

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Mgr Fellay recule à Flavigny

-

Le réseau allemand

-

Infailibilité

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Février 2006

N° 1

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés sur notre site :

<http://www.virgo-maria.org/>

Ouvrez ou **téléchargez GRATUITEMENT** les tomes de Virgo-Maria.org

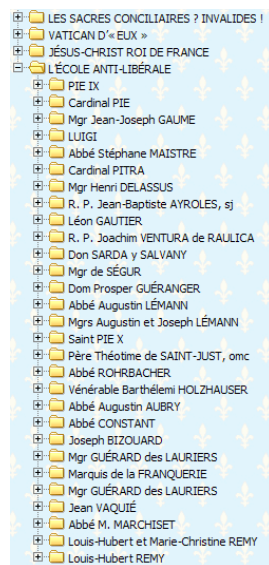
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME I

Février 2006

Table analytique	1
4 février 2006 - Le site et la liste Virgo-Maria.org (Abbé Marchiset, directeur du site Virgo-Maria.org)	3
En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint-Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.	
5 février 2006 - Réfutation de quarante ans d'erreur sur l'infaillibilité (Abbé Marchiset)	6
Cette étude se présente dans une large partie sous la forme d'une réfutation de la Note signée d'Arnaud de Lassus et parue sur le bulletin des AFS (supplément au n° 145) en octobre 1999 et de l'Aide-mémoire sur l'infaillibilité de l'Eglise publié en août 2004. Arnaud de Lassus a inversé déplacé l'infaillibilité de la fonction d'enseigner (autorité ecclésiastique) vers l'enseignement lui-même. C'est une inversion qui fait de l'enseignement d'objet qu'il est dans la Tradition, un sujet. Cette analyse totalement erronée, à l'opposé de la doctrine catholique sur la sainteté de l'Eglise, de l'unité d'enseignement entre le Christ et l'Eglise, de la théologie mystique et surtout de ce que nous dit la Très Sainte Vierge Marie dans son message à La Salette, nous révèle donc, non seulement tous les problèmes engendrés par la mauvaise formation du clergé, mais encore la précaire position de la majorité traditionnelle.. [1] Texte de l'étude	
6 février 2006 - Les leçons de Flavigny !	49
La réunion de Flavigny le 1er Février 2006 a surpris les observateurs des pourparlers entre Rome et Ecône et nécessite des explications.	
7 février 2006 - Les statuts de la FSSPX	53
Statuts de la FSSPX approuvés par Mgr Lefebvre le 20 mars 1990 et dont il demanda d'en « faciliter la connaissance ». Il désigna la FSSPX comme dépositaire de « l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament ». Liste des votants du prochain chapitre général de la FSSPX qui aura lieu à l'été 2006.	
15 février 2006 - Le réseau allemand qui influence la FSSPX pour le compte de Ratzinger	62
Entre l'Abbé Ratzinger et l'Abbé Schmidberger, le point sur la mouvance intellectuelle allemande qui influence la FSSPX. La lettre de Ratzinger au Dr Barthe en 2003 - En	

conclusion, on ne peut qu'être frappé, à la connaissance de ces informations dûment recoupées et exclusives que nous livrons à nos lecteurs, par les trois caractéristiques de cette mouvance intellectuelle allemande : 1) ses connections de longue date avec Ratzinger, dans « l'optique de la réforme de la réforme », 2) les contacts permanents et directs qu'entretiennent l'Abbé Schmidberger et Mgr Fellay avec ces milieux plus que douteux sur le plan doctrinal, 3) le ferment d'œcuménisme gnostique et d'anglicanisme qui s'inscrit en arrière-fond de tout cela, conformément au plan des milieux Anglicans.

[1] Schéma 1 - La Réforme de la Réforme (1995-2006) - Ratzinger - Moynihan - Dr Barth - Schmidberger 72

[2] Schéma 2 - L'influence germanique autour et dans la FSSPX (1982-2006) - Ratzinger - Schmidberger 73

19 février 2006 - Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide... 74

...intrinsèquement et ne peut être justifié par aucun rite Oriental valide. Nous signalons que le Comité *Rore Sanctifica* vient de publier les *Notitiae* extraites du Tome III de *Rore Sanctifica*. Il contient notamment la mise en cause des réformateurs Dom Botte et le Père Lécuyer, ainsi que la réfutation de l'article du n°54 du *Sel de la terre*. Voir le site <http://www.rore-sanctifica.org>.

19 février 2006 - Après *Les Leçons de Flavigny*, voici *Les Leçons de Menzingen* 78

Un récent dîner avec Mgr Williamson au sujet de l'élimination de la FSSPX par Rome.

28 février 2006 - Une opération de déstabilisation contre le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet est-elle enclenchée ? 84

Table des matières 89

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

dimanche 5 février 2006

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints.

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. »

« On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pêche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint-Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset
Directeur du site Virgo-Maria.org

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

dimanche 5 février 2006

Quarante ans d'erreurs

Réfutation des arguments erronés sur l'infaillibilité de l'Eglise

Cette étude se présente dans une large partie sous la forme d'une réfutation de la Note parue dans le bulletin des AFS (supplément au n° 145) en octobre 1999 et de l'Aide-mémoire sur l'infaillibilité de l'Eglise publié en août 2004 (bulletin AFS n° 174).

L'analyse totalement erronée de l'AFS est à l'opposé de la doctrine catholique sur la sainteté de l'Eglise, de l'unité d'enseignement entre le Christ et l'Eglise, de la théologie mystique et surtout de ce que nous dit la Très Sainte Vierge Marie dans son message à La Salette. Cette analyse nous révèle ainsi non seulement les problèmes engendrés par la mauvaise formation du clergé, mais encore la position précaire de la majorité traditionnelle.

Après cette réfutation des arguments erronés, le rappel de la doctrine sur l'infaillibilité et la comparaison des faits avec ce qui est prédit, nous comprendrons que dans cette situation unique de l'Eglise, il est nécessaire et urgent de bien situer les camps qui s'affrontent et de bien saisir la nature du combat à mener. Car ceux qui cherchent continuellement à prouver la légitimité des autorités conciliaires et postconciliaires, et à prouver la validité des nouveaux rituels, s'alignent eux-mêmes sur l'action de ces pilleurs des trésors de grâces.

C'est vers Notre-Dame de La Salette que nous nous tournons. Nous nous adressons filialement vers Celle qui saura en tant que Reine des théologiens présenter notre supplique à son divin Fils :

« Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui se vante avec jactance. »
(Psaume, XI, 3-4).

Que Notre-Dame de La Salette, Epouse du Saint-Esprit dispose les âmes, afin que celles-ci, surtout les âmes sacerdotales, comblient les lacunes de leur formation et comparent les faits qui continuent de se dérouler sous nos yeux avec ce qui est prédit. Ce faisant, la doctrine pourra être rectifiée et enfin donnée correctement au bon peuple. Grâce à Notre-Dame, base de la Cité du bien, les séductions proposées par les membres de cette cité du mal pourront être déjouées et rejetées. Les âmes comprendront que cette église conciliaire et gnostique n'est pas

l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ mais celle qui l'éclipse. Et aux temps de l'éclipse totale et du passage de la juste purification, celle qui correspond à cette opération douloureuse mais nécessaire dans la pédagogie divine, ces âmes demeureront fidèles sous sa protection maternelle.

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit TOUTES
les hérésies.

Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens.*

Abbé Michel Marchiset.

Document repris de la revue *Fidem Servavi*
Adresse : Le prieuré, 6 rue du Chapité, 25920 Mouthier Haute-Pierre.

Ce message ainsi que le document de l'étude peuvent être téléchargés au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Quarante ans d'erreurs

Réfutation des arguments erronés sur l'infaillibilité de l'Eglise

« Les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. »
(Psaume XI, 3).

Quand une erreur est réfutée, si elle est répétée, elle devient un mensonge
(parler avec l'intention de tromper).

« Aller contre la vérité connue, c'est pécher contre le Saint-Esprit,
péché irrémissible. » (Math. XII, 31-32)

I - Préliminaires

Pour commencer cette étude, qui se présente dans une large partie sous la forme d'une réfutation de la Note parue sur le bulletin des AFS (supplément au n° 145) en octobre 1999 et de l'Aide-mémoire sur l'infaillibilité de l'Eglise publié en août 2004 sous la direction de Monsieur Arnaud de Lassus, il est absolument nécessaire de rappeler l'unité qui existe entre Notre Seigneur et Son Eglise.

1 – Le Christ et l'Eglise, c'est tout un

Régulièrement le fidèle catholique redit son acte de foi :

« Mon Dieu je crois fermement TOUTES les vérités que Vous nous avez révélées et que Vous nous enseignez par Votre Eglise, parce que Vous êtes la vérité même et que Vous ne pouvez ni Vous tromper, ni nous tromper ».

Plusieurs variantes de l'acte de foi existent et celles-ci correspondent toujours, renforcent même, cette union du Christ et de Son Eglise.

Ainsi, par cet acte de foi mais aussi dans bien d'autres occasions, le fidèle catholique affirme implicitement cette unité entre le Christ et Son Eglise. Il est donc indispensable, si l'on veut parler correctement de l'infaillibilité accordée à son magistère, de rappeler cette union. Merveilleusement développée par les Pères de l'Eglise et citée dans les ouvrages traitant de l'Eglise Corps mystique du Christ, elle est l'objet de plusieurs sermons chez saint Augustin :

«Qu'est-ce que l'Eglise ? Le corps du Christ. Ajoutez-lui la tête, et cela devient un seul homme : la tête et le corps ne font qu'un homme. La tête qui est-elle ? Celui qui est né de la Vierge Marie. Son corps, qui est-il ? Son épouse, c'est-à-dire, l'Eglise... Et le Père a voulu que les deux ne fassent qu'un seul homme : le Christ-Dieu et l'Eglise » (sermon 45).

2 – Même voix

Il en est de même pour l'enseignement. Citons encore saint Augustin qui nous rappelle que l'enseignement prodigué par l'un et par l'autre est une seule voix :

« L'unité merveilleuse de cette personne, Isaïe, lui aussi, nous l'enseigne, car le Christ, en ce prophète, s'exprime en ces termes : « Comme un époux, il m'a couronné d'une mitre, comme une épouse, il m'a embellie d'ornements » (Isaïe LXI, 10). Il se nomme à la fois l'époux et l'épouse. Pourquoi est-il à la fois l'époux et l'épouse, sinon parce qu'ils seront deux en une seule chair ? S'ils sont deux en une seule chair, pourquoi ne seraient-ils tous deux, en une seule voix ? Que le Christ parle donc, puisque, dans le Christ, parle l'Eglise, et dans l'Eglise parle le Christ : la tête dans le corps et le corps dans la tête » (sermon sur le psaume 30).

3 – Mêmes modes d'enseignement

Instruits par ces passages de St Augustin sur l'union du Christ et de Son Eglise, et sur l'identité de l'enseignement du Christ et de l'Eglise, ce que nous affirmons implicitement dans notre acte de foi, nous pouvons maintenant parler des modes d'enseignement employés par Notre Seigneur et prolongés par l'Eglise. Nous vous le rappelons à l'aide des exemples que nous apportent les Evangiles :

- un **mode simple et ordinaire**, celui que le Maître employait habituellement. Il disait aux Apôtres et aux foules, selon sa manière d'enseigner :
« Ecoutez ! Voici que le semeur sortit pour semer... » Et il leur disait aussi :
« Est-ce qu'on apporte la lampe pour la mettre sous le boisseau ? N'est-ce pas pour être mise sur le chandelier ? » Etc. (Marc IV, 2 et 21).
- un **mode solennel et extraordinaire**, comme s'Il voulait par-là frapper davantage les esprits pour mieux retenir leur attention. Il commençait alors son enseignement par quelque formule solennelle :
« En vérité ! En vérité ! Je vous le dis » ; ou par l'annonce de bénédictions :
« Bienheureux les pauvres... Bienheureux... » ; ou encore en fulminant des malédictions : « Malheur à vous... ».

L'Eglise prolongeant la présence du Maître, a adopté pour enseigner les façons de faire de Notre Seigneur. Laissons-lui le soin de nous rappeler cette vérité avec son Autorité :

« Le Magistère de l'Eglise, établi ici bas d'après le dessein de Dieu pour garder perpétuellement intact le dépôt des vérités révélées et en assurer facilement et sûrement la connaissance aux hommes, s'exerce chaque jour par le Pontife romain et par les évêques en communion avec lui; mais en outre, toutes les fois qu'il impose de résister plus efficacement aux erreurs et aux attaques des hérétiques ou d'imprimer dans l'esprit des fidèles des vérités expliquées avec plus de clarté et de précision, ce magistère comporte le devoir de procéder opportunément à des définitions en formes et termes solennels...Cet usage extraordinaire du Magistère n'introduit aucune nouveauté... »
(Pie XI, *Mortalium animos*).

Afin de nous familiariser toujours plus à ces modes d'enseignement, retenons ce que nous dit le théologien J.-M.-A. Vacant sur le **magistère ordinaire universel** puisqu'il sera particulièrement question de ce magistère dans l'analyse qui va suivre :

« Ce magistère n'est autre chose, en effet, que celui dont l'Eglise tout entière nous offre continuellement le spectacle, quand nous la voyons parler sans cesse par la bouche du pape et de tous les évêques catholiques, se mettre par tout l'univers à la disposition et à la portée

de tous les hommes, des infidèles et des chrétiens, des ignorants et des doctes, leur apprendre à régler d'après la Révélation divine non seulement leur foi, mais encore leurs sentiments, leur culte et toute leur conduite. Ce mode d'enseignement, qui s'exerce aujourd'hui partout et sur toutes choses, il est facile de montrer qu'il s'est toujours exercé de la même manière et qu'on a toujours reconnu son infaillible autorité. C'est en effet, ce mode d'enseignement qui, par lui-même, répond le plus pleinement à la mission dont Jésus-Christ a chargé ses Apôtres ; car Il leur a ordonné de se disperser par toutes les nations, pour enseigner, tous les jours, toute sa doctrine. Ses paroles sont formelles : "Allez instruire tous les peuples et apprenez-leur à garder ce que Je vous ai dit, et Moi je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" ».

4 – L'hérésie du XX^e siècle sur l'infaillibilité de l'Eglise

Après ce passage qui fait partie d'un exposé sur ce magistère ordinaire et qui démontre fort bien comment l'Eglise enseignante au concile Vatican I était consciente de ses différents modes d'enseignement, nous devons maintenant dire quelques mots sur la diminution du bagage intellectuel en ces points de doctrine chez nos contemporains.

En comparant les documents relatifs au premier concile du Vatican ainsi que les différents auteurs qui ont traité de l'infaillibilité de l'Eglise jusqu'au début du XX^e siècle nous constatons les nombreuses lacunes dans la formation religieuse des trois, voire quatre dernières générations de séminaristes et conséquemment des fidèles qui n'ont pas pu recevoir ce que leurs pasteurs n'avaient pas reçu eux-mêmes. Ce sont ces lacunes que nous essayons de combler en rappelant ces points de doctrine tout en étant conscients que ces lacunes ont engendré des erreurs, de véritables hérésies sur une vérité contenue dans notre Credo, notre foi en l'Eglise qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Cet oubli du magistère ordinaire infaillible du souverain Pontife en particulier ainsi que le refus de regarder en face le problème posé au concile Vatican II par le magistère ordinaire en général, est donc à l'origine de plusieurs arguments qui auront tous un point commun : une atteinte à la foi théologique en Dieu et en Son Eglise.

Parmi ceux qui ont été à l'origine d'un ou plusieurs arguments, certains sont décédés, mais d'autres générations de clercs et de laïcs continuent de scandaliser les âmes par des solutions toujours aussi erronées.

5 – L'oubli de l'infaillibilité du Magistère ordinaire du Souverain Pontife

Ce magistère ordinaire du souverain Pontife existe bel et bien mais nous devons savoir comment celui-ci fut en quelque sorte placé aux oubliettes. Lorsque nous observons les documents du magistère dont certains seront cités par Monsieur Arnaud de Lassus lui-même, ceux-ci ne manquent pas d'y faire référence. Ne serait-ce que l'encyclique que nous venons de citer : « Le magistère de l'Eglise (...) s'exerce chaque jour par le pontife romain (...) ». Or, paradoxalement, ce magistère fut insensiblement oublié par la proclamation de l'infaillibilité pontificale. Voici à ce propos ce que nous dit le théologien Dom Paul Nau :

« Tout se passe (depuis la proclamation de l'infaillibilité pontificale) comme si l'éclat même de la définition avait rejeté dans l'ombre la vérité jusque là universellement reconnue ». Ce qui signifie effectivement que l'infaillibilité de son magistère ordinaire n'était pas contestée. « Elle jouissait alors, nous dit le théologien, d'une tranquille possession ».

Puis dans une note, Dom Paul Nau fait une remarque très intéressante, qui explique bien une des causes de l'état d'esprit actuel :

« On comprend aisément comment à pu s'introduire ce glissement de perspective : depuis 1870, les manuels de théologie ont pris pour énoncés de leurs thèses les textes mêmes du concile. Aucun de ceux-ci ne traitant in recto de l'enseignement ordinaire du seul souverain Pontife, celui-ci a été peu à peu perdu de vue et tout l'enseignement pontifical a paru **se réduire aux seules définitions ex cathedra**. De plus l'attention étant entièrement attirée sur celles-ci, on s'est habitué à ne plus considérer les interventions doctrinales du Saint-Siège que dans la seule perspective du jugement solennel : celle d'un jugement qui doit à lui seul apporter à la doctrine toutes les garanties requises. Dans cette perspective il était impossible de saisir la vraie nature du magistère ordinaire. Elle demeure pourtant celle de plus d'un auteur ».
(les caractères gras sont de notre fait).

Si nous tenons dans ces préliminaires à rappeler les causes de cet oubli du magistère ordinaire du souverain Pontife, c'est bien parce que celui-ci fut implicitement impliqué avec celui des évêques lors de Vatican II. L'on aurait tort en effet, de ne considérer que le cas du magistère ordinaire des évêques, puisque celui-ci en tant que corps épiscopal dispersé ou réuni en concile œcuménique tient son infaillibilité de l'infaillibilité même de sa tête, de l'infaillibilité du magistère du souverain Pontife. Par conséquent et dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit du magistère ordinaire de J. B. Montini qui a présidé et ratifié ce concile. Mais que le lecteur ne s'y trompe pas, il en est de même pour les magistères suivants puisque ceux-ci ont appliqué, et appliquent toujours ce concile, ses réformes liturgiques et disciplinaires.

C'est donc dans ce climat que le Bon Dieu permet que nous subissions les outrages de ceux qui disent que « nous voyons de l'infaillibilité partout » alors qu'eux-mêmes, possédant des lacunes certaines sur les modes d'enseignement du magistère, finissent par ne voir l'infaillibilité de l'Eglise, pour les besoins de leurs causes, que dans les seules définitions *ex cathedra*.

Avant de passer à l'analyse des documents en question, ce qui nous permettra de remettre bien des choses en place en ce qui concerne le magistère et l'infaillibilité de l'Eglise, retenons tout d'abord ce passage de la Constitution *Dei Filius* de Vatican I.

6 – Le passage le plus connu de la constitution *Dei Filius*

Celui-ci mérite d'être cité (et même au besoin d'être appris par cœur) en dehors de tous les feux dont il va être l'objet. Les termes magistère ordinaire et universel ont été choisis par les Pères conciliaires et par Pie IX lui-même qui les employait déjà dans sa lettre à l'archevêque de Munich en 1863, pour désigner le mode d'enseignement des évêques, soit dispersés soit réunis en concile mais en tous les cas unis au souverain Pontife.

Ce passage de la constitution bien compris complète fort heureusement notre acte de foi, lui-même expression et résumé de l'union du Christ et de Son Eglise :

« On doit croire de foi divine et catholique, TOUTES les vérités qui sont contenues dans la parole de Dieu écrite ou transmise par la Tradition et que l'Eglise propose à croire comme divinement révélées, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel ».

Chapitre III, *de fide*.

II - Un dilemme dans le clergé et parmi les fidèles

1 – Le dilemme

C'est dans le contexte que nous venons de décrire que se situe le dilemme entre ceux d'une part qui ont perdu de vue les principes élémentaires des modes d'enseignement et qui interprètent ceux-ci de façon fort restrictive, et ceux d'autre part qui embrassent toute cette doctrine de l'Eglise et qui devant les hérésies conciliaires et les réformes postconciliaires qui sont désormais des faits, ne peuvent y voir la voix et l'œuvre de l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les premiers contournent les problèmes, pour des raisons que nous allons démontrer, et ne posent jamais les bonnes questions.

Les seconds, au contraire, saisissent combien la vraie nature du magistère dans l'exercice de ses différents modes d'enseignement correspond à l'ordre formel de Notre Seigneur lorsqu'il dit à ses Apôtres :

« Toute puissance M'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles » (Matthieu, XVIII, 18-19).

Et saint Marc précise : « Celui qui ne croira pas sera condamné », (Marc, XVI, 16).

Ils comparent ainsi les faits conciliaires et post-conciliaires avec la doctrine et se posent les véritables questions, celle de l'autorité et de la légitimité de ces « papes conciliaires » et en remontant aux causes, celles des conditions nécessaires pour être canoniquement (validement) élu souverain Pontife. Mais ces questions, nous l'avons dit, ils se les posent en n'oubliant jamais de les replacer **dans le contexte de la conjuration antichrétienne** qui pour arriver à ses fins avait besoin d'investir la place.

Dans ce dilemme l'auteur des documents que nous analysons a donc biaisé, il a cherché une solution qui permette, et nous insistons bien sur ce fait : **d'exclure la possibilité de parler d'un Magistère ordinaire infaillible** pour le concile Vatican II.

Ainsi, suite aux vieilles et vaines tentatives pour prouver que l'infaillibilité de l'Eglise n'avait pas été engagée au concile Vatican II (le fameux argument du concile « pastoral »), les tenants de la légitimité des « papes conciliaires » en sont réduits à utiliser des circonvolutions. Circonvolutions qui ne sont évidemment pas faites pour vulgariser la doctrine de l'infaillibilité de l'Eglise. Pour comble, l'auteur n'hésite pas à affirmer dans les premières lignes de l'*Aide mémoire* : « Doctrine qui est simple mais qui a été compliquée par des *ambiguïtés de vocabulaire* » ! (p. 69 du n° 174 des AFS).

Puisque selon l'auteur, se sont des « ambiguïtés de vocabulaire » qui ont compliqué la compréhension de la doctrine, nous regarderons donc quelle est son argumentation et si la doctrine qui en résulte est simple et catholique.

III – Analyse des documents

1 – La méthode de l'auteur

Nous avouons que nous goûtons très peu la méthode de l'auteur qui consiste à citer certains Actes du magistère ainsi que les écrits des théologiens pour ses fins particulières et

qui ne retenant pas la saine doctrine passe ensuite celle-ci sous les feux de sa propre interprétation. De plus nous nous demandons si cette méthode, déjà fort peu scolastique, ne serait pas l'occasion de régler un contentieux avec quelques clercs et fidèles qui n'auraient fait que rappeler correctement la doctrine sur l'infailibilité de l'Eglise. La suite de la réfutation de ces deux documents va nous permettre de répondre par l'affirmative.

2 – Quand la saine doctrine devient une thèse

Dans les premières pages de la Note l'auteur passe en revue quelques citations d'articles présentant des définitions du magistère ordinaire et universel qui, même si celles-ci ne parlent pas expressément de mode d'enseignement, désignent directement le magistère comme l'autorité enseignante. Cette autorité étant le sujet du magistère, ces définitions ne posent pas de problème particulier, sauf pour l'auteur et nous allons rapidement en comprendre la raison.

Une définition dérange donc celui-ci. C'est celle qu'il relève dans cet article paru dans la Lettre aux amis du monastère du Barroux n° 89 (22 février 1999) :

« (...) Nous leur (certains lecteurs de la Lettre) répondons volontiers par l'enseignement de l'Eglise sur l'infailibilité de son *magistère ordinaire universel*, c'est-à-dire *du Pape et de l'ensemble du corps épiscopal uni à lui*, à quoi il est nécessaire d'adhérer ».

Indépendamment de l'article qui émane d'une communauté ralliée, l'auteur considère cette définition comme une « extension de l'infailibilité ». Voici le passage où nous signalons l'expression en caractères gras :

« On trouve la même définition (**et la même extension de l'infailibilité**) formulée par d'autres auteurs » (p. 3 et 4 de la Note).

Après les citations des « autres auteurs », ce genre de définition, déjà qualifiée « d'extension de l'infailibilité » se retrouve présentée comme une « **thèse** ». C'est ainsi que l'auteur va se fixer particulièrement sur les écrits de l'abbé Lucien qui ne faisait à l'époque (ses écrits datent de 1994), que rappeler la doctrine sur le magistère ordinaire et universel (les caractères gras sont de notre fait) :

« Par l'expression “Magistère ordinaire et universel” (...), il (le concile Vatican II) désigne le corps épiscopal uni à sa tête, dans son enseignement quotidien et concordant. Il s'agit bien du corps épiscopal (subordonné à sa tête) **à un moment donné de l'histoire** (n'importe lequel bien sûr) et **aucunement ce qui a été enseigné toujours et partout...** »¹

Aux dires de Monsieur Arnaud de Lassus ces textes développeraient une thèse à laquelle il donne un titre :

« Dans ces divers textes, est affirmée comme allant de soi, **une thèse** que nous appellerons, pour faire court, thèse de l'infailibilité du Magistère vivant **à une époque donnée** (quelle qu'elle soit) » (p. 4 de la Note précitée).

¹ Abbé Lucien, ouvrage cité en référence par l'auteur dans la note 3, p. 4.

3 – L'argument de l'auteur

C'est donc dans cette dernière citation que nous découvrons l'argument en question. En effet, il faut s'arrêter sur l'expression : « à une époque donnée ». Pourquoi cette précision dans le titre de cette prétendue thèse puisque que nous avons vu dans les définitions que nous venons de donner dans les Préliminaires et tout spécialement avec Pie XI dans *Mortalium animos*, que « le Magistère de l'Eglise s'exerce **chaque jour** par le pontife romain et par les évêques en communion avec lui » et qu'en cela il y a parfaite conformité aux Paroles de Notre Seigneur ?

Cette précision fait référence au passage précédent de Monsieur l'Abbé Lucien. Si nous revenons quelques instants sur ce texte, celui-ci signale que le magistère ordinaire et universel ne peut être que le corps épiscopal subordonné à sa tête et cet abbé insiste bien : « dans son enseignement quotidien et concordant, **à un moment donné de l'histoire** ». L'abbé Lucien réfute donc à cet endroit précis un argument qui consistait déjà depuis plusieurs années, et à cause du fait Vatican II, à dire que le magistère ordinaire et universel n'était pas le corps épiscopal uni au souverain Pontife, mais « **ce** qui a été enseigné toujours et partout », autrement dit, non pas l'autorité ecclésiastique, ni même la fonction, ni encore le mode d'enseignement employé par l'autorité, mais l'enseignement des évêques depuis les origines.

C'est cet argument repris et développé d'une façon fort singulière par Monsieur Arnaud de Lassus que nous allons devoir analyser et réfuter. Nous relèverons au fur et à mesure :

- comment ceux qui ne veulent jamais aborder le problème du concile en posant les bonnes questions, s'évertuent à trouver des solutions qui permettent d'**exclure la possibilité de parler d'un magistère infaillible** au concile Vatican II.
- la méconnaissance de tout ce qui a été écrit par les théologiens dignes de ce nom sur les modes d'enseignement de l'Eglise.
- ainsi que de singuliers procédés pour faire dire aux mots et même à la Constitution *Dei Filius* ce qu'elle n'a jamais voulu dire.

Remarquons dès à présent que l'auteur pensera certainement avoir répondu aux difficultés posées par le magistère conciliaire et post-conciliaire, alors que l'auteur ne fera que réfuter des faux problèmes, et dissenter d'une manière générale en étant hors sujet, car ce n'est pas le magistère ordinaire et universel en tant que tel qu'il fallait redéfinir, mais dire pourquoi celui-ci fut faillible lors de ce dernier concile et pourquoi il l'est toujours à l'heure actuelle !

4 – Le problème tel qu'il se pose

Avec le concile Vatican II nous nous trouvons devant un fait. Convoqué par Roncalli, repris et présidé par Montini (appliqué par ce dernier, mais aussi par Luciani, Wojtyla, et Ratzinger) les décrets de ce « concile » ont été promulgués par quelqu'un qui apparemment du moins était pape. Ce « concile » étant clos depuis longtemps, il est désormais pour tous un fait historique, fait historique et théologique sur lequel tout repose pour la secte conciliaire, évidemment !

Or, lorsque nous regardons les faits, d'une part toutes les conditions réunies pour que ce concile soit infaillible et d'autre part les hérésies ratifiées et promulguées, nous pensons à un raisonnement de Saint Thomas d'Aquin : « aucun **principe** ne tient devant **un fait contraire** ».

Ainsi **le principe**, avec Vatican II, c'est qu'étant un concile œcuménique, il ne peut pas enseigner d'erreur doctrinale, et **le fait contraire**, c'est que les textes promulgués par ce « concile » en contiennent plusieurs (à bien tout compter : 202 !).

Normalement, en suivant saint Thomas, on devrait conclure que le principe, c'est-à-dire l'infaillibilité du magistère, démenti par le fait contraire, ne tient pas. Mais la foi théologique

s'oppose à une telle conclusion. En effet, ici, **la vérité du principe est garantie par la véracité de Dieu**, qui est absolue.

Cependant la véracité de Dieu ne supprime pas le fait et le fait demeure et perdure. Comment sortir alors de la contradiction ? Disons-le tout de suite, soit **par un raisonnement de gribouille**, soit en libérant les consciences **par un raisonnement de foi** et c'est tout le dilemme dont nous avons parlé il y a quelques instants.

5 – Le raisonnement de gribouille

C'est celui de tous ceux qui, n'ayant pas une foi éprouvée, se laissent guider par le sentiment. Ceux-là font subir au principe (l'infaillibilité du magistère) de multiples contorsions pour l'ajuster à leur comportement et sauver arbitrairement les apparences.

6 – Le raisonnement de foi

C'est celui, non seulement de ceux qui possèdent cette vertu, mais de ceux chez qui cette vertu est éprouvée et guide leur comportement. Habités à vivre de la foi, ils savent que la foi interdit de résister à l'autorité.

Mais ils n'oublient pas pour autant que c'est cette même vertu théologale qui leur commande de refuser les nouveautés de Vatican II. Ils comprennent alors, dans la lumière de la foi, que les responsables de ces doctrines erronées, que cette même vertu leur interdit d'accepter, ne sont pas et ne peuvent pas être revêtus par Dieu de l'Autorité qu'ils devraient avoir. Le problème, que Vatican II posait à leur conscience catholique, se trouve ainsi résolu dans le respect du principe (infaillibilité du magistère) et du fait (car ce dernier concile sera considéré comme il se doit, c'est-à-dire comme un *conciliabule*).

7 – L'auteur a choisi le raisonnement de gribouille

L'auteur des documents cités (M. Arnaud de Lassus) n'ayant pas mis en avant la véracité du principe (l'infaillibilité du magistère) garanti par la véracité de Dieu, et ne pouvant nier le fait (Vatican II) se trouve donc obligé de ne pas respecter le principe, c'est-à-dire ici le Magistère ordinaire et universel.

C'est ainsi que nous allons assister à plusieurs dichotomies. L'auteur sans égard pour le sens employé par le magistère, car c'est tout de même cela qui prime avant de faire des dissociations de sens à l'aide d'un dictionnaire sur la langue française, va donc séparer l'autorité (ou pouvoir d'enseigner) d'avec l'enseignement lui-même. Une seconde dissociation sera opérée à partir du mot « infaillibilité ». Enfin une troisième dichotomie qui portera sur le mot « universel » (celui contenu dans magistère ordinaire universel) :

- une « universalité dans l'espace », une « universalité dans le temps », pour conclure à l'universalité dans l'espace et dans le temps pour accorder l'infaillibilité au magistère ordinaire et universel ainsi redéfini. Et pourtant l'auteur nous a dit : « Tachons d'y voir clair » (p. 5 de la Note).

8 – Les deux critères de vérité

Pour analyser ces dichotomies et leurs conséquences nous devons absolument rappeler les deux critères de vérités que sont :

- **le magistère** (que nous appelons « autorité ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement »)
- et **la foi commune** ou **Tradition** qui elle-même possède à son tour plusieurs critères :
 - le consentement unanime des Pères – le consentement unanime des docteurs de

l'Eglise et des théologiens – le consentement des fidèles qui est souvent défini par le canon de Saint Vincent de Lérins : « Tenons pour vrai ce qui a été cru partout, toujours, et par tous les fidèles ».

Après ce rappel, précisons également en quoi consistent ces trois consentements qui composent la Tradition. Nous lisons dans le manuel de doctrine de Mgr Louis Prunel, manuel dans lequel l'auteur vient de puiser une définition du magistère ² :

« Le consentement unanime des Pères est une expression directe de l'Eglise enseignante (...) le consentement unanime des théologiens et celui des fidèles nous apportent le témoignage de l'Eglise enseignée, mais recueillie dans des conditions où il traduit, sans aucun doute possible la pensée de l'Eglise enseignante, dont il est le reflet ou l'écho fidèle. Tels sont les principaux moyens humains par lesquels s'exerce l'infaillibilité du magistère enseignant » (p. 156, 157 ouvrage précité).

Il est donc fort regrettable que ce passage et tout spécialement la dernière phrase de Mgr Louis Prunel, n'ait pas été retenue par l'auteur, car « les moyens humains par lesquels s'exerce l'infaillibilité du magistère enseignant » ne peuvent faire passer en second plan ou même supprimer la véracité de Dieu qui garantit l'enseignement de son magistère.

Or, c'est bien à cela que l'auteur va aboutir en se livrant à la dichotomie du mot magistère et à celle de la notion d'infaillibilité.

9 – Ce qu'il faut savoir

Le passage de l'ouvrage de Mgr Louis Prunel le résume et les ouvrages des théologiens le développent, mais nous pouvons déjà retenir ici que la Tradition avec ses trois critères, est la **transmission du dépôt de la foi**, transmission dans la continuité ce que les théologiens désignent de ces deux mots « eodem sensu » et dont nous connaissons le principe général contenu dans le passage de la première Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Corinthiens :

« *Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis (...)* »
 « Car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai moi-même transmis (...) » (I Cor., XI 23).

Ainsi dans la vie de l'Eglise les deux critères, Magistère et Tradition, qui ne doivent en aucune façon être opposés, jouent ainsi dans une perpétuelle interaction, avec une priorité au magistère hiérarchique de par son enseignement et son jugement car celui-ci possède bien en lui-même la fidélité de Notre Seigneur Jésus-Christ, **indépendamment du consentement de l'Eglise**, tout en s'affirmant en communion avec elle.

Ainsi le magistère, règle prochaine de la foi, s'assure de l'accord de son enseignement avec le dépôt de la foi, la Parole de Dieu écrite ou transmise par la Tradition, contrôle également ce dépôt, et nous le propose à croire, toujours dans le même sens (*eodem sensu*) et sans aucune nouveauté. Pour cette proposition, l'Eglise emploie, soit le mode extraordinaire, un jugement solennel, soit plus couramment le mode ordinaire, le magistère ordinaire du souverain Pontife et des évêques unis à lui. C'est ce que le concile Vatican I déclare dans sa constitution *Dei Filius* :

² Mgr Louis Prunel, *Cours supérieurs de religion*, 1932, tome II, p. 153.

« On doit croire de foi divine et catholique, TOUTES les vérités qui sont contenues dans la Parole de Dieu écrite ou **transmise par la Tradition** et que l'Eglise propose à croire comme divinement révélées, soit **par** un jugement solennel, soit **par** son magistère ordinaire et universel ».

10 – Les différents sens du mot « Magistère »

L'auteur qui pourtant cite lui aussi la constitution *Dei Filius* ainsi que des passages de saine doctrine, ne retient cependant pas ceux-ci et se livre à la dissociation des différents sens du mot magistère. En cela, nous l'avons dit, il ne tient absolument pas compte du sens utilisé dans la scolastique, et plus précisément par Pie IX et les Pères conciliaires.

Ainsi, en pages 5 et 6 de la Note, la notion de magistère est citée correctement :

« Le magistère, pouvoir d'enseigner, est l'un des trois pouvoirs de l'Eglise ; il est fondé sur l'ordre de Notre Seigneur aux Apôtres : “Tout pouvoir M'a été donné au ciel et sur la terre ; allez donc : enseignez toutes les nations...” ».

Suit une définition qui est celle donnée par Mgr Louis Prunel. Une autre est tirée du Dictionnaire pratique des connaissances religieuses de J. Rivière et celle-ci se termine par une réflexion qui vaut son pesant d'or dans notre contexte :

« De toute façon, ce terme caractérise **l'autorité ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement** » (cité en p. 6 de la Note).

Or, chose curieuse l'auteur continue : « Au sens large, le mot “magistère” **peut** désigner (c'est nous qui soulignons) non plus le pouvoir d'enseigner de l'Eglise mais **l'enseignement même** (idem) qui est dispensé ».

Et si nous nous reportons à l'Aide-mémoire, l'auteur précise en page 70 de ce document :

« Le mot “magistère” :
 – sens principal : fonction d'enseigner
 – premier sens dérivé : le résultat de la fonction, autrement dit l'enseignement.
 – deuxième sens dérivé (couramment utilisé mais ne correspondant pas au sens original du mot latin *magisterium* et créant des ambiguïtés) : le, ou les, titulaires de la fonction.
 Ainsi, quand on parle de “magistère ordinaire de l'Eglise” l'on désigne par là :
 – soit la fonction d'enseigner du pape et des évêques dans son exercice quotidien (enseignement ordinaire) ;
 – soit cet enseignement ordinaire ;
 – soit le pape et les évêques dans l'exercice de cette fonction ».

Loin de croire qu'il s'agisse d'une simple question de vocabulaire, nous avons affaire ici à une méthode totalement erronée. Commençons tout d'abord par dénoncer une affirmation péremptoire.

11 – Une affirmation péremptoire

En effet, l'auteur vient d'introduire lors du deuxième sens dérivé du mot *magistère*, une affirmation symptomatique des lacunes dont nous avons parlé, celles des manques de connaissances religieuses en cette deuxième moitié du XX^e siècle.

Car enfin où a-t-on déjà vu que le terme « *magistère* » tel que « couramment utilisé (...) créait souvent des ambiguïtés » ?

Nous croyons bien au contraire que ces « ambiguïtés » n'existent que chez les « théologiens » auxquels l'auteur se réfère et que celui-ci citera pour démontrer que désormais grâce aux travaux de ces derniers, l'on a enfin compris ce que les termes *magistère ordinaire et universel* voulaient désigner !

Après ces considérations, passons à la méthode employée par l'auteur :

12 – Suppression, permutation

Que penser, en effet, en approfondissant le raisonnement de Monsieur Arnaud de Lassus, lorsque nous nous apercevons que dans l'annexe de l'*Aide-mémoire* en p. 77, celui-ci ayant choisi et retenu le premier sens dérivé du mot *magistère* : l'enseignement, place ce premier sens dérivé, en « premier sens » tout court, faisant même disparaître le sens principal, c'est-à-dire la fonction d'enseigner ! Le lecteur, même sans être en possession de ces documents ³, pourra juger lui-même de l'opportunité de cette méthode car *la fin ne justifie pas les moyens*.

L'auteur qui n'a qu'un but précis, nous le rappelons encore une fois : exclure la possibilité de parler d'un *magistère* ordinaire infaillible pour le concile Vatican II, force les consciences pour faire admettre que le terme *magistère*, dans *magistère ordinaire et universel*, n'est pas l'autorité enseignante, ni la fonction d'enseigner, ni le mode d'enseignement (dont il ne parle pas), mais **l'enseignement** de ce *magistère*.

Or, ce qui nous importe ici de faire remarquer, c'est que cette méthode dissocie totalement le sujet et l'objet du *magistère*. Le sujet étant l'autorité ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement et l'objet étant l'enseignement, **l'auteur** en choisissant le sens dérivé « enseignement » **vient** tout bonnement **de remplacer le sujet : l'autorité ecclésiastique, par son objet !** Et c'est bien en cela que l'argument de l'auteur doit être principalement réfuté car celui-ci n'est ni plus ni moins que scandaleux pour la foi.

En effet, le *magistère* ecclésiastique qui a reçu le pouvoir d'enseigner et qui est garanti par la véracité de Dieu, qui est cause première, se trouve remplacé par l'enseignement, l'enseignement des évêques, c'est entendu, puisque l'auteur ne parle que de ceux-ci à propos du *magistère ordinaire et universel*, mais l'enseignement tout de même qui, d'objet qu'il était devient sujet par l'astuce de l'homme. Cette astuce ou artifice est un mensonge s'il y a intention de tromper et les conséquences sont évidemment gravissimes. « *Omnis homo mendax* », « Tout homme est menteur » nous dit le Psaume (Ps .CXV, 11).

13 – Comment cet « enseignement–magistère » peut-il être infaillible ?

Si donc maintenant nous considérons ce nouveau *magistère* ordinaire que nous appellerons « *enseignement–magistère* » par rapport au véritable *magistère* ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement, comment ce « *magistère* » recevra-t-il son infaillibilité ?

- de la cause première qui est Dieu qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper ?
- de la cause efficiente, qui est l'infaillibilité en tant que « don surnaturel ou privilège que Notre Seigneur Jésus-Christ accorde à Son Eglise pour ne pas errer en matière de foi et de croyance » ? (Mgr de Ségur ; *Le dogme de l'infaillibilité*, p. 220, cité par l'auteur en p. 70 de son *Aide-mémoire*).

³ Le lecteur en possession des documents peut comparer la dichotomie de la p. 77 (*Aide-mémoire*) à celle de la p. 7 (*Note*).

- ou encore de la cause instrumentale que sont les critères de la Tradition sous couvert du canon de saint Vincent de Lérins dont nous avons vu avec Mgr Louis Prunel qu'ils sont précisément « les moyens humains par lesquels s'exerce l'infaillibilité de l'Eglise » ?

Disons-le tout de suite ce *magistère* ne pourrait recevoir son infaillibilité que des critères de la Tradition. L'auteur l'affirme sans ambages :

« Son infaillibilité (du magistère ordinaire et universel) est celle de ce qui a été cru partout, toujours et par tous » ! (p. 31 de la Note).

Or, nous ne savons pas si les « théologiens » post-Vatican II sont conscients de tous les tenants et aboutissants de cette affirmation car leur *enseignement-magistère* est condamné dès le départ à ne recevoir aucune infaillibilité pour la bonne raison que les critères de la Tradition reçoivent leur infaillibilité du magistère ordinaire des évêques et de celui du souverain Pontife, ce magistère récusé tout au long de leur argumentation !

Le théologien J.-M.-A. Vacant qui a étudié comment l'infaillibilité est accordée aux critères de la Tradition nous l'explique fort bien. Ne pouvant citer tout son développement, regardons sa conclusion sur le sujet :

« Ainsi s'explique l'infaillibilité que nous avons attribué aux consentements unanimes des saints Pères et des théologiens. Elle vient du magistère ordinaire de l'Eglise enseignante, et spécialement du magistère du souverain Pontife qui approuve leurs enseignements formellement ou tacitement ».

C'est parce que l'infaillibilité de l'Eglise découle toujours du magistère que celui-ci est dit **règle prochaine de la foi**. Ces points de doctrine sont implicitement contenus dans les formules brèves que nous avons citées précédemment, dans le passage de la constitution *Dei Filius* et dans notre acte de foi.

Nous croyons l'Eglise parce que son magistère, règle prochaine de la foi, est infaillible de cette infaillibilité de Notre Seigneur Jésus-Christ, du « céleste Infaillible », pour reprendre une expression de Mgr de Ségur.

Par conséquent ne pas tenir compte ou faire passer en second plan la règle prochaine de la foi est une atteinte en la foi en Dieu et en Son Eglise qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Avant de regarder la dichotomie de la notion d'infaillibilité, nous pouvons donc déjà tirer les premières conséquences de l'argument de l'auteur.

14 – Conséquences de l'argument de l'auteur

Nous avons dit que l'argument employé était scandaleux pour la foi et nous avons montré pourquoi, mais il nous faut aussi parler des conséquences de cet argument.

L'astuce ou l'artifice pour faire passer l'objet du magistère à la place du sujet conduit à un **libre examen et à un néo-gallicanisme**.

Puisque selon la nouvelle définition, le magistère ordinaire et universel devient « la constance de l'enseignement de l'Eglise à travers le temps et l'espace » pour reprendre une autre expression de l'auteur (page 4 de couverture de la Note), il ne lui restera plus qu'à juger sans cesse l'enseignement des autorités avec comme seul critère, cette cause instrumentale, quand bien même se référerait-il au canon de Saint Vincent de Lérins.

Ce libre examen entraîne à son tour à un néo-gallicanisme car l'enseignement ne sera accepté qu'après l'assentiment de ceux qui auront vérifié sa conformité avec la Tradition.

Ces deux erreurs, l'auteur les manifeste dans la conclusion de son *Aide-mémoire*:

« Grâce à elle (la doctrine sur l'infaillibilité selon sa version, NDLA) nous savons que la vérité peut facilement être atteinte avec certitude (...) Dans la pratique, ce qui compte surtout, c'est la fidélité au magistère constant que saint Vincent de Lérins a si clairement formulée : "Il faut veiller à tenir ce qui a été cru partout, toujours et par tous. C'est cela qui est catholique au sens propre et véritable." » (p. 76 de l'*Aide-mémoire*).

Cette affirmation est une grave erreur car, en plus du rejet en second plan de la véracité de Dieu qui garanti le magistère, règle prochaine de la foi, ce moyen pour agir droitement avec la foi catholique, excellent en soi et de grande utilité pour les théologiens, pour prouver l'apostolicité de l'Eglise par exemple, est quasi impossible à utiliser par les simples fidèles. Il nécessite en particulier des connaissances historiques et patristiques que la grande majorité d'entre eux ne possède pas. J.-M.-A. Vacant l'affirme lui-même :

« Il est en effet, des points de doctrine certains et imposés comme tels, même par des jugements solennels, et qui sont au-dessus de la portée du plus grand nombre des laïques. Aussi serait-ce à tort qu'on chercherait à se rendre compte de la foi de l'Eglise sur ces points par la foi du peuple. Autant vaudrait, dit Melchior Cano (*De Locis theol.*, I. IV, c. VI, ad 14), demander à un aveugle qu'il voie les couleurs ».

De même que c'est une deuxième erreur de dire que « grâce à elle (toujours la doctrine de l'infaillibilité selon la version de l'auteur), nous sommes à même de résister sans hésitations ni inquiétudes à la redoutable crise doctrinale de notre époque » (idem, p. 76).

En effet, ceux qui prétendent utiliser le « *quod semper et ubique* » auront beau jeu lorsqu'ils affirmeront s'ils suivent le canon de saint Vincent de Lérins : « "partout, toujours", tous les catholiques se sont distingués des schismatiques et des hérétiques par **leur prompt obéissance** au pape régnant ». Que font-ils maintenant de ce qui a toujours été fait dans le passé ? puisqu'ils ont constamment recours à un «devoir de désobéissance».

Il n'est donc pas difficile de voir que **ce sont ce libre examen et ce néo-gallicanisme que nous retrouvons dans la position actuelle de la majorité traditionnelle.**

Après avoir souligné les premières conséquences de cet argument, nous pouvons maintenant regarder la dichotomie du mot *infaillibilité* et comprendre pourquoi l'auteur parlait « d'extension de l'infaillibilité » là où il n'y avait qu'affirmation de la saine doctrine.

15 – Les différents sens du mot « infaillibilité »

Afin de garder une définition classique de l'infaillibilité reprenons celle que nous venons de citer plus haut :

« **L'infaillibilité** de l'Eglise est le **don surnaturel** que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait à l'Eglise **de ne pas errer** en matière de doctrine et de croyance » (Mgr de Ségur, ouvrage précité).

Toujours selon cette même méthode, citant mais quittant ces définitions comme celle donnée par Mgr de Ségur, l'auteur distingue maintenant deux sens au mot *infaillibilité*.

Ainsi dans la Note, p. 6, il est question d'infailibilité « au sens strict » et d'infailibilité « au sens large » et dans l'*Aide-mémoire* (p. 69) où sa dichotomie est encore plus prononcée, nous lisons :

- « Le mot “infailibilité” : Mot utilisé dans deux sens :
 - infailibilité au sens **subjectif** : qualité d'une personne (ou d'un groupe de personnes) qui, certaines conditions étant requises, ne peut pas se tromper ;
 - infailibilité au sens **objectif** : le mot s'applique à une doctrine et non plus à une personne : on parlera de doctrine au sens de doctrine certainement vraie ».

Il est évident que cette distinction opérée sur le mot *infailibilité* n'a d'autre but que de choisir ce dont a besoin l'auteur, c'est-à-dire « une doctrine certainement vraie » afin de correspondre à « l'infailibilité » de son *enseignement-magistère*.

Mais il y a plus grave encore, car selon la même méprise que pour sujet et objet dans la dichotomie du mot *magistère*, l'auteur utilise de nouveau les deux sens du mot *infailibilité* sans se rendre compte qu'il manipule à son gré le sujet et l'objet de l'infailibilité pour les besoins de son argument.

C'est ainsi que dans son interprétation de la constitution *Dei Filius*, il nous dit :

- « Deux infailibilités apparaissent ici : l'infailibilité subjective du pape, l'infailibilité objective de l'enseignement appelé “magistère ordinaire et universel”. » ! (*Aide-mémoire*, p. 71)

L'erreur est toujours la même, et il nous semble que l'auteur s'enfonce encore plus dans son *Aide-mémoire* que dans sa Note parue 5 ans auparavant. En effet, celui-ci utilise le sujet de l'infailibilité, l'autorité en tant que personne pour le jugement solennel du souverain Pontife, mais prend une fois encore l'objet de l'infailibilité : l'enseignement (le sens de « doctrine certainement vraie »), lorsqu'il veut parler du magistère ordinaire et universel. C'est ainsi que cette « infailibilité objective de l'enseignement » est appelée “*magistère ordinaire et universel*” » !

Evidemment si l'on a point vu dans la dichotomie, que l'on se trouvait en présence du sujet et de l'objet de l'infailibilité, l'on pourra obtenir autant d'enseignements infailibles que le mot infailibilité peut fournir de sens.

C'est d'ailleurs cette méprise et cette méthode qui sont l'origine de ce faux problème lorsque l'auteur se bat contre ce qui est que chimère : « le pape bénéficierait de deux infailibilités » (p.78 de l'*Aide-mémoire*) ou encore : « l'hypothèse d'une double infailibilité pontificale est exclue » (idem).

Avec de telles astuces, le magistère ordinaire et universel qui est donc devenu un *enseignement-magistère* reçoit à présent « l'infailibilité » qui lui était nécessaire. Ainsi l'auteur ne craindra point de réinterpréter la constitution *Dei Filius* et d'affirmer dans une phrase subtile :

- « Ce texte met en évidence deux catégories d'enseignements “auxquelles ont doit croire de foi divine et catholique” et qui sont donc infailibles » (p. 71 de l'*Aide-mémoire*).

L'auteur en arrive donc à contredire Pie IX, les Pères conciliaires et tous les théologiens du XIX^e siècle. Mais comment a-t-il formé cette phrase qui semble être une conclusion irréversible ? C'est ce que nous allons regarder en analysant sa technique du *copier – coller*.

16 – Technique du copier – coller

Nous devons en effet dénoncer, là encore, la technique employée par l’auteur pour faire dire à la constitution *Dei Filius* ce qu’elle n’a jamais dit. Reprécisons celle-ci puisque la réfutation de l’argument nous y oblige :

« On doit croire de foi divine et catholique, TOUTES les vérités qui sont contenues dans la Parole de Dieu écrite ou transmise par la Tradition et que l’Eglise propose à croire comme divinement révélées, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel ».

Au lieu de nous parler des différents modes d’enseignement que le magistère emploie pour nous proposer les vérités à croire, l’auteur au contraire compose cette phrase qui pour un lecteur non averti pourrait sembler correcte. Afin de mieux saisir sa composition, mettons en évidence ses trois parties et donnons les explications nécessaires :

« 1. Ce texte met en évidence deux catégories d’enseignements / 2. “auxquels on doit croire de foi divine et catholique” / 3. et qui sont infaillibles ».

a) Puisque l’auteur veut prouver « l’existence » de son *enseignement–magistère*, il lui est indispensable d’employer des termes qui ne signifient pas autre chose que : enseignement.

Pas question, par exemple, de parler de **moyens** d’enseignement. Or, dans l’expression « modes d’enseignement », nous avons **les moyens par lesquels** les vérités de la foi nous sont proposées à croire (par le mode extraordinaire ou par le mode ordinaire).

Au contraire, le terme « catégories d’enseignements » très significatif de son argument, signifie plusieurs sortes d’enseignements, ce que l’auteur traduit par le pluriel : « deux catégories d’enseignements ».

Le vocabulaire employé n’est pas fortuit, d’autant plus que nous devons remarquer que les termes « catégories d’enseignements » se trouvent accompagnés de cet extrait de la Constitution : « auxquels on doit croire de foi divine et catholique ».

b) Or, quel était l’objet de ce passage dans la Constitution ? Nous pouvons nous-y reporter ci-dessus. L’objet était bel et bien : « tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu écrite et transmise par la Tradition ».

L’auteur s’est ainsi servi de l’affirmation : « On doit croire de foi divine et catholique » qui portait sur les vérités qui sont contenues dans la Parole de Dieu écrite (« *scripto* » en latin) ou « transmise par la Tradition » (« *tradito* » en latin) pour la transposer maintenant à ses « deux catégories d’enseignements » !

c) Pour clore sa phrase nous trouvons un curieux « raccourci » d’une remarque du Chanoine Berthod qui écrit : « l’obligation de croire comporte nécessairement, comme contrepartie, l’infaillibilité du magistère (...) magistère soit solennel, soit ordinaire et universel » (note 6 de la p. 71 de l’*Aide-mémoire*). Le « raccourci » donne ceci : « et qui sont infaillibles », et l’auteur le joint aux éléments précédents. Les trois parties sont donc assemblées ainsi :

« Ce texte met en évidence deux catégories d'enseignements // "auxquels on doit croire de foi divine et catholique" // et qui sont infaillibles ».

Là encore le lecteur jugera de la méthode employée, car l'auteur pervertit la pensée de Pie IX et des théologiens du concile Vatican I. En effet, la constitution, nous l'avons vu, stipule clairement que toutes les vérités (...) nous sont proposées à croire par l'Eglise, soit par un jugement solennel (mode extraordinaire), soit par son magistère ordinaire et universel (mode ordinaire).

L'extrait de la Constitution est donc mêlé au langage de l'auteur dans le but de prouver que les termes « magistère ordinaire » dans la constitution *Dei Filius* n'étaient pas assez précis, les fameuses ambiguïtés de vocabulaire, et que désormais grâce à la crise engendrée par Vatican II, l'on pouvait définir le magistère ordinaire et universel comme un enseignement en tant que tel et non plus comme un **mode** d'enseignement et encore moins comme *l'autorité ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement*.

17 – Un argument déjà présent dans l'enseignement des « séminaires de Tradition »

Nous venons de montrer comment l'auteur force les consciences pour faire admettre son *enseignement-magistère*. Or, il nous faut également parler, suite à la réaction des clercs et des fidèles face à Vatican II et ses réformes, comment de telles lacunes dans la doctrine sur l'infailibilité ont pu aboutir à cet argument erroné sur le magistère ordinaire. Les témoignages convergeant des clercs eux-mêmes nous confirment que les prémices de cet argument étaient déjà enseignés depuis plusieurs dizaines d'années dans les séminaires de la tradition et se trouvaient également dans les écrits des « théologiens » dans la mouvance de la FSSPX.

L'on présentait en effet le *magistère ordinaire et universel*, à cause du fait Vatican II, comme un magistère tellement dépendant des critères de la Tradition, que celui-ci ne fut plus considéré comme magistère ordinaire infaillible. D'où cette idée nouvelle qu'il ne pouvait plus s'agir du corps épiscopal uni au souverain Pontife. Nous trouvons cette décision arbitraire dans le n° 101 du *Courrier de Rome* (mars 1989) :

« En ce qui concerne le magistère postconciliaire (...), il faut exclure de la façon la plus absolue qu'on puisse parler de magistère ordinaire infaillible, puisque lui fait défaut le caractère essentiel du magistère ordinaire infaillible, à savoir la continuité avec la Tradition, attestée par le consentement des fidèles » (cité par l'auteur en p. 26 de la Note).

Et c'est ainsi que s'est forgée cette idée : accorder l'infailibilité au corps épiscopal serait « une extension abusive de l'infailibilité » ! Quant à l'infailibilité du magistère ordinaire du souverain pontife on pouvait même se demander si ce n'était pas une invention de clercs que l'on commençait à accuser de « voir de l'infailibilité partout ». Et pourtant nous avons vu que celle-ci existe bien et comment grâce aux explications de Dom Paul Nau, elle a fini par ne plus faire partie de l'enseignement scolastique.

Face au fait Vatican II, enseignants, conférenciers et rédacteurs d'articles, passant leur temps à analyser les erreurs du concile sans jamais poser les bonnes questions, et excluant la possibilité de parler d'un magistère ordinaire infaillible à Vatican II, ont réussi à tellement subjectiviser le magistère, que celui-ci ne sera plus compris comme *autorité ecclésiastique dans l'ordre de l'enseignement*. Or, nous le répétons, il ne s'agissait pas de remettre en cause

l'infailibilité du magistère ordinaire, mais dire pourquoi ce magistère fut faillible à Vatican II.

18 – De « magistère infallible », l'on passe à « enseignement infallible »

Ce subjectivisme fait donc partie des « bagages intellectuels » de la majorité traditionnelle, et c'est ainsi que l'on ne parlera plus dans les exposés doctrinaux, du *magistère ordinaire et universel* comme **sujet direct de l'infailibilité**, alors que nous le trouvons parfaitement énoncé dans la saine doctrine.

Dublanchy, cité par l'auteur lui-même, nous dit dans le Dictionnaire de théologie catholique (les gras sont de notre fait ainsi que l'insertion des mots sujet et objet) :

« Pour que (...) **le magistère ordinaire et universel (sujet) soit infallible**, il est nécessaire que son enseignement (objet) soit manifestement donné comme appartenant, directement ou indirectement, à la Révélation chrétienne ». (cité par l'auteur en p. 18 de la Note).

Alors que dans l'enseignement erroné, nous pouvons le remarquer, c'est l'objet de l'infailibilité qui est pris directement comme sujet de l'infailibilité :

« (**Les textes** de cet enseignement) doivent être considérés, non pas à titre individuel, mais dans la continuité de l'enseignement de l'Eglise : **ils sont ainsi infallibles pour autant qu'ils reflètent l'enseignement permanent et inchangé** de la foi de l'Eglise, en d'autres termes, **pour autant qu'ils sont en accord** avec la tradition catholique » (Chanoine Berthod⁴, Bulletin *Una Voce helvetica*, janvier 1981, p. 13, cité par l'auteur en p. 74 de l'*Aide-mémoire*).

Cette façon de décrire le magistère ordinaire et universel et de l'enseigner n'est donc point une question de jeux de mots, mais une grave erreur, qui nous l'avons vu, conduit à une atteinte à la vertu théologale de foi.

19 - Ce que nous devons savoir sur le sens subjectif

Puisque l'auteur a distingué dans sa dichotomie un « sens subjectif » et un « sens objectif » sans malheureusement y voir le sujet d'une part et l'objet d'autre part de l'infailibilité, nous devons faire un léger rappel uniquement dans le but de démontrer que cette distinction est un artifice de plus dans ces arcanes inutiles pour comprendre la saine doctrine sur l'infailibilité.

Posons la question : pourquoi l'infailibilité du magistère ecclésiastique est-elle désignée par ce « sens subjectif » ?

[Pour notre gouverne, le terme subjectif signifiant : relatif, variable, dépendant, il se trouve donc que dans un concept, lorsque le sujet est dépendant de son objet, de la pensée par exemple, l'on dit que celui-ci se subjectivise, car tenant son « être » (son existence) par la participation de son objet. Cette vue de l'esprit est malheureusement courante dans la théologie moderniste].

⁴ Chanoine Berthod, professeur d'Ecône, à ne pas confondre avec l'abbé Berto, théologien de Mgr Lefebvre pendant les premières années du concile.

Le magistère, pour être infaillible, s'assure donc de la conformité de son enseignement avec les critères de la Tradition. Sous cet angle, mais sous cet angle seulement, parce que le magistère tient compte de ces conditions, l'on peut parler de «sens subjectif».

Ce que nous dénonçons donc ici dans l'enseignement erroné des « théologiens » de la majorité traditionnelle, c'est ce subjectivisme « absolu » que l'on fait subir au magistère ordinaire au point de décréter qu'il ne s'agira plus de l'autorité ecclésiastique sous prétexte que l'enseignement fut faillible à Vatican II.

Quoique l'on en dise, le magistère ordinaire existe **comme fait objectif** puisqu'il est un mode d'enseignement de l'Autorité légitime et celle-ci a toujours été consciente des conditions nécessaires pour que ce magistère soit infaillible :

« Le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils GARDENT saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi » (Constitution *Pastor aeternus*, Vatican I).

L'Eglise enseignante a toujours agit ainsi, et même avec la crise arienne et les prétendus papes hérétiques, le magistère légitime dans sa fonction d'enseignement ne fut jamais mis en défaut. L'histoire de l'Eglise, et plus spécialement celle des Actes du magistère lorsque celle-ci est honnêtement relatée, nous fournit une merveilleuse preuve de l'assistance de Dieu malgré les turpitudes des hommes.

Pour terminer ce paragraphe, faisons une remarque d'ordre pratique :

dans la démonstration de l'auteur, cet *enseignement-magistère* étant tellement proche de la définition de la Tradition et de ses critères, nous devons tout de même nous rappeler que Notre Seigneur n'a pas dit à l'« enseignement du magistère » : « *Allez donc...* », mais il a donné cet ordre à **Ses Apôtres et à leurs successeurs**.

S'il est nécessaire de rappeler ces simples vérités c'est que dans toutes ces astuces de l'homme, de ces complications de « théologiens » l'on finirait par ne plus se souvenir que Notre Seigneur, Verbe de Dieu incarné, vrai Dieu et vrai homme, a confié Ses pouvoirs à **Ses Apôtres** pour continuer Son enseignement ici-bas. Car c'est bien à eux et pas à leur « enseignement » qu'Il a dit : « Et voici que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles » (Math. 28, 20).

Et pourtant avec toutes ces arcanes, l'auteur, nous l'avons dit, qui ne craint pas de parler de « doctrine simple », aura encore soumis le lecteur à une troisième dichotomie. Celle qui sera faite sur le mot *universalité* afin que son *enseignement-magistère*, soit un « magistère constant ».

20 – Dichotomie du mot *universalité*

Cette troisième dichotomie que nous trouvons exposée en p. 9 dans la Note, ainsi que dans l'Aide-mémoire aux pages 78 et 79, est en fait la prémice de l'argument de l'auteur car nous avons vu que dans la pensée de celui-ci, ce *magistère ordinaire et universel* devait être « ce qui a toujours été cru partout et par tous ».

L'auteur aura donc pris le mot *universel* dans le sens d'une *universalité* « dans le temps et dans l'espace », termes déjà difficilement accessibles, ne tenant pas compte du sens employé par Pie IX, par les Pères conciliaires et par les théologiens de l'époque.

Dès le départ il y a une méprise qui dans le contexte que nous connaissons ne peut être involontaire. Dans la Lettre de Pie IX à l'archevêque de Munich qui date du 21 décembre 1863 et qui manifeste ce qui sera consigné dans la constitution du concile sept ans plus tard, le souverain Pontife utilise le mot *universel* dans le sens de *dispersé sur la terre* :

« Quand il s'agirait de cette soumission qui s'exerce par un acte de foi divine, il ne faudrait pas la restreindre aux points expressément définis par les décrets des conciles œcuméniques ou des Pontifes romains ou du siège apostolique ; mais on devrait l'étendre aussi aux points qui sont donnés comme divinement révélés par *le magistère ordinaire de toute l'Eglise dispersée sur la terre*, et que, par cette raison, d'un consentement unanime et constant, les théologiens catholiques regardent comme appartenant à la foi », Pie IX, le 21 décembre 1863 (les gras sont de notre fait).

Les commentaires du chanoine Bareille nous seront fort utiles également pour démontrer, même 43 ans après cette lettre, qu'il n'y a jamais eu d'ambiguïté de langage, ni dans le mot *magistère*, ni dans le mot *universel* :

« Or, c'est justement là ce que le concile du Vatican appelle *le magistère ordinaire et universel* ; et ce magistère ordinaire et universel est une des manières dont l'Eglise propose explicitement les vérités de foi catholique ; **c'est un mode d'enseignement**, dont se servent **le pape et les évêques** dispersés pour proposer les dogmes révélés, et qui ne diffèrent des définitions solennelles des conciles œcuméniques que par le mode et la forme ; il est **ordinaire, c'est-à-dire de chaque instant, et universel, c'est-à-dire exercé dans toute l'Eglise**, au lieu de l'être *extraordinairement et dans tel lieu donné*, comme **dans les conciles** ».⁵

21 – Vatican I mis en cause

Avec cette méprise sur le sens du mot *universel*, ce qui révèle indubitablement une méconnaissance certaine des faits théologiques de Vatican I, ainsi qu'une atteinte à l'adhésion au magistère de l'Eglise, les textes de la constitution *Dei Filius* seront donc interprétés comme n'étant pas assez précis ! :

« Le concile Vatican I n'a abordé la question du Magistère ordinaire et universel que dans ce seul passage (celui du chapitre III, NDLR) ; il ne lui a pas consacré de canon ; il n'a pas précisé, de façon explicite, le sens qu'il fallait donner au mot "universel" » (p. 9 de la *Note*).

Et c'est ainsi qu'avec un tel regard, qui n'est plus celui de la foi en l'Eglise, l'on clapote depuis plusieurs décennies dans des sophismes savamment entretenus dans des revues qui tirent à plusieurs milliers d'exemplaires. L'analyse qui va suivre est du même acabit, et celle-ci ressemblera bien sûr comme deux gouttes d'eau à celle de Monsieur Madiran, lui-même cité en annexe de la *Note* (p.32-33) comme appui à l'argument de l'auteur.

« Pendant les 90 années séparant les deux conciles du Vatican, cette incertitude n'avait guère de conséquences pratiques, l'enseignement du magistère vivant à cette époque étant en conformité avec la doctrine traditionnelle. Un certain nombre de théologiens ont

⁵ Chanoine Georges Bareille, *Le catéchisme romain*. Tome II, *Le dogme*, p. 604-605. Librairie J. M. Soubiron, Editeur à Montréjeau (Haute-Garonne), *imprimatur* 2 juillet 1906.

adopté la solution donnant à l'infaillibilité l'extension maximum :
infaillibilité du pape et de l'ensemble du corps épiscopal uni à lui.

Depuis le concile Vatican II, c'est la même solution qu'ont adoptée des théologiens se refusant à critiquer ce concile, car elle leur permettait de justifier les nouveautés conciliaires » (p. 9 de la *Note*).

Dans le contexte que nous connaissons désormais, cette analyse est scandaleuse pour la foi et pour les fidèles. Elle est un concentré des erreurs que nous réfutons :

- faire croire qu'à Vatican I, c'est-à-dire avec Pie IX, les évêques et tous ses théologiens, mais aussi sous le règne de ses successeurs, l'on se trouvait dans une incertitude concernant la conception du magistère ordinaire et universel.
- passer sur la question qu'il fallait poser, puisque dans cette période effectivement l'enseignement du Magistère vivant était en conformité avec la doctrine traditionnelle et qu'il aurait fallu se demander pourquoi le magistère fut infaillible dans cette période et pourquoi celui de Vatican II ne le fut pas ?
- croire encore que les théologiens exposant le magistère ordinaire comme l'Eglise l'a toujours entendu était une thèse, thèse de « l'extension maximum de l'infaillibilité ».
- faire croire que « cette thèse » serait commune à ceux qui refusent le concile et à ceux qui l'acceptent !

C'est avec ces jugements erronés et cet état d'esprit que l'auteur examine les documents du magistère pour prouver que son *enseignement-magistère* correspond à « l'universalité dans l'espace et dans le temps ».

Or, il est évident qu'en utilisant le sens *universalité* tel que l'auteur l'entend, ses commentaires ne peuvent être que des lapalissades. En effet, dans les documents des différents magistères avant Vatican II on ne peut que retrouver les critères sur lesquels l'Eglise s'est toujours appuyée pour son enseignement. Voici une de ses lapalissades des plus caractéristiques:

« Ce texte (à propos d'une lettre du S.C. du Saint-Office à l'archevêque de Boston datant du 8 août 1949) semble bien établir une connexion entre "Magistère ordinaire et universel" et "les choses que l'Eglise a toujours prêchées" » (p. 14 de la *Note*).

C'est ainsi que l'auteur sera convaincu d'avoir réfuté l'abbé Lucien et tous ceux qui à l'époque ferraillaient pour défendre leurs points de vue.

La réussite sera apparemment obtenue pour ceux qui tenaient à exclure la possibilité de parler d'un magistère infaillible à Vatican II. Cette réussite apparente est même devenue une sécurité doctrinale, nous l'avons vu, pour ceux qui tiennent absolument à ce que cette voix de « l'église conciliaire » soit tout de même la voix de l'Eglise, la voix de Notre Seigneur Jésus-Christ !

Mais dans cette contradiction flagrante avec l'unité d'enseignement du Christ et de Son Eglise, qui l'un par l'autre, ne peut ni se tromper ni nous tromper, il faudra nous dire de qui vient cet *enseignement-magistère* non garanti par l'infaillibilité ?

Autrement dit :

où trouve-t-on la trace de ce « magistère » dans « toutes les vérités qui sont contenues dans la Parole de Dieu écrite ou transmise par la Tradition et que l'Eglise nous propose à croire comme divinement révélées, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel » ?

Il est évident que cet *enseignement-magistère*, même si celui est désigné comme « magistère constant » (p. 79 de l'*Aide-mémoire*) n'existe pas. Il est le fruit de la pensée de

l'homme. C'est une nouveauté, et comme toute nouveauté c'est une hérésie. « *Omnis homo mendax* ».

IV – Commentaires sur les divers documents cités par l'auteur

1 – Les actes du magistère et les écrits des théologiens d'avant le Concile Vatican II

Puisque l'auteur cite les documents suivant une classification qui correspond à sa dichotomie du mot *universalité* : « universalité dans l'espace seulement », puis « universalité dans le temps et l'espace », termes qui ont dû faire acquérir des mérites à certains lecteurs, nous suivrons une toute autre classification et nous regarderons tout d'abord avec profit deux documents parmi les actes du magistère ou des théologiens d'avant le concile Vatican II.

a) Encyclique *Satis cognitum* de Léon XIII (29 juin 1896) :

Citons en premier lieu cet extrait que nous rappellerons au chapitre suivant dans nos conclusions. Léon XIII signale une conséquence inéluctable au cas (impossible) où le magistère légitime enseignerait une autre doctrine que celle révélée (les gras sont de notre fait) :

« Toutes les fois donc que la parole de ce magistère déclare que telle ou telle vérité fait partie de l'ensemble de la doctrine révélée, chacun doit croire avec certitude que cela est vrai ; car si cela pouvait en quelque manière être faux, **il s'ensuivrait**, ce qui est évidemment absurde, **que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes (...)** ».

Et Léon XIII, suite à ce passage, rappellera cette harmonie entre magistère et critères de la Tradition, ce qui l'amènera bien évidemment à préciser les modes d'enseignement employés en citant les Pères du concile Vatican I, de vénérés mémoires, et bien sûr le passage de la constitution *Dei Filius* qui n'aura donc pas besoin d'être « revisité ».

b) J. B. Franzelin.

Un autre texte doit retenir notre attention. C'est celui de l'ascète et très docte Jésuite et Cardinal J. B. Franzelin, **que l'on fait enfin sortir de l'oubli** où la grande majorité du clergé l'avait laissé depuis bientôt 130 ans ! L'auteur présente deux courts passages du théologien de Pie IX. Ceux-ci exposent les critères pour qu'une doctrine soit transmise divinement, mais ce qui retiendra notre attention ici, c'est cette phrase où le théologien parle de **jugement solennel du magistère authentique** (infaillible) à propos d'un concile œcuménique (les soulignés sont de notre fait) :

« Lorsque soit par un **jugement solennel** du magistère authentique (**concile œcuménique** ou pape) soit par la prédication ecclésiastique unanime, l'accord présent de l'ensemble est clair et manifeste, cela suffit à soi seul (comme critère de l'apostolicité d'une doctrine) »⁶.

Si nous tenons à nous arrêter sur cette précision, c'est bien parce dans un de ses documents (dans la *Note*, p.12), l'auteur a soulevé une question sur ce sujet sans apporter de réponse. Il s'interroge sur la constitution *Lumen gentium* de Vatican II qui traite de l'infaillibilité du magistère dans un concile œcuménique.

⁶ J.B. Franzelin, *Tractatus de divina traditione et scriptura*, 1875. Cité par l'auteur en p.17 de la *Note*.

Voici sa triple question :

« L’infailibilité revendiquée ici est-elle vraiment celle du magistère ordinaire et universel ? Ne se rattacherait-elle pas plutôt à celle du pape s’exprimant “ex cathedra” ? trois des quatre conditions “ex cathedra” ne sont-elles pas indiquées ici (une doctrine sur la foi et les mœurs, définie par le pape et imposée par lui de façon absolue) ? ».

En analysant cette triple question ainsi que la référence au chanoine Berthod sur ce sujet⁷ nous constatons des lacunes sur la compréhension de ce qui fait la différence entre mode d’enseignement extraordinaire, dans lequel se situent les définitions ex cathedra mais aussi l’enseignement d’un concile œcuménique, et mode d’enseignement ordinaire.

Pourtant, en se donnant la peine de lire objectivement les documents du magistère, l’auteur possède la réponse. Il la possède aussi en lisant J.- M.-A. Vacant (les gras sont de notre fait) :

« (...) Car, je prie le lecteur de s’en souvenir, ce n’est pas le fond et l’autorité des enseignements, mais **leur forme et la manière dont ils se présentent**, qui font toute la différence entre les jugements solennels, et le magistère ordinaire ».

C’est ce que nous expliquait le chanoine Georges Bareille dans son commentaire de la Lettre de Pie IX à l’archevêque de Munich :

« C’est un mode d’enseignement (le magistère ordinaire et universel, NDLR) dont se servent le Pape et les évêques dispersés pour proposer les dogmes révélés, et qui ne diffèrent des **définitions solennelles des conciles œcuméniques** que **par le mode et la forme** (...) au lieu de l’être **extraordinairement** et dans tel lieu donné, **comme dans les conciles** » (ouvrage précité).

Par conséquent et pour répondre à la question soulevée, nous pouvons rappeler que le concile Vatican II même sans avoir prononcé de définition *ex cathedra* (et nous prions le lecteur de bien retenir que nous parlons ici de la définition *ex cathedra* telle que précisée dans le dogme de l’infailibilité pontificale), a rempli toutes les conditions nécessaires à l’exercice du magistère extraordinaire de l’Eglise.

Pour **le fond et l’autorité** qui sont communs au mode ordinaire et extraordinaire nous avons bien :

- les décrets qui exposent la foi et les mœurs,
- l’autorité de J. B. Montini exprimée sans équivoque, ne serait-ce que dans la formule de ratification des décrets et constitutions.

Pour **le mode et la forme** qui sont nécessairement différents entre mode ordinaire et extraordinaire, nous avons bien les conditions du mode extraordinaire :

- celui d’un concile œcuménique (XXI^e) convoqué *extraordinairement*, et dans un lieu donné.
- seule la forme ou plutôt les différentes formes peuvent être discutées, puisque ce concile n’a point recouru aux définitions dogmatiques et s’est engagé à ne condamner aucune des hérésies et idéologies de XX^e siècle.

⁷ P.24 de la Note.

Ceux qui tiennent absolument à ce que les conditions de l'infaillibilité de l'Eglise ne soient pas réunies au concile Vatican II font donc de cette absence de définitions dogmatiques et de condamnations solennelles, un de leurs arguments, oubliant même dans leurs analyses, de parler de la formule de promulgation des décrets et constitutions qui contient pourtant la dimension *ex cathedra*, le concile devant être reçu et accepté par toute l'Eglise. Chacun sait que dans ce domaine les documents ne manquent point, ne seraient-ce que les lettres très fermes de J.B. Montini à Mgr Lefebvre.

C'est donc sur la forme employée par ce concile que se sont élevées des controverses. Or, nous prions le lecteur de s'en souvenir, **la ratification et la promulgation de documents conciliaires par le souverain Pontife en font l'enseignement personnel de celui-ci.**

Par conséquent, nous laisserons polémiquer tous ceux qui méconnaissent ou qui refusent de considérer le magistère ordinaire du souverain Pontife. Leurs polémiques pourront durer aussi longtemps que leurs « théologiens » auxquels ils se réfèrent, ne reconnaitrons pas ce magistère ordinaire et néanmoins infaillible du Vicaire du Christ.

Avec les éléments que l'auteur avait en main, celui-ci aurait dû pousser sa réflexion et se dire finalement que le problème ne résidait pas tant dans le magistère ordinaire des évêques, mais dans le magistère d'un personnage qui apparemment était pape.

2 – Les « théologiens » d'après Vatican II

Si nous passons maintenant aux écrits d'auteurs de l'après concile Vatican II et dans la réaction à celui-ci, Monsieur Arnaud de Lassus cite le Père Joseph de Sainte Marie, le chanoine Berthod dont avons déjà parlé, puis des passages et références aux auteurs d'articles parus dans cette revue du *Courrier de Rome*, ainsi que l'Abbé Luc Lefebvre, le Père Calmel, l'Abbé Dulac et Mgr Lefebvre.

Un écrit en marge de ces auteurs retiendra également notre attention et nous permettra encore une fois de révéler ces curieuses méthodes employées par Monsieur Arnaud de Lassus pour arriver à ses fins.

Nous avons donc déjà vu, à propos du chanoine Berthod, combien la conception du magistère ordinaire était imprégnée de ce subjectivisme adapté au fait Vatican II, et comment l'enseignement sur ce point de doctrine commençait régulièrement par l'objet et non plus par le sujet du magistère. Par conséquent il ne faut pas s'étonner si les textes de ce professeur, s'attardent sur cette *universalité* mal comprise dès le départ. Ces écrits développent donc eux aussi ces lapalissades que nous avons dénoncées.

Il en sera de même pour le Père Joseph de Sainte Marie qui de surcroît traitera d'une façon très savante ce que tous les auteurs du XIX^e siècle ont exprimé d'une façon fort simple et accessible à tous.

Quant au *Courrier de Rome*, les rédacteurs d'articles expriment encore à ce jour ces arguments qui cherchent continuellement à exclure la possibilité de parler d'un magistère ordinaire infaillible à Vatican II. L'auteur s'étant appuyé en grande majorité sur ce genre de revue⁸, il ne faut donc pas s'étonner si nous retrouvons dans ces écrits les bases de l'argumentation de l'auteur.

Regardons maintenant cet écrit sur lequel Monsieur Arnaud de Lassus appuie cette affirmation péremptoire de « thèse commune à ceux qui refusent le concile et à ceux qui

⁸ Pour la *Note sur la magistère ordinaire et universel* de 1999, Monsieur Arnaud de Lassus signale qu'il est redevable aux études de Michel Martin parue dans les numéros 15, 18, 49, 61, 105, 148, 152 de la revue *De Rome et d'ailleurs*.

l'acceptent ». Car enfin par quel moyen arrive-t-on à mêler les partisans du concile avec les catholiques qui rejettent, avec les vrais arguments, ce concile Vatican II

Il s'agit d'une affirmation du Père Chenu !

C'est donc à l'aide de ce « théologien » que Monsieur Arnaud de Lassus justifie sa réfutation d'une dichotomie qui n'appartient qu'à son protagoniste et à ceux qui suivent cette hérésie. Voici ce passage, et nous allons bien sûr expliquer pourquoi l'auteur s'appuie sur ce genre d'écrit :

« Il existe, dans l'Eglise, deux pouvoirs suprêmes : l'évêque de Rome, le pape, et le corps des évêques, dès l'instant que le pape est avec eux... La primauté de l'évêque de Rome est donc équilibrée par la collégialité du corps épiscopal... ».

Sans nous attarder sur les deux hérésies présentes ici (« deux pouvoirs suprêmes » et cette fameuse « collégialité » des évêques), nous devons nous demander pourquoi l'auteur est allé chercher cette histoire de « deux pouvoirs suprêmes », qui, nous sommes bien d'accord, n'existent pas dans l'Eglise.

Prenons le temps de situer le contexte, car la méthode de l'auteur est en fait un syllogisme.

Nous relevons les deux premiers éléments de ce procédé (p.69, 70 de l'*Aide-mémoire*) dans sa présentation de l'infailibilité du pape.

Pour cet exposé, l'auteur choisit des passages de la Constitution *Pastor æternus* de Vatican I qui parlent de sa primauté de juridiction, de son pouvoir suprême de magistère « auquel est liée la prérogative d'infailibilité », précise-t-il entre parenthèses.

Puis dans **la majeure** (premier élément du syllogisme) de sa démonstration, il cite le passage de cette même constitution qui développe les conditions de l'infailibilité *ex cathedra*, ainsi qu'une question-réponse du catéchisme de saint Pie X sur l'infailibilité du Pape.

L'auteur ne parlant de l'infailibilité accordée au magistère du souverain Pontife que dans le cas de cette définition *ex cathedra*, il est fort à craindre que la question-réponse du catéchisme, n'ait servi, elle aussi, à limiter le magistère extraordinaire du pape et exclure une nouvelle fois son magistère ordinaire infailible !

Dom Paul Nau avait donc parfaitement raison lorsqu'il affirmait que « l'enseignement ordinaire du seul souverain Pontife avait été peu à peu perdu de vue et que tout l'enseignement pontifical avait paru se réduire aux seules définitions *ex cathedra* ».

Et celui-ci avait doublement raison en disant que l'attention était entièrement attirée sur cette définition et sur les jugements très précis au détriment de son magistère ordinaire. Il suffit en effet, de parcourir les manuels de théologie de la deuxième moitié du XX^e siècle pour remarquer que ceux-ci ne traitent plus des interventions doctrinales du Saint-Siège que dans la seule perspective du jugement solennel.

Or, une question subsiste. Que nous dit la réponse du catéchisme de saint Pie X ? Aurait-on déjà réduit à cette époque le magistère extraordinaire du pape et passé aux oubliettes son magistère ordinaire ? Nous posons la question, car il ne faudrait tout de même pas faire dire à ce catéchisme ce qu'il n'a jamais dit :

« *Quand est-ce que le pape est infailible ?*

R. – Le pape est infailible seulement lorsque, en sa qualité de Pasteur et de Docteur de tous les chrétiens, en vertu de sa suprême autorité apostolique, il définit, pour être tenue par toute l'Eglise, une doctrine concernant la foi et les mœurs ».

Chacun le sait, les catéchismes ont pour but d'exposer la foi de tous et les rédacteurs s'arrêtent à ces affirmations parce qu'ils veulent être brefs et éviter de longs développements.

Par conséquent cette réponse du catéchisme de saint Pie X contient implicitement ce magistère ordinaire et ce magistère extraordinaire, ces deux modes d'enseignement infaillibles du souverain Pontife qui sont exprimés précisément dans les Actes du magistère. Combien de fois lisons-nous cela, ne serait-ce que dans l'encyclique *Mortalium animos* de Pie XI que nous rappellerons en soulignant ce qui décidément doit être souligné :

« Le magistère de l'Eglise – établi ici bas d'après le dessein de Dieu pour garder perpétuellement intact le dépôt des vérités révélées et en **assurer facilement et sûrement** la connaissance aux hommes – **s'exerce chaque jour par le pontife romain** et par les évêques en communion avec lui (...) mais en outre (...) ce magistère comporte le devoir de procéder **opportunément** à des définitions **en formes et termes solennels**... ».

Après avoir établi cette « majeure », l'auteur introduit maintenant son élément erroné, sa « **mineure** » (2^e élément du syllogisme). Dans son commentaire sur le pouvoir suprême dans l'Eglise et dans cette conception restrictive de l'infailibilité du magistère du souverain Pontife, l'auteur raisonne ainsi :

« C'est d'abord une question de bon sens : s'il y en avait deux, aucun ne serait suprême. Il faut néanmoins insister sur ce point, car la théorie d'un double pouvoir suprême (d'où est tirée la théorie d'une double infailibilité) n'a pas perdu l'audience qu'elle avait à l'époque du concile Vatican II. »

Dans cette histoire de « deux pouvoirs suprêmes », et s'appuyant sur ce passage hérétique du Père Chenu, car c'est à cet endroit que celui-ci est cité (par une note au bas de la p. 73 de l'*Aide-mémoire*) l'auteur réfute ce qui n'est que chimère : une « double infailibilité », « deux infailibilités pour le souverain Pontife ».

Ces dissociations des mots *magistère*, *infailibilité*, et *universalité*, et cette chimère de *deux pouvoirs suprêmes* n'auront donc servit qu'à lutter contre des moulins à vent. Par contre, ce qui demeure scandaleux, nous ne le signalerons jamais assez, c'est la méthode de l'auteur : faire croire aux lecteurs que parler correctement des modes d'enseignement du souverain Pontife et d'une manière générale du magistère infaillible de l'Eglise, relève d'une « thèse », d'une « hypothèse », et même d'une « théorie », de cette hérésie du Père Chenu avec ses « deux pouvoirs dans l'Eglise » !

Après sa « mineure », l'auteur tire une conclusion tout aussi erronée en s'appuyant, syllogisme oblige, à la fois sur sa « majeure » et sur cette « mineure » que nous venons de décrire. Commentant ce sens du mot *universalité* dans l'avant dernière page de son *Aide-mémoire*, nous avons le summum d'une argumentation qui aura été hors sujet du début jusqu'à la fin. Voici ce sommet de l'argument (nous plaçons entre parenthèses les éléments du syllogisme) :

« Sens du mot “universel” – une universalité dans l'espace seulement ? C'est la **thèse** soutenue par un certain nombre de théologiens avant et après le concile Vatican II. L'expression “magistère ordinaire et universel” désignerait alors l'enseignement ordinaire du pape et des évêques en communion avec lui à une époque donnée (le temps présent par exemple).

Une telle **thèse** se heurte à plusieurs difficultés :

– le pape bénéficierait de deux infaillibilités, celle de son magistère extraordinaire (conditions “ex cathedra” précisées par le texte 3 (la “majeure”, NDLR) et celle de son magistère ordinaire (donné avec les évêques du monde entier). Or, si l’on se rapporte aux textes 3 et 4 (la “mineure”, NDLR) on voit (conclusion, NDLR) que l’hypothèse d’une double infaillibilité pontificale est exclue).
(...) ».

Suite à ces méthodes fort peu scolastiques qui se terminent par cette réfutation d’une double infaillibilité, vue de l’esprit issue de trois dichotomies, terminons le tour d’horizon des personnes citées par l’auteur pour appuyer son argument. Nous allons comprendre pourquoi les théologiens qui vont suivre n’ont pu donner les véritables raisons pour récuser ce concile.

L’auteur signale qu’il n’a pas retrouvé dans les œuvres de l’**abbé Luc Lefebvre, du Père Calmel, de l’abbé Dulac et de Mgr Marcel Lefebvre** de textes traitant du magistère ordinaire et universel. Ceux-ci sont donc cités pour « leurs critiques très vives à l’égard du concile Vatican II », et parce qu’« il est exclu qu’ils aient pu admettre une conception du magistère ordinaire et universel conduisant à l’infaillibilité de toutes les doctrines proposées par le concile » (p. 25 de la *Note*).

Nous pouvons donc faire remarquer, effectivement, qu’un enseignement correct, émanant de leur part aurait sans doute permis, face au fait Vatican II ainsi que toutes les réformes qui s’en suivirent, de concentrer la réflexion des théologiens, du clergé et des fidèles sur le magistère ordinaire de J.B. Montini, ainsi que par la suite sur celui de ses successeurs plutôt que d’osciller continuellement sans connaître finalement la véritable nature de ces « autorités » romaines et de cette « Rome moderniste » dont on parle si souvent.

Or, les théologiens cités par l’auteur, dont Mgr Lefebvre, ne l’ont pas fait. Beaucoup de questions furent posées, le concile fut accusé, alors qu’il fut encore un temps où les textes de ces auteurs auraient pu faire autorité. Le combat de Mgr Lefebvre fut ailleurs, c’est certain, mais pourquoi ce silence sur la question du magistère ordinaire ?

La réponse est pourtant relativement facile à donner lorsque l’on a recours aux faits. Les ecclésiastiques cités font en effet partie de ces générations de clercs, y compris Mgr Lefebvre, qu’on le veuille ou non, qui ont reçu un enseignement incomplet et finalement erroné sur le magistère infaillible de l’Eglise lors de leur formation théologique.

L’histoire s’écrit. Nous avons déjà vu avec Dom Paul Nau, comment celui-ci explique la disparition dans les manuels de théologie du magistère ordinaire du souverain Pontife. Pour ce qui est de Monseigneur Lefebvre particulièrement, nous pouvons ajouter qu’il fut l’élève du Père Le Floch, recteur du Séminaire français à Rome qui réduisait le plus possible l’infaillibilité pontificale.

Il ne faudra donc pas s’étonner si dans l’enseignement donné dans les séminaires de tradition, ces lacunes ne soient toujours pas comblées et les erreurs qui en découlent soient toujours véhiculées.

Avec ces quelques renseignements nous comprendrons pourquoi les « théologiens » de la majorité traditionnelle, proposent sans cesse de nouveaux arguments, toujours plus alambiqués les uns que les autres, sans jamais exposer correctement et simplement la saine doctrine sur ces différents modes d’enseignement de l’Eglise.

Mais nous comprendrons aussi, 135 ans après le dogme de l’infaillibilité pontificale, 90 ans après la guerre 14-18 qui marquera un net recul dans l’enseignement scolastique, et après ces dizaines d’années de mauvaise formation du clergé, pourquoi lorsqu’il s’agit de combler les lacunes et de corriger l’enseignement donné, des prêtres dont nous faisons partie, des séminaristes et des fidèles catholiques sont accusés de développer des thèses ou des opinions personnelles, alors qu’il s’agit de la saine doctrine sur l’infaillibilité de l’Eglise qui se trouve ainsi bafouée.

Ces divergences sont donc les conséquences inéluctables de ces lacunes et des erreurs qui en découlent et nous constatons combien ceux qui ont gravement manqué et ceux qui manquent encore à leurs devoirs pour l'exposé de la vraie foi, desservent grandement la défense de celle-ci.

De plus ils rendent la tâche difficile à tous ceux qui dénoncent les raisonnements de gribouille, le mot n'aura pas été trop fort, ces raisonnements qui se transmettent depuis des dizaines d'années et qui entraînent les fidèles dans l'hérésie sur le magistère.

Malgré cela, le catholique qui veut garder la foi, le catholique *semper idem*, toujours le même, tout comme le terme *eodem sensu* l'exprime pour transmission du dépôt de la foi : une continuité sans changement ni nouveauté, sait qu'il ne faut pas s'étonner outre mesure de ces épreuves et de ces divergences. Notre Seigneur a prévenu :

« Il est nécessaire qu'il arrive des scandales » (Math. XVIII, 7)

et saint Paul a donné la raison de cette nécessité :

« afin que soient reconnus ceux d'entre vous qui ont une vertu (une foi, précise la Bible de Filion) éprouvée » (I Cor XI, 19).

C'est donc dans cet état d'esprit que nous voulons aborder maintenant ce cinquième chapitre, répondre à quelques dernières difficultés et aborder les causes de la situation actuelle de l'Eglise.

Puisque nous avons vu comment le scandale de ces arguments et de ces méthodes touchaient la vertu de foi en l'Eglise, regardons maintenant comment Mgr de Ségur, avec la simplicité et l'intelligence de la foi, nous parle de l'infailibilité, don surnaturel du *céleste Infaillible* accordé au magistère.

Là encore, nous remarquons, puisque plusieurs citations de l'ouvrage du prélat sont contenues dans les documents que nous réfutons, que l'auteur aura lu la saine doctrine sans la retenir. Et pourtant il est difficile de ne pas s'arrêter sur ces pages qui manifestent cette foi en l'Eglise, Corps mystique du Christ, se faisant ainsi l'écho des sermons de saint Augustin dont nous avons rappelé l'essentiel dans nos préliminaires.

« Il a déclaré (le concile Vatican I, NDLR) que, d'après l'enseignement traditionnel des siècles, Notre Seigneur a déposé dans le Chef, dans le Chef unique de Son Eglise, la pleine puissance d'enseigner l'Eglise universelle, et par conséquent le don surnaturel de l'infailibilité (...) C'est de Jésus-Christ **que dérive l'infailibilité** de son Vicaire, et c'est du Vicaire de Jésus-Christ **que découle dans l'épiscopat**, dans le sacerdoce et dans le peuple chrétien, la grâce magnifique de l'infailibilité **active** ou passive ».

Et Mgr de Ségur précise cette infailibilité afin que l'on ne croie pas que l'Eglise enseignée possède l'infailibilité active :

« Elle est passive, nous l'avons vu, pour les fidèles ; elle l'est même pour les prêtres (...). Elle est tout à la fois active et passive pour l'évêque, lequel, pasteur vis-à-vis des prêtres et des fidèles, n'est que brebis vis-à-vis du Pape (...) Ainsi, **l'infailibilité de l'Eglise se résume dans le Pape, comme la personnalité humaine, dans la tête de l'homme ; comme la sécurité du troupeau, dans le pasteur.**

Ce n'est pas à dire que le corps épiscopal, soit dispersé, soit réuni en concile, ne participe pas au divin privilège de l'infaillibilité. Oui, certes : l'épiscopat catholique (c'est-à-dire le corps des évêques qui sont en communion avec le Pape) a reçu du Seigneur une promesse générale d'infaillibilité, et Jésus-Christ est avec eux comme il est avec le pape, **tous les jours** jusqu'à la fin des siècles. Mais, notons-le bien, il n'est avec eux que parce qu'ils sont avec le Pape, et en tant qu'ils **ne font qu'un avec le Pape**. Il ne leur **communiqu**e Sa divine infaillibilité que parce qu'ils sont unis à l'infaillible Vicaire du céleste Infaillible. » (p. 227 à 229, de l'ouvrage précité).

Ce rappel nous permet donc de situer, du point de vue doctrinal, le problème posé par le magistère de ces 45 dernières années. Celui-ci réside dans le sujet principal de l'infaillibilité, ici, le présupposé souverain Pontife.

Voilà pourquoi toutes les astuces des hommes pour contourner ce point de doctrine, ne posant jamais les bonnes questions et ne respectant pas le principe, n'engendrent que des atteintes à la foi et font perdre le sens de l'Eglise.

Dans le chapitre qui va suivre nous regarderons donc ce que nous dit le Droit Canon à propos de ceux qui ont failli dans la foi avant leur élection au conclave et les conséquences qui en découlent pour l'Eglise, son magistère et la sécurité du troupeau.

Mais, nous l'avons dit, il nous faudra également compléter la théologie spéculative, car même si cette dernière nous permet de réfuter les erreurs actuelles, il est nécessaire de recourir à un minimum de connaissances sur la théologie du Corps mystique et de la conjuration antichrétienne, et bien sûr à ce que nous dit l'Epouse du Saint-Esprit, la Très Sainte Vierge Marie pour comprendre la situation de l'Eglise de son divin Fils.

V – Une situation unique

Les colonnes des Dictionnaires de théologie spéculative ne nous permettent donc pas d'expliquer entièrement cette situation dont le point de départ se révèle être l'élection de Roncalli et qui continue sans cesse de s'aggraver, maintenant sous nos yeux, sous des apparences de plus en plus trompeuses.

Or, nous ne sommes pas dépourvus de moyens. « Le chrétien réfléchi, compare les faits avec ce qui est prédit » nous dit fort justement Mgr Gaume. C'est pourquoi nous devons comparer les faits avec ce que nous dit la doctrine du Corps mystique de l'Eglise et constater les étapes déjà franchies dans le plan de la conjuration antichrétienne.

C'est d'ailleurs à partir d'une réflexion exposée par Monsieur Arnaud de Lassus, et tout en y répondant, que nous allons pouvoir regarder ces deux domaines. Commençons par regarder celui de la conjuration antichrétienne :

Dans sa Note sur le magistère ordinaire et universel, l'auteur expose le processus qui pourrait servir pour accréditer une religion nouvelle. Mais celui-ci ne fait que citer le principe, puisqu'il pense avoir résolu le problème par son *enseignement-magistère*.

« Pour accréditer une religion nouvelle sous couvert catholique, deux choses sont nécessaires :

- faire poser par le magistère des éléments de cette religion nouvelle ;
- canoniser les actes de ce magistère en lui accordant l'infaillibilité (canoniser l'actualité).

De ces deux conditions, la seconde est la plus importante, car, une fois qu'elle est acquise, les fidèles ne peuvent plus se défendre contre les nouveautés. D'où l'importance de la question de l'infaillibilité du

magistère ordinaire et universel, objet de la présente étude. » (p.31 de la *Note*).

Puisque nous avons déjà largement répondu à cet argument erroné qui conduit toujours à cette fausse piste du magistère ordinaire des évêques, nous devons maintenant nous arrêter sur les remarques précédentes, car celles-ci sont précisément des principes employés dans le plan de la conjuration antichrétienne.

1 – La conjuration anti-chrétienne

Ce qui est incroyable puisque l'auteur parle des différentes conditions pour accréditer une nouvelle religion, c'est que lui-même cite la technique de l'adversaire dans une de ses revues. Dans un numéro spécial sur la *Connaissance élémentaire de la Franc-maçonnerie*⁹, nous trouvons retransmis le passage le plus connu de ce principe : **l'action sur le clergé**. Nous allons donc le citer à notre tour, tout en stipulant bien que ce principe est réalisé et que celui-ci n'est qu'une partie d'une conjuration beaucoup plus vaste :

« Le pape, quel qu'il soit, ne viendra jamais aux sociétés secrètes c'est aux sociétés secrètes à faire le premier pas vers l'Eglise, afin de les vaincre tous deux. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un siècle ; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue (...). Une fois votre réputation établie dans les collèges, dans les gymnases, dans les universités et dans les séminaires, une fois que vous aurez capté la confiance des professeurs et des étudiants, faites que ceux qui principalement s'engagent dans la milice cléricale aiment à rechercher vos entretiens...

Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé, comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé, aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbus des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation... **Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques.** Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne... Vous aurez pêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde ».

C'est donc dans ces instructions de la Haute Vente (code de 1819) tombées dans les mains du pape Léon XII (aux alentours de 1825) que nous trouvons ce qui s'est largement réalisé, et s'est vu augmenté des éternelles conspirations des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe de Dieu incarné.

Il suffit de connaître mais aussi d'admettre, car l'ennemi sait parfaitement s'infiltrer dans les groupes de résistance et insinuer que tout cela n'est qu'un complot qui n'existe pas, que la conjuration est annoncée dès le péché originel lorsque Dieu dit au démon : « Je mettrai des

⁹ Supplément au numéro 29. Action Familiale et Scolaire (AFS).

inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : Elle te brisera la tête, et toi tu lui tendras des embûches au talon » (Genèse, III, 15).

Ce sont les **deux cités** dont parle saint Augustin. Ce sont les **deux civilisations** opposées, si bien décrites par Mgr Gaume dans son Traité du Saint-Esprit et par Mgr Henri Delassus dans son ouvrage sur *La Conjuración Antichrétienne* et sous titré *Le temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Eglise catholique*¹⁰.

Puisque nous supposons que le lecteur connaît ces écrits, nous pouvons donc ajouter que les desseins de ces ennemis de Notre Seigneur, consistent également à détruire le sacerdoce de Melchisédech (le sacerdoce catholique) et rétablir le sacerdoce d'Aaron ainsi que le Temple, tous deux abolis par Notre Seigneur.

C'est pourquoi faire marcher le clergé et les fidèles en leur faisant croire qu'ils marchent sous la bannière *des Clefs apostoliques* leur est toujours indispensable afin de continuer leurs œuvres, principalement faire disparaître l'apostolicité de l'Eglise en invalidant le sacre des évêques et par la même la transmission du sacerdoce de la Nouvelle et Eternelle Alliance scellée par le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous ne saurions donc mieux faire ici que de conseiller le lecteur de relire **la parabole des vigneronniers homicides** (Math. XXI, 33-46 – Marc XII, 1-12- Luc XX, 9-16). Nous voyons que la vigne fut retirée à ces vigneronniers homicides et déicides. Ce qui explique que ceux-ci n'ont cessé de vouloir rétablir ce qui leur a été ôté puisque la vigne du Seigneur est désormais confiée au magistère de son Eglise dans cette Nouvelle et Eternelle Alliance et son Sacrifice perpétuel si bien décrit par l'Apôtre saint Paul dans son **Epître aux Hébreux**.

Après cet aperçu du programme de la conjuration antichrétienne et comparant les faits qui s'accumulent depuis la Renaissance française, la Réforme protestante, la Révolution française qui a démontré ce dont elle était capable par l'interruption du Sacre, l'Onction sacrée qui fait du Roi, l'Oint, le Lieutenant de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de France, nous avons désormais cette **Révolution** « en tiare et en chape » qui aura eu tôt fait de porter ses mêmes atteintes sur la **validité du sacre des évêques**, et par conséquent sur les autres sacrements qui en dépendent directement.

Il est donc avéré, que ces conditions pour accréditer une religion nouvelle, sont réalisées :

- cet empire anti-chrétien a envahi les postes et a posé les éléments d'une religion gnostique et c'est cette religion qui sert actuellement à la réconciliation entre Israël, le Christianisme et l'Islam, dans les perspectives d'un monothéisme commun, religion étape, en vue de l'adoration finale à l'Antéchrist, à « l'Homme d'iniquité ».
- ces éléments ou principes de base sont donc « canonisés », avec toutes les apparences et la force d'obligation du concile Vatican II et ceux-ci sont particulièrement contenus dans quatre décrets et constitutions qui servent désormais de base pour le mouvement œcuménique.

N'étant évidemment pas couverts par l'infailibilité, sinon, nous l'avons vu avec l'encyclique *Satis cognitum* de Léon XIII, « il s'ensuivrait, ce qui est évidemment absurde, que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes », subsiste donc le problème qui sera appelé par Mgr Lefebvre « le coup de maître de Satan », celui de l'obéissance aux « autorités » qui imposent de telles nouveautés.

Ainsi, lorsque nous regardons tous les événements, tous les arguments, pour essayer de justifier le refus de ce concile jusqu'à inventer ce « devoir de désobéissance » aux autorités reconnues comme légitimes, ce qui est scandaleux pour la foi catholique, il faut bien le dire, c'est l'obstination des auteurs d'articles, quitte à s'écarter d'un catéchisme élémentaire, pour soutenir la légitimité des autorités, quand bien même celles-ci seraient hérétiques.

¹⁰ Les deux ouvrages cités sont en vente aux Editions Saint-Rémi, BP80 – 33410 CADILLAC.

Ainsi clergé et fidèles conciliaires, mais aussi tous ceux dans la majorité traditionnelle qui suivent ces arguments erronés, coopèrent finalement au projet de la Haute-Vente. En faisant allégeance, dans les sacristies, dans les séminaires, dans les couvents, dans leurs propos, dans leurs écrits, dans les processions et décorations en l'honneur du Très Saint Sacrement et surtout par leur union au canon de la Messe, à des autorités qu'ils pensent légitimes, et croyant marcher sous la bannière *des Clefs apostoliques*, ils facilitent la conjuration antichrétienne dans son œuvre de destruction de l'Eglise catholique.

Or, qu'en est-il donc de ces « pontifes » qui seront « plus ou moins imbus des principes humanitaires » dont parlaient ces instructions ? Qu'en est-il donc ?

La véritable question qu'il faut poser et à laquelle il faut répondre, afin de savoir si la situation des clercs et des fidèles qui refusent les nouveautés de Vatican II et toutes ses réformes, est catholique ou non, car nous savons qu'il en coûte chère au salut des âmes, lorsque l'on invente et suit des arguments justifiant une désobéissance à de vrais souverains Pontifes, successeurs de l'Apôtre saint Pierre.

Ce sont encore les instructions de la Haute-Vente qui vont nous donner les premiers éléments de réponse à cette question :

« Dans quelques années, ce jeune clergé, aura par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbus des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation... ».

Ainsi, même les espérances de la Haute-Vente furent dépassées lorsque celles-ci parlaient de « principes humanitaires » car le clergé qui a envahi toutes les hautes fonctions et a choisi le « pontife », non seulement fut acquis à ces principes « humanitaires » condamnées par Pie IX dans son *Syllabus* mais encore et surtout fut imbu des erreurs modernistes condamnées par saint Pie X dans son encyclique *Pascendi* (1907).

Tous ces candidats depuis 50 ans minimum, ont clapoté en tant que cardinaux, évêques (ou simple abbé pour Ratzinger), dans ce *cloaca maxima* décrit par Saint Pie X, ce modernisme, *égout collecteur de toutes les hérésies*.

C'est donc la situation dans laquelle les hérétiques se placent *ipso facto* qui doit guider notre recherche dans le droit Canon afin de savoir si le magistère a prévu par des Actes sur la discipline, objet de l'infaillibilité de l'Eglise, l'impossibilité à de tels hommes d'être élus canoniquement (validement) sur le trône de saint Pierre.

Longtemps l'on a ferrailé et l'on ferraille encore sur la question des papes hérétiques. Les uns disent que cela est possible en prenant le prétexte de soi-disant papes hérétiques dans le passé de l'Eglise, les autres tout en stipulant que la possibilité fut envisagée par les théologiens et canonistes, le cas de papes hérétiques ne se présente réellement que depuis le concile Vatican II, ce qui a engendré une dichotomie supplémentaire pour essayer de résoudre la question de l'obéissance à de telles autorités : la thèse du pape *materialiter*–*formaliter* : un souverain Pontife reconnu comme élu canoniquement sur le siège de saint Pierre (*materialiter*) mais du fait qu'il enseigne les hérésies conciliaires, ne possède pas les pouvoirs de diriger l'Eglise (*formaliter*).

Or, il est intéressant de remarquer, à l'encontre de ces positions, que mêmes les instructions de la Haute-Vente ne se sont pas trompées : « Le pape, quel qu'il soit, ne viendra jamais aux sociétés secrètes », car les conspirateurs savent mieux que certains supposés défendre la foi catholique, qu'un véritable successeur de saint Pierre, Vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne peut tomber dans l'hérésie dans son magistère ordinaire ou extraordinaire sur la foi et les mœurs.

Pour réaliser leur plan et avoir un Pape « à eux », il leur fallait donc un papabile « à eux », un candidat formé et tenu « par eux », et par conséquent hérétique AVANT son élection.

Nous l'avons dit, et le reprécisant ici, nous voulons répondre également à Monsieur Arnaud de Lassus et à combien d'autres avant lui et après lui, que se servir de la crise arienne (p. 27-28 de la *Note*, et p. 79 de l'*Aide-mémoire*), de prendre le cas du pape Libère en rapport avec saint Athanase, est méconnaître la véritable histoire de l'Eglise ainsi que les merveilleuses preuves de l'assistance de Dieu malgré les turpitudes des hommes. Les auteurs compétents ont depuis longtemps consacré des chapitres entiers dans leurs ouvrages¹¹ à la réfutation de la prétendue existence de papes tombés dans l'hérésie dans les premiers siècles du christianisme.

La solution ne se trouve donc pas en aval de leur élection, mais **en amont**, dans la période précédent leur élection au conclave. C'est ce que nous devons maintenant regarder en ayant recours au Droit Canon, règle suprême de l'Eglise pour le salut des âmes.

2 – Le droit canon

Tous nos lecteurs le savent, Paul IV stipule dans une constitution en date du 15 février 1559, qu'un clerc ou même un simple baptisé ayant dévié dans la foi ne saurait en aucun cas devenir Pontife, quand bien même tous les cardinaux seraient d'accord, quand bien même les catholiques du monde entier lui prêteraient joyeuse obéissance durant des décennies. Tous les actes et décisions d'un tel faux-pontife seraient juridiquement nuls et nonavenus, et cela *ipso facto*, sans qu'il faille une déclaration de la part de l'Eglise. Tout chrétien de bon sens le comprend.

Paul IV a porté ce jugement *ex cathedra* et ce jugement est valide à perpétuité. S'il est vrai que la subversion déjà en action du temps de Léon XIII, aura réussi dans la majeure partie du XX^e siècle à faire passer cette Bulle dans l'oubli et pour le grand malheur de l'Eglise militante qui n'en aura plus connaissance au moment où elle aurait dû être brandie face aux imposteurs des années 60, il n'en reste pas moins que celle-ci n'a pas besoin d'être confirmée par qui que se soit.

Lorsqu'on lit avec grand intérêt ce que nous dit J.-M.-A. Vacant, nous voyons que même un assentiment du magistère équivaut à une approbation et devient un enseignement tacite de ce magistère ; cette Bulle, de nouveau rappelée par saint Pie X, fut rangée officiellement dans ce que l'on appelle *le corps des lieux canoniques*.

Ce qui est redoutable, par contre, c'est de découvrir dans le passé de l'abbé Montini, que celui-ci étudia des mois entiers les actes du magistère au Vatican et forcément *le corps des lieux canoniques*, un travail qui ne pouvait pas être fait sans un but précis.

Par conséquent, il faut absolument tenir compte du fait que ce personnage avec ses connaissances des actes du magistère, savait parfaitement quels étaient les termes et les moyens à utiliser, ce qu'il était permis de faire, mais aussi de ne pas faire, pour ne rien précipiter dans la Révolution conciliaire ou encore pour aiguillonner celle-ci dans les réformes liturgiques.

Il est donc inadmissible d'innocenter J.B. Montini et de faire croire que celui-ci était « ignorant du magistère ecclésiastique », la seule excuse nous dit saint Thomas d'Aquin, qui puisse éviter la note d'hérétique (commentaire sur toutes les Epîtres de saint Paul, leçon 2 sur Tite 3, 10 -11).

Cette précision est donc applicable à tous ceux qui sont ainsi parvenus aux conclaves, et qui sont malheureusement devenus *papabile* pour reprendre l'expression consacrée.

¹¹ Tous les bons manuels de doctrine réfutent cet argument. A propos du Pape Honorius, régulièrement cité, lire *Honorius a-t-il été monothéiste ?* de l'Abbé B.-M. Constant, Edition Saint-Rémi précitées.

3 – Nul n'est sensé ignorer le magistère

En effet, selon Saint Thomas (*Somme théologique*, I, q. 32, a. 4), tous les catholiques sont sensés connaître le magistère de l'Eglise et les vérités révélées dans la Sainte Ecriture. Le code de Droit canon stipule que tous les fidèles doivent non seulement croire tout ce qu'enseigne l'Eglise (donc tous sont censés connaître le magistère), mais encore qu'ils sont tenus **d'éviter les hérésies ou les opinions proches de l'hérésie** et par conséquent tous sont censés connaître les mises en garde contre le protestantisme, le libéralisme, le modernisme, etc.

C'est bien pour cela que saint Pie X a obligé chaque clerc à prononcer le serment antimoderniste, afin de s'assurer que nul ne reste ignorant des condamnations prononcées à l'encontre des erreurs maçonniques modernistes.

Il est donc impossible de contourner ce qui s'applique à ces personnages. Nous venons de parler de Montini, sur lequel il faudrait ajouter le problème de ses origines, celui des marranes introduits dans la vigne du Seigneur, mais il faut citer aussi Roncalli moderniste initié à la Franc-Maçonnerie, celui qui fut l'instrument idéal pour le plan de la conjuration anti-chrétienne et convoquer un concile, Luciani acquis au modernisme, Wojtyla imbus de fausse philosophie et théologie, ainsi que Ratzinger dont la pensée et les écrits modernistes sont connus, ce qui sans abjuration de leur part, en ont fait et en font pour ce dernier, des personnages, là encore *ipso facto* hors de l'Eglise avant leur élection au conclave.

Dans ces faits, une difficulté subsiste, dont la cause elle-même est condamnable, celle du laxisme de notre monde actuel et dont la majorité traditionnelle n'est pas exempte car celle-ci ne dénonce jamais le parjure de ces hommes qui ont pourtant tous fait *profession de foi catholique* et prêté le *serment anti-moderniste*. Quels sont ceux qui parlent d'évêques hérétiques ou d'abbé hérétique en ce qui concerne Ratzinger ?

En effet, combien de fois n'entendons-nous pas dénoncer l'hérésie, sans jamais voir ou entendre désigner le nom de ces hérétiques ?

Et pourtant ces personnes doivent être désignées et dénoncées comme il se doit¹², afin que les fidèles puissent éviter les hérésies, ne pas être en union avec l'hérétique et cessent enfin de « croire qu'ils marchent sous la bannière *des clefs apostoliques* ».

Ces personnages étant tombés dans l'hérésie formelle et même avec pertinacité, sans même qu'une sanction canonique soit portée à leur égard, se sont placés d'eux-mêmes en dehors de l'Eglise.

Les faits étant connus bien avant le concile, et ceux-ci s'amplifiant encore pendant la période conciliaire, tous les évêques et cardinaux qui avaient autorité pour dénoncer l'hérétique, ont prévariqué ; tous ont manqué au devoir de leurs charges, particulièrement de gardiens de la foi. Et c'est bien parce qu'il y a eu prévarication que ces hommes furent élus et, malgré toutes les apparences, ne sont point les pasteurs du troupeau. C'est cette prévarication qui nous vaut ce châtement de Vatican II et toutes ces difficultés rencontrées par des arguments qui s'éloignent sans cesse de la saine doctrine sur le magistère et l'infailibilité de l'Eglise.

Il n'est donc pas question de papes « *materialiter* », suivant cette dichotomie à laquelle nous venons de faire allusion, et qui, suivant cette thèse, pourraient en se convertissant et en abjurant leurs hérésies, Vatican II et ses réformes, posséder les pouvoirs de saint Pierre, mais bien d'usurpateurs suivant le sens donné par Paul IV dans sa Bulle *Cum ex apostolatus*, servant d'instruments pour appliquer le principe du *solve* et du *coagula*, ou encore cette technique du démon : *diviser pour régner*.

¹² En cela l'on se conforme à l'injonction de Léon XIII qui recommande, dans son encyclique *Humanum Genus*, d'arracher leur masque aux ennemis de l'Eglise.

Ces hommes composent une hiérarchie qui n'est pas celle de l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ car ils ne sont pas rentrés dans la bergerie par la porte, mais ils l'ont « escaladée par un autre point ». C'est ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous indique et c'est aussi ce qui sera repris par le magistère en termes juridiques infaillibles dans le Droit Canon :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre point par la porte dans le berail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis. C'est à celui-ci que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers » (St Jean X, 1 à 5).

Et comme les auditeurs ne comprenaient pas ce qu'il leur disait, Notre Seigneur se mit à leur expliquer cette parabole toujours en termes solennels:

« En vérité, en vérité, je vous le dis c'est MOI qui suis la porte des brebis (...) le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire (...) mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis » (St Jean X, 7 à 13).

Cet enseignement que Notre Seigneur donnait fut cause de dissension parmi les auditeurs au point que certains d'entre eux se disaient :

« Il a en lui un démon, et il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ? » (St Jean X, 20).

A cela, et pour notre instruction concernant le domaine des deux cités, des deux camps, des deux étendards qui s'opposent, Notre Seigneur Jésus-Christ répond :

« Quelqu'un peut-il pénétrer dans la maison d'un homme vigoureux et enlever tout son mobilier sans l'avoir garrotté au préalable ? c'est alors seulement qu'il peut mettre sa maison au pillage. *Qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et qui n'est pas avec Moi disperse.* » (Math. XII, 29-30).

C'est donc tout cet enseignement que nous retrouvons dans cette constitution *Cum ex apostolatus*, document *ex cathedra*, engageant l'infailibilité du magistère de Paul IV, pour éviter qu'un personnage soupçonné d'hérésie puisse se faire élire pape. Celui-ci, en effet, confia à l'un de ses proches :

« Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions pour que le diable n'asseye pas à l'avenir un des siens sur le siège de Saint Pierre » (Louis Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du moyen age*, Paris 1932, tome 14, p. 234).

Et c'est pourquoi la constitution stipule d'une façon très claire les conséquences d'une telle élection :

« Nous ajoutons que si jamais il advient qu'un évêque, même ayant fonction d'Archevêque, de patriarche ou de primat ; qu'un cardinal de l'Eglise romaine, même légat, qu'un souverain Pontife même, avant leur promotion ou leur élévation au cardinalat ou au Souverain Pontificat, ont dévié de la foi ou sont tombés dans quelque hérésie la promotion ou l'élévation même si cette dernière a lieu dans l'entente et avec l'assentiment unanime de tous les cardinaux- est nulle, non avenue, sans valeur (...) ».

Ainsi le catholique, à la voix de *l'étranger*, doit fuir celui-ci, fuir l'hérésie et même ce qui est proche de l'hérésie comme le rappelle le Droit canon. Se faisant il ne fait que se conformer aux conseils de l'Apôtre saint Jean :

« Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine (du Christ), ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites pas même salut. Car celui qui lui dit salut **communiqué** à ses œuvres mauvaises » (2 Jean X, 11),

et encore au conseil de l'Apôtre saint Paul : « Evite l'homme hérétique » (Tite III, 10).

Voilà donc à qui ont affaire tous ceux qui croient marcher sous la bannière *des clefs apostoliques*, mais qui font allégeance à des antichrists qui ont pillé les trésors de grâces de l'Eglise, c'est-à-dire invalidé les sacrements, en commençant par le sacre des évêques et cela avant tout autre rituel de la liturgie catholique romaine.

Trente-sept ans après les réformes où rien n'aura été épargné et laissé au hasard, Ratzinger, sous des allures de faux conservateur, continue le *solve*, et nous ne parlons ici que du sujet qui intéressera plus particulièrement nos lecteurs, en agissant par la séduction en vue de la « régularisation » de la FSSPX, dernier carré d'une résistance à dissoudre parce qu'elle possède un véritable épiscopat et transmet valablement le sacerdoce, mais qui semble décidément ne pas avoir la pleine connaissance de l'ennemi, de l'hérétique qui se trouve en face d'elle et **qui communique à ses œuvres mauvaises** chaque fois que celui-ci est mentionné au canon de la Messe ou dans les autres prières officielles.

Avec ces rappels sur la conjuration anti-chrétienne, le Droit canon et cette actualité de la tradition, nous aurons donc donné la véritable raison pour laquelle Vatican d'eux et ses réformes, la gnose et l'œcuménisme, les magistères conciliaires et postconciliaires, ne sont pas couverts par l'infaillibilité.

En ce qui concerne maintenant l'obéissance à de telles autorités et aux actes de leurs magistères, tous les arguments, tout aussi extravagants les uns que les autres pour justifier un quelconque « devoir de résistance » ou de « désobéissance » et qui engendrent là encore des atteintes à la vertu théologique de foi, proviennent d'une méconnaissance, entre autre, du contenu de la constitution de Paul IV. Tous ces faux arguments tombent d'eux-mêmes avec ce que celle-ci stipule :

« On ne pourra la tenir (la promotion ou l'élévation au souverain Pontificat) pour légitime en aucune de ses parties et elle ne confère ni ne peut être censée conférer quelque pouvoir d'administration au spirituel et au temporel à des tels hommes promus évêques, archevêques, patriarches ou primats, ou élevés au cardinalat ou au Souverain Pontificat. Tous leurs dits, faits et gestes, leur administration et tout ce qui en découle, TOUT est sans valeur, et ne confère aucune autorité, aucun droit à personne ».

Il est donc fort regrettable que cette *constitution* n'ait pas été ressortie et brandie par ceux qui, lorsqu'il était encore temps, nous l'avons dit, faisaient autorité de leur vivant. Cela aurait évité bien des divergences et des divisions dans la recherche des arguments pour refuser Vatican II, les magistères conciliaires et postconciliaires. C'est cette recherche désordonnée des arguments qui a fini par faire rallier les uns, et qui fait toujours prendre de graves risques à certains autres.

Pourtant ces modalités pratiques de la constitution de Paul IV s'appliquent directement aux magistères précités. Celles-ci font de Vatican II un *conciliabule* dont toutes les applications sont juridiquement nulles, non avenues et sans valeur. C'est la seule raison qui nous permette de tout rejeter, en bloc, sans chercher, comme certains l'ont fait et d'autres qui le feront encore, à *reconnaître le concile à la lumière de la Tradition*, un de ces compromis parmi d'autres dont le but et toujours le même, celui de faire croire que les signataires marcheront sous la bannière *des clefs apostoliques*.

4 – La visibilité de l'Eglise

Vatican II était donc une **assemblée dépourvue de pasteur légitime**, les magistères suivants et actuels également. Il est nécessaire de l'affirmer surtout pour ceux qui avancent aujourd'hui les arguments de l'impossibilité d'une telle situation. En effet, à ceux qui soutiennent que la visibilité ne peut être retirée à l'Eglise, il faut rappeler que cette situation n'est pas impossible à expliquer, à condition que les « théologiens » actuels cessent d'accommoder à leurs arguments les colonnes des Dictionnaires de théologie qui ne sont pas faites pour cela, mais tournent plutôt leurs regards vers la théologie du Corps mystique de l'Eglise bien mal menée, là encore, par certains clercs, et tiennent compte également de l'enseignement des souverains Pontifes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui ont bénéficié des travaux qui les ont précédés et d'une meilleure approche sur une situation qui avait déjà failli être celle que nous vivons actuellement si le cardinal Rampolla avait été élu en 1903.

En cela, ces clercs, pourraient se mettre vraiment à l'école de saint Pie X qui finalement fut l'élu de ce conclave et retenir ce que le saint Pontife enseignait dans son encyclique *Communium rerum* :

« Ne faut-il pas que l'Eglise de jour en jour, prenne d'avantage la ressemblance du Christ ? Ne faut-il pas qu'elle soit comme la vivante image de celui qui a souffert de tels tourments et si nombreux » (21 avril 1909).

Pie XI dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, ne sera pas moins explicite :

« La passion du Christ est renouvelée et, en quelque manière, continuée et achevée dans son corps mystique qui est l'Eglise... » (6 juin 1928).

Mais le souverain Pontife le plus explicite dans ce domaine fut Léon XIII, puisque celui-ci a compris l'action des ennemis du Christ sur Son Eglise, précisant sans ambiguïté cette action qui retirerait le pasteur et disperserait le troupeau :

« (...) L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés; ils ont

porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; **en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé.** O saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l'esprit d'iniquité, donnez-lui la victoire et faites le triompher (...) ».

Cette partie de l'exorcisme contre Satan et les anges apostats (*supplique à Saint Michel Archange*) composée par Léon XIII, mais supprimée des versions postérieures à 1903, (ce qui est une preuve supplémentaire de l'action des ennemis très rusés occultant l'acte de Léon XIII), démontre précisément que le souverain Pontife fut divinement inspiré¹³ sur ce que deviendrait la situation de l'Eglise et c'est la raison pour laquelle il l'a prémuni par cet exorcisme, tout comme Paul IV avait lui aussi averti l'Eglise par plusieurs Bulles dont celle que nous avons citée précédemment.

Avec ce rappel, nous comprenons toute la portée de la prophétie de Zacharie (XIII, 7) qui concernait Notre Seigneur et que le divin Rédempteur accomplit au début de Sa Passion :

« Alors Jésus leur dit : Vous tous vous prendrez du scandale à Mon sujet pendant cette nuit ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées » (Math. XVII, 31 – Marc XIV, 32 – Jean XVI, 32).

Dans ce qui rentre désormais dans les étapes de la Passion de l'Eglise, Corps mystique du Christ, Léon XIII reprend ces paroles de Notre Seigneur dans ce passage de l'exorcisme, précisément parce que celui-ci a vu la situation de *l'Epouse de l'Agneau immaculé*, et particulièrement *la chaire de la vérité, là où les ennemis très rusés ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé.*

C'est donc dans cette théologie du Corps mystique que nous pouvons également saisir toute la portée du Psaume 21 que Notre Seigneur accomplit sur la croix, entrecoupé de spasmes. Nous y voyons le divin Crucifié priant pour « Son Unique » (verset 21), pour Son *Epouse*, celle que l'« *assemblée des méchants* a assiégée » (verset 17), c'est-à-dire ce concile Vatican d'eux (XXI^e concile œcuménique) composé de tous ceux qui sont décrits dans les versets 13 et 17a, et qui sont désignés nous l'avons vu, comme des ennemis très rusés, ces antichrists du moment que le Maître dit : « Qui n'est pas avec Moi est contre Moi, qui n'est pas avec Moi disperse ».

Cette « assemblée des méchants », ce concile avec toutes ses irrégularités¹⁴, comme pour le procès de Notre Seigneur, a donc livré l'Eglise aux membres de cet empire antichrétien dont le but, nous l'avons vu, toujours le même, est celui de « s'élever contre le Christ et de détruire Son Eglise ».

Voilà pourquoi, avant de regarder ce que nous dit la Très Sainte Vierge Marie qui nous parle en Reine des théologiens et qui donne la solution en quelques mots, l'accès à ce

¹³ Selon la version la plus largement acceptée de ce qui s'est passé le 13 octobre 1884, après que le Pape Léon XIII eut terminé la Messe dans la chapelle Vaticane : le souverain expliqua qu'au moment où il s'apprêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement des voix, une douce et bonne, l'autre gutturale et dure. La voix gutturale, la voix de Satan dans son orgueil, criant au Seigneur : « Je peux détruire ton Eglise ». La voix douce du Seigneur : « Tu peux alors fait le donc ». Satan : « Pour cela, j'ai besoin de plus de temps et de pouvoir ». Notre Seigneur : « Combien de temps ? » « Combien de pouvoir ? » Satan : « 75 à 100 ans et un plus grand pouvoir sur ceux qui se mettent à mon service ». Notre Seigneur : « Tu as le temps, tu auras le pouvoir. Fais avec cela ce que tu veux ».

¹⁴ Lire, *Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre le Christ*, des frères Lémann.

problème de la visibilité de l'Eglise, celle de son magistère et de son apostolicité, est possible lorsque dans la théologie mystique l'on observe que **le Christ demeurant la tête** de l'Eglise et que **le Saint-Esprit en étant son âme**, ce Corps mystique puisse passer par les différentes étapes de la Passion.

La Chaire de Vérité frappée par les ennemis jurés du Christ, brebis et troupeau sont dispersés, ne possédant plus la sécurité qui lui était assurée par l'enseignement du pasteur, du Vicaire du Christ, du véritable successeur de saint Pierre. Tout cet enseignement que la théologie mystique peut nous apporter, elle qui a toujours servi, nous l'avons dit, à réfuter les hérésies, est donc ignoré, alors que Léon XIII au contraire n'a pas hésité à rappeler dans les prières des exorcismes contre Satan et les anges révoltés que le pasteur serait frappé et les brebis dispersées en précisant même que : « le père du mensonge serait "là où fut instituée la Chaire de Vérité" ».

Ce que Léon XIII a perçu le 13 octobre 1884 est devenu réalité. Le vicaire du Christ avait discerné ce qu'allait devenir la situation de l'Eglise et avait prémuni celle-ci par cet exorcisme, exorcisme qui a protégé l'Eglise pendant 80 ans environ. La subversion qui a réussi à mutiler cette prière et plus encore, cette tentative de placer définitivement cette partie de l'exorcisme aux oubliettes, nous prouve la réalisation de la prophétie.

Mais il n'est « rien de caché qui ne soit (tôt ou tard) révélé » (Math. X, 26), voilà pourquoi avec cet exorcisme et la Bulle de Paul IV, ces *portées ecclésiales* restituées, nous avons deux moyens qui nous permettent de comparer la situation actuelle avec ce qui est prédit.

Par conséquent nous ne devons pas oublier ce qui dans la pédagogie divine s'est toujours réalisé. Lorsque nous lisons les commentaires sur cette prophétie de Zacharie accomplie par Notre Seigneur et qui de nouveau se renouvelle pour l'Eglise, les faits qui s'accomplissent sous nos yeux nous démontrent bien que Notre Seigneur a commencé d'accomplir ce qui est conforme à Sa justice.

En effet, les prophètes lorsqu'ils annonçaient les calamités qui devaient fondre sur Israël, supposaient que la nation ne serait pas totalement détruite, mais qu'un reste survivrait parce que le Seigneur poserait Sa main sur ceux qui lui resteraient fidèles.

La dernière partie du verset 7 dans cette prophétie de Zacharie le rappelle : « (...) et Je tournerai Ma main vers les petits ».

Ce qui était de rigueur dans l'Ancien Testament, et qui nous est indiqué par le prophète Amos : « **Le Seigneur ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes** » (Amos III, 7), Notre-Dame, pour les membres de l'Eglise que nous sommes, se charge de le faire.

Notre-Dame intervient en tant que Mère de ce Corps mystique. C'est le but de ses apparitions et de ses messages où nous sont rappelés toute cette pédagogie divine.

Par conséquent, 75 ans après les faits signalés par Léon XIII, ce qui correspond maintenant au concile Vatican d'eux et ce plus grand pouvoir accordé aux démons et aux membres de la conjuration antichrétienne, au service de Satan, le père du mensonge, et dans ce mystère d'iniquité qui se déroulent sous nos yeux, nous constatons :

- que le troupeau est privé de pasteur et la majeure partie de celui-ci, dispersée, court à tout vent de doctrine,
- que Notre Seigneur disperse les superbes et fait revenir sa main sur les petits, les humbles, sur ceux qui sont fidèles, qui gardent la foi en l'Eglise dans cette période d'insécurité doctrinale.

Et nous souvenons avec crainte et pitié : qu'il sera question de l'épreuve, pour purifier. Cette opération douloureuse, tant de fois rappelée dans les raisons des guerres et des châtements que nous vivons déjà, est nécessaire et aura pour résultat de purifier des scories, de

resserrer les liens de la foi et de rendre plus douces les relations avec Notre Seigneur Jésus-Christ dont le règne tant de fois annoncé, sera établi après une victoire éclatante de Notre-Dame.

Voilà pourquoi toutes les prophéties reconnues par le magistère de l'Eglise ainsi que toutes celles qui ont été éprouvées, contiennent toutes, non pas des mièvreries qui encensent le magistère conciliaire, un piège de plus pour faire croire aux fidèles qu'ils marchent sous la bannière *des clefs apostoliques*, mais au contraire de sévères avertissements afin que les âmes se détournent des persécuteurs de l'Eglise, implorent le Ciel, par leurs prières et par leurs pénitences.

5 – Résumé des argumentations

Après ces rappels de la doctrine sur l'infaillibilité de l'Eglise et que nous avons voulu compléter par la théologie du Corps mystique afin de donner quelques éléments de réponse à cette question de la visibilité de l'Eglise, nous pouvons donc résumer ce que nous avons développé dans ces chapitres.

La question que Vatican II pose à la conscience catholique se trouve résolue :

- dans le respect **du principe**, c'est-à-dire dans le respect de l'infaillibilité du magistère garanti par la véracité de Dieu,
- dans le respect **du fait**, puisque Vatican II n'est qu'un conciliabule avec un enseignement et des réformes qui ne sont pas les œuvres de l'Eglise catholique.

La question de la visibilité de l'Eglise à laquelle nous avons voulu répondre puisque celle-ci est étroitement liée à la conjuration antichrétienne, est résolue lorsque l'on admet que l'Eglise dont Notre Seigneur Jésus-Christ demeure la tête, et le Saint-Esprit, l'âme, passe par les étapes de la Passion où Notre Seigneur fut Lui-même retiré des siens.

Par contre, nous aurons constaté que l'argumentation de l'auteur et la doctrine qui en résulte n'est certainement pas simple et surtout n'est pas catholique. Ce qui nous amène à signaler que tous les ouvrages actuels qui cherchent à prouver par un moyen ou par un autre que l'église conciliaire est l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ, sont des argumentations qui manifestent :

- un recul certain dans les connaissances sur le magistère et les conditions de l'infaillibilité,
- un manque d'esprit de foi et de sens de l'Eglise,
- l'oubli de la théologie du Corps mystique tant de fois utilisée par les Pères de l'Eglise et les théologiens pour réfuter les hérésies, théologie qui exprime si bien le lien entre le Christ et son Eglise,
- une connaissance superficielle du plan de la conjuration antichrétienne,
- ou, ce qui est plus grave encore, un refus de voir dans la réalité présente, le résultat de cette conjuration contre le Christ et Son Eglise,
- et enfin, le refus de se pencher sur ce que nous dit la Très sainte Vierge Marie sur la situation de l'Eglise, le Corps mystique de son divin Fils, principalement à travers le message de La Salette.

Avec l'exemple de Notre Seigneur sur la croix priant pour Son Eglise, Son *Unique* qui serait un jour assiégée par ce « *concilium malignantium* », cette « assemblée des méchants », et l'exemple de Notre-Dame qui *retenait et méditait toutes ces choses dans son Cœur*, nous pouvons aborder ce que Notre-Dame elle-même annonce dans son message à Mélanie.

6 – L'éclipse de l'Eglise

Constatant qu'une partie du clergé, même dans la majorité traditionnelle, boude le domaine vraiment surnaturel de la doctrine, ne nous faisons pas trop d'illusion lorsqu'il s'agit de parler des révélations privées. Celle-ci cherchera sans doute toujours à expliquer la situation actuelle par des circonvolutions fort savantes et nous aurons assez démontré comment l'astuce de l'homme, du « théologien » qui n'agit pas avec un véritable esprit de foi, réussi à compliquer la théologie au point de la rendre rebutante et très souvent erronée. Or, nous devons rappeler que l'Eglise, dans son magistère légitime, n'a jamais exclu la révélation privée de l'économie de la loi nouvelle pour la direction des âmes.

Une homélie du cardinal Pie, qui mérita un bref pontifical de Pie IX, nous rappelle quelles sont les règles que l'Eglise observe dans ce domaine, même si la Révélation est close à la mort de l'Apôtre saint Jean :

« Il ne s'en suit pas de là que la révélation privée ait été exclue de l'économie de la loi nouvelle. La raison toute seule nous enseigne qu'il est toujours libre à Dieu de se mettre en rapport avec Sa créature ; et les annales de l'Eglise nous montrent de siècle en siècle de grands fruits de sainteté obtenus (...) des directions très opportunes offertes au peuple chrétien par la voix des communications extraordinaires ».

C'est bien dans ce même sens que nous devons entendre ce passage de l'Epître de l'Apôtre saint Pierre : « Si quelqu'un parle, que ce soit des oracles de Dieu ».

Puisque l'on peut être conduit fort loin dans ce domaine, le cardinal Pie n'oublie pas de faire cette remarque :

« Assurément (...) s'il y a des visions vraies, il y en a de fausses ; j'accorde même, étant donnée la disposition des esprits, à certaines époques surtout, qu'une vision vraie devient le signal d'une multitude de visions fausses ».

Et voici l'argument du cardinal, celui que l'Eglise a toujours observé :

« ... armé de l'autorité de l'Apôtre (saint Paul), lequel à côté du principe, établit la règle au moyen du discernement : “Donnez-vous bien garde, dit saint Paul, d'éteindre l'Esprit, et de mépriser de parti pris toute espèce de révélations. Mais soumettez-les à l'épreuve, et retenez ce qui est bon” (I Thessaloniens, V 19-25). Ainsi fait l'Eglise. Elle a appris de saint Jean “qu'il ne faut pas se fier à tout esprit, mais qu'il faut éprouver si les esprits proviennent de Dieu” (I Jean 4, 1). »

C'est ainsi que l'Eglise a reconnu les apparitions à Maximin et Mélanie à La Salette en 1846, ainsi que les messages de la Très Sainte Vierge Marie à cette dernière qui connut bien des persécutions pour son secret.

Le pèlerin non averti, lorsqu'il monte au sanctuaire de La Salette, n'entendra jamais parler du passage le plus important de ce message de Notre-Dame à Mélanie. Et pourtant celui-ci contient tout ce qu'il faut au *chrétien réfléchi* pour comparer les faits avec ce que la Très Sainte Vierge nous dit de la situation de l'Eglise.

Nous ne pouvons donc pas négliger ce que Notre-Dame nous fait savoir sur l'Eglise de son divin Fils, Elle qui est l'Epouse du Saint-Esprit et qui connaît ce qui fut déjà annoncé en Genèse, III, 15, et ce qui se continue actuellement : ces inimitiés entre la descendance du démon, le prince de la cité du mal, et sa descendance, la descendance de Celle qui est désormais la base de la Cité du bien.

Mgr Gaume, en nous rappelant l'existence des deux cités qui s'opposent depuis le péché originel, nous offre de beaux passages sur Notre-Dame, la première création du Saint-Esprit dans le Nouveau-Testament :

« Notre-Dame est créée pour être l'Epouse du Saint-Esprit et la mère du Verbe (...). Si vous demandez dans quel but le Saint-Esprit s'est ainsi reposé en elle, les anges et les hommes répondent : parce que Marie devait être Son épouse, la mère du Verbe incarné, la base de la Cité du bien, la femme par excellence, mère d'une lignée perpétuelle de femmes héroïques (...) Jamais, ni à sa conception, ni à sa naissance, ni pendant sa vie, le souffle impur du prince de la cité du mal n'avait effleuré celle qui devait lui écraser la tête (...). Voilà donc la jeune vierge de Juda, devenue l'épouse du Saint-Esprit, la mère du Verbe, la parente de toute la Trinité, comme Eve et Adam furent les bases de la Cité du mal, Marie et son Fils seront la base de la Cité du bien (...). Epouse du Saint-Esprit, Mère du Verbe, Marie est la pierre angulaire de la Cité du bien, chef d'œuvre de beauté intérieure et extérieure, Marie est la perle de l'univers ». (*Traité du Saint-Esprit*, tome II, p. 135-142-144-151).

La Très Sainte Vierge, qui a suivi l'enseignement de son divin Fils et qui est si étroitement unie à la Passion et qui au pied de la croix, s'est associée aux prières du divin Crucifié accomplissant le psaume messianique. Intimement liée à cette union du Christ et de l'Eglise, Elle, la base de la Cité du bien, compaît de nouveau à la Passion de l'Eglise, le Corps mystique de son divin Fils assiégé par les membres de l'empire antichrétien.

Sur la sainte montagne de la Salette, Notre-Dame porte les objets de la Passion et pleure lorsqu'elle révèle à Mélanie dans un langage prophétique, juste et précis, ce que nous mettons des livres entiers à exprimer :

« Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'antéchrist. »

Dans ses paroles inspirées par le Saint-Esprit, Notre-Dame indique cette perte de la foi en ce lieu précis parce que Rome c'est bien évidemment le Siège apostolique et ceux qui ont failli dans la foi et qui ont réussi à l'investir ne sont point les pasteurs du troupeau mais au contraire ceux qui pillent et dispersent les trésors de grâces de l'Eglise.

Ce pillage et cette dispersion des trésors de grâces sont les œuvres de l'empire antichrétien, la réalisation du plan de la conjuration antichrétienne. Celle qui consiste depuis 45 ans à dissoudre(solve), nous l'avons dit en désignant l'invalidité du sacre des évêques et par-là même de l'apostolicité de l'Eglise, et qui continue de s'accomplir par *ces loups couverts de peaux de brebis*.

C'est cette action et ses conséquences que Notre-Dame désigne, toujours en très peu de mots, par cette expression :

« L' Eglise sera éclipsée ».

Expression qui résume toute cette situation dans laquelle nous sommes depuis 45 ans, situation unique et par conséquent qui ne peut être comparée avec aucune autre crise dans l'histoire de l'Eglise. Même avec la crise arienne, par exemple, où nous voyons régulièrement les « théologiens » actuels chercher en vain leur argumentation.

Notre Seigneur demeurant la tête de l'Eglise, le Saint-Esprit son âme, l'éclipse de l'Eglise signifie donc :

- l'absence du pasteur qui garantissait l'union et la sécurité du troupeau,
- la disparition de l'infailibilité du magistère puisque nous avons vu que celle-ci se résume dans un pape légitime, véritable successeur de saint Pierre.
- la réduction de la source de la grâce, conséquence de la réforme des antichrists dans le domaine de la liturgie, en premier lieu l'invalidation du sacre des évêques, et par-là même du sacerdoce et de la plupart des sacrements qui en découlent.
- la diminution de la charité.
- la foi catholique et la pratique religieuse réduite à la dimension de domesticité, la chaire de saint Pierre devenue le trône de l'abomination de l'impiété, et les sanctuaires livrés au culte impie.

Toutes ces actions des ennemis du Christ, sont donc les œuvres de ceux qui composent malgré toutes leurs apparences trompeuses, une église qui n'est pas celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais celle composée par ce faux magistère qui éclipse celle-ci.

Et c'est donc dans cette éclipse que nous nous trouvons, avec de surcroît ce dilemme dont nous avons parlé dans les premiers chapitres, ces entraves posées par ceux qui croient marcher sous les étendards des *clefs apostoliques*, mais qui confondent l'église conciliaire avec l'Eglise catholique.

Ainsi dans cette méprise, ceux-ci sont comme des hommes ne connaissant pas la réalité de ce phénomène astral et qui pensent avoir affaire au travail du soleil sur lui-même, alors que la réalité est tout autre puisqu'il s'agit de la diminution de la lumière opérée par l'astre mort, la lune qui s'interpose entre le spectateur et le soleil qui, lui, demeure inchangé.

Combien de fois ne trouvons-nous pas cette méprise particulièrement grave car les fidèles sont invités à faire confiance à ces « théologiens » qui dans leurs argumentations rendent l'Eglise elle-même responsable de l'obscurité qui s'étend aux domaines que nous venons de citer ! Tous les sophismes de la majorité traditionnelle sont fort révélateurs de cette confusion.

Nous pourrions donner bien des exemples et de tout récents, mais il nous semble que le plus caractéristique est celui contenu dans la brochure envoyée par la FSSPX à Wojtyla et à ses « cardinaux » :

« L'Eglise catholique n'agit plus en phare de la vérité qui illumine les cœurs et dissipe l'erreur, mais plonge l'humanité dans la brume de l'indifférentisme religieux, et bientôt dans les ténèbres de l'apostasie silencieuse » ! (p. 33 de l'opuscule, *Lettre à nos frères prêtres*, janvier 2004).

Cette analyse totalement erronée, à l'opposé de la doctrine catholique sur la sainteté de l'Eglise, de l'unité d'enseignement entre le Christ et l'Eglise, de la théologie mystique et surtout de ce que nous dit la Très Sainte Vierge Marie dans son message à La Salette, nous révèle donc, non seulement tous les problèmes engendrés par la mauvaise formation du clergé, mais encore la précaire position de la majorité traditionnelle.

7 - Conclusion

Après cette réfutation des arguments erronés, le rappel de la doctrine sur l'infaillibilité et la comparaison des faits avec ce qui est prédit, nous comprendrons que dans cette situation unique de l'Eglise, il est nécessaire et urgent de bien situer les camps qui s'affrontent et de bien saisir la nature du combat à mener, car ceux qui cherchent continuellement à prouver la légitimité des autorités conciliaires et postconciliaires, à prouver également la validité des nouveaux rituels, s'alignent eux-mêmes sur l'action de ces pilleurs des trésors de grâces.

C'est vers Notre-Dame de La Salette que nous nous tournons. Nous nous adressons filialement vers celle qui saura en tant que Reine des théologiens présenter notre supplique à son divin Fils :

« Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui se vante avec jactance »
(Psaume, XI, 3-4)¹⁵.

Que Notre-Dame de La Salette, Epouse du Saint-Esprit dispose les âmes, afin que celles-ci, surtout les âmes sacerdotales, combrent les lacunes de leur formation et comparent les faits qui continuent de se dérouler sous nos yeux avec ce qui est prédit. Ce faisant, la doctrine pourra être rectifiée et enfin donnée correctement au bon peuple. Grâce à Notre-Dame, base de la Cité du bien, les séductions proposées par les membres de cette cité du mal pourront être déjouées et rejetées. Les âmes comprendront que cette église conciliaire et gnostique n'est pas l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ mais celle qui l'éclipse. Et aux temps de l'éclipse totale et du passage de la juste purification, celle qui correspond à cette opération douloureuse mais nécessaire dans la pédagogie divine, elles demeureront fidèles sous sa protection maternelle.

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti
Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit TOUTES les hérésies
Trait de la messe Salve, Sancta Parens

« COMBATTEZ, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez »

Nous précise la très sainte Vierge Marie dans son message à La Salette. C'est donc filialement et de tout cœur que nous obéissons à l'ordre de Notre-Dame.

Abbé Michel Marchiset.

¹⁵ Traduction selon la Bible de Fillion : « car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes », d'après l'hébreu : « les fidèles (c'est-à-dire les hommes consciencieux auxquels on peut se fier) ont disparu ».

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe, *Salve Sancta Parens*)

lundi 6 février 2006

Les leçons de Flavigny

La réunion de Flavigny le 1^{er} Février 2006 a surpris les observateurs des pourparlers entre Rome et Ecône et nécessite des explications.

Depuis la réunion cachée du 15 novembre, la marche vers le ralliement

Cette réunion a été planifiée plusieurs semaines à l'avance et les invitations lancées alors que Mgr Fellay mettait en place le processus de ralliement. Depuis le 15 novembre, date d'une réunion de travail avec l'abbé Hoyos, Mgr Fellay préparait les fidèles à cette fin, déjà réglée entre lui et l'abbé Hoyos. Il semble que tout devait se faire dans le plus grand silence et à petits pas pour éviter toute opposition et pour amener la plus grande partie de la Tradition à cette apostasie.

A partir du 15 novembre commença aussi le grand silence des anciens « mutins » de la FSSPX et celui des Ralliés d'Ecclesia Dei. Il ne fallait effrayer en rien la proie que Rome tentait d'apprivoiser : la FSSPX.

Puis vint les conférences parisiennes de Mgr Fellay entre le 8 et le 11 décembre, durant lesquelles Mgr Fellay tenta de préparer les troupes aux décisions prises le 15 novembre, mais sans évoquer en aucune manière cette réunion capitale. Ses différentes interventions restent en mémoire des observateurs.

Dès son départ de Paris après le 11 décembre, la divulgation de cette réunion de travail à Rome entre l'abbé Hoyos et Mgr Fellay dans le monde entier provoqua tout de suite une réaction violente de nombreux fidèles. Cette divulgation s'accompagnait d'une erreur de date due à une information italienne qui la situait au 7 décembre. Les partisans du ralliement placés à la tête des médias de la FSSPX (Dici, ...) usèrent de cette erreur pour tenter de discréditer l'informateur, en détournant l'attention du contenu et de la réalité de la réunion avec l'abbé Hoyos.

Puis la marche vers le ralliement s'accéléra. Suivirent alors le 13 janvier l'interview de Mgr Fellay par l'AJIR (Association des Journalistes d'Informations Religieuses) à la Maison de la Radio à Paris, et aussitôt après l'interview complaisante de Mgr Fellay par La Croix. L'abbé Aulagnier écrivait alors sur le « retournement » de Mgr Fellay.

http://qien.free.fr/2006/200601/20060115_lacroix.htm

http://qien.free.fr/2006/200601/20060124_aulagnier.htm

http://qien.free.fr/2006/200601/20060121_item.htm

http://qien.free.fr/2006/200601/20060113_afp.htm

etc. voir : <http://qien.free.fr/>

Le dévoilement du projet, la vive opposition et la reculade de Flavigny

Mais l'opposition et l'inquiétude grandissaient. Puis éclata la rumeur d'un chapeau de cardinal pour Mgr Fellay en fin janvier. Immédiatement l'abbé Aulagnier dévoila un projet d'administration apostolique « du Saint-Sauveur » qui 'chapeauterait' toutes les communautés et fraternités de la Tradition. Les dates des deux prochaines réunions de décision de la FSSPX étaient révélées : le 1^{er} Février à Flavigny et le 7-8 février la réunion du Conseil élargi de la FSSPX avec les quatre évêques.

La réaction à ces projets fut immédiate et internationale. Et ce fut le tournant du 30 et 31 janvier où des communiqués de la FSSPX démentaient ces projets. A Flavigny, une opposition calme mais déterminée de communautés religieuses se révéla. Beaucoup de participants s'attendaient à un tout autre discours que celui qui leur fut tenu et ils s'étaient disposés à en découdre sérieusement. Or Mgr Fellay changeait tout son plaidoyer et disait le contraire de ce qu'il disait depuis deux mois, au grand étonnement de ses auditeurs¹. Le lendemain, tombait de la bouche de Mgr Fellay les propos qui annonçaient que ces projets d'administration apostolique étaient « du vent ».

<http://www.laportelatine.org/communication/sermons/fellay20060202.mp3>

La pression de Rome dès le lendemain de Flavigny

La réponse vint de Rome dès le lendemain, le 3 février. Le journal *Il giornale* décrivait la réalité des pourparlers et la convocation par l'abbé Ratzinger pour le 13 février d'une réunion des dicastères afin de traiter de la FSSPX. Rome annonçait que la levée de l'excommunication des quatre évêques allait être proposée et que la création d'une administration était envisagée. Rome apportait ainsi la preuve que la veille, Mgr Fellay avait abusé ses auditeurs. On ne réunit pas les services de la Curie de façon improvisée, en 24H et sans une longue préparation.

http://qien.free.fr/2006/20060202_giornale.htm

http://qien.free.fr/2006/200602/20060202_apic.htm

http://qien.free.fr/nouv2/20060203_figaro.htm

http://qien.free.fr/2006/20060202_afp.htm

http://qien.free.fr/2006/200602/20060202_apic.htm

etc, voir <http://qien.free.fr/>

¹ Comprenons ce passage du sermon de Mgr Fellay le lendemain 2 février, lors de la cérémonie de prise des soutanes à Flavigny pour la fête de la Chandeleur, devant les fidèles, un peu différemment qu'il ne l'explique. Ne nous ne trompons pas. **C'est lui** qui a introduit le doute, l'inquiétude, la méfiance.

*Les prêtres qui connaissent le discernement des esprits, savent bien que toute pensée qui introduit le doute, l'inquiétude, la méfiance, ne vient pas de Dieu. C'est un autre esprit, c'est précisément l'esprit du démon, qui insuffle cette agitation frénétique, qui parcourt certains milieux aujourd'hui, et qui essaie de troubler, de jeter une méfiance, (ton enjoué et calme) parmi les fidèles, parmi les prêtres, d'insuffler je ne sais pas trop quoi, que le supérieur général est en train de faire des tractations secrètes, je ne sais pas trop quand, on dit avant Pâques, obtenir une administration apostolique. **Il n'y a rien de vrai**, c'est du vent.*

Dès le lendemain, Rome...

Aujourd'hui Mgr Fellay se trouve placé face à ses contradictions tant devant la petite faction des abbés 'médiatiques' qui veut rallier et regrouper autour de l'abbé Schmidberger que devant l'immense majorité des abbés et des communautés amies qui s'opposent et se trouve représentée par les trois autres évêques sacrés par Mgr Lefebvre. Voilà le résultat d'un discours autre que le *est est, non non*.

De toute façon il semble que le dessein de Rome doive s'exécuter. Rome est pressée, les plans des « décideurs » mondiaux sont très avancés, leur calendrier l'exige. Rome veut mettre en place, et s'il le faut de façon unilatérale, une « administration apostolique » et aurait préféré traiter avec Mgr Fellay. Rome le réalisera s'il le faut sans Mgr Fellay et prendra des sanctions comme l'a laissé entendre à mots couverts l'abbé Aulagnier, dès le 5 février dans sa lettre *Nouvelles de Chrétienté*.

http://qien.free.fr/nouv2/20060203_aulagnier.htm

L'héritage de Mgr Lefebvre entre les mains des quatre évêques les 7 et 8 février

Demain 7 février, dans la réunion du Conseil de la FSSPX élargi aux deux autres évêques qui n'y participent habituellement pas, va se prendre la décision définitive : ou l'accord ralliement-apostasie avec Rome, ou la rupture des pourparlers.

S'il y a accord et ralliement-apostasie, la Tradition (prêtres, fidèles) sera contrainte à suivre par ses chefs, Rome captera les biens de la Tradition, fruits de nombreux sacrifices et de la confiance des fidèles envers Mgr Lefebvre. Ceux qui n'accepteront pas seront jetés **à la rue**. L'éclipse sera totale, le début des châtiments divins annoncés ne tardera plus.

S'il y a rupture des pourparlers, il est fort prévisible que Rome tentera de châtier, d'impressionner les fidèles pour les faire fuir, mais mettra quand même en place son administration apostolique.

S'il y a accord, ce sera la victoire de la Rome apostate et la défaite de quarante ans de combat de la Tradition. Mais que les apostats craignent la prophétie de Mélanie de La Salette qui a vu les prêtres cloués sur les portes des Eglises. Ce cruel châtiment ne concernerait-il pas ces prêtres qui avaient tout pour voir clair, qui connaissaient la Vérité et qui ont préféré un confort apparent à la défense de la Vérité ?

S'il y a rupture ce sera la victoire posthume de Mgr Lefebvre et de son combat pour la survie du Sacerdoce catholique authentique, pour la sauvegarde des sacrements valides et de la succession apostolique. Il est probable que les persécutions commenceront avec l'arrivée des événements tant de fois annoncés, il est pensable que s'applique alors pour ces "vaillants dans la Foi" la prophétie de la Vénérable Elizabeth Carnori Mora :

Heureux les bons et vrais catholiques ! Ils ressentiront la puissante protection des apôtres saint Pierre et saint Paul, qui veilleront sur eux, afin qu'il ne leur arrive **aucun dommage, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens**. Les mauvais esprits saccageront tous les lieux où Dieu aura été outragé, méprisé, et blasphémé. Les édifices de ces endroits seront détruits et renversés : il n'en restera plus que des ruines.

Dans tous les cas la juste justice de Dieu passe. Chacun sera pesé.

S'il y a accord, les tièdes seront vomis de Dieu, comme l'enseigne l'Apocalypse.

S'il y a rupture, chaque fidèle, chaque prêtre sera obligé de choisir son camp : ou rester fidèle aux enseignement éternels de l'Eglise, ou accepter de considérer la secte conciliaire comme l'Eglise Catholique.

Que la très sainte Vierge Marie qui, « seule a détruit toutes les hérésies », inspire les quatre évêques à prendre la décision que nous attendons tous. Jamais une réunion n'a été aussi importante.

Quel qu'en soit le résultat, les 7 et 8 février 2006, resteront une date de l'histoire de l'Eglise. PRIONS.

Abbé Marchiset.

Ce message ainsi que les documents associés peuvent être téléchargés au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

1. Liste des votants au chapitre général de la FSSPX de l'été 2006

MEMBRES DU CHAPITRE GENERAL

Année 2006

I] Maison generale

S. E. Monseigneur Bernard FELLAY Monsieur	Superieur general
Monsieur l'abbe Franz SCHMIDBERGER	1°Assistant general
S. E. Monseigneur Alfonso de GALARRETA	2°Assistant general
Monsieur l'abbe Arnaud SELEGNY Monsieur	Secetaire general
Monsieur l'abbe Emeric BAUDOT	Econome general

II] Eveques membres de la Fraternite

S. E. Monseigneur Bernard TISSIER de MALLERAIS	Écône
--	-------

III] Superieurs de district

Monsieur l'abbe Nikiaus PFLUGER	Allemagne
Monsieur l'abbe Christian BOUCHACOURT	Amerique du Sud
Monsieur l'abbe Daniel COUTURE	Asie
Monsieur l'abbe Edward BLACK	Australie
Monsieur l'abbe Michael WEIGL	Autriche
Monsieur l'abbe Jürgen WEGNER	Belgique - Pays-Bas
Monsieur l'abbe Jean VIOLETTE	Canada
Monsieur l'abbe John D. FULLERTON	États-Unis
Monsieur l'abbe Regis de CACQUERAY	France
Monsieur l'abbe Paul MORGAN	Grande-Bretagne
Monsieur l'abbe Alain NELY	Italie
Monsieur l'abbe Mario TREJO	Mexique
Monsieur l'abbe Henri WUILLOUD	Suisse

IV] Superieurs de seminaire

S. E. Monseigneur Richard WILLIAMSON	Seminario Nuestra Senora Corredentora
Monsieur l'abbe Stefan FREY	Priesterseminar Herz Jesu
Monsieur l'abbe Benoit de JORNA	Seminaire Saint Pie X
Monsieur l'abbe Peter SCOTT	Holy Cross Seminary
Monsieur l'abbe Patrick TROADEC	Seminaire Saint Cure d'Ars Saint
Monsieur l'abbe Yves Le ROUX	Thomas Aquinas Seminary

V] Superieurs de Maison autonome

Monsieur l'abbe Coenraad DANIELS	Afrique du Sud
Monsieur l'abbe Patrick GROCHE	Gabon
Monsieur l'abbe Ramón ANGLES DOMINGUEZ	Irlande
Monsieur l'abbe Christophe NOUVEAU	Kenya
Monsieur l'abbe Karl STEHLIN	Paysde l'Est

VI] Membres les plus anciens

Monsieur l'abbe Jean-Yves COTTARD	Engagement le
Monsieur l'abbe Emmanuel du CHALARD	08-dec-71
Monsieur l'abbe Gregory POST	08-dec-71
Monsieur l'abbe Louis-Paul DUBROEUCQ	20-mai-72
Monsieur l'abbe Didier BONNETERRE	08-dec-72
Monsieur l'abbe Jean-Michel FAURE	08-dec-72
Monsieur l'abbe Pierre-Marie LAURENCON	08-dec-73
Monsieur l'abbe Jean-Pierre BOUBEE	08-dec-73
Monsieur l'abbe Freddy MERY	08-dec-73
Monsieur l'abbe Jacques EMILY	08-dec-74

2. Statuts de la FSSPX approuvés par Mgr Lefebvre

Cette édition revue et corrigée des statuts, règlements et cérémoniaux de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a reçu l'approbation du Supérieur Général. Le 16 février 1990

PREFACE

Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité!

Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

+ EVECHE + DE LAUSANNE GENEVE ET + FRIBOURG +

DECRET D'ERECTION DE LA «FRATERNITÉ SACERDOTALE INTERNATIONALE SAINT PIE X»

Etant donné les encouragements exprimés par le Concile Vatican II, dans le décret "*Optatum totius*", concernant les Séminaires internationaux et la répartition du clergé;

étant donné la nécessité urgente de la formation de prêtres zélés et généreux conformément aux directives du décret suscité;

constatant que les statuts de la Fraternité Sacerdotale correspondent bien à ces buts:

Nous, François Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le Saint Nom de Dieu invoqué, et toutes prescriptions canoniques observées, décrétons ce qui suit:

- 1) Est érigée dans notre diocèse au titre de "*Pia Unio*" la Fraternité Sacerdotale Internationale Saint Pie X.
- 2) Le siège de la Fraternité est fixé à la Maison Saint Pie X, 50, route de la Vignettaz, en notre ville épiscopale de Fribourg.
- 3) Nous approuvons et confirmons les statuts ci-joints de la Fraternité pour une période de six ans "*ad experimentum*", période qui pourra être suivie d'une autre semblable par tacite reconduction; après quoi, la Fraternité pourra être érigée définitivement dans notre diocèse ou par la Congrégation Romaine compétente.

Nous implorons les Bénédiction divines sur cette Fraternité Sacerdotale afin qu'elle atteigne son but principal qui est la formation de saints Prêtres.

Fait à Fribourg, en notre Evêché le

1^{er} novembre 1970 en la fête de la Toussaint.

+ François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

SACRA CONGREGATIO PRO CLERICIS

Romae, die 18 februarii

1971

Prot. N. 133515/1.

(in respnsio hic numerus referatur)

Exc. Me Domine,

Magno cum gaudio litteras tuas recepi, quibus Excelentia Tua notitias et statuta Operæ vulgo dictæ: "Fraternité Sacerdotale" mihi nota fecit.

Ut Excellentia tua exponit, Associatio, cura ejusdem Excellentiae tuæ ab Episcopo Friburgensi D.no Francisco Charrière adprobata die 1 novembris 1970, iam fines evasit nationis Helveticæ, et plurimi Ordinarii ex diversis orbis partibus, ipsam laudant et adprobant. Hæc omnia et speciatim sapientes normæ, quibus Opera informatur et regitur, bene sperare faciunt de eadem associatione.

Ex parte igitur huius Sacræ Congregationis, quod attinet, "Fraternitas Sacerdotalis" multum conferre poterit ad finem adipiscendum Consilii, in hoc S. Dicastero constituti, pro Cleri in mundo distributione.

Omni quo par est obsequio me profiteor

Excellentiæ Tuæ Rev.mæ

addictissimum in Domino

J. Card. Wright Praef.

Exc.mo ac Rev.mo Domino

D.no Marcello LEFEBVRE, Archiepiscopo tit. de Synnada in Phrygia

Via Casamonferrato, n. 33, ROMA E

RCerr + P. Palazzini, Secretis

STATUTS DE LA FRATERNITE DES APOTRES DE JESUS ET MARIE OU (SELON LE TITRE PUBLIC)

DE LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

Statuts approuvés par un décret de l'Evêque de Fribourg le 1er novembre 1970, loués par une lettre de la Sacrée Congrégation du Clergé en date du 18 février 1971. (Version de Noël 1976, augmentée par le Chapitre Général de septembre 1982)

I - DE SODALITII DEDICATIONE

1. La Fraternité est une société sacerdotale de vie commune sans vœux, à l'exemple des sociétés des Missions Etrangères. Cependant elle est constituée dans un esprit de foi profonde et d'obéissance parfaite, à la suite du divin Maître.

2. La Fraternité est essentiellement apostolique, parce que le sacrifice de la Messe l'est aussi et parce que ses membres auront généralement à exercer un ministère extérieur. Ils vivront dans cette conviction que toute l'efficacité de leur apostolat découle du Sacrifice de Notre Seigneur qu'ils offrent quotidiennement.

3. La Fraternité est mise spécialement sous le patronage de Jésus Prêtre, dont toute l'existence a été et demeure sacerdotale et pour qui le Sacrifice de la Croix a été la raison d'être de Son Incarnation. Aussi les membres de la Fraternité, pour lesquels le «*Mihi vivere Christus est*» est une réalité, vivent tout orientés vers le sacrifice de la Messe qui prolonge la sainte Passion de Notre Seigneur.

4. Elle est aussi sous l'égide de Marie, Mère du Prêtre par excellence et par Lui Mère de tous les prêtres en qui Elle forme son Fils. Elle leur découvre les motifs profonds de leur virginité, condition de l'épanouissement de leur sacerdoce.

II - DE SODALITII FINE

1. Le but de la Fraternité est le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne, c'est-à-dire tel que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a voulu lorsqu'il a dit: «Faites ceci en mémoire de Moi»

2. Orienter et réaliser la vie du prêtre vers ce qui est essentiellement sa raison d'être : le saint sacrifice de la Messe, avec tout ce qu'il signifie, tout ce qui en découle, tout ce qui en est le complément.

3. Les membres de la Fraternité auront donc une dévotion véritable et continuelle pour leur sainte Messe, pour la liturgie qui l'auréole, et tout ce qui peut rendre la liturgie expressive du mystère qui s'y accomplit. Ils auront à cœur de tout faire pour préparer spirituellement et matériellement les saints Mystères. Une connaissance théologique profonde du sacrifice de la Messe les convaincra toujours plus qu'en cette réalité sublime se réalise toute la révélation, le mystère de la foi, l'achèvement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, toute l'efficacité de l'apostolat.

4. Les membres non prêtres, les religieuses affiliées lorsque Dieu en suscitera, auront le culte des lieux et des objets servant à la liturgie. Ils auront le souci de contribuer à la splendeur de la liturgie par la musique, le chant et tout ce qui peut légitimement concourir à élever les âmes vers les réalités célestes, vers la Sainte Trinité, la compagnie des Anges et des Saints.

III - DE SODALITII OPERIBUS

1. Toutes les œuvres de formation sacerdotale et tout ce qui s'y rapporte, que les aspirants se destinent à être membres de la Fraternité ou non. On veillera à ce que la formation atteigne le but principal : la sainteté du prêtre en même temps qu'une science suffisante. C'est pourquoi on ne négligera rien pour que la piété soit orientée et

découle de la liturgie de la sainte Messe qui est le cœur de la théologie, de la pastorale et de la vie de l'Eglise. A cet effet il est souhaitable que la communauté du Séminaire soit annexée à une paroisse ou à un pèlerinage afin que les séminaristes s'exercent peu à peu à remplir les fonctions sacerdotales sous la direction de membres de la Fraternité expérimentés et zélés. Conformément aux désirs et aux prescriptions si souvent renouvelés des papes et des conciles, la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin et ses principes philosophiques seront l'objet principal des études au Séminaire ; ainsi les séminaristes éviteront avec soin les erreurs modernes, en particulier le libéralisme et tous ses succédanés.

2. Un deuxième but de la Fraternité est d'aider à la sanctification des prêtres, en leur offrant la possibilité de retraites, recollections. Les maisons de la Fraternité pourraient être le siège d'associations sacerdotales, de tiers-Ordres, de périodiques ou revues destinées à la sanctification des prêtres.

3. La Fraternité cherchera à inculquer la grandeur et la noblesse des vocations d'auxiliaires pour le service de l'autel et tout ce qui s'y rapporte, participation à la liturgie, aux Sacrements, à l'enseignement du catéchisme et généralement pour tout ce qui vient en aide au prêtre, à son ministère paroissial au service des presbytères et des Séminaires. Les membres de la Fraternité auront un soin spirituel particulier pour les personnes, religieuses ou non, qui se dévouent à cet idéal sous le patronage de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

4. Les écoles, vraiment libres de toutes entraves afin de dispenser une éducation totalement chrétienne à la jeunesse, seront encouragées et éventuellement fondées par les membres de la Fraternité. C'est d'elles que sortiront les vocations et les foyers chrétiens.

5. Le ministère paroissial, la prédication de missions paroissiales, sans limites de lieux, sont également des œuvres auxquelles s'adonne la Fraternité. Ces ministères feront l'objet de contrats avec les Ordinaires des lieux afin de permettre à la Fraternité d'exercer son apostolat selon sa grâce particulière.

6. La Fraternité viendra volontiers en aide aux prêtres âgés, infirmes et même aux infidèles.

IV - DE DIVERSIS MODIS INHAERENDI SODALITIO

1. La Fraternité, en ses débuts, dépendra de l'évêque du lieu qui l'a érigée en «pieuse union» et en a agréé les statuts, en conformité avec les prescriptions du droit canon.

2. En conséquence, tant que la Fraternité est de statut diocésain, les membres qui se destinent au sacerdoce devront avant l'engagement définitif être incardinés dans un diocèse, à moins qu'un indult spécial accordé par la S. Congrégation des religieux les autorise à être incardinés dans la Fraternité. Dès que la Fraternité aura des maisons dans divers diocèses, elle fera les démarches nécessaires pour devenir de droit pontifical.

3. Bien qu'essentiellement cléricale, la Fraternité reçoit aussi volontiers des aspirants non clercs, qui ont leurs statuts particuliers et font des vœux de religion.

4. La Fraternité accueille aussi des agrégés, prêtres ou laïcs, qui désirent collaborer au but de la Fraternité et profiter de ses grâces pour leur sanctification personnelle. Après un minimum de deux années d'expérience dans une maison de la Société, ces personnes peuvent signer un engagement, sorte de contrat avec le Supérieur de district ou le Supérieur du Séminaire, précisant les conditions dans lesquelles ils sont acceptés. Ils gardent la disposition de leurs biens, mais s'engagent à se conformer à l'esprit de la Fraternité dans leur usage.

5. L'entrée dans la Fraternité se réalise pour les clercs par l'engagement, publiquement exprimé devant le Supérieur Général ou son délégué et devant le Saint Sacrement, de demeurer fidèle aux statuts. Cet engagement ne peut avoir lieu avant une année de préparation dans une maison de la Fraternité.

6. Les clercs durant leurs années de formation jusqu'au sous-diaconat feront des engagements annuels. A partir du sous-diaconat ils peuvent s'engager pour trois ans et après un nouveau réengagement de trois années s'engager définitivement. Pour les prêtres qui s'engageraient dans la Fraternité, ils doivent faire au moins un engagement de trois ans avant leur engagement définitif. Les frères selon leurs statuts particuliers, après six ans de vœux temporaires, soit deux fois trois années, font des vœux perpétuels.

7. Les engagements sont renouvelés par tous les membres tous les ans à la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Ceux qui renouvellent selon les règlements des statuts et ceux qui renouvellent par dévotion ne récient que l'acte d'oblation. Seuls les premiers signent les actes. En ce jour de bénédiction, que tous les membres prêtres ou futurs prêtres demandent à la Vierge fidèle la grâce de la fidélité à leurs engagements et la grâce de la parfaite unité dans la charité pour toute la Fraternité.

V - DE SODALITII ADMINISTRATIONE

1. Des fonctions dont les titulaires sont élus

Le Supérieur Général et ses deux Assistants sont élus par le Chapitre Général pour douze ans. Ils sont rééligibles.

Le Supérieur Général doit être élu aux deux tiers des voix ; les assistants à la majorité absolue. Tous trois doivent être engagés définitivement dans la Fraternité, être prêtres et avoir au moins trente ans.

2. Du Chapitre Général

Il se réunit tous les douze ans pour les élections du Supérieur Général et de ses Assistants. Il a pour but également de vérifier si la Fraternité applique consciencieusement les statuts et s'efforce d'en garder l'esprit. Qu'on se

garde de faire des mises à jour ou innovations, sauf éventuellement sur le chapitre de l'administration, eu égard au développement de la Fraternité.

3. Des membres du Chapitre Général

- Le Supérieur Général sortant et ses deux Assistants, le Secrétaire Général et l'Econome Général
- les Supérieurs de districts
- les Supérieurs de Séminaires
- les Supérieurs de maisons autonomes
- Seront ensuite désignés les membres les plus anciens de la Fraternité, ayant fait leur engagement définitif (en cas d'équivalence le plus âgé), jusqu'à concurrence de quarante membres, tant que la Fraternité compte moins de mille membres prêtres.

4. Des fonctions dont les titulaires sont désignés

Par le Supérieur Général après avis de ses Assistants pris en conseil :

- Secrétaire Général et Econome Général pour six ans
- Supérieur de district pour six ans
- Supérieur de grand Séminaire
- Supérieur de maison autonome
- Professeurs après avis du Supérieur
- Directeur de l'année de spiritualité
- Maître des novices-Frères

Par les Supérieurs de districts :

- assistant du district, économe du district et Supérieurs locaux après approbation du Supérieur Général
- aux autres fonctions

5. De diverses réunions

Le Conseil Général se compose du Supérieur Général et de ses deux Assistants. Il peut faire appel à des visiteurs des différents districts. Le Conseil Général provoquera les réunions des Supérieurs de districts, des Supérieurs de Séminaires, de maisons autonomes, et suscitera toute autre réunion utile au bien de la Fraternité. Le Supérieur Général et ses deux Assistants feront tout ce qu'ils jugeront utile pour préserver, entretenir et augmenter dans les cœurs de tous ceux qui ont des fonctions et de tous les membres de la Fraternité une grande générosité, un profond esprit de foi, un zèle ardent au service de l'Eglise et des âmes. A cet effet, ils organiseront et dirigeront des exercices spirituels, des réunions qui aideront la Fraternité à ne pas tomber dans la tiédeur, dans des compromissions avec l'esprit du monde. Ils manifesteront dans leur attitude et leur vie quotidienne l'exemple des vertus sacerdotales. Ils favoriseront l'entretien d'une foi vive et éclairée par la constitution de bibliothèques bien munies des documents du magistère de l'Eglise, et par l'édition de revues ou périodiques susceptibles d'aider les fidèles à fortifier et à défendre leur foi catholique. Ces directives valent aussi, *mutatis mutandis*, pour tous les Supérieurs et spécialement les Supérieurs de districts.

6. Le Secrétaire Général

Le Secrétaire Général prend soin de la préparation et du compte rendu des réunions du Conseil Général. Il communique les décisions prises aux intéressés après les avoir soumises à la signature du Supérieur Général. Il a la responsabilité de la tenue des archives, des dossiers individuels des membres. Il a aussi la charge de rappeler la nécessité du renouvellement des engagements. Il le fait par l'intermédiaire du Supérieur de district ou de son secrétaire. Il veille à la tenue à jour des registres d'ordinations.

7. L'Econome Général

L'Econome Général veille à ce que la situation légale des associations de la Fraternité dans les divers pays soit normale. Là où les districts sont constitués il vérifie cette situation avec le Supérieur ou l'économe de district. Avant que le district ne soit constitué, il prépare et contrôle les associations avec les membres de ces associations. Il veille à la légalité des acquisitions dans ces régions, à la bonne gérance des fonds, des legs. Il gère les fonds de la Fraternité, et les immeubles lui appartenant en dehors des districts. Les fonds sont constitués par les surplus des régions non encore constituées en district, par les dons et legs adressés directement à la Fraternité. Il vérifie les comptabilités des districts.

Son rôle est donc :

- de gérer et contrôler les associations et fonds de la Fraternité en dehors des districts
- de vérifier les associations et comptabilités des districts dans ce domaine. et de rendre compte au Supérieur Général et à son Conseil
- Il n'a pas de pouvoir de décision.
- Il est consulté pour les nominations des économes de district.
- Il s'efforce d'établir une comptabilité simple et uniforme pour tous les districts
- de même que pour les prieurés.
- Il veille aux problèmes d'assurances de tous genres.

- Il s'efforce dans tous ses rapports avec les responsables de la Fraternité de leur inculquer à la fois l'esprit de pénitence, de pauvreté et aussi de prudence.

8. Des Supérieurs de Séminaires et du statut des Séminaires

La formation sacerdotale étant le premier et le principal but de la Fraternité Sacerdotale, la responsabilité de cette formation incombe au premier chef au Supérieur Général et à son Conseil. C'est lui, aidé de son Conseil, qui nomme les Supérieurs des Séminaires et les professeurs «ad nutum». C'est à lui de veiller par lui-même ou par des délégués à la bonne marche des Séminaires. Il pourvoit les Supérieurs des Séminaires des divers règlements qui leur facilitent leur tâche. Les Supérieurs des Séminaires ont ainsi une grande et noble fonction à remplir devant Dieu, devant Notre Seigneur, devant l'Eglise, pour leur gloire et pour le bien des âmes. C'est la seule fonction visible que Notre Seigneur a voulu remplir ostensiblement au cours de ses trois années de vie publique. Tout en accomplissant la formation des prêtres, ils doivent songer à la formation des futurs professeurs.

- Acceptation des séminaristes

Ils reçoivent les demandes de rentrées des séminaristes, à travers les Supérieurs des districts, qui leur soumettent les dossiers et leur exposent leur avis. Il est souhaitable que les candidats viennent faire un court séjour au Séminaire. Après examen et avis de ses collaborateurs, le Supérieur du Séminaire décide de l'admission, du refus ou du retard apporté à leur acceptation. Les candidats ne doivent pas avoir plus de 35 ans.

- Dépendance au cours de la formation

Durant le cours des années de formation, les séminaristes dépendent constamment et en premier lieu du Supérieur du Séminaire. Toutefois pour les vacances, il s'entendra avec les Supérieurs de district pour une utilisation profitable, selon le règlement du Séminaire. C'est aussi le Supérieur du Séminaire qui est le dernier responsable et qui décide.

- Retard ou Renvoi

C'est aussi le Supérieur, après avis de ses confrères, qui décide d'une prolongation d'études, ou du renvoi des séminaristes. Il avertit en ce cas le Supérieur de district et se concerte avec lui pour faciliter éventuellement son reclassement dans le laïcat.

- Séminaires tous internationaux

Les Séminaires seront tous considérés comme internationaux, car il est souhaitable que des séminaristes d'autres nationalités y soient reçus, s'ils n'ont pas de difficulté pour la langue. Au cas où il s'agirait d'un candidat pour lequel existe déjà un Séminaire dans sa langue, il faudrait l'autorisation du Supérieur du district, qui prendra l'avis du Supérieur Général.

- Les Supérieurs de districts et les Séminaires

Les Supérieurs de districts qui seront les premiers bénéficiaires de la formation des jeunes prêtres, devront porter un grand intérêt à leur recrutement, à leur formation. Ils intéresseront les fidèles à cette œuvre capitale, par des prières continues, par les cérémonies de première Messe, en en parlant dans leurs bulletins.

- Pensions

Ce sont eux aussi qui veilleront à trouver des bienfaiteurs pour acquitter le prix de la pension pour ceux qui ne peuvent pas la payer. Le jour où il faudrait ou construire ou agrandir le Séminaire qui est sur leur district ou qui forme leurs prêtres, ils s'efforceront d'aider le Supérieur Général et le Supérieur du Séminaire dans la réalisation de ces travaux.

- Visites des séminaristes

Les Supérieurs de districts peuvent certes s'intéresser à leurs séminaristes et les visiter. Toutefois ils doivent éviter tout ce qui pourrait gêner la tâche du Supérieur, mais au contraire tout faire pour la faciliter. Ils doivent se souvenir que l'Eglise n'a jamais préféré le nombre à la qualité.

- Aide pastorale du Séminaire au district

Les Supérieurs de Séminaire éviteront eux aussi tout ce qui pourrait gêner le Supérieur de district. Ils offriront au contraire volontiers dans la mesure du possible leurs services et ceux des professeurs prêtres pour aider à la pastorale du district - étant entendu que cette pastorale dépend en premier lieu du Supérieur du district. Ils éviteront de faire des appels à la générosité des fidèles sans l'autorisation du Supérieur du district. C'est aussi le Supérieur du district qui décide des quêtes à faire et de leur emploi, par conséquent des quêtes pour le Séminaire aussi. Cependant le Séminaire aura évidemment un compte auquel les bienfaiteurs qui le désirent pourront verser leurs offrandes. En ces choses délicates, que les Supérieurs se montrent désintéressés et généreux de part et d'autre, afin que la charité si souhaitable règne entre ceux qui sont les serviteurs du même Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ.

9. Du Supérieur de district

- Il est désigné par le Supérieur Général en son conseil pour six années renouvelables. Les limites de son district lui sont alors indiquées.

- Il est évident que cette charge est une des plus importantes ; elle est semblable à celle que les provinciaux exercent sur leur province. C'est toute une région qui est confiée à leur apostolat. Il a à mettre en œuvre les talents et le zèle de ses confrères pour la réalisation de la tâche de la Fraternité Sacerdotale.

- Il est donc responsable devant le Supérieur Général de la sage administration pastorale, spirituelle, temporelle de son district. Il se fait aider dès que possible par deux assistants, et par un économe de district qu'il présente au Supérieur Général pour nomination après avis de l'Econome Général.
- Il présente à l'agrément du Supérieur Général les noms des Supérieurs de prieuré, puis nomme lui-même les adjoints. Il désigne aussi à leurs fonctions les Frères qui lui sont confiés.
- Il prépare les dossiers des aspirants au sacerdoce et les remet aux Supérieurs des Séminaires qui décident des acceptations.
- Il organise peu à peu la fondation des prieurés, des maisons pour les exercices spirituels. Il veille à la bonne organisation pastorale, spirituelle et temporelle des communautés selon les statuts et l'esprit de la Fraternité Sacerdotale.
- Toutefois pour la fondation ou la fermeture d'un prieuré, il demande l'autorisation du Supérieur Général.
- Il s'efforce de constituer des communautés d'au moins trois membres ou agrégés de la Fraternité.
- Il organise aussi la constitution de communautés de religieuses de la Fraternité avec les Supérieurs des prieurés et l'accord de la Supérieure Générale.
- Il supervise tous les bulletins et toutes les publications faits dans son district. Il accorde les autorisations, avec prudence et discrétion, pour des interviews à la presse, à la radio ou T.V. Tous les rapports avec les autorités civiles doivent passer par son intermédiaire, ainsi qu'avec les autorités ecclésiastiques.
- Il accorde les ouvertures de compte, les dépôts en banque pour les fonds des prieurés et du district. Pour une dépense de plus de 30 000 F.S. il doit se pourvoir de l'autorisation du Supérieur Général.
- Il veille à la santé spirituelle et corporelle de ses collaborateurs et s'occupe, en accord avec le Supérieur du Séminaire, des vacances des séminaristes et s'il le juge nécessaire fait un compte-rendu à ce sujet au Supérieur du Séminaire.
- Il organise des exercices spirituels pour les prêtres, Frères, agrégés de son district. Aux Supérieurs de district sont assimilés les Supérieurs de maisons autonomes, qui sont des districts en formation.

10. Des Supérieurs et particulièrement des Supérieurs locaux

En complément de ce qui a été dit ci-dessus, quelques directives spéciales aideront les Supérieurs locaux à bien remplir leur fonction qui est essentielle à l'efficacité de l'apostolat et au bon esprit de la Fraternité. Un de leurs soucis majeurs doit consister dans le bon ordre de la communauté, facilitant l'œuvre apostolique réalisée par la communauté. Pour cela ils veilleront à ce que les heures des exercices communs soient connues de tous par affichages et par un signal qui avertisse les membres, Pères, Frères, agrégés. Les prières de communauté ont lieu en commun, même lorsqu'il n'y a que deux membres présents. Les Supérieurs veillent à ce que les lieux de communauté : la chapelle spécialement, mais aussi la salle à manger, la salle de réunion, détente, bibliothèque, soient propres et suffisamment aménagés. S'ils s'occupent de l'économe, ils veillent à l'hygiène des aliments et de la cuisine. Ils répartissent les charges aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté. Ils ont soin de diriger et faciliter le travail des frères et employés de maison. Ils s'efforceront d'aider à la sanctification des Frères et employés de maison. C'est dans la liturgie véritable et dans la prière commune que se forgeront l'unité et la charité de la communauté. Les Supérieurs locaux auront aussi une attention spéciale pour les vocations de prêtres, Frères, religieuses. Ce sont eux aussi qui sont responsables de l'aumônerie des religieuses de la Fraternité s'il se trouve une communauté sur le territoire du prieuré. Ce sont eux surtout qui feront la preuve de la fondation providentielle de la Fraternité par son rayonnement surnaturel, de paix, de sérénité, de force dans la joie, de totale confiance dans Notre Seigneur et Sa Sainte Mère, **dans l'attachement indéfectible à l'Eglise Romaine et au Successeur de Pierre agissant en vrai Successeur de Pierre, dans le respect des évêques fidèles à la grâce de leur sacre.** Ils auront pour le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ une dévotion sans limite à la mesure de l'infinité de Son Règne : sur les personnes, les familles, les sociétés. S'ils doivent manifester une option politique, ce sera toujours dans le sens de ce Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils répandront cette dévotion par le véritable sacrifice de la Messe et par la dévotion au Sacrement de l'Eucharistie. ainsi que par la dévotion à la très Sainte Vierge Marie.

VI - DE SODALIUM VIRTUTIBUS

(Ce chapitre n'indique que les orientations essentielles. Un directoire spirituel et pastoral plus développé sera rédigé à l'intention des membres de la Fraternité.)

1. Un grand amour de Dieu, de la Trinité Sainte, embrasera le cœur des membres de la Fraternité. Cette charité devra être telle qu'elle engendre naturellement la virginité et la pauvreté, qu'elle suscite constamment le don de soi-même par la foi et l'obéissance prompte, généreuse et aimante.
2. Cette charité suscitera la faim et la soif de la vertu de justice rendant d'abord à Dieu ce qui Lui est dû par la vertu de religion. Les dispositions intérieures de dévotion, d'adoration, d'oraison les aideront à accomplir avec la plus grande perfection l'Acte de la prière chrétienne, le plus sublime : le saint sacrifice de la Messe.
3. La charité envers Jésus dans l'Eucharistie et envers Sa Sainte Mère toujours présente à son Offrande incitera les membres de la Fraternité à une ardente dévotion à l'Eucharistie et à la Vierge Marie, dans sa Compassion à Jésus Prêtre et Victime pour la rédemption de nos péchés.

4. Alimentée par cette prière intérieure constante, la charité envers le prochain se manifestera dans toute la vie apostolique des membres de la Fraternité. Avides du désir de sauver les âmes, ils accepteront avec joie toutes les contradictions, humiliations, épreuves à la suite de Notre Seigneur. Comme Lui ils gagneront les âmes par l'humilité, la douceur, la discrétion, la magnanimité. Dans l'accomplissement des œuvres apostoliques, ils s'efforceront d'être des instruments dociles de l'Esprit-Saint pour transmettre la vie éternelle aux âmes.

5. Cette charité envers le prochain se manifestera d'abord vis-à-vis des Supérieurs par une soumission généreuse et un respect constant, et vis-à-vis des membres de la communauté par un esprit de service spontané, par l'oubli de soi, par une grande simplicité et franchise, par une humeur toujours égale et une joie communicative, enfin et surtout par le désir de la sanctification de tous et de chacun.

6. La vertu de religion, le détachement de ce monde s'expriment aussi dans la tenue extérieure. L'habit des membres de la Fraternité est la soutane. La soutane est un témoignage, une prédication ; elle éloigne les esprits mauvais et ceux qui leur sont soumis, elle attire les âmes droites et religieuses. Elle facilite beaucoup l'apostolat. Les Supérieurs sont juges de l'usage du clergyman noir avec col romain dans les pays où il est porté depuis très longtemps comme dans les pays anglo-saxons. Plus l'impudence et la concupiscence de la chair envahissent la société, plus la présence de la soutane s'avère nécessaire.

7. La pauvreté qui est un effet immédiat de la vertu de charité engage fortement à se libérer de toute dépense ou de l'objet inutile. C'est pourquoi les membres de la Fraternité éviteront de prendre une habitude de fumer qui devient un esclavage. Ils auront le souci de rompre avec les habitudes du monde devenu esclave de la radio, de la télévision, des vacances et des loisirs coûteux. C'est pourquoi il n'y aura pas de poste de télévision dans nos communautés. Quelques journaux choisis, une sélection de revues nous renseigneront suffisamment sur les événements utiles à connaître. Notre vraie télévision est le tabernacle où réside Celui qui nous met en communication avec toutes les réalités spirituelles et temporelles. Dans le choix des véhicules qui nous seraient nécessaires pour notre fonction ou pour notre apostolat, on se montrera modeste.

VII - DE SODALIUM SANCTIFICATIONIS MEDIIS ORDINARIIS

1. Pour croître quotidiennement dans ces vertus, dans l'union à Dieu dans la soumission à l'esprit de Notre Seigneur, les membres auront à cœur de ne jamais omettre de célébrer ou d'assister au saint sacrifice de la Messe, hors le cas de force majeure. Ils regarderont comme une grâce privilégiée de servir la sainte Messe.

2. Dans les communautés il y aura habituellement quatre temps de prière en commun : le premier est celui du matin qui comprend la récitation de Prime (ou de Laudes les dimanches et jours de fêtes d'obligation), l'oraison, la sainte Messe et l'action de grâces. Les prêtres, en ajoutant le temps nécessaire, pourront utilement réciter une partie de leur Bréviaire au cours de ce premier temps.

3. Le deuxième temps de prière aura lieu, autant que possible, avant le repas de midi : on y récitera l'heure de Sexte. Le troisième aura lieu, autant que possible, avant le repas du soir, comprenant le chapelet, les prières à saint Michel Archange et à saint Joseph. Au début de cette demi-heure de prière, on recommandera les bienfaiteurs et les intentions particulières.

4. Le quatrième temps sera celui des Complies, après le repas du soir, chantées autant que possible ou psalmodiées. Une oraison libre est conseillée à ce moment, toujours en présence du Saint Sacrement. Les Complies pourraient avoir lieu soit immédiatement après le repas, soit après une récréation, mais jamais avant le repas. La récréation ne doit jamais avoir lieu après cette prière du soir, après laquelle le silence doit être observé avec plus de soin.

5. Les Supérieurs veilleront à exposer souvent le Saint Sacrement au cours du troisième temps de prière, ou à d'autres moments favorables, afin de donner l'occasion à la communauté d'adorer le Saint Sacrement.

6. On se souviendra que rien n'édifie les fidèles comme l'exemple de la prière des prêtres. Il est donc instamment conseillé de faire ses prières à l'église. S'il y a quelque réunion le soir, elle aura lieu avant ou après et l'on invitera les participants à la prière de communauté.

7. On se confessera tous les quinze jours. On aura en grande estime ce sacrement tant pour soi que pour les fidèles. Les saints prêtres ont passé leur vie au confessionnal. C'est là que se réalise particulièrement l'efficacité du Sacrifice de la Croix selon la parole de Notre Seigneur: «*Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras*» (Jn XII, 31). La pastorale du sacrement de pénitence a une importance capitale pour la sanctification d'une paroisse et pour l'éveil des vocations.

8. La retraite annuelle de six jours doit être une retraite organisée et non individuelle. Le choix des prédicateurs et des lieux doit être l'objet d'un soin particulier. L'ambiance de silence, du vrai culte liturgique, la fermeté de la foi et de la doctrine du prédicateur aideront à procurer un véritable renouveau spirituel.

VIII - DE SODALIUM SANCTIFICATIONIS MEDIIS PECULIARIBUS

1. Avant de devenir membres de la Fraternité, les aspirants ont une année scolaire de spiritualité à accomplir, au cours de laquelle ils s'efforceront de rendre à Notre Seigneur la place qui Lui revient dans leurs âmes et dans toute leur personne. A cet effet ils remplissent leur intelligence de Sa lumière par la lecture méditée de l'Evangile, des Pères, des auteurs spirituels. La liturgie, le chant grégorien, la musique, le latin seront aussi l'objet de leurs études. Cependant cette année doit avoir surtout pour but une véritable conversion, une restauration de l'ordre par

l'éloignement des mauvaises habitudes et l'acquisition des vertus naturelles et surnaturelles grâce à la vigilance et à l'oraison. La connaissance mystique et théologique de la sainte Messe accroîtra leur dévotion pour ces saints Mystères, pour la Vierge Marie co-rédemptrice et médiatrice.

2. L'emploi du temps et les études pourront faire l'objet d'une certaine diversité suivant que les aspirants sont déjà prêtres, se destinent à la prêtrise ou non.

3. A la maison principale ou dans une autre désignée à cette effet existera une communauté à caractère plus contemplatif, adonnée à la célébration de la sainte Messe, à l'adoration du Saint Sacrement, à des prédications de retraites sur place, à l'audition des confessions. Quelques membres, avec l'agrément du Supérieur Général, pourraient être attachés à cette communauté d'une manière définitive. Tous ceux qui le souhaiteraient pourraient avec la même autorisation venir passer une année ou deux dans cette communauté afin d'accroître leur sanctification et leur ferveur. Cette communauté doit être la base solide et le paratonnerre de la Fraternité. Elle doit permettre à la Fraternité de garder toujours sa véritable fin qui est la sanctification du sacerdoce, sa dévotion essentielle au saint sacrifice de la Messe et à la sainte Passion de Notre Seigneur, sa fermeté doctrinale, son véritable zèle pour le salut des âmes.

4. L'année de spiritualité trouverait dans cette communauté sa place normale. Ainsi on pourrait donner à la liturgie une splendeur qui aiderait vraiment les âmes à s'élever vers Dieu. La diversité des âges, des expériences donnerait l'occasion de l'exercice de la charité fraternelle et permettrait en vérité de dire : *«O quam bonum et jucundum habitare fratres in Unum»*.

ANNEXE

QUELQUES DIRECTIVES AU SUJET DE L'USAGE DES BIENS DE LA FRATERNITÉ

Si l'on peut définir l'esprit que doivent avoir à ce sujet les membres de la Fraternité, on le résumerait dans deux dispositions qui peuvent sembler contradictoires, mais qui pourtant se complètent :

- avoir le cœur large, éloigné de toute avarice, de tout attachement exagéré à ce qui est l'objet de la concupiscence du monde et en conséquence savoir faire l'aumône, la charité, d'abord envers les siens, c'est à dire envers la Fraternité, savoir s'entraider.

- d'autre part avoir le souci de gérer avec sagesse des biens qui ne nous appartiennent pas et qui nous ont souvent été donnés par des personnes qui se sont privées pour nous venir en aide.

Contredire ces attitudes de charité et de justice, c'est éloigner de nous les bénédictions de Saint Joseph à qui nous devons sans doute les extraordinaires grâces temporelles qui permettent le développement de nos œuvres.

Cet esprit aidera efficacement la Fraternité à une entraide fraternelle. Il nous fera éviter les ingérences indiscrettes dans le domaine des autres prieurés, et nous encouragera par contre à favoriser le développement du district et de la Fraternité et l'aide aux vocations.

QUELQUES DIRECTIVES PRATIQUES

- Les membres d'une communauté ou d'un prieuré doivent avoir à cœur de parvenir par leur travail apostolique à équilibrer le budget de la communauté, c'est-à-dire couvrir les dépenses ordinaires et entretiens courants de la propriété.

- De plus, il serait souhaitable et convenable de pouvoir remettre à chaque prêtre, chaque mois, en plus de ses honoraires de Messe, une somme correspondante à 120 dollars ou 200 F.S. en lui réglant de plus ses frais ordinaires de voyages apostoliques; mais ceci à la seule condition que les prêtres remettent au Supérieur ou à l'économe tout ce qu'ils reçoivent à l'occasion de leur ministère, sans exception.

- Pour parvenir à cette solution, le Supérieur s'entendra avec les groupes desservis pour qu'une quête par mois soit faite uniquement pour le prieuré, en plus de la somme reçue pour le service apostolique, chaque dimanche.

- Il demeurera en contact avec les bienfaiteurs par un bulletin ou feuille mensuelle afin de les tenir informés sur tout ce qui concerne le prieuré, le district, le Séminaire.

- Si dans les débuts la solution s'avère difficile, il fera appel au Supérieur de district.

- Il est souhaitable que chaque prêtre ait son véhicule.

- Les Frères, étant religieux, doivent remettre tous les dons au Supérieur et ils sont entièrement entretenus par le budget de la communauté.

- Le Supérieur, ou l'économe, s'efforcera d'utiliser au mieux la propriété pour diminuer les frais, sans toutefois l'aliéner.

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

vendredi 17 février 2006

Le réseau allemand qui influence la FSSPX pour le compte de Ratzinger

Ce document, sans équivalent en langue française, relate des faits qui révèlent l'activité obstinée d'une mouvance qui relie Ratzinger à l'abbé Schmidberger et à Mgr Fellay. De même qu'au moment du concile Vatican II les clercs allemands orientaient la révolution dans l'Eglise, cette mouvance allemande influence de façon déterminante la FSSPX, depuis la mort de Mgr Lefebvre. Au cours du mandat de 12 ans de Mgr Fellay qui s'achève, elle a conduit la FSSPX à trahir le combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce catholique, en lui substituant un projet de « réforme de la réforme ». Ce réseau allemand a des ramifications internationales. Il a eu pour correspondant en France la revue *Certitudes* de l'abbé de Tanoüarn. La thématique de la « réforme de la réforme » est également vulgarisée en France par l'abbé Barthe, compagnon de l'abbé de Tanoüarn dans ses récentes entreprises (colloque des 6 février et 21 novembre 2005 et Centre Saint-Paul). Ce réseau allemand, en place depuis des années, travaille intensivement depuis avril 2005 à faire livrer la FSSPX aux mains de Ratzinger.

Ce document comprend une lettre inédite en France. Il s'agit d'une lettre de 2003 de Ratzinger au Docteur Barth, conseiller de Mgr Fellay, afin de l'inciter à devenir un propagandiste de la « réforme de la réforme » et d'abandonner à terme la Messe de Saint Pie V pour un rite « unifié, unique, artificiel, traditionnel et obligatoire ». L'abbé Schmidberger a présidé en août 2005 le colloque du Dr Barth en Allemagne. La participation de Mgr Fellay à ce colloque apporte une caution à cette mouvance, les trois autres évêques étant marginalisés.

A travers les faits révélés par ce document, c'est tout un réseau de contacts et une mouvance intellectuelle internationale qui sont mis au jour. Ces faits donnent un éclairage nouveau à l'action de l'abbé Schmidberger au sommet de la FSSPX, en liaison avec celle de Ratzinger à Rome.

La conférence ambiguë de Mgr Fellay le 11 décembre à Saint-Nicolas du Chardonnet, son interview du 13 janvier à l'AJIR, son interview à La Croix, la tournée américaine de l'abbé Schmidberger en janvier 2006, la volte-face de Mgr Fellay à Flavigny le 1^{er} février, se comprennent à la lumière des informations apportées par le document sur cette mouvance allemande à la fois pro-ralliement à Ratzinger et anti-Mgr Lefebvre.

Le réseau allemand parviendra-t-il à détruire la FSSPX comme les théologiens allemands (Grillmeier, Semmelroth, Volk, Vorgrimler, Ratzinger, Schlier et Küng) et les évêques allemands (Frings, Hengsbach, Jaeger, Schäufele, Schröffer, en particulier, et König de Vienne) ont détruit l'Eglise catholique au moment de Vatican II ?

40 ans plus tard, le Rhin se jette toujours dans le Tibre !

La mouvance intellectuelle allemande qui influence la FSSPX

La Révolution dans l'Eglise Catholique : ce sont toujours les mêmes méthodes...

« Après cette élection, il n'était guère difficile de voir quel était le groupe qui était assez organisé pour prendre la direction des opérations. Le Rhin avait commencé de se jeter dans le Tibre » (Ralph Wiltgen, s.v.d., *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*, Ed. du Cèdre, 1974, page 19).

Depuis plusieurs mois, quelques clercs bien placés dans les organes dirigeants de la FSSPX sont très actifs dans les « opérations de rapprochement avec Rome », soit en agissant directement auprès du Vatican, soit en préparant les fidèles au Ralliement à Ratzinger, notamment en France, grâce aux media qu'ils contrôlent de longue date (*Fideliter*, *DICI*, ...). On sait aussi que des réunions directes ont eu lieu entre Mgr Fellay et les Abbés Ratzinger ou Hoyos, pour certaines tenues secrètes aux fidèles. Quant au long monologue du Supérieur général de la FSSPX à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 10 décembre dernier, il a brouillé les pistes... et tendu un rideau de fumée devant les compromissions en marche et les silences complices. Il semble que la même tactique d'endormissement ait prévalu le 1^{er} février lors de la réunion de Flavigny avec les communautés religieuses et le lendemain lors des prises de soutane.

Ainsi, on n'a pas entendu la FSSPX dénoncer la mise à l'étude d'un « divorce catholique » par un cardinal de Curie¹ pas plus que le délirant éloge du Nouvel ordre mondial fait à Noël par Ratzinger, ou encore de souligner que la dernière encyclique *Deus est Caritas* qui vient d'être publiée tient plus du tantrisme que du catholicisme. Mgr Fellay a bénéficié coup sur coup récemment de deux entretiens journalistiques complices auxquels Mgr Lefebvre n'eut jamais droit : le premier devant l'AJIR (association des journalistes d'information religieuse) à la Maison de la Radio le 13 janvier, dans lequel Mgr Fellay comparait l'Eglise conciliaire à « un zoo » (télégramme AFP), le second dans *La Croix*, très complaisant lui aussi. Quand la Révolution vous ouvre complaisamment ses media, il y a lieu de s'interroger sur la complicité ou sur l'instrumentalisation. Tous ont remarqué la contradiction entre les propos de Mgr Fellay dans *La Croix* et à Flavigny : quand dit-il la vérité ?

Ce dossier a pour but de mieux identifier le milieu étranger dont les idées influencent ces « démarches » : des universitaires allemands à la théologie douteuse, voire carrément hérétique, proches de longue date de Ratzinger, au milieu desquels évoluent l'Abbé Schmidberger et Mgr Fellay. Une fois encore, il ne s'agit pas ici d'allégations mais, malheureusement, de faits.

Pour la compréhension de nos lecteurs, il faut savoir que bien des personnes – notamment les laïcs – que nous allons évoquer gravitent dans le milieu des facultés publiques de lettres classiques et de théologie – soutenues en Allemagne par l'Etat –, en liaison avec les représentants de l'Eglise catholique d'Allemagne, elle-même très proche des milieux

¹ <http://www.traditio.com>

protestants. L'œcuménisme, via notamment les « académies » d'Eglise fondées avec des finances américaines après la Seconde guerre mondiale, est très puissant en Allemagne et cela débouche soit sur un véritable syncrétisme, soit une mise à l'écart des « vérités qui fâchent ». L'Abbé Ratzinger, expert près du Concile et intellectuel renommé, connaît parfaitement ces milieux comme eux-mêmes le connaissent. Voilà qui facilite les contacts. Il semblerait que l'Abbé Schmidberger, assure son relais au sein de la FSSPX.

Ajoutons aussi que bien que plusieurs français aient partagé ces activités outre-Rhin, personne n'en a jamais parlé en France. Pourquoi ? La France est elle aussi au bord du Rhin et comme au Concile certains français ont le droit de partager, dans le plus grand secret, les travaux « du bord du Rhin ». Pourquoi ? Qui a le droit de venir ? Pourquoi n'en parlent-ils pas ensuite dans les revues où ils interviennent ? Nous laissons les trois évêques et les lecteurs répondre à ces questions.

Les principaux personnages de la mouvance intellectuelle allemande.

Professeur Barth, l'homme de la « réforme de la réforme » encouragé par Ratzinger

Tout d'abord, le professeur Heinz-Lothar BARTH (www.kath.net/detail.php?id=7613).
<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=6&show=&id=img1126175592>.

Docteur ès lettres et maître de conférences de lettres classiques à l'université de Bonn, il fréquente le prieuré de Bonn de la FSSPX. Il a suffisamment de poids pour écrire dans la *Rundbrief an unsere Priesterfreunde*, la *Lettre à nos frères prêtres* en langue allemande (cf. le n° 9 du 27 avril 2005²). Il est considéré comme un intellectuel de premier plan dans les milieux de la Tradition en Allemagne, un peu l'équivalent de feu Michael Davies pour les milieux anglo-saxons de la Tradition.

Le Docteur Barth a publié³ en 1999 chez *Una Voce* un ouvrage sur le Canon d'Hippolyte : (*Die Mär vom antiken Kanon des Hippolytos*).⁴

Il s'est particulièrement fait connaître en écrivant le 6 avril 2003 à celui qui n'était encore que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en lui demandant de s'engager « sur une autorisation plus élargie du rite romain ancien ». **L'Abbé Ratzinger lui a répondu par lettre du 23 juin suivant. Le passage essentiel de la lettre est celui-ci :**

« Dans l'avenir, l'église romaine ne devra avoir qu'UN SEUL RITE ; l'existence de deux rites est difficilement gérable pour les évêques et pour les prêtres. **Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », cela veut dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, ou est sa place primitive (...)** Très estimé Dr Barth, si vous vous engagez ainsi pour

² Mgr Fellay, Generaloberer, interview dans cette même lettre

³ <http://www.unavoce.de/pages/publikationen.htm>

⁴ Nous signalons à ce sujet que les récents travaux universitaires nient l'attribution de ce texte à Hippolyte de Rome et considèrent la prétendue *Tradition apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome comme un *Document X*, ou *Diataxeis des Saints Apôtres*. Nous renvoyons aux *Notitiae de Rore III* qui citent les travaux de Jean Magne sur ce sujet. Ce texte prétendument d'Hippolyte forme la pierre angulaire de la réforme liturgique de 1968.

la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparerez
« l'opinion publique de l'église » à des mesures éventuelles en faveur
d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens ». **Il faut
cependant être prudent quant à l'excitation des espoirs trop grands,
maximaux, auprès des fidèles attachés à la tradition.**

(source www.fsspx.info du 16.500000.2005 et donnée
intégralement en annexe 1 ci-après).

[http://www.montfort.org.br/index.php?secao=veritas&subsecao=i
greja&artigo=ratzinger_barth&lang=fra](http://www.montfort.org.br/index.php?secao=veritas&subsecao=i
greja&artigo=ratzinger_barth&lang=fra)
ou encore :

http://www.wolfganglindemann.net/html/brief_an_dr_barth.html

Détail très révélateur, cette lettre a disparu du site Internet de la FSSPX en Allemagne. Serait-ce donc que la consigne ait été donnée de supprimer un document aussi gênant pour les négociations de ralliement ? A notre connaissance, ce document n'a jamais été diffusé en France.

**C'EST LA REFORME DE LA REFORME QUE L'ABBE RATZINGER DEMANDE
AU PROFESSEUR BARTH DE VEHICULER DANS LES RANGS DE LA TRADITION.**

Afin de bien prendre conscience de la diffusion internationale de ces idées, rappelons que la « réforme de la réforme » a été évoquée la première fois par l'Abbé Ratzinger en 1995, dans une conversation avec Robert Moynihan, directeur d'*Inside the Vatican*. Puis il fut ensuite lancé par le milieu Anglican de Radical Orthodoxy à Cambridge. Catherine Pickstock, une Anglicane accueillie dans les milieux Ecclesia Dei, s'en fit le relai. La pensée de Radical Orthodoxy est relayée en France par Denis Sureau, responsable des *Editions de l'Homme Nouveau*. La revue *Catholica*, où collabore l'Abbé Claude Barthe, a également publié, dès 1999 des articles de Radical Orthodoxy. Et en France, l'Abbé Barthe fait depuis des années la promotion de la « Réforme de la réforme ». La dernière initiative médiatique importante de l'Abbé Claude Barthe fut menée en novembre 2005 avec l'écrivain allemand Martin Mosebach qui fut également invité par le Centre Saint-Paul de l'Abbé de Tanoüarn et par Radio-Courtoisie. Cette tournée de l'écrivain allemand à Paris précéda de trois semaines la venue de Mgr Fellay en France pour les journées du Centenaire de Mgr Lefebvre les 10 et 11 décembre 2005.

Très concrètement, ce dessein revendiqué par l'Abbé Ratzinger en 2003, signifie que, s'il signait avec Rome, Mgr Fellay accepterait, de façon irréversible et inéluctable, l'abandon à moyen terme de la messe de Saint Pie V, au profit d'un rite artificiel unifié mi-traditionnel mi-moderniste qui deviendrait alors le rite unique obligatoire de toute l'« Eglise romaine » à laquelle appartiendrait l'« administration apostolique » de la FSSPX dont tous les biens et les membres seraient contrôlés par la Rome apostate.

Les fidèles et les abbés qui sont fidèles à Mgr Lefebvre et à son combat pour la Messe de toujours doivent être bien conscients de ce fait incontournable.

**PAR CONSEQUENT et EN TOUTE LOGIQUE, LA SIGNATURE AVEC ROME
EQUIVAUT A LA FIN DE LA MESSE DE TOUJOURS.**

Contrairement au discours susurré ici ou là, **LE COMBAT DE LA MESSE SERAIT
PERDU.**

Le professeur Barth, par les responsabilités qui sont les siennes à l'Université de Bonn, a de nombreux contacts avec les conciliaires. Il organisa durant l'été 2005 un symposium liturgique auquel a participé Mgr Fellay, un dominicain d'Avrillé et que présidait... l'Abbé Schmidberger

(<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=0&show=&id=img1126175592>).

Le professeur Barth et l'Abbé Schmidberger :

<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=7&show=&id=img1126175592>

L'Abbé Schmidberger au colloque :

<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=8&show=&id=img1126175592>

Un dominicain était présent, les fidèles français sont-ils informés de ces activités ?

<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=9&show=&id=img1126175592>

Mgr Fellay au colloque du professeur Barth :

<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=1&show=&id=img1126175592>

Il s'agit toujours de rechercher, comme disait Mgr Fellay à DICI en juillet 2005, et de trouver « un accord buvable » avec Rome. Accord qui passe par la réforme de la réforme.

C'est sans doute la raison pour laquelle le professeur Barth refuse ce qu'il appelle « *l'infailibilisme, le papalisme extrême, la papolâtrie...* » qui n'est autre que le Magistère ordinaire universel de l'Eglise, magistère irréformable, certain et continu, en dépit des erreurs sur le sujet répandues par *SI SI NO NO* et la FSSPX, comme l'a prouvé l'étude de l'Abbé Marchiset.

Le professeur Barth a un accès direct à Menzingen.

Jens Mersch, homme de contacts Romains et internationaux

En étroite connexion avec le professeur BARTH, on trouve un second personnage, Jens MERSCH, un laïc venu des milieux conciliaires et proche de l'Angelicum, la faculté théologique des dominicains au Vatican. Jens MERSCH est le fondateur d'un mensuel *Die kirchliche Umschau* (www.kirchliche-umschau.de), dont la correspondance en France est assurée par la revue *Certitudes* de l'Abbé de Tanoüarn. Le journal a également une édition argentine, « Panorama catolico » (www.pricolosa.com/panorama_catolico.htm).

Jens Mersch en conversation :

<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=10&show=&id=img1126189426>

La revue *Fideliter* (n° 161, septembre-octobre 2004, page 76) mentionnait dans un article sur « le latin vivant » le nom de MERSCH. Ce dernier a, en effet, organisé en août 2004 dans une l'école de la FSSPX à Schönenberg, un symposium sur le latin vivant, dont le promoteur est en France Dominique Viain⁵, professeur à l'Institut Saint Pie X. Symposium auquel ont participé des dominicains d'Avrillé, un capucin de Morgon, des bénédictins de Bellaigue – dont le frère Bernard de Menthon, ex-Abbé Rulleau de la FSSPX, maître des novices, dont l'hostilité à la scolastique est connue depuis son passage à Ecône -, mais aussi des membres du clergé conciliaire allemand et des étudiants allemands non-catholiques.

Participants au colloque « Latin vivant » : Abbé Rulleau, dominicains, ...

<http://www.fsspx.info/news/news.php?show=199>

Galerie de photos :

<http://www.fsspx.info/special/?id=img1126189426>

⁵ Il vient de donner le 23 janvier 2006 à l'IUSPX une conférence sur le thème du « fondamentalisme chrétien ». Ce thème n'est pas sans rappeler les sujets des années 2001-2004 de l'abbé de Tanoüarn dans la FSSPX et à Civitas (« intégrisme laïque », etc...)

Une couverture internationale idéale pour avoir des discussions théologiques poussées et diffuser des consignes ? Quoi qu'il en soit, et même si cela part d'une bonne intention (faire connaître le latin) l'atmosphère « œcuménique » de ces réunions d'intellectuels est à l'opposé de l'esprit et du combat de toute la vie de Mgr Lefebvre sur ce sujet.

Jens Mersch intervient aussi dans les mêmes lieux de conférence que l'Abbé Ratzinger, par exemple le 29 mai 2002 à *Domus ecclesiae*, il interroge le Père Gumpel, jésuite romain. Ce dernier personnage, en charge de la cause de Pie XII, est complaisamment mis en avant à Rome pour converser avec les personnes attirées par la Tradition. Les conférences de l'Abbé Ratzinger encadrent l'intervention de Jens Mersch dans ce cénacle. Jens Mersch s'est illustré dans la défense de Pie XII.

<http://www.domus-ecclesiae.de/quid-novi.mmii.html>



Comme BARTH, MERSCH a un accès direct permanent à Menzingen.

David Berger, un 'thomiste' ratzinguérien

David BERGER, devenu professeur de théologie dogmatique en 2005, est aussi professeur correspondant de l'Académie pontificale Saint Thomas depuis 2003 et depuis octobre 2005, chevalier de Jasna Gora (le grand sanctuaire marial polonais où se rendait Jean-Paul II dans ses voyages comme pape en Pologne). Ses ouvrages sont diffusés dans les prieurés de la FSSPX en Allemagne. Pour lui, l'Eglise peut réformer la forme et la matière des sacrements, sauf le baptême et l'Eucharistie ! Voilà comment Berger parle de la FSSPX dans un de ses récents ouvrages (www.kath.net/detail.php?id=12554) : « Eine Lösung im Sinne eines vollkommenen Abspaltungen etwa »

MERSCH et BARTH sont en contact étroit avec un jeune thomiste laïque allemand, David BERGER, directeur de la revue *Theologisches* (www.theologisches.net), dans laquelle écrit BARTH. La revue a comme ligne éditoriale de défendre Vatican II, rien que Vatican II... ce qui est la ligne ratzinguérienne par excellence. MERSCH, pour sa part, fréquente aussi la faculté catholique de Louvain (dont on connaît les positions ultra-progressistes).

Dr Kaschewsky (Una voce) , un partisan de l'anaphore d'Addaï et Mari

Il faut également parler d'un autre personnage, le Dr KASCHEWSKY, président d'UNA VOCE Allemagne, seule section nationale (de cette organisation internationale de défense du chant grégorien qui rallia en 1988) à soutenir la FSSPX, mais, **contre ses ex-amis Barth et Mersch, Kaschewsky défend et fait défendre par cette organisation, l'anaphore d'Addaï et Mari**, c'est-à-dire la messe sans paroles de consécration reconnue valide par Jean-

Paul II ! Un ami de Mersch, Ulrich NERSINGER, actuel président mondial d'UNA VOCE est, selon des sources fiables, un vaticaniste réputé.

Cette collaboration du Dr Barth et de J. Mersch avec le Dr Karschewsky a duré jusqu'à ce que ce dernier défende l'anaphore d'Addaï et Mari.

BARTH, MERSCH et KASCHEWSKY fréquentent le prieuré de Bonn, où ils voient régulièrement l'Abbé Schmidberger, ils écrivent dans les media de la Fraternité en Allemagne, et ils interviennent dans ses colloques où leurs positions sont écoutées et suivies... par Mgr Fellay. Un tel compagnonage entraîne inévitablement une influence des idées de cette mouvance (de type 'ratzinguérienne') sur la FSSPX.

Beyerhaus, 'évêque' protestant adepte du pan-œcuménisme de Soloviev

A travers les uns et les autres, c'est un fil rouge continu qui apparaît, reliant Ratzinger, Schmidberger et Fellay, auquel ne manque même pas un « vrai » protestant, Peter BEYERHAUS, « évêque piétiste » allemand, membre de l'Ordre de Saint Jean, principale organisation caritative protestante allemande, et membre du Mouvement œcuménique de Lausanne⁶.

P. BEYERHAUS, dont l'Abbé Schmidberger rechercha longtemps le contact et qu'il a rencontré, est à la tête d'une « Fraternité Saints Pierre et Paul », dans laquelle il a repris l'hérésie œcuménique de Wladimir Soloviev, développée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par ce dernier, selon laquelle il faut rapprocher l'Eglise catholique, les schismatiques orientaux et le protestantisme (en réalité les anglicans), notamment par les rites liturgiques, face à la venue imminente de l'Antéchrist.

Le « divino-christianisme » de Soloviev, admiré par de Lubac ou Hans Urs von Balthasar, viennent directement de la Gnose :

« La relation normale dans l'humanité entre la Divinité et la nature, cette relation à laquelle est parvenue la personne du Christ (...) doit devenir le propre de toute l'humanité en tant que corps du Christ". La foi en Dieu, traditionnelle, et la foi en l'homme, moderne, menées jusqu'au bout, se rejoindront dans l'unique vérité, pleine et intégrale de la divino-humanité. »

(cf. www.editionsduceref.fr/html/fiche/ficheresume.asp?N_LIV_CERF=2162).

BEYERHAUS, s'il refuse l'œcuménisme avec toutes les religions version Assise, **est néanmoins, partisan d'un œcuménisme « entre chrétiens » ...**, panchristianisme qui fait l'objet de la condamnation de Pie XI, dans *Mortalium animos*.

Mme von Stockhausen, Scotiste, et l'Académie Gustav Siewerth

P.BEYERHAUS (www.institut-diakrisis.de/pbeyerhaus.html) écrit dans la revue *Theologisches* de David BERGER et professe à l'Académie Gustav Siewerth, dont la directrice actuelle, **Mme Alma von Stockhausen, est scotiste (théologie de Dun Scott (le 'docteur subtil', qui permet certaines dérives, et qui affirme, contre Saint Thomas d'Aquin, la primauté de la volonté sur la raison et l'indépendance de la philosophie par rapport à la théologie).** Jens MERSCH fut étudiant dans cette académie qui eut parmi ses

⁶ <http://www.bibelkreis.ch/fragenab2000/frage2079.htm>

fondateurs... **l'Abbé Ratzinger. L'académie, qui existe depuis les années 1960, a été reconnue par l'Etat allemand en 1989.**

“Nach seinem Tod erwarb Gustav Siewerths Schülerin Alma von Stockhausen zwei Häuser in Weilheim-Bierbronn im Schwarzwald für akademische Sommerkurse, die zum Ziel hatten, der Vereinbarkeit von katholischer Tradition mit neueren Forschungsergebnissen der Natur- und Geisteswissenschaften nachzugehen. Daraus entwickelte sich die Gustav-Siewerth-Akademie, die 1989 die staatliche Anerkennung als Hochschule für Philosophie, Soziologie und Journalistik erwarb”. Extrait du site.

Cette académie a pour but de former en philosophie, sociologie et journalisme en élaborant une « anthropologie contemporaine compétitive » acceptable par le dogme catholique moderne, toutes erreurs condamnées depuis le Syllabus et plus récemment par Pie XII dans l'encyclique *Humani generis*. Voici le programme de cette académie :

<http://www.siewerth-akademie.de/dokumente/Verzeichnis.pdf>

Ce programme reflète une conception où l'anthropologie devient la norme du dogme, et s'inspire de Husserl et d'Edith Stein. L'Académie propose des conférences sur Henri de Lubac, Gustav Siewerth et Hans Urs von Balthasar.

<http://www.gustav-siewerth.de/>

Nous signalons également le Professeur Docteur Georg May, prêtre. Voici sa bibliographie : <http://teol.de/nopublic/bi-may.htm>

Ses travaux sont à la base de l'argumentation canonique de la FSSPX. Et ses arguments furent repris par le Docteur Rudolf Kaschewsky, juste après les sacres de 1988, afin de justifier un « état d'urgence contre l'Eglise légitime ». Nous remarquons que bien qu'il ait fait une critique du rite de l'Ordre, il n'a jamais étudié le nouveau rite de consécration épiscopale.

Conclusion

En conclusion, on ne peut qu'être frappé, à la connaissance de ces informations dûment recoupées et exclusives que nous livrons à nos lecteurs, par les trois caractéristiques de cette mouvance intellectuelle allemande :

- ses connections de longue date avec Ratzinger, dans « l'optique de la réforme de la réforme »,
- les contacts permanents et directs qu'entretiennent l'Abbé Schmidberger et Mgr Fellay avec ces milieux plus que douteux sur le plan doctrinal,
- le ferment d'œcuménisme gnostique et d'anglicanisme qui s'inscrit en arrière-fond de tout cela, conformément au plan des milieux Anglicans.

Les trois autres évêques (Mgr Tissier de Mallerais, Mgr Williamson et Mgr de Galaretta) n'apparaissant pas dans les colloques de cette mouvance, on en déduit que dans les faits, ils se trouvent à l'écart et marginalisés. **Cela en dit long sur le respect de la LETTRE DE MISSION adressée par Mgr Lefebvre aux futurs évêques avant leur sacre de 1988.**

Quoi qu'il en soit, cette mouvance allemande de la FSSPX, ce Rhin qui jette la Tradition dans le Tibre empoisonné de la Rome de Vatican II, influence à haut niveau une FSSPX dont le fondateur et l'essentiel du combat se firent et se font en France – la France qui a la légitimité de son élection divine, comme l'a dit à maintes reprises Saint Pie X, ce qui n'est pas le cas d'une Allemagne travaillée par l'esprit de Luther –.

Cette influence a estompé le rôle de la France dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, alors que les abbés français représentent le tiers des abbés, que le fondateur Mgr Lefebvre est français et que la France, fidèle à sa mission divine reçue par Clovis, lors de son sacre par saint Remy, et par le don miraculeux de la sainte Ampoule⁷, est à la pointe du combat de la Tradition catholique dans le monde. Cela n'a jamais été le cas de l'Allemagne. Rappelons ne serait-ce que la prophétie de Saint-Pie X, les textes du Cardinal Pie, les apparitions à Sainte Marguerite-Marie à Paray-Le-Monial.

Cette influence allemande a produit une situation qui risque de se traduire dans les semaines ou les mois à venir par des décisions longuement mûries outre-Rhin, auxquelles les prêtres et les fidèles de la FSSPX en France et ailleurs, devront, comme lors du Concile, se soumettre ou contre lesquelles ils devront se battre...

Lettre du cardinal Ratzinger au professeur Barth (23 juin 2003)

http://www.montfort.org.br/index.php?secao=veritas&subsecao=igreja&artigo=ratzinger_barth&lang=fra

ou encore : http://www.wolfganglindemann.net/html/brief_an_dr_barth.html
(Cette lettre n'est plus disponible sur le site de la FSSPX)

« Très estimé Monsieur le Docteur Barth,

Je vous remercie de votre lettre du 6 avril, à laquelle je ne réponds que maintenant, faute de temps. Vous me demandez de m'engager pour l'autorisation plus élargie du rite romain ancien. Vous savez déjà que j'accueille bien une telle demande, vu que mon engagement dans cette affaire est maintenant connu par tout le monde.

Si le Saint Siège « autorise le rite ancien de nouveau mondialement et sans limitation » – comme vous le souhaitez et l'avez entendu par rumeur – n'est pas si facile à dire : Trop de catholiques partagent encore une attitude négative – endoctrinée depuis des années – envers la liturgie traditionnelle, qu'ils appellent orgueilleusement « pré-conciliaire », et beaucoup d'évêques s'opposeraient massivement à une autorisation générale du rite ancien.

La situation est différente si on n'envisage qu'une autorisation limitée ; car la demande de la liturgie ancienne est limitée. Je sais que sa valeur ne dépend point de la demande, mais le nombre des prêtres et laïcs intéressés a cependant une certaine importance. En plus, une telle mesure ne peut être réalisée que progressivement aujourd'hui, une trentaine d'années après la réforme liturgique du Pape Paul VI ; une nouvelle précipitation ne produira pas de bons résultats.

Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres. **Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait**

⁷ Ce sujet mériterait de nombreuses études, car les traditions royales françaises ont fait l'objet d'attaques et de falsifications depuis le XVI^e siècle. Nous renverrons simplement les lecteurs au livre remarquable de logique (et jamais réfuté) de l'abbé Dessailly *Authenticité du Grand Testament de Saint-Remi*, 1878 (disponible aux Editions Saint-Rémi <http://editions.saint-remi.chez.tiscali.fr/>)

intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, où est sa place primitive.

Très estimé Dr Barth, si vous vous engagez ainsi pour la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparez « l'opinion publique de l'Eglise » à des mesures éventuelles en faveur d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens. **Il faut cependant être prudent quant à l'excitation d'espairs trop grands, maximaux, auprès des fidèles attachés à la tradition.**

Je me sers de cette occasion pour vous remercier de votre engagement appréciable en faveur de la liturgie de l'Eglise romaine, dans vos livres et conférences, même si je souhaiterais ici et là plus d'amour et compréhension pour le magistère du Pape et des évêques. Que la semence, que vous semez, grandisse et porte des fruits pour une nouvelle vie renouvelée de l'Eglise, dont la « source et sommet », son véritable cœur, est et sera cette liturgie.

Je vous donne volontiers la bénédiction demandée par vous, cordialement

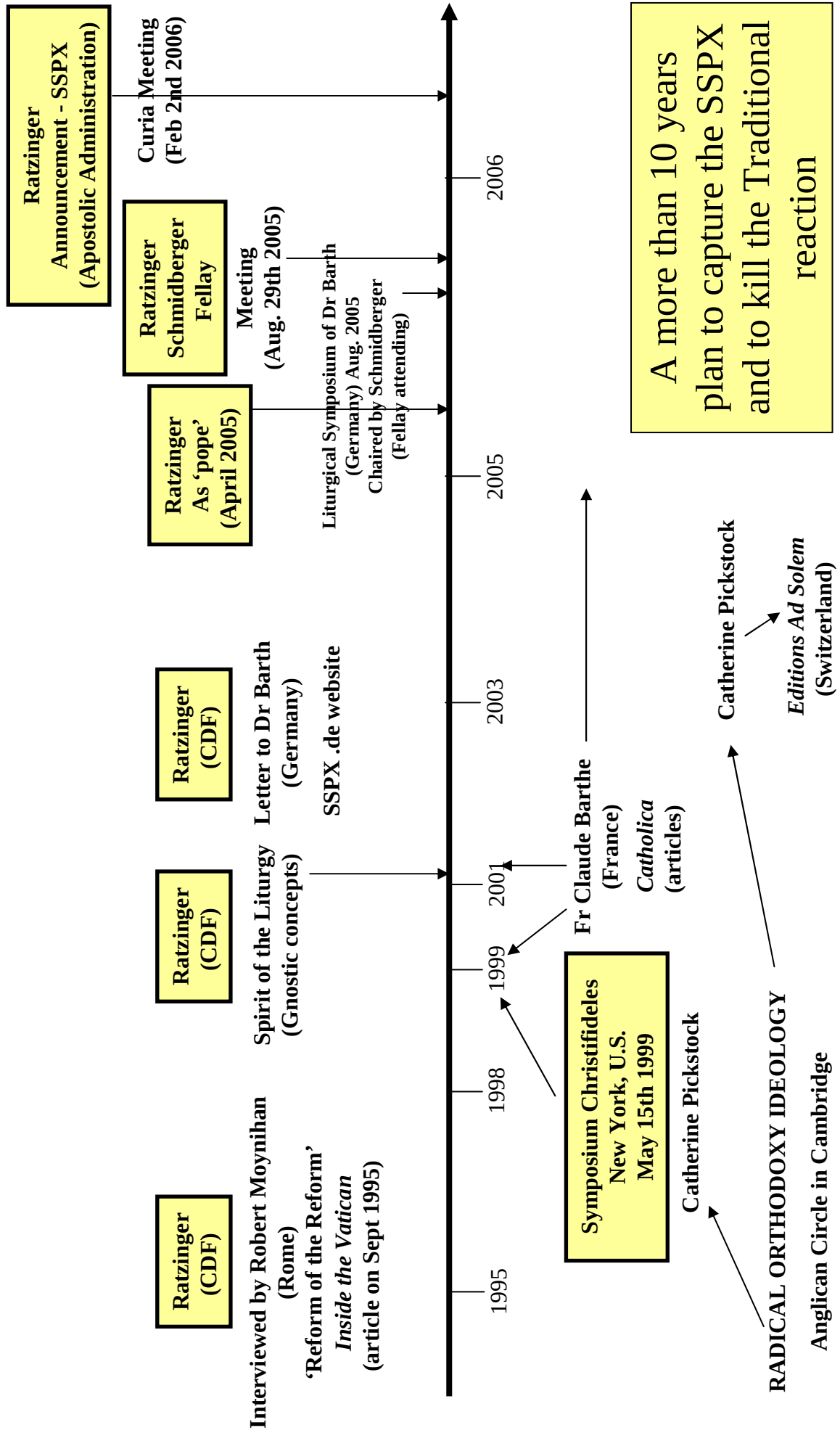
Votre

Josef Cardinal RATZINGER

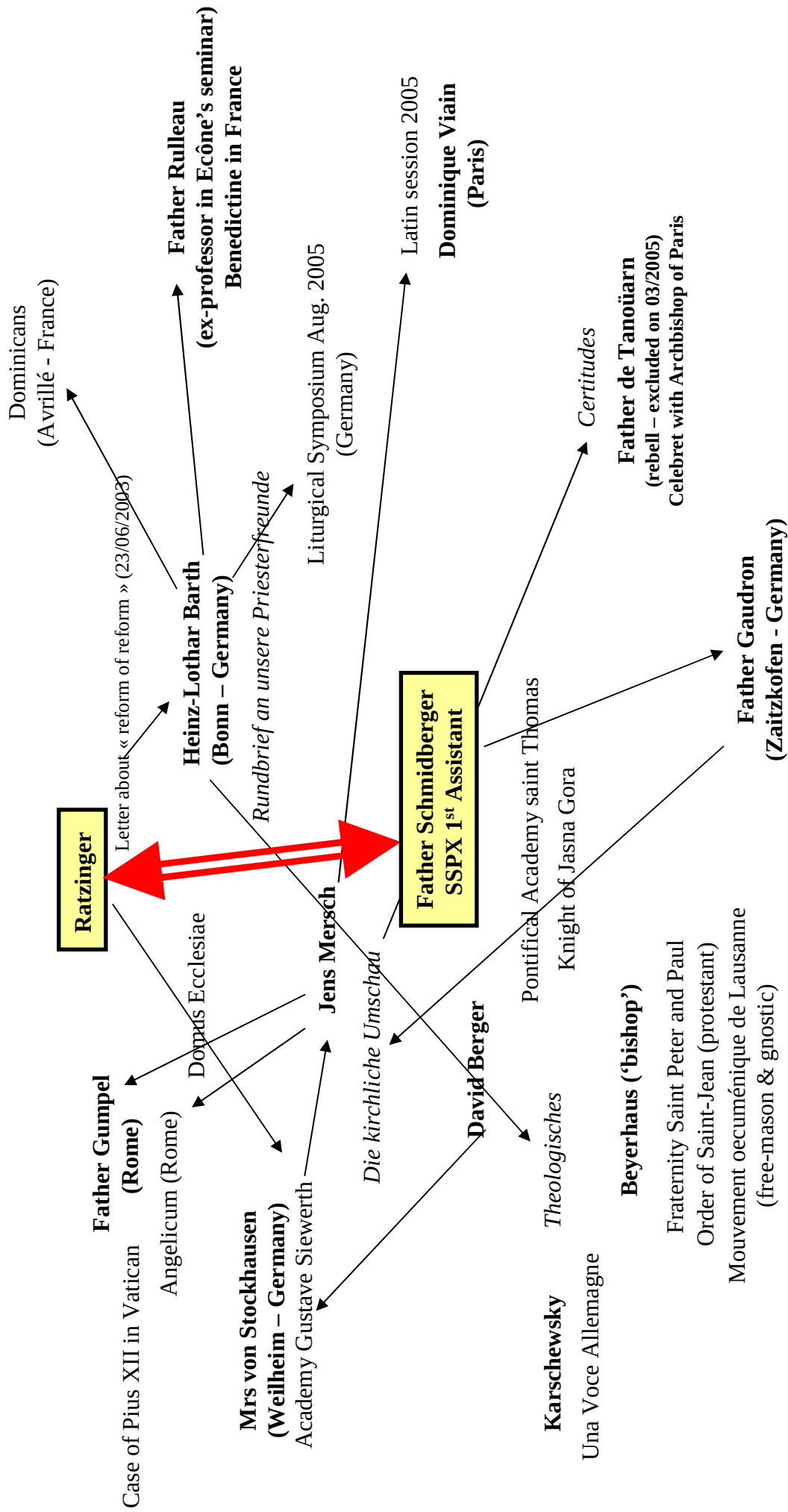
Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

'Reform of the Reform' (1995 – 2006) – Ratzinger – Moynihan – Dr Barth – Schmidberger

Similar to the Anglican Post-Cranmer phony liturgical restoration



German influence around and in SSPX (1982 – 2006) – Ratzinger - Schmidberger



Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

dimanche 19 février 2006

Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide intrinsèquement et ne peut être justifié par aucun rite Oriental valide

Nous signalons que le Comité *Rore Sanctifica* vient de publier les *Notitiae* extraites du Tome III de *Rore Sanctifica*. Cet ouvrage et ses importantes annexes sont téléchargeables sur le site www.rore-sanctifica.org et disponibles aux Editions Saint-Rémi.

Il contient notamment la mise en cause des réformateurs Dom Botte et le Père Lécuyer, ainsi que la réfutation de l'article du n°54 du *Sel de la terre* par les faits suivants :

- Usage de sources « erronées » ou falsifiées
- Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint
- Réassemblage fallacieux d'un rite maronite
- Mise en comparaison de bribes de rites non comparables
- Justification des thèses onctionnistes hérétiques de l'adversaire personnel de Mgr Lefebvre (Père Lécuyer)
- Opposition à l'enseignement infaillible de Pie XII sur la validité d'un rite de consécration épiscopale

Les *Notitiae* complètent les tomes I et II de *Rore Sanctifica*.

Elles démontrent sur la base de faits irréfutables, que le rite de consécration épiscopale introduit par les réformateurs Paul VI – Bugnini – Lécuyer – Dom Botte, le 18 juin 1968, est invalide.

Les évêques sacrés depuis dans ce nouveau rite, ou sacrés dans l'ancien rite, mais par un consécrateur ayant lui-même été sacré dans le nouveau rite ne sont donc pas évêques. Pas plus que les évêques anglicans qui ne sont de fait que de simples laïcs, comme l'a déclaré infailliblement Léon XIII en 1896.

Le clergé ordonné par cette hiérarchie épiscopale nouvelle et invalide ne possède donc pas le caractère de l'Ordre. Les sacrements délivrés par ces faux prêtres ne sont donc pas valides. La grâce sacramentelle a quitté cette fausse hiérarchie sacerdotale.

Par contre, les fidèles ont encore l'assurance de recevoir des sacrements valides auprès de prêtres ordonnés par des évêques sacrés dans l'ancien rite par un consécrateur lui-même sacré dans l'ancien rite, ce qui est le cas des quatre évêques de la FSSPX sacrés en juin 1988 par Mgr Lefebvre.

Mgr Lefebvre, ancien supérieur des Pères du Saint-Esprit, a entrepris en 1970 une Œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique. Il eut pour adversaire personnel le Père Lécuyer qui prit sa place à la tête des Spiritains. Ce même Père Lécuyer fut le théologien principal de la

suppression de l'ancien rite valide de consécration épiscopale et de son remplacement par un rite invalide, lui-même artificiellement et faussement comparé à des rites Orientaux.

La Providence a donc voulu opposer dans un combat, au sein de l'Institution des Pères du Saint-Esprit, d'une part le liquidateur du Sacerdoce catholique, le Père Lécuyer, et d'autre part son sauveteur, Mgr Lefebvre.

Quelques faits majeurs et conclusions des Notitiae

Ce document démontre qu'il n'y a pas d'analogie entre le rite épiscopal conciliaire et le rite de consécration patriarcale maronite, comme le soutient l'article intitulé ***Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?***, paru en automne 2005 dans le n°54 de la revue des Dominicains d'Avrillé sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. En effet, les *Notitiae* établissent de façon incontestable les trois faits suivants :

- L'article du *Sel de la Terre* a utilisé des sources orientales « *erronées* » ou falsifiées.
- Il a opéré un « *réaménagement* » arbitraire *ad Hoc* du rite maronite pour forcer son « *analogie* » avec la pseudo forme essentielle conciliaire.
- Il a centré sa pseudo-démonstration sur ce réaménagement.

Ainsi, la forme d'un rite maronite valide qui exprime, comme il se doit, **explicitement** la grâce de l'Esprit-Saint se trouve transformée dans l'article en une forme **équivoque** centrée sur un échange « **transitif** » ayant le *Spiritus principalis* pour objet.

La pseudo-démonstration du *Sel de la Terre* repose essentiellement sur le comparatif avec le rite du patriarche maronite. Or le texte de ce rite est complètement altéré dans l'article. Cette démonstration est donc dépourvue de fondement.

Les *Notitiae* démontrent, en outre, l'incapacité du rite épiscopal conciliaire à satisfaire aux deux critères de validité sacramentelle intrinsèque requis pour la forme essentielle de la consécration sacramentelle des évêques. Ces critères ont été définis infailliblement dans la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* par Pie XII le 30 novembre 1947. Ils sont **l'expression du pouvoir d'Ordre et de la grâce du Saint-Esprit**.

De plus, dans *Sacramentum Ordinis*, texte revêtu des notes de l'infaillibilité du Magistère Pontifical, Pie XII proclame que **l'univocité** de la forme essentielle de la consécration épiscopale est requise pour les paroles exprimant les deux effets sacramentels :

« ... paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. »

Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Les *Notitiae* établissent que l'interprétation onctioniste du rite épiscopal conciliaire, exprimée par les réformateurs et par le présentateur officiel de ce nouveau rite épiscopal, le Père Lécuyer, dans leurs travaux et publications, interdit **l'univocité** à la forme essentielle de la prière de consécration épiscopale de ce nouveau rite, univocité sans laquelle il n'y a pas de sacrement.

En résumé, les *Notitiae* mettent en cause l'article du n°54 du *Sel de la Terre* en établissant les faits suivants :

- **Usage de sources « erronées » ou falsifiées**
- **Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint**
- **Réassemblage fallacieux d'un rite maronite**
- **Mise en comparaison de bribes de rites non comparables**
- **Justification des thèses onctionnistes hérétiques de l'adversaire personnel de Mgr Lefebvre (Père Lécuyer)**
- **Opposition à l'enseignement infaillible de Pie XII sur la validité d'un rite de consécration épiscopale**

TABLE DES MATIERES DES NOTITIAE

- 1 Problématique développée par le tome III de *Rore Sanctifica*
 - 1.1 Résumé
 - 1.2 Eléments de la démonstration
 - 1.2.1 Points préalables
 - 1.2.2 La réfutation de la première assertion des réformateurs : le recours au texte, « *reconstitué* » par Dom Botte lui-même, de la soi-disant prière de consécration épiscopale de la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée à tort à *Hippolyte de Rome* ».
 - 1.2.3 La réfutation de la deuxième assertion des réformateurs : le prétendu « *accord foncier* » entre le nouveau rite de consécration épiscopal et les rites orientaux valides
 - 1.2.4 La fausseté de la prétention des réformateurs à revenir à un hypothétique rite archaïque de l'Eglise Universelle, qui aurait été commun à Rome et aux deux patriarchats d'Antioche et Alexandrie, et qui, selon eux, permettrait de mieux servir le dessein œcuménique de Vatican II.
 - 1.2.5 La démonstration d'une intention cachée des réformateurs : l'adoption d'un rite onctionniste hérétique pour consacrer les évêques de l'Eglise catholique.
 - 1.2.6 En conclusion
 - 1.3 La forme du rite de Lécuyer-Paul VI intrinsèquement invalide par opposition aux définitions de l'Eglise.
 - 1.3.1 L'enseignement de l'Eglise au sujet de la consécration épiscopale et des critères de sa validité
 - 1.3.2 Contre Pie XII, la répudiation du rite romain immémorable au profit du rite artificiel, créé par Dom Botte, Lécuyer, Bugnini et Montini-Paul VI
 - 1.3.3 Un rite intrinsèquement déficient au regard des critères de Pie XII.
 - 1.4 Les publications du Comité Rore Sanctifica
 - 1.5 Les *Notitiae* extraites du tome III de *Rore Sanctifica*
- 2 Les circonstances historiques de l'adoption et de la promulgation du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*, et ses justifications avancées
 - 2.1 A - La revendication du recours à une prétendue Tradition apostolique antique et romaine attribuée à Hippolyte de Rome, prétendument commune alors à Rome, Antioche et Alexandrie.
 - 2.2 B - La revendication d'un soi-disant « accord foncier » entre la prétendue Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides
 - 2.3 C - La justification du changement de rite par l'intention œcuménique que manifeste le choix de la prétendue Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome,), prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au IIIème siècle.
- 3 NOTITIA I - Le « leurre » de la prétendue « *Tradition Apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome », et « *reconstituée* » par Dom Botte lui-même.
- 4 NOTITIA II – Réfutation de la pseudo-analogie du nouveau rite avec les rites Orientaux
 - 4.1 Avertissement important
 - 4.1.1 Usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées :
 - 4.1.2 Un réaménagement arbitraire *ad Hoc* du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour faciliter son analogie avec la forme essentielle conciliaire¹.
 - 4.1.3 Une pseudo-démonstration centrée sur la page 102 du tableau tronqué et *réaménagé* du rite maronite.

- 4.2 Démonstration de l'usage de sources orientales « erronées » ou falsifiées et du réaménagement ad Hoc
- 4.3 La sacramentalité des prières de consécration épiscopale accompagnées de l'imposition des mains de l'évêque consécrateur.
- 5 NOTITIA III - La sacramentalité des rites orientaux et leurs différences avec les rites latins.
 - 1) « Deus, qui omnia fecisti potentiam tuam », comme N°1 patriarche maronite, Denz. t.2, page 97,
- 6 NOTITIA IV - La « *transitivité* » et la théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, qu'elle induit (onctionnisme, adoptionnisme).
 - 6.1 L'exigence d'univocité d'un rite valide est incompatible de l'interprétation de 1953 du Père Lécuyer
 - 6.2 Les deux niveaux d'intention des réformateurs : l'intention publique et l'intention cachée
 - 6.3 L'hérésie de l'onctionnisme accidentel chez le Père Lécuyer, telle qu'il l'exprime lui-même dans ses écrits antérieurs (articles de 1952 et 1953)
- 7 Conclusion

TABLE DES MATIERES DES ANNEXES DES NOTITIAE

A Les réformateurs

- A.1 Père LECUYER *La grâce de la consécration épiscopale* (1952)
- A.2 Père LECUYER *Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* (1953)
- A.3 Père LECUYER *Le sens des rites d'ordination d'après les Pères* (1967)
- A.4 Père LECUYER *Nota Praevia* (1968) Salle de presse du Vatican
- A.5 Dom Botte, *L'ordination de l'évêque* (1969)

B Rites orientaux sources et travaux

- B.1 Les rites orientaux recensés par Dom CAGIN (1969)
- B.2 Dom de SMET, *Une traduction du Pontifical de Charfet pour les Syriens occidentaux* (1963)
- B.3 ASSEMANI, *Codex liturgicus*, Le rite d'intronisation du patriarche maronite (1753)

C Etude sur l'invalidité du rite des ordinations de *Pontificalis Romani*

- C.1 T.R.P. Athanasius KRÖGER, *Réflexions théologiques au sujet du nouveau rite d'ordination des évêques* (1978)

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

dimanche 19 février 2006

Après Les Leçons de Flavigny, voici Les Leçons de Menzingen

Un récent dîner avec Mgr Williamson au sujet de l'élimination de la FSSPX par Rome

Au lendemain de la rencontre du 1^{er} Février, réunissant toutes les « communautés-amies » de la FSSPX à Flavigny, nous tirons les leçons dans notre article que vous pouvez retrouver sur : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-06-B00-Lecons_Flavigny.pdf.

Voici un extrait de cet article :

« Et ce fut le tournant du 30 et 31 janvier où des communiqués de la FSSPX démentaient ces projets. A Flavigny, une opposition calme mais déterminée de communautés religieuses se révéla. Beaucoup de participants s'attendaient à un tout autre discours que celui qui leur fut tenu et ils s'étaient disposés à en découdre sérieusement. **Or Monseigneur Fellay changeait tout son plaidoyer et disait le contraire de ce qu'il disait depuis deux mois, au grand étonnement de ses auditeurs**¹. Le lendemain, tombait de la bouche de Monseigneur Fellay les propos qui annonçaient que ces projets d'administration apostolique étaient "du vent" ».

Le discours de Mgr Fellay peut être téléchargé en MP3 sur le site de *La Porte Latine* : <http://www.laportelatine.org/communication/sermons/fellay20060202.mp3>

Ainsi en dénonçant le démenti et la pression de Rome elle-même au lendemain de cette rencontre, nous montrions dans notre conclusion combien la réunion du « conseil élargi » programmé pour les 7-8 février à Menzingen était décisive, et nous finissions par cette prière :

¹ Comprendons ce passage du sermon de Monseigneur Fellay le lendemain 2 février, lors de la cérémonie de prise des soutanes à Flavigny pour la fête de la Chandeleur, devant les fidèles, un peu différemment qu'il ne l'explique. Ne nous ne trompons pas. **C'est lui** qui a introduit le doute, l'inquiétude, la méfiance (voir la rencontre avec l'AJIR et l'interview à La Croix le 13 janvier).

*Les prêtres qui connaissent le discernement des esprits, savent bien que toute pensée qui introduit le doute, l'inquiétude, la méfiance, ne vient pas de Dieu. C'est un autre esprit, c'est précisément l'esprit du démon, qui insuffle cette agitation frénétique, qui parcourt certains milieux aujourd'hui, et qui essaie de troubler, de jeter une méfiance, (ton enjoué et calme) parmi les fidèles, parmi les prêtres, d'insuffler je ne sais pas trop quoi, que le supérieur général est en train de faire des tractations secrètes, je ne sais pas trop quand, on dit avant Pâques, obtenir une administration apostolique. **Il n'y a rien de vrai, c'est du vent.***

Dès le lendemain, Rome...

« Que la très sainte Vierge Marie qui, “seule a détruit toutes les hérésies”, inspire les quatre évêques à prendre la décision que nous attendons tous. Jamais une réunion n’a été aussi importante ».

Ainsi la Providence fit bien les choses : Monseigneur Fellay tint, devant le « conseil élargi » les mêmes propos qu’il avait tenu à Flavigny, et le conseil s’entendit dire que les pourparlers étaient interrompus. Les opposants là encore n’eurent plus de raison de s’opposer, Mgr Fellay disait ce qu’il fallait dire. Deo gratias.

Mais si rien n’est permis sans la volonté de Dieu, demeure cette question : s’agissait-il d’une confirmation ou d’une manipulation ?

Car en tenant ces propos dans ces deux occasions, Monseigneur Fellay ne manipulait-il pas tout son monde et ne neutralisait-il pas toute opposition ? En niant les pourparlers, n’engageait-il pas les opposants à cesser toute opposition ? Pourquoi s’opposer à quelque chose qui n’existait pas ?

Sans compter que cette manœuvre lui permettait de savoir qui résistait et comment résoudre cette contestation rendue molle par sa manœuvre.

La réponse vint encore de Rome. En effet, on oublie souvent que dans cette bataille il y a trois sources d’informations : Rome, les ralliés et Menzingen. Et quand l’une des trois ne dit pas la vérité, elle est démentie par les deux autres.

Quand le 13 février Rome annonce une suite pour le 20 mars², il est clair que tout continue. N’a-t-on pas compris que c’est Rome qui tient les règles du jeu ? N’a-t-on pas compris que Rome a plus de cartes dans ses mains pour jouer à cette partie de poker-menteur ?

Et, de suite, Rome lançait l’offensive « abbé³ Rifan »⁴ en France, attaquait à travers *Le Figaro* du 14 février le responsable de Saint Nicolas du Chardonnet, et faisait connaître dès le 15 février le scandale d’une école de la FSSPX en Allemagne :

<http://www.faz.net/s/Rub21DD40806F8345FAA42A456821D3EDFF/Doc~E210F4FF1589E42958F4AA5C491D7CD13~ATpl~Ecommon~Scontent.html>

Suite à une affaire de sévices corporels, l’école fut fermée à cette date. C’est une nouvelle « affaire Cottard » qui arrive au plus mauvais moment.

Et le 17 février, un journal italien, *L’Indipendente*, publiait une information très importante de Tommaso Debenedetti au sujet de la réunion du 13 février de Ratzinger et de la Curie. Il y dévoile entre autres que Ratzinger et Fellay ont de fréquents entretiens téléphoniques⁵ :

² Le calendrier du ralliement s’inscrit dans le calendrier mondial autour de l’affaire iranienne, prélude au Gouvernement mondial de droit et à l’instauration de la spiritualité globale dont il a besoin, c’est-à-dire la religion noachide. Voir plus loin note 8.

³ Nous disons « abbé », car bien que sacré dans l’ancien rite, il le fut par un faux évêque, l’abbé Hoyos, qui lui-même sacré dans le nouveau rite n’est pas évêque.

Qui de Monseigneur Fellay ou de l’abbé Rifan va mériter de diriger « l’administration apostolique » que Rome va mettre en place ?

⁴ Rallié de Campos en 2002 et liquidateur de l’œuvre de Mgr de Castro-Mayer.

⁵ « Nobody in the Vatican admits it in clear terms, but the often recurrent news according to which Benedict XVI himself has, at least with a certain frequency, direct contacts with the Fraternity of Saint Pius X seems well founded. Repeated (extremely discrete) telephone conversations between Ratzinger and the Lefebvrian bishop Fellay are mentioned, from which has matured a disposition, from the part of Traditionalists, which is quite superior [more positive] than that which is expressed by the official communiqués. » <http://rorate-caeli.blogspot.com/2006/02/end-of-schism-turning-point-in-rome.html>

« Personne, au Vatican, ne le dit clairement, mais la rumeur, récurrente, semble fondée selon laquelle Benoît XVI lui-même maintient personnellement, au moins avec une certaine fréquence, des contacts directs avec la Fraternité Saint-Pie X. On parle de contacts téléphoniques répétés et très discrets entre Ratzinger et l'évêque lefebvriste Fellay, contacts par lesquels aurait mûri chez les traditionalistes une disponibilité bien supérieure à celle exprimée dans les communiqués officiels. »⁶

Un récent dîner avec Monseigneur Williamson

Monseigneur Williamson passant quelques jours en France au retour de Menzingen, me fit inviter à dîner, et pour me connaître, et pour discuter de la situation dans ses grandes lignes comme dans ses détails.

Nous étions quatre, dont notre hôte et un des vieux amis de Monseigneur, très au fait de tout le combat de la Tradition et ayant un jugement et des connaissances qui lui ont mérité, au-delà des divergences, une fidèle amitié.

Ces quatre heures passées ensemble furent très courtoises et instructives, qu'il me soit permis ici de remercier Monseigneur Williamson et notre hôte.

Lors de ces discussions un certain nombre d'évidences se confirmaient :

1. Tout se passe à Menzingen dans le plus grand secret, les prêtres et les fidèles n'étant informés qu'au dernier moment. On est loin de la transparence et du dialogue que Monseigneur Lefebvre respectait. De plus les différentes interventions de Monseigneur Fellay étant complètement contradictoires, quand parle-t-il avec l'intention de tromper ? quand dit-il la vérité ? Comment faire confiance à quelqu'un qui ment ?
Il n'y a aucun doute que deux camps divergent complètement et se combattent : l'un (avec à sa tête, Monseigneur Fellay, l'abbé Schmidberger⁷ et le réseau allemand⁸ proche de l'abbé Ratzinger, Menzingen) fait tout pour rallier, l'autre (avec les autres évêques, les clercs et amis) s'y oppose.
2. Il est évident que tout tient à une seule signature, celle de Monseigneur Fellay. Tout le reste est de la littérature. Toute opposition sera persécutée quand l'heure de la trahison arrivera. On décourage, fatigue, neutralise, parfois ridiculise, tous ceux qui veulent rester fidèles au combat de Monseigneur Lefebvre. Les méthodes scandaleuses, utilisées par un certain site pour soi-disant défendre l'honneur de « certains » prêtres, sont une honte pour la FSSPX. Monseigneur Williamson ne comprend pas que l'abbé de Cacqueray couvre l'anonymat de tels individus et

⁶ « Nobody in the Vatican admits it in clear terms, but the often recurrent news according to which Benedict XVI himself has, at least with a certain frequency, direct contacts with the Fraternity of Saint Pius X seems well founded. Repeated (extremely discrete) telephone conversations between Ratzinger and the Lefebvrian bishop Fellay are mentioned, from which has matured a disposition, from the part of Traditionalists, which is quite superior [more positive] than that which is expressed by the official communiqués. » <http://rorate-caeli.blogspot.com/2006/02/end-of-schism-turning-point-in-rome.html>

⁷ Une anecdote significative révélée par Mgr Williamson lors du dîner. Lors de son ultime maladie, Monseigneur Lefebvre a reçu au début de son hospitalisation le Supérieur de l'époque, l'abbé Schmidberger, et l'aurait accusé de trahir son œuvre. Il est à remarquer que ce supérieur ne rendit sa seconde visite qu'au lendemain de la mort de Monseigneur (comme il l'a précisé dans son sermon des funérailles).

⁸ <http://www.virgo-maria.org/> voir la parution du 15 février 2006

mêle la FSSPX à de tels agissements. Le Supérieur du District de France en est directement responsable.

3. Surtout il est évident que le combat de la Tradition a bien changé. On est loin des dernières actions de Monseigneur Lefebvre, dont Mgr Williamson partage les jugements graves, résumés dans la dernière lettre qu'il écrivit à l'abbé Tam⁹.

Pour résumer ces évidences, **il est clair que l'on a trahit le combat de Monseigneur Lefebvre qui a pour objet la transmission et la préservation du sacerdoce catholique de Melchisédech, et de l'épiscopat catholique.** Mgr Lefebvre a manifesté ainsi très solennellement son combat dans sa Préface aux Statuts de la FSSPX en 1990 :

« La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine ».

Voir statuts de la FSSPX en se reportant au message du 16 février de Virgo-Maria.org :

⁹ Elle est suffisamment courte pour la citer en son entier.

Ecône, le 4 Mars 1991, Marcel Lefebvre

« Monsieur l'Abbé Giulio Tam, membre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, d'origine italienne, recevant quotidiennement l'Osservatore Romano, journal officiel de la Curie Romaine, a cru bon, pour l'information de ses confrères, de collectionner les passages les plus significatifs des discours du Pape et des autorités romaines sur les sujets les plus actuels.

Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au « **Siège d'iniquité** » prédit par Léon XIII, ou à la **perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à La Salette.

La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique.**

Cette dure et pénible réalité nous oblige en conscience à **organiser par nous-mêmes la défense et la protection de notre foi catholique.** Le fait d'être assis sur les sièges de l'autorité n'est plus, hélas ! une garantie de l'orthodoxie de la foi de ceux qui les occupent. **LE PAPE LUI-MEME DIFFUSE DESORMAIS SANS DISCONTINUER LES PRINCIPES D'UNE FAUSSE RELIGION, QUI A POUR RESULTAT UNE APOSTASIE GENERALE.**

Nous donnons donc ci-joint les textes, sans commentaires. Les lecteurs pourront juger par eux-mêmes, et par les textes des papes d'avant le Concile.

Cette lecture justifie amplement notre conduite pour l'entretien et la restauration du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa Sainte Mère sur la terre comme au Ciel.

Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **vrai** sacrifice, par la collation des **vrais** sacrements, par l'enseignement du **vrai** catéchisme, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes.

C'est auprès de ces **vrais** prêtres fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. Tout esprit de méfiance envers les prêtres qui méritent la confiance, diminue la solidité et la fermeté de la résistance contre les destructeurs de la foi.

Saint Jean termine son Apocalypse par cet appel « Veni Domine Jesu », Venez Seigneur Jésus, apparaissez enfin sur les nuées du Ciel, manifestez Votre toute Puissance, que Votre Règne soit universel et éternel ».

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-07-A01-Statuts_FSSPX_Listes_votants_2006.pdf

En ne combattant pas contre le faux sacerdoce et les faux sacres¹⁰, on ne fait donc le combat qu'à moitié. Et pourtant tous ceux qui devraient combattre ont là l'argument majeur pour refuser toute communion avec la Rome apostate. Le « coup de maître de Satan », n'est pas la nouvelle messe, **le « coup de maître de Satan », est d'avoir coupé en 1968 un des principaux canaux de la grâce en instituant des évêques qui ne sont pas évêques, rendant invalides les ordinations, les messes, les absolutions.** 2000 ans d'histoire de l'Eglise nous enseignent que sans sacrements valides la Foi ne peut tenir. Depuis 37 ans qu'il n'y a plus de sacrements valides, tous les fidèles qui suivent ces pasteurs aveugles perdent la Foi¹¹. En évinçant ce combat, on se condamne à se couper du camp de la Vérité, pour se soumettre au camp de l'adversaire.

On est loin d'avoir compris et continué le combat de Monseigneur Lefebvre contre ces antichrists, tel qu'il les désignait dans sa lettre de mission de 1988 aux quatre futurs évêques.

Certes dans cette discussion, nous avons de nouveau constaté nos divergences sur l'infailibilité, sur l'*una cum*, sur la secte conciliaire qui ne peut être l'Eglise Catholique et surtout sur le grave problème de l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux. Nous avons incité Mgr Williamson à étudier très sérieusement les travaux de Rore-sanctifica.org et à réaliser que l'article d'Avrillé de novembre 2005 n'est que la reprise de la fausse argumentation de Dom Botte et du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre et

¹⁰ Le Père Pierre-Marie après avoir écrit dans le *Sel de la Terre*, n° 54, p. 105 : ***on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécration épiscopales.***

p. 119 : ***il est fort possible que dans certains cas particuliers, suite à de mauvaises traductions, ou à une adaptation du rite qui s'éloignerait grandement de l'original, ou encore à un défaut d'intention du célébrant, nous ayons dans tel ou tel cas une cérémonie invalide.***

Entreprend ensuite de reprendre une pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale, dans la suite de Dom Botte et du Père Lécuyer, ce travail a été totalement réfuté par un Comité International

<http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-Notitiae-ex-Rore-Tomo3.pdf>

¹¹ Nous avons lu à Monseigneur ce passage du dernier n° de *Si Si No No* :

« Un épisode que j'ai vécu récemment sera peut-être instructif à ce sujet. J'ai eu l'occasion de discuter avec certaines personnes – qui se croient, je pense, de bons catholiques – à leur retour d'une semaine d'études œcuméniques organisées par le S.A.E. (Secrétariat aux Activités Œcuméniques), qui prévoyait la participation de théologiens catholiques, rabbins, pasteurs vaudois, et protestants, etc. Ces personnes, à un moment donné, m'ont énuméré quatre "découvertes" faites à cette occasion :

1. **Marie n'est pas vierge ;**
2. **le célibat des prêtres est une invention médiévale due à des raisons de pouvoir, d'héritage ;**
3. **Jésus est seulement un homme très aimé de Dieu ;**
4. **la Trinité est une notion post-biblique inventée par les théologiens médiévaux, et qui n'a aucun rapport avec les Ecritures.**

Ils ont également fait émerger les notions suivantes : dans la sexualité, il n'y a rien de mal (sic !) ; il ne faut pas parler de prêtres, mais seulement de pasteurs ; l'athée est celui qui n'aime pas, et non celui qui ne croit pas.

Or puisque les actes du S.A.E. sont en général publiés, la question qui se pose est la suivante : comment se fait-il qu'aucune autorité, au niveau de la Curie romaine, n'avertit, n'excommunie, ni ne sanctionne en quelque façon les méfaits d'un congrès organisé par des catholiques permettant aux gens d'adopter des idées telles que celles que j'ai citées ? Face à l'erreur et à l'hérésie, le silence de l'Autorité risque de signifier complicité et approbation, sans parler du scandale des fidèles ».

(fin de citation in-extenso, COURRIER DE ROME –SI SI NO NO – janvier 2006, note 16 p. 3)

défenseur d'une hérésie onctioniste dans la nouvelle forme de consécration épiscopale. Au fur et à mesure que les documents sortent et accablent Avrillé, on ne dira jamais assez combien ces Pères dominicains partageront une énorme responsabilité de tout premier plan si un ralliement s'opère. Ils auront permis objectivement le succès de la liquidation de la FSSPX à la Rome apostate. L'article du Père Pierre-Marie, **pourtant entièrement réfuté par les Notitiae, extraites du tome III de Rore Sanctifica et disponibles sur le site <http://www.rore-sanctifica.org> est, comme si cette réfutation définitive n'existait pas, diffusé en anglais par The Angelus, la plus importante revue de la FSSPX aux Etats-Unis. Il proclame ainsi une contre-vérité scandaleuse**¹². Puisse-t-il le comprendre très vite et réparer.

La FSSPX finira-t-elle, par juste justice de Dieu **sanctionnant de tels comportements**, dans cette secte gnostique¹³ si bien décrite par Monseigneur Tissier de Mallerais ?

Nous sommes sortis de cet entretien, convaincus de la justesse de nos jugements, et sur les personnes, et sur les événements, ainsi que convaincus du bien fondé de notre combat, celui qui consiste d'une façon urgente à enseigner les ignorants et à bien aider ceux qui doutent. Il nous faut donc continuer le bon combat.

Que la très Sainte Vierge Marie nous protège et vous protège.

Je vous bénis.

Abbé Marchiset,

ce 18 février 2006, en la fête de sainte Bernadette, l'amie et la confidente de l'Immaculée, toujours Vierge, avant, pendant et après l'Incarnation.

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

¹² Voir les *Notitiae* extraites du Tome III de *Rore Sanctifica* sur www.rore-sanctifica.org (usage de sources erronées ou falsifiées, tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint, réassemblage fallacieux d'un rite maronite, mise en comparaison de bribes de rites non comparables, justification des thèses onctionnistes hérétiques de l'adversaire personnel de Mgr Lefebvre (Père Lécuyer), opposition à l'enseignement infaillible de Pie XII sur la validité d'un rite de consécration épiscopale)

¹³ « Cette **NOUVELLE RELIGION** n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une **GNOSE**. Je pense que c'est le mot qui la caractérise **parfaitement** puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est **UNE PURE GNOSE**.

REJETONS AVEC HORREUR, bien chers fidèles, bien chers ordinands, **CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN A VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE**, et soyons au contraire bien fermement, toujours plus fermement persuadé de la raison de notre combat, de **la raison de notre sacerdoce** ».

Sermon de Monseigneur Tissier de Mallerais à Ecône le 27 juin 2002 pour les ordinations.

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

samedi 25 février 2006

Une opération de déstabilisation contre le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet est-elle enclenchée ?

Rome est pressée d'obtenir le ralliement de la FSSPX. En effet, le planning géopolitique mondialiste avance, et les informations se multiplient qui annoncent vers la fin mars : soit un bouleversement géopolitique au Moyen-Orient, soit une crise boursière et financière provoquant un changement important de la situation économique et politique. L'abbé Ratzinger le sait. **D'ici là, il veut verrouiller juridiquement la liquidation de l'œuvre de Mgr Lefebvre en la tenant par un protocole d'accord signé par Mgr Fellay, au nom de la Fraternité**, et, si possible, par les autres évêques. Il a planifié une nouvelle réunion vers le 20 mars. Et pour augmenter la pression, Rome agit à travers les médias officiels.

Ceux qui, au sein de la FSSPX, veulent rester fidèles à Mgr Lefebvre et à la Foi catholique sont désormais en ligne de mire. Le clan des abbés Schmidberger, Lorans et Sélégny, ainsi que le réseau allemand proche de l'abbé Ratzinger font le maximum pour identifier et neutraliser cette opposition.

Le clergé de Saint Nicolas semble aujourd'hui être une cible prioritaire, à la fois pour la Rome apostate et pour le clan des rallieurs.

Allons-nous assister dans les prochaines semaines à une campagne de presse, voire à une provocation, contre le clergé de Saint Nicolas en vue de l'évincer, car jugé trop réticent à rallier Rome ?

Ce serait alors l'occasion pour les rallieurs de proposer des mutations et de prendre le contrôle du « *phare de la Tradition* ». Ils pourraient mieux maîtriser une éventuelle réaction des fidèles.

Voilà dans quelle situation Mgr Fellay a mis l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de Sauvegarde du Sacerdoce catholique. Voilà comment il l'a exposée à la division et à la pression médiatique : en prenant l'initiative de rencontrer l'abbé Ratzinger le 29 août dernier, en intensifiant les contacts avec Rome depuis ce moment, en multipliant les réunions et les déclarations officielles devant la presse (AJIR, La Croix...). **Cette situation perdurera aussi longtemps que les acteurs du réseau allemand resteront en place**, et que Mgr Fellay entretiendra les ambiguïtés qui l'ont déjà déconsidéré.

Le 13 février : début d'une campagne de presse

La campagne médiatique contre le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet a commencé le jour même de la réunion des chefs des dicastères romains (13 février 2006). Placée sous l'autorité de l'abbé Ratzinger, cette réunion devait définir les modalités d'un ralliement de la FSSPX à Rome.

13 février 2006 – *Le Figaro* présente le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet comme un obstacle au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger. **L'équipe de Saint Nicolas a démenti** (voir son texte sur son site internet¹).

24 février 2006 – *Valeurs actuelles* désigne également le « fief parisien » de Saint Nicolas comme une « opposition interne très active » au ralliement, tout en soulignant l'impatience de Rome à obtenir la signature de Mgr Fellay.

Extrait de l'article de *Valeurs actuelles*

« Y a-t-il un même changement de climat à la Fraternité Saint Pie X ? Si Mgr Fellay salue cette « ligne nouvelle », il ne semble pas pressé d'aboutir à un accord dont, selon l'abbé Grégoire Célier, directeur de *Fideliter*, la revue de la Fraternité, « les conditions ne sont pas encore réunies ». Elle pose deux préalables : la libéralisation de la messe traditionnelle et la levée des excommunications pesant sur elle. Même si ces deux conditions étaient satisfaites, cela ne semblerait pas suffisant à la Fraternité, qui veut aplanir ses différends doctrinaux avec Rome avant de régulariser sa situation canonique. « Si l'on signait un accord avant d'avoir résolu les problèmes doctrinaux, dit l'abbé Alain Lorans, responsable de la communication de la Fraternité, la solution canonique aurait vite fait de voler en éclats. » La Fraternité aurait pu choisir de discuter de ces différends après avoir obtenu un statut qui garantisse sa survie et son indépendance. En soumettant la possibilité d'un accord avec Rome à leur résolution, elle court le risque de laisser passer une chance historique de réconciliation. D'autant qu'**au Vatican, on s'irrite des attermoissements de Mgr Fellay**, ne sentant pas de sa part, de l'aveu même de l'abbé Célier, une volonté d'aboutir.

Soumis à la pression d'une **opposition interne très active**, incarnée par un autre évêque de la Fraternité, Mgr Richard Williamson, et **se focalisant notamment autour du fief parisien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet**, Mgr Fellay ne cesse de souffler le chaud et le froid. Il argue auprès de Rome de la difficulté d'imposer un accord à ses fidèles et à ses prêtres. Mais, au lieu de les y préparer, il ne cesse, dans ses prises de parole publiques, d'insister sur son impossibilité pratique. Rome peut-elle lever les excommunications alors que Mgr Fellay refuse d'en faire la demande, au motif paradoxal qu'il ne reconnaît pas la validité de ces sanctions ? En s'abritant derrière la défense à long terme des principes théologiques, en adoptant une attitude passive qui laisse à Rome toutes les initiatives, la Fraternité Saint-Pie X semble avoir oublié qu'il faut être deux pour se réconcilier. »

Laurent Dandrieu, *Valeurs actuelles*, 24 février 2006.

Le même journaliste de *Valeurs actuelles* jouait déjà les prophètes de malheur le 3 septembre 2004 dans un article sur la révolte de l'abbé Laguérie, intitulé « *Les Lefebvristes en crise* » :

« En acceptant que l'Église tranche, la Fraternité Saint-Pie X saisisrait une occasion historique de réfuter définitivement l'accusation de schisme et de dérive sectaire. Si elle se place en dehors du droit de

¹ www.stnicolas-chardonnet.net

l'Église, elle devrait en revanche connaître une hémorragie de prêtres et de fidèles. »

Laurent Dandrieu – *Valeurs Actuelles* – 3 septembre 2004.

Intervenant dès le début de l'affaire Laguérie, la ligne éditoriale de ce journal se faisait déjà l'avocate du ralliement... Décidément, la ficelle est bien grosse ! Nous constatons que ladite « hémorragie de prêtres et de fidèles » n'a pas eu lieu.

Nous observons également qu'une agitation politicienne s'est produite devant l'église Saint-Nicolas, le jeudi 23 février, avec une « soupe au cochon » controversée et qualifiée de « raciste » par certains organes de presse. Elle a été distribuée par une association de SDF, et Bruno Gollnisch s'est mêlé de l'affaire au nom du Front National²... **La ficelle est de plus en plus grosse ! Qui ne comprendrait où l'on veut en venir !**

Le rôle de l'abbé Lorans à Paris

Rappelons qu'une tentative de déstabilisation de Saint Nicolas a déjà eu lieu fin août 2004. A l'époque, les abbés Laguérie et de Tanoüarn organisèrent une fronde ouverte contre Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray. Cette fronde gagna Saint Nicolas avec le soutien du *Figaro*, du *Monde*, de *Libération* et d'autres relais médiatiques. Les « faux opposants » à cette opération de subversion furent les abbés Lorans et Célier, ceux-là mêmes que cite *Valeurs actuelles* le 24 février 2006 comme représentants « officiels » de la FSSPX. Or nous savons qu'ils ont toujours œuvré tous deux en faveur du ralliement.

Nous sommes donc en face d'une **manœuvre** où les abbés acquis au ralliement (Schmidberger, Lorans, Célier, Sélégnny...), tous placés à la tête des médias internes ou dans des postes de décision de la FSSPX, **agissent de concert avec les médias externes.**

En septembre 2004, l'abbé Laguérie révéla **que l'abbé Lorans avait joué un rôle caché déterminant dans le déclenchement de l'affaire des « mutins »**. Par des appels répétés au mois de juillet 2004, l'abbé Lorans avait incité l'abbé Laguérie à diffuser une étude qui allait l'opposer à Mgr Fellay.

« Début juillet, alors qu'il se trouve en Limousin pour trois jours, l'abbé **Laguérie** reçoit une **demo-douzaine de messages de M. l'abbé Alain Lorans** : “nos supérieurs, l'abbé **de Cacqueray**, en particulier, commencent à comprendre et à admettre de très sérieuses difficultés au séminaire d'Écône. Lors de la réunion des directeurs des écoles, la totalité des prêtres, une quinzaine ont (tous) exprimé leur inquiétude. **C'est le moment, poursuit l'abbé Lorans, on connaît votre position (sermon du 4 juillet à Paris et Mascaret de juillet): faites nous donc un note à l'intention des supérieurs et j'agirai de mon côté** »

Abbé **Laguérie** (*Mascaret* n° 265 – septembre - octobre 2004).

« C'est dire que **l'abbé Laguérie n'a pas vraiment envie de se mêler de l'affaire au début juillet. Mais les instances de l'abbé Lorans [...]** »

(*Mascaret* n° 265 – septembre - octobre 2004)³.

Les pressions de la Rome apostate se font toujours plus fortes pour obtenir l'apostasie des disciples de Mgr Lefebvre, et des abbés tels l'abbé Lorans ont abandonné le véritable combat pour la survie du Sacerdoce catholique et des sacrements valides. Ne faut-il pas rappeler à

² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=177329>

³ http://www.mascaret.presse.fr/Documents/archives/Anciens_Mascaret/mascaret265.pdf

l'abbé Lorans le propos qu'il tenait, dans son sermon du 18 décembre 2005 à Saint Nicolas du Chardonnet :

« Il y a peut-être dans notre âme des méandres, des sinuosités. Et ces âmes tortueuses qui n'ont pas la droiture, pas la rectitude, qu'est-ce qu'elles peuvent faire ? A mon sens elles doivent, dans des coins de l'âme et dans des recoins du cœur, garder des petites poches de résistance à la grâce, des petites poches obscures où la lumière de Dieu n'entre pas, des petites poches d'égoïsme, des petits coins, des petits recoins, des petits plis, des petits replis où là on ne peut pas dire véritablement qu'il y ait cette rectitude, cette droiture. Eh bien, **saint Jean-Baptiste dit : "Rendez droits ses sentiers."** »

Abbé Alain Lorans, 18 décembre 2005, Saint-Nicolas du Chardonnet

Voici trente-sept ans que le véritable rite de consécration épiscopale a été aboli et remplacé par le rite invalide de *Pontificalis Romani* (1968). Ceci a été fait **dans le but de détruire la liturgie et les Sacrements de rite latin**. Ne serait-il pas temps pour l'abbé Lorans et ses compères du ralliement de « rendre droit les sentiers » du Seigneur ? **Serait-ce trop leur demander que de servir Jésus-Christ dans l'amour de la vérité et la fidélité aux sacrements qu'Il a institués ?** Après tout n'était-ce pas ce à quoi ils s'étaient engagés en entrant dans les Ordres ?

Continuons le bon combat, sous la protection de la Très Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge.

Abbé Michel Marchiset

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME I

Février 2006

Table analytique	1
4 février 2006 - Le site et la liste Virgo-Maria.org (Abbé Marchiset, directeur du site Virgo-Maria.org)	3
5 février 2006 - Réfutation de quarante ans d'erreur sur l'infailibilité (Abbé Marchiset)	6
[1] Texte de l'étude	
6 février 2006 - Les leçons de Flavigny !	49
7 février 2006 - Les statuts de la FSSPX	53
15 février 2006 - Le réseau allemand qui influence la FSSPX pour le compte de Ratzinger	62
[1] Schéma 1 - La Réforme de la Réforme (1995-2006) - Ratzinger - Moynihan - Dr Barth - Schmidberger	72
[2] Schéma 2 - L'influence germanique autour et dans la FSSPX (1982-2006) - Ratzinger - Schmidberger	73
19 février 2006 - Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide...	74
19 février 2006 - Après <i>Les Leçons de Flavigny</i>, voici <i>Les Leçons de Menzingen</i>	78
28 février 2006 - Une opération de déstabilisation contre le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet est-elle enclenchée ?	84
Table des matières	89

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Le Patriarcat Tridentin

-

Dom Beaudouin

-

Campagne pré-ralliement de
Mgr Fellay

Virgo-Maria.org

BIMENSUEL

Mars – Avril 2006

N° 2

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés sur notre site :

<http://www.virgo-maria.org/>

Ouvrez ou **téléchargez GRATUITEMENT** les tomes de Virgo-Maria.org

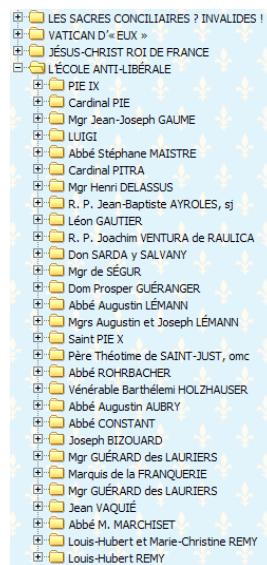
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME II

Mars - Avril 2006

1er mars 2006 - La simulée fermeté de l'abbé de Cacqueray au secours de Mgr Fellay 10

La suspecte et soudaine offensive de l'abbé de Cacqueray contre « Mgr » Rifan.

1er mars 2006 - L'abbé Schmidberger déclare aux Etats-Unis qu'il vaut mieux être Novus Ordo Missae que sédévacantiste 13

L'abbé Schmidberger a fait une tournée aux Etats-Unis en janvier 2006, et a tenu, lors d'une conférence, des propos qui nous paraissent importants dans le contexte actuel.

1er mars 2006 - Intervenant aux Etats-Unis le 21 février, Mgr Fellay n'écarte pas une signature avec l'abbé Ratzinger 15

Nous donnons la traduction d'un compte-rendu de la conférence de Mgr Fellay à Winona le 21 février. Ce texte est paru sur un forum américain. Mgr Fellay laisse entendre que Rome envisage un projet différent de celui de Campos et il n'écarte pas de signer dans ce nouveau cadre avec la Rome apostate.

6 mars 2006-Deus Caritas est : Entre tantrisme et gnose, l'abbé Ratzinger exalte la sexualité car, selon lui, "l'Eros, veut nous élever 'en extase' vers le Divin" ! 23

Commentaire de *Deus Caritas est*, première "encyclique" de l'abbé Ratzinger. Un texte scandaleux, passé sous silence par les médias de la FSSPX qui préparent la liquidation de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. En contrepoint, nous publions la magnifique encyclique du Pape Pie XII sur la virginité.

[1] *Encyclique du Pape Pie XII sur la virginité - Sacras virginitas - 25 mars 1954*

30

9 mars 2006-Le processus de ralliement-liquidation de la FSSPX s'accélère et aborde une nouvelle étape 46

ENFIN, UN EVEQUE SE LEVE - Mgr Williamson, doyen des quatre évêques, monte au créneau pour rappeler la fidélité au dogme de la Foi et au combat de Mgr Lefebvre.

11 mars 2006-Petrus mets en cause l'abbé Schmidberger et son action d'infiltration dans la FSSPX 54

Petrus commente l'interview de Mgr Williamson dans *Minute* du 8 mars 2006. « *la FSSPX est aux mains d'un clan, d'une secte où Mgr Williamson, bien qu'évêque, n'est nullement informé des négociations en cours* » Petrus, 8 mars 2006

11 mars 2006-Au sujet du troisième secret de Fatima, Mgr Williamson contredit Avrillé 58

"Par contre la troisième partie du Secret de Fatima, ce « Troisième Secret » dont tout le monde catholique attendait la publication par l'Eglise en l'année fixée pour cela par Notre Dame, 1960, n'a toujours pas été révélée (le supposé « Troisième Secret de Fatima » rendu public par Rome en 2000 est sûrement autre chose que le texte attendu en 1960). (...) il annonce la crise de l'Eglise déclenchée (sinon voulue) par les innovateurs de Vatican II" Mgr Williamson - mars 2006.

11 mars 2006-Un piège tendu aux abbés fidèles au sein de la FSSPX ?**61**

Une manipulation sous contrôle de l'entourage de l'abbé Ratzinger ? *Novus Ordo Watch*, un site sédévacantiste internet américain, vient de lancer un appel auprès des abbés de la FSSPX, afin qu'ils s'identifient et prennent contact avec ce site. Un piège pour identifier l'opposition au ralliement-liquidation de la FSSPX ? Prudence.

11 mars 2006-Bernard, que fais-tu de ton épiscopat ?**63**

Victime de son propre double langage, lors de son récent voyage aux Etats-Unis, Mgr Fellay corrige patiemment au téléphone la mauvaise transcription de ses propos par un webmestre inconnu, une jeune fidèle américain de 27 ans. Récit des corrections par le jeune responsable du Blog. Les tribulations américaines de Mgr Fellay, châtié par là où il pêche contre son consécrateur-fondateur, Mgr Lefebvre.

11 mars 2006-Conférence de Mgr Lefebvre le 15 juin 1988 avant les sacres**67**

Cette conférence de presse de Mgr Lefebvre, à quelques jours des sacres de 1988, explicite bien la différence entre le combat de Mgr Lefebvre et la réalité romaine. Qui pourra nous expliquer que quelque chose a changé depuis ? Il suffit de lire l'abbé Ratzinger pour savoir qu'il n'a en rien changé et qu'il ne veut qu'imposer Vatican II.

13 mars 2006-Les laïcs américains du Remnant s'opposent à tout accord de la FSSPX avec Rome**73**

Les rédacteurs en chef américains de deux importants journaux de la Tradition (The Remnant et Catholic Family News) viennent de co-signer le 25 février une déclaration solennelle dans laquelle ils s'opposent à tout accord entre la FSSPX et Benoît-Ratzinger. Cette prise de position intervient à la fin de la semaine de visite de Mgr Fellay aux Etats-Unis. Elle est d'autant plus significative qu'elle émane de journaux qui ne sont pas dans le giron de la FSSPX, mais appartiennent plus à la mouvance Ecclesia Dei. Cette mise en demeure respectueuse des autorités actuelles de la FSSPX s'accompagne d'un véritable réquisitoire par Michael J.Matt et John Vennari contre Ratzinger.

[1] Traduction française du texte de la déclaration du Remnant et de Catholic Family News - 25 février 2006

78**15 mars 2006-Selon Y.Chiron, Mgr Fellay rencontrerait l'abbé Ratzinger le 23 mars****94**

Le 15 mars 2006, Yves Chiron, généralement très bien informé, surtout avec Rome, écrit : « Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante (le 23 mars prochain aura lieu une deuxième rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, Supérieur général de la FSSPX). » Y.Chiron Voir notre message du 18 mars dans lequel nous annonçons la rétraction discrète d'Y.Chiron et l'enchaînement des événements à Rome. Du fait de ce changement le lien vers le site d'Aletheia ne fournit plus la version du 15 mars.

18 mars 2006-Les rapports de Mgr Fellay avec Rome et le 23 mars. Ratés et tribulations, Yves Chiron se rétracte discrètement.**95**

En réalité la présence (discrète, voire secrète, comme d'habitude) de Mgr Fellay (ou de l'abbé Schmidberger) à Rome paraît très probable dans les prochaines semaines. Le jeudi 16 mars *L'indipendente*, journal italien, annonçait le report de la réunion de la Curie au 7 avril et le remplacement de la réunion prévue pour le 23 mars par une réunion des cardinaux.

19 mars 2006-Présentation des Patriarcats Orientaux par le Comité Rore Sanctifica**105**

Communiqué par le Comité *Rore Sanctifica*. Eléments historiques et liturgiques permettent de mieux comprendre les rites orientaux, et l'histoire des Chrétientés orientales. Ce document de travail s'avère utile pour mieux comprendre la question de l'invalidité du nouveau de consécration épiscopale de Pontificalis Romani (1968). La structure patriarcale risque de devenir très actuelle avec l'abbé Ratzinger.

[1] De Ecclesiis Orientalibus – Eglises et rites orientaux 108

20 mars 2006-Mgr Fellay déclare en Italie, "attendre les propositions" de l'abbé Ratzinger 143

A quoi joue Mgr Fellay ? Après avoir expliqué aux Prieurs à Flavigny, le 5 mars qu'il n'y avait plus aucune discussion ni plus rien en cours avec Rome, voilà qu'il déclare le 12 mars dans le journal italien *Il Tempo* toute « son attente des propositions de Rome ». Selon nos sources, au Vatican le message de Mgr Fellay est reçu 5 sur 5, comme un feu vert de sa part pour finaliser les modalités d'un accord.

20 mars 2006-L'abbé Ratzinger abandonne le titre de Patriarche d'Occident 146

L'usurpateur Benoît XVI s'attaque à la fonction pontificale. Le vaticaniste John L. Allen commente l'abandon du titre de Patriarche d'Occident par l'abbé Ratzinger. Le titre vient d'être supprimé de l'annuaire pontifical. Cet abandon illustre la continuité de la pensée de l'abbé Ratzinger qui, dès 1969, avait préconisé la séparation du patriarcat et de la fonction pontificale et recommandé la création de plusieurs patriarchats au sein de l'Eglise. Le début d'un mécano patriarcal ?

21 mars 2006-Le recteur du Séminaire de la FSSPX en Australie fait une critique accablante de *Deus Caritas est* 151

L'abbé Scott déconseille aux catholiques la lecture de la dite « encyclique » de l'abbé Ratzinger. Cette analyse proposée à votre lecture est, à ma connaissance, la seule étude établie pour l'instant par un membre de la FSSPX sur l'« encyclique » de l'abbé Ratzinger. Critique : l'absence de références, autres que celles du conciliabule Vatican II, les omissions (spécialement le péché originel et la perte du don préternaturel d'intégrité), les conséquences dangereuses et néfastes de la fusion de l'amour de soi et de l'amour qui se sacrifie, le naturalisme, le nouvel humanisme, l'immanence vitale ou modernisme.

22 mars 2006-La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ? 160

Mgr Fellay va-t-il signer avec les abbés Ratzinger et Hoyos et engager, sur la base des propositions actuellement divulguées par Rome, qu'il proclame « attendre », la FSSPX dans le ralliement-apostasie à leur secte anti-christ qui œuvre à l'extinction du véritable Sacerdoce de Melchisédech ? Une telle signature mettrait Mgr Fellay dans une situation de mensonge public au vu des déclarations qu'il a tenues depuis plusieurs mois, selon lesquelles « les contacts de la Fraternité avec Rome avaient cessé ». Ou alors Rome, jugeant ces propositions insuffisantes pour emporter la signature, de concert avec le clan des rallieurs de la FSSPX (abbés Schmidberger, Lorans, Sélégnny, etc.), prépare-t-elle une annonce spectaculaire, telle que la création d'un "Patriarcat Tridentin", solution inédite et donnant l'apparence d'une plus grande indépendance, susceptible de provoquer un choc psychologique chez les clercs et les laïcs de la Tradition, et de précipiter une signature forcée ?

22 mars 2006-Les loges maçonniques dans les abbayes-Documents 184

Le document suivant est paru dans *La Chaîne d'Union* du 6 mars 1939, écrit par M. Fernand Orelli. Il décrit le fonctionnement des loges maçonniques dans les abbayes. La connexion Anglicane, avec les abbayes bénédictines britanniques anglicanes et les loges illuministes R+C organiquement liées à la High Church Anglicane ne sont jamais très loin.

23 mars 2006-Appel au soutien financier pour *Virgo Maria***192**

Après 7 semaines d'action, **nous vous appelons à soutenir cette œuvre d'apostolat contemporain dont vous avez déjà pu juger la qualité et l'utilité.** A l'heure où l'œuvre de séduction se fait de plus en plus grande pour un ralliement apostasie à la secte conciliaire et ses antichrists, il est nécessaire d'être informé sur l'ennemi et ses manœuvres. De veiller et de faire pénitence, d'être unanimes dans la prière et de faire du bien à nos frères dans la foi. Par conséquent que Notre-Dame de la Salette, nous accorde la grâce de continuer le combat pour la défense de la foi, de l'épiscopat et du sacerdoce catholique, la préservation du canal de la grâce pour le salut des âmes. **Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle et grand argentier des œuvres catholiques, soit invoqué et d'avance remercié pour votre générosité.**

25 mars 2006-Ratzinger attend les "Lefebvristes" à bras ouvert - un évènement historique**193**

Mgr Fellay tenté par le baiser de Judas à Mgr Lefebvre la veille du jour anniversaire de sa mort. La FSSPX mise au pied du mur par l'abbé Ratzinger et les démarches de Mgr Fellay. Le simple abbé Ratzinger offre à Monseigneur Fellay un "Pack canonique" pour la FSSPX ! 18 ans après les sacres qui ont sauvé l'épiscopat catholique, la Rome apostate et sans sacrements valides déclare « attendre les Lefebvristes à bras ouverts » ! Ce piège est rendu public le veille du jour anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre qui disait : "Rome a perdu la Foi" "Ils ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise, c'est sûr, sûr, sûr !" et qui disait à Ratzinger : "nous ne pouvons pas collaborer".

25 mars 2006-«Là où nous avons échoué avec Rampolla..., ...nous réussissons avec Montini »**199**

La lettre de Marc Winckler en 1977 à Mgr. Guérard des Lauriers o.p. - Le complot Rosicrucien qui prépara l'usurpation de la Chaire de Pierre, le concile Vatican II et la suppression des Saints Ordres - Giovanni Baptista Montini est l'homme qui a, entre autres attentats contre l'Eglise catholique, supprimé le rite valide de consécration épiscopale pour le remplacer par celui, invalide, de Pontificalis Romani (18 juin 1968), mettant ainsi un terme à la succession apostolique pour des milliers de généalogies épiscopales. Vingt ans plus tard, le 29 juin 1988, un archevêque, Mgr Lefebvre, assurait la sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique en sacrant quatre évêques selon le véritable rite catholique immémorial aboli par Montini le 18 juin 1968.

26 mars 2006-Conférence sur Mgr Gaume à l'IUSPX le 27 mars - Avant de répandre des sottises et des erreurs**204**

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT PIE X - Lundi 27 mars 2006, 19 h - par Dominique Viain : *Mgr Gaume et les humanités classiques*. - Catholique ultramontain et contre-révolutionnaire, Mgr Gaume a aussi brillé par ses positions radicales en matière d'enseignement, face à la tradition universitaire». Quelle est l'attitude de l'Eglise en la matière ? "Mgr Gaume est un Père de l'Eglise, digne de figurer même parmi les docteurs". Abbé Darras, Histoire de l'Eglise, Louis Vivès, 1888, tome 42è, pp. 351-353. Le document canadien ci-dessous, récemment découvert, remet en place les travaux des détracteurs de Mgr Gaume. Nous pensons qu'il sera très apprécié et diffusé par M. l'abbé Thouvenot, recteur de l'Institut Saint Pie X.

26 mars 2006-Confidences d'un observateurs de la Curie sur le ralliement de la FSSPX**217**

«Les choses progressent» avec Mgr Fellay». «Le double langage dans le discours public est normal». Les lecteurs jugeront de la perception des négociations secrètes de

Mgr Fellay avec Rome, vues du côté romain. Ce n'est évidemment pas la version que Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et les médias du petit clan distillent aux clercs et aux fidèles, à Flavigny, à Saint-Nicolas ou dans le Colorado. Mais les propos de l'abbé Hoyos rapportés le 24 mars par La Stampa, au sujet de la réunion secrète de deux jours de préparation du ralliement de la mi-novembre 2005, viennent confirmer la fiabilité de ces confidences.

26 mars 2006-Tartuffe et Ratzinger - Prochaine représentation en avril 2006 218

Prix de la place à 30 pièces d'argent, selon le tarif en usage dans une pièce précédente. Inclut le « pack canonique » distribué à l'entracte. Ce double jeu de Tartuffe, côté Cour pontificale et Côté ville de la Tradition, vient donner un certain relief et une forme imagée au comportement de Mgr Fellay qui négocie secrètement et diligemment à la Cour (lire La Stampa du 24 mars 2006) et qui, à la ville, à Saint-Nicolas, à Flavigny et au Colorado, prend des airs horrifiés et offusqués devant les « rumeurs » (sic) des négociations, tel un Tartuffe qui brandirait son mouchoir et qui protes-terait : « cachez ces accords que je ne saurais voir ! ». Nous ajouterons qu'à l'encontre de la morale de cette saynète, le Tartuffe pourrait bien se voir promettre le « Patriarcat Tridentin » par le côté Cour, ce qui lui permettrait de briller du côté Ville de la Tradition et d'entraîner à sa suite quelques clercs amateurs d'honneurs, de titres, de distinctions, de mitres et de décorations, sous les vivats des « bourgeois gentilhommes » libéraux de la Tradition mondaine. Ratzinger aurait alors fait tourner la pièce à son avantage...

26 mars 2006-L'abbé Le Roux, supérieur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis condamne sans appel Vatican II 223

Le Recteur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis rejette sans appel Vatican II et ses « herméneutiques » L'abbé Yves Le Roux prend fermement position contre le discours de Ratzinger à la Curie du 22 décembre 2005. Désormais 4 supérieurs de séminaire de la FSSPX sont publiquement opposés aux accords avec Ratzinger. *"Nous rejetons ce faux problème de l'interprétation du Concile et préférons garder la doctrine du Christ, Qui nous a enseigné à juger un arbre à ses fruits. Toutes les herméneutiques du monde exploseront contre cette preuve divine et salutaire. »* Abbé Le Roux, mars 2006.

26 mars 2006-Révélation de La Stampa – Mgr Fellay serait déterminé à rallier au prix de la casse de la FSSPX 227

Mgr Fellay profère-t-il des mensonges publics ? Dans son édition du 24 mars 2006, *La Stampa* fait des révélations sur la récente discussion des cardinaux le 23 mars à Rome au sujet du ralliement de la FSSPX à Rome. *« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste . »* La Stampa, 24 mars 2006.

26 mars 2006-Lettre du 10 mars 2006 de l'abbé Marchiset à l'abbé de Cacqueray rendue publique 236

"Conformément à ce qui fut clairement stipulé dans la lettre que j'invite les lecteurs de Virgo-Maria à lire attentivement, le délai signifié pour la publication de ce document est largement écoulé. Comme cela en est également nettement mentionné, plus le temps s'écoule, plus la réparation sera difficile pour ceux qui émettent et publient jugements téméraires, et calomnies. Ne réparant point les torts commis, ni par courrier personnel, ni par les moyens proportionnés à l'étendue, étendue désormais internationale par le Web, le supérieur de District, Honneur.org le calomniateur et tous ceux qui couvrent d'une façon générale ce site, qui en fait ne fait que déshonorer

lamentablement l'œuvre de Mgr Lefebvre, ne se rendent pas compte, d'une part, qu'il n'est rien de caché qui se soit un jour connu au grand jour, et d'autre part, que la réparation, si elle n'est pas accomplie ici-bas, le sera en purgatoire d'une façon plus difficile encore suivant la juste justice de Dieu." Abbé Marchiset

27 mars 2006-Mgr Fellay en quête de reconnaissance par la Rome Anti-christ contre l'avis de Mgr Lefebvre **240**

Le site américain Traditio.com commente les révélations de La Stampa et la récente discussion des cardinaux et de l'abbé Ratzinger à Rome au sujet du ralliement de la FSSPX. Les traditionalistes américains sont à la pointe du combat aujourd'hui contre la Révolution de l'abbé Ratzinger et de ses agents. Le supérieur du séminaire américain de la FSSPX à Winona, l'abbé Yves Le Roux, a également pris récemment des positions fermes contre Vatican II. Le récent éditorial de Traditio.com vient conforter cette observation. Nous en donnons ci-dessous la traduction.

27 mars 2006-Dossier CSI fournissant les faits des liens entre Honneur.org et La Porte Latine **244**

Publication avec l'aimable autorisation de CSI de son message du 19 décembre 2005 (rectifié le 17 janvier 2006) sur l'"HonneurGate" (CSI apporte un rectificatif : la réunion annoncée pour le 7 décembre reprise d'une source Italienne s'avère avoir eu lieu à la mi-novembre). [1] L'"HONNEURGATE" de Suresnes : Le site officiel de la FSSPX et le site de dénigrement "Honneur.org" ont le même websmestre : Léon-Pierre Durin - LA PREUVE - [2] Analyse du message de Léon-Pierre Durin : Honneur.org et La Porte Latine - [3] Incident sur le Libre Forum Catholique [4] Lien originel entre Honneur.org et La Porte Latine

27 mars 2006-Lettre ouverte de LHR à Mgr Fellay **282**

Les méthodes de Mgr Fellay pour faciliter le ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger : lettre ouverte de LHR à Mgr Fellay. L'auteur de ces lignes, nouveau dans ce combat, est surpris de découvrir des procédés qui tiennent plus de méthodes malheureusement célèbres en d'autre temps et en d'autres lieux, que des mœurs catholiques. Il n'est pas le seul attaqué et diffamé systématiquement par cette camarilla de clercs perdus, et c'est pourquoi, aujourd'hui, il permet à celui qui est certainement le plus attaqué de se défendre. Comme je le fais remarquer dans ma lettre à M. l'abbé de Cacqueray, lettre rendue publique ce 26 mars (2), c'est bien pour aider à la réparation des calomnies, puisque les responsables ne le font pas, que j'autorise ici la publication de la lettre, elle aussi rendue publique pour les besoins de la cause, de Monsieur Louis-Hubert Remy à Mgr Fellay. Voici son texte rendu public sur son blog personnel : Blog de L-H.R. : <http://vivelechristroidefrance.hautetfort.com/>

30 mars 2006-Les passages du Remnant occultés par DICI **294**

Ce que Menzinger ne veut pas que les fidèles sachent. L'occultation des faits les plus embarrassants pour Ratzinger et Hoyos dément la volonté apparente de transparence de Mgr Fellay. En réaction à la diffusion du texte intégral par le site Virgo-Maria, le 26 mars 2006, DICI publie sur son site une version tronquée de la déclaration co-signée par deux rédacteurs en chef de revues traditionnelles américaines (mouvance Ecclesia Dei) contre tout accord de la FSSPX avec Ratzinger. L'analyse des passages non retenus par DICI est significative : les faits les plus gênants et les plus accablants, tant pour l'abbé Ratzinger que pour l'abbé Hoyos sont occultés. Force est de souligner ici la présentation très sélective de l'information par DICI dirigé par les abbés Lorans et Sélégny, tous deux artisans actifs du ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « antichrists ». Ces abbés libéraux ont horreur des faits, car exprimant la vérité, ils gênent leurs menées auprès de leurs lecteurs, en réduisant à néant la fausse image

illusoire de « Benoît XVI » qu'ils s'ingénient depuis un an à faire passer auprès des clercs et des fidèles.

1 avril 2006-Le clan Schmidberger analysé par Traditio.com 306

Le bradage du combat de Mgr Lefebvre au nom du « processus de réconciliation » avec la Nouvelle-Eglise. *"Bien que Mgr Fellay le nie (...), il a cherché à mettre en route un processus de « reconnaissance » quelconque de la FSSPX par la néo-Église, ce pourquoi il fallait brader les principes de Mgr Lefebvre". "Mgr Lefebvre rejetait entièrement la néo-Église du Novus Ordo comme étant « non catholique » et même « antichristique », tandis que Mgr Fellay semble au contraire se tourner vers la nouvelle Rome pour y chercher sa justification ultime."* Analyse par Virgo-Maria de la perspective des prochaines élections dans la FSSPX.

5 avril 2006-L'abandon programmé du rite de Saint Pie V 315

A Flavigny le 1er février, Mgr Fellay approuve implicitement le projet de l'abbé Ratzinger d'abandonner à terme le rite de Saint Pie V et de le remplacer par un nouveau rite artificiel unique qui supplanterait à la fois le NOM et le rite de Saint Pie V. Les propos de Mgr Fellay sont rapportés dans le numéro de février 2006 du bulletin The Catholic des Pères Rédemptoristes d'Ecosse. Mgr Fellay se situe ainsi dans le sillage du réseau allemand et la « réforme de la réforme », il confirme à Flavigny la lettre de Ratzinger au Dr Barth (2003) que nous publions à nouveau.

10 avril 2006-Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale" 325

Le "Patriarcat Anglican", cheval de Troie dans l'Eglise. Les 4° conversations anglicanes de Malines (1925) - Le mémoire de Dom Beauduin o.s.b., maître de Dom Botte - Un modèle inversé très actuel pour l'« union » de la FSSPX avec Rome. Les tentatives Anglicanes de subversion de l'Eglise catholique au XIX° siècle - Vers 1890 : de l'étude du Patriarcat dans les milieux Anglicans et de leur arrière-fond Rose+Croix au projet de 1925 de Dom Beauduin-Lord Halifax - Une démonstration de Dom Beauduin basée sur une imposture historique - Dom Beauduin prophète des conceptions du "Patriarcat" exprimées par Joseph Ratzinger depuis 1969 - Le mécano patriarcal Anglican, instrument de la refonte de l'Eglise conciliaire à l'image des multinationales anglo-saxonnes qui dominent le mondialisme actuel - La transmutation organisationnelle de l'Eglise conciliaire à rebours de la constitution royale de la Sainte Eglise et de la Chrétienté - Mgr Lefebvre fidèle à la conception royale catholique opposé à Mgr Fellay de plus en plus acquis aux méthodes d'opacité caractéristiques de la maçonnerie - La forme de la « réconciliation » imaginée par Dom Beauduin pour unir l'Eglise anglicane à Rome - Il y a un an, l'analyse prémonitoire de CSI, dénonçant le projet Anglican de Pusey - La FSSPX en 2006 et l'actualité du projet de Dom Beauduin, alors que l'abbé Ratzinger dirige la manœuvre - LA REALITE, DU FAIT DE L'INVALIDITE DE PONTIFICALIS ROMANI (1968) - L'UNION DE 1925 - LE « PROCESSUS DE RECONCILIATION » DE 2006.

12 avril 2006-L'Abbé Cekada, professeur de séminaire, déclare invalide le rite de consécration épiscopal (1968) 349

« Absolument nulles et totalement vaines » L'abbé Cekada, professeur de séminaire aux Etats-Unis, publie une étude qui reprend l'argumentation de Rore Sanctifica, il déclare le nouveau rite invalide et il réfute entièrement la pseudo-démonstration d'Avrillé (numéro 54 du Sel de la terre). En 1975-76, Mgr Lefebvre déclarait le nouveau rite invalide. En 1983, l'abbé Schmidberger tenta de le persuader qu'il s'agissait d'un rite oriental. Ce fut repris par Avrillé en novembre 2005, selon le modèle des réformateurs (Dom Botte et le Père Lécuyer) de 1968. Communiqué du

Comité international Rore Sanctifica. Après avoir forcé en 1969 des vrais prêtres à dire une fausse messe, Rome va en 2006, autoriser la vraie messe à être dite par de faux prêtres. Et cela afin d'attirer les vrais prêtres qui disent la vraie messe à rentrer dans un « processus de réconciliation » (maçonnique). L'évêque valide Bernard Fellay, tel un féal à genoux, posera-t-il ses mains consacrés par Mgr Lefebvre dans celles de l'abbé apostat Ratzinger, excommunicateur de son fondateur-consécrateur ? Les abbés intrigueurs Hoyos et Schmidberger seraient alors les cautions du serment. [1] Etude (en anglais) de l'abbé Cekada (25 mars 2006) [2] Accès au site du Comité Rore Sanctifica

13 avril 2006-Le préalable posé par Rome envers la FSSPX pour la levée des

excommunications

372

L'exigence d'une demande écrite de levée des excommunications. Le préalable romain n'est pas satisfait par les 3 autres évêques fidèles en cela à Mgr Lefebvre et à Mgr de Castro-Mayer. Un successeur de la FSSPX a-t-il un comportement responsable alors qu'il avoue plonger délibérément la FSSPX dans une situation de confusion, par la pose de deux préalables en vue d'une « réconciliation ». La levée des excommunications contraire aux vœux de Mgr Lefebvre, mais posée comme préalable par Mgr Fellay

13 avril 2006-Mgr Williamson dénonce les 'ennemis conciliaires' - FSSPX et guerre

civile irlandaise

386

L'unité face aux "ennemis conciliaires". Mgr Williamson alerte sur la guerre civile au sein de la FSSPX que prépare inéluctablement le « processus de réconciliation » imposé par Mgr Fellay et son clan. L'un des évêques sacrés par Mgr Lefebvre compare Mgr Fellay et Michael Collins. Diviser pour Régner : tout est dit. Mgr Williamson rappelle que cette initiative foment la division et donc la destruction de la FSSPX, et qu'elle sert les objectifs des « ennemis conciliaires », leur offrant à présent enfin ce qu'ils n'avaient pu jusqu'alors obtenir, en dépit de leurs ruses et de leurs méchancetés.

14 avril 2006-La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ?

392

Des conversations anglicanes de Malines (1923) à la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre. « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? Cette question du remodelage de l'Eglise conciliaire par l'abbé Ratzinger selon des Patriarcats nouveaux, ou tout simplement unis tels que les Patriarcats des Schismatiques Orthodoxes, res-embles étrangement au projet d'une nouvelle Chrétienté issue de la mouvance gnostique.

26 avril 2006- Invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Le faux argument

du rite Copte - Le *Sel de la terre* contredit par les archives du *Consilium*

403

Une nouvelle étude de Rore Sanctifica. Une pièce historique des archives du Consilium en date du 31 mars 1967 contredit le *Sel de la terre* et les affirmations fallacieuses publiées par les dominicains d'Avrillé, sous la signature du Père Pierre-Marie. L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide. Le 31 mars 1967, les responsables du Groupe 20, à savoir Dom Botte et le Père Lécuyer ont clairement manifesté, non seulement leur volonté de rejeter le rite romain admis par l'Eglise depuis plus de 17 siècles, mais de plus ils ont aggravé leur intention anti-catholique en dissimulant aux Pères de la Commission la signification du pouvoir d'Ordre présente dans le rite valide de consécration épiscopale copte ce qui rajoute une cause supplémentaire d'invalidité au vice de forme intrinsèque au nouveau rite.

[1] Etude De Ritus Coptorum de Rore Sanctifica avec les pièces historiques du Consilium (1967)

405

27 avril 2006-Le verbatim de l'interview de l'abbé Cekada par Serge de Beketch sur

Radio Courtoisie le 26 avril

419

Le mercredi 26 avril 2006, l'Abbé Cekada a été interviewé par Serge de Beketch sur Radio Courtoisie (95.6 MHz). L'Abbé Cekada y a exposé les arguments de son étude démontrant l'invalidité du rite de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 (Pontificalis Romani) et l'Abbé Cekada a également réfuté la pseudo-démonstration des rédacteurs du Sel de la terre (numéro 54), signée par le Père Pierre-Marie. Une traduction officielle en français de l'étude de l'Abbé Cekada est disponible sur le site www.rore-sanctifica.org. Nous livrons ici le verbatim de l'interview de l'Abbé Cekada réalisée par Serge de Beketch.

[1] Etude de l'abbé Cekada (traduction française officielle)

427

30 avril 2006-L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de

l'abbé Ratzinger - Partie 1/3 à suivre

443

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger. La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire (déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968) avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe. Publication de l'étude de CSI du 22 mai 2005. Depuis douze mois, les différentes actions entreprises par l'abbé Ratzinger et les réactions du monde schismatique Orthodoxe ou du monde Anglican confirment les éléments du plan presque séculaire de subversion de l'Eglise catholique que cette étude mettait à jour. 1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine». 2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien. A suivre...

[1] Annexes de l'étude sur L'Opération Rampolla

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

mercredi 1er mars 2006

La simulée fermeté de l'abbé de Cacqueray au secours de Mgr Fellay

Le supérieur du District de France de la FSSPX part en guerre contre « Mgr » Rifan : mais qu'est-ce qui fait donc courir ainsi l'abbé de Cacqueray ?

Alors que **Mgr Fellay** passe la semaine au séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis (Winona) et qu'il **continue, malgré son discrédit, son opération d'endormissement des fidèles**, l'abbé de Cacqueray vient soudainement de faire une déclaration, en apparence ferme, afin de contrer la perte de crédibilité croissante de Mgr Fellay en France. Il a pris occasion du passage de « Mgr » Rifan en France pour faire cette déclaration.

Toutefois, les récentes révélations de Mgr Williamson sur le double langage de Mgr Fellay¹ et sur son activisme continu, avec les abbés Schmidberger, Lorans et Sélégny, pour remettre la FSSPX entre les mains de l'abbé Ratzinger, **démasquent la trahison de l'œuvre de Mgr Lefebvre par ce réseau allemand**, depuis 1991. **Abandonnant le combat pour des sacrements valides**, le réseau allemand lui a substitué un **combat pour la messe**, combat dont l'abbé Aulagnier a fait le programme des rallieurs : Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et le clan précité.

La suspecte et soudaine offensive de l'abbé de Cacqueray contre « Mgr » Rifan

Belle envolée rhétorique récente² de l'abbé de Cacqueray sur le site officiel du District de France *La Porte Latine* pour dénoncer les dernières manœuvres parisiennes et bordelaises de « Mgr » Rifan³, Supérieur de l'« Administration apostolique » de Campos, déjà ralliée à l'Eglise conciliaire. **L'abbé de Cacqueray ne nous avait pas habitués jusqu'ici à une telle liberté de ton. D'où notre étonnement devant son zèle surprenant.**

Et comme le répétait notre vieux maître, Aristote, que Saint Thomas d'Aquin appelait « Le Philosophe » : « La connaissance commence par l'étonnement... »

¹ Le dîner de Mgr Williamson avec l'abbé Marchiset – voir sur www.virgo-maria.org le message du 19 février 2009.

² Le 20 février 2006 – La duperie de Bordeaux par l'abbé de Cacqueray - <http://www.laportelatine.org/pourvous/debatquestions/rifan20060220/rifan20060220.php>

³ Fernando Rifan a été « sacré » en 2002 dans l'ancien rite après le ralliement-apostasie de l'ancien district de Campos au Brésil. Son « consécrateur » et grand ami, l'abbé Hoyos, avait été sacré dans le nouveau rite invalide de *Pontificalis Romani* (1968).

Quelques questions

Du moins l'étonnement doit-il toujours susciter la réflexion. Et celle-ci commence par un retour au bon sens et à quelques questions élémentaires :

1. **Quel est à l'évidence – et avec quels excès – depuis le mois d'août 2005 l'objet constant du zèle déployé par l'abbé de Cacqueray et ses sites internet *La Porte Latine* et *Honneur.org*, sinon de complaire, en tout, à son Supérieur Mgr Bernard Fellay, ainsi qu'aux Conjurés du Ralliement à l'abbé Ratzinger ?** Et de dégager la voie et de renverser les obstacles qui pourraient s'opposer à leur résolution commune de rejoindre au plus vite le « Zoo », selon le propre terme utilisé par le Supérieur de la FSSPX devant la presse⁴ pour désigner l'Eglise conciliaire de Ratzinger, sans sacerdoce ni sacrements valides ?
2. **Quelle est la signification évidente de la démarche de Mgr Fellay auprès de l'abbé Ratzinger ?** Les rideaux de fumée qu'il s'échine à déployer et les propos publics strictement contradictoires qu'il distille au cours de nombreuses conférences depuis près de trois mois en Europe comme aux Amériques, **pour endormir les fidèles et les leurrer sur ses intentions véritables**, ne trompent personne.
3. **En quoi la tournée en France du Supérieur de l'« Administration Apostolique » de Campos, Fernando Rifan, pourrait-elle être de nature à mettre en péril les menées actuelles de Mgr Bernard Fellay auprès des prêtres et des fidèles de la FSSPX ?** Signalons que « Mgr » Rifan est un ancien de la FSSPX et un grand ami, comme Mgr Fellay l'est lui-même, de l'abbé Hoyos, le chef d'orchestre conciliaire, pour le compte de l'abbé Ratzinger, de toute cette opération de « récupération » de la Tradition catholique dans l'Eglise Conciliaire.
4. **La tournée en France de « Mgr » Rifan vantant à Bordeaux les mérites du ralliement à l'abbé Ratzinger ne devrait-elle pas, au contraire, conforter puissamment la résolution et la démarche publique de Mgr Bernard Fellay pour rallier la FSSPX à l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger ?**

Une fois ces questions énoncées, la réponse apparaît immédiatement en toute évidence.

L'abbé de Caqueray tente de récupérer, au profit de Mgr Fellay et du réseau allemand, la réaction de rejet de « Mgr » Rifan par les fidèles de la FSSPX

L'immense majorité des prêtres et des fidèles de la FSSPX a, en effet, sévèrement condamné les ralliements de la Fraternité Saint Pierre et de Campos (Brésil), à l'Eglise conciliaire de Wojtyla. Le ralliement de Campos, ancien district, associé à la FSSPX, fut obtenu grâce aux intrigues de l'abbé Aulagnier, lui-même ancien Supérieur du District de France de la FSSPX. Les fidèles et les prêtres ont considéré à juste titre ce ralliement comme un partage de l'apostasie de la Nouvelle Rome. Nous parlons d'apostasie pour ce ralliement à l'Eglise conciliaire : rappelons que Mgr Lefebvre lui-même avait dénoncé l'apostasie de l'Eglise conciliaire lors de la réunion d'Assise en 1986 et avait réitéré sa dénonciation dans ses déclarations postérieures (par exemple, la lettre de mission aux quatre futurs évêques).

⁴ Communiqué AFP sur la rencontre de Mgr Fellay et des journalistes de l'AJIR le 13 février 2006.

Les fidèles et les clercs ont pu, en outre, en observant ce qui était advenu à ces communautés depuis leur ralliement-apostasie, mesurer combien leur condamnation était fondée...

La tâche actuelle de Mgr Fellay et de ses acolytes est aujourd'hui rendue d'autant plus ardue et plus délicate auprès des prêtres et des fidèles de la FSSPX qui refusent d'être engagés dans ce même processus de ralliement qu'ils ont salutairement condamné et qu'ils persistent à **condamner pour ce qu'il est** : *une pure apostasie et une trahison radicale de l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre qui était destinée à préserver, face à la Rome apostate, l'authentique sacerdoce et sacrifice de Melchisédech.*

La visite en France de « Mgr » Rifan, qui réveille cette salubre et catholique allergie, est de nature à faire échouer les tentatives répétées de Mgr Fellay et de ses acolytes pour mettre en condition, **endormir et leurrer** prêtres et fidèles ; cela alors que s'approche l'étape décisive de la signature avec l'abbé Hoyos au nom de toute la FSSPX, objectif ultime du processus déclenché le 29 août 2005 par l'initiative personnelle de Mgr Fellay.

On comprend mieux **le zèle du nouveau « combat anti-“Mgr” Rifan » de l'abbé de Cacqueray**, visant à donner le change et à **conforter** positivement **l'image de Mgr Fellay** auprès des prêtres et des fidèles de la FSSPX. Pourtant, le **processus de ralliement** à la Rome apostate de l'abbé Ratzinger, sans sacerdoce ni sacrements valides, est une démarche substantiellement et **absolument identique** à celle du **ralliement-apostasie de Campos** à l'Eglise conciliaire de Wojtyla...

Du « modèle de Campos », l'abbé de Cacqueray écrit qu'il n'en veut pas ; mais d'un autre modèle estampillé par l'abbé Ratzinger, son supérieur Mgr Fellay voudrait.

Nous ne croirons l'abbé de Cacqueray que lorsque le Haut Conseil de la FSSPX et les quatre évêques auront fait une déclaration solennelle pour rejeter tout accord et toute discussion avec la Rome apostate. **La perpétuation du tandem Mgr Fellay - abbé Schmidberger suffit à elle seule, à confirmer cette volonté pertinace de ralliement et de la liquidation de la FSSPX en la remettant dans les mains de l'abbé Ratzinger.** Les faits le démontrent.

Continuons le bon combat, sous la protection de la Très Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge, avant, pendant et après l'Incarnation.

Abbé Michel Marchiset

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria.org

<http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

mercredi 1er mars 2006

L'abbé Schmidberger déclare aux Etats-Unis qu'il vaut mieux être *Novus Ordo Missae* que sédévacantiste

Nous avons pris l'initiative de vous livrer cette traduction partielle d'un article paru sur un site américain. L'abbé Schmidberger a fait une tournée aux Etats-Unis en janvier 2006, et a tenu, lors d'une conférence, des propos qui nous paraissent importants dans le contexte actuel.

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article américain

Le texte original est disponible sur le site Traditio¹. Il s'agit de notes rapportées par un auditeur de la conférence. Nous précisons qu'il s'agit d'une traduction automatique corrigée. Nous invitons les lecteurs à se reporter à la version anglaise pour les nuances. Les gras sont reproduits d'après le texte original ; les italiques sont de notre fait.

Début de la traduction de l'article américain

« L'abbé Franz Schmidberger, le numéro deux de la FSSPX, dit avec colère durant sa conférence : **“Mieux vaut être *Novus Ordo* que de croire que les papes conciliaires ont franchi la ligne”**

Il révèle que Mgr Bernard Fellay pourrait tenter d'être le premier dictateur de la FSSPX en briguant un mandat de 24 ans comme Supérieur général. Et que lui seul décidera s'il faut livrer la FSSPX à la Nouvelle Eglise.

J'ai pu me rendre à l'une des récentes conférences de propagande, tenue par Schmidberger dans le centre des États-Unis. J'ai pensé que les lecteurs de TRADITIO pourraient être intéressés par certains renseignements qui en sont sortis. Je ne suis pas membre de la Fraternité, mais je m'intéresse à son programme et à ses activités.

Avant tout, il était très clair que Schmidberger, numéro deux de la FSSPX, préfère la religion du *Novus Ordo* à l'hypothèse sédévacantiste. Schmidberger a consacré beaucoup de temps à attaquer le sédévacantisme, cette hypothèse selon laquelle le Siège Apostolique serait vacant en raison des actes non catholiques posés par les papes depuis Paul VI. Comme le site TRADITIO l'a montré, **il ne s'agit aucunement d'une question de divergence doctrinale**, mais plutôt d'une conclusion personnelle à laquelle certaines personnes sont arrivées, simplement en considérant des faits. Plusieurs Pères de l'Église et théologiens, tels que saint Robert Bellarmin, ont écrit sur cette possibilité et, à l'époque de la Révolution

¹ <http://www.traditio.com/comment/com0602.htm>, february 9

protestante, ils redoutaient que les Protestants puissent devenir assez puissants pour infiltrer l'élection du Pape. Pour cette raison, ils ont discuté la position théologique qui consiste à considérer un pape comme invalide, parce qu'il aurait péché contre la Foi catholique, et à considérer le siège romain vacant pour une autre élection.

Pourquoi donc alors cette hypothèse sédévacantiste, **qui ne nie aucun point de doctrine de la Foi catholique**, et certainement pas celle de la papauté qu'elle soutient dogmatiquement – une hypothèse qui est soutenue, théoriquement, même par les Docteurs de l'Église – est-elle considérée personnellement par Schmidberger comme étant plus dangereuse que le *Novus Ordo* qui n'est pas Catholique ? Après tout, le *Novus Ordo* a bien créé, *de fait*, pas seulement en théorie, une Nouvelle Eglise, une Nouvelle "Messe", de Nouveaux Sacrements, une Nouvelle Théologie et une Nouvelle Morale qui, clairement, ne sont pas Catholiques.

La raison en a été clairement donnée à la conférence de Schmidberger. **Si Fellay et Schmidberger devaient livrer la FSSPX au *Novus Ordo*, ils voudraient être sûr que le maximum de "fraternitaires" [SSPXers] les suivent dans le *Novus Ordo* plutôt que ceux-ci ne fassent un autre choix.** L'un de ces choix serait de rejoindre une organisation traditionnelle qui professe la possibilité, théorique ou véritable, que les papes de l'après Vatican II ont péché si gravement contre la Foi qu'ils ne peuvent plus porter le nom de papes Catholiques.

Deuxièmement, Schmidberger a révélé que Fellay pourrait prétendre à un autre mandat de douze ans comme Supérieur général de la FSSPX. Autrement dit, il pourrait devenir juridiquement le Dictateur [*Dictator*] de la FSSPX pour 24 ans, *un mandat plus long que celui de l'Archevêque-fondateur de la FSSPX, Marcel Lefebvre*, qui a seulement exercé un mandat de douze ans. *De plus, Mgr Lefebvre avait prudemment interdit, dans ses Statuts de la Fraternité, qu'un évêque devienne le Supérieur général (...).*

En outre, Schmidberger a dit que la décision de livrer la FSSPX à la Nouvelle Rome n'appartient qu'au Supérieur général. Le Haut Conseil pourrait faire des recommandations, mais le Supérieur général seul prendrait la décision et signerait les accords.

Enfin, il est clair que Schmidberger est un lecteur avide de TRADITIO. À un moment donné, il a reconnu qu'il avait appris de TRADITIO la réunion du 13 février convoquée par Benoît XVI à Rome afin de traiter le cas de la FSSPX. Il a loué TRADITIO (à contrecœur, c'est sûr) d'avoir damé le pion aux autres sources sérieuses au sujet de cette importante information.

Mon impression générale sur cette conférence est que *Schmidberger et Fellay sont tout à fait prêts à livrer la FSSPX au *Novus Ordo*. Ils mettent en place les procédures statutaires afin d'étendre, eux-mêmes, Aile Libérale de la FSSPX, leur contrôle sur la Fraternité.* Ils engagent une campagne de calomnies anti-sédévacantistes, parmi d'autres, afin que les "fraternitaires" [SSPXers] peu engagés n'envisagent pas d'aller lire ces sites traditionnels.

Ils prévoient apparemment que la FSSPX *devienne* essentiellement la seule organisation d'"indult", contrôlant toutes les propriétés et l'argent. Après quoi, ils coopteraient la Fraternité Saint-Pierre et, une fois baptisée par la Nouvelle Eglise comme membre du *Novus Ordo*, la FSSPX deviendrait la seule organisation internationale d'"indult", crachant ainsi au visage de Monseigneur Lefebvre et à ses actions courageuses contre le *Novus Ordo* et la Nouvelle Eglise. »

Fin de la traduction de l'article américain.

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pour vous abonner ou vous désabonner, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 9 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le processus de ralliement-liquidation de la FSSPX s'accélère et aborde une nouvelle étape

ENFIN, UN EVEQUE SE LEVE

**Mgr Williamson, doyen des quatre évêques, monte au créneau pour rappeler la fidélité
au dogme de la Foi et au combat de Mgr Lefebvre**

« *Minute* » révèle que, dans quelques semaines, une « rencontre essentielle » interviendra entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger. L'échéance du 20 mars de la Curie s'approche. Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et le réseau allemand continuent leurs manœuvres avec dissimulation dans le dos des fidèles. **Le but de ces tractations est d'opérer le transfert du contrôle de la FSSPX aux mains des « antichrists » qui siègent à Rome.** (Mgr Lefebvre¹).

- Aujourd'hui, 8 mars, Mgr Fellay réunissait les prieurs à Flavigny pour une réunion secrète.
- Aujourd'hui également, « *Minute* » publie un interview de Mgr Williamson qui rappelle la réalité de la Rome apostate qui n'a pas changée depuis les sacres de 1988.

¹ « à Messieurs les abbés Williamson, Tissier de Mallerais, Fellay et de Galarreta :

Bien chers amis,

La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "Regnavit a ligno Deus"; et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés.

Ainsi apparaît avec évidence la **nécessité absolue** de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que "Son Règne arrive"

La corruption de la sainte Messe a amené **la corruption du sacerdoce** et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X **pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice** glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur **conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice**, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de **la Rome antichrist** »

Mgr Lefebvre, juin 1987, Lettre aux futurs évêques.

Mgr Williamson qui a le mérite de rompre le discours courtois actuel des autorités de la FSSPX envers l'abbé Ratzinger et de **passer par-dessus les hiérarchies parallèles des médias infiltrés**, n'a cependant pas la fermeté de Mgr Lefebvre qui parlait des « antichrists » qui occupent la chaire de Pierre. Puissent les quatre évêques relire la lettre de mission que leur adressa Mgr Lefebvre en 1987, et mettre un terme définitif à cette mascarade dramatique et grotesque des « discussions » avec l'antichrist Ratzinger.

Bien tard ! trop tard ? Bien seul encore ! trop seul encore ?

Nous avons enfin la satisfaction de lire **un réquisitoire contre le ralliement-apostasie organisé par Metzingen depuis 4 mois**.

Après un régime de terreur qui n'a que trop duré, un peu d'air frais fait du bien.

Mais, si les critiques dénoncées depuis des années par des observateurs lucides et compétents avaient été entendues honnêtement et sérieusement, et reprises, si les solutions proposées aujourd'hui par Mgr Williamson avaient été appliquées, nous n'en serions pas là. Mais n'est-il pas maintenant trop tard ?

Mgr Fellay ne sera-t-il tenter de précipiter sa signature, pour chercher à museler cette réaction qui à présent se dessine ? Pour opérer le transfert juridique de la FSSPX à l'abbé Ratzinger, et l'imposer ainsi avant que n'arrive l'heure des élections et de son bilan ? Tout dépend maintenant de l'attitude arrêtée par les deux autres évêques et du camp qu'ils doivent **maintenant** choisir : celui de la fidélité à leurs Sacres, à l'œuvre de Mgr Lefebvre, leur père dans l'épiscopat, ou celui du ralliement à l'église apostate de l'abbé Ratzinger ? Puissent-ils enfin assumer leur vrai rôle d'évêques ! On a trop subi la dictature des hiérarchies parallèles, depuis le 25 mars 1991, on a trop attendu des "*paroles d'évêque*". Faut-il rappeler l'engagement pris ensemble par les quatre évêques dans les mains de leur consécrateur Mgr Lefebvre ?

Pour nous, nous ne faisons aucun rêve, le chemin de la "reconquête" est encore bien loin ! Combien encore de désaccords graves, d'incompréhensions, de méconnaissances !

Va-t-on enfin expliquer que Vatican II est un châtement, un châtement de péchés graves ? Va-t-on enfin demander pardon et surtout se convertir, en examinant et en étudiant ces péchés, et en se corrigeant ? Va-t-on enseigner avec précision le vrai combat dans lequel nous sommes : la lutte des puissances infernales et de leurs troupes contre le Règne de Notre-Seigneur ? **Va-t-on enfin oser dire que cette secte qui occupe le siège de Pierre, ne peut pas être l'Eglise de Jésus-Christ ?**

Va-t-on enfin **ETUDIER les faits** qui démontrent rigoureusement l'invalidité des consécration épiscopales dans le nouveau rite de *Pontificalis Romani* (1968), ce qui a conduit à **P'INTERRUPTION DE LA SUCCESSION APOSTOLIQUE dans l'Eglise conciliaire ?** Les quatre évêques vont-ils écarter le leurre « *schmidbergien* » de la fausse démonstration du Sel de la terre (n° 54) et **étudier les documents et les études déjà publiées** par le Comité International *Rore Sanctifica*² ?

La disparition de la véritable Foi catholique, le dogme de la Foi, que déplore tant, et à juste titre, Mgr Williamson, n'est que le fruit inévitable de la disparition des véritables sacrements valides dans l'Eglise conciliaire, en raison de la passivité coupable de la grande

² Voir le site <http://www.rore-sanctifica.org>

majorité des clercs face à la promulgation du rite invalide des consécrations épiscopales de Paul VI le 18 juin 1968.

Vont-ils comprendre le caractère **HISTORIQUE** de la situation présente, où Mgr Lefebvre les a placés, **en faisant d'eux quatre, de vrais évêques catholiques face à tous ces faux évêques conciliaires**, immense fausse hiérarchie aussi imaginaire que celle des Anglicans³, pour reprendre les termes de Mgr Lefebvre.

Comprennent leur responsabilité **SANS PRECEDENT** dans l'histoire de l'Eglise, et **qui fait d'eux les dépositaires de la transmission du Sacerdoce catholique**.

Comme malheureusement, l'équipe Mgr Fellay – abbé Schmidberger œuvre obstinément pour réaliser ce ralliement-apostasie et s'est engagé très loin, **en secret des fidèles**, entre les mains des antichrists, la "bombe" de Mgr Williamson ne risque de ne faire l'effet que d'un "pétard" !

Alors que l'abbé Lorans continue son travail d'intoxication auprès des fidèles dans *DICI* (Amerio réhabilité, etc...) ou dans les *Nouvelles de Chrétienté* où il détourne l'attention vers la date de la signature, afin de mieux en faire avaliser son principe, la recherche et l'identification des opposants au ralliement-liquidation dans la FSSPX continue. La terreur règne. Est-il encore possible pour un abbé de la FSSPX de citer les discours de Mgr Lefebvre les plus fermes envers Ratzinger sans tomber immédiatement sous le coup des manœuvres et des foudres de cette hiérarchie parallèle aussi féroce qu'illégitime ?

Le récent abandon par l'abbé Ratzinger de son titre de « *Patriarche d'Occident* », a provoqué la déception passagère des Orthodoxes schismatiques. Ce titre devenu disponible est-il destiné à être ré-attribué à la nouvelle super-structure de la Tradition, intégrant la FSSPX dans un « *Patriarcat Latin* » ? Le statut promis à Mgr Fellay d'une « *administration apostolique* » pour la FSSPX n'aurait alors été qu'un simple leurre. Le projet de l'« *Opération Rampolla* » verrait alors, sous l'autorité de l'abbé Ratzinger, s'adjoindre un « *Patriarcat Latin* » apostat et invalide à terme, aux Patriarcats Orthodoxes schismatiques et au futur « *Patriarcat* » Anglican. Ce serait la fusion de l'« *AngliCampos* » dans la future structure de la Religion gnostique universelle.

Que Notre-Dame de La Salette, notre Sainte Reine, nous éclaire et nous conduise !

Abbé Michel Marchiset

³ Bulle *Apostolicae Curae* de Léon XIII en 1896

MINUTE, 8 MARS 2006

Ce document est téléchargeable au format PDF à l'adresse suivante :
<http://minute.hebdo.free.fr/Entretien%20Mgr%20Williamson.pdf>

UN ÉVÊQUE HAUSSE LE TON FACE À ROME

Mgr Williamson : «La Rome du concile n'a pas changé»

Mgr Richard Williamson est le supérieur du séminaire de La Reja (Argentine) qui relève de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FFSPX), créée par Mgr Marcel Lefebvre. Il fait partie des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre en 1988, acte fondateur de la rupture entre Rome et les catholiques traditionalistes. Alors que des pourparlers sont en cours entre le Saint-Siège et la Fraternité, qui pourraient aboutir à la levée des sanctions prononcées par Jean Paul II, et **à quelques semaines d'une rencontre essentielle – selon nos informations – entre le pape Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay**, supérieur général de la FFSPX, Mgr Williamson, considéré comme un tenant de la «ligne dure» avec le Saint-Siège, répond à nos questions. Des propos qui, est-il besoin de le préciser, n'engagent ni Mgr Fellay, ni, bien sûr, la rédaction de «Minute».

«Minute» : Monseigneur, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X semble avoir hésité ces derniers mois à se réconcilier avec Rome. La situation apparaît confuse. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Mgr Richard Williamson : Les catholiques se trouvent dans une grande confusion parce que **l'on perd le dogme de la foi**.

Pardon de vous interrompre mais que signifie cette expression un peu étrange : «dogme de la foi» ?

L'expression est de la Vierge Marie elle-même : en juillet 1917, Notre Dame révéla aux enfants de Fatima (à Lucie) ce qu'on appelle le Troisième Secret. Au-delà de la controverse sur la soi-disant «publication» par le Vatican de ce texte en 2000, il est incontestable que sœur Lucie en révéla les premiers mots : «Au Portugal on ne perdra pas le dogme de la foi». Ces deux mots vont droit au cœur de la crise qui nous afflige depuis Vatican II. Ils cristallisent trente ans de tension entre Rome et la FSSPX. Le monde moderne dissout la notion même de vérité objective. Les catholiques ne perdent peut-être pas la foi mais ils perdent tout sens du caractère dogmatique de la foi, c'est-à-dire que des papes conciliaires jusqu'au moindre des fidèles, tous croient que la foi catholique est vraie mais ne croient plus que cette foi condamne les erreurs et les fausses religions qui lui sont contraires. Seul un petit reste de fidèles n'a pas suivi le funeste concile dans son renoncement au caractère dogmatique de la foi catholique. Et ce petit reste est constamment tracassé par l'Eglise officielle – et par le monde – qui ne veut absolument pas être condamnée par ceux qui refusent de perdre le dogme de la foi.

Donc que le monde perde le sens de la vérité doctrinale, quand l'Eglise catholique ne fait pas son travail, rien de plus normal. Que l'Eglise perde ce sens, c'est un drame : celui du concile de Vatican II, qui, au lieu d'illuminer le monde, a voulu être illuminé par lui ! Or, la force et l'unité de FSSPX, telles qu'on les a connues, venaient de cette clarté doctrinale que Mgr Lefebvre a transmise aux prêtres de sa Fraternité. Mais pour peu que ces prêtres (et évêques) se laissent influencer par le monde omniprésent et par l'Eglise du concile, ils perdraient leur clarté doctrinale, et à ce moment-là la confusion serait complète.

PAS DE SALUT DANS LA LIBERTE RELIGIEUSE !

Que pensez-vous des **rencontres récentes entre Mgr Fellay, le supérieur de la Fraternité, et les autorités romaines ?**

J'ai suivi les événements avec attention au travers des médias, comme tout le monde. De plus, quelques jours après la réunion du 15 novembre à Rome entre Mgr Fellay et le cardinal Castrillon Hoyos, préfet de la Congrégation pour le clergé et président de la commission pontificale *Ecclesia Dei*, j'ai reçu de Mgr Fellay un rapport sur cette rencontre qui a duré plus de cinq heures. Je dois avouer que la lecture de ce rapport a été pour moi plutôt décevante. Il m'a semblé que le cardinal Castrillon n'y comprenait guère mieux la Fraternité qu'en 2000/2001 lors des dernières négociations entre Rome et la Fraternité, lesquelles s'étaient soldées par un échec.

Qu'avez-vous pensé du **discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005**, établissant notamment une distinction entre le texte et l'esprit du concile Vatican II ?

Ce discours semble présenter le programme de son pontificat. Son idée force est que le concile Vatican II serait la solution des problèmes entre l'Eglise et le monde moderne et que la clef de cette solution serait le principe de la liberté religieuse. Benoît XVI défend ce principe avec trois arguments.

Premièrement, il cite le texte de l'Evangile : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu», comme si César n'avait rien à rendre à Dieu ! Mais la «socialité» étant intrinsèque à la nature humaine, tout homme doit à Dieu un culte non seulement individuel mais aussi social. Donc César en tant que chef de la société doit rendre un culte public à Dieu.

Deuxièmement, les martyrs chrétiens, dit Benoît XVI, sont morts pour des raisons de conscience, donc pour la liberté religieuse. C'est faux. Ils sont morts pour la vraie foi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Troisièmement, Benoît XVI dit encore des martyrs sous l'Empire romain qu'ils ont refusé le culte de l'empereur et donc qu'ils ont refusé la religion de l'Etat. C'est faux. Ce qu'ils refusaient était ce culte faux et non le principe d'une religion d'Etat.

Or ce **principe de la liberté religieuse** est au cœur de la perte du dogme de la foi. Il est au cœur de ce monde moderne anti-catholique. Il est **responsable de la dissolution** à laquelle nous assistons de toute pensée, de toute doctrine, de toute vérité.

Le discours du 22 décembre montre donc que la Rome du concile n'a pas changé. Le dogme de la foi y est toujours miné. Donc il me semble que Benoît XVI, malgré son apparente bonne volonté, peut difficilement promouvoir le vrai bien de l'Eglise, parce qu'il ne le comprend pas.

Que peuvent donc espérer de ce pontificat les catholiques fidèles à la Tradition ?

A moins d'un grand miracle de Dieu pour rendre aux hommes de l'Eglise du concile leur sens du dogme de la foi, **il ne semble pas qu'il y ait grand-chose, humainement parlant, à espérer de ce pontificat.** Mais «divinement parlant», les catholiques doivent garder une grande espérance car cette situation inédite de l'Eglise leur fait gagner d'immenses mérites !

«QUE RESTE-T-IL A DISCUTER ?»

Pensez-vous que le **dialogue avec Rome** soit possible ?

Il me semble que, depuis les sacres de 1988, le dialogue entre cette Rome conciliaire et la FSSPX est **bien difficile, voire impossible**. «*Cum negante principia nequit disputar*» : «Il est impossible de discuter avec quelqu'un qui nie les principes», dit l'adage scolastique. Or, ainsi que le soulignait Mgr Lefebvre en rompant le dialogue avec Rome en 1988 pour procéder aux sacres des évêques, cette Rome – en l'occurrence le cardinal Ratzinger à ce moment là ! – cherche avec les principes du concile à déchristianiser le monde alors que la Fraternité cherche à le christianiser. L'opposition est diamétrale ! Que reste-t-il à discuter ?

De plus, le dialogue lui-même n'est pas sans danger, car il suscite faux espoirs, controverses et déceptions s'il n'aboutit pas. Son ouverture même doit être mûrement réfléchie. Or je sais que depuis la rupture des conversations entre la Rome conciliaire et la

Fraternité en 2001, le cardinal Castrillón voulait absolument renouer les contacts. La visite du supérieur général et du premier assistant de la Fraternité pour honorer le nouveau pape au mois d'août lui en a offert l'occasion...

Tout **dialogue** est-il donc **définitivement exclu** ?

Si la discussion doit avoir lieu, le grand principe doit être la **primauté de la doctrine de la foi**. La tension entre cette Rome conciliaire et la FSSPX n'est pas peu de chose : **il y va de cette foi catholique sans laquelle aucun être humain ne peut sauver son âme. Alors les intérêts de cette foi passent bien avant les intérêts ou de cette Rome ou de la FSSPX.**

Certains fidèles semblent **fatigués du combat** de la Tradition. Que leur dites-vous ?

Courage ! Méditez, méditez, méditez les fins dernières ! Que profitera à un homme de gagner tout Rome s'il y laisse miner sa foi ? Qu'importe-t-il à un homme de perdre ses amis, sa tranquillité, son prestige, jusqu'à son foyer et - apparemment - même son Eglise, s'il garde le dogme de la foi et, en gardant cette foi, peut encore sauver son âme ? Tout lasse, tout passe, sauf l'éternité !

Dieu ne nous oublie pas. Chacun des cheveux de nos têtes est compté. C'est une vérité de foi. Il est le maître du temps. Il nous sauvera à l'heure qu'Il a fixée. D'ici là, Il nous voit dans nos difficultés et Sa grâce ne nous manquera jamais. Prenons donc courage et **attendons sereinement l'heure de Dieu.**

La Fraternité a passé les 35 ans. Que diriez-vous de son **bilan** ?

Telle qu'elle a été fondée par Mgr Lefebvre, la Fraternité a été à la pointe du combat de la foi et l'est encore, mais elle n'y serait plus si elle compromettait le dogme de la foi.

Mgr Lefebvre n'a jamais abandonné la messe de Saint-Pie V [la messe en latin, Ndlr] parce qu'elle exprime cette doctrine. Il a formé les prêtres de la Fraternité par cette doctrine et cette messe, et par cette messe ces prêtres ont maintenu la foi du petit troupeau de Notre Seigneur.

Les fidèles ont pour la Fraternité une grande estime et affection, mais les meilleurs d'entre eux cesseraient de la suivre si elle se compromettait avec ces Romains qui ont perdu le dogme de la foi.

La Fraternité a-t-elle des rides ?

L'environnement de la FSSPX a beaucoup changé depuis les années 1970 et 1980 : l'Eglise conciliaire s'est enfoncée dans ses erreurs et sa décadence tandis que nous avons vu apparaître divers mouvements se réclamant de la tradition catholique mais qui ne partagent pas complètement les positions de la Fraternité. Autrement dit la confusion des âmes est toujours plus grande. Comment la Fraternité s'est-elle adaptée à ces évolutions ?

Il y a un merveilleux texte du père Garrigou-Lagrange : «Miséricorde et fermeté doctrinale ne peuvent subsister qu'en s'unissant ; séparées l'une de l'autre elles meurent et ne laissent plus que deux cadavres : le libéralisme humanitaire avec sa fausse sérénité et le fanatisme avec son faux zèle. On a dit : "L'Eglise est intransigeante en principe parce qu'elle croit, elle est tolérante en pratique parce qu'elle aime". Les ennemis de l'Eglise sont tolérants en principe parce qu'ils ne croient pas, et intransigeants en pratique parce qu'ils n'aiment pas». (*Dieu, son existence et sa nature*, Paris 1923, p. 725)

Jusqu'en 1991, la Fraternité a eu sous les yeux la conjonction admirable de foi et de charité en la personne de son fondateur, Mgr Lefebvre. Depuis qu'il nous a quittés, nous pouvons être tentés, soit de manquer à la charité en nous enfermant dans la justesse de notre foi, soit de manquer à la foi en ayant trop de compassion pour les erreurs du monde qui nous entoure, y compris celles de l'Eglise conciliaire. Il nous faut **et croire et aimer**. De là nous pouvons nous interroger : avons-nous toujours le zèle missionnaire de notre fondateur ? Son ardeur et sa fermeté à défendre la foi ?

Sur quels points devront désormais porter les efforts de la Fraternité ?

Nous devons, me semble-t-il, armer davantage nos futurs prêtres **contre les erreurs du monde libéral**. La bonne doctrine classique ne suffit plus. Les séminaristes ont besoin d'une **formation contre-révolutionnaire** fondée notamment sur les grandes encycliques anti-libérales des papes pré-conciliaires auxquelles Mgr Lefebvre tenait tant.

De même, les prêtres de la Fraternité doivent former des laïcs qui comprennent en profondeur les **origines de cette crise de l'Eglise et du monde dont Vatican II n'est qu'une suprême manifestation**. A défaut d'une telle formation, les laïcs suivraient tôt ou tard le courant commode de l'apostasie universelle.

Une foi ainsi éclairée est naturellement apostolique et missionnaire, c'est-à-dire charitable. Les prêtres comme les laïcs doivent avoir pour la multitude des âmes égarées qui nous entourent le souci qu'a pour elles notre mère l'Eglise catholique.

DES DEPARTS QUI AURAIENT PU ETRE EVITES

La FSSPX a perdu de nombreux prêtres ces dernières années. Cela a été très douloureux pour les intéressés et pour les fidèles. Quelles en sont les causes ? Y a-t-il des remèdes ?

Tout d'abord ne pensons pas qu'il n'y ait que la Fraternité qui perde des prêtres. L'apostasie universelle, la dislocation des familles et de la société ont fragilisé les hommes et en emportent constamment de tous les côtés. Dès lors, les séminaires doivent ressembler plus à une famille et moins à une caserne. Nous autres supérieurs devons veiller à maintenir un contact paternel avec nos prêtres et nous demander si nous n'aurions pas pu éviter certains départs.

La FSSPX va élire son prochain supérieur général au mois de juillet. Quels seront pour vous les enjeux de cette élection ?

Nous avons vu qu'au cœur de cette crise est la perte du sens de la vérité, de la primauté de la doctrine et de la pureté de la foi catholique. Voilà donc ce que devra maintenir en priorité le prochain supérieur général. De là, il lui sera plus facile de faire comprendre et pratiquer cette vraie charité dont parle saint Paul et dont les âmes ont éperdument besoin.

Mais, Monseigneur, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Eh bien, le futur supérieur général aura à piloter la petite barque de la Fraternité parmi des vagues de plus en plus hautes ! Nous voyons bien que le changement du monde s'accélère, les anciens repères disparaissent l'un après l'autre.

L'Eglise conciliaire se délite et nous allons voir le clergé officiel se raréfier encore. En même temps, les autres religions acquièrent chaque jour plus de droits dans nos vieilles chrétientés. Le poids des idéologies antichrétiennes se fait lourd, celui de l'Etat démocratique aussi. Les structures familiales faiblissent, même chez les catholiques. Tout ceci pèse directement sur la vie des fidèles et de notre congrégation.

A vue humaine, rien n'apparaît capable de freiner cette décadence. Le supérieur général aura donc la charge de maintenir la foi et le zèle de nos prêtres dans cet environnement qui s'éloigne toujours plus de la réalité, naturelle et surnaturelle.

La Fraternité est-elle donc à une croisée de chemins ?

Oui. Ou elle prend la route héroïque des cimes et, refusant prestige et honneur, accepte d'être honnie et persécutée par le monde. Elle sera alors aimée et suivie par le «petit troupeau» de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ou bien elle prend la route du confort et de la facilité, en se compromettant avec le monde et l'Eglise du monde, c'est-à-dire l'Eglise conciliaire. Elle sera alors peu à peu abandonnée par les brebis, qui ne reconnaîtront plus en elle la voix du Divin Maître.

Quelles seront les qualités les plus importantes du futur supérieur général pour affronter ces enjeux ?

D'abord être **fort dans la foi**, et ensuite **humain**, surtout envers ses prêtres. Il lui faudra aussi jugement, prudence et capacité d'adaptation pour discerner et sauvegarder l'essentiel. C'était là une des grandes qualités de Mgr Lefebvre lui-même.

Par contre le supérieur n'a pas besoin d'être un saint Pour un supérieur, la sainteté est un luxe, pour ainsi dire. SaintThomas d'Aquin l'a dit une fois pour toutes : «Qu'il enseigne, s'il est savant. Qu'il prie, s'il est saint. Qu'il gouverne, s'il est prudent».

Un dernier message ?
Veillons et prions Notre Dame.

Propos recueillis par « Minute »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 6 mars 2006

Deus Caritas est : entre tantrisme et gnose, l'abbé Ratzinger exalte la sexualité

«Oui, l'eros veut nous élever «en extase» vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes»

Joseph Ratzinger, 25 janvier 2006

Vers le 25 janvier, l'abbé Ratzinger a publié une "encyclique", *Deus caritas est*, datée du 25 décembre 2005, qui va gravement à l'encontre de l'enseignement de l'Eglise catholique. Nous reproduisons ci-dessous une analyse faite par un intervenant sur le *Libre Forum Catholique*. **L'auteur de cette analyse met en parallèle les définitions gnostiques du tantrisme et les affirmations de Ratzinger.** Celles-ci, vous pourrez le constater, **correspondent exactement**, ce qui nous oblige à dénoncer **l'exaltation de la sexualité chez l'abbé Ratzinger, exaltation de la sexualité qui est typique des milieux gnostiques.**

A ce jour, nous ne connaissons pas de commentaire officiel de la FSSPX sur cette encyclique et sur les graves erreurs quelle contient. Il est vrai, comme nous le façon remarquer depuis quelques semaines, que Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger, les abbés Lorans et Sélégnny, ainsi que le réseau allemand sont occupés à manipuler les clercs et les fidèles afin de pouvoir signer un ralliement-liquidation de l'œuvre de Mgr Lefebvre avec l'abbé Ratzinger.

Relevant l'esprit de Mgr Lefebvre, principalement dans sa lettre aux quatre futurs évêques : «La chaire de Pierre et les postes d'autorité de Rome étant occupé par des antichrists (...)»¹, nous sommes en droit de nous poser la question : **le Fondateur de la FSSPX aurait-il "négocié" avec l'auteur d'un tel texte ?**

Toujours est-il, alors que les louanges d'un Hans Küng² sur le texte de son compatriote ne se sont évidemment pas fait attendre, l'abbé Lorans, qui prépare activement ce ralliement, cher-

¹ 29 août 1987 et *Lettre de mission* de juin 1988 (faire suivre la référence http...)

² «Je crois que de nombreux catholiques seront heureux de voir que la première encyclique du pape Benoît XVI n'est pas un manifeste du pessimisme culturel ou de la morale sexuelle d'une Eglise ennemie du corps, mais est consacrée à un thème central de la théologie et de l'anthropologie». Hans Küng, *La Stampa*, 26 janvier 2006.

che, lui, à minimiser cette "encyclique" *Deus caritas est*, en privilégiant un sermon de l'abbé Ratzinger du 22 décembre dernier :

«La première encyclique de Benoît XVI, Deus Caritas est, vient de paraître. Donne t'elle le programme du nouveau pontificat ? (...) Qu'en est-il de l'encyclique Deus caritas est ? Nous l'analyserons dans le prochain numéro de DICI. Mais il nous semble que d'ores et déjà, l'important discours prononcé par Benoît XVI à la curie (voir DICI 128), le 22 décembre dernier, a une valeur de programme». Abbé Lorans, DICI, n° 129.

Et pourtant, en vous livrant cette première analyse sur cette "encyclique" ainsi qu'en vous invitant à lire en annexe l'encyclique *Sacra Virginitas* (1954) de Pie XI, **le lecteur pourra juger de l'écart entre la véritable doctrine catholique d'un vrai pape et les écrits gnostiques d'un antichrist, l'abbé Ratzinger.**

1. Benoît XVI, le « Pape » du tantrisme (première citation de Chaussis)

Début de la citation de Chaussis dans le LFC³

L'identité des notions saute aux yeux :

«fusion du masculin et du féminin pour réaliser l'union primordiale, une complétude d'humanité, un niveau de conscience qui nous fait accéder au divin...»

1° item GOOGLE :

"En théorie... Le "tantra" ou science de l'extase s'inspire de la philosophie indienne appelée tantrisme qui recherche la fusion du féminin et du masculin pour atteindre un niveau de conscience plus élevé...

Comment faire pour fusionner ?

La première chose est d'apprendre à connaître son corps pour être plus à l'écoute de celui de son partenaire. Il faut donc aiguïser tes sens, les 5 !!! Pas seulement le toucher. Il faut aussi apprendre à être maître de tes réactions. Tu dois aussi être libéré de tes peurs et de tes tabous, accepter ton corps. Voilà, tu es mûr(e) pour la fusion :-)

Mise en pratique

- à cet endroit l'auteur de cette première analyse signale la mise en pratique de ce tantra. Pour des raisons de prudence envers le lecteur, nous nous contentons ici de préciser qu'évidemment cette mise en pratique consiste en des actes peccamineux gravissimes."

2° item GOOGLE :

Le tantrisme est basé sur l'opposition entre le féminin et le masculin. Il recherche la fusion de cette opposition pour atteindre une conscience plus élevée.

La sexualité est une des étapes de ce chemin. Elle vise à intensifier l'intimité entre les deux partenaires et à prolonger l'acte de l'amour. Celui-ci est ritualisé et sacralisé afin de pouvoir libérer les énergies sexuelles. Cette source d'énergie est considérée comme la plus grande de l'univers.

La sexualité tantrique est une forme de méditation intime dont le but est l'union complète de deux personnes pour ne former qu'un seul être. Il donne à la sexualité un aspect méditatif, spontané et enseigne à vénérer l'autre. Avec le tantrisme, l'amour physique

³<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=148&highlight=&mforum=lelibreforumcat>

prend une dimension spirituelle en nous apprenant à sacraliser chaque geste, chaque perception et chaque action.

Dans le tantrisme, le plaisir sexuel n'est pas considéré comme une fin, mais comme le moyen d'atteindre la conscience divine.

Extrait de "l'encyclique" de Benoît XVI, le «pape tantrique» :

« L'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir «complet», est sans aucun doute présente. »

« L'eros est comme enraciné dans la nature même de l'homme ; Adam est en recherche et il «quitte son père et sa mère» pour trouver sa femme ; c'est seulement ensemble qu'ils représentent la totalité de l'humanité, qu'ils deviennent «une seule chair».

Un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être.

Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'eros – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur.

Oui, l'eros veut nous élever «en extase» vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes »

Joseph Ratzinger, 25 janvier 2006

Fin de la première citation de Chaussis

2. Benoît XVI, tantrique et gnostique : compléments (deuxième citation de Chaussis)⁴

Début de la deuxième citation de Chaussis

Au sujet de l'encyclique *Deus est caritas* :

La source de toutes les grossières erreurs de l'encyclique, c'est la méconnaissance de l'analogie. Pour l'abbé Ratzinger, les mots (et les concepts) sont soit univoques, soit équivoques (cf. la question idiote qu'il pose à la fin du n° 2 : est-ce un ou est-ce différent ?).

Or, la clef de l'intelligence, c'est l'analogie : ni univoques, ni équivoques, il y a dans les concepts un " tout petit quelque chose de commun" (ti koinon en grec) qui fait que, sur des réalités distinctes, on applique le même mot.

Ainsi de la vie : une plante vit, un homme vit, Dieu est vivant ; mais ceci ne veut pas dire que Dieu pousse, se nourrit et se reproduit (ce qui est le propre la vie de la plante) etc., mais que, dans le concept de vie, la racine est de "se mouvoir soi-même", et que ceci s'applique aux différentes vies en question. Et la source de cette analogie, c'est que

⁴<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=158&highlight=&mforum=lelibreforumcat>

tout vient de Dieu, et que tout être est dans un certain rapport de similitude avec Dieu (l'homme seul étant, comme esprit, à la fois similitude et image).

Ceci posé : dans l'encyclique, l'approche analogique est absente : la question de l'abbé Ratzinger, c'est : ou l'amour est unique, ou c'est le même mot pour des réalités différentes (cf. n° 2).

La conclusion de cette grave erreur logique est donc claire : puisque Dieu aime, puisque l'amour est unique, puisque entre homme et femme l'amour s'accompagne de l'éros, on va donc parler de l'éros de Dieu pour l'homme !!!

C'est une confusion intellectuelle indigne d'un élève de première année de philosophie. Cette attribution au Créateur de ce qui est propre à la créature comme matière, est une des définitions du blasphème.

Ce qui a TOUJOURS été cru et enseigné, c'est :

- l'amour (au sens large) est un concept tantôt analogique, tantôt équivoque (en tout cas jamais univoque comme le conclut l'abbé Ratzinger).
- aimer le chocolat, et aimer son prochain, sont deux choses distinctes, mais que l'on nomme du même mot (en raison de l'analogie). Idem pour l'amour conjugal et l'amour de Dieu pour nous.
- la base de tout, c'est l'amour de Dieu pour lui-même (l'abbé Ratzinger n'en parle pas !), qui est la raison de la création.
- il faut rapporter à Dieu toute perfection des créatures, mais toujours analogiquement (comme la vie).
- Dieu étant pur esprit, Dieu étant éminemment parfait, Dieu étant "un" et non composé, l'amour de Dieu est éminemment spirituel. Il n'y a pas de passion en Dieu, ni d'éros, ni de désir !!!
- On peut, en raison de l'analogie, user de métaphores pour parler de l'amour de Dieu : on peut user de métaphores érotiques (l'abbé Ratzinger le dit d'ailleurs), parler de la jalousie divine, du désir divin, mais ce sont des métaphores pour désigner quelque chose qui n'est ni jaloux ni désireux.

En-dehors de tout raisonnement, on doit rejeter le plus violemment possible un texte qui parle de l'éros de Dieu pour l'homme. Ce dieu-là n'est pas le vrai Dieu, c'est une idole priapique, une de plus à inscrire à la prochaine partouze de l'Olympe... On retombe dans le plus horrible des paganismes.

Autre élément de la Foi :

Tout vient de Dieu, esprit pur. Plus une chose est matérielle, plus elle est éloignée de Dieu, plus la "similitude" s'estompe. L'amour de Dieu pour Lui-même a une certaine similitude avec l'amour des hommes entre eux (la philia), avec l'amour conjugal etc., et ceci en raison de la nature spirituelle de l'homme. Quand à l'éros, c'est encore plus éloigné. Si l'on doit attribuer quelque chose à Dieu, c'est l'amour créé dans sa plus haute existence (la philia), et non pas dans ce que nous partageons avec l'animal (l'éros).

Cette vision de cercles qui s'éloignent du Créateur, fait partie de la tradition de la foi. Or, l'abbé Ratzinger ne cesse de parler de "montée" de l'éros vers l'amour, vers le divin... C'est la vision inversée. On part du moins pour en faire sortir le plus.

Dans la science, cela a donné la théorie de l'évolution.

Dans l'histoire, cela donne Teilhard de Chardin.

Dans le contexte du péché originel (dont l'abbé Ratzinger ne parle pas dans son texte, alors que c'est un élément-clé), c'est la débauche érotique comme chemin vers "le divin".

L'abbé Ratzinger nous propose une "évolution" de l'éros vers l'amour ...C'est très dangereux. Nous sommes là dans une situation analogue à la gnose : la gnose prétend

sauver par la connaissance ; Ratzinger, lui, prétend accéder à l'amour par la montée de l'éros. Ce n'est plus la Foi, et à coup sûr c'est la perversion des mœurs.

Il y a encore mille autres choses à reprendre dans ce texte. Par exemple :

- l'amour entre homme et femme comme archétype de l'amour par excellence. Ah bon ?

Nous, catholiques, adhérons à la phrase du Christ : «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime».

L'archétype de l'amour, ce n'est pas l'amour conjugal ! C'est la philia (laquelle est au cœur de l'amour conjugal, donc l'amour conjugal peut être cet archétype, mais en tant que philia, non en tant que l'éros y est présent). Et l'amour parfait, c'est l'agapè (la vertu de charité).

- l'obsession du lien entre éros et "goût du divin" : «l'éros veut nous élever en extase vers le Divin» !!! Entre nous, quel père de famille conscient de ses devoirs éducatifs, enseignerait cela à ses enfants ?

- la montée, la purification, la maturation : on est en pleine gnose, très semblable aux illusions des cathares. Le plus ne vient pas du moins. Tout vient de Dieu, et l'amour (philia) a une similitude plus proche de Dieu, que l'éros.

- la montée : bien des francs-maçons partageraient cette conception des choses. La montée de l'éros vers l'amour (philia ou agapè), c'est en fait le grand-œuvre moral !

- la confusion entre nature et sur-nature, et l'absence complète de la grâce : "nos réflexions sur l'essence de l'amour nous ont maintenant conduit PAR UNE DYNAMIQUE INTERNE jusqu'à la foi biblique» !!! Veut-on dire que la Foi est produite par l'effort de l'intelligence ??? peut-être que non, mais on le laisse entendre.

- l'unification de l'homme avec Dieu (n° 10) : achtung ... Y a du vrai et du faux.

- à l'arrière plan de la Genèse, il y a le mythe de Platon (n° 11) : achtung !!!!

- le retournement de Dieu contre Lui-même (n° 10 et 12) : achtung !!!

- «personne n'a jamais vu Dieu tel qu'Il est en Lui-même» (n° 17). Ah bon ??? Et le Verbe de Dieu ???

Encore un petit détail : dans le n° 7, l'abbé Ratzinger dit : «L'homme peut ...devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38)». Or, cette citation biblique vient du Christ et s'applique au Christ. Il faut tout de même une terrible audace pour pervertir ainsi une phrase sortie de la bouche de Notre-Seigneur !!! Quand on pense au respect infini des paroles du Christ, que l'Eglise a toujours eu, on se dit qu'il y a quelque chose de révolu dans l'église conciliaire ... (révolu, au sens de révolution...).

Jean-Paul II, en son temps, avait osé une pareille perversion, devant l'UNESCO, lorsqu'il a dit : «l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de culture» (le Christ avait dit : «l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu»).

La question n'est pas de savoir si ces phrases transformées sont vraies ou fausses : nul n'a le droit de travestir les paroles du Seigneur. C'est un détail, mais qui révèle quel est l'orgueil inouï de tous ces gens.

CONCLUSION (pour l'instant, 29 janvier 2006) : ce texte (qui comporte de très bonnes choses, c'est évident) est faux et erroné. Il donne de Dieu une image qui n'est pas celle du vrai Dieu. Il s'éloigne de façon impressionnante de la vraie Foi. C'est un poison pour la Foi (et ensuite pour les mœurs : ne le donnez pas à vos enfants ...ni à votre femme !).

C'est un modèle de confusion intellectuelle : confusion logique (pas d'analogie), confusion entre le Créateur et la créature (anthropomorphisme etc.), confusion entre la nature et la surnature etc.

Enfin, c'est un texte blasphématoire.

Ce texte seul est PIRE que Vatican II, Paul VI et Jean-Paul II réunis.

Vatican II s'est éloigné de la foi, mais ne l'a pas niée aussi frontalement : le poison est distillé.

Paul VI a détruit l'Eglise (en détruisant la Messe et la succession épiscopale), mais il a probablement conservé la Foi (quelle Foi ? !) à titre personnel.

Jean-Paul II a commis des actions abominables (le baiser au Coran, le culte des démons etc.), mais il n'a pas blasphémé le Créateur comme vient de le faire Benoît XVI.

Ce texte, il faut donc le rejeter purement et simplement : on ne croque pas une pomme empoisonnée, en pensant que notre bouche triera la bonne pomme du cyanure.

Nous devons garder la vraie foi, et rejeter toute gnose, toute perversion, toute hérésie, tout accommodement au monde.

Et la vraie Foi, elle n'est pas devant nous, à découvrir comme n'importe quelle autre science : elle est donnée une fois pour toutes, c'est la Foi des Apôtres, c'est la Foi de Pierre, toute nouveauté dans ce domaine est à rejeter en tant que nouveauté.

Nous devons rester fidèle à la foi de Pierre, et rejeter tout ce qui en éloigne, même si cela vient de celui qui est assis sur la chaire de Pierre.

Le raisonnement qui consiste à dire "mieux vaut se tromper avec le pape que d'avoir raison contre lui" est une des plus grandes absurdités qui soient.

En effet, nous devons garder la Foi de Pierre, c'est cela qui est intangible et fondamental : ce n'est pas d'être avec le pape, ou avec l'évêque du lieu, ou avec le curé de la paroisse.

Nous n'avons jamais le droit d'abdiquer la Foi de Pierre, pour le plaisir d'être avec son «successeur». S'il y a dilemme, il doit être résolu dans ce sens.

Or, il y a incompatibilité entre la vraie Foi au vrai Dieu, et l'idole érotique de Ratzinger

Donc nous devons rester fidèle à la vraie Foi (celle de Pierre) et rejeter le discours de Ratzinger (qui abdique la Foi de Pierre).

Amen.

Fin de la deuxième citation de Chaussis

Après ces deux citations, et quoi qu'il en soit, de la question du degré d'autorité des encycliques⁵, il est certain que dans la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce qui a toujours été en vigueur, c'est le **nihil obstat**, c'est à dire l'analyse minutieuse par les autorités compétentes des ouvrages traitant de notre sainte religion, de la foi et des mœurs et de tout ce qui leur est connexe, afin que ceux-ci ne contiennent **aucune erreur** puisque devant être lus par les fidèles catholiques.

Cette "encyclique" frisant l'«apologie» du tantrisme, nous sommes devant une preuve supplémentaire de l'occupation de la chaire de Pierre par l'antichrist Ratzinger.

Analyse à suivre...

⁵ Une source doctrinale : *Les encycliques, Essai sur l'autorité de leur enseignement* par Dom Paul Nau, Editions du Cèdre, 1952

3. *Un abbé de la Fraternité Saint-Pierre fait l'éloge de la conception de l'amour de l'abbé Ratzinger*

Le site internet du Barroux publie ce texte de commentaire d'un abbé de la Fraternité Saint-Pierre au sujet de la première « encyclique » de l'abbé Ratzinger.

Dieu est amour. En rappelant à toute l'Humanité cette conviction profonde qui fait la force et l'originalité du christianisme, le pape Benoît XVI affirme son désir de faire réfléchir les chrétiens aux fondements mêmes de leur religion. Après avoir traité de la Foi lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, voici donc qu'il nous propose une méditation à la fois ample et dense sur la Charité, dans ses deux dimensions, symbolisées par les axes de la Croix : amour de Dieu et charité fraternelle. « *L'amour dont Dieu nous comble... Nous devons le communiquer aux autres* ».

Ainsi l'amour de Dieu ne doit pas entraîner un repli sur soi, égoïste et insensible, et en même temps la charité fraternelle ne saurait se limiter à une vague philanthropie ou à un activisme social sans âme. Il nous faut trouver l'équilibre, l'équilibre des saints, cette ligne de crête habitée par les géants de la Charité, comme St Vincent de Paul ou Mère Térésa. Un mot de Sainte Thérèse de Lisieux le résume parfaitement : « *Oh! la charité fraternelle, c'est tout sur la terre ! C'est la principale des vertus... On aime Dieu dans la mesure où on la pratique* ».

Il faut donc aimer. Et même « *il suffit d'aimer* » (Sainte Bernadette). Mais que signifie aujourd'hui le verbe *aimer* ? Le mot est galvaudé et bien souvent réduit à la dimension charnelle – l'*eros* des Grecs – que le christianisme ne rejette pas mais qu'il élève et anoblit par l'*agapè* du Nouveau Testament, un amour spirituel et oblatif.

Bien entendu nous vous exhortons, chers fidèles, à la lecture attentive de cette encyclique programmatique. Car, à l'heure où progresse si vite l'Islam et sa conception de la religion basée sur les rapports de force, il faut nous renouveler dans la certitude que Dieu nous aime et nous demande de nous aimer les uns les autres. **Lisons, méditons, étudions ce beau texte**, à la lumière de cette pensée profonde de Jean Le Cour Grandmaison : « *Nous sommes passionnément aimés. Mais peu savent cet amour. Et c'est un grand mystère qu'il ne soit connu que de quelques uns* ». ⁶

Abbé Alban Cras, fssp

La pensée tantriste de l'abbé Ratzinger n'est évidemment nullement évoquée, mais bien au contraire, l'abbé rallié de la FSSP exhortent les fidèles à s'imprégner du texte scandaleux de l'abbé Ratzinger. **Voilà comment finissent ceux qui signent avec la Rome apostate, quelles que soient mes modalités de l'accord.**

Si vous souhaitez vous désabonner, veuillez envoyer un message vide à l'adresse desabonnement@virgo-maria.org – pour vous abonner, veuillez envoyer un message vide à l'adresse abonnement@virgo-maria.org.

⁶ <http://fssp retraites.free.fr/>

SACRA VIRGINITAS**Encyclique sur la Virginité du 25 mars 1954, Pape Pie XII****[Virginité et chasteté parfaites sont le plus beau fleuron de l'Église]**

1. La Sainte virginité et cette parfaite chasteté, qui est consacrée au service de Dieu sont, sans aucun doute, un des plus précieux trésors que son Fondateur a laissé comme héritage à la société qu'il a établie, l'Église.

2. C'est assurément pourquoi les saints Pères ont souligné que la virginité perpétuelle est un don supérieur d'origine essentiellement chrétienne. Et c'est à bon droit qu'ils remarquent que, si les païens de l'antiquité demandaient aux vestales un tel genre de vie, ils ne l'imposaient que pour un certain temps ; et lorsque dans l'Ancien Testament on prescrivait de garder et de pratiquer la virginité, on l'ordonnait seulement comme une condition préliminaire au mariage ; et par ailleurs — comme l'a écrit saint Ambroise — « nous lisons qu'il y avait aussi les vierges au Temple de Jérusalem. Mais que dit l'Apôtre ? Toutes ces choses leur sont arrivées en figure pour présager les temps futurs ».

3. Et certainement depuis les temps apostoliques, cette vertu s'est développée et a fleuri dans le jardin de l'Église. Lorsque, dans les Actes des Apôtres, il est écrit que les quatre filles du diacre Philippe étaient vierges, c'est pour signifier assurément leur état de vie plus que leur jeunesse. Et, pas longtemps après, saint Ignace d'Antioche, en saluant les vierges, rappelle, qu'elles constituaient déjà, avec les veuves, un élément important de la communauté de Smyrne. Au II^e siècle — comme en témoigne saint Justin — « un grand nombre des deux sexes, à l'âge de soixante et soixante-dix ans, persévèrent sans tache, formés depuis leur enfance à la discipline du Christ ». Peu à peu s'accrut le nombre des hommes et des femmes qui vouaient leur virginité à Dieu ; et de la même façon l'importance de l'office dont ils s'acquittaient dans l'Église s'accrut grandement comme Nous l'avons amplement exposé dans Notre Constitution apostolique *Sponsa Christi*.

4. Et, d'autre part, les saints Pères — comme S. Cyprien, S. Athanase, S. Ambroise, S. Jean Chrysostome, S. Jérôme, S. Augustin et bien d'autres — l'ont exaltée, dans leurs écrits sur la virginité avec les plus grandes louanges. Cette doctrine des saints Pères, enrichie au cours des siècles par les Docteurs de l'Église et les maîtres de l'ascèse chrétienne, a certainement une grande influence pour susciter et affermir la résolution une fois prise de se vouer à Dieu dans la chasteté parfaite et d'y persévérer jusqu'à la mort.

[La virginité fleurit chez de nombreux fidèles de toute condition]

5. La multitude des fidèles qui, depuis le début de l'Église jusqu'à nos jours, ont consacré à Dieu leur chasteté, est incalculable : les uns en gardant intacte leur virginité ; d'autres en lui vouant, à la mort du conjoint, leur veuvage, d'autres, enfin, en regrettant leurs péchés, par le choix d'une vie parfaitement chaste ; mais tous se distinguent par cette résolution commune de s'abstenir, pour Dieu, des plaisirs de la chair et cela pour toujours. Que, par conséquent, ce que les saints Pères ont proclamé touchant le mérite et la gloire de la virginité, que cela soit pour tous ceux-ci une invitation, une aide et une force pour persévérer fermement dans l'offrande de leur sacrifice, à savoir de ne rien soustraire, même si peu que ce soit, ni se réserver de l'holocauste qu'ils ont offert sur l'autel de

Dieu.

6. Mais si un des trois vœux qui constituent l'état religieux repose sur cette chasteté parfaite, et si elle est demandée aux clercs de l'Église latine ordonnés dans les Ordres majeurs et si on l'exige des membres des Instituts séculiers, cette vertu est également florissante chez de nombreux fidèles qui restent à l'état purement laïque ; car il y a des hommes et des femmes qui ne sont pas dans l'état public de perfection et qui cependant renoncent totalement au mariage et aux plaisirs de la chair de propos délibéré et même par vœu privé, afin de servir plus librement le prochain et d'unir leur âme à Dieu plus facilement et d'une manière plus intime.

7. À chacun et à tous ces fils et filles très chers qui ont consacré leur corps et leur âme à Dieu, de quelque façon que ce soit, Nous Nous adressons d'un cœur paternel, et Nous les exhortons vivement à affermir la résolution qu'ils ont prise et à vouloir y rester fidèles avec soin.

8. Mais, parce qu'il y en a aujourd'hui un bon nombre qui, s'écartant de la voie droite sur ce point, exaltent tellement le mariage au point de le préférer même à la virginité, et déprécient à cause de cela la chasteté consacrée à Dieu et le célibat ecclésiastique, conscient des exigences de Notre charge apostolique, Nous devons proclamer et défendre, spécialement à présent, l'excellence du don de la virginité, pour garder de ces erreurs la vérité catholique.

I. – La foi chrétienne nous enseigne l'excellence de la virginité.

9. Tout d'abord, Nous pensons devoir rappeler que l'Église a reçu des lèvres mêmes de son divin Époux l'essentiel de sa doctrine touchant la virginité.

10. Comme, en effet, les disciples trouvaient trop lourds les liens et les difficultés du mariage que leur Maître leur avait exposés dans son discours et comme ils lui disaient : « Si telle est la situation de l'homme à l'égard de la femme, mieux vaut ne pas se marier », Jésus-Christ leur répondit que tous ne comprenaient pas cette parole, mais seulement ceux qui en avaient le don ; que certains étaient empêchés de se marier par un défaut naturel, d'autres par la violence et la malice des hommes, mais que d'autres s'en abstenaient spontanément, de leur propre volonté et le faisaient « pour le règne des cieux » ; et il conclut par ces paroles : « Comprenne qui peut comprendre. »

11. Par ce mot donc, le divin Maître ne faisait pas allusion aux empêchements physiques de contracter mariage, mais à la résolution spirituelle d'une libre volonté de s'abstenir pour toujours du mariage et des plaisirs du corps. En faisant cette comparaison entre ceux qui ont décrété spontanément ce renoncement et ceux qui, du fait de la nature ou de la violence des hommes, sont forcés d'y renoncer, le divin Rédempteur ne nous enseigne-t-il pas qu'en vérité la chasteté, pour être réellement parfaite, doit être perpétuelle ?

[Ce qu'est la virginité chrétienne dans l'enseignement des Pères et des Docteurs]

12. De plus - comme l'ont enseigné très clairement les saints Pères et Docteurs de l'Église - la virginité ne peut être une vertu chrétienne si nous ne l'embrassons pas « pour le règne des cieux » ; c'est-à-dire si nous ne prenons pas cette condition de vie pour pouvoir plus facilement nous appliquer aux choses divines ; pour arriver plus sûrement un jour à la béatitude éternelle ; pour pouvoir enfin, plus librement, conduire les autres aussi au règne des cieux en nous nous y appliquant avec soin.

13. Ils ne peuvent donc revendiquer l'honneur de la virginité chrétienne ces chrétiens ou chrétiennes qui renoncent au mariage par égoïsme démesuré ou pour en fuir les charges comme l'observe saint Augustin, ou même à la manière des pharisiens, pour faire orgueilleusement parade de leur intégrité corporelle, ce que déjà le Concile de Gangres réprouvait, condamnant ceux qui, vierges ou continents, s'abstenaient du mariage comme d'une abomination et non pour la beauté et la sainteté même de la virginité.

14. Et c'est pourquoi l'Apôtre des nations, inspiré de l'Esprit-Saint, nous avertit : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur... Et la femme sans mari, comme la vierge, pense aux choses du Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit. » Telle est donc la première intention, telle est la principale raison de la virginité chrétienne ; à savoir d'aspirer uniquement et de diriger son esprit et son cœur vers les choses divines ; de vouloir plaire à Dieu en toutes choses de penser à lui intensément et de lui consacrer totalement son esprit et son corps.

15. Les saints Pères ont toujours interprété de cette façon la parole de Jésus-Christ et la doctrine de l'Apôtre des nations ; depuis les premiers temps de l'Église, en effet, ils ont tenu la virginité pour l'offrande à Dieu de la consécration du corps et de l'esprit. Aussi saint Cyprien demande aux vierges « que s'étant consacrées au Christ, elles s'abstiennent de tout plaisir charnel, qu'elles se vouent à Dieu de corps et d'esprit... qu'elles ne recherchent point de parure ni à plaire à qui que ce soit, si ce n'est à Dieu ». L'évêque d'Hippone, avec plus de précision, déclare : « Ce n'est pas pour elle-même, parce que c'est la virginité, mais parce qu'elle est consacrée à Dieu qu'on l'honore... Et nous ne la louons pas dans les vierges parce qu'elles sont vierges, mais parce qu'elles sont des vierges consacrées à Dieu par une pieuse continence. ». Les principes de la sacrée théologie, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, se basant sur l'autorité de saint Augustin, enseignent que la virginité ne possède pas la fermeté de la vertu si elle ne vient pas d'un vœu de la garder perpétuellement sans tache. Et, en effet, ceux-là réalisent le mieux et le plus parfaitement la parole du Christ touchant la perpétuelle abstinence du mariage qui s'obligent par un vœu perpétuel à la garder ; et on ne peut justement prétendre que soit meilleure et plus parfaite l'intention de ceux qui voudraient se réserver la possibilité de se libérer de son obligation.

[La charité seule inspire et anime la virginité chrétienne]

16. Les saints Pères ont considéré ce lien de la chasteté parfaite comme une espèce de mariage spirituel par lequel l'âme s'unit au Christ ; et c'est pourquoi certains se sont avancés jusqu'à comparer à l'adultère la violation d'un vœu en cette matière. C'est pourquoi saint Athanase écrit que l'Église catholique a la coutume d'appeler épouses du Christ celles qui se distinguent par la vertu de virginité. Et saint Ambroise, en écrivant sobrement sur la virginité, a ce mot : « Est vierge celle qui épouse Dieu ». Bien mieux, comme il ressort des écrits du même évêque de Milan, dès le IV^e siècle, le rite de la consécration des vierges était fort semblable à celui qu'emploie l'Église dans la bénédiction du Mariage jusqu'en notre temps.

17. C'est pourquoi les saints Pères exhortent les vierges pour qu'elles aiment leur divin Époux avec plus d'ardeur qu'elles n'aimeraient celui qui aurait été leur conjoint, et de suivre toujours sa volonté dans leurs pensées et leurs actions. Saint Augustin leur écrit même : « Aimez de tout votre cœur le plus beau des enfants des hommes cela vous est loisible ; votre cœur est libre des liens conjugaux... Si donc vous devriez un grand amour à vos conjoints, combien plus devez-vous aimer Celui pour qui vous n'avez pas voulu avoir de conjoints ? Qu'il soit fixé dans votre cœur profon-

dément Celui qui pour vous a été attaché à la croix. » Ce qui d'ailleurs correspond aux sentiments et résolutions que l'Église elle-même demande aux vierges, dans le rite de leur consécration à Dieu, quand elle les invite à prononcer ces paroles : « J'ai méprisé le royaume de ce monde et tout le faste du siècle pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai préféré. » Il n'y a donc rien d'autre qui incline avec suavité la vierge à consacrer totalement son corps et son âme au divin Rédempteur, sinon l'amour de Dieu, selon les très belles paroles que saint Méthode, évêque d'Olympe, met sur ses lèvres : « Ô Christ, vous êtes tout pour moi. Je me garde chaste pour vous, et tenant ma lampe resplendissante, je cours au-devant de vous. » C'est donc l'amour du Christ qui conseille à la vierge de se réfugier dans l'enceinte d'un monastère, et d'y demeurer toujours pour contempler et aimer plus librement et plus facilement son Époux céleste ; c'est cet amour qui la stimule puissamment à entreprendre les œuvres de miséricorde en faveur du prochain de toutes ses forces jusqu'à la mort.

18. Pour ces hommes « qui ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges », l'apôtre saint Jean assure : « Ceux-ci suivent l'Agneau partout où il va. » Méditons donc cette exhortation que saint Augustin adresse à tous : « Suivez l'Agneau, parce que vierge est assurément la chair de l'Agneau... À bon droit vous le suivez par la virginité du cœur et de la chair partout où il va. Qu'est-ce, en effet, que le suivre sinon l'imiter ? Car le Christ a souffert pour nous, nous laissant son exemple, comme dit l'apôtre Pierre, pour que nous suivions ses traces (I Petr, ii, 21). » Tous ces disciples et épouses du Christ ont donc embrassé l'état de la virginité, comme le dit saint Bonaventure, « par conformité avec le Christ leur époux, à qui leur état rend semblables les vierges ». Il ne pouvait suffire, en effet, à leur ardente charité envers le Christ de lui être unie par les simples liens de l'affection ; mais il fallait absolument que cette même charité fût éprouvée par l'imitation de ses vertus, particulièrement par une conformité avec sa vie, toute consacrée au bien et au salut du genre humain. Si les prêtres, si les religieux, les religieuses, si enfin tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sont voués au service de Dieu, observent la chasteté parfaite, c'est en définitive parce que leur Maître divin fut vierge jusqu'à la fin de sa vie. « C'est même le Fils unique de Dieu, s'écrie saint Fulgence, Fils également unique de la Vierge, unique Époux de toutes les vierges saintes, fruit, ornement et récompense de la sainte virginité, lui que la sainte virginité a engendré, que la sainte virginité épouse spirituellement, lui qui féconde la sainte virginité pour qu'elle persévère sans tache, lui dont elle est ornée pour qu'elle reste belle, lui qui la couronne pour qu'elle règne éternellement glorieuse. »

[Pour servir Dieu plus librement et plus facilement]

19. Nous estimons ici opportun, Vénérables Frères, de développer davantage et d'expliquer avec un plus grand soin pour quelles raisons l'amour du Christ pousse les cœurs généreux à renoncer au mariage et quels liens secrets existent entre la virginité et la perfection de la charité chrétienne. La parole du Christ que Nous avons rapportée plus haut suggère déjà que le parfait renoncement au mariage libère les hommes de leurs lourds fardeaux et graves devoirs. Inspiré par l'Esprit divin, l'Apôtre des nations expose la raison de cette libération en ces termes : « Je veux vous voir exempts de soucis... Celui qui est avec une femme a souci des affaires de ce monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé. » On doit pourtant, à cet égard, remarquer que l'Apôtre ne blâme pas les hommes de se préoccuper de leurs épouses, et il ne reproche pas aux épouses de chercher à plaire à leurs maris ; mais il assure plutôt que leurs cœurs sont partagés entre l'amour du conjoint et leur amour de Dieu, et qu'ils sont tiraillés par des soucis aigus, et qu'à cause des devoirs qu'ils ont contractés en se mariant, ils ne peuvent facilement se donner à la méditation des choses divines.

Car le devoir de leur union qui les lie leur commande clairement : « Ils seront deux dans une seule chair. » Et, en effet, les conjoints sont tenus par des liens mutuels, tant dans les tristesses que dans les joies de tout ce qui arrive. On comprend dès lors facilement pourquoi ceux qui désirent s'adonner au service de Dieu embrassent l'état de vie virginale comme une libération, c'est-à-dire pour pouvoir plus pleinement servir Dieu et se dévouer de toutes leurs forces au bien du prochain. Comment, par exemple, un missionnaire de l'Évangile comme saint François Xavier, un père des pauvres comme saint Vincent de Paul, un éducateur de la jeunesse comme saint Jean Bosco, une « mère des émigrés » comme sainte Françoise-Xavier Cabrini, auraient-ils pu accomplir des œuvres aussi grandes et aussi pénibles s'ils avaient dû pourvoir aux besoins matériels et spirituels d'un conjoint et de plusieurs enfants ?

[Elle facilite l'élévation de la vie spirituelle et féconde l'apostolat]

20. Il y a encore une autre raison pour que tous ceux qui aspirent à se dévouer à Dieu et au salut du prochain embrassent l'état de virginité. C'est ce qu'affirment les saints Pères, quand ils traitent des avantages que peuvent trouver ceux qui s'abstiennent de ces plaisirs du corps pour mieux goûter les élévations de la vie spirituelle. Sans aucun doute – comme ils l'ont clairement observé – une volupté de ce genre, comme celle qui vient légitimement du mariage, n'est pas condamnable en soi ; bien mieux, le chaste usage du mariage est ennobli et consacré par un sacrement spécial. Toutefois, il faut également reconnaître que les facultés intérieures de la nature humaine, après la chute misérable d'Adam, font obstacle à la droite raison et même parfois poussent l'homme à agir contre ses devoirs. Comme l'écrit le Docteur angélique, l'usage du mariage « occupe l'âme et l'empêche de s'adonner entièrement au service de Dieu ».

21. C'est précisément pour que ses ministres sacrés arrivent à cette liberté spirituelle de l'esprit et du corps et qu'ils ne soient pas embarrassés dans des affaires terrestres, que l'Église latine leur demande d'assumer volontairement et de bon gré l'obligation de la chasteté parfaite. « Si cette même loi ne lie pas dans toute sa rigueur - comme le rappelait Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie XI - les clercs de l'Église orientale, chez eux aussi pourtant, le célibat ecclésiastique est en honneur et en certains cas - quand il s'agit des plus hauts degrés de la hiérarchie, - c'est une condition nécessaire et obligatoire. »

22. Il faut, de plus, observer que les ministres sacrés s'abstiennent complètement du mariage, non seulement pour qu'ils s'acquittent de leur charge apostolique, mais également parce qu'ils servent à l'autel. Car, si déjà, dans l'Ancien Testament, les prêtres s'abstenaient de l'usage du mariage lorsqu'ils s'acquittaient du service du Temple, pour ne pas contracter l'impureté légale comme les autres hommes, combien plus il convient que les ministres de Jésus-Christ, qui offrent chaque jour le Sacrifice eucharistique, se distinguent par une chasteté perpétuelle ? Pour ce qui regarde cette continence parfaite des prêtres, saint Pierre Damien observe sous une forme interrogative : « Si donc notre Rédempteur a tant aimé cette fleur de la chasteté parfaite, au point non seulement de naître du sein d'une Vierge, mais encore de recevoir les soins d'un nourricier vierge, et cela alors que tout enfant il vagissait dans la crèche, à qui, dites-moi, veut-il confier son corps, maintenant qu'il règne, immense, dans les cieux ? »

[Sa supériorité sur le mariage]

23. Pour ce motif surtout, il faut affirmer – ce que l'Église enseigne clairement – que la sainte virginité l'emporte par son excellence sur le mariage. Le divin Rédempteur l'avait déjà suggéré à

ses disciples comme un conseil de vie plus parfaite, et l'Apôtre peut, après avoir dit du père qui donne sa fille en mariage : « Il fait bien », ajoute aussitôt : « Et celui qui ne la donne pas en mariage fait mieux ». Ce même apôtre, tout en comparant le mariage avec la virginité, plus d'une fois expose sa pensée, surtout lorsqu'il dit : « Je veux, en effet, que vous soyez tous comme moi... Aux célibataires et aux veuves, je dis donc qu'il est bon de demeurer comme moi. » Si donc, comme Nous l'avons écrit, la virginité l'emporte sur le mariage, cela vient surtout, sans doute, de ce qu'elle tend à réaliser une fin plus excellente ; et que, de plus, elle offre un moyen très efficace de s'adonner totalement au service de Dieu ; alors qu'au contraire, l'âme de celui qui est engagé dans les liens et affaires du mariage est plus ou moins « partagée ».

24. Mais si nous considérons l'abondance de fruits qui en proviennent, alors, sans aucun doute, son excellence est mise encore en plus grande lumière car « on connaît l'arbre à ses fruits ».

[Des multitudes de vierges ont été de tout temps l'honneur et la gloire de l'Église]

25. Nous ne pouvons Nous empêcher d'éprouver une immense et très douce joie à la pensée de cette innombrable phalange de vierges et d'apôtres qui, dès les débuts de l'Église, jusqu'en nos temps, ont renoncé au mariage pour se consacrer plus facilement et plus pleinement au salut du prochain, par amour pour le Christ, et ont déployé de si admirables initiatives, sur le plan de la religion et de la charité. Car, même, si Nous ne voulons, comme il convient, rien enlever de leurs mérites et des fruits de leur apostolat à ceux qui militent dans les rangs de l'Action catholique et peuvent, dans leur activité salutaire, atteindre ceux que des prêtres et des religieux et religieuses ne peuvent approcher ; néanmoins, Nous savons que c'est à ceux-ci, pour la plus grande part, qu'il faut attribuer les œuvres de cette charité. Ceux-là, en effet, suivent et dirigent la vie des hommes de tout âge et de toute condition, d'un cœur généreux ; et quand ils succombent à la fatigue ou à l'infirmité, ils confient aux autres la continuation de leur mission sacrée, comme un héritage. Aussi, il arrive souvent que l'enfant à peine né soit accueilli en des mains virginales et que rien ne lui manque de ce que la mère elle-même pourrait, en son amour intense, lui donner ; de même, lorsqu'il a grandi et s'est ouvert à la raison, on le confie pour l'élever à ceux qui pourront donner à son âme l'enseignement de la doctrine chrétienne, orner son esprit des sciences profitables, et formeront comme il faut ses facultés et son caractère. Si quelqu'un souffre d'une maladie ou pâtit d'autres maux, il est entouré de ceux qui, animés par la charité du Christ, s'efforcent de lui rendre la santé par leurs soins vigilants et les remèdes convenables. Qu'il s'agisse de celui qui est privé de ses parents ou qui se trouve accablé de misères spirituelles ou par la pauvreté, ou qui ait été mis en prison, il ne sera pas sans réconfort et sans secours ; mais les ministres sacrés, les religieux, les vierges consacrées verront avec pitié, en lui, comme un membre souffrant du Corps mystique de Jésus-Christ, se souvenant de la parole du divin Rédempteur lui-même : « J'ai eu faim, en effet, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; infirme, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi... En vérité, je vous le dis, ce que vous avez fait à l'un des moindres d'entre mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait. » Que dirions-Nous pour louer en tout point les hérauts de la parole de Dieu, qui, loin de leur patrie, supportent les plus accablants labeurs pour convertir des multitudes d'infidèles à la foi chrétienne ? Que dire des épouses sacrées du Christ qui leur donnent le secours de leur collaboration très précieuse ? Pour chacun et pour tous, Nous répétons ces mots que Nous écrivions dans Notre Exhortation apostolique *Menti Nostræ* : « ... Par cette obligation du célibat, bien loin de perdre entièrement le privilège de la paternité, le prêtre l'accroît à l'infini, car la postérité qu'il ne suscite pas à cette vie terrestre, il l'engendre à la vie céleste et

éternelle. »

26. D'autre part, la virginité n'est pas seulement féconde par les initiatives et les œuvres extérieures auxquelles peuvent se dévouer plus facilement et plus pleinement tous ceux qui l'embrassent, mais encore en raison des formes de charité parfaite à l'égard du prochain, comme le sont leurs ardentes prières appliquées à son intention et les lourdes privations supportées spontanément et volontiers pour la même raison. À tout cela, les serviteurs de Dieu et les épouses de Jésus-Christ - ceux et celles surtout qui passent leur vie dans l'enceinte du cloître - ont consacré leur vie.

27. Enfin, la virginité consacrée au Christ témoigne par elle-même d'une telle foi dans le royaume de Dieu, montre un tel amour à l'égard du divin Rédempteur, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle produise des fruits abondants de sainteté. Car ces vierges et tous ceux qui s'adonnent à l'apostolat et se vouent à la chasteté parfaite, par la sainteté élevée de leur vie, sont, en nombre presque incalculable, l'honneur de l'Église. Cette virginité donne, en effet, aux âmes une telle force spirituelle, qu'elle peut, s'il le faut, les mener jusqu'au martyre ; et c'est ce qu'enseigne l'histoire très nettement, en proposant à l'admiration de tous tant de phalanges de vierges, depuis sainte Agnès la Romaine jusqu'à saint Maria Goretti.

[La « vertu angélique » témoigne de l'amour vivant de l'Église pour son divin Époux]

28. Ainsi, ce n'est pas sans raison qu'on appelle la virginité la vertu angélique ; c'est ce qu'assure saint Cyprien, en écrivant à des vierges : « Ce que nous serons plus tard, vous commencez, vous, à l'être déjà. Vous jouissez déjà, en ce siècle, de la gloire de la résurrection ; vous passez dans le siècle sans en souffrir la contagion. En persévérant dans la chasteté et la virginité, vous êtes égales aux anges de Dieu. » À l'âme assoiffée de vie très pure et brûlante du désir d'arriver au règne de Dieu, la virginité est offerte « comme une pierre précieuse », pour laquelle un homme « a vendu tout ce qu'il avait et l'a achetée ». Quant à ceux qui sont mariés et même jusqu'à ceux qui se roulent dans la fange des vices, lorsqu'ils voient des vierges, souvent ils admirent la splendeur de leur pureté et ils se sentent poussés à la poursuite de ce qui doit surpasser les plaisirs des sens. Ce qu'assure saint Thomas d'Aquin, en écrivant : « À la virginité... on attribue une beauté plus sublime », c'est, sans aucun doute, la raison pour laquelle les vierges attirent tout le monde à leur exemple. Et, d'autre part, ces hommes et ces femmes ne démontrent-ils pas excellemment, par leur parfaite chasteté, que cette maîtrise de l'âme sur les mouvements du corps est un effet du secours divin et un signe de puissante vertu ?

29. Il Nous plaît encore de souligner ce qui est le fruit le plus suave de la virginité c'est que les vierges manifestent et rendent comme publique la parfaite virginité de leur Mère l'Église elle-même et la sainteté de son étroite union avec le Christ. C'est pour cela que, très sagement, ont été écrites les paroles dont se sert le pontife en suivant le rite de la consécration des vierges et en suppliant Dieu en ces termes : « Afin qu'il y ait des âmes plus sublimes qui, méprisant dans le mariage les plaisirs de la chair, en cherchant la signification secrète, et au lieu d'imiter ce qui se pratique dans le mariage, aspirent à ce qu'il symbolise. »

30. C'est, pour les vierges, leur plus grande gloire qu'elles soient les images vivantes de cette parfaite intégrité qui unit l'Église avec son divin Époux. Elles offrent, en outre, un signe admirable de la sainteté florissante et de la fécondité spirituelle par laquelle excelle la société fondée par Jésus-Christ et elles procurent à cette même société une joie aussi intense que débordante. C'est pourquoi saint Cyprien écrit, fort à propos : « C'est la fleur qui s'épanouit en l'Église, l'honneur et

l'ornement de la grâce spirituelle, la joie de sa nature, une œuvre parfaite et sans tache de louange et de gloire, l'image de Dieu correspondant à la sainteté du Seigneur, la part la plus illustre du troupeau du Christ. La glorieuse fécondité de l'Église, notre Mère, se réjouit par elles et en elles elle fleurit abondamment ; et plus l'essaim des vierges grandit en nombre, d'autant plus croît la joie de cette Mère. »

II. – Condamnation des erreurs et doctrine de l'Église touchant la chasteté parfaite

31. Cette doctrine qui établit l'excellence et la supériorité de la virginité et du célibat sur le mariage, comme Nous l'avons dit, a déjà été énoncée par le divin Rédempteur et l'Apôtre des nations ; de même au Concile de Trente, elle fut solennellement définie comme dogme de foi divine, et les Pères et les Docteurs de l'Église ont toujours été unanimes à l'enseigner. Nous-même, comme Nos Prédécesseurs, chaque fois que l'occasion Nous en a été donnée, Nous n'avons cessé de l'exposer et de la recommander vivement. Cependant, comme récemment plusieurs ont attaqué cette même doctrine transmise par l'Église, non sans graves dangers et dommages pour les fidèles. En raison des devoirs de Notre charge, Nous avons jugé opportun de l'exposer à nouveau dans cette Encyclique, et de dévoiler et condamner les erreurs qui, bien souvent, sont proposées sous la fausse apparence de la vérité.

[La chasteté ne nuit pas à l'organisme humain]

32. D'abord, selon le sentiment commun d'hommes éprouvés, auquel l'Église a toujours fait honneur, ceux qui considèrent l'instinct sexuel naturel comme la plus importante et la plus grande inclination de l'organisme humain, et par conséquent en concluent que l'homme ne peut pendant toute sa vie contenir un tel instinct sans courir le grave danger de détériorer son organisme, et particulièrement ses nerfs, et donc de nuire à l'équilibre de sa personnalité, sont sans aucun doute dans l'erreur.

33. Comme saint Thomas le fait justement observer, l'instinct qui est le plus profondément enraciné dans notre âme est celui de la conservation, l'instinct sexuel ne vient qu'en second lieu. De plus, il appartient à l'impulsion dirigeante de la raison humaine, ce privilège singulier de notre nature, de maîtriser les impulsions et les instincts et de les ennoblir en les dirigeant avec rectitude.

34. Il est vrai, malheureusement, qu'après le premier péché d'Adam, les facultés et les désirs déréglés de notre corps cherchent à dominer non seulement les sens, mais les âmes, en obscurcissant les esprits et en affaiblissant les volontés. Mais la grâce de Jésus-Christ nous est donnée, particulièrement par les sacrements, pour que, vivant de l'esprit, nous réduisions notre corps en servitude. La vertu de chasteté n'exige pas de nous que nous ne sentions pas l'aiguillon de la concupiscence, mais plutôt que nous le soumettions à la juste raison et à la loi de la grâce, en le faisant tendre de toutes nos forces à ce qu'il y a de plus noble dans la vie humaine et chrétienne.

35. Pour acquérir parfaitement cette domination de l'âme sur les sens, il ne suffit pas de s'abstenir seulement des actes qui sont directement contraires à la chasteté, mais il est absolument nécessaire de renoncer volontairement et généreusement à tout ce qui, de près ou de loin, offense cette vertu ; l'âme régnera alors pleinement sur le corps et pourra, avec tranquillité et liberté, vivre de sa vie spirituelle. Qui ne voit, parmi ceux qui sont imprégnés des principes de la religion catholique, que la virginité et la chasteté parfaite, loin de nuire au développement et au progrès naturels de l'homme et de la femme, les augmentent et les ennoblissent au plus haut point ?

[On ne se sanctifie pas mieux dans le mariage que dans la virginité]

36. Récemment, Nous avons, avec regret, condamné l'opinion de ceux qui vont jusqu'à dire que seul le mariage peut assurer à la personnalité humaine le développement naturel et la perfection voulue. Certains, en effet, affirment que la grâce, donnée ex opere operato dans le sacrement de Mariage, sanctifie l'usage du mariage jusqu'à en faire un moyen plus efficace que la virginité elle-même pour unir les âmes à Dieu, puisque le Mariage chrétien est un sacrement, tandis que la virginité ne l'est pas. Nous dénonçons cette doctrine comme fausse et pernicieuse. Certes, ce sacrement donne aux époux la grâce d'accomplir saintement leur devoir conjugal et renforce les liens de l'amour réciproque qui les unit ; cependant, il n'a pas été institué pour faire de l'usage du mariage en quelque sorte, un moyen plus apte en soi à unir à Dieu les âmes des époux par les liens de la charité. Saint Paul n'a-t-il pas plutôt reconnu aux époux le droit de s'abstenir de l'usage du mariage pour un certain temps, afin de vaquer à la prière, parce que cette abstinence rend plus libre l'âme de celui qui veut s'adonner aux choses de Dieu et à la prière ?

37. Enfin on ne peut pas affirmer, comme le font certains, que « l'aide mutuelle » que les époux cherchent dans le mariage chrétien, soit pour leur propre sanctification une aide plus parfaite que – selon l'expression utilisée – la solitude de cœur des vierges et des non-mariés. Car bien que ceux qui ont embrassé l'état de chasteté parfaite aient renoncé à l'amour humain, on ne peut dire que par cette renonciation ils aient diminué ou dépouillé leur personnalité humaine. Ils reçoivent, en effet, du Rémunérateur céleste lui-même, un don spirituel qui dépasse de loin l'« aide mutuelle » qu'il est donné aux époux de recevoir l'un de l'autre. En se consacrant à Celui qui est leur principe et qui leur communique sa vie divine, bien loin de s'appauvrir, ils s'enrichissent au plus haut point. Qui pourrait prendre à son compte d'une façon plus vraie que les vierges, cette phrase admirable de saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » ?

38. C'est pour cette raison que l'Église estime avec sagesse devoir maintenir le célibat des prêtres, parce qu'elle sait qu'il est et doit être une source de grâces qui les unit plus intimement à Dieu.

[L'apostolat n'est pas plus efficace dans le mariage que dans la virginité]

39. Nous estimons opportun de parler encore de ceux qui, pour détourner les jeunes gens des Séminaires et les jeunes filles des Instituts religieux, essayent de les persuader que l'Église, aujourd'hui, a davantage besoin de l'aide et des exemples de vertu chrétienne de ceux qui sont unis dans le mariage et vivent au milieu des autres hommes, que des prêtres et des religieuses qui, à cause de leur vœu de chasteté, vivent comme séparés de la société humaine. Il n'est personne, Vénérables Frères, qui ne voie que cette opinion est absolument fausse et pernicieuse.

40. Ce n'est certes pas notre intention de nier que les époux catholiques, par les exemples de leur vie chrétienne, dans leur milieu de vie et d'affaires, peuvent porter des fruits abondants et salutaires par le témoignage de leurs vertus. Cependant, celui qui, pour cette raison, suggère qu'il est préférable de vivre dans le mariage que de se consacrer à Dieu, invertit et confond l'ordre normal des choses. Il est certain que Nous désirons ardemment, Vénérables Frères, que ceux qui sont déjà mariés ou aspirent à le devenir soient instruits du grave devoir qui leur incombe, non seulement d'élever avec un soin parfait leurs enfants, mais d'aider les autres, dans la mesure de leurs moyens, par leurs bons exemples et le témoignage de leur foi. Mais ceux qui cherchent à détourner les adolescents d'entrer au Séminaire ou dans les Ordres et Congrégations religieuses, et de prononcer les saints vœux, en les persuadant qu'ils peuvent, en se mariant, faire davantage de bien spirituel

par la profession publique et visible de leur vie chrétienne, en tant que père ou mère de famille, tous ceux-là, comme la conscience de Notre charge Nous en fait un devoir, Nous ne pouvons que les condamner absolument. Ils feraient beaucoup mieux d'exhorter avec le plus de zèle possible ceux qui, nombreux, vivent dans le mariage à coopérer avec empressement aux œuvres d'apostolat laïque, plutôt que de chercher à détourner de l'état de virginité les jeunes, aujourd'hui malheureusement peu nombreux, qui veulent se consacrer au service de Dieu. Saint Ambroise écrit opportunément, à ce propos : « Il a toujours appartenu à la grâce sacerdotale de répandre la semence de la chasteté et de susciter l'amour de la virginité. »

41. Nous estimons en outre devoir avertir qu'il est absolument faux d'affirmer que ceux qui embrassent une vie de chasteté parfaite sont comme étrangers à la communauté des hommes. Les religieuses qui consacrent leur vie au service des pauvres et des malades, sans distinction de race, de condition sociale ou de religion, ne sont-elles pas unies intimement aux misères et aux douleurs de ces derniers et n'y compatissent-elles pas comme le feraient leurs mères ? De même, le prêtre, à l'exemple du divin Maître, ne remplit-il pas l'office de bon pasteur qui connaît ses brebis et les appelle par leur nom ? C'est là une conséquence de la chasteté parfaite que pratiquent ces prêtres, ces religieux et ces religieuses, qu'ils puissent se dévouer à tous les hommes et les aimer tous de l'amour du Christ. Même ceux qui mènent la vie contemplative, parce qu'ils offrent à Dieu non seulement leurs prières et leurs supplications, mais aussi leur propre immolation pour le salut des autres, contribuent beaucoup au bien de l'Église ; ils sont même hautement louables, car, dans les circonstances présentes, ils se consacrent aux œuvres d'apostolat et de charité selon les directives que Nous avons données dans la lettre apostolique *Sponsa Christi* ; ils ne peuvent pas être considérés comme étrangers à la société, puisqu'ils contribuent doublement au bien spirituel des hommes.

III. – Les moyens de conserver la chasteté parfaite.

42. Nous en venons maintenant, Vénérables Frères, aux conséquences pratiques qu'on peut déduire de la doctrine de l'Église sur l'excellence de la virginité.

43. Il faut d'abord dire clairement ceci : de ce que la virginité doit être estimée comme un état plus parfait que le mariage, on ne doit pas conclure qu'elle doive être considérée comme nécessaire pour parvenir à la perfection chrétienne. Il est possible de vivre saintement, même sans chasteté consacrée à Dieu, comme le prouve l'exemple de tant de saints et de saintes, honorés par l'Église d'un culte public, qui ont été des époux fidèles et d'excellents pères et mères de famille et il n'est pas rare de rencontrer des époux qui recherchent ardemment la perfection chrétienne.

[La chasteté est la conséquence d'un choix libre et prudent]

44. Il faut en outre faire observer que Dieu n'a pas imposé la virginité à tous les chrétiens, comme l'enseigne saint Paul par ces paroles : « Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas de commandement du Seigneur, mais je donne un conseil. ». Ce n'est qu'un conseil qui nous invite à embrasser la chasteté comme conduisant ceux « à qui cela a été donné », d'une façon plus sûre et plus facile à la perfection évangélique à laquelle ils aspirent et au royaume de Dieu ; comme le fait remarquer justement saint Ambroise, « elle est proposée et non imposée ».

45. C'est pourquoi, d'une part, la chasteté parfaite postule des chrétiens un libre choix avant qu'ils s'offrent et se consacrent à Dieu ; d'autre part, elle postule de Dieu lui-même un don et une grâce supérieure. Déjà, le divin Rédempteur lui-même nous a avertis à ce sujet en disant : « Tous ne

comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné... Comprenne qui peut comprendre ». Commentant cette parole de Jésus-Christ, saint Jérôme invite « chacun à estimer ses propres forces pour savoir s'il lui sera possible de pratiquer la virginité et d'obéir aux préceptes de la pureté. La chasteté en elle-même est, en effet, douce et attirante pour tous. Mais il faut bien mesurer ses forces pour que celui qui peut comprendre comprenne. La voix du Seigneur semble encourager et exhorter ses soldats à recevoir la récompense de la chasteté. Que celui qui peut comprendre comprenne que celui qui peut combattre combatte, vainque et triomphe ».

[C'est une vertu difficile...]

46. La virginité est, en effet, une vertu difficile pour pouvoir la pratiquer, il ne suffit pas seulement d'être fermement et expressément décidé à s'abstenir d'une façon absolue et pour toujours des plaisirs licites du mariage, il faut encore pour contenir et maîtriser les révoltes de la chair et les passions du cœur par une vigilance et une lutte constantes, fuir les attraites du monde afin de triompher des tentations du démon. Combien vraie est cette phrase de saint Jean Chrysostome : « La racine et le fruit de la virginité, c'est une vie crucifiée ». La virginité, en effet, selon saint Ambroise, est comme un sacrifice et la vierge elle-même « une hostie de pureté, une victime de la chasteté ». Mieux, saint Méthode, évêque d'Olympe, compare les vierges aux martyrs, et saint Grégoire le Grand enseigne que la chasteté parfaite supplée le martyr : « Car, bien que le temps de la persécution soit passé, notre paix a cependant son martyr ; bien que nous ne présentions pas notre cou au fer, nous tuons les désirs charnels avec un glaive spirituel ». C'est pourquoi la chasteté consacrée à Dieu exige des âmes fortes et nobles qui soient prêtes à lutter et à vaincre « pour le royaume des cieux ».

47. Avant de s'engager sur ce chemin ardu, que ceux à qui l'expérience a appris qu'ils ont l'âme trop faible, écoutent humblement cet avertissement de saint Paul : « S'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler. » Pour beaucoup, en effet, la continence perpétuelle serait une charge beaucoup trop lourde pour qu'on puisse la leur conseiller. De même les prêtres en aidant de leurs conseils les adolescents qui disent sentir l'appel au sacerdoce ou à la vocation religieuse, ont le strict devoir de les exhorter à considérer la chose attentivement, de façon à ce qu'ils ne s'engagent pas dans un chemin dont on ne peut pas espérer qu'ils le parcourront jusqu'au bout avec constance et succès. Qu'ils examinent prudemment leurs aptitudes, en demandant conseil même à des médecins chaque fois que cela leur semblera nécessaire ; alors, s'il reste un doute sérieux, surtout à cause de l'expérience de leur vie passée, qu'ils usent de leur autorité pour dissuader les candidats d'embrasser l'état de chasteté parfaite, et pour empêcher leur admission aux Ordres sacrés et à la profession religieuse.

[Mais elle est possible, avec la grâce de Dieu...]

48. Bien que la chasteté consacrée à Dieu soit une vertu difficile, cependant ceux qui à l'invitation de Jésus-Christ, après un sérieux examen, répondent d'un cœur généreux et font tout leur possible pour la pratiquer, peuvent la conserver fidèlement et parfaitement. En effet, en acceptant cet état de virginité et de célibat, ils reçoivent de Dieu la grâce avec l'aide de laquelle ils pourront garder leur promesse. C'est pourquoi, si d'aventure ils s'en trouvaient « qui ne pensent pas avoir reçu le don de la chasteté (même s'ils en ont fait le vœu) », qu'ils ne prétendent pas à cause de cela ne pouvoir satisfaire à leurs obligations sur ce point : car « Dieu ne commande pas des choses impossibles, mais en commandant il conseille, et de faire ce que tu peux et de demander ce que tu ne peux pas et il t'aide à pouvoir ». Rappelons cette vérité si consolante aussi à ceux dont la volonté est affaiblie

par des troubles nerveux et auxquels certains médecins, parfois même catholiques, conseillent avec trop de facilité – sous ce prétexte fallacieux qu’ils ne pourront jamais conserver la chasteté sans nuire à leur équilibre mental – de se faire relever de leurs obligations. Combien il serait plus utile et opportun d’aider ces malades à fortifier leur volonté, et de les convaincre que la chasteté n’est pas impossible, même pour eux, selon la parole de l’Apôtre : « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter ».

49. Les moyens recommandés par le divin Rédempteur lui-même pour protéger efficacement notre vertu sont une vigilance assidue et attentive, grâce à laquelle nous faisons soigneusement ce qui est en notre pouvoir ; et en outre une prière constante par laquelle nous demandons à Dieu ce que en raison de notre faiblesse, nous ne pouvons pas faire : « Veillez et priez afin que vous n’entriez point en tentation ; l’esprit est prompt, mais la chair est faible ».

[La vigilance et la mortification...]

50. Une telle vigilance, qui doit s’étendre à tous les instants et toutes les circonstances de notre vie, nous est absolument nécessaire : « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l’esprit et l’esprit en a de contraires à ceux de la chair ». Si quelqu’un fait des concessions, même petites, aux désirs de la chair, il se sentira facilement entraîné à ces « œuvres de la chair » que l’Apôtre énumère et qui sont les vices les plus honteux et les plus repoussants de l’humanité.

51. À cause de cela, il faut avant tout que nous veillions sur les mouvements des passions et des sens, et que nous les maîtrisions par une austérité volontaire de vie et les pénitences corporelles de façon à nous soumettre à la juste raison et à la loi de Dieu : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises ». L’Apôtre des nations avoue au sujet de lui-même « Je traite durement mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu’après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé ». Tous les saints et saintes ont veillé attentivement aux mouvements de leurs sens et des passions et quelquefois les ont maîtrisés énergiquement, selon les paroles du divin Maître lui-même qui nous enseigne ; « Et moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l’adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi perdre un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne ». Par cet avertissement, notre Rédempteur nous demande d’une façon très claire tout d’abord que nous ne tombions pas dans le péché, ne serait-ce qu’en pensée, et de même, que nous écartions de nous avec une volonté ferme ce qui pourrait ternir cette magnifique vertu, même le plus légèrement. Sur ce point, on ne veillera jamais trop, on ne sera jamais trop sévère. Si quelqu’un, en raison d’une mauvaise santé ou pour d’autres causes ne peut pas pratiquer les austérités corporelles, cela ne doit en aucun cas le dispenser de la vigilance et de la mortification intérieure.

[...La fuite des tentations et des occasions de péché]

52. À ce sujet, il faut encore rappeler – ce que d’ailleurs enseignent les Pères – que nous pouvons plus facilement vaincre les charmes du péché et les attraites des passions en les fuyant de toutes nos forces plutôt qu’en les affrontant directement. Pour protéger la chasteté, selon la phrase de saint Jérôme, la fuite vaut mieux que la lutte ouverte : « Je fuis pour ne pas être vaincu ». Cette fuite doit être ainsi comprise que, non seulement nous évitions avec soin les occasions du péché, mais que, surtout dans ce genre de combat, nous élevions notre esprit et notre âme vers les choses divines, et

particulièrement vers Celui à qui nous avons consacré notre virginité. « Regardez la beauté de Celui qui vous aime », comme le conseille saint Augustin.

53. En tous temps, les saints et les saintes ont considéré cette fuite et cette vigilance attentive, par lesquelles nous devons éviter soigneusement les occasions du péché, comme la meilleure façon de lutter dans ce domaine ; cependant, aujourd'hui, il semble que tous ne pensent pas ainsi. Certains soutiennent que tous les chrétiens, et principalement les prêtres, ne doivent pas – selon leur expression – être séparés du monde comme dans les siècles passés, mais qu'ils doivent être présents au monde, et par conséquent qu'il est nécessaire de leur faire courir des risques et de mettre leur chasteté à l'épreuve, pour qu'ils montrent par là si, oui ou non, ils ont la force voulue pour résister : il s'ensuivrait que les jeunes clercs doivent tout voir, pour les habituer à tout regarder avec une âme tranquille et les immuniser contre tous les troubles. Pour cela, ils leur permettent facilement, sans aucune réserve, de regarder librement tout ce qui se présente à leurs yeux, d'aller au cinéma et de voir même les films qui sont prohibés par la censure ecclésiastique ; de feuilleter des revues, même obscènes, et de lire même les romans qui sont à l'Index ou interdits par la loi naturelle. Et ils le leur permettent parce qu'ils estiment que les masses d'aujourd'hui se nourrissent de tels spectacles et de tels livres, et que ceux qui auront à les aider doivent comprendre leur mode de penser et de sentir. Mais il est facile de voir que cette façon d'éduquer les jeunes clercs et de les préparer à la sainteté de leur état est erronée et préjudiciable. En effet « celui qui aime le danger y trouvera sa perte », et ce conseil de saint Augustin est ici opportun : « Ne dites pas que vous avez des âmes pures si vous avez des yeux impurs, parce que l'œil impur annonce un cœur impur. »

54. Il n'est pas douteux que cette funeste façon d'agir repose sur une grave confusion de pensée. Certes, Notre-Seigneur a dit de ses apôtres : « Je les ai envoyés dans le monde » ; mais avant il avait aussi dit d'eux : « Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde », et il a adressé cette prière à son Père : « Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal ». L'Église, qui est guidée par ces mêmes principes, a édicté des lois opportunes et sages pour éloigner les prêtres des tentations auxquelles peuvent facilement être sujets ceux qui sont engagés dans les affaires du monde ; par ces règles, leur sainteté de vie est suffisamment mise à l'abri des sollicitudes et des divertissements des laïques.

55. À plus forte raison, les jeunes clercs, parce qu'ils doivent être formés à la vie spirituelle et à la perfection sacerdotale et religieuse, doivent être écartés du tumulte du monde avant d'être lancés dans les luttes de la vie ; ils doivent demeurer longtemps au Séminaire ou au Scolasticat pour y recevoir l'éducation soignée et attentive qui les préparera progressivement et prudemment à traiter et à connaître les problèmes de notre temps, selon les directives que nous avons Nous-mêmes données dans l'Exhortation apostolique *Menti Nostræ*. Quel jardinier exposerait de jeunes plantes, précieuses, mais fragiles, aux rigueurs du temps pour éprouver une robustesse qu'elles n'ont pas encore ? Les élèves des Séminaires et des Scolasticats sont comme les jeunes plantes fragiles, il faut les tenir à l'abri et les exercer progressivement à la résistance et à la lutte.

[La pudeur chrétienne]

56. Les éducateurs du jeune clergé feront œuvre plus juste et utile en inculquant aux adolescents les principes de la pudeur chrétienne, qui est si utile pour conserver la virginité, et que l'on peut justement appeler la prudence de la chasteté. La pudeur prévient le péril qui menace, empêche de s'exposer au danger, et conseille d'éviter les occasions auxquelles s'exposent ceux qui sont moins prudents. Elle n'aime pas les paroles déshonnêtes et vulgaires, et elle a horreur de l'immodestie,

même très légère ; elle se garde avec soin d'une familiarité suspecte avec les personnes de l'autre sexe ; elle porte fermement à donner au corps le respect qui lui est dû comme membre du Christ et comme temple du Saint-Esprit. Celui qui connaît cette modestie chrétienne a en horreur tout péché d'impureté, et il s'écarte immédiatement chaque fois qu'il se sent attiré par ses séductions.

57. La pudeur, en outre, suggère aux parents et aux éducateurs et met dans leur bouche les paroles appropriées pour former à la pureté la conscience des jeunes. « Cette réserve – comme Nous l'avons dit dans une allocution récente – ne doit pas être entendue de telle sorte qu'on fasse un silence perpétuel sur ce sujet, et que dans l'enseignement de la morale on n'en dise jamais un mot avec sobriété et prudence. » Cependant, aujourd'hui, il arrive trop souvent que des professeurs et des éducateurs croient qu'il est de leur devoir d'initier d'innocents enfants, garçons ou filles, aux mystères de la procréation d'une manière qui offense leur pudeur. La réserve chrétienne exige que, lorsque l'on traite de ce sujet, on le fasse avec juste mesure et modération.

58. Cette pudeur est alimentée par la crainte de Dieu, cette crainte filiale, basée sur une profonde humilité chrétienne, qui nous fait prendre en horreur le moindre péché, comme Notre prédécesseur, saint Clément Ier l'assure en ces mots : « Celui qui est chaste, qu'il ne s'en glorifie pas, sachant bien que c'est à un autre qu'il doit ce don de la continence. » Quelle est l'importance de l'humilité dans la sauvegarde de la virginité, personne, peut-être ne l'a dit plus clairement que saint Augustin : « La continence perpétuelle, et bien plus la virginité, est un grand don de Dieu qui est fait aux saints ; il faut veiller avec soin à ce que l'orgueil ne le corrompe... Plus grand est le bien que je vois, plus je crains pour lui l'orgueil ravisseur. Ce don de la virginité, il n'est personne d'autre qui le protège que Dieu de qui il vient : et « Dieu est amour ». Le gardien de la virginité, c'est donc l'amour, mais c'est dans l'humilité qu'il réside. »

[Le secours de la prière et des sacrements]

59. Il y a encore une autre chose sur laquelle il faut soigneusement arrêter son attention pour conserver intacte cette chasteté, ni la vigilance ni la pudeur ne sont suffisantes. Il faut encore utiliser ces secours qui dépassent nos forces naturelles ; la prière, les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie, et une dévotion ardente envers la Très Sainte Mère de Dieu.

60. Il ne faut jamais oublier que la chasteté parfaite est un don supérieur qui vient de Dieu. Saint Jérôme dit nettement à ce sujet : « Cela a été donné, à ceux qui l'ont demandé, qui l'ont voulu, qui ont peiné pour l'obtenir. Celui qui demande recevra, celui qui cherche trouvera, et à celui qui frappe, il sera ouvert ». Saint Ambroise ajoute que de la prière dépend la constante fidélité des vierges envers le divin Époux. Et saint Alphonse de Liguori, avec son ardente piété, enseigne qu'il n'y a rien de plus nécessaire et de plus sûr pour vaincre les tentations contre cette belle vertu de la pureté que de se réfugier aussitôt près de Dieu dans la prière.

61. À la prière, il faut encore ajouter le sacrement de la Pénitence qui, reçu fréquemment et avec ferveur, est un remède spirituel qui purifie et guérit ; il en est de même de l'Eucharistie qui, selon les paroles de Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire Léon XIII, est le meilleur « remède contre la concupiscence ». Plus une âme est pure et chaste, plus elle a faim de ce Pain dans lequel elle puise la force de résister à tous les attrait du péché impur et par lequel elle s'unit plus intimement avec le divin Époux : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »

[La dévotion à la Très Sainte Vierge]

62. Pour garder une chasteté sans tache et parfaite, et pour la faire grandir, il existe un moyen remarquable et qui n'a cessé de faire ses preuves au cours des siècles : c'est une dévotion solide et fervente envers la Vierge Mère de Dieu. D'une certaine manière, tous les autres moyens se trouvent contenus dans cette dévotion ; celui qui en est animé sincèrement et profondément est sans aucun doute poussé à veiller attentivement, à prier et à s'approcher avec fruit du tribunal de la Pénitence et de la Table sainte. C'est pourquoi, Nous exhortons d'un cœur paternel tous les prêtres, les religieux et les religieuses à se mettre sous la particulière protection de la Mère de Dieu, qui est la Vierge des vierges et « l'éducatrice de la virginité », selon l'expression de saint Ambroise, et qui est, tout particulièrement, la Mère très puissante de tous ceux qui se sont consacrés au service de Dieu.

63. Saint Athanase fait remarquer que c'est par elle qu'est née la virginité et saint Augustin enseigne clairement ; « C'est avec la Mère de Dieu qu'a commencé la dignité virginale ». À la suite de saint Athanase, saint Ambroise propose en exemple aux vierges la vie de la Vierge Marie : « O Filles, imitez-la... Que la vie de Marie soit pour vous comme un tableau de la virginité, qui, ainsi qu'un miroir, reflète l'éclat de la chasteté et la beauté de la vertu. Prenez des exemples pour votre vie, là où se trouve pour vous comme un modèle qui vous montre ce que vous devez corriger, imiter et garder... Elle est l'image de la virginité. Telle en effet fut Marie, que sa seule vie soit un enseignement pour tous... Que Marie, donc, soit la règle de votre vie. » « Si grande fut sa grâce qu'elle n'a pas gardé pour elle seule le don de la virginité, mais qu'elle a donné la parure de l'intégrité aussi à ceux sur lesquels elle veillait » Combien est vraie cette phrase du même saint Ambroise : « O richesses de la virginité de Marie ! » C'est à cause de ces richesses qu'il est si profitable aux religieuses, aux religieux et aux prêtres d'aujourd'hui, de contempler la virginité de Marie, pour pratiquer plus fidèlement et plus parfaitement la chasteté de leur état.

64. Qu'il ne vous suffise pas, chers fils et filles, de méditer les vertus de la Bienheureuse Vierge Marie : recourez à elle avec une confiance absolue, selon le conseil de saint Bernard : « Cherchons la grâce et cherchons-la par Marie. » Et particulièrement en cette Année mariale, confiez-lui le soin de votre vie spirituelle et de votre perfection, imitant l'exemple de saint Jérôme qui affirmait : « Pour moi, la virginité est une consécration à Marie et au Christ. »

IV. – Inquiétudes du Saint-Père

65. Dans les graves difficultés contre lesquelles l'Église doit aujourd'hui lutter, c'est une grande consolation pour Notre âme de pasteur suprême, Vénérables Frères, de voir que la virginité qui fleurit dans le monde entier, en notre époque comme dans les précédentes, est tenue en grande estime et hautement honorée, bien que, comme nous l'avons dit, elle se heurte à des erreurs, qui, nous l'espérons, seront passagères et se dissiperont rapidement.

[La diminution des vocations]

66. Nous ne nions cependant pas que Notre joie se voile d'une certaine tristesse en voyant que, dans plusieurs pays, le nombre de ceux qui répondent à l'appel de Dieu et embrassent l'état de virginité diminue de jour en jour. Nous en avons déjà montré les principales causes et Nous n'avons pas à y revenir. Nous exprimons plutôt Notre confiance que les éducateurs de la jeunesse qui sont tombés dans ces erreurs en reviennent au plus vite et les répudient ; qu'ils aient à cœur de les réparer, et qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour que ceux qui se sentent appelés par une force surnaturelle au sacerdoce et à la vie religieuse et s'en confient à eux, soient aidés de toutes ma-

nières pour atteindre ce noble idéal. Et souhaitons que de nouvelles et plus nombreuses légions de prêtres, de religieux et de religieuses, répondant en nombre et en qualité aux besoins actuels de l'Église, s'avancent au plus tôt pour cultiver la vigne du Seigneur.

67. Nous exhortons en outre - comme la conscience de Notre charge apostolique Nous en fait un devoir - les pères et les mères de famille pour qu'ils consentent volontiers à offrir au service du Seigneur ceux de leurs enfants qui s'y sentent appelés. Si cela leur coûte, s'ils en éprouvent de la tristesse ou de l'amertume, qu'ils méditent attentivement ces paroles que saint Ambroise adressait aux mères de Milan : « J'ai connu des jeunes filles, qui voulaient se consacrer à Dieu et qui en ont été empêchées par leur mère... Si c'était un homme que vos filles voulaient aimer, les lois leur permettraient de choisir celui qu'elles désirent. S'il leur est permis de choisir un homme, ne leur est-il pas permis de choisir Dieu ? »

68. Que les parents pensent au grand honneur qui rejaillit sur eux avec un fils qui reçoit la prêtrise ou une fille qui consacre sa virginité au divin Époux. Parlant des vierges sacrées, le même évêque de Milan disait : « Parents, vous avez entendu..., la vierge est un don de Dieu, une oblation de son père, le sacerdoce de la chasteté. La vierge est l'hostie de sa mère, dont le sacrifice quotidien apaise la colère de Dieu. »

[Ceux qui souffrent persécution]

69. Maintenant, Vénérables Frères, avant de terminer cette Encyclique, nous désirons diriger Notre esprit et Notre cœur tout particulièrement vers ceux et celles qui, consacrés à Dieu, subissent dans de nombreux pays de dures et terribles persécutions. Qu'ils prennent exemple sur ces vierges sacrées des premiers temps de l'Église qui ont subi le martyre pour leur virginité avec un courage résolu et invincible.

70. Que tous persévèrent fermement dans leur sainte résolution de servir Dieu « jusqu'à la mort » ; qu'ils pensent à la grande valeur que représentent devant Dieu leurs angoisses, leurs souffrances et leurs prières, pour instaurer son règne dans leur pays et dans toute l'Église ; qu'ils soient aussi certains que ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va » chanteront éternellement le « cantique nouveau » que personne d'autre ne peut chanter.

71. Notre cœur paternel et compatissant se tourne avec émotion vers ces prêtres, ces religieux et ces religieuses qui, courageusement, confessent leur foi jusqu'au martyre ; Nous prions pour eux comme aussi pour toutes les âmes consacrées au service divin dans toutes les parties du monde pour que Dieu les confirme, les fortifie, les console ; et Nous vous invitons ardemment, Vénérables Frères, ainsi que vos fidèles, à prier en union avec Nous afin d'implorer pour eux tous les consolations célestes ainsi que les dons et les secours divins qui leur sont nécessaires.

72. Pour qu'elle soit la médiatrice de ces dons divins et en gage de Notre particulière bienveillance, Nous vous accordons de grand cœur, Vénérables Frères, Notre bénédiction apostolique, à tous les prêtres, les religieux, les religieuses, en particulier à ceux « qui souffrent persécution à cause de la justice » et à tous vos fidèles.

73. Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25 mars, en la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, l'an MDCCCCLIV, de Notre pontificat le seizième.

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 9 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le processus de ralliement-liquidation de la FSSPX s'accélère et aborde une nouvelle étape

ENFIN, UN EVEQUE SE LEVE

**Mgr Williamson, doyen des quatre évêques, monte au créneau pour rappeler la fidélité
au dogme de la Foi et au combat de Mgr Lefebvre**

« *Minute* » révèle que, dans quelques semaines, une « rencontre essentielle » interviendra entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger. L'échéance du 20 mars de la Curie s'approche. Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et le réseau allemand continuent leurs manœuvres avec dissimulation dans le dos des fidèles. **Le but de ces tractations est d'opérer le transfert du contrôle de la FSSPX aux mains des « antichrists » qui siègent à Rome.** (Mgr Lefebvre¹).

- Aujourd'hui, 8 mars, Mgr Fellay réunissait les prieurs à Flavigny pour une réunion secrète.
- Aujourd'hui également, « *Minute* » publie un interview de Mgr Williamson qui rappelle la réalité de la Rome apostate qui n'a pas changée depuis les sacres de 1988.

¹ « à Messieurs les abbés Williamson, Tissier de Mallerais, Fellay et de Galarreta :

Bien chers amis,

La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "Regnavit a ligno Deus"; et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés.

Ainsi apparaît avec évidence la **nécessité absolue** de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que "Son Règne arrive"

La corruption de la sainte Messe a amené **la corruption du sacerdoce** et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X **pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice** glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur **conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice**, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de **la Rome antichrist** »

Mgr Lefebvre, juin 1987, Lettre aux futurs évêques.

Mgr Williamson qui a le mérite de rompre le discours courtisan actuel des autorités de la FSSPX envers l'abbé Ratzinger et de **passer par-dessus les hiérarchies parallèles des médias infiltrés**, n'a cependant pas la fermeté de Mgr Lefebvre qui parlait des « antichrists » qui occupent la chaire de Pierre. Puissent les quatre évêques relire la lettre de mission que leur adressa Mgr Lefebvre en 1987, et mettre un terme définitif à cette mascarade dramatique et grotesque des « discussions » avec l'antichrist Ratzinger.

Bien tard ! trop tard ? Bien seul encore ! trop seul encore ?

Nous avons enfin la satisfaction de lire **un réquisitoire contre le ralliement-apostasie organisé par Metzingen depuis 4 mois**.

Après un régime de terreur qui n'a que trop duré, un peu d'air frais fait du bien.

Mais, si les critiques dénoncées depuis des années par des observateurs lucides et compétents avaient été entendues honnêtement et sérieusement, et reprises, si les solutions proposées aujourd'hui par Mgr Williamson avaient été appliquées, nous n'en serions pas là. Mais n'est-il pas maintenant trop tard ?

Mgr Fellay ne sera-t-il tenter de précipiter sa signature, pour chercher à museler cette réaction qui à présent se dessine ? Pour opérer le transfert juridique de la FSSPX à l'abbé Ratzinger, et l'imposer ainsi avant que n'arrive l'heure des élections et de son bilan ? Tout dépend maintenant de l'attitude arrêtée par les deux autres évêques et du camp qu'ils doivent **maintenant** choisir : celui de la fidélité à leurs Sacres, à l'œuvre de Mgr Lefebvre, leur père dans l'épiscopat, ou celui du ralliement à l'église apostate de l'abbé Ratzinger ? Puissent-ils enfin assumer leur vrai rôle d'évêques ! On a trop subi la dictature des hiérarchies parallèles, depuis le 25 mars 1991, on a trop attendu des "*paroles d'évêque*". Faut-il rappeler l'engagement pris ensemble par les quatre évêques dans les mains de leur consécrateur Mgr Lefebvre ?

Pour nous, nous ne faisons aucun rêve, le chemin de la "reconquête" est encore bien loin ! Combien encore de désaccords graves, d'incompréhensions, de méconnaissances !

Va-t-on enfin expliquer que Vatican II est un châtiment, un châtiment de péchés graves ? Va-t-on enfin demander pardon et surtout se convertir, en examinant et en étudiant ces péchés, et en se corrigeant ? Va-t-on enseigner avec précision le vrai combat dans lequel nous sommes : la lutte des puissances infernales et de leurs troupes contre le Règne de Notre-Seigneur ? **Va-t-on enfin oser dire que cette secte qui occupe le siège de Pierre, ne peut pas être l'Eglise de Jésus-Christ ?**

Va-t-on enfin **ETUDIER les faits** qui démontrent rigoureusement l'invalidité des consécration épiscopales dans le nouveau rite de *Pontificalis Romani* (1968), ce qui a conduit à **P'INTERRUPTION DE LA SUCCESSION APOSTOLIQUE dans l'Eglise conciliaire ?** Les quatre évêques vont-ils écarter le leurre « *schmidbergien* » de la fausse démonstration du Sel de la terre (n° 54) et **étudier les documents et les études déjà publiées** par le Comité International *Rore Sanctifica*² ?

La disparition de la véritable Foi catholique, le dogme de la Foi, que déplore tant, et à juste titre, Mgr Williamson, n'est que le fruit inévitable de la disparition des véritables sacrements valides dans l'Eglise conciliaire, en raison de la passivité coupable de la grande

² Voir le site <http://www.rore-sanctifica.org>

majorité des clercs face à la promulgation du rite invalide des consécrations épiscopales de Paul VI le 18 juin 1968.

Vont-ils comprendre le caractère **HISTORIQUE** de la situation présente, où Mgr Lefebvre les a placés, **en faisant d'eux quatre, de vrais évêques catholiques face à tous ces faux évêques conciliaires**, immense fausse hiérarchie aussi imaginaire que celle des Anglicans³, pour reprendre les termes de Mgr Lefebvre.

Comprennent leur responsabilité **SANS PRECEDENT** dans l'histoire de l'Eglise, et **qui fait d'eux les dépositaires de la transmission du Sacerdoce catholique**.

Comme malheureusement, l'équipe Mgr Fellay – abbé Schmidberger œuvre obstinément pour réaliser ce ralliement-apostasie et s'est engagé très loin, **en secret des fidèles**, entre les mains des antichrists, la "bombe" de Mgr Williamson ne risque de ne faire l'effet que d'un "pétard" !

Alors que l'abbé Lorans continue son travail d'intoxication auprès des fidèles dans *DICI* (Amerio réhabilité, etc...) ou dans les *Nouvelles de Chrétienté* où il détourne l'attention vers la date de la signature, afin de mieux en faire avaliser son principe, la recherche et l'identification des opposants au ralliement-liquidation dans la FSSPX continue. La terreur règne. Est-il encore possible pour un abbé de la FSSPX de citer les discours de Mgr Lefebvre les plus fermes envers Ratzinger sans tomber immédiatement sous le coup des manœuvres et des foudres de cette hiérarchie parallèle aussi féroce qu'illégitime ?

Le récent abandon par l'abbé Ratzinger de son titre de « *Patriarche d'Occident* », a provoqué la déception passagère des Orthodoxes schismatiques. Ce titre devenu disponible est-il destiné à être ré-attribué à la nouvelle super-structure de la Tradition, intégrant la FSSPX dans un « *Patriarcat Latin* » ? Le statut promis à Mgr Fellay d'une « *administration apostolique* » pour la FSSPX n'aurait alors été qu'un simple leurre. Le projet de l'« *Opération Rampolla* » verrait alors, sous l'autorité de l'abbé Ratzinger, s'adjoindre un « *Patriarcat Latin* » apostat et invalide à terme, aux Patriarcats Orthodoxes schismatiques et au futur « *Patriarcat* » Anglican. Ce serait la fusion de l'« *AngliCampos* » dans la future structure de la Religion gnostique universelle.

Que Notre-Dame de La Salette, notre Sainte Reine, nous éclaire et nous conduise !

Abbé Michel Marchiset

³ Bulle *Apostolicae Curae* de Léon XIII en 1896

MINUTE, 8 MARS 2006

Ce document est téléchargeable au format PDF à l'adresse suivante :
<http://minute.hebdo.free.fr/Entretien%20Mgr%20Williamson.pdf>

UN ÉVÊQUE HAUSSE LE TON FACE À ROME Mgr Williamson : «La Rome du concile n'a pas changé»

Mgr Richard Williamson est le supérieur du séminaire de La Reja (Argentine) qui relève de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FFSPX), créée par Mgr Marcel Lefebvre. Il fait partie des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre en 1988, acte fondateur de la rupture entre Rome et les catholiques traditionalistes. Alors que des pourparlers sont en cours entre le Saint-Siège et la Fraternité, qui pourraient aboutir à la levée des sanctions prononcées par Jean Paul II, et **à quelques semaines d'une rencontre essentielle – selon nos informations – entre le pape Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay**, supérieur général de la FFSPX, Mgr Williamson, considéré comme un tenant de la «ligne dure» avec le Saint-Siège, répond à nos questions. Des propos qui, est-il besoin de le préciser, n'engagent ni Mgr Fellay, ni, bien sûr, la rédaction de «Minute».

«Minute» : Monseigneur, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X semble avoir hésité ces derniers mois à se réconcilier avec Rome. La situation apparaît confuse. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Mgr Richard Williamson : Les catholiques se trouvent dans une grande confusion parce que **l'on perd le dogme de la foi**.

Pardon de vous interrompre mais que signifie cette expression un peu étrange : «dogme de la foi» ?

L'expression est de la Vierge Marie elle-même : en juillet 1917, Notre Dame révéla aux enfants de Fatima (à Lucie) ce qu'on appelle le Troisième Secret. Au-delà de la controverse sur la soi-disant «publication» par le Vatican de ce texte en 2000, il est incontestable que sœur Lucie en révéla les premiers mots : «Au Portugal on ne perdra pas le dogme de la foi». Ces deux mots vont droit au cœur de la crise qui nous afflige depuis Vatican II. Ils cristallisent trente ans de tension entre Rome et la FSSPX. Le monde moderne dissout la notion même de vérité objective. Les catholiques ne perdent peut-être pas la foi mais ils perdent tout sens du caractère dogmatique de la foi, c'est-à-dire que des papes conciliaires jusqu'au moindre des fidèles, tous croient que la foi catholique est vraie mais ne croient plus que cette foi condamne les erreurs et les fausses religions qui lui sont contraires. Seul un petit reste de fidèles n'a pas suivi le funeste concile dans son renoncement au caractère dogmatique de la foi catholique. Et ce petit reste est constamment tracassé par l'Eglise officielle – et par le monde – qui ne veut absolument pas être condamnée par ceux qui refusent de perdre le dogme de la foi.

Donc que le monde perde le sens de la vérité doctrinale, quand l'Eglise catholique ne fait pas son travail, rien de plus normal. Que l'Eglise perde ce sens, c'est un drame : celui du concile de Vatican II, qui, au lieu d'illuminer le monde, a voulu être illuminé par lui ! Or, la force et l'unité de FSSPX, telles qu'on les a connues, venaient de cette clarté doctrinale que Mgr Lefebvre a transmise aux prêtres de sa Fraternité. Mais pour peu que ces prêtres (et évêques) se laissent influencer par le monde omniprésent et par l'Eglise du concile, ils perdraient leur clarté doctrinale, et à ce moment-là la confusion serait complète.

PAS DE SALUT DANS LA LIBERTÉ RELIGIEUSE !

Que pensez-vous des **rencontres récentes entre Mgr Fellay, le supérieur de la Fraternité, et les autorités romaines ?**

J'ai suivi les événements avec attention au travers des médias, comme tout le monde. De plus, quelques jours après la réunion du 15 novembre à Rome entre Mgr Fellay et le cardinal Castrillon Hoyos, préfet de la Congrégation pour le clergé et président de la commission pontificale *Ecclesia Dei*, j'ai reçu de Mgr Fellay un rapport sur cette rencontre qui a duré plus de cinq heures. Je dois avouer que la lecture de ce rapport a été pour moi plutôt décevante. Il m'a semblé que le cardinal Castrillon n'y comprenait guère mieux la Fraternité qu'en 2000/2001 lors des dernières négociations entre Rome et la Fraternité, lesquelles s'étaient soldées par un échec.

Qu'avez-vous pensé du **discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005**, établissant notamment une distinction entre le texte et l'esprit du concile Vatican II ?

Ce discours semble présenter le programme de son pontificat. Son idée force est que le concile Vatican II serait la solution des problèmes entre l'Eglise et le monde moderne et que la clef de cette solution serait le principe de la liberté religieuse. Benoît XVI défend ce principe avec trois arguments.

Premièrement, il cite le texte de l'Evangile : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu», comme si César n'avait rien à rendre à Dieu ! Mais la «socialité» étant intrinsèque à la nature humaine, tout homme doit à Dieu un culte non seulement individuel mais aussi social. Donc César en tant que chef de la société doit rendre un culte public à Dieu.

Deuxièmement, les martyrs chrétiens, dit Benoît XVI, sont morts pour des raisons de conscience, donc pour la liberté religieuse. C'est faux. Ils sont morts pour la vraie foi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Troisièmement, Benoît XVI dit encore des martyrs sous l'Empire romain qu'ils ont refusé le culte de l'empereur et donc qu'ils ont refusé la religion de l'Etat. C'est faux. Ce qu'ils refusaient était ce culte faux et non le principe d'une religion d'Etat.

Or ce **principe de la liberté religieuse** est au cœur de la perte du dogme de la foi. Il est au cœur de ce monde moderne anti-catholique. Il est **responsable de la dissolution** à laquelle nous assistons de toute pensée, de toute doctrine, de toute vérité.

Le discours du 22 décembre montre donc que la Rome du concile n'a pas changé. Le dogme de la foi y est toujours miné. Donc il me semble que Benoît XVI, malgré son apparente bonne volonté, peut difficilement promouvoir le vrai bien de l'Eglise, parce qu'il ne le comprend pas.

Que peuvent donc espérer de ce pontificat les catholiques fidèles à la Tradition ?

A moins d'un grand miracle de Dieu pour rendre aux hommes de l'Eglise du concile leur sens du dogme de la foi, **il ne semble pas qu'il y ait grand-chose, humainement parlant, à espérer de ce pontificat.** Mais «divinement parlant», les catholiques doivent garder une grande espérance car cette situation inédite de l'Eglise leur fait gagner d'immenses mérites !

«QUE RESTE-T-IL A DISCUTER ?»

Pensez-vous que le **dialogue avec Rome** soit possible ?

Il me semble que, depuis les sacres de 1988, le dialogue entre cette Rome conciliaire et la FSSPX est **bien difficile, voire impossible**. «*Cum negante principia nequit disputar*» : «Il est impossible de discuter avec quelqu'un qui nie les principes», dit l'adage scolastique. Or, ainsi que le soulignait Mgr Lefebvre en rompant le dialogue avec Rome en 1988 pour procéder aux sacres des évêques, cette Rome – en l'occurrence le cardinal Ratzinger à ce moment là ! – cherche avec les principes du concile à déchristianiser le monde alors que la Fraternité cherche à le christianiser. L'opposition est diamétrale ! Que reste-t-il à discuter ?

De plus, le dialogue lui-même n'est pas sans danger, car il suscite faux espoirs, controverses et déceptions s'il n'aboutit pas. Son ouverture même doit être mûrement réfléchie. Or je sais que depuis la rupture des conversations entre la Rome conciliaire et la

Fraternité en 2001, le cardinal Castrillón voulait absolument renouer les contacts. La visite du supérieur général et du premier assistant de la Fraternité pour honorer le nouveau pape au mois d'août lui en a offert l'occasion...

Tout **dialogue** est-il donc **définitivement exclu** ?

Si la discussion doit avoir lieu, le grand principe doit être la **primauté de la doctrine de la foi**. La tension entre cette Rome conciliaire et la FSSPX n'est pas peu de chose : **il y va de cette foi catholique sans laquelle aucun être humain ne peut sauver son âme. Alors les intérêts de cette foi passent bien avant les intérêts ou de cette Rome ou de la FSSPX.**

Certains fidèles semblent **fatigués du combat** de la Tradition. Que leur dites-vous ?

Courage ! Méditez, méditez, méditez les fins dernières ! Que profitera à un homme de gagner tout Rome s'il y laisse miner sa foi ? Qu'importe-t-il à un homme de perdre ses amis, sa tranquillité, son prestige, jusqu'à son foyer et - apparemment - même son Eglise, s'il garde le dogme de la foi et, en gardant cette foi, peut encore sauver son âme ? Tout lasse, tout passe, sauf l'éternité !

Dieu ne nous oublie pas. Chacun des cheveux de nos têtes est compté. C'est une vérité de foi. Il est le maître du temps. Il nous sauvera à l'heure qu'Il a fixée. D'ici là, Il nous voit dans nos difficultés et Sa grâce ne nous manquera jamais. Prenons donc courage et **attendons sereinement l'heure de Dieu.**

La Fraternité a passé les 35 ans. Que diriez-vous de son **bilan** ?

Telle qu'elle a été fondée par Mgr Lefebvre, la Fraternité a été à la pointe du combat de la foi et l'est encore, mais elle n'y serait plus si elle compromettait le dogme de la foi.

Mgr Lefebvre n'a jamais abandonné la messe de Saint-Pie V [la messe en latin, Ndlr] parce qu'elle exprime cette doctrine. Il a formé les prêtres de la Fraternité par cette doctrine et cette messe, et par cette messe ces prêtres ont maintenu la foi du petit troupeau de Notre Seigneur.

Les fidèles ont pour la Fraternité une grande estime et affection, mais les meilleurs d'entre eux cesseraient de la suivre si elle se compromettait avec ces Romains qui ont perdu le dogme de la foi.

La Fraternité a-t-elle des rides ?

L'environnement de la FSSPX a beaucoup changé depuis les années 1970 et 1980 : l'Eglise conciliaire s'est enfoncée dans ses erreurs et sa décadence tandis que nous avons vu apparaître divers mouvements se réclamant de la tradition catholique mais qui ne partagent pas complètement les positions de la Fraternité. Autrement dit la confusion des âmes est toujours plus grande. Comment la Fraternité s'est-elle adaptée à ces évolutions ?

Il y a un merveilleux texte du père Garrigou-Lagrange : «Miséricorde et fermeté doctrinale ne peuvent subsister qu'en s'unissant ; séparées l'une de l'autre elles meurent et ne laissent plus que deux cadavres : le libéralisme humanitaire avec sa fausse sérénité et le fanatisme avec son faux zèle. On a dit : "L'Eglise est intransigeante en principe parce qu'elle croit, elle est tolérante en pratique parce qu'elle aime". Les ennemis de l'Eglise sont tolérants en principe parce qu'ils ne croient pas, et intransigeants en pratique parce qu'ils n'aiment pas». (*Dieu, son existence et sa nature*, Paris 1923, p. 725)

Jusqu'en 1991, la Fraternité a eu sous les yeux la conjonction admirable de foi et de charité en la personne de son fondateur, Mgr Lefebvre. Depuis qu'il nous a quittés, nous pouvons être tentés, soit de manquer à la charité en nous enfermant dans la justesse de notre foi, soit de manquer à la foi en ayant trop de compassion pour les erreurs du monde qui nous entoure, y compris celles de l'Eglise conciliaire. Il nous faut **et croire et aimer**. De là nous pouvons nous interroger : avons-nous toujours le zèle missionnaire de notre fondateur ? Son ardeur et sa fermeté à défendre la foi ?

Sur quels points devront désormais porter les efforts de la Fraternité ?

Nous devons, me semble-t-il, armer davantage nos futurs prêtres **contre les erreurs du monde libéral**. La bonne doctrine classique ne suffit plus. Les séminaristes ont besoin d'une **formation contre-révolutionnaire** fondée notamment sur les grandes encycliques anti-libérales des papes pré-conciliaires auxquelles Mgr Lefebvre tenait tant.

De même, les prêtres de la Fraternité doivent former des laïcs qui comprennent en profondeur les **origines de cette crise de l'Eglise et du monde dont Vatican II n'est qu'une suprême manifestation**. A défaut d'une telle formation, les laïcs suivraient tôt ou tard le courant commode de l'apostasie universelle.

Une foi ainsi éclairée est naturellement apostolique et missionnaire, c'est-à-dire charitable. Les prêtres comme les laïcs doivent avoir pour la multitude des âmes égarées qui nous entourent le souci qu'a pour elles notre mère l'Eglise catholique.

DES DEPARTS QUI AURAIENT PU ETRE EVITES

La FSSPX a perdu de nombreux prêtres ces dernières années. Cela a été très douloureux pour les intéressés et pour les fidèles. Quelles en sont les causes ? Y a-t-il des remèdes ?

Tout d'abord ne pensons pas qu'il n'y ait que la Fraternité qui perde des prêtres. L'apostasie universelle, la dislocation des familles et de la société ont fragilisé les hommes et en emportent constamment de tous les côtés. Dès lors, les séminaires doivent ressembler plus à une famille et moins à une caserne. Nous autres supérieurs devons veiller à maintenir un contact paternel avec nos prêtres et nous demander si nous n'aurions pas pu éviter certains départs.

La FSSPX va élire son prochain supérieur général au mois de juillet. Quels seront pour vous les enjeux de cette élection ?

Nous avons vu qu'au cœur de cette crise est la perte du sens de la vérité, de la primauté de la doctrine et de la pureté de la foi catholique. Voilà donc ce que devra maintenir en priorité le prochain supérieur général. De là, il lui sera plus facile de faire comprendre et pratiquer cette vraie charité dont parle saint Paul et dont les âmes ont éperdument besoin.

Mais, Monseigneur, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Eh bien, le futur supérieur général aura à piloter la petite barque de la Fraternité parmi des vagues de plus en plus hautes ! Nous voyons bien que le changement du monde s'accélère, les anciens repères disparaissent l'un après l'autre.

L'Eglise conciliaire se délite et nous allons voir le clergé officiel se raréfier encore. En même temps, les autres religions acquièrent chaque jour plus de droits dans nos vieilles chrétientés. Le poids des idéologies antichrétiennes se fait lourd, celui de l'Etat démocratique aussi. Les structures familiales faiblissent, même chez les catholiques. Tout ceci pèse directement sur la vie des fidèles et de notre congrégation.

A vue humaine, rien n'apparaît capable de freiner cette décadence. Le supérieur général aura donc la charge de maintenir la foi et le zèle de nos prêtres dans cet environnement qui s'éloigne toujours plus de la réalité, naturelle et surnaturelle.

La Fraternité est-elle donc à une croisée de chemins ?

Oui. Ou elle prend la route héroïque des cimes et, refusant prestige et honneur, accepte d'être honnie et persécutée par le monde. Elle sera alors aimée et suivie par le «petit troupeau» de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ou bien elle prend la route du confort et de la facilité, en se compromettant avec le monde et l'Eglise du monde, c'est-à-dire l'Eglise conciliaire. Elle sera alors peu à peu abandonnée par les brebis, qui ne reconnaîtront plus en elle la voix du Divin Maître.

Quelles seront les qualités les plus importantes du futur supérieur général pour affronter ces enjeux ?

D'abord être **fort dans la foi**, et ensuite **humain**, surtout envers ses prêtres. Il lui faudra aussi jugement, prudence et capacité d'adaptation pour discerner et sauvegarder l'essentiel. C'était là une des grandes qualités de Mgr Lefebvre lui-même.

Par contre le supérieur n'a pas besoin d'être un saint Pour un supérieur, la sainteté est un luxe, pour ainsi dire. SaintThomas d'Aquin l'a dit une fois pour toutes : «Qu'il enseigne, s'il est savant. Qu'il prie, s'il est saint. Qu'il gouverne, s'il est prudent».

Un dernier message ?
Veillons et prions Notre Dame.

Propos recueillis par « Minute »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Petrus mets en cause l'abbé Schmidberger et son action d'infiltration dans la FSSPX

« la FSSPX est aux mains d'un clan, d'une secte où Mgr Williamson, bien qu'évêque, n'est nullement informé des négociations en cours » Petrus, 8 mars 2006

La vérité de l'infiltration de la FSSPX à son sommet et du détournement de l'héritage de Mgr Lefebvre, de la trahison de son combat, devient de plus en plus évidente et partagée depuis plusieurs mois. A mesure que les initiatives du réseau des abbés Schmidberger-Sélégny-Lorans qui tiennent la FSSPX et **œuvrent** à la liquider entre les mains de Rome, en préparant le ralliement, les membres de ce réseau viennent à la lumière. De Mgr Williamson à Petrus, en passant par *The Remnant*¹ et *Catholic Family News*² et les organes d'informations de la Tradition aux Etats-Unis, un nombre croissant de clercs et de fidèles constatent que ce qui se passe dans la FSSPX depuis neuf mois est aberrant et l'évidence commence à s'imposer à tous : **la FSSPX est infiltrée et tenue à son sommet et dans ses médias par un petit clan, et Mgr Fellay s'est mis au service de ce petit clan**, tournant le dos à la mission qu'il avait acceptée de Mgr Lefebvre en recevant la consécration épiscopale en juin 1988.

Nouvelle initiative de ce petit clan subversif, Mgr Fellay va bientôt rencontrer à nouveau l'abbé Ratzinger, comme la nouvelle vient d'en être donnée par *Minute* le 8 mars 2006, et selon une information parue le 10 mars sur un site américain cela se passerait dans deux semaines. Par ailleurs, le 9 mars le quotidien italien *Il Tempo*³, relayé par le site américain *Rorate Caeli*⁴ confirme que **l'abbé Ratzinger va prendre des initiatives envers la FSSPX dans deux semaines**. Une autre information d'Emmanuel Ratier révèle que **l'abbé Claude Barthe est un « ami personnel du pape personnel »**, il évoque également une « régularisation » de la FSSPX vers Pâques⁵. Nous y reviendrons.

¹ <http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0228-cfn-remnant.htm>

² <http://www.cfnews.org/sspx-mm-jv.htm>

³ <http://www.ilterno.it/approfondimenti/index.aspx?id=886587>

⁴ <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

⁵ « Plusieurs prêtres, issus de la Tradition, viennent d'obtenir de Rome un rescrit levant toutes les sanctions qui les frappaient. C'est le cas de l'abbé Guillaume de Tanoüarn et de l'abbé Claude Barthe, chroniqueur religieux de la revue *Catholica* et ami personnel du pape actuel. Les conditions demandées étaient de s'engager à avoir une attitude critique constructive de Vatican II et de préparer les conditions d'une réception authentique du concile ». Par ailleurs les rumeurs se multiplient autour d'une régularisation, aux alentours de Pâques, par Benoît XVI de la

Commentaire⁶ de Petrus sur l'interview⁷ de Mgr Williamson parue le 8 mars 2006 dans l'hebdomadaire *Minute*.

C'est Richard Ier Coeur de Lion le retour. Du grand Williamson dans *Minute*! Après le séisme du 17 octobre 2004 à Saint-Nicolas où, dans une homélie en forme de violent réquisitoire contre Mgr Fellay et son clan, le doyen des quatre évêques de la FSSPX ne s'était déjà pas fait que des amis au sein du mouvement fondé par Mgr Lefebvre, voici désormais la réplique, encore plus violente, encore plus judicieuse, dans *Minute* du 8 mars 2006. A moins de quatre mois d'un chapitre général qui s'annonce celui de tous les dangers (Mgr Fellay et ses proches seront-ils, comme ils l'espèrent, reconduits pour douze ans à la tête de la FSSPX ?), le supérieur du séminaire de La Reja en Argentine ne mâche pas ses mots contre l'actuelle direction de la Fraternité dans l'« hebdomadaire politiquement incorrect » du tanoüarnien Jean-Marie Molitor, sans doute pas fâché de mettre en fureur un Mgr Fellay pour lequel il n'a à juste titre que peu d'estime.

Mgr Williamson qui s'affirme là clairement comme le principal opposant à Mgr Fellay et à l'abbé Schmidberger dénonce tout à la fois les méthodes et les objectifs de l'actuel supérieur général sans quasiment jamais citer son nom, ce qui fait encore plus mal. Il condamne les actuelles et interminables discussions avec ce qu'il appelle « la Rome conciliaire » et « les papes conciliaires » : « le dialogue lui-même, explique-t-il, n'est pas sans danger, car il suscite faux espoirs, controverses et déceptions s'il n'aboutit pas. Son ouverture même doit être mûrement réfléchie. Or, je sais que depuis la rupture des conversations entre la Rome conciliaire et la Fraternité en 2001, le cardinal Castrillon Hoyos voulait absolument renouer les contacts. La visite du supérieur général et du premier assistant de la Fraternité pour honorer le nouveau pape au mois d'août lui en a offert l'occasion... »

Cette dernière phrase est de la nitroglycérine : ni Mgr Fellay ni l'abbé Schmidberger ne sont nommément cités. On ne cite pas en effet les noms de ceux que l'on méprise ! D'ailleurs, le supérieur général de la FSSPX est implicitement accusé de « perdre le dogme de la foi » et d'entretenir « une grande confusion » du fait de ses contacts avec la Rome moderniste. **L'équipe de Mgr Fellay est à la fois libérale et fanatique, molle sur les principes et impitoyable avec les personnes, et singulièrement avec les prêtres.** C'est le sens évident de la citation par Richard Williamson du père Garrigou-Lagrange : "séparées l'une de l'autre miséricorde et fermeté doctrinale ne laissent plus que deux cadavres : le libéralisme humanitaire avec sa fausse sérénité [comprendre : celle de Mgr Fellay et de son sourire Colgate !] et le fanatisme avec son faux zèle [comprendre : la chasse aux prêtres non clonés, non totalement soumis aux caprices et tergiversations du supérieur général], la cessation brutale des négociations avec l'abbé Laguérie avec le communiqué sec comme un coup de trique de l'abbé Arnaud Sélégny et les ordures d'un certain site Internet] ».

D'ailleurs, la FSSPX est aux mains d'un clan, d'une secte où Mgr Williamson, bien qu'évêque, n'est nullement informé des négociations en cours : « J'ai suivi les événements avec attention au travers des médias, comme tout le monde. [le « comme tout le monde » est essentiel !]. De plus, quelques jours après la rencontre de Mgr Fellay et le cardinal Castrillon

Fraternité Saint-Pie X (en tout cas de la levée d'excommunication après les ordinations de 1988). La solution adoptée serait celle d'un statut d'autonomie personnelle, comme, par exemple, une administration apostolique personnelle. » *Fait & Documents*, page 6, 1^{er} au 15 mars 2006, n°211.

⁶ <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=310&mforum=lelibreforumcat>

⁷ <http://minute.hebdo.free.fr/entretien%20Mgr%20Williamson.htm>

Hoyos (...), j'ai reçu de Mgr Fellay un rapport sur cette rencontre qui a duré plus de cinq heures. Je dois avouer que la lecture de ce rapport a été pour moi plutôt décevante. » Admirez l'euphémisme !

Est à nouveau épinglée, comme dans l'homélie en forme de bombe du 17 octobre 2004, une certaine forme de surnaturalisme inhumain (il ne suffit pas d'avoir l'apparence extérieure de la sainteté avait expliqué Mgr Williamson!) : la gestion des séminaires est clairement mise en cause : « les séminaires doivent ressembler plus à une famille qu'à une caserne ». L'attitude des supérieurs vis-à-vis des prêtres n'est pas charitable et des départs auraient pu et dû être évités : « Nous autres supérieurs devons veiller à maintenir un contact paternel avec nos prêtres et nous demander si nous n'aurions pas pu éviter certains départs ».

La direction de la FSSPX, inhumaine avec ses prêtres, ne défend pas convenablement la foi et les principes, n'a pas de zèle apostolique : « nous pouvons nous interroger : avons-nous toujours le zèle missionnaire de notre fondateur ? Son ardeur et sa fermeté à défendre la foi ? » Poser ainsi la question, c'est y répondre.

Considérant que la Fraternité est « à la croisée des chemins », Mgr Williamson ne veut à aucun prix d'un Mgr Fellay et de ses hommes jusqu'en juillet 2018. La preuve, l'évêque britannique attend du nouveau supérieur général qu'il soit « fort dans la foi, et ensuite humain, surtout avec ses prêtres » Une dénonciation en creux de Bernard Fellay et de sa bande ! D'ailleurs, il faudra à ce nouveau supérieur général « jugement, prudence et capacité d'adaptation pour discerner et sauvegarder l'essentiel. C'était là une des grandes qualités de Mgr Lefebvre lui-même » Admirez l'imparfait (« c'était »), temps qui, selon les grammairiens, indique un passé révolu. Au reste, toutes les références à Mgr Lefebvre dans cet article en forme de dynamite ne sont là que pour opposer le fondateur de la FSSPX à l'actuel supérieur général. Mgr Williamson évoque aussi au passé « la force et l'unité de la FSSPX » : « telles qu'on les a connues » dit-il de manière explicite. Et le doyen des quatre évêques de la Fraternité d'ajouter : "le supérieur n'a pas besoin d'être un saint.", façon là aussi de se moquer des déclarations des suresnites et des menzingeniens selon lesquels il ne faut former que des saints. Comme s'il n'y avait pas des haines torrides entre clercs au sein de cette si peu fraternelle FSSPX !

Enfin, Mgr Williamson menace : « Les fidèles ont pour la Fraternité une grande estime et **affection**, mais les meilleurs d'entre eux cesseraient de la suivre si elle se compromettait avec ces Romains qui ont perdu le dogme de la foi ».

Bref, un véritable réquisitoire contre douze ans de supériorat général de Mgr Fellay et même au-delà puisque l'abbé Schmidberger est également visé, Mgr Williamson évoquant un changement au sein de la FSSPX depuis 1991, année de la mort de Mgr Lefebvre, époque où l'abbé Schmidberger dirigeait la FSSPX, et ce jusqu'en 1994. En fait, il la dirige toujours en tandem avec Mgr Fellay.

On l'a compris : Mgr Williamson ne votera pas et ne fera pas voter pour Mgr Fellay et ses hommes au chapitre général de juillet 2006. Il risque d'y avoir du sport en perspective. Bref un régal !

Petrus.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Au sujet du 3° secret de Fatima, Mgr Williamson contredit Avrillé

« Dans le numéro 53 du *Sel de la terre*, le Père Louis-Marie d'Avrillé soutenait que la troisième partie du secret de Fatima révélée en 2000 par le Vatican était authentique et intégrale. Mgr Williamson le désavoue dans ses réflexions de Mars 2006 » Lutefisk¹.

Un évêque, autorité enseignante, parle contre un jeune dominicain qui s'abrite derrière l'« infailibilité du magistère ordinaire universel d'Avrillé ». Ajoutons que, selon certaines sources, le jeune Frère Louis-Marie fréquente le réseau international de l'enseignement du latin de Dominique Viain, où il peut croiser l'abbé Rulleau et Jens Mersch², ce dernier personnage pilier du réseau allemand par lequel l'abbé Ratzinger ensère la FSSPX en vue de l'amener au ralliement-liquidation de l'œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique de Mgr Lefebvre.

L'abbé Ratzinger fut le maître d'œuvre de la divulgation du faux troisième secret de Fatima en 2000. En juillet 2005, Avrillé, a joué son rôle de serviteur de l'abbé Schmidberger en masquant cette manipulation de Fatima, en justifiant la pseudo-révélation de l'abbé Ratzinger en 2000.

Un des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre vient de mettre en pleine lumière la fausseté des thèses des rédacteurs du *Sel de la terre*.

Pour l'honneur de Notre-Dame.

Il reste maintenant les autres sophismes du *Sel de la terre*, ceux du numéro 54, où le Frère Pierre-Marie reprenant les arguments et la thèse des révolutionnaires liturgistes Dom Botte-Lécuyer³-Bugini, ont à partir de textes erronés ou falsifiés et de montage des citations de rites orientaux, pour certains non applicables, car non sacramentels, contredit l'enseignement infailible de Pie XII afin de justifier la validité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968). Nous renvoyons aux travaux du Comité *Rore Sanctifica* qui a balayé les arguments d'Avrillé dans les *Notitiae* du tome III⁴.

¹

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=312&sid=f4238ca56ccb94d6074e865eafa4ae8a&mforum=lelibreforumcat>

² Consulter l'analyse publiée sur www.virgo-maria.org, en date du 15 février 2006

³ Le Père Lécuyer fut également l'ennemi personnel de Mgr Lefebvre et manœuvra afin de le faire partir de la Direction des Pères du Saint-Esprit, il prit ensuite la place de l'ancien archevêque de Dakar.

⁴ www.rore-sanctifica.org

Texte complet de Mgr Williamson :

« **Le dogme de la foi** » - Réflexions, Mars 2006⁵

Mgr Williamson (La Reja - 8 mars 2006)

« Le dogme de la foi » — n'est-ce pas une expression un peu étrange ? Pourtant elle est de Notre Dame, et elle va droit au cœur de cette crise de l'Église qui nous afflige tous, et toujours plus !

L'expression peut sembler étrange, parce que la foi catholique contient plusieurs dogmes, et pas seulement un. Selon notre façon normale de parler, chaque article de la foi catholique constitue un dogme, comme chaque définition solennelle de l'Église en fixe un autre. Alors comment peut-on parler du « dogme de la foi » au singulier ?

Le contexte où Notre Dame utilisa cette expression est d'un grand intérêt. C'est à Fatima en 1917 qu'elle dit à Sœur Lucie entre la deuxième et troisième partie du Secret : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ». Or, la deuxième partie du Secret est connue de tout le monde. C'est là où Notre Dame avertit le monde qu'il fallait consacrer la Russie à son Cœur Immaculé et faire réparation par la Communion des premiers samedis du mois, sinon des châtiments graves s'abattraient sur l'humanité.

Par contre la troisième partie du Secret de Fatima, ce « Troisième Secret » dont tout le monde catholique attendait la publication par l'Église en l'année fixée pour cela par Notre Dame, 1960, **n'a toujours pas été révélée (le supposé « Troisième Secret de Fatima » rendu public par Rome en 2000 est sûrement autre chose que le texte attendu en 1960).** Mais **les meilleurs experts de Fatima** considèrent que les paroles « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », constituent de fait le début du vrai Troisième Secret, parce que Sœur Lucie y ajouta une fois par écrit « etc. », comme si elle avait voulu signaler que c'est là qu'il fallait insérer la suite du Troisième Secret.

C'est hautement vraisemblable, et voilà tout l'intérêt de cette expression un peu étrange utilisée par Notre Dame. Car, disent ces experts, si le Troisième Secret n'a jamais été révélé par Rome, n'est-ce pas parce qu'**il annonce la crise de l'Église déclenchée (sinon voulue) par les innovateurs de Vatican II** qui n'entendaient pas se faire condamner d'avance par la Mère de Dieu ? Alors ceux-ci ont tu son secret en 1960 pour lancer leur Concile en 1962. En effet, dire qu'au Portugal se conservera « le dogme de la foi », n'est-ce pas suggérer qu'il se perdra ailleurs ?

Dès lors, Notre Dame a pu choisir cette expression pour annoncer en résumé toute la crise de ces 40 ans dans le désert conciliaire. En effet ! Car ce qui caractérise cette crise et fait qu'elle est la plus épouvantable de toute l'histoire de l'Église, n'est-ce pas que grand nombre de catholiques, même s'ils n'ont pas encore perdu la foi — Dieu le sait — ont certainement perdu le sens du caractère dogmatique de la foi ? Peut-être croient-ils encore en tout article de la foi catholique, mais ils ne croient plus que ces articles et cette foi condamnent tout ce qui les contredit, c'est-à-dire toutes les erreurs de toutes les autres religions du monde. Et peut-on

⁵ http://qien.free.fr/2006/200603/20060308_williamson.htm

mieux résumer la condition de tels catholiques qu'en disant qu'ils ont perdu le dogme de la foi ?

La crise est épouvantable parce que ces catholiques peuvent se rassurer qu'en acceptant eux-mêmes tout dogme particulier de la foi catholique, ils sont catholiques sans problème — surtout s'ils sont avec le Pape ! Mais il y a un problème gravissime, car dès qu'ils croient avec le Concile que tout homme a effectivement droit à sa propre croyance, ils minent en général tout et chacun de ces dogmes particuliers qu'ils pensent accepter. Qu'ils s'en rendent compte ou non, **ils ont remplacé la religion de la vérité de Dieu avec la religion de la liberté de l'homme**, car c'est au fond de leurs croyances qu'ils mettent la liberté religieuse. Pas apparemment, mais **réellement, ils mettent l'homme à la place de Dieu**.

C'est pour cela que **j'ai dit au Cardinal Castrillón**, lorsqu'il a très gentiment invité les évêques de la Fraternité St. Pie X à déjeuner avec lui le 11 août 2000, « **Eminence, nous avons deux religions différentes** ». Au Cardinal de répondre plus tard, mais typiquement, « Mais vous et moi, nous croyons en le même Jésus Christ, la même Eucharistie, la même Église ! »

Eminence, oui et non, mais surtout non ! Je recours toujours au même exemple : — **un mathématicien qui croit que deux et deux peuvent faire quatre ou cinq, a-t-il la même arithmétique que celui qui croit qu'ils ne peuvent faire qu'exclusivement quatre ? Sûrement pas !** L'arithmétique du premier a beau ne pas exclure la vérité (comme son Eminence n'exclut pas l'Eucharistie, etc.), car dès qu'elle n'exclut pas l'erreur non plus elle mine la vérité. Par contre, l'arithmétique vraie exclut absolument toute erreur qui ne corresponde pas à la réalité.

De même la vraie foi catholique exclut et condamne toutes les erreurs de toutes les autres religions, en particulier cette erreur de la liberté religieuse qui nie toute vérité objective pour établir la religion de l'homme.

Eminence, nous sommes bel et bien en présence de deux religions.⁶ La religion vraiment catholique a toujours engendré des martyrs de la vérité, parce que les vrais catholiques condamnent les erreurs du monde. Par contre la religion libérale qui n'est qu'en apparence catholique, n'engendre jamais de tels martyrs parce qu'elle laisse le monde tranquille dans ses erreurs.

Reine des Martyrs, priez pour nous !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Note de Virgo-Maria : Mgr Williamson dit très bien qu'il s'agit de deux religions, mais il ne répond pas à cette question : deux religions peuvent-elles subsister dans l'Église, ou encore, la religion conciliaire peut-elle être une œuvre ou une création de l'Église catholique ?

Cette équation est fautive :

Église catholique = religion catholique + religion conciliaire

Cette équation est vraie :

Église catholique = religion catholique

Tôt ou tard, il faudra que Mgr Williamson y réponde.

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 11 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un piège tendu aux abbés fidèles au sein de la FSSPX ?

Novus Ordo Watch (NOW) est un site sédévacantiste internet américain, dont nos sources nous apprennent qu'il s'agirait d'une **réaction sous influence**¹, elle serait en connexion par des intermédiaires avec le **réseau de Robert Moynihan, proche de l'abbé Ratzinger** et Directeur d'*Inside The Vatican*. Ce site NOW, vient de lancer un appel auprès des abbés de la FSSPX, afin qu'ils s'identifient et prennent contact avec ce site.

Pour cela le site a choisi un thème qui puisse servir d'appât aux abbés opposés au ralliement-apostasie : celui de l'excommunication de la FSSPX par la Rome apostate. Répondre à cet appel nous paraîtrait faire preuve d'imprudence de la part des abbés de la FSSPX. Le problème lié aux excommunications est réel, et les positions variées et contradictoires de la FSSPX sont incompréhensibles. Ce flou voulu est inadmissible, d'où l'exploitation de ce thème par l'appel de *Novus Ordo Watch*. Mais au-delà de cette question doctrinale, nous discernons actuellement une manœuvre.

En fait, le but de cet appel, ne serait-il pas d'identifier et de compter pour les marginaliser les abbés opposants ? L'équipe de Mgr Fellay, des abbés Schmidberger-Lorans-Sélégny et du réseau allemand qui préparent activement le ralliement-liquidation de la FSSPX, a engagé une phase d'identification de ses opposants les plus actifs, afin de les neutraliser. Après plus de 12 ans d'infiltrations dans la FSSPX et ses médias, règne aujourd'hui le climat de 1793 dans la FSSPX. Et cette action est menée de concert avec la Rome de l'abbé Ratzinger et de l'abbé Hoyos qui manoeuvrent leurs différents relais, y compris dans les mouvances les plus inattendues. Nous venons d'en avoir récemment une illustration avec les attaques du *Figaro* (14 février) et de *Valeurs actuelles*² contre le clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

PRUDENCE.

¹ Ce site, pourtant très hostile à la Nouvelle Rome, s'est récemment singularisé en prenant ses distances par rapport à toutes les informations qui sont parues sur les agissements du tandem Mgr Fellay – abbé Schmidberger et sur le réseau allemand qui établit le lien avec l'abbé Ratzinger. Il a qualifié ces faits de « rumeurs ». De même ce site a observé un silence total sur l'importante et récente prise de position publique, intervenue à la fin de la visite d'une semaine de Mgr Fellay aux Etats-Unis, et dans laquelle, les rédacteurs en chef des journaux traditionnels *The Remnant* et *Catholic Family News* appelaient la FSSPX à refuser tout accord avec Rome. Cette opposition sélective à la Révolution contre l'Eglise trahit des influences extérieures sur cet organe, le *Novus Ordo Watch*.

² Voir le message Virgo-Maria du 26 février 2006 - *Une opération de déstabilisation contre le clergé de Saint Nicolas du Chardonnet est-elle enclenchée ?* www.virgo-maria.org

DERRIERE CET APPÂT, QUI TIENT LA CANNE A PÊCHE ?

Texte du Novus Ordo Watch

<http://www.novusordowatch.org/archive.htm>

La FSSPX est-elle ou non en situation de schisme, selon Rome ?

Au Vatican, on ne semble pas en mesure de trancher

A ce sujet, les palinodies se succèdent depuis des années. En 1988, Jean-Paul II déclarait : "l'adhésion formelle au schisme constitue une grave offense à Dieu et comporte l'excommunication prévue par le droit de l'Eglise" (*Ecclesia Dei*), ce qui inclut manifestement les *prêtres* de la FSSPX. Or, chose curieuse, dans une lettre adressée la même année au "Cardinal" Gantin, plusieurs prêtres et supérieurs de district de la FSSPX écrivaient : "**Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans**" (Voir *Archbishop Lefebvre and the Vatican*, p. 136 et 137). Cela fait partie du problème posé par la FSSPX. Les membres de la Fraternité ne savent pas eux-mêmes où ils se situent ni ce qu'ils veulent. *Veulent-ils* même seulement être en communion avec Benoît XVI ? Tantôt ils disent que non, tantôt ils disent qu'ils y sont déjà : c'est une maison de fous !

Nous encourageons les prêtres de la FSSPX à prendre contact par courriel avec Novus Ordo Watch en vue d'une interview destinée à établir comment ils perçoivent leur statut et leur position théologique.

SSPX in Schism or Not, according to Rome?

Vatican Officials apparently can't make up their Mind

It seems they have been flip-flopping on this for quite a while. In 1988, John Paul II stated: "Formal adherence to the schism is a grave offence against God and carries the penalty of excommunication decreed by the Church's law" (*Ecclesia Dei*) -- which obviously includes SSPX *priests*. Now, curiously, in a 1988 letter to "Cardinal" Gantin, a number of SSPX priests and district superiors wrote: "we ask for nothing better than to be declared outside of this impious communion of the ungodly" (see *Archbishop Lefebvre and the Vatican*, p. 136 and p. 137). This is part of the problem with the SSPX. They themselves don't really know where they stand or what they want. Do they even *want* communion with Benedict XVI ? At times they say they don't, then they say they already have it -- it's a mad-house! SSPX priests are encouraged to e-mail Novus Ordo Watch for an interview about their status and theological position.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Bernard, que fais-tu de ton épiscopat ?

Les tribulations américaines de Mgr Fellay, châtié par là où il pêche contre son consécuteur-fondateur, Mgr Lefebvre.

Victime de son propre double langage, Mgr Fellay corrige patiemment au téléphone la mauvaise transcription de ses propos par un webmestre inconnu, pendant son récent voyage aux Etats-Unis.

Si Mgr Fellay n'avait pas agit dans le dos des fidèles et des abbés, mais avait mené le combat pour la sauvegarde de la Foi Catholique et du véritable Sacerdoce catholique, il n'en serait pas réduit à vivre ces mésaventures. Une telle situation ubuesque ne lui aurait pas été réservée par la Divine Providence s'il avait dit la vérité.

Mgr Fellay a effectué durant toute la semaine du 19 au 26 février 2006, un voyage aux Etats-Unis. Le dimanche 19 février, le Supérieur de la FSSPX prononçait une conférence fleuve (près de trois heures) à Saint Isidore the Farmer, au Colorado. Cette allocution portait sur les relations qu'il entretient avec la Rome conciliaire. Le lundi 20 février, Stephen L.M. Steiner¹, un jeune Singapourien de 27 ans, installé aux Etats-Unis, publiait sur son blog sur internet les notes² qu'il avait prises en écoutant Mgr Fellay la veille. Cette publication qui révélait des éléments apparemment nouveaux³, suscita immédiatement des réactions et beaucoup d'émotion sur d'autres sites traditionnels américains (*Rorate Caeli*, etc...), alors même que la semaine de visite de Mgr Fellay se poursuivait. Le mercredi 22 février, le jeune webmestre publiait les rectificatifs⁴, que Mgr Fellay venait de lui demander dans une longue conversation téléphonique la veille jusqu'à près de minuit. En effet le Supérieur de la FSSPX avait dicté une à une ses

¹ <http://www.blogger.com/profile/15486816>

² Ces notes, très longues, firent l'objet d'une publication en deux parties :

Partie I : <http://truerestoration.blogspot.com/2006/02/very-latest-about-sspx-rome-relations.html>

Partie II : http://truerestoration.blogspot.com/2006/02/very-latest-about-sspx-rome-relations_21.html

³ Entre autres choses : Mgr Fellay aurait rencontré l'abbé Hoyos le 15 septembre et le même abbé Hoyos aurait eu une conversation téléphonique avec Mgr Fellay juste avant la réunion de l'abbé Ratzinger et de la Curie le 13 février.

⁴ Mgr Fellay expliquait au responsable du blog qu'il avait confondu le 15 septembre et le 15 novembre et que si l'abbé Hoyos avait appelé à Menzingen à la veille de la réunion du 14 février, c'était uniquement pour demander des prières car le cardinal Arinze était hostile à la FSSPX.

corrections par téléphone au jeune webmestre, et avait attendu patiemment que celui-ci lui relise la prise de ces modifications afin de bien s'assurer que les pages internet du blog de l'ancien Marine de 27 ans, seraient correctement corrigées. Le jeune américain fit le récit de cette conversation téléphonique, des détails des corrections, et des propos complémentaires que lui tint l'évêque. Le jeune Stephen L.M. Steiner ne manqua d'ailleurs pas d'éloges envers la patience de Son Excellence.

Le but de cette semaine américaine de Mgr Fellay était le même que celui de sa semaine parisienne de décembre 2006, à savoir l'endormissement des fidèles, alors qu'en parallèle l'équipe des abbés Schmidberger-Lorans-Sélégny et le réseau allemand préparent activement le ralliement-liquidation. **Cette tournée aux Etats-Unis fut un fiasco pour Mgr Fellay, au regard de cet objectif.** En effet, le samedi 25 février, les rédacteurs en chef des journaux traditionnels *The Remnant*⁵ et *Catholic Family News*⁶, publiaient une déclaration commune solennelle dans laquelle **ils enjoignent Mgr Fellay et la FSSPX de garder sa position actuelle et de ne tenter aucune espèce d'accord avec Rome. Dans leur long texte, ils procèdent à une critique accablante de Ratzinger-Benoît XVI**⁷. Ces deux revues sont externes à la FSSPX et touchent le milieu *Ecclesia Dei* américain. Il est significatif que cette déclaration importante ait fait l'objet d'un black-out total dans les médias de la Tradition, et tout spécialement dans DICI, tenu par les abbés Lorans et Sélégny, artisans du ralliement-liquidation. Le jeu médiatique de ces deux abbés devient de plus en plus évidente en Europe, mais aussi maintenant aux Etats-Unis. Nous y reviendrons prochainement.

Traduction en français du texte américain⁸ du jeune Stephen L.M.Steiner, avec qui Mgr Fellay eût sa conversation téléphonique. S.Heiner désigne parfois Mgr Fellay par 'H.L.'⁹, nous l'avons traduit par 'Monseigneur()'.*

«posté» par Stephen L.M. Heiner le 22 février 2006 à 23h35

Corrections de Son Excellence et mes réflexions après coup

Je suis revenu sur mes «posts» initiaux et y ai apporté les changements ci-après. Je tenais à consigner ces changements ici pour que n'ayez pas vous-même à revenir sur les «posts» et à les lire une nouvelle fois. Lesdites corrections n'auront de sens que pour ceux qui auront lu à la fois la Partie I et la Partie II, que vous trouverez ci-dessous.

Comme j'ai reçu bon nombre de courriels me demandant de fournir des éclaircissements sur deux ou trois points, il était important que je parle à Mgr Fellay pour m'assurer que j'avais bien saisi ses propos. C'est un homme très occupé, et je suis heureux que nous ayons pu nous entretenir aujourd'hui malgré la brièveté du préavis.

Le premier changement que j'ai fait a consisté à remplacer partout les mots «Cardinal Hoyos» par les mots «Cardinal Castrillón». Quelqu'un a signalé le motif linguistique de cet amendement dans la partie Commentaires, et Mgr Fellay a confirmé que c'était bien là le titre à employer.

Deuxièmement, la dernière date de communication était non pas septembre, mais le 15 novembre. Il s'agissait d'une simple erreur de transcription de ma part. Mes notes parlent de septembre, mais Son Excellence se souvient très bien avoir parlé de novembre. Et c'est effectivement de novembre qu'il

⁵ <http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0228-cfn-remnant.htm>

⁶ <http://www.cfnews.org/sspx-mm-jv.htm>

⁷ Nous ne partageons pas pour autant tous leurs argumentaires, en particulier sur la question de l'infaillibilité.

⁸ <http://truerestoration.blogspot.com/2006/02/postgame-his-lordships-corrections-and.html>

⁹ Monseigneur(*) abréviation de His Lordships

s'agissait. Monseigneur(*) m'a précisé qu'il n'y avait pas eu depuis d'APPEL TÉLÉPHONIQUE en dehors de celui - mentionné par ses soins - que le Cardinal Castrillón avait adressé à Menzingen la veille de la réunion au cours de laquelle le Cardinal Arinze s'est exprimé contre la Fraternité et la Messe. Toutefois, il s'agissait bien davantage d'un bref appel que d'une véritable conversation. Monseigneur(*) répète qu'il n'y a pas eu de communication sur le fond depuis le 15 novembre et qu'il n'existe pas, à sa connaissance, de «date» supposée à laquelle quelque chose «soit censé se passer». En fait, quelque chose pourra effectivement se passer, mais sans être avoir été préparé d'un commun accord avec Menzingen.

Quant aux trois niveaux de difficulté que le Saint Père prévoit dans les contacts avec la FSSPX, ce sont la Messe, le Concile et les «*Structures de la Fraternité*». J'avais écrit simplement «*la Fraternité*», précision qui signifie que la «difficulté» prévue par le Saint Père est de savoir comment incorporer la FSSPX dans les structures et le gouvernement actuels de l'Église pour que l'apostolat de la Fraternité puisse être effectif.

Monseigneur(*) a voulu que je corrige la phrase :

«Ce pape est persuadé de l'excellence du Concile "bien interprété"
et de l'absence de toute autre option»

pour qu'elle devienne :

«Ce pape est intimement persuadé de l'excellence du Concile vu à
la lumière de la "Tradition vivante" dont il est un élément éminent».

Cette modification signifie qu'il n'y a pas un Concile «bien interprété», mais simplement un Concile vu à la lumière de la Tradition vivante.

Monseigneur(*) m'a aussi fait changer les mots «*favorable à*», dans la phrase ci-dessous, en «*conformément à*». Mon libellé initial était en effet imprécis.

Oui, j'ai confié cette étude à la Commission des textes législatifs
afin de m'assurer qu'il est conforme à la lettre et à l'esprit de la loi de
l'Église.

Monseigneur(*) a voulu que je remplace les mots «*ne possédez plus*», dans la phrase ci-dessous, par «*n'avez pas*». Cela traduit plus fidèlement le sentiment du Saint Père selon lequel la Fraternité n'est pas fondée à recourir au concept d'«état de nécessité». J'ai demandé à Monseigneur(*) si cela signifie que nous ne pouvions invoquer un état de nécessité depuis 1976, ou 1988, etc. Selon Monseigneur(*), une telle interprétation serait légitime, mais mieux vaut indiquer exactement ce que le Saint Père a dit, et tels sont les mots précis dont il se souvient.

Vous parlez d'un «état de nécessité» pour justifier vos actions,
mais vous n'avez pas le droit d'invoquer un tel état, car je m'efforce en
ce moment de résoudre les problèmes.

Monseigneur(*) m'a également fait remplacer les mots «*mode d'existence préféré*» dans la phrase ci-dessous par les mots «*seul mode d'existence*», car cela reflète plus clairement la pensée du Saint Père.

Il croit donc que l'état séculier est le seul mode d'existence
s'inscrivant dans la vision catholique de l'organisation sociale.

Toutes mes autres citations ont été vérifiées et approuvées une par une.

Telle est donc la situation. Comme vous pouvez le constater, Son Excellence use d'un langage précis et prend soin d'apporter des éclaircissements lorsqu'il le juge nécessaire.

Je vous prie d'excuser ces quelques corrections, mais la rapidité s'imposait, car beaucoup d'autres catholiques étaient aussi intrigués que moi par les dernières nouvelles, et c'est pourquoi j'ai publié ces deux messages le plus tôt possible. Tous mes remerciements au site SeattleCatholic.com (désormais ajouté à la liste des liens), qui m'a envoyé un énorme volume de messages. Que ceux d'entre vous qui, en temps normal, ne se seraient pas arrêtés sur mon site, prennent le temps de lire quelques-uns des autres articles qui y figurent, s'ils en ont envie et si les sujets abordés les intéressent.

Quant à moi, j'ai trouvé que la conférence avait de quoi remettre les idées en place. Lorsque je relis mes «posts» précédents relatifs à cette question ici, ici et ici, il me semble que je ne voyais pas clairement alors ce sur quoi Son Excellence revenait sans cesse au cours de sa conférence, à savoir qu'il est impératif que la Saint Père rende à nouveau possible la «simple vie catholique» de telle sorte que la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X puisse contribuer effectivement à inverser la vapeur. D'ici à ce que cela arrive, l'atmosphère est si empoisonnée que nous serions nous-mêmes étouffés et deviendrions les victimes du «nouveau Printemps» au lieu de rester les défenseurs de la Foi apostolique. Cette conférence a donné au «moins-de-trente-ans» que je suis la nourriture dont il avait

besoin (et avant Carême, notez-le bien) pour réfléchir et se rendre compte que ce problème ne va pas s'évaporer tout seul. Et comme le dit Monseigneur(*), le problème, ce n'est pas nous.

Au contraire, c'est nous qui sommes la solution.

Je me réjouis du sérieux avec lequel nous sommes conduits en des temps aussi incertains. Deo Gratias.

«posté» par Stephen L.M. Heiner le 22 février 2006 à 23h35 - 5 commentaires en réponse à ce «post»

Précisions apportées aux citations à la demande de Mgr Fellay ()**

Je viens de raccrocher d'avec Son Excellence ; suivant ses instructions, j'apporterai quelques corrections mineures au texte, aucune modification de fond ne s'avérant nécessaire.

Je les «posterai» au cours de la journée, mais dans un message à part et en tant que modifications aux «posts» initiaux que j'ai devant moi. Là encore, il s'agit d'éclaircissements quant aux dates et de précisions rédactionnelles, à l'exclusion de toute modification importante. **Son Excellence a fait preuve de patience et d'amabilité tandis que je passais en revue les principaux points de mon article.**

() Ce dernier paragraphe a depuis été supprimé du site. En voici la version originale anglaise :**

Refinement of quotes by request of Bishop Fellay

I just got off the phone with His Lordship and I will be making some minor corrections to the text as per his instructions but there are no substantive changes to be made. I will post these later today, both as a separate post and as changes to the original posts I have here.

Again, these are clarifications regarding dates and wordings, but nothing large-scale. His Lordship was gracious and patient as I walked through the major points of my article.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Conférence de Mgr Lefebvre le 15 juin 1988, avant les sacres

Il n'est pas indispensable de développer longuement certaines questions, il suffit de relire les textes anciens car *Nihil novæ sub sole*.

Cette conférence de presse de Mgr Lefebvre, à quelques jours des sacres de 1988, explicite bien la différence entre le combat de Mgr Lefebvre et la réalité romaine. **Qui pourra nous expliquer que quelque chose a changé depuis ?**

La Tradition a un défaut majeur : elle considère Rome à travers ses lunettes catholiques, ne voyant pas la vraie réalité de la Rome actuelle, qui n'a qu'un but, mettre en place la Religion universelle, mondialiste, maçonnique, œcuméniste. Elle a interrompu les successions épiscopales valides dans le rite romain depuis 1968, date de *Pontificalis Romani*¹. Il suffit de lire l'abbé Ratzinger pour savoir qu'il n'a en rien changé et qu'il ne veut qu'imposer Vatican II. Ce « pape » de l'église conciliaire n'est pas catholique. L'Eglise conciliaire est une fausse Eglise, une hiérarchie artificielle, non sacramentelle, à l'exemple de la Communion Anglicane, son archétype historique.

CONFERENCE DE PRESSE DE MGR LEFEBVRE

15 JUIN 1988, A ECONE

Nous nous sommes permis de vous inviter comme nous l'avions fait il y a maintenant treize ans en 1975, au moment des événements difficiles entre Rome et Ecône et qui nous frappaient. Nous sommes de nouveau, on pourrait dire, à un été chaud.

Avant d'en arriver tout de suite aux événements de ces derniers jours et des jours prochains, je voudrais d'abord vous faire un petit exposé afin que vous compreniez mieux la situation, et que dans les compte rendus que vous écrierez dans les journaux, vous puissiez faire, autant que possible, des rapports objectifs.

Il faut placer les événements qui se passent aujourd'hui et qui vont se passer demain - particulièrement la consécration épiscopale de quatre jeunes évêques le 30 juin - dans le contexte de nos difficultés avec Rome, non seulement depuis 1970, depuis la fondation d'Ecône, mais depuis le Concile.

Au Concile, moi-même et un certain nombre d'évêques nous avons lutté contre le modernisme et contre les erreurs que nous estimions inadmissibles et incompatibles avec la foi catholique. Le problème de fond, c'est cela. C'est une opposition formelle, profonde, radicale, contre les idées modernes et modernistes qui sont passées à travers le Concile.

Vous me direz, mais qu'est-ce que vous entendez par là ? Eh bien je vais vous citer quelques sujets de ce modernisme. Ce sont par exemple **l'acceptation des Droits de l'homme de 1789.**

¹ Lire les documents des Notitiae du tome III sur www.rore-sanctifica.org

C'est le **droit commun dans la société civile**, de toutes les religions c'est-à-dire le **principe de la laïcité de l'État**.

C'est l'**œcuménisme ou l'association de toutes les religions**. C'est Assise, c'est Kyoto, ce sont les visites à la Synagogue, au Temple protestant ; et dans l'Église c'est la collégialité, avec les synodes, les conférences épiscopales, le changement de la liturgie, le changement de la catéchèse, l'augmentation de la participation des laïcs et des femmes dans les domaines religieux. Vous en avez parlé dans vos journaux, vous connaissez bien ces choses-là puisque tout cela a paru à l'occasion des synodes de Rome. C'est la **négarion du passé de l'Église**. Il y a un combat qui est mené dans l'Église pour faire disparaître le passé, la tradition de l'Église. Cette **persécution continue** contre ceux qui veulent demeurer catholiques, comme l'étaient les papes avant Vatican II. Voilà notre position. **Nous continuons ce que les papes ont enseigné et ont fait avant Vatican II. Nous nous opposons à ce qu'ont fait les papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II actuellement, parce qu'ils ont accompli une rupture avec leurs prédécesseurs. Nous préférons la tradition de l'Église à l'œuvre de quelques rares papes qui s'opposent à leurs prédécesseurs.**

Cependant nous avons voulu garder le contact avec Rome, au cours de ces années, depuis 1976, au moment où nous avons reçu la «suspens a divinis», parce que nous continuions à faire des ordinations sacerdotales. Nous avons voulu garder le contact avec Rome, espérant que la Tradition retrouverait un jour ses droits. Mais ce fut peine perdue.

Devant le refus de Rome de prendre en considération nos protestations et nos demandes de retour à la Tradition, et devant mon âge car j'ai maintenant 82 ans, je suis dans ma 83ème année, il est évident que je sens la fin venir, il me faut un successeur. Je ne peux pas laisser cinq séminaires à travers le monde, sans évêque pour ordonner ces séminaristes, puisqu'on ne peut pas faire de prêtres sans évêque. Et que tant qu'il n'y aura pas d'accord avec Rome, il n'y aura pas d'évêques qui accepteront de faire des ordinations. Donc je me trouve dans une impasse absolue et j'ai un choix à faire : ou bien mourir et laisser mes séminaristes comme cela dans l'abandon et laisser mes séminaristes orphelins, ou bien faire des évêques. Je n'ai pas le choix.

Alors j'ai demandé à Rome plusieurs fois : laissez-moi faire des évêques, permettez-moi d'avoir des successeurs. C'est pourquoi, le 29 juin dernier (1987), j'ai fait une allusion claire dans ma prédication ici à Ecône à l'occasion de l'ordination des séminaristes. J'ai dit, je vais faire des consécration épiscopales puisque Rome ne veut pas m'écouter, ne veut pas entendre et nous abandonne. Je me vois obligé de me donner des successeurs. Par conséquent le 25 octobre prochain, je consacrerai des évêques pour ma succession. Grand émoi à Rome !

C'est à partir de cette déclaration que Rome s'est émue, profondément, et que j'ai reçu une lettre le 28 juillet, après avoir rencontré le **cardinal Ratzinger** le 14 juillet, auquel j'ai dit : «Ou Rome m'accorde de faire des évêques, ou je les fais moi-même». Dans sa lettre du 28 juillet, le cardinal Ratzinger m'a répondu : «Pour ce qui est des évêques, il faut attendre que votre Fraternité soit reconnue. Pour le reste, nous pouvons peut-être vous faire des concessions, sur la liturgie, sur l'existence de vos séminaires et ensuite à la rigueur vous envoyer un visiteur».

J'avais demandé effectivement une visite, pour que l'on nous connaisse puisque l'on ne nous connaissait pas, on ne venait pas nous voir. Il y a donc eu une ouverture de la part de Rome à ce moment là. J'avoue que j'ai beaucoup hésité. Est-ce que je devais accepter cette ouverture ou est-ce que je devais la refuser ? J'avais bien envie de la refuser parce que **je n'ai aucune confiance dans ces autorités romaines**, je dois bien le dire, car **leurs idées sont complètement opposées aux nôtres**. Nous ne sommes pas du tout sur la même longueur d'ondes, je n'avais donc aucune confiance.

Nous avons toujours été persécutés, c'était encore l'époque de Port-Marly, de la persécution de l'abbé Lecareux pour ses paroisses, approuvée par Rome d'ailleurs, les évêques étant approuvés par Rome. Tout cela ne nous inspirait pas du tout confiance de nous mettre dans les mains de Rome, d'une Rome qui combattait la Tradition.

Cependant nous avons voulu faire un effort : essayons, nous allons sonder quelles vont être les dispositions de Rome à notre égard. C'est dans cet esprit-là que je suis allé à Rome et qu'ensuite nous avons reçu la visite du cardinal Gagnon. Il semble que cette visite a été favorable. J'avoue que je n'en sais rien, puisque je n'ai pas eu un seul mot du résultat de cette visite qui a eu lieu il y a sept mois. Je l'ai dit au cardinal Ratzinger : c'est inadmissible. On fait une visite pour savoir si nous faisons bien, si nous faisons mal, s'il y a des reproches à nous faire, s'il y a des compliments à nous faire, et l'on ne nous dit rien. Je n'ai rien su de la visite en 1974 des deux prélats belges qui sont venus visiter le séminaire voilà maintenant quatorze ans. Je n'ai jamais reçu une seule ligne me disant quel était le résultat de cette visite.

Alors le cardinal Gagnon est venu, et puis ensuite on nous a proposé des colloques pour réaliser un protocole préparant un accord destiné à mettre en place les institutions qui auraient régi la tradition. Nous avons donc eu ces colloques. J'avoue que j'aurais bien voulu participer moi-même au premier des colloques, mais ils ont préféré que je n'y sois pas et que je désigne un théologien et un canoniste. C'est ce que j'ai fait. J'ai désigné M. l'abbé Tissier de Mallerais et M. l'abbé Laroche pour se rendre à Rome, pour s'entretenir avec des représentants du cardinal Ratzinger. Ils étaient trois : un théologien, un canoniste et le père Duroux qui présidait cette réunion.

Une première rédaction a été mise au point après quarante huit heures, réglant les questions doctrinales et les questions disciplinaires. Nous avons été surpris de voir qu'ils voulaient nous faire **signer un texte doctrinal**. Étant donnée l'ouverture qu'avait manifestée le cardinal Ratzinger par sa lettre du 28 juillet, l'année dernière, il n'était plus question de problèmes doctrinaux. Nous avons donc été un peu surpris que l'on nous remette sous les yeux ce qui avait fait l'objet d'une incompréhension pendant quinze ans. **Nous étions opposés par des questions doctrinales précisément**. Mais comme l'article 3 de la partie doctrinale du protocole assurait que nous pouvions reconnaître **qu'il y avait des points dans le Concile, dans la liturgie et dans le Droit canon qui n'étaient pas parfaitement conciliables avec la Tradition**, alors cela nous a satisfait. En quelque sorte on nous donnait satisfaction sur ces points-là. Cela nous permettait de discuter des points dans le Concile, dans la liturgie, et dans le Droit canon. C'est ce qui nous a permis de signer ce protocole doctrinal, sans quoi nous ne l'aurions pas signé.

Et puis venaient ensuite les questions disciplinaires. Il y avait surtout la question de l'évêque, celle d'un bureau à Rome, bureau dans lequel Rome aurait eu cinq membres et nous seulement deux. Cela ne nous plaisait pas beaucoup. Nous avons discuté parce que nous trouvions que vraiment nous étions mis en minorité dans ce bureau de Rome. Mais d'autre part, ensuite, dans une certaine mesure, nous étions **exempts de la juridiction des évêques**.

Au cours d'une seconde réunion, cette fois avec le cardinal Ratzinger et moi-même et avec les différents théologiens, canonistes, qui avaient déjà discuté entre eux, nous sommes arrivés à une conclusion, sur le papier, acceptable. Le cardinal Ratzinger a d'abord signé ; moi j'ai signé le 5 mai à Albano. Le protocole était donc signé.

La presse a annoncé : accord entre Mgr Lefebvre et le Vatican. Il semble que les choses s'arrangent, que tout va s'arranger. Personnellement comme je vous l'ai dit, j'allais avec méfiance. J'ai toujours éprouvé un sentiment de méfiance et je dois avouer que j'ai toujours pensé que tout ce qu'ils faisaient c'était pour **parvenir à nous réduire, à accepter le Concile et les réformes post-conciliaires**. Ils ne peuvent admettre, et d'ailleurs le Cardinal l'a dit récemment dans une interview à un journal allemand : «Nous ne pouvons pas accepter qu'il y ait des groupes, après le Concile, qui n'admettent pas le Concile et les réformes qui ont été faites après le Concile. Nous ne pouvons pas admettre ça». Le Cardinal l'a plusieurs fois répété : «Monseigneur il n'y a qu'une Église, il ne peut pas y avoir d'Église parallèle». Je lui ai dit : «Éminence ce n'est pas nous qui faisons une Église parallèle puisque nous continuons l'Église de toujours, c'est vous qui faites l'Église parallèle en ayant inventé l'Église du Concile, celle que le cardinal Benelli a appelé **l'Église conciliaire**, c'est vous qui avez inventé **une église nouvelle**, pas nous, c'est vous qui avez fait **de nouveaux catéchismes, de nouveaux sacrements, une nouvelle messe, une nouvelle liturgie**, ce n'est pas nous. Nous, nous continuons ce qui a été fait auparavant. Ce n'est pas nous qui faisons une nouvelle église».

Nous avons donc senti, tout au cours de ces colloques, **un désir, une volonté de nous ramener au Concile**.

Bien. Malgré tout, j'ai signé, j'ai essayé de montrer de la bonne volonté mais dès le jour même où nous avons décidé de signer, à propos de l'évêque j'ai demandé au cardinal Ratzinger : «Alors, maintenant, nous allons signer le protocole, est-ce que vous pourriez déjà nous donner la date pour la consécration de l'évêque» (c'était le 4 mai). «Vous avez le temps d'ici le 30 juin de me donner le mandat pour l'évêque. J'ai moi-même participé à la présentation des évêques quand j'étais Délégué apostolique, pour trente-sept évêques, je sais comment cela se fait». J'avais présenté les noms. Les noms étaient déjà sur le bureau du Vatican, **trois noms**, c'est ce qu'on appelle la *terna*. C'est un terme classique à Rome pour dire les trois noms des évêques qui sont proposés, et le Saint-Siège choisit parmi ces trois noms. J'ai donc donné trois noms. «D'ici le 30 juin vous avez le temps de préparer, de faire une enquête et de me donner le mandat».

«Ah! non, non, non, c'est impossible; le 30 juin, impossible. - Alors quand ? Le 15 août ? A la fin de l'année mariale ? Ah! non, non, non, Monseigneur. Vous savez bien, le 15 août à Rome il n'y a plus personne. Du 15 juillet au 15 septembre ce sont les vacances, il ne faut pas compter sur le 15 août,

ce n'est pas possible. - Alors disons le 1er novembre, la Toussaint ? - Ah ! je ne sais pas, je ne peux pas vous le dire. - Pour Noël ? - Je ne peux pas vous le dire».

J'ai dit ; c'est fini, j'ai compris. **On veut nous mener en bateau, c'est terminé, c'est fini, je n'ai plus confiance. J'avais bien raison de ne pas avoir confiance, on est en train de nous jouer. J'ai perdu confiance complètement.** Et le jour même, le 5 mai, j'ai écrit une lettre au Pape et une lettre au cardinal Ratzinger en disant : J'avais espéré arriver à un résultat, je crois que c'est terminé. Nous voyons très bien. Il y a une **volonté de la part du Saint-Siège de vouloir nous soumettre à ses volontés et à ses orientations. C'est inutile de continuer. Nous sommes tout à fait opposés l'un à l'autre.**

Grand émoi évidemment à Rome à ce moment-là, au sujet de cette lettre que j'ai écrite : «Comment, vous dénoncez le protocole, ce n'est pas permis, c'est lamentable».

Oui, mais je puis vous lire rapidement quelques extraits de cette lettre que j'ai écrite : c'était le 6 mai (voir le texte de cette lettre dans les documents, ainsi que la réponse du cardinal Ratzinger). Au courrier du Cardinal était joint un projet de lettre à faire au Pape dans lequel il fallait que je **demande pardon** non pas pour ça, mais pour tout ce qui a été fait au cours de ces treize années passées, pour les torts que j'avais pu avoir, même en toute bonne foi. Ce sont eux qui écrivent cela pour que je le signe ; ce n'est pas moi. «En toute bonne foi on peut commettre des erreurs. Ainsi je vous prie humblement de pardonner tout ce qui dans mon comportement ou celui de la Fraternité, a pu blesser le Vicaire du Christ et l'Église».

Toutes ces choses que l'on avait abandonnées, on les remettait de nouveau sous nos yeux. Les tracasseries que l'on remettait sous nos yeux manifestaient qu'il n'y avait pas de bonne volonté vis-à-vis de nous, et que **le seul désir du Saint-Siège était de nous ramener au Concile et aux réformes.**

C'est pourquoi on vous a remis la lettre qu'en définitive j'ai écrite au Pape le 2 juin.

«Très Saint Père, les colloques et entretiens avec le cardinal Ratzinger et ses collaborateurs, bien qu'ils aient eu lieu dans une atmosphère de courtoisie et de charité, nous ont convaincu que **le moment d'une collaboration franche et efficace n'est pas encore arrivé**», étant donné que le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous. J'ajoutais : «C'est pourquoi nous nous donnerons nous-même les moyens de poursuivre l'œuvre que la Providence nous a confiée».

Évidemment affolement à Rome ! J'ai reçu, après, une lettre du Saint Père, signée de lui-même, me **suppliant de garder l'unité, l'unité de l'Église, de ne pas diviser l'Église, de demeurer dans la fidélité à l'Église.**

Mais précisément, nous ne sommes pas dans la même vérité. Pour eux la vérité est évolutive, la vérité change avec le temps, et la Tradition : c'est Vatican II aujourd'hui. Pour nous la Tradition c'est ce que l'Église a enseigné depuis les apôtres jusqu'à nos jours. Pour eux, non, la Tradition c'est Vatican II qui résume en lui-même tout ce qui a été dit précédemment. Les circonstances historiques sont telles que maintenant il faut croire ce que Vatican II a fait. Ce qui s'est passé avant, ça n'existe plus. Cela appartient au temps passé. C'est pourquoi le Cardinal n'hésite pas à dire **«Le Concile Vatican II est un anti-Syllabus»**. On se demande bien comment un cardinal de la Sainte Église peut dire que le Concile de Vatican II est un anti-Syllabus, acte très officiel du Pape Pie IX dans l'encyclique *Quanta Cura*. C'est inimaginable.

J'ai dit un jour au cardinal Ratzinger : «Éminence, il faut que nous choisissons : ou bien la liberté religieuse telle qu'elle est dans le Concile, ou bien le *Syllabus* de Pie IX. Ils sont contradictoires et il faut choisir». Alors il m'a dit : «Mais Monseigneur nous ne sommes plus au temps du *Syllabus*. Ah ! Ai-je dit, alors la vérité change avec le temps. Alors ce que vous me dites aujourd'hui, demain ce ne sera plus vrai. Il n'y a plus moyen de s'entendre, on est dans une évolution continue. Il devient impossible de parler».

Ils ont cela dans l'esprit. Il m'a répété : **«Il n'y a plus qu'une Église, c'est l'Église de Vatican II. Vatican II représente la Tradition». Malheureusement, l'Église de Vatican II s'oppose à la Tradition. Ce n'est pas la même chose.**

Alors le Pape me supplie de ne pas briser l'unité de l'Église. Il me menace des peines canoniques si je fais ces consécutions le 30 juin prochain.

Je vous avoue que l'ambiance dans laquelle se sont déroulés les colloques précédant la rédaction du protocole, puis les faits qui ont atteint ceux qui se sont ralliés à Rome donnent à réfléchir.

LE SORT RÉSERVÉ AUX RALLIÉS

Je prends l'exemple de Dom Augustin, qui a un couvent à Flavigny dans lequel il y a vingt-quatre prêtres que j'ai moi-même ordonnés, des bénédictins, et qui me quitte et me dit : «Monseigneur, je ne peux plus rester avec vous, je me rallie à Rome ; je rentre dans l'obéissance avec Rome ; je ne peux pas rester avec vous». Bien, il s'est rallié à Rome avec l'espoir qu'on lui garderait la Tradition, qu'il conserverait dans son monastère, c'est-à-dire la messe traditionnelle pour ses moines, pour la messe conventuelle. Eh bien, Rome a exigé que pour la messe conventuelle ce soit la messe du Concile et non pas la messe ancienne. Au lieu de nous dire vous pouvez garder la Tradition, on change la Tradition.

Prenons un deuxième exemple: encore un monastère : Fontgombault. Ils ont accepté par obéissance de garder pendant quinze ans la messe nouvelle; parce que les évêques avaient dit qu'il fallait prendre la messe nouvelle, ils l'ont fait. Vient l'indult de Rome ; tous ceux qui ont accepté la messe nouvelle, désormais pourront dire la messe ancienne. Cela s'appliquait parfaitement à Fontgombault. Refus de l'archevêque de Bourges. Vous ne pouvez pas dire la messe ancienne pour la messe conventuelle. Vous devez garder la messe nouvelle, c'est comme ça. L'Abbé de Fontgombault va voir à la Congrégation du Culte à Rome, Mgr Mayer, qui lui dit : «Vous savez c'est difficile, essayez donc de voir le Pape. Le Pape le renvoie au cardinal Mayer disant : Faites un effort, peut-être on pourra arranger cela... Le cardinal Mayer finit par le renvoyer à l'évêque de Bourges, et ils sont toujours avec la messe nouvelle pour la messe conventuelle.

Et pourtant ils remplissaient parfaitement les conditions de l'indult.

Nous ne pouvons pas avoir confiance, ce n'est pas possible. Et je vais vous citer un dernier exemple : un exemple extraordinaire.

Vous avez entendu parler, sans doute, et vous avez fait quelques articles dans les journaux, il y a deux ans, sur les transfuges d'Ecône, les fameux transfuges d'Ecône ! Etaient partis d'ici, d'Ecône neuf séminaristes. Celui qui a été le chef en quelque sorte de cette petite rébellion, l'abbé... est resté dans le séminaire pendant un certain temps, il cachait bien son jeu, et il est arrivé à déterminer huit autres séminaristes à quitter Ecône. Il s'est mis en relation avec l'abbé Grégoire Billot qui est ici en Suisse à Baden ; cet abbé Billot est lui-même en relation avec le cardinal Ratzinger ; il parle l'allemand. Il a téléphoné au cardinal Ratzinger : «Voilà, il y a à Ecône neuf séminaristes qui sont prêts à partir. Qu'est-ce que vous leur promettez ? Qu'est-ce que vous faites avec eux ?».

Oh ! C'est formidable ; c'est une occasion unique ; si on leur promet monts et merveilles, il y en aura d'autres qui vont venir. Il l'a dit explicitement. Le cardinal Ratzinger l'a dit «Je suis heureux qu'il y en ait qui aient quitté Ecône et j'espère bien qu'il y en aura d'autres qui suivront les premiers».

Vous le savez très bien, on a fait le fameux séminaire *Mater Ecclesiae* dirigé par un cardinal, le cardinal Innocenti, avec le cardinal Garrone et un troisième cardinal le cardinal Ratzinger, approuvé par le Pape officiellement dans *L'Osservatore Romano*. Une affaire mondiale. Tous les journaux du monde ont parlé de ce séminaire traditionnel fait avec les transfuges d'Ecône et qui rassemblerait aussi bien des séminaristes qui avaient la même sensibilité.

Ils sont partis là-bas et se sont retrouvés peut-être une vingtaine de séminaristes.

Je vous assure que ça vaut la peine de lire cette lettre que vient de nous envoyer ces jours-ci l'abbé... qui était l'instigateur du départ de ces séminaristes. Il écrit : «Je regrette», en gros titre dans sa lettre. «Je regrette, nous avons tout perdu, **on n'a tenu aucune promesse**. Nous sommes des misérables, nous ne savons plus même où aller (voir l'extrait de cette lettre dans nos documents).

Eh bien voilà pour des gens qui ont voulu se rallier à Rome !... Cela va être notre cas. Nous en sommes de plus en plus persuadés. Plus nous réfléchissons à l'ambiance de ces colloques, plus nous nous rendons compte que l'on est en train de nous tendre **un piège**, de nous piéger, et que demain on nous dira désormais c'est fini la messe traditionnelle, il faut accepter la messe nouvelle aussi. Il ne faut pas être contre la messe nouvelle. Cela ils nous l'ont dit.

Voici un exemple qu'a donné le cardinal Ratzinger. «Par exemple à Saint Nicolas-du-Chardonnet, Monseigneur, quand le protocole sera signé, que les affaires seront réglées, il est évident que Saint-Nicolas-du-Chardonnet ne va pas rester comme maintenant. Pourquoi ? Parce que Saint-Nicolas est une paroisse de Paris et dépend du cardinal Lustiger. Par conséquent il sera absolument nécessaire que dans la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet il y ait une messe nouvelle régulièrement, tous les dimanches. On ne peut pas accepter que les paroissiens qui désirent une nouvelle messe, ne puissent pas aller dans leur paroisse pour avoir cette messe nouvelle. «Voyez cela ! C'est le commencement de l'introduction : accepter la messe nouvelle, nous aligner... **Ce n'est pas possible !** Nous nous sentons pris dans un engrenage dont nous ne pouvons plus sortir.

Des difficultés inextricables surgiront avec les évêques, avec les mouvements des diocèses qui voudront que nous collaborions avec eux si nous sommes reconnus par Rome. Nous aurons toutes

les difficultés possibles et imaginables. Alors, c'est pourquoi je pense et qu'il m'a semblé en conscience que je ne pouvais pas continuer. J'ai décidé... D'où ma lettre du 2 juin au Saint Père et l'annonce de la consécration des quatre évêques qui aura lieu le 30 juin.

Vous avez sur une feuille que l'on vous a remise, les indications sur ces futurs évêques.

L'Osservatore Romano publiera l'**excommunication**, une **déclaration de schisme**, évidemment. Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Excommunication par qui ? Par une Rome moderniste par une Rome qui n'a plus parfaitement la foi catholique. On ne peut pas dire que quand il y a une manifestation comme à Assise, on est toujours catholique. Ce n'est pas possible. On ne peut pas dire que quand il y a Kyoto, et les déclarations qui ont été faites aux juifs à la Synagogue et la cérémonie qui a eu lieu à Sainte-Marie du Transtevere l'année dernière en pleine Rome, que l'on est encore catholique. **C'est scandaleux. Ce n'est plus catholique.**

Alors nous sommes excommuniés par des modernistes, par des gens qui ont été condamnés par les papes précédents. Alors qu'est-ce que cela peut bien faire. Nous sommes condamnés par des gens qui sont condamnés, et **qui devraient être condamnés publiquement.** Cela nous laisse indifférent. Cela n'a pas de valeur évidemment. Déclaration de schisme ; schisme avec quoi, avec le Pape successeur de Pierre ? Non, schisme avec le Pape moderniste, **oui, schisme avec les idées que le Pape répand partout, les idées de la Révolution, les idées modernes, oui. Nous sommes en schisme avec cela.** Nous n'acceptons pas bien sûr. Nous n'avons personnellement aucune intention de rupture avec Rome. Nous voulons être unis à la Rome de toujours et nous sommes persuadés d'être unis à la Rome de toujours, parce que dans nos séminaires, dans nos prédications, dans toute notre vie et la vie des chrétiens qui nous suivent, nous continuons la vie traditionnelle comme elle l'était avant le Concile Vatican II et qu'elle a été vécue pendant vingt siècles. Alors, je ne vois pas pourquoi nous serions en rupture avec Rome parce que nous faisons ce que Rome elle-même a conseillé de faire pendant vingt siècles. Cela n'est pas possible.

Voilà la situation actuelle. Il faut bien le comprendre pour ne pas pinailler sur elle.

Alors on peut penser : vous aviez un évêque, c'est bien. Vous pouviez avoir un peu plus de membres dans le conseil romain. Mais, ce n'est pas cela qui nous intéresse. C'est le problème de fond qui est toujours derrière nous et qui nous fait peur. **Nous ne voulons pas être des collaborateurs de la destruction de l'Église.** J'ai écrit dans mon livre *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* - j'ai terminé par là - «Je ne veux pas quand le Bon Dieu me rappellera qu'il me dise : qu'est ce que tu as fait là-bas sur la terre ? Tu as contribué à démolir l'Église aussi». Ce n'est pas vrai. Je n'ai pas contribué à démolir l'Église. J'ai contribué à la construire. **Ceux qui la démolissent, ce sont ceux qui diffusent des idées qui détruisent l'Église et qui ont été condamnés par mes prédécesseurs.** Voilà le fond de ces événements. Ces événements que nous allons vivre ces jours-ci, bien sûr vont faire parler et il y aura un monde fou à la cérémonie du 30 juin pour la consécration de ces quatre jeunes évêques qui seront au service de la Fraternité. Eh bien, ces quatre évêques seront au service de la Fraternité, voilà.

Celui qui aura donc en principe la responsabilité des relations avec Rome lorsque je disparaîtrai, ce sera le Supérieur général de la Fraternité, M. l'abbé Schmidberger, qui a encore six années de supériorat général à accomplir. C'est lui qui, éventuellement, aura désormais les contacts avec Rome pour continuer les colloques, s'ils continuent ou si le contact est maintenu ce qui est peu probable pendant quelque temps puisque dans *L'Osservatore Romano* va être mis sous un grand titre : «Schisme de Mgr Lefebvre, excommunication...» Pendant X années, peut-être deux ans, trois ans, je n'en sais rien cela va être **la séparation.**

Ecône, le 15 juin 1988

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 13 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La levée de bouclier des laïcs américains de la Tradition contre tout accord de la FSSPX avec Ratzinger

Les rédacteurs en chef américains de deux importants journaux de la Tradition (*The Remnant* et *Catholic Family News*) viennent de co-signer le 25 février une déclaration solennelle dans laquelle ils s'opposent à tout accord entre la FSSPX et Benoît-Ratzinger. Cette prise de position intervient à la fin de la semaine de visite de Mgr Fellay aux Etats-Unis. Elle est d'autant plus significative qu'elle émane de journaux qui ne sont pas dans le giron de la FSSPX, mais appartiennent plus à la mouvance *Ecclesia Dei*. Cette mouvance correspondrait en France à l'AFS d'Arnaud de Lassus.

Cette mise en demeure respectueuse des autorités actuelles de la FSSPX s'accompagne **d'un véritable réquisitoire par Michael J. Matt et John Vennari contre Ratzinger. Nous donnons ici quelques extraits de leur document :**

- même « les catholiques conservateurs fidèles assistent à la spirale descendante du pontificat de Benoît XVI ».
- « beaucoup de gens qui avaient commencé par saluer l'élection du cardinal Ratzinger à la papauté, y compris un certain nombre de catholiques conciliaires, considèrent maintenant d'un air déconfit les neuf premiers mois du nouveau pontificat ».
- des « raisons qui nous amènent à conclure que le moment n'est pas encore venu, hélas ! pour que la Fraternité conclue un accord »
- « nous ne voyons pas comment des négociations actuelles garantiraient l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X, car la Rome d'aujourd'hui ne fournit aucune preuve claire de son attachement à la Rome d'hier »
- « Le Benoît XVI d'aujourd'hui n'est autre que le cardinal Ratzinger d'hier. La nouvelle théologie de Vatican II est toujours le centre de son univers »
- « C'est bel et bien là une pierre d'achoppement, et qui serait fatale à la FSSPX si celle-ci s'engageait dans quelque compromis que ce soit. »
- « Nous sommes pourtant d'avis que l'« état d'urgence », loin d'avoir disparu, s'est au contraire si fermement incrusté dans l'élément humain de l'Église qu'il ne faudra rien de moins qu'une intervention divine pour restaurer notre Mère la Sainte Église. »
- « Sous un tel pape, il semble évident que l'avenir de la FSSPX ne pourrait être garanti. »
- « on a lieu de s'inquiéter que l'instrument choisi par le pape pour conduire les négociations avec la FSSPX se trouve être ce même cardinal Castrillón Hoyos, un homme qui – bien souvent lors de ses contacts avec les catholiques de tradition – semble s'être évertué à prouver qu'il n'est pas digne de confiance »

- « il y a largement de quoi craindre que derrière ces paroles séduisantes (du cardinal Hoyos) ne se cache l'intention d'embrasser la FSSPX pour mieux l'étouffer »¹
- « les abus de pouvoir » (extraits du dossier du Père Gruner), « révèlent un prélat (cardinal Hoyos) qui n'hésite pas à user de son pouvoir pour écraser tout prêtre s'opposant trop efficacement au règne du PCPC (Pos-conciliarisme Politiquement Correct) »
- « Tel est le personnage (Hoyos) qui est maintenant tout sourire avec la Fraternité Saint-Pie X et lui assure qu'elle peut faire confiance sans crainte à la Rome actuelle. Avec cet homme à la tête des négociations, la FSSPX a d'excellentes raisons de se demander si son avenir après « régularisation » serait vraiment garanti »
- « Il est donc probable que les dirigeants actuels du Vatican, malgré leurs sourires de circonstance, tenteront de faire mourir la résistance antimoderniste de la FSSPX en croyant « faire à Dieu un sacrifice agréable ». Le Vatican actuel s'est persuadé, à coup sûr, que l'amalgamation hégélienne de la FSSPX dans la très moderniste « réalité ecclésiale d'aujourd'hui » constituait une mission à accomplir pour le bien de l'Église.»
- « On ne peut qu'imaginer jusqu'où un saint Athanase aurait écouté ces modernes quiétistes, qui échangent le silence contre la « régularisation », s'ils lui avaient ne serait-ce que suggéré de se concentrer sur ce que les catholiques « aiment bien » et de laisser de côté ce qu'ils « n'aiment pas », à savoir l'arianisme ! Il leur aurait ri au nez. »
- « Nous pensons qu'il est immoral de conclure un tel accord, d'échanger le silence contre la reconnaissance. Les médecins ne doivent pas se contenter de promouvoir la bonne santé ; encore doivent-ils combattre les maladies qui tuent. De même, les catholiques sont tenus non seulement de professer la vérité, mais aussi de combattre l'erreur. »
- « On ne peut qu'imaginer le chaos qui se produirait si le Vatican actuel avait son mot à dire dans l'élection à venir d'un nouveau Supérieur général. »

Fin des extraits

Les deux rédacteurs en chef établissent la longue litanie des hérésies et des scandales depuis l'élection de Ratzinger. Ils démontrent qu'il n'y a aucune différence entre le cardinal Ratzinger et Benoît XVI, mais bien au contraire que la Révolution se poursuit.

Cette analyse doit être rapprochée des textes lénifiants dont les revues et sites en français de la FSSPX (*Fideliter*, *DICI*, *Nouvelles de Chrétienté*) abreuvant les fidèles. Ils masquent aux fidèles et aux abbés la réalité de la progression de la révolution dans l'Eglise conciliaire et mettent en avant de petits faits illusoire (prétendue réhabilitation de Romano Amerio, etc...) en taisant l'essentiel. Cette stratégie des abbés Lorans et Celier, avec le consentement de l'abbé de Cacqueray qui ne désavoue pas, obéit à la manipulation que Mgr Fellay et son réseau opèrent actuellement dans la FSSPX.

¹ Notons le contraste entre ce constat réaliste des rédacteurs en chef américains de la mouvance *Ecclesia Dei* et la pleine page d'émerveillement et de reconnaissance de l'abbé de Cacqueray (Supérieur du District de France de la FSSPX) envers l'abbé Hoyos dans *Le Chardonnet* de janvier 2006 :

« Nous remercions le cardinal Hoyos de l'honnêteté intellectuelle manifestée sur ce point (...) Nous n'admettons pas non plus la formule offensante à l'adresse du cardinal Hoyos consistant à dire qu'il ne penserait pas ce qu'il a dit et répété, et n'aurait tenu de tels propos que par gentillesse de surface ou par ruse diplomatique (...) » Abbé de Cacqueray, *Le Chardonnet*, numéro 214, janvier 2006

Sur ce point envers qui irait le soutien de Mgr Lefebvre, s'il vivait encore ?

Alors que l'abbé Schmidberger est en ligne directe avec l'abbé Ratzinger et agit dans l'ombre, une triple action a lieu :

- Le **double comportement de Mgr Fellay**
 - o Mgr Fellay explique auprès des fidèles ou des abbés (le 7 mars à Flavigny) qu'il ne se passe rien, que toute information d'une préparation d'accord avec Rome est une rumeur, est fausse, est sans fondement.
 - o En parallèle à cela, et en plein accord avec Rome, Mgr Fellay poursuit ses contacts **dans le secret**, il synchronise vis-à-vis de la grande presse ses interventions avec les actes que posent l'abbé Ratzinger. Par exemple le 12 mars, il donne une interview à *Il Tempo*, dix jours avant la réunion du 23 mars de l'abbé Ratzinger avec la Curie. De même en janvier avec *La Croix* et *l'AJJR*.
- La **double action fallacieuse des médias de la FSSPX sous contrôle**
 - o Les médias de la FSSPX masquent les progrès de la révolution conciliaire et l'action anti-catholique de l'abbé Ratzinger qui poursuit son plan œcuménique d'apostasie (passant sous silence les hérésies de *Deus Caritas est*, la nomination pour préparer la suppression des Limbes, l'ouverture différée du dossier de réhabilitation de Judas, l'abandon du titre de Patriarche d'Occident, etc...).
 - o Les médias de la FSSPX expliquent aux fidèles et aux abbés que l'abbé Ratzinger « aurait la volonté de remédier à la crise » mais que gêné par son entourage il aurait besoin du soutien de la FSSPX pour l'aider.
- L'action complice ou consentie de quelques supérieurs²
 - o Disparition de toute critique des actes et des propos de « Benoît XVI », car « il ne faut pas gêner les accords »
 - o Diabolisation du sédévacantisme. Les moindres critiques envers Ratzinger désignent immédiatement leur auteur comme un opposant aux accords et, pire, un « crypto-sédévacantiste ».

Tout cela a un but bien précis : endormir toute opposition interne aux accords pour faire accepter le fait accompli lorsque l'heure aura sonnée :

- rendre familiers les abbés et les fidèles à l'idée d'une signature avec Rome et à l'établissement d'un lien juridique formel avec le Vatican, et progressivement permettre à Rome de prendre le contrôle juridique de la FSSPX,
- détourner de façon pernicieuse les fidèles et les abbés du combat doctrinal et **sacramentel** de Mgr Lefebvre (préservation des Saints Ordres),
- positionner les fidèles et les abbés dans une attitude d'attente vis-à-vis des initiatives que l'abbé Ratzinger va prendre

² Lire sur *La Porte Latine* le dernier éditorial de l'abbé de Cacqueray dans *Fideliter* de mars 2006 au sujet du *Compendium* du catéchisme conciliaire paru en décembre 2006 :

« Or tout récemment, est paru le *Compendium* du Catéchisme de l'Église catholique. **Nous avons, on le sait, émis des réserves sur plusieurs affirmations de ce document. En revanche, nous ne pouvons qu'approuver « l'intention catéchétique »** qui sous-tend cette parution, c'est-à-dire la volonté de revenir à un catéchisme clair, précis et normatif.

Si, sur des points précis, nous sommes obligés d'émettre certaines critiques, **nous devons, en revanche, dans l'esprit de saint Pie X répondre sans réserve au Saint-Père quant à cette « intention catéchétique »**, celle d'une connaissance de la foi sérieuse et profonde, fondée évidemment sur le catéchisme catholique de toujours.

Il nous faut donc voir en cette parution du Compendium un appel de la Providence pour sortir d'une ignorance religieuse trop répandue parmi nous, pour acquérir une formation religieuse à la hauteur de notre formation profane et de nos responsabilités (familiales, professionnelles, civiques), pour nous éclairer afin de suivre une voie droite et de rester missionnaires même en cette crise de l'Église.

Abbé Régis de Cacqueray-Valménier †
Supérieur du District de France »

<http://www.laportelatine.org/communication/presse/2006/fideliter170/edito170/edito170.php>

Si Mgr Fellay disait la vérité, il n'y aurait aucune « rumeur ». Le seul fait qu'il agisse ainsi, qu'il donne des interviews au sujet des discussions avec Rome trahit le fait qu'il cache la vérité. **Il lui serait très facile de les faire cesser si lui et les trois autres évêques faisaient une déclaration solennelle de refus de toute discussion avec la Rome de l'abbé Ratzinger.**

C'est pour mettre un terme à ces manipulations que Mgr Williamson vient de s'exprimer.

Lorsque l'on observe cette action pertinace de Mgr Fellay à discuter avec Rome, le comportement des responsables de ses médias, tout particulièrement en France, on est en droit de se demander si Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et l'abbé Ratzinger secondé par l'abbé Hoyos n'aurait pas pour plan de signer avant que n'intervienne l'élection de juillet 2006 dans la FSSPX. Cette méthode serait identique à celle que les rédacteurs américains décrivent au sujet de la Fraternité Saint-Pierre :

« En juin 2000, le cardinal Castrillón Hoyos, en tant que Président d'*Ecclesia Dei*, supprima l'élection au chapitre général de la Fraternité Saint-Pierre, qui devait avoir lieu, bloquant ainsi la réélection certaine de l'abbé Josef Bisig comme Supérieur général. »

Cette récente prise de position³ des laïcs américains illustre, par contraste, à quel point la France et le District de France de la FSSPX, ont perdu leur ardeur et leur foi dans le combat doctrinal contre la Révolution conciliaire. La gouvernance de plus de quinze ans d'une petite faction rallieuse organisée à la tête de la FSSPX a permis, par les nominations à la tête des médias, de détourner les français de la vocation de la France et des devoirs qui leur sont imposés par les grâces divines innombrables reçues au cours de son histoire chrétienne, tout spécialement depuis le sacre du Roi Clovis. Et plus encore lors de l'intervention surnaturelle que représenta l'action de sainte Jeanne d'Arc. **Entre le Rhin et les Amériques, les héritiers français du combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique et de la Foi, les héritiers de cette multitude de saints de l'histoire de l'Eglise ont-ils déchu ?**

La simple comparaison de gravité dans la critique entre le texte des « ecclesiadéistes » américains et les revues et articles des revues francophones est criante. Quel choc par rapport à un numéro de *Fideliter* ! Cet abîme montre à quel point le combat de la Tradition a été baillonné dans la FSSPX depuis quinze ans. La décadence et la désertion du combat doctrinal sont telles qu'elles ont rendu possible le montage artificiel de la mascarade des discussions avec Rome depuis neuf mois. Cette catastrophe n'est en rien dûe au hasard, elle résulte du travail laborieux, persévérant et dissolvant d'une petite équipe de clercs, les abbés Lorans, Celier et Sélégny qui, par les revues et les éditions dont ils ont pris le contrôle, les nominations qu'ils ont favorisés, ont permis d'éloigner les fidèles et les abbés du cœur du combat doctrinal pour la Foi. Déchargée de tout ministère absorbant, cette équipe a prospéré, oisive elle a favorisé toutes les démissions et les renoncements. Pendant que les abbés oeuvraient dans leur ministère, ayant charge d'âmes, cette équipe, tels les intrigants et les dilettantes de la Cour sous l'Ancien Régime, a développé ses réseaux, distillé ses messages dissolvants, écartés les études fondamentales, éloignés les esprits les plus dérangeants, les personnalités les plus fortes, et promu ceux dont elle savait qu'elle n'aurait rien à redouter. Cette équipe connaît aujourd'hui son apogée, elle règne en maîtresse sur le District de France. Elle a instauré une sorte d'obscurantisme doctrinal, elle a neutralisé les anticorps de la FSSPX en France contre le modernisme et le libéralisme, elle a

³ Nous émettons des réserves sur certains points de cette analyse américaine, en particulier sur le fait que la conception de l'infailibilité et du Pape, et la confusion entre l'Eglise conciliaire et l'Eglise catholique qui imprègne ce texte. Néanmoins il nous paraît important de le faire connaître.

préparé les esprits à un ralliement à une Rome qui durant ces quinze années n'a cessée de s'éloigner de la Foi catholique, ou, pour être plus exact, n'a cessée d'avancer dans son combat contre la véritable Eglise catholique afin de l'exterminer avant d'instaurer la Religion universelle. Couverte et mise en place sous la protection puissante de l'abbé Schmidberger, qui développait en parallèle le réseau allemand, ces Talleyrands de la Fraternité Saint Pie X, n'ont eu de cesse d'oeuvrer pour la liquidation de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. En préparant la signature de Mgr Fellay ils semblent ainsi retourner au bercail d'une révolution dont ils ont déjà acquis toutes les pratiques avant d'en adopter les doctrines et les principes. Produit de leur culture et de leur mentalités, s'est développé un site internet indigne et anonyme, où les attaques personnelles le disputent aux bassesses et il pourrait se dire d'eux **associant honneur et signature** ce qu'écrivait Ernest Hello :

« Le langage rapproche à chaque instant le mot honneur et le mot : signature.

Qu'est-ce qu'une signature ? c'est une promesse.

Celui qui signe s'engage à faire.

Et quel signe donne-t-il ?

Le signe c'est son nom. La signature d'un homme est son nom : son nom est sa parole, et sa parole est son honneur. C'est pourquoi le langage dit : déshonorer son nom.

Celui qui ne tient pas sa parole déshonore son nom.

Le nom en effet, le nom d'un homme, c'est lui-même. Donner son nom, c'est engager son honneur. » Ernest Hello, *L'Homme*, Editions de la Reconquête, p54-55

Combien de temps les français toléreront-ils encore que cette équipe reste en place ? Faudra-t-il la laisser, par la signature de Mgr Fellay, transférer le contrôle juridique de la FSSPX à l'antichrist Ratzinger, déshonorer Mgr Lefebvre et tout détruire pour qu'ils se réveillent enfin de cette longue léthargie de quinze ans ?

Face au révolutionnaire Ratzinger qui présente de plus en plus les caractéristiques d'un initié Rose+Croix⁴, que sont devenus les héritiers des grands auteurs anti-libéraux français ?

Questions cruciales auxquelles sont désormais obligés de répondre les clercs et les fidèles. Les réponses exigent des actes publics de foi catholique. C'est donc sous les vocables de Reine de France et de Reine des confesseurs que nous devons invoquer la Très Sainte Vierge Marie qui a mission de vaincre toutes les hérésies. Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, soit également prié pendant ces jours et pendant ce mois de mars qui lui est consacré.

Abbé Michel Marchiset

⁴ Quelques faits récents : les concepts gnostiques de l' « encyclique » *Deus Caritas est*, les manoeuvres commencées autour du titre de patriarche (nous publierons l'analyse d'un vaticaniste), les projets de réunion avec les Patriarcats Orthodoxes schismatiques et les Anglicans de la Haute-Eglise, etc...

ROME ET LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Déclaration commune¹ de *The Remnant* et de *Catholic Family News*

par *Michael J. Matt*, Rédacteur en chef de *The Remnant*
et *John Vennari*, Rédacteur en chef de *Catholic Family News*

Traduction en français depuis l'original

Les rumeurs ne cessent de ricocher entre elles dans toute la presse et à travers l'Internet au sujet des négociations en cours entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Certains individus publient, sur ces négociations, des déclarations censées faire autorité, alors qu'ils ne sont manifestement pas au courant de tous les faits.

Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a publiquement déclaré que contrairement à diverses allégations, aucune négociation n'était en chantier dans l'immédiat².

La plupart des partisans de la FSSPX ont poussé un soupir de soulagement en entendant cette nouvelle, de même que beaucoup de personnes qui, pour n'être pas de leurs rangs, n'en savent pas moins que la Fraternité fait contrepoids à tout le mouvement traditionaliste « approuvé »³. D'autres catholiques sont chagrinés que Mgr Fellay semble ignorer la branche d'olivier que lui tend le Vatican.

Les auteurs du présent document, qui sont les rédacteurs en chef de deux journaux catholiques jouissant d'une large distribution, tiennent à faire part de leur soutien pour l'extrême prudence dont Mgr Fellay et la Fraternité Saint-Pie X doivent faire preuve dans toute négociation avec la Rome actuelle en cette passe très dangereuse de l'histoire. Dans la déclaration qui suit, nous avons l'intention d'exposer les raisons qui nous amènent à conclure que le moment n'est pas encore venu, hélas ! pour que la Fraternité conclue un accord.

« Garantir notre avenir »

Il y a trois ans, Mgr Fellay a avancé trois sages critères pour entamer des négociations avec l'actuel Vatican. Dans sa « Lettre aux amis et bienfaiteurs » du 3 juillet 2003, il soulignait :

« Pour garantir notre avenir, nous devons obtenir de la Rome d'aujourd'hui une preuve claire de son attachement à la Rome d'hier. Lorsque les autorités romaines auront réaffirmé avec des actions parlant plus fort que les mots qu'«Il

¹ Source anglaise originale : <http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0228-cfn-remnant.htm> et <http://www.cfnews.org/sspx-mm-jv.htm>

² « No Compromise With Vatican, SSPX Leader Says », *Catholic World News*, 7 février 2006 (www.cwnews.com/new/viewstory.cfm?recnum=42289). Voir également « Press Conference of Bishop Fellay to the Journalists for Religious Information », posté par *DICI* le 2 février 2006 (www.dici.org/actualite_read.php?id=747&loc=US)

³ Comme le motu proprio *Ecclesia Dei* l'exprime très clairement, pas de FSSPX, pas d'Indult !

ne doit pas y avoir d'innovations en dehors de la Tradition", alors "nous" [la Fraternité] ne serons plus un problème. »⁴

Compte tenu de ces prudents critères, nous ne voyons pas comment des négociations actuelles garantiraient l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X, car la Rome d'aujourd'hui ne fournit aucune preuve claire de son attachement à la Rome d'hier, aucune indication par des actions parlant plus fort que les mots qu'« il ne doit pas y avoir d'innovations en dehors de la Tradition ». En fait, on assiste même au contraire, d'autant plus que beaucoup de gens qui avaient commencé par saluer l'élection du cardinal Ratzinger à la papauté, y compris un certain nombre de catholiques conciliaires, considèrent maintenant d'un air déconfit les neuf premiers mois du nouveau pontificat.

Le pape Benoît XVI, dont la première allégeance est toujours allée à la nouvelle théologie moderniste, ne semble pas différent du cardinal Ratzinger, qui applaudissait Vatican II pour avoir été un anti-Syllabus et qui déclarait avec emphase : « Il ne doit pas y avoir de retour au Syllabus »⁵. Cela devait apparaître à l'évidence dans le discours qu'il a prononcé le 22 décembre 2005 devant la Curie Romaine et au cours duquel il n'a cessé de louer la liberté religieuse de Vatican II comme constituant le nouvel étalon-or des relations entre l'Église et l'État⁶. L'allégeance à la nouvelle vision mondiale de Vatican II ressort avec la même évidence d'autres discours dans lesquels le pape prône une « saine laïcité », alors que rien ne saurait répugner davantage à la Royauté sociale de Jésus-Christ préconisée par le Magistère papal d'avant Vatican II.

Le fait que ce discours du 22 décembre dénonce l'« herméneutique de la discontinuité et de la rupture » ne donne pas prise à beaucoup d'espoir. Pendant des années, le cardinal Ratzinger a déploré les mauvaises interprétations du Concile. Mais il n'a jamais dit que la solution de ce problème résidât dans un retour à la tradition d'avant Vatican II. Au contraire, il a maintes fois répété que pour résoudre le problème en question, il fallait découvrir le « véritable » enseignement de Vatican II. La solution du cardinal Ratzinger – et, aujourd'hui, celle du pape Benoît XVI – pour sortir des perturbations actuelles consiste à renvoyer les catholiques aux documents libéraux et ambigus de Vatican II, ceux-là mêmes qui ont provoqué la crise.

Un retour à *Quas Primas*, au Serment contre le modernisme, au *Syllabus d'erreurs modernistes* de saint Pie X n'occupe aucune place dans la « restauration » que le pape pourrait éventuellement préconiser. Le Benoît XVI d'aujourd'hui n'est autre que le cardinal Ratzinger d'hier. La nouvelle théologie de Vatican II est toujours le centre de son univers.

Aussi une question brûle-t-elle les lèvres des catholiques inquiets : comment une Fraternité Saint-Pie X « réconciliée » pourrait-elle opérer librement sous l'égide de la nouvelle théologie moderniste, alors que sa raison d'être même est de s'opposer publiquement à cette nouvelle théologie destructrice ?

⁴ Voir le site http://www.sspix.org/Superior%20Generals%20Ltrs/supgen_63.htm

⁵ Joseph cardinal Ratzinger, *Principles of Catholic Theology* (San Francisco : Ignatius Press, 1989), p. 391.

⁶ Voir « An Interview with Bishop Williamson on Pope Benedict XVI's Christmas Address to the Curia », *Catholic Family News*, février 2006 (accessible aussi sur le site Internet www.cfnews.org/bw-dec22.htm). Voir également, de Christopher Ferrara, « "Holy Revolution" or Wholly Revolutionary », *The Remnant*, 31 janvier 2006 (accessible aussi sur le site Internet www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0110-whollyrevolution.htm).

C'est bel et bien là une pierre d'achoppement, et qui serait fatale à la FSSPX si celle-ci s'engageait dans quelque compromis que ce soit. Il semble pourtant y avoir peu de doute que la Fraternité serait forcément amenée à « faire une petite concession » au Vatican dans le sens de l'acceptation du Concile.

Il est certain que la FSSPX (qui n'est pas formellement en état de schisme – ainsi qu'est allé jusqu'à l'admettre le cardinal Castrillón Hoyos, de la Commission pontificale *Ecclesia Dei* – et qui n'est pas sédévacantiste) ne pourra conserver indéfiniment son statut canonique « irrégulier ». En fin de compte, elle réintégrera entièrement le giron de Pierre, sans doute après que Rome aura abandonné les voies sans issue de Vatican II, événement dont nous sommes convaincus qu'il doit se produire et qu'il se produira à l'heure voulue par Dieu.

Nous sommes pourtant d'avis que l'« état d'urgence », loin d'avoir disparu, s'est au contraire si fermement incrusté dans l'élément humain de l'Église qu'il ne faudra rien de moins qu'une intervention divine pour restaurer notre Mère la Sainte Église. Comme le regretté Michael Davies le notait peu avant sa mort, nous sommes « au-delà de la crise », car l'Église n'est même plus capable d'engendrer les vocations sacerdotales nécessaires pour assurer l'administration des sacrements aux fidèles. La multiplication des « paroisses sans prêtre » est là pour rappeler cette cruelle réalité.

Vatican II

Après la rencontre d'août dernier entre Mgr Fellay et le pape Benoît XVI, le cardinal Francesco Pompedda, ancien préfet de la Signature apostolique, a déclaré au quotidien italien *La Stampa* que la Fraternité Saint-Pie X ne pourrait se réconcilier avec le Saint-Siège que si elle reconnaissait la validité des décrets de Vatican II.

De même, John Allen, du *National Catholic Reporter*, a énuméré – d'une manière d'ailleurs assez inexacte – les « quatre conditions posées par la direction de la FSSPX pour un rapprochement : 1. plus large autorisation de célébrer la Messe d'avant Vatican II ; 2. levée des excommunications contre les quatre évêques consacrés par Mgr Lefebvre en 1988 ; 3. reconnaissance du droit de critiquer certains aspects de Vatican II, en particulier son enseignement sur la liberté religieuse ; 4. octroi d'une structure canonique – par exemple, une administration apostolique – pour donner aux traditionalistes une certaine autonomie. »

S'agissant des deux premiers points, la Fraternité Saint-Pie X ne demande pas une plus large « autorisation » de célébrer la Messe tridentine, car une telle autorisation serait superflue. Elle veut simplement, comme tout vrai catholique, que le Vatican *admette la vérité*, qui est que la Messe tridentine n'a jamais été interdite et que tous les prêtres sont libres de la célébrer sans « indult » spécial de la part des évêques.

Dans le même esprit, la FSSPX ne demande pas au Vatican de « lever » les excommunications de 1988, car elle ne reconnaît pas leur existence. Là encore, la Fraternité veut seulement que Rome *admette la vérité* en déclarant ces excommunications nulles et non avenues.

En outre, la Fraternité présente ces deux premiers points non comme les conditions d'un *ralliement*, mais comme les conditions pour *engager* des négociations pouvant déboucher sur sa régularisation. Cependant, elle demande que le Vatican commence par s'exprimer honnêtement sur ces deux points importants. Si le Vatican ne veut pas admettre la vérité – et si une institution est tenue d'admettre la vérité, c'est bien lui –, toute négociation est inutile.

En ce qui concerne le troisième point, qui est capital et devrait faire figure de condition absolue pour la régularisation de la FSSPX, John Allen écrit : « Un cardinal du Vatican, interrogé par *NCR* le 2 février, a déclaré qu'il doutait que le Saint-Siège puisse accepter les conditions posées par la Fraternité pour un ralliement, *en particulier la*

reconnaissance du droit d'être en désaccord avec des éléments de Vatican II. "Cela aurait de très graves conséquences pour l'unité de l'Église", a dit le cardinal. Le prélat, qui a gardé l'anonymat, a encore déclaré qu'il pensait que le pape "comprendait cela très bien" et n'avancerait donc qu'avec prudence. »⁷

Attachement à la Rome d'hier ?

Le pape Benoît XVI ne s'est pourtant montré guère prudent pour ce qui est de faire avancer la révolution post-conciliaire. Un bref passage en revue de quelques-uns des moments les plus intenses de son pontificat suffit à montrer un homme peu « attaché à la Rome d'hier ».

- À la messe des obsèques de Jean-Paul II, onze jours avant d'être élu pape, le cardinal Ratzinger a donné la Communion dans la main au frère Roger Shultz, de Taizé, qu'il savait être protestant. Des articles de presse parus ensuite ont souligné que ce n'était pas la première fois que le cardinal Ratzinger pratiquait l'intercommunion avec des non-catholiques⁸.
- Au cours de la même messe, le cardinal Ratzinger a parlé de Jean-Paul II comme « se tenant à la fenêtre de la maison du Père », indiquant par là que Jean-Paul II était déjà au Paradis, court-circuitant du même coup le Purgatoire et procédant ainsi à une sorte de canonisation instantanée⁹.
- Dans sa première homélie papale, Benoît XVI a déclaré : « C'est pourquoi, me préparant aussi pour le service qui incombe au Successeur de Pierre, je veux affirmer avec force ma détermination à maintenir l'engagement d'appliquer le deuxième Concile du Vatican... » Il a promis de poursuivre le dialogue œcuménique dont le pape Jean-Paul II s'était fait le champion¹⁰.
- En mai 2005, le pape Benoît a nommé le très libéral archevêque William Levada comme Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Or, non seulement Levada est connu pour avoir couvert des prêtres homosexuels dans ses diocèses successifs des Etats-Unis, mais il est l'un des prélats les plus œcuméniques de ce pays. Il a été le premier évêque américain à visiter une synagogue après la visite initiale de Jean-Paul II dans une synagogue en 1986. Il a aussi patronné dans sa cathédrale des manifestations s'inscrivant dans l'« esprit d'Assise » et auxquelles ont participé des Juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindous ainsi que des représentants d'autres sectes¹¹. C'est ce même

⁷ « The Word from Rome », John Allen, 4 février 2006. C'est nous qui soulignons. Accessible également sur le site Internet <http://www.nationalcatholicreporter.org/word/word020306.htm>

⁸ « Pope Benedict XVI and Eucharistic Sacrilege », J. Vennari, *Catholic Family News*, septembre 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/RatzRoger.htm L'auteur y démontre aussi que contrairement à de faux comptes rendus antérieurs, le frère Roger ne s'était pas converti à la Foi catholique, mais est mort protestant. Cela fut confirmé à l'auteur lors de ses deux appels téléphoniques successifs à la communauté de Taizé, l'un avant la mort du frère Roger, l'autre après.

⁹ Homélie du cardinal Ratzinger à la Messe des obsèques de Jean-Paul II, *Zenit*, 8 avril 2005.

¹⁰ *Zenit* news, avril 2005 : www.zenit.org/english/visualizza.phtml?sid=69626

¹¹ « Ecumenical Archbishop Levada to Head Sacred Congregation for the Doctrine of the Faith », J. Vennari, *Catholic Family News*, juin 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/LevadaCDF.htm Voir également « New San Francisco Archbishop Thinks Propaganda Film Brokeback Mountain is « Very Powerful », *Lifesite*, 13 février 2005. Accessible sur le site Internet www.lifesite.net/ldn/2006/feb/06021306.html

archevêque qui a dit à l'abbé Eugene Heidt que la Transsubstantiation était « un mot long et difficile » et que « nous n'employons plus ce terme »¹². Cela n'a pas empêché le pape de choisir Levada pour être, paraît-il, le « chien de garde » de l'Église dans le monde entier. Levada a été autorisé, en outre, à nommer lui-même son successeur à San Francisco – l'évêque George Niederauer –, un homme qui vient de faire l'éloge du film homosexuel *Brokeback Mountain*.

- Le 13 mai 2005, Benoît XVI a donné un coup d'accélérateur à la béatification de son prédécesseur direct en s'affranchissant du délais d'attente, prudemment fixé à cinq ans. Cela ne peut que servir à « canoniser » la désastreuse politique pan-religieuse de Jean-Paul II : la révolution s'apprête ainsi à canoniser l'un des siens.
- Le 17 août, dans un discours public, Benoît XVI a pratiquement canonisé le frère protestant Roger, de Taizé, qui venait d'être assassiné : il l'a présenté, en effet, comme un « fidèle serviteur » du Seigneur se trouvant maintenant « dans les Mains de la Bonté éternelle »¹³.
- Le 19 août, le pape s'est rendu dans une synagogue aux fins de relations interreligieuses, *non* pour exhorter les Juifs à se convertir à Jésus-Christ. Et ce geste, il l'a accompli à Cologne, alors qu'un million de jeunes du monde entier convergeaient vers cette ville pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. (Comment évaluer un tel scandale, causé à une telle échelle ?)
- Le même jour, au cours d'une réunion œcuménique, Benoît XVI a parlé de l'œcuménisme comme d'une bonne chose qui n'a pas pour but le « retour » des non-catholiques à l'unique véritable Église du Christ, démentant ainsi le dogme catholique infallible « Hors de l'Église, point de salut »¹⁴.
- En octobre 2005, Benoît XVI a fait l'éloge du père Hans Urs von Balthasar lors d'une conférence honorant ce théologien libéral¹⁵. Or, Von Balthasar enseignait, contrairement à l'enseignement clair des Écritures, qu'un catholique peut « espérer » que tous les hommes soient sauvés. Le pape a ainsi loué sans réserves l'homme qui aura été, en fait, un des plus célèbres théoriciens du salut universel.
- Sous Benoît XVI, on est en train de « réétudier » la doctrine catholique des Limbes, qui risque fort d'être abandonnée comme relevant d'un enseignement périmé. Cette initiative, prise par une commission de théologiens dépendant de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, jouit de l'entier appui du pape. Cela n'a rien de surprenant, le cardinal Ratzinger ayant lui-même déjà dit ne pas croire aux Limbes et fait part de son intention de les « laisser tomber ». La nouvelle de la création d'une commission du pape sur les Limbes a ébranlé les plus conservateurs des prêtres conciliaires¹⁶.

¹² Voir *Priest Where is Thy Mass ? Mass Where is Thy Priest ?* (Kansas City, Angelus, 2004), p. 64.

¹³ « Pope mourns Murder of Taizé's Brother Roger : Founder « Has Attained Eternal Joy », Says Benedict XVI », *Zenit*, 17 août 2005.

¹⁴ Le pape a déclaré « D'autre part, cette unité n'équivaut pas à ce qu'on pourrait appeler l'œcuménisme du retour, qui consiste à nier et à rejeter l'histoire de sa propre foi. Absolument pas ! » Réunion œcuménique : Cologne, 19 août 2005. Allocution accessible sur le site Internet www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/august/documents/hf_ben-xvi_spe_20050819_ecumenical-meeting_en.html.

¹⁵ « Pope Praises Von Balthasar and His Theology », *Zenit*, 10 octobre 2005.

¹⁶ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », abbé Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

- Le 29 novembre 2005¹⁷, Benoît XVI a publié, au sujet de la formation dans les séminaires, un document navrant où il est dit, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, que ceux qui se livrent à une activité homosexuelle doivent être « respectés profondément » ; ce document autorise un homosexuel à devenir prêtre pourvu qu'il soit célibataire depuis trois ans. Cela a conduit un certain nombre de catholiques conciliaires à voir dans Benoît XVI un pape encore plus libéral que Jean XXIII qui, dans un document de 1961, interdisait la prêtrise aux homosexuels en raison de leurs « tendances mauvaises ».

Nous pourrions donner davantage d'exemples, mais nous pensons que ceux-là suffisent. Pour reprendre le sage critère de Mgr Fellay, si l'on veut qu'une réconciliation entre la FSSPX et Rome soit possible, il faut que Rome donne « une preuve claire de son attachement à la Rome d'hier ». Or, le pape Benoît XVI a montré qu'il ne satisfaisait pas à ce critère du retour à la Tradition. Même des publications non traditionalistes déplorent cet aspect de l'actuel pontificat.

Dale Vree, rédacteur en chef de la *New Oxford Review*, n'a pas caché la déception que lui causaient les neuf premiers mois du pontificat de Benoît XVI :

« Ce document [sur la présence d'homosexuels dans les séminaires] était une épreuve déterminante pour le pape, et celui-ci a trébuché. De même, sa nomination de William Levada comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi était la nomination la plus importante que le pape avait à faire, et là aussi, il a trébuché. »

Après avoir noté que la visite cordiale de quatre heures du pape à Hans Küng n'a fait que conférer de la respectabilité aux idées et projets hérétiques de Küng, M. Vree écrit :

« Le dernier outrage en date est la nomination par le pape de l'évêque George Niederauer comme archevêque de San Francisco. Niederauer est manifestement un ami des « gay ». Il a été curé d'une paroisse de Hollywood Ouest où se trouve une vaste congrégation « gay » et où il a déclaré que les homosexuels étaient « merveilleux ». En tant qu'évêque de Salt Lake City, il s'est opposé à l'interdiction constitutionnelle du mariage de personnes du même sexe. Il nie l'existence d'un lien entre les prêtres homosexuels et les abus sexuels, voire les viols commis sur des jeunes garçons. Il a contribué à créer, dans l'Utah, la Coalition of Concerned Religious Leaders qui préconise la « tolérance » vis-à-vis des homosexuels. Par-dessus le marché, il a été loué par Sam Sinnet, président de Dignity-USA, et Francis DeBernardo, président de New Ways Ministry, ces deux groupes se composant de catholiques qui se disent fiers d'être « gay » et lesbiens. »¹⁸

Les plaintes de M. Vree apparaissent comme encore plus justifiées lorsqu'on pense que le cardinal Joseph Ratzinger a été pendant vingt-quatre ans Préfet de la Congrégation du Vatican pour la Doctrine de la Foi et qu'il connaît *forcément* le parcours de cet évêque ami des « gay » ! C'est pourtant Mgr Niederauer qu'il a nommé à la tête du diocèse de San Francisco, *entre toutes les affectations possibles*.

Ainsi, alors que les catholiques conservateurs fidèles au *Novus Ordo* assistent à la spirale descendante du pontificat de Benoît XVI, il incombe à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X d'observer la plus extrême prudence dans toute négociation avec un pape qui s'est abstenu de réaffirmer « avec des actions parlant plus fort que les mots qu'il ne doit pas y avoir

¹⁷ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », Father Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

¹⁸ Une cruelle ironie du sort a voulu que le pape publie ce document atterrissant le jour même du centenaire de la naissance de Mgr Marcel Lefebvre (29 novembre 1905).

d'innovations en dehors de la Tradition ». Sous un tel pape, il semble évident que l'avenir de la FSSPX ne pourrait être garanti.

Une précision s'impose : notre position vis-à-vis d'un rapprochement entre la FSSPX et le Vatican s'appuie sur l'hypothèse que la Fraternité n'est pas en état de schisme. Si elle l'était, ses évêques et ses prêtres seraient objectivement coupables du péché mortel de schisme, et nous ne saurions faire cause commune avec elle. Toutefois, comme on l'a soutenu avec vigueur depuis 1988, la position canonique de la FSSPX, bien qu'assurément « irrégulière », n'a jamais atteint le niveau du schisme formel. À chaque messe qu'ils célèbrent, les prêtres de la Fraternité prient pour le pape Benoît XVI et leurs ordinaires respectifs. Les évêques de la Fraternité n'ont aucune juridiction territoriale et se sont donc donné beaucoup de mal pour éviter ne serait-ce que l'apparence de fonder une « petite église ». La Fraternité n'a jamais rejeté l'autorité du pape, mais – invoquant les dispositions du nouveau Code de droit canon lui-même au sujet du recours légal qui peut être utilisé en cas de nécessité, à savoir la clause dite de l'« état d'urgence » – elle a choisi de ne pas obéir à ce qui irait jusqu'à compromettre la Foi. En outre, la Fraternité Saint-Pie X est le plus vigoureux défenseur des papes modernes contre les accusations des « sédévacantistes ». Que la FSSPX ne soit pas (et n'ait jamais été) en état de schisme formel a été admis à maintes reprises depuis 1988, et de la manière la plus notoire, peut-être, par le Cardinal Ratzinger lui-même en 1993, à propos de l'affaire de Pat Morely et des six excommuniés d'Hawaï, ainsi que – tout dernièrement – par le Cardinal Castrillón Hoyos lui-même, Président de la Commission Pontificale Ecclesia Dei.

Malgré cela, on a lieu de s'inquiéter que l'instrument choisi par le pape pour conduire les négociations avec la FSSPX se trouve être ce même cardinal Castrillón Hoyos, un homme qui – bien souvent lors de ses contacts avec les catholiques de tradition – semble s'être évertué à prouver qu'il n'est pas digne de confiance.

De belles paroles, mais peut-on faire confiance au cardinal ?

Le cardinal Castrillón Hoyos est à la fois Préfet de la Congrégation pour le Clergé et Président de la Commission pontificale Ecclesia Dei, qui supervise (sans d'ailleurs se montrer très active) l'application locale de l'« indult » accordé par le pape Jean-Paul II pour la célébration de la Messe traditionnelle en latin.

On ne peut nier que le cardinal Castrillón Hoyos ait fait dernièrement plusieurs déclarations fort révélatrices sur le véritable statut canonique de la FSSPX et la liturgie traditionnelle. Par exemple, dans une récente interview accordée à *30 Days Magazine*, le cardinal a dit que la situation de la Fraternité ne constituait « pas un schisme formel », que la Messe traditionnelle n'avait « jamais été abolie » et qu'en ce qui concerne Vatican II et les changements post-conciliaires au sein de l'Église, « nous sommes tous libres de formuler des observations critiques sur ce qui n'a trait ni aux dogmes, ni à la discipline essentielle de l'Église elle-même ». Le cardinal est même allé jusqu'à souligner que « les contributions critiques de cette nature venant éventuellement de [la FSSPX] peuvent être un trésor pour l'Église »¹⁹. Mais alors, est-on en droit de demander, pourquoi donc ne l'ont-ils pas dit avant ?

On ne peut, certes, que se féliciter de tels aveux. Pourtant, il y a largement de quoi craindre que derrière ces paroles séduisantes ne se cache l'intention d'embrasser la FSSPX pour mieux l'étouffer. Que l'on songe au sort de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, qui se compose de prêtres ayant quitté la FSSPX après la consécration des quatre évêques par Mgr Marcel Lefebvre en 1988. Le Vatican avait assuré à ces anciens membres de la FSSPX que

¹⁹ « Rapprochement by unhasty stages, but not too slow either », *30 Days Magazine*, n° 9, 2005.

leur droit de célébrer la Messe traditionnelle et de dispenser une formation sacerdotale traditionnelle dans leurs séminaires serait respecté. Or, ce n'est pas exactement ainsi que les choses se sont passées.

En juin 2000, le cardinal Castrillón Hoyos prit à l'encontre de la Fraternité Saint-Pierre des mesures rapides et d'ordre quasi disciplinaire après que le Vatican eut reçu la plainte véhémement d'un groupe de seize prêtres libéraux dissidents faisant partie de l'apostolat français. Ces seize prêtres déclaraient qu'il voulaient être libres de célébrer « occasionnellement » la messe du *Novus Ordo* pour témoigner de leur « unité » avec l'évêque local, et que la formation dispensée dans les séminaires de la FSSP était « trop rigide ».

La plainte de ces seize dissidents retint immédiatement l'attention du Vatican. En juin 2000, le cardinal Castrillón Hoyos, en tant que Président d'Ecclesia Dei, supprima l'élection au chapitre général de la Fraternité Saint-Pierre, qui devait avoir lieu, bloquant ainsi la réélection certaine de l'abbé Josef Bisig comme Supérieur général. Or, l'abbé Bisig était opposé à toute célébration de la messe *Novus Ordo* par des prêtres de sa fraternité. En outre, le cardinal *imposa personnellement* à la Fraternité Saint-Pierre un nouveau Supérieur général plus à son goût et ordonna le retrait des recteurs des deux séminaires de la Fraternité, ainsi que leur remplacement par des prêtres d'esprit plus libéral. Ces mesures faisaient suite à la publication par la Commission Ecclesia Dei de l'infâme Protocole 1411 qui, non content d'interdire que les seize dissidents de la FSSP (ou tout autre prêtre de cette fraternité) se voient interdire par leur direction de célébrer la messe *Novus Ordo*, dispose en outre que les prêtres de la FSSP « *doivent célébrer avec le missel postconciliaire* s'ils se trouvent être amenés à dire la messe dans une communauté appliquant le Rite romain moderne ». Par ces mesures – imposées avec une rapidité telle qu'on n'en avait jamais vu depuis Vatican II –, le cardinal réduisit à néant, du moins en principe, la prétention de la FSSP d'être autorisée à l'usage exclusif du Missel traditionnel et des méthodes traditionnelles de formation des prêtres.

Le cardinal Hoyos justifia cette rigueur dans les termes suivants par sa lettre du 29 juin 2005 à la Fraternité Saint-Pierre :

« Vous savez fort bien que beaucoup, dans l'Église, observent votre séminaire et qu'il doit être exemplaire à tous égards. En particulier, il lui faut éviter et combattre un certain esprit de rébellion contre l'Église actuelle ; cet esprit trouve facilement des adeptes parmi vos jeunes étudiants qui, comme tous les jeunes gens, ont tendance à adopter des positions extrêmes et rigoureuses »²⁰.

Dans une déclaration ultérieure à *30 Days*, le cardinal continua de défendre ses actions comme étant nécessaires « pour trouver un équilibre entre leur charisme initial et le résultat de leur insertion dans la réalité ecclésiale d'aujourd'hui »²¹. Quoi que veuille dire l'expression « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », elle ne peut en aucun cas désigner le catholicisme romain traditionnel, car si tel était le cas, le cardinal n'aurait eu aucun motif d'intervenir.

Or, rien ne saurait être plus manifeste que l'absurdité de la déclaration du cardinal selon laquelle il existerait chez les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre un « esprit de rébellion ». Il y a en effet, aux Etats-Unis et dans le monde entier, d'innombrables séminaires où règnent la rébellion, l'apostasie et la corruption homosexuelle, mais dont le cardinal Castrillón Hoyos – durant les *sept années* où il a été Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Clergé – ne s'est jamais occupé avec la résolution et la rapidité d'intervention qu'il a montrée à l'encontre de la Fraternité Saint-Pierre. (En revanche, le cardinal et sa congrégation témoignent une grande sollicitude pour le jugement équitable et les droits des accusés dans

²⁰ Lettre au Chapitre général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, 29 juin 2000.

²¹ *30 Days*, n° 11, 2000.

des affaires telles que la prédation pédophile à laquelle des prêtres homosexuels se livrent sur de jeunes garçons.)

Par contraste avec cette tolérance, depuis Vatican II, certains membres de la hiérarchie perçoivent tout prêtre catholique authentiquement traditionnel comme montrant un « esprit de rébellion » contre « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », précisément parce que « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui » *représente l'abandon de la tradition catholique romaine*. Mais, en tout état de cause, il est indéniable que la Fraternité Saint-Pierre n'a jamais été une force de résistance publique à Vatican II et la nouvelle messe. Au contraire, certains prêtres de la FSSP nous ont dit qu'un principe fondamental de leur apostolat diocésain est de « ne pas faire de vagues ». Depuis le jour de sa création, la Fraternité Saint-Pierre a axé sa politique sur l'alignement et l'entente, au grand dam de beaucoup de ses jeunes prêtres et de ses séminaristes, qui sont prêts à jouer un rôle beaucoup plus actif dans la contre-révolution catholique, mais à qui on ne permet pas de faire. Pourtant, bien que la FSSP ne rue pas dans les brancards du chariot postconciliaire, le *seul soupçon* que certains de ses membres pourraient le faire a poussé le cardinal à fondre sur elle comme un aigle.

Les paroles et actions mêmes du cardinal révèlent qu'il se voit non pas en défenseur de la foi et de la pratique traditionnelles au sein du clergé, mais bien plutôt comme celui qui est chargé d'imposer dans l'Église ce qu'on pourrait appeler à juste titre le post-conciliarisme politiquement correct, ou PCPC, à savoir l'équivalent de ce que le politiquement correct, ou PC, représente dans le domaine de la politique séculière.

Mais il ne faudrait pas croire pour autant que la Fraternité Saint-Pierre soit seule à avoir fait les frais de l'insistance du cardinal sur le PCPC. Dans sa tentative d'intimider le père Nicholas Gruner pour que celui-ci se soumette à « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », le cardinal a :

- injustement menacé le père Gruner de mesures disciplinaires s'il ne rétractait pas certains articles du magazine *The Fatima Crusader* critiquant légitimement le cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État du Vatican²² ;
- accusé le père Gruner fausseté et dans son dos (c'est-à-dire dans des communications secrètes adressées au Vatican par la valise diplomatique) d'avoir fabriqué un faux document ecclésiastique, accusation absurde et du reste facile à démonter, que le cardinal a pourtant refusé de rétracter même après avoir été confronté à la preuve qu'il s'était livré à une diffamation ;
- menacé encore le père Gruner d'excommunication s'il ne renonçait pas à son procès civil parfaitement licite contre un responsable de l'archidiocèse de Toronto ; lorsque le père Gruner a cherché à rencontrer le cardinal pour parler avec lui de la résolution du procès, le cardinal a fait volte-face en déclarant qu'il lui fallait « maintenir rigoureusement la distinction entre instances civiles et instances ecclésiastiques ». Ainsi, après avoir proféré la menace exorbitante d'excommunier le père Gruner pour le contraindre de renoncer à son procès civil, le cardinal a fini par admettre qu'*il n'avait pas à se mêler du procès* pour commencer.

Tous ces abus de pouvoir ont été exposés en détail dans la plainte canonique que le père Gruner a adressée au pape Jean-Paul II lui-même le 20 décembre 2000²³. Ils révèlent un

²² Lettre du cardinal Castrillón Hoyos, 16 mai 2001. Accessible sur le site Internet www.fatima.org/apostolate/defense/mai16docinx.asp

²³ « Cardinal Must Be Deposed », *The Fatima Crusader* n° 66, hiver 2001. Accessible sur le site Internet www.fatimacrusader.com/cr66/cr66pgs1.asp Voir en particulier, pour plus de précisions qu'il n'en est donné ici, la section II, intitulée « The Wrongs Committed by Respondent ».

prélat qui n'hésite pas à user de son pouvoir pour écraser tout prêtre s'opposant trop efficacement au règne du PCPC.

Tel est le personnage qui est maintenant tout sourire avec la Fraternité Saint-Pie X et lui assure qu'elle peut faire confiance sans crainte à la Rome actuelle. Avec cet homme à la tête des négociations, la FSSPX a d'excellentes raisons de se demander si son avenir après « régularisation » serait vraiment garanti.

L'ancien mépris du cardinal Ratzinger pour les catholiques de tradition

Le dédain du cardinal Castrillón Hoyos est certes assez préoccupant, mais comme nous l'avons déjà souligné dans nos deux journaux, le cardinal Ratzinger s'est – de son côté – montré dans le passé rien moins que favorable aux catholiques de tradition, en tout cas ceux dont la motivation va au-delà d'une simple « préférence » pour l'ancienne Messe et qui s'opposent publiquement à Vatican II. Dans son *Rapport Ratzinger* de 1984, il déclare ainsi :

« De même, il est impossible de se prononcer en faveur de Trente et de Vatican I, mais contre Vatican II. Quiconque dément Vatican II dément l'autorité qui sous-tend les deux autres conciles et les détache ainsi de leur fondement. Cela s'applique à ce qu'on appelle « traditionalisme », y compris dans ses formes extrêmes »²⁴.

Les « formes extrêmes » du « traditionalisme » visent à coup sûr Mgr Marcel Lefebvre et sa Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. En 1975, l'Archevêque avait affirmé clairement la nécessité de résister à la révolution de Vatican II :

« Défendre la Foi est le premier devoir de tout chrétien, *a fortiori* de tout prêtre ou évêque. Chaque fois qu'un ordre porte en soi un danger de corrompre la Foi et la morale, la désobéissance devient un devoir grave.

« C'est parce que nous croyons que toute notre foi est mise en danger par les réformes et tendances post-conciliaires que nous avons le devoir de désobéir, ainsi que de maintenir la Tradition. Le plus grand service que nous puissions rendre à l'Église catholique, au successeur de Pierre, au salut des âmes et de la nôtre, c'est de dire "non" à l'Église libérale réformée, parce que nous croyons en Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, qui n'est ni libéral, ni réformable »²⁵.

Le Cardinal ne voulait pas d'une telle résistance. Mais sa déclaration de 1984 n'a pas fait, à propos de Vatican II, un distinguo qu'avait pourtant fait de son côté le cardinal Pericle Felici, Secrétaire du Concile.

À la fin de Vatican II, le Concile des Pères a demandé au cardinal Felici ce que les théologiens appellent la note théologique du Concile. En d'autres termes, quel est le statut des documents de Vatican II ? Le cardinal Felici répondit : « Nous devons distinguer, entre les schémas et les chapitres, ceux qui ont déjà fait l'objet de définitions dogmatiques dans le passé ; quant aux déclarations qui présentent un caractère de nouveauté, il nous faut faire des réserves »²⁶.

Ainsi, le cardinal Felici a reconnu que Vatican II contenait des nouveautés qu'aucun catholique n'était tenu d'accepter. Ces nouveautés, telles que l'œcuménisme et la liberté religieuse, sont contraires à ce que l'Église a toujours enseigné et se sont avérées désastreuses pour l'Église et les âmes.

Comment le Concile pourrait-il être autre chose que désastreux quand le très progressiste cardinal Suenens, l'un des principaux architectes de ce concile, a déclaré

²⁴ *The Ratzinger Report*, [San Francisco : Ignatius, 1985] p. 28 et 29.

²⁵ Monseigneur Lefebvre, Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 9, 1975.

²⁶ *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Mgr Marcel Lefebvre (Kansas City : Angelus, 1992), p. 107.

triomphalement : « Vatican II, c'est 1789 dans l'Église »²⁷ ? Et quand l'observateur protestant Robert McAfee Brown a exulté parce que le Concile avait supprimé la nécessité, pour les non-catholiques, de se convertir au catholicisme afin d'assurer leur salut²⁸ ?

Le cardinal Ratzinger est retourné à sa défense du Concile contre les catholiques de tradition dans ses *Principes de théologie catholique* de 1986 :

« Le Concile aurait-il été une fausse route et devrions-nous rebrousser chemin si vous voulons sauver l'Église ? Les voix de ceux qui répondent à cette question par l'affirmative deviennent plus fortes, et ceux qui les suivent plus nombreux. Parmi les phénomènes les plus manifestes de ces dernières années, force est de mentionner le nombre croissant de groupes intégristes au sein desquels le désir de piété et le goût du mystère trouvent leur compte. Nous devons nous garder de minimiser ces mouvements. Ils représentent assurément un zélotisme sectaire qui est l'antithèse du catholicisme. Nous ne saurions leur résister avec trop de fermeté »²⁹.

De même, en 1988, le cardinal Ratzinger disait des catholiques de tradition :

« C'est inadmissible ; on ne peut accepter qu'il y ait dans l'Église des groupes de catholiques qui ne partagent pas la manière générale de penser des évêques du monde »³⁰.

Quels catholiques pensant droit voudraient partager « la manière générale de penser des évêques du monde » alors que la majorité de ces évêques ont été élevés à l'épiscopat du fait de leur engagement en faveur des réformes libérales de Vatican II ? Or, selon le cardinal Ratzinger, l'opposition à Vatican II relèverait d'un « zélotisme sectaire » auquel « nous ne saurions résister avec trop de fermeté ».

Le pape Benoît XVI et la FSSPX sont d'accord, il convient de le noter, pour dire que l'Église est en crise. Leur désaccord tient à la cause de cette crise. Le pape soutient que Vatican II est bon en soi, mais mal interprété et appliqué. La Fraternité Saint-Pie X soutient (à juste titre, selon nous) que Vatican II se résume à une pile de documents entachés d'erreur qui ne peuvent que produire de mauvais fruits. Quiconque possède une connaissance ne serait-ce que rudimentaire de l'histoire du Concile sait que les documents en ont été rédigés par des théologiens radicaux et dans une intention révolutionnaire³¹.

Malheureusement, l'abbé Joseph Ratzinger a été l'un de ces théologiens radicaux du Concile. Il ne reconnaît pas les dangers inhérents à ces textes ambigus. Pour lui, la résistance

²⁷ Ibid. p. 100.

²⁸ Le protestant McAfee Brown applaudit en ces termes le décret de Vatican II sur l'œcuménisme : « Ce document montre bien la nouveauté de l'attitude qui est apparue. On ne parle plus de « schismatiques » et d'« hérétiques », mais plutôt de « frères séparés ». On n'exige plus impérieusement que les dissidents retournent en pénitence vers l'Église alors qu'ils n'ont pas besoin de faire pénitence ; au lieu de cela, on reconnaît que les parties en présence sont toutes deux coupables du péché de division et doivent aller l'une vers l'autre dans un esprit de pénitence. Les protestants ne sont plus exclus en tant que « sectes » ou qu'entités uniquement psychologiques ; au lieu de cela, il est reconnu que leur vie communautaire comporte une certaine dose de « réalité ecclésiale ». *The Ecumenical Revolution*, Robert McAfee Brown (Garden City : Doubleday, 1967 – 2^{ème} édition 1969), p. 67 et 68.

²⁹ Ratzinger, *Principes de théologie catholique*, p. 389 et 390.

³⁰ *Archbishop Lefebvre and the Vatican* (Kansas City : Angelus, 1999), p. 222.

³¹ Voir « Vatican II vs. The Unity Willed by Christ », J. Vennari *Catholic Family News*, décembre 2000. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/V2-unity.htm

à Vatican II *lui-même* n'est pas une option admissible, ce qui le place en opposition frontale avec Mgr Lefebvre et les motifs de résistance exposés par ce dernier. Dans *J'accuse le Concile*, Mgr Lefebvre écrit :

« ... Il est néanmoins certain que le Concile a été détourné de ses buts par un groupe de conspirateurs et qu'il nous est impossible de prendre la moindre part à cette conspiration, malgré le fait qu'il puisse y avoir des déclarations satisfaisantes dans Vatican II. Les bons textes ont servi de couverture pour faire accepter et passer les textes qui sont des leurres , qui sont équivoques et dénués de sens.

« Il ne nous reste qu'une solution : abandonner ces dangereux exemples et nous accrocher à la tradition, c'est-à-dire à ce qui est le Magistère officiel de l'Église depuis 2000 ans. »

Pas du tout, dit le cardinal Ratzinger, à présent pape Benoît XVI : il faut sauver le Concile, dont la richesse reste à « découvrir ». Là encore, on constate le caractère irréconciliable des positions en présence. Dans ces conditions, qu'est-ce qui pourrait bien servir de base à des négociations si le Vatican ne fait pas un grand pas à droite, et la Fraternité un grand pas à gauche ?

Pour des catholiques de tradition, il n'est pas question de partager l'héritage révolutionnaire des textes du Concile. La résistance à Vatican II, la levée de la malédiction qui plane sur le monde et le retour à la Tradition catholique constituent *la seule et unique issue* de la tumultueuse impasse actuelle. Cette position traditionaliste, représentée par la Fraternité Saint-Pie X, ne trouvera aucun écho favorable dans la hiérarchie actuelle.

Notre Seigneur a averti Ses Apôtres en ces termes : « quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable » (*Jn 16 : 2*). Il est donc probable que les dirigeants actuels du Vatican, malgré leurs sourires de circonstance, tenteront de faire mourir la résistance antimoderniste de la FSSPX en croyant « faire à Dieu un sacrifice agréable ». Le Vatican actuel s'est persuadé, à coup sûr, que l'amalgamation hégélienne de la FSSPX dans la très moderniste « réalité ecclésiale d'aujourd'hui » constituait une mission à accomplir pour le bien de l'Église. Le cardinal Castrillón Hoyos a bien manifesté cette attitude dans ses relations avec la Fraternité Saint-Pierre.

***Ostpolitik* traditionaliste**

Une partie de cette amalgamation dans la « réalité ecclésiale d'aujourd'hui » consiste, pour le Vatican, à accorder leur « régularisation » aux groupes traditionalistes pourvu qu'ils ne s'opposent pas publiquement à la nouvelle messe et à l'orientation œcuménique de Vatican II. Il s'agit d'une sorte de pacte Vatican-Moscou à l'usage des catholiques de tradition.

Au début des années soixante, le pape Jean XXIII a conclu avec Moscou un pacte aux termes duquel Moscou autoriserait des observateurs orthodoxes russes à assister au Concile, en échange de quoi celui-ci ne critiquerait ni ne condamnerait le communisme. Monseigneur Lefebvre pensait que ce pacte avec Moscou suffisait – en soi et de soi – à condamner le Concile :

« Le refus de ce concile pastoral d'émettre la moindre condamnation officielle du communisme suffit à elle seule à le disgracier à jamais, quand on pense aux dizaines de millions de martyrs, aux gens dont la personnalité a été scientifiquement détruite dans les hôpitaux psychiatriques, où ils servaient de cobayes à toutes sortes d'expériences. Et le Concile pastoral, qui rassemblait 2.350 évêques, n'a pas dit un mot, malgré les signatures de 450 Pères qui exigeaient une condamnation et que j'ai moi-même apportées à Mgr Felici, secrétaire du Concile, en compagnie de Mgr Sigaud, Archevêque de Diamantina.

« Faut-il poursuivre encore l'analyse pour parvenir à ses conclusions ? Ces lignes me semblent suffisantes pour justifier le refus de suivre ce concile, ces réformes, ces tendances dans tout leur libéralisme et tout leur néo-modernisme »³².

Le silence du Vatican plut évidemment aux communistes, qui se moquent de savoir si vous êtes contre eux, pourvu que vous ne vous opposiez pas publiquement à eux. De même, le Vatican moderniste se moque que les catholiques de tradition n'aiment ni la nouvelle messe, ni le nouvel œcuménisme, pourvu qu'ils ne les critiquent pas. Jusqu'à présent, c'est ainsi qu'a fonctionné l'accord *Ecclesia Dei* avec les « catholiques attachés à la Messe tridentine ».

C'est d'ailleurs ce que s'est entendu dire très exactement l'un d'entre nous, qui s'était rendu en visite à Rome en 1994 auprès de la Commission *Ecclesia Dei*. Un responsable de cette commission lui a expliqué qu'une condition essentielle de « régularisation » était que le groupe traditionnel concerné accepte de n'émettre aucune opposition publique à Vatican II ou à la nouvelle messe.

Nous pensons qu'il est immoral de conclure un tel accord, d'échanger le silence contre la reconnaissance. Les médecins ne doivent pas se contenter de promouvoir la bonne santé ; encore doivent-ils combattre les maladies qui tuent. De même, les catholiques sont tenus non seulement de professer la vérité, mais aussi de combattre l'erreur. Or, jusqu'à présent, le compromis *Ecclesia Dei* a dit aux prêtres qu'il existait certaines erreurs qu'ils ne devaient pas combattre. Et ce sont ces erreurs qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé.

Une telle démarche est ridicule. C'est comme si l'on notifiât à saint Thomas d'Aquin qu'il est libre de célébrer l'ancienne Messe en latin pourvu qu'il ne dise rien contre les Albigeois. Ou comme si l'on notifiât à saint Ignace de Loyola que lui-même et ses jésuites sont libres de célébrer la Messe tridentine pourvu qu'ils ne disent rien contre le protestantisme.

On ne peut qu'imaginer jusqu'où un saint Athanase aurait écouté ces modernes quiétistes, qui échangent le silence contre la « régularisation », s'ils lui avaient ne serait-ce que suggéré de se concentrer sur ce que les catholiques « aiment bien » et de laisser de côté ce qu'ils « n'aiment pas », à savoir l'arianisme ! Il leur aurait ri au nez.

Accepter de se taire face aux erreurs du Concile pour être reconnu du Vatican actuel empêche beaucoup de bons prêtres *Ecclesia Dei* et Indult de critiquer les changements post-conciliaires, parce qu'ils craignent par dessus tout d'incommoder les évêques locaux, qui peuvent les priver de leur Messe hebdomadaire autorisée par l'Indult. Trop souvent, ceux qui consentent à faire cet échange perdent le sens du combat catholique que requiert l'époque actuelle. Le rapide effondrement de Campos en offre un exemple particulièrement évident.

Les prêtres de Campos, au Brésil, qui constituaient naguère un bloc d'opposition à Vatican II, sont maintenant neutralisés. Mgr Rifan, évêque de Campos, prend part à la nouvelle messe, et la résistance publique du clergé au modernisme conciliaire a fait long feu. L'abbé Peter Scott, Recteur du séminaire de la FSSPX en Australie, a écrit à ce sujet, fin 2004 :

« Qu'est-ce qui peut bien expliquer le changement de ton de ces vingt-cinq prêtres de Campos, qui ont refusé trente-trois ans durant toute collaboration avec la nouvelle messe, qui ont exposé ces fameuses raisons de ne pas assister à la nouvelle messe et de ne pas y collaborer, qui ont si bien défendu le statut canonique des prêtres traditionnels, persécutés justement à cause de leur refus de célébrer la nouvelle messe ? Ce n'est pas la mort de Mgr De Castro Mayer, intervenue onze ans avant que ce compromis n'ait lieu, ni le besoin d'un évêque, puisque la Fraternité Saint-Pie X leur en fournissait un. C'est tout simplement le fruit d'un troc politique, du compromis exigé d'eux en échange d'une reconnaissance de leur Administration apostolique. Et

³² Mgr Lefebvre, *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 9, 1975.

l'on y voit bien la queue du diable. Non seulement il leur a été interdit toute œuvre missionnaire hors du diocèse, non seulement ils ont été placés sous l'autorité de l'évêque diocésain dans tous leurs apostolats de Campos, mais voici à présent qu'on les oblige à collaborer à la nouvelle messe, de même qu'à la justifier.

« Le père Cottier, O.P., théologien personnel du pape Jean-Paul II, avait prédit cette issue il y a plus de deux ans, lors de la consécration épiscopale de Mgr Rifan, en déclarant : *« Nous devons attendre un peu avant de demander d'autres actes indiquant qu'ils en sont venus à notre manière de penser : par exemple, une participation aux concélébrations dans le rite réformé. L'unité redécouverte dans le sein de l'Église renferme en elle-même une dynamique qui portera ses fruits. »* Déclaration prophétique, assurément. Il est triste d'avoir à noter que la Fraternité Saint-Pierre a mis onze ans à accepter le Protocole 1411, qui oblige ses membres à célébrer ou à concélébrer la nouvelle messe si l'évêque *Novus Ordo* l'exige, mais qu'il n'a fallu que deux ans aux prêtres de Campos pour en arriver au même point. La politique de Rome est très claire : ramener ces prêtres à soi au moyen d'un statut canonique, puis exercer sur eux des pressions suffisantes pour qu'ils se soumettent, et même pour qu'ils justifient leur soumission. Ce n'est là rien d'autre qu'une victoire complète du modernisme »³³.

Il n'existe aucune raison de croire que la « politique de Rome » ait changé en ce qui concerne le projet de régularisation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Prudence et circonspection

Il y a eu des rumeurs selon lesquelles la FSSPX allait conclure un « accord » avec Rome d'ici Pâques ou avant la fin du mandat de Supérieur général de Mgr Fellay, l'été prochain. Nous n'avons jamais ajouté foi à ces rumeurs, tant il semblait peu probable que la hiérarchie de la Fraternité, après avoir si bien réussi à conserver l'unité de celle-ci durant les dix-huit ans écoulés depuis les consécutions épiscopales, commettrait tout à coup une imprudence confinant à la folie. On ne peut qu'imaginer le chaos qui se produirait si le Vatican actuel avait son mot à dire dans l'élection à venir d'un nouveau Supérieur général.

Cette rumeur s'est révélée fausse, comme bien d'autres.

À l'imitation de Mgr Lefebvre, son fondateur, la Fraternité Saint-Pie X gardera ouvertes certaines lignes de communication avec le Vatican actuel. Elle obéira aussi à l'exhortation émise par Notre Dame à Fatima de « prier beaucoup pour le Saint-Père ». Mais compte tenu des remarques formulées dans le présent document, il semble que le temps n'est pas encore venu de conduire des négociations sérieuses en vue d'une régularisation.

Pour reprendre le sage critère de Mgr Fellay, le Vatican n'a donné aucune « preuve claire de son attachement à la Rome d'hier », il n'a pas « réaffirmé avec des actions parlant plus fort que les mots qu'il ne doit pas y avoir d'innovations en dehors de la Tradition ». Il nous semble peu probable qu'une régularisation orchestrée par le Vatican actuel garantisse l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ou profite le moins du monde au mouvement traditionaliste mondial.

Afin que la présente déclaration n'apparaisse pas aux yeux de certains comme une entreprise partisane émanant de certaines forces intérieures à la FSSPX, nous tenons à bien préciser que ni *The Remnant*, ni *Catholic Family News* ne sont des publications de la

³³ *Southern Sentinel*, du Séminaire de la Sainte-Croix, lettre de l'abbé Scott aux amis et bienfaiteurs, 1^{er} décembre 2004. Accessible sur le site Internet www.holycrossseminary.com/2004_December.htm

Fraternité Saint-Pie X. En outre, cette déclaration est co-rédigée par quelqu'un qui assiste régulièrement à la Messe de l'Indult et qui est convaincu qu'en l'absence de l'important contrepoids constitué par la FSSPX, il n'y aurait ni Messe de l'Indult, ni Fraternité Saint-Pierre, ni Institut du Christ-Roi, ni bourgeonnement du mouvement traditionaliste international. Si la Fraternité Saint-Pie X était retirée de cet édifice à l'équilibre précaire, quelles garanties aurait-on que Rome continuerait à se montrer « généreuse » avec nous ?

Tous les traditionalistes, par conséquent, ont un intérêt dans cette affaire. La question que nous devons nous poser – où que nous assistions à la Messe – est la suivante : quel avantage le traditionalisme tirerait-il d'un rapprochement entre la Fraternité Saint-Pie X et le Vatican alors que le motu proprio *Ecclesia Dei* précise bien qu'il n'y aurait pas de Messe de l'Indult s'il n'y avait pas de Fraternité Saint-Pie X ? Certains cardinaux éminents de la Curie romaine reconnaissent eux-mêmes ouvertement que la FSSPX n'a jamais été en situation de schisme formel. Il n'existe donc, à l'évidence, aucun danger pour les âmes, alors qu'il y en aurait manifestement un en cas de schisme formel. Ajoutons à cela que si les évêques libéraux accordent régulièrement des Messes de l'Indult, c'est dans l'unique but de contrer la Fraternité Saint-Pie X. Celle-ci, en effet, connaît un développement exponentiel dans le monde entier, comme la Fraternité Saint-Pierre, comme L'institut du Christ-Roi, etc. En fait, il semble évident qu'en l'état actuel des choses, le mouvement traditionaliste tout entier a intérêt à ce que la FSSPX demeure inchangée. Quelle est, dans ces conditions, l'urgence d'un rapprochement ? À nos yeux, elle est inexistante. Aux yeux de Rome, elle semble grande. Pourquoi ?

Comme nous achevions de rédiger cette déclaration, des nouvelles de Rome sont venues confirmer la nécessité de se montrer extrêmement prudent. Selon ces nouvelles, Benoît XVI souhaite « avancer progressivement et en temps raisonnable » vers la résolution de la « question Lefebvre »³⁴. En même temps, le cardinal Arinze, du Vatican, souligne que le pape « ne peut désavouer Vatican II pour faire plaisir aux lefebvristes. Le pape ne peut tout réinventer, ou faire comme si Vatican II n'avait pas eu lieu »³⁵. Voilà un commentaire bien curieux dans la mesure où, justement, les architectes de Vatican II ont tout réinventé et subverti l'enseignement traditionnel de l'Église pour faire plaisir aux modernistes.

Nous sommes manifestement arrivés à la croisée des chemins. L'appareil romain vieillissant croit de moins en moins à la survie de sa Révolution conciliaire. La Tradition fuse à nouveau dans les veines et les artères de l'Église universelle, alors que les églises du *Novus Ordo* se vident et se vendent au plus offrant. Il est évident que ce n'est pas le moment pour les traditionalistes de baisser pavillon, ni pour la Fraternité Saint-Pie X de mettre fin au combat solitaire qu'elle mène au nom de la sainte Tradition, ou d'accepter quoi que ce soit qui ne serait pas un accord fondé sur la promesse faite par Rome de révoquer Vatican II.

D'ici là, nous devons prier chaque jour pour le pape Benoît XVI, afin qu'il vienne à reconnaître l'urgente nécessité de restaurer l'Église, non pas selon une interprétation plus traditionnelle de Vatican II, mais bien plutôt à la lumière de la sainte Tradition elle-même, seule réaction possible au chaos cataclysmique déchaîné par la révolution post-conciliaire. Nous devons prier aussi pour que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X continue d'employer

³⁴ « Pope Presides at First Meeting with Curia », *Zenit*, 13 février 2006. Le pape a présidé à cette date une réunion avec les cardinaux de la Curie romaine, au cours de laquelle a été examinée une résolution sur la « question Lefebvre ».

³⁵ « Vatican Official Says Pope Will Fix Liturgical Abuses, Firmly, Gently. *Catholic News Service*, 10 février 2006. Accessible sur le site Internet www.catholicnews.com/data/stories/cns/0600806.htm

toutes ses ressources à résister au Concile et à sa nouvelle messe. Pourquoi ? Monseigneur Marcel Lefebvre a répondu d'avance à cette question il y a bien des années :

« ... La conclusion est inéluctable, surtout à la lumière du bouleversement général que l'Église a connu depuis le deuxième Concile du Vatican : cet événement destructeur pour l'Église catholique et pour toute la civilisation chrétienne n'a été ni dirigé, ni conduit par le Saint-Esprit »³⁶.

Réimprimé à partir de l'édition de mars 2006 de

Catholic Family News

MPO Box 743 * Niagara Falls, NY 14302

905-871-6292 * cfnjv@localnet.com

CFN est publié une fois par mois (douze fois par an) – Abonnement annuel : 28 dollars

Demander un exemplaire à titre d'échantillon

Home - Audio Cassettes - CFN Index

³⁶ Mgr Marcel Lefebvre, Préface de l'édition française de *J'accuse le Concile*.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 15 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Dernière nouvelle (Y.Chiron) : Mgr Fellay rencontrerait l'abbé Ratzinger le 23 mars 2006

Dans le numéro 90 d'*Aletheia* (<http://www.aletheia.free.fr>) mis en ligne sur internet le 15 mars 2006, **Yves Chiron**, généralement très bien informé, surtout avec Rome, écrit :
« Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante **(le 23 mars prochain aura lieu une deuxième rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, Supérieur général de la FSSPX).** »

Rappelons que le 8 mars 2006, dans l'en-tête de présentation de l'interview de Mgr Williamson, *Minute* écrivait que cet entretien paraissait à « *quelques semaines d'une rencontre essentielle (...) entre Benoît XVI et Mgr Fellay* ».

Ajoutons que ce même 23 mars 2006, l'abbé Ratzinger réunit les chefs des dicastères romains, tel que l'a annoncé le 9 mars le quotidien italien *Il Tempo*¹, et que selon cet article, la question de la « *réintégration* » de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire sera à l'ordre du jour. Une précédente réunion de la Curie avait déjà eu lieu le 13 février 2006 sur ce sujet.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.iltempo.it/approfondimenti/index.aspx?id=886587> – Traduction en français

« La date du premier consistoire de Benoît XVI s'approche. Le 24 et le 25 mars, 15 nouveaux évêques recevront la barrette rouge. Mais le jour précédent, le 23, il y aura la convocation dans les murs du Vatican de tous les cardinaux (électeurs ou non, 193 en tout) pour une journée de réflexion et de prière avec le Saint Père. Plus spécifiquement, même si à l'ordre du jour il y aura diverses thématiques inhérentes à l'Eglise et au monde, il est probable que le Souverain Pontife veuille, justement à cette occasion, prendre le pouls de ses premiers collaborateurs au regard de deux questions urgentes : l'imminente réforme de la Curie Romaine, **et la possible révocation de l'excommunication des disciples de Monseigneur Lefebvre.**

La réforme de la Curie vaticane devrait d'abord prévoir une concentration de certains dicastères. Et en particulier, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux sera rattaché au Conseil pontifical pour la culture. Au Conseil justice et paix sera rattaché le Conseil pour les migrants et les itinérants. En ce qui concerne ensuite les divers organismes de presse (Radio-Vatican, Osservatore Romano, Centre de télévision du Vatican, Sala Stampa et Internet) il semble probable qu'ils seront réintégrés sous une direction unique, celle du Conseil pontifical pour les communications sociales. Dans l'immédiat, il n'y aura pas de changements dans les sphères plus hautes du Saint-Siège, mais à partir du mois de mai il est possible que change quelque chose, à commencer par la triade actuellement en charge de la Direction du Secrétariat d'Etat.

En ce qui concerne les Lefebvristes, il semble que le souverain Pontife ait l'intention de faire quelque chose pour leur réintégration à l'intérieur de l'Eglise. **Tout dépendra cependant des Lefebvristes eux-mêmes, lesquels devront, sans trop faire de façons, déclarer accepter en totalité tous les documents issus du Concile Vatican II.** Actuellement, une discussion est en cours à l'intérieur de la Fraternité Saint Pie X (la Fraternité fondée par Monseigneur Lefebvre). Parmi les Lefebvristes, il y a ceux qui considèrent que retourner dans le sein de l'Eglise de Rome et accepter ainsi le Concile Vatican II signifie trahir la tradition bimillénaire de l'Eglise. **Sur ce point, Rome ne pourra pas faire de concessions, et les Lefebvristes, s'ils veulent la révocation de l'excommunication et la possibilité de célébrer librement avec l'ancien rite, devront le comprendre.** »

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 18 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

INFORMATION IMPORTANTE – TELECHARGEZ LE FICHIER PDF

PHOTOCOPIEZ ET DIFFUSEZ

Les rapports de Mgr Fellay avec Rome et le 23 mars

Ratés et tribulations, Yves Chiron se rétracte discrètement.

La divulgation sur Internet le 15 mars par Yves Chiron d'une rencontre entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger a semé semble-t-il une panique. **Dès le lendemain Yves Chiron retirait son texte avant de le re-publier une fois mutilé, et sa révélation supprimée.** Le jeudi 16 mars *L'indépendante*, journal italien, annonçait le report de la réunion de la Curie au 7 avril et le remplacement de la réunion prévue pour le 23 mars par une réunion des cardinaux. Puis le vendredi 17 mars, *Il Tempo*, autre journal italien, précisait que la question de la FSSPX serait à nouveau évoquée le 23 mars.

En réalité la présence (discrète, voire secrète, comme d'habitude) de Mgr Fellay (ou de l'abbé Schmidberger) à Rome paraît très probable dans les prochaines semaines.

La liquidation-apostasie pour le 15^e anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre, le 25 mars 1991

Qu'il y a-t-il de catholique dans tout cela ? Pourquoi ment-on aux fidèles de la FSSPX ? Pourquoi Mgr Fellay ne dit-il pas la vérité ? Si, comme il l'a prétendu à Flavigny, « *il n'y a plus rien avec Rome* », pourquoi cet imbroglio médiatique ? **Pourquoi Mgr Fellay se refuse-t-il à déclarer solennellement qu'il n'y aura aucun accord avec Rome ?** Pourquoi soutient-il et maintient-il à ses côtés l'abbé Schmidberger et le clan du ralliement-apostasie (abbés Sélégny, Lorans et Celier) ? **Mgr Lefebvre agissait-il comme Mgr Fellay ? Mgr Lefebvre agissait-il sournoisement dans le dos des fidèles ? Mgr Lefebvre cachait-il ses agissements aux catholiques ? Cherchait-il sans cesse à les tromper sur cette question vitale pour leur salut ?** Les Fils de la Lumière agissent dans la Lumière et pas dans les ténèbres.

Dis-moi qui tu crosses et je te dirai qui tu es. **A qui s'adressent les attaques actuelles,** par média diffamateur (sans honneur) interposé ? A ceux qui souhaitent les accords avec

Rome ? Non, mais il s'attaque à *Virgo Maria* qui dénonce ces accords comme constituant une trahison de la Foi catholique **et une trahison du véritable Sacerdoce catholique, à présent en voie d'extinction après 37 ans d'usage du rite romain de consécration des évêques sacramentellement invalide** imposé à l'Eglise depuis le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, véritable sacerdoce catholique encore préservé par les sacres réalisés providentiellement en 1988 par Mgr Lefèbvre. **La signature avec la Rome apostate de l'abbé Ratzinger, qui n'a plus ni sacerdoce ni de sacrements valides, achèvera cette œuvre diabolique de destruction de la transmission des Saints ordres catholiques valides.** Voilà à qui s'attaquent Mgr Fellay et l'équipe du ralliement dont il s'entoure. Voilà ce à quoi, *volens, nolens*, ils collaborent.

Plus significatif que toutes ces manipulations, nous observons le silence TOTAL de tous les médias dits « traditionnels » sur cette question. Aucune intervention sur le sujet dans le *Forum Catholique*, dans *Le Libre Forum Catholique*, évidemment rien dans *DICI* et dans *Les Nouvelles de Chrétienté* de l'abbé Lorans, et rien sur *La Porte Latine* de l'abbé Duverger-Léon-Pierre-Durin ni dans *Fideliter* de l'abbé Celier et de l'abbé de Cacqueray.

Ce silence est plus éloquent que tous les discours.

Il faut évidemment cacher aux fidèles la vérité et **endormir la méfiance des abbés et dissuader toute organisation d'une réaction parmi les clercs de la Fraternité, ainsi pris honteusement en otages.**

Silence total des abbés envers l'abbé Ratzinger et son épouvantable « encyclique » tantrique (thème cher aux illuminés Rose+Croix). La consigne est passée : **ne pas critiquer, car « cela générerait les discussions avec Rome » !** C'est l'amorce de l'abandon de tout combat doctrinal.

La vérité est très simple, elle vient de nous être communiquée par une personne en contact avec une source bien informée au Vatican : « les projets de Benoît XVI avec Mgr Fellay progressent bien » et « Mgr Fellay a nié toute opposition interne (à la FSSPX) aux accords».

Mis à part Mgr Wiliamson qui a récemment réagi, que font les autres évêques sacrés par Mgr Lefebvre ? Que font-ils tous de la lettre de mission que leur a donnée Mgr Lefebvre en juin 1987 ? Ont-ils oublié qu'ils sont sacramentellement évêques et qu'ils disposent d'une grâce spéciale pour mener le combat de la FOI ? Pour mener le combat de la préservation du véritable Sacerdoce et des véritables sacrements catholiques ? Et ceci quelle que soit la taille de l'adversaire ? N'est-ce pas là ce qu'a fait Mgr Lefebvre en 1970 quand il a commencé ! Et pourtant il avait beaucoup moins de moyens pour mener le combat du salut des âmes.

La révélation d'Yves Chiron le mercredi 15 mars 2006

Le mercredi 15 mars, Yves Chiron publie sur son site Internet le numéro de mars 2006 de son bulletin *Aletheia*. Ce numéro contient une révélation fracassante : Mgr Fellay va rencontrer l'abbé Ratzinger le 23 mars, jour de la réunion des responsables des dicastères de la Curie, où doit être évoquée la question de la levée des excommunications des quatre évêques de la FSSPX.

« Le 23 mars prochain aura lieu une deuxième rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, Supérieur général de la FSSPX »

Image du site Internet d'*Aletheia* avant suppression de l'information :

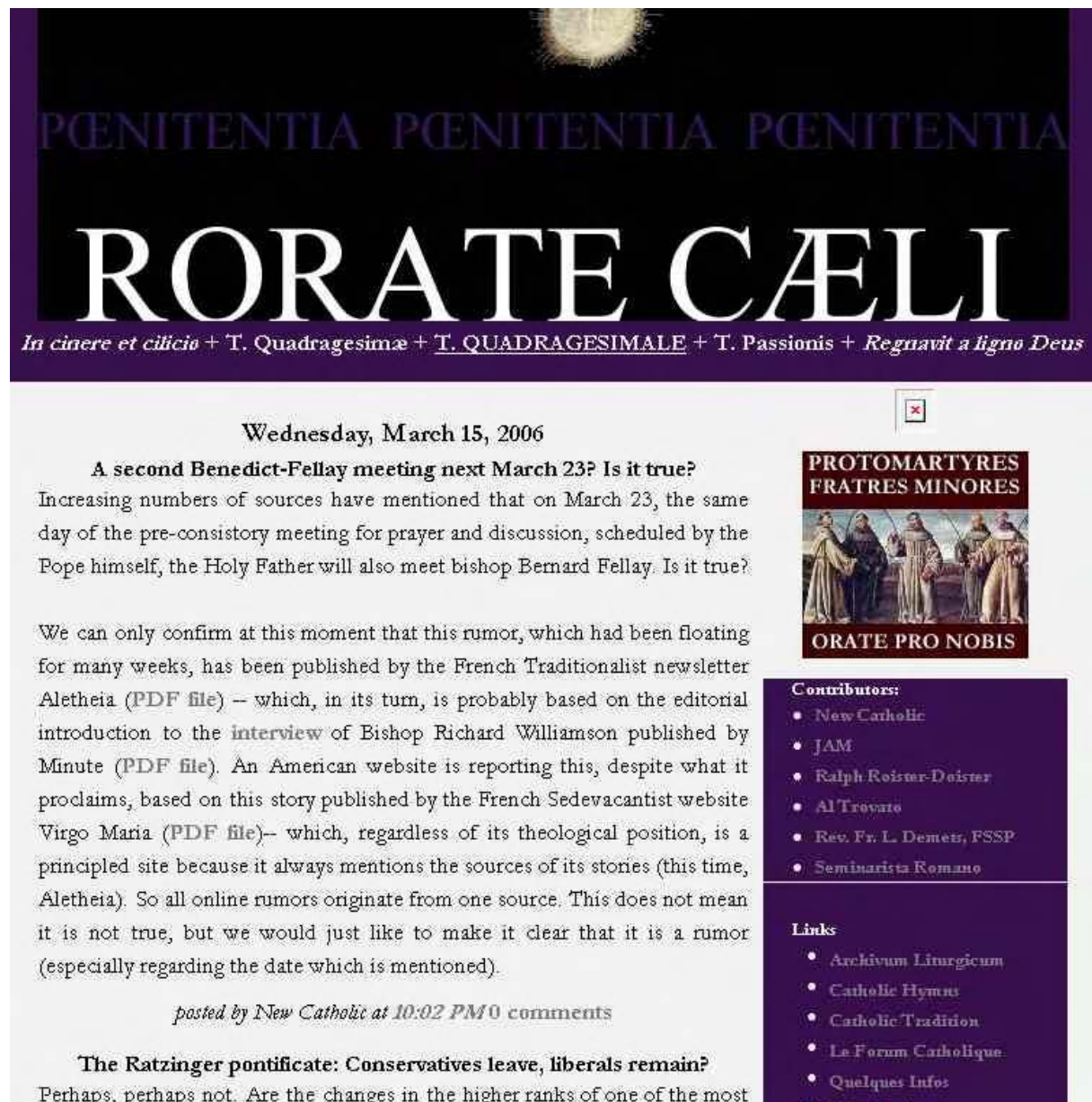
En cas de problème pour lire notre format PDF, merci de nous contacter à pdf@mailgratuit.com			
Accueil	Archives	Livres	Recherche
Aletheia n°90 - 15 mars 2006			PDF
Souvenirs sur Soeur Lucie de Fatima			
De Fatima, nous arrive un réconfortant petit livre consacré à Soeur Lucie, la dernière des trois voyants de Fatima.			
Rome et la FSSPX			
L'abbé Aulagnier, ancien Supérieur du district de France de la FSSPX, dans le n° 82 de la revue item.free.fr, daté du 14 mars, estime, à juste titre, que concernant les discussions en cours entre le Saint-Siège et la FSSPX, il est plus adéquat de parler de "réintégration" et de "normalisation" que d'"accord". Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante (le 23 mars prochain aura lieu une deuxième réunion de la Curie autour Benoît XVI à propos de la FSSPX). Je signalerai simplement les réponses, brèves mais claires, faites par Mgr Fellay au journal italien <i>Il Tempo</i>, réponses publiées le 12 mars dernier. Mgr Fellay, dément, comme il l'avait déjà fait dans des conférences aux Etats-Unis, avoir eu des contacts téléphoniques directs avec le Pape. Interrogé sur le statut canonique qui pourrait être accordé à la FSSPX par le Saint-Siège (statut canonique qui serait inédit), Mgr Fellay répond : "C'est à Rome à faire des propositions". Enfin, interrogé sur l'opposition que manifesterait Mgr Williamson, un des 4 évêques de la FSSPX, à une réconciliation avec Rome^[1], Mgr Fellay répond : "Je ne dirais pas cela. Je dirais plutôt que sur cette question Williamson est plus pessimiste tandis que je suis plus optimiste."			
[1] Le journaliste italien qui interroge Mgr Fellay fait sans doute allusion à l'interview donnée à <i>Minute</i> (publiée le 8 mars dernier) dans laquelle Mgr Williamson estime : "A moins d'un grand miracle de Dieu pour rendre aux hommes de l'Eglise du concile leur sens du dogme de la foi, il ne semble pas qu'il y ait grand chose, humainement parlant, à espérer de ce pontificat." Et aussi : "Ou elle [la FSSPX] prend la route héroïque des cimes et, refusant prestige et honneur, accepte d'être honnie et persécutée par le monde. (...) Ou bien elle prend la route du confort et de la facilité, en se compromettant avec le monde et l'Eglise du monde, c'est-à-dire l'Eglise conciliaire."			

Image du fichier PDF original d'*Aletheia* avant la suppression de l'annonce :

Rome et la FSSPX L'abbé Aulagnier, ancien Supérieur du district de France de la FSSPX, dans le n° 82 de la revue item.free.fr, daté du 14 mars, estime, à juste titre, que concernant les discussions en cours entre le Saint-Siège et la FSSPX, il est plus adéquat de parler de "réintégration" et de "normalisation" que d'"accord". Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante (le 23 mars prochain aura lieu une deuxième rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, Supérieur général de la FSSPX). Je signalerai simplement les réponses, brèves mais claires, faites par Mgr Fellay au journal italien <i>Il Tempo</i>, réponses publiées le 12 mars dernier. Mgr Fellay, dément, comme il l'avait déjà fait dans des conférences aux Etats-Unis, avoir eu des contacts téléphoniques directs avec le Pape. Interrogé sur le statut canonique qui pourrait être accordé à la FSSPX par le Saint-Siège (statut canonique qui serait inédit), Mgr Fellay répond : "C'est à Rome à faire des propositions". Enfin, interrogé sur l'opposition que manifesterait Mgr Williamson, un des 4 évêques de la FSSPX, à une réconciliation avec Rome¹, Mgr Fellay répond : "Je ne dirais pas cela. Je dirais plutôt que sur cette question Williamson est plus pessimiste tandis que je suis plus optimiste." ¹ Le journaliste italien qui interroge Mgr Fellay fait sans doute allusion à l'interview donnée à <i>Minute</i> (publiée le 8 mars dernier) dans laquelle Mgr Williamson estime : "A moins d'un grand miracle de Dieu pour rendre aux hommes de l'Eglise du concile leur sens du dogme de la foi, il ne semble pas qu'il y ait grand chose, humainement parlant, à espérer de ce pontificat." Et aussi : "Ou elle [la FSSPX] prend la route héroïque des cimes et, refusant prestige et honneur, accepte d'être honnie et persécutée par le monde. (...) Ou bien elle prend la route du confort et de la facilité, en se compromettant avec le monde et l'Eglise du monde, c'est-à-dire l'Eglise conciliaire." <i>Aletheia</i> n° 90	5
---	---

Le mercredi 15 mars *Virgo Maria* diffuse cette information de la parution d'*Aletheia*. Dans la nuit de mercredi à jeudi, des sites américains font état de la même information de la nouvelle rencontre de Mgr Fellay et de l'abbé Ratzinger.

Ainsi le site américain *Rorate Caeli* répercute l'information d'Yves Chiron, bien qu'il émette un doute sur la date :



Wednesday, March 15, 2006

A second Benedict-Fellay meeting next March 23? Is it true?

Increasing numbers of sources have mentioned that on March 23, the same day of the pre-consistory meeting for prayer and discussion, scheduled by the Pope himself, the Holy Father will also meet bishop Bernard Fellay. Is it true?

We can only confirm at this moment that this rumor, which had been floating for many weeks, has been published by the French Traditionalist newsletter *Aletheia* (PDF file) – which, in its turn, is probably based on the editorial introduction to the *interview* of Bishop Richard Williamson published by *Minute* (PDF file). An American website is reporting this, despite what it proclaims, based on this story published by the French Sedevacantist website *Virgo Maria* (PDF file)– which, regardless of its theological position, is a principled site because it always mentions the sources of its stories (this time, *Aletheia*). So all online rumors originate from one source. This does not mean it is not true, but we would just like to make it clear that it is a rumor (especially regarding the date which is mentioned).

posted by New Catholic at 10:02 PM 0 comments

The Ratzinger pontificate: Conservatives leave, liberals remain?

Perhaps, perhaps not. Are the changes in the higher ranks of one of the most



**PROTOMARTYRES
FRATRES MINORES**

ORATE PRO NOBIS

Contributors:

- New Catholic
- JAM
- Ralph Roister-Doister
- Al'Trovato
- Rev. Fr. L. Demeir, FSSP
- Seminarista Romano

Links

- Archivum Liturgicum
- Catholic Hymns
- Catholic Tradition
- Le Forum Catholique
- Quelques Infos

Traduction en français :

« Mercredi, 15 mars 2006

Une deuxième rencontre Benoît-Fellay le 23 mars prochain ? Est-ce vrai ?

Un nombre croissant de sources ont fait état de ce que le 23 mars, le même jour que la journée de prières et de discussion, précèdent le consistoire, organisée par le Pape lui-même, le Saint-Père rencontrera également Monseigneur Bernard Fellay. Est-ce vrai ?

Nous pouvons seulement confirmer que cette rumeur, qui a été dans l'air depuis plusieurs semaines, a été publiée par la lettre Traditionaliste française Aletheia (file PDF) – qui, dans sa tournure, est probablement basée sur l'éditorial introductif à l'interview de Monseigneur Richard Williamson publiée par Minute (fichier PDF). »

Le forum américain Angelqueen (favorable au ralliement de la FSSPX) reprend également l'information d'Yves Chiron :



The screenshot shows a forum post on Angelqueen.org. The header includes the site logo, navigation links (FAQ, Search, Memberlist, Usergroups, Register, Profile, Log in), and the forum title 'Rome et la FSSPX'. The post is by user 'Zabojad', dated 'Wed Mar 15, 2006 6:35 pm'. The subject is 'Rome et la FSSPX'. The post content discusses the FSSPX's stance on the upcoming meeting with the Pope, mentioningMgr Fellay andMgr Williamson. The post includes a quote from Yves Chiron's newsletter 'Aletheia'.

Angelqueen.org
For Purity and Tradition in Catholicism

FAQ Search Memberlist Usergroups Register
Profile Log in to check your private messages Log in

Rome et la FSSPX

newtopic postreply Angelqueen.org Forum Index -> General

View previous topic :: View next topic

Author	Message
Zabojad Joined: 30 Aug 2005 Posts: 223	Posted: Wed Mar 15, 2006 6:35 pm Post subject: Rome et la FSSPX Any taker for a translation? http://www.aletheia.free.fr/ is a French newsletter by Yves Chiron This guy is serious. Rome et la FSSPX L'abbé Aulagnier, ancien Supérieur du district de France de la FSSPX, dans le n° 82 de la revue item.free.fr, daté du 14 mars, estime, à juste titre, que concernant les discussions en cours entre le Saint-Siège et la FSSPX, il est plus adéquat de parler de " réintégration " et de " normalisation " que d' " accord ". Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante (le 23 mars prochain aura lieu une deuxième rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, Supérieur général de la FSSPX). Je signalerai simplement les réponses, brèves mais claires, faites par Mgr Fellay au journal italien Il Tempo, réponses publiées le 12 mars dernier. Mgr Fellay, dément, comme il l'avait déjà fait dans des conférences aux Etats-Unis, avoir eu des contacts téléphoniques directs avec le Pape. Interrogé sur le statut canonique qui pourrait être accordé à la FSSPX par le Saint-Siège (statut canonique qui serait inédit), Mgr Fellay répond : " C'est à Rome à faire des propositions ". Enfin, interrogé sur l'opposition que manifesterait Mgr Williamson, un des 4 évêques de la FSSPX, à une réconciliation avec Rome, Mgr Fellay répond : " Je ne dirais pas cela. Je dirais plutôt que sur cette question Williamson est plus pessimiste tandis que je suis plus optimiste. "

Report Abuse profile pm

Le site Quien¹ publie également le texte d'Yves Chiron.

Coup de théâtre, la lettre d'Aletheia disparaît

Le jeudi 16 mars ce numéro 90 d'*Aletheia* disparaît du site d'Yves Chiron et disparaît également du site de Quien, comme en témoigne la ligne blanche ci-dessous dans le tableau.

¹ <http://qien.free.fr/>



Nouveaux/news	2006 (2)	2006 (1)	2005
Liens/links	Webmaster	2004	2003

Pour recevoir nos mises à jour, envoyez-nous un mail (vide) en cliquant [ici](#).

Recherche sur le site/Search this site:

Textes nouvellement ajoutés / Newly added texts	
	Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Déclaration commune de The Remnant et de Catholic Family News
	„Stellt sich Bischof Williamson gegen eine Aussöhnung?“ - 15. März 2006 - www.kreuz.net

Nouveau coup de théâtre, la lettre d'Aletheia réapparaît, mais sans la révélation

Le jeudi soir 16 mars au soir, le numéro 90 d'*Aletheia* est à nouveau publié sur le site d'Yves Chiron, mais le texte a été modifié à un endroit, la phrase qui annonçait la nouvelle de la rencontre a disparut et a été remplacée par la phrase suivante :

« Le 23 mars prochain aura lieu une deuxième réunion de la Curie autour Benoît XVI à propos de la FSSPX »

Rome et la FSSPX

L'abbé Aulagnier, ancien Supérieur du district de France de la FSSPX, dans le n° 82 de la revue *item.free.fr*, daté du 14 mars, estime, à juste titre, que concernant les discussions en cours entre le Saint-Siège et la FSSPX, il est plus adéquat de parler de "réintégration" et de "normalisation" que d' "accord".

Je n'évoquerai pas plus avant ces discussions et la prochaine échéance importante (le 23 mars prochain aura lieu une deuxième réunion de la Curie autour Benoît XVI à propos de la FSSPX). Je signalerai simplement les réponses, brèves mais claires, faites par Mgr Fellay au journal italien *Il Tempo*, réponses publiées le 12 mars dernier. Mgr Fellay, dément, comme il l'avait déjà fait dans des conférences aux Etats-Unis, avoir eu des contacts téléphoniques directs avec le Pape. Interrogé sur le statut canonique qui pourrait être accordé à la FSSPX par le Saint-Siège (statut canonique qui serait inédit), Mgr Fellay répond : "C'est à Rome à faire des propositions". Enfin, interrogé sur l'opposition que manifesterait Mgr Williamson, un des 4 évêques de la FSSPX, à une réconciliation avec Rome^[1], Mgr Fellay répond : "Je ne dirais pas cela. Je dirais plutôt que sur cette question Williamson est plus pessimiste tandis que je suis plus optimiste."

[1] Le journaliste italien qui interroge Mgr Fellay fait sans doute allusion à l'interview donnée à *Minute* (publiée le 8 mars dernier) dans laquelle Mgr Williamson estime : "A moins d'un grand miracle de Dieu pour rendre aux hommes de l'Eglise du concile leur sens du dogme de la foi, il ne semble pas qu'il y ait grand chose, humainement parlant, à espérer de ce pontificat." Et aussi : "Ou elle [la FSSPX] prend la route héroïque des cimes et, refusant prestige et honneur, accepte d'être honnie et persécutée par le monde. (...) Ou bien elle prend la route du confort et de la facilité, en se compromettant avec le monde et l'Eglise du monde, c'est-à-dire l'Eglise conciliaire."

Le forum américain supprime le fil de discussion sur ce sujet.

Le site *Rorate Caeli* maintient son texte, mais procède à un changement, et explique que désormais, ce site dit « *ne pouvoir confirmer cette rumeur* », alors que la veille il affirmait « *pouvoir confirmer celle qui avait été publiée par Aletheia* » ! Belle pirouette !

Wednesday, March 15, 2006

A second Benedict-Fellay meeting next March 23? Is it true?

Increasing numbers of sources have mentioned that on March 23, the same day of the pre-consistory meeting for prayer and discussion, scheduled by the Pope himself, the Holy Father will also meet bishop Bernard Fellay. Is it true?

At the present time, we cannot confirm this rumor, which has been floating around for many weeks, but it is true that it has been published by the French Traditionalist newsletter *Aletheia* ([PDF file](#)) -- which, in its turn, is probably based on the editorial introduction to the [interview](#) of Bishop Richard Williamson published by *Minute* ([PDF file](#)). An American website is reporting this, despite what it proclaims, based on this story published by the French Sedevacantist website *Virgo Maria* ([PDF file](#))-- which, regardless of its theological position, is a principled site because it always mentions the sources of its stories (this time, *Aletheia*). So all online rumors originate from one source. This does not mean it is not true, but we would just like to make it clear that it is a rumor (especially regarding the date, which seems implausible).

L'indipendente annonce le même jeudi 16 mars le renvoi de la réunion des dicastères au 7 avril

Le même jeudi 16 mars, le journal italien *L'indipendente* publie un entrefilet qui annonce le renvoi de la réunion des chefs des dicastères au 7 avril, et son remplacement le 23 mars par une réunion des cardinaux à la veille du consistoire des 24 et 25 mars.

giovedì 16 marzo 2006 ♦ L'INDIPENDENTE

tuente
ler
enza

te degli im-
rà nessuno
spiegando
verno sarà
day». Per
uovo corso,
urezza usa-
na sul sin-
sta, reo di
ottica con-

ntezemolo
ma dell'in-
riscuoni. E
i della duo-
iza di com-
na dovuta a
correnza -
la richiesta
di intorno a
ere le rego-
va a rilento
monio. E se
ervento da
rfindustria
atto (la con-
prese, ban-
ggi rilancia
Che, al pri-
è che occu-
a mai dige-
[PAC]

egalità



Campagna di primavera

MARINO ROCCA

Le SETTIMANE che precedono la Pasqua saranno scandite Oltretevere da due importanti momenti di "concertazione" voluti da Benedetto XVI con gli Stati generali della Chiesa cattolica. Il prossimo 23 marzo tutti i cardinali giunti a Roma per partecipare al Concistoro del giorno seguente si riuniranno col Papa per una riflessione comune e un momento di libero dibattito sulle questioni "calde" dell'agenda ecclesiale. Il prossimo 7 aprile è invece fissato il secondo summit del Papa con tutti i presidenti dei dicasteri della Curia romana. Al centro del precedente incontro era stato posta dal Papa la questione controversa dei rapporti con la galassia tradizionalista, nella prospettiva di una piena riconciliazione tra i figli spirituali del vescovo Lefebvre e la Chiesa cattolica. L'ampio giro di consultazioni volute dal Papa a un anno dalla sua elezione servirà a tracciare un bilancio dei suoi primi dodici mesi di regno e a raccogliere suggerimenti e proposte sulle priorità della prossima stagione ecclesiale, in primis la già iniziata riforma della Curia e il dialogo ecumenico con le Chiese ortodosse.

Traduction en français

Les semaines qui précèdent Pâques seront marquées Oltretever (au-delà du Tibre, c'est-à-dire, au Vatican) par deux importants moments de « dialogue » voulus par Benoît XVI avec les Etats-Généraux de l'Eglise catholique. Le 23 mars prochain, tous les cardinaux, réunis à Rome pour prendre part au consistoire du jour suivant, rencontreront le Pape pour une réflexion commune et un moment de débat ouvert sur les questions « chaudes » du calendrier de l'Eglise.

Le deuxième rendez-vous du Pape avec tous les chefs de la Curie romaine se tiendra le 7 avril prochain. Au centre de la précédente réunion se trouvait la question controversée des relations avec la galaxie Traditionnaliste, avec l'éventualité d'une pleine réconciliation entre les enfants spirituels de Mgr Lefebvre et l'Eglise catholique. Le grand tour de consultation voulu par le Pape un an après son élection servira à réaliser une évaluation de ses premiers douze mois de pontificat et à recueillir les suggestions et les propositions sur les priorités de la prochaine période ecclésiale, en tout premier lieu la réforme de la Curie, déjà commencée, et le dialogue œcuménique avec les Eglises Orthodoxes.

Le vendredi 16 mars, *Il Tempo*, annonce que tous les cardinaux traiteront de la question de la FSSPX le 23 mars et rappelle que Mgr Fellay a exprimé toutes ses attentes

En effet, le vendredi 16 mars, le journal italien *Il Tempo*, qui avait déjà publié l'interview de Mgr Fellay le 12 mars en fait état :

“L'éventuelle révocation de l'excommunication des disciples de Marcel Lefebvre (dans une récente interview à Il Tempo, Monseigneur Fellay, chef actuel du groupe schismatique des prêtres Traditionalistes, déclarait son attente de possible développements » Il Tempo, 16 mars 2006, au sujet de l'agenda de la réunion du 23 mars.

Il Tempo fait d'ailleurs état de l'attente de Mgr Fellay qui par ailleurs, à Flavigny et aux Etats-Unis expliquent aux abbés et aux fidèles qu'il ne se passe rien avec Rome.

Passage de l'article d'*Il Tempo* du 16 mars au sujet de la réunion du 23 mars.

sabato 18 marzo 2006 16.42.29

Archivio Abbonati L'azienda Registrati Cerca Contattaci

IL TEMPO.IT
www.iltempo.it

EDIZIONI LOCALI → ROMA LAZIO NORD LAZIO SUD ABRUZZO MOLISE

SEZIONI

- Il giornale in edicola
- Politica
- Interni Esteri
- Economia
- Sport
- Cultura
- Spettacoli

UTILITÀ

- Aerei orari
- Treni orari
- Viabilità autostrade
- Benzina prezzi
- Prodotti agroalimentari prezzi
- Borsa quotazioni

INTERNI - ESTERI

invia questo articolo stampa questo articolo aggiungi ai preferiti

La riforma della Curia inizia dalla Segreteria di Stato

Il 23 marzo il primo confronto tra il Santo Padre e i cardinali per analizzare le questioni più urgenti

di PAOLO LUIGI RODARI SUL MODELLO delle congregazioni generali avvenute circa un anno fa appena prima l'apertura dell'ultimo conclave. Così si svolgerà l'incontro convocato da Benedetto XVI per il prossimo 23 marzo (il giorno precedente il concistoro) con tutti i cardinali (elettori e non, 193 in tutto). Si tratterà di una giornata di riflessione e preghiera all'interno della quale vi saranno interventi liberi da parte dei cardinali (probabilmente uno per continente o poco più) inerenti le questioni che essi riterranno di maggiore rilevanza per la vita della Chiesa. Un incontro preceduto da un breve discorso del Pontefice il quale, per tutta la durata dell'assemblea, ascolterà in silenzio per poi trarre, in sede privata, le proprie personali considerazioni. Tanti i temi all'ordine del giorno: l'imminente riforma della Curia Romana (iniziata sabato scorso con la notizia dell'accorpamento del dicastero del Dialogo Interreligioso con quello per la Cultura e del dicastero dei Migranti e gli Itineranti con quello di Giustizia e Pace); l'eventuale revoca della scomunica ai seguaci di Marcel Lefebvre (in una recente intervista a *Il Tempo* monsignor Fellay, oggi a capo dello scismatico gruppo di sacerdoti tradizionalisti, si è dichiarato in attesa di possibili sviluppi); le sfide che nei vari continenti la Chiesa è chiamata a supportare: questioni morali del clero, avanzata dell'Islam, secolarizzazione. Dunque, a quasi un anno dal primo anniversario di

Interni Esteri

- GIALLO NEL MILANESE
- ISRAELE Morti polli e tacchini scoperti tre focolai di aviaria
- Polemiche
- Hanya, il nuovo leader di Hamas «Mio figlio» non farà mai il kamikaze
- Alessio II scrive a Benedetto XVI
- E la sicurezza diventa un libro
- Prima Fiumicino poi Linate in avaria il sistema di controllo aereo
- RAPPORTO PEDOFILIA SUL WEB
- 1 2 3 4
- le altre notizie →
- Forum
- Chat

Les échéances se rapprochent.

- le 23 mars, la question de la levée des excommunications de la FSSPX sera soumise aux cardinaux, avec le plan d'intégration dans l'Eglise conciliaire.
- Le 7 avril, se tiendra une réunion décisionnelle avec la Curie.
- Le 16 avril, à Pâques pourrait avoir lieu la proclamation de la levée des excommunications, une formule diplomatique pour annoncer que la messe de Saint Pie V n'a jamais été interdite et qu'une structure administrative est définie pour englober la FSSPX dans l'Eglise conciliaire.

Evidemment comme en témoigne son interview du 12 mars au journal *Il Tempo*, Mgr Fellay participe activement, dans le dos des fidèles, à cet agenda, en faisant savoir toute

son attente des « propositions de Rome ». Il attend que les éléments du plan de l'abbé Ratzinger soit en place afin de signer et de mettre les abbés devant le fait accompli. Ils seront alors jetés à la rue ou devront apostasier. Il est surtout très important pour Mgr Fellay que l'opposition des abbés et des fidèles n'ait pas pu s'organiser avant que lui-même appose sa signature. Cela explique son silence et celui de ses médias, et aussi son discours apaisant et faussement rassurant.

Jamais il n'aura été plus urgent de signaler la gravité de la situation dans laquelle s'est placée la FSSPX depuis la reprise des contacts avec Rome car jamais cette situation n'aura été aussi précaire. A quelques heures de fêter l'Annonciation et d'une façon plus proche encore de la fête du saint Patron de l'Eglise universelle, que Notre-Dame et saint Joseph protègent le combat pour garder la foi et la continuité de la validité de l'épiscopat et du sacerdoce catholique.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information *Virgo-Maria*, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 19 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Présentation des Patriarcats Orientaux par le Comité Rore Sanctifica

Nous sommes heureux de publier ce communiqué à la demande du Comité international *Rore Sanctifica*.

Nous en profitons pour inviter les clercs et les fidèles à s'instruire sur les Eglises Orientales et leur patriarcats. Ces éléments historiques et liturgiques permettent de mieux comprendre les rites orientaux, et l'histoire des Chrétientés orientales, ainsi que les grands combats doctrinaux sur les fondements des dogmes de la Foi qu'elles ont connus et que les grands conciles d'Asie Mineure ont tranchés depuis plus de quinze siècles.

Nous ajoutons que la méconnaissance, parmi les clercs de rite latin, des rites orientaux et des Eglises orientales a permis aux révolutionnaires liturgiques de 1968, Dom Botte, le Père Lécuyer, Annibale Bugnini et Paul VI-Montini, de faire avaliser, avec une facilité stupéfiante, la suppression du rite latin multi-séculaire de consécration épiscopale et de le remplacer par un nouveau rite **sacramentellement** invalide, prétendument identique « *en substance* » avec des rites orientaux « *encore en usage* », ce qui a été démontré comme étant radicalement faux.

En 2005-2006, cette ignorance permet encore à un article tel que celui du Père Pierre-Marie dans le numéro 54 du *Sel de la terre* de faire illusion auprès de certaines personnes peu formées.

Ajoutons que ce sujet risque de devenir très actuel dans les prochaines semaines lors de la préparation du ralliement de la FSSPX par Rome. Nous y reviendrons plus en détail. **En effet la structure patriarcale bénéficie d'une sorte de prédilection auprès des hautes loges illuministes Rose+Croix qui dirigent la fine pointe traditionnelle de la Révolution contre l'Eglise catholique** et ceci depuis bien avant le Pasteur Pusey dans les années 1840.

Que saint Michel nous guide dans le combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du Comité Rore Sanctifica

Notre Comité vient de mettre en ligne un document de travail et de recherches à destination des théologiens et des historiens. Intitulé *Notitia : De Ecclesiis Orientalibus*, il fournit aux fidèles des éléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux.

Rappelons que les réformateurs de 1968, pour le nouveau rite de consécration épiscopale *Pontificalis Romani*, Dom Botte et le Père Lécuyer, ont eu recours à un comparatif entre le nouveau rite issu de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et les rites orientaux, tout particulièrement celui de l'intronisation du patriarche maronite et celui de la consécration épiscopale copte. En novembre 2005, le Frère Pierre-Marie (Avrillé), a dans le numéro 54 de la revue *Le Sel de la terre*, repris ce comparatif afin de tenter (faussement) de justifier « *par analogie* » la validité du nouveau rite de 1968.

Il était important, afin de bien comprendre ces rites orientaux, leur sacramentalité ou non, selon l'usage (patriarche, métropolitains, évêque, etc.) de réunir dans un document de travail des éléments historiques et liturgiques. C'est le but de cette *Notitia* intitulée *De Ecclesiis Orientalibus*. Nous signalons que dans cette version du document la partie qui concerne l'Eglise copte est encore incomplète.

Nous rappelons que les documents de l'étude de *Rore Sanctifica* sont en ligne sur le site¹ :

- Tome I – Démonstration et annexe
- Tome II – Etudes et Annexes
- *Notitiae* du Tome III, réfutant la pseudo-démonstration de validité du *Sel de la terre* (numéro 54). **Ces *Notitiae* représentent des extraits du Tome III qui n'est pas encore publié. Les *Notitiae* sont déjà en vente aux Editions Saint-Rémi².**

Le tome III est en passe d'être terminé, et n'est pas encore paru. Mais, les *Notitiae* qui en sont extraites apportent d'ores et déjà des éléments suffisants pour réfuter totalement la pseudo-« démonstration » du *Sel de la terre* et qui a été reproduit en anglais par la FSSPX aux Etats-Unis en décembre 2005 et novembre 2006 dans *The Angelus*.

Le 19 mars 2006, Comité *Rore Sanctifica*

Table des matières du document

1	Notitia 'De Ecclesiis orientalibus' – Eléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux.....	
1.1	Eléments fondamentaux pour la connaissance des rites orientaux et du contexte d'application de ces rites.....	
1.1.1	Brève introduction à l'histoire des Eglises orientales et à ses rites.....	
1.1.1.1	Les Églises orientales.....	
1.1.1.2	Formation des Églises orientales.....	
1.1.1.3	Les rites orientaux.....	
1.1.1.4	Considérations générales.....	
1.1.2	Une typologie des rites orientaux.....	
1.1.2.1	Différences avec les liturgies latines.....	
1.1.2.2	Nombre des liturgies orientales.....	
1.1.2.3	La différence entre les rites orientaux.....	
1.1.2.4	Origine des rites.....	
1.1.3	Une classification des rites orientaux.....	
1.1.3.1	La liturgie d'Antioche.....	
1.1.3.2	La liturgie d'Alexandrie.....	
1.1.4	Brève introduction à l'Eglise maronite et à ses rites, en particulier pour l'intronisation du patriarche.....	
1.1.4.1	Le rite maronite.....	
1.1.4.1.1	Ordre.....	
1.1.4.2	L'Eglise maronite.....	
1.1.4.2.1	Histoire.....	

¹ www.rore-sanctifica.org

² http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Rore_Sanctifica_III.htm

1.1.4.2.2	Organisation ecclésiastique	
1.1.5	Brève introduction à l'Eglise syrienne et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.....	
1.1.5.1	Le rite syrien.....	
1.1.5.2	L'Eglise jacobite ou dissidente	
1.1.5.2.1	Divergences dogmatiques	
1.1.5.2.2	Hiérarchie ecclésiastique.....	
1.1.5.2.3	Diocèses	
1.1.5.2.4	Clergé séculier.....	
1.1.5.2.5	Clergé régulier.....	
1.1.5.2.6	Fidèles	
1.1.5.3	Les Jacobites du Malabar	
1.1.5.4	L'Eglise syrienne catholique.....	
1.1.5.4.1	Hiérarchie ecclésiastique.....	
1.1.5.4.2	Diocèses	
1.1.5.4.3	Clergé séculier.....	
1.1.5.4.4	Congrégations religieuses	
1.1.5.4.5	Fidèles	
1.1.5.4.6	Les Syriens catholiques du Malabar.....	
1.1.5.5	Bibliographie.....	
1.1.6	Brève introduction à l'Eglise copte et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.....	
1.1.7	Situation des Eglises orientales en 2006	
1.1.7.1	Eglises orientales catholiques.....	
1.1.7.1.1	Rites d'Antioche-Jérusalem. En syriaque occidental	
1.1.7.1.2	Église maronite de rite syriaque antiochien.	
1.1.7.1.3	Rite chaldéen. En syriaque oriental.....	
1.1.7.1.4	Église syro-malabare.....	
1.1.7.1.5	Rite byzantin.	
1.1.7.1.6	Rite arménien.	
1.1.7.1.7	Rite paulicien.....	
1.1.7.1.8	Rite d'Alexandrie.....	
1.1.7.1.9	Classification.....	
1.1.7.1.9.1	Effectifs approximatifs en milliers dont, entre parenthèses, % des catholiques (uniates).....	
1.1.7.1.9.2	Estimation démographique (en milliers) de la diaspora française	
1.1.7.1.9.3	Ordinariats communs à plusieurs rites orientaux.	
1.1.7.2	Eglises orientales non chalcédoniennes	
1.1.7.2.1	Coptes.....	
1.1.7.2.2	Arméniens.	
1.1.7.2.3	Église Syrienne Occidentale (syriaque).	
1.1.7.2.4	Église Syrienne Orientales (souriennes).	

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Notitia

‘De Ecclesiis orientalibus’

Eléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux

**Document de travail et de recherches, à destination des historiens et des théologiens,
sur le sujet :**

Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide

intrinsèquement et ne peut être justifié par aucun rite Oriental valide¹

¹ Voir les *Notitiae* ex tomo III (*Rore Sanctifica*) disponibles gratuitement en téléchargement sur <http://www.rore-sanctifica.org>

1 Notitia 'De Ecclesiis orientalibus' – Éléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux

Avertissement

Ce document présente des éléments historiques et liturgiques sur les Eglises orientales. Les sources utilisées remontent pour la plupart à la première moitié du XX^e siècle environ, à l'exception de la présentation contemporaine et statistique de ces Eglises orientales qui date de 2005. Ce document est à destination des historiens et des théologiens qui effectuent des recherches sur les origines et la validité du nouveau rite de consécration épiscopale de Pontificalis Romani (1968).

1.1 Éléments fondamentaux pour la connaissance des rites orientaux et du contexte d'application de ces rites.

1.1.1 Brève introduction à l'histoire des Eglises orientales et à ses rites.

Nous citerons ici la synthèse du Père Janin, qui paru en 1922 puis fut rééditée en 1925, 1933 et 1955 et fut à nouveau rééditée (sans modification) en 1997². Le professeur Etienne

² Nous citons ici la Préface.

« Ce livre est la cinquième édition d'un ouvrage publié pour la première fois en 1922 et repris après mise à jour par l'auteur en 1925, 1933 et 1955. Seule la bibliographie en a été complétée, car le père Raymond Janin n'a pu cette fois revoir son texte : il est décédé, presque nonagénaire, en 1972.

Ce savoyard né en 1882 a consacré l'essentiel de ses forces et de son intelligence à l'Orient chrétien. Entré dans la congrégation des Augustins de l'Assomption en 1900 (année de la dissolution de celle-ci par le gouvernement Waldeck-Rousseau), il a effectué ses études cléricales au séminaire de Kadiköy (Chalcédoine !), avant de venir y enseigner lui-même à partir de 1911. En Turquie, puis en Roumanie de 1937 à 1947, et enfin en France après l'installation d'un pouvoir communiste à Bucarest, il a illustré de belle manière l'une des vocations de sa famille religieuse : connaître à fond le christianisme oriental pour mieux le convaincre de revenir à Rome. Comme chercheur, il s'est spécialisé dans les disciplines austères de la géographie ecclésiastique et de la topographie religieuse : ses études sur la Constantinople byzantine sont devenues classiques. Membre à part entière d'une congrégation apostolique et apôtre lui-même, il ne s'est toutefois pas enfermé dans des recherches pointues. Moins après mois, les Échos d'Orient publiés par l'Assomption ont recueilli ses articles de haute vulgarisation sur le passé, mais aussi le présent, des divers rameaux de l'Orient chrétien. Ce sont ces articles, et bien d'autres observations vécues, qui ont fourni la matière de l'ouvrage Les Églises orientales et les rites orientaux.

L'objet du livre est clair : présenter de la façon la plus didactique et la plus solide possible, à un lecteur occidental cultivé, la multiplicité des trajectoires et des composantes du christianisme oriental, séparé de Rome ou non. La précision et l'ampleur de la documentation ont fait d'emblée de ce livre une référence, longtemps seule de son espèce en langue française. Et il demeure plus utile que jamais au moment où le relâchement de l'emprise communiste donne un peu d'air au poumon oriental de l'Europe chrétienne, pour filer la métaphore chère au pape Jean-Paul II.

Mais Les Églises orientales et les rites orientaux sont aussi une démonstration qui porte la date de leur conception. Pour le père Janin, il n'y a qu'une véritable Église : la sienne, la catholique. Et les trésors de l'Orient chrétien qu'il découvre doivent la rejoindre tôt ou tard, par un chemin assez différent de ce que nous appelons aujourd'hui œcuménisme, terme que notre auteur n'appréciait guère. Son unionisme implique le retour au giron romain. Il ne se gêne donc pas pour critiquer, parfois durement, tout ce qui éloigne d'un tel but dans le comportement des Églises et des chrétiens qu'il nomme volontiers « dissidents », voire « schismatiques ». Plus profondément et à l'instar de la plupart des catholiques de son temps, il tend à réduire le christianisme oriental au rite, conçu comme un ensemble de manifestations extérieures de la foi plutôt que comme une manière, parmi d'autres, de la vivre. Le plan de l'ouvrage ne renverse-t-il pas, de façon significative, son titre ? Dans chacun des cas envisagés, la description du rite précède l'évocation des Églises.

Le fait que les historiens d'aujourd'hui, mais aussi les responsables des Églises d'Occident, ont profondément changé d'avis sur ce point ne rend pas obsolète pour autant le patient travail de Raymond Janin, bien au contraire.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Fouilloux (Université Lumière Lyon 2) : « *La précision et l'ampleur de la documentation ont fait d'emblée de ce livre une référence, longtemps seule de son espèce en langue française* »³.

1.1.1.1 Les Églises orientales.

Sous le nom général d'Églises orientales on désigne ordinairement les chrétientés de l'est de l'Europe et de l'Asie antérieure qui suivent un rite différent de celui qui est le plus répandu dans les cinq parties du monde et qu'on appelle communément le rite latin. Mais cette dénomination vague cache bien des choses disparates avec lesquelles on est en général très peu familiarisé. Souvent même on n'aperçoit qu'une minime partie de ce vaste champ d'étude et les notions qu'on a retenues de rapides lectures restent trop floues pour qu'on puisse parler avec un peu de compétence du mouvement religieux en Orient. Les manuels d'histoire sont d'ailleurs très sobres de détails sur cette question, sauf en ce qui concerne les huit ou dix premiers siècles. Le schisme a, depuis longtemps, produit une séparation telle entre l'Église catholique et les chrétientés orientales qui l'ont abandonnée, que de part et d'autre on se heurte à une ignorance profonde et à des préjugés regrettables.

Quel intérêt n'y aurait-il pas cependant, pour le bien de l'Église et des âmes, à ce que tombent enfin les barrières séculaires qui nous séparent de nos frères désunis de l'Orient ! En étudiant le passé glorieux de ces chrétiens que le schisme a fait déchoir, comment n'éprouverait-on pas à leur égard une vive sympathie ! Comment ne chercherait-on pas à les éclairer pour les ramener enfin à l'unité de la foi et de la hiérarchie !

Ces études offrent d'ailleurs un intérêt considérable à cause des événements qu'elles déroulent devant les yeux de l'historien. L'« immuable Orient » se montre sans cesse vivant et agité, malgré sa torpeur apparente. Les querelles soulevées par les hérétiques et les compétitions nationales qui se sont exercées jusque dans le domaine de la religion sont bien faites pour piquer la curiosité. Le développement des nombreuses Églises issues des différents schismes, leur évolution, leurs relations avec les pouvoirs civils auxquels elles ont été soumises, leurs luttes intérieures, toutes ces questions peuvent faire l'objet de recherches très intéressantes. Un cadre aussi vaste ne saurait convenir à un ouvrage restreint comme le nôtre ; il y faudrait plusieurs volumes. Il nous suffira d'avoir montré ce que sont les Églises orientales, leurs origines, les rites qu'elles suivent, leur mode de gouvernement, l'état actuel de leur hiérarchie, du clergé, des fidèles, etc. Si l'on veut se rendre un compte exact des transformations radicales que l'Orient a subies depuis le début du siècle, il importe de mieux connaître ces pays si proches de nous et pourtant si énigmatiques encore. Les questions religieuses ont souvent avec les questions politiques des liens si étroits qu'il est impossible de négliger celles-là pour ne se préoccuper que de celles-ci. C'est particulièrement le cas pour les contrées qui nous intéressent dans cette étude.

Enfin la question du problème de l'Église préoccupe de plus en plus les âmes de bonne volonté qui sont saisies par l'« angoisse de l'unité ». Chez les orientaux, comme chez les protestants, une élite étudie les questions qui les séparent de l'Église romaine et rectifient bien des positions. Il est donc nécessaire que les catholiques, soucieux de réaliser le vœu du Christ qu'il n'y ait qu'« un seul troupeau et un seul pasteur », se renseignent exactement sur leurs frères séparés afin de pouvoir leur apporter non seulement le témoignage de leur sympathie, mais encore une compréhension qui fera disparaître bien des erreurs et des préjugés et rapprochera tous les disciples du même Maître.

Rien n'est simple en Orient, pas plus les choses d'Église que les choses d'État. On croit souvent être suffisamment renseigné lorsqu'on a étudié le schisme grec et les débuts des Églises slaves ; on ne se demande pas ce que sont devenues ces chrétientés séparées de la véritable société de Jésus-Christ ; on néglige complètement celles qui ont une importance moindre pour ne s'occuper que de celles que les travaux historiques ou le voisinage ont rendues plus familières. Or, les Églises gréco-slaves dissidentes, si elles réunissent le plus

Sans forcément reprendre à son compte les jugements de valeur, souvent dépréciatifs, qui parsèment l'ouvrage, le lecteur du xxe siècle finissant fera son miel de la masse d'informations qu'il rassemble et appréciera à sa juste valeur une synthèse ordonnée qui lui rendra accessible un univers religieux trop souvent étranger au public français. »

Etienne FOUILLOUX Université Lumière Lyon 2

³ *Les Eglises Orientales et les rites orientaux* – R.Janin, Letouzé & Ané, 1997, p.7

Notitia De Ecclesiis orientalibus

grand nombre de fidèles, ne sont point les seules en Orient. Il existe aussi des groupements catholiques importants dont l'histoire commence à peine à s'écrire. Il y a encore les chrétientés qui ont plus vite disparu de l'histoire générale et que l'on connaît fort peu. Cependant, elles ont conservé des coutumes liturgiques qui n'ont parfois qu'une ressemblance assez lointaine avec celles qui sont en usage chez les chrétiens de rite byzantin ; cela seul suffirait à fixer l'attention. De plus, leur histoire et leur état actuel méritent également qu'on s'y arrête. C'est pourquoi, tout en faisant aux Églises gréco-slaves la part très large qui leur revient légitimement, nous nous occuperons aussi des autres, afin que cette étude soit aussi complète que possible.

1.1.1.2 Formation des Églises orientales.

Pour bien comprendre comment se sont formées les chrétientés orientales dissidentes, il faut se rappeler quelle était la situation de l'Église en Orient vers 429, c'est-à-dire à l'époque où l'évêque Nestorius de Constantinople prêchait l'hérésie qui allait aboutir à un premier schisme. Le pape gouvernait encore en maître incontesté toutes les chrétientés du monde, à part les peuples barbares qui avaient embrassé les erreurs d'Arius et qui ne se convertirent les uns après les autres qu'au siècle suivant. Depuis plus de cent ans, l'Église jouissait de la paix sous la protection des empereurs romains qui régnaient à Ravenne et à Constantinople. Il semblerait qu'elle n'eût plus rien à souhaiter pour développer ses œuvres d'apostolat auprès des derniers partisans du paganisme gréco-romain ou des peuples barbares campés au delà des frontières. Cependant, si l'on y regarde de plus près, on découvre çà et là des causes de faiblesse, des ferments de discorde dont les ravages ne tarderont pas à se faire sentir. A maintes reprises, les hérésies ont agité les esprits, en Orient comme en Occident ; la querelle arienne, qui a si profondément troublé les chrétientés de l'empire byzantin, vient à peine de se calmer que d'autres maîtres d'erreur se mettent à répandre des doctrines dangereuses.

La conversion officielle de la cour avait amené à la religion catholique une foule d'esprits inquiets, amateurs de nouveautés et que n'avait point formés l'austère discipline de la primitive Église. La protection même du pouvoir civil devenait un danger pour la religion. Comment le gouvernement impérial n'aurait-il pas subi la tentation d'imposer ses volontés à une société qui trouvait auprès de lui aide et assistance ? Comment l'empereur, hanté par le souvenir de ses prédécesseurs païens qui se paraient du titre de pontifes suprêmes, ne chercherait-il pas comme eux à réunir dans sa main la puissance spirituelle et la puissance temporelle ? A plusieurs reprises il a déjà nettement manifesté son sentiment à cet égard. Ne l'a-t-on pas vu, pendant la querelle arienne, réunir les évêques en concile et leur imposer son *Credo* ? De plus, Constantin, en faisant de Byzance transformée la capitale de son empire, a posé en principe le partage de ses États, ce qui n'a pas tardé à créer entre l'Orient et l'Occident un antagonisme funeste. Les différences de langue, de civilisation, de mœurs, l'invasion des barbares et l'établissement de leur autorité sur tout l'Occident, toutes ces raisons grossirent encore l'obstacle et préparèrent la séparation complète. Il s'y ajoutera bientôt, au sein même de l'empire byzantin, un nationalisme jaloux qui entraînera dans le schisme et l'hérésie des provinces entières. L'Égypte et la Syrie refuseront de reconnaître l'Église officielle et la précéderont de plusieurs siècles dans la séparation d'avec l'Église catholique.

Trois autorités spirituelles se partagent alors l'Orient. Les deux plus anciennes, les Églises d'Antioche et d'Alexandrie, commencent à s'affaiblir au profit de leur jeune rivale établie dans la capitale de l'empire. Antioche commande sans conteste à la Syrie, à la Palestine et à quelques provinces environnantes ; elle exerce aussi une autorité efficace, quoique moins directe, sur les deux Églises de Perse et d'Ibérie (Géorgie). Alexandrie voit se ranger sous ses ordres les nombreux diocèses de l'Égypte, de la Libye (Tripolitaine) et de la Pentapole ; elle intervient dans tous les débats d'ordre général et jouit depuis un siècle d'une sorte de délégation de la part des Souverains pontifes. Constantinople a peu à peu absorbé les Églises voisines. Héraclée de Thrace, Éphèse et Césarée de Cappadoce, qui n'ont jamais exercé une influence comparable à celle d'Antioche et d'Alexandrie perdent encore le peu d'autorité qu'elles avaient eue dans les siècles précédents. Césarée a même vu repousser son obédience par la jeune Église d'Arménie qui s'était fondée sous ses auspices. Un antagonisme fâcheux met aux prises ces trois autorités principales. Toutefois, la lutte se limite bientôt entre Constantinople et Alexandrie, Antioche ayant perdu dans les schismes

Notitia De Ecclesiis orientalibus

intérieurs la plus grande partie de son prestige. L'hérésie va profiter de ces divisions pour troubler l'Église et pour jeter des millions de fidèles dans le schisme.

Telle est, rapidement esquissée, la situation de l'Église en Orient, au moment des premières déchirures importantes faites dans la robe immaculée que Jésus-Christ a tissée à son Église.

Vers 429, Nestorius, évêque de Constantinople, enseignait qu'en Notre Seigneur il y a deux personnes, la personne divine et la personne humaine, et que Dieu habite en l'homme Jésus comme dans un temple. C'était détruire le mystère de l'Incarnation et enlever à la Sainte Vierge le titre glorieux de Mère de Dieu. Immédiatement, les protestations s'élevèrent de toutes parts contre ces doctrines erronées. Saint Cyrille d'Alexandrie réussit à faire assembler à Éphèse un concile qui condamna Nestorius et ses erreurs (431). Malheureusement, l'hérésie ne disparut pas pour autant ; elle trouva même d'ardents défenseurs dans les provinces orientales de l'empire, surtout dans la fameuse école de théologie établie à Édesse (Syrie), où les professeurs l'enseignaient ouvertement. C'est par là qu'elle se répandit dans la Mésopotamie et dans toute la Perse. La conséquence fatale fut la séparation, à la fin du ve siècle, des chrétiens de ce pays d'avec l'Église universelle. Depuis cette époque, ils ont constamment vécu en dehors des querelles qui ont agité l'Orient et se sont constitués en Église particulière, l'Église nestorienne, dont on retrouve encore aujourd'hui de faibles restes dans la Mésopotamie et la Syrie. Du vi^e au xiv^e siècle, elle étendit ses conquêtes au loin, dans le Turkestan, la Chine et l'Inde. Il y a encore sur la côte du Malabar (Inde) des chrétientés assez nombreuses dont les origines remontent probablement à l'apostolat nestorien.

Par réaction contre les erreurs de Nestorius, certains esprits arrivèrent à proclamer si étroite l'union des deux natures en Jésus-Christ qu'ils nièrent leur coexistence dans sa personne. La nature humaine avait été absorbée, au moment de l'union hypostatique, par la nature divine qui lui est infiniment supérieure ; elle s'était perdue dans la divinité comme un morceau de cire dans un immense brasier, comme la goutte d'eau dans l'océan. C'est ce qu'on a appelé le monophysisme ou doctrine d'une seule nature (μὴν φύσις, une seule nature). Cette erreur détruit l'Incarnation, puisque, au lieu de l'Homme-Dieu, il ne reste que la nature divine. Eutychès, archimandrite d'un monastère de Constantinople, se fit l'ardent propagateur de cette doctrine subversive. La querelle passionna bientôt tous les esprits. Dioscore, patriarche d'Alexandrie, un monophysite déclaré, réunit à Éphèse un soi-disant concile qui proclama orthodoxe la doctrine d'Eutychès et que l'histoire a justement flétri du nom de « Brigandage d'Éphèse » (449). Deux ans plus tard, les rôles étaient renversés. Le concile de Chalcédoine, auquel assistaient les légats du pape saint Léon, rétablissait la véritable doctrine de l'Église catholique, condamnait le monophysisme et déposait le patriarche Dioscore (451).

L'hérésie ne s'avoua pas vaincue. Elle se répandit au contraire dans tout l'Orient, grâce aux complaisances de la cour, mais elle infecta plus particulièrement les provinces méridionales de l'empire. Il faut remarquer cependant, à rencontre de l'opinion courante, que ce monophysisme était plus apparent que réel. La grande majorité des dissidents rejetaient avec horreur la doctrine d'Eutychès, mais ils s'obstinaient à repousser la formule de Chalcédoine pour s'en tenir à celle de saint Cyrille d'Alexandrie que le concile, prétendaient-ils, avait condamnée. Or, cette formule (μία φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρχωμένη), qui manque de précision, s'entend fort bien dans un sens catholique. Le monophysisme de Sévère d'Antioche, le grand théologien du parti, est purement verbal, comme le prouvent les textes publiés au début du siècle⁴. Ceux qui l'admirent furent donc avant tout schismatiques, ils ne méritent le nom d'hérétiques que parce qu'ils ont refusé de reconnaître l'autorité de l'Église.

C'est en vain que les empereurs Justin et Justinien persécutèrent les dissidents au vi^e siècle, le schisme était irréparable. Dès 491, l'Église d'Arménie avait anathématisé le concile de Chalcédoine et rompu avec le reste de la chrétienté, au synode national de Vagharchapat. En Syrie et en Egypte, c'est au vi^e siècle que les monophysites (au sens restreint que nous venons de dire) réussirent, avec la connivence de l'impératrice Théodora, à constituer une hiérarchie régulière (542). L'Église jacobite, ainsi nommée à cause de son principal organisateur, Jacques Baradaï, se divisa bientôt en deux, celle du patriarcat

⁴ J. Lebon, *Le monophysisme sévérien*, Louvain, 1910.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

d'Antioche qui devint l'Église syrienne jacobite et celle du patriarcat d'Alexandrie que les conquérants arabes désignèrent plus tard sous le nom de copte. L'introduction de l'islamisme porta à toutes deux un coup fatal, moins d'un siècle après leur fondation. De l'une comme de l'autre, il ne reste plus aujourd'hui que des débris. Les missionnaires monophysites pénétrèrent en Ethiopie au VI^e siècle, y convertirent peu à peu toute la population à leurs doctrines et y fondèrent une nouvelle Église qui a relevé du patriarche copte d'Alexandrie jusqu'à ces dernières années.

De nouveaux hérétiques, tirant la conclusion logique des erreurs monophysites, prétendirent, au début du VII^e siècle, qu'après l'union hypostatique et la fusion de la nature humaine dans la nature divine, il n'y a plus en Jésus-Christ qu'une seule volonté, la volonté divine. Cette doctrine, rejetée même par beaucoup de monophysites, après avoir été pendant quelque temps la doctrine officielle de l'empire byzantin, ne se maintint que dans les montagnes du Liban, chez les tribus syriennes groupées autour du célèbre monastère de Saint Maron. C'est de là que tirent leur origine les Maronites qui ont plus tard reconnu leur erreur et sont revenus au catholicisme.

Tous ces schismes successifs avaient beaucoup affaibli l'Église byzantine dans les provinces du Sud et du Sud Est ; il ne lui restait que quelques centaines de mille de fidèles dans les deux patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie. Par contre, le patriarche de Constantinople se voyait désormais le seul chef religieux de l'Orient et, fort de la protection impériale, il imposait son autorité à tous les évêques byzantins. Il se crut même assez puissant pour refuser de se soumettre au pape et pour revendiquer l'autorité suprême sur toutes les chrétientés orientales. A cinq reprises principales, l'Église de Constantinople rompit avec Rome : de 343 à 382, pendant le triomphe de l'arianisme ; de 403 à 415, à la suite de la condamnation de saint Jean Chrysostome par le conciliabule du Chêne ; de 484 à 518, à propos du patriarche Acace et de l'*Hénétique* de Zénon ; de 640 à 681, pendant la querelle suscitée par le monothélisme ; de 761 à 787 enfin, à cause de la controverse sur les images, soit en tout 152 ans de schisme en moins de cinq siècles, sans compter quelques petites ruptures passagères. Encore faut-il faire remarquer que les trois derniers schismes ont disparu beaucoup plus parce que les empereurs l'ont voulu et parce qu'ils ont su imposer leur volonté, qu'en vertu des libres aspirations du clergé grec. Une Église aussi peu unie au centre de la catholicité était mûre pour une séparation complète. Photius, au milieu du IX^e siècle, ramassa les divers griefs que ses compatriotes ne cessaient de faire valoir contre Rome et causa une rupture violente. Cependant, l'union se fit de nouveau tant bien que mal, sous le second patriarcat de Photius, mais elle était à la merci de la moindre querelle. Michel Cérulaire reprit, au XI^e siècle, l'œuvre de Photius et la conduisit à son terme en 1054. Dès lors, l'Église grecque a constamment vécu dans le schisme, malgré les unions passagères et purement politiques conclues aux conciles de Lyon (1274) et de Florence (1439).

Pour leur malheur, les peuples slaves se convertirent au christianisme au moment où Constantinople rompait avec Rome. Les missionnaires byzantins présidèrent à l'entrée dans l'Église de la plupart des barbares qui habitaient la Russie et la presqu'île balkanique et les entraînèrent tout naturellement dans le schisme. Au IX^e siècle, ce sont les Bulgares ; au X^e et au XI^e, ce sont les Serbes et les Russes qui embrassent le christianisme selon le rite byzantin. Formés par les Grecs, ces peuples ont constamment témoigné à l'Église romaine une hostilité presque aussi farouche que leurs maîtres eux-mêmes. C'est à peine si elle a pu arracher au schisme quelques millions de Ruthènes et de Roumains et quelques milliers de Serbes et de Bulgares.

Les Ibères ou Géorgiens, longtemps isolés dans les montagnes du Caucase, n'avaient guère pris part aux querelles qui divisaient Orientaux et Occidentaux. Cependant, sous l'influence des Grecs, ils s'étaient peu à peu éloignés de l'Église romaine, en sorte qu'ils se trouvèrent schismatiques vers le début du XIII^e siècle, et le restèrent toujours. La Russie les incorpora de force dans son Église officielle en 1811.

A l'époque des Croisades, tout l'Orient est à peu près séparé de Rome. Cependant, grâce au zèle des missionnaires envoyés par les différents ordres religieux : Franciscains, Dominicains, Capucins et surtout Jésuites, l'Église catholique a réussi à ramener un certain nombre d'égarés au vrai bercail. Il s'est ainsi constitué aux dépens de chacune des chrétientés dissidentes une communauté unie qui a reçu une organisation régulière. L'Église maronite a même renoncé tout entière au schisme et à l'hérésie, depuis plusieurs siècles.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

déjà. Nous nous occuperons de chacune de ces communautés au même titre que des communautés séparées.

1.1.1.3 Les rites orientaux.

Après cette course rapide à travers les siècles pour y étudier la formation des diverses Églises orientales, nous croyons bien faire d'ajouter quelques mots sur la manière dont se sont constitués les différents rites que nous trouverons chez elles. On en compte actuellement six principaux : le rite *byzantin*, le rite *arménien*, le rite *syrien*, le rite *chaldéen*, le rite *maronite* et le rite *copte*. Il n'en fut pas toujours ainsi.

L'Église primitive ne possédait pas un rite unique. Les formules de prières, identiques dans le fond, variaient avec les pays et même avec les officiants. Cependant, il se forma peu à peu dans les principales Églises des traditions qu'adoptèrent les communautés de moindre importance qui subissaient leur influence. Il en fut ainsi en Occident comme en Orient. On eut les liturgies de l'Italie centrale, de la Haute Italie, les liturgies gallicanes, celtiques et espagnoles. En dehors de la liturgie romaine, qui a subi de nombreuses modifications et qui s'est finalement imposée à presque tous les catholiques de rite latin en adoptant quelques-uns des usages des autres liturgies, on ne trouve plus aujourd'hui en Occident que la liturgie ambrosienne à Milan, la liturgie mozarabe à Tolède⁵ et la liturgie lyonnaise dans le diocèse de Lyon. Les ordres religieux les plus anciens, soit les moines, Bénédictins avec leurs diverses familles, Chartreux, Cisterciens, soit les chanoines réguliers, Prémontrés, etc., ont également un certain nombre de coutumes et de particularités qui modifient sur plusieurs points la liturgie romaine. Celle-ci forme cependant le fonds de leur messe et de leur office.

Ces divers rites occidentaux n'ont cependant jamais employé qu'une seule langue, le latin. Toutefois, il est un pays où le rite romain authentique est célébré dans une langue différente. C'est la Dalmatie, où un certain nombre de paroisses jouissent du privilège de célébrer en slavon, mais écrit avec des caractères spéciaux appelés glagolitiques.

En Orient, nous trouvons au début la même variété dans les cérémonies du culte ; cependant, certaines Églises, plus puissantes, finirent par imposer les leurs. Ce sont d'abord Alexandrie et Antioche, puis Constantinople quelques siècles plus tard.

Alexandrie prétend faire remonter une des formes de sa messe à saint Marc lui-même, que la tradition proclame le fondateur de cette Église. Quoi qu'il en soit, toute l'Égypte adopta les usages liturgiques de sa capitale. Dans les villes, toutes plus ou moins hellénisées depuis le règne des Ptolémées, la langue employée dans les offices publics était le grec. Mais dans les campagnes où le christianisme ne se répandit guère qu'au III^e siècle, et surtout dans la Haute Égypte, où le grec n'avait que fort peu pénétré, on adopta, peut-être dès le commencement, la langue populaire, c'est-à-dire l'égyptien, qui prit plus tard le nom de copte. Quand le monophysisme eut séparé de l'Église officielle la majorité de la population, les deux partis adverses conservèrent les mêmes usages, avec cette différence que les dissidents introduisirent certaines formules destinées à affirmer leurs doctrines et n'acceptèrent bientôt plus que la langue nationale dans la liturgie. Plus tard, les usages byzantins s'imposèrent aux chrétiens d'Égypte restés fidèles à l'Église impériale, comme ils s'étaient imposés aux diverses provinces de l'empire.

D'Égypte, le rite copte pénétra en Éthiopie avec les missionnaires monophysites qui évangélisèrent ce pays. Il y emprunta une nouvelle langue, le ghéez, et y subit un certain nombre de modifications, qui ne paraissent pas assez importantes pour qu'on puisse dire qu'elles ont constitué un rite nouveau. Le rite éthiopien ou abyssin n'est qu'une variété du rite copte.

En Syrie, deux villes ont joué un grand rôle dans la formation de la liturgie : Antioche et Jérusalem. La première, capitale incontestée de ce qu'on appelait alors l'Orient, c'est-à-dire les provinces du sud-est de l'empire byzantin, fit adopter par toute cette région ses usages particuliers, mais elle subit elle-même l'influence de Jérusalem en lui empruntant la messe dite de saint Jacques et peut-être d'autres formulaires de prières. La langue employée

⁵ La liturgie mozarabe n'est plus célébrée que par le collège spécial des chapelains mozarabes de la cathédrale de Tolède, qui officient à part du chapitre. Celui-ci a adopté le rite romain depuis fort longtemps. Il y a deux paroisses et 300 fidèles à peine de rite mozarabe.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

primitive ment semble avoir été le grec, qui était la langue officielle et dont l'usage était courant, au moins dans les villes. Toutefois, il n'est pas impossible qu'on ait aussi fait usage de la langue populaire, l'araméen, principalement dans les campagnes.

Tout en acceptant les usages d'Antioche, les Eglises de la Mésopotamie et de la Perse leur firent subir d'importantes modifications, surtout après qu'elles eurent adopté le nestorianisme et qu'elles se furent séparées du reste de la chrétienté. Il se forma ainsi un nouveau rite qu'on a appelé chaldéen, à cause de la contrée dans laquelle il s'est élaboré. Les missionnaires nestoriens qui évangélisèrent une grande partie de l'Asie le firent pénétrer jusque dans l'Inde, où nous le retrouvons encore aujourd'hui sur la côte de Malabar. Bien qu'il ait subi dans ce pays quelques changements inévitables, il a cependant conservé la même langue, le syro-chaldaïque, dialecte araméen oriental, parlé jadis dans toute la Mésopotamie et la Chaldée, et que l'on emploie encore dans quelques régions. Le syro-chaldaïque diffère très peu du syriaque proprement dit, autre dialecte araméen employé dans la Syrie et la Palestine jusqu'au XII^e siècle et qui ne se parle plus que dans quelques villages de la Mésopotamie.

Le syriaque prit bientôt le dessus dans le patriarcat d'Antioche et expulsa le grec, au moins chez les monophysites ou jacobites. Le rite se modifia aussi sous l'influence des doctrines ambiguës de la secte qui s'exprimèrent en de multiples formules. Ce rite antiochien, plus connu sous le nom de syrien, devint particulier aux schismatiques quand les fidèles de l'Église impériale, les melkites (de *mélek*, empereur, roi), adoptèrent le rite de Constantinople. Il ne s'est conservé que chez eux et dans la communauté catholique formée après le retour d'une partie d'entre eux à l'unité romaine.

La population syrienne, qui devint monothélite au VII^e siècle, emprunta aux jacobites le rite antiochien, mais elle le transforma presque complètement, surtout quand elle eut fait son union avec Rome. Le rite maronite est sorti d'une combinaison des usages syriens et des usages romains. L'Église maronite, entièrement catholique, est seule à l'employer.

L'Église arménienne se constitua de bonne heure un rite spécial, par des emprunts faits aux Églises voisines, principalement à celles d'Antioche et de Césarée de Cappadoce. Elle substitua la langue nationale, l'arménien, au grec et au syriaque employés primitivement. Il n'y a jamais eu que les Arméniens, catholiques ou dissidents, à suivre ce rite.

Dans l'empire byzantin, le rite de Constantinople finit par supplanter tous les autres et par s'imposer dans toutes les provinces, même dans l'Italie méridionale et la Sicile, où il subsista plusieurs siècles et ne disparut qu'après la conquête des Normands. Parti d'Antioche, il subit un certain nombre de modifications à Césarée de Cappadoce, principalement sous l'influence de saint Basile, avant de pénétrer dans la capitale de l'empire. C'est à Constantinople surtout qu'il évolua, du IV^e au X^e siècle, s'enrichissant d'œuvres nouvelles et prenant une physionomie tout à fait originale. Il se servait uniquement de la langue grecque dans les pays soumis aux empereurs. Quand il pénétra en Syrie, après la conquête arabe, il dut adopter la langue du pays, le syriaque, du XI^e au XVIII^e siècle, puis l'arabe. Actuellement, il se sert dans cette contrée de l'arabe et du grec à doses plus ou moins fortes, suivant les lieux et suivant le célébrant.

Les Ibères ou Géorgiens, convertis par des missionnaires grecs, au début du IV^e siècle, avaient tout naturellement adopté le rite byzantin, mais ils substituèrent au grec leur propre langue, le géorgien, vers le VI^e siècle. Les peuples slaves n'eurent pas à faire ce changement, car ils traduisirent dès le début les œuvres liturgiques des Grecs dans leur idiome, le staro-slave ou slavon. Enfin, au XVII^e siècle, les Roumains commencèrent à se servir, eux aussi, de leur langue nationale dans les cérémonies du culte.

1.1.1.4 Considérations générales.

Ces notions rapides sur la formation des rites orientaux venant après celles que nous avons données plus haut sur la constitution des diverses Églises, montrent assez à quel point est compliquée l'étude des chrétientés orientales. Pour la rendre plus facile nous croyons bien faire de résumer en quelques lignes tout ce qui précède.

Le rite byzantin est suivi par toutes les Églises que le schisme grec a directement ou indirectement séparées de Rome et aux fractions d'entre elles qui sont redevenues catholiques. Il emprunte cinq langues principales, suivant les régions : le grec dans les pays

Notitia De Ecclesiis orientalibus

hellénisés, le slavon chez les Russes, les Serbes et les Bulgares, le roumain chez les Roumains, le géorgien chez les Géorgiens, l'arabe chez les Melkites ou Gréco-Arabes d'Égypte et de Syrie⁶. Le rite arménien est propre à la race arménienne et n'emploie qu'une seule langue, l'arménien ancien. Le rite syrien pur est répandu dans la Syrie et la Mésopotamie ; il n'a égale ment qu'une langue à son service, le syriaque. Il en est de même du rite chaldéen, suivi par les chrétientés de la Mésopotamie, de la Syrie et de la côte du Malabar, dans l'Inde. Le rite maronite n'est en usage que dans le Liban et dans les colonies maronites dispersées à travers le monde ; sa langue est le syriaque. Enfin, le rite copte se pratique chez les chrétiens indigènes de l'Égypte et chez ceux d'Éthiopie (Abyssinie) ; il se sert du copte dans le premier de ces deux pays, du ghéez dans le second.

Ces notions une fois précisées, il nous reste à faire quelques considérations qui nous paraissent indispensables avant d'aborder chacun de ces rites et chacune de ces Églises.

Rome s'est toujours montrée respectueuse des usages liturgiques, anciens pour la plupart, qui nous ont transmis les admirables prières de l'antiquité chrétienne en Orient. Elle les a scrupuleusement conservés dans les communautés qu'elle a réussi à constituer aux dépens du schisme, se contentant de faire disparaître les traces qu'y avaient laissées le schisme ou l'hérésie. Depuis 1949, elle travaille à donner à ces communautés catholiques une législation canonique conforme à leurs traditions. C'est avec les mêmes sentiments qu'il faut s'intéresser aux Églises orientales, unies et non unies, et ne pas s'arrêter aux défauts parfois très apparents qui cachent çà et là des vertus admirables. La plupart de ces chrétientés ont eu à supporter des épreuves terribles. Elles ont subi, pendant de longs siècles, le joug des musulmans turcs ou arabes, qui les ont pillées et persécutées de mille manières. Et cependant elles ont conservé inébranlable leur foi au Christ, même au prix du sang de leurs fidèles. Cette considération rendra le lecteur plus indulgent devant la décadence où se débattent aujourd'hui certaines des Églises séparées. Il saluera aussi avec un joyeux espoir les efforts que tentent les missionnaires catholiques pour ramener ces dissidents à l'Église romaine.

Il ne faut pas non plus oublier les communautés unies, qui vivent au milieu des dissidents. Leur situation n'est pas toujours aussi satisfaisante qu'on le désirerait ; elles ont encore à se débarrasser de certains défauts contractés pendant leur séparation d'avec Rome ; la formation du clergé et l'instruction des fidèles laissent çà et là à désirer ; l'union est parfois chancelante dans certaines régions ; en d'autres, l'intrusion des laïcs dans le gouvernement de l'Église paraît lyse l'action de celle-ci. Ce sont là des misères fort compréhensibles quand on se rend compte des conditions pénibles qui ont été souvent faites à ces chrétientés et des épreuves cruelles par lesquelles il leur a fallu passer pour se montrer fidèles au catholicisme.

Certains usages, communs aux Églises unies et aux Églises séparées, étonneront probablement beaucoup de lecteurs qui ne sont point familiarisés avec l'histoire de l'Église. S'il en est de blâmables, il en est aussi de très légitimes, malgré leur opposition avec ceux que l'on rencontre chez les catholiques de rite latin. Le plus discuté de tous et qui choque le plus vivement les gens non avertis, c'est sans contredit le mariage des prêtres, que l'Église a toujours combattu en Occident, alors qu'elle le permettait en Orient. Qu'on ne se scandalise point de cette différence d'attitude. S'il n'est pas douteux que pour le prestige du clergé et pour le plus grand profit des âmes le célibat des prêtres soit bien préférable à leur mariage, c'est un fait que la coutume antique s'est conservée en Orient, avec l'approbation des papes et des conciles, et il n'y a point à la condamner. Disons d'ailleurs qu'elle disparaîtra à la longue chez les catholiques. Presque tous les prêtres formés dans les séminaires dirigés par des missionnaires latins adoptent le célibat, qu'ils gardent fidèlement et qu'ils font aimer autour d'eux. Certaines Églises unies les comptent déjà en majorité dans le clergé séculier. Plusieurs ont même rendu le célibat obligatoire pour tous les aspirants au sacerdoce. Quant au clergé régulier et à l'épiscopat, aucune Église n'admet pour eux la légitimité du mariage, pas plus chez les dissidents que chez les catholiques.⁷

⁶ Il faut y ajouter l'albanais, le letton, l'allemand, le finnois, le tartare, l'esquimaux, le chinois, le japonais, et même l'anglais et le français.

⁷ **Bibliographie.** — *Où en est l'histoire des religions ?*, Paris, Letouzey, t.II, art. *Les divers schismes d'Orient*, par J. BOUSQUET. — Sur chacune des Églises orientales, on trouvera aussi des articles très bien informés dans les *Échos d'Orient*, Paris, Bonne Presse,

1.1.2 Une typologie des rites orientaux⁸.

1.1.2.1 Différences avec les liturgies latines.

Il ne nous appartient pas de soulever le problème si intéressant et si débattu de la correspondance que pourraient avoir ces liturgies entre elles; mais les divergences peuvent se ramener à deux points principaux : la composition de la liturgie, et les paroles de la consécration.

1. Le calendrier a guidé la composition des liturgies latines ; c'est pourquoi on trouve le temporel et le sanctoral, avec des parties qui varient d'un jour à l'autre. Outre les lectures, ce sont les oraisons, les préfaces, les secrètes; ce sera l'omission du *Gloria* ou du *Credo*. Au contraire le canon est invariable, sauf quelques légères exceptions.

Dans les liturgies orientales, la composition de la messe est indépendante de la fête des saints ou du calendrier. — Il est vrai que dans quelques rites on trouve une hymne propre à la solennité, mais qui n'est pas obligatoire, et l'on peut se servir tous les jours

de l'hymne commune. — Aussi, dans les liturgies Orientales, à l'exception des lectures, la messe des catéchumènes est invariable ; par contre l'anaphore — partie correspondant au canon de la messe romaine — l'anaphore varie. Le célébrant peut choisir, *ad libitum*, une des anaphores du rit. Toujours dans le même cadre et avec le même thème, les différentes parties de l'anaphore ont un développement plus ou moins grand. Le nombre des anaphores varie d'un rit à l'autre. La liturgie arménienne n'en a qu'une, alors que les jacobites en possèdent plus de cent.

2. Quoique toutes ces anaphores soient différentes, cependant le récit de la cène et les paroles de la consécration sont toujours empruntés à saint Paul, I Cor., xi, 23, *in qua nocte tradebatur...*, alors que les latins se sont servis de la formule : *quoniam propter nos et propter mundum qui per nos in peccatum cecidit*. A la fin de la consécration du pain, on ajoute, en Orient, *quod datur vobis in remissionem peccatorum et in vitam æternam. Amen*. Voilà le second point de divergence entre les deux liturgies. Ce sont là deux points distinctifs; si l'on en tient compte, on peut sans trop de difficultés distinguer une liturgie orientale d'une occidentale. Si l'une des liturgies a perdu avec le temps la formule primitive en adoptant l'autre, cela ne change en rien sa nature : ainsi trouve-t-on dans quelques manuscrits de la liturgie mozarabe, la formule orientale, comme on trouve le *pridie*... dans les liturgies maronite, chaldéenne et syro-malabare; cf. art. MOZARABE (*Liturgie*), t. x, col. 2540.

1.1.2.2 Nombre des liturgies orientales.

Ces caractères communs aux liturgies orientales ne s'appliquent pourtant pas à une liturgie unique.

En effet, en Orient, on est en face de deux grandes familles liturgiques : la liturgie d'Antioche-Jérusalem et celle d'Alexandrie, toutes deux antérieures au IV^e siècle. Chacune formera dans la suite plusieurs types de liturgies que nous appelons rit. (Cette transcription du mot rit sera même maintenue au pluriel pour établir une distinction entre *rite*, mot réservé dans cet article pour désigner les cérémonies liturgiques par exemple : les bénédictions, la messe, etc., et *rit*, type d'une

1897-1942 ; dans *Bessarione*, Rome, 1901-1923 ; dans *Roma e l'Oriente*, Rome, 1910-1921 ; dans le *Stoudion*, Rome, 1923-1929 ; dans *The Catholic Encyclopedia*, New-York ; dans *Orientalia christiana*, Rome, depuis 1923 ; dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris ; dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris. Nous indiquerons pour chacune d'elles les principaux ouvrages à consulter.

Ouvrages généraux : A. FORTESCUE, *The orthodox Eastern Churches*, 3e éd., Londres, 1916 ; *The lesser Eastern Churches*, ibid., 1913 ; *The Uniate Eastern Churches : The Byzantine Rite in Italy, Sicily, Syria and Egypt*, ibid., 1923. — R. JANIN, *Les Églises séparées d'Orient*, Paris, 1930. — C. DE CLERCQ, *Les Églises unies d'Orient*, ibid., 1930. — D. ATWATER, *The Catholic Eastern Churches*, Milwaukee (U. S. A.). — *Statistica con cenni storici della gerarchia e dei fedeli di rito orientale*, Rome, 1932. — C. RICCIOTTI, *Roma cattolica e Oriente cristiano*, Florence, 1935. — B. SPULER, *Die Gegenwartslage der Ostkirchen*, Wiesbaden, 1949. — C. GATTI et C. KOROLEVSKIJ, *I riti e le Chiese orientali*, t. I : *Il rito bizantino e le Chiese bizantine*, Gênes, 1942. — G. SMIT, *Roma e l'Oriente cristiano*, Rome, 1944 ; *Incontro ai fratelli separati di Oriente*, Rome, 1945. — G. DE VRIES, *Oriente cristiano ieri e oggi*, Rome, 1950. — Ch. LAGIER, *L'Orient chrétien*, 2 vol., Paris, 1935-1950. — P. Rondot, *Les chrétiens d'Orient* (Les Cahiers d'Afrique et d'Asie), Paris, [1955].

⁸ source : Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC), Tome 11, volume II, colonnes 1434-1436

Notitia De Ecclesiis orientalibus

famille liturgique : exemple : le rit arménien, persan..., etc.) Dans la liturgie d'Antioche on a actuellement trois rites syriaques : syriaque pur ou jacobite, maronite et nestorien ou persan. Cette même liturgie d'Antioche, avec une influence marquée de l'Église de Césarée de Cappadoce, donnera le rit byzantin pur. Quant au rit arménien il a subi la double influence de Césarée et d'Édesse.

La liturgie alexandrine, de son côté, n'a donné que deux rites : le rit copte et le rit éthiopien ou abyssin.

Chaque rit a subi, avec le temps, l'influence des rites voisins et quelquefois cette influence est réciproque.

1.1.2.3 La différence entre les rites orientaux.

Ce qui diversifie un rit d'un autre, ce n'est pas la langue dans laquelle il est célébré. La même liturgie byzantine est célébrée en grec, slavon, arabe, roumain... en français et même en chinois. Bile fut à un moment, en syriaque. Cf. un manuscrit en cette langue, à la bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Le rit n'est pas devenu pour cela, slave, arabe ou syriaque. Ni la liturgie de saint Jacques n'est devenue byzantine pour être rédigée en grec.

L'usage de se servir de deux langues existe dans quelques rites. Les Grecs de Syrie et d'Égypte se servent simultanément dans la même liturgie du grec et de l'arabe; les maronites et les jacobites uniates, du syriaque et de l'arabe. Quant aux coptes, ils emploient le copte et l'arabe. On peut conclure qu'en Orient la question de la langue, dans la liturgie, n'a pas une importance aussi grande qu'en Occident et que les Orientaux se sont toujours accommodés à la langue du peuple.

La divergence réelle entre les liturgies eucharistiques consiste dans l'arrangement différent des actes, dans leur omission ou bien dans l'introduction de nouveaux actes. Quant au fond, c'est le développement spécial plus ou moins grand donné à telles ou telles prières, avec les mêmes parties essentielles à toute liturgie

1.1.2.4 Origine des rites.

Pourquoi cette multiplicité de rites, en Orient, alors qu'au iv^e siècle on n'avait que deux familles liturgiques : à Antioche et à Alexandrie? Si nous parlons de la liturgie d'Antioche et de celle d'Alexandrie, il ne faut pas croire, pour cela, que toutes les Églises filiales de l'une ou de l'autre métropole se servaient d'un texte identique; à ce moment on n'avait pas les conceptions strictes de la liturgie, que nous avons, et l'on était plus ou moins libre de modifier les prières et les rites. Penser que les diverses communautés avaient un missel approuvé par le métropolitain et identique à celui de l'Église-mère, c'est prêter au iv^e siècle des conceptions toutes modernes. Cette époque touche à la période où la liturgie était encore improvisée.

La divergence est nettement marquée entre Antioche et Alexandrie, parce que ce sont deux métropoles indépendantes, ayant eu un passé liturgique à part, et — ne l'oublions pas — ayant eu deux écoles continuellement en lutte.

Ce qui amènera dans chaque famille la distinction de plusieurs rites, ce seront principalement les schismes qui ont déchiré pendant trois siècles l'Orient. C'est donc le fait qu'une « nation » a rompu ses rapports avec la nation voisine ou sa métropole ecclésiastique, par particularisme national, à l'occasion d'une condamnation fulminée par un concile. La question de l'origine n'est pourtant pas claire pour tous les rites.

1.1.3 Une classification des rites orientaux⁹

Les rites orientaux peuvent faire l'objet d'une classification telle que la présente le tableau suivant :

LES RITES ORIENTAUX					
Antiochien					Alexandrin
Syriaque			Byzantin (Cappadocien)		
Jacobite	Maronite	Persan	Byzantin	Arménien	Copte-

⁹ source : Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC), Tome 11, volume II, colonnes 1436-1438

Notitia De Ecclesiis orientalibus

			pur		éthiopien
--	--	--	------------	--	------------------

(source : DTC, Tome 11, volume II, colonnes 1485-1486)

Le comparatif de la forme de la prière de consécration épiscopale de la *prétendue Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome* aux rites orientaux par les réformateurs de *Pontificalis Romani* (1968) fait appel au rite maronite et au rite copte.

1.1.3.1 La liturgie d'Antioche.

- a. *Le rit persan.* — L'anaphore de saint Jacques, qui est proprement celle d'Antioche, semble avoir été déjà en usage, dans le texte grec et peut-être syriaque, quand Nestorius fut condamné au Concile d'Éphèse (431). L'Église de Perse, dans le demi-siècle qui suivit, se trouva séparée de la catholicité; mais cela n'amena qu'assez lentement la distinction entre rit antiochien pur et rit persan ou nestorien; car c'est bien tard que l'on trouve l'anaphore des « Apôtres Addée et Maris » révisée par le catholicos Iso'yahb III (650), cf. Janin : *Les Églises orientales et les rites orientaux*, p. 533-534.

Ce rit existe encore en Perse et Mésopotamie, c'est pourquoi on le désigne sous le nom de nestorien, persan, ou rit des Syriens orientaux. Le nom de chaldéen est réservé à la branche revenue à l'unité catholique, depuis le xvi^e siècle (1553). Elle garde sa liturgie primitive. La liturgie persane a subi avec le temps l'influence byzantine.

On rencontre une autre branche, sur la côte mala-bare; cette fois, c'est une influence romanisante qui s'est exercée sur ce rit, par les missionnaires latins; le synode de Diamper (1599) accentua encore la latinisation de ce rit, qui a reçu le nom de *Syro-malabare*. Cf. art. NESTORIENNE (*Église*). Pour les corrections faites au rit'malabare, voir Le Brun, *Explication de la messe*, t. m, p. 451-467.

- b. *Le rit jacobite ou syriaque pur.* — En Syrie, la branche restée fidèle au Concile d'Éphèse (431) était du rit syriaque pur : elle célébrait sa liturgie en grec, à Antioche, et en syriaque peut-être à Édesse et dans les petites localités. L'hérésie monophysite divisa à son tour cette branche catholique en deux groupes : les catholiques, partisans du concile de Chalcédoine (451) et de l'empereur, recevront le nom de « melkites », quant aux monophysites, ils seront nommés, en Syrie jacobites, probablement du nom de Jacques Baradai (f 578). Ce dernier groupe se servira dorénavant de la liturgie de saint Jacques, dans le texte syriaque, et la conservera assez pure, jusqu'à nos jours; une branche est revenue à la vraie foi au XVIII^e siècle, tout en gardant sa liturgie primitive. Ses fidèles sont appelés indifféremment : Syriens catholiques, Uniates et même Syriens orientaux, les nestoriens. Cf. Janin, *op. cit.*, c. XIII, p. 489 sq.; cf. art. MONOPHYSISME, t. x, col. 2216-2251.
- c. *Le rit maronite.* — Un petit groupe des melkites de Syrie, cantonné dans les montagnes du Liban, où l'usage du syriaque était exclusif, conserva jusqu'à nos jours, sa foi et sa liturgie d'Antioche. Ce sont les Maronites. Les croisades d'abord, plus tard l'action de leurs sujets qui allèrent étudier à Rome, celle des délégués du Saint-Siège et des religieux latins amenèrent une sérieuse romanisation de toute leur liturgie, chose très regrettable à cause de ce mélange incohérent de rites romains et syriaques; cf. art. Maronite (*Église*), t. x, col. 1 sq.; *Revue des sciences religieuses*, 1924, p. 429-439.
- d. *Le rit byzantin.* — Les Maronites — on le sait — échappèrent au grand schisme d'Orient; ce ne fut pas le cas de l'autre groupe melkite, qui, jusqu'au XII^e siècle, avait gardé la liturgie de saint Jacques, même après sa séparation de Rome. Il a fallu, semble-t-il, l'avènement d'un Byzantin au siège d'Antioche, Théodore III Balsamon (entre 1185 et 1191), pour imposer la liturgie byzantine dans le patriarcat grec d'Antioche et de Jérusalem. Son opposition à toute liturgie qui n'était pas byzantine, est très marquée dans une lettre à son collègue d'Alexandrie, Marc II (1195). P. G., t. cxxxviii, col. 954. Cf. Dict. d'archéol. et de liturgie, art. Antioche, t. I, col. 2429.

La résidence des patriarches d'Antioche à Constantinople, pendant deux siècles, depuis Jean V (1098), semble encore expliquer le mouvement de byzantini-sation, dans leur patriarcat. Cf. Dict. d'archéol., t. VI, col. 1607.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Chose curieuse, les prêtres grecs de Jérusalem et de Chypre ont gardé un vestige de leur ancien rit antiochien, en célébrant la messe, à la fête de saint Jacques (23 oct.), avec l'anaphore attribuée à ce saint.

Dès ce moment le rit byzantin remplaça la liturgie de saint Jacques. Une partie de ces grecs melkites revint à l'unité, tout en conservant la liturgie byzantine, traduite, à un moment, en syriaque, pour les habitants de la campagne et célébrée actuellement, soit en arabe, soit en grec, soit dans les deux langues à la fois.

En Egypte, ceux qui ne passèrent pas au monophysisme gardèrent le rit alexandrin en langue grecque. L'influence de Byzance se fit sentir néanmoins et tous durent passer au schisme de Michel Cerulaire (+ 1058). Au début du XIII^e siècle, ils reçurent le rit byzantin par leur patriarche Marc II, après un voyage de celui-ci à Byzance (1203-1204), cf. Dict. d'archéol., art. Alexandrie, t. I, col. 1187 sq. ; Dict. d'histoire et de géographie ecclés., t. II, col. 326. Théodore III Balsamon raconte que Marc II avait promis d'adopter le rit byzantin dans son Église d'Alexandrie. P. G., t. CXXXVII, col. 621.

Ceux qui sont revenus à la vraie foi sont sous la juridiction du patriarche grec-catholique d'Antioche, qui a reçu aussi le titre de patriarche d'Alexandrie.

Nous avons parlé du rit byzantin, en Syrie et en Egypte, comme provenant de Byzance. Mais comment ce rit s'était-il formé dans la capitale, et de quelle famille liturgique descendait-il? L'opinion la plus courante rattache ce rit à la liturgie d'Antioche. Cf. ici art. Liturgie, t. IX, col. 817; L. Duchesne, Origines du culte chrétien, p. 72 sq. Ce serait une importation faite par les nombreux évêques de Byzance, soit originaires d'Antioche ou de Césarée de Cappadoce, soit formés à l'école d'Antioche : Eudoxe, Grégoire de Nazianze, Nectaire, Jean Chrysostome, Nestorius.

En passant par Césarée, cette liturgie a évolué avant d'arriver à Byzance. Elle recevra, dans la suite un développement tout particulier qui rappelle la pompe et la magnificence des empereurs de Byzance. Ce rit se propagera dans les Balkans et les pays slaves. Pour dom Moreau, la liturgie byzantine est à l'origine de toutes les liturgies orientales. Dom Moreau, Les liturgies eucharistiques, p. 29. Cette opinion ne semble pas tenir compte des données liturgiques.

- e. *Le rit arménien.* — Quant à la liturgie arménienne, elle semble procéder de la liturgie de Césarée et d'Édesse; cela se comprend à cause de la proximité de ces villes, de l'Arménie. L. Duchesne, loc. cit., p. 75, y voit un stade ancien de la liturgie byzantine. Le cachet byzantin est nettement accusé, peut-être plus encore de nos jours à cause des emprunts postérieurs. Elle est en usage chez les Grégoriens ou Arméniens monophysites et dans un groupe converti à l'Église catholique au XVIII^e siècle, cf. art. Arménie, t. I, col. 1892 sq., 1954 sq.

1.1.3.2 La liturgie d'Alexandrie.

- a. *Le rit copte.* — L'Église d'Alexandrie a sa liturgie propre, entièrement indépendante de celle d'Antioche. Toutefois à partir d'une certaine date, elle a subi l'influence byzantine.

La liturgie la plus ancienne et dont on se sert encore est attribuée à saint Marc ; elle a été révisée par saint Cyrille (t 444). Lorsque l'Église d'Alexandrie passa, en grande partie, au schisme monophysite antichalcédonien, elle se servait du grec — du moins dans les villes — pour la célébration de sa liturgie. La faction hérétique pour garder son indépendance et marquer son nationalisme et sa séparation, adopta la langue copte, qui semble avoir été déjà en usage dans la célébration de cette liturgie à la campagne.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

- b. *Le rit éthiopien ou abyssin.* — Au IV^e siècle, l'Abyssinie se convertissait et venait demander sa hiérarchie à l'Église d'Alexandrie. C'est ainsi qu'elle reçut la liturgie alexandrine, puis le schisme monophysite; mais la langue ghez fut substituée au copte.

Après plusieurs tentatives de conversion, une minime partie de l'Église copte fut convertie et reçut sa hiérarchie à la fin du XIX^e siècle. Un groupe abyssin ou éthiopien catholique s'est également formé; il est encore sous la juridiction d'un délégué apostolique; cf. Janin, op.cit., c. XVII, p. 637 sq.

C'est par ces deux groupes catholiques que l'ancien rit d'Alexandrie reprend sa place dans l'Église catholique.

1.1.4 Brève introduction à l'Église maronite et à ses rites, en particulier pour l'intronisation du patriarche.

1.1.4.1 Le rite maronite¹⁰.

Le rite maronite est le seul parmi les rites orientaux qui ne soit suivi que par des catholiques. Cela vient de ce que la nation tout entière au sein de laquelle il s'est formé a fait son union avec Rome. Les Maronites sont des Syriens comme les melkites et les jacobites; ils n'ont constitué un groupe à part qu'à la suite des querelles religieuses dont nous dirons un mot plus loin. Pour mieux marquer encore leur différence d'avec les Églises rivales, ils ont modifié le vieux rite syrien d'Antioche qui leur était commun avec les jacobites ou monophysites de Syrie. Ils ne parlent plus le syriaque, mais l'arabe, et habitent principalement le mont Liban ou Montagne Blanche.

Ainsi que nous venons de le dire, le rite maronite n'est pas autre chose que le rite syrien d'Antioche modifié au cours des siècles par les monothélites du Liban et remanié encore après leur conversion au catholicisme afin de le faire ressembler davantage au rite romain. Il emploie, comme le rite syrien proprement dit, l'ancien araméen qui n'est plus parlé depuis longtemps en Syrie. Les textes sont écrits de la même façon que chez les Syriens et se lisent de droite à gauche, comme pour l'hébreu et la plupart des langues orientales. Afin de rendre plus intelligibles au clergé, qui n'est pas toujours très instruit, les Missels, Bréviaires et autres livres liturgiques, les Maronites ont adopté l'arabe pour les rubriques, mais ils l'écrivent avec des caractères syriaques ordinaires appelés pour cette raison *karchouni*.

1.1.4.1.1 Ordre¹¹.

On distingue trois ordres mineurs: ceux de chantre, de lecteur et de sous-diacre (*chidjâk*), et trois ordres majeurs: ceux de diacre, de prêtre et d'évêque. Les archidiacres, économes, périodeutes, chorévêques et archiprêtres, dont nous parlerons plus loin, exercent des fonctions qui n'exigent point d'ordination.

Pour être chantre, il faut avoir sept ans et savoir lire; le lectorat et le sous-diaconat exigent qu'on ait douze ans, au moins en principe, car il y a des lecteurs beaucoup plus jeunes. On est diacre à vingt et un ans et prêtre à vingt-cinq ou trente. Là encore, il y a des exceptions à la règle générale. Pour les ordres mineurs, l'ordination consiste essentiellement dans la porrection ou remise des instruments; pour les ordres majeurs, il y a en plus l'imposition des mains. Les fonctions du chantre et du lecteur sont assez clairement indiquées par leurs noms; le sous-diacre cumule les rôles du portier, de l'acolyte et du sous-diacre de l'Église latine; sa fonction ordinaire est de servir le prêtre et le diacre à l'autel. Le diacre est le ministre principal qui aide le célébrant pendant la messe solennelle.

¹⁰ Extrait – page 446 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

¹¹ Extrait – page 453 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

1.1.4.2 L'Église maronite¹².

1.1.4.2.1 Histoire

Vers la fin du IV^e et au commencement du V^e siècle, vivait près de la ville de Cyr, sur le versant occidental de l'Amanus, un pieux solitaire nommé Maron, dont Théodoret nous a retracé les vertus admirables. C'est probablement à lui que saint Jean Chrysostome écrivait de son exil de Cucuse, en 405. Ce saint Maron mourut avant 423. Son corps fut dérobé par des fidèles du diocèse d'Apamée, qui bâtirent une église et un couvent pour y déposer ses restes. Ce couvent, dit de Saint-Maroun, s'élevait entre Émèse et Apamée, sur la rive droite de l'Oronte. Il joua un grand rôle dans les discussions théologiques qui agitèrent la Syrie au vie siècle. Ses moines furent, en effet, constamment à la tête des catholiques pour défendre la foi contre les monophysites ou jacobites de Syrie. Malheureusement, ils se montrèrent aveugles dans leur dévouement à l'empereur Héraclius et le suivirent dans le monothélisme, erreur qu'ils conservèrent pendant plus de cinq siècles.

Ce n'est pourtant pas ainsi que les auteurs maronites racontent les origines de leur Église. Ils ont constamment émis la prétention d'avoir toujours été catholiques, mais leur « perpétuelle orthodoxie » est reléguée aujourd'hui dans le domaine de la légende. Grecs de Byzance, Grecs melkites de Syrie, nestoriens, monophysites jacobites et arméniens, tous les chrétiens orientaux, depuis le VIII^e siècle, s'accordent à dire que les Maronites furent monothélites, c'est-à-dire partisans de l'erreur de Sergius. Cet hérésiarque prétendait qu'après l'union hypostatique il n'y avait qu'une seule volonté en Notre-Seigneur, la volonté divine.

Les Maronites font remonter l'organisation de leur Église et le titre de patriarche d'Antioche que porte leur chef à un moine du couvent de Saint-Maroun, au VII^e siècle, nommé Jean Maron, dont ils font un saint. Il aurait été patriarche d'Antioche de 685 à 707. Ou Jean Maron n'a pas été patriarche d'Antioche, ou bien il était hérétique, car on ne trouve nulle part son nom sur les listes très complètes des titulaires catholiques de ce siège à cette époque. On ne voit d'ailleurs pas dans le récit des Maronites qu'il ait eu des successeurs. Leur thèse ne peut faire valoir qu'un seul argument, celui de la tradition. Or, cette dernière n'est pas antérieure au XIV^e siècle ; en effet, le plus ancien témoignage qu'on puisse citer sur la vie de Jean Maron n'est que de 1392. Il est vrai que l'auteur prétend qu'il l'a rédigée d'après un très ancien manuscrit. On n'est pas encore fixé de nos jours sur l'existence et les actions de ce problématique Jean Maron.

Voici l'opinion la plus vraisemblable sur les origines de l'Église maronite. Le couvent de Saint-Maroun prit peu à peu de l'influence, groupa autour de lui les montagnards chrétiens des environs, s'éleva en évêché et finit par étendre sa juridiction sur une bonne partie de la Syrie. C'est au VIII^e siècle que le parti religieux dont il formait le noyau commença à constituer une Église à part, une Église monothélite, au moment où la cour de Constantinople renonçait à l'erreur de Sergius. Cette Église avait plusieurs évêques au début du IX^e siècle, mais on ne saurait dire si elle s'était déjà donné un patriarche. En tout cas, ses adhérents avaient réussi à conquérir une véritable indépendance politique dans les montagnes du Liban, où ils s'étaient retirés pour échapper aux persécutions des musulmans.

Guillaume de Tyr raconte qu'en 1182 les Maronites se rapprochèrent « par une inspiration du ciel » du patriarche latin d'Antioche, Amaury, et qu'ils abjurèrent l'hérésie monothélite au nombre de 40 000. Peu après ce retour en masse, il y eut encore des velléités de rechute. Au commencement du XIII^e siècle, le pape Innocent III dut même excommunier le patriarche Luc (†1209). Le successeur de ce dernier, Jérémie, assista au concile de Latran (1215) et quitta Rome avec un cardinal légat qui tint un synode à Tyr afin de rattacher de nouveau la nation maronite à l'Église catholique. Le pape adressa alors au patriarche Jérémie une lettre dans laquelle il lui demandait de confesser la doctrine des deux volontés en Notre-Seigneur. Au XV^e siècle, il existait encore des Maronites monothélites, puisque ceux de Chypre abjurèrent l'hérésie avec leur archevêque Élie, en 1445. La conversion définitive se produisit au XVI^e siècle, grâce surtout aux missions du célèbre Jésuite Eliano. Depuis cette époque, l'union n'a jamais été rompue. En 1584, Grégoire XIII fonda à Rome le

¹² Extrait - pages 454 et 460 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Collège ou Séminaire maronite qui existe encore. C'est là que se formèrent une pléiade de savants qui firent grandement honneur à leur pays. Les plus célèbres furent les quatre Assémani, qui, pendant tout le XVIII^e siècle, travaillèrent à faire connaître la littérature et la liturgie syriaques.

Confinés dans les montagnes du Liban, où ils vivaient dans une indépendance à peu près complète vis-à-vis de l'empire ottoman, les Maronites conservèrent intacte la foi catholique qu'ils avaient enfin recouvrée et rendirent aux autres catholiques de Syrie, Melkites, Syriens et Arméniens, les plus grands services en leur donnant asile pendant la persécution. Au XVI^e et au XVII^e siècle, ils modifièrent leur liturgie pour la rapprocher, au moins extérieurement, du rite latin. La discipline ecclésiastique était alors si peu définie qu'il y avait souvent des conflits entre le patriarche et les évêques. Ceux-ci n'avaient pas de résidences fixes ni de diocèses bien délimités. Pour mettre fin à ce fâcheux état de choses et aux graves abus qui s'étaient introduits dans les monastères, un synode se tint, en 1736, dans les environs de Beyrouth. Cette assemblée prit d'excellentes mesures qui ne furent malheureusement mises en pratique que petit à petit et sur les pressantes instances des papes. L'Église maronite fut encore troublée au XVIII^e siècle par des élections patriarcales, parfois doubles, et surtout par l'imposture d'une femme d'Alep, Hendyé Aggémy, qui fonda une congrégation vouée au culte du Sacré-Cœur, tomba dans des erreurs multiples et finit par se prétendre unie hypostatiquement à Jésus-Christ ! La querelle suscitée par cette visionnaire ne prit fin qu'au début du XIX^e siècle.

Divers synodes se tinrent encore au cours du siècle dernier pour mettre fin aux abus déjà condamnés par celui de 1736. Le principal est celui de 1818. C'est alors que les évêques se virent imposer une résidence fixe. Un autre s'est tenu en 1934.

En 1860, plusieurs milliers de Maronites furent massacrés par les Druses, avec la complicité du gouvernement ottoman. Ces graves événements donnèrent lieu à une intervention des troupes françaises et à l'établissement, dans le Liban, d'un gouvernement particulier dont bénéficièrent la plupart des Maronites. Ils ont toujours montré le plus grand attachement à la France qui les a constamment protégés depuis François I^{er}. Pendant la première guerre mondiale, nombre d'entre eux, laïcs et ecclésiastiques, ont été mis à mort en haine de la France, et la population a été affamée par les Turcs. C'est par dizaines de milliers qu'il faut compter les victimes de la férocité musulmane.

1.1.4.2.2 Organisation ecclésiastique

Patriarche.

Le chef de l'Église maronite est le patriarche, élu par les métropolitains et les évêques réunis en synode. C'est toujours un des prélats de la nation, âgé d'au moins quarante ans ; il doit réunir les deux tiers des suffrages. Il peut arriver aussi que le pape nomme un coadjuteur avec future succession ; c'est alors ce prélat qui devient patriarche, sans qu'il y ait intervention du synode épiscopal.

Quand l'élection est terminée, le plus ancien des évêques procède à la consécration du nouvel élu. La principale cérémonie consiste dans l'imposition des mains par tous les prélats présents. Le clergé vient ensuite faire son obédience en baisant la main du patriarche et le peuple en lui baisant le pied.

Les évêques notifient alors l'élection à la S. Congrégation *Pro Ecclesia orientali* pour demander la confirmation pontificale. Le pape répond, comme aux autres patriarches orientaux, par l'envoi du pallium. Le patriarche agit de même pour faire sa profession de foi et reconnaître l'autorité pontificale.

Le patriarche est nommé à vie. Il a la juridiction sur tous les Maronites de l'ancien empire ottoman et de l'Égypte. Parmi les nombreux privilèges que la coutume et le synode libanais de 1736 lui ont reconnus, les principaux sont les suivants : c'est lui qui consacre tous les évêques maronites ; seul, il a le droit de nommer les périodeutes, les archi-prêtres et les chorévêques ; seul, il consacre le saint Chrême ; il se réserve l'absolution de certains péchés, comme l'apostasie, l'emploi des choses saintes pour la sorcellerie, l'attentat commis sur la personne d'un évêque et l'expulsion d'un curé par ses paroissiens. Il doit s'occuper de l'édition des livres liturgiques, des catéchismes et autres écrits destinés à l'instruction religieuse du peuple. Aucune traduction du syriaque en arabe ne peut être publiée sans sa

Notitia De Ecclesiis orientalibus

permission. Pour maintenir la discipline dans son Église, il convoque tous les trois ans les évêques en synode et envoie tous les dix ans à Rome un prélat chargé de rendre compte de la manière dont est gouvernée l'Église maronite.

Il porte le titre de « patriarche d'Antioche et de tout l'Orient », qui lui a été reconnu, au moins pour la première partie, par le pape Alexandre IV, en 1254. A son nom de baptême, il joint aussi celui de Pierre, en souvenir de saint Pierre, qui fut le premier évêque d'Antioche.

Sa résidence a beaucoup varié au cours des siècles, sans toutefois s'éloigner du Liban. Actuellement, il réside à Bkerké, près de Beyrouth, pendant l'hiver, et à Deman, dans la montagne, pendant l'été. Comme ornements particuliers, il porte le capuchon ou *maçnafta*, analogue au *biroun* des nestoriens, et son étole affecte la forme de l'omophorion grec. Dans les prières publiques, il est nommé immédiatement après le pape.

Pour subvenir à ses dépenses, le patriarche perçoit les revenus de plusieurs monastères qui lui appartiennent, une partie de la capitation que chaque adulte doit payer tous les ans à l'évêque et une taxe imposée au clergé. Ces ressources couvrent difficilement les dépenses générales du patriarcat, qui ne pourrait pas vivre sans les secours venus de l'Occident.

Métropolitites et évêques.

Au point de vue de la juridiction, il n'existe entre eux aucune différence, car le titre de métropolitite est devenu purement honorifique. C'est le patriarche et les évêques seuls, réunis en synode, qui nomment les uns et les autres, sans que le clergé ou les fidèles du diocèse à pourvoir aient le droit d'intervenir. Quand l'élection est faite, le patriarche, assisté de deux évêques, consacre le nouveau prélat.

Contrairement à la coutume en vigueur dans toutes les Églises orientales, même catholiques, ce sont les chefs des diocèses qui administrent le sacrement de confirmation. Ils peuvent se réserver l'absolution de deux péchés : le meurtre prémédité et l'inconduite publique. Ils ont le droit de dispenser de certains empêchements de mariage et de permettre le travail les jours de fêtes et les dimanches, à condition qu'on entende la messe.

Leurs principales fonctions sont de prêcher, d'instruire le peuple et de censurer les livres. Ils ne doivent pas s'absenter de leurs diocèses sans la permission du patriarche. Les ressources dont ils disposent viennent des revenus fournis par les biens de l'église cathédrale, des produits d'une capitation payée par chaque fidèle adulte et dont une partie va au patriarche, des droits d'étole et des taxes pour les dispenses de mariage.

Diocèses.

L'Église maronite comprend actuellement deux archevêchés ou métropoles : Beyrouth et Damas, et huit évêchés : Alep, Baalbek, Batroun-Djibail, Chypre, Egypte, Sidon, Tripoli et Tyr. Celui d'Egypte a été créé le 22 juin 1946 sous le nom de Cahir (Le Caire). Le patriarche s'est réservé le gouvernement des deux diocèses unis de Djibail et Batroun. Il se fait aider par deux vicaires patriarcaux revêtus de la dignité épiscopale, chargés spécialement l'un des questions spirituelles, l'autre des questions temporelles.

Chaque diocèse, administré par un métropolitite ou par un évêque, possède encore d'autres dignitaires ecclésiastiques. L'archidiacre et l'économe, qui reçoivent leur charge d'après le même cérémonial, ont aussi le même emploi ou à peu près. L'archidiacre est plus particulièrement le vicaire général de l'évêque. Il s'occupe des biens d'église et des procès ecclésiastiques. Il n'y en a qu'un par diocèse. L'archidiacre n'a aucune autorité sur les prêtres. L'économe s'occupe uniquement des biens ecclésiastiques, même quand le siège est vacant.

La charge de périodeute ou *bardoût* (du grec *περιοδευτής*, visiteur) consiste essentiellement dans la visite des églises. Il a le droit de consacrer les baptistères, les églises et les autels ; il peut aussi, avec la permission du patriarche, administrer le sacrement de confirmation. Il doit veiller spécialement à l'observation des décisions du synode de 1736 et se rendre compte de la manière dont les curés s'acquittent de leurs devoirs. Il n'y a qu'un bardoût par diocèse. Il a droit à la crosse.

Le chorévêque porte la crosse et la mitre. Il peut, avec l'autorisation du patriarche, administrer le sacrement de confirmation et conférer les ordres mineurs. Dans toute localité

Notitia De Ecclesiis orientalibus

un peu populeuse, l'évêque doit mettre un chorévêque qui joue à peu près le rôle du doyen dans l'Église latine.

L'archiprêtre ou khouri est le chorévêque de la résidence épiscopale. Lui aussi, il a le droit à la crosse et à la mitre. Il a le pas sur tous les autres dignitaires et occupe la première place dans la cathédrale, quand l'évêque est absent.

Le bardoût, le chorévêque et l'archiprêtre doivent entrer dans un monastère si l'évêque les relève de leurs fonctions.

1.1.5 Brève introduction à l'Église syrienne et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.

1.1.5.1 Le rite syrien¹³

Le rite syrien est dans son ensemble le rite primitif de l'Église d'Antioche qui s'est modifié à travers les âges. Après s'être d'abord servi de la langue grecque, au moins dans les villes qui étaient à peu près toutes hellénisées, il a emprunté la langue populaire, le syriaque, afin d'être mieux compris des populations auxquelles il s'adressait. Cette substitution s'accentua particulièrement, grâce à des préoccupations nationalistes, après l'adoption des erreurs monophysites et le schisme qui en fut la conséquence naturelle. C'était comme une protestation contre les Byzantins qui prétendaient imposer à toutes les races de l'empire leur langue et leurs coutumes. Actuellement encore, c'est le syriaque ou dialecte araméen occidental qui est employé à la messe, à l'office, dans l'administration des sacrements. Comme, dans la plupart des provinces, il n'est plus compris du peuple depuis de longs siècles, on lit en arabe l'Épître et l'Évangile, après l'avoir fait en syriaque ou même sans s'être donné cette peine. D'autres parties, par exemple toutes les prières à haute voix, sont aussi dites en arabe. Chez les catholiques, cette coutume est toujours en vigueur, mais on conseille aux prêtres d'employer le syriaque plutôt que l'arabe à la messe basse. L'alphabet dont se servent les Syriens proprement dits et les Maronites diffère de celui qui est en usage chez les Chaldéens, mais la langue ne présente que des différences peu importantes.

Il y a actuellement deux Églises à suivre le rite syrien pur, une hérétique et schismatique appelée jacobite, et une autre unie à Rome, qui se désigne communément sous le nom d'Église syrienne.

Avant d'aborder ce qui constitue le rite proprement dit, c'est-à-dire les prières et les cérémonies publiques du culte (messe, office) ou de l'administration des sacrements, nous dirons quelques mots des églises et des accessoires nécessaires aux fonctions sacrées (vases sacrés, vêtements).

Ordre¹⁴ — Il n'y a que trois ordres mineurs : ceux de chantre (*mzamrôno*), de lecteur et acolyte (*korouyo* ou *aghnusto*) et de sous-diacre (*hapodiaconos*). Le diacre (*mchamchôno* ou *diaconos*), le prêtre (*kachicho*) et l'évêque (*épiscopos*) reçoivent les ordres majeurs. L'archidiaque (*arkidiaconos*), chargé de la surveillance du clergé, le chorévêque (*korépiscopos*) et le périodotos, visiteur des diocèses, reçoivent une sorte de consécration très solennelle, les chorévêques ne sont jamais revêtus du caractère épiscopal, comme leur nom pourrait le faire croire.

Le chantre et le lecteur sont ordonnés à l'Élévation de la messe. L'évêque leur pose la main sur le front et leur dit : « N. est ordonné (lecteur) dans la sainte Église de Jésus-Christ, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. » Cette formule sert pour tous les ordres. Le lecteur reçoit le livre des prophéties et l'étole. Au sous-diacre l'évêque remet une burette et un cierge allumé. Le sous-diacre n'est pas tenu à la récitation de l'office divin.

¹³ Extrait - pages 365 et 366 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

¹⁴ Extrait - page 375 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

Notitia De Ecclesiis orientalibus

L'ordination du diacre est plus solennelle. Il doit faire une profession de foi et la signer avant de pénétrer dans le sanctuaire. L'évêque lui impose les mains, puis le met sous sa chape et lui frotte la tête, le dos et les épaules, en récitant des prières. Le prêtre est ordonné par l'imposition des mains, sans onctions. Il ne concélébre pas avec l'évêque. Celui-ci le présente aux fidèles à la fin de la messe et on vient baiser la main du nouveau prêtre et le livre des Évangiles qu'il tient. C'est le patriarche qui consacre les évêques.

1.1.5.2 L'Église jacobite ou dissidente¹⁵

L'Église jacobite de Syrie est née d'un schisme plutôt que d'une hérésie, au milieu du V^e siècle. Le concile de Chalcédoine (451) ayant condamné les erreurs d'Eutychès relativement à l'union des deux natures dans la personne de Notre-Seigneur, de la plupart des clercs et des fidèles, en Syrie comme en Egypte, refusèrent d'accepter la sentence des Pères parce qu'ils y voyaient à tort la condamnation de saint Cyrille. Ils s'en tinrent à la formule de ce docteur qui, imprécise par elle-même, peut fort bien cependant recevoir une interprétation catholique. Ils n'étaient donc monophysites qu'en paroles et repoussaient les erreurs d'Eutychès avec autant d'ardeur que les plus purs orthodoxes. Les moines dirigeaient le mouvement d'opposition au concile, qui était au moins autant national que religieux. De 451 à 518, il y eut tour à tour sur le siège d'Antioche des patriarches catholiques et des patriarches monophysites, suivant que les empereurs de Constantinople se montraient favorables ou hostiles aux décisions de Chalcédoine. Le plus célèbre des titulaires fut Sévère d'Antioche, le théologien du parti, qui lui donna une puissante impulsion et dont les doctrines ne ressemblent en rien aux extravagances d'Eutychès.

La situation changea en 518, à l'avènement de l'empereur Justin, qui se prononça nettement contre toutes les formes du monophysisme. Son neveu Justinien (527-561) alla plus loin. Il prit une mesure radicale en faisant arrêter et emprisonner dans des couvents les évêques suspects de la Syrie et de l'Egypte. C'était à bref délai la fin du schisme. Malheureusement, l'impératrice Théodora vint au secours des monophysites en cédant aux instances de Harith ibn Djabalah, roi des Arabes ghassanides au service de l'empire byzantin, qui lui demandait des évêques de la secte. Deux moines, Théodore et Jacques Zanzalos ou Baradaï, réussirent à se faire donner la consécration épiscopale et s'intitulèrent, le premier, évêque de Bostra, avec juridiction sur l'Arabie et la Palestine ; l'autre, évêque d'Édesse, avec juridiction sur la Syrie, la Mésopotamie et l'Asie Mineure. Théodore disparut sans laisser de traces, mais Jacques Baradaï fut plus heureux. Pendant de longues années, il parcourut les immenses régions qui lui étaient assignées, sous les déguisements les plus divers, pour dépister la police impériale. Il fut le véritable chef de l'Église monophysite de Syrie. C'est de lui que ses partisans tirent le nom de jacobites, sous lequel ils se désignent volontiers. Ils font même dater la fondation de leur Église de 543, année où il reçut la consécration épiscopale. Pour assurer à la secte une hiérarchie, Jacques Baradaï réussit une seconde fois à trouver des prélats complaisants, puis les nouveaux évêques en consacrèrent d'autres à leur tour. La hiérarchie de l'Église jacobite fut calquée sur celle de l'Église officielle de Syrie par l'établissement d'évêques partout où il y en avait de catholiques.

Après quelques tiraillements, le nouveau patriarcat d'Antioche continua de s'organiser, surtout après la conquête de la Syrie par les Arabes. Les monophysites favorisèrent de tout leur pouvoir les entreprises des conquérants, afin de se débarrasser de la domination byzantine qui leur était devenue odieuse depuis longtemps. Pendant un bon nombre d'années, ils n'eurent qu'à se féliciter d'avoir suivi cette ligne de conduite, car ils furent tout-puissants à la cour des califes, tandis que les catholiques se voyaient durement traités, parce que les Arabes les accusaient d'être les alliés des Byzantins. Les monophysites usèrent plusieurs fois de leur crédit pour persécuter leurs adversaires religieux. Cependant, le patriarche n'avait pas de résidence fixe et habitait de préférence à Diarbékir ou au couvent de Barsoumas, près de

¹⁵ Extrait - pages 377 à 393 in *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin, Réédition, Letouzey et Ané, 1997

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Mélitène. Le patriarche Élie réussit à bâtir une église à Antioche au commencement du ix^e siècle, mais il n'obtint point la permission d'y établir son siège.

Bien qu'ils fussent favorisés par les princes arabes et qu'ils eussent de nombreux diocèses, les jacobites ne furent cependant jamais qu'une minorité, car une bonne partie de la population avait presque aussitôt adopté la religion des conquérants et il restait encore un certain nombre de catholiques. De plus, ils furent en proie à une multitude de schismes locaux que faisait naître presque chaque élection de patriarche. Les Grecs ayant reconquis une partie de la Syrie en 968, ils essayèrent vainement de ramener les monophysites à l'orthodoxie. Pour éviter les persécutions des Byzantins, le siège du patriarcat fut reporté, vers 1030, à Diarbékir, en dehors des frontières de l'empire. Michel le Syrien le fixa à Mardin, un siècle et demi plus tard. Pendant le xiii^e siècle, il y eut plusieurs tentatives d'union avec Rome, mais elles restèrent sans résultat. L'autorité du patriarche allait en s'affaiblissant, d'autant plus qu'il partageait le gouvernement de l'Église avec le *maphrian*, dignitaire analogue au catholicos, qui exerçait une juridiction absolument indépendante sur les diocèses de Mésopotamie. En 1293, il y eut en même temps trois chefs dans l'Église jacobite, ayant chacun une partie des évêques et des fidèles. Cette situation dura près de deux cents ans. A partir du xvi^e siècle, l'histoire des monophysites de Syrie se résume à peu près tout entière dans les démarches qui aboutirent finalement à la constitution d'une Église catholique et dans les persécutions que les jacobites firent subir aux partisans de l'union avec Rome. Nous en reparlerons plus loin, à propos des Syriens catholiques.

Le patriarche voit se rétrécir de plus en plus le cercle autrefois si étendu de son influence. Le catholicisme fait de grands progrès parmi ses partisans, et l'on peut prévoir le jour où le patriarche jacobite deviendra un pasteur sans troupeau, à moins que lui-même ne fasse l'union avec Rome. L'Église qu'il gouverne n'est d'ailleurs plus que l'ombre de ce qu'elle a été jadis. Il semble cependant qu'il se produit un certain réveil, mais ce n'est pas toujours à l'avantage de la religion. En 1913-1914, les laïcs ont obtenu la création d'une Assemblée nationale qui doit participer au gouvernement de l'Église, comme cela se pratique dans presque toutes les Églises séparées.

Le patriarche actuel a fondé un séminaire et des écoles.

La science ecclésiastique fut pendant longtemps très développée chez les jacobites. Les plus célèbres de leurs auteurs sont Sévère d'Antioche, au vie siècle ; Denys-Bar-Salibi, évêque de Diarbékir, mort en 1171, et Grégoire Abou'l Faradj, plus connu sous le nom de Bar-Hébraeus, historien, philosophe et théologien, mort en 1286. Aujourd'hui, on n'étudie plus guère chez les jacobites que dans les couvents de la province de Mossoul, encore s'y occupe-t-on à peu près uniquement des questions bibliques. C'est dans ces monastères que se forment les adversaires les plus acharnés de l'union.

1.1.5.2.1 Divergences dogmatiques

La principale erreur des jacobites porte sur l'union des deux natures en Notre-Seigneur. Les premiers docteurs n'étaient monophysites qu'en paroles, leur formule empruntée à saint Cyrille s'expliquant parfaitement dans un sens catholique. Actuellement, les jacobites répètent la même formule, sans la comprendre, le plus souvent. Il en est cependant qui affirment que la nature humaine a été absorbée par la nature divine, mais ils sont incapables d'expliquer comment, ou de répondre aux objections que soulève cette doctrine. On ne sait donc pas jusqu'à quel point ils méritent l'épithète de monophysites qu'on leur donne ordinairement.

Jusqu'au xiii^e siècle au moins, les auteurs jacobites ont enseigné que la transsubstantiation s'opère au moment où le prêtre prononce les paroles de l'institution. Depuis lors, ils ont quelque peu varié, car ils font intervenir l'action du Saint-Esprit au moment de la prière de l'épiclese.

Pour les fins dernières, les jacobites ont certainement subi l'influence des Grecs. D'après eux, les âmes vont dans les régions lumineuses ou dans les régions ténébreuses, suivant qu'elles sont justes ou pécheresses ; les bienheureux ne seront admis à la contemplation de

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Dieu qu'après le jugement dernier. Ils nient l'existence du purgatoire, ce qui ne les empêche pas de prier fréquemment pour les morts.

Ils rejettent évidemment l'autorité du pape et sont partisans des Églises nationales qui ont toutes un chef commun, Jésus-Christ.

1.1.5.2.2 *Hiéarchie ecclésiastique.*

Les jacobites distinguent onze degrés dans la hiérarchie ecclésiastique : ceux de chantre, de lecteur, de sous-diacre, de diacre, d'archidiacre, de prêtre, de chorévêque, de périodeute, d'évêque, de métropolitain et de patriarche. Les chantres, les lecteurs et les sous-diacres sont considérés comme ayant reçu les ordres mineurs ; le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat sont les seuls ordres majeurs. Quant aux chorévêques et périodeutes, leurs fonctions, fixées par l'évêque, comportent une ordination spéciale. L'archidiacre joue le rôle de vicaire général et veille à la tenue du clergé ; le chorévêque correspond à la fois à l'abbé mitré et à l'archiprêtre ou doyen de la hiérarchie latine ; le périodeute est un prêtre chargé de la visite des paroisses.

Patriarche

C'est le synode des archevêques et évêques qui le choisit. L'élection devait être précédée d'une retraite au monastère de Zapharan. Elle durait théoriquement quarante jours. Chacun des prélats est tenu de consulter ses fidèles pour fixer son choix. S'il ne peut venir à l'élection, il fait connaître son candidat au synode et y joint le rapport de ses diocésains. Après l'élection on devait présenter au ministère des Cultes, par l'entremise du représentant patriarcal à Constantinople, les trois archevêques ou évêques qui avaient eu le plus de voix. Le gouvernement faisait faire une enquête locale sur la conduite extérieure du premier des candidats. Si celui-ci n'était pas agréé, le choix des Cultes se portait sur le second ou sur le troisième, après nouvelle enquête. En fait, l'élu était ordinairement celui qui avait pu payer la plus forte somme. Comme les Syriens vivent presque tous en dehors de la Turquie, cette procédure est devenue caduque. Le patriarche résidant à Homs, il doit être reconnu par le gouvernement de Damas.

Aujourd'hui, on ne choisit jamais qu'un évêque, et le plus souvent le maphrian. Nous parlerons de ce dignitaire un peu plus loin. C'est l'évêque le plus ancien ou le maphrian qui procède à l'intronisation du chef de l'Église jacobite en présence de tous les évêques. Quand ceux-ci l'ont acclamé comme le « père commun de toute l'Église et le père des pères », l'élu fait une profession de foi solennelle suivie de prières et de la prestation du serment de fidélité. Il n'y a pas de consécration spéciale, le patriarche étant déjà évêque.

Le chef de l'Église jacobite a juridiction sur tous les Syriens monophysites de la Syrie, de la Mésopotamie et du Kurdistan. Il exerce aussi une certaine suzeraineté sur les chrétiens jacobites du Malabar, dont nous traiterons plus loin. Seul il a le droit de nommer le maphrian, les métropolitains et les évêques, de les transférer, de les consacrer et de les déposer. C'est également lui qui consacre le *myron* ou saint Chrême. Avant de faire aucun acte de juridiction, il devait jadis avoir reçu du sultan le bérat qui le proclamait officiellement chef de son Église. Comme à tous les autres patriarches de l'empire ottoman, ce bérat lui reconnaissait aussi la juridiction civile sur ses fidèles.

Le titre qu'on lui décerne d'habitude est celui de « patriarche de la ville de Dieu Antioche ». Dans les pièces officielles, il s'appelle lui-même « patriarche d'Antioche, la ville de Dieu, et des provinces d'Orient » (on entend par là les provinces qui formaient le gouvernement dit de l'Orient).

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Depuis 878, il change de nom dès qu'il est élu ; actuellement il s'appelle toujours Ignace, en souvenir de saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr ; il en est ainsi depuis 1293. Ses ornements distinctifs sont les mêmes que ceux de tous les évêques syriens, plus une coiffure spéciale, sorte de mitre ou de tiare.

La résidence patriarcale a beaucoup varié au cours des siècles, le plus souvent à cause des vicissitudes politiques. Ce fut tour à tour Amida (Diarbékir), le couvent de Barsoumas, près de Mélitène, Mardin, le couvent de Deir-Zapharan, près de Mardin, Mossoul. Il a fini par se fixer à Homs, en Syrie, en 1932.

Il doit toujours avoir auprès de lui deux évêques. Pour faire un voyage, soit en Europe, soit au Malabar, il faut qu'il ait le consentement de tous les archevêques et de l'Assemblée nationale, sauf dans certains cas urgents et extraordinaires. S'il se trouve hors de sa résidence, il lui suffit alors du consentement de quelques notables du diocèse ou de la paroisse où il se trouve.

Le patriarche peut être destitué pour plusieurs motifs religieux ou civils. Il doit toujours porter une petite calotte blanche ou noire (*phyra*) sous son capuchon, sans quoi il est censé perdre non seulement sa consécration épiscopale, mais encore son onction sacerdotale. Sont également soumis à cette loi les archevêques, les évêques et les prêtres. Le patriarche peut destituer les prélats et les simples clercs pour des raisons religieuses ou civiles.

Maphrian

Aussitôt après le patriarche vient le maphrian, dont la dignité est tout à fait particulière à l'Église jacobite de Syrie. Primitivement, c'était un métropolite qui avait juridiction sur une douzaine de diocèses d'Arabie et de Perse, une soixantaine plus tard, qu'il gouvernait comme délégué du patriarche, mais sans que celui-ci pût jamais intervenir. Il pouvait nommer, consacrer, transférer, déposer les évêques de sa juridiction, absolument comme le patriarche pour le reste de l'Église jacobite ; il avait même le droit de consacrer le saint Chrême. Les événements politiques ou religieux qui ont amené la décadence complète de l'Église monophysite de Syrie ont aussi fait disparaître les privilèges du maphrian. Aujourd'hui, c'est un titre purement honorifique. Le métropolite qui le porte s'appelle « maphrian et catholicos de l'Orient » ; il fait fonction de vicaire patriarcal.

Métropolites et évêques.

Le titre de métropolite (*métropolitico*, *moutran*) est de même purement honorifique et ne donne aucune autorité particulière. Le métropolite et l'évêque ont les mêmes pouvoirs. D'après les canons, l'un et l'autre doivent être dignes, pieux, instruits et avoir pratiqué pendant quelque temps la vie monastique. Actuellement, on ne choisit plus que des moines qui n'ont jamais été mariés. C'est le patriarche qui consacre les évêques et les métropolites, assisté de deux ou trois prélats. Après que le candidat a fait sa profession de foi, on lui place le livre des Évangiles sur la tête et on le revêt des insignes de sa dignité, puis le patriarche lui impose les mains en disant : *Est ordonné dans la sainte Église de N... l'évêque (ou le métropolite) de la sainte Église de N...*

L'évêque ne doit pas quitter son diocèse ; il ne peut pas ordonner son frère ou un autre de ses proches parents sous peine d'excommunication, ni faire une ordination dans un autre diocèse que le sien, ni accepter aux ordres un candidat qui n'est pas de ses fidèles. Sa vie est une abstinence perpétuelle, puisqu'il lui est absolument interdit de manger de la viande.

Notitia De Ecclesiis orientalibus

D'une façon générale, les évêques jacobites sont fort peu instruits et ne connaissent guère que les Saintes Écritures et les livres nécessaires au culte. Ils ne prêchent à peu près jamais, le plus souvent parce qu'ils en sont incapables. Quant aux visites pastorales, ils n'en font pas, sinon à l'occasion d'une ordination ou de la consécration d'une église, ou bien pour réunir les collectes des fidèles.

1.1.5.2.3 Diocèses

L'Église jacobite de Syrie compta, au temps de sa plus grande splendeur, jusqu'à 20 métropolitains et 103 évêques. A la fin du XVI^e siècle, on ne trouvait déjà plus que 20 diocèses. Aujourd'hui, il y a 7 métropolitains et 2 évêques, encore tous n'exercent-ils pas de juridiction. Les métropolitains sont : 1^o le maphrian, qui est en même temps métropolitain de Jérusalem ; il réside habituellement auprès du patriarche et administre son diocèse par l'intermédiaire d'un prélat établi à Jérusalem ; 2^o le métropolitain de Mossoul ; 3^o celui du couvent de Chekh-Matti, près de Mossoul ; il en est aussi l'abbé ; 4^o celui de Djéziréh ; 5^o celui d'Alep. Les deux autres métropolitains appelés *tibéloyé* ou universels, parce qu'ils n'ont aucun diocèse déterminé, vivent auprès du patriarche. Il y a deux évêques dans les couvents du Djebel-Tôr

1.1.5.2.4 Clergé séculier

Pour être sous-diacre, il faut avoir au moins dix ans et pouvoir lire le psautier. On peut être diacre à vingt-cinq ans, prêtre à trente, évêque à trente-cinq. En fait, les canons sont souvent violés, et il n'est pas rare de trouver des diacres et des prêtres beaucoup plus jeunes. Ni le prêtre ni le diacre ne peuvent se marier après leur ordination, ou bien alors ils doivent rentrer dans le rang des fidèles, mais leur mariage est valide.

Il n'existe encore qu'un seul séminaire. Toute la formation du clergé a consisté, pendant un certain temps, à apprendre à lire le rituel dans un couvent. Encore les prêtres ont-ils parfois une connaissance très insuffisante de leurs fonctions ; ils se considèrent comme de simples fonctionnaires attachés au service des églises et chargés de présider l'office, de dire la messe de temps en temps et d'administrer les sacrements. Ils ne se préoccupent ni de l'enseignement du catéchisme ni de la prédication, deux choses dont ils sont absolument incapables et auxquelles ils ne songent même pas. Leur situation matérielle ne leur permet pas d'ailleurs de montrer beaucoup de zèle. Chargés de famille et obligés de travailler pour vivre, ils ne reçoivent des fidèles, qui sont eux-mêmes très pauvres, que des rétributions insignifiantes. Leur costume est à peu près le même que celui des prêtres grecs, y compris la coiffure ; ils ne portent cependant jamais les cheveux longs.

1.1.5.2.5 Clergé régulier

La vie religieuse fut jadis très florissante en Syrie, même longtemps après le schisme. C'est ainsi que saint Siméon Stylite eut des imitateurs jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Les jacobites possèdent encore un grand nombre de monastères, mais ils sont presque tous en ruines.

Au bout d'un an de postulat, le candidat à la vie religieuse reçoit la tonsure (*souphora*) et l'habit religieux composé d'une robe de laine noire (*bouthino*), d'une ceinture en cuir (*zounoro*), d'un capuchon (*bonsitho*) qui tient lieu de coiffure et d'un manteau (*betcha-dio-goulo*). Les simples moines couchent par terre ou sur une natte. Ils ont la tête entièrement rasée, ne mangent jamais de viande et ne boivent du vin que lorsqu'ils sont malades. Pendant les cinq Carêmes, ils s'abstiennent de laitage, d'huile et de poisson.

Chaque monastère est gouverné par un abbé (*rabban*) élu par les moines et consacré par l'évêque ou le métropolitain dans le diocèse duquel se trouve le couvent. La cérémonie consiste principalement dans l'imposition des mains. L'abbé a le gouvernement complet de son monastère, c'est lui qui distribue les divers emplois de la maison. Seul il a un lit, mais il ne doit point se déshabiller pour dormir.

Des nombreux monastères qu'ils possédaient jadis, les jacobites n'en ont conservé qu'une dizaine. Ils ont perdu celui de Deir-Zapharan, à 4 km au nord de Mardin, où résidaient le patriarche, le maphrian et plusieurs évêques. Il leur reste celui de Mar Mattaï, sur le

Notitia De Ecclesiis orientalibus

mont Makloub, dans les environs de Mossoul. Quant aux deux de Midiat et de Ba-Sabrina, dans le district de Tour-Abdin, qui servaient de résidence aux trois évêques de la région, c'est tout ce qui reste des 70 anciens monastères du Djebel-Tôr. On trouve encore le couvent d'Amar et celui d'Esseïdé, dans le village de Kasr Marbaba, où l'on vient enterrer les morts de cinq journées de marche ; celui de Mar Melki (Saint-Mélèce), où l'on apporte les épileptiques ; enfin celui de Saint-Jean-Marc à Jérusalem. Les moines de ce couvent desservent aussi la petite chapelle obscure que les jacobites possèdent derrière le tombeau de Notre-Seigneur, dans la basilique du Saint-Sépulcre.

1.1.5.2.6 Fidèles

On estime actuellement à 70 000 le nombre des Syriens jacobites. Ils habitent la Syrie, la Mésopotamie et le Liban ; ils parlent l'arabe, le kurde, l'arménien ou le syriaque, suivant les régions. Quant à ceux des Indes qui reconnaissent l'autorité du patriarche, nous en reparlerons plus loin. Dans l'ensemble, les jacobites sont pauvres et souvent très ignorants, bien qu'ils possèdent quelques écoles. Ils montrent un profond attachement à leur religion, pratiquent le jeûne très rigoureusement et se convertiraient en plus grand nombre si l'on pouvait développer les missions qui existent parmi eux.

1.1.5.3 Les Jacobites du Malabar

Au ^{xvii}^e siècle, les chrétiens du Malabar (sud-ouest de l'Inde) qui abandonnèrent l'Église catholique se mirent sous la juridiction du patriarche syrien d'Antioche. Pour plus de clarté, nous parlerons d'eux au chapitre consacré aux Églises de rite chaldéen (p. 440).

1.1.5.4 L'Église syrienne catholique

Les catholiques qui suivent le rite syrien pur sont d'anciens jacobites revenus à l'unité romaine, surtout depuis le ^{xviii}^e siècle. Ils constituent une Église qui possède un patriarche et des évêques. Elle s'intitule simplement Église syrienne sans aucun autre qualificatif.

Il y eut quelques timides essais d'union avec Rome pendant les Croisades, puis à diverses reprises, en 1444, à la suite du concile de Florence, et au ^{xvi}^e siècle. C'est au ^{xvii}^e siècle seulement que les démarches aboutirent enfin à la formation d'une Église catholique. Vers le milieu de ce siècle, les missionnaires Capucins parvinrent à ramener à la vraie foi la plus grande partie des jacobites d'Alep. On leur donna pour évêque un ancien élève de la Propagande, André Akhidjan, qui devint patriarche en 1662. Pour enrayer le mouvement d'union à Rome qui se généralisait de plus en plus, les schismatiques recoururent à la violence ; avec la connivence des autorités turques, ils s'emparèrent de l'église d'Alep et persécutèrent de mille manières les catholiques.

André Akhidjan se préoccupait de trouver un successeur partisan de l'union. Comme il ne voyait pas de candidat assez capable chez les catholiques, il sonda l'évêque de Jérusalem, nommé Pierre, fort bien disposé en faveur de Rome, et qui voyageait alors en Mésopotamie. Pierre accepta, vers 1678, mais il tarda à se rendre à Alep, ce qui permit aux jacobites de faire venir l'antipatriarche qui s'empara de la place. Il y eut dès lors lutte continuelle entre le pasteur légitime et son compétiteur, Abd-ul-Messih. Déposé deux fois par les schismatiques, Pierre se rendit à Rome pour y réclamer l'intervention du pape. Le résultat de ses démarches fut que l'empereur d'Allemagne, dans un traité passé avec les Turcs, obtint son rétablissement en 1700. Mais la persécution recommença quelques mois plus tard. Le patriarche, un archevêque et dix prêtres furent envoyés à Adana et jetés en prison (novembre 1701). Les deux premiers y moururent en 1706, les autres avaient été remis en liberté deux ans plus tôt. Les violences exercées par les jacobites avaient été si fortes que l'Église syrienne catholique fut presque totalement détruite et resta sans patriarche de 1706 à 1783.

A cette dernière date, le patriarcat fut rétabli, non plus avec le titre d'Alep, mais avec celui d'Antioche. L'archevêque d'Alep, Michel Jaroué, catholique de cœur, fut désigné par le patriarche jacobite mourant pour son successeur légitime (1783). Il se hâta de gagner la ville de Mardin, siège du patriarcat schismatique, attira à son parti quatre évêques et un archevêque et se fit reconnaître par eux comme patriarche d'Antioche. Il demanda ensuite la confirmation à Rome, avant de réclamer de la Porte le *bérat* ou diplôme d'investiture. Ces

Notitia De Ecclesiis orientalibus

délais causèrent sa perte. Les jacobites, un instant décontenancés, se ressaisirent bientôt et nommèrent un autre patriarche qui se rendit en hâte à Constantinople, d'où il revint avec tous les pouvoirs nécessaires. Jaroué, poursuivi par son adversaire, n'échappa à la mort qu'au prix de mille dangers. Il s'enfuit d'abord à Bagdad, puis au mont Liban, où il trouva un asile assuré auprès des Maronites indépendants. Il y jeta les fondements du célèbre monastère de Charfé, où il établit le siège patriarcal. Lorsqu'il mourut, en 1801, le nombre des catholiques avait augmenté et l'Église syrienne se trouvait reconstituée.

En 1830, la Porte accorda le firman qui consacrait définitivement la séparation civile et religieuse d'avec les jacobites. Toutefois, le patriarche catholique ne fut reconnu comme chef civil de ses fidèles qu'en 1843. En 1831, le patriarche Jaroué (1820-1853) transporta sa résidence de Charfé à Alep. La conversion de cinq évêques jacobites influents suscita alors un mouvement de retour vers le catholicisme et aussi des persécutions violentes de la part des schismatiques et des musulmans. Le successeur de Jaroué établit le siège patriarcal à Mardin, au milieu des populations jacobites, qu'il pouvait ainsi atteindre plus facilement. Pour suppléer au manque de prêtres, Mgr Chelhât réorganisa vers 1880, la congrégation des Frères de Saint-Éphrem, qui a malheureusement été massacrée par les Turcs en 1916-1917. Les conversions d'évêques jacobites se sont reproduites à plusieurs reprises, notamment en 1913. Cependant, ce n'est pas tant sur eux qu'il y a lieu de compter que sur les fidèles jacobites qui reviennent plus sincèrement à l'union. Le patriarche Éphrem-Ignace Rahmani (1898-1929) s'est fait connaître en Europe par ses travaux d'érudition. Il mourut le 7 mai 1929 et fut remplacé par Mgr Tappouni qui a été créé cardinal le 16 décembre 1935.

L'Église syrienne catholique a été durement éprouvée par la persécution turque (1915-1922). Plusieurs diocèses ont disparu et les fidèles survivants ont quitté un pays devenu inhospitalier.

1.1.5.4.1 Hiérarchie ecclésiastique

Patriarche.

En vertu du concile de Charfé (1888), le patriarche est élu par le synode des évêques réunis sous la présidence d'un métropolite. Le nouvel élu est intronisé immédiatement et sacré le dimanche suivant. Il doit, en prenant possession de son siège, faire la profession de foi solennelle imposée par Urbain VIII aux Orientaux et promettre obéissance au pape. Rome lui reconnaît la dignité patriarcale en lui envoyant le pallium. Il s'intitule « patriarche d'Antioche pour les Syriens ». Sa juridiction s'étend sur tous les Syriens catholiques de l'ancien empire ottoman et de l'Égypte. Il communique avec la Congrégation *Pro Ecclesia orientali* par l'intermédiaire de son procureur près le Saint-Siège. Seul, il a le droit de consacrer le saint Chrême pour toute son Église. En vertu du bérat que le sultan lui envoyait pour le reconnaître officiellement comme chef de son Église, il administrait ses fidèles au point de vue civil, au même titre que les autres patriarches. Le gouvernement d'Ankara a supprimé ce droit. Depuis 1854, le patriarche résidait à Mardin. Mgr Rahmani se fixa à Beyrouth, où se trouve encore le siège du patriarcat.

Évêques.

Les archevêques et évêques sont élus par le clergé et les fidèles des diocèses à pourvoir. Seuls, les évêques sans diocèse sont choisis directement par le patriarche sans aucune intervention du clergé ou du peuple. Quant aux chorévêques, ils reçoivent ce titre honorifique de leur évêque, en récompense de leurs travaux apostoliques. Ils ont droit au violet dans leur diocèse ; de plus, ils peuvent porter la croix et l'anneau avec une permission spéciale de leur évêque.

1.1.5.4.2 Diocèses

Malgré le nombre restreint de ses fidèles, l'Église syrienne catholique ne comptait pas moins de six archevêchés et de quatre évêchés en 1914. Les premiers étaient ceux de Mossoul, de Bagdad, de Damas, d'Alep, d'Émèse (Homs) et de Djézireh. Les évêchés étaient : Beyrouth et Tripoli, Amida (Diarbékir), Édesse (Orfa) et Nabik (au nord de Damas). Il y avait aussi quatre vicariats patriarcaux à Viranchéhir, Sévérek, Adana et

Notitia De Ecclesiis orientalibus

Alexandrie (Egypte). Les graves événements survenus depuis 1914 ont complètement changé cette organisation. Il n'existe plus que deux métropoles (Damas et Mossoul), deux archevêchés (Alep et Bagdad), quatre évêchés (Homs, Djézireh, Le Caire et Beyrouth) et trois vicariats patriarcaux (Mardin, Jérusalem et Constantinople).

1.1.5.4.3 Clergé séculier

Il existe, depuis 1801, un séminaire patriarcal à Charfé, dans le Liban, pour la formation du clergé séculier. Cet établissement avait subi tant de vicissitudes qu'il n'avait pas rendu beaucoup de services. Réorganisé en 1930 sous la direction des Pères Bénédictins de La Pierre-qui-Vire, il compta 20 élèves en philosophie et théologie. La maison que les mêmes Bénédictins avaient fondée sur le mont des Oliviers en 1903 est devenue petit séminaire (50 élèves). Les deux établissements sont actuellement à Charfé. Jusqu'en 1952 ils ont fourni 49 prêtres au patriarcat. A cette date la direction en a été confiée aux Assomptionnistes de la province de Hollande. Les Pères Dominicains élèvent une dizaine de jeunes gens dans leur séminaire syro-chaldéen de Mossoul. Depuis sa fondation (1882) à juin 1913, cet établissement avait donné à l'Église syrienne catholique un évêque et 26 prêtres. Les Pères Jésuites de Beyrouth et les Pères Capucins de Constantinople ont formé quelques prêtres syriens catholiques. D'autres ont étudié à Rome.

Tant d'institutions diverses ont réussi à donner à l'Église syrienne catholique nombre de prêtres instruits que les décisions du synode de Charfé (1888) maintiennent dans leurs bonnes dispositions. Le célibat est obligatoire depuis ce synode, mais le patriarche peut accorder des dispenses. L'obligation de l'office existe également depuis 1888. La situation matérielle du clergé est quelquefois pénible, surtout dans les campagnes, et les ressources manquent pour développer les missions auprès des jacobites. Les circonstances semblent cependant favorables à cet apostolat.

1.1.5.4.4 Congrégations religieuses

La congrégation des Frères de Saint-Éphrem, réformée vers 1888, a été dispersée pendant la guerre de 1914. Il n'y a plus que quelques prêtres employés au ministère dans le diocèse de Mardin. Le couvent de Charfé renferme le séminaire patriarcal et une imprimerie. Près de Mossoul se trouve le monastère de Mar Benham, qui dépend directement du patriarche; ses 22 moines, Pères et Frères, forment une congrégation à part, qui n'est pas encore approuvée. Mgr Rahmani a essayé de ressusciter la vie religieuse parmi les femmes et fondé à Beyrouth les religieuses de Saint-Éphrem tenues à l'office au chœur, mais cette institution a disparu pendant la première guerre mondiale.

1.1.5.4.5 Fidèles

Les Syriens catholiques sont à peu près 70 000 dans l'étendue du patriarcat, 8 000 aux États-Unis et 10 000 en d'autres pays (France, Canada, Amérique du Sud, Australie, etc.). Suivant les régions qu'ils habitent, Syrie, Mésopotamie, Kurdistan, ils parlent l'arabe, le syriaque, le kurde ou l'arménien. Ils ne possèdent encore qu'une cinquantaine d'écoles avec 3 000 élèves; ils comptent sur les nombreux établissements scolaires organisés par les missionnaires latins des deux sexes, en Syrie et en Mésopotamie. Ils se montrent généralement fidèles à leurs devoirs religieux. L'introduction des pratiques de dévotions latines, telles que le chapelet, le scapulaire du Mont-Carmel, la bénédiction du Saint Sacrement, le Tiers-Ordre de Saint-Dominique, le chemin de croix, les neuvaines, etc., produit les meilleurs résultats.

1.1.5.4.6 Les Syriens catholiques du Malabar

Le rite syrien pénétra au Malabar vers le milieu du XVII^e siècle quand les dissidents se mirent sous la juridiction du patriarche d'Antioche (voir plus

Notitia De Ecclesiis orientalibus

loin, p. 440). Dès le XIX^e siècle, les jacobites sentirent le besoin de se rapprocher de l'Église catholique. Toutefois le mouvement ne donna des résultats sérieux qu'à partir de 1925. Vers 1913, un prêtre jacobite, le P. Ghiverghis (Georges), fonda une fraternité d'hommes sous le nom d'Imitation du Christ, et une autre de femmes (1915). Devenu évêque (1925), puis métropolitain (1928), sous le nom de Mar Ivanios, il pressa ses collègues de s'unir à Rome. Le Saint-Siège accepta que les nouveaux catholiques gardent leur rite et leur hiérarchie. Mar Ivanios et un de ses disciples, Mar Téofilos, firent l'union (20 septembre 1930). Depuis lors, les retours se multiplient, malgré les persécutions des jacobites. Les Syriens du Malabar ont à leur tête un métropolitain à Trivandrum et un évêque à Tiruvalla. Ils sont 76 700 (fin 1952), avec 244 églises, 19 chapelles, 178 prêtres. La fraternité de l'Imitation du Christ compte 4 maisons, 18 prêtres, 4 frères et 12 novices. Les tertiaires réguliers du Carmel sont au nombre de 13 prêtres en 2 maisons. Les sœurs de l'Imitation du Christ possèdent 10 maisons, avec 92 sœurs et 7 novices ; elles tiennent des écoles. Les Filles de Marie enseignent le catéchisme (7 maisons, 67 sœurs et 7 novices).

Il se publie trois journaux, dont un hebdomadaire et deux mensuels, au tirage total de 10 000 exemplaires.

Il existe un petit séminaire à Trivandrum. Une trentaine de scolastiques étudient la philosophie et la théologie au séminaire pontifical d'Alwaye.

Les catholiques de rite syrien du Malabar sont appelés *Malankars* pour les distinguer de leurs compatriotes catholiques de rite chaldéen.

1.1.5.5 Bibliographie

E. RENAUDOT, *Liturgiarum orientalium collectio*, 2 vol., Paris, 1712. — H. DENZINGER, *Ritus Orientalium*, 2 vol., Wurzburg, 1863-1864. — A. FORTESCUE, *Syrian Rite (West)*, dans *The catholic Encyclopedia*, New York, t. XIV, p. 417-419. — J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis*, 4 vol., Rome, 1719-1728. — S. VAILHE, art. *Antioche* (patriarcats syrien jacobite et syrien catholique), dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t.I, col. 1425-1433. — I. ZIADE, art. *Syriennes (Églises)*, *ibid.*, t. XIV, p. 3017-3088. — Pour le Malabar : A. BROU, Bulletin des Missions, dans *Études*, 1931, p. 468-486. Constitution *Christo pastorum principi*, du 11 juin 1932. — E. card. TISSERANT, art. *Syro-malabare (Église)*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. XIV, col. 3146-3149. — *Documentation catholique*, n. 1207 du 4 sept. 1955, à l'occasion du 25^e anniversaire du mouvement de réunion.

1.1.6 Brève introduction à l'Eglise copte et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.

AVERTISSEMENT

CE CHAPITRE 1.1.6 CONSACRE A L'EGLISE COPTE SERA COMPLETE DANS LA DEUXIEME VERSION (A PARAÎTRE)

1.1.7 Situation des Eglises orientales en 2006¹⁶

Abréviations : arch. : archevêque ; Égl. : Église ; év. : évêque.

1.1.7.1 Eglises orientales catholiques

1.1.7.1.1 Rites d'Antioche-Jérusalem. En syriaque occidental

(dialecte araméen d'Édesse-Nisibis, dit occidental). Fin IV^e-début V^e s. Au V^e s., les anaphores de St Jacques le Mineur et celles des 12 apôtres prirent leurs formes définitives. Les Byzantins utilisent la 1^{re} le 23-10. La 2^e fut adaptée et est attribuée à St Jean Chrysostome. **Églises séparées monophysites syriaques** (voir p. 675 b). **Égl. catholiques : patriarcat d'Antioche des Syriaques** [rallié à Rome en 1662 ; résidence actuelle Beyrouth ; patriarche : Ignatios Boutros VIII (Boutros Abdel-Ahad, né 1930) depuis 16-2-2001 ; en dépendent 3 vicaires patriarcaux (Jérusalem, Liban, Turquie), 2 arch. irakiens (Baghdad, Mossoul), 2 métropolitains syriens (Damas, Homs), 2 arch. syriens (Alep, Hassaké-Nisibe), 1 év. égyptien (Le Caire)]. Fidèles: 100 000 à 200 000. **France :** Égl. syriaque St-Éphrem 17, rue des Carmes 75005 Paris. 150 000 fidèles. **Inde : catholiques : Égl. métropolitaine de Trivandrum des Syro-Malankars** [Inde, Kerala (fondée 1930 par Mar Ivanios)]. Archidiocèse de Trivandrum : Mgr Cyril Mar Basélios, Malancharuvil (6-11-1995), arch. Diocèses suffragants : Tiruvalla, Bathery et Marthandom. Ordres religieux: Imitation du Christ (fondé 1919, rallié à Rome 1930) ; monastère de la Montagne-de-la-Croix créé 1958 par un bénédictin et un trappiste français : vie des ashrams hindous avec office de rite syrien.

1.1.7.1.2 Église maronite de rite syriaque antiochien.

Liturgie de l'Église syriaque mère. Subit l'influence latine à partir du xii^e s. Pratiquée par les maronites, disciples de saint Maroun (V^e s.) restés catholiques après la crise monophysite. Patriarche « d'Antioche et de tout l'Orient » : depuis 19-4-1986, Nasrallah Pierre Sfeir (né 1920). Résidence : Bkerké (Liban) ; 23 archevêchés ou évêchés (Liban 10, Syrie 3, USA 2, Terre sainte 1, Chypre 1, Egypte 1, Brésil 1, Australie 1, Canada 1, Argentine 1, Mexique 1). Vicariat en France : Notre-Dame-du-Liban, 15-17, rue d'Ulm. 75005 Paris. Fidèles: plus de 4 millions (dont 25 % au Liban).

1.1.7.1.3 Rite chaldéen. En syriaque oriental

[dialecte araméen d'Édesse-Nisibis, dit oriental (*chaldéen* a été longtemps, pour les linguistes, synonyme d'« araméen »)]. Évangélisation de la Mésopotamie par l'apôtre Thomas et ses compagnons Addaï et Mari, qui ont créé la liturgie eucharistique ; modifié en 410, puis 650, après la coupure avec les Églises d'Antioche et d'Alexandrie ; viii^e-xiv^e s. : répandu de l'Arabie à la Chine par les missionnaires nestoriens (chrétienté la plus importante après l'Occident) ; diminué par les persécutions musulmanes. Commun aux **Eglises séparées « nestoriennes »** ou « **assyriennes** » (voir p. 675 b) et aux **catholiques du patriarcat de Babylone**. Créé en 1551 à Diarbékir (Turquie). *Fidèles*: 550 000 en Irak, 150 000 à l'étranger ; *siège actuel*: Baghdad ; *patriarche* : 1989 (21-5) Raphaël I^{er} Bidawid (17-4-1922/7-7-2003), 2003 (3-12) Emmanuel III (Karim Delly, né 1927 à Telkaïf, élu à Rome par un synode extraordinaire de 22 év. chaldéens réunis du 19-8 au 2-9-2003 et qui n'avaient pas réussi à s'accorder après 15 jet 54 séances de scrutin) ; Iraq 10 diocèses ; Iran 4 ; Liban 1 ; Syrie 1 ; Turquie 1 (archevêché de Diarbékir) ; 2 vicariats patriarcaux : Jérusalem et Paris (égl. N.-D.-de-Chaldée, 13-15, rue Pajol, 75018 Paris), 1 exarchat : USA (Southfield, Michigan). **En malayalam** (depuis Vatican II) : liturgie des *Indiens chrétiens «syro-malabars* », commune à *plusieurs Égl. séparées* et aux *catholiques des archevêchés de Changanacherry et d'Ernakulam* (avec certains rites romains adoptés depuis 1599). En février 1986, Jean-Paul II a béatifié 2 membres de cette Église : Kyriakos Elias Chavos et

¹⁶ Extrait du QUID 2006 – page 674 et 675- Article *Eglises orientales catholiques*, Edition Robert Laffont 2005

Notitia De Ecclesiis orientalibus

mère Alphonsa. *Fidèles en France* : 3 500 [régions parisienne : 2 000 (500 arrivés de Turquie en 1983) et marseillaise : 130 familles].

1.1.7.1.4 Église syro-malabare.

Fondée en 72 par l'apôtre Thomas. 1599 latinisée par les Portugais. 1919 retrouve son origine « orientale » et son rite chaldéen. 1923 établissement d'une hiérarchie. 1962 mission à Chanda (nord de l'Inde). « Arch. majeur » (siège à Ernakulam ; en dépendent : 3 métropoles et 20 évêchés) : Varkey Vithayathil (23-12-1999), cardinal le 21-2-2001. Catholiques : 3 048 888 dont 2 898 000 sous la juridiction de leurs évêques et 150 000 sous celle d'évêques latins. 2 200 prêtres diocésains, 1 500 prêtres religieux, 21 000 religieuses. Principales congrégations et, entre parenthèses, nombre de religieuses : mères du Carmel (5013), clarisses franciscaines (5 549), sœurs de l'adoration du St-Sacrement (3 455), Sacré-Cœur (2 690).

1.1.7.1.5 Rite byzantin.

Pratiqué par 200 millions d'orthodoxes et, plus ou moins fidèlement, mêlé d'influences latines, par 8 ou 9 millions de catholiques issus, à l'origine, de l'orthodoxie. Dérive des rites de Jérusalem-Antioche. Liturgies eucharistiques principales dites de St-Jean Chrysostome et de St-Basile le Grand. **Patriarcat grec-melkite-catholique d'Antioche** (transféré à Damas au XIV^e s.). Siège épiscopal d'origine apostolique érigé en patriarcat au concile de Chalcédoine (451). Melkite signifie « royal », car il était celui des Grecs de Syrie, qui au viie s. ont refusé de rallier l'Égl. de Jacques Baradaï et sont restés fidèles au « roi » (l'empereur de Constantinople). **1724** scission en 2 branches (catholique, orthodoxe). Primitivement de langue syriaque et de rite antiochien, arabisé au viiie s., opte pour le rite byzantin au XII^e s. **1772** Rome étend la juridiction patriarcale aux Grecs catholiques résidant dans les patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem, c.-à-d. pratiquement tout le Proche-Orient arabe. Patriarche « d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem » : depuis 29-11-2000, S.B. Gregorios III Lutfi Lahham (né 1936). Évêchés résidentiels Proche-Orient : 15, émigration 8 (2 USA, 1 Canada, 1 Brésil, 1 Australie, 1 Venezuela, 1 Mexique, 1 Argentine). En France: 2 paroisses. St-Nicolas-de-Myre [19, rue E.-Rostand, 13006 Marseille] (1821), St-Julien-le-Pauvre [79, rue Galande, 75005 Paris] (attribuée le 5-5-1889). En Belgique: 1 paroisse. **En G.-B.** : 1 paroisse à Londres. **En Hongrie** : exarchat catholique de Hajdudorog (Hongrie), fondé 1912. En Italie : 1 paroisse (Rome). **En Roumanie** : Egl. métropolitaine catholique de Fagaras d'Alba Julia [siège à Blaj, 4 diocèses (supprimés 1948-89 par les communistes)]. Arch. Lucian Muresan (4-7-1994). **Centre à Paris** : Égl. roumaine St-Georges 38, rue Ribéra, 75016. **En vieux slavons** : 9 Égl. séparées de pays slavophones (voir p. 677 c). **Catholiques** : Bulgarie : exarchat de Sofia ; Yougoslavie : évêché de Crisio (Krizevci), siégeant à Zagreb ; Ruthénie : 4 diocèses aux USA ; Ukraine : 8 diocèses gréco-catholiques ukrainiens de rite byzantin (8 évêques) ; 5 diocèses polonais de rite romain (7 évêques) ; diocèses gréco-catholiques de la diaspora : Canada 5, USA 4, Australie, Argentine, Brésil, Macédoine, Rép. tchèque, ex-Yougoslavie 1 ; exarchats : France 1, G.-B. 1, Allemagne 1 (Munich) ; Slovaquie évêque de Presov (Prjasev). **Centres à Paris** : Egl. catholique russe de la Ste-Trinité fondée 1932 par Mgr Alexandre Evreinoff, environ 300 fidèles, paroisse : 39, rue François-Gérard, 75016 ; à **Lyon** : Foyer oriental St-Basile, 25, rue Sala, 69002. **Effectifs revendiqués des Églises catholiques de rite byzantin.** Patriarcat melkite d'Antioche 1 000 000 ; Égl. gréco-cathol. ukrainienne (archevêché majeur de Lviv) : Ukraine 5 000 000, Pologne 85 000, USA 121 000, Canada 174 000, Australie 38 000, Europe occ.(n.c) : Égl. cathol.ruthèn d'Ukraine (évêché de Mukačevo) : Ukraine 533 000, USA 170 000 ; Égl. byzantine (ruthène) de Slovaquie (év. de Prešov) : 222 000 ; Exarchat apostolique (ruthène) de la Rép. tchèque : 40 000 ; Égl. gréco-cathol. de Hongrie (év. de Hajdudorog) : 282 000 ; Égl. gréco-cathol. de Roumanie (archevêché de Făgăraș et d'Alba Julia) : 1 000 000 ; Égl. gréco-cathol. de l'ex-Yougoslavie (év. de Križevci) : 49 000 ; Exarchat apostolique de Bulgarie : 15 000 ; de Grèce (rien à Istanbul) : 2 345 ; Diocèses italo-albanais de Calabre et de Sicile : 64 000 ; sans hiérarchie propre : Russes, Biélorussiens, Géorgiens, paroisse grecque-cathol. de Cargèse (Corse)...

Église gréco-catholique ukrainienne : « Arch. majeur » (siège à Lviv) : Lubomyr Husar (25-1-2001), cardinal 21-2-2001. 988 christianisée (baptême des habitants de Kiev). 1596 de

Notitia De Ecclesiis orientalibus

rite byzantin, les évêques des diocèses orthodoxes d'Ukraine (qui faisait alors partie de la couronne de Pologne) signent avec Rome l'union de Brest-Litovsk. L'Egl. unie à Rome (d'où uniates) ne survécu qu'en Ukraine occidentale, attribuée à l'Autriche en 1772 puis à la Pologne. 1946 un synode, auquel ne participe aucun évêque catholique, proclame sa réintégration dans l'Egl. orthodoxe. L'Egl. uniates est déclarée illégale: 3000 églises et 150 monastères sont confisqués, ses évêques emprisonnés ou tués. 1963 PURSS expulse le dernier survivant: Mgr Josef Slypyi (1892-1984). 1980 (21-3) Jean-Paul II réunit un synode d'évêques ukrainiens à Rome, malgré la protestation du patriarcat moscovite (l'Ukraine lui fournit 90 % de ses séminaristes et la majeure partie de ses revenus). 1990 (juin) synode à Rome, 29 évêques (dont 11 venus d'Ukraine). 1991 10 évêchés créés (900 des églises, attribuées par Staline aux orthodoxes ou fermées, lui sont restituées). 350 remises à l'Eglise orthodoxe, une centaine aux orthodoxes dépendant du patriarcat de Moscou. Diocèses en Ukraine: 8 dont Lviv (archevêque majeur). **Effectifs**: communautés 3 317. monastères 79, moines et moniales 1 168, prêtres 1 872, églises 2 777 (305 construites depuis sa sortie de la clandestinité). **Membres**: Ukraine 5 000 000. Emigrés: 1 000 000 dont Europe 400 000 (Allemagne 25 000, France 16 000, G.-B. 15 000), Amér. du Sud 250 000 (Brésil 140 000), Canada 200 000, USA 160 000, Australie 25 000. **En France**. Paris: Egl. catholique ukrainienne St-Vladimir-le-Grand 51, rue des Saints-Pères, 75006 (depuis 1943, 500 familles); Lourdes: Egl. ukrainienne, 8 bis, rue de l'Ukraine; Alsace: Foyer ukrainien à Mackwiller. 67430 Diemeringen.

1.1.7.1.6 Rite arménien.

Église chalcédonienne (voir **Patriarcat de Constantinople** p. 676 b). **Égl. arménienne catholique** patriarcat de Cilicie des Arméniens [restauré 1742 à Bzommar (Liban), actuellement Beyrouth]: diocèse patriarcal, Liban, catholicos, patriarche: Nersès Bedros XIX Tarmouni (Boutros Taza, né 17-1-1940) élu 7-10-1999; 3 archevêques (Alep-Syrie, Iraq, Turquie); 5 évêques (Djéziré-Syrie, Egypte, Iran. Liban 2); depuis 1983, 2 exarchats (Amér. du Nord et Amér. latine), 1 éparchie (France depuis 1986); depuis 1992, 1 archevêque (Arménie-Géorgie): depuis 2002, 1 exarchat patriarcat (Jérusalem et Jordanie) Mgr Georges Khazoumian. **Membres**: (en milliers): 400 (dont Caucase 150; Proche-Orient 70; Canada-USA 50, France 30). **Centre à Paris**: cathédrale arménienne catholique Ste-Croix, 13. rue du Perche. 75003 (depuis 1970); évêché, chancellerie et Centre culturel St-Mesrob, 10 bis, rue Thouin, 75005 (depuis 1920).

1.1.7.1.7 Rite paulicien.

Proche du rite arménien. Du vii^e au xii^e s., rite des hérésiarques pauliciens, d'origine arménienne, aux tendances gnostiques et rejetant tout le Nouveau Testament, sauf St Paul. Implantés en Bulgarie. Pour échapper à l'autorité du patriarche de Constantinople, ils se font catholiques au xiii^e s. Environ 70 000, formant 2 diocèses (distincts de l'exarchat bulgare de rite byzantin): Nicopoli (à Roussé) et Solia-Philippopoli (à Plovdiv).

1.1.7.1.8 Rite d'Alexandrie.

Appelé « liturgie de St Marc ». Célébré en grec jusqu'au X^e s., puis en copte. Comprend des prières très particulières, les *diptyques*. **Liturgie copte** (actuellement bilingue, arabe et copte): **Égl. non chalcédonienne copte** (voir p. 675 a), **Égl. copte catholique** (patriarcat d'Alexandrie, restauré en 1824): 10 évêques dont 2 émérites, plus le patriarche Stéphane II Ghattas (depuis 9-6-1986, cardinal 21-2-2001), 7 évêques ordinaires pour les éparchies: patriarcale d'Alexandrie, Ismaïlia, Minya. Assiout, Sohag, Louxor et Guizeh, 2 évêques auxiliaires du patriarche et 2 évêques émérites. **Rite éthiopien** (en guèze): **Égl. nationale éthiopienne** (voir p. 675 a), **Égl. métropolitaine catholique** d'Addis-Abéba (fondée 1961): 3 évêques (Adigrat, Keren, Barentù). Arch. d'Addis Abeba: Berhane-Yesus Demerew Souraphiel depuis le 7-7-1999. **Église copte** d'Erythrée, autocéphale (1998) siège: Asmara. **Fidilus**: 1907: 14 576; 1991: 168 503.

1.1.7.1.9 Classification.

On distingue les **orientaux catholiques** (en communion avec le pape de Rome) dont les **maronites** (1 cardinal) de tout temps en union avec Rome et les **uniates** (5 autres

Notitia De Ecclesiis orientalibus

patriarches), branches de patriarchats homologués non catholiques, retournés à l'union avec Rome à différentes périodes depuis 5 siècles ; les **orientaux non catholiques** qui ne reconnaissent pas la juridiction du pape de Rome, soit **pré-chalcédoniens**, soit véritablement **orthodoxes**.

1.1.7.1.9.1 Effectifs approximatifs en milliers dont, entre parenthèses, % des catholiques (uniates).

Rite arménien : 6 000 (10). **Byzantin** : 200 000 (4,5) dont Grecs 9 000(0,2) ; Arabes(melkites) 620,au Proche-Orient 1500 émigrés (40) ; Albanais 180 (42); Italo-Albanais et Italo-Grecs 150 (100); Ukrainiens-Ruthènes 270 ; Biélorusses 100, émigrés 1 000 (80) ; Hongrois 200 (83) ; Roumains 18 000 [12 (?) ; il n'y avait plus de hiérarchie organisée] ; Russes émigrés en Amérique 3,5. **Chaldéen** : Moyen-Orient 1 000 (84); Inde 2 500 (99,8). **Copte** : Egypte 10 000 (4), Ethiopie-Erythrée 14 000 (0,4). **Maronite** : 4 000 [dont Liban 1 600, émigrés 750 (100)]. **Syriaque** : Moyen-Orient 190 (45) ; Inde 1 020. dont anglicans 300 (7).

1.1.7.1.9.2 Estimation démographique (en milliers) de la diaspora française

(d'après les sources religieuses) : Arméniens orthodoxes 300, catholiques 30, évangéliques 3 ; Maronites 30 ; Grecs orthodoxes 50, catholiques 10 ; Syriaques catholiques 35, orthodoxes 2 ; Coptes orthodoxes 5, catholiques 3 ; Assyro-Chaldéens 15 ; *Total* : 451,5 environ.

1.1.7.1.9.3 Ordinariats communs à plusieurs rites orientaux.

Buenos Aires (Argentine) ; *Vienne* (Autriche) ; *Rio de Janeiro* (Brésil) ; *Paris* (l'archevêque de Paris est l'ordinaire en titre ; vicaire général délégué : Mgr Pierre Gervaise, 24, rue de Babylone, 75007 Paris).

1.1.7.2 Eglises orientales non chalcédoniennes

Le prêtre Jean : copte parmi les infidèles..XII^e s.on le situe en Inde ou Afrique orientale. 1160 une lettre de lui, prétendument envoyée à l'empereur de Byzance Manuel Comnène, pour l'inciter à la croisade, circule. XIII^e-début XIV^e s on pense qu'il pourrait être le khan des Mongols, XIV^e s. on l'identifie au roi des rois de l'Ethiopie copte.

1.1.7.2.1 Coptes

Déformation arabe du mot grec *aiguptios*, égyptien. Font remonter leur Église à St Marc. *Langue liturgique* : dérivée de la langue parlée à l'époque pharaonique, mais écrite en caractères grecs. **Egypte** : Église patriarcale distincte des patriarchats copte-catholique et grec-orthodoxe d'Alexandrie. *Patriarche* d'Alexandrie et de toute l'Afrique, pape d'Alexandrie et patriarche de la prédication de saint Marc : Shenouda III (Antonios Raphaël Nazir Gayyed, élu 31-10-1971). Il a rencontré Paul VI le 10-5-1973 (1^{re} rencontre depuis 15 siècles entre les Églises copte et catholique) ; ils ont signé une déclaration christologique commune et crée une commission de dialogue ; les coptes discutent sur la question du Purgatoire qu'ils refusent, de la procession du St-Esprit, du Père et du Fils « Filioque » et surtout de la « primauté » du siège apostolique de Rome. *Fidèles* : de 8 à 10 000 000. **Ethiopie** : Église autocéphale depuis 1951, patriarcale depuis 25-6-1959 ; *langue liturgique* : le guèze. *Fidèles* : 14 000 000. *Chef*: Aba Melaku Woldie-Michael, sous le nom d'Abouna Tikle Haimanot [a rencontré à Rome Jean-Paul II en 1981 (1^{re} rencontre pape-Abouna depuis 15 siècles)] ; Marqorewos I^{er} démissionne ; 1992-5-6 Paulos I^{er} (Guebrey Yohannes). **Erythrée** : autocéphale séparée de l'Église d'Ethiopie en 1998. *Patriarche* : Philipos I^{er} Tewolde Berhan (1998). Soudan : 60 000. **Jérusalem, USA** : 56 communautés. **Canada** : 20. **Australie** : 10. **France** : éparchie créée 1974 ; 1^{er} évêque : Mgr Markos, résidant à Toulon ; 1 prêtre : père Girgis Luka (Georges Luc) Iskander (scientifique égyptien établi en France depuis 1967 et chef du service de virologie à l'Institut Pasteur de Paris) pour Paris. *Fidèles* : 1 500. L'église catholique Ste-Monique de Châtenay-Malabry (Hts-de-S.) est devenue une paroisse copte (Ste-Marie-St-Marc).

Notitia De Ecclesiis orientalibus

1.1.7.2.2 Arméniens.

Église apostolique, fondée selon la tradition par les apôtres *saint Thaddée* (martyrisé en 50, tombeau vénéré à Ardaze) et *saint Barthélémy* (martyr 68, tombeau à Caschkolé). Appelée aussi Église arménienne. 301 Grégoire, dit l'Uluminateur (chrétien), guérit miraculeusement le roi d'Arménie Tiridate III qui décrète la conversion officielle de son royaume au christianisme. 313 Grégoire sacré catholicos à Césarée, rase les temples païens et zoroastriens, expulse les mages. Son fils lui succède au catholicosat. 404 le moine Mesrop invente l'alphabet arménien. Ses disciples (Saints Traducteurs) transcrivent la Bible en arménien classique intégrant des textes considérés *apocryphes* par Rome ou Byzance, telle la *Lettre de Néhémie* ou *Esdras 2*. 451 en guerre contre les Perses et soucieux de prouver leur indépendance à l'égard de Byzance, les Arméniens ne vont pas au concile de Chalcédoine au cours duquel les participants reconnaissent les 2 natures (humaine et divine) du Christ. L'Église arménienne est *préchalcedonienne* et considère que le Christ a une seule nature à la fois humaine et divine. Rejette certaines croyances tardives (Purgatoire, indulgences). A développé le culte de la Vierge et des saints dont la liste comprend martyrs et héros arméniens et saints universels des 3 premiers siècles du christianisme (close depuis le XIII^e s.). 505 puis 554, les évêques arméniens, réunis en concile à Dvin, rejettent les définitions du concile de Chalcédoine sur les 2 natures du Christ ; l'Église arménienne est alors considérée comme monophysite par les orthodoxes byzantins (et plus tard par les latins), alors qu'elle rejette la doctrine d'Eutychès. 1923 adopte le calendrier grégorien (sauf le patriarcat de Jérusalem). 1970-8/12-3 Paul VI reçoit Vazken I^{er} (Levon-Garabed Baldjian, Bucarest 20-9-1908/18-8-1994). 1996-10/14-12 Jean-Paul II reçoit Karekine I^{er} ; signent déclaration commune. **Rite** : variante du rite byzantin. **Fêtes** : 6-1 *Théophanie* groupe Noël, épiphanie et baptême de Jésus. Précédée de la Cinquantaine (50 j ponctués de 3 semaines de jeûne et de 3 dimanches de carnaval). 13-1 circoncision de Jésus. 14-2 présentation au Temple. *Dimanche le plus proche du 7 mai* apparition de la Croix dans le ciel de Jérusalem. *Pâques, Ascension, Pentecôte*. 15-8 Théotokos (maternité divine). 8-9 nativité de la Vierge. *Dimanche le plus proche du 14-9* exaltation de la Croix. 3 *dimanches plus tard* Croix de Varag (découverte en 650 d'un morceau de la Croix sur le mont Varag). 9-10 Saints Traducteurs. 7 *dimanches plus tard* invention de la Croix. 21-11 présentation de la Vierge au Temple. 9-12 conception de la Vierge. **Hiérarchies** : 1°) *catholicosat de tous les Arméniens* : siège : Etchmiadzine (Arménie ; depuis le IV^e s.) ; catholicos et patriarche suprême de tous les Arméniens : 1995 (4-4) Karékine I^{er} Sarkissian (Syrie 1932/29-6-1999) ; 1999 (27-10) Karékine II Nersissian (né 1951 en Arménie). 2°) *Catholicosat arménien de la grande maison de Cilicie* depuis 1441 ; siège : Antélias (Liban) ; catholicos de Cilicie : 1995 (28-6) Aram I^{er} Keshishian. 3°) *Patriarcat arménien de St-Jacques-de-Jérusalem* depuis 1311, gardien des Lieux saints ; patriarche : Sa Béatitude l'archevêque Torkom II Manoogian (1990). 4°) *Patriarcat arménien de Constantinople-Istanbul* depuis 1461 ; patriarche : 1998 (14-10) Sa Béatitude Mesrop II Minas Moutafian. **Fidèles** (en millions) : 7 [dont Arménie 2, Russie 2, diaspora 3 (dont France 0,4)]. **En France** : *cathédrale* St-Jean-Baptiste, 17, rue Jean-Goujon, 75008 Paris ; *archevêque* : Kude Nacachian, délégué pour l'Europe du catholicosat de tous les Arméniens, prélat des Arméniens de Paris.

1.1.7.2.3 Église Syrienne Occidentale (syriaque).

Langue liturgique : araméen ou syriaque occidental (dialecte d'Édesse). **Origine** : Église syriaque orthodoxe, issue du monophysisme, appelée aussi jacobite [de Jacques Baradaï qui lui redonna une nouvelle hiérarchie, ayant lui-même été consacré évêque à Constantinople avec l'appui de l'impératrice Théodora (VI^e s.)]. VIII^e s. prend parti pour les conquérants musulmans contre les Byzantins. Jusqu'au XVI^e s. domination musulmane. 1783 persécutions et invasions. **Patriarche** (syriaque d'Antioche) : siège : 1034 Diarbékir, 1293 Deir-es-Zafaran, 1924 Homs, 1959 Damas. *Titulaire* : Sa Béatitude Ignace XL, Nicolas (Zakka) I^{er} (Eiwas, né 1932) [depuis 11-7-1980, succède à Ignace XXXIX, Jacques III]. **Fidèles** : Syrie 50 000 (3 diocèses : Hassake, Alep et Homs), Iraq 30 000 (plusieurs diocèses), USA 60 000 (1 diocèse), Europe 70 000 (2 diocèses), Australie 25 000 (1 diocèse), Inde (Égl. syro-malabare) 1 000 000 (12 diocèses).

Église syrienne orthodoxe (jacobite) de Kottayam (Inde) : autonome par rapport au patriarcat d'Antioche, *maphrian et catholicos* 1975 (8-9) Baselios-Paulos II. **Église syrienne orthodoxe (jacobite) malankare de Kottayam** : fondée 3-1-1653, soumise au

Notitia De Ecclesiis orientalibus

patriarcat syrien d'Antioche (1665-1909, 1955-1975), proclame son indépendance avec un catholicos (1912), *catholicos de l'Orient* : 1991 : Baselios Thomâ Mathews II. **Église syrienne (jacobite) d'Anjur-Thoziur** (Inde) : fondée 1772, *métropolitaine (indépendante)* : Matthews Kurilose. **Église syrienne Mar-Thomite (réformée) d'Inde** : fondée 1875, *métropolitaine* : 1976 : Alexandre Thomâ.

1.1.7.2.4 Église Syrienne Orientales (souriennes).

Langue liturgique : araméen ou syriaque oriental (dialecte de Nisibis et d'Édesse). Appelées longtemps « nestoriennes », elles ont rejeté en 1976 cette appellation, jugée injurieuse ; certaines ont choisi le nom d'« assyriennes », qui était, depuis le XIX^e s. celui des Églises protestantes issues de leur sein. L'Église d'Orient mésopotamien, devenue nestorienne après le concile d'Éphèse, a fondé des Églises prospères dans toute l'Asie, jusqu'au Tibet et en Chine. Quelques-unes ont subsisté au Kurdistan, en Mésopotamie, Iran et Turquie. **Patriarcat** : jusqu'en 1976, héréditaire d'oncle à neveu dans la famille des Ishai [le patriarche portait le nom de Shimoun (Simon) en y ajoutant son prénom : le dernier (Mar Shimoun XXIII) fut assassiné à San Francisco 6-11-1975]. Le 17-10-1976 l'év. métropolitain d'Iran, Khanania Denkha (né 1935), a pris (en G.-B.) le titre de patriarche de l'Église assyrienne d'Orient (siège à Chicago : Séleucie-Ctésiphon) et le nom de Mar Denkha IV. **Fidèles** : USA 250 000, Syrie et Liban 15 000, Iraq 3 000. De nombreux Mésopotamiens chrétiens demeurés en Iraq se sont ralliés en 1968 à un patriarche dissident, Mar Thomas Darma (décédé 1969) ; patriarche actuel : Mar Addai II (Bagdad) depuis 20-2-1972 ; Inde 60 000, Iraq 20 000, Syrie et Liban 10 000.

Notitia *De Ecclesiis orientalibus***Table des matières**

1	Notitia 'De Ecclesiis orientalibus' – Éléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux.....	2
1.1	Éléments fondamentaux pour la connaissance des rites orientaux et du contexte d'application de ces rites.	2
1.1.1	Brève introduction à l'histoire des Eglises orientales et à ses rites.....	2
1.1.1.1	Les Églises orientales.	3
1.1.1.2	Formation des Églises orientales.....	4
1.1.1.3	Les rites orientaux.	7
1.1.1.4	Considérations générales.....	8
1.1.2	Une typologie des rites orientaux.....	10
1.1.2.1	Différences avec les liturgies latines.....	10
1.1.2.2	Nombre des liturgies orientales.....	10
1.1.2.3	La différence entre les rites orientaux.....	11
1.1.2.4	Origine des rites.	11
1.1.3	Une classification des rites orientaux.....	11
1.1.3.1	La liturgie d'Antioche.....	12
1.1.3.2	La liturgie d'Alexandrie.	13
1.1.4	Brève introduction à l'Eglise maronite et à ses rites, en particulier pour l'intronisation du patriarche.	14
1.1.4.1	Le rite maronite.	14
1.1.4.1.1	Ordre.....	14
1.1.4.2	L'Eglise maronite.....	15
1.1.4.2.1	Histoire.....	15
1.1.4.2.2	Organisation ecclésiastique.....	16
1.1.5	Brève introduction à l'Eglise syrienne et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.....	18
1.1.5.1	Le rite syrien.....	18
1.1.5.2	L'Eglise jacobite ou dissidente.....	19
1.1.5.2.1	Divergences dogmatiques.....	20
1.1.5.2.2	Hiérarchie ecclésiastique.....	21
1.1.5.2.3	Diocèses.....	23
1.1.5.2.4	Clergé séculier.....	23
1.1.5.2.5	Clergé régulier.....	23
1.1.5.2.6	Fidèles.....	24
1.1.5.3	Les Jacobites du Malabar.....	24
1.1.5.4	L'Eglise syrienne catholique.....	24
1.1.5.4.1	Hiérarchie ecclésiastique.....	25
1.1.5.4.2	Diocèses.....	25
1.1.5.4.3	Clergé séculier.....	26
1.1.5.4.4	Congrégations religieuses.....	26
1.1.5.4.5	Fidèles.....	26
1.1.5.4.6	Les Syriens catholiques du Malabar.....	26
1.1.5.5	Bibliographie.....	27
1.1.6	Brève introduction à l'Eglise copte et à ses rites, en particulier pour le sacrement de l'ordre et l'épiscopat.....	27
1.1.7	Situation des Eglises orientales en 2006.....	28
1.1.7.1	Eglises orientales catholiques.....	28
1.1.7.1.1	Rites d'Antioche-Jérusalem. En syriaque occidental.....	28

Notitia *De Ecclesiis orientalibus*

1.1.7.1.2	Église maronite de rite syriaque antiochien.	28
1.1.7.1.3	Rite chaldéen. En syriaque oriental.....	28
1.1.7.1.4	Église syro-malabare.	29
1.1.7.1.5	Rite byzantin.	29
1.1.7.1.6	Rite arménien.	30
1.1.7.1.7	Rite paulicien.....	30
1.1.7.1.8	Rite d'Alexandrie.....	30
1.1.7.1.9	Classification.	30
1.1.7.1.9.1	Effectifs approximatifs en milliers dont, entre parenthèses, % des catholiques (uniates).....	31
1.1.7.1.9.2	Estimation démographique (en milliers) de la diaspora française ..	31
1.1.7.1.9.3	Ordinariats communs à plusieurs rites orientaux.	31
1.1.7.2	Eglises orientales non chalcédoniennes	31
1.1.7.2.1	Coptes.....	31
1.1.7.2.2	Arméniens.	32
1.1.7.2.3	Église Syrienne Occidentale (syriaque).	32
1.1.7.2.4	Église Syrienne Orientales (souriennes).	33

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 20 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay déclare en Italie, « *attendre les propositions* » de l'abbé Ratzinger

A quoi joue Mgr Fellay ? Après avoir expliqué aux Prieurs à Flavigny, le 5 mars qu'il n'y avait plus aucune discussion ni plus rien en cours avec Rome, voilà qu'il déclare le 12 mars dans le journal italien *Il Tempo* toute « ***son attente des propositions de Rome*** ».

Curieux comportement pour un évêque sacré par Mgr Lefebvre, Mgr Fellay, qui semble soucieux de rassurer le Vatican et de donner des gages à Rome en niant toute opposition aux accords au sein de la FSSPX en général, et de la part de Mgr Williamson en particulier.

Mgr Lefebvre, lui, s'est toujours refusé à pratiquer un tel double langage vis-à-vis des fidèles de la Tradition dont il engageait le salut éternel. Que fait Mgr Fellay de la lettre de mission que lui adressé Mgr Lefebvre en juin 1987, avant son sacre intervenu en 1988 ? Est-ce ainsi qu'il défend la pérennité du Sacerdoce catholique, finalité principale de l'oeuvre de Mgr Lefebvre ?

Selon nos sources, **au Vatican le message de Mgr Fellay est reçu 5 sur 5, comme un feu vert de sa part pour finaliser les modalités d'un accord.**

Abbé Michel Marchiset

Traduction en français de l'interview de Mgr Fellay
publiée par *Il Tempo* le dimanche 12 mars 2006

<http://www.iltempo.it/approfondimenti/index.aspx?id=888493>

Lefebvristes-Vatican, la rencontre se poursuit.

Bernard Fellay, chef des schismatiques : « *Nous ne nous sentons pas hors de l'Eglise et nous reconnaissons le Pape comme vicaire du Christ* » par Paolo Luigi RODARI.

Bernard FELLAY, supérieur général de la traditionaliste et schismatique Fraternité Saint Pie X – fondée il y a quelques années par l'évêque Marcel Lefebvre et par la suite excommuniée par Jean-Paul II en application des règles du droit canonique, suite à la décision du-dit Lefebvre d'ordonner quelques évêques sans le mandat de Rome -,

exprime sa satisfaction pour les « pas faits jusqu'ici » avec Rome mais il ne sait pas répondre lorsqu'on lui demande si, à son avis, le Pape va prochainement lever l'excommunication à sa Fraternité. La Fraternité Saint Pie X possède quelques communautés de prêtres à travers le monde, y compris en Suisse et aux USA.

Monseigneur Fellay, le 23 mars prochain, le jour qui précède le premier consistoire, Benoît XVI rencontrera le collège cardinalice et outre les questions ayant trait à la réforme de la Curie Romaine, celles inhérentes à la négociation qui pourrait conduire à la reprise de la pleine communion de votre Fraternité avec Rome devraient figurer à l'ordre du jour. En savez-vous quelque chose ?

« Je sais ce qu'en écrivent les journaux. J'ai su par eux que peut-être le Pape parlerait de nous le 23 mars prochain. »

Donc vous ne pouvez dire si le Pape va décider rapidement de lever l'excommunication ?

« Non, mais nous, à vrai dire, nous ne sommes jamais sortis de l'Eglise ».

Qu'est-ce à dire ?

« Nous vivons la tradition de l'Eglise. Nous célébrons la messe avec l'ancien rite, et pour ces motifs, nous ne pouvons pas nous sentir en dehors de l'Eglise, aussi parce que l'Eglise ne peut pas rompre avec son passé ».

Pourtant, l'excommunication, vous l'avez reçue ?

« Rome a déclaré excommuniés les seuls évêques ordonnés par Lefebvre sans mandat de Rome ».

A quand remonte votre dernière rencontre avec le Pape ?

« L'été dernier, à Castel Gandolfo ».

Depuis, avez-vous eu d'autres contacts ?

« Non, jamais. On a écrit et dit que j'aurais été en contact téléphonique avec lui. Mais cela est faux ».

Dans l'entretien d'août, avez-vous eu l'impression que le Pontife voulait, après tant d'années, réparer la déchirure provoquée par la décision de Lefebvre d'ordonner des prêtres sans le mandat de Rome ?

« Le problème n'est pas là. La consécration de quelques évêques par monseigneur Lefebvre - une mesure très grave -, fut un acte proportionné à la situation que vivait l'Eglise. La vraie solution des problèmes de la Fraternité avec Rome pourra être trouvée si on s'efforce de surmonter la crise qui a frappé l'Eglise ».

Dans l'avenir, dans le cas où les choses avec Rome devraient aboutir à une réconciliation définitive, comment voyez-vous la situation de votre Fraternité ? Pourrait-elle devenir une prélature personnelle ou une administration apostolique ?

« Au juste, je ne sais pas répondre. De toute façon, ce sera à Rome de nous faire des propositions ».

Vous, aujourd'hui, êtes-vous soumis au Pape ?

« Nous reconnaissons le Pape parce qu'il est le Vicaire du Christ. Dans ce sens, nous reconnaissons la suprématie du Pape ».

Combien de fois avez-vous rencontré Jean-Paul II ?

« Une fois seulement ».

Quand ?

« Le 30 décembre 2000 au Vatican. Ce fut une visite rapide, un baise-main et rien d'autre. Il ne me dit rien de particulier, si ce n'est qu'il était content qu'entre Rome et nous se fut ouvert le dialogue. Nous nous sommes vus dans sa chapelle privée ».

Est-il vrai qu'au sein de la Fraternité Mgr Richard Williamson ne veut pas accepter la réconciliation avec Rome ?

« Je ne dirais pas les choses ainsi. Mais je dirais plutôt que, sur cette question, Williamson est plus pessimiste, alors que moi je suis plus optimiste. »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 20 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Ratzinger abandonne le titre de Patriarche d'Occident

L'usurpateur Benoît XVI s'attaque à la fonction pontificale

Le vaticaniste John L. Allen commente **l'abandon du titre de Patriarche d'Occident par l'abbé Ratzinger.** Le titre vient d'être supprimé de l'annuaire pontifical. Nous donnons ci-dessous une traduction partielle de la lettre d'information de John L. Allen.

Concrétisant ce qu'avait annoncé la lettre d'information CSI dans un message de mai 2005, l'abbé Ratzinger vient de passer à l'action et amorcer un jeu de mécano patriarcal, en abandonnant le titre de Patriarche d'Occident. Ce faisant, il le dissocie ainsi de la fonction pontificale et le rend en quelque sort disponible pour la suite de ses opérations.

Cet abandon illustre la continuité de la pensée de l'abbé Ratzinger qui, dès 1969, avait préconisé la séparation du patriarcat et de la fonction pontificale et recommandé la création de plusieurs patriarcats au sein de l'Eglise.

« C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau – et plus clairement, cette fois – une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarcats et à les détacher de l'église latine. » Joseph Ratzinger, *Primat et épiscopat*, 1969

Résumons comment il y a près d'un an, le site internet CSI avait dénoncé l'*Opération Rampolla* en cours depuis l'élection de l'abbé Ratzinger le 19 avril 2005. Ce plan, issu des projets du Pasteur Pusey (vers 1840) a été constamment relayé par les Anglicans de la Haute Eglise, en particulier lors des conversations de Malines de 1923. Il vise à réunir les Anglicans avec l'Eglise catholique sous la forme d'un patriarcat Anglican qui serait créé pour l'occasion. Dans cette construction rentrerait également les Patriarcats Orthodoxes, la fonction pontificale étant alors vidée de sa substance et reléguée au rang d'une fonction d'arbitrage, de « *primus inter pares* ».

Ce plan est issu des milieux traditionnels Anglicans, eux-mêmes sous l'influence des hautes loges illuministes Rose+Croix, et sont imprégnées de gnose. Le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, avait appartenu à l'une d'elle : l'OTO. Ces loges, en dépit d'apparences très traditionnelles, s'avèrent représenter la pire subversion de l'Eglise catholique. Possédant une connaissance très fine des rites, ces loges ont, dans l'ombre, été à l'œuvre dans la révolution liturgique depuis le début du XX^e siècle, et en particulier dans la suppression du rite de consécration épiscopale de l'Eglise intervenue en 1968. D'ailleurs, les révolutionnaires ont eu recours au rite maronite d'intronisation des Patriarches afin de faire

accepter le nouveau rite, prétendument attribué à une *Tradition apostolique*, elle-même fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome¹.

L'abbé Ratzinger se positionne ainsi comme le continuateur de ce plan de subversion de très haut niveau. La connaissance de l'institution patriarcale comme instrument de subversion de l'Eglise va s'avérer nécessaire pour les prochains mois, et même peut-être pour les prochaines semaines. C'est pourquoi nous renvoyons nos lecteurs au message *Virgo-Maria* du 19 mars qui annonçait la parution d'un document décrivant l'institution patriarcale dans les Eglises maronite et syriaque.

Que Notre-Dame, épouse de l'Esprit-Saint, protège l'Eglise éclipsée

Abbé Michel Marchiset

Traduction partielle en français des informations de John L.Allen du 12 mars 2006.

<http://www.nationalcatholicreporter.org/word/word031006.htm>

La Chrétienté Occidentale pourrait-elle créer de nouveaux patriarchats ?

Par John L.Allen Jr

Sans tambour ni trompette, **Benoît XVI a abandonné le titre traditionnel de “ Patriarche d'Occident “ porté par le Pontife Romain depuis 1500 ans environ.**

Alors que l'on spéculait tout d'abord que ce changement était un geste de sensibilité œcuménique envers les Orthodoxes, la plupart des experts s'accordent à dire qu'il s'agit très certainement du contraire — le refus d'une tentative d'imposer les concepts Orientaux à l'ecclésiologie de l'Eglise Catholique.

Cette nouvelle de l'annulation a été connue seulement quand de courageux lecteurs de l'*Annuario Pontificio* du Vatican, le plus important ouvrage concernant les prélats, les diocèses, et les officiels de la curie, ont noté que le titre en question était rayé de l'édition de 2006.

Le Père jésuite Robert Taft, expert du christianisme oriental à l'Institut oriental de Rome a dit qu'il “ était simplement impensable ” que quelqu'un au Vatican ait pu supprimer le titre papal sans l'approbation directe du pape.

“ Cela monte jusqu'au sommet de la hiérarchie, ” ajoute t'il.

A ce jour aucune explication officielle n'a été donnée, ce que Taft trouve “ étrange. ”

“ C'est comme si on se levait et que l'on s'aperçoive qu'il n'y a pas de lumière ” continue Taft et “ que nous trébuchions dans le noir. ”

Et comme d'autres experts, Taft remarque que la décision n'est pas tombée ainsi du ciel. Un récent débat sur la nature de la papauté a soulevé la question de savoir si la primauté universelle du pape peut être comprise avec précision en prenant les patriarches pour modèle, un concept qui provient de la Chrétienté Orientale.

¹ Cette même démonstration a été reprise à son compte par l'article du numéro 54 (automne 2005) du *Sel de la terre* signé du Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) et intitulé : « *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* »

L'exemple le plus connu de cette réflexion est le livre publié en 1990 du **Père Franciscaïn Adriano Garuti**, *Il Papa Patriarca d'Occidente ? : Studio storico dottrinale* (Collection Antoniana, 1990). **Garuti, qui a servi dans la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 1975 à 2003 et donc depuis longtemps collaborateur de Benoît XVI, soutenait que le titre de “ Patriarche ” est d'origine orientale et influencé par l'exemple des empereurs byzantins.** Les Pontifes Romains, écrivait Garuti, n'auraient jamais accepté une diminution de leur primauté universelle en échange d'un simple “ patriarcat, ” comme le firent plus tard les penseurs médiévaux byzantins qui considéraient le pape comme le “ premiers des égaux ” dans une Pentarchie, c'est à dire les patriarches des cinq anciens sièges de l'Église : Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople et Rome.

Taft disait que cette question était presque certainement à l'origine de la décision du pape. “ Mon estimation la plus probable, dit-il, est qu'il n'y ait refus de la part du Vatican de tenter de mettre la primauté de Saint Pierre dans un cadre qui ne lui convient pas ”.

“Appeler le Pape “ Patriarche d'Occident ”, dit-il encore, pourrait être perçu comme une tentative de donner un caractère oriental à l'ecclésiologie occidentale.

D'autres experts cependant, croient que la substance même du titre “ Patriarche d'Occident, ” représente quelque chose d'essentiel dans le rôle traditionnel que joue le Pape à la tête de la Chrétienté Latine.

Mgr Michael Magee, un américain **qui a présenté récemment à l'Université grégorienne de Rome un mémoire sur l'institution du Patriarcat** soutient que ce que les gens entendent en appelant le pape “ Patriarche d'Occident ” — c'est à dire un rôle de chef de l'Église latine avec la liturgie et la discipline qui lui sont propres — est en effet distinct de son rôle de pasteur suprême de l'Église universelle.

Pour prendre juste un exemple, le pape nomme directement les archevêques de Paris, New York et Vienne, mais “ confirme ” l'élection par les synodes locaux d'un évêque Maronite au Liban ou dans l'Église gréco-catholique d'Ukraine. Dans ce sens, la primauté du pape dans l'Église Occidentale agit de façon différente par rapport à l'Église Orientale, et il en a été ainsi dans presque toute l'histoire de l'Église.

Quelques théologiens vont jusqu'à prétendre qu'aucun pape n'a le droit de renoncer à l'essentiel de ce que représente le titre de “ Patriarche d'Occident ” différent du rôle de chef de l'Église latine.

Par une ironie du sort, Magee, prêtre de l'Archidiocèse de Philadelphie et qui sert habituellement dans la Congrégation du Culte Divin et de la Discipline des Sacrements, a appris la décision d'abandonner le titre de “ Patriarche d'Occident ” juste trois minutes avant de présenter son mémoire le 20 février.

“ J'ai cru tout d'abord à une plaisanterie, ” dit Magee en riant.

Les observateurs œcuméniques mettent aussi en garde que renoncer au titre peut alarmer les Orthodoxes par un manque de sensibilité vis à vis de l'autonomie légitime des traditions Orientales. Il y a déjà sur ce sujet des réactions négatives.

“ Il n'en serait pas moins étrange que l'omission du titre de “ Patriarche d'Occident ” puisse améliorer les relations entre le Saint Siège et l'Église Orthodoxe, ” ainsi s'exprimait le 3 mars

devant l'Interfax news service, Ilarion évêque orthodoxe de Vienne et une personnalité de l'Église Orthodoxe Russe.

“ Cette omission pourrait au contraire être perçue comme une prochaine prétention de l'Église à la juridiction mondiale dont les autres titres du pontife sont le reflet, ” poursuit Ilarion.

Taft cependant met en garde contre une trop grande exagération.

“ Rien de nouveau ici, ” dit-il. Rien n'est fait dans la papauté qui n'ait été fait auparavant. Dire que le pape n'est pas patriarche n'implique nullement un manque d'égards vis à vis des patriarches.”

Comme l'objection de Garuti à propos du terme “ patriarche ” semble concerner un possible affaiblissement de l'autorité papale, **certains théologiens favorables à une plus grande collégialité ont longtemps encouragé la Chrétienté Occidentale à créer de nouveaux patriarchats dans le but de donner une autonomie et une autorité plus grandes aux églises locales.**

D'après ce schéma, il pourrait y avoir un Patriarche d'Afrique, un d'Asie et même un d'Amérique du Nord. Le pape serait considéré comme le garant suprême de la foi et de la discipline, plutôt que comme le simple chef de l'Église Romaine. Pour prendre un exemple, un Patriarcat d'Afrique pourrait avoir sa propre liturgie autochtone plutôt que de demander d'apporter des retouches au “ Rite Romain . ”

Quelques analystes ont insinué que l'abandon du titre de “ Patriarche d'Occident ” pourrait être le premier pas dans cette direction. Le pape pourrait éventuellement devenir quelque chose comme un “ Patriarche des latins ” laissant de la place pour d'autres patriarches dans la tradition historique de l'Occident.

Si tout cela est prévu dans les cartes reste encore à voir.

Mais pour que cela n'apparaisse pas comme une simple supputation, il convient de noter que **celui qui était encore le cardinal Ratzinger a émis cette idée même dans un essai publié en 1969** sous le titre « Primat et épiscopat », qui figure dans le livre *Das neue Volk Gottes*. La traduction en anglais du texte ci-après a été faite par l'abbé Joseph Komonchak, de l'Université catholique d'Amérique :

« L'image d'État centralisé que l'Église a offerte jusqu'au Concile tient non seulement à l'office de Pierre, mais aussi à son amalgame avec la fonction patriarcale, laquelle n'a cessé de se renforcer tout au long de l'histoire et que l'évêque de Rome exerçait pour l'ensemble de la Chrétienté latine. Le droit canon uniforme, la liturgie uniforme, la nomination uniforme des évêques par le centre romain, tout cela ne fait pas forcément partie du primat, mais résulte de l'union étroite des deux offices. **C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau** – et plus clairement, cette fois – **une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarchats et à les détacher de l'église latine.** Choisir l'unité avec le pape ne signifiera plus, dès lors, s'incorporer à une administration uniforme, mais seulement s'intégrer à une unité de foi et de communion, dans laquelle le pape est reconnu comme ayant pouvoir de livrer des interprétations contraignantes de la révélation donnée dans le Christ, interprétations dont l'autorité est acceptée chaque fois qu'elles sont livrées sous une

forme définitive ». Et Ratzinger de conclure : « *Dans un avenir point trop éloigné, on sera fondé à se demander si les églises d'Asie et d'Afrique, comme celles d'Orient, ne devraient pas se présenter sous leurs propres formes, qui pourraient être des "patriarcats" autonomes ou des "grandes églises", quel que soit le nom que l'on donne un jour à ces ecclesiae dans l'Ecclesia* ». Joseph Ratzinger, 1969, Primat et épiscopat

Ratzinger n'a pas réitéré cette idée dans ses écrits ultérieurs, mais on la trouve bien à un certain moment de sa réflexion ecclésiologique

Fin de la traduction

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 21 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Recteur du séminaire de la FSSPX en Australie fait une critique accablante de *Deus Caritas est*

L'abbé Scott déconseille aux catholiques la lecture de la dite « encyclique » de l'abbé Ratzinger

Cette analyse proposée à votre lecture est, à ma connaissance, **la seule étude établie pour l'instant par un membre de la FSSPX sur l'« encyclique » de l'abbé Ratzinger**. Cette étude, qui, certes, n'est pas complète parce qu'elle ne relève pas le scandaleux tantrisme développé dans sa première partie, présente cependant quelques remarques indispensables sur ce document.

L'abbé Peter Scott en tire d'emblée une première conclusion :

« Je ne saurais cependant recommander à aucun catholique la lecture de ce texte ».

C'est assez dire. En effet, uniquement à partir de ce que l'abbé relève dans cette encyclique :

- l'absence de références, autres que celles du conciliabule Vatican II,
- les omissions (spécialement le péché originel et la perte du don préternaturel d'intégrité),
- les conséquences dangereuses et néfastes de la fusion de l'amour de soi et de l'amour qui se sacrifie,
- le naturalisme,
- le nouvel humanisme,
- l'immanence vitale ou modernisme

on ne peut conseiller, encore moins recommander cette prétendue encyclique.

En accord avec cette conclusion, je ne peux cependant pas manquer de rappeler une question primordiale : celle du degré d'autorité des encycliques et par conséquent de l'autorité même dont elle émane.

Car il ne faudrait pas croire que clercs et fidèles puissent délibérément et impunément juger personnellement d'un document du saint Siège.

[Je ne peux donc approuver l'attitude qui consiste à critiquer une encyclique lorsque l'on reconnaît comme légitime l'autorité dont elle émane.](#)

Si cette prétendue encyclique de l'abbé Ratzinger peut être critiquée, et à juste titre déconseillée et rejetée comme dangereuse pour la foi et les mœurs ! c'est premièrement parce que ce document est l'œuvre d'un usurpateur du siège de Saint Pierre. Le caractère scandaleux de la première partie de l'encyclique, le tantrisme de l'abbé Ratzinger, qui fut précédemment signalé (se reporter aux citations parues dans le message du 6 mars de

Virgo-Maria), ainsi que les différents points dangereux relevés par l'abbé Scott, prouvent une fois encore l'usurpation du siège apostolique par un antichrist.

En tant que catholique lorsque l'on admet comme il se doit la haute autorité des encycliques pontificales ainsi que la grande considération qui leurs sont dues (comme le souligne fort bien Dom Paul Nau dans son *Essai sur l'autorité de leur enseignement* (1), force est de constater que celles-ci contiennent sans doute possible dans leur continuité, l'infaillible doctrine, celle-là même qui doit servir de règle à notre foi, et précisons-le bien ici, à nos mœurs.

Critiquer, déconseiller, rejeter cette prétendue encyclique *Deus Caritas est* ne peut donc se faire que si l'on considère l'autorité actuelle comme illégitime, et seulement secondement parce que celle-ci contient de réels dangers pour la foi et les mœurs, ce qui ne s'est même jamais trouvé dans les documents ayant obtenus le *nihil obstat* de la part des autorités légitimes, autorisées et compétentes de la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ajoutons après ces précisions nécessaires que cette analyse de l'abbé Scott, avec le mérite d'être une première au sein de la FSSPX, reste pour l'instant bien isolée dans le cadre de sa publication en Australie. La FSSPX, avec ses différents bulletins (*DICI, Nouvelles de Chrétienté, Fideliter, La Porte Latine*, etc.), les rédacteurs d'articles dans sa mouvance, avaient pourtant fait preuve jusqu'à présent de bien plus de zèle dans l'analyse des documents émanant du saint Siège. **Preuve supplémentaire là encore que le mot d'ordre a été donné dans le contexte actuel des relations avec Rome : ne pas compromettre ce qui est en cours.**

Pour ma part, et pour celle de bien d'autres qui désirent rester fidèle à l'opération survie de la tradition, je ne peux que constater cet esprit caractéristique d'une trahison dans le combat pour la foi et la sauvegarde de l'épiscopat catholique pour la transmission du Sacerdoce catholique et la préservation des sacrements.

A quelques jours de fêter l'Annonciation, que Notre-Dame, Mère du Verbe Incarné, Vierge, avant, pendant et après l'incarnation, dont la vocation est de vaincre toutes les hérésies, nous protège et donne les grâces nécessaires à tous ceux et celles qui ont besoin actuellement de comprendre que cette prétendue encyclique qui contient précisément ce scandaleux tantrisme ainsi que les différentes erreurs relevées par cette analyse de l'abbé Peter Scott, ne peut être l'œuvre d'un vrai Pontife de la sainte Eglise du Christ.

Abbé Michel Marchiset

(1) : Dom Paul Nau se réfère au magistère et à certains auteurs ayant traités de l'importance des encycliques pontificales et de leur réception par l'Eglise universelle. Je vous en signale ici deux passages :

- « Nous avons vu les Souverains Pontifes proposer expressément comme but de leurs encycliques cette unité à réaliser dans l'enseignement épiscopal, présenter leurs Lettres comme une norme de doctrine dont ils ne permettent plus la discussion, qualifier même de « modernisme pratique » la seule négligence à faire passer la conduite de la vie l'enseignement pontifical. Pie XII se situe donc bien dans la ligne de ses prédécesseurs quand il exige de tous l'adhésion entière au contenu de ces Lettres qui s'adressent à nous au nom même de Dieu » (Dom Paul Nau cite à cet endroit le passage de l'encyclique *Humani generis* : « Il ne faut pas estimer non plus que ce qui est proposée dans l'encyclique ne demande pas de soi l'assentiment...A ce qui est enseigné par le magistère ordinaire, s'applique aussi la parole : « qui vous écoute, m'écoute. »

- Et ce passage de Dom Guéranger par lequel Dom Paul Nau termine son chapitre précisément intitulé « Qui vous écoute, m'écoute » : « Pourrions-nous sans péril, écrit Dom Guéranger en une des plus belles pages de son année liturgique (le jeudi de la Pentecôte, Paris 1950, t. III, p. 609), imposer des bornes à notre docilité aux enseignements qui nous viennent à la fois de l'Esprit et de l'Epouse que nous savons unis d'une manière indissoluble (Apoc. XXII,17). Soit donc

que l'Eglise nous intime ce que nous devons croire en nous montrant sa pratique, ou par la simple énonciation de ses sentiments, soit qu'elle déclare solennellement la définition attendue, nous devons regarder et écouter avec soumission du cœur : car la pratique de l'Eglise est maintenue dans la vérité par l'Esprit qui la vivifie ; l'énonciation de ses sentiments à toute heure est l'aspiration de cet Esprit qui vit en elle ; et quant aux sentences qu'elle rend, ce n'est pas elle seule qui prononce, c'est l'Esprit qui prononce en elle et par elle. **Si c'est son Chef visible qui déclare la doctrine, nous savons que Jésus a daigné prier pour que la foi de Pierre ne défaille pas, qu'il l'a obtenu de son Père, et qu'il a confié à l'Esprit la charge de maintenir Pierre en possession d'un don si précieux pour nous ».**
 Les soulignés sont de notre fait.

Appel aux lecteurs

Nous invitons les clercs et les fidèles à s'abonner à l'envoi par email de la lettre d'informations *Virgo-Maria*, afin d'être véritablement informés sur l'actualité de la Tradition, et tout particulièrement de ce qui se passe réellement dans et autour de la FSSPX.

Le fait qu'il ait fallu aller en Australie chercher un premier commentaire de la première « encyclique » de l'abbé Ratzinger par un membre de la FSSPX, fera vite comprendre aux lecteurs à quel point les médias actuels de la FSSPX sont sous contrôle des partisans du ralliement-apostasie (abbés Lorans, Sélégny et Celier). Cela démontre aussi à quel niveau d'atonie et de subordination, a pu être réduit le combat de Mgr Lefebvre en France. Les Français qui étaient à la pointe du combat pour la Foi catholique et la défense de l'Eglise contre la Révolution, ont été détournés de la vocation de la France.

Abonnez-vous et faites abonner. Il vous suffit de fournir votre email sur le site www.virgo-maria.org

Texte paru sur le *Libre Forum Catholique*
<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=325&mforum=lelibreforumcat>

L'ENCYCLIQUE « DEUS CARITAS EST »

**Une analyse de l'Abbé Peter R. Scott (FSSPX),
 Recteur du Séminaire de la Sainte-Croix (Australie)**
 (« *The Sentinel* » n° 35, mars 2006)
 (traduit de l'anglais¹)

On m'a demandé quelle devait être notre attitude vis-à-vis de la première encyclique du pape Benoît XVI, *Deus Caritas est*. Il est certes encourageant d'entendre un pape parler de l'amour, des différents mots employés pour l'exprimer dans les Saintes Écritures et de sa nécessité, si opposée à la notion protestante de salut par la seule foi (c'est-à-dire la confiance). Il est bon également de voir défendre la possibilité d'un amour qui ne soit pas purement matérialiste et instinctif, ainsi que la nécessité d'aimer notre prochain et le fait que cela présuppose la justice.

OMISSIONS

Je ne saurais cependant recommander à aucun catholique la lecture de ce texte. Je vais m'en expliquer, sans toutefois entrer dans les détails techniques développés par le texte en question. Ce qu'on remarque en premier dans l'encyclique – et cela ne laisse pas d'être extrêmement troublant – est l'absence de toute référence au Magistère de l'Église d'avant Vatican II. On y trouve assurément quelques allusions aux Pères de l'Église, et aussi une évocation de l'exemple des saints ayant pratiqué la charité à un degré héroïque (§40), mais pas un mot sur les enseignements précis de l'Église concernant la vertu surnaturelle de charité, ni même sur le fait que celle-ci est une vertu théologale (cf. §39). Rien n'est dit non plus sur la nécessité de la charité pour la justification, bien que l'Église ait défini cette nécessité comme étant de foi (cf. concile de Trente, Session vi, Canons 9 & 11), ni sur le fait que la charité est infusée par Dieu (deuxième concile d'Orange, Canon 25 et concile de Trente, Session vi). De même, l'encyclique ne signale pas que la charité peut être accrue, notamment par les mérites de la mortification et des bonnes œuvres (Trente, Ib. Chapitre 10 et Canons 24 & 32), ni que ce n'est nullement un péché d'avoir la récompense éternelle pour but de nos œuvres de charité (Ib. Canon 31). Pourquoi le pape a-t-il écrit, sur la charité, une encyclique qui ne réitère pas ces magnifiques enseignements si nécessaires à notre salut ?

FUSION DE L'AMOUR DE SOI ET DE L'AMOUR QUI SE SACRIFIE

Benoît XVI laisse transparaître d'emblée cette velléité de fusion, lorsqu'il décrit l'objet de l'encyclique, qui est de montrer « *le lien intrinsèque de cet Amour avec la réalité de l'amour humain* » (§1), c'est-à-dire entre l'amour divin et l'amour humain, entre d'une part cet amour qui constitue la nouveauté de la loi nouvelle fondée par le Christ, un amour qui est entièrement sacrifice de soi et que nous appelons à juste titre charité (*agapè* en grec), d'autre part cet amour sensuel, enivrant, égoïste et instinctif qui est naturel à la nature humaine déchue et caractéristique du paganisme (*eros* en grec). Alors que la spiritualité constante de

¹ http://www.holycrossseminary.com/2006_March.htm

l'Église, fondée sur l'Évangile (cf. Jn 12:25 : « *Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle* »), consiste à mortifier sa *sensualité* (l'amour de soi-même sous tous ses aspects) à seule fin de croître dans la *charité* (l'amour qui se sacrifie et qui va à Dieu d'abord, au prochain ensuite), cette encyclique a pour but de promouvoir une unification de l'une et de l'autre, considérées comme deux aspects d'un même amour. « *C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'eros – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur* » (§5).

Ce principe est gros de conséquences aussi dangereuses pour l'âme que trompeuses pour l'esprit. Il s'agit du développement de la nouvelle théologie du corps exprimée par Jean-Paul II, dans laquelle la sensualité, quoique disciplinée et au-dessus de la sexualité grossière du plaisir fugitif, est intégrée dans la dignité globale de la personne humaine, ou dans « *le tout de la liberté de notre existence* » (ib.), comme l'écrit Benoît XVI. Il y a donc là une tentative de former une synthèse nouvelle, à mi-chemin entre le christianisme du passé, auquel il est reproché (à juste titre, selon le pape) « *d'avoir été l'adversaire de la corporéité* » (ib.) et l'exaltation contemporaine du corps, qui rabaisse la personne humaine.

Mais pourquoi ? Pourquoi s'efforcer d'élaborer une nouvelle conception de l'amour visant – sans espoir d'aboutir – à combler le gouffre entre cette charité enseignée par le Christ et infusée dans l'âme par la grâce (cf. Jn 13:34 : « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* ») et cette notion païenne, sensuelle et égoïste de l'amour ? Non seulement pour trouver au message d'amour annoncé par la Bible et la Tradition de l'Église « *quelque chose à voir avec l'expérience humaine commune de l'amour* » (§7), mais aussi pour bien davantage que cela : pour tenter de prouver que l'une et l'autre notions ne font vraiment qu'un, qu'il existe entre elles un « *lien inséparable* », que « *l'"amour" est une réalité unique* » (§8) et que « *plus ces deux formes d'amour [eros et agapè], même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général* » (§5). Or, l'Église a toujours enseigné qu'une charité bien ordonnée commençant par l'amour de Dieu doit nécessairement inclure l'amour de soi-même, et en particulier l'amour de son vrai bien, de son salut éternel. Mais cela signifie nécessairement la mortification de l'amour de soi par l'acceptation de la Croix : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Mt. 16:24). Quiconque fréquente régulièrement le sacrement de pénitence peut témoigner de la réalité de cette bataille contre l'amour de soi.

NATURALISME

Mais, là encore, il faut se demander pourquoi. Pourquoi essayer d'unifier deux mouvements de la volonté qui s'opposent si fréquemment l'un à l'autre, d'un côté la nature déchue, qui cherche son propre avantage, de l'autre la grâce, qui cherche à faire la sainte volonté de Dieu ? Pourquoi essayer d'établir que l'amour avec lequel Dieu a créé l'homme et « ***qui, en premier lieu, se manifeste avant tout comme eros entre l'homme et la femme, doit se transformer intérieurement ensuite en agapè, en don de soi à l'autre pour répondre précisément à la nature authentique de l'eros*** », comme tel était le but de l'encyclique, selon ce que Benoît XVI lui-même aurait déclaré le 2 février ? Pourquoi aller jusqu'à identifier l'amour de la Bonté infinie, diffuseur de lui-même par pure générosité envers les créatures, sans aucune possibilité d'avantage pour soi, à l'amour égoïste ou *eros* ? C'est pourtant là, très exactement, ce que fait Benoît XVI : « *Il aime, et son amour peut être qualifié sans aucun*

doute comme eros, qui toutefois est en même temps et totalement agapè » (§9). Pourquoi essayer de fusionner ces deux formes d'amour entièrement différentes l'une de l'autre ?

Il ne peut y avoir qu'une explication à cet effort : la volonté d'obscurcir radicalement la distinction entre l'ordre naturel (amour humain) et l'ordre surnaturel (charité infuse). Tel est le but réel de cette encyclique, telle est la manière dont elle sert à gommer la distinction entre l'Église catholique et toute autre religion, ainsi qu'à promouvoir un humanitarisme plus élevé, et non pas simplement « *une sorte d'activité d'assistance sociale* » (§25) comme celle à laquelle se livrent les organisations pratiquant une aide purement séculière.

Un déni pratique du péché originel accompagne nécessairement ce refus de distinguer entre l'amour de soi et l'amour chrétien qui se sacrifie, lequel a été consommé sur la Croix. L'encyclique ne se contente pas de taire entièrement le péché originel, en particulier la faiblesse, la concupiscence, l'ignorance et la malice, toutes ces blessures qui dressent sans cesse des obstacles sur notre route et rendent si difficile la pratique de la charité vraie et surnaturelle. Elle pousse l'effronterie jusqu'à comparer tout le récit de la Création fait par la Genèse à un mythe grec, avec cette distinction, toutefois, que « *dans le récit biblique, on ne parle pas de punition* » (§11). Qu'en est-il, alors, de l'expulsion du paradis terrestre et de la perte des dons préternaturels d'immortalité et d'intégrité ? N'étaient-ce pas là des punitions de Dieu ? Voici, très exactement, ce que Benoît XVI avait à dire sur la création d'Ève à partir d'une côte d'Adam :

« À l'arrière-plan de ce récit, on peut voir des conceptions qui, par exemple, apparaissent aussi dans le mythe évoqué par Platon, selon lequel, à l'origine, l'homme était sphérique, parce que complet en lui-même et autosuffisant. Mais, pour le punir de son orgueil, Zeus le coupe en deux, de sorte que sa moitié est désormais toujours à la recherche de son autre moitié et en marche vers elle, afin de retrouver son intégrité. Dans le récit biblique, on ne parle pas de punition ; pourtant, l'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir "complet", est sans aucune doute présente. » (§11)

UN NOUVEL HUMANISME

Comment ne pas percevoir dans une telle explication de l'amour conjugal un refus de l'inspiration divine de l'Écriture sainte ? Selon cette encyclique, l'amour conjugal catholique n'est plus l'amour sacré, surnaturel, la participation au mystère de la Croix que décrit saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens (5:22-27 & 32), c'est-à-dire la grâce sacramentelle communiquée par l'un des sept sacrements. Cela devient un phénomène entièrement naturel, commun à toute l'humanité. C'est le développement de l'amour de soi, qui permet de découvrir son humanité :

« Deux aspects sont ici importants : l'eros est comme enraciné dans la nature même de l'homme ; Adam est en recherche et il "quitte son père et sa mère" pour trouver sa femme ; c'est seulement ensemble qu'ils représentent la totalité de l'humanité, qu'ils deviennent "une seule chair". Le deuxième aspect n'est pas moins important : selon une orientation qui a son origine dans la création, l'eros renvoie l'homme au mariage, à un lien caractérisé par l'unicité et le définitif ; ainsi, et seulement ainsi, se réalise sa destinée profonde. À l'image du Dieu du monothéisme, correspond le

mariage monogamique. Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement » (§11).

Vu sous cet angle, le mariage est un engagement personnel dicté par l'impulsion naturelle de rechercher son propre bien, ce qui est toutefois entendu comme n'étant possible que si ledit engagement est exclusif et indissoluble, c'est-à-dire fondé sur une relation monogame appelée à durer toute la vie. Bien que cette vision des choses soit juste dans l'ordre naturel, elle manque de la profondeur, du sacrifice de soi, de l'authentique charité de la Croix qui caractérisent tout mariage vraiment catholique. Selon une telle philosophie, quelqu'un qui nie l'inclination naturelle au mariage afin d'aimer d'une manière purement surnaturelle peut-il être considéré comme complet ? Une conception aussi naturaliste de l'amour ne peut que détruire le grand signe de sainteté de l'Église qu'est le vœu de chasteté perpétuelle prononcé par tout prêtre et religieux en accomplissement des paroles de Notre-Seigneur : « ... il y en a [des eunuques] qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne » (Mt 19:12).

Cette encyclique fait la promotion d'un nouvel humanisme en essayant de fusionner l'amour de soi et l'amour divin, la nature et la grâce, la Création et la Révélation, et le pape Benoît XVI n'y va pas par quatre chemins. Ainsi prétend-il que la Loi ancienne indiquait à l'homme « *la route du véritable humanisme* » (§9) ; il développe ce thème de la manière la plus explicite dans la seconde partie de l'encyclique, qui n'est séparée en aucune façon de la première et où il décrit « *les activités ecclésiales au service de l'homme* » (§30). Là, il déclare en substance que l'Église doit toujours être prête à coopérer avec des institutions caritatives non catholiques, « *puisque nous sommes tous animés de la même motivation fondamentale et que nous avons devant les yeux le même but : un véritable humanisme, qui reconnaît dans l'homme l'image de Dieu et qui veut l'aider à mener une vie conforme à cette dignité* » (ib.).

On notera ici l'absence de l'ordre surnaturel, donc le défaut de toute caractéristique vraiment catholique dans l'activité caritative. Cela signifie que la « charité » de l'Église ne peut consister qu'à aider les gens à être des personnes meilleures, ainsi qu'à manifester leur dignité par leur liberté d'expression comme par la jouissance du confort et des aises de la vie terrestre. Il ne peut être tenu aucun compte du salut éternel, et cela ne saurait être le but de l'activité en question. Et la conséquence en est radicale : qu'on le croie ou non, il est immoral d'accomplir des actes de charité dans le but d'encourager quelqu'un à se convertir à la Foi catholique, ainsi que les missionnaires l'ont toujours fait dans l'histoire de l'Église ! Le pape précise du reste : « *De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins* » (§31).

Cet humanisme a pour autre conséquence qu'il serait immoral d'accomplir des actes de charité assurant la promotion des principes catholiques dans l'ordre civil ou maintenant véritablement l'unité de l'Église et de l'État que les papes n'ont cessé de préconiser jusqu'à Vatican II. Au contraire, le paragraphe 28 signale que l'Église doit accepter « *l'autonomie des réalités terrestres* » (= pur laïcisme) et que « *l'État [...] doit en garantir la liberté [de la religion], ainsi que la paix entre les fidèles des différentes religions* » se bornant à reconnaître dans l'Église une communauté de foi (= liberté religieuse), et en aucun cas la seule véritable Église, créée par le Christ Lui-même (= libéralisme).

On voit mal comment ces théories de l'amour pourraient ne pas conduire à une forme de l'« *immanence vitale* » condamnée par saint Pie X sous le nom de modernisme :

« Certes, il ne s'agit plus de la vieille erreur qui dotait la nature humaine d'une espèce de droit à l'ordre surnaturel. Que cela est dépassé ! En l'homme qui est Jésus-Christ, aussi bien qu'en nous, notre sainte religion n'est autre chose qu'un fruit simple et spontané de la nature. Y a-t-il rien, en vérité, qui détruise plus radicalement l'ordre surnaturel ? » (Pascendi, §11).

Le pape Pie XII a exprimé la même préoccupation dans son encyclique *Humani Generis* de 1950 sur « quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique » :

« D'autres corrompent la véritable gratuité de l'ordre surnaturel, puisqu'ils tiennent que Dieu ne peut pas créer des êtres doués d'intelligence sans les ordonner et les appeler à la vision béatifique. Ce n'est pas assez ! Au mépris de toutes définitions du Concile de Trente, on a perverti la notion du péché originel, et du même coup, la notion du péché en général, dans le sens même où il est une offense à Dieu [...] Quelques-uns réduisent à une formule vaine la nécessité d'appartenir à la véritable Eglise pour obtenir le salut éternel » (§26 et 27).

Tirons bien plutôt nos leçons de charité de la magnifique encyclique que le pape Pie XI, « poussé par la charité du Christ » (*Caritate Christi compulsi*), a publiée en 1932, pendant la grande Dépression. Déplorant l'injustice de l'époque, il en désigne immédiatement la cause, à savoir le sordide égoïsme, l'amour désordonné de soi, dont l'amour de l'argent, racine de tous les maux (I Tim. 6:10), offre aujourd'hui encore un exemple particulièrement frappant. La réaction surnaturelle, les actes de charité d'une créature qui comprend son absolue dépendance, ce sont la prière et la pénitence. La prière avant tout, car elle aplanit les obstacles à la pratique de la charité que sont l'égoïsme, l'indépendance et le désir des biens et des succès de ce monde, conduisant seule ainsi à la paix, fruit de la charité ; mais aussi – l'accompagnant – la pénitence, comme notre Divin Sauveur l'a prêché dès le début : **« C'est aussi l'enseignement de toute la Tradition chrétienne, de l'histoire entière de l'Eglise ».**

Pie XI insiste longuement sur le fait que la charité exige de nous la pénitence et l'expiation de nos péchés, et il nous incite à renouveler l'acte de réparation aimante du péché, comme le demande le Sacré-Cœur. Déplorant que dès cette époque, le désir de faire réparation pour le péché n'inspirât pas autant d'efforts de générosité qu'auparavant, à cause de l'orgueilleuse indépendance de l'homme moderne, il poursuit : **« La défense de Dieu et de la religion, pour laquelle nous combattons, en fait un devoir. La pénitence, en effet, est de par sa nature même une reconnaissance et une restauration de l'ordre moral dans le monde, de cet ordre moral qui est fondé sur la loi éternelle, c'est-à-dire sur le Dieu vivant ».**

Faisons de cela le pivot de notre véritable charité surnaturelle pendant ce Carême, d'abord en pratiquant la prière personnelle, en récitant le Rosaire et en faisant des sacrifices pour mortifier notre amour de soi, mais aussi en les offrant, de même que notre temps, nos biens, notre argent, nos possessions et nos aumônes pour le bien des autres âmes, des membres actuels ou potentiels du Corps Mystique du Christ. Ainsi nos efforts nous élèveront-ils jusqu'à la générosité divinement sublime de la Croix, en nous rappelant que seul l'amour d'un Dieu souffrant a sauvé le monde et que c'est en cette charité que nous avons cru (I Jn 4:16).

Bien à vous dans le Cœur Sacré et Aimant de notre Seigneur crucifié

Abbé Peter R. Scott

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 22 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

LA SEDUCTION : CREATION D'UN "*PATRIARCAT TRIDENTIN*" ?

- **Assisterons-nous à un mensonge public de Mgr Fellay ?**
- **Assisterons-nous à l'acceptation de ce fort possible "*Patriarcat Tridentin*", ce qui constituerait également l'apostasie déguisée d'un ralliement à la secte de Ratzinger ?**
- **Ou alors, le Supérieur de la FSSPX va-t-il revenir au combat de Mgr Lefebvre ?**

Mgr Fellay va-t-il signer avec les abbés Ratzinger et Hoyos et engager, sur la base des propositions actuellement divulguées par Rome, qu'il proclame « attendre », la FSSPX dans le ralliement-apostasie à leur secte anti-christ qui œuvre à l'extinction du véritable Sacerdoce de Melchisédech ? Une telle signature mettrait Mgr Fellay dans une situation de mensonge public au vu des déclarations qu'il a tenues depuis plusieurs mois, selon lesquelles « les contacts de la Fraternité avec Rome avaient cessé ».

Ou alors Rome, jugeant ces propositions insuffisantes pour emporter la signature, de concert avec le clan des rallieurs de la FSSPX (abbés Schmidberger, Lorans, Sélégnny, etc.), **prépare-t-elle une annonce spectaculaire, telle que la création d'un "*Patriarcat Tridentin*", solution inédite et donnant l'apparence d'une plus grande indépendance, susceptible de provoquer un choc psychologique chez les clercs et les laïcs de la Tradition, et de précipiter une signature forcée ?**

Quoiqu'il en soit de l'officialisation des propositions actuellement évoquées par Rome ou de la possible proposition-surprise d'un "*Patriarcat Tridentin*" dans le but d'englober les différentes communautés se réclamant de la Tradition, une signature du Supérieur de la FSSPX avec la Rome apostate des abbés Ratzinger et Hoyos constituerait une véritable apostasie officielle ainsi qu'une trahison formelle du combat de Mgr Lefebvre pour la préservation et la transmission du véritable Sacerdoce catholique par le Sacrement des Saints Ordres catholiques sacramentellement valides.

Nous voulons aujourd'hui porter à votre attention et à vos intentions de prières l'avenir même de l'épiscopat et du sacerdoce catholique, la continuité de l'opération « survie de la Tradition », en un mot l'avenir même du combat mené depuis 40 ans pour permettre d'assurer la transmission des grâces nécessaires au salut des âmes.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans les précédents messages désormais c'est Rome qui possède les cartes dans ces discussions engagées depuis décembre 2000 et qui décide du calendrier.

Calendrier des prochaines initiatives de l'abbé Ratzinger envers la FSSPX

Selon les informations de la presse italienne, et selon un observateur du Vatican, dont nous avons reçu les propos tenus récemment à un de ses contacts, le calendrier des prochains événements à Rome se décline ainsi :

- **23 mars** : La levée de l'excommunication des quatre évêques de la FSSPX et un projet d'accord avec la Fraternité seront débattus par la totalité des cardinaux en présence de l'abbé Ratzinger.
- **7 avril** : le projet incluant la levée de l'excommunication, l'autorisation de la messe de saint Pie V et la structure canonique de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire sera examiné par l'abbé Ratzinger et les chefs des dicastères de la Curie romaine.
- **16 avril** : aux alentours du jour de Pâques, **l'annonce de la levée des excommunications et la révélation du projet pourraient être faites.**
- Dès cette date, les événements connaîtraient une accélération vers la signature de Mgr Fellay

Suite à ce calendrier des réunions de travail où se trouve à l'ordre du jour les deux conditions «préalables» «exigées» par la FSSPX **ainsi que la question de sa future forme canonique une fois absorbée**, nous présentons ci-dessous un résumé chronologique des prises de position de Mgr Fellay.

A. LES PRISES DE POSITION PUBLIQUES DE MGR FELLAY

L'examen des prises de position publiques de Mgr Fellay depuis début décembre 2005 fait donc ressortir les engagements suivants de sa part :

- 1. La levée des excommunications et l'autorisation de la messe tridentine ne sont que des préalables et ne peuvent se conclure par un accord**
« Avant de discuter, avant d'aller plus loin, il faut des préalables. Ces préalables, nous en avons donné deux : c'était la liberté de la messe, la liberté pour tous les prêtres, nous l'avons déjà nous, ce n'est pas pour nous. Et, puisque l'on utilise toujours cette excommunication comme un épouvantail pour faire peur aux gens et pour limiter le bien que l'on pourrait faire, que l'on enlève cet épouvantail. » Mgr Fellay, 11 décembre 2005, sermon à Saint-Nicolas.
« Evidemment nous n'allons pas demander qu'on enlève quelque chose que nous ne reconnaissons pas. Nous avons toujours refusé de reconnaître la validité de ces excommunications. » Mgr Fellay, 2 février 2006, sermon à Flavigny.
- 2. La question de la messe est une question secondaire, et la question doctrinale de la Foi est primordiale (cf. Note importante en bas de page)¹**
« Vous ne vous engagez à rien vous non plus, vous regardez et vous laissez cette liberté de la messe » Mgr Fellay, 11 décembre 2005, sermon à Saint-Nicolas.
« La question sur l'ancienne et la nouvelle messe, sur laquelle les esprits se focalisent est, au fond, seconde, la liturgie n'étant que l'expression de la foi. Ce qui est premier, c'est la vision de la foi. Avec Benoît XVI, la discussion va se concentrer

¹ Notez bien que Mgr Fellay évite soigneusement ne serait-ce que d'évoquer la question des sacrements INVALIDES de la secte conciliaire, et tout particulièrement l'invalidité sacramentelle formelle et intrinsèque de la pseudo-consécration des évêques conciliaires fabriquée par Lécuyer-DomBotte-Bugnini depuis la Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Paul VI-Montini, qui a détruit en 37 ans la succession apostolique dans la secte conciliaire, consécrations épiscopales que les dominicains complaisants et tendancieux d'Avrillé déclarent eux-mêmes douteuses. Que signifieraient des messes tridentines officées par des clercs qui ne serait plus valablement ordonnés prêtres ? Par qui seraient ordonnés les séminaristes de la FSSPX, une fois celle-ci réintégrée dans la secte conciliaire ?

sur la question de l'acceptation du concile » Mgr Fellay, 13 janvier 2006 interview à L'AJIR (source APIC).

3. Les principes de la crise de l'Eglise doivent d'abord être éliminés avant tout accord. Mgr Fellay écrit à l'abbé Ratzinger son opposition à Vatican II

« De notre côté, nous avons toujours insisté pour dire qu'avant un règlement pratique il fallait éliminer les principes qui sont d'une part générateurs de la crise, et qui d'autre part nous tueraient si nous les acceptions. Ainsi nous ne pouvons absolument pas accepter. Et nous en sommes aujourd'hui à ce point-là. Nous réclamons, nous demandons à Rome d'examiner ces principes mortifères dans l'Eglise pour les éliminer, pour les rejeter : ce libéralisme, ce modernisme qui sont entrés dans l'Eglise et qui vraiment tuent la vie chrétienne, qui se manifestent dans la collégialité, dans l'œcuménisme, dans la liberté religieuse, dans ce concept aujourd'hui avalisé par Benoît XVI lui-même, répété combien de fois, de l'état laïque. » Mgr Fellay, 2 février 2006, sermon à Flavigny

« 3 septembre 2005 - Mgr Fellay écrit au Pape en le remerciant pour l'audience mais aussi en insistant sur notre opposition à Vatican II »

Lettre de Mgr Fellay aux Supérieurs, 16 janvier 2006, citée par l'abbé Morgan dans sa lettre de mars 2006²

4. Les autorités de l'Eglise conciliaire doivent d'abord retourner à la Tradition avant que la FSSPX puisse envisager de l'intégrer

« La vraie solution des problèmes de la Fraternité avec Rome pourra être trouvée si on s'efforce de surmonter la crise qui a frappé l'Eglise » Interview de Mgr Fellay à *Il Tempo*, 12 mars 2006

« En d'autres termes nous demandons que l'Eglise officielle retourne à la Tradition » Lettre de Mgr Fellay aux Supérieurs, 16 janvier 2006, citée par l'abbé Morgan dans sa lettre de mars 2006³

Nous « concentrons notre attention sur les questions doctrinales, alors que nous n'envisageons pas la possibilité d'un accord pratique jusqu'après le retour effectif des autorités de l'Eglise à la Tradition. »

Lettre de Mgr Fellay aux Supérieurs, 16 janvier 2006, citée par l'abbé Morgan dans sa lettre de mars 2006⁴

5. Mgr Fellay ne mène pas des transactions secrètes pour signer, avant Pâques ou obtenir une administration apostolique

« en voulant faire croire que le Supérieur Général est en train de faire des transactions secrètes pour aller, dit-on, avant Pâques signer ou obtenir une « administration apostolique ». Il n'y a rien de vrai, c'est du vent ! » Mgr Fellay, 2 février 2006, sermon à Flavigny

Si Rome vient à proposer publiquement les points suivants, cela ne devrait alors aucunement suffire, selon les propres déclarations publiques de Mgr Fellay, à provoquer le moindre accord:

1. Levée des excommunications des quatre évêques, car déclarées comme « circonstanciées » mais les circonstances ayant changé, elles ne s'appliqueraient plus ;

² <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

³ <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

⁴ <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

2. La déclaration que la messe de Saint Pie V n'a jamais été interdite, mais subordonnée à l'ordinaire du lieu, et qu'elle serait officiellement reconnue pour tous les prêtres se rattachant à la Tradition, indépendamment de l'ordinaire du lieu ;
3. La proposition d'un statut d'administration apostolique pour la FSSPX et les différentes associations sacerdotales et communautés religieuses de la Tradition (FSSP, ICSR, etc.) ;
4. La demande de reconnaître Vatican II « à la lumière de la Tradition ».

En effet, Mgr Fellay a publiquement signifié par ses déclarations que tous ces points sont :

- Soit des préalables à des discussions
- Soit des points qui ne pourront être envisagés qu'une fois que les autorités de l'Eglise conciliaire seront revenues par des actes à toute la Tradition de l'Eglise catholique

Qu'est-ce qu'un mensonge ?

Voici comment trois dictionnaires définissent le mensonge :

Quillet : *Discours, affirmation contraire à la vérité, avec dessein de tromper.*

Larousse : *Action d'altérer sciemment la vérité*

Robert : *Assertion sciemment contraire à la vérité, faite dans l'intention de tromper*

Le catéchisme du Père Emmanuel écrit ceci :

LEÇON 3 La nature du mensonge

En quoi consiste donc la vérité ?

La vérité, c'est ce qui est, et tout verbe, toute parole, angélique ou humaine, doit être l'expression de ce qui est, c'est-à-dire du vrai.

Et en quoi consiste donc le mensonge ?

Le mensonge, c'est ce qui n'est pas : le mensonge est l'expression de ce qui n'est pas la pensée de celui qui parle.

Alors on définit bien le mensonge, quand on dit qu'il consiste à parler contre sa pensée ?

Oui, cette définition est exacte et saint Augustin ayant dit que *le mensonge consiste à parler contre sa pensée*, ajoute : **avec le dessein de tromper.**

Il y a donc une grande différence entre se tromper et tromper ?

Oui, celui qui se trompe ne sait pas : c'est une faiblesse, peut-être un malheur ; mais celui qui trompe sait qu'il dit faux⁵, et c'est celui-là qui est menteur.

Mgr Fellay va-t-il se mettre en situation de mensonge public ?

Si, sur la base des quatre points mentionnés ci-dessus, Mgr Fellay acceptait un accord avec Rome, il se contredirait et poserait alors, clairement, et en conformité avec la définition qui vient d'être donnée ci-dessus, **un mensonge public.**

Il ne s'agit nullement de rhétorique ou de polémique **mais de simple vérité logique.** Ces quatre points suscitent désormais une opposition grandissante des clercs, des fidèles et des autres évêques de la Tradition.

⁵ Les mensonges les plus habiles sont les mensonges « par omission » ou par « restriction mentale », consistant à occulter volontairement un aspect déterminant de la question que l'on expose et qui en modifie substantiellement, voire fondamentalement, la signification dans le but de manipuler, de leurrer et d'induire en erreur l'auditeur ou le lecteur. Historiquement c'est le mensonge le plus largement pratiqué par les mauvais clercs, en particulier par tous les réformateurs de la Liturgie.

B. LA CREATION INEDITE D'UN "PATRIARCAT TRIDENTIN"

Une initiative spectaculaire qui permettrait à Rome et à ses complices à l'intérieur de la FSSPX, de créer un choc psychologique dans la Tradition et de forcer la signature.

Il se peut alors que Rome, de connivence avec ses agents au sein de la FSSPX (abbé Schmidberger et les abbés rallieurs tels que les abbés Séléigny, Lorans, Celier, de la Rocque, Wuilloud, etc.), cherche à provoquer une onde de choc psychologique dans la Tradition. Cela aurait pour effet de créer une situation en apparence inédite, très émotionnelle et que les médias des abbés rallieurs pourraient amplifier auprès des fidèles, en relayant la grande presse (Le Figaro, Le Monde, Valeurs Actuelles, Monde et Vie, etc.). Cette décision, irait d'ailleurs au-delà du monde de la Tradition, car elle amorcerait un jeu de « mécano patriarcal » (voir le message de *Virgo-Maria* du 20 mars 2006 sur ce sujet).

La récente expérience de Campos s'est attirée la foudre des abbés et le montage de l'« administration apostolique » risque de tomber à plat.

Mais les abbés Ratzinger et Hoyos disposent d'une autre possibilité, d'un autre montage. Nous l'envisageons ici comme hypothèse logique et conforme au plan historique de la subversion anglicane des hautes loges Rose+Croix pour détruire la Succession Apostolique : l'« Opération Rampolla », car il donnerait une apparence de Tradition et permettrait le choc psychologique qui donnerait un levier à l'abbé Ratzinger et au clan du ralliement-apostasie pour provoquer une signature précipitée et fatale.

Récemment l'abbé Ratzinger vient en effet d'abandonner son titre de patriarche d'Occident, rendant en quelque sorte le titre disponible. Dès 1969, l'abbé Ratzinger avait préconisé la multiplication des patriarcats :

« C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau – et plus clairement, cette fois – une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarcats et à les détacher de l'église latine. » Joseph Ratzinger, Primat et évêque, 1969

Comme l'a fait remarquer un vaticaniste, ce récent abandon du titre de Patriarche d'Occident ouvre la voie à la réduction de la fonction pontificale à un « *patriarcat des latins* », d'autres patriarcats pouvant surgir dans l'Eglise conciliaire.

Ainsi, dans le message *Virgo-Maria* du 20 mars nous évoquions cette hypothèse en citant le vaticaniste John L.Allen :

« Comme l'objection de Garuti à propos du terme “ patriarche ” semble concerner un possible affaiblissement de l'autorité papale, certains théologiens favorables à une plus grande collégialité ont longtemps encouragé la Chrétienté Occidentale à créer de nouveaux patriarcats dans le but de donner une autonomie et une autorité plus grandes aux églises locales.

D'après ce schéma, il pourrait y avoir un Patriarche d'Afrique, un d'Asie et même un d'Amérique du Nord. Le pape serait considéré comme le garant suprême de la foi et de la discipline, plutôt que comme le simple chef de l'Église Romaine. Pour prendre un exemple, un Patriarcat d'Afrique pourrait avoir sa propre liturgie autochtone plutôt que de demander d'apporter des retouches au “ Rite Romain . ”

Quelques analystes ont insinué que l'abandon du titre de “ Patriarche d'Occident ” pourrait être le premier pas dans cette direction. Le pape pourrait éventuellement devenir quelque chose comme un “ Patriarche des latins ”

sant de la place pour d'autres patriarches dans la tradition historique de l'Occident.

Si tout cela est prévu dans les cartes reste encore à voir. » John L.Allen⁶ du 10 mars 2006

Depuis nous avons noté la publication d'une mise au point le 22 mars par le Vatican. Cette mise au point abonde dans ce sens de Garuti⁷.

« Actuellement la définition du mot 'Occident' rappelle un contexte culturel qui ne se réfère plus seulement à l'Europe occidentale, mais qui s'étend jusqu'aux Etats-Unis d'Amérique, à l'Australie et la Nouvelle Zélande, se différenciant d'autres contextes culturels... Si l'on veut donner au mot 'Occident' un sens applicable au langage juridique ecclésial, il ne pourrait être compris qu'en référence à l'Eglise latine. Par conséquent, le titre de " Patriarche d'Occident " décrirait la relation particulière qui lierait l'Evêque de Rome à cette dernière et pourrait exprimer la juridiction particulière de l'Evêque de Rome pour l'Eglise latine.

*Par conséquence, le titre de " Patriarche d'Occident ", peu précis depuis son origine, est devenu obsolète et peu utilisable au cours de l'histoire. C'est pour cela qu'il n'est pas retenu utile de le conserver, d'autant plus que l'Eglise catholique, avec le Concile Vatican II, a trouvé pour l'Eglise latine l'ordonnance canonique adaptée aux nécessités d'aujourd'hui sous la forme des Conférences Episcopales et de leurs réunions internationales ».*⁸ Vatican, 22 mars 2006

Nous pourrions dès lors, à partir de ces déclarations et actes officiels, anticiper que l'abbé Ratzinger crée un "Patriarcat Tridentin" qui deviendrait alors une sorte de structure d'accueil de toutes les communautés et associations sacerdotales de la Tradition.

Un autre commentateur a écrit que la solution secrètement en préparation sera **«complètement inédite»**.

Un patriarcat correspondrait, à l'image des patriarchats orientaux à l'identification des communautés de la Tradition avec une structure canonique dotée d'une liturgie dite « spécifique » que la Curie actuelle qualifierait de « liturgie tridentine ». Dans le "Patriarcat Tridentin", seule la messe de Saint-Pie V aurait cours, de même pour les autres rites.

Le bi-ritualisme ne serait donc pas imposé. De même le lectionnaire serait inchangé par rapport à la Tradition. Le Patriarche, un hiérarque de la Curie actuelle, tel que l'abbé Castrillon Hoyos, serait l'autorité supérieure du Patriarcat, il procéderait aux sacres des évêques.

Le « Patriarcat » pourrait s'étendre dans le monde. Nous fournissons en annexe un descriptif de l'Eglise catholique syriaque qui illustre cette « dissémination des éparchies, des missions et des exarchats », non seulement au Moyen-Orient mais également aux Etats-Unis.

⁶ <http://www.nationalcatholicreporter.org/word/word031006.htm>

⁷ « L'exemple le plus connu de cette réflexion est le livre publié en 1990 du **Père Franciscaïn Adriano Garuti**, *Il Papa Patriarca d'Occidente ? : Studio storico dottrinale* (Collection Antoniana, 1990). **Garuti, qui a servi dans la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 1975 à 2003 et donc depuis longtemps collaborateur de Benoît XVI, soutenait que le titre de " Patriarche " est d'origine orientale et influencé par l'exemple des empereurs byzantins.** Les Pontifes Romains, écrivait Garuti, n'auraient jamais accepté une diminution de leur primauté universelle en échange d'un simple " patriarcat, " comme le firent plus tard les penseurs médiévaux byzantins qui considéraient le pape comme le " premiers des égaux " dans une Pentarchie, c'est à dire les patriarches des cinq anciens sièges de l'Eglise : Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople et Rome. » John L.Allen <http://www.nationalcatholicreporter.org/word/word031006.htm>

⁸ http://212.77.1.245/news_services/bulletin/news/18123.php?index=18123&lang=en

Cette structure placerait en outre les abbés de la Tradition hors de la dépendance des évêques conciliaires locaux.

Remarquons d'ailleurs que les Supérieurs actuels de District de la FSSPX ont rejeté le modèle de Campos et l'administration apostolique.

Ce fut le cas de l'abbé de Cacqueray, qui lors de la visite de l'abbé Rifan à Paris le 21 février, déclara la veille que « *du leurre de Campos nous ne voulons pas* ».

L'abbé Ramon Angles, supérieur de la FSSPX pour l'Irlande vient d'écrire dans sa *Lettre aux amis et bienfaiteurs* de février 2006, dans un texte digne du clan du ralliement : « *Les maisons de la FSSPX à travers le monde apprécieraient donc la reconnaissance officielle du Vatican, mais resterait sous la juridiction du supérieur général plutôt que celle des évêques diocésains* »⁹.

La question de la juridiction serait ainsi en apparence réglée. Cette structure pourrait aussi, moyennant l'**artifice d'une « acceptation de Vatican II à la 'Lumière' de la Tradition »**, paraître autoriser, en principe, une certaine possibilité (bien sûr illusoire dans les faits) de critiquer Vatican II.

L'exemple historique du patriarcat maronite est intéressant car il montre que **les évêques maronites furent dépourvus de siège géographique**, avant que Rome (la vraie !) n'intervienne pour fixer des sièges locaux après le XVI^e siècle. Par ailleurs, ce patriarcat connu également en 1737, au Liban, un **concile régional** afin de latiniser cette Eglise.

Dans une telle structure patriarcale le poids de la FSSPX absorbée serait prépondérant, le patriarcat inclurait également la FSSPX, l'ICSR, le couvent d'Avrillé, le monastère du Barroux et les différentes autres communautés de la Tradition.

La création d'un "**Patriarcat Tridentin**" pour la Tradition fournirait ainsi un **habile camouflage à la réalité de l'apostasie** que constituerait la signature de Mgr Fellay avec la Rome apostate des abbés Ratzinger et Hoyos.

Cette structure **qui aurait pour but de séduire les abbés de la FSSPX** serait un leurre et un piège machiavélique.

Elle établirait (enfin ! après tant d'efforts !), le contrôle juridique de la Rome apostate sur l'œuvre de Mgr Lefebvre, en en prenant le contrôle matériel des biens et de sa hiérarchie.

Cette structure du **patriarcat**, permettrait à la Rome actuelle devenue « **Bête de la terre** » (« qui fait adorer à tous la *Bête de la Mer* » que constitue le Mondialisme) du chapitre XIII de l'Apocalypse de Saint Jean, **de faire procéder à des sacres et à des ordinations sacerdotales sacramentellement invalides.**

Le patriarche, pour lequel Rome veillerait à ce qu'il soit un évêque sacramentellement invalide, et donc ne disposant plus en réalité ni de la plénitude des pouvoirs sacramentels catholiques, ni de la Succession Apostolique véritable, (comme c'est le cas des abbés Ratzinger et Hoyos), procéderait dès lors, dans cette nouvelle structure, à des sacres d'évêques dans le rite traditionnel qui seraient devenus *ipso facto* des sacres invalides du fait que ce patriarche consécrateur serait lui-même dépourvu de la plénitude des Sains Ordres catholiques.

Par voie de conséquence, il en irait de même pour toutes les ordinations sacerdotales qui, bien que réalisées selon le véritable rite catholique immuable, deviendraient invalides du fait de l'invalidité sacramentelle des sacres des nouveaux évêques qui les ordonneraient dans cette nouvelle structure.

De fait, ce processus a déjà commencé à la Fraternité Saint-Pierre : Elle est désormais composée de laïcs très pieux en soutane qui croient dire la messe de Saint Pie V, et qui ne font que lire le missel ! Le plan historique anglicano-rosiscrucien de l'« Opération Rampolla » se poursuivrait ainsi triomphalement pour l'éradication progressive mais définitive du Sacerdoce catholique.

⁹ <http://ireland.sspcx.net/monthlyletters/2006/february06.htm>

A partir du contrôle de Rome sur cette nouvelle structure patriarcale, les abbés de la FSSPX se verraient, au bout d'un certain temps, par des purges, des menaces, des chantages et des vexations interdire toute critique de Vatican II. C'est ainsi que les usurpateurs ont procédé dans l'Eglise après avoir usurpé le siège de Saint Pierre et après avoir convoqué le concile Vatican II. Ils ont tout détruits. Des prêtres et des évêques fidèles sont morts de chagrin **en voyant s'accomplir sous leurs yeux, au nom de l'autorité (apparente)**, la destruction de l'Eglise catholique.

Comme d'habitude, ceux qui vont signer ne seront pas nécessairement ceux qui dirigeront ensuite.

En effet, le putsch des 16 abbés, en coordination avec Rome, a montré que, **dix ans après avoir donné une certaine autonomie à la Fraternité Saint-Pierre, celle-ci a été reprise directement en main par la Rome des antichrists.**

L'Eglise catholique syriaque, par exemple, participe aux Journées Mondiales de la Jeunesse¹⁰, comme la Fraternité Saint-Pierre. Ce fait démontre que son statut de *patriarcat* ne la protège nullement de la participation à l'apostasie publique.

Un dignitaire de l'Eglise maronite a récemment déclaré que les rites de son Eglise sont actuellement en révision pour une « réforme liturgique ». Il s'agit, selon lui, de gommer la « latinisation » intervenue depuis le concile maronite de 1737. **Nous constatons que les révolutionnaires sont patients et ils savent attendre quarante ans pour parvenir à leurs fins. L'exemple de Campos a montré qu'une seule année peut suffire.**

¹⁰ <http://www.clubsyriaque.org/jmj2005.html>

C. Ou retour au combat de Mgr Lefebvre ?

Quand Mgr Fellay et les trois autres évêques prendront-ils, dans la fidélité à Mgr Lefebvre, une position claire de refus de tout accord avec les abbés Ratzinger et Hoyos et avec la Rome apostate comme Mgr Lefebvre le conseillait ?

Ce qui concrétiserait purement et simplement ce que disait **Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger** : « Nous ne pouvons pas collaborer », **et d'autre part, rejette-rait le tentateur avec ses œuvres et ses pompes dans ce piège du patriarcat.**

En ces heures décisives où se joue l'avenir de la tradition, à quelques jours de l'Annonciation, nous recommandons ces intentions de prières ainsi que la continuité de l'épiscopat, du sacerdoce catholique, du canal de la grâce pour le salut des âmes, à Notre-Dame de La Salette, qui pleurerait en révélant à Mélanie que Rome perdrait la foi, serait le siège de l'Antéchrist, que l'Eglise serait éclipsée.

Abbé Michel Marchiset

Afin de nous souvenir de l'esprit du combat de Mgr Lefebvre nous citons ci-dessous, cinq textes du prélat. Ceux-ci qui nous permettent de mieux comprendre la situation et de poser cette question : Quelque chose a-t-il changé depuis la date de leur rédaction ?

I. La lettre aux futurs Evêques.

Adveniat Regnum

à Messieurs les abbés Williamson, Tissier de Mallerais, Fellay et de Galarreta

Bien chers amis,

La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "*Regnavit a ligno Deus*", et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés.

Ainsi apparaît avec évidence la **nécessité absolue** de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que "*Son Règne arrive*"

La corruption de la sainte Messe a amené la corruption du sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de **la Rome antichrist**.

Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son **œuvre destructrice** du Règne de Notre-Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois **contraint par la Providence divine** de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est pourquoi, **convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre-Seigneur**, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances.

Je vous conférerai cette grâce, **confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique** en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme.

Le but principal de cette transmission est de conférer la grâce de l'ordre sacerdotal pour la continuation du vrai Sacrifice de la Sainte Messe et pour conférer la grâce du sacrement de confirmation aux enfants et aux fidèles qui vous la demandent.

Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, **dans la foi catholique INTEGRALE**, exprimée dans les symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre-Seigneur arrive.

Enfin, je vous conjure de demeurer attachés à la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, de demeurer profondément unis entre vous, soumis à son Supérieur Général **dans la foi catholique de toujours**, vous souvenant de cette parole de Saint Paul aux Galates (I, 8 et 9) "*sed licet nos aut angelus de caeli evangelizet vobis praeterquam quod evangeli-zavimus vobis, anathema sit. Sicut praedicimus et nunc iterum dico : si quis evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema sit.*"

Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ Jésus, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai Sacrifice de la Messe, au vrai et saint Sacerdoce de Notre-Seigneur pour le triomphe et la gloire de Jésus au Ciel et sur la terre, pour le salut des âmes, pour le salut de mon âme.

En les Cœurs de Jésus et de Marie, je vous embrasse et vous bénis. Votre Père dans le Christ Jésus

Marcel LEFEBVRE, en la fête de saint Augustin, 29 août 1987

II. La lettre à l'abbé Tam, dernière lettre écrite par Mgr Lefebvre, son vrai testament spirituel

Présentation du premier numéro de la **DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'EGLISE**

Monsieur l'Abbé Giulio Tam, membre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, d'origine italienne, recevant quotidiennement l'Osservatore Romano, journal officiel de la Curie Romaine, a cru bon, pour l'information de ses confrères, de collectionner les passages les plus significatifs des discours du Pape et des autorités romaines sur les sujets les plus actuels.

Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au **"Siège d'iniquité"** prédit par Léon XIII, ou à **la perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à la Salette.

La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique**.

Cette dure et pénible réalité nous oblige en conscience à **organiser par nous-mêmes la défense et la protection de notre foi catholique**. Le fait d'être assis sur les sièges de l'autorité n'est plus, hélas ! une garantie de l'orthodoxie de la foi de ceux qui les occupent. **LE PAPE LUI-MEME DIFFUSE DESORMAIS SANS DISCONTINUER LES PRINCIPES D'UNE FAUSSE RELIGION, QUI A POUR RESULTAT UNE APOSTASIE GENERALE.**

Nous donnons donc ci-joint les textes, sans commentaires. Les lecteurs pourront juger par eux-mêmes, et par les textes des papes d'avant le Concile.

Cette lecture justifie amplement notre conduite pour l'entretien et la restauration du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa Sainte Mère sur la terre comme au Ciel.

Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **vrai** sacrifice, par la collation des **vrais** sacrements, par l'enseignement du **vrai** catéchisme, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes.

C'est auprès de ces **vrais** prêtres fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. Tout esprit de méfiance envers les prêtres qui méritent la confiance, diminue la solidité et la fermeté de la résistance contre les destructeurs de la foi.

Saint Jean termine son Apocalypse par cet appel "Veni Domine Jesu", Venez Seigneur Jésus, apparaissez enfin sur les nuées du Ciel, manifestez votre toute Puissance, que votre Règne soit universel et éternel.

Ecône, le 4 Mars 1991, Marcel Lefebvre

III. La Préface des nouveaux statuts de la FSSPX dans lequel Mgr Lefebvre exprime au mieux la mission de la FSSPX.

Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité!

Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Soeur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

IV. Conférence de Mgr Lefebvre avant les sacres. Se reporter à notre site Virgo.Maria : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-11/VM-2006-03-11-5-00-Conference_Mgr_Lefebvre_avant_les_sacres.htm

V. Conférence de Mgr Lefebvre à la retraite sacerdotale le 4 sept. 1987 à Ecône. Se reporter à l'annexe II ci-dessous.

Dans ces deux textes Mgr Lefebvre juge lucidement l'abbé Ratzinger, si bien qu'il n'y a que l'abbé Célier pour nous faire croire que l'abbé Ratzinger se serait converti en devenant Benoît XVI

Annexe I

L'exemple du Patriarcat de l'Eglise catholique syriaque

Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

<http://www.clubsyriaque.org/histoire.html>

L'Eglise Syrienne d'Antioche, comme toutes les Eglises Orientales, est de structure patriarcale. Son chef suprême porte le titre de "Patriarche d'Antioche, la ville de Dieu et de tout l'Orient".

Il est l'héritier direct et légitime de l'Eglise Apostolique d'Antioche, régie par le premier évêque martyr, saint Ignace. C'est pourquoi les Patriarches font précéder leur nom de celui d'Ignace, en signe de continuité apostolique.

Sa juridiction s'étend à tous les fidèles de rite syrien catholique du Moyen-Orient et dans la diaspora. Le Patriarche actuel est Sa Béatitude Ignace Pierre VIII ABDEL AHAD. Il est né en 1930 et a été élu en 2001. Il réside à Beyrouth au Liban depuis le 25 février 2001.

Extension de l'Eglise Syrienne d'Antioche

Les Syriens Catholiques sont aujourd'hui environ 150.000 dans le monde. Ils vivent principalement en Irak (42.000), en Syrie (26.000) et 55.000 d'entre eux vivent dans la diaspora.

L'Eglise Syrienne d'Antioche couvre tous les territoires de la Turquie actuelle, de la Syrie, du Liban, de la Palestine, de l'Irak, de l'Egypte et du Soudan.

Elle est constituée des Eparchies et Exarchats suivants :

1. L'Eparchie Patriarcale au Liban, qui a son siège à Beyrouth et qui s'étend à tout le Liban ;
2. Les quatre Eparchies de Syrie dont les sièges sont à Damas, Homs, Alep et Hassaké, qui sont de jeunes Eparchies très vivantes ;
3. Les deux Eparchies de l'Irak, dont les sièges sont respectivement à Bagdad et Mossoul et qui comprennent une bonne partie de nos fidèles ;
4. L'Exarchat Patriarcal de Bassorah et du Golfe ;
5. L'Eparchie du Caire, qui s'étend à toute l'Egypte et à laquelle se rattache l'Exarchat Patriarcal au Soudan ;
6. L'Exarchat Patriarcal de Jérusalem et Terre Sainte, qui couvre la Jordanie et la Palestine ;
7. L'exarchat Patriarcal de Turquie, qui a son siège à Istanbul.

A la suite des guerres et des situations instables, nos fidèles ont émigré un peu partout dans le monde, en particulier aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, au Venezuela, en Australie et aussi en Europe. En 1996 une Eparchie Syrienne Catholique a été fondée aux Etats-Unis.

Ainsi, en dehors du territoire Patriarcal, nous avons les formations suivantes :

1. L'Eparchie "Notre-Dame de la Délivrance" qui couvre les États-Unis et le Canada ;
2. L'Exarchat Pontifical au Venezuela où de nombreuses familles se sont établies, en particulier à Maracay ;
3. La Mission Syrienne Catholique du Brésil à Belo Horizonte ;
4. La Mission Syrienne Catholique d'Australie, ouverte dans les années 85 et en plein essor.
5. La Mission Syrienne Catholique de France à Paris, fondée au début du siècle, qui sert les familles installées en France.
6. La Procure Patriarcale près le Saint-Siège à Rome, fondée dès le début du siècle. Elle s'occupe des relations avec la Congrégation pour les Eglises Orientales et suit les séminaristes qui font leurs études à Rome, en servant les familles syriennes installées à Rome.

Sa Béatitude Mar Ignace Antoine II Hayek

Patriarche-Émérite des Syriaques catholiques, né le 14 Septembre 1910

Ordinations : Diaconat : 26 Septembre 1932 ; Sacerdoce : 10 Juin 1933 ; Épiscopat : 15 Août 1959 ; Patriarcat : 1968-1998

Mar Ignace Antoine II Hayek, Patriarche-honoraire
Le 133ième patriarche du saint et apostolique siège d'Antioche

Sa Béatitude Ignace Antoine II Hayek est né à Alep, en Syrie, le 14 Septembre 1910.

Il fit ses études primaires à l'école diocésaine d'Alep, et continua les études secondaires au Séminaire de Notre Dame de la Délivrance à Charfeh (Daroun-Harissa, Liban).

Il partit pour Rome de 1927 à 1933 afin de poursuivre des cours de Philosophie et de Théologie à l'Université de "Propaganda Fide".

Il obtenu un Doctorat en Philosophie et obtenu un diplôme en Théologie.

Il fut ordonné prêtre à Rome le 10 Juin 1933.

Il s'inscrit à l'institut des études Orientales en 1936, où il termina ses études de spécialisation et rédigea sa thèse en Italien: "Le relazioni della Chiesa Siro-Giacobita colla Santa Sede dal 1143 al 1656". Nous traduisons cela par : « La relation entre l'Église Syrienne Jacobite et le Saint-siège entre 1143 et 1656 ». Cette thèse fut traduite en plusieurs langues et figura dans les presses en 1985.

En 1937, Il fut à l'Apollinaire pour une durée d'une année, au cours de laquelle il poursuivit des cours de Droit.

Il retourne en 1937 à sa ville natale Alep et il exerça la fonction de Curé de Paroisse jusqu'en 1958.

Il s'adonnait simultanément à l'enseignement et à la direction de la Confrérie des ouvriers, aumônier de la Société de Catéchisme, et de Directeur de l'Orphelinat, membre du Tribunal ecclésiastique unifié, et aumônier de la Société de Bienfaisance. Au sein de cette même société, il desservit avec amour les quartiers défavorisés où se logés, dans des conditions critiques, les ouvriers et des réfugiés de guerre qui fuyaient de Turquie. En effet, la foi en l'homme et la défense des causes humanitaires n'ont jamais quitté SB Ignace Antoine II Hayek. Les conditions lamentables des ouvriers et des personnes déshérités, qui rappelle celle des bidonvilles, lui ont été une préoccupation de premier ordre.

Durant l'épiscopat de l'Archevêque Pierre Hindié, il fut nommé Vicaire Général du Diocèse d'Alep.

En 1959, il est élu Archevêque de cette ville par le Synode de la Communauté Syriacque Catholique et son sacrement eut lieu le 15 Août, à Charfeh (Daroun-Liban).

Il desservit le Diocèse d'Alep jusqu'au 10 Mars 1968.

Au cours de l'année 1968, il fut élu comme Patriarche de la communauté Syriacque Catholique, succédant ainsi au Patriarche-Cardinal Gabriel I Tappouni.

En tant qu'archevêque d'Alep, il a participa à toutes les sessions du Concile Vatican II.

Même avec le titre de Patriarche, il resta humble et est toujours fidèle à l'esprit premier de sa mission, être le bon pasteur pour ses paroissiens. Ses œuvres ont toujours remarquablement reflété ce tempérament.

Alors Archevêque d'Alep, il se donna corps et âme, pour voir élevée la nouvelle Cathédrale, incrustée comme une perle dans la couronne de la ville, d'après les plans de l'Architecte italien Lucio di Stefano.

A Beyrouth, la cathédrale de N.D. de l'Annonciation et l'Eglise de St. Behnam au Fanar, en style romain, virent le jour malgré la guerre et survécurent aux assauts des combattants.

Le Couvent de Notre Dame de la Délivrance à Charfeh (Daroun-Liban), à son bicentenaire, a vu les gigantesques travaux de restaurations modernes, sans rien perdre de son cachet ancien.

Avec courage et perspicacité il fonda les missions syriaques aux Etats-Unis d'Amérique, du Canada, en Australie, à Venezuela et au Suède. Il recréa la mission de Paris, et restaura la Procure à Rome.

Conforté d'avoir accompli une mission exceptionnelle, il prit sa révérence en octobre 1998.

Publications :

Dans le domaine pastoral et culturel, à part les divers et nombreux articles dans la revue diocésaine d'Alep et la revue "le Message des ouvriers chrétiens d'Alep", il publia un livre historique sur le Couvent de St. Ephrem Al-Raghem à Chbénie (Metn-Liban), et un autre sur le Couvent de St. Ephrem à Mardin (Turquie).

Il révisa tous les livres liturgiques du Rite Syriacque Catholique.

ANNEXE II

MGR LEFEBVRE : NOS RELATIONS AVEC "ROME"

CONFERENCE DONNEE A LA RETRAITE SACERDOTALE, LE 4 SEPTEMBRE 1987 A ÉCONE

ROME EST DANS L'APOSTASIE

Il nous faut tenir, absolument tenir, tenir envers et contre tout. Et alors, maintenant j'en arrive à ce qui vous intéresse sans doute davantage ; mais moi, je dis : **ROME A PERDU LA FOI**, mes chers amis. **ROME EST DANS L'APOSTASIE**. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. **C'EST LA VERITE. ROME EST DANS L'APOSTASIE**. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, **il a quitté l'église, ILS ONT QUITTE L'ÉGLISE, ILS QUITTENT L'ÉGLISE. C'EST SUR, SUR, SUR.**

ON NE PEUT PAS S'ENTENDRE

Je l'ai résumé **au cardinal Ratzinger** en quelques mots, n'est-ce pas, parce que c'est difficile de résumer toute cette situation ; mais je lui ai dit :

"Éminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, si vous nous accordez de continuer les séminaires et la Fraternité, comme nous le faisons maintenant, nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, parce que nous travaillons dans deux directions diamétralement opposées : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l'Église, et nous, nous travaillons à la christianisation. On ne peut pas s'entendre".

Alors, je lui ai dit :

"Pour nous, le Christ c'est tout ; Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est tout, c'est notre vie. L'Église, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est Son épouse mystique. Le prêtre, c'est un autre Christ ; sa messe, c'est le sacrifice de Jésus-Christ et le triomphe de Jésus-Christ par la croix. Notre séminaire : on y apprend à aimer le Christ, et on est tout tendu vers le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre apostolat, c'est le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que nous sommes. Et vous, vous faites le contraire. Vous venez de me dire que la société ne doit pas être chrétienne, ne peut pas être chrétienne ; que c'est contre sa nature ! Vous venez de vouloir me prouver que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés ! Et vous voulez prouver que la conscience humaine est libre vis-à-vis de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! – "Il faut leur laisser la liberté et un espace social autonome", comme vous dites. C'est la déchristianisation. Eh bien nous, nous sommes pour la christianisation".

Voilà. **On ne peut pas s'entendre**. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. **On ne peut pas suivre ces gens-là.**

La divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ contre l'œcuménisme et la liberté religieuse

C'EST L'APOSTASIE.

ILS NE CROIENT PLUS A LA DIVINITE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI DOIT REGNER.

Pourquoi ? Parce que cela va contre l'œcuménisme. Voilà. Cela va contre la liberté religieuse et contre l'œcuménisme. La liberté religieuse, l'œcuménisme, cela se touche, c'est la même chose.

Parce que si la société est chrétienne, si Notre-Seigneur règne sur la société, alors, comment est-ce que l'on va pouvoir être bien avec les juifs, avec les protestants, avec les musulmans, avec les bouddhistes, etc. ? On ne peut plus faire d'œcuménisme, ce n'est plus possible. Si l'on met Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Sa croix, qui doit régner sur la société, c'est fini, ce n'est plus possible. Alors, cachons la croix de Jésus-Christ, cachons Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne parlons plus de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la société, la société multireligieuse, pluraliste, etc. **Non, ce n'est pas possible, pas possible !**

De même, la personnalité humaine libre, n'est-ce pas, on la déchristianise aussi. Alors qu'elle doit croire – elle n'est pas libre – elle doit croire, sinon elle est condamnée. C'est Notre-Seigneur qui l'a dit. C'est vrai ou ce n'est pas vrai, cela ? Alors, si elle doit croire, elle n'est plus libre.

"La liberté de la conscience, l'espace social autonome" : voilà leurs grands mots. Qu'est-ce que cela veut dire ? Espace social autonome pour tous les sentiments religieux et les idées religieuses

que l'homme peut concevoir dans sa conscience. Je vous demande un peu. Évidemment, derrière cela, il y a la moralité qui suit. Il n'y a pas seulement les idées ; derrière les idées, évidemment, il y a l'immoralité qui vient avec tout ça.

Alors, liberté, espace social autonome... Jusqu'où cela va, l'espace social autonome ? "Jusqu'à l'ordre public". Si cela ne dérange pas l'ordre public, alors, on est libre, la société n'a rien à y voir. **C'est inconcevable, inconcevable.**

LE SACRE DES ROIS "UNE PERIODE EXCEPTIONNELLE ET ANORMALE"

Cela, **il me l'a dit le 14 juillet, il a commencé par ça.** Par vouloir me prouver que l'État ne devait pas avoir de religion. Et que c'est dans sa nature.

Alors, je lui ai dit : *"Mais enfin, il y a quinze siècles d'Église qui s'inscrivent contre ce que vous dites, Éminence, voyons ! tout de même. Et le sacre des rois, qu'est-ce que c'était que le sacre des rois et des princes ? Sinon supplier, demander à Dieu de leur donner la foi catholique, de leur donner la force de garder la foi catholique dans leurs pays, d'étendre les mœurs chrétiennes, les vertus chrétiennes, de défendre l'Église contre ses ennemis, etc. C'était tout le sacre du roi. On lui donnait l'épée, pourquoi ? Pour défendre (la chrétienté) contre les ennemis de la foi".*

- Ah, mais cela, c'est une période exceptionnelle et anormale.

- Ça alors, quinze siècles !... c'est pas mal.

- C'est anormal. Nous, nous rattachons à l'Évangile.

Se rattacher à l'Évangile, je vous demande un peu, c'est facile à dire. C'est absolument faux. Comme si saint Paul n'avait pas dit : *"Oportet illum regnare"*, "il faut qu'il règne". Tout est pour le règne de Notre-Seigneur dans l'Évangile, voyons. Enfin, quand même ! Ou bien alors, il n'y a plus d'Évangile. **C'est incroyable, incroyable !**

Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible.

LA REPONSE AUX DUBIA EST PLUS GRAVE QU'ASSISE

Alors, évidemment, ils ont été un peu effrayés par le sermon du 29 juin. Il m'en a parlé, il l'a lu par conséquent, il l'a écouté en tout cas sur une cassette, je suppose. Et alors, **il m'a dit :**

"Comment se fait-il que vous trouviez que la réponse aux objections que vous avez envoyées pour la liberté religieuse, notre réponse, est plus grave qu'Assise ? Vous dites que c'est plus dangereux qu'Assise".

J'ai dit :

*"Évidemment ! C'est toujours plus grave d'adhérer à un principe que de faire un simple acte. C'est le principe qui est à la source de tous les actes, qui est à la source de l'action et, par conséquent, avec un principe comme celui du libéralisme et de la liberté religieuse, eh bien, c'est cela qui vous fait faire l'œcuménisme, c'est ça qui vous fait faire la laïcité des États, n'est-ce pas, qui réclame la laïcité des États, et ainsi de suite. Alors, c'est bien plus grave. **ASSISE, C'EST TRES GRAVE, C'EST UNE APOSTASIE**, mais c'était un fait, un acte ; ce n'est pas un principe, c'est le résultat d'un principe".*

UN VISITEUR POUR NOUS CONTRAINDRE A LES SUIVRE

Alors, vous savez que le 28 juillet, **il m'a envoyé une lettre pour faire des propositions, soi-disant des propositions concrètes.**

Moi, j'ai toujours demandé qu'ils nous envoient un visiteur, qu'ils envoient, si possible, quelqu'un qui vienne voir, qui vienne se rendre compte, quelqu'un qui vienne pour parler tout simplement, pour voir, constater un peu ce que nous faisons, sans juger, sans porter de jugement, sans prendre de décisions.

Mais cela, ils ne le veulent pas. Ils veulent bien envoyer un visiteur, mais à la condition qu'il ait des pouvoirs très importants. Or, cela est inadmissible. Pouvoirs très importants pour nous contraindre à les suivre.

Ils veulent bien nous donner un évêque, ils veulent bien nous donner la liturgie de 1962 (les quatre livres liturgiques de 1962), ils veulent bien nous donner une certaine autonomie, comme ils mettent dans la lettre... – je pense que beaucoup d'entre vous peut-être déjà en ont eu connaissance :

Le Saint-Siège est disposé à concéder à la Fraternité sa juste autonomie et à lui garantir la continuité de la liturgie selon les livres liturgiques en vigueur dans l'Église en 1962, le droit de former des séminaristes dans des séminaires propres, selon le charisme particulier de la Fraternité, l'ordination

sacerdotale des candidats au sacerdoce sous la responsabilité que, jusqu'à nouvelle décision, assumera le cardinal visiteur...

Ah ! voyez : "l'ordination sacerdotale des candidats au sacerdoce" ; nous ne pourrons plus rien dire, ni le Supérieur général, ni moi-même, ni personne, ni le supérieur du séminaire n'aura plus rien à dire sur les ordinations sacerdotales. C'est le cardinal visiteur qui en prend la responsabilité.

... En attendant l'approbation de la structure juridique définitive de la Fraternité, le cardinal visiteur se portera garant de l'orthodoxie de l'enseignement dans les séminaires, (quelle orthodoxie, je vous demande un peu, avec ce qu'ils enseignent, ce n'est pas possible !), de l'esprit ecclésial et de l'unité avec le Saint-Siège.

Qu'est-ce qui nous reste ? Il ne nous reste plus qu'à fermer le séminaire ! Vous pensez bien : "orthodoxie, esprit ecclésial, unité avec le Saint-Siège", il faut traduire cela par : "Suivez-nous ! Allez, pas d'histoires".

Ce n'est pas difficile pour le cardinal visiteur de demander aux séminaristes :

"Écoutez, maintenant, voyez-vous, les choses vont s'arranger entre la Fraternité et le Saint-Siège. Par conséquent, il y aura des relations normales entre les évêques et la Fraternité, là où seront les prieurés. Évidemment, vous aurez l'autorisation de dire la messe de saint Pie V, c'est entendu ; mais si votre évêque vous invite à concélébrer avec lui pour la fête patronale du diocèse, avec la messe nouvelle bien sûr, vous n'allez pas lui refuser".

- Ah non, moi, je ne dis pas la messe nouvelle !

- Ah, bien, mon cher ami, vous attendrez pour votre ordination.

Ce n'est pas compliqué. Cela, c'est sûr.

Ensuite : "J'espère que vous êtes bien d'accord pour accepter le Concile dans son ensemble ?

- Ah, pas la liberté religieuse, ce n'est pas possible!

- Mon cher ami, vous attendrez votre ordination aussi".

CE N'EST PAS POSSIBLE

Ce n'est pas possible, c'est clair. Au lieu de s'adresser à moi pour demander une signature au nom de toute la Fraternité, il va s'adresser maintenant aux candidats au sacerdoce, il va les éplucher, n'est-ce pas.

Et encore : "l'orthodoxie de l'enseignement dans les séminaires". Donc, il va vérifier dans les séminaires, il va pouvoir interroger tous les séminaristes pour savoir ce que chaque séminariste pense ; et alors, à l'avance, déjà imposer des lignes, des limites, renvoyer, etc.

Ce n'est pas possible, nous ne sommes plus les maîtres.

Alors le cardinal Oddi me téléphone, il y a trois jours, et il me dit : "Alors, j'espère que vous allez accepter les propositions du Saint-Siège". J'ai dit : "Sûrement pas !" ; j'ai dit : "Sûrement pas ; pas un cardinal, comme ça, **qui va venir comme visiteur et qui aura tous les pouvoirs**. Cela n'est pas possible, voyons, quand même. Pour qui nous prend-on ? Non, ce n'est pas possible. Nous voulons bien un visiteur, et surtout si c'est vous, Éminence, on vous recevra avec beaucoup de sympathie". Il a rigolé, il a dit : "Oui, je ne pense pas que l'on vous enverra le cardinal Garrone !"

- "Surtout acceptez, acceptez ! Il faut accepter" ! Alors, lui, vous savez comment il est... rondet ! je crois qu'il est de Piacenza, ou quelque chose comme ça. Alors, c'est déjà un peu... ce n'est pas le midi de l'Italie, mais enfin, bon, c'est... ce n'est pas dans le nord. Alors, c'est lui qui me disait, n'est-ce pas : "Mais, Mgr, signez, signez ! puis vous ferez ce que vous voudrez après". Avec un cardinal comme cela, qu'est-ce que vous voulez faire ?

MINIMISER ET MAGNIFIER

Et puis je le (le visiteur) vois d'ici, je le vois au milieu de nous, et avec de petits groupes, il va aller se promener avec des séminaristes : "Mais vous exagérez les difficultés. Mais voyons, le Concile : mais vous prenez ce que vous voulez, il ne faut pas comprendre le Concile à la lettre... mais ceci, mais cela..." Minimiser, minimiser, minimiser nos difficultés, n'est-ce pas, minimiser notre résistance. "Mais la liturgie, la liturgie... : puisqu'on vous accorde la messe de saint Pie V, vous pouvez quand même bien dire une fois de temps en temps la messe nouvelle. Elle n'est pas hérétique. Elle n'est pas schismatique. Il ne faut pas exagérer". Minimiser, minimiser ; et puis, au contraire, magnifier ce que le Saint-Siège va nous donner : "Il faut s'entendre... Qu'est-ce que vous attendez ? Il ne faut pas être comme cela avec des catégories et un esprit difficile".

FAITES CONFIANCE

Alors,

... au cours de cette période, le cardinal visiteur décidera également de **l'admission des séminaristes au sacerdoce (c'est en toutes lettres, vous voyez)**, en tenant compte de l'avis des supérieurs compétents.

Bon. Mais ce n'est pas sûr

Voilà. Vous voyez : ils sont prêts à envoyer un cardinal visiteur, "dans le but de trouver une formule juridique conforme aux normes du droit canon actuellement en vigueur".

Donc, évidemment, nous pourrions demander un cardinal visiteur sans pouvoirs. Cela, je ne sais pas s'ils en seraient d'accord.

Mais, même s'ils sont d'accord pour cela, j'ai très peur que ce cardinal visiteur, s'il est un peu habile, se présente comme un conciliateur et arrive, je dirai, à influencer les esprits et à finir par nous diviser. Pourquoi ? Parce qu'il va tellement bien s'y prendre pour expliquer : "*Mais Rome, mais Rome, mais Rome... ; vous savez, il n'y a pas de danger. Il ne faut pas avoir peur. Faites confiance*". Alors bon, il y en a qui vont dire : "*Pourquoi pas, pourquoi pas ?*" D'autres diront : Attention, attention, prenons garde derrière tout cela, on sait très bien comment ça s'est déjà passé. On sait très bien comment cela s'est passé à Fontgombault. On sait très bien comment cela s'est passé chez Dom Augustin. On sait très bien comment cela s'est passé avec les séminaristes qui sont partis et auxquels ils ont promis monts et merveilles, quand ils sont allés à Rome, et puis ensuite : "*Allez-vous-en dans les différents séminaires, et laissez-nous en paix avec la messe de saint Pie V*".

LEUR BUT, C'EST D'EN FINIR AVEC LA TRADITION

C'est comme cela. Partout, **ils ont toujours leur même but, on le sent bien, c'est d'en finir avec la Tradition, d'en finir avec cette messe de saint Pie V. Alors, on la donne un petit peu, mais à la condition que l'on accepte l'autre. Et puis, tout doucement on ramène à l'autre. C'est comme cela.**

Alors, il n'y a pas de raison qu'ils ne fassent pas cela avec nous, pas de raison. Nous sommes un morceau un peu plus gros à avaler, un peu plus dur, mais le but est le même pour eux. C'est la même chose.

Voyez : on nous appâte avec la liturgie, avec le séminaire "selon notre charisme", etc. Mais toujours : **"Soumission au Saint-Siège, unité avec le Saint-Siège, esprit ecclésial !"** C'est clair. Et cela, ils le répètent au moins quatre ou cinq fois dans la lettre. C'est clair, ce n'est pas possible.

Ils le mettent tout de suite au début, parce qu'ils refusent, bien sûr :

*Le Saint-Siège ne peut accorder des auxiliaires à la Fraternité sans que celle-ci soit dotée d'une structure juridique adéquate et sans que ses rapports avec ce même Siège apostolique soient bien réglés au préalable. (...) En raison de l'institution divine de l'Église, une telle situation juridique comporte **nécessairement révérence et obéissance** de la part des supérieurs et des membres de la Fraternité à l'égard du successeur de Pierre, le Vicaire du Christ. Dans les limites de cette obéissance et dans le cadre des normes canoniques, le Saint-Siège est disposé à concéder, etc.*

NOUS AVONS AFFAIRE A DES GENS QUI N'ONT PLUS L'ESPRIT CATHOLIQUE

Vous voyez tout de suite ce cadre dans lequel ils veulent nous enfermer, c'est clair. Personnellement, je ne crois pas que ce soit possible. Et, vraiment, **JE CROIS QUE NOUS AVONS AFFAIRE A DES GENS QUI N'ONT PLUS L'ESPRIT CATHOLIQUE, QUI N'ONT PLUS L'ESPRIT CATHOLIQUE.**

Alors, c'est un mystère, un mystère inconcevable, invraisemblable. Mais il y a sûrement une clé à ce mystère. Quand le saurons-nous, quand la verrons-nous ? Quand saurons-nous ce qu'il y a derrière cela ? Je n'en sais rien. Mais en tout cas, il y a quelque chose, ce n'est pas possible autrement. Que celui qui est assis sur la chaire de Pierre ait fait Assise : inconcevable ! Qu'il ait encore envoyé cette année à Kyoto, là-bas, au Japon, au parlement des religions, une délégation représentant Notre-Seigneur, représentant l'Église catholique, quand même ! Notre-Seigneur, le Vicaire du Christ, eh bien, qui a été mis le quatrième, au quatrième rang parmi les religions. Enfin ! vous croyez que celui qui fait cela, celui qui accepte cela, croit encore à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

Et personne ne dit rien. Et personne n'élève la voix. Et aucun cardinal n'élève la voix. Et tout le monde se tait. Et toute la Curie romaine est derrière tout cela. C'est l'abomination, vraiment l'abomination.

Notre-Seigneur au milieu de ces païens, des païens ! Les Japonais sont des païens, ils adorent des divinités païennes, vraiment. Enfin, il en va de même, d'ailleurs, pour les autres, il ne faut pas se faire d'illusions ; mais enfin, là, ce sont spécifiquement des idoles, ils adorent des idoles.

L'ELOIGNEMENT DE ROME DE LA TRADITION

Oh ! non, non, cela n'est pas possible, cela n'est pas possible. Alors, je pense que plus cela va... Moi, je vous avoue que j'avais toujours beaucoup prié pour que Notre-Seigneur nous montre ou le retour de Rome à la Tradition, ou l'aggravation, l'éloignement de Rome de la Tradition, pour que cela soit plus clair, pour que nos décisions soient plus faciles, parce que cela n'est pas facile de prendre des décisions maintenant dans des conditions pareilles.

Or, il est clair que les circonstances, actuellement, eh bien, montrent que c'est l'éloignement de l'Église qui est maintenant caractérisé, bien plus qu'il y a un an ou deux. Bien plus. Bien plus.

Cette réponse aux objections¹¹, n'est-ce pas, qui déchristianise la société *par sa définition* : ce n'est pas une tolérance, ce n'est pas simplement une tolérance de la société. (Bon. La société est païenne, on tolère, mais elle devrait être chrétienne, elle devrait être soumise à Notre-Seigneur, etc.) Non, non, non, c'est sa définition. C'est désormais une chose par nature : **la société n'est pas chrétienne, ne doit pas être chrétienne. Elle ne doit pas être religieuse. C'est invraisemblable !**

EXCOMMUNIE PAR DES ANTI-CHRIST

Alors, (du fait de) cette déchristianisation, **JE PENSE QUE L'ON PEUT DIRE QUE CES PERSONNES QUI OCCUPENT ROME AUJOURD'HUI SONT DES ANTI-CHRIST.** Je ne dis pas Antéchrist, je dis anti-Christ, comme le dit saint Jean. "Déjà, l'anti-Christ sévit de notre temps", dit saint Jean dans sa première lettre. L'anti-Christ, des anti-Christ. **ILS SONT ANTI-CHRIST, C'EST SUR, ABSOLUMENT CERTAIN.** Alors, devant une situation comme celle-là, je crois que nous n'avons pas à nous préoccuper des réactions de ces gens-là, qui, nécessairement, sont contre nous. Comme je l'ai dit au cardinal : **"NOUS SOMMES TOUT POUR LE CHRIST ET EUX, ILS SONT CONTRE LE CHRIST. COMMENT VOULEZ-VOUS QUE L'ON PUISSE S'ENTENDRE ?"**

Alors, eux nous condamnent parce qu'on ne veut pas les suivre. Donc, on peut résumer la situation en disant : "Si vous faites des évêques, vous serez excommunié". **OUI, JE SERAI EXCOMMUNIE.**

MAIS EXCOMMUNIE PAR QUI ET POURQUOI ?

EXCOMMUNIE PAR CEUX QUI SONT DES ANTI-CHRIST, QUI N'ONT PLUS L'ESPRIT CATHOLIQUE.

Et nous sommes condamnés pourquoi ?

Parce que nous voulons rester catholiques. C'est vraiment la raison pour laquelle nous sommes poursuivis, c'est parce que nous voulons rester catholiques. Nous sommes poursuivis parce que nous voulons garder la messe catholique, **parce que nous voulons garder la foi catholique, parce que nous voulons garder le sacerdoce catholique.** Nous sommes poursuivis à cause de cela.

C'est sûr, c'est clair, n'est-ce pas : tous ceux qui ont été poursuivis, tous les curés qui ont été chassés de leurs paroisses, tous les prêtres de Campos qui sont poursuivis, persécutés, pourquoi sont-ils poursuivis ? A cause de la messe, la messe justement ancienne qui est le triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix, qui règne par Sa croix ; qui est la manifestation du règne de Notre-Seigneur sur la société, pas seulement sur les familles et les individus, mais sur la société aussi : toute la société réunie autour de l'autel, proclamant la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ par Sa croix, par Son sacrifice.

De cela, on n'en veut plus. Évidemment, pour les protestants, c'est un blasphème. Alors, **pour faire plaisir aux protestants, on a déchristianisé la messe.** Elle est pratiquement déchristianisée, cela devient maintenant une assemblée, une eucharistie, un repas, un partage, une communion, et tout ce que vous voudrez. Mais **ce n'est plus le Christ qui règne, ce n'est plus le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rédempteur et propitiatoire.**

C'est affreux de penser à cette situation. C'est un grand mystère, c'est sûr. Alors, qu'il y en ait parmi vous qui tremblent un petit peu à la pensée que si l'on faisait des évêques, on serait excommuniés, et tout cela... Mais enfin, il faut se placer dans la situation telle qu'elle est actuellement.

¹¹ Il s'agit de la réponse de Rome aux *dubia* présentés par Mgr Lefebvre.

"IL FAUT DEMANDER AU PAPE"

Alors, on dira, puisque le pape existe, il faut demander au pape. Je lui ai demandé, puisqu'il me répond. Il me répond : "*Non*". Il m'a répondu. Je lui ai demandé des auxiliaires. Il me dit non, on ne peut pas vous en accorder.

Pourquoi ? Quelle est la volonté du pape en disant non ? Quelle est sa pensée ? **"On ne veut plus de Tradition. La Tradition, c'est fini. Il faut bien que la Fraternité, que Mgr Lefebvre comprennent que, cela, c'est terminé, on n'en veut plus. Alors, qu'ils ne viennent pas nous demander maintenant de faire des évêques qui vont continuer la Tradition. Cela n'est pas possible"**.

Alors, bien sûr, je sais bien que les principes demeurent et que même les circonstances ne peuvent pas supprimer les principes. On va dire : "*Mais enfin, c'est le pape qui doit nommer les évêques, c'est le pape qui a juridiction sur les évêques, c'est le pape qui doit donner la mission canonique aux évêques, donc l'apostolicité aux évêques, etc.*" Je suis absolument d'accord. Je sais bien ; on peut apporter un livre entier de citations de Pères, de docteurs, de théologiens pour prouver cela. C'est tout à fait certain.

Mais je pense qu'il faut quand même distinguer entre les principes qui demeurent et auxquels nous devons adhérer, et puis la pratique qui a été suivie, historiquement, au cours de l'histoire. La concrétisation de ces principes a été très diverse. Et elle est encore, même maintenant, très diverse, suivant qu'il s'agit des Orientaux, qu'il s'agit de telle église orientale, patriarcale, et ainsi de suite. Elle est encore diverse de notre temps ; mais elle l'était encore bien plus autrefois, surtout dans les premiers siècles.

ON NE PEUT RIEN FAIRE QUAND MEME CONTRE LE PAPE

On dira : "*Cela ne vous dispense pas, même si les circonstances maintenant sont telles, cela ne vous dispense pas... On ne peut rien faire, quand même contre le pape*".

Alors, je réponds : Contre le pape qui agit en catholique, c'est vrai, on ne peut pas s'opposer à un pape qui, pour continuer l'œuvre de l'Eglise, nous refuserait des auxiliaires. Bien. Mais contre **UN PAPE QUI DEMOLIT L'ÉGLISE, QUI EST PRATIQUEMENT UN APOSTAT, ET QUI VEUT NOUS RENDRE APOSTATS**, alors je vous demande : qu'est-ce qu'il faut faire ? Faut-il renoncer à la continuité de cette œuvre d'Eglise pour faire plaisir à quelqu'un qui ne veut plus de la Tradition, qui ne veut plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne publiquement, **QUI NOUS CONDUIT A L'APOSTASIE ?**

C'est ce que j'ai dit au cardinal Ratzinger. Parce qu'il m'a dit : "*Mais enfin, le pape est infaillible ! Vous ne pouvez quand même pas vous dresser comme cela contre le pape ! Vous allez être excommunié !*"

J'ai dit : "*Infaillible, infaillible, entendons-nous ; l'infaillibilité est très restreinte. Mais je pense qu'il n'est pas contre les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ que le pape, éventuellement, puisse, par une pastorale désordonnée, par une fausse pastorale, emmener les catholiques vers l'apostasie*". J'ai dit : "*Ce n'est pas impossible cela. Il n'a jamais été dit que le pape ne ferait pas de choses qui sont contraires au bien de l'Eglise*".

Or, c'est le cas maintenant. Le pape fait une pastorale qui emmène les peuples dans l'apostasie. Cela est clair ; c'est absolument certain.

On ne peut pas s'imaginer le mal qu'a fait Assise dans les âmes... Incalculable, incalculable. **Même parmi nos traditionalistes. Beaucoup ne croient plus à l'unicité de la religion.** Ils croient vraiment que tout le monde peut se sauver par sa religion. Pas de problème. Et cela, c'est la faute du pape.

Par cet exemple - ils ont vu cela, n'est-ce pas -, ils sont vraiment trompés ; par cette prière, prière "pour la paix"... On nous dit : "Ils prient pour la paix, pensez donc, toutes ces religions ; c'est la première fois que l'on voit une chose comme celle-là, toutes ces religions réunies ; mais, regardez : quelle charité !..."

ILS N'ONT PLUS LA NOTION DE LA VERITE, ILS N'ONT PLUS LA NOTION DE LA VRAIE RELIGION.

"LE PAPE A ETE UN PEU CHOQUE PAR VOTRE DESSIN"

Alors, **le cardinal Ratzinger** m'a dit : "*Vous savez, le pape, il a quand même été un peu choqué par votre dessin...*" (C'est donc qu'il l'a vu !).

J'ai dit : "*Si seulement cela peut sauver son âme, ce sera déjà quelque chose. Si seulement il peut sauver son âme*".

Mais, c'est vrai, qu'est-ce que vous voulez, il a été choqué ; c'est peut-être cela qui l'a fait réfléchir un petit peu et pour cela qu'il a fait moins de tam-tam autour de leur réunion de Kyoto. On n'en a

presque pas parlé dans les journaux. Et pourtant elle a eu lieu, puisqu'il en a parlé à l'Angélus, je ne sais pas à quel Angélus sur la place Saint-Pierre. Il en a parlé, donc c'est que cela a bien eu lieu. Cela est passé inaperçu. Personnellement, je n'ai rien vu nulle part. Je ne sais pas si vous avez vu quelque chose mais, moi, je n'ai rien vu nulle part de cette réunion. Réunion qui est aussi abominable que celle d'Assise. C'est la même chose, c'est la répétition. Pour Assise, Dieu sait si l'on en a parlé dans le monde entier, n'est-ce pas. Mais là, qui sait tout de même s'il n'a pas réfléchi un petit peu et si nos remontrances, nos réclamations, nos supplications ne sont pas arrivées à ébranler un tout petit peu le Saint-Père ? Je n'en sais rien, je ne veux pas nous donner plus d'importance que nous n'en avons, mais, en tout cas, il est certain qu'il y a eu une grande différence entre ces deux manifestations, au moins pour la presse et pour la publicité.

A ROME, ILS SONT EMUS

Je pense qu'à Rome, ils sont émus, bien sûr. J'ai bien remarqué que **le cardinal Ratzinger** était un peu ému par cette éventualité de sacre d'évêques. Il a alerté beaucoup de monde, n'est-ce pas. Je crois qu'il a dû... je me demande si cette lettre n'a pas été envoyée même à tous les cardinaux et à tous les évêques. Parce que, pour que j'aie reçu une lettre d'un cardinal du Vietnam, je vous demande un peu, au sujet de la lettre que m'envoie **le cardinal Ratzinger**..., et puis une lettre de Mgr Mamie, dont vous avez sûrement entendu parlé.

Il est charitable, Mgr Mamie. Il a bon cœur. Alors, il m'a écrit : *"Mgr, je vous renouvelle la demande que je vous avais faite il y a dix ans"* et il m'envoie le double de la lettre qu'il m'avait envoyée il y a dix ans, en 1977, au moment des grands événements. Il me disait déjà en 1977 : *"Mais, Mgr, soyez donc humble, soyez donc généreux, ayez donc un grand cœur. **Remettez toutes vos œuvres dans les mains du pape. C'est ce que vous avez de mieux à faire. Ne soyez pas attaché à ce que vous faites. Donnez tout à l'Eglise.** Ce serait un si beau geste..."* Alors, il m'a dit : *"Je vous renouvelle ces mêmes propositions. Mgr, réfléchissez, voyons, de grâce ! Laissez donc toutes vos œuvres entre les mains du Saint-Père. Soyez assuré que je pense à vous. Vous aurez une villa à votre disposition. Vous serez sans soucis matériels jusqu'à la fin de vos jours..."* - (Rires).

Voyez, je vous abandonne demain et puis je vais dans ma villa. Je ne sais pas où. Jusqu'à la fin de mes jours, je serai entretenu, par Mgr Mamie. Mais avant, quand même, peut-être que j'enverrai une délégation pour voir où est cette villa.

LETTRE DE JEAN GUITTON

J'ai reçu aussi de longues lettres de M. l'académicien Guitton. Lui aussi, il a reçu la lettre. Alors, lui aussi, me dit : *"Il faut accepter, il faut accepter"* ; mais cependant il ajoute : *"Voilà la lettre que j'ai envoyée **au cardinal Ratzinger**".* Et dans sa lettre au cardinal Ratzinger, il fait des réflexions assez justes, il dit : *"Voilà, quand même, vous savez, Éminence, votre lettre est bien, mais qu'est-ce qu'il va rester de l'autorité de la Fraternité ?"* En effet, il ne restera pas grand-chose !

Voyez, même les laïcs sont au courant de toutes nos affaires. C'est assez amusant ! Alors, il m'envoie (ce qu'il écrit **au cardinal Ratzinger**) :

Je pressens également les difficultés qui ne manqueront pas d'être soulevées et c'est pourquoi je me permets de vous suggérer quelques propositions et compléments qui ne remettent pas en cause l'économie générale de votre offre, (et) qui devraient favoriser une acceptation de la part du fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

1) Il est évident que tout tourne autour de la mission que le Saint-Siège envisage de confier au cardinal visiteur. Or la personnalité de ce dernier jouera un rôle déterminant. Il me semble qu'il devrait être possible de trouver un accord préalable, au moins officieux, avec Mgr Lefebvre, sur la personne du cardinal visiteur. Je songe pour ma part au cardinal Siri qui vient de renoncer au gouvernement du diocèse de Gênes. Je le connais bien. Je pense qu'il ne risquera pas d'être récusé par Mgr Lefebvre. Je songe également au cardinal Gagnon.

2) La mission confiée au cardinal visiteur, dans son articulation avec les fonctions exercées au sein de la Fraternité par ses responsables, demeure sur certains points un peu ambiguë. Qui aura le pouvoir d'ordonner les prêtres ? Le texte parle *"d'ordinations sacerdotales sous la responsabilité..."*. Comment doit être compris et interprété le pouvoir de décision du cardinal visiteur en ce qui concerne **l'admission des séminaristes au sacerdoce**, etc. ? L'avis paraît donc, doit être obligatoire, mais doit-il être conforme ? Plus généralement, quel pouvoir est reconnu au cardinal visiteur pendant la période transitoire par rapport à l'autorité des supérieurs de la Fraternité ?

Et ainsi de suite.

Il conviendrait de fixer que les autorités, celle du visiteur et celles des supérieurs de la Fraternité, s'exercent conjointement. Enfin, l'acceptation par Mgr Lefebvre des propositions du Saint-Siège, ne devrait-elle pas comporter comme corollaire la levée des sanctions canoniques prononcées contre lui ? Un tel geste de mansuétude aurait sans conteste une grande portée".

Donc, il voit bien un peu les difficultés, n'est-ce pas ?

Nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes

Mais, je pense que, à mon sens, nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes. C'est cela qui est terrible, nous n'avons plus affaire à des gens honnêtes. Autrefois, quand j'allais à Rome comme délégué apostolique, j'avais affaire à des gens honnêtes, à des gens qui voulaient le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à des gens qui travaillaient pour le salut des âmes. Maintenant, ce n'est plus cela, ce n'est pas cela.

Ils ne travaillent pas pour le salut des âmes. Ils travaillent pour la gloire humaine de l'Église dans le monde, la gloire purement humaine. Ce rassemblement de toutes les religions, rassemblement de toutes les idéologies : le communisme, les francs-maçons, les juifs... Vous avez vu ces réunions, ces jours-ci, avec les juifs ? Il va les retrouver à New York, et tout cela...

C'est cela, une gloire purement humaine, purement humaine, abominable même, parce que **c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre-Seigneur avec les ennemis de Notre-Seigneur ; c'est une abomination, une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ne vivent que de cela.**

Et derrière tout cela, des histoires financières véreuses, n'est-ce pas, véreuses... C'est ce que me disait un cardinal à Rome. Je lui disais : *"Mais enfin, quel est un peu le leitmotiv qui tient tout ce monde-là, tout ce monde qui travaille, ici, à Rome ?"* Il m'a dit : *"Ça, Mgr, ça..."* Il m'a fait le geste : ça, **l'argent. Ils travaillent pour l'argent.** Derrière tout cela, on peut imaginer tout ce qui peut se passer. Je vous cite ce cas ; j'ai eu l'occasion de le dire à ceux qui ont des hésitations encore sur Rome. Je dis : *"Je suis intimement persuadé que nous ne savons pas la moitié de ce qui se passe à Rome et si nous sommes déjà scandalisés par la moitié que nous savons, eh bien, pensons qu'il y a encore la moitié de plus. Si nous savions tout, nous serions épouvantés, épouvantés"*.

NOUS AVONS AFFAIRE A UNE MAFIA

Nous avons affaire vraiment à une mafia incroyable, invraisemblable, liée à la maçonnerie certainement, n'est-ce pas. L'abbé du Chalard nous aide bien dans ce domaine, parce que *Si Si No No* nous éclaire bien sur la situation à Rome et il en dit plus que moi encore, ce n'est pas peu dire. Oh, c'est abominable !

De très bonnes études, d'ailleurs, vraiment ; je félicite M. l'abbé du Chalard et tous ses collaborateurs, parce que ce sont des études bien faites, bien appuyées sur les textes de l'Écriture, sur la théologie. C'est serein. Ce n'est pas polémique. C'est très clair, c'est très net. Cela doit certainement, vous savez, tomber comme de bonnes pierres solides dans la Curie vaticane, à Rome. Parce qu'ils ne peuvent rien dire contre cela, rien dire. C'est quand même fort, qu'ils arrivent à supporter des choses comme cela, des journaux comme cela, de même qu'ils arrivent à supporter nos lettres. **Ils ne peuvent rien y dire. Ils ne peuvent pas répondre.** C'est fort. Il devrait y avoir, normalement, dans un journal romain, à chaque fois que paraît *Si Si No No*, une contradiction de *Si Si No No*, pour contredire ce qui a été dit. Non, jamais, jamais rien. Ils ne peuvent pas, **ils ne peuvent pas contredire.** C'est grave quand même cela ! C'est très très grave !

IL FAUT PRIER : ON N'EST PLUS DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Enfin, je pense qu'il faut prier.

Je ne sais pas évidemment... Il y en a qui demandent : *"Monseigneur, quand est-ce que vous allez faire cela ?"* – Je ne sais pas. – Qui vous allez faire évêque ? – Je ne sais pas non plus. C'est encore dans le secret. Je n'en sais rien.

On verra bien ce que le bon Dieu inspirera au moment où il faudra le faire, si toutefois je dois le faire. Je l'ai même demandé au bon Dieu ; voyez, je ne suis pas attaché particulièrement à faire ces consécérations épiscopales, ne croyez pas. Notez que j'en ai déjà fait, des consécérations épiscopales. J'en ai fait trois déjà, n'est-ce pas : Mgr Guibert, Mgr Dodds et Mgr N'Dong. Donc, trois évêques que j'ai déjà consacrés. Si je consacre des évêques, je les consacrerai exactement dans la même intention et dans les mêmes dispositions que j'ai consacré ces évêques-là.

Bien sûr, ces évêques-là avaient un mandat romain. C'est clair, c'est évident. Mais enfin, je pense que, dans les circonstances actuelles, on peut penser au mandat que donnera le pape à sa conver-

sion, ou le pape qui suivra, le pape qui retournera à la Tradition. Car **il est impossible que Rome demeure en dehors de la Tradition indéfiniment. C'est impossible.** Le bon Dieu permettra un jour le retour, avec leurs successeurs. Pour le moment **ils sont en rupture avec leurs prédécesseurs, ils sont en rupture avec leurs prédécesseurs. Ils n'acceptent plus les encycliques depuis *Mirari vos* jusqu'à *Humani generis* du pape Pie XII ; les encycliques, ils ne veulent plus les considérer. Ils ne veulent pas en tenir compte, n'est-ce pas. Alors, cela n'est pas possible, quand même !** **ON N'EST PLUS DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE.** Le jour où le pape reviendra à la Tradition, il est clair qu'il ne pourra s'appuyer que sur la Fraternité et sur ceux qui travaillent comme la Fraternité, **sur ceux qui ont les pensées et les principes** de la Fraternité, enfin **des catholiques**, quoi. S'il veut reconstruire l'Église catholique, où va-t-il trouver les appuis ? Où ? Cela est obligé, c'est impossible autrement. Ce n'est pas pour nous vanter, ce n'est pas pour vanter la Fraternité, mais, qu'est-ce que vous voulez, c'est comme cela, c'est un fait.

C'est pourquoi, il faut avoir confiance. Si le bon Dieu ne veut pas que je fasse des évêques, je Lui ai demandé, eh bien, qu'Il me fasse mourir avant. Mon caveau est prêt ! Ce n'est pas difficile, je n'ai pas loin à aller. Ce n'est pas difficile pour le bon Dieu de me faire mourir avant. Je peux être assassiné. Je peux avoir un accident de voiture. Je peux avoir n'importe quoi, ce n'est pas difficile, une maladie quelconque. On verra bien.

Alors priez, et continuons à prier. Comptons quand même sur Notre-Dame de Fatima. Je crois que le pèlerinage que nous avons fait à Fatima a fait beaucoup de bien, et puis a été vraiment une consolation pour tous ceux qui ont été présents là-bas, c'était vraiment une belle chose. Nous sommes de nouveau consacrés à la très sainte Vierge, et puis même la Russie, et enfin le monde entier.

Alors, espérons que **la très sainte Vierge va nous dévoiler ce mystère** qui se trouve derrière la situation que nous constatons, mais dont nous ne connaissons pas **LA CLE DE CE MYSTERE** : pour le bien des âmes, pour que l'Église retrouve sa Tradition. C'est pour cela, ce n'est pas pour autre chose, pour la gloire du bon Dieu.

Monseigneur Marcel Lefebvre, 4 septembre 1987

Ajoutons ici un commentaire : Quel réquisitoire ! Quelles condamnations ! Claire, sans équivoque, sans détour, cette conférence est à découvrir. En partie connue, elle n'a jamais été diffusée intégralement par la Fraternité Saint Pie X. C'est *Le Sel de la Terre*, qui dans son n°31 (Hiver 1999-2000) l'a révélé. Il est donc évident qu'un courant au sein de la Fraternité a **trahit** le combat de Mgr Lefebvre.

Rappel :

COMBAT ET PENSÉE DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE.

Le combat et la pensée de Mgr Lefebvre était clair : vivre et transmettre une vie catholique coupée de la vie conciliaire. Son enseignement était de plus en plus catégorique. Cette conférence le confirme :

- Rome a perdu la Foi ; - ils quittent l'Eglise ; - c'est sûr, sûr, sûr ; - on ne peut s'entendre ; - on ne peut pas suivre ces gens-là ; - c'est l'apostasie ; - non, ce n'est pas possible, pas possible ! - c'est incroyable, incroyable ; - comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est pas possible ; - Assise, c'est très grave, c'est une apostasie ; - leur but c'est d'en finir avec la Tradition ; - je crois que nous avons affaire à des gens qui n'ont plus l'esprit catholique ; - et personne ne dit rien... tout le monde se tait ; - c'est l'abomination, vraiment l'abomination ; - ces personnes qui occupent Rome aujourd'hui sont des anti-Christ ; - oui, je serai excommunié, excommunié par ceux qui sont des antichrist, qui n'ont plus l'esprit catholique ; - c'est sûr, c'est clair ; - on ne veut plus de la Tradition ; - un pape qui démolit l'église, qui est pratiquement un apostat, et qui veut nous rendre apostats... qui nous conduit à l'apostasie ; - ils n'ont plus la notion de la vérité, ils n'ont plus la notion de la vraie religion ; - nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes ; - ils ne travaillent plus pour le salut des âmes ; - c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre-Seigneur avec les ennemis de Notre-Seigneur ; c'est une abomination, une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ne vivent que de cela ; - ils travaillent pour l'argent ; - ils ne peuvent pas répondre ; - ON N'EST PLUS DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE ; - la très Sainte Vierge va nous dévoiler ce mystère... la clé de ce mystère.

Tous les gens informés savent de plus que Mgr Lefebvre répétait les derniers mois de sa vie : "il n'est pas possible que ces Papes soient les successeurs de Pierre", formule claire, précise et grave. Alors ?

A la lecture de cette conférence il semble important de souligner que Mgr n'avait pas appliqué jusqu'au bout le principe de non contradiction. Mgr parle de l'Eglise Catholique et de la Tradition. C'est une erreur. Il n'est pas allé assez loin dans son raisonnement. La Tradition est l'Eglise Catholique et la Rome actuelle est l'église conciliaire et donc ne peut être l'Eglise Catholique.

D'autre part, quand, à la fin, Mgr fait prier la Très Sainte Vierge Marie pour lui demander de nous **donner la clé de ce mystère**, il n'a pas pensé à **La Salette** où elle **donne l'explication complète et cohérente : L'Eglise sera éclipsée, Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist.**

Heureusement il le dira plus tard, après les sacres et après son excommunication : n°65 de la revue *Fideliter* : "Rome perdra la Foi. Une éclipse se répandra sur Rome". Tout est dit.

Annexe III

Qui change ?

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=182845>

1 .Interpréter Vatican II Abbé de Tanoüarn, Objections, n°2 - janvier 2006

Nous fêtons le mois dernier le quarantième anniversaire de la clôture du concile Vatican II. Il m'est impossible de laisser s'éloigner une pareille circonstance, sans réfléchir sur l'autorité dont est revêtu ce Concile. En termes moins théologiques, je dirais que la question qui m'obsède en ce moment est la suivante : que faire avec les 1500 pages qui nous en restent ?

Il est bien évidemment impossible que l'Église condamne le Concile, ce serait se condamner elle-même et porter un coup fatal à son autorité, déjà bien ébréchée dans la crise post-conciliaire. Si l'on ne peut le rejeter entièrement, il faut donc le «recevoir»...

à le «recevoir» que nous exhorte le pape Benoît XVI. Le Synode de 1985 pour les vingt ans de la clôture du Concile s'était démarqué déjà du langage habituel. Alors que les papes, jusque-là, exhortaient leurs ouailles à «appliquer» le Concile, à partir 1985, les textes officiels demandent simplement de le «recevoir». Benoît XVI a même précisé, dans son livre sur *Les principes de la théologie catholique*.

C'est (1985), que cette "réception" du texte conciliaire n'a pas encore commencé, et qu'il importe, par conséquent, de préparer les conditions d'une "réception authentique" de ce texte.

Ce terme de «réception» est devenu depuis quelques années un terme technique en théologie.

En France, c'est le Père Congar qui l'a introduit dans notre réflexion, en publiant sur ce thème un article retentissant, en 1972. Quelle différence doit-on faire entre «recevoir» et «appliquer» le Concile ? Si l'on se réfère au *Dictionnaire critique de théologie*, on trouve cette note fort intéressante, qui permet de bien distinguer «réception» et «application» du Concile :

«La réception est une réalité spirituelle, que l'on ne peut réduire aux actions des dirigeants de l'Église. Comme telle, elle ne peut être imposée».

Autrement dit : appliquer le Concile signifie obéir et mettre en œuvre les décisions qui y ont été prises. Cela a longtemps suffi au Siège de Pierre : Paul VI, Jean Paul I et Jean Paul II ont exprimé leur programme de gouvernement en ces termes. Mais, depuis 20 ans, depuis le Synode de 1985, les choses ne sont plus aussi simples. Chacun est tenu de préparer les conditions d'une véritable réception ecclésiale d'un texte dont l'abondance et la complexité sont désormais reconnues et dont par ailleurs on se gêne de moins en moins, à droite et à gauche,

pour souligner combien, par bien des aspects, il apparaît comme marqué par l'optimisme de son époque et insuffisant pour répondre aux défis de la nôtre.

Si le cardinal Ratzinger, dans ses livres, nous oriente vers cette idée de réception (c'est-à-dire de relecture, de réappropriation et d'interprétation), c'est que, selon lui, «la lettre seule» du Concile ne permet pas de «trier le bon grain et l'ivraie». D'autres conciles apparaissent comme «irréformables par eux-mêmes»; leur autorité ne dépend en aucun cas de leur réception.

Mais tel n'est pas Vatican II vu par Benoît XVI. Reprenant intentionnellement **la célèbre formule de Mgr Lefebvre**, le pape a été jusqu'à déclarer à Mgr Fellay, le 29 août dernier, qu'il fallait «lire le Concile à la lumière de la Tradition». Non pas pinailler, comme le fit, en son temps, le même Fellay, en déclarant que l'on est d'accord avec Vatican II «à 95%». Ce marchandage quantitatif ne signifie rien, qu'une volonté de négocier au rabais avec notre mère la Sainte Église ! Le défi que nous jette Benoît XVI est bien plus exaltant. Le Concile a suscité pour la conscience chrétienne un certain nombre de questions; pour avoir les réponses, c'est tout le Concile (non pas seulement 5%), qu'il s'agit de re-poser, de re-prendre, à la lumière de la Tradition. Mgr Lefebvre, homme d'Église, ne pensait pas autrement.

2. Si Mgr Lefebvre recevait Vatican II à 100%... par **John DALY**

...pourquoi a-t-il dit que *Unitatis Redintegratio* est **hérétique** ? Pourquoi a-t-il dit de *Dignitatis Humanae* "**nous rejetons absolument cette doctrine nouvelle**... Etant donné notre **refus absolu de cette nouvelle doctrine** opposée à l'enseignement officiel de l'Eglise, le cardinal Ratzinger nous a engagé à présenter officiellement nos objections : c'est ce que nous avons fait..." ?

A l'abbé de Tanoüarn la responsabilité de sa conviction que ce serait "bien évidemment impossible que l'Église condamne le Concile". Mais qu'il n'essaye pas de s'appuyer de l'autorité de Mgr Lefebvre qui notoirement croyait la condamnation du II^e Concile du Vatican aussi nécessaire que fut la condamnation du II^e Concile d'Ephèse.

Mgr Lefebvre est mort. Son testament se trouve dans ses actes, ses paroles et ses écrits. Plus de tergiversation possible pour lui. Pas question pour lui de changer radicalement de position tout en prétendant être l'étoile Polaire du firmament traditionaliste. **Mgr Lefebvre a choisi de mourir sous l'excommunication de Jean-Paul II et fier de l'être, en refus radical de plusieurs textes de Vatican II et fier de l'être, en traitant Jean-Paul II d'antéchrist et le cardinal Ratzinger de pire que lui, en vomissant le NOM, en parlant ouvertement de la nécessité éventuelle de déclarer le siège vacant si les énormités ne s'arrêtaient pas.**

Libre à quiconque d'imaginer un Mgr Lefebvre survivant, centenaire, courant à accepter des mains d'un Benoît XVI ce qu'il a refusé des mains de Jean-Paul II. Quand on aura fini de rêver, il faudra revenir sur terre. Le passé ne se manipule pas. Pour les prises de position de Mgr Lefebvre je suis parfois d'accord et parfois pas, mais l'honnêteté et le respect qui lui est dû m'empêchent de lui attribuer des convictions qui n'étaient pas les siennes.

JD

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 22 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Des loges maçonniques dans les abbayes – Exemples historiques selon des sources maçonniques

Le document suivant est paru dans *La Chaîne d'Union* du 6 mars 1939, écrit par M. Fernand Orelli. Nous diffusons ce texte qui établit des faits historiques, car il vient illustrer un pan de l'histoire de l'Eglise que les clercs s'ingénient en général à occulter : il s'agit de la pénétration maçonnique dans les institutions de l'Eglise.

En observant la progression en France depuis des années – et en tout cas singulièrement depuis la disparition de Mgr Lefebvre - d'un certain entrisme dans les milieux de la Tradition des thèmes maçonniques voire occultistes et des personnes qui les promeuvent, force est de constater que cette pénétration s'est réalisée grâce à la complicité – passive pour la plupart - de clercs de la tradition totalement ignorants de ces réalités, quand elle n'a pas requis la complicité active d'une poignée d'infiltrés parmi les clercs de la tradition.

Le lancement de la campagne de manipulation anti-Jean Vaquié par l'abbé Celier (alias Paul Sernine) en 2003, a suscité une réaction qui a fait prendre conscience de la subversion opérée dans le combat de la Tradition depuis la mort de Mgr Lefebvre. Les tentatives incessantes de « discussion » entre Mgr Fellay et son entourage rallieur, illustre le poids des actions occultes au sein de la FSSPX, et aussi autour d'elle.

De plus la mise à jour de l'affaire de la liquidation du rite sacramentel valide des consécration épiscopales et de son remplacement depuis la CA *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini alias Paul VI par un rite sacramentellement invalide, de surcroît hérétique onctioniste (cf. <http://www.rore-sanctifica.org>), a révélé la portée, la ruse infernale et la létalité des attaques d'origine illuministe Rose+Croix depuis plus d'un siècle contre la Sainte Eglise.

Cet attentat mortel contre les Saints-Ordres et donc contre la Succession Apostolique a été rendu possible par la pénétration des influences gnostiques, et des personnes qui s'y sont vouées, dans les abbayes, tout spécialement dans celles qui dépendent de l'Ordre de Saint Benoît et de ses succursales régulières. La connexion Anglicane, avec les abbayes bénédictines britanniques anglicanes et les loges illuministes R+C organiquement liées à la High Church Anglicane ne sont jamais très loin.

Le texte que nous faisons connaître aujourd'hui n'a rien de suranné ou d'obsolète, il lève le voile sur un phénomène qui demeure très contemporain.

Abbé Michel Marchiset

<http://jeanlouis1.blog4ever.com/blog/lirarticle-759-22664.html>

Une Loge dans une Abbaye

Cette abbaye était celle de Clairvaux, de stricte observance cistercienne et la loge qui y gîtait se nommait **La Vertu**.

On le sait, nombreux furent les religieux et moines qui appartenrent à la F.: M.: avant la Révolution.

On en trouvera un témoignage dans la liste des personnages illustres, publiée par A. Groussier, ayant figuré sur les contrôles du Grand Orient de France.

Mais il est moins connu qu'il y eut aussi des loges effectivement organisées dans des couvents, des abbayes, telle que la loge *La Vertu*, à l'Orient de l'abbaye de Clairvaux, dont nous allons retracer l'existence au moyen de documents authentiques.

Clairvaux est une ancienne abbaye de l'ordre monastique célèbre de Cîteaux.

L'abbaye de Cîteaux fut fondée en 1098 sous la Règle de saint Benoît, mais afin de se distinguer des bénédictins qui portaient la robe noire, les cisterciens eurent la robe brune. Sous le gouvernement de l'abbaye par saint Albéric, une modification importante fut par lui apportée au costume des moines. La Sainte Vierge lui étant apparue, dit la légende, elle remit à l'abbé un habit blanc qui depuis fut celui adopté définitivement par l'ordre.

Le successeur d'Albéric, saint Étienne, se signala par la rigueur et l'austérité de ses règlements. Il dota son ordre de la règle définitive connue sous le nom de "Charte de Charité". Mais, par la sévérité de sa nouvelle organisation, l'abbaye, si florissante à l'origine, effrayait les prosélytes et décroissait rapidement. Lorsqu'un jour, saint Bernard vint à frapper à la porte du couvent de Cîteaux, suivi de trente gentilshommes que sa parole ardente avait convertis à prendre l'habit blanc.

Dès ce jour, et malgré la rigidité de l'ordre, Cîteaux fut le rendez-vous des mondains désireux de finir leurs jours dans la retraite, si bien que l'abbaye de Cîteaux étant devenue trop étroite pour la foule sans cesse croissante des moines qui se pressaient dans son enceinte, l'abbé Étienne envoya, en 1114 ou 1115, le moine Bernard et douze autres religieux pour fonder une colonie dans le diocèse de Langres.

Les quatre premières abbayes qui naquirent ainsi sont connues dans l'histoire ecclésiastique sous le nom des "quatre filles de Cîteaux", et telle fut la prospérité de l'ordre, qu'une pièce authentique des archives départementales de l'Aube porte que mille huit cents monastères religieux et mille quatre cents monastères de femmes en dépendaient.

Clairvaux (Clara Vallis) devint la plus célèbre de toutes.

Bernard n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'il fut chargé de conduire ses compagnons à travers des forêts sauvages et des landes incultes. Ils s'arrêtèrent à deux lieues de la ville de Bar, dans une vallée encaissée, humide, marécageuse, couverte de bois épais qui interceptaient les rayons du soleil. Cette gorge était un repaire de voleurs; on l'appelait la vallée d'Absinthe, soit que l'herbe de ce nom fût la seule production du lieu, soit, dit l'abbé Fleury, à cause de l'amertume que ressentaient ceux qui étaient dévalisés et maltraités par les voleurs.

Hugues, huitième comte de Champagne, abandonna en toute propriété cette vallée à Bernard. Désormais, ce ne fut plus la vallée d'Absinthe, mais la vallée de Lumière, la Claire Vallée, Clairvaux.

Aucun obstacle, aucune privation ne rebuta les fondateurs de Clairvaux. dans les premiers temps de leur installation, la détresse et la misère furent épouvantables; ils furent réduits à se nourrir de feuilles de hêtre cuites dans l'eau salée. Ces moines n'étaient point des serfs des campagnes habitués aux privations. On comptait parmi eux des princes, des nobles, des évêques, des archevêques, qui avaient tout abandonné pour vivre en un esprit de mortification. La plupart avaient vécu dans les honneurs, dans les plaisirs et dans l'opulence.

On sait quel rôle l'abbé Bernard, saint Bernard, joua dans l'histoire de son temps. Tour à tour arbitre des rois, conseil des papes, défenseur de l'orthodoxie, il remplit le monde entier de l'éclat de ses talents et de ses vertus. Lorsqu'il mourut à Clairvaux, en 1153, il laissait sept cents religieux dans l'abbaye qu'il avait fondée et qu'il dut reconstruire à l'entrée de la vallée, plus vaste que la primitive.

La règle de Clairvaux était des plus sévères. La loi du silence était sévèrement prescrite; les cérémonies avaient un caractère d'austère simplicité, les ornements de soie étaient interdits et, dans

les plus grandes cérémonies, saint Bernard ne portait qu'une chasuble de coton. Les religieux devaient trouver dans l'abbaye tout ce dont ils avaient besoin.

Il y avait parmi eux des ouvriers improvisés de tous les corps d'état. Ils entretenaient eux-mêmes leurs vêtements, faisaient le service de la cuisine et assuraient tous les travaux des champs. Pendant longtemps, le pain de la communauté fut un grossier mélange de millet, d'orge et de vesce.

Le voeu de chasteté était si rigoureusement observé dans cette abbaye que les reines de France n'y étaient même pas admises pour assister aux offices.

Les premiers cisterciens considéraient les soins de propreté comme incompatibles avec la perfection monacale.

On cite à ce sujet l'anecdote suivante: un chevalier de nom connu entre dans l'ordre de Cîteaux. Il avait eu un ami également habile dans le métier des armes qu'il exhorta un jour à se faire moine. Celui-ci lui répondit qu'il entrerait bien dans l'ordre s'il ne craignait la vermine des vêtements car, dit-il, "vos étoffes de laine nourrissent beaucoup de vermine". Le chevalier entra néanmoins dans l'ordre et son ancien ami, le rencontrant après sa Profession, lui demanda: "Eh bien, mon frère, craignez-vous encore la vermine?"

Le nouveau moine, se rappelant à quoi cette question faisait allusion, répondit par une parole mémorable: "Croyez-moi, mon frère, et tenez ceci pour certain: quand la vermine de tous les moines se réunirait sur mon corps, elle ne pourrait par ses morsures me faire sortir de l'ordre."

C'était pousser loin le renoncement aux vanités du monde.

Quoi qu'il en soit, Clairvaux acquit au XIII^e siècle un développement immense, des établissements industriels et agricoles de toute espèce étaient réunis sur ses domaines. Les produits de ses ateliers s'écoulaient dans les foires de Champagne. De bonne heure, les vignes appartenant à l'abbaye de Clairvaux furent renommées; des celliers immenses recevaient les produits de ses vignobles.

Clairvaux possédait une tonne fameuse qui mérite de rivaliser avec le tonneau d'Heidelberg. Cette tonne avait la forme d'un tonneau ordinaire; elle était composée de grosses pièces de bois parfaitement liées ensemble et supportées par deux poutres énormes qui lui servaient de chantier; une porte y avait été pratiquée pour y entrer et la nettoyer quand cela devenait nécessaire. Elle était ouverte par le haut et disposée de façon à pouvoir recevoir facilement quatre grands pressoirs voisins. La tonne, ou le foudre, de Clairvaux contenait environ huit cents tonneaux de vin, soit près de deux mille quatre cents hectolitres que l'on y conservait quelquefois plus de dix ans. Cette tonne n'était pas la seule de grandes dimensions qui existât dans l'abbaye; il en était d'autres qui pouvaient contenir cent quarante à quatre cents tonneaux.

Le développement de ces richesses devait être fatal à l'abbaye dont les commencements avaient été si pauvres et si pieux.

Les moines, amollis par le bien-être, devinrent durs pour les paysans dont ils avaient d'abord été les bienfaiteurs; des désordres de toute espèce s'ensuivirent.

Dans son poème du Lutrin, Boileau a malicieusement placé à Cîteaux le séjour de la mollesse. Cette critique reflétait l'opinion courante sur toutes les grosses abbayes de l'ordre.

Voici les vers du satirique:

Les plaisirs nonchalants folâtraient alentours.
C'est là qu'en un dortoir elle faisait son séjour;
L'un pétrit dans un coin l'embonpoint des chanoines,
L'autre broie en riant le vermillon des moines.
La volupté la sert avec des yeux dévots,
Et toujours le sommeil lui verse le pavot.

En sa qualité d'historiographe du roi, Boileau fut forcé à quelque temps de là d'accompagner Louis XIV à Strasbourg. Passant par Cîteaux, il s'y arrêta et visita l'abbaye, conduit par un moine. Quand il eut fini son inspection, le moine lui demanda, un peu railleur, de vouloir bien à son tour lui montrer le

séjour de la mollesse.

"Ma foi, mon père, dit Boileau en riant, je vous ferai la même demande: montrez-la- moi vous-même, car elle est si bien cachée que je ne la vois point."

La décadence ne pouvait que découler d'un pareil état de choses. L'abbaye de Clairvaux était bien déchue de sa grandeur et de son influence, lorsqu'en 1789, elle fut supprimée en même temps que toutes les communautés religieuses.

Convient-il de supposer qu'en raison des licences de toute sorte que nous avons rapportées d'après les auteurs les plus divers, car de nombreux chroniqueurs et historiens ont décrit l'existence des abbayes dépendant de l'ordre des Cisterciens; oui, convient-il d'admettre que quelques-uns de ces moines ont éprouvé le besoin de vivre d'une manière plus conforme à leurs vœux et, pour y parvenir, de créer une loge maçonnique au coeur de leur couvent?

Ont-ils pensé par ce moyen revenir à la saine morale, reconquérir la sagesse et mieux pratiquer la vertu? On le croirait à les voir prendre ce titre: La Vertu, comme nom patronymique de leur loge.

Leur demande de régularisation au Grand Orient de France est ainsi formulée:

"À l'Orient de Clairvaux, lieu très fort et très éclairé où règnent l'Égalité, la Paix, l'Union, le Silence et l'Amitié, le quatrième jour du second mois, l'an de la Vraie Lumière 5785.

"Au très Respectable, très Sage, très Éclairé, seul légitime Grand Orient de France.

"Nous étions dans les ténèbres de l'irrégularité; pour en sortir nous nous sommes adressés à la R.: L.: L'Union de la Sincérité à l'Orient de Troyes afin qu'elle nous prouve par ses rayons lumineux les moyens de parvenir au sentier qui conduit à la voie du tribunal, auguste centre des vrais Maçons. En conséquence, le cinquième jour d'avril de l'année de la Vraie Lumière 5785, nous avons tracé une Planche que nous avons adressée à cette V.: L.: pour engager les FF.: qui la composent à visiter nos travaux et nous indiquer la qualité des matériaux nécessaires à employer pour fonder le Temple que nous désirons élever. Les RR.: FF.: nous ayant fait cette faveur et frappés de l'éclat de ce premier rayon de Vraie Lumière, ils nous ont inspiré encore davantage le désir de nous soumettre aux Lois et Règlements de votre illustre aréopage. Déjà soumis de coeur et d'affection aux lois de Sagesse et de Vertu, nous aspirons au bonheur de nous y engager par un serment irrévocable. Puissiez-vous, TT.: RR.: FF.: nous trouver dignes de cette faveur, puissiez-vous pardonner l'irrégularité de nos premiers travaux, puissiez-vous en comblant nos vœux mettre le comble à notre félicité.

"Daignez, nous vous en supplions, exaucer ces Vœux Saints; daignez agréer l'hommage de notre soumission à vos décrets respectables et par des Constitutions émanées de votre auguste tribunal, daignez nous agréer au nombre des vrais Maçons.

"Nous vous prions de nous confirmer le titre de La Vertu. Ce n'est pas un titre dépourvu de réalité, nous l'avons puisé dans nos coeurs et nos travaux en sont un sûr garant. Nous osons espérer que, favorables à nos désirs, vous voudrez bien agréer pour notre Député auprès de votre tribunal le T.: C.: F.: Jean Eustache Peuvret, huissier au Parlement, quai d'Orléans.

"Persuadés que nous aurons en lui un appui solide; s'il plaît aussi à votre sagesse d'examiner nos vœux, permettez aussi que nous vous demandions pour vos députés à notre installation les TT.: CC.: FF.: de la loge de L'Union de la Sincérité à l'Orient de Troyes dont nous connaissons le zèle et les lumières. Étant à notre proximité, ils pourront plus facilement se transporter chez nous. Déjà l'espoir le plus flatteur nous anime; daigne le Grand Architecte de l'Univers le consommer par vos mains, une faveur aussi signalée ne s'effacera jamais de notre souvenir, il sera pour nous le motif d'une gratitude éternelle.

"TT.: CC.: FF.:, vos très humbles et très affectionnés FF.: Jannest, M.: Gallien, V.: FF.: Brailon, Baucelin, Maréchal, Or.: Jarry, Dreux, Legay, Sec.: Dufour, Inf.: Ribelot P.: S.:

Tableau des membres fondateurs:

"Gallien Louis, religieux bernardin, V.:, membre agrégé le 12 mars 1784, né à Tournant le 10 juin 1760; Ribelot Antoine, R.B., 1er Surv.:, membre agrégé le 13 mars 1784, né à Is-sur-Tille, le

8 avril 1760; Baucelin Frédéric, R.B., 2e Surv.:., membre agrégé le 14 mars 1784, né à Sainte-Ménéhould, le 20 décembre 1759; Maréchal Jean Baptiste, R.B., Orat.:., membre agrégé le 11 mars 1784, né à Molin le 16 juin 1753; Legay Joseph Gérard, R.B., Sec.:., membre agrégé le 18 mai 1761, né à Semery le 3 juin 1760 (ndr ?); Dufour Jean, R.B., Inf.:., membre agrégé le 30 janvier 1785, né à Lenti le 22 août 1735; Braillon Jean François, R.B., Trés.:., membre agrégé le 31 janvier 1785, né à Saint-Hilaire-de-Milly le 14 juillet 1759; Jannest Stanislas, R.B., Démonstrateur, membre agrégé le 2 février 1785, né à la Fère-en-Tardenois, le 7 mai 1762; Jarry Nicolas, R.B., Terrible, membre agrégé le 29 mars 1785, né à Salins le 1er juin 1759; Dreux Jean André, R.B., Décorateur, agrégé à Colmar le 14 avril 1785.
 "Adresse directe à: M. Gallien, religieux bernardin à Clairvaux."

Le Grand Orient accorde alors les Constitutions le 9 février 1786, et l'installation officielle de la loge a lieu le 21 mai 1786.

Le tableau dressé le vingt-quatrième jour du dixième mois de 5787 nous indique que le nombre des membres de la loge était passé de dix à dix-neuf.

On y remarque deux laïcs: le frère Alexis du Boutet, marquis chevalier, seigneur de Marouville, capitaine à la suite de cavalerie, qui est Parfait Initié, et le frère Mouchotte François, charron, apprenti et servant de la loge.

Le tableau comprend également deux Rose-Croix dont les noms n'offrent pas d'intérêt particulier.

Mais une loge dans une abbaye doit apparaître comme une anomalie, comme un fait nettement répréhensible, et nous savons qu'on ne la supportera pas longtemps. Aussi sommes-nous peu étonnés que le dix-neuvième jour du premier mois de l'an de la V.: L.: 5788, la loge demande l'autorisation de se mettre dans l'"oubli" en ces termes:

"À l'O.: de Clairvaux, Lieu très fort et très éclairé où règnent l'Égalité, la Paix, l'Union, le Silence et l'Amitié, le 19e jour du 1er mois de la V.: L.: 5788.

"À la G.: D.: G.: A.: D.: L'U.: et S.: L.: A.: D.: S.: G.: M.:.

"Au très Respectable, très Sage et très Éclairé, seul légitime G.: O.: de France; TT.: VV.: et TT.: CC.: FF.:.

"Nous étions dans les ténèbres de l'irrégularité; pour en sortir, nous nous sommes adressés à la R.: L.: de L'Union de la Sincérité à l'O.: de Troyes pour qu'elle nous procure par ses Rayons lumineux les moyens de parvenir au sentier qui conduit à la voie du tribunal auguste, centre des vrais Maçons. En conséquence, nous avons tracé une Pl.: que nous avons adressée à cette R.: L.: pour engager les FF.: qui la composent à visiter nos travaux et nous indiquer la qualité des matériaux nécessaires à employer pour fonder le Temple de La Vertu. Ces RR.: FF.: nous ayant fait cette faveur et frappés de l'éclat de ce premier rayon de lumière, il nous ont inspiré encore davantage le désir de nous soumettre aux Lois et Règlements de votre illustre aréopage. Déjà soumis de coeur et d'affection à ces lois de Sagesse et de Vertu, nous aspirions au bonheur de nous y engager par un serment irrévocable.

"Il plut donc à votre Sagesse d'examiner nos vœux le 21e jour du 3e mois de l'an de la V.: L.: 5786. À peine jouissions-nous de cette insigne faveur qui mettait le comble à notre félicité que des profanes jaloux des lieux qui faisaient notre bonheur et notre tranquillité commençaient à nous couvrir d'opprobre à laquelle nous les aurions livrés par une conduite opposée à celle qu'ils nous supposaient. Vous devez bien penser, TT.: CC.: FF.:, que des ennemis de cette trempe n'étaient point faits pour abattre les colonnes qui sont l'appui de La Vertu si un supérieur éclairé, juste, bienveillant et digne de notre respect et de nos coeurs modérés, plus par sa douceur que par son autorité, ne nous eût fait apercevoir que le Corps civil et respectable auquel nous sommes liés par État exige des ménagements à l'égard d'un public ignorant.

"En conséquence, imbus et pénétrés des premiers devoirs que l'Art Royal prescrit à tous les Maçons, qui sont de remplir les obligations de son état, et connaissant que l'obéissance était un des premiers que nous avons à remplir, la L.: a été convoquée pour vous instruire de ses dernières intentions et vous prier de vouloir bien lui indiquer l'O.: où elle pourrait bien déposer ses archives, comme il est dit dans la délibération ci-jointe. Nous vous supplions d'exaucer nos vœux le plus tôt possible par une

planche et de daigner agréer l'hommage de notre soumission à vos secrets respectables.

"Nous avons la faveur d'être par les N.: C.: S.: V.: M.: et A.: T.: L.: H.: Q.: V.: S.: D.:

"TT.: RR.: FF.:, vos très humbles et très affectionnés FF.: J.-B. Gaston Colas; Jarry V.:; Jannest O.:, Sautel, aumônier."

Cette planche est accompagnée du procès-verbal de la tenue ainsi conçu:

"Extrait du Livre d'Architecture de la R.: L.: de Saint-Jean régulièrement constituée à l'O.: de Clairvaux, sous le titre distinctif de La Vertu.

"Au Grand Orient de France:

"Le dix-neuvième jour du premier mois de l'année de la Vraie Lumière 5788, la L.: régulièrement convoquée et fraternellement assemblée sous le point géométrique connu des seuls vrais FF.:, en un lieu très éclairé où règnent l'Union, l'Équité, la Paix, l'Égalité, le Silence et la Charité.

"Les travaux ont été ouverts par le V.: F.: Jarry, éclairant l'O.:, et les TT.: RR.: FF.: Sautel et Colas éclairant l'Occ.:, en présence des autres FF.: qui ont signé.

"Les travaux ouverts, le F.: O.:, après avoir fait la lecture de la délibération en date du 6e jour du 2e mois de l'an dernier contenant les plaintes portées par le supérieur de cette maison sur le bruit que faisait notre At.: dans les villes voisines et du désir qu'il aurait de voir notre L.: dans l'oubli, a témoigné qu'il ne suffirait pas de mettre l'interruption à nos travaux pour la satisfaction de notre supérieur, qu'il était nécessaire de prier le Grand Orient de France de vouloir bien indiquer l'O.: où nous puissions déposer nos papiers et archives.

"L'avis des FF.: requis sur cet article est "oui". Après les conclusions du F.: O.:, il a été décidé d'une voix unanime que l'on ferait part au G.: O.: de France de nos intentions de le prier de vouloir bien, aussitôt cette Pl.: reçue, s'en occuper et nous faire savoir à quel O.: il désire que nous renvoyions nos papiers et archives pour qu'ils ne tombent point dans les mains des profanes.

"Les FF.: n'ayant rien à proposer, on a procédé à la quête obligatoire qui a été mise entre les mains du F.: Tr.: pour être employée à des oeuvres pieuses. Ensuite les travaux ont été comme à l'ordinaire fermés dans le sein de la Paix, les jours, mois et au susd.: Jarry, V.:; Gaston Colas; Jannest O.:; Sautel; aumônier.

"Par mandement de la R.: L.:, Jarry.

"Scellé et timbré par nous, garde des sceaux et Arch.:."

Le G.: O.: de France, le 3 avril 1788, arrête *"qu'il sera écrit à cette L.: pour l'inviter à renvoyer ses archives au G.: O.:",* ce qui est fait le 21 avril 1788.

Enfin, le cinquième mois de l'an de la V.: L.: 5788, la circulaire semestrielle du G.: O.: publie la décision suivante:

"La L.: de La Vertu, à l'O.: de l'abbaye de Clairvaux, nous a présenté, TT.: CC.: FF.:, que pour des considérations d'état de situation de son Orient, elle désirerait n'être plus comprise dans le tableau général des LL.: de notre Correspondance sans cesser cependant d'être unie au Centre de la Maçonnerie et de fraterniser avec les LL.: régulières au nombre desquelles elle demande d'être toujours conservée.

"C'est sans doute lorsque nos FF.: donnent l'exemple de l'exactitude à remplir les devoirs de leur état civil que nous devons nous empresser de les seconder pour les ménagements qu'ils sont obligés de garder. Le zèle pour l'Art R.:, la conduite sage et prudente des FF.: de la L.: de La Vertu leur ont mérité que notre Chambre des Provinces, dans son Assemblée du 19e jour du mois dernier (19 juin 1788), ait arrêté que, quoique cette L.: ne se trouve plus portée sur le tableau général, néanmoins le G.: O.: continuera de correspondre avec elle et que les autres LL.: seront invitées à la regarder toujours comme régulière, ainsi que de faire accueil à ceux de ses membres qui pourront visiter leurs travaux."

Telle est la courte histoire de cette loge.

D'autres recherches pour retrouver les loges religieuses seraient évidemment extrêmement intéressantes, car cette loge de La Vertu de l'abbaye de Clairvaux n'est peut-être pas un cas unique.

Fernand Orelli
La Chaîne d'Union du 6 mars 1939.

Commentaires des Éditions du Prieuré et de la rédaction.

Il aura fallu quelque cinquante ans pour que les vœux de Fernand Orelli soient comblés par ce numéro spécial du Jardin des Dragons. En effet, nous savons maintenant que cette expérience ne fut pas unique **et que d'autres loges furent fondées au sein même des monastères, comme à Fécamp ou au Bec-Hellouin ou encore à l'abbaye de Melk en Autriche, sans oublier les adhésions massives des moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur dans l'ensemble des loges du territoire de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Autriche, etc.**

Nous aimerions cependant revenir sur quelques points qui nous semblent bon d'extraire de cet article de La Chaîne d'Union.

En tout premier lieu, et comme premier point, nous émettrions des réserves quant à la dissolution de cette loge, La Vertu à l'Orient de Clairvaux, en 1788.

En effet, non seulement elle semble avoir été constituée avant sa demande d'adhésion au sein des loges du Grand Orient de France, mais elle semble ensuite avoir continué ses travaux en tant que loge souveraine.

Dans la demande d'adhésion, il est dit: "**Nous étions dans les ténèbres de l'irrégularité...**" Cela laisse supposer assez clairement que la loge était déjà constituée, vraisemblablement depuis peu de temps (1784).

Dans la demande de radiation du tableau des Loges de ladite obédience et dans la réponse que celle-ci fit parvenir, il est aussi mis en évidence que **seule son appartenance au Grand Orient est remise en question et que l'atelier en tant qu'entité autonome, lui, continuera ses travaux.**

"[...] sans cesser cependant d'être unie au Centre de la Maçonnerie et de fraterniser avec les LL.: régulières au nombre desquelles elle demande d'être toujours conservée."

"[...] néanmoins le Grand Orient de France continuera de correspondre avec elle, et que les autres LL.: seront invitées à la regarder toujours comme régulière, ainsi que de faire accueil à ceux de ses membres qui pourront visiter leurs travaux."

La vie de la loge La Vertu à l'Orient de Clairvaux n'est donc pas aussi courte que ne semble le penser Fernand Orelli dont les recherches restent à saluer.

Ensuite, il est bon de souligner le fait que cette loge travailla selon le Rite Français Traditionnel (le Régulateur du Maçon) et ce, dès le début, en 1785. **Les postes décrits dans le tableau de loge de départ ne laissent aucun doute sur ce sujet, ainsi que la présence de Rose-Croix en son sein..**

Or ce rite, qui deviendra celui du Grand Orient de France de l'époque, ne sera définitivement codifié qu'en 1786. **Nos moines cisterciens de Clairvaux semblent avoir été au courant des dernières nouveautés maçonniques en préparation, ce qui n'est pas sans nous étonner. Auraient-ils mis la main à la pâte?**

En troisième point, nous aimerions tenter de mieux définir les motivations maçonniques de ces jeunes

moines de l'abbaye de Clairvaux. Le fait d'avoir fondé un atelier, apparemment, ne leur suffit pas. Il tiennent aussi à cristalliser des relations avec le monde du siècle. Les échanges fructueux qui semblent avoir eu lieu entre *La Vertu* et *L'Union de la Sincérité* de la ville de Troyes sont un bon révélateur de cet état d'esprit. Il apparaît alors normal qu'une fusion dans une obédience maçonnique nationale les ait comblés de joie en leur apportant des flux d'informations sur les métamorphoses de leur temps.

Dans une lecture en filigrane, un quatrième point apparaît et qui précise la cause de la demande de radiation du tableau des loges du Grand Orient de France. **Nous devinons en effet l'incontournable pression que le père abbé de la communauté de Clairvaux fit sur la loge pour qu'elle cesse d'être impliquée dans le monde profane.** Il n'intervient par contre qu'à la suite de plaintes venant de l'extérieur de la communauté. Apparemment non impliqué dans cette loge, il la tolère dans sa naissance, peut-être même a-t-il sympathisé avec l'idéal humaniste de ce type d'activité. **Mais quand l'abbaye est globalement mise en cause par le monde profane qui ne comprend pas - et pour cause - qu'un moine catholique puisse être franc-maçon, il intervient comme chef de groupe et développe des pressions qui mettent en évidence la subordination évidente qui existe entre le bien collectif et les intérêts particuliers d'une minorité.** Les moines francs-maçons sont avant toute chose des moines qui ont prêté les vœux de chasteté, de pauvreté, mais aussi d'obéissance. Les membres de *La Vertu* plient, mais marchandent. **Ils acceptent de sortir du circuit profane de l'obédience mais entendent continuer leurs travaux plus discrètement.** Ce *modus vivendi* gagne l'adhésion des deux parties en présence.

Le cinquième point à souligner serait la vivacité de cette loge monastique quant aux adhérents qui s'y présentent. **En 1785, dix frères moines la composent; en 1787, ils comptent dix-neuf frères dans la loge, dont deux laïcs, ce qui est peu.** L'idéal maçonnique gagnait donc les consciences de ces moines avec une force de persuasion que l'on ne saurait qualifier de médiocre.

Enfin le dernier point qui nous semble important est l'âge de ces moines. **Ils sont tous extrêmement jeunes, à une exception près - le frère Joseph Legay qui fut initié maçon en 1761.** Ce fait nous porterait à croire qu'ils étaient une "aile marchante", une faction progressiste au sein de cette abbaye, et peut-être aussi au sein des autres qui étaient dans le même cas.

Ceci est la reproduction d'un article qui parut dans *La Chaîne d'Union* du 6 mars 1939 et qui fut écrit par M. Fernand Orelli.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 23 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Appel de soutien au site *Virgo-Maria*

Suite aux études sur l'infailibilité de l'Eglise en général et du magistère ordinaire et universel en particulier, que les fidèles lecteurs de *Fidem servavi* (la revue du prieuré Saint Pierre et saint Paul de Mouthier Haute-Pierre) ont pu suivre depuis plus d'un an, il devenait évident que les conséquences des lacunes et des erreurs sur l'infailibilité étaient directement la cause de la position très précaire de la majorité traditionnelle (clercs et fidèles de la FSSPX, communautés amies et associations dans la même mouvance). Afin d'élargir le domaine d'information et de formation de la revue, il devenait donc nécessaire d'utiliser les moyens informatiques actuels. C'est ainsi qu'est né le site *Virgo-Maria*, placé sous le patronage de Notre-Dame, et tout spécialement sous le vocable de Notre-Dame de la Salette, vocable auquel il est régulièrement fait recours, Rome ayant perdu la foi, étant occupée désormais depuis plus de 40 ans par des antichrists, selon les termes mêmes de Mgr Lefebvre et repris de l'Apôtre saint Paul.

Depuis la création du site, il s'est avéré de plus en plus manifestement que le droit des clercs et des fidèles à la transparence des relations entre les autorités de la FSSPX avec Rome était bafoué. C'est la raison pour laquelle le site *Virgo-Maria* a voulu se concrétiser également comme une lettre d'information sur ces sujets si importants et vitaux pour l'avenir de la Tradition et bien sûr d'une façon immédiate pour le salut des âmes.

Face au calendrier programmé par Rome, c'est désormais pratiquement au quotidien que le travail de recherche des informations, des analyses et de rédaction d'articles, s'effectue. Les lecteurs de la revue *Fidem servavi* auront d'ailleurs pu se rendre compte que la régularité de la rédaction de cette revue mensuelle était inversement proportionnelle à celle du site *Virgo-Maria*.

Nous avons déjà engagé des dépenses pour les moyens informatiques (achats de matériel, abonnement pour la diffusion, logiciels) dans un projet à moyen terme de plus de 5000 euros, ce coût évoluant avec notre rayonnement. Après 7 semaines d'action, nous vous appelons à soutenir cette œuvre d'apostolat contemporain dont vous avez déjà pu juger la qualité et l'utilité.

A l'heure où l'œuvre de séduction se fait de plus en plus grande pour un ralliement apostasie à la secte conciliaire et ses antichrists, il est nécessaire d'être informé sur l'ennemi et ses manœuvres. De veiller et de faire pénitence, d'être unanimes dans la prière et de faire du bien à nos frères dans la foi.

Par conséquent que Notre-Dame de la Salette, nous accorde la grâce de continuer le combat pour la défense de la foi, de l'épiscopat et du sacerdoce catholique, la préservation du canal de la grâce pour le salut des âmes.

Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle et grand argentier des œuvres catholiques, soit invoqué et d'avance remercié pour votre générosité.

Pour le soutien financier du site *Virgo-Maria* :

CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
A l'adresse de Monsieur l'Abbé Michel Marchiset
Le prieuré
6, rue du Chapité
25920 Mouthier Haute-Pierre - France
abbe.marchiset@wanadoo.fr

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 25 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger « attend les Lefebvristes à bras ouverts » Un évènement historique

**Mgr Fellay tenté par le baiser de Judas à Mgr Lefebvre
la veille du jour anniversaire de sa mort**

La FSSPX mise au pied du mur par l'abbé Ratzinger et les démarches de Mgr Fellay. Le simple abbé Ratzinger offre à Monseigneur Fellay un "Pack canonique" pour la FSSPX !

18 ans après les sacres qui ont sauvé l'épiscopat catholique, la Rome apostate et sans sacrements valides déclare « attendre les Lefebvristes à bras ouverts » !

Ce piège est rendu public la veille du jour anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre qui disait : "Rome a perdu la Foi" "Ils ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise, c'est sûr, sûr, sûr !" et qui disait à Ratzinger : « nous ne pouvons pas collaborer ».

Le calendrier de l'abbé Ratzinger suit son cours, dans la lancée de l'initiative prise par Mgr Fellay et le clan du ralliement. Nous en avons donné l'essentiel dans le message du 22 mars 2006 de *Virgo-Maria*. Nous nous étions appuyés sur l'analyse des faits et des sources internationales. Notre analyse a été confirmée par les confidences d'un observateur du Vatican. Nous constatons aujourd'hui que le calendrier annoncé est respecté.

Le 24 mars 2006, rassemblés dans le Vatican occupé, les « cardinaux », dont une grande majorité sont de simples laïcs¹, ont donné carte blanche à l'abbé Ratzinger pour opérer une récupération de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire. Andrea Torielli en rend compte dans l'édition du 24 mars 2006 d' *Il Giornale*.

QUE DISENT LES TROIS AUTRES EVEQUES SACRES PAR MGR LEFEBVRE ?

"Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, il a quitté l'église, ils ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise. C'est sûr, sûr, sûr" (...)

Je l'ai résumé **au cardinal Ratzinger** : "Éminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (...) **nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (...)** Pour nous, le Christ c'est tout ; Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, **vous faites le contraire.** (...) Voilà. **On ne peut pas s'entendre.** Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. **On ne peut pas suivre ces gens-là. (...)** C'est inconcevable, inconcevable (...) **C'est incroyable, incroyable !**

Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible »

**Le 4 octobre 1987
+ Mgr Marcel Lefebvre**

¹ Voir sur www.rore-sanctifica.org, les études du Comité Rore Sanctifica qui démontrent l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968). En particulier, les annexes du tome I contiennent une analyse de l'état du collège des cardinaux du 19 avril 2005 : seuls quatre d'entre eux sont évêques. Joseph Ratzinger est simple prêtre, de plus apostat.

Après l'obtention de l'accord des cardinaux, l'abbé Ratzinger va réunir les responsables de la Curie le 7 avril pour la mise en œuvre de son plan. Ensuite interviendra vers Pâques, qui a lieu le 16 avril, l'annonce officielle de la levée des excommunications. Mgr Fellay n'aura plus alors qu'à signer, et il entreprendra vraisemblablement une tournée pour dire aux fidèles et aux abbés la merveille de cet accueil « à bras ouverts » de la Rome apostate et liquidatrice de l'épiscopat catholique et du Sacerdoce de Melchisedech, Sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

Ainsi, il ne manquera plus à cette vaste mise en scène qui dure depuis août 2005, que la tentation du baiser de Judas à Mgr Lefebvre. Judas fut l'économe des apôtres, Mgr Fellay fut l'économe de la FSSPX. Lisant le 12 mars dans la presse italienne ses « attentes des propositions » exprimées publiquement par Mgr Fellay, après ses multiples démarches et allégeances à la Rome antichrist, alors qu'il proteste publiquement de toute négociation secrète avec Rome, nous posons la question : Mgr Fellay veut-il persévérer dans cette voie de la destruction du combat et de l'œuvre de Mgr Lefebvre, son consécrateur, jusqu'à s'entendre tenir par Notre Seigneur, les propos qu'il tint à Judas Iscariote :

« "Quod facis, fac citius" : "Ce que tu fais, fais-le vite" » Jean, 13, 27 ...et Satan entra en lui.

Nous conseillons de lire et méditer : *La Situation* de Mgr Gaume, 28 pages seulement à télécharger : http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_GAUME-Situation.pdf

Citons ses quelques lignes qui sont devenues d'une brûlante actualité :

« A ces heures redoutables, une sorte de vertige semble tomber sur le monde. Les têtes tournent. Les mots changent de signification. Les plus fermes esprits ne raisonnent plus, les autres déraisonnent complètement. Dans le conflit incessant des opinions contradictoires, les convictions chancellent. L'incertitude du vrai engendre l'incertitude du droit. De là une foule de jugements erronés, et trop souvent d'actes éternellement regrettables ».

Ce texte permet d'éviter de confondre l'Eglise Catholique avec la secte conciliaire.

En la fête de l'Annonciation, que Notre-Dame de La Salette veille sur la sauvegarde de l'épiscopat et du Sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

Abbé Michel Marchiset

Quelques traductions en français :

Extraits traduits en français de Rorate Caeli

« Le paquet canonique Traditionaliste – Important.

L'information essentielle est que la détermination du pape a prévalu sur la petite opposition de quelques cardinaux, opposants historiques à la FSSPX. Le résultat de la discussion était, que, de façon générale, le Pape a reçu une « carte blanche » afin de poursuivre ce qu'il juge nécessaire pour intégrer les Traditionalistes qui sont en communion irrégulière. Le schéma de la structure possible fut présenté comme une partie d'un « paquet canonique » qu'il faudrait présenter ».

<http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Friday, March 24, 2006

The Traditionalist canonical pack - Important

La Stampa also has a few interesting notes on yesterday's meeting. We will translate the pertinent passage as soon as possible.

The essential information is that the pope's resoluteness prevailed over the small opposition of a few cardinals, historical opponents of the FSSPX. The result of the discussion was that, in general terms, the Pope was given a "carte blanche" to pursue what he deems necessary to integrate the Traditionalists who are in irregular communion. The outline of a possible structure was presented as part of a "canonical pack" to be presented.

Extraits traduits de *Rorate Caeli* en français

La discussion pré-consistoire sur “la question de l’Archevêque Lefebvre » par Andrea Tornielli, dans *Il Giornale*

Le Cardinal Dario Castrillon, qui a introduit le premier thème, décrivant l’état des relations avec les disciples de Lefebvre – les Traditionalistes qui critiquent le Concile et ses réformes – parla de la possibilité de les faire revenir à la pleine communion avec Rome par la concession d’une structure de « prélatrice », dépendante du Pape.

Le débat fut animé ! Les Cardinaux français Lustiger et Ricard et le Suisse Cottier écartèrent l’idée d’une prélatrice, préférant des formules moins compromettantes qui font référence à des associations de laïcs. Le Cardinal Bertone, précédent numéro deux (Secrétaire) du précédent Saint-Office, rappela les débats antérieurs avec la Fraternité Lefebvrisme et insista sur la nécessité de bien définir les bases doctrinales d’un accord.

Tous dire que le retour à la paix est prometteur, beaucoup rappelant que l’acceptation, par les Lefebvristes, du Concile Vatican II est requise. Le Cardinal Francis Arinze introduisit alors le problème de l’extension de l’indult qui permettrait aux Traditionalistes en communion avec Rome un usage facilité du missel de 1962 : « L’Eglise attend les Lefebvristes à bras ouverts », déclara à la fin le cardinal Castrillon, visiblement satisfait.

Quelques pensées viennent à l’esprit :

- (1) Nous ne connaissons pas exactement qui fut la source de Tornielli, mais nous croyons que la structure canonique de la « Prélatrice » (ou, dans ce cas, la « Prélatrice personnelle ») n’est pas exactement ce que les décisionnaires ont en tête.

Fin de la traduction en français

Texte original de *Rorate Caeli* en anglais

posted by New Catholic at [2:56 PM](#) [0 comments](#) _

Pre-consistory discussion on "the question of Abp. Lefebvre"

By Andrea Tornielli, in [Il Giornale](#):

Cardinal Dario Castrillón, who introduced the first theme, describing the state of the negotiations with the followers of Lefebvre -- the Traditionalists who criticize the Council and its reforms -- spoke of the possibility of making them re-enter into full communion with Rome through the concession of a structure of "prelature", dependent on the Pope.

The debate was lively: French cardinals Lustiger and Ricard and the Swiss Cottier discarded the idea of a prelature, preferring less compromising formulas which make reference to the associations of laypeople. Cardinal Bertone, former number two [Secretary] of the former Holy Office, recalled the past debates with the Lefebvrist Fraternity and emphasized the need to define well the doctrinal bases of an agreement.

All said that the re-pacification is promising, many reminded that the acceptance, by the Le-

febvrists, of the Second Vatican Council is needed. Cardinal Francis Arinze then introduced the problem of the extension of the indult which would allow the Traditionalists in communion with Rome an easier use of the 1962 Missal. "The Church awaits for the Lefebvrists with open arms," declared at the end cardinal Castrillón, clearly satisfied.

A few thoughts come to mind.

(a) We do not know exactly who was Tornielli's source, but we believe that the canonical structure of the "Prelature" (or, in this case, the "Personal prelatore") is not exactly what the decision-makers have in mind.

(b) Cardinal Castrillón Hoyos' last sentence has been repeated with some differences elsewhere -- in any case, it seems highly unlikely that he would use the word "Lefebvrist".

(c) Cardinal Lustiger's (and Cardinal Ricard's, despite some who thought otherwise) position was absolutely predictable. It would have been surprising if he had acted differently...

18 Cronache

il Giornale • Venerdì 24 marzo 2006

Sull'Islam i prelati chiedono che il dialogo continui sui diritti umani

Andrea Tornielli
da Roma

● Il dialogo con l'Islam, la possibilità di concludere il mini-sinodo dei lefebvrismi, come valorizzare gli ormai tantissimi vescovi in pensione sono stati questi i tre temi principali dell'incontro di tutti i cardinali convocati da Benedetto XVI alla vigilia del concistoro. Il Papa ha voluto consultarsi ricevendo il clima delle congregazioni generali che un anno fa hanno preceduto il conclave. Benedetto XVI ha rivolto un breve discorso ai cardinali, riuniti nell'aula del Sinodo, accennando il testo preparato, e ha introdotto l'agenda dell'incontro.

Nella mattinata sono stati trattati il tema dei lefebvrismi e quello dei vescovi emeriti. Gli interventi, una ven-



IN VATICANO GRAN CONSULTO
Il dialogo con l'Islam, la possibilità di concludere il mini-sinodo dei lefebvrismi, come valorizzare gli ormai tantissimi vescovi in pensione: sono stati questi i tre temi principali dell'incontro di tutti i cardinali convocati da Benedetto XVI alla vigilia del concistoro.

In particolare, il cardinale Dario Castrillón, sulla possibilità che le chiese cattoliche si riconcili con la fraternità sacerdotale di San Pio X, creata dall'arcivescovo sismatico Marcel Lefebvre, ha dichiarato: «Il Vaticano ha le braccia aperte».

NELLE CHIESE

C'è troppo piombo: la Ue vieta gli organi

nostra inviato a Bruxelles

● Allarme rosso per le chiese inglesi. I tradizionali cantili dei fedeli sono a rischio sostituzione perché la Ue, dal prossimo luglio, intende vietare il loro accompagnamento musicale con i classici organi. Niente più *Jerusalem* allora nelle cappelle anglicane? O *Britannia* più forte per esser cancellata nei refettori dei collegi come Eton? Nell'isola temono che il pericolo sia concreto. E ciò perché una legge comunitaria varata ben 4 anni fa, prevede che dall'estate 2007 sia vietata nei 25 paesi della Ue l'emissione, tramite elettrica, di piombo, mercurio o cadmio in proporzione superiore allo 0,1% del materiale in cui sono presenti quelle sostanze.

A lanciare il grido di dolore - naturalmente - la potente lobby dei costruttori d'organi britannici, 65 aziende che rivendicano storia e tradizione: «Un'assurdità» ha spiegato il loro portavoce Doug Lowy. Rendendo poi noto come gli organi per le chiese e altri luoghi in cui si fa musica, sono notoriamente costruiti con canne di piombo che risulta il materiale più adeguato per gli effetti sonori dello strumento. Ebbene, per Bruxelles, l'uso dell'elettricità genera una sorta di "vento" che disperde nell'atmosfera percentuali inquietanti di piombo. Per cui, stop all'uso degli organi. E al massimo, ritorno al clavicembalo che spinge un manico, dato che l'aria non generata da elettricità non permetterebbe questo tipo di inquinamento. La misura è stata presa per difendere la salute degli europei dall'elettrosmog: telefoni, computer, iPod. Ma il fatto è che a Londra si sono accorti solo ora che nella decisione finiscono per rientrare anche gli organi e hanno lanciato la controffensiva. Chiedono l'esenzione dalla norma per proseguire nella tradizione del canto in chiesa.

Fin qui hanno avuto poco successo. «Quel che anno fa si è detto che con il divieto dell'ambiano si chiudeva con la costruzione di baracche e di palazzi - ha fatto sapere una portavoce della commissione - mentre si è visto che tanto le baracche che i palazzi si possono costruire anche con altri materiali...».

Ma i costruttori d'organi di sua Maestà Britannica non mollano la presa: piombo o marte! E oltre a far notare di non capire bene come usando l'elettricità si produca elettrosmog, mentre con un pompaggio manuale il rischio verrebbe meno anche se magari si usasse una maggior quantità di piombo per le canne armoniche, vanno in cerca d'alleanze.

[AMC]

I cardinali d'accordo con il Papa: «Braccia aperte ai lefebvrismi»

Oggi il concistoro, nei preliminari si è discusso dei vescovi in pensione. E Sodano sollecita proposte per riformare la curia

Una, su richiesta del decano Angelo Sodano dovevano durare quattro minuti («meglio se tre», ha detto il cardinale), ma non tutti hanno rispettato i tempi. Il cardinale Dario Castrillón, che ha introdotto il primo tema, descrivendo lo stato delle trattative con i seguaci di Lefebvre - i tradizionalisti che criticano il Concilio e le sue riforme - e ha parlato della possibilità di farli rientrare nella piena comunione con Roma concedendo loro la struttura della «prelatura» dipendente dal Papa, il dibattito è stato vivace: i cardinali francesi Lustiger e Ricard, e lo svizzero Galtier hanno scartato l'idea della prelatura, preferendo formule meno impegnative che facciano riferimento alle associazioni di laici. Il cardinale Bertone, gli-

numero due dell'ex Sant'Uffizio, ha ricordato i colloqui avvenuti in passato con la Fraternità lefebvrina e ha posto l'accento sulla necessità di definire bene le basi dottrinali dell'accordo. Tutti hanno detto che la riconciliazione è auspicabile, molti hanno ricordato che è necessaria da parte dei lefebvrismi l'accettazione del Concilio Vaticano II. Il cardinale Francis Arinze ha poi posto il problema dell'estensione dell'indulto che permette ai tradizionalisti in comunione con Roma di poter utilizzare più facil-

mente il messale del 1962. «La Chiesa attende i lefebvrismi a braccia aperte», ha dichiarato all'uscita il cardinale Castrillón, visibilmente soddisfatto.

Sempre nella mattinata, il cardinale Giovanni Battista Re ha introdotto il tema dei vescovi pensionati, che sono più di mille nella Chiesa. Si è discusso se innalzare a 75 anni l'età della pensione, attualmente fissata a 75 anni. Chi si è espresso favorevolmente ha chiesto però che in questo caso la legge valga per tutti e che

dunque si decida automaticamente con il compimento del sessantottesimo anno, senza deroghe discrezionali concesse dalla Santa Sede. Apprezzato l'intervento di un emerito illustre, Carlo Maria Martini, che senza pronunciarsi sull'innalzamento dell'età della pensione, ha raccontato la sua esperienza di «ex» arcivescovo di Milano, parlando della sua condizione «dolce» reggere la diocesi gli risultava infatti ormai troppo difficile, e l'emerito può comunque dare il suo contributo significativo al servizio della comunità.

Nel pomeriggio, dopo la relazione del cardinale Sodano (che, chiedendo il massimo segreto, ha sollecitato dei contributi per una futura riforma della curia), si è discusso del dialogo con l'Islam: si è parlato delle persecuzioni subite dai cristiani in alcuni Paesi ed è stata sottolineata la necessità per i cristiani occidentali di testimoniare la loro fede ai musulmani. Per essere di qualche utilità, hanno detto alcuni portavoce, il dialogo deve essere realistico, avere basi concrete e soprattutto un interlocutore serio. «Tra cristiani e musulmani è possibile una collaborazione nella difesa dei diritti umani - ha detto all'uscita il neo-cardinale Ricard -. L'Islam ha anche dei lati inquietanti, ma occorre cercare elementi che ci uniscano». La riunione del «Senato» della Chiesa si è conclusa con un'intervento a braccio di Benedetto XVI che ha fatto una sintesi del dibattito e ha ribadito l'importanza per l'Islam di non confondere il cristianesimo con l'Occidente senza valori.

Extraits traduits de Il Giornale en français

« Dans la matinée ont été traitées la question des Lefebvristes et celle des évêques honoraires.

A la demande du doyen, Angelo Sodano, les interventions, au nombre d'une vingtaine, devaient durer 4 minutes (« ou mieux, trois » a dit le Cardinal), mais tous n'ont pas respecté le temps imparti.

Le Cardinal Dario Castrillon, qui a introduit la première question en décrivant l'état des tractations avec les disciples de Lefebvre – les traditionalistes qui critiquent le Concile et les réformes – a également évoqué la possibilité de les faire rentrer en pleine communion avec Rome, en leur concédant la structure de « Prélature » dépendante du Pape.

Le débat a été animé : les cardinaux français Lustiger et Ricard, ainsi que le cardinal suisse Cottier, ont écarté l'idée de la prélature, lui préférant des formules moins contraignantes, inspirées des associations de laïcs.

Le cardinal Bertone, auparavant numéro deux de l'ex Saint-Office, a rappelé les colloques survenus dans le passé avec la fraternité Lefebvrisme et a mis l'accent sur la nécessité de bien définir les bases doctrinales de l'accord. Tous ont dit que la réconciliation est souhaitable, beaucoup ont rappelé la nécessité, pour les Lefebvristes, d'accepter le Concile Vatican II.

Le cardinal Francis Arinze a ensuite posé le problème de l'extension de l'indult pour permettre aux traditionalistes en communion avec Rome de pouvoir utiliser plus facilement le missel de 1962.

« L'Eglise attend les Lefebvristes à bras ouverts », a déclaré à la sortie le Cardinal Castrillon, visiblement satisfait. »

Texte original de *Il Giornale* en italien. <http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=76598>

I cardinali d'accordo con il Papa: «Braccia aperte ai lefebvrismi» di Andrea Tornielli

Oggi il concistoro, nei preliminari si è discusso dei vescovi in pensione. E Sodano sollecita proposte per riformare la curia

Andrea Tornielli - da Roma

Il dialogo con l'islam, la possibilità di concludere il mini-scisma dei lefebvrismi, come valorizzare gli ormai tantissimi vescovi in pensione: sono stati questi i tre temi principali dell'incontro di tutti i cardinali convocati da Benedetto XVI alla vigilia del concistoro. Il Papa ha voluto consultarli ricreando il clima delle congregazioni generali che un anno fa hanno preceduto il conclave. Benedetto XVI ha rivolto un breve discorso ai cardinali, riuniti nell'aula del Sinodo, accantonando il testo preparato, e ha introdotto l'agenda dell'incontro. **Nella mattinata sono stati trattati il tema dei lefebvrismi e quello dei vescovi emeriti. Gli interventi, una ventina, su richiesta del decano Angelo Sodano dovevano durare quattro minuti («meglio se tre», ha detto il cardinale), ma non tutti hanno rispettato i tempi. Il cardinale Dario Castrillón, che ha introdotto il primo tema, descrivendo lo stato delle trattative con i seguaci di Lefebvre - i tradizionalisti che criticano il Concilio e le sue riforme - e ha parlato della possibilità di farli rientrare nella piena comunione con Roma concedendo loro la struttura della «prelatura» dipendente dal Papa. Il dibattito è stato vivace: i cardinali francesi Lustiger e Ricard, e lo svizzero Cottier hanno scartato l'idea della prelatura, preferendo formule meno impegnative che facciano riferimento alle associazioni di laici. Il cardinale Bertone, già numero due dell'ex Sant'Uffizio, ha ricordato i colloqui avvenuti in passato con la Fraternità lefebvrina e ha posto l'accento sulla necessità di definire bene le basi dottrinali dell'accordo. Tutti hanno detto che la rappacificazione è auspicabile, molti hanno ricordato che è necessaria da parte dei lefebvrismi l'accettazione del Concilio Vaticano II. Il cardinale Francis Arinze ha poi posto il problema dell'estensione dell'indulto che permetta ai tradizionalisti in comunione con Roma**

di poter utilizzare più facilmente il messale del 1962. «La Chiesa attende i lefebvrismi a braccia aperte», ha dichiarato all'uscita il cardinale Castrillon, visibilmente soddisfatto.

Sempre nella mattinata, il cardinale Giovanni Battista Re ha introdotto il tema dei vescovi pensionati, che sono più di mille nella Chiesa. Si è discusso se innalzare a 78 anni l'età della pensione, attualmente fissata a 75 anni. Chi si è espresso favorevolmente ha chiesto però che in questo caso la legge valga per tutti e che dunque si decada automaticamente con il compimento del settantottesimo anno, senza deroghe discrezionali concesse dalla Santa Sede. Apprezzato l'intervento di un emerito illustre, Carlo Maria Martini, che senza pronunciarsi sull'innalzamento dell'età della pensione, ha raccontato la sua esperienza di «ex» arcivescovo di Milano, parlando della sua condizione «felice»: reggere la diocesi gli risultava infatti ormai troppo difficile, e l'emerito può comunque dare il suo contributo significativo al servizio della comunità.

Nel pomeriggio, dopo la relazione del cardinale Sodano (che, chiedendo il massimo segreto, ha sollecitato dei contributi per una futura riforma della curia), si è discusso del dialogo con l'Islam: si è parlato delle persecuzioni subite dai cristiani in alcuni Paesi ed è stata sottolineata la necessità per i cristiani occidentali di testimoniare la loro fede ai musulmani. Per essere di qualche utilità, hanno detto alcuni porporati, il dialogo deve essere realistico, avere basi concrete e soprattutto un interlocutore serio. «Tra cristiani e musulmani è possibile una collaborazione nella difesa dei diritti umani – ha detto all'uscita il neo-cardinale Ricard –. L'Islam ha anche dei lati inquietanti, ma occorre cercare elementi che ci uniscono». La riunione del «Senato» della Chiesa si è conclusa con un intervento a braccio di Benedetto XVI che ha fatto una sintesi del dibattito e ha ribadito l'importanza per l'Islam di non confondere il cristianesimo «con l'Occidente senza valori».

Traduction du passage qui nous intéresse :

Dans la matinée ont été traitées la question des Lefebvristes et celle des évêques honoraires. A la demande du doyen, Angelo Sodano, les interventions, au nombre d'une vingtaine, devaient durer 4 minutes (« ou mieux, trois » a dit le Cardinal), mais tous n'ont pas respecté le temps imparti.

Le Cardinal Dario Castrillon, qui a introduit la première question en décrivant l'état des tractations avec les disciples de Lefebvre – les traditionalistes qui critiquent le Concile et les réformes – a également évoqué la possibilité de les faire rentrer en pleine communion avec Rome, en leur concédant la structure de « Prélature » dépendante du Pape.

Le débat a été animé : les cardinaux français Lustiger et Ricard, ainsi que le cardinal suisse Cottier, ont écarté l'idée de la prélature, lui préférant des formules moins contraignantes, inspirées des associations de laïcs.

Le cardinal Bertone, auparavant numéro deux de l'ex Saint-Office, a rappelé les colloques survenus dans le passé avec la fraternité Lefebvrisme et a mis l'accent sur la nécessité de bien définir les bases doctrinales de l'accord. Tous ont dit que la réconciliation est souhaitable, beaucoup ont rappelé la nécessité, pour les Lefebvristes, d'accepter le Concile Vatican II.

Le cardinal Francis Arinze a ensuite posé le problème de l'extension de l'indult pour permettre aux traditionalistes en communion avec Rome de pouvoir utiliser plus facilement le missel de 1962.

« L'Eglise attend les Lefebvristes à bras ouverts », a déclaré à la sortie le Cardinal Castrillon, visiblement satisfait.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 25 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**«Là où nous avons échoué avec Rampolla...,
...nous réussirons avec Montini »**

La lettre de Marc Winckler à Mgr. Guérard des Lauriers o.p.

**Le complot Rosicrucien qui prépara l'usurpation de la Chaire de Pierre,
le concile Vatican II et la suppression des Saints Ordres**

Giovanni Baptista Montini est l'homme qui a, entre autres attentats contre l'Eglise catholique, **supprimé le rite valide de consécration épiscopale pour le remplacer par celui, invalide, de *Pontificalis Romani* (18 juin 1968)**, mettant ainsi un terme à la succession apostolique pour des milliers de généalogies épiscopales.

Vingt ans plus tard, le 29 juin 1988, un archevêque, Mgr Lefebvre, assurait la sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique en sacrant quatre évêques selon le véritable rite catholique immémorial aboli par Montini le 18 juin 1968.

Aujourd'hui l'un de ces quatre évêques catholiques, Mgr Fellay, par sa volonté obstinée, qui est d'abord celle de l'entourage qu'il s'est constitué (abbés Schmidberger, Séléigny, Lorans, Celier, etc.), et sous l'influence qu'il a acceptée d'un réseau de personnalités allemandes liées à Ratzinger, a entrepris de remettre son épiscopat entre les mains de l'abbé Ratzinger, successeur de Montini.

S'il advient que, acceptant carrément de contredire ses récentes déclarations et de les reléguer ainsi au rang de mensonges publics, Mgr Fellay engage sa signature avec l'abbé Ratzinger, **la liquidation dès lors inévitable de l'œuvre de Mgr Lefebvre, devra être méditée à la lumière d'un document historique, paru en 1979 dans les *Cahiers de Cassiciacum*.**

Il s'agit de la lettre que M. Winckler adressa le 11 février 1977 au R.P. Guérard des Lauriers.

Rappelons que Marc Winckler rencontrait régulièrement son ami d'enfance, Jean Vaquié. Peu après la mort de ce dernier, sa mémoire et ses travaux furent attaqués en 1993, par l'abbé Grégoire Celier, devenu depuis directeur de *Fideliter*, revue du District de France de la FSSPX, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray.

A l'automne 2003, parut sous un pseudonyme (Paul Sernine, attribué à ce même abbé) *La paille et le sycomore*, un pamphlet qui attaquait violemment Jean Vaquié et l'Ecole des *Cahiers Barruel*. Ces cahiers avaient en effet effectué dans les années 1980 et suivantes, des recherches et des analyses de la gnose et de la subversion dans l'Eglise sans équivalent depuis les travaux de Mgr Jouin. Ils étaient soutenus chaleureusement par Mgr Lefebvre.

Marc Winckler raconte comment après avoir été arrêté plusieurs fois par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut ensuite, par un retournement de situation, amené à fréquenter de près la Cour Pontificale.

Voici ce qu'il écrit au R.P. Guérard des Lauriers¹ :

« Mon Révérend Père,

Vous m'avez demandé de mettre par écrit le récit de quelques souvenirs romains vieux de trente ans.

Les hasards de la guerre m'avaient conduit en Italie après diverses aventures et mésaventures dont plusieurs arrestations par les Allemands, notamment après un article de journal, paru en 1942, qui me désignait comme Juif. Et voilà un catholique mis d'abord aux abois, puis à toute sortes de caresses et d'honneurs lorsque la roue eut enfin tourné. Elle commença à tourner en ce qui me concerne dans la joie spirituelle, jusqu'au jour où elle tourna mal.

Jouissant du privilège immense à l'époque de la Poste aux Armées, qui permettait d'acheminer vers la France et vice-versa la correspondance des nombreux Monseigneurs, Révérends et Révérendes de toute couleur (d'habit) résidant à Rome, j'avais fait la connaissance de beaucoup de monde et appris bien des choses, car la Cour Pontificale était encore une Cour. A mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, entre hier et demain, elle était pleine de survivances et de saveurs qu'on ne connaît plus depuis que les Chefs d'Etats sont des gens bardés de dix sortes de polices armées, et véhiculés à une allure folle dans des sortes de trains de catafalques blindés.

Officier interprète d'italien, je me consacrais aux tâches habituelles dans les Etats-Majors. Il me restait du loisir. »

De par ses contacts, Winckler fut présenté à **Mgr Montini**, qui n'était autre que l'aumônier de l'Association des diplômés d'Université à Rome. Il était alors Substitut au Secrétariat d'Etat.

*« Mes nouveaux amis m'en avaient fait un portrait enthousiaste, en ajoutant : « **Il est des nôtres** ». Comprenne qui pourra. Je garde un souvenir ébloui de ces messes et de ces homélies, dans l'extraordinaire chapelle baroque de la Sapienza, une chapelle pour contes de fées, où l'assemblée chaleureuse créait une sorte d'ambiance et comme une grâce sensible, sans que je sache trop à quoi l'attribuer. Je m'en veux de n'avoir conservé aucun souvenir précis d'aucun passage de ces homélies ; c'était chatoyant, il y avait des mots qui jouaient comme la lumière dans un haut vitrail.*

Nous étions contents et lui aussi. Au demeurant, la mode était à l'éloquence. Le Souverain Pontife régnant avait involontairement imposé son style et chacun s'essayait à être svelte, à être ascète, à être mystique, à avoir de longues mains (je ne sais pas si l'on allait jusqu'à dormir par terre). Dans son bureau, Mgr MONTINI était actif, direct et précis. Il aurait souhaité que je pousse, à Paris, à la création d'une association semblable à la sienne. Les diplômés parisiens n'ont pas eu besoin de moi ; quant aux étudiants ils ont su montrer, en 1968, de quoi ils sont capables une fois bien imprégnés et chauffés à point.

¹ Cahiers de Cassiciacum n°1, mai 1979, p.101-105

Le lobby qui avait cru au début du siècle réussir son coup avec le Cardinal RAM-POLLA, c'est-à-dire hisser l'un des siens au sommet de l'Eglise pour la remodeler à sa propre image, ce groupe de pression n'avait pas désarmé. Et l'espoir de la victoire était d'autant plus vif, l'impatience d'autant plus grande, que les circonstances avaient joué en sa faveur depuis la mort de S.S. PIE X.

La révolution avait assis sa puissance sur un système financier prodigieux, sur «la victoire des démocraties», sur un empire soviétique fortifié, sur de nouveaux moyens mondiaux de propagande et de pression, et sur le discrédit, en raison de l'effondrement hitlérien, de tout ce qui ressemblait à l'anticommunisme ; **et dans l'Eglise, sur la peur, pour beaucoup d'évêques, de religieux et de séculiers, de passer pour des vaincus ou des attardés.**

Je me rappelle encore les distinctions établies par PIE XII dans son discours de Noël 1944 au sujet du mot «démocratie». Cela, comme on dit, ne passa pas la rampe. Et je me rappelle la confiance désolée du Cardinal SUHARD qui avait suivi le conseil du Nonce de se rallier au Gouvernement de Vichy, dont la «légitimité» n'était pas reconnue par celui de la France «Libre». Le bon Cardinal ne se remettait pas de la poignée de main manquée. **Quant au Cardinal TISSERANT, il ruminait ce qui est devenu, lors du Concile, le point de départ du décret sur la liberté religieuse.** Il était, quant à lui, le chef incontesté du «parti gaulliste en soutane», et il avait l'œil - si l'on peut dire - sur tous les évêques de France. Qui me contredira si j'avance que **RONCALLI et MONTINI lui doivent leur élection ?**

Mais **qui**, en revanche, a préparé de longue main la possibilité de ces élections dont l'une a rendu possible la suivante ? Il est **facile de répondre**, mais veuillez enregistrer qu'il est **dangereux** de s'aventurer sur ce terrain. Je comprends parfaitement l'attitude prudente de ceux qui préfèrent croire que c'est l'Esprit Saint qui a Lui-même manifesté Son choix. Peut-être l'avait-Il manifesté autrement, peut-être n'en a-t-on pas tenu compte, seul le Bon Dieu pourrait nous le dire puisque les Cardinaux, paraît-il, s'engagent au secret...

Quoi qu'il en soit, depuis l'arrivée de **Jacques MARITAIN** comme ambassadeur auprès du Saint Siège, cadeau bête et méchant de Georges BIDAULT, j'avais cessé de servir la messe à Mgr MONTINI. Car en cette conjoncture, les membres de l'association ne se gênèrent plus pour affirmer leur **progressisme**. Mes amis, disons le mot, étaient franchement **modernistes**. MARITAIN avait envahi le groupe MONTINI, et il n'y en avait plus que pour l'humanisme intégral. J'avais fui.

Mais puisque c'est un témoignage que vous me demandez, j'affirme qu'il y avait à Rome précisément ce que vous cherchez à savoir, et que vous me permettrez d'appeler le lobby montinien, ou **le groupe Rampolla**, et qu'un actif Monseigneur, ayant beaucoup d'entregent, que je rencontrais souvent et pour qui j'avais une sincère amitié, apprenant que j'avais été présenté à Mgr MONTINI, que je l'admirais et que j'avais l'air de le suivre, me crut sans doute assez mûr pour faire un pas décisif dans la voie de l'efficacité.

Je me rappelle le ton mystérieux qu'il prit - Mgr **PIGNEDOLI**, c'est de lui qu'il s'agit - pour me parler de **la grande revanche qu'on préparait**. Il me fit le récit tout au long du veto de l'Autriche, dont le résultat, pour lui, fut de replonger l'Eglise pendant un demi-siècle dans l'obscurantisme et l'isolement du Moyen-Age ; il insista sur la nécessité

d'une ouverture et d'une adaptation de l'Eglise ; enfin il me fit entrevoir une ère nouvelle, et pour très bientôt, et avec un succès certain, grâce à celui qui réussissait là ou le Cardinal RAMPOLLA eut le malheur d'échouer.

Je le regardai avec de grands yeux. Il crut que cela signifiait : «Mais qui est-ce ?» ; il répondit sans parabole : «Vous lui servez la Messe tous les jeudis».

*J'avoue que je devais avoir l'air bête ; et je l'étais, car j'étais à cent lieues de me douter de ce qu'on attendait de moi pour le succès de **MONTINI**, le nouveau désiré des collines temporelles et des nations (unies).*

*Il fallut pourtant bien que je reprenne mes esprits. C'était sérieux. **Le sympathique Mgr PICNEDOLI était fort lié avec MONTINI**, puisqu'il le suivit dans son «honorable» éloignement milanais ; il est actuellement cardinal chargé de missions délicates (comme d'engager les Catholiques du Viêt Nam à accueillir pour l'honneur de Dieu et pour la paix les troupes communistes du Viêtcong).*

Nous étions le 2 janvier 1945, le soir tombait ; il y avait réception chez le vénérable prince E. de NAPLES RAMPOLLA, et mon cher Monseigneur m'avait fait inviter. C'était dans un palais cossu, de style 1880 ; les salons étaient brillants, les lustres rutilants, les hôtes, les invités respiraient l'aisance ; les parfums des jeunes filles et des femmes, l'odeur des alcools, des cigarettes blondes, toute cette ambiance à la fois somptueuse et mondaine me changeait des papalini, ces patriciens qui, depuis la prise de Rome, avaient condamné la porte principale de leur palais en signe de protestation et dès lors n'avaient point bénéficié des faveurs de la Maison de Savoie.

Vous le savez déjà, mon cher Père, je n'ai pas répondu aux avances du «Vénérable» prince qui était pour ainsi dire le miroir aux alouettes du fameux lo (là aussi, «vous m'avez compris»). Je pensais, en sortant de cette réception, au titre d'un petit livre italien que je lisais dans mon enfance: «Le cose più grande di lui» (Les choses qui le dépassent) ; et je pensais davantage encore au fameux « Santo » de Fogazzaro...

*Sans doute y a-t-il eu, y aura-t-il encore des caractères d'une trempe particulière, capables, au mépris des larmes et du sang, de dire : «Je m'arrangerai pour...» et «Je ferai en sorte que...», mais pousser la fourberie au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui, cela tient du **mysterium iniquitatis**, mystère si puissant qu'il va jusqu'à rendre aveugles et sourds même les meilleurs, sans oublier les «saints» prêtres disciples de S. Timoré... Ils n'ont, par exemple, jamais entendu parler des maladies et de la mort étrange de PIE XII ; et quand on leur donne des preuves, ils s'empressent de les récuser ou de faire le silence. Ce sont des silencieux de l'Eglise, des bons toutous muets.*

Heureusement, il existe encore quelques «Domini canes» !

Je vous prie d'agréer, etc.»

Le 11 février 1977.

Marc WINCKLER. »

Fin de la citation

Ces confidences de Marc Winckler jettent une lumière crue sur la continuité du plan des milieux Rose+Croix auxquels appartenait le cardinal Rampolla. Il était en effet membre de l'O.T.O. (Ordo Templi Orientalis, loge illuminée satanique Rose+Croix de langue allemande, présente en Bavière et à Zürich, filiale des loges illuminées R+C britanniques)

La Providence a voulu que l'Eglise fût protégée en 1903 de l'usurpation du siège de Pierre par un ennemi de l'Eglise, et Elle accorda la grâce immense de l'élection inopinée au trône papal d'un saint Pie X.

Près de 103 ans plus tard, l'Eglise est en grande partie détruite, ne subsistant que dans un petit troupeau. **Providentiellement, Mgr Lefebvre, par la fondation d'une Fraternité sacerdotale du nom du saint Pape, puis par les sacres de 1988, a permis la transmission et la sauvegarde du véritable épiscopat catholique et du véritable Sacerdoce de Menchisédech.**

Mais, voici qu'en 2006, l'un des quatre évêques qu'il a sacrés, l'ancien économiste de la FSSPX à présent fort riche des nombreux legs des fidèles catholiques de la Tradition, Mgr Fellay, s'étant entouré avec obstination d'une camarilla toute ordonnée au ralliement de son Œuvre à la Révolution, camarilla qu'il protège avec vigilance, en dépit des agissements de celle-ci, s'évertue depuis près d'un an à mettre en place une situation qui le conduit aujourd'hui à signer avec les héritiers et les continuateurs de Rampolla et de Montini.

En ce jour anniversaire de la quinzième année de la disparition de son consécrateur, Mgr Fellay reçoit de la Rome apostate et usurpatrice, le signal qu'il a tant « espéré »² : celui qui condamna Mgr Lefebvre, celui à qui l'évêque fidèle déclara en juillet 1987 : « nous ne pouvons pas collaborer », l'abbé Ratzinger, cet ennemi de l'Eglise, lui envoie ce message par son agent, l'abbé Hoyos : « Les bras ouverts aux Lefebvristes » !

La veille du jour de la fête de l'Annonciation, jour de la mort de Mgr Lefebvre, quelle punition et quel châtiment !

Devant cette situation historique gravissime, les quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre se décideront-ils à entreprendre (enfin !) par eux-mêmes l'étude du nouveau rituel invalide de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968) qui condamne définitivement Vatican II ? Le Comité scientifique *Rore Sanctifica* a mis toutes les preuves authentiques à leur disposition³. Les trois tomes de leurs travaux ont été en effet publiés et sont disponibles aux Editions Saint-Rémy, BP 80, 33410 CADILLAC, <http://www.editions.saint-remy.chez-alice.fr>

Les quatre évêques vont-ils assumer les responsabilités historiques qui leur incombent ?
ou vont-ils eux aussi abandonner les grâces de leur épiscopat catholique valide ?
et consentir ainsi par leur silence complice à cette destruction finale de l'Eglise ?

En la fête de l'Annonciation, que la Très Sainte Vierge Marie protège le Sacerdoce et l'épiscopat catholique.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² Rappelons « la lueur d'espérance » que Mgr Fellay déclara publiquement percevoir lors de l'élection de Ratzinger en avril 2005, et puis l'expression des attentes des « propositions » de Rome dont il fit part dans son interview à *Il Tempo* le 12 mars 2006.

³ www.rore-sanctifica.org

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Gaume

Avant de répandre des sottises et des erreurs

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT PIE X

Lundi 27 mars, 19 h

Dominique Viain : Mgr Gaume et les humanités classiques.

Catholique ultramontain et contre-révolutionnaire, Mgr Gaume a aussi brillé par ses positions radicales en matière d'enseignement, face à la tradition universitaire». Quelle est l'attitude de l'Eglise en la matière ?

"Mgr Gaume est un Père de l'Église, digne de figurer même parmi les docteurs".

Abbé Darras, *Histoire de l'Église*, Louis Vivès, 1888, tome 42^e, pp. 351-353.

Le document canadien ci-dessous, récemment découvert, remet en place les travaux des détracteurs de Mgr Gaume. Nous pensons qu'il sera très apprécié et diffusé par M. l'abbé Thouvenot, recteur de l'Institut Saint Pie X.

On conseille aussi de lire ***Pie IX et les Etudes Classiques***, ouvrage dans lequel Mgr Gaume s'appuyant sur le Bref de Pie IX du 22 avril 1874, lui donnant complètement raison sur ses thèses, relate ses combats, réfute ses détracteurs et cite ses défenseurs. On voit deux mondes se combattre impitoyablement. Ceux qui ont lu et médité ***Le Traité du Saint-Esprit*** de ce même Mgr Gaume comprennent. Sachons en tirer les bonnes leçons.

http://www.a-c-r-f.com/bibliotheque/Mgr_GAUME-Pie%20IX_etudes_classiques.pdf

Tous les ouvrages de Mgr Gaume sont disponibles aux Editions Saint-Rémi

<http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/CataGAUME.pdf>

Abbé Michel Marchiset

MGRGAUME, SA THESE ET SES DEFENSEURS.

LES CLASSIQUES CHRÉTIENS ET LES CLASSIQUES PAYENS DANS L'ENSEIGNEMENT (1865)¹

Par LUIGY (1837-1910)

St. Hyacinthe : de l'atelier typographique de Lussier et frère, propriétaires du "Courrier de St. Hyacinthe", 1865

J'ai lu avec un vif intérêt et un très sensible plaisir la série d'articles publiés dans *Le Courrier du Canada*, sous le titre de *Christianisme et Paganisme*. C'est, à mon jugement, un magnifique et splendide plaidoyer en faveur de la thèse de Mgr Gaume ; et je ne sais ce qu'on doit admirer le plus, ou de la profondeur des vues qui y sont émises, ou de la puissante érudition, tant ecclésiastique que profane, qui s'y déploie avec la majesté d'un beau et grand fleuve.

La discussion, soulevé, à l'Institut de Montréal, touchant les causes de la Révolution française, a encore fourni à ce journal l'occasion de mettre dans un nouveau jour, en précisant davantage, un des points les plus culminants de cette importante question, je dirai mieux, de cette question vitale. Je félicite donc de tout cœur Mr. le Rédacteur du *Courrier du Canada* de l'heureuse inspiration qu'il a eue. Qu'on me permette ici d'exprimer un regret : il me semble qu'il y a une lacune dans ce travail. J'aurais désiré qu'on nous eut un peu fait connaître ce qu'est Mgr Gaume, quelles sont les sources où il a puisé les idées renfermées dans son système d'enseignement, et enfin quelles sont les autorités favorables à ce système.

Je sais bien que la thèse, telle qu'elle a été exposée, se recommande d'elle-même. Il devrait suffire d'avoir quelque teinture des Livres Saints, de l'histoire ecclésiastique et profane, de sentir battre dans sa poitrine un cœur chrétien, pour lui donner une entière et complète adhésion.

Toutefois, on n'ignore pas que les préjugés, issus de l'éducation première, exercent une influence considérable sur les meilleurs et les plus solides esprits, et que cette influence est d'autant plus forte que les préjugés datent de plus loin. Or, les préjugés en faveur du système actuel d'éducation, qui veut que les jeunes gens consomment les plus précieuses années de leur vie à pâlir sur les livres païens, sont des préjugés qui remontent à trois siècles. Tout ce qu'on a eu le soin de nous faire lire, tout ce qu'on a jugé nécessaire de nous dire en matière d'éducation se résume à ceci : *Les génies païens sont nos maîtres en tout ; leurs œuvres sont les dernières limites de la perfection dans le genre*. Et nous, dans un âge où la foi tient lieu de raison et où les impressions déteignent si fortement sur l'âme et s'y gravent en caractères presque ineffaçables, de nous incliner avec respect et de recueillir religieusement de pareils oracles. C'est à un point tel, qu'après l'Evangile, nous ne connaissons rien de plus respectable que les œuvres de Platon et de Cicéron, de Virgile et d'Homère, de Pindare et d'Horace, et encore pour la forme les plaçons-nous bien au-dessus de nos Saintes Ecritures. Il y en a même eu, et ils étaient loin de se regarder comme ignares, qui ont eu la bonhomie de penser que Platon, s'il lui eut été donné de vivre encore quelques années, aurait révélé la religion chrétienne au monde ébahi.

On n'ignore pas encore que Mgr Gaume ne nous est guère connu que par ce qu'en ont dit ses adversaires, et, entr'autres aménités qu'ils ont fait parvenir à son adresse, ils n'ont pas oublié les épithètes **d'utopiste, de novateur, d'exalté, d'exagéré, voir même d'insulteur de l'Eglise**. Je ne dirai rien des fausses et malveillances interprétations qu'on a fait jaillir d'idées très clairement exprimées pourtant ; cet examen des mille et une petites ruses en usage dans les guerres à coup de plume nous entraînerait trop loin.

Ces quelques réflexions me semblent justifier le léger reproche que j'ai fait en commençant à Mr. le Rédacteur du *Courrier du Canada*, de ne nous avoir pas fait connaître Mgr Gaume ; non plus que ses respectables défenseurs et les fondements qui servent à étayer son système. Elles me font de plus espérer qu'on me verra avec plaisir exposer ce que, dans mon humble opinion, je regarde comme indispensable pour compléter le travail, déjà si palpitant d'intérêt, qui a été publié dans le *Courrier du Canada*.

On a dit, et sur tous les tons, que Mgr Gaume est *un exalté, un exagéré, un homme à idées*

¹ <http://catalogue.banq.qc.ca/cgi-bin/bestn?id=%5FZjow%2F%E2%7Dt%2DJQNFwwdX&act=15&rec=23&auto=1&nov=1&t0=%22Luigi%2C+1837%2D1910%3B%22&i0=1&s0=5&v0=0&v1=0&v2=0&v3=0&v4=0&sy=0&ey=0&scr=3&line=2>

singulières. Soit. Mais à présent que les adversaires de cet illustre auteur veuillent bien examiner un instant avec moi certains de ses ouvrages où n'est pas traitée la question des classiques, son **Manuel des Confesseurs**, par exemple. Oh ! ici nous nous trouvons parfaitement d'accord pour louer et admirer. Nous n'hésitons pas à dire que ce *Manuel* est une œuvre unique, parfaite, si excellente que c'est quasi un **devoir pour tout prêtre de le lire aussi assidûment que l'Ecriture Sainte**. Nous proclamons encore que ce livre, ne fût-il qu'une pure compilation eût exigé comme tel dans son auteur une science, une érudition, une prudence, une sagesse, un esprit de discernement, un bon sens pratique chrétien plus qu'ordinaire.

Qui n'admirerait encore **Les Trois Rome** qui décèlent une étude si approfondie, une connaissance si parfaite des temps anciens et surtout des premiers âges de l'Eglise ? Et sans parler de plusieurs autres livres excellents, sortis de la plume du même auteur, ne suffit-il pas de nommer *l'Histoire de la Société domestique*, *le Signe de la Croix au dix-neuvième siècle*, que S. E. le cardinal prince Altiéri, **préfet de la S. C. de l'Index.**, appelle **un livre admirable**, et particulièrement ce beau **Catéchisme de Persévérance** qui a conquis une popularité européenne et même américaine. Souvenons nous enfin que **Grégoire XVI**, dans un Bref adressé à Mgr Gaume et par lequel il le crée Chevalier de l'ordre de la Milice Dorée, lui dit, après les éloges les plus flatteurs donnés à ses grands talents et à sa piété, que ses ouvrages n'ont pas rendu un médiocre service à la religion.

Quand donc un prêtre, aussi **grave**, aussi **savant**, aussi **zélé**, aussi **expérimenté** que l'est celui qui a doté la bibliothèque chrétienne de ces précieux ouvrages, entreprend de parler de la réforme à opérer dans l'enseignement, on doit à *priori*, raisonnablement supposer qu'il n'a point entrepris de traiter une question de cette importance, sans savoir ce qu'il disait, sans faire de longues réflexions et de sérieuses études, sans prendre de nombreux et sûrs conseils. Un bon sens, assez peu cultivé même, nous dit qu'il faut tenir compte de tout un ensemble de faits lorsqu'il s'agit de mesurer l'estime qu'on accorde à quelqu'un. Si les adversaires de Mgr Gaume eussent daigné suivre ce *dictamen* de la commune raison, ils n'auraient pas été aussi prompts à s'écrier qu'ils ne voyaient dans sa thèse contre le paganisme dans l'enseignement, qu'un amas d'accusations dont le titre seul révèle l'inanité, des témérités d'opinion et de langage, des emportements d'esprit, des déclamations violentes, bonnes seulement à produire le trouble et le scandale, enfin, une aberration.

Qu'est-ce donc maintenant que cette thèse de Mgr Gaume qui a soulevé en France de si chaudes et de si vives discussions ? Cette thèse ? Elle se résume à dire : eu égard aux penchants de l'homme déchu, eu égard surtout à l'état du monde actuel, païen dans le luxe et l'immodestie de ses habits, païen dans sa littérature dont le fonds est ou puéril ou immoral, païen dans ses arts d'agrément, qui ont fait servir le pinceau, le ciseau, la musique à reproduire des objets que la pudeur ne nomme pas, à exalter des sentiments dont la présence est une souillure, païen dans sa philosophie qui ne tend qu'à émanciper la raison individuelle, païen dans sa politique qui nie les droits de Dieu en proclamant ceux de l'homme, qui veut le règne de la démocratie pure et l'anéantissement de toute influence religieuse sur le pouvoir civil, païen enfin dans toutes ses aspirations qui sont grossières, terrestres, bestiales, il est d'une extrême importance de nourrir la jeunesse chrétienne et catholique de christianisme et de catholicisme.

Mgr Gaume fait ensuite voir de quel contre-bon sens l'éducation se rend coupable depuis trois siècles en donnant, pour précepteurs et pour modèles, à des âmes baptisées toute cette pléiade de prétendus grands hommes de l'antiquité qui, sans en excepter le divin Platon et l'immaculé Cicéron, peuvent tous être désignés par ce mot d'un Père de l'Eglise : *Animalia gloriæ et voluptatis*. Il nous révèle les ignominies de ces grands modèles de perfection humaine et nous fait voir que tous leurs mouvements, au lieu de tendre vers en haut, tendent vers ce qu'il y a de plus bas ; qu'au lieu de s'élever comme l'aigle, ils rampent comme la chenille ; qu'au lieu de se nourrir comme l'abeille du suc parfumé des fleurs, comme la mouche stercoraire ils s'abattent sur l'ordure. Pas une violation de la plus sainte des lois devant laquelle ils reculent ; pas une souillure qu'ils s'épargnent.

Voilà probablement ce qui a mérité à Mgr Gaume le titre d'*insulteur* de l'Eglise, et en effet il y avait de quoi. Passe pour jeter une poignée de boue à la face d'un saint Père avec un sourire niaisement impie, ce n'est là qu'une peccadille ; mais attaquer Cicéron ! Platon ! le divin Platon ! oh ! pour le coup un tel attentat doit exciter une indignation universelle ; c'est un attentat trois fois sacrilège !

Qu'est-ce encore que la thèse de Mgr Gaume ? C'est un long et magnifique commentaire de l'un des décrets du V^e concile général de Latran qui déclare que la philosophie et la littérature

païenne sont infectes dans leurs racines, et qui n'en permet l'étude qu'après avoir exigé des précautions infinies ; c'est la démonstration parfaite, histoire en main pour prouver par des faits nombreux les terribles ravages exercés dans le monde moderne par la mise en honneur du paganisme gréco-romain, de la sagesse divine qui inspirait le Saint Concile de Trente quand dans la VII^e des X règles de l'Index, éditées par son ordre, il défendait *pour aucune raison de laisser lire aux enfants*, même sous prétexte d'élégance de style et de langage, les livres des païens qui renferment des choses lascives et obscènes.

Il importe encore de signaler ici que l'Eglise avait formulé cette thèse, même dès les premiers siècles de son existence, par l'organe de ses membres les plus saints et les plus éclairés, je veux dire les *Saints Pères*. C'est ce que reconnaît Rollin lui-même, tout saturé de paganisme qu'il était lorsqu'il dit : "La lecture des poètes, *condamnée si unanimement par les Pères*, et même par les païens, peut-elle donc être permise dans les écoles? (Tr. des Et. p. 576.) Pour abrégé, je n'en citerai que deux : saint Augustin et saint Jérôme. Le premier, qu'on ne traitera certainement pas d'*esprit léger*, regarde la coutume où l'on était, de son temps, d'expliquer les fables des poètes dans les écoles chrétiennes comme un **funeste torrent** auquel personne ne résistait, et **qui entraînait les jeunes gens dans l'abîme éternel**. (Conf. lett. ch. XVI.) Le second ne craint pas de qualifier très énergiquement l'ensemble de la philosophie et de la littérature païenne, en l'appelant **nourriture des démons**. *Cibus est, dæmoniorum, sæcularis philosophia, carmina poetarum, rhetoricorum pompa verborum* (Lt., Hier. Epist. ad. Dam. de decob. filiis opp. t. IV, p. 153).

Ces textes sont précis, comme on le voit, et vont directement au but ; ils ne permettent guère de regimber. Toutefois on a trouvé le moyen de leur faire signifier toute autre chose que ce qu'ils veulent dire, pris dans-leur sens naturel, et l'on a même eu le courage de composer de gros volumes pour prouver que donner la préférence aux classiques chrétiens sur les classiques païens, loin d'être conforme à l'esprit de l'Eglise, était en complète opposition avec lui, et que par conséquent les ouvrages de Mgr Gaume contre le Paganisme dans l'éducation était digne de *censure*. Il fallait une pareille sortie pour faire briller la vérité dans tout son jour. Aussi Mgr Gaume alla-t-il lui-même à Rome soumettre à la Congrégation de l'Index les ouvrages où il avait traité la question des classiques, et, quelques temps après, le Père Cirino, consultant des clercs réguliers, lui fit parvenir la consultation suivante :

"Monsieur et très respectable abbé, les principes de foi et de zèle, qui vous ont inspiré le rare courage de soulever une question aussi utile et aussi délicate qu'est la question de l'abus des classiques païens dans les écoles seront infailliblement reconnus et admirés de quiconque voudra se procurer l'avantage de lire ce que *vous* avez publié à ce sujet.

"Attaquer de front une coutume invétérée et universelle a paru à quelques-uns une présomption et une injure envers l'Eglise. Rassurez-vous cependant ; car d'un autre côté des personnages, non point en petit nombre ou obscurs, mais en grand nombre et on ne peut plus distingués, vous encouragent, vous secondent et se font vos compagnons d'armes dans cette guerre contre le paganisme, infiltré dans l'éducation et débordé contre les sociétés modernes.

" (...) Empêcher les jeunes gens qui doivent étudier le grec et le latin de puiser leurs premières idées dans les auteurs païens, desquels, excepté la langue, **on n'apprend rien de bon et dont on peut apprendre beaucoup de mal**, et d'autre part, leur mettre entre les mains des livres chrétiens où, tout en apprenant une langue, qui est aussi une langue grecque ou latine, l'esprit et le cœur des enfants, faciles à recevoir et fidèles à retenir les premières impressions, se pénètrent, presque sans s'en apercevoir, de religion, de vertu, de piété, qui, en fin de compte, sont l'essentiel de la vie morale de l'homme : rien de tout cela assurément ne peut être appelé un outrage à l'Eglise. Je dirai plutôt que c'est un moyen de seconder ses vues.

" (...) Il me semble que c'est faire trop d'honneur à Homère et à Virgile, à Démosthène et à Cicéron, que de déclarer l'Eglise solidaire de l'injure qu'on leur fait en les bannissant de quelques écoles. Je ne sache pas que l'Eglise ait jamais fait de canon pour sanctionner une règle, un programme d'étude élémentaires. Aussi, chaque évêque, chaque congrégation religieuse, a pleine liberté de suivre telle méthode qu'elle reconnaît plus appropriée aux circonstances des temps et plus conforme à la pratique des lieux, ou bien d'introduire un système qui lui soit tout à fait propre. Dans ce dernier cas, ce serait une nouveauté, jamais une injure aux autres évêques ou aux autres congrégations, bien *moins encore à l'Eglise*.

"L'Eglise n'a pas *imposé* l'usage des classiques païens, elle l'a *toléré*. Elle ne regardera donc pas comme une injure si on éloigne d'elle ce qui était en elle, mais qui ne venait pas d'elle. L'usage des classiques païens fut *imposé par les exigences du siècle, et à grand regret adopté par les pasteurs spirituels*. Que ne fit pas saint Charles pour exclure du programme

d'études de son séminaire les auteurs païens ? Par une prudente condescendance, il dut cependant *tolérer* qu'on les y introduisit".

On sait en effet que la crainte, hélas ! trop fondée, de voir la jeunesse milanaise prendre le chemin des universités et des gymnases protestants, où régnaient Homère et Virgile, contraignit saint Charles à modifier son premier plan.

Le Père Cérino termine en disant :

"Pour conclure je dirai à Votre Révérence que, suivant ma manière de voir, elle peut sans inquiétude, sans difficulté ou inconvénient soutenir sa thèse, laquelle *seconde les vues de l'Eglise*, loin de les contrarier".

Voilà ce qui peut s'appeler un témoignage fort explicite en faveur de la thèse ; il part de haut comme on voit, et de toute son autorité il confirme l'interprétation qu'a donné Mgr Gaume aux paroles des Saints Pères, aux actes solennels de l'Eglise dans les conciles de Trente et de Latran.

Mais voici bien autre chose ; une voix part encore de plus haut et parle absolument dans le même sens que celle que nous venons d'entendre. C'est à décourager tous les représentants des vieilleseries païennes. En réponse à une lettre de S. E. **le Cardinal Gousset**, partisan zélé du plan d'études de Mgr Gaume et qui l'a même adopté pour tous les séminaires de son diocèse, comme nous le verrons tout à l'heure, le cardinal Antonelli écrivait de Rome le 30 Juillet 1852 :

"Eminentissime et Révérendissime Seigneur, outre le grand prix que j'ai coutume d'attacher aux communications de Votre Eminence, celle que vous avez adressée, sous le pli du 13 du courant, à propos de la fâcheuse divergence qui s'est récemment élevée en France, sur le choix des livres pour l'enseignement littéraire, a une extrême importance.

"La parfaite connaissance, que l'on a de la sagesse et du profond discernement qui distinguent votre Eminence, était déjà une raison plus que suffisante de compter sur la justesse et l'étendue de vos vues dans *l'appréciation* de la susdite controverse. Cette assurance, conçue d'avance, et que **le Saint Père, à bon droit, partageait avec moi a été parfaitement confirmée.**

"(...) En applaudissant hautement à l'intérêt que Votre Eminence a attaché à cette affaire, et qu'elle a fait servir avec un zèle et une sagesse admirables à atteindre un but **pleinement conforme aux vues du Saint Siège**, je suis heureux de vous offrir en même temps l'assurance du profond respect avec lequel je vous baise humblement les mains".

L'année suivante, **1858**, la thèse de Mgr Gaume recevait de Rome l'approbation la plus encourageante, bien qu'implicite, par la confirmation de tous les **actes et décrets du concile d'Amiens**, tenu le 10 janvier de cette année sous la présidence de S. E. le Cardinal Gousset. Voici les décrets de ce concile **relatifs à l'éducation**. La citation est longue, mais comme le concile parle d'or, je crois qu'on la lira avec un sensible plaisir.

"Voici quel est **le principe fondamental** qui doit présider au régime des écoles ; le but de l'Education est de former les jeunes gens à la vie chrétienne surtout, et en même temps à la vie civile et aux sciences qui s'y rapportent. Les collèges, qui sont pour les enfants comme une seconde famille, ne doivent pas satisfaire moins parfaitement à ce devoir que l'éducation domestique à laquelle ils suppléent.

"Pour que les écoles soient vraiment dirigées vers cette fin, il *ne suffit pas* que les jeunes gens assistent aux instructions religieuses qui leur transmettent la *connaissance des vérités surnaturelles*, mais il est nécessaire en outre que les *sciences naturelles* qu'ils apprennent dans les classes non seulement ne nuisent pas à la culture chrétienne des esprits, mais lui servent et en dépendent, de sorte que la religion soit comme une âme qui donne le mouvement à la masse des études et se répande dans tout le corps de l'enseignement.

"Cet ordre a dû sans doute être toujours suivi dans l'éducation de la jeunesse, mais les conditions du temps présent *l'exigent plus strictement encore*, car il n'est rien que l'éducation ne doive tenter pour rendre les jeunes gens **fermes et robustes dans la foi**, puisqu'au sortir des écoles ils sont entourés de tous côtés par les séductions et les assauts des mauvaises doctrines.

"Dans cette organisation chrétienne des études, il faut porter une attention spéciale sur trois grandes parties de l'enseignement qui embrassent les **lettres, l'histoire et la philosophie**. Leur sage direction dépend d'une vérité que les professeurs doivent méditer avant tout, et sur laquelle roule toute éducation chrétienne, savoir que **l'ordre naturel et l'ordre surnaturel**, quoique essentiellement distincts, **sont tellement unis chez les chrétiens**, que, par suite de cette union, *l'ordre naturel* reçoit de l'autre des lumières supérieures, qui le pénètrent et le perfectionnent de diverses manières".

"Ainsi, dès le début, nous voyons **les Pères du concile désapprouver cette séparation qui, cependant, fait le fond, la base et l'essence de toute la philosophie actuellement enseignée. En effet, on fait une profession ouverte de n'enseigner en philosophie que ce qui peut être découvert par les seules forces de la Raison.**

"Les Pères du concile continuent en disant : "Et d'abord, **dans la littérature**, on voit briller les éléments du *beau naturel*, que le génie de l'homme perçoit et élabore par ses propres forces. Ce genre de beauté se fait remarquer dans un grand nombre d'ouvrages païens, où il consiste, en grande partie, dans un soin exquis de la forme et dans un art merveilleux. (Remarquons ici en passant que le *beau naturel*, que les Pères du concile reconnaissent exister dans un grand nombre d'ouvrages païens, est surtout le *beau* de la forme ; ils ne préconisent pas les idées que revêtent ces belles formes). Mais après que l'Évangile eut éclairé et échauffé les âmes, lorsqu'il eut ouvert à l'intelligence et au cœur de l'homme des régions plus hautes et de plus vastes espaces, on voit apparaître un nouvel ordre de *beauté surnaturelle*, qui, plus sublime en soi, perfectionne la substance de l'autre ordre, et, tout en recevant les formes du *beau naturel*, produit néanmoins une expression qui lui est propre, comme le prouvent une foule de livres, de poèmes et de discours, dans lesquels éclate la majesté du génie chrétien. **Les professeurs ne doivent donc pas expliquer les monuments de la littérature païenne sans exposer aussi les principes et les modèles de la littérature chrétienne, en ayant soin de bien faire remarquer l'influence des éléments qui lui sont propres.**

"Il faut en dire autant de **l'histoire**. On retrouve chez tous les peuples les *éléments naturels* de la société civile, savoir : la famille, le mariage, les relations des parents et des enfants, la distinction des riches et des pauvres, les droits publics et privés, le pouvoir et l'obéissance, et tout ce qui dérive de cet ordre de choses. Mais il est évident que chez les peuples éclairés *par la lumière surnaturelle* de l'Évangile, ces termes ont une signification, à certains égards, différente de celle qu'ils avaient dans les ténèbres du paganisme, et que la notion chrétienne de ces éléments sociaux, non seulement diffère beaucoup des *idées corrompues* qui dominaient chez les païens, mais aussi qu'elle est bien supérieure aux notions même justes qu'ils pouvaient concevoir *par la seule lumière naturelle*. D'où il suit que les principes de la société civile, élaborés et comme transformés par la vertu de la révélation évangélique, ont été élevés à un degré supérieur de dignité et d'excellence. Que les professeurs d'histoire n'épargnent donc aucun soin pour faire saisir graduellement à leurs élèves cette union des éléments naturels et de l'élément surnaturel, ainsi que les merveilleux effets qu'elle a produits.

"Quant à la **philosophie**, (redoublons ici d'attention) il y a sans doute dans les écoles catholiques, plusieurs éléments que les forces de l'esprit humain ont fourni même aux philosophes païens ; mais il y en a d'autres qui ne dérivent pas de cette unique source. **Il est très faux de dire que l'enseignement de la philosophie soit chez nous le produit de la seule raison naturelle.**

"Car les professeurs ont, dans la doctrine catholique, une règle qui leur indique les thèses à rejeter, et qui les avertit en outre que tel ou tel raisonnement renferme quelque chose de vicieux, par cela même qu'il conduit à **des conclusions contraires aux dogmes**. De là vient que, dans les écoles catholiques, il y a un parfait et solide accord sur plusieurs vérités démontrées par des arguments philosophiques, vérités sur lesquelles on ne trouve que le doute ou les plus grandes discussions dans les écoles auxquelles *la lumière de la foi ne sert pas de flambeau*. Ceux donc qui soutiendraient que les leçons de philosophie dans les collèges catholiques doivent être faites de telle sorte qu'on s'y tienne en dehors de la *lumière surnaturelle*, rêveraient une abstraction purement fictive, ou, si cette abstraction avait réellement lieu, les enseignements philosophiques, perdant l'unité qu'il y a dans nos écoles, *s'égèreraient à la suite de doctrines diverses et étrangères*, et le plus souvent se laisseraient emporter à tout vent de doctrine, comme il arrive dans les écoles qui sont en dehors de notre influence.

"Il y a plusieurs notions sur Dieu et Ses attributs, sur l'origine de l'univers, la Providence, la religion, les vertus, la fin de l'homme, que les philosophes *chrétiens*, après qu'ils les ont apprises de la révélation, prouvent par leurs arguments, mais qui n'ont pas été inventées par la philosophie humaine.

"(...) **La philosophie, étant donc unie de plusieurs manières avec la lumière surnaturelle de la Révélation**, étant dirigée, vivifiée et agrandie par elle, on livrerait l'esprit des jeunes gens à une bien *dangereuse illusion sur les forces de la Raison*, si leur enseignement était conçu de telle sorte dans nos écoles qu'ils pussent attribuer à l'opération de la *Raison seule*, la droite méthode, le progrès et la perfection de l'enseignement philosophique. Les professeurs

doivent donc leur faire comprendre que cette science, à divers égards, n'est pas chez nous celle qu'un philosophe formerait *en employant le seul secours de l'esprit humain* ; **mais celle que la théologie, fondée sur la Révélation, éclaire, régularise et complète**".

Après avoir posé ces règles générales, le Concile en vient à des dispositions particulières sur les **parties fondamentales qui composent un cours d'études classiques**. Nous ne citerons que celles lui ont trait aux études littéraires.

"Nous estimons, dit-il, *qu'un grand nombre d'ouvrages chrétiens, latins, grecs et français*, écrits avec talent, doivent être adoptés comme livres classiques, dans les écoles de notre province, soit par extraits, soit entiers, s'ils ne sont pas trop longs ; et que cette mesure doit être exécutée de telle sorte que les âmes des jeunes gens soient abondamment abreuvées de ces eaux vivifiantes dans le cours de leur éducation littéraire, et qu'elles puisent assidûment l'esprit chrétien dans un commerce **familier** avec ces auteurs.

"Et en effet, si l'on fait attention à l'influence contagieuse de ce siècle, il est à craindre que ces jeunes intelligences ne puissent être pendant plusieurs années, *dans un contact journalier avec les maximes, les exemples et l'esprit de la littérature païenne*, sans que bien souvent la constitution chrétienne des esprits ne soit affaiblie en respirant cette atmosphère, et qu'au sortir des écoles ils ne soient, pour cette raison, trop peu en état de repousser les séductions des mauvaises doctrines, à moins que, grâce à la *sage fréquentation des auteurs chrétiens*, une inspiration religieuse, vivace, n'ait corroboré ces esprits de sa continuelle influence".

Je le demande, qu'eussent dit les Pères de ce concile s'ils avaient eu à s'occuper de l'éducation qui doit répondre aux besoins d'un pays comme le nôtre, où la foi est attaquée par tant de mauvaises doctrines, surtout par les funestes doctrines du protestantisme ? Ils ajoutent :

"Il faut remarquer en outre que beaucoup d'enfants, admis dans les établissements d'éducation, viennent de familles médiocrement chrétiennes ; qu'après avoir achevé leurs études, ils sont lancés au milieu d'une société qui ne s'appuie plus comme autrefois, sur des institutions catholiques ; qu'enfin livrés à des études ou à des fonctions, d'où *la religion est maintenant absente*, ils sont privés des secours puissants au moyen desquels, dans les siècles passés, l'éducation chrétienne de la jeunesse adulte *se continuait jusque dans la virilité*. Pour cette raison, quand elle serait seule, il faut profiter avec plus de prévoyance des précieuses années passées au collège, afin que, **même dans l'enseignement littéraire, l'enfance soit continuellement nourrie de notions, de sentiments et d'exemples chrétiens**, et que l'âme tendre des adolescents, jetée dans un moule chrétien, en reçoive profondément l'empreinte à l'âge où elle offre le moins de résistance à la forme qu'on doit lui imprimer.

"Nous sommes persuadés que cette manière d'enseigner peut être adoptée comme salubre, sans qu'on fasse injure par là aux usages reçus pendant une longue série d'années dans les collèges catholiques. Les annales de l'Église nous font voir en effet que bien des choses qui, à certaines époques, ne renferment rien de funeste, deviennent ensuite, quand les circonstances sont changées, **dangereuses ou même nuisibles**

"(...) Après avoir posé ces principes, qui tiennent à l'essence de la méthode à suivre dans l'enseignement des lettres, nous laissons de côté les *questions littéraires*, dont nous n'avons pas à nous occuper. Nous voulons seulement repousser des assertions injurieuses à l'Église que nous avons vues se produire à l'occasion de controverses qui ont eu lieu sur ce point. Il n'est pas possible de passer ici sous silence l'opinion de quelques écrivains ennemis de la religion catholique, qui, pour recommander l'emploi à peu près exclusif de la littérature païenne dans les collèges, *affectent de mépriser comme barbare la langue qu'on retrouve dans les meilleurs écrits des Pères, et qui a été consacrée par la liturgie même de l'Église*. Ils ne comprennent pas qu'en conservant les éléments et les locutions de l'idiome antique, l'Église catholique a formé avec eux une langue élaborée de telle sorte qu'elle s'adapte d'une manière intime aux sentiments chrétiens et aux objets qui les inspirent. Ces écrivains devraient rougir d'outrager cette sainte Mère, qui, héritière et gardienne de la Parole divine, s'est toujours montrée la nourrice soigneuse et **la sage protectrice de toutes les sciences humaines qui servent à dissiper la barbarie**. Eloignons donc de nos écoles une assertion également fautive et indécente qui offenserait les oreilles des élèves et scandaliserait leurs âmes".

Encore une fois rappelons-nous que **les actes et décrets du Concile d'Amiens doivent être reconnus exempts d'erreur, puisqu'ils ont été examinés et révisés par Rome**, avec toute la maturité et gravité ordinaire en pareille circonstance. Grâce donc aux Pères du concile d'Amiens, la cause des classiques chrétiens est gagnée sans exclusion complète des classiques païens, et sans aucun détriment pour la perfection des études littéraires. Ce résultat est le seul qu'ait ambitionné Mgr Gaume.

Outre ces approbations si solennelles et qui émanent de l'autorité la plus haute et la plus compétente en pareille matière, Mgr Gaume a encore reçu toutes celles des intelligences d'élite qui, comme M. Alberdingk Thym, le grand catholique de Hollande, l'immortel Pugin et le pieux lord Philipps, en Angleterre, le célèbre publiciste baron Moy de Sens, le docteur Reithmeier, en Allemagne, Donoso Cortès, en Espagne, Louis Veuillot et Montalembert, en France, l'abbé Martinet, le R. P. Ventura et tant d'autres l'ont honoré de toutes leurs sympathies et encouragé de tous leurs efforts dans sa lutte contre le paganisme dans l'éducation.

Les paroles de **Donoso Cortès** sont trop remarquables pour ne pas être citées. Il écrivait à Mgr Gaume, le 25 avril 1851, la lettre suivante :

"Mon cher ami, **votre ouvrage, le Ver Rongeur, est excellent.** Il n'y a que deux systèmes possibles d'éducation : le chrétien et le païen. La restauration du dernier nous a conduits à l'abîme dans lequel nous sommes, et nous n'en sortirons certainement que par la restauration du premier. Cela veut dire que **je suis complètement d'accord avec vous.** Il faut que votre ouvrage soit publié et répandu. L'exécution répond au but : vous êtes toujours clair, logique, perspicace, et personne jusqu'ici n'a mis si décidément le doigt dans la plaie".

Et cette autre lettre qu'écrivait à Mgr Gaume, le 6 décembre 1857, un des plus nobles enfants de l'Angleterre, pourrions-nous la passer sous silence ? Impossible, dut-on nous accuser de citer trop souvent ; voici ce qu'on y lit à propos de **La Révolution**, récent ouvrage de Mgr Gaume, en douze volumes, qui est le magnifique développement de la thèse soutenue dans le *Ver Rongeur*, et d'où, M. le Rédacteur du *Courrier du Canada* a extrait les belles pages qui font connaître les causes de la Révolution française :

"Laissez moi vous dire une parole sur votre œuvre. Ayez courage, mon cher ami. Dieu, je pense, vous a suscité, comme Jean-Baptiste dans l'esprit d'Elie, pour préparer les voies du Seigneur et prêcher la pénitence à toutes les nations chrétiennes qui ont offensé Dieu en beaucoup de choses, mais surtout, et avant tout, par ce **péché abominable d'avoir restauré le damnable art païen** en couvrant l'Europe des exécrables représentations de la mythologie idolâtrique des païens, et en étudiant plus les ouvrages des auteurs païens que ceux des auteurs illuminés de l'esprit de Dieu et des sublimes vérités de Son Eglise catholique. Votre glorieux ouvrage a levé l'étendard. Déjà ce livre a eu un immense retentissement dans toute la chrétienté, ici, en Angleterre surtout. J'ai entendu un des premiers ministres de **la Reine** dire en propres termes : **Oui, M. Gaume a mille fois raison ; et si le catholicisme est vrai, nul Homme ne peut contester sa thèse.**

"Même dans nos grandes universités d'Oxford et de Cambridge, les hommes les plus éminents commencent à voir et à proclamer **que vous êtes logique, que vous avez raison, que ce que vous dites est incontestable.** Que vous rencontriez une grande opposition, c'est tout naturel. L'orgueil des hommes en est la cause ; ils n'aiment pas à fléchir tout d'un coup. Il est difficile de chasser le démon qui a si longtemps possédé l'esprit public des nations chrétiennes. Et aussi, Dieu, je pense, permet cette opposition afin de faire éclater davantage la *logique de votre argument*, et afin que tous ceux qui travaillent pour cette grande réforme s'affermissent dans l'humilité et dans le sentiment de leur propre néant".

"J'ai fait lire *La Révolution*, dit encore à Mgr Gaume un savant théologien de Rome, à l'un de vos plus chauds adversaires. En me la remettant il m'a dit : *La négation n'est plus possible, la démonstration est mathématique*".

Ajoutons que les journaux de toutes les parties de l'Europe, les mieux inspirés et qui ont toujours été les organes les plus accrédités de la presse catholique se sont empressés d'annoncer *La Révolution* de Mgr Gaume, d'en rendre le compte le plus avantageux, et surtout, ils ont conjuré tous les hommes sérieusement préoccupés du mal actuel et des dangers de l'avenir, de méditer cet ouvrage.

En France, le *Messenger du Midi*, la *Bretagne*, le *Messenger de l'Ouest*, l'*Univers*, ont consacré à **La Révolution** plusieurs articles très remarquables. La *Sentinelle du Jura* s'exprime ainsi : "Dans notre numéro du 23 novembre 1857, nous avons annoncé l'ouvrage de Mgr Gaume, *LA RÉVOLUTION, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, en promettant d'en rendre compte.

"Il n'y a pas aujourd'hui deux questions en Europe, il n'y en a qu'une : c'est la question révolutionnaire. **L'avenir appartiendra-t-il oui ou non, à la Révolution ?** Tout est là. Poser une semblable question, c'est en montrer l'importance. Mais comment l'Europe est-elle arrivée dans ce défilé redoutable, où d'un instant à l'autre elle peut périr ? Cette situation extrême n'est pas l'œuvre d'un jour. Ce qui est, émane de ce qui fut. Nous sommes fils de nos pères, et nous portons le poids de leur héritage. Cela dit assez que l'histoire

généalogique du mal actuel est d'une importance capitale.

"Or personne, à notre connaissance, n'a sondé cette question avec plus de pénétration et de profondeur que le célèbre auteur de *La Révolution* ; personne n'a mis au service d'une raison supérieure une érudition plus abondante et plus sûre. A proprement parler, ce n'est pas Mgr Gaume qui raisonne, **c'est l'histoire qui parle**. Les raisonnements sont des faits. Ou ne pas lire l'ouvrage ou se soumettre ; car si rien n'est éloquent comme un chiffre, rien n'est brutal comme un fait : et ici il y en a des milliers. Mais comment ne pas lire ; c'est-à-dire comment rester indifférent à la question révolutionnaire ? Qui donc n'est pas intéressé à connaître l'origine et la nature de cette puissance formidable qui menace également le trône des rois et la borne des champs, le coffre-fort du capitaliste et la caisse d'épargne de l'ouvrier ?

"N'avons-nous pas quelque chose à faire pour remédier au mal ? Et si nous avons quelque chose à faire, quel est ce quelque chose ?

"A quiconque veut avoir la réponse à ces questions capitales, nous conseillons la lecture des ouvrages de Mgr Gaume. Nous la conseillons aux personnes qui désirent avoir la clef des événements contemporains, si étranges, si complexes, quelquefois si effrayants et toujours si mystérieux par la rapidité même avec laquelle ils s'accomplissent, aussi bien dans l'ordre politique que dans l'ordre religieux".

Le plus courageux comme le plus distingué défenseur de la Religion et de l'Eglise en Piémont, *l'Armonia* s'exprime ainsi :

"Qui ne connaît Mgr Gaume et l'ouvrage intitulé *Le Ver rongeur des sociétés modernes*, qui a fait tant de bruit en Europe ? Cet illustre écrivain, fortement convaincu que le mal actuel vient de l'élément païen, réintroduit par la Renaissance au sein des sociétés chrétiennes, a entrepris de le prouver dans un ouvrage intitulé *La Révolution*. Il ne discute pas, il raconte. Les volumes parus sont on ne peut plus graves, riches de faits et de témoignages, et méritent une sérieuse attention. On s'est trop habitué à juger un ouvrage par le nom qu'il porte. Cela n'est ni poli ni équitable. **Il faut d'abord lire et ensuite prononcer**, en opposant les faits aux faits, les documents aux documents. La patiente Germanie, qui étudie sérieusement, s'est empressée de s'approprier l'ouvrage de Mgr Gaume *en le traduisant en allemand*. Ce serait rendre un grand service à l'Italie que de le traduire dans notre langue". Cet article est du 15 novembre 1856.

Le *Bien Public* de Gand et la *Regeneracion*, qui dans la noble Espagne se dévoue au **triomphe pratique** du catholicisme, parlent de *La Révolution* absolument dans le même sens que *l'Armonia*.

Enfin les suffrages les plus illustres et qui portent comme un cachet d'autorité viennent confirmer et corroborer tous les autres. Les princes de l'Eglise, les prélats n'ont, comme les laïques pieux et éclairés qu'une voix pour préconiser les œuvres de l'immortel Mgr Gaume sur le Paganisme dans l'Education et débordé sur les sociétés modernes.

Le 25 janvier 1857, S. E. le cardinal prince Altieri lui adressait de Rome la lettre suivante :

"Monseigneur, j'ai lu avec une inexprimable satisfaction votre excellent ouvrage intitulé *La Révolution*. J'y ai trouvé le développement des idées **fort justes et fort sages** qui, appuyées sur le témoignage de faits irrécusables, jettent une immense lumière sur une thèse jusqu'ici très peu considérée, et **dont on ne peut cependant contester l'évidence sans se mettre en opposition avec la vérité la plus manifeste, et sans compromettre l'avenir religieux de la société humaine**.

"Tous ceux, qui désirent voir éloigner les effrayants dangers qui de toutes parts nous menacent, espèrent que vous continuerez à travailler toujours avec le même zèle pour la défense et la propagation : d'une réforme de l'instruction de la jeunesse, réforme éminemment utile à la religion et à la véritable civilisation".

S. E. le cardinal Gousset, écrivait à Mgr Gaume, en date du 2 juin 1852 :

"N'ayant pas été tout à fait étranger à la publication du *Ver rongeur des sociétés modernes*, je n'ai pu être insensible aux attaques violentes dont vous avez été l'objet à l'occasion de cet ouvrage. On ne peut vous accuser d'avoir émis des opinions *exagérées, absurdes, irrespectueuses envers l'Eglise et capables de troubler les consciences*, etc., sans faire retomber une accusation aussi grave sur ceux qui en approuvant votre livre d'une manière ou d'une autre, comme je l'ai fait moi-même, se seraient rendus solidaires des erreurs qu'on vous reproche. Néanmoins, comme le procès me paraît suffisamment établi, et que vos *Lettres à Monseigneur l'Evêque d'Orléans* ne laissent rien à désirer pour le fond et pour la forme, je n'entrerai pas dans la discussion ; je préfère mettre la main à l'œuvre *en adoptant incessamment*, pour les petits séminaires de mon diocèse, le plan d'éducation

que vous proposez"².

Mgr de Montauban s'est aussi fait un honneur et un devoir de représenter les mêmes idées, et, dans une lettre au Rédacteur de *l'Univers*, il lui rappelle que les Jésuites, ces glorieux athlètes de tous les grands combats du Seigneur, se sont montrés dignes d'eux-mêmes en luttant contre le paganisme dans l'éducation. Il lui écrit :

"En fait, pour qui connaît l'histoire du 16^e et du 17^e siècle, il est manifeste que la Compagnie de Jésus, entre toutes les autres, s'est appliquée avec le zèle le plus énergique à ce travail de *dépaganisation*, et rien ne démontre qu'elle ne l'eut pas poussé plus loin, si elle y avait trouvé moins d'obstacles".

Qui maintenant croirait ce que je vais avancer, si je n'avais les preuves en main pour convaincre les incrédules les plus fortement trempés ? Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, abonde dans le sens de Mgr Gaume. Il suffit d'avoir un peu lu ce qu'il a écrit sur ce sujet pour reconnaître qu'au fond il pense à peu près comme l'auteur du *Ver Rongeur*, au moins dans ce qui est essentiel. Il reconnaît en effet la nécessité de faire une large part aux auteurs chrétiens dans l'enseignement de la jeunesse, la beauté supérieure du latin de l'Eglise, une langue latine chrétienne enfin qui n'est pas celle de Cicéron. Dans un mandement qu'il adressait le 30 mai 1852, à MM. les supérieurs, directeurs et professeurs de ses petits séminaires, on lit les paroles qui suivent :

"Dès 1850, dans une autre lettre que nous vous adressions, vous avez remarqué que nous vous indiquions des auteurs chrétiens **pour toutes les classes** : C'étaient *l'Évangile selon saint Luc, les Actes des Apôtres, les Extraits Bibliques, Minulius Félix, Lactance, saint Léon le Grand, saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Jérôme, saint Cyprien, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile*.

"(...) Nous insistions, avec Fénelon, pour qu'en rhétorique et en seconde, on s'appliquât à faire comprendre aux enfants *l'incomparable beauté des Saintes Ecritures* et nous indiquions les *Psaumes*, et des morceaux bien choisis dans *les Prophéties*."

Ce dernier paragraphe porte une note de Mgr Dupanloup dans laquelle il dit :

"Douze ans auparavant, dès 1838, nous publions les éléments et le projet d'une *Rhétorique sacrée* pour les élèves du Petit Séminaire de Paris, et, dès 1840, nous faisons à la Sorbonne, devant de nombreux auditeurs, des leçons **sur la beauté supérieure du latin ecclésiastique**, et les sublimes transformations de la langue romaine".

Prêtons encore l'oreille aux remarquables paroles d'un de nos plus illustres prélats qui gouvernent l'Eglise de France, Mgr Parisis, évêque d'Arras. Voici ce qu'il écrivait à Mgr Gaume, le 5 juillet 1851 :

"Je n'ai encore lu que la moitié de votre ouvrage sur l'appréciation chrétienne de ce qu'on a malheureusement appelé la RENAISSANCE. Je me sens le besoin de vous dire tout de suite combien j'y trouve de profonds et courageux aperçus.

"Comptez bien cependant, et pour cela même, sur de nombreux et puissants contradicteurs.

"On vous dira que vous êtes un téméraire, et presque un sacrilège ; que les plus grands génies, qui ont paru dans l'Eglise au 17^e siècle, que les ordres religieux qui ont rendu les plus signalés services à la religion, sont indignement outragés par vos accusations ; on vous dira qu'il est ridicule d'attribuer à un détail de pédagogie le déplorable affaiblissement de la foi dont nous souffrons si cruellement encore ; que, depuis trois cents ans, l'éducation, faite avec les auteurs païens, a produit des chrétiens éclairés, fervents, parfaits, etc.

"Il y a beaucoup à répondre à ces reproches qui m'ont été faits à moi-même.

" (...) Non, **le grand siècle, comme on l'a dit, n'a pas été infallible, et le jour viendra où ses erreurs en littérature chrétienne seront aussi palpables que le sont déjà ses impertinences et ses insolents dédains sur les plus étonnantes constructions inspirées par le christianisme**. Que n'aurais-je pas à dire de sa statuaire, de sa peinture, de sa musique, de son théâtre ! Que prouvent des *noms illustres ou même des institutions respectables* contre des faits de cette évidence, dont il nous reste encore tant de monuments que je ne crains pas d'appeler **HONTEUX** pour une nation qui porte le nom de fille aînée de l'Eglise ?

"Hélas ! si nous eussions, vous et moi, vécu à cette époque, nous eussions vraisemblablement pensé et parlé comme tous alors parlaient et pensaient, parce qu'il y a des influences publiques que

² Les *Lettres de Mgr Gaume à Mgr Dupanloup* sont véritablement admirables pour le *fond* et pour la *forme*. Elles sont peut être plus concluantes encore que le *Ver Rongeur*. Nous exhortons fort tous ceux qui s'intéressent à la question à se procurer ce charmant petit volume. Disponible aux Editions saint-Rémi.

des individus ne dominent jamais.

"N'en fut-il pas ainsi du Gallicanisme ? Aujourd'hui le Gallicanisme est jugé; eh bien ! il faut que le Paganisme le soit : il faut que l'on sache comment son introduction a été une faute, comment son règne dans la société chrétienne, a été un grand danger. Pour moi, je disais, il y a déjà bien quinze ans, à ceux qui m'entourent: Avant un demi-siècle on comprendra que **la Renaissance a été la plus redoutable épreuve de l'Eglise de Dieu depuis son berceau**".

Ces paroles se recommandent par elles-mêmes ; mais quelle force n'acquièrent-elles pas lorsqu'on se rappelle qu'elles sont tombées de la bouche de Mgr Parisis !

Pour ne pas prolonger cette esquisse outre mesure, je me contenterai maintenant de nommer quelques-uns des vénérables prélats qui ont adopté la Réforme proposée par Mgr Gaume, ou qui du moins lui ont donné des encouragements du plus grand prix. Ces prélats sont : Mgr Gerbert, Evêque de Perpignan, Mgr l'Archevêque d'Avignon, Mgr l'Evêque de Rodez, Mgr Mabile, Evêque de Saint Claude, aujourd'hui de Versailles, Mgr de Gap, Mgr Pie, Evêque de Poitiers, Mgr l'Evêque de Moulins, Mgr de Salinis, Evêque d'Amiens, mort Archevêque d'Auch, Mgr de Prilly, Evêque de Chalons, Mgr l'Archevêque de Myre, *nonce apostolique à Paris*, Mgr l'Evêque de Birmingham, Mgr l'Evêque de Nottingham, Mgr l'Evêque de Ratisbonne, le vénérable confesseur de la foi, Mgr d'Urgel, qui témoigne que les vues de Mgr Gaume ont été adoptées en Espagne ; Mgr l'Archevêque d'Erlau, primat de Hongrie, qui a fait traduire le *Ver Rongeur* pour le mettre à la disposition de tous ses prêtres, Mgr l'Archevêque de Lima, Mgr l'Evêque de la Havane, Mgr de Jassen, au Maïssour, Mgr l'Archevêque de Santiago, Mgr Retord, nonce apostolique au Tong King.

L'Union, organe des puséistes anglais à Londres, dit dans son numéro du 3 décembre 1858 :

"Il est temps quelle que soit la politique des rois et des cours, que les parents chrétiens songent à ce qu'ils ont à faire, pour conduire leurs enfants dans la voie qui sauvegardera leur honneur dans cette vie et qui assurera leur bonheur dans l'autre. Mgr Gaume a proposé une réforme à cet égard en France. Cet éminent écrivain demande que les études des enfants, jusqu'en *quatrième*, soient consacrées à l'Ecriture Sainte, aux écrits des Pères et aux actes des martyrs, en même temps qu'on leur donnerait toutes les connaissances d'histoire, de science ou d'industrie qui pourraient être en rapport avec les diverses professions qu'ils doivent embrasser plus tard. Il ne veut pas qu'on les initie à l'étude des auteurs païens avant que ces études aient été faites, et encore demande-t-il que l'élément païen n'entre dans l'enseignement qu'en de faibles proportions.

"Ce plan d'enseignement a reçu les plus hautes approbations dans toutes les parties du monde chrétien. Le Pape, *pour marquer son approbation* a élevé son auteur à la haute dignité de protonotaire apostolique. Le cardinal Gousset, archevêque de Reims, l'a encouragé par une lettre où il lui annonce qu'il adopte son plan pour tous les séminaires de son diocèse. Plusieurs autres Evêques de France ont suivi cet exemple, ainsi *qu'un grand nombre* d'Evêques d'Autriche et de Lombardie".

Le plan d'études irrévocablement adopté dans le diocèse de Mgr Filippi, Evêque d'Aquila, suivi avec des succès de plus en plus brillants d'année en année, et propagée dans plus de *quarante* diocèses du royaume de Naples, ainsi que le témoigne les lettres de l'illustre prélat, est celui de Mgr Gaume avec tous les classiques qu'il a publiés³.

Ne soyons pas surpris de voir la réforme de Mgr Gaume suivie dans un si grand nombre de diocèses du royaume de Naples, car pour les évêques de ces diocèses cette réforme était un devoir de conscience. "Nous ne croyons pas, disent-ils, dans une lettre collective en date du 1^{er} octobre 1853, **qu'un évêque qui la connaît et qui ne l'embrasse pas puisse être en sûreté de conscience et tranquille au moment de la mort**".

Aussi, malgré les criaileries et les oppositions inévitables, ils ont mis résolument la main à l'œuvre. Dieu a béni leurs efforts. Dans un mandement envoyé à tous les évêques d'Italie, l'illustre évêque d'Aquila a publié le résultat de son expérience. Voici un court passage de cette pièce capitale, que nous regrettons vivement de ne pouvoir citer en entier. Elle est du 4 novembre 1855.

"Nous ne voulons pas le dissimuler ; en inaugurant un nouveau système d'études, nous éprouvâmes un moment d'hésitation. Nous craignions que la pureté de nos vues n'eût pour résultat un tardif et irréparable mécompte. Mais, d'une part, soutenu par la bonté de la cause et par la haute

³ Il est bon de rappeler ici que Mgr Gaume a publié un cours complet de classiques pour les collèges, et qu'il n'est pas nécessaire pour les suivre de changer la distribution actuelle des classes. Dans ce cours on trouve un choix d'auteurs païens *parfaitement expurgés*, et de très nombreux extraits de l'Ecriture Sainte, des Saints Pères, des Actes des Martyrs, etc. On a aussi composé des dictionnaires en rapport avec ce nouveau cours.

raison des hommes illustres qui la défendent, nous étions d'autre part, poussé par les motifs irrésistibles qui rendent nécessaire, dans les temps actuels, la réforme chrétienne de l'enseignement. Aussi nous attendions avec empressement, dans le silence des plus longues et des plus sérieuses réflexions, l'effet que nous devions nous en promettre.

"Grâce à Dieu, l'expérience est faite. Nous sommes désormais en état de l'affirmer hautement : **"Le succès est aussi heureux qu'il est incontestable"**, et nous pouvons en toute confiance, prescrire d'une manière invariable la pratique de cette méthode d'enseignement, suivie jusqu'à ce jour à titre d'essai".

L'*Union*, que nous citons tout à l'heure, ajoute : "L'illustre Evêque d'Aquila a montré tant de zèle à appliquer la réforme proposée par Mgr Gaume que **PIE IX N'A PAS CRAINT DE L'HONORER DU TITRE D'APOTRE DE LA REFORME DANS L'EDUCATION**".

Ce digne et zélé prélat a prononcé le 1^e septembre dernier, dans la séance de clôture de l'*Académie de la Religion Catholique* à Rome, un discours qui a été publié dans cette ville et que la *Correspondance de Rome* résume en ces termes :

"Nous ne surprendrons personne en disant que ce discours a produit sur l'auditoire une **profonde impression**. L'éloquent prélat a parlé de la maladie actuelle de la société et du remède le plus propre à y mettre un terme. Les caractères de cette maladie sont au nombre de quatre : le RATIONALISME, ou l'émancipation de la raison de toute autorité divine en matière doctrinale ; le SENSUALISME, ou l'émancipation de la chair de toute autorité divine en matière de morale publique et privée ; le CESARISME, ou l'émancipation du pouvoir social de toute autorité divine en matière politique ; l'ANTI-CATHOLICISME, ou la haine implacable et systématique que professent un si grand nombre d'hommes contre le catholicisme et ses institutions.

Après avoir montré que la maladie de notre époque, s'est produite dans le monde païen sous les mêmes caractères qu'aujourd'hui, a été guérie par le christianisme, et a reparu à l'époque connu dans l'histoire sous le nom de RENAISSANCE, l'orateur établit avec une vigueur de dialectique irrésistible que **le remède consiste dans l'enseignement chrétien ; c'est en effet par la fausse direction de l'enseignement que le paganisme s'est infiltré de nouveau dans la société.**

"Mgr l'évêque d'Aquila développe avec la hauteur de vues qui le distingue cette thèse qui a exercé et exerce encore les plus profonds penseurs de notre siècle. Il conclut en rappelant les sages dispositions de l'encyclique *Inter multiplices*, du 21 mars 1853.

Un extrait de cette encyclique a récemment paru sur le *Courrier du Canada*, à la suite d'un *Communiqué* tendant à blâmer fortement les allégués d'un correspondant au sujet de l'enseignement religieux dans les collèges, allégués que nous ne voulons ni soutenir ni défendre. A ce propos, il ne sera peut être pas inutile de constater ici que l'encyclique *Inter multiplices* ne contredit en rien les documents que nous avons cités et qui émanent de la même source qu'elle.

Cette encyclique, en effet, a été provoquée par M. L. Veuillot, qui en a appelé au Saint-Siège lorsque le Journal dont il était le Rédacteur en chef, *l'Univers*, a été condamné par Mgr Sibour, Archevêque de Paris, et par un certain nombre d'autres Evêques. Une verte sermon, donnée à M. l'abbé Gaduel par M. L. Veuillot, qui défendait Donoso Cortès, donna lieu à cette condamnation. Les partis s'échauffèrent, **on prétendit que l'Univers s'aventurait en aveugle dans les questions de théologie dont il n'avait point à parler, qu'il ridiculisait et rendait méprisables les ministres de l'Eglise**, etc. Les Evêques de France prirent parti pour et contre *l'Univers*, et les choses en vinrent à ce point que le Pape fut obligé d'intervenir.

Mais comme on peut le voir en lisant l'encyclique en son entier, raison fut donnée à M. L. Veuillot. Sa Sainteté exhorta d'abord les évêques de France à la paix et à l'union, et ensuite Elle leur recommanda de favoriser de toute leur bienveillance et de toute leur prédilection les hommes qui, animés de l'esprit catholique et versés dans les lettres et dans les sciences consacraient leurs veilles à écrire et à publier des livres et des journaux pour la défense de l'Eglise. Elle leur disait de plus que si ces hommes manquaient en quelque chose, ils devraient les avertir avec des paroles paternelles et avec prudence.

Les quelques mots qui, dans cette encyclique ont trait à l'éducation de la jeunesse, sont tout à fait favorables à la thèse de Mgr Gaume, puisqu'il y est dit que les auteurs païens les plus célèbres ne doivent être mis entre les mains des élèves qu'après avoir été *purifiés de toute souillure*. Si ces derniers mots étaient bien compris, les livres païens seraient réduits à une très simple expression.

Je terminerai ici cette vue générale de la grande question des classiques, prise, pour ainsi dire à vol d'oiseau. Ce ne sont pas quelques dizaines de pages qu'il faudrait écrire sur cet

inépuisable sujet, mais des ouvrages en plusieurs volumes. Ces ouvrages existent ; et ils sont fort bien écrits. C'est surtout pour exciter l'appétit des hommes qui aiment les choses sérieuses et solides que j'ai fait ce petit travail. J'ose espérer qu'on me pardonnera les nombreux défauts qui le déparent, et qu'on ne le regardera pas comme une attaque contre des individus en particulier ou contre nos institutions littéraires.

Mon but unique a été de faire valoir une thèse incontestable, suivant moi, ou qui du moins, si elle n'est pas encore évidemment vraie pour tout le monde, est infiniment respectable eu égard aux imposantes et nombreuses autorités alléguées en sa faveur.

"Mgr Gaume est un Père de l'Église, digne de figurer même parmi les docteurs".

Abbé Darras, *Histoire de l'Église*, Louis Vivès, 1888, tome 42^e, pp. 351-353

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Confidences d'un observateur de la Curie :

«Les choses progressent» avec Mgr Fellay

«Le double langage dans le discours public est normal»

Une personne bien informée et de grande expérience a reçu, par un heureux concours de circonstances, le récit des confidences récentes faites, dans le milieu conciliaire, par un observateur fiable de la Curie, au sujet de l'opération d'absorption de la FSSPX. Elle a jugé bon de nous les faire connaître afin que les fidèles et les clercs puissent en prendre connaissance. Les voici. Rappelons qu'il existe trois sources d'information dans cette affaire du ralliement de la FSSPX : Rome, les ralliés et la FSSPX. Nous avons ici le point de vue de Rome, tel que perçu de l'intérieur.

Les lecteurs jugeront de **la perception des négociations secrètes de Mgr Fellay avec Rome, vues du côté romain**. Ce n'est évidemment pas la version que Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et les médias du petit clan distillent aux clercs et aux fidèles, à Flavigny, à Saint-Nicolas ou dans le Colorado. Mais **les propos de l'abbé Hoyos rapportés le 24 mars par La Stampa**, au sujet de la réunion secrète de deux jours de préparation du ralliement de la mi-novembre 2005, **viennent confirmer la fiabilité de ces confidences**.

Abbé Michel Marchiset

Les propos de l'observateur de la Curie sont transcrits entre guillemets par la personne qui la rencontre.

« Au sujet de la réconciliation des disciples de Mgr Lefebvre avec Rome : **«Les choses progressent» avec Mgr Fellay**. Dans une récente interview (12 mars dans *Il Tempo*), Mgr Fellay en a témoigné publiquement **et il a nié l'opposition interne, notamment de la part de l'évêque anglais** (Mgr Williamson). »

« Benoît XVI veut réellement aboutir. Récemment, il a repris une personne qui qualifiait les Lefebvristes de schismatiques. »

« Les cardinaux sont convoqués par Benoît XVI afin d'évoquer la levée de l'excommunication. Le Pape veut la lever. Il sera dit que **l'«excommunication ne s'appliquait qu'aux quatre évêques» et «était circonstancielle»**. Or **«ces circonstances sont passées»**. **L'excommunication n'a donc plus lieu d'être. Elle pourrait être levée à Pâques**. De toute manière les cardinaux devront appliquer la volonté de Benoît XVI. »

« La question de la messe tridentine est simple. Le Pape a toujours autorisé les deux rites, le problème vient des évêques. Le problème n'est pas du côté du Pape, mais du côté des évêques qui ne veulent pas obéir et qui s'opposent à la messe de saint Pie V. »

« **L'intégration de la FSSPX dans l'Eglise prendra une forme ou une autre (administration apostolique, etc). Cette question est purement administrative et sans importance.** »

A aucun moment les questions doctrinales ne sont abordées par l'observateur de la Curie, elles paraissent sans importance à ses yeux.

Evoquant le discours public que tient Mgr Fellay en expliquant qu'il n'y a aucune discussion en cours avec Rome, l'observateur de la Curie explique que **«c'est normal»**. **Ce double langage lui semble naturel et n'inquiète aucunement Rome.**

Fin des confidences d'un observateur de la Curie

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Tartuffe et Ratzinger

Prochaine représentation en avril 2006

Prix de la place à 30 pièces d'argent, selon le tarif en usage dans une pièce précédente. Inclut le « pack canonique » distribué à l'entracte.

Afin de soutenir Ratzinger et sa troupe dans leurs frais de représentation (œcuménique), Tartuffe transférera directement à Ratzinger les dons, legs, héritages et quêtes reçues des esprits « simples », tout particulièrement les petites gens, qui ont soutenu les conceptions « étriquées » et « ringardes » de Mgr Lefebvre pendant 36 ans.

Tartuffe, ancien économiste, appliquera ainsi, à sa manière, la maxime « J'ai transmis ce que j'ai reçu » gravée sur la tombe de Mgr Lefebvre à la demande de celui-ci.

La littérature française du XVII^e siècle comporte **un chef d'œuvre de Molière** au sujet de la duplicité des clercs prévaricateurs. Elle a pour nom : « Tartuffe » et la renommée de cette pièce de théâtre, devenue intemporelle, a fait le tour du monde. **Ni Molière, ni encore moins Monseigneur Lefebvre, n'eussent imaginé voir un jour appliquée cette thématique symbolique à celui qui, sacré en juin 1988 dans la prairie d'Ecône, afin de sauvegarder le Sacerdoce de la Nouvelle Alliance et l'épiscopat qui le transmet, allait d'août 2005 à avril 2006, amorcer une intrigue en coulisse avec l'usurpateur du Siège de Saint-Pierre. Les actes de cette « tartufferie » se sont succédés depuis l'été dernier et, très curieusement, des rives conciliaires nous viennent aujourd'hui cette fiction talentueuse, une saynète publiée sur le *Forum catholique*.**

Ce texte humoristique autorise une deuxième lecture, au-delà de ce qu'imagina son auteur à la plume heureuse. Sans le savoir, le gai narrateur conciliaire, a croqué en quelques propos et quelques tableaux, deux niveaux d'interprétations.

Premier niveau l'incohérence de la FSSPX au sujet de la question de l'infaillibilité pontificale. Elle prétend, contre la Tradition de l'Eglise, et tout particulièrement contre Vatican I, faire acte d'allégeance au « Pape » tout en prétendant lui enseigner la Foi catholique. Nous renvoyons à notre étude sur cette question parue le 5 février sur le site www.Virgo-Maria.org.

Deuxième niveau, le tableau croquignolesque d'un tartuffe multipliant les révérences devant le « Pape » Benoît XVI, illustre avec saveur les propos très déférents de Mgr Fellay qui accours au secours de l'autorité qui a condamné son consécrateur et que celui-ci rejetait par son désormais célèbre adresse de 1987 envers Ratzinger : « nous ne pouvons pas collaborer ».

Ce double jeu de Tartuffe, côté Cour pontificale et Côté ville de la Tradition, vient donner un certain relief et une forme imagée au comportement de **Mgr Fellay qui négocie secrètement et diligemment à la Cour** (lire *La Stampa* du 24 mars 2006) et qui, à la ville, à Saint-Nicolas, à Flavigny et au Colorado, prend des airs horrifiés et offusqués devant les **« rumeurs » (sic)** des négociations, tel un Tartuffe qui brandirait son mouchoir et qui protesterait : **« cachez ces accords que je ne saurais voir ! »**.

Nous ajouterons qu'à l'encontre de la morale de cette saynète, **le Tartuffe pourrait bien se voir promettre le « Patriarcat Tridentin » par le côté Cour, ce qui lui permettrait de briller du côté Ville de la Tradition** et d'entraîner à sa suite quelques clercs **amateurs d'honneurs, de titres, de distinctions, de mitres et de décorations, sous les vivats des « bourgeois gentilhommes » libéraux de la Tradition mondaine**. Ratzinger aurait alors fait tourner la pièce à son avantage.

Et notre Tartuffe pourrait déclamer du haut de *DICI*, de *La Porte Latine*, des *Nouvelles de Chrétienté* ou des chaires de Saint-Nicolas ou de Saint-Isidore The Farmer du Colorado :

« Très Saint-Père, comme vous parlez si bien latin, comme vous aimez l'encens et souffrez d'entendre le grégorien, ne voilà-t-il pas le grand retour de la Tradition tant espéré par notre bien-aimé fondateur que vous condamnâtes, mais, pour lequel un si auguste Souverain Pontife tel que vous ne sauriez manquer de déclarer cette excommunication 'circonstancielle', et relire avec nous Vatican II à la « Lumière de la Tradition ».

« Vénérable et authentique Successeur de Pierre, nous voyons dans votre Compendium le don de la Providence, nous avons compris l'« herméneutique du Concile Vatican II » dont vous avez consentis à nous gratifier.

Nous sommes émerveillés par votre Eros théologique que vous venez de révéler à la Chrétienté arriérée, au moyen duquel, votre Sainteté, veut 'nous élever au Divin, et nous conduire au-delà de nous-même'¹ selon votre sublime écrit : « Deus caritas est ».

« Illustre Evêque de Rome, nous reconnaissons, contre les prétentions absurdes et impies des savants de l'Université, laïcs forcément incompetents, l'action ineffable de la Providence dans la révélation par l'immense et honnête savant que fut l'illustre Dom Botte, le digne fils de Dom Pérignon, de l'authentique rite romain antique de la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome², rite par lequel votre illustre prédécesseur Montini a pu, sans coups férir, détruire de fond en comble toute la vénérable et immémoriale liturgie latine, ainsi que la Succession Apostolique, et par lequel vous avez-vous-même, en 1977 à Munich, reçu le « Spiritus principalis », transmis par le Père au Fils et par le Fils aux apôtres comme l'enseigne votre grand Théologien, le regretté Lécuyer, ennemi personnel et si justifié du « ringard » Mgr Lefebvre, nouveau rite conciliaire qui manifeste si clairement et si univoquement « l'effet du pouvoir d'ordre de l'épiscopat et la grâce de l'Esprit-Saint » comme l'exigeait Pie XII en 1947.

« Comme nous nous soumettons à votre infaillibilité conciliaire, si spectaculairement illustrée par votre prédécesseur Paul VI, quand il eut l'audace de démontrer, face aux clercs ébahis, la force de cette même infaillibilité conciliaire, en déclarant formellement, contre les faits constatables et contre toute évidence, que son nouveau rite de consécration épiscopales conciliaires était « encore en usage dans les rites syriaques orientaux » dont aurait été tirée la substance de cette forme essentielle par laquelle vous devîntes vous-même authentique successeur des Apôtres.

« Ainsi comme Notre Seigneur changea l'eau en vin, votre maître Paul VI, changea la réalité et les faits constatables aujourd'hui encore ! Quelle merveille ! Et ce n'est là que la moindre des grandes

¹ Voir le message du 7 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-06/VM-2006-03-06-1-00-Ratzinger_exalte_la_sexualite.htm

² Voir les études du Comité Rore Sanctifica publiées sur le site : <http://www.rore-sanctifica.org> et en particulier les *Notitiae* extraites du tome III

merveilles qui se produisent depuis 40 ans dans votre Sainte Eglise conciliaire rénovée, à laquelle nous gémissons à vos pieds pour obtenir de votre immense mansuétude notre réintégration et celle de notre Fraternité si longtemps égarée par notre prédécesseur peu clairvoyant que vous aviez du excommunie, en dépit de votre grande bonté.

« Comme nous sommes ébahis de sainte admiration devant votre élan œcuménique envers nos frères séparés les Orthodoxes et surtout les Anglicans. Comme nous brûlons de désir de participer à vos côtés aux prochaines Journées mondiales de la Jeunesse, pour clamer en cœur vos louanges par toute cette malheureuse planète. Comme nous attendons avec impatience, tels des fils obéissants, les conclusions de la Commission qui déclarera enfin inexistantes les Limbes.

« Comme votre charité sans borne, dont le zèle va jusqu'à nommer une commission de réhabilitation de Judas, stimule notre propre zèle et nous édifie ! Deus Caritas est !

« Comme votre sens moderne de la liberté religieuse ouvre en notre esprit des horizons intellectuels insoupçonnés, Comme nous sommes confondus devant la célérité qui vous anime à béatifier le saint Pape « subito » Jean-Paul II qui, avec vous, nous excommunia.

« Comme nous reconnaissons vos décisions avisées qui nous ont valu un protecteur tel que le bon cardinal Hoyos, un homme si estimable, si droit, sans détour ni calcul aucun, pur produit de l'Oeuvre de la Providence suscité par saint José Maria de Balaguer, lui aussi un homme de grande confiance, loué par tous les catholiques américains, un homme si bon, si honnête et si juste avec le Père Grüner.

« Comme enfin, nous voyons la main de Dieu dans votre nomination du Cardinal Levada, à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, un homme si intègre, à l'ombre de tout scandale, ne laissant derrière lui que des diocèses florissants, financièrement bénéficiaires, débordants de vocations et de rayonnement apostolique, un homme insoupçonnable, jamais inquiété par la Justice, se gardant de fréquenter les Anglicans et les Mondialistes de l'URI, sinon pour leur enseigner l'authentique doctrine de la Tradition catholique.

« Comme nous partageons votre jugement déclarant valide l'anaphore d'Adaï et Mari, sans paroles de la consécration. Comme nous savons reconnaître votre ouverture d'esprit, votre patience, votre sagesse et votre jute souci de « réformer la réforme liturgique » du Concile Vatican II dans votre tolérance à l'égard des messes technos de Vienne, avec téléphones portables, enceintes puissantes, fumées de boîtes de nuit et déguisements apocalyptiques de votre protégé le cardinal Schönborn.

« Comme nous partageons vos grandes vues d'architecte des patriarchats, exprimée dans vos écrits dès 1969, comme nous admirons votre fidélité en amitié auprès d'Hans Küng, ce théologien un peu turbulent mais animé d'un si grand amour de l'Eglise, comme nous lisons et relisons, et ferons lire à nos séminaristes, Hans Urs von Balthazar, le Père Bouyer, le Père de Lubac, le Père Lécuyer et cette école illustre de la Nouvelle Théologie que les conseils éclairés de Votre Sainteté ne cesse de nous recommander»

« Très Saint Père, Votre immense Sainteté doit savoir que nous sommes devenus très riches, grâce aux nombreux legs de ces braves familles de fidèles de la Tradition qui s'efforcent depuis 36 ans de soutenir l'œuvre de Mgr Lefebvre pour préserver le vrai Sacerdoce et le vrai Sacrifice de Melchisédech... Voyez dans votre infinie bonté comme nous sommes à présent désireux et impatients de remettre aux mains de votre insondable sagesse les clés de la disposition de ces richesses transmises par ces braves gens trop longtemps égarés par les conceptions étriquées du fondateur de la Fraternité, que vous n'avez pu éviter, malgré vos sanglots, d'excommunier.

Et nous pourrions alors, plein de gratitude et implorant votre protection, vous dire : « Nous vous avons transmis ce que nous avons reçu » !

Fuyons toutes ces palinodies, indignes de Mgr Lefebvre, afin de mener le bon combat de la Foi.

Abbé Michel Marchiset

Texte du Forum Catholique³

Tartuffe et le « Pape », saynète plaisante sur le ton badin

A l'usage de ceux qui focalisent sur les cirons tout en gobant les chameaux, contre personne en particulier.

Au fronton du théâtre : « Il veut par les ors et la pourpre Nous voir honoré, mais chacun de ses actes défie Notre autorité »

La scène est dans les jardins du Vatican. Gazouillis d'oiseaux et de fontaines.

Scène 1, le « Pape », Tartuffe : Le Pape se promène à petits pas, lisant son bréviaire. Tartuffe s'approche, baise révérencieusement l'anneau, et demande à parler. Sa Sainteté l'y invite très paternellement.

Tartuffe : - Ah ! Très très Saint-Père ! Que je suis donc aise de vous trouver si bien disposé à mon égard ! Nous avons eu quelques tout petits et légers différents sans conséquences, je le sais, mais c'est que je voudrais très respectueusement présenter quelques bien modestes conseils à votre sainte Sainteté... je n'ose...

Le Pape : - Qu'est-ce, mon bon Tartuffe ? Je suis tout ouïe...

Tartuffe : - Eh bien, très très Saint-Père, il me semblerait, toute révérence gardée, que peut-être si votre sainte Sainteté consentait dans un élan de bonté à bien vouloir coiffer sa si belle tiare, cela, en plus de réjouir nos yeux et nos cœurs, rehausserait sa majesté coutumière et sa belle prestance...

Le Pape : - Ma foi... je ne sais... seriez vous bien obéissant, alors ?

Tartuffe, baisant encore l'anneau : - Oh oui, sainte sainte Sainteté ! Mais c'est que... vous savez bien... il y a les préalables... les conditions... les discussions... mais je suis déjà très obéissant, et la tiare, voilà l'important !

Le Pape, à part : - Moui... ce discours là ne change guère...

A Tartuffe : - Nous y songerons... dites moi donc encore ce que vous avez sur le cœur !

Tartuffe : - Très grande sainte Sainteté, c'est trop d'honneur ! Voyons... ne croyez vous pas que si peut-être vous vouliez bien ne pas renoncer à votre si prestigieux titre de Patriarche d'Occident, votre grandeur, votre autorité...

Le Pape : - Mon autorité...mmhhmmmm... la respecteriez vous mieux, cher Tartuffe ?

Tartuffe, s'agenouillant : - Mais comment donc, Grand Patriarche !! Voyez, je suis à vos pieds ! Mais... vous savez bien, auguste Lumière d'Occident... Le combat de la Messe... les excommunications... les suspens... mais bien sûr votre autorité prime sur tout, et ce titre de Patriarche, c'est ce qui compte d'abord !

Le Pape, à part : - Ca !... décidément !...

A Tartuffe : - Et quoi d'autre ? Dites, dites, parlez hardiment !

³ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=184067>

Tartuffe : - Ah ! Doux Christ en terre très très vénéré...

Le Pape : - Haheum...

Tartuffe : - Si, si, je vous assure... comme il serait beau de vous voir à nouveau porté sur la sedia ! Comme vous paraîtriez majestueux, comme cela chavirerait nos âmes !

Le Pape : - C'est à voir... vous soumettriez vous mieux à mes décisions, seriez vous encore meilleurs fils que vous n'êtes ?

Tartuffe, se jetant à plat ventre et baisant les souliers du Pape : - Oui, oui, immense Pontife, gloire visible de Notre Seigneur ! Toujours plus soumis, toujours votre fils très obéissant, mon précieux Pape ! Gentil, gentil Tartuffe...

A part : - [gollum !]

Au Pape : - Mais... vous savez... le Concile, il faudrait un peu en discuter quand même, je ne suis pas sûr que tout y soit bon...mais nous, nous sommes bon, très bon Tartuffe ! Alors la sedia, rien n'est plus pressé pour l'Eglise !!

Le Pape, souriant : - Cher, cher Tartuffe ! Comme notre cœur se gonfle de joie de vous voir déjà si obéissant et soumis à Notre autorité ! Nous ne voyons donc pas que ces titres et symboles puissent encore y ajouter, tant nous sentons votre obéissance déjà toute parfaite et complète, et ne voudrions pas en écraser votre bel amour filial qui n'en a nul besoin. Aussi continuerons nous de nous en passer ! Retirez vous à présent, nous avons à remercier le Ciel de tant de belle soumission !

Tartuffe quitte la scène en rampant à reculons.

Scène 2 : grand concours de nuées blanches et de lumières suaves dans le haut du théâtre, doux échos célestes, Jean, Paul et Jean-Paul apparaissent, s'adressent au Pape :

Les trois : - Paix sur vous, très aimé Successeur ! En notre temps, nous avons coiffé la tiare, été portés sur la sedia, appelés Patriarches d'Occident... et chacun sait comme nous avons été obéis de Tartuffe !

Les quatre, souriant au public : - Comme il est plaisant de se voir par Tartuffe réclamer titres et insignes d'un pouvoir si bien reconnu et obéi avec tant de diligence ! L'homme a vraiment le sens des priorités, et sait bien son devoir envers Nous !

Marche pontificale et rideau.

Des rafraîchissements sont servis dans la salle.

Rappelons que le prix des places a été établi en fonction d'un tarif déjà pratiqué dans une situation identique passée ... à trente pièces d'argent.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Recteur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis rejette sans appel Vatican II et ses « herméneutiques »

L'abbé Yves Le Roux prend fermement position contre le discours de Ratzinger à la Curie du 22 décembre 2005

Désormais 4 supérieurs de séminaire de la FSSPX sont publiquement opposés aux accords avec Ratzinger

La position de l'abbé **Benoît de Jorna**, supérieur du séminaire d'Ecône, contre les accords de la FSSPX avec Ratzinger est connue. La position¹ de **Mgr Williamson**, supérieur du séminaire de la FSSPX à La Reja (Argentine), contre tout accord avec la Rome de Ratzinger est également connue. L'abbé **Peter Scott**, supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie, vient, en mars 2006², de publier une analyse de la dite « encyclique » *Deus Caritas est* de l'abbé Ratzinger, texte qu'il disqualifie totalement et dont il recommande aux fidèles d'éviter la lecture³. **Maintenant, c'est au tour de l'abbé Yves Le Roux, supérieur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis, à Winona, de condamner sans appel Vatican II et ses « herméneutiques ».**

A l'exception de l'Allemagne (Zaitzkofen), **la presque totalité des supérieurs de séminaire de la FSSPX ont manifesté, implicitement ou explicitement, leur opposition aux accords avec Ratzinger, à son « pack canonique » et à sa politique de « bras ouverts ».** Ces quatre supérieurs de séminaire ont manifesté par leurs déclarations leur fidélité à Mgr Lefebvre. Alors que Mgr Fellay négocie secrètement avec l'ennemi patient, rusé mais acharné de Mgr Lefebvre, ces supérieurs ont choisi entre Mgr Lefebvre et Ratzinger, ils suivent Mgr Lefebvre et rejettent Ratzinger dans ses ténèbres modernistes et apostates. Notons que l'isolement de l'Allemagne n'a rien de fortuit, quand on a pris connaissance de l'extension du réseau allemand⁴ qui, derrière l'abbé Schmidberger, a pris le contrôle de la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991.

Les effectifs des séminaires de la FSSPX avoisinent les 200 séminaristes, alors que le nombre des abbés est d'environ de 400. **Il est clair que les jeunes qui rentrent aujourd'hui dans les séminaires de la FSSPX y viennent par fidélité à Mgr Lefebvre et à son combat pour la sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique, afin de poursuivre son combat contre Vatican II. Ces jeunes lévites ont rejeté les « séminaires » de l'abbé Ratzinger, dont nous avons désormais les preuves établies qu'il ne délivrent**

¹ Message de Virgo-Maria du 19 février 2006

² « *The Sentinel* » n° 35, mars 2006

³ Message de Virgo-Maria du 21 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-21/VM-Abbe-Scott-Deus-Caritas-est-%28FR%29-mars-2006.html#_ftn1

⁴ Message de Virgo-Maria du 15 février 2006

plus les Saints Ordres valides⁵. S'ils rejoignent la FSSPX, c'est parce qu'ils y ont la certitude de recevoir valablement de Sacerdoce de Melchisedech, le Sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

Une telle opposition croissante place de plus en plus nettement **Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et leur petit clan** (abbés Lorans, Sélégny, Clier, etc.) voué au ralliement-apostasie à la secte conciliaire dépourvue des sacrements valides, devant le dilemme suivant : soit ils choisissent de passer en force en signant unilatéralement les propositions mirobolantes que cette Rome apostate est en passe de révéler, et **ils cassent la FSSPX en deux en perdant les séminaires, soit ils temporisent**, et l'opposition montante à leur menées au sein de la FSSPX aboutira à leur déposition aux prochaines élections statutaires de la FSSPX.

Relevons également que le texte de l'abbé Le Roux, oppose un cinglant démenti aux réflexions filandreuses et tendancieuses de l'abbé de Cacqueray, inspiré par les abbés Lorans et Celier, sur l'« *herméneutique de Vatican II* » telle que manifestée par Benoît-Ratzinger dans son discours du 22 décembre 2005 à la Curie. Ce texte fallacieux et ambigu est toujours présent sur le site de « la sublime porte » : *La Porte Latine*. Il contient même l'annonce de nouveaux texte du même acabit.

En voici quelques extraits⁶ :

« Ce texte du 22 décembre est d'une telle importance et d'une telle densité qu'il appellera plusieurs études théologiques approfondies.

Ici, nous n'allons nous arrêter que sur le thème de la « mauvaise » interprétation du Concile, qui permet de saisir tout l'intérêt de cette tentative de Benoît XVI pour résoudre le problème de Vatican II, mais aussi ses limites et ses incohérences. »

« Le débat est ouvert, et il convient de remercier le pape de l'avoir lancé avec clarté. Il faudra cependant, en ce débat qui doit être mené dans l'amour de l'Église, affronter audacieusement le réel.

Or, nous pensons que, dans la réalité objective, « l'herméneutique de la rupture », ce ne sont pas exclusivement les médias et une partie des théologiens, c'est d'abord, au moins sous certains aspects, Vatican II lui-même dans sa lettre et ses textes. **Le débat devra nécessairement éclaircir ce point crucial ».**

Suresnes, le 21 janvier 2006 » signé du District de France de la FSSPX.

Face à ce discours de pré-ralliement, digne du verbiage moderniste des revues conciliaires ou ralliés (*Kephas*, *Communio*, etc.), et à l'opposé des sermons et des conférences de Mgr Lefebvre, très claires, droites et imprégnées de doctrine, nous mettons en vis-à-vis la citation de l'abbé Le Roux :

« Nous rejetons ce faux problème de l'interprétation du Concile et préférons garder la doctrine du Christ, Qui nous a enseigné à juger un arbre à ses fruits. Toutes les herméneutiques du monde exploseront contre cette preuve divine et salutaire. » Abbé Le Roux, mars 2006

Voilà qui une phrase claire qui sent bon la catholicité et qui rappelle les paroles du fondateur de la FSSPX.

⁵ Voir les faits et la démonstration de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de Pontificalis Romani (1968) du Comité international de Rore Sanctifica. Ces études sont disponibles sur : <http://www.rore-sanctifica.org>

⁶ <http://www.laportelatine.org/pourvous/debatquestions/benoit1620061222/benoit16.php>

Nous constatons, une fois de plus, à quel niveau de compromis et de médiocrité doctrinale, l'abbé de Cacqueray et son équipe de Suresnes (abbés Duverger et Celier), ainsi que le parisien abbé Lorans, ont rabaissé le combat de la Foi en France.

Il fallait en effet baillonner la France et sa mettre sa flamme sous le boisseau. Cette équipe y a travaillé activement, sous l'autorité du réseau allemand et de l'abbé Schmidberger.

Elle a réussi à faire de la France de la Tradition un pays de libéraux, qui ne demandent plus qu'à être munis d'un « pack canonique », et en voie de régularisation dans l'Eglise apostate et sans sacrements valides, des héritiers des Montini, Rampolla et autres exécutants des hautes loges rosicruciennes.

Nous constatons que le District de France signe sans honte ce texte-démission de la date du 21 janvier 2006, date anniversaire du 203e anniversaire de la mort du Roi-martyr.

Un tel choix appelle à la réflexion et aussi à la prière afin de supplier le Ciel de venir rétablir ses droits et la Foi, **alors qu'un clan bien placé ligote la flamme de la Tradition catholique dans la patrie de saint Rémy, de Saint Louis et de sainte Marguerite-Marie.**

Mais que pensent les rédacteurs de *Fideliter* de la mission divine et royale de la France ? **La trouve-t-ils « ringarde » selon l'expression de l'abbé Célier, le Directeur de cette revue ?**

Pour avoir célébré l'année passée le jubilé à Notre-Dame du Puy, rappelé les grandes heures du Royaume de France et du choix de Dieu sur notre pays, sa mission sa vocation, et constatant combien l'enseignement dans ce domaine est quasiment absent des clercs dont le ministère s'exerce en cette France qui est en grande pitié, que Notre-Dame, Reine de France soit ardemment invoquée. Que par sa puissante intercession, renaisse dans notre cher pays le combat de la France catholique et royale, le combat des imitateurs de sainte Jeanne d'Arc et des sujets de Jésus-Christ, vrai Roi de France. Relevons la bannière fleurdelysée des Francs qui se sont vu confiés à Reims la mission de défendre et d'œuvrer pour la sainte Eglise romaine, la seule Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Michel Marchiset

Traduction du texte anglais paru sur le site Traditio.com

Le Recteur de la FSSPX s'exprime contre l'« *Interprétation du Concile* » de Benoît-Ratzinger

Par : les Pères

L'abbé Yves Le Roux, recteur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis, a, dans son bulletin mensuel, attiré l'attention sur le fait que Benoît-Ratzinger a déclaré (*Entretien sur la Foi*, 1985): "L'heure véritable de Vatican II n'est pas encore venue, et il n'a pas encore commencé à être reçu de manière authentique ». **Leroux met correctement en évidence que le NouveauPape ne perçoit donc pas le Concile comme étant à l'origine de la crise actuelle de l'Eglise, mais plutôt comme son remède !** En d'autres termes, selon Benoît – Ratzinger, c'est seulement une question d'interprétation. Vous pouvez faire dire aux textes ce que vous voulez pour un but donné.

Le Roux conclut correctement : « Nous rejetons ce faux problème de l'interprétation du Concile et préférons garder la doctrine du Christ, Qui nous a enseigné à juger un arbre à ses fruits. Toutes les herméneutiques du monde exploseront contre cette preuve divine et salutaire. »

Voilà quelle a été la position cohérente de la Fraternité. Va-t-elle maintenant liquider cette position pour un « *accord* » avec la NouvelleEglise, progéniture du « *Concile illégitime* » ?

Texte original

<http://www.traditio.com/comment/com0603.htm>

SSPX Rector Speaks out against Benedict-Ratzinger's "Interpretation of the Council"

From: The Fathers

Fr. Yves LeRoux, rector of the SSPX's U.S. seminary, in his monthly bulletin has drawn attention to the fact that Benedict-Ratzinger has stated (*Entretien sur la Foi*, 1985): "The true time of Vatican II has not yet come, and it has not even started to be received in an authentic way." LeRoux correctly points out that Newpope thus does not view the Council as being the origin of the present crisis in the Church, but rather its remedy! In other words, according to Benedict-Ratzinger, it's all a matter of interpretation. You make the texts say whatever you want them to for a given purpose.

LeRoux correctly concludes: "We reject this false problem of the interpretation of the Council and prefer to keep the doctrine of Christ, Who taught us to judge a tree by its fruits. All the hermeneutics of the world will crash against this divine and salutary evidence."

That has been the Society's consistent position. Will it now sell that position out for a "deal" with the Newchurch progeny of the "Illegitimate Council"?

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Révélation de *La Stampa* – Mgr Fellay profère-t-il des mensonges publics ?

Selon *La Stampa*, Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger ont manifesté secrètement à mi-novembre 2005 à l'abbé Hoyos leur détermination à signer avec Rome quitte à casser la FSSPX et à éliminer les opposants

Le complot romain de Menzingen

Dans son édition du 24 mars 2006, *La Stampa* fait des révélations sur la récente discussion des cardinaux le 23 mars à Rome au sujet du ralliement de la FSSPX et des discussions avec Rome. **Ces révélations viennent appuyer nos analyses et nos présomptions.** A la lumière de ces révélations, **Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger tiendraient bien un double langage fallacieux qui ne manque pas de cynisme.**

Premier point - Révélation importante et qui fait apparaître les propos tenus publiquement par Mgr Fellay depuis décembre 2005 **comme des mensonges publics** :

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste. » *La Stampa*, 24 mars 2006

Rappelons que, selon la lettre de l'abbé Morgan, Mgr Fellay a écrit le 16 janvier 2006 aux Supérieurs de la FSSPX, son « **refus de tout accord pratique sans constat d'un retour effectif de l'Eglise conciliaire à la Tradition** »:

Nous « concentrons notre attention sur les questions doctrinales, alors que nous n'envisageons pas la possibilité d'un accord pratique jusqu'après le retour effectif des autorités de l'Eglise à la Tradition. »

Lettre de Mgr Fellay aux Supérieurs, 16 janvier 2006, citée par l'abbé Morgan dans sa lettre de mars 2006¹

« La vraie solution des problèmes de la Fraternité avec Rome pourra être trouvée si on s'efforce de surmonter la crise qui a frappé l'Eglise » Interview de Mgr Fellay à *Il Tempo*, 12 mars 2006

« En d'autres termes nous demandons que l'Eglise officielle retourne à la Tradition » Lettre de Mgr Fellay aux Supérieurs, 16 janvier 2006, citée par l'abbé Morgan dans sa lettre de mars 2006²

¹ <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

Et depuis l'élection de l'abbé Ratzinger, les faits s'accumulent qui montrent combien cet homme ne cesse de s'éloigner de la Tradition de l'Eglise. Nous citons en annexe, une liste de **faits** établie par Michael J. Matt et John Vennari dans leur déclaration commune du 25 février 2006 dans *The Remnant* et *Catholic Family News* (voir notre le texte complet dans le message de Virgo-Maria du 13 mars 2006³). **Mgr Fellay le sait.**

Quelle est cette « certaine frange extrémiste » que Mgr Fellay s'apprête à sacrifier ? **Il s'agit des abbés et des fidèles qui veulent rester catholique et rester fidèle à Mgr Lefebvre et à son combat**, lui qui disait à Ratzinger en juillet 1987 : « *Nous ne pouvons pas collaborer* ».

Deuxième point - Le « package » canonique définissant la structure d'intégration de la FSSPX est prêt.

Comment Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger espèrent-ils faire croire aux fidèles et aux clercs que la mise au point du « package » canonique se serait faite sans discussion et sans négociation avec Rome ?

Or Mgr Fellay déclarait devant les fidèles à Flavigny le 2 février 2006 :

« en voulant faire croire que le Supérieur Général est en train de faire des transactions secrètes pour aller, dit-on, avant Pâques signer ou obtenir une « administration apostolique ». Il n'y a rien de vrai, c'est du vent ! » Mgr Fellay, 2 février 2006, sermon à Flavigny

Troisième point – Rome a exigé une lettre de la FSSPX demandant la levée des excommunications. Cette lettre n'aurait pas été envoyée. **Il s'agit d'un artifice qui permet à Rome de faire reconnaître implicitement et par écrit, par les quatre évêques, l'autorité de l'abbé Ratzinger.**

Par les engagements de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger, que rapporte *La Stampa*, ils sont prêts à détruire la FSSPX en la cassant et en excluant les abbés les plus fidèles au combat contre la Révolution.

A quatre mois de la fin de son mandat, **il convient d'ores et déjà de demander à Mgr Fellay dans quel état de division et de décadence doctrinale il a placé la FSSPX par son initiative du 29 août dernier.** En poursuivant obstinément cette discussion avec Ratzinger, il a détourné la FSSPX de son apostolat et du combat doctrinal et remis le contrôle de ses médias à des abbés acquis aux conceptions libérales. **Lorsque Mgr Lefebvre mourut il laissait une FSSPX unie, ardente dans le combat et sans concessions vis-à-vis de la Révolution. Quel contraste à 15 ans d'intervalle !**

Que disent les trois autres évêques face à une telle volonté délibérée de liquider le combat de Mgr Lefebvre pour le Sacerdoce et la transmission de l'épiscopat ?

Leur silence persistant devient angoissant.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

² <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

³ Version en HTML sur http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-13/VM-2006-03-13-1-00-Laics_americains_contre_le_ralliement.htm et fichier complet en PDF sur <http://www.virgo-maria.org>

Traduction partielle en français de la reprise de *La Stampa* sur *Rorate Caeli* (voir <http://rorate-caeli.blogspot.com/>)

La Stampa présente également quelques informations intéressantes concernant la réunion d'hier.

Nous en traduirons les passages pertinants dès que possible.

L'information essentielle en est que la détermination du Pape a prévalu sur la faible opposition d'une poignée de cardinaux, opposants historiques à la FSSPX. Il est résulté de la discussion que, d'une manière générale, le Pape avait reçu "carte blanche" pour poursuivre ce qui lui apparaîtrait nécessaire pour intégrer les Traditionalistes qui sont en communion irrégulière. Les grandes lignes d'une possible structure ont été avancées comme une partie d'un "paquet canonique" qui devrait leur être proposé.

Source et traduction du passage qui s'applique (5:30 PM GMT):

Au sujet des Lefebvristes, entre-temps, Benoît XVI a obtenu carte blanche [voie libre, feu vert] de la part des "pourpres" [les Cardinaux], même si une certaine résistance de la part de certains cardinaux, opposants historiques à la FSSPX, a pu être observée. C'est ce qu'a relevé le Cardinal Kasper en disant "Il existe différentes approches". Mais la volonté du Pontife, qui en Août dernier avait reçu l' Evêque Fellay et l'abbé Schmidberger, a prévalu sur les hésitations, même si le succès de ce qui est à venir n'est pas certain.

Le "Paquet" pour la réintégration des Lefebvristes est en substance déjà prêt. Il est l'oeuvre du Cardinal Castrillon Hoyos (Clergé) et du Cardinal Julian Herranz (Textes législatifs). Une sorte de super-diocèse mondial serait constitué, sous l'autorité d'un évêque nommé par le Pape, qui déléguerait dès lors parties de sa juridiction à des vicaires. Outre cela qui rendrait les Lefebvristes [Note du traducteur : actuellement, tous Traditionnalistes] indépendants des évêques locaux, il est prévu la création d'un séminaire pour la formation des futurs prêtres, conservant l'identité spirituelle future de cette organisation.

Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste.

Néanmoins, au cours de cette rencontre, il avait été acquis que la Fraternité devrait écrire au Pape une lettre demandant que, au regard de la nouvelle situation en cours d'établissement, soit levée l'excommunication fulminée lorsque Marcel Lefebvre avait sacré illicitement quatre évêques. Et la lettre n'est jamais arrivée. Il y eut alors un second point soulevé hier par le Cardinal Kasper : *"Chacun de nous veut la réconciliation, même s'il subsiste toujours des signes d'expériences différentes. Le problème est de savoir si la situation est déjà mûre. S'ils ont la volonté de reconnaître le Concile, une solution devient possible"* . Le Cardinal Hoyos était encore plus optimiste : *"L'Eglise les accueille à bras ouverts. Nous sommes sur le bon chemin, nous avons besoin du secours de Dieu, tout dépend du Seigneur, c'est Lui qui S'en occupe, et qui guide toutes choses. Dans toutes les familles il existe de nombreuses voix et de nombreux points de vue"* . Et les Lefebvristes seraient, à l'intérieur de l'Eglise, l'une de ces voix.

Nous ajouterons qu'il y a quelques détails encore imprécis, mais la tonalité générale reste très similaire aux informations que nous recevons. Quelques autres détails concernant la réunion de novembre avaient déjà été confirmés par l'Evêque Fellay dans ses conférences les plus récentes.

Texte en anglais de Rorate Caeli reprenant l'information de La Stampa du 26 mars 2006.

<http://rorate-caeli.blogspot.com/>

The Traditionalist canonical package - Important

La Stampa also offers a few interesting notes on yesterday's meeting. We will translate the pertinent passage as soon as possible.

The essential information is that the pope's resoluteness prevailed over the small opposition of a few cardinals, historical opponents of the FSSPX. The result of the discussion was that, in general terms, the Pope was given "carte blanche" to pursue what he deems necessary to integrate the Traditionalists who are in irregular communion. The outline of a possible structure was introduced as part of a "canonical package" to be presented.

Source and translation of the relevant passage (5:30 PM GMT):

On the Lefebvrists, meanwhile, Benedict XVI has obtained a free way [*via libera*, the go-ahead] from the *porporati* [the Cardinals], even if some resistance from some cardinals, historical opponents of the Fraternity Saint Pius X, was noticed. Cardinal Kasper noticed the fact: "There are different approaches," he said. But the will of the Pontiff, who last August received Bishop Fellay and Father Schmidberger, has prevailed over the hesitations, even though the success of what is to come is not certain.

The "package" for the reintegration of the Lefebvrists is substantially ready, result of the work of Cardinal Castrillon Hoyos (Clergy) and of Cardinal Julian Herranz (Legislative Texts). A kind of worldwide super-diocese would be established, guided by a bishop named by the Pope, who would then delegate portions of his jurisdiction to vicars. Other than that, which would render Lefebvrists [Translator's note: actually, all Traditionalists] independent from the local bishops, the creation of a seminary, for the formation of future priests, is expected, keeping the future spiritual identity of the organization.

A secret two day meeting in Rome, in mid-November, between the leader of the "Fraternity Saint Pius X" and Cardinal Castrillon, had clarified some aspects; and bishop Fellay, and his right hand [man], Franz Schmidberger, seemed willing to [give] a definitive step, even if that would have cost the loss of some extreme fringe.

However, in that meeting, it had been agreed that the Fraternity would write the Pope a letter asking that, in view of the new situation which was being established, the excommunications issued when Marcel Lefebvre had illicitly ordained four bishops be eliminated. And the letter has not yet arrived. There was then a second point, observed yesterday by cardinal Kasper: "Each one of us wants the reconciliation, even if there are always signs of different experiences. The problem is knowing if the situation has already matured. If they are willing to recognize the Council, there is the possibility of a resolution". Cardinal Castrillon was even more optimistic: "The Church welcomes them with open arms. We are in the way, we need God's help, everything depends on the Lord, it is he who is in charge and who guides everything. In every family, there are many voices and many points of view." And the Lefebvrists would be, in the inside of the Church, one of those voices.

We would add that a few details are not precise, but the general tone is very similar to the information we had been receiving. Some other details regarding the November meeting had already been confirmed by Bishop Fellay in his most recent conferences.

Source originale en italien (La Stampa) :

<http://www.lastampa.it/redazione/cmsSezioni/cronache/200603articoli/3482girata.asp>

RUBRICHE	Blog	Editoriali	Forum	Ricerca	Servizi	Multimedia
■ Ambiente ■ Arte ■ Benessere ■ Cinema e tv ■ Cucina ■ Fumetti ■ Giochi ■ Libri ■ Mare ■ Moda ■ Montagna ■ Motori ■ Musica ■ Poesia ■ Scuola ■ Soldi ■ Stelle ■ Viaggi ■ Volontariato	CRONACHE DA OGGI IL VIA AL CONCISTORO. SODANO HA PARLATO DELLA RIFORMA DELLA CURIA «Accogliamo i lefebvriani» <i>Riunione straordinaria dei cardinali voluta da Ratzinger</i> 24/3/2006  CITTÀ DEL VATICANO. Da oggi la Chiesa avrà 15 nuovi cardinali, frutto del primo Concistoro di Benedetto XVI; ma la consegna delle «berrette» è stata preceduta ieri da una riunione straordinaria di tutti i porporati, voluta da papa Ratzinger per discutere soprattutto di tre temi: la riconciliazione con i seguaci di monsignor Lefebvre, il problema della pensione obbligatoria a 75 anni per vescovi e responsabili di Curia e il dialogo con l'Islam. E' stato il Papa stesso a indicare questi tre temi; la lettera di convocazione non riportava nessuna agenda, solo l'orario di inizio dell'assemblea. Ma ieri Benedetto XVI, dopo aver ringraziato il cardinale Sodano, che aveva pronunciato un saluto a nome di tutti i porporati, «introducendo l'incontro - dice una nota vaticana - ha espresso il desiderio che esso, pur aperto anche ad eventuali altri temi, fosse consacrato anzitutto ad alcuni argomenti quanto mai attuali. In primo luogo gli interrogativi sempre più sentiti circa la condizione dei vescovi emeriti; poi la questione sollevata da monsignor Lefebvre e la riforma liturgica voluta dal Concilio Vaticano II; infine le questioni connesse con il dialogo tra la Chiesa e l'Islam». Ma prima di trattare il tema della riconciliazione con i seguaci di Lefebvre, c'è da notare che il cardinale Angelo Sodano ha svolto il suo intervento chiedendo che le sue parole fossero mantenute sotto il segreto più assoluto, impegnando i porporati alla riservatezza. Oltre che di dialogo interreligioso, e di Islam, il segretario di Stato ha toccato il tema della riforma della Curia romana, a cui sta lavorando con Benedetto XVI. Sui lefebvriani, intanto, Benedetto XVI ha ottenuto il via libera dai porporati, anche se si ha sentore di qualche resistenza da parte di alcuni cardinali, oppositori storici della Fraternità San Pio X. Ne ha accennato il cardinale Kasper: «Ci sono diversi approcci», ha ammesso. Ma la volontà del Pontefice, che ad agosto ha ricevuto monsignor Fellay e l'abate Schmidberger, ha prevalso sulle titubanze, anche se l'esito della vicenda è tutt'altro che scontato. Il «pacchetto» per il rientro dei lefebvriani è sostanzialmente pronto; frutto del lavoro del cardinale Castrillon Hoyos (Clero) e del cardinale Julian Herranz (Testi legislativi). Verrebbe costituita una specie di super-diocesi mondiale, guidata da un vescovo nominato dal Papa, che delegherebbe poi i suoi compiti di giurisdizione ai vicari. Oltre a ciò, che renderebbe indipendenti i lefebvriani dai vescovi locali, è prevista la creazione di un seminario, in cui si formerebbero i futuri sacerdoti, garantendo così la futura identità spirituale dell'organizzazione. Un incontro segreto di due giorni a Roma, a metà novembre, fra il leader della «Fraternità S. Pio X» e il cardinale Castrillon aveva chiarito questi aspetti; e monsignor Fellay, e il suo braccio destro, Franz Schmidberger, sembravano disposti a un passo risolutivo, anche se questo avrebbe potuto costare la perdita di qualche frangia estrema. Però in quell'incontro si era convenuto che la Fraternità avrebbe dovuto scrivere al Papa, una lettera, chiedendo che, in vista della nuova situazione che si stava creando, fossero tolte le scomuniche comminate quando Marcel Lefebvre ha ordinato illecitamente nuovi vescovi. E la lettera non è ancora arrivata. C'è poi un secondo punto, messo in rilievo ieri dal cardinale Kasper: «Ciascuno di noi vuole  Papa Ratzinger					
OFFERTE LAVORO ANNUNCI LEGALI NEWSLETTER						
IL SUDOKU 						
Shop www.lastampashop.it  COLLANA FANTASTICA  I TESORI DELL'ANTICO EGITTO  LA MISTERIOSA STORIA DEL PAIRO DI ARTEMIDORO 						

DA OGGI IL VIA AL CONCISTORO.

SODANO HA PARLATO DELLA RIFORMA DELLA CURIA

«Accogliamo i lefebvriani»

Riunione straordinaria dei cardinali voluta da Ratzinger

24/3/2006

Papa Ratzinger

CITTÀ DEL VATICANO. Da oggi la Chiesa avrà 15 nuovi cardinali, frutto del primo Concistoro di Benedetto XVI; ma la consegna delle «berrette» è stata preceduta ieri da una riunione straordinaria di tutti i porporati, voluta da papa Ratzinger per discutere soprattutto di tre temi: la riconciliazione con i seguaci di monsignor Lefebvre, il problema della pensione obbligatoria a 75 anni per vescovi e responsabili di Curia e il dialogo con l'Islam. E' stato il Papa stesso a indicare questi tre temi; la lettera di convocazione non riportava nessuna agenda, solo l'orario di inizio dell'assemblea.

Ma ieri Benedetto XVI, dopo aver ringraziato il cardinale Sodano, che aveva pronunciato un saluto a nome di tutti i porporati, «introducendo l'incontro - dice una nota vaticana - ha espresso il desiderio che esso, pur aperto anche ad eventuali altri temi, fosse consacrato anzitutto ad alcuni argomenti quanto mai attuali. In primo luogo gli interrogativi sempre più sentiti circa la condizione dei vescovi emeriti; poi la questione sollevata da monsignor Lefebvre e la riforma liturgica voluta dal Concilio Vaticano II; infine le questioni connesse con il dialogo tra la Chiesa e l'Islam».

Ma prima di trattare il tema della riconciliazione con i seguaci di Lefebvre, c'è da notare che il cardinale Angelo Sodano ha svolto il suo intervento chiedendo che le sue parole fossero mantenute sotto il segreto più assoluto, impegnando i porporati alla riservatezza. Oltre che di dialogo interreligioso, e di Islam, il segretario di Stato ha toccato il tema della riforma della Curia romana, a cui sta lavorando con Benedetto XVI. Sui lefebvriani, intanto, Benedetto XVI ha ottenuto il via libera dai porporati, anche se si ha sentore di qualche resistenza da parte di alcuni cardinali, oppositori storici della Fraternità San Pio X. Ne ha accennato il cardinale Kasper: «Ci sono diversi approcci», ha ammesso. Ma la volontà del Pontefice, che ad agosto ha ricevuto monsignor Fellay e l'abate Schmidberger, ha prevalso sulle titubanze, anche se l'esito della vicenda è tutt'altro che scontato.

Il «pacchetto» per il rientro dei lefebvriani è sostanzialmente pronto; frutto del lavoro del cardinale Castrillon Hoyos (Clero) e del cardinale Julian Herranz (Testi legislativi). Verrebbe costituita una specie di super-diocesi mondiale, guidata da un vescovo nominato dal Papa, che delegherebbe poi i suoi compiti di giurisdizione ai vicari. Oltre a ciò, che renderebbe indipendenti i lefebvriani dai vescovi locali, è prevista la creazione di un seminario, in cui si formerebbero i futuri sacerdoti, garantendo così la futura identità spirituale dell'organizzazione. Un incontro segreto di due giorni a Roma, a metà novembre, fra il leader della «Fraternità S. Pio X» e il cardinale Castrillon aveva chiarito questi aspetti; e monsignor Fellay, e il suo braccio destro, Franz Schmidberger, sembravano disposti a un passo risolutivo, anche se questo avrebbe potuto costare la perdita di qualche frangia estrema.

Però in quell'incontro si era convenuto che la Fraternità avrebbe dovuto scrivere al Papa, una lettera, chiedendo che, in vista della nuova situazione che si stava creando, fossero tolte le scomuniche comminate quando Marcel Lefebvre ha ordinato illecitamente nuovi vescovi. E la lettera non è ancora arrivata. C'è poi un secondo punto, messo in rilievo ieri dal cardinale Kasper: «Ciascuno di noi vuole la riconciliazione, anche se ci sono sempre accenti ed esperienze diverse. Il problema è capire se la situazione è già matura. Se loro sono disposti a riconoscere il Concilio, c'è possibilità di soluzione». Il cardinale Castrillon è stato ancora più ottimista: «La Chiesa li attende a braccia aperte. Siamo in cammino, abbiamo bisogno dell'aiuto di Dio, dipende tutto dal Signore, è lui che è alla macchina e guida tutto. In ogni famiglia ci sono tante voci e tanti punti di vista». E i lefebvriani sarebbero, all'interno della Chiesa, una di queste voci.

Sul secondo tema, l'età pensionabile dei vescovi, c'è stata la proposta da parte di alcuni di innalzarla a 78 anni. «Ma la maggioranza è d'accordo nel mantenerla fissa a 75», ha detto Kasper. Venti cardinali hanno preso la parola nella mattina. Il pomeriggio invece è stato dedicato al tema dei diritti umani, della persecuzione dei cristiani in molti Paesi a maggioranza islamica e del dialogo interreligioso. «Il dialogo con l'Islam è un obbligo per la Chiesa», ha detto uscendo dall'incontro il cardinale José Saraiva Martins, mentre il cardinale Jean Pierre Ricard ha ribadito che «tra cristiani e musulmani è possibile una collaborazione nella difesa dei diritti umani. L'Islam ha anche dei lati inquietanti, ma occorre cercare gli elementi che ci uniscono, nella difesa dei valori umani siamo molto vicini». Il dialogo, è stato fatto notare, dev'essere condotto però con interlocutori adeguati, e credibili; non si è mai parlato di «reciprocità»; ma si è insistito sulla testimonianza dei cristiani, sulla necessità di far capire che cristianesimo non equivale a Occidente.

ANNEXE - La dérive de l'abbé Ratzinger depuis le 19 avril 2005

Michael J. Matt et John Vennari dans leur déclaration commune du 25 février 2006 dans *The Remnant* et *Catholic Family News* (voir notre le texte complet dans le message de Virgo-Maria du 13 mars 2006⁴).

Extrait de la déclaration commune – Début de la citation

Attachement à la Rome d'hier ?

Le pape Benoît XVI ne s'est pourtant montré guère prudent pour ce qui est de faire avancer la révolution post-conciliaire. Un bref passage en revue de quelques-uns des moments les plus intenses de son pontificat suffit à montrer un homme peu « attaché à la Rome d'hier ».

- À la messe des obsèques de Jean-Paul II, onze jours avant d'être élu pape, le cardinal Ratzinger a donné la Communion dans la main au frère Roger Shultz, de Taizé, qu'il savait être protestant. Des articles de presse parus ensuite ont souligné que ce n'était pas la première fois que le cardinal Ratzinger pratiquait l'intercommunion avec des non-catholiques⁵.
- Au cours de la même messe, le cardinal Ratzinger a parlé de Jean-Paul II comme « se tenant à la fenêtre de la maison du Père », indiquant par là que Jean-Paul II était déjà au Paradis, court-circuitant du même coup le Purgatoire et procédant ainsi à une sorte de canonisation instantanée⁶.
- Dans sa première homélie papale, Benoît XVI a déclaré : « C'est pourquoi, me préparant aussi pour le service qui incombe au Successeur de Pierre, je veux affirmer avec force ma détermination à maintenir l'engagement d'appliquer le deuxième Concile du Vatican... » Il a promis de poursuivre le dialogue œcuménique dont le pape Jean-Paul II s'était fait le champion⁷.
- En mai 2005, le pape Benoît a nommé le très libéral archevêque William Levada comme Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Or, non seulement Levada est connu pour avoir couvert des prêtres homosexuels dans ses diocèses successifs des Etats-Unis, mais il est l'un des prélats les plus œcuméniques de ce pays. Il a été le premier évêque américain à visiter une synagogue après la visite initiale de Jean-Paul II dans une synagogue en 1986. Il a aussi patronné dans sa cathédrale des manifestations s'inscrivant dans l'« esprit d'Assise » et auxquelles ont participé des Juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindous ainsi que des représentants d'autres sectes⁸. C'est ce même

⁴ Version en HTML sur http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-13/VM-2006-03-13-1-00-Laics_americains_contre_le_ralliement.htm

et fichier complet en PDF sur <http://www.virgo-maria.org>

⁵ « Pope Benedict XVI and Eucharistic Sacrilege », J. Vennari, *Catholic Family News*, septembre 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/RatzRoger.htm L'auteur y démontre aussi que contrairement à de faux comptes rendus antérieurs, le frère Roger ne s'était pas converti à la Foi catholique, mais est mort protestant. Cela fut confirmé à l'auteur lors de ses deux appels téléphoniques successifs à la communauté de Taizé, l'un avant la mort du frère Roger, l'autre après.

⁶ Homélie du cardinal Ratzinger à la Messe des obsèques de Jean-Paul II, *Zenit*, 8 avril 2005.

⁷ *Zenit* news, avril 2005 : www.zenit.org/english/visualizza.phtml?sid=69626

⁸ « Ecumenical Archbishop Levada to Head Sacred Congregation for the Doctrine of the Faith », J. Vennari, *Catholic Family News*, juin 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/LevadaCDF.htm Voir également « New San Francisco Archbishop Thinks Propaganda Film Brokeback Mountain is « Very

archevêque qui a dit à l'abbé Eugene Heidt que la Transsubstantiation était « un mot long et difficile » et que « nous n'employons plus ce terme »⁹. Cela n'a pas empêché le pape de choisir Levada pour être, paraît-il, le « chien de garde » de l'Église dans le monde entier. Levada a été autorisé, en outre, à nommer lui-même son successeur à San Francisco – l'évêque George Niederauer –, un homme qui vient de faire l'éloge du film homosexuel *Brokeback Mountain*.

- Le 13 mai 2005, Benoît XVI a donné un coup d'accélérateur à la béatification de son prédécesseur direct en s'affranchissant du délais d'attente, prudemment fixé à cinq ans. Cela ne peut que servir à « canoniser » la désastreuse politique pan-religieuse de Jean-Paul II : la révolution s'apprête ainsi à canoniser l'un des siens.
- Le 17 août, dans un discours public, Benoît XVI a pratiquement canonisé le frère protestant Roger, de Taizé, qui venait d'être assassiné : il l'a présenté, en effet, comme un « fidèle serviteur » du Seigneur se trouvant maintenant « dans les Mains de la Bonté éternelle »¹⁰.
- Le 19 août, le pape s'est rendu dans une synagogue aux fins de relations interreligieuses, *non* pour exhorter les Juifs à se convertir à Jésus-Christ. Et ce geste, il l'a accompli à Cologne, alors qu'un million de jeunes du monde entier convergeaient vers cette ville pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. (Comment évaluer un tel scandale, causé à une telle échelle ?)
- Le même jour, au cours d'une réunion œcuménique, Benoît XVI a parlé de l'œcuménisme comme d'une bonne chose qui n'a pas pour but le « retour » des non-catholiques à l'unique véritable Église du Christ, démentant ainsi le dogme catholique infaillible « Hors de l'Église, point de salut »¹¹.
- En octobre 2005, Benoît XVI a fait l'éloge du père Hans Urs von Balthasar lors d'une conférence honorant ce théologien libéral¹². Or, Von Balthasar enseignait, contrairement à l'enseignement clair des Écritures, qu'un catholique peut « espérer » que tous les hommes soient sauvés. Le pape a ainsi loué sans réserves l'homme qui aura été, en fait, un des plus célèbres théoriciens du salut universel.
- Sous Benoît XVI, on est en train de « réétudier » la doctrine catholique des Limbes, qui risque fort d'être abandonnée comme relevant d'un enseignement périmé. Cette initiative, prise par une commission de théologiens dépendant de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, jouit de l'entier appui du pape. Cela n'a rien de surprenant, le cardinal Ratzinger ayant lui-même déjà dit ne pas croire aux Limbes et fait part de son intention de les « laisser tomber ». La nouvelle de la création d'une commission du pape sur les Limbes a ébranlé les plus conservateurs des prêtres conciliaires¹³.

Powerful », *Lifesite*, 13 février 2005. Accessible sur le site Internet www.lifesite.net/ldn/2006/feb/06021306.html

⁹ Voir *Priest Where is Thy Mass ? Mass Where is Thy Priest ?* (Kansas City, Angelus, 2004), p. 64.

¹⁰ « Pope mourns Murder of Taizé's Brother Roger : Founder « Has Attained Eternal Joy », Says Benedict XVI », *Zenit*, 17 août 2005.

¹¹ Le pape a déclaré « D'autre part, cette unité n'équivaut pas à ce qu'on pourrait appeler l'œcuménisme du retour, qui consiste à nier et à rejeter l'histoire de sa propre foi. Absolument pas ! » Réunion œcuménique : Cologne, 19 août 2005. Allocution accessible sur le site Internet www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/august/documents/hf_ben-xvi_spe_20050819_ecumenical-meeting_en.html.

¹² « Pope Praises Von Balthasar and His Theology », *Zenit*, 10 octobre 2005.

¹³ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », abbé Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

- Le 29 novembre 2005¹⁴, Benoît XVI a publié, au sujet de la formation dans les séminaires, un document navrant où il est dit, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, que ceux qui se livrent à une activité homosexuelle doivent être « respectés profondément » ; ce document autorise un homosexuel à devenir prêtre pourvu qu'il soit célibataire depuis trois ans. Cela a conduit un certain nombre de catholiques conciliaires à voir dans Benoît XVI un pape encore plus libéral que Jean XXIII qui, dans un document de 1961, interdisait la prêtrise aux homosexuels en raison de leurs « tendances mauvaises ».

Fin de la citation du *Remnant*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁴ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », Father Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lettre de l'abbé Marchiset à l'abbé de Cacqueray rendue publique

Conformément à ce qui fut clairement stipulé dans la lettre que j'invite les lecteurs de *Virgo-Maria* à lire attentivement, le délai signifié pour la publication de ce document est largement écoulé. Comme cela en est également nettement mentionné, plus le temps s'écoule, plus la réparation sera difficile pour ceux qui émettent et publient jugements téméraires, et calomnies. Ne réparant point les torts commis, ni par courrier personnel, ni par les moyens proportionnés à l'étendue, étendue désormais internationale par le Web, le supérieur de District, Honneur.org le calomniateur et tous ceux qui couvrent¹ d'une façon générale ce site, qui en fait ne fait que déshonorer lamentablement l'œuvre de Mgr Lefebvre, ne se rendent pas compte, d'une part, qu'il n'est rien de caché qui se soit un jour connu au grand jour, et d'autre part, que la réparation, si elle n'est pas accomplie ici-bas, le sera en purgatoire d'une façon plus difficile encore suivant la juste justice de Dieu.

Emettant jugements téméraires et calomnies à l'égard du site *Virgo-Maria* depuis sa création et ses premières parutions², et sachant combien la responsabilité du Supérieur du District de France de la FSSPX se trouve désormais impliquée dans ces dénigrement, nous ne pouvons donc plus, parce que, vous l'aurez compris, la charité envers les calomniateurs eux-mêmes nous y oblige, retarder la publication de cette lettre, invitant même tous les lecteurs de ce document à étendre le plus possible les renseignements et les rectificatifs qui s'y trouve exprimés.

Ci-joint, ma lettre adressée à l'abbé de Cacqueray le 10 mars par courrier recommandé, dont il a été accusé réception le 20 mars et qui reste depuis sans réponse.

Abbé Michel Marchiset

¹ Nous avons obtenu l'aimable autorisation de CSI de publier son message du 19 décembre 2005 qui établissait sur la base de constats factuels l'identité de webmestre entre le site www.honneur.org et le site La Porte Latine (<http://www.laportelatine.org>), site officiel du District de France de la FSSPX. Il va être rendu disponible sur le site de Virgo-Maria.

² Nous renvoyons au message de Virgo-Maria du 23 mars qui précise les finalités de notre site

Monsieur l'Abbé Michel Marchiset
 Le Prieuré
 6, rue du Chapité
 25 920 Mouthier Haute-Pierre

Mouthier le 10 mars 2006

A Monsieur l'Abbé De Cacqueray
 Supérieur du District de France de la
 FSSPX Maison Saint Pie X
 11, rue Cluseret
 B.P. 125-92154 SURESNES Cedex

Monsieur l'Abbé,

Découvrant sur le site internet *honneur.org* (1) que l'auteur des remarques à mon égard n'a pu être renseigné qu'à partir d'un dossier en votre possession et sous votre responsabilité à Suresnes, je m'étonne que de tels renseignements, renseignements totalement erronés sur lesquels je vais revenir, aient pu être fournis et ainsi divulgués publiquement. Ce comportement est à l'opposé du but annoncé par ce site internet, « pour l'honneur des prêtres » !

En théologie morale (2), vous n'êtes pas sans savoir que la calomnie demande réparation, réparation d'autant plus difficile à accomplir lorsque les dires sont portés à un public de plus en plus élargi. A l'heure de l'informatique, voyez comment la réparation et le rétablissement de la vérité deviennent difficiles.

Par conséquent, en ce qui concerne les jugements téméraires qui eux-mêmes ont généré cette calomnie publiée dans une note établie dans ce document *d'honneur.org*, je tiens à vous signaler, afin que puissiez réparer le tort commis, que le dossier en votre possession fut dès l'origine établi en dehors de toute analyse objective.

C'est ainsi que sans nommer les noms des intervenants dans ce que plusieurs ont appelé « l'affaire Mouthier » (il vous sera fort aisé de relever l'identité des clercs en question grâce aux nominations de ces membres de la FSSPX dans les années 1999 et 2000) il est faux et malhonnête d'affirmer que l'acquisition du prieuré de Mouthier Haute-Pierre s'est faite « grâce aux dons de fidèles qui croyaient donner pour l'œuvre de Mgr Lefebvre » (3), car l'Association Franche-Comté Tradition, indépendante de la FSSPX, sollicitée de façon interne par un de ses membres, a délibéré, décidé, voté en toute connaissance de cause et en conformité avec ses statuts (l'économe du District de France ne pourra que s'en souvenir) pour l'apport de fonds dans l'achat du prieuré.

Ce sont ces problèmes bassement matériels, où jamais il ne fut question du but principal, celui de l'apostolat et du salut des âmes par cette acquisition en vue d'un lieu de culte pour la liturgie traditionnelle, qui furent largement divulgués dans la région auprès des fidèles, pas seulement ceux de la FSSPX mais aussi ceux de la Fraternité Saint Pierre, par le desservant de la chapelle saint Féréol et saint Ferjeux de Besançon. Le mal était fait. Celui-ci, pratiquement deux ans après, s'en rendit compte puisqu'il m'écrivit une lettre dans laquelle il s'excusait « du tort qu'il avait pu me causer ».

C'est donc principalement par le rapport de ce confrère, mais aussi par une très regrettable méprise de l'économe de Suresnes, que tant au niveau du supérieur du District en poste durant les années précitées, que des autorités à Menzingen, que l'on juge l'acquisition de « Mouthier ». Le pire, vous l'aurez compris c'est que l'on se réfère et que l'on « puise » de nouveau dans ce dossier, ce qui aggrave, je le rappelle, le degré de difficulté dans la réparation des torts engendrés. Comme quoi, cette canaille de Voltaire disait juste, lorsqu'il affirmait : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ».

Il va donc sans dire, Monsieur l'Abbé, que votre devoir, suite à celui du vicaire du prieuré de Dijon est de réparer cette calomnie désormais largement répandue.

Quant au jugement contenu dans cette même affirmation gratuite dans *honneur.org* : « Nous pouvons vous assurer que "la case" qu'il a acquis (...) est des plus confortables », l'on voit bien qu'« Honorius » ne connaît absolument pas les conditions de vie au prieuré. Jugement téméraire qui se trouve même être fort désobligeant pour tous ceux qui participent au soutien, sous quelque forme que se soit, de mon apostolat au sein de cet ancien prieuré bénédictin.

Sachez cependant, que loin de me plaindre de ces conditions, celles-ci au contraire me permettent précisément de garder l'esprit qui caractérisait, jadis, les modestes débuts des communautés religieuses et des séminaires de tradition.

Pour en finir sur les jugements téméraires d'« Honorius » pour ce qui concerne les « conditions matérielles » du prieuré, oserais-je rappeler, que, là encore, le « quasi-luxe du "prieuré" » évoqué dans cette même note *d'honneur.org*, veut sans doute faire allusion au mobilier religieux dont ne pourraient parler, du reste, que les fidèles connaissant ce sanctuaire. Quoi qu'il en soit de ce mobilier religieux, celui-ci est loin de rivaliser avec celui de certains prieurés de la FSSPX ; ceci dit, que trouve t'on à redire dans ce domaine puisque dans la Fraternité tous semblent être d'accord pour « prier sur du beau », selon les désirs et les paroles de saint Pie X ?

L'Abbé Sarto, futur saint Pie X, lorsqu'il était vicaire, n'avait-il pas dit, en apprenant les critiques d'un de ses confrères à propos de la beauté déployée par ses soins dans l'église ; « Le pauvre ! Mais ne sait-il pas que plus un sanctuaire est beau, plus les fidèles s'y attachent ». S'en compter encore le saint Curé d'Ars, pour qui rien n'était trop beau pour célébrer le saint sacrifice de la Messe.

Pour aborder maintenant la question de la rédaction des articles et informations qui paraissent sur le site Virgo-Maria.org, qui là encore fait l'objet de deux jugements téméraires, je vous rappelle le but et l'esprit de la création de ce site :

- « En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo-Maria et de son site internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement de concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la continuité du sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent (...) ».

Ainsi, pour avoir constaté tout au long d'un travail sur l'infailibilité de l'Eglise (4), combien dans l'esprit de bon nombre de clercs de la FSSPX, le « quasi luxe » des arguments erronés sur l'infailibilité était inversement proportionnel aux connaissances intellectuelles sur les conditions de cette infailibilité, il était urgent que ces clercs, pour eux-mêmes et pour les âmes dont ils ont la responsabilité, se rendent bien compte que ces arguments erronés, ainsi que tous les sophismes qui en découlent, ont engendré une situation des plus précaires pour la FSSPX.

A la mort de Mgr Lefebvre, une personne qui l'avait bien connu, interrogée par un journaliste, répondait à cette question par une phrase pleine de bon sens:

« Que deviendra la FSSPX après la mort de Mgr Lefebvre ? » - « La FSSPX, comme toute œuvre humaine, deviendra ce que les hommes en feront ».

C'est donc parce que je constate ce que font, depuis le jubilé de l'an 2000 en général et depuis le 29 août 2005 en particulier, les hommes qui dirigent la FSSPX, que la création du site Virgo-Maria.org (qui prolonge la revue mensuelle du prieuré *Fidem servavi*) devenait indispensable,

Mgr Williamson avec lequel j'ai pu m'entretenir récemment, ne cachait pas d'emblée dans la conversation, que le combat de Mgr Lefebvre n'était plus respecté (5). Même si j'ai pu constater avec ce dernier quelques divergences, précisément sur le sujet de l'infailibilité de l'Eglise, la conclusion est la même : sauf miracle, la Fraternité finira par être absorbée par cette secte gnostique, par juste justice de Dieu.

C'est donc, vous l'aurez compris, pour enseigner les ignorants et aider ceux qui doutent, pour le salut de ces âmes, celles des clercs et des fidèles, que j'oeuvre à l'aide de ce site internet, ne recourant à aucun

pseudonyme, la vérité n'agissant pas à l'aide de visage masqué, ce qui n'est pas le cas d' « Honorius » qui utilise ce site *honneur.org*, proche de celui de *La Porte Latine* pour déverser impunément, aux yeux des hommes pour l'instant, calomnies et jugements téméraires, ce qui de plus, en ce début mars, manifeste l'incapacité du clergé dont « Honorius » dépend, à concrétiser auprès de celui qui signe de tels articles, les plus élémentaires résolutions de carême.

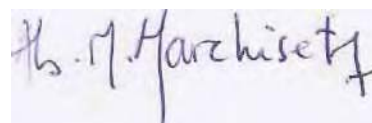
Les précisions apportées ci-dessus vous permettant de réparer en toute justice le tort causé, je vous prie de bien vouloir user des moyens proportionnés à l'étendue de ces divulgations.

En son temps, j'ai moi-même contribué à étendre le plus largement possible, la lettre d'excuse du desservant de la chapelle traditionnelle de Besançon, afin de soulager la réparation du tort causé par ce confrère. Maintenant que cette réparation dépasse le domaine régional, car la calomnie se trouve étendue au domaine international, à vous d'agir en conséquence, tout en sachant que plus le temps passera, plus il vous sera difficile de stopper les bruits qui courent et de rétablir la vérité.

Comme quoi il existe une réelle inconscience des peines encourues dès ici-bas ou au purgatoire par ceux qui répandent de telles calomnies. Quelle responsabilité aussi pour ceux qui ont charge de leur âme !

En cette première semaine de Carême, veuillez croire, Monsieur l'Abbé, à l'assurance de mes prières pour l'exercice de vos responsabilités.

Que la Très Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge, avant, pendant et après l'Incarnation, qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies, protège le combat mené pour garder la foi dans son intégrité et la grâce divine par la continuité de l'épiscopat, du sacerdoce catholique, du saint sacrifice de la Messe et des sacrements.



P. S. : Je vous laisse le soin de réparer cette calomnie en utilisant les moyens appropriés à l'ampleur de sa diffusion dans un délai de soixante douze heures à partir de la réception de cette lettre. Si ce devoir de réparation n'est pas accompli au terme de ce délai, cette lettre sera publiée sur le site *Virgo-Maria.org*.

(1): en date du 5 mars 2006.

(2) : alors que les intervenants sur ce site internet stipulent : « la liberté de ton des rédacteurs sera donc totale **dans la limite de la morale** » ! De quelle morale parle t-on ? De la morale catholique ?

(3) : à l'heure actuelle, l'on est en droit de se poser la question : qui aura respecté les intentions des bienfaiteurs de la FSSPX lors du ralliement apostasie de la FSSPX puisque les œuvres de Mgr Lefebvre seront intégrées au sein de la secte conciliaire ?

(4) : consultable sur le site *Virgo-Maria.org*.

(5) : en traitant d'un ralliement avec les antichrists qui occupent la chaire de saint Pierre et les postes d'autorité, la direction de la Fraternité saint Pie X n'est plus fidèle à l'esprit de Mgr Lefebvre. Avec un ralliement-apostasie c'est tout le combat et l'œuvre de ce dernier, c'est à dire la transmission de l'épiscopat et du sacerdoce catholique qui est remis entre les mains de cette secte gnostique. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui ont manqué au fondateur de la FSSPX pour manifester le but de son oeuvre: Lettre aux futurs évêques, sermon des sacres le 30 juin 1988 (l'opération *survie de la Tradition* : transmission de l'épiscopat et du sacerdoce catholique), préface des statuts de la Fraternité en date du 16 février 1990...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information *Virgo-Maria*, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 26 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay en quête de reconnaissance par la Rome Anti-christ contre l'avis de Mgr Lefebvre

Le site américain *Traditio.com* réagit aux révélations de *La Stampa*

Le site américain *Traditio.com* commente les révélations de *La Stampa* et la récente discussion des cardinaux et de l'abbé Ratzinger à Rome au sujet du ralliement de la FSSPX.

Nous avons traduit cette analyse qu'il nous paraît intéressant de faire connaître.

Le site DICI des abbés Lorans et Sélégny vient dans sa livraison du 26 mars 2006 de publier **des passages très sélectifs de la déclaration de *The Remnant* et de *Catholic Family News* du 25 février** dans laquelle des laïcs américains du milieu *Ecclesia Dei* prenaient position contre tout accord avec Ratzinger et **dénonçaient sur une base très factuelle** le bilan accablant de l'action de l'abbé Ratzinger depuis le 19 avril 2005.

C'est le site *Virgo-Maria* qui a entrepris la traduction intégrale de ce document en français et qui l'a fait connaître aux lecteurs francophones.

C'est sous la pression de cette diffusion en français, que DICI a été obligé de publier ce texte, sur lequel les autres médias francophones de la FSSPX ont gardé le silence le plus complet. Et encore, DICI n'en donne pas le texte intégral.

Tout ceci pour dire que cette déclaration commune illustre à quel point les traditionalistes américains sont à la pointe du combat aujourd'hui contre la Révolution de l'abbé Ratzinger et de ses agents.

Le supérieur du séminaire américain de la FSSPX à Winona, l'abbé Yves Le Roux, a également pris récemment des positions fermes contre Vatican II.

Le récent éditorial de *Traditio.com* vient conforter cette observation. Nous en donnons ci-dessous la traduction.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction

Un périodique italien rapporte : "*Rencontre Secrète*" entre le Nouveau Vatican et la FSSPX

**L'Archevêque Marcel Lefèbvre, le Fondateur de la FSSPX,
désignait la Nouvelle Rome comme "*Non Catholique*" et "*Anti-Christ*".
Son Successeur; Bernard Fellay, liquidera-t-il la FSSPX
pour une petite "reconnaissance" de la part de la Nouvelle Rome qui la rejette ?.**

L'indication est parue une fois encore selon laquelle au moins une "*rencontre secrète*" s'est tenue entre le Nouveau Vatican et Fellay de la FSSPX. Selon le rapport qu'en fait le 24 mars le périodique italien *La Stampa*.

Une rencontre secrète de deux jours, à la mi-novembre, entre le chef de la Société Saint Pie X et le Cardinal Castrillon Hoyos, avait clarifié certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger sont apparus vouloir franchir le pas décisif [vers le Nouvel Ordre de l'Eglise], fût-ce au prix de la perte de certains appartenant à la frange extrême.

Apparemment, la "frange extrême" renvoie aux membres de la Fraternité qui entendent demeurer fidèles aux principes de son Archevêque fondateur, et ne pas la sacrifier au Nouvel Ordre dans l'Eglise. *La Stampa* poursuit en rapportant que, lors de la rencontre de novembre, on avait considéré être tombés d'accord sur le fait que la FSSPX écrirait une lettre à Benoît-Ratzinger pour lui demander que les "*excommunications*" de la Nouvelle Eglise fussent levées, mais la lettre n'était pas encore arrivée.

Une telle lettre, s'il arrivait qu'elle fut écrite par Fellay à la Nouvelle Rome, démontrerait sa parfaite hypocrisie, puisque la FSSPX a toujours soutenu que les "*excommunications*" des évêques de la Fraternité étaient invalides.

Fellay va-t-il changer de direction et tomber à genoux devant une "autorité" que lui-même, ainsi que l'Archevêque Fondateur de la Fraternité, comme la FSSPX dans son ensemble, tenaient pour fausse ? L'avenir le dira.

Ainsi que le Cardinal Kasper l'a déclaré brutalement : "*S'ils [la FSSPX] sont décidés à reconnaître le concile, une solution est possible*". Deux autres cardinaux de poids ont dit clairement que la condition non négociable pour tout arrangement de la Fraternité avec la Nouvelle Rome était que la FSSPX doive accepter Vatican II. La FSSPX devrait signer des déclarations théologiques très spécifiques en ce sens avant que le Vatican n'accepte quelque "arrangement" que ce soit.

Ainsi, nous y sommes. Cette bataille n'est nullement seulement celle de la "*Messe en Latin*" (un terme ambigu qui inclut le service latin du Novus Ordo invalide) ou seulement la bataille pour un inutile "*indulte élargi*". Ce n'est pas non plus pour une sorte de "*réconciliation*" pour sauver la face de l'Institution du Nouvel Ordre dans l'Eglise.

C'est, ainsi que l'a déclaré l'Archevêque Fondateur de la FSSPX, une bataille pour la Foi Catholique Romaine elle-même. Bien que certaines gens n'aiment pas l'admettre, la Nouvelle Théologie, la Nouvelle Messe, les Nouveaux Sacrements, la Nouvelle Morale et la Nouvelle Eglise sont tout à fait différents de l'Eglise Catholique Romaine bi-millénaire. La liquider au Nouvel Ordre pour lui sauver la face, serait tout simplement hypocrite et reviendrait à liquider la Christ Lui-même.

La FSSPX, en vue de recevoir la reconnaissance de la Nouvelle Eglise, va devoir abandonner les principes de son Archevêque Fondateur, et accepter le "Concile illégitime" Vatican II. Si Fellay accomplit cela, il ne sera pas seulement un traître vis-à-vis de son consécuteur, l'Archevêque Lefebvre, mais aussi un hypocrite patenté aux yeux et au mépris de tous, tout comme la Nouvelle Eglise elle-même le méprisera dès qu'il aura signé aux endroits indiqués.

Fidèles Catholiques, si vous entreteniez encore quelque doute sur ce sujet, qu'il vous suffise d'observer ce qu'il est advenu de la Société Saint Jean-Marie Vianney de Campos, Brésil, après qu'elle ait trahi son Evêque Fondateur, Antonio de Castro Meyer (qui est mort la même année que l'Archevêque Lefebvre), lorsqu'elle fut liquidée à la Nouvelle Rome en 2002. Au bout d'un an, son évêque "approuvé par la Nouvelle Rome", lequel proclamait êtres "exclusivement traditionnel" en venait à concélébrer publiquement le Nouvel Ordo invalide. Même la FSSPX l'admet. Après tout ce fut la FSSPX qui en rendit publiques la première les photos !

Ici, il y a un autre coup tordu possible à garder à l'esprit vis-à-vis de ce qui est en train de se passer au cours du récent consistoire des cardinaux de la Nouvelle Rome. **Plusieurs membres de la Fraternité ont exprimé la crainte, non sans raison, que des actions de la Nouvelle Rome soient entreprises délibérément dans le but de diviser la Fraternité en enfonçant un coin entre la faction libérale de Fellay et la faction traditionnelle des Lefebvristes.**

Le récent consistoire de la Nouvelle Rome peut finir par échouer, tout comme Vatican II. La Nouvelle Rome peut essayer d'exercer une pression maximum sur la Fraternité, à laquelle cette dernière devra trouver la force de résister totalement.

Car, à la fin, les évêques de la Nouvelle Eglise ne pourront résister à la comparaison avec l'Eglise traditionnelle (qui devrait être l'Eglise, une fois purgée de l'hérésie moderniste).

Source en anglais

<http://www.traditio.com/comment/com0603.htm>

Début de la citation

Italian Periodical Reports "Secret Meeting" between Newvatican and SSPX

From: The Fathers

Archbishop Marcel Lefebvre, SSPX Founder Called Newrome "Un-Catholic" and "Anti-Christ" Will His Successor, Bernard Fellay, Sell the SSPX Out For a Little "Recognition" from the Newrome It Rejects?

The word is getting out once again that at least one "secret meeting" took place between Newvatican and the SSPX's Fellay. According to a March 24 report in the Italian periodical *La Stampa*:

A secret two day meeting in Rome, in mid November, between the leader of the Society of Saint Pius X and Cardinal Castrillon Hoyos, had clarified some aspects; and Bishop Fellay and his right hand man, Franz Schmidberger, seemed willing to take a definitive step [toward the New Order], even if that would have cost the loss of some of the extreme fringe

Apparently, the "extreme fringe" refers to the SSPXers who wish to remain faithful to their Archbishop-Founder's principles and not sell out to the New Order. *La Stampa* further reports that at the November meeting, it had supposedly been agreed that the SSPX would write Benedict-Ratzinger a letter asking that the Newchurch "excommunications" of the four bishops be eliminated, but the letter has not yet arrived. Such a letter, if it is ever written by Fellay to Newrome, would demonstrate sheer hypocrisy, as the SSPX has always held that the "excommunications" of the Society's bishops were invalid. Will Fellay now sidle up on bent knee to an "authority" that for almost twenty years he, the Society's Archbishop-Founder, and the SSPX as a whole have called false? Time will tell.

As Cardinal Kasper put it bluntly, "If they [the Society of St. Pius X] are willing to recognize the Council, there is the possibility of a resolution." Two other prominent cardinals made it clear that as a non-negotiable condition of any deal with Newchurch, SSPX would have to accept Vatican II. The SSPX would be forced to sign very specific theological statements to that effect before Newvatican would accept any "deal."

So, there we have it. This battle is not just for the "Latin Mass" (an ambiguous term that includes the invalid Novus Ordo service in Latin) or for some unnecessary "broader indult." It is not for some face-saving "reconciliation" to the New Order institution. It is, as the SSPX's Archbishop-Founder stated, a battle for the Roman Catholic Faith itself. Although certain people don't like to admit it, the New Theology, New Mess, New Sacraments, New Morality, and Newchurch are quite different from the Roman Catholic Church of two millennia. Selling out to the New Order to save face would be simply hypocritical and selling out Christ.

The SSPX, in order to get recognition by Newchurch will have to give up its Archbishop-Founder's principles and accept the "Illegitimate Council," Vatican II. If Fellay does that, he will be not only a traitor to his own consecrator, Archbishop Lefebvre, but also a proven hypocrite for all the world to see and discard, just as Newchurch and Newpope will discard him after he signs on the dotted line.

Good Catholics, if you have any doubt about that, just look what happened to the Society of St. John Vianney in Campos, Brazil, after it became a traitor to its Bishop-Founder, Antonio de Castro Meyer (who died the same year as Archbishop Lefebvre), when it sold out to Newrome in 2002. Within a year, its "Newchurch-approved" bishop, who claimed to be "exclusively traditional," was publicly concelebrating the invalid Novus Ordo service. Even the Society of St. Pius X admits that. After all, the SSPX was the organization who first published the photographs!

Here is another possible slant to keep in mind about the going-on in Newrome during the recent Cardinalatial Consistory. There has been a consistent fear among some SSPXers that Newrome's actions may be intended deliberately to split the SSPX by driving a rift between the liberalist Fellay faction and the traditional Lefebvrists. The recent consistory in Newrome may fly off on its own tangent, just as Vatican II did. Newrome may try to play a "full court press" on the Society, which the Society must find the fortitude to resist entirely. For, in the end, the Newchurch bishops will not stand a parallel traditional Church (nor should there be one; it should be the Church, purged of the Modernist New Order heresy).

Fin de la citation

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CATHOLICI semper idem (CSI)

*Nous croyons en l'Eglise une, sainte, catholique et **APOSTOLIQUE***

17 janvier 2006

*« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde. »*

Mgr Delassus

Retrouver ce message sur le site CSI Diffusion :

<http://www.csi-diffusion.org/index.php?page=articles&annee=2006&mois=01>

L' "*HONNEURGATE*" de Suresnes :

**Le site officiel de la FSSPX et le site de dénigrement
"*Honneur.org*" ont le même websmestre :
Léon-Pierre Durin**

LA PREUVE

**Depuis 10 jours, Louis-Hubert Remy reçoit des attaques, des injures et
calomnies, et des menaces du websmestre d' "*Honneur.org*"
afin de faire taire CSI**

AVERTISSEMENT

**Connaissant l'honnêteté, l'intégrité et la rigueur de l'abbé
de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX
à Suresnes, nous sommes persuadés que les manœuvres
indignes que nous sommes au regret de devoir exposer ici
en toute clarté, ont été entreprises entièrement à son insu.**

**Nous sommes navrés, au moment où l'abbé de Cacqueray traverse
l'épreuve particulièrement douloureuse de la perte de sa mère, d'être
obligés d'exposer ces faits, et nous voulons l'assurer de nos sincères
condoléances et de nos prières à son intention.**

AVERTISSEMENT

Le site, "*Honneur.org*", ayant le même webmestre que le site officiel de la FSSPX à Suresnes (sous la responsabilité de l'abbé Duverger),
injurie et menace depuis plusieurs jours Louis-Hubert Remy
afin de faire taire CSI à un moment crucial pour les négociations secrètes avec la Rome néo-anglicane apostate.

Il est évident en outre que la suite annoncée des remarquables travaux de l'équipe internationale de *RORE SANCTIFICA*, diffusée par CSI, dérange.

TROIS PIECES ADOBE JOINTES :

Consultables toutes les trois sur le site :

<http://www.csi-diffusion.org/index.php?page=articles&annee=2006&mois=01>

1°) [LIEN ORIGINEL Honneur-Porte Latine.pdf](#)

2°) [CSI-2005-12-17-A01-Analyse-messages-Honneur-et-Porte-Latine-LPD.pdf](#)

(cette deuxième pièce est directement attachée à ce message CSI)

3°) [INCIDENT sur le LFC.pdf](#)

DECLARATION PRELIMINAIRE de LOUIS-HUBERT REMY

Nous vivons une période terrible qui a pour but de nous faire perdre la Foi et de détruire l'Eglise. Détruire l'Eglise !!! Cette Eglise construite au prix du sang de Dieu !!! Quel mystère d'iniquité ! Quel déchirement pour ceux qui L'aiment plus que tout ! Quel devoir de combattre jusqu'au dernier souffle !

Le mal est déjà immense et pratiquement irréversible. Nous sommes obligés de constater que les principaux responsables de cette œuvre de démolition sont trop souvent des clercs qui inversent la grille amis-ennemis.

Je suis né en 1943 et j'ai connu à 20 ans la destruction de tout le passé de l'Eglise par Vatican II. **J'ai vu tous les clercs trahir (à plus de 99%)**. Né dans une famille très chrétienne où nos parents nous ont transmis une foi chevillée au corps, j'ai vite compris les enjeux. Les exercices de saint Ignace souvent renouvelés, m'ont donné, par la *Méditation des Deux Etendards*, la clef indispensable pour appréhender et déchiffrer le combat éternel. L'engagement à *L'Appel du Christ-Roi* a fait le reste.

Et ma génération a construit la Tradition : avec une générosité et un courage admirables ! Je me demande si l'on trouve, dans les siècles passés, **un tel dévouement et un tel amour envers les clercs. Nous l'avons prouvé.**

La crise, en plus, nous a obligés à tout réétudier, et c'est pourquoi nous avons redécouvert des "saints" enterrés, occultés, haïs, qui sont pour nous des phares dans cette période de ténèbres. Je pense aux Cardinaux Pie, Gousset, aux Mgrs Jouin, Gaume, Delassus, Gay et tant d'autres

aujourd'hui familiers. Ces antilibéraux dont l'originalité est d'enseigner la Vérité **ET** de combattre l'erreur, **nous ont appris à aimer les clercs, à exiger de nos clercs la même foi** et surtout nous ont montré comment combattre. Ils ont tous bataillé en dénonçant, et l'erreur, et nommément les personnes qui enseignent ou véhiculent l'erreur. Quoi qu'il en coûte !

Nous suivons leur exemple : quoi qu'il en coûte !

Aujourd'hui nous constatons encore - hélas ! - qu'une camarilla de clercs travaillent plus (est-ce consciemment ? est-ce inconsciemment ? là n'est pas le problème) à s'occuper de défendre leur gâteau, leurs petits privilèges, qu'à étudier la situation et à combattre sans peur ET SANS REPROCHES les vrais ennemis. Ces clercs-là sont reconnaissables au choix qu'ils font des laïcs desquels ils s'entourent : des nouveaux (que l'on les rejette très vite quand ils ne plaisent plus), des ignorants, des courtisans, des "sages" suivant le monde. Là encore ils se trompent sur la grille amis-ennemis.

Quinze ans après la disparition inopinée de Monseigneur Marcel Lefebvre, qui fonda en 1970 l'œuvre Sacerdotale de la FSSPX, force est de constater que les quelques 400 prêtres de son œuvre sont aujourd'hui les otages d'une petite camarilla d'une quinzaine de clercs, tous placés aux postes stratégiques de la Fraternité, qui les intimident.

Et ils nous trompent !

Nous sommes donc bien obligés de nous défendre. **Je ne suis pas un anticlérical, je suis un ennemi de l'erreur, même professée par les clercs.**

Premier aveu : J'ose dire que je n'ai jamais attaqué quelqu'un le premier. Je répète : **JE N'AI JAMAIS ATTAQUE QUELQU'UN LE PREMIER.** Et je peux le prouver. Mieux, chaque fois que je fus critiqué, j'ai essayé de discuter avec mon contradicteur pour nous expliquer et nous comprendre. La seule réponse de certains clercs fut le silence et le mépris.

Par contre si on m'attaque, si l'on me calomnie, je me défends et je riposte, appliquant l'enseignement de saint Bernard aux chevaliers partant en guerre. Je suis chevalier adoubé par un évêque et j'ai pris mon engagement très au sérieux.

Deuxième aveu : je n'ai jamais menti. J'ai pu faire des erreurs (rectifiées chaque fois que nécessaire) mais **je n'ai jamais parlé ou écrit avec l'intention de tromper.** D'ailleurs jamais quelqu'un ne m'a dit en face : vous êtes un menteur. Si on m'accuse c'est toujours dans mon dos. Combien de fois on m'a fait dire des choses que je n'ai jamais dites ; combien de fois on m'a jugé sur des on-dit et de pures calomnies.

Troisième aveu : depuis quarante ans, j'ai eu de très nombreuses confidences qui m'ont permis de comprendre et de juger les événements et les personnes. En particulier, à Rome, où j'ai passé quatre jours avec l'abbé Riffan qui venait de prêcher la retraite du chapitre général pour l'élection de Mgr Fellay comme nouveau supérieur Général. Nous avons eu des échanges nombreux et passionnants. J'ai aussi été très lié avec Mgr Williamson.

Quatrième aveu : je ne dévoile pas tout. Je sais quand même qu'il est des confidences qu'il est inutile de mettre sur la place publique.

Cinquième aveu : ayant beaucoup étudié et travaillé, je suis surpris de voir la prétention et l'incompétence de certains clercs à des postes importants. C'est le malheur des temps ! Mais c'est aussi le travail de l'abbé Aulanier, que j'ai appelé "*le fossoyeur de la Tradition*", lui qui a mis en place, non pas les meilleurs, mais les plus dociles ou les plus prétentieux quand ce ne sont pas les plus nuls : Quel magnifique résultat !

Sixième aveu : j'ai horreur des tièdes et je crains les tièdes qui pourraient me rendre tiède. Je veux aller au ciel et donc ne pas être vomi de Dieu.

Tout cela pour préciser ce qui suit. **Je n'ai aucune animosité envers ce M. Durin. On lui a dit que j'étais un ennemi. Il le croit.** Il suffit de lire sur les sites ACRF et CSI mes documents et

déclarations pour savoir quel est mon camp. Je ne suis pas un ennemi de la Vérité, j'en suis même un des rares défenseurs. M. Durin, s'il est du camp de la vérité, ferait mieux de se poser des questions sur ses amis.

J'ai beaucoup plus d'animosité contre ceux qui lui font jouer un rôle bien au-dessus de ses moyens. A lire certains messages, on peut se douter qu'ils ont été écrits par des clercs de Suresnes.

Enfin je confie tous ces soucis, aux prières des lecteurs de ces lignes leur demandant de confier à la très Sainte Vierge Marie ce combat pour la plus grande gloire de notre Sauveur et Rédempteur qui veut Régner sur la France et par la France sur le monde.

«Je règnerai malgré tous Mes ennemis et tous ceux qui s'y opposent»

(Le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie)

On assure que ce fut à l'occasion des déprédations sacrilèges des normands que l'Eglise de France ajouta à l'hymne de tous les saints la strophe suivante :

Chassez une race perfide
De la terre sainte des Francs
Et qu'un pasteur unique guide
L'unique troupeau des croyants.

Sainte Véronique apôtre de l'Aquitaine, 1877, p. 132

Louis-Hubert REMY, lundi 19 décembre, en la fête d'Adam et Eve (voir *Bollandistes*)

Ce fait est d'autant plus étonnant que l'opération des « *mutins* » de la FSSPX avait depuis longtemps été décortiquée et neutralisée publiquement sur le site de Louis-Hubert Remy et l'ensemble de leurs réseaux publiquement exposé par ce site

(Cf. http://www.a-c-r-f.com/dossiers/fsspx_crise/index.htm)

Par conséquent, à la date de la création de ce curieux site *Honneur.org*, qui affecte dès son origine de s'acharner sur eux, les « *mutins* » de la FSSPX et leurs réseaux, ainsi déjà totalement exposés au grand jour et neutralisés par LHR, avaient tout à fait cessé de constituer toute menace réelle pour la Fraternité et pour ses responsables !

Ne peut-on pas penser qu'en réalité ce site a cherché d'emblée à se doter à bon compte d'une pseudo légitimité de défenseur de la FSSPX en affectant de s'acharner dès son origine sur les « *mutins* » de la FSSPX (en réalité déjà rendus inoffensifs par les révélations antérieures précises du site www.a-c-r-f.com), afin de fonder une apparente symétrie, qui le revêtirait aux yeux des lecteurs innocents du lin probe de l'impartialité et de la justice, dès qu'il choisirait de passer à l'offensive contre Louis-Hubert Remy et CSI-Diffusion qui gêne tant les Conjurés du ralliement et le réseau de l'abbé Schmidberger, « *Le Rampolla de la Tradition* », et qui diffuse les remarquables études de l'équipe internationale de **RORE SANCTIFICA** sur l'invalidité INTRINSEQUE des consécration épiscopales conciliaires depuis 37 ans, à la suite de la Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de l'évêque apostat Montini dit Paul VI°?

Il apparaît dès lors que, dès son origine ce site *Honneur.org* aurait donc été fondé, avec la collaboration de Léon-Pierre Durin et de clercs de la Fraternité à Suresnes, pour chercher en réalité à faire taire CSI-Diffusion, dont les analyses et les informations paralysent les menées souterraines des Conjurés du Ralliement de la Fraternité à l'abbé Ratzinger, le vieil ami personnel de l'abbé Schmidberger, et qui diffuse les remarquables études de l'équipe internationale de **RORE SANCTIFICA** sur l'invalidité INTRINSEQUE des consécration épiscopales conciliaires depuis 37 ans.

Organisées par le réseau Schmidberger et leurs correspondants de la Curie autour de l'abbé Hoyos, les conversations secrètes, entre Monseigneur Fellay et le « cardinal » Hoyos, cachées soigneusement aux prêtres et aux fidèles de la FSSPX, se multiplient en effet depuis leur première rencontre officielle du 29 août de cette année, et sont appelées en réalité désormais à s'intensifier depuis leur rencontre de 5 heures, tenue le 7 décembre dernier dans la résidence personnelle d'Hoyos, juste avant le circuit prévu pour Monseigneur Fellay à Paris les 8, 9, 10 et 11 décembre derniers par les responsables du plan de Communication du Chef de la FSSPX, les abbés Lorans et Sélégny, membres eux-mêmes tous deux du réseau Schmidberger, l'abbé Sélégny ayant été particulièrement actif dans l'organisation de la première rencontre du 29 août à Castel-Gandolfo entre Monseigneur Fellay et l'abbé Ratzinger. Dans leur plan de communication, cette tournée Parisienne du Chef de la FSSPX, vise à mettre en condition les prêtres et les fidèles de la Fraternité, demeurés très rétifs, voire allergiques, à toute perspective de Ralliement de la FSSPX avec la Rome apostate néo-anglicane de l'abbé Ratzinger.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi, compte tenu de l'accélération prévue du rythme de ces rencontres secrètes, il devenait urgent pour les Conjurés du Ralliement de faire taire au préalable CSI-Diffusion qui informe les prêtres et les fidèles de la FSSPX, et leur fournit les analyses et les grilles de lecture qui leur permettent de déjouer et d'éventer les manœuvres et les désinformation du réseau Schmidberger, et qu'il fallait commencer pour cela les attaques, les injures, les menaces et les chantages exercés sur Louis-Hubert Remy dès l'arrivée à Paris du Chef de la FSSPX et de ses conseillers du réseau Schmidberger.

En outre, la mouvance dans laquelle s'inscrit Léon-Pierre Durin, le webmestre de *La Porte Latine*, le site officiel de la FSSPX à Suresnes, est dominée idéologiquement par les

thèmes gnostiques et anti-chrétiens de la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist, grand ami de l'abbé de Tanoüarn, le « mutin » de la FSSPX, depuis longtemps dénoncé par LHR pour diffuser, avec son compère l'abbé Célier-Sernine-Arsène Lupin de Suresnes, cette idéologie anti-chrétienne en connexion avec les réseaux d'Emile Poulat, comme il suffit, pour s'en convaincre et pour en être édifiés, de consulter les dossiers internet suivants :

http://www.a-c-r-f.com/dossiers/fsspx_crise/index.htm et

<http://www.a-c-r-f.com/dossiers/sernine/index.htm>

Il est tout de même étonnant que Léon-Pierre Durin, appartenant à la mouvance MNR entièrement dominée par l'idéologie de la Nouvelle Droite, ait ainsi affecté de s'acharner, comme il l'a fait, contre l'abbé de Tanoüarn, le « mutin » de la FSSPX, qui, dans ses écrits, semble être en pleine communion de pensée avec celle-ci, ainsi qu'avec ses maîtres à penser !

En tout cas, la présence de Léon-Pierre Durin, et celle de l'abbé Célier, ex Paul Sernine ou autre Arsène Lupin, parmi les collaborateurs du Supérieur de la Fraternité à Suresnes ou du site officiel de cette dernière, **indique que cette idéologie anti-chrétienne de La Nouvelle Droite y est toujours activement représentée clandestinement.**

Rappelons aussi que l'abbé Duverger, collaborateur de la FSSPX à Suresnes, fut le seul prêtre à prendre la défense de l'abbé Célier-Sernine-Arsène Lupin contre l'avis d'une cinquantaine de prieurs en août 2005 qui demandaient sa mise à l'écart, en énonçant le sophisme suivant : « *Si vous mettiez à l'écart l'abbé Célier en raison de ses manquements, l'on dira que vous vous inclinez devant les « oukazes » de Louis-Hubert Remy* ».

C'est grâce à un tel sophisme, qui fait bon marché de la gravité de la réalité, que cet abbé Célier-Sernine-Arsène Lupin peut, en toute quiétude, poursuivre son action et ses manoeuvres au sein même de la direction de la FSSPX en France et dans son système de communication, et y exercer ainsi sereinement toute son influence selon ses conceptions.

. Le webmestre d'*Honneur.org* se cache derrière un pseudonyme « **Romuald Joseph** », déposé sur un site écran de protection des spammeurs, site dénoncé par les « anti-spammers » : networksolutionsprivateregistration.com. Ce webmestre signe ses envois du nom d' **Honorius**.

« Notre site n'a pas demandé d'agrément, d'imprimatur ou de permission aux responsables français ou internationaux de la FSSPX. **La responsabilité de cette dernière n'est donc nullement engagée ni moralement, ni juridiquement, ni judiciairement par les propos tenus ici.** » *Honneur.org*

I - Durant l'été 2005, première révélation de l'identité d'hébergement et d'administration de La Porte Latine et d'Honneur.org

Le 20 juin 2005, le site Fraternité Canal Historique (<http://frat.canalhistorique.free.fr/>) avait déjà dénoncé l'identité entre l'adresse IP fixe du site *La Porte Latine* et du site *pseudo légitimité*

Le webmestre d'*Honneur.org* l'avait nié, en ayant apparemment recours à un faux.

En début août 2005, le même site *Fraternité Canal Historique* développe sa dénonciation, ayant identifié un administrateur commun aux deux sites.

Ces faits, déjà dénoncés par le site Fraternité Canal Historique, sont fournis dans une première pièce jointe :

LIEN ORIGINEL Honneur-Porte Latine.pdf

Cette pièce est consultable sur le site :

<http://www.csi-diffusion.org/index.php?page=articles&annee=2006&mois=01>

II - Les calomnies, les menaces et le chantage à la calomnie du webmestre d'Honneur.org contre Louis-Hubert Remy, suivi du démasquage du webmestre maître chanteur

En décembre 2005, le site *Honneur.org* répand des **calomnies** sur Louis-Hubert Remy. Le **jeudi 15 décembre à 18h51, Honorius menace Louis-Hubert Remy et le soumet à un chantage.**

Mail envoyé le jeudi 15 décembre à 18H51 à Louis-Hubert Remy par Honorius

« Monsieur,

« Votre affaire est mal engagée. Outre votre propension malade à avoir des dossiers sur tout le monde , **vous n'avez pas répondu à notre avertissement** : allez-vous oui ou non arrêter d'attaquer la FSSPX, ses supérieurs et ses prêtres ? **Dans le cas contraire, nous n'aurions aucun d'état d'âme à rétablir la vérité sur vos affaires dites de "convenance personnelle"...**Malheureusement pour vous, elles ne correspondent pas à ce que vous nous décrivez dans votre courrier "justificateur-menaceur-gnangnan" et qui essaie, une fois encore, de noyer les faits dans un fatras de semi-vérités et de gros mensonges.... Vous pouvez envoyer des copies de tous nos courriers à qui vous voudrez : nous sommes indépendants et des uns et des autres et notre seul but est la défense des prêtres que vous attaquez : **plus vous en rajoutez, plus vous vous enfoncez.** Honorius »

Le même jour, **Léon-Pierre Durin** envoie, [sous la même adresse IP](#) que cet e-mail envoyé à LHR, la diffusion générale de site de *La Porte Latine*.

Léon-Pierre Durin est donc bien la personne qui utilise le compte du webmestre du site Honneur.org, sous le nom d'Honorius pour injurier, calomnier, menacer et faire chanter Louis-Hubert Remy. C.Q.F.D.

Cette démonstration technique est établie dans une deuxième pièce jointe :

[**CSI-2005-12-17-A01-Analyse-messages-Honneur-et-Porte-Latine-LPD.pdf**](#)

Cette pièce est jointe physiquement à ce message.

Cette pièce est également consultable sur le site :

<http://www.csi-diffusion.org/index.php?page=articles&annee=2006&mois=01>

III - De son côté, et tout à fait indépendamment de LHR, sans doute écoeuré lui-même par la malhonnêteté des procédés de ce personnage, le modérateur du site LFC (Libre Forum Catholique) dénonce, sur ce site LFC, l'identité commune de Léon-Pierre Durin et d'Honorius, puis est limogé 3 heures plus tard par la direction du site LFC.

Le vendredi 16 décembre 2005, entre 17H50 et 19H21, le modérateur du *LFC* dénonce l'identité de **Léon-Pierre DURIN** avec **Honorius** et avec certains pseudos utilisés sur ce forum. (Boticelli, Ædodatus, Brutus Junior...). À 21 h 24, **George JETSON** (propriétaire du *LFC*, et

domicilié aux Etats-Unis) révoque le modérateur du *LFC*, supprime certains comptes du *LFC*, et opère une reprise en main du site **après avoir supprimé les pages** mettant en cause **Léon-Pierre Durin**. Puis son message d'annonce disparaît durant la nuit, et le samedi 17 décembre au matin est affiché un nouveau message très rassurant et qui présente le changement de modérateur comme une simple évolution anodine.

Entre-temps, XA (**Xavier Arnaud**) du *Forum Catholique* (proche de la mouvance **Ecclesia Dei**) est intervenu, dès le vendredi soir, sur le site *LFC* pour prendre la défense d'**Honorius**, et pour exiger la suppression des pages révélant la véritable identité de ce dernier. Et pourtant, le site *Honneur.org* prenait la posture publique d'attaquer régulièrement le *Forum Catholique*, comme les « mutins » de la FSSPX.

Ces faits sont exposés en détails dans la troisième et dernière pièce jointe :

INCIDENT sur le LFC.pdf (nous avons seulement masqué l'adresse et le numéro de téléphone de Léon-Pierre Durin qui figuraient sur le premier document rendu public sur le site *LFC*)

Cette pièce est consultable sur le site :

<http://www.csi-diffusion.org/index.php?page=articles&annee=2006&mois=01>

Qui couvre les agissements de Léon-Pierre Durin à Suresnes ?

Une célérité aussi stupéfiante pour faire taire un modérateur d'un forum, connaissant l'enjeu des manœuvres, et des polémiques réelles ou affectées, du site *Honneur.org* ainsi que le dessous de ces cartes nauséabondes, **est significative des très fortes protections** dont bénéficie *Honneur.org* et **Léon-Pierre Durin** au sein de la FSSPX.

Quand on lit le contenu des messages du site *Honneur.org* qui attaquent Louis-Hubert Remy (LHR), avec leurs analyses théologiques détaillées, leurs citations latines et révélant une culture d'un certain niveau (toutes choses qu'il est impossible de prêter à **Léon-Pierre Durin**), il convient de s'interroger : n'y aurait-il pas des clercs parmi les rédacteurs de ces articles qui invectivent LHR. Et lesquels ? Les analyses et citations d'un abbé **Duverger** ? Celles d'un abbé **Lorans** ? Les bandes dessinées commentées d'*Honneur.org* sont-elles de l'abbé **Célier-Sernine-Arsène Lupin** ?

(Rappelons qu'il apprécie les facéties avec le recours aux pseudonymes d'**Arsène Lupin** ou aux **Editions du Zébu**, cf. dossier :

http://www.a-c-r-f.com/dossiers/sernine/2004-10-20_Zebu_Celier_Fideliter_Charlie_Hebdo.pdf).

Rappelons aussi que l'abbé Duverger fut le seul prêtre à prendre la défense de l'abbé Célier-Sernine-Arsène Lupin contre l'avis d'une cinquantaine de prieurs en août 2005 qui demandaient sa mise à l'écart en énonçant le sophisme suivant qui fait bon marché de la gravité réelle du cas en question : « Si vous mettiez à l'écart l'abbé Célier en raison de ses manquements, l'on dira que vous vous inclinez devant les « oukazes » de Louis-Hubert Remy ».

abbé Duverger, Léon-Pierre Durin et abbé Célier

L'abbé de Cacqueray a-t-il enquêté sur tout cela ? Ces agissements de Léon-Pierre Durin et des clercs de la FSSPX de Suresnes qui collaborent avec lui et avec son site officiel de *La Porte Latine*, ont certainement eu lieu dans le dos du supérieur de District de France et entièrement à son insu.

Nous ne pouvons qu'inviter l'abbé de Cacqueray à poursuivre l'enquête au point où nous l'avons laissée, et à en tirer aussitôt toutes les conclusions qui s'imposeraient, **et qui déjà s'imposent pour ce qui est du site *La Porte Latine*, site officiel de la FSSPX à Suresnes.**

Il faut observer qu'une situation aussi lamentable devenait tôt ou tard inévitable un jour ou l'autre, dès lors que l'on s'obstinait à refuser de prendre aucune décision pour écarter des postes stratégiques de la communication de la Fraternité les éléments indésirables, en dépit des nombreux précédents fâcheux qui leur étaient imputables, et qui ont été rendus publics au cours de ces derniers mois, ainsi qu'en font foi les nombreux dossiers internet référencés dans se message et les pièces attachées à ce message.

PHOTOCOPIER ET DIFFUSER

CATHOLICI semper idem (CSI)
<http://www.csi-diffusion.org/>

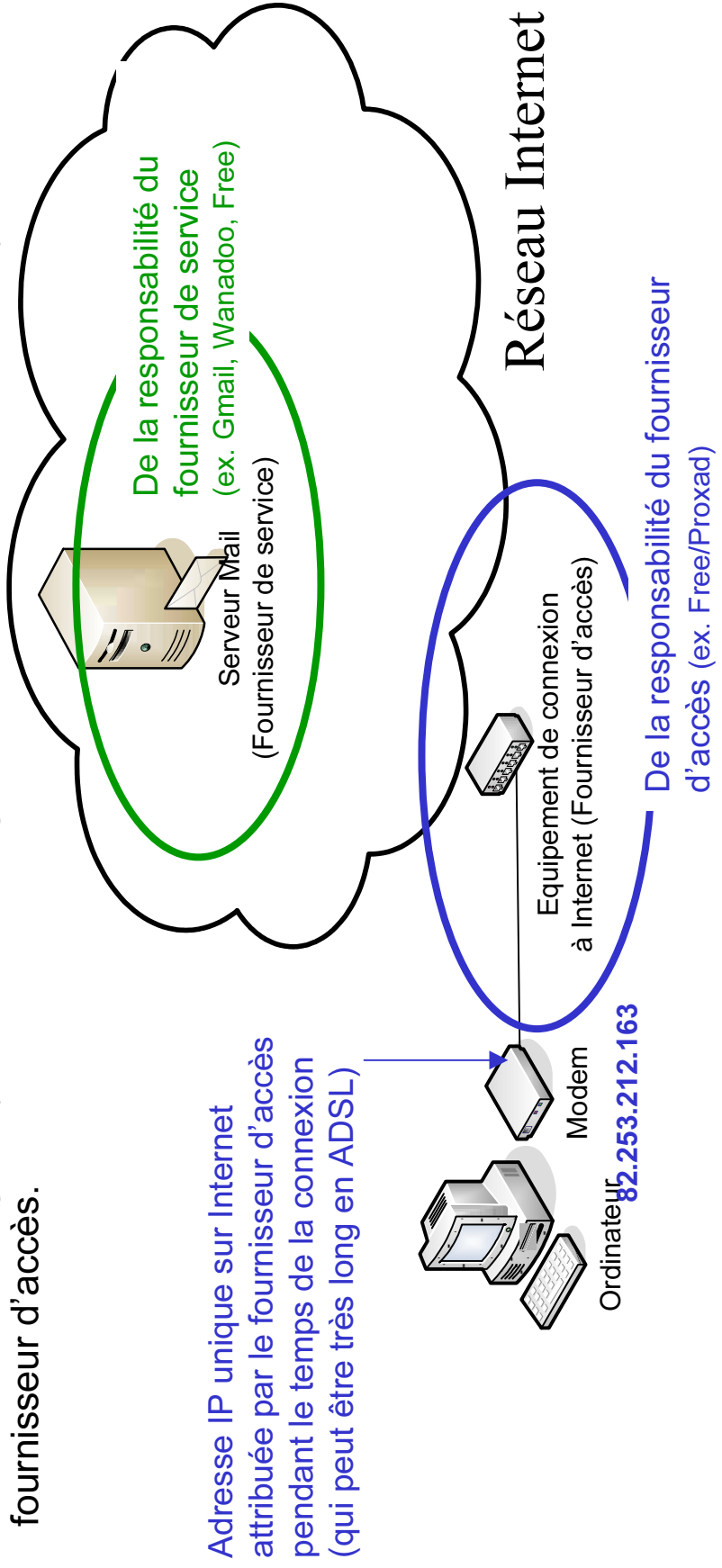
CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Pour vous désabonner, il vous suffit d'envoyer un message à leave@csi-diffusion.org (à partir de votre adresse de réception).

Pour vous abonner, veuillez envoyer un message à join@csi-diffusion.org (à partir de l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir nos publications).

Les notions de base pour comprendre Internet et de la messagerie

- Sur Internet, les ordinateurs communiquent entre eux grâce au protocole IP (Internet Protocol), qui utilise des adresses numériques, appelées **adresses IP**, composées de 4 nombres entiers (4 octets) entre 0 et 255 et notées sous la forme xxx.xxx.xxx.xxx. Par exemple, 195.150.202.1 est une adresse IP donnée sous une forme technique.
- Ces adresses servent aux ordinateurs du réseau pour communiquer entre-eux, ainsi **chaque ordinateur d'un réseau possède une adresse IP unique** sur ce réseau, adresse qui est attribuée (dynamiquement ou non) par un fournisseur d'accès.
- Une fois établi, le raccordement de l'ordinateur à Internet permet d'accéder à un ou plusieurs services de messagerie (envoi de message ou accès aux boîtes aux lettres) indépendamment du fournisseur d'accès.



Message de webmaster@honneur.org à LHR – 15/12/2005 à 18:50

Sujet :
De : **webmaster@honneur.org**
Date : 15/12/2005 18:50
Pour : lhremv@tele2.fr

X-T2-Real-To: <lhremv@tele2.fr>
Return-Path: <webmaster@honneur.org>
X-Cloudmark-Score: 0.000000 []
Received: from [62.193.240.106] (HELO localhost.localdomain) by mailfe04.swlp.net (CommuniCate Pro SMTP 5.0.2) with ESMTP id 50754627 for lhremv@tele2.fr
Received: (qmail) 12961 invoked from network; 15 Dec 2005 18:50:35 +0100
Received: from localhost (127.0.0.1) by localhost with SMTP; 15 Dec 2005 18:50:35 +0100
Received: from lns-bzn-46-82-253-212-163.adslproxad.net (lms-bzn-46-82-253-212-163.adslproxad.net [82.253.212.163]) by webmail.honneur.org (Hord) Message-ID: <20051215185035.a2f7u9f2zdxcw8go@webmail.honneur.org>
References: <20051215150723.ppddivcp4vk8400wc@webmail.honneur.org>
In-Reply-To: <001601c60189\$c1ed4ea05f78eb353@Moi>
MIME-Version: 1.0
Content-Type: text/plain; charset=ISO-8859-1; format="flowed"
Content-Disposition: inline
Content-Transfer-Encoding: quoted-printable
User-Agent: Internet Messaging Program (IMP) H3 (4.0.3)
X-Antivirus: avast! (VPS 0550-2, 14/12/2005), Inbound message
X-Antivirus-Status: Clean

Adresse email d'envoi (Webmail nécessitant l'accès au compte)
webmaster@honneur.org

Adresse IP de l'ordinateur ayant envoyé le message
82.253.212.163
(adresse IP/ADSL attribuée dynamiquement
par Free/Proxad à chaque connexion)

Monsieur,
Votre affaire est mal engagée. Outre votre propension maladroite à avoir des dossiers sur tout le monde, vous n'avez pas répondu à notre avertissement : allez-vous oui ou non arrêter d'attaquer la ESSPX, ses supérieurs et ses prêtres ?
Dans le cas contraire, nous n'aurions aucun d'état d'âme à rétablir la vérité sur vos affaires dites de "convenance personnelle"...Malheureusement pour vous, elles ne correspondent pas à ce que vous nous décrivez dans votre courrier "justificateur-menaceur-gnangnan" et qui essaie, une fois encore, de noyer les faits dans un fatras de semi-vérités et de gros mensonges....
Vous pouvez envoyer des copies de tous nos courriers à qui vous voudrez : nous sommes indépendants et des uns et des autres et notre seul but est la défense des prêtres que vous attaquez : plus vous en rajouterez, plus vous vous enfoncerez.
Honorius

Message de leon-pierre.durin@wanadoo.fr pour la Porte Latine – 15/12/2005 à 21:09

Adresse email d'envoi
leon-pierre.durin@wanadoo.fr

leon-pierre.durin@wanadoo.fr

Adresse IP de l'ordinateur ayant envoyé le message
82.253.212.163
(adresse IP/ADSL attribuée dynamiquement
par Free/Proxad à chaque connexion)

L'adresse est identique
à celle utilisée par
webmaster@honneur.org

Sujet : Mise à jour du jeudi 15 décembre 2005 - 14

De : Léon-Pierre DURIN <leon-pierre.durin@wanadoo.fr>

Date : 15/12/2005 21:09

Pour : Léon-Pierre DURIN <leon-pierre.durin@wanadoo.fr>

X-Account-Key: account11

X-UIDL: M1mIZ%GIIY* C*[I*]

X-Mozilla-Status: 0001

X-Mozilla-Status2: 00000000

Received: from localhost [127.0.0.1]

Delivered-To:

Received: from pop.free.fr by localhost with POP3

Received: (qmail 6425 invoked from network); 15 Dec 2005 20:09:35 -0000

Received: from smtp4-g19.free.fr (212.27.42.30) by mrelay5-1.free.fr with SMTP; 15 Dec 2005 20:09:35 -0000

Received: from lkuyf9gndqcxj (lms-bzn-46-82-253-212-163.adsl.proxad.net [82.253.212.163]) by smtp4-g19.free.fr (Postfix) with ESMTP id 7A79A4EC18;

MIME-Version: 1.0

Content-Type: multipart/alternative, boundary="-----_NextPart_000_005A_01C6018B_D57F9C20"

X-Mailer: Microsoft Office Outlook, Build 11.0.5510

Thread-Index: AcXhVvPwK5M5LatTh2Y4Xlz7X8TdWf7KyQAYWk+gAC8akMQADOT1AgAWpBA4AAAU68A==

X-MimeOLE: Produced By Microsoft MimeOLE V6.00.2900.2180

Message-Id: <20051215200929.7A79A4EC18@smtp4-g19.free.fr>

X-UIDL: M1mIZ%GIIY* C*[I*]

La Porte Latine Jeudi 15 décembre 2005

Français

- Etat de nos relations avec Rome : conférence de Mgr Fellay à St-Nicolas

- Les 35 ans du MJCF le mot de l'aumônier général et du Président

- Reportage photos : journée du centenaire à Marseille

- Communiqué de presse du prieuré de Nice : Notre-Dame de Guadalupe

- Communiqué de l'ACIM : le clonage

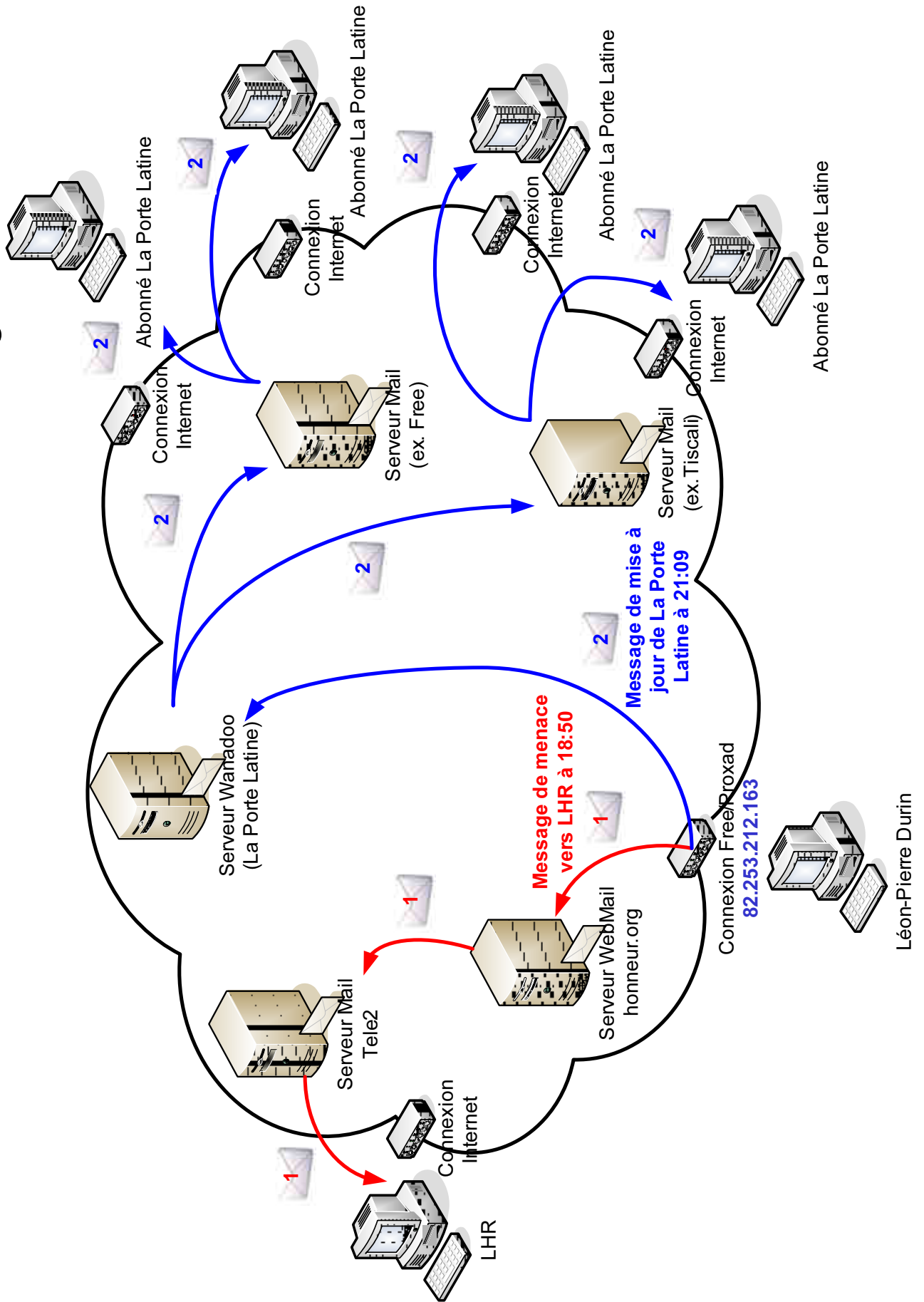
- La Lettre aux Amis et Bienfaiteurs du MJCF

- Le Manteau de St-Martin n° 16 (Entraide catholique)

- De nouvelles petites annonces à Virlet (63) et Lourdes (64)

CSI Diffusion – 17 décembre 2005

Le scénario du 15 décembre 2005 en images



Conclusion

Les faits :

- webmaster@honneur.org envoie un message de menace à LHR le jeudi 15 décembre 2005 à 18:50 à partir d'un ordinateur possédant l'adresse IP 82.253.212.163 attribuée dynamiquement
- leon-pierre.durin@wanadoo.fr envoie (par erreur) un message aux abonnés du site *La Porte Latine* (site officiel du district de France de la FSSPX) le jeudi 15 décembre 2005 à 21:09 à partir d'un ordinateur possédant la même adresse IP (82.253.212.163)

Conclusion :

- sachant que la probabilité est quasiment nulle que deux ordinateurs différents puissent obtenir la même adresse IP (82.253.212.163) dans un laps de temps de 2 heures et qe leurs utilisateurs supposés traitent de sujets connexes, on ne peut que conclure que :

**Léon-Pierre DURIN est à la fois Webmaster
de *Honneur.org* et de *La Porte Latine***

La Porte Latine <http://www.laportelatine.org/>
est le site officiel du
district de France
de la **Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.**

- Qui en est le webmestre ?
- **Léon-Pierre DURIN**

(pour preuve, voir le *whois* à la page suivante)



Le domaine **laportelatine.org** existe, et il est enregistré chez un autre Registrar.

Vous pouvez le [transférer chez Gandi](#) pour profiter de nos services, comme nos redirections web et emails.

[Faire une autre recherche whois](#)

Résultat *whois* pour laportelatine.org

NOTICE: Access to .ORG WHOIS information is provided to assist persons in determining the contents of a domain name registration record in the Public Interest Registry registry database. The data in this record is provided by Public Interest Registry for informational purposes only, and Public Interest Registry does not guarantee its accuracy. This service is intended only for query-based access. You agree that you will use this data only for lawful purposes and that, under no circumstances will you use this data to: (a) allow, enable, or otherwise support the transmission by e-mail, telephone, or facsimile of mass unsolicited, commercial advertising or solicitations to entities other than the data recipient's own existing customers; or (b) enable high volume, automated, electronic processes that send queries or data to the systems of Registry Operator or any ICANN-Accredited Registrar, except as reasonably necessary to register domain names or modify existing registrations. All rights reserved. Public Interest Registry reserves the right to modify these terms at any time. By submitting this query, you agree to abide by this policy.

Domain ID:D98156690-LROR
 Domain Name:LAPORTELATINE.ORG
 Created On:13-May-2003 16:43:49 UTC
 Last Updated On:29-Mar-2004 16:31:43 UTC
 Expiration Date:13-May-2006 16:43:49 UTC
 Sponsoring Registrar:Network Solutions LLC (R63-LROR)
 Status:CLIENT TRANSFER PROHIBITED
 Registrant ID:35214248-NSI
 Registrant Name:LEON-PIERRE DURIN
 Registrant Street1:La Mouthe
 Registrant Street2:
 Registrant Street3:
 Registrant City:QUEYSSAC
 Registrant State/Province:
 Registrant Postal Code:24140
 Registrant Country:FR
 Registrant Phone:+1.33553583854
 Registrant Phone Ext.:
 Registrant FAX:
 Registrant FAX Ext.:
 Registrant Email:leon-pierre.durin@wanadoo.fr
 Admin ID:35214248-NSI
 Admin Name:LEON-PIERRE DURIN
 Admin Street1:La Mouthe
 Admin Street2:
 Admin Street3:
 Admin City:QUEYSSAC
 Admin State/Province:
 Admin Postal Code:24140
 Admin Country:FR
 Admin Phone:+1.33553583854
 Admin Phone Ext.:
 Admin FAX:
 Admin FAX Ext.:
 Admin Email:leon-pierre.durin@wanadoo.fr
 Tech ID:34603115-NSI
 Tech Name:AMEN
 Tech Organization:AMEN
 Tech Street1:12-14, rond point des Champs Elysees
 Tech Street2:
 Tech Street3:
 Tech City:Paris
 Tech State/Province:France
 Tech Postal Code:75008
 Tech Country:FR
 Tech Phone:+1.33892556
 Tech Phone Ext.:
 Tech FAX:
 Tech FAX Ext.:
 Tech Email:internic@amen.fr
 Name Server:NS2.AMEN.FR
 Name Server:PARIS.AMEN.FR
 Name Server:
 Name Server:

Le site <http://www.honneur.org/> est apparu vers la mi-juin 2005.

Il se prétend totalement indépendant de la FSSPX et se donne pour mission de défendre les prêtres de cette fraternité contre ceux qui les attaquent.

Ce site s'est signalé par des attaques, des moqueries et des insultes contre ceux qu'il est convenu d'appeler les « mutins ».

- Qui en est le webmestre ?
- Il se cache derrière un pseudonyme « **Romuald Joseph** » pris sur un site-écran de protection des spammeurs et dénoncé par les « anti-spammers » *networksolutionsprivateregistration.com*

Ce webmestre signe ses envois du nom d'**Honorius**.

(pour preuve, voir le *whois* à la page suivante et la dénonciation par les « anti-spammers »)



Le domaine **honneur.org** existe, et il est enregistré chez un autre Registrar.

Vous pouvez le [transférer chez Gandi](#) pour profiter de nos services, comme nos redirections web et emails.

[Faire une autre recherche whois](#)

Résultat *whois* pour honneur.org

NOTICE: Access to .ORG WHOIS information is provided to assist persons in determining the contents of a domain name registration record in the Public Interest Registry registry database. The data in this record is provided by Public Interest Registry for informational purposes only, and Public Interest Registry does not guarantee its accuracy. This service is intended only for query-based access. You agree that you will use this data only for lawful purposes and that, under no circumstances will you use this data to: (a) allow, enable, or otherwise support the transmission by e-mail, telephone, or facsimile of mass unsolicited, commercial advertising or solicitations to entities other than the data recipient's own existing customers; or (b) enable high volume, automated, electronic processes that send queries or data to the systems of Registry Operator or any ICANN-Accredited Registrar, except as reasonably necessary to register domain names or modify existing registrations. All rights reserved. Public Interest Registry reserves the right to modify these terms at any time. By submitting this query, you agree to abide by this policy.

Domain ID:D106624772-LROR
 Domain Name:HONNEUR.ORG
 Created On:14-Jun-2005 11:42:21 UTC
 Last Updated On:14-Aug-2005 03:46:42 UTC
 Expiration Date:14-Jun-2006 11:42:21 UTC
 Sponsoring Registrar:Network Solutions LLC (R63-LROR)
 Status:CLIENT TRANSFER PROHIBITED
 Registrant ID:39587185-NSIV
 Registrant Name:ROMUALD JOSEPH
 Registrant Street1:ATTN insert domainname here
 Registrant Street2:care of Network Solutions
 Registrant Street3:
 Registrant City:Herndon
 Registrant State/Province:VA
 Registrant Postal Code:20172
 Registrant Country:US
 Registrant Phone:+1.5707088780
 Registrant Phone Ext.:
 Registrant FAX:
 Registrant FAX Ext.:
 Registrant Email:sz3xp8v85ha@networksolutionsprivateregistration.com
 Admin ID:39587185-NSIV
 Admin Name:ROMUALD JOSEPH
 Admin Street1:ATTN insert domainname here
 Admin Street2:care of Network Solutions
 Admin Street3:
 Admin City:Herndon
 Admin State/Province:VA
 Admin Postal Code:20172
 Admin Country:US
 Admin Phone:+1.5707088780
 Admin Phone Ext.:
 Admin FAX:
 Admin FAX Ext.:
 Admin Email:sz3xp8v85ha@networksolutionsprivateregistration.com
 Tech ID:34603115-NSIV
 Tech Name:AMEN
 Tech Organization:AMEN
 Tech Street1:ATTN insert domainname here
 Tech Street2:care of Network Solutions
 Tech Street3:
 Tech City:Herndon
 Tech State/Province:VA
 Tech Postal Code:20172
 Tech Country:US
 Tech Phone:+1.5707088780
 Tech Phone Ext.:
 Tech FAX:
 Tech FAX Ext.:
 Tech Email:a685w4rc76j@networksolutionsprivateregistration.com
 Name Server:NS2.AMEN.FR
 Name Server:NS1.AMEN.FR
 Name Server:
 Name Server:

Introduction

Here is an example of how [Network Solutions](#) contributes to the spam problem. Their private registration is unnecessary, and therefore was designed only to increase their revenue. And, it provides a haven for spammers by concealing their identity.

Note that Network Solutions has a long history of supporting whois abuse: see [this Letter from Louis Touton to Bruce Beckwith Regarding Breach of VeriSign Registrar's Accreditation Agreement \(Whois Data Accuracy\)](#).

One Example

My story starts with receipt of [this spam message](#). The message even starts by acknowledging that it is spam.

I did a quick whois to find out what it said about forensicguard.com. Something *really* odd there: the administrative contact email address was xr8249n64uy@networksolutionsprivateregistration.com. I called Network Solutions Customer Service, and they verified that they started providing a private registration service about a week ago. I expressed my concern to the Network Solutions representative, who suggested that I email Network Solutions.

So, I [did](#). Network Solutions responded that "deleting a domain name will rarely stop spamming activities." Whose side are they on?

I've had exasperating series of email exchanges with Network Solutions Customer Service, including responses from them that had nothing to do with the problem. And one response that says that they've given up on this issue. Well, I haven't, so I finally spoke with a supervisor who said that it will be escalated.

Update as of late 8 January 2004: After nearly a week, some progress: forensicguard.com is no longer a private registrant. Their (alleged) contact information is now available through whois. The domain is still valid; so, they had little to lose by spamming. Network Solutions still provides them with their domain name, DNS, and hosting service.

How Network Solutions Encourages Spammers

Here's what I learned from this example:

1. Network Solutions doesn't think that shutting down spammer's domains will stop them.
2. Spammers have nothing to lose by violating [Network Solutions' Acceptable Use Policy](#). Network Solutions still provides services to forensicguard.com, even after that registrant spams.
3. Network Solutions recently set up a [private registration facility](#), and provided the networksolutionsprivateregistration.com domain for their registrants to hide behind. That includes spammers, of course.
 - The Network Solutions private registration facility intentionally denies delivery of First Class mail:

3rd Class and Bulk mail will remain unopened and will be destroyed upon receipt; all other mail will remain unopened and will be returned to sender.

To respond to spammers with hard copy, I must pay for premium (USPS® Certified Mail™ or Express Mail® only) mail delivery service! Spam is virtually free to the spammers, but Network Solutions forces recipients to pay to mail them! Even more ridiculous: Network Solution scans the hard copy and emails it to the spammer, then destroys my hard copy.
 - The Network Solutions private registration facility intentionally provides a phone number that is not that of the registrant, and that serves no useful purpose:

Phone Number - Your phone number listing displayed in WHOIS will be answered by an answering service that instructs the caller how to contact you via the e-mail address and/or postal address listed in WHOIS.

Though the phone number that they list is not an answering service and does not instruct the caller as described. Instead, it is a voicemail system.
4. Always ask for a ticket number when speaking on the phone with Network Solutions Customer Service.
5. Network Solutions Customer Service appears to cycle through canned responses. They offered me some that had absolutely nothing to do with the issue at hand. In one conversation on the phone, the representative assured me that Network Solutions was "researching the issue", **after** 1) she told me that she could find no record of it, and 2) I informed her that I had received a response from Network Solutions stating that they unable to assist me further.

Is Private Registration a Good Idea?

If properly implemented, I think that private registration would be a good idea: it would protect the contact information of domain

registrants. [DomainsByProxy](#) appears to be off to a good start: they state how it works and how they handle abuse. Their contact phone numbers apparently go to a live person. They review First Class mail and, if a legal notice, forward to the domain registrant. Furthermore, they appear to take action against spammers; [Aginet reported a problem with DomainByProxy's registrant super-offerz.com](#). As of early February 2004, that domain is in PENDINGDELETE status, i.e., shut down at least temporarily.

However, as currently implemented by Network Solutions, their private registration assists spammers.

Here's how: currently, inaccurate whois information is one reliable way to shut down a spammer. The way things work now, in practice, whois information need **not** initially be accurate. [ICANN](#) even acknowledges this in their [Registrar Advisory Concerning Whois Data Accuracy](#) of 10 May 2002:

Although 3.7.8 envisions that ICANN may develop a policy requiring registrars to verify the contact details at the time of registration, ICANN has not yet done so.

And I **know**, based on other examples, that Network Solutions does not verify whois information supplied by their registrants. As long as there was no abuse, a registrant need not, in practice, provide **any** useful contact information.

So what good is whois? If anyone reports an inaccuracy to the registrar, it must take reasonable steps to correct, according to [Section 3.7.8 of the ICANN Registrar Accreditation Agreement](#):

3.7.8 Registrar shall, upon notification by any person of an inaccuracy in the contact information associated with a Registered Name sponsored by Registrar, take reasonable steps to investigate that claimed inaccuracy. In the event Registrar learns of inaccurate contact information associated with a Registered Name it sponsors, it shall take reasonable steps to correct that inaccuracy.

Finally, [Section 3.7.7.2 of the ICANN Registrar Accreditation Agreement](#) states that breach of the registration agreement is a basis for cancellation of the domain name:

3.7.7.2 A Registered Name Holder's willful provision of inaccurate or unreliable information, its willful failure promptly to update information provided to Registrar, or its failure to respond for over fifteen calendar days to inquiries by Registrar concerning the accuracy of contact details associated with the Registered Name Holder's registration shall constitute a material breach of the Registered Name Holder-registrar contract and be a basis for cancellation of the Registered Name registration.

Network Solutions' current implementation of private registration encourages spammers by removing this process for cancelling of domain registration.

How Can I Help?

Please let [me](#) know of any corroborating evidence that you have, such as spam from forensicguard.com or any other Network Solutions private registrant. Please include the words "private registration" in your Subject so that my spam filter doesn't snag it :-)

(To find out if a domain belongs to a Network Solutions private registrant, perform a simple [whois search](#). If the email address of the Administrative Contact is at networkolutionsprivateregistration.com, then they are.)

Please let [ICANN](#) and [Network Solutions](#) know how you feel about Network Solutions' implementation of private registration.

Legislative Assistance?

Rep. Lamar Smith (R-Texas) introduced the [Fraudulent Online Identity Sanctions Act \(H.R. 3754\)](#) before U.S. House of Representatives on February 3, 2004. Its stated purpose is "to provide additional civil and criminal remedies for domain name fraud."

See my [list of contributions to the fight against spam](#).

[David Levine](#)

2 January 2004

Last updated: \$Date: 2004/11/18 14:42:50 \$

- Qui est le responsable du
Libre Forum Catholique (LFC) ?
- **George JETSON**, domicilié aux États-Unis.

(pour preuve, voir le *whois* à la page suivante)

GANDI
 (Gestion et Attribution des
 Noms de Domaine sur Internet)

Le domaine **leforumcatholique.net** existe, et il est enregistré chez un autre Registrar.

Vous pouvez le [transférer chez Gandi](#) pour profiter de nos services, comme nos redirections web et emails.

[Faire une autre recherche whois](#)

Résultat *whois* pour leforumcatholique.net

Whois Server Version 1.3

Domain names in the .com and .net domains can now be registered with many different competing registrars. Go to <http://www.internic.net> for detailed information.

```

Domain Name: LEFORUMCATHOLIQUE.NET
Registrar: TUCOWS INC.
Whois Server: whois.opensrs.net
Referral URL: http://domainhelp.tucows.com
Name Server: NS.LEFORUMCATHOLIQUE.NET
Name Server: NS1.LEFORUMCATHOLIQUE.NET
Status: ACTIVE
Updated Date: 25-jul-2005
Creation Date: 08-jul-2005
Expiration Date: 08-jul-2006
  
```

>>> Last update of whois database: Sun, 18 Dec 2005 15:10:20 EST <<<

NOTICE: The expiration date displayed in this record is the date the registrar's sponsorship of the domain name registration in the registry is currently set to expire. This date does not necessarily reflect the expiration date of the domain name registrant's agreement with the sponsoring registrar. Users may consult the sponsoring registrar's Whois database to view the registrar's reported date of expiration for this registration.

TERMS OF USE: You are not authorized to access or query our Whois database through the use of electronic processes that are high-volume and automated except as reasonably necessary to register domain names or modify existing registrations; the Data in VeriSign Global Registry Services' ("VeriSign") Whois database is provided by VeriSign for information purposes only, and to assist persons in obtaining information about or related to a domain name registration record. VeriSign does not guarantee its accuracy. By submitting a Whois query, you agree to abide by the following terms of use: You agree that you may use this Data only for lawful purposes and that under no circumstances will you use this Data to: (1) allow, enable, or otherwise support the transmission of mass unsolicited, commercial advertising or solicitations via e-mail, telephone, or facsimile; or (2) enable high volume, automated, electronic processes that apply to VeriSign (or its computer systems). The compilation, repackaging, dissemination or other use of this Data is expressly prohibited without the prior written consent of VeriSign. You agree not to use electronic processes that are automated and high-volume to access or query the Whois database except as reasonably necessary to register domain names or modify existing registrations. VeriSign reserves the right to restrict your access to the Whois database in its sole discretion to ensure operational stability. VeriSign may restrict or terminate your access to the Whois database for failure to abide by these terms of use. VeriSign reserves the right to modify these terms at any time.

The Registry database contains ONLY .COM, .NET, .EDU domains and Registrars.

Registrant:
 Jetson Web Design
 Prentice Williams Road 62
 Stonington, CT 06378
 US

Domain name: LEFORUMCATHOLIQUE.NET

Administrative Contact:

Jetson, George jetson.webdesign@gmail.com
Prentice Williams Road 62
Stonington, CT 06378
US
8605368319

Technical Contact:

Jetson, George jetson.webdesign@gmail.com
Prentice Williams Road 62
Stonington, CT 06378
US
8605368319

Registration Service Provider:

Netfirms, Inc., support@netfirms.com
+1.4166612100
This company may be contacted for domain login/passwords,
DNS/Nameserver changes, and general domain support questions.

Registrar of Record: TUCOWS, INC.

Record last updated on 25-Jul-2005.

Record expires on 08-Jul-2006.

Record created on 08-Jul-2005.

Domain servers in listed order:

NS.LEFORUMCATHOLIQUE.NET 69.60.119.61
NS1.LEFORUMCATHOLIQUE.NET 69.60.119.61

Domain status: ACTIVE

The Data in the Tucows Registrar WHOIS database is provided to you by Tucows for information purposes only, and may be used to assist you in obtaining information about or related to a domain name's registration record.

Tucows makes this information available "as is," and does not guarantee its accuracy.

By submitting a WHOIS query, you agree that you will use this data only for lawful purposes and that, under no circumstances will you use this data to:
a) allow, enable, or otherwise support the transmission by e-mail, telephone, or facsimile of mass, unsolicited, commercial advertising or solicitations to entities other than the data recipient's own existing customers; or (b) enable high volume, automated, electronic processes that send queries or data to the systems of any Registry Operator or ICANN-Accredited registrar, except as reasonably necessary to register domain names or modify existing registrations.

The compilation, repackaging, dissemination or other use of this Data is expressly prohibited without the prior written consent of Tucows.

Tucows reserves the right to terminate your access to the Tucows WHOIS database in its sole discretion, including without limitation, for excessive querying of the WHOIS database or for failure to otherwise abide by this policy.

Tucows reserves the right to modify these terms at any time.

By submitting this query, you agree to abide by these terms.

NOTE: THE WHOIS DATABASE IS A CONTACT DATABASE ONLY. LACK OF A DOMAIN RECORD DOES NOT SIGNIFY DOMAIN AVAILABILITY.

L'incident de vendredi soir
sur le ***Libre Forum Catholique (LFC)***
(le 16 decembre 2005)

Le **modérateur du LFC** dénonce l'identité de **Léon-Pierre DURIN** avec **Honorius** et avec certains pseudos utilisés sur le forum. (Boticelli, Ædodatus, Brutus Junior...)

Entre 17 h 50 et 19 h 21, les pages suivantes sont publiées sur le LFC :



FAQ Rechercher Liste des Membres Groupes d'utilisateurs Calendrier S'enregistrer Profil Galerie Se connecter pour vérifier ses messages privés RSS Connexion

Léon-Pierre Durin = Honorius = webmaster de la Porte Latine



Libre Forum Catholique Index du Forum -> Nouvelles, Actualité



[Voir le sujet précédent](#) :: [Voir le sujet suivant](#)

Auteur

Message

Le modérateur du LFC

Posté le: 16 Déc 2005 17:50 Sujet du message: Léon-Pierre Durin = Honorius = webmaster de la Porte Latine

[reply](#) [citer](#)

Site Admin



Inscrit le: 23 Jul 2005
Messages: 104
Localisation: La Kolyma

Monsieur Léon-Pierre Durin,



résidant à XXXXXXXXXXXX (numéro de tel : XX XX XX XX XX)

a eu la maladresse insigne, hier soir, d'envoyer les annonces de La Porte Latine avec son email personnel.

Il est vrai que, devant jongler avec sa propre dentité, celle du webmaster de La Porte Latine, celle d'Honorius du site <http://www.honneur.org/>, de celles de divers pseudos sur le LFC (et probablement sur le FC de XA - du moins par le passé), ce pauvre Léon-Pierre devait fatalement commettre une erreur.

Hier soir, nous recevions donc de la part de Léon-Pierre Durin, la mise à jour du 15 décembre 2005 du site de La Porte Latine.

Voici l'entête électronique de son message :

Citation:

```
Return-path: <leon-pierre.durin@wanadoo.fr>
Envelope-to: xxxxx
Delivery-date: Thu, 15 Dec 2005 21:07:06 +0100
Received: from smtp5-g19.free.fr [212.27.42.35]
by xxxx for xxxx w th esmtp (Exim 4.34)
d 1EmzNW-0001Xk-5n; Thu, 15 Dec 2005 21:07:06 +0100
Received: from lkuyf9gndqcxj (Ins-bzn-46-82-253-212-163.adsl.proxad.net [82.253.212.163])
by smtp5-g19.free.fr (Postfix) w th ESMTP d 286EE171F0;
Thu, 15 Dec 2005 21:06:56 +0100 (CET)
From: =?iso-8859-1?Q?L=E9on-Pierre_DURIN?= <leon-pierre.durin@wanadoo.fr>
To: =?iso-8859-1?Q?L=E9on-Pierre_DURIN?= <leon-pierre.durin@wanadoo.fr>
Subject: = Mise à jour du jeudi 15 décembre 2005 - 6
Date: Thu, 15 Dec 2005 21:06:45 +0100
MIME-Version: 1.0
Content-Type: multipart/alternative;
boundary="-----_NextPart_000_0025_01C61BB.7A16BB20"
X-Mailer: Microsoft Office Outlook, Build 11.0.5510
Thread-Index: AcXhVyPvvK5M5LatTh2Y4Xlz7X8TdWfI7KyQAYWk+gAC8akMQADOT1AgAWpBA4AAASrQA==
X-MimeOLE: Produced By Microsoft MimeOLE V6.00.2900.2180
Message-Id: <2005121520656.286EE171F0@smtp5-g19.free.fr>
X-checked-clean: by exiscan on xxxxx
X-Scanner: 96ef627253cf2ce8fb75fc07eb5b68a
```

Ce qui nous intéresse, c'est l'adresse IP utilisée par Léon-Pierre Durin, hier soir :

Ins-bzn-46-82-253-212-163.adsl.proxad.net

La comparant, avec les divers intervenants du site honneur.org sur le LFC (en réalité toujours la même personne mais avec des pseudos différents), nous arrivons à d'étranges similitudes.

Par exemple, l'intervenant Bot celli (message <http://www.leforumcatholique.net/modcp.php?mode=ip&p=5901&t=820&sid=0d45ab00573ee0f6b38d96612a097be0>) a l'IP : **Ins-bzn-46-82-253-252-218.adsl.proxad.net**

Nous pourrions multiplier ainsi les exemples...

En réalité, que Léon-Pierre Durin soit une des personnes se cachant derrière Honorius est un secret de polichinelle depuis longtemps éventé.

Il est cependant plus qu'étonnant de savoir que la FSSPX confie la direction du site internet du district de France à un tel individu. Il n'y a qu'à lire le site honneur.org pour se rendre compte que Léon-Pierre Durin a une case en moins et plein de haine à revendre.

(serait-ce ses scores minables réalisés avec le MNR de Dordogne qui le rendent si aigri ?)

Savoir que c'est la même personne qui envoie des messages édifiants via La Porte Latine et qui crache en même temps sur des prêtres et divers laïques ne peut que faire doucement rigoler en coulisse.

Ceci laisse surtout de graves interrogations sur la gestion du district de France. Quels sont les abbés qui laissent ainsi les coudées franches à un Léon-Pierre Durin pour répandre sa prose morbide via honneur.org ? Quels sont surtout les abbés qui passent des infos de première main à Léon-Pierre Durin pour alimenter le site honneur.org ?

[Revenir en haut](#)

Boticelli

Posté le: 16 Déc 2005 18:45 Sujet du message: Un tissu d'âneries dignes de EA et des @noos !!!

Ins-bzn-46-82-253-212-163.adsl.proxad.net (Durin)
Ins-bzn-46-82-253-252-218.adsl.proxad.net (Bot celli)

Inscrit le: 30 Oct 2005
Messages: 7
Localisation: Utopia

Vous appelez ça des "similitudes" mais à l'évidence ce **NE SONT PAS LES MEMES ADRESSES IP** : c'est quoi votre démonstration ?

Bravo pour la nouvelle chasse à l'homme kagébiste : photo, adresse, n° de téléphone....

Y en a qui doivent bien se marrer ! 

Longue vie au Centre Saint-Paul ! 

Quis vult perdere
Jupiter dementat

[Revenir en haut](#)

chaussis

Posté le: 16 Déc 2005 19:03 Sujet du message: Re: Léon-Pierre Durin = Honorius = webmaster de la Porte Lat

Merci, Cher Ami,
de votre lucidité et de la clarté d'analyse pertinente à laquelle je souscris!!!

vous avez oublié les vrais noms de ces deux sites:
> horreur.org
> la porte latrine...

Merci encore!

[Revenir en haut](#)

Nono le petit robot

Posté le: 16 Déc 2005 19:06 Sujet du message: Quand je pense ????????

http://www.leforumcatholique.net/viewtopic.php?topic_view=threads&p=5686&t=784

Rien à ajouter.....

Le message doublement censuré parlait exactement du même sujet mais il ne dévoilait pas aussi intimement les coordonnées de ce monsieur.

Comme quoi, les principes d'un jour ne sont plus ceux du lendemain.....

L'arbitraire de Xa, c'est de la rigolade à côté de cela..... En même temps, c'est cela la liberté : pouvoir changer d'avis quand on veut !

[Revenir en haut](#)

Boticelli

Posté le: 16 Déc 2005 19:07 Sujet du message: Le code de morale du Modérateur ?

Posté le: 04 Déc 2005 11:57 Sujet du message: 1er avertissement

Citation:
Les règles du Libre Forum Catholique
Ce forum est ouvert à tous, dans le respect de la Sainte Eglise Catholique.
Sont proscrits: l'usurpation d'identité, la divulgation de l'identité d'autrui, la diffamation, le trollisme, et le tutoiement.
Tout pseudo contenant les initiales XA est interdit.

Beaucoup d'intervenants se plaignent que je vous laisse enfreindre les règles impunément. Il ne fallait pas me chauffer. La prochaine fois je censure votre message en entier.

Quis vult perdere
Jupiter dementat

[Revenir en haut](#)

Le modérateur du LFC

Posté le: 16 Déc 2005 19:21 Sujet du message: Re: Un tissu d'âneries dignes de EA et des @noos !!!

 [reply](#)  [citer](#)

Site Admin

Inscrit le: 23 Jul 2005
Messages: 104
Localisation: La Kolyma

Léon-Pierre Durin, chantre de la mauvaise foi.

Vous êtes démasqué... Telle la bête blessée, vous rugissez encore... Nous allons donc devoir vous achever.

Voici les IPs utilisées par Bot celli jusqu'ici sur le FLC :

Ins-bzn-15-82-248-4-69.adsl.proxad.net
 Ins-bzn-31-82-252-227-188.adsl.proxad.net
 Ins-bzn-46-82-253-252-218.adsl.proxad.net
 Mix-Bordeaux-207-3-156.w80-9.abo.wanadoo.fr 80.9.121.156

De même voici quelques IPs utilisées par Aededotus

Ins-bzn-31-82-252-207-196.adsl.proxad.net
 Mix-Bordeaux-207-2-148.w80-9.abo.wanadoo.fr 80.9.120.148
 Mix-Bordeaux-207-4-122.w80-9.abo.wanadoo.fr 80.9.122.122
 Mix-Bordeaux-201-4-194.w193-248.abo.wanadoo.fr 193.248.34.194
 Mix-Bordeaux-201-2-105.w193-248.abo.wanadoo.fr 193.248.32.105

Ou encore voici celles utilisées par Brutus Junior

Mix-Bordeaux-207-4-149.w80-9.abo.wanadoo.fr 80.9.122.149
 Mix-Bordeaux-207-4-131.w80-9.abo.wanadoo.fr 80.9.122.131

Il est simple de constater que vous postez soit depuis une connex on wanadoo soit depuis une connexion free, deux fournisseurs d'accès utilisant le système d'**IP dynamique** (ce qui explique les IPs différentes tout en étant fort proches). (pour savoir ce qu'est une IP dynamique, lire le lien suivant :

http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dict_onnaires/Internet/f_ches/8372035.html)

Rappelons que hier, avec votre email personnel leon-pierre.durin@wanadoo.fr vous avez envoyé aux abonnés de La Porte Latine les nouvelles du 15 décembre en utilisant l'IP suivante :

Ins-bzn-46-82-253-212-163.adsl.proxad.net

Le 5 Novembre, le webmaster de La Porte Latine envoya t un message avec l'IP suivante :

Mix-Bordeaux-207-3-151.w80-9.abo.wanadoo.fr [80.9.121.151]

Le 4 Novembre :

Mix-Bordeaux-201-1-158.w193-248.abo.wanadoo.fr [193.248.31.158]

Le 25 Novembre :

Mix-Bordeaux-207-2-226.w80-9.abo.wanadoo.fr [80.9.120.226]

Vous êtes pris la main dans le sac mon pauvre Léon-Pierre. Vos démentis maniant le mensonge et la calomnie ne changeront rien face aux faits.

A vouloir jouer au vengeur masqué, au zorro cybernétique, on fin t toujours pas faire une erreur (dans votre cas, les erreurs sont multiples. Ceux qui cautionnaient vos agissements vont être consternés en apprenant votre amateurisme).

[Revenir en haut](#) [profil](#)  [pm](#)

X A

Posté le: 16 Déc 2005 19:59 Sujet du message: Lamentable

 [reply](#)  [citer](#)

Quoique j'ai fait largement les frais d'Honorius, qui se permet de diffuser mon adresse IP, et ne souhaitant pas entrer dans le cadre de l'équation que vous posez ci, je trouve pour ma part que votre procédé est odieux.

Vous diffusez des coordonnées personnelles, alors même que votre site n'est pas clairement identifié. Cela me semble peu louable.

Si vous ne souhaitiez pas que cet intervenant intervienne, il vous suffisait de bannir son adresse IP (que vous suivez de près).

Ces lynchages en public font la honte de Tradiland.

Il est temps que tout cela cesse. Que chacun prenne conscience de la gravité de la situat on au lieu de faire de la surenchère.

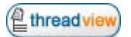
XA

[Revenir en haut](#) [profil](#)  [pm](#)

Montrer les messages depuis: Tous les messages ▼ Le plus ancien en premier ▼ Aller

Libre Forum Catholique Index du Forum -> **Nouvelles, Actualité**

Toutes les heures sont au format GMT + 1 Heure



Page 1 sur 1

Sauter vers:

Vous **ne pouvez pas** poster de nouveaux sujets dans ce forum
Vous **ne pouvez pas** répondre aux sujets dans ce forum
Vous **ne pouvez pas** éditer vos messages dans ce forum
Vous **ne pouvez pas** supprimer vos messages dans ce forum
Vous **ne pouvez pas** voter dans les sondages de ce forum
Vous **ne pouvez pas** joindre des fichiers
Vous **pouvez** télécharger des fichiers



Powered by phpBB © 2001, 2005 phpBB Group. Enhanced with [Moby Threads](#)
Traduction par : [phpBB-fr.com](#)

À 21 h 24, **George JETSON** *renvoit* le modérateur du LFC, *supprime* certains comptes du LFC et opère une reprise en main du site après avoir **SUPPRIMÉ** les pages ci-dessus !

(pour preuve l'« Annonce importante » ci-après)



[FAQ](#)
[Rechercher](#)
[Liste des Membres](#)
[Groupes d'utilisateurs](#)
[Calendrier](#)
[S'enregistrer](#)
[Profil](#)
[Galerie](#)
[Se connecter pour vérifier ses messages privés](#)
[RSS](#)
[Connexion](#)

ANNOUNCE IMPORTANTE



Libre Forum Catholique Index du Forum -> Nouvelles, Actualité



[Voir le sujet précédent](#) :: [Voir le sujet suivant](#)

Auteur

Message

Webmestre
Site Admin



Inscrit le: 22 Jul 2005
Messages: 56
Localisation: Stonington, CT
USA

Sujet du message: **ANNOUNCE IMPORTANTE** Posté le: 16 Déc 2005 21:24

[reply](#)
[citer](#)

Chers membres du Libre Forum Catholique

Je viens de recevoir plusieurs emails concernant la vie de forum ces derniers jours. J'ai été absent plusieurs jours.

Je vais vous écrire plus longement quand j'aurais le temps cet après-midi. J'ai un rendez-vous avec un client dans quelques minutes, je n'ai que le temps pour vous informer le suivant :

Le compte du [Le Modérateur du LFC](#) est immédiatement suspendu, ainsi que le compte de [EA](#).

Les comptes de Jules et Athée sont simplement supprimés.

Aucun personne peut s'enregistrer pour le moment, jusqu'au j'aurais le temps pour déchiffrer exactement tout ce qui se passe sur ce forum.

Vous pouvez m'écrire à l'adresse suivant : administrator@leforumcatholique.net

Tous mes excuses pour avoir négligé ce forum, dont je n'ai vraiment le temps pour m'en occuper.

Pour l'interim, je demande votre patience.

A bientôt,

George,
le webmestre.

[Revenir en haut](#)

[profil](#)
[pm](#)
[email](#)
[www](#)

Montrer les messages depuis:

Sujet

Auteur

Date/Temps

→ **ANNOUNCE IMPORTANTE**

[Webmestre](#)

16 Déc 2005 21:24



Libre Forum Catholique Index du Forum -> Nouvelles, Actualité

Sauter vers:

Vous **ne pouvez pas** poster de nouveaux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** répondre aux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** éditer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** supprimer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** voter dans les sondages de ce forum
 Vous **ne pouvez pas** joindre des fichiers
 Vous **peuvent** télécharger des fichiers



Powered by phpBB © 2001, 2005 phpBB Group. Enhanced with [Moby Threads](#)
 Traduction par : phpBB-fr.com

Le samedi 17 décembre 2005, à 10 h 13, le message précédent a **disparu** du LFC et un message nouveau, masquant l'incident de la veille est publié, comme s'il s'agissait d'une évolution normale du LFC.

Voir les « Annonces à tous nos amis » suivantes :



[FAQ](#)
[Rechercher](#)
[Liste des Membres](#)
[Groupes d'utilisateurs](#)
[Calendrier](#)
[S'enregistrer](#)
[Profil](#)
[Galerie](#)
[Se connecter pour vérifier ses messages privés](#)
[RSS](#)
[Connexion](#)

Annonces à tous nos amis.



Libre Forum Catholique Index du Forum -> **Nouvelles, Actualité**



[Voir le sujet précédent](#) :: [Voir le sujet suivant](#)

Auteur

Message

Webmestre
Site Admin



Inscrit le: 22 Jul 2005
Messages: 57

Sujet du message: **Annonces à tous nos amis.** Posté le: 17 Déc 2005 10:13

[reply](#)
[citer](#)

Chers amis,

Une nouvelle équipe de modération a été mise en place sur le LFC. Son projet est de conserver un espace de liberté tout en respectant les règles propres aux enfants de notre Mère la Sainte Eglise.

Les comptes "inv tés" ne sont pas réactivés.

Le LFC est ouvert à tous y compris à nos frères du Forum catholique de XA.

Le Webmaster-Administrateur du LFC

[Revenir en haut](#)

[profil](#)
[pm](#)
[email](#)
[www](#)

Montrer les messages depuis: Tous les messages Le plus ancien en premier Aller

Sujet

Auteur

Date/Temps

➔ **Annonces à tous nos amis.**

[Webmestre](#)

17 Déc 2005 10:13



Libre Forum Catholique Index du Forum -> **Nouvelles, Actualité**

Sauter vers: Nouvelles, Actualité Aller

Vous **ne pouvez pas** poster de nouveaux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** répondre aux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** éditer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** supprimer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** voter dans les sondages de ce forum
 Vous **ne pouvez pas** joindre des fichiers
 Vous **peuvent** télécharger des fichiers



Powered by phpBB © 2001, 2005 phpBB Group. Enhanced with [Moby Threads](#)
 Traduction par : [phpBB-fr.com](#)

Rapports entre ***La Porte Latine*** et ***Honneur***

Le 20 juin 2005, le site ***fraternité canal historique*** a dénoncé l'identité entre l'adresse IP fixe du site ***laportelatine.org*** et du site ***honneur.org***. Le webmestre d'***honneur.org*** l'a nié en ayant apparemment recours à un faux.

Début août 2005, le même site ***fraternité canal historique*** continue sa dénonciation, ayant identifié un administrateur commun aux deux sites.

RETOUR AU SITE

Les liens entre laportelatine.org et honneur.org sont confirmés et démontrés

• L'identité entre les deux adresse IP

L'adresse IP (Internet Protocol) est une empreinte digitale informatique. C'est l'adresse de l'ordinateur sur Internet.

Les sites honneur.org et laportelatine.org avaient la même adresse IP jusqu'à ce que leur webmestre s'en aperçoive.

Le 20 juin 2005, quand nous l'avons révélé (<http://frat.canalhistorique.free.fr/200506/Verite.htm>), honneur.org s'est dépêché de faire un faux (sans démentir l'information que nous avions donnée) (<http://honneur.org/actualites/2005/juin/lcr200605.php>) pour tenter de nous démontrer que n'importe qui pouvait falsifier la capture d'écran que nous présentions.

Faire un faux pour contrecarrer une information, mais sans la démentir explicitement, dans le seul but de faire accroire que, peut-être Fraternité canal historique a elle-même fait un faux, cela s'appelle de la désinformation et de la manipulation.

La seule chose que honneur.org a réussi à prouver, c'est que son webmestre était capable de faire un faux informatique. C'est éclairant sur ses méthodes d'argumentation.

Le problème pour honneur.org et laportelatine.org, c'est que la même adresse IP a été recueillie par d'autres que nous par un autre moyen infaillible : un WHOIS (il s'agit de la carte d'identité d'un site internet).

Ce WHOIS a été enregistré le 16 juin 2005, au moment de l'apparition d'honneur.org.

Capture d'écran du WHOIS d'honneur.org à la date du 16 juin 2005 :

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=127418>

L'adresse IP correspond à la même que celle de laportelatine.org.

Ainsi, le 16 juin 2005, à l'ouverture du site honneur.org :

- L'adresse IP de laportelatine.org était la suivante : **62.193.214.53**
- L'adresse IP de honneur.org était la suivante : **62.193.214.53**

Précisons qu'il s'agit d'adresse IP fixes et non changeantes.

Conclusion : laportelatine.org et honneur.org étaient hébergés sur le même ordinateur sachant que leur webmestre commun s'est empressé de changer d'adresse IP pour honneur.org quand il s'en est aperçu.

Nous laissons la possibilité à n'importe quel technicien le soin de venir examiner l'authenticité des captures d'écran que nous avons enregistrées sur notre ordinateur.

• Les relations techniques entre laportelatine.org et honneur.org viennent d'être confirmées

Le 16 juin 2005 à 10h, sur le site honneur.org, à la rubrique actualités, nous avons examiné le code source de la page « nous contacter » (clic droit sur la page en question).

<http://frat.canalhistorique.free.fr/200506/Verite.htm>

Il y était mentionné une adresse mail : boulfroy@wanadoo.fr

Une heure plus tard, à 11h30, cette adresse était supprimée et remplacée par webmaster@honneur.org

Or, en faisant quelques recherches récentes, nous sommes tombés sur un site <http://www.boulfroy.com/>. En cliquant sur le lien hypertexte intitulé « test », nous avons eu la stupéfaction de lire l'adresse ci-dessous se trouvant en bas à gauche de l'écran de la page d'ouverture du site boulfroy.com :

<http://62.193.214.53/laportelatine.org/france mp3> !

(les chiffres correspondent à l'adresse IP qui est bien celle de La Porte latine comme indiqué ci-dessus !).

Le whois de <http://www.boulfroy.com/> donne l'adresse mail du contact technique : boulfroy@wanadoo.fr, la même que celle qui apparaissait dans le code source de la page « nous contacter » d'honneur.org à la date du 16 juin 2005. Vous avez dit bizarre ?

Les relations entre les deux sites laportelatine.org et honneur.org sont confirmées et avérées étant rappelé que le 16 juin, les deux sites avaient la même adresse IP et qu'ils étaient donc administrés depuis le même ordinateur.

Que tirer de ces faits ? Simplement que les sites honneur.org et laportelatine.org sont animés par la même personne.

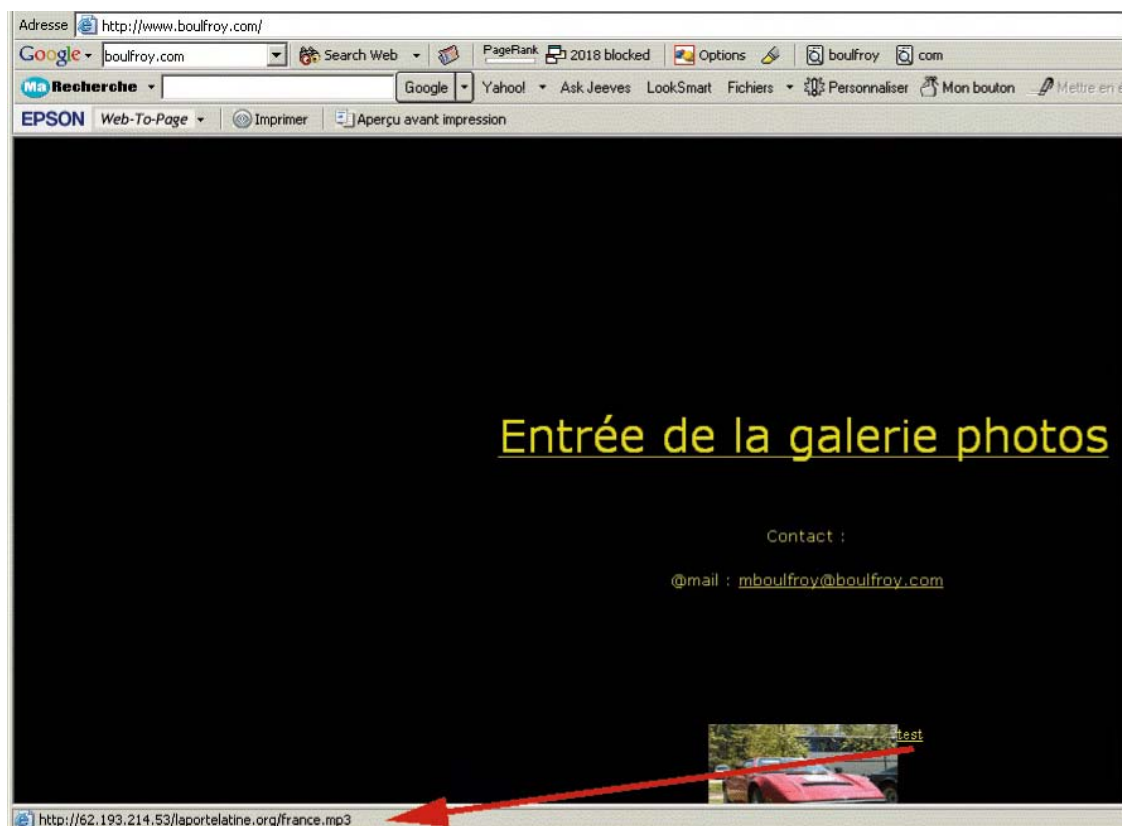
RETOUR AU SITE

C'est comme les publicités pour les perruques...

Il fallait s'y attendre le webmestre du site boulfroy.com vient de retirer le lien démontrant nos explications données dans notre précédent message

<http://frat.canalhistorique.free.fr/200507/vertite2.htm>

Mais trop tard encore une fois ci-dessous la preuve par l'image et demain une autre preuve irréfutable...

AVANT**APRES**

Les infos en ligne

Fraternité Canal Historique

FCH.free.fr Ecrivez-nous

De tout cœur, merci Monsieur Boulfroy

Ci-après notre mise au point, le droit de réponse de M. Boulfroy que nous remercions de tout cœur de son communiqué.

Michel Boulfroy est énervé car son nom a été publié. Il a écrit des choses qu'il n'aurait pas dû. Il n'est pas impossible qu'il se soit fâché avec M. le webmestre qui lui aura reproché d'avoir laissé découvrir les liens entre ses deux sites.

En tout état de cause, nous n'avons fait que donner des indications qui sont parfaitement publiques et rendues publiques par cet hébergeur lui-même puisqu'il a fait de son nom un nom de domaine et que les indications du WHOIS sont accessibles à tous.

Précisons que ce n'est pas sa personne de technicien qui nous intéresse mais les sites qu'il héberge. (Quoi que pour un technicien Mr Boulfroy a modifié son site et fait sa demande de droit de réponse un peu plus d'une heure après la mise en ligne de nos explications, nous doutons qu'un simple technicien passe son temps à se promener sur notre site... mais peut être n'est-il pas qu'un simple technicien)

Il vient de nous donner la preuve formelle que nous attendions :

*il reconnaît héberger et administrer techniquement les deux sites laportelatine.org et honneur.org.

Ce ne serait que simple coïncidence s'il était un gros hébergeur national comptant plusieurs milliers de clients.

Mais en l'occurrence, nous avons affaire à un hébergeur local, simple particulier, vivant en Périgord.

Comme par hasard, le webmestre officiel de laportelatine.org est Monsieur Léon-Pierre Durin (cf. WHOIS de LPL) qui habite le doux village de Queyssac (24) à très exactement 30 kilomètres et 600 mètres de Beaumont-du-Périgord où habite son hébergeur et technicien informatique.

*Comme par hasard, cet hébergeur local a comme deuxième client après laportelatine.org : honneur.org !

Rappelons que

Nous avons relevé des adresses IP identiques pour LPL et honneur.org et nous avons raison,

Nous avons relevé le mail boulfroy@wanadoo.fr <<mailto:boulfroy@wanadoo.fr>> et nous avons raison,

Nous avons relevé les liens entre LPL-Boulfroy-Honneur et nous avons raison.

En réponse, Honneur.org avait trouvé malin de nous faire passer pour des faussaires alors que son propre hébergeur nous confirme que nous avons raison.

Histoire de noyer le poisson, honneur.org publie même le communiqué de Michel Boulfroy !

En réponse, Honneur.org se croit très intelligent de nous désigner comme free-franckie ce qui est à hurler de rire pour un site qui prétend connaître la Vérité et démasquer ceux qui se cachent. La réalité en sera plus cruelle pour M. le webmestre de LPL-honneur.org.

Le webmestre du FCH

DROIT DE REPONSE DE MR BOULFROY

Monsieur le webmaster ou le responsable légal de <http://frat.canalhistorique.free.fr/>,

Cela fait plusieurs fois que vous citez mon nom et mes coordonnées sur votre site afin de justifier d'une parenté entre deux sites (<http://www.laportelatine.org/> et <http://www.honneur.org/>) que j'héberge et dont j'assure la technicité. Vous pourriez aussi bien citer tous les sites dont je m'occupe, puisque c'est ma profession, et établir un lien entre eux qui n'aurait de valeur que votre propre volonté de prouver des contre-vérités.

Vous pourriez aussi citer tous les hébergeurs et les serveurs privés que j'utilise et faire des rapprochements idiots avec les partis politiques dont j'assure la communication, comme avec certaines enseignes commerciales et certains sites plus philosophiques ou religieux.

Lorsque j'effectue des tests, je les fais sur le serveur sur lequel je travaille à un instant "t" et plusieurs sites peuvent ainsi se retrouver sous la même adresse IP le temps que j'effectue des tests ou mes opérations de maintenance, de transformation ou de mise à jour.

Votre démonstration non seulement ne prouve rien mais encore démontre votre incompetence en la matière et surtout empiète sur ma vie privée et professionnelle.

Je vous somme donc de mettre mon droit de réponse in extenso sur votre site, dans les plus brefs délais et je vous interdis ensuite d'utiliser mon nom et mes coordonnées sous quelque forme que ce soit !

Je n'y reviendrai pas.

Michel Boulfroy, technicien informatique

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 27 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les méthodes de Mgr Fellay pour faciliter le ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger :

lettre ouverte de LHR à Mgr Fellay

On a pu remarquer depuis quelques années un climat nouveau dans la Tradition, climat imposé d'une main de fer par une petite équipe de clercs et de laïcs qui monopolisant les medias n'a qu'un objectif : la ralliement-apostasie à l'abbé Ratzinger-Benoît XVI. Cette équipe entretient en France un climat de censure envers les textes fermes (y compris des évêques : qui connaît le sermon très ferme, concernant les pourparlers et Benoît XVI, que Mgr de Galaretta a fait le 4 mars 2006 à Bergerac ?) **et surtout elle fait régner un climat de terreur (le mot n'est pas trop fort) envers les clercs comme les laïcs de la Tradition qui font obstacle à leurs menées.** Je ne suis pas le seul à constater (et les avoir également subi) que de telles méthodes se sont particulièrement développées après la mort de Mgr Lefebvre.

Le site *Virgo-Maria*, très ferme contre tout accord avec la Rome apostate est particulièrement visé. Par la précision des informations qu'il dispense régulièrement, il gêne en effet terriblement cette camarilla dans ses manœuvres d'anesthésie et de désinformation des clercs et des laïcs vis-à-vis des rencontres de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger avec les abbés Ratzinger et Hoyos pour préparer le ralliement de la FSSPX à leur Rome apostate. C'est encore évident dans l'interview que Mgr Fellay a livré dans DICI du 25 mars 2006, (dirigé par les abbés Lorans et Séligny), alors que la presse italienne (*La Stampa*) révèle le double langage que nous dénonçons depuis plusieurs mois et confirme le sérieux des informations de *Virgo-Maria*. Nous en reparlerons.

Ses contradicteurs osent se cacher naïvement sous un anonymat public, alors que leurs noms commencent à circuler très largement, obligeant tout observateur attentif à comprendre qu'ils sont couverts directement par Mgr Fellay et M.

l'abbé de Cacqueray qui sont bien placés pour connaître parfaitement les identités de ces "anonymes" (1).

Nous savons, qu'heureusement, ces méthodes sont peu partagées par leurs confrères demeurés catholiques, mais ce climat de délation commence à polluer la France. Les confidences qui nous sont faites par de nombreux clercs et fidèles, les protestations connues des autorités et restées sans effet, nous imposent, à notre grand regret, de mettre sur la place publique un débat que nous espérons clore au plus tôt.

Lorsqu'un rédacteur de lettre d'information religieuse se permet de soutenir le détracteur d'Honneur.org en lui signifiant que ses méthodes sont utiles dans la polémique catholique telle que la définissaient les grands auteurs antilibéraux des années 1870-1914, je me demande bien comment on ose comparer les débats écrits qui ont donné lieu à des ouvrages qui servent depuis de référence pour le combat de la foi catholique. Il suffit, au contraire de lire par exemple *De la monarchie pontificale* de Dom Guéranger, qui se trouve être une réfutation à Mgr de Sura, ou encore *les observations à M. l'Abbé Cailleau* de l'abbé Rohrbacher dans le tome 29 de son *Histoire de l'Eglise catholique* pour être édifié par la teneur des réponses et des observations de ces polémistes de talent, fort soucieux d'observer la morale catholique à chacune de leur ligne.

L'auteur de ces lignes, nouveau dans ce combat, est surpris de découvrir des procédés qui tiennent plus de méthodes malheureusement célèbres en d'autre temps et en d'autres lieux, que des mœurs catholiques. Il n'est pas le seul attaqué et diffamé systématiquement par cette camarilla de clercs perdus, et c'est pourquoi, aujourd'hui, il permet à celui qui est certainement le plus attaqué de se défendre.

Comme je le fais remarquer dans ma lettre à M. l'abbé de Cacqueray, lettre rendue publique ce 26 mars (2), c'est bien pour aider à la réparation des calomnies, puisque les responsables ne le font pas, que j'autorise ici la publication de la lettre, elle aussi rendue publique pour les besoins de la cause, de Monsieur Louis-Hubert Remy à Mgr Fellay.

Voici son texte rendu public sur son blog personnel :

Blog de L-H.R : <http://vivelechristroidefrance.hautetfort.com/>

Abbé Marchiset.

(1) Voir le dossier de CSI publié sur Virgo-Maria.org et qui établit l'identité de webmestre (Léon-Pierre Durin) entre le site *Honneur.org* et le site *La Porte Latine*, site officiel du District de France de la FSSPX

(2) Voir mon message publié le 26 mars 2006 sur www.virgo-maria.org

LETTRE OUVERTE A MONSEIGNEUR FELLAY,
SUPERIEUR DE LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

Le 25 mars 2006

Monseigneur,

A la demande de mon épouse et sur le conseil de mes amis, j'ai opposé le silence aux différentes attaques qui me sont faites depuis un certain temps. Ce silence ne peut plus durer.

Il est sûr que, quand on connaît l'extrême vigilance des supérieurs de la FSSPX, **il est impossible que ces agissements se fassent à l'insu des supérieurs, vous-même et l'abbé de Cacqueray.** C'est donc à vous que je m'adresse directement, puisque je ne le puis aux courageux anonymes que **vous, vous connaissez.** Je ne suis pas assez naïf pour ne pas avoir une idée précise sur ces "anonymes" qui **agissent non pas à votre insu, mais certainement pas sans votre accord, si ce n'est plus.**

Donc vous vous amusez de mon **mariage**. Tous les gens de bon sens en sont scandalisés, car ils n'oublient pas qu'un mariage est un **sacrement**. Se moquer d'un sacrement ! Voilà où vous en êtes dans votre Fraternité !

Vous croyez révéler un scandale **caché**.

N'auriez-vous pas lu la mise au point publique que j'en ai faite dès novembre 1999, dans le n°3 de la "Lettre des Amis du Christ Roi de France" ? Vous la possédez depuis longtemps, mais je la joins en annexe, en cas d'oubli de votre part.

N'avez-vous pas lu la réponse que j'ai adressée à l'abbé Aulagnier, qui, en son temps, se moquait déjà de mon mariage (il semble que c'est une habitude chez les clercs et particulièrement dans votre Fraternité) ? Vous l'avez reçue, mais je la joins en annexe si vous l'aviez oubliée.

Vous attribuez à ce mariage le qualificatif de **honteux**. Honteux dites-vous ? Mais alors **honteux-complices** sont ceux qui nous ont conseillés et celui qui a célébré ce mariage.

On oublie, en la circonstance, la responsabilité des clercs qui nous ont conseillés ! C'est porter **atteinte à leur honneur que de leur reprocher leurs actes. Ces quatre personnalités, en s'engageant dans notre affaire, ne peuvent nous avoir trompés.**

Il est bon de souligner que les quatre ne se concertèrent pas, mais se décidèrent en leur âme et conscience. Il est évident de plus, que n'étant pas canoniste, j'étais incapable de juger mon affaire. Leur avis primait et nous suffisait. Hors Mgr Guérard, décédé, **ils surent le chef de nullité (c'est la première question posée), ce qui leur permit d'assumer leurs responsabilités.**

- Mgr Guérard des Lauriers (un des trois théologiens que j'ai consultés) fut mon conseiller dès le début de ma décision (j'ai gardé ses courriers) ; il devait décéder avant la fin de cette affaire, mais je suivis scrupuleusement son conseil : consulter l'abbé des Gravières.

- L'abbé des Gravières, toute sa vie avocat ecclésiastique, m'interrogea plusieurs heures et écrivit deux lettres manuscrites citées en annexe, l'une à mon confesseur, (aujourd'hui encore mon confesseur ; c'est lui qui me communiqua cette lettre, à lui adressée par l'abbé des Gravières) et la seconde à un ami pour le rassurer. Une chose est de lire un livre de droit canon, autre chose en est la pratique.

- L'abbé Coache, avocat ecclésiastique, m'interrogea longuement lui aussi ! Il nous maria le 23 juin 1990.

- Enfin, **votre fondateur, votre consécuteur, Mgr Lefebvre**, fut le conseiller de mon épouse.

Dans une première lettre, datée du 7 octobre 1988, où il demandait des renseignements, il précisait : "si les motifs paraissent valables et suffisants, dans ce cas, je pense qu'il n'y aurait pas d'inconvénient à ce que vous contractiez mariage".

Il écrivit une seconde lettre, manuscrite, en réponse aux documents reçus (nom du futur époux, documents de l'officialité, décret, sentence, chef de nullité, etc.), où il donnait son accord :

Ecône le 18 octobre 1988,
Mademoiselle,

Munie des informations que vous avez désormais, c'est le prêtre que vous choisirez pour procéder au mariage, qui doit prendre la responsabilité de la dernière enquête et de la décision. Je suppose que vous avez par ailleurs eu la sagesse de vous enquêter sur les circonstances qui ont provoqué cette instance en nullité de mariage, afin d'assurer votre avenir et la sanctification de votre foyer.

Je prie à cette intention et vous assure de mon respectueux dévouement en N.S. et N.D.

+ Marcel Lefebvre.

S. E. MONSEIGNEUR MARCEL LEFEBVRE + Ecône, le 18 oct. 1988

Mademoiselle,

Munie des informations que vous avez désormais, c'est le prêtre, que vous choisirez pour procéder au mariage, qui doit prendre la responsabilité de la dernière enquête et de la décision.

Je suppose que vous avez par ailleurs eu la sagesse de vous enquêter sur les circonstances qui ont provoqué cette instance en nullité de mariage, afin d'assurer votre avenir et la sanctification de votre foyer.

Je prie à cette intention et vous assure de mon respectueux dévouement en N.S. et N.D.

+ Marcel Lefebvre

SEMINAIRE SAINT-PIRE X
1608 ECOLE-ROQUES-FLASSE
TEL. 028/8 29 27

A vos donneurs de leçons, je pose deux questions : qui s'est entouré de conseillers aussi éminents ? Qui devais-je consulter de plus compétents ?

Je répète : c'est outrager l'honneur de Mgr Lefebvre, de Mgr Guérard, de l'abbé des Graviers, de l'abbé Coache que de les soupçonner de nous avoir conseillés et mariés dans un cas jugé par vous "honteux".

Alors, qui doit être "**honteux**" dans cette affaire :

Louis-Hubert et Marie-Christine Remy ?

L'abbé Coache qui nous a mariés ?

Mgrs Lefebvre et Guérard des Lauriers, qui nous ont conseillés ?

Ou ceux qui m'accusent aujourd'hui ?

Quelle est la compétence de tous ces courageux "anonymes" que vous couvrez ? Quand on voit leur style, comment ne pas en être scandalisé ? Quelle honte ! Qui sont-ils pour qu'on puisse juger de leurs compétences ?

L'auteur du site ne peut détenir mon dossier que de la FSSPX. Votre responsabilité est donc directement engagée.

Qui pourra aujourd'hui vous faire confiance, à vous voir divulguer des documents aussi confidentiels ? Qui pourra vous faire confiance à vous voir couvrir de telles calomnies ? A vous voir diffamer des clercs autrement sérieux ? A vous voir bafouer ainsi votre fondateur ? Quand on se rappelle l'intégrité et la compétence d'un abbé Coache, comment oser parler de mariage honteux ! Honte à qui aujourd'hui ?

Enfin, que dire de ces diffamations odieuses, répétées, de ce lynchage médiatique, de ce harcèlement, de ces tombereaux d'injures voulus pour déstabiliser, de ces railleries continuelles, de ces méthodes "staliniennes", de ce régime de terreur et d'infamie ? Voilà qui est on ne peut plus catholique ?

Voilà donc, de quoi sont capables certains catholiques ! Je ne suis pas la première victime : c'est, en général, le doux traitement que subissent ceux qui ont le malheur de leur déplaire ! Eh bien ! Si j'avais écrit le dixième de leurs insultes... Mieux, lettres mortes sur celles écrites par quelques-uns de mes amis outrés et qui ont pris ma défense. Des catholiques ces gens là ? Mais ils n'ont, je le répète, plus rien de catholiques : **de persécutés, ils deviennent persécuteurs.**

Sous Jeanne d'Arc ils auraient été des 300 "savants", "universitaires", "théologiens", "autorités", "docteurs", "maîtres", "clercs solennels", qui ont signé le "Bon à brûler" (1) ! Pensez donc, elle avait pris un habit d'homme ! Alors, LHR s'est remarié ! Ne vont-ils pas exiger "un bûcher pour LHR" ?

Certains de vos prêtres n'en sont-ils pas à répéter qu'en temps normal, LHR serait poursuivi par l'inquisition. Ils oublient qu'en temps normal, LHR, homme paisible, s'occuperait tranquillement de ses affaires domestiques !

Enfin, en vrac, pour vous et d'autres :

1° **Je n'écris sous aucun pseudonyme** depuis plusieurs années, quels que soient le forum ou le site. Toute personne intervenant sous un pseudonyme n'est pas LHR. Ce n'est parce que quelqu'un partage mes idées (un ami souvent), que je dois être accusé de ce qui n'est pas moi.

2° Il m'arrive de collaborer (suggestions, conseils, observations, commentaires) à certains sites et à certains écrits (depuis plus de trente ans, dans 10 bulletins ou sites).

Je n'ai pas à rendre de comptes à des anonymes, ces courageux donneurs de leçons qui se cachent, de ce que mes amis font ou ne font pas sur leur site ou bulletin.

3° Comme toujours dans une telle affaire, moins on est compétent, moins on en connaît les tenants et aboutissants, plus on en parle et on se croit capable d'avis autorisés. Que n'ai-je entendu, surtout des clercs ? Que d'imagination ! Que d'interprétations ! Même mes très proches (frères et sœurs) ne furent pas au courant de tout car au fond **cela ne les regarde pas.**

4° De ma part, seules trois personnes (dont l'abbé Pivert, la fuite viendrait-elle par lui ?) ont eu connaissance de ce dossier. Tout le monde comprendra (il semble malheureusement que certains ne le comprennent pas !) que dans ce genre d'affaires, où plusieurs personnes sont en cause, une certaine discrétion s'impose. Ce fut toujours le cas dans l'Eglise. Ce ne l'est plus dans votre Fraternité ?

5° Il est évident que soulever le problème de LHR, n'a qu'un but : non pas rechercher la vérité sur "l'affaire", mais **salir la personne de LHR**. On ne dit rien sur la nullité et le remariage d'autres personnes, comme sur celui de M. Madiran. Pourquoi ne dit-on rien sur les nullités jugées par la commission Saint-Charles Borromée de la FSSPX ? Pourquoi deux poids, deux mesures ?

6° On veut seulement salir LHR pour le **discréditer**. Faut-il vraiment que ses écrits dérangent ! Ne serait-ce pas une preuve de leur importance et de leur véracité ? On ne combat que ceux que l'on craint. Mais, dans ce cas, on ne réfute pas ce que j'écris, on m'injurie. Que représente LHR ? Pourquoi une telle haine ?

Les chrétiens savent depuis 2000 ans qu'on ne combat pas "à mort" dans le vide. Ayant dû subir toutes sortes d'injures contradictoires, il est évident qu'il n'y a qu'une raison valable : **je dérange**. Je crois même que je suis un des rares à déranger. Les amabilités envers certains opposants n'ont qu'une explication : ils ne dérangent pas.

7° Cette épreuve nous aura permis, à mon épouse et à moi, de départager les vrais des faux amis. Que n'avons-nous entendu ! Que d'ingratitude de la part de quelques-uns que nous avons toujours reçus avec amitié et charité ! Quelle source de méditations !

8° L'abbé des Gravières, a écrit en 1989 : "La nullité de mariage a été prononcée car le mariage était nul. **Une cause semblable aurait été plaidée il y a quarante ans, la sentence aurait été la même**". Il était certainement le plus expérimenté, toute sa vie d'avocat ecclésiastique en fait foi. Quarante ans avant = 1949.

9° L'affaire fut jugée, non pas à Rome, non pas par la Rote, erreurs prouvant l'incompétence grave de certains calomnieux, mais à l'officialité du lieu de mon prétendu premier mariage : Lyon en première et seconde instance.

10° En France, pour tout mariage religieux, on est obligé de contracter précédemment un mariage civil. Comme toutes les personnes dans mon cas (exemple M. Madiran), j'ai donc dû engager une procédure de divorce, suite à la séparation civile qu'avait demandée et obtenue la mère de mes enfants. Après ce divorce, nécessaire au regard de la loi, j'ai pu me marier religieusement.

11° Le problème par rapport à mes idées actuelles ne se posait pas en 1989. La réflexion sur la crise n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui.

Ce n'est que depuis 1999, que cheminant dans la réflexion de la crise actuelle, j'ai conclu à l'impossibilité de confondre la Sainte Eglise et l'église conciliaire. D'autres avaient conclu de même bien avant, peut-on me reprocher ce retard ? Beaucoup ne l'ayant toujours pas compris.

Dix ans après, j'ai demandé de nouveau conseil. Je reçus l'assurance de clercs en qui je fais confiance que je ne devais avoir ni doute ni scrupule. Mon mariage, béni par l'abbé Coache, ne posait aucun problème.

12° J'ai écrit en 2006, dans *Ils ont ...tout détruit* : http://www.a-c-r-f.com/documents/LHR-Ils_ont.pdf

30. *Ils déclarent nuls de nombreux mariages, nullité qui n'aurait pas été retenue il y a quarante ans.*

Si je ne me trompe : $2006 - 40 = 1966$. A comparer avec l'avis de l'abbé des Gravières ($1989 - 40 = 1949$). La situation n'est-elle pas différente entre 1949 et 1966 ?

D'autre part, j'ai précisé : de "nombreux", ce qui en bon français, ne veut pas dire : tous.

Il est évident que certaines officialités, encore aujourd'hui, ont gardé compétence et jugement, pour déclarer nuls des mariages qui objectivement correspondent aux critères de nullité de toujours. Aujourd'hui encore, la "nullité" est jugée avec sérieux dans certains cas, et par des juges formés dans l'ancien droit. Je connais des cas.

Affirmer que ces tribunaux n'ont pas compétence, par défaut de l'autorité suprême, s'étudie et se discute. L'Eglise qui est une mère pour ses enfants n'a pas cru devoir lors du schisme révolutionnaire réprouver les sacres, les ordinations, les mariages, les nullités (car il y en eut, à preuve le document d'époque que je possède), etc. de cette église schismatique. Alors ? D'autant plus que mon affaire fut rejugée par des clercs de la Tradition.

13° Comme toujours, pour avoir le dernier mot, vos "anonymes" sont capables de tout.

Les gens de mauvaise foi seront toujours de mauvaise foi. Qu'ils continuent leurs attaques. Elles ne m'ont pas fait changer, elles ne me feront pas changer. Après cette lettre, les lecteurs pourront juger de la valeur de cette équipe. L'abbé "?" a beau reproduire dom Sarda (le comble : pris sur mon site ACRF !), il oublie : "Il importe seulement de ne pas mettre le mensonge au service de la justice". Cette lettre démontrera qui sont les menteurs.

Par la grâce de Dieu, depuis 1964 (avec le Père Barielle), j'ai suivi plus de quarante fois les Exercices de saint Ignace. Je n'en ai aucun mérite : mon habitude de demander instamment le dernier jour de la retraite de revenir l'année suivante, depuis plus de quarante ans, m'a prouvé que le bon Dieu est toujours fidèle.

Et donc plus de quarante fois, j'ai médité *Principe et Fondement*. Plus de quarante fois j'ai médité : "qu'il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est concédé à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions

de notre part, pas plus santé que maladie, richesse que pauvreté, honneur que déshonneur, vie longue que courte, et ainsi en tout le reste, désirant et choisissant seulement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous avons été créés".

J'ai eu l'occasion de vivre : "richesse que pauvreté", "santé que maladie" ; aujourd'hui "honneur que déshonneur" : cela me laisse indifférent.

Plus de quarante fois j'ai médité sur le jugement particulier, sur les accusations du mauvais ange, sur ses interprétations de nos actes, mais aussi sur la défense du bon ange et sur l'assistance de la très sainte Vierge Marie, ma Reine. Alors je fais fi de ces injures et lui confie les injurieux.

Je sais combien je suis misérable, mais je sais aussi que mon salut éternel dépend de l'usage des talents que Dieu m'a confiés. Mon examen de conscience et la méditation régulière du Vénérable Père du Pont, m'obligent à tout faire pour Le servir. Alors je continue à combattre sans souci des blessures.

Plus de quarante fois, j'ai médité sur le jugement général, où rien ne sera caché, où tout sera dévoilé. Je me moque du "qu'en dira-t-on", n'ayant que le souci de "qu'en dira Dieu".

Plus de quarante fois j'ai médité sur "L'appel du Christ-Roi", et je me suis engagé par cette prière finale :

"Eternel Seigneur de toutes les choses, je Vous fais mon offrande : Avec Votre faveur et aide, devant Votre infinie Bonté et devant Votre glorieuse Mère et tous les Saints et Saintes de la cour céleste, je déclare que je veux et désire, et que c'est ma détermination délibérée, pourvu que ce soit pour Votre plus grand service et louange, Vous imiter en souffrant toutes les injures et tous mépris et toute pauvreté, aussi bien effective que spirituelle, si Votre très Sainte Majesté veut bien me choisir et accepter en ce genre de vie et état".

Plus de quarante fois j'ai médité sur les "Deux Etendards", choisissant entre richesses, honneur, orgueil et pauvreté, mépris, humilité. Ces méditations nous éclairent sur le camp auquel nous appartenons. Vos méthodes me laissent très dubitatif : car de persécuté on ne devient pas persécuteur sans changer de camp. D'année en année, elles me guident dans les choix que les nouveautés imposent. Elles m'ont appris à résister et à lutter. J'avoue qu'en me relisant, je n'ai pas honte des combats que j'ai entrepris.

Aujourd'hui, une nouvelle offensive s'impose contre le ralliement - apostasie de "ceux qui veulent rester catholiques tout en se soumettant à la secte conciliaire" ! Il ne me concerne pas directement (**je n'ai pas assisté à une messe unacum depuis bien longtemps**), mais c'est le combat de la vérité, que je mène depuis 1999, pour et avec quelques amis qui en ont compris l'importance. Il est normal, significatif, que nos adversaires nous matraquent. Leur violence prouve que nous ne suivons pas le même étendard.

Après nous avoir répété qu'il n'y avait plus aucun contact avec Rome, comment est-il possible que vos principales attaques concernent ceux qui partagent cette exigence ? Dis-moi qui tu crosses, je te dirai qui tu es. Ce site défend l'honneur de certains prêtres, mais surtout attaque ceux qui vous sont hostiles.

Tout cela devrait ouvrir les yeux des observateurs. Puissent ces lignes les aider à comprendre l'enjeu et les camps.

Monseigneur, on vous oblige à couvrir de tels propos Cela vous honore-t-il ? Voyez-vous où ces gens vous mènent ? Est-ce digne d'un évêque catholique ? Avez-vous pesé les conséquences de ces irresponsables ? Sous leur anonymat, ils ne craignent rien. N'avez-vous pas compris, qu'en final, c'est vous et l'abbé de Cacqueray qui en supportez les coups ? Est-ce digne de l'héritage du combat de Mgr Lefebvre ? Aurait-il permis de telles outrances ?

Monseigneur, j'ai toujours combattu pour la Vérité. Parfois avec colère, tellement je suis sensible à l'erreur, mais toujours sans haine. Je souhaite que nous nous retrouvions en pleine communion avec le chapitre XIII de l'épître aux Romains de saint Paul.

Mon épouse se joint à moi, pour vous remercier d'avoir pris le temps de nous lire. Nous vous assurons de nos prières.

Louis-Hubert et Marie-Christine Remy

AD MAJOREM DEI GLORIAM !

Lettre des Amis du Christ Roi de France, n°3, Novembre 1999

MISE AU POINT

Pour répondre à des accusations graves, répétées, calomnieuses et fondées sur un jugement téméraire, Louis-Hubert Remy tient à préciser publiquement (puisque pour la première fois depuis dix ans un clerc dans une revue internationale, *Sodalitium édition française* n°49, novembre 1999, s'est cru obligé d'employer un tel procédé pour excuser ses erreurs) ce qui suit :

Comme cette attaque est devenue publique et que les critiques n'ont qu'un but, me salir et par là porter tort aux idées que je défends, je vous prie de prendre note des renseignements suivants et d'en informer ceux à qui auraient pu être colportées des informations calomnieuses.

Il est exact que j'ai fait juger mon premier mariage par l'officialité du lieu où il a été célébré. Il est exact qu'en première et seconde instance ce mariage a été déclaré nul. Il est exact que cette nullité a été jugée par l'église conciliaire. Il est faux de dire que cette affaire a été jugée par Rome. Le dire et l'écrire montre l'incompétence de l'auteur puisque une affaire semblable n'est jugée à Rome par la Rote que si le jugement en seconde instance est différent de celui en première instance. N'ayant pas été dans ce cas, la procédure n'est pas montée à Rome.

Ce jugement est indispensable pour un mariage ultérieur, comme il est indispensable d'avoir un certificat de baptême (demandé à l'église conciliaire) pour se marier. J'avais interrogé avant trois théologiens parmi les plus exigeants, pour avoir leur avis : ils n'ont vu aucune difficulté sur la démarche.

Mauvais juge de mon affaire (comme cela se comprend aisément), **j'ai interrogé dans un deuxième temps les clercs de la Tradition qui m'ont paru les plus compétents. Leur jugement était pour moi plus important que celui de l'officialité et j'étais prêt à m'y soumettre (mon épouse tout autant).**

Le premier consulté fut Mgr Lefebvre qui, interrogé par ma future épouse, a donné son accord sur la nullité. Il avait demandé les documents nécessaires, et à leur lecture, n'avait pas fait d'opposition. Son avis était important, connaissant l'extrême rigueur de Mgr sur ce sujet. Son refus nous aurait décidé à tout arrêter. Mon épouse a gardé soigneusement ses correspondances.

Les deux autres clercs ont été consultés par moi-même. Ils étaient les deux derniers avocats ecclésiastiques traditionalistes.

Le premier, l'abbé des Gravières, m'a interrogé pendant quatre heures et a confirmé la nullité. J'ai été frappé par la qualité et le sérieux des questions qu'il m'a posées. J'ai trouvé un homme compétent et d'expérience dans sa spécialité.

Il a eu la gentillesse d'écrire à un de mes amis une lettre manuscrite que j'ai gardée précieusement, dans laquelle il disait :

"Paris, le 4 janvier 1989,

"Monsieur,

"Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit. Un procès en nullité de mariage est chose sérieuse et les tribunaux ecclésiastiques ne donnent déclaration de nullité que si celle-ci paraît évidente. Des témoins

sont entendus, les deux parties disent aux juges ce qu'ils ont à dire, les avocats sont aussi au courant. Je comprends fort bien que Monsieur Remy n'ait pas envie de vous mettre au courant de ce qu'il a plaidé. Il a bien voulu se confier à moi et j'ai dit ce que je pensais. **La nullité de mariage a été prononcée car le mariage était nul. Une cause semblable aurait été plaidée il y a quarante ans, la sentence aurait été la même.**

"Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes bien religieux sentiments".

Le même avocat ecclésiastique a répondu à mon confesseur, le 25 XII 1988 :

"Cher Monsieur l'abbé,

"Merci de votre aimable carte de vœux. Je vous souhaite aussi une bonne nouvelle année toute remplie de grâces de Dieu. **Quant à l'affaire Remy, elle est très nette. Le tribunal ecclésiastique a accordé la nullité de mariage en toute justice et en toute honnêteté. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.**

"Recevez, cher Monsieur l'abbé, l'assurance de mes très religieux respects" (carte manuscrite).

Enfin, l'abbé Coache, après m'avoir interrogé deux heures en présence de ma future épouse, nous a mariés. **Je pensais qu'une telle décision, prise publiquement par lui, suffisait à tous pour comprendre que tout avait été fait sérieusement. Ce fut la conclusion de tous les gens droits. De son vivant personne ou presque n'osa m'attaquer, mais après sa mort ce fut un déchaînement.**

Il m'a semblé que ces avis suffisaient. Que devais-je faire de plus ? A quelles autres autorités devais-je m'adresser ?

Aurais-je du suivre les conseils de ceux qui savent tout sur tous les sujets, et qui dans ce genre d'affaires n'ont aucune compétence ni expérience ? La répétition de leur erreur depuis dix ans n'en fait pas une vérité. Je les abandonne au jugement de Dieu dans leur obstination à appeler mal ce qui est bien.

Les gens de bonne foi comprennent. Les gens malveillants auront toujours quelque chose à redire.

J'en profite pour préciser que je ne suis l'éminence rouge ou grise de personne, surtout pas des clercs. Toute personne sensée sait bien que les clercs sont très chatouilleux sur leur autorité, et si parfois certains me demandent mon point de vue sur telle ou telle idée, je n'aurais pas l'outrecuidance ni le pouvoir de m'imposer en cas de désaccord.

De plus, et pour répondre à de multiples accusations, en vrac : je ne suis pas juif (je n'ai pas d'ancêtre diamantaire à Strasbourg), je ne suis pas le futur Grand Pape, ni le futur Grand Monarque, ni un futur Salazar. Je ne suis pas franc-maçon et ne fais partie d'aucune secte. Je ne suis pas de près ou de loin en contact avec les RG. Je n'ai jamais fait partie de groupes gnostiques. Par contre, je fais régulièrement les exercices de Saint Ignace depuis 35 ans. Je ne suis pas prêtre défroqué. Je n'ai pas de maîtresses, etc.

Je dirai simplement que je suis né pauvre et que je n'ai qu'un trésor, ma Foi. Je n'ai qu'un amour, la Très Sainte Trinité, et, chevalier adoubé, j'aime combattre avec Marie, Reine de France, pour le Christ Roi de France, avec tout ce que cela suppose. J'ai des ennemis violents, mais aussi de nombreux amis qui me connaissent bien et depuis longtemps. Ils me font confiance.

Pour le reste, je ne suis qu'un pécheur, et je vous remercie de prier pour moi et mon épouse.
Louis-Hubert Remy.

Abbé Paul AULAGNIER Gavrus, le 22 Septembre 1999

Monsieur Hubert REMY

Monsieur,

L'abbé Bonnetterre m'a fait suivre votre article intitulé "Enfin Mgr. Fellay parle". Permettez-moi deux rapides réflexions :

1° - Je ne m'ennuie absolument pas en Normandie. Les Normands m'ont adopté et j'en suis très heureux et nous faisons tout pour le règne de Notre Seigneur autant que nous le pouvons. Le Prieuré Saint Jean-Eudes est une vraie fourmilière.

2° - Vous partez en guerre contre cet épiscopat conciliaire, vous en dites pis que pendre. Vous les vouez tous à l'enfer : ils sont indignes, n'ont aucune théologie. Vous dénoncez Mgr. Fellay et la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X dans leur "attitude" face à cet épiscopat et vous, discrètement, sans en rien dire, en cachette, vous acceptez, heureux, les décisions de cet épiscopat conciliaire concernant l'annulation de votre mariage. Annulation qui ne vaut pas "pipette" et vous convoler, de nouveau, en bonne conscience et tout tranquillement... Vous ne voyez pas la contradiction ?

Ne savez-vous pas qu'il est fortement recommandé dans l'Evangile de voir la poutre dans son œil et de laisser la paille du voisin.

Mais ceci est peut-être de l'humour. Il est vrai comme le disait Monsieur l'abbé Montgomery que l'humour français est cinglant.

Enfin, sachez bien que si j'ai une politique à mener, une stratégie à conduire je n'irai pas chercher conseils chez vous. Vous êtes trop univoque et malheureusement trop triste. Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Abbé Paul AULAGNIER

P.S. Consulter notre site Internet.

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Jean-Eudes -1 rue des Prébendes - 14210 GAVRUS
Téléphone 02 31 08 03 85 - Télécopie 02 31 08 11 43
Internet <http://www.le-combat-catholique.com>

Le 1 octobre 1999 en la fête de saint Remy,

"Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit... il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes". Matthieu, V, 13.

Monsieur l'abbé,

Votre lettre ne mériterait qu'un haussement d'épaules mais pour mettre fin à des propos calomnieux, je vous prie de trouver ci-après quelques commentaires :

1° Je ne me suis pas marié en cachette, mais chez l'abbé Coache au Moulin du Pin. Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû l'annoncer dans *Le Figaro* ou dans *Monde et Vie* pour vous faire plaisir. Il est courant et sage dans ce genre d'affaires intimes et délicates, et où plusieurs autres personnes sont concernées, de garder une certaine discrétion.

De plus il y a bien longtemps que les clercs qui n'aiment pas mes écrits, n'y répondent pas, si ce n'est qu'en s'exclamant sur mon mariage. C'est ce que vous venez de faire. Vieux procédé antichrétien, qui ne bataille pas sur la vérité, mais ne cherche qu'à détruire la personne par le jugement téméraire et la calomnie ; triste pour des clercs.

Heureusement, il y a bien longtemps que j'ai confié la défense de ma réputation au Bon Dieu et que je me moque du "camp dira-t-on", ne m'attachant qu'au "camp dira Dieu".

2° Comme cette attaque devient publique et que les critiques n'ont qu'un but, me salir et par là porter tort aux idées que je défends, je vous prie de prendre note des renseignements suivants et d'en informer ceux à qui vous auriez pu colporter des informations calomnieuses.

Il est exact que j'ai fait juger mon premier mariage par l'officialité du lieu où il a été célébré. Il est exact qu'en première et seconde instance ce mariage a été déclaré nul. Il est exact que cette nullité a été jugée par l'église conciliaire. Ce jugement est indispensable pour un mariage ultérieur. J'avais interrogé avant, trois théologiens parmi les plus exigeants, pour avoir leur avis sur la démarche à suivre : ils n'ont vu aucune difficulté sur la démarche engagée. Il n'y a pas de contradiction.

Mauvais juge de mon affaire (comme cela se comprend aisément), j'ai interrogé dans un deuxième temps les clercs de la Tradition qui m'ont paru les plus compétents. Leur jugement était pour moi plus important que celui de l'officialité et j'étais prêt à m'y soumettre.

Le premier consulté fut Mgr Lefebvre qui, interrogé par ma future épouse, a donné son accord sur le remariage. Il avait demandé les documents nécessaires, et à leur lecture, n'avait pas fait d'opposition. Son avis était important, connaissant l'extrême rigueur de Mgr sur ce sujet. Son refus nous aurait décidé à tout arrêter. Mon épouse a gardé soigneusement ses correspondances.

Les deux autres clercs ont été consultés par moi-même. Ils étaient les deux derniers avocats ecclésiastiques traditionalistes.

Le premier, l'abbé des Graviers, m'a interrogé quatre heures et a conclu à la nullité du premier mariage. J'ai été surpris par la qualité et le sérieux des questions qu'il m'a posées. J'ai découvert un homme compétent et d'expérience dans sa spécialité. Il a eu la gentillesse d'écrire à un de mes amis une lettre manuscrite que j'ai gardée précieusement, dans laquelle il disait :

"Paris, le 4 janvier 1989,

"Monsieur,

"Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit. Un procès en nullité de mariage est chose sérieuse et les tribunaux ecclésiastiques ne donnent déclaration de nullité que si celle-ci paraît évidente. Des témoins sont entendus, les deux parties disent aux juges ce qu'ils ont à dire, les avocats sont aussi au courant. Je comprends fort bien que Monsieur Remy n'ait pas envie de vous mettre au courant de ce qu'il a plaidé. Il a bien voulu se confier à moi et j'ai dit ce que je pensais. La nullité de mariage a été prononcée car le mariage était nul. Une cause semblable aurait été plaidée il y a quarante ans, la sentence aurait été la même.

"Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes bien religieux sentiments"

Le même avocat ecclésiastique a répondu à mon confesseur, le 25 XII 1988 :

"Cher Monsieur l'abbé,

"Merci de votre aimable carte de vœux. Je vous souhaite aussi une bonne nouvelle année toute remplie de grâces de Dieu. Quant à l'affaire Remy, elle est très nette. Le tribunal ecclésiastique a accordé la nullité de mariage en toute justice et en toute honnêteté. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

"Recevez, cher Monsieur l'abbé, l'assurance de mes très religieux respects" (carte manuscrite).

Enfin, l'abbé Coache, après m'avoir interrogé deux heures, nous a mariés. Je pensais qu'une telle décision, prise publiquement par lui, suffisait à tous pour comprendre que tout avait été fait sérieusement. De son vivant personne ou presque n'osa m'attaquer, mais après sa mort ce fut un déchaînement.

Que devais-je faire de plus ? A quelles autres compétences devais-je m'adresser ? Il m'a semblé que ces avis suffisaient.

Les gens de bonne foi comprennent. Les gens malveillants auront toujours quelque chose à redire.

3° Je ne regrette pas d'avoir omis de vous consulter pour cette grave affaire, car en disant que mon annulation ne vaut pas "pipette", je vois que vous êtes très compétent ! et que votre jugement est très droit !

J'avoue qu'après avoir consulté plusieurs dictionnaires de théologie et de droit canon, je n'ai pas trouvé le mot "pipette". Même dans un Larousse la définition donnée : "tube à transvaser les liquides", n'a pas beaucoup de rapport avec une annulation de mariage. On aurait peut-être une explication avec un dictionnaire d'argot, mais je n'en possède pas et je n'oserais pas utiliser ce genre de vocabulaire pour des choses si graves (2).

4° Merci pour le conseil évangélique concernant la paille et la poutre. J'avoue que là encore je vous suis différent. Pour moi, il n'y a aucun humour, ni français, ni cinglant dans cet enseignement de Notre-Seigneur.

5° Pour une "politique à mener et une stratégie à conduire", approche éminemment "moderniste" dans la bouche d'un directeur des âmes, il est sûr que nous divergeons beaucoup. Je suis trop univoque, aimant "que mon oui soit oui et que mon non soit non" et vous trop flou, trop changeant, trop volage. Vos contacts conciliaires sont très douteux et pour beaucoup scandaleux.

6° Vous me trouvez trop triste. Je vous trouve quant à moi trop frivole et grotesque. Vous passez votre temps dans la moquerie, l'ironie et la bouffonnerie. Depuis *Le Cercle des Hommes Libres*, où vous preniez conseil "pour une politique à mener et une stratégie à conduire", vous ne me faites plus rire.

Je ne suis d'ailleurs pas le seul à partager ce sentiment, et tous se souviennent (surtout vos confrères) de la photo scandaleuse de *Présent*, lors de votre voyage à Rome avec Dom Gérard, où dans une compagnie douteuse, vous étiez le seul vauté et hilare.

Enfin cette lettre que vous venez de m'envoyer, injurieuse et scandaleuse, est indigne d'un clerc "Second Assistant de la Fraternité Saint Pie X" (3). C'est avec ce genre de comportement que l'on déplaît à Dieu, au moment où nous devrions Le prier intensément, Sa justice étant proche. Craignez le "Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes". Luc, VI, 25.

Je suis heureux de savoir que vous vous plaisez en Normandie. Cela me fait bien plaisir.

Je n'ai pu consulter Internet, n'ayant pas les moyens et le temps d'utiliser ce genre d'information.

Mon épouse, attristée une fois de plus par un clerc, se joint à moi pour vous assurer, non pas de nos salutations distinguées, mais de nos prières.

Louis-Hubert et Marie-Christine REMY

(1) *Les deux missions de Jeanne d'Arc*, par le colonel Antoine Argoud, p. 181. Il ajoute : "un cardinal et deux futurs cardinaux, onze évêques en exercice ou futurs, dix abbés". Ah ces savants théologiens ! Pour les malveillants, je ne cite pas Jeanne pour me comparer à elle, mais pour montrer que les clercs qui l'ont assassinée ont utilisé les mêmes méthodes. Il est évident que ce n'est pas la personne de L-H R qui est visée, mais les vérités qu'il défend, vérités qui ne sont pas de lui, puisqu'il passe son temps à choisir et citer des auteurs prestigieux et occultés. De plus, il fait corriger tous ses écrits par plusieurs clercs.

(2) Peut-être avez voulu dire "tripette", ce qui n'est pas plus théologique ou canonique. Je laisse ce qualificatif à de grossiers personnages.

(3) Il est évident que je ne fais pas un amalgame entre l'abbé Aulagnier, la Fraternité Saint Pie X et Mgr Lefebvre. Cette habitude qu'ont quelques clercs de confondre une attaque personnelle avec une attaque globale de la Fraternité doit être dénoncée. Ces trublions essaient ainsi de se défendre en voulant faire croire à leurs confrères que les reproches mérités qui leur sont faits, doivent être défendus par tous. C'est encore le procédé utilisé par l'abbé Aulagnier dans cette lettre. Il est malheureux qu'une petite dizaine de clercs prenne tous les autres en otages pour excuser leurs turpitudes.

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 30 mars 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les passages du *Remnant* coupés par DICI : ce que Menzingen ne veut pas que les fidèles sachent

L'occultation des faits les plus embarrassants pour Ratzinger et Hoyos dément la volonté apparente de transparence de Mgr Fellay

En réaction à la diffusion¹ du texte intégral par le site *Virgo-Maria*, le 26 mars 2006, **DICI publie sur son site une version tronquée²** de la déclaration co-signée par deux rédacteurs en chef de revues traditionnelles américaines (mouvance *Ecclesia Dei*) contre tout accord de la FSSPX avec Ratzinger. L'analyse des passages non retenus par DICI est significative : les faits les plus gênants et les plus accablants, tant pour l'abbé Ratzinger que pour l'abbé Hoyos sont occultés. Force est de souligner ici la présentation très sélective de l'information par DICI dirigé par **les abbés Lorans et Sélégny**, tous deux artisans actifs du ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « antichrists »³.

Ces abbés libéraux ont horreur des faits, car exprimant la vérité, ils gênent leurs menées auprès de leurs lecteurs, en réduisant à néant la fausse image illusoire de « Benoît XVI » qu'ils s'ingénient depuis un an à faire passer auprès des clercs et des fidèles.

Dans la partie occultée de leur texte, les laïcs américains écrivent :

« Le pape Benoît XVI a montré qu'il ne satisfaisait pas à ce critère du retour à la Tradition. Même des publications non traditionalistes déplorent cet aspect de l'actuel pontificat. » Michael J. Matt, Rédacteur en chef de The Remnant et John Vennari, Rédacteur en chef de Catholic Family News

Dans son interview du 25 mars 2006 à DICI, Mgr Fellay prétend vouloir démontrer par les faits à la Rome moderniste qu'elle se trompe :

- *« cette discussion (doctrinale) ne peut avoir lieu sans le concours d'une leçon donnée par les faits eux-mêmes »*
- *« il faut affirmer et la nécessaire leçon des faits et l'indispensable discussion doctrinale »*
- *« Cette régularisation de notre statut canonique devra intervenir en dernier lieu, comme pour sceller un accord déjà réalisé au moins pour l'essentiel au niveau des principes, grâce aux faits constatés par Rome »*

¹ Voir le message du 13 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-13-1A00-Rejet_du_ralliement_par_Remnant.pdf

² http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1211

³ Expression de Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre futurs évêques en juin 1987.

- « *permettre une leçon des faits pleine et entière, c'est-à-dire convaincante* »⁴

Or, nous constatons que cette volonté affichée de Mgr Fellay de demander la levée de l'excommunication afin de mettre Rome devant l'évidence des faits commence déjà par l'occultation des faits les plus gênants pour les abbés Ratzinger et Hoyos dans la communication que fait DICI auprès des fidèles et des clercs de la Tradition.

Résumons l'incohérence entre le discours apparent de Mgr Fellay et la pratique factuelle de DICI :

- Les faits de la destruction de la Foi catholique par les abbés Ratzinger cachés aux fidèles et aux clercs, comme le montrent ces recensions de faits du *Remnant* coupés dans DICI.
- Et la demande de la levée de l'excommunication pour révéler les faits à la Rome moderniste et la convaincre ? (comme le laisse croire le discours apparent de Mgr Fellay dans le même numéro de DICI)

Quelle est donc cette tartufferie de DICI et de Mgr Fellay ?

Mgr Lefebvre ne cachaient pas les faits accablants des « Papes » conciliaires aux fidèles. Un seul exemple, sa postface dans « **Pierre, m'aimes-tu ?** » de l'abbé Daniel Le Roux.

Contredisant totalement son fondateur-consécrateur, Mgr Fellay mène des pourparlers avec celui qui a succédé à Mgr Wojtyla et qui cherche désormais à béatifier celui-là même que ce livre de 1988 accusait gravement.

Rappelons un fait récent :

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; **et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste.** » *La Stampa*, 24 mars 2006

Sur la base des révélations de *La Stampa* du 24 mars 2006, nous croyons pouvoir dire que le but de leur tactique est en fait révolutionnaire ; **elle consiste à obséder les fidèles avec la « réconciliation » présentée comme cause finale, comme apogée du combat de la FSSPX.**

Dès la première question de DICI à Mgr Fellay, le 25 mars, le leitmotiv assaille le lecteur :

- « *Ne risquez vous pas de perdre ainsi une occasion inespérée de réconciliation ?* » dit l'interviewer de DICI (abbé Lorans ?) à Mgr Fellay
- « *Les autorités romaines sont aujourd'hui conscientes de la situation dramatique de l'Eglise, - c'est bien le futur Benoît XVI qui a dit que l'Eglise était comme "un bateau qui prend l'eau de toutes parts"* » Mgr Fellay

Et ensuite, les clercs et les fidèles n'aspirant plus qu'à la « réconciliation », **il s'agit d'entretenir le mythe d'un Ratzinger qui revient à la Tradition, d'un Ratzinger qui ne serait pas un ennemi de la Tradition catholique mais un homme bienveillant cherchant à être convaincu.** Ainsi Mgr Fellay va jusqu'à proposer que des visiteurs romains viennent inspecter la FSSPX :

⁴ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1200

- « Et j'ai dit **que la Fraternité Saint Pie X était disposée à accueillir des visiteurs romains** qui pourraient apprécier sur place son travail apostolique »

(Au passage : où Mgr Fellay a-t-il annoncé cette proposition d'une telle « visite » ? à qui l'a-t-il dit ? Mgr Fellay poursuivrait donc secrètement et, contrairement à ses déclarations publiques, des pourparlers avec Rome ?)

La ficelle est un peu grosse. L'artifice mis en place par cette équipe de DICI avec Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger **consiste à faire croire aux fidèles et aux clercs que l'abbé Ratzinger veut revenir à la Tradition et qu'il avance dans ce sens depuis le 19 avril 2005**. Or, le *Remnant* démontre exactement l'inverse, en alignant les faits accablants :

« Les catholiques conservateurs fidèles au *Novus Ordo* assistent à la spirale descendante du pontificat de Benoît XVI » *Remnant* (partie occultée par DICI)

Le « pontificat » de Ratzinger ne cesse de s'éloigner de l'Eglise catholique et de sa Tradition, confirmant en cela le jugement pénétrant déjà posé par Mgr Lefebvre le 4 septembre 1987 :

- « Ces gens-là ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise, c'est sûr, sûr, sûr... »

Ou encore dans le même texte :

- « nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, parce que nous travaillons dans deux directions diamétralement opposées ».

L'occultation effectuée dans DICI vise aussi à masquer ce que le *Remnant* révèle sur les agissements de l'abbé Hoyos, et à laisser croire aux fidèles et aux clercs que l'interlocuteur de Mgr Fellay est digne de confiance.

Or le *Remnant* conclut (dans le passage occulté) :

- « Ils (ces abus de pouvoir) révèlent un prélat qui n'hésite pas à user de son pouvoir pour écraser tout prêtre s'opposant trop efficacement au règne du PCPC (post-conciliarisme politiquement correct) »
- « Tel est le personnage qui est maintenant tout sourire avec la Fraternité Saint-Pie X et lui assure qu'elle peut faire confiance sans crainte à la Rome actuelle. Avec cet homme à la tête des négociations, la FSSPX a d'excellentes raisons de se demander si son avenir après « régularisation » serait vraiment garanti. »

Mais depuis les révélations de *La Stampa* du 24 mars 2006⁵ et le constat des agissements d'un site scandaleux anonyme et couvert par le District de France, nous comprenons que Mgr Fellay et son clan de rallieurs ont tourné le dos à la mission que leur a donné Mgr Lefebvre, qui n'est autre que la perpétuation du Sacerdoce catholique et de l'épiscopat.

Décidemment, tous les moyens sont bons pour rallier et apostasier en liquidant l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Afin de rétablir les faits, nous publions ci-dessous la partie occultée par DICI. Le texte intégral est disponible sur le site Virgo-Maria.org dans le message du 13 mars 2006.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁵ Voir notre message du 26 mars 2006

Ce document comprend les parties du texte de la traduction française du *Remnant* (traduction intégrale publiée par le site www.virgo-maria.org le 13 mars 2006) et que DICI a supprimées lors de la publication sur son site le 26 mars 2006.

Ces parties comportent les faits et critiques les plus embarrassants pour Benoît XVI et le cardinal Hoyos.

ROME ET LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Déclaration commune⁶ de *The Remnant* et de *Catholic Family News*

par Michael J. Matt, Rédacteur en chef de *The Remnant*
et John Vennari, Rédacteur en chef de *Catholic Family News*

Traduction en français depuis l'original

ATTACHEMENT A LA ROME D'HIER ?

Le pape Benoît XVI ne s'est pourtant montré guère prudent pour ce qui est de faire avancer la révolution post-conciliaire. Un bref passage en revue de quelques-uns des moments les plus intenses de son pontificat suffit à montrer un homme peu « attaché à la Rome d'hier ».

- À la messe des obsèques de Jean-Paul II, onze jours avant d'être élu pape, le cardinal Ratzinger a donné la Communion dans la main au frère Roger Shultz, de Taizé, qu'il savait être protestant. Des articles de presse parus ensuite ont souligné que ce n'était pas la première fois que le cardinal Ratzinger pratiquait l'intercommunion avec des non-catholiques⁷.
- Au cours de la même messe, le cardinal Ratzinger a parlé de Jean-Paul II comme « se tenant à la fenêtre de la maison du Père », indiquant par là que Jean-Paul II était déjà au Paradis, court-circuitant du même coup le Purgatoire et procédant ainsi à une sorte de canonisation instantanée⁸.
- Dans sa première homélie papale, Benoît XVI a déclaré : « C'est pourquoi, me préparant aussi pour le service qui incombe au Successeur de Pierre, je veux affirmer avec force ma détermination à **maintenir l'engagement d'appliquer le deuxième Concile du Vatican...** » Il a promis de **poursuivre le dialogue œcuménique** dont le pape Jean-Paul II s'était fait le champion⁹.

⁶ Source anglaise originale : <http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0228-cfn-remnant.htm> et <http://www.cfnews.org/sspx-mm-jv.htm>

⁷ « Pope Benedict XVI and Eucharistic Sacrilege », J. Vennari, *Catholic Family News*, septembre 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/RatzRoger.htm L'auteur y démontre aussi que contrairement à de faux comptes rendus antérieurs, le frère Roger ne s'était pas converti à la Foi catholique, mais est mort protestant. Cela fut confirmé à l'auteur lors de ses deux appels téléphoniques successifs à la communauté de Taizé, l'un avant la mort du frère Roger, l'autre après.

⁸ Homélie du cardinal Ratzinger à la Messe des obsèques de Jean-Paul II, *Zenit*, 8 avril 2005.

⁹ *Zenit* news, avril 2005 : www.zenit.org/english/visualizza.phtml?sid=69626

- En mai 2005, le pape Benoît a nommé le très libéral archevêque William Levada comme Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Or, non seulement Levada est connu pour avoir couvert des prêtres homosexuels dans ses diocèses successifs des Etats-Unis, mais il est l'un des prélats les plus œcuméniques de ce pays. Il a été le premier évêque américain à visiter une synagogue après la visite initiale de Jean-Paul II dans une synagogue en 1986. Il a aussi patronné dans sa cathédrale des manifestations s'inscrivant dans l'« esprit d'Assise » et auxquelles ont participé des Juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindous ainsi que des représentants d'autres sectes¹⁰. C'est ce même archevêque qui a dit à l'abbé Eugene Heidt que la Transsubstantiation était « un mot long et difficile » et que « nous n'employons plus ce terme »¹¹. Cela n'a pas empêché le pape de choisir Levada pour être, paraît-il, le « chien de garde » de l'Église dans le monde entier. Levada a été autorisé, en outre, à nommer lui-même son successeur à San Francisco – l'évêque George Niederauer –, un homme qui vient de faire l'éloge du film homosexuel *Brokeback Mountain*.
- Le 13 mai 2005, Benoît XVI a donné un coup d'accélérateur à la béatification de son prédécesseur direct en s'affranchissant du délais d'attente, prudemment fixé à cinq ans. Cela ne peut que servir à **« canoniser » la désastreuse politique pan-religieuse de Jean-Paul II : la révolution s'apprête ainsi à canoniser l'un des siens.**
- Le 17 août, dans un discours public, Benoît XVI a pratiquement canonisé le frère protestant Roger, de Taizé, qui venait d'être assassiné : il l'a présenté, en effet, comme un « fidèle serviteur » du Seigneur se trouvant maintenant « dans les Mains de la Bonté éternelle »¹².
- Le 19 août, le pape s'est rendu dans une synagogue aux fins de relations interreligieuses, *non* pour exhorter les Juifs à se convertir à Jésus-Christ. Et ce geste, il l'a accompli à Cologne, alors qu'un million de jeunes du monde entier convergeaient vers cette ville pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. (Comment évaluer un tel scandale, causé à une telle échelle ?)
- Le même jour, au cours d'une réunion œcuménique, Benoît XVI a parlé de l'œcuménisme comme d'une bonne chose qui n'a pas pour but le « retour » des non-catholiques à l'unique véritable Église du Christ, démentant ainsi le dogme catholique infaillible « Hors de l'Église, point de salut »¹³.
- En octobre 2005, Benoît XVI a fait l'éloge du père Hans Urs von Balthasar lors d'une conférence honorant ce théologien libéral¹⁴. Or, Von Balthasar enseignait,

¹⁰ « Ecumenical Archbishop Levada to Head Sacred Congregation for the Doctrine of the Faith », J. Vennari, *Catholic Family News*, juin 2005. Accessible sur le site Internet www.cfnews.org/LevadaCDF.htm

Voir également « New San Francisco Archbishop Thinks Propaganda Film Brokeback Mountain is « Very Powerful », *Lifesite*, 13 février 2005. Accessible sur le site Internet www.lifesite.net/ldn/2006/feb/06021306.html

¹¹ Voir *Priest Where is Thy Mass ? Mass Where is Thy Priest ?* (Kansas City, Angelus, 2004), p. 64.

¹² « Pope mourns Murder of Taizé's Brother Roger : Founder « Has Attained Eternal Joy », Says Benedict XVI », *Zenit*, 17 août 2005.

¹³ Le pape a déclaré « D'autre part, cette unité n'équivaut pas à ce qu'on pourrait appeler l'œcuménisme du retour, qui consiste à nier et à rejeter l'histoire de sa propre foi. Absolument pas ! » Réunion œcuménique : Cologne, 19 août 2005. Allocution accessible sur le site Internet www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/august/documents/hf_ben-xvi_spe_20050819_ecumenical-meeting_en.html.

¹⁴ « Pope Praises Von Balthasar and His Theology », *Zenit*, 10 octobre 2005.

- contrairement à l'enseignement clair des Écritures, qu'un catholique peut « espérer » que tous les hommes soient sauvés. Le pape a ainsi loué sans réserves l'homme qui aura été, en fait, un des plus célèbres théoriciens du salut universel.
- Sous Benoît XVI, on est en train de « réétudier » la doctrine catholique des Limbes, qui risque fort d'être abandonnée comme relevant d'un enseignement périmé. Cette initiative, prise par une commission de théologiens dépendant de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, jouit de l'entier appui du pape. Cela n'a rien de surprenant, le cardinal **Ratzinger ayant lui-même déjà dit ne pas croire aux Limbes** et fait part de son intention de les « laisser tomber ». La nouvelle de la création d'une commission du pape sur les Limbes a ébranlé les plus conservateurs des prêtres conciliaires¹⁵.
 - Le 29 novembre 2005¹⁶, Benoît XVI a publié, au sujet de la formation dans les séminaires, un document navrant où il est dit, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, que ceux qui se livrent à une activité homosexuelle doivent être « respectés profondément » ; ce document autorise un homosexuel à devenir prêtre pourvu qu'il soit célibataire depuis trois ans. Cela a conduit un certain nombre de catholiques conciliaires à voir dans **Benoît XVI un pape encore plus libéral que Jean XXIII** qui, dans un document de 1961, interdisait la prêtrise aux homosexuels en raison de leurs « tendances mauvaises ».

Nous pourrions donner davantage d'exemples, mais nous pensons que ceux-là suffisent. Pour reprendre le sage critère de Mgr Fellay, si l'on veut qu'une réconciliation entre la FSSPX et Rome soit possible, il faut que Rome donne « une preuve claire de son attachement à la Rome d'hier ». Or, le pape Benoît XVI a montré qu'il ne satisfaisait pas à ce critère du retour à la Tradition. Même des publications non traditionalistes déplorent cet aspect de l'actuel pontificat.

Dale Vree, rédacteur en chef de la *New Oxford Review*, n'a pas caché la déception que lui causaient les neufs premiers mois du pontificat de Benoît XVI :

« Ce document [sur la présence d'homosexuels dans les séminaires] était une épreuve déterminante pour le pape, et celui-ci a trébuché. De même, sa nomination de William Levada comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi était la nomination la plus importante que le pape avait à faire, et là aussi, il a trébuché. »

Après avoir noté que la visite cordiale de quatre heures du pape à Hans Küng n'a fait que conférer de la respectabilité aux idées et projets hérétiques de Küng, M. Vree écrit :

« Le dernier outrage en date est la nomination par le pape de l'évêque George Niederauer comme archevêque de San Francisco. Niederauer est manifestement un ami des « gay ». Il a été curé d'une paroisse de Hollywood Ouest où se trouve une vaste congrégation « gay » et où il a déclaré que les homosexuels étaient « merveilleux ». En tant qu'évêque de Salt Lake City, il s'est opposé à l'interdiction constitutionnelle du mariage de personnes du même sexe. Il nie l'existence d'un lien entre les prêtres homosexuels et les abus sexuels, voire les viols commis sur des jeunes garçons. Il a contribué à créer, dans l'Utah, la Coalition of Concerned Religious Leaders qui préco-

¹⁵ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », abbé Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet

www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

¹⁶ Voir, par exemple, « Can Limbo Be Abolished ? », Father Brian Harrison, *The Remnant*, 31 décembre 2005. Accessible sur le site Internet

www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2005-1215-limbo.htm

nise la « tolérance » vis-à-vis des homosexuels. Par-dessus le marché, il a été loué par Sam Sinnet, président de Dignity-USA, et Francis DeBernardo, président de New Ways Ministry, ces deux groupes se composant de catholiques qui se disent fiers d'être « gay » et lesbiens. »¹⁷

Les plaintes de M. Vree apparaissent comme encore plus justifiées lorsqu'on pense que le cardinal Joseph Ratzinger a été pendant vingt-quatre ans Préfet de la Congrégation du Vatican pour la Doctrine de la Foi et qu'il connaît *forcément* le parcours de cet évêque ami des « gay » ! C'est pourtant Mgr Niederauer qu'il a nommé à la tête du diocèse de San Francisco, *entre toutes les affectations possibles*.

Ainsi, alors que les catholiques conservateurs fidèles au *Novus Ordo* assistent à la spirale descendante du pontificat de Benoît XVI, il incombe à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X d'observer la plus extrême prudence dans toute négociation avec un pape qui s'est abstenu de réaffirmer « avec des actions parlant plus fort que les mots qu'il ne doit pas y avoir d'innovations en dehors de la Tradition ». Sous un tel pape, il semble évident que l'avenir de la FSSPX ne pourrait être garanti.

Une précision s'impose : notre position vis-à-vis d'un rapprochement entre la FSSPX et le Vatican s'appuie sur l'hypothèse que la Fraternité n'est pas en état de schisme. Si elle l'était, ses évêques et ses prêtres seraient objectivement coupables du péché mortel de schisme, et nous ne saurions faire cause commune avec elle. Toutefois, comme on l'a soutenu avec vigueur depuis 1988, la position canonique de la FSSPX, bien qu'assurément « irrégulière », n'a jamais atteint le niveau du schisme formel. À chaque messe qu'ils célèbrent, les prêtres de la Fraternité prient pour le pape Benoît XVI et leurs ordinaires respectifs. Les évêques de la Fraternité n'ont aucune juridiction territoriale et se sont donc donné beaucoup de mal pour éviter ne serait-ce que l'apparence de fonder une « petite église ». La Fraternité n'a jamais rejeté l'autorité du pape, mais – invoquant les dispositions du nouveau Code de droit canon lui-même au sujet du recours légal qui peut être utilisé en cas de nécessité, à savoir la clause dite de l'« état d'urgence » – elle a choisi de ne pas obéir à ce qui irait jusqu'à compromettre la Foi. En outre, la Fraternité Saint-Pie X est le plus vigoureux défenseur des papes modernes contre les accusations des « sédévacantistes ». Que la FSSPX ne soit pas (et n'ait jamais été) en état de schisme formel a été admis à maintes reprises depuis 1988, et de la manière la plus notoire, peut-être, par le Cardinal Ratzinger lui-même en 1993, à propos de l'affaire de Pat Morely et des six excommuniés d'Hawaï, ainsi que – tout dernièrement – par le Cardinal Castrillón Hoyos lui-même, Président de la Commission Pontificale Ecclesia Dei.

Malgré cela, on a lieu de s'inquiéter que l'instrument choisi par le pape pour conduire les négociations avec la FSSPX se trouve être ce même cardinal Castrillón Hoyos, un homme qui – bien souvent lors de ses contacts avec les catholiques de tradition – semble s'être évertué à prouver qu'il n'est pas digne de confiance.

DE BELLES PAROLES, MAIS PEUT-ON FAIRE CONFIANCE AU CARDINAL ?

Le cardinal Castrillón Hoyos est à la fois Préfet de la Congrégation pour le Clergé et Président de la Commission pontificale Ecclesia Dei, qui supervise (sans d'ailleurs se montrer

¹⁷ Une cruelle ironie du sort a voulu que le pape publie ce document atterrissant le jour même du centenaire de la naissance de Mgr Marcel Lefebvre (29 novembre 1905).

très active) l'application locale de l'« indult » accordé par le pape Jean-Paul II pour la célébration de la Messe traditionnelle en latin.

On ne peut nier que le cardinal Castrillón Hoyos ait fait dernièrement plusieurs déclarations fort révélatrices sur le véritable statut canonique de la FSSPX et la liturgie traditionnelle. Par exemple, dans une récente interview accordée à *30 Days Magazine*, le cardinal a dit que la situation de la Fraternité ne constituait « pas un schisme formel », que la Messe traditionnelle n'avait « jamais été abolie » et qu'en ce qui concerne Vatican II et les changements post-conciliaires au sein de l'Église, « nous sommes tous libres de formuler des observations critiques sur ce qui n'a trait ni aux dogmes, ni à la discipline essentielle de l'Église elle-même ». Le cardinal est même allé jusqu'à souligner que « les contributions critiques de cette nature venant éventuellement de [la FSSPX] peuvent être un trésor pour l'Église »¹⁸. Mais alors, est-on en droit de demander, pourquoi donc ne l'ont-ils pas dit avant ?

On ne peut, certes, que se féliciter de tels aveux. **Pourtant, il y a largement de quoi craindre que derrière ces paroles séduisantes ne se cache l'intention d'embrasser la FSSPX pour mieux l'étouffer.** Que l'on songe au sort de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, qui se compose de prêtres ayant quitté la FSSPX après la consécration des quatre évêques par Mgr Marcel Lefebvre en 1988. Le Vatican avait assuré à ces anciens membres de la FSSPX que leur droit de célébrer la Messe traditionnelle et de dispenser une formation sacerdotale traditionnelle dans leurs séminaires serait respecté. Or, ce n'est pas exactement ainsi que les choses se sont passées.

En juin 2000, le cardinal Castrillón Hoyos prit à l'encontre de la Fraternité Saint-Pierre des mesures rapides et d'ordre quasi disciplinaire après que le Vatican eut reçu la plainte véhémement d'un groupe de seize prêtres libéraux dissidents faisant partie de l'apostolat français. Ces seize prêtres déclaraient qu'il voulaient être libres de célébrer « occasionnellement » la messe du *Novus Ordo* pour témoigner de leur « unité » avec l'évêque local, et que la formation dispensée dans les séminaires de la FSSP était « trop rigide ».

La plainte de ces seize dissidents retint immédiatement l'attention du Vatican. En juin 2000, le cardinal Castrillón Hoyos, en tant que Président d'Ecclesia Dei, supprima l'élection au chapitre général de la Fraternité Saint-Pierre, qui devait avoir lieu, bloquant ainsi la réélection certaine de l'abbé Josef Bisig comme Supérieur général. Or, l'abbé Bisig était opposé à toute célébration de la messe *Novus Ordo* par des prêtres de sa fraternité. En outre, **le cardinal imposa personnellement à la Fraternité Saint-Pierre un nouveau Supérieur général plus à son goût et ordonna le retrait des recteurs des deux séminaires de la Fraternité, ainsi que leur remplacement par des prêtres d'esprit plus libéral.** Ces mesures faisaient suite à la publication par le Commission Ecclesia Dei de l'infâme Protocole 1411 qui, non content d'interdire que les seize dissidents de la FSSP (ou tout autre prêtre de cette fraternité) se voient interdire par leur direction de célébrer la messe *Novus Ordo*, dispose en outre que les prêtres de la FSSP « doivent célébrer avec le missel postconciliaire s'ils se trouvent être amenés à dire la messe dans une communauté appliquant le Rite romain moderne ». Par ces mesures – **imposées avec une rapidité telle qu'on n'en avait jamais vu depuis Vatican II** – le cardinal réduisit à néant, du moins en principe, la prétention de la FSSP d'être autorisée à l'usage exclusif du Missel traditionnel et des méthodes traditionnelles de formation des prêtres.

¹⁸ « Rapprochement by unhasty stages, but not too slow either », *30 Days Magazine*, n° 9, 2005.

Le cardinal Hoyos justifia cette rigueur dans les termes suivants par sa lettre du 29 juin 2005 à la Fraternité Saint-Pierre :

« Vous savez fort bien que beaucoup, dans l'Église, observent votre séminaire et qu'il doit être exemplaire à tous égards. En particulier, il lui faut **éviter et combattre un certain esprit de rébellion contre l'Église actuelle** ; cet esprit trouve facilement des adeptes parmi vos jeunes étudiants qui, comme tous les jeunes gens, ont tendance à adopter des positions extrêmes et rigoureuses »¹⁹.

Dans une déclaration ultérieure à *30 Days*, le cardinal continua de défendre ses actions comme étant nécessaires « pour trouver un équilibre entre leur charisme initial et le résultat de leur insertion dans la réalité ecclésiale d'aujourd'hui »²⁰. Quoi que veuille dire l'expression « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », elle ne peut en aucun cas désigner le catholicisme romain traditionnel, car si tel était le cas, le cardinal n'aurait eu aucun motif d'intervenir.

Or, rien ne saurait être plus manifeste que l'absurdité de la déclaration du cardinal selon laquelle il existerait chez les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre un « esprit de rébellion ». Il y a en effet, aux Etats-Unis et dans le monde entier, d'innombrables séminaires où règnent la rébellion, l'apostasie et la corruption homosexuelle, mais dont le cardinal Castrillón Hoyos – durant les *sept années* où il a été Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Clergé – ne s'est jamais occupé avec la résolution et la rapidité d'intervention qu'il a montrée à l'encontre de la Fraternité Saint-Pierre. (En revanche, le cardinal et sa congrégation témoignent une grande sollicitude pour le jugement équitable et les droits des accusés dans des affaires telles que la prédation pédophile à laquelle des prêtres homosexuels se livrent sur de jeunes garçons.)

Par contraste avec cette **tolérance**, depuis Vatican II, certains membres de la hiérarchie perçoivent tout prêtre catholique authentiquement traditionnel comme montrant un « esprit de rébellion » contre « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », précisément parce que **« la réalité ecclésiale d'aujourd'hui » représente l'abandon de la tradition catholique romaine**. Mais, en tout état de cause, il est indéniable que la Fraternité Saint-Pierre n'a jamais été une force de résistance publique à Vatican II et la nouvelle messe. Au contraire, certains prêtres de la FSSP nous ont dit qu'un principe fondamental de leur apostolat diocésain est de « ne pas faire de vagues ». Depuis le jour de sa création, la Fraternité Saint-Pierre a axé sa politique **sur l'alignement et l'entente**, au grand dam de beaucoup de ses jeunes prêtres et de ses séminaristes, qui sont prêts à jouer un rôle beaucoup plus actif dans la contre-révolution catholique, mais à qui **on ne permet pas de faire**. Pourtant, bien que la FSSP ne rue pas dans les brancards du chariot postconciliaire, le **seul soupçon** que certains de ses membres pourraient le faire a poussé le cardinal à fondre sur elle comme un aigle.

Les paroles et actions mêmes du cardinal révèlent qu'il se voit non pas en défenseur de la foi et de la pratique traditionnelles au sein du clergé, mais bien plutôt comme celui qui est **chargé d'imposer dans l'Église ce qu'on pourrait appeler à juste titre le post-conciliarisme politiquement correct, ou PCPC**, à savoir l'équivalent de ce que le politiquement correct, ou PC, représente dans le domaine de la politique séculière.

Mais il ne faudrait pas croire pour autant que la Fraternité Saint-Pierre soit seule à avoir fait les frais de l'insistance du cardinal sur le PCPC. Dans sa tentative d'intimider le

¹⁹ Lettre au Chapitre général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, 29 juin 2000.

²⁰ *30 Days*, n° 11, 2000.

père Nicholas Gruner pour que celui-ci se soumette à « la réalité ecclésiale d'aujourd'hui », le cardinal a :

- injustement menacé le père Gruner de mesures disciplinaires s'il ne rétractait pas certains articles du magazine *The Fatima Crusader* critiquant légitimement le cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État du Vatican²¹ ;
- accusé le père Gruner faussement et dans son dos (c'est-à-dire dans des communications secrètes adressées au Vatican par la valise diplomatique) d'avoir fabriqué un faux document ecclésiastique, accusation absurde et du reste facile à démontrer, que le cardinal a pourtant refusé de rétracter même après avoir été confronté à la preuve qu'il s'était livré à une diffamation ;
- menacé encore le père Gruner d'excommunication s'il ne renonçait pas à son procès civil parfaitement licite contre un responsable de l'archidiocèse de Toronto ; lorsque le père Gruner a cherché à rencontrer le cardinal pour parler avec lui de la résolution du procès, le cardinal a fait volte-face en déclarant qu'il lui fallait « maintenir rigoureusement la distinction entre instances civiles et instances ecclésiastiques ». Ainsi, après avoir proféré la menace exorbitante d'excommunier le père Gruner pour le contraindre de renoncer à son procès civil, le cardinal a fini par admettre qu'il n'avait pas à se mêler du procès pour commencer.

Tous ces **abus de pouvoir** ont été exposés en détail dans la plainte canonique que le père Gruner a adressée au pape Jean-Paul II lui-même le 20 décembre 2000²². Ils révèlent **un prélat qui n'hésite pas à user de son pouvoir pour écraser tout prêtre s'opposant trop efficacement au règne du PCPC.**

Tel est le personnage qui est maintenant tout sourire avec la Fraternité Saint-Pie X et lui assure qu'elle peut faire confiance sans crainte à la Rome actuelle. Avec cet homme à la tête des négociations, la FSSPX a d'excellentes raisons de se demander si son avenir après « régularisation » serait vraiment garanti.

L'ANCIEN MEPRIS DU CARDINAL RATZINGER POUR LES CATHOLIQUES DE TRADITION

Le dédain du cardinal Castrillón Hoyos est certes assez préoccupant, mais comme nous l'avons déjà souligné dans nos deux journaux, le cardinal Ratzinger s'est – de son côté – montré dans le passé rien moins que favorable aux catholiques de tradition, en tout cas ceux dont la motivation va au-delà d'une simple « préférence » pour l'ancienne Messe et qui s'opposent publiquement à Vatican II. Dans son *Rapport Ratzinger* de 1984, il déclare ainsi :

« De même, il est impossible de se prononcer en faveur de Trente et de Vatican I, mais contre Vatican II. Quiconque dément Vatican II dément l'autorité qui sous-tend les deux autres conciles et les détache ainsi de leur fondement. Cela s'applique à ce qu'on appelle « traditionalisme », y compris dans ses formes extrêmes »²³.

Les « formes extrêmes » du « traditionalisme » visent à coup sûr Mgr Marcel Lefebvre et sa Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. En 1975, l'Archevêque avait affirmé clairement la nécessité de résister à la révolution de Vatican II :

²¹ Lettre du cardinal Castrillón Hoyos, 16 mai 2001. Accessible sur le site Internet www.fatima.org/apostolate/defense/mai16docinx.asp

²² « Cardinal Must Be Deposed », *The Fatima Crusader* n° 66, hiver 2001. Accessible sur le site Internet www.fatimacrusader.com/cr66/cr66pgs1.asp Voir en particulier, pour plus de précisions qu'il n'en est donné ici, la section II, intitulée « The Wrongs Committed by Respondent ».

²³ *The Ratzinger Report*, [San Francisco : Ignatius, 1985] p. 28 et 29.

« Défendre la Foi est le premier devoir de tout chrétien, *a fortiori* de tout prêtre ou évêque. Chaque fois qu'un ordre porte en soi un danger de corrompre la Foi et la morale, la désobéissance devient un devoir grave.

« C'est parce que nous croyons que toute notre foi est mise en danger par les réformes et tendances post-conciliaires que nous avons le devoir de désobéir, ainsi que de maintenir la Tradition. Le plus grand service que nous puissions rendre à l'Église catholique, au successeur de Pierre, au salut des âmes et de la nôtre, c'est de **dire "non" à l'Église libérale réformée, parce que nous croyons en Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, qui n'est ni libéral, ni réformable** »²⁴.

Le Cardinal ne voulait pas d'une telle résistance. Mais sa déclaration de 1984 n'a pas fait, à propos de Vatican II, un distinguo qu'avait pourtant fait de son côté le cardinal Pericle Felici, Secrétaire du Concile.

À la fin de Vatican II, le Concile des Pères a demandé au cardinal Felici ce que les théologiens appellent la note théologique du Concile. En d'autres termes, quel est le statut des documents de Vatican II ? Le cardinal Felici répondit : « Nous devons distinguer, entre les schémas et les chapitres, ceux qui ont déjà fait l'objet de définitions dogmatiques dans le passé ; quant aux déclarations qui présentent un caractère de nouveauté, il nous faut faire des réserves »²⁵.

Ainsi, le cardinal Felici a reconnu que Vatican II contenait des nouveautés qu'aucun catholique n'était tenu d'accepter. Ces nouveautés, telles que l'œcuménisme et la liberté religieuse, sont contraires à ce que l'Église a toujours enseigné et se sont avérées désastreuses pour l'Église et les âmes.

Comment le Concile pourrait-il être autre chose que désastreux quand le très progressiste cardinal Suenens, l'un des principaux architectes de ce concile, a déclaré triomphalement : « Vatican II, c'est 1789 dans l'Église »²⁶ ? Et quand l'observateur protestant Robert McAfee Brown a exulté parce que le Concile avait supprimé la nécessité, pour les non-catholiques, de se convertir au catholicisme afin d'assurer leur salut²⁷ ?

Le cardinal Ratzinger est retourné à sa défense du Concile contre les catholiques de tradition dans ses *Principes de théologie catholique* de 1986 :

« **Le Concile aurait-il été une fausse route** et devrions-nous rebrousser chemin si nous voulons sauver l'Église ? Les voix de ceux qui répondent à cette question par l'affirmative deviennent plus fortes, et ceux qui les suivent plus nombreux. Parmi les

²⁴ Monseigneur Lefebvre, Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 9, 1975.

²⁵ *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Mgr Marcel Lefebvre (Kansas City : Angelus, 1992), p. 107.

²⁶ Ibid. p. 100.

²⁷ Le protestant McAfee Brown applaudit en ces termes le décret de Vatican II sur l'œcuménisme : « Ce document montre bien la **nouveauté** de l'attitude qui est apparue. On ne parle plus de « schismatiques » et d'« hérétiques », mais plutôt de « frères séparés ». On n'exige plus impérieusement que les dissidents retournent en pénitence vers l'Église alors qu'ils n'ont pas besoin de faire pénitence ; au lieu de cela, on reconnaît que les parties en présence sont toutes deux coupables du péché de division et doivent aller l'une vers l'autre dans un esprit de pénitence. Les protestants ne sont plus exclus en tant que « sectes » ou qu'entités uniquement psychologiques ; au lieu de cela, il est reconnu que leur vie communautaire comporte une certaine dose de « réalité ecclésiale ». *The Ecumenical Revolution*, Robert McAfee Brown (Garden City : Doubleday, 1967 – 2^{ème} édition 1969), p. 67 et 68.

phénomènes les plus manifestes de ces dernières années, force est de mentionner le nombre croissant de groupes intégristes au sein desquels le désir de piété et le goût du mystère trouvent leur compte. Nous devons nous garder de minimiser ces mouvements. Ils représentent assurément **un zélotisme sectaire qui est l'antithèse du catholicisme. Nous ne saurions leur résister avec trop de fermeté** »²⁸.

De même, en 1988, le cardinal Ratzinger disait des catholiques de tradition :

« C'est inadmissible ; on ne peut accepter qu'il y ait dans l'Église des groupes de catholiques qui ne partagent pas la manière générale de penser des évêques du monde »²⁹.

Quels catholiques pensant droit voudraient partager « la manière générale de penser des évêques du monde » alors que la majorité de ces évêques ont été élevés à l'épiscopat du fait de leur engagement en faveur des réformes libérales de Vatican II ? Or, selon le cardinal Ratzinger, l'opposition à Vatican II relèverait d'un « zélotisme sectaire » auquel « nous ne saurions résister avec trop de fermeté ».

Réimprimé à partir de l'édition de mars 2006 de

Catholic Family News

MPO Box 743 * Niagara Falls, NY 14302

905-871-6292 * cfnjv@localnet.com

CFN est publié une fois par mois (douze fois par an) – Abonnement annuel : 28 dollars

Demander un exemplaire à titre d'échantillon

Home - Audio Cassettes - CFN Index

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

²⁸ Ratzinger, *Principes de théologie catholique*, p. 389 et 390.

²⁹ *Archbishop Lefebvre and the Vatican* (Kansas City : Angelus, 1999), p. 222.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 1er avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le bradage du combat de Mgr Lefebvre au nom du « processus de réconciliation » avec la Nouvelle-Eglise

Une analyse de fond de Traditio.com sur le clan de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay

Précédée de notre propre point de la situation aujourd'hui

Il est paru, à la veille de la réunion des « cardinaux » du 23 mars 2006, une analyse intéressante de Traditio.com. Malgré les quelques réserves que nous émettons, il nous semble intéressant d'en prendre connaissance et de la diffuser pour les francophones.

En effet l'analyse pêche par optimisme, en prétendant que l'abbé Ratzinger aurait renoncé à mettre en condition laïcs et clercs de la FSSPX. Bien au contraire, du côté de Rome le calendrier qui a filtré à partir de plusieurs sources, et dont nous avons fait état, suit son cours inexorablement.

La réunion du 23 mars a consacré la matinée entière à la FSSPX, et malgré les oppositions de quelques cardinaux, l'abbé Ratzinger a imposé ses vues.

Le 7 avril, il réunira la Curie, puis aux alentours de Pâques, les excommunications pourraient être levées unilatéralement et l'usage du missel de Saint-Pie V, autorisé universellement¹

Un tel évènement serait récupéré afin de continuer à alimenter une image tronquée et faussée du « pontificat de Benoît XVI ». Déjà les faits les plus gênants pour l'abbé Ratzinger sont masqués depuis un an. Mentionnons simplement les scandales liturgiques recensés presque chaque jour par les sites américains (www.novusordowatch.org² et www.traditio.com), des progressions majeures dans la voie de l'apostasie de l'œcuménisme (Orthodoxes schismatiques, Anglicans, etc.), les scandales sexuels retentissants aux Etats-Unis et qui ont des conséquences financières dramatiques qui vont ruiner l'Eglise conciliaire et le patrimoine reçu des fidèles depuis des siècles. Sur ce dernier point, il est désormais question pour selon la conférence épiscopale américaine de devoir payer plus de 1,3 milliards de dollars³ à cause des procès. Ce chiffre a progressé de 219% depuis un an. Tous ces faits accablants qui scandalisent les fidèles conciliaires américains et les détournent de « Benoît XVI » sont dissimulés aux fidèles de la FSSPX à qui il a laissé croire que le « pontificat de Benoît XVI » marque une véritable restauration et qu'il faut aider cet homme si

¹ <http://www.catholicnewsagency.com/new.php?n=6374> « The decision on the use of the Missal, which was the subject of consultations between Pope Benedict XVI, the cardinals of the Church and the heads of the different Vatican dicasteries, could be announced after another meeting the Pope has scheduled for April 7 with Curia leaders. »

² <http://www.traditioninaction.org/RevolutionPhotos/A145rcNiederauerDancingGirls.htm>

³ <http://www.traditio.com/comment/com0604.htm>

bien intentionné mais si isolé et si mal entouré et obéi ! Cette campagne de propagande de DICI et autres organes aux mains du clan Schmidberger (les abbés Lorans et Séligny en particulier) n'a d'autre objectifs que de préparer les esprits au ralliement et d'assurer la réélection de Mgr Fellay en juillet et de son clan **sous contrôle du** réseau allemand.

En cas de réélection de Mgr Fellay en compagnie du clan de l'abbé Schmidberger, commencerait alors une purge des postes importants de la Fraternité. Les clercs les moins enthousiastes pour le ralliement seraient alors écartés de leur poste et remplacés par des esprits plus dociles.

Ainsi, en août les abbés jugés les moins enthousiastes seraient mutés. Après ce « ré-aménagement » - c'est-à-dire une telle purge, qui bien sûr ne dirait pas son nom - le réseau allemand comme leur exécutant, Mgr Fellay, auraient dès lors les mains libres pour parachever le plan de l'abbé Ratzinger en concluant un accord doctrinal en trompe l'œil avec celui-ci (« *Vatican II à la lumière de la Tradition* » !!!, etc.). Nous attirons l'attention des communautés amies sur ces purges.

Le transfert juridique des biens, des legs, des héritages recueillis depuis plus de trente ans à partir des sacrifices des fidèles de la Tradition pourrait alors s'opérer, et cette opération prendrait une forme administrative qui pourrait être celle d'un **Patriarcat Tridentin⁴**, en apparence très adapté à la situation de la Tradition, telle qu'elle est perçue à Rome⁵.

Cette stratégie de préparation des élections par le réseau allemand semble se dessiner, si l'on lit entre les lignes la récente interview de Mgr Fellay à DICI (abbé Lorans).

Le cap du « processus de réconciliation » est maintenu, mais une apparente fermeté doctrinale est affichée pour apaiser pour le moment les opposants clercs et laïcs.

Elle sera de mise jusqu'aux élections. Et elle permettra à Mgr Fellay et au réseau allemand de l'abbé Schmidberger de **désamorcer les critiques de faiblesses doctrinales en se drapant dans une position apparemment intransigeante sur le fond.**

La récente tentative de récupération par DICI des abbés Lorans et Séligny du texte accablant du *Remnant*⁶ participe de cette stratégie. Tous nos lecteurs auront par contre découvert la méthode de l'abbé Lorans, à savoir : censurer tous les passages importants et significatifs. Il s'agit bien d'abord pour le clan de l'abbé Schmidberger **d'empêcher toute réaction organisée contre Menzingen avant les élections.**

Une fois leur réélection assurée, ce clan, investi de tous les pouvoirs, pourra dès lors et sans plus de difficultés, **liquider aussitôt l'opposition (comme Rome le leur a certainement demandé), et surtout la « frange extrême » de la Fraternité, ainsi qu'ils ont eux-mêmes dénommés tous ceux qui veulent continuer à mener fidèlement le combat de Mgr Lefebvre pour préserver la pérennité du véritable Sacerdoce de Melchisédech,** selon les termes mêmes rapportés par les révélations de *La Stampa* du 24 mars⁷. : seront mis ainsi aussitôt à l'écart ou expulsés de la Fraternité, tous les chefs de file des clercs - **y compris les évêques récalcitrants** - qui voudraient encore rester fidèles aux principes de Mgr Lefebvre et refuseraient de rejoindre le « *zoo conciliaire* ».

⁴ Lire notre message du 22 mars 2006

⁵ **Nous publierons un texte de dom Beauduin, inconnu et très éclairant sur cette question qui recoupe le plan de subversion de l'Eglise par les hautes loges illuministes Anglicanes**

⁶ Voir notre message du 30 mars 2006

⁷ Voir les messages des 26 et 27 mars 2006

Ces prochaines élections vont donc se résumer par le dilemme crucial, mortel ou salutaire, suivant :

- **Soit la reconduite de la dictature du réseau allemand de l'abbé Schmidberger** qui a aujourd'hui entièrement accaparé le pouvoir médiatique dans la Fraternité et **qui travaille depuis plus de vingt ans à la subversion de l'œuvre de Mgr Lefebvre afin de se « réconcilier » avec la Rome des antichrists, pour mieux livrer entre leurs mains ce qu'il peut rester encore au monde du véritable Sacerdoce de Melchisédech** de la Nouvelle et Eternelle Alliance, sacramentellement encore ordonnés valablement,
- **Ou le retour au combat et aux principes de Mgr Lefebvre qui ont consistés dans la sauvegarde du vrai Sacerdoce catholique et de sa transmission sacramentellement valide**. Sauvegarde non pas de « son esprit », ce qui ne signifie pas grand-chose, **mais sauvegarde SACRAMENTELLE** comme le montrent désormais les études qui se multiplient prouvant l'invalidité du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale de 1968⁸, **dont la dernière⁹ vient d'être mise en ligne en anglais le 25 mars dernier**, fête de l'Annonciation, quinzième anniversaire de la disparition de Mgr Lefebvre, le Sauveur du véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide à l'adresse internet :
<http://www.traditionalmass.org/images/articles/NewEpConsArtPDF2.pdf>

Lors de ces élections, le choix des quarante grands électeurs sera déterminant et définitif : soit ils choisiront Mgr Lefebvre et ils sauveront le Véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, soit ils choisiront l'abbé Schmidberger et son réseau philoconciliaire, fossoyeur de la FSSPX, et ils porteront le coup de grâce au Véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide

Les deux options sont inconciliables. Le cumul des faits passés depuis vingt ans et les récents événements intervenus depuis la tentative d'imposer à tous avec une incroyable arrogance et fourberie le « processus de réconciliation » concocté en secret par les conjurés posent clairement l'alternative.

Le fait que ce choix se pose plus de quinze ans après la disparition inopinée de Mgr Lefebvre **montre à quel point la FSSPX a été subvertie dès ses débuts** par l'infiltration d'un clan, **le réseau allemand, en connexion avec l'abbé Ratzinger, ouvrant dès le début des années 1990 des « pourparlers avec Rome » au lieu de mener hardiment le combat public contre ses hérésies mortelles.**

A l'appui de cette analyse, nous livrons **un nouveau fait**, divulgué dans la récente étude de l'invalidité du rite de consécration épiscopale par l'abbé Anthony Cekada¹⁰, à laquelle nous faisons allusion à l'instant.

Cette étude synthétique, reprend une partie des travaux des *Notitiae ex Rore III* de *Rore Sanctifica*¹¹, ainsi que la trame de son argumentaire.

L'auteur, ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, qui enseigne aujourd'hui la Théologie morale et sacramentelle, le Droit Canon ainsi que la Liturgie dans un séminaire catholique, explique

⁸ Voir les études sur *Pontificalis Romani* sur le site www.rore-sanctifica.org

⁹ « **ABSOLUTELY NULL and UTTERLY VOID** », 25 mars 2006 par le Rev. Antoine Cekada

¹⁰ <http://www.traditionalmass.org/>

¹¹ Documents téléchargeables sur le site www.rore-sanctifica.org

que Mgr Lefebvre estimait invalide dans les années 1970¹² le rituel conciliaire des nouveaux sacres (*Pontificalis Romani*), mais que l'arrivée au premier plan de l'abbé Schmidberger, à l'occasion des « pourparlers » de Mgr avec Rome, vers 1983, l'amena à admettre (néanmoins sans conviction) la possibilité de leur validité.

L'abbé Schmidberger avait en effet commencé alors à diffuser dans la Fraternité les thèses de Dom Botte et du Père Lécuyer, les réformateurs de 1968, en prétendant que le nouveau rite serait « *un rite oriental* »¹³.

Après l'été 2005, à l'occasion de la sortie des premiers tomes de *Rore Sanctifica*, les dominicains d'Avrillé, actionnés par le réseau allemand (abbés Schmidberger, Gaudron et Pfluger), rediffusa les mêmes thèses dès novembre 2005 dans *Le Sel de la Terre* sous la plume du Frère Pierre-Marie.

L'abbé Schmidberger fit aussitôt traduire l'article du Frère Pierre-Marie en anglais et le fit diffuser par la SSSPX en Amérique du Nord¹⁴.

Désormais entièrement réfuté points par points, sur la base de faits constatables, et face à d'autres clercs qui ont travaillé la question (abbés Cekada, Zins, etc.), ce religieux dominicain s'enferme dans le **refus de la confrontation des arguments et le rejet de toute *disputatio***, ce qui est contraire aux principes de l'Ordre même dont il se réclame.

Chargé ainsi d'enterrer la diffusion de toute étude sérieuse de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite des consécration épiscopales auprès des clercs et des laïcs de la Tradition, **Avrillé a été mis ainsi au service du réseau allemand et de l'abbé Schmidberger** qui ont réservé à ces dominicains **un rôle stratégique pour protéger leur action : le rôle du pare-feu, celui de la digue à l'abri de laquelle peut s'opérer tranquillement la réélection de Mgr Fellay et celle du clan de l'abbé Schmidberger, ainsi que le ralliement de l'œuvre de Mgr Lefebvre à la Rome antichrist.**

Avrillé, faux « pôle dur » de la Tradition, devenu un leurre pour les meilleurs laïcs, **permet ainsi en fait**, et ce malgré les neuvaines d'apparence, **le succès de la mainmise de l'abbé Ratzinger sur la FSSPX, en levant l'obstacle dirimant de cette opération, l'invalidité sacramentelle du clergé conciliaire !**

Nous soulignons cet aspect des choses, afin que les fidèles et les clercs mesurent bien le caractère factice de ce magistère auto proclamé, mais tenu en réalité par les intérêts supérieurs de la Révolution contre l'Eglise.

¹² <http://www.traditionalmass.org/> Lire la page 1 « I encountered the issue by chance during my first year (1975-76) at the Society of St. Pius X (SSPX) seminary at Ecône, Switzerland. I went to ask Archbishop Marcel Lefebvre about whether conservative friends from my former seminary could work with the Society after ordination. He told me yes, in principle, but they would need to be conditionally ordained first, because Paul VI had changed the rite for Holy Orders. The Archbishop explained that the new form (essential formula) in the rite for priestly ordination was doubtful because one word had been subtracted. The new form for episcopal consecration, the Archbishop continued, was completely different and thus invalid. »

¹³ <http://www.traditionalmass.org/> Lire en page 3, la note 12 : « Bishop Donald Sanborn relates the following: In an early 1983 conversation with the Archbishop and Fr. Schmidberger over the SSPX/Vatican negotiations then taking place (plus ça change...), he asked how the Society could accept any solution at all, since the Archbishop had told us many times that he considered the new rite of episcopal consecration invalid. The Archbishop replied, "Apparently, it is valid," and made a gesture for Fr. Schmidberger to speak, who then said, "It's Eastern Rite." »

¹⁴ Revue The Angelus (décembre 2005 et janvier 2006)

Quelques citations de cette analyse de la mi-mars 2006 de Traditio.com :

- Bien que Mgr Fellay le nie (...), il a cherché à mettre en route un processus de « reconnaissance » quelconque de la FSSPX par la néo-Église, ce pourquoi **il fallait brader les principes de Mgr Lefebvre** (...). Il a donc choisi d'entrer dans la cage du lion, ce n'est pas le lion qui l'y a convoqué.
- Mgr Fellay et son éminence grise Schmidberger (à moins qu'il ne faille inverser l'ordre de ces deux personnages, comme l'indiquent nos sources)...
- Il s'est ainsi créé, en faveur d'un bradage de la FSSPX à la nouvelle Rome, un certain élan qui n'est pas sans rappeler comment l'élan révolutionnaire de Vatican II a poussé des gens d'habitude raisonnables dans des directions qu'ils n'auraient jamais prises sans lui. (...) Mgr Fellay a perdu le contact avec sa base au sein de la FSSPX.
- **Après la mort de Mgr Lefebvre, la Fraternité s'est éloignée – sous la houlette de Mgr Fellay – des principes initiaux de son archevêque fondateur.** Lorsqu'on lit les déclarations que celui-ci avait faites quelques années seulement avant 1988 (...), et qu'on les compare aux déclarations de Mgr Fellay, on constate que c'est le jour et la nuit.
- Mgr Lefebvre rejetait entièrement la néo-Église du Novus Ordo comme étant « non catholique » et même « antichristique », tandis que Mgr Fellay semble au contraire se tourner vers la nouvelle Rome pour y chercher sa justification ultime.
- Sous l'égide, semble-t-il, de Schmidberger –, il fut procédé à une purge des positions électorales au sein de la FSSPX (ce qui concernait principalement les Supérieurs de district du monde entier), afin que ces positions – si critiques pour la prochaine élection duodécennale du Supérieur général de la FSSPX, qui aura lieu cette année – restent entre les mains de la faction Fellay-Schmidberger.
- Lorsque des personnes extérieures ou intérieures à la Fraternité formulèrent des critiques légitimes au sujet de la mauvaise gestion de la FSSPX sous l'égide de Mgr Fellay, la frange fanatique essaya de calomnier quiconque ne suivait pas à 100% la ligne officielle.¹⁵
- **Le néo-Vatican veut que Mgr Fellay livre à la néo-Église la totalité, ou du moins la grande majorité de la Fraternité.** Il ne veut pas d'une Fraternité coupée en deux, ni d'un éclatement qui pourrait devenir déplaisant et, en fin de compte, attirer la néo-Église dans un débat sur sa légitimité et celle de son néo-pape. (Pour quelle autre raison Benoît-Ratzinger, ainsi que le cardinal Hoyos l'a rapporté, est-il si inquiet de savoir si les gens acceptent ou non sa légitimité en tant qu'évêque de Rome et que pape ? Et pour quelle autre raison la faction Fellay-Schmidberger a-t-elle fait publier un si long article dans deux numéros consécutifs du journal The Angelus Magazine, organe de la Fraternité pour l'Amérique du Nord, afin d'essayer de prouver la légitimité du nouveau pape ?)
- Certains membres de la Fraternité (...) questionnèrent Mgr Fellay et Schmidberger et les surprirent à se contredire, ce qui prouvait **que les « rumeurs » étaient en fait des vérités**
- Les actions de Mgr Fellay et Schmidberger visant à imposer aux forceps une forme quelconque de bradage n'ont pas bien passé dans les rangs de la Fraternité, dans la mesure, peut-être, où la question la plus cruciale pour la FSSPX – à savoir son association avec la néo-Église ou sa dissociation d'avec celle-ci – a été traitée de manière

¹⁵ Mentionnons la mise en place depuis plus de neuf mois, du site honneur.org, site d'attaques ad hominem sur la vie privée et d'invectives. Ce site est toujours en fonctionnement malgré le scandale grandissant parmi les abbés et les fidèles, alors que de nombreux témoignages nous parviennent.

entièrement autocratique. Mgr Fellay semble avoir perdu la confiance d'un grand nombre de laïcs et de prêtres de la Fraternité (même dans le haut clergé).

- *la Fraternité n'a pas été particulièrement bien dirigée au cours des douze années qu'aura duré le mandat de Mgr Fellay. Surtout, elle est devenue centrée sur elle-même et n'a pas fait grand-chose pour répandre le message de la tradition catholique dans le monde, afin d'évangéliser des catholiques conciliaires perplexes et de leur faire savoir qu'il existe une autre voie que l'impasse conciliaire*
- *Nous entretenons l'espoir que les problèmes administratifs et personnels de la Fraternité pourront être résolus, **que les vrais principes de son archevêque fondateur pourront être rétablis** et qu'une fois atteints ces deux objectifs prioritaires en matière d'organisation, il lui sera possible de jouer, en coopération avec d'autres, un rôle significatif dans l'évangélisation des conciliaires convertis entre-temps au catholicisme traditionnel, au lieu d'essayer de s'intégrer à la néo-Église.*

Pour la défense de la Vérité, de l'épiscopat et du sacerdoce catholique, continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Traduction de la source originale en anglais publiée par Traditio.com sur la page accessible à cette adresse (nous avons ajouté les titres des personnalités lors de la traduction, le texte original anglais ne les comporte pas).

<http://www.traditio.com/comment/com0603.htm>

Où en est aujourd'hui l'affaire entre la FSSPX et le néo-Vatican ?

De : Terrence

Chers Messieurs les abbés,

Si Mgr Fellay, de la Fraternité Saint-Pie X, tient tant à rejoindre la néo-Église, pourquoi ne quitte-t-il pas la Fraternité et n'opère-t-il pas lui-même son ralliement ? J'ai parlé de cela avec de nombreux autres paroissiens de la FSSPX, qui disent que si cette dernière se brade à la néo-Église, il se chercheront un prêtre indépendant ou ils passeront à la Société Saint-Pie V.

Réponse des abbés :

Il semble que toute cette affaire de bradage de la FSSPX à la néo-Église est actuellement dans les limbes (oui, je sais que l'Église conciliaire ne croit plus aux limbes !). Il y a beaucoup d'informations contradictoire ces temps-ci. Voici l'analyse que nous faisons de la situation en toute indépendance, à partir des connaissances et de l'expérience que nous avons acquises au cours des dernières décennies, maintenant que nous pouvons considérer les faits avec un recul de plusieurs mois.

Bien que Mgr Fellay le nie, on a maintenant les preuves qu'après l'élection de Benoît-Ratzinger en mai 2005, il a cherché à mettre en route un processus de « reconnaissance » quelconque de la FSSPX par la néo-Église, ce pourquoi il fallait brader les principes de Mgr Lefebvre. Mgr Fellay reconnaît que c'est lui qui a demandé une rencontre avec le néo-pape, et non l'inverse. Il a donc choisi d'entrer dans la cage du lion, ce n'est pas le lion qui l'y a convoqué.

La nouvelle Rome considère les membres de la Fraternité Saint-Pie X exactement comme elle considère les orthodoxes orientaux et les anglicans, c'est-à-dire comme des « sortes » de schismatiques (quelque peu hérétiques, dans le cas des anglicans), bien qu'elle souffle tantôt le chaud, tantôt le froid quant à l'emploi ou non du terme « schismatique ». (Le néo-Vatican a déjà plus ou moins reconnu les vieux-catholiques schismatiques.) Tels sont les groupes que la nouvelle Rome considère comme les plus susceptibles de se laisser attirer dans les rets de la néo-Église. Aussi n'éprouve-t-elle aucun état d'âme à faire pression sur eux. Mais elle n'a pas de hâte. Elle « marchande » avec les orthodoxes orientaux dans le cadre d'un « dialogue œcuménique » qui dure depuis les années soixante ; or, elle est encore plus éloignée d'eux aujourd'hui qu'il y a quarante ans, lorsqu'elle a entrepris le « dialogue » en question !

Mgr Fellay et son éminence grise Schmidberger (à moins qu'il ne faille inverser l'ordre de ces deux personnages, comme l'indiquent nos sources) ont probablement senti la tête leur tourner lorsque le néo-pape a accepté de les rencontrer, et il s'est ainsi créé, en faveur d'un bradage de la FSSPX à la nouvelle Rome, un certain élan qui n'est pas sans rappeler comment l'élan révolutionnaire de Vatican II a poussé des gens d'habitude raisonnables dans des directions qu'ils n'auraient jamais prises sans lui. À mesure que cet élan s'est accéléré, Mgr Fellay a perdu le contact avec sa base au sein de la FSSPX.

Après la mort de Mgr Lefebvre, la Fraternité s'est éloignée – sous la houlette de Mgr Fellay – des principes initiaux de son archevêque fondateur. Lorsqu'on lit les déclarations que celui-ci avait faites quelques années seulement avant 1988, année où ont été consacrés les quatre évêques, et qu'on les compare aux déclarations de Fellay, on constate que c'est le jour et la nuit. Mgr Lefebvre rejetait entièrement la néo-Église du *Novus Ordo* comme étant « non catholique » et même « antichristique », tandis que Fellay semble au contraire se tourner vers la nouvelle Rome pour y chercher sa justification ultime.

Étant donné la constitution autocratique de la FSSPX, qui fait du Supérieur général un virtuel dictateur duodécennal, les membres de la Fraternité ne sont pas vraiment informés de ce qui se passe. Toutefois, des sources indépendantes plus expérimentées, comme TRADITIO, ont commencé très tôt à sonner l'alarme. Plusieurs organes de la presse européenne ont aussi commencé à couvrir les événements. Les institutions françaises loyales proches de la FSSPX ont entrepris d'élever leurs propres objections.

Devant la divulgation croissante de l'accord vers lequel il s'acheminait avec la néo-Église, le chef de la FSSPX réagit comme il le fait toujours lorsqu'il est confronté à un point de vue différent du sien : il s'en prit à ses opposants, se livrant à de grossières injures et à des mises en cause personnelles pour éviter de s'attaquer à la question de fond. Mgr Fellay et Schmidberger nièrent ce qu'ils savaient être vrai en le qualifiant de « rumeurs ». Puis, ils admirent tout de go que ce qu'ils avaient appelé « rumeurs » n'était autre que la vérité. De même – sous l'égide, semble-t-il, de Schmidberger –, il fut procédé à une purge des positions électorales au sein de la FSSPX (ce qui concernait principalement les Supérieurs de district du monde entier), afin que ces positions – si critiques pour la prochaine élection duodécennale du Supérieur général de la FSSPX, qui aura lieu cette année – restent entre les mains de la faction Fellay-Schmidberger.

Dans toute organisation humaine, on trouve une frange de 10% de fanatiques, et la FSSPX a la sienne. Ce sont des gens qui croient au dogme suivant : « Qu'elle ait raison ou tort, c'est la Fraternité ». Lorsque des personnes extérieures ou intérieures à la Fraternité formulèrent des

critiques légitimes au sujet de la mauvaise gestion de la FSSPX sous l'égide de Mgr Fellay, la frange fanatique essaya de calomnier quiconque ne suivait pas à 100% la ligne officielle. Ensuite, bien sûr, cette tactique échoua, car la non représentativité et le fanatisme de ces gens ne tarda pas à apparaître au grand jour. Les fanatiques en question suscitèrent même, en France surtout, une réaction de la part de la faction lefebvrisme la plus conservatrice (c'est-à-dire la plus opposée à la néo-Église). Ces conservateurs créèrent des sites Internet et commencèrent à enquêter sur ce qui se tramait, publiant au sujet de la Fraternité des informations internes plus accessibles aux Français qu'aux Américains.

Durant tout ce temps, on sentait bien – tant du côté de Fellay et de sa faction libérale que du côté du néo-pape et du néo-Vatican – qu'un point critique approchait, celui que les Grecs appelaient *kairos*. Le néo-Vatican était bien conscient d'une nette division entre pro- et anti-néo-Église au sein de la Fraternité. Ce n'est un secret pour personne, et c'est du reste cela qui a conduit – aux États-Unis, durant les années 80 – à un schisme interne entre la Fraternité Saint-Pie X (FSSPX) et la Fraternité Saint-Pie V (SSPV). Cela pourrait bien amener un nouveau schisme interne en cette première décennie du vingt-et-unième siècle. Le néo-Vatican était au courant aussi de l'élection duodécennale de l'été prochain, à l'issue de laquelle la faction Fellay risque de perdre le pouvoir.

Bien entendu, le néo-Vatican veut que Mgr Fellay livre à la néo-Église la totalité, ou du moins la grande majorité de la Fraternité. Il ne veut pas d'une Fraternité coupée en deux, ni d'un éclatement qui pourrait devenir déplaisant et, en fin de compte, attirer la néo-Église dans un débat sur sa légitimité et celle de son néo-pape. (Pour quelle autre raison Benoît-Ratzinger, ainsi que le cardinal Hoyos l'a rapporté, est-il si inquiet de savoir si les gens acceptent ou non sa légitimité en tant qu'évêque de Rome et que pape ? Et pour quelle autre raison la faction Fellay-Schmidberger a-t-elle fait publier un si long article dans deux numéros consécutifs du journal *The Angelus Magazine*, organe de la Fraternité pour l'Amérique du Nord, afin d'essayer de prouver la légitimité du nouveau pape ?)

À mesure qu'approchait le point critique, vers la fin 2005, et peut-être début 2006, l'opposition ouverte de nombreuses personnes au sein même de la Fraternité – laïcs, prêtres, voire évêques –, exprimée tantôt publiquement, tantôt en privé, a commencé à peser. Mgr Fellay et Schmidberger s'efforcèrent de remettre le génie dans la bouteille et de reprendre le contrôle de la situation en donnant des conférences dans des maisons de la Fraternité, surtout aux États-Unis et en France, pour combattre ce qu'ils appelaient des « rumeurs ». Mais au sein de ces maisons, certains membres de la Fraternité étaient devenus entre-temps plus explicites dans leur critique d'un éventuel bradage de la FSSPX à l'Église conciliaire. Ils questionnèrent Mgr Fellay et Schmidberger et les surprirent à se contredire, ce qui prouvait que les « rumeurs » étaient en fait des vérités.

Où donc en est cette affaire à l'heure actuelle ?

Selon notre interprétation de la situation actuelle, le point critique est dépassé. Mgr Fellay et Schmidberger sont de plus en plus pris par les dissensions internes à la FSSPX qu'ils ont eux-mêmes suscitées en jouant avec leur projet de bradage. Ils sont de plus en plus pris également par les préparatifs politiques de l'élection du supérieur de la Fraternité, qui aura lieu dans quelques mois. Quant au néo-Vatican, il est de plus en plus occupé par le consistoire du Collège des cardinaux prévu pour les 24 et 25 mars, dont on pense qu'il entraînera une réorganisation de la Curie et des changements de personnes, peut-être au sommet. Comme le savent ceux d'entre vous qui travaillent en entreprise, lorsque des rumeurs de réorganisa-

tion commencent à circuler, on ne parle plus guère que de cela dans la maison. Les gens tremblent pour leur emploi et leur pouvoir, et ils se demandent ce que la réorganisation signifiera pour eux.

La presse européenne a déjà indiqué qu'une « pré »-réunion de la Curie prévue pour le 23 mars, et au cours de laquelle on pensait que la question de la FSSPX serait abordée, avait été réorganisée pour se concentrer sur d'autres questions en rapport plus direct avec la Curie et le consistoire des cardinaux. On a dit aussi que la situation de la FSSPX pourrait être examinée à une nouvelle réunion du 7 avril. Ce que nous concluons de tout cela, c'est que le point critique est dépassé et que la question de la FSSPX n'est plus aussi brûlante qu'il y a quelques mois aux yeux du néo-pape et du néo-Vatican. On voit du reste que bien qu'inscrite à l'ordre du jour, elle en est aisément retirée, ce qui prouve qu'elle est secondaire pour le néo-Vatican.

Quoique l'intensité des « négociations » ait diminué, l'affaire va maintenant avoir d'importantes conséquences internes pour la FSSPX. Les actions de Mgr Fellay et Schmidberger visant à imposer aux forceps une forme quelconque de bradage n'ont pas bien passé dans les rangs de la Fraternité, dans la mesure, peut-être, où la question la plus cruciale pour la FSSPX – à savoir son association avec la néo-Église ou sa dissociation d'avec celle-ci – a été traitée de manière entièrement autocratique. Mgr Fellay semble avoir perdu la confiance d'un grand nombre de laïcs et de prêtres de la Fraternité (même dans le haut clergé).

C'est la Fraternité elle-même qui se trouve à un *kairos*. Ses principes se sont estompés depuis 1991, année du décès de son archevêque fondateur. Sa constitution, qui présente des imperfections, s'abstient par exemple de reconnaître que l'autocratie d'un seul homme, investi par elle de plus de pouvoirs que n'en possédaient les Césars, entraîne des conséquences forcément désastreuses. Mgr Lefebvre lui-même voulait décentraliser l'autorité. En outre, la Fraternité n'a pas été particulièrement bien dirigée au cours des douze années qu'aura duré le mandat de Mgr Fellay. Surtout, elle est devenue centrée sur elle-même et n'a pas fait grand-chose pour répandre le message de la tradition catholique dans le monde, afin d'évangéliser des catholiques conciliaires perplexes et de leur faire savoir qu'il existe une autre voie que l'impasse conciliaire : le catholicisme de tradition, qui est représenté non seulement par la FSSPX, mais aussi par d'autres groupes traditionnels, des maisons indépendantes, un clergé indépendant et même des laïcs indépendants, comme le célèbre acteur et réalisateur américain Mel Gibson.

Il s'en trouvera certes pour pinailler sur tel ou tel détail de notre analyse, mais nous pensons avoir saisi exactement et équitablement la situation perçue comme un tout. Nous ne sommes ni « pour », ni « contre » la FSSPX, car elle a aussi bien aidé que desservi l'ensemble du mouvement catholique traditionnel. En tout état de cause, elle y a joué un rôle important, et c'est pourquoi nous parlons tellement d'elle.

Nous entretenons l'espoir que les problèmes administratifs et personnels de la Fraternité pourront être résolus, que les vrais principes de son archevêque fondateur pourront être rétablis et qu'une fois atteints ces deux objectifs prioritaires en matière d'organisation, il lui sera possible de jouer, en coopération avec d'autres, un rôle significatif dans l'évangélisation des conciliaires convertis entre-temps au catholicisme traditionnel, au lieu d'essayer de s'intégrer à la néo-Église.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 5 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abandon programmé du rite de Saint Pie V

**Mgr Fellay approuve implicitement le projet de l'abbé Ratzinger
d'abandonner à terme le rite de Saint Pie V**

(Selon le bulletin des Pères Rédemptoristes)

COMPRENNONS-NOUS BIEN

Le site Virgo-Maria a une position ferme et précise : aucun accord avec la secte conciliaire qui ne peut être l'Eglise Catholique surtout depuis la démonstration irréfutable de la non validité des sacres montiniens, preuve évidente et capitale que cette secte conciliaire usurpe, éclipse, la sainte Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous y reviendrons plus en détail prochainement.

Il est donc de notre devoir d'informer les fidèles de toute compromission, de toute aventure risquée.

Mgr Lefebvre dans sa "Lettre aux futurs évêques"¹, leur écrivait :

*"(...) Je vous conférerai cette grâce, **confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique** en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme".*

Certains croient qu'avec Benoît XVI cette heure est arrivée. Pour cela on laisse entendre que ce "Pape" aurait des tendances traditionalistes. Mgr Lefebvre ne le croyait pas².

Nous ne le croyons pas nous aussi, car nous croyons que le pontificat de Benoît XVI a pour objectif de faire une pause pour intégrer la Tradition, permettant à un successeur la marche en avant inéluctable vers la Religion Universelle. Son attachement au Concile Vatican d'eux prouve tous les jours sa véritable pensée.

Pour cela nous étudions dans tous les détails **LES FAITS** qui nous préoccupent : écrits, déclarations, interviews. Nous recherchons les informations de tous les côtés, essayons de les vérifier au mieux (avec parfois de petites erreurs comme il en est toujours dans ce combat) et les analysons pour nos lecteurs, avec le souci d'éviter un ralliement-apostasie.

¹ <http://www.fsspx.org/fran/rome/histoire/1987/1987MgrLef-FutursEv.htm>

² [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-11-5-00-](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-11-5-00-Conference_Mgr_Lefebvre_avant_les_sacres_1988.pdf)

[Conference_Mgr_Lefebvre_avant_les_sacres_1988.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-11-5-00-Conference_Mgr_Lefebvre_avant_les_sacres_1988.pdf)

Et surtout : http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_LEFEBVRE-Relations-Rome.pdf

Nous renvoyons aussi aux études d'Avrillé ou à celle de l'abbé Tam :

http://www.a-c-r-f.com/documents/Abbe_TAM-Ratzinger.pdf

Ce n'est pas par plaisir que nous découvrons des incohérences, des manipulations, des contradictions³, des omissions, parfois même des mensonges⁴, et que nous les dénonçons. Ce n'est pas manquer à l'honneur d'être sévère et de parfois ajouter un adjectif inévitable qui souligne notre indignation. Nous préférerions bien au contraire ne lire qu'un langage de vérité. Ce n'est malheureusement pas le cas.

En voici encore un exemple, un fait passé inaperçu, et qui nous semble là encore indispensable de souligner, d'analyser pour en tirer les conclusions.

En effet, quand on lit l'article de la revue des Rédemptoristes, nous devrions être rassurés, être d'accord avec ce que dit Mgr Fellay, tout est clair. D'ailleurs aucun participant n'a réagi, tout était transparent, net, précis, tranché. Un final comme

« tant qu'ils ne changeront pas et qu'ils ne s'humilieront pas, nous ne ferons rien de notre côté. Combien de temps cela durera-t-il ? personne ne peut le dire. Le fait est que le présent pape veut conserver (ou préserver) le concile »

devrait nous tranquilliser. Eh bien, pourtant, nous ne sommes pas rassurés. NOUS DOU-TONS.

Voici nos commentaires sur ce texte paru dans la **revue des Pères Rédemptoristes d'Ecosse et qui rapporte les propos de Mgr Fellay à Flavigny le 1^{er} février.**

Mgr Fellay dans le sillage du réseau allemand et la « réforme de la réforme »

Nous recevons la traduction du dernier numéro de *The Catholic*, revue des Pères Rédemptoristes qui sont situés en Ecosse. Les Pères étaient présents le 1^{er} février à Flavigny, à l'invitation de Mgr Fellay aux communautés amies. Le Père Anthony Mary C.S.S.R des rédemptoristes de Papa Stronsay au nord de l'Ecosse fait un compte-rendu de cette réunion auprès de leurs lecteurs.

Parmi les faits qu'ils rapportent nous avons relevé que, selon les Pères Rédemptoristes, **Mgr Fellay assume le projet énoncé par la lettre que l'abbé Ratzinger adressa au Docteur Barth en 2003**, ce qui signifie que [Mgr Fellay adhère implicitement au projet de suppression à terme de la messe de Saint Pie V que contient cette lettre de Ratzinger.](#)

³ Nous avons fait connaître sans rancœur, et au contraire avec beaucoup de satisfaction, l'analyse de l'abbé Leroux sur la dernière « encyclique de Benoît XVI », regrettant que les français n'aient eu aucune analyse critique de ce texte non catholique (ni de la part des ralliés évidemment, ni de la part de *DICI, La Porte Latine, Fideliter, Monde et Vie* et autres).

La Porte Latine annonce dans un communiqué du 5 avril 2006 que l'abbé Leroux l'a écrite avec le plein accord de Mgr Fellay. C'est très bien, mais pourquoi ne l'a-t-on toujours pas lue ni commentée comme elle le mérite, sur aucun site en langue française ? Sinon pour éviter que les lecteurs français ne prennent connaissances des curieuses conceptions de l'abbé Ratzinger ? (cf. message de Virgo-Maria du 6 mars 2006) **Verra-t-on bientôt sur La Porte Latine cette étude plutôt que cette étrange mise au point ? EN VERTU, LA PORTE LATINE PREFERE PUBLIER YVES DUTEIL QUE L'ANALYSE DE L'ENCYCLIQUE DE BENOIT XVI PAR L'ABBE LEROUX...**

⁴ Remarquons que l'abbé de Cacqueray, dans son communiqué du 4 avril 2006, paru sur La Porte Latine au sujet du site diffamatoire Honneur.org, prend ses distances avec son webmestre. L'abbé de Cacqueray et les clercs qu'il couvre cherchent ainsi, par une déclaration publique, à se dédouaner (très naïvement eu égard aux dispositions des lois en vigueur sur la diffamation) de toute complicité avec Léon-Pierre Durin, le webmestre d'Honneur.org, espérant ainsi échapper à toute sanction pénale qui pourrait résulter d'une plainte contre ce site pour les diffamations qu'il déverse, abandonnant ainsi ce webmestre à son sort. Nous renvoyons nos lecteurs au dossier publié le 27 mars 2006 et qui établit formellement que les deux sites La Porte Latine et Honneur.org ont le même webmestre : Léon-Pierre Durin, ce qui du reste était déjà de notoriété publique depuis longtemps

Dans sa lettre au Dr Barth, universitaire allemand, l'abbé Ratzinger, encore "cardinal", **annonce son intention de promulguer un nouveau rite, élaboré à partir du rite traditionnel, destiné à remplacer le *Novus Ordo Missae* et le rite de Saint Pie V. Ainsi en plaignant l'abbé Ratzinger sur la difficulté qu'il aurait à imposer cette décision aux évêques, et en espérant qu'il puisse surmonter les obstacles, Mgr Fellay signifie qu'il fait sien ce projet de rite unique et qu'il accepte cette idée d'un abandon à terme du rite de Saint Pie V.**

Ainsi le successeur de Mgr Lefebvre adhère à l'abandon du rite de Saint Pie V au profit d'un rite artificiel qui reste encore à créer. Nous constatons ici, sur la base du compte-rendu que font les Pères Rédemptoristes, que Mgr Fellay est bien sous l'influence du réseau allemand. Nous l'avions déjà analysé et dévoilé dans un précédent message⁵.

Le Dr Barth avait organisé en août 2005, en Allemagne, un symposium sur la liturgie⁶. Le colloque était patronné par l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay y assistait. Les trois autres évêques étaient absents.

Ainsi, Mgr Fellay apparaît comme déjà gagné aux projets révolutionnaires de « **réforme de la réforme** » de l'abbé Ratzinger.

Ces projets anciens, ont commencé à être évoqué par l'abbé Ratzinger devant son ami Robert Moynihan en 1995, et ont été ensuite propagés dans le milieu *Ecclesia Dei*, à partir des réseaux Anglicans. Un site internet avait déjà, il y a quelque mois parlé de cette opération, baptisée l'« **AngliCampos** », comme du rôle de **Catherine Pickstock**, une universitaire cambridgienne anglicane, fondatrice du mouvement **Radical Orthodoxy**, et de celui de l'abbé **Claude Barthe**, relais en France de cette thèse de la « **réforme de la réforme** ».

Désormais, selon les écrits des Pères Rédemptoristes, le projet anglicano-ratzinguérienne est repris à Flavigny au plus haut niveau de la FSSPX.

On comprend mieux cette obstination de Mgr Fellay flanqué de l'abbé Schmidberger à promouvoir à tout prix le « **processus de réconciliation** » avec la Rome maçonnique. Ju-geons sur pièce, voici les propos de Mgr Fellay.

Traduction depuis la source anglaise

⁵ Message du 15 février 2006

⁶ <http://www.fsspx.info/special/index.php?page=0&show=&id=img1126175592>).

Le professeur Barth et l'abbé Schmidberger :
<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=7&show=&id=img1126175592>

L'abbé Schmidberger au colloque :
<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=8&show=&id=img1126175592>

Un dominicain était présent, les fidèles français sont-ils informés de ces activités ?
<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=9&show=&id=img1126175592>

Mgr Fellay au colloque du professeur Barth :
<http://www.fsspx.info/special/index.php?page=1&show=&id=img1126175592>

Les Pères Rédemptoristes citent **Mgr Fellay** qui, visant implicitement la lettre au Dr. Barth, **parle à Flavigny le 1^{er} février** :

“ Nous connaissions déjà les idées du pape avant son élection. Il avait écrit à un fidèle : “Nous ne pouvons donner globalement l'autorisation de dire l'ancienne Messe car la majorité des gens est “ vaccinée” contre elle. **Il ne peut y avoir deux rites. Nous en ferons un nouveau sur la base de l'ancienne Messe.” Cela n'est plus une rumeur. C'est écrit, nous avons la lettre.** Il avait bien l'intention de réaliser ce qu'il disait. **Et il peut le faire maintenant qu'il est pape. Mais cela n'est pas aussi simple. Sera t'il obéi ?”**

La désobéissance des évêques pourrait rendre toute directive nulle et sans effet. Si un évêque ne veut pas l'appliquer dans son diocèse, il en a le droit. »

The Catholic, février 2006

Source en anglais

“ We knew the ideas of the Pope even before his election ; he wrote to one of the faithful, saying we cannot give a global authorisation of the old Mass as the majority of persons are “vaccinated ” against it.

There cannot be two rites. We will make a new on the basis of the old Mass. Now this is not a rumour. It is written down, we have the letter. He had the intention to make it happen then. Well, he is Pope now, so he can do it. But it is not so simple. Will he be obeyed ? ”

The flagrant disobedience of bishops could render any instruction useless. If a bishop doesn't want it in his diocese he can refuse it public right.”

The Catholic, February 2006

Voici la fameuse lettre où Ratzinger dévoile son projet de fusion du rite de Saint Pie V et du Novus Ordo Missae dans un nouveau rite artificiel d'apparence traditionnelle.

Lettre du cardinal Ratzinger au professeur Barth (23 juin 2003)

http://www.montfort.org.br/index.php?secao=veritas&subsecao=igreja&artigo=ratzinger_barth&lang=fra

(cette lettre n'est plus disponible sur le site de la FSSPX)

Ou encore : http://www.wolfganglindemann.net/html/brief_an_dr_barth.html

« Très estimé Monsieur le Docteur Barth,

« Je vous remercie de votre lettre du 6 avril, à laquelle je ne réponds que maintenant, faute de temps. Vous me demandez de m'engager pour l'autorisation plus élargie du rite romain ancien. Vous savez déjà que j'accueille bien une telle demande, vu que mon engagement dans cette Affaire est maintenant connu par tout le monde.

« Si le Saint Siège "autoriserait le rite ancien de nouveau mondialement et sans limitation" - comme vous le souhaitez et l'avez entendu par rumeur- n'est pas si facile à dire: Trop de catholiques partagent encore une attitude négative -endoctrinée depuis des années- envers la liturgie traditionnelle, laquelle ils appellent orgueilleusement "pré conciliaire", et beaucoup d'évêques s'opposeraient massivement à une autorisation générale du rite ancien.

« La situation est différent si on n'envisage qu'une autorisation limitée; car la demande de la liturgie ancienne est limitée. Je sais que sa valeur ne dépend point de la demande, mais le nombre des prêtres et laïcs intéressés a cependant une certaine importance. En plus, une telle mesure ne peut être réalisée progressivement aujourd'hui, une 30aine d'année après la réforme liturgique du Pape Paul VI; chaque nouvelle précipitation ne produira pas de bons résultats.

« Mais je crois que dans l'avenir l'église romaine ne devra avoir **qu'un seul rite** ; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres. **Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouvel éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop - une "Oratio fidelium", cela veut dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, ou est sa place primitive.**

« Très estimé Dr Barth, si vous vous engagez ainsi pour la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparez "l'opinion publique de l'église" à des mesures éventuelles en faveur d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens. Il faut cependant être prudent quant à l'excitation des espoirs trop grands, maximaux, auprès des fidèles attachés à la tradition.

« Je me sers de cette occasion de vous remercier de votre engagement appréciable en faveur de la liturgie de l'église romaine, dans vos livres et conférences, même si je souhaiterais ici et là plus d'amour et compréhension pour le magistère du Pape et des évêques. Que la semence, que vous semez, grandisse et porte des fruits pour une nouvelle vie renouvelée de l'église, dont la "source et sommet", son véritable cour, est et sera cette liturgie.

« Je vous donne volontiers la bénédiction demandée par vous, cordialement

« Votre Josef Cardinal RATZINGER

Suite de notre analyse

Il est inouï qu'une telle défense implicite de la position de l'abbé Ratzinger de la part de Mgr Fellay ait pu être exposée sans susciter parmi l'assistance des communautés amies une vive réaction.

En effet, il n'en fut rien, ni pendant ni après.

Cela montre que ces clercs n'étudient pas assez, n'observent pas assez les réalités, que les arcanes du réseau et cette lettre de Ratzinger au Dr Barth leur semble toujours inconnue.

Il faut cependant souligner que **cette lettre semble avoir été révélée en France et dans le monde de la Tradition seulement deux jours avant Flavigny**, ce qui ne manqua pas de susciter dans la nuit qui suivit un certain émoi du côté de Menzingen.

Une telle révolution liturgique rappelle les travaux du Comité *Rore Sanctifica*⁷ au sujet de l'invention et de la fabrication de « **La prétendue Tradition Apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome** » qui consista à attribuer faussement à la tradition romaine archaïque un rite qui n'était rien d'autre qu'un « fatras de compilations » issu de sources égyptiennes alexandrines très fortement suspectes d'hérésies.

* * *

⁷ www.rore-sanctifica.org

Les contours du projet de ralliement-apostasie de la FSSPX à l'abbé Ratzinger, au terme du « processus de réconciliation » apparaissent maintenant un peu plus clairement :

- **Comme annoncé, vers Pâques 2006, concession d'au moins l'un des deux préalables de Mgr Fellay par la Rome Antichrist** (autorisation de la messe de Saint Pie V⁸), peut-être même, levée des excommunications, l'article de l'abbé Barthe du 1^{er} avril peut laisser comprendre que cette dernière condition pourrait être levée de façon différée.
- Période **d'euphorie entretenue par les médias de la FSSPX et les médias *Ecclesia Dei***. Dans son communiqué de lundi 3 avril⁹, l'abbé de Cacqueray anticipe et présente déjà cette décision, désormais proche, comme une victoire. Début d'une « **période d'expérimentation** » durant laquelle des « **visiteurs romains** »¹⁰ viendraient inspecter la FSSPX et « **constater les faits de la justesse de la Tradition comme remède à l'Eglise en crise** »
- Campagne de **Mgr Fellay en juillet 2006 pour se faire réélire pour un deuxième mandat, sous la pression de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand**. Entre temps, pause entre Rome et Ecône pour ne pas gêner cette réélection et silence complet sur la "résolution des questions doctrinales".
- Il est important de souligner ce **point capital des "questions doctrinales"**. Elles sont connues, bien connues. On dit qu'elles ne seront pas résolues avant dix ou vingt ans. Ne serait-ce pas pour endormir toute opposition ? et faire croire qu'avec cela on ne doit pas s'inquiéter des pourparlers : avec les questions doctrinales, "on tient Rome". Ne pourrait-on pas de toute urgence en faire une liste la plus exhaustive possible pour en informer les fidèles ? et montrer la gravité des différences entre la vérité catholique immuable et les nouvelles « vérités » de la nouvelle religion ?
- Intégration de la FSSPX dans un « **Patriarcat Tridentin** », ou, version sous une sémantique similaire, **un « Archevêché majeur du rite Tridentin »**¹¹ **qui aurait son rite propre**, mais qui concrétiserait **la prise de contrôle juridique de Rome sur les biens et les legs de la FSSPX**. L'Eglise conciliaire en a tellement besoin, aussi bien en France où certains diocèses ne peuvent même plus entretenir un évêché (après avoir regroupé les paroisses, on parle déjà de regrouper les diocèses à cause des graves problèmes financiers) que partout dans le monde où les scandales de mœurs sont tels que la vente de tous les biens ecclésiastiques va-t-elle suffire à indemniser les victimes ? On parle de **1,3 milliards de dollars** aux USA et ce n'est que le début ! Selon la conférence épiscopale américaine la **somme a augmenté de 219% au cours de la seule année 2005**. Relisons Rom, I, 18-32 pour comprendre. Les biens et les legs des fidèles remis à la FSSPX depuis 30 ans contribueront-ils, une fois la FSSPX ralliée juridiquement à l'abbé Ratzinger, à payer une partie des gigantesques pénalités qui s'annoncent du fait de ces scandales de mœurs aux Etats-Unis ?
- Face à ce mécano canonique, nous suggérons aussi à nos zéloteurs de la « **réconciliation** » quelques autres échafaudages : « **le métropolitain de rite tridentin ou le vicaire général apostolique de rite tridentin** ». Cette intégration serait assortie

⁸ Selon le site <http://www.novusordowatch.org/archive.htm>, en date du 5 avril 2006, l'abbé Ratzinger aurait déjà signé le décret d'autorisation de la messe de Saint Pie V. Le calendrier avance comme nous l'avions analysé.

⁹ Site de La Porte Latine

¹⁰ Il s'agit de la proposition de Mgr Fellay qu'il a révélée dans son interview du 25 mars à DICI

¹¹ L'expression est de l'abbé Barthe dans *Monde et Vie* du 1^{er} avril 2006

d'une formule diplomatique qui permettrait une certaine « **réception du concile à la Lumière de la Tradition** » ou une certaine « *réception critique du concile* », ou encore la concession d'une « **critique positive du concile** » ou autre subtilité vide de sens des vaticanistes à la manière de l'abbé Barthe

- Ensuite, **après une phase d'acclimatation au sein de la structure conciliaire, de suspicion interne dans la nouvelle FSSPX patriarcale et de purges**, le dispositif, aux ordres de Rome, pourrait évoluer **vers une adoption du nouveau rite unifié, tel que l'annonce la lettre de 2003 de l'abbé Ratzinger au Dr Barth**. Une telle évolution s'achèverait sous les auspices des théologiens « **de droite** » (le P.de Lubac, le P.von Balthazar), « **la « droite » du concile – en sa version restauracioniste** » pour citer les sophismes de l'abbé Barthe dans le récent *Monde et Vie*¹² : **un poisson d'avril pour fidèle de Mgr Lefebvre ?** Ce serait un voyage vers la gnose. Fin honteuse pour l'œuvre entreprise par Mgr Lefebvre **et pour les trois autres évêques qui auraient laissé passivement se produire une telle trahison de l'œuvre de leur propre archevêque-consécrateur**.

La tentative de neutralisation de l'œuvre de Mgr Lefebvre rappelle un précédent historique qui fut celui des Tractariens et des Puseyistes dans l'Anglicanisme au XIX^e siècle. Nous reviendrons sur ces influences qui ont transparu sous le pontificat de Léon XIII, alors que le cardinal Rampolla, membre de la secte illuministe de l'OTO¹³, était secrétaire d'Etat, et puis plus tard lors des conversations de Malines en 1923.

On peut donc dire que depuis un an, **Mgr Fellay est tenté sous apparence de Tradition**, par des maîtres de la manipulation, formées dans les meilleures écoles de l'Anglicanisme et des Hautes loges illuministes Rose+Croix.

Cette séduction-tentation à laquelle Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger souhaitent faire succomber les fidèles et les clercs de la FSSPX fait passer avant toute chose le leurre du « processus de réconciliation », son kérygme du combat de la Tradition¹⁴, et ruine les fondements de l'œuvre de Mgr Lefebvre qu'il avait construite en faisant de la sauvegarde du Sacerdoce catholique la cause finale de son entreprise. Il n'a pas manqué de le rappeler dans ses multiples déclarations solennelles (lettre de juin 1987 aux quatre futurs évêques, préface aux statuts de la FSSPX en 1990, lettre à l'abbé Tam en 1991)

A quelques jours de la réunion de la Curie du 7 avril, où l'abbé Ratzinger va faire acter son plan d'intégration de la FSSPX, et de Pâques, où vont intervenir la concession des « *prélabes* », il est utile de bien comprendre dans quel contexte, ces grandes manœuvres se produisent.

Le double langage de Mgr Fellay¹⁵, prenant dans la FSSPX la posture de l'apparente fermeté, mais ayant engagé des négociations avec la Rome antichrist, dans le dos des fidèles, s'éclaire avec une telle grille de lecture.

¹² Monde et Vie, 1^{er} avril 2006

¹³ Lire le message de Virgo-Maria du 25 mars 2006

¹⁴ Lire l'interview de Mgr Fellay par DICI (abbé Lorans) en date du 25 mars 2006 sur le site www.dici.org

¹⁵ Lire nos analyses de *La Stampa* du 24 mars 2006 sur le site [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org) (messages du 26 et 27 mars 2006) : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-27-1-00-Traditio_La_Stampa.pdf

"Une rencontre secrète de deux jours, à la mi-novembre, entre le chef de la Société Saint Pie X et le Cardinal Castrillon Hoyos, avait clarifié certains aspects ; ET L'EVEQUE FELLAY ET SON BRAS DROIT, FRANZ SCHMIDBERGER SONT APPARUS VOULOIR FRANCHIR LE PAS DECISIF [vers le Nouvel Ordre de l'Eglise], fût-ce au prix de la perte de certains appartenant à la frange extrême".

L'impatience triomphante d'un abbé de Cacqueray qui transpire de son communiqué du 3 avril sur La Porte Latine, le confirme, les décisions sont sur le point d'être annoncées, d'un commun accord qui a bien été enclenché entre la Rome moderniste et les hauts dirigeants du clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger.

On surveille aussi avec attention **l'Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes** L'assemblée par hasard (par hasard on vous assure !) *"doit également discuter de l'accueil dans les églises diocésaines des fidèles de groupes "traditionalistes"*.

Entre le « processus de réconciliation » qui tuera le Sacerdoce catholique et la Sauvegarde sacramentelle du Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance, les évêques, les prêtres de la FSSPX et des communautés amies, et les fidèles vont devoir choisir en ces semaines historiques.

Le « processus de réconciliation » promu par Mgr Fellay depuis sa rencontre du 29 août 2005 avec l'abbé Ratzinger est typique des méthodes modernes, héritées de la franc-maçonnerie. Lorsqu'il s'agit de faire adopter à un groupe humain une décision inacceptable, la méthode consiste alors à présenter non pas la décision, ce qui serait voué à l'échec, mais le « processus de la décision ». Prenons l'exemple de la Nouvelle-Calédonie, l'indépendance de cette île est rejetée par la majorité de sa population. Il a donc été imaginé des « accords de Matignon » dans lesquels les protagonistes signent un « processus ». Ensuite, la décision est rejetée vers une échéance lointaine. Pour la Nouvelle-Calédonie un référendum est projeté à horizon de 15 ans. Et dans l'intervalle, le sablier court en faveur de l'aboutissement du processus. Les partisans du non sont déjà liés, car il ne faut pas entraver le « processus ». Et cette période permet d'écarter ceux qui seraient susceptibles de s'opposer aux résultats attendus, et de faire accepter aux récalcitrants le résultat comme une fatalité. Pour la FSSPX, Mgr Fellay a emboîté le pas à la méthode de l'abbé Ratzinger. Il faut dire que depuis 40 ans, la Rome antichrist a acquis un certain professionnalisme dans la pratique des méthodes maçonniques (ce qui ne pourrait étonner que les naïfs). Mgr Lefebvre n'a jamais accepté des « processus de réconciliation ». Mgr Lefebvre avait une formation et un esprit catholiques. Il posait clairement un problème dans la vérité. Notre Seigneur n'a pas non plus entamé un « processus de réconciliation » avec les grands prêtres du Temple. « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ».

L'obstination de Mgr Fellay à promouvoir le « processus de réconciliation » avec la Rome antichrist N'EST PAS UNE DEMARCHE CATHOLIQUE. Elle est inconciliable avec le combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce catholique. Mgr Fellay tournera-t-il le dos au « processus » soutenu par le réseau allemand ? (voir le message Virgo-Maria du 4 février 2006). Reviendra-t-il un jour à ce que répondait en septembre 1987 **Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger** : **« Nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible (...) Rome a perdu la foi mes chers amis. Rome est dans l'apostasie (...) C'est la vérité (...) On ne peut plus avoir confiance dans ce monde là. Il a quitté l'Eglise, il quitte l'Eglise, c'est sûr, sûr, sûr ».**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction en français de l'article de *The Catholic* (Pères Rédemptoristes) de février 2006.

“ NOUS CONTINUERONS A DIRE NON, NON , ET NON ”

dit Mgr. Bernard Fellay

Le 1^{er} février 2006, les supérieurs et les supérieures de tous les ordres religieux traditionnels se sont rassemblés à Flavigny à la demande de Mgr. Fellay. Monseigneur nous avait invités pour exposer de première main la situation actuelle de la FSSPX vis à vis de Rome.

Avant cette réunion, de nombreuses rumeurs s'étaient propagées via Internet, rapportant que la FSSPX traitait avec Rome et que le combat pour la Tradition était sur le point d'être perdu. L'évêque commença par expliquer que ces rumeurs n'étaient rien d'autre que des rumeurs¹⁶. Le but de cette réunion à Flavigny était de fournir des informations détaillées sur les différentes rencontres entre le Vatican et la FSSPX.

Mgr. Fellay nous a dit : “ Rien n'a changé et tout a changé. ” Rien n'a changé dans leur attachement au modernisme et à l'œcuménisme mais par contre la manière d'agir a changé en apparence. On a laissé quelque peu respirer la Tradition. Le clergé et les laïcs d'esprit traditionnel qui devaient auparavant rester totalement dans l'ombre, peuvent maintenant commencer à émerger. Quelques évêques et cardinaux croient qu'il y a un nouvel espoir avec ce pape.

D'autres rumeurs ont été propagées par les media quant à savoir comment la Messe serait libérée de toute entrave et l'excommunication levée etc.. La réalité, c'est que peu de choses ont changé. Ces bruits ne sont pas naturellement sans fondement, mais il est difficile de savoir qui a commencé à les répandre ou dans quelle intention. Est-ce pour troubler les esprits, fomenter la discorde, ou le fruit d'une simple réflexion de la part de certaines autorités dans l'espoir que ces rumeurs se concrétisent ?

L'évêque poursuit en disant qu'il y avait “ une forme de discrétion ” chez ce nouveau pape. De ce point de vue, Benoît XVI est profondément différent du pape précédent. Pour lui, il semblerait qu'il y ait à imposer la discrétion. On sent que quelque chose est en train de se produire concernant la messe traditionnelle mais on recommande en même temps la discrétion sur ce sujet. “Y a t'il dans tout cela un projet, une idée ? Que prévoit-on qui arrivera ? Je n'ai pas de réponse...”

“ Nous connaissions déjà les idées du pape avant son élection. Il avait écrit à un fidèle : “Nous ne pouvons donner globalement l'autorisation de dire l'ancienne Messe car la majorité des gens est “ vaccinée ” contre elle. Il ne peut y avoir deux rites. Nous en ferons un nouveau sur la base de l'ancienne Messe. ” Cela n'est plus une rumeur. C'est écrit, nous avons la lettre. Il avait bien l'intention de réaliser ce qu'il disait. Et il peut le faire maintenant qu'il est pape. Mais cela n'est pas aussi simple. Sera t'il obéi ? ”
La désobéissance des évêques pourrait rendre toute directive nulle et sans effet. Si un évêque ne veut pas l'appliquer dans son diocèse, il en a le droit.

A cette audience du mois d'août avec le pape, nous dit Mgr. Fellay, celui-ci commença par demander au cardinal Castrillon : “ Où en sommes-nous ? ” le cardinal répondit :

¹⁶ Et La Stampa du 24 mars 2006 ?

“Très Saint Père, c’est parfait, tout va à merveille, il n’y a pas de problème ; tout ce que vous avez à faire est un sanatio. Tout ira bien. Le pape se tourna alors vers Mgr. Fellay, “Quelle est votre réponse, demanda t’il ?” L’évêque lui expliqua qu’une note lui avait été remise en prévision de l’audience et dans laquelle il lui rappelait tout ce qui était arrivé par le passé, expliquant que l’Église allait mal, et qu’il espérait que le pape pourrait faire quelque chose pour améliorer la situation mais que pour qu’il en soit ainsi, il était nécessaire de suivre les sentiers de la Tradition. En un mot : Accepter la vraie Messe.

Si Rome retourne à la Tradition point ne sera besoin d’un accord puisque le problème sera entièrement résolu.

Pour nous, procéder par étapes, n’a rien à voir avec ce que Rome envisage. Pour eux, cela veut dire la régularisation de la FSSPX et la situation de nos groupes traditionnels etc....

Par contre pour nous, procéder par étapes, nous dit Mgr Fellay, veut dire que l’Église revient à la Tradition¹⁷.

“ Nous le disons de nouveau et nous ne cesserons pas de le dire ; il n’est pas question de faire la moindre concession à ce modernisme qui a envahi l’Église. C’est un poison qui tue l’Église et que nous ne boirons pas. Nous dirons toujours non, non et non. Si nous avions le meilleur des papes et qu’il nous dise que tout va changer, il est clair que l’Église (conciliaire) tomberait en morceaux. Comment ferons-nous revenir l’Église dans le droit chemin ? C’est le travail du pape puisqu’il a les grâces d’état... Mais il subsiste toujours une ambiguïté puisque nous utilisons les mêmes termes mais avec une compréhension totalement différente. Procéder par étapes signifie pour eux la réintégration dans le système et pour nous le retour de Rome dans le Catholicisme traditionnel. ”

Mgr. Fellay ajouta que la Tradition a, sans aucun doute, gagné du terrain. La vie traditionnelle a pris son essor. Nous progressons quoique lentement. Nous allons dans la bonne direction. Les évêques de France ont dit que nous étions une force que l’on ne peut arrêter. Cela ne veut pas dire qu’ils sont pour ou contre nous, mais que nous sommes une puissance avec laquelle il faut compter. Restons prudents et n’allons pas commettre d’erreurs par précipitation.

En conclusion, l’évêque dit : “tant qu’ils ne changeront pas et qu’ils ne s’humilieront pas, nous ne ferons rien de notre côté. Combien de temps cela durera t-il ? Personne ne peut le dire. Le fait est que le présent pape veut conserver (ou préserver) le concile.”

En clair pour gagner du terrain, il y a encore beaucoup à faire.

Accrochons nous à notre Foi, n’écoutons pas les rumeurs, évitons autant les propos que les décisions irréfléchies ».

Traduit de l’Anglais à partir du journal “ The Catholic ” (février 2006) des Pères rédemptoristes du monastère du Golgotha dans les îles Orkney (Écosse)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site

¹⁷ Quel voeu pieux ! Mais surtout, quand on connaît l’état du milieu conciliaire comme Mgr Lefebvre l’avait déjà connu, quelle utopie ! Décidément il s’agit vraiment d’aveuglement, et là encore il y a confusion entre église conciliaire et Eglise catholique.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 10 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L' "Eglise Anglicane unie non absorbée" :

Le "Patriarcat Anglican", cheval de Troie dans l'Eglise

Les 4° conversations anglicanes de Malines (1925) Le mémoire de Dom Beauduin o.s.b., maître de Dom Botte :

Un modèle inversé très actuel pour l'« union » de la FSSPX avec Rome

Nous faisons connaître par ce message un texte rare et généralement ignoré. Il s'agit du mémoire qu'à la demande du Cardinal Mercier, le Bénédictin Dom Beauduin rédigea pour les conversations de Malines de 1925. Le texte fut révélé par la suite par Lord Halifax.

Les tentatives Anglicanes de subversion de l'Eglise catholique au XIX° siècle

Depuis près de 75 ans, les Anglicans de la High Church - étroitement liée aux loges illuministes britanniques - multipliaient les tentatives pour essayer de faire reconnaître leur hiérarchie épiscopale et presbytérale sacramentellement invalide, et par là, totalement humaine et imaginaire, et pour obtenir qu'elle soit officiellement et intégralement incorporée au sein de l'Eglise Catholique Romaine.

Le mouvement des Tractariens, dont le pasteur Pusey¹ fut la figure, avait dès les années 1830 réinstauré "**un retour à la Tradition**" au sein de l'Anglicanisme. Ce retour prenait de plus en plus l'apparence du catholicisme. Il pouvait faire illusion, et surprendre d'autant qu'il était issu d'une partie de la mouvance de la Réforme, celle de la révolution liturgique de Cranmer, opérée au milieu du XVI° siècle.

Cette révolution, haineuse du catholicisme, avait, en alternant des phases d'offensive et de fausse paix, pourchassé très cruellement les catholiques dans ce pays, autrefois nommé le « *Douaire de Marie* » en hommage à la ferveur de la Foi catholique de son peuple.

¹ **Edward Bouverie Pusey** et les *Tractariens* s'opposaient dans l'Angleterre des années 30 à son contemporain qu'il connaissait, **John Nelson Darby**, fondateur de la secte des *Frères de Plymouth*, secte dont les parents du mage sataniste **Aleister Crowley** étaient de fervents adeptes. Après la première guerre mondiale, ce dernier devint grand maître de l'OTO, la secte illuministe sataniste R+C, dont le secrétaire d'Etat de Léon XIII, Mariano Cardinal Rampolla del Tindaro était adepte à la mort du Pape en 1903.

A partir du début des années 1890, alors que le Cardinal Rampolla, membre de la secte illuministe de l'OTO, était le secrétaire d'Etat de Léon XIII, une « provocation » fut montée par l'abbé Portal², Lazariste, du côté catholique et par Lord Halifax, du côté Anglican, afin de faire reconnaître par Léon XIII la validité sacramentelle des ordinations anglicanes. Cette tentative, difficilement contrée par les évêques anglais, et notamment par le Cardinal Vaughan, finit par échouer et aboutit même à produire *in fine* le résultat contraire de celui recherché par les comploteurs, puisqu'en 1896, par sa lettre *Apostolicae Curae*, le Pape Léon XIII, condamna infailliblement et solennellement les ordinations anglicanes comme « **absolument nulles et totalement vaines** ».

Vers 1890 : de l'étude du Patriarcat dans les milieux Anglicans et de leur arrière-fond Rose+Croix au projet de 1925 de Dom Beauduin -Lord Halifax

C'est aussi dans les années 1890 que s'intensifièrent les recherches des milieux anglicans sur les rites orientaux et particulièrement la question des patriarchats. Dom Beauduin (1873-1960) est apparu sur la scène religieuse dans ce contexte. Il fréquenta l'abbé Portal³, qui fut un homme de réseau. Bénédictin belge, Dom Lambert Beauduin fut le maître de Dom Botte, le religieux qui allait propager la prétendue « *Tradition apostolique* » fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome⁴, et permettre ainsi en 1968 et 1969 la destruction de la liturgie sacramentelle catholique de la Sainte Messe et des Saints Ordres dans l'Eglise conciliaire. Dans ses mémoires, Dom Botte révèle que Dom Beauduin, avait passé l'année 1916 dans les services britanniques de l'Intelligence Service. L'appartenance à ce service présuppose ordinairement l'appartenance aux loges britanniques. Il faut savoir que les milieux anglicans de la High Church sont historiquement connexes des hautes loges illuministes Rose+Croix, imprégnées de gnose. Cette connexion est typique de la haute société britannique. Elle domine le monde anglo-saxon. Ces milieux, d'apparence si traditionnelle, représentent en fait la pointe fine de la subversion la plus déterminée contre le catholicisme.

Les milieux bénédictins catholiques semblent avoir constitué depuis les années 1830 la cible privilégiée de ces hauts initiés britanniques.

Dom Beauduin, **dont il faudrait reprendre en détail toute la vie**, fut un ami de Roncalli pendant trente cinq ans. Il fonda le monastère de l'*Union* d'Amay à vocation « œcuménique » avec les Orthodoxes schismatiques. Il fut condamné par Pie XI en 1932, à travers Mgr d'Herbigny. Des visiteurs canoniques établissent un rapport qui condamne l'influence et les principes de Dom Beauduin dans le milieu monastique :

« Les Visiteurs en déduisent que de telles tendances (de Dom Beauduin) conduisent presque fatalement « *à la destruction de toute vie surnaturelle* » bien que certains principes, entendus dans un sens modéré, ne constituent pas en eux-mêmes des théories condamnables. Beauduin est « *la cause indirecte et toujours efficiente du mal dont* »

² Où Monsieur Portal monte une provocation, page 91, dans *Monsieur Portal et les siens (1855-1926)*, Régis Ladous, Préface d'Emile Poulat, 1985, Plon

³ Lire l'important chapitre sur Dom Lambert Beauduin, il y est question de l'abbé Portal et des idées de Pusey ainsi que de l'abbaye d'Amay - pages 468-474, dans *Monsieur Portal et les siens (1855-1926)*, Régis Ladous, Préface d'Emile Poulat, 1985, Plon

⁴ Voir les études du Comité *Rore Sanctifica*, en particulier les *Notitiae* du tome III. www-rore-sanctifica.org

souffre le Mont-César⁵ ». Son retour « en Belgique aurait pour effet de décourager ceux qui luttent pour maintenir l'esprit monastique traditionnel de leur communauté ; il paralyserait l'action de l'Abbé du Mont-César sur ses moines, et pourrait même rendre sa situation intenable »^a

Le Secrétaire d'Etat Pacelli ne peut évidemment faire état de ces motifs pour justifier une condamnation (...). Prononcées au nom de Pie XI, les sanctions reprennent les propositions de Stotzingen : deux ans de relégation à l'abbaye d'En - Calcat avec interdiction de sortir du monastère et obligation de se conformer en toutes choses à la vie régulière – très sévère – en vigueur dans cette communauté. A l'issue de cette période, un exil hors du territoire belge pour une durée indéterminée^b. »⁶

^a Dom Th. Nève et dom C. Golenvaux, rapport de la visite canonique de l'Abbaye du Mont-César de Louvain du 2 février au 9 mars 1932 [au Card. Pacelli], passim, copie, Archives de la Badia Primaziale Sant'Anselmo, XIV Congregatio Belgica, 87 Louvain.

^b Voir Card E. Pacelli à dom B. Capelle, Vatican, 30 mars 1932, copie, Archives de la Badia Primaziale Sant'Anselmo, XX Extravagantes, 91 Chevetogne

Evoluant dans ce milieu très traditionnel qui rappelle aujourd'hui étrangement les affinités d'un Joseph Ratzinger, il fut sollicité par le cardinal Mercier (déjà suspect d'Américanisme), afin de rédiger une formule de réunion de l'« Eglise » anglicane avec Rome.

Il imagina alors de réactiver le patriarcat pour l'appliquer au cas de la Communion Anglicane. Il travailla dès lors à rédiger le texte que nous publions ici et qui fut lu à la Quatrième conversation de Malines par le cardinal Mercier le matin du 20 mai 1925.

Une démonstration de Dom Beauduin basée sur une imposture historique

Voici ce qu'écrivent en 2005 Jacques Mortiau et Raymond Loonbek au sujet du mémoire de Dom Beauduin :

Début de la citation

Le mémoire «L'Eglise anglicane unie non absorbée».

En janvier 1925, dom Lambert travaille d'arrache-pied à terminer un travail que le cardinal Mercier lui avait demandé il y a, semble-t-il, un an et demi et qui avait fait l'objet de deux rappels. Depuis 1921 -on y a fait allusion plus haut- se tenaient, à l'initiative du lazariste français Fernand Portal ainsi que de son ami anglican lord Halifax et sous l'égide de l'archevêque de Malines, des « conversations » au cours desquelles des personnalités anglicanes et catholiques, dans un climat fraternel, confrontaient leurs positions doctrinales, notamment sur la papauté. Dom Lambert Beauduin est totalement étranger aux antécédents de ces rencontres et à leur mise sur pied, mais à la suite d'une question posée par les anglicans, le cardinal l'a chargé de l'éclairer sur la signification, selon les catholiques, du pallium, bande d'étoffe de laine conférée par le pape à des métropolitains et symbolisant une juridiction sur leur province. Il lui demandait surtout de rechercher un mode de réunion possible avec l'Eglise anglicane. Les anglicans avaient, en effet, suggéré entre la première et la deuxième rencontre que la discussion prenne une orientation pragmatique. On supposait un accord doctrinal largement atteint et on s'interrogerait sur les modalités pratiques

⁵ Dom Botte, promoteur de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et père du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* 1968), était moine à l'abbaye du Mont-César.

⁶ Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960) - Un moine au cœur libre, p188 Jacques Mortiau et Raymond Loonbeck, Cerf Histoire, Editions de Chevetogne, 2005

de l'union plus ou moins complète, devenue dès lors possible, entre le Saint-Siège et la Communion anglicane considérée comme un tout '.

Le mémoire envoyé par Beauduin à Mercier couvre dix-sept pages dactylographiées. Son titre deviendra justement célèbre : **L'Église anglicane unie non absorbée**. Dans son introduction, l'auteur observe que si, de droit divin, tous les évêques sont égaux entre eux, hormis l'évêque de Rome, successeur de Pierre, le droit ecclésiastique a introduit entre eux une hiérarchie au sommet de laquelle se trouvent les patriarches. L'Église romaine leur a toujours reconnu une large autonomie canonique et liturgique. Prenant acte de cette situation, le père Lambert s'évertue à échafauder une démonstration historique selon laquelle, depuis que saint Augustin de Cantorbéry a été constitué chef de l'Église d'Angleterre par le pape Grégoire le Grand au VI^e siècle, cette Église a connu jusqu'à la rupture de 1534 un statut privilégié, une autonomie que Beauduin assimile, un peu trop vite, au régime patriarcal. On pourrait imaginer que l'Église anglicane, sous l'autorité du patriarche de Cantorbéry, établit avec l'Église romaine - non pas avec l'Église latine — un lien de dépendance comme c'est le cas pour les patriarchats orientaux unis à Rome. Poussant sa logique jusqu'au bout, le

1. Le lien de dom Beauduin avec les « Conversations de Malines » est complexe. Pour une analyse plus nuancée, se référer à R. LOONBEEK et J. MORTIAU, *Un pionnier, Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens*, Louvain-la-Neuve, Chevetogne, 2001, p. 449-530

mémoire préconise, dans ce cas, le maintien de tous les sièges épiscopaux anglicans et la démission des évêques catholiques.

Le 20 mai 1925, la lecture - hors programme - par Mercier du document de Beauduin provoque la stupeur: «Nous eûmes le souffle coupé», rapporte un témoin anglican '. La réaction ultérieure des historiens sera sévère : en effet, le terme « patriarche » n'apparaît nulle part dans les textes anciens concernant le siège de Cantorbéry. D'ailleurs, l'archevêque de Cantorbéry ne dispose pas actuellement d'un pouvoir de ce type sur l'ensemble de la Communion anglicane. D'autre part, le père Lambert admettra plus tard qu'il n'a pas respecté les règles d'un véritable esprit œcuménique : en cas de réconciliation, l'Église romaine n'a pas à concevoir d'avance et unilatéralement les modalités concrètes d'une pratique de l'unité retrouvée ; à la décharge de l'auteur, il répondait à la question telle qu'elle lui était posée.

Le reproche majeur au mémoire est de se fonder sur une erreur historique manifeste. En fait, sous le couvert d'un historien, Beauduin s'est comporté en ecclésiologue et en œcuméniste et il a donné un coup de pouce à l'histoire. Comme ecclésiologue, **il avait en vue une Église décentralisée, qui admettrait une certaine pluralité de rites, de discipline et de gouvernement en étendant à une partie de l'Église occidentale ce qui était reconnu par Rome pour les Églises orientales;** l'idée était particulièrement intéressante. Comme œcuméniste, il se démarquait de la mentalité unioniste en cours, qui n'envisageait l'union que sous forme d'un retour. Pour étayer sa position théologique, il a fait de l'histoire à rebours, en recherchant des faits et des documents qui puissent démontrer que la formule d'union qu'il avait imaginée n'était pas utopique puisqu'elle n'était pas vraiment nouvelle.

C'était donc une certaine conception de l'unité de l'Église, théologique plutôt qu'historique qui l'inspirait, une conception qu'il a coulée dans une formule particulièrement heureuse et suggestive. **Elle se recommandait du fait que la forme d'union préconisée n'impliquait pour la Communion anglicane ni sabotage ni passage sous les fourches Caudines. L'obstacle psychologique, qui risquait fort d'être prohibitif, était ainsi balayé. Mettre la charrue avant les bœufs, loin d'être une ineptie, était, en**

1. W. FRERE, *Recollections of Malines*, Londres, 1935, p. 56.

l'occurrence, une méthode susceptible de faire entrevoir aux anglicans que l'inévitable et capitale discussion dogmatique, qui devrait s'engager tôt ou tard, pourrait déboucher sur autre chose que l'absorption ou la perte d'identité. En tout cas, la formule «unie non absorbée» était prégnante d'une direction. Elle indiquait un sens à explorer. L'élaboration de ce rapport a, par ailleurs, conduit le père Lambert à une conscience plus claire de la nature

universelle de toute démarche vers l'unité de l'Église: pour des raisons théologiques et ecclésiologiques, un travail de rapprochement avec les anglicans ne peut être conçu indépendamment d'une initiative analogue avec les orthodoxes.⁷ Le bénédictin, qui, jusqu'à présent, ne s'était préoccupé de contacts qu'avec les Orientaux, manifestera désormais un intérêt croissant pour l'anglicanisme, tandis que sa réflexion théologique le conduit déjà depuis un moment à l'universalisme.

Dom Lambert quitte Rome peu après avoir achevé l'élaboration de ce mémoire. Arrivé en 1921 dans la Ville éternelle comme professeur de théologie, il en repart trois ans et demi plus tard comme fondateur monastique et initiateur d'une œuvre inédite. Il a choisi de mettre le monastère de l'Union sous le signe de la Croix victorieuse', ce qui représente tout un programme.

1. Voir LB à dom Br. Reynders, Pépinster, 6 mars 1925, cité dans Br. REYNDERS, < Histoire et histoires de la fondation d'Amay, 1924-19[25] », AAC, Br. Reynders

Fin de la citation extraite de *Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960° - Un moine au cœur libre*, Jacques Mortiau et Raymond Loonbeck, Cerf Histoire, Editions de Chevetogne, 2005

Dom Beauduin prophète des conceptions du "Patriarcat" exprimées par Joseph Ratzinger depuis 1969.

Le schéma canonique qu'imagina Dom Beauduin revêt aujourd'hui une brûlante actualité, alors que, depuis son élection le 19 avril 2005, l'usurpateur Ratzinger affiche son intention de réunir l'Eglise conciliaire avec les patriarcats orthodoxes et avec les Anglicans.

Des réunions importantes vont avoir lieu dans ce sens dans les mois qui viennent. Simultanément, l'abbé Ratzinger vient d'abandonner le titre de ***Patriarche d'Occident***.

Ainsi, depuis l'usurpation de la Chaire de Pierre depuis 1958, la structure de l'Eglise catholique a subit, de l'intérieur une transmutation. La promotion de la collégialité dès Vatican II a engagé la décentralisation de l'Eglise conciliaire en stimulant l'autonomie des blocs géographiques nationaux ou continentaux.

Une fois élu, l'abbé Ratzinger, en dépit d'un style de gouvernement plus monarchique que son prédécesseur, Mgr Karol Wojtyła, n'a nullement cherché à freiner ce mouvement de la collégialité. La consultation de ses écrits de la période conciliaire, permet de se rendre compte **qu'il imaginait déjà, dès 1969, cette transmutation de l'Eglise conciliaire :**

« L'image d'État centralisé que l'Église a offerte jusqu'au Concile tient non seulement à l'office de Pierre, mais aussi à son amalgame avec la fonction patriarcale, laquelle n'a cessé de se renforcer tout au long de l'histoire et que l'évêque de Rome exerçait pour l'ensemble de la Chrétienté latine. Le droit canon uniforme, la liturgie uniforme, la nomination uniforme des évêques par le centre romain, tout cela ne fait pas forcément partie du primat, mais résulte de l'union étroite des deux offices. C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau – et plus clairement, cette fois – une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarcats et à les détacher de l'église latine. Choisir l'unité avec le pape ne signifiera plus, dès lors, s'incorporer à une administration uniforme, mais seulement s'intégrer à une unité de foi et de communion, dans laquelle le pape est reconnu comme ayant pouvoir de livrer des interprétations contraignantes de la révélation donnée dans le Christ, interprétations dont l'autorité est acceptée chaque fois qu'elles sont livrées sous une forme définitive ». Et Ratzinger de conclure : « Dans un avenir point trop éloigné, on sera

⁷ C'est exactement ce que l'abbé Ratzinger accélère depuis le 19 avril 2005. Le « processus de réconciliation » avec les Orthodoxes et avec les Anglicans avance à grands pas

fondé à se demander si les églises d'Asie et d'Afrique, comme celles d'Orient, ne devraient pas se présenter sous leurs propres formes, qui pourraient être des "patriarcats" autonomes ou des "grandes églises", quel que soit le nom que l'on donne un jour à ces ecclesiae dans l'Ecclesia ». Joseph Ratzinger, 1969, Primat et épiscopat⁸

Le mécano patriarcal Anglican, instrument de la refonte de l'Eglise conciliaire à l'image des multinationales anglo-saxonnes qui dominent le mondialisme actuel.

Cette transmutation de l'Eglise catholique en Eglise conciliaire, puis en structure décentralisée, se réalise, par analogie, sur le modèle des firmes multinationales anglo-saxonnes organisées en une structure *Corporate* assortie de filiales, tantôt sous la forme de *Joint-Venture*, avec prises de participation au niveau des conseils d'administration, ce qui permet d'en assurer le contrôle effectif), soit sous formes de filiales nationales ou franchisées.

Selon cette conception purement opérationnelle (operative), la notion de fonction est privilégiée, et les cadres sont interchangeables, leurs fonctions et prérogatives n'étant nullement, radicalement attachées ontologiquement à leurs personnes propres, absolument à l'inverse de l'archétype "Royal" qui prévaut dans la constitution bimillénaire de la véritable Sainte Eglise de Notre Seigneur, Prêtre et Roi.

Le modèle anglo-saxon hérite lui-même de l'archétype de l'organisation des loges maçonniques, constituées en strates successives et en cercles concentriques. **Ce modèle permet de dissimuler la véritable structure de commandement.**

Sous une apparence d'autonomie, une loge de francs-maçons de rang N est en fait tenue, secrètement, et influencée dans ses orientations principales, par des membres francs-maçons, dont les autres ignorent la qualité, et qui sont eux-mêmes de rang N+1.

Ainsi un système maillé de commandement irrigue et tient dans la discrétion et le secret tout un réseau de loges qui pourraient sembler autonomes.

La transmutation organisationnelle de l'Eglise conciliaire à rebours de la constitution royale de la Sainte Eglise et de la Chrétienté

Par opposition, le modèle d'organisation de la Chrétienté fonctionne différemment, **le modèle royal, et consacré selon un sacre transcendantal et personnel, en est l'archétype.**

Le Roi, avec qui Dieu renouvelle **personnellement** la mission dont Il l'investit personnellement dans le sacre royal que lui administre l'Eglise, en la personne d'un évêque, est le véritable souverain temporel. Celui qui apparaît comme détenant le glaive est bien celui-ci même qui véritablement le détient et l'exerce.

La règle est celle de la vérité incarnée visiblement et pleinement dans la réalité à l'image du Messie⁹.

⁸ Essai de Joseph Ratzinger publié en 1969 sous le titre « *Primat et épiscopat* », qui figure dans le livre *Das neue Volk Gottes*. La traduction en anglais du texte ci-après a été faite par l'abbé Joseph Komonchak, de l'Université catholique d'Amérique. Nous l'avons ensuite traduite en français.

⁹ A la racine de cet esprit se situe la pratique de plus en plus affirmée des conciliaires contemporains, à l'instar de celle des Protestants et des Anglicans, **de mettre l'accent sur l'Ecriture, sur l'Evangile et sur les paroles et les actes du Messie, plutôt que sur Sa Personne Elle-même** (qu'Il a pourtant voulu communiquer à Ses brebis dans la transsubstantiation de l'Eucharistie), signifiant par là même que l'on subordonne sa propre adhésion personnelle à la Personne du Messie à la Vérité et à la Sainteté de ses paroles ("**Le Message de Jésus-Christ**") et de ses actes dont on s'institue juge suprême, **ce qui**

Au contraire, dans le modèle d'organisation maçonnique, celui qui paraît exercer publiquement le pouvoir n'est pas celui qui l'exerce effectivement, il n'en représente que l'agent, l'exécutant public.

La règle maîtresse de cette organisation est celle de l'opacité et de la manipulation.

L'Eglise conciliaire (hiérarchie imaginaire car invalide) est désormais irriguée et tenue par de multiples loges et cercles de pouvoir occultes. Elle s'est muée sur le modèle de l'Eglise anglicane (hiérarchie également imaginaire, purement humaine et non transcendante, car sacramentellement invalide), intimement liée, pour ce qui est de la Haute Eglise, aux loges illuministes Rose+Croix.

Mgr Lefebvre fidèle à la conception royale catholique opposé à Mgr Fellay de plus en plus acquis aux méthodes d'opacité caractéristiques de la maçonnerie

Au passage, soulignons que, face à l'Eglise conciliaire mutante, Mgr Lefebvre a défendu la Foi catholique et a défendu le modèle d'organisation de la véritable Sainte Eglise, qui est celui de la Chrétienté et de la Vérité dans la transparence devant tous.

Au contraire, Mgr Fellay, de concert et sous l'influence du réseau allemand de l'abbé Schmidberger, n'a cessé de s'éloigner de cette conception à mesure qu'il avançait dans ses discussions avec la Rome mutante.

Mgr Fellay n'a cessé en effet depuis 12 ans d'entourer son action et celle de son gouvernement d'une opacité de plus en plus épaisse. Ce mouvement est devenu public après l'élection de l'abbé Ratzinger.

De sa rencontre du 29 août avec l'abbé apostat Ratzinger est sorti le terme « *processus* », apparaissant désormais régulièrement dans le vocabulaire des medias de la FSSPX, contrôlés par les abbés Lorans et Séligny, terme typique de la dissimulation et de la manipulation.

Au contraire, et nous allons bientôt faire des révélations à ce sujet, **Mgr Lefebvre, excluait toute notion de « *processus* » et livrait immédiatement ses vues et ses jugements publiquement devant de simples laïcs comme devant des clercs.**

A l'inverse, la réunion déterminante de deux jours de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger avec l'abbé Hoyos à la mi-novembre 2005, fut complètement occultée par Mgr Fellay, conseillé par l'abbé Lorans, devant les fidèles Parisiens les 10 et 11 décembre 2005.

Puis vint la fameuse négation des discussions avec Rome à Flavigny le 1^{er} février (« **c'est du vent** »), répétée le 5 mars, toujours à Flavigny, alors que paraissait le 12 mars, l'interview de Mgr Fellay à *Il Tempo*¹⁰, déclarant toute son attente des propositions romaines.

Peu après, l'interview de Mgr Fellay à *DICI* le 25 mars expose enfin un « *processus* » en trois étapes (trois points), la proposition de visiteurs romains et dans son communiqué de *La Porte Latine* du 3 avril, l'abbé de Cacqueray laisse percer un ton triomphal que motiverait une prochaine reconnaissance.

Plus le supérieur de la FSSPX s'est éloigné de l'esprit et des méthodes de son fondateur-consécrateur Mgr Lefebvre, et plus il a favorisé l'opacité, jusqu'à ce que le piège se referme sur lui, comme le démontrent les révélations de *La Stampa*¹¹.

La forme de la « *réconciliation* » imaginée par Dom Beauduin pour unir l'Eglise anglicane à Rome constitue une inversion radicale de la nature de la Foi Catholique : Jésus n'est pas Dieu parce qu'il dit la Vérité et fait des miracles, mais à l'inverse, Sa parole est vérité parce qu'il est Dieu.

¹⁰ Message de Virgo-Maria du 20 mars 2006

¹¹ Message de Virgo-Maria du 26 mars 2006.

Négligeant la réalité qu'a exprimée avec force Léon XIII, en déclarant toute la hiérarchie de l'Eglise anglicane sacramentellement invalide, c'est-à-dire purement laïque, Dom Beauduin imagine une formule de « réconciliation ». En 2006, et après plus de 6 années de « discussions » avec Rome, cette formule évoque celle du « processus de réconciliation » qu'a amorcé la hiérarchie valide de la FSSPX avec la hiérarchie sacramentellement invalide de l'Eglise conciliaire.

Forçant les faits historiques, Dom Beauduin, va jusqu'à imaginer que l'Eglise d'Angleterre possède depuis saint Augustin de Cantorbéry une "**tradition patriarcale**" et propose une solution pratique qui consiste à l'unir à l'Eglise romaine, par un lien de subordination sans rien changer à son organisation, **tout en lui conservant son autonomie, en particulier liturgique** :

« Union, non absorption, telle est donc, nous semble-t-il, la formule de la réconciliation. D'une part une société religieuse, l'Eglise anglicane, jouissant de son organisation intérieure propre, un corps moral jouissant de son autonomie, de ses institutions, de ses lois, de sa liturgie propre, sous l'autorité de son chef le Patriarche de Cantorbéry; mais manquant du principe d'unité et du fondement infaillible de la vérité, que le Christ veut dans l'Eglise qu'il a fondée : unum ovile et unus Pastor. D'autre part, l'Eglise romaine, qui, elle aussi, a ses institutions, son droit, sa liturgie, en un mot son organisation intérieure latine; mais qui, en plus et surtout, possède en son chef le principe d'unité, le fondement de vérité et d'apostolicité, la pierre inébranlable sur laquelle toute l'Eglise du Christ est fondée. Il faut donc nécessairement, si l'Eglise anglicane veut appartenir à cette société unique et visible du Christ, qu'elle établisse entre elle et l'Eglise romaine ce lien de dépendance et de soumission au successeur de Pierre; en d'autres termes il faut qu'elle devienne non latine mais romaine; et qu'en conservant toute son organisation intérieure, toutes ses traditions historiques et sa légitime autonomie, à l'instar des Eglises orientales, elle établisse fortement ce lien indispensable de subordination à l'Eglise universelle dont le principe d'unité est à Rome. » Dom Beauduin, 1925

Dom Beauduin, **conscient de proposer un projet révolutionnaire**, explique que sa réalisation **passse par la décentralisation**.

L'attente de Dom Beauduin exprimée en 1925, n'a cessée d'être réalisée depuis Vatican II par quarante années de collégialité et de conférences épiscopales nationales.

Loin de s'opposer à ce mouvement, depuis son élection le 19 avril 2005, l'abbé Ratzinger n'a cessé de soutenir et d'accélérer ce mouvement, tant il correspond à ses vues. Les projets de rapprochement de l'Eglise conciliaire avec les Orthodoxes ne cessent de progresser depuis un an. L'état d'avancement en est tel qu'il devient désormais envisageable que commence dans un ou deux ans, **dès la neutralisation-absorption de la FSSPX**, un grand mécano de restructuration de l'Eglise catholique avec les patriarchats Orthodoxes schismatiques et avec la High-Church anglicane (et ses loges illuministes R+C britanniques).

Ainsi serait enfin triomphalement accompli par l'abbé Ratzinger ce projet anti-christ, entrepris dès les années 1830, et que le Cardinal Rampolla avait échoué à faire aboutir au moment même où il croyait accéder à la Papauté en 1903 (cf. "*Le Plan Rampolla*").

« Que pensera Rome de ce projet? Évidemment il pose un principe de décentralisation qui n'est pas conforme aux tendances actuelles de la curie romaine, principe qui pourrait trouver dans la suite d'autres applications. » Dom Beauduin, 1925

Il y a un an, l'analyse prémonitoire de CSI, dénonçant le projet Anglican de Pusey

Revenons sur une analyse qu'avait diffusée **CSI le 22 mai 2005** et qui était prémonitoire de la situation actuelle du printemps 2006.

Cette analyse rapportait les éléments communiqués lors de la Troisième conversation de Malines en 1923, soit 2 ans avant la lecture du mémoire de Dom Beauduin. Notons qu'en 1925, Dom Beauduin allait préconiser **la suppression des sièges épiscopaux catholiques établis au XIX^e siècle.**

« **L. Marchal** donne la description suivante du scénario d'une réunion de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique dans l'article "Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Après avoir rappelé le rôle de **Lord Halifax** dans la propagande pour ce plan :

"L'idée d'une réunion possible avait déjà été chère à Pusey (cf. col. 1384). Le concile du Vatican l'avait désillusionné et découragé. Cette idée fut reprise en 1894 par Lord Halifax, le président de l'English Church Union, encouragé par un lazariste français, F. Portal. L'encyclique *Apostolicae curae* (1896) sur les ordinations anglicane émut Lord Halifax, sans toutefois lui faire perdre tout espoir. Il sera l'âme de la propagande en faveur de la réunion au XX^e siècle. Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de toute la question de l'union des Églises, mais uniquement de préciser l'attitude des anglo-catholiques à cet égard. Pour connaître la doctrine catholique sur ce point on se reportera aux lettres encycliques de **Léon XIII**, *Ad Anglos*, du 14 avril 1895, *Salis cognitum*, du 29 juin 1896, de Pie XI, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922, *Mortalium animas*, du 6 janvier 1928.

Comme les tractariens, les anglo-catholiques sont opposés aux conversions individuelles; ils ne veulent envisager que la réunion de leur Église à l'Eglise romaine, une *corporate reunion*. A la suite de **Pusey**, ils veulent une réconciliation avec Rome qui ne serait pas une soumission humiliante, mais qui serait réalisée par des négociations fondées sur des concessions mutuelles."

Il résume ensuite la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) :

La position anglicane sur ce point a été exposée et discutée dans la seconde conférence de Malines (14 mars 1923). Le mémorandum préparatoire, rédigé par trois anglicans de nuances diverses, supposant l'accord réalisé sur les questions dogmatiques, indique à quelles conditions pourrait se faire l'union. L'Eglise d'Angleterre, dont la diffusion dans le monde est considérable, puisque de vingt et un à l'époque de la Réforme, le nombre de ses évêques était monté à trois cent soixante-huit lors de la conférence de Lambeth en 1920, devrait avoir à cause de son importance une sorte d'autonomie. Dans la pratique, **l'exercice de l'autorité du pape sur les évêques et la province de la communion anglicane** ne devrait pas se substituer à celle des archevêques et des évêques, mais serait plutôt regardée comme **une « prééminence régulière reconnue au souverain pontife sur tous les évêques, qui se manifesterait dans le recours à lui pour les questions se rapportant à l'Église universelle »**. Le doyen de Wells reconnut dans la discussion que le pape ne pouvait pas renoncer à son droit de juridiction et déclara que la difficulté pratique serait écartée si, en fait, l'intervention ne se produisait que dans les cas exceptionnels.

Provisoirement la hiérarchie catholique romaine existant actuellement en Angleterre pourrait subsister, telle qu'elle existe, exemple de la juridiction de l'archevêque de Cantorbéry **et rattachée directement au Saint-Siège**, comme cela eut lieu autrefois pour l'abbaye de Westminster, pour d'autres couvents et églises. Cela éviterait un certain nombre de difficultés pratiques.

En ce qui concerne les relations de l'archevêque de Cantorbéry avec le Saint-Siège, elles pourraient, après régularisation des ordinations, être symbolisées, suivant un ancien précédent, par l'octroi du pallium, en signe d'investiture **qui donnerait à celui-ci pleine juridiction**. Dans l'avenir, comme dans le passé, un nouvel évêque ou archevêque serait, après élection et confirmation, en pleine possession de sa juridiction, qui, durant la vacance du siège, serait exercée comme autrefois par le doyen et le chapitre ou par le vicaire général. **L'archevêque de Cantorbéry serait placé dans une situation analogue à celle des anciens patriarches. La régularisation des ordinations pourrait se faire, a-t-on remarqué dans la discussion, par l'imposition des mains, tout au moins sous condition. L'imposition des mains serait faite par le pape ou par son légat pour l'archevêque de Cantorbéry, et ensuite par l'archevêque pour ses suffragants.**

L'Église d'Angleterre ainsi unie au Saint-Siège **conserverait certaines pratiques disciplinaires particulières : l'usage de la langue vulgaire et le rite anglais, la communion sous les deux espèces, l'autorisation du mariage pour le clergé.** Dans les discussions les anglicans reconnurent les avantages du célibat, mais refusèrent d'en faire une obligation.

Une conception identique de la réunion était donnée dans *The catholic movement in the Church of England*, qui parut la même année (1923), composé par un clergyman de l'oratoire du Bon-Pasteur, **W.-L. Knox**:

« Une telle réconciliation serait impossible si l'Église romaine n'admettait pas l'existence continuée de l'Église d'Angleterre comme un corps possédant une large mesure d'indépendance en ce qui concerne ses pratiques locales en matière religieuse, comme, par exemple, le maintien d'une liturgie anglaise, au moins pour le présent, et une liberté considérable en matière de dévotions. Il y aurait par là deux corps séparés, l'un représentant l'Église d'Angleterre telle qu'elle existe à présent, l'autre constitué par les catholiques romains actuels. L'Église d'Angleterre aurait le droit de nommer ses archevêques et ses évêques (sans conserver naturellement le système indéfendable de nomination par le premier ministre). Cette indépendance en matière de pratique liturgique, de dévotion et d'autonomie locale est essentielle à tout espoir de réunion dans le prochain avenir. » P. 248.

Nous assistons au début de l'accomplissement sous nos yeux d'un schéma rendu public il y a 82 ans. Extrait du message de CSI du 22 mai 2005.

Cette analyse de CSI s'avère aujourd'hui commencer à se réaliser avec l'abandon du titre de **Patriarche d'Occident** par l'abbé Ratzinger en 2006 et tel que reconnu en mars. **Elle révélait également les contacts décennaux de l'abbé Ratzinger avec les milieux anglicans** les plus traditionnels.

En effet le *Sunday Times* du 24 avril 2005 nous apprend également, une semaine après l'élection du conclave, que l'abbé **Ratzinger** a déjà tenu des réunions avec le Traditional Anglican Communion (TAC), selon l'archevêque **John Hepworth**. Le TAC représente une fraction des traditionalistes anglicans. **Il est même question d'un pacte secret qui existerait depuis 10 ans entre eux et Ratzinger.** L'article présente le TAC comme une fraction rebelle, mais dans un tel plan où la manipulation est le maître mot, cela n'est pas incompatible d'une progression vers la réunion avec la Communion Anglicane. En effet, la réunion avec le TAC permettrait de faire avaliser des principes, qu'il serait ensuite possible d'étendre au reste du corps Anglican. Nous remarquons que cette intégration de cette fraction Anglicane dans l'Eglise conciliaire se ferait, comme expliqué plus haut, **en conformité avec les demandes de la seconde conférence de Malines de 1923** : les Angli-

cans conserveraient leur liturgie, donc leurs rites, et un clergé marié. » Extrait du message de CSI du 22 mai 2005.

La FSSPX en 2006 et l'actualité du projet de Dom Beauduin, alors que l'abbé Ratzinger dirige la manœuvre.

L'élection de l'abbé Ratzinger le 19 avril 2005, l'accélération des contacts avec les Orthodoxes schismatiques et les Anglicans et l'opération du « **processus de réconciliation** » de la FSSPX avec la fausse hiérarchie invalide qui dirige aujourd'hui l'Eglise conciliaire marquent la sortie de l'ombre d'un plan qui a plus d'un siècle.

La publication de ce texte de Dom Beauduin s'avère déterminante car il révèle la continuité historique d'un projet porté par quelques cénacles occultes mais puissants qui apparaissent à la racine du « mouvement liturgique » et du « mouvement œcuménique ».

En particulier, les personnages clés, des bénédictins, qui ont permis l'instauration du nouveau rite invalide de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*), fréquentent les mêmes milieux qui ont imaginé ce remodelage de l'Eglise sous la forme de patriarcat artificiel.

Le verrou d'Avrillé auprès de la FSSPX : dissimuler la piste anglicane et rosicrucienne et ses menées

Nous ne pouvons ici que regretter la légèreté des travaux des rédacteurs du *Sel de la terre*, dans leur article *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (numéro 54 – automne 2005), signé du Père Pierre-Marie. Alors qu'ils citent les travaux de Dom Cagin, bénédictin, qui en 1919 publie un tableau comparatif des rites orientaux avec la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, le rédacteur d'Avrillé écrit que Dom Cagin :

« résume le tout dans un tableau d'assemblage qui prouve que toutes ces prières sont d'une seule famille. Tout cela était donc connu cinquante ans avant la réforme de Paul VI, avant même la déviation du mouvement liturgique ».¹²

Or, Dom Beauduin qui a commencé le mouvement liturgique en 1909, ne pouvait ignorer Dom Cagin, et il venait lui-même d'accomplir une période obscure en Angleterre pour les services secrets britanniques. A peine arrivé en Irlande à Edermine, où il rejoint d'autres moines, il sollicite un ministère qui lui permette de se déplacer :

« Destiné à enseigner la Trinité aux moines étudiants, il parvient laborieusement à arracher à Dom Marmion l'autorisation de se faire nommer « capitaine-aumônier » des soldats belges hospitalisés dans plusieurs établissements de la côte anglaise. Fait étonnant : tant son agenda que sa correspondance restent presque muets sur ce ministère, qui devait normalement occuper la majeure partie de son temps.

(...) On sait aussi (...) qu'il s'est livré pendant un an à du contre-espionnage pour les services de renseignements britanniques. Il est resté totalement discret sur cette mission périlleuse. Quelques pièces d'archives nous apprennent qu'il a fait, dans le cadre de ce travail, un voyage à Paris, qu'il a été connu comme journaliste sous le nom de Louis Lambert, qu'il est resté en rapport avec des membres de son réseau évadés en

¹² Sel de la terre, numéro 54, 2006 – p100

Belgique, notamment avec Vincent de Moor, que pendant neuf mois, il a sillonné la Hollande avant de recevoir, en mars 1917, une lettre des services secrets de Sa Majesté, qui lui expriment leur joie de le savoir rentré en sûreté en Angleterre »¹³

Selon les biographes de Dom Beauduin, il a ainsi bénéficié d'une couverture idéale pour se déplacer et nouer des contacts. Les biographes eux-mêmes s'étonnent du silence des archives sur cette année. Cela se passe trois ans avant que Dom Cagin ne publie les travaux référencés ci-dessus, et nous pouvons remarquer la coïncidence chronologique de l'activité de cet homme clé avec la parution de travaux décisifs sur la prétendue *Tradition apostolique* qui va ensuite devenir le vecteur du nouveau rite de consécration épiscopale, cinquante ans plus tard¹⁴. L'action de Dom Beauduin est déjà forte bien avant 1919 alors qu'Avrillé positionne la « déviation du mouvement liturgique » comme étant postérieure. Mais Avrillé se garde bien de travailler ces questions, car elles mettraient immédiatement à jour la piste anglicane et les réseaux de la subversion de l'Eglise par les loges illuministes traditionnelles. Or, aujourd'hui, force est de constater, que les rédacteurs du *Sel de la terre*, ont endossé sans sourciller la justification du changement de rite épiscopal de 1968, en reprenant point par point les arguments des réformateurs Dom Botte et le Père Lécuyer. Et cette justification, nouvelle coïncidence troublante, a également recours au comparatif du nouveau rite (issu de la pseudo-reconstitution d'un texte faussement attribué à Hippolyte) avec le rite d'intronisation du patriarche maronite. A nouveau le patriarcat. Et Dom Botte est lui-même le disciple de Dom Beauduin, auteur de cette préconisation du modèle patriarcale pour l'« union de l'Eglise Anglicane » avec Rome. Bizarre, bizarre... On constate qu'il s'agit tout simplement des mêmes réseaux, sous influence anglicane, qui depuis plus d'un siècle travaillent la question du patriarcat et de ses rites. D'ailleurs la question du *Spiritus principalis*, caractéristique de la nouvelle forme du rite épiscopal (1968), est significative, non du caractère sacramentel de l'épiscopat, mais du don de gouvernement, tel que peut par exemple l'exercer un patriarche oriental. Malgré les évidences, cela n'a pas empêché le *Sel de la terre* d'écrire :

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question »¹⁵

« Comme nous l'avons expliqué, il fallait comparer le nouveau rite avec le rite de consécration du patriarche maronite. »¹⁶

Et puis enfin :

« Nulle part nous n'avons vu que le nouveau rite ait été fait dans une perspective d'œcuménisme avec les anglicans ».¹⁷

CQFD. Circulez chers lecteurs du *Sel de la terre*, il n'y a rien à voir du côté anglican. Nous ne pouvons que constater que par ce travail, et bien d'autres, le couvent des dominicains d'Avrillé, ou tout au moins les quelques décideurs clés de cette communauté de disciples de Saint Dominique, agissent objectivement auprès de la FSSPX comme un verrou et un barrage

¹³ Dom Lambert Beauduin, *visionnaire et précurseur (1873-1960) - Un moine au cœur libre*, p63-64 Jacques Mortiau et Raymond Loonbeck, Cerf Histoire, Editions de Chevetogne, 2005

¹⁴ Nous notons que le Comité *Rore Sanctifica* a développé cette question de la période 1890-19120 dans son texte récent des *Notitiae*, en pages 48-49, disponible sur www.rore-sanctifica.org

¹⁵ *Sel de la terre*, numéro 54, 2006 – p110

¹⁶ *Sel de la terre*, numéro 54, 2006 – p108

¹⁷ *Sel de la terre*, numéro 54, 2006 – p114

afin que ne sortent aucune étude qui puisse mettre à jour l'influence subversive des hautes loges connectées aux milieux anglicans, et surtout pas sur la question de l'attaque contre la succession épiscopale valide, alors qu'elle représente pourtant la pointe mortelle de la Révolution afin d'éteindre le sacerdoce de Melchisédech et les sacrements catholiques. Certains évêques de la FSSPX, bien que faisant partie de l'Eglise enseignante, s'en remettent pour les questions théologiques aux dominicains d'Avrillé, qui eux-mêmes sont sous contrôle et verrouillent les études afin qu'elles n'aboutissent pas aux causes premières.

Dom Beauduin, informé des plans du réseau de la haute subversion de l'Eglise

En 2006, il devient clair que tous ces milieux anglicans ou de l'Eglise conciliaire ratzinguérienne sont sous l'influence des hautes loges illuministes Rose+Croix et de la gnose. Nous allons en faire état dans un prochain article.

Signalons déjà que Dom Beauduin était déjà au fait du plan de subversion de l'Eglise au plus haut niveau. En effet ses biographes font les révélations suivantes :

« Un jour, Roger Poelman, disciple de longue date, se trouve dans la chambre de son ami (Dom Beauduin). Pie XII est malade. S'engage le dialogue suivant : - Beauduin : « *Je te préviens : il va mourir très rapidement. Son successeur sera Roncalli !* » - Poelman : « *Ce gros nonce à Paris ?* » - Beauduin : « *Eh bien ! Tu verras. Il fera un concile et il le fera dans une perspective œcuménique* »^a. Ils se connaissaient depuis trente cinq ans. L'influence du bénédictin sur les idées de celui qui allait devenir Jean XXIII n'a, semble-t-il, pas été négligeable^b. Toujours est-il que l'annonce, le 25 janvier 1959, de la convocation d'un concile, sera une des dernières grandes joies du père Lambert : « *Tu verras, ce sera une résurrection* », confie-t-il à un ami^c ; « *il faut tout abandonner pour y travailler* », répétera-t-il à ses confrères de Chevetogne^d. Et lui-même ne cessera de prier à cette intention.

^a R.Poelman, entretiens des 18 mai 1994 et 13 décembre 1996 avec les auteurs. Le témoin était prêt à confirmer sous la foi du serment l'exactitude du fait rapporté. – Le jour même de l'élection, dom Beauduin a renouvelé sa prédiction à la grande surprise de son entourage, « de sorte qu'il n'a pas paru « étonné lorsque le cardinal diacre annonça : « Angelum » ; par contre, il exulta et leva les bras en signe d'allégresse, lorsqu'il entendit la suite : « qui sibi assumpsit nomen Johannem » [qui prit le nom de Jean] (P.D.Guillaume, lettre aux auteurs, Nîmes, 27 juillet 2002). Ce nom, qui venait après une succession de « Pie », était pour dom Lambert le présage d'un changement dans le gouvernement de l'Eglise.

^b Voir entre autres : Et. Fouilloux, *Les Catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle* (Itinéraires européens d'expression française), [Paris, 1982], P.927 ; L.-J. card. Suenens, *Souvenirs et espérances*, [Paris, 1991], p. 62 et le discours de Roncalli à Palerme en 1957.

^c Cité dans Mgr Ch. Moeller, « *Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Eglise* », dans *Unité des Chrétiens*, n°23, 1976, p. 23

^d Dom N. Egender, entretien du 13 avril 1997 avec les auteurs. »

Dom Beauduin était donc informé d'une disparition accélérée de Pie XII¹⁸, de l'élection de Roncalli et de la convocation d'un concile dans une perspective œcuménique. Le concepteur

¹⁸ La disparition précipitée de Pie XII intervint en 1958 alors que 1960 était la date fixée par Notre-Dame pour la révélation du troisième secret de Fatima. Le véritable secret n'a toujours pas été révélé. Bien entendu, Avrillé est intervenu à l'été 2005 pour expliquer à ses lecteurs que le faux médiatisé par l'abbé Ratzinger en 2000 est « authentique et intégral ». Nouvelle contribution essentielle du *Sel de la terre* au plan général de subversion.

du recours au modèle du patriarcat pour permettre à la Communion anglicane de s'intégrer, en gardant son autonomie, au sein de l'Eglise catholique, apparaît ainsi au soir de sa vie comme l'un des hommes les plus informés de la haute subversion de l'Eglise.

Au regard de l'accumulation de ces différents faits, il devient également clair que la structure canonique imaginée par l'abbé Ratzinger afin d'unir sans absorber la FSSPX dans l'Eglise conciliaire, projet entouré du plus grand secret, a quelque chose à voir avec la structure patriarcale. Nous allons également y revenir.

LA REALITE, DU FAIT DE L'INVALIDITE DE PONTIFICALIS ROMANI (1968)¹⁹

L'UNION DE 1925

Dom Beauduin projetait d'unir une hiérarchie invalide et artificielle (Anglicane) avec une hiérarchie sacramentelle, celle de l'Eglise catholique

LE « PROCESSUS DE RECONCILIATION » DE 2006

L'abbé Ratzinger projette d'unir une hiérarchie sacramentelle catholique (FSSPX) avec une hiérarchie invalide et artificielle, celle de l'Eglise conciliaire

**IL S'AGIT D'UNE INVERSION, METHODE TYPIQUEMENT DIABOLIQUE
EGALEMENT UNE INVERSION DES FINS
MGR LEFEVRE VOULAIT AVANT TOUT SAUVER LE SACERDOCE
ET NON PAS SE « RECONCILIER » AVEC LA ROME DES ANTICHRISTS**

Préface aux Statuts de la FSSPX, par son fondateur-consécrateur

*« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite **une œuvre de restauration du sacerdoce catholique**, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et **Ses sacrements**, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine. (...) Manifestation évidente de la bénédiction sur **l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament**.*

*«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»
Tel est le but de nos constitutions. »*

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Il est particulièrement incompréhensible que les quatre évêques entre les mains de qui Mgr Lefebvre **a remis, en juin 1988, l'épiscopat catholique sacramentellement valide, dont dépend la survie même des véritables Sacerdoce et Sacrifice de Melchisédech institués dans son Sang par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même**, puissent non seulement garder le silence (qui à la longue devient complice) face à ce projet antichrist sans précédent dans l'histoire de l'Eglise, mais plus encore, puissent à travers l'un d'entre eux, Mgr Fellay, collaborer à cette « *réconciliation* » et à cette « *union* » et préparer les fidèles à succomber à cette séduction digne du Prince de ce monde tant par sa subtilité que par sa continuité transhistorique.

¹⁹ Voir les démonstrations, notamment dans les *Notice* sur www.rore-sanctifica.org

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Le texte qui suit est rare et connu de peu de personnes. Il est extrait d'un ouvrage de JACQUES DE BIVORT DE LA. SAUDÉE – *DOCUMENTS SUR LE PROBLÈME DE L'UNION ANGLO-ROMAINE (1921-1927)* Anglicans et Catholiques PARIS LIBRAIRIE PLON

L'ÉGLISE ANGLICANE UNIE, NON ABSORBÉE, PAR DOM LAMBERT BEAUDUIN²⁰.

INTRODUCTION.

1. A ne considérer que le droit divin, tous les évêques sont égaux entre eux : un seul, le successeur de Pierre, l'évêque de Rome, est établi le chef suprême du corps épiscopal et de l'Église catholique universelle. Sa juridiction épiscopale s'étend à toutes les Églises particulières sans exception : *Episcopus catholicus*.

2. Mais le droit humain, soit coutumier, soit positif, a admis entre les évêques une hiérarchie de juridiction qui a créé entre eux des rapports de supériorité et de subordination : patriarches, primats, archevêques, suffragants. Pour être légitimes et conformes au droit divin, ces pouvoirs doivent être ou établis explicitement, ou admis implicitement, ou légitimés *post factum* par le pouvoir suprême dont nous avons parlé au numéro. 1.

3. Ces deux principes ont reçu leur parfaite application dans l'établissement et toute l'histoire de l'Église anglicane pendant les dix premiers siècles de son existence (594-1537). D'une part la constitution de cette Église en un organisme d'une autonomie très accentuée grâce à la dépendance de tout l'épiscopat anglais sous la juridiction très effective et très étendue du patriarche de Cantorbéry. D'autre part, la reconnaissance théorique et pratique la plus explicite de la juridiction suprême des Pontifes romains, et la subordination sans équivoque du pouvoir patriarcal de Cantorbéry au siège de Pierre, qui a fait de l'Église anglicane l'*Église la plus foncièrement et fidèlement romaine* de l'Occident et de l'Orient.

4. En d'autres termes, d'une part l'Église anglicane apparaît dans toute son histoire, non comme une juxtaposition de diocèses rattachés à Rome, sans liens hiérarchiques efficaces et sérieux entre eux, mais comme un corps fortement organisé, comme un tout compact et unifié sous l'autorité des successeurs de saint Augustin; organisation si conforme aux aspirations de cette nation autonome et insulaire, éprise de *self-government* et de splendide isolement.

Et, d'autre part, aucune Église aussi romaine dans ses origines, dans ses traditions, dans son esprit, dans son histoire; aucune si rattachée au siège apostolique, à l'Église-mère et maîtresse de toutes les autres, au point qu'après quatre siècles de séparation, un écrivain a pu dire : « L'Angleterre est une cathédrale catholique habitée par des protestants. »

5. Large autonomie interne et fidèle dépendance romaine : telles sont les deux caractéristiques de son histoire; telles sont peut-être aussi les possibilités de la réconciliation. Notre rapport a pour but d'envisager ce double aspect.

²⁰ Sur ce mémoire, lu par le cardinal Mercier à la quatrième Conversation de Malines, pendant la séance du matin du 20 mai 1925, on peut se reporter à notre volume *Anglicans et catholiques*, pp. 133-135 et 237-239.

Premier paragraphe : Démonstration historique de ce double caractère : point d'histoire.

Deuxième paragraphe : Possibilité d'un statut catholique actuel de l'Église anglicane s'inspirant de ces données historiques : Point de droit canonique.

Conclusion.

§ 1. — *Point d'histoire.*

1. Dès l'origine, saint Augustin de Cantorbéry a été constitué chef de l'Église d'Angleterre par saint Grégoire le Grand, revêtu par lui du pallium, insigne des pouvoirs patriarcaux (*usum tibi pallii in ea ac sola missarum solemnita agenda concedimus...*) (*Epist. ad Augustinum*, citée par le vénérable Bède, *Hist. Eccles. Anglorum* M. L., t. XCV, col. 69), comportant une juridiction effective sur tous les évêques présents et futurs du royaume d'Angleterre : *Britannorum vero omnium episcoporum tuae curam Fraternitati committimus, ut indocti doceantur, infirmi persuasione roborentur, perversi auctoritate corrigantur*: (*Epist. ad Aug. M. L.*, t. LXXVII, col. 1192.)

2. Aucun doute n'est possible sur la portée effective de cette juridiction patriarcale. En effet saint Augustin voulut obtenir des précisions et demanda si son pouvoir s'étendait également sur les évêques des Gaules, qu'il fréquente sans doute à l'occasion de ses voyages à Rome. Saint Grégoire lui écrit : *In Galliarum episcopos nullam tibi auctoritatem tribuimus, quia ab antiquis praedecessorum temporibus pallium Arelatensis episcopus recepit, quem nos preare auctoritate percepta minime debemus... Ipse autem auctoritate propria episcopos Galliarum judicare non poteris; sed suadendo, blandiendo, bona quoque tua opéra eorum imitationi monstrando... Britannorum vero omnium episcoporum tuae curam fratermitati committimus, etc.* Il "n'est donc pas question" d'une préséance d'honneur ou d'une influence fraternelle; l'évêque d'Arles en Gaule et l'évêque de Cantorbéry en Grande-Bretagne jouissent sur toutes les Églises de leur pays des pouvoirs patriarcaux.

3. Cette juridiction patriarcale est conférée par un symbole aussi vénérable que significatif, l'imposition du *pallium*; et pour comprendre les documents utilisés dans cette enquête, il faut bien saisir toute la portée de ce rite d'investiture auquel jadis on attachait tant d'importance. Le *pallium* est un vêtement, large écharpe de laine, qui protégeait le cou et les épaules. Le *pallium* des Pontifes ne tarda pas à s'enrichir d'une signification plus haute : il symbolisa le pouvoir du bon Pasteur qui prend sur ses épaules la brebis égarée et la tient enlacée autour de son cou. Aussi pour communiquer à un prélat la participation au pouvoir du suprême Pasteur, quoi de plus naturel que de le revêtir du vêtement symbolique du successeur de Pierre, du *pallium* : c'est l'investiture pontificale. Déjà ancien sous saint Grégoire le Grand (voir la lettre à saint Augustin citée plus haut : *ab antiquis temporibus*), ce symbole était en grande vénération au moyen âge : confectionné avec la laine des agneaux solennellement offerts à l'autel, il est béni par le Pape dans la Basilique vaticane en la fête de saint Pierre ; on le dépose ensuite sur la Confession du Prince des Apôtres en attendant qu'il soit donné. Il est ensuite postulé, délivré, imposé dans trois cérémonies successives : c'est le signe de l'investiture d'un pouvoir supra-épiscopal qui ne peut avoir pour origine que le tombeau du successeur de Pierre : *in quo est plenitudo pontificalis officii cum archiepiscopalis nominis appellatione*.

Aussi en imposant le *pallium* à Augustin, saint Grégoire lui disait-il : *Tua vero fraternitas non solum eos episcopos quos ordinaverit, neque hos tantummodo qui per Eburacae episco-*

pum fuerint ordinati, sed tian hommes Britanniser sacerdotes habeas de Domino Nostras Je-an-christian aucunes subjectiles. (Bead, *Hits. Eccl. Lib. I, cap. 29, M. L., t. XCV, col. 70*)²¹.

4. Dans les chroniques des archevêques de Cantorbéry on retrouve fréquemment la mention de cette origine romaine du pouvoir patriarcal de Cantorbéry. On lit entre autres : *Ef-fimus Lippe* (f 959) *successor Odoni [...] ille petenti pallii causa Roman tendens, ubi Alpes conscendit, nimio evectus frigore interiit.* (Mabillon, *Annales, lib. 46, Luca* (1739), t. III, p. 518.) Le récit de la vie de son successeur Dunstan débute ainsi : *Dunstanum pallii causa Roman proficiscentem...* (*Ibidem*, p. 518.) Depuis Augustin jusque Cranmer, tous les archevêques de Cantorbéry ont reçu leur *pallium* des Souverains Pontifes; la plupart même, selon l'antique règle, ont fait eux-mêmes le voyage de Rome pour le recevoir des mains du Pape lui-même. Avant d'avoir reçu cette investiture, l'archevêque ne jouit d'aucun droit patriarcal : le *pallium*, imposé par le Pape, est comme le sacrement de sa juridiction supra-épiscopale. C'est ainsi qu'un archevêque ayant reçu le *pallium* d'un antipape ne fut pas reçu en Angleterre comme patriarche (Edwin Burton, *The Catholic Encyclopedia*. Vol. III, p. 301).

5. Ce pouvoir patriarcal de Cantorbéry, conféré par saint Grégoire à saint Augustin, devint dans la suite le principe unificateur de l'Église anglicane. En 668, le Pape italien nomma à ce siège Théodore, moine oriental de Tharse en Cilicie, qui avait passé de longues années à Rome, illustre par sa science des choses divines et humaines. Au dire de son illustre contemporain, le vénérable Bède (675-735) (cf. *H ist. EccL Anglorum, lib. 4, M. L., t. XCV, col. 171*), il fut, pendant près d'un quart de siècle (668-690), un des plus grands archevêques de Cantorbéry et établit fortement le pouvoir patriarcal; créant de nouveaux diocèses, nommant ou révoquant les évêques, visitant les diocèses, convoquant en concile patriarcal les différentes provinces ecclésiastiques ; bref organisant sur le modèle des Églises orientales et avec le constant appui de Rome la juridiction très effective et très étendue du patriarche.

6. Deux siècles plus tard, le Pape Formose III (f 896), dans une lettre célèbre adressée aux évêques d'Angleterre, confirme solennellement ces pouvoirs patriarcaux et menace des peines ecclésiastiques les évêques qui tenteraient de se soustraire à cette juridiction pleinement légitime. (Allusion à l'archevêque d'York qui aurait voulu soustraire sa métropole à cette juridiction.) Vu l'importance de ce document, il faut en citer ici le passage principal (*Bullarium. Editio Taurinensis*, 1857, t. I, p. 369) : *...Quis autem inter vos principatum tenere debeat, quaeve sedes episcopalis caeteris praepolleat, habeatque primatum, ab antiquis temporibus notissimum est. Nam ut ex scriptis Beau Gregorii, ejusque successorum tenemus, in Dorobernia civitate (Cantorbéry) metropolim, primamque sedem episcopalem constat regni Anglorum, cui venerabilis Frater nosier Pleigmundus (890-914) nunc praeesse dignoscitur; cujus honorem dignitatis nos nullo pacto imminui permittimus ; sed ei vices apostolicas per omnia gerere mandamus, et sicut Beatus Papa Gregorius primo gentis vestrae [episcopo]²² Augustino omnes Anglorum episcopos esse subjectos constituit; sic nos praeno-minato Fratri Doroberniae seu Canterberiae archiepiscopo, ejusque succes-*

²¹) Le texte reproduit dans *The Conversations at Malines, Original documents*, porte par erreur col. 69 au lieu de /0. Il contient aussi plusieurs coquilles, que nous corrigeons.

²² Ce mot manque dans le texte publié par lord Halifax [*The Conversations at Malines*, London, Allan, 1930, p. 247]. Ce texte contient d'ailleurs plusieurs coquilles que nous avons corrigées.

soribus legitimis eamdem dignitatem confirmamus ; mandantes et auctoritate Dei et beati Petri apostolorum prineipis praecipientes et ejus canonicis dispositionibus omnes obediant, et nullus eorum quae ei suisque successoribus apostolica auctoritate concessa sunt, violator existat

7. Au siècle suivant, au Concile de Brandenford, en 964, tout l'épiscopat approuve le décret du roi Edouard, qui met fin aux lois persécutrices de son prédécesseur et rappelle saint Dunstan sur le siège de Cantorbéry : *ut Ecclesia Christi in Doroberniam, aliarum Ecclesiarum regni nostri mater sit et Domina et cum suis omnibus perpetualiter sit ubique libera.* (Mansi, A. C. C, t. XVIII-A, col. 476.)

8. Toute la vie de saint Anselme (f 1109) atteste cette même vérité. Tout l'épiscopat anglais assiste à son sacre en 1093 et le proclame *totius Britanniae Primatem*. (On verra que ce n'est pas là un titre purement honorifique.) (Cf. Mansi, A. G. C., t. XX, col. 792.) Au Concile de Rockingham, en mars 1094 (*ibidem*, col. 791), dans le discours où saint Anselme expose à tout l'épiscopat réuni son conflit avec le roi, il dit : [...] *nam cum nuper licentiam adeundi Urbanum sedis Apostolicae praesulem, juxta morem antecessorum meorum pro pallii mei adeptione ab ipso postulassem [...]*. Au Concile de Bari (1098) Urbain II fit asseoir Anselme près de lui et de son archidiacre, en disant : « Qu'il fasse partie de notre cercle, lui qui est en quelque sorte le Pape de l'autre partie du globe : *Includamus hunc in orbe nostro, quasi alterius orbis papam.* (Mansi, A. C. C, t. XX, col. 948.)

Un fait plus significatif encore et qui montre combien était effective et étendue cette juridiction primatiale. Gérard, évêque d'Hiregord, est promu en 1107 au siège métropolitain d'York; le premier siège de Bretagne après Cantorbéry, et qui cherchait à s'affranchir de sa dépendance. Anselme veut exiger du nouvel élu une nouvelle profession explicite d'obéissance et de soumission, ne se contentant pas de celle émise par Gérard pour entrer en possession du siège d'Hereford. De là un conflit auquel le roi trouva heureusement une solution conciliatrice : sans faire une profession nouvelle, l'élu rappellerait explicitement celle faite pour Hereford : *Annuît Anselmus; et Gerardus sua manu imposita manui Anselmi, interposita fide sua pollicitus est se eamdem subjectionem et obedientiam ipsi et successoribus suis archiepiscopatu exhibiturum quam Herefordensis Ecclesiae ab eo sacrandus autistes promiserat.* (Cf. Mansi, A. C. C, t. XX, 1229.)

9. Et vraiment rien ne manquait à la réalité de cette juridiction patriarcale. De nombreux bénéfices ecclésiastiques étaient soustraits à la dépendance de l'évêque du lieu et relevaient directement du siège, de Cantorbéry. C'était l'exemption actuelle mais au profit du patriarche. A l'époque de saint Anselme, il y avait environ quatre-vingts bénéfices exempts dans le sens que nous venons de dire. Plusieurs monastères suivaient la même loi.

10. Sous le pontificat d'Alexandre III (1159-1181), les droits patriarcaux du siège de Cantorbéry furent vivement attaqués par les archevêques d'York et de Londres; et le roi, soucieux d'amoindrir le patriarche, pour mieux asservir l'Église (comme le fera plus tard en Russie Pierre le Grand en substituant au patriarche de Moscou le Saint-Synode), le roi soutint toutes ces prétentions. L'archevêque Thomas, qui devait mourir bientôt victime de son zèle, vengea les droits de son Église, excommunia les évêques insubordonnés et le roi lui-même. Alexandre III, par plusieurs bulles, confirma tous les droits et privilèges de l'Église de Cantorbéry : *sicut a temporibus beati Augustini praedecessores tuos habuisse Apostolicae Sedis auctoritate constat.* (Cf. Mansi, A. C. C. t. XXI, col. 871-872 jusque 899.)

11. Ces quelques faits historiques, que nous venons de rappeler et qu'on pourrait multi-

plier, n'établissent-ils pas à l'évidence les deux règles que nous avons signalées au début? Église fortement unifiée et organisée sous l'autorité patriarcale très effective de l'archevêque de Cantorbéry, l'Église anglicane est une *réalité historique* et catholique qui constitue un tout homogène; elle ne peut être absorbée et fusionnée sans perdre le caractère propre de toute son histoire. Et d'autre part, cette Église est fortement rattachée, depuis ses origines, au siège de Pierre. Investi du manteau symbolique du prince des apôtres, l'archevêque de Cantorbéry participe à la juridiction apostolique non seulement sur les fidèles mais aussi sur les Pasteurs. Comme jadis Elisée revêtit le pallium de son Maître et y trouva les effluves de son esprit, ainsi aussi Augustin et tous ses successeurs sans exception viennent chercher à Rome, par l'imposition du pallium, l'investiture de leur juridiction patriarcale. Et cette constatation historique est tellement évidente qu'il faut dire en toute vérité qu'une Église anglicane séparée de Rome est, avant tout, une hérésie historique. Bref : *Une Église anglicane absorbée par Rome* et une *Église anglicane séparée de Rome* sont deux conceptions également inadmissibles. Il faut chercher la vraie formule dans la voie moyenne, la seule historique : Église anglicane *unie* à Rome.

§ 2. — *Essai de statut catholique selon ces données.*

Selon le droit ecclésiastique *occidental* actuel, le titre de Patriarche ou de Primat est purement honorifique et ne comporte, par lui-même, aucune juridiction spéciale. (Can. 271.) Il n'en fut pas toujours ainsi. Historiquement, jusqu'au XII^e siècle environ (et plus encore pour certains sièges), la fonction patriarcale ou primatiale comportait une juridiction effective et très étendue tant sur différentes provinces ecclésiastiques que sur les diocèses. Cette juridiction, participée du pouvoir du Primat de toute l'Église du Christ, a-t-elle porté le même nom et surtout a-t-elle été aussi étendue dans l'Église latine que dans l'Église byzantine? La proximité plus grande de Rome et le titre de patriarche d'Occident que le Souverain Pontife porte encore officiellement aujourd'hui diminuèrent l'utilité et l'importance de ce grade hiérarchique et amenèrent graduellement son atrophie. Mais il est incontestable que, sous le nom différent de Primat, la chose a existé en Occident comme en Orient, et tout particulièrement, comme nous l'avons vu, dans l'Eglise d'Angleterre.

Voyons d'abord à ce point de vue le statut actuel des Églises orientales unies à Rome.

Nous verrons ensuite l'application qu'on en peut faire à l'Église d'Angleterre.

I. L'ORGANISATION INTERIEURE DES ÉGLISES ORIENTALES UNIES.

L'organisation patriarcale est encore en vigueur, comme on sait, dans les Églises orientales. On peut même dire qu'elle est plus effective dans les Églises unies à Rome que dans les Églises séparées où les ingérences du pouvoir civil et de l'élément laïc la rendent souvent illusoire.

Pour concrétiser, voyons l'organisation patriarcale de l'Église melkite catholique. La juridiction du Patriarche, Mgr Cadi, s'étend sur tous les fidèles melkites qui habitaient l'empire ottoman en 1894, date de cette concession par Léon XIII.

Le patriarche melkite d'Antioche (qui administre en même temps les deux patriarchats de Jérusalem et d'Alexandrie) compte dans son patriarchat cinq métropoles et sept évêchés, soit douze diocèses, en tout 170.000 fidèles environ.

1. Dès que le synode des évêques a élu le nouveau Patriarche, celui-ci écrit au Souverain Pontife une profession de foi détaillée et lui demande le *pallium patriarchal* comme signe d'investiture apostolique. Avant d'avoir reçu cette investiture, l'élu ne jouit d'aucun pouvoir patriarchal.

2. Le choix des évêques se fait de la manière suivante : le patriarche propose trois candidats parmi lesquels les prêtres séculiers doivent faire un choix. Le nouvel élu est ensuite confirmé et sacré par le Patriarche, sans aucune intervention de Rome qui n'est même pas informée de l'élection et du sacre. Aussi aucun évêque oriental n'est-il proclamé au Consistoire.

Quant aux évêques titulaires, leur choix et leur consécration dépendent du Patriarche seul, sans aucune intervention ni information romaine.

3. Le Patriarche convoque à des époques déterminées les archevêques et évêques en synode patriarchal, qu'il préside et dirige. Les décrets et décisions sont ensuite soumis à l'approbation du Saint-Siège.

4. Le Patriarche a un droit d'inspection et de visite dans les différents diocèses. Pour les mesures plus graves, comme serait la démission d'un évêque, l'approbation du Synode est requise.

5. L'exemption de quelques grands monastères de la juridiction épiscopale est au profit du Patriarche. On les appelle stavropégiaques, c'est-à-dire qui dépendent directement du Patriarche. Chez les Melkites orthodoxes, sur-dix-sept monastères, cinq sont stavropégiaques.

6. Les Églises patriarcales ont leur droit et leurs coutumes propres réglés par les Synodes; leur liturgie, leurs œuvres, bref elles constituent, sous l'autorité patriarcale, des institutions autonomes, jouissant d'une organisation propre, mais en communion et dépendance de l'Église romaine.

7. Loin de porter préjudice à cette organisation intérieure autonome, Rome a assuré aux Églises orientales la conservation de cette large autonomie. Le premier article du code de droit canonique déclare que la législation occidentale ne les atteint pas et que l'Orient catholique conserve son Droit et ses institutions propres. Il en est de même pour la Liturgie et pour toute l'organisation ecclésiastique. Léon XIII a formulé à merveille, dans son Encyclique *Praeclara* du 20 juin 1894 et dans la Constitution *Orientalium dignitas* du 30 novembre 1894, la ligne de conduite fondamentale de l'Église romaine : « La véritable union entre les chrétiens est celle que l'auteur de l'Église, Jésus-Christ, a instituée et qu'il a voulue : elle consiste dans l'unité de la foi et du gouvernement. Ni Nous ni Nos successeurs ne supprimerons jamais rien de votre Droit, ni des *privileges de vos Patriarches*, ni des coutumes rituelles de chaque Eglise. Il a été et il sera toujours dans la pensée et la conduite du Saint-Siège de se. montrer *prodigue de concessions à l'égard des origines et des mœurs propres de chaque Église*.

II APPLICATION A L'ANGLETERRE.

1. Il existe donc une formule catholique d'union des Églises qui n'est pas une absorption mais qui sauvegarde et respecte l'organisation intérieure autonome des grandes Églises histo-

riques, tout en maintenant leur parfaite dépendance vis-à-vis de l'Église romaine, principe d'unité de l'Eglise universelle.

2. Or, s'il est une Église qui, par ses origines, son histoire, les mœurs de la nation, a droit à ces concessions d'autonomie, c'est bien l'Église anglicane. Nous l'avons suffisamment démontré dans notre enquête historique. Le principe affirmé par Léon XIII et qu'il applique aux Églises orientales, « il a été et il sera toujours dans la pensée et la conduite du Saint-Siège de se montrer prodigue de concessions à l'égard des origines et des mœurs propres de chaque Église », peut également trouver son application pour l'Église anglicane.

3. Pratiquement, l'archevêque de Cantorbéry serait rétabli dans ses droits traditionnels et effectifs de Patriarche de l'Église anglicane. Après avoir reçu son investiture du successeur de Pierre par l'imposition historique du pallium il jouirait de ses droits patriarchaux sur toute l'Eglise d'Angleterre : nomination et sacre des Évêques; convocation et présidence des Conciles inter-provinciaux ; inspection des diocèses ; juridiction sur les grands instituts religieux exempts de la juridiction épiscopale ; bref, organisation intérieure de l'Église anglicane unie, calquée sur l'organisation sanctionnée et maintenue par Rome pour les Églises orientales unies.

4. Le code de droit canonique de l'Église latine ne serait pas imposé à l'Église anglicane; mais celle-ci, dans un synode interprovincial, fixerait son droit ecclésiastique qui serait ensuite soumis à l'approbation du Saint-Siège et sanctionné pour l'Église anglicane. On sait que le droit oriental est totalement différent du droit ecclésiastique latin, sauf évidemment dans les points de droit naturel et divin. Par exemple, si la chose était jugée opportune par l'Église anglicane, je n'hésiterais pas à ne pas imposer le célibat ecclésiastique en Angleterre, pas plus qu'en Orient.

5. L'Église anglicane aurait aussi sa liturgie propre, la Liturgie romaine des VII^e et VIII^e siècles, telle qu'elle la pratiquait à cette époque, et telle que nous la retrouvons dans les sacramentaires gélasien. Déjà aujourd'hui, il y a un grand mouvement dans l'Église anglicane pour ressusciter cette belle liturgie romaine classique, qu'hélas! Rome n'a pas conservée, et que l'Eglise anglicane remettrait en honneur. Gomme le culte de Notre-Dame et des Saints est moins exubérant dans cette liturgie .classique que dans la liturgie romaine actuelle, il y aurait là un heureux tempérament qui faciliterait singulièrement la transition.

6. Évidemment, tous les anciens sièges historiques de l'Église anglicane seraient maintenus et les sièges catholiques nouveaux, créés depuis 1851, seraient supprimés, à savoir : Wetminster, Southwark, Portsmouth, etc.. Evidemment, c'est une mesure grave; mais qu'on se rappelle que Pie VII, lors du Concordat français, supprima les diocèses existants et demanda la démission de tous les titulaires (plus de cent).

7. Une grosse question de préséance se poserait : les patriarches ont-ils la préséance sur les cardinaux. Question grave qui pourrait envenimer et compromettre les négociations si l'on ne se décide pas à la résoudre d'après les données historiques, dont nous indiquons ici quelques points :

a) Il a été décrété solennellement par plusieurs conciles œcuméniques (4^e de Constantinople, 869) au can. 21^e (Denziger, 341) et 4^e Concile de Latran (1215), can. 5 (Denziger, 436) que les quatre Patriarches *effectifs*, à savoir Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, avaient droit aux quatre premières places, dans l'ordre indiqué plus haut, immédiatement après le Souverain Pontife de Rome. Si donc on rend à Cantorbéry la plénitude effective de la fonction patriarchale, il devrait prendre rang dans cette catégorie et occuper

le cinquième rang parmi les Patriarches, immédiatement après le Pape, avant les Cardinaux. Bien entendu, il ne s'agit que des grands Patriarches, ceux qui avaient jadis leur résidence patriarcale à Rome, quand ils y venaient; de là le nom des cinq Basiliques patriarcales; le Latran était la résidence du Patriarche œcuménique, le Pontife suprême et universel; à Saint-Pierre était la résidence du Patriarche de Constantinople; à Saint-Paul celle du Patriarche d'Alexandrie; à Sainte-Marie Majeure celle du Patriarche d'Antioche; à Saint-Laurent hors-les-murs, celle du Patriarche de Jérusalem. Tous ces usages antérieurs au schisme devraient être repris; et l'archevêque de Cantorbéry devrait être assimilé à ces quatre Patriarches. Or il est incontestable qu'avant le schisme les grands Patriarches avaient le pas sur les Cardinaux.

b) Mais, vu les idées régnantes à partir du XI^e siècle, il sera difficile d'appliquer ces anciennes pratiques. On pourrait alors s'inspirer d'une règle qui a été appliquée à certaines époques pour des hauts personnages princiers : ils prenaient rang immédiatement après le doyen du Sacré-Collège. La préséance était accordée au Corps du Sacré-Collège en la personne de son Doyen.

c) Enfin un autre système qui a prévalu à certaines époques : les grands Patriarches prenaient rang après les cardinaux évêques, avant les cardinaux prêtres et diacres.

d) Une solution élégante serait de créer l'ordre des cardinaux-patriarches, comme on a créé au VIII^e siècle l'ordre des cardinaux-évêques, plusieurs siècles après l'institution des cardinaux-prêtres et diacres. Cette solution a le défaut d'être neuve, dans un domaine surtout où l'Église est justement traditionnelle ; mais, pour être neuve, la solution respecte la ligne de la tradition.

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que ces questions de préséance, à cause des principes qu'elles symbolisent, ont une grande importance et doivent être envisagées selon les principes traditionnels.

CONCLUSIONS PRATIQUES.

1. Union, non absorption, telle est donc, nous semble-t-il, la formule de la réconciliation. D'une part une société religieuse, l'Église anglicane, jouissant de son organisation intérieure propre, un corps moral jouissant de son autonomie, de ses institutions, de ses lois, de sa liturgie propre, sous l'autorité de son chef le Patriarche de Cantorbéry; mais manquant du principe d'unité et du fondement infaillible de la vérité, que le Christ veut dans l'Église qu'il a fondée : *unum ovile et unus Pastor*. D'autre part, l'Église romaine, qui, elle aussi, a ses institutions, son droit, sa liturgie, en un mot son organisation intérieure latine; mais qui, en plus et surtout, possède en son chef le principe d'unité, le fondement de vérité et d'apostolicité, la pierre inébranlable sur laquelle toute l'Église du Christ est fondée. Il faut donc nécessairement, si l'Église anglicane veut appartenir à cette société unique et visible du Christ, qu'elle établisse entre elle et l'Église romaine ce lien de dépendance et de soumission au successeur de Pierre; en d'autres termes il faut qu'elle devienne *non latine* mais *romaine*; et qu'en conservant toute son organisation intérieure, toutes ses traditions historiques et sa légitime autonomie, à l'instar des Églises orientales, elle établisse fortement ce lien indispensable de subordination à l'Église universelle dont le principe d'unité est à Rome.

2. Si les principes généraux indiqués dans ce rapport pouvaient servir de base à une entreprise pour l'union des Églises, il serait nécessaire évidemment de développer ce travail et

d'en établir scientifiquement les différentes assertions historiques et canoniques. Vu l'opposition inévitable et probablement très vive que ces idées trop neuves pourront soulever, il est nécessaire, avant de les rendre publiques, de les appuyer de considérations et de développements qui, au point de vue théologique et historique, sont inattaquables, et de leur donner une forme précise et détaillée, de façon à éviter toute équivoque. Pareil travail ne pourrait se faire que grâce au concours de plusieurs qui pourraient élaborer ensemble une œuvre complète.

3. Que pensera Rome de ce projet? Évidemment il pose un principe de décentralisation qui n'est pas conforme aux tendances actuelles de la curie romaine, principe qui pourrait trouver dans la suite d'autres applications. Ne serait-ce pas un bien et un grand bien? Mais Rome sera-t-elle de cet avis? Rien ne peut faire prévoir quelle sera la réponse à cette question. Si des faits minimes peuvent quelquefois trahir de grands desseins, deux choses peuvent être notées :

a) Dans la lettre apostolique au cardinal Pompili du 5 mai 1924 (A. A. S., 1924, p. 233) Pie XI, en rappelant les gloires de la Basilique du Latran dont il annonçait le treizième centenaire, évoquait explicitement le souvenir du sacre du moine Augustin par Grégoire le Grand et ajoutait : « Cet illustre pontife imposa ensuite le pallium à Augustin, en fixant par un décret que toutes les Églises d'Angleterre déjà fondées alors ou fondées dans la suite seraient sous la juridiction de l'Église primatiale de Cantorbéry. »

b) Un autre fait significatif est que de *tous* les Primats de l'Église catholique, le primat catholique de Westminster, le Cardinal Bourne, bien que ce titre soit d'institution toute récente, est le *seul* à jouir de privilèges vraiment patriarcaux dans les différentes provinces ecclésiastiques du royaume d'Angleterre, en vertu de la Constitution apostolique *Si qua est* du 26 novembre 1911 (A. A. S., 1911, p. 554); il préside de droit des synodes interprovinciaux d'Angleterre; il a préséance dans tout le pays sur les autres métropolitains, même dans sa propre province de ceux-ci; peut porter le pallium, ériger son trône et faire porter la croix devant lui, dans toutes les églises de l'Angleterre; il est le représentant officiel de toute l'Église d'Angleterre auprès de la Cour impériale. « Tel privilège, dit un auteur, par ce qu'il a de singulier, d'insolite, d'énorme, ressort mieux comme une exception. » (Cf. Gromier, *Prérogatives archiépiscopales*. Bruxelles, 1924, p. 16.) Ces faits, peu importants en eux-mêmes, peuvent-ils être interprétés comme une suggestion, une avance, une disposition bienveillante; je ne sais; en tout cas, ils peuvent servir sinon de base, au moins d'excuse à l'exposer qui a été fait dans ces lignes.

[*The Conversations at Malines, 1921-1925*, original documents, edited by lord Halifax, London, Allan, 1930, in-8°, pp. 241-263.]

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 12 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« Absolument nulles et totalement vaines »

L'abbé Cekada, professeur de séminaire, déclare le rite de consécration des évêques conciliaires (1968) invalide

En 1975-76, Mgr Lefebvre déclarait le nouveau rite invalide. En 1983, l'abbé Schmidberger tenta de le persuader qu'il s'agissait d'un rite oriental.

Nous sommes heureux de publier un communiqué du **Comité international Rore Sanctifica** annonçant la parution de l'étude de l'abbé Cekada. Ce professeur de séminaire, enseignant la théologie aux Etats-Unis démontre que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 est invalide, et ne peut donc produire de véritables évêques catholiques.

Dans son texte, l'auteur, ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, nous apprend que Mgr Lefebvre dans les années 1970¹ estimait invalide le rituel conciliaire des nouveaux sacres (*Pontificalis Romani*).

« J'ai rencontré cette question par chance durant ma première année (1975-1976) au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône, Suisse. J'allai interroger l'Archevêque Marcel Lefebvre pour savoir si mes amis conservateurs de mon précédent séminaire pourraient travailler avec la Fraternité après l'ordination. Il me dit que oui, en principe, mais ils auraient besoin d'être ordonnés sous condition tout d'abord, car Paul VI avait changé le rite des Saints Ordres. L'Archevêque expliqua que la nouvelle forme (forme essentielle) dans le rite de l'ordination presbytérale était douteuse car un mot avait été soustrait. La nouvelle forme de consécration épiscopale, continua l'Archevêque, était complètement différente et donc invalide » Abbé Cekada, 25 mars 2006

Ajoutons que lors de la messe de Lille en 1976, Mgr Lefebvre parla des nouveaux **« sacrements bâtards »**.

L'abbé Cekada précise que l'arrivée au premier plan de l'abbé Schmidberger, à l'occasion des **« pourparlers » de Mgr Lefebvre avec Rome, vers 1983**, amena Mgr Lefebvre à admettre (néanmoins sans conviction) la possibilité de principe de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

L'abbé Schmidberger avait en effet commencé alors à diffuser dans la Fraternité les thèses de Dom Botte et du Père Lécuyer, les réformateurs de 1968, en prétendant que le nouveau rite serait « un rite oriental »².

¹ <http://www.traditionalmass.org/> Lire la page 1 « I encountered the issue by chance during my first year (1975-76) at the Society of St. Pius X (SSPX) seminary at Ecône, Switzerland. I went to ask Archbishop Marcel Lefebvre about whether conservative friends from my former seminary could work with the Society after ordination. He told me yes, in principle, but they would need to be conditionally ordained first, because Paul VI had changed the rite for Holy Orders. The Archbishop explained that the new form (essential formula) in the rite for priestly ordination was doubtful because one word had been subtracted. The new form for episcopal consecration, the Archbishop continued, was completely different and thus invalid. »

« Mgr Donald Sanborn raconte ce qui suit : dans une première conversation avec Mgr Lefebvre et l'abbé Schmidberger sur les négociations FSSPX/Vatican qui avaient cours (plus ça change...) ; il demanda comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution, alors que l'Archevêque nous avait dit plusieurs fois qu'il considérait le nouveau rite de consécration épiscopale invalide. L'Archevêque répondit : « Apparemment, il est valide » et fit un geste pour inviter l'abbé Schmidberger à parler, qui dit alors : « C'est un rite oriental ». » Abbé Cekada, 25 mars 2006

Après l'été 2005, à l'occasion de la sortie des premiers tomes de *Rore Sanctifica*, les dominicains d'Avrillé, actionnés par des membres du réseau allemand (abbés Schmidberger, Gaudron et Pfluger), rediffusèrent les mêmes thèses dès novembre 2005 dans le n°54 du *Sel de la Terre* sous la plume du Frère Pierre-Marie, qui y exposait, sans le signaler au lecteur, la pseudo-démonstration de Dom Botte, l'inventeur du nouveau rite conciliaire.

L'abbé Schmidberger fit aussitôt traduire l'article du Frère Pierre-Marie en anglais et le fit diffuser par la SSPX en Amérique du Nord³, dans la revue officielle de celle-ci *The Angelus*.

Cette pseudo-démonstration a été réfutée de fond en comble et point par point par les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* en fin janvier 2006. Le dispositif principal de cette étude de *Rore* a été repris et synthétisé par l'abbé Cekada qui en confirme fermement et clairement et les arguments et la conclusion, le 25 mars 2006.

Alors que des fuites romaines⁴ de ces derniers jours indiquent que l'abbé Ratzinger a signé un document qui déclarerait que la messe de Saint Pie V n'a jamais été interdite, et que ce *motu proprio* (forme à confirmer) serait rendu public entre le Jeudi Saint et Pâques, **cette étude de l'abbé Cekada permet de prendre l'extrême gravité de la situation et de l'ampleur de la « séduction », pour parler comme la Sainte Ecriture.**

**Après avoir forcé en 1969 des vrais prêtres à dire une fausse messe
Rome va en 2006, autoriser la vraie messe à être dite par de faux
prêtres,**

**Et cela afin d'attirer les vrais prêtres qui disent la vraie messe à rentrer dans un
« processus de réconciliation » (maçonnique)**

**L'évêque valide Bernard Fellay, tel un féal à genoux, posera-t-il ses mains consacrées
par Mgr Lefebvre dans celles de l'abbé apostat Ratzinger, excommunicateur de son
fondateur-consécrateur ?**

Les abbés intrigueurs Hoyos et Schmidberger seraient alors les cautions du serment⁵

² <http://www.traditionalmass.org/> Lire en page 3, la note 12 : « Bishop Donald Sanborn relates the following: In an early 1983 conversation with the Archbishop and Fr. Schmidberger over the SSPX/Vatican negotiations then taking place (plus ça change...), he asked how the Society could accept any solution at all, since the Archbishop had told us many times that he considered the new rite of episcopal consecration invalid. The Archbishop replied, "Apparently, it is valid," and made a gesture for Fr. Schmidberger to speak, who then said, "It's Eastern Rite." »

³ Revue *The Angelus* (décembre 2005 et janvier 2006)

⁴ <http://www.angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=6779>

<http://www.novusordowatch.org/archive.htm>

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=6803>

<http://www.traditio.com/comment/com0604.htm>

⁵ Nous prenons ici la liberté de paraphraser une citation de Chateaubriand appliquée à des personnages politiques qui différaient tant par leur qualité que par leur situation, elle est extraite des *Mémoires d'Outre-Tombe*, et dépeint Fouché venant se soumettre à Louis XVIII, en présence de Talleyrand : « **Le féal régicide à genoux mis ses mains dans les mains du frère du Roi martyr, l'évêque apostat était la caution du serment** »

Que Notre-Dame Reine du Sacerdoce veille sur nous

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du Comité Rore Sanctifica

Nous signalons une toute récente étude théologique de la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale par l'abbé Antoine Cekada (cf. document pdf joint ci après <http://www.traditionalmass.org/>) qui vient d'être publiée aux Etats-Unis, le 25 mars dernier, jour anniversaire de l'Annonciation et quinzième anniversaire de la disparition de Mgr Lefebvre, Fondateur de la FSSPX.



Cette étude est téléchargeable sur <http://www.rore-sanctifica.org>

Les trois tomes de *Rore Sanctifica*⁶, déjà publiés, ont démontré sur pièces l'invalidité sacramentelle intrinsèque de ce nouveau rituel épiscopal conciliaire, et ont réfuté point par point la pseudo "démonstration" de sa prétendue validité extrinsèque "par analogie" avec des rituels sacramentels orientaux valides qui seraient "encore en usage", que le Père Pierre-Marie (reprenant ainsi à son compte la pseudo "démonstration" du réformateur Dom Botte lui-même) avait publiée en automne 2005 dans le n°54 du *Sel de la Terre*, revue du couvent dominicain d'Avrillé.

Dans cette nouvelle étude, l'abbé Cekada, qui a été ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, mentionne les études de *Rore Sanctifica*.

Ce clerc reprend largement à son compte de manière synthétique et professionnelle le plan et l'argumentation générale des *Notitiae ex Rore III* et de ses Annexes, mises en ligne depuis le 07/02/2006 sur le site de M. le curé Schoonbroodt (www.rore-sanctifica.org) qui réfutait point par point l'article du n°54 du *Sel de la Terre* du Père Pierre-Marie, ainsi que d'autres citations complémentaires, pour réfuter totalement à son tour ce même article que le Père Pierre-Marie avait publié sur le sujet en automne 2005 dans le n° 54 du *Sel de la Terre*, ainsi que les deux articles (traduction anglaise de son article) qui ont fait l'objet d'une publication par la revue traditionnelle américaine de *The Angelus* (décembre 2005, janvier 2006), à l'initiative de la FSSPX.

Comme vous pourrez vous en rendre compte vous-même, après avoir rappelé (ainsi que *RORE* l'a fait) la théologie catholique irréformable du sacrement des Saints Ordres qui confère la plénitude du vrai Sacerdoce Catholique de Mechisédech, ainsi que les exigences de

⁶ Consulter les documents téléchargeables gratuitement sur le site www.rore-sanctifica.org

fide de la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* de 1947 de Pie XII qui conditionnent strictement la validité sacramentelle de toute ordination épiscopale catholique depuis des temps immémoriaux, l'abbé Cekada conclut :

« This new conciliar bishop's consecration is **"ABSOLUTELY NULL and UTTERLY VOID"** as sacrament. »

C'est-à-dire en français :

« En tant que sacrement, ce nouveau rite de consécration épiscopale est **« ABSOLUMENT NUL ET TOTALEMENT VAIN »** »

Né en 1951, l'abbé Antoine Cékada a été formé depuis 1972 selon l'ensemble du cycle des études du séminaire d'Ecône où il a été ordonné en 1977 par Mgr Lefebvre après ses études de séminaire. **Il a donc reçu au séminaire d'Ecône la même formation ("théologique" en particulier) que le Père Pierre-Marie o.p. d'Avrillé.**

Ce rédacteur dominicain devrait donc être à même de comprendre les critères que Pie XII **exige infailliblement** pour la validité de la forme essentielle de consécration épiscopale, et en quoi ces critères ne sont pas remplis par la nouvelle forme.

Il n'est nullement nécessaire de posséder une formation théologique poussée pour comprendre que la nouvelle forme **se caractérise par l'équivocité**, ce qui est contraire au critère minimum **exigé infailliblement** par Pie XII de **l'univocité absolue du rite**.

La formation d'Ecône à la théologie catholique des sacrements est suffisamment développée pour fournir les principes du raisonnement catholique en la matière.

L'abbé Cekada a su quant à lui en tirer profit, et force est de constater que le Père Pierre-Marie ne parvient même pas à toucher du doigt des principes élémentaires de la théologie des sacrements appliqués au sacre épiscopal et à rassembler les éléments d'un raisonnement structuré en la matière :

Sa vaine tentative de validation « extrinsèque » de la nouvelle forme de consécration épiscopale conciliaire par une prétendue « analogie », centrée sur la comparaison qu'il construit avec des rites orientaux, non seulement est fallacieuse (sources erronées, tronçonnements et montages arbitraires, textes hors sujet comme l'ont démontré les *Notitiae*), mais de plus, les principes directeurs énoncés par Pie XII demeurent étrangement et obstinément absents de son raisonnement, et il se garde bien de vérifier si cette nouvelle forme conciliaire, dont il cherche à tout prix, et contre l'évidence, à prouver la validité sacramentelle catholique, remplit bien ces critères de validité irréformables.

Tout cela est proprement stupéfiant au regard des prétentions théologiques élevées de la revue dans laquelle il écrit.

Sans vouloir exiger du Père Pierre-Marie une connaissance poussée, soit des rites orientaux à l'exemple d'un Père Hanssens, soit de la langue et des études syriaques tel un Docteur Rabo, ou soit une connaissance érudite telle qu'en a fait montre un Jean Magne dans ses écrits au sujet de la structure des versions hétérogènes, multi-lingues et fragmentaires de la prétendue « *Tradition apostolique* » fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, il n'en reste pas moins que la recherche de certitudes dans ce domaine de l'invalidité **passé au minimum par l'examen de la forme au regard des critères de validité définis par l'Eglise, en particulier par Pie XII, dernier Pape, et contemporain de la jeunesse du Frère Pierre-Marie, qui se soit prononcé infailliblement sur ces critères de validité sacramentelle.**

L'abbé Cekada a suivi cette démarche, qui forme le B A BA d'un raisonnement construit en la matière, et cela lui permet de conclure avec la fermeté et la certitude qu'apporte la droite raison éclairée par la Foi catholique, ainsi qu'il l'exprime par le titre de son étude qui renvoie à la condamnation solennelle et irréformable de Léon XIII au sujet des ordinations anglicanes.

Les lecteurs du *Sel de la terre* sont aussi en droit d'attendre de la part des dominicains qui publient cette revue autre chose que des textes approximatifs (textes de Dom Cagin non contrôlés), des tronçonnements et montages (à l'exemple de ceux qui furent effectués par Dom Botte et ses complices dans les *schemata* du **Consilium**, comme le prouvent les documents d'archives) ou encore des raisonnements élaborés sans recours aux principes de base de la théologie catholique en la matière.

En ces temps où règne l'erreur, il n'est pas acceptable que cette revue, *Le Sel de la Terre*, qui se veut une revue de défense de la Foi catholique produise un plagiat des fausses démonstrations des pires artisans de la « *réforme liturgique* » qui ne fut rien d'autre qu'une révolution liturgique, une destruction systématique de la véritable et sainte liturgie catholique multiséculaire, aussi désastreuse que celle anglicane de Cranmer au XVI^e siècle, et rendue possible, dans les années 1960, par une ignorance déjà répandue, chez les clercs comme chez les laïcs, des principes théologiques les plus sûrs et l'absence d'étude des rites orientaux au sein du monde latin qui composait les commissions du Consilium.

Il est tout aussi incompréhensible que des évêques sacrés par Mgr Lefebvre, donc dans le rite romain authentique, saint et vénérable, et qui d'autre part ont reçu, du fait de leur pouvoir sacramentel d'ordre ontologique et de la grâce de l'Esprit-Saint (et non pas du *Spiritus principalis* !) **un charisme particulier pour enseigner**, puissent aujourd'hui se faire les **disciples à la remorque de tels prêtres dominicains**.

Cette inversion des rôles, les évêques **membres de l'Eglise enseignante** se soumettant à des frères prêcheurs, **membres de l'Eglise enseignée**, qui eux-mêmes en l'espèce montrent à quel point ils mériteraient d'être enseignés par leurs évêques quand ils étalent leurs approximations et leurs insuffisances, fournit un symptôme supplémentaire de la très grave situation de l'Eglise aujourd'hui.

Et ces dominicains à qui sont-ils soumis à leur tour ?

A leurs donateurs sans doute en fin de compte ? A des pressions ? D'où viennent-elles ?

Il nous a été transmis un extrait du cours de l'abbé Rulleau au séminaire d'Ecône dans l'année 1997-1998, ce texte illustre bien la situation que nous vivons et son danger extrême, car nous ne sommes plus dans une Eglise en ordre.

Dans une Eglise en ordre, la séparation des évêques et des théologiens a eu lieu dans les derniers siècles, mais tant qu'elle resta sous l'autorité des évêques et du Pape, elle ne nuisait pas. L'abbé Rulleau, désormais Père Bernard de Menthon⁷, commente la situation de la philosophie au XII^e siècle :

« Pour nous ce qui est l'important est de voir qu'apparaissent dans l'Eglise des intellectuels professionnels, ce qu'étaient dans l'Antiquité, et dans le haut moyen-âge le pasteur et l'évêque. Et il n'y a pas de séparation entre un théologien et un pasteur. Regardez saint Augustin, il est théologien et en même temps il est pasteur. Il n'y a pas l'un sans l'autre. Or à partir de ce moment-là on voit une séparation. Des intellectuels spécialisés qui ne sont pas des pasteurs. Et en même temps des pasteurs qui ne seront pas des théologiens. Les théologiens vont prendre de plus en plus d'importance, et la charge doctrinale des évêques va s'en trouver quelque peu diminuée. Cela a l'avantage que quelqu'un peut s'adonner aux études sans être dérangé, en soi c'est très bien, mais l'inconvénient c'est que celui qui se livre à ce travail n'a pas de charge pastorale, et il peut avoir tendance à quitter la réalité pastorale. Et puis celui qui est chargé de la pastorale, risque de s'éloigner un peu des études, se lasser. C'est une chose que l'on verra. L'Eglise a toujours considéré que c'étaient les évêques qui étaient chargés de la doctrine, les conciles étaient formés par des cardinaux et des évêques, mais les théologiens ont acquis à cette époque une très grande importance. Quand on y réfléchit il y a un certain danger, à séparer la pastorale de la théologie. Et souvent les grands maîtres en théologie, ceux qu'on cite comme de grands maîtres en théologie,

⁷ Nous émettons cependant des réserves sur la pensée de l'abbé Rulleau

à partir de ce moment-là ils ne sont pas des évêques. Regardez l'histoire de l'Eglise depuis ce moment-là, les docteurs de l'Eglise pour certains sont des évêques, mais ce sont d'abord des théologiens. Et même quand ils sont évêques, ils sont devenus évêques après. Saint Albert Le Grand est devenu évêque, mais c'est vraiment accessoire pour lui, il est resté évêque pendant un an. Dans la suite on a bien quelques évêques, saint Bonaventure est évêque. Leur charge de docteur est vraiment séparée de leurs charges épiscopales, ils sont devenus évêques par la suite. Ce sont d'abord des docteurs. Alors que dans l'Antiquité, c'est impensable. St Jérôme n'était pas prêtre, il n'a même jamais célébré la messe, mais c'était une exception. Les Pères de l'Eglise sont des évêques évidemment. À partir de ce moment-là, il y a une séparation. C'est important pour nous, dans l'optique philosophique où nous sommes, de voir l'apparition d'un corps professionnel intellectuel distinct de l'activité pastorale. Ce qui pour la philosophie, pour l'étude qui nous préoccupe, a l'avantage de libérer des tâches pastorales. Saint Augustin se plaignait d'être sans cesse dérangé. Évidemment ceux-là ne sont plus dérangés. Ils ne font que cela. » Abbé Rulleau

Rappelons au passage la situation de saint Pie X qui mena de front les études et sa charge pastorale, passant successivement dans toutes les situations du pasteur. **Il fut même, à l'occasion, professeur de séminaire.**

Or, en 2006, la situation est d'abord celle d'une Eglise qui n'est plus en ordre.

Aussi est-il d'autant plus nécessaire que dans le petit troupeau, les évêques ne négligent en rien leur mission d'Eglise enseignante, et, pour les travaux d'étude, ne s'en remettent pas, avec facilité, à des religieux qui en assumeraient la fonction.

En effet, une des découvertes du Comité *Rore Sanctifica*, et elle n'est pas la moindre, a été de constater que cette fonction était bien mal remplie, et la rigueur, le sérieux du contrôle des sources, le recours aux principes de la théologie catholique bien malmenés.

Quinze ans après la disparition de Mgr Lefebvre, nous souhaiterions que cette triste affaire du *Sel de la terre* serve aux évêques à tirer rapidement les conclusions qui s'imposent.

Le Comité *Rore Sanctifica* signale au passage qu'il est disposé à faciliter les travaux des évêques sacrés en 1988 dans leur étude de cette grave question qui touche à leur propre ontologie, et raison d'être.

Une pseudo-« démonstration » à la Dom Botte de 1968 (qui n'est rien d'autre que celle qu'a vulgarisée le *Sel de la terre*), n'eût jamais passé la rampe d'une première relecture devant un cardinal Franzelin au XIX^e siècle.

Il suffit de se plonger dans son *Votum* (1875) pour comprendre qu'un professeur de l'Angelicum de son niveau maîtrisait tout à la fois la théologie dogmatique, la théologie sacramentaire et la pratique du latin, du grec, de l'hébreu, et des langues anciennes telles que le syriaque, l'araméen ou le copte.

Face à une telle science, une telle somme de travail et une telle exigence de rigueur dans le raisonnement, la première tentative anglicane de manipulation du Saint-Office sur la question de l'invalidité des ordinations anglicanes fit long feu.

Elle ne reparut plus avant vingt ans (1895-1896), soit après la mort du théologien de Pie IX.

Que restera-t-il dans dix ans de cet article du numéro 54 du *Sel de la terre* ?

Il se pourrait que l'on puisse lui annoncer le même sort que le Père Bouyer, pourtant moderniste (voir sa finale sur Dom Guéranger), prédisait déjà au sujet du projet de nouveau rite de consécration épiscopale, dans sa correspondance du 14 avril 1966 au secrétariat du Coetus 20 :

« Cette obsession de ramener tout ce que l'on peut à Hippolyte me semble une autre erreur, plus grave encore. (...) Il est à craindre qu'une révision entreprise sous de telles auspices, ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants, comme aujourd'hui les idées d'un Dom Guéranger et de ses émules » **L.Bouyer** (lettre au secrétaire du Coetus

20 – 14 avril 1966 – Fisher Hall 343 – University of Notre Dame – Notre Dame, Indiana, 46556)

Signalons que ces phrases ont été tronquées dans la citation qu'en fait le numéro 54 du Sel de la terre, lorsqu'en page 92, il cite cette archive du Deutsches Liturgisches Institut (Trêves), fond Kleinheyer, B117.

L'abbé Cekada enseigne à présent la théologie morale et sacramentelle, le droit canon, ainsi que la liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride.

En mars 2006, l'un des membres du Comité *Rore Sanctifica* a courtoisement proposé au Père Pierre-Marie, une *disputatio* qui aurait permis de confronter loyalement, méthodiquement et paisiblement les sources, les faits et leurs enjeux, les documents, les analyses et les arguments, sur cette question si capitale de la validité des consécrations épiscopales conciliaires depuis le 18 juin 1968.

Le 24 mars, le Comité international *Rore Sanctifica* a dû prendre acte du refus d'Avrillé de donner suite à cette invitation qui lui était faite.

Le Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani* ne peut que regretter la position de refus de cette *Disputatio* par le Père Pierre-Marie et par les dominicains d'Avrillé à propos de cette question pourtant si vitale pour notre salut commun.

Le Comité international *Rore Sanctifica* se réjouit cependant que ses efforts pour diffuser largement ses travaux sur cette question cruciale commencent désormais à être couronnés de succès aux Etats-Unis, et qu'ils y soient repris.

Comité Rore Sanctifica, le 10 avril 2006

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Absolutely Null and Utterly Void

The 1968 Rite of Episcopal Consecration

— Rev. Anthony Cekada —

www.traditionalmass.org

"Once there are no more valid priests they'll permit the Latin Mass."

— Rev. Carl Pulvermacher OFMCap
Former Editor, *The Angelus*

"Keep the shell, but empty it of its substance."

— V.I. Lenin

IN THE 1960's* Catholics who were upset by the post-Vatican II liturgical changes had already begun to worry whether sacraments conferred with the reformed rites were valid. A defining moment in the United States came in 1967 when Patrick Henry Omlor published the first edition of his study, *Questioning the Validity of Masses using the All-English Canon*, a work that, even before the promulgation of the *Novus Ordo* in 1969, galvanized the then-tiny traditionalist resistance.

As the modernist "reformers" overhauled the other sacramental rites — Confirmation, Penance and Extreme Unction — traditionalists questioned the validity of these sacraments as well, and sought out priests who offered the traditional Mass and used the old rites.

Holy Orders was the one sacrament that traditionalists did not seem to worry about. Sure, there were no vocations. But since few laymen had ever even *seen* an ordination — still less knew what made an ordination valid — how or whether the liturgical changes affected the validity of Holy Orders was a topic that went unexamined.

I encountered the issue by chance during my first year (1975-76) at the Society of St. Pius X (SSPX) seminary at Ecône, Switzerland. I went to ask **Archbishop Marcel Lefebvre** about whether conservative friends from my former seminary could work with the Society after ordination. He told me yes, in principle, but they

would need to be conditionally ordained first, because Paul VI had changed the rite for Holy Orders.

The Archbishop explained that the new form (essential formula) in the rite for priestly ordination was doubtful because one word had been subtracted. The **new form for episcopal consecration**, the Archbishop continued, was *completely* different and thus **invalid**.

Despite the gravity of the question, only a few traditionalist writers examined the post-Vatican II ordination rites,¹ even after Tridentine Indult Masses started to multiply. Increasingly, these were offered by priests ordained by bishops consecrated in the new rite, and belonging to groups such as the Fraternity of St. Peter. If their ordaining bishops were invalidly consecrated, the sacraments these priests conferred would likewise be invalid.

After **Benedict XVI** was elected in 2005, however, the issue resurfaced. Joseph Cardinal Ratzinger, appointed an Archbishop and Cardinal by Paul VI, had been **consecrated with the new rite** on May 25, 1977. Was he, apart from the *sede vacante* controversy, even a **real bishop**?

In the summer of 2005, a French traditionalist publisher, **Editions Saint-Remi**, published the first volume of *Rore Sanctifica*,² a book-length dossier of documentation and commentary on the Paul VI Rite of Episcopal Consecration. The study, featuring on its cover side-by-side photos of Ratzinger and SSPX Superior General Mgr. Bernard Fellay, concluded that the new rite was invalid.

This naturally caught the attention of higher-ups in the **SSPX** in Europe, who were by then negotiating with Benedict XVI to obtain special status in the Vatican II church. How could SSPX's superiors rally traditionalists to a pope who may not even be a bishop?

The Dominicans in Avrillé, France, a traditionalist religious order in the SSPX orbit, immediately took up the task of trying to make a convincing case for the

* FATHER ANTHONY CEKADA teaches sacramental moral theology, canon law, and liturgy at Most Holy Trinity Seminary, Brooksville Florida. He was ordained in 1977 by Archbishop Marcel Lefebvre, and has written numerous articles and studies putting forth the traditionalist case. He resides near Cincinnati, where he offers the traditional Latin Mass.

1. The only widely-circulated study in English I know of is R. Coomaraswamy, "The Post-Conciliar Rite of Holy Orders," *Studies in Comparative Religion* 16.2-2.

2. *Rore Sanctifica: Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de 'Pontificalis Romani'* (Editions Saint-Remi 2005). rore-sanctifica.org

validity of the new rite. One of them, **Fr. Pierre-Marie OP**, produced a lengthy article in favor of it that the Dominicans published in their quarterly, *Sel de la Terre*.³

Thilo Stopka, a former SSPX seminarian in Europe, challenged Fr. Pierre-Marie's conclusions, and in turn published a great deal of valuable research on the Internet to refute them.

Meanwhile, the SSPX's official U.S. publication, **The Angelus**, promptly translated Fr. Pierre-Marie's article into English, publishing it in two successive issues (December 2005, January 2006) under the title "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid."

I find it ironic and particularly sad that such an article appeared in *The Angelus*. In August 1977 I visited an old-line traditionalist in Upper Michigan, Bill Hanna. He passed along a favorite quote from Fr. Carl Pulvermacher, a Capuchin who worked with SSPX and would later edit *The Angelus*: "Once there are no more valid priests, they'll permit the Latin Mass."

Father Carl, it seems, had a bit of the prophet in him.

In his *Angelus* article, Fr. Pierre-Marie argued that the Paul VI Rite of Episcopal Consecration is valid because it uses prayers to consecrate bishops that are virtually the same as those (a) used in the Catholic Church's eastern rites, or (b) once used in the ancient Church.

Please note: Paul VI made these *same two claims* when he promulgated the new consecration rite in 1968, and both are demonstrably false. It is appalling that the SSPX superiors recycled them to market the validity of that same rite to an unsuspecting traditionalist laity.

To support this argument, Fr. Pierre-Marie offered several tables that compare various Latin texts. These we will discuss in an appendix.

As for the rest of his article, most readers probably came away from it utterly baffled. For although Fr. Pierre-Marie said he would "proceed according to the Scholastic method so as to treat the matter as rigorously as possible," he never managed to focus clearly on the two central questions:

(1) What principles does Catholic theology employ to determine whether a sacramental form is valid or invalid?

(2) How do those principles apply to the new rite of episcopal consecration?

We will answer both questions here, and draw the appropriate conclusions. Our discussion may be a bit technical at times — so I have provided a summary (sect. XI) to which a reader may skip if he gets too be-

wildered by talk of Copts, Maronites, Hippolytus and the mysterious *governing Spirit*.

I. Principles to Apply

PRIMARILY for the benefit of lay readers, we will review some principles that are used to determine whether a sacramental form is valid. The concepts are not complicated.

A. What is a Sacramental Form?

In catechism class we all learned the definition of a sacrament: "An outward sign, instituted by Christ to give grace."

"Outward sign" in the definition refers to what we *see* and *hear* when a sacrament is conferred — the priest pours the water on the baby's head and he recites the formula "I baptize you," etc.

Catholic theology teaches that in every sacrament this outward sign consists of two elements joined together:

- **Matter:** some thing or action your senses can perceive (pouring water, bread and wine, etc.)
- **Form:** the words recited that actually produce the sacramental effect ("I baptize you..." "This is My body..." etc.)

Each sacramental rite, no matter how many other prayers and ceremonies the Church has prescribed for it, contains at least *one* sentence that either Catholic theologians or authoritative Church pronouncements have designated as its essential *sacramental form*.

B. Omitting the Form

All Catholics know verbatim at least *one* essential sacramental form: "I baptize you in the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Ghost."

If at a baptism, the priest says *all* the other prayers and performs *all* the other ceremonies, but omits this one formula when he pours the water, the sacrament is invalid (does not "work"), the grace promised by Christ is not conferred and the baby is not baptized.

This much should be obvious.

C. Changes in the Form

But another question arises: What if the wording of a sacramental form is *changed*? How does this affect validity?

The answer depends on whether a change in *meaning* also results. Theologians distinguish between two types of change:

(1) **Substantial.** (*Meaning changed = invalid.*)

This occurs "when the meaning of the form itself is corrupted... if the words would have a meaning dif-

3. *Sel de la Terre* 54 (Fall 2005), 72–129.

ferent from that intended by the Church.”⁴ Or put another way: If the form “is changed in such a way that the meaning intended or willed by Christ is no longer completely and congruently expressed through it.”⁵

A substantial change in a sacramental form is introduced through *adding, omitting, corrupting, transposing, or exchanging* words in the form, or by interrupting them in such a way that the form no longer retains the same sense.⁶ Here are two examples:

- *Corruption of words:* A modernist priest says: “I baptize you in the name of the *Mother*, and of the Son...” He has introduced a new word that changes the *meaning* of one of the essential elements of the form — Father. The baptism is invalid.⁷

- *Omission of words:* A nervous young priest who has not memorized the form says: “I baptize in the name of the Father, and of the Son...,” omitting the word *you*. Or alternately, he says the word *you*, but omits the word *baptize*. Since a sacramental form must express in some way who is *receiving* the sacrament as well as the *sacramental action* itself, omitting the *you* or the *baptize* changes the meaning and renders the form invalid.⁸

(2) **Accidental.** (*Meaning same = still valid.*)

This is a change that does *not* alter substantial meaning.

Example: Instead of saying “I baptize you...,” the priest says “I cleanse you in the name of the Father...” Because he has merely substituted an exact synonym for one of the words in the form (“baptize” is Greek for “cleanse”), the meaning remained the same. The change was therefore only accidental. The baptism was valid.⁹

This distinction between a *substantial* and an *accidental* change will be a key concept in examining the validity of the 1968 form of episcopal consecration. If the new form constitutes a *substantial* change in meaning, it is invalid.

D. Using an Eastern Rite Form

The forms the Eastern Rites of the Catholic Church use to confer sacraments sometimes differ greatly in wording from those the Latin Rite uses. But the substantial meanings are always the same.

Example: The Ukrainian Rite uses the following form for Baptism: “The servant of God N. is baptized

in the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Ghost. Amen.”¹⁰

This preserves each concept that theologians say must appear in a valid form for baptism: the minister (at least implicitly), the act of baptizing, the recipient, the unity of the divine essence, and the Trinity of persons expressed under distinct names.¹¹

In the case of an Eastern schismatic group that has submitted to the pope, moreover, the Church has examined the prayers and ceremonies of its sacramental rites to insure that they were free from doctrinal error and contained everything necessary for conferring true sacraments.

So, if a bishop or priest confers a sacrament using a sacramental form identical to one contained in a duly-approved Eastern Rite ritual book, one can be certain that the sacrament will be valid.

This principle will figure in our discussion as well, because Fr. Pierre-Marie bases much of his argument for the validity of the new rite on elements supposedly common both to Eastern Rite episcopal consecration forms and the new form of Paul VI.

It was also this same claim by Father Franz Schmidberger — the new form was “Eastern Rite” — that led Archbishop Lefebvre to abandon his original position that the new rite of episcopal consecration was invalid.¹²

E. Requirements in a Form for Holy Orders

What specifically are we looking for in the new rite of episcopal consecration? What must the words of a form for conferring Holy Orders express?

Pius XII, in his Apostolic Constitution *Sacramentum Ordinis*, laid down the general principle when he declared that for Holy Orders these must “univocally signify the sacramental effects — that is, the power of the Order and the grace of the Holy Ghost.”¹³

Note the two elements that it must univocally (i.e., unambiguously) express: the *specific order* being conferred (diaconate, priesthood or episcopacy) and the *grace* of the Holy Ghost.

So we must therefore ascertain whether the new form is indeed “univocal” in expressing these effects.

F. Episcopal Consecration in Particular

In the same document, having laid down a general principle, Pius XII then declared that the following

4. H. Merkelbach, *Summa Theologiae Moralis* 8th ed. (Montreal: Desclée 1949) 3:20. “Quando ipse sensus forma corrumpitur... habeat sensum diversum a sensu intento ab Ecclesia.”

5. M. Coronata, *De Sacramentis* (Turin: Marietti 1953) 1:13. “modificatur ita ut sensus a Christo intentus seu volitus non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur.”

6. F. Cappello, *De Sacramentis* (Rome: Marietti 1951) 1:15.

7. Cappello 1:15, “forma irrita est, si nova vox ex corruptione in substantialibus inducatur.”

8. Cappello 1:15, “detractio: forma irritatur, si tollantur verba exprimentia actionem sacramentalem aut subjectum.”

9. E. Regatillo, *Jus Sacramentarium* (Santander: Sal Terrae 1949), 8. “Transmutatione, adhibitis verbis synonymis: si sint omnino synonyma et usu communi recepta, forma valet.”

10. Quoted Cappello 1:777.

11. See Merkelbach 3:127.

12. Bishop Donald Sanborn relates the following: In an early 1983 conversation with the Archbishop and Fr. Schmidberger over the SSPX/Vatican negotiations then taking place (*plus ça change...*), he asked how the Society could accept any solution *at all*, since the Archbishop had told us many times that he considered the new rite of episcopal consecration invalid. The Archbishop replied, “Apparently, it is valid,” and made a gesture for Fr. Schmidberger to speak, who then said, “It’s Eastern Rite.”

13. Const. Apost. *Sacramentum Ordinis* (30 November 1947), DZ 2301. ¶4. “quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.”

words, contained in the consecratory Preface for the Rite of Episcopal Consecration, were the essential sacramental form for conferring the episcopacy:

“Complete in thy priest the fullness of Thy ministry, and adorned in the raiment of all glory, sanctify him with the dew of heavenly anointing.”¹⁴

This form univocally signifies the sacramental effects as follows:

(1) “The fullness of Thy ministry,” “raiment of all glory” = power of the Order of episcopacy.

(2) “The dew of heavenly anointing” = grace of the Holy Ghost.

The question is whether the new form does the same.

II. Origin of the New Rite

IN 1964 PAUL VI entrusted implementing the liturgical changes prescribed by Vatican II to a new Vatican agency known as the “Consilium.” This organization was composed of several hundred clergymen, divided according to their areas of expertise into thirty-nine “study groups.” The Secretary of Consilium and its real head was Fr. Annibale Bugnini, a liturgical modernist and alleged Freemason, who had written the Council’s *Constitution on the Sacred Liturgy*.

Study Group 20 had the task of “reforming” the rites for Holy Orders. Its head was the Benedictine monk Dom Bernard Botte (1893–1980), a specialist in Oriental liturgical languages and another liturgical modernist.

His most famous academic achievement was a new scholarly edition of *The Apostolic Tradition of St. Hippolytus*, a collection of ancient Christian liturgical texts.¹⁵ One of these would become the New Mass’s Eucharistic Prayer II — minus its original references to the devil, hell, the salvation of just believers alone, and the sacrificing priest.

Dom Botte proposed that another text from this same collection be introduced into the Rite of Episcopal Consecration to replace the traditional consecratory Preface. The old Preface, he said, had “poor doctrinal content,” was oriented “almost exclusively towards the bishop’s liturgical role,” was a “hybrid formula, poorly balanced.”¹⁶ Something was needed that better expressed the theology of Vatican II.

The prayer for episcopal consecration from Hippolytus, said Dom Botte, survived in “more evolved” versions in the Syrian and Coptic Eastern Rites. Used in the Roman Rite, he said, it also “would affirm a unity of outlook between East and West on the epis-

copacy” — i.e., thrill the eastern schismatics, who also used these rites. “This was an ecumenical argument. It was decisive.”¹⁷

So Botte’s text, lifted nearly verbatim from his 1963 work, became the new Preface for Episcopal Consecration when Paul VI promulgated it in June 1968.¹⁸

III. The Paul VI Form

Paul VI designated the following passage in the Preface as the new form for the consecration of a bishop:

“So now pour out upon this chosen one that power which is from you, the governing Spirit whom you gave to your beloved Son, Jesus Christ, the Spirit given by him to the holy apostles, who founded the Church in every place to be your temple for the unceasing glory and praise of your name.”¹⁹

The dispute over the validity of the new Rite of Episcopal Consecration centers on this passage.

At first glance, it does seem to mention the Holy Ghost. However, it does not appear to *specify* the power of Holy Order being conferred — the fullness of the priesthood that constitutes the episcopacy — that the traditional form so clearly expressed.

So, is this new form capable of conferring the episcopacy?

To answer that, we will apply the principles outlined in section one. We proceed from stronger arguments for validity to weaker ones.

IV. An Eastern Rite Form?

Question: *Was the new form employed in a Catholic Eastern Rite as the sacramental form for conferring the episcopacy?*

If so, this would be the strongest evidence for arguing that the new form is valid. One could demonstrate that it therefore met the criteria Pius XII enunciated regarding the form for Holy Orders, because it would already be among the words “accepted and used by the Church in that sense.”²⁰

In his Apostolic Constitution promulgating the new rite, Paul VI says that new Preface for Episcopal Consecration is taken from *The Apostolic Tradition of Hippolytus* (a document we shall discuss in section V), which continues to be used “in large part” for episco-

14. *Sacr. Ord.* Dz 2301. ¶5. “Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica.”

15. *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte: Essai de Reconstitution*, 2nd ed. (Munster: Aschendorff 1963).

16. B. Botte, “L’Ordination de l’Évêque,” *Maison-Dieu* 97 (1969), 119-20.

17. B. Botte, *From Silence to Participation: An Insider’s View of Liturgical Renewal* (Washington: Pastoral 1988), 135.

18. Apostolic Constitution *Pontificalis Romani* (18 June 1968), AAS 60 (1968), 369-73.

19. ICEL translation. “Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.

20. *Sacr. Ord.*, Dz 2301, ¶4: “quaequae ab Ecclesia qua talia accipiuntur et usurpantur.”

pal consecrations by two Catholic Eastern Rites in particular: the Coptic and the West Syrian.

And indeed on this basis, Fr. Pierre-Marie argued: “The utilization of the form that is in use in two certainly valid Eastern rites assures its validity.”²¹

But is the factual claim really true? Is the Paul VI form indeed in use in two Eastern Rites?

All one need do is (1) ascertain from theology books which Eastern Rite consecration prayers are considered the sacramental forms, (2) look up those texts, and (3) compare them with the Paul VI form.

Two general points immediately emerge to defeat the Eastern Rite argument:

(1) The sacramental form that Paul VI prescribed for conferring the episcopacy consists of merely one *sentence*. Eastern Rite forms, however, consist of a *whole* prayer, or even a *series* of prayers, several *hundred* words long.

So on the face of it, the Paul VI form — a mere 42 words long in Latin — *cannot* be described as a form “in use in two certainly valid Eastern Rites.”

(2) Nor could one even claim that the *entire* Paul VI Preface of Episcopal Consecration (212 words long in Latin) is somehow a form “in use in two certainly valid Eastern Rites.” The Preface does indeed contain *some* phrases found in Eastern Rite forms — but there are significant omissions and variations. It is still not *identical* to any one of them.

So on both counts, the new form cannot be among the words “accepted and used by the Church” as a sacramental form for Holy Orders.

Here are some of the details.

A. Coptic Rite Form?

This uniate group descends from monophysite heretics (= Christ has only one nature), who, after the Council of Chalcedon (451) went into schism, led by the Patriarch of Alexandria, Egypt, and then went into a long decline. (See Appendix.)

By the 19th century, enough Copts had renounced their errors and submitted to the pope for the Holy See to organize them into their own uniate Rite.

In 1898 their Synod decreed that, for the three major orders in the Coptic Rite, “the form is the actual prayer which the ordaining bishop recites while imposing hands on the ordinand.”²² The 19th-century dogmatic theologian Heinrich Denzinger, best known for his *Enchiridion Symbolorum*, a collection of dogmatic texts, also published a collection of Eastern Rite liturgical texts, the *Ritus Orientalium*. In his lengthy introduction to this work, Denzinger further specifies that the sacramental form for episcopal consecration in the Coptic Rite “is the prayer *Qui es, Dominator, Deus*

omnipotens, which in the ritual itself is called the [imposition-of-hands] prayer.”²³

Note the following:

(1) This prayer is a Preface about 340 words long in a Latin version.²⁴ The Paul VI form is 42 words long. The two forms, therefore, cannot be equated.

(2) This lengthy Coptic form mentions three specific sacramental powers considered *proper to the order of bishop alone*: “to provide clergy according to His commandment for the priesthood... to make new houses of prayer, and to consecrate altars.”²⁵

Though the Paul VI Preface surrounding the new form contains many phrases found in the Coptic form (including “governing spirit,” which we shall discuss below), *these* phrases are missing.

This omission is particularly significant, because the dispute over the validity of the Paul VI form revolves around whether it adequately expresses the power of the Order being conferred — i.e., episcopacy.

B. Maronite Rite Form?

In the 5th century, some Syrians became monophysite heretics, and (like the Copts) went into schism after the Council of Chalcedon. These are also known as “Jacobites,” after Jacob Baradai, who was clandestinely consecrated a bishop in the 6th century and organized their movement.

Other West Syrians who opposed the monophysites came to be called Maronites (after the monastery of St. Maro, their center). Most Maronites eventually settled in Lebanon and were known for their deep devotion to the Holy See.

The Maronites adopted some externals of the Roman Rite (vestments, altar style, etc.) but continued otherwise to follow the Rite of Antioch, one of the ancient patriarchal sees.

According to Denzinger, the form for the episcopacy in the Maronite Rite consists of the prayers: “*Deus qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas*, etc., *Deus deorum et Dominus dominantium*.”²⁶

Comparing this with the Paul VI form reveals the following:

23. H. Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg: Stahel 1863), hereafter “RO,” 1:140. “Apud Coptitas est oratio illa, Qui es, Dominator, Deus omnipotens, quae in ipso rituale eorum dicitur oratio *cheirotónias*.”

24. See RO 2:23–24. It is divided into two sections. According to the rubric in the footnote, the consecrating bishop continues to hold his hand imposed during the part following the interjection of the Archdeacon.

25. Translation in O.H.E. KHS-Burmester, *Ordination Rites of the Coptic Church* (Cairo: 1985), 110–1. RO 2:24 renders the “provide clergy...priesthood” phrase into Latin as: “constitutendi clericos (*klēros* Arabs: Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium,” giving “in ordine sacerdotali” in a footnote.

26. RO 1:141. “Apud Syros, Maronitas et Jacobitas, forma episcopatus ex Assemano est in illis duabus orationibus vel in eorum altera: Deus, qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc., Deus deorum et Dominus dominantium, quae apud utrosque sequuntur, postquam episcopus manum impositam tenens dixerit: Etiam, [sic] Domine Deus etc.” The text Denzinger gives for the prayer in RO 2:195 actually begins with “Eia” rather than “Etiam.” The Maronites use both prayers.

21. “Why the New Rite...” (Jan 2005), 10.

22. Quoted Cappello 4:732. “In collatione trium ordinum majorum... forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit.”

(1) The Maronite form is a Preface at least 370 words long, interspersed with impositions of the bishop's hand on the head of the candidate. It prays that the candidate receive the "sublime episcopal order," with subsequent prayers twice begging God to "perfect" his grace and priestly ministry.²⁷ This form has *nothing* in common with the Paul VI form.

(2) On a following page of the Maronite Rite for Episcopal Consecration, there is a prayer that has *some* phrases in common with the Paul VI form (e.g. "governing Spirit") and Preface ("loose bonds") but, even though it occurs in the ceremony, this is *not* the Maronite sacramental form.²⁸

(3) The Maronite prayer that most closely resembles the Paul VI form and Preface of Episcopal Consecration is one found in the Rite for the Consecration of a Maronite Patriarch.²⁹ And indeed Fr. Pierre-Marie reproduces much of the text to support arguments for the validity of the new rite.

However, this *prayer is not a sacramental form for conferring the episcopacy*. It is merely an installation prayer, because the Maronite Patriarch is *already* a bishop when he is appointed.

C. Syrian Rite Form?

From the 17th-19th centuries, various Syrian Jacobite bishops, including even a Patriarch of Antioch, abjured their errors and submitted to the Holy See. In the 19th century the pope set up a Syrian Rite Catholic Patriarchate of Antioch headquartered in Beirut, Lebanon. (In the mid-20th century, many Syrian Rite Catholics lived in Iraq.)

The Syrians, like the Maronites, follow the Antiochene Rite, but there are some differences.

The form for episcopal consecration in the Syrian rite, according to Denzinger, consists of either the same prayers used by the Maronites, or another: "*Deus, qui omnia per potentiam tuam,*"³⁰ recited after the Patriarch imposes his right hand on the ordinand's head.

Once again, we compare this with the Paul VI form:

(1) The Syrian form is about 230 words long,³¹ versus 42 words in the Paul VI form. Again, it is not the same.

(2) In even greater detail than the Coptic form, the Syrian form enumerates specific sacramental powers considered proper to the order of bishop: May he "create priests, anoint deacons, consecrate altars and

churches, bless houses, call forth vocations to ecclesiastical work."³²

And once again, even though the Paul VI form and Preface contain *some* phrases present in the Syrian form (e.g., "governing... Spirit," "feed" [the flock], "loose bonds"), the *foregoing* expressions are *absent*.

(3) In the Syrian Rite as in the Maronite Rite, the prayer that most closely resembles the Paul VI form and Preface is the one used for "consecrating" a Patriarch.³³

Once again, however, it is not a *sacramental* prayer for consecrating a bishop, and this is clear from the following:

- The Syrian liturgical book prescribes the same order of service and prayers for consecrating a bishop and for consecrating the Patriarch, with but one change in the text. For the consecration of the Patriarch, the presiding bishop *omits* the prayer designated as the *form* for episcopal consecration (the prayer *Deus, qui omnia per potentiam tuam*), and substitutes "the Prayer of Clement,"³⁴ the text that resembles the Paul VI Preface.

- Two different terms in Syriac are used to distinguish the *sacramental* rite for the consecration of a bishop from the *non-sacramental* rite for the consecration of a patriarch. The first rite is called an "imposition of hands," while the second is referred to with a term meaning "to confide or invest someone with a duty."³⁵

A Syrian liturgist explains: "In the first case [episcopal consecration], the ordinand receives a charism different from the one he already possesses... In the second, the Patriarch does not receive a charism different from the one he received at the time he was made a bishop."³⁶

27. RO 2:195. "recipiat sublimem episcoporum ordinem." RO 196-7: "perficere nobiscum gratiam tuam tuumque donum." "perficere...sacerdotale ministerium."

28. RO 2:198. "Spiritus...Sanctum, illum principalem." "expellat omnia ligamina."

29. RO 2:220.

30. RO 1:141. "In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una: Deus, qui omnia per potentiam tuam."

31. RO 2:97.

32. RO 2:97. "eo fine ut... sacerdotes constituat, diaconos ungat: consecrat altaria et ecclesias: domibus benedicat: vocaciones ad opus (ecclesiasticum) faciat."

33. For the prayer instituting the Patriarch, see B. DeSmet, "Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne: Texte," *L'Orient Syrien* 8 (1963), 202-4.

34. De Smet, 166-7. "Par le même rite de la chirotonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquelles le patriarche lui-même sacre les métropolitains et les évêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi... il y a, dans le sacre du patriarche, trois éléments qui lui sont propres, à savoir:... 2° L'invocation du Saint-Esprit, dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin: *elle est dit uniquement sur le patriarche* par les pontifes qui l'établissent." (My emphasis. The first and third elements are the election and the manner of giving the crosier.) The episcopal consecration form and the installation prayer appear successively on pp. 202-04, where it is easy to compare the difference in contents.

35. G. Khouris-Sarkis, "Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. "Mais le pontificale... fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche... et c'est pour cela que le pontificale appelle cette consécration 'syom'ido d-Episqûfé,' imposition des mains aux évêques. The word used in the title of the ceremony for the patriarch, "'Metas'rhonûto,' est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir."

36. Khouris-Sarkis, 140-1. "Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà... Dans le second, le patriarche ne reçoit un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque."

D. Not an Eastern Form.

We began this section with a question: *Was the new form employed in a Catholic Eastern Rite as the sacramental form for conferring the episcopacy?*

The answer is no, because:

- The Paul VI form is *not* identical to the Eastern Rite forms.

- In particular, the lengthy Eastern Rite forms mention either perfecting the priesthood or specific sacramental powers proper to a bishop alone (ordaining priests, etc.). The Paul VI form does not.

- In the Maronite and Syrian Rites, the prayer that most closely resembles the Paul VI consecration preface is not the *sacramental form* for conferring the episcopacy, but a *non-sacramental* prayer for installing a Patriarch, who is usually already a bishop when he is appointed.

So, one cannot argue that the Paul VI form is valid because it is in use as a sacramental form “in two certainly valid Eastern Rites.”

It is *not* among the words “accepted and used by the Church in that sense,” and there is no guarantee of validity on this basis.

V. Another Approved Form?

Question: *Was the new form employed as the sacramental form for conferring the episcopacy in some other rite in the past that enjoyed at least tacit approval from the Church?*

Such evidence, though not as strong a proof for validity as use in a Catholic Eastern Rite, would add at least *some* weight to the argument that the new form is valid.

Above, we mentioned that the Paul VI Preface for Episcopal Consecration was taken nearly verbatim from an ancient prayer for consecrating a bishop that appears in Dom Botte’s 1963 edition of *The Apostolic Tradition of St. Hippolytus*. It also has parallels in other ancient texts such as *The Apostolic Constitutions* and the *Testament of the Lord*.

Fr. Pierre-Marie also employed these texts as evidence to argue that the new rite is valid.

How much certitude can we have that (1) these texts themselves were actual sacramental forms used to confer the episcopacy, and (2) they received at least tacit approval from the Church as such — that even in a broad sense they were “accepted and used by the Church in that sense”?

Alas, if by “certitude,” we mean the certitude Catholic moral theology requires for conferring or receiving a valid sacrament, our answer must be: None at all. For we immediately descend into the mystifying world of scholarly debates over the authorship, origin,

dating, reconstruction and deciphering of 1700-year-old texts.

A. Apostolic Tradition of Hippolytus?

Here are some of the preliminary problems we discover:

(1) **Identity of Author?** The Jesuit expert on Eastern liturgies, Jean-Michel Hanssens, devotes nearly one hundred pages to trying to identify Hippolytus: Was he the same Hippolytus associated with an Easter computation table? The one represented by a statue? The one reputed to be a native Roman? Or the Egyptian one? The pope’s counselor? Or the anti-pope? The priest Hippolytus? Or a bishop? Or the martyr? Or one of the several saints in the martyrology?³⁷

The best we can manage is scholarly conjecture.

(2) **Origin?** Where did *The Apostolic Tradition* come from? Some say Rome; others say Alexandria, Egypt. More conjecture.

(3) **Age?** How old is it? “Usually” dated around 215 AD, but “the section dealing with ordination *may have been retouched* by fourth-century hands in order to bring it into line with current doctrine and practice.”³⁸

Note: “retouched.” More scholarly conjecture is needed to tell us which parts of the document were retouched.

(4) **Manuscript Authority?** How much confidence can we put in the originals? Well, we don’t even *have* them:

“The Greek original of the document has not survived, except in the form of a few isolated fragments. [I]t has to be *reconstructed* from an extant Latin translation and from later Coptic, Arabic and Ethiopic versions, as well as from the use made of it by compilers of later Church orders, which *increases the difficulty of determining exactly what the author wrote*.”³⁹

Hence, the subtitle of Dom Botte’s 1963 edition: *An Attempt at Reconstruction*.⁴⁰ At least a half-dozen other scholars (Connolly, Dix, Easton, Elfers, Lorentz, Hanssens) have made similar attempts.

Reconstruction, said Dom Botte, can “bring us back only to an archetype, and not the original.”⁴¹

So, we have only more conjecture, but this won’t even get us the original.

(5) **Liturgical Use?** Does the text accurately reflect actual use?

“It is not easy to distinguish what represents a real usage from the ideal,”⁴² said Dom Botte in 1963. The

37. *La Liturgie d’Hippolyte: Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractere* (Rome: Oriental Institute 1959), 249–340.

38. P. Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New York: Pueblo 1990), 3.

39. Bradshaw, 3–4. My emphasis.

40. “*Essai de Reconstitution*.”

41. *La Tradition...Essai*, xxxiii–iv.

42. *La Tradition...Essai*, xiv.

prayers *The Apostolic Tradition* contains were given as “models, and not as fixed formulas.”⁴³

And finally, said Dom Botte, in the *Apostolic Tradition of Hippolytus*, “Its origin, whether Roman or [Egyptian] is not really important here. Even if it is a Roman document, it should not be viewed as the Roman liturgy of the 3rd century, a time when the liturgy left a great deal of room for a celebrant to improvise.”⁴⁴

And so, multiple volumes of scholarly works produce a *model* for an episcopal consecration prayer that was not necessarily followed word-for-word anyway.

This does not exactly build our confidence.

B. Apostolic Constitutions?

An impressive title, to be sure. However, it is “a composite revision” of three earlier Church orders.

The *Constitutions* appears to have originated in Syria, “and is generally thought to be the work of an Arian [heretic] who was to some extent composing an idiosyncratic idealization rather than always reproducing exactly liturgical practice with which he was familiar.”⁴⁵

A composite dreamed up by a heretic?

C. Testament of Our Lord?

An even more impressive title! Alas, it “probably” dates from the 5th century and “seems” to have been composed in Syria.

Moreover, “Although originally written in Greek, it is extant only in Syriac, Arabic and Ethiopic versions. Like the *Apostolic Constitutions*, it is doubtful how far it represents actual historical practice.”⁴⁶

Doubtful historical practice?

D. No Proof of Approved Use.

The question that began this section was: *Was the new form employed as the sacramental form for conferring the episcopacy in some other rite in the past that enjoyed at least tacit approval from the Church?*

Our answer: We have absolutely no idea, because:

- We have no definitive original texts.
- We have “reconstructed” texts based on nothing more than the authority of scholarly theories about which readings were correct.
- We do not know whether these texts were actually used to consecrate bishops.
- We have no record of Church approval.

So, one cannot argue on the basis of these texts that the Paul VI form is valid. None of them have been

“accepted and used by the Church in that sense,” so there is no guarantee of validity on this basis either.

VI. Power of the Episcopacy?

Question: *Does the new sacramental form univocally signify the sacramental effects — the power of Order (the episcopacy) and the grace of the Holy Ghost?*

These are the criteria Pius XII laid down for the sacramental form. Here again is the new form of Paul VI to which we will apply them:

“So now pour out upon this chosen one that **power** which is from you, the **governing Spirit** whom you gave to your beloved Son, Jesus Christ, the Spirit given by him to the holy apostles, who founded the Church in every place to be your temple for the unceasing glory and praise of your name.”⁴⁷

The form does seem to signify the grace of the Holy Ghost.

But “*governing Spirit*”? Lutheran, Methodist and Mormon bishops also govern. Can such a term univocally signify the power of Order conferred — the fullness of the priesthood?

The expression *governing Spirit* — *Spiritus principalis* in Latin — is at the heart of the dispute over the validity of the new rite, for if it does *not* signify the fullness of the priesthood that constitutes the episcopacy, the sacrament is invalid.

A. Early Doubts about Validity

The casual reader will of course be tempted to dismiss this as some crackpot traditionalist fever dream. But forty years ago, even before the new rite was promulgated, a member of the study group that created the new rite of episcopal consecration raised just this issue.

In an October 14, 1966 memo, Bishop Juan Hervás y Benet (1905-1982), the Ordinary of Ciudad Real (Spain) and a promoter of Opus Dei, wrote to fellow study group members:

“It would be necessary to establish undeniably that the new form better and more perfectly signifies the sacramental action and its effect. That is to say, that *it should be established in no uncertain terms that it contains no ambiguity*, and that it omits nothing from among the principal charges which are proper to the episcopal order.... *A doubt occurs to me concerning the words ‘Spiritus principalis’; do these words adequately signify the sacrament?*”⁴⁸

43. *La Tradition...Essai*, xvi

44. Louvain conference notes, July 1961, “Le Rituel d’Ordination dans la Tradition Apostolique” d’Hippolyte,” *Bulletin du Comité* 36 (1962), 5.

45. Bradshaw, 4.

46. Bradshaw, 4–5.

47. ICEL translation. “Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.

48. German Liturgical Institute (Trier), Kleinheyer file, B 117; cited Pierre-Marie, “Why the New Rite...” (Jan 2005), 15. My emphasis.

Whether he received an answer is not recorded. But consider what the bishop's question implied at the time for anyone with serious theological training: Will introducing this expression in the form expose the sacrament to the risk of invalidity?

After Paul VI promulgated the new rite for Holy Orders in June 1968, it had to be translated into various modern languages. The expression *Spiritus principalis* immediately caused problems. The first official English translation rendered it as "excellent Spirit"; French, as "the Spirit that makes chiefs" or "leaders"; German, as "the spirit of a guide."

These expressions probably led some of the more conservative bishops at the time to fear for the apostolic succession, because Rome suddenly issued two declarations on the translation of sacramental forms within three months (October 1973 and January 1974).⁴⁹

The latter declaration from the Congregation for the Doctrine of the Faith, moreover, was reprinted in *Notitiae* (the official publication of the Congregation for Divine Worship), accompanied by a rather strange commentary. The author, a Dominican, specifically mentioned Pius XII's 1947 Constitution *Sacramentum Ordinis*, the "substance of the sacraments," how each new sacramental formula "continues to signify the special grace conferred by the sacrament," and the need to "preserve the validity of the sacramental rite."⁵⁰

A coincidence? In the same issue of *Notitiae*, about a dozen pages later, we come across a short article by Dom Bernard Botte OSB explaining the meaning of — surprise! — *Spiritus principalis*.

Clearly, this Latin expression had a lot of people worried.

B. Governing Spirit = Episcopacy?...

Dom Botte's explanation of *Spiritus principalis* was essentially as follows:

- The expression "raised several difficulties" and led to various translations.
- It occurs in Psalm 50:14, but its meaning there is not necessarily linked to what the expression in the consecration prayer meant for the 3rd-century Christian.
- "Spirit" designates the Holy Ghost.

49. SC Divine Worship, Circular Letter *Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973, AAS 66 (1974) 98-9; SC Doctrine of the Faith, Declaration *Instauratio Liturgica*, 25 January 1974, AAS 66 (1974), 661. The second document explained that when the Holy See approves a translation, it judges that it "rightly expresses the meaning intended by the Church," but that it also stipulates that the translation "is to be understood in accord with the mind of the Church as expressed by the original Latin text." This statement is bizarre. A translation either conveys the substantial meaning of the Latin or it does not. If the latter, it is invalid no matter what anyone "stipulates" — except Humpty Dumpty in *Through the Looking Glass*: "When I use a word... 'it means just what I choose it to mean — neither more nor less.'"

50. B. Douroux, "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974), 394-5. "purché la nuova formula continui a significare la grazia speciale conferita dal sacramento."

• But what did the Greek word *hegemonikos* and its Latin equivalent *principalis* mean in the Christian vocabulary of the 3rd century?

• It meant this: Each of the three Holy Orders has a gift of the Holy Ghost, but not the same for each. Deacons = "spirit of zeal and solicitude," priests = "spirit of counsel."

• Bishops have the "spirit of authority."

• The bishop is both leader who must govern and high priest of the sanctuary. He is the ruler of the Church. So the word *hegemonikos/principalis* is understandable.

• *Spiritus principalis* therefore means the "gift of the Spirit proper to a leader."⁵¹

After this statement appeared, various vernacular translations were adjusted, and the official English translation became *governing Spirit*.

C. ... or Governing Spirit = Who Knows?

So, it was a very erudite-sounding explanation. Unfortunately, it was false — a typical case of the brazen double-talk modernists excel at when they are caught out. *Spiritus principalis* can mean many things, but the "power of Order" proper to the episcopacy isn't one of them.

This becomes clear after a brief survey of what *governing Spirit* can signify, in either its Latin form (*Spiritus principalis*) or its interchangeable Greek form (*hegemonikos*).

(1) **Dictionaries.** Latin and Greek dictionaries render the adjective *governing* as, respectively, "Originally existing, basic, primary... first in importance or esteem, chief... befitting leading men or princes,"⁵² and "of a leader, leading, governing" or "guiding."⁵³

There is a related noun, *hegemonia*, which in general means "authority, command," and in a secondary sense means "rule, office of a superior: episcopal... of a superior of a convent... hence of sphere of bishop's rule, diocese."⁵⁴

But even in this sense, it does not connote the power of Order (*potestas Ordinis*), just jurisdiction (*potestas jurisdictionis*), especially since the definition mentions a monastic superior.

(2) **Psalm 50.** In ecclesiastical Latin or Greek, the first text usually cited for *governing* is King David's prayer in Ps 50:14, where it is used with *spirit*. The expression is translated into English as a *perfect spirit*,

51. B. Botte, "'Spiritus Principalis' Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974), 410-1. "c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef."

52. P. Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford: Clarendon 1994). Similarly: A. Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padua: 1940); A. Souter, *Glossary of Later Latin to 600 AD* (Oxford: Clarendon 1949); C. Lewis & C. Short, *A New Latin Dictionary* (New York: 1907).

53. G. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford: Clarendon 2000). F. Gingrich & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago: University Press 1957).

54. Lampe, 599.

which commentators explain as “a ‘generous’ or noble spirit.”⁵⁵

Despite Dom Botte’s claim that the meaning of *governing Spirit* in the Psalm was unrelated to its supposed 3rd century meaning in the prayer for episcopal consecration, a Greek patristic dictionary *directly* links both passages and even quotes the Greek excerpt from Hippolytus.⁵⁶

(3) **Church Fathers.** They construe *governing Spirit* in various ways, as referring to the Father,⁵⁷ the Holy Ghost,⁵⁸ the virtue of fortitude,⁵⁹ a mighty power that strengthens against temptations,⁶⁰ etc.

(4) **A Dogmatic Treatise.** In his work on the Trinity Msgr. Pohle says that *governing Spirit* in the Psalm does *not* mean the Holy Ghost Itself, but nothing more than an “external divine effect,” a “supernatural spirit of rectitude and self-control, i.e., a good disposition.”⁶¹

(5) **A 1962 Commentary on Hippolytus.** The ancient prayer for episcopal consecration, says Roger Beraudy, presents the bishop as both leader and high priest successively. *Governing Spirit* appears in the section of the prayer that presents the bishop as “leader of the Church,” rather than in the following section that Beraudy identifies as presenting “the bishop as high priest.”⁶²

(6) **Non-Sacramental Ceremonies.** The Coptic Rite, apart from its sacramental prayer for episcopal consecration, also employs the expression *governing Spirit* in two non-sacramental ceremonies.

a. In the Coptic Church, as in the Catholic Church, an abbot is not a bishop, but merely a simple priest who is the head of a monastery. When a Coptic abbot (hegoumenos) is installed, the bishop imposes his hand on the priest’s head and says a prayer that God will grant the priest “a *governing Spirit* of gentleness and love and patience and graciousness.”⁶³

b. For the promotion of a Coptic bishop to the rank of archbishop (metropolitan), in which it is prayed that God pour forth his *governing Spirit*, “the knowledge which is Thine, which he hath received in Thy holy Church.”⁶⁴

55. B. Orchard ed., *A Catholic Commentary on Holy Scripture* (London: Nelson 1953), 457.

56. Lampe, 599. “Ps 50:14: cf. Hipp.*trad.ap.* 3.3”;

57. Origen, *In Jer Hom.* 8, PG 13:336.

“Τίνα τα τρία πνεύματα ταυτα; Το ηγεμονικον ο Πατηρ.”

58. Origen, *Comm. In Ep. Ad Rom.* 7, PG 14:1103. “sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere.” Cyril of Alexandria, *Dubia de Trinitate* 9, PG 77:1140.

“το του Θεου Πνευμα, το ευθες, το ηγεμονικον.” Basil the Great, *Adv.*

Eunomium 5.3, PG 29:753. “το Πνευμα ... και ηγεμονικον.”

59. Cyril of Alexandria, *Expl. In Psalmos* 50:14, PG 69:1100-1.

“τοι ηγεμονικωι Πνευματι, οπερ εστιν η δια του αγιου Πνευματος ευανδρια.”

60. Athanasius, *Ep. Ad Amunem Mon.*, PG 26:1176.

“Και Πνευματι ηγεμονικωι ... ισχυρα τις παρα σου δυναμις.”

61. J. Pohle, *The Divine Trinity: A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. (St. Louis: Herder 1915), 97.

62. R. Beraudy, “Le Sacrement de l’Ordre d’après la Tradition Apostolique d’Hippolyte,” *Bulletin du Comité* 36 (1962), 341, 342.

63. Tr. Burmester, *Ordination Rites...Coptic*, 97. “hegemonicon pneuma.” Also RO 2:17. “spiritum hegemonicon.”

64. Tr. Burmester, *Ordination Rites...Coptic*, 118. “hegemonicon pneuma. Also RO 2:34. “in spiritu tuo hegemonico.”

(7) **Another Expert.** And in 1969, before it became a matter of controversy, we find at least one expert who said that *omitting* the expression *governing Spirit* wouldn’t even necessarily alter the validity of the rite:

“If one were to omit inadvertently the words *spiritum principalem*, I don’t see what that would change.”

The expert? Dom Bernard Botte.⁶⁵

(8) **Who Knows?** Our brief survey, then, uncovered a dozen possible meanings for *governing Spirit*:

- Originally existing spirit.
- Leading/guiding spirit.
- Perfect spirit like King David.
- Generous or noble spirit.
- God the Father.
- God the Holy Ghost.
- An external divine effect.
- Supernatural spirit of rectitude/self control.
- Good disposition.
- For a Coptic abbot: gentleness, love, patience and graciousness.

• For a Coptic archbishop: divine knowledge, received through the Church.

• Some quality whose omission wouldn’t change validity anyway.

None of these specifically signify either the episcopacy in general or the fullness of Holy Orders that a bishop possesses.

D. Univocally Signify the Effect?

We now begin to apply a few more of our criteria from section I.

Pius XII, in his Apostolic Constitution *Sacramentum Ordinis* declared that the form for Holy Orders must “univocally signify the sacramental effects — that is, the power of the Order and the grace of the Holy Ghost.”⁶⁶

The new form fails on two of these points.

(1) **Not Univocal.** The expression *governing Spirit* is not *univocal* — that is, it is not a term that signifies only *one* thing,⁶⁷ as Pius XII required.

Rather, as we demonstrated above, the expression is *ambiguous* — capable of signifying *many* different things and persons.

We do, among its various meanings, find one meaning connoting the Holy Ghost — but not in a sense exclusively limited to bishops. Coptic abbots, King David, and virtuous leaders can *all* receive this *governing Spirit*.

65. B. Botte, “L’Ordination...” 123. “mais si on ommetait par inadvertance les mots ‘spiritum principalem’ je ne vois pas ce que cela changerait.” Botte, a typical modernist, devotes two pages of this article to dismissing the standard safeguards for the validity of an episcopal consecration that had been introduced based on the principles of moral and dogmatic theology.

66. *Sacr. Ord.* DZ 2301. §4. “quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.”

67. Forcellini, *Lexicon* 8:869. “proprie de eo qui unius est vocis... cui *multivocus* vel *plurivocus* opponitur.... ‘Univoca (sunt) quae sub eodem nomine et sub eadem substantia continentur.’”

(2) **No Power of Order.** Among these many different meanings, however, we do not find the power of Order (*potestas Ordinis*) of the episcopacy. The expression *governing Spirit* does not even *equivocally* connote the Sacrament of Holy Orders in any sense.

Still less does it connote what the theologians who advised Pius XII said the sacramental form for conferring the episcopate must express: the “fullness of the priesthood of Christ in the episcopal office and order” or the “fullness or totality” of the priestly ministry.”⁶⁸

One of the constituent elements for a form capable of conferring the order is therefore absent.

So, we have an answer to the question with which we began this section:

Does the new sacramental form univocally signify the sacramental effects — the power of Order (the episcopacy) and the grace of the Holy Ghost?

The answer is no.

VII. Substantial Change?

Question: *Is this a substantial change in the sacramental form for conferring the Order of episcopacy?*

A substantial change, as we saw in section I, occurs in a sacramental form “when the meaning of the form itself is corrupted,” if the words “would have a meaning different from that intended by the Church,”⁶⁹ if it no longer “completely and congruently” expresses the meaning intended or willed by Christ.⁷⁰

Now for Holy Orders, Pius XII told us *exactly* what elements a sacramental form ought to express — the grace of the Holy Ghost and the power of the Order being conferred.

The term *governing Spirit* in the new form for episcopal consecration promulgated by Paul VI may express the first of those elements, the Holy Ghost. Indeed, the pronoun beginning the clause that follows it — “*whom [quem] you gave...*” — clearly indicates it is supposed to refer to the Holy Ghost.

That same expression, *governing Spirit*, however, does not and cannot express the *other* required element — the power of the Order being conferred. That notion is entirely missing from the new sacramental form, which no longer adequately signifies what it is supposed to effect — the fullness of the priesthood that constitutes the episcopal order.

So, our question was: *Is this a substantial change in the sacramental form for conferring the Order of episcopacy?*

The answer is yes.

68. F. Hürth, “*Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis, Periodica* 37 (1948), 31–2. “plenitudinem sacerdotii Christi in munere et ordine episcopali.” “summa seu totalitas ministerii sacerdotalis.”

69. Merkelbach, 3:20.

70. Coronata, 1:13. “non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur.”

VIII. An Invalid Sacrament

Question: *How does this substantial change of meaning in the form affect the validity of the sacrament?*

A substantial change in the meaning of a sacramental form, as we have seen in section I, renders a sacrament invalid.

This leads us inexorably to our conclusion:

Accordingly, an episcopal consecration conferred with the form promulgated by Paul VI in 1968 is invalid.

We proceed to two objections.

IX. Saved by Context?

Objection: *Even if the essential part of the sacrament were insufficiently determined, it would nevertheless be adequately specified by the phrase “grant... that he show forth to Thee a high priesthood without blame”⁷¹ that occurs later in the context.*

Fr. Pierre-Marie briefly raised this objection.⁷² But one could make such an argument only if:

(1) The new sacramental form contained *both* elements required by Pius XII (the grace of the Holy Ghost and the power of the Order), and

(2) The form signified one of those elements *equivocally* rather than *univocally*.

One could then at least argue that the form indeed contained the element that Pius XII required and that the context adequately specified it.

However:

A. Certitude... or Opinion?

No matter how convincingly formulated, such an argument could never produce *moral certitude* that the new sacramental form was valid, only a *probable opinion* that it was. For the weighty counter-argument would always be that Pius XII required that the form be *univocal*, period.

It is not permissible in the administration and reception of sacraments to follow a mere probable opinion about validity. To do so is a mortal sin against religion, charity and (for the minister) against justice.⁷³

Further, this would hold all the more true regarding the administration of Holy Orders, because of the irreparable harm — invalid Masses, absolutions and Last Rites — that would result from its invalidity.

One could therefore neither confer nor receive Orders based on an *opinion* that the new rite of episcopal consecration is valid, nor function as a priest based on such an opinion.

71. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. (Rome: Polyglot 1990), 25. “Da... ut... summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione.”

72. “Why the New Rite...” (Jan 2005), 10.

73. Cappello 1:25–6.

B. A Counter-Argument

And the argument from context, in any case, cuts both ways.

Other reconstructions of the episcopal consecration prayer in the *Apostolic Tradition* of Hippolytus contain a petition to God that the bishop would receive “the power... to confer orders according to your bidding.”⁷⁴

The Paul VI Consecration Preface at this point instead asks that he receive the power to “distribute gifts (or offices) according to Thy command.”⁷⁵ The official English translation renders it as “assign ministries as you have decreed.”

A Mormon bishop with his own governing Spirit can assign ministries, and even Santa Claus can distribute gifts.

The notion of conferring Holy Orders — the distinctive power that characterizes the fullness of the priesthood — has been eliminated from the new Preface.

That the omission was deliberate is clear from the Coptic Rite form for episcopal consecration that Dom Botte consulted to reconstruct the text of Hippolytus. It further specifies after the foregoing phrase that the bishop is to provide clergy “for the priesthood... to make new houses of prayer, and to consecrate altars.”⁷⁶

The removal of the power to ordain from the Anglican form for episcopal consecration was among the reasons adduced by Leo XIII for declaring Anglican orders invalid, “because among the first duties of the episcopacy is that of ordaining ministers for the Holy Eucharist and sacrifice.”⁷⁷

C. Not Just Equivocal, but GONE

However, one may not even *make* the argument from context in favor of validity, because the new form **does not even equivocally signify** one of the elements Pius XII said the sacramental form must contain — the **power of the Order** being conferred.

That element is **missing**, so there is nothing for the context to determine or specify. Trying to do so is a futile effort.

If I recite *all* the prayers and perform *all* the ceremonies that the *Rituale Romanum* prescribes for a baptism, yet — God forbid — omit the word “baptize” when I pour the water on a baby’s head, the sacrament is *invalid*. All the prayers in the surrounding context — no matter how much they speak about baptism, cleansing, and the life of grace — *cannot* render the

form valid. An *essential* element was missing from the form, so there is *nothing* — not even an equivocal term — for the context somehow to render specific.

So too, here. The power of Order is *gone* from the form, and context cannot bring it back.

All that remains is *governing Spirit*, which may refer to the Holy Ghost, or one of His effects, or the Father, or knowledge, or Coptic abbot-like virtues.

X. Approved by the Pope?

Objection: *Even if the essential sacramental form did not univocally signify one of the sacramental effects (the power of the Order of the episcopacy), approval by Pope Paul VI would nevertheless guarantee that the form was valid.*

This is the last and weakest argument for validity, not only because it assumes that authoritative declarations in the Church need no coherent theological justification,⁷⁸ but also because it wrongly attributes to the pope a power he does not possess.

A. No Power to Change?

In the beginning of *Sacramentum Ordinis*, Pius XII, reiterating the teaching of the Council of Trent, states: “the Church has no power over ‘the substance of the Sacraments,’ that is, over those things which, as is proved from the sources of divine revelation, Christ the Lord Himself established to be kept as sacramental signs.”⁷⁹

As regards Holy Orders, “The Church possesses no power over the *meaning* of the form, because it pertains to the substance of the sacrament instituted by Christ.”⁸⁰ Christ Himself prescribed that for Holy Orders the Church use signs and words “capable of expressing... the power of Order.”⁸¹

The new form for episcopal consecration does not express this power, even equivocally. It therefore changes the substance of a sacrament as established by Christ. No pope would have the power to render such a form valid.

B. Or a Change Means No Power?

If faith tells us that the Church has no power to change the substance of a sacrament, and we conclude

74. Bradshaw, 107.

75. *De Ord. Ep.*, 25. “ut distribuat munera secundum praeceptum tuum.”

76. Burmester, *Ordination Rites*, 111.

77. *Apostolicae Curae*, 13 Sep 1896, DZ 1965. “eoque id magis, quia in primis episcopatus muniis scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium.”

78. Nothing could be further from the truth. The theologians who prepared Pius XII’s 1947 declaration on the matter and form for Holy Orders studied the question for 40 years, and took great pains to insure that rigorous theological reasoning consistent with tradition supported every word of the draft. When it appeared, the head of the commission wrote a 50-page commentary to demonstrate this.

79. DZ 3201. “Ecclesia nulla competat potestas in ‘substantia Sacramentorum,’ id est in ea quae, testibus divinae revelationis fontibus, ipse Christus Dominus in signo sacramentali servanda statuit.”

80. Merkelbach 3:720. “Quantum ad sensum formae, quia pertinet ad substantiam sacramenti a Christo instituta, Ecclesiae nulla competit potestas.”

81. Merkelbach 3:18. “determinavit... quod ab Ecclesia adhiberentur signa et verba idonea ad exprimendum characterem et gratiam propriam Confirmationis, vel potestatem Ordinis.”

that Paul VI has *in fact* changed the substance of a sacrament — rendering it invalid in the process — we can arrive at but one conclusion: He was not a true pope.

The invalid Rite of Episcopal Consecration Paul VI promulgated, then, is just one more piece of evidence confirming the defection from the faith and resultant loss of authority by the Popes of Vatican II.

That the man who occupies the See of Rome is not a true bishop, moreover, should be ample proof that neither is he a true pope.

XI. Summary

WE HAVE COVERED a vast amount of material in the foregoing sections, so we will now offer the beleaguered reader a summary.

A. General Principles

(1) Each sacrament has a form (essential formula) that produces its sacramental effect. When a *substantial* change of meaning is introduced into the sacramental form through the corruption or omission of essential words, the sacrament becomes *invalid* (=does not “work,” or produce the sacramental effect).

(2) Sacramental forms approved for use in the Eastern Rites of the Catholic Church are sometimes different in wording from the Latin Rite forms. Nevertheless, they are the same in *substance*, and are valid.

(3) Pius XII declared that the form for Holy Orders (i.e., for diaconate, priesthood and episcopacy) must univocally (=unambiguously) signify the sacramental effects — the power of Order and the grace of the Holy Ghost.

(4) For conferring the episcopacy, Pius XII designated as the sacramental form a sentence in the traditional Rite of Episcopal Consecration that unequivocally expresses the power of the order that a bishop receives and the grace of the Holy Ghost.

B. Application to the New Form

(1) The new form for episcopal consecration that Paul VI promulgated does not seem to specify the power of the Order supposedly being conferred. Can it confer the episcopacy? To answer this question, we apply the foregoing principles.

(2) The short Paul VI form for episcopal consecration is not identical to the lengthy Eastern Rite forms, and unlike them, does not mention sacramental powers proper to a bishop alone (e.g., ordaining). The Eastern Rite prayers that the surrounding Paul VI consecration Preface most closely resembles are *non-sacramental* prayers for the installations of the Maronite and Syrian Patriarchs, who are already bishops when appointed. In sum, one may not argue that

the Paul VI form is “in use in two certainly valid Eastern Rites” and therefore valid.

(3) Various ancient texts (Hippolytus, the *Apostolic Constitutions*, the *Testament of Our Lord*) which share some common elements with the Paul VI consecration Preface have been “reconstructed,” are of doubtful provenance, may not represent actual liturgical use, etc. There is no evidence that they were “accepted and used by the Church as such.” Thus they provide no reliable evidence to support for the validity of the Paul VI form.

(4) The key problem in the new form revolves around the term *governing Spirit* (*Spiritus principalis* in Latin). Before and after the promulgation of the 1968 Rite of Episcopal Consecration the meaning of this expression provoked concerns about whether it sufficiently signified the sacrament.

(5) Dom Bernard Botte, the principal creator of the new rite, maintained that, for the 3rd-century Christian, *governing Spirit* connoted the episcopacy, because bishops have “the spirit of authority” as “rulers of the Church.” *Spiritus principalis* means “the gift of a Spirit proper to a leader.”

(6) This explanation is false and disingenuous. Reference to dictionaries, a Scripture commentary, the Fathers of the Church, a dogmatic treatise, and Eastern Rite non-sacramental investiture ceremonies reveals that, among a dozen different and sometimes contradictory meanings, *governing Spirit* does not specifically signify either the episcopacy in general or the fullness of Holy Orders that the bishop possesses.

(7) Before the controversy over it arose, Dom Botte himself even said that he didn’t see how omitting the expression *governing Spirit* would change the validity of the rite of consecration.

(8) The new form fails to meet two criteria for the form for Holy Orders laid down by Pius XII. (a) Because the term *governing Spirit* is capable of signifying many different things and persons, it does not *univocally signify* the sacramental effect. (b) It lacks any term that even *equivocally* connotes the *power of Order* that a bishop possess — the “fullness of the priesthood of Christ in the episcopal office and order,” or “the fullness or totality of the priestly ministry.”

(9) For these reasons, the new form constitutes a *substantial change* in the meaning of the sacramental form for conferring the episcopacy.

(10) A substantial change in the meaning of a sacramental form, as we have already demonstrated, renders a sacrament invalid.

C. Conclusion: An Invalid Sacrament

Accordingly, for all the foregoing reasons, an episcopal consecration conferred with the sacramental form promulgated by Paul VI in 1968 is *invalid*.

* * * * *

WHEN I WAS a seminarian in the Midwest during the late 1960s and early 1970s, I heard various modernists dismiss the traditional understanding of apostolic succession as “pipeline theology,” un-Scriptural myth and after-the-fact “faith reflection,” and mock the notion of sacramental forms as “magic words” and “mumbo-jumbo.”

During that same post-Vatican II era, modernist liturgical “experts” were hard at work fashioning the new rite of episcopal consecration. Having now read much of what they wrote — filled as it is with bogus claims of a “return to sources,” crafty double-talk, contempt for scholastic sacramental theology, and the stink of arrogance that rises from every page — I have no difficulty at all believing that these men set out to produce a rite that would destroy the apostolic succession as it was traditionally understood.⁸²

As we have seen, they have succeeded all too well. The eradication of sacramental apostolic succession is their little “joke” on the Church.

So, the modernists need mock the “pipeline” no longer. They cut it off in 1968. The bishops consecrated with this new rite do not possess the sacramental power of true bishops, and cannot validly consecrate other bishops or ordain true priests.

The priests who derive their ordination from such bishops cannot, in turn, validly confect the Eucharist at Mass, forgive sins or anoint the dying. This is a sin against the virtues of religion, justice and charity. The priests who in good faith receive invalid orders are deprived of the priestly character, and the laymen who receive invalid sacraments at their hands are deprived of grace.

It would be bad enough if this phenomenon of invalid sacraments were limited exclusively to parishes and clergy that fully embrace the Vatican II changes, but it has spread to circles where the traditional Latin Mass is offered as well.

Since 1984 diocesan-approved “Indult” traditional Masses have sprung up everywhere, offered by priests ordained by bishops consecrated with the new rite. These Masses are all invalid, but many innocent Catholics who do not know better attend them, adoring and receiving only bread.

Even more dangerous are the various clerical and religious institutes that now offer the traditional Latin

Mass with full approval and recognition from the modernist hierarchy — the Fraternity of St. Peter, the Institute of Christ the King, the Apostolic Administration of St John Vianney, the Fogambault Benedictines, etc.

While giving an impression of splendidly maintaining integral Catholicism, these institutions are completely compromised. Their members must adhere fully to the errors of Vatican II and must cooperate with the modernist diocesan bishops and clergy.

Young men attracted to the glories of Catholicism and the ideals of the priesthood enter these seminaries and monasteries to be ordained one day in the full traditional, pre-Vatican II ceremony.

But they will exit that ceremony afterwards every bit the laymen who entered the seminary years before — for the bishop who ordained them will have possessed not the fullness of the priesthood, but the emptiness of the governing Spirit.

And as for the superiors of SSPX, their attempt to purchase a side chapel in Ratzinger’s One-World Ecumenical Church by defending his counterfeit episcopacy betrays the clergy, the faithful and the founder of the Society.

For despite the Society’s incoherent and dangerous teachings on the pope and the universal ordinary magisterium, one could at least take some consolation that it stood for the validity of the sacraments.

If the new line enunciated in Fr. Pierre-Marie’s article prevails, however, that will be gone. And should a “reconciliation” occur, it will then only be a matter of time before counterfeit clergy start surfacing throughout the SSPX’s apostolate — courtesy, perhaps, of a cardinal or even the “Bishop” of Rome himself, intent on making a gesture of his ecumenical good will.

Who, then, in the ranks of SSPX will have the courage to resist? Who, then, will thunder like Archbishop Lefebvre against these “bastard rites,” these “bastard priests,” these “bastard sacraments,” which may no longer give grace at all?⁸³

And the traditionalist laity, betrayed by the compromise of his sons, will once again wonder whether their sacraments are but an empty show — absolutely null and utterly void.

March 25, 2006
Abp. Lefebvre †
15th anniv.

82. Dom Botte knew, for instance, that the West Syrian prayer for the consecration of the Patriarch was non-sacramental — that the title means “investiture ceremony,” rather than sacramental consecration, because “the Patriarch does not receive a charism different from the one he received at the time he became a bishop,” Khouris-Sarkis, 140-1, 156-7. He knew because he was a contributing editor for *L’Orient Syrien*, the periodical in which those words appeared. He also knew, because he himself wrote an article about it, that the true ancient sacramental form for conferring the episcopacy in the Syrian and Coptic rites was not “Hippolytus” but the formula “Divine Grace...” still used by the Byzantine Rite. “La grâce divine, sous la forme que nous trouvons dans l’eucologe byzantin, est la formule sacramentelle la plus ancienne dans le patriarchat syrien.” Botte, “La Formule d’Ordination,” *L’Orient Syrien* 2 (1957), 295.

83. Sermon, Lille (France), 29 August 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262-3. “The rite of the [new] Mass is a bastard rite, the sacraments are bastard sacraments — we no longer know if they are sacraments which give grace or do not give grace... The priests coming out of the seminaries are bastard priests.”

Appendix 1

Two Notes on Fr. Pierre-Marie's Article.

A. Invalidly-Consecrated Doctors? Fr. Pierre-Marie argues that by attacking the validity of the new rite, one also implicitly attacks the ordinations and consecrations of various Eastern Doctors of the Church⁸⁴ — his assumption being that form for Holy Orders in Alexandria and Antioch was more or less the same as the rite of Paul VI.

Dom Botte himself, however, demonstrated that the true ancient sacramental form for conferring the Holy Orders in these rites was not "Hippolytus," but the formula "Divine Grace..." still used by the Byzantine Rite.⁸⁵

B. Comparison Tables. Fr. Pierre-Marie presents three impressive-looking tables of parallel Latin texts. With these he intends to demonstrate that the new Paul VI text for the consecration of bishops is fundamentally the same as texts for episcopal consecration used either in the Eastern Rites or the ancient Church, and is therefore valid.

But comparison tables are only as good as the texts selected, and the ones Fr. Pierre-Marie has chosen are quite useless for his argument.

His base text for comparison is the Latin version of the 1968 Preface for Episcopal Consecration, composed, of course by Dom Botte. Fr. Pierre-Marie provides us with the following texts to compare to it:

(1) *Apostolic Tradition of Hippolytus*. This is Dom Botte's 1963 "reconstruction." Its inclusion in a comparison table, however, proves nothing about the validity of the 1968 form — just that Dom Botte could type the same text twice.

(2) *The Apostolic Constitutions*. This text is thought to be the work of an Arian heretic, is a composite, and may not represent actual liturgical practice.⁸⁶ Not a great proof for validity.

(3) *Testament of Our Lord Jesus Christ*. It is doubtful how far this represents actual historical practice.⁸⁷ Again, not a great proof for validity either.

(4) *Consecration of the Maronite Patriarch*. This text is not the Maronite sacramental form for conferring episcopal consecration but a non-sacramental installation prayer for the Patriarch, who is already a bishop.⁸⁸

(5) *Coptic Rite of Episcopal Consecration*. Here Fr. Pierre-Marie at least provides a text based upon a form for episcopal consecration that is recognized as valid. Unfortunately:

(a) He has taken his Latin translation from Denzinger's *Ritus Orientalium*,⁸⁹ which in the case of the Coptic texts was based on another Latin version "filled throughout with mistranslations,"⁹⁰ and therefore "should be treated with caution."⁹¹

(b) This version mistranslates a phrase specifying the bishop's power "to provide clergy according to [Our Lord's] commandment for the priesthood."⁹² Dom Botte blurred this phrase in his 1963 reconstruction of Hippolytus as "to distribute portions," and in the 1968 episcopal consecration

Preface as "to distribute gifts."⁹³ This change should have set off alarms but didn't, because Fr. Pierre-Marie employed an unreliable translation.

In sum, Fr. Pierre-Marie presents in his tables three disputed ancient texts (Botte's "reconstructed" Hippolytus, the *Constitutions* and the *Testament*), a non-sacramental installation rite (for the Maronite Patriarch) and an unreliable translation (Denzinger/Scholz's Latin) that omits a key phrase (ordaining priests) from the Coptic sacramental form.

None of this, obviously, supports the validity of the new rite.

Appendix 2

A Note on Copts

After the 7th-century Moslem conquest of North Africa, the Copts went into a long decline.

Ill-educated candidates obtained the Patriarchate,⁹⁴ sometimes by bribes.⁹⁵ Formation of the secular clergy was null,⁹⁶ and the monasteries were little better.⁹⁷

Here are a few notes about the Copts' sacramental practice:

- If a dying baby could not be brought to the church for baptism, the priests would merely anoint it, bless it and recite the exorcisms, because Coptic sacramental law said any of these ceremonies replaced baptism.⁹⁸

- In the 12th-13th century, there was a serious attempt to abolish auricular confession entirely, replacing it with a sort of general absolution at Mass.⁹⁹

- The Coptic bishop in charge of Ethiopia would ordain thousands of Africans to the priesthood at one time, some of them stark naked for the ceremony.¹⁰⁰

- Because of the way some Coptic priests conducted baptisms, there was reason to doubt their validity, so the Holy Office decreed in 1885 that an inquiry should be made in each case when a Copt converted.¹⁰¹

That the modernists would scrap the venerable Roman Preface for Episcopal Consecration in favor of a liturgical text connected with this decadent schismatic and heretical sect is an everlasting indictment of their insufferable arrogance and folly.

Bibliography

- Acta Apostolicae Sedis*. Periodical. Rome. 1909-. ("AAS")
- ADAM, ADOLF. *Foundations of Liturgy: An Introduction to Its History and Practice*. Collegeville MN: Liturgical Press 1992.
- ATTWATER, DONALD. *Christian Churches of the East: Churches in Communion with Rome and Churches Separated from Rome*. Milwaukee: Bruce 1961. 2 vols.
- BERAUDY, R. "Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 338-356.
- BOTTE, BERNARD, OSB. "Christian People and Hierarchy in the Apostolic Tradition of St. Hippolytus," in *Roles in the Liturgical Assembly*, trans. by Matthew J. O'Connell. New York: Pueblo 1981. 61-72.
- . "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283-96.
- . *From Silence to Participation: An Insider's View of Liturgi-*

84. "Why the New Rite," *The Angelus*, January 2006, 4.

85. See B. Botte, "La Formule d'Ordination," *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

86. See article, section V.B.

87. See article, section V.C.

88. See article, section IV.C.

89. RO 2:23ff.

90. Emmanuel. Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90-1. "Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

91. Bradshaw, 8.

92. Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 renders the Coptic as "constitutendi clericos secundum mandatum ejus ad sanctuarium." The footnote reads: "in ordine sacerdotali."

93. "distribuatur munera," "dare sortes." Botte also scrapped completely the phrases that mentioned consecrating churches and altars.

94. M. Jugie, "Monophysite (Église Copte)" DTC 10:2260. "Remarquons, à ce propos, que les patriarches coptes n'ont jamais brillé pour leur science; on en a vu de fort ignorants, et nous avons donné plus haut le nom d'un illettré."

95. Jugie DTC 10:2262.

96. Jugie DTC 10:2263.

97. Jugie DTC 10:2262.

98. Jugie DTC 10:2281/

99. Jugie DTC 10:2285-6.

100. A. Fortescue, *The Lesser Eastern Churches* (London: CTS 1913), 311.

101. D. Attwater, *Christian Churches of the East* (Milwaukee: Bruce 1961) 2:191.

- cal Renewal. Washington: Pastoral 1988.
- . Louvain conference notes, July 1961. "Le Rituel d'Ordination dans la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 5–18.
- . "Holy Orders in the Ordination Prayers," in Roquette, R., ed., 3–29.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111–126.
- [———]. "De Ordinatione Episcopi Uni Tantum Conferenda: Commentarium," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 42–58.
- [———]. "Schema Comparatum Rituum Ordinationis," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 67–87.
- . "Spiritus Principalis: Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410–1.
- . *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte: Essai de Reconstitution*. 2nd ed. Munster: Aschendorff 1963.
- BRADSHAW, PAUL F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.
- BRANDOLINI, LUCA. "L'Evoluzione Storica dei Riti delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 67–87.
- BUGNINI, ANNIBALE, CM. *La Riforma Liturgica: 1948–1975*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1983.
- BURMESTER, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church: A Detailed Description of Her Liturgical Service*. Cairo: Soc. d'Archéologie Copte 1967.
- , trans. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Cairo: 1985.
- CABIÉ, ROBERT et al. *The Sacraments*, trans. by Matthew O'Connell. Vol. III of Martimort, A.G., ed., *The Church at Prayer*. Collegeville MN: Liturgical Press 1986.
- CAPPELLO, FELIX. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome: Marietti 1951. 5 vols.
- CHAVASSE, A. "Le Rituel d'Ordination du Sacramentaire Gélisien," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 19–37.
- COOMARASWAMY, RAMA, MD. "The Post-Conciliar Rite of Holy Orders," *Studies in Comparative Religion* 16.2–2.
- CORONATA, M. *De Sacramentis: Tractatus Canonici*. Turin: Marietti 1943. 3 vols.
- DALMAIS, I.-H. "Formule les plus Caractéristiques des Ordinations Orientales," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 384–393.
- . "Ordinations et Ministères dans les Églises Orientales," *La Maison-Dieu* 102 (1970). 73–81.
- DAVIES, MICHAEL. *Apologia pro Marcel Lefebvre*. Dickinson TX: Angelus Press 1979. Vol 1.
- DENZINGER, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31st ed. Barcelona: Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Wurzburg: 1863–4. ("RO")
- DESMET, B., OSB. "Le Sacre des Evêques dans l'Église Syrienne: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163–212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris: Letouzey 1913. ("DTC")
- DIX, GREGORY. *The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome*. Re-issued with corrections, preface and bibliography by Henry Chadwick. London: SPCK 1968.
- DORONZO, EMMANUEL, OMI. *De Ordine: Tractatus Dogmaticus*. Milwaukee: Bruce 1959. 2 vols.
- DOUROUT, B., OP. "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974). 394–5.
- EASTON, BURTON SCOTT, trans. *The Apostolic Tradition of Hippolytus*. Archon 1962.
- FORCELLINI, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padua: 194. 6 vols.
- FORTESCUE, ADRIAN. *The Lesser Eastern Churches*. London: CTS 1913.
- GASPARRI, PETRO. *Tractatus de Sacra Ordinatione*. Paris: Delhomme 1893.
- GENICOT, E. *Institutiones Theologiae Moralis*. Brussels: DeWitt 1921. 2 vols.
- GINGRICH, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago: University Press 1957.
- GLARE, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford: Clarendon 1994.
- GRISBROOKE, W.J. "Les Réformes Récentes des Rite d'Ordination dans les Églises," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 7–30.
- GY, P.-M., OP. "Les Anciens Prières d'Ordination," *La Maison-Dieu* 138 (1979). 91–122.
- . "Notes on the Early Terminology of Christian Priesthood," in Roquette, R. ed. 98–115
- HANSSENS, J.M. SJ. *La Liturgie d'Hippolyte: Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère*. Rome: Oriental Institute 1959.
- HÜRT, F., SJ. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9–56.
- KHOURIS-SARKIS, G. "Le Rituel du Sacre des Evêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioch: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137–164.
- JUGIE, MARTIN. "Monophysite (Église Copte)," in DTC 10:2251–2306.
- . *Theologia Dogmatica Christianorum Dissidentium: De Theologia Dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, vol. 5. Paris: Letouzey 1935.
- LAMPE, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon 2000.
- LANNE, EMMANUEL, OSB. "Les Ordinations dans le Rite Copte: Leurs Relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte," *L'Orient Syrien* 5 (1960). 81–106.
- LÉCUYER, JOSEPH, CSSP. "Épiscopat et Presbytérat dans les Écrits d'Hippolyte de Rome," *Recherche de Science Religieuse* 41 (1953). 30–49.
- . "Le Pontificale Romain et la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Nouvelle Revue Théologique* 87 (1967). 601–606.
- . "Remarques sur les Prières d'Ordination," in *Liturgia Opera Divina e Umana*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1982.
- . *Le Sacrement de l'Ordination*. Paris: Beuchesne 1983.
- LEO XIII Pope. *Bull Apostolicae Curiae*, 13 September 1896. DZ 1963–6.
- LEWIS & SHORT. *A New Latin Dictionary*, 2nd ed. New York: 1907.
- LODI, ENZO, editor. *Enchiridion Euchologicum Fontium Liturgicorum*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1979.
- MANY, S. *Praelectiones de Sacra Ordinatione*. Paris: Letouzey 1905.
- MARTIMORT, M. "Le Sacre Épiscopal dans le Rite Romain," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 82–92.
- MERKELBACH B., OP. *Summa Theologiae Moralis*. 8th ed. Montreal: Desclée 1949. 3 vols.
- OMLOR, PATRICK HENRY. *Questioning the Validity of the Masses using the New All-English Canon*. February 1969. Reprinted in *The Robber Church*. Stouffville, Ontario: Mattacchione 1998.
- ORCHARD, B. ed. *A Catholic Commentary on Holy Scripture*. London: Nelson 1953.
- PASTÉ, ROMUALDUS. "De 'Forma' Ordinationis Sacerdotalis in Ritu Byzantino seu Graeco," *Ephemerides Liturgicae* 41 (1927). 511–17.
- PATROLOGIA GRAECA. Migne. ("PG")
- PAUL VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome: Polyglot 1990.
- . *Apostolic Constitution Pontificalis Romani*, 18 June 1968. AAS 60 (1968). 369–73.
- PIERRE-MARIE, OP, FR. "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, December 2005 : 2–16; January 2006: 2–22.
- PISTOIA, ALESSANDRO, CM. "Note sulla Teologia del Nuovo Rito delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 88–98.
- PIUS XII. *Constitution Sacramentum Ordinis*, 30 November 1947. DZ 2301.
- POHLE, JOSEPH. *The Divine Trinity: A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. Trans. by Arthur Preuss. St. Louis: Herder 1915.
- "Prières d'Ordination de l'Église Ancienne," *La Maison-Dieu* 138 (1979) 143–9.
- REGATILLO, E. *Jus Sacramentarium*. 2nd ed. Santander: Editorial Santander 1949.
- The Rites of the Catholic Church*. Vol. 2. Trans by ICEL. New York: Pueblo 1980.
- Rore Sanctifica: Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de 'Pontificalis Romani'*. Éditions Saint-Remi 2005. rore-sanctifica.org
- ROQUETTE, ROBERT, ed. *The Sacrament of Holy Orders*. Collegeville MN: Liturgical Press 1962.
- ROSE, ANDRÉ. "La Prière Consécratoire de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 127–142.
- SC DOCTRINE OF THE FAITH. *Declaration Instauratio Liturgica*, 25 January 1974. AAS 66 (1974). 661.
- SC DIVINE WORSHIP. *Circular Letter Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973. AAS 66 (1974). 98–9;
- SOUTER, A. *Glossary of Later Latin to 600 AD*. Oxford: Clarendon 1949.
- WAINWRIGHT, GEOFFREY. "Quelques Aspects Théologiques de l'Ordination," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 31–72.

Free Information Packet: For a free information on the traditional Latin Mass, please contact: St. Gertrude the Great Roman Catholic Church, 4900 Rialto Road, West Chester OH 45069, 513.645.4212, www.sgg.org

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 10 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le préalable de ROME envers la FSSPX :

L'exigence d'une demande écrite de levée des excommunications

Il est important de revenir sur l'article de *La Stampa* (édition du 24 mars) que nous avons fait découvrir à nos lecteurs dans le message du 26 mars 2006¹. Nous avons le texte en italien et en anglais, le voici intégralement traduit en français en annexe.

1. Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger prêts à casser la FSSPX, selon La Stampa

Nous avons déjà signalé la confidence importante, dévoilée certainement par Rome pour rappeler à Mgr Fellay et à l'abbé Schmidberger leurs engagements² :

« Le «**pack**» pour l'admission des Lefebvristes est **prêt pour l'essentiel** ; fruit du travail du cardinal Castrillo Hoyos (Clergé) et du cardinal Julian Herranz (Textes législatifs).

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-26-5-00-Stampa_volonte_de_Mgr_Fellay_de_rallier_au_prix_de_la_casse.pdf

² Ce texte de La Stampa du 24 mars 2006 reçoit une confirmation de poids avec l'article que l'abbé Barthe publie le 1^{er} avril dans Monde et Vie :

« La question traditionaliste, malgré son caractère quantitativement marginal, est l'une des plus sensibles qui soient car tout le monde sait qu'elle engage l'esprit de Vatican II. On conjecture trois types de décisions. L'un concernera la célébration de la messe dite de Saint-Pie-V : d'une manière ou d'une autre, Benoît XVI semble devoir confirmer que l'ancienne liturgie n'a jamais été interdite, et ébaucher des normes d'application. D'autre part, pourrait être mise en place une structure juridique, étudiée depuis la fin du pontificat de Jean-Paul II par les cardinaux Ratzinger, Castrillon et Herranz. L'organisme créé serait apte à dépêcher auprès des évêques français, allemands, américains, etc., quelques interlocuteurs de rang épiscopal, des sortes de « légats » représentant l'équivalent d'un « archevêque majeur » du rite tridentin, résidant pour sa part à Rome. Ces prélats seraient en mesure d'ériger des paroisses personnelles (des paroisses non territoriales) de liturgie tridentine, un peu semblables aux paroisses personnelles des diocèses militaires. Enfin, il n'est pas exclu qu'intervienne, en faveur de la Fraternité Saint-Pie-X, la levée des excommunications des quatre évêques consacrés sans mandat pontifical par Mgr Lefebvre, ce qui provoquerait une avancée notable des négociations. Le but fixé à ces négociations : conférer « généreusement » à la Fraternité de Mgr Fellay un statut très indépendant, le seul psychologiquement envisageable dans un premier temps. Il serait assorti de la reconnaissance qu'une « critique positive » du Concile est légitime » Abbé Barthe

Ainsi serait constitué une sorte de **super diocèse mondial, conduit par un évêque nommé par le pape**, qui ensuite délèguerait ses travaux de juridiction aux vicaires. Outre cela, qui rendrait **indépendants les Lefebvristes des évêques locaux**, est prévue la mise en place d'un **séminaire**³, dans lequel les futurs prêtres seraient formés, garantissant ainsi la future identité spirituelle de l'organisation.

Une rencontre secrète de **deux jours** à Rome, mi-novembre entre le leader de la Fraternité Saint Pie X et le cardinal Castrillon avait éclairé ces aspects ; et monseigneur Fellay, et son bras droit, Franz Schmidberger, **semblaient disposés à faire un pas décisif, même si cela aurait pu coûter la perte de quelques éléments extrêmes.** » *La Stampa*, 24 mars 2006

2. Une exigence secrète de préalable de Rome à l'un des préalables de levée des excommunicatons

Mais nous n'avions pas assez souligné **le préalable de Rome** :

« En revanche, lors de cette rencontre il avait été **convenu que la Fraternité aurait dû écrire au Pape**, une lettre, par laquelle, en vue de la nouvelle situation qui était en train de s'instaurer, il serait **demandé de lever les excommunications** prononcées lorsque Marcel Lefebvre a sacré de nouveaux évêques illégitimement ». *La Stampa*, 24 mars 2006

Rome fait donc **demander** la levée des excommunications. Rome semblait être très ferme sur cette exigence. C'était **convenu** lors de la visite de mi-novembre⁴, entre Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et l'abbé Hoyos. C'était l'assurance de la reconnaissance de l'autorité réelle des soi-disant successeurs de Pierre.

3. Le propos de Mgr Fellay est soit illogique ou soit double au sujet de la levée de l'excommunication

Voici ce qu'en disait Mgr Fellay le 2 février à Flavigny :

« Evidemment nous n'allons pas demander qu'on enlève quelque chose que nous ne reconnaissons pas. Nous avons toujours refusé de reconnaître la validité de ces excommunications, nous ne pouvons donc pas demander qu'on enlève quelque chose qui n'existe pas. Et avant même de poser cet acte, nous avons demandé bien sûr le retrait du décret d'excommunication, son annulation ; mais même dire "annuler" veut déjà dire que l'on reconnaît quelque chose. Nous l'avions demandé depuis le début ; c'était l'un des préalables que nous avons posés. Et, pour la première fois, Rome semble prendre ce chemin que nous leur avons proposé en l'an 2000. » Sermon de Mgr Fellay à Flavigny – source : www.dici.org

Résumons l'étrange articulation logique de ce propos :

- 1) Nous n'allons pas demander de lever quelque chose qui n'existe pas
- 2) Nous avons demandé l'annulation du décret d'excommunication
- 3) Annuler veut dire que l'on reconnaît l'existence
- 4) Nous avons demandé depuis 2000 l'annulation de ce décret

³ Il est important pour Rome de contrôler ces séminaires, à la fois pour éliminer tout candidat trop catholique et ayant trop de caractère, et enfin pour les faire ordonner par de faux évêques, empêchant ainsi la continuité du vrai sacerdoce, canal de toutes les grâces.

⁴ Cette réunion de deux jours à la mi-novembre fut dissimulée par Mgr Fellay aux fidèles de la FSSPX à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 11 décembre 2005, il n'en pipa mot, tenu un discours incohérent : « Oui et Non ».

Donc Mgr Fellay après avoir expliqué que l'excommunication n'existe pas, explique qu'il en demande l'annulation depuis 2000, et ce faisant, qu'il reconnaît que l'excommunication existe.

Nous savons que Mgr Fellay a suivi le cursus des études du séminaire d'Ecône, et que le cours de logique forme la première partie de la formation philosophique. Mgr Fellay n'est donc pas sans ignorer la logique.

Or, du point de vue de la pure logique, Mgr Fellay explique que grâce à sa demande, il fait exister l'excommunication.

Ce propos est soit inconsciemment contradictoire ou soit exprime un double discours.

En rapport avec les révélations de La Stampa, nous estimons que cette citation est donc typique d'un double langage. Cela confirme bien que quelque chose est caché aux fidèles et aux clercs et que l'article de *La Stampa* est bien renseigné, il lève un peu le voile qui recouvre les coulisses où se déroulent les « négociations » avec Rome.

Ayant ainsi prit des engagements secrets à la mi-novembre avec l'abbé Hoyos, Mgr Fellay rentre ensuite dans un double discours vis-à-vis des clercs et des fidèles.

Autre point qui suscite le trouble :

Dans son sermon de Flavigny, Mgr Fellay écrit « *Avant de poser cet acte* ». Que signifie cette affirmation ? quel acte a été posé par Mgr Fellay ? une signature secrète serait-elle déjà faite pas Mgr Fellay ? sans l'accord des trois autres évêques ? en manquement du serment qu'il a prêté avec les trois autres évêques en 2000 de ne prendre aucune décision sans l'accord unanime des 4 évêques.

4. Le préalable romain n'est pas satisfait par les 3 autres évêques fidèles en cela à Mgr Lefebvre et à Mgr de Castro-Mayer

Et *La Stampa* divulgue dans cet article du 24 mars que, à ce jour : **« la lettre n'est pas encore arrivée ».**

Au 24 mars le préalable romain n'est pas encore réalisé.

A notre connaissance les trois autres évêques ont refusé leur signature à cette lettre. Puissent-ils persévérer !

Ce qui fait qu'aujourd'hui **5 évêques ont refusé ou refusent tout accord avec la Rome apostate, antichrist, qui a éclipsée la sainte Eglise : Mgrs Lefebvre, de Castro-Mayer, Williamson, Tissier de Mallerais, de Galaretta. Deux sont morts excommuniés, trois refusent de signer le préalable Romain.**

Oublie-t-il aussi l'ordre que leur a donné Mgr Lefebvre dans sa *Lettre aux futurs évêques* en 1987 :

*"Je vous conférerai cette grâce, **confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique** en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme".*

A moins de croire que Benoît XVI soit un successeur de Pierre parfaitement catholique ? Aveuglement, châtement du péché contre le Saint-Esprit ! Car ne pas voir que l'abbé Ratzinger, même changé en Benoît XVI, n'est pas "**parfaitement** catholique", tient de la cécité la plus absolue. La vérité est connue, "un successeur de Pierre parfaitement catholique", on sait ce que cela veut dire, Benoît XVI "parfaitement catholique", non, mille fois non. Il suffit d'appliquer la grille amis-ennemis (parfaitement connue pour les vrais catholiques) pour savoir que Benoît XVI n'est pas "parfaitement catholique". Quand les pires ennemis de la très Sainte Vierge Marie deviennent des "amis", tout catholique, ayant bien médité Genèse, III, 15, sait que ceux qui se prétendent catholiques sont des usurpateurs de ce nom si cher.

5. Un successeur de la FSSPX peut-il gouverner alors qu'il avoue plonger délibérément la FSSPX dans une situation de confusion, par la poursuite de la « réconciliation »

L'abbé Morgan écrit dans son bulletin de mars 2006⁵ :

*« Ceci (l'accord de la messe et la levée des excommunications) place la Fraternité dans une situation intermédiaire où il n'y a aucun engagement de notre part. »*⁶

et ensuite il cite un écrit de Mgr Fellay aux supérieurs le 16 janvier 2006 :

*« Il est clair qu'une telle situation intermédiaire, qui ne changerait rien dans notre attitude ou dans notre façon d'agir, présenterait néanmoins une nouvelle situation, elle-même susceptible de créer plus de confusion que nous n'ayons connu à ce jour »*⁷

Cela signifie que Mgr Fellay, en posant les deux préalables, en 2000, parmi lesquels la levée de l'excommunication, a œuvré volontairement afin de placer la FSSPX dans une situation « susceptible de créer plus de confusion » qu'elle n'en ait jamais connue.

Mais à quel jeu joue Mgr Fellay ? Est-ce une attitude digne d'un successeur de Mgr Lefebvre ? Comment se fait-il qu'il ait pu exercer un mandat de 12 ans avec de tels comportements visant à créer des situations de confusion pour l'œuvre dont il a la charge ?

Pour qui joue Mgr Fellay ? Qui sert-il ? Mgr Lefebvre ou l'abbé Ratzinger ? Il est très clair qu'il ne sert pas Mgr Lefebvre. Mais alors pourquoi dirige-t-il l'œuvre qu'il a fondé ? Pourquoi a-t-il accepté d'être sacré en 1988 ?

L'avenir nous dira si Rome restera aussi ferme sur ce préalable. Jusqu'où Rome est-elle prête à aller pour obtenir le contrôle juridique de la Tradition et de ses biens et legs ? La levée des excommunications, sans une lettre signée des quatre évêques, serait un aveu de faiblesse et un outrage cinglant à l'usurpateur Benoît XVI.

⁵ **Lettre aux Supérieurs le 16 janvier 2006 (cité par l'abbé Morgan en Grande-Bretagne)**

<http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=319>

⁶ Source originale : "This would place the Society in an intermediary situation without there being any commitments on our part."

⁷ Source originale : "It is clear that such an intermediary situation, which would not change anything in our attitude or in our way of doing things, would nevertheless present a new situation, itself susceptible of creating more confusion than we have known to date."

6. La levée des excommunications contraire aux vœux de Mgr Lefebvre, mais posée comme préalable par Mgr Fellay

Après le sacre des évêques, le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre fut excommunié. Pour lui cette **excommunication** était le **signe de sa fidélité à la foi catholique** précisant que ceux qui brandissaient et appliquaient cette excommunication étaient eux-mêmes excommuniés par saint Pie X (pour leur modernisme, œcuménisme...).

L'Osservatore Romano publiera l'**excommunication**, une **déclaration de schisme**, évidemment.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Excommunication par qui ? Par une Rome moderniste par une Rome qui n'a plus parfaitement la foi catholique. On ne peut pas dire que quand il y a une manifestation comme à Assise, on est toujours catholique. Ce n'est pas possible. On ne peut pas dire que quand il y a Kyoto, et les déclarations qui ont été faites aux juifs à la Synagogue et la cérémonie qui a eu lieu à Sainte-Marie du Transtevere l'année dernière en pleine Rome, que l'on est encore catholique. **C'est scandaleux. Ce n'est plus catholique.**

Alors nous sommes excommuniés par des modernistes, par des gens qui ont été condamnés par les papes précédents. Alors qu'est-ce que cela peut bien faire. Nous sommes condamnés par des gens qui sont condamnés, et **qui devraient être condamnés publiquement**. Cela nous laisse indifférent. Cela n'a pas de valeur évidemment.

Déclaration de schisme ; schisme avec quoi, avec le Pape successeur de Pierre ? Non, schisme avec le Pape moderniste, **oui, schisme avec les idées que le Pape répand partout, les idées de la Révolution, les idées modernes, oui. Nous sommes en schisme avec cela.** Nous n'acceptons pas bien sûr. Nous n'avons personnellement aucune intention de rupture avec Rome. Nous voulons être unis à la Rome de toujours et nous sommes persuadés d'être unis à la Rome de toujours, parce que dans nos séminaires, dans nos prédications, dans toute notre vie et la vie des chrétiens qui nous suivent, nous continuons la vie traditionnelle comme elle l'était avant le Concile Vatican II et qu'elle a été vécue pendant vingt siècles. Alors, je ne vois pas pourquoi nous serions en rupture avec Rome parce que nous faisons ce que Rome elle-même a conseillé de faire pendant vingt siècles. Cela n'est pas possible.

Ecône, 15 juin 1988

Tous les supérieurs de la FSSPX partagèrent tellement sa manière de voir qu'ils écrivirent une lettre au Cardinal Gantin (en annexe), le 6 juillet 1988, dans laquelle ils demandèrent à être eux aussi excommuniés :

(...) nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise Conciliaire

(...) Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles.

*(...) Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, **défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité**, serait pour nous **une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles**. Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste.*

Cette **excommunication** est fondamentale car elle exprime **la fidélité à la foi catholique**. Mgr Lefebvre ne pouvait pas excommunier la secte conciliaire, n'en ayant pas le pouvoir. Il était indispensable qu'un jour la secte conciliaire l'excommunie pour que les deux camps soient bien définis. L'excommunication prouve la séparation au niveau de la Foi.

La levée de l'excommunication serait une attaque contre la Tradition, car elle prétendrait réintégrer les excommuniés au sein de la secte conciliaire. L'excommunication est une protection

surnaturelle qui, une fois levée, leur ferait rejoindre le camp des ennemis du nom chrétien.
L'éclipse serait alors complète.

Suivrait alors la justice de Dieu !

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

La Stampa du 24 mars 2006

CHRONIQUES

DEPUIS AUJOURD'HUI FEU VERT POUR LE CONSISTOIRE

SODANO A PARLE DE LA REFORME DE LA CURIE

«NOUS ACCUEILLONS LES LEFEBVRISTES»

Réunion extraordinaire des cardinaux voulue par Ratzinger

Cité du Vatican. Depuis aujourd'hui l'Eglise aura 15 nouveaux cardinaux, fruit d'un premier Consistoire de Benoît XVI ; mais la remise des « barrettes » a été précédée hier par une **réunion extraordinaire de tous les cardinaux**, voulue par le pape Ratzinger afin de discuter surtout de **trois thèmes : la réconciliation avec les partisans de Monseigneur Lefebvre**, le problème de la pension obligatoire à 75 ans pour les évêques et les responsables de Curie et le dialogue avec l'Islam. C'est le pape lui-même qui a indiqué ces trois thèmes ; la lettre de convocation ne précisait pas l'ordre du jour mais simplement l'heure de début de l'assemblée.

Mais hier Benoît XVI, après avoir remercié le cardinal Sodano, qui avait présenté ses respects au nom de tous les cardinaux, « entame la rencontre - précise une note du Vatican - en exprimant son désir, même s'il reste ouvert à d'éventuels autres thèmes, d'axer le débat sur les sujets les plus brûlants. Tout d'abord les questions très abordées relatives à la condition des anciens évêques ; puis **la question soulevée par monseigneur Lefebvre sur la réforme liturgique voulue par le Concile Vatican II** ; enfin les questions relatives au dialogue entre l'Eglise et l'Islam. »

Mais avant d'aborder le thème de la réconciliation avec les partisans de Lefebvre, il faut souligner que le cardinal Angelo Sodano a tourné son discours de telle sorte jusqu'à **demande que ses propos soient gardés absolument secrets, en invitant les cardinaux à la discrétion et à la prudence**⁸. Outre le dialogue inter-religieux, et la question de l'Islam, le secrétaire d'Etat abordé le thème de réforme de la Curie romaine, à laquelle il s'est attelé avec Benoît XVI. **Au sujet des Lefebvristes, Benoît XVI a obtenu le feu vert des cardinaux, même s'il demeure encore une certaine résistance de la part de quelques cardinaux, opposants historiques à la Fraternité Saint Pie X**. D'ailleurs le cardinal Kasper a déclaré admettre qu'«il existe différentes approches». **Mais la volonté du pape, qui a reçu monseigneur Fellay et l'abbé Schimdburger en août, a eu raison des hésitations, même si le fin mot de l'histoire n'est pas encore connu, loin s'en faut.**

Le «pack» pour l'admission des Lefebvristes est **prêt pour l'essentiel** ; fruit du travail du cardinal Castrillo Hoyos (Clergé) et du cardinal Julian Herranz (Textes législatifs).

Ainsi serait constitué une sorte de **super diocèse mondial, conduit par un évêque nommé par le pape**, qui ensuite délèguerait ses travaux de juridiction aux vicaires. Outre cela, qui rendrait **indépendants les Lefebvristes des évêques locaux**, est prévue la mise en place d'un **séminaire**, dans lequel les futurs prêtres seraient formés, garantissant ainsi la future identité spirituelle de l'organisation.

⁸ Comment *La Stampa* a-t-elle obtenu ces informations ? Qui a trahit le secret ?

A moins que ces informations ne soient que la partie immergée de l'iceberg, d'autres éléments étant encore tenus secrets.

Une rencontre secrète de **deux jours** à Rome, mi-novembre entre le leader de la Fraternité Saint Pie X et le cardinal Castrillon avait éclairé ces aspects ; et monseigneur Fellay, et son bras droit, Franz Schmidberger, **semblaient disposés à faire un pas décisif**, même si cela aurait pu coûter la perte de quelques éléments extrêmes.

En revanche, lors de cette rencontre il avait été **convenu que la Fraternité aurait dû écrire au Pape**, une lettre, par laquelle, en vue de la nouvelle situation qui était en train de s'instaurer, il serait **demandé de lever les excommunications** prononcées lorsque Marcel Lefebvre a sacré de nouveaux évêques illégitimement. **Et la lettre n'est pas encore arrivée**. Un second point a hier été soulevé par le cardinal Kasper : «Chacun de nous veut la réconciliation, même si il y a toujours des accents et des expériences diverses. Le problème est de savoir si la situation est déjà mûre .Si eux sont **disposés à reconnaître le Concile**, il y a possibilité d'une solution. Le cardinal Castrillon a été encore plus optimiste : «L'Eglise les attend à bras ouverts. Nous sommes en chemin, nous avons besoin de l'aide de Dieu, tout dépend du Seigneur, c'est lui qui est dans la voiture et qui conduit tout. Dans chaque famille il y a de nombreuses voix et tellement de points de vue». **Et les Lefebvristes seraient, à l'intérieur de l'Eglise, une ces voix.**

Au sujet du second thème, l'âge de retraite des évêques, il y a eu la proposition de la part de certains de l'élever à 78 ans. «Mais la majorité est d'accord sur le maintien de l'âge de la retraite à 75 ans», a affirmé Kasper. Vingt cardinaux ont pris la parole dans la matinée.

L'après-midi par contre a été consacrée au thème des droits humains, de la persécution des chrétiens dans de nombreux pays à majorité islamique et du dialogue inter-religieux. «Le dialogue avec l'Islam est une obligation pour l'Eglise» a déclaré à la fin de la rencontre le cardinal José Martins, alors que le cardinal Jean Pierre Ricard a martelé **«qu'entre chrétien et musulmans une collaboration est possible dans la défense des droits de l'Homme**. L'Islam a aussi des facettes inquiétantes, mais il est nécessaire de chercher les éléments qui nous unissent, **dans la défense des valeurs humaines nous sommes très proches**». Le dialogue, a-t-il été souligné, doit cependant être conduit avec des interlocuteurs adaptés et crédibles ; il n'a jamais été question de «réciprocité» ; mais on a insisté sur le témoignage des chrétiens, sur la nécessité de faire comprendre que chrétienté n'équivaut pas à Occident.

ANNEXE I

**LETTRE OUVERTE A SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN,
PREFET DE LA CONGREGATION DES ÉVÊQUES.**

Éminence,

Réunis autour de leur Supérieur général, les Supérieurs des districts, séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, pensent bon de vous exprimer respectueusement les réflexions suivantes.

Vous avez cru devoir, par votre lettre du 1^{er} juillet passé, faire savoir à Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Son Excellence Monseigneur Antonio de Castro Mayer et aux quatre évêques qu'ils ont consacrés le 30 juin dernier à Ecône, leur excommunication *la-tae sententiae*. Veuillez vous-mêmes juger de la valeur d'une telle déclaration venant d'une autorité qui, dans son exercice, rompt avec celle de tous ses prédécesseurs jusqu'au pape Pie XII, dans le culte, l'enseignement et le gouvernement de l'Eglise.

Pour nous, nous sommes en pleine communion avec tous les papes et tous les évêques qui ont précédé le Concile Vatican II, célébrant exactement la messe qu'ils ont codifiée et célébrée, enseignant le catéchisme qu'ils ont composé, nous dressant contre les erreurs qu'ils ont maintes fois condamnées dans leurs encycliques et leurs lettres pastorales. Veuillez donc juger de quel côté se trouve la rupture. Nous sommes extrêmement peiné de l'aveuglement d'esprit et de l'endurcissement de cœur des autorités romaines.

En revanche, **nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise Conciliaire**, et se définit par le *Novus Ordo Missae*, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, *nullam partem habemus*, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. **Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans**, exclus de la communion impie avec les infidèles. Nous croyons au seul Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, et nous serons toujours fidèles à Son unique Epouse, l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine.

Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait **pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles. Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste**. Unis à ces fidèles, nous faisons nôtres les paroles du prophète (1 Rois, VII, 3) : *Preparate corda vestra Domino et servite Illi Soli : et liberabit vos de manibus inimicorum vestrorum. Convertimini ad Eum in toto corde vestro, et auferte deos alienos de medio vestri*. "Attachez fermement votre cœur au Seigneur et servez-le Lui Seul : et Il vous délivrera des mains de vos ennemis. C'est de tout Notre cœur que vous devez revenir à Dieu ; ôtez du milieu de vous les dieux étrangers"

Confiants dans la protection de Celle qui a terrassé toutes les hérésies dans le monde entier, nous vous prions d'agréer, Éminence, l'assurance de notre dévouement à Celui qui est l'unique voie de salut.

A Ecône, le 6 juillet 1988

Suivent les signatures du Supérieur général, de tous les Supérieurs de districts de séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X dans le monde entier :

M. l'abbé Franz **Schmidberger**, supérieur général,
 MM. les abbés Paul **Aulagnier**, supérieur du district de France,
 Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
 Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
 Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
 François **Laisney**, supérieur du district des Etats-Unis,
 Jacques **Emily**, supérieur du district du Canada,
 Jean-Michel **Faure**, supérieur du district du Mexique,
 Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-Zélande,
 Alain **Lorans**, directeur du séminaire d'Ecône,
 Jean-Paul **André**, directeur du séminaire de Flavigny,
 Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
 Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
 William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie,
 Michel **Simoulin**, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
 Patrice **Laroche**, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
 Philippe **François**, supérieur de la maison autonome de Belgique et du Luxembourg,
 Roland **de Mérode**, supérieur de la maison autonome des Pays-Bas,
 Georg **Pfluger**, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
 Guillaume **Devillers**, supérieur de la maison autonome d'Espagne,
 Philippe **Pazat**, supérieur de la maison autonome du Portugal,
 Daniel **Couture**, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
 Patrick **Groche**, supérieur de la maison autonome du Gabon,
 Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique australe.

ANNEXE II

**DIFFUSION D'UN TEXTE DE LOUIS-HUBERT REMY PRESENTANT SON
ARTICLE D'AVANT LES SACRES DE 1988**

(paru dans *Sous la bannière* n° 10 mars-avril 1987)

En février 1987 j'écrivais cet article (cité *in-extenso*) qui parut dans la revue *Sous la Bannière*.

En France, je fus **le seul à écrire** alors "**qu'il fallait sacrer**". On peut vérifier les autres bulletins de la même époque, aucun ne conseillait le sacre.

Je précisais en plus qu'il y aurait **excommunication**. M. Bonnet de Viller, directeur de *Sous la Bannière*, me dit : "*je te passe cet article tel que, mais je suis sûr qu'il n'y aura pas excommunication*". On a vu la suite et qui était clairvoyant.

C'est pour répondre à l'attaque de l'abbé de Tanoüarn⁹ qui dans *Le Mascaret* de mars 2001 écrit : "*Alors que le supérieur général de la Fraternité Saint Pie X a rencontré les autorités romaines, le petit monde des sédévacantistes est en ébullition. Si on les avait écoutés, Mgr Lefebvre n'aurait pas sacré d'évêques...*" que je ressors cet article de l'oubli.

Dans ce même numéro, l'abbé Laguérie¹⁰ écrit dans son éditorial : "*Quant aux misérables crétiens - sédévacantistes (ce nom barbare désigne ceux qui nient que l'Eglise ait un pape) déclarés ou non - qui nous accusent çà et là d'avoir déjà trahi quand nous posons deux conditions préalables à toute discussion : je les remercie et félicite. Leur bêtise et leur hypocrisie nous débarrassent à tout jamais d'avoir à tenir compte de ce qui leur tient lieu de cervelle*". !!!

C'est **MISERABLE** de la part de clercs.

Je dédie à ces deux *piliers* de la Tradition cet article, dont je suis assez fier pour la lucidité qu'il révélait alors, et pour la constance témoignée depuis 19 ans. Avec la grâce de Dieu.

Louis-Hubert Rémy

OUI, IL FAUT SACRER DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES

Depuis presque un an c'est le sujet de conversations passionnées où "les pour" et "les contre" s'entre-déchirent, le fait même de ces passions prouvant que quelque chose d'important est en jeu et qu'une échéance obligatoire s'impose.

Monseigneur Lefebvre conscient de son âge avancé sait bien que lui disparu la survie de la Fraternité est en jeu. Bien sûr il a un successeur, mais s'il n'y a pas d'évêques pour ordonner ses séminaristes, ou son œuvre s'éteindra rapidement après un éclatement bien prévisible, ou son successeur devra trouver un évêque existant ayant la véritable foi (race pratiquement disparue puisque de son vivant Monseigneur Lefebvre n'en a pas trouvé) ; ou ce sera l'inévitable **composition avec la "religion" conciliaire**.

⁹ L'ayant bien connu à l'époque des sacres, je peux affirmer que l'abbé de Tanoüarn, alors jeune séminariste, était contre les sacres. Et il ose donner des leçons !

¹⁰ Je peux témoigner avoir entendu l'abbé Laguérie chanter l'*Exultet*, une nuit pascalle, à Chartres, en omettant de citer Paul VI et le nom d'un évêque. Il était alors jeune professeur à Châteauroux et faisait partie des *sédévacantistes*. Il a su changer de camp assez vite pour *faire carrière*. On a remarqué que tous les prêtres qui ont été à un moment *sédévacantistes* et qui ont changé de camp, perdaient souvent la tête. *Oderis quem læseris*.

N'y a-t-il pas déjà plusieurs dizaines de prêtres de la Fraternité qui sont retournés à celle-ci ?

Alors ? Alors il est bien évident que le problème du sacre se pose.

Plusieurs ont déjà pris position en public ou en privé. En public ceux qui sont contre. En privé ceux qui sont pour. (A part Monseigneur Guérard des Lauriers et le bulletin *Sous la Bannière*).

Ceux qui sont contre :

1° Le Père Barbara. Si vous avez compris son raisonnement nous vous offrons un abonnement gratuit à *Sous la Bannière*. Sans Commentaires.

2° Les "*Hommes Libres*" et ceux qui tournent autour. Et ils sont nombreux. Trop nombreux pour les récuser, de Michel de Saint-Pierre à l'abbé Luc Lefèvre en passant par *Monde et Vie* et tant d'autres... Leur grand argument : le *statu quo*. Le *statu quo* de la cohabitation des principes contraires, des demi mesures, des demi vérités, des demi victoires qui deviennent toujours des défaites. Ce *statu quo* qui leur permet de toujours tenir le devant de la scène, et qui aboutira de toutes façons un jour ou l'autre, la mort dans l'âme diront-ils peut-être, à se raccrocher au concile Vatican II "interprété à la lumière de la tradition", selon une expression tristement célèbre de Jean Madiran, chère à tous ceux qui se contenteraient volontiers d'une chapelle latérale consacrée à la tradition, dans le panthéon wojtylien de l'œcuménisme

C'est le groupe des catholiques mondains, des semi libéraux qui ne cherchent que des consolations. Demain la Croix et les épreuves les renverront aux positions confortables d'un arrangement avec Rome. Ce sont les spécialistes des problèmes mal posés aussi bien en politique qu'en religion. **Ils s'en prennent toujours aux apparences, jamais aux principes.**

Malheureusement ils emmèneront avec eux beaucoup de traditionalistes pour qui l'aspect mondain des gens en vue est un paramètre essentiel de jugement.

3° Ceux qui sont sensibles à l'argument du "petit commerce". Il faut bien vivre. Suivre Monseigneur Lefebvre dans la voie d'un sacre mettrait en péril l'équilibre financier de leur journal quotidien, de leur boutique, voire de leur fondation religieuse ou de leur chapelle, qui ont besoin de milliards pour "convertir" (?) les âmes.

4° De Nantes. Lui-même est attaqué aujourd'hui sur ce terrain par la clique Wojtylienne. Il est triste de voir, à côté de travaux aussi utiles et sérieux sur Fatima, le Saint Suaire, Medjugorje, le charisme, la démocratie, le Pen, les *liber accusationis*, Vatican II et sa suite, que cette école bute sur la Messe, l'Eucharistie ou **la transmission des sacrements**, bref sur des incohérences pratiques.

5° Chrétienté-Solidarité. Ils s'occupent du Liban. Ou ils en vivent. Ça occupe. Ce n'est pas que nous ne soyons pas sensibles au douloureux problème du Liban, mais il y a des hiérarchies. La première urgence est le salut des âmes de nos familles, qui passe par notre sanctification personnelle, ce qui implique les sacrements, donc des prêtres, donc des évêques.

6° *De Rome et D'Ailleurs*. Conscients de l'éclatement que cela provoquera, ils en arrivent à la conclusion du *statu quo* en s'appuyant en cours de raisonnement sur des arguties canoniques et théologiques, et finalement s'y empêtrent. Ils ont peur, très peur du petit nombre.

7° Il conviendrait d'y ajouter un certain nombre de clercs "non una cum", qui s'opposent à Monseigneur Guérard des Lauriers après en avoir soutenu les thèses (ou se les être appropriées), par crainte de compromettre les intérêts de leur carrière, ou de voir s'éclaircir les bancs de leur chapelle ! Incohérence qui les réduit à mendier en sous main les confirmations et les saintes huiles de Monseigneur Lefebvre, car sans elles ils ne pourraient même plus baptiser ni donner l'extrême onction.

Tel est l'inventaire trop rapide, mais réel, de la situation.

Quelles seront les **conséquences** d'un sacre ?

Bien évidemment en premier lieu **l'excommunication**. Telle a été la **sanction**, contre Monseigneur Guérard des Lauriers par une lettre du "cardinal" Ratzinger (eh oui !). Telle, elle sera pour Monseigneur Lefebvre et la tradition. S'il n'y avait pas d'excommunication, on pourrait craindre le pire : un accord secret ou officieux entre Rome et Monseigneur Lefebvre. Danger qui n'est pas écarté, ainsi que Monseigneur Guérard des Lauriers le faisait remarquer dans un supplément du N°3 de ce bulletin, sous le titre : "Consacrer des Évêques".

Cette excommunication est une échéance obligatoire. Il faut que ces deux Églises s'excommunient. Il n'est pas possible que la Sainte Église et que la pseudo Église conciliaire communient ensemble. Il faut qu'un jour ou l'autre, comme cela a toujours été dans l'histoire de l'Église, les camps soient clairs, ce qui n'est pas encore le cas. Que le oui soit oui, que le non soit non.

Bien sur, qui dit excommunication, dit brisure, éclatement, déchirement des troupes, avec douleur, trahisons, persécutions. Que de polémiques et d'injures en vue. Tous seront passés au crible : il y a 21 ans le concile nous a obligés à faire un choix, faisant tomber les 9/10 de la chrétienté ; il y a 15 ans la "Synaxe" a encore éliminé les 9/10 de ce qui restait ; qu'en sera-t-il demain avec une excommunication ?

Le Bon Dieu, par les épreuves, se sépare de ceux qui ne Le prient que pour faire leurs volontés, et garde ceux qui sont prêts à ne suivre que Sa Sainte Volonté, L'étudiant, La contemplant, L'aimant, La servant. Notre Dieu Souverain ne veut pas d'hommes qui ne cherchent qu'une religion de consolation (même dans la tradition), mais de ceux qui ne vivent que par Lui, avec Lui, en Lui, et par le chemin de la Croix ; qui refusent tout ce monde moderne, toutes ses institutions, toute sa fausse paix, tous ses faux semblants, dont le seul but est la damnation du plus grand nombre. Il veut des chrétiens qui disent non à la Révolution, non à la démocratie, non aux droits de l'homme, et qui disent oui en faits et en actes à Sa Royauté sur les nations, les familles, les personnes.

Oui il faut sacrer des évêques catholiques qui aient tout ce programme. Non pas des évêques choisis, comme cela se fait depuis tous les concordats, par les loges maçonniques.

Depuis le nouveau rite du sacre on peut dire qu'il n'y a plus d'évêques. L'ÉGLISE CONCILIAIRE N'A PLUS D'EVEQUES. Il faut donc en sacrer pour continuer le sacerdoce, les sacrements et l'enseignement de la seule Église de Dieu, la Sainte Église Catholique. Il faut expliquer que pour en arriver là il faut passer par **LA CONCLUSION INEVITABLE QUE L'ÉGLISE CONCILIAIRE ET SON CHEF SONT PLONGES DANS L'HERESIE**. Se cacher ce problème est manquer à la plus grande charité, la charité de la vérité.

Oui il faut parler et agir. L'honneur de Dieu et de Sa véritable Église est en jeu.

"D'après l'enseignement des APÔTRES un jour viendra où Satan plein de rage contre Jésus-Christ et les chrétiens, regagnera le terrain qu'il a perdu, affermira son règne et l'étendra au loin. Alors il se jettera sur Rome, parce qu'elle est sa rivale et le séjour des Pontifes. Il s'en rendra maître, chassera le vicaire de Jésus-Christ, persécutera les vrais fidèles et égorgera les religieux et les prêtres". Mgr Gaume (*La Situation*, 1860, p. 28), résume ainsi tout ce qui nous attend.

La Révolution n'est pas seulement un fait, c'est un **châtiment**. Il faut expier tous ses péchés et ne lui faire aucune concession. Pour avoir oublié cela de nombreux prêtres et chrétiens ont été et seront encore châtiés. **Pour ne pas l'avoir combattue dans ses manifestations et ses effets, pour ne pas l'avoir combattue d'une manière universelle et incessante, les "traditionalistes" qui ont voulu composer seront retranchés.**

"JE VOMIRAI LES TIEDES" dit Notre Divin Roi. **L'épreuve manifestera la Vérité.**

Fidélité, Confiance, toujours la Persécution rajeunit l'Église.

Les cheveux de votre tête sont comptés, il n'en tombera pas un sans la permission de votre Père Céleste (Math, x, 30). Avec cela le chrétien peut souffrir, il peut mourir. La souffrance pour lui n'est pas un mal, c'est un gain ; la mort n'est pas une défaite, c'est un triomphe.

De Saint-HILAIRE
Sous La Bannière, n°10 mars-avril 1987

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Jeudi Saint, 13 avril 2006

L'unité face aux "ennemis conciliaires"

Mgr Williamson alerte sur la guerre civile au sein de la FSSPX que prépare inéluctablement le « *processus de réconciliation* » imposé par Mgr Fellay et son clan

L'un des évêques sacrés par Mgr Lefebvre compare Mgr Fellay et Michael Collins

Pourquoi Mgr Lefebvre a-t-il fondé la FSSPX au début des années 1970, après l'abandon par l'Eglise conciliaire des sacres épiscopaux valides en 1968 et celui de la Sainte Messe en 1969 ? **Ce fut pour répondre à une finalité surnaturelle de survie : la sauvegarde du sacerdoce et du Sacrifice catholiques authentiques, des sacrements valides qui en découlent et de la Foi catholique intègre, sans hérésies, telle que reçue des véritables successeurs des Apôtres et de toute la Tradition de l'Eglise, Foi authentique sans laquelle nul ne pourra être sauvé.**

Mgr Lefebvre a-t-il dévié de cette finalité surnaturelle ? NON. Nous en voulons pour preuve l'« **opération survie** » : les sacres de 1988 qui préservèrent la transmission du sacerdoce catholique authentique, sacerdoce de Melchisedech, et de la Nouvelle Alliance, **comme il le rappelle dans sa préface aux Statuts de la FSSPX en 1991¹.**

L'Eglise conciliaire qui s'est mise en place avec Vatican II puis les nouveaux rituels de 1968 et 1969 poursuit-elle la même finalité que celle fixée à la FSSPX par Mgr Lefebvre ? A savoir, préserve-t-elle le sacerdoce catholique authentique, les sacrements valides qui en découlent et la Foi catholique intègre ? **NON.**

Bien au contraire, les « **ennemis conciliaires** » détruisent tout ce qui est catholique, y compris subtilement par des apparences traditionnelles de fausse Tradition (FSSP, ICR etc...)

Le « processus de réconciliation » de la FSSPX avec l'Eglise conciliaire, engagé par Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et un petit clan, répond-t-il à la finalité surnaturelle de la FSSPX ? La réponse est NON, en aucune manière. Il s'agit d'une œuvre de destruction du sacerdoce et du sacrifice catholiques authentiques, des sacrements valides qui en découlent et de la Foi catholique intègre.

¹ Voir le message du 7 février 2006 sur le site www.virgo-maria.org

Enfin, un Evêque pose ouvertement, clairement et publiquement la question de la légitimité du « processus de réconciliation » engagé par Mgr Fellay, à rebours de la finalité surnaturelle assignée par Mgr Lefebvre à la FSSPX.

Nous ne cessons de dénoncer cette évidence : cette action abominable et préméditée mène la FSSPX à sa ruine. Elle est menée sans concertation, de façon autocratique et dans la dissimulation et le double langage.

Mgr Williamson rappelle que cette initiative foment la division et donc la destruction de la FSSPX, et qu'elle sert les objectifs des « *ennemis conciliaires* », leur offrant à présent enfin ce qu'ils n'avaient pu jusqu'alors obtenir, en dépit de leurs ruses et de leurs méchancetés..

Il utilise une analogie éclairante avec la guerre civile irlandaise qui fut initiée et instrumentalisée par Londres, grâce à la complicité active d'un dirigeant du mouvement irlandais, Michael Collins. **Sa volonté de « réconciliation » procura aux rusés ennemis britanniques leur plus grande victoire : le déclenchement d'une cruelle guerre civile entre irlandais, pour la plus grande satisfaction des dirigeants anglicans et maçons de l'Empire britannique.**

Mgr Williamson puise dans Mgr Gaume la source de sa réflexion sur la situation actuelle.

Enfin une bonne nouvelle pour cette triste Pâques ! Voici, suivi de nos commentaires, le dernier message de Mgr Williamson. Nous avons souligné en rouge les passages qui ont retenu notre attention.

RÉFLEXIONS POUR LE MOIS D'AVRIL 2006 :

Diviser pour Régner

Il peut être utile d'aller au cinéma. Il y a quelques années je suis allé voir un film qui s'appelait «**Michael Collins**». Là j'ai appris une épisode de l'histoire de mon pays que je ne connaissais pas, et qui jette une lumière intéressante sur la situation actuelle entre Rome et la Fraternité St. Pie X.

Pendant des siècles l'Irlande avait souffert sous la domination des Anglais. Au 19^{ème} siècle un mouvement de nationalisme irlandais prit de la force jusqu'au moment où en 1916 il y eut dans la capitale de l'Irlande, Dublin, une révolte armée, que l'armée britannique écrasa. Mais lorsque les Britanniques passèrent par les armes 16 meneurs de cette révolte, le sentiment national en Irlande se retourna de façon décisive contre les Britanniques, et les Irlandais lancèrent une guerre de maquis contre l'armée d'occupation. Ils y réussirent si bien que la puissante armée de l'Empire Britannique fut effectivement réduite à l'impuissance.

A ce moment-là, en 1921, les Britanniques **renoncèrent à la force du lion pour recourir à l'astuce du renard**. Pour mettre fin aux hostilités, ils offrirent aux Irlandais un traité de paix parfaitement calculé pour plaire à l'une moitié des rebelles tandis qu'il déplairait à l'autre, et pour appliquer une pression supplémentaire, ils profitèrent d'une classique **faiblesse personnelle du chef reconnu de la résistance**, Michael Collins, pour assurer que le traité serait accepté.

Et cela réussit. Lorsqu'il rapporta en Irlande le traité qu'il avait été forcé d'approuver, la résistance irlandaise **se divisa en deux**, en sorte qu'**ils cessèrent de se battre contre les Bri-**

tanniques et se mirent à se battre entre eux. Ainsi commença la guerre civile irlandaise qui dura un an et demi, et qui laissa des cicatrices aujourd'hui encore visibles.

Pour éviter cette guerre civile, les Irlandais auraient dû décider, et se mettre d'accord, sur ce qu'étaient **les vrais besoins** de l'Irlande.

Alors quels sont les vrais besoins de la Fraternité St. Pie X ?

Je viens de rencontrer une citation prophétique d'un prélat français du 19^{ème} siècle, Mgr. Gaume : «A ces heures redoutables, une sorte de vertige semble tomber sur le monde. Les têtes tournent. Les mots changent de signification. Les plus fermes esprits ne raisonnent plus, les autres déraisonnent complètement. Dans le conflit incessant des opinions contradictoires, les convictions chancellent. **L'incertitude du vrai engendre l'incertitude du droit.** De là une foule de jugements erronés, et trop souvent d'actes éternellement regrettables»².

Ces paroles décrivent à merveille ce qui se passe autour de nous. Dans sa poursuite folle de la liberté, l'homme moderne rejette toute contrainte – s'il le pouvait, il se libérerait de la nécessité de respirer l'oxygène ! Or, c'est la grâce qui sauve et garde la nature, et alors pendant longtemps l'Eglise Catholique a tenu tête à cette folie. **Mais avec Vatican II la masse des évêques du monde a accepté le principe de la liberté religieuse,** et dès ce moment-là les digues qui tenaient encore se sont rompues, et **la folie a inondé l'Eglise même.**

En effet, le principe de la liberté religieuse libère la société civile, la société humaine, donc l'homme, de la vraie religion de Dieu. Mais si l'homme a le droit de se libérer de la vérité divine, quelle vérité moindre peut encore le lier ? Mais à quoi sert un esprit sans vérité si ce n'est pour **devenir fou** ? Et si l'esprit est fou, à quoi servent encore toutes les bonnes intentions du monde ?

Pendant et après Vatican II, Mgr. Lefebvre n'a pas cédé. Il a fondé la Fraternité St. Pie X pour qu'elle ne cède pas non plus. Logiquement, les eaux déchaînées se jettent contre les digues de la Fraternité de tous les côtés. Logiquement, la Fraternité n'est pas là pour ne défendre que ses propres intérêts, ni seulement la doctrine catholique entière. Elle est là pour empêcher que les têtes tournent, que les mots changent de signification, que les esprits cessent de raisonner ou déraisonnent complètement. Elle est là **pour refuser la contradiction, pour renforcer les convictions justes, pour distinguer nettement entre le vrai et le faux, le bien et le mal, pour empêcher les jugements erronés et ces actes à jamais regrettables qui les suivent.**

Même avec tous ses alliés, la Fraternité affronte ici une tâche évidemment surhumaine. Mais « Notre secours est dans le nom du Seigneur. »

Par quel moyen celui-ci va sauver son Eglise et le genre humain de leur fantaisie de libération, ce n'est pas à nous de voir. Par contre ce dont la Fraternité a vraiment besoin, c'est de secourir toute vérité en préservant **la vérité Catholique entière**, en particulier contre sa contamination par ses **ENNEMIS CONCILIAIRES**. Que ceux-ci tournent autour de la Fraternité

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-25-1-00-Ratzinger_Bras_ouverts_aux_Lefebvristes.pdf et http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_GAUME-Situation.pdf

comme des papillons de nuit autour d'une flamme, c'est un bon signe. Cela prouve au moins que la bougie est encore allumée !

Mère de Dieu, Siège de la Sagesse, priez pour nous.

+ Richard Williamson

NOS COMMENTAIRES

Oui les ennemis de "**la vérité Catholique entière**" sont "**les ennemis conciliaires**". Nous sommes en plein accord avec Mgr Williamson. Et quand on cesse de se battre contre l'ennemi on est condamné à se battre surtout entre nous. C'est ce que nous vivons depuis quelques mois.

Quand en novembre dernier Mgr Fellay et son bras droit l'abbé Franz Schmidberger se sont engagés dans le "pas décisif", ils savaient qu'il y aurait éclatement de l'unité de la FSSPX. Ils en prenaient le risque lucidement, se moquant de mettre en péril l'unité de leur Fraternité. Tel était le prix à payer !

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome, mi-novembre entre le leader de la Fraternité Saint Pie X et le cardinal Castrillon avait éclairé ces aspects ; et monseigneur Fellay, et son bras droit, Franz Schmidberger, semblaient disposés à faire un pas décisif, même si cela aurait pu coûter la perte de quelques éléments extrêmes ». La Stampa, 24 mars 2006

L'origine de cette nouvelle approche dans le combat est double : d'une part à cause de Rome qui **renonce à la force du lion pour recourir à l'astuce du renard** et d'autre part à cause de la **faiblesse personnelle du chef reconnu de la résistance**. On voit le résultat.

Aujourd'hui "Michael" est "Bernard" et "Collins" est "Schmidberger", mais les méthodes sont les mêmes. Comme c'est bien vu ! **Diviser pour Régner : tout est dit.**

Mgr Williamson répète qu'il n'est pas sédévacantiste. Nous sommes d'accord, car nous non plus. Nous en profitons donc pour répéter à tous, mais surtout à Mgr Williamson, que **nous ne sommes pas sédévacantistes**. Nous l'écrivons souvent, et le répéteront prochainement encore en faisant le point sur la situation actuelle, mais il semble que le message ne soit pas compris. Et pourtant nous sommes tellement clairs que les sédévacantistes de toutes sortes, eux l'ont compris.

Pour nous, catholiques qui entendons bien demeurer toujours fidèles, le siège n'est pas vacant, il est occupé par un non catholique, par un usurpateur. Les "ennemis conciliaires" ne sont pas des catholiques ; ils sont même les ennemis des vrais catholiques qui font et croient ce que tous les catholiques ont fait et cru depuis toujours. L'inversion de la grille amis-ennemis en est la preuve la plus éclatante. Les pires ennemis des catholiques, les successeurs des persécuteurs des catholiques sont les amis de la secte conciliaire qui a **inversé le vrai, le faux, le bien, le mal.**

Pour nous le problème n'est pas celui du siège, n'est pas celui de l'autorité, n'est pas celui du "pape", n'est pas celui de Benoît XVI, n'est pas celui de tout "pape" de Vatican II.

Le problème est celui de TOUTE L'EGLISE CONCILIAIRE (QUI N'EST PAS CATHOLIQUE, QUI N'EST PAS L'EGLISE CATHOLIQUE), de tous ses rituels, de tous ses sacrements, de tous ses faux "prêtres", de tous ses faux "évêques", de tous ses faux "papes", de tous ses écrits, de tous ses catéchismes, de tout son droit canon, DE SA FOI qui n'est pas la Foi catholique.

Il n'y a qu'une analyse juste, complète et surnaturelle, celle enseignée par la Très Sainte Vierge Marie à La Salette : **une secte éclipse l'Eglise Catholique.**

On oublie que ce fut la position de Mgr Lefebvre. Dans *Fideliter* n° 65 de septembre-octobre 1988, pages 3 à 6, est cité son sermon du dimanche 10 juillet à l'Etoile du Matin, à l'occasion de la messe solennelle chantée par M. l'abbé Bernard Lorber, ordonné le 29 juin précédent :

(...) Demandons-le surtout à la Vierge Marie, notre Bonne Mère du Ciel, Notre-Dame de Fatima qui nous a annoncé tous ces malheurs qui fondraient sur l'Eglise, si celle-ci ne consacrait pas le monde à son Cœur Immaculé.

Nous nous trouvons maintenant devant cette situation. La Vierge de La Salette aussi, a prédit : Rome perdra la Foi. Une éclipse se répandra sur Rome.

Nous constatons cela avec beaucoup de douleur. (...)

Il n'y a qu'une solution pour résoudre cette crise, solution impossible aux humains, solution que s'est réservée Notre-Seigneur (cf *La Voie*, n° 30, Toussaint 2005, 12 rue Jean Milon, 35000 Rennes, consacré au journal de la Vénérable Elisabetta Canori Mora).

Croire qu'un "pape" conciliaire puisse se convertir, ce n'est pas comprendre que les "papes" conciliaires sont **choisis** par des supérieurs inconnus, sont **aux ordres** de supérieurs inconnus et seraient **éliminés** s'ils outrepassaient les ordres de ces supérieurs inconnus. On l'a bien vu avec la mort suspecte de Jean-Paul I, avec l'aréopage mondialiste lors de l'enterrement de Jean-Paul II, et puis avec l'élection d'un Benoît XVI qui accélère un plan anglican connu de cercles initiés depuis plus de 80 ans, plus exactement hérité de la période Rampolla. Vatican II est le résultat du travail de sape de l'adversaire, comme l'écrivait Mgr Lefebvre³. Vatican II est Vatican d'eux.

Si Mgr Williamson et la Fraternité comprenaient tout cela, ils éviteraient d'écrire des erreurs, comme : **la folie a inondé l'Eglise même**⁴ ou comme, l'abbé Lang, prieur à Stuttgart, qui propage de telles erreurs dans <http://www.kreuz.net/article.3016.html>⁵.

³ Lire sa préface à *J'accuse le concile*

⁴ Non Monseigneur. "Mais avec Vatican II la masse des évêques du monde a accepté le principe de la liberté religieuse", oui, mais a fait le principal péché contre le Saint-Esprit qui est d'aller contre la Vérité connue (un prêtre ne se trompe pas longtemps sans le savoir, disait Mgr de Castro-Mayer ; alors 2500 évêques, tous gradés en théologie et philosophie !), a apostasié, l'Eglise a été éclipse et des fous (le terme est juste) ont usurpé les sièges pontificaux et épiscopaux. L'Eglise de Notre-Seigneur, la sainte Eglise de la très sainte Vierge Marie, des élus et des saints, est éternellement sainte et ne peut être complice, ne peut être confondue, avec ce brigandage.

Alors arrêtons de nous disqualifier par le terme mensonger qui ne s'adresse pas à nous : **nous ne sommes pas "sédévacantiste"**. Méditons profondément La Salette, et tout devient clair.

Continuons le bon combat et fêtant la Résurrection de notre divin Rédempteur, croyons fermement au triomphe de Sa très sainte Mère qui méritera la Résurrection de la sainte Eglise.

Abbé Michel Marchiset

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti

La honte de ce qui vient de se passer, la honte qui méritera des châtements terribles, ne sera pas au passif de la sainte Eglise, mais à celui de Vatican d'eux !

⁵ Possibilité de traduire le texte en anglais en trouvant l'icône de traduction à la fin de l'article ; en français cela ne marche pas.

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 13 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La FSSPX « unie mais non absorbée »

Des conversations anglicanes de Malines (1923) à la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre

« Sa Béatitude »¹ Bernard Fellay ?

Devant l'accumulation des faits depuis l'élection de l'abbé Ratzinger, et à la lumière des projets anglicans nous continuons notre étude des projets de Rome sur la FSSPX et plus généralement sur la reconfiguration de l'Eglise conciliaire en « *Patriarcats* ».

- Dans un message *Virgo-Maria* du 22 mars 2006 (**La séduction : création d'un « Patriarcat Tridentin » ?**), nous avons commenté le récent abandon par l'abbé Ratzinger de son titre de « *Patriarche d'Occident* ». Deux jours plus tard, le site du Vatican publiait une note officialisant et tentant de justifier cet abandon.
- Dans un message du 25 mars (« *Là où nous avons échoué avec Rampolla..., ...nous réussissons avec Montini* »), nous avons montré la continuité des plans de subversion de l'Eglise depuis le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, et membre de l'OTO, (la secte la plus luciférienne).
- Dans un message du 5 avril 2006 (**L'abandon programmé du rite de Saint Pie V**), nous avons publié **la lettre de l'abbé Ratzinger au Dr Barth en 2003**, dans laquelle il annonçait la disparition à terme du rite de Saint Pie V et du NOM au profit d'un **nouveau rite encore à créer** et basé sur l'ancien rite. Il s'agit de la « *Réforme de la Réforme* ».
- Dans un message du 10 avril (**Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale"**), nous avons rendu public ce texte essentiel et toujours ignoré², par lequel Dom Beauduin imaginait le mode

¹ Titre réservé aux patriarches dans l'Eglise

² *L'Eglise anglicane unie, non absorbée*, par dom Lambert Beauduin, tiré de Jacques de Bivort de la. Saudée – *Documents sur le problème de l'union anglo-romaine (1921-1927) Anglicans et catholiques*, Paris Librairie Plon : ce mémoire fut lu par le cardinal Mercier à la quatrième Conversation de Malines, pendant la séance du matin du 20 mai 1925. On peut se reporter à notre volume *Anglicans et catholiques*, pp. 133-135 et 237-239. *The Conversations at Malines, 1921-1925, original documents*, edited by lord Halifax, London, Allan, 1930, in-8°, pp. 241-263.

d'union de l' « Eglise » anglicane à Rome, sous la forme inédite d'un « **Patriarcat de Cantorbéry** ».

Nous nous étions interrogés sur **le lien** entre cette décision inouïe, l'abandon du titre de Patriarche d'Occident, et la formule secrètement imaginée et discutée par l'abbé Ratzinger pour absorber la FSSPX

Le site *Rorate Caeli* a ensuite publié le 28 mars 2006 ce commentaire au sujet de ce que seront les modalités de l'absorption de la FSSPX dans l'Eglise Antichrist de Vatican II. En voici la traduction de la source en anglais (source donnée à la fin de ce message) :

« Les journalistes ne sont pas des juristes de droit canon- Fellay parle à nouveau.

Lorsque nous avons présenté l'article d'Andrea Tornielli's dans « Il Giornale », dans lequel il mentionna un projet de « **prélature** », nous avons immédiatement constaté :

Nous ne savons pas exactement qui est la source de Tornielli, mais nous croyons que la structure canonique de la « **prélature** » (ou, dans ce cas, la « **prélature personnelle** ») n'est pas exactement ce que les décideurs ont en tête.

Après avoir reçu quelques e-mail concernant ce sujet, nous souhaiterions ajouter quelques commentaires obscurs. Parfois, nous ne pouvons pas être trop claires – et le Père Gabet alerte dans son interview sur le fait que Brian Mershon détient la vérité : « **ceux qui savent vraiment ne disent rien ; et ceux qui disent, ne savent pas vraiment** ». Andrea Tornielli n'est pas juriste de droit canon ; il a donc utilisé le mot qui lui avait été transféré. Dans un second rapport, publié par « La Stampa » le même jour, l'image du plan probable des Cardinaux Castrillón et Herranz était plus clair et **consistant**. Nous avons su alors, comme nous le savons maintenant, comme nous n'avons mentionnée il y a déjà longtemps que la **prélature personnelle** n'était pas, d'après nos connaissances, sérieusement considéré dans les Hall sacrés.

Maintenant, bien que le Pape ne soit pas un dictateur et que le Code de Droit Canon le lie, bien qu'il fut le premier à le changer (ou établit une structure canonique particulière pour une fin concrète), il est évident qu'il peut décréter des mesures spécifiques en se servant de noms familiers sans restriction des mots nécessaires. Il y a plusieurs avantages, comme beaucoup de législateurs le savent, à utiliser des noms familiers avec des concepts modifiés... (quelquefois, c'est le meilleur moyen de faire passer des réformes...). » Site *Rorate Caeli* le 28 mars 2006

Et puis le 1^{er} avril, dans *Monde et Vie*, l'abbé Claude Barthe (ami personnel de l'abbé Ratzinger selon Faits et Documents n° 211 du 1^{er} au 15 mars 2006)³, donne des précisions :

La question traditionaliste, malgré son caractère quantitativement marginal, est l'une des plus sensibles qui soient car **tout le monde sait qu'elle engage l'esprit de Vatican II**. On conjecture trois types de décisions.

L'un concernerait la célébration de la messe dite de Saint-Pie-V : d'une manière ou d'une autre, Benoît XVI semble devoir confirmer que l'ancienne liturgie n'a jamais été interdite, et ébaucher des normes d'application.

D'autre part, pourrait être mise en place **une structure juridique, étudiée depuis la fin du pontificat de Jean-Paul II par les cardinaux Ratzinger, Castrillon et Herranz**. L'organisme créé serait apte à dépêcher auprès des évêques français, allemands, américains, etc., quelques interlocuteurs de rang épiscopal, **des sortes de « légats » représentant l'équivalent d'un « archevêque majeur » du rite tridentin, résidant pour sa part à Rome**. Ces prélats seraient en mesure d'ériger des paroisses personnelles (des paroisses non territoria-

³ Voir le message de Virgo Maria du 11 mars 2006

les) de liturgie tridentine, un peu semblables aux paroisses personnelles des diocèses militaires.

Enfin, il n'est pas exclu qu'intervienne, en faveur de la Fraternité Saint-Pie-X, la levée des ex-communications des quatre évêques consacrés sans mandat pontifical par Mgr Lefebvre, ce qui provoquerait une avancée notable des négociations. Le but fixé à ces négociations : **conférer «généreusement» à la Fraternité de Mgr Fellay un statut très indépendant, le seul psychologiquement envisageable dans un premier temps. Il serait assorti de la reconnaissance qu'une «critique positive» du Concile est légitime.**

L'ensemble de ces pronostics et l'élection de Benoît XVI lui-même, s'inscrivent, en effet, dans un long mouvement de dépréciation de l'événement historique de Vatican II. Car pour dire très politiquement les choses : le Concile a représenté la prise du pouvoir doctrinal dans l'Église par les partisans de ce que l'on appelait dans les années cinquante, **la Nouvelle théologie**. Or, celle-ci avait une "droite" (le P. de Lubac, le P. von Balthasar) et une "gauche" (le P. Congar, le P. Rahner). La tendance Congar, Rahner, qui a exercé le "pouvoir culturel" dans l'Église sous Paul VI a dû le partager sous Jean-Paul II. **Aujourd'hui, c'est la "droite" du Concile – en sa version restaurationniste – qui entend bien infléchir seule l'interprétation de Vatican II.** Tel fut le thème du discours programme adressé le 22 décembre dernier par Benoît XVI à la Curie romaine. S'il n'a nullement remis en cause les intuitions spécifiques de Vatican II, tout le monde a compris qu'il encourageait par le fait même des relectures plus involutives, avec en ligne d'horizon une inévitable révision magistérielle.

De plus le 12 avril 2006, l'abbé Barthe a laissé entendre sur une radio que la solution d'intégration de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire pourrait servir de prototype pour la future intégration des Orthodoxes. Sachant que ceux-ci sont déjà constitués en Patriarcats, nous discernons dans les propos de l'abbé Barthe une confirmation de nos analyses.

Nous avons alors tenté un essai fictif d'application du texte de Dom Beauduin de 1925 à la situation de la FSSPX en 2006 dans le contexte de ses négociations secrètes avec Rome⁴. Voici ce que cela donne et nous constatons que **nous sommes assez proche des contours de la solution canonique que l'abbé Barthe esquisse.**

TENTATIVE D'APPLICATION A LA FSSPX

1. Il existe donc une formule catholique d'union des Églises qui n'est pas une absorption mais qui sauvegarde et respecte l'organisation intérieure autonome des grandes Églises historiques, tout en maintenant leur parfaite dépendance vis-à-vis de l'Église romaine, principe d'unité de l'Eglise universelle.

2. Or, s'il est une Institution qui, par ses origines, son histoire, les mœurs de ses fidèles, a droit à ces concessions d'autonomie, c'est bien le « **Patriarcat de rite tridentin** ». Nous l'avons suffisamment démontré dans notre enquête canonique au sein de la FSSPX et de ses communautés amies. Le principe affirmé par Léon XIII et qu'il applique aux Églises orientales, «. **il a été et il sera toujours dans la pensée et la conduite du Saint-Siège de se montrer prodigue de concessions à l'égard des origines et des mœurs propres de chaque Eglise** », peut également trouver son application pour **le Patriarcat Tridentin**.

3. Pratiquement, le supérieur de la FSSPX serait rétabli dans ses droits traditionnels et effectifs de **Patriarche du rite Tridentin**. Après avoir **reçu son investiture du successeur de**

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Pierre par l'imposition historique du pallium il jouirait de **ses droits patriarcaux sur toute la Tradition Tridentine** : nomination et **sacre des Évêques**; choix des légats ; convocation et présidence des Conciles inter-provinciaux ; inspection des districts ; juridiction sur les grands instituts religieux exempts de la juridiction épiscopale (IUSPX) ; bref, organisation intérieure du **Patriarcat Tridentin uni, calquée sur l'organisation sanctionnée et maintenue par Rome pour les Églises orientales unies.**

4. Le code de droit canonique de l'Église latine (1992) ne serait pas imposé au **Patriarcat Tridentin**; mais celle-ci, **dans un synode interprovincial, fixerait son droit ecclésiastique (1917) qui serait ensuite soumis à l'approbation du Saint-Siège** et sanctionné pour le Patriarcat Tridentin. On sait que **le droit oriental est totalement différent du droit ecclésiastique latin, sauf évidemment dans les points de droit naturel et divin.** Par exemple, si la chose était jugée opportune par le **Patriarcat Tridentin**, je n'hésiterais pas à ne pas imposer la collégialité au sein du Patriarcat Tridentin, pas plus qu'en Orient.

5. Le Patriarcat Tridentin aurait aussi **sa liturgie propre, la Liturgie du concile de Trente jusqu'au concile Vatican II et telle que le Pape Saint Pie V l'a promulguée dans sa bulle Quo Primum.** Déjà aujourd'hui, il y a un grand mouvement grâce au *Patriarcat Tridentin* pour ressusciter cette belle liturgie tridentine qu'hélas! Rome n'a pas conservée, et que le **Patriarcat Tridentin** remettrait en honneur. Comme le culte de Notre-Dame et des Saints est plus exubérant dans cette liturgie classique que dans la liturgie romaine actuelle d'après Vatican II, il y aurait là un heureux tempérament qui faciliterait singulièrement la transition.

6. Évidemment, toutes les communautés du **Patriarcat Tridentin** (FSSPX, Avrillé, Morgon, etc.) seraient maintenus et les communautés '**indult**' nouvelles, créés depuis 1988, seraient intégrées, à savoir : FSSP, ISCRP, Le Barroux, Chéméré, etc.. Évidemment, c'est une mesure grave; mais qu'on se rappelle que Pie VII, lors du Concordat français, supprima les diocèses existants et demanda la démission de tous les titulaires (plus de cent).

7. Une grande question de préséance se poserait : **les patriarches auront-ils la préséance sur les cardinaux.**

Cette question du remodelage de l'Église conciliaire par l'abbé Ratzinger selon des Patriarcats nouveaux, ou tout simplement unis tels que les Patriarcats des Schismatiques Orthodoxes, ressemble étrangement **au projet d'une nouvelle Chrétienté issue de la mouvance gnostique.**

Dans ce texte du 9 mars 2003, voici quelques idées avancées par son auteur gnostique. Il y apparaît clairement le projet de regroupement des entités de l'Orthodoxie et de l'Église de Rome, ainsi que la constitution d'Églises nationales. Les actions de l'usurpateur Benoît XVI s'inscrivent tout-à-fait dans ce projet. Ce projet passe l'abandon de la fonction pontificale tel qu'elle a été connue jusqu'à Pie XII.

Voici quelques citations du texte gnostique :

- « **Troisième Rome chrétienne** », ou plus exactement d'un « **Troisième Règne** » ou « **Tiers Âge** » de l'impérialité de spiritualité chrétienne en Europe.
- *En cette aube du troisième millénaire chrétien, l'heure est désormais venue d'un tiers âge postmoderne, à même d'édifier un Imperium europaeum rassemblant l'ensemble des nations du continent dans une foi renouvelée : un « Saint-Empire européen », dans lequel la Chrétienté a vocation à retrouver son unité originelle.*
- *Cette Tradition ecclésialement conçue devra en effet faire retour à la « sagesse » authentique, providentiellement retrouvée par le « pérennialisme » contemporain, sous*

l'influence déterminante du français René Guénon et, plus encore, de ceux de ses disciples chrétiens qui ont su le dépasser.

- une progressif entérinement ecclésial de cet enracinement, par **une conception de la communion œcuménique européenne formulée selon l'ecclésiologie propre à l'Orthodoxie : des diocèses très enracinés et largement autonomes (épiscopocentrisme traditionnel), rassemblés en Églises nationales** rendant inséparable spiritualité et identité des peuples
- l'autocéphalisme orthodoxe, le gallicanisme, mais aussi **certains traits de l'anglicanisme de la High Church**, et de façon générale tous les mouvements ecclésiaux d'autonomie nationale se fondant sur la Tradition
- L'objectif final est celui d'une **réunification des Églises d'Occident et d'Orient**, dans un esprit de renaissance de l'Église romaine indivise, fondée par l'Empereur Constantin au IV^e s. (313)
- La Chrétienté, ainsi rendue à sa substance ancienne pour l'accomplir, apparaîtrait à nouveau clairement, à l'âge postmoderne, comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être inconsciemment : un Corps mystique européen, **animé par une foi pagano-chrétienne**
- on voit qu'il sera nécessaire, pour **l'édification d'une communion œcuménique européenne** – c'est-à-dire une nouvelle Chrétienté –, de tendre à ne conserver du protestantisme que la partie de son organisation qui a produit des Églises nationales fortement enracinées, notamment le principe qui y fait du roi le chef temporel de l'Église du royaume
- **Saint Benoît**, patron de l'Europe, saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe, priez pour nous !

Fin des citations du texte gnostique

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Esquisse d'un manifeste pour une nouvelle chrétienté

http://www.geocities.com/catholique_et_royaliste2002/arch7/articles/chretiente.htm

Par Jean-Luc d'Albeloy

La religion est l'espace dans lequel se déploie la manifestation du sacré et, partant, de l'origine, donc des « principes ». La sophia perennis doit être cultivée au-delà de toute forme, pour nous permettre de remonter jusqu'à la source ontologique du réel. Mais la nécessité d'une « langue » religieuse particulière s'impose néanmoins avec force *hic et nunc*.

Dans l'Europe actuelle, la « langue » religieuse chrétienne est doublement « traditionnelle » : d'une part comme expression particulière de principes métaphysiques cosmiques (part spirituelle), d'autre part comme héritage historique concret d'un patrimoine autochtone pluriséculaire (part incarnée). Europe ou la Chrétienté, a pu ainsi écrire Novalis. Conservateur de facto d'éléments païens, notamment perses, grecs, romains et celtes, la religion chrétienne est une création essentiellement européenne, forgée par les empereurs romains, puis byzantins, carolingiens et ottoniens, et par la haute noblesse de ces mêmes empires, puis des royaumes qui en sont issus. Ce culte est en outre administré par des Églises conçues en termes organicistes (Corps mystique), et filles du système administratif romain. C'est précisément comme héritières de la tradition impériale romaine, qui fut le mythe structurant de l'œcumène européen médiéval, qu'elles peuvent contribuer à rassembler le continent autour d'un mythe renouvelé, et à lui rendre ainsi une force qui ne peut puiser que dans le sens – celui que donne la Lumière.

Ce mythe est celui d'une « **Troisième Rome chrétienne** », ou plus exactement d'un « Troisième Règne » ou « Tiers Âge » de l'impérialité de spiritualité chrétienne en Europe. Celle-ci a en effet connu un premier âge antique où la Chrétienté était une (l'Empire romain chrétien), puis un deuxième âge médiéval et moderne (Empire romain d'Orient, Empire d'Occident carolingien, Saint Empire romain germanique continué par l'Empire austro-hongrois, Empire russe), où l'Église s'est divisée (1054, 1517). En cette aube du troisième millénaire chrétien, l'heure est désormais venue d'un tiers âge postmoderne, à même d'édifier un Imperium europaeum rassemblant l'ensemble des nations du continent dans une foi renouvelée : un « Saint-Empire européen », dans lequel la Chrétienté a vocation à retrouver son unité originelle.

La spiritualité de ce « Troisième Règne » de l'impérialité chrétienne reposera elle-même, sub specie interioritatis, sur un « **Troisième Règne** » de la Tradition, comprise comme corpus exégétique européen. Cette Tradition ecclésialement conçue devra en effet faire retour à la « sagesse » authentique, providentiellement retrouvée par le « pérennialisme » contemporain, **sous l'influence déterminante du français René Guénon et, plus encore, de ceux de ses disciples chrétiens qui ont su le dépasser**. Une « troisième synthèse », en quelque sorte, au sein de la Tradition ecclésiale : après l'apport prééminent du platonisme dans l'Antiquité à partir de la patristique d'Orient, puis de l'aristotélisme au Moyen Âge en Occident, celui d'un « guénonisme » à l'échelle continentale pour sortir des temps modernes – et accomplir le cycle chrétien de la civilisation européenne.

De façon générale, cette synthèse devra avoir pour manifestation un quadruple effort de renouveau, entrepris particulièrement par les élites des trois confessions conservant la référence à la « catholicité » et donc dans une certaine mesure à l'impérialité (Églises catholique romaine, catholiques orthodoxes et anglo-catholique), d'une façon convergente qui devra permettre d'aboutir à une communion œcuménique européenne (dans l'esprit de celle qu'avait appelée de ses vœux, entre autres auteurs traditionalistes, Franz von Baader), prélude à une réunification ecclésiale complète :

- une spiritualité « cosmique », favorisée en particulier par la réintégration de la Gnosis au sommet de l'édifice théologique, avec l'appui du pérennialisme contemporain, lui-même

convergeant avec la « théologie mystique de l'Église d'Orient » (Vladimir Lossky) et revivifiant la haute mystique contemplative mais aussi guerrière d'Occident ;

- une « théologie de la culture », remplaçant la foi chrétienne dans le terreau culturel européen : restriction de la « lecture spirituelle » de la partie vétéro-testamentaire du récit biblique, au profit de l'avènement d'une « lecture spirituelle » de l'immense patrimoine sacré des mythes païens européens ; limitation du statut d' « Écriture sainte » à ce qui concerne strictement la Parole du Christ, c'est-à-dire au seul « Évangile » (ou « Evangelion », pour reprendre le terme de l'Église de Marcion), dans une perspective néo-marcionite ; précellence, dans l'interprétation de cette « Écriture sainte » redéfinie, du Christ divin et universel sur l'homme Jésus, incarné dans un contexte nécessaire mais contingent ; précellence plus générale, en outre, de l'« esprit » de la Parole du Christ sur la « lettre » de ces écrits, qui l'ont nécessairement imparfaitement fixée, son sens continuant de se dévoiler dans la compréhension progressive qu'en dégage la Tradition ecclésiale, sous l'inspiration du Paraclet ; introduction dans la liturgie de textes du sacerdoce européen, en particulier des mystiques ; référence systématique, dans les offices dominicaux notamment, aux saints, aux souverains et aux héros chrétiens, en particulier nationaux, voire locaux ; etc ;
- une concrétisation de cet enracinement spirituel par un enracinement physique, grâce à une reprise de l'architecture sacrale traditionnelle (restauration des sites byzantins, romans et gothiques, construction de nouveaux sites selon ces traditions), ainsi que des autres disciplines de l'art sacré européen (sculpture, peinture, chant, musique), enfin de l'art sacerdotal rituel (vêtements liturgiques, rites, langues sacrées impériales – latin de la première Rome ; grec ancien de la deuxième, Byzance ; slavon de la troisième, Moscou) ;
- une progressif entérinement ecclésial de cet enracinement, par une conception de la communion œcuménique européenne formulée selon l'ecclésiologie propre à l'Orthodoxie : des diocèses très enracinés et largement autonomes (épiscopocentrisme traditionnel), rassemblés en Églises nationales rendant inséparable spiritualité et identité des peuples, elles-mêmes ayant pour seul chef ultime le Christ Cosmocrator propre à la tradition spirituelle de l'Europe.

De façon plus spécifique, il conviendra de s'appuyer sur les éléments les plus propices à une réappropriation, dans le christianisme, des racines païennes de la spiritualité européenne :

- le folklore, au meilleur sens du terme, pagano-chrétien. Syncrétisme présent dès l'origine de l'Église romaine, puis épanoui pendant quinze siècles, demeuré actif jusqu'à la seconde moitié du XXe s. dans certaines campagnes, et encore vivant aujourd'hui dans la dimension profonde de la plupart des fêtes (Épiphanie, Chandeleur, Pâques, Saint-Jean d'été, Toussaint, Noël) ;
- le platonisme, majoritaire dans l'Église constantinienne indivise, et demeuré tel dans l'Église orthodoxe ;
- le « christianisme celtique », en particulier irlandais, mais aussi gallo-romain ;
- la chanson de geste occidentale. Roman de la Table Ronde, œuvres des troubadours et ménestrels, etc. ;
- la chevalerie, née dans la Chrétienté d'Occident vers l'an mil ; survivant de façon symbolique dans certains ordres « chevaleresques » contemporains, et plus encore chez nombre de groupements militants actuels ;
- les Templiers et les autres ordres religieux militaires (en particulier espagnols), incarnation de la plus authentique spiritualité européenne au sein de l'Église occidentale médiévale ;
- le monachisme bénédictin, et sa filiation cistercienne ; avec une attention particulière pour l'œuvre de restauration de Dom Guéranger et sa continuation par l'abbaye de Solesmes (et ses abbayes « filles ») ;
- le « mouvement liturgique » en cours dans l'Église d'Occident depuis le XIXe s. ; notamment les efforts de restauration du chant grégorien d'une part, et d'adaptation des chants orthodoxes d'autre part ;

- l'aristotélisme, intégré dans le thomisme, donc dans la théologie occidentale, à partir du XIII^e s. ; vivant encore dans les courants thomistes traditionnels actuels ;
- l'autocéphalisme orthodoxe, le gallicanisme, mais aussi certains traits de l'anglicanisme de la High Church, et de façon générale tous les mouvements ecclésiaux d'autonomie nationale se fondant sur la Tradition (et non sur son rejet comme le font les Églises nationales strictement protestantes) ;
- la Contre-Révolution, présente en France puis dans toute l'Europe occidentale à partir de 1789 ; présente aussi en Europe orientale à partir de 1917 ;
- l'« ésotérisme chrétien », en particulier le courant chrétien de l'école « pérennialiste », qui s'est répandu dans toute l'Europe au cours du XX^e siècle (mais qui s'appuie sur des éléments présents tout au long de l'histoire du christianisme : « Gnose » des Pères de l'Église, hermétisme des ordres et confréries médiévales, symbolisme de la Renaissance, etc.).

Dans cette optique générale, on voit qu'il sera nécessaire, pour l'édification d'une communion œcuménique européocentrique – c'est-à-dire une nouvelle Chrétienté –, de tendre à ne conserver du protestantisme que la partie de son organisation qui a produit des Églises nationales fortement enracinées, notamment le principe qui y fait du roi le chef temporel de l'Église du royaume ; à conserver du catholicisme romain, en revanche, l'ensemble de son patrimoine culturel (architectural, pictural, musical, etc.) et la meilleure part de sa liturgie ancienne ; et à conserver de l'Orthodoxie, restée la plus « traditionnelle » – aux deux sens du terme – des trois confessions chrétiennes, la plupart des éléments (ecclésiologiques, liturgiques et théologiques). En dépit de cette valeur inégale de chacune des trois confessions, chaque nation a vocation à demeurer fidèle à la confession que sa tradition historique désigne, et à cheminer de l'intérieur de cette tradition vers une complète communion ecclésiale continentale.

À l'égard de la confession majoritaire sur le continent, le catholicisme romain, il convient de veiller à désamorcer le tropisme universaliste, issu de l'évolution de sa théologie, que son poids quantitatif renforce encore. Dans cette optique, il est indispensable que ses fidèles acclimatent la notion d'« Église catholique européenne » – ou d'« euro-catholicisme » –, en redéfinissant le sens du mot « catholicisme » (du grec *katholikos* : « universel », ou plus précisément « selon le tout », la nuance étant évidemment d'importance), au spirituel comme au temporel. Au spirituel comme « cosmisme » : une foi dans l'ordre de l'univers, le « Tout » cosmique, et non un universalisme. Au temporel, comme « œcuménisme impérial » : une Église couvrant le « tout » de l'Europe, mais non la planète selon un mondialisme indifférencié. Car une tradition religieuse ne peut cultiver la connaissance la plus élevée qu'en s'enracinant dans le sol d'une civilisation précise.

L'objectif final est celui d'une réunification des Églises d'Occident et d'Orient, dans un esprit de renaissance de l'Église romaine indivise, fondée par l'Empereur Constantin au IV^e s. (313). Ce retour d'une Église impériale indivise ne sera pas autre chose que la manifestation, dans l'ordre historique, de ce qu'est la Parousie dans l'ordre théologique : le retour du Christ en Gloire – le règne du Christ Glorieux.

La Chrétienté, ainsi rendue à sa substance ancienne pour l'accomplir, apparaîtrait à nouveau clairement, à l'âge postmoderne, comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être inconsciemment : un Corps mystique européen, animé par une foi pagano-chrétienne, conservée hors d'atteinte des altérations extérieures dans les expressions de son symbolisme. Disposant aujourd'hui d'un potentiel de quelque 550 millions de baptisés (287 millions de catholiques, 86 millions de protestants et 167 millions d'orthodoxes), cette Chrétienté régénérée pourrait ramener l'unité spirituelle à l'intérieur des frontières du continent, sans chercher à prolonger cette unité à l'extérieur de celles-ci, ce qui ne constituerait guère qu'une ingérence illégitime dans la vie religieuse propre des autres espaces civilisationnels.

Enfin, au plan intérieur des États européens, à l'opposé des principes délétères de la « laïcité », les Églises nationales, exerçant une souveraineté spirituelle sur leurs peuples de fidèles, dont elles dé-

fendraient étroitement les intérêts temporels tout en les guidant vers leur bien spirituel, devraient disposer à cette fin d'un large champ de compétence : connaissance (métaphysique, philosophique, scientifique), culte (liturgie, sacrements, entretien des lieux de culte) et enseignement (formation du sacerdoce ; formation religieuse des laïques ; patronages ; scoutisme ; enseignement scolaire primaire, secondaire et supérieur, ainsi que professionnel). Soit une expression chrétienne des exigences pérennes de la « première fonction » de la tripartition indo-européenne, si bien mise en lumière par Georges Dumézil. Afin de retrouver cette verticalité qui seule permet de vivre debout.

Saint Benoît, patron de l'Europe, saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe, priez pour nous !

Esquissé le 9 mars 2003, 1er dimanche du Carême, dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.

DECLARATION SUR LE TITRE PAPAL DE "PATRIARCHE D'OCCIDENT"

ROME, 22 MAR 2006. Suite aux commentaires sur la suppression du titre papal de " Patriarche d'Occident" dans l'Annuaire Pontifical 2006, le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens a rendu public aujourd'hui un communiqué pour expliquer cette absence.

Du point de vue historique, les anciens Patriarcats d'Orient établis par les Conciles de Constantinople (381) et de Calcédoine (451), se référaient à un territoire assez clairement circonscrit, alors que le territoire du Siègne de l'Evêque de Rome restait peu défini. En Orient, dans le cadre du système ecclésiastique impérial de Justinien (527-565), par rapport aux quatre patriarcats orientaux (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), le Pape était sous-entendu comme Patriarche d'Occident. Au contraire, Rome a privilégié l'idée des trois sièges épiscopaux pétrins : Rome, Alexandrie et Antioche. Sans utiliser le titre de Patriarche d'Occident, le IV^e Concile de Constantinople (869-870), le IV^e Concile du Latran (1215) et le Concile de Florence (1439) placèrent le Pape comme le premier de l'alors liste des cinq Patriarcats.

Le titre de " Patriarche d'Occident" a été utilisé par Théodore I en 642 pour ne paraître qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, liés aux nombreux titres du Pape. Ce titre apparaît pour la première fois dans l'Annuaire Pontifical en 1863.

Actuellement la définition du mot 'Occident' rappelle un contexte culturel qui ne se réfère plus seulement à l'Europe occidentale, mais qui s'étend jusqu'aux Etats-Unis d'Amérique, à l'Australie et la Nouvelle Zélande, se différenciant d'autres contextes culturels. Si l'on veut donner au mot 'Occident' un sens applicable au langage juridique ecclésial, il ne pourrait être compris qu'en référence à l'Eglise latine. Par conséquent, le titre de "Patriarche d'Occident" décrirait la relation particulière qui lirait l'Evêque de Rome, à cette dernière et pourrait exprimer la juridiction particulière de l'Evêque de Rome pour l'Eglise latine.

Par conséquence, le titre de "Patriarche d'Occident", peu précis depuis son origine, est devenu obsolète et peu utilisable au cours de l'histoire. C'est pour cela qu'il n'est pas retenu utile de le conserver, d'autant plus que l'Eglise catholique, avec le Concile Vatican II, a trouvé pour l'Eglise latine l'ordonnance canonique adaptée aux nécessités d'aujourd'hui sous la forme des Conférences Episcopales et de leurs réunions internationales.

Abandonner le titre de "Patriarche d'Occident" - conclu la note - ne modifie en rien la reconnaissance des antiques Eglises patriarcales, comme solennellement déclaré par le Concile Vatican II. La renonciation à ce titre souhaite seulement exprimer un réalisme historique et théologique tout en pouvant aider le dialogue œcuménique.

VIS 060322 (430)

Source originale en anglais de l'article de Rorate Caeli du 28 mars 2006 :

Journalists are not canon lawyers - Fellay speaks once again

When we presented Andrea Tornielli's article in **Il Giornale** , in which he mentioned a project for a "prelature", we immediately remarked:

We do not know exactly who was Tornielli's source, but we believe that the canonical structure of the "Prelature" (or, in this case, the "Personal prelature") is not exactly what the decision-makers have in mind.

After receiving a couple of e-mail messages regarding this, we wish to add a few obscure comments. Sometimes, we cannot be too clear -- and Father Gabet's warning in his **interview** to Brian Mereshon holds true: "Those who really know, don't say anything; and those who say, don't really know". Andrea Tornielli is not a canon lawyer, so he used the word which was forwarded to him. In the second report, published by **La Stampa** the same day, the picture of the possible plans of Cardinals Castrillón and Herranz was much clearer and consistent. We knew then as we know now and as we mentioned a long time ago that a personal prelature was not, to our knowledge, seriously considered in the Sacred Halls.

Now, though the Pope is not a dictator and the Code of Canon Law (CIC) binds him, unless he first changes it (or establishes a particular canonical structure for a concrete end), it is obvious that he can enact specific measures which make use of familiar names without the restrictions those names entail -- there are several advantages, as many legislators know, of using familiar names with modified concepts... (sometimes, it is the best way of getting measures through...).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 26 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le faux argument du rite copte

*Une pièce historique des archives du Consilium
en date du 31 mars 1967 contredit le Sel de la terre*

*L'intention des réformateurs de 1968
de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide*

Le Comité international *Rore Sanctifica* nous communique une étude importante.

Nous vous la livrons. Mgr Lefebvre eût été consterné s'il avait été encore en vie aujourd'hui, en découvrant que des dominicains, qui viennent se glisser parmi ses fils spirituels, puissent en novembre 2005 reprendre à leur compte les fausses justifications utilisées par son ennemi personnel, le Père Lécuyer et son entourage du Groupe 20, afin de dissimuler l'intention désormais de plus en plus claire des réformateurs de remplacer le rite catholique et multi-séculaire^[1] de consécration épiscopale par un nouveau rite dont la signification du pouvoir d'Ordre (de l'épiscopat) serait soigneusement écartée, ce qui suffit à le rendre invalide, car contredisant les critères énoncés infailliblement par Pie XII pour une forme essentielle, dans *Sacramentum Ordinis* en 1947. L'examen des pièces historiques du recours au rite copte pour justifier, « par analogie » de ce nouveau rite, dévoile l'intention cachée des réformateurs de faire passer pour valide un nouveau rite d'où est absent la signification du pouvoir d'Ordre, néanmoins exigée par Pie XII.

Au fil des mois, des recherches et des fausses argumentations déployées par *Le Sel de la terre*, la vérité sort de son tombeau où elle fut tenue pendant près de 37 ans, et elle apparaît de plus en simple et nette : la Révolution contre l'Eglise procéda par étape. Le concile Vatican II à peine fini fut suivi d'une attaque sans précédent dans l'histoire de l'Eglise contre le sacrement de l'Ordre afin d'instituer, sous l'autorité d'un usurpateur Giovanni Battista Montini, un rite invalide de consécration épiscopale. Cette attaque mortelle contre la transmission du Sacerdoce a permis l'instauration d'une fausse hiérarchie de faux évêques. Cette substitution brutale, d'une violence inouïe dans la Chrétienté a conduit progressivement à l'extinction de toutes les lignées épiscopales de rite latin, et à la disparition des sacrements catholiques. Cette opération ne connaît de véritable précédent historique que dans l'action d'un Cranmer au milieu du XVI^e siècle afin de substituer la secte Anglicane à la véritable Eglise catholique.

Il reste néanmoins la réponse Providentielle de 1988, par laquelle Mgr Lefebvre reprenant le rite latin valide effectua la transmission sacramentelle de l'épiscopat dont il était toujours dépositaire.

La devise gravée à Ecône sur sa tombe et à sa demande : *Tradidi quod et accepti*, 'J'ai transmis ce que j'ai reçu' prend aujourd'hui, face aux archives du *Consilium*, une signification historique sans précédent. Puissent chacun des quatre évêques qui ont reçu sacramentellement et validement cet épiscopat catholique sans prix, car fruit de l'Incarnation, de l'Union hypostatique et du Fiat de la Très Sainte Vierge Marie, se montrer à la hauteur des responsabilités désormais historiques qui sont les leurs, qu'ils l'aient souhaité ou non.

Et l'on ne peut que frémir en observant l'un de ces quatre évêques, Mgr Fellay, témoigner publiquement depuis maintenant sept ans de sa volonté de « réconciliation » avec un simple prêtre : l'abbé Ratzinger, fausement sacré évêque le 25 mai 1977 dans le rite invalide de 1968. Et cet évêque a posé comme « préalable » à ses « négociations » le rétablissement de la Sainte Messe, et non pas le rétablissement du rite de consécration épiscopal valide et le rétablissement de lignées épiscopales valides. Que sert-il que des laïcs en soutane disent la messe de Saint Pie V ? Voilà pourtant la situation que préparent Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger avec leur « processus de réconciliation » dont l'abbé Lang, bras droit de l'abbé Pfluger, supérieur du District d'Allemagne, vient récemment de faire l'éloge.

Nous vous invitons à consulter tout particulièrement les *Notitiae ex tomo III* sur le site www.rore-sanctifica.org ainsi que l'étude de l'abbé Cekada qui s'y trouve.

Faisons connaître la vérité, sous la protection de Notre-Dame de La Salette.

Abbé Michel Marchiset

**L'étude comprenant les pièces historiques du *Consilium*
est disponible au format PDF sur le site**

<http://www.virgo-maria.org>

Vous pouvez la télécharger

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

^[1] Lire les pages [16 à 29](#) du tome I de *Rore Sanctifica* (Editions Saint-Rémi) – disponible sur <http://www.rore-sanctifica.org>

De Ritus Coptorum

***Une pièce historique des archives du Consilium
en date du 31 mars 1967 contredit le Sel de la terre***

***L'intention des réformateurs de 1968
de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide***

Notre étude prolonge les travaux déjà publiés dans les trois tomes de *Rore Sanctifica* et qui démontrent que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 (*Pontificalis Romani*) est invalide. S'appuyant sur l'exploitation des archives du *Consilium* qui prépara la réforme de 1965 à 1968, cette présente étude, textes à l'appui, contredit les affirmations fallacieuses publiées par les dominicains d'Avrillé, sous la signature du Père Pierre-Marie : *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre* (novembre 2005).

Nous sommes en possession des archives du *Consilium* et l'exhumation de ces documents historiques montre maintenant clairement que la pseudo-démonstration d'Avrillé de novembre 2005 recopie exactement la démarche des responsables de la Commission de 1965-68, à savoir Dom Botte, le Père Lécuyer et l'abbé Kleinheyser. Reprenant à son compte la justification de l'adoption du nouveau rite, dérivé d'une essai de reconstitution artificielle d'une prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, la revue *Le Sel de la terre* prétend que le nouveau rite « contiendrait la substance du rite copte ». Or, il a déjà été démontré que la forme essentielle du nouveau rite ne comprend déjà pas la signification du pouvoir d'Ordre propre à l'épiscopat. Cette étude de *Rore Sanctifica* démontre de plus que lors de la préparation du nouveau rite, le rite copte fut utilisé pour abuser les Pères conciliaires, à l'image de la pseudo-démonstration du *Sel de la terre*. Et, fait nouveau et majeur, le segment de phrase exprimant le pouvoir de transmission du Sacerdoce de l'évêque et extrait du rite copte, lui-même déjà issu d'une traduction mise en cause, fut littéralement coupée du texte Copte présenté aux Pères. Ce tronçonnement habile, car la continuité de la phrase était maintenue artificiellement, trahit l'intention des réformateurs de vouloir masquer la présence dans le rite copte d'un segment de phrase exprimant la transmission du Sacerdoce. Ainsi le texte profane du nouveau rite (distribuer des dons ou des offices) éveillait moins les soupçons des Pères du *Consilium*.

Ajoutons que de toute manière la forme essentielle du nouveau rite est indemne de toute signification du pouvoir d'Ordre (de l'épiscopat). Le recours à un comparatif au rite copte relèverait d'une recherche de la signification hors de la forme essentielle, dans le contexte. Mais cela contredit l'un des deux exigences obligatoires fixée infailliblement par Pie XII qui exige que cette signification soit présente dans la forme essentielle de façon univoque. Intrinsèquement la forme essentielle du nouveau rite est donc invalide. Elle ne peut donc pas être sauvée par une « analogie » de « substance » avec le rite copte. Bien au contraire la comparaison du nouveau rite avec le rite copte ne fait que confirmer son invalidité.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Lorsqu'en 1896, dans sa lettre apostolique *Apostolicae Curae*, Léon XIII déclara les ordinations anglicanes « absolument nulles et totalement vaines », il invoqua comme cause d'invalidité non seulement la forme sacramentelle des rites anglicans mais également l'intention anti-catholique des réformateurs anglais.

« A ce vice de forme intrinsèque, se lie le **défaut d'intention** : or, la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une chose intérieure, ne tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure. Ainsi, quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu **l'intention de faire ce que fait l'Eglise**.

C'est sur ce principe que s'appuie la doctrine d'après laquelle est valide tout sacrement conféré par un hérétique ou un homme non baptisé, pourvu qu'il soit conféré selon le rite catholique. Au contraire, si le rite est **modifié dans le dessein manifeste d'en introduire un autre non admis par l'Eglise et de rejeter celui dont elle se sert** et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors, évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là **une intention contraire et opposée au sacrement**. » Pape Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896

Le 31 mars 1967, les responsables du Groupe 20, à savoir Dom Botte et le Père Lécuyer ont clairement manifesté, non seulement leur volonté de rejeter le rite romain admis par l'Eglise depuis plus de 17 siècles, mais de plus ils ont aggravé leur intention anti-catholique en dissimulant aux Pères de la Commission la signification du pouvoir d'Ordre présente dans le rite valide de consécration épiscopale copte ce qui rajoute une cause supplémentaire d'invalidité au vice de forme intrinsèque au nouveau rite. Les réformateurs ont ainsi exprimé leur intention de « *ne pas faire ce que fait l'Eglise* », que l'Eglise le fasse dans le rite épiscopal romain d'avant 1968 ou qu'elle le fasse dans le rite épiscopal copte valide.

Ils attirent ainsi sur le nouveau rite de consécration épiscopale de 1968, la condamnation que prononça, pour des raisons de fond identiques, le Pape Léon XIII sur les ordinations anglicanes :

'Absolument nulles et totalement vaines'

Le 25 avril 2006,

Comité *Rore Sanctifica*

Communication du Comité international *Rore Sanctifica***Développement**

Il a déjà été expliqué dans les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* que la nouvelle forme du rite de consécration épiscopal n'exprime pas explicitement la communication du pouvoir d'ordre qui est propre au statut épiscopal qui possède le degré le plus élevé du Sacerdoce et donc sa plénitude.

Rappelons la forme essentielle du rite telle que désignée par Paul VI :
Nous décomposons ainsi :

- **PR1** *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,)*
- **PR2** *qui l'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,).*

Nous constatons que cette forme essentielle ne possède, dans aucune de ses deux parties, la signification de la plénitude du pouvoir d'Ordre qui est celle de l'épiscopat.

Par contre dans le rite romain supprimé en 1968, cette plénitude est exprimée : « *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelesti...* »

C'est cette forme qui a été utilisée en 1988 par Mgr Lefebvre pour sacrer Mgr Tissier de Mallerais, Mgr Williamson, Mgr de Galaretta et Mgr Fellay.

Les réformateurs ont tenté de justifier la nouvelle forme de consécration épiscopale en prétendant qu'il s'agissait d'une forme encore en usage, mais sous une forme plus développée, dans des rites orientaux encore en usage dans l'Eglise catholique en 1968.

Cet argument a été repris en novembre 2005 dans l'article *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre*, paru sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. du couvent des dominicains d'Avrillé.

Les rédacteurs de l'article du n°54 écrivent en effet en page 100 de la revue *Le Sel de la Terre* :

« *Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question [le rite de consécration épiscopale copte, et le rite d'intronisation du Patriarche maronite]. La validité de ces deux rites ne saurait être remise en cause..(..).. »*

« *La **comparaison** entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. »*

Nous rappelons un comparatif déjà publié dans les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* et paru en fin janvier 2006.

La revendication d'un soi-disant « accord foncier »
entre la prétendue Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides

Paul VI (18 juin 1968)	et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Il y avait un autre grand avantage dans ce choix, parce que cette formule est conservée en grande partie dans deux rites orientaux, le rite copte et, avec une forme plus développée, le rite syrien occidental.	Dom Botte (1969)	C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Égypte. J'ai fourni aux Pères une version latine de ces formules orientales en soulignant tout ce qui venait de la Tradition apostolique. Il apparaissait clairement que c'était bien Hippolyte qui avait inspiré ces formules et, en même temps, que l'original était plus riche et plus clair que les adaptations. Cependant, malgré quelques différences, il y avait un accord foncier,	Dom Botte (1973)	Si je m'étais arrêté à ce texte, ce n'était pas parce que je venais d'en faire une édition critique, mais parce que, en étudiant les rites orientaux, j'avais constaté que la formule était toujours vivante sous des formes plus évoluées. Ainsi dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique. De même dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, autre remaniement du texte d'Hippolyte. On retrouvait partout les idées essentielles de la Tradition apostolique.	Annibale Bugnini (1983)	Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, malgré les différences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la Traditio Apostolica d'Hippolyte. Cette prière est d'une grande richesse théologique. Elle exprime en effet l'enseignement traditionnel selon lequel l'évêque est non seulement grand prêtre, mais aussi berger du troupeau du Christ et successeur des apôtres ayant reçu du Christ le « Spiritus principalis ». Si l'on compare les trois textes – celui proposé par le Père Botte et ceux en usage dans les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie –, il apparaît clairement que les idées fondamentales et la succession logique sont les mêmes, bien que des extensions aient été introduites dans l'un ou l'autre de ces textes, sans toutefois nuire à la beauté et à l'intelligibilité de la prière.	Sel de la terre (nov. 2005)	La comparaison entre ces divers prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. On ne peut mettre en doute sa validité sans rayer de l'histoire de l'Église ces deux Églises qui ont fourni de grands saints et docteurs.
------------------------	---	---------------------------	--	------------------	--	------------------	---	-------------------------	--	-----------------------------	--

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

La consultation des archives du *Consilium* a permis de prendre connaissance des rites orientaux qui ont été utilisés pour fonder cette assertion et convaincre la Commission du *Consilium*.

Deux rites ont été mis en avant par Dom Botte, le Père Lécuyer et leur équipe : le rite d'intronisation d'un patriarche maronite et le rite de consécration d'un évêque Copte.

Dans leur tentative de justification de la validité du nouveau rite, les rédacteurs du *Sel de la terre* (numéro 54) ont également eu recours à ces mêmes rites. La consultation des archives du *Consilium* montrent que l'article signé par le Père Pierre-Marie constitue une vulgarisation des travaux de Dom Botte et du Père Lécuyer. Les rédacteurs du *Sel de la terre* et les réformateurs de 1968 ont utilisé les mêmes arguments et les mêmes textes.

Intéressons-nous plus particulièrement au rite copte. L'abbé Cekada mets déjà en cause le recours à ce rite dans son étude du 25 mars 2006, en raison d'une mauvaise traduction du Denzinger.

« (5) Le rite copte de la consécration épiscopale. Ici au moins le P. Pierre-Marie donne un texte qui est basé sur une forme de consécration épiscopale qui est reconnue pour être valide. Malheureusement

(a) Il a puisé sa traduction dans le *Ritus Orientalium* dans Denzinger qui était, dans le cas des textes coptes, basé sur une autre version latine «remplie tout au long de traductions fautives»¹ et qu'on «devrait traiter pour cette raison avec réserve»².

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie que le pouvoir de l'évêque consiste à «pourvoir un clergé selon le commandement de Notre-Seigneur en rapport avec le sacerdoce»³. En 1963 Dom Botte voilait cette phrase de la reconstitution d'Hippolyte par l'expression «répartir les ministères» et dans la Préface de la consécration épiscopale en 1968 par l'expression «distribuer les dons». C'est un changement qui aurait dû donner l'alerte, mais cela ne se faisait pas, parce que le P. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le P. Pierre-Marie présente dans ses tableaux trois anciens textes contestés («La reconstitution» d'Hippolyte, les Constitutions et le Testament) et un rite non sacramentel d'installation (d'un patriarche maronite) et **une traduction non fiable (Denzinger/ Scholz en latin) qui omet une phrase-clé (ordonner des prêtres) de la forme sacramentelle copte.**

Aucun de ces arguments ne conforte donc la validité du nouveau rite, évidemment » Abbé Cekada, 25 mars 2006

Le tome 2 de *Ritus Orientalium* précise bien dans la note 14 attachée à 'ad sanctuarium' (en page 24) : 'in ordine sacerdotali' au sujet de la phrase :

« *Constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

Voici la reproduction du Denzinger en page 24 du tome 2 (rite copte) d'après l'édition de Graz de 1961 qui reproduit l'édition de 1864 :

¹ Emmanuel. Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," *L'Orient Syrien* 5 - (1960), 90-1. "Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

² Bradshaw Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.

³ Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 renders the Coptic as "constitutendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium." The footnote reads: "in ordine sacerdotali."

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

24

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statuta (νόμος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ἱερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἁγιάζων) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Archidiaconus dicit: Dominum rogemus (Τοῦ Κυρίου δεήθωμεν).

Archiepiscopus dicit *) (Ὁ Ἀρχιεπίσκοπος λέγει):

Dignare (καταξιόσεν), Domine, implere eum donis salutaribus¹⁸ et verbo scientiae, ut sit ductor caecorum in via¹⁹ et lumen eorum, qui in tenebris sunt, ut erudiat indoctos, sit illuminator in mundo, dispensans verbum veritatis²⁰, imitans pastorem verum (ἀληθινός), ponentem animam (ψυχή) suam pro ovibus suis, ut (ἵνα) hoc modo dirigat²¹ animas sibi commissas²², et²³ ipse quoque sit paratus ad faciendum secundum (κατά) voluntatem tuam sanctam, ut inveniatur rationem standi secure (παρρησία) ante tribunal (βῆμα) tremendum, accipiens²⁴ magnam mercedem, quam parasti iis, qui certaverunt (ἀθλητεύον) in praedicatione evangelii. Me autem (δέ) etiam purifica ab omnibus peccatis alienis, et libera me ab iis, quae mea ipsius sunt, per mediationem²⁵ (μεσσιεία) unigeniti tui Filii Domini nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum quo etc.

¹ R add. et Spiritum Sanctum. — ² R ordinavit. — ³ AR praeessent. — ⁴ R reliquit. — ⁵ R voluitque. — ⁶ R add. Ministrans (diaconus) dicit: Orate. Populus: Kyrie eleison. — ⁷ A Spiritum tuum. — ⁸ R quam, add. benigne. — ⁹ A deest in nomine tuo. — ¹⁰ R add. Ministrans: Orate. — ¹¹ AR Domine. — ¹² AR participationem. — ¹³ A praecepto suo. — ¹⁴ A in ordine sacerdotali. — ¹⁵ A et omnes novas aedes in ecclesia dedicandi. — ¹⁶ R deest mysterium hujus. — ¹⁷ R cum suffitu thuris. — ¹⁸ A omni gratia curationum. R gratis sanitatis. — ¹⁹ R deest in via. — ²⁰ A verbo veritatis definiat. R addit recte. — ²¹ R rationem reddat. — ²² A deest ut . . . commissas. — ²³ A ut per hoc. — ²⁴ R expectans. — ²⁵ A per unigenitum.

*) Haec rubrica deest apud A, qui in nota testatur, orationem dici non ab archidiacono, sed a patriarcha manum ordinando adhuc imponente.

Le comparatif du *Sel de la terre* est bien basé sur cette traduction non fiable du Denzinger, et mets en vis-à-vis le « constituendi cleros » avec le « distribuat munera » mais encore, cette partie du rite copte a été dissimulée dans la présentation du rite copte aux Pères de la Commission. Nous produisons ci-dessous dans un tableau comparatif les quatre textes du rite copte :

- Denzinger (mal traduit – édition de Graz de 1961 reproduisant celle de 1864)
- Le Denzinger cité par *Le Sel de la terre* (n° 54)
- Le rite copte cité par le schemata n°220 du *Consilium* (Appendice) le 31 mars 1967
- Le nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) promulgué en 1968

Non seulement en 1963 Dom Botte voilait la signification du pouvoir d'ordonner figurant elle explicitement dans le rite copte, mais de plus, le 31 mars 1967 cette phrase fut habilement masquée aux membres de la Commission qui eut à se prononcer en faveur de l'adoption du nouveau rite qui devait intervenir en 1968.

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
Dominator Domine Deus omnipotens	Dominator Domine Deus omnipotens	Qui es; Domine Deus omnipotens,	Deus et
Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	<u>Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi,</u>	Pater Domini nostri Jesu Christi,
une sole ingenerate, sine principio (αρχή) nullum regem habens super te, qui es semper ¹² et es ante saecula, infinite et sole altissime, sole sapiens (σοφός), sole bone (ἀγαθός), invisibilis in natura (φύσις) tua, principii expers (ἀναρχος), et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis ¹³ (ασύγκριτος), cognoscens occulta,	[...]	unus solus ingenuus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta,	
			Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in excelsis habitas et humilia respicis
cognoscens omnia antequam fiant,	cognoscens omnia antequam fiant,	<u>cognoscens omnia antequam fiant,</u>	qui cognoscis omnia antequam nascentur
qui es in altissimis et respicis humiles,	qui es in altissimis et respicis humiles,		
qui dedisti statuta ecclesiastica canones)	qui dedisti statuta ecclesiastica	qui donasti statuta ecclesiastica	tu qui dedisti in Ecclesia tua normas
per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum	per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum,	per unigenitum Filium tuum D.N.I.C.,	per verbum gratiae tuae,
			qui praedestinasti ex principio genus iustorum ab Abraham
qui constituisti sacerdotes ab initio,	qui constituisti sacerdotes ab initio,	<u>qui constituisti sacerdotes ab initio</u>	qui constituisti principes et sacerdotes
ut adisterent populo tuo,	[...]	ut assisterent populo tuo,	
qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	<u>qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio,</u>	et sanctuarium tuum sine ministerio non dereliquisti,
qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	<u>qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti,</u>	cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari :
tu iterum nunc	tu iterum nunc	<u>Tu iterum nunc</u>	Et nunc

Communication du Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui principalis,	effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,
quem donasti Apostolis sanctis tuis	quem donasti Apostolis sanctis tuis		quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,
			quem ipse donavit sanctis Apostolis,
in nomine tuo.	in nomine tuo.		qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem
Da igitur	Da igitur	in nomine tuo	nominis tui.
		Da igitur	Da,
			cordium cognitor Pater,
hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	
super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum quem elegisti in episcopum,	huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,
ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum	ut pascat gregem sanctum tuum,
et ut tibi esset in ministerium irreprehensibilem,	et ut tibi esset in ministerium irreprehensibilem,	et ut sit tibi in ministerium irreprehensibilem,	et summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione,
orans ante beniginitatem tuam die ac nocte,	orans ante beniginitatem tuam die ac nocte,	orans ante beniginitatem tuam die ac nocte,	serviens tibi nocte et die,
			ut incessanter vultum tuum propitium reddat
Congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis.	congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis.	congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis	et offerat dona sanctæ Ecclesiæ tuæ;
Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata	da ut virtute Spiritus summi sacerdotii habeat potestatem dimittendi peccata
secundum mandatum (εντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos (Κληρος, Arabs : Clericos)	secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos,	<u>SUPPRESSION DE LA MENTION DU POUVOIR D'ORDONNER</u>	secundum mandatum tuum ; ut distribuat munera

Communication du Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
secundum mandatum ejus ¹³ ad sanctuarium ¹⁴ (ἱερατεῖον),	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum praeceptum tuum
et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvat omne vinculum
faciendi domos novas orationis ¹⁵ (εὐκτηριον), et sanctificandi (ἀγιάζειν) altaria (θυσιαστηριον) ;	[...]	faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria;	secundum potestatem quam dedisti Apostolis ;
et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum in cruentum, mysterium (μυστηριον) hujus ¹⁶ Testamenti Novi, in odorem suavitatis ¹⁷ .	et placent tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum in cruentum, mysterium huius Testamenti novi, in odorem suavitatis	et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium in cruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.	placeat tibi in mansuetudine et mundo corde, offerens tibi odorem suavitatis,
			per Filium tuum Iesum Christum, per quem tibi gloria et potentia et honor, cum Spiritu Sancto in sancta Ecclesia et nunc et in saecula saeculorum. Amen.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Les archives du *Consilium* trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.

Dans l'appendice du *schemata* n°220 du 31 mars 1967, figurent deux rites orientaux, l'un qui est celui du rite d'intronisation du patriarche maronite et l'autre qui est celui de la consécration de l'évêque copte.

	
CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA	
31 martii 1967	Schemata, n. 220
	De Pontificali, 15
Coetus a Studiis XI	
De libro I Pontificalis	
<u>DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI, EPISCOPI</u>	
-	Presentazione dello schema "De Sacris Ordinibus"... pag. I
-	Schema comparatum Rituum Ordinationum..... " V
A)	De Ordinatione Diaconi..... " 1
B)	De Ordinatione Presbyteri..... " 17
C)	De Ordinatione Diaconorum et de Ordinatione Presbyterorum in una actione simul conferendis..... " 29
D)	De Ordinatione Episcopi..... " 31
E)	De Benedictione insignium pontificalium..... " 49
Appendix I :De oratione Ordinationis Episcopi..... pag. 50	
Appendix II:Lectiones quae proponuntur pro Missis Ordinationum..... " 54	

Lorsque l'on compare le rite copte qui figure dans le document du *Consilium* et la source qui est produite dans le Denzinger à la page 24, on s'aperçoit que le segment de phrase :

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

« *secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros* » a été supprimé, sans indication de suppression, ce qui évite ainsi d'attirer l'attention des membres de la Commission qui seraient ignorants du texte original des Coptes :

Denzinger, p24

tum (αὐτοῦ) saluandum, da ei unitatem¹² clesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut (ὡςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατὰ) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατὰ) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἀγιαζεῖν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Partie supprimée lors du comparatif dans le Consilium

Consilium, Schemata 220, 31 mars 1967, Appendice

tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum ejus ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Ce segment supprimé exprime le pouvoir pour un évêque de transmettre le sacerdoce « constituendi cleros (constituer des clercs) ». Dans le nouveau rite, cette expression deviendra d'ailleurs « distribuat munera (distribue des charges ou dons) »⁴, ce qui représente un sens juridictionnel (charges) et même profane (dons). Un Anglican pourrait se satisfaire d'une telle caractérisation du pouvoir de l'évêque, mais son rite est invalide⁵.

Nous avons là une marque évidente de la volonté des réformateurs de masquer la présence dans le rite copte de la signification de la transmission du sacerdoce. Ainsi abusés, les Pères de la Commission, ignorant des paroles exactes des rites coptes, pouvaient plus facilement accepter le remplacement de cette expression précise par une « distribution des charges » qui ne désigne pas le caractère ontologique du sacerdoce. **Les réformateurs avaient donc bien l'intention de ne pas exprimer le pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat, et en particulier dans l'expression de la transmission du Sacerdoce (au sens ontologique).** Au contraire, le rite copte le contient bien, ce qui montre à quel point le recours artificiel à ce rite pour exciper d'une validité extrinsèque du nouveau rite, par analogie avec le

⁴ Ce point avait déjà été relevé dans l'étude de l'abbé Zins en date du 11 juillet 2005 (voir le Tome II de *Rore Sanctifica* en page 5) ainsi que dans le tome I de *Rore Sanctifica* (pages 78 à 81) paru en début août 2005. Il est également développé dans l'étude de l'abbé Zins du 18 janvier 2006. Tous ces textes sont disponibles sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

⁵ Condamnation des rites anglicans par Léon XIII en 1896 dans *Apostolicae Curae*.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

rite copte de consécration de l'évêque, est **parfaitement factice, et ne démontre aucunement la validité de la forme du nouveau rite.**

Laissons la conclusion à l'abbé Cekada :

Une note à propos des Coptes

« Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Parfois des candidats pas bien formés accédèrent au patriarcat grâce à la corruption. La formation du clergé séculier était quant à elle nulle, tandis que les monastères étaient meilleurs à ce point de vue.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes:

Si un bébé qui est à la mort ne peut pas être porté à l'église pour recevoir le baptême, les prêtres se contenteraient de leur donner une onction, de les bénir et de réciter l'exorcisme, parce que la législation copte des sacrements prévoit que chacune de ces cérémonies peut remplacer le baptême.

Au 12^e et 13^e siècle il y avait une tentative sérieuse pour abolir totalement la confession auriculaire en la remplaçant par une espèce d'absolution générale à la messe.

L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une fois des milliers d'Africains alors que certains d'entre eux se présentaient sans vêtements.

A cause de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait une raison de douter de la validité. Ainsi le Saint Office publia un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête chaque fois qu'un copte se convertit.

Le fait que les modernistes sont allés jusqu'à effacer la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine pour mettre à la place un texte liturgique ayant des liens avec cette secte schismatique, hérétique décadente est une indication permanente de leur arrogance insupportable et de leur folie. » Abbé Cekada, Appendice 2 – Absolument nulles et totalement vaines, 25 mars 2006

ANNEXE**Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du Consilium**

Nous donnons ci-dessous les deux sources complètes du rite copte :

Source du Denzinger, page 24 :

24

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statuta (ὄρος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἁγιάζειν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Source du Schemata n°220 – Appendice – Consilium – 31 mars 1967 :

Traduction en français :

2) Prière consécatoire d'un Evêque dans le rite d'Alexandrie

Vous qui êtes, Seigneur Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un et seul unique sans principe, n'ayant aucun roi au-dessus de vous, vous qui êtes toujours et avant les siècles, infini et le seul plus haut, seul sage, seul bon, invisible dans votre nature, qui n'êtes pas soumis à une direction et en qui il y a une science incompréhensible et incomparable, qui connaissez ce qui est caché, vous qui connaissez tout avant que ce ne soit, vous qui avez donné les statuts de l'Eglise par votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez établi les prêtres dès le commencement pour qu'ils assistent le peuple, vous n'avez pas laissé le lieu saint sans ministère, qui avez trouvé plaisir à être glorifié par ceux que vous avez choisis. Maintenant, veuillez répandre à nouveau la vertu de l'Esprit qui fait les chefs que vous avez donné à vos Apôtres en votre nom. Donnez donc cette même grâce à votre serviteur que vous avez élu comme évêque, pour qu'il paise votre saint troupeau et pour qu'il exerce pour vous un ministère irréprochable, en priant jour et nuit en présence de votre bonté, en rassemblant nombreux ceux qui doivent être sauvés, en vous offrant des dons dans vos saintes églises.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Ainsi, Père tout-puissant, par votre Christ, donnez-lui de participer à votre Saint Esprit, pour qu'il reçoive le pouvoir de remettre les péchés selon le commandement au sanctuaire et de délier tous les liens ecclésiastiques, en édifiant de nouvelles maisons de prière et en consacrant des autels ; et qu'il vous plaise dans la clémence et d'un cœur humble, en vous offrant dans l'innocence et de manière irréprochable le sacrifice non-sanglant, le mystère de ce Nouveau Testament, en odeur de suavité.

Image du texte :

2) Oratio Consecrationis Episcopi in ritu Alexandrino.

Qui es; Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Iesu Christi, unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui donasti statuta ecclesiastica per unigenitum Filium tuum D.N.I.C., qui constituiti sacerdotes ab initio ut assisterent populo tuo, qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti. Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui principalis, quem donasti apostolis sanctis tuis in nomine tuo. Da igitur hanc eandem gratiam super servum tuum quem elegisti in episcopum, ut pascat gregem tuum sanctum et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem tuam die ac nocte, congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 26 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Verbatim de l'interview de l'Abbé Cekada par Serge de Beketch sur *Radio Courtoisie*

Exposé de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale

Le mercredi 26 avril 2006, l'Abbé Cekada a été interviewé par Serge de Beketch sur *Radio Courtoisie* (95.6 MHz)¹. Cette intervention sera rediffusée le jeudi 27 avril de 2H40 à 3H10 et puis de 8H10 à 8H40.

Nous avons déjà consacré le 12 avril 2006 un message Virgo-Maria à l'étude de l'Abbé².

L'Abbé Cekada y a exposé les arguments de son étude démontrant l'invalidité du rite de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) et l'Abbé Cekada a également réfuté la pseudo-démonstration des rédacteurs du *Sel de la terre* (numéro 54), signée par le Père Pierre-Marie.

Une traduction provisoire en français de l'étude de l'Abbé Cekada est disponible sur le site www.rore-sanctifica.org. Nous la joignons à ce message.

Voici la conclusion de l'étude de l'Abbé Cekada datée du 25 mars 2006 :

« Si cependant la nouvelle ligne exprimée par l'article du P. Pierre-Marie en vient à prévaloir, cette validité sera finalement perdue. Et si une «réconciliation» devait se faire, ce ne sera plus alors qu'une question de temps pour que le clergé contrefait fasse son apparition un peu partout au sein de l'apostolat de la FSSPX – par l'obligeance peut-être d'un cardinal, ou de l'« Evêque » de Rome lui-même, dans l'intention de faire un geste de bonne volonté œcuménique.

Qui, alors, dans les rangs de la FSSPX aura le courage de résister ? Qui, alors, comme Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, tonnera contre ces « rites bâtards », ces « prêtres bâtards », ces « sacrements bâtards », qui ne peuvent plus du tout nous donner de grâce³ ?

*Et le laïc traditionaliste, trahi par le compromis de ses fils, se demandera une fois de plus si leurs sacrements ne sont plus qu'un **spectacle vide - absolument nul et entièrement vain.***

March 25, 2006
Archev. Lefebvre †
15th anniv »

¹ Il est possible d'écouter Radio Courtoisie sur internet à l'adresse suivante : <http://www.tv-radio.com/player/mini.php?from=site&station=courtoisie&format=3&WM=1&RM=1&QT=0>

² Consultable sur : <http://www.virgo-maria.org/page1.htm>

³ Sermon, Lille (France), 29 Août 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262–3. *“Le rite de la [nouvelle] Messe est un rite bâtard, les sacrements sont des sacrements bâtards — nous ne savons plus s'il sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortants des séminaires sont des prêtres bâtards.”*

Abbé Cekada, 25 mars 2006

Nous livrons ici le *verbatim* de l'interview de l'Abbé Cekada réalisée par Serge de Beketch.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

TEXTE DU VERBATIM DE L'INTERVIEW

Abbé Cekada
Radio courtoisie le 26-04-2006

Serge de Beketch :
Bonsoir Monsieur l'Abbé

Abbé Cekada
Bonsoir la France

Serge de Beketch
Vous êtes aux Etats-Unis. Je vous est appelé parce que j'ai découvert sur votre site internet qui s'appelle www.traditionalmass.org un exposé particulièrement clair d'une chose d'une gravité immense. C'est une étude sur la validité de la consécration des évêques conciliaires depuis le 18 juin 1968. C'est une étude que vous intitulez « Absolutely nul and utterly void », c'est-à-dire « absolument nulles et entièrement vaines ». Ce faisant vous reprenez la conclusion anticipée de la bulle apostolique « Apostolicae Curae » de 1896 de Léon XIII qui avait sanctionné définitivement l'invalidité des sacres anglicans. On va expliquer pourquoi. Mais la première question que je vais vous poser, c'est celle de votre intention en publiant cette étude. Ce n'est pas par hasard. Vous la publiez le jour de l'Annonciation puis qu'elle est datée du 25 mars 2006 et qui est également le jour du quinzième anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre.

Abbé Cekada
Exactement, j'ai été ordonné par Mgr Lefebvre. J'étais dans la ville de Milwaukee dans l'Etat du Wisconsin au centre des Etats-Unis et j'étais petit séminariste à cet endroit. Après je suis entré dans l'ordre des cisterciens et je fus envoyé en Suisse à l'abbaye de Fribourg au nord de la Suisse. J'ai beaucoup lu sur la question de la messe tridentine et à ce moment là, il y avait un grand débat dans la presse. C'était dans les années 1975 sur le cas de Mgr Lefebvre. J'ai été attiré par les positions de Mgr Lefebvre et je suis entré au séminaire d'Econe cette année. Je suis allé parler une fois avec Monseigneur sur la question de mes anciens amis dans le séminaire moderniste, s'ils voulaient travailler avec la Fraternité Saint Pie X, il m'a expliqué sa position sur la question des ordres conférés dans le nouveau rite.

Serge de Beketch
Alors qu'elle était cette position de Mgr Lefebvre ?

Abbé Cekada

Mgr Lefebvre m'a dit que l'on a supprimé quelque chose pour la prêtrise et donc c'est douteux et il m'a expliqué que pour les consécrations épiscopales c'est tout à fait invalide parce que l'on a changé la forme sacramentelle. J'ai été choqué d'entendre une telle chose.

Serge de Beketch

Est-ce que la position de Mgr Lefebvre sur la question de la validité de ces consécrations a évolué par la suite et dans quel sens ?

Abbé Cekada

Après quelques années, il a modifié, je crois, sa position. Dans les années 1980, je crois qu'il est entré dans les négociations avec le Vatican et il a changé sa position un peu en disant que apparemment cela vient des rites orientaux et qu'ils sont valides.

Serge de Beketch

L'argument des défenseurs de la validité, c'est de dire que le rituel conciliaire a repris des éléments de rituels beaucoup plus anciens qui étaient des rituels orientaux et que cela confère à cette consécration la même validité. C'est la position actuelle des conciliaires.

Abbé Cekada

C'est tout à fait faux parce que j'ai fait une comparaison entre la nouvelle forme de la consécration épiscopale et les rites orientaux. Il y a quelque chose en commun mais ils ne sont pas la même chose.

Serge de Beketch

Ce que je voudrais préciser d'abord selon la bonne vieille formule : d'où parlez-vous ? C'est une formule trotskiste si je ne m'abuse Mon Cher Patrick Goffman.

Patrick Goffman

Intégralement marxiste

Serge de Beketch

Vous parlez en tant qu'enseignant de théologie et de liturgie catholique au séminaire de la Très Sainte Trinité de Brooksville en Floride. Vous êtes prêtre, théologien et liturgiste. Par conséquent, vous êtes fondé à avoir un regard et une opinion professionnelle sur ces questions. Pouvez-vous rappeler pour les auditeurs ce qui fait un sacrement ?

Abbé Cekada

Il faut avoir pour un sacrement, la matière et la forme. La forme est la formule essentielle. Pour le sacrement de l'Ordre, Pie XII a expliqué qu'il faut avoir deux choses dans la forme sacramentelle : la grâce du Saint-Esprit et la *potestas Ordinis* (c'est-à-dire le pouvoir de conférer l'Ordre). Ces deux choses sont requises. Si on enlève la *potestas Ordinis*, on change la substance de la forme et la forme ne dit pas la même chose. La conséquence est que la forme est invalide.

Serge de Beketch

Ne peut-on pas penser que, si la forme devient invalide par la maladresse ou par la mauvaise volonté du célébrant ou de la personne qui ordonne, la bonne foi de celui qui reçoit le sacrement n'engage pas dans la voie de l'Ecclesia supplet, est-ce que le Saint-Esprit ne supplée pas en quelque sorte à l'absence de célébrant ?

Abbé Cekada

L'Eglise ne peut pas suppléer le manque d'une chose essentielle dans la forme. Parce que c'est requis. Par exemple, dans le baptême, il y a des choses qui sont requises. Si on omet par exemple, le mot 'baptise' dans la forme, l'intention du célébrant n'a rien à faire.

Serge de Beketch

Est-ce que l'on peut dire que c'est du même ordre que l'invalidité de certaines messes, par moment en Afrique on voulait faire de l'inculturation, et on célébrait certaines messes avec du vin de palme et fruit de l'arbre à pain ? J'ai toujours appris que ce ne sont pas des messes Est-ce du même ordre ?

Abbé Cekada

C'est à peu près du même ordre. Mais là on a changé la matière. Et ici avec la consécration épiscopale, on a changé la forme.

Serge de Beketch

Quelles sont les conséquences de ce changement de forme ? C'est naturellement l'invalidité sacramentelle. Quelles sont les conséquences de l'invalidité sacramentelle dans la consécration d'un évêque ?

Abbé Cekada

Tous les sacrements qui dépendent du caractère sacerdotal deviendront donc invalides : la messe, les absolutions, l'extrême onction, etc. Parce que ces sacrements dépendent de la validité de l'ordination sacerdotale qui vient d'un évêque, d'un vrai évêque.

Serge de Beketch

Cela veut dire que si l'évêque est invalide, tous les actes qu'il accomplit dans son ministère deviennent invalides.

Abbé Cekada

Oui dans son ministère sacerdotal, sacramentel.

Serge de Beketch

S'il donne l'Ordre à quelqu'un, la personne en question n'est pas prêtre.

Abbé Cekada

Oui malheureusement, malheureusement. Ce sont les conséquences.

Serge de Beketch

C'est une modification qui date de quand exactement ?

Abbé Cekada

De 1968. Paul VI a changé le pontifical romain et a modifié la formule pour l'ordination sacerdotale avec la suppression d'un mot et pour la consécration épiscopale, il a tout à fait changé la forme essentielle.

Serge de Beketch

Est-ce que vous pouvez nous dire quel est le mot qui a été changé ? En quoi la modification devient manifeste pour quelqu'un qui assiste à une ordination ou à un sacre d'évêque ?

Abbé Cekada

L'ancienne forme exprimait deux choses très nettement, très clairement : la grâce du Saint-esprit et la plénitude du sacerdoce. La nouvelle forme exprime dans un sens la grâce du Saint-Esprit mais elle n'exprime pas le pouvoir de l'évêque, la potestas Ordinis. On a utilisé une autre expression en latin « Spiritus Principalis », c'est le mot essentiel dans la forme. J'ai fait une petite étude sur la signification de cette expression « Spiritus Principalis ». J'ai découvert qu'il y a une bonne douzaine de significations. Parmi ces significations, on ne peut pas trouver l'idée de la potestas Ordinis d'un évêque. Donc on a enlevé tout à fait dans la nouvelle forme, le concept de la plénitude du sacerdoce. Cela a disparu.

Serge de Beketch

Est-ce que cela peut être expliqué par une maladresse de traduction ou c'est quelque chose qui procède d'une volonté claire de modifier la forme du sacrement ?

Abbé Cekada

A mon avis c'est le deuxième cas parce que les hommes qui ont travaillé avec le nouveau rite de consécration épiscopal étaient de vrais modernistes. Dom Botte et le Père Lecuyer avaient une théologie tout à fait moderniste. Je crois que c'est fait exprès.

Serge de Beketch

Vous parlez de l'Abbé Botte qui est celui qui a argumenté sur la base du précédent des liturgies orientales, coptes, syriennes occidentales, etc. Mais il dit que le nouveau rituel n'est pas un nouveau rituel mais c'est un emprunt qui est fait à un rituel qui est beaucoup plus ancien et qui est le rituel oriental. Vous nous dites que cela n'est pas vrai. La position de Dom Botte a été défendue récemment dans un article publié dans le « Sel de la terre » par le Frère Pierre-Marie qui a exactement la même position que Dom Botte. Vous dites que le rituel moderne n'est pas conforme au rituel oriental.

Abbé Cekada

Non parce que Dom Botte, lui-même, a fait une étude des rites orientaux et a identifié une forme tout à fait différente dans le rite syrien et dans le rite maronite pour la consécration épiscopale, une formule tout à fait différente. Dom Botte a pris comme nouvelle forme pour la consécration épiscopale, son œuvre de reconstitution d'une œuvre d'Hippolyte. C'est une reconstitution, c'est tout-à-fait une reconstitution, ce n'est pas un vrai rite en usage dans l'Eglise catholique et approuvé par les Papes. C'est une création savante de Dom Botte.

Serge de Beketch

Votre étude, c'est quelque chose de totalement effrayant. Ce que vous affirmez vous c'est que dans l'état actuel des choses tous les évêques qui ont été consacrés selon le rituel nouveau, le rituel conciliaire, à partir du 18 juin 1968, ne sont pas des évêques.

Abbé Cekada

Oui malheureusement, malheureusement.

Serge de Beketch

Donc tous les prêtres qu'ils ont ordonnés, ne sont pas des prêtres.

Abbé Cekada

Oui malheureusement. C'est la conséquence si on applique les principes théologiques très très clairs que Pie XII a énoncés dans son encyclique « Sacramentum ordinis ». C'est très très clair.

Serge de Beketch

A votre avis, selon votre analyse, si on accepte votre examen de la question, combien reste-t-il d'évêques validement consacrés dans le monde aujourd'hui ? Car 1968, cela fait 40 ans bientôt, on n'est pas consacré évêque avant 40 ans, ce sont des évêques de 80 ans.

Abbé Cekada

Je ne connais pas le nombre exact. Mais la consécration n'a pas changé beaucoup dans les rites orientaux. Ce que je dis s'applique seulement au rite romain.

Serge de Beketch

Cela veut dire également que les évêques de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Fellay, Mgr Williamson, Mgr de Galaretta et Mgr Tissier de Mallerais sont eux validement consacrés.

Abbé Cekada

Oui, il n'y a pas de question

Serge de Beketch

Donc que les prêtres qu'ils ont ordonnés, sont validement ordonnés.

Abbé Cekada

Oui, ce sont des ordinations vraiment valides et c'est Mgr Lefebvre qui a vraiment sauvé le sacerdoce dans ce sens là.

Serge de Beketch

Si on retient votre position, c'est Providentiel, c'est plus que Providentiel l'intervention de Mgr Lefebvre. Ce qui est étonnant, c'est que votre position ne semble pas convaincre les prêtres et les évêques de la Fraternité. Avez-vous une explication à leur réserve ?

Abbé Cekada

C'est bien possible, qu'il n'y ait pas beaucoup de prêtres de la Fraternité qui ont vu ma petite étude. Elle est nouvellement publiée.

Serge de Beketch

Elle est publiée chez vous en anglais sur votre site internet : www.traditionalmass.org

Elle est publiée également en français, il y a une traduction qui a été faite qui est excellente, je le signale d'ailleurs, sur le site : www.rore-sanctifica.org où il y a le texte en français et j'invite les auditeurs que ça intéresse, et comment ne s'y intéresseraient-ils pas, à se reporter à ce site rore-sanctifica.org où ils auront une excellente traduction de votre travail d'une façon très facilement accessible. Une question encore, Monsieur l'Abbé Cekada.

Quels sont les sacrements qui « passent au travers » si je puis dire et qui restent valides ? Il y a le baptême et le mariage ?

Abbé Cekada

Le baptême et le mariage

Serge de Beketch

Dans le cas du sacrement de pénitence, de la confession, j'ai toujours entendu dire que si on se confessait à quelqu'un qui n'est pas validement prêtre mais si on le fait avec la sincérité du cœur, on est absout.

Abbé Cekada

La théologie de l'Eglise exige qu'il faille avoir un prêtre validement ordonné pour vous donner l'absolution.

Serge de Beketch

C'est assez effrayant ce que vous nous expliquez là. Il ne reste plus qu'à nous abriter derrière la phrase de l'Ecriture qui disent : « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas », mais comment pourraient-elles ne pas prévaloir dans une situation pareille ?

On va se retrouver dans une situation où il n'y aura plus de prêtre ni d'évêques.

Abbé Cekada

On dit assez souvent en effet que l'Eglise est un peu éclipsée. Tout ceci sont les conséquences horribles du concile Vatican II, les conséquences horribles qui ont suivi le second concile du Vatican. C'est vraiment horrible de vivre dans ce temps.

Serge de Beketch

Avez-vous fait des propositions ou reçu des propositions de prêtres, je pense au Frère Pierre-Marie ou aux dominicains d'Avrillé, des propositions de disputatio ? ou à d'autres sur cette affaire ?

Abbé Cekada

Non pas encore.

Serge de Beketch

Mais vous seriez disposé bien sûr à débattre, j'imagine, de cette question ?

Abbé Cekada

Oui, je crois que je suis toujours disponible. Je préfère écrire des articles parce que les questions des rites orientaux sont vraiment très compliquées.

Serge de Beketch

Monsieur l'Abbé nous allons faire quelque chose si vous le voulez bien, nous avons des questions mais nous n'allons pas pouvoir y répondre ce soir, car comme vous le dites ce sont des questions complexes. Je propose à nos auditeurs qui s'intéressent à ces questions, de m'écrire leurs questions que je vous ferai parvenir aux Etats-Unis. Puis je vous ré-inviterai à cette antenne pour que vous puissiez répondre et approfondir cette question.

Abbé Cekada

Oui, d'accord.

Serge de Beketch

Je vous remercie beaucoup Monsieur l'Abbé, et gardez-nous dans vos prières.

Abbé Cekada

Merci pour votre patience avec mon français.

Serge de Beketch

Votre français est parfait et puis vous savez en temps de guerre on ne s'occupe pas trop de l'accent des gens qui combattent dans le bon combat.

Patrick Gofmann

Le latin avec un accent américain plus une touche d'accent suisse c'est délicieux.

Serge de Beketch

Merci Monsieur l'Abbé, à bientôt.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006.

"ABSOLUMENT NUL ET ENTIEREMENT VAIN"

Le rite de la consécration épiscopale de 1968

— Abbé Anthony Cekada* —

www.traditionalmass.org

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine."

— Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap
Ancien Rédacteur e, Chef, The Angelus

"Gardez la coquille, mais videz-la de sa substance."

— V.I. Lénine

DANS LES ANNEES 1960 des catholiques troublés par les changements liturgiques qui suivirent Vatican II avaient déjà commencé à s'inquiéter de savoir si les sacrements conférés dans les rites réformés étaient bien valides.

Aux Etats-Unis, l'année 1967 constitua à cet égard un moment fort, lorsque Patrick Henry Omlor publia la première édition de son étude, *La mise en doute de la validité des messes dites selon le Canon de langue anglaise*, ouvrage qui, avant même la promulgation du *Novus Ordo* de 1969, avait galvanisé la résistance catholique, alors encore minuscule.

Comme les «réformateurs» modernistes avaient refondu les autres rites sacramentels - la Confirmation, la Pénitence et l'Extrême Onction - des traditionalistes ont mis également en question la validité de ces sacrements, et ils ont fait appel à des prêtres qui disaient la Messe traditionnelle et qui pratiquaient les rites traditionnels des sacrements.

Il n'y eut que le sacrement des Saints Ordres à propos duquel les traditionalistes ne semblaient pas trop s'inquiéter. Certes, il n'y avait guère de vocations. Mais comme peu nombreux étaient les laïcs qui avaient assisté à une ordination, et moins nombreux encore ceux qui savaient ce qui assure la validité d'une ordination, le fait de savoir comment, ou si effectivement, les changements liturgiques avaient compromis la validité des Saints Ordres, était un sujet resté hors de l'examen.

C'est par hasard (en 1975-1976) au cours de ma première année passée au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône en Suisse, que j'ai rencontré ce problème. Je suis allé demander à **Mgr Marcel Lefebvre** si des amis conservateurs du séminaire où je me trouvais auparavant, pourraient collaborer avec la Fraternité une fois ordonnés prêtres. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition, parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement des Saints Ordres.

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la **forme nouvelle de la consécration épiscopale**, elle est complètement différente et donc **invalide**.

Malgré la gravité du problème, seul un petit nombre d'auteurs traditionalistes analysèrent les rites d'ordination post-conciliaires¹, alors même que les messes Saint Pie V sous indult commençaient à se multiplier. De plus en plus ces messes étaient célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite, et faisant partie de groupes tels que la Fraternité Saint-Pierre. Si les évêques qui les avaient ordonnés prêtres, avaient été invalideusement consacrés, les sacrements administrés par ces prêtres seraient à leur tour invalides.

Après l'élection de **Benoît XVI** en 2005 néanmoins, le problème refit surface. Joseph Cardinal Ratzinger, nommé archevêque et cardinal par Paul VI, avait en effet été **consacré dans le nouveau rite** le 25 mai 1977. Était-il donc seulement, la controverse *sedevacantiste* mise à part, **un véritable évêque ?**

Au cours de l'été 2005 un éditeur traditionaliste français, les **Editions Saint-Remi**, publia le premier volume de **Rore Sanctifica**², tout un livre-dossier de documentation et de commentaires, sur le Rite de la Consécration épiscopale promulgué par Paul VI. L'étude qui présente côte à côte sur sa page de couverture, les photos de Ratzinger et de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX, concluait à l'invalidité du nouveau rite.

Ce livre attira naturellement l'attention des supérieurs de la **FSSPX** en Europe, engagés alors en pourparlers avec Benoît XVI afin d'obtenir un statut spécial pour la Fraternité dans l'église de Vatican II. Comment les supérieurs de la FSSPX pourraient-ils rallier des traditionalistes à un pape qui pourrait n'être pas même évêque ?

Les Dominicains d'Avrillé, France, un ordre religieux traditionaliste, dans la sphère d'influence de la FSSPX, assumèrent immédiatement la tâche d'essayer de prouver de manière convaincante la validité du nouveau rite. L'un d'eux, le **Fr. Pierre-Marie OP**, publia en novembre 2005 un long article en faveur de cette validité dans *Le Sel de la*

*L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

¹ La seule étude largement répandue dans le monde anglophone que je connais, est celle de R. Coomaraswamy « *Le rite post-conciliaire des Saints Ordres* », in *Studies in Comparative Religion*, 16.2-2.

² Rore Sanctifica : « *Invalité du rite de consécration épiscopale Pontificalis Romani* », (Edition Saint-Rémi, 2 août 2005). www.rore-sanctifica.org

*Terre*³, la revue trimestrielle de ces Dominicains.

Thilo Stopka, ancien séminariste de la FSSPX en Europe, contesta les conclusions du Fr. Pierre-Marie et publia à son tour sur Internet une large partie d'une recherche approfondie pour les réfuter.

Entre-temps **The Angelus**, publication officielle de la FSSPX aux États-Unis, traduisit tout de suite l'article du Fr. Pierre-Marie en anglais, et le publia sur deux numéros successifs (décembre 2005 et janvier 2006) sous le titre : «*Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*».

Je trouve ironique et particulièrement triste qu'un tel article ait pu paraître dans *The Angelus*. En août 1977, j'avais en effet rendu visite à un traditionaliste authentique en Michigan du Nord, du nom de Bill Hanna. Il me fit part d'une citation favorite du P. Carl Pulvermacher, un capucin qui collaborait avec la FSSPX et qui plus tard fut le Rédacteur en Chef de *The Angelus* : «*Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine*».

Le père Charles, semble-t-il, fut quelque peu prophète.

Dans l'article publié dans *The Angelus* le Fr. Pierre-Marie avance l'argument selon lequel le rite de la Consécration épiscopale de Paul VI serait valide parce qu'il se servirait de prières de consécration épiscopale qui seraient virtuellement les mêmes que celles qui seraient (a) en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique, ou (b) qui auraient été en usage dans l'Eglise antique.

Il faut noter que Paul VI avançait les deux mêmes prétentions lorsqu'il promulgua le nouveau rite de la consécration épiscopale en 1968 ; or, ces deux prétentions sont fausses ; c'est démontrable. Il est effroyable de constater que les supérieurs de la FSSPX les aient recyclés afin de vendre la validité de ce même rite aux laïcs traditionalistes qui ne peuvent soupçonner ce problème.

Afin d'étayer cette argumentation le P. Pierre-Marie présente plusieurs tableaux comparant différents textes latins. Nous les discuterons dans un appendice.

La plupart des lecteurs, comme pour le reste de cet article, en sortirent probablement absolument déconcertés. En effet, bien que le P. Pierre-Marie ait annoncé son intention «*de procéder selon la méthode scolastique afin de traiter le sujet de manière aussi rigoureuse que possible*», jamais il n'en vint à se centrer clairement sur les deux questions principales :

(1) Quels sont les principes que la théologie catholique applique afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide ou invalide ?

(2) Comment ces principes peuvent-ils être appliqués au nouveau rite de la consécration épiscopale ?

Nous répondrons ici à ces deux questions, et nous en tirerons les conclusions appropriées. Notre discussion pourra être parfois un peu technique – c'est pourquoi j'en ai fourni un résumé (partie XI) auquel le lecteur pourra se reporter s'il est par trop perplexe lorsqu'il est question de Coptes, de Maronites, d'Hippolyte et du mystérieux *Esprit qui fait les chefs*.

I. Principes à appliquer

En premier lieu, pour les lecteurs laïcs, nous allons rappeler quelques principes mis en oeuvre afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide. Ces concepts ne sont pas compliqués.

A. Qu'est-ce que la forme sacramentelle ?

Au catéchisme nous avons tous appris la définition d'un sacrement : «*un signe sensible, institué par le Christ afin de donner une grâce*».

Le «*signe sensible*» par définition renvoie à ce que nous voyons et entendons pendant que le sacrement est administré - le prêtre verse l'eau sur la tête de l'enfant et il prononce la formule «*Je te baptise, etc...*».

La théologie catholique enseigne que dans chaque sacrement ce signe sensible comporte deux éléments unis simultanément l'un à l'autre :

- **La matière** : une chose ou une action que nos sens peuvent percevoir (verser l'eau, le pain et le vin, etc),

- **La forme** : les paroles qui sont récitées en même temps et qui produisent alors l'effet sacramentel (*Je te baptise... Ceci est Mon Corps... etc.*).

Tout rite sacramentel, quel que soit le nombre des autres prières et cérémonies que l'Eglise a prescrites à son propos, contient au moins une phrase que, les définitions soit des théologiens, soit du Magistère de l'Eglise ont désignée comme en constituant la *forme sacramentelle essentielle*.

B. Omission de la forme

Tout Catholique sait par cœur et mot à mot au moins une forme sacramentelle essentielle : «*Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit*».

Si au cours d'un baptême, le prêtre dit toutes les autres prières et accomplit toutes les autres cérémonies, mais qu'il omet cette seule forme essentielle au moment où il verse l'eau, le sacrement est invalide (il ne «*marque*» pas), la grâce promise par le Christ n'est pas conférée et l'enfant n'est pas baptisé.

Tout ceci devrait être évident.

C. Changements dans la Forme

Mais une autre question se pose : Que se passe-t-il si les paroles de la forme sacramentelle sont *changées* ? En quoi la validité s'en trouve-t-elle affectée ?

La réponse dépend de la question de savoir si un changement de *signification* en a résulté. Les théologiens distinguent deux types de changements.

(1) **Changement substantiel.** (*La signification est changée = invalide*)

C'est ce qui arrive «*lorsque la signification de la forme elle-même est corrompue... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise*»⁴. Ce qui peut encore s'exprimer ainsi : lorsque la forme «*est changée de manière telle que la signification n'exprime plus complètement ni convenablement*

³ *Sel de la Terre*, n 54 (automne 2005), 72-129.

⁴ H. Merkelbach, *Summa Theologiae Moralis*, 8ème édition, (Montreal, Desclée, 1949) 3:20. *Quando ipse sensus forma corrumpitur...habet sensum diversum a sensu intento ab Ecclesia.*

*l'intention visée ou voulue par le Christ*⁵.

Un changement substantiel dans une forme sacramentelle a lieu quand des paroles sont *ajoutées, omises, altérées, transposées ou échangées*, ou bien quand elles sont interrompues de manière telle que la forme ne conserve pas le même sens⁶. En voici deux exemples :

- *Altération des paroles* : Un prêtre moderniste dit : «*Je te baptise au nom de la Mère, et du Fils...*». Il a introduit un nouveau mot qui change la *signification* d'un des éléments essentiels de la forme - Père. Ce baptême est **invalide**⁷.

- *Omission de paroles* : Un jeune prêtre dans sa nervosité, n'ayant pas mémorisé la forme, dit : «*Je baptise au nom du Père, et du Fils...*», en omettant le mot *te*. Ou bien encore il dit le pronom *te*, mais il omet le verbe *baptise*. Comme la forme sacramentelle doit exprimer en quelque manière *qui est l'objet de la réception* du sacrement tout autant que *l'action sacramentelle même*, l'omission du *te* ou du *baptise* change la signification et rend la forme **invalide**⁸.

(2) **Changement accidentel.** (*la signification est la même = la forme est encore valide*).

C'est un changement qui *n'altère pas* la signification substantielle.

Par exemple : Au lieu de dire «*Je te baptise...*», le prêtre dit, «*je te purifie au nom du Père...*». Comme il a simplement substitué un synonyme exact à l'un des mots de la forme («*baptiser*» est un mot grec qui signifie «*purifier*»), sa signification reste la même. Dès lors le changement n'est qu'accidentel. Le baptême était donc **valide**⁹.

Cette distinction entre changement substantiel et accidentel fournira le concept crucial pour l'examen de la validité de la forme de consécration épiscopale de 1968. Si la nouvelle forme constitue un changement substantiel de la signification, elle est invalide.

D. Usage de la forme d'un rite oriental

Les formes en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique pour l'administration des sacrements diffèrent parfois considérablement dans leurs expressions de celles qui sont en usage dans le rite latin. Mais les significations substantielles restent toujours identiques.

Par exemple : Pour le baptême, le rite ukrainien se sert de la forme suivante : «*Le serviteur de Dieu N. est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il*»¹⁰.

Cette formulation préserve chaque concept qui, aux dires des théologiens, doit se trouver dans la forme valide du baptême : le ministre (du moins implicitement), l'action de baptiser, le récipiendaire, l'unité de l'essence

divine, et la Trinité des personnes sous leurs noms distincts¹¹.

Dans le cas soumis au pape par un groupe oriental schismatique, l'Eglise a examiné en outre les prières et cérémonies de leurs rites sacramentels pour s'assurer qu'ils étaient libres d'erreurs doctrinales et qu'ils possédaient bien tous les éléments nécessaires pour assurer l'administration de vrais sacrements.

Aussi, dans la cas où un évêque ou un prêtre administrerait un sacrement en se servant d'une *forme sacramentelle identique* à une forme sacramentelle qui se trouverait dans un rituel de rite oriental dûment approuvé, aurait-on la certitude que le sacrement serait **valide**.

Ce principe figurera également dans notre discussion, parce que le Fr. Pierre-Marie fonde l'essentiel de son argumentation en faveur de la validité du nouveau rite sur des éléments supposés **communs** à la consécration épiscopale du rite des Orientaux et à la forme nouvelle de Paul VI.

C'est cette même prétention, avancée par l'abbé Franz Schmidberger - «*la forme nouvelle était un « Rite Oriental »* - qui conduisit Mgr Lefebvre à abandonner sa position initiale par laquelle il affirmait que le nouveau rite de la consécration épiscopale était invalide¹².

E. Conditions requises pour une Forme des Saints Ordres

Quels sont les *éléments spécifiques* sur lesquels nous porterons notre attention en ce qui concerne le nouveau rite de la consécration épiscopale ? Que doivent exprimer *les paroles de la forme* pour conférer les Saints Ordres ?

Dans sa Constitution Apostolique **Sacramentum Ordinis** Pie XII en a énoncé le principe général en déclarant que, pour les Saints Ordres, ces paroles doivent «*signifier de manière univoque leurs effets sacramentels – à savoir le pouvoir de l'Ordre et la grâce du Saint Esprit*»¹³.

Notons **les deux éléments** que les paroles de cette forme doivent exprimer **de manière univoque** (c'est-à-dire *de manière non ambiguë*) : **l'ordre spécifique** qui est conféré (le diaconat, la prêtrise ou l'épiscopat), et **la grâce du Saint Esprit**.

Aussi devons-nous par conséquent nous assurer que cette forme nouvelle est bien «*univoque*» dans l'expression **de ces deux effets**.

F. La Consécration épiscopale en particulier

Dans ce même document, après avoir énoncé un principe général, Pie XII déclare alors que les paroles suivantes, qui se trouvent dans la Préface consécratoire du

⁵ M. Coronata, *De Sacramentis*, (Turin, Marietti, 1953) 1:13. *Modificatur ita ut sensus a Cristo intentus seu volitus non amplius per ipsam complete et congruenter exprimat.*

⁶ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15.

⁷ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Forma irrita est, si nova vox ex corruptione in substantialibus inducatur.*

⁸ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Detractione forma irritatur, si tollantur verba exprimentia actionem sacramentalem aut subjectum.*

⁹ E. Regatillo, *Jus Sacramentarium*, (Santander, Sal Terrae, 1949), 8. *Transmutatione, adhibitis verbis synonymis si sint omnino synonyma et usu communi recepta, forma valet.*

¹⁰ Cité par Cappello : 1:777.

¹¹ Voir Merkelbach, 3:127.

¹² Mgr l'Evêque Donald Sanborn rapporte ce qui suit : En conversant au début de l'année 1983 avec Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et l'abbé Fr. Schmidberger au sujet des négociations qui avaient alors lieu entre la Fraternité et le Vatican (*plus ça change...*), Mgr Sanborn demandait comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution que ce fût, puisque l'Archevêque nous avait dit maintes fois qu'il considérait que le nouveau rite de consécration épiscopale était invalide. L'Archevêque répliqua : «*Apparemment, ce serait valide*», puis il fit un geste invitant l'abbé Schmidberger à s'exprimer, lequel dit alors «*C'est un rite oriental*».

¹³ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *Quibus univoce significantur effectus sacramentales – scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.*

rite de la consécration épiscopale, constituent la forme sacramentelle essentielle pour conférer l'épiscopat :

«Complétez en votre prêtre la plénitude de Votre ministère, et, paré du vêtement de toute la gloire, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste»¹⁴.

Cette forme signifie de manière univoque les deux effets du sacrement, ainsi qu'il suit :

(1) «la plénitude de Votre ministère», «le vêtement de toute la gloire» = le pouvoir de l'Ordre de l'épiscopat.

(2) «la rosée de l'onction céleste» = la grâce du Saint Esprit.

La question est de savoir si la nouvelle forme fait de même.

II. Origine du Nouveau Rite

En 1964 Paul VI confia la mise en œuvre des changements liturgiques prescrits par Vatican II à un nouvel organe du Vatican connu sous le nom de «*Consilium*». Cette organisation était composée de plusieurs centaines de clercs, répartis selon leurs domaines de compétence en 39 «groupes d'études». Le Secrétaire du Consilium, son véritable chef, était l'abbé **Annibale Bugnini**, un liturgiste moderniste réputé être franc-maçon, qui avait rédigé la *Constitution sur la sainte Liturgie* au Concile.

Le groupe d'études n°20 avait pour tâche de «réformer» les rites des Saints Ordres. Son chef en était le moine bénédictin **Dom Bernard Botte** (1893-1980), un spécialiste de langues liturgiques orientales et lui aussi liturgiste moderniste.

Sa production académique la plus connue était la publication d'une nouvelle édition scientifique de *La Tradition Apostolique de saint Hippolyte*, une compilation d'antiques textes liturgiques chrétiens¹⁵. L'un de ceux-ci deviendra la *Prière eucharistique II* de la Nouvelle Messe - cependant amputée des références du texte original au diable, à l'enfer, au salut de ceux-là seuls qui adhèrent à la vraie foi, et au prêtre qui offre le sacrifice.

Dom Botte a proposé qu'un autre texte de cette même compilation soit introduit dans le rite de la Consécration épiscopale afin de remplacer la Préface traditionnelle consécutoire. Il prétendait que l'ancienne Préface souffrait d'un «contenu doctrinalement pauvre», qu'elle était «presque exclusivement axée sur le rôle liturgique de l'évêque», qu'elle constituait une «formule hybride, mal équilibrée»¹⁶. Il fallait quelque chose qui exprimât mieux la théologie de Vatican II.

Dom Botte affirmait que la prière d'Hippolyte pour la consécration épiscopale avait survécu en des versions «plus développées» dans les rites orientaux des Syriens et des Coptes. Son utilisation dans le rite romain, ajoutait-il «affirmerait également une unité de conception entre l'Orient et l'Occident sur l'Episcopat» - c'est-à-dire que les schismatiques orientaux, qui eux aussi utilisaient ces

rites, s'en réjouiraient. «C'était là un argument **œcuménique**. Il fut décisif»¹⁷.

Ainsi le texte de Botte, tiré à peu près mot à mot de son ouvrage de 1963, devint la Préface nouvelle de la Consécration épiscopale, lorsque Paul VI la promulgua en 1968¹⁸.

III. La Forme de Paul VI

Paul VI a désigné le passage suivant de la Préface comme la nouvelle forme de la consécration d'un évêque :

«Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom»¹⁹.

La controverse au sujet de la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale porte sur ce passage. A première vue il semble bien qu'il y soit fait mention du Saint-Esprit. Cependant, il n'apparaît pas que le pouvoir de l'Ordre sacré qui est conféré soit *spécifié* - à savoir, la plénitude du sacerdoce qui constitue l'épiscopat - alors qu'il est si clairement exprimé dans la forme traditionnelle.

Dès lors, la forme nouvelle est-elle apte à conférer l'épiscopat ?

Afin d'y répondre nous appliquerons les principes exposés dans la première partie. Nous procéderons des arguments plus forts aux plus faibles en faveur de la validité.

IV. Une Forme de Rite Oriental ?

Question : La forme nouvelle a-t-elle été utilisée dans un Rite oriental comme forme sacramentelle pour conférer l'épiscopat ?

Si c'était le cas, ce serait la preuve la plus forte à l'appui de la validité du nouveau rite. L'on pourrait démontrer qu'elle satisferait bien dès lors aux critères que Pie XII a énoncés pour la forme des Saints Ordres, parce que ces critères se retrouveraient parmi les expressions qui sont «acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens»²⁰.

Dans sa Constitution Apostolique promulguant le nouveau rite, Paul VI dit que la nouvelle Préface de la consécration épiscopale a été tirée de *La Tradition apostolique d'Hippolyte* (document qui sera examiné dans la 5^e partie), qui continue à être encore utilisée «en grande partie» pour les consécrations épiscopales par deux rites orientaux catholiques, en particulier chez les Coptes et chez les Syriens occidentaux.

Et de fait, c'est sur cette base que le Fr. Pierre-Marie fonde son argument : «L'utilisation de la forme qui est

¹⁴ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶5. *Comple in Sacerdoté tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis ungenti rore sanctifica.*

¹⁵ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte* Essai de reconstitution, 2^{ème} édition (Münster : Aschendorff 1963).

¹⁶ B. Botte, *L'ordination de l'Evêque*, Maison-Dieu 97 (1969), 119-20.

¹⁷ B. Botte, *From Silence to Participation An Insider's View of Liturgical Renewal* (Washington : Pastoral 1988), 135.

¹⁸ Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* (18 juin 1968), AAS 30 (1968), 369-73.

¹⁹ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

²⁰ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *quaequae ab Ecclesia qua talia accipiuntur et usurpantur.*

utilisée dans deux rites orientaux certainement valides, assure sa validité»²¹.

Mais cette affirmation factuelle est-elle bien réellement vraie ? La forme de Paul VI est-elle vraiment utilisée par deux rites orientaux ?

Tout ce qu'il nous faut faire c'est donc, (1) vérifier à partir des livres de théologie quelles sont les prières consécatoires de rite oriental qui sont considérées être des formes sacramentelles, (2) examiner soigneusement ces textes et (3) les comparer avec la forme de Paul VI.

Tout de suite sautent aux yeux deux points qui ruinent l'argument du rite oriental :

(1) La forme sacramentelle que Paul VI a prescrite pour la collation de l'épiscopat comporte une seule phrase. Les formes des rites orientaux en revanche consistent en toute une prière, ou même en une série de prières, qui s'étendent sur une longueur de plusieurs centaines de mots.

Ainsi, au vu de ce constat, la forme de Paul VI - longue de 42 mots seulement en latin - ne peut pas être qualifiée comme une forme «en usage dans deux rites orientaux certainement valides».

(2) On ne pourrait même pas prétendre non plus que la Préface entière de Paul VI de la Consécration épiscopale (longue de 212 mots en latin) serait en quelque sorte une forme «en usage dans deux rites orientaux certainement valides». Bien sûr, la Préface contient bien quelques phrases qui figurent dans des formes de rite oriental - mais il y a des omissions significatives et des différences. Elle n'est identique à aucune d'entre elles.

Ainsi sur ces deux tableaux, la nouvelle forme ne saurait figurer parmi les paroles «acceptées et utilisées par l'Eglise» comme forme sacramentelle pour les Saints Ordres.

Et voici quelques détails :

A. Forme de Rite Copte ?

Ce groupe uniate tire son origine des hérétiques monophysites (= le Christ ne possède qu'une seule nature), qui tombèrent dans le schisme sous la conduite du patriarche d'Alexandrie en Egypte, après le Concile de Chalcédoine (451) ; les monophysites ont connu ensuite une décadence qui a duré longtemps». (Cf. Appendice).

Vers le 19^e siècle, un bon nombre de Coptes avaient renoncé à leurs erreurs et se soumièrent au pape pour que le Saint Siège les constitue selon leur rite uniate propre.

En 1898 leur Synode décréta que, pour les trois ordres principaux dans le rite copte, «la forme est cette prière même que l'évêque consécuteur récite tandis qu'il impose les mains sur l'ordinand»²². Le théologien du 19^e siècle, spécialisé en dogmatique, du nom de **Heinrich Denzinger**, bien connu pour son *Enchiridion Symbolorum*, une collection de textes dogmatiques, a publié également une collection de textes liturgiques de rites orientaux, le *Ritus Orientalium*. Dans sa longue introduction à cet ouvrage Denzinger spécifie en outre que la forme sacramentelle de la consécration épiscopale dans le rite copte «est la prière «Qui es, Dominator, Deus

omnipotens.. », qui dans le rituel est appelée la prière de [l'imposition des mains]»²³

Notons ce qui suit:

(1) Cette prière est une Préface qui comporte environ 340 mots dans la version latine²⁴. La forme de Paul VI en comporte 42. Ces deux formes par suite ne peuvent pas être égalées.

(2) Cette longue forme du rite copte mentionne trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de l'évêque seul : «afin d'établir un clergé selon Son commandement pour la prêtrise,... de nouvelles maisons de prière, et afin de consacrer les autels»²⁵.

Alors que la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient de nombreuses phrases qui se trouvent dans la forme copte (y compris «l'Esprit d'autorité ou qui fait les chefs », dont nous traiterons plus bas), ces phrases sont omises.

Cette omission est d'autant plus significative, que la controverse sur la validité de la forme de Paul VI tourne autour de la question de savoir si elle exprime adéquatement le pouvoir de l'ordre qui est conféré - c'est-à-dire l'épiscopat.

B. Forme de Rite Maronite ?

Au 5^e siècle certains Syriens passèrent à l'hérésie monophysite, et (comme les Coptes) ils tombèrent dans le schisme après le Concile de Chalcédoine. Ils sont connus aussi sous le nom de Jacobites, d'après Jacob Baradaï, qui avait été sacré évêque clandestinement au 6^e siècle, et avait organisé leur mouvement.

D'autres Syriens occidentaux qui s'opposaient aux monophysites, furent appelés Maronites (d'après le monastère St. Maro, leur centre). La plupart des Maronites s'établirent en fin de compte au Liban et se firent connaître pour leur profonde dévotion envers le Saint Siège.

Les Maronites adoptèrent quelques éléments externes du rite romain (vêtements, style d'autel etc...), mais ils continuèrent par ailleurs de pratiquer le rite d'Antioche, l'un des sièges patriarchaux antiques.

Selon Denzinger, la forme de l'épiscopat dans le rite maronite consiste dans les prières : «Deus qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium»²⁶.

²³ H. Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg : Stahel 1863), ci-après RO, 1:140. *Apud Coptias est oratio illa, Quis es, Dominator, Deus omnipotens, quae in ipso rituale eorum dicitur oratio «cheirotomas».*

²⁴ cf. RO 2:23-24. Elle est divisée en deux sections. Selon la rubrique placée en note, l'évêque consécuteur continue de maintenir sa main imposée durant la partie qui suit l'interjection de l'Archidiaque.

²⁵ Traduction dans O.H.E. KHS-Burmester, *Les Rites d'ordinations de l'Eglise copte*, (Le Caire, 1985), 110:-1. RO 2-24 traduit en latin la phrase «afin d'établir un clergé selon Son commandement au sujet de la prêtrise...» ainsi : «constituendi clerici (klēros Arabe : Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium», ajoutant en note de bas de page «in ordine sacerdotali».

²⁶ RO 1-141. *Apud Syros, Maronitas et Jacobitas, forma episcopatus ex Assemano est in illis duabus orationibus vel in eorum altera Deus, qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium, quae apud utrosque sequuntur, posquam episcopus manum impositam tenens dixerit Etiam, [sic] Domine Deus etc... Le texte que Denzinger pour la*

²¹ Fr. Pierre-Marie o.p. *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, *The Angelus*, décembre 2005, janvier 2006.

²² Cité de Cappello 4:732. *In collatione trium ordinum majorum...forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit.*

La comparaison avec la forme de Paul VI révèle ce qui suit :

(1) La forme maronite est une Préface longue d'au moins 370 mots, entrecoupés par des impositions de la main de l'évêque sur la tête du candidat. Elle supplie que le candidat reçoive « *l'ordre sublime de l'épiscopat* », suivie de prières implorant Dieu par deux fois de « *parfaire* » sa grâce et le ministère sacerdotal²⁷. Cette forme na **rien** de commun avec la forme de Paul VI.

(2) Sur une page suivante du rite maronite de la consécration épiscopale se trouve une prière qui a *quelques* phrases en commun avec la forme de Paul VI (par exemple « *l'Esprit qui fait les chefs* ») et avec sa Préface (« *le pouvoir de délier* »), seulement, même si elle se situe dans le cours de la cérémonie, **ce n'est pas** la forme sacramentelle maronite²⁸.

(3) La prière maronite qui ressemble le plus à la forme de Paul VI et à sa Préface de la consécration épiscopale est celle que l'on trouve dans le rite de la Consécration d'un patriarche maronite²⁹. De fait, le Fr. Pierre-Marie en reproduit une bonne partie du texte à l'appui de ses arguments en faveur de la validité du nouveau rite.

Néanmoins, cette prière **n'est pas une forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat. Elle n'est purement qu'une prière d'intronisation, car le patriarche maronite est **déjà** évêque lorsqu'il est désigné pour cette fonction.

C. Forme de Rite Syrien ?

Du XVII^e au XIX^e siècle, plusieurs évêques syriens Jacobites, y compris même un patriarche d'Antioche, abjurèrent leurs erreurs et firent acte de soumission au Saint Siège. Au XIX^e siècle le pape installa un Patriarcat catholique d'Antioche de rite syrien dont le siège fut établi à Beyrouth au Liban. (Au milieu du XX^e siècle beaucoup de catholiques de rite syrien vivaient en Iraq).

Les Syriens, comme les Maronites, observent le rite d'Antioche, mais il y a quelques différences.

La forme de la consécration épiscopale dans le rite syrien, selon Denzinger, consiste, soit dans les mêmes prières que celles en usage chez les Maronites, soit dans une autre : « *Deus, qui omnia per potentiam tuam...* »³⁰, dite après que le patriarche ait imposé sa main droite sur la tête de l'ordinand.

Là encore nous établissons la comparaison avec la forme de Paul VI :

(1) La forme syrienne est longue d'environ 230 mots³¹, alors que la forme de Paul VI en comporte 42. De nouveau les deux ne sont pas semblables.

(2) Avec encore plus de détails que le rite copte, la forme syrienne énumère les pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de

l'évêque : qu'il « *ordonne des prêtres, des diacres, qu'il consacre des autels et des églises, qu'il bénisse des maisons, qu'il suscite des vocations pour l'œuvre ecclésiastique* »³².

Et une fois de plus, même si la forme de Paul VI et la Préface contiennent *quelques* phrases que l'on trouve dans la forme syrienne (p. ex. « *l'Esprit qui fait les chefs* », « *pais* » [mon troupeau] « *délie ce qui est lié* »), les expressions *précédentes* sont **absentes**.

(3) Dans le rite syrien, aussi bien que dans le rite maronite, la prière qui se rapproche le plus de la forme de Paul VI et de sa Préface est celle qui est utilisée lors de la « *consécration* » d'un patriarche³³.

Pourtant, une fois de plus, **ce n'est pas non plus** une prière **sacramentelle** pour la consécration d'un évêque, ce qui est évident eu égard à ce qui suit :

- Le livre liturgique syrien prescrit le même ordre d'actions et de prières pour la consécration d'un évêque que pour la consécration d'un patriarche, excepté un seul changement dans le texte. Dans le cas de la consécration d'un patriarche, l'évêque consécrateur **omet** la prière déterminée comme *forme* de la consécration épiscopale (la prière *Deus qui omnia per potentiam tuam...*), et lui substitue « *la Prière de Clément* »³⁴, le texte qui ressemble à la Préface de Paul VI.

- En syriaque il existe deux termes qui sont employés pour distinguer le rite *sacramentel* de la consécration épiscopale du rite *non-sacramentel* de la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé « *imposition des mains* », tandis que le second est nommé selon un terme qui signifie « *confier une charge à quelqu'un ou l'en investir* »³⁵.

Un liturgiste syrien explique : Dans le premier cas [la consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme qui *diffère* de celui qu'il possède déjà... Dans le second, le patriarche **ne reçoit pas** un charisme qui *diffère* de celui qu'il a reçu au moment où il a été sacré évêque³⁶.

³² RO 2:97. « *eo fine ut...sacerdotes constituat, diaconos ungat ; consecret altaria et ecclesias ; domibus benedicat ; vocationes ad opus (ecclesiasticum) faciat* ».

³³ Pour la prière d'intronisation du Patriarche, voir B. De Smet, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise syrienne* : texte, *L'Orient Syrien*, 8 (1963), 202-4.

³⁴ De Smet 166-7. « *Par le même rite de la chirotonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquels le Patriarche lui-même sacre les Métropolitains et les Evêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi...il y a dans le sacre du Patriarche trois éléments qui lui sont propres, à savoir...2°) L'invocation du Saint Esprit dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin elle est dite uniquement sur le patriarche par les pontifes qui l'établissent.* » (Mon observation : le premier et le troisième élément concernent l'élection et la manière de conférer la crosse). La forme de la consécration épiscopale et la prière d'intronisation figurent l'une après l'autre en pages 202-204 où il est aisé de comparer leurs différences de contenu.

³⁵ G. Khouris-Sarkis, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne Introduction*, *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. « *Mais le pontifical...fait une distinction entre la consécration conférée aux Evêques et celle qui est conférée au Patriarche...et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration syom'ido d-sepiskûfê, imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche Mettas rhonûto, est l'action de confier une charge à quelqu'un ou de l'en investir.* »

³⁶ G. Khouris-Sarkis, 140-1. « *Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà...Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque.* »

prière en RO 2-195. commence en réalité par « *Eia* » au lieu d'« *Etiam* ». Les Maronites font usage des deux prières.

²⁷ RO 2:195. « *recipiat sublimem episcoporum ordinem* ». RO 196-7. « *perficet nobiscum gratiam tuam tuumque donum* » « *perficet...sacerdotale ministerium* ».

²⁸ RO 2:198. « *Spiritus...Sanctum illum principalem* ». « *expellat omnia ligamina* ».

²⁹ RO 2:220.

³⁰ RO 1:141. « *In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una Deus, qui omnia per potentiam tuam* ».

³¹ RO 2:97.

D. Ce n'est pas une Forme Orientale.

Nous avons commencé cette partie en posant la question : *La forme nouvelle était-elle utilisée dans le rite oriental catholique pour la collation de l'épiscopat ?*

La réponse est négative parce que

(1) La forme de Paul VI *n'est pas* identique aux formes sacramentelles de rite oriental.

(2) En particulier, les longues formes de rite oriental mentionnent soit la complétion du sacerdoce, soit des pouvoirs sacramentels spécifiques qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (pouvoir d'ordonner des prêtres, etc.) La forme de Paul VI n'en fait pas mention.

(3) Dans les rites maronite et syrien la prière qui ressemble le plus à la Préface de consécration de Paul VI **n'est pas la forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat, mais une prière **non-sacramentelle** pour l'installation d'un patriarche qui est ordinairement déjà évêque au moment où il est désigné.

L'on ne peut donc pas soutenir que la forme de Paul VI serait valide parce quelle serait utilisée comme forme sacramentelle «*dans deux rites certainement valides dans les rites orientaux*».

Elle **n'appartient pas** aux expressions «*acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens*», et il n'existe aucune garantie de validité sur cette base.

V. Une autre Forme Approuvée ?

Question : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Pareille preuve, même si elle ne constituerait pas une preuve aussi forte de la validité que son usage dans un rite oriental catholique, apporterait au moins quelque poids à la thèse de la validité de la nouvelle forme.

Nous mentionnions plus haut que la Préface de la consécration épiscopale de Paul VI avait été empruntée presque mot à mot à une prière antique pour la consécration d'un évêque qui avait paru dans l'édition de 1963 de *La tradition apostolique de St. Hippolyte* de Dom Botte. Cette préface présente également des parallèles avec d'autres textes antiques, tels que *Les Constitutions Apostoliques* et *Le Testament de Notre-Seigneur*.

Le Fr. Pierre-Marie a également invoqué ces textes-là comme preuve de la validité du nouveau rite.

Quel degré de certitude pouvons-nous avoir pour affirmer que (1) ces textes eux-mêmes ont été des formes sacramentelles utilisées réellement pour la collation de l'épiscopat ? Et, (2) qu'ils avaient reçu, en tant que tels, au moins l'accord tacite de l'Eglise – de telle sorte que, même dans un sens large, ils aient été «*acceptés et utilisés par l'Eglise dans ce sens*» ?

Hélas, si par «*certitude*» nous entendons celle qui est requise par la théologie morale catholique pour administrer ou recevoir validement un sacrement, notre réponse devra être : **non, absolument pas**. Car, nous descendrions alors tout de suite dans le monde trompeur de débats savants portant sur les auteurs, l'origine, la datation, la reconstitution et le déchiffrement de textes vieux de 1.700 ans.

A. Tradition Apostolique d'Hippolyte ?

Et voici quelques problèmes préliminaires que nous découvrons.

(1) **Identité de l'Auteur ?** Le Jésuite Jean Michel Hanssens, expert en liturgies orientales, consacre environ cent pages pour tenter d'identifier Hippolyte : Serait-il le même Hippolyte que celui qui était impliqué dans le calcul de la date de Pâques ? Serait-il celui qui est représenté par une statue ? Ou celui qui passe pour être natif de Rome ? Ou bien serait-il celui d'Egypte ? Serait-il le conseiller du Pape ? Ou un anti-Pape ? Ou le prêtre Hippolyte ? Ou bien l'évêque ? Ou bien le martyr ? Ou l'un des saints de ce nom dans le martyrologe³⁷ ?

Au mieux nous pourrions nous livrer dans ce domaine à des conjectures savantes.

(2) **Origine ?** D'où provient *La Tradition Apostolique* ? De Rome selon certains, d'Alexandrie d'Egypte selon d'autres. Encore des suppositions.

(3) **Age ?** De quand date-t-elle ? «*Généralement* » elle est datée d'environ 215 AD, mais «*la partie se reportant au sacrement de l'ordre peut avoir été retouchée au quatrième siècle afin de l'aligner sur la doctrine et la pratique en vigueur à ce moment-là* »³⁸.

Notons : «*retouchée*». Il nous faudrait davantage encore de supputations savantes pour savoir quelles parties de ce document ont été retouchées.

(4) **Autorité du manuscrit ?** Quel degré de confiance pouvons-nous accorder aux originaux ? Eh bien ! Nous ne les avons même pas.

«*L'original grec de ce document n'a pas survécu, sinon sous forme d'un petit nombre de fragments isolés. On doit le reconstituer à partir d'une traduction latine étendue et à partir de versions coptes, arabes et éthiopiennes tardives, ainsi qu'à partir de l'usage qu'en firent plus tard des compilateurs d'ordres ecclésiastiques, ce qui augmente la difficulté de déterminer avec exactitude ce que l'auteur a écrit* »³⁹.

D'où le sous-titre dans l'édition de 1963 de Dom Botte : *Une tentative de reconstitution*⁴⁰. Au moins une demi-douzaine d'autres savants (Connolly, Dix, Easton, Elfers, Lorentz, Hanssens) ont entrepris semblables tentatives.

Une reconstitution, selon Dom Botte lui-même, peut nous «*ramener seulement à un archétype, mais non à l'original*»⁴¹.

Ainsi n'avons-nous que plus de conjectures, mais qui ne nous rendraient même pas l'original.

(5) **Une Pratique liturgique ?** Ce texte reflète-t-il exactement une pratique réelle ?

«*Il n'est pas aisé de distinguer ce qui sépare la pratique réelle de l'idéal* »⁴² disait Dom Botte en 1963. Les prières contenues dans *La Tradition Apostolique* ont

³⁷ *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère* (Rome Institut Oriental, 1959), 249-340.

³⁸ P. Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New-York : Pueblo 1990), 3.

³⁹ P. Bradshaw, 3-4.

⁴⁰ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*.

⁴¹ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XXXIII-IV.

⁴² *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XIV.

été offertes comme des «*modèles et non comme des formules établies*»⁴³.

Pour finir, disait Dom Botte dans *La tradition Apostolique d'Hippolyte*, «*son origine, qu'elle soit romaine ou [égyptienne], n'est pas réellement importante. Même si c'était un document romain, il ne devrait pas être considéré comme la liturgie romaine du 3^e siècle, époque où la liturgie laissait une large part à l'improvisation du célébrant*»⁴⁴.

Ainsi donc de nombreux volumes d'ouvrages savants fournissent un *modèle* pour une prière de consécration d'un évêque qui, de toute façon, n'était pas nécessairement suivie mot à mot.

Cela n'est pas précisément de nature à nous inspirer confiance.

B. Constitutions Apostoliques ?

Voilà sûrement un titre impressionnant. Et pourtant, il s'agit d'une «*révision composite*» de trois ordres ecclésiastiques antiques.

Il semble que les *Constitutions* aient leur origine en Syrie, «*et l'on pense généralement que ce serait l'œuvre d'un arien [hérétique], qui aurait dans une certaine mesure composée une idéalisation caractérisée plutôt qu'une reproduction toujours fidèle de la pratique liturgique qui lui était familière*»⁴⁵.

Un texte *composite*, fruit de la rêverie d'un hérétique ?

C. Testament de Notre-Seigneur ?

Voilà un titre qui est même plus impressionnant encore ! Hélas, il date «*probablement*» du V^e siècle et il «*semble*» qu'il ait été composé en Syrie.

En outre, «*bien qu'originellement écrit en grec, il ne subsiste qu'en version syriaque, arabe et éthiopienne. Comme pour les Constitutions Apostoliques, on peut douter là encore qu'il représente bien une pratique historique réelle*»⁴⁶.

S'agirait-il d'une pratique historique douteuse ?

D. Aucune Preuve d'un Usage Approuvé

La question qui ouvrait cette partie était : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Notre réponse est celle-ci : nous n'en avons absolument aucune idée, parce que :

- Nous n'avons aucuns textes originaux authentiques.
- Nous avons des textes «*reconstitués*» basés sur rien de plus que l'autorité de théories savantes pour en déterminer les versions correctes.
- Nous ne savons pas si ces textes étaient effectivement utilisés pour sacrer des évêques.
- Nous n'avons aucun document attestant l'approbation de l'Eglise.

On ne saurait donc soutenir sur la base de ces textes que la forme de Paul VI serait valide. Aucun de ces textes n'a été «*accepté et utilisé par l'Eglise dans ce sens*», de sorte qu'il n'existe nulle garantie de validité sur cette base non plus.

VI. Pouvoir de l'Épiscopat ?

Question: *La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir d'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?*

Ce sont là les critères que Pie XII a énoncés pour la forme sacramentelle. Voici à nouveau la forme nouvelle de Paul VI à laquelle il s'agira d'appliquer ces critères :

«*Et maintenant, répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom*»⁴⁷.

La forme semble signifier la grâce du Saint-Esprit.

Mais «*l'Esprit qui fait les chefs*» ? Il se fait que les évêques Luthériens, Méthodistes et Mormons sont des chefs eux aussi. Un tel terme peut-il signifier **de manière univoque le pouvoir d'Ordre conféré - la plénitude du sacerdoce** ?

L'expression *L'Esprit qui fait les chefs* - en latin *Spiritus principalis* - se situe au centre de la discussion concernant la validité du nouveau rite, car si elle **ne signifie pas la plénitude du sacerdoce** qui constitue l'épiscopat, **le sacrement est invalide**.

A. Premiers Doutes sur la validité

Le lecteur occasionnel sera évidemment tenté de laisser tomber tout cela comme une espèce de rêve traditionaliste fiévreux et fou. Mais voici quarante ans, avant même que le nouveau rite ne fut promulgué, un membre du groupe d'études qui a créé le nouveau rite de la consécration épiscopale, avait justement soulevé cette question.

Dans un compte-rendu du 14 octobre 1966, l'évêque Juan Hervas y Benet (1905-1982), Ordinaire du lieu à Ciudad (Espagne) et promoteur de l'Opus Dei, écrivit ce qui suit à ses collègues, membres du groupe d'études :

«*Il serait nécessaire d'établir de façon indéniable que la forme nouvelle signifiât mieux et plus parfaitement l'action sacramentelle et ses effets. Cela veut dire, qu'il faudrait établir en des termes certains qu'elle ne contient pas d'ambiguïté, qu'elle n'omette rien des fonctions principales qui sont propres à l'ordre épiscopal... Un doute s'empare de moi concernant les mots «Spiritus principalis» ; est-ce que ces mots signifient adéquatement le sacrement ?*»⁴⁸

Il n'existe pas de trace qu'il ait reçu une réponse. Mais considérons ce que la question de l'évêque représentait pour quiconque à l'époque avait reçu une

⁴³ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte* Essai de reconstitution, XVI.

⁴⁴ Louvain, notes de conférence juillet 1961, *Le Rituel d'Ordination dans la Tradition Apostolique d'Hippolyte*, Bulletin du Comité 36 (1962), 5.

⁴⁵ Bradshaw, 4.

⁴⁶ Bradshaw, 4-5.

⁴⁷ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

⁴⁸ German Liturgical Institute (Trèves), Fonds Kleinheyer, B117 ; cité par le Fr Pierre-Marie o p, *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, cf note 21

formation théologique sérieuse : L'insertion de cette expression dans la forme ne va-t-elle pas exposer le sacrement au risque de l'invalidité ?

Après que Paul VI eut promulgué en juin 1968 le nouveau rite pour les Saints Ordres, encore fallait-il le traduire en plusieurs langues modernes. L'expression «*Spiritus principalis*» souleva immédiatement des problèmes. La première version anglaise officielle rendit l'expression par *Esprit excellent*, la version française la rendit par *l'Esprit qui fait les chefs ou les guides*, et la version allemande par *l'esprit d'un guide*.

Ces expressions suscitèrent probablement chez certains des évêques les plus conservateurs de l'époque une crainte pour la succession apostolique, car Rome publia soudain deux déclarations sur les traductions des formes sacramentelles en l'espace de *trois mois* (Octobre 1973 et janvier 1974)⁴⁹.

La seconde déclaration, émanant de la *Congrégation pour la doctrine de la Foi*, fut en outre réimprimée dans les *Notitiae* (bulletin officiel de la *Congrégation du Culte divin*), assortie d'un commentaire plutôt étrange. L'auteur, un Dominicain, mentionnait spécialement la Constitution *Sacramentum Ordinis* de Pie XII de 1947, «*la substance des sacrements*», en quoi chaque nouvelle forme sacramentelle «*continuait de signifier la grâce spéciale donnée par ce sacrement*» et la nécessité de «*préserver la validité du rite sacramentel*»⁵⁰.

Serait-ce une simple coïncidence ? Dans le même numéro de *Notitiae*, à peu près une douzaine de pages plus loin, nous tombons sur un court article de Dom Bernard Botte OSB qui explique la signification de – surprise ! – *Spiritus principalis*.

Vraiment, cette expression latine soulevait l'inquiétude chez pas mal de monde.

B. L'Esprit qui fait les Chefs = Episcopat ?

L'explication de l'expression *Spiritus principalis* fournie par Dom Botte était essentiellement la suivante :

- L'expression «*avait soulevé plusieurs difficultés*» et conduit à diverses traductions.

- On la rencontre dans le psaume 50, 14, mais sa signification à cet endroit n'est pas nécessairement liée à ce qu'elle signifiait dans la prière consécatoire pour un chrétien du III^e siècle.

- «*Esprit*» désigne le Saint-Esprit.

- Mais que signifiaient le mot grec *hegemonicos* et son équivalent latin *principalis* dans le vocabulaire chrétien du III^e siècle ?

- Cela signifiait ce qui suit : les trois Ordres sacrés

⁴⁹ SC du Culte Divin, Lettre Circulaire *Dum Toto Terrarum*, 25 octobre 1973, AAS 66 (1974) 98-9 ; SC de la Doctrine de la Foi, Déclaration *Instauratio Liturgica*, 25 janvier 1974, AAS 66 (1974), 661. Le second document expliquait que lorsque le Saint Siège approuve une traduction : «*Il juge qu'il exprime correctement la signification prévue par l'Eglise*», mais il stipulait également que la traduction «*doit être comprise en accord avec l'esprit de l'Eglise en tant qu'exprimé dans le texte original en latin*». Cette déclaration est étrange. Une traduction, soit véhicule la signification substantielle du latin, soit elle ne le fait pas. Dans ce dernier cas, le sacrement est invalide quelles que soient les stipulations de quiconque – sauf pour Humpty Dumpty dans «*A travers mes verres de lunettes*» : «*Lorsque j'utilise un mot...il signifie uniquement le sens que j'ai choisi de lui donner – ni plus ni moins*».

⁵⁰ B. Douroux, «*Commentarium*», *Notitiae* 10 (1974), 394-95 «*purché la nuova formula continui a significare la grazia speciale conferita dal sacramento*».

reçoivent chacun un don du Saint-Esprit, mais non le même. Les diacres reçoivent «*l'Esprit de zèle et de sollicitude*», et les prêtres «*l'Esprit de conseil*».

- Les évêques reçoivent «*l'Esprit d'autorité*».

- L'évêque est à la fois le chef qui doit gouverner et le grand-prêtre du sanctuaire. Il gouverne l'Eglise. Aussi le mot *hegemonicos / principalis* est-il compréhensible.

- *Spiritus principalis* signifie par conséquent le «*don de l'Esprit qui convient à un chef*»⁵¹.

Après la parution de cette mise au point, diverses traductions vernaculaires furent remaniées, et la traduction officielle anglaise devint *Esprit de gouvernement*.

C. ...Ou l'Esprit qui fait les Chefs = Qui sait ?

C'était là une explication qui avait l'apparence d'une grande érudition. Malheureusement, **c'était faux** - typique du double-langage effronté dans lequel excellent les modernistes quand on les prend la main dans le sac. *Spiritus principalis* peut signifier beaucoup de choses, mais nullement le «*pouvoir d'Ordre*» propre à l'épiscopat.

C'est ce qui apparaît clairement après un bref survol de ce que «*l'Esprit qui fait les chefs*» peut signifier, aussi bien sous sa forme latine (*Spiritus principalis*) que sous sa forme alternative grecque (*hegemonicos*).

(1) **Les dictionnaires.** Les dictionnaires latin et grec rendent l'adjectif «*principalis*» respectivement, comme «*existant originellement, fondamental, premier... premier en importance ou estime, chef... convenant à des chefs ou à des princes*»⁵², et «*qui tient du chef, dirigeant, gouvernant*» ou «*guide*»⁵³.

Il existe un nom apparenté, *hegemonia*, qui signifie généralement «*autorité, commandement*», et dans un sens secondaire «*règlement, charge d'un supérieur : charge épiscopale...d'un supérieur de couvent...d'où, du domaine du ressort de l'évêque, diocèse*»⁵⁴.

Mais même dans ce sens-là l'expression ne connote pas le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*), tout juste la juridiction (*potestas jurisdictionis*), tout spécialement du fait que la définition fait mention d'un supérieur de monastère.

(2) **Le Psaume 50.** En latin ecclésiastique ou en grec, la prière du roi David dans le psaume 50,14 est le premier texte qu'on cite habituellement pour (*principalis*) où ce terme est utilisé avec le terme esprit. L'expression est traduite en anglais par esprit «*parfait*» ou «*de perfection*», que les commentateurs explicitent comme un «*esprit 'généreux' ou noble*»⁵⁵.

En dépit de l'affirmation de Dom Botte selon laquelle il n'y aurait aucun lien entre la signification de *l'Esprit de guide* dans ce psaume et celle qu'elle était supposée avoir au III^e siècle dans la prière de consécration épiscopale, un

⁵¹ B. Botte, «*'Spiritus Principalis' Formule de l'ordination épiscopale*», *Notitiae* 10 (1974), 410-1. «*C'est le don de l'esprit qui convient à un chef*».

⁵² P. Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford, Clarendon, 1974). De même, A. Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padua 1940) ; A. Souter, *Glossary of Later Latin after 600 AD* (Oxford, Clarendon, 1949) ; C. Lewis & C. Short, *A New Latin Dictionary* (New-York : 1907).

⁵³ G. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford, Clarendon, 2000). F. Gingrich & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago University Press, 1957).

⁵⁴ Lampe, 599.

⁵⁵ B. Orchard ed., *A Catholic Commentary of the Holy Scripture* (London : Nelson 1953). 457

dictionnaire de patristique grecque relie directement ces deux passages et cite même l'extrait grec d'Hippolyte⁵⁶.

(3) **Les Pères de l'Eglise.** Ils interprètent *spiritus principalis* de différentes manières, comme se rapportant au Père⁵⁷, au Saint-Esprit⁵⁸, à la vertu de force⁵⁹, à un pouvoir puissant qui fortifie contre les tentations⁶⁰, etc.

(4) **Un traité dogmatique.** Mgr. Pohle déclare dans son ouvrage sur la Sainte Trinité que le *Spiritus principalis* du Psaume **ne signifie pas** le Saint-Esprit Lui-même, mais rien de plus qu'un «*effet divin externe*», un «*esprit surnaturel de rectitude et de contrôle de soi, c'est-à-dire une bonne disposition*»⁶¹.

(5) **Un commentaire de 1962 sur Hippolyte.** L'antique prière de consécration épiscopale, dit Roger Beraudy, présente l'évêque successivement sous le double aspect de chef et de grand-prêtre. *Spiritus principalis* (dans le sens de l'Esprit qui fait les chefs) apparaît dans la partie de la prière qui présente l'évêque comme «*un chef de l'Eglise*» plutôt que dans la partie suivante que Beraudy identifie comme présentant «*l'évêque comme un grand-prêtre*»⁶².

(6) **Des cérémonies non-sacramentelles.** Le rite copte, sa prière sacramentelle de la consécration épiscopale mise à part, utilise également le terme *l'Esprit qui fait les chefs* dans deux cérémonies non-sacramentelles.

a. Dans l'Eglise copte, de même que dans l'Eglise catholique, un père abbé n'est pas évêque, mais un simple prêtre qui est à la tête d'un monastère. Quand un père abbé copte (*hegoumenos*) est intronisé, l'évêque impose la main sur la tête du prêtre et prononce une prière pour que Dieu lui accorde «*un 'Esprit de guide, de gouvernement' d'amabilité, de charité, de patience et de bonté*»⁶³.

b. Quand il s'agit de promouvoir un évêque copte au rang d'archevêque (métropolitain), la prière demande à Dieu de lui infuser son *Esprit qui fait les chefs* (de gouvernement), «*la connaissance qui est la Vôte et qu'il a reçue dans Votre sainte Eglise*»⁶⁴.

(7) **Un autre expert.** En 1969, avant que cette question ne devînt matière à controverse, nous trouvons au moins un expert qui déclarait que l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* n'altérerait même pas nécessairement la validité du rite.

«*S'il arrivait que l'on omette par inadvertance les mots 'spiritum principalem', je ne vois pas ce que cela*

changerait».

Quel était cet expert ? **Dom Bernard Botte**⁶⁵.

(8) **Qui sait ?** Notre brève étude aura ainsi révélé **une douzaine de significations possibles** pour *Spiritus principalis* :

- Un esprit existant originellement.
- Un esprit de direction / de guide.
- Un esprit parfait comme pour le roi David.
- Un esprit généreux ou noble.
- Dieu le Père.
- Dieu le Saint-Esprit.
- Un effet divin extérieur.
- Un esprit surnaturel de rectitude / de maîtrise de soi.
- Une bonne disposition.
- Pour un père abbé copte : gentillesse, charité, patience et bonté.
- Pour un archevêque copte : connaissance des choses divines, reçue par l'Eglise.
- Une qualité dont l'omission de toute façon n'affecterait nullement la validité du sacrement.

Aucune de ces expressions ne signifie spécifiquement **ni l'épiscopat** en général **ni la plénitude** des Saints Ordres qu'un évêque possède.

D. Signification Univoque de l'Effet ?

Commençons à présent à mettre en application quelques autres des critères énoncés dans la première partie.

Dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, Pie XII a déclaré que la forme devait pour les Saints Ordres signifier «*de manière univoque les effets sacramentels - c'est-à-dire le pouvoir d'Ordre et la grâce du Saint-Esprit*»⁶⁶.

La forme nouvelle est en défaut sur deux de ces points :

(1) **Non Univoque.** L'expression *Spiritus principalis*, *l'Esprit qui fait les chefs* ou *l'Esprit de gouvernement* n'est pas univoque - cela veut dire que ce n'est pas un terme qui ne signifie **qu'une seule** chose⁶⁷, ainsi que Pie XII l'a exigé.

Au contraire, comme nous l'avons démontré plus haut, cette expression est **ambiguë**, - de nature à signifier **de nombreuses choses ou personnes différentes**.

Il est vrai que, parmi les diverses significations, nous en trouvons une, qui connote le Saint-Esprit, - mais nullement dans un sens exclusivement réservé aux évêques. Des abbés coptes, le Roi David, et des chefs vertueux, peuvent **tous** recevoir ce *Spiritus principalis*, cet *Esprit qui fait les chefs*.

(2) **Pas de pouvoir d'Ordre.** Dans la liste de tant de significations différentes nous ne pouvons cependant trouver mention du pouvoir d'Ordre (***potestas Ordinis***) de

⁵⁶ Lampe, 599. « Ps. 50:14 ; cf. Hipp. *Trad.ap.*3.3 ».

⁵⁷ Origen, *In Jer Hom.* 8, PG 13:336. «“Τίνα τα τρία πνεύματα ταυτα; Το ηγεμονικον ο Πατηρ.”».

⁵⁸ Origen, *Comm. In Ep. Ad Rom.* 7, PG 14:1103. “sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere.”. Cyrille d'Alexandrie, *Dubia de Trinitate* 9, PG 77:1140., “το του Θεου Πνευμα, το ευθες, το ηγεμονικον.” Basil the Great, *Adv. Eunomium* 5.3, PG 29:753. “το Πνευμα ... και ηγεμονικον.”

⁵⁹ Cyril of Alexandria, *Expl. In Psalmos* 50:14, PG 69:1100-1. “τοι ηγεμονικον Πνευματι, οπερ εστιν η δια του αγιου Πνευματος ευανδρια.”.

⁶⁰ Athanasius, *Ep. Ad Amunem Mon.*, PG 26:1176. “Και Πνευματι ηγεμονικον ... ισχυρα τις παρα σου δυναμις.”

⁶¹ J. Pohle, *The Divine Trinity A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. (St. Louis: Herder 1915), 97.

⁶² R. Beraudy, “Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte,” *Bulletin du Comité* 36 (1962), 341, 342.

⁶³ Tr. Burmester, “Ordination Rites...Coptic,” 97. “hegemonicon pneuma.” Egalement RO 2:17. “spiritum hegemonicon.”

⁶⁴ Tr. Burmester, “Ordination Rites...Coptic,” 118. “hegemonicon pneuma.”. Egalement RO 2:34. “in spiritu tuo hegemonico”.

⁶⁵ B. Botte, *L'ordination de l'Evêque*, (cf. note 16), 123. “mais si l'on omettait par inadvertance les mots *spiritum principalem*’, je ne vois pas ce que cela changerait”. Dom Botte, un moderniste typique, consacre deux pages de cet article à écarter les sécurités habituelles qui ont été introduites pour garantir la validité d'une consécration épiscopale à partir des principes de la théologie morale et dogmatique.

⁶⁶ *Sacr. Ord.* DZ 2301. ¶4. “quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.”

⁶⁷ Forcellini, *Lexicon* 8:869. “proprie de eo qui unius est vocis... cui multivocus vel plurivocus opponitur.... Univoca (sunt) quae sub eodem nomine et sub eadem substantia continentur.”.

l'épiscopat. L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs ne connote nullement, pas même de manière équivoque ni en quelque sens que ce soit, le Sacrement des Saints Ordres.

Encore moins connote-t-elle ce que, selon les théologiens qui conseillaient Pie XII, la forme sacramentelle doit exprimer pour la collation de l'épiscopat : à savoir la «*plénitude du sacerdoce du Christ dans la fonction épiscopale et l'ordre*» ou bien la «*plénitude de la totalité du ministère sacerdotal*»⁶⁸.

L'un des éléments constitutifs d'une forme apte à conférer l'ordre est par conséquent absent.

Ainsi avons-nous obtenu la réponse à la question que nous avons posée au début de cette partie :

La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir de l'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?

La réponse est non.

VII. Un Changement Substantiel ?

Question: *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

Un changement substantiel, comme nous l'avons vu dans la première partie, a lieu dans une forme sacramentelle «*lorsque la signification de la forme elle-même est altérée... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise*»⁶⁹. et si elle n'exprime plus «*complètement et convenablement*» la signification que le Christ a déterminée et voulait y mettre⁷⁰.

Or, pour ce qui est des Saints Ordres, **Pie XII** nous a dit **exactement** quels éléments une forme sacramentelle devait exprimer - la grâce de l'Esprit Saint et le pouvoir de l'Ordre qui va être conféré.

L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs dans la nouvelle forme de la consécration épiscopale de Paul VI peut bien exprimer le premier de ces éléments, à savoir le Saint Esprit. En fait, le pronom qui commence la subordonnée qui la suit - «*celui que [quem] vous avez donné...*» - indique clairement qu'elle est supposée se rapporter au Saint-Esprit.

Cette même expression, *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs, cependant **n'exprime pas et ne peut pas exprimer l'autre élément qui est requis - le pouvoir de l'Ordre qui est conféré**. Cette notion fait totalement défaut dans la nouvelle forme ; celle-ci ne signifie plus adéquatement ce quelle est supposée produire - à savoir la plénitude du sacerdoce qui constitue l'Ordre épiscopal.

Ainsi donc notre question était : *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

La réponse est oui.

VIII. Un sacrement invalide.

Question : *Dans quelles mesures ce changement substantiel de signification dans la forme affecte-t-il la validité du sacrement ?*

Un changement substantiel dans la signification de sa forme sacramentelle, comme nous l'avons exposé dans la première partie, rend un sacrement invalide.

Cela nous conduit inexorablement à notre conclusion :

Par conséquent une consécration épiscopale conférée dans la forme promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.

Passons à deux objections.

IX. Sauvegardée par le Contexte ?

Objection : *Même si la partie essentielle de ce sacrement était insuffisamment déterminée, elle serait quand même spécifiée adéquatement dans la phrase «accorde lui...de te montrer une grande prêtrise sans blâme»⁷¹ qui se rencontre plus loin dans le contexte.*

C'est le Fr. Pierre-Marie qui a soulevé succinctement cette objection⁷². Mais l'on ne pourrait invoquer cet argument qu'au cas où :

(1) La forme sacramentelle nouvelle contiendrait les deux éléments requis par Pie XII (la grâce du Saint Esprit et le pouvoir d'Ordre), et

(2) la forme signifierait l'un de ces éléments *de manière équivoque* plutôt que *de manière univoque*.

Il serait alors au moins possible d'arguer que la forme contenait en fait l'élément que Pie XII avait requis, et que le contexte le spécifiait adéquatement.

Néanmoins :

A. Certitude... ou Opinion ?

Peu importe la force de conviction d'une telle argumentation, elle ne saurait apporter aucune *certitude morale* pour affirmer que la nouvelle forme sacramentelle serait valide ; elle ne pourrait fournir qu'une *opinion probable* sur sa validité. Car le contre-argument massue sera toujours que **Pie XII a exigé que la forme soit univoque, point final**.

Il n'est pas permis, lors de l'administration et de la réception des sacrements de se fier à une opinion simplement probable concernant la validité du sacrement. Le faire, c'est commettre un **péché mortel contre la religion, contre la charité et (pour le ministre du sacrement) contre la justice**⁷³.

En outre, cela serait d'autant plus vrai dans le cas de la collation des Saints Ordres, en raison du préjudice irréparable - invalidité des messes, des absolutions et des Extrême Onctions, qui résulterait de leur invalidité.

L'on ne saurait par suite ni conférer ni recevoir les Saints Ordres sur la base de l'*opinion* selon laquelle le nouveau rite de la consécration épiscopale serait valide, ni non plus exercer une fonction sacerdotale sur la base d'une telle opinion.

⁶⁸ F. Hürth, "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948), 31-2. "plenitudinem sacerdotii Christi in munere et ordine episcopali." "summa seu totalitas ministerii sacerdotalis."

⁶⁹ H. Merkelbach, 3:20.

⁷⁰ Coronata, 1:13. "non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur."

⁷¹ *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. (Rome: Polyglot 1990), 25. "Da... ut... summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione".

⁷² Fr. Pierre-Marie o.p. *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, janvier 2006. 10.

⁷³ Cappello 1:25-6.

B. Un Contre-Argument

En tout cas l'argument du **contexte** fonctionne dans les deux sens.

D'autres reconstructions de la prière consécatoire d'un évêque dans la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte comportent une supplication à Dieu pour que l'évêque reçoive «le pouvoir... de conférer les ordres selon ce que vous avez décrété»⁷⁴.

La Préface de la consécration épiscopale de Paul VI, sur ce point, demande, au lieu de cela, de recevoir le pouvoir de «distribuer les dons (ou les charges) selon votre commandement»⁷⁵. La traduction anglaise rend cela par «assigner à des ministères comme vous l'avez décrété».

Chez les Mormons un évêque, pourvu de son propre esprit de gouvernement, peut assigner à des ministères, et même Saint Nicolas peut distribuer des cadeaux.

L'idée de conférer les Saints Ordres - le pouvoir distinct qui caractérise la plénitude du sacerdoce - a été **supprimée** dans la nouvelle préface.

Cette omission était délibérée. Cela est évident quand on en juge à partir de la forme de la consécration épiscopale de rite copte que Dom Botte avait consultée afin de reconstituer le rite d'Hippolyte. Après la phrase qui précède, cette forme spécifie en outre que l'évêque a pour tâche d'apporter au clergé «le sacerdoce... d'établir de nouvelles maisons de prières, et de consacrer des autels»⁷⁶.

L'élimination du pouvoir d'ordonner de la forme anglicane de la consécration épiscopale figurait parmi les motifs que Léon XIII fit valoir pour déclarer les ordres anglicans invalides, «parce que, l'une des premières tâches de l'évêque c'est celle d'ordonner des ministres de la Sainte Eucharistie et du Sacrifice»⁷⁷.

C. Non seulement Equivoque, mais DISPARUE.

De toutes façons, il n'est pas même possible de produire l'argument du contexte en faveur de la validité, parce que la forme nouvelle **ne signifie même pas de manière équivoque** l'un des éléments dont Pie XII avait exigé l'expression dans la forme sacramentelle - à savoir le **pouvoir d'Ordre** qui est conféré.

Cet élément est **manquant**, et donc il ne reste nullement matière à le déterminer ou à le spécifier dans le contexte. Qui s'y emploierait, se livrerait à un vain effort.

Si je récite toutes les prières et si j'accomplis toutes les cérémonies prescrites pour le baptême par le *Rituel romain*, mais que j'omets - que Dieu m'en garde ! - le mot «baptise», lorsque je verse l'eau sur la tête du bébé, le sacrement est *invalide*. Toutes les autres prières qui entourent le rite - peu importe combien de fois elles évoquent le baptême, la purification et la vie de la grâce - ne peuvent rendre la forme valide. Un élément essentiel a fait défaut à la forme, si bien qu'il ne reste *rien* - pas même un terme équivoque - qui ne puisse être spécifié en

quelque manière par le contexte.

C'est bien le cas également ici. **Le pouvoir d'Ordre a disparu de la forme, et le contexte ne peut pas le ramener.**

Tout ce qui reste, c'est le *Spiritus principalis* ou l'*Esprit qui fait les chefs*, lequel peut renvoyer au Saint Esprit, ou à l'un de ses effets, ou bien au Père, ou à la connaissance, ou bien aux vertus semblables à celles d'un Père Abbé copte.

X. Approuvée par le Pape ?

Objection : Même si la forme sacramentelle essentielle ne signifiait pas de manière univoque l'un des effets sacramentels (le pouvoir d'Ordre de l'épiscopat), l'approbation donnée par le pape Paul VI garantirait malgré tout la validité de la forme.

Voilà le dernier argument en faveur de la validité et c'est par ailleurs le plus faible, non seulement parce qu'il est basé sur l'hypothèse que les déclarations souveraines de l'Eglise n'auraient nul besoin d'une justification théologique cohérente⁷⁸, mais aussi parce qu'il attribue faussement au Pape **un pouvoir qu'il ne possède pas**.

A. Pas le pouvoir de changer ?

Au début de *Sacramentum Ordinis* Pie XII, reprenant la doctrine du Concile de Trente, affirme : «**L'Eglise n'a pas pouvoir sur la substance des sacrements, c'est-à-dire sur ce que le Christ, Notre-Seigneur, Lui-même a établi comme signe sacramentel à conserver au témoignage des sources de la divine Révélation**»⁷⁹.

En ce qui concerne les Saints Ordres, «**L'Eglise ne possède aucun pouvoir sur la signification de la forme, parce quelle appartient à la substance du sacrement institué par le Christ**»⁸⁰. Le Christ Lui-même a ordonné que pour les Saints Ordres, l'Eglise se serve de signes et de paroles «*aptes à exprimer... le pouvoir d'Ordre*»⁸¹.

Or la nouvelle forme de la consécration épiscopale n'exprime pas ce pouvoir d'Ordre, même pas de manière équivoque. Par conséquent elle change la substance d'un sacrement telle que le Christ l'a instituée. Aucun pape ne saurait jamais avoir le pouvoir de rendre une telle forme valide.

B. Ou un Changement signifie-t-il Absence de Pouvoir ?

Si la foi nous enseigne que l'Eglise n'a pas pouvoir de changer la substance d'un sacrement, et que nous sommes

⁷⁸ Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Les théologiens qui ont préparé la déclaration de Pie XII de 1947 au sujet de la matière et de la forme pour les Saints Ordres ont travaillé la question pendant 40 ans, et se sont entourés de grandes précautions pour s'assurer qu'un raisonnement théologique rigoureux et cohérent avec la tradition justifiait chaque mot du projet. Quand il fut publié, le chef de la commission rédigea un commentaire de 50 pages pour en établir la démonstration.

⁷⁹ DZ 3201. "Ecclesia nulla competat potestas in substantia Sacramentorum, id est in ea quae, testibus divinae revelationis fontibus, ipse Christus Dominus in signo sacramentali servanda statuit."

⁸⁰ Merkelbach 3:720. "Quantum ad sensum formae, quia pertinet ad substantiam sacramenti a Christo instituta, Ecclesiae nulla competit potestas."

⁸¹ Merkelbach 3:18. "determinavit... quod ab Ecclesia adhiberentur signa et verba idonea ad exprimendum characterem et gratiam propriam Confirmationis, vel potestatem Ordinis."

⁷⁴ Bradshaw, 107.

⁷⁵ De Ord. Ep., 25. "ut distribuat munera secundum praeceptum tuum."

⁷⁶ Burmester, Ordination Rites, 111.

⁷⁷ Apostolicae Curiae, 13 Sep 1896, DZ 1965. "eoque id magis, quia in primis episcopatus muniis scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium".

arrivés à la conclusion que Paul VI a changé *en fait* la substance d'un sacrement - le rendant par là même invalide - nous ne pouvons aboutir qu'à une seule conclusion : Paul VI n'était pas un vrai pape.

Le rite invalide de la consécration épiscopale que Paul VI a promulgué n'est alors qu'une pièce à conviction de plus qui confirme la défection de la foi et, conséquemment, la perte de l'autorité des papes de Vatican II.

Le fait même que celui qui occupe le Siège de Rome ne soit pas un véritable évêque, devrait en outre fournir une preuve supplémentaire qu'il n'est pas non plus un vrai pape.

XI. Résumé

Comme nous avons traité dans les parties qui précèdent une masse de sujets, aussi allons-nous offrir maintenant un résumé au lecteur un peu saturé.

A. Principes généraux

(1) Tout sacrement possède une forme (sa forme essentielle) qui produit l'effet sacramentel. Si un changement *substantiel* de signification est introduit dans la forme sacramentelle par altération ou par omission de mots essentiels, le sacrement est *invalide* (= n'a pas d'effet, ou il ne produit pas l'effet sacramentel).

(2) Des formes sacramentelles qui sont d'usage approuvée dans les rites orientaux de l'Eglise catholique sont parfois différentes quant à leurs termes des formes du rite latin. Malgré cela ces sacrements sont les mêmes quant à leur *substance*, et sont donc valides.

(3) Pie XII a déclaré que la forme des Saints Ordres (c'est-à-dire le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat) doit de manière univoque (= sans ambiguïté) signifier les deux effets sacramentels du pouvoir d'Ordre et de la grâce du Saint-Esprit.

(4) Pie XII a désigné comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat une phrase, dans le rite traditionnel de la consécration de l'évêque, qui exprime de manière non-équivoque le pouvoir d'ordre que l'évêque reçoit, et la grâce de l'Esprit Saint.

B. Application à la Forme Nouvelle

(1) La nouvelle forme de la consécration épiscopale que Paul VI a promulguée, n'apparaît pas spécifier le pouvoir de l'ordre qu'elle est supposée conférer. Peut-elle conférer l'épiscopat ? En guise de réponse à cette question appliquons les principes que nous avons exposés précédemment.

(2) La forme, assez brève, de la consécration épiscopale de Paul VI n'est pas identique aux longues formes du rite oriental, et, contrairement à elles, elle ne mentionne nullement les pouvoirs sacramentels qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (p. ex. ordonner). Les prières de rite oriental auxquelles ressemble le plus la Préface qui enchâsse la consécration de Paul VI sont des prières non-sacramentelles pour l'intronisation des patriarches Maronites et Syriens, qui sont déjà évêques quand ils sont désignés pour cette charge. En résumé l'on ne peut pas avancer l'argument selon lequel la forme de Paul VI aurait été déjà « *en usage dans deux rites orientaux*

certainement valides », et qu'elle serait valide pour cette raison.

(3) Divers textes antiques (d'Hippolyte, les *Constitutions apostoliques*, le *Testament de Notre-Seigneur*) qui partagent certains éléments communs avec la Préface de consécration de Paul VI, ont été « *reconstruits* », sont de provenance douteuse, et ne peuvent pas passer pour avoir été d'une utilisation liturgique réelle, etc... Il n'existe aucune preuve qu'ils n'aient jamais été « *acceptés et utilisés en tant que tels par l'Eglise* ». Ils n'apportent donc aucune preuve fiable à l'appui de la validité de la forme de Paul VI.

(4) Le problème-clé de la forme nouvelle tourne autour de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* (*Spiritus principalis* en latin). Avant comme après la promulgation en 1968 du rite de la consécration épiscopale, la signification de cette expression soulevait déjà les interrogations sur le fait de savoir si le sacrement en serait suffisamment signifié.

(5) Dom Bernard Botte, le principal auteur du nouveau rite, affirmait envers et contre tout qu'au III^e siècle chrétien, *l'Esprit qui fait les chefs* connotait l'épiscopat, parce que les évêques possèdent « *l'esprit d'autorité* » en tant que « *chefs de l'Eglise* ». *Spiritus principalis* signifie « *le don de l'Esprit propre à un chef* ».

(6) Cette explication est **fausse et malhonnête**. La référence aux dictionnaires, aux commentaires de l'Ecriture, aux Pères de l'Eglise, à un traité dogmatique, et aux cérémonies non-sacramentelles d'investiture dans le rite oriental révèle que, parmi une douzaine de significations différentes et parfois contradictoires, *l'Esprit qui fait les chefs* ne signifie pas spécifiquement ni l'épiscopat en général, ni la plénitude des Saints Ordres que l'évêque possède.

(7) Avant que la controverse à ce sujet ne soit soulevée, même Dom Botte lui-même avouait qu'il ne voyait pas en quoi l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* changerait la validité du rite de consécration.

(8) La forme nouvelle ne réussit pas à satisfaire aux deux critères exigés par Pie XII pour la forme des Saints Ordres. (a) Du fait que l'expression de *l'Esprit des chefs* est susceptible de signifier de nombreuses choses et personnes différentes, elle ne **signifie pas de manière univoque l'effet sacramentel**. (b) Cette forme manque de termes qui, même de *manière équivoque*, soient susceptibles de connoter le *pouvoir d'Ordre* qu'un évêque possède - à savoir « *la plénitude du sacerdoce du Christ dans l'office et l'Ordre épiscopal* », ou bien « *la plénitude ou la totalité du ministère sacerdotal*. »

(9) Pour ces raisons la forme nouvelle constitue un *changement substantiel* de la signification de la forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat.

(10) Comme nous l'avons déjà démontré, un changement substantiel dans la signification d'une forme sacramentelle rend un sacrement invalide.

C. Conclusion : Un Sacrement Invalide.

Par conséquent, pour toutes les raisons exposées jusqu'ici, **une consécration épiscopale conférée avec la forme sacramentelle promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.**

* * * * *

LORSQUE J'ETAIS séminariste dans le Midwest, fin des années 1960 et début des années 1970, j'ai entendu divers modernistes répudier la conception traditionnelle de la succession apostolique «*comme une théologie pipeline*», un mythe non-scripturaire et un «*reflet après coup de la foi*», et ils tournaient en dérision le concept de formes sacramentelles les qualifiant de «*paroles magiques*» et «*de charabia*».

Au cours de cette même période d'après Vatican II, des experts en liturgie, modernistes, travaillaient d'arrache-pied à concocter le nouveau rite de la consécration épiscopale. A présent que j'ai pris connaissance de nombre de leurs écrits - bourrés qu'ils sont d'affirmations fallacieuses d'un «*retour aux sources*», d'un double langage rusé, du mépris de la théologie sacramentelle scolastique, et de la puanteur de l'arrogance qui se dégage de chacune de leurs pages - je n'ai personnellement aucune difficulté à croire que ces hommes se sont mis à la tâche **pour produire un rite qui détruirait la succession apostolique telle qu'elle a été traditionnellement entendue**⁸².

Comme nous avons vu ils n'ont que trop réussi. L'éradication de la succession apostolique sacramentelle, c'est leur petite «*blague*» contre l'Eglise.

Aussi les modernistes n'ont-ils plus matière à se gausser du «*pipeline*». Ils l'ont coupée en 1968. **Les évêques consacrés dans ce nouveau rite ne possèdent pas le pouvoir sacramentel des véritables évêques, et ils ne peuvent consacrer valablement d'autres évêques, ni ordonner de véritables prêtres.**

Les prêtres qui tiennent leur ordination de tels évêques, ne peuvent, à leur tour, ni valablement consacrer l'Eucharistie à la messe, ni remettre les péchés, ni administrer l'extrême onction aux mourants. C'est là un péché contre les vertus de religion, de justice et de charité. **Les prêtres qui, de bonne foi, reçoivent des ordres invalides sont privés du caractère sacerdotal, et les laïcs qui reçoivent de leurs mains des sacrements invalides sont privés de grâces.**

Ce serait déjà suffisamment grave si ce phénomène de l'invalidité des sacrements ne se limitait qu'aux paroisses et au clergé qui épousent pleinement les réformes de Vatican II, mais ce mal a gagné aussi bien des milieux où la messe latine traditionnelle est célébrée.

Depuis 1984 des messes traditionnelles sous «*indult*», autorisées par les diocèses, ont surgi un peu partout. Elles sont célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite. Toutes ces messes sont invalides, alors que beaucoup de catholiques innocents,

faute de mieux, y assistent, n'adorant et ne recevant que du pain.

Encore plus dangereux sont les divers instituts cléricaux et religieux qui, à présent, célèbrent la messe latine traditionnelle, avec la pleine approbation et reconnaissance de la hiérarchie moderniste - la Fraternité Saint Pierre, l'Institut du Christ-Roi, l'Administration apostolique de Saint Jean-Marie Vianney, les Bénédictins de Fontgombault, etc...

Alors qu'elles donnent l'impression d'un splendide maintien du Catholicisme intégral, ces institutions sont entièrement compromises. Leurs membres sont tenus d'adhérer pleinement aux erreurs de Vatican II et de coopérer avec les évêques diocésains et leur clergé modernistes.

Des jeunes gens attirés par les gloires du Catholicisme et les idéaux du sacerdoce entrent dans ces séminaires et monastères pour y être un jour ordonnés prêtres selon la cérémonie intégralement traditionnelle d'avant Vatican II.

Mais ils sortiront de cette cérémonie **restés laïcs qu'ils étaient** à leur entrée au séminaire quelques années auparavant - parce que l'évêque qui les a ordonnés ne possédait pas la plénitude du sacerdoce, mais le vide seul du *Spiritus principalis*.

Et, pour ce qui concerne les supérieurs de la FSSPX, leur tentative d'acheter, par la défense de son épiscopat contrefait, une chapelle latérale dans l'église œcuménique mondialiste de Ratzinger, trahit le clergé, les fidèles et le fondateur de la Fraternité.

Car en dépit des doctrines incohérentes et dangereuses de la Fraternité au sujet du pape et du magistère ordinaire universel, l'on pouvait au moins trouver quelque consolation dans sa défense de la validité des sacrements.

Si cependant la nouvelle ligne exprimée par l'article du Fr. Pierre-Marie en vient à prévaloir, cette validité sera finalement perdue. Et si une «*réconciliation*» devait s'accomplir, ce ne sera plus alors qu'une question de temps pour que le clergé contrefait fasse son apparition un peu partout au sein de l'apostolat de la FSSPX - par l'obligance peut-être d'un cardinal, ou de l'«*Evêque*» de Rome lui-même, dans l'intention de faire un geste de bonne volonté œcuménique.

Qui, alors, dans les rangs de la FSSPX aura le courage de résister ? Qui, alors, comme Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, tonnera contre ces «*rites bâtarde*», ces «*prêtres bâtarde*», ces «*sacrements bâtarde*», qui ne peuvent plus du tout nous donner de grâce⁸³?

Et le laïcat traditionaliste, trahi par le compromis de ses fils, se demandera une fois de plus si leurs sacrements ne sont plus qu'un **spectacle vide - absolument nul et entièrement vain.**

March 25, 2006
Archev. Lefebvre †
15th anniv.

⁸² Dom Botte savait, par exemple que la prière Syrienne occidentale pour la consécration du Patriarche était non-sacramentelle - que le titre signifiait «*cérémonie d'investiture*» plutôt que consécration sacramentelle, car «*le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a déjà reçu au moment où il est devenu évêque.*» Khouris-Sarkis, 140-1, 156-7. Il savait, parce qu'il était un éditeur qui contribuait à *L'Orient Syrien*, le périodique dans lequel ces mots ont paru. Il savait aussi, parce qu'il y avait lui-même écrit un article où il démontrait que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation de l'épiscopat dans les rites Syriens et Coptes n'était pas celle d'Hippolyte, mais la prière «*La Divine grâce...*», encore utilisée dans le rite Byzantin. «*La grâce divine, sous la forme que nous trouvons dans l'eucologe byzantin, est la forme sacramentelle la plus ancienne dans le Patriarcat Syrien.*» Botte, «*La Formule d'Ordination*», *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸³ Sermon, Lille (France), 29 Août 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262-3. «*Le rite de la [nouvelle] Messe est un rite bâtard, les sacrements sont des sacrements bâtarde — nous ne savons plus s'il sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortants des séminaires sont des prêtres bâtarde.*»

Appendix 1

Deux remarques à propos de l'article du Fr. Pierre-Marie

A. Des docteurs de l'Eglise invalidement consacrés ? Le Fr. Pierre-Marie avance comme argument que, en attaquant la validité du nouveau rite, l'on attaque aussi implicitement les ordinations et les consécutions de divers Docteurs Orientaux⁸⁴ de l'Eglise – son hypothèse étant que la forme des Saints Ordres à Alexandrie et Antioche était plus ou moins la même que celle du rite de Paul VI.

Pourtant Dom Botte lui-même a démontré que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation des Ordres sacrés dans ces rites n'étaient pas celle «d'Hippolyte», mais la prière «*La divine grâce...*» qui est toujours en vigueur dans le rite Byzantin⁸⁵.

B. Tableaux comparatifs. Et le Fr. Pierre-Marie de présenter trois tableaux impressionnants, de textes latins mis en parallèles. Il cherche par ce moyen à démontrer que le nouveau rite du texte de Paul VI pour la consécration épiscopale serait fondamentalement le même que des textes utilisés pour la consécration des évêques dans les rites orientaux ou dans l'Eglise antique, et qu'elle serait par conséquent valide.

Mais des tableaux comparatifs ne valent que ce que valent les textes sélectionnés, et ceux qu'à choisis le Fr. Pierre-Marie sont tout à fait inutilisables pour son argumentation.

Le texte sur lequel il fonde sa comparaison est la version latine de la Préface de 1968 de la Consécration épiscopale, composée bien sûr par Dom Botte. Le Fr. Pierre-Marie nous fournit les textes suivants à lui comparer :

(1) *La tradition Apostolique d'Hippolyte*. Il s'agit de la «reconstitution» de 1963 de Dom Botte. L'inclure dans un tableau comparatif ne prouve cependant rien quant à la validité de la forme de 1968 - mais simplement que Dom Botte a pu taper deux fois le même texte.

(2) *Les Constitutions Apostoliques*. Ce texte, passant pour être le travail d'un hérétique arien, est composite, et pourrait bien ne pas même représenter une pratique liturgique réelle⁸⁶. Pas vraiment une preuve solide pour la validité.

(3) *Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. On ne sait pas dans quelle mesure il représenterait une pratique liturgique historique réelle⁸⁷. Là encore, pas vraiment une preuve solide pour la validité non plus.

(4) *Consécration d'un patriarche maronite*. Ce texte n'est pas la forme sacramentelle des Maronites pour la collation de l'épiscopat, mais **une prière non-sacramentelle** pour l'intronisation d'un patriarche qui est déjà évêque⁸⁸.

(5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*⁸⁹ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁹⁰, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁹¹.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement* [de Notre-Seigneur]»⁹². Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «*répartir les ministères*» dans sa «*reconstitution*» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «*distribuer les dons*»⁹³. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce

⁸⁴ «*Why the New Rite,*» *The Angelus*, January 2006, 4.

⁸⁵ Voir B. Botte, «*La Formule d'Ordination,*» *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸⁶ Cf. article, section V.B.

⁸⁷ Cf. article, section V.C.

⁸⁸ Cf. article, section IV.C.

⁸⁹ RO 2:23ff

⁹⁰ Emmanuel. Lanne, «*Les Ordinations dans le Rite Copte,*» *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90–1. «*Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens.*»

⁹¹ Bradshaw, 8.

⁹² Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme «*constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium.*» La note de bas de page lit «*in ordine sacerdotali.*»

⁹³ «*distribuat munera,*» «*dare sortes.*» Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite.

Appendice 2

Une note à propos des Coptes

Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans au 7^e siècle, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Des candidats mal formés accédèrent au patriarcat⁹⁴, parfois grâce à la corruption⁹⁵. La formation du clergé séculier était nulle⁹⁶, et celle des monastères légèrement meilleure⁹⁷.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes :

- Si un bébé mourant ne peut être porté à l'église pour y recevoir le baptême, les prêtres se contentaient de lui donner une onction, de le bénir et de réciter les exorcismes, parce que la loi sacramentelle des Coptes a disposé que l'une de ces cérémonies pouvait remplacer le baptême⁹⁸.

- Aux 12^e et 13^e siècle il y eut une sérieuse tentative pour abolir totalement la confession auriculaire et la remplacer par une espèce d'absolution générale à la messe⁹⁹.

- L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une seule fois des milliers d'Africains, certains d'entr'eux entièrement nus au cours de la cérémonie¹⁰⁰.

- En raison de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait matière à douter de leur validité. Aussi le Saint Office publia-t-il un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête pour toute conversion de coptes¹⁰¹.

Le fait que les modernistes soit allés jusqu'à mettre au rebut la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine, pour la remplacer par un texte liturgique relié à cette secte décadente, schismatique et hérétique, **constitue une opprobre éternelle pour leurs insupportables arrogance et folie**.

*Traduction de M. l'abbé Paul Schoonbroodt,
le 13 avril 2006 - le Jeudi Saint.*

Bibliographie

Acta Apostolicae Sedis. Periodical. Rome. 1909–. (“AAS”)

Adam, Adolf. *Foundations of Liturgy An Introduction to Its History and Practice*. Collegeville MN: Liturgical Press 1992.

⁹⁴ M. Jugie, «*Monophysite (Église Copte)*» DTC 10:2260. «*Remarquons, à ce propos, que les patriarches coptes n'ont jamais brillé pour leur science; on en a vu de fort ignorants, et nous avons donné plus haut le nom d'un illettré.*»

⁹⁵ Jugie DTC 10:2262

⁹⁶ Jugie DTC 10:2263

⁹⁷ Jugie DTC 10:2262

⁹⁸ Jugie DTC 10:2281/

⁹⁹ Jugie DTC 10:2285–6

¹⁰⁰ A. Fortescue, *The Lesser Eastern Churches* (London: CTS 1913), 311

¹⁰¹ D. Attwater, *Christian Churches of the East* (Milwaukee: Bruce 1961) 2:191.

- Attwater, Donald. *Christian Churches of the East Churches in Communion with Rome and Churches Separated from Rome*. Milwaukee: Bruce 1961. 2 vols.
- Beraudy, R. "Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 338–356.
- Botte, Bernard, osb. "Christian People and Hierarchy in the Apostolic Tradition of St. Hippolytus," in *Roles in the Liturgical Assembly*, trans. by Matthew J. O'Connell. New York: Pueblo 1981. 61–72.
- . "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283–96.
- . *From Silence to Participation An Insider's View of Liturgical Renewal*. Washington: Pastoral 1988.
- . Louvain conference notes, July 1961. "Le Rituel d'Ordination dans la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 5–18.
- . "Holy Orders in the Ordination Prayers," in Roquette, R., ed., 3–29.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111–126.
- [—]. "De Ordinatione Episcopi Uni Tantum Conferenda: Commentarium," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 42–58.
- [—]. "Schema Comparatum Rituum Ordinationis," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 61–6.
- . "'Spiritus Principalis': Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410–1.
- . *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de Reconstitution*. 2nd ed. Munster: Aschendorff 1963.
- Bradshaw, Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.
- Brandolini, Luca. "L'Evoluzione Storica dei Riti delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 67–87.
- Bugnini, Annibale, CM. *La Riforma Liturgica 1948–1975*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1983.
- Burmester, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church A Detailed Description of Her Liturgical Services*. Cairo: Soc. d'Archéologie Copte 1967.
- , trans. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Cairo: 1985.
- Cabié, Robert et al. *The Sacraments*, trans. by Matthew O'Connell. Vol. III of Martimort, A.G., ed., *The Church at Prayer*. Collegeville MN: Liturgical Press 1986.
- Cappello, Felix. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome: Marietti 1951. 5 vols.
- Chavassee, A. "Le Rituel d'Ordination du Sacramentaire Gélasiens," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 19–37.
- Coomaraswamy, Rama, md. "The Post-Conciliar Rite of Holy Orders," *Studies in Comparative Religion* 16.2-2.
- Coronata, M. *De Sacramentis Tractatus Canonici*. Turin: Marietti 1943. 3 vols.
- Dalmaï, L.-H. "Formule les plus Caractéristiques des Ordinations Orientales," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 384–393.
- . "Ordinations et Ministères dans les Églises Orientales," *La Maison-Dieu* 102 (1970). 73–81.
- Davies, Michael. *Apologia pro Marcel Lefebvre*. Dickinson TX: Angelus Press 1979. Vol 1.
- Denzinger, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31st ed. Barcelona: Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Würzburg: 1863–4. ("RO")
- DeSmet, B., osb. "Le Sacre des Évêques dans l'Église Syrienne: Traduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163–212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris: Letouzey 1913. ("DTC")
- Dix, Gregory. *The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome*. Re-issued with corrections, preface and bibliography by Henry Chadwick. London: SPCK 1968.
- Doranzo, Emmanuel, omi. *De Ordine Tractatus Dogmaticus*. Milwaukee: Bruce 1959. 2 vols.
- Douroux, B., op. "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974). 394-5.
- Easton, Burton Scott, trans. *The Apostolic Tradition of Hippolytus*. Archon 1962.
- Forcellini, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padua: 194. 6 vols.
- Fortescue, Adrian. *The Lesser Eastern Churches*. London: CTS 1913.
- Gasparri, Petro. *Tractatus de Sacra Ordinatione*. Paris: Delhomme 1893.
- Genicot, E. *Institutiones Theologiae Moralis*. Brussels: DeWitt 1921. 2 vols.
- Gingrich, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago: University Press 1957.
- Glare, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford: Clarendon 1994.
- Grisbrooke, W.J. "Les Réformes Récentes des Rite d'Ordination dans les Églises," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 7–30.
- Gy, P-M, op. "Les Anciens Prières d'Ordination," *La Maison-Dieu* 138 (1979). 91–122.
- . "Notes on the Early Terminology of Christian Priesthood," in Roquette, R. ed. 98–115
- Hanssens, J.M, sj. *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère*. Rome: Oriental Institute 1959.
- Hürth, F., sj. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9–56.
- Khouri-Sarkis, G. "Le Rituel du Sacre des Évêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioch: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137-164.
- Jugie, Martin. "Monophysite (Église Copte)," in DTC 10:2251–2306.
- . *Theologia Dogmatica Christianorum Dissidentium De Theologia Dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, vol. 5. Paris: Letouzey 1935.
- Lampe, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon 2000.
- Lanne, Emmanuel, osb. "Les Ordinations dans le Rite Copte: Leurs Relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte," *L'Orient Syrien* 5 (1960). 81–106.
- Lécuyer, Joseph, cssp. "Épiscopat et Presbytérat dans les Écrits d'Hippolyte de Rome," *Recherche de Science Religieuse* 41 (1953). 30–49.
- . "Le Pontificat Romain et la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Nouvelle Revue Théologique* 87 (1967). 601–606.
- . "Remarques sur les Prières d'Ordination," in *Liturgia Opera Divina e Umana*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1982.
- . *Le Sacrement de l'Ordination*. Paris: Beuchesne 1983.
- Leo XIII Pope. *Bull Apostolicae Curae*, 13 September 1896. DZ 1963–6.
- Lewis & Short. *A New Latin Dictionary*, 2nd ed. New York: 1907.
- Lodi, Enzo, editor. *Enchiridion Euchologicum Fontium Liturgicorum*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1979.
- Many, S. *Praelectiones de Sacra Ordinatione*. Paris: Letouzey 1905.
- Martimort, M. "Le Sacre Épiscopal dans le Rite Romain," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 82–92
- Merkelbach B., op. *Summa Theologiae Moralis*. 8th ed. Montreal: Desclée 1949. 3 vols.
- Omlor, Patrick Henry. *Questioning the Validity of the Masses using the New All-English Canon*. February 1969. Reprinted in *The Robber Church*. Stouffville, Ontario: Mattacchione 1998.
- Orchard, B. ed. *A Catholic Commentary on Holy Scripture*. London: Nelson 1953.
- Pasté, Romualdus. "De 'Forma' Ordinationis Sacerdotalis in Ritu Byzantino seu Graeco," *Ephemerides Liturgicae* 41 (1927). 511–17.
- Patrologia Graeca*. Migne. ("PG")
- Paul VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome: Polyglot 1990.
- . *Apostolic Constitution Pontificalis Romani*, 18 June 1968. AAS 60 (1968). 369–73.
- Pierre-Marie, op, Fr. "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, December 2005 : 2–16; January 2006: 2–22.
- Pistoia, Alessandro, cm. "Note sulla Teologia del Nuovo Rito delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 88–98.
- Pius XII. *Constitution Sacramentum Ordinis*, 30 November 1947. DZ 2301.
- Pohle, Joseph. *The Divine Trinity A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. Trans. by Arthur Preuss. St. Louis: Herder 1915.
- "Prières d'Ordination de l'Église Ancienne," *La Maison-Dieu* 138 (1979) 143-9.
- Regatillo, E. *Jus Sacramentarium*. 2nd ed. San-tander: Editorial San-tander 1949.
- The Rites of the Catholic Church*. Vol. 2. Trans by ICCL. New York: Pueblo 1980.
- Rore Sanctifica Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de Pontificalis Romani.* Éditions Saint-Remi 2005. rore-sanctifica.org
- Roquette, Robert, ed. *The Sacrament of Holy Orders*. Collegeville MN: Liturgical Press 1962.
- Rose, André. "La Prière Consécratoire de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 127–142.
- SC Doctrine of the Faith. *Declaration Instauratio Liturgica*, 25 January 1974. AAS 66 (1974). 661.
- SC Divine Worship. Circular Letter *Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973. AAS 66 (1974). 98–9;
- Souter, A. *Glossary of Later Latin to 600 AD*. Oxford: Clarendon 1949.
- Wainwright, Geoffrey. "Quelques Aspects Théologiques de l'Ordination," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 31-72

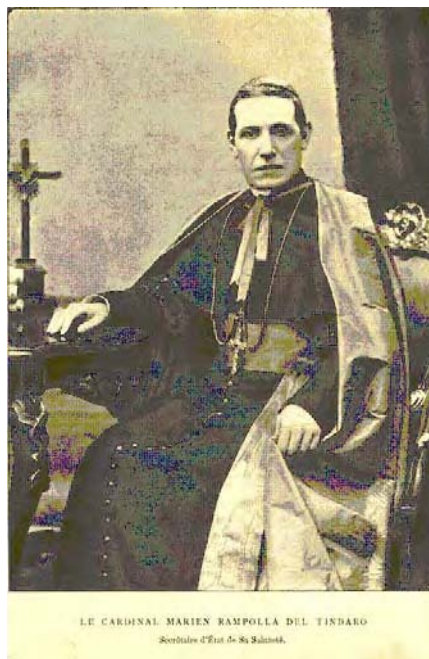
Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 29 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Opération Rampolla



Cardinal Rampolla del Tindaro, secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte satanique de l'OTO

CSI nous a aimablement autorisé à publier l'étude qu'elle a réalisé il y a près d'un an et qui fut diffusée par ses soins.

Force est de constater que depuis douze mois, les différentes actions entreprises par l'abbé Ratzinger et les réactions du monde schismatique Orthodoxe ou du monde Anglican confirment les éléments du plan presque séculaire de subversion de l'Eglise catholique que cette étude mettait à jour.

La révélation des documents de Dom Beauduin¹ au sujet d'un **Patriarcat Anglican** (« **L'Eglise anglicane unie non absorbée** ») cautionne cette analyse. Les rumeurs qui ont filtrées au sujet d'un « **Patriarcat Tridentin** » qui pourrait être mis en place à l'occasion de sa « **réconciliation** » avec l'Eglise conciliaire (« **La FSSPX unie non absorbée** »)², comme **prototype de la solution imaginée par les réformateurs conciliaires pour les Orthodoxes**³, viennent aujourd'hui conforter la **pérennité de ce schéma de transmutation**

¹ Message de Virgo-Maria.org du 10 avril 2006

² Message de Virgo-Maria.org du 13 avril 2006

³ Intervention de l'abbé Barthe sur Radio Courtoisie la veille du Jeudi Saint 2006. Notons également l'allusion de Mgr Fellay dans son discours de Bruxelles en juin 2005.

de l'Eglise par les conciliaires. En 2006, l'abandon par l'usurpateur Benoît XVI du titre de **Patriarche d'Occident**, nullement contradictoire de la présence du pallium lors de l'investiture de l'abbé Ratzinger en avril 2005, **confirme au contraire l'amorce d'une dénaturation de la fonction pontificale, qui la rende progressivement acceptable par les autres confessions, qui conservent leurs professions hérétiques, tout en se déclarant unies selon le mode des Patriarcats, et acceptant la gouvernance de principe d'un « *primus inter pares* »**. Et d'ailleurs le communiqué officiel de Rome le 22 mars 2006 déclare⁴ :

« Si l'on veut donner au mot 'Occident' un sens applicable au langage juridique ecclésial, il ne pourrait être compris qu'en référence à l'Eglise latine. Par conséquent, le titre de "Patriarche d'Occident" décrirait la relation particulière qui lirait l'Evêque de Rome, à cette dernière et pourrait exprimer la juridiction particulière de l'Evêque de Rome pour l'Eglise latine » Déclaration du Vatican – 22 mars 2006

Le communiqué précise bien que le Pape, en temps que Patriarche d'Occident ne doit désormais plus être entendu que comme Patriarche de l'Eglise latine, comme évêque de Rome.

Et John L. Allen, vaticaniste, de commenter :

« Quelques analystes ont insinué que l'abandon du titre de “ Patriarche d'Occident ” pourrait être le premier pas dans cette direction. Le pape pourrait éventuellement devenir quelque chose comme un “ Patriarche des latins ” laissant de la place pour d'autres patriarches dans la tradition historique de l'Occident. »⁵ John L. Allen – 10 mars 2006

Rappelons que celui que Garuti, l'un des plus proche collaborateurs à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a travaillé cette question tout particulièrement.

Ce fait montre de façon spectaculaire que ce qui a été annoncé il y a un an par CSI progresse. Moins d'un an plus tard, l'institution patriarcale est déjà sur la sellette.

Nous sommes étonné que depuis la parution de cette étude importante de CSI il y a près d'un an, aucune revue de la Tradition n'ait entrepris une analyse des influences subversives anglicanes dans la Révolution contre l'Eglise. Qu'ont écrit sur le sujet les revues *Fideliter*, *Le Sel de la terre*, les *Nouvelles de Chrétienté*, etc ? **RIEN**. Par ce silence délibéré sur ces sujets, elles privent les fidèles et les clercs des bonnes grilles de lectures des événements qui s'accélèrent depuis l'élection de l'usurpateur Benoît XVI. Cette non étude des méthodes des antichrists, comme l'écrivait Mgr Lefebvre, rend au clan du ralliement de la FSSPX ce service énorme de priver la Tradition de ses anticorps et de ses capacités d'analyse. En effet si la majorité des clercs et des fidèles possédaient de telles armes intellectuelles, cela leur éviterait de se laisser abuser et entraîner dans les pièges que leur tendent les « ennemis conciliaires ». Il devient crucial que les évêques, qui représentent l'Eglise enseignante, étudient les réseaux de l'Anglicanisme et de la subversion de l'Eglise par la filière bénédictine qui furent la fine pointe de la Révolution de l'Eglise par la destruction de la transmission du sacrement de l'Ordre. En effet, *Pontificalis Romani* en 1968, fut l'œuvre destructrice et téléguidée par la pensée des loges traditionnelles, du rite de consécration épiscopale.⁶

⁴ Voir le message de Virgo Maria du 14 avril 2006 : La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ?

http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-14/VM-Patriarcat%20Tridentin_La_FSSPX_unie_non_absorbée.htm

⁵ Voir le message de Virgo Maria du 20 mars 2006 :

http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-20/VM_Les_futurs_patriarcat_de_l_abbe_Ratzinger.html

⁶ Lire les études publiées sur le site www.rore-sanctifica.org

Nous espérons que cette étude contribuera à éclairer les fidèles et les clercs.

Cette étude étant longue, nous allons procéder à une diffusion par partie sur plusieurs jours. Le document final et complet sera disponible à la fin des diffusions. Le document PDF sera chaque jour mis à jour avec l'ensemble des parties déjà diffusées. Cela devrait en permettre une prise de connaissance progressive.

Abbé Michel Marchiset

Voici le plan de cette étude de CSI :

- 1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine»
- 2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien
- 3- L'opération Rampolla poursuivie par l'abbé Ratzinger
 1. Objectif N° 1) La fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire selon le schéma de 1923.
 2. Objectif N° 2) La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).
- 4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla
- 5- Les retombées géopolitiques de l'opération Rampolla
- 6- L'opération Rampolla à moyen terme et la religion universelle à long terme
- 7- L'officier de l'opération Rampolla mis en place : l'abbé Levada
- 8- Quelques textes en illustration de notre analyse

Annexes :

- Du côté orthodoxe, les déclarations (diffusées par Inside the Vatican) des dignitaires orthodoxe, dont le patriarche de Moscou à l'occasion de l'élection de Ratzinger : "Dégel à Moscou ?" et "Vraiment le changement ?"
- Une partie de l'article du DTC sur le Puséyisme, le plan du pasteur Pusey puis des anglo-catholiques du début du XX^e siècle pour une réunion en bloc de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique. Ces textes sont contemporains des conversations de Malines.
- Un ensemble de textes au sujet de la proximité d'une réunion d'une partie de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire.
- Dans le mail de CSI du 16 mai 2005, la préface en latin de l'abbé Ratzinger en 1997 au travail de publication des documents préparatoires à la lettre Apostolicae Curae de Léon XIII, initiative qui venait de la Congregation de la Doctrine de la FOI dont il était le préfet

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**CATHOLICI semper idem
(CSI)**

22 mai 2005

« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde.
»

Mgr Delassus

L'Opération RAMPOLLA

Etude - Partie 1/3

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger

La réunion, jusqu'à **la fusion**, de l'Eglise conciliaire

(déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968)

avec la **Communione anglicane** et avec le **patriarcat Orthodoxe**

Vatican d'EUX continue, **pour en finir avec la véritable Eglise de Notre-Seigneur
qui SEULE apporte le Salut aux hommes**

Avertissement

Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous commençons à porter le projecteur sur ce que nous appelons **l'opération Rampolla**, à savoir **l'anglicanisation progressive du clergé conciliaire, c'est-à-dire l'éradication progressive de la véritable succession apostolique de rite latin, porteuse des vrais pouvoirs sacramentels et qui ira jusqu'à l'union avec la branche traditionnelle de l'anglicanisme et de la High Church franc-maçonne intimement liée aux loges illuministes Rose-Croix britanniques et une tentative de fausse réunion sans conversion des Patriarcats Orthodoxes.**

L'OPA de la High Church Rose-Croix britannique sur l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger.

*La nomination de l'abbé Levada au poste de préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) apporte une contribution essentielle à **la phase finale** du plan.*

Certains ne manqueront pas de nous brocarder à nouveau sur le thème du pseudo-complotisme. Voici notre réponse : nous livrons ici des faits et nous procédons à des recoupements, des inductions de ces faits et à des déductions logiques de quelques principes.

Nous mettons en évidence (comme dans le précédent message sur l'action de Lord Halifax et l'abbé Portal vis-à-vis de Léon XIII en 1895-1896) un courant d'idées et

d'action continu depuis le pasteur Pusey vers 1840 . Le mouvement Tractarien donna naissance au sein de l'Anglicanisme à divers courants dont l'anglo-catholicisme. Les liens très forts qui unissent la High Church avec les milieux gnostiques et rose-croix n'est pas un mystère pour ceux qui étudient (quoiqu'en pense l'abbé Célier-Sernine). Et dans ce milieu très traditionnel, et sous influence d'initiés lucifériens, a germé l'idée d'une réunion de la Communion Anglicane avec l'Eglise catholique et l'Eglise Orthodoxe, les milieux anglicans ayant la prétention que leur Eglise d'Angleterre représente le 'type de l'unique Eglise catholique'. Puis des conversations de Malines en 1923 mirent à jour les conditions de la réunion de la Communion Anglicane avec l'Eglise catholique. Depuis des rites anglicans (épiscopaliens plus précisément) ont été imposés par l'imposteur Montini en 1968 à ce qui est devenu l'Eglise conciliaire. Nous remarquons aussi que l'abbé Ratzinger à l'entrée en conclave a jugé bon de faire connaître ses liens avec le TAC anglican et s'est empressé de les recevoir à peine élu. Et le représentant du TAC formule en 2005 des exigences conformes à celles de Malines en 1923, et révèle un pacte secret entre les anglicans et Ratzinger. Nous constatons donc qu'il s'agit de la réalisation d'exigences formulées il y a 82 ans. Et nous remarquons également que le secret entoure des accords entre Ratzinger et cette secte. D'autre part le soudain intérêt des Orthodoxes pour le "dialogue" avec l'abbé Ratzinger fraîchement élu, coïncide avec cette conception du pasteur Pusey de la fusion des Eglises. Il existe bien un lien entre ces projets, ces événements et ces réalisations, une trame qui parcourt les deux derniers siècles et où l'on voit les événements converger lentement vers un but dévoilé il y a plus de 130 ans. Cette trame est secrète comme l'accord de Ratzinger et du TAC. Le projet est secret car le secret forme la condition de son succès. Une dénonciation publique serait la meilleure garantie de son échec.

L'enjeu pour les fidèles est très clair, très simple et gravissime : pour combien de temps encore aurons-nous accès à des sacrements valides ?

Au vu du silence des clercs et à leur fuite face à l'étude de la question des sacres, il convient de leur demander s'ils ont véritablement la préoccupation du salut des âmes.

Nous invitons maintenant nos lecteurs à prendre le temps de rentrer dans ces faits et ces déductions qui nous permettent d'esquisser à grands traits cette partie jusque là mal connue de la subversion de l'Eglise.

Nous avons joint un diaporama de cette action bi-séculaire dans le cadre de la subversion par les ennemis de l'Eglise.

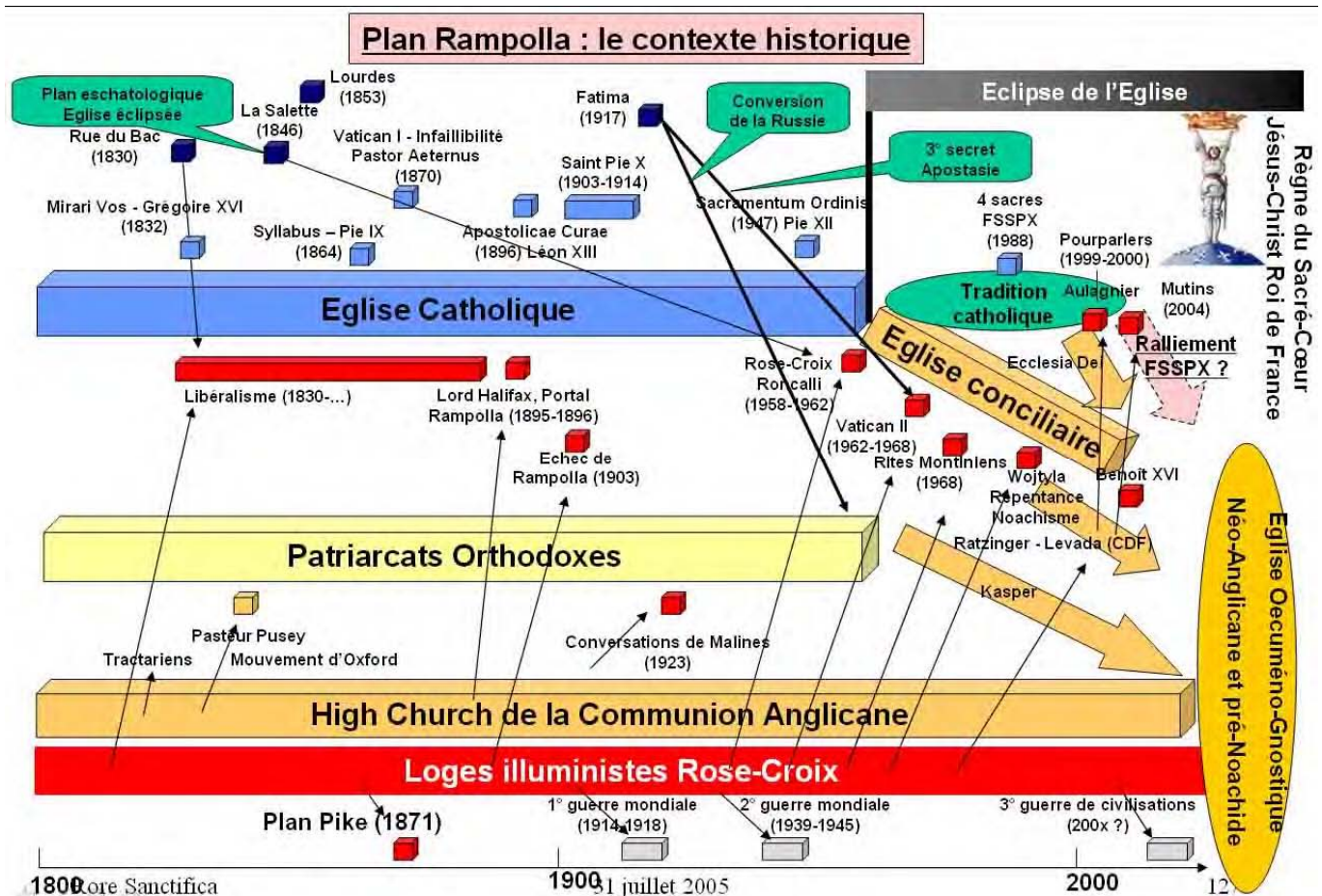
L'ensemble de ce message, avec ses pièces jointes, est disponible sous forme d'un unique fichier Acrobat (pdf) dans la rubrique "Dossiers thématiques" puis "Ratzinger" à l'adresse : <http://www.a-c-r-f.com/home/index.htm>

**Mgr FELLAY**

Le patriarche de Moscou Alexis II, l'abbé Ratzinger, l'Archevêque de Canterbury et sa femme, Mgr Fellay (FSSPX)

Bientôt tous les 4 ensemble dans la même «Eglise» ?

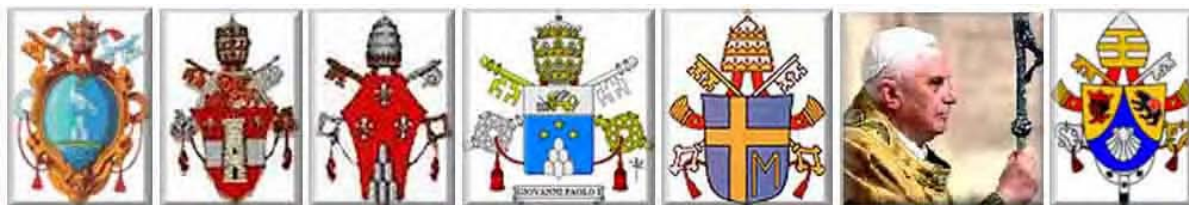
Parmi ces quatre personnages, selon-vous lequel est évêque et peut administrer les véritables sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ ?



1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine»

L'élection de l'abbé Ratzinger à la tête de l'Eglise conciliaire a marqué une nouvelle phase dans le plan de destruction de l'Eglise catholique par la secte néo-anglicane

conciliaire. Nous pouvons raisonnablement penser que **la fin du règne de Wojtyla aura marqué le coucher de soleil sur la fonction pontificale (même usurpée).** Ce règne de l'abbé Ratzinger annonce, avec l'abandon de la tiare dans ses armoiries et son remplacement par une mitre moderniste d'évêque, la liquidation de la primauté pontificale. L'abbé Ratzinger, qui a choisi une mitre en sera plus que l'évêque de Rome et un patriarche de l'Eglise latine. Mais nous savons, de par l'étude des rites invalides des consécrations épiscopales de Montini en 1968, que son titre d'évêque de Rome est lui-même usurpé.



Pie XII, puis les usurpateurs : Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I, Jean-Paul II et l'abbé Benoît XVI, premier à enlever la tiare de ses armoiries

De même le symbole du pallium porté ostensiblement par l'abbé Ratzinger avait pour but d'envoyer le signal du prochain rabaissement de la fonction pontificale à celle d'un patriarche.



"Le patriarche peut "se servir dans certaines solennités du pallium que lui a envoyé le souverain pontife. Ce pallium, généralement, le patriarche le sollicite en demandant à Rome la confirmation de son élection. Les Coptes procèdent un peu différemment, *Synodus coptorum*, p. 190. Sur le pallium des patriarches, son origine, sa signification, cf. **Thomassin**, *Vetus et nova, Eccles. discipl.*, part. I, 1. II, c. LIII-LVIII; **Benoît XIV**, *Opera inedita*, édit. **Heiner**, Fribourg-en-B., 1904, part. I, *De ritibus*, p. 88-9; Wernz-Vidal, op. cit., p. 557-565. **Benoît XIV** mentionne des exemples de concession du pallium latin à des patriarches orientaux du VII^e au VIII^e siècle. Etc." **DTC Tome XI - colonne 2282**

L'abbé Ratzinger ne sera plus qu'un primus inter pares sans guère plus d'autorité qu'un patriarche oecuménique. Ce qui n'empêchera pas que dans "son Eglise latine" il remettra de l'ordre, disons suffisamment **pour attirer à lui la mouvance traditionnaliste et rallier à sa cause la FSSPX. Un abbé Barthe, un abbé Lorans et quelques taupes de la FSSPX sont déjà très activement à l'oeuvre dans ce sens. Un abbé Barthe s'est fait le prophète de la "réforme de la réforme", et ses interventions récentes dans le hors-série du Figaro, Monde et Vie et son interview à Pacte, participent de cette action de séduction qui a commencé au sein de la Tradition catholique. Son article de Catholica N°83 (Printemps 1983) intitulé "Transition pour une sortie" est symptomatique.**

Le but de cette récupération est d'empêcher à l'avenir toute ordination valide. Il faut éliminer le sacerdoce, pour éliminer les grâces du Saint sacrifice, qui sont ce que Satan redoute le plus. Gageons qu'une fois que la FSSPX sera

réintégrée, on obligera tous les prêtres à passer au NOM. Le Saint Sacrifice sera aboli comme **il a été prophétisé par Daniel**.

Cette annonce symbolique du rabaissement de la fonction papale (usurpée), à la tête de l'Eglise conciliaire, semble devenue nécessaire pour la poursuite du plan. Mais justement quel est ce plan et comment fonctionne-t-il ?

2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien

Après la prise de pouvoir de la loge sur l'Eglise en 1958, en faisant élire le Rose-Croix **Roncalli, qui a usurpé l'élection valide du Cardinal Siri au conclave de 1958**, l'attaque des ennemis de l'Eglise s'est poursuivie par la révolution de Vatican II, puis **par la liquidation des vrais sacrements catholiques par l'imposteur Montini, une fois le Siège de Pierre usurpé par ce dernier qui avait été remplacé peu auparavant en position de cardinal et de Papabile par son complice Roncalli**.

Point essentiel, caché et définitivement meurtrier de cette révolution sacramentaire, l'abandon du rite latin des sacres catholiques et son remplacement par un rite inspiré des rites anglicans, et notamment du rite épiscopalien en expérimentation depuis 1967, a révélé les inspireurs anglicans de cet attentat contre l'Eglise, **contrairement aux mensonges sur cette question de l'habile escroc apostat Montini (fausse piste syriaque du rite d'Hypolite). Désormais sont ainsi révélés les inspireurs anglicans de cet attentat contre l'Eglise**.

Qui dit anglican, surtout **dans les milieux traditionnels de la High Church franc-maçonne, dit loges illuministes Rose-Croix britanniques d'inspiration luciférienne, loges auxquelles appartenait déjà le Cardinal Rampolla del Tindaro (loge Ordo Templum Orientis, OTO), secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII quand il a failli succéder à ce dernier au Conclave de 1903**. Il fallait de toute manière des spécialistes de l'ésotérisme et des sciences occultes pour bien connaître l'économie sacramentaire catholique, la question de la validité des rites, de leur rôle vital dans l'apostolicité de l'Eglise, **pour s'y attaquer aussi savamment**. Seuls vraiment les théologiens et les adeptes de sociétés secrètes occultistes ont ce savoir.

L'OTO revendique désormais sur l'un de ses sites l'appartenance du cardinal Rampolla à ses affiliés :

<http://www.uk-oto.org/gallery/history28.htm>

3- L'opération Rampolla poursuivie par l'abbé Ratzinger

Ainsi, depuis 37 ans, l'Eglise conciliaire est rentré dans un processus d'anglicanisation progressive du clergé conciliaire. Cette **"opération Rampolla"**, que nous nommons ainsi en raison de ses sources d'inspiration, est un vieux plan déjà dévoilé par les agents anglicans de l'anglo-catholicisme auquel appartenait un personnage tel que **Lord Halifax, aidé de son compère le luciférien Cardinal Rampolla, bras droit du Pape Léon XIII et de ses**

"Poulains", et que nous avons vu à l'oeuvre dans l'affaire de la manipulation du pape **Léon XIII** autour de la question des ordinations anglicanes.



Un observateur, **Iqbal Latif**, a publié sur plusieurs sites iraniens et sur un site pakistanais, une analyse qui fait le rapprochement entre Ratzinger et le cardinal **Chiesa** (futur **Benoît XV**) en rappelant que le **cardinal Rampolla** fut son mentor, et que **Chiesa** fut suspect aux yeux du cardinal Merry del Val, sous le pontificat de **Saint Pie X**.

"Le Pape Benoît XV (règne : 1914 - 1922) Le cardinal Mariano Rampolla était un ami et un patron, l'employant comme secrétaire lorsqu'il était en poste à Madrid et ensuite lorsqu'il a été nommé à la Secrétairerie d'Etat. Durant ces années, Chiesa a apporté son aide pour négocier la résolution d'un conflit entre l'Allemagne et l'Espagne sur les Iles Carolines, de même qu'en organisant le soulagement pendant une épidémie de choléra. Lorsque Rampolla a quitté son poste lors de l'élection de Pie X, et que le cardinal Merry Del Val lui a succédé, Chiesa a été maintenu en poste.

Mais l'association de Chiesa avec Rampolla, architecte de la politique étrangère libérale de Léon XIII et rival de Pie X lors du conclave de 1903, a été tenu pour suspecte par le nouveau régime ultra-conservateur. Il a été rapidement écarté de son service diplomatique et du centre d'influence de Rome, devenant archevêque de Bologne le 16 décembre 1907.

Le 25 mai 1914, Chiesa a été nommé cardinal et, en cette qualité, lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale - la papauté étant vacante depuis la mort de Pie X le 20 août - il fit une déclaration sur la position et les devoirs de l'Eglise, mettant en avant la nécessité de la neutralité, demandant la paix et le soulagement de la souffrance. Le conclave s'ouvrit à la fin du mois d'août, et, le 3 septembre 1914, Chiesa fut élu Pape, prenant le nom de Benoît XV."

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

(le texte complet est fourni en pièce jointe)

L'abbé **Fernand Portal**, le compère de **Lord Halifax** dans la tentative avortée de manipulation de **Léon XIII** en 1895-1896 sur la question de l'invalidité des rites anglicans, fut également démis de ses fonctions à l'Institut catholique de Paris, à la demande du cardinal **Merry del Val**, en raison de ses relations avec les anglicans.

Nos lecteurs qui le souhaitent trouveront plus d'informations sur cet abbé Portal dans un enregistrement du 22 mai 1998 d'un conférencier québécois téléchargeable à cette adresse : <http://www.missa.org/rbcdpn.php> (le conférencier est un adepte enthousiaste de l'oecuménisme)

Fin de la partie 1/3

A suivre...

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

**Les annexes sont disponibles sur le
site www.virgo-maria.org**

**CATHOLICI semper idem
(CSI)**

22 mai 2005

« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde.
»

Mgr Delassus

L'Opération RAMPOLLA

DOCUMENTS EN ANNEXE

(complément à l'étude)

8- Quelques textes en illustration de notre analyse

Venons-en aux faits qui viennent corroborer nos hypothèses, et pour lesquels nous joignons les textes.

- Du côté orthodoxe, nous joignons les déclarations (diffusées par Inside the Vatican) des dignitaires orthodoxe, dont le patriarche de Moscou à l'occasion de l'élection de **Ratzinger** : "Dégel à Moscou ?" et "Vraiment le changement ?"
- Nous joignons une partie de l'article du DTC sur le Puséyisme, le plan du pasteur **Pusey** puis des anglo-catholiques du début du XX^e siècle pour une réunion en bloc de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique. Ces textes sont contemporains des conversations de Malines.
- Nous avons complété ce sujet par un ensemble de textes au sujet de la proximité d'une réunion d'une partie de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire.
- Rappelons que dans le mail de CSI du 16 mai 2005, nous avons publié la préface en latin de l'abbé **Ratzinger** en 1997 au travail de publication des documents préparatoires à la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**, initiative qui venait de la Congregation de la Doctrine de la Foi dont il était le préfet.

Nous allons bientôt diffuser un texte, *Apostolicae Curae et l'esprit de Saint-Louis*, écrit par un catholique conciliaire américain qui propose une voie pour l'acceptation de la validité des ordinations anglicanes par l'Eglise conciliaire, en dépit de la condamnation infaillible du pape **Léon XIII** en 1896.

Prions sainte Jeanne d'Arc afin que s'accomplisse sa mission posthume, annoncée par beaucoup à commencer par celui qui n'était encore que l'abbé Pie

Prions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, contemporaine du cardinal Rampolla, et qui mourut l'année qui suivit la proclamation infaillible des ordinations anglicanes par Léon XIII

Toutes deux patronnes secondaire de la France, qu'elles soient nos protectrices, dans l'attente du Règne du Sacré-Coeur et de celui de Jésus-Christ Roi de France.

DOCUMENTS

Réunions de l'abbé Ratzinger quelques jours après son élection avec le TAC, selon l'archevêque John Hepworth. Révélation d'un pacte secret depuis 10 ans avec l'ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times – World

April 24, 2005

Pope in talks with rebel Anglicans

Christopher Morgan and John Follain, Rome

THE new Pope has established links with a faction of discontented Anglican traditionalists seeking to form their own church affiliated to the Vatican.

Benedict XVI, whose inaugural mass as Bishop of Rome today is expected to be attended by half a million people, **has held meetings with representatives of the Traditional Anglican Communion (TAC), according to Archbishop John Hepworth, the group's primate.**

The TAC represents more than 400,000 Anglicans around the world who have either left their church or are protesting against its liberal policies. It is estimated that 400-500 Church of England parishes may support the group in the long term.

"We are looking at a church which would retain an Anglican liturgy, Anglican spirituality and a married clergy," said Hepworth, a serving Anglican bishop in Adelaide, Australia. "We dream of this happening soon." One such community exists in America but so far there are only 14 parishes.

Any hint of a pact between the TAC and Benedict - who has maintained his interest in the group over the past 10 years - would alarm Rowan Williams, the Archbishop of Canterbury, and undermine his efforts to maintain the unity of Anglicanism amid squabbles over whether to ordain female bishops or homosexual priests.

Details of the Pope's links with Hepworth's group emerged as several cardinals described the initial reluctance of the then Cardinal Joseph Ratzinger to become leader of the world's 1.1 billion Catholics.

An account of the hours before and during his election in the Sistine Chapel, pieced together from interviews with six cardinals from various countries, shows Ratzinger plagued by doubts about his personal ability, age and health.

When he was offered greetings by the 114 other cardinals on his 78th birthday last weekend Ratzinger, aware of media speculation that he was the frontrunner, replied: "Let us ask God not to impose on us tasks which are beyond us."

Shortly afterwards, Rosalio Castillo Lara, a Venezuelan cardinal too old at 82 to take part in the conclave, approached Ratzinger, an old friend, and told him: "If I were in the conclave, I would give my vote to you. I pray you, in the name of God, do not refuse if you are elected."

Ratzinger replied: "No, no, they won't elect me. Don't worry." Lara said many other cardinals made similar appeals.

Cardinal Tarcisio Bertone, formerly Ratzinger's right-hand man at the Congregation for the Doctrine of the Faith, confided: "Ratzinger told me that when he went into the conclave he wasn't thinking at all that he would become Pope. He absolutely didn't want it, and he didn't think he would get it."

In the first vote on Monday, Ratzinger received about 40 votes, while Carlo Maria Martini, an Italian, got more than 30. Others including Jorge Mario Bergoglio of Argentina, Claudio Hummes of Brazil, and Dionigi Tettamanzi, another Italian, each received a handful.

That night Ratzinger returned to his small room in Saint Martha's House, where the members of the conclave slept. "He was before God. He prayed in the chapel and abandoned himself to God," Lara said.

In the meantime, Martini asked his supporters to back Bergoglio. "Martini suffers from Parkinson's disease. After all we saw of John Paul's suffering from that illness, it would not have been reasonable to elect him," said one cardinal.

Both Ratzinger and Bergoglio's share of the vote increased in the two ballots held the next morning. Ratzinger reportedly won more than 50, with Bergoglio on 40

Lettre de Joseph Ratzinger (9 octobre 2003) à l'adresse d'un congrès anglican

<http://www.americananglican.org/News/News.cfm?ID=789&c=21>

Letter from Joseph Cardinal Ratzinger to the "A Place to Stand" Gathering

Source: AAC News

October 9, 2003

From Joseph Cardinal Ratzinger

The Vatican, on behalf of Pope John Paul II

I hasten to assure you of my heartfelt prayers for all those taking part in this convocation. The significance of your meeting is sensed far beyond Plano, and even in this City from which Saint Augustine of Canterbury was sent to confirm and strengthen the preaching of Christ's Gospel in England. Nor can I fail to recall that barely 120 years later, Saint Boniface brought that same Christian faith from England to my own forebears in Germany.

The lives of these saints show us how in the Church of Christ there is a unity in truth and a communion of grace which transcend the borders of any nation. With this in mind, I pray in particular that God's will may be done by all those who seek that unity in the truth, the gift of Christ himself.

With fraternal regards, I remain

Sincerely yours in Christ,

+Joseph Cardinal Ratzinger

Le choix du nom : Benoît XVI

Texte d'Iqbal Latif diffusé sur plusieurs sites :

1) Iranian.com

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

2) Iranian.ws

http://www.iranian.ws/iran_news/publish/article_6445.shtml

3) Pakistanais

http://www.dailytimes.com.pk/default.asp?page=story_21-4-2005_pg4_9

Iqbal Latif and Zachary Latif-Paris ilatif@yahoo.com

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

Papal plea for reconciliation

The new pope may not be as divisive as he was as a cardinal



April 20, 2005

iranian.com

PARIS -- As a puritan takes control of the church, it may be actually beginning of a new journey of Cardinal Ratzinger 'Dominus Iesus' fame to Pope Benedict XV 'Pacem Dei munus.'

I was wondering why Cardinal Ratzinger of Germany elected Pope Benedict XVI as his Papal name, it was expected that the next Papa would be John Paul III. After the great term of John Paul II it would have required a lot of guts from a man who lived under his shadow as chief enforcer of puritanical doctrine. Ratzinger has a long record of controversial remarks on Islam, Buddhism, politics, and social issues such as homosexuality.

As a cardinal he has rooted out what he believed is heretical thinking in the books of Catholic theologians and suspended their license to teach in Catholic universities. Joseph Ratzinger, 78, Dean of the College of Cardinals, led the Pope's funeral. He was raised in Bavaria under the shadow of the Nazis and most expect that he will wage a battle against the liberal forces of reform.

The British nun Lavinia Byrne left her religious order after refusing orders from the CDF to pulp her book which discussed the issue of female priests. A church source said yesterday: "Cardinal Ratzinger doesn't want a pope as right wing as Pope John Paul II. He wants a Pope more right wing than Pope John Paul II. There were a lot of things which the Pope chose to do against the wishes of Cardinal Ratzinger."

In 1986 the Pope John Paul II gathered together representatives of all faiths including a North American Indian shaman for a meeting in the Italian town of Assisi. Ratzinger was bitterly opposed to the conference on the grounds that it could promote "relativism" - the philosophy that all religious beliefs are of equal value. In 2000, as prefect of the congregation for the doctrine of the faith (CDF) - the successor to the Inquisition - Ratzinger angered ecumenists and leaders of different faiths when he published a church statement, 'Dominus Iesus', in which it was stated that only the Catholic Church was a genuine church.

What a hard-line Cardinal, but what a u-turn, within minutes of the selection as a Pope, he chooses his name as Pope Benedict XVI, who wrote an encyclical pleading for international reconciliation, *Pacem Dei munus* and as a Cardinal Chiesa's in association with Rampolla, was the architect of Leo XIII's relatively liberal foreign.

Ensclosed in his Papal name is message of u-turn on Puritanism, an olive branch for liberals and peace for the conservative factions of the church, and greater message of reconciliation to the world at large. The new Pope may not be as divisive as he was as a Cardinal.

Artificial contraception has been a bane of the church for hundred of years but AIDS related cases need some definite revivalism. Condoms for AIDS patients may be acceptable in his new papacy. **I will not be surprised as I am writing this that new Pope will be a lot different and he will try to stamp his authority on doctrinal matters very early on in his papacy, he is an old man and he will like to leave a legacy.**

Papal names reflect 'Papal theological and doctrinal tendencies' that are expected to emerge, by that standard going by Pope Benedict XV name, Cardinal Ratzinger after 20 years of doctrinal work and as "the enforcer of the faith" may be willing to make a new u-turn that of a peace maker, Pope Benedict XVI is a choice name clearly indicating cutting from the shadow of Johan Paul III and will to surface as a fresh individual , today I thought it would be appropriate to revisit his predecessor's life that of Pope Benedict XV; Pope Benedict XV, born Giacomo della Chiesa, (November 21, 1854 -- January 22, 1922) was Pope of the Roman Catholic Church from 1914 to 1922; he succeeded Pope Saint Pius X.

Chiesa was born in Genoa, Italy, of a noble family. He acquired a doctorate of law in 1875, after which he studied for the priesthood and then the training school for the Vatican diplomatic service; most of his career was spent in the service of the Vatican.

Pope Benedict XV (Reign: 1914-1922) Mariano Cardinal Rampolla was a friend and patron, employing him as a secretary on being posted to Madrid and subsequently upon being appointed Secretary of State. During these years Chiesa helped negotiate the resolution of a dispute between Germany and Spain over the Caroline Islands as well as organising relief during a cholera epidemic. When Rampolla left his post with the election of Pius X, and was succeeded by Merry Cardinal del Val, Chiesa was retained in his post.

But Chiesa's association with Rampolla, the architect of Leo XIII's relatively liberal foreign policy and Pius X's rival in the conclave of 1903, the new ultra-conservative regime suspicious of him. He was soon moved out of the diplomatic service and the centre of Church power in Rome, on 16 December 1907 becoming Archbishop of Bologna.

On 25 May 1914 Chiesa was appointed a cardinal and, in this capacity, on the outbreak of World War I -- with the papacy vacant upon Pius X's death on 20 August -- **he made a speech on the Church's position and duties, emphasising the need for neutrality and promoting peace and the easing of suffering. The conclave opened at the end of August, and, on 3 September 1914, Chiesa was elected Pope, taking the name of Benedict XV.**

His pontificate was dominated by the war and its turbulent aftermath. He organised significant humanitarian efforts (establishing a Vatican bureau, for instance, to help prisoners of war from all nations contact their families) and made many unsuccessful attempts to negotiate peace.

The best known was the Papal Peace proposal of 1917, but both sides saw him as biased in favour of the other and were unwilling to accept the terms he proposed. This resentment resulted in the exclusion of the Vatican from the negotiations that brought about the war's end; despite this, he wrote an encyclical pleading for international reconciliation, *Pacem Dei munus*. In the post-war period Benedict was involved in developing the Church administration to deal with the new international system that had emerged.

In internal Church affairs, Benedict calmed the excesses of the campaign against supposedly modernist scholars within the Church that had characterised the reign of St. Pius X. He also promulgated a new Code of Canon Law in 1917 and attempted to improve relations with the anticlerical Republican government of France by canonising the French national heroine Joan of Arc. In the mission territories of the Third World, he emphasised the necessity of training native priests to replace the European missionaries as soon as possible.

In his private spiritual life, Benedict was devoted to the Blessed Virgin Mary, and of all the modern Popes was the most fervent in propagating the wearing of the Brown Scapular of Our Lady of Mount Carmel, endorsing the claim that wearing it piously brings "the singular privilege of protection after death" from eternal damnation, and giving an indulgence for every time it was kissed.

Benedict XV died of pneumonia at the age of 67 in 1922. Although one of the less remembered Popes of the twentieth century, he deserves commendation for his humane approach in the world of 1914-1918, which starkly contrasts with that of the other great monarchs and leaders of the time.

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME I

Mars – Avril 2006

Table analytique	1
1er mars 2006 - La simulée fermeté de l'abbé de Cacqueray au secours de Mgr Fellay	10
1er mars 2006 - L'abbé Schmidberger déclare aux Etats-Unis qu'il vaut mieux être Novus Ordo Missae que sédévacantiste	13
1er mars 2006 - Intervenant aux Etats-Unis le 21 février, Mgr Fellay n'écarter pas une signature avec l'abbé Ratzinger	15
6 mars 2006- <i>Deus Caritas est</i> : Entre tantrisme et gnose, l'abbé Ratzinger exalte la sexualité car, selon lui, "l'Eros, veut nous élever 'en extase' vers le Divin" !	23
[1] Encyclique du Pape Pie XII sur la virginité - <i>Sacras virginitas</i> - 25 mars 1954	30
9 mars 2006-Le processus de ralliement-liquidation de la FSSPX s'accélère et aborde une nouvelle étape	46
11 mars 2006-Petrus mets en cause l'abbé Schmidberger et son action d'infiltration dans la FSSPX	54
11 mars 2006-Au sujet du troisième secret de Fatima, Mgr Williamson contredit Avrillé	58
11 mars 2006-Un piège tendu aux abbés fidèles au sein de la FSSPX ?	61
11 mars 2006-Bernard, que fais-tu de ton épiscopat ?	63
11 mars 2006-Conférence de Mgr Lefebvre le 15 juin 1988 avant les sacres	67
13 mars 2006-Les laïcs américains du Remnant s'opposent à tout accord de la FSSPX avec Rome	73
[1] Traduction française du texte de la déclaration du Remnant et de Catholic Family News - 25 février 2006	78
15 mars 2006-Selon Y.Chiron, Mgr Fellay rencontrerait l'abbé Ratzinger le 23 mars	94
18 mars 2006-Les rapports de Mgr Fellay avec Rome et le 23 mars. Ratés et tribulations, Yves Chiron se rétracte discrètement.	95
19 mars 2006-Présentation des Patriarcats Orientaux par le Comité Rore Sanctifica	105
[1] De Ecclesiis Orientalibus – Eglises et rites orientaux	108
20 mars 2006-Mgr Fellay déclare en Italie, "attendre les propositions" de l'abbé Ratzinger	143
20 mars 2006-L'abbé Ratzinger abandonne le titre de Patriarche d'Occident	146
21 mars 2006-Le recteur du Séminaire de la FSSPX en Australie fait une critique accablante de <i>Deus Caritas est</i>	151
22 mars 2006-La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ?	160
22 mars 2006-Les loges maçonniques dans les abbayes-Documents	184

23 mars 2006-Appel au soutien financier pour <i>Virgo Maria</i>	192
25 mars 2006-Ratzinger attend les "Lefebvristes" à bras ouvert - un évènement historique	193
25 mars 2006-«Là où nous avons échoué avec Rampolla..., ...nous réussirons avec Montini »	199
26 mars 2006-Conférence sur Mgr Gaume à l'IUSPX le 27 mars - Avant de répandre des sottises et des erreurs	204
26 mars 2006-Confidences d'un observateurs de la Curie sur le ralliement de la FSSPX	217
26 mars 2006-Tartuffe et Tatzinger - Prochaine représentation en avril 2006	218
26 mars 2006-L'abbé Le Roux, supérieur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis condamne sans appel Vatican II	223
26 mars 2006-Révélation de La Stampa – Mgr Fellay serait déterminé à rallier au prix de la casse de la FSSPX	227
26 mars 2006-Lettre du 10 mars 2006 de l'abbé Marchiset à l'abbé de Cacqueray rendue publique	236
27 mars 2006-Mgr Fellay en quête de reconnaissance par la Rome Anti-christ contre l'avis de Mgr Lefebvre	240
27 mars 2006-Dossier CSI fournissant les faits des liens entre Honneur.org et La Porte Latine	244
27 mars 2006-Lettre ouverte de LHR à Mgr Fellay	282
30 mars 2006-Les passages du Remnant occultés par DICI	294
1 avril 2006-Le clan Schmidberger analysé par Traditio.com	306
5 avril 2006-L'abandon programmé du rite de Saint Pie V	315
A	
10 avril 2006-Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale"	325
12 avril 2006-L'Abbé Cekada, professeur de séminaire, déclare invalide le rite de consécration épiscopal (1968)	349
13 avril 2006-Le préalable posé par Rome envers la FSSPX pour la levée des excommunications	372
13 avril 2006-Mgr Williamson dénonce les 'ennemis conciliaires' - FSSPX et guerre civile irlandaise	386
14 avril 2006-La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ?	392
26 avril 2006- Invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Le faux argument du rite Copte - Le <i>Sel de la terre</i> contredit par les archives du <i>Consilium</i>	403
[1] Etude De Ritus Coptorum de Rore Sanctifica avec les pièces historiques du Consilium (1967)	405
27 avril 2006-Le verbatim de l'interview de l'abbé Cekada par Serge de Beketch sur Radio Courtoisie le 26 avril	419
[1] Etude de l'abbé Cekada (traduction française officielle)	427
30 avril 2006-L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger - Partie 1/3 à suivre	443
[1] Annexes de l'étude sur L'Opération Rampolla	446
Table des matières	459

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Mgr Tissier

-

Le G.R.E.C.

-

Opération Rampolla

-

Abbé Cékada

-

Rore

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Mai – Juin 2006

N° 3

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infaillibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org

Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux *Pontificalis Romani* de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME III

Mai - Juin 2006

1er mai 2006-Le Remnant dessine Mgr Fellay ravi dans la toile d'araignée de l'abbé Hoyos 10

En sept ans, l'araignée Hoyos a attrapé et dompté une proie, failli en récupérer deux autres (Mgr Fellay poussé et soutenu par l'abbé Schmidberger) et surtout ce qu'elles représentent, mais a échoué complètement pour les trois autres. Maigre bilan pour un chasseur réputé !

1er mai 2006-Mgr Tissier rejette toute "réconciliation" avec Ratzinger qu'il accuse de professer des « hérésies pires que celles de Luther » 13

Intervenant aux Etats-Unis, dans The Remnant, Mgr Tissier préconise la suppression pure et simple, «tabula rasa», de «Vatican II qui ne peut être lu comme une œuvre catholique», et désavoue toute référence au discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger. Un évêque sacré par Mgr Lefebvre, son secrétaire particulier, et aussi son biographe, parle. Son intervention est de nature à réduire en miettes 7 ans de «processus de réconciliation» avec la Rome antichrist. "Vous ne pouvez pas lire Vatican II comme une oeuvre catholique. Il est basé sur la philo-sophie d'Emmanuel Kant. [...] Exactement [sur] l'idéalisme allemand.[...] Je le dis, un jour l'Eglise devra effacer ce concile. Elle n'en parlera plus du tout. Elle l'oubliera. L'Eglise sera prudente si elle oublie ce concile. [...] L'oublier, oui. Comme un blanc - tabula rasa." «Je ne connais pas sa pensée (à Mgr Lefebvre) à ce sujet (la validité du nouveau rite de consécration épiscopale). Il ne connaissait pas le nouveau rite relatif à l'Episcopat. Il n'étudia ou ne lu pas ces sujets. Parce que tout simplement, il continua avec l'Ancien Rite».

2 mai 2006-SUITE de L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger - Partie 2/3 à suivre 23

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger. La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire (déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968) avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe. Publication de l'étude de CSI du 22 mai 2005. Depuis douze mois, les différentes actions entreprises par l'abbé Ratzinger et les réactions du monde schismatique Orthodoxe ou du monde Anglican confirment les éléments du plan presque séculaire de subversion de l'Eglise catholique que cette étude mettait à jour. 1-Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine». 2-L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien. A suivre... La partie 1/3 de l'étude est disponible dans le message de Virgo Maria diffusé à la date du 30 avril 2006.

2 mai 2006-Le tournant de Pâques 2006 – Rome prépare la ré-élection des ‘ré-conciliateurs’ - Le mur du silence sur les sacres s’effondre **32**

L’abbé Cekada démontre l’invalidité intrinsèque, selon les normes de la Théologie Catholique, du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). La forme du nouveau rite ne signifie pas le pouvoir d’ordre conféré et n’est pas univoque, Elle ne satisfait donc nullement aux critères exigés infailliblement par Pie XII et Léon XIII pour la validité de la Consécration épiscopale.

3 mai 2006-"Absolument nul et entièrement vain" - Version française officielle de l'étude de l'abbé Cekada sur le nouveau rite épiscopal (1968) **42**

Depuis le début de la semaine Sainte 2006 est intervenu un tournant pour la FSSPX. Deux événements l’illustrent : l’un occulte, l’autre manifeste. 1) Tout se passe comme si l’abbé Ratzinger avait, entre le dimanche des Rameaux et le Jeudi-Saint pris la décision de temporiser l’accord des préalables et l’enclenchement médiatique du « processus de réconciliation » avec la FSSPX, afin de privilégier la ré-élection du clan des « conciliateurs ». 2) L’intervention de l’abbé Cekada sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006 a brisé le mur du silence que le clan des « conciliateurs » de l’abbé Schmidberger a construit depuis 20 ans autour des démonstrations de l’invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale conciliaire, tentant depuis un an par tous les moyens d’en empêcher la diffusion auprès des fidèles.

[1] Etude de l’abbé Cekada (traduction française officielle) **60**

TOUT CATHOLIQUE DOIT BRISER LE MUR DU SILENCE QUI ENTOURE CETTE ETUDE - PHOTOCOPIEZ LA ET DIFFUSEZ LA PARTOUT AUPRES DES FIDELES ET DES PRETRES.

6 mai 2006 -Croisade pour la survie des sacrements valides **76**

LA SURVIE DES SACREMENTS CATHOLIQUES EN DANGER. Il n’y a plus ni SACRE Episcopal, ni ORDRE Sacerdotal, ni Eucharistie, ni Absolution, ni Extrême-Onction, ni Confirmation VALIDES dans l’«église» Conciliaire ! En voici la preuve par une étude à étudier et à diffuser. IL Y A URGENCE. VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES. NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS. Diffusez cette étude de l’abbé Cekada et du Comité Internationale RORE SANCTIFICA, présentées en France sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006. Diffusez-la auprès de vous, de vos prêtres. Organisez-vous pour commander l’étude et la faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en. Téléchargez ces documents gratuitement sur internet depuis <http://www.rore-sanctifica.org>. CHACUN DOIT APPORTER SON AIDE FINANCIERE ET SES EFFORTS à cette croisade pour l’Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger. La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !

[1] Tract de la Croisade à diffuser largement **79**

6 mai 2006 -Le texte intégral en français de Mgr Tissier en Californie le 21 avril + Les commentaires en français de l’abbé Cekada **81**

Le texte complet en français de l’interview partiellement traduit et diffusé le 1er mai. Un texte censuré en France par Suresnes, DICI, etc... Mgr Tissier accuse Ratzinger de professer des hérésies bien pires que celles de Luther, de nier le dogme de la Rédemption et celui de l’Incarnation. Il affirme ne pas connaître la pensée de Mgr Lefebvre au sujet du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Il préconise de rejeter totalement le concile Vatican II, de faire une table rase (tabula rasa) du concile. Un non définitif à toute tentative de « réconciliation » avec l’abbé Ratzinger. En sus, la traduction en français des commentaires de l’abbé Cekada au sujet de l’interview de Mgr Tissier.

[1] Texte intégral seul de la traduction française de l'interview de Mgr Tissier.

9 mai 2006-SUITE et FIN de L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger - Partie 3/3 FIN

103

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger. La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire (déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968) avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe. Publication de l'étude de CSI du 22 mai 2005. Depuis douze mois, les différentes actions entreprises par l'abbé Ratzinger et les réactions du monde schismatique Orthodoxe ou du monde Anglican confirment les éléments du plan presque séculaire de subversion de l'Eglise catholique que cette étude mettait à jour. 1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine». 2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien. FIN de l'étude Les parties 1/3 et 2/3 de l'étude sont disponibles dans les messages de Virgo Maria diffusés depuis la date du 30 avril 2006.

[1] Etude complète de l'Opération Rampolla (les 3 parties dans un seul fichier)

11 mai 2006-Indignation face à Honneur.org : après les diffamateurs voici les faussaires

142

Les personnages qui se cachent derrière ce déshonorant site internet Honneur.org et qui déversent régulièrement jugements téméraires, calomnies et bassesses sans nom, viennent d'employer une nouvelle méthode de diffamation : La fabrication d'un faux courriel entre Monsieur Louis-Hubert Remy et moi-même. Jamais je n'ai reçu ce message. Jamais Louis-Hubert Remy n'a écrit ce message. Tout n'est qu'invention du site anonyme. Un mensonge de toute pièce ! un canular odieux ! Mais jusqu'où iront donc ces malheureux ?! J'ai moi-même une idée trop élevée du Sacerdoce catholique dont je suis revêtu pour ne pas souffrir face à sa flétrissure que produisent les pratiques de ce site anonyme. Les responsables de ce site ont perdu le sens surnaturel. Et des clercs qui ont connu Mgr Lefebvre de façon proche me font part également de leur consternation. Notre Dame a pleuré sur les prêtres à La Salette en 1846.

11 mai 2006-Notitia V de Rore Sanctifica - Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

144

Parution de la Notitia V du tome III de Rore Sanctifica – Les preuves de la source de l'article du Sel de la terre (Avrillé) sorties des archives du Consilium (1967). Nous recevons une communication du Comité International Rore Sanctifica que nous sommes heureux de vous faire connaître. Nous attirons votre attention sur le fait que ce document contient des textes des archives du Consilium qui confondent l'article paru dans le Sel de la terre, numéro 54. Nous sommes consterné de constater que les dominicains d'Avrillé en sont réduits à se faire les propagateurs de la démonstration des pires révolutionnaires liturgiques de l'histoire de l'Eglise. Le document souligne le rôle central de l'abbé Schmidberger.

[1] 'De Occultatione' - Notitia V de Rore Sanctifica

145

27 mai 2006-La rétractation précipitée de Mr Max Barret

186

« Je ne connais pas cet homme... » Marc - 14, v71 - Mise au point au sujet de la rétractation précipitée de M. Max Barret. OUI, depuis la mort de Mgr Lefebvre la situation a bien changé. En voila, hélas ! une pièce de plus à verser au bilan du mandat de Mgr Fellay qui, sous l'influence de l'abbé Schmidberger, gouverne depuis 12 ans l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre. Les actuels responsables de la FSSPX traitent comme des pestiférés ceux qui restent encore fidèles à la Foi Catholique et qui, preuves en main, dénoncent l'invalidité des nouveaux sacres épiscopaux instaurés depuis près de 38 ans. Qui mènera le combat final pour la sauvegarde sacramentelle du Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

27 mai 2006-Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger contre Mgr Lefebvre - Fumées maçonniques à la FSSPX ?

189

Mgr Fellay/Abbé Schmidberger contre Mgr Lefebvre : 12 ans d'opacité et de double-jeu. C'est le jour et la nuit avec le comportement de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger depuis des années. Qui a importé cette duplicité et cette dissimulation dans la FSSPX ? Elle est digne de la nature maçonnique du « processus de réconciliation » qui est resté implicitement l'objectif de Mgr Fellay lors de son dernier sermon à Saint-Nicolas du Chardonnet le 14 mai 2006. Depuis quand l'équipe dirigeante de la FSSPX s'inspire-t-elle du modèle maçonnique dans son action ? Après 1 ans de vicariat général (1982-1983), puis 11 ans de Supérieur (1983-1994) puis 12 ans comme Mentor du Supérieur général Mgr Fellay (1994-2006), quelle est la part de responsabilité de l'abbé Schmidberger dans cette situation ? Il a réussi à donner comme objectif à la FSSPX de réussir un « processus de réconciliation » avec l'erreur et l'hérésie.

30 mai 2006-La sacramentalité de l'épiscopat - La négation des sacres de 1988

198

Ecône contre Zaitzkofen ? Mgr Lefebvre aurait-il sacré POUR RIEN en 1988 ? La négation des sacres de 1988. La thèse du Chanoine Berthod (1946) : une « vache sacrée » de la FSSPX ? Mgr Fellay va-t-il poser à Ratzinger le « préalable » de la reconnaissance de la non-sacramentalité de l'épiscopat ? Dans le débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, un argument parfois avancé par les défenseurs de la validité du nouveau rite, est l'affirmation fallacieuse de la « non-sacramentalité » de l'épiscopat, ou tout au moins la présentation de ce point comme une question « ouverte » que l'Eglise « n'aurait pas tranchée ». Le dimanche 28 mai 2006, un abbé de la FSSPX intervient en chaire, selon le témoignage d'une paroissienne, au sujet de la thèse de l'abbé Cekada.

31 mai 2006-Le "Mouvement œcuménique" hier et aujourd'hui – Une instruction du Saint-Office de 1949

206

Vous trouverez ci-joint une Instruction de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint Office, DE MOTIONE ŒCUMENICA, datée du 20 septembre 1949 et adressée à l'épiscopat du monde entier. Elle démontre une fois de plus que Vatican II et l'église conciliaire sont en totale opposition avec l'enseignement de l'Eglise catholique. Ce texte du Saint-Office va à l'encontre des principes et de l'action de Dom Beauduin, bénédictin (maître de Dom Botte, père du rite invalide de consécration épiscopale de 1968), auteur en 1925 du projet « L'Eglise Anglicane unie non absorbée », et qui fut l'un des pères du Mouvement Œcuménique et aussi du Mouvement Liturgique.

4 juin 2006-L'abbé Lorans rejette publiquement le combat de Mgr Lefebvre dans le quotidien « 20 minutes »

213

« Réconciliation sur l'autel du conservatisme ». Un discours maçonnico-conciliaire tenu par le Porte-Parole de Mgr Fellay : le programme du clan Schmidberger pour l'après ré-élection du réseau allemand le 3 juillet 2006. L'abbé Lorans vient de tenir des propos au journal quotidien "20 minutes" qui démontrent s'il en était encore besoin, que cet animateur de l'ombre des réseaux du ralliement-apostasie à Ratzinger, tels que le G.R.E.C. de Mme Pérol, rejette publiquement le combat qu'a mené Mgr Lefebvre jusqu'aux sacres de 1988 et puis jusqu'à sa mort en 1991. Est-ce honorable de la part de l'abbé Lorans ?

4 juin 2006-Opération 3700 euros - Faisons ensemble éclater la vérité

221

Et maintenant, si vous nous aider pour trouver 3700 euros, le 14 juin 2006, 2500 personnes, clercs et laïcs, recevront entre leurs mains l'étude de l'abbé Cekada. En 10 jours, diffusons la démonstration de l'invalidité des consécration épiscopales

conciliaires, de l'abbé Cekada auprès de 2500 personnes en France. 1 envoi = 1,5 € (document, mise sous pli et port compris) Démultipliez la diffusion, en nous commandant l'étude et en la distribuant. Devenez notre relais dans votre chapelle ou votre paroisse, contactez-moi. Diffusez vous-mêmes l'étude de l'abbé Cekada. Elle peut être commandée en plusieurs exemplaires à l'abbé Michel Marchiset. 1 exemplaire : 1 € + frais de port – Texte intégral – 16 pages recto-verso agrafées. Paiement à joindre à la commande.

4 juin 2006-Censure à Chartres et dans le District de France 224

A un mois de sa ré-élection, le clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger verrouille toutes les communications. Il ne veut prendre aucun risque. Pour ce pèlerinage de Pentecôte 2006, les interventions ont été verrouillées par Menzingen et Suresnes. Pas question qu'un des trois autres évêques y intervienne.

5 juin 2006-Les propos indécents de Mgr Fellay dans l'hebdomadaire Famille Chrétienne 226

"Nous sommes prêts à aller nettoyer les toilettes... Mais donnez-nous les moyens !" déclare Mgr Fellay dans l'hebdomadaire conciliaire Famille Chrétienne. Puis après le « Zoo » en janvier, Mgr Fellay compare l'Eglise à un... « Poulailler ». Les déclarations consternantes de Mgr Fellay se succèdent et semblent à chaque fois marquer un degré d'abaissement supplémentaire dans l'insignifiance si ce n'est désormais dans la vulgarité. Quelle conception cet évêque consacré valablement par Mgr Lefebvre en 1988 peut-il donc avoir de l'Episcopat Catholique authentique en tenant de tels propos en public ? Serait-ce sa nouvelle conception de l'« Eglise enseignante » ? Pourquoi a-t-il accepté d'être sacré en 1988 ? Quelle souffrance pour Monseigneur Lefebvre s'il avait lu de son vivant les propos de celui à qui il a transmis l'épiscopat. Une telle chose lui eût été inconcevable.

6 juin 2006-Le nouveau rite de consécration épiscopale (1968) est invalide - Démonstration en 2 pages par l'abbé Cekada 230

Démonstration résumée en 2 pages – Réfutation de la pseudo-démonstration du Sel de la terre. Un bref résumé du problème. Abbé Anthony Cekada : "J'invite les lecteurs à photocopier et à distribuer ce résumé de mon article à des catholiques, amis de la Tradition, spécialement au clergé et aux laïcs qui sont de la FSSPX, car il doit y en avoir déjà beaucoup, sait-on jamais, qui nourrissent de sérieuses réserves au sujet de la validité du nouveau rite. Etant donné que le mouvement traditionaliste en France est fort et qu'il a une influence mondiale, il importe que la fille aînée de l'Eglise ne soit pas entraînée dans une fausse résistance qui la priverait de messes valides et de sacrements valides, alors que tant de catholiques français ont mené si bien un combat si long !"

[1] Tract pour diffusion de l'étude de l'abbé Cekada 233

[2] Démonstration résumée en 2 pages – Abbé Anthony Cekada 235

7 juin 2006-L'abbé Ratzinger pire que Jean XXIII - Le Vademecum de l'abbé Kasper – Application à la FSSPX 239

Le «vademecum» du cardinal Kasper pour l'œcuménisme spirituel. Sur les traces du Cardinal Rampolla et de Dom Beauduin. un « vademecum » de réconciliation pour l'abbé Lorans, l'abbé Breton et le G.R.E.C. La méthode proposée est typique : la praxis. Travailler en commun pour défendre des idéaux maçonniques (soulignés en rouge dans le texte du Vademecum) qui n'ont rien de catholique.

[1] Vademecum du Cardinal Kasper pour l'œcuménisme spirituel 243

13 juin 2006-Rore Sanctifica réfute le Sel de la terre n°56 au sujet des sacres épiscopaux – Incompétence d'Avrillé 288

Notitia III - De Ordinatione Patriarchae - (version complétée par rapport aux Notitiae ex tomo III publiées en fin janvier 2006). Le fallacieux recours au rite du Patriarche Maronite afin de justifier artificiellement le nouveau rite épiscopal (Pontificalis Romani, 1968) La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (Sel de la terre n° 54 et 56) disqualifiée • La valeur non sacramentelle de la prière dite de Clément dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite ou Syriaque catholique • La prière dite de Clément ne peut servir à justifier la validité de la prétendue Tradition apostolique faussement attribuée à Hippolyte de Rome • En novembre 2005 à Rome, le Patriarcat des Syriaques catholiques dément les affirmations d'Avrillé • L'exégèse du Pontifical de Charfet par Mgr Khouri-Sarkis (l'Orient Syrien -1963) dément la thèse d'Avrillé • Les textes de Denzinger (1864) et des auteurs cités (Assemanus - 1758, Renaudot - 1708) contredisent la thèse d'Avrillé • La thèse de doctorat du Vicaire Général de l'Archidiocèse maronite de Beyrouth (Joseph Merhej - 1975) disqualifie les articles du Père Pierre-Marie d'Avrillé • L'examen théologique (Cardinal Franzelin, 1875) condamne la méthode d'Avrillé et de Dom Botte, qui consiste à comparer sans distinction une forme essentielle latine et un extrait d'une forme intégrale orientale • La thèse fallacieuse du Sel de la terre (n°54 et 56) impliquerait la réitération des sacrements, sacrilège condamné par Benoît XIV (1743) • L'incompétence historique et théologique d'Avrillé au secours d'un leurre historico-liturgique : la prétendue sacramentalité de la prière extraite du rite du Patriarche maronite.

[1] *Rore Sanctifica - Notitia III - De Ordinatione Patriarchae*

292

14 juin 2006-En novembre 2005, le Procureur Patriarcal Syriaque contredit Paul VI et le Père Pierre-Marie d'Avrillé

359

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). « Le degré patriarcal n'est pas une ordination. Le Patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination». Mgr Al-Jamil – Rome (novembre 2005). Incompétence ou manipulation de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé et de ses acolytes ? Et pour qui ? L'abbé Schmidberger ? Mgr Al-Jamil dément dans ses déclarations que le rite du Patriarche puisse être sacramentel, en particulier en 1968.

15 juin 2006-Un spécialiste universitaire de littérature pseudo-canonique syriaque disqualifie les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé

363

Les écrits du Père Hanssens (1959) démentent sur ce point les affirmations fallacieuses du Frère Pierre-Marie de Kergorlay. Dans la deuxième publication d'Etudes syriaques parue chez Geuthner, le Professeur Hubert Kaufhold de l'Université de Munich, écrit en 2005 : « Le Testamentum Domini a également été composé originellement en grec, mais le texte grec n'est pas conservé. Nous savons quand il a été traduit en syriaque » contredisant formellement le Père Pierre-Marie d'Avrillé qui écrit dans le n°56 du Sel de la terre : "« Le Testament était originellement en grec (JANSSENS, p. 71) : toute la littérature de nos adversaires sur le sens et le genre des mots syriaques nous paraît dépourvue d'intérêt." Le Père Pierre-Marie ne sait plus quel argument inventer pour justifier de son refus de toute critique de sa pseudo-démonstration et de celle de Dom Botte. Ce faisant, le rédacteur dominicain du Sel de la terre d'Avrillé étale chaque jour un peu plus devant tous, son incompétence.

[1] *La littérature pseudo canonique syriaque – H.Kaufhold (2005)*

367

16 juin 2006-Thilo Stopka démontre l'incompétence théologique du Fr. Pierre-Marie de Kergorlay (Sel de la terre n°54 & 56)

375

Thilo Stoka réfute les erreurs théologiques des écrits des n°54 et 56 du Sel de la Terre visant à justifier la nouvelle forme conciliaire de la consécration épiscopale. L'incompétence théologique du Fr. Pierre-Marie de Kergorlay démontrée

publiquement. Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ? Thilo STOPKA ,11 mai 2006 (Traduit de l'original Allemand). 1) Les dominicains d'Avrillé semblent ne pas être clairement conscients que le caractère des Saints Ordres et la grâce des Saints Ordres sont fondamentalement distincts. A tout le moins, leurs réponses suscitent le sentiment qu'ils tiendraient pour acquis qu'une expression visant la grâce accordée pour le pouvoir spirituel, à savoir „Spiritus principalis“, doive désigner le pouvoir spirituel lui-même 2) Les Dominicains désignent l'Episcopat en tant que tel comme Don du Saint Esprit. Au lieu d'identifier Caractère et pouvoir d'ordre, ils identifient Grâce et pouvoir d'ordre. Cette complétion (du Sacerdoce) n'est justement nullement une grâce au sens propre du terme, mais un Caractère épiscopal, ou tout au moins l'élargissement ontologique du Caractère presbytéral. 3) En ce qui concerne l'hérésie de Lécuyer, telle qu'exprimée par la nouvelle forme, les Dominicains démontrent une très étrange conception de la Mission du Saint Esprit, qu'ils identifient directement avec l'infusion la Grâce créée, au lieu de mettre en relation la Mission et l'infusion. La dernière est un effet de la première. Lécuyer parsème en outre ses écrits d'expressions relativisantes qui semblent le disculper entièrement, alors même qu'il ne cesse de mettre en avant Théodore de Mopsueste et Théodoret de Cyr .

[1] *Réfutation du Sel de la terre - Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ? Thilo STOPKA* 377

17 juin 2006-La Stratégie pré-électorale de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand pour préparer sa réélection
396

La campagne pré-électorale du réseau allemand. Un fidèle fait des révélations sur la pensée de Mgr Lefebvre en 1990. Le Père Pierre-Marie d'Avrillé au prochain Chapitre général, sur commande ? 1) La provocation calculée de l'abbé Schmidberger en vue des élections 2) Après 11 ans et 11 mois de mandat, Mgr Fellay découvre soudain le combat pour le Sacerdoce... juste quatre semaines avant l'élection ! mais il partage sa préoccupation avec Wojtyla... 3) Deux témoignages d'un fidèle et de Mgr Williamson sur la lucidité tardive de Mgr Lefebvre au sujet de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand 4) Une intervention d'Avrillé pendant le prochain Chapitre Général pour servir l'abbé Schmidberger ?

17 juin 2006-Mgr Khouri-Sarkis disqualifie les affirmations de Paul VI et du Père Pierre-Marie d'Avrillé

402

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (Pontificalis Romani – 1968). « syom'îdo » et « mettaserhonûto ». Mgr Khouri-Sarkis (1963) démontre le caractère exclusivement juridictionnel (« mettaserhonûto ») du sacre du Patriarche (Charfet de 1952 et manuscrit Vat. Syr. 51 de 1172). Cette analyse de Mgr Khouri-Sarkis est concordante avec la déclaration de Mgr Al Jami, Procureur Patriarcal Syriaque à Rome et faite le 28 novembre 2005. Dans l'étude Notitia III (De Ordinatione Patriarchae) de Rore Sanctifica figure une analyse du Pontifical de Charfet des syriens catholiques qui disqualifie les allégations du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans les numéros 54 et 56 du Sel de la terre. Cette Notitia III contient en annexe la totalité de l'analyse de Mgr Khouri-Sarkis parue en 1963 dans l'Orient Syrien.

17 juin 2006-Petite grammaire du GREC de l'abbé Lorans - Un cercle occulte qui œuvre à la subversion de la FSSPX

406

Analyse du Cercle occulte de Mme Pérol et de l'abbé Lorans, rapportant à l'abbé Hoyos, au Nonce à Paris et à la Conférence épiscopale de France, avec l'autorisation de Mgr Fellay. 1.Les hommes et les réseaux du GREC 2.Les principes d'action du

GREC 3. Les événements, les rencontres et les actions du GREC 4. Une mise en parallèle chronologique de l'action du GREC et des tentatives de subversion de la FSSPX 5. Comparaison de la méthode du GREC et de la méthode œcuménique de Dom Beauduin (1924). L'opposition du GREC avec les directives du Saint-Office en 1949. L'opposition du GREC à Mgr Lefebvre. 6. La « praxis œcuménique » de l'abbé Lorans, éminence grise du GREC 7. Conclusion : le réseau allemand, l'abbé Schmidberger et la « réconciliation » Annexe - Quelques extraits de La tempête apaisée, présentant le GREC (Groupe de Réflexion Entre Catholiques), par Huguette Pérol.

19 juin 2006-Rectificatif du message sur la Petite grammaire du G.R.E.C. 421
Rectificatif à notre message "Petite grammaire du G.R.E.C. de l'abbé Lorans" en date du 17 juin 2006

24 juin 2006-Communiqué du Comité Rore Sanctifica - Le rejet protestant de Rore Sanctifica par le Consilium prouvé par les archives (1967) 422
Publication d'un communiqué de *Rore Sanctifica* en date du 21 juin. Une pièce sortie des archives du *Consilium*. En 1967, un Père réformateur exprime son rejet de l'expression '*Rore Sanctifica*' qui réapparaît dans une prière eucharistique. Le verdict tombe, il est typiquement protestant : « *non est formula biblica* », 'ce n'est pas une formule biblique'. Un tel contexte protestantisé a favorisé la manipulation issue des milieux onctionnistes (Père Lécuyer) qui consista à supprimer le rite latin de consécration épiscopale, et à le remplacer par un rite artificiel (prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome).

25 juin 200-Avec l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay, votez Ratzinger - Le Tract-Programme pour les élections du 3 juillet 2006 de la FSSPX 427
Mgr Fellay s'exhibe ostensiblement au pèlerinage de Chartres de juin 2006 devant les affiches de propagande de l'abbé Ratzinger. Avec Mgr Fellay / Schmidberger pour Ratzinger, la campagne électorale pour Ratzinger le 3 juillet 2006. Un tract-programme dans l'esprit du G.R.E.C. de l'abbé Lorans et des actions de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay au cours des six dernières années dans la perspective d'une RECONCILIATION avec l'abbé Ratzinger, espoir tant caressé par l'homme qui tient la FSSPX depuis 24 ans.

[1] Tract-Programme – Elections de la FSSPX le 3 juillet 2006 - « *Votez Ratzinger* »

25 juin 2006-Communiqué de Mme Huguette Pérol, reçu le 24 juin 2006 430
27 juin 2006-Le site américain Traditio dénonce Mgr Fellay et son double langage – Son Habemus Papam de la camionnette de Chartres contredit son sermon de Winona 431

Le double langage du candidat sortant aux ordinations de Winona du 25 juin 2006 est dénoncé par le site *Traditio.com* qui bénéficie d'une très grande audience aux Etats-Unis mais aussi dans le monde entier. L'affaire de l'« *Habemus Papam* » de Mgr Fellay devant la camionnette de Chartres connaît un retentissement international à moins d'une semaine du début de l'entrée en retraite des 40 votants du Chapitre général pour l'élection. Après 12 ans sous la tutelle de l'abbé Schmidberger, le candidat sortant Mgr Fellay termine son mandat dans la réprobation générale. Il faut dire que Mgr Fellay vient de consacrer 50% de son mandat (6 ans) à négocier son ralliement avec la 'Rome Antichrist' que pourtant Mgr Lefebvre dénonçait.

28 juin 2006-Un ouvrage qui prépare les fidèles à "la réconciliation avec la Rome conciliaire" 435
Fideliter renie Mgr Lefebvre. Le théologien de Mgr Fellay prépare les fidèles à "La réconciliation avec la Rome conciliaire". Le directeur de *Fideliter*, spécialiste des signatures pseudos ou anonymes (les plus connus étant Paul Sernine et abbé Michel Beaumont), défendit en janvier 2005 une "étrange théologie" qui semble bien être une

caution au rapprochement romain déjà poursuivi depuis longtemps. *Lecture et Tradition* vient d'en publier une réfutation. Arnaud de Lassus avait déjà réfuté cet article de *Fideliter* il y a près d'un an. Au jugement de Mgr Lefebvre, l'abbé Beaumont, dans la mesure où il est un catholique libéral, serait « transfuge » et « ennemi dangereux de l'Eglise ! » Il est évident que le Règne du Sacré-Cœur est le dernier des soucis de ce personnage. Qui couvre l'abbé Celier-Beaumont ?

28 juin 2006-Rectificatif

450

Rectificatif au message Virgo-Maria du 28 juin 2006, consacré à "L'étrange théologie de l'abbé Beaumont", où nous avons cité l'article critique que M. Arnaud de Lassus en avait fait.

30 juin 2006-L'abbé Cekada accuse l'abbé Schmidberger d'avoir trompé Mgr Lefebvre

451

L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Nouvelle interview de l'abbé Cekada sur Radio Courtoisie. Publication d'un communiqué du 29 juin du Comité international *Rore Sanctifica*. Verbatim de l'interview par Serge de Beketch le 21/06/2006. Avec un bref échange entre l'Abbé Anthony CEKADA et l'Abbé HERY. Plus de 2400 fidèles ont désormais entre leur main, sous la forme papier, l'étude intégrale agrafée de l'abbé Cekada et son résumé de deux pages. Plus de 100 responsables et Prieurs de la FSSPX ont également désormais entre leur mains, sous forme papier également, un dossier très épais et très complet constitué des études détaillées de *Rore Sanctifica* et de l'étude synthétique de l'abbé Cekada. Ce dossier comprend la description détaillée de l'action de l'abbé Schmidberger et du rôle complice d'Avrillé et du Père Pierre-Marie.

Virgo-Maria.org

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a assigné ce faux objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a PROMU, et pourquoi, le faux préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable de l'abrogation de *Pontificalis Romani* invalide de 1968 et le rétablissement de la consécration épiscopale valide d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il de faire dire le vrai rite de la messe par de faux prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de vrais prêtres à dire une fausse messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du vrai rite par de faux prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les vrais prêtres qui disent encore la vraie messe avec un clergé aussi invalide que le faux clergé anglican ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 1er mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay ravi dans la toile d'araignée de l'abbé Hoyos

Une caricature du Remnant



"WILL YOU WALK INTO MY PARLOR?" SAID THE SPIDER TO THE FELLAY.

« Vous rendrez-vous dans mon parloir ? » dit l'abbé Hoyos aux deux « conciliateurs » volontaires : Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger. Mgr Rifan est déjà ligoté par l'abbé Hoyos.

Il n'est pas dans nos habitudes de diffuser ce type de caricature, néanmoins, ce dessin ayant été largement diffusé sur internet avec des commentaires qui tendent à en dénaturer la signification, nous le faisons connaître à nos lecteurs.

En sept ans, l'araignée Hoyos a attrapé et dompté une proie, failli en récupérer deux autres (Mgr Fellay poussé et soutenu par l'abbé Schmidberger) et surtout ce qu'elles représentent, mais a échoué complètement pour les trois autres. Maigre bilan pour un chasseur réputé !

Le piège tendu depuis plusieurs mois, **qui devait s'amorcer pour Pâques**, n'a pas fonctionné. Tromperies, leurre, appâts, artifices, ruses, mensonges, n'ont pas réussi : les proies (très consentantes et presque fascinées) n'ont pas accompli leur ralliement-apostasie ! L'araignée Hoyos doit commencer à se fatiguer ! **Sept ans d'échec** ! Un Mgr Rifan, un abbé Aulagnier, un abbé de Tanoüarn, un abbé Laguérie, un abbé Héry en sept ans ! Quel maigre résultat pour des efforts aussi démesurés ! Malgré l'importance de ces proies, cela fait beaucoup d'efforts déployés pour un permanent sur place. Au Vatican, on commence à vitupérer et à demander des comptes. Est-ce cela qui a motivé la dernière visite de l'abbé Aulagnier à Rome ? Toujours est-il que, vu du bureau de l'abbé Ratzinger, l'abbé Hoyos a usé beaucoup de cartouches. Après avoir instigué une révolte de mutins dans la FSSPX en août 2004, et avoir dû subir l'échec de l'expulsion des clercs activés pour monter au créneau, voilà qu'à peine décollait la campagne de *réconciliation* devant l'*AJIR* et *La Croix* des responsables de la Fraternité en janvier 2006, il lui fallait vite battre en retraite à Flavigny.

Le pare-feu du *Sel de la terre* actionné par l'abbé Schmidberger et diffusé aux Etats-Unis pour éviter la mise en cause publique du nouveau rite de consécration épiscopale a suscité l'étude de l'abbé Cekada, ruinant à son tour la pseudo-démonstration par « *analogie* » de Dom Botte, vulgarisée par le Fr. Pierre-Marie de Kergorlay, les études duquel apparaissant aujourd'hui complètement disqualifiées par les travaux de *Rore Sanctifica*.

L'étude statistique *Oremus*¹ sur les fidèles de la Tradition en France, préparée depuis plus de 2 ans par les milieux *Ecclesia Dei* tombe à plat en début avril alors que tombe la consigne forcée du gel des actions pour quelques temps.

Le dossier de *Famille Chrétienne* du 20 avril sur la Fraternité et sa « réconciliation » avec Rome, préparé depuis des mois, sort alors que Rome doit freiner des quatre fers.

Les traditionalistes *Ecclesia Dei* restent, quant à eux, frustrés par la non promulgation de l'indult universel de la messe de Saint Pie V, bref tout un travail gâché ! Non seulement il n'y a pas de résultat, mais même le mécontentement gagne le camp des ralliés.

Et voilà que le 30 avril l'abbé Ratzinger vient de gagner une condamnation publique comme « *propagateur d'hérésies pires que celles de Luther* » par l'évêque français Mgr Tissier de Mallerais².

Le réseau allemand qui a constitué le bras agissant de Rome au sein de la FSSPX est à présent de plus en plus mis au jour et disqualifié.

L'équipe sortante qui aborde les élections de juillet 2006, **traîne un bilan calamiteux**. Le « *passif du candidat sortant* », pour reprendre une formule qui a fait florès en France en 1981, est bien lourd. N'ayant que le mot « *réconciliation* » à la bouche, cette équipe apparaît, après les mutins exclus de 2004-2005, **pour ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire la 5^e colonne de l'abbé Ratzinger au sein de la FSSPX**.

Sur leur site alias anonyme (!), *Honneur.org*, les abbés de Suresnes, très gênés, essaient d'expliquer aux lecteurs comment ils doivent lire le dessin du *Remnant*, ravageur pour le clan des « *conciliateurs* » avec les conciliaires. Mais la ficelle est trop grosse. Les prises de position anti-Ratzinger des traditionalistes américains de la mouvance *Ecclesia Dei* embarrassent Menzinger qui essaie de donner le change en simulant une **unité de façade**. Mgr Fellay tente de sauver cette unité de façade depuis que les trois autres évêques ont refusé clairement de le suivre dans ses pourparlers romains et l'ont obligé à paraître résister pour sauver la face. Mais depuis sept ans, Mgr Fellay sait attendre. Il a repoussé à des jours meilleurs le ralliement-apostasie tant recherché. Il pense, avec l'araignée Hoyos, qu'après les échéances de juillet ce sera plus facile... Espérons ! Espérons !

Ces élections de juillet 2006 dans la FSSPX pourraient être, au contraire, l'occasion d'enlever les toiles d'araignée qui n'ont cessé de se développer dans l'œuvre de sauvetage du Sacerdoce catholique de Mgr Lefebvre depuis la mort de ce dernier, et ceci au nom du « **processus de réconciliation** » et de défense exclusive du rite de la messe, **alors que c'est désormais la survie de la transmission valide du Sacerdoce Catholique qui est mise en péril, 38 ans après *Pontificalis Romani* et son rite invalide de consécration épiscopale**.

¹ Coïncidence ? Nous signalons que selon une source autorisée, il y a plusieurs mois, les prieurs de la FSSPX en France recevaient un questionnaire très précis sur leur prieuré et leur fidèles, à l'initiative d'un contributeur de la revue *Kephas* (dirigée par l'abbé Le Pivain) **introduit par l'abbé Lorans dans le corps professoral de l'Institut Universitaire Saint Pie X**. L'abbé Thouvenot allait ensuite s'en séparer. Cet ancien professeur de l'IUSPX fut l'un des orateurs du congrès des « mutins » le 6 février 2005. Il nous a été dit qu'il fréquentait également **le cercle de Mme Pérol et de l'abbé Lorans pour favoriser le « dialogue avec Rome »**. Nous constatons que nous retrouvons **toujours les mêmes noms dans ces réseaux** qui enserrant la FSSPX depuis des années.

² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-01/VM-2006-04-30-1-02-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.htm

Rappelons que l'abbé de Cacqueray vient tout juste de déclarer tout le bien qu'il pense du *Remnant* à l'occasion d'un texte de ce journal contre Mgr Rifan : « *La lettre ouverte à monseigneur Rifan, écrite par deux laïcs, messieurs Christopher A. Ferrara et Michael J. Matt, est un document superbe, l'un des plus beaux de la résistance catholique traditionnelle de ces dernières années.* » Abbé de Cacqueray 14 avril 2006. Comme les abbés Lorans et Celier le conseillent bien ! Le voilà pris dans les filets de ses contradictions qui rappellent la toile d'araignée de l'abbé Hoyos. **Mais désormais La Priorité est à la ré-élection des pions du réseau allemand en juillet prochain...**

On constate que la très sainte Vierge Marie a eu un rôle important dans cet échec répété. Prions-la avec plus de ferveur encore en ce mois de mai qui lui est consacré, et que son adversaire redoute le plus. Il en a fait souvent le mois de tous les dangers et de tous les secours.

Le combat continue

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a assigné ce faux objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable de l'abrogation de *Pontificalis Romani* invalide de 1968 et le rétablissement de la consécration épiscopale valide d'avant 1968?

A quoi servirait-il de faire dire le vrai rite de la messe par de faux prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de vrais prêtres à dire une fausse messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du vrai rite par de faux prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les vrais prêtres qui disent encore la vraie messe avec un clergé aussi invalide que le faux clergé anglican ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 1er mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Tissier rejette toute «réconciliation» avec Ratzinger qu'il accuse de professer des «hérésies pires que celles de Luther»

Mgr Tissier préconise la suppression pure et simple, «tabula rasa», de «Vatican II qui ne peut être lu comme une œuvre catholique», et désavoue toute référence au discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger

Un évêque sacré par Mgr Lefebvre, son secrétaire particulier, son fils spirituel et aussi son biographe, parle. Son intervention est de nature à réduire en miettes 7 ans de «processus de réconciliation» avec la Rome antichrist



Mgr Williamson dans son bulletin d'avril¹ dénonçait les «*ennemis conciliaires*» et mettait déjà en garde la Direction de la FSSPX contre toute «*conciliation*» avec Rome. Il prenait l'image de l'Irlande et comparait Mgr Fellay à Michael Collins qui avait été instrumentalisé par Londres afin de déclencher

¹ Message de Virgo Maria du 13 avril 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-13/VM-Mgr_Williamson_Unite_contre_ennemis_conciliaires.htm

la guerre civile irlandaise, en jouant sur sa faiblesse personnelle. De façon analogue, le «*processus de réconciliation*» engagé par Mgr Fellay au nom de la FSSPX menace celle-ci d'une guerre civile interne.

En déplacement aux Etats-Unis pour les confirmations, Mgr Tissier de Mallerais a accordé le 30 avril 2006 à Stephen L.M. Heiner, un jeune webmestre américain, une interview qui est publiée et diffusée par *The Remnant*, un journal de laïcs américains, dont nous avons déjà publié la traduction française d'un document². Dans ce document publié le 25 février, le rédacteur en chef de *The Remnant* et son collègue de *Catholic Family News*, Michael J. Matt et John Vennari, se livraient à un véritable réquisitoire contre les abbés Ratzinger et Hoyos, et dissuadaient Mgr Fellay et la FSSPX de tout accord avec eux.

Voici quelques éléments essentiels de cette intervention de Mgr Tissier de Mallerais. Son interview a été réalisée par le même jeune webmestre que Mgr Fellay avait corrigé au téléphone en février³. Il va sans dire que les propos interminables et filandreux de Mgr Fellay en février font pâle figure en face du texte court, mais vigoureux et digne d'un véritable pasteur, que livre ici Mgr Tissier de Mallerais. On ne compare pas des propos de politiciens, fussent-ils ecclésiastiques, avec les propos des confesseurs de la Foi. En ce dimanche du Bon Pasteur, les brebis sauront faire le tri.

- Au sujet de l'évocation par le texte de la dernière réunion de la Conférence épiscopale française qui insistait sur la «*Communio*» avec Rome et appuyée par Mgr Rifan
«Tout d'abord, je ne suis pas familier avec ce texte. Je ne le connais pas. Il ne m'intéresse pas, je ne suis pas ce genre de nouvelles. Ce n'est pas le problème présent. Le problème n'est pas la «communio». C'est l'idée stupide de ces évêques depuis Vatican II – il n'y a pas de problème de communion, il y a un problème de profession de la Foi. La «communio» n'est rien, c'est une invention de Vatican II. Le point essentiel est que ces personnes (les évêques) n'ont pas la Foi Catholique. «Communio» ne signifie rien pour moi – c'est un slogan de la nouvelle Eglise. La définition de la nouvelle Eglise est «communio», mais cela n'a jamais été la définition de l'Eglise Catholique. »
- Ratzinger n'a rien fait depuis un an. Il ne fait rien pour l'Eglise (répété plusieurs fois)
«Je l'ai connu comme négociateur, qui voulait se réconcilier avec nous, nous réintroduire dans l'Eglise Conciliaire. Il était alors pour moi, un homme intelligent, motivé par le projet de la «ré-intégration». Nous avons évité ses initiatives. Mais maintenant, je pense qu'il est le Pape, maintenant, oui, il est le Pape et il a des grâces spéciales, mais il n'utilise pas ces grâces spéciales car il ne fait rien pour l'Eglise. Un an s'est écoulé, et il n'a rien fait !»
[...] «Il était honnêtement persuadé que nous étions en dehors de l'Eglise et que nous avions le devoir de nous ré-introduire dans l'Eglise. C'est bien sûr ridicule, car nous ne sommes pas en dehors de l'Eglise. Nous ne l'avons jamais été. C'était une grande aspiration pour lui (la réconciliation). C'était quelques mois avant ma consécration comme évêque. Mais il est maintenant le Pape ! Il devrait faire quelque chose pour l'Eglise ! Mais il ne fait rien !»
- Selon Mgr Tissier, Ratzinger ne gouverne pas l'Eglise, il est paralysé volontairement dans la collégialité. Il est attiré par la religion juive.
- Pour Mgr Tissier, il serait normal qu'un simple prêtre soit élu en juillet. L'interviewer Stephen L.M. Heiner insiste beaucoup sur la réélection possible de l'abbé Schmidberger à la tête de la FSSPX.

² Notre message du 13 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-13/VM-2006-03-13-1-00-Laics_americaains_contre_le_ralliement.htm

³ Message de Virgo Maria du 11 mars 2006 (*Bernard, que fais-tu de ton épiscopat ?*) : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-11/VM-2006-03-11-4-00-Bernard_que_fais_tu_de_ton_episcopat.htm

- Mgr Lefebvre n'a jamais traité de la validité des consécrations épiscopales selon Mgr Tissier qui déclare ne pas connaître la pensée de Mgr Lefebvre sur ce sujet :

*«Je ne connais pas sa pensée (à Mgr Lefebvre) à ce sujet. Il ne connaissait pas le nouveau rite relatif à l'Episcopat. Il n'étudia ou ne lut pas ces sujets. Parce que **tout simplement, il continua avec l'Ancien Rite**».*

- **Ratzinger est pire que Luther. Ce Pape a professé des hérésies dans le passé et il ne s'est jamais rétracté.** Il a écrit un livre entier en 1968 et il ne s'est jamais rétracté. Il a nié le dogme de la Rédemption.

"Quand il (B. XVI) était théologien, il a affirmé des hérésies, il a publié un livre plein d'hérésies.

[...] Il a écrit un livre appelé Introduction au Christianisme, c'était en 1968. C'est un livre plein d'hérésies. Spécialement la négation du dogme de la Rédemption.

[...] Il écrit que le Christ n'a pas réparé nos péchés, qu'il ne les a pas expiés. Que Lui, Jésus-Christ, n'a pas satisfait pour nous péchés. Ce livre nie l'expiation par le Christ de nos péchés...

[...] Il nie la nécessité de la rédemption.

[...] Il va beaucoup plus loin que Luther.

*[...] **C'est pire que Luther, bien pire.***

[...] Il n'a jamais rétracté ces déclarations.

*[...] [et il a enseigné] **beaucoup d'autres hérésies. Beaucoup d'autres.** Il a émis des doutes au sujet de la divinité du Christ, concernant le dogme de l'Incarnation...*

[...] Il relit, réinterprète tous les dogmes de l'Eglise. Absolument. C'est ce qu'il appelle l'"herméneutique" dans son discours du 22 décembre 2005.

[Il interprète la doctrine catholique] selon la nouvelle philosophie, la philosophie idéaliste de Kant. [...] J'ai lu Joseph Ratzinger, et je peux vous assurer que [tout cela] est vrai."

- **Il n'est pas possible de lire Vatican II à la lumière de la Tradition.** Vatican II ne peut être lu comme un travail catholique, Vatican II est basé sur la pensée d'Emmanuel Kant, sur l'idéalisme allemand. L'Eglise doit supprimer Vatican II et l'oublier, **faire une tabula rasa de Vatican II**

"[L'unique interprétation possible, la seule relecture possible du concile est] à la lumière de la "nouvelle philosophie". Oui, c'est cela la véritable "lumière" [gloussissements]. C'est l'unique "lumière" avec laquelle vous pouvez le lire.

[...] Vous ne pouvez pas lire Vatican II comme une oeuvre catholique. Il est basé sur la philosophie d'Emmanuel Kant. [...] Exactement [sur] l'idéalisme allemand.

*[...] Je le dis, un jour **l'Eglise devra effacer ce concile.** Elle n'en parlera plus du tout. Elle l'oubliera. L'Eglise sera prudente si elle oublie ce concile. [...] **L'oublier, oui. Comme un blanc - tabula rasa.**"*

Mgr Tissier insiste à la fin de son interview auprès de Stephen L. Heiner pour lui dire qu'aucune de ses questions n'a touché le vrai fond des choses, et c'est alors qu'il entreprend de démontrer que l'abbé Ratzinger professe des hérésies. Le webmestre, visiblement surpris par **la force des propos de l'évêque, lui relit ses notes et lui fait confirmer ses propos**, afin de bien s'assurer que ses notes reflètent bien la pensée de Mgr Tissier. Il lui fait observer également que *The Remnant* a une grande diffusion, comme s'il voulait s'assurer que Mgr Tissier est bien conscient de la répercussion que ses propos vont avoir. **Mgr Tissier montre ainsi clairement qu'il assume pleinement son interview.**

Nous observons aussi et malheureusement que dans ce texte, Mgr Tissier répète les incohérences d'Ecône : bien qu'hérétique, Ratzinger serait le vrai Pape. Et Mgr Tissier lui reconnaît la légitimité. Selon lui, l'Eglise supplée. Nous avons déjà démontré que ces incohérences, qui ne sont pas catholiques, **proviennent d'un mauvais enseignement reçu sur la question du magistère ordinaire universel.** Cette fausse conception s'appuie sur une pensée qui **déplace le terme Magistère de son sujet** (la fonction d'enseigner, c'est-à-dire l'autorité légitime) **vers son objet** : l'enseignement ou le message. **Cette inversion de l'objet qui devient sujet, s'oppose à l'enseignement de l'Eglise**, et engen-

dre **une fausse conception de l'infaillibilité du Magistère ordinaire universel**. Nous invitons les lecteurs à se reporter à notre étude⁴.

Malgré ces incohérences déjà connues, par cette intervention **Mgr Tissier de Mallerai rejette tout accord et toute concession avec l'abbé Ratzinger**. Un évêque sacré par Mgr Lefebvre parle et ses propos constituent le **désaveu cinglant de toute l'œuvre de désinformation menée par les abbés Lorans et Séligny depuis août 2005**. Cette invention du leurre du «*processus de réconciliation*», cette mise en avant de l'«*herméneutique*» du discours du 22 décembre, de la «*réhabilitation de Romano Amerio*», bref toute cette manipulation médiatique par *DICI, Nouvelle de Chrétienté* et *La Porte Latine* vient de voler en éclat. L'Evêque français, Mgr Tissier de Mallerai, vient d'un coup de crosse balayer ces armes de désinformation et de division de la FSSPX forgées depuis des mois et des années par le réseau allemand.

Mgr Lefebvre semble parler à travers Mgr Tissier de Mallerai qui s'exprime dans un langage de confesseur de la Foi. Les discours politiques d'un Mgr Fellay et les communications savamment concoctées par les abbés Lorans et Séligny apparaissent pour ce qu'elles sont : des corps étrangers introduit dans l'œuvre de Mgr Lefebvre afin de la diviser et de **la détourner de sa finalité qui est la préservation du Sacerdoce catholique valide**.

Mgr Tissier a évoqué la question de l'invalidité des sacres **mais sans se prononcer** en des termes qui l'engagent. En fait il dit que Mgr Lefebvre ne l'a pas étudié et **que lui-même, Mgr Tissier ne connaît pas la pensée de Mgr Lefebvre à ce sujet**. Il est à remarquer que Mgr Tissier se garde sur ce sujet de manifester son soutien public à la position du Père Pierre-Marie, dont il évite de prononcer le nom, alors qu'il pouvait le faire, la possibilité lui en étant ainsi offerte par Stephen L. Heiner. En fait, il reste prudent, ce qui laisse deviner que déjà l'étude du Père Pierre-Marie ne convainc plus et qu'au sein de la FSSPX des clercs étudient cette grave question de près et se refusent à emboîter le pas à la pseudo-démonstration de Dom Botte de validité, par une prétendue «*analogie*» avec des rites orientaux, reprise à leur compte sans le dire par les rédacteurs du *Sel de la terre* en novembre 2005 dans le numéro 54. Désormais les travaux de *Rore Sanctifica* circulent ainsi que la démonstration théologique de l'abbé Cekada⁵ de l'invalidité de la nouvelle forme de la consécration épiscopale conciliaire, et beaucoup découvrent que **la nouvelle forme de 1968 ne signifie pas le pouvoir d'ordre conféré (potestas ordinis) et donc qu'elle est absolument invalide**.

L'opposition interne au sein de la FSSPX devient de plus en plus publique contre l'orientation désastreuse que le clan des «*conciliateurs*», Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger, le réseau allemand et leurs relais de Suresnes, ont imprimé à la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre. **La survie de la Foi catholique et du Sacerdoce catholique** apparaît de plus en plus comme l'enjeu principal.

Ajoutons que la version du site de Stephen L. Heimer est la version complète envoyée au Remnant. Une polémique⁶ a lieu aux Etats-Unis actuellement, certains prétendant que *The Remnant* aurait coupé une partie du texte de Mgr Tissier au sujet de Fatima, car cela ne lui conviendrait pas. Rappelons que Mgr Tissier a donné, en 2004 dans un Symposium de théologie à Paris (actes publiés en octobre 2005), une interprétation de la «*Bête de la terre*» similaire à celle que développa *Rore Sanctifica* tome I, et de façon indépendante, en juillet 2005.

Nous livrons ci-dessous le texte de l'interview en anglais tel que publié par Stephen L. Heiner.

Alors continuons le bon combat
Abbé Michel Marchiset

⁴ Message Virgo Maria du 5 février : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-05/VM-2006-02-05-A00-Refutation_des_erreurs_sur_l_infaillibilite.htm

Et l'étude sur <http://www.virgo-maria.org/page1.htm>

⁵ Message de Virgo Maria du 26 avril 2006 :

⁶ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=7144&postdays=0&postorder=asc&start=0>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0430-tissier.htm> ou
<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/my-interview-with-his-lordship-bishop.html>

An interview with Bishop Bernard Tissier de Mallerais

Sunday, April 30, 2006

My interview with His Lordship, Bishop Bernard Tissier de Mallerais, of the Society of St. Pius X, for the print version of the Remnant

This is the complete text of my interview that I submitted for the April 30, 2006 edition of [the Remnant](#). It runs about 10 pages long. Special thanks to the Society priests and brothers both in America and in Europe that helped make this interview possible through their kind cooperation as well as to Michael Matt who authorized this online publication to coincide with the release of the print issue.

When you are done reading this lengthy text, you may find links to articles commenting on it [here](#).

As we go to press the April Angelus has the entire and unedited text of the February Bishop Fellay Denver Conference which I first broke in summary [here](#), [here](#), and [here](#) with corrections and approval from His Lordship.

<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/responses-to-interview-with-his.html>

Interview with His Lordship, Bishop Bernard Tissier de Mallerais

Colton, California, 21 April 2006

Stephen L.M. Heiner

On behalf of *the Remnant*

I have met Bishop Bernard Tissier de Mallerais on only one previous occasion – at the 1997 ordination of Fr. Frank Kurtz. Knowing him to be knowledgeable about canon law, I put to him some questions regarding the idea of the “intrinsically evil” nature of the New Mass. He kindly gave me some of his time and explained to me in short order his thoughts on the matter. His courtesy and gentleness struck a chord, especially as I had just watched him celebrate Mass in one of the most precise and holy ways I had ever seen.

I expressed my desire to interview His Lordship to Michael Matt, who allowed me to hunt him down – as I’m not European and my French and German are rusty, at best, I finally tracked him down in

*Ecône (it’s 2am in California when it is midmorning in Switzerland, so I was tired **and** speaking bad French) and got permission to see him in Colton while he was here for Confirmations. The interview was recorded in person and took approximately 45 minutes.*

The text below has been vetted by His Lordship for textual and factual accuracy. As of publication the text of this entire interview has been approved of by him. I use and prefer the use of “Your Lordship” to the more contemporary “Your Excellency” and that explains its appearance throughout the text.

S.H.: My lord, there is a text that **Zenit** released on 7 April that includes some statements from the French episcopate upon the end of their plenary assembly:

“Truth implies being clear on our points of dissension. These points include acceptance of the Magisterium more than questions of liturgy, in particular, that of the Second Vatican Council and of Popes of the last decades. **Communion** may be accompanied by questions, requests for precision or further reflection. It cannot tolerate a systematic rejection of the council, criticism of its teaching, or denigration of the liturgical reform decreed by the council.”

Furthermore, **AngelQueen.org** recently released an “exclusive interview” with Bishop Rifan from the diocese of Campos. Within the text of the interview His Lordship states (through a subordinate) that essentially so-called “practical, effective” **communion** within the Roman Rite is demonstrated by celebration in the Novus Ordo, citing canon 751.

How do you respond to these comments regarding “communion” as a Roman Rite bishop who recognizes the valid election of Benedict XVI?

H.L. Firstly, I am not familiar with this text. I do not know it. It is not interesting to me, I do not follow such news. That is not the problem here. The problem is not “communion.” *That is the stupid idea of these bishops since Vatican II* – there is not a problem of communion, there is a problem of **the profession of faith**. “Communion” is nothing, it is an invention of the Second Vatican Council. **The essential thing is that these people (the bish-**

ops) do not have the Catholic Faith. “Communion” does not mean anything to me – it is a slogan of the new Church. The definition of the new Church is “communion” but it was never the definition of the Catholic Church. I can only give you the definition of the Church as it has been understood traditionally.

S.H. And what is that, my lord?

H.L. The Church is a visible society, of those who are baptized, profess the Catholic faith, and submit to the Roman Pontiff. These three elements are essential and necessary – so that is all that matters to me – “communion” means nothing to me.

If I had something important to tell you it is that these people have lost the Faith – *especially faith in the mystery and dogma of the Redemption*. Because, you know, the Second Vatican Council did not say a single thing about Redemption. The liturgical reform, yes, it falsified completely the mystery of redemption.

S.H. Well, this Council, of course, was something that the Holy Father worked closely on as a theologian. You were acquainted with him when he was Cardinal Ratzinger in 1988 and I know that you dealt with him closely regarding the “negotiations” at the time. You’ve had the chance to observe him over a year (it has just been a few days since the anniversary of his election) – has there been a change in his words, actions, or tone since he has become the Holy Father?

H.L. I knew him as a negotiator, who wanted to reconcile us, to reintroduce us into the Conciliar Church. He was thus to me, a man of intelligence, interested in the project of “re-integration.” We avoided his initiatives. But now, I think he is the Pope, now, yes, he is the Pope *and he has special graces*, but he doesn’t use those graces because he does not do anything for the Church. *It has been a year now, and he has done nothing!*

S.H. It has been said that he feels a certain guilt about 1988, because externally he appeared to be “fighting for” the Society. Do you feel this is true?

H.L. He was honestly persuaded that we were outside the Church and that he had the duty to re-introduce us to the Church. This is of course, ridiculous, because we are not outside the Church. We never have been. This was a great desire for him (reconciliation). This was some months before my consecration to Bishop. But now he is the Pope! *He should do something for the Church! But he does nothing!*

S.H. So you have seen nothing concrete that he has done, my lord?

H.L. No, nothing.

S.H. In the recent consistory he increased the voting power of Europe at the expense of the other parts of the Church. It is said that he wants Europe to again take the reins of leadership for the Church. But Europe is infected with the rise of Islam. We are very insulated in America as far as observing militant Islam because they are a very tiny minority here. In the wake of the recent riots and a February excerpt in **Dici** regarding the rise of Islam in Europe, what can you say the state of the Church is in Europe? Is it prepared to take the reins, so to speak?

H.L. This is not a question regarding Benedict XVI, this is a question of the governments in Europe allowing Islam to grow unchecked. The French government, for example, practically invites these Muslims to France. The government wants to control their religion, so they make regulations and laws in order to control it. The bishops do not see this danger – well, they are contradictory. On one side they see the danger and they do not want to give them (the Muslims) the churches (to be used as mosques). And on the other hand, they say that Christians and Muslims must reconcile – that there is no difference between the religion of Christians and Muslims, and that Islam is a very “tolerant” religion. So, they are completely contradictory with themselves.

S.H. You would say that this is the attitude of the bishops in Germany, France, Switzerland, there is no difference?

H.L. Yes, absolutely no difference. They are completely contradictory. They see the danger – because they will be obliged (under French law regarding public buildings) to give empty churches to the Muslims. But then they say that Islam is very good, and tolerant.

S.H. Well, then Benedict’s “European project” has many obstacles. You said that you saw him as a negotiator. Bishop Fellay recently said that he is very closely tied up with the Council. What are the main ideas that this Holy Father holds that are at odds with Tradition?

H.L. Collegiality, for instance. He wants to rule the Church **with** the bishops, **with** the cardinals. He becomes unable to rule the Church. This is evident because he has been the Pope for one year and he has done nothing!

His Lordship had mentioned this twice be-

fore, but I could see that he was more frustrated. He continued...

Collegiality **paralyzes** him. Voila – yes, collegiality paralyzes the Pope.

S.H. And he is willing to be paralyzed?

H.L. Yes, he believes it (in collegiality)!

S.H. Regarding ecumenism, it is said that he was not happy about Assisi...

H.L. Ecumenism is another thing, yes, it was said that he despised Assisi, but we are not sure, and now he has gone into the synagogue many times, with the Jews, so... It is not clear...because he has an inclination towards the Jewish religion.

S.H. Did he not reduce the independence of the Franciscans at the Basilica (of Assisi)?

H.L. Yes, but this is not a major matter.

S.H. When I was on the phone with Bishop Fellay to clarify a quote from his conference in Denver, I had transcribed (I did not tape the event) that “He (Benedict) believes that the secular state is the **preferred** mode of existence within the Catholic view of social organization.” Bishop Fellay corrected me to say “it is the **only** mode of existence.” Are these not always the “big three” topics, that is to say, collegiality, ecumenism, religious liberty? Is he not completely committed to these ideas?

H.L. Yes, he is committed to these three **errors**. Regarding religious liberty he is almost exactly like John Paul II. They are convinced that no government can be Catholic, that no government can acknowledge Jesus Christ as true God. **This is, of course, contrary to Catholic teaching**, specifically the teaching of Pope Pius XI, in *Quas Primas*.

S.H. Yes, and the Syllabus...

H.L. Yes, but the Syllabus was in the 1860s and *Quas Primas* was in 1925, so it is not so old – so outdated, as they would like to say.

S.H. My lord, apart from possible guilt about 1988, it is said that Benedict feels guilt about Fatima. You and the bishops have obviously gone to Fatima to make an act of reparation...what can you say regarding the continued silence about Fatima dating all the way back to Pius XII?

H.L. I cannot say anything here. Fatima is a private revelation. Excuse me, but I don't speak of it.

S.H. Well, I have some more personal questions for you. I recently read your work on the Archbishop. You knew him so well. Were there any surprises for you in writing and researching this work?

H.L. My great surprise was the *great affection and respect that all these progressive fathers had for him* – even if they did not agree with him – it was amazing. They respected him so much for his Christian, his Catholic personality. All of them testified to this when I met them – this – they **loved** him, even though they did not understand him. *Because, truly, they could not reconcile the gentleness, the charity, the frankness, and yet, on the other hand, his strength in the Faith.* They could not reconcile this.

S.H. If they saw His Grace's Christian personality, how did they not see his Christian conclusions?

H.L. Because they were liberal, hence they could not understand that a man could be so kind and yet so strong at the same time.

S.H. The Archbishop, of course, gave you your episcopate. And you are coming up on your 18th anniversary of consecration. What have been your thoughts about the episcopate – that is to say, what did you not expect in June of 1988?

H.L. My great surprise is that the crisis in the Church has been so long. We had prayed that the good Lord would send us a truly Catholic Pope, a holy Catholic Pope, just a few years after my consecration, and here we are, 19 years, and it is the same. **It is a great disappointment.** *The crisis lags, and we have to continue to fight.* That is the great difficulty – not for me, but for the faithful especially. *The faithful have to be heartened, they must be encouraged not to be fatigued, to be tired. We must continue to fight.*

S.H. So in your role as Bishop you must travel all around the world to see the faithful. What do you notice is common about us, as traditional faithful?

H.L. I think it is the great esteem for large Catholic families – that is common. The grace of Christian marriage and the desire to have many children – they understand that the future of the Church and the future of their homeland revolve around a fruitful marriage. And that is the grace of Archbishop Lefebvre – that, and the Holy Mass. That is what he preached.

S.H. My lord, the General Chapter of the Society is this summer...

H.L. Ah, yes.

S.H. There is some confusion among the faithful as to whether someone who has been the General Superior may be elected again. For example, Fr. Schmidberger has been Superior General – can he be so again?

H.L. Yes, there is no limitation.

S.H. Yes, Fr. Schmidberger was Superior General after you were consecrated, so you, as a bishop, had to report to a priest. I think the feeling among the faithful was, that once Bishop Fellay was elected, that a bishop would continue on in that position, as opposed to a simple priest. Is this true? Well, let me be more specific without asking you for a prediction. Is it likely that the condition of having a bishop be the Superior General will continue?

H.L. No, it is not normal. Actually, the most normal thing would be for a simple priest to be Superior General.

S.H. Why do you say that, my lord?

H.L. Because it is in our constitutions, and because the existence of bishops within our Society is something extraordinary – not foreseen. It is not normal – so I think it would be very normal for a simple priest to be Superior General, and I would be ready to obey, to submit, to him.

S.H. So it is an extraordinary situation for the Society to have bishops, but you can accommodate to the idea of reporting to a priest, even as a bishop – well, obviously you did so with Fr. Schmidberger. Let me clarify, the constitutions do not prevent a previous Superior General from being re-elected?

H.L. No.

S.H. So Bishop Fellay could be re-elected.

H.L. Yes.

S.H. My lord, you are not heard from as much here, which is a large part of why I wanted to interview you – as English speakers we hear much from Bishop Williamson, and we hear a fair amount from Bishop Fellay, but Alfonse de Galarreta does not speak English. There are always troublemakers, especially from websites who quote so-called anonymous “inside sources” who often know really nothing, who seek to splinter the Society by talking about a so-called “schism within the Society” if and when Bishop Fellay were to make a “deal” with Rome. My question is, when Bishop Fellay speaks, or makes a statement – can we say that he does so “on behalf of the bishops” of the Society?

H.L. No. I would say he speaks as the Superior General of the Society. Simply that.

S.H. So as bishops, your primary role is...

H.L. To give Confirmations, and do Ordinations, simply. That is the role that Archbishop Lefebvre gave us. So we have no “leading role” in the Society, *per se*, we simply submit to the Superior General.

S.H. So, if there were to be a restoration within the Church the bishops within the Society would not be necessary?

H.L. If there were Catholic bishops in Catholic seats, no, we would not be necessary.

S.H. My lord, **The Angelus** recently reprinted a study by Fr. Pierre-Marie, O.P. which postulated that the new rite of consecration for Bishops was valid – this being a question since this Holy Father is the first to be Pope while being consecrated in the New Rite. There is, circulating on the Internet, statements that the Archbishop doubted the validity of the new rites of Episcopal consecration...

H.L. No, no, no. He never discussed the matter, never. No, no.

S.H. So there has never been a question in the Society about the validity of any of the new sacraments?

H.L. Archbishop Lefebvre never discussed the validity of Episcopal consecrations.

S.H. No, not about the episcopacy?

H.L. I do not know his mind on this subject. The new rite regarding Episcopacy, he did not know it. He did not study these matters – or read it. Because simply, he continued with the Old Rite.

S.H. I think I have one more question, where is the Society growing the fastest in the world?

H.L. The essential thing is that we re-establish Catholic families, Catholic schools, these are the great means of the growth of the Catholic Church. Indeed, many of our priests come from our schools. We insist to our faithful that they send their children to Catholic schools.

S.H. Well, that’s all my questions, my lord. Now, when I type this I want to make sure all my quotes are accurate, so I will get you a transcript before you go to Veneta...

H.L. No, no, these questions, you have not addressed the essential things – I appreciate your questions but you did not touch anything essential in your questions...

S.H. What more, my lord?

H.L. Well, for instance, **that this Pope has professed heresies in the past! He has professed heresies! I do not know whether he still does.**

S.H. When you say “has professed,” do you mean he still does?

H.L. No, **but he has never retracted his errors.**

S.H. But my lord, if he has not retracted them, does he not still retain them? What are you speaking of, can you be more specific, I must admit I am no theologian and I have not read any of his works. Was this when he was a Cardinal?

H.L. It was when he was a priest. When he was a theologian, he professed heresies, **he published a book full of heresies.**

S.H. My lord, I need you to be more specific, so we can examine the matter.

H.L. Yes, sure. He has a book called *Introduction to Christianity*, it was in 1968. **It is a book full of heresies. Especially the negation of the dogma of the Redemption.**

S.H. In what sense, my lord?

H.L. He says that Christ did not satisfy for our sins – did not – **atone** – He, Jesus Christ, on the Cross, did not make satisfaction for our sins. This book denies Christ's atonement of sins.

S.H. Ah, I'm not sure I understand...

H.L. He denies the necessity of satisfaction.

S.H. This sounds like Luther.

H.L. No, it goes much further than Luther. Luther admits the sacrifice...the satisfaction of Christ. It is worse than Luther, much worse.

S.H. My lord, I must return to the beginning of this line of questioning – are you saying he is a heretic?

H.L. No. But he has never retracted these statements.

S.H. Well, then, what would you say, my lord, would you say it was "suspicious," "questionable," "favoring heresy"?

H.L. No, it is clear. I can quote him. He rejects "an extremely rudimentary presentation of the theology of satisfaction (seen as) a mechanism of an injured and reestablished right. It would be the manner with which the justice of God, infinitely offended, would have been reconciled anew by an infinite satisfaction...some texts of devotion seem to suggest that the Christian faith in the Cross understands God as a God whose inexorable justice required a human sacrifice, the sacrifice of his own Son. And we flee with horror from a justice, the dark anger of which removes any credibility from the message of love" (translated from the German version, pages 232-233).

S.H. What other heresies, my lord?

H.L. Many others. Many others. He has put up doubts regarding the divinity of Christ, regarding the dogma of the Incarnation...

S.H. This cannot be true...

H.L. It is very true. He re-reads, re-interprets all the dogmas of the Church. This is it. This is what he calls the "hermeneutic" in his discourse of 22 December 2005...

S.H. This hermeneutic is also known as the "living tradition..." It would interpret existing doctrines in new lights...

H.L. Yes, exactly. According to the new philosophy, the idealist philosophy of Kant.

S.H. These are very strong words, my lord, but yet, the Society is not sedevacantist...

H.L. No, no, no, no. He is the Pope...

S.H. But these are strong words...

H.L. *Ecclesia supplet*. The Church supplies. It is even in the code of canon law: "in case of doubt, the Church supplies the executive power." He is the Pope. *Ecclesia Supplet*. But we must know he has professed heresies.

S.H. My lord...has there been such a dark time in Church history?

H.L. That is difficult to say. I would not say such a thing. It is sufficient to say that he has professed heresies.

S.H. My lord, I must emphasize that the paper I am writing for has wide circulation in the English speaking world...are these the words you wish to use?

H.L. Yes. Yes. I have read Joseph Ratzinger, and have read his books. I can assure you that it is true.

S.H. Well, then I'd like to know what was the Archbishop's opinion of him when he was Cardinal Ratzinger?

H.L. He did not read him. He never read him. He saw him as a man of negotiation. An intelligent, honest man. With dangerous initiatives regarding us.

S.H. This line of discussion which you have introduced, my lord, leads us back to the 1988 Protocol. One of the points there is that the Society would interpret the Council "in the light of Tradition." Is that still the case today?

H.L. Absolutely not. Not any more.

S.H. So then what would be said, that the Council needs to be revisited, revised entirely?

H.L. No, we would read the Council in the light of the "new philosophy." Yes, that is the real "light" (chuckles). That is the only "light" by which you can read it.

S.H. So you would say **the Society reads the Coun-**

cil in the light of the “new philosophy.”

H.L. Exactly.

S.H. And hence rejects it?

H.L. That is the only way it can be read. ***You cannot read Vatican II as a Catholic work.*** It is based on the philosophy of Immanuel Kant.

S.H. Idealism?

H.L. Exactly, German idealism.

S.H. So if you say that the proper way to interpret the Council is in the light of the “new philosophy,” how must the Church deal with this Council?

H.L. ***I will say, one day the Church should erase this Council. She will not speak of it anymore. She must forget it. The Church will be wise if she forgets this council.***

S.H. Let me read it back to you from my notes. ***The Church must erase this Council, not speak of it, forget it.***

H.L. Forget ***it, yes. As a blank – tabula rasa.*** Ah, you must excuse me, Stephen, I must go hear confessions before Mass. Please excuse me.

S.H. My lord, it has been a great pleasure, and both interesting and surprising.

H.L. Likewise. It has been a pleasure.

So there it is. These are some of the strongest words I have ever seen from a bishop of the Society of St. Pius X. No further commentary beyond the fact that His Lordship was very calm and clear as he spoke, and I thought it was interesting that he stopped me from ending the interview because he felt I had not asked some important questions. I’m grateful for the opportunity that Michael Matt gave me in pursuing this.

I discussed the essence of this interview with Dr. Tom Droleskey, who coincidentally has been studying some writings of Pope Benedict when he was Fr. Ratzinger and furnished me with this additional quote:

"Eucharistic devotion such as is noted in the silent visit by the devout in church must not be thought of as a conversation with God. This would assume that God was present there locally and in a confined way. To justify such an assertion shows a lack of understanding of the Christological mysteries of the very concept of God. This is repugnant to the serious thinking of the man who knows the omnipresence of God. To go to church on the ground that one can visit God who is present there is a senseless act which modern man rightfully rejects" (Die Sakramentale Begründung Christlicher Existenz 1966, Kyrios Publishing, Freising-Mettingen-Germany).

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 29 avril 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Opération Rampolla



Cardinal Rampolla del Tindaro, secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte satanique de l'OTO

Nous continuons la publication de l'étude de CSI. La partie 1/3 a déjà été diffusée le 30 avril 2006. Elle est incluse dans le fichier PDF publié sur le site Virgo-Maria.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**CATHOLICI semper idem
(CSI)**

22 mai 2005

*« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde.*

»

Mgr Delassus

L'Opération RAMPOLLA

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger

La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire

(déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968)

avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe

**Vatican d'EUX continue, pour en finir avec la véritable Eglise de Notre-Seigneur
qui SEULE apporte le Salut aux hommes**

Avertissement

Comme nous l'avions précédemment annoncé, nous commençons à porter le projecteur sur ce que nous appelons **l'opération Rampolla**, à savoir **l'anglicanisation progressive du clergé conciliaire, c'est-à-dire l'éradication progressive de la véritable succession apostolique de rite latin, porteuse des vrais pouvoirs sacramentels et qui ira jusqu'à l'union avec la branche traditionnelle de l'anglicanisme et de la High Church franc-maçonne intimement liée aux loges illuministes Rose-Croix britanniques et une tentative de fausse réunion sans conversion des Patriarcats Orthodoxes.**

Etude - Partie 2/3

Nos analyses nous conduisent à affirmer que ce règne de l'abbé Ratzinger aura deux objectifs principaux :

Objectif N° 1) La fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire selon le schéma de 1923.

Lors de la seconde conférence de Malines en 1923, les Anglicans ont formulés les conditions et les étapes d'une fusion. Au moment où le rapprochement entre l'Eglise conciliaire et les Anglicans est proche de son terme, voici la façon dont pourrait intervenir cette fusion. L'archevêque de Canterbury pourrait acquérir par cette opération un patriarcat. La juridiction pourrait lui être reconnue par la remise du pallium par l'abbé **Ratzinger**. L'abbé **Ratzinger** enverrait alors un légat ou un mandataire pour participer aux ordinations épiscopales anglicanes. Cela supposerait évidemment que **la lettre Apostolicae Curae du pape Léon XIII de 1896** ait été au préalable remise en cause ou alors qu'elle soit contournée par des arguties de circonstances.



Ceci signifie que l'Abbé Ratzinger va exiger des catholiques qu'ils reconnaissent une validité sacramentelle aux pseudo-sacrements invalides du clergé anglican, parodies des vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'ils reconnaissent de véritables prêtres et véritables évêques catholiques dans ce pseudo-clergé anglican, qui ne sont que des laïcs, le plus souvent Fracs Maçons de surcroît quand il s'agit de leurs dignitaires.

L. Marchal donne la description suivante du scénario d'une réunion de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique dans l'article "Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Après avoir rappelé le rôle de **Lord Halifax** dans la propogande pour ce plan :

"L'idée d'une réunion possible avait déjà été chère à **Pusey** (cf. col. 1384). Le concile du Vatican l'avait désillusionné et découragé. Cette idée fut reprise en 1894 par **Lord Halifax**, le président de l'English Church Union, encouragé par un lazariste français, **F. Portal**. L'encyclique *Apostolicae curae* (1896) sur les ordinations anglicane émut **Lord Halifax**, sans toutefois lui faire perdre tout espoir. Il sera l'âme de la propagande en faveur de la réunion au XX^e siècle. Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de toute la question de l'union des Églises, mais uniquement de préciser l'attitude des anglo-catholiques à cet égard. Pour connaître la doctrine catholique sur ce point on se reportera aux lettres encycliques de **Léon XIII**, *Ad Anglos*, du 14 avril 1895, *Salis cognitum*, du 29 juin 1896, de Pie XI, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922, *Mortalium animas*, du 6 janvier 1928.

Comme les tractariens, les anglo-catholiques sont opposés aux conversions individuelles; ils ne veulent envisager que la réunion de leur Église à l'Eglise romaine, une *corporate reunion*. A la suite de **Pusey**, ils veulent une réconciliation avec Rome qui ne serait pas une soumission humiliante, mais qui serait réalisée par des négociations fondées sur des concessions mutuelles."

Il résume ensuite la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) :

La position anglicane sur ce point a été exposée et discutée dans la seconde conférence de Malines (14 mars 1923). Le memorandum préparatoire, rédigé par trois anglicans de nuances diverses, supposant l'accord réalisé sur les questions dogmatiques, indique à quelles conditions pourrait se faire l'union. L'Eglise d'Angleterre, dont la diffusion dans le monde est considérable, puisque de vingt et un à l'époque de la Réforme, le nombre de ses évêques était monté à trois cent soixante-huit lors de la conférence de Lambeth en 1920, devrait avoir à cause de son importance une sorte d'autonomie. Dans la pratique, **l'exercice de l'autorité du pape sur les évêques et la province de la communion anglicane**

ne devrait pas se substituer à celle des archevêques et des évêques, mais serait plutôt regardée comme **une « prééminence régulière reconnue au souverain pontife sur tous les évêques, qui se manifesterait dans le recours à lui pour les questions se rapportant à l'Église universelle »**. Le doyen de Wells reconnu dans la discussion que le pape ne pouvait pas renoncer à son droit de juridiction et déclara que la difficulté pratique serait écartée si, en fait, l'intervention ne se produisait que dans les cas exceptionnels.

Provisoirement la hiérarchie catholique romaine existant actuellement en Angleterre pourrait subsister, telle qu'elle existe, exemple de la juridiction de l'archevêque de Cantorbéry **et rattachée directement au Saint-Siège**, comme cela eut lieu autrefois pour l'abbaye de Westminster, pour d'autres couvents et églises. Cela éviterait un certain nombre de difficultés pratiques.

En ce qui concerne **les relations de l'archevêque de Cantorbéry avec le Saint-Siège**, elles pourraient, après régularisation des ordinations, être symbolisées, suivant un ancien précédent, **par l'octroi du pallium**, en signe d'investiture **qui donnerait à celui-ci pleine juridiction**. Dans l'avenir, comme dans le passé, un nouvel évêque ou archevêque serait, après élection et confirmation, en pleine possession de sa juridiction, qui, durant la vacance du siège, serait exercée comme autrefois par le doyen et le chapitre ou par le vicaire général. **L'archevêque de Cantorbéry serait placé dans une situation analogue à celle des anciens patriarches. La régularisation des ordinations pourrait se faire, a-t-on remarqué dans la discussion, par l'imposition des mains, tout au moins sous condition. L'imposition des mains serait faite par le pape ou par son légat pour l'archevêque de Cantorbéry, et ensuite par l'archevêque pour ses suffragants.**

L'Église d'Angleterre ainsi unie au Saint-Siège **conserverait certaines pratiques disciplinaires particulières : l'usage de la langue vulgaire et le rite anglais, la communion sous les deux espèces, l'autorisation du mariage pour le clergé.** Dans les discussions les anglicans reconnurent les avantages du célibat, mais refusèrent d'en faire une obligation.

Une conception identique de la réunion était donnée dans *The catholic movement in the Church of England*, qui parut la même année (1923), composé par un clergyman de l'oratoire du Bon-Pasteur, **W.-L. Knox**:

« Une telle réconciliation serait impossible si l'Église romaine n'admettait pas l'existence continuée de l'Église d'Angleterre comme un corps possédant une large mesure d'indépendance en ce qui concerne ses pratiques locales en matière religieuse, comme, par exemple, le maintien d'une liturgie anglaise, au moins pour le présent, et une liberté considérable en matière de dévotions. **Il y aurait par là deux corps séparés, l'un représentant l'Église d'Angleterre telle qu'elle existe à présent, l'autre constitué par les catholiques romains actuels.** L'Église d'Angleterre aurait le droit de nommer ses archevêques et ses évêques (sans conserver naturellement le système indéfendable de nomination par le premier ministre). Cette indépendance en matière de pratique liturgique, de dévotion et d'autonomie locale est essentielle à tout espoir de réunion dans le prochain avenir. » P. 248.

Nous assistons au début de l'accomplissement sous nos yeux d'un schéma rendu public il y a 82 ans.

En effet le *Sunday Times* du 24 avril 2005 nous apprend également, une semaine après l'élection du conclave, que l'abbé **Ratzinger** a déjà tenu des réunions avec

le Traditional Anglican Communion (TAC), selon l'archevêque **John Hepworth**. Le TAC représente une fraction des traditionnalistes anglicans. **Il est même question d'un pacte secret qui existerait depuis 10 ans entre eux et Ratzinger.** L'article présente le TAC comme une fraction rebelle, mais dans un tel plan où la manipulation est le maître mot, cela n'est pas incompatible d'une progression vers la réunion avec la Communion Anglicane. En effet, la réunion avec le TAC permettrait de faire avaliser des principes, qu'il serait ensuite possible d'étendre au reste du corps Anglican. Nous remarquons que cette intégration de cette fraction Anglicane dans l'Eglise conciliaire se ferait, comme expliqué plus haut, **en conformité avec les demandes de la seconde conférence de Malines de 1923 : les Anglicans conserveraient leur liturgie, donc leurs rites, et un clergé marié.**

Si une telle réunion se produit, elle entérinera la reconnaissance des rites anglicans, et la suite sera l'accord avec l'archevêque de Canterbury.

Nous apprenons aussi que **les liens privilégiés de l'abbé Ratzinger avec les traditionnalistes anglicans, en vue de la reconnaissance du rite anglican dans l'Eglise conciliaire, furent révélés aux cardinaux réticents juste avant son élection.**

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times - World

April 24, 2005

Le Pape en discussion avec les rebelles anglicans

Christopher Morgan et John Follain, à Rome

Le nouveau Pape a établi des relations avec une faction de traditionalistes anglicans mécontents, qui cherchent à former leur propre Eglise, affiliée au Vatican.

Benoît XVI, dont la messe inaugurale comme évêque de Rome devrait être assistée par un demi-million de personnes, a tenu des réunions avec les représentants de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC, *Traditional Anglican Communion*), selon l'archevêque John Hepworth, le primat de ce groupe.

La TAC représente plus de 400 000 Anglicans dans le monde qui ont quitté leur église ou protestent contre sa politique libérale. On estime que 400 à 500 paroisses de l'Eglise d'Angleterre pourraient soutenir le groupe à long terme.

«Nous recherchons une Eglise qui conserverait la liturgie anglicane, la spiritualité anglicane et un clergé marié,» a déclaré Hepworth, un évêque anglican à Adélaïde, en Australie. «Nous espérons que cela arrivera bientôt.» Une telle communauté existe en Amérique mais, jusqu'à présent, cela ne concerne que 14 paroisses.

Tout indice de l'existence d'un pacte entre la TAC et Benoît - qui a maintenu son intérêt pour le groupe depuis les dix dernières années - pourrait alarmer Roman William, l'archevêque de Canterbury, et ruiner ses efforts pour maintenir l'unité de l'Anglicanisme au milieu des querelles pour savoir s'il faut consacrer des femmes évêques ou ordonner des prêtres homosexuels.

Les détails des liens du Pape avec le groupe d'Hepworth a été révélé alors que plusieurs cardinaux faisait part de leur réticence à ce que le cardinal Ratzinger devienne le chef des 1100 millions de catholiques dans le monde.

(voir la suite en fin de mail)

Et voici ce qui s'écrit sur un forum de partisans de la fusion de l'Eglise conciliaire avec la Communion anglicane, l'abbé **Ratzinger** semble donc particulièrement actif dans cette reconnaissance du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

"Ce rapport (celui du TAC) doit être pris avec "le plus grand" sérieux. Je tiens de plusieurs personnes (à la fois du côté catholique et du côté anglican) que lorsque ces conversations entre le Vatican et le TAC commencèrent en 1995, elles furent "circonscrites" par des "oécuménistes professionnels" à Rome en raison du tort qu'elles feraient aux relations entre Rome et Canterbury. Quand un accord fut trouvé pour les redémarrer, elles rencontrèrent des problèmes semblables. **Deux cardinaux en particulier passèrent un grand accord pour enjamber cet obstacle et les deux ont indiqué leur appui vigoureux pour une "Eglise catholique de rite Anglican" en communion avec Rome. Un de ces cardinaux est maintenant pape et suivant la longueur de son pontificat, l'autre cardinal pourrait être pape après lui.**"

Commentaire par William Tighe - 4/24/2005 @ 9:06 am

<http://titusonene.classicalanglican.net/index.php?p=6257#comment-154920>

Parmi les libéraux anglicans, ces initiative de l'abbé **Ratzinger** ne semblent pas très appréciées. Mais cela ne compromet pas l'objectif final qui est bien la reconnaissance du rite Anglican par l'abbé **Ratzinger**.

Voir le "Wednesday, April 27, 2005"

<http://religiousliberal.blogspot.com/>

Le pape **Benoît XVI** a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenus des réunions avec des représentants du TAC (Traditionnal Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury. **Il a aussi reçu le support du Conseil Anglican Américain**, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.

Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane. **Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome.** Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises

Objectif N° 2) La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).

Le patriarche de Moscou reconnaîtrait simplement un rôle particulier à l'abbé **Ratzinger** qui ne prétendrait plus dans ce cadre qu'à être l'évêque de Rome et un patriarche latin.

Il s'agit dès lors, dans l'optique des initiés lucifériens, de commencer à attaquer la succession apostoliques absolument authentique, quoiqu'enore

schismatique et hérétique, de rite oriental des orthodoxes, pour en entreprendre à son tour l'éradication complète sur le modèle du sort qu'ils auront déjà fait subir à la vraie succession apostolique de rite latin.



A peine l'abbé **Ratzinger** élu, le patriarche de Moscou, **Alexis II**, a fait le 27 avril 2005, une déclaration prometteuse qui n'exclut pas la perspective d'une réunion avec le nouveau chef de l'Eglise conciliaire.

Le patriarche de Russie souhaite des relations améliorées avec le Vatican

27 avril 2005, 06:20

(c) 2005 Interfax Information Services, B.V.

Moscou. 27 avril (Interfax) - Le patriarche **Alexis II** de Moscou et de toutes les Russies a salué les qualités personnelles du nouveau Pape et a déclaré qu'il espérait que le Pape ferait le maximum d'effort pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe.

«Le Pape **Benoît XVI** jouit d'une grande autorité, possède une vision large et une intelligence puissante, et défend sans crainte les valeurs chrétiennes traditionnelles face à ceux qui essayent de s'en écarter, de les piétiner ou de les dénigrer. Cela a valu au nouveau Pape le respect du monde chrétien, y compris de l'Eglise Orthodoxe,» a déclaré Alexi II dans une interview publiée mercredi par Kommersant.

Alexi II reconnaît que les croyants orthodoxes et catholiques possèdent des divergences théologiques. Cependant, il a également souligné que leurs positions sont similaires sur beaucoup des problèmes clés du jour présent.

«J'espère sincèrement que le Pape **Benoît XVI** fera tout ce qui est possible pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe,» dit-il, ajoutant que le nouveau Pape est parfaitement bien informé des problèmes compliquant les relations entre les deux Eglises.

Le Patriarche russe a déclaré que le désir du nouveau Pape d'améliorer les relations avec toutes les confessions chrétiennes «fait naître un espoir qu'un dialogue Orthodoxe-Catholique sera développé.»

A la question de savoir si une rencontre était possible avec le nouveau Pape, le Patriarche russe a répondu que cela dépendrait des ajustements que le Vatican pourrait faire à sa politique à l'égard de l'Eglise Orthodoxe Russe.

Dans une interview, **Hilarion Alfeyev**, évêque de Vienne et d'Autriche et représentant de l'Eglise Orthodoxe Russe auprès des Institutions Européennes a donné le 24 avril 2005 à *Inside the Vatican* une interview recommandant la création d'une Alliance Catholique-Orthodoxe en Europe.

Cette Alliance est justifiée par l'évêque orthodoxe indépendamment des questions religieuses, afin de défendre les valeurs morales de la Chétienté Orientale et Occidentale face au relativisme. Nous citons ci-dessous la totalité de l'interview.

Un tel soutien, émanant d'un prélat en poste auprès d'une organisation sous la coupe des milieux mondialistes, dévoile le discours qui est mis en place, à savoir une union qui se fait en dehors des questions doctrinales et religieuses, sur le terrain de la morale naturelle, et elle éclaire la prise de position de l'abbé **Ratzinger** à la veille du conclave qui devait l'élire, contre le relativisme.

«Afin que ce combat soit plus global, j'ai suggéré récemment qu'une alliance européenne Catholique-Orthodoxe soit formée. Cette alliance permettrait aux Catholiques et aux Orthodoxes européens de combattre ensemble contre la sécularisation, le libéralisme et le relativisme qui prévalent dans l'Europe moderne, aiderait à parler d'une seule voix en s'adressant à la société civile, leur procurerait un large espace où ils pourraient discuter les problèmes modernes et adopter des positions communes. Les enseignements sociaux et éthiques des Eglises Catholiques et Orthodoxes sont extrêmement proches, et pratiquement identiques dans de nombreux cas de figure. J'ai eu l'occasion de comparer le «Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise», publié en 2004 par le Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, avec les «Fondements de la doctrine sociale de l'Eglise Orthodoxe Russe», approuvés en 2000 par le Conseil des Evêques du Patriarcat de Moscou. Il y a tant de ressemblances frappantes et une si faible différence. Pourquoi, alors, ne serions-nous pas capables de proclamer *urbi et orbi* notre unité sur ces points fondamentaux?»

«Au-delà de ces problèmes de sécularisme, libéralisme et relativisme militant, que j'ai déjà évoqué, l'alliance devrait, selon moi, se concentrer sur les différents aspects de l'éthique familiale et sexuelle, ainsi que sur les questions de bioéthique. L'Eglise Catholique a déjà exprimé sa position officielle sur la famille, le mariage, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le clonage, etc. connu du monde, de même que quelques Eglises Orthodoxes, en particulier l'Eglise Orthodoxe Russe dans ses «Fondements de la conception sociale». Mais où se trouve une position commune?»

«Je crois que le combat moderne entre le Christianisme traditionnel (qui recouvre dans mon esprit principalement l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe) d'une part, et le sécularisme, libéralisme et relativisme d'autre part, est principalement centré sur la question des valeurs. Ce n'est pas une dispute théologique, parce que ce n'est pas l'existence de Dieu qui est débattue : c'est l'existence d'une norme morale absolue, sur laquelle la vie humaine devrait être fondée, qui est mise en cause. Ce combat possède un caractère anthropologique, et c'est le présent et le futur de l'humanité qui est en jeu.»

«En défendant la vie, le mariage et la procréation, en luttant contre la légalisation de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, contre la reconnaissance des unions homosexuelles comme équivalentes des unions maritales, contre le libertinage sous toutes ses formes, les Catholiques et les Orthodoxes ont engagé une bataille pour la survie de la Civilisation européenne, des peuples européens, de l'Europe en tant que telle. **Unissons nos efforts et formons le front commun du Christianisme traditionnel afin d'empêcher que l'Europe ne soit irrémédiablement dévorée par le sécularisme, le libéralisme et le relativisme.**»

Hilarion Alfeyev

<http://www.insidethevatican.com/newsflash-apr24-05-2.htm>

Voici comment **Robert Moynihan** analyse avec le plus grand intérêt les déclarations successives des dignitaires orthodoxes depuis l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Notons au passage que ce journaliste, directeur du magazine *Inside the Vatican* et proche de l'abbé **Ratzinger** et auteur d'un travail d'étude sur la CDF à l'époque de **Ratzinger**, ne tarit pas d'éloges sur le nouveau **Benoît XVI**. Son journal a été jusqu'à titrer : "L'amant des amants" au lendemain de l'élection de son favori. Aspiré par ce mouvement général, le toujours plus benoît abbé **Lorans** (bene-DICI) et l'abbé **Barthe** (Figaro,etc...), panégyristes du nouvel occupant du Vatican, ont visiblement été dépassés dans leur enthousiasme pourtant déjà manifeste... Certains

évoquent désormais l'abbé **Barthzinger**, le grand thuriféraire de l'abbé **Ratzinger** appelé aujourd'hui du nom de **Benoît XVI**. Il semble être passé d'un état d'apesanteur canonique à celui d'une lévitation ratzinguérienne... bientôt la transe ?

Vraiment le changement ?

par **Dr. Robert Moynihan**, *Inside the Vatican*

VATICAN CITY, Mercredi, 27 avril 2005 -- Le "miracle" se produira-t-il véritablement ? Le rêve longuement retardé de feu le pape **Jean-Paul II** d'améliorer les relations avec les orthodoxes de façon à permettre à l'Europe de "respirer avec ses deux poumons" (l'Ouest latin et l'Est Grec), va-t-il devenir une réalité après sa mort ?

Les observateurs du Vatican pèsent sérieusement ces questions, suite à une série de déclarations spectaculaires de la Russie, et du monde Orthodoxe en général, suggérant que l'arrivée sur la scène du pape **Benoît XVI** peut être un catalyseur pour un progrès rapide et réel dans les relations entre les Eglises Orthodoxe et Catholique.

Les dernières déclarations sont venues du patriarche orthodoxe russe **Alexis**, qui a exprimé sa volonté de rencontrer **Benoît XVI**.

<http://www.insidethevatican.com/latest-newsflash.htm>

Nous fournissons l'ensemble de l'article en pièce jointe.

Mais cette opération d'envergure dans le monde orthodoxe, ne sera peut-être pas aussi facile à faire qu'avec les catholiques. De nombreuses tentatives de déstabilisation n'ont pas réussies. Est-ce pour cela que la Très Sainte Vierge Marie annonce la conversion de la Russie ?

Ceci éclaire d'un jour nouveau la nécessité de la conversion de la Russie réclamée avec tant d'insistance depuis 1917 par la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Eglise et du Rédempteur, à Fatima au Portugal en 1917, sous le règne du Pape Benoît XV, **lui-même un ancien "Poulain" du Cardinal Rampolla del Tindaro**, Secrétaire d'Etat de Léon XIII.

Fin de la partie 2/3

A suivre...

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

Les annexes sont disponibles sur le site www.virgo-maria.org

Virgo-Maria.org

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a assigné ce faux objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a PROMU, et pourquoi, le faux préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable de l'abrogation de *Pontificalis Romani* invalide de 1968 et le rétablissement de la consécration épiscopale valide d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il de faire dire le vrai rite de la messe par de faux prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de vrais prêtres à dire une fausse messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du vrai rite par de faux prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les vrais prêtres qui disent encore la vraie messe avec un clergé aussi invalide que le faux clergé anglican ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 2 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

FSSPX – Le tournant de Pâques 2006

La sécurisation des élections de juillet par le clan des «ré-conciliateurs»

1. Les deux évènements symptomatiques du tournant de Pâques.

Depuis le début de la semaine Sainte 2006 est intervenu un tournant pour la FSSPX. Deux évènements l'illustrent : l'un **occulte**, l'autre **manifeste**.

1. Tout se passe comme si l'abbé Ratzinger avait, entre le dimanche des Rameaux et le Jeudi-Saint pris la **décision de temporiser** l'accord des préalables et l'enclenchement médiatique du « processus de réconciliation » avec la FSSPX, afin de **privilégier la ré-élection du clan des « conciliateurs »**.
2. L'intervention de l'abbé Cekada sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006 a brisé le mur du silence que le clan des « conciliateurs » de l'abbé Schmidberger a construit depuis 20 ans autour des démonstrations de l'invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale conciliaire, tentant depuis un an par tous les moyens d'en empêcher la diffusion auprès des fidèles.

2. Premier évènement (**occulte**) : Rome repousse l'accord des deux « préalables » de peur de compromettre la ré-élection en juillet 2006 de leurs pions dans la hiérarchie de la FSSPX. La rupture de la semaine Sainte.

Les différents médias qui suivent l'évolution des relations entre la FSSPX et Rome depuis des mois avaient connaissance des intentions romaines d'engager ouvertement pour Pâques un « **processus de réconciliation** ».

- L'abbé Ratzinger avait réuni les dicastères à ce sujet le 13 février,
- Puis l'abbé Ratzinger avait consacré à l'intégration de la FSSPX une matinée entière de débats avec l'ensemble de ses cardinaux conciliaires le 23 mars.
- Par la suite le sujet avait été débattu à nouveau à huis-clos avec les responsables des dicastères le 7 avril.
- Les rumeurs s'amplifiaient dans les medias (*Il Tempo*, sites internet de *Rorate Caeli*, *Novus Ordo Watch*, *Traditio*, les forums (FC et LFC), etc,...).
- La conférence « *épiscopale* » française en débattait avant Pâques, le 7 avril, et se déclarait prête à appliquer les décrets qui suivraient la « **promulgation de la loi** » que représenteraient les décisions romaines attendues.
- Mgr Fellay accordait une interview à *Il Tempo* une semaine avant le 23 mars afin de dire publiquement ses attentes des « **propositions** » romaines :
 « ce sera à Rome de nous faire des propositions »
 « sur cette question, Williamson est plus pessimiste, alors que moi je suis plus optimiste »¹ Mgr Fellay.
- puis, le 25 mars, dans une interview par DICI le Supérieur de la FSSPX confirmait l'objectif de la « **réconciliation** » en envisageant des étapes, **en répétant sa proposition de « visiteurs apostoliques » au sein de la FSSPX.**
 « Aussi ai-je demandé au pape de poser des actes publics en faveur de la Tradition, car nos fidèles ne pourront se satisfaire de simple paroles d'encouragement. Ces actes sont la liberté de la messe traditionnelle et le retrait du décret d'excommunication. Et si les bruits qui courent aujourd'hui dans la presse sur le retrait de l'excommunication sont avérés, on pourra dire que le Souverain Pontife a pris en compte un des deux préalables. »
 « Et j'ai dit que la Fraternité Saint Pie X était disposée à accueillir des visiteurs romains qui pourraient apprécier sur place son travail apostolique. »
 « Dans cette phase expérimentale qui devra durer tout le temps nécessaire à une juste évaluation des résultats, aucun engagement ne serait pris ni par Rome ni par la Fraternité [...] ce sont les effets de l'apostolat traditionnel qui feront voir a contrario où est la cause de la crise. Voilà pourquoi des préalables pratiques me paraissent indispensables au bon déroulement des discussions doctrinales »
 « nous voudrions dans cette deuxième étape présenter à Rome les arguments de la théologie traditionnelle, confortés par les faits de l'apostolat traditionnel, avant d'aborder la troisième étape, celle du statut canonique de la Fraternité » Mgr Fellay² - DICI, 25 mars 2006
- Les milieux *Ecclesia Dei* publiaient à point nommé une étude statistique d'**Oremus** sur la Tradition en France, juste avant la réunion de Lourdes, et à l'approche du 7 avril.
- L'abbé de Cacqueray, dans son communiqué du 3 avril où il attaquait **Virgo Maria**³, **laissait transparaître son impatience presque jubilatoire d'une prochaine reconnaissance de la FSSPX par Rome**, présentée comme une chose très positive et un désaveu pour ceux qui refusent le fausse Rome, si :
 « quelques signes importants venaient confirmer aux yeux de tous la progression du combat mené par la Fraternité Saint-Pie X, dont l'aboutissement espéré serait l'abandon par les autorités de l'Eglise officielle des erreurs conciliaires et leur retour à l'intégrité de la vérité catholique. »⁴ Abbé de Cacqueray

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-20/VM-Interview_de_Mgr_Fellay_a_Il_Tempo_le_12%20mars.htm

² http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1200

³ <http://www.laportelatine.org/district/france/bo/marchiset2000403/marchiset20060403.php>

⁴ <http://www.laportelatine.org/district/france/bo/marchiset2000403/marchiset20060403.php>

- L'abbé de Cacqueray y résumait le « **processus de réconciliation** » en 3 étapes, paraphrasant Mgr Fellay :
 « *la Fraternité Saint-Pie X demeure fidèle à une ligne clairement exposée et dont elle n'a pas varié :*
 - *obtention des deux préalables que sont le retrait du décret des excommunications et la liberté pour tout prêtre de célébrer la messe de Saint-Pie V,*
 - *résolution des questions doctrinales,*
 - *recherche de la solution canonique la plus adaptée.* » Abbé de Caqueray, 3 avril 2006.
- **L'abbé Barthe**, porteur de lourds secrets chuchotés derrière les portes capitonnées, **sortait de l'ombre la veille du Jeudi Saint et, en compagnie de Gérard Leclerc, de l'abbé de Tanoüarn et de Paul Sernine, alias l'abbé Celier**⁵ (ou encore l'« Honorable » Arsène Lupin ou abbé Beaumont), levait le voile sur Radio Courtoisie, devant Daniel Hamiche et avec une gourmandise de commentateur de sondage de sortie des urnes à quinze minutes du 20H et de l'affichage des estimations de la So-fres un soir de grande élection, **sur ce que pourrait être le nouveau paysage de la Tradition au lendemain de l'accord des préalables qui pourraient intervenir dès le lendemain.** La glose du chroniqueur de *Catholica* sur la « situation sans précédent » que créerait la reconnaissance de deux rites était longuement détaillée, ainsi que la solution canonique pour la FSSPX qui pourrait servir de « **prototype** » pour les schismatiques orthodoxes.

Mais cette intervention des relais français des décideurs romains semblait déjà dépassée et hors sujet. Dès la veille du Jeudi Saint, le site américain *Rorate Caeli*, laissait paraître son amertume de voir s'éloigner la perspective d'un indult universel pour le rite tridentin⁶. Quelques jours après le vaticaniste John L. Allen révélait⁷ que la levée des deux préalables n'était

⁵ Rappelons que l'Honorable abbé Celier, s'est illustré il y a deux et demi, par son pamphlet *La paille et le sycomore*, où il tentait de faire accroire que les Vénérables des loges ne complotent pas depuis des siècles depuis contre l'Eglise catholique.

⁶ http://rorate-caeli.blogspot.com/2006_04_01_rorate-caeli_archive.html

Wednesday, April 12, 2006

Triduum recess

This blog now enters in complete recess during the Triduum, a recess which will only be interrupted if the measure many have been anticipating is made public in these most sacred days.

We are increasingly skeptical regarding the release of a document dealing with the Traditional Mass tomorrow, for the following reasons, among others:

(a) Traditional Catholics have been deceived and kicked around for too long and this could well be another episode of the same old story;
 (b) The complete silence of the first-rate Vaticanists, both conservative and progressive;
 (c) The fact that most if not all well positioned Traditional Clergy seem to remain completely in the dark, the same men who, at this point, should have known whether something was going to happen tomorrow or not.

We hope the Traditional Rites of the Holy Roman Church have their rightful place once again duly recognized in the Latin Church, and we hope this happens as soon as possible, this very Maundy Thursday if Our Lord wills it! We earnestly hope our skepticism is proven wrong and that this ultimately proves to be a master stroke by the Holy Father.

⁷ <http://www.nationalcatholicreporter.org/word/>

"If it were up to Castrillon Hoyos, it would already have happened," the source said, referring to Colombian Cardinal Dario Castrillon Hoyos, head of the Ecclesia Dei Commission for traditionalist Catholics.

"But Benedict is trying to operate on the basis of consensus, and there's just no consensus," he said. Another senior Vatican official said simply, "It is not a theme that is yet mature."

pas pour tout de suite, car l'abbé Ratzinger chercherait **un consensus, afin de réaliser la capture du nombre maximum de prêtres et de fidèles de la FSSPX**. Étaient alors mis en avant les oppositions des cardinaux, la difficulté de l'abbé Ratzinger à se faire obéir, l'isolement de l'abbé Hoyos, etc. Autant d'arguments que nous interprétons comme **des pré-textes afin de dissimuler un changement calculé de calendrier**.

Que s'est-il passé à Rome entre le dimanche des Rameaux et le milieu de la semaine Sainte ? L'opposition croissante au sein de la FSSPX, **le spectre de la guerre intestine au sein de la FSSPX évoqué par Mgr Williamson, la révélation des contours probables des futures structures canoniques, les prières des opposants**, ont-ils pesés ? La décision semble en tout cas venir de la tête, car les agents romains du terrain semblent avoir été pris de court.

Quoiqu'il en soit, les faits qui s'accumulent depuis plus de deux semaines tendent à montrer que **l'abbé Ratzinger et l'abbé Schmidberger ont décidé de reporter l'opération qui allait être amorcée avec le concours des médias conciliaires ou profanes, des milieux ecclesia déi sous sa coupe et le clan des « conciliateurs » qui ont mis la main sur l'appareil dirigeant de la FSSPX depuis la mort inopinée de Mgr Lefebvre**.

Dès qu'ils ont découvert le changement de tactique de Ratzinger, 4 abbés mutins exclus de la FSSPX ont pris le chemin de Rome. Les abbés de Tanoüarn, Héry, Aulagnier et Laguérie se sont rendus en dernière semaine d'avril chez l'abbé Hoyos. Cette démarche précipitée alors qu'ils attendaient tous l'indult universel montre que le trouble a dû être important **pour ces clercs dont l'existence matérielle se trouve désormais dans la main de la Rome antichrist**. Tout cela montre aussi que **le véritable maître du jeu est bien l'abbé Ratzinger**.

Yves Amiot, qualifié de « **chef d'un syndicat de laïcs** » par Suresnes, monte au créneau le 1^{er} mai 2006 pour commenter le nouvel interview de Mgr Fellay dans *Fideliter*. Il s'inquiète de l'opposition au « **processus de réconciliation** » qui se manifeste de plus en plus ouvertement dans la FSSPX, et surtout **il apparaît comme l'un des plus fervents soutiens de la stratégie ultime de Mgr Fellay, malgré des critiques sur la tactique adoptée pour parvenir au ralliement à Rome**. Pendant que Mgr Tissier de Mallerais prend une posture d'évêque que l'on ne connaissait plus depuis la mort de Mgr Lefebvre, Yves Amiot approuve les objectifs de **la stratégie de Mgr Fellay qui trouve ainsi ses meilleurs soutiens à l'extérieur de la Fraternité, paradoxalement (en apparence)**.

Comment comprendre la situation actuelle et quelles pourraient être les évolutions pour les prochains mois ?

3. Ratzinger veut assurer à son clan de « conciliateurs » au sein de la FSSPX leur réélection en juillet 2006.

Tout d'abord, temporisation ne signifie pas renoncement. Si cette reculade du calendrier se confirme, elle traduira la prudence de Rome qui **estime que la situation n'est pas suffisamment mûre dans la FSSPX pour demander à l'abbé Schmidberger de faire lancer par Mgr Fellay le processus formel de ralliement avec ses étapes**.

Tout se passe comme si désormais Rome voulait d'abord s'assurer prioritairement de la re-conduction de son clan de « **conciliateurs** » (abbé Schmidberger, Mgr Fellay et le réseau al-

Given the way Benedict XVI has played his cards close to the chest on other matters, it's possible that a document is in the works without most of his key advisors knowing about it. But so far, on this issue, what we have is a lot of smoke in search of a fire.

lemand) à la tête de la FSSPX en juillet, **pour un nouveau mandat de 12 ans**. Il s'agit donc pour Rome et ses alliés au sein de la FSSPX de créer les conditions d'une reconduction du clan du « **processus de réconciliation** ».

Une tactique double pour tromper les 40 votants, tout en faisant patienter pour la « réconciliation »

Pour cela, en première analyse, il semble que l'équipe « *conciliatrice* » de la tête de la FSSPX développe désormais **un double jeu** :

I. - LE JEU DU DOCTEUR JEKYLL : NON

Au sein de la FSSPX comme aux yeux des fidèles, apparaître comme très ferme et intraitable sur la doctrine et le rejet de Vatican II.

En interne, l'opposition au ralliement n'ayant cessé de s'affirmer, le clan « **concilieur** » sait bien que **l'élection se gagnera sur des positions simulant la fermeté et la fidélité à Mgr Lefebvre**. Les contacts des derniers mois avec Rome et le double langage de la direction ont jeté le trouble. **Il s'agit pour l'abbé Schmidberger et ses relais d'effacer cette image**. Le 29 avril 2006, l'abbé de Cacqueray illustre ainsi cette position **en réchauffant une vieille affaire de septembre 2005** (la réunion interreligieuse de Lyon organisée par le Centre Sant'Egidio et le diocèse de Lyon remonte au mois de septembre 2005), pour déployer une rhétorique de '*dernier bastion*' avec une emphase qui ne convaincra personne, car **la ficelle est trop grosse** :

« Nous faisons appel à vos bonnes prières et à toute votre générosité pour résister à l'étranglement que l'on voudrait faire subir à cette ultime force de résistance catholique, française et contre-révolutionnaire que constitue la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. »
Abbé de Cacqueray

Les loges, les convents et la franc-maçonnerie sont fustigés. Il est d'ailleurs surprenant qu'avec de telles dispositions d'esprit, l'abbé de Cacqueray s'acharne à conserver auprès de lui l'Honorable abbé Celier-Sernine. La récente opposition tonitruante de l'abbé de Cacqueray à l'égard de Mgr Rifan était déjà suspecte.

Le peu de sérieux de cette subite et suspecte montée au créneau s'impose quand on se rappelle le propos très « **concilieur** » (avec les conciliaires) de son message du mois mars dans **La « Lettre à nos frères prêtres »**⁸. De façon générale il faut toujours se méfier de ceux qui avancent avec emphase sous l'étiquette '*contre-révolutionnaire*'.

Nous ne sommes pas des contre-révolutionnaires, mais des sujets de Jésus-Christ Roi de France.

Tout ce qu'on peut en déduire est que l'actuel Supérieur de District en France applique les consignes de Menzinger-Ratzinger au garde-à-vous, aussi fluctuantes soient-elles au fil des aléas de la tactique du « **processus de réconciliation** ».

Nous apprenons également que Mgr Fellay a donné son accord, avec des encouragements, pour la diffusion par Ecône d'une conférence très ferme de Mgr Lefebvre contre Ratzinger.

Le plan déductible de l'abbé Ratzinger pour les prochains mois a toujours le même but final, seuls quelques détails d'adaptation pratique sont pris en considération :

- **Faire ré-élire pour 12 ans le clan des « conciliateurs » du réseau allemand actuellement aux commandes**, en lui laissant jouer, en interne avant les élections, la carte de la fermeté vis-à-vis de lui-même Ratzinger

⁸ Ces « frères prêtres » qui pour une grande part sont **EN FAIT DES LAÏCS** du fait de l'invalidité du rite de consécration épiscopale depuis 1968.

- Dès sa ré-élection en juillet 2006, le clan des «conciliateurs» réélus entamera une purge des plus réfractaires , puis des moins enthousiastes, pour la «réconciliation» avec les conciliaires, à savoir en priorité le clergé de Saint-Nicolas du Chardonnet et les Supérieurs des séminaires
- Une fois son pouvoir bien assis en septembre-octobre 2006, le clan des «**conciliateurs**» abandonnera son discours de fermeté et relancera, très médiatiquement à l'intérieur comme à l'extérieur de la Fraternité, le « **processus de ré-conciliation** ».
- Les deux préalables seront alors accordés par Rome successivement.
- Durant un temps de « **démonstration** » de « **l'expérience de la Tradition** » des **visiteurs romains** viendront faire des enquêtes de police dans la FSSPX, le contrôle des écrits et des sermons des abbés ira se durcissant, la « loi des suspects » règnera dans un climat de terreur et de chasse aux sorcières.
- Une pseudo-commission théologique de la FSSPX et de « **dialogue** » avec Rome conclura **un accord en trompe-l'œil pour accepter une « critique constructive » de Vatican II**
- Fort de sa légitimité renouvelée pour 12 ans, le clan des «conciliateurs » aura toutes les audaces. Les récalcitrants seront exclus, qu'ils soient prêtres ou même évêques.
- Un accord officiel sera signé par le Supérieur de la FSSPX avec l'abbé Hoyos pour transférer tous les biens et le contrôle de la FSSPX à l'abbé Ratzinger au sein d'une structure « **psychologiquement acceptable** » pour paraphraser l'abbé Barthe, si ce n'est pas un « **Patriarcat Tridentin** » ce sera la même chose sous le titre d'un « **Archevêché majeur** » ou toute autre formule ronflante.
- Les ordinations sacerdotales dans la FSSPX seront alors bientôt effectuées par un « évêque » ou un « cardinal » romain, lui-même invalide ment consacré.
- L'extinction du vrai Sacerdoce catholique au sein de la FSSPX sera alors enclenchée. Ce sera la mise au tombeau assurée de l'œuvre de Sauvegarde du vrai Sacerdoce de Mgr Lefebvre.

II. - A L'EXTERIEUR LE JEU DE MR HYDE : OUI

A l'extérieur, dans les médias conciliaires ou non religieux, continuer à faire montre de sa volonté de « **réconciliation** ».

Le 20 avril 2006, l'hebdomadaire conciliaire conservateur **Famille Chrétienne** a publié dix pages d'enquête sur la FSSPX sous le titre : « **la réconciliation est-elle possible** » ? Mgr Fellay y est interviewé.

Nous y retrouvons le « **Oui et non** » qu'il avait testé à Saint Nicolas du Chardonnet le 11 décembre 2005. **Ce « Oui et non » qui n'a rien d'évangélique semble devenu la devise de Mgr Fellay. Mais que cache ce double langage ? Que cache-t-il à ses prêtres ? Que cache-t-il aux fidèles ? Que cache-t-il aux trois autres évêques ?**

Mgr Fellay déclare que finalement il s'agit d'une question de confiance de la FSSPX vis-à-vis de Rome. **Et le combat de la FSSPX pour la préservation du sacerdoce, tel que l'a rappelé Mgr Lefebvre dans sa Préface aux statuts de 1991, n'est plus devenu qu'une simple « crise ».** Il s'agit seulement de trouver les conditions d'une « **sortie de crise** ». Ce sont les termes du journaliste. Mgr Fellay ne rectifie pas, bien au contraire, il répond dans ce contexte en précisant ce qu'en seraient les conditions :

Quelles décisions pourraient amener à *une sortie de crise* ? (journaliste)

« J'ai expliqué à Rome que nos fidèles et nos prêtres sont dans un état de méfiance par rapport aux autorités dans l'Eglise. Nous avons besoin d'actes qui fassent regagner cette confiance ». Mgr Fellay, Famille Chrétienne, 20 avril 2006⁹

Mgr Fellay y explique que **le seul problème résiderait dans l'« interprétation » du concile**, mais que Benoît XVI a la volonté d'en trouver la bonne.

« **Oui et non.** Nous avons parlé des problèmes et des moyens de les résoudre. Le point d'achoppement reste la compréhension du Concile. Reste à préciser quelle est la part de malentendu, de mauvaise compréhension.

[...] Je sens néanmoins chez Benoît XVI une volonté d'essayer de sauver le Concile de ses «mauvaises interprétations. » Mgr Fellay, Famille Chrétienne, 20 avril 2006

Le concile Vatican II est simplement ambigu :

« Un des plus grands reproches que nous faisons au Concile c'est d'être ambigu » Mgr Fellay, Famille Chrétienne, 20 avril 2006

Mgr Fellay place ses espérances dans Rome, et « **il n'est pas déçu** ». **C'est le jour et la nuit avec les écrits de Mgr Lefebvre** : Que l'on se réfère simplement à sa lettre de mission aux futurs évêques qui avait notamment pour destinataire... l'abbé Fellay, le 29 août 1987¹⁰.

« On s'attendait à un certain nombre de mesures comme la libéralisation de la messe tridentine, que cela ferait l'objet d'une annonce durant le dernier synode des évêques. On attendait également des nominations à la Curie, à la Secrétairerie d'Etat. Or pour l'instant, rien n'a changé. Mais je ne suis pas déçu. » Mgr Fellay, Famille Chrétienne, 20 avril 2006

Cette TACTIQUE DU DOUBLE LANGAGE signifie que Mgr Fellay se comporte en politicien et non pas en évêque catholique.

Il veut en interne assurer sa propre réélection ou celle d'un représentant du camp des « **conciliateurs** » de l'abbé Schmidberger, afin de pouvoir plus librement engager **le processus de « réconciliation »**, dès cette réélection obtenue.

Quels sont aujourd'hui les **fruits du « processus de réconciliation »** qui est devenu l'obsession suprême, le grand dessein de l'équipe dirigeante actuelle ?
Un plus grand bien pour les âmes comme elle le prétend ?

Que nenni, mais des fruits amers et des divisions. **Des compromissions, allant même jusqu'à soutenir en sous-main un site internet qui a fait de la calomnie, de la diffamation et de l'invective sa raison d'être.** S'y découvrent haine, mépris, calomnies, à l'étonnement des fidèles qui constatent que les abbés de Suresnes ont des méthodes identiques à celles de nos ennemis. Tout cela n'est guère reluisant et surtout peu catholique.

Pourquoi d'ailleurs n'y a-t-il pas d'autres candidatures aux élections de juillet ?

La Fraternité se trouve en juillet 2006 à la croisée de son destin.

Cette élection va en effet être déterminante pour la FSSPX, non seulement pour les clercs, mais aussi pour les fidèles, car elle détermine la préservation ou non de la transmission de sacrements valides.

Elle représente un enjeu et un bien commun à toutes les âmes qui vivent des sacrements dispensés par la FSSPX.

Or, nous sommes à deux mois des élections, et cet enjeu n'est en rien évoqué.

⁹ Article complet : <http://fctemp.free.fr/docu/famChr1475b.pdf>

¹⁰ <http://www.virgo-maria.org/page6.htm>

Le silence le plus complet enveloppe cette élection dont tout le monde sait qu'elle s'avère déterminante.

Serait-ce donc que le clan failli sortant voudrait imposer sa reconduction comme une évidence, comme une chose qui irait de soi ? 24 ans de Direction omnipotente (officielle ou dans l'ombre) par l'abbé Schmidberger (le véritable Mentor de Mgr Fellay) ne le grise-t-il pas suffisamment pour lui faire désirer encore 12 ans de plus ? Deviendrait-il ivre de pouvoir ?

Nous avons observé l'autocratie qui s'est installée depuis quelque temps, nous connaissons les méthodes de la Direction actuelle : il n'est que de penser à un certain site d'invectives que le supérieur de District en France ne « condamne pas », pour imaginer que la préparation de cette élection est déjà sous contrôle. Toute opposition est pourchassée sans vergogne, toute personnalité voulant faire la moindre contestation sait qu'elle subira la moquerie, l'invective, la haine du site anonyme des abbés de Suresnes. Combien de prêtres qui aujourd'hui voudraient défendre l'une ou l'autre vérité se taisent par peur des représailles.

Serait-ce donc que l'équipe dirigeante actuelle exigerait de se faire reconduire « au nom de l'obéissance » en interdisant tout débat préalable ?

Le magnifique esprit de « **réconciliation** » dont Mgr Fellay vient faire montre dans *Famille Chrétienne* et auprès de l'abbé Hoyos prévaut-il au sein de la Direction de la FSSPX et des 40 grands électeurs ?

Il semble que l'opacité soit de mise, tout comme les réunions secrètes avec Rome. Mgr Lefebvre pratiquait la transparence catholique, car il savait que l'enjeu, à savoir le salut des âmes était trop important, et que les dons et legs que recevaient son œuvre l'engageaient en quelque sorte auprès des laïcs.

4. Deuxième évènement (**manifeste**) : Le mur du silence imposé par l'abbé Schmidberger sur la question de l'invalidité du rite de consécration épiscopale conciliaire (*Pontificalis Romani*, 1968) se fissure et éclate.

Cette « **omerta** » émane du réseau allemand, et c'est en France, avec l'intervention d'un abbé américain et francophone qu'elle éclate dans le grand public en avril 2006. L'abbé Cekada révèle que lors des premières années de la fondation de la FSSPX la question était débattue. Puis vers 1983 intervint l'abbé Schmidberger, poussé par l'abbé Ratzinger, auprès de Mgr Lefebvre, pour l'influencer sur les choix importants.

Il allait imposer, discrètement, mais d'une main de fer, la pseudo-démonstration « par analogie » de la validité des consécrations épiscopales conciliaires de Dom Botte auprès du clergé de la FSSPX jusqu'à l'été 2005, lorsque parurent les études de *Rore Sanctifica* en français et qu'elles furent diffusées auprès des fidèles.

Un ami nous a transmis une analyse d'un contact réagissant suite à l'intervention de l'abbé Cekada sur Radio Courtoisie. Il évoquait dans son commentaire un « **tournant historique** » :

« Le problème le plus important « depuis Vatican II a enfin été posé publiquement ce soir. [...] Il faut bien considérer que depuis ce soir, aux yeux du public, le débat se déroule entre d'une part RORE SANCTIFICA et l'abbé CEKADA, et d'autre part AVRILLÉ. »

Il serait erroné de considérer la FSSPX comme un bloc, et de ne pas tenir compte en particulier du fait que les orientations actuelles et la poursuite incessante et obstinée depuis 7 ans d'une « **réconciliation** » contre-nature **est essentiellement le fait d'une minorité bien placée, que nous avons désignée du terme de « réseau allemand »**, à la tête de laquelle œuvre inlassablement l'abbé Schmidberger.

Quant à Avrillé, après que le Père Pierre-Marie ait rejeté le 24 mars 2006 (ces échanges ont beaucoup circulés sur internet) par une fin de non recevoir (dixit sic : « **une perte de temps** ») la proposition d'une **Disputatio** loyale qui lui était faite de la part du Comité **Rore Sanctifica**, le numéro 56 du **Sel de la Terre** publie actuellement quatre pages où le couvent des dominicains s'enfonce dans la défense de l'escroquerie conciliaire de Dom Botte et du Père Lécuyer : **perseverare.....**

Le Comité Rore Sanctifica nous annonce qu'il va produire prochainement des compléments qui réfutent entièrement cette dernière tentative du Sel de la Terre de justifier l'injustifiable validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

En particulier, le Comité dit **constater que le Père Pierre-Marie se refuse toujours à se référer, comme il en a de fide l'obligation, aux critères exigés infailliblement par Pie XII et Léon XIII pour fonder la validité sacramentelle d'un rite de consécration épiscopale, et qu'il persiste à entretenir une terminologie ambiguë digne des théologiens conciliaires les plus modernistes (« grâce de l'épiscopat », etc...).**

L'apparente érudition de ce court article n'est qu'un trompe-l'œil qui abrite de faux raisonnements et des sophismes. Le Comité signale par exemple l'ignorance feinte par Avrillé du sacrilège de la réitération des sacrements chez les Nestoriens.

Désormais, cette diffusion de plus en plus large du fait de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, **pose plus clairement la question de la mission de la FSSPX et la nature prophétique de l'acte capital des sacres de 1988 par Mgr Lefebvre.**

Mgr Lefebvre a instauré son œuvre **afin de sauver le Sacerdoce Catholique**. Tous les prêtres qui ont quitté la FSSPX, soit pour rejoindre une position plus ferme, soit pour rejoindre la Rome apostate, ne doivent-ils pas la grâce de leur sacerdoce valide à Mgr Lefebvre ou à un des quatre évêques qu'il a consacrés.

La prise de conscience générale de l'attaque mortelle contre la succession apostolique par la suppression du rite valide de consécration épiscopale et son remplacement par un rite inusité, artificiel, n'exprimant pas le pouvoir de l'ordre conféré, *Pontificalis Romani*, le 18 juin 1988, donne aux sacres de juin 1988 une dimension encore plus historique.

Le geste de Mgr Lefebvre en sort grand et encore plus significatif dans l'Histoire de l'Eglise.

Il l'a payé d'une excommunication, preuve de l'impossibilité de communion entre la Rome apostate et la Rome éternelle. Cette excommunication est la garantie de sa Foi, est la garantie de son orthodoxie sur les sacrements, est la garantie du combat mené entre l'Eglise catholique et la fausse Eglise de l'adversaire. La levée de cette excommunication (heureusement trois évêques qui en ont compris l'enjeu la refusent !) serait une preuve de trahison du combat de la vérité.

Nous constatons que **la véritable finalité surnaturelle a été de préserver le Sacerdoce Catholique par le moyen de la transmission sacramentelle de l'épiscopat catholique à quatre évêques.** Dans un texte qui devient désormais prophétique, Mgr Lefebvre a d'ailleurs écrit, dans **un texte solennel, en préface des Statuts de la FSSPX, le 20 mars 1990 :**

« Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti». Tel est le but de nos constitutions » Mgr Lefebvre, 20 mars 1990.

Or, nous observons que l'équipe dirigeante de Mgr Fellay, de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand, n'a eu de cesse depuis 7 ans de rechercher la « **réconciliation** » avec la Rome dont Mgr Lefebvre répétait qu'« **elle n'a plus la Foi** ».

Cet objectif de « **conciliation** », imposé comme une évidence et pour lequel toute l'attention a été tournée vers le « **processus par étapes de sa réalisation** », **constitue en fait une attaque mortelle, si elle devait aboutir, contre l'œuvre de Mgr Lefebvre.**

En effet, en remettant le contrôle d'une œuvre dirigée par un évêque valide, entre les mains d'un simple prêtre, consacré invalide dans le nouveau rite de 1968 qui ne signifie pas la *potestas ordinis*, **le Supérieur Général en provoquerait inévitablement SCIEMMENT la destruction définitive.**

Il est donc CAPITAL que les enjeux de cette prochaine élection soit posés, afin qu'à la différence de l'équipe dirigeante actuelle, celle qui sera élue, prenne la juste mesure des enjeux véritables de la survie de l'« Arche d'Alliance du Nouveau Testament », dont la FSSPX a hérité, pour une bonne part.

Nous avons ainsi résumé les questions fondamentales qu'il est légitime de poser pour les mois à venir. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

- **Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a assigné ce faux objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**
- **Qui a PROMU, et pourquoi, le faux préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?**
- **Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdote de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?**
- **Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?**
- **Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable de l'abrogation de *Pontificalis Romani* invalide de 1968 et le rétablissement de la consécration épiscopale valide d'avant 1968?**
- **A quoi servirait-il de faire dire le vrai rite de la messe par de faux prêtres ?**
- **Serait-ce donc qu'après avoir obligé de vrais prêtres à dire une fausse messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du vrai rite par de faux prêtres ?**
- **Serait-ce que l'on veuille «concilier» les vrais prêtres qui disent encore la vraie messe avec un clergé aussi invalide que le faux clergé anglican ?**

Alors continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a assigné ce faux objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a PROMU, et pourquoi, le faux préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable de l'abrogation de *Pontificalis Romani* invalide de 1968 et le rétablissement de la consécration épiscopale valide d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il de faire dire le vrai rite de la messe par de faux prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de vrais prêtres à dire une fausse messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du vrai rite par de faux prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les vrais prêtres qui disent encore la vraie messe avec un clergé aussi invalide que le faux clergé anglican ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 3 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

"Absolument nul et entièrement vain"

L'abbé Cekada démontre l'invalidité intrinsèque, selon les normes de la Théologie Catholique, du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

La forme du nouveau rite ne signifie pas le pouvoir d'ordre conféré et n'est pas univoque, Elle ne satisfait donc nullement aux critères exigés infailliblement par Pie XII et Léon XIII pour la validité de la Consécration épiscopale.

Nous recevons de la part du Comité *Rore Sanctifica*, la traduction française officielle, approuvée par l'abbé Cekada, de son étude publiée en anglais le 25 mars 2006.

L'abbé Anthony Cekada enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la

Liturgie au séminaire catholique de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné par Mgr Lefebvre en 1977 à Ecône. Il a été invité par Serge de Beketch le 26 avril 2006 sur Radio Courtoisie afin d'y présenter son étude¹.

Cette étude développe les points suivants :

I. Principes à appliquer

- A. Qu'est-ce que la forme sacramentelle?
- B. Omission de la forme
- C. Changements dans la Forme
 - (1) Changement substantiel (La signification est changée = invalide)
 - (2) Changement accidentel (la signification est la même = la forme est encore valide).
- D. Usage de la forme d'un rite oriental
- E. Conditions requises pour une Forme des Saints Ordres
- F. La Consécration épiscopale en particulier

¹ Lire la transcription du verbatim de cette interview dans le message de Virgo-Maria du 27 avril 2006 : <http://www.virgo-maria.org/page0.htm>

II. Origine du Nouveau Rite**III. La Forme de Paul VI****IV. Une Forme de Rite Oriental ?**

- A. Forme de Rite Copte ?
- B. Forme de Rite Maronite ?
- C. Forme de Rite Syrien ?
- D. Ce n'est pas une Forme Orientale

V. Une autre Forme Approuvée ?

- A. Tradition Apostolique d'Hippolyte ?
 - (1) Identité de l'Auteur ?
 - (2) Origine ?
 - (3) Age ?
 - (4) Autorité du manuscrit ?
 - (5) Une Pratique liturgique ?
- B. Constitutions Apostoliques ?
- C. Testament de Notre-Seigneur ?
- D. Aucune Preuve d'un Usage Approuvé

VI. Pouvoir de l'Épiscopat ?

- A. Premiers Doutes sur la validité
- B. *L'Esprit qui fait les Chefs* = Episcopat ?
- C. ...Ou *L'Esprit qui fait les Chefs* = Qui sait ?
- D. Signification Univoque de l'Effet ?
 - (1) Non Univoque.
 - (2) Pas de pouvoir d'Ordre

VII. Un Changement Substantiel ?**VIII. Un sacrement invalide****IX. Sauvegardée par le Contexte ?**

- A. Certitude... ou Opinion ?
- B. Un Contre-Argument
- C. Non seulement Equivoque, mais DISPARUE

X. Approuvée par le Pape ?

- A. Pas le pouvoir de changer ?
- B. Ou un Changement signifie-t-il Absence de Pouvoir ?

XI. Résumé

- A. Principes généraux
- B. Application à la Forme Nouvelle
- C. Conclusion : Un Sacrement Invalide

Appendice 1

- Deux remarques à propos de l'article du Fr. Pierre-Marie
- A. Des docteurs de l'Eglise invalidement consacrés ?
 - B. Tableaux comparatifs

Appendice 2

Une note à propos des Coptes

Bibliographie

L'étude de l'abbé Cekada rejoint les conclusions du Comité *Rore Sanctifica* dont il partage l'argumentation. Elle réfute entièrement les fausses prétentions de validité du rite selon la pseudo-démonstration par « *analogie* » de Dom Botte et du Père Lécuyer (l'ennemi personnel de Mgr Lefebvre), reprise à son compte, sans le dire, par le Fr. Pierre-Marie de Kergorlay dans l'article publié par le numéro 54 (novembre 2005) de la revue *Le Sel de la terre* du couvent des dominicains d'Avrillé (et diffusé dans sa version anglaise par *The Angelus* en décembre 2005 et janvier 2006) et identiques aux arguments conciliaires de Dom Botte et du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre.

Les "évêques" conciliaires ne sont pas des "évêques" catholiques. Ils n'ont pas reçu le pouvoir de l'ordre épiscopal par absence de sa signification dans le nouveau rite. Leurs sacres, leurs ordinations sont invalides.

Les "prêtres" conciliaires n'ont aucun pouvoir. Leurs absolutions, leurs messes, leurs sacrements sont invalides.

L'Eglise conciliaire est une vaste mystification, une deuxième Eglise anglicane.

**PHOTOCOPIEZ
ET
DIFFUSEZ**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

"ABSOLUMENT NUL ET ENTIEREMENT VAIN"

Le rite de la consécration épiscopale de 1968

— Abbé Anthony Cekada* —

www.traditionalmass.org

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine."

— Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap
Ancien Rédacteur e, Chef, The Angelus

"Gardez la coquille, mais videz-la de sa substance."

— V.I. Lénine

DANS LES ANNEES 1960 des catholiques troublés par les changements liturgiques qui suivirent Vatican II avaient déjà commencé à s'inquiéter de savoir si les sacrements conférés dans les rites réformés étaient bien valides.

Aux Etats-Unis, l'année 1967 constitua à cet égard un moment fort, lorsque Patrick Henry Omlor publia la première édition de son étude, *La mise en doute de la validité des messes dites selon le Canon de langue anglaise*, ouvrage qui, avant même la promulgation du *Novus Ordo* de 1969, avait galvanisé la résistance catholique, alors encore minuscule.

Comme les «réformateurs» modernistes avaient refondu les autres rites sacramentels - la Confirmation, la Pénitence et l'Extrême Onction - des traditionalistes ont mis également en question la validité de ces sacrements, et ils ont fait appel à des prêtres qui disaient la Messe traditionnelle et qui pratiquaient les rites traditionnels des sacrements.

Il n'y eut que le sacrement des Saints Ordres à propos duquel les traditionalistes ne semblaient pas trop s'inquiéter. Certes, il n'y avait guère de vocations. Mais comme peu nombreux étaient les laïcs qui avaient assisté à une ordination, et moins nombreux encore ceux qui savaient ce qui assure la validité d'une ordination, le fait de savoir comment, ou si effectivement, les changements liturgiques avaient compromis la validité des Saints Ordres, était un sujet resté hors de l'examen.

C'est par hasard (en 1975-1976) au cours de ma première année passée au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône en Suisse, que j'ai rencontré ce problème. Je suis allé demander à **Mgr Marcel Lefebvre** si des amis conservateurs du séminaire où je me trouvais auparavant, pourraient collaborer avec la Fraternité une fois ordonnés prêtres. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition, parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement des Saints Ordres.

*L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la **forme nouvelle de la consécration épiscopale**, elle est complètement différente et donc **invalid**.

Malgré la gravité du problème, seul un petit nombre d'auteurs traditionalistes analysèrent les rites d'ordination post-conciliaires², alors même que les messes Saint Pie V sous indult commençaient à se multiplier. De plus en plus ces messes étaient célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite, et faisant partie de groupes tels que la Fraternité Saint-Pierre. Si les évêques qui les avaient ordonnés prêtres, avaient été invalidement consacrés, les sacrements administrés par ces prêtres seraient à leur tour invalides.

Après l'élection de **Benoît XVI** en 2005 néanmoins, le problème refit surface. Joseph Cardinal Ratzinger, nommé archevêque et cardinal par Paul VI, avait en effet été **consacré dans le nouveau rite** le 25 mai 1977. Était-il donc seulement, la controverse *sedevacantiste* mise à part, **un véritable évêque ?**

Au cours de l'été 2005 un éditeur traditionaliste français, les **Editions Saint-Rémi**, publia le premier volume de **Rore Sanctifica**³, tout un livre-dossier de documentation et de commentaires, sur le Rite de la Consécration épiscopale promulgué par Paul VI. L'étude qui présente côte à côte sur sa page de couverture, les photos de Ratzinger et de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX, concluait à l'invalidité du nouveau rite.

Ce livre attira naturellement l'attention des supérieurs de la **FSSPX** en Europe, engagés alors en pourparlers avec Benoît XVI afin d'obtenir un statut spécial pour la Fraternité dans l'église de Vatican II. Comment les supérieurs de la FSSPX pourraient-ils rallier des traditionalistes à un pape qui pourrait n'être pas même évêque ?

Les Dominicains d'Avrillé, France, un ordre religieux traditionaliste, dans la sphère d'influence de la FSSPX, assumèrent immédiatement la tâche d'essayer de prouver de manière convaincante la validité du nouveau rite. L'un deux, le **Fr. Pierre-Marie OP**, publia en novembre 2005 un long article en faveur de cette validité dans *Le Sel de la Terre*⁴, la revue trimestrielle de ces Dominicains.

Thilo Stopka, ancien séminariste de la FSSPX en Europe, contesta les conclusions du Fr. Pierre-Marie et

² La seule étude largement répandue dans le monde anglophone que je connais, est celle de R. Coomaraswamy « *Le rite post-conciliaire des Saints Ordres* », in *Studies in Comparative Religion*, 16.2-2.

³ Rore Sanctifica : « *Invalidité du rite de consécration épiscopale Pontificalis Romani* », (Edition Saint-Rémi, 2 août 2005). www.rore-sanctifica.org

⁴ *Sel de la Terre*, n 54 (automne 2005), 72-129.

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

publia à son tour sur Internet une large partie d'une recherche approfondie pour les réfuter.

Entre-temps **The Angelus**, publication officielle de la FSSPX aux Etats-Unis, traduisit tout de suite l'article du Fr. Pierre-Marie en anglais, et le publia sur deux numéros successifs (décembre 2005 et janvier 2006) sous le titre : «*Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*».

Je trouve ironique et particulièrement triste qu'un tel article ait pu paraître dans *The Angelus*. En août 1977, j'avais en effet rendu visite à un traditionaliste authentique en Michigan du Nord, du nom de Bill Hanna. Il me fit part d'une citation favorite du P. Carl Pulvermacher, un capucin qui collaborait avec la FSSPX et qui plus tard fut le Rédacteur en Chef de *The Angelus* : «*Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine*».

Le père Charles, semble-t-il, fut quelque peu prophète.

Dans l'article publié dans *The Angelus* le Fr. Pierre-Marie avance l'argument selon lequel le rite de la Consécration épiscopale de Paul VI serait valide parce qu'il se servirait de prières de consécration épiscopale qui seraient virtuellement les mêmes que celles qui seraient (a) en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique, ou (b) qui auraient été en usage dans l'Eglise antique.

Il faut noter que Paul VI avançait *les deux mêmes prétentions* lorsqu'il promulgua le nouveau rite de la consécration épiscopale en 1968 ; or, ces deux prétentions sont fausses ; c'est démontrable. Il est effroyable de constater que les supérieurs de la FSSPX les aient recyclés afin de vendre la validité de ce même rite aux laïcs traditionalistes qui ne peuvent soupçonner ce problème.

Afin d'étayer cette argumentation le P. Pierre-Marie présente plusieurs tableaux comparant différents textes latins. Nous les discuterons dans un appendice.

La plupart des lecteurs, comme pour le reste de cet article, en sortirent probablement absolument déconcertés. En effet, bien que le P. Pierre-Marie ait annoncé son intention «*de procéder selon la méthode scolastique afin de traiter les sujets de manière aussi rigoureuse que possible*», jamais il n'en vint à se centrer clairement sur les deux questions principales :

(1) Quels sont les principes que la théologie catholique applique afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide ou invalide ?

(2) Comment ces principes peuvent-ils être appliqués au nouveau rite de la consécration épiscopale ?

Nous répondrons ici à ces deux questions, et nous en tirerons les conclusions appropriées. Notre discussion pourra être parfois un peu technique – c'est pourquoi j'en ai fourni un résumé (partie XI) auquel le lecteur pourra se reporter s'il est par trop perplexe lorsqu'il est question de Coptes, de Maronites, d'Hippolyte et du mystérieux *Esprit qui fait les chefs*.

I. Principes à appliquer

En premier lieu, pour les lecteurs laïcs, nous allons rappeler quelques principes mis en oeuvre afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide. Ces concepts ne sont pas compliqués.

A. Qu'est-ce que la forme sacramentelle ?

Au catéchisme nous avons tous appris la définition d'un sacrement : «*un signe sensible, institué par le Christ afin de donner une grâce*».

Le «*signe sensible*» par définition renvoie à ce que nous voyons et entendons pendant que le sacrement est administré - le prêtre verse l'eau sur la tête de l'enfant et il prononce la formule «*Je te baptise, etc.*».

La théologie catholique enseigne que dans chaque sacrement ce signe sensible comporte deux éléments unis simultanément l'un à l'autre :

- **La matière** : une chose ou une action que nos sens peuvent percevoir (verser l'eau, le pain et le vin, etc),

- **La forme** : les paroles qui sont récitées en même temps et qui produisent alors l'effet sacramentel (*Je te baptise... Ceci est Mon Corps... etc.*).

Tout rite sacramentel, quel que soit le nombre des autres prières et cérémonies que l'Eglise a prescrites à son propos, contient au moins *une* phrase que, les définitions soit des théologiens, soit du Magistère de l'Eglise ont désignée comme en constituant la *forme sacramentelle essentielle*.

B. Omission de la forme

Tout Catholique sait par cœur et mot à mot au moins *une* forme sacramentelle essentielle : «*Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit*».

Si au cours d'un baptême, le prêtre dit toutes les autres prières et accomplit toutes les autres cérémonies, mais qu'il omet cette seule forme essentielle au moment où il verse l'eau, le sacrement est invalide (il ne «*marche*» pas), la grâce promise par le Christ n'est pas conférée et l'enfant n'est pas baptisé.

Tout ceci devrait être évident.

C. Changements dans la Forme

Mais une autre question se pose : Que se passe-t-il si les paroles de la forme sacramentelle *sont changées* ? En quoi la validité s'en trouve-t-elle affectée ?

La réponse dépend de la question de savoir si un changement de *signification* en a résulté. Les théologiens distinguent deux types de changements.

(1) **Changement substantiel.** (*La signification est changée = invalide*)

C'est ce qui arrive «*lorsque la signification de la forme elle-même est corrompue... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise*»⁵. Ce qui peut encore s'exprimer ainsi : lorsque la forme «*est changée de manière telle que la signification n'exprime plus complètement ni convenablement l'intention visée ou voulue par le Christ*»⁶.

Un changement substantiel dans une forme sacramentelle a lieu quand des paroles sont *ajoutées, omises, altérées, transposées ou échangées*, ou bien quand elles sont interrompues de manière telle que la forme ne

⁵ H. Merkelbach, *Summa Theologiae Moralis*, 8ème édition, (Montreal, Desclée, 1949) 3:20. *Quando ipse sensus forma corrumpitur...habet sensum diversum a sensu intento ab Ecclesia.*

⁶ M. Coronata, *De Sacramentis*, (Turin, Marietti, 1953) 1:13. *Modificatur ita ut sensus a Christo intentus seu volitus non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur.*

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

conserve pas le même sens⁷. En voici deux exemples :

- *Altération des paroles* : Un prêtre moderniste dit : « *Je te baptise au nom de la Mère, et du Fils...* ». Il a introduit un nouveau mot qui change la signification d'un des éléments essentiels de la forme - Père. Ce baptême est **invalide**⁸.

- *Omission de paroles* : Un jeune prêtre dans sa nervosité, n'ayant pas mémorisé la forme, dit : « *Je baptise au nom du Père, et du Fils...* », en omettant le mot *te*. Ou bien encore il dit le pronom *te*, mais il omet le verbe *baptise*. Comme la forme sacramentelle doit exprimer en quelque manière *qui est l'objet de la réception* du sacrement tout autant que *l'action sacramentelle même*, l'omission du *te* ou du *baptise* change la signification et rend la forme **invalide**⁹.

(2) **Changement accidentel.** (*la signification est la même = la forme est encore valide*).

C'est un changement qui *n'altère pas* la signification substantielle.

Par exemple : Au lieu de dire « *Je te baptise...* ». le prêtre dit, « *je te purifie au nom du Père...* ». Comme il a simplement substitué un synonyme exact à l'un des mots de la forme (« *baptiser* » est un mot grec qui signifie « *purifier* »), sa signification reste la même. Dès lors le changement n'est qu'accidentel. Le baptême était donc **valide**¹⁰.

Cette distinction entre changement substantiel et accidentel fournira le concept crucial pour l'examen de la validité de la forme de consécration épiscopale de 1968. Si la nouvelle forme constitue un changement substantiel de la signification, elle est invalide.

D. Usage de la forme d'un rite oriental

Les formes en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique pour l'administration des sacrements diffèrent parfois considérablement dans leurs expressions de celles qui sont en usage dans le rite latin. Mais les significations substantielles restent toujours identiques.

Par exemple : Pour le baptême, le rite ukrainien se sert de la forme suivante : « *Le serviteur de Dieu N. est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il* »¹¹.

Cette formulation préserve chaque concept qui, aux dires des théologiens, doit se trouver dans la forme valide du baptême : le ministre (du moins implicitement), l'action de baptiser, le récipiendaire, l'unité de l'essence divine, et la Trinité des personnes sous leurs noms distincts¹².

Dans le cas soumis au pape par un groupe oriental schismatique, l'Eglise a examiné en outre les prières et cérémonies de leurs rites sacramentels pour s'assurer qu'ils étaient libres d'erreurs doctrinales et qu'ils possédaient bien tous les éléments nécessaires pour assurer

l'administration de vrais sacrements.

Aussi, dans la cas où un évêque ou un prêtre administrerait un sacrement en se servant d'une *forme sacramentelle identique* à une forme sacramentelle qui se trouverait dans un rituel de rite oriental dûment approuvé, aurait-on la certitude que le sacrement serait **valide**.

Ce principe figurera également dans notre discussion, parce que le Fr. Pierre-Marie fonde l'essentiel de son argumentation en faveur de la validité du nouveau rite sur des éléments supposés **communs** à la consécration épiscopale du rite des Orientaux et à la forme nouvelle de Paul VI.

C'est cette même prétention, avancée par l'abbé Franz Schmidberger - « *la forme nouvelle était un « Rite Oriental »* » - qui conduisit Mgr Lefebvre à abandonner sa position initiale par laquelle il affirmait que le nouveau rite de la consécration épiscopale était invalide¹³.

E. Conditions requises pour une Forme des Saints Ordres

Quels sont les *éléments spécifiques* sur lesquels nous porterons notre attention en ce qui concerne le nouveau rite de la consécration épiscopale ? Que doivent *exprimer les paroles de la forme* pour conférer les Saints Ordres ?

Dans sa Constitution Apostolique **Sacramentum Ordinis** Pie XII en a énoncé le principe général en déclarant que, pour les Saints Ordres, ces paroles doivent « *signifier de manière univoque leurs effets sacramentels – à savoir le pouvoir de l'Ordre et la grâce du Saint Esprit* »¹⁴

Notons **les deux éléments** que les paroles de cette forme doivent exprimer **de manière univoque** (c'est-à-dire *de manière non ambiguë*) : **l'ordre spécifique** qui est conféré (le diaconat, la prêtrise ou l'épiscopat), **et la grâce du Saint Esprit**.

Aussi devons-nous par conséquent nous assurer que cette forme nouvelle est bien « **univoque** » dans l'expression **de ces deux effets**.

F. La Consécration épiscopale en particulier

Dans ce même document, après avoir énoncé un principe général, Pie XII déclare alors que les paroles suivantes, qui se trouvent dans la Préface consécratoire du rite de la consécration épiscopale, constituent *la forme sacramentelle essentielle* pour conférer l'épiscopat :

« *Complétez en votre prêtre la plénitude de Votre ministère, et, paré du vêtement de toute la gloire, sancti-*

⁷ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15.

⁸ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Forma irrita est, si nova vox ex corruptione in substantialibus inducantur.*

⁹ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Detractione forma irritatur, si tollantur verba exprimantia actionem sacramentalem aut subjectum.*

¹⁰ E. Regatillo, *Jus Sacramentarium*, (Santander, Sal Terrae, 1949), 8. *Transmutatione, adhibitis verbis synonymis si sint omnino synonyma et usu communi recepta, forma valet.*

¹¹ Cité par Cappello : 1:777.

¹² Voir Merkelbach, 3:127.

¹³ Mgr l'Evêque Donald Sanborn rapporte ce qui suit : En conversant au début de l'année 1983 avec Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et l'abbé Fr. Schmidberger au sujet des négociations qui avaient alors lieu entre la Fraternité et le Vatican (*plus ça change...*), Mgr Sanborn demandait comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution que ce fût, puisque l'Archevêque nous avait dit maintes fois qu'il considérait que le nouveau rite de consécration épiscopale était invalide. L'Archevêque répondit : « *Apparemment, ce serait valide* », puis il fit un geste invitant l'abbé Schmidberger à s'exprimer, lequel dit alors « *C'est un rite oriental* ».

¹⁴ Constitution Apostolique **Sacramentum Ordinis** (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *Quibus univoce significantur effectus sacramentales – scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.*

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

fiez-le par la rosée de l'onction céleste»¹⁵.

Cette forme signifie de manière univoque les deux effets du sacrement, ainsi qu'il suit :

(1) «*la plénitude de Votre ministère*», «*le vêtement de toute la gloire*» = le pouvoir de l'Ordre de l'épiscopat.

(2) «*la rosée de l'onction céleste*» = la grâce du Saint Esprit.

La question est de savoir si la nouvelle forme fait de même.

II. Origine du Nouveau Rite

En 1964 Paul VI confia la mise en œuvre des changements liturgiques prescrits par Vatican II à un nouvel organe du Vatican connu sous le nom de «*Consilium*». Cette organisation était composée de plusieurs centaines de clercs, répartis selon leurs domaines de compétence en 39 «*groupes d'études*». Le Secrétaire du Consilium, son véritable chef, était l'abbé **Annibale Bugnini**, un liturgiste moderniste réputé être franc-maçon, qui avait rédigé la *Constitution sur la sainte Liturgie* au Concile.

Le groupe d'études n°20 avait pour tâche de «*réformer*» les rites des Saints Ordres. Son chef en était le moine bénédictin **Dom Bernard Botte** (1893-1980), un spécialiste de langues liturgiques orientales et lui aussi liturgiste moderniste.

Sa production académique la plus connue était la publication d'une nouvelle édition scientifique de *La Tradition Apostolique de saint Hippolyte*, une compilation d'antiques textes liturgiques chrétiens¹⁶. L'un de ceux-ci deviendra la *Prière eucharistique II* de la Nouvelle Messe - cependant amputée des références du texte original au diable, à l'enfer, au salut de ceux-là seuls qui adhèrent à la vraie foi, et au prêtre qui offre le sacrifice.

Dom Botte a proposé qu'un autre texte de cette même compilation soit introduit dans le rite de la Consécration épiscopale afin de remplacer la Préface traditionnelle consécrautoire. Il prétendait que l'ancienne Préface souffrait d'un «*contenu doctrinalement pauvre*», qu'elle était «*presque exclusivement axée sur le rôle liturgique de l'évêque*», qu'elle constituait une «*formule hybride, mal équilibrée*»¹⁷. Il fallait quelque chose qui exprimât mieux la théologie de Vatican II.

Dom Botte affirmait que la prière d'Hippolyte pour la consécration épiscopale avait survécu en des versions «*plus développées*» dans les rites orientaux des Syriens et des Coptes. Son utilisation dans le rite romain, ajoutait-il «*affirmerait également une unité de conception entre l'Orient et l'Occident sur l'Episcopat*» - c'est-à-dire que les schismatiques orientaux, qui eux aussi utilisaient ces rites, s'en réjouiraient. «*C'était là un argument accuminé. Il fut décisif*»¹⁸.

Ainsi le texte de Botte, tiré à peu près mot à mot de son ouvrage de 1963, devint la Préface nouvelle de la

Consécration épiscopale, lorsque Paul VI la promulgua en 1968¹⁹.

III. La Forme de Paul VI

Paul VI a désigné le passage suivant de la Préface comme la nouvelle forme de la consécration d'un évêque :

«*Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom*»²⁰.

La controverse au sujet de la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale porte sur ce passage. A première vue il semble bien qu'il y soit fait mention du Saint-Esprit. Cependant, il n'apparaît pas que le pouvoir de l'Ordre sacré qui est conféré soit *spécifié* - à savoir, la *plénitude* du sacerdoce qui constitue l'épiscopat - alors qu'il est si clairement exprimé dans la forme traditionnelle.

Dès lors, la forme nouvelle est-elle apte à conférer l'épiscopat ?

Afin d'y répondre nous appliquerons les principes exposés dans la première partie. Nous procéderons des arguments plus forts aux plus faibles en faveur de la validité.

IV. Une Forme de Rite Oriental ?

Question : *La forme nouvelle a-t-elle été utilisée dans un Rite oriental comme forme sacramentelle pour conférer l'épiscopat ?*

Si c'était le cas, ce serait la preuve la plus forte à l'appui de la validité du nouveau rite. L'on pourrait démontrer qu'elle satisferait bien dès lors aux critères que Pie XII a énoncés pour la forme des Saints Ordres, parce que ces critères se retrouveraient parmi les expressions qui sont «*acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens*»²¹.

Dans sa Constitution Apostolique promulguant le nouveau rite, Paul VI dit que la nouvelle Préface de la consécration épiscopale a été tirée de *La Tradition apostolique d'Hippolyte* (document qui sera examiné dans la 5^e partie), qui continue à être encore utilisée «*en grande partie*» pour les consécractions épiscopales par deux rites orientaux catholiques, en particulier chez les Coptes et chez les Syriens occidentaux.

Et de fait, c'est sur cette base que le Fr. Pierre-Marie fonde son argument : «*L'utilisation de la forme qui est utilisée dans deux rites orientaux certainement valides, assure sa validité*»²².

Mais cette affirmation factuelle est-elle bien réellement vraie ? La forme de Paul VI est-elle vraiment utilisée par deux rites orientaux ?

¹⁵ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶5. *Comple in Sacerdotē tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis ungenti rore sanctifica.*

¹⁶ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte* Essai de reconstitution, 2^e édition (Münster : Aschendorff 1963).

¹⁷ B. Botte, *L'ordination de l'Evêque, Maison-Dieu* 97 (1969), 119-20.

¹⁸ B. Botte, *From Silence to Participation* An Insider's View of Liturgical Renewal (Washington : Pastoral 1988), 135.

¹⁹ Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* (18 juin 1968), AAS 30 (1968), 369-73.

²⁰ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

²¹ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *quaequae ab Ecclesia qua talia accipiuntur et usurpantur.*

²² Fr. Pierre-Marie o.p. Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide, *The Angelus*, décembre 2005, janvier 2006.

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

Tout ce qu'il nous faut faire c'est donc, (1) vérifier à partir des livres de théologie quelles sont les prières consécatoires de rite oriental qui sont considérées être des formes sacramentelles, (2) examiner soigneusement ces textes et (3) les comparer avec la forme de Paul VI.

Tout de suite sautent aux yeux deux points qui ruinent l'argument du rite oriental :

(1) La forme sacramentelle que Paul VI a prescrite pour la collation de l'épiscopat comporte une seule phrase. Les formes des rites orientaux en revanche consistent en toute une prière, ou même en une série de prières, qui s'étendent sur une longueur de plusieurs centaines de mots.

Ainsi, au vu de ce constat, la forme de Paul VI - longue de 42 mots seulement en latin - ne peut pas être qualifiée comme une forme «*en usage dans deux rites orientaux certainement valides*».

(2) On ne pourrait même pas prétendre non plus que la Préface entière de Paul VI de la Consécration épiscopale (longue de 212 mots en latin) serait en quelque sorte une forme «*en usage dans deux rites orientaux certainement valides*». Bien sûr, la Préface contient bien quelques phrases qui figurent dans des formes de rite oriental - mais il y a des omissions significatives et des différences. Elle n'est *identique* à aucune d'entre elles.

Ainsi sur ces deux tableaux, la nouvelle forme ne saurait figurer parmi les paroles «*acceptées et utilisées par l'Eglise*» comme forme sacramentelle pour les Saints Ordres.

Et voici quelques détails :

A. Forme de Rite Copte ?

Ce groupe uniata tire son origine des hérétiques monophysites (= le Christ ne possède qu'une seule nature), qui tombèrent dans le schisme sous la conduite du patriarche d'Alexandrie en Egypte, après le Concile de Chalcédoine (451) ; les monophysites ont connu ensuite une décadence qui a duré longtemps». (Cf. Appendice).

Vers le 19^e siècle, un bon nombre de Coptes avaient renoncé à leurs erreurs et se soumièrent au pape pour que le Saint Siège les constitue selon leur rite uniata propre.

En 1898 leur Synode décréta que, pour les trois ordres principaux dans le rite copte, «*la forme est cette prière même que l'évêque consécrateur récite tandis qu'il impose les mains sur l'ordinand*»²³. Le théologien du 19^e siècle, spécialisé en dogmatique, du nom de **Heinrich Denzinger**, bien connu pour son *Enchiridion Symbolorum*, une collection de textes dogmatiques, a publié également une collection de textes liturgiques de rites orientaux, le *Ritus Orientalium*. Dans sa longue introduction à cet ouvrage Denzinger spécifie en outre que la forme sacramentelle de la consécration épiscopale dans le rite copte «*est la prière « Qui es, Dominator, Deus omnipotens.. », qui dans le rituel est appelée la prière de [l'imposition des mains]*»²⁴

²³ Cité de Cappello 4:732. *In collatione trium ordinum majorum...forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit.*

²⁴ H. Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg : Stahel 1863), ci-après RO, 1:140. *Apud Coptias est oratio illa, Quis es, Dominator, Deus omnipotens, quae in ipso rituale eorum dicitur oratio « cheirotonias ».*

Notons ce qui suit:

(1) Cette prière est une Préface qui comporte environ 340 mots dans la version latine²⁵. La forme de Paul VI en comporte 42. Ces deux formes par suite ne peuvent pas être égalées.

(2) Cette longue forme du rite copte mentionne trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme *propres à l'ordre de l'évêque seul* : «*afin d'établir un clergé selon Son commandement pour la prêtrise,... de nouvelles maisons de prière, et afin de consacrer les autels*»²⁶.

Alors que la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient de nombreuses phrases qui se trouvent dans la forme copte (y compris «*L'Esprit d'autorité ou qui fait les chefs*», dont nous traiterons plus bas), **ces phrases sont omises**.

Cette **omission** est d'autant plus significative, que la controverse sur la validité de la forme de Paul VI tourne autour de la question de savoir si elle exprime adéquatement le pouvoir de l'ordre qui est conféré - c'est-à-dire l'épiscopat.

B. Forme de Rite Maronite ?

Au 5^e siècle certains Syriens passèrent à l'hérésie monophysite, et (comme les Coptes) ils tombèrent dans le schisme après le Concile de Chalcédoine. Ils sont connus aussi sous le nom de Jacobites, d'après Jacob Baradaï, qui avait été sacré évêque clandestinement au 6^e siècle, et avait organisé leur mouvement.

D'autres Syriens occidentaux qui s'opposaient aux monophysites, furent appelés Maronites (d'après le monastère St. Maro, leur centre). La plupart des Maronites s'établirent en fin de compte au Liban et se firent connaître pour leur profonde dévotion envers le Saint Siège.

Les Maronites adoptèrent quelques éléments externes du rite romain (vêtements, style d'autel etc...), mais ils continuèrent par ailleurs de pratiquer le rite d'Antioche, l'un des sièges patriarcaux antiques.

Selon Denzinger, la forme de l'épiscopat dans le rite maronite consiste dans les prières : «*Deus qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium*»²⁷.

La comparaison avec la forme de Paul VI révèle ce qui suit :

(1) La forme maronite est une Préface longue d'au moins 370 mots, entrecoupés par des impositions de la main de l'évêque sur la tête du candidat. Elle supplie

²⁵ cf. RO 2:23-24. Elle est divisée en deux sections. Selon la rubrique placée en note, l'évêque consécrateur continue de maintenir sa main imposée durant la partie qui suit l'interjection de l'Archidiaque.

²⁶ Traduction dans O.H.E. KHS-Burmester, *Les Rites d'ordinations de l'Eglise copte*, (Le Caire, 1985), 110:-1. RO 2-24 traduit en latin la phrase «*afin d'établir un clergé selon Son commandement au sujet de la prêtrise...*» ainsi : «*constituendi clerici (klêros Arabe : Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium*», ajoutant en note de bas de page «*in ordine sacerdotali*».

²⁷ RO 1-141. *Apud Syros, Maronitas et Jacobitas, forma episcopatus ex Assemano est in illis duabus orationibus vel in eorum altera Deus, qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium, quae apud utrosque sequuntur, posquam episcopus manum impositam tenens dixerit Etiam, [sic] Domine Deus etc...* Le texte que Denzinger pour la prière en RO 2-195. commence en réalité par «*Eia*» au lieu d'«*Etiam*». Les Maronites font usage des deux prières.

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

que le candidat reçoive «l'ordre sublime de l'épiscopat», suivie de prières implorant Dieu par deux fois de «parfaire» sa grâce et le ministère sacerdotal²⁸. Cette forme na **rien** de commun avec la forme de Paul VI.

(2) Sur une page suivante du rite maronite de la consécration épiscopale se trouve une prière qui a *quelques* phrases en commun avec la forme de Paul VI (par exemple «l'Esprit qui fait les chefs») et avec sa Préface («le pouvoir de délier»), seulement, même si elle se situe dans le cours de la cérémonie, **ce n'est pas** la forme sacramentelle maronite²⁹.

(3) La prière maronite qui ressemble le plus à la forme de Paul VI et à sa Préface de la consécration épiscopale est celle que l'on trouve dans le rite de la Consécration d'un patriarche maronite³⁰. De fait, le Fr. Pierre-Marie en reproduit une bonne partie du texte à l'appui de ses arguments en faveur de la validité du nouveau rite.

Néanmoins, cette prière **n'est pas une forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat. Elle n'est purement qu'une prière d'intronisation, car le patriarche maronite est **déjà** évêque lorsqu'il est désigné pour cette fonction.

C. Forme de Rite Syrien ?

Du XVII^e au XIX^e siècle, plusieurs évêques syriens Jacobites, y compris même un patriarche d'Antioche, abjurèrent leurs erreurs et firent acte de soumission au Saint Siège. Au XIX^e siècle le pape installa un Patriarcat catholique d'Antioche de rite syrien dont le siège fut établi à Beyrouth au Liban. (Au milieu du XX^e siècle beaucoup de catholiques de rite syrien vivaient en Iraq).

Les Syriens, comme les Maronites, observent le rite d'Antioche, mais il y a quelques différences.

La forme de la consécration épiscopale dans le rite syrien, selon Denzinger, consiste, soit dans les mêmes prières que celles en usage chez les Maronites, soit dans une autre : «Deus, qui omnia per potentiam tuam...»³¹, dite après que le patriarche ait imposé sa main droite sur la tête de l'ordinand.

Là encore nous établissons la comparaison avec la forme de Paul VI :

(1) La forme syrienne est longue d'environ 230 mots³², alors que la forme de Paul VI en comporte 42. De nouveau les deux ne sont pas semblables.

(2) Avec encore plus de détails que le rite copte, la forme syrienne énumère les pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de l'évêque : qu'il «ordonne des prêtres, des diacres, qu'il consacre des autels et des églises, qu'il bénisse des maisons, qu'il suscite des vocations pour l'œuvre ecclésiastique»³³.

Et une fois de plus, même si la forme de Paul VI et la Préface contiennent *quelques* phrases que l'on trouve

dans la forme syrienne (p. ex. «l'Esprit qui fait les chefs», «pais» [mon troupeau] «délie ce qui est lié»), les expressions *précédentes* sont **absentes**.

(3) Dans le rite syrien, aussi bien que dans le rite maronite, la prière qui se rapproche le plus de la forme de Paul VI et de sa Préface est celle qui est utilisée lors de la «consécration» d'un patriarche³⁴.

Pourtant, une fois de plus, **ce n'est pas non plus** une prière **sacramentelle** pour la consécration d'un évêque, ce qui est évident eu égard à ce qui suit :

- Le livre liturgique syrien prescrit le même ordre d'actions et de prières pour la consécration d'un évêque que pour la consécration d'un patriarche, excepté un seul changement dans le texte. Dans le cas de la consécration d'un patriarche, l'évêque consécrateur **omet** la prière déterminée comme *forme* de la consécration épiscopale (la prière *Deus qui omnia per potentiam tuam...*), et lui substitue «la Prière de Clément»³⁵, le texte qui ressemble à la Préface de Paul VI.

- En syriaque il existe deux termes qui sont employés pour distinguer le rite *sacramentel* de la consécration épiscopale du rite *non-sacramentel* de la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé «*imposition des mains*», tandis que le second est nommé selon un terme qui signifie «*confier une charge à quelqu'un ou l'en investir*»³⁶.

Un liturgiste syrien explique : Dans le premier cas [la consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme qui *diffère* de celui qu'il possède déjà... Dans le second, le patriarche **ne reçoit pas** un charisme qui diffère de celui qu'il a reçu au moment où il a été sacré évêque³⁷.

D. Ce n'est pas une Forme Orientale.

Nous avons commencé cette partie en posant la question : *La forme nouvelle était-elle utilisée dans le rite oriental catholique pour la collation de l'épiscopat ?*

La réponse est négative parce que

(1) La forme de Paul VI *n'est pas* identique aux formes sacramentelles de rite oriental.

(2) En particulier, les longues formes de rite oriental

²⁸ RO 2:195. «recipiat sublimem episcoporum ordinem». RO 196-7. «perficere nobiscum gratiam tuam tuumque donum» «perficere...sacerdotale ministerium».

²⁹ RO 2:198. «Spiritus...Sanctum illum principalem». «expellat omnia ligamina».

³⁰ RO 2:220.

³¹ RO 1:141. «In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una Deus, qui omnia per potentiam tuam».

³² RO 2:97.

³³ RO 2:97. «eo fine ut...sacerdotes constituat, diaconos ungat ; consecret altaria et ecclesias ; domibus benedicat ; vocationes ad opus (ecclesiasticum) faciat ».

³⁴ Pour la prière d'intronisation du Patriarche, voir B. De Smet, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise syrienne* : texte, *L'Orient Syrien*, 8 (1963), 202-4.

³⁵ De Smet 166-7. «Par le même rite de la chirotonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquels le Patriarche lui-même sacre les Métropolitains et les Evêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi...il y a dans le sacre du Patriarche trois éléments qui lui sont propres, à savoir...2°) L'invocation du Saint Esprit dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin elle est dite uniquement sur le patriarche par les pontifes qui l'établissent.» (Mon observation : le premier et le troisième élément concernent l'élection et la manière de conférer la crosse). La forme de la consécration épiscopale et la prière d'intronisation figurent l'une après l'autre en pages 202-204 où il est aisé de comparer leurs différences de contenu.

³⁶ G. Khouris-Sarkis, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne* Introduction, *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. «Mais le pontifical...fait une distinction entre la consécration conférée aux Evêques et celle qui est conférée au Patriarche...et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration syom'ido d-sepisqûfé, imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche Mettas rhonûto, est l'action de confier une charge à quelqu'un ou de l'en investir».

³⁷ G. Khouris-Sarkis, 140-1. «Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà...Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque».

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

mentionnent soit la complétion du sacerdoce, soit des pouvoirs sacramentels spécifiques qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (pouvoir d'ordonner des prêtres, etc.) La forme de Paul VI n'en fait pas mention.

(3) Dans les rites maronite et syrien la prière qui ressemble le plus à la Préface de consécration de Paul VI **n'est pas la forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat, mais une prière **non-sacramentelle** pour l'installation d'un patriarche qui est ordinairement déjà évêque au moment où il est désigné.

L'on ne peut donc pas soutenir que la forme de Paul VI serait valide parce quelle serait utilisée comme forme sacramentelle «*dans deux rites certainement valides dans les rites orientaux*».

Elle **n'appartient pas** aux expressions «*acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens*», et il n'existe aucune garantie de validité sur cette base.

V. Une autre Forme Approuvée ?

Question : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Pareille preuve, même si elle ne constituerait pas une preuve aussi forte de la validité que son usage dans un rite oriental catholique, apporterait au moins quelque poids à la thèse de la validité de la nouvelle forme.

Nous mentionnions plus haut que la Préface de la consécration épiscopale de Paul VI avait été empruntée presque mot à mot à une prière antique pour la consécration d'un évêque qui avait paru dans l'édition de 1963 de *La tradition apostolique de St. Hippolyte* de Dom Botte. Cette préface présente également des parallèles avec d'autres textes antiques, tels que *Les Constitutions Apostoliques* et *Le Testament de Notre-Seigneur*.

Le Fr. Pierre-Marie a également invoqué ces textes-là comme preuve de la validité du nouveau rite.

Quel degré de certitude pouvons-nous avoir pour affirmer que (1) ces textes eux-mêmes ont été des formes sacramentelles utilisées réellement pour la collation de l'épiscopat ? Et, (2) qu'ils avaient reçu, en tant que tels, au moins l'accord tacite de l'Eglise – de telle sorte que, même dans un sens large, ils aient été «*acceptés et utilisés par l'Eglise dans ce sens*» ?

Hélas, si par «*certitude*» nous entendons celle qui est requise par la théologie morale catholique pour administrer ou recevoir validement un sacrement, notre réponse devra être : **non, absolument pas**. Car, nous descendrions alors tout de suite dans le monde trompeur de débats savants portant sur les auteurs, l'origine, la datation, la reconstitution et le déchiffrement de textes vieux de 1.700 ans.

A. Tradition Apostolique d'Hippolyte ?

Et voici quelques problèmes préliminaires que nous découvrons.

(1) **Identité de l'Auteur ?** Le Jésuite Jean Michel Hanssens, expert en liturgies orientales, consacre environ cent pages pour tenter d'identifier Hippolyte : Serait-il le même Hippolyte que celui qui était impliqué dans le

calcul de la date de Pâques ? Serait-il celui qui est représenté par une statue ? Ou celui qui passe pour être natif de Rome ? Ou bien serait-il celui d'Egypte ? Serait-il le conseiller du Pape ? Ou un anti-Pape ? Ou le prêtre Hippolyte ? Ou bien l'évêque ? Ou bien le martyr ? Ou l'un des saints de ce nom dans le martyrologe³⁸ ?

Au mieux nous pourrions nous livrer dans ce domaine à des conjectures savantes.

(2) **Origine ?** D'où provient *La Tradition Apostolique* ? De Rome selon certains, d'Alexandrie d'Egypte selon d'autres. Encore des suppositions.

(3) **Age ?** De quand date-t-elle ? «*Généralement*» elle est datée d'environ 215 AD, mais «*la partie se reportant au sacrement de l'ordre peut avoir été retouchée au quatrième siècle afin de l'aligner sur la doctrine et la pratique en vigueur à ce moment-là*»³⁹.

Notons : «*retouchée*». Il nous faudrait davantage encore de supputations savantes pour savoir quelles parties de ce document ont été retouchées.

(4) **Autorité du manuscrit ?** Quel degré de confiance pouvons-nous accorder aux originaux ? Eh bien ! Nous ne les avons même pas.

«*L'original grec de ce document n'a pas survécu, sinon sous forme d'un petit nombre de fragments isolés. On doit le reconstituer à partir d'une traduction latine étendue et à partir de versions coptes, arabes et éthiopiennes tardives, ainsi qu'à partir de l'usage qu'en firent plus tard des compilateurs d'ordres ecclésiastiques, ce qui augmente la difficulté de déterminer avec exactitude ce que l'auteur a écrit*»⁴⁰.

D'où le sous-titre dans l'édition de 1963 de Dom Botte : *Une tentative de reconstitution*⁴¹. Au moins une demi-douzaine d'autres savants (Connolly, Dix, Easton, Elfers, Lorentz, Hanssens) ont entrepris semblables tentatives.

Une reconstitution, selon Dom Botte lui-même, peut nous «*ramener seulement à un archétype, mais non à l'original*»⁴².

Ainsi n'avons-nous que plus de conjectures, mais qui ne nous rendraient même pas l'original.

(5) **Une Pratique liturgique ?** Ce texte reflète-t-il exactement une pratique réelle ?

«*Il n'est pas aisé de distinguer ce qui sépare la pratique réelle de l'idéal*»⁴³ disait Dom Botte en 1963. Les prières contenues dans *La Tradition Apostolique* ont été offertes comme des «*modèles et non comme des formules établies*»⁴⁴.

Pour finir, disait Dom Botte dans *La tradition Apostolique d'Hippolyte*, «*son origine, qu'elle soit romaine ou [égyptienne], n'est pas réellement importante. Même si c'était un document romain, il ne devrait pas être considéré comme la liturgie romaine du 3^e siècle, époque*

³⁸ *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère* (Rome Institut Oriental, 1959), 249-340.

³⁹ P. Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New-York : Pueblo 1990), 3.

⁴⁰ P. Bradshaw, 3-4.

⁴¹ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*.

⁴² *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XXXIII-IV.

⁴³ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XIV.

⁴⁴ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XVI.

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

où la liturgie laissait une large part à l'improvisation du célébrant»⁴⁵.

Ainsi donc de nombreux volumes d'ouvrages savants fournissent un *modèle* pour une prière de consécration d'un évêque qui, de toute façon, n'était pas nécessairement suivie mot à mot.

Cela n'est pas précisément de nature à nous inspirer confiance.

B. Constitutions Apostoliques ?

Voilà sûrement un titre impressionnant. Et pourtant, il s'agit d'une «révision composite» de trois ordres ecclésiastiques antiques.

Il semble que les *Constitutions* auraient leur origine en Syrie, «et l'on pense généralement que ce serait l'œuvre d'un arien [hérétique], qui aurait dans une certaine mesure composée une idéalisation caractérisée plutôt qu'une reproduction toujours fidèle de la pratique liturgique qui lui était familière»⁴⁶.

Un texte composite, fruit de la rêverie d'un hérétique ?

C. Testament de Notre-Seigneur ?

Voilà un titre qui est même plus impressionnant encore ! Hélas, il date «probablement» du V^e siècle et il «semble» qu'il ait été composé en Syrie.

En outre, «bien qu'originellement écrit en grec, il ne subsiste qu'en version syriaque, arabe et éthiopienne. Comme pour les *Constitutions Apostoliques*, on peut douter là encore qu'il représente bien une pratique historique réelle»⁴⁷.

S'agirait-il d'une pratique historique douteuse ?

D. Aucune Preuve d'un Usage Approuvé

La question qui ouvrait cette partie était : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Notre réponse est celle-ci : nous n'en avons absolument aucune idée, parce que :

- Nous n'avons aucuns textes originaux authentiques.
- Nous avons des textes «reconstitués» basés sur rien de plus que l'autorité de théories savantes pour en déterminer les versions correctes.
- Nous ne savons pas si ces textes étaient effectivement utilisés pour sacrer des évêques.
- Nous n'avons aucun document attestant l'approbation de l'Eglise.

On ne saurait donc soutenir sur la base de ces textes que la forme de Paul VI serait valide. Aucun de ces textes n'a été «accepté et utilisé par l'Eglise dans ce sens», de sorte qu'il n'existe nulle garantie de validité sur cette base non plus.

VI. Pouvoir de l'Épiscopat ?

Question: *La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir d'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?*

Ce sont là les critères que Pie XII a énoncés pour la forme sacramentelle. Voici à nouveau la forme nouvelle de Paul VI à laquelle il s'agira d'appliquer ces critères :

«Et maintenant, répands sur celui que tu as choisi **cette force** qui vient de toi, **l'Esprit qui fait les chefs**, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom»⁴⁸.

La forme semble signifier la grâce du Saint-Esprit.

Mais «l'Esprit qui fait les chefs» ? Il se fait que les évêques Luthériens, Méthodistes et Mormons sont des chefs eux aussi. Un tel terme peut-il signifier **de manière univoque le pouvoir d'Ordre conféré - la plénitude du sacerdoce** ?

L'expression *L'Esprit qui fait les chefs* - en latin *Spiritus principalis* - se situe au centre de la discussion concernant la validité du nouveau rite, car si elle **ne signifie pas la plénitude du sacerdoce** qui constitue l'épiscopat, **le sacrement est invalide**.

A. Premiers Doutes sur la validité

Le lecteur occasionnel sera évidemment tenté de laisser tomber tout cela comme une espèce de rêve traditionaliste fiévreux et fou. Mais voici quarante ans, avant même que le nouveau rite ne fut promulgué, un membre du groupe d'études qui a créé le nouveau rite de la consécration épiscopale, avait justement soulevé cette question.

Dans un compte-rendu du 14 octobre 1966, l'évêque Juan Hervas y Benet (1905-1982), Ordinaire du lieu à Ciudad (Espagne) et promoteur de l'Opus Dei, écrivit ce qui suit à ses collègues, membres du groupe d'études :

«Il serait nécessaire d'établir de façon indéniable que la forme nouvelle signifiât mieux et plus parfaitement l'action sacramentelle et ses effets. Cela veut dire, qu'il faudrait établir en des termes **certain**s qu'elle ne contient **pas d'ambiguïté, qu'elle n'omette rien** des fonctions principales qui sont **propres à l'ordre épiscopal**... Un doute s'empare de moi concernant les mots «*Spiritus principalis*» ; est-ce que ces mots signifient adéquatement le sacrement ?»⁴⁹

Il n'existe pas de trace qu'il ait reçu une réponse. Mais considérons ce que la question de l'évêque représentait pour quiconque à l'époque avait reçu une formation théologique sérieuse : L'insertion de cette expression dans la forme ne va-t-elle pas exposer le sacrement au risque de l'invalidité ?

Après que Paul VI eut promulgué en juin 1968 le

⁴⁵ Louvain, notes de conférence juillet 1961, *Le Rituel d'Ordination dans la Tradition Apostolique d'Hippolyte*, Bulletin du Comité 36 (1962), 5.

⁴⁶ Bradshaw, 4.

⁴⁷ Bradshaw, 4-5.

⁴⁸ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

⁴⁹ German Liturgical Institute (Trèves), Fonds Kleinheyer, B117 ; cité par le Fr Pierre-Marie o p, *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, cf. note 21.

nouveau rite pour les Saints Ordres, encore fallait-il le traduire en plusieurs langues modernes. L'expression «*Spiritus principalis*» souleva immédiatement des problèmes. La première version anglaise officielle rendit l'expression par *Esprit excellent*, la version française la rendit par *l'Esprit qui fait les chefs* ou *les guides*, et la version allemande par *l'esprit d'un guide*.

Ces expressions suscitèrent probablement chez certains des évêques les plus conservateurs de l'époque une crainte pour la succession apostolique, car Rome publia soudain deux déclarations sur les traductions des formes sacramentelles en l'espace de trois mois (Octobre 1973 et Janvier 1974)⁵⁰.

La seconde déclaration, émanant de la *Congrégation pour la doctrine de la Foi*, fut en outre réimprimée dans les *Notitiae* (bulletin officiel de la *Congrégation du Culte divin*), assortie d'un commentaire plutôt étrange. L'auteur, un Dominicain, mentionnait spécialement la Constitution *Sacramentum Ordinis* de Pie XII de 1947, «*la substance des sacrements*», en quoi chaque nouvelle forme sacramentelle «*continuait de signifier la grâce spéciale donnée par ce sacrement*» et la nécessité de «*préserver la validité du rite sacramentel*»⁵¹.

Serait-ce une simple coïncidence ? Dans le même numéro de *Notitiae*, à peu près une douzaine de pages plus loin, nous tombons sur court article de Dom Bernard Botte OSB qui explique la signification de – surprise ! – *Spiritus principalis*.

Vraiment, cette expression latine soulevait l'inquiétude chez pas mal de monde.

B. L'Esprit qui fait les Chefs = Episcopat ?

L'explication de l'expression *Spiritus principalis* fournie par Dom Botte était essentiellement la suivante :

- L'expression «*avait soulevé plusieurs difficultés*» et conduit à diverses traductions.

- On la rencontre dans le psaume 50, 14, mais sa signification à cet endroit n'est pas nécessairement liée à ce qu'elle signifiait dans la prière consécatoire pour un chrétien du III^e siècle.

- «*Esprit*» désigne le Saint-Esprit.

- Mais que signifiaient le mot grec *hegemonikos* et son équivalent latin *principalis* dans le vocabulaire chrétien du III^e siècle ?

- Cela signifiait ce qui suit : les trois Ordres sacrés reçoivent chacun un don du Saint-Esprit, mais non le même. Les diacres reçoivent «*l'Esprit de zèle et de sollicitude*», et les prêtres «*l'Esprit de conseil*».

- Les évêques reçoivent «*l'Esprit d'autorité*».

⁵⁰ SC du Culte Divin, Lettre Circulaire *Dum Toto Terrarum*, 25 octobre 1973, AAS 66 (1974) 98-9 ; SC de la Doctrine de la Foi, Déclaration *Instauratio Liturgica*, 25 janvier 1974, AAS 66 (1974), 661. Le second document expliquait que lorsque le Saint Siège approuve une traduction : «*Il juge qu'il exprime correctement la signification prévue par l'Eglise*», mais il stipulait également que la traduction «*doit être comprise en accord avec l'esprit de l'Eglise en tant qu'exprimé dans le texte original en latin*». Cette déclaration est étrange. Une traduction, soit véhicule la signification substantielle du latin, soit elle ne le fait pas. Dans ce dernier cas, le sacrement est invalide quelles que soient les stipulations de quiconque – sauf pour Humpty Dumpty dans «*A travers mes verres de lunettes*» : «*Lorsque j'utilise un mot...il signifie uniquement le sens que j'ai choisi de lui donner – ni plus ni moins*».

⁵¹ B. Douroux, «*Commentarium*», *Notitiae* 10 (1974), 394-95 «*purché la nuova formula continui a significare la grazia speciale conferita dal sacramento*».

- L'évêque est à la fois le chef qui doit gouverner et le grand-prêtre du sanctuaire. Il gouverne l'Eglise. Aussi le mot *hegemonikos / principalis* est-il compréhensible.

- *Spiritus principalis* signifie par conséquent le «*don de l'Esprit qui convient à un chef*»⁵².

Après la parution de cette mise au point, diverses traductions vernaculaires furent remaniées, et la traduction officielle anglaise devint *Esprit de gouvernement*.

C. ...Ou l'Esprit qui fait les Chefs = Qui sait?

C'était là une explication qui avait l'apparence d'une grande érudition. Malheureusement, **c'était faux** - typique du double-langage effronté dans lequel excellent les modernistes quand on les prend la main dans le sac. *Spiritus principalis* peut signifier beaucoup de choses, mais nullement le «*pouvoir d'Ordre*» propre à l'épiscopat.

C'est ce qui apparaît clairement après un bref survol de ce que «*l'Esprit qui fait les chefs*» peut signifier, aussi bien sous sa forme latine (*Spiritus principalis*) que sous sa forme alternative grecque (*hegemonikos*).

(1) **Les dictionnaires.** Les dictionnaires latin et grec rendent l'adjectif «*principalis*» respectivement, comme «*existant originellement, fondamental, premier... premier en importance ou estime, chef..., convenant à des chefs ou à des princes*»⁵³, et «*qui tient du chef, dirigeant, gouvernant*» ou «*guide*»⁵⁴.

Il existe un nom apparenté, *hegemonia*, qui signifie généralement «*autorité, commandement*», et dans un sens secondaire «*règlement, charge d'un supérieur : charge épiscopale...d'un supérieur de couvent...d'où, du domaine du ressort de l'évêque, diocèse*»⁵⁵.

Mais même dans ce sens-là l'expression ne connote pas le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*), tout juste la juridiction (*potestas jurisdictionis*), tout spécialement du fait que la définition fait mention d'un supérieur de monastère.

(2) **Le Psaume 50.** En latin ecclésiastique ou en grec, la prière du roi David dans le psaume 50,14 est le premier texte qu'on cite habituellement pour (*principalis*) où ce terme est utilisé avec le terme esprit. L'expression est traduite en anglais par esprit «*parfait*» ou «*de perfection*», que les commentateurs explicitent comme un «*esprit 'généreux' ou noble*»⁵⁶.

En dépit de l'affirmation de Dom Botte selon laquelle il n'y aurait aucun lien entre la signification de *l'Esprit de guide* dans ce psaume et celle quelle était supposée avoir au III^e siècle dans la prière de consécration épiscopale, un dictionnaire de patristique grecque relie directement ces deux passages et cite même l'extrait grec

⁵² B. Botte, «*'Spiritus Principalis' Formule de l'ordination épiscopale*», *Notitiae* 10 (1974), 410-1. «*C'est le don de l'esprit qui convient à un chef*».

⁵³ P. Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford, Clarendon, 1974). De même, A. Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padua 1940) ; A. Souter, *Glossary of Later Latin after 600 AD* (Oxford, Clarendon, 1949) ; C. Lewis & C. Short, *A New Latin Dictionary* (New-York : 1907).

⁵⁴ G. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford, Clarendon, 2000). F. Gingrich & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago University Press, 1957).

⁵⁵ Lampe, 599.

⁵⁶ B. Orchard ed., *A Catholic Commentary of the Holy Scripture* (London : Nelson 1953). 457

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

d'Hippolyte⁵⁷.

(3) **Les Pères de l'Eglise.** Ils interprètent *spiritus principalis* de différentes manières, comme se rapportant au Père⁵⁸, au Saint-Esprit⁵⁹, à la vertu de force⁶⁰, à un pouvoir puissant qui fortifie contre les tentations⁶¹, etc.

(4) **Un traité dogmatique.** Mgr. Pohle déclare dans son ouvrage sur la Sainte Trinité que le *Spiritus principalis* du Psaume **ne signifie pas** le Saint-Esprit Lui-même, mais rien de plus qu'un «*effet divin externe*», un «*esprit surnaturel de rectitude et de contrôle de soi, c'est-à-dire une bonne disposition*»⁶².

(5) **Un commentaire de 1962 sur Hippolyte.** L'antique prière de consécration épiscopale, dit Roger Beraudy, présente l'évêque successivement sous le double aspect de chef et de grand-prêtre. *Spiritus principalis* (dans le sens de l'Esprit qui fait les chefs) apparaît dans la partie de la prière qui présente l'évêque comme «*un chef de l'Eglise*» plutôt que dans la partie suivante que Beraudy identifie comme présentant «*l'évêque comme un grand-prêtre*»⁶³.

(6) **Des cérémonies non-sacramentelles.** Le rite copte, sa prière sacramentelle de la consécration épiscopale mise à part, utilise également le terme *l'Esprit qui fait les chefs* dans deux cérémonies non-sacramentelles.

a. Dans l'Eglise copte, de même que dans l'Eglise catholique, un père abbé n'est pas évêque, mais un simple prêtre qui est à la tête d'un monastère. Quand un père abbé copte (*hegoumenos*) est intronisé, l'évêque impose la main sur la tête du prêtre et prononce une prière pour que Dieu lui accorde «*un 'Esprit de guide, de gouvernement' d'amabilité, de charité, de patience et de bonté*»⁶⁴.

b. Quand il s'agit de promouvoir un évêque copte au rang d'archevêque (métropolitain), la prière demande à Dieu de lui infuser son *Esprit qui fait les chefs* (de gouvernement), «*la connaissance qui est la Vôtre et qu'il a reçue dans Votre sainte Eglise*»⁶⁵.

(7) **Un autre expert.** En 1969, avant que cette question ne devînt matière à controverse, nous trouvons au moins un expert qui déclarait que l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* n'altérerait même pas nécessairement la validité du rite.

«*S'il arrivait que l'on omette par inadvertance les mots 'spiritum principalem', je ne vois pas ce que cela changerait.*»

⁵⁷ Lampe, 599. « Ps. 50:14 ; cf. Hipp. Trad.ap.3.3 ».

⁵⁸ Origen, In Jer Hom. 8, PG 13:336. «*Τίνα τα τρία πνεύματα ταυτα; Το ηγεμονικον ο Πατηρ.*».

⁵⁹ Origen, Comm. In Ep. Ad Rom. 7, PG 14:1103. «*sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere.*». Cyrille d'Alexandrie, Dubia de Trinitate 9, PG 77:1140., «*το του Θεου Πνευμα, το ευθες, το ηγεμονικον.*» Basil the Great, Adv. Eunomium 5.3, PG 29:753. «*το Πνευμα ... και ηγεμονικον.*»

⁶⁰ Cyril of Alexandria, Expl. In Psalmos 50:14, PG 69:1100-1. «*τοι ηγεμονικον Πνευματι, οπερ εστιν η δια του αγιου Πνευματος ευανδρια.*».

⁶¹ Athanasius. Ep. Ad Amunem Mon., PG 26:1176. «*Και Πνευματι ηγεμονικον ... ισχυρα τις παρα σου δυναμις.*»

⁶² J. Pohle, The Divine Trinity A Dogmatic Treatise, 2nd ed. (St. Louis: Herder 1915), 97.

⁶³ R. Beraudy, «*Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte*», Bulletin du Comité 36 (1962), 341, 342.

⁶⁴ Tr. Burmester, «*Ordination Rites...Coptic*», 97. «*hegemonicon pneuma.*» Egalement RO 2:17. «*spiritum hegemonicum.*»

⁶⁵ Tr. Burmester, «*Ordination Rites...Coptic*», 118. «*hegemonicon pneuma.*» Egalement RO 2:34. «*in spiritu tuo hegemonico.*»

Quel était cet expert ? **Dom Bernard Botte**⁶⁶.

(8) **Qui sait ?** Notre brève étude aura ainsi révélé **une douzaine de significations possibles** pour *Spiritus principalis* :

- Un esprit existant originellement.
- Un esprit de direction / de guide.
- Un esprit parfait comme pour le roi David.
- Un esprit généreux ou noble.
- Dieu le Père.
- Dieu le Saint-Esprit.
- Un effet divin extérieur.
- Un esprit surnaturel de rectitude / de maîtrise de soi.

• Une bonne disposition.

• Pour un père abbé copte : gentillesse, charité, patience et bonté.

• Pour un archevêque copte : connaissance des choses divines, reçue par l'Eglise.

• Une qualité dont l'omission de toute façon n'affecterait nullement la validité du sacrement.

Aucune de ces expressions ne signifie spécifiquement **ni l'épiscopat** en général **ni la plénitude** des Saints Ordres qu'un évêque possède.

D. Signification Univoque de l'Effet ?

Commençons à présent à mettre en application quelques autres des critères énoncés dans la première partie.

Dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, Pie XII a déclaré que la forme devait pour les Saints Ordres signifier «*de manière univoque les effets sacramentels - c'est-à-dire le pouvoir d'Ordre et la grâce du Saint-Esprit*»⁶⁷.

La forme nouvelle est en défaut sur deux de ces points :

(1) **Non Univoque.** L'expression *Spiritus principalis*, *l'Esprit qui fait les chefs* ou *l'Esprit de gouvernement* n'est pas univoque - cela veut dire que ce n'est pas un terme qui ne signifie **qu'une seule** chose⁶⁸, ainsi que Pie XII l'a exigé.

Au contraire, comme nous l'avons démontré plus haut, cette expression est **ambiguë**, - de nature à signifier **de nombreuses choses ou personnes différentes**.

Il est vrai que, parmi les diverses significations, nous en trouvons une, qui connote le Saint-Esprit, - mais nullement dans un sens exclusivement réservé aux évêques. Des abbés coptes, le Roi David, et des chefs vertueux, peuvent **tous** recevoir ce *Spiritus principalis*, cet *Esprit qui fait les chefs*.

(2) **Pas de pouvoir d'Ordre.** Dans la liste de tant de significations différentes nous ne pouvons cependant trouver mention du pouvoir d'Ordre (**potestas Ordinis**)

⁶⁶ B. Botte, L'ordination de l'Evêque, (cf. note 16), 123. «*mais si l'on omettait par inadvertance les mots spiritum principalem', je ne vois pas ce que cela changerait.*» Dom Botte, un moderniste typique, consacre deux pages de cet article à écarter les sécurités habituelles qui ont été introduites pour garantir la validité d'une consécration épiscopale à partir des principes de la théologie morale et dogmatique.

⁶⁷ Sac. Ord. DZ 2301. ¶4. «*quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.*»

⁶⁸ Forcellini, Lexicon 8:869. «*proprie de eo qui unius est vocis... cui multivocus vel plurivocus opponitur... Univoca (sunt) quae sub eodem nomine et sub eadem substantia continentur.*».

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

nis) de l'épiscopat. L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs ne connote nullement, pas même de manière équivoque ni en quelque sens que ce soit, le Sacrement des Saints Ordres.

Encore moins connote-t-elle ce que, selon les théologiens qui conseillaient Pie XII, la forme sacramentelle doit exprimer pour la collation de l'épiscopat : à savoir la «plénitude du sacerdoce du Christ dans la fonction épiscopale et l'ordre» ou bien la «plénitude de la totalité du ministère sacerdotal»⁶⁹.

L'un des éléments constitutifs d'une forme apte à conférer l'ordre est par conséquent absent.

Ainsi avons-nous obtenu la réponse à la question que nous avons posée au début de cette partie :

La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir de l'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?

La réponse est non.

VII. Un Changement Substantiel ?

Question: *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

Un changement substantiel, comme nous l'avons vu dans la première partie, a lieu dans une forme sacramentelle «lorsque la signification de la forme elle-même est altérée... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise»⁷⁰. et si elle n'exprime plus «**complètement et convenablement**» la signification que le Christ a déterminée et voulait y mettre⁷¹.

Or, pour ce qui est des Saints Ordres, **Pie XII** nous a dit **exactement** quels éléments une forme sacramentelle devait exprimer - la grâce de l'Esprit Saint et le pouvoir de l'Ordre qui va être conféré.

L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs dans la nouvelle forme de la consécration épiscopale de Paul VI peut bien exprimer le premier de ces éléments, à savoir le Saint Esprit. En fait, le pronom qui commence la subordonnée qui la suit - «celui que [quem] vous avez donné...» - indique clairement qu'elle est supposée se rapporter au Saint-Esprit.

Cette même expression, *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs, cependant **n'exprime pas et ne peut pas exprimer l'autre élément qui est requis - le pouvoir de l'Ordre qui est conféré**. Cette notion fait totalement défaut dans la nouvelle forme ; celle-ci ne signifie plus adéquatement ce quelle est supposée produire - à savoir la plénitude du sacerdoce qui constitue l'Ordre épiscopal.

Ainsi donc notre question était : *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

La réponse est oui.

VIII. Un sacrement invalide.

Question : *Dans quelles mesures ce changement substantiel de signification dans la forme affecte-t-il la validité du sacrement ?*

Un changement substantiel dans la signification de sa forme sacramentelle, comme nous l'avons exposé dans la première partie, rend un sacrement invalide.

Cela nous conduit inexorablement à notre conclusion :

Par conséquent une consécration épiscopale conférée dans la forme promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.

Passons à deux objections.

IX. Sauvegardée par le Contexte ?

Objection : *Même si la partie essentielle de ce sacrement était insuffisamment déterminée, elle serait quand même spécifiée adéquatement dans la phrase «accorde lui...de te montrer une grande prêtrise sans blâme»⁷² qui se rencontre plus loin dans le contexte.*

C'est le Fr. Pierre-Marie qui a soulevé succinctement cette objection⁷³. Mais l'on ne pourrait invoquer cet argument qu'au cas où :

(1) La forme sacramentelle nouvelle contiendrait les deux éléments requis par Pie XII (la grâce du Saint Esprit et le pouvoir d'Ordre), et

(2) la forme signifierait l'un de ces éléments de manière équivoque plutôt que de manière univoque.

Il serait alors au moins possible d'arguer que la forme contenait en fait l'élément que Pie XII avait requis, et que le contexte le spécifiait adéquatement.

Néanmoins :

A. Certitude... ou Opinion ?

Peu importe la force de conviction d'une telle argumentation, elle ne saurait apporter aucune *certitude morale* pour affirmer que la nouvelle forme sacramentelle serait valide ; elle ne pourrait fournir qu'une *opinion probable* sur sa validité. Car le contre-argument massue sera toujours que **Pie XII a exigé que la forme soit univoque, point final.**

Il n'est pas permis, lors de l'administration et de la réception des sacrements de se fier à une opinion simplement probable concernant la validité du sacrement. Le faire, c'est commettre un **péché mortel contre la religion, contre la charité et (pour le ministre du sacrement) contre la justice**⁷⁴.

En outre, cela serait d'autant plus vrai dans le cas de la collation des Saints Ordres, en raison du préjudice irréparable - invalidité des messes, des absolutions et des Extrême Onctions, qui résulterait de leur invalidité.

L'on ne saurait par suite ni conférer ni recevoir les Saints Ordres sur la base de l'*opinion* selon laquelle le nouveau rite de la consécration épiscopale serait valide, ni non plus exercer une fonction sacerdotale sur la base d'une

⁶⁹ F. Hürth, "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948), 31-2. "plenitudinem sacerdotii Christi in munere et ordine episcopali." "summa seu totalitas ministerii sacerdotalis."

⁷⁰ H. Merkelbach, 3:20.

⁷¹ Coronata, 1:13. "non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur."

⁷² *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. (Rome: Polyglot 1990), 25. "Da... ut... summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione".

⁷³ Fr. Pierre-Marie o.p. *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, janvier 2006. 10.

⁷⁴ Cappello 1:25-6.

telle opinion.

B. Un Contre-Argument

En tout cas l'argument du **contexte** fonctionne dans les deux sens.

D'autres reconstructions de la prière consécra-toire d'un évêque dans la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte comportent une supplication à Dieu pour que l'évêque reçoive «le pouvoir... de conférer les ordres selon ce que vous avez décrété»⁷⁵.

La Préface de la consécration épiscopale de Paul VI, sur ce point, demande, au lieu de cela, de recevoir le pouvoir de «distribuer les dons (ou les charges) selon votre commandement»⁷⁶. La traduction anglaise rend cela par «assigner à des ministères comme vous l'avez décrété».

Chez les Mormons un évêque, pourvu de son propre esprit de gouvernement, peut assigner à des ministères, et même Saint Nicolas peut distribuer des cadeaux.

L'idée de conférer les Saints Ordres - le pouvoir distinct qui caractérise la plénitude du sacerdoce - a été **supprimée** dans la nouvelle préface.

Cette omission était délibérée. Cela est évident quand on en juge à partir de la forme de la consécration épiscopale de rite copte que Dom Botte avait consultée afin de reconstituer le rite d'Hippolyte. Après la phrase qui précède, cette forme spécifie en outre que l'évêque a pour tâche d'apporter au clergé «le sacerdoce... d'établir de nouvelles maisons de prières, et de consacrer des autels»⁷⁷.

L'élimination du pouvoir d'ordonner de la forme anglicane de la consécration épiscopale figurait parmi les motifs que Léon XIII fit valoir pour déclarer les ordres anglicans invalides, «parce que, l'une des premières tâches de l'évêque c'est celle d'ordonner des ministres de la Sainte Eucharistie et du Sacrifice»⁷⁸.

C. Non seulement Equivoque, mais DISPARUE.

De toutes façons, il n'est pas même possible de produire l'argument du contexte en faveur de la validité, parce que la forme nouvelle **ne signifie même pas de manière équivoque** l'un des éléments dont Pie XII avait exigé l'expression dans la forme sacramentelle - à savoir le **pouvoir d'Ordre** qui est conféré.

Cet élément est **manquant**, et donc il ne reste nullement matière à le déterminer ou à le spécifier dans le contexte. Qui s'y emploierait, se livrerait à un vain effort.

Si je récite toutes les prières et si j'accomplis toutes les cérémonies prescrites pour le baptême par le *Rituel romain*, mais que j'omets - que Dieu m'en garde ! - le mot «baptise», lorsque je verse l'eau sur la tête du bébé, le sacrement est *invalide*. Toutes les autres prières qui entourent le rite - peu importe combien de fois elles évoquent le baptême, la purification et la vie de la grâce - ne peuvent rendre la forme valide. Un élément essentiel à fait défaut à la forme, si bien qu'il ne reste rien - pas même un terme

équivoque - qui ne puisse être spécifié en quelque manière par le contexte.

C'est bien le cas également ici. **Le pouvoir d'Ordre a disparu de la forme, et le contexte ne peut pas le ramener.**

Tout ce qui reste, c'est le *Spiritus principalis* ou l'*Esprit qui fait les chefs*, lequel peut renvoyer au Saint Esprit, ou à l'un de ses effets, ou bien au Père, ou à la connaissance, ou bien aux vertus semblables à celles d'un Père Abbé copte.

X. Approuvée par le Pape ?

Objection : Même si la forme sacramentelle essentielle ne signifiait pas de manière univoque l'un des effets sacramentels (le pouvoir d'Ordre de l'épiscopat), l'approbation donnée par le pape Paul VI garantirait malgré tout la validité de la forme.

Voilà le dernier argument en faveur de la validité et c'est par ailleurs le plus faible, non seulement parce qu'il est basé sur l'hypothèse que les déclarations souveraines de l'Eglise n'auraient nul besoin d'une justification théologique cohérente⁷⁹, mais aussi parce qu'il attribue faussement au Pape **un pouvoir qu'il ne possède pas**.

A. Pas le pouvoir de changer ?

Au début de *Sacramentum Ordinis* Pie XII, reprenant la doctrine du Concile de Trente, affirme : «L'Eglise n'a pas pouvoir sur la substance des sacrements, c'est-à-dire sur ce que le Christ, Notre-Seigneur, Lui-même a établi comme signe sacramentel à conserver au témoignage des sources de la divine Révélation»⁸⁰.

En ce qui concerne les Saints Ordres, «l'Eglise ne possède aucun pouvoir sur la signification de la forme, parce quelle appartient à la substance du sacrement institué par le Christ»⁸¹. Le Christ Lui-même a ordonné que pour les Saints Ordres, l'Eglise se serve de signes et de paroles «aptes à exprimer... le pouvoir d'Ordre»⁸².

Or la nouvelle forme de la consécration épiscopale n'exprime pas ce pouvoir d'Ordre, même pas de manière équivoque. Par conséquent elle change la substance d'un sacrement telle que le Christ l'a instituée. Aucun pape ne saurait jamais avoir le pouvoir de rendre une telle forme valide.

B. Ou un Changement signifie-t-il Absence de Pouvoir ?

⁷⁹ Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Les théologiens qui ont préparé la déclaration de Pie XII de 1947 au sujet de la matière et de la forme pour les Saints Ordres ont travaillé la question pendant 40 ans, et se sont entourés de grandes précautions pour s'assurer qu'un raisonnement théologique rigoureux et cohérent avec la tradition justifiait chaque mot du projet. Quand il fut publié, le chef de la commission rédigea un commentaire de 50 pages pour en établir la démonstration.

⁸⁰ DZ 3201. «Ecclesia nulla competat potestas in substantia Sacramentorum, id est in ea quae, testibus divinae revelationis fontibus, ipse Christus Dominus in signo sacramentali servanda statuit.»

⁸¹ Merkelbach 3:720. «Quantum ad sensum formae, quia pertinet ad substantiam sacramenti a Christo instituta, Ecclesiae nulla competit potestas.»

⁸² Merkelbach 3:18. «determinavit... quod ab Ecclesia adhiberentur signa et verba idonea ad exprimendum characterem et gratiam propriam Confirmationis, vel potestatem Ordinis.»

⁷⁵ Bradshaw, 107.

⁷⁶ De Ord. Ep., 25. «ut distribuat munera secundum praeceptum tuum.»

⁷⁷ Burmester, Ordination Rites, 111.

⁷⁸ Apostolicae Curiae, 13 Sep 1896, DZ 1965. «eoque id magis, quia in primis episcopatus muniis scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium».

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

Si la foi nous enseigne que l'Eglise n'a pas pouvoir de changer la substance d'un sacrement, et que nous sommes arrivés à la conclusion que Paul VI a changé *en fait* la substance d'un sacrement - le rendant par là même invalide - nous ne pouvons aboutir qu'à une seule conclusion : Paul VI n'était pas un vrai pape.

Le rite invalide de la consécration épiscopale que Paul VI a promulgué n'est alors qu'une pièce à conviction de plus qui confirme la défection de la foi et, conséquemment, la perte de l'autorité des papes de Vatican II.

Le fait même que celui qui occupe le Siège de Rome ne soit pas un véritable évêque, devrait en outre fournir une preuve supplémentaire qu'il n'est pas non plus un vrai pape.

XI. Résumé

Comme nous avons traité dans les parties qui précèdent une masse de sujets, aussi allons-nous offrir maintenant un résumé au lecteur un peu saturé.

A. Principes généraux

(1) Tout sacrement possède une forme (sa forme essentielle) qui produit l'effet sacramentel. Si un changement *substantiel* de signification est introduit dans la forme sacramentelle par altération ou par omission de mots essentiels, le sacrement est *invalide* (= n'a pas d'effet, ou il ne produit pas l'effet sacramentel).

(2) Des formes sacramentelles qui sont d'usage approuvée dans les rites orientaux de l'Eglise catholique sont parfois différentes quant à leurs termes des formes du rite latin. Malgré cela ces sacrements sont les mêmes quant à leur *substance*, et sont donc valides.

(3) Pie XII a déclaré que la forme des Saints Ordres (c'est-à-dire le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat) doit de manière univoque (= sans ambiguïté) signifier les deux effets sacramentels du pouvoir d'Ordre et de la grâce du Saint-Esprit.

(4) Pie XII a désigné comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat une phrase, dans le rite traditionnel de la consécration de l'évêque, qui exprime de manière non-équivoque le pouvoir d'ordre que l'évêque reçoit, et la grâce de l'Esprit Saint.

B. Application à la Forme Nouvelle

(1) La nouvelle forme de la consécration épiscopale que Paul VI a promulguée, n'apparaît pas spécifier le pouvoir de l'ordre qu'elle est supposée conférer. Peut-elle conférer l'épiscopat ? En guise de réponse à cette question appliquons les principes que nous avons exposés précédemment.

(2) La forme, assez brève, de la consécration épiscopale de Paul VI n'est pas identique aux longues formes du rite oriental, et, contrairement à elles, elle ne mentionne nullement les pouvoirs sacramentels qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (p. ex. ordonner). Les prières de rite oriental aux quelles ressemble le plus la Préface qui enchâsse la consécration de Paul VI sont des prières non-sacramentelles pour l'intronisation des patriarches Maronites et Syriens, qui sont déjà évêques quand ils sont désignés pour cette charge. En résumé l'on ne peut pas avancer l'argument selon lequel la forme de Paul VI aurait

été déjà «*en usage dans deux rites orientaux certainement valides*», et qu'elle serait valide pour cette raison.

(3) Divers textes antiques (d'Hippolyte, les *Constitutions apostoliques*, le *Testament de Notre-Seigneur*) qui partagent certains éléments communs avec la Préface de consécration de Paul VI, ont été «*reconstruits*», sont de provenance douteuse, et ne peuvent pas passer pour avoir été d'une utilisation liturgique réelle, etc... Il n'existe aucune preuve qu'ils n'aient jamais été «*acceptés et utilisés en tant que tels par l'Eglise*». Ils n'apportent donc aucune preuve fiable à l'appui de la validité de la forme de Paul VI.

(4) Le problème-clé de la forme nouvelle tourne autour de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* (*Spiritus principalis* en latin). Avant comme après la promulgation en 1968 du rite de la consécration épiscopale, la signification de cette expression soulevait déjà les interrogations sur le fait de savoir si le sacrement en serait suffisamment signifié.

(5) Dom Bernard Botte, le principal auteur du nouveau rite, affirmait envers et contre tout qu'au III^e siècle chrétien, *l'Esprit qui fait les chefs* connotait l'épiscopat, parce que les évêques possèdent «*l'esprit d'autorité*» en tant que «*chefs de l'Eglise*». *Spiritus principalis* signifie «*le don de l'Esprit propre à un chef*».

(6) Cette explication est **fausse et malhonnête**. La référence aux dictionnaires, aux commentaires de l'Ecriture, aux Pères de l'Eglise, à un traité dogmatique, et aux cérémonies non-sacramentelles d'investiture dans le rite oriental révèle que, parmi une douzaine de significations différentes et parfois contradictoires, *l'Esprit qui fait les chefs* ne signifie pas spécifiquement ni l'épiscopat en général, ni la plénitude des Saints Ordres que l'évêque possède.

(7) Avant que la controverse à ce sujet ne soit soulevée, même Dom Botte lui-même avouait qu'il ne voyait pas en quoi l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* changerait la validité du rite de consécration.

(8) La forme nouvelle ne réussit pas à satisfaire aux deux critères exigés par Pie XII pour la forme des Saints Ordres. (a) Du fait que l'expression de *l'Esprit des chefs* est susceptible de signifier de nombreuses choses et personnes différentes, elle ne **signifie pas de manière univoque l'effet sacramentel**. (b) Cette forme manque de termes qui, même de *manière équivoque*, soient susceptibles de connoter le *pouvoir d'Ordre* qu'un évêque possède - à savoir «*la plénitude du sacerdoce du Christ dans l'office et l'Ordre épiscopal*», ou bien «*la plénitude ou la totalité du ministère sacerdotal*».

(9) Pour ces raisons la forme nouvelle constitue un *changement substantiel* de la signification de la forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat.

(10) Comme nous l'avons déjà démontré, un changement substantiel dans la signification d'une forme sacramentelle rend un sacrement invalide.

C. Conclusion : Un Sacrement Invalide.

Par conséquent, pour toutes les raisons exposées jusqu'ici, **une consécration épiscopale conférée avec la forme sacramentelle promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.**

* * * * *

LORSQUE J'ETAIS séminariste dans le Midwest, fin des années 1960 et début des années 1970, j'ai entendu divers modernistes répudier la conception traditionnelle de la succession apostolique «*comme une théologie pipeline*», un mythe non-scripturaire et un «*reflet après coup de la foi*», et ils tournaient en dérision le concept de formes sacramentelles les qualifiant de «*paroles magiques*» et «*de charabia*».

Au cours de cette même période d'après Vatican II, des experts en liturgie, modernistes, travaillaient d'arrache-pied à concocter le nouveau rite de la consécration épiscopale. A présent que j'ai pris connaissance de nombre de leurs écrits - bourrés qu'ils sont d'affirmations fallacieuses d'un «*retour aux sources*», d'un double langage rusé, du mépris de la théologie sacramentelle scolastique, et de la puanteur de l'arrogance qui se dégage de chacune de leurs pages - je n'ai personnellement aucune difficulté à croire que ces hommes se sont mis à la tâche **pour produire un rite qui détruirait la succession apostolique telle qu'elle a été traditionnellement entendue**⁸³.

Comme nous avons vu ils n'ont que trop réussi. L'éradication de la succession apostolique sacramentelle, c'est leur petite «*blague*» contre l'Eglise.

Aussi les modernistes n'ont-ils plus matière à se gausser du «*pipeline*». Ils l'ont coupée en 1968. **Les évêques consacrés dans ce nouveau rite ne possèdent pas le pouvoir sacramentel des véritables évêques, et ils ne peuvent consacrer valablement d'autres évêques, ni ordonner de véritables prêtres.**

Les prêtres qui tiennent leur ordination de tels évêques, ne peuvent, à leur tour, ni valablement consacrer l'Eucharistie à la messe, ni remettre les péchés, ni administrer l'extrême onction aux mourants. C'est là un péché contre les vertus de religion, de justice et de charité. **Les prêtres qui, de bonne foi, reçoivent des ordres invalides sont privés du caractère sacerdotal, et les laïcs qui reçoivent de leurs mains des sacrements invalides sont privés de grâces.**

Ce serait déjà suffisamment grave si ce phénomène de l'invalidité des sacrements ne se limitait qu'aux paroisses et au clergé qui épousent pleinement les réformes de Vatican II, mais ce mal a gagné aussi bien des milieux où la messe latine traditionnelle est célébrée.

Depuis 1984 des messes traditionnelles sous «*indult*», autorisées par les diocèses, ont surgi un peu partout. Elles sont célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite. Toutes ces messes sont invalides, alors que beaucoup de catholiques innocents, faute de mieux, y assistent, n'adorant et ne recevant

que du pain.

Encore plus dangereux sont les divers instituts cléricaux et religieux qui, à présent, célèbrent la messe latine traditionnelle, avec la pleine approbation et reconnaissance de la hiérarchie moderniste - la Fraternité Saint Pierre, l'Institut du Christ-Roi, l'Administration apostolique de Saint Jean-Marie Vianney, les Bénédictins de Fontgombault, etc...

Alors qu'elles donnent l'impression d'un splendide maintien du Catholicisme intégral, ces institutions sont entièrement compromises. Leurs membres sont tenus d'adhérer pleinement aux erreurs de Vatican II et de coopérer avec les évêques diocésains et leur clergé modernistes.

Des jeunes gens attirés par les gloires du Catholicisme et les idéaux du sacerdoce entrent dans ces séminaires et monastères pour y être un jour ordonnés prêtres selon la cérémonie intégralement traditionnelle d'avant Vatican II.

Mais ils sortiront de cette cérémonie **restés laïcs qu'ils étaient** à leur entrée au séminaire quelques années auparavant - parce que l'évêque qui les a ordonnés ne possédait pas la plénitude du sacerdoce, mais le vide seul du *Spiritus principalis*.

Et, pour ce qui concerne les supérieurs de la FSSPX, leur tentative d'acheter, par la défense de son épiscopat contrefait, une chapelle latérale dans l'église œcuménique mondialiste de Ratzinger, trahit le clergé, les fidèles et le fondateur de la Fraternité.

Car en dépit des doctrines incohérentes et dangereuses de la Fraternité au sujet du pape et du magistère ordinaire universel, l'on pouvait au moins trouver quelque consolation dans sa défense de la validité des sacrements.

Si cependant la nouvelle ligne exprimée par l'article du Fr. Pierre-Marie en vient à prévaloir, cette validité sera finalement perdue. Et si une «*réconciliation*» devait s'accomplir, ce ne sera plus alors qu'une question de temps pour que le clergé contrefait fasse son apparition un peu partout au sein de l'apostolat de la FSSPX - par l'obligance peut-être d'un cardinal, ou de l'«*Evêque*» de Rome lui-même, dans l'intention de faire un geste de bonne volonté œcuménique.

Qui, alors, dans les rangs de la FSSPX aura le courage de résister ? Qui, alors, comme Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, tonnera contre ces «*rites bâtarde*», ces «*prêtres bâtards*», ces «*sacrements bâtards*», qui ne peuvent plus du tout nous donner de grâce⁸⁴?

Et le laïcat traditionaliste, trahi par le compromis de ses fils, se demandera une fois de plus si leurs sacrements ne sont plus qu'**un spectacle vide - absolument nul et entièrement vain.**

March 25, 2006
Archev. Lefebvre †
15th anniv.

⁸³ Dom Botte savait, par exemple que la prière Syrienne occidentale pour la consécration du Patriarche était non-sacramentelle - que le titre signifiait «*cérémonie d'investiture*» plutôt que consécration sacramentelle, car «*le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a déjà reçu au moment où il est devenu évêque.*» Khouris-Sarkis, 140-1, 156-7. Il savait, parce qu'il était un éditeur qui contribuait à l'*Orient Syrien*, le périodique dans lequel ces mots ont paru. Il savait aussi, parce qu'il y avait lui-même écrit un article où il démontrait que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation de l'épiscopat dans les rites Syriens et Coptes n'était pas celle d'Hippolyte, mais la prière «*La Divine grâce...*», encore utilisée dans le rite Byzantin. «*La grâce divine, sous la forme que nous trouvons dans l'eucologe byzantin, est la forme sacramentelle la plus ancienne dans le Patriarcat Syrien.*» Botte, «*La Formule d'Ordination*», L'*Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸⁴ Sermon, Lille (France), 29 Août 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262-3. «*Le rite de la [nouvelle] Messe est un rite bâtard, les sacrements sont des sacrements bâtards — nous ne savons plus s'il sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortants des séminaires sont des prêtres bâtards.*»

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

Appendix 1

Deux remarques à propos de l'article du Fr. Pierre-Marie

A. Des docteurs de l'Eglise invalidement consacrés ? Le Fr. Pierre-Marie avance comme argument que, en attaquant la validité du nouveau rite, l'on attaque aussi implicitement les ordinations et les consécration de divers Docteurs Orientaux⁸⁵ de l'Eglise – son hypothèse étant que la forme des Saints Ordres à Alexandrie et Antioche était plus ou moins la même que celle du rite de Paul VI.

Pourtant Dom Botte lui-même a démontré que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation des Ordres sacrés dans ces rites n'étaient pas celle «d'Hippolyte», mais la prière «*La divine grâce...*» qui est toujours en vigueur dans le rite Byzantin⁸⁶.

B. Tableaux comparatifs. Et le Fr. Pierre-Marie de présenter trois tableaux impressionnants, de textes latins mis en parallèles. Il cherche par ce moyen à démontrer que le nouveau rite du texte de Paul VI pour la consécration épiscopale serait fondamentalement le même que des textes utilisés pour la consécration des évêques dans les rites orientaux ou dans l'Eglise antique, et qu'elle serait par conséquent valide.

Mais des tableaux comparatifs ne valent que ce que valent les textes sélectionnés, et ceux qu'à choisis le Fr. Pierre-Marie sont tout à fait inutilisables pour son argumentation.

Le texte sur lequel il fonde sa comparaison est la version latine de la Préface de 1968 de la Consécration épiscopale, composée bien sûr par Dom Botte. Le Fr. Pierre-Marie nous fournit les textes suivants à lui comparer :

(1) *La tradition Apostolique d'Hippolyte*. Il s'agit de la «*reconstitution*» de 1963 de Dom Botte. L'inclure dans un tableau comparatif ne prouve cependant rien quant à la validité de la forme de 1968 - mais simplement que Dom Botte a pu taper deux fois le même texte.

(2) *Les Constitutions Apostoliques*. Ce texte, passant pour être le travail d'un hérétique arien, est composite, et pourrait bien ne pas même représenter une pratique liturgique réelle⁸⁷. Pas vraiment une preuve solide pour la validité.

(3) *Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. On ne sait pas dans quelle mesure il représenterait une pratique liturgique historique réelle⁸⁸. Là encore, pas vraiment une preuve solide pour la validité non plus.

(4) *Consécration d'un patriarche maronite*. Ce texte n'est pas la forme sacramentelle des Maronites pour la collation de l'épiscopat, mais **une prière non-sacramentelle** pour l'intronisation d'un patriarche qui est déjà évêque⁸⁹.

(5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*⁹⁰ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁹¹, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁹².

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement [de Notre-Seigneur]*»⁹³. Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «*répartir les ministères*» dans sa «*reconstitution*» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «*distribuer les dons*»⁹⁴. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

⁸⁵ "Why the New Rite," *The Angelus*, January 2006, 4.

⁸⁶ Voir B. Botte, "La Formule d'Ordination," *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸⁷ Cf. article, section V.B.

⁸⁸ Cf. article, section V.C.

⁸⁹ Cf. article, section IV.C.

⁹⁰ RO 2:23ff

⁹¹ Emmanuel. Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90-1. "Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

⁹² Bradshaw, 8.

⁹³ Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme "constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium." La note de bas de page lit "in ordine sacerdotali."

⁹⁴ "distribuat munera," "dare sortes." Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite.

Appendice 2

Une note à propos des Coptes

Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans au 7^e siècle, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Des candidats mal formés accédèrent au patriarcat⁹⁵, parfois grâce à la corruption⁹⁶. La formation du clergé séculier était nulle⁹⁷, et celle des monastères légèrement meilleure⁹⁸.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes :

- Si un bébé mourant ne peut être porté à l'église pour y recevoir le baptême, les prêtres se contenteraient de lui donner une onction, de le bénir et de réciter les exorcismes, parce que la loi sacramentelle des Coptes a disposé que l'une de ces cérémonies pouvait remplacer le baptême⁹⁹.

- Aux 12^e et 13^e siècle il y eut une sérieuse tentative pour abolir totalement la confession auriculaire et la remplacer par une espèce d'absolution générale à la messe¹⁰⁰.

- L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une seule fois des milliers d'Africains, certains d'entr'eux entièrement nus au cours de la cérémonie¹⁰¹.

- En raison de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait matière à douter de leur validité. Aussi le Saint Office publia-t-il un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête pour toute conversion de coptes¹⁰².

Le fait que les modernistes soit allés jusqu'à mettre au rebut la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine, pour la remplacer par un texte liturgique relié à cette secte décadente, schismatique et hérétique, **constitue une opprobre éternelle pour leurs insupportables arrogance et folie**.

**Traduction de M. l'abbé Paul Schoonbroodt,
le 13 avril 2006 - le Jeudi Saint.**

Bibliographie

Acta Apostolicae Sedis. Periodical. Rome. 1909-. ("AAS")
Adam, Adolf. *Foundations of Liturgy An Introduction to Its History and Practice*. Collegeville MN: Liturgical Press 1992.
Attwater, Donald. *Christian Churches of the East Churches in Commu-*

⁹⁵ M. Jugie, "Monophysite (Église Copte)" DTC 10:2260. "Remarquons, à ce propos, que les patriarches coptes n'ont jamais brillé pour leur science; on en a vu de fort ignorants, et nous avons donné plus haut le nom d'un illettré."

⁹⁶ Jugie DTC 10:2262

⁹⁷ Jugie DTC 10:2263

⁹⁸ Jugie DTC 10:2262

⁹⁹ Jugie DTC 10:2281/

¹⁰⁰ Jugie DTC 10:2285-6

¹⁰¹ A. Fortescue, *The Lesser Eastern Churches* (London: CTS 1913), 311

¹⁰² D. Attwater, *Christian Churches of the East* (Milwaukee: Bruce 1961) 2:191.

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006

- nion with Rome and Churches Separated from Rome. Milwaukee: Bruce 1961. 2 vols.
- Beraudy, R. "Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 338–356.
- Botte, Bernard, osb. "Christian People and Hierarchy in the Apostolic Tradition of St. Hippolytus," in *Roles in the Liturgical Assembly*, trans. by Matthew J. O'Connell. New York: Pueblo 1981. 61–72.
- . "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283–96.
- . *From Silence to Participation An Insider's View of Liturgical Renewal*. Washington: Pastoral 1988.
- . Louvain conference notes, July 1961. "Le Rituel d'Ordination dans la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 5–18.
- . "Holy Orders in the Ordination Prayers," in Roquette, R., ed., 3–29.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111–126.
- [—]. "De Ordinatione Episcopi Uni Tantum Conferenda: Commentarium," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 42–58.
- [—]. "Schema Comparatum Rituum Ordinationis," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 61–6.
- . "'Spiritus Principalis': Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410–1.
- . *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de Reconstitution*. 2nd ed. Munster: Aschendorff 1963.
- Bradshaw, Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.
- Brandolini, Luca. "L'Evoluzione Storica dei Riti delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 67–87.
- Bugnini, Annibale, CM. *La Riforma Liturgica 1948–1975*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1983.
- Burmester, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church A Detailed Description of Her Liturgical Servicess*. Cairo: Soc. d'Archéologie Copte 1967.
- , trans. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Cairo: 1985.
- Cabié, Robert et al. *The Sacraments*, trans. by Matthew O'Connell. Vol. III of Martimort, A.G., ed., *The Church at Prayer*. Collegeville MN: Liturgical Press 1986.
- Cappello, Felix. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome: Marietti 1951. 5 vols.
- Chavasse, A. "Le Rituel d'Ordination du Sacramentaire Gélasiens," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 19–37.
- Coomaraswamy, Rama, md. "The Post-Conciliar Rite of Holy Orders," *Studies in Comparative Religion* 16.2–2.
- Coronata, M. *De Sacramentis Tractatus Canonici*. Turin: Marietti 1943. 3 vols.
- Dalmaï, I.-H. "Formule les plus Caractéristiques des Ordinations Orientales," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 384–393.
- . "Ordinations et Ministères dans les Églises Orientales," *La Maison-Dieu* 102 (1970). 73–81.
- Davies, Michael. *Apologia pro Marcel Lefebvre*. Dickinson TX: Angelus Press 1979. Vol 1.
- Denzinger, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31st ed. Barcelona: Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Würzburg: 1863–4. ("RO")
- DeSmet, B., osb. "Le Sacre des Évêques dans l'Église Syrienne: Traduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163–212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris: Letouzey 1913. ("DTC")
- Dix, Gregory. *The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome*. Re-issued with corrections, preface and bibliography by Henry Chadwick. London: SPCK 1968.
- Doronzio, Emmanuel, omi. *De Ordine Tractatus Dogmaticus*. Milwaukee: Bruce 1959. 2 vols.
- Douroux, B., op. "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974). 394–5.
- Easton, Burton Scott, trans. *The Apostolic Tradition of Hippolytus*. Archon 1962.
- Forcellini, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padua: 194. 6 vols.
- Fortescue, Adrian. *The Lesser Eastern Churches*. London: CTS 1913.
- Gaspari, Petro. *Tractatus de Sacra Ordinatione*. Paris: Delhomme 1893.
- Genicot, E. *Institutiones Theologiae Moralis*. Brussels: DeWitt 1921. 2 vols.
- Gingrich, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago: University Press 1957.
- Glare, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford: Clarendon 1994.
- Grisbrooke, W.J. "Les Réformes Récentes des Rite d'Ordination dans les Églises," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 7–30.
- Gy, P.-M., op. "Les Anciens Prières d'Ordination," *La Maison-Dieu* 138 (1979). 91–122.
- . "Notes on the Early Terminology of Christian Priesthood," in Roquette, R. ed. 98–115
- Hanssens, J.M, sj. *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère*. Rome: Oriental Institute 1959.
- Hürth, F., sj. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9–56.
- Khouris-Sarkis, G. "Le Rituel du Sacre des Évêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioch: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137–164.
- Jugie, Martin. "Monophysite (Église Copte)," in DTC 10:2251–2306.
- . *Theologia Dogmatica Christianorum Dissidentium De Theologia Dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, vol. 5. Paris: Letouzey 1935.
- Lampe, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon 2000.
- Lanne, Emmanuel, osb. "Les Ordinations dans le Rite Copte: Leurs Relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte," *L'Orient Syrien* 5 (1960). 81–106.
- Lécuyer, Joseph, cssp. "Épiscopat et Presbytérat dans les Écrits d'Hippolyte de Rome," *Recherche de Science Religieuse* 41 (1953). 30–49.
- . "Le Pontificale Romain et la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Nouvelle Revue Théologique* 87 (1967). 601–606.
- . "Remarques sur les Prières d'Ordination," in *Liturgia Opera Divina e Umana*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1982.
- . *Le Sacrement de l'Ordination*. Paris: Beuchesse 1983.
- Leo XIII Pope. *Bull Apostolicae Curae*, 13 September 1896. DZ 1963–6.
- Lewis & Short. *A New Latin Dictionary*, 2nd ed. New York: 1907.
- Lodi, Enzo, editor. *Enchiridion Euchologicum Fontium Liturgicorum*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1979.
- Many, S. *Praelectiones de Sacra Ordinatione*. Paris: Letouzey 1905.
- Martimort, M. "Le Sacre Épiscopal dans le Rite Romain," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 82–92
- Merkelbach B., op. *Summa Theologiae Moralis*. 8th ed. Montreal: Desclée 1949. 3 vols.
- Omlor, Patrick Henry. *Questioning the Validity of the Masses using the New All-English Canon*. February 1969. Reprinted in *The Robber Church*. Stouffville, Ontario: Mattacchione 1998.
- Orchard, B. ed. *A Catholic Commentary on Holy Scripture*. London: Nelson 1953.
- Pasté, Romualdus. "De 'Forma' Ordinationis Sacerdotalis in Ritu Byzantino seu Graeco," *Ephemerides Liturgicae* 41 (1927). 511–17.
- Patrologia Graeca*. Migne. ("PG")
- Paul VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome: Polyglot 1990.
- . Apostolic Constitution *Pontificalis Romani*, 18 June 1968. AAS 60 (1968). 369–73.
- Pierre-Marie, op. Fr. "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, December 2005 : 2–16; January 2006: 2–22.
- Pistoia, Alessandro, cm. "Note sulla Teologia del Nuovo Rito delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 88–98.
- Pius XII. Constitution *Sacramentum Ordinis*, 30 November 1947. DZ 2301.
- Pohle, Joseph. *The Divine Trinity A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. Trans. by Arthur Preuss. St. Louis: Herder 1915.
- "Prières d'Ordination de l'Église Ancienne," *La Maison-Dieu* 138 (1979) 143–9.
- Regatillo, E. *Jus Sacramentarium*. 2nd ed. San-tander: Editorial San-tander 1949.
- The Rites of the Catholic Church*. Vol. 2. Trans by ICEL. New York: Pueblo 1980.
- Rore Sanctifica Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de Pontificalis Romani*. Éditions Saint-Remi 2005. rore-sanctifica.org
- Roquette, Robert, ed. *The Sacrament of Holy Orders*. Collegeville MN: Liturgical Press 1962.
- Rose, André. "La Prière Consécratoire de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 127–142.
- SC Doctrine of the Faith. Declaration *Instauration Liturgica*, 25 January 1974. AAS 66 (1974). 661.
- SC Divine Worship. Circular Letter *Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973. AAS 66 (1974). 98–9;
- Souter, A. *Glossary of Later Latin to 600 AD*. Oxford: Clarendon 1949.
- Wainwright, Geoffrey. "Quelques Aspects Théologiques de l'Ordination," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 31–72

Traduction en Français de l'original Anglais par M. l'Abbé Paul Schoonbroodt, le Jeudi Saint, 13 avril 2006.

"ABSOLUMENT NUL ET ENTIEREMENT VAIN"

Le rite de la consécration épiscopale de 1968

— Abbé Anthony Cekada* —

www.traditionalmass.org

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine."

— Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap
Ancien Rédacteur e, Chef, The Angelus

"Gardez la coquille, mais videz-la de sa substance."

— V.I. Lénine

DANS LES ANNEES 1960 des catholiques troublés par les changements liturgiques qui suivirent Vatican II avaient déjà commencé à s'inquiéter de savoir si les sacrements conférés dans les rites réformés étaient bien valides.

Aux Etats-Unis, l'année 1967 constitua à cet égard un moment fort, lorsque Patrick Henry Omlor publia la première édition de son étude, *La mise en doute de la validité des messes dites selon le Canon de langue anglaise*, ouvrage qui, avant même la promulgation du *Novus Ordo* de 1969, avait galvanisé la résistance catholique, alors encore minuscule.

Comme les «réformateurs» modernistes avaient refondu les autres rites sacramentels - la Confirmation, la Pénitence et l'Extrême Onction - des traditionalistes ont mis également en question la validité de ces sacrements, et ils ont fait appel à des prêtres qui disaient la Messe traditionnelle et qui pratiquaient les rites traditionnels des sacrements.

Il n'y eut que le sacrement des Saints Ordres à propos duquel les traditionalistes ne semblaient pas trop s'inquiéter. Certes, il n'y avait guère de vocations. Mais comme peu nombreux étaient les laïcs qui avaient assisté à une ordination, et moins nombreux encore ceux qui savaient ce qui assure la validité d'une ordination, le fait de savoir comment, ou si effectivement, les changements liturgiques avaient compromis la validité des Saints Ordres, était un sujet resté hors de l'examen.

C'est par hasard (en 1975-1976) au cours de ma première année passée au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône en Suisse, que j'ai rencontré ce problème. Je suis allé demander à **Mgr Marcel Lefebvre** si des amis conservateurs du séminaire où je me trouvais auparavant, pourraient collaborer avec la Fraternité une fois ordonnés prêtres. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition, parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement des Saints Ordres.

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la **forme nouvelle de la consécration épiscopale**, elle est complètement différente et donc **invalide**.

Malgré la gravité du problème, seul un petit nombre d'auteurs traditionalistes analysèrent les rites d'ordination post-conciliaires¹, alors même que les messes Saint Pie V sous indult commençaient à se multiplier. De plus en plus ces messes étaient célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite, et faisant partie de groupes tels que la Fraternité Saint-Pierre. Si les évêques qui les avaient ordonnés prêtres, avaient été invalideusement consacrés, les sacrements administrés par ces prêtres seraient à leur tour invalides.

Après l'élection de **Benoît XVI** en 2005 néanmoins, le problème refit surface. Joseph Cardinal Ratzinger, nommé archevêque et cardinal par Paul VI, avait en effet été **consacré dans le nouveau rite** le 25 mai 1977. Était-il donc seulement, la controverse *sedevacantiste* mise à part, **un véritable évêque ?**

Au cours de l'été 2005 un éditeur traditionaliste français, les **Editions Saint-Remi**, publia le premier volume de **Rore Sanctifica**², tout un livre-dossier de documentation et de commentaires, sur le Rite de la Consécration épiscopale promulgué par Paul VI. L'étude qui présente côte à côte sur sa page de couverture, les photos de Ratzinger et de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX, concluait à l'invalidité du nouveau rite.

Ce livre attira naturellement l'attention des supérieurs de la **FSSPX** en Europe, engagés alors en pourparlers avec Benoît XVI afin d'obtenir un statut spécial pour la Fraternité dans l'église de Vatican II. Comment les supérieurs de la FSSPX pourraient-ils rallier des traditionalistes à un pape qui pourrait n'être pas même évêque ?

Les Dominicains d'Avrillé, France, un ordre religieux traditionaliste, dans la sphère d'influence de la FSSPX, assumèrent immédiatement la tâche d'essayer de prouver de manière convaincante la validité du nouveau rite. L'un deux, le **Fr. Pierre-Marie OP**, publia en novembre 2005 un long article en faveur de cette validité dans *Le Sel de la*

*L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

¹ La seule étude largement répandue dans le monde anglophone que je connais, est celle de R. Coomaraswamy « *Le rite post-conciliaire des Saints Ordres* », in *Studies in Comparative Religion*, 16.2-2.

² Rore Sanctifica : « *Invalidité du rite de consécration épiscopale Pontificalis Romani* », (Edition Saint-Rémi, 2 août 2005). www.rore-sanctifica.org

*Terre*³, la revue trimestrielle de ces Dominicains.

Thilo Stopka, ancien séminariste de la FSSPX en Europe, contesta les conclusions du Fr. Pierre-Marie et publia à son tour sur Internet une large partie d'une recherche approfondie pour les réfuter.

Entre-temps **The Angelus**, publication officielle de la FSSPX aux Etats-Unis, traduisit tout de suite l'article du Fr. Pierre-Marie en anglais, et le publia sur deux numéros successifs (décembre 2005 et janvier 2006) sous le titre : «*Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*».

Je trouve ironique et particulièrement triste qu'un tel article ait pu paraître dans *The Angelus*. En août 1977, j'avais en effet rendu visite à un traditionaliste authentique en Michigan du Nord, du nom de Bill Hanna. Il me fit part d'une citation favorite du P. Carl Pulvermacher, un capucin qui collaborait avec la FSSPX et qui plus tard fut le Rédacteur en Chef de *The Angelus* : «*Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine*».

Le père Charles, semble-t-il, fut quelque peu prophète.

Dans l'article publié dans *The Angelus* le Fr. Pierre-Marie avance l'argument selon lequel le rite de la Consécration épiscopale de Paul VI serait valide parce qu'il se servirait de prières de consécration épiscopale qui seraient virtuellement les mêmes que celles qui seraient (a) en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique, ou (b) qui auraient été en usage dans l'Eglise antique.

Il faut noter que Paul VI avançait les deux mêmes prétentions lorsqu'il promulgua le nouveau rite de la consécration épiscopale en 1968 ; or, ces deux prétentions sont fausses ; c'est démontrable. Il est effroyable de constater que les supérieurs de la FSSPX les aient recyclés afin de vendre la validité de ce même rite aux laïcs traditionalistes qui ne peuvent soupçonner ce problème.

Afin d'étayer cette argumentation le P. Pierre-Marie présente plusieurs tableaux comparant différents textes latins. Nous les discuterons dans un appendice.

La plupart des lecteurs, comme pour le reste de cet article, en sortirent probablement absolument déconcertés. En effet, bien que le P. Pierre-Marie ait annoncé son intention «*de procéder selon la méthode scolastique afin de traiter le sujet de manière aussi rigoureuse que possible*», jamais il n'en vint à se centrer clairement sur les deux questions principales :

(1) Quels sont les principes que la théologie catholique applique afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide ou invalide ?

(2) Comment ces principes peuvent-ils être appliqués au nouveau rite de la consécration épiscopale ?

Nous répondrons ici à ces deux questions, et nous en tirerons les conclusions appropriées. Notre discussion pourra être parfois un peu technique – c'est pourquoi j'en ai fourni un résumé (partie XI) auquel le lecteur pourra se reporter s'il est par trop perplexe lorsqu'il est question de Coptes, de Maronites, d'Hippolyte et du mystérieux *Esprit qui fait les chefs*.

I. Principes à appliquer

En premier lieu, pour les lecteurs laïcs, nous allons rappeler quelques principes mis en oeuvre afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide. Ces concepts ne sont pas compliqués.

A. Qu'est-ce que la forme sacramentelle ?

Au catéchisme nous avons tous appris la définition d'un sacrement : «*un signe sensible, institué par le Christ afin de donner une grâce*».

Le «*signe sensible*» par définition renvoie à ce que nous voyons et entendons pendant que le sacrement est administré - le prêtre verse l'eau sur la tête de l'enfant et il prononce la formule «*Je te baptise, etc...*».

La théologie catholique enseigne que dans chaque sacrement ce signe sensible comporte deux éléments unis simultanément l'un à l'autre :

- **La matière** : une chose ou une action que nos sens peuvent percevoir (verser l'eau, le pain et le vin, etc),

- **La forme** : les paroles qui sont récitées en même temps et qui produisent alors l'effet sacramentel (*Je te baptise... Ceci est Mon Corps... etc.*).

Tout rite sacramentel, quel que soit le nombre des autres prières et cérémonies que l'Eglise a prescrites à son propos, contient au moins une phrase que, les définitions soit des théologiens, soit du Magistère de l'Eglise ont désignée comme en constituant la *forme sacramentelle essentielle*.

B. Omission de la forme

Tout Catholique sait par cœur et mot à mot au moins une forme sacramentelle essentielle : «*Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit*».

Si au cours d'un baptême, le prêtre dit toutes les autres prières et accomplit toutes les autres cérémonies, mais qu'il omet cette seule forme essentielle au moment où il verse l'eau, le sacrement est invalide (il ne «*marque*» pas), la grâce promise par le Christ n'est pas conférée et l'enfant n'est pas baptisé.

Tout ceci devrait être évident.

C. Changements dans la Forme

Mais une autre question se pose : Que se passe-t-il si les paroles de la forme sacramentelle sont *changées* ? En quoi la validité s'en trouve-t-elle affectée ?

La réponse dépend de la question de savoir si un changement de *signification* en a résulté. Les théologiens distinguent deux types de changements.

(1) **Changement substantiel.** (*La signification est changée = invalide*)

C'est ce qui arrive «*lorsque la signification de la forme elle-même est corrompue... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise*»⁴. Ce qui peut encore s'exprimer ainsi : lorsque la forme «*est changée de manière telle que la signification n'exprime plus complètement ni convenablement*

³ *Sel de la Terre*, n 54 (automne 2005), 72-129.

⁴ H. Merkelbach, *Summa Theologiae Moralis*, 8ème édition, (Montreal, Desclée, 1949) 3:20. *Quando ipse sensus forma corrumpitur...habet sensum diversum a sensu intento ab Ecclesia.*

*l'intention visée ou voulue par le Christ*⁵.

Un changement substantiel dans une forme sacramentelle a lieu quand des paroles sont *ajoutées, omises, altérées, transposées ou échangées*, ou bien quand elles sont interrompues de manière telle que la forme ne conserve pas le même sens⁶. En voici deux exemples :

- *Altération des paroles* : Un prêtre moderniste dit : «*Je te baptise au nom de la Mère, et du Fils...*». Il a introduit un nouveau mot qui change la *signification* d'un des éléments essentiels de la forme - Père. Ce baptême est **invalide**⁷.

- *Omission de paroles* : Un jeune prêtre dans sa nervosité, n'ayant pas mémorisé la forme, dit : «*Je baptise au nom du Père, et du Fils...*», en omettant le mot *te*. Ou bien encore il dit le pronom *te*, mais il omet le verbe *baptise*. Comme la forme sacramentelle doit exprimer en quelque manière *qui est l'objet de la réception* du sacrement tout autant que *l'action sacramentelle même*, l'omission du *te* ou du *baptise* change la signification et rend la forme **invalide**⁸.

(2) **Changement accidentel.** (*la signification est la même = la forme est encore valide*).

C'est un changement qui *n'altère pas* la signification substantielle.

Par exemple : Au lieu de dire «*Je te baptise...*», le prêtre dit, «*je te purifie au nom du Père...*». Comme il a simplement substitué un synonyme exact à l'un des mots de la forme («*baptiser*» est un mot grec qui signifie «*purifier*»), sa signification reste la même. Dès lors le changement n'est qu'accidentel. Le baptême était donc **valide**⁹.

Cette distinction entre changement substantiel et accidentel fournira le concept crucial pour l'examen de la validité de la forme de consécration épiscopale de 1968. Si la nouvelle forme constitue un changement substantiel de la signification, elle est invalide.

D. Usage de la forme d'un rite oriental

Les formes en usage dans les rites orientaux de l'Eglise catholique pour l'administration des sacrements diffèrent parfois considérablement dans leurs expressions de celles qui sont en usage dans le rite latin. Mais les significations substantielles restent toujours identiques.

Par exemple : Pour le baptême, le rite ukrainien se sert de la forme suivante : «*Le serviteur de Dieu N. est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il*»¹⁰.

Cette formulation préserve chaque concept qui, aux dires des théologiens, doit se trouver dans la forme valide du baptême : le ministre (du moins implicitement), l'action de baptiser, le récipiendaire, l'unité de l'essence

divine, et la Trinité des personnes sous leurs noms distincts¹¹.

Dans le cas soumis au pape par un groupe oriental schismatique, l'Eglise a examiné en outre les prières et cérémonies de leurs rites sacramentels pour s'assurer qu'ils étaient libres d'erreurs doctrinales et qu'ils possédaient bien tous les éléments nécessaires pour assurer l'administration de vrais sacrements.

Aussi, dans la cas où un évêque ou un prêtre administrerait un sacrement en se servant d'une *forme sacramentelle identique* à une forme sacramentelle qui se trouverait dans un rituel de rite oriental dûment approuvé, aurait-on la certitude que le sacrement serait **valide**.

Ce principe figurera également dans notre discussion, parce que le Fr. Pierre-Marie fonde l'essentiel de son argumentation en faveur de la validité du nouveau rite sur des éléments supposés **communs** à la consécration épiscopale du rite des Orientaux et à la forme nouvelle de Paul VI.

C'est cette même prétention, avancée par l'abbé Franz Schmidberger - «*la forme nouvelle était un « Rite Oriental »* - qui conduisit Mgr Lefebvre à abandonner sa position initiale par laquelle il affirmait que le nouveau rite de la consécration épiscopale était invalide¹².

E. Conditions requises pour une Forme des Saints Ordres

Quels sont les *éléments spécifiques* sur lesquels nous porterons notre attention en ce qui concerne le nouveau rite de la consécration épiscopale ? Que doivent exprimer *les paroles de la forme* pour conférer les Saints Ordres ?

Dans sa Constitution Apostolique **Sacramentum Ordinis** Pie XII en a énoncé le principe général en déclarant que, pour les Saints Ordres, ces paroles doivent «*signifier de manière univoque leurs effets sacramentels – à savoir le pouvoir de l'Ordre et la grâce du Saint Esprit*»¹³.

Notons **les deux éléments** que les paroles de cette forme doivent exprimer **de manière univoque** (c'est-à-dire *de manière non ambiguë*) : **l'ordre spécifique** qui est conféré (le diaconat, la prêtrise ou l'épiscopat), et **la grâce du Saint Esprit**.

Aussi devons-nous par conséquent nous assurer que cette forme nouvelle est bien «*univoque*» dans l'expression **de ces deux effets**.

F. La Consécration épiscopale en particulier

Dans ce même document, après avoir énoncé un principe général, Pie XII déclare alors que les paroles suivantes, qui se trouvent dans la Préface consécratoire du

⁵ M. Coronata, *De Sacramentis*, (Turin, Marietti, 1953) 1:13. *Modificatur ita ut sensus a Cristo intentus seu volitus non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur.*

⁶ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15.

⁷ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Forma irrita est, si nova vox ex corruptione in substantialibus inducatur.*

⁸ F. Cappello, *De Sacramentis*, (Rome, Marietti, 1951) 1:15. *Detractione forma irritatur, si tollantur verba exprimantia actionem sacramentalem aut subjectum.*

⁹ E. Regatillo, *Jus Sacramentarium*, (Santander, Sal Terrae, 1949), 8. *Transmutatione, adhibitis verbis synonymis si sint omnino synonyma et usu communi recepta, forma valet.*

¹⁰ Cité par Cappello : 1:777.

¹¹ Voir Merkelbach, 3:127.

¹² Mgr l'Evêque Donald Sanborn rapporte ce qui suit : En conversant au début de l'année 1983 avec Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et l'abbé Fr. Schmidberger au sujet des négociations qui avaient alors lieu entre la Fraternité et le Vatican (*plus ça change...*), Mgr Sanborn demandait comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution que ce fût, puisque l'Archevêque nous avait dit maintes fois qu'il considérait que le nouveau rite de consécration épiscopale était invalide. L'Archevêque répliqua : «*Apparemment, ce serait valide*», puis il fit un geste invitant l'abbé Schmidberger à s'exprimer, lequel dit alors «*C'est un rite oriental*».

¹³ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *Quibus univoce significantur effectus sacramentales – scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.*

rite de la consécration épiscopale, constituent la forme sacramentelle essentielle pour conférer l'épiscopat :

«Complétez en votre prêtre la plénitude de Votre ministère, et, paré du vêtement de toute la gloire, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste»¹⁴.

Cette forme signifie de manière univoque les deux effets du sacrement, ainsi qu'il suit :

(1) «la plénitude de Votre ministère», «le vêtement de toute la gloire» = le pouvoir de l'Ordre de l'épiscopat.

(2) «la rosée de l'onction céleste» = la grâce du Saint Esprit.

La question est de savoir si la nouvelle forme fait de même.

II. Origine du Nouveau Rite

En 1964 Paul VI confia la mise en œuvre des changements liturgiques prescrits par Vatican II à un nouvel organe du Vatican connu sous le nom de «*Consilium*». Cette organisation était composée de plusieurs centaines de clercs, répartis selon leurs domaines de compétence en 39 «groupes d'études». Le Secrétaire du Consilium, son véritable chef, était l'abbé **Annibale Bugnini**, un liturgiste moderniste réputé être franc-maçon, qui avait rédigé la *Constitution sur la sainte Liturgie* au Concile.

Le groupe d'études n°20 avait pour tâche de «réformer» les rites des Saints Ordres. Son chef en était le moine bénédictin **Dom Bernard Botte** (1893-1980), un spécialiste de langues liturgiques orientales et lui aussi liturgiste moderniste.

Sa production académique la plus connue était la publication d'une nouvelle édition scientifique de *La Tradition Apostolique de saint Hippolyte*, une compilation d'antiques textes liturgiques chrétiens¹⁵. L'un de ceux-ci deviendra la *Prière eucharistique II* de la Nouvelle Messe - cependant amputée des références du texte original au diable, à l'enfer, au salut de ceux-là seuls qui adhèrent à la vraie foi, et au prêtre qui offre le sacrifice.

Dom Botte a proposé qu'un autre texte de cette même compilation soit introduit dans le rite de la Consécration épiscopale afin de remplacer la Préface traditionnelle consécutoire. Il prétendait que l'ancienne Préface souffrait d'un «contenu doctrinalement pauvre», qu'elle était «presque exclusivement axée sur le rôle liturgique de l'évêque», qu'elle constituait une «formule hybride, mal équilibrée»¹⁶. Il fallait quelque chose qui exprimât mieux la théologie de Vatican II.

Dom Botte affirmait que la prière d'Hippolyte pour la consécration épiscopale avait survécu en des versions «plus développées» dans les rites orientaux des Syriens et des Coptes. Son utilisation dans le rite romain, ajoutait-il «affirmerait également une unité de conception entre l'Orient et l'Occident sur l'Episcopat» - c'est-à-dire que les schismatiques orientaux, qui eux aussi utilisaient ces

rites, s'en réjouiraient. «C'était là un **argument œcuménique**. Il fut décisif»¹⁷.

Ainsi le texte de Botte, tiré à peu près mot à mot de son ouvrage de 1963, devint la Préface nouvelle de la Consécration épiscopale, lorsque Paul VI la promulgua en 1968¹⁸.

III. La Forme de Paul VI

Paul VI a désigné le passage suivant de la Préface comme la nouvelle forme de la consécration d'un évêque :

«Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom»¹⁹.

La controverse au sujet de la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale porte sur ce passage. A première vue il semble bien qu'il y soit fait mention du Saint-Esprit. Cependant, il n'apparaît pas que le pouvoir de l'Ordre sacré qui est conféré soit *spécifié* - à savoir, la plénitude du sacerdoce qui constitue l'épiscopat - alors qu'il est si clairement exprimé dans la forme traditionnelle.

Dès lors, la forme nouvelle est-elle apte à conférer l'épiscopat ?

Afin d'y répondre nous appliquerons les principes exposés dans la première partie. Nous procéderons des arguments plus forts aux plus faibles en faveur de la validité.

IV. Une Forme de Rite Oriental ?

Question : La forme nouvelle a-t-elle été utilisée dans un Rite oriental comme forme sacramentelle pour conférer l'épiscopat ?

Si c'était le cas, ce serait la preuve la plus forte à l'appui de la validité du nouveau rite. L'on pourrait démontrer qu'elle satisferait bien dès lors aux critères que Pie XII a énoncés pour la forme des Saints Ordres, parce que ces critères se retrouveraient parmi les expressions qui sont «acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens»²⁰.

Dans sa Constitution Apostolique promulguant le nouveau rite, Paul VI dit que la nouvelle Préface de la consécration épiscopale a été tirée de *La Tradition apostolique d'Hippolyte* (document qui sera examiné dans la 5^e partie), qui continue à être encore utilisée «en grande partie» pour les consécrations épiscopales par deux rites orientaux catholiques, en particulier chez les Coptes et chez les Syriens occidentaux.

Et de fait, c'est sur cette base que le Fr. Pierre-Marie fonde son argument : «L'utilisation de la forme qui est

¹⁴ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶5. *Comple in Sacerdoté tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis ungenti rore sanctifica.*

¹⁵ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte* Essai de reconstitution, 2^{ème} édition (Münster : Aschendorff 1963).

¹⁶ B. Botte, *L'ordination de l'Evêque*, Maison-Dieu 97 (1969), 119-20.

¹⁷ B. Botte, *From Silence to Participation An Insider's View of Liturgical Renewal* (Washington : Pastoral 1988), 135.

¹⁸ Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* (18 juin 1968), AAS 30 (1968), 369-73.

¹⁹ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

²⁰ Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), DZ 2301. ¶4. *quaequae ab Ecclesia qua talia accipiuntur et usurpantur.*

utilisée dans deux rites orientaux certainement valides, assure sa validité»²¹.

Mais cette affirmation factuelle est-elle bien réellement vraie ? La forme de Paul VI est-elle vraiment utilisée par deux rites orientaux ?

Tout ce qu'il nous faut faire c'est donc, (1) vérifier à partir des livres de théologie quelles sont les prières consécatoires de rite oriental qui sont considérées être des formes sacramentelles, (2) examiner soigneusement ces textes et (3) les comparer avec la forme de Paul VI.

Tout de suite sautent aux yeux deux points qui ruinent l'argument du rite oriental :

(1) La forme sacramentelle que Paul VI a prescrite pour la collation de l'épiscopat comporte une seule *phrase*. Les formes des rites orientaux en revanche consistent en *toute* une prière, ou même en une *série* de prières, qui s'étendent sur une longueur de *plusieurs* centaines de mots.

Ainsi, au vu de ce constat, la forme de Paul VI - longue de 42 mots seulement en latin - *ne peut pas* être qualifiée comme une forme «*en usage dans deux rites orientaux certainement valides*».

(2) On ne pourrait même pas prétendre non plus que la Préface *entière* de Paul VI de la Consécration épiscopale (longue de 212 mots en latin) serait en quelque sorte une forme «*en usage dans deux rites orientaux certainement valides*». Bien sûr, la Préface contient bien *quelques* phrases qui figurent dans des formes de rite oriental - mais il y a des omissions significatives et des différences. Elle n'est *identique* à aucune d'entre elles.

Ainsi sur ces deux tableaux, la nouvelle forme ne saurait figurer parmi les paroles «*acceptées et utilisées par l'Eglise*» comme forme sacramentelle pour les Saints Ordres.

Et voici quelques détails :

A. Forme de Rite Copte ?

Ce groupe uniate tire son origine des hérétiques monophysites (= le Christ ne possède qu'une seule nature), qui tombèrent dans le schisme sous la conduite du patriarche d'Alexandrie en Egypte, après le Concile de Chalcédoine (451) ; les monophysites ont connu ensuite une décadence qui a duré longtemps». (Cf. Appendice).

Vers le 19^e siècle, un bon nombre de Coptes avaient renoncé à leurs erreurs et se soumièrent au pape pour que le Saint Siège les constitue selon leur rite uniate propre.

En 1898 leur Synode décréta que, pour les trois ordres principaux dans le rite copte, «*la forme est cette prière même que l'évêque consécrateur récite tandis qu'il impose les mains sur l'ordinand*»²². Le théologien du 19^e siècle, spécialisé en dogmatique, du nom de **Heinrich Denzinger**, bien connu pour son *Enchiridion Symbolorum*, une collection de textes dogmatiques, a publié également une collection de textes liturgiques de rites orientaux, le *Ritus Orientalium*. Dans sa longue introduction à cet ouvrage Denzinger spécifie en outre que la forme sacramentelle de la consécration épiscopale dans le rite copte «*est la prière « Qui es, Dominator, Deus*

omnipotens.. », qui dans le rituel est appelée la prière de [l'imposition des mains]»²³

Notons ce qui suit:

(1) Cette prière est une Préface qui comporte environ 340 mots dans la version latine²⁴. La forme de Paul VI en comporte 42. Ces deux formes par suite ne peuvent pas être égalées.

(2) Cette longue forme du rite copte mentionne trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme *propres à l'ordre de l'évêque seul* : «*afin d'établir un clergé selon Son commandement pour la prêtrise,... de nouvelles maisons de prière, et afin de consacrer les autels*»²⁵.

Alors que la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient de nombreuses phrases qui se trouvent dans la forme copte (y compris «*l'Esprit d'autorité ou qui fait les chefs* », dont nous traiterons plus bas), **ces phrases sont omises**.

Cette **omission** est d'autant plus significative, que la controverse sur la validité de la forme de Paul VI tourne autour de la question de savoir si elle exprime adéquatement le pouvoir de l'ordre qui est conféré - c'est-à-dire l'épiscopat.

B. Forme de Rite Maronite ?

Au 5^e siècle certains Syriens passèrent à l'hérésie monophysite, et (comme les Coptes) ils tombèrent dans le schisme après le Concile de Chalcédoine. Ils sont connus aussi sous le nom de Jacobites, d'après Jacob Baradaï, qui avait été sacré évêque clandestinement au 6^e siècle, et avait organisé leur mouvement.

D'autres Syriens occidentaux qui s'opposaient aux monophysites, furent appelés Maronites (d'après le monastère St. Maro, leur centre). La plupart des Maronites s'établirent en fin de compte au Liban et se firent connaître pour leur profonde dévotion envers le Saint Siège.

Les Maronites adoptèrent quelques éléments externes du rite romain (vêtements, style d'autel etc...), mais ils continuèrent par ailleurs de pratiquer le rite d'Antioche, l'un des sièges patriarchaux antiques.

Selon Denzinger, la forme de l'épiscopat dans le rite maronite consiste dans les prières : «*Deus qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium* »²⁶.

²³ H. Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg : Stahel 1863), ci-après RO, 1:140. *Apud Coptias est oratio illa, Quis es, Dominator, Deus omnipotens, quae in ipso rituale eorum dicitur oratio « cheirotomas ».*

²⁴ cf. RO 2:23-24. Elle est divisée en deux sections. Selon la rubrique placée en note, l'évêque consécrateur continue de maintenir sa main imposée durant la partie qui suit l'interjection de l'Archidiaque.

²⁵ Traduction dans O.H.E. KHS-Burmester, *Les Rites d'ordinations de l'Eglise copte*, (Le Caire, 1985), 110:-1. RO 2-24 traduit en latin la phrase «*afin d'établir un clergé selon Son commandement au sujet de la prêtrise...* » ainsi : «*constituendi clerici (klēros Arabe : Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium* », ajoutant en note de bas de page «*in ordine sacerdotali* ».

²⁶ RO 1-141. *Apud Syros, Maronitas et Jacobitas, forma episcopatus ex Assemano est in illis duabus orationibus vel in eorum altera Deus, qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc..., Deus deorum et Dominus dominantium, quae apud utrosque sequuntur, posquam episcopus manum impositam tenens dixerit Etiam, [sic] Domine Deus etc...* Le texte que Denzinger pour la

²¹ Fr. Pierre-Marie o.p. *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, *The Angelus*, décembre 2005, janvier 2006.

²² Cité de Cappello 4:732. *In collatione trium ordinum majorum...forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit.*

La comparaison avec la forme de Paul VI révèle ce qui suit :

(1) La forme maronite est une Préface longue d'au moins 370 mots, entrecoupés par des impositions de la main de l'évêque sur la tête du candidat. Elle supplie que le candidat reçoive « *l'ordre sublime de l'épiscopat* », suivie de prières implorant Dieu par deux fois de « *parfaire* » sa grâce et le ministère sacerdotal²⁷. Cette forme na **rien** de commun avec la forme de Paul VI.

(2) Sur une page suivante du rite maronite de la consécration épiscopale se trouve une prière qui a *quelques* phrases en commun avec la forme de Paul VI (par exemple « *l'Esprit qui fait les chefs* ») et avec sa Préface (« *le pouvoir de délier* »), seulement, même si elle se situe dans le cours de la cérémonie, **ce n'est pas** la forme sacramentelle maronite²⁸.

(3) La prière maronite qui ressemble le plus à la forme de Paul VI et à sa Préface de la consécration épiscopale est celle que l'on trouve dans le rite de la Consécration d'un patriarche maronite²⁹. De fait, le Fr. Pierre-Marie en reproduit une bonne partie du texte à l'appui de ses arguments en faveur de la validité du nouveau rite.

Néanmoins, cette prière **n'est pas une forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat. Elle n'est purement qu'une prière d'intronisation, car le patriarche maronite est **déjà** évêque lorsqu'il est désigné pour cette fonction.

C. Forme de Rite Syrien ?

Du XVII^e au XIX^e siècle, plusieurs évêques syriens Jacobites, y compris même un patriarche d'Antioche, abjurèrent leurs erreurs et firent acte de soumission au Saint Siège. Au XIX^e siècle le pape installa un Patriarcat catholique d'Antioche de rite syrien dont le siège fut établi à Beyrouth au Liban. (Au milieu du XX^e siècle beaucoup de catholiques de rite syrien vivaient en Iraq).

Les Syriens, comme les Maronites, observent le rite d'Antioche, mais il y a quelques différences.

La forme de la consécration épiscopale dans le rite syrien, selon Denzinger, consiste, soit dans les mêmes prières que celles en usage chez les Maronites, soit dans une autre : « *Deus, qui omnia per potentiam tuam...* »³⁰, dite après que le patriarche ait imposé sa main droite sur la tête de l'ordinand.

Là encore nous établissons la comparaison avec la forme de Paul VI :

(1) La forme syrienne est longue d'environ 230 mots³¹, alors que la forme de Paul VI en comporte 42. De nouveau les deux ne sont pas semblables.

(2) Avec encore plus de détails que le rite copte, la forme syrienne énumère les pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de

l'évêque : qu'il « *ordonne des prêtres, des diacres, qu'il consacre des autels et des églises, qu'il bénisse des maisons, qu'il suscite des vocations pour l'œuvre ecclésiastique* »³².

Et une fois de plus, même si la forme de Paul VI et la Préface contiennent *quelques* phrases que l'on trouve dans la forme syrienne (p. ex. « *l'Esprit qui fait les chefs* », « *pais* » [mon troupeau] « *délie ce qui est lié* »), les expressions *précédentes* sont **absentes**.

(3) Dans le rite syrien, aussi bien que dans le rite maronite, la prière qui se rapproche le plus de la forme de Paul VI et de sa Préface est celle qui est utilisée lors de la « *consécration* » d'un patriarche³³.

Pourtant, une fois de plus, **ce n'est pas non plus** une prière **sacramentelle** pour la consécration d'un évêque, ce qui est évident eu égard à ce qui suit :

- Le livre liturgique syrien prescrit le même ordre d'actions et de prières pour la consécration d'un évêque que pour la consécration d'un patriarche, excepté un seul changement dans le texte. Dans le cas de la consécration d'un patriarche, l'évêque consécrateur **omet** la prière déterminée comme *forme* de la consécration épiscopale (la prière *Deus qui omnia per potentiam tuam...*), et lui substitue « *la Prière de Clément* »³⁴, le texte qui ressemble à la Préface de Paul VI.

- En syriaque il existe deux termes qui sont employés pour distinguer le rite *sacramentel* de la consécration épiscopale du rite *non-sacramentel* de la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé « *imposition des mains* », tandis que le second est nommé selon un terme qui signifie « *confier une charge à quelqu'un ou l'en investir* »³⁵.

Un liturgiste syrien explique : Dans le premier cas [la consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme qui *diffère* de celui qu'il possède déjà... Dans le second, le patriarche **ne reçoit pas** un charisme qui *diffère* de celui qu'il a reçu au moment où il a été sacré évêque³⁶.

³² RO 2:97. « *eo fine ut...sacerdotes constituat, diaconos ungat ; consecret altaria et ecclesias ; domibus benedicat ; vocationes ad opus (ecclesiasticum) faciat* ».

³³ Pour la prière d'intronisation du Patriarche, voir B. De Smet, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise syrienne* : texte, *L'Orient Syrien*, 8 (1963), 202-4.

³⁴ De Smet 166-7. « *Par le même rite de la chirotonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquels le Patriarche lui-même sacre les Métropolitains et les Evêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi...il y a dans le sacre du Patriarche trois éléments qui lui sont propres, à savoir...2°) L'invocation du Saint Esprit dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin elle est dite uniquement sur le patriarche par les pontifes qui l'établissent.* » (Mon observation : le premier et le troisième élément concernent l'élection et la manière de conférer la crosse). La forme de la consécration épiscopale et la prière d'intronisation figurent l'une après l'autre en pages 202-204 où il est aisé de comparer leurs différences de contenu.

³⁵ G. Khouris-Sarkis, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne Introduction*, *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. « *Mais le pontifical...fait une distinction entre la consécration conférée aux Evêques et celle qui est conférée au Patriarche...et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration syom'ido d-sepiskûfé, imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche Mettas rhonûto, est l'action de confier une charge à quelqu'un ou de l'en investir.* »

³⁶ G. Khouris-Sarkis, 140-1. « *Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà...Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque.* »

prière en RO 2-195. commence en réalité par « *Eia* » au lieu d'« *Etiam* ». Les Maronites font usage des deux prières.

²⁷ RO 2:195. « *recipiat sublimem episcoporum ordinem* ». RO 196-7. « *perficet nobiscum gratiam tuam tuumque donum* » « *perficet...sacerdotale ministerium* ».

²⁸ RO 2:198. « *Spiritus...Sanctum illum principalem* ». « *expellat omnia ligamina* ».

²⁹ RO 2:220.

³⁰ RO 1:141. « *In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una Deus, qui omnia per potentiam tuam* ».

³¹ RO 2:97.

D. Ce n'est pas une Forme Orientale.

Nous avons commencé cette partie en posant la question : *La forme nouvelle était-elle utilisée dans le rite oriental catholique pour la collation de l'épiscopat ?*

La réponse est négative parce que

(1) La forme de Paul VI *n'est pas* identique aux formes sacramentelles de rite oriental.

(2) En particulier, les longues formes de rite oriental mentionnent soit la complétion du sacerdoce, soit des pouvoirs sacramentels spécifiques qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (pouvoir d'ordonner des prêtres, etc.) La forme de Paul VI n'en fait pas mention.

(3) Dans les rites maronite et syrien la prière qui ressemble le plus à la Préface de consécration de Paul VI **n'est pas la forme sacramentelle** pour la collation de l'épiscopat, mais une prière **non-sacramentelle** pour l'installation d'un patriarche qui est ordinairement déjà évêque au moment où il est désigné.

L'on ne peut donc pas soutenir que la forme de Paul VI serait valide parce quelle serait utilisée comme forme sacramentelle «*dans deux rites certainement valides dans les rites orientaux*».

Elle **n'appartient pas** aux expressions «*acceptées et utilisées par l'Eglise dans ce sens*», et il n'existe aucune garantie de validité sur cette base.

V. Une autre Forme Approuvée ?

Question : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Pareille preuve, même si elle ne constituerait pas une preuve aussi forte de la validité que son usage dans un rite oriental catholique, apporterait au moins quelque poids à la thèse de la validité de la nouvelle forme.

Nous mentionnions plus haut que la Préface de la consécration épiscopale de Paul VI avait été empruntée presque mot à mot à une prière antique pour la consécration d'un évêque qui avait paru dans l'édition de 1963 de *La tradition apostolique de St. Hippolyte* de Dom Botte. Cette préface présente également des parallèles avec d'autres textes antiques, tels que *Les Constitutions Apostoliques* et *Le Testament de Notre-Seigneur*.

Le Fr. Pierre-Marie a également invoqué ces textes-là comme preuve de la validité du nouveau rite.

Quel degré de certitude pouvons-nous avoir pour affirmer que (1) ces textes eux-mêmes ont été des formes sacramentelles utilisées réellement pour la collation de l'épiscopat ? Et, (2) qu'ils avaient reçu, en tant que tels, au moins l'accord tacite de l'Eglise – de telle sorte que, même dans un sens large, ils aient été «*acceptés et utilisés par l'Eglise dans ce sens*» ?

Hélas, si par «*certitude*» nous entendons celle qui est requise par la théologie morale catholique pour administrer ou recevoir validement un sacrement, notre réponse devra être : **non, absolument pas**. Car, nous descendrions alors tout de suite dans le monde trompeur de débats savants portant sur les auteurs, l'origine, la datation, la reconstitution et le déchiffrement de textes vieux de 1.700 ans.

A. Tradition Apostolique d'Hippolyte ?

Et voici quelques problèmes préliminaires que nous découvrons.

(1) **Identité de l'Auteur ?** Le Jésuite Jean Michel Hanssens, expert en liturgies orientales, consacre environ cent pages pour tenter d'identifier Hippolyte : Serait-il le même Hippolyte que celui qui était impliqué dans le calcul de la date de Pâques ? Serait-il celui qui est représenté par une statue ? Ou celui qui passe pour être natif de Rome ? Ou bien serait-il celui d'Egypte ? Serait-il le conseiller du Pape ? Ou un anti-Pape ? Ou le prêtre Hippolyte ? Ou bien l'évêque ? Ou bien le martyr ? Ou l'un des saints de ce nom dans le martyrologe³⁷ ?

Au mieux nous pourrions nous livrer dans ce domaine à des conjectures savantes.

(2) **Origine ?** D'où provient *La Tradition Apostolique* ? De Rome selon certains, d'Alexandrie d'Egypte selon d'autres. Encore des suppositions.

(3) **Age ?** De quand date-t-elle ? «*Généralement* » elle est datée d'environ 215 AD, mais «*la partie se reportant au sacrement de l'ordre peut avoir été retouchée au quatrième siècle afin de l'aligner sur la doctrine et la pratique en vigueur à ce moment-là* »³⁸.

Notons : «*retouchée*». Il nous faudrait davantage encore de supputations savantes pour savoir quelles parties de ce document ont été retouchées.

(4) **Autorité du manuscrit ?** Quel degré de confiance pouvons-nous accorder aux originaux ? Eh bien ! Nous ne les avons même pas.

«*L'original grec de ce document n'a pas survécu, sinon sous forme d'un petit nombre de fragments isolés. On doit le reconstituer à partir d'une traduction latine étendue et à partir de versions coptes, arabes et éthiopiennes tardives, ainsi qu'à partir de l'usage qu'en firent plus tard des compilateurs d'ordres ecclésiastiques, ce qui augmente la difficulté de déterminer avec exactitude ce que l'auteur a écrit* »³⁹.

D'où le sous-titre dans l'édition de 1963 de Dom Botte : *Une tentative de reconstitution*⁴⁰. Au moins une demi-douzaine d'autres savants (Connolly, Dix, Easton, Elfers, Lorentz, Hanssens) ont entrepris semblables tentatives.

Une reconstitution, selon Dom Botte lui-même, peut nous «*ramener seulement à un archétype, mais non à l'original*»⁴¹.

Ainsi n'avons-nous que plus de conjectures, mais qui ne nous rendraient même pas l'original.

(5) **Une Pratique liturgique ?** Ce texte reflète-t-il exactement une pratique réelle ?

«*Il n'est pas aisé de distinguer ce qui sépare la pratique réelle de l'idéal* »⁴² disait Dom Botte en 1963. Les prières contenues dans *La Tradition Apostolique* ont

³⁷ *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère* (Rome Institut Oriental, 1959), 249-340.

³⁸ P. Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New-York : Pueblo 1990), 3.

³⁹ P. Bradshaw, 3-4.

⁴⁰ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*.

⁴¹ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XXXIII-IV.

⁴² *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution*, XIV.

été offertes comme des «*modèles et non comme des formules établies*»⁴³.

Pour finir, disait Dom Botte dans *La tradition Apostolique d'Hippolyte*, «*son origine, qu'elle soit romaine ou [égyptienne], n'est pas réellement importante. Même si c'était un document romain, il ne devrait pas être considéré comme la liturgie romaine du 3^e siècle, époque où la liturgie laissait une large part à l'improvisation du célébrant*»⁴⁴.

Ainsi donc de nombreux volumes d'ouvrages savants fournissent un *modèle* pour une prière de consécration d'un évêque qui, de toute façon, n'était pas nécessairement suivie mot à mot.

Cela n'est pas précisément de nature à nous inspirer confiance.

B. Constitutions Apostoliques ?

Voilà sûrement un titre impressionnant. Et pourtant, il s'agit d'une «*révision composite*» de trois ordres ecclésiastiques antiques.

Il semble que les *Constitutions* aient leur origine en Syrie, «*et l'on pense généralement que ce serait l'œuvre d'un arien [hérétique], qui aurait dans une certaine mesure composée une idéalisation caractérisée plutôt qu'une reproduction toujours fidèle de la pratique liturgique qui lui était familière*»⁴⁵.

Un texte *composite*, fruit de la rêverie d'un hérétique ?

C. Testament de Notre-Seigneur ?

Voilà un titre qui est même plus impressionnant encore ! Hélas, il date «*probablement*» du V^e siècle et il «*semble*» qu'il ait été composé en Syrie.

En outre, «*bien qu'originellement écrit en grec, il ne subsiste qu'en version syriaque, arabe et éthiopienne. Comme pour les Constitutions Apostoliques, on peut douter là encore qu'il représente bien une pratique historique réelle*»⁴⁶.

S'agirait-il d'une pratique historique douteuse ?

D. Aucune Preuve d'un Usage Approuvé

La question qui ouvrait cette partie était : *La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?*

Notre réponse est celle-ci : nous n'en avons absolument aucune idée, parce que :

- Nous n'avons aucuns textes originaux authentiques.
- Nous avons des textes «*reconstitués*» basés sur rien de plus que l'autorité de théories savantes pour en déterminer les versions correctes.
- Nous ne savons pas si ces textes étaient effectivement utilisés pour sacrer des évêques.
- Nous n'avons aucun document attestant l'approbation de l'Eglise.

⁴³ *La tradition Apostolique de Saint Hippolyte* Essai de reconstitution, XVI.

⁴⁴ Louvain, notes de conférence juillet 1961, *Le Rituel d'Ordination dans la Tradition Apostolique d'Hippolyte*, Bulletin du Comité 36 (1962), 5.

⁴⁵ Bradshaw, 4.

⁴⁶ Bradshaw, 4-5.

On ne saurait donc soutenir sur la base de ces textes que la forme de Paul VI serait valide. Aucun de ces textes n'a été «*accepté et utilisé par l'Eglise dans ce sens*», de sorte qu'il n'existe nulle garantie de validité sur cette base non plus.

VI. Pouvoir de l'Épiscopat ?

Question: *La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir d'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?*

Ce sont là les critères que Pie XII a énoncés pour la forme sacramentelle. Voici à nouveau la forme nouvelle de Paul VI à laquelle il s'agira d'appliquer ces critères :

«*Et maintenant, répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom*»⁴⁷.

La forme semble signifier la grâce du Saint-Esprit.

Mais «*l'Esprit qui fait les chefs*» ? Il se fait que les évêques Luthériens, Méthodistes et Mormons sont des chefs eux aussi. Un tel terme peut-il signifier **de manière univoque le pouvoir d'Ordre conféré - la plénitude du sacerdoce** ?

L'expression *L'Esprit qui fait les chefs* - en latin *Spiritus principalis* - se situe au centre de la discussion concernant la validité du nouveau rite, car si elle **ne signifie pas la plénitude du sacerdoce** qui constitue l'épiscopat, **le sacrement est invalide**.

A. Premiers Doutes sur la validité

Le lecteur occasionnel sera évidemment tenté de laisser tomber tout cela comme une espèce de rêve traditionaliste fiévreux et fou. Mais voici quarante ans, avant même que le nouveau rite ne fut promulgué, un membre du groupe d'études qui a créé le nouveau rite de la consécration épiscopale, avait justement soulevé cette question.

Dans un compte-rendu du 14 octobre 1966, l'évêque Juan Hervas y Benet (1905-1982), Ordinaire du lieu à Ciudad (Espagne) et promoteur de l'Opus Dei, écrivit ce qui suit à ses collègues, membres du groupe d'études :

«*Il serait nécessaire d'établir de façon indéniable que la forme nouvelle signifiât mieux et plus parfaitement l'action sacramentelle et ses effets. Cela veut dire, qu'il faudrait établir en des termes certains qu'elle ne contient pas d'ambiguïté, qu'elle n'omette rien des fonctions principales qui sont propres à l'ordre épiscopal... Un doute s'empare de moi concernant les mots «Spiritus principalis» ; est-ce que ces mots signifient adéquatement le sacrement ?*»⁴⁸

Il n'existe pas de trace qu'il ait reçu une réponse. Mais considérons ce que la question de l'évêque représentait pour quiconque à l'époque avait reçu une

⁴⁷ Transcription de l'ICEL. *Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

⁴⁸ German Liturgical Institute (Trèves), Fonds Kleinheyer, B117 ; cité par le Fr Pierre-Marie o p, *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, cf note 21

formation théologique sérieuse : L'insertion de cette expression dans la forme ne va-t-elle pas exposer le sacrement au risque de l'invalidité ?

Après que Paul VI eut promulgué en juin 1968 le nouveau rite pour les Saints Ordres, encore fallait-il le traduire en plusieurs langues modernes. L'expression «*Spiritus principalis*» souleva immédiatement des problèmes. La première version anglaise officielle rendit l'expression par *Esprit excellent*, la version française la rendit par *l'Esprit qui fait les chefs ou les guides*, et la version allemande par *l'esprit d'un guide*.

Ces expressions suscitèrent probablement chez certains des évêques les plus conservateurs de l'époque une crainte pour la succession apostolique, car Rome publia soudain deux déclarations sur les traductions des formes sacramentelles en l'espace de trois mois (Octobre 1973 et janvier 1974)⁴⁹.

La seconde déclaration, émanant de la *Congrégation pour la doctrine de la Foi*, fut en outre réimprimée dans les *Notitiae* (bulletin officiel de la *Congrégation du Culte divin*), assortie d'un commentaire plutôt étrange. L'auteur, un Dominicain, mentionnait spécialement la Constitution *Sacramentum Ordinis* de Pie XII de 1947, «*la substance des sacrements*», en quoi chaque nouvelle forme sacramentelle «*continuait de signifier la grâce spéciale donnée par ce sacrement*» et la nécessité de «*préserver la validité du rite sacramentel*»⁵⁰.

Serait-ce une simple coïncidence ? Dans le même numéro de *Notitiae*, à peu près une douzaine de pages plus loin, nous tombons sur un court article de Dom Bernard Botte OSB qui explique la signification de – surprise ! – *Spiritus principalis*.

Vraiment, cette expression latine soulevait l'inquiétude chez pas mal de monde.

B. L'Esprit qui fait les Chefs = Episcopat ?

L'explication de l'expression *Spiritus principalis* fournie par Dom Botte était essentiellement la suivante :

- L'expression «*avait soulevé plusieurs difficultés*» et conduit à diverses traductions.

- On la rencontre dans le psaume 50, 14, mais sa signification à cet endroit n'est pas nécessairement liée à ce qu'elle signifiait dans la prière consécatoire pour un chrétien du III^e siècle.

- «*Esprit*» désigne le Saint-Esprit.

- Mais que signifiaient le mot grec *hegemonikos* et son équivalent latin *principalis* dans le vocabulaire chrétien du III^e siècle ?

- Cela signifiait ce qui suit : les trois Ordres sacrés

reçoivent chacun un don du Saint-Esprit, mais non le même. Les diacres reçoivent «*l'Esprit de zèle et de sollicitude*», et les prêtres «*l'Esprit de conseil*».

- Les évêques reçoivent «*l'Esprit d'autorité*».

- L'évêque est à la fois le chef qui doit gouverner et le grand-prêtre du sanctuaire. Il gouverne l'Eglise. Aussi le mot *hegemonikos / principalis* est-il compréhensible.

- *Spiritus principalis* signifie par conséquent le «*don de l'Esprit qui convient à un chef*»⁵¹.

Après la parution de cette mise au point, diverses traductions vernaculaires furent remaniées, et la traduction officielle anglaise devint *Esprit de gouvernement*.

C. ...Ou l'Esprit qui fait les Chefs = Qui sait ?

C'était là une explication qui avait l'apparence d'une grande érudition. Malheureusement, **c'était faux** - typique du double-langage effronté dans lequel excellent les modernistes quand on les prend la main dans le sac. *Spiritus principalis* peut signifier beaucoup de choses, mais nullement le «*pouvoir d'Ordre*» propre à l'épiscopat.

C'est ce qui apparaît clairement après un bref survol de ce que «*l'Esprit qui fait les chefs*» peut signifier, aussi bien sous sa forme latine (*Spiritus principalis*) que sous sa forme alternative grecque (*hegemonikos*).

(1) **Les dictionnaires.** Les dictionnaires latin et grec rendent l'adjectif «*principalis*» respectivement, comme «*existant originellement, fondamental, premier... premier en importance ou estime, chef... convenant à des chefs ou à des princes*»⁵², et «*qui tient du chef, dirigeant, gouvernant*» ou «*guide*»⁵³.

Il existe un nom apparenté, *hegemonia*, qui signifie généralement «*autorité, commandement*», et dans un sens secondaire «*règlement, charge d'un supérieur : charge épiscopale... d'un supérieur de couvent... d'où, du domaine du ressort de l'évêque, diocèse*»⁵⁴.

Mais même dans ce sens-là l'expression ne connote pas le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*), tout juste la juridiction (*potestas jurisdictionis*), tout spécialement du fait que la définition fait mention d'un supérieur de monastère.

(2) **Le Psaume 50.** En latin ecclésiastique ou en grec, la prière du roi David dans le psaume 50,14 est le premier texte qu'on cite habituellement pour (*principalis*) où ce terme est utilisé avec le terme esprit. L'expression est traduite en anglais par esprit «*parfait*» ou «*de perfection*», que les commentateurs explicitent comme un «*esprit 'généreux' ou noble*»⁵⁵.

En dépit de l'affirmation de Dom Botte selon laquelle il n'y aurait aucun lien entre la signification de *l'Esprit de guide* dans ce psaume et celle qu'elle était supposée avoir au III^e siècle dans la prière de consécration épiscopale, un

⁴⁹ SC du Culte Divin, Lettre Circulaire *Dum Toto Terrarum*, 25 octobre 1973, AAS 66 (1974) 98-9 ; SC de la Doctrine de la Foi, Déclaration *Instauratio Liturgica*, 25 janvier 1974, AAS 66 (1974), 661. Le second document expliquait que lorsque le Saint Siège approuve une traduction : «*Il juge qu'il exprime correctement la signification prévue par l'Eglise*», mais il stipulait également que la traduction «*doit être comprise en accord avec l'esprit de l'Eglise en tant qu'exprimé dans le texte original en latin*». Cette déclaration est étrange. Une traduction, soit véhicule la signification substantielle du latin, soit elle ne le fait pas. Dans ce dernier cas, le sacrement est invalide quelles que soient les stipulations de quiconque – sauf pour Humpty Dumpty dans «*A travers mes verres de lunettes*» : «*Lorsque j'utilise un mot...il signifie uniquement le sens que j'ai choisi de lui donner – ni plus ni moins*».

⁵⁰ B. Douroux, «*Commentarium*», *Notitiae* 10 (1974), 394-95 «*purché la nuova formula continui a significare la grazia speciale conferita dal sacramento*».

⁵¹ B. Botte, «*'Spiritus Principalis' Formule de l'ordination épiscopale*», *Notitiae* 10 (1974), 410-1. «*C'est le don de l'esprit qui convient à un chef*».

⁵² P. Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford, Clarendon, 1974). De même, A. Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padua 1940) ; A. Souter, *Glossary of Later Latin after 600 AD* (Oxford, Clarendon, 1949) ; C. Lewis & C. Short, *A New Latin Dictionary* (New-York : 1907).

⁵³ G. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford, Clarendon, 2000). F. Gingrich & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago University Press, 1957).

⁵⁴ Lampe, 599.

⁵⁵ B. Orchard ed., *A Catholic Commentary of the Holy Scripture* (London : Nelson 1953). 457

dictionnaire de patristique grecque relie directement ces deux passages et cite même l'extrait grec d'Hippolyte⁵⁶.

(3) **Les Pères de l'Eglise.** Ils interprètent *spiritus principalis* de différentes manières, comme se rapportant au Père⁵⁷, au Saint-Esprit⁵⁸, à la vertu de force⁵⁹, à un pouvoir puissant qui fortifie contre les tentations⁶⁰, etc.

(4) **Un traité dogmatique.** Mgr. Pohle déclare dans son ouvrage sur la Sainte Trinité que le *Spiritus principalis* du Psaume **ne signifie pas** le Saint-Esprit Lui-même, mais rien de plus qu'un «*effet divin externe*», un «*esprit surnaturel de rectitude et de contrôle de soi, c'est-à-dire une bonne disposition*»⁶¹.

(5) **Un commentaire de 1962 sur Hippolyte.** L'antique prière de consécration épiscopale, dit Roger Beraudy, présente l'évêque successivement sous le double aspect de chef et de grand-prêtre. *Spiritus principalis* (dans le sens de l'Esprit qui fait les chefs) apparaît dans la partie de la prière qui présente l'évêque comme «*un chef de l'Eglise*» plutôt que dans la partie suivante que Beraudy identifie comme présentant «*l'évêque comme un grand-prêtre*»⁶².

(6) **Des cérémonies non-sacramentelles.** Le rite copte, sa prière sacramentelle de la consécration épiscopale mise à part, utilise également le terme *l'Esprit qui fait les chefs* dans deux cérémonies non-sacramentelles.

a. Dans l'Eglise copte, de même que dans l'Eglise catholique, un père abbé n'est pas évêque, mais un simple prêtre qui est à la tête d'un monastère. Quand un père abbé copte (*hegoumenos*) est intronisé, l'évêque impose la main sur la tête du prêtre et prononce une prière pour que Dieu lui accorde «*un 'Esprit de guide, de gouvernement' d'amabilité, de charité, de patience et de bonté*»⁶³.

b. Quand il s'agit de promouvoir un évêque copte au rang d'archevêque (métropolitain), la prière demande à Dieu de lui infuser son *Esprit qui fait les chefs* (de gouvernement), «*la connaissance qui est la Vôte et qu'il a reçue dans Votre sainte Eglise*»⁶⁴.

(7) **Un autre expert.** En 1969, avant que cette question ne devînt matière à controverse, nous trouvons au moins un expert qui déclarait que l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* n'altérerait même pas nécessairement la validité du rite.

«*S'il arrivait que l'on omette par inadvertance les mots 'spiritum principalem', je ne vois pas ce que cela*

changerait».

Quel était cet expert ? **Dom Bernard Botte**⁶⁵.

(8) **Qui sait ?** Notre brève étude aura ainsi révélé **une douzaine de significations possibles** pour *Spiritus principalis* :

- Un esprit existant originellement.
- Un esprit de direction / de guide.
- Un esprit parfait comme pour le roi David.
- Un esprit généreux ou noble.
- Dieu le Père.
- Dieu le Saint-Esprit.
- Un effet divin extérieur.
- Un esprit surnaturel de rectitude / de maîtrise de soi.
- Une bonne disposition.
- Pour un père abbé copte : gentillesse, charité, patience et bonté.
- Pour un archevêque copte : connaissance des choses divines, reçue par l'Eglise.
- Une qualité dont l'omission de toute façon n'affecterait nullement la validité du sacrement.

Aucune de ces expressions ne signifie spécifiquement **ni l'épiscopat** en général **ni la plénitude** des Saints Ordres qu'un évêque possède.

D. Signification Univoque de l'Effet ?

Commençons à présent à mettre en application quelques autres des critères énoncés dans la première partie.

Dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, Pie XII a déclaré que la forme devait pour les Saints Ordres signifier «*de manière univoque les effets sacramentels - c'est-à-dire le pouvoir d'Ordre et la grâce du Saint-Esprit*»⁶⁶.

La forme nouvelle est en défaut sur deux de ces points :

(1) **Non Univoque.** L'expression *Spiritus principalis*, *l'Esprit qui fait les chefs* ou *l'Esprit de gouvernement* n'est pas univoque - cela veut dire que ce n'est pas un terme qui ne signifie **qu'une seule** chose⁶⁷, ainsi que Pie XII l'a exigé.

Au contraire, comme nous l'avons démontré plus haut, cette expression est **ambiguë**, - de nature à signifier de nombreuses choses ou personnes différentes.

Il est vrai que, parmi les diverses significations, nous en trouvons une, qui connote le Saint-Esprit, - mais nullement dans un sens exclusivement réservé aux évêques. Des abbés coptes, le Roi David, et des chefs vertueux, peuvent **tous** recevoir ce *Spiritus principalis*, cet *Esprit qui fait les chefs*.

(2) **Pas de pouvoir d'Ordre.** Dans la liste de tant de significations différentes nous ne pouvons cependant trouver mention du pouvoir d'Ordre (***potestas Ordinis***) de

⁵⁶ Lampe, 599. « Ps. 50:14 ; cf. Hipp. *Trad.ap.*3.3 ».

⁵⁷ Origen, *In Jer Hom.* 8, PG 13:336. « "Τίνα τα τρία πνεύματα ταυτα; Το ηγεμονικον ο Πατηρ." ».

⁵⁸ Origen, *Comm. In Ep. Ad Rom.* 7, PG 14:1103. « *sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere.* ». Cyrille d'Alexandrie, *Dubia de Trinitate* 9, PG 77:1140. « *το του Θεου Πνευμα, το ευθες, το ηγεμονικον.* » Basil the Great, *Adv. Eunomium* 5.3, PG 29:753. « *το Πνευμα ... και ηγεμονικον.* »

⁵⁹ Cyril of Alexandria, *Expl. In Psalmos* 50:14, PG 69:1100-1. « *τοι ηγεμονικον Πνευματι, οπερ εστιν η δια του αγιου Πνευματος ευανδρια.* ».

⁶⁰ Athanasius, *Ep. Ad Amunem Mon.*, PG 26:1176. « *Και Πνευματι ηγεμονικον ... ισχυρα τις παρα σου δυναμις.* »

⁶¹ J. Pohle, *The Divine Trinity A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. (St. Louis: Herder 1915), 97.

⁶² R. Beraudy, « *Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte*, » *Bulletin du Comité* 36 (1962), 341, 342.

⁶³ Tr. Burmester, « *Ordination Rites...Coptic*, » 97. « *hegemonicon pneuma.* » Egalement RO 2:17. « *spiritum hegemonicon.* »

⁶⁴ Tr. Burmester, « *Ordination Rites...Coptic*, » 118. « *hegemonicon pneuma.* ». Egalement RO 2:34. « *in spiritu tuo hegemonico.* ».

⁶⁵ B. Botte, *L'ordination de l'Evêque*, (cf. note 16), 123. « *mais si l'on omettait par inadvertance les mots spiritum principalem', je ne vois pas ce que cela changerait* ». Dom Botte, un moderniste typique, consacre deux pages de cet article à écarter les sécurités habituelles qui ont été introduites pour garantir la validité d'une consécration épiscopale à partir des principes de la théologie morale et dogmatique.

⁶⁶ *Sacr. Ord. DZ* 2301. ¶4. « *quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.* »

⁶⁷ Forcellini, *Lexicon* 8:869. « *proprie de eo qui unius est vocis... cui multivocus vel plurivocus opponitur... Univoca (sunt) quae sub eodem nomine et sub eadem substantia continentur.* ».

l'épiscopat. L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs ne connote nullement, pas même de manière équivoque ni en quelque sens que ce soit, le Sacrement des Saints Ordres.

Encore moins connote-t-elle ce que, selon les théologiens qui conseillaient Pie XII, la forme sacramentelle doit exprimer pour la collation de l'épiscopat : à savoir la «*plénitude du sacerdoce du Christ dans la fonction épiscopale et l'ordre*» ou bien la «*plénitude de la totalité du ministère sacerdotal*»⁶⁸.

L'un des éléments constitutifs d'une forme apte à conférer l'ordre est par conséquent absent.

Ainsi avons-nous obtenu la réponse à la question que nous avons posée au début de cette partie :

La forme sacramentelle nouvelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels - le pouvoir de l'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint-Esprit ?

La réponse est non.

VII. Un Changement Substantiel ?

Question: *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

Un changement substantiel, comme nous l'avons vu dans la première partie, a lieu dans une forme sacramentelle «*lorsque la signification de la forme elle-même est altérée... et si les paroles en prendraient une signification différente de l'intention de l'Eglise*»⁶⁹. et si elle n'exprime plus «*complètement et convenablement*» la signification que le Christ a déterminée et voulait y mettre⁷⁰.

Or, pour ce qui est des Saints Ordres, **Pie XII** nous a dit **exactement** quels éléments une forme sacramentelle devait exprimer - la grâce de l'Esprit Saint et le pouvoir de l'Ordre qui va être conféré.

L'expression *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs dans la nouvelle forme de la consécration épiscopale de Paul VI peut bien exprimer le premier de ces éléments, à savoir le Saint Esprit. En fait, le pronom qui commence la subordonnée qui la suit - «*celui que [quem] vous avez donné...*» - indique clairement qu'elle est supposée se rapporter au Saint-Esprit.

Cette même expression, *Spiritus principalis*, l'Esprit qui fait les chefs, cependant **n'exprime pas et ne peut pas exprimer l'autre élément qui est requis - le pouvoir de l'Ordre qui est conféré**. Cette notion fait totalement défaut dans la nouvelle forme ; celle-ci ne signifie plus adéquatement ce quelle est supposée produire - à savoir la plénitude du sacerdoce qui constitue l'Ordre épiscopal.

Ainsi donc notre question était : *S'agit-il d'un changement substantiel dans la forme sacramentelle pour la collation de l'Ordre de l'épiscopat ?*

La réponse est oui.

VIII. Un sacrement invalide.

Question : *Dans quelles mesures ce changement substantiel de signification dans la forme affecte-t-il la validité du sacrement ?*

Un changement substantiel dans la signification de sa forme sacramentelle, comme nous l'avons exposé dans la première partie, rend un sacrement invalide.

Cela nous conduit inexorablement à notre conclusion :

Par conséquent une consécration épiscopale conférée dans la forme promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.

Passons à deux objections.

IX. Sauvegardée par le Contexte ?

Objection : *Même si la partie essentielle de ce sacrement était insuffisamment déterminée, elle serait quand même spécifiée adéquatement dans la phrase «accorde lui...de te montrer une grande prêtrise sans blâme»⁷¹ qui se rencontre plus loin dans le contexte.*

C'est le Fr. Pierre-Marie qui a soulevé succinctement cette objection⁷². Mais l'on ne pourrait invoquer cet argument qu'au cas où :

(1) La forme sacramentelle nouvelle contiendrait les deux éléments requis par Pie XII (la grâce du Saint Esprit et le pouvoir d'Ordre), et

(2) la forme signifierait l'un de ces éléments *de manière équivoque* plutôt que *de manière univoque*.

Il serait alors au moins possible d'arguer que la forme contenait en fait l'élément que Pie XII avait requis, et que le contexte le spécifiait adéquatement.

Néanmoins :

A. Certitude... ou Opinion ?

Peu importe la force de conviction d'une telle argumentation, elle ne saurait apporter aucune *certitude morale* pour affirmer que la nouvelle forme sacramentelle serait valide ; elle ne pourrait fournir qu'une *opinion probable* sur sa validité. Car le contre-argument massue sera toujours que **Pie XII a exigé que la forme soit univoque, point final.**

Il n'est pas permis, lors de l'administration et de la réception des sacrements de se fier à une opinion simplement probable concernant la validité du sacrement. Le faire, c'est commettre un **péché mortel contre la religion, contre la charité et (pour le ministre du sacrement) contre la justice**⁷³.

En outre, cela serait d'autant plus vrai dans le cas de la collation des Saints Ordres, en raison du préjudice irréparable - invalidité des messes, des absolutions et des Extrême Onctions, qui résulterait de leur invalidité.

L'on ne saurait par suite ni conférer ni recevoir les Saints Ordres sur la base de l'*opinion* selon laquelle le nouveau rite de la consécration épiscopale serait valide, ni non plus exercer une fonction sacerdotale sur la base d'une telle opinion.

⁶⁸ F. Hürth, "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948), 31-2. "plenitudinem sacerdotii Christi in munere et ordine episcopali." "summa seu totalitas ministerii sacerdotalis."

⁶⁹ H. Merkelbach, 3:20.

⁷⁰ Coronata, 1:13. "non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur."

⁷¹ *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. (Rome: Polyglot 1990), 25. "Da... ut... summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione".

⁷² Fr. Pierre-Marie o.p. *Pourquoi le nouveau Rite de la consécration épiscopale est-il valide*, janvier 2006. 10.

⁷³ Cappello 1:25-6.

B. Un Contre-Argument

En tout cas l'argument du **contexte** fonctionne dans les deux sens.

D'autres reconstructions de la prière consécatoire d'un évêque dans la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte comportent une supplication à Dieu pour que l'évêque reçoive «le pouvoir... de conférer les ordres selon ce que vous avez décrété»⁷⁴.

La Préface de la consécration épiscopale de Paul VI, sur ce point, demande, au lieu de cela, de recevoir le pouvoir de «distribuer les dons (ou les charges) selon votre commandement»⁷⁵. La traduction anglaise rend cela par «assigner à des ministères comme vous l'avez décrété».

Chez les Mormons un évêque, pourvu de son propre esprit de gouvernement, peut assigner à des ministères, et même Saint Nicolas peut distribuer des cadeaux.

L'idée de conférer les Saints Ordres - le pouvoir distinct qui caractérise la plénitude du sacerdoce - a été **supprimée** dans la nouvelle préface.

Cette omission était délibérée. Cela est évident quand on en juge à partir de la forme de la consécration épiscopale de rite copte que Dom Botte avait consultée afin de reconstituer le rite d'Hippolyte. Après la phrase qui précède, cette forme spécifie en outre que l'évêque a pour tâche d'apporter au clergé «le sacerdoce... d'établir de nouvelles maisons de prières, et de consacrer des autels»⁷⁶.

L'élimination du pouvoir d'ordonner de la forme anglicane de la consécration épiscopale figurait parmi les motifs que Léon XIII fit valoir pour déclarer les ordres anglicans invalides, «parce que, l'une des premières tâches de l'évêque c'est celle d'ordonner des ministres de la Sainte Eucharistie et du Sacrifice»⁷⁷.

C. Non seulement Equivoque, mais DISPARUE.

De toutes façons, il n'est pas même possible de produire l'argument du contexte en faveur de la validité, parce que la forme nouvelle **ne signifie même pas de manière équivoque** l'un des éléments dont Pie XII avait exigé l'expression dans la forme sacramentelle - à savoir le **pouvoir d'Ordre** qui est conféré.

Cet élément est **manquant**, et donc il ne reste nullement matière à le déterminer ou à le spécifier dans le contexte. Qui s'y emploierait, se livrerait à un vain effort.

Si je récite toutes les prières et si j'accomplis toutes les cérémonies prescrites pour le baptême par le *Rituel romain*, mais que j'omets - que Dieu m'en garde ! - le mot «baptise», lorsque je verse l'eau sur la tête du bébé, le sacrement est *invalide*. Toutes les autres prières qui entourent le rite - peu importe combien de fois elles évoquent le baptême, la purification et la vie de la grâce - ne peuvent rendre la forme valide. Un élément essentiel a fait défaut à la forme, si bien qu'il ne reste *rien* - pas même un terme équivoque - qui ne puisse être spécifié en

quelque manière par le contexte.

C'est bien le cas également ici. **Le pouvoir d'Ordre a disparu de la forme, et le contexte ne peut pas le ramener.**

Tout ce qui reste, c'est le *Spiritus principalis* ou l'*Esprit qui fait les chefs*, lequel peut renvoyer au Saint Esprit, ou à l'un de ses effets, ou bien au Père, ou à la connaissance, ou bien aux vertus semblables à celles d'un Père Abbé copte.

X. Approuvée par le Pape ?

Objection : Même si la forme sacramentelle essentielle ne signifiait pas de manière univoque l'un des effets sacramentels (le pouvoir d'Ordre de l'épiscopat), l'approbation donnée par le pape Paul VI garantirait malgré tout la validité de la forme.

Voilà le dernier argument en faveur de la validité et c'est par ailleurs le plus faible, non seulement parce qu'il est basé sur l'hypothèse que les déclarations souveraines de l'Eglise n'auraient nul besoin d'une justification théologique cohérente⁷⁸, mais aussi parce qu'il attribue faussement au Pape **un pouvoir qu'il ne possède pas**.

A. Pas le pouvoir de changer ?

Au début de *Sacramentum Ordinis* Pie XII, reprenant la doctrine du Concile de Trente, affirme : «**L'Eglise n'a pas pouvoir sur la substance des sacrements, c'est-à-dire sur ce que le Christ, Notre-Seigneur, Lui-même a établi comme signe sacramentel à conserver au témoignage des sources de la divine Révélation**»⁷⁹.

En ce qui concerne les Saints Ordres, «**L'Eglise ne possède aucun pouvoir sur la signification de la forme, parce quelle appartient à la substance du sacrement institué par le Christ**»⁸⁰. Le Christ Lui-même a ordonné que pour les Saints Ordres, l'Eglise se serve de signes et de paroles «*aptes à exprimer... le pouvoir d'Ordre*»⁸¹.

Or la nouvelle forme de la consécration épiscopale n'exprime pas ce pouvoir d'Ordre, même pas de manière équivoque. Par conséquent elle change la substance d'un sacrement telle que le Christ l'a instituée. Aucun pape ne saurait jamais avoir le pouvoir de rendre une telle forme valide.

B. Ou un Changement signifie-t-il Absence de Pouvoir ?

Si la foi nous enseigne que l'Eglise n'a pas pouvoir de changer la substance d'un sacrement, et que nous sommes

⁷⁸ Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Les théologiens qui ont préparé la déclaration de Pie XII de 1947 au sujet de la matière et de la forme pour les Saints Ordres ont travaillé la question pendant 40 ans, et se sont entourés de grandes précautions pour s'assurer qu'un raisonnement théologique rigoureux et cohérent avec la tradition justifiait chaque mot du projet. Quand il fut publié, le chef de la commission rédigea un commentaire de 50 pages pour en établir la démonstration.

⁷⁹ DZ 3201. "Ecclesia nulla competat potestas in substantia Sacramentorum, id est in ea quae, testibus divinae revelationis fontibus, ipse Christus Dominus in signo sacramentali servanda statuit."

⁸⁰ Merkelbach 3:720. "Quantum ad sensum formae, quia pertinet ad substantiam sacramenti a Christo instituta, Ecclesiae nulla competit potestas."

⁸¹ Merkelbach 3:18. "determinavit... quod ab Ecclesia adhiberentur signa et verba idonea ad exprimendum characterem et gratiam propriam Confirmationis, vel potestatem Ordinis."

⁷⁴ Bradshaw, 107.

⁷⁵ De Ord. Ep., 25. "ut distribuat munera secundum praeceptum tuum."

⁷⁶ Burmester, Ordination Rites, 111.

⁷⁷ Apostolicae Curiae, 13 Sep 1896, DZ 1965. "eoque id magis, quia in primis episcopatus muniis scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium".

arrivés à la conclusion que Paul VI a changé *en fait* la substance d'un sacrement - le rendant par là même invalide - nous ne pouvons aboutir qu'à une seule conclusion : Paul VI n'était pas un vrai pape.

Le rite invalide de la consécration épiscopale que Paul VI a promulgué n'est alors qu'une pièce à conviction de plus qui confirme la défection de la foi et, conséquemment, la perte de l'autorité des papes de Vatican II.

Le fait même que celui qui occupe le Siègne de Rome ne soit pas un véritable évêque, devrait en outre fournir une preuve supplémentaire qu'il n'est pas non plus un vrai pape.

XI. Résumé

Comme nous avons traité dans les parties qui précèdent une masse de sujets, aussi allons-nous offrir maintenant un résumé au lecteur un peu saturé.

A. Principes généraux

(1) Tout sacrement possède une forme (sa forme essentielle) qui produit l'effet sacramentel. Si un changement *substantiel* de signification est introduit dans la forme sacramentelle par altération ou par omission de mots essentiels, le sacrement est *invalide* (= n'a pas d'effet, ou il ne produit pas l'effet sacramentel).

(2) Des formes sacramentelles qui sont d'usage approuvée dans les rites orientaux de l'Eglise catholique sont parfois différentes quant à leurs termes des formes du rite latin. Malgré cela ces sacrements sont les mêmes quant à leur *substance*, et sont donc valides.

(3) Pie XII a déclaré que la forme des Saints Ordres (c'est-à-dire le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat) doit de manière univoque (= sans ambiguïté) signifier les deux effets sacramentels du pouvoir d'Ordre et de la grâce du Saint-Esprit.

(4) Pie XII a désigné comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat une phrase, dans le rite traditionnel de la consécration de l'évêque, qui exprime de manière non-équivoque le pouvoir d'ordre que l'évêque reçoit, et la grâce de l'Esprit Saint.

B. Application à la Forme Nouvelle

(1) La nouvelle forme de la consécration épiscopale que Paul VI a promulguée, n'apparaît pas spécifier le pouvoir de l'ordre qu'elle est supposée conférer. Peut-elle conférer l'épiscopat ? En guise de réponse à cette question appliquons les principes que nous avons exposés précédemment.

(2) La forme, assez brève, de la consécration épiscopale de Paul VI n'est pas identique aux longues formes du rite oriental, et, contrairement à elles, elle ne mentionne nullement les pouvoirs sacramentels qui n'appartiennent qu'à l'évêque seul (p. ex. ordonner). Les prières de rite oriental auxquelles ressemble le plus la Préface qui enchâsse la consécration de Paul VI sont des prières non-sacramentelles pour l'intronisation des patriarches Maronites et Syriens, qui sont déjà évêques quand ils sont désignés pour cette charge. En résumé l'on ne peut pas avancer l'argument selon lequel la forme de Paul VI aurait été déjà « *en usage dans deux rites orientaux*

certainement valides », et qu'elle serait valide pour cette raison.

(3) Divers textes antiques (d'Hippolyte, les *Constitutions apostoliques*, le *Testament de Notre-Seigneur*) qui partagent certains éléments communs avec la Préface de consécration de Paul VI, ont été « *reconstruits* », sont de provenance douteuse, et ne peuvent pas passer pour avoir été d'une utilisation liturgique réelle, etc... Il n'existe aucune preuve qu'ils n'aient jamais été « *acceptés et utilisés en tant que tels par l'Eglise* ». Ils n'apportent donc aucune preuve fiable à l'appui de la validité de la forme de Paul VI.

(4) Le problème-clé de la forme nouvelle tourne autour de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* (*Spiritus principalis* en latin). Avant comme après la promulgation en 1968 du rite de la consécration épiscopale, la signification de cette expression soulevait déjà les interrogations sur le fait de savoir si le sacrement en serait suffisamment signifié.

(5) Dom Bernard Botte, le principal auteur du nouveau rite, affirmait envers et contre tout qu'au III^e siècle chrétien, *l'Esprit qui fait les chefs* connotait l'épiscopat, parce que les évêques possèdent « *l'esprit d'autorité* » en tant que « *chefs de l'Eglise* ». *Spiritus principalis* signifie « *le don de l'Esprit propre à un chef* ».

(6) Cette explication est **fausse et malhonnête**. La référence aux dictionnaires, aux commentaires de l'Ecriture, aux Pères de l'Eglise, à un traité dogmatique, et aux cérémonies non-sacramentelles d'investiture dans le rite oriental révèle que, parmi une douzaine de significations différentes et parfois contradictoires, *l'Esprit qui fait les chefs* ne signifie pas spécifiquement ni l'épiscopat en général, ni la plénitude des Saints Ordres que l'évêque possède.

(7) Avant que la controverse à ce sujet ne soit soulevée, même Dom Botte lui-même avouait qu'il ne voyait pas en quoi l'omission de l'expression *l'Esprit qui fait les chefs* changerait la validité du rite de consécration.

(8) La forme nouvelle ne réussit pas à satisfaire aux deux critères exigés par Pie XII pour la forme des Saints Ordres. (a) Du fait que l'expression de *l'Esprit des chefs* est susceptible de signifier de nombreuses choses et personnes différentes, elle ne **signifie pas de manière univoque l'effet sacramentel**. (b) Cette forme manque de termes qui, même de *manière équivoque*, soient susceptibles de connoter le *pouvoir d'Ordre* qu'un évêque possède - à savoir « *la plénitude du sacerdoce du Christ dans l'office et l'Ordre épiscopal* », ou bien « *la plénitude ou la totalité du ministère sacerdotal* ».

(9) Pour ces raisons la forme nouvelle constitue un *changement substantiel* de la signification de la forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat.

(10) Comme nous l'avons déjà démontré, un changement substantiel dans la signification d'une forme sacramentelle rend un sacrement invalide.

C. Conclusion : Un Sacrement Invalide.

Par conséquent, pour toutes les raisons exposées jusqu'ici, **une consécration épiscopale conférée avec la forme sacramentelle promulguée par Paul VI en 1968 est invalide.**

* * * * *

LORSQUE J'ETAIS séminariste dans le Midwest, fin des années 1960 et début des années 1970, j'ai entendu divers modernistes répudier la conception traditionnelle de la succession apostolique «*comme une théologie pipeline*», un mythe non-scripturaire et un «*reflet après coup de la foi*», et ils tournaient en dérision le concept de formes sacramentelles les qualifiant de «*paroles magiques*» et «*de charabia*».

Au cours de cette même période d'après Vatican II, des experts en liturgie, modernistes, travaillaient d'arrache-pied à concocter le nouveau rite de la consécration épiscopale. A présent que j'ai pris connaissance de nombre de leurs écrits - bourrés qu'ils sont d'affirmations fallacieuses d'un «*retour aux sources*», d'un double langage rusé, du mépris de la théologie sacramentelle scolastique, et de la puanteur de l'arrogance qui se dégage de chacune de leurs pages - je n'ai personnellement aucune difficulté à croire que ces hommes se sont mis à la tâche **pour produire un rite qui détruirait la succession apostolique telle qu'elle a été traditionnellement entendue**⁸².

Comme nous avons vu ils n'ont que trop réussi. L'éradication de la succession apostolique sacramentelle, c'est leur petite «*blague*» contre l'Eglise.

Aussi les modernistes n'ont-ils plus matière à se gausser du «*pipeline*». Ils l'ont coupée en 1968. **Les évêques consacrés dans ce nouveau rite ne possèdent pas le pouvoir sacramentel des véritables évêques, et ils ne peuvent consacrer valablement d'autres évêques, ni ordonner de véritables prêtres.**

Les prêtres qui tiennent leur ordination de tels évêques, ne peuvent, à leur tour, ni valablement consacrer l'Eucharistie à la messe, ni remettre les péchés, ni administrer l'extrême onction aux mourants. C'est là un péché contre les vertus de religion, de justice et de charité. **Les prêtres qui, de bonne foi, reçoivent des ordres invalides sont privés du caractère sacerdotal, et les laïcs qui reçoivent de leurs mains des sacrements invalides sont privés de grâces.**

Ce serait déjà suffisamment grave si ce phénomène de l'invalidité des sacrements ne se limitait qu'aux paroisses et au clergé qui épousent pleinement les réformes de Vatican II, mais ce mal a gagné aussi bien des milieux où la messe latine traditionnelle est célébrée.

Depuis 1984 des messes traditionnelles sous «*indult*», autorisées par les diocèses, ont surgi un peu partout. Elles sont célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques consacrés dans le nouveau rite. Toutes ces messes sont invalides, alors que beaucoup de catholiques innocents,

faute de mieux, y assistent, n'adorant et ne recevant que du pain.

Encore plus dangereux sont les divers instituts cléricaux et religieux qui, à présent, célèbrent la messe latine traditionnelle, avec la pleine approbation et reconnaissance de la hiérarchie moderniste - la Fraternité Saint Pierre, l'Institut du Christ-Roi, l'Administration apostolique de Saint Jean-Marie Vianney, les Bénédictins de Fontgombault, etc...

Alors qu'elles donnent l'impression d'un splendide maintien du Catholicisme intégral, ces institutions sont entièrement compromises. Leurs membres sont tenus d'adhérer pleinement aux erreurs de Vatican II et de coopérer avec les évêques diocésains et leur clergé modernistes.

Des jeunes gens attirés par les gloires du Catholicisme et les idéaux du sacerdoce entrent dans ces séminaires et monastères pour y être un jour ordonnés prêtres selon la cérémonie intégralement traditionnelle d'avant Vatican II.

Mais ils sortiront de cette cérémonie **restés laïcs qu'ils étaient** à leur entrée au séminaire quelques années auparavant - parce que l'évêque qui les a ordonnés ne possédait pas la plénitude du sacerdoce, mais le vide seul du *Spiritus principalis*.

Et, pour ce qui concerne les supérieurs de la FSSPX, leur tentative d'acheter, par la défense de son épiscopat contrefait, une chapelle latérale dans l'église œcuménique mondialiste de Ratzinger, trahit le clergé, les fidèles et le fondateur de la Fraternité.

Car en dépit des doctrines incohérentes et dangereuses de la Fraternité au sujet du pape et du magistère ordinaire universel, l'on pouvait au moins trouver quelque consolation dans sa défense de la validité des sacrements.

Si cependant la nouvelle ligne exprimée par l'article du Fr. Pierre-Marie en vient à prévaloir, cette validité sera finalement perdue. Et si une «*réconciliation*» devait s'accomplir, ce ne sera plus alors qu'une question de temps pour que le clergé contrefait fasse son apparition un peu partout au sein de l'apostolat de la FSSPX - par l'obligance peut-être d'un cardinal, ou de l'«*Evêque*» de Rome lui-même, dans l'intention de faire un geste de bonne volonté œcuménique.

Qui, alors, dans les rangs de la FSSPX aura le courage de résister ? Qui, alors, comme Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, tonnera contre ces «*rites bâtarde*», ces «*prêtres bâtarde*», ces «*sacrements bâtarde*», qui ne peuvent plus du tout nous donner de grâce⁸³?

Et le laïcat traditionaliste, trahi par le compromis de ses fils, se demandera une fois de plus si leurs sacrements ne sont plus qu'un **spectacle vide - absolument nul et entièrement vain.**

March 25, 2006
Archev. Lefebvre †
15th anniv.

⁸² Dom Botte savait, par exemple que la prière Syrienne occidentale pour la consécration du Patriarche était non-sacramentelle - que le titre signifiait «*cérémonie d'investiture*» plutôt que consécration sacramentelle, car «*le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a déjà reçu au moment où il est devenu évêque.*» Khouiris-Sarkis, 140-1, 156-7. Il savait, parce qu'il était un éditeur qui contribuait à *L'Orient Syrien*, le périodique dans lequel ces mots ont paru. Il savait aussi, parce qu'il y avait lui-même écrit un article où il démontrait que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation de l'épiscopat dans les rites Syriens et Coptes n'était pas celle d'Hippolyte, mais la prière «*La Divine grâce...*», encore utilisée dans le rite Byzantin. «*La grâce divine, sous la forme que nous trouvons dans l'eucologe byzantin, est la forme sacramentelle la plus ancienne dans le Patriarcat Syrien.*» Botte, «*La Formule d'Ordination*», *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸³ Sermon, Lille (France), 29 Août 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262-3. «*Le rite de la [nouvelle] Messe est un rite bâtard, les sacrements sont des sacrements bâtarde — nous ne savons plus s'il sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortants des séminaires sont des prêtres bâtarde.*»

Appendix 1

Deux remarques à propos de l'article du Fr. Pierre-Marie

A. Des docteurs de l'Eglise invalidement consacrés ? Le Fr. Pierre-Marie avance comme argument que, en attaquant la validité du nouveau rite, l'on attaque aussi implicitement les ordinations et les consécutions de divers Docteurs Orientaux⁸⁴ de l'Eglise – son hypothèse étant que la forme des Saints Ordres à Alexandrie et Antioche était plus ou moins la même que celle du rite de Paul VI.

Pourtant Dom Botte lui-même a démontré que la véritable forme sacramentelle antique pour la collation des Ordres sacrés dans ces rites n'étaient pas celle «d'Hippolyte», mais la prière «*La divine grâce...*» qui est toujours en vigueur dans le rite Byzantin⁸⁵.

B. Tableaux comparatifs. Et le Fr. Pierre-Marie de présenter trois tableaux impressionnants, de textes latins mis en parallèles. Il cherche par ce moyen à démontrer que le nouveau rite du texte de Paul VI pour la consécration épiscopale serait fondamentalement le même que des textes utilisés pour la consécration des évêques dans les rites orientaux ou dans l'Eglise antique, et qu'elle serait par conséquent valide.

Mais des tableaux comparatifs ne valent que ce que valent les textes sélectionnés, et ceux qu'à choisis le Fr. Pierre-Marie sont tout à fait inutilisables pour son argumentation.

Le texte sur lequel il fonde sa comparaison est la version latine de la Préface de 1968 de la Consécration épiscopale, composée bien sûr par Dom Botte. Le Fr. Pierre-Marie nous fournit les textes suivants à lui comparer :

(1) *La tradition Apostolique d'Hippolyte*. Il s'agit de la «reconstitution» de 1963 de Dom Botte. L'inclure dans un tableau comparatif ne prouve cependant rien quant à la validité de la forme de 1968 - mais simplement que Dom Botte a pu taper deux fois le même texte.

(2) *Les Constitutions Apostoliques*. Ce texte, passant pour être le travail d'un hérétique arien, est composite, et pourrait bien ne pas même représenter une pratique liturgique réelle⁸⁶. Pas vraiment une preuve solide pour la validité.

(3) *Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. On ne sait pas dans quelle mesure il représenterait une pratique liturgique historique réelle⁸⁷. Là encore, pas vraiment une preuve solide pour la validité non plus.

(4) *Consécration d'un patriarche maronite*. Ce texte n'est pas la forme sacramentelle des Maronites pour la collation de l'épiscopat, mais **une prière non-sacramentelle** pour l'intronisation d'un patriarche qui est déjà évêque⁸⁸.

(5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*⁸⁹ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁹⁰, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁹¹.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement* [de Notre-Seigneur]»⁹². Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «*répartir les ministères*» dans sa «*reconstitution*» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «*distribuer les dons*»⁹³. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce

⁸⁴ «*Why the New Rite,*» *The Angelus*, January 2006, 4.

⁸⁵ Voir B. Botte, «*La Formule d'Ordination,*» *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

⁸⁶ Cf. article, section V.B.

⁸⁷ Cf. article, section V.C.

⁸⁸ Cf. article, section IV.C.

⁸⁹ RO 2:23ff

⁹⁰ Emmanuel. Lanne, «*Les Ordinations dans le Rite Copte,*» *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90–1. «*Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens.*»

⁹¹ Bradshaw, 8.

⁹² Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme «*constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium.*» La note de bas de page lit «*in ordine sacerdotali.*»

⁹³ «*distribuat munera,*» «*dare sortes.*» Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite.

Appendice 2

Une note à propos des Coptes

Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans au 7^e siècle, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Des candidats mal formés accédèrent au patriarcat⁹⁴, parfois grâce à la corruption⁹⁵. La formation du clergé séculier était nulle⁹⁶, et celle des monastères légèrement meilleure⁹⁷.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes :

- Si un bébé mourant ne peut être porté à l'église pour y recevoir le baptême, les prêtres se contentaient de lui donner une onction, de le bénir et de réciter les exorcismes, parce que la loi sacramentelle des Coptes a disposé que l'une de ces cérémonies pouvait remplacer le baptême⁹⁸.

- Aux 12^e et 13^e siècle il y eut une sérieuse tentative pour abolir totalement la confession auriculaire et la remplacer par une espèce d'absolution générale à la messe⁹⁹.

- L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une seule fois des milliers d'Africains, certains d'entr'eux entièrement nus au cours de la cérémonie¹⁰⁰.

- En raison de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait matière à douter de leur validité. Aussi le Saint Office publia-t-il un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête pour toute conversion de coptes¹⁰¹.

Le fait que les modernistes soit allés jusqu'à mettre au rebut la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine, pour la remplacer par un texte liturgique relié à cette secte décadente, schismatique et hérétique, **constitue une opprobre éternelle pour leurs insupportables arrogance et folie**.

*Traduction de M. l'abbé Paul Schoonbroodt,
le 13 avril 2006 - le Jeudi Saint.*

Bibliographie

Acta Apostolicae Sedis. Periodical. Rome. 1909–. (“AAS”) Adam, Adolf. *Foundations of Liturgy An Introduction to Its History and Practice*. Collegeville MN: Liturgical Press 1992.

⁹⁴ M. Jugie, «*Monophysite (Église Copte)*» DTC 10:2260. «*Remarquons, à ce propos, que les patriarches coptes n'ont jamais brillé pour leur science; on en a vu de fort ignorants, et nous avons donné plus haut le nom d'un illettré.*»

⁹⁵ Jugie DTC 10:2262

⁹⁶ Jugie DTC 10:2263

⁹⁷ Jugie DTC 10:2262

⁹⁸ Jugie DTC 10:2281/

⁹⁹ Jugie DTC 10:2285–6

¹⁰⁰ A. Fortescue, *The Lesser Eastern Churches* (London: CTS 1913), 311

¹⁰¹ D. Attwater, *Christian Churches of the East* (Milwaukee: Bruce 1961) 2:191.

- Attwater, Donald. *Christian Churches of the East Churches in Communion with Rome and Churches Separated from Rome*. Milwaukee: Bruce 1961. 2 vols.
- Beraudy, R. "Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 338-356.
- Botte, Bernard, osb. "Christian People and Hierarchy in the Apostolic Tradition of St. Hippolytus," in *Roles in the Liturgical Assembly*, trans. by Matthew J. O'Connell. New York: Pueblo 1981. 61-72.
- . "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283-96.
- . *From Silence to Participation An Insider's View of Liturgical Renewal*. Washington: Pastoral 1988.
- . Louvain conference notes, July 1961. "Le Rituel d'Ordination dans la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 5-18.
- . "Holy Orders in the Ordination Prayers," in Roquette, R., ed., 3-29.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111-126.
- [—]. "De Ordinatione Episcopi Uni Tantum Conferenda: Commentarium," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 42-58.
- [—]. "Schema Comparatum Rituum Ordinationis," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 61-6.
- . "'Spiritus Principalis': Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410-1.
- . *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de Reconstitution*. 2nd ed. Munster: Aschendorff 1963.
- Bradshaw, Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.
- Brandolini, Luca. "L'Evoluzione Storica dei Riti delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 67-87.
- Bugnini, Annibale, CM. *La Riforma Liturgica 1948-1975*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1983.
- Burmester, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church A Detailed Description of Her Liturgical Services*. Cairo: Soc. d'Archéologie Copte 1967.
- , trans. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Cairo: 1985.
- Cabié, Robert et al. *The Sacraments*, trans. by Matthew O'Connell. Vol. III of Martimort, A.G., ed., *The Church at Prayer*. Collegeville MN: Liturgical Press 1986.
- Cappello, Felix. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome: Marietti 1951. 5 vols.
- Chavasse, A. "Le Rituel d'Ordination du Sacramentaire Gélasién," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 19-37.
- Coomaraswamy, Rama, md. "The Post-Conciliar Rite of Holy Orders," *Studies in Comparative Religion* 16.2-2.
- Coronata, M. *De Sacramentis Tractatus Canonici*. Turin: Marietti 1943. 3 vols.
- Dalmaï, L.-H. "Formule les plus Caractéristiques des Ordinations Orientales," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 384-393.
- . "Ordinations et Ministères dans les Églises Orientales," *La Maison-Dieu* 102 (1970). 73-81.
- Davies, Michael. *Apologia pro Marcel Lefebvre*. Dickinson TX: Angelus Press 1979. Vol 1.
- Denzinger, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31st ed. Barcelona: Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Würzburg: 1863-4. ("RO")
- DeSmet, B., osb. "Le Sacre des Évêques dans l'Église Syrienne: Traduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163-212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris: Letouzey 1913. ("DTC")
- Dix, Gregory. *The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome*. Re-issued with corrections, preface and bibliography by Henry Chadwick. London: SPCK 1968.
- Doranzo, Emmanuel, omi. *De Ordine Tractatus Dogmaticus*. Milwaukee: Bruce 1959. 2 vols.
- Douroux, B., op. "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974). 394-5.
- Easton, Burton Scott, trans. *The Apostolic Tradition of Hippolytus*. Archon 1962.
- Forcellini, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padua: 194. 6 vols.
- Fortescue, Adrian. *The Lesser Eastern Churches*. London: CTS 1913.
- Gasparri, Petro. *Tractatus de Sacra Ordinatione*. Paris: Delhomme 1893.
- Genicot, E. *Institutiones Theologiae Moralis*. Brussels: DeWitt 1921. 2 vols.
- Gingrich, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago: University Press 1957.
- Glare, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford: Clarendon 1994.
- Grisbrooke, W.J. "Les Réformes Récentes des Rite d'Ordination dans les Églises," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 7-30.
- Gy, P-M, op. "Les Anciens Prières d'Ordination," *La Maison-Dieu* 138 (1979). 91-122.
- . "Notes on the Early Terminology of Christian Priesthood," in Roquette, R. ed. 98-115
- Hanssens, J.M, sj. *La Liturgie d'Hippolyte Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère*. Rome: Oriental Institute 1959.
- Hürth, F., sj. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9-56.
- Khouris-Sarkis, G. "Le Rituel du Sacre des Évêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioch: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137-164.
- Jugie, Martin. "Monophysite (Église Copte)," in DTC 10:2251-2306.
- . *Theologia Dogmatica Christianorum Dissidentium De Theologia Dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, vol. 5. Paris: Letouzey 1935.
- Lampe, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon 2000.
- Lanne, Emmanuel, osb. "Les Ordinations dans le Rite Copte: Leurs Relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte," *L'Orient Syrien* 5 (1960). 81-106.
- Lécuyer, Joseph, cssp. "Épiscopat et Presbytérat dans les Écrits d'Hippolyte de Rome," *Recherche de Science Religieuse* 41 (1953). 30-49.
- . "Le Pontificale Romain et la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Nouvelle Revue Théologique* 87 (1967). 601-606.
- . "Remarques sur les Prières d'Ordination," in *Liturgia Opera Divina e Umana*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1982.
- . *Le Sacrement de l'Ordination*. Paris: Beuchesne 1983.
- Leo XIII Pope. *Bull Apostolicae Curae*, 13 September 1896. DZ 1963-6.
- Lewis & Short. *A New Latin Dictionary*, 2nd ed. New York: 1907.
- Lodi, Enzo, editor. *Enchiridion Euchologicum Fontium Liturgicorum*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1979.
- Many, S. *Praelectiones de Sacra Ordinatione*. Paris: Letouzey 1905.
- Martimort, M. "Le Sacre Épiscopal dans le Rite Romain," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 82-92
- Merkelbach B., op. *Summa Theologiae Moralis*. 8th ed. Montreal: Desclée 1949. 3 vols.
- Omlor, Patrick Henry. *Questioning the Validity of the Masses using the New All-English Canon*. February 1969. Reprinted in *The Robber Church*. Stouffville, Ontario: Mattacchione 1998.
- Orchard, B. ed. *A Catholic Commentary on Holy Scripture*. London: Nelson 1953.
- Pasté, Romualdus. "De 'Forma' Ordinationis Sacerdotalis in Ritu Byzantino seu Graeco," *Ephemerides Liturgicae* 41 (1927). 511-17.
- Patrologia Graeca*. Migne. ("PG")
- Paul VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome: Polyglot 1990.
- . *Apostolic Constitution Pontificalis Romani*, 18 June 1968. AAS 60 (1968). 369-73.
- Pierre-Marie, op, Fr. "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, December 2005 : 2-16; January 2006: 2-22.
- Pistoia, Alessandro, cm. "Note sulla Teologia del Nuovo Rito delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 88-98.
- Pius XII. *Constitution Sacramentum Ordinis*, 30 November 1947. DZ 2301.
- Pohle, Joseph. *The Divine Trinity A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. Trans. by Arthur Preuss. St. Louis: Herder 1915.
- "Prières d'Ordination de l'Église Ancienne," *La Maison-Dieu* 138 (1979) 143-9.
- Regatillo, E. *Jus Sacramentarium*. 2nd ed. San-tander: Editorial San-tander 1949.
- The Rites of the Catholic Church*. Vol. 2. Trans by ICEL. New York: Pueblo 1980.
- Rore Sanctifica Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de Pontificalis Romani.* Éditions Saint-Remi 2005. rore-sanctifica.org
- Roquette, Robert, ed. *The Sacrament of Holy Orders*. Collegeville MN: Liturgical Press 1962.
- Rose, André. "La Prière Consécratoire de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 127-142.
- SC Doctrine of the Faith. *Declaration Instauratio Liturgica*, 25 January 1974. AAS 66 (1974). 661.
- SC Divine Worship. Circular Letter *Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973. AAS 66 (1974). 98-9;
- Souter, A. *Glossary of Later Latin to 600 AD*. Oxford: Clarendon 1949.
- Wainwright, Geoffrey. "Quelques Aspects Théologiques de l'Ordination," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 31-72

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 6 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

TRACT joint (pdf) - Contact: mail@virgo-maria.org

**"CROISADE POUR La SURVIE DES
SACREMENTS VALIDES"**

Une brochure vitale

LA SURVIE DES SACREMENTS CATHOLIQUES EN DANGER

Il n'y a plus ni SACRE Episcopal, ni ORDRE Sacerdotal,
ni Eucharistie, ni Absolution, ni Extrême-Onction,
ni Confirmation VALIDES dans l'«église» Conciliaire !

En voici la preuve par une étude à étudier et à diffuser

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES**

NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS

Diffusez cette étude de l'abbé Cekada et du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA*, présentées en France sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006. Diffusez-la auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander l'étude et la faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Téléchargez ces documents gratuitement sur internet depuis <http://www.rore-sanctifica.org>

CHACUN DOIT APPORTER SON AIDE FINANCIERE ET SES EFFORTS à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !

"Les petites ruisseaux font les grandes rivières"

AIDEZ-NOUS par de petits versements financiers, mêmes modestes, à briser le mur du silence et à sauver les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le sacrement de l'Ordre de toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968 (*Rite de Pontificalis Romani*), vous avez le devoir de le briser.

Que chacun d'entre vous nous fasse un don, à la hauteur de ce qu'il peut, ne serait-ce que 20 euros. C'est crucial pour nous permettre d'envoyer des exemplaires de cette étude (32 pages 21x29.7 faciles à lire) et de ces documents (interview de Radio Courtoisie, textes de *Rore Sanctifica*, preuves de l'invalidité des sacres depuis 1968, etc...). **Achetez des brochures** pour les diffuser. Premier tirage 4000 exemplaires.

Une plaquette et son envoi coûtent 5 euros. Chaque don est un investissement. C'est le mur du silence qui recule, c'est un prêtre qui découvre, c'est un fidèle qui comprend et qui rejoint le combat pour **la sauvegarde de l'authentique Sacerdoce Catholique.**

- Si vous nous donnez **100 euros**, nous pourrons envoyer **20 plaquettes**
- Si vous nous donnez **300 euros**, nous pourrons envoyer **60 plaquettes**
- Si vous nous donnez **500 euros**, nous pourrons envoyer **100 plaquettes**
- Si vous nous donnez **1000 euros**, nous pourrons envoyer **200 plaquettes**
- Si vous obtenons de votre part **5000 euros**, nous pourrons envoyer **1000 plaquettes**

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France
Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17
IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

En accompagnement de vos dons financiers, **envoyez-nous des adresses des personnes à qui vous souhaitez que nous la diffusions.**

Nous vous informerons des progrès que vos financements permettront de réaliser.

Incitez vos amis qui ont internet à s'abonner à la liste email de diffusion de <http://www.virgo-maria.org>

Diffusez vous-mêmes la brochure :

1 ex : 5 € franco ; 10 ex : 40 € franco ; 100 ex : 300 € franco

A commander (paiement à joindre) à Editions Saint-Rémi,

BP 80 - 33410 CADILLAC France

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les fidèles et les clercs, faites connaître sur internet les actions menées. Priez Notre-Dame de Fatima et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

Consultez régulièrement le site de l'abbé Schoonbroodt www.rore-sanctifica.org/
et celui de l'abbé Marchiset www.virgo-maria.org/

C'est **MAINTENANT** que se joue le combat pour la sauvegarde des sacrements. Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation de ces grâces surnaturelles immenses, fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix. **Ayons tous ce zèle apostolique.**

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur l'Eglise. Nous savons que ***les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise***, c'est-à-dire pour qu'elles n'aient pas le dernier mot à la fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui commence et dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et Pourquoi, le FAUX préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A Quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé AUSSI INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

"CROISADE POUR LA SURVIE DES SACREMENTS VALIDES"

UNE BROCHURE VITALE

LA SURVIE DES SACREMENTS CATHOLIQUES EN DANGER

Il n'y a plus ni SACRE Episcopal, ni ORDRE Sacerdotal,
ni Eucharistie, ni Absolution, ni Extrême-Onction,
ni Confirmation VALIDES dans l'«église» Conciliaire !

En voici la preuve par une étude à étudier et à diffuser

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES**

NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS

Diffusez cette étude de l'abbé Cekada et du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA*, présentées en France sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006. Diffusez-la auprès de vous, de vos prêtres. Organisez-vous pour commander l'étude et la faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Téléchargez ces documents gratuitement sur internet depuis <http://www.rore-sanctifica.org>

CHACUN DOIT APPORTER SON AIDE FINANCIERE ET SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !

"Les petites ruisseaux font les grandes rivières"

AIDEZ-NOUS par de petits versements financiers, mêmes modestes, à briser le mur du silence et à sauver les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le sacrement de l'Ordre de toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968 (Rite de *Pontificalis Romani*), vous avez le devoir de le briser.

Que chacun d'entre vous nous fasse un don, à la hauteur de ce qu'il peut, **ne serait-ce que 20 euros**. C'est crucial pour nous permettre d'envoyer des exemplaires de cette étude (32 pages 21x29.7 faciles à lire) et de ces documents (interview de Radio Courtoisie, textes de *Rore Sanctifica*, preuves de l'invalidité des sacres depuis 1968, etc...). **Achetez des brochures** pour les diffuser. Premier tirage 4000 exemplaires.

Une plaquette et son envoi coûtent 5 euros. Chaque don est un investissement. C'est le mur du silence qui recule, c'est un prêtre qui découvre, c'est un fidèle qui comprend et qui rejoint le combat pour **la sauvegarde de l'authentique Sacerdoce Catholique**.

- Si vous nous donnez **100 euros**, nous pourrons envoyer **20 plaquettes**
- Si vous nous donnez **300 euros**, nous pourrons envoyer **60 plaquettes**
- Si vous nous donnez **500 euros**, nous pourrons envoyer **100 plaquettes**
- Si vous nous donnez **1000 euros**, nous pourrons envoyer **200 plaquettes**
- Si vous obtenons de votre part **5000 euros**, nous pourrons envoyer **1000 plaquettes**

Photocopiez et diffusez ce document

Contact : mail@virgo-maria.org

06/05/2006

2/2

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France
Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17
IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

En accompagnement de vos dons financiers, **envoyez-nous des adresses des personnes à qui vous souhaitez que nous la diffusions.**

Nous vous informerons des progrès que vos financements permettront de réaliser.

Incitez vos amis qui ont internet à s'abonner à la liste email de diffusion de <http://www.virgo-maria.org>

Diffusez vous-mêmes la brochure :

1 ex : 5 € franco ; 10 ex : 40 € franco ; 100 ex : 300 € franco

**A commander (paiement à joindre) à Editions Saint-Rémi,
BP 80 - 33410 CADILLAC France**

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les fidèles et les clercs, faites connaître sur internet les actions menées. Priez Notre-Dame de Fatima et témoignez des grâces accordées par son intercession.

Consultez régulièrement le site de l'abbé Schoonbroodt www.rore-sanctifica.org/
et celui de l'abbé Marchiset www.virgo-maria.org/

C'est **MAINTENANT** que se joue le combat pour la sauvegarde des sacrements. Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation de ces grâces surnaturelles immenses, fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix. **Ayons tous ce zèle apostolique.**

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur l'Eglise. Nous savons que **les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise**, c'est-à-dire pour qu'elles n'aient pas le dernier mot à la fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui commence et dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et Pourquoi, le FAUX préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A Quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé AUSSI INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Photocopiez et diffusez ce document

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 6 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'interview en français de Mgr Tissier du 30 avril censuré par Suresnes, DICI etc...

Un évêque parle contre Ratzinger, mais la hiérarchie parallèle du clan de l'abbé Schmidberger qui tient *Fideliter, Nouvelles de Chrétienté, La Porte Latine, DICI, etc...* le censure

Les commentaires en français de l'abbé Cekada

**Mgr Tissier rejette toute « réconciliation » avec Ratzinger
qu'il accuse de professer des « hérésies pires que celles de Luther»**

**Mgr Tissier préconise la suppression pure et simple, «tabula rasa», de «Vatican II
qui ne peut être lu comme une œuvre catholique»,
et désavoue toute référence au discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger.**

**Un évêque sacré par Mgr Lefebvre, son secrétaire particulier, son fils spirituel et aussi
son biographe, parle.
Son intervention est de nature à réduire en miettes 7 ans de «processus de réconciliation»
avec la Rome antichrist**



Mgr Williamson dans son bulletin d'avril¹ dénonçait les «*ennemis conciliaires*» et mettait déjà en garde la Direction de la FSSPX contre toute «*conciliation*» avec Rome. Il prenait l'image de l'Irlande et comparait Mgr Fellay à Michael Collins qui avait été instrumentalisé par Londres afin de déclencher la guerre civile irlandaise, en jouant sur sa faiblesse personnelle. De façon analogue, le «*processus de réconciliation*» engagé par Mgr Fellay au nom de la FSSPX menace celle-ci d'une guerre civile interne.

En déplacement aux Etats-Unis pour les confirmations, Mgr Tissier de Mallerais a accordé le 30 avril 2006 à Stephen L.M. Heiner, un jeune webmestre américain, une interview qui est publiée et diffusée par *The Remnant*, un journal de laïcs américains, dont nous avons déjà publié la traduction française d'un document². Dans ce document publié le 25 février, le rédacteur en chef de *The Remnant* et son collègue de *Catholic Family News*, Michael J. Matt et John Vennari, se livraient à un véritable réquisitoire contre les abbés Ratzinger et Hoyos, et dissuadaient Mgr Fellay et la FSSPX de tout accord avec eux.

Voici quelques éléments essentiels de cette intervention de Mgr Tissier de Mallerais. Son interview a été réalisée par le même jeune webmestre que Mgr Fellay avait corrigé au téléphone en février³. Il va sans dire que les propos interminables et filandreux de Mgr Fellay en février font pâle figure en face du texte court, mais vigoureux et digne d'un véritable pasteur, que livre ici Mgr Tissier de Mallerais. On ne compare pas des propos de politiciens, fussent-ils ecclésiastiques, avec les propos des confesseurs de la Foi. En ce dimanche du Bon Pasteur, les brebis sauront faire le tri.

- Au sujet de l'évocation par le texte de la dernière réunion de la Conférence épiscopale française qui insistait sur la «*Communion*» avec Rome et appuyée par Mgr Rifan
*«Tout d'abord, je ne suis pas familier avec ce texte. Je ne le connais pas. Il ne m'intéresse pas, je ne suis pas ce genre de nouvelles. Ce n'est pas le problème présent. Le problème n'est pas la «communion». C'est l'idée stupide de ces évêques depuis Vatican II – il n'y a pas de problème de communion, **il y a un problème de profession de la Foi**. La «communion» n'est rien, c'est une invention de Vatican II. **Le point essentiel est que ces personnes (les évêques) n'ont pas la Foi Catholique**. «Communion» ne signifie rien pour moi – c'est un slogan de la nouvelle Eglise. La définition de la nouvelle Eglise est «communion», mais cela n'a jamais été la définition de l'Eglise Catholique. »*
- Ratzinger n'a rien fait depuis un an. Il ne fait rien pour l'Eglise (répété plusieurs fois)
«Je l'ai connu comme négociateur, qui voulait se réconcilier avec nous, nous réintroduire dans l'Eglise Conciliaire. Il était alors pour moi, un homme intelligent, motivé par le projet de

¹ Message de Virgo Maria du 13 avril 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-13/VM-Mgr_Williamson_Unite_contre_ennemis_conciliaires.htm

² Notre message du 13 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-13/VM-2006-03-13-1-00-Laics_americaains_contre_le_ralliement.htm

³ Message de Virgo Maria du 11 mars 2006 (*Bernard, que fais-tu de ton épiscopat ?*) : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-11/VM-2006-03-11-4-00-Bernard_que_fais_tu_de_ton_episcopat.htm

la «ré-intégration». Nous avons évité ses initiatives. Mais maintenant, je pense qu'il est le Pape, maintenant, oui, il est le Pape et il a des grâces spéciales, mais il n'utilise pas ces grâces spéciales car il ne fait rien pour l'Eglise. Un an s'est écoulé, et il n'a rien fait !»

[...] «Il était honnêtement persuadé que nous étions en dehors de l'Eglise et que nous avions le devoir de nous ré-introduire dans l'Eglise. C'est bien sûr ridicule, car nous ne sommes pas en dehors de l'Eglise. Nous ne l'avons jamais été. C'était une grande aspiration pour lui (la réconciliation). C'était quelques mois avant ma consécration comme évêque. Mais il est maintenant le Pape ! Il devrait faire quelque chose pour l'Eglise ! Mais il ne fait rien !»

- Selon Mgr Tissier, Ratzinger ne gouverne pas l'Eglise, il est paralysé volontairement dans la collégialité. Il est attiré par la religion juive.
- Pour Mgr Tissier, il serait normal qu'un simple prêtre soit élu en juillet. L'interviewer Stephen L.M. Heiner insiste beaucoup sur la réélection possible de l'abbé Schmidberger à la tête de la FSSPX.
- Mgr Lefebvre n'a jamais traité de la validité des consécérations épiscopales selon Mgr Tissier qui déclare ne pas connaître la pensée de Mgr Lefebvre sur ce sujet :
 «Je ne connais pas sa pensée (à Mgr Lefebvre) à ce sujet. Il ne connaissait pas le nouveau rite relatif à l'Episcopat. Il n'étudia ou ne lut pas ces sujets. Parce que **tout simplement, il continua avec l'Ancien Rite**».
- **Ratzinger est pire que Luther. Ce Pape a professé des hérésies dans le passé et il ne s'est jamais rétracté.** Il a écrit un livre entier en 1968 et il ne s'est jamais rétracté. Il a nié le dogme de la Rédemption.
 "Quand il (B. XVI) était théologien, il a affirmé des hérésies, il a publié un livre plein d'hérésies.
 [...] Il a écrit un livre appelé Introduction au Christianisme, c'était en 1968. C'est un livre plein d'hérésies. Spécialement la négation du dogme de la Rédemption.
 [...] Il écrit que le Christ n'a pas réparé nos péchés, qu'il ne les a pas expiés. Que Lui, Jésus-Christ, n'a pas satisfait pour nous péchés. Ce livre nie l'expiation par le Christ de nos péchés...
 [...] Il nie la nécessité de la rédemption.
 [...] Il va beaucoup plus loin que Luther.
 [...] **C'est pire que Luther, bien pire.**
 [...] Il n'a jamais rétracté ces déclarations.
 [...] [et il a enseigné] **beaucoup d'autres hérésies. Beaucoup d'autres.** Il a émis des doutes au sujet de la divinité du Christ, concernant le dogme de l'Incarnation...
 [...] Il relit, réinterprète tous les dogmes de l'Eglise. Absolument. C'est ce qu'il appelle l'"herméneutique" dans son discours du 22 décembre 2005.
 [Il interprète la doctrine catholique] selon la nouvelle philosophie, la philosophie idéaliste de Kant. [...] J'ai lu Joseph Ratzinger, et je peux vous assurer que [tout cela] est vrai."
- **Il n'est pas possible de lire Vatican II à la lumière de la Tradition.** Vatican II ne peut être lu comme un travail catholique, Vatican II est basé sur la pensée d'Emmanuel Kant, sur l'idéalisme allemand. L'Eglise doit supprimer Vatican II et l'oublier, **faire une tabula rasa de Vatican II**

"[L'unique interprétation possible, la seule relecture possible du concile est] à la lumière de la "nouvelle philosophie". Oui, c'est cela la véritable "lumière" [gloussements]. C'est l'unique "lumière" avec laquelle vous pouvez le lire.

[...] Vous ne pouvez pas lire Vatican II comme une oeuvre catholique. Il est basé sur la philosophie d'Emmanuel Kant. [...] Exactement [sur] l'idéalisme allemand.

[...] Je le dis, un jour **l'Eglise devra effacer ce concile.** Elle n'en parlera plus du tout. Elle l'oubliera. L'Eglise sera prudente si elle oublie ce concile. [...] **L'oublier, oui. Comme un blanc - tabula rasa.**"

Mgr Tissier insiste à la fin de son interview auprès de Stephen L. Heiner pour lui dire qu'aucune de ses questions n'a touché le vrai fond des choses, et c'est alors qu'il entreprend de démontrer que l'abbé Ratzinger professe des hérésies. Le webmestre, visiblement surpris par **la force des propos de l'évêque, lui relit ses notes et lui fait confirmer ses propos**, afin de bien s'assurer que ses notes reflètent bien la pensée de Mgr Tissier. Il lui fait observer également que *The Remnant* a une grande diffusion, comme s'il voulait s'assurer que Mgr Tissier est bien conscient de la répercussion que ses propos vont avoir. **Mgr Tissier montre ainsi clairement qu'il assume pleinement son interview.**

Nous observons aussi et malheureusement que dans ce texte, Mgr Tissier répète les incohérences d'Ecône : bien qu'hérétique, Ratzinger serait le vrai Pape. Et Mgr Tissier lui reconnaît la légitimité. Selon lui, l'Eglise supplée. Nous avons déjà démontré que ces incohérences, qui ne sont pas catholiques, **proviennent d'un mauvais enseignement reçu sur la question du magistère ordinaire universel**. Cette fausse conception s'appuie sur une pensée qui **déplace le terme Magistère de son sujet** (la fonction d'enseigner, c'est-à-dire l'autorité légitime) **vers son objet** : l'enseignement ou le message. **Cette inversion de l'objet qui devient sujet, s'oppose à l'enseignement de l'Eglise**, et engendre **une fausse conception de l'infailibilité du Magistère ordinaire universel**. Nous invitons les lecteurs à se reporter à notre étude⁴.

Malgré ces incohérences déjà connues, par cette intervention **Mgr Tissier de Mallerai rejette tout accord et toute concession avec l'abbé Ratzinger**. Un évêque sacré par Mgr Lefebvre parle et ses propos constituent le **désaveu cinglant de toute l'œuvre de désinformation menée par les abbés Lorans et Sélégny depuis août 2005**. Cette invention du leurre du «*processus de réconciliation*», cette mise en avant de l'«*herméneutique*» du discours du 22 décembre, de la «*réhabilitation de Romano Amerio*», bref toute cette manipulation médiatique par *DICI*, *Nouvelle de Chrétienté* et *La Porte Latine* vient de voler en éclat. L'Evêque français, Mgr Tissier de Mallerai, vient d'un coup de crosse balayer ces armes de désinformation et de division de la FSSPX forgées depuis des mois et des années par le réseau allemand.

Mgr Lefebvre semble parler à travers Mgr Tissier de Mallerai qui s'exprime dans un langage de confesseur de la Foi. Les discours politiques d'un Mgr Fellay et les communications savamment concoctées par les abbés Lorans et Séligny apparaissent pour ce qu'elles sont : des corps étrangers introduits dans l'œuvre de Mgr Lefebvre afin de la diviser et de **la détourner de sa finalité qui est la préservation du Sacerdoce catholique valide**.

Mgr Tissier a évoqué la question de l'invalidité des sacres **mais sans se prononcer** en des termes qui l'engagent. En fait il dit que Mgr Lefebvre ne l'a pas étudié et **que lui-même, Mgr Tissier ne connaît pas la pensée de Mgr Lefebvre à ce sujet**. Il est à remarquer que Mgr Tissier se garde sur ce sujet de manifester son soutien public à la position du Père Pierre-Marie, dont il évite de prononcer le nom, alors qu'il pouvait le faire, la possibilité lui en étant ainsi offerte par Stephen L. Heiner. En fait, il reste prudent, ce qui laisse deviner que déjà l'étude du Père Pierre-Marie ne convainc plus et qu'au sein de la FSSPX des clercs étudient cette grave question de près et se refusent à emboîter le pas à la pseudo-démonstration de Dom Botte de validité, par une prétendue «*analogie*» avec des rites orientaux, reprise à leur compte sans le dire par les rédacteurs du *Sel de la terre* en novembre 2005 dans le numéro 54. Désormais les travaux de *Rore Sanctifica* circulent ainsi que la démonstration théologique de l'abbé Cekada⁵ de l'invalidité de la nouvelle forme de la consécration épiscopale conciliaire, et beaucoup découvrent que **la nouvelle forme de 1968 ne signifie pas le pouvoir d'ordre conféré (potestas ordinis) et donc qu'elle est absolument invalide**.

L'opposition interne au sein de la FSSPX devient de plus en plus publique contre l'orientation désastreuse que le clan des «*conciliateurs*», Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger, le réseau allemand et leurs

⁴ Message Virgo Maria du 5 février : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-05/VM-2006-02-05-A00-Refutation_des_erreurs_sur_l_infaillibilite.htm

Et l'étude sur <http://www.virgo-maria.org/page1.htm>

⁵ Message de Virgo Maria du 26 avril 2006 :

relais de Suresnes, ont imprimé à la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre. **La survie de la Foi catholique et du Sacerdoce catholique** apparaît de plus en plus comme l'enjeu principal.

Ajoutons que la version du site de Stephen L. Heimer est la version complète envoyée au Remnant. Une polémique⁶ a lieu aux Etats-Unis actuellement, certains prétendant que *The Remnant* aurait coupé une partie du texte de Mgr Tissier au sujet de Fatima, car cela ne lui conviendrait pas. Rappelons que Mgr Tissier a donné, en 2004 dans un Symposium de théologie à Paris (actes publiés en octobre 2005), une interprétation de la « Bête de la terre » similaire à celle que développa *Rore Sanctifica* tome I, et de façon indépendante, en juillet 2005.

Nous livrons ci-dessous le texte de l'interview en anglais tel que publié par Stephen L.Heiner.

Alors continuons le bon combat
Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=7144&postdays=0&postorder=asc&start=0>

Two Comments on Bp. Tissier's Recent Interview
Rev. Anthony Cekada⁷

Deux commentaires à propos de l'interview récente de Mgr Tissier.

Abbé Anthony Cekada

Two points in Bp. Bernard Tissier de Mallerais interview with Stephen Heiner (*The Remnant*, 30 April 2006) deserve some further comment.

Deux points de l'interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais par Stéphane Heiner (*The Remnant*, 30 April 2006) méritent quelques développements.

1. Abp. Lefebvre and the New Rite of Episcopal Consecration. Bp. Tissier emphatically denies that Abp. Lefebvre ever studied, denied, doubted or even discussed the validity of the new rite of episcopal consecration.

1. Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et la Consécration épiscopale. Mgr Tissier dénie emphatiquement que Mgr Lefebvre n'ait jamais étudié, nié, douté ou même parlé de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

All I can say is that Bp. Tissier was not in the room when Abp. Lefebvre personally told me the form for the new rite had been completely changed and that he regarded it as invalid.

Tout ce que je puis dire c'est que Mgr Tissier n'était pas dans la pièce lorsque Mgr Lefebvre en personne me disait que la forme avait été complètement changée pour le nouveau rite, et qu'il tenait cela pour invalide.

Perhaps such issues didnt worry Bp. Tissier, so he didnt ask. But they sure worried me.

Il est possible que de telles questions ne préoccupaient pas Mgr Tissier et que par suite il ne l'ait pas interrogé. Ce qui est sûr c'est qu'elles me préoccupaient.

I stand by the account of my conversation with Abp. Lefebvre that I gave in my article *Absolutely Null and Utterly Void*. The Archbishop told me the rite was invalid.

Je maintiens le compte-rendu de ma conversation avec Mgr Lefebvre que j'ai publié dans mon article *Absolument nul et entièrement vain : L'Archevêque m'a dit que ce rite était invalide*.

But in any event, this is a sideshow. The validity of the rite is not determined by a dead Archbishops opinions, but by applying the principles of Catholic sacramental theology.

Mais en tout cas, ce n'est là qu'une question latérale. La validité de ce rite n'est pas déterminée par les opinions d'un Archevêque disparu, mais par l'application des principes de la Théologie sacramentelle catholique.

2. Benedict XVI's Heresies. Bp. Tissiers strong language about Ratzinger will strike many traditionalists as some sort of fundamental change of position.

2. Les hérésies de Benoît XVI. Les propos forts de Mgr Tissier sur Ratzinger frapperont bien des traditionalistes qui les prendront en quelque sorte pour un changement fondamental de position.

This, I fear, is not the case.

J'ai bien peur que ce ne soit pas le cas.

Bp. Tissiers insistence that Ratzingers heresies have no effect on whether or not he is a true pope is itself remarkably similar to Ratzingers *own* heresies about the Church: that (1) the denial of Catholic teaching through heresy does not truly put one outside the Church of Christ, and that (2) one may be a member of the Church of Christ without being subject to the Roman Pontiff.

L'insistance que met Mgr Tissier à expliquer que les hérésies de Ratzinger n'auraient aucune portée sur la question de savoir s'il serait ou non un véritable pape est par elle-même remarquablement semblable aux hérésies sur l'Eglise propres à Ratzinger selon lesquelles (1) la négation par hérésie de l'enseignement catholique ne sépare pas

⁷ <http://www.traditionalmass.org/>

réellement de l'Eglise du Christ, et (2) on peut être membre de l'Eglise du Christ sans être sujet du Pontife Romain.

As regards (1), according to Bp. Tissier, Ratzinger has professed heresies in the past& he has never retracted his errors& he published a book full of heresies.

Pour ce qui est du point (1), selon Mgr Tissier, "Ratzinger a professé des hérésies dans le passé...Il n'a jamais rétracté ses erreurs...Il a publié un livre rempli d'hérésies."

But none of this, it seems, affects Ratzingers membership in the Church or his capacity to become and remain the Vicar of Christ: No, no, no no. He is the Pope&Heresy, in Bp. Tissiers system, simply has *no consequences* for the individual professing it.

Mais rien de tout cela, semble-t-il, n'affecterait l'appartenance de Ratzinger à l'Elise, ni sa capacité de devenir et rester le Vicaire du Christ. "Non, non, non, non...Il est le Pape". L'hérésie, dans le système de Mgr Tissier, n'a tout simplement aucune conséquence pour l'individu qui la professe.

As regards (2), even though Bp. Tissier says of Ratzinger he is the Pope, now, yes, he is the Pope, SSPX refuses to be subject to the Pope-while at the same time considering itself part of the Church. Submission to the Roman Pontiff, in Bp. Tissiers system as in Ratzingers, is no longer necessary for membership in the Church of Christ.

En ce qui concerne le point (2), même s'il déclare de Ratzinger que "il est le Pape, maintenant, oui il est le Pape", la FSSPX refuse de se soumettre à ce "Pape", tout en se considérant elle-même en même temps partie intégrante de l'Eglise. La soumission au Souverain Pontife, dans le système de Mgr Tissier comme dans celui de Ratzinger, n'est plus nécessaire pour appartenir à l'Eglise du Christ.

It is ironic that by coupling a denunciation of Ratzingers heresies with insisting that this has *no effect* on either Ratzingers membership in the Church or capacity to be a true pope, Bp. Tissier inadvertently embraces Ratzingers great church-as-communionheresy.

Il est ironique de constater qu'en rapprochant une dénonciation des hérésies de Ratzinger avec l'insistance mise sur le fait que ceci n'aurait aucune conséquence ni sur l'appartenance de Ratzinger à l'Eglise, ni sur sa capacité à être un véritable Pape, Mgr Tissier, sans s'en rendre compte, embrasse l'hérésie de Ratzinger de "la grande Eglise en tant que communion".

Obviously this is not Bp. Tissiers intention.

Ce n'est évidemment pas l'intention de Mgr Tissier.

One can always pray, however, that having acknowledged that Ratzinger taught heresy, Bp. Tissier and other members of SSPX will soon apply to that fact the appropriate theological principles and then unflinchingly acknowledge the logical consequences: the heretic Ratzinger cannot be a true pope.

On peut néanmoins toujours prier pour qu'ayant reconnu que Ratzinger enseigne l'hérésie, Mgr Tissier ainsi que d'autres membres de la FSSPX appliqueront bientôt à ce fait les principes appropriés de la théologie catholique, et dès lors en reconnaîtront sans défaillance les conséquences logiques : l'hérétique Ratzinger ne peut pas être un véritable pape.

In the meantime, denouncing Ratzingers heresies while insisting he is a pope merely crystallizes the incoherence of SSPXs recognize-and-resistecclesiology.

En attendant, dénoncer les hérésies de Ratzinger, tout en insistant sur le fait qu'il serait néanmoins pape, cristallise l'incohérence de l'ecclésiologie "reconnaître-et-résister" de la Fraternité.

(April 30, 2006)

Abbé Anthony Cekada

<http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0430-tissier.htm> ou
<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/my-interview-with-his-lordship-bishop.html> (source)

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Téléchargeable sur www.virgo-maria.org

Dimanche 30 avril 2006

Transcription de l'interview que m'a accordée Mgr Bernard Tissier de Mallerais, de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (pour la version imprimée de *The Remnant*)

On trouvera ci-dessous le texte intégral de mon interview (une dizaine de pages), que j'ai établi pour l'édition de *The Remnant* du 30 avril 2006. Je tiens à remercier particulièrement les prêtres et les frères de la Fraternité qui, en Amérique et en Europe, ont rendu cette interview possible grâce à leur aimable coopération, ainsi que Michael Matt, qui en a autorisé la publication en ligne au moment même où elle paraît sous forme imprimée.

À la fin de ce long texte, on trouvera des liens vers les articles qui le commentent.

Alors même que nous mettons sous presse, le numéro d'avril de *The Angelus* publie le texte intégral et non édité de la conférence donnée par Mgr Bernard Fellay en février, que j'ai évoquée brièvement une première fois [ici](#), [ici](#) et [ici](#), avec des corrections et l'approbation de Monseigneur.

<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/responses-to-interview-with-his.html>

Interview de Monseigneur Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Colton, Californie, le **21 avril 2006**

Stephen L.M. Heiner

Pour *The Remnant*

Je n'avais rencontré Mgr Bernard Tissier de Mallerais qu'une seule fois auparavant, en 1997, lors de l'ordination de l'abbé Frank Kurtz. Le sachant féru de droit canon, je lui avais alors

posé quelques questions sur la nature « intrinsèquement perverse » de la nouvelle messe. Il avait bien voulu me consacrer une partie de son temps et m'avait brièvement exposé ses idées sur la question. Sa courtoisie et sa gentillesse m'avaient frappé, d'autant plus que je venais de lui voir célébrer la messe avec une précision et une sainteté telles que j'en avais rarement vu l'équivalent.

J'ai exprimé le désir d'interviewer Monseigneur à Michael Matt, qui m'a autorisé à le « pourchasser ». Bien que je ne sois pas européen et que mon français et mon allemand soient, au mieux, très sommaires, j'ai fini par le trouver à Écône (il était 2 heures du matin en Californie alors quand on était au milieu de la matinée en Suisse ; j'étais donc fatigué, et de plus, mon français est exécration), et il m'a permis de le rencontrer à Colton, où il devait se rendre pour des confirmations. J'ai enregistré personnellement l'interview, qui a duré environ quarante-cinq minutes.

Monseigneur a vérifié le texte ci-dessous quant à la précision de la forme et du fond. Il en a approuvé la totalité aux fins de publication. Je préfère employer le titre « Your Lordship » (Monseigneur) que le titre plus contemporain « Your Excellency » (votre Excellence), et c'est pourquoi on retrouvera le premier partout dans le texte.

S.H. : Monseigneur, l'agence **Zenit** a publié le 7 avril un texte contenant certaines déclarations des évêques français sur la fin de leur assemblée plénière :

« La vérité nous impose d'exprimer clairement nos sujets de désaccord. Plus que sur des points de liturgie, ce désaccord porte sur l'acceptation du Magistère, en particulier celui du deuxième concile du Vatican et des papes des dernières décennies. La **Communio** peut s'accompagner de questions, de demandes de précision ou de réflexion complémentaire. Mais on ne saurait tolérer un rejet systématique du Concile, une critique

de ses enseignements ou un dénigrement de la réforme liturgique décrétée par lui. »

En outre, le site Internet **AngelQueen.org** a publié dernièrement une «interview exclusive» de Mgr Rifan, du diocèse de Campos. Dans le texte de cette interview, Mgr Rifan déclare (par l'intermédiaire d'un subordonné) que la **commun**ion dite essentiellement «pratique» et «effective» avec le rite romain est démontrée par la **concélébration dans le Novus Ordo**, et il cite à cet égard le canon 541.

Que répondriez-vous à ces commentaires sur la «communion» en tant qu'évêque du rite romain reconnaissant la validité de l'élection de Benoît XVI ?

Mgr : Tout d'abord, je ne suis pas au courant de ce texte. Je ne l'ai pas lu. Cela ne m'intéresse pas, je ne suis pas ce genre de nouvelles. Ce n'est pas le problème qui se pose ici. Le problème, ce n'est pas la «communion», qui correspond à ***l'idée stupide entretenue par ces évêques depuis Vatican II***. La communion n'est pas ce qui pose problème ; ce qui pose problème, c'est la **profession de la foi**. La «communion» n'est rien, *c'est une invention du concile Vatican II*. ***L'essentiel, c'est que ces gens (les évêques) n'ont pas la Foi catholique***. La «communion» ne signifie rien à mes yeux, ce n'est qu'un slogan de la nouvelle Église. La définition de la nouvelle Église est la «communion», qui n'a jamais été une définition de l'Église Catholique. Je ne puis vous fournir que la définition de l'Église telle qu'on la comprenait traditionnellement.

S.H. : Quelle est cette définition, Monseigneur ?

Mgr : L'Église est la société visible de ceux qui sont baptisés, qui professent la foi catholique et qui se soumettent au Pontife romain. Ces trois éléments sont essentiels et nécessaires et représentent tout ce qui compte selon moi ; la «communion» n'a aucune valeur à mes yeux.

Si j'ai quelque chose d'important à vous dire, c'est bien que **ces gens ont perdu la Foi**, surtout la foi dans le mystère et le dogme de la Rédemption. Car ainsi que vous le savez, le concile Vatican II

n'a pas un dit un mot de la Rédemption.

La réforme liturgique, c'est un fait, a complètement falsifié le mystère de la Rédemption.

S.H. : Le Saint-Père a beaucoup travaillé sur ce concile en tant que théologien. Vous le connaissez quand il était encore cardinal, en 1988, et je sais qu'à l'époque, vous aviez eu affaire à lui de très près dans le cadre des «négociations». Vous avez eu l'occasion de l'observer pendant plus d'un an (on fêtait il y a quelques jours le premier anniversaire de son élection) : y a-t-il eu un changement dans ses paroles, ses actions ou son ton depuis qu'il est devenu pape ?

Mgr : Je le connaissais pour être un négociateur cherchant à nous réconcilier avec l'Église conciliaire et à nous y réintroduire. Je voyais en lui un homme intelligent et intéressé par ce projet de «réintégration». Nous avons esquivé ses initiatives. ***Mais à présent, je considère qu'il est le pape, oui, le pape, et qu'il est investi de grâces spéciales***. Pourtant, il ne se sert pas de ces grâces, car il ne fait rien pour l'Église. *Il est en place depuis un an, et il n'a rien fait !*

S.H. : On a dit qu'il éprouvait une certaine culpabilité à propos de 1988, car extérieurement, il semble «combattre» pour la Fraternité. Pensez-vous que ce soit exact ?

Mgr : Il était honnêtement persuadé que nous étions hors de l'Église et qu'il avait le devoir de nous y réintroduire. Une telle idée était ridicule, bien entendu, car nous ne sommes pas hors de l'Église et nous ne l'avons jamais été. C'était son grand désir (**la réconciliation**). Ces événements ont eu lieu quelques mois avant ma consécration épiscopale. Mais maintenant, c'est lui qui est pape ! *Il doit faire quelque chose pour l'Église ! Or, il ne fait rien !*

S.H. : Donc, vous ne lui avez rien vu accomplir de concret, Monseigneur ?

Mgr : Non, rien.

S.H. : Au cours du récent consistoire, il a accru le poids électoral de l'Europe au détriment des autres parties du monde. On dit qu'il veut que l'Europe reprenne les rênes de l'Église. Mais

l'Europe est infectée par la montée de l'islam. Nous sommes très mal placés, en Amérique, pour observer l'islam militant, car il n'y a chez nous qu'une très petite minorité de musulmans. Compte tenu des récentes émeutes et de l'article publié par **Dici** en février au sujet de la montée de l'islam en Europe, que pouvez-vous dire de l'état de l'Église en Europe ? Est-elle prête à « prendre les rênes » ?

Mgr : Cette question concerne non pas Benoît XVI, mais les gouvernements européens, qui permettent à l'islam de se développer sans freins. Le gouvernement français, par exemple, invite pratiquement les musulmans à venir en France. Il prétend contrôler leur religion et adopte à cette fin lois et règlements. Les évêques ne voient pas le danger ; en fait, ils ne sont pas cohérents. D'un côté, ils voient ce danger et refusent de donner des églises aux musulmans pour que ceux-ci en fassent des mosquées ; de l'autre, ils disent que chrétiens et musulmans doivent se réconcilier, qu'il n'existe pas de différence entre la religion des uns et celle des autres, et que l'islam est une religion très « tolérante ». Ils sont donc en complète contradiction avec eux-mêmes.

S.H. : Diriez-vous que cette attitude est partagée par les évêques d'Allemagne, de France et de Suisse, qu'il n'y a pas de différence entre les pays ?

Mgr : Je ne vois pas la moindre différence. Ils sont tous parfaitement incohérents. Ils voient le danger, parce qu'ils vont être contraints (en vertu de la législation française relative aux édifices publics) de céder des églises vides aux musulmans. Mais à côté de cela, ils disent que l'islam est une religion très bonne et très tolérante.

S.H. : Le « projet européen » de Benoît XVI se heurte donc à de nombreux obstacles. Vous avez dit qu'en son temps, vous aviez vu agir l'actuel Saint-Père en tant que négociateur. Mgr Fellay l'a présenté dernièrement comme très attaché au Concile. Quelles sont **les principales idées de ce pape qui détonent avec la Tradition** ?

Mgr : **La collégialité**, par exemple. Il veut gouverner l'Église **avec** les évê-

ques, **avec** les cardinaux. Il se rend donc incapable de gouverner l'Église. C'est évident, car il est pape depuis un an et il n'a rien fait !

[Monseigneur a déjà tenu ces propos à deux reprises, mais je remarque que sur cette question, il les tient avec plus de véhémence. Il poursuit...]

La collégialité le **paralyse**. C'est cela même : la collégialité paralyse le pape.

S.H. : Et il veut être paralysé ?

Mgr : Oui, il y croit (à la collégialité) !

S.H. : En ce qui concerne l'œcuménisme, on dit qu'il n'a pas été content d'Assise...

Mgr : L'œcuménisme, c'est une autre chose, en effet, et l'on a dit qu'il méprisait Assise, mais nous ne sommes pas certains que ce soit vrai. De plus, il s'est déjà rendu à maintes reprises dans des synagogues, avec les Juifs, alors... Ce n'est pas clair... car il a une inclination pour la religion juive.

S.H. : N'a-t-il pas restreint l'indépendance dont jouissent les franciscains à la basilique (d'Assise) ?

Mgr : Si, mais c'est secondaire.

S.H. : Lorsque j'ai eu Mgr Fellay au téléphone pour me faire préciser par ses soins ce qu'il avait déclaré à sa conférence de Denver, je lui ai dit que j'avais retranscrit ceci (n'ayant pas enregistré la conversation) : « Il (Benoît XVI) pense que la laïcité est le mode d'existence **préféré** dans la vision catholique de l'organisation sociale ». Mgr Fellay m'a corrigé pour que j'écrive « est le **seul** mode d'existence... ». N'est-on pas là en présence des « trois grands thèmes », à savoir la collégialité, l'œcuménisme et la liberté religieuse ? N'est-il pas entièrement acquis à ces idées ?

Mgr : Si, il est acquis à ces trois **erreurs**. Pour ce qui est de la liberté religieuse, il est presque exactement sur la même longueur d'ondes que Jean-Paul II. Comme lui, il est convaincu qu'aucun gouvernement ne peut être catholique, qu'aucun gouvernement ne peut reconnaître Jésus-Christ comme

vrai Dieu. **Bien entendu, c'est contraire à l'enseignement catholique,** très précisément à celui que le pape Pie XI a donné dans *Quas Primas*.

S.H. : Oui, et le Syllabus...

Mgr : Oui, mais le Syllabus, c'était dans les années 1860, alors que *Quas Primas*, c'était en 1925 ; ce n'est donc pas si vieux, pas si dépassé, comme ils diraient.

S.H. : Monseigneur, outre son éventuel sentiment de culpabilité par rapport à 1988, on dit que Benoît XVI se sent coupable vis-à-vis de Fatima. Vous-même et vos trois confrères dans l'épiscopat vous êtes rendus à Fatima pour y accomplir un acte de réparation... Que pouvez-vous dire du silence persistant au sujet de Fatima, qui remonte à l'époque du pape Pie XII ?

Mgr : **Je ne peux rien dire à ce sujet. Fatima, c'est une révélation privée. Pardonnez-moi, mais je n'en parle pas.**

S.H. : J'ai quelques autres questions personnelles à vous poser. J'ai lu dernièrement votre biographie de Mgr Lefebvre. Vous l'avez très bien connu. Avez-vous eu des surprises en effectuant vos recherches pour écrire cet ouvrage ?

Mgr : Ma principale surprise a été la *grande affection et le grand respect que tous ces pères progressistes éprouvaient à son égard*, y compris s'ils n'étaient pas d'accord avec lui : c'est vraiment sidérant. Ils le respectaient énormément pour sa personnalité chrétienne, catholique. Tous en ont témoigné lorsque je les ai rencontrés : ils **l'aimaient**, quand bien même ils ne le comprenaient pas. *Car en fait, ils ne parvenaient pas à faire cadrer sa gentillesse, sa charité, sa franchise avec sa force dans la Foi.* Cela, ils en étaient incapables.

S.H. : Puisqu'ils percevaient la personnalité chrétienne de Mgr Lefebvre, comment ne comprenaient-ils pas ses conclusions chrétiennes ?

Mgr : Parce qu'ils étaient libéraux, ils ne pouvaient comprendre qu'un homme puisse être à la fois si aimable et si fort.

S.H. : On sait que c'est Mgr Lefebvre qui vous a consacré évêque. Et vous voici proche du dix-huitième anniversaire de votre consécration. Que pensiez-vous de l'épiscopat, ou plutôt à quoi ne vous attendiez-vous pas en juin 1988 ?

Mgr : Ce qui me surprend beaucoup, c'est que la crise de l'Église dure depuis si longtemps. Quelques années après ma consécration, nous priions pour que le Seigneur nous envoie un pape vraiment catholique, un saint pape catholique, et dix-neuf ans après, nous voilà dans la même situation qu'alors. **C'est extrêmement décevant.** *La crise s'éternise, et nous devons poursuivre le combat.* C'est très difficile, non pour moi, mais surtout pour les fidèles. *Il faut leur donner du courage, les inciter à tenir bon, à ne pas se lasser.* **Nous devons continuer le combat.**

S.H. : Votre rôle d'évêque vous amène donc à voyager dans le monde entier pour visiter les fidèles. Que remarquez-vous de commun à nous autres, de la Tradition ?

Mgr : Je crois que c'est une grande estime pour les familles nombreuses catholiques. Voilà ce qu'il y a de commun : la grâce du mariage chrétien et le désir d'avoir beaucoup d'enfants. Nos fidèles comprennent que l'avenir de l'Église et celui de leur foyer sont centrés sur un mariage fécond. Et c'est là une grâce de Mgr Lefebvre, avec la sainte Messe, car c'est cela qu'il prêchait.

S.H. : Monseigneur, le Chapitre général de la Fraternité, qui se tiendra cet été...

Mgr : Ah, oui.

S.H. : On observe une certaine confusion parmi les fidèles sur le point de savoir si quelqu'un ayant été Supérieur général dans le passé peut être élu à nouveau. Par exemple, **l'abbé Schmidberger**, qui a été Supérieur général, peut-il être à nouveau élu ?

Mgr : Oui, il n'y a pas de restriction.

S.H. : L'abbé Schmidberger a été Supérieur général après votre consécration, de sorte qu'en tant qu'évêque, vous deviez rendre compte à un

prêtre. Je crois que dans l'esprit des fidèles, dès lors que Mgr Fellay a été élu au poste en question, celui-ci doit continuer d'être occupé par un évêque, et non par un simple prêtre. Qu'en pensez-vous ? Soyons plus précis, sans pour autant vous demander de formuler une prévision : est-il probable que la pratique consistant à placer un évêque à la tête de la Fraternité continuera ?

Mgr : Non, ce n'est pas normal. En fait, le plus normal serait que ce poste aille à un simple prêtre.

H.L. : Pourquoi, Monseigneur ?

Mgr : Parce que c'est dans notre constitution, et parce que l'existence d'évêques au sein de notre Fraternité représente quelque chose d'extraordinaire, d'imprévu, parce qu'elle n'est pas normale. C'est pourquoi je pense qu'il serait très normal pour un simple prêtre d'être Supérieur général, et je serais prêt à lui obéir, à me soumettre à lui.

S.H. : C'est donc une situation extraordinaire, pour la Fraternité, d'avoir des évêques, mais pouvez-vous envisager de devoir rendre compte à un prêtre, même à un évêque, quand bien même vous l'avez fait avec l'abbé Schmidberger ? Je m'explique : les constitutions n'empêchent pas un ancien Supérieur général d'être réélu ?

Mgr : Non.

S.H. : Par conséquent, Mgr Fellay pourrait être réélu.

Mgr : Oui.

S.H. : Monseigneur, on ne vous entend guère ici, et c'est en grande partie pour cette raison que je souhaitais vous interviewer. Étant anglophones, nous entendons très souvent Mgr Williamson, et assez souvent Mgr Fellay, mais Mgr Alfonso de Galarreta ne parle pas l'anglais. Les trublions ne manquent pas : sur des sites Internet, principalement, ils citent des «sources intérieures» réputées anonymes qui, bien souvent, ne savent rien et cherchent à diviser la Fraternité en parlant d'un prétendu «schisme au sein de la Fraternité» pour le cas (probable selon elles) où Mgr Fellay conclurait un «marché» avec Rome. Ma question est la suivante : lorsque **Mgr Fellay** prend la pa-

role ou fait une déclaration, peut-on dire qu'il **le fait «au nom des évêque» de la Fraternité ?**

Mgr : **Non**. Je dirais qu'il s'exprime en tant que Supérieur général de la Fraternité, tout bonnement.

S.H. : Donc, en tant qu'évêques, votre rôle principal consiste...

Mgr : Seulement à donner les confirmations et à faire les ordinations. Tel est le rôle que Mgr Lefebvre nous a assigné. Aussi ne jouons-nous pas, en soi, un «rôle directeur» dans la Fraternité ; nous sommes simplement **soumis au Supérieur général**.

S.H. : En somme, s'il y avait une restauration au sein de l'Église, il n'y aurait plus besoin d'évêques de la Fraternité ?

Mgr : S'il y avait des évêques catholiques occupant des sièges catholiques, non, il n'y aurait plus besoin de nous.

S.H. : Monseigneur, **The Angelus** a reproduit dernièrement une étude du Père Pierre-Marie, O.P. concluant à **la validité du nouveau rite de consécration des évêques**, question importante puisque l'actuel Saint-Père est le premier pape à avoir été consacré évêque dans le nouveau rite. On trouve sur l'Internet des déclarations selon lesquelles **Mgr Lefebvre doutait de la validité des nouveaux rites de consécration épiscopale...**

Mgr : **Non, non, non. Il n'a jamais parlé de cela, jamais. Non, non.**

S.H. : Alors, on n'a jamais mis en question, au sein de la Fraternité, la validité de tel ou tel nouveau sacrement ?

Mgr : **Mgr Lefebvre n'a jamais traité la validité des consécrations épiscopales.**

S.H. : Non ? Et à propos de l'épiscopat ?

Mgr : Je ne sais ce qu'il pensait de cette question. **Il ne connaissait pas le nouveau rite de consécration épiscopale. Il n'avait rien étudié ni lu à ce sujet.** Car lui-même se bornait à continuer d'appliquer l'ancien rite.

S.H. : Je pense avoir une autre question à vous poser : où la Fraternité croît-elle le plus vite dans le monde ?

Mgr : L'essentiel est que nous rétablissions les familles catholiques, les écoles catholiques : là est le grand moyen de croissance de l'Église catholique. Du reste, beaucoup de nos prêtres sont issus de nos écoles. Nous insistons auprès de nos fidèles pour qu'ils inscrivent leurs enfants dans des écoles catholiques.

S.H. : Eh bien, j'en ai fini avec mes questions, Monseigneur. Mais en écrivant cela, je tiens à m'assurer que je vous cite fidèlement ; c'est pourquoi je vous en communiquerai une transcription avant que vous ne vous rendiez à Veneta...

Mgr : Non, non, dans vos questions, vous n'avez pas touché à l'essentiel ; je les trouve pertinentes, mais elles n'ont rien abordé d'essentiel...

S.H. : Qu'y a-t-il d'autre, Monseigneur ?

Mgr : Eh bien, par exemple, **que ce pape a professé des hérésies dans le passé ! Il a professé des hérésies ! Je ne sais s'il les professe encore.**

S.H. : Lorsque vous dites «a professé», voulez-vous dire **qu'il le fait encore** ?

Mgr : **Non, mais il n'a jamais rétracté ses erreurs.**

S.H. : Mais, Monseigneur, s'il ne les a pas rétractées, y souscrit-il toujours ? De quoi parlez-vous ? Pouvez-vous être plus précis ? Je dois reconnaître que je ne suis pas théologien et que je n'ai lu aucun de ses ouvrages. Voulez-vous parler de l'époque où il était cardinal ?

Mgr : Je veux parler de celle où il était prêtre. En tant que théologien, il a professé des hérésies, **il a publié un ouvrage rempli d'hérésies.**

S.H. : Monseigneur, j'ai besoin que vous soyez plus précis, afin que nous puissions approfondir la question.

Mgr : Oui, bien sûr. Il a publié un livre intitulé *Introduction au christianisme* ; c'était en 1968. **Or, ce livre est bourré d'hérésies, notamment la négation du dogme de la Rédemption.**

S.H. : Dans quel sens, Monseigneur ?

Mgr : Il y dit que le Christ n'a pas satisfait pour nos péchés, qu'Il ne les a pas **rachetés**, que Lui, Jésus-Christ, en mourant sur la Croix, n'a pas satisfait pour nos péchés. Cet ouvrage nie le rachat des péchés par le Christ.

S.H. : Je ne suis pas certain de comprendre...

Mgr : Il nie la nécessité de la satisfaction.

S.H. : On dirait du Luther.

Mgr : Non, cela va beaucoup plus loin que Luther. Luther admet le sacrifice, la satisfaction par le Christ. **C'est pire que du Luther, bien pire.**

S.H. : Monseigneur, je dois reprendre cette question au début : voulez-vous dire que Benoît XVI est un hérétique ?

Mgr : Non, mais il n'a jamais rétracté ces propos.

S.H. : Eh bien, dans ce cas, que diriez-vous, Monseigneur ? Diriez-vous qu'il est «suspect», «discutable», «favorable à l'hérésie» ?

Mgr : Non, c'est clair. Mais je peux le citer. Il rejette «une présentation extrêmement rudimentaire de la théologie de la satisfaction (perçue comme) un mécanisme de rétablissement d'un droit lésé. Ce serait la manière dont la justice de Dieu, infiniment offensée, aurait été apaisée par une satisfaction infinie... certains textes de dévotion semblent laisser entendre que la foi chrétienne en la Croix comprend Dieu comme un Dieu dont la justice inexorable exigeait un sacrifice humain, le sacrifice de Son propre Fils. Et nous fuions avec horreur une justice dont la noire colère ôte toute crédibilité au message d'amour» (traduit de la version allemande, pages 232 et 233).

S.H. : Quelles **autres hérésies** a-t-il émises, Monseigneur ?

Mgr : **Beaucoup d'autres. Beaucoup d'autres. Il a jeté des doutes sur la divinité du Christ, sur le dogme de l'Incarnation...**

S.H. : Ce ne peut être vrai...

Mgr : *C'est tout ce qu'il y a de vrai. Il fait une relecture, une réinterprétation de tous les dogmes de l'Église. C'est cela même. C'est ce qu'il a appelé l'«herméneutique» dans son discours du 22 décembre 2005...*

S.H. : Cette herméneutique est connue aussi sous l'appellation «tradition vivante»... Elle consiste à interpréter les doctrines existantes sous de nouveaux éclairages...

Mgr : Oui, exactement. Selon la nouvelle philosophie, la philosophie idéaliste de Kant.

S.H. : Ce sont là de très fortes paroles, Monseigneur ; ***pourtant, la Fraternité n'est pas sédévancantiste...***

Mgr : **Non, non, non, non. Il est le pape...**

S.H. : Mais ce sont de fortes paroles...

Mgr : ***Ecclesia supplet. L'Église supplée.*** C'est même inscrit dans le code de droit canon : «en cas de doute, l'Église supplée au pouvoir exécutif». Il est le pape. *Ecclesia supplet*. Mais nous devons savoir qu'il a professé des hérésies.

S.H. : Monseigneur... Je dois souligner que l'article que je suis en train d'écrire est largement diffusé dans le monde anglophone... Sont-ce là les mots que vous souhaitez employer ?

Mgr : Oui. Oui. J'ai lu *Joseph Ratzinger*, et j'ai lu ses ouvrages. Je puis vous assurer que c'est vrai.

S.H. : Bien, alors j'aimerais savoir ce que Mgr Lefebvre pensait de lui lorsqu'il était le Cardinal Ratzinger ?

Mgr : Il ne l'avait pas lu. Il ne l'a jamais lu. Il voyait en lui un négociateur, un homme intelligent et honnête prenant des initiatives dangereuses à notre endroit.

S.H. : Ce thème de discussion que vous avez introduit, Monseigneur, nous ramène au Protocole de 1988, dont l'une des points dit que la Fraternité interprétera **le Concile «à la lumière de la Tradition»**. Est-ce encore le cas aujourd'hui ?

Mgr : Absolument pas. Ce n'est plus le cas.

S.H. : Alors, que dire ? Que le Concile doit être revu, entièrement révisé ?

Mgr : Non, car nous le lirons à la lumière de la «nouvelle philosophie». Oui, c'est là la vraie «lumière» (rires). C'est la seule «lumière» à laquelle on puisse le lire.

S.H. : Vous diriez donc que ***la Fraternité lit le Concile à la lumière de la «nouvelle philosophie»*** ?

Mgr : Exactement.

S.H. : Et, par conséquent, le rejette ?

Mgr : C'est la seule manière dont on puisse le lire. ***On ne peut pas lire Vatican II*** comme ***une œuvre catholique***. Il repose sur la philosophie d'Emmanuel Kant.

S.H. : L'idéalisme ?

Mgr : Exactement, l'idéalisme allemand.

S.H. : Alors, si vous dites que la bonne manière d'interpréter le Concile est de le faire à la lumière de la «nouvelle philosophie», comment l'Église doit-elle traiter ce concile ?

Mgr : ***Je dirais qu'un jour, l'Église devra effacer ce concile. Elle n'en parlera plus. Elle devra l'oublier. L'Église se montrera sage si elle oublie ce concile.***

S.H. : Je vous relis mes dernières notes : ***L'Église doit effacer ce concile, ne plus en parler, l'oublier.***

Mgr : ***L'oublier, oui. En faire table rase (tabula rasa).*** Ah, vous allez devoir m'excuser, Stephen, je dois aller entendre des confessions avant la Messe. Veuillez me pardonner.

S.H. : Monseigneur, ce fut un grand plaisir, à la fois intéressant et surprenant.

Mgr : Ce fut un plaisir pour moi aussi.

* * *

Voilà donc ce qu'il en est. Ce sont là quelques-unes des paroles les plus fortes que j'aie jamais entendues d'un évêque de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Je n'ai aucun commentaire à y ajouter, si ce n'est que Monseigneur Tissier de Mallerai s'est exprimé avec beaucoup de calme et de clarté, et il m'a semblé intéressant qu'il m'eût empêché de mettre fin à l'interview parce que selon lui, il y avait des questions importantes que je n'avais pas posées. Je me félicite de l'occasion que Michael Matt m'a donnée de conduire cette interview.

J'ai parlé du fond de l'interview avec le Dr Tom Droleskey, qui a étudié de son côté certains écrits de l'abbé Ratzinger, futur Benoît XVI, et qui m'a communiqué cette citation supplémentaire de l'intéressé :

« La dévotion eucharistique que l'on remarque dans la visite silencieuse du fidèle à l'église ne doit pas être perçue comme une conversation avec Dieu. Cela signifierait, en effet, que Dieu est présent à cet endroit et de manière confinée. Justifier une telle assertion dénote un manque de compréhension des mystères christologiques liés à la notion même de Dieu. Cela répugne à la pensée sérieuse de l'homme qui connaît l'omniprésence de Dieu. ***Aller à l'église au motif qu'on peut y rendre visite à Dieu qui y est présent est un acte insensé que l'homme moderne rejette à juste titre*** ». (Die Sakramentale Begründung Christlicher Existenz 1966, Kyrios Publishing, Freising-Meitingen-Germany).

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

<http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2006-0430-tissier.htm> ou
<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/my-interview-with-his-lordship-bishop.html> (source)

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Téléchargeable sur www.virgo-maria.org

« ...Il [Ratzinger] a professé des hérésies ! ...il n'a jamais rétracté ses erreurs... il a publié un ouvrage empli d'hérésies... **Or, ce livre est bourré d'hérésies, notamment la négation du dogme de la Rédemption... C'est pire que du Luther, bien pire... Il a jeté des doutes sur la divinité du Christ, sur le dogme de l'Incarnation...** »

« **Je ne sais ce qu'il [Mgr Lefebvre] pensait de cette question. Il ne connaissait pas le nouveau rite de consécration épiscopale. Il n'avait rien étudié ni lu à ce sujet. Car lui-même se bornait à continuer d'appliquer l'ancien rite.** »

« **L'Église devra effacer ce concile [...] L'oublier, oui. En faire table rase (tabula rasa)** »

Mgr Tissier de Mallerais, le 21 avril 2006, Etats-Unis (publié par The Remnant)

Dimanche 30 avril 2006

Transcription de l'interview que m'a accordée Mgr Bernard Tissier de Mallerais, de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (pour la version imprimée de *The Remnant*)

On trouvera ci-dessous le texte intégral de mon interview (une dizaine de pages), que j'ai établi pour l'édition de *The Remnant* du 30 avril 2006. Je tiens à remercier particulièrement les prêtres et les frères de la Fraternité qui, en Amérique et en Europe, ont rendu cette interview possible grâce à leur aimable coopération, ainsi que Michael Matt, qui en a autorisé la publication en ligne au moment même où elle paraît sous forme imprimée.

À la fin de ce long texte, on trouvera des liens vers les articles qui le commentent.

Alors même que nous mettons sous presse, le numéro d'avril de *The Angelus* publie le texte intégral et non édité de la conférence donnée par Mgr Bernard Fellay en février, que j'ai évoquée brièvement une première fois [ici](#), [ici](#) et [ici](#), avec des corrections et l'approbation de Monseigneur.

<http://truerestoration.blogspot.com/2006/04/responses-to-interview-with-his.html>

Interview de Monseigneur Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Colton, Californie, le **21 avril 2006**

Stephen L.M. Heiner

Pour *The Remnant*

Je n'avais rencontré Mgr Bernard Tissier de Mallerais qu'une seule fois auparavant, en 1997, lors de l'ordination de l'abbé Frank Kurtz. Le sachant féru de droit canon, je lui avais alors posé quelques questions sur la nature « intrinsèquement perverse » de la nouvelle messe. Il avait bien voulu me consacrer une partie de son temps et m'avait brièvement exposé ses idées sur la question. Sa courtoisie et sa gentillesse m'avaient frappé, d'autant plus que je venais de lui voir célébrer la messe avec une précision et une sainteté telles que j'en avais rarement vu l'équivalent.

J'ai exprimé le désir d'interviewer Monseigneur à Michael Matt, qui m'a autorisé à le « pourchasser ». Bien que je ne sois pas européen et que mon français et mon allemand soient, au mieux, très sommaires, j'ai fini par le trouver à Écône (il était 2 heures du matin en Californie alors quand on était au milieu de la matinée en Suisse ; j'étais donc fatigué, et de plus, mon français est exécrable), et il m'a permis de le rencontrer à Colton, où il devait se rendre pour des confirmations. J'ai enregistré personnellement l'interview, qui a duré environ quarante-cinq minutes.

Monseigneur a vérifié le texte ci-dessous quant à la précision de la forme et du fond. Il en a approuvé la totalité aux fins de publication. Je préfère employer le titre « Your Lordship » (Monseigneur) que le titre plus contemporain « Your Excellency » (votre Excellence), et c'est pourquoi on retrouvera le premier partout dans le texte.

S.H. : Monseigneur, l'agence **Zenit** a publié le 7 avril un texte contenant certaines déclarations des évêques français sur la fin de leur assemblée plénière :

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

« La vérité nous impose d'exprimer clairement nos sujets de désaccord. Plus que sur des points de liturgie, ce désaccord porte sur l'acceptation du Magistère, en particulier celui du deuxième concile du Vatican et des papes des dernières décennies. La **Communione** peut s'accompagner de questions, de demandes de précision ou de réflexion complémentaire. Mais on ne saurait tolérer un rejet systématique du Concile, une critique de ses enseignements ou un dénigrement de la réforme liturgique décrétée par lui. »

En outre, le site Internet **AngelQueen.org** a publié dernièrement une « interview exclusive » de Mgr Rifan, du diocèse de Campos. Dans le texte de cette interview, Mgr Rifan déclare (par l'intermédiaire d'un subordonné) que la **communione** dite essentiellement « pratique » et « effective » avec le rite romain est démontrée par la **concélébration dans le Novus Ordo**, et il cite à cet égard le canon 541.

Que répondriez-vous à ces commentaires sur la « communion » en tant qu'évêque du rite romain reconnaissant la validité de l'élection de Benoît XVI ?

Mgr : Tout d'abord, je ne suis pas au courant de ce texte. Je ne l'ai pas lu. Cela ne m'intéresse pas, je ne suis pas ce genre de nouvelles. Ce n'est pas le problème qui se pose ici. Le problème, ce n'est pas la « communion », qui correspond à **l'idée stupide entretenue par ces évêques depuis Vatican II**. La communion n'est pas ce qui pose problème ; ce qui pose problème, c'est la **profession de la foi**. La « communion » n'est rien, *c'est une invention du concile Vatican II*. **L'essentiel, c'est que ces gens (les évêques) n'ont pas la Foi catholique**. La « communion » ne signifie rien à mes yeux, ce n'est qu'un slogan de la nouvelle Église. La définition de la nouvelle Église est la « communion », qui n'a jamais été une définition de l'Église Catholique. Je ne puis vous fournir que la définition de l'Église telle qu'on la comprenait traditionnellement.

S.H. : Quelle est cette définition, Monseigneur ?

Mgr : L'Église est la société visible de ceux qui sont baptisés, qui professent la foi catholique et qui se soumettent au Pontife romain. Ces trois éléments sont essentiels et nécessaires et représentent tout ce qui compte selon moi ; la « communion » n'a aucune valeur à mes yeux.

Si j'ai quelque chose d'important à vous dire, c'est bien que **ces gens ont perdu la Foi, surtout la foi dans le mystère et le dogme de la Rédemption**. Car ainsi que vous le savez, le concile Vatican II n'a pas un dit un mot de la Rédemption. **La réforme liturgique, c'est un fait, a complètement falsifié le mystère de la Rédemption**.

S.H. : Le Saint-Père a beaucoup travaillé sur ce concile en tant que théologien. Vous le connaissiez quand il était encore cardinal, en 1988, et je sais qu'à l'époque, vous aviez eu affaire à lui de très près dans le cadre des « négociations ». Vous avez eu l'occasion de l'observer pendant plus d'un an (on fêtait il y a quelques jours le premier anniversaire de son élection) : y a-t-il eu un changement dans ses paroles, ses actions ou son ton depuis qu'il est devenu pape ?

Mgr : Je le connaissais pour être un négociateur cherchant à nous réconcilier avec l'Église conciliaire et à nous y réintroduire. Je voyais en lui un homme intelligent et intéressé par ce projet de « réintégration ». Nous avons esquivé ses initiatives. **Mais à présent, je considère qu'il est le pape, oui, le pape, et qu'il est investi de grâces spéciales**. Pourtant, il ne se sert pas de ces grâces, car il ne fait rien pour l'Église. *Il est en place depuis un an, et il n'a rien fait !*

S.H. : On a dit qu'il éprouvait une certaine culpabilité à propos de 1988, car extérieurement, il semble « combattre » pour la Fraternité. Pensez-vous que ce soit exact ?

Mgr : Il était honnêtement persuadé que nous étions hors de l'Église et qu'il avait le devoir de nous y réintroduire. Une telle idée était ridicule, bien entendu, car nous ne sommes pas hors de l'Église et nous ne l'avons jamais été. C'était son grand désir (**la réconciliation**). Ces événements ont eu lieu quelques mois avant ma consécration épiscopale. Mais maintenant, c'est lui qui est pape ! *Il doit faire quelque chose pour l'Église ! Or, il ne fait rien !*

S.H. : Donc, vous ne lui avez rien vu accomplir de concret, Monseigneur ?

Mgr : Non, rien.

S.H. : Au cours du récent consistoire, il a accru le poids électoral de l'Europe au détriment des autres parties du monde. On dit qu'il veut que l'Europe reprenne les rênes de l'Église. Mais l'Europe est infectée par la montée de l'islam. Nous sommes très mal placés, en Amérique, pour observer l'islam militant, car il n'y a chez nous qu'une très petite minorité de musulmans. Compte tenu des récentes émeutes et de l'article publié par **Dici** en février au sujet de la montée de l'islam en Europe, que pouvez-vous dire de l'état de l'Église en Europe ? Est-elle prête à « prendre les rênes » ?

Mgr : Cette question concerne non pas Benoît XVI, mais les gouvernements européens, qui permettent à l'islam de se développer sans freins. Le gouvernement français, par exemple, invite pratiquement les musulmans à venir en France. Il prétend contrôler leur religion et adopte à cette fin lois et règlements. Les évêques ne voient pas le danger ; en fait, ils ne sont pas cohérents. D'un côté, ils voient

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

ce danger et refusent de donner des églises aux musulmans pour que ceux-ci en fassent des mosquées ; de l'autre, ils disent que chrétiens et musulmans doivent se réconcilier, qu'il n'existe pas de différence entre la religion des uns et celle des autres, et que l'islam est une religion très « tolérante ». Ils sont donc en complète contradiction avec eux-mêmes.

S.H. : Diriez-vous que cette attitude est partagée par les évêques d'Allemagne, de France et de Suisse, qu'il n'y a pas de différence entre les pays ?

Mgr : Je ne vois pas la moindre différence. Ils sont tous parfaitement incohérents. Ils voient le danger, parce qu'ils vont être contraints (en vertu de la législation française relative aux édifices publics) de céder des églises vides aux musulmans. Mais à côté de cela, ils disent que l'islam est une religion très bonne et très tolérante.

S.H. : Le « projet européen » de Benoît XVI se heurte donc à de nombreux obstacles. Vous avez dit qu'en son temps, vous aviez vu agir l'actuel Saint-Père en tant que négociateur. Mgr Fellay l'a présenté dernièrement comme très attaché au Concile. Quelles sont **les principales idées de ce pape qui détonent avec la Tradition** ?

Mgr : **La collégialité**, par exemple. Il veut gouverner l'Eglise **avec** les évêques, **avec** les cardinaux. Il se rend donc incapable de gouverner l'Eglise. C'est évident, car il est pape depuis un an et il n'a rien fait !

[Monseigneur a déjà tenu ces propos à deux reprises, mais je remarque que sur cette question, il les tient avec plus de véhémence. Il poursuit...]

La collégialité le **paralyse**. C'est cela même : la collégialité paralyse le pape.

S.H. : Et il veut être paralysé ?

Mgr : Oui, il y croit (à la collégialité) !

S.H. : En ce qui concerne l'œcuménisme, on dit qu'il n'a pas été content d'Assise...

Mgr : L'œcuménisme, c'est une autre chose, en effet, et l'on a dit qu'il méprisait Assise, mais nous ne sommes pas certains que ce soit vrai. De plus, il s'est déjà rendu à maintes reprises dans des synagogues, avec les Juifs, alors... Ce n'est pas clair... car il a une inclination pour la religion juive.

S.H. : N'a-t-il pas restreint l'indépendance dont jouissent les franciscains à la basilique (d'Assise) ?

Mgr : Si, mais c'est secondaire.

S.H. : Lorsque j'ai eu Mgr Fellay au téléphone pour me faire préciser par ses soins ce qu'il avait déclaré à sa conférence de Denver, je lui ai dit que j'avais retranscrit ceci (n'ayant pas enregistré la conversation) : « Il (Benoît XVI) pense que la laïcité est le mode d'existence **préféré** dans la vision catholique de l'organisation sociale ». Mgr Fellay m'a corrigé pour que j'écrive « est le **seul** mode d'existence... ». N'est-on pas là en présence des « trois grands thèmes », à savoir la collégialité, l'œcuménisme et la liberté religieuse ? N'est-il pas entièrement acquis à ces idées ?

Mgr : Si, il est acquis à ces trois **erreurs**. Pour ce qui est de la liberté religieuse, il est presque exactement sur la même longueur d'ondes que Jean-Paul II. Comme lui, il est convaincu qu'aucun gouvernement ne peut être catholique, qu'aucun gouvernement ne peut reconnaître Jésus-Christ comme vrai Dieu. **Bien entendu, c'est contraire à l'enseignement catholique**, très précisément à celui que le pape Pie XI a donné dans *Quas Primas*.

S.H. : Oui, et le Syllabus...

Mgr : Oui, mais le Syllabus, c'était dans les années 1860, alors que *Quas Primas*, c'était en 1925 ; ce n'est donc pas si vieux, pas si dépassé, comme ils diraient.

S.H. : Monseigneur, outre son éventuel sentiment de culpabilité par rapport à 1988, on dit que Benoît XVI se sent coupable vis-à-vis de Fatima. Vous-même et vos trois confrères dans l'épiscopat vous êtes rendus à Fatima pour y accomplir un acte de réparation... Que pouvez-vous dire du silence persistant au sujet de Fatima, qui remonte à l'époque du pape Pie XII ?

Mgr : **Je ne peux rien dire à ce sujet. Fatima, c'est une révélation privée. Pardonnez-moi, mais je n'en parle pas.**

S.H. : J'ai quelques autres questions personnelles à vous poser. J'ai lu dernièrement votre biographie de Mgr Lefebvre. Vous l'avez très bien connu. Avez-vous eu des surprises en effectuant vos recherches pour écrire cet ouvrage ?

Mgr : Ma principale surprise a été la *grande affection et le grand respect que tous ces pères progressistes éprouvaient à son égard*, y compris s'ils n'étaient pas d'accord avec lui : c'est vraiment sidérant. Ils le respectaient énormément pour sa personnalité chrétienne, catholique. Tous en ont témoigné lorsque je les ai rencontrés : ils l'**aimaient**, quand bien même ils ne le comprenaient pas. *Car en fait, ils ne parvenaient pas à faire cadrer sa gentillesse, sa charité, sa franchise avec sa force dans la Foi*. Cela, ils en étaient incapables.

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

S.H. : Puisqu'ils percevaient la personnalité chrétienne de Mgr Lefebvre, comment ne comprenaient-ils pas ses conclusions chrétiennes ?

Mgr : Parce qu'ils étaient libéraux, ils ne pouvaient comprendre qu'un homme puisse être à la fois si aimable et si fort.

S.H. : On sait que c'est Mgr Lefebvre qui vous a consacré évêque. Et vous voici proche du dix-huitième anniversaire de votre consécration. Que pensiez-vous de l'épiscopat, ou plutôt à quoi ne vous attendiez-vous pas en juin 1988 ?

Mgr : Ce qui me surprend beaucoup, c'est que la crise de l'Église dure depuis si longtemps. Quelques années après ma consécration, nous priions pour que le Seigneur nous envoie un pape vraiment catholique, un saint pape catholique, et dix-neuf ans après, nous voilà dans la même situation qu'alors. **C'est extrêmement décevant. La crise s'éternise, et nous devons poursuivre le combat.** C'est très difficile, non pour moi, mais surtout pour les fidèles. *Il faut leur donner du courage, les inciter à tenir bon, à ne pas se laisser. Nous devons continuer le combat.*

S.H. : Votre rôle d'évêque vous amène donc à voyager dans le monde entier pour visiter les fidèles. Que remarquez-vous de commun à nous autres, de la Tradition ?

Mgr : Je crois que c'est une grande estime pour les familles nombreuses catholiques. Voilà ce qu'il y a de commun : la grâce du mariage chrétien et le désir d'avoir beaucoup d'enfants. Nos fidèles comprennent que l'avenir de l'Église et celui de leur foyer sont centrés sur un mariage fécond. Et c'est là une grâce de Mgr Lefebvre, avec la sainte Messe, car c'est cela qu'il prêchait.

S.H. : Monseigneur, le Chapitre général de la Fraternité, qui se tiendra cet été...

Mgr : Ah, oui.

S.H. : On observe une certaine confusion parmi les fidèles sur le point de savoir si quelqu'un ayant été Supérieur général dans le passé peut être élu à nouveau. Par exemple, **l'abbé Schmidberger**, qui a été Supérieur général, peut-il être à nouveau élu ?

Mgr : Oui, il n'y a pas de restriction.

S.H. : L'abbé Schmidberger a été Supérieur général après votre consécration, de sorte qu'en tant qu'évêque, vous deviez rendre compte à un prêtre. Je crois que dans l'esprit des fidèles, dès lors que Mgr Fellay a été élu au poste en question, celui-ci doit continuer d'être occupé par un évêque, et non par un simple prêtre. Qu'en pensez-vous ? Soyons plus précis, sans pour autant vous demander de formuler une

prévision : est-il probable que la pratique consistant à placer un évêque à la tête de la Fraternité continuera ?

Mgr : Non, ce n'est pas normal. En fait, le plus normal serait que ce poste aille à un simple prêtre.

H.L. : Pourquoi, Monseigneur ?

Mgr : Parce que c'est dans notre constitution, et parce que l'existence d'évêques au sein de notre Fraternité représente quelque chose d'extraordinaire, d'imprévu, parce qu'elle n'est pas normale. C'est pourquoi je pense qu'il serait très normal pour un simple prêtre d'être Supérieur général, et je serais prêt à lui obéir, à me soumettre à lui.

S.H. : C'est donc une situation extraordinaire, pour la Fraternité, d'avoir des évêques, mais pouvez-vous envisager de devoir rendre compte à un prêtre, même à un évêque, quand bien même vous l'avez fait avec l'abbé Schmidberger ? Je m'explique : les constitutions n'empêchent pas un ancien Supérieur général d'être réélu ?

Mgr : Non.

S.H. : Par conséquent, Mgr Fellay pourrait être réélu.

Mgr : Oui.

S.H. : Monseigneur, on ne vous entend guère ici, et c'est en grande partie pour cette raison que je souhaitais vous interviewer. Étant anglophones, nous entendons très souvent Mgr Williamson, et assez souvent Mgr Fellay, mais Mgr Alfonso de Galarreta ne parle pas l'anglais. Les trublions ne manquent pas : sur des sites Internet, principalement, ils citent des «sources intérieures» réputées anonymes qui, bien souvent, ne savent rien et cherchent à diviser la Fraternité en parlant d'un prétendu «schisme au sein de la Fraternité» pour le cas (probable selon elles) où Mgr Fellay conclurait un «marché» avec Rome. Ma question est la suivante : lorsque **Mgr Fellay** prend la parole ou fait une déclaration, peut-on dire qu'il **le fait «au nom des évêques» de la Fraternité ?**

Mgr : **Non.** Je dirais qu'il s'exprime en tant que Supérieur général de la Fraternité, tout bonnement.

S.H. : Donc, en tant qu'évêques, votre rôle principal consiste...

Mgr : Seulement à donner les confirmations et à faire les ordinations. Tel est le rôle que Mgr Lefebvre nous a assigné. Aussi ne jouons-nous pas, en soi, un «rôle directeur» dans la Fraternité ; nous sommes simplement **soumis au Supérieur général.**

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

S.H. : En somme, s'il y avait une restauration au sein de l'Église, il n'y aurait plus besoin d'évêques de la Fraternité ?

Mgr : S'il y avait des évêques catholiques occupant des sièges catholiques, non, il n'y aurait plus besoin de nous.

S.H. : Monseigneur, **The Angelus** a reproduit dernièrement une étude du Père Pierre-Marie, O.P. concluant à **la validité du nouveau rite de consécration des évêques**, question importante puisque l'actuel Saint-Père est le premier pape à avoir été consacré évêque dans le nouveau rite. On trouve sur l'Internet des déclarations selon lesquelles **Mgr Lefebvre doutait de la validité des nouveaux rites de consécration épiscopale...**

Mgr : **Non, non, non. Il n'a jamais parlé de cela, jamais. Non, non.**

S.H. : Alors, on n'a jamais mis en question, au sein de la Fraternité, la validité de tel ou tel nouveau sacrement ?

Mgr : **Mgr Lefebvre n'a jamais traité la validité des consécrations épiscopales.**

S.H. : Non ? Et à propos de l'épiscopat ?

Mgr : Je ne sais ce qu'il pensait de cette question. **Il ne connaissait pas le nouveau rite de consécration épiscopale. Il n'avait rien étudié ni lu à ce sujet.** Car lui-même se bornait à continuer d'appliquer l'ancien rite.

S.H. : Je pense avoir une autre question à vous poser : où la Fraternité croît-elle le plus vite dans le monde ?

Mgr : L'essentiel est que nous rétablissions les familles catholiques, les écoles catholiques : là est le grand moyen de croissance de l'Église catholique. Du reste, beaucoup de nos prêtres sont issus de nos écoles. Nous insistons auprès de nos fidèles pour qu'ils inscrivent leurs enfants dans des écoles catholiques.

S.H. : Eh bien, j'en ai fini avec mes questions, Monseigneur. Mais en écrivant cela, je tiens à m'assurer que je vous cite fidèlement ; c'est pourquoi je vous en communiquerai une transcription avant que vous ne vous rendiez à Veneta...

Mgr : Non, non, dans vos questions, vous n'avez pas touché à l'essentiel ; je les trouve pertinentes, mais elles n'ont rien abordé d'essentiel...

S.H. : Qu'y a-t-il d'autre, Monseigneur ?

Mgr : Eh bien, par exemple, **que ce pape a professé des hérésies dans le passé ! Il a professé des hérésies ! Je ne sais s'il les professe encore.**

S.H. : Lorsque vous dites «a professé», voulez-vous dire qu'il le fait encore ?

Mgr : **Non, mais il n'a jamais rétracté ses erreurs.**

S.H. : Mais, Monseigneur, s'il ne les a pas rétractées, y souscrit-il toujours ? De quoi parlez-vous ? Pouvez-vous être plus précis ? Je dois reconnaître que je ne suis pas théologien et que je n'ai lu aucun de ses ouvrages. Voulez-vous parler de l'époque où il était cardinal ?

Mgr : Je veux parler de celle où il était prêtre. En tant que théologien, il a professé des hérésies, **il a publié un ouvrage rempli d'hérésies.**

S.H. : Monseigneur, j'ai besoin que vous soyez plus précis, afin que nous puissions approfondir la question.

Mgr : Oui, bien sûr. Il a publié un livre intitulé *Introduction au christianisme ; c'était en 1968. Or, ce livre est bourré d'hérésies, notamment la négation du dogme de la Rédemption.*

S.H. : Dans quel sens, Monseigneur ?

Mgr : Il y dit que le Christ n'a pas satisfait pour nos péchés, qu'Il ne les a pas **rachetés**, que Lui, Jésus-Christ, en mourant sur la Croix, n'a pas satisfait pour nos péchés. Cet ouvrage nie le rachat des péchés par le Christ.

S.H. : Je ne suis pas certain de comprendre...

Mgr : **Il nie la nécessité de la satisfaction.**

S.H. : On dirait du Luther.

Mgr : **Non, cela va beaucoup plus loin que Luther. Luther admet le sacrifice, la satisfaction par le Christ. C'est pire que du Luther, bien pire.**

S.H. : Monseigneur, je dois reprendre cette question au début : voulez-vous dire que Benoît XVI est un hérétique ?

Mgr : **Non, mais il n'a jamais rétracté ces propos.**

S.H. : Eh bien, dans ce cas, que diriez-vous, Monseigneur ? Diriez-vous qu'il est «suspect», «discutable», «favorable à l'hérésie» ?

Mgr : **Non, c'est clair. Mais je peux le citer. Il rejette «une présentation extrêmement rudimentaire de la théologie de la satisfaction (perçue comme) un mécanisme de rétablissement d'un droit lésé. Ce serait la manière dont la justice de Dieu, infiniment offensée, aurait été apaisée par une satisfaction infinie... certains textes de dévotion semblent laisser**

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

entendre que la foi chrétienne en la Croix comprend Dieu comme un Dieu dont la justice inexorable exigeait un sacrifice humain, le sacrifice de Son propre Fils. Et nous fuyons avec horreur une justice dont la noire colère ôte toute crédibilité au message d'amour» (traduit de la version allemande, pages 232 et 233).

S.H. : Quelles **autres hérésies** a-t-il émises, Monseigneur ?

Mgr : **Beaucoup d'autres. Beaucoup d'autres. Il a jeté des doutes sur la divinité du Christ, sur le dogme de l'Incarnation...**

S.H. : Ce ne peut être vrai...

Mgr : *C'est tout ce qu'il y a de vrai. Il fait une re-lecture, une réinterprétation de tous les dogmes de l'Eglise. C'est cela même. C'est ce qu'il a appelé l'«herméneutique» dans son discours du 22 décembre 2005...*

S.H. : Cette herméneutique est connue aussi sous l'appellation «tradition vivante»... Elle consiste à interpréter les doctrines existantes sous de nouveaux éclairages...

Mgr : Oui, exactement. Selon la nouvelle philosophie, la philosophie idéaliste de Kant.

S.H. : Ce sont là de très fortes paroles, Monseigneur ; **pour-tant, la Fraternité n'est pas sédévacantiste...**

Mgr : **Non, non, non, non. Il est le pape...**

S.H. : Mais ce sont de fortes paroles...

Mgr : **Ecclesia supplet. L'Eglise supplée.** C'est même inscrit dans le code de droit canon : «en cas de doute, l'Eglise supplée au pouvoir exécutif». Il est le pape. *Ecclesia supplet.* Mais nous devons savoir qu'il a professé des hérésies.

S.H. : Monseigneur... Je dois souligner que l'article que je suis en train d'écrire est largement diffusé dans le monde anglophone... Sont-ce là les mots que vous souhaitez employer ?

Mgr : Oui. Oui. J'ai lu *Joseph Ratzinger*, et j'ai lu ses ouvrages. Je puis vous assurer que c'est vrai.

S.H. : Bien, alors j'aimerais savoir ce que Mgr Lefebvre pensait de lui lorsqu'il était le Cardinal Ratzinger ?

Mgr : Il ne l'avait pas lu. Il ne l'a jamais lu. Il voyait en lui un négociateur, un homme intelligent et honnête prenant des initiatives dangereuses à notre endroit.

S.H. : Ce thème de discussion que vous avez introduit, Monseigneur, nous ramène au Protocole de 1988, dont l'une des points dit que la Fraternité interprétera **le Concile «à la lumière de la Tradition»**. Est-ce encore le cas aujourd'hui ?

Mgr : Absolument pas. Ce n'est plus le cas.

S.H. : Alors, que dire ? Que le Concile doit être revu, entièrement révisé ?

Mgr : Non, car nous le lirons à la lumière de la «nouvelle philosophie». Oui, c'est là la vraie «lumière» (rires). C'est la seule «lumière» à laquelle on puisse le lire.

S.H. : Vous diriez donc que **la Fraternité lit le Concile à la lumière de la «nouvelle philosophie» ?**

Mgr : Exactement.

S.H. : Et, par conséquent, le rejette ?

Mgr : C'est la seule manière dont on puisse le lire. **On ne peut pas lire Vatican II comme une œuvre catholique.** Il repose sur la philosophie d'Emmanuel Kant.

S.H. : L'idéalisme ?

Mgr : Exactement, l'idéalisme allemand.

S.H. : Alors, si vous dites que la bonne manière d'interpréter le Concile est de le faire à la lumière de la «nouvelle philosophie », comment l'Eglise doit-elle traiter ce concile ?

Mgr : **Je dirais qu'un jour, l'Eglise devra effacer ce concile. Elle n'en parlera plus. Elle devra l'oublier. L'Eglise se montrera sage si elle oublie ce concile.**

S.H. : Je vous relis mes dernières notes : **L'Eglise doit effacer ce concile, ne plus en parler, l'oublier.**

Mgr : **L'oublier, oui. En faire table rase (tabula rasa).** Ah, vous allez devoir m'excuser, Stephen, je dois aller entendre des confessions avant la Messe. Veuillez me pardonner.

S.H. : Monseigneur, ce fut un grand plaisir, à la fois intéressant et surprenant.

Mgr : Ce fut un plaisir pour moi aussi.

* * *

Voilà donc ce qu'il en est. Ce sont là quelques-unes des paroles les plus fortes que j'aie jamais entendues d'un évêque de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Je n'ai aucun

Interview de Mgr Bernard Tissier de Mallerais – 21 avril 2006 – Etats-Unis (*The Remnant*)

commentaire à y ajouter, si ce n'est que Monseigneur Tissier de Mallerais s'est exprimé avec beaucoup de calme et de clarté, et il m'a semblé intéressant qu'il m'eût empêché de mettre fin à l'interview parce que selon lui, il y avait des questions importantes que je n'avais pas posées. Je me félicite de l'occasion que Michael Matt m'a donnée de conduire cette interview.

J'ai parlé du fond de l'interview avec le Dr Tom Droleskey, qui a étudié de son côté certains écrits de l'abbé Ratzinger, futur Benoît XVI, et qui m'a communiqué cette citation supplémentaire de l'intéressé :

« La dévotion eucharistique que l'on remarque dans la visite silencieuse du fidèle à l'église ne doit pas être perçue comme une conversation avec Dieu. Cela signifierait, en effet, que Dieu est présent à cet endroit et de manière confinée. Justifier une telle assertion dénote un manque de compréhension des mystères christologiques liés à la notion même de Dieu. Cela répugne à la pensée sérieuse de l'homme qui connaît l'omniprésence de Dieu. **Aller à l'église au motif qu'on peut y rendre visite à Dieu qui y est présent est un acte insensé que l'homme moderne rejette à juste titre**». (Die Sakramentale Begründung Christlicher Existenz 1966, Kyrios Publishing, Freising-Meitingen-Germany).

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 8 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Opération Rampolla



Cardinal Rampolla del Tindaro, secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte satanique de l'OTO

Nous continuons la publication de l'étude de CSI. Les parties 1/3 et 2/3 ont déjà été diffusée depuis le 30 avril 2006. Elles sont incluses dans le fichier PDF publié sur le site Virgo-Maria.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**CATHOLICI semper idem
(CSI)**

22 mai 2005

*« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde.
»*

Mgr Delassus

L'Opération RAMPOLLA

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger

La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire

(déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968)

avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe

**Vatican d'EUX continue, pour en finir avec la véritable Eglise de Notre-Seigneur
qui SEULE apporte le Salut aux hommes**

Avertissement

Comme nous l'avions précédemment annoncé, nous commençons à porter le projecteur sur ce que nous appelons **l'opération Rampolla**, à savoir **l'anglicanisation progressive du clergé conciliaire, c'est-à-dire l'éradication progressive de la véritable succession apostolique de rite latin, porteuse des vrais pouvoirs sacramentels et qui ira jusqu'à l'union avec la branche traditionnelle de l'anglicanisme et de la High Church franc-maçonne intimement liée aux loges illuministes Rose-Croix britanniques et une tentative de fausse réunion sans conversion des Patriarcats Orthodoxes.**

Etude – Suite et fin - Partie 3/3

4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla

Cette opération de réunion de la Communion anglicane, de l'Eglise Orthodoxe et de l'Eglise catholique représentait déjà l'objectif du pasteur **Pusey** et des Tractariens.

Nous livrons ici un extrait du résumé de son projet tel qu'il est résumé dans le DTC. Il ressort de cette analyse que le pasteur **Pusey** place la partie Anglicane au-dessus de l'Eglise Grecque et de l'Eglise catholique. Il en ira différemment en 1923 à Malines sous l'influence des Anglos-catholiques, mais il se peut aussi que cette évolution doive être considérée comme une évolution tactique, destinée à être remise en cause, une fois la réunion réalisée. L'objectif luciférien des loges illuministes Rose-Croix britanniques reste toujours l'éradication de la véritable succession apostolique afin d'obtenir la disparition des sacrements et des canaux ordinaires de la grâce.

Ce texte mentionne clairement que la proclamation de l'infailibilité pontificale (qui a d'ailleurs pour conséquence de dresser en barrière infranchissable la lettre

Apostolicae Curae de **Léon XIII**) représente une anomalie que les Anglicans souhaiteraient voir disparaître.

"La succession apostolique est le signe de la véritable Église, dans lequel sont contenus tous les autres : apostolicité, catholicité, et autonomie; c'est le *signum signans*. A ce point de vue, l'Église anglicane épiscopaliennne est la plus parfaite; les autres Églises épiscopaliennes sont malades; les Églises non épiscopaliennes sont des « rameaux coupés », des sectes, dans lesquelles il n'y a pas de moyens de salut parce qu'il leur manque la succession apostolique. L'Église romaine n'est pas une secte, elle est dans la succession apostolique, mais, par le fait de son enseignement sur la puissance et l'infaillibilité du souverain pontife, elle n'a pas maintenu la doctrine apostolique. L'Église grecque a mieux conservé la communion et la doctrine apostoliques. « Seule l'Église d'Angleterre, qui unit l'Orient et l'Occident, qui étend ses rameaux aux quatre coins du monde, est une sorte de type de l'unique Église catholique. » Pusey, cité par Buddensieg, art. *Traktarianismus* dans *Protest. Realencyklopädie*, 3^e éd., t. XX, 1908, p. 46.

En revendiquant ainsi la succession apostolique, les tractariens n'étaient pas des novateurs. Pusey a recueilli un grand nombre de textes d'autorités anglicanes du XVII^e siècle : les archevêques **Laud, Bramhall, Wake**, les évêques **Andrews, Sanderson, Jer. Taylor, Pearson, Beveridge**, toute une série de « non-jureurs », les évêques **Wilson, Horsley, Jebb, Van Mildert**, affirmant la permanence de la fonction apostolique dans l'Église, le droit divin de l'épiscopat, qui, suivant le sentiment des Pères, a vraiment succédé à l'apostolat; le droit d'ordonner exclusivement réservé à l'évêque, en vertu de la commission donnée par le Christ aux apôtres; la possession sans discontinuité de la succession apostolique par l'Angleterre. Cf. **Simpson**, *op. cit.*, p. 25-27.

Mais **Pusey** et ses disciples ne se contentent pas de se rattacher à l'enseignement des théologiens anglicans postérieurs à la Réforme. Comme ils attachent une importance extrême à cette doctrine, ils vont rechercher les témoignages de l'Église primitive. **Arthur Haddan** recueille, en 1869, les textes des Pères sur cette question dans *Apostolic succession in the Church of England*. **Ces textes ont aidé à réfuter ceux qui prétendaient que succession apostolique, au II^e siècle, signifiait succession à un prédécesseur, non à un ordonnant.** Pour être évêque successeur des apôtres, il faut avoir reçu l'ordination et se rattacher à la ligne apostolique. Cf. **Turner**, dans **Smet**, *Essays on the early history of the Church and the ministry*, 1918, p. 117." **L.Marchal**

"Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Au vu de ces différents éléments, nous pouvons constater très logiquement qu'un tel plan permettrait :

1) La mainmise directe de la High Church anglicane franc-maçonne sur l'Eglise conciliaire, **c'est à dire des loges illuministes Rose-Croix, leur permettant de diffuser de plus en plus largement leur doctrine et leurs enseignements des principes gnostiques lucifériens.**

2) De rendre irréversible la liquidation des derniers évêques catholiques, c'est à dire la véritable succession apostolique de rite latin. Les rites anglicans seraient considérés comme valides, **ainsi que les parodies de sacrements de leur pseudo-clergé, en réalité vrais laïcs.**

3) De permettre aux maçons de l'Eglise conciliaire et de la Communion anglicane de commencer à faire pénétrer plus avant les doctrines maçonniques et libérales au sein du monde orthodoxe, et, on peut le supposer, **de mettre un terme définitif à la succession apostolique orthodoxe.** Nous savons que l'épiscopat orthodoxe est hérétique et schismatique mais qu'il est valide, et qu'il possède encore la vraie succession apostolique, et les vrais sacrements. Dans le plan des lucifériens, **les évêques orthodoxes représentent encore un danger car ils portent** en potentiel la résurgence de la succession apostolique que les loges illuministes se sont obstinées à détruire au sein de l'Eglise conciliaire à travers **Montini** et sa promulgation en 1968 d'un rituel anglican de consécration épiscopale invalide.

5- Les retombées géopolitiques de l'opération Rampolla

Un tel plan aurait aussi pour conséquence de consacrer la mainmise rose-croix britannique sur l'Eglise conciliaire et d'affaiblir la Russie, ce qui dans le plan géopolitique des **"Skulls and Bones" du clan Bush, ainsi que des "néo-cons" actuels** représente un objectif à court-terme, le conflit qu'il n'ont eu de cesse d'attiser de façon obstinée au Moyen-Orient ayant pour but de déboucher sur un affrontement avec la Russie et sur sa soumission à leur tutelle.

L'opération Rampolla constitue en réalité la pièce maîtresse du Plan Pike, révélé en 1871, visant à répandre et à imposer sur le monde les doctrines et le culte de l'Adversaire de la Très Sainte Vierge Marie.

6- L'opération Rampolla à moyen terme et la religion universelle à long terme

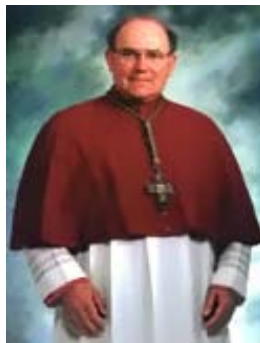
Il faut néanmoins préciser que le plan anglican que nous dénonçons ici représente un plan à moyen terme. **Le plan supérieur, à long terme, demeure l'instauration de la religion universelle.**

Le "pontificat" de l'abbé Ratzinger s'annonce plus révolutionnaire que celui de Jean XXIII. La rapidité de son élection prouve des arrangements anciens et surtout qu'il est là "aux ordres". C'est avec son accord qu'on lui a imposé les pires initiés pour ne pas revenir en arrière et accomplir TOUT Vatican d'eux. **L'abbé Ratzinger ne serait-il pas un nouvel "illuminé de Bavière"?** Comment supposer une minute qu'il ait été choisi sans connaissance du "complot" et sans être un affilié conscient ?

7- L'officier de l'opération Rampolla mis en place : l'abbé Levada

La récente nomination de l'abbé **Levada** à la tête de la même CDF dont l'abbé **Ratzinger** était le préfet jusqu'à son élection à la succession de **Wojtyla**, confirme **la priorité accordée à l'opération Rampolla** dans le règne de l'abbé **Ratzinger**. En

effet, l'abbé **Levada**, américain est le co-président de la commission de ARC pour les Etats-Unis. L'un de ses compagnons de visite à Rome fut l'évêque épiscopalien **Swing** qui s'implique très fortement dans l'URI auquel l'abbé **Levada** ne semble pas étranger.



Dans notre envoi par mail du 17 mai 2005, nous avons produit un article de CNS (Catholic News Service) qui annonçait qu'au sujet du dialogue Anglicano-catholique, l'abbé **Levada** avait déclaré le 19 septembre 2002 à New York qu'il "atteignait un nouveau moment" et il avait suggéré que "le progrès (de ce dialogue) pourrait conduire la hiérarchie catholique à regarder de nouveau la décision de 1896 de **Léon XIII** pour *Apostolicae Curae* rejetant la validité des ordinations".

Le document de la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) que nous avons cité plus haut, pose comme préalable à la réunion de la Communion Anglicane et de l'Eglise de Rome, un accord doctrinal.

Sur ce sujet, un nouveau pas vient d'être franchi comme nous l'apprend La Croix du 17 mai 2005, aux Etats-Unis à Seattle par la publication d'un document de l'ARCIC.

En résumé de ce texte, on peut dire que les Anglicans accepteraient une réunion qui ne se réaliserait pas sur une unité de Foi. Les catholiques pourraient selon eux conserver une doctrine particulière sur la Très Sainte Vierge Marie. **Il s'agit là de syncrétisme doctrinal.**

La Croix du 17-05-2005

Avancées oecuméniques sur Marie

La Commission internationale anglicane-catholique romaine a rendu public un document intitulé "Marie, grâce et espérance dans le Christ". Une étape importante du rapprochement entre les Eglises

Pour la première fois, Marie fait l'objet d'un document international officiel de dialogue entre Eglises. Plus précisément entre catholiques et anglicans. Certes, le rapport rendu public par la Commission internationale anglicane-catholique romaine (Arcic), lundi 16 mai à Seattle (Etats-Unis), et jeudi 19 mai à Londres, Marie, grâce et espérance dans le Christ, n'a pas valeur de «déclaration d'autorité» des deux Eglises. Mais celles-ci en ont autorisé la publication. Une décision importante en soi....

En 2003, à la suite de l'approbation par l'Eglise épiscopaliennne (anglicane) des États-Unis de la consécration d'un évêque homosexuel, le Vatican avait demandé la «mise en attente» de la publication d'une «déclaration commune de foi» entre les deux Eglises, tout en «s'engageant à continuer le dialogue». La publication de ce rapport prouve donc que les ponts ne sont pas totalement coupés.

Quant au sujet lui-même, il reste délicat : la promulgation des deux dogmes mariaux par le pape, en 1854 (l'Immaculée Conception) et en 1950 (l'Assomption). Ils constituent toujours un problème aux

yeux des anglicans, qui critiquent aussi la dévotion mariale, telle qu'elle peut être pratiquée au sein de l'Église catholique.

"L'Immaculée Conception n'est pas contraire à l'Écriture"

C'est particulièrement sur ces dogmes que l'on attendait le rapport de Seattle. De fait, «il marque une avancée importante», souligne le jésuite Bernard Sesboué, co président du groupe des Dombes. Les deux parties s'accordent en effet à reconnaître que l'Assomption de Marie se trouve en «consonance avec l'Écriture, et que l'Immaculée Conception n'est pas contraire à l'Écriture».

Comment Arcic est-elle parvenue à ces conclusions ? D'abord en rappelant que, pour les anglicans comme pour les catholiques, «il ne peut y avoir qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ», et donc qu'il faut rejeter «toute interprétation du rôle de Marie qui obscurcit cette affirmation». Ensuite, la commission se livre à une étude scripturaire : un regard croisé anglican-catholique sur la manière dont les Écritures, y compris l'Apocalypse, parlent de Marie.

Après les Écritures, le rapport se penche sur la Tradition commune aux deux Églises (Pères de l'Église, Moyen Âge). Grâce à ce passage en commun par les Écritures et la Tradition, et après une évocation de la position des réformateurs, les membres de la commission anglicane-catholique aboutissent à une proposition commune sur les deux dogmes en question :

Anglicans et catholiques vont très loin dans l'ouverture mutuelle

- Pour l'Immaculée Conception : «Nous pouvons affirmer ensemble que l'oeuvre rédemptrice du Christ rejaillit "par avance" sur Marie dans les profondeurs de son être et à ses tout premiers débuts. Ce n'est pas contraire à l'Écriture», affirme le texte. En conclusion, «les catholiques romains peuvent reconnaître en cela ce qui est affirmé par le dogme, à savoir que Marie fut "préservée de toute souillure du péché originel" et ce "au premier instant de sa conception".

- Pour l'Assomption : «Étant donné la compréhension à laquelle nous sommes parvenus pour ce qui concerne la place de Marie dans l'économie de l'espérance et de la grâce, nous pouvons affirmer ensemble que l'enseignement disant que Dieu a pris la bienheureuse Vierge Marie, dans la plénitude de sa personne, dans la gloire, est un enseignement en consonance avec l'Écriture.»

Reste le problème de l'autorité de ces deux formulations dogmatiques : les anglicans se demandent si l'on exigera d'eux l'acceptation des définitions de 1865 et de 1950 **comme condition d'une future restauration de la pleine communion.**

Question délicate, remarque le P. Sesboué, sur laquelle le document innove en proposant dans une note en bas de page que «l'acceptation explicite de la formulation précise des définitions de 1854 et de 1950 pourrait ne pas être requise des croyants qui n'étaient pas en communion avec Rome quand elles furent définies. Inversement, les anglicans devraient accepter que ces définitions sont une expression légitime de la foi catholique». Anglicans et catholiques, dans ce document, vont donc très loin dans l'ouverture mutuelle. Ils rejoignent d'ailleurs les propositions du Groupe des Dombes dans son travail sur Marie.

Reste à savoir quelle sera la réponse des Églises. Les derniers travaux d'Arcic, dits Arcic II (1), publiés il y a plus de dix ans, n'ont toujours pas fait l'objet d'une réception officielle par l'Église catholique.

Isabelle de GAULMYN

(1) Le Salut et l'Église (1986), L'Église comme communion (1990), La vie en Christ, morale, communion Église (1993).

Pour lire le document : [Document](#)

Nous avons noté que la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII** en 1896 qui condamne infailliblement les ordinations anglicanes comme invalides, représente un obstacle sur le chemin de la fusion. L'infailibilité pontificale et Vatican I également. C'est pourquoi il est raisonnable de penser que pour faire progresser le plan, l'abbé Levada, soutenu par l'abbé **Ratzinger** ne manquera pas de s'attaquer à ces déclarations dogmatiques de l'Eglise.

Nous considérons donc avec intérêt les écrits de l'abbé **Ratzinger** en 1971, en commentaire d'un livre de **Hans Küng**. Certains diront que depuis l'abbé **Ratzinger** a évolué et s'est dégagé de son passé de moderniste. Il n'en demeure pas moins qu'aucun écrit public de sa part n'est venu démentir son texte d'alors.

Cette remise en cause de Vatican I est nécessaire pour réaliser l'union avec les Anglicans et les Orthodoxes. Après la "reformulation" de l'infailibilité pontificale suivra la remise en cause d'Apostolicae Curae. C'est très logique.

"En 1970, le Père **Hans Küng** a écrit l'ouvrage *Unfehlbar? Eine Anfrage (Infaillible? Une enquête)*. Dans cet ouvrage, il conteste radicalement le dogme de l'infailibilité pontificale et défie les théologiens d'ouvrir un débat sur ce sujet.

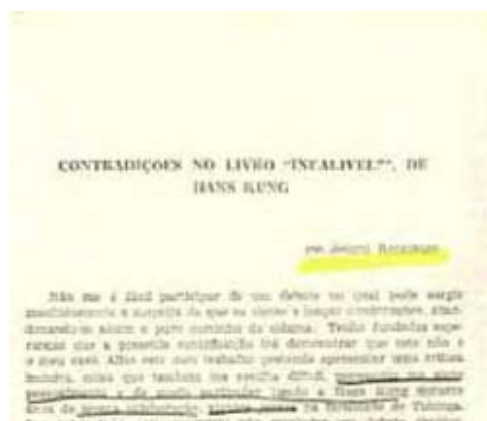
Le Père **Karl Rahner** a pris l'initiative de répondre à ce défi. Il a invité un certain nombre de théologiens progressistes à faire part de leurs opinions sur le sujet. Leurs collaborations ont été coordonnées par **Rahner** et publié en 1971 sous le titre *Zum Problem Unfehlbarkeit (Le Problème de l'Infaillibilité)*.

Parmi les auteurs invités à donner leur opinion figurait l'abbé **Joseph Ratzinger**, qui a écrit un article intitulé "Contradictions dans le livre 'Infaillible' de **Hans Küng**."

Beaucoup des auteurs dans ce livre défendaient apparemment le dogme de l'infailibilité pontificale. En fait, cela sauvait tout juste les apparences. Ils prirent avantages du livre de **Küng** pour affirmer insidieusement que l'infailibilité pontificale devait changer, malgré les objections qu'ils ont opposées à la vision exagérée de **Küng**.

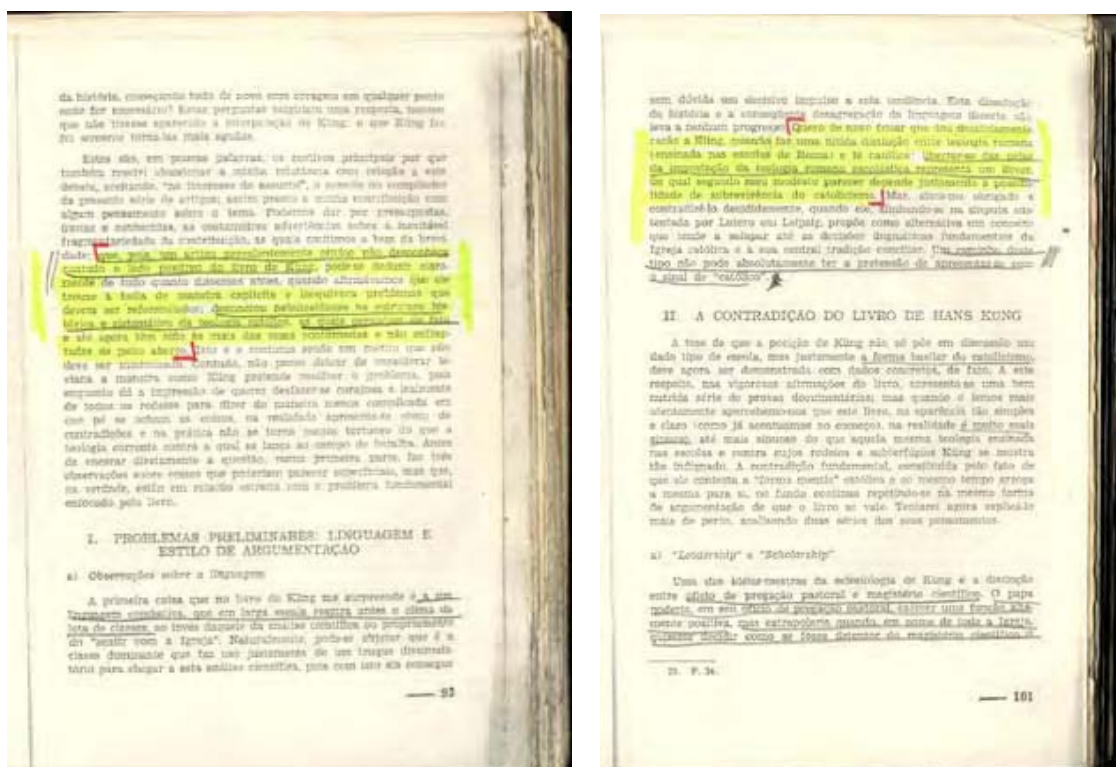
L'abbé **Ratzinger**, aujourd'hui Pape **Benoît XVI**, était l'un des chanteurs dans cette chorale. Il prit la même position de sabotage de l'infailibilité pontificale.

Nous proposons des extraits de l'article de **Ratzinger** qui étaient inclus dans ce travail traduit en anglais depuis l'édition portugaise (Sao Paulo: Loyola, 1974). Dans ces deux extraits, avec la version portugaises mise en valeur sur la droite, **Ratzinger** affirme son soutien à **Küng**.



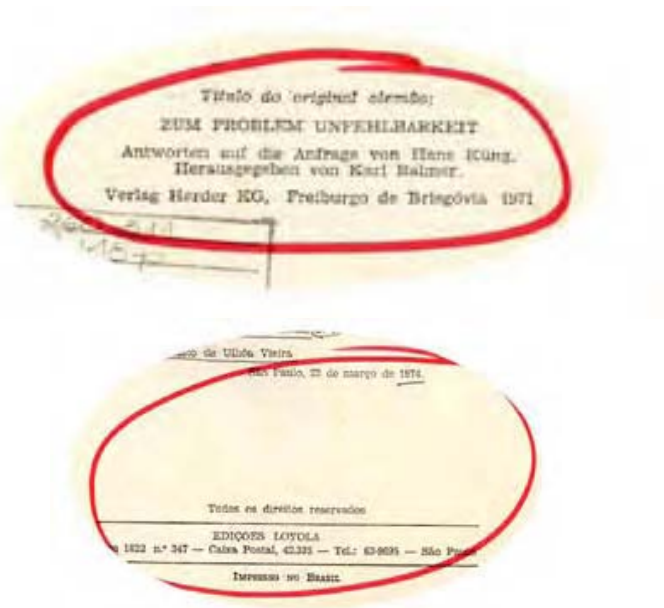
Dans la première citation, il est d'accord avec **Kung** sur le fait que l'infailibilité pontificale devrait être reformulée. **Ratzinger** affirme:

«Un article à prédominance critique ne doit pas, cependant, ignorer les bons côtés du livre de Kung. Cela peut être clairement déduit de tout ce qui a été dit précédemment, lorsque nous avons affirmé qu'il ouvrait la discussion, d'une façon explicite et non équivoque, sur des problèmes qui devaient être reformulés. Il dénonçait les obscurités dans la structure historique et systématique de la théologie Catholique, qui ont en fait persisté et ont été évités usuellement jusqu'ici et n'ont pas été confrontés» (*O problema da Infalibilidade*, Sao Paulo: Ed. Loyola, 1974, p. 93 - texte original mis en valeur à droite).



Ratzinger continue de soutenir la position de **Kung** contre la Théologie de Rome, dont il est aujourd'hui le représentant éminent... Il insiste :

«Je souhaite insister encore une fois que je suis décidément d'accord avec Kung lorsqu'il fait une distinction claire entre la théologie romaine (enseignée dans les écoles de Rome) et la Foi Catholique. Se libérer des fers de la Théologie Scholastique Romaine est un devoir dont dépend, à mon avis, la possibilité de survie du Catholicisme» (*Ibid.*, p. 101, dernier texte mis en valeur à droite).



http://www.traditioninaction.org/ProgressivistDoc/A_004_Ratzinger_Kung.htm

8- Quelques textes en illustration de notre analyse

Venons-en aux faits qui viennent corroborer nos hypothèses, et pour lesquels nous joignons les textes.

- Du côté orthodoxe, nous joignons les déclarations (diffusées par Inside the Vatican) des dignitaires orthodoxes, dont le patriarche de Moscou à l'occasion de l'élection de **Ratzinger** : "Dégel à Moscou ?" et "Vraiment le changement ?"
- Nous joignons une partie de l'article du DTC sur le Puséyisme, le plan du pasteur **Pusey** puis des anglo-catholiques du début du XX^e siècle pour une réunion en bloc de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique. Ces textes sont contemporains des conversations de Malines.
- Nous avons complété ce sujet par un ensemble de textes au sujet de la proximité d'une réunion d'une partie de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire.
- Rappelons que dans le mail de CSI du 16 mai 2005, nous avons publié la préface en latin de l'abbé **Ratzinger** en 1997 au travail de publication des documents préparatoires à la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**, initiative qui venait de la Congregation de la Doctrine de la Foi dont il était le préfet.

Nous allons bientôt diffuser un texte, *Apostolicae Curae et l'esprit de Saint-Louis*, écrit par un catholique conciliaire américain qui propose une voie pour l'acceptation de la validité des ordinations anglicanes par l'Eglise conciliaire, en dépit de la condamnation infaillible du pape **Léon XIII** en 1896.

Prions sainte Jeanne d'Arc afin que s'accomplisse sa mission posthume, annoncée par beaucoup à commencer par celui qui n'était encore que l'abbé Pie

Prions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, contemporaine du cardinal Rampolla, et qui mourut l'année qui suivit la proclamation infaillible des ordinations anglicanes par Léon XIII

Toutes deux patronnes secondaire de la France, qu'elles soient nos protectrices, dans l'attente du Règne du Sacré-Coeur et de celui de Jésus-Christ Roi de France.

Fin de la partie 3/3

Etude complète sur le site

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

**Les annexes sont disponibles sur le
site www.virgo-maria.org**

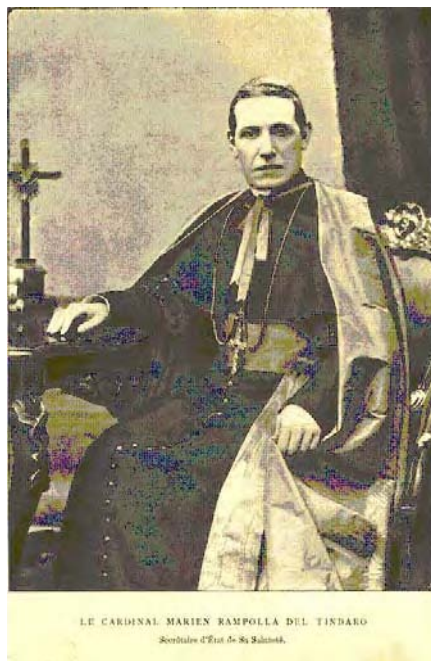
Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 8 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Opération Rampolla



Cardinal Rampolla del Tindaro, secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte satanique de l'OTO

CSI nous a aimablement autorisé à publier l'étude qu'elle a réalisé il y a près d'un an et qui fut diffusée par ses soins.

Force est de constater que depuis douze mois, les différentes actions entreprises par l'abbé Ratzinger et les réactions du monde schismatique Orthodoxe ou du monde Anglican confirment les éléments du plan presque séculaire de subversion de l'Eglise catholique que cette étude mettait à jour.

La révélation des documents de Dom Beauduin¹ au sujet d'un **Patriarcat Anglican** (« **L'Eglise anglicane unie non absorbée** ») cautionne cette analyse. Les rumeurs qui ont filtrées au sujet d'un « **Patriarcat Tridentin** » qui pourrait être mis en place à l'occasion de sa « **réconciliation** » avec l'Eglise conciliaire (« **La FSSPX unie non absorbée** »)², comme **prototype de la solution imaginée par les réformateurs conciliaires pour les Orthodoxes**³, viennent aujourd'hui conforter la **pérennité de ce schéma de transmutation**

¹ Message de Virgo-Maria.org du 10 avril 2006

² Message de Virgo-Maria.org du 13 avril 2006

³ Intervention de l'abbé Barthe sur Radio Courtoisie la veille du Jeudi Saint 2006. Notons également l'allusion de Mgr Fellay dans son discours de Bruxelles en juin 2005.

de l'Eglise par les conciliaires. En 2006, l'abandon par l'usurpateur Benoît XVI du titre de **Patriarche d'Occident**, nullement contradictoire de la présence du pallium lors de l'investiture de l'abbé Ratzinger en avril 2005, **confirme au contraire l'amorce d'une dénaturation de la fonction pontificale, qui la rende progressivement acceptable par les autres confessions, qui conservent leurs professions hérétiques, tout en se déclarant unies selon le mode des Patriarcats, et acceptant la gouvernance de principe d'un « primus inter pares ».**

Nous sommes étonné que depuis la parution de cette étude importante de CSI il y a près d'un an, aucune revue de la Tradition n'ait entrepris une analyse des influences subversives anglicanes dans la Révolution contre l'Eglise. Qu'ont écrit sur le sujet les revues *Fideliter*, *Le Sel de la terre*, les *Nouvelles de Chrétienté*, etc ? **RIEN**. Par ce silence délibéré sur ces sujets, elles privent les fidèles et les clercs des bonnes grilles de lectures des événements qui s'accroissent depuis l'élection de l'usurpateur Benoît XVI. Cette non étude des méthodes des antichrists, comme l'écrivait Mgr Lefebvre, rend au clan du ralliement de la FSSPX ce service énorme de priver la Tradition de ses anticorps et de ses capacités d'analyse. En effet si la majorité des clercs et des fidèles possédaient de telles armes intellectuelles, cela leur éviterait de se laisser abuser et entraîner dans les pièges que leur tendent les « ennemis conciliaires ». Il devient crucial que les évêques, qui représentent l'Eglise enseignante, étudient les réseaux de l'Anglicanisme et de la subversion de l'Eglise par la filière bénédictine qui furent la fine pointe de la Révolution de l'Eglise par la destruction de la transmission du sacrement de l'Ordre. En effet, *Pontificalis Romani* en 1968, fut l'œuvre destructrice et téléguidée par la pensée des loges traditionnelles, du rite de consécration épiscopale.⁴

Nous espérons que cette étude contribuera à éclairer les fidèles et les clercs.

Cette étude étant longue, nous allons procéder à une diffusion par partie sur plusieurs jours. Le document final et complet sera disponible à la fin des diffusions. Le document PDF sera chaque jour mis à jour avec l'ensemble des parties déjà diffusées. Cela devrait en permettre une prise de connaissance progressive.

Abbé Michel Marchiset

Voici le plan de cette étude de CSI :

- 1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine»
- 2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien
- 3- L'opération Rampolla poursuivie par l'abbé Ratzinger
 1. Objectif N° 1) La fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire selon le schéma de 1923.
 2. Objectif N° 2) La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).
- 4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla
- 5- Les retombées géopolitiques de l'opération Rampolla
- 6- L'opération Rampolla à moyen terme et la religion universelle à long terme
- 7- L'officier de l'opération Rampolla mis en place : l'abbé Levada
- 8- Quelques textes en illustration de notre analyse

Annexes :

- Du côté orthodoxe, les déclarations (diffusées par Inside the Vatican) des dignitaires orthodoxe, dont le patriarche de Moscou à l'occasion de l'élection de Ratzinger : "Dégel à Moscou ?" et "Vraiment le changement ?"

⁴ Lire les études publiées sur le site www.rore-sanctifica.org

- Une partie de l'article du DTC sur le Puséyisme, le plan du pasteur Pusey puis des anglo-catholiques du début du XX^e siècle pour une réunion en bloc de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique. Ces textes sont contemporains des conversations de Malines.
- Un ensemble de textes au sujet de la proximité d'une réunion d'une partie de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire.
- Dans le mail de CSI du 16 mai 2005, la préface en latin de l'abbé Ratzinger en 1997 au travail de publication des documents préparatoires à la lettre Apostolicae Curae de Léon XIII, initiative qui venait de la Congregation de la Doctrine de la FOI dont il était le préfet

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CATHOLICI semper idem (CSI)

22 mai 2005

« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde.
»

Mgr Delassus

L'Opération RAMPOLLA

La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger

La réunion, jusqu'à la fusion, de l'Eglise conciliaire

(déjà en voie d'anglicanisation progressive depuis 1968)

avec la Communion anglicane et avec le patriarcat Orthodoxe

**Vatican d'EUX continue, pour en finir avec la véritable Eglise de Notre-Seigneur
qui SEULE apporte le Salut aux hommes**

Avertissement

Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous commençons à porter le projecteur sur ce que nous appelons **l'opération Rampolla**, à savoir **l'anglicanisation progressive du clergé conciliaire, c'est-à-dire l'éradication progressive de la véritable succession apostolique de rite latin, porteuse des vrais pouvoirs sacramentels et qui ira jusqu'à l'union avec la branche traditionnelle de l'anglicanisme et de la High Church franc-maçonne intimement liée aux loges illuministes Rose-Croix britanniques et une tentative de fausse réunion sans conversion des Patriarcats Orthodoxes.**

L'OPA de la High Church Rose-Croix britannique sur l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger.

La nomination de l'abbé Levada au poste de préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) apporte une contribution essentielle à la phase finale du plan.

Certains ne manqueront pas de nous brocarder à nouveau sur le thème du pseudo-complotisme. Voici notre réponse : nous livrons ici des faits et nous procédons à des recoupements, des inductions de ces faits et à des déductions logiques de quelques principes.

Nous mettons en évidence (comme dans le précédent message sur l'action de Lord Halifax et l'abbé Portal vis-à-vis de Léon XIII en 1895-1896) un courant d'idées et d'action continu depuis le pasteur Pusey vers 1840 . Le mouvement Tractarien donna naissance au sein de l'Anglicanisme à divers courants dont l'anglo-catholicisme. Les liens très forts qui unissent la High Church avec les milieux gnostiques et rose-croix n'est pas un mystère pour ceux qui étudient (quoiqu'en pense l'abbé Célier-Sernine).

Et dans ce milieu très traditionnel, et sous influence d'initiés lucifériens, a germé l'idée d'une réunion de la Communion Anglicane avec l'Eglise catholique et l'Eglise Orthodoxe, les milieux anglicans ayant la prétention que leur Eglise d'Angleterre représente le 'type de l'unique Eglise catholique'. Puis des conversations de Malines en 1923 mirent à jour les conditions de la réunion de la Communion Anglicane avec l'Eglise catholique. Depuis des rites anglicans (épiscopaliens plus précisément) ont été imposés par l'imposteur Montini en 1968 à ce qui est devenu l'Eglise conciliaire. Nous remarquons aussi que l'abbé Ratzinger à l'entrée en conclave a jugé bon de faire connaître ses liens avec le TAC anglican et s'est empressé de les recevoir à peine élu. Et le représentant du TAC formule en 2005 des exigences conformes à celles de Malines en 1923, et révèle un pacte secret entre les anglicans et Ratzinger. Nous constatons donc qu'il s'agit de la réalisation d'exigences formulées il y a 82 ans. Et nous remarquons également que le secret entoure des accords entre Ratzinger et cette secte. D'autre part le soudain intérêt des Orthodoxes pour le "dialogue" avec l'abbé Ratzinger fraîchement élu, coïncide avec cette conception du pasteur Pusey de la fusion des Eglises. Il existe bien un lien entre ces projets, ces événements et ces réalisations, une trame qui parcourt les deux derniers siècles et où l'on voit les événements converger lentement vers un but dévoilé il y a plus de 130 ans. Cette trame est secrète comme l'accord de Ratzinger et du TAC. Le projet est secret car le secret forme la condition de son succès. Une dénonciation publique serait la meilleure garantie de son échec.

L'enjeu pour les fidèles est très clair, très simple et gravissime : pour combien de temps encore aurons-nous accès à des sacrements valides ?

Au vu du silence des clercs et à leur fuite face à l'étude de la question des sacres, il convient de leur demander s'ils ont véritablement la préoccupation du salut des âmes.

Nous invitons maintenant nos lecteurs à prendre le temps de rentrer dans ces faits et ces déductions qui nous permettent d'esquisser à grands traits cette partie jusque là mal connue de la subversion de l'Eglise.

Nous avons joint un diaporama de cette action bi-séculaire dans le cadre de la subversion par les ennemis de l'Eglise.

L'ensemble de ce message, avec ses pièces jointes, est disponible sous forme d'un unique fichier Acrobat (pdf) dans la rubrique "Dossiers thématiques" puis "Ratzinger" à l'adresse : <http://www.a-c-r-f.com/home/index.htm>

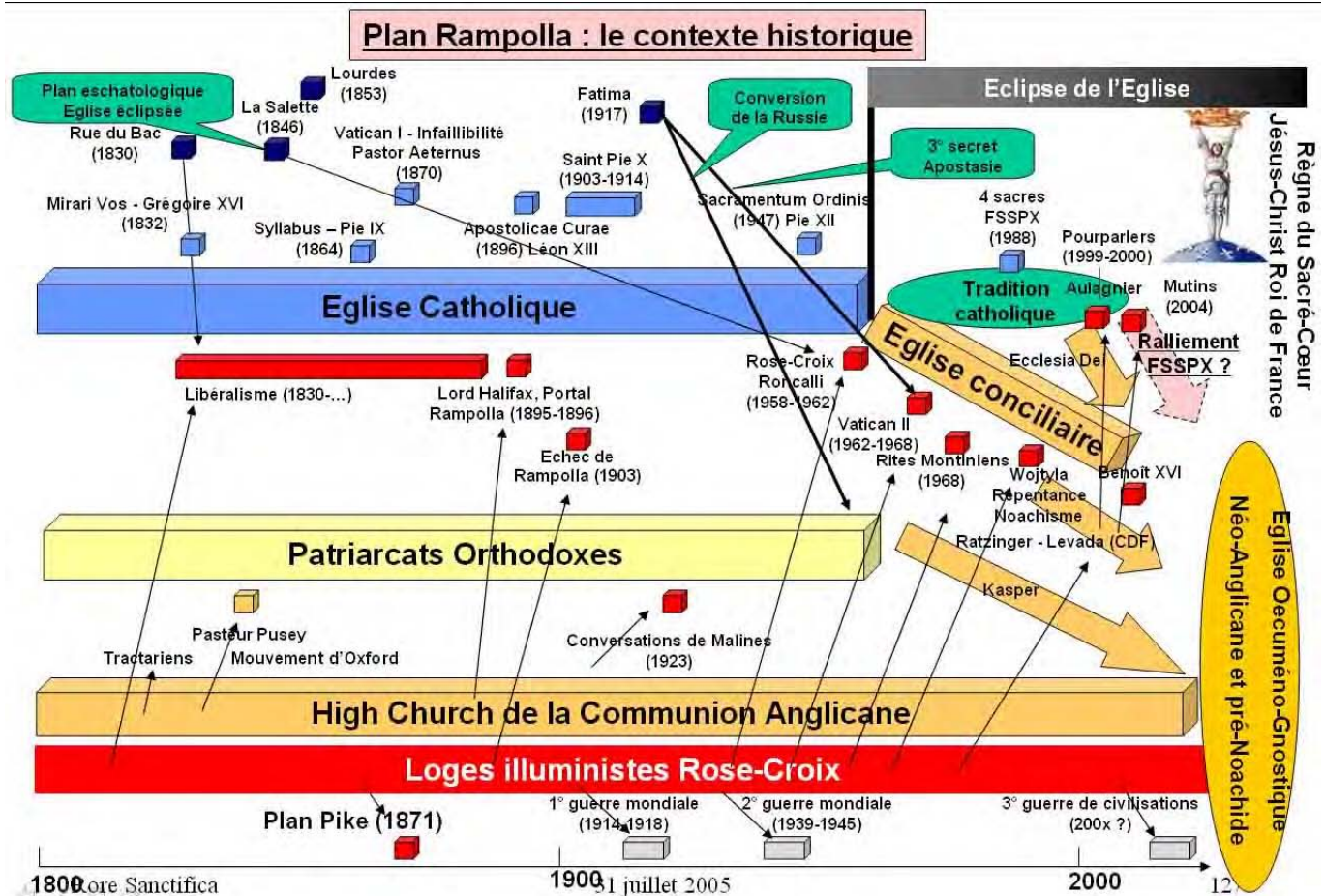


Mgr FELLAY

Le patriarche de Moscou Alexis II, l'abbé Ratzinger, l'Archevêque de Canterbury et sa femme, Mgr Fellay (FSSPX)

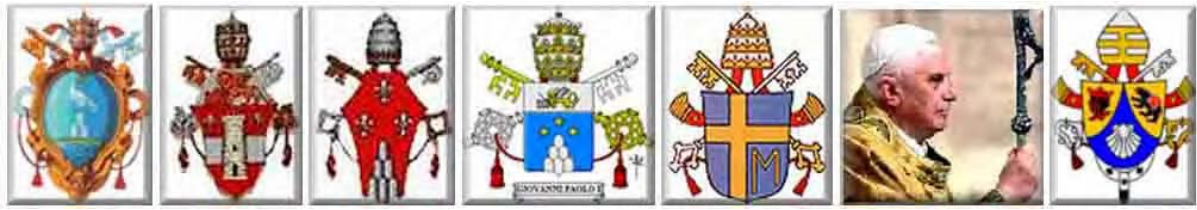
Bientôt tous les 4 ensemble dans la même «Eglise» ?

Parmi ces quatre personnages, selon-vous lequel est évêque et peut administrer les véritables sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ ?



1- Non plus «pape», mais «évêque de Rome» et patriarche de l'«Eglise latine»

L'élection de l'abbé Ratzinger à la tête de l'Eglise conciliaire a marqué une nouvelle phase dans le plan de destruction de l'Eglise catholique par la secte néo-anglicane conciliaire. Nous pouvons raisonnablement penser que **la fin du règne de Wojtyla aura marqué le coucher de soleil sur la fonction pontificale (même usurpée).** Ce règne de l'abbé Ratzinger annonce, avec l'abandon de la tiare dans ses armoiries et son remplacement par une mitre moderniste d'évêque, la liquidation de la primauté pontificale. L'abbé Ratzinger, qui a choisi une mitre en sera plus que l'évêque de Rome et un patriarche de l'Eglise latine. Mais nous savons, de par l'étude des rites invalides des consécration épiscopales de Montini en 1968, que **son** titre d'évêque de Rome est lui-même usurpé.



Pie XII, puis les usurpateurs : Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I, Jean-Paul II et l'abbé Benoît XVI, premier à enlever la tiare de ses armoiries

De même le symbole du pallium porté ostensiblement par l'abbé Ratzinger avait pour but d'envoyer le signal du prochain rabaissement de la fonction pontificale à celle d'un patriarche.



"Le patriarche peut "se servir dans certaines solennités du pallium que lui a envoyé le souverain pontife. Ce pallium, généralement, le patriarche le sollicite en demandant à Rome la confirmation de son élection. Les Coptes procèdent un peu différemment, *Synodus coptorum*, p. 190. Sur le pallium des patriarches, son origine, sa signification, cf. **Thomassin**, *Vetus et nova, Eccles. discipl.*, part. I, 1. II, c. LIII-LVIII; **Benoît XIV**, *Opera inedita*, édit. **Heiner**, Fribourg-en-B., 1904, part. I, *De ritibus*, p. 88-9; Wernz-Vidal, op. cit., p. 557-565. **Benoît XIV** mentionne des exemples de concession du pallium latin à des patriarches orientaux du VII^e au VIII^e siècle. Etc." **DTC Tome XI - colonne 2282**

L'abbé Ratzinger ne sera plus qu'un *primus inter pares* sans guère plus d'autorité qu'un patriarche oecuménique. Ce qui n'empêchera pas que dans "son Eglise latine" il remettra de l'ordre, disons suffisamment **pour attirer à lui la mouvance traditionnaliste et rallier à sa cause la FSSPX.** Un abbé Barthe, un abbé Lorans et quelques taupes de la FSSPX sont déjà **très activement** à l'oeuvre dans ce sens. Un abbé Barthe s'est fait le prophète de la "réforme de la réforme", et ses interventions récentes dans le hors-série du Figaro, Monde et Vie et son interview à Pacte, participent de cette action de séduction qui a commencé au sein de la Tradition catholique. Son article de *Catholica* N°83 (Printemps 1983) intitulé "Transition pour une sortie" est symptomatique.

Le but de cette récupération est d'empêcher à l'avenir toute ordination valide. Il faut éliminer le sacerdoce, pour éliminer les grâces du Saint sacrifice, qui sont ce que Satan redoute le plus. Gageons qu'une fois que la FSSPX sera réintégrée, on obligera tous les prêtres à passer au NOM. Le Saint Sacrifice sera aboli comme **il a été prophétisé par Daniel.**

Cette annonce symbolique du rabaissement de la fonction papale (usurpée), à la tête de l'Eglise conciliaire, semble devenue nécessaire pour la poursuite du plan. Mais justement quel est ce plan et comment fonctionne-t-il ?

2- L'anglicanisation progressive du clergé conciliaire depuis 1968, date du rite Montinien

Après la prise de pouvoir de la loge sur l'Eglise en 1958, en faisant élire le Rose-Croix **Roncalli, qui a usurpé l'élection valide du Cardinal Siri au conclave de 1958**, l'attaque des ennemis de l'Eglise s'est poursuivie par la révolution de Vatican II, puis par la liquidation des vrais sacrements catholiques par l'imposteur Montini, une fois le Siège de Pierre usurpé par ce dernier qui avait été remplacé peu auparavant en position de cardinal et de Papabile par son complice Roncalli.

Point essentiel, caché et définitivement meurtrier de cette révolution sacramentaire, l'abandon du rite latin des sacres catholiques et son remplacement par un rite inspiré des rites anglicans, et notamment du rite épiscopalien en expérimentation depuis 1967, a révélé les inspireurs anglicans de cet attentat contre l'Eglise, **contrairement aux mensonges sur cette question de l'habile escroc apostat Montini (fausse piste syriaque du rite d'Hypolite). Désormais sont ainsi révélés les inspireurs anglicans de cet attentat contre l'Eglise.**

Qui dit anglican, surtout **dans les milieux traditionnels de la High Church franc-maçonne, dit loges illuministes Rose-Croix britanniques d'inspiration luciférienne, loges auxquelles appartenait déjà le Cardinal Rampolla del Tindaro (loge Ordo Templum Orientis, OTO), secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII quand il a failli succéder à ce dernier au Conclave de 1903.** Il fallait de toute manière des spécialistes de l'ésotérisme et des sciences occultes pour bien connaître l'économie sacramentaire catholique, la question de la validité des rites, de leur rôle vital dans l'apostolicité de l'Eglise, **pour s'y attaquer aussi savamment.** Seuls vraiment les théologiens et les adeptes de sociétés secrètes occultistes ont ce savoir.

L'OTO revendique désormais sur l'un de ses sites l'appartenance du cardinal Rampolla à ses affiliés :

<http://www.uk-oto.org/gallery/history28.htm>

3- L'opération Rampolla poursuivie par l'abbé Ratzinger

Ainsi, depuis 37 ans, l'Eglise conciliaire est rentré dans un processus d'anglicanisation progressive du clergé conciliaire. Cette **"opération Rampolla"**, que nous nommons ainsi en raison de ses sources d'inspiration, est un vieux plan déjà dévoilé par les agents anglicans de l'anglo-catholicisme auquel appartenait un personnage tel que **Lord Halifax, aidé de son compère le luciférien Cardinal Rampolla, bras droit du Pape Léon XIII et de ses "Poulains",** et que nous avons vu à l'oeuvre dans l'affaire de la manipulation du pape **Léon XIII** autour de la question des ordinations anglicanes.



Un observateur, **Iqbal Latif**, a publié sur plusieurs sites iraniens et sur un site pakistanais, une analyse qui fait le rapprochement entre Ratzinger et le cardinal **Chiesa** (futur **Benoît XV**) en rappelant que le **cardinal Rampolla** fut son mentor, et que **Chiesa** fut suspect aux yeux du cardinal Merry del Val, sous le pontificat de **Saint Pie X**.

"Le Pape Benoît XV (règne : 1914 - 1922) Le cardinal Mariano Rampolla était un ami et un patron, l'employant comme secrétaire lorsqu'il était en poste à Madrid et ensuite lorsqu'il a été nommé à la Secrétairerie d'Etat. Durant ces années, Chiesa a apporté son aide pour négocier la résolution d'un conflit entre l'Allemagne et l'Espagne sur les Iles Carolines, de même qu'en organisant le soulagement pendant une épidémie de choléra. Lorsque Rampolla a quitté son poste lors de l'élection de Pie X, et que le cardinal Merry Del Val lui a succédé, Chiesa a été maintenu en poste.

Mais l'association de Chiesa avec Rampolla, architecte de la politique étrangère libérale de Léon XIII et rival de Pie X lors du conclave de 1903, a été tenu pour suspecte par le nouveau régime ultra-conservateur. Il a été rapidement écarté de son service diplomatique et du centre d'influence de Rome, devenant archevêque de Bologne le 16 décembre 1907.

Le 25 mai 1914, Chiesa a été nommé cardinal et, en cette qualité, lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale - la papauté étant vacante depuis la mort de Pie X le 20 août - il fit une déclaration sur la position et les devoirs de l'Eglise, mettant en avant la nécessité de la neutralité, demandant la paix et le soulagement de la souffrance. Le conclave s'ouvrit à la fin du mois d'août, et, le 3 septembre 1914, Chiesa fut élu Pape, prenant le nom de Benoît XV."

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

(le texte complet est fourni en pièce jointe)

L'abbé **Fernand Portal**, le compère de **Lord Halifax** dans la tentative avortée de manipulation de **Léon XIII** en 1895-1896 sur la question de l'invalidité des rites anglicans, fut également démis de ses fonctions à l'Institut catholique de Paris, à la demande du cardinal **Merry del Val**, en raison de ses relations avec les anglicans.

Nos lecteurs qui le souhaitent trouveront plus d'informations sur cet abbé Portal dans un enregistrement du 22 mai 1998 d'un conférencier québécois téléchargeable à cette adresse : <http://www.missa.org/rbcdpn.php> (le conférencier est un adepte enthousiaste de l'oecuménisme)

Nos analyses nous conduisent à affirmer que ce règne de l'abbé Ratzinger aura deux objectifs principaux :

Objectif N° 1) La fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire selon le schéma de 1923.

Lors de la seconde conférence de Malines en 1923, les Anglicans ont formulés les conditions et les étapes d'une fusion. Au moment où le rapprochement entre l'Eglise conciliaire et les Anglicans est proche de son terme, voici la façon dont pourrait intervenir cette fusion. L'archevêque de Canterbury pourrait acquérir par cette opération un patriarcat. La juridiction pourrait lui être reconnue par la remise du pallium par l'abbé **Ratzinger**. L'abbé **Ratzinger** enverrait alors un légat ou un mandataire pour participer aux ordinations épiscopales anglicanes. Cela supposerait évidemment que **la lettre Apostolicae Curae du pape Léon XIII de 1896** ait été au préalable remise en cause ou alors qu'elle soit contournée par des arguties de circonstances.



Ceci signifie que l'Abbé Ratzinger va exiger des catholiques qu'ils reconnaissent une validité sacramentelle aux pseudo-sacrements invalides du clergé anglican, parodies des vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'ils reconnaissent de véritables prêtres et véritables évêques catholiques dans ce pseudo-clergé anglican, qui ne sont que des laïcs, le plus souvent Francs Maçons de surcroît quand il s'agit de leurs dignitaires.

L. Marchal donne la description suivante du scénario d'une réunion de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique dans l'article "Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Après avoir rappelé le rôle de **Lord Halifax** dans la propagande pour ce plan :

"L'idée d'une réunion possible avait déjà été chère à **Pusey** (cf. col. 1384). Le concile du Vatican l'avait désillusionné et découragé. Cette idée fut reprise en 1894 par **Lord Halifax**, le président de l'English Church Union, encouragé par un lazariste français, **F. Portal**. L'encyclique *Apostolicae curae* (1896) sur les ordinations anglicane émut **Lord Halifax**, sans toutefois lui faire perdre tout espoir. Il sera l'âme de la propagande en faveur de la réunion au XX^e siècle. Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de toute la question de l'union des Églises, mais uniquement de préciser l'attitude des anglo-catholiques à cet égard. Pour connaître la doctrine catholique sur ce point on se reportera aux lettres encycliques de **Léon XIII**, *Ad Anglos*, du 14 avril

1895, *Salis cognitum*, du 29 juin 1896, de Pie XI, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922, *Mortalium animas*, du 6 janvier 1928.

Comme les tractariens, les anglo-catholiques sont opposés aux conversions individuelles; ils ne veulent envisager que la réunion de leur Église à l'Eglise romaine, une *corporate reunion*. A la suite de **Pusey**, ils veulent une réconciliation avec Rome qui ne serait pas une soumission humiliante, mais qui serait réalisée par des négociations fondées sur des concessions mutuelles."

Il résume ensuite la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) :

La position anglicane sur ce point a été exposée et discutée dans la seconde conférence de Malines (14 mars 1923). Le mémorandum préparatoire, rédigé par trois anglicans de nuances diverses, supposant l'accord réalisé sur les questions dogmatiques, indique à quelles conditions pourrait se faire l'union. L'Eglise d'Angleterre, dont la diffusion dans le monde est considérable, puisque de vingt et un à l'époque de la Réforme, le nombre de ses évêques était monté à trois cent soixante-huit lors de la conférence de Lambeth en 1920, devrait avoir à cause de son importance une sorte d'autonomie. Dans la pratique, **l'exercice de l'autorité du pape sur les évêques et la province de la communion anglicane** ne devrait pas se substituer à celle des archevêques et des évêques, mais serait plutôt regardée comme **une « prééminence régulière reconnue au souverain pontife sur tous les évêques, qui se manifesterait dans le recours à lui pour les questions se rapportant à l'Église universelle »**. Le doyen de Wells reconnut dans la discussion que le pape ne pouvait pas renoncer à son droit de juridiction et déclara que la difficulté pratique serait écartée si, en fait, l'intervention ne se produisait que dans les cas exceptionnels.

Provisoirement la hiérarchie catholique romaine existant actuellement en Angleterre pourrait subsister, telle qu'elle existe, exemple de la juridiction de l'archevêque de Cantorbéry **et rattachée directement au Saint-Siège**, comme cela eut lieu autrefois pour l'abbaye de Westminster, pour d'autres couvents et églises. Cela éviterait un certain nombre de difficultés pratiques.

En ce qui concerne **les relations de l'archevêque de Cantorbéry avec le Saint-Siège**, elles pourraient, après régularisation des ordinations, être symbolisées, suivant un ancien précédent, **par l'octroi du pallium**, en signe d'investiture **qui donnerait à celui-ci pleine juridiction**. Dans l'avenir, comme dans le passé, un nouvel évêque ou archevêque serait, après élection et confirmation, en pleine possession de sa juridiction, qui, durant la vacance du siège, serait exercée comme autrefois par le doyen et le chapitre ou par le vicaire général. **L'archevêque de Cantorbéry serait placé dans une situation analogue à celle des anciens patriarches. La régularisation des ordinations pourrait se faire, a-t-on remarqué dans la discussion, par l'imposition des mains, tout au moins sous condition. L'imposition des mains serait faite par le pape ou par son légat pour l'archevêque de Cantorbéry, et ensuite par l'archevêque pour ses suffragants.**

L'Église d'Angleterre ainsi unie au Saint-Siège **conserverait certaines pratiques disciplinaires particulières : l'usage de la langue vulgaire et le rite anglais, la communion sous les deux espèces, l'autorisation du mariage pour le clergé.** Dans les discussions les anglicans reconnurent les avantages du célibat, mais refusèrent d'en faire une obligation.

Une conception identique de la réunion était donnée dans *The catholic movement in the Church of England*, qui parut la même année (1923), composé par un clergyman de l'oratoire du Bon-Pasteur, **W.-L. Knox**:

« Une telle réconciliation serait impossible si l'Église romaine n'admettait pas l'existence continuée de l'Église d'Angleterre comme un corps possédant une large mesure d'indépendance en ce qui concerne ses pratiques locales en matière religieuse, comme, par exemple, le maintien d'une liturgie anglaise, au moins pour le présent, et une liberté considérable en matière de dévotions. Il y aurait par là deux corps séparés, l'un représentant l'Église d'Angleterre telle qu'elle existe à présent, l'autre constitué par les catholiques romains actuels. L'Église d'Angleterre aurait le droit de nommer ses archevêques et ses évêques (sans conserver naturellement le système indéfendable de nomination par le premier ministre). Cette indépendance en matière de pratique liturgique, de dévotion et d'autonomie locale est essentielle à tout espoir de réunion dans le prochain avenir. » P. 248.

Nous assistons au début de l'accomplissement sous nos yeux d'un schéma rendu public il y a 82 ans.

En effet le *Sunday Times* du 24 avril 2005 nous apprend également, une semaine après l'élection du conclave, que l'abbé **Ratzinger** a déjà tenu des réunions avec le Traditional Anglican Communion (TAC), selon l'archevêque **John Hepworth**. Le TAC représente une fraction des traditionalistes anglicans. **Il est même question d'un pacte secret qui existerait depuis 10 ans entre eux et Ratzinger.** L'article présente le TAC comme une fraction rebelle, mais dans un tel plan où la manipulation est le maître mot, cela n'est pas incompatible d'une progression vers la réunion avec la Communion Anglicane. En effet, la réunion avec le TAC permettrait de faire avaliser des principes, qu'il serait ensuite possible d'étendre au reste du corps Anglican. Nous remarquons que cette intégration de cette fraction Anglicane dans l'Eglise conciliaire se ferait, comme expliqué plus haut, **en conformité avec les demandes de la seconde conférence de Malines de 1923 : les Anglicans conserveraient leur liturgie, donc leurs rites, et un clergé marié.**

Si une telle réunion se produit, elle entérinera la reconnaissance des rites anglicans, et la suite sera l'accord avec l'archevêque de Canterbury.

Nous apprenons aussi que **les liens privilégiés de l'abbé Ratzinger avec les traditionalistes anglicans, en vue de la reconnaissance du rite anglican dans l'Eglise conciliaire, furent révélés aux cardinaux réticents juste avant son élection.**

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times - World

April 24, 2005

Le Pape en discussion avec les rebelles anglicans

Christopher Morgan et John Follain, à Rome

Le nouveau Pape a établi des relations avec une faction de traditionalistes anglicans mécontents, qui cherchent à former leur propre Eglise, affiliée au Vatican.

Benoît XVI, dont la messe inaugurale comme évêque de Rome devrait être assistée par un demi-million de personnes, a tenu des réunions avec les représentants de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC, *Traditional Anglican Communion*), selon l'archevêque John Hepworth, le primat de ce groupe.

La TAC représente plus de 400 000 Anglicans dans le monde qui ont quitté leur église ou protestent contre sa politique libérale. On estime que 400 à 500 paroisses de l'Eglise d'Angleterre pourraient soutenir le groupe à long terme.

«Nous recherchons une Eglise qui conserverait la liturgie anglicane, la spiritualité anglicane et un clergé marié,» a déclaré Hepworth, un évêque anglican à Adélaïde, en Australie. «Nous espérons que cela arrivera bientôt.» Une telle communauté existe en Amérique mais, jusqu'à présent, cela ne concerne que 14 paroisses.

Tout indice de l'existence d'un pacte entre la TAC et Benoît - qui a maintenu son intérêt pour le groupe depuis les dix dernières années - pourrait alarmer Roman William, l'archevêque de Canterbury, et ruiner ses efforts pour maintenir l'unité de l'Anglicanisme au milieu des querelles pour savoir s'il faut consacrer des femmes évêques ou ordonner des prêtres homosexuels.

Les détails des liens du Pape avec le groupe d'Hepworth a été révélé alors que plusieurs cardinaux faisait part de leur réticence à ce que le cardinal Ratzinger devienne le chef des 1100 millions de catholiques dans le monde.

(voir la suite en fin de mail)

Et voici ce qui s'écrit sur un forum de partisans de la fusion de l'Eglise conciliaire avec la Communion anglicane, l'abbé **Ratzinger** semble donc particulièrement actif dans cette reconnaissance du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

"Ce rapport (celui du TAC) doit être pris avec "le plus grand" sérieux. Je tiens de plusieurs personnes (à la fois du côté catholique et du côté anglican) que lorsque ces conversations entre le Vatican et le TAC commencèrent en 1995, elles furent "circonscrites" par des "oécuménistes professionnels" à Rome en raison du tort qu'elles feraient aux relations entre Rome et Canterbury. Quand un accord fut trouvé pour les redémarrer, elles rencontrèrent des problèmes semblables. Deux cardinaux en particulier passèrent un grand accord pour enjamber cet obstacle et les deux ont indiqué leur appui vigoureux pour une "Eglise catholique de rite Anglican" en communion avec Rome. Un de ces cardinaux est maintenant pape et suivant la longueur de son pontificat, l'autre cardinal pourrait être pape après lui."

Commentaire par William Tighe - 4/24/2005 @ 9:06 am

<http://titusonene.classicalanglican.net/index.php?p=6257#comment-154920>

Parmi les libéraux anglicans, ces initiative de l'abbé **Ratzinger** ne semblent pas très appréciées. Mais cela ne compromet pas l'objectif final qui est bien la reconnaissance du rite Anglican par l'abbé **Ratzinger**.

Voir le "Wednesday, April 27, 2005"

<http://religiousliberal.blogspot.com/>

Le pape **Benoît XVI** a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenu des réunions avec des représentants du TAC (Traditionnal Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury. Il a aussi

reçu le support du Conseil Anglican Américain, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.

Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane. **Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome.** Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises

Objectif N° 2) La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).

Le patriarche de Moscou reconnaîtrait simplement un rôle particulier à l'abbé **Ratzinger** qui ne prétendrait plus dans ce cadre qu'à être l'évêque de Rome et un patriarche latin.

Il s'agit dès lors, dans l'optique des initiés lucifériens, de commencer à attaquer la succession apostoliques absolument authentique, quoiqu'encore schismatique et hérétique, de rite oriental des orthodoxes, pour en entreprendre à son tour l'éradication complète sur le modèle du sort qu'ils auront déjà fait subir à la vraie succession apostolique de rite latin.



A peine l'abbé **Ratzinger** élu, le patriarche de Moscou, **Alexis II**, a fait le 27 avril 2005, une déclaration prometteuse qui n'exclut pas la perspective d'une réunion avec le nouveau chef de l'Eglise conciliaire.

Le patriarche de Russie souhaite des relations améliorées avec le Vatican

27 avril 2005, 06:20

(c) 2005 Interfax Information Services, B.V.

Moscou. 27 avril (Interfax) - Le patriarche **Alexis II** de Moscou et de toutes les Russies a salué les qualités personnelles du nouveau Pape et a déclaré qu'il espérait que le Pape ferait le maximum d'effort pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe.

«Le Pape **Benoît XVI** jouit d'une grande autorité, possède une vision large et une intelligence puissante, et défend sans crainte les valeurs chrétiennes traditionnelles face à ceux qui essayent de s'en écarter, de les piétiner ou de les dénigrer. Cela a valu au nouveau Pape le respect du monde chrétien, y compris de l'Eglise Orthodoxe,» a déclaré Alexi II dans une interview publiée mercredi par Kommersant.

Alexi II reconnaît que les croyants orthodoxes et catholiques possèdent des divergences théologiques. Cependant, il a également souligné que leurs positions sont similaires sur beaucoup des problèmes clés du jour présent.

«J'espère sincèrement que le Pape **Benoît XVI** fera tout ce qui est possible pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe,» dit-il, ajoutant que le nouveau Pape est parfaitement bien informé des problèmes compliquant les relations entre les deux Eglises.

Le Patriarche russe a déclaré que le désir du nouveau Pape d'améliorer les relations avec toutes les confessions chrétiennes «fait naître un espoir qu'un dialogue Orthodoxe-Catholique sera développé.»

A la question de savoir si une rencontre était possible avec le nouveau Pape, le Patriarche russe a répondu que cela dépendrait des ajustements que le Vatican pourrait faire à sa politique à l'égard de l'Eglise Orthodoxe Russe.

Dans une interview, **Hilarion Alfeyev**, évêque de Vienne et d'Autriche et représentant de l'Eglise Orthodoxe Russe auprès des Institutions Européennes a donné le 24 avril 2005 à *Inside the Vatican* une interview recommandant la création d'une Alliance Catholique-Orthodoxe en Europe.

Cette Alliance est justifiée par l'évêque orthodoxe indépendamment des questions religieuses, afin de défendre les valeurs morales de la Chétienté Orientale et Occidentale face au relativisme. Nous citons ci-dessous la totalité de l'interview.

Un tel soutien, émanant d'un prélat en poste auprès d'une organisation sous la coupe des milieux mondialistes, dévoile le discours qui est mis en place, à savoir une union qui se fait en dehors des questions doctrinales et religieuses, sur le terrain de la morale naturelle, et elle éclaire la prise de position de l'abbé **Ratzinger** à la veille du conclave qui devait l'élire, contre le relativisme.

«Afin que ce combat soit plus global, j'ai suggéré récemment qu'une alliance européenne Catholique-Orthodoxe soit formée. Cette alliance permettrait aux Catholiques et aux Orthodoxes européens de combattre ensemble contre la sécularisation, le libéralisme et le relativisme qui prévalent dans l'Europe moderne, aiderait à parler d'une seule voix en s'adressant à la société civile, leur procurerait un large espace où ils pourraient discuter les problèmes modernes et adopter des positions communes. Les enseignements sociaux et éthiques des Eglises Catholiques et Orthodoxes sont extrêmement proches, et pratiquement identiques dans de nombreux cas de figure. J'ai eu l'occasion de comparer le «Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise», publié en 2004 par le Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, avec les «Fondements de la doctrine sociale de l'Eglise Orthodoxe Russe», approuvés en 2000 par le Conseil des Evêques du Patriarcat de Moscou. Il y a tant de ressemblances frappantes et une si faible différence. Pourquoi, alors, ne serions-nous pas capables de proclamer *urbi et orbi* notre unité sur ces points fondamentaux?»

«Au-delà de ces problèmes de sécularisme, libéralisme et relativisme militant, que j'ai déjà évoqué, l'alliance devrait, selon moi, se concentrer sur les différents aspects de l'éthique familiale et sexuelle, ainsi que sur les questions de bioéthique. L'Eglise Catholique a déjà exprimé sa position officielle sur la famille, le mariage, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le clonage, etc. connu du monde, de même que quelques Eglises Orthodoxes, en particulier l'Eglise Orthodoxe Russe dans ses «Fondements de la conception sociale». Mais où se trouve une position commune?»

«Je crois que le combat moderne entre le Christianisme traditionnel (qui recouvre dans mon esprit principalement l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe) d'une part, et le sécularisme, libéralisme et relativisme d'autre part, est principalement centré sur la question des valeurs. Ce n'est pas une dispute théologique, parce que ce n'est pas l'existence de Dieu qui est débattue : c'est l'existence d'une norme morale absolue, sur laquelle la vie humaine devrait être fondée, qui est mise en cause. Ce combat possède un caractère anthropologique, et c'est le présent et le futur de l'humanité qui est en jeu.»

«En défendant la vie, le mariage et la procréation, en luttant contre la légalisation de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, contre la reconnaissance des unions homosexuelles comme

équivalentes des unions maritales, contre le libertinage sous toutes ses formes, les Catholiques et les Orthodoxes ont engagé une bataille pour la survie de la Civilisation européenne, des peuples européens, de l'Europe en tant que telle. **Unissons nos efforts et formons le front commun du Christianisme traditionnel afin d'empêcher que l'Europe ne soit irrémédiablement dévorée par le sécularisme, le libéralisme et le relativisme.**»

Hilarion Alfeyev

<http://www.insidethevatican.com/newsflash-apr24-05-2.htm>

Voici comment **Robert Moynihan** analyse avec le plus grand intérêt les déclarations successives des dignitaires orthodoxes depuis l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Notons au passage que ce journaliste, directeur du magazine *Inside the Vatican* et proche de l'abbé **Ratzinger** et auteur d'un travail d'étude sur la CDF à l'époque de **Ratzinger**, ne tarit pas d'éloges sur le nouveau **Benoît XVI**. Son journal a été jusqu'à titrer : "L'amant des amants" au lendemain de l'élection de son favori. Aspiré par ce mouvement général, le toujours plus benoît abbé **Lorans** (bene-DICI) et l'abbé **Barthe** (Figaro,etc...), panégyristes du nouvel occupant du Vatican, ont visiblement été dépassés dans leur enthousiasme pourtant déjà manifeste... Certains évoquent désormais l'abbé **Barthzinger**, le grand thuriféraire de l'abbé **Ratzinger** appelé aujourd'hui du nom de **Benoît XVI**. Il semble être passé d'un état d'apesanteur canonique à celui d'une lévitation ratzinguérienne... bientôt la transe ?

Vraiment le changement ?

par **Dr. Robert Moynihan**, *Inside the Vatican*

VATICAN CITY, Mercredi, 27 avril 2005 -- Le "miracle" se produira-t-il véritablement ? Le rêve longuement retardé de feu le pape **Jean-Paul II** d'améliorer les relations avec les orthodoxes de façon à permettre à l'Europe de "respirer avec ses deux poumons" (l'Ouest latin et l'Est Grec), va-t-il devenir une réalité après sa mort ?

Les observateurs du Vatican pèsent sérieusement ces questions, suite à une série de déclarations spectaculaires de la Russie, et du monde Orthodoxe en général, suggérant que l'arrivée sur la scène du pape **Benoît XVI** peut être un catalyseur pour un progrès rapide et réel dans les relations entre les Eglises Orthodoxe et Catholique.

Les dernières déclarations sont venues du patriarche orthodoxe russe **Alexis**, qui a exprimé sa volonté de rencontrer **Benoît XVI**.

<http://www.insidethevatican.com/latest-newsflash.htm>

Nous fournissons l'ensemble de l'article en pièce jointe.

Mais cette opération d'envergure dans le monde orthodoxe, ne sera peut-être pas aussi facile à faire qu'avec les catholiques. De nombreuses tentatives de déstabilisation n'ont pas réussies. Est-ce pour cela que la Très Sainte Vierge Marie annonce la conversion de la Russie ?

Ceci éclaire d'un jour nouveau la nécessité de la conversion de la Russie réclamée avec tant d'insistance depuis 1917 par la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Eglise et du Rédempteur, à Fatima au Portugal en 1917, sous le règne

du Pape Benoît XV, **lui-même un ancien "Poulain" du Cardinal Rampolla del Tindaro**, Secrétaire d'Etat de Léon XIII.

4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla

Cette opération de réunion de la Communion anglicane, de l'Eglise Orthodoxe et de l'Eglise catholique représentait déjà l'objectif du pasteur **Pusey** et des Tractariens.

Nous livrons ici un extrait du résumé de son projet tel qu'il est résumé dans le DTC. Il ressort de cette analyse que le pasteur **Pusey** place la partie Anglicane au-dessus de l'Eglise Grecque et de l'Eglise catholique. Il en ira différemment en 1923 à Malines sous l'influence des Anglos-catholiques, mais il se peut aussi que cette évolution doive être considérée comme une évolution tactique, destinée à être remise en cause, une fois la réunion réalisée. L'objectif luciférien des loges illuministes Rose-Croix britanniques reste toujours l'éradication de la véritable succession apostolique afin d'obtenir la disparition des sacrements et des canaux ordinaires de la grâce.

Ce texte mentionne clairement que la proclamation de l'infaillibilité pontificale (qui a d'ailleurs pour conséquence de dresser en barrière infranchissable la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**) représente une anomalie que les Anglicans souhaiteraient voir disparaître.

"La succession apostolique est le signe de la véritable Église, dans lequel sont contenus tous les autres : apostolicité, catholicité, et autonomie; c'est le *signum signans*. A ce point de vue, l'Église anglicane épiscopaliennne est la plus parfaite; les autres Églises épiscopaliennes sont malades; les Églises non épiscopaliennes sont des « rameaux coupés », des sectes, dans lesquelles il n'y a pas de moyens de salut parce qu'il leur manque la succession apostolique. L'Église romaine n'est pas une secte, elle est dans la succession apostolique, mais, par le fait de son enseignement sur la puissance et l'infaillibilité du souverain pontife, elle n'a pas maintenu la doctrine apostolique. L'Église grecque a mieux conservé la communion et la doctrine apostoliques. « Seule l'Église d'Angleterre, qui unit l'Orient et l'Occident, qui étend ses rameaux aux quatre coins du monde, est une sorte de type de l'unique Église catholique. » **Pusey**, cité par **Buddensieg**, art. *Traktarianismus* dans *Protest. Realencyklopädie*, 3^e éd., t. XX, 1908, p. 46.

En revendiquant ainsi la succession apostolique, les tractariens n'étaient pas des novateurs. **Pusey** a recueilli un grand nombre de textes d'autorités anglicanes du xvii^e siècle : les archevêques **Laud**, **Bramhall**, **Wake**, les évêques **Andrews**, **Sanderson**, **Jer. Taylor**, **Pearson**, **Beveridge**, toute une série de « non-jureurs », les évêques **Wilson**, **Horsley**, **Jebb**, **Van Mildert**, affirmant la permanence de la fonction apostolique dans l'Église, le droit divin de l'épiscopat, qui, suivant le sentiment des Pères, a vraiment succédé à l'apostolat; le droit d'ordonner exclusivement réservé à l'évêque, en vertu de la commission donnée par le Christ aux apôtres; la possession

sans discontinuité de la succession apostolique par l'Angleterre. Cf. **Simpson**, *op. cit.*, p. 25-27.

Mais **Pusey** et ses disciples ne se contentent pas de se rattacher à l'enseignement des théologiens anglicans postérieurs à la Réforme. Comme ils attachent une importance extrême à cette doctrine, ils vont rechercher les témoignages de l'Église primitive. **Arthur Haddan** recueille, en 1869, les textes des Pères sur cette question dans *Apostolic succession in the Church of England*. **Ces textes ont aidé à réfuter ceux qui prétendaient que succession apostolique, au II^e siècle, signifiait succession à un prédécesseur, non à un ordinant.** Pour être évêque successeur des apôtres, il faut avoir reçu l'ordination et se rattacher à la ligne apostolique. Cf. **Turner**, dans **Smet**, *Essays on the early history of the Church and the ministry*, 1918, p. 117." **L.Marchal**

"Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Au vu de ces différents éléments, nous pouvons constater très logiquement qu'un tel plan permettrait :

- 1) La mainmise directe de la High Church anglicane franc-maçonne sur l'Eglise conciliaire, **c'est à dire des loges illuministes Rose-Croix, leur permettant de diffuser de plus en plus largement leur doctrine et leurs enseignements des principes gnostiques lucifériens.**
- 2) **De rendre irréversible la liquidation des derniers évêques catholiques, c'est à dire la véritable succession apostolique de rite latin.** Les rites anglicans seraient considérés comme valides, **ainsi que les parodies de sacrements de leur pseudo-clergé, en réalité vrais laïcs.**
- 3) De permettre aux maçons de l'Eglise conciliaire et de la Communion anglicane de commencer à faire pénétrer plus avant les doctrines maçonniques et libérales au sein du monde orthodoxe, et, on peut le supposer, **de mettre un terme définitif à la succession apostolique orthodoxe.** Nous savons que l'épiscopat orthodoxe est hérétique et schismatique mais **qu'il est valide, et qu'il possède encore la vraie succession apostolique, et les vrais sacrements.** Dans le plan des lucifériens, **les évêques orthodoxes représentent encore un danger car ils portent** en potentiel la résurgence de la succession apostolique que les loges illuministes se sont obstinées à détruire au sein de l'Eglise conciliaire à travers **Montini** et sa promulgation en 1968 d'un rituel anglican de consécration épiscopale invalide.

5- Les retombées géopolitiques de l'opération Rampolla

Un tel plan aurait aussi pour conséquence de consacrer la mainmise rose-croix britannique sur l'Eglise conciliaire et d'affaiblir la Russie, ce qui dans le plan géopolitique des **"Skulls and Bones" du clan Bush, ainsi que des "néo-cons" actuels** représente un objectif à court-terme, le conflit qu'il n'ont eu de cesse d'attiser de façon obstinée au Moyen-Orient ayant pour but de déboucher sur un affrontement avec la Russie et sur sa soumission à leur tutelle.

L'opération Rampolla constitue en réalité la pièce maîtresse du Plan Pike, révélé en 1871, visant à répandre et à imposer sur le monde les doctrines et le culte de l'Adversaire de la Très Sainte Vierge Marie.

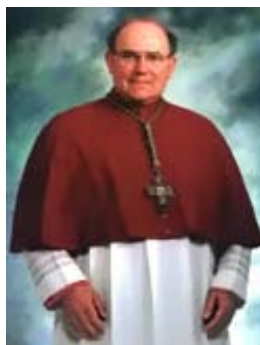
6- L'opération Rampolla à moyen terme et la religion universelle à long terme

Il faut néanmoins préciser que le plan anglican que nous dénonçons ici représente un plan à moyen terme. **Le plan supérieur, à long terme, demeure l'instauration de la religion universelle.**

Le "pontificat" de l'abbé Ratzinger s'annonce plus révolutionnaire que celui de Jean XXIII. La rapidité de son élection prouve des arrangements anciens et surtout qu'il est là "aux ordres". C'est avec son accord qu'on lui a imposé les pires initiés pour ne pas revenir en arrière et accomplir TOUT Vatican d'eux. **L'abbé Ratzinger ne serait-il pas un nouvel "illuminé de Bavière"?** Comment supposer une minute qu'il ait été choisi sans connaissance du "complot" et sans être un affilié conscient ?

7- L'officier de l'opération Rampolla mis en place : l'abbé Levada

La récente nomination de l'abbé **Levada** à la tête de la même CDF dont l'abbé **Ratzinger** était le préfet jusqu'à son élection à la succession de **Wojtyla**, confirme **la priorité accordée à l'opération Rampolla** dans le règne de l'abbé **Ratzinger**. En effet, l'abbé **Levada**, américain est le co-président de la commission de ARC pour les Etats-Unis. L'un de ses compagnons de visite à Rome fut l'évêque épiscopalien **Swing** qui s'implique très fortement dans l'URI auquel l'abbé **Levada** ne semble pas étranger.



Dans notre envoi par mail du 17 mai 2005, nous avons produit un article de CNS (Catholic News Service) qui annonçait qu'au sujet du dialogue Anglicano-catholique, l'abbé **Levada** avait déclaré le 19 septembre 2002 à New York qu'il "atteignait un nouveau moment" et il avait suggéré que "le progrès (de ce dialogue) pourrait conduire la hiérarchie catholique à regarder de nouveau la décision de 1896 de **Léon XIII** pour *Apostolicae Curae* rejetant la validité des ordinations".

Le document de la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) que nous avons cité plus haut, pose comme préalable à la réunion de la Communion Anglicane et de l'Eglise de Rome, un accord doctrinal.

Sur ce sujet, un nouveau pas vient d'être franchi comme nous l'apprend La Croix du 17 mai 2005, aux Etats-Unis à Seattle par la publication d'un document de l'ARCIC.

En résumé de ce texte, on peut dire que les Anglicans accepteraient une réunion qui ne se réaliserait pas sur une unité de Foi. Les catholiques pourraient selon eux conserver une doctrine particulière sur la Très Sainte Vierge Marie. **Il s'agit là de syncrétisme doctrinal.**

La Croix du 17-05-2005

Avancées oecuméniques sur Marie

La Commission internationale anglicane-catholique romaine a rendu public un document intitulé "Marie, grâce et espérance dans le Christ". Une étape importante du rapprochement entre les Églises

Pour la première fois, Marie fait l'objet d'un document international officiel de dialogue entre Églises. Plus précisément entre catholiques et anglicans. Certes, le rapport rendu public par la Commission internationale anglicane-catholique romaine (Arcic), lundi 16 mai à Seattle (États-Unis), et jeudi 19 mai à Londres, Marie, grâce et espérance dans le Christ, n'a pas valeur de «déclaration d'autorité» des deux Églises. Mais celles-ci en ont autorisé la publication. Une décision importante en soi....

En 2003, à la suite de l'approbation par l'Église épiscopaliennne (anglicane) des États-Unis de la consécration d'un évêque homosexuel, le Vatican avait demandé la «mise en attente» de la publication d'une «déclaration commune de foi» entre les deux Églises, tout en «s'engageant à continuer le dialogue». La publication de ce rapport prouve donc que les ponts ne sont pas totalement coupés.

Quant au sujet lui-même, il reste délicat : la promulgation des deux dogmes mariaux par le pape, en 1854 (l'Immaculée Conception) et en 1950 (l'Assomption). Ils constituent toujours un problème aux yeux des anglicans, qui critiquent aussi la dévotion mariale, telle qu'elle peut être pratiquée au sein de l'Église catholique.

"L'Immaculée Conception n'est pas contraire à l'Écriture"

C'est particulièrement sur ces dogmes que l'on attendait le rapport de Seattle. De fait, «il marque une avancée importante», souligne le jésuite Bernard Sesboué, co président du groupe des Dombes. Les deux parties s'accordent en effet à reconnaître que l'Assomption de Marie se trouve en «consonance avec l'Écriture, et que l'Immaculée Conception n'est pas contraire à l'Écriture».

Comment Arcic est-elle parvenue à ces conclusions ? D'abord en rappelant que, pour les anglicans comme pour les catholiques, «il ne peut y avoir qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ», et donc qu'il faut rejeter «toute interprétation du rôle de Marie qui obscurcit cette affirmation». Ensuite, la commission se livre à une étude scripturaire : un regard croisé anglican-catholique sur la manière dont les Écritures, y compris l'Apocalypse, parlent de Marie.

Après les Écritures, le rapport se penche sur la Tradition commune aux deux Églises (Pères de l'Église, Moyen Âge). Grâce à ce passage en commun par les Écritures et la Tradition, et après une évocation de la position des réformateurs, les membres de la commission anglicane-catholique aboutissent à une proposition commune sur les deux dogmes en question :

Anglicans et catholiques vont très loin dans l'ouverture mutuelle

- Pour l'Immaculée Conception : «Nous pouvons affirmer ensemble que l'oeuvre rédemptrice du Christ rejaillit "par avance" sur Marie dans les profondeurs de son être et à ses tout premiers débuts. Ce n'est pas contraire à l'Écriture», affirme le texte. En conclusion, «les catholiques romains peuvent reconnaître en cela ce qui est affirmé par le dogme, à savoir que Marie fut "préservée de toute souillure du péché originel" et ce "au premier instant de sa conception".

- Pour l'Assomption : «Étant donné la compréhension à laquelle nous sommes parvenus pour ce qui concerne la place de Marie dans l'économie de l'espérance et de la grâce, nous pouvons affirmer

ensemble que l'enseignement disant que Dieu a pris la bienheureuse Vierge Marie, dans la plénitude de sa personne, dans la gloire, est un enseignement en consonance avec l'Écriture.»

Reste le problème de l'autorité de ces deux formulations dogmatiques : les anglicans se demandent si l'on exigera d'eux l'acceptation des définitions de 1865 et de 1950 **comme condition d'une future restauration de la pleine communion.**

Question délicate, remarque le P. Sesboué, sur laquelle le document innove en proposant dans une note en bas de page que «l'acceptation explicite de la formulation précise des définitions de 1854 et de 1950 pourrait ne pas être requise des croyants qui n'étaient pas en communion avec Rome quand elles furent définies. Inversement, les anglicans devraient accepter que ces définitions sont une expression légitime de la foi catholique». Anglicans et catholiques, dans ce document, vont donc très loin dans l'ouverture mutuelle. Ils rejoignent d'ailleurs les propositions du Groupe des Dombes dans son travail sur Marie.

Reste à savoir quelle sera la réponse des Églises. Les derniers travaux d'Arcic, dits Arcic II (1), publiés il y a plus de dix ans, n'ont toujours pas fait l'objet d'une réception officielle par l'Église catholique.

Isabelle de GAULMYN

(1) Le Salut et l'Église (1986), L'Église comme communion (1990), La vie en Christ, morale, communion Église (1993).

Pour lire le document : [Document](#)

Nous avons noté que la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII** en 1896 qui condamne infailliblement les ordinations anglicanes comme invalides, représente un obstacle sur le chemin de la fusion. L'infailibilité pontificale et Vatican I également. C'est pourquoi il est raisonnable de penser que pour faire progresser le plan, l'abbé Levada, soutenu par l'abbé **Ratzinger** ne manquera pas de s'attaquer à ces déclarations dogmatiques de l'Eglise.

Nous considérons donc avec intérêt les écrits de l'abbé **Ratzinger** en 1971, en commentaire d'un livre de **Hans Küng**. Certains diront que depuis l'abbé **Ratzinger** a évolué et s'est dégagé de son passé de moderniste. Il n'en demeure pas moins qu'aucun écrit public de sa part n'est venu démentir son texte d'alors.

Cette remise en cause de Vatican I est nécessaire pour réaliser l'union avec les Anglicans et les Orthodoxes. Après la "reformulation" de l'infailibilité pontificale suivra la remise en cause d'Apostolicae Curae. C'est très logique.

"En 1970, le Père **Hans Kung** a écrit l'ouvrage *Unfehlbar? Eine Anfrage (Infaillible? Une enquête)*. Dans cet ouvrage, il conteste radicalement le dogme de l'infailibilité pontificale et défie les théologiens d'ouvrir un débat sur ce sujet.

Le Père **Karl Rahner** a pris l'initiative de répondre à ce défi. Il a invité un certain nombre de théologiens progressistes à faire part de leurs opinions sur le sujet. Leurs collaborations ont été coordonnées par **Rahner** et publiées en 1971 sous le titre *Zum Problem Unfehlbarkeit (Le Problème de l'Infaillibilité)*.

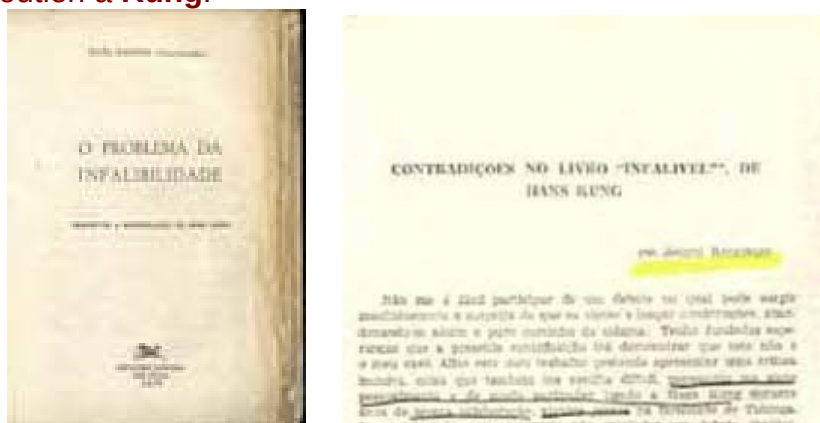
Parmi les auteurs invités à donner leur opinion figurait l'abbé **Joseph Ratzinger**, qui a écrit un article intitulé "Contradictions dans le livre 'Infaillible' de **Hans Kung**."

Beaucoup des auteurs dans ce livre défendaient apparemment le dogme de l'infailibilité pontificale. En fait, cela sauvait tout juste les apparences. Ils prirent

avantages du livre de **Kung** pour affirmer insidieusement que l'infaillibilité pontificale devait changer, malgré les objections qu'ils ont opposées à la vision exagérée de **Kung**.

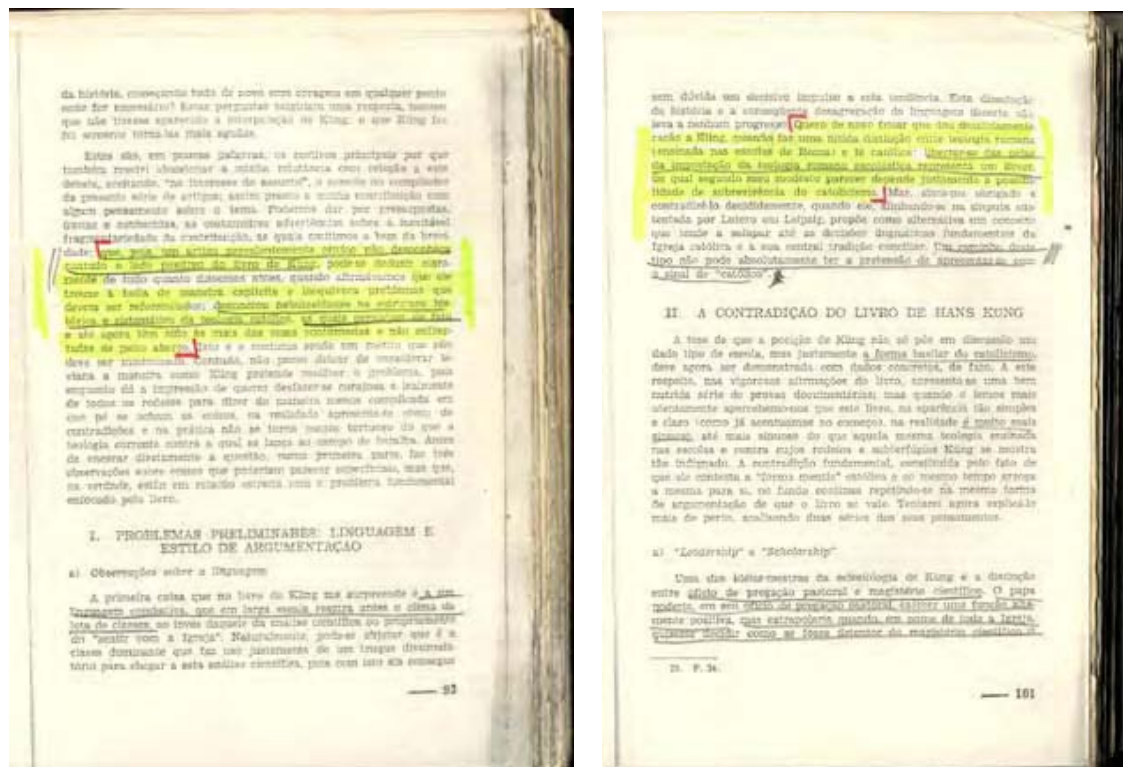
L'abbé **Ratzinger**, aujourd'hui Pape **Benoît XVI**, était l'un des chanteurs dans cette chorale. Il prit la même position de sabotage de l'infaillibilité pontificale.

Nous proposons des extraits de l'article de **Ratzinger** qui étaient inclus dans ce travail traduit en anglais depuis l'édition portugaise (Sao Paulo: Loyola, 1974). Dans ces deux extraits, avec la version portugaises mise en valeur sur la droite, **Ratzinger** affirme son soutien à **Kung**.



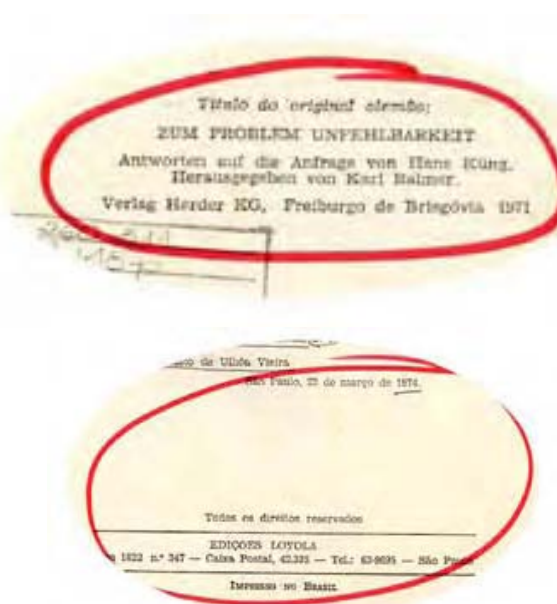
Dans la première citation, il est d'accord avec **Kung** sur le fait que l'infaillibilité pontificale devrait être reformulée. **Ratzinger** affirme:

«Un article à prédominance critique ne doit pas, cependant, ignorer les bons côtés du livre de Kung. Cela peut être clairement déduit de tout ce qui a été dit précédemment, lorsque nous avons affirmé qu'il ouvrait la discussion, d'une façon explicite et non équivoque, sur des problèmes qui devaient être reformulés. Il dénonçait les obscurités dans la structure historique et systématique de la théologie Catholique, qui ont en fait persisté et ont été évités usuellement jusqu'ici et n'ont pas été confrontés» (*O problema da Infalibilidade*, Sao Paulo: Ed. Loyola, 1974, p. 93 - texte original mis en valeur à droite).



Ratzinger continue de soutenir la position de **Kung** contre la Théologie de Rome, dont il est aujourd'hui le représentant éminent... Il insiste :

«Je souhaite insister encore une fois que je suis décidément d'accord avec Kung lorsqu'il fait une distinction claire entre la théologie romaine (enseignée dans les écoles de Rome) et la Foi Catholique. Se libérer des fers de la Théologie Scholastique Romaine est un devoir dont dépend, à mon avis, la possibilité de survie du Catholicisme» (*Ibid.*, p. 101, dernier texte mis en valeur à droite).



http://www.traditioninaction.org/ProgressivistDoc/A_004_Ratzinger_Kung.htm

8- Quelques textes en illustration de notre analyse

Venons-en aux faits qui viennent corroborer nos hypothèses, et pour lesquels nous joignons les textes.

- Du côté orthodoxe, nous joignons les déclarations (diffusées par Inside the Vatican) des dignitaires orthodoxes, dont le patriarche de Moscou à l'occasion de l'élection de **Ratzinger** : "Dégel à Moscou ?" et "Vraiment le changement ?"
- Nous joignons une partie de l'article du DTC sur le Puseyisme, le plan du pasteur **Pusey** puis des anglo-catholiques du début du XX^e siècle pour une réunion en bloc de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique. Ces textes sont contemporains des conversations de Malines.
- Nous avons complété ce sujet par un ensemble de textes au sujet de la proximité d'une réunion d'une partie de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire.
- Rappelons que dans le mail de CSI du 16 mai 2005, nous avons publié la préface en latin de l'abbé **Ratzinger** en 1997 au travail de publication des documents préparatoires à la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**, initiative qui venait de la Congrégation de la Doctrine de la Foi dont il était le préfet.

Nous allons bientôt diffuser un texte, *Apostolicae Curae et l'esprit de Saint-Louis*, écrit par un catholique conciliaire américain qui propose une voie pour l'acceptation de la validité des ordinations anglicanes par l'Eglise conciliaire, en dépit de la condamnation infaillible du pape **Léon XIII** en 1896.

Prions sainte Jeanne d'Arc afin que s'accomplisse sa mission posthume, annoncée par beaucoup à commencer par celui qui n'était encore que l'abbé Pie

Prions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, contemporaine du cardinal Rampolla, et qui mourut l'année qui suivit la proclamation infaillible des ordinations anglicanes par Léon XIII

Toutes deux patronnes secondaires de la France, qu'elles soient nos protectrices, dans l'attente du Règne du Sacré-Coeur et de celui de Jésus-Christ Roi de France.

DOCUMENTS

Réunions de l'abbé Ratzinger quelques jours après son élection avec le TAC, selon l'archevêque John Hepworth. Révélation d'un pacte secret depuis 10 ans avec l'ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times – World

April 24, 2005

Pope in talks with rebel Anglicans

Christopher Morgan and John Follain, Rome

THE new Pope has established links with a faction of discontented Anglican traditionalists seeking to form their own church affiliated to the Vatican.

Benedict XVI, whose inaugural mass as Bishop of Rome today is expected to be attended by half a million people, **has held meetings with representatives of the Traditional Anglican Communion (TAC), according to Archbishop John Hepworth, the group's primate.**

The TAC represents more than 400,000 Anglicans around the world who have either left their church or are protesting against its liberal policies. It is estimated that 400-500 Church of England parishes may support the group in the long term.

"We are looking at a church which would retain an Anglican liturgy, Anglican spirituality and a married clergy," said Hepworth, a serving Anglican bishop in Adelaide, Australia. "We dream of this happening soon." One such community exists in America but so far there are only 14 parishes.

Any hint of a pact between the TAC and Benedict - who has maintained his interest in the group over the past 10 years - would alarm Rowan Williams, the Archbishop of Canterbury, and undermine his efforts to maintain the unity of Anglicanism amid squabbles over whether to ordain female bishops or homosexual priests.

Details of the Pope's links with Hepworth's group emerged as several cardinals described the initial reluctance of the then Cardinal Joseph Ratzinger to become leader of the world's 1.1 billion Catholics.

An account of the hours before and during his election in the Sistine Chapel, pieced together from interviews with six cardinals from various countries, shows Ratzinger plagued by doubts about his personal ability, age and health.

When he was offered greetings by the 114 other cardinals on his 78th birthday last weekend Ratzinger, aware of media speculation that he was the frontrunner, replied: "Let us ask God not to impose on us tasks which are beyond us."

Shortly afterwards, Rosalio Castillo Lara, a Venezuelan cardinal too old at 82 to take part in the conclave, approached Ratzinger, an old friend, and told him: "If I were in the conclave, I would give my vote to you. I pray you, in the name of God, do not refuse if you are elected."

Ratzinger replied: "No, no, they won't elect me. Don't worry." Lara said many other cardinals made similar appeals.

Cardinal Tarcisio Bertone, formerly Ratzinger's right-hand man at the Congregation for the Doctrine of the Faith, confided: "Ratzinger told me that when he went into the conclave he wasn't thinking at all that he would become Pope. He absolutely didn't want it, and he didn't think he would get it."

In the first vote on Monday, Ratzinger received about 40 votes, while Carlo Maria Martini, an Italian, got more than 30. Others including Jorge Mario Bergoglio of Argentina, Claudio Hummes of Brazil, and Dionigi Tettamanzi, another Italian, each received a handful.

That night Ratzinger returned to his small room in Saint Martha's House, where the members of the conclave slept. "He was before God. He prayed in the chapel and abandoned himself to God," Lara said.

In the meantime, Martini asked his supporters to back Bergoglio. "Martini suffers from Parkinson's disease. After all we saw of John Paul's suffering from that illness, it would not have been reasonable to elect him," said one cardinal.

Both Ratzinger and Bergoglio's share of the vote increased in the two ballots held the next morning. Ratzinger reportedly won more than 50, with Bergoglio on 40

Lettre de Joseph Ratzinger (9 octobre 2003) à l'adresse d'un congrès anglican

<http://www.americananglican.org/News/News.cfm?ID=789&c=21>

Letter from Joseph Cardinal Ratzinger to the "A Place to Stand" Gathering

Source: AAC News

October 9, 2003

From Joseph Cardinal Ratzinger

The Vatican, on behalf of Pope John Paul II

I hasten to assure you of my heartfelt prayers for all those taking part in this convocation. The significance of your meeting is sensed far beyond Plano, and even in this City from which Saint Augustine of Canterbury was sent to confirm and strengthen the preaching of Christ's Gospel in England. Nor can I fail to recall that barely 120 years later, Saint Boniface brought that same Christian faith from England to my own forebears in Germany.

The lives of these saints show us how in the Church of Christ there is a unity in truth and a communion of grace which transcend the borders of any nation. With this in mind, I pray in particular that God's will may be done by all those who seek that unity in the truth, the gift of Christ himself.

With fraternal regards, I remain

Sincerely yours in Christ,

+Joseph Cardinal Ratzinger

Le choix du nom : Benoît XVI

Texte d'Iqbal Latif diffusé sur plusieurs sites :

1) Iranian.com

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

2) Iranian.ws

http://www.iranian.ws/iran_news/publish/article_6445.shtml

3) Pakistanais

http://www.dailytimes.com.pk/default.asp?page=story_21-4-2005_pg4_9

Iqbal Latif and Zachary Latif-Paris ilatif@yahoo.com

<http://www.iranian.com/IqbalLatif/2005/April/Pope/>

Papal plea for reconciliation

The new pope may not be as divisive as he was as a cardinal



April 20, 2005

iranian.com

PARIS -- As a puritan takes control of the church, it may be actually beginning of a new journey of Cardinal Ratzinger 'Dominus Iesus' fame to Pope Benedict XV 'Pacem Dei munus.'

I was wondering why Cardinal Ratzinger of Germany elected Pope Benedict XVI as his Papal name, it was expected that the next Papa would be John Paul III. After the great term of John Paul II it would have required a lot of guts from a man who lived under his shadow as chief enforcer of puritanical doctrine. Ratzinger has a long record of controversial remarks on Islam, Buddhism, politics, and social issues such as homosexuality.

As a cardinal he has rooted out what he believed is heretical thinking in the books of Catholic theologians and suspended their license to teach in Catholic universities. Joseph Ratzinger, 78, Dean of the College of Cardinals, led the Pope's funeral. He was raised in Bavaria under the shadow of the Nazis and most expect that he will wage a battle against the liberal forces of reform.

The British nun Lavinia Byrne left her religious order after refusing orders from the CDF to pulp her book which discussed the issue of female priests. A church source said yesterday: "Cardinal Ratzinger doesn't want a pope as right wing as Pope John Paul II. He wants a Pope more right wing than Pope John Paul II. There were a lot of things which the Pope chose to do against the wishes of Cardinal Ratzinger."

In 1986 the Pope John Paul II gathered together representatives of all faiths including a North American Indian shaman for a meeting in the Italian town of Assisi. Ratzinger was bitterly opposed to the conference on the grounds that it could promote "relativism" - the philosophy that all religious beliefs are of equal value. In 2000, as prefect of the congregation for the doctrine of the faith (CDF) - the successor to the Inquisition - Ratzinger angered ecumenists and leaders of different faiths when he published a church statement, 'Dominus Iesus', in which it was stated that only the Catholic Church was a genuine church.

What a hard-line Cardinal, but what a u-turn, within minutes of the selection as a Pope, he chooses his name as Pope Benedict XVI, who wrote an encyclical pleading for international reconciliation, Pacem

Dei munus and as a Cardinal Chiesa's in association with Rampolla, was the architect of Leo XIII's relatively liberal foreign.

Ensnared in his Papal name is message of u-turn on Puritanism, an olive branch for liberals and peace for the conservative factions of the church, and greater message of reconciliation to the world at large. The new Pope may not be as divisive as he was as a Cardinal.

Artificial contraception has been a bane of the church for hundred of years but AIDS related cases need some definite revivalism. Condoms for AIDS patients may be acceptable in his new papacy. **I will not be surprised as I am writing this that new Pope will be a lot different and he will try to stamp his authority on doctrinal matters very early on in his papacy, he is an old man and he will like to leave a legacy.**

Papal names reflect 'Papal theological and doctrinal tendencies' that are expected to emerge, by that standard going by Pope Benedict XV name, Cardinal Ratzinger after 20 years of doctrinal work and as "the enforcer of the faith" may be willing to make a new u-turn that of a peace maker, Pope Benedict XVI is a choice name clearly indicating cutting from the shadow of Johan Paul II and will to surface as a fresh individual, today I thought it would be appropriate to revisit his predecessor's life that of Pope Benedict XV; Pope Benedict XV, born Giacomo della Chiesa, (November 21, 1854 -- January 22, 1922) was Pope of the Roman Catholic Church from 1914 to 1922; he succeeded Pope Saint Pius X.

Chiesa was born in Genoa, Italy, of a noble family. He acquired a doctorate of law in 1875, after which he studied for the priesthood and then the training school for the Vatican diplomatic service; most of his career was spent in the service of the Vatican.

Pope Benedict XV (Reign: 1914-1922) Mariano Cardinal Rampolla was a friend and patron, employing him as a secretary on being posted to Madrid and subsequently upon being appointed Secretary of State. During these years Chiesa helped negotiate the resolution of a dispute between Germany and Spain over the Caroline Islands as well as organising relief during a cholera epidemic. When Rampolla left his post with the election of Pius X, and was succeeded by Merry Cardinal del Val, Chiesa was retained in his post.

But Chiesa's association with Rampolla, the architect of Leo XIII's relatively liberal foreign policy and Pius X's rival in the conclave of 1903, the new ultra-conservative regime suspicious of him. He was soon moved out of the diplomatic service and the centre of Church power in Rome, on 16 December 1907 becoming Archbishop of Bologna.

On 25 May 1914 Chiesa was appointed a cardinal and, in this capacity, on the outbreak of World War I -- with the papacy vacant upon Pius X's death on 20 August -- **he made a speech on the Church's position and duties, emphasising the need for neutrality and promoting peace and the easing of suffering. The conclave opened at the end of August, and, on 3 September 1914, Chiesa was elected Pope, taking the name of Benedict XV.**

His pontificate was dominated by the war and its turbulent aftermath. He organised significant humanitarian efforts (establishing a Vatican bureau, for instance, to help prisoners of war from all nations contact their families) and made many unsuccessful attempts to negotiate peace.

The best known was the Papal Peace proposal of 1917, but both sides saw him as biased in favour of the other and were unwilling to accept the terms he proposed. This resentment resulted in the exclusion of the Vatican from the negotiations that brought about the war's end; despite this, he wrote an encyclical pleading for international reconciliation, *Pacem Dei munus*. In the post-war period Benedict was involved in developing the Church administration to deal with the new international system that had emerged.

In internal Church affairs, Benedict calmed the excesses of the campaign against supposedly modernist scholars within the Church that had characterised the reign of St. Pius X. He also promulgated a new Code of Canon Law in 1917 and attempted to improve relations with the anticlerical Republican government of France by canonising the French national heroine Joan of Arc.

In the mission territories of the Third World, he emphasised the necessity of training native priests to replace the European missionaries as soon as possible.

In his private spiritual life, Benedict was devoted to the Blessed Virgin Mary, and of all the modern Popes was the most fervent in propagating the wearing of the Brown Scapular of Our Lady of Mount Carmel, endorsing the claim that wearing it piously brings "the singular privilege of protection after death" from eternal damnation, and giving an indulgence for every time it was kissed.

Benedict XV died of pneumonia at the age of 67 in 1922. Although one of the less remembered Popes of the twentieth century, he deserves commendation for his humane approach in the world of 1914-1918, which starkly contrasts with that of the other great monarchs and leaders of the time.

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Jeudi 11 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

INDIGNATION

APRES LES DIFFAMATEURS,

VOICI LES FAUSSAIRES

Beaucoup d'entre vous nous ont déjà témoigné de leur indignation face au comportement d'un site anonyme. Afin d'être leur porte-voix et aussi pour que ceux qui nous connaissent depuis peu ne soient pas troublés ni freinés dans la confiance qu'ils accordent à notre site, nous signalons que les personnages qui se cachent derrière ce déshonorant site internet *Honneur.org* et qui déversent régulièrement jugements téméraires, calomnies et bassesses sans nom (à tel point que l'on pourrait se demander si le responsable du District de France a réellement lu les textes de ce site), viennent d'employer une nouvelle méthode de diffamation :

La fabrication d'un faux courriel¹ entre Monsieur Louis-Hubert Remy et moi-même.

Jamais je n'ai reçu ce message.

Jamais Louis-Hubert Remy n'a écrit ce message.

Tout n'est qu'invention du site anonyme.

On croit rêver ! Il faut être bien mal intentionné pour recourir à un tel procédé ! inventer ! fabriquer ! un mensonge de toute pièce ! un canular odieux ! Mais jusqu'où iront donc ces malheureux ?!

Vous nous lisez et vous nous témoignez que vous appréciez le sérieux de nos études, de nos documents, de nos informations. Nos prévisions gênent, plus par la pertinence des ana-

¹ Comment les responsables de ce site peuvent-ils invoquer dans leur page d'ouverture, une «liberté de ton (...) dans la limite de la morale, de la décence et de la loi sur la presse»?, alors qu'ils inventent de toutes pièces un faux, et qu'ils se servent en outre de celui-ci publiquement, ce qui s'appelle « faux et usage de faux ».

lyses que par les dates, car un calendrier se change plus facilement qu'une stratégie. Et si ce calendrier accuse parfois du retard, n'est-ce pas aussi en partie parce que nos dénonciations ont souvent bouleversé les plans préparés, et obligé nos adversaires à des rectifications ?

Depuis l'ouverture de Virgo-Maria en début février 2006, nos analyses ont été prouvées par les faits; les réseaux d'influences mis en évidence se sont trouvés confirmés dans le suivi de leurs actions au fil des semaines ; les manœuvres romaines ou celles du clan du ralliement dans la FSSPX sont devenues plus transparentes ; leur continuité historique (filiation anglicane, mouvement œcuménique, etc) mieux comprise ; le calendrier officiel autour de la date de Pâques, que tous les observateurs (*Faits & Documents*, *Il Tempo*, etc) déduisaient des informations qui circulaient, a finalement été retardé par le clan romain. Ce retard calculé fut décidé, selon nos observations, afin d'assurer la réélection des partisans du "processus de réconciliation" à la tête de la FSSPX en juillet 2006. Ce décalage dans le calendrier est déjà un premier succès car il est imputable au repli tactique des partisans du ralliement (en particulier à Rome), face à la force de la réaction et à l'opposition qui se sont manifestées, tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Continuons à combattre pour nous opposer à cette destruction de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce par Mgr Lefebvre que constituerait une "réconciliation".

Examinons maintenant la teneur des "travaux" de ce site anonyme. En quoi font-ils progresser le combat de la Tradition ? Trouvons-nous chez ces derniers un minimum de sérieux, un minimum de débat sur les problèmes sérieux que nous traitons ? Ironie, moquerie, bouffonnerie, affabulations sur les personnes, sur le rôle qui leur est attribué ! Avez-vous remarqué ces icônes grotesques ? Est-ce digne d'un combat pour le Sacerdoce ? Est-ce digne de chrétiens ? Qui leur fera confiance ? Des contrevérités, pour faire du tort, comme cette annonce de « 30 000 euros » demandés, alors que les sommes reçues suite à notre appel de fonds fait en mars dernier sont insuffisantes à nos besoins !

Nous constatons aussi que cette même équipe censure tout ce qui ne va pas dans un certain sens. Aujourd'hui par qui découvrez-vous certains écrits, même d'évêques ?

Le nombre de lecteurs croît chaque jour et nous vous remercions pour vos différents courriers qui nous encouragent. Et c'est là sans doute ce qui affole nos ennemis, car les attaques de ce site anonyme contre Virgo-Maria nous attire l'estime de beaucoup, y compris dans des milieux apparemment éloignés. Beaucoup d'ailleurs nous découvre paradoxalement par honneur.org.

Nous continuons vaillamment notre combat, en particulier pour que le mur du silence concernant l'invalidité des nouveaux sacrements (1968) soit brisé. Nous savons que cela dérange beaucoup, et ces attaques confirment de la justesse de notre combat.

Le combat de la Tradition est déshonoré par les écrits des responsables de ce site. De tous côtés (même de ceux qui nous sont peu favorables) on nous fait savoir l'indignation partagée par tous. Comment, à travers l'abbé de Cacqueray, Mgr Fellay peut-il ne pas condamner des méthodes si indignes ? Se rend-il compte du mal que fait ce site au Sacerdoce catholique ? Les ennemis de ce sacrement doivent se réjouir. J'ai moi-même une idée trop élevée du Sacerdoce catholique dont je suis revêtu pour ne pas souffrir face à sa flétrissure que produisent les pratiques de ce site anonyme. Les responsables de ce site ont perdu le sens surnaturel. Et des clercs qui ont connu Mgr Lefebvre de façon proche me font part également de leur consternation. Notre Dame a pleuré sur les prêtres à La Salette en 1846.

Invoquons tout spécialement pendant le mois de Marie, Notre-Dame Mère du sacerdoce afin que le ministère des prêtres soit uniquement consacré au salut des âmes. Je vous bénis.

Abbé Michel Marchiset.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 6 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

Parution de la *Notitia V* du tome III de *Rore Sanctifica* – [Téléchargeable en PDF](#)

Les preuves de la source de l'article du Sel de la terre (Avrillé) sorties des archives du Consilium (1967)

Nous recevons une communication du Comité International *Rore Sanctifica* que nous sommes heureux de vous faire connaître. Nous attirons votre attention sur le fait que ce document contient des textes des archives du *Consilium* qui confondent l'article paru dans le *Sel de la terre*, numéro 54 (novembre 2005). A la lecture de ces documents nous sommes consterné de constater que les dominicains d'Avrillé en sont réduits à se faire les propagateurs de la démonstration des pires révolutionnaires liturgiques de l'histoire de l'Eglise. La *Notitia V* souligne le rôle central de l'abbé Schmidberger.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué de Rore Sanctifica du 11 mai 2006

Nous publions, avant la sortie finale du tome III de *Rore Sanctifica*, la *Notitia V* qui en fait partie. Elle concerne les sujets suivants.

Comité International *Rore Sanctifica*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Début de la Notitia V

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia V

De Occultatione

(version complétée par rapport aux Notitiae ex tomo III publiées en fin janvier 2006)

Histoire de l'étude (ou de la non étude) du nouveau rite Pontificalis Romani (1968) au sein de la FSSPX

Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

- Une position de Mgr Lefebvre en faveur de l'invalidité à la fondation de la FSSPX
- L'abbé Schmidberger propagateur de la pseudo-démonstration par « analogie » de Dom Botte auprès de Mgr Lefebvre
- Le séminaire de Zaitzkofen centre d'une fausse étude et d'une pseudo-démonstration (en 1984 et en 2005) en faveur de la validité
- Les deux alertes de l'abbé Moureaux (1981 et 1992)
- Mgr Fellay alerté par sœur Maureen Day en 1995 reste impassible
- A Rome, Charles Morerod, dominicain de l'Angelicum, effleure le sujet devant le Cardinal Ratzinger en 1998
- Le doute de Mgr Tissier au Père Pierre-Marie d'Avrillé (1998)
- Le Père Pierre-Marie de Kergorlay, moine d'Avrillé, sur fond d'échanges avec Zaitzkofen, reprend et vulgarise à son compte la pseudo-démonstration par « analogie » de Dom Botte, L'article du *Sel de la terre* n°54, reprend des textes du *Consilium* de 1967 et des travaux de Dom Botte
- *The Angelus* (FSSPX aux Etats-Unis) diffuse l'article du Père Pierre-Marie (janv. 2006)
- Le rôle central de l'abbé Schmidberger

Table des matières

1. Les questions posées par l'attitude de la FSSPX par rapport à cette question. Deux paradoxes à éclaircir par cette enquête historique.....	3
Le paradoxe d'un silence de 35 ans de la FSSPX sur le rite des sacres.....	4
Le paradoxe d'un silence rompu par la frange traditionaliste apparemment la plus intransigeante et pour vulgariser les arguments des révolutionnaires liturgiques de 1968....	4
Après un silence de 35 ans et une position de défense du nouveau rite, exprimée à la périphérie (Avrillé), une pratique d'ordinations sous conditions.....	5
2. En 1975-1976, Mgr Lefebvre déclarait le nouveau rite invalide. Le sermon de la messe de Lille.....	
3. L'ascension fulgurante de l'abbé Schmidberger et sa justification du nouveau rite comme « rite oriental » en 1983.....	
4. L'ignorance de Mgr Lefebvre sur le nouveau rite selon Mgr Tissier	
5. Par ses analyses l'abbé Moureaux dans <i>Bonum Certamen</i> alerte dès 1981	
6. L'étude du Père bénédictin Kröger jette dans le désarroi les abbés Bisig et Baumann au séminaire de Zaitzkofen	
7. La fausse étude (vers 1984) des abbés Bisig et Bauman (Zaitzkofen) pour justifier l'affirmation erronée de l'abbé Schmidberger auprès de Mgr Lefebvre.....	
8. Nouvelle alerte de l'abbé Moureaux en janvier 1992	
9. Mgr Fellay alerté par sœur Maureen Day en 1995, reste impassible alors qu'à Rome le théologien conciliaire Morerod soulève des faiblesses en 1998.....	
10. Le doute de Mgr Tissier sur le nouveau rite en 1998 exprimé à Avrillé.....	
11. L'implication des abbés Pfluger et Gaudron (Zaitzkofen) dans la discussion avant la parution de l'article du <i>Sel de la terre</i> n°54 (novembre 2005).....	
12. La justification du nouveau rite par « analogie » avec les rites orientaux dans le <i>Sel de la terre</i> n°54 (novembre 2005).....	
13. L'appendice I du consilium n°220 (mars 1967) source de la pseudo-démonstration du <i>Sel de la terre</i> n°54.....	
14. Eclaircissement des paradoxes de l'attitude de la FSSPX face au nouveau rite – Le rôle central de l'abbé Schmidberger.....	5
15. Annexes.....	
I. Lettre d'un ancien séminariste de Zaitzkofen à Mgr Tissier de Mallerai (daté de janvier 2005)	
II. Traduction en français de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967	
III. Texte latin de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967	

1. Les questions posées par l'attitude de la FSSPX par rapport à cette question. Deux paradoxes à éclaircir par cette enquête historique.

Institution fondée en 1970 par Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce catholique, il eût été naturel que la FSSPX développât les travaux sur la réforme de l'ensemble des rites modifiés après le concile Vatican II, et en particulier parmi ceux-ci les rites qui ont trait au sacrement de l'Ordre, et de façon prioritaire le rite de consécration épiscopale dont la validité conditionne toute la transmission sacramentelle des Ordres catholiques.

Le paradoxe d'un silence de 35 ans de la FSSPX sur le rite des sacres

De façon tout à fait surprenante, il n'en fut rien, puisque la FSSPX concentra l'essentiel de ses recherches, de ses travaux et de ses colloques sur le rite du sacrement de l'Eucharistie. Nous n'avons pas connaissance de colloques ou d'études mêmes sommaires qui aient été menées par la FSSPX durant les 35 dernières années écoulées sur le sujet du nouveau rite de consécration épiscopale. Il fallut attendre la sortie en août 2005 du premier tome de *Rore Sanctifica*, à l'initiative de notre Comité international, pour qu'une communauté sous la dépendance de la FSSPX, le couvent des dominicains d'Avrillé, ne publie dans le *Sel de la terre*, sous la signature du Père Pierre-Marie, une étude sur ce nouveau rite de consécration épiscopale. Ensuite, en décembre 2005 et janvier 2006, *The Angelus*, la revue du District de la FSSPX aux Etats-Unis, allait diffuser la traduction anglaise de l'article du Père Pierre-Marie, dans le monde anglo-saxon.

Nous sommes donc fondé, comme beaucoup des lecteurs de nos travaux qui s'en sont étonnés, à nous interroger sur les raisons d'une telle attitude de cette institution sacerdotale alors même que Mgr Lefebvre avait lui-même résumé en frontispice des statuts de la FSSPX, le 20 mars 1990, sa mission en ces termes :

« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

[...] Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

Tel est le but de nos constitutions. » Mgr Lefebvre, *Préface aux statuts de la FSSPX*, 20 mars 1990

Comment et pourquoi une Œuvre de restauration du Sacerdoce catholique a-t-elle pu faire une impasse totale sur l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale pendant 35 ans ? Alors même que ce rite a été répudié et remplacé le 18 juin 1968 par un nouveau dont l'Eglise ne conserve dans ses archives aucune trace de son usage, et alors même que de la validité de ce nouveau rite dépend toute la transmission sacramentelle de l'épiscopat.

Le paradoxe d'un silence rompu par la frange traditionaliste apparemment la plus intransigeante et pour vulgariser les arguments des révolutionnaires liturgiques de 1968

Autre point qui ne cesse de nous intriguer, les arguments avancés par l'étude publiée en novembre 2005 par le *Sel de la terre*. La comparaison de l'étude du Père Pierre-Marie de Kergorlay avec les textes connus des réformateurs et puis maintenant les archives du *Consilium* (1965-67) fait ressortir la quasi-identité entre les arguments mis en avant par le Père dominicain et la démonstration produite par les réformateurs pour justifier l'adoption du nouveau rite par la Commission qui fonctionna entre 1965 et 1968.

A près de 40 années de distance, entre d'une part le bénédictin oecuméniste Dom Botte, disciple de Dom Beaudoïn ami de Roncalli, et son confrère le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, et d'autre part, le dominicain traditionaliste, disciple proclamé de Mgr Lefebvre, règne une identité des arguments et même une identité d'usage des mêmes sources erronées ou falsifiées qui ont permis de faire avaliser l'abandon de l'ancien rite au profit du nouveau (lire à ce sujet toutes les preuves apportées par la *Notitia II* des *Notitiae* de *Rore Sanctifica*).

Au silence très intrigant observé pendant 35 ans par la FSSPX a donc succédé une tentative médiatisée dans le monde anglo-saxon de vulgarisation quasi à l'identique des arguments des réformateurs de 1968, ou plutôt des révolutionnaires liturgiques, qui mirent en place le nouveau rite dont nous avons démontré l'invalidité. Il est d'autant plus étonnant que cette reprise développée des arguments des révolutionnaires émane de la frange traditionaliste en apparence la plus opposée au concile Vatican II et aux réformes qui en ont découlé. La situation apparaît tout à fait inédite et paradoxale.

Face à ces deux paradoxes, et sur une question aussi grave de par ses implications et de par la radicalité de cette réforme liturgique, il devenait nécessaire de faire la lumière et d'enquêter et de rassembler les éléments et les témoignages aujourd'hui disponibles.

Cette continuité du silence dans la durée, puis, une fois le silence rompu après 35 ans, cet alignement fidèle sur les positions des réformateurs et leurs arguments pour arguer de la validité du nouveau rite, pose des questions évidentes, car elle n'a pu s'obtenir sur la durée de près de quatre décennies, sans une action volontaire et pertinace. Alors qui, au sein de la FSSPX, en fut l'instigateur ? Qui a pu, sur plusieurs décennies, maintenir la question de l'étude de ce nouveau rite de consécration épiscopale, hors du champ de toute investigation ?

Après un silence de 35 ans et une position de défense du nouveau rite, exprimée à la périphérie (Avrillé), une pratique d'ordinations sous conditions

Alors que la position diffusée par la FSSPX dans *The Angelus* se fait le relais du *Sel de la terre* en faveur de la validité du nouveau rite, la pratique de la FSSPX est tout autre. Très régulièrement la Fraternité ré-ordonne sous conditions les « prêtres » conciliaires qui la rejoignent. Mentionnons seulement pour exemple celle de l'abbé Janetti (Allemagne) en 2005. Cette pratique laisse entendre qu'à côté d'un récent relais officiel en faveur de l'invalidité et une absence d'études depuis 35 ans, l'attitude de la FSSPX dans les faits a été de procéder comme s'il y avait doute et invalidité. Pourquoi une telle situation paradoxale ?

Dans cette enquête, nous allons découvrir que le recoupement de faits désormais connus et en particulier des témoignages que nous avons rassemblés, permet d'apporter un début de réponse à toutes ces questions.

LIRE LA SUITE DANS LE DOCUMENT PDF TELECHARGEABLE. IL CONTIENT EN AUTRES LES PREUVES SORTIES DES ARCHIVES DU CONSILIUM.

Conclusion de la Notitia V

14. Eclaircissement des paradoxes de l'attitude de la FSSPX face au nouveau rite – Le rôle central de l'abbé Schmidberger

Comment comprendre ces faits et ces déclarations ? Cela signifie que Mgr Lefebvre eut, lorsqu'il créa son œuvre, la réaction catholique normale vis-à-vis de cette suppression totale de la forme du rite épiscopal et de l'adoption d'une nouvelle forme aux origines incertaines. Ensuite, l'action dans l'ombre de l'abbé Schmidberger, propulsé au sommet de la FSSPX par l'influence des autorités romaines, allait conduire celui-ci à propager auprès de Mgr Lefebvre la thèse d'un rite valide car soi-disant oriental. Dès 1983, cette thèse était imposée, selon le

témoignage de Mgr Sanborn, et puis en 1984 avait lieu à Zaitzkofen, sous la direction des abbés Bisig et Bauman, une parodie d'étude, dont seule la conclusion était communiquée à Mgr Lefebvre. Elle énonçait la même affirmation, celle que le nouveau rite était repris d'un rite oriental.

En novembre 2006, le Père Pierre-Marie de Kergorlay endossait publiquement dans le numéro 54 du *Sel de la terre*, cette pseudo-démonstration, sur fond d'échanges avec plusieurs abbés du District d'Allemagne de la FSSPX, eux-mêmes liés à l'abbé Schmidberger. Et le dominicain affirme à nouveau la validité du nouveau rite par reprise d'un rite identique « en substance » aux rites orientaux.

La fausse prétention de la validité du nouveau rite de consécration épiscopal car prétendument semblable « en substance » à un rite oriental, a, dès la fin de la première décennie de la fondation de la FSSPX, été distillée et imposée, au sommet de la FSSPX. L'abbé Schmidberger et le séminaire de Zaitzkofen apparaissent au centre de toute cette action durable et des réseaux d'influences qui l'ont maintenue.

Nous pouvons aussi remarquer que, bien qu'alerté, au moins dès décembre 1995, Mgr Fellay resta totalement impassible et muet sur cette grave affaire.

Le Père Pierre-Marie de Kergorlay, moine d'Avrillé et Directeur de la publication *Le Sel de la terre*, alerté de son côté par Mgr Tissier de Mallerais dès 1998, non seulement restera impassible sur le sujet durant plusieurs années, mais, en novembre 2005, il se fit l'agent de la fausse prétention de la similitude avec les rites orientaux propagée et entretenue par l'abbé Schmidberger et le séminaire de Zaitzkofen. Cette pseudo-justification était elle-même directement issue des arguments fallacieux des réformateurs de 1968. Parmi ces derniers, l'abbé Kleinheyser joua un rôle important, il fut le secrétaire du Groupe 20, dans le Consilium, ses archives sont déposées à l'Institut de liturgie de Trêves en Allemagne. Dans ces archives, que le Père Pierre-Marie consulta en août 2006, se trouvent les textes orientaux utilisés par les réformateurs afin de faire adopter le nouveau rite (appendice du *Schemata* n° 220).

L'exclusion du nouveau rite de son champ d'investigation intellectuel par la FSSPX pendant plus de 30 ans, fut donc obtenue et maintenue par un faux argument, étayé sur une étude inexistante (abbé Bisig à Zaitzkofen). Puis lors de l'irruption du débat parmi les fidèles en août 2005, cette exclusion fut maintenue encore pendant quelques mois en ayant recours à des sophismes et des sources erronées et des montages repris des textes déjà utilisés par les réformateurs de 1965-1968.

Cette exclusion de l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale fut semble-t-il l'œuvre de l'action continue, permise par sa présence permanente, de l'abbé Schmidberger à la tête de la FSSPX, soit comme vicaire général assistant de 1982 à 1983, puis comme Supérieur général de 1983 à 1994, et enfin comme premier assistant du Supérieur général, Mgr Fellay, de 1994 à 2006.

Cette exclusion du champ de l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale fut permise par la diffusion auprès du fondateur de la FSSPX, Mgr Lefebvre, de ce que l'on peut désigner comme le « sophisme de Dom Botte », à savoir la fausse prétention de la similitude du nouveau rite avec des rites orientaux encore en usage dans l'Eglise.

Le Supérieur de la FSSPX en place depuis 1994, bien qu'alerté à ce sujet, se garda de toute étude sur le sujet, il manifesta une impassibilité et un immobilisme complets face à cette grave question. Seul élément qui puisse rappeler l'attitude de Mgr Lefebvre vers le milieu des années 1970, avant que l'abbé Schmidberger ne prenne l'ascendant qui devait être le sien sur la FSSPX, l'évêque français, Mgr Tissier de Mallerais, fit part de ses doutes au Père Pierre-Marie en 1998, cependant il n'exigea pas une commission d'étude sur ce sujet et préféra garder le silence.

Ainsi s'explique cette situation triplement paradoxale que nous avons mise en exergue au début de cette étude. Situation paradoxale qui aura vu durant plus de 30 ans, une institution fondée avec l'objectif de sauvegarder le Sacerdoce, se garder de toute étude sur la révolution liturgique des Saints Ordres catholiques et même plus, se faire l'avocate des affirmations les plus fallacieux du petit groupe de révolutionnaires qui mirent un terme à la

succession apostolique de rite latin. Parallèlement cette même institution pratique depuis sa fondation des ré-ordination sous conditions qui contredisent sa récente position officielle sur le nouveau rite de consécration épiscopale.

Un nom se détache parmi les opposants à l'étude du nouveau rite, celui de l'abbé Schmidberger

S'il fallait ne retenir qu'un nom parmi les différents responsables connus de cette situation paradoxale qui dure jusqu'à aujourd'hui, le nom de l'abbé Schmidberger se détache et s'impose tant pour la permanence de sa présence à la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre que pour la continuité de son soutien connu à la fausse démonstration de validité du nouveau rite par « analogie » avec des rites orientaux.

Fils spirituels du bénédiction Dom Beauduin, le rédacteur du projet de « *L'Eglise anglicane unie non absorbée* », les révolutionnaires liturgiques de 1968, Dom Botte, le Père Lécuyer et le franc-maçon Annibale Bugnini eussent été étonnés de se découvrir un héritier aussi fidèle parmi les adeptes de l'ancien rite. Déjà en 1966, le Père Bouyer écrivait depuis l'Indiana, le 14 avril, au Consilium à propos du recours au texte emprunté à Hippolyte :

« il est à craindre que révision entreprise sous de telles auspices ne suscite, dans moins de vingt ans, la risée des savants »,¹

Moins avisé que le Père Bouyer, qui était lui-même déjà bien imprégné de modernisme, il semble que l'abbé Schmidberger n'ait pas craint d'affronter le jugement de l'Histoire et moins encore celui de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui versa son sang pour la Nouvelle Alliance rendant ainsi caduc le Sacerdoce d'Aaron et instaurant le Sacerdoce de Melchisedech, pour le salut de la multitude. Il semble aujourd'hui que Mgr Lefebvre fonda son Œuvre dans ce but de la perpétuation du sacerdoce de Melchisedech, et légua à son Œuvre une pratique de ré-ordination sous conditions, mais qu'il fut circonvenu et abusé sur l'étude de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

¹ Lettre du Père Bouyer du 14 avril 1966, depuis l'Indiana, Etats-Unis, au Consilium

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini e Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia V

De Occultatione

(version complétée par rapport aux Notitiae ex tomo III publiées en fin janvier 2006)

Histoire de l'étude (ou de la non étude) du nouveau rite Pontificalis Romani (1968) au sein de la FSSPX

Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

- Une position de Mgr Lefebvre en faveur de l'invalidité à la fondation de la FSSPX
- L'abbé Schmidberger propagateur de la pseudo-démonstration par « analogie » de Dom Botte auprès de Mgr Lefebvre
- Le séminaire de Zaitzkofen centre d'une fausse étude et d'une pseudo-démonstration (en 1984 et en 2005) en faveur de la validité
- Les deux alertes de l'abbé Moureaux (1981 et 1992)
- Mgr Fellay alerté par sœur Maureen Day en 1995 reste impassible
- A Rome, Charles Morerod, dominicain de l'Angelicum, effleure le sujet devant le Cardinal Ratzinger en 1998
- Le doute de Mgr Tissier au Père Pierre-Marie d'Avrillé (1998)
- Le Père Pierre-Marie de Kergorlay, moine d'Avrillé, sur fond d'échanges avec Zaitzkofen, reprend et vulgarise à son compte la pseudo-démonstration par « analogie » de Dom Botte, L'article du *Sel de la terre* n°54, reprend des textes du *Consilium* de 1967 et des travaux de Dom Botte
- *The Angelus* (FSSPX aux Etats-Unis) diffuse l'article du Père Pierre-Marie (janv. 2006)
- Le rôle central de l'abbé Schmidberger

Table des matières

1. Les questions posées par l'attitude de la FSSPX par rapport à cette question. Deux paradoxes à éclaircir par cette enquête historique.....	2
Le paradoxe d'un silence de 35 ans de la FSSPX sur le rite des sacres.....	3
Le paradoxe d'un silence rompu par la frange traditionaliste apparemment la plus intransigeante et pour vulgariser les arguments des révolutionnaires liturgiques de 1968....	3
Après un silence de 35 ans et une position de défense du nouveau rite, exprimée à la périphérie (Avrillé), une pratique d'ordinations sous conditions.....	4
2. En 1975-1976, Mgr Lefebvre déclarait le nouveau rite invalide. Le sermon de la messe de Lille.....	4
3. L'ascension fulgurante de l'abbé Schmidberger et sa justification du nouveau rite comme « rite oriental » en 1983.....	6
4. L'ignorance de Mgr Lefebvre sur le nouveau rite selon Mgr Tissier	7
5. Par ses analyses l'abbé Moureaux dans <i>Bonum Certamen</i> alerte dès 1981	7
6. L'étude du Père bénédictin Kröger jette dans le désarroi les abbés Bisig et Baumann au séminaire de Zaitzkofen	7
7. La fausse étude (vers 1984) des abbés Bisig et Bauman (Zaitzkofen) pour justifier l'affirmation erronée de l'abbé Schmidberger auprès de Mgr Lefebvre.....	8
8. Nouvelle alerte de l'abbé Moureaux en janvier 1992	9
9. Mgr Fellay alerté par sœur Maureen Day en 1995, reste impassible alors qu'à Rome le théologien conciliaire Morerod soulève des faiblesses en 1998.....	11
10. Le doute de Mgr Tissier sur le nouveau rite en 1998 exprimé à Avrillé.....	13
11. L'implication des abbés Pfluger et Gaudron (Zaitzkofen) dans la discussion avant la parution de l'article du <i>Sel de la terre</i> n°54 (novembre 2005).....	14
12. La justification du nouveau rite par « analogie » avec les rites orientaux dans le <i>Sel de la terre</i> n°54 (novembre 2005).....	15
13. L'appendice I du consilium n°220 (mars 1967) source de la pseudo-démonstration du <i>Sel de la terre</i> n°54.....	16
14. Eclaircissement des paradoxes de l'attitude de la FSSPX face au nouveau rite – Le rôle central de l'abbé Schmidberger.....	23
15. Annexes.....	25
I. Lettre d'un ancien séminariste de Zaitzkofen à Mgr Tissier de Mallerai (daté de janvier 2005)	25
II. Traduction en français de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967	27
III. Texte latin de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967	29

1. Les questions posées par l'attitude de la FSSPX par rapport à cette question. Deux paradoxes à éclaircir par cette enquête historique.

Institution fondée en 1970 par Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce catholique, il eût été naturel que la FSSPX développât les travaux sur la réforme de l'ensemble des rites modifiés après le concile Vatican II, et en particulier parmi ceux-ci les rites qui ont trait au sacrement de l'Ordre, et de façon prioritaire le rite de consécration épiscopale dont la validité conditionne toute la transmission sacramentelle des Ordres catholiques.

Le paradoxe d'un silence de 35 ans de la FSSPX sur le rite des sacres

De façon tout à fait surprenante, il n'en fut rien, puisque la FSSPX concentra l'essentiel de ses recherches, de ses travaux et de ses colloques sur le rite du sacrement de l'Eucharistie. Nous n'avons pas connaissance de colloques ou d'études mêmes sommaires qui aient été menées par la FSSPX durant les 35 dernières années écoulées sur le sujet du nouveau rite de consécration épiscopale. Il fallut attendre la sortie en août 2005 du premier tome de *Rore Sanctifica*, à l'initiative de notre Comité international, pour qu'une communauté sous la dépendance de la FSSPX, le couvent des dominicains d'Avrillé, ne publie dans le *Sel de la terre*, sous la signature du Père Pierre-Marie, une étude sur ce nouveau rite de consécration épiscopale. Ensuite, en décembre 2005 et janvier 2006, *The Angelus*, la revue du District de la FSSPX aux Etats-Unis, allait diffuser la traduction anglaise de l'article du Père Pierre-Marie, dans le monde anglo-saxon.

Nous sommes donc fondé, comme beaucoup des lecteurs de nos travaux qui s'en sont étonnés, à nous interroger sur les raisons d'une telle attitude de cette institution sacerdotale alors même que Mgr Lefebvre avait lui-même résumé en frontispice des statuts de la FSSPX, le 20 mars 1990, sa mission en ces termes :

« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

[...] Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

Tel est le but de nos constitutions. » Mgr Lefebvre, *Préface aux statuts de la FSSPX*, 20 mars 1990

Comment et pourquoi une Œuvre de restauration du Sacerdoce catholique a-t-elle pu faire une impasse totale sur l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale pendant 35 ans ? Alors même que ce rite a été répudié et remplacé le 18 juin 1968 par un nouveau dont l'Eglise ne conserve dans ses archives aucune trace de son usage, et alors même que de la validité de ce nouveau rite dépend toute la transmission sacramentelle de l'épiscopat.

Le paradoxe d'un silence rompu par la frange traditionaliste apparemment la plus intransigeante et pour vulgariser les arguments des révolutionnaires liturgiques de 1968

Autre point qui ne cesse de nous intriguer, les arguments avancés par l'étude publiée en novembre 2005 par le *Sel de la terre*. La comparaison de l'étude du Père Pierre-Marie de Kergorlay avec les textes connus des réformateurs et puis maintenant les archives du *Consilium* (1965-67) fait ressortir la quasi-identité entre les arguments mis en avant par le Père dominicain et la démonstration produite par les réformateurs pour justifier l'adoption du nouveau rite par la Commission qui fonctionna entre 1965 et 1968.

A près de 40 années de distance, entre d'une part le bénédictin oecuméniste Dom Botte, disciple de Dom Beauduin ami de Roncalli, et son confrère le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, et d'autre part, le dominicain traditionaliste, disciple proclamé de Mgr Lefebvre, règne une identité des arguments et même une identité d'usage des mêmes sources erronées ou falsifiées qui ont permis de faire avaliser l'abandon de l'ancien rite au profit du nouveau (lire à ce sujet toutes les preuves apportées par la *Notitia II* des *Notitiae* de *Rore Sanctifica*).

Au silence très intrigant observé pendant 35 ans par la FSSPX a donc succédé une tentative médiatisée dans le monde anglo-saxon de vulgarisation quasi à l'identique des arguments des réformateurs de 1968, ou plutôt des révolutionnaires liturgiques, qui mirent en place le nouveau rite dont nous avons démontré l'invalidité. Il est d'autant plus étonnant que cette reprise développée des arguments des révolutionnaires émane de la frange traditionaliste en apparence la plus opposée au concile Vatican II et aux réformes qui en ont découlé. La situation apparaît tout à fait inédite et paradoxale.

Face à ces deux paradoxes, et sur une question aussi grave de par ses implications et de par la radicalité de cette réforme liturgique, il devenait nécessaire de faire la lumière et d'enquêter et de rassembler les éléments et les témoignages aujourd'hui disponibles.

Cette continuité du silence dans la durée, puis, une fois le silence rompu après 35 ans, cet alignement fidèle sur les positions des réformateurs et leurs arguments pour arguer de la validité du nouveau rite, pose des questions évidentes, car elle n'a pu s'obtenir sur la durée de près de quatre décennies, sans une action volontaire et pertinace. Alors qui, au sein de la FSSPX, en fut l'instigateur ? Qui a pu, sur plusieurs décennies, maintenir la question de l'étude de ce nouveau rite de consécration épiscopale, hors du champ de toute investigation ?

Après un silence de 35 ans et une position de défense du nouveau rite, exprimée à la périphérie (Avrillé), une pratique d'ordinations sous conditions

Alors que la position diffusée par la FSSPX dans *The Angelus* se fait le relais du *Sel de la terre* en faveur de la validité du nouveau rite, la pratique de la FSSPX est tout autre. Très régulièrement la Fraternité ré-ordonne sous conditions les « prêtres » conciliaires qui la rejoignent. Mentionnons seulement pour exemple celle de l'abbé Janetti (Allemagne) en 2005. Cette pratique laisse entendre qu'à côté d'un récent relais officiel en faveur de l'invalidité et une absence d'études depuis 35 ans, l'attitude de la FSSPX dans les faits a été de procéder comme s'il y avait doute et invalidité. Pourquoi une telle situation paradoxale ?

Dans cette enquête, nous allons découvrir que le recoupement de faits désormais connus et en particulier des témoignages que nous avons rassemblés, permet d'apporter un début de réponse à toutes ces questions.

2. En 1975-1976, Mgr Lefebvre déclarait le nouveau rite invalide. Le sermon de la messe de Lille.

Nous ne connaissons pas d'écrits de Mgr Lefebvre au sujet de l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale, dans les années 1970. Cependant nous disposons maintenant du témoignage de l'abbé Cekada :

« C'est par hasard (en 1975-1976) au cours de ma première année passée au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône en Suisse, que j'ai rencontré ce problème. Je suis allé demander à **Mgr Marcel Lefebvre** si des amis conservateurs du séminaire où je me trouvais auparavant, pourraient collaborer avec la Fraternité une fois ordonnés prêtres. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils **devraient d'abord être réordonnés sous condition parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement des Saints Ordres.**

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était **douteuse à cause d'un seul mot** qui avait été supprimé. Et Mon-

seigneur de continuer : **pour ce qui est de la forme nouvelle de la consécration épiscopale, elle est complètement différente et donc invalidé.** » Abbé Cekada – 25 mars 2006¹

Rappelons les propos de Mgr Lefebvre lors de la messe de Lille le 29 août 1976. On constate que Mgr Lefebvre était bien dans l'état d'esprit que décrit l'abbé Cekada, même s'il ne parle pas explicitement d'invalidité.

« Cela a été le summum de la victoire du démon de **détruire l'Eglise par obéissance. Détruire l'Eglise par obéissance**. Nous la voyons détruite tous les jours sous nos yeux: les séminaires vides, ce beau séminaire de Lille qui était rempli de séminaristes, où sont-ils ces séminaristes ? qui sont-ils encore ces séminaristes ? savent-ils qu'ils vont être prêtres ? savent-ils ce qu'ils vont faire quand ils vont être prêtres ? Ah ! Et cela précisément parce que cette union voulue par les catholiques libéraux entre l'Eglise et la Révolution est une union adultère, adultère. De cette union adultère ne peut venir que **des bâtards**².

Et qui sont ces **bâtards** ? Ce sont **nos rites. Le rite de la Messe est un rite bâtard. Les sacrements sont des sacrements bâtards**. Nous ne savons plus si ce sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne la donnent pas. Nous ne savons plus si cette Messe nous donne le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou si elle ne les donne pas. Les prêtres qui sortent des séminaires ne savent plus eux-mêmes ce qu'ils sont. C'est le Cardinal de Cincinatti qui à Rome disait pourquoi il n'y a plus de vocations, parce que l'Eglise ne sait plus ce qu'est un prêtre. Alors, comment peut-elle encore former des prêtres si elle ne sait plus ce qu'est un prêtre ? Les prêtres qui sortent des séminaires sont des **prêtres bâtards**. Ils ne savent pas ce qu'ils sont. Ils ne savent pas qu'ils sont faits pour monter à l'Autel, pour offrir le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pour donner Jésus-Christ aux âmes, et appeler les âmes à Jésus-Christ »

[...]. C'est cette volonté de dialogue avec les protestants qui nous a valu cette **Messe bâtarde**, et ces **rites bâtards**. Les protestants nous ont dit : « Nous ne voulons pas de votre Messe parce qu'elle comporte des choses incompatibles avec notre foi protestante, alors changez cette Messe et nous pourrions prier avec vous, nous pourrions faire des intercommunions, nous pourrions recevoir vos sacrements, vous pourrez venir dans nos églises, nous, nous irons dans les vôtres, et tout sera fini, et nous aurons l'unité ». Oui, nous aurons **l'unité, mais dans la confusion, dans la bâtardise**. Nous ne voulons pas de cela. Jamais l'Eglise ne l'a voulu. **Nous aimons les protestants, nous voudrions les convertir, mais ce n'est pas les aimer que de leur faire croire qu'ils ont la même religion que la religion catholique.**

Il en est de même avec les **francs-maçons**. On veut maintenant dialoguer avec les francs-maçons, non seulement dialoguer avec eux, mais permettre aux catholiques de faire partie de la Franc-Maçonnerie. C'est encore un dialogue **abominable**. Nous savons parfaitement que les personnes qui dirigent la Franc-Maçonnerie, au moins les responsables, sont **foncièrement contre Notre-Seigneur Jésus-Christ**. Et ces messes noires qu'ils font, ces messes abominables, sacrilèges, horribles qu'ils font. Ce sont des parodies de la Messe de Notre-Seigneur. **Et ils veulent des hosties consacrées, eux, pour faire ces messes noires. Ils savent que Notre-Seigneur est dans l'Eucharistie, car le Diable le sait que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans l'Eucharistie ! Ils ne veulent pas des hosties qui viennent de messes dont ils ne savent pas si le Corps de Notre-Seigneur est là ou pas.** Alors dialoguer avec des gens qui veulent la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ une seconde fois, dans la personne de leurs membres, dans la personne de l'Eglise ? Nous ne pouvons pas admettre ce dialogue ! Nous savons ce qu'a valu le dialogue avec le Diable, le premier dialogue d'Eve avec le Diable. Elle nous a perdus, elle nous a mis tous dans l'état de péché, parce qu'elle a dialogué avec le Diable. On ne dialogue pas avec le Diable. On prêche à tous ceux qui sont sous l'influence du Diable, afin qu'ils se convertissent, qu'ils viennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

¹ <http://www.rore-sanctifica.org/>

² Bâtard : illégitime, dégénéré, altéré, hybride, ascendants inconnus, croisements anormaux, se dit d'une œuvre non produite par la personne à qui on l'attribue, etc.

[...]Je veux qu'à l'heure de ma mort, lorsque Notre-Seigneur me demandera : «Qu'as-tu fait de **ta grâce épiscopale et sacerdotale** ?» je n'aie pas à entendre de la bouche du Seigneur : **«Tu as contribué à détruire l'Eglise avec les autres»**.

[...] Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunions avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien! ce n'est pas vrai. Il y a une **différence immense**. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par **l'archevêque de Cantorbery — qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans** (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même **la réalité**, ce n'est pas pour donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) — quand on pense donc qu'il est **hérétique** et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable! inconcevable ! »Mgr Lefebvre, sermon de la messe de Lille, 29 août 1976³

3. L'ascension fulgurante de l'abbé Schmidberger et sa justification du nouveau rite comme « rite oriental » en 1983

Cette position de Mgr Lefebvre évolua avec l'ascension de l'abbé Schmidberger à ses côtés. L'abbé Schmidberger, qui entretenait une réputation de fermeté doctrinale, de part ses origines avant son entrée dans la Fraternité, avait été poussé en avant par Rome, alors que des « pourparlers » étaient engagés.

Donnons quelques éléments de biographie de l'abbé Schmidberger. Ils soulignent l'ascension anormalement rapide de l'abbé Schmidberger au sein de la FSSPX. Le nom de Franz Schmidberger apparaît en 1965 :

« C'est à l'université de Munich, peu avant Noël 1965, pendant des cours de philosophie transcendentale du professeur Reinhard Lauth, que débute la résistance à la révolution ecclésiastique. Dès lors, un groupe croissant d'étudiants se rassemble autour du professeur, observant la crise de l'Eglise et soutenant le maintien de la messe traditionnelle : parmi eux, le Souabe et mathématicien Franz Schmidberger et le Prussien philosophe Klaus Wodsack. En 1972, les deux amis entrent à Ecône [...] les nouveaux venus germanophones, dont le Zougois Josef Bisig, ouvrent maintenant l'Allemagne et la Suisse alémanique à la parole d'un archevêque de plus en plus itinérant. »⁴

Selon une source autorisée, voici d'autres éléments sur l'abbé Schmidberger :

« L'abbé Schmidberger est un disciple de Reinhard Lauth qui a enseigné la philosophie de Fichte (protestant) à l'université de Munich. Le séminariste Schmidberger reprochait au professeur de philosophie d'Ecône son manque de connaissance d'Emmanuel Kant. L'abbé Schmidberger avait reçu une formation de mathématiques avant son entrée au séminaire. Lauth était l'une des rares personnes à se déplacer fréquemment de l'autre côté du rideau de fer, et ses cours y circulaient. Schmidberger aurait écrit dans la revue de Lauth : « *Einsicht* » vers 1973. A cette époque cette revue dénonçait l'invalidité de la nouvelle messe et du pontifical de Paul VI. »

Entré dans la FSSPX en 1972, il fut ordonné prêtre en décembre 1975, et en août 1976, il fut nommé directeur d'un séminaire à Weissbad. Après avoir été élu « vicaire général » de la FSSPX en juillet 1982, l'abbé Schmidberger prit en juin 1983 la succession de Mgr Lefebvre comme Supérieur général de la Fraternité, Mgr Lefebvre gardant pour lui les relations avec Rome. Et fort de son ascension rapide auprès de Mgr Lefebvre, l'abbé Schmidberger tenta

³ <http://www.virgo-maria.org/page6.htm>

⁴ Marcel Lefebvre, *une vie* – p. 476 - Mgr Tissier de Mallerais, Editions Clovis, 2002

de faire admettre à celui-ci la thèse de Dom Botte, celle d'un nouveau rite justifié par les rites orientaux.

« Mgr l'Evêque Donald Sanborn rapporte ce qui suit : En conversant au début de l'année 1983 avec Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et l'abbé Fr. Schmidberger au sujet des négociations qui avaient alors lieu entre la Fraternité et le Vatican (*plus ça change...*), Mg Sanborn demandait comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution que ce fût, puisque l'Archevêque nous avait dit maintes fois qu'il considérait que le nouveau rite de consécration épiscopale était invalide. L'Archevêque répliqua : « *Apparemment, ce serait valide* », puis il fit un geste invitant l'abbé Schmidberger à s'exprimer, lequel dit alors « *C'est un rite oriental* ». » Abbé Cekada – 25 mars 2006

4. L'ignorance de Mgr Lefebvre sur le nouveau rite selon Mgr Tissier

Nous apprenons en avril 2006 que Mgr Lefebvre n'a jamais traité de la validité des consécractions épiscopales selon Mgr Tissier qui déclare ne pas connaître la pensée de Mgr Lefebvre sur ce sujet :

« *Je ne connais pas sa pensée (à Mgr Lefebvre) à ce sujet. **Il ne connaissait pas le nouveau rite relatif à l'Episcopat.** Il n'étudia ou ne lut pas ces sujets. Parce que **tout simplement, il continua avec l'Ancien Rite*** ». Mgr Tissier de Mallerais - 21 avril 2006⁵

5. Par ses analyses l'abbé Moureaux dans *Bonum Certamen* alerte dès 1981

Dans *Bonum Certamen*, l'abbé Moureaux alarmait au sujet de l'invalidité des nouveaux rites tant d'ordination sacerdotale que de consécration épiscopale. Il mettait le doigt sur l'un des arguments essentiels de l'invalidité de la nouvelle forme, celui de l'absence de signification du pouvoir d'ordre dans le rite de consécration épiscopale. Ce point a été amplement développé dans les tomes I en août 2005 et puis les *Notitiae* du tome III de *Rore Sanctifica* en janvier 2006. L'abbé Cekada le soulignera aussi dans son étude de mars 2006.

« Or, remarque stupéfiante, dans ce texte capital, **LA FONCTION PRIMORDIALE DE L'ÉVÊQUE, ORDONNER DES PRÊTRES, EST ABSENTE** ; omission lourde de conséquences et tout à fait dans le sens conciliaire et protestant qui nie l'existence du sacerdoce et veut, avec Luther, que tous les baptisés soient prêtres. (Cf. dans B. C. 58 les déclarations des évêques Vilnet et Hughe). "Assigner les ministères", c'est tout simplement une fonction administrative qu'exerce n'importe quel chef de secte hérétique. Avec de la bonne volonté, on peut voir une allusion à la messe dans l'expression "offrir les dons de l'Eglise". Mais le pasteur protestant lui aussi offre des dons de l'Eglise. **Seul le rappel du sacrifice, qui est absent du texte, donnerait son sens sacerdotal vrai à cette offrande.** » Abbé Moureaux, *Bonum Certamen*, n°59, novembre-décembre 1981.

Mais ce cri d'alarme ne fut suivi d'aucune étude de la part de la FSSPX.

6. L'étude du Père bénédictin Kröger jette dans le désarroi les abbés Bisig et Baumann au séminaire de Zaitzkofen

Ancien séminariste au séminaire de Zaitzkofen, Thilo Stopka, évoque en janvier 2005, auprès de Mgr Tissier de Mallerais, l'émoi que suscita la publication en 1978 d'une étude d'un béné-

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-01/VM-2006-04-30-1-02-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.htm

dictin, le Père Athanasius Kröger, qui émettait les doutes les plus graves sur la nouvelle forme de consécration épiscopale :

« Il faut savoir, qu'en 1978 une étude approfondie fut publiée par le Père Athanasius Kröger OSB dans le magazine UNA VOCE d'Allemagne. Cette étude contenait une comparaison entre la prière de Paul VI pour consacrer un évêque et celle de la tradition syriaque. Comme vous le savez, Paul VI a prétendu, que la prière syriaque était d'un usage constant dans cette église orientale, qu'elle a toujours été reconnue comme valide par Rome, et que donc sa prière est valide.

Il suffit simplement de donner un coup d'œil pour voir, que la prétention de Paul VI est une pure invention (comme le dernier coup concernant l'anaphore de Addai & Mari dont nous sommes tous témoins). On peut tout à fait imaginer, que l'expertise du Père Athanasius avait beaucoup gêné les Abbés Bisig et Baumann à Zaitzkofen, parce que tout cela était de l'eau pour le moulin des sédévancantistes présents au séminaire. Les tensions étaient montées très haut. Aux alentours de 1984 l'abbé Bisig a réussi à éliminer cette fraction du séminaire et beaucoup sont partis. »

Lettre à Mgr Tissier de Mallerai, par Thilo Stopka, ancien séminariste de la FSSPX à Zaitzkofen – janvier 2005

Notre Comité international a publié, pour la première fois en langue française cette étude du R.P. Kröger dans les annexes aux *Notitiae* de *Rore Sanctifica* paru en fin janvier 2005. La *Notitia IV* de Rore Sanctifica, à paraître dans sa version révisée et fortement enrichie, analyse avec précision les arguments du Père Kröger au sujet de la signification du *Spiritus Principalis*. Nous avons appris à l'occasion de la publication de cette étude en français qu'Avrillé disposait déjà de la traduction française de cette étude depuis septembre 2005. L'article du numéro 54 du *Sel de la terre* la cite d'ailleurs, mais il est regrettable qu'il n'en détaille pas les arguments très justes. Cependant, au séminaire de Zaitzkofen cette étude suscita un certain émoi.

7. La fausse étude (vers 1984) des abbés Bisig et Bauman (Zaitzkofen) pour justifier l'affirmation erronée de l'abbé Schmidberger auprès de Mgr Lefebvre

Mgr Tissier connaît, par le courrier que lui adressa en janvier 2005 un ancien séminariste de Zaitzkofen, la manipulation opérée auprès de Mgr Lefebvre par les abbés allemands Bisig et Baumann :

« Comme l'argument du pontifical de Paul VI a joué un rôle clef, on a commencé par dénoncer que le Père Athanasius avait utilisé de mauvais textes et des sources douteuses. L'abbé Bisig a laissé faire venir une copie de la prière syriaque en latin, une version authentique que les syriaques avaient déposé à Rome au 17ème siècle, comme texte de référence. **Mais il a évité de communiquer ce texte, et aux séminaristes, et à Monseigneur Lefebvre. Les abbés Bisig et Baumann disposaient donc d'un bon texte dans leur dossier, mais comme la traduction latine confirmait les conclusions du Père Athanasius, au lieu d'en faire une étude approfondie, ils ont simplement publié un communiqué prétendant, qu'une analyse rigoureuse prouvait, que Paul VI avait dit la vérité, et que la prière de Paul VI était la prière syriaque. C'est un mensonge énorme.**

Pour le réfuter il fallait tout simplement consulter le document de base, mais personne ne se méfiait. Le résultat fut extraordinaire. **Tout le monde leur fit confiance, y compris Monseigneur Lefebvre.** A partir de ce moment là, il n'y eu plus personne à Zaitzkofen, osant citer l'étude du Père Athanasius comme source. Le problème était enterré.

Pourquoi sais-je tout cela ? C'est parce que, comme séminariste je m'intéressais au sujet, et le successeur de l'abbé Bisig, l'abbé Paul Natterer, victime comme les autres, comme moi, comme Monseigneur Lefebvre, m'a permis de donner un coup d'œil à l'expertise, qui avait réglé cette affaire d'une façon radicale, comme il disait. L'abbé Natterer lui-même n'a jamais lu l'expertise dans laquelle il avait pleine confiance et il ne me fit aucun obstacle pour la lire.

« **Quand j'ai ouvert le dossier, je fus très étonné de constater que cette «étude» consistait en quelques lignes.** A part le document de base, qu'on a évité de publier, il n'y avait pas grand chose. Je comparais la traduction latine de la prière syriaque avec celle de Paul VI avec beaucoup de consternation. **Les deux textes étaient totalement différents.** En quelques lignes on avait le toupet de dire, que les deux prières de la consécration épiscopale correspondaient très bien, qu'il n'y avait rien à craindre, et que le texte de Paul VI était valide.

Sans rien dire j'ai rendu le dossier à l'abbé Natterer mais je ne savais plus quoi faire. Peut-être mon latin était-il trop mauvais ? Peut-être avaient-ils d'autres informations que j'ignorais ?

L'abbé Natterer a continué de dire en classe, que la prière de Paul VI est celle de la tradition syriaque, et tous les séminaristes à Zaitzkofen le notaient sagement dans leurs cahiers. Et je pense que c'est comme cela jusqu'à nos jours.

Depuis quelque mois, je dispose du texte syriaque, et maintenant je me souviens de ce que j'avais vu. L'« expertise » de l'abbé Bisig était tout le temps dans le bureau de son successeur, qui avait tous les moyens pour démasquer ce mensonge. Ignorant comme moi, il me l'a laissé lire, mais le problème continue de nos jours. Je vous laisse maintenant, Monseigneur, la mission de dénoncer publiquement cette fourberie. »

Lettre à Mgr Tissier de Mallerais, par Thilo Stopka, ancien séminariste de la FSSPX à Zaitzkofen – janvier 2005

L'abbé Bisig allait ensuite quitter la FSSPX en 1988, au moment des sacres de quatre évêques par Mgr Lefebvre. Devenu Supérieur de la FSSP (Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre), fondée en dissidence de la FSSPX, il allait être évincé de ses fonctions, lorsque le 29 juin 1999, une pétition de seize signataires, prêtres membres de sa propre société sacerdotale allait demander l'intervention de Rome dans la Direction de cette Fraternité.

8. Nouvelle alerte de l'abbé Moureaux en janvier 1992

L'abbé Moureaux allait approfondir ce sujet en 1992, alors que l'abbé Aulagnier était Supérieur du District de France :

« L'ORDINAL DE PAUL VI EST INVALIDE

B - ÉTUDE DE L'ÉPISCOPAT

VÉRITÉ DE FOI. Le Concile de Trente enseigne que le sacerdoce est un sacrement unique, qui se réalise en deux états, l'un plénier, c'est l'épiscopat ; l'autre, restreint, c'est la prêtrise... Dans la première partie de cette étude il est apparu clairement que la foi catholique explicitée par Léon XIII affirme INVALIDE l'ordination d'un prêtre faite avec cet Ordinal. Qu'en est-il du sacre d'un évêque ?

MODIFICATION DE LA FORME L'Eglise, répétons-le a le pouvoir de modifier les termes de la forme d'un sacrement, donc de l'Épiscopat. Mais elle ne doit le faire que **pour des raisons gravissimes et pour le bien de l'Eglise** qui les postule. Quand un pape antérieur à Paul VI toucha à la forme d'un sacrement, il en exposa les raisons. Paul VI, à l'opposé, sans donner aucune explication, fabriqua une forme nouvelle de l'épiscopat, ne gardant de la forme ancestrale que la conjonction ET.

Voici la forme supprimée par l'ordinal de Paul VI :

"Comple in sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum, cœlestis unguenti rore sanctifica'

Ce que le français rend ainsi :

"Achevez dans ce prêtre la plénitude de son ministère ; et paré des ornements de l'honneur le plus haut, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste".

Aucun doute sur la validité de cette formule qui exprime tout d'abord que le candidat à l'épiscopat est **prêtre** (ce qui n'est pas le cas s'il a été ordonné avec l'Ordinal de Paul VI) ; qui, ensuite affirme qu'il va recevoir la plénitude du sacerdoce ("*ministerii tui summam*"), et, enfin, la plénitude de la grâce ("*cælestis unguenti rore*").

ALIGNEMENT SUR L'ORDINAL ANGLICAN. A la place de ce texte éminemment catholique, Paul VI substitua une forme d'allure anglicane et étrangère à la plénitude du sacerdoce. La voici :

"Et nunc effunde in hunc electum eam virtutem qui a te est, spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo, Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis apostolis qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum in gloriam et laudem indéficientem nominis tui"...

Je traduis mot à mot :

"Et maintenant répands sur cet élu cette force qui est en toi, l'esprit propre aux personnes qui commandent, que tu as donné à ton Fils Jésus-Christ, et dont Lui-même gratifia les saints apôtres qui établirent l'Eglise dans chaque lieu, à la façon de ton sanctuaire, pour la louange incessante et la gloire de ton nom.

Pour qui sait lire, ce texte concerne un **élu**, donc pas explicitement un prêtre auquel le rite va donner, non la plénitude du sacerdoce, mais un esprit de chef qui est "le propre de ceux qui commandent".

Il ne s'agit donc pas dans cette formule de l'Esprit-Saint. La preuve : Paul VI a emprunté ce terme "*spiritum principalem*" (esprit de chef) au vocabulaire de l'Armée romaine. Cet "esprit" devait être celui du chef du premier rang dans la ligne de bataille. Que vient faire cet intrus dans un sacrement.

Mais dira-t-on, au verset 14 du psaume 50, on trouve cette expression "*spiritu principali*". Certes, mais le sens que l'on donne à cet endroit de l'Ecriture, convient fort mal à "l'esprit" que doit avoir un évêque catholique si on en croit saint Paul. En effet, dans le psaume 50, David crie sa douleur d'avoir commis un assassinat pour assouvir sa passion adultérine. Aussi les commentateurs de "*spiritu principali*" traduisent : "Esprit noble de prince qui évite de tomber dans le crime". Dans certains textes hébreux, l'expression signifie : "maîtrise de soi-même", dans d'autres: "esprit d'hégémonie". En définitive, Paul VI demande pour le futur "élu" la maîtrise de ses passions. C'est fort louable. Mais cette prière doit être celle de tout baptisé, et ne signifie nullement la grâce de l'épiscopat...

En revanche, dans son sens étymologique et historique, l'expression "*spiritu principali*" est parfaitement adaptée aux évêques anglicans qui sont avant tout des fonctionnaires nommés par le roi et révocables par lui seul. Ils ne sont pas considérés comme jouissant d'un pouvoir d'ordre supérieur à celui du simple prêtre. NON, ils sont la traduction vivante du mot "épiscope", étymologiquement "surveillant", et cela sous l'œil du pouvoir politique.

Ainsi Paul VI identifie l'évêque catholique au faux évêque anglican. Les Modernistes l'ont si bien compris que l'un des responsables de l'Ordinal, le P. Botte, a écrit un texte tortueux qui essaye de donner à "*spiritum principalem*" le sens de "l'Esprit-Saint". Il part d'un texte équivoque écrit par le prêtre Hippolyte qui, ambitieux, déçu, fonda sous le pontificat de Calixte une secte schismatique dont il se fit le pape. Pour ses disciples il rédigea un Pontifical dans lequel le P. Botte est venu puiser pour justifier l'injustifiable expression "*spiritum principalem*" et l'équiparer à "*Spiritus sanctus*". Nous ne pouvons entraîner nos Lecteurs dans la réfutation du P. Botte : elle a été faite magistralement par un auteur américain (Cf. Burton Scott Easton : *The Apostolic Tradition of Hippolytus*).

Contentons-nous de dire qu'il faut que les défenseurs de l'Ordinal de Paul VI soient bien pauvres en arguments pour aller chercher à XIX siècles de distance le texte d'un schismatique, par ailleurs fort équivoque, afin de faire dire à "*spiri- tum principalem*" : Esprit-Saint ! ! Le pauvre P. Botte s'est livré à une recherche savante qui ne manque pas de parenté avec un tour de prestidigitation. Mais recherche parfaitement **vaine**, car Léon XIII, dans la condamnation de l'Ordinal anglican, déclare que des paroles aussi claires et obviees que "recevez le Saint-Esprit" sont "loin de signifier d'une manière précise le sacerdoce en tant qu'Ordre, et la grâce qu'il confère", si parallèlement ce sacerdoce et les grâces qu'il confère ne sont pas EXPLICITEMENT signifiés :

"Une forme à laquelle de propos délibéré on a retiré tout ce qui, dans le rite catholique, fait nettement ressortir la dignité et les devoirs du sacerdoce ne peut être une forme convenable et suffisante du sacerdoce" (Léon XIII).

LES MOTS ESSENTIELS SONT DISPARUS. Si maintenant, nous considérons le problème par un autre côté, de- mandons-nous si les mots essentiels que l'on retrouve dans toutes les formes valides de consécration épiscopale utilisées au cours des âges dans l'Église, se retrouvent dans l'Ordinal de Paul VI ?

Voici les plus caractéristiques de ces mots :

"*summus sacerdos*" (prêtre suprême) ; "*dignitas pontificalis*" (dignité pontificale) ; "*épiscopus*" (évêque) ; "*sacerdos plenus*" (sacerdoce parfait)... Or, l'Ordinal de Paul VI n'en comporte AUCUN. » Abbé Moureaux, *Bonum Certamen*, n°119, janvier-février 1992.

Malgré cette nouvelle alarme de l'abbé Moureaux, le silence de la FSSPX allait continuer imperturbablement. Mgr Lefebvre avait disparu depuis dix mois, et l'abbé Schmidberger était alors le Supérieur général.

9. Mgr Fellay alerté par sœur Maureen Day en 1995, reste impassible alors qu'à Rome le théologien conciliaire Morerod soulève des faiblesses en 1998

A proximité de l'anniversaire du centenaire d'*Aposptolicae Curae* (1896), Rome de son côté prend l'initiative de divulguer les documents des archives du Saint-Office, l'initiative a été prise de constituer une collection de publications de textes des Archives, du nom '*Fontes Archivi Sancti Officii Romani*' éditée par la Casa Editrice Olschki de Florence, dont le premier volume, intitulé 'La validité des ordinations anglicanes' (...) dirigé par le R.P. Gunten, donne lieu à une publication en 1997 d'un ouvrage à Florence. L'Académie Nationale des Lincei et la Congrégation pour la Doctrine de la Foi publie les actes de la journée d'études dédiée à *L'ouverture des archives du Saint -Office Romain (Rome, 22 janvier 1998)*, où l'héritier du R.P.von Gunten, le dominicain conciliaire, Charles Morerod, prononcera une conférence devant celui qui était alors le cardinal Ratzinger, où il soulèvera publiquement les questions que pose le nouveau rite des ordinations de 1968 au regard de la validité, lors d'un comparatif avec les rites anglicans. Ayant vu le problème, Charles Morerod cherche une échappatoire dans l'argument du « contexte » (*significatio ex adjunctis*), bien que cet argument, utilisé ainsi, n'ait aucune valeur.

"*Même le rite d'ordination utilisé dans l'Eglise Catholique de 1969 à 1989 était peu explicite à propos de la dimension sacramentelle du ministère du prêtre. Le rite anglican de 1552, ne pourrait-il être qu'une adaptation pastorale de la liturgie, comme celui de Vatican II? Les mêmes archevêques [anglicans] de Canterbury et d'York le suggèrent dans leur réponse de 1897 à Léon XIII*". Charles Morerod - pp. 113-114

“Dans le rite d’ordination utilisé par l’Eglise Catholique de 1968 à 1989, on ne dit pas explicitement que le prêtre est ordonné pour célébrer les sacrements (...)” Charles Morerod - p. 114, n° 48.

“le rite de 1989 développe notablement la prière d’ordination du prêtre pour introduire explicitement la dimension sacramentelle dans son ministère. (...) Mais la rénovation du rite n’a pas totalement supprimé une certaine ambiguïté, cf. Pierre Jounel (...): ‘D’une manière un peu surprenante, la prière insiste moins que le schéma d’homélie sur le caractère sacrificiel de la messe’” Charles Morerod - p. 114, n° 48.

“C’est cela la différence entre le rite anglican de 1552 et le rite catholique (même seulement implicite) de 1969” écrit l’auteur, citant **von Gunten**: “(...) De fait, la forme de l’ordination des prêtres, telle qu’elle a été promulguée par **Paul VI** n’indique pas explicitement le rapport au sacrifice eucharistique. Cependant cette prière est l’expression d’une communauté qui enseigne que l’ordination sacramentelle confère le pouvoir d’offrir le sacrifice de la messe. Au contraire les paroles de l’ordinal anglican ne reflètent pas l’enseignement d’une Eglise qui croit que le sacerdoce est pouvoir d’offrir sacramentellement le sacrifice du Christ” Charles Morerod - p. 116, n° 53

Les actes de ce colloque feront l’objet en décembre 1998 d’une recension dans la revue *Sodalitium* sous le titre significatif : « de Cranmer à Montini ».

Alors qu’un théologien conciliaire, Charles Morerod, doyen de théologie à l’Angelicum à Rome mettait le doigt, mais sans aller au bout de son raisonnement, sur les problèmes que pose le nouveau rite de consécration presbytérale, il semble que la Direction de la FSSPX s’abstenait de tout questionnement sur ce nouveau rite. En effet, quelques mois auparavant, à la veille du même centenaire, Mgr Fellay, alors supérieur de la FSSPX, reçoit, en décembre 1995, de la part de sœur Maureen Day, une étude qui met en cause la validité du nouveau rite d’ordination presbytérale et demande solennellement à Mgr Fellay de l’étudier ainsi que celui de la consécration épiscopale. Cette religieuse réagit à une déclaration de Mgr Fellay dans la revue d’avril 1994 du *Catholic*, où celui-ci reconnaît sans réserves la validité du nouveau rite d’ordination presbytérale.

« Le 13 Septembre 1996 marquera le centenaire de la Bulle du Pape Léon XIII : *Apostolicae Curae* (13 Septembre 1896).

Cette Bulle proclame, d’une manière que le Pape Léon XIII voulait finale et irréfutable, que l’Ordinal Anglican est invalide en raison de son défaut de forme. Et pourtant, le Cardinal Johannes Willebrands, au nom du Saint Siège, dans sa lettre à ARCIC-II du 13 Juillet 1985, rendue publique en Mars 1986, indiquait que le Saint Siège espérait déclarer, pour une date à venir, que le défaut de forme de l’Ordinal Anglican aurait alors cessé d’exister, et que, dès la date de cette déclaration du Saint Siège, cet Ordinal pourrait être utilisé valablement. Nul doute, que jusqu’à la date du centenaire évoqué plus haut, des débats auront lieu sur la question de savoir si la réalisation des espoirs du Saint Siège est ou non possible. Dans sa lettre, le Cardinal Willebrands déclarait que l’un des facteurs qui avait encouragé le Saint Siège à nourrir cet espoir, résidait dans le fait que le Nouveau Rite d’Ordination avait été promulgué par le Pape Paul VI. Vous-même, à propos de ce Nouveau Rite d’Ordination de 1968/89, vous avez déclaré dans un entretien accordé à l’Editeur du *Catholic*, entretien publié dans le numéro d’Avril 1994 de ce journal, que vous reconnaissiez, sans réserve, la validité de la version latine de ce Rite. Mais, comme vous le savez, des Catholiques Traditionnels, membres du clergé et laïcs, font valoir la validité - à tout le moins - douteuse de toutes les versions de ce Rite, y compris de sa version latine, en raison de son défaut de forme. Puis-je vous présenter les grandes lignes de leur argumentaire. » Maureen Day, *Le Nouveau rite d’ordination (NRO)*, décembre 1995

La religieuse démontre que l’acceptation de la validité du nouveau rite d’ordination presbytérale et plus largement du rite de consécration épiscopale, suppose une modification des critères de validité de la théologie catholique en matière sacramentaire qui conduit à remettre en

cause la déclaration d'invalidité des ordinations anglicanes bien que ceux-ci aient été condamnés infailliblement par Léon XIII :

« Si la version latine du nouveau Rite d'Ordination des Prêtres de 1968/1989 était absolument valide, comme vous prétendez à présent qu'il le serait, la stabilité de la signification ne serait plus dès lors absolument requise à la validité d'un Rite Sacramental, et l'Eglise Catholique serait susceptible, dans le principe, de déclarer que non seulement l'Ordinal Anglican, mais n'importe quel autre Rite serait valide. Si le NRO était absolument valide, n'importe quoi serait, en principe, absolument valide, pourvu qu'un nombre suffisant de gens puissent être forcés ou trompés pour les amener ainsi à admettre qu'il serait absolument valide, et qu'ainsi en réalité, plus rien ne serait plus absolument valide.

Une brève formule traditionnelle résume les conditions de validité d'un Rite sacramentel selon la Matière, la Forme et l'Intention. Je prétends que la situation actuelle plaide pour étendre cette formule à : la Matière, la Forme et son Contexte liturgique/historique, et l'Intention Ministérielle (en tant qu'elle est distincte de 'l'intention objective du Rite'). Je vous demande d'étudier et de réfléchir au présent argumentaire sur la validité douteuse du NRO. Je vous demande d'étudier cet argumentaire, non seulement dans la mesure où il concerne le fonctionnement des diverses versions de sa Forme, mais aussi dans la mesure où il concerne l'application du principe de la *determinatio ex adjunctis* aux Formes Sacramentelles. Pourrais-je solliciter de votre part une prise de position publique de sorte que tous les catholiques formés puissent sérieusement considérer si oui ou non le NRO et les autres nouveaux Rites Sacramentaux sont absolument valides. » Maureen Day, *Le Nouveau rite d'ordination (NRO)*, décembre 1995

Cette étude de la religieuse américaine restera sans réponse de la part de Mgr Fellay, ce qui décidera la soeur à publier son texte sur internet afin d'attirer l'attention des clercs et des fidèles.

Nouveau paradoxe de la FSSPX puisque l'étude des conditions de la validité des rites relatifs aux Ordres est plus poussée dans le milieu des théologiens conciliaires romains qu'au sein d'une institution qui a conservé les anciens rites et qui s'est donné officiellement pour mission la sauvegarde du Sacerdoce.

10. Le doute de Mgr Tissier sur le nouveau rite en 1998 exprimé à Avrillé

Alors que circulait une étude du Dr Coomaraswamy, Mgr Tissier de Mallerai s'exprima sur cette question de l'invalidité du nouveau rite, car il écrivit en août 1998 au Père Pierre-Marie, moine du couvent d'Avrillé et Directeur de la publication du *Sel de la terre* :

FSSPX

Menzingen + 12 août 1998

Cher X,

Merci de m'avoir envoyé copie de la plaquette du Dr. Rama Coomaraswamy "Le drame anglican".

L'ayant lue rapidement, j'en conclus à un doute sur la validité des sacres épiscopaux conférés selon le rite de Paul VI.

Le "spiritum principalem" de la forme introduite par Paul VI n'est pas suffisamment clair en lui-même et les rites accessoires ne précisent pas sa signification dans un sens catholique.

Pour ce qui regarde Monseigneur Lazlo, il nous serait difficile de lui expliquer ces choses ; la seule solution est de ne pas lui demander de **confirmer ni d'ordonner**.

Votre bien dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ.

+ Bernard Tissier de Mallerais

P.S. Dernière minute, Mgr Lazlo a déjà confirmé "pas mal" chez nous ! C'est évidemment valide par la suppléance de l'Eglise (can 209), puisqu'un simple prêtre confirme valablement avec juridiction. Et on ne voit pas comment faire observer votre doute à Mgr Lazlo. Donc **silence et discrétion** sur ce thème, s.v.p. ! »

Malheureusement ces doutes exprimés par Mgr Tissier n'engendraient aucune suite et aucune étude.

11. L'implication des abbés Pfluger et Gaudron (Zaitzkofen) dans la discussion avant la parution de l'article du *Sel de la terre* n°54 (novembre 2005)

Au cours de l'été 2005, le même Père Pierre-Marie de Kergorlay, dominicain à Avrillé se rendit en Allemagne où il prépara un article sur le nouveau rite de consécration épiscopale. Les abbés Matthias Gaudron, professeur à Zaitzkofen, et l'abbé Pfluger, supérieur du District d'Allemagne, furent impliqués dans ces travaux. Signalons que l'abbé Schmidberger a préfacé un ouvrage de l'abbé Gaudron. Thilo Stopka, donne sa correspondance dans l'étude en allemand qu'il publia sur le site www.rore-sanctifica.org. Voici quelques extraits de la lettre de Thilo Stopka et de ses réponses à l'abbé Gaudron.

Thilo Stopka écrit le 21 septembre 2005 à l'abbé Gaudron, en réponse à son courrier, et sous le titre « *Ta citation tirée de Diekamp II, page 551, en page 506.* »

« Cher Matthias,

Tu écris :

“je peux bien distinguer les Missions des Appropriations, cependant l'habitation spéciale du Saint Esprit demeure néanmoins une Appropriation, ainsi que l'écrit Diekamp lui-même en page 551 de son tome II, même si l'on peut attribuer à chacune des Personnes divines une « habitation personnelle particulière », ainsi qu'il le dit à cet endroit là.

L'Incarnation a une place spéciale parmi les Missions, vu que seule la deuxième Personne divine est unie hypostatiquement avec la Nature humaine.

Que le Père ne puisse pas habiter, je ne l'ai nulle part prétendu”.

Au sujet de la question des Missions il ne s'agit absolument pas de l'Habitation particulière du Saint Esprit, au sens d'isolée, mais il s'agit de ses Particularités, de ses Caractéristiques, en relation avec la Mission.

En cela, il s'agit toujours de Diekamp et de Scheeben.

Si je devais insérer ta Citation dans son contexte, comme il est dit, chez moi en page 506 du *Traité sur la Justification*. [Remarque postérieure de TS : *c'est déjà bizarre, que la page 551 n'existe pas. J'aimerais bien voir l'édition de Mr l'abbé. Un décalage de presque 50 page avec mon édition est quand même rare*]

“L'Habitation du Saint Esprit ne consiste par conséquent nullement, ainsi que le pensent Péta-vius, Thomassin, Schelle et d'autres, en une habitation spéciale qui s'ajouterait encore en un nouveau lien à l'Habitation de la Trinité, mais elle est identique à cette dernière.

Elle est attribuée au Saint Esprit par appropriation, car elle correspond suprêmement à sa Singularité.”

[...] Ta citation tirée du Tome II ne concerne nullement notre problème se rapportant à la Forme de Paul VI.

Je parle des Spécificités de l'Habitation en vertu des Missions et non pas en vertu d'un caractère « particulier » dans le sens de « séparé ».

Ainsi s'explique aussi pourquoi je mets ici de côté les Appropriations ainsi que la liberté de formulation qui leur est liée. »

Thilo Stopka

Thilo Stopka écrit aussi à l'abbé Pfluger, Supérieur du Distict de la FSSPX en Allemagne, le 21 septembre 2005 sous le titre : « *Antwort auf H.H.P.Gaudrons Zitat aus Diekamp II, Seite 551, bei mir Seite 506* »

« Cher Père Pfluger

La discussion se développe à un haut niveau à propos de la Forme essentielle et devient désormais réellement intéressante.

Bien que lui-même s'en défende, Gaudron emprunte une piste, qui se rapporte à Suarez.

Comme, selon Suarez, la base de l'Unité de la Personne du Christ ne peut consister en ce que le Logos prête à l'humanité Jesus son Existence divine, sans faire le détour par un acte existentiel créé, il en recherche une autre base, telle que, selon lui, Nature et Personne ne seraient pas réellement distinctes. [*Remarque postérieure de TS: les jésuites rejettent la distinction thomiste entre Esse et Essentia.*]

Suarez conçoit également l'Unité de la Personne [de Jésus] en ce qu'un modus unionis créé élève les notions personnelles de la Naturo-personne humaine du Christ à la Naturo-Personne du Logos.

A travers ce modus unionis la Personne du Sauveur – Suarez ne peut ici parler que de Son humanité – n'est pas encore réellement et existentiellement sainte.

Aussi cela réclame-t-il une seconde Filiation et une Sainteté co-naturelle à l'Union Hypostatique, qui doit encore s'y joindre, ainsi qu'une seconde Mission.

En outre, Suarez n'aurait eu aucune difficulté avec la nouvelle forme de Paul VI pour la consécration épiscopale, car, dans son système, les Missions ne s'effectuent pas selon une analogie avec la vie trinitaire, mais elles sont purement l'expression de la Bonté et de la Providence divines. [*Remarque postérieure de TS : Selon Suarez, les missions sont arbitraires*]

A long discours, sens court, Suarez aurait trouvé tout à fait normal que le Père envoie au Fils le Saint Esprit, car ce serait l'expression même de cette Sainteté connaturelle et de cette seconde Filiation.

C'est pourtant la Sententia Communior, selon laquelle la Gratia Unionis seule fonde la Filiation, et qu'elle constitue la grâce substancielle de la Sainteté du Christ, laquelle fonde également Sa Grande Prêtrise. [*Remarque postérieure de TS : aucune grâce supplémentaire et créée ne peut changer ce principe. Ce qui est supplémentaire est aussi et par là-même secondaire et ne peut donc pas être principe du sacerdoce du Christ.*]

Cette approche n'a aucune chance d'être adoptée d'un point de vue thomiste.

Qu'en pensez-vous ? »

Thilo Stopka

12. La justification du nouveau rite par « analogie » avec les rites orientaux dans le *Sel de la terre* n°54 (novembre 2005)

Cet article, paru sous la signature du Père Pierre-Marie dans le *Sel de la terre*, numéro 54, reprenait la démonstration faite par Dom Botte et le Père Lécuyer au sein du Groupe 20 dans le *Consilium* entre 1965 et 1967. Il utilisait des textes de rites orientaux : le rite d'intronisation du patriarche maronite et celui de l'évêque copte. Notre comité *Rore Sanctifi-*

ca ainsi que l'abbé Cekada ont montré le caractère complètement fallacieux de cette pseudo-démonstration.

13. L'appendice I du consilium n°220 (mars 1967) source de la pseudo-démonstration du *Sel de la terre* n°54

En novembre 2005, le Père Pierre-Marie présente ainsi sa justification d'une prétendue validité du nouveau rite :

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question. La validité de ces deux rites ne saurait être remise en cause : sinon l'Église copte (catholique aussi bien qu'orthodoxe) et l'Église syriaque (dont font partie les maronites) n'auraient ni évêques ni prêtres, et cela depuis leur origine.

Nous avons donc composé un tableau en quatre colonnes : sur la première colonne se trouve le texte de la nouvelle prière de Paul VI⁶, sur la deuxième colonne la version latine de la *Tradition apostolique*⁷, sur la troisième colonne le rite copte, sur la quatrième le rite syrien. Pour ces deux derniers textes nous avons pris la traduction latine faite par Henri Denzinger⁸. Les quatre textes étant transcrits dans la même langue, la comparaison est facile. (Voir les quatre pages intercalaires) »⁹

Et le Père Pierre-Marie de conclure sommairement :

« La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. »¹⁰

Dom Botte et les réformateurs de 1967-1968 ne prétendaient pas autre chose lorsqu'ils écrivaient dans la page 11 dans le *Schemata* 102 du *Consilium*, en date du 10 septembre 1965:

⁶ *Pontificale Romanum*, 1968. Le texte est le même dans la deuxième édition (1990). - Le texte qui a servi de base à l'élaboration du rite n'est pas la version latine (que nous donnons en colonne 2), mais une reconstitution faite à partir de la version latine, de la version éthiopienne et du texte grec de l'*Épitomé des Constitutions apostoliques* (voir note 75). Cela explique certaines différences entre les deux premières colonnes.

⁷ HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique d'après les anciennes versions*, Introduction, traduction et notes par Bernard Botte O.S.B., 2^e éd., SC 11 bis, Cerf, Paris, 1984. C'est la version qui se trouvait sur le palimpseste de Vérone et qui a été publiée par Hauler (voir note 74, p. 98).

⁸ Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t. 2, Graz, Autriche, 1961.

⁹ Le Sel de la terre – N°54 – p 100

¹⁰ Le Sel de la terre – N°54 – p 100

- 11 -

Quae cum ita sint, examini subici debere videtur quaestio, utrum substitui possit alius textus, qui exprimat melius theologiam munerum episcopaliū. Qui textus aut de novo exarandus esset aut sumendus e fontibus antiquis, utique forsitan hic vel illic leviter mutandis.

Imprimis sese offert oratio consecratoria Traditionis Apostolicae S. Hippolyti Romani saec. III ineunte scripta (14). Illa oratio cum sua introductione in articulis citatis Constitutionis de Ecclesia hic citatur (15). Quod malus est: usque hodie in ordinatione episcopi Coptorum (16) et in forma evoluta qualem induit in Testamento Domini, (17), in liturgia ordinationis Syrorum occidentaliū in honore habetur.

Les réformateurs écrivent dans les documents de travail de la Commission que la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à Hippolyte de Rome serait en usage « usque hodie in ordinationis episcopi Coptorum », c'est-à-dire « jusqu'à aujourd'hui dans l'ordination des évêques Coptes ». Ils affirment également qu'elle subsisterait sous une forme évoluée dans le Testament de Notre Seigneur (*Testamentum Domini*) qui a été honoré dans la liturgie de l'ordination des Syriens occidentaux. Ces affirmations figurent dans la page 11 dans le Schemata 102 du Consilium, en date du 10 septembre 1965, dont voici l'en-tête ci-dessous.

Voici ci-dessous la première page du *Schemata* n°102, d'où est extrait la citation ci-dessous.



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

10 septembris 1965

Schemata, n. 102

De Pontificali, 5

Coetus a studiis XX: De libro I Pontificalis

De Consecratione Episcopali

In tribus gressibus problemata quae ad instaurationem Consecrationis Episcopalis pertinent Patribus proponimus.

In parte prima huius schematis de fundamentis instaurationis agimus, in parte secunda de statu quaestionis referendum est, nonnullis quaesitis Patrum iudicio propositis.

I) De fundamentis instaurationis Consecrationis Episcopalis

In praeparatione huius schematis respectum habuimus

- 1) ad Constitutionem de Sacra Liturgia una cum Declarationibus Commissionis praeconciliaris,
- 2) ad ritum Consecrationis Episcopalis nunc vigentem,
- 3) ad documenta postconciliaria in quibus de Consecratione Episcopali actum est.

1) De normis quae in Constitutione de Sacra Liturgia inveniuntur

Haec autem sunt, quae Constitutio de Sacra Liturgia decrevit:

Art. 25: libri liturgici quam primum recognoscantur.

Le tome « *Notitiae* » de *Rore Sanctifica* a montré que ces allégations sont complètement dénuées de fondement scientifiques et que le recours au rite Copte de la consécration épiscopale et aux rites des Syriens occidentaux, bien loin de permettre de justifier la validité du nouveau rite, démontrent au contraire qu'il ne répond pas aux critères de validité, alors que ces rites orientaux les satisfont quand ils sont sacramentels. Dans son étude du 25 mars 2006, l'abbé Cekada appuie également cette démonstration des *Notitiae*.

1.	Pontificale Romanum , editio typica, 1968	La Tradition Apostolique d'Hippolyte in Dom BOTTE (2 ^e éd.)	Rite copte , in Henricus DENZINGER, <i>Ritus orientalium</i> , t. 2, p. 23	Rite de consécration du patriarche maronite , in Henricus DENZINGER, <i>Ritus orientalium</i> , t. 2, p. 220
2.	<i>Deus et</i>	<i>D(eu)s et</i>	<i>Dominator Domine Deus omnipotens</i>	[...] <i>Deus</i>
3.	<i>Pater Domini nostri Jesu Christi,</i>	<i>Pater d(omi)ni nostri Ie(s)u Chr(ist)i,</i>	<i>Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi, [...]</i>	<i>Pater Domini nostri Jesu Christi,</i>
4.	<i>Pater misericordiarum et Deus totius consolationis,</i>	<i>Pater misericordiarum et Deus totius consolationis,</i>		<i>Pater misericordiarum et Deus totius consolationis,</i>
5.	<i>qui in excelsis habitas et humilia respicis,</i>	<i>qui in excelsis habitas et humilia respices,</i>	[voir ligne 7]	<i>qui in puris altis habitas perpetuo, [...]</i> <i>et omnia videns,</i>
6.	<i>qui cognoscis omnia antequam nascantur,</i>	<i>qui cognoscis omnia antequam nascantur</i>	<i>cognoscens omnia antequam fiant,</i>	<i>qui omnia, antequam fiant, nosti, [...]</i>
7.			<i>qui es in altissimis et respicis humiles,</i>	
8.	<i>tu qui dedisti in Ecclesia tua normas</i>	<i>tu qui dedisti terminos in ecclesia</i>	<i>qui dedisti statuta ecclesiastica</i>	<i>qui illuminationem dedisti Ecclesiae</i>
9.	<i>per verbum gratiae tuæ,</i>	<i>per verbum gratiae tuæ</i>	<i>per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum,</i>	<i>per gratiam unigeniti Filii tui, [...]</i>
10.	<i>qui prædestinasti ex principio genus iustorum ab Abraham,</i>	<i>prædestinans ex principio genus iustorum Abraham,</i>		<i>qui elegisti Abraham, qui placuit tibi in fide, [...]</i>
11.	<i>qui constituisti principes et sacerdotes,</i>	<i>principes et sacerdotes constituens</i>	<i>qui constituisti sacerdotes ab initio, [...]</i>	<i>qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo, [...]</i>
12.	<i>et sanctuarium tuum sine</i>	<i>et s(an)c(tu)m tuum sine</i>	<i>qui non reliquisti locum tuum</i>	<i>qui non reliquisti sublime</i>

Sel de la terre n°54 - Comparatif du rite Copte de consécration d'un évêque et du rite d'intronisation du Patriarche Maronite



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

31 martii 1967

Schemata, n. 220

De Pontificali, 15

Coetus a Studiis XX

De libro I Pontificalis

DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI, EPISCOPI

- Presentazione dello schema "De Sacris Ordinibus"...	pag. I
- Schema comparatum Rituum Ordinationum.....	" V
A) De Ordinatione Diaconi.....	" 1
B) De Ordinatione Presbyteri.....	" 17
C) De Ordinatione Diaconorum et de Ordinatione Presbyterorum in una actione simul conferendis.....	" 29
D) De Ordinatione Episcopi.....	" 31
E) De Benedictione insignium pontificalium.....	" 49
Appendix I :De oratione Ordinationis Episcopi.....	pag. 50
Appendix II:Lectiones quae proponuntur pro Missis Ordinationum.....	" 54

Schemata n°220 du Consilium (31 mars 1967)

- 52 -

1) Oratio Consecrationis Patriarchae in ritu Maronitarum et Syrorum occidentaliu.

Deus qui omnia in virtute fecisti et firmasti ac fundasti conceptu mentis orbem habitabilem, qui ornasti coronam omnium rerum a te factarum, qui dedisti nobis in timore custodire mandata tua, qui tribuisti nobis intellectum veritatis et manifestasti nobis spiritum tuum illum bonum, qui Filium tuum dilectum misisti unicum salvatorem nostrum immaculatum pro redemptione nostra. Deus Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in puris excelsis habitas, qui es altissimus, laudabilis, terribilis, magnus et omnia videns, qui omnia nosti antequam fiant, apud quem omnia iam erant antequam sint; qui illuminationem dedisti Ecclesiae per gratiam unigeniti tui, praedestinans ab initio illos qui cupiunt iustitiam et faciunt ea quae sancta sunt habitare in mansionibus tuis; qui elegisti Abraham qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum thesauro vitae donasti, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo, Domine; qui vocasti eum ad laudandum et glorificandum in loco gloriae tuae nomen tuum et unigeniti tui; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio; ante constitutionem mundi, sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus et sacerdotibus fidelibus iuxta formam caelorum tuorum. Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo et dignum effecisti eum praeesse populo tuo: illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti Filio tuo Domino nostro Iesu Christo; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, participationem Spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum. Largire etiam, Domine, ut servus tuus iste, qui placuit tibi, sit ad enarrationem gloriae et laudem incessabilem, ad glorificationes perfectas et tempori aptas, ad orationes acceptas, postulationes fideles, cogitationes rectas, cor humile, ad actionem vitae et humilitatis ac veritatis, ad scientiam rectitudinis.

Rite d'intronisation du Patriarche Maronite présenté par le *Schemata* n°220

(repris sans le citer par le *Sel de la terre* n°54 – novembre 2005)

- 53 -

Pater qui nosti corda omnium, effunde virtutem tuam super servum tuum hunc quem elegisti ad patriarchatum, ut pascat universum gregem tuum sanctum et summo sacerdotio fungatur sine querela, die ac nocte tibi ministrans, et concede illi ut appareat facies tua, eumque redde dignum qui tibi attente et cum omni timore offerat oblationes sanctae Ecclesiae tuae. Impertire ei totam potestatem quam dedisti sanctis apostolis tuis, ut potestate Spiritus tui solvat omnia ligamina, sicut eisdem Apostolis tuis concessisti; et ut placeat tibi in pura humilitate, caritate illum imple, scientia, discretionem, disciplinam, perfectionem, magnanimitatem cum puro corde, dum orat pro populo, dum contristatur pro his qui stulte agunt eosque ad auxilium trahit, dum offert tibi laudes et confessiones ac orationes in odorem suavitatis, per Dominum.....

2) Oratio Consecrationis Episcopi in ritu Alexandrino.

Qui es; Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Iesu Christi, unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui donasti statuta ecclesiastica per unigenitum Filium tuum D.N.I.C., qui constituisti sacerdotes ab initio ut assisterent populo tuo, qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti. Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui principalis, quem donasti apostolis sanctis tuis in nomine tuo. Da igitur hanc eandem gratiam super servum tuum quem elegisti in episcopum, ut pascat gregem tuum sanctum et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem tuam die ac nocte, congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Rite Copte de consécration épiscopale présenté par le Schemata n°220

(repris sans le citer par le *Sel de la terre* n°54 – novembre 2005)

Bien que contredit et réfuté totalement par les *Notitiae* du tome III de *Rore Sanctifica* paru en fin janvier 2006 et par l'étude de l'abbé Cekada (Absolument nul et entièrement vain) parue le 25 mars 2006 et diffusée en France, le Père Pierre-Marie persiste dans ses affirmations dans le numéro 56 du *Sel de la terre*, paru en début mai 2006.

14. Eclaircissement des paradoxes de l'attitude de la FSSPX face au nouveau rite – Le rôle central de l'abbé Schmidberger

Comment comprendre ces faits et ces déclarations ? Cela signifie que Mgr Lefebvre eut, lorsqu'il créa son œuvre, la réaction catholique normale vis-à-vis de cette suppression totale de la forme du rite épiscopal et de l'adoption d'une nouvelle forme aux origines incertaines. Ensuite, l'action dans l'ombre de l'abbé Schmidberger, propulsé au sommet de la FSSPX par l'influence des autorités romaines, allait conduire celui-ci à propager auprès de Mgr Lefebvre la thèse d'un rite valide car soi-disant oriental. Dès 1983, cette thèse était imposée, selon le témoignage de Mgr Sanborn, et puis en 1984 avait lieu à Zaitzkofen, sous la direction des abbés Bisig et Bauman, une parodie d'étude, dont seule la conclusion était communiquée à Mgr Lefebvre. Elle énonçait la même affirmation, celle que le nouveau rite était repris d'un rite oriental.

En novembre 2006, le Père Pierre-Marie de Kergorlay endossait publiquement dans le numéro 54 du *Sel de la terre*, cette pseudo-démonstration, sur fond d'échanges avec plusieurs abbés du District d'Allemagne de la FSSPX, eux-mêmes liés à l'abbé Schmidberger. Et le dominicain affirme à nouveau la validité du nouveau rite par reprise d'un rite identique « en substance » aux rites orientaux.

La fausse prétention de la validité du nouveau rite de consécration épiscopal car prétendument semblable « en substance » à un rite oriental, a, dès la fin de la première décennie de la fondation de la FSSPX, été distillée et imposée, au sommet de la FSSPX. L'abbé Schmidberger et le séminaire de Zaitzkofen apparaissent au centre de toute cette action durable et des réseaux d'influences qui l'ont maintenue.

Nous pouvons aussi remarquer que, bien qu'alerté, au moins dès décembre 1995, Mgr Fellay resta totalement impassible et muet sur cette grave affaire.

Le Père Pierre-Marie de Kergorlay, moine d'Avrillé et Directeur de la publication *Le Sel de la terre*, alerté de son côté par Mgr Tissier de Mallerais dès 1998, non seulement restera impassible sur le sujet durant plusieurs années, mais, en novembre 2005, il se fit l'agent de la fausse prétention de la similitude avec les rites orientaux propagée et entretenue par l'abbé Schmidberger et le séminaire de Zaitzkofen. Cette pseudo-justification était elle-même directement issue des arguments fallacieux des réformateurs de 1968. Parmi ces derniers, l'abbé Kleinheyer joua un rôle important, il fut le secrétaire du Groupe 20, dans le Consilium, ses archives sont déposées à l'Institut de liturgie de Trêves en Allemagne. Dans ces archives, que le Père Pierre-Marie consulta en août 2006, se trouvent les textes orientaux utilisés par les réformateurs afin de faire adopter le nouveau rite (appendice du *Schemata* n° 220).

L'exclusion du nouveau rite de son champ d'investigation intellectuel par la FSSPX pendant plus de 30 ans, fut donc obtenue et maintenue par un faux argument, étayé sur une étude inexistante (abbé Bisig à Zaitzkofen). Puis lors de l'irruption du débat parmi les fidèles en août 2005, cette exclusion fut maintenue encore pendant quelques mois en ayant recours à des sophismes et des sources erronées et des montages repris des textes déjà utilisés par les réformateurs de 1965-1968.

Cette exclusion de l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale fut semble-t-il l'œuvre de l'action continue, permise par sa présence permanente, de l'abbé Schmidberger à la tête de la FSSPX, soit comme vicaire général assistant de 1982 à 1983, puis comme Supérieur général de 1983 à 1994, et enfin comme premier assistant du Supérieur général, Mgr Fellay, de 1994 à 2006.

Cette exclusion du champ de l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale fut permise par la diffusion auprès du fondateur de la FSSPX, Mgr Lefebvre, de ce que l'on peut dési-

gner comme le « sophisme de Dom Botte », à savoir la fausse prétention de la similitude du nouveau rite avec des rites orientaux encore en usage dans l'Eglise.

Le Supérieur de la FSSPX en place depuis 1994, bien qu'alerté à ce sujet, se garda de toute étude sur le sujet, il manifesta une impassibilité et un immobilisme complets face à cette grave question. Seul élément qui puisse rappeler l'attitude de Mgr Lefebvre vers le milieu des années 1970, avant que l'abbé Schmidberger ne prenne l'ascendant qui devait être le sien sur la FSSPX, l'évêque français, Mgr Tissier de Mallerais, fit part de ses doutes au Père Pierre-Marie en 1998, cependant il n'exigea pas une commission d'étude sur ce sujet et préféra garder le silence.

Ainsi s'explique cette situation triplement paradoxale que nous avons mise en exergue au début de cette étude. Situation paradoxale qui aura vu durant plus de 30 ans, une institution fondée avec l'objectif de sauvegarder le Sacerdoce, se garder de toute étude sur la révolution liturgique des Saints Ordres catholiques et même plus, se faire l'avocate des affirmations les plus fallacieux du petit groupe de révolutionnaires qui mirent un terme à la succession apostolique de rite latin. Parallèlement cette même institution pratique depuis sa fondation des ré-ordination sous conditions qui contredisent sa récente position officielle sur le nouveau rite de consécration épiscopale.

Un nom se détache parmi les opposants à l'étude du nouveau rite, celui de l'abbé Schmidberger

S'il fallait ne retenir qu'un nom parmi les différents responsables connus de cette situation paradoxale qui dure jusqu'à aujourd'hui, le nom de l'abbé Schmidberger se détache et s'impose tant pour la permanence de sa présence à la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre que pour la continuité de son soutien connu à la fausse démonstration de validité du nouveau rite par « analogie » avec des rites orientaux.

Fils spirituels du bénédiction Dom Beauduin, le rédacteur du projet de « *L'Eglise anglicane unie non absorbée* », les révolutionnaires liturgiques de 1968, Dom Botte, le Père Lécuyer et le franc-maçon Annibale Bugnini eussent été étonnés de se découvrir un héritier aussi fidèle parmi les adeptes de l'ancien rite. Déjà en 1966, le Père Bouyer écrivait depuis l'Indiana, le 14 avril, au Consilium à propos du recours au texte emprunté à Hippolyte :

« il est à craindre que révision entreprise sous de telles auspices ne suscite, dans moins de vingt ans, la risée des savants », ¹¹

Moins avisé que le Père Bouyer, qui était lui-même déjà bien imprégné de modernisme, il semble que l'abbé Schmidberger n'ait pas craint d'affronter le jugement de l'Histoire et moins encore celui de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui versa son sang pour la Nouvelle Alliance rendant ainsi caduc le Sacerdoce d'Aaron et instaurant le Sacerdoce de Melchisedech, pour le salut de la multitude. Il semble aujourd'hui que Mgr Lefebvre fonda son Œuvre dans ce but de la perpétuation du sacerdoce de Melchisedech, et légua à son Œuvre une pratique de ré-ordination sous conditions, mais qu'il fut circonvenu et abusé sur l'étude de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

¹¹ Lettre du Père Bouyer du 14 avril 1966, depuis l'Indiana, Etats-Unis, au Consilium

15. Annexes

1. Lettre d'un ancien séminariste de Zaitzkofen a Mgr Tissier de Mallerais (daté de janvier 2005)

L'étude de l'Abbé Bisig

Monseigneur,

Suite à notre entretien téléphonique, il y a quelque jours, je vous rappelle, que **l'étude faite par les abbés Bisig et Baumann au début des années 80 est fausse de A à Z**. Quelle est l'origine de cette découverte ?

Il faut savoir, qu'en 1978 une étude approfondie fut publiée par le Père Athanasius Kröger OSB dans le magazine UNA VOCE d'Allemagne. Cette étude contenait une comparaison entre la prière de Paul VI pour consacrer un évêque et celle de la tradition syriaque. Comme vous le savez, Paul VI a prétendu, que la prière syriaque était d'un usage constant dans cette église orientale, qu'elle a toujours été reconnue comme valide par Rome, et que donc sa prière est valide.

Il suffit simplement de donner un coup d'œil pour voir, que la prétention de Paul VI est une pure invention (comme le dernier coup concernant l'anaphore de Addai & Mari dont nous sommes tous témoins). On peut tout à fait imaginer, que l'expertise du Père Athanasius avait beaucoup gêné les Abbés Bisig et Baumann à Zaitzkofen, parce que tout cela était de l'eau pour le moulin des sédévacantistes présents au séminaire. Les tensions étaient montées très haut. Aux alentours de 1984 l'abbé Bisig a réussi à éliminer cette fraction du séminaire et beaucoup sont partis.

Comme l'argument du pontifical de Paul VI a joué une rôle clef, on a commencé par dénoncer que le Père Athanasius avait utilisé de mauvais textes et des sources douteuses. L'abbé Bisig a laissé faire venir une copie de la prière syriaque en latin, une version authentique que les syriaques avaient déposé à Rome au 17^{ème} siècle, comme texte de référence. **Mais il a évité de communiquer ce texte, et aux séminaristes, et à Monseigneur Lefebvre. Les abbés Bisig et Baumann disposaient donc d'un bon texte dans leur dossier, mais comme la traduction latine confirmait les conclusion du Père Athanasius, au lieu d'en faire une étude approfondie, ils ont simplement publié un communiqué prétendant, qu'une analyse rigoureuse prouvait, que Paul VI avait dit la vérité, et que la prière de Paul VI était la prière syriaque. C'est un mensonge énorme.**

Pour le réfuter il fallait tout simplement consulter le document de base, mais personne ne se méfiait. Le résultat fut extraordinaire. **Tout le monde leur fit confiance, y compris Monseigneur Lefebvre.** A partir de ce moment là, il n'y eu plus personne à Zaitzkofen, osant citer l'étude du Père Athanasius comme source. Le problème était enterré.

Pourquoi sais-je tout cela ? C'est parce que, comme séminariste je m'intéressait au sujet, et le successeur de l'abbé Bisig, l'abbé Paul Natterer, victime comme les autres, comme moi, comme Monseigneur Lefebvre, m'a permis de donner un coup d'œil à l'expertise, qui avait réglé cette affaire d'une façon radicale, comme il disait. L'abbé Natterer lui-même n'a jamais lu l'expertise dans laquelle il avait pleine confiance et il ne me fit aucun obstacle pour la lire. **Quand j'ai ouvert le dossier, je fus très étonné de constater que cette «étude» consistait en quelques lignes.** A part le document de base, qu'on a évité de publier, il n'y avait pas

grand chose. Je comparais la traduction latine de la prière syriaque avec celle de Paul VI avec beaucoup de consternation. **Les deux textes étaient totalement différents.** En quelques lignes on avait le toupet de dire, que les deux prières de la consécration épiscopale correspondaient très bien, qu'il n'y avait rien à craindre, et que le texte de Paul VI était valide.

Sans rien dire j'ai rendu le dossier à l'abbé Natterer mais je ne savais plus quoi faire. Peut-être mon latin était-il trop mauvais? Peut-être avaient-ils d'autres informations que j'ignorais?

L'abbé Natterer a continué de dire en classe, que la prière de Paul VI est celle de la tradition syriaque, et tous les séminaristes à Zaitzkofen le notaient sagement dans leurs cahiers. Et je pense que c'est comme cela jusqu'à nos jours.

Depuis quelque mois, je dispose du texte syriaque, et maintenant je me souviens de ce que j'avais vu. **L'« expertise » de l'abbé Bisig était tout le temps dans le bureau de son successeur, qui avait tous les moyens pour démasquer ce mensonge.** Ignorant comme moi, il me l'a laissé lire, mais le problème continue de nos jours.

Je vous laisse maintenant, Monseigneur, la mission de dénoncer publiquement cette fourberie.

Votre serviteur en Jésus et Marie

LETTRE D'UN ANCIEN SEMINARISTE DE ZAITZKOFEN A MGR TISSIER DE MALLERAI ET A MGR DE GALARETTA (Date de janvier 2005)

Lettre à Mgrs Tissier et de Galaretta

Monseigneur,

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé, m'a raconté qu'il y a quelques années Mgr de Galarreta a été trompé quand on lui a fait croire que le cardinal Ottaviani avait approuvé la prière d'ordination de Paul VI.

Le cardinal Ottaviani était aveugle. On a pu procéder avec le cardinal comme avec moi quand on m'a confié le jugement de Mgr Lefebvre : croire en toute confiance, sans preuves.

Pour l'étude de la nouvelle messe, le cardinal Ottaviani, connaissait l'ancienne messe par coeur et pouvait de suite comparer les textes une fois entendus.

Mais pour un avis sur un texte syriaque, un aveugle peut être manipulé.

Imaginons la question suivante de Paul VI : "Eminence, nous voulons introduire une prière de consécration épiscopale, qui est en usage depuis toujours chez les syriaques. Est-ce que vous êtes d'accord?"

Vu le mensonge de Paul VI dans sa lettre *Pontificalis romani* où il a imposé cette fourberie, il est impossible que le cardinal ait été plus méfiant que Mgr. Lefebvre. N'a-t-il pas donné son avis sans voir les documents et en faisant confiance ?

Finalement Monseigneur s'est laissé tromper par un cardinal trompé. L'étude de l'abbé Bisig a fait le reste.

II. Traduction en français de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967

Appendix I

La Prière d'ordination de l'Evêque

La prière de 'Pontificalis Romani' comporte deux parties. La partie la plus grande du début jusqu' aux mots *Sint speciosi* et à partir des mots '*Tribue ei*' jusqu'à la fin est d'origine romaine et se trouve déjà dans le Sacramentaire dit Léonin. Par contre, la partie qui commence par les paroles '*Sint speciosi*' est une interpolation Gallicane qui a été introduite d'abord dans le Sacramentaire Gélisien. La partie romaine ne développe qu'un seul thème : l'Evêque est le Grand-Prêtre du Nouveau Testament . De même qu'Aaron fut consacré par l'onction d'huile et par l'investiture des ornements ainsi l'Evêque est constitué Grand-Prêtre par l'onction spirituelle. C'est vrai, sans doute, mais après le Concile Vatican II cela semble très pauvre. On ne dit rien au sujet de la succession apostolique et à peu près rien de la fonction épiscopale excepté les paroles : Donne-lui la Chaire épiscopale.

La partie Gallicane par contre n'est qu'un amas de citations scripturaires de l'Ancien et du Nouveau Testament qui peuvent partiellement s'appliquer aux Apôtres, mais qui conviennent partiellement à tout le peuple chrétien. A partir de ces phrases, disposées sans ordre, aucune doctrine cohérente sur l'Evêque ne peut être dégagée. Même si cette interpolation est sauvegardée qui n'a aucune relation interne avec la partie romaine, la prière ne semble pas satisfaire la doctrine du Concile Vatican II. De plus, de l'avis des Frères séparés, cette formule semble insinuer que l'Evêque est davantage le successeur du grand-prêtre de l'Ancien Testament que des Apôtres du Christ.

Nous avons pensé à changer la formule. Mais la chose se présente différemment pour ce qui est des prières pour l'ordination du prêtre et du diacre ; celles-ci pourraient être adaptées par des petits ajouts. Ici par contre, il aurait fallu faire une contraction pour peu de mots de la partie romaine par trop longue, et ajouter une partie nouvelle qui transmettrait la doctrine du Concile. Ainsi une formule aurait vu le jour qui aurait quelques éléments en commun avec l'ancienne et, de fait, serait un texte nouveau élaboré par nous.

Il nous semblait que, s'il fallait trouver une autre formule, qu'il valait mieux la chercher dans la tradition de l'Eglise. Or, dans la tradition orientale l'on trouve deux formules très semblables entre elles. L'une est d'usage dans le Patriarcat d'Antioche, l'autre dans le Patriarcat d'Alexandrie. A part les traditions diverses dans chacune, les choses essentielles sont les mêmes et proviennent d'une même source c'est à dire de la Tradition apostolique ainsi nommée .

Du point de vue théologique cette prière est très riche et exprime la doctrine traditionnelle de l'Evêque, non seulement comme Grand-Prêtre, mais aussi comme Pasteur du troupeau et successeur des Apôtres, par lesquels les évêques reçoivent du Christ « l'esprit principal (qui fait les chefs) ».

Du point de vue théologique cette formule attesterait l'unité avec l'Eglise d'Orient, parce que dans les patriarchats plus anciens la même doctrine sur l'Evêque est énoncée dans l'acte même de l'ordination. D'où il suit que nous proposons au jugement du Souverain Pontife que cette très ancienne formule soit adoptée aussi dans le rite romain. Afin que les Pères puissent se rendre plus pleinement compte de l'état de la question nous leur proposons aussi avec le texte d'Hippolyte que nous avons rapporté dans le schéma (p. 42-43) le texte qui est toujours d'usage dans le Patriarcat d'Antioche et dans celui d'Alexandrie. Les paroles ou au moins le sens provenant de la Tradition apostolique devaient être soulignés. Il apparaît ainsi que la source principale des deux prières d'Hippolyte et de même des phrases principales d'Hippolyte sont conservées dans l'un ou l'autre des documents ou dans les deux. D'autre part il s'avère que les additions qui ont été faites par les rédacteurs orientaux n'ont rien apporté à la clarté et à la beauté de cette prière. De plus ils n'ont pas toujours compris le texte original. Ainsi, quand il s'agit des normes de l'Eglise données « *per verbum gratiae* », dans l'esprit d'Hippolyte, il s'agit de l'Ecriture de l'Ancien Testament. L'Eglise est le nouvel Israël et les normes données dans l'Ecriture sont appliquées à juste titre lors de l'élection de l'Evêque. Dieu ne laisse jamais son peuple sans chef ni le sanctuaire sans prêtre. L'Evêque est le Chef et le Prêtre du Nouvel Israël . Ce qui a été transmis par la Tradition apostolique au sujet de la fonction d'évêque a été fidèlement gardé dans les prières. D'une part il faut regretter qu'une prière si antique et belle ait été gardée uniquement dans les

formes dérivées et incomplètes dans la liturgie et d'autre part il est souhaitable que, du point de vue œcuménique la fonction apostolique des évêques soit exprimée dans la prière d'ordination de la même manière en Occident qu'en Orient. Ainsi se trouve exprimée l'unité des trois anciens patriarchats, de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie. L'Eglise Romaine se rapproche de l'Orient et récupère en même temps sa propre tradition, puisque la prière a été rédigée à Rome.

1) La Prière consécrationnaire d'un Patriarche dans le rite des Maronites et des Syriens occidentaux.

O Dieu, vous qui avez tout fait avec puissance, qui avez affermi et fondé par la conception de l'esprit l'univers, qui avez orné la couronne de toutes choses créées par vous, qui nous avez donné d'observer les commandements dans la crainte, qui nous avez donné l'intelligence de la vérité et qui nous avez manifesté votre esprit de bonté, vous qui avez envoyé votre Fils aimé comme notre unique et immaculé Sauveur pour notre rédemption. Dieu, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, qui habitez dans les hauteurs très pures, vous qui êtes le plus haut, digne de louanges, terrible, grand et qui voyez tout, vous qui connaissez toutes choses avant même qu'elles existent, chez qui elles existaient toutes avant qu'elles ne soient ; vous qui avez illuminé l'Eglise par la grâce de votre Fils unique, vous qui donnez la prédestination dès le commencement à ceux qui désirent la justice et font ce qui est saint et vous qui les faites habiter dans leurs demeures ; vous qui avez élu Abraham qui vous a plu par sa foi, vous qui avez ordonné dans votre sanctuaire très élevé, Seigneur, des princes et des prêtres, vous qui l'avez appelé à louer et à le glorifier dans votre lieu de gloire votre nom et celui de votre Fils unique, Seigneur Dieu, vous qui n'avez pas laissé sans ministère votre sanctuaire sublime ; dès avant la création du monde, vous avez orné vos sanctuaires et vous les avez décorés de princes et de prêtres fidèles selon la forme de votre ciel. Il vous a plu, Seigneur, d'être loué par votre serviteur que voici et qui aussi l'avez rendu digne de se trouver à la tête de votre peuple : éclairez-le et répandez sur lui la grâce et l'intelligence de votre Esprit qui fait les chefs, que vous avez transmis à votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ ; donnez-lui, ô Dieu, une louable sagesse, force, vertu, une participation de l'Esprit à faire tout par votre coopération. Accordez-lui, ô Dieu, votre Saint Esprit qui a été donné à vos saints, affermissez votre Eglise, pure et sainte et tout votre saint lieu. Accordez aussi, Seigneur, que votre serviteur-ci qui vous a plu, soit d'un cœur humble pour l'action de la vie et de l'humilité et de la vérité, pour la science et la rectitude. Père, vous qui connaissez les cœurs de tous, répandez votre force sur votre serviteur-ci que vous avez choisi pour le patriarcat, pour qu'il paisse tout votre saint troupeau et qu'il exerce son souverain Sacerdoce sans plainte, en vous servant nuit et jour, et accordez-lui que votre sainte face lui apparaisse et rendez-le digne pour qu'il vous offre, avec attention et avec crainte les offrandes de votre Sainte Eglise. Accordez-lui tout le pouvoir que vous avez donné à vos saints Apôtres, parce que, grâce au pouvoir de votre Esprit, il délie tous les liens comme vous l'avez accordé à vos Apôtres ; et qu'il vous plaise par sa pure humilité, remplissez-le de charité, de science, de discrétion, de discipline, de perfection, de magnanimité, d'un cœur pur, lorsqu'il priera pour le peuple, lorsqu'il est attristé par ceux qui agissent de manière stupide et qu'il les attire au secours, tandis qu'il vous offre des louanges et des confessions et des oraisons en odeur de suavité, *per Dominum nostrum Jesum Christum...*

2) Prière consécrationnaire d'un Evêque dans le rite d'Alexandrie

Vous qui êtes, Seigneur Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un et seul unique sans principe, n'ayant aucun roi au-dessus de vous, vous qui êtes toujours et avant les siècles, infini et le seul plus haut, seul sage, seul bon, invisible dans votre nature, qui n'êtes pas soumis à une direction et en qui il y a une science incompréhensible et incomparable, qui connaissez ce qui est caché, vous qui connaissez tout avant que ce ne soit, vous qui avez donné les statuts de l'Eglise par votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez établi les prêtres dès le commencement pour qu'ils assistent le peuple, vous n'avez pas laissé le lieu saint sans ministère, qui avez trouvé plaisir à être glorifié par ceux que vous avez choisis. Maintenant, veuillez répandre à nouveau la vertu de l'Esprit qui fait les chefs que vous avez donné à vos Apôtres en votre nom. Donnez donc cette même grâce à votre serviteur que vous avez élu comme évêque, pour qu'il paisse votre saint troupeau et pour qu'il exerce pour vous un ministère irréprochable, en priant jour et nuit en

présence de votre bonté, en rassemblant nombreux ceux qui doivent être sauvés, en vous offrant des dons dans vos saintes églises.

Ainsi, Père tout-puissant, par votre Christ, donnez-lui de participer à votre Saint Esprit, pour qu'il reçoive le pouvoir de remettre les péchés selon le commandement au sanctuaire et de délier tous les liens ecclésiastiques, en édifiant de nouvelles maisons de prière et en consacrant des autels ; et qu'il vous plaise dans la clémence et d'un cœur humble, en vous offrant dans l'innocence et de manière irréprochable le sacrifice non-sanglant, le mystère de ce Nouveau Testament, en odeur de suavité.

III. Texte latin de l'annexe I du schemata n°220 du Consilium daté du 31 mars 1967

A P P E N D I X I

De oratione Ordinationis Episcopi

Oratio Pontificalis Romani e duobus partibus constat. Maior pars, ab initio usque ad verba Sint speciosi et a verbis Tribue ei, usque in finem, est originis Romanae et in Sacramentario dicto Leoniano iam invenitur. Pars autem quae incipit a verbis Sint speciosi est interpolatio Gallicana quae in Sacramentario Gelasiano primum introducta est. Pars Romana unum tantum evolvit thema: Episcopus est summus Sacerdos Novi Testamenti. Sicut Aaron per unctionem olei et vestitionem ornamentorum consecratus est, ita Episcopus summus Sacerdos constituitur per unctionem spiritualem et ornamenta virtutum. Quod sane verum est, sed post Concilium Vaticanum II nimis indigens videtur. Nihil dicitur de successione apostolica et fere nihil de munere episcopali, praeter verba: Tribue ei cathedram episcopalem.

Pars autem Gallicana non est nisi cento citationum scripturae Veteris ac Novi Testamenti, quae partim Apostolis applicari possunt, partim vero omni christiano conveniunt. Ex his sententiis, sine ordine dispositis, nulla apparet doctrina cohaerens de Episcopo. Etiam si haec interpolatio servatur, quae nullam relationem internam habet cum parte Romana, oratio non videtur satisfacere doctrinae Concilii Vaticani II. Insuper, de sententia Fratrum separatorum, haec formula videtur insinuare Episcopum successorem esse summi Sacerdotis Veteris Testamenti plus quam Apostolorum Christi.

De corrigenda formula cogitavimus. Sed res aliter se habet ac pro orationibus Presbyteri et Diaconi, quae parvis additionibus aptari potuerunt. Hic autem pars Romana, nimis longa, paucis verbis contrahenda esset et pars nova addenda quae doctrinam Concilii traderet. Sic autem formula exorta esset quae pauca communia haberet cum antiqua et de facto esset textus novus a nobis exaratus.

Nobis visum est, si alia formula invenienda est, melius esse ut eam ex traditione Ecclesiae quaereremus. Atqui in traditione orientali duae formulae inveniuntur inter se valde similes. Una adhibetur in patriarchatu Antiocheno, altera in patriarchatu Alexandrino. Praeter additiones in utraque diversas, res essentielles eadem sunt et ab unico fonte proveniunt, id est a sic dicta Traditione apostolica.

Haec oratio, sub respectu theologico, ditissima est et doctrinam traditionalem exprimit de Episcopo, non tantum summo Sacerdote, sed et pastore gregis et successore Apostolorum, per quos Episcopi "spiritum principalem" a Christo acceperunt.

Sub respectu autem oecumenico, haec formula unitatem cum Ecclesia orientali testaretur, cum in tribus antiquioribus patriarchatibus eadem doctrina de Episcopo in ipso ordinationis actu enuntiaretur.

Unde Summi Pontificis iudicio proposuimus ut haec antiquissima formula etiam in ritu Romano adhiberetur.

Ut autem Patres statum quaestionis plenius conspicere possint, una cum textu Hippolyti quem in schemate (pp.42-43) retulimus, ipsis proponimus etiam textum qui adhuc adhibetur in Patriarchatu Antiocheno et in Patriarchatu Alexandrino. Verba vel saltem sensus a Traditione apostolica provenientes sublineantur. Sic patet fontem praecipuum duarum precum esse orationem Hippolyti et item sententias praecipuas Hippolyti in uno vel altero documento, vel in utroque esse servatas. Ex altera parte apparet additiones a redactoribus orientalibus factas nihil ad claritatem nec ad pulchritudinem orationis contulisse. Insuper textum originalem non semper intellexerunt. Sic, quando agitur de normis Ecclesiae datis "per verbum gratiae", in mente Hippolyti designatur Scriptura antiqui Testamenti. Ecclesia est novus Israel et normae in Scriptura datae iure applicantur in electione Episcopi. Deus numquam reliquit populum suum sine principe nec sanctuarium sine sacerdote. Episcopus est princeps et Sacerdos novi Israel. Quae autem de munere Episcopi in Traditione apostolica tradita sunt fideliter in orationibus servata sunt. Ex una parte, dolendum est precem tam antiquam et pulchram sub formis tantum derivatis et incompletis in liturgia servari, et ex altera parte optandum est, sub respectu oecumenico, ut munus apostolicum Episcoporum eodem modo in Occidente et in Oriente exprimatur in oratione Ordinationis. Sic affirmatur unitas trium antiquiorum patriarchatum, Romae, Antiochiae et Alexandriae. Ecclesia Romana ad Orientem accedit et simul traditionem propriam recuperat, cum oratio Romae redacta sit.

1) Oratio Consecrationis Patriarchae in ritu Maronitarum et Syrorum occidentalium.

Deus qui omnia in virtute fecisti et firmasti ac fundasti conceptu mentis orbem habitabilem, qui ornasti coronam omnium rerum a te factarum, qui dedisti nobis in timore custodire mandata tua, qui tribuisti nobis intellectum veritatis et manifestasti nobis spiritum tuum illum bonum, qui Filium tuum dilectum misisti unicum salvatorem nostrum immaculatum pro redemptione nostra. Deus Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in puris excelsis habitas, qui es altissimus, laudabilis, terribilis, magnus et omnia videns, qui omnia nosti antequam fiant, apud quem omnia iam erant antequam sint; qui illuminationem dedisti Ecclesiae per gratiam unigeniti tui, praedestinans ab initio illos qui cupiunt iustitiam et faciunt ea quae sancta sunt habitare in mansionibus tuis; qui elegisti Abraham qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum thesauro vitae donasti, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo, Domine; qui vocasti eum ad laudandum et glorificandum in loco gloriae tuae nomen tuum et unigeniti tui; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio; ante constitutionem mundi, sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus et sacerdotibus fidelibus iuxta formam caelorum tuorum. Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo et dignum effecisti eum praeesse populo tuo: illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti Filio tuo Domino nostro Iesu Christo; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, participationem Spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum. Largire etiam, Domine, ut servus tuus iste, qui placuit tibi, sit ad enarrationem gloriae et laudem incessabilem, ad glorificationes perfectas et tempori aptas, ad orationes acceptas, postulationes fideles, cogitationes rectas, cor humile, ad actionem vitae et humilitatis ac veritatis, ad scientiam rectitudinis.

Pater qui nosti corda omnium, effunde virtutem tuam super servum tuum hunc quem elegisti ad patriarchatum, ut pascat universum gregem tuum sanctum et summo sacerdotio fungatur sine querela, die ac nocte tibi ministrans, et concede illi ut appareat facies tua, eumque redde dignum qui tibi attente et cum omni timore offerat oblationes sanctae Ecclesiae tuae. Impertire ei totam potestatem quam dedisti sanctis apostolis tuis, ut potestate Spiritus tui solvat omnia ligamina, sicut eisdem Apostolis tuis concessisti; et ut placeat tibi in pura humilitate, caritate illum imple, scientia, discretione, disciplina, perfectione, magnanimitate cum puro corde, dum orat pro populo, dum contristatur pro his qui stulte agunt eosque ad auxilium trahit, dum offert tibi laudes et confessiones ac orationes in odorem suavitatis, per Dominum.....

2) Oratio Consecrationis Episcopi in ritu Alexandrino.

Qui es; Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Iesu Christi, unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui donasti statuta ecclesiastica per unigenitum Filium tuum D.N.I.C., qui constituti sacerdotes ab initio ut assisterent populo tuo, qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti. Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui principalis, quem donasti apostolis sanctis tuis in nomine tuo. Da igitur hanc eandem gratiam super servum tuum quem elegisti in episcopum, ut pascat gregem tuum sanctum et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem tuam die ac nocte, congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaris; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Appendix II

LECTIONES QUAE PROPONUNTUR PRO MISSIS ORDINATIONUM

I. IN ORDINATIONE DLACONI

Extra tempus paschale

- Num. 3, 5-9 Applica tribum Levi et fac stare in conspectu
Aaron sacerdotes, ut ministrent ei.
Rom. 12, 4-8 ...sive ministerium in ministrando.
Mat. 20, 25-28 Filius hominis non venit ministrari sed ministrare.

Tempore paschali

- Act. 6, 1-6 Hos statuerunt ante conspectum Apostolorum, et oran-
tes imposuerunt eis manus.
1 Petri 4, 7b-11 Si quis ministrat, tamquam ex virtute...
Ioan. 12, 24-26 Si quis mihi ministrat, me sequatur.

II. IN ORDINATIONE PRESBYTERI

Series prima

- Num 11, 24b-29 Moyses congregans septuaginta viros de senibus Israel,
quos stare fecit circa tabernaculum
Eph. 4, 1-3, 7, 11-13 ...in opus ministerii, in aedificationem corporis
Christi
Luc. 10, 1-9 Designavit Dominus et alios septuaginta duos
vel Lc. 12, 35-44 Quis est fidelis dispensator et prudens, quem con-
stituit Dominus super familiam suam, ut det illis
tritici mensuram?

Series secunda

- Ier. 1, 4-9 Ad omnia quae mittam te, ibis
2 Cor. 4, 1-2, 5-7 Non enim nosmetipsos praedicamus, sed Iesum Chri-
stum, nos autem servos vestros per Iesum
Mat. 5, 13-18 Vos estis sal terrae
vel Luc. 22, 24-30 Qui maior est in vobis fiat sicut minor

Tempore paschali

- Act. 13, 1-5a Tunc ieiunantes et orantes imponentesque eis manus,
dimiserunt illos
1 Petri 5, 1-4 forma facti gregis ex animo
Ioan. 20, 19-23 Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiseritis pec-
cata remittuntur eis
vel Io. 15, 15-17 Iam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos

III. IN ORDINATIONE EPISCOPI

Extra tempus paschale

- Is. 61, 1-3a Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me Dominus, ad annuntiandum mansuetis misit me
- 2 Cor. 5, 17-21 Deus dedit nobis ministerium reconciliationis... Pro Christo ergo legatione fungimur
- Mat. 9, 35-10, 1 Videns autem turbas, misertus est eis... Et convocat duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum
- vel Io. 10, 11-16 Ego sum pastor bonus

Tempore paschali

- Act. 10, 37-43 Et praecepit nobis praedicare populo, et testificari quia ipse est, qui constitutus est a Deo iudex vivorum et mortuorum
- Hebr. 5, 1-6 Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret: sed qui locutus est ad eum: Tu es sacerdos
- Ioan. 21, 15-17 Pasce oves meas
- vel Io. 17, 6, 14-19 Sanctifica eos in veritate. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum

IV. QUANDO ORDINATIO DIACONORUM ET PRESBYTERORUM IN EADEM ACTIONE LITURGICA CONFERTUR

Extra tempus paschale

- Ierem. 1, 4-9 Ad omnia quae mittam te, ibis
- Eph. 4, 1-3, 7, 11-13 ...in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi
- Mat. 20, 25-28 Filius hominis non venit ministrari sed ministrare

Tempore paschali

- Act. 13, 1-5a Tunc ieiunantes et orantes imponentesque eis manus dimiserunt illos
- 1 Petri 4, 7b-11 Si quis loquitur, quasi sermones Dei; si quis ministrat, tamquam ex virtute quam administrat Deus
- Ioan. 12, 24-26 Si quis mihi ministrat, me sequatur

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 27 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« Je ne connais pas cet homme... » Marc - 14, v71

Mise au point au sujet de la rétractation précipitée de M. Max Barret

Nous venons de retirer de notre site le message de *Virgo Maria* publié initialement le 22 mai 2006. Il contenait le récit que donne Max Barret du comportement de Mgr Lefebvre et qu'il a publié dans *Le Courrier de Tychique* n°144 (mars 2006)¹. Initialement M. Barret nous avait autorisé à le publier, puis, apparemment sous la pression, tel qu'il est apparu dans notre conversation téléphonique qu'il a brutalement interrompu le 25 mai 2006, l'actuel responsable du pèlerinage de Lourdes de la FSSPX s'est rétracté, de surcroît le faisant savoir publiquement à plusieurs reprises par l'intermédiaire du site Honneur.org dont les méthodes sont déjà connues. Dans son message de rétractation, M. Barret n'hésite pas à reconnaître avoir écourté la conversation qu'il a eue avec moi. Au cours de notre brève conversation téléphonique du jeudi de l'Ascension en milieu de journée, il a reconnu n'avoir pas connaissance de la publication de Honneur.org à son sujet, mais il m'a dit être en contact avec les responsables du site anonyme à qu'il avait adressé un message.

Nous avons bien distingué dans notre message du 22 mai entre les textes de M. Barret (sur son refus du « sédévacantisme » et son texte sur Mgr Lefebvre) et notre propre commentaire de *Virgo Maria*, l'anecdote dont il faisait état sur la transparence de Mgr Lefebvre venait simplement illustrer notre propre développement sur l'opacité de la Direction actuelle de la FSSPX et son contraste avec le comportement de Mgr Lefebvre. Elle ne changeait rien à notre argumentation mais en apportait une illustration supplémentaire et déjà publique depuis deux mois. C'est pourquoi nous nous sommes étonné de ce comportement soudain et du refus de M. Barret de converser avec nous comme il l'exprima vivement par son interruption brutale de notre conversation téléphonique le jeudi de l'Ascension ainsi qu'il le reconnaît d'ailleurs publiquement. Très perplexe, nous nous interrogeons. Qui donc dans la FSSPX exerce ce genre de pression? Avec quels correspondants anonymes M. Barret

¹ Correspondance auprès de M. Jean Marc Chabanon 168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

a-t-il eu contact ? Alors qu'il eût été naturel et logique de s'entretenir directement avec moi-même, comme j'en avais pris l'initiative.

Dans son courrier de rétractation paru sur honneur.org le 26 mai, M. Barret met un point d'honneur à préciser qu'il n'a jamais eu qu'un seul contact avec moi (avant la parution de son texte), comme s'il devait se justifier auprès de son entourage et se laver de je ne sais quelle suspicion à mon égard et à l'égard du site Virgo-Maria.org.

Nous ne doutons pas que, s'il avait encore été en vie, à partir du moment où l'existence du site Honneur.org eût été portée à la connaissance de Mgr Lefebvre, il l'eût fait fermer dans le quart d'heure, et il eût fait sanctionner les clercs qui sous couvert d'anonymat répandent diffamations et falsifications derrière ce site. Il est d'autant plus navrant de voir une ancienne connaissance de Mgr Lefebvre, et qui s'inquiète à juste titre de la situation dans son texte du n°144, communiquer et même collaborer aujourd'hui avec ce site anonyme. Nous faisons bien la distinction entre d'une part cette petite faction installée aux commandes et qui instaure une terreur parmi les clercs et puis d'autre part les fidèles, l'ensemble de la FSSPX et plus encore l'ensemble de la Tradition qui va bien au-delà de la FSSPX et qui comprend les communautés amies et les prêtres ou religieuses isolés. Mgr Lefebvre considérait d'ailleurs que la Tradition allait bien au-delà de la FSSPX. Aujourd'hui la Tradition subit le joug de la terreur qu'instaurent les dénonciations anonymes et les pressions diverses et variées de cette petite faction qui attend fébrilement sa prochaine ré-élection pour 12 ans, c'est-à-dire pour une signature finale et irréversible avec Ratzinger. Nous savons que M. Barret est un homme intelligent et nous sommes désolé qu'il n'ait pas fait cette distinction nécessaire. Pourtant il a une grande expérience du combat de la Tradition. La péripétie de cette soudaine rétractation vient illustrer combien, sous les auspices d'un petit clan acharné au ralliement et de son site anonyme, la terreur règne dans le District de France, pour les clercs ou pour les fidèles. **OUI, depuis la mort de Mgr Lefebvre la situation a bien changé. En voila, hélas ! une pièce de plus à verser au bilan du mandat de Mgr Fellay qui, sous l'influence de l'abbé Schmidberger, gouverne depuis 12 ans l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre.** Toute cette péripétie ne fait donc que renforcer l'analyse que nous publions au sujet de l'opacité du gouvernement de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger.

Est-ce ainsi que l'on sert Notre Seigneur Jésus-Christ ? Dans ce temps d'apostasie universelle, alors même qu'une fausse hiérarchie, aux sacres épiscopaux invalides,² à la manière de la secte Anglicane, a éclipsé la véritable Eglise de Jésus-Christ et en possède tous les biens matériels, et alors que la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre et préservant sacramentellement le Sacerdoce catholique est sous l'influence d'une équipe qui en prépare obstinément et publiquement le ralliement à cette Rome des Antichrists depuis janvier 2001, qui restera fidèle jusqu'au bout ? Qui se lèvera pour dire : « NON ! ». Terrible loi et terrible situation où le combat ne permet plus les compromis illusoires de l'entre-deux (ni sédévacantiste ni ralliés). Quand on fait un choix, il faut ensuite l'assumer jusqu'au bout et en l'espèce, par une sorte de logique d'engrenage, jusqu'à la collaboration avec ceux-là mêmes dont on dénonçait les pratiques. Ainsi M. Max Barret, après s'être plaint d'un manque de transparence des autorités actuelles de la FSSPX, a recours aujourd'hui, pour en solliciter les services³, à ce site anonyme bien mal nommé honneur.org. S'il poursuit sur une telle lancée, pourra-t-on bientôt dire de lui qu'après avoir dénoncé l'abbé Celier dans son n°144 de sa revue, il finira par en devenir l'ami ?

Ainsi, dans la passion de l'Eglise que nous vivons, dans ce mystère d'iniquité que le Bon Dieu permet, l'on retrouve depuis quelques mois des situations bien connues. Nous voyons aujourd'hui que se répète l'attitude qui fut celle des disciples atterrés en sachant Notre Seigneur face aux autorités qui le jugeaient. En 2006 se réactualisent sous nos yeux, ces versets de la Sainte Ecriture :

Mais il [saint Pierre] se mit à jurer avec force imprécations : « Je ne connais pas cet homme, dont vous parlez ». Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la

² Lire les travaux du Comité international Rore Sanctifica : www.rore-sanctifica.org et la remarquable étude de l'abbé Cekada parue le 25 mars 2006.

³ Seconde mise au point de M. Max Barret dans son *Courrier de Tychique* n° 153 daté du 28 mai 2006 et transmis la veille au site anonyme honneur.org

parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il éclata en sanglots. Marc - 14, 71-72

Aujourd'hui les actuels responsables de la FSSPX traitent comme des pestiférés ceux qui restent encore fidèles à la Foi Catholique et qui, preuves en main, dénoncent l'invalidité des nouveaux sacres épiscopaux instaurés depuis près de 38 ans. Ils les ont affublés de l'étiquette de « sédévacantistes », comme les premiers disciples de Notre Seigneur furent marqués de l'étiquette d'adeptes du « Nazaréen » face à la multitude qui se taisait. Et, plus soucieux de plaire à la justice des hommes qu'à la justice de Dieu, les traditionalistes, soumis à cette loi cléricale de terreur, leur obéissent et se font un devoir impérieux de bien proclamer publiquement et auprès de leur entourage qu'ils n'ont aucun contact avec ces fidèles qui veulent sauver l'épiscopat catholique valide. Qui d'entre eux a lu les travaux non réfutés de *Rore Sanctifica* et l'étude théologique concise et sans appel de l'abbé Cekada ?

Dans ce contexte, la question qui résume l'essentiel de notre combat est celle-ci : qui mènera le combat final pour la sauvegarde sacramentelle du Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Abbé M.Marchiset.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 26 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay/Abbé Schmidberger contre Mgr Lefebvre : 12 ans d'opacité et de double-jeu



L'influence de l'abbé Ratzinger Fumées maçonniques dans la FSSPX ?

Ayant été ordonné par Mgr Lefebvre et l'ayant approché de même que d'autres de mes amis qui ont bien connu son comportement vis-à-vis des fidèles, nous faisons le même constat que c'est le jour et la nuit avec le comportement de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger et ceci depuis des années

Mgr Lefebvre ne cachait rien devant de simples fidèles de ses échanges avec les autorités conciliaires.

Le site *Virgo Maria* n'est pas le seul à parler du manque de transparence dans les informations données par Mgr Fellay. Beaucoup constatent l'opacité de l'actuel supérieur de la FSSPX et de ses collaborateurs. Nous ne pouvons que constater également combien le niveau

d'information mais aussi de délicatesse et de charité a bien baissé ou se trouve même inexistant dans certains cas, dans l'attitude et les méthodes employées, non seulement par celui qui assure actuellement la fonction de supérieur de la FSSPX, mais également par ceux (tel que l'abbé Lorans) qui aux différents postes clefs verrouillent les véritables informations auxquelles ont droit, clercs, religieux et religieuses, ainsi que les fidèles de Tradition sans lesquels la plupart des Fraternités et des Communautés n'existeraient pas, ne pourraient point exercer leurs œuvres et subvenir à leur existence. Et le site anonyme honneur.org est là pour faire taire toute velléité de contestation.

Nous ne pouvons que constater que le manque de transparence dans les déclarations faussement rassurantes de Mgr Fellay et ces manques de « délicatesse », c'est le moins que l'on puisse dire de la part de certains responsables de la FSSPX.

Dans un prochain message, nous ferons un point plus général sur la situation de la Tradition et de la FSSPX.

Examinons maintenant le comportement de Mgr Fellay vis-à-vis des fidèles depuis plus de cinq ans :

23 janvier 2001 - L'ordre de **dissimuler aux fidèles les réunions avec l'abbé Hoyos et les deux « préalables » posés par le clan de l'abbé Schmidberger à un « accord » avec la « Rome des antichrists » (termes de Mgr Lefebvre).**

Fax de Mgr Fellay aux membres de la FSSPX (ce fax ne fut révélé que par l'action courageuse de Louis-Hubert Remy qui brisa ainsi cette manœuvre menée par quelques clercs dans le dos des fidèles) :

« Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord

- *Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.*
- *Que les censures qui frappent les évêques soient annulées. » Menzingen – 22 janvier 2001*

*« Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais **pas aux fidèles** auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis. Il est interdit de le publier. **On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscretion, un tel bien. »***
Mgr Fellay – 23 janvier 2001

En 2001, Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger de Menzingen voulaient alors dissimuler aux fidèles les échanges et la nature de ces échanges avec Rome. Pour Mgr Fellay, il ne fallait pas « mettre Rome sous pression ». L'objectif était déjà implicitement d'obtenir une « réconciliation » (de fait une « réconciliation » avec l'erreur et l'hérésie). Nous posons la question devant **cette décision autocratique pour une orientation capitale** : Quand cet objectif a-t-il fait l'objet d'un débat et a-t-il été adopté par les membres de la FSSPX ? Quand les fidèles ont-ils été consultés ? S'agit-ils d'« **inférieurs** » pour reprendre les termes de Mgr Fellay en 2001 ? Mais nous découvrons maintenant que certains laïcs ne sont pas traités de la même manière par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger. En effet, les membres du GREC de l'abbé

Lorans et de Mme Huguette Pérol¹ organisent rencontres et colloques à huis clos, avec l'entier soutien de Mgr Fellay. Dans cette apparente « égalité des fidèles » devant l'esprit supérieur de Menzingen, certains fidèles, dans la mesure où ils collaborent à cette entreprise occulte de la « réconciliation », s'avèrent être « plus égaux que d'autres ». Georges Orwell semble avoir de nouveaux adeptes dans des milieux inattendus.

Pour mieux comprendre la **nouvelle mentalité** des dirigeants de la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, **il semble que ce soit plutôt l'avis de l'abbé Schmidberger qu'il faille écouter.**

Il l'expose aux Etats-Unis en janvier 2006 lors d'une conférence publique. **Pour lui la Direction de la FSSPX (sur des orientations capitales), relève de la décision autocratique par un seul (Mgr Fellay), ce qui veut dire aussi très pratiquement par son Mentor (abbé Schmidberger), afin de réaliser l'objectif de la « réconciliation » qui met en péril l'indépendance de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre.**

Précisons que l'objet de cette « réconciliation » consiste très concrètement à **trahir les fidèles qui ont donné de l'argent sous forme de dons, de legs ou d'héritages, croyant ainsi contribuer à sauvegarder le Sacerdoce catholique.** En effet une « réconciliation » opère un **transfert juridique de la propriété de ces biens et donc de l'indépendance matérielle de la FSSPX et de ses prêtres, à l'abbé Ratzinger et à sa fausse Eglise sans consécration épiscopales valides, c'est-à-dire sans Sacerdoce catholique**².

C'est l'objectif que poursuivent publiquement Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger depuis cinq ans. Pour l'abbé Schmidberger il est clair que les clercs et plus encore les fidèles sont là pour obéir, **selon « son bon plaisir », à lui-même et à Mgr Fellay, avec qui il a le privilège de partager la Direction de la FSSPX.**

« l'abbé Schmidberger a dit que la décision de tout transférer à la Nouvelle Rome n'appartient qu'au général Supérieur seulement. Le Haut Conseil pourrait faire des recommandations, mais le Supérieur général prendrait seul la décision et signerait les papiers. » Compte-rendu par un fidèle américain de la conférence de l'abbé Schmidberger en janvier 2006 aux Etats-Unis³

Rappelons que l'abbé Schmidberger dirige directement ou indirectement la FSSPX depuis 1982, soit 24 ans, et qu'il s'apprête dans moins de 5 semaines, le 3 juillet 2006, à s'assurer un nouveau mandat pour son candidat Mgr Fellay (ou un autre de rechange en cas de repli tactique), ce qui porterait sa gouvernance sur la FSSPX à 36 ans.

11 décembre 2005 – A Saint Nicolas-du-Chardonnet, **Mgr Fellay occulte totalement** une rencontre essentielle qu'il a eu durant deux jours avec l'abbé Hoyos et l'abbé Schmidberger le 15 novembre 2005 à Rome.

Evoquant les « préalables », voici qu'il explique aux fidèles :

*« Nous l'avions proposé dès le début, je ne sais pas si vous vous souvenez, dès le début en 2000. »*⁴

¹ Lire les pages 103 à 130 de « La tempête apaisée » de Huguette Pérol, Editions François-Xavier de Guibert, mai 2006. Ce livre important décrit le réseau de l'ombre qui, depuis 2002, réunit l'abbé Lorans, l'abbé Barthe, le Père Lelong et le dominicain conciliaire de la Brosse afin de préparer le « processus de réconciliation » dans le dos des fidèles.

² Lire les travaux disponibles sur le site www.rore-sanctifica.org et la très bonne étude de l'abbé Ceka-kada qui démontre l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968)

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-25/VM-2006-02-25-B01-La_tournee_americaine_de%20l_abbe_Schmidberger_en_janvier_2006.htm

⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=180376>

Les fidèles s'en souviennent d'autant mieux qu'il a tout fait pour le leur dissimuler à l'époque et que ce ne fut que par l'action de quelques laïcs qu'ils eurent connaissance de ces faits.

Et Mgr Fellay, **qui vient pourtant de commencer à l'insu des fidèles** des discussions avec l'abbé Hoyos vers le 15 novembre 2005, laisse entendre qu'il n'y aura de discussions qu'après l'accord par Rome de « préalables » :

*« Nous avons dit à Rome : Avant de discuter, avant d'aller plus loin, il faut des préalables. Ces préalables, nous en avons donné deux : c'était la liberté de la messe, la liberté pour tous les prêtres ».*⁵

En fait lui-même et l'abbé Schmidberger ont déjà commencé des discussions avec Rome, puisqu'ils viennent de passer ces deux jours avec l'abbé Hoyos à la mi-novembre. L'abbé Schmidberger avait déjà avoué à *Il Giornale* le 30 août 2005 :

« ...nous continuerons un chemin déjà commencé de discussions et de confrontations sur la crise de l'Eglise. Pendant ces deux derniers mois, j'ai rencontré plusieurs cardinaux et chefs de la Curie romaine. Nous avons fait parvenir des demandes, des explications, des questions relatives à la réforme liturgique et à l'œcuménisme ».

Ce qui veut dire que les discussions ont déjà commencé dans le secret depuis juin 2005, que l'abbé Schmidberger y joue un rôle central, et que pendant ce temps Mgr Fellay occupe la galerie avec les deux « préalables » qui seraient une condition au commencement des discussions.

Voici en quels termes *La Stampa* du 26 mars 2006 rapporte le contenu de cette réunion capitale du 15 novembre 2005 :

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte de la frange la plus ferme.

Néanmoins, au cours de cette rencontre, il avait été acquis que la Fraternité devrait écrire au Pape une lettre demandant que, au regard de la nouvelle situation en cours d'établissement, soit levée l'excommunication fulminée lorsque Marcel Lefebvre avait sacré illicitement quatre évêques. Et la lettre n'est jamais arrivée. » *La Stampa* – 26 mars 2006⁶

En face de l'abbé Hoyos, Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger ont pris moins de gants, en envisageant froidement la cassure de la FSSPX, en disant leur volonté de chasser de la FSSPX (et par conséquent des communautés amies) ceux (évêques, prêtres ou fidèles) qui voudraient rester fidèles à la ligne de Mgr Lefebvre du refus de la « Rome des anti-christs » (termes de Mgr Lefebvre).

14 mai 2006 - Mgr Fellay reconnaît dans le même lieu à Paris, la rencontre qu'il avait occultée 5 mois plus tôt lors de sa précédente visite.

Entre-temps, les informations qui ont parues dans la presse italienne et qui ont circulé sur internet ont divulgué cette rencontre secrète.

Ainsi, Mgr Fellay, dont les projets ont été mis au grand jour malgré ses efforts de dissimulation et ceux des médias à sa main ou sous son influence (*DICI, Nouvelles de Chrétienté, La Porte Latine, Honneur.org,...*), **a dû dire la vérité aux fidèles six mois plus tard**, au moins partiellement, grâce à la pression d'internet. Et cette vérité a éclaté malgré le travail incessant de l'abbé Lorans à la tête de ses médias pour empêcher que la vérité sur les choses essentielles ne soit diffusée auprès des fidèles.

⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=180376>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-26/VM-Stampa_volonte_de_Mgr_Fellay_de_rallier_au_prix_de_la_casse.htm

Rome vient juste de geler ses actions à Pâques contre l'attente des observateurs et attend la réélection de ses agents à partir du 3 juillet.

Dépit et contrarié dans ses manoeuvres, Mgr Fellay continue à mettre les fidèles en garde contre internet⁷, alors qu'au contraire **les faits mettent en garde ces mêmes fidèles depuis plus de 5 ans contre la duplicité, le double langage, la dissimulation et les occultations de Mgr Fellay et de son compère de l'ombre, l'abbé Schmidberger.** Voici les propos de Mgr Fellay :

« Depuis une année, depuis l'avènement de Benoît XVI, on voit d'une manière nette, quoique peu efficace, une certaine ligne en faveur de la Tradition, une demande de retour à un esprit conservateur. Dans ce mouvement, on voit un certain nombre de points qui nous touchent : la question de l'ancienne messe, la question des mouvements qui sont sous l'autorité de la Commission Ecclesia Dei, questions entremêlées qui, de par la volonté de Rome commencent à se distinguer les unes des autres. Envisageons deux de ces questions :

1/ La Messe. Nous demandons la liberté pure et simple, nous demandons le droit qui existe et qui n'a jamais été détruit pour ce rite sacro-saint d'être célébré par les prêtres mais qui, depuis l'instauration de la nouvelle messe fait l'objet d'une très grave injustice. Sur cette question de la messe, pour ce que nous pouvons en savoir (en vérifiant nos sources), on peut dire que Benoît XVI a pris la décision de faire quelque chose. Cependant, cette décision est déjà retenue par une autre « ligne », c'est à dire qu'il n'agira pas avant d'avoir trouvé des appuis auprès d'un certain nombre de cardinaux. Ce qui veut dire qu'il ne les a pas. Un membre de la Curie nous a dit : « Ce qui est en préparation ne dépend pas de la Commission pour la Liturgie, mais du pape seul ». La question est de savoir : Quand et Quoi. Liberté totale ? Liberté sous surveillance ? Nous n'en savons rien. Le gouvernement actuel se passe avec beaucoup de discrétion, dans le secret, et nous en sommes réduits à attendre que les choses se passent pour les voir. Mais la libéralisation de la messe est probablement ce qui pourrait advenir en premier.

Dans l'ordre des probabilités, ce qui devrait arriver en second :

*2/ Le retrait du décret d'excommunication⁸. **Nous n'avons aucune nouvelle depuis le 15 novembre, date à laquelle on nous avait demandé d'écrire une lettre demandant la levée de ces excommunications.** Il semble (sans plus) que cela soit en travail à Rome.*

Sur toutes ces questions qui nous touchent, sur un retour vers des positions conservatrices, on constate une opposition forte de beaucoup de cardinaux et d'évêques. Qu'est-ce que le pape arrivera à faire ?⁹ Il est sûr qu'il évite les cassures, les brisures, il cherche à gouverner avec le consensus, il recule et diffère dès qu'il sent une opposition trop forte, et les progressistes le savent bien. En ce qui nous concerne, c'est encore plus loin, beaucoup plus loin. Cependant cette situation n'est pas arrêtée, elle se développe lentement, sans bruit, sans grand fracas malgré les scoops des journaux. » Mgr Fellay – 14 mai 2006 – Saint-Nicolas-du-Chardonnet¹⁰

Nouvelle preuve de duplicité, dans le même temps où Mgr Fellay met en garde contre internet, il soutient indirectement, à travers les déclarations publiques de l'abbé de Cacqueray (« qui ne condamne pas »), le site internet anonyme honneur.org qui suscite une indignation sans cesse croissante auprès des fidèles et des clercs à en juger par les réactions que nous recevons. Ce site instaure un climat de terreur sur la vie privée des personnes, cette situation est

⁷ **Ou alors fallait-il comprendre que les propos de Mgr Fellay à Saint Nicolas du Chardonnet contre internet visaient le site des diffamateurs et des faussaires d'Honneur.org ?**

¹⁰ **Se reporter à notre annexe 4 : Qu'en est-il de l'excommunication ?**

⁹ Mgr Fellay emploie l'argument éculé de l'entourage, cet argument ne trompe plus que les niais. Ainsi selon lui Ratzinger serait paralysé par son entourage. Rappelons que les mêmes supérieurs de la FSSPX serinaient il y a moins de deux ans que Wojtyla était paralysé par son entourage. Nous faisons remarquer simplement que Ratzinger faisait alors partie de l' « entourage » de Wojtyla...

¹⁰ <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2006/sermonfellay14mai2006/sermonecrit.php>

sans précédent dans la Tradition. Les fidèles sont stupéfiés en voyant ainsi sali par des diffamations, des falsifications et puis des icônes puériles le combat pour le Sacerdoce catholique. Le District de France est le seul au monde dans la FSSPX à cautionner de tels agissements.

Nous rappelons que les deux points posés **secrètement** par Mgr Fellay comme des « garanties » en janvier 2001, sont devenus publiques grâce à l'action vigilante des fidèles qui ont suffisamment connus Mgr Lefebvre pour se méfier désormais des véritables intentions de l'abbé Schmidberger et de son clan.

Ces deux « **garanties** » (terme reflétant une mentalité défensive) sont devenus des « **pré-alables** » (terme reflétant une mentalité sollicitante), glissement sémantique révélateur ! Par qui ? **Par l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay** et leur « homme de communication » : l'abbé Lorrans.

Qui a importé cette duplicité et cette dissimulation dans la FSSPX ?

Elle est digne de **la nature maçonnique du « processus de réconciliation » qui est resté implicitement l'objectif** de Mgr Fellay lors de son dernier sermon à Saint-Nicolas du Chardonnet le 14 mai 2006. **Depuis quand l'équipe dirigeante de la FSSPX s'inspire-t-elle du modèle maçonnique dans son action ?** Après 1 ans de vicariat général (1982-1983), puis 11 ans de Supérieur (1983-1994) puis 12 ans comme Mentor du Supérieur général Mgr Fellay (1994-2006), quelle est **la part de responsabilité de l'abbé Schmidberger** dans cette situation ? Il a réussi à donner comme objectif à la FSSPX de réussir un « processus de réconciliation » avec l'erreur et l'hérésie.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe 1¹¹**Le fax secret que Mgr Fellay ordonnait de cacher aux fidèles en janvier 2001****FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X**Communiqué de la Maison générale, le **22 janvier 2001****Destiné aux membres de la Fraternité et aux Communautés amies.****CONFIDENTIEL**

1 Suite à notre pèlerinage à Rome cet été, le Cardinal Castrillon Hoyos a eu un premier contact direct avec les évêques de la Fraternité en août.

2 Au mois de novembre, le même Cardinal mandaté par le pape Jean Paul II a invité le Supérieur Général à venir le voir «pour préparer une visite au pape».

3 Le 29 décembre le Cardinal Castrillon propose à Mgr Fellay les divers éléments qui pourraient servir à un possible accord entre Rome et la Fraternité, et le Supérieur Général exprime son point de vue, ses méfiances, ses appréhensions. (Bien que jamais Rome ne soit allé si loin en faveur de la Tradition).

4 Le 30 décembre, pendant quelques instants, le Supérieur Général entrevoit le pape dans sa chapelle privée (aucune parole d'importance n'y est échangée).

5 Le 13 janvier, réunion spéciale du Conseil général, des évêques de la Fraternité et du délégué de Mgr Rangel où sont établis les principes qui nous guident dans la situation présente.

6 Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord

- Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.
- Que les censures qui frappent les évêques soient annulées.

Les principes qui nous guident à travers cette situation quelque peu nouvelle sont les suivants :

1 Rome étant l'auteur de la démarche, il est normal que la Fraternité l'examine avec le sérieux qu'elle mérite.

2 Ayant devant les yeux d'une part l'exemple tout récent de la Fraternité Saint-Pierre, d'autre part la continuité de la ligne post conciliaire constamment réaffirmée par Rome, notre défiance est extrême.

3 La Fraternité n'a aucunement l'intention de modifier ses principes et sa ligne de conduite. Les fruits si abondants de grâces d'une part, le désastre conciliaire d'autre part ne font que renforcer sa détermination à conserver la Tradition catholique.

4 Si accord il y avait, il ne serait à envisager que dans la perspective de redonner à la Tradition son droit de cité, même si le triomphe final ne s'obtiendra que graduellement.

5 Les prières demandées aux membres de la Fraternité pendant un mois ne signifient pas du tout notre attente que tout soit réglé durant cette période ou dans une quelconque précipitation. Il s'agit d'un temps de prière où nous demandons plus intensément à Notre Dame qu'elle ouvre les Cœurs des res-

¹¹ Les ACRF nous communique que ce document sera disponible prochainement sur le site www.a-c-r-f.com dans le numéro 5 des Cahiers des Amis du Christ Roi de France (ACRF)

ponsables romains et des évêques, qu'elle nous fasse éviter tout piège et qu'elle fasse triompher dans l'Église les droits de son divin Fils.

Menzingen, 22 janvier 2001
+ Bernard Fellay

Menzingen, le 23 janvier 2001

Lettre aux supérieurs de la Fraternité

Bien chers Confrères,

Depuis quelques jours, des rumeurs circulant au sujet de nos contacts romains m'obligent à sortir de la discrétion que nous avons adoptée pour faire connaître, surtout à nos membres et aux Communautés Amies, et aussi un tant soit peu à nos fidèles, l'enjeu. La question même de discussions avec Rome est un point extrêmement délicat, potentiel de divisions ou de discussions interminables, et très important. C'est pourquoi nous avons choisi de faire connaître l'essentiel de la question.

C'est pour nous tous un moment de grande vigilance, où il faut surveiller tout mouvement possible de division. Il me semble que le moyen le plus adapté pour parer à ce danger est une communication sereine des événements de la part des supérieurs et aussi de la part des inférieurs une grande ouverture envers leurs supérieurs. Il faut beaucoup insister pour que nos confrères n'aillent pas chercher, Dieu sait où, dans les rumeurs ou les médias, des nouvelles facilement tronquées qui pourraient leur faire échafauder Dieu sait quelle fausse présentation de la situation. Nous en trouvons un magnifique exemple dans l'interview de *30 Jours* qui fausse assez profondément ma pensée.

Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais pas aux fidèles auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis. Il est interdit de le publier. On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscretion, un tel bien.

Je compte sur vous et sur les confrères pour manifester, à cette occasion, un grand esprit de corps. Il est très important de montrer à Rome la force d'union qui règne entre nous.

Vous assurant de mes prières et comptant sur les vôtres, je vous bénis.

+ Bernard Fellay

Annexe 2

QU'EN EST-IL DE L'EXCOMMUNICATION ? Citations de Mgr Lefebvre

Les années passent et on oublie. Il est bon de rappeler ce qu'en pensait Mgr Lefebvre.

Dans le numéro hors-série de *Fideliter*, 29-30 juin 1988, consacré aux sacres, on trouve page 18 les commentaires qu'il fit sur son excommunication, lors de la conférence de presse du 15 juin 1988 à Ecône.

Nous y retrouvons bien sûr les expressions qui prouvent que Mgr Lefebvre buttait manifestement sur les problèmes posés par les actes de ces autorités conciliaires, c'est-à-dire sur la question de savoir si cet enseignement conciliaire, moderniste, œcuménique, gnostique... ainsi que ces réformes liturgiques pouvaient être l'œuvre de la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'œuvre du magistère infaillible de l'Eglise catholique. C'est la raison pour laquelle Mgr Lefebvre emploie ces termes de « Rome moderniste » ou encore de « l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise » et même cette imprécision concernant le secret de La Salette : « Une éclipse se répandra sur Rome » alors que Notre-Dame a dit que l'Eglise (et non pas seulement Rome) serait éclipsée. Il n'empêche que Mgr Lefebvre a refusé cet esprit adultère » et c'est pour cette raison que cette « Rome moderniste », qui n'est donc pas le vrai magistère de l'Eglise catholique, l'a « excommunié ».

Voici le passage de cette conférence de presse :

«L'Osservatore Romano publiera l'excommunication, une déclaration de schisme, évidemment. Qu'est-ce que tout cela veut dire !

Excommunication par qui ? Par une Rome moderniste, par une Rome qui n'a plus parfaitement la Foi catholique... Alors nous sommes excommuniés par des modernistes, par des gens qui ont été condamnés par les Papes précédents. Alors qu'est-ce que cela peut bien faire ? Nous sommes condamnés par des gens qui sont condamnés, et qui devraient être condamnés publiquement. Cela nous laisse indifférents. Cela n'a pas de valeur évidemment».

Avec raison, Mgr Lefebvre, était fier de son excommunication. L'Eglise catholique ne pouvait pas rester en communion avec l'Eglise conciliaire. Et surtout, l'Eglise conciliaire ne pouvait pas supporter la communion avec l'Eglise catholique, preuve évidente qu'elle n'est pas catholique.

En relisant le numéro 65 de la revue *Fideliter*, numéro dans lequel tous se louent de l'excommunication, (particulièrement l'abbé Aulagnier dans son éditorial), on lit p. 4, ces propos de Mgr Lefebvre :

«Et pourquoi nous excommunient-ils ? Parce que nous voulons rester catholiques, parce que nous ne voulons pas les suivre dans cet esprit de démolition de l'Eglise. Puisque vous ne voulez pas venir avec nous pour contribuer à la démolition de l'Eglise, nous vous excommunions. - Très bien. Merci. Nous préférons être excommuniés. (Vifs et longs applaudissements). Nous ne voulons pas participer à cette œuvre épouvantable qui se réalise depuis vingt ans dans l'Eglise... Alors, biens chers amis, vous serez confrontés à toutes ces difficultés. On vous poursuivra. On vous persécutera parce que vous voulez rester fidèles à l'Eglise catholique de toujours. Parce que vous voulez rester fidèles au Saint Sacrifice de la Messe, aux sacrements et à l'enseignement de l'Eglise».

Et Mgr Lefebvre terminait en rappelant la prédiction de la Vierge de La Salette :

«Rome perdra la Foi. Une éclipse se répandra sur Rome».

Fidèles à cette pensée très claire, le 6 juillet 1988, tous les supérieurs de la Fraternité Saint-Pie X signaient la lettre parue dans le numéro 64 de *Fideliter*, juillet-août 1988, dont nous extrayons la phrase suivante :

«Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis 25 ans, exclus de la communion impie avec les infidèles... ce serait pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles. Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste et synchrétiste».

Enfin tous les gens informés savent qu'à la fin de sa vie Monseigneur Lefebvre disait à qui voulait l'entendre : «Il n'est pas possible que ces "Papes" soient les successeurs de Pierre».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 30 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La sacramentalité de l'épiscopat

Ecône contre Zaitzkofen ? Mgr Lefebvre aurait-il sacré POUR RIEN en 1988 ?

La négation des sacres de 1988

La thèse du Chanoine Berthod (1946) : une « vache sacrée » de la FSSPX ?

Mgr Fellay va-t-il poser à Ratzinger le « **préalable** » de la reconnaissance de la non-sacramentalité de l'épiscopat ?

Dans le débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, un argument parfois avancé par les défenseurs de la validité du nouveau rite, est **l'affirmation fallacieuse de la « non-sacramentalité » de l'épiscopat**, ou tout au moins la présentation de ce point comme une **question « ouverte » que l'Eglise « n'aurait pas tranchée »**.

Le dimanche 28 mai 2006, un abbé de la FSSPX vient, selon le témoignage d'une paroissienne, de déclarer en chaire, au sujet de la thèse de l'abbé Cekada que

« la question de savoir si le rite d'ordination des évêques est ou non valide dans sa nouvelle formulation est une fausse question puisque l'Eglise n'a jamais tranché sur la sacramentalité de l'ordination des évêques »¹,

selon la paroissienne.

Elle-même reconnaît ne pas avoir lu sur cette question, elle n'a donc pas pris connaissance de l'étude de l'abbé Cekada ni des *Notitiae* et des Tome I et II de *Rore Sanctifica*, publiés sur le site www.rore-sanctifica.org et qui ont décortiqué cette question à partir des sources historiques et des archives du

¹ Voir l'annexe 2 pour la citation complète

Consilium de 1965-1968 en particulier. Néanmoins, elle semble déterminée à la travailler et pose une question judicieuse :

« Cependant, et c'est là chers lecteurs que j'aimerais l'avis de ceux d'entre vous qui sont éclairés en cette matière, je croyais savoir que seul l'évêque a - et exerce - « *la plénitude du sacerdoce* ». Or, s'il n'y a pas de « sacramentalité » particulière dans ce que l'on appelle le « sacre » des évêques, cela signifierait-il que tous les prêtres reçoivent à leur ordination cette plénitude mais qu'ils ne l'ont qu'en puissance ce qui voudrait dire que tous l'ont reçu mais que seuls ceux choisis pour cela peuvent l'exercer ? Merci à ceux qui voudront bien me répondre autrement qu'en méprisant mon ignorance, et merci à l'abbé pour cette belle homélie ».

Il nous a été dit par ailleurs que cette paroissienne fréquente le G.R.E.C.² de l'abbé Lorans et de Mme Huguette Pérol. Or dans les informations qui ont filtré de ce cercle de l'ombre, quasi-clandestin, les colloques et conférences ont été focalisés sur la question de la messe et n'ont jamais abordé la question du changement de rite de consécration épiscopale.

L'affirmation de l'abbé de la FSSPX nous paraît tout à fait opposée à l'enseignement infaillible des Papes sur la question pour les raisons suivantes :

- En 1896, dans sa lettre *Apostolicae Curae*, le Pape Léon XIII a condamné infailliblement la validité de l'épiscopat Anglican en déclarant les Ordres Anglicans « **absolument nuls et entièrement vains** », pourquoi aurait-il déclaré non valides des consécration épiscopales qui eussent été par nature non sacramentelles ?

- En 1947, dans *Sacramentum Ordinis*, le Pape Pie XII a défini infailliblement, avec la plus grande solennité, **la forme essentielle et la matière** du rite de consécration épiscopale. Pourquoi définir une forme et une matière d'un rite qui ne serait pas sacramentel ? Au contraire, Pie XII déclare que les rites de l'ordination (diaconat, presbytérat et épiscopat) « **appartiennent à l'essence du sacrement** ».

« On reconnaît unanimement que les sacrements de la Nouvelle Loi, signes sensibles et producteurs de la grâce invisible, doivent et signifier la grâce qu'ils produisent et produire la grâce qu'ils signifient. Or, les effets que les ordinations diaconale, sacerdotale et épiscopale doivent produire et partant signifier, à savoir le pouvoir et la grâce, etc. »

« dans l'ordination ou consécration épiscopale, la matière est l'imposition des mains faite par l'évêque consécrateur. La forme est constituée par les paroles de la Préface, dont les suivantes sont essentielles et partant requis pour la validité : *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica* »

Pie XII, constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* comportant les quatre notes de l'infaillibilité pontificale *ex cathedra*.

Ceux qui envisagent la non-sacramentalité de l'épiscopat doivent alors se poser les questions suivantes :

- Pourquoi Mgr Lefebvre a-t-il sacré des évêques en juin 1988, puisque de toute manière l'application de ce rite n'aurait pas eu d'effet ontologique sur les abbés Fellay, Tissier de Mallerais, Williamson et de Galaretta, et que ceux-ci possédaient la plénitude du sacerdoce et qu'il eut suffi de délier ce pouvoir par un acte juridictionnel ? Pourquoi a-t-il pris bien soin d'éviter d'utiliser la nouvelle consécration épiscopale promulguée par Paul VI le 18 juin 1968, et a-t-il tenu à se servir de la consécration épiscopale du rite latin, dont la forme essentielle, constante depuis plus de 17 siècles, a été désignée en 1947 par Pie XII dans *Sacramentum Ordinis* ?

- Si les quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre, qui agissait sans la juridiction, n'étaient pas sacramentellement évêques, **dans ce cas, les prêtres qu'ils ont ordonnés depuis lors ne sont pas prêtres et leurs sacrements sont invalides.**

- Le prédicateur du dimanche 28 mai de la FSSPX posséderait-il alors le pouvoir de transmettre le Sacerdoce ?

- Puisque le concile Vatican II a affirmé la sacramentalité de l'épiscopat, et puisque Mgr Fellay veut absolument parvenir à une « **réconciliation** » avec Ratzinger, va-t-il poser comme « **préalable** » la reconnaissance de la non-sacramentalité de l'épiscopat par l'abbé Ratzinger ?

Nous avons interrogé le Comité international *Rore Sanctifica* qui nous a fourni la réponse suivante à cette question.

² *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130.

Début de la communication du Comité international Rore Sanctifica

Voici plusieurs autorités qui affirment la sacramentalité de l'épiscopat.

1. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, édition anglaise TAN-Books (allemand à l'origine):

page 453, "*The consecration of a bishop is a sacrament*", *sententia certa*

2. Diekamp, *Katholische Dogmatik*, tome 3, page 355:

"*Episcopat et prêtrise sont des ordres sacramentaux*", *sententia certa*

Aussi Diekamp, tome 3, page 368:

"*Tous les trois ordres donnent un caractère*".

Diekamp laisse ouverte la question de savoir si le caractère épiscopal est un nouveau caractère, ou une complétion ontologique du caractère de la prêtrise. En tout cas, soit, s'il y a un nouveau caractère pour l'évêque, soit, s'il y a une complétion, **les deux options sont des effets ontologiques** de la dimension sacramentelle.

3. Nikolaus Gühr, *Sakramentenlehre*, tome 2, pages 289 - 291, 302 - 306

parle de la même façon que Diekamp et Ott.

Ces trois livres sont utilisés à dans l'enseignement donné aux séminaristes à Zaitzkofen.

Gühr insiste sur le caractère épiscopal, mais il rejette aussi l'idée de la complétion accidentelle du caractère de la prêtrise, tout simplement parce que ses partisans sont incapables d'en décrire la procédure. **Mais les deux partis ne mettent pas en cause le caractère épiscopal en soi.** Le premier insiste sur un caractère épiscopal nouveau, le deuxième sur une transformation du caractère du prêtre dans un caractère plus complet. **On voit donc que les deux effets sont sacramentaux.**

4. Le droit canon de 1917 parle dans le can. 951 du caractère épiscopal.

5. Saint Thomas dans l' *Opusculum de perfectione vitae* parle de deux ordres différents:

De perfectione vitae, cap. 24 : „*Quod vero quarto proponitur, quod episcopatus non sit ordo, manifeste continet falsitatem si absolute intelligatur. Expresse enim dicit Dionysius esse tres ordines ecclesiasticae hierarchiae: scilicet episcoporum, presbyterorum, et diaconorum: et 21 dist., cap. clerici habetur, quod ordo episcoporum quadripartitus est. Habet quidem enim ordinem episcopus per comparisonem ad corpus Christi mysticum, quod est Ecclesia; super quam principalem accipit curam, et quasi regalem. Sed quantum ad corpus Christi verum, quod in sacramento continetur, non habet ordinem supra presbyterum. Quod autem aliquem ordinem habeat, et non iurisdictionem solam, sicut archidiaconus vel curatus, patet ex hoc quod episcopus potest multa facere quae non potest committere, sicut conferre ordines, consecrare basilicas, et huiusmodi; quae vero iurisdictionis sunt, potest aliis committere. Idem etiam patet ex hoc quod si episcopus depositus restituatur, non iterum consecratur tanquam potestate ordinis remanente, sicut etiam in aliis contingit ordinibus*"

Ce texte fut publié par Saint Thomas lui-même ; le texte du *Supplementum*, où il semble dire le contraire, fut publié après sa mort. N'oublions pas, que Saint Thomas ne voulait pas continuer la *Somme théologique* avant sa mort ("*tout ça me semble être de la paille*" disait-il). Nous ne savons pas s'il avait prévu de corriger les brouillons. Personne ne peut engager la complète responsabilité de Saint Thomas pour le *Supplementum*.

La citation d' *Opusculum de perfectione vitae* est utilisée par l'abbé Gaudron contre ceux, qui mettent en cause la sacramentalité de l'épiscopat.

6. Saint Thomas d'Aquin distingue le pouvoir d'ordre de l'évêque de sa juridiction : « (4) **On objecte en quatrième lieu, que l'épiscopat n'est pas un ordre. Ceci est manifestement une erreur, si on l'entend absolument. Saint Denys dit expressément que la hiérarchie ecclésiastique se compose de trois ordres : les évêques, les prêtres et les diacres.** » Et à la dist. XXI, chap. : Cleros, on trouve que l'ordre des évêques se divise en quatre parties. L'évêque en effet a un ordre par rapport au corps mystique du Christ qui est l'Église, dont il reçoit la charge principale et pour ainsi dire royale.

« Mais par rapport au corps réel du Christ, contenu dans le sacrement, il n'a pas d'ordre supérieur au prêtre. Or, qu'il ait un ordre et non la seule juridiction, comme le curé ou l'archidiacre, ce qui le prouve c'est le fait que l'évêque a le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses **qu'il ne peut confier à d'autres**, par exemple confirmer, ordonner, et consacrer des basiliques. Pour ce qui concerne **son pouvoir de juridiction, il peut le déléguer à d'autres.**

Une autre preuve également, c'est que **si un évêque déposé rentre en charge, il n'est pas consacré de nouveau**, étant donné que **son pouvoir d'ordre demeure.** Ainsi fait-on pour les autres ordres. » saint Thomas d'Aquin - *VERS LA PERFECTION DE LA VIE SPIRITUELLE - OPUSCULE 18* - (1254-1256) - *Pour défendre la vie religieuse comme voie de perfection vers la sainteté* - Editions Louis Vivès, 1857 - opuscul. de perfectione vitae, cap. 24.

Traduit de :

"Quod vero quarto proponitur, quod episcopatus non sit ordo, manifeste continet falsitatem si absolute intelligatur. Expresse enim dicit Dionysius esse tres ordines ecclesiasticae hierarchiae: scilicet episcoporum, presbyterorum, et diaconorum: et 21 dist., cap. clericos habetur, quod ordo episcoporum quadripartitus est. Habet quidem enim ordinem episcopus per comparationem ad corpus Christi mysticum, quod est Ecclesia; super quam principalem accipit curam, et quasi regalem. Sed quantum ad corpus Christi verum, quod in sacramento continetur, non habet ordinem supra presbyterum. Quod autem aliquem ordinem habeat, et non iurisdictionem solam, sicut archidiaconus vel curatus, patet ex hoc quod episcopus potest multa facere quae non potest committere, sicut conferre ordines, consecrare basilicas, et huiusmodi; quae vero iurisdictionis sunt, potest aliis committere. Idem etiam patet ex hoc quod si episcopus depositus restituatur, non iterum consecratur tanquam potestate ordinis remanente, sicut etiam in aliis contingit ordinibus."

Alors, Zaitzkofen contre Ecône ?

Fin de la communication du Comité international Rore Sanctifica

Les clercs formés à Ecône propagent sans grand souci de cohérence **la thèse du Chanoine Berthod de 1946**, sans toujours l'adopter, mais simplement comme un travail crédible qui permettrait d'affirmer que la « question de la sacramentalité » de l'épiscopat resterait toujours ouverte.

Le Comité international *Rore Sanctifica* vient de nous communiquer qu'il vient d'acquérir une copie de cette thèse qui **contredit l'enseignement infallible de Pie XII** et de Léon XIII et qu'il va en produire une analyse critique. Pendant ce temps, il semble qu'un enseignement contraire à celui du Chanoine Berthod soit donné à Zaitzkofen.

Quelqu'un pourrait-il nous présenter le tableau de cohérence entre ces divers enseignements contradictoires au sein de la FSSPX ?

Il semble que cette thèse du Chanoine Berthod soit devenue une sorte de « vache sacrée » dans la FSSPX, aucun clerc n'en ayant relevé la contradiction totale avec l'enseignement de plusieurs Papes.

Mais il est vrai que les derniers mois viennent de nous démontrer que **les clercs de la FSSPX ne travaillent pas la question du rite de consécration épiscopal en général et de celui promulgué en 1968 en particulier.**

Le seul fait que le Frère Pierre-Marie de Kergorlay, ait pu présenter dans une session à huis clos d'un Symposium de théologie de la FSSPX en octobre 2005, sa pseudo-démonstration est significatif. En effet, il a ainsi pu exhiber des sources erronées, un montage falsificateur du sens du rite maronite du patriarche, procéder à une « démonstration par analogie », et cela sans qu'aucun clerc ne le contredise. Pour Avrillé il

s'agissait d'un test avant la sortie du numéro 54 du *Sel de la terre*. La prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome a pu être examinée durant près de 40 ans dans le cadre du NOM **sans qu'aucun clerc de la FSSPX ne s'avise d'aller lire les avis des experts qui en ont étudié les sources ni les travaux de Jean Magne (1975) sur ce sujet et qui disqualifient entièrement les travaux de Dom Botte et sa compétence.**

Ce débat est parti de très loin et commence seulement à faire prendre conscience à beaucoup de clercs des **lacunes de leur formation**. Nous en sommes à un tel degré d'ignorance et d'incohérence sur ce sujet, qu'aujourd'hui une paroissienne qui reconnaît volontiers ne pas connaître la question, en vient à faire preuve de plus de cohérence que des clercs qui ont pourtant suivi, en principe, un cursus de théologie et de philosophie de six ans.

Et pourquoi un tel **silence des quatre évêques** sur ce sujet vital qui les concernent au premier chef, alors qu'ils font partie de l'Eglise enseignante ? Ne se sentent-ils pas quelque peu gênés de constater que des laïcs en arrivent aujourd'hui à connaître, bien mieux qu'eux-mêmes, les arcanes et les subtilités de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 ? Ne devraient-ils pas voir dans ce retournement inouï des études de théologie sacramentelle dans l'Eglise, comme la sanction divine infligée publiquement à leur absence de prise au sérieux et de travail de cette question au cours des trois dernières décennies ? Ne se sentent-ils pas fautifs d'avoir fui cette étude bien qu'elle soit d'une telle gravité pour la survie de la succession apostolique ? Ne se pourrait-il pas que Dieu les punisse aujourd'hui pour avoir délégué les études qui leur incombaient (et tout particulièrement aux véritables évêques) à un dominicain, dont l'incompétence en la matière ne cesse désormais de s'étaler devant tous depuis novembre 2005 et qui s'est enfermé dans le refus de toute *disputatio* loyale ?

Nos Seigneurs Fellay, Tissier de Mallerais, Williamson et de Galaretta pourraient-ils commencer par nous préciser si ils considèrent oui ou non que le rite (valide) de consécration épiscopale qui leur a été appliqué était bien sacramentel ?

Mgr Lefebvre qui croyait à la sacramentalité de l'acte qu'il posait dans la prairie d'Ecône le 30 juin 1988, se serait-il trompé ?

Mgr Lefebvre aurait-il trompé les quatre abbés qu'il consacrait ?

Que répondent-ils à ces questions ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe 1

CONSTITUTION APOSTOLIQUE « SACRAMENTUM ORDINIS » sur les **Ordres** sacrés du diaconat, de la prêtrise et **de l'épiscopat** 30 novembre 1947)

PIE évêque, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE.

1. Le sacrement de l'Ordre, institué par le Christ Notre-Seigneur, sacrement qui transmet le pouvoir spirituel et confère la grâce nécessaire pour bien remplir les fonctions ecclésiastiques, est unique et identique pour l'Eglise tout entière ; c'est ce que professe la foi catholique.

En effet, de même que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a donné à l'Eglise qu'un seul gouvernement sous l'autorité du Prince des

Apôtres, **une seule et même foi et un seul et même sacrifice**, ainsi il n'a donné **qu'un seul et même trésor de signes produisant la grâce, c'est-à-dire les sacrements**.

A ces sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Église n'en a pas ajouté d'autres au cours des siècles et elle ne pouvait le faire, car, selon l'enseignement du Concile de Trente (Concile de Trente, VIIe session, can. 1, Des sacrements en général), les sept sacrements de la Nouvelle Loi ont été tous institués par Notre-Seigneur, Jésus-Christ et **l'Église n'a aucun pouvoir sur «la substance des sacrements»**, c'est-à-dire sur les choses que, au témoignage des sources de la révélation, le Christ, Notre-Seigneur, a prescrit de maintenir dans le signe sacramentel.

2. Mais, en ce qui concerne le sacrement de l'Ordre, dont il s'agit ici, malgré son unité et son identité, que nul catholique n'a jamais pu mettre en doute, il est arrivé au cours des âges, selon la diversité des temps et des lieux, qu'on a ajouté différents rites à son administration.

C'est ce qui explique certainement qu'à partir d'un certain moment les théologiens aient commencé à rechercher lesquels parmi ces rites de l'ordination **appartiennent à l'essence du sacrement** et lesquels n'y appartiennent pas.

Cet état de choses a encore occasionné, dans des cas particuliers, des doutes et des inquiétudes ; aussi a-t-on, à plusieurs reprises, demandé humblement au Saint-Siège que l'autorité suprême de l'Eglise veuille bien se prononcer sur ce qui, dans la collation des Ordres sacrés, est **requis pour la validité**.

3. On reconnaît unanimement que les sacrements de la Nouvelle Loi, signes sensibles et producteurs de la grâce invisible, doivent et signifier la grâce qu'ils produisent et produire la grâce qu'ils signifient.

Or, les effets que les ordinations diaconale, sacerdotale **et épiscopale doivent** produire et partant signifier, à savoir le pouvoir et la grâce, se trouvent, dans tous les rites en usage dans l'Église universelle, aux diverses époques et dans les différents pays, suffisamment indiqués par l'imposition des mains et les paroles qui la déterminent.

De plus, nul n'ignore que l'Eglise romaine a toujours tenu pour valides les ordinations faites dans le rite grec sans la tradition des instruments. Aussi le Concile de Florence, où a été conclue l'union des Grecs avec l'Église romaine, ne leur a-t-il pas imposé de changer le rite de l'ordination ni d'y insérer la tradition des instruments.

Bien plus, l'Église a voulu que même à Rome les Grecs fussent ordonnés selon leur propre rite. De là il ressort que, même dans la pensée du Concile de Florence, la tradition des instruments n'est pas requise de par la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la substance et pour la validité de ce sacrement.

Si dans le temps elle a été nécessaire, même pour la validité, de par la volonté et le précepte de l'Église, on sait que ce qu'elle a établi, l'Église peut aussi le changer et l'abroger (2).

4. C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit :

la **matière** et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise **et de l'épiscopat** est l'imposition des mains ; de même, la seule **forme** sont les **paroles qui déterminent l'application de cette matière**, paroles qui signifient d'une **façon univoque** les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles.

Il s'ensuit que Nous devons déclarer, comme Nous le déclarons effectivement, en vertu de Notre Autorité apostolique, pour supprimer toute controverse et prévenir les angoisses des consciences, et décidons, pour le cas où dans le passé l'autorité compétente aurait pris une décision différente, que la tradition des instruments, du moins à l'avenir, n'est pas nécessaire pour la validité des Ordres sacrés du diaconat, du sacerdoce et de l'épiscopat.

5. En ce qui concerne la matière et la forme dans la collation de chacun de ces Ordres, Nous décidons et décrétons, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique, ce qui suit :

Pour l'ordination au diaconat, la matière est l'imposition de la main de l'évêque, la seule prévue dans le rite de cette ordination.

La forme est constituée par les paroles de la Préface, dont les suivantes sont essentielles et partant requises pour la validité : *Emitte in eum, quaesumus, Domine, Spiritum Sanctum, quo in opus ministerii tut fideliter exsequendi septiformis gratiae tuae munere roboretur* (3).

Dans l'Ordination sacerdotale, la matière est la première imposition des mains de l'évêque, celle qui se fait en silence, et non pas

la continuation de cette même imposition qui se fait en étendant la main droite, ni la dernière imposition accompagnée de ces paroles : « Accipe Spiritum Sanctum : quorum remiseris peccata, etc. »

La forme est constituée par les paroles de la Préface, dont les suivantes sont essentielles et partant nécessaires pour la validité : Da, quaesumus, omnipotens Pater, in hunc famulum tuum Presbyterii dignitatem ; innova in visceribus eius spiritum sanctitatis, ut acceptum a Te, Deus, secundi meriti munus obtineat censuramque morum exemplo suae conversationis insinuet (4).

Enfin, dans l'ordination ou **consécration épiscopale**, la matière est l'imposition des mains faite par l'évêque consécrateur. La forme est constituée par les paroles de la Préface, dont les suivantes sont essentielles et partant requises pour la validité : Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica (5).

Tous ces rites seront accomplis conformément aux prescriptions de Notre Constitution apostolique « Episcopalis Consecrationis » du 30 novembre 1946.

6. Pour prévenir des doutes éventuels, Nous ordonnons que, dans la collation de chaque Ordre, l'imposition des mains se fasse en touchant physiquement la tête de l'ordinand, bien que le contact moral suffise aussi pour conférer valablement le sacrement.

Enfin, il n'est nullement permis d'interpréter ce que Nous venons de déclarer et de décréter sur la matière et la forme, de façon à se croire autorisé soit à négliger, soit à omettre les autres cérémonies prévues dans le Pontifical romain ; bien plus, Nous ordonnons que toutes les prescriptions du Pontifical romain soit religieusement maintenues et observées.

Les dispositions de la présente Constitution n'ont pas d'effet rétroactif ; si un doute se présente, on le soumettra au Siège Apostolique.

Voilà ce que Nous ordonnons, déclarons et décrétons, nonobstant n'importe quelles dispositions contraires, même dignes de mention spéciale.

En conséquence, Nous voulons et ordonnons que les dispositions susmentionnées soient incorporées d'une manière ou d'une autre dans le Pontifical romain. Nul n'aura donc le droit d'altérer la présente Constitution par Nous donnée ni de s'y opposer par une audace téméraire.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 30 novembre, fête de saint André apôtre en l'année 1947, de Notre pontificat la neuvième

PIE XII, PAPE.

(2) L'Écriture et l'antiquité grecque et latine ne mentionnent que l'imposition des mains et la prière. C'est seulement vers le haut moyen âge et sans acte officiel de l'Église que la tradition des instruments s'est répandue en Occident et qu'elle a pénétré peu à peu dans l'usage romain. C'est le décret Pour les Arméniens, promulgué en 1439 à l'issue du Concile de Florence, qui fixa comme matière des divers ordres la tradition des instruments.

Mais d'autre part, Rome continuait à considérer comme valides les ordinations orientales faites sans tradition des instruments. Dans son Instruction Presbyterii graeci (31/08/1595), Clément VIII exigeait qu'un évêque de rite grec fût présent à Rome pour conférer aux étudiants de sa nation l'ordination selon le rite grec. Dans la Bulle Etsi pastoralis (26/05/1742), pour les Italo-Grecs, Benoît XIV déclare : Episcopi graeci in ordinibus conferendis ritum proprium graecum in Euchologio descriptum servant. A plusieurs reprises, les Souverains Pontifes se sont prononcés dans le même sens.

La complexité de ces faits explique la diversité des opinions, qui se sont fait jour sur l'essence du sacrement de l'Ordre et qu'il est superflu d'énumérer ici. Peu à peu, l'opinion qui, s'inspirant de l'antiquité chrétienne et de la liturgie, n'admettait qu'un seul rite essentiel, l'imposition des mains avec l'invocation du Saint-Esprit, avait fini par rallier la grande majorité des théologiens. Il est évident que depuis la présente Constitution apostolique, elle est la seule thèse autorisée.

Reste à savoir quelle était la valeur du décret Pour les Arméniens, mentionné plus haut. D'après certains, le décret serait simplement une instruction pratique, d'ordre disciplinaire et pastoral. D'après le cardinal VAN ROSSUM, dont l'ouvrage De essentiali sacramenti Ordinis (Fribourg-en-Brisgau 1914), est fondamental en la matière, le décret serait doctrinal, mais pas définitif, ex cathedra, infaillible. Il en voit la preuve dans le fait que l'Église n'est jamais intervenue contre des opinions différentes. (Voir Dict. de théol. cath., art. ORDRE, surtout col. 1315 et suiv.).

(3) Répandez sur lui, nous vous en supplions, Seigneur, l'Esprit-Saint ; qu'il le fortifie par les sept dons de votre grâce pour qu'il remplisse avec fidélité votre ministère.

(4) Donnez, nous vous en supplions, Père tout-puissant, à votre serviteur ici présent la dignité du sacerdoce ; renouvelez dans son coeur l'esprit de sainteté, afin qu'il exerce cette onction du second Ordre [de la hiérarchie] que vous lui confiez et que l'exemple de sa vie corrige les moeurs.

(5) Donnez à votre prêtre la plénitude de votre ministère, et, paré des ornements de l'honneur le plus haut, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste.

(6) Voir D. C., t. XLII, col. 681-682, la traduction française de ce document.

Annexe 2

Morgane - 2006-05-29 - <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=195246>

« Bonjour chers lecteurs,

Hier, dimanche après l'Ascension, fête de saint Loup (figure emblématique des évêques médiévaux : devoir, droit, honneur), j'eus l'immense privilège d'assister à la messe dans une toute petite chapelle romane de la France dite profonde. Et en effet, que de profondeur !

L'abbé (de la FSSPX) qui célébrait a offert à la poignée de personnes qui était présente une homélie digne d'une cathédrale pleine à craquer. D'ailleurs, il fait ainsi chaque dimanche et, derrière l'aspect un peu austère du personnage, on devine ce qu'il doit y avoir de générosité pour n'épargner ni son temps ni ses neurones dans la préparation de ces homélies destinées à si peu de paroissiens.

Après avoir ouvert sur une citation du Cardinal Pie qui n'avait pas l'habitude de mâcher ses mots, il fut donc question de saint Loup et des évêques, de leur lourde charge et de leur responsabilité. Il fut question de prier pour eux.

Et puis, à ma grande surprise, l'abbé nous parla de l'étude de l'abbé Cekkada parue sur Rore-Sanctifica et que nous évitons tous soigneusement ici d'évoquer faute probablement d'arguments pour en débattre (je n'aime pas beaucoup les diables enfermés dans les boîtes : ils gagnent en puissance ce qu'ils perdent en liberté et finissent par nous sauter au nez au moment où l'on s'y attend le moins).

Pour ma part, je n'avais aucun élément de réflexion sur cette question, et voilà que l'abbé m'apporte un argument imparable : **la question de savoir si le rite d'ordination des évêques est ou non valide dans sa nouvelle formulation est une fausse question puisque l'Eglise n'a jamais tranché sur la sacramentalité de l'ordination des évêques.**

Elémentaire mon cher Watson.

Cette sacramentalité est toujours en discussion dans l'Eglise et l'abbé nous cita la thèse de théologie (ante-conciliaire) sur cette question du chanoine Berthot. Laissons donc aux évêques leur état d'évêques, ne nous mettons pas en dehors de l'Eglise, et prions plutôt pour qu'ils s'acquittent de leur charge au mieux des intérêts du Ciel.

Cependant, et c'est là chers lecteurs que j'aimerais l'avis de ceux d'entre vous qui sont éclairés en cette matière, je croyais savoir que seul l'évêque a - et exerce - « la plénitude du sacerdoce ». Or, s'il n'y a pas de « sacramentalité » particulière dans ce que l'on appelle le « sacre » des évêques, cela signifierait-il que tous les prêtres reçoivent à leur ordination cette plénitude mais qu'ils ne l'ont qu'*en puissance* ce qui voudrait dire que *tous l'ont reçu mais que seuls ceux choisis pour cela peuvent l'exercer* ?

Merci à ceux qui voudront bien me répondre autrement qu'en méprisant mon ignorance, et merci à l'abbé pour cette belle homélie » Morgane

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 31 mai 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le "Mouvement œcuménique" hier et aujourd'hui

Le véritable enseignement de l'Église donné par le Saint-Office en 1949

De Motione Œcumenica

Ce texte du Saint-Office va à l'encontre des principes et de l'action de Dom Beauduin, bénédictin (maître de Dom Botte), auteur en 1925 du projet « *L'Eglise Anglicane unie non absorbée* », et qui fut l'un des pères du Mouvement Œcuménique et aussi du Mouvement Liturgique, qui allaient tous d'eux aboutir :

- A Vatican II et à son œcuménisme-apostasie, prélude à une transmutation progressive et en devenir de la structure organique d'un corps¹ issu de l'Eglise catholique en une structure multi-patriarcale (Eglise conciliaire par Conférence Episcopale continentales, Anglicans, Patriarcats schismatiques Orthodoxes, etc) sur le modèle maçonnique des multinationales anglo-saxonnes, et qui éclipse la véritable Eglise catholique et sa structure hiérarchique et royale.
- A la destruction du rite latin de consécration épiscopale et à son remplacement par un rite invalide² (*Pontificalis Romani*, 1968) inventé par Dom Botte et le Père Lécuyer. La conséquence en fut l'interruption de la succession apostolique et la mise en place d'un faux clergé conciliaire sans Ordre et sans Sacrements, à l'image de la secte Anglicane.

¹ 'La Bête de la terre' citée dans l'Apocalypse de Saint-Jean et qui fait adorer la Bête de la mer qui représente le Mondialisme

² Voir l'étude de l'abbé Cekada et les *Notitiae* et tomes I et II de *Rore Sanctifica* sur www.rore-sanctifica.org

Vous trouverez ci-joint une **Instruction de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint Office, DE MOTIONE ŒCUMENICA**, datée du 20 septembre 1949 et adressée à l'épiscopat du monde entier. Elle démontre une fois de plus que Vatican II et l'Église conciliaire sont en **totale opposition** avec l'enseignement de l'Église catholique.

Alors que Vatican II a instauré un œcuménisme débridé où tous les moyens sont bons pour se rapprocher de "nos frères séparés", il est très important de relire l'enseignement de l'Église catholique à ce sujet et de méditer cette **Instruction aux Ordinaires des lieux sur le Mouvement œcuménique** qui ne date pas d'hier mais qui se doit d'être bien compris et bien "encadrée". Ce texte a été rédigé et envoyé à tout l'épiscopat sous le pontificat de Pie XII, il y a 57 ans. Sans doute fallait-il déjà à ce moment-là freiner certains esprits un peu trop impulsifs dans l'œuvre de rapprochement avec les "frères séparés" essentiellement chrétiens alors !

Ce qui frappe à première lecture de cette Instruction, c'est l'extrême rigueur intellectuelle et morale avec laquelle les auteurs de ce texte envisagent le Mouvement œcuménique et avec quelle insistance ils rappellent la **primauté de l'Église catholique, seule instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ**. Tout en recherchant l'unité chrétienne, elle rappelle que pour être **vraie** celle-ci «*ne peut se faire que dans la foi de l'Église catholique dont sa hiérarchie est dépositaire*».

L'Instruction commence par constater que :

- **L'œcuménisme est un fait** car beaucoup de chrétiens expriment leur désir de revenir vers la véritable Église et qu'il faut tout faire pour les y aider mais selon des **principes justes**. Aussi l'Église réprecise :
- **Les principes directeurs** qui reposent sur les devoirs des évêques : ceux-ci doivent être les véritables *maîtres d'œuvre* du mouvement et tout faire pour l'encadrer et veiller à sa conformité avec la doctrine de l'Église.
- **La méthode doit être sans ambiguïtés** car elle doit éviter tous les écueils pour préserver la doctrine catholique et proposer et exposer celle-ci **totalemt et intégralement**.
- **La prudence est prescrite dans les réunions mixtes** pour éviter tous les dangers, surtout l'**indifférentisme** et seuls doivent y participer des prêtres ou des fidèles *bien instruits et fermes dans la foi*.
- **La législation de l'Église** est rappelée et en particulier l'Avertissement «*Cum compertum*» qui limite les réunions et discussions entre chrétiens à des cas particuliers concernant la vie sociale.
- **Les réunions locales** sont sous le pouvoir des évêques et surveillées par lui.
- **Les réunions plus importantes** entre théologiens se font elles aussi dans un cadre strict et déterminé d'avance et ne peuvent en aucun cas être l'occasion de quelque participation aux *fonctions sacrées*.
- **Le rôle des Ordinaires** consiste donc à participer à «cette œuvre magnifique de "réunion" de tous les chrétiens **dans l'unique vraie foi et dans l'unique vraie Église**».
- «**L'unité dans la vérité**» tel est le titre de l'article de La Croix qui commentait en 1950 la récente Instruction du Saint Office et qui résume à lui seul l'esprit de ce texte.

Soulignons enfin que les chefs de ces "frères séparés", faux évêques, sont en général des francs-maçons de haut grade, initiés rose-croix et donc marqué des "sacrements lucifériens". Ils sont donc au service de la contre-église, comme la suite des événements l'a prouvé.

Enfin, ces directives n'ont pas été appliquées, ce qui a engendré ce fleuve de fausses conversions qui lors du concile Vatican II ont investi la sainte Eglise, imposé une "nouvelle religion", détruisant tout au passage, ce qui permet de parler de "Vatican d'eux".

Ennemis de la très sainte Vierge Marie (Genèse, III, 15), ils verront l'échec de leur plan et le triomphe de notre Reine

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous

En la fête de Marie-Reine, le 31 mai 2006.

Instruction de la Suprême S. Congrégation du Saint-Office

ADRESSEE A L'EPISCOPAT DU MONDE ENTIER SUR LE «MOUVEMENT ŒCUMENIQUE»

Instruction aux Ordinaires des lieux sur le Mouvement Œcuménique

Sous ces titres, l'Osservatore Romano du 1. 3. 50, a publié le texte latin d'une instruction du Saint-Office du 20. 9. 49, dont nous donnons ci-après la traduction¹.

Comme le rappelle le présent document, c'est à la **hiérarchie de l'Eglise et à la hiérarchie seule** qu'il appartient, en ces délicates matières, de diriger l'action des catholiques, voire celle des théologiens. Il ne saurait être question, pour aboutir à un résultat que tous appellent de leurs vœux, de diminuer ou de voiler d'une façon quelconque, les exigences de la foi, premier pas vers l'unité. Nous sommes heureux de profiter de l'occasion que nous offre la publication du texte du Saint-Office pour rappeler une fois de plus que **l'unité chrétienne vraie ne peut se faire que dans la foi de l'Eglise catholique** dont sa hiérarchie est dépositaire, et que celle-ci seule a mandat et qualité de par Dieu pour préparer par son enseignement, pour diriger et réaliser par les modalités qu'elle juge convenables l'unité voulue par son divin Maître et à laquelle tous aspirent : Posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei. (Act. xx, 28)

Ainsi, dans le récent débat instauré en Grande-Bretagne autour du Times (cf. le dossier de la Documentation Catholique du 12. 2. 50, col. 204), la position prise par S. Exc. Mgr Beck, coadjuteur de Brentwood, indique les orientations de travail et les possibilités d'union d'une manière bien plus autorisée que ne le fait dom C. Cary-Elwes. En face de l'opinion d'un théologien et des directives d'un évêque, nous n'avons jamais hésité à défendre et à suivre celles-ci.

L'ŒCUMENISME EST UN FAIT.

Bien que l'Eglise catholique ne prenne point part aux Congrès et autres réunions "œcuméniques", elle n'a jamais cessé, comme il ressort de plusieurs documents pontificaux, et elle ne cessera jamais à l'avenir de suivre avec le plus grand intérêt et d'aider par d'instantes prières tout effort fait en vue d'obtenir ce que le Christ Notre-Seigneur a tant à cœur, à savoir que tous ceux qui croient en lui «soient consommés dans l'unité» (Jean, xvii, 23).

Elle embrasse, en effet, d'une affection vraiment maternelle, tous ceux qui **reviennent à elle comme à l'unique véritable Eglise du Christ**; on ne peut donc assez approuver et promouvoir tous les projets et entreprises qui, avec le consentement de l'autorité ecclésiastique, ont été réalisés et le sont encore, soit pour instruire dans la foi ceux qui sont en voie de se convertir, soit pour la faire connaître plus parfaitement aux convertis.

Or, dans plusieurs parties du monde, soit à cause des événements extérieurs et du changement des dispositions intérieures, soit surtout grâce aux prières communes des fidèles, sous l'inspiration de la grâce du Saint-Esprit, le désir s'est fait de jour en jour plus vif dans le cœur de beaucoup d'hommes séparés de l'Eglise catholique que tous ceux qui croient au Christ Notre-Seigneur reviennent à l'unité. Il y a là pour les fils de la véritable Eglise une source de sainte joie dans le Seigneur et une invitation à aider tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, en demandant pour eux à Dieu, par d'instantes prières, la lumière et la force nécessaires.

Certaines tentatives faites jusqu'à ce jour, soit par des personnes isolées, soit par des groupements pour réconcilier avec l'Eglise catholique les chrétiens qui en sont séparés, bien qu'elles soient inspirées par d'excellentes intentions, ne sont **pas toujours fondées sur des principes justes** et même quand elles le sont, ne sont pas à l'abri de **certains dangers**, comme l'expérience l'a déjà démontré. Aussi cette Suprême S.

¹ Les Acta Apostolicae Sedis du 31. 1. 50, p. 142, ont publié le texte latin de ce décret du Saint-Office. — La D. C. a ajouté les sous-titres.

Congrégation, à qui incombe le soin de conserver dans son intégrité et de protéger le dépôt de la foi, a-t-elle cru opportun de rappeler et d'imposer les prescriptions suivantes :

PRINCIPES DIRECTEURS : DEVOIRS DES EVEQUES.

I. Comme cette "réunion" appartient avant tout à la fonction et au devoir de l'Eglise, les évêques «que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu» (*Acta*, xx, 28) doivent y prêter leur attention avec une sollicitude particulière. Ils ne doivent donc pas seulement veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement, mais encore le promouvoir et le diriger avec prudence, d'abord pour aider ceux qui cherchent la vérité et la véritable Eglise, mais aussi pour écarter des fidèles les dangers qui résultent facilement de l'activité de ce "mouvement".

C'est pourquoi ils doivent tout d'abord connaître parfaitement tout ce que ce "mouvement" a établi et fait dans leur diocèse. Dans ce but, ils nommeront des prêtres capables qui, fidèles à la doctrine et aux directives du Saint-Siège, par exemple dans les **Encycliques *Satis cognitum*², *Mortalium animos*³ et *Mystici Corporis Christi*⁴**, suivront de près tout ce qui concerne le "mouvement" et leur en référeront de la manière et au temps fixés.

Ils exerceront une vigilance toute particulière sur les publications que les catholiques éditent sous une forme quelconque en cette matière et ils exigeront l'observance des canons *De praevia censura librorum eorumque prohibitione* (can. 1384 et s.). Ils ne manqueront pas de faire de même au sujet des publications des non-catholiques en ce qui concerne l'édition, la lecture ou la vente qu'en feraient les catholiques.

Ils procureront également avec diligence aux non-catholiques désireux de connaître la foi catholique tous les moyens utiles à ce dessein; ils désigneront des personnes et ils ouvriront des bureaux auxquels ces non-catholiques puissent s'adresser et demander conseil ; ils veilleront avec d'autant plus de soin à ce que ceux qui sont déjà convertis trouvent facilement le moyen de s'instruire exactement et plus profondément de la foi catholique et d'être formés activement à la pratique d'une vie religieuse fervente au moyen de réunions et d'associations bien adaptées, de retraites et d'autres pratiques de piété.

METHODE : PAS D'AMBIGUÏTES.

II. Quant à la *méthode à suivre dans ce travail*, les évêques eux-mêmes prescriront ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter et ils exigeront que tous se conforment à leurs prescriptions. Ils veilleront de même à ce que, **sous le faux prétexte qu'il faut beaucoup plus considérer ce qui nous unit que ce qui nous sépare**, on ne nourrisse pas un **dangereux indifférentisme**, surtout chez ceux qui sont moins instruits des questions théologiques et dont la pratique religieuse est moins profonde. On doit éviter, en effet, que dans un esprit que l'on appelle aujourd'hui **irénique**, la doctrine catholique, qu'il s'agisse de dogme ou de vérités connexes, ne soit elle-même, par une étude comparée et un vain désir d'assimilation progressive des différentes professions de foi, assimilée ou accommodée en quelque sorte aux doctrines des dissidents, **au point que la pureté de la doctrine catholique ait à en souffrir ou que son sens véritable et certain en soit obscurci**.

Ils écarteront aussi cette manière dangereuse de s'exprimer qui donnerait naissance à des opinions erronées et à des espoirs fallacieux qui ne pourront jamais se réaliser, en disant par exemple que l'enseignement des Souverains Pontifes, dans les Encycliques sur le retour des dissidents à l'Eglise, sur la constitution de l'Eglise, sur le Corps mystique du Christ, ne doit pas être tellement pris en considération puisque tout n'est pas de foi ou, ce qui est pire encore, que dans les matières dogmatiques, même l'Eglise catholique ne possède pas la plénitude du Christ, mais qu'elle peut être perfectionnée par les autres Eglises.

Ils empêcheront soigneusement et avec une réelle insistance qu'en exposant l'histoire de la Réforme et des Réformateurs, on n'exagère tellement les défauts des catholiques et on ne dissimule tellement les fautes des Réformateurs, ou bien qu'on ne mette tellement en lumière des éléments plutôt accidentels, que l'on ne voie et ne sente presque plus ce qui est essentiel, la défection de la foi catholique. Ils veilleront enfin à ce que, par un zèle exagéré et faux ou par imprudence et excès d'ardeur dans l'action, on ne nuise plutôt au but poursuivi qu'on ne le serve.

La doctrine catholique doit par conséquent être proposée et exposée **totale et intégralement**; il ne faut point passer sous silence ou voiler par des termes ambigus ce que la vérité catholique enseigne sur la vraie nature et les étapes de la justification, sur la constitution de l'Eglise, sur la primauté de juridiction du Pontife Romain, sur la seule véritable union par le retour des chrétiens séparés à l'unique véritable Eglise du Christ. On pourra sans

² *Acta Leonts XIII*, vol. XVI, 1897, p. 157, s.

³ *Acta Ap. Sedis*, XX, 1928, p. 5 s.

⁴ *Acta Ap. Sedts*, XXXV, 1943, p. 193 s

doute leur dire qu'en revenant à l'Eglise ils ne perdront rien du bien qui, par la grâce de Dieu, est réalisé en eux jusqu'à présent, mais que par leur retour ce bien sera seulement complété et amené à sa perfection. On évitera pourtant de parler sur ce point d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici. Il faut leur dire ces choses clairement et sans ambiguïté, d'abord parce qu'ils cherchent la vérité, ensuite parce que en dehors de la vérité il ne pourra jamais y avoir une union véritable.

DE LA PRUDENCE DANS LES REUNIONS MIXTES.

III. En ce qui regarde *les réunions et les conférences mixtes entre catholiques et non-catholiques*, qui dans les derniers temps, ont été organisées en beaucoup d'endroits pour promouvoir la "réunion" dans la foi, la vigilance et les directives des Ordinaires sont particulièrement nécessaires. Car si elles offrent l'occasion désirée de répandre chez les non-catholiques la connaissance de la doctrine catholique le plus souvent encore trop peu connue d'eux, elles créent facilement pour les catholiques un **grave danger d'indifférentisme**. Là où l'on voit poindre l'espoir d'un bon résultat, l'Ordinaire prendra des mesures pour que tout soit bien dirigé, en désignant des prêtres particulièrement préparés pour ce genre de réunions, qui sachent **exposer et défendre, comme il convient, la doctrine catholique**. Les fidèles ne doivent pas fréquenter ces réunions sans l'autorisation particulière de l'autorité ecclésiastique qui ne sera accordée qu'à des fidèles qui sont connus comme **bien instruits et fermes dans la foi**. Mais là où n'apparaît pas l'espoir de bons résultats ou si la chose présente par ailleurs des dangers spéciaux, on écartera prudemment les fidèles de ces réunions et celles-ci seront dissoutes à temps ou amenées peu à peu à disparaître. Comme l'expérience enseigne que **les grandes réunions de ce genre portent peu de fruit et généralement sont plus dangereuses**, on ne les autorisera qu'après un examen très sérieux.

Aux colloques entre théologiens catholiques et non catholiques, on n'enverra que des prêtres qui, par leur science théologique et leur **ferme adhésion aux principes et normes établis** en cette matière par l'Eglise, se seront montrés vraiment aptes à ce ministère.

RAPPEL DE LA LEGISLATION DE L'EGLISE.

IV. Toutes ces conférences ou réunions, publiques ou non publiques, d'un large accès ou non, organisées de commun accord, pour que chacune des deux parties, catholique et non catholique, traite pour en discuter sur un pied d'égalité des questions de foi et de morale et expose, comme lui étant propre, une doctrine de sa confession, sont soumises aux prescriptions de l'Eglise qui ont été rappelées par l'*Avertissement «Cum compertum»* émané de cette S. Congrégation le 5 juin 1948¹. Les réunions mixtes ne sont donc pas absolument prohibées, mais elles ne peuvent avoir lieu qu'avec l'autorisation préalable de l'autorité ecclésiastique compétente. Ne sont pas soumises au *Monitum* les instructions catéchétiques, même données à un groupe, ni les conférences dans lesquelles la doctrine catholique est exposée à des non-catholiques qui veulent se convertir, même si, à cette occasion, les non-catholiques exposent la doctrine de leur Eglise pour apprendre clairement et se rendre compte de ce en quoi leur doctrine s'accorde avec la doctrine catholique et en quoi elle en diffère. Ce *Monitum* ne vise pas non plus les réunions mixtes de catholiques et de non-catholiques, dans lesquelles il n'est pas question des matières de foi et de morale, mais où l'on discute de la manière dont, en unissant ses efforts, on défendra les principes du droit naturel ou de la religion chrétienne contre les ennemis de Dieu aujourd'hui unis entre eux, ni les réunions dans lesquelles on traite du rétablissement de l'ordre social et d'autres questions du même genre. Il est évident que même dans ces réunions il n'est pas permis aux catholiques d'approuver ou de concéder ce qui ne concorderait pas avec la Révélation divine et la doctrine de l'Eglise, même en matière sociale.

REUNIONS LOCALES.

Quant aux conférences et aux réunions *locales* qui, d'après ce qu'on vient de dire, sont touchées par le *Monitum*, les Ordinaires de lieux reçoivent, pour trois ans à compter de la promulgation de cette Instruction, le pouvoir de donner la permission du Saint-Siège, qui est préalablement requise, mais aux conditions suivantes, à savoir :

- 1° que l'on **évite absolument toute participation mutuelle aux fonctions sacrées** ;
- 2° que les conversations soient dûment surveillées et dirigées ;
- 3° qu'à la fin de chaque année on fasse savoir à cette S. Congrégation en quels lieux ces réunions se sont tenues et quelles expériences l'on en a recueillies.

REUNIONS PLUS IMPORTANTES.

Au sujet des **colloques entre théologiens** dont on a parlé ci-dessus, la même faculté est accordée pour le même temps à l'Ordinaire du territoire où ces colloques ont lieu ou à l'Ordinaire commun, délégué de mutuel accord par les

¹ *Acta Ap. Sedis*, XL, 1948, p. 257

autres Ordinaires pour diriger cette œuvre, aux conditions ci-dessus mentionnées, pourvu cependant que chaque année on fasse rapport à cette S. Congrégation sur les questions traitées, les personnes qui y ont pris part et ceux qui, de chaque côté, ont fait des rapports.

Quant aux *conférences et réunions inter-diocésaines ou nationales et internationales*, il faut la permission préalable, particulière pour chaque cas, du Saint-Siège ; dans la demande, il faut ajouter l'indication des questions et matières à traiter et les noms des rapporteurs. Il n'est pas permis, avant d'avoir obtenu cette autorisation, d'entamer la préparation extérieure de ces réunions ou d'apporter son concours aux préparatifs faits par les non-catholiques.

V. Bien que dans ces réunions et conférences, il faille **éviter toute participation quelconque aux fonctions sacrées**, on n'interdit pas la récitation en commun de l'Oraison dominicale ou d'une prière approuvée par l'Eglise catholique, dite à l'ouverture et à la clôture de ces réunions.

ROLE DES ORDINAIRES.

VI. Si c'est le droit et le devoir de chaque Ordinaire de surveiller, d'aider et de diriger cette œuvre dans son diocèse, une collaboration entre plusieurs évêques sera cependant opportune et même nécessaire pour établir des organismes et des institutions chargés de surveiller l'ensemble de cette activité, de l'examiner et de la diriger. Il appartiendra donc aux Ordinaires de s'entendre entre eux pour voir les moyens aptes à obtenir une uniformité convenable d'action.

VII. Les supérieurs religieux sont obligés de veiller à ce que leurs sujets se conforment **strictement et fidèlement** aux prescriptions du Saint-Siège ou des Ordinaires en cette matière et une liaison bien ordonnée. Pour que cette œuvre magnifique de "réunion" de tous les chrétiens **dans l'unique vraie foi et dans l'unique vraie Eglise** devienne de jour en jour davantage une part de choix de la charge d'âmes universelle et que tout le peuple catholique implore de Dieu avec plus d'instance ce "retour à l'union", il sera certainement utile que l'on fasse connaître aux fidèles d'une manière opportune, par exemple par des lettres pastorales, ces problèmes et ces efforts, les prescriptions de l'Eglise en la matière et les raisons qui les inspirent.

Tous, mais surtout les prêtres et les religieux, doivent être stimulés et enflammés de zèle afin que, par leurs prières et leurs sacrifices, ils s'efforcent de féconder et de promouvoir cette œuvre ; qu'on rappelle à tous que rien ne prépare plus efficacement à ceux qui sont encore dans l'erreur les voies à l'acceptation de la vérité et de l'Eglise que la foi des catholiques prouvée par la pureté de leurs mœurs.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 20 décembre 1949.

FRANÇOIS card. MARCHETTI-SELVAGGIANI, *secrétaire* ; ALFRED OTTAVIANI, *assesseur*

L'unité dans la vérité

La Croix du 5-6 mars 1950 publiait sous ce titre ces lignes de son rédacteur en chef :

Tel est le titre de l'article du *Quotidiano* qui commente la récente instruction du Saint-Office sur le mouvement œcuménique.

Quelle doit être l'attitude des catholiques en face des efforts des autres chrétiens pour retrouver l'unité, en face aussi des avances qui leur sont faites ?

Si chaque catholique porte une certaine responsabilité dans l'Eglise parce qu'il en est un membre vivant, le problème regarde cependant **au premier chef la hiérarchie**. Elle seule a vraiment qualité pour préconiser les moyens à employer et représenter officiellement l'Eglise. Les évêques, unis au Pape, ont les premiers, et à titre particulier, la charge du troupeau. Le théologien et l'apôtre unionistes doivent poursuivre leurs travaux, régler leurs contacts, modérer leurs illusions, en conformité avec les directives de la hiérarchie.

Dans le message de Noël, le Saint-Père a répété «plus chaude et plus fraternelle» l'invitation à l'unité, et devenu père de tous, il a ouvert à tous ses bras et son cœur paternels.

Cette unité ne peut se réaliser que dans l'Eglise et par l'Eglise catholique ; elle ne peut se réaliser **que dans la vérité**. La plus élémentaire loyauté exige que, dès le départ, nous précisions le but et le chemin.

L'instruction du Saint-Office est formelle : «La doctrine catholique doit être exposée **totale et intégralement**. Il ne faut pas passer sous silence ou voiler par des termes ambigus ce que la vérité catholique enseigne sur la seule et véritable union par le retour des chrétiens séparés à l'unique véritable Eglise du Christ».

Mais ce devoir de vérité s'exerce dans la charité.

E. G.

Tiré de : **Documentation Catholique**, Tome XLVII, n°1064 du 12 mars 1950

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 4 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Lorans rejette publiquement le combat de Mgr Lefebvre

Déclarations dans le quotidien *20 minutes* – « **Réconciliation sur l'autel du conservatisme** »

Un discours maçonnico-conciliaire tenu par le Porte-Parole de Mgr Fellay : le programme du clan Schmidberger pour l'après ré-élection du 3 juillet 2006

Décidemment, on se demande ce qui retient encore le Directeur de DICI à la FSSPX, à moins qu'il ne se projette déjà dans **la NOUVELLE FSSPX**, celle d'après la ré-élection du 3 juillet du clan de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay. Dans cette attente de la reconduction de ses agents du réseau allemand, Rome a gelé ses actions et attend cette ré-élection qui lui donnera la garantie de contrôler à nouveau la situation. Rome attend aussi que ses agents effectuent les purges-mutations du 15 août (Saint-Nicolas du Chardonnet, Supérieurs de Séminaires, etc.) afin de faire mettre sur la touche les abbés gêneurs qui pensent comme Mgr Tissier de Mallerais. Déjà l'indult universel pour la messe de Saint Pie V est annoncé pour octobre 2006¹. Le « processus de réconciliation » sera donc relancé dès septembre. En laissant faire ce scénario cynique de Rome et du réseau allemand, les prêtres et les évêques prennent la responsabilité de priver à terme les fidèles de sacrements valides. Leur comportement est à l'opposé de celui de Mgr Lefebvre, leur consécuteur, qui avait tout entrepris pour assurer aux fidèles de leur préserver des sacrements valides.

¹ <http://rorate-caeli.blogspot.com/> : « This Thursday, the Secretariat of the Synod of Bishops assembled at the Vatican to develop and approve the schema of the [post-Synodal] "Apostolic Exhortation", the papal document regarding the liturgy. Everything seems to indicate the solemnity and ceremony of another era shall be return to the Mass. **This document is expected in October, along with the indult favoring the Tridentine Mass.** »

L'abbé Lorans vient de tenir des propos au journal quotidien "20 minutes" qui démontrent s'il en était encore besoin, que cet animateur de l'ombre des réseaux du ralliement-apostasie à Ratzinger, tels que le G.R.E.C., **rejette publiquement le combat qu'a mené Mgr Lefebvre** jusqu'aux sacres de 1988 et puis jusqu'à sa mort en 1991. Est-ce honorable de la part de l'abbé Lorans ?

En en faisant son porte-parole, en cautionnant le GREC, Mgr Fellay montre son TOTAL soutien à cette pensée qui se trouve à l'opposé de tout le combat de son évêque-consécrateur Mgr Lefebvre.

Nous constatons qu'à travers la mise en place des pourparlers avec Rome depuis 2000, l'équipe de l'abbé Schmidberger (Mgr Fellay, abbé Lorans, abbé Sélégny, abbé de La Roque, etc...) ré-applique au sein de la Tradition catholique, la méthode Œcuménique. Ils ont transposé les façons de faire des Pères de l'œcuménisme à une opération de « réconciliation » avec la Rome apostate. Ainsi, ils répètent, quarante à quatre-vingt ans plus tard, avec la FSSPX, des méthodes maçonniques et révolutionnaires qui ont déjà montré leur efficacité, car elles ont mené à Vatican II. Ces clercs ont transformé la Tradition en nouveau laboratoire où ils répètent les mêmes techniques de subversion de l'Eglise que lors du XX^e siècle. Et ces méthodes possèdent des caractéristiques invariables.

La Praxis Œcuménique de l'abbé Lorans et du clan Schmidberger au sein de la FSSPX

- Un langage flou : *consensus, dialogue, climat de confiance, ouverture*, etc.
- Le développement de sophismes qui permettent de concilier des positions antinomiques, telles que « *l'acceptation constructive du Concile* », « *le Concile à la Lumière de la Tradition* », etc
- La disparition des termes précis de la Foi catholique et de la théologie catholique qui séparent clairement la bonne doctrine de l'erreur et de l'hérésie
- L'obsession de la réconciliation, et la culpabilisation de la « rupture »
- Le remplacement de confrontations doctrinales où la vérité est l'enjeu, par une approche qui part de l'acceptation initiale et sans discussion d'un objectif de « réconciliation » (exemple : la réunion du 29 août 2005 des abbés Ratzinger et Schmidberger avec Mgr Fellay), et puis l'imposition d'un « processus par étapes » pour y parvenir (exemple : les multiples discours et interviews de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay depuis le 30 août 2005).
- La mise en place de rencontres informelles, cachées aux fidèles, entre les différentes parties, c'est à cela que sert le GREC de l'abbé Lorans et de Mme Pérol²
- Le développement de relations amicales afin d' « aller au-delà de ce qui nous sépare »
- Le fonctionnement d'une hiérarchie parallèle qui s'installe en priorité dans les médias et dans les centres de formation et influence la masse des clercs et des fidèles
- La chasse aux sermons et écrits qui exprimeraient nettement la doctrine catholique, sous le prétexte fallacieux de « ne pas nuire aux pourparlers en cours »
- La négation de toute conspiration ou entreprise secrète qui pourrait émaner de l'ennemi. Lorsque celles-ci sont néanmoins divulguées, elles sont immédiatement présentées comme des initiatives isolées et fruits du hasard.
- La présentation du camp opposé comme très divisé, et au sein duquel il faut « aider le clan qui nous est favorable » et « ne pas laisser passer une telle opportunité de réconciliation ».

² *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

- Etc.

Nous pourrions continuer la liste, il suffit de se livrer à une analyse méthodique du Mouvement Œcuménique et à une analyse comparative avec la FSSPX de l'abbé Schmidberger depuis 2000 pour continuer cet inventaire.

A lire l'abbé Lorans, et les discours de l'équipe sortante de l'abbé Schmidberger qui veut se faire réélire pour 12 ans le 3 juillet 2006, on croirait lire des compte-rendus de la commission de l'ARCIC en charge de la réunion de l'Eglise conciliaire avec la secte Anglicane ('secta Anglicana' selon le Cardinal Franzelin).

Texte intégral de « 20 minutes » paru le 2 juin 2006³

Les brebis reviennent dans le troupeau. Alors que les pèlerinages de la Pentecôte ne désemplissent pas, on observe depuis quelques mois un rapprochement entre l'Eglise catholique et sa frange traditionaliste, voire intégriste, en France. La nomination du pape conservateur Benoît XVI a permis cette normalisation. C'est vrai pour les traditionalistes qui n'ont jamais quitté l'Eglise malgré des divergences de fond (trop grande ouverture, notamment aux autres religions) et de forme (ils célèbrent la messe en latin). C'est encore plus vrai pour les Lefebvristes, souvent considérés comme des « intégristes » et excommuniés après le schisme de 1988. L'an dernier, Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre à l'origine de cette dissidence a été reçu par Benoît XVI et **tous deux ont décidé de procéder par étape.**

« Ça suit son cours lentement, explique l'abbé Lorans de la Fraternité Saint-Pie X. Il faut **déjà retrouver un climat de confiance** qui conduira à **lever les sanctions à notre rencontre**. Il faudra aussi obtenir **un consensus sur les questions doctrinales qui ont amené la rupture**, et sur notre rôle au sein de l'Eglise. Déjà, nous avons le même constat sur la crise des vocations. **Le concile Vatican II a amené une trop grande ouverture**. Si toutes les religions se valent, l'Eglise catholique a-t-elle encore sa place ? **Nous pensons qu'il faut que les traditions retrouvent leur droit de cité pour une plus grande lisibilité sur les questions de religion et les problèmes de société.** »

Même si les Lefebvristes s'en défendent, il reste des questions de chapelle.

« Beaucoup les quittent pour retourner au sein de l'Eglise qui a retrouvé une tonalité traditionnelle, mais certains refusent pour conserver leur identité », assure Frédéric Lenoir du Monde des Religions.

La Pentecôte donne lieu à deux pèlerinages distincts : les traditionalistes vont de Paris à Chartres, et les Lefebvristes de Chartres à Paris. Tous les deux réunissent huit mille pèlerins.

David Carzon

Fin du texte de « 20 minutes »

Procédons maintenant à l'analyse de ces propos publics de l'abbé Lorans. Mentionnons au préalable que le quotidien 20 minutes est un journal gratuit distribué abondamment dans les transports en commun, ce qui signifie qu'il bénéficie d'une très large diffusion, plusieurs cen-

3

http://www.20minutes.fr/articles/2006/06/02/actualite_france_Reconciliation_sur_l_autel_du_conservatisme.php

taines de milliers d'exemplaires. L'intervention de l'abbé Lorans dans un cadre aussi médiatique prend encore plus de poids.

1. Vouloir retrouver un « climat de confiance » ? avec le « mystère d'iniquité » ? avec ceux qui « adhèrent aux erreurs maçonniques » ? Pour Mgr Lefebvre, non seulement, il ne fallait pas rechercher la confiance, mais il ne fallait même pas y songer

L'ABBE REBELLE : « Il faut déjà retrouver un climat de confiance » Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« Nous ne pouvons pas avoir confiance, ce n'est pas possible. Et je vais vous citer un dernier exemple : un exemple extraordinaire. Vous avez entendu parler, sans doute, et vous avez fait quelques articles dans les journaux, il y a deux ans, sur les transfuges d'Ecône, les fameux transfuges d'Ecône ! Etaient partis d'ici, d'Ecône neuf séminaristes. Celui qui a été le chef en quelque sorte de cette petite rébellion, l'abbé... est resté dans le séminaire pendant un certain temps, il cachait bien son jeu, et il est arrivé à déterminer huit autres séminaristes à quitter Ecône. Il s'est mis en relation avec l'abbé Grégoire Billot qui est ici en Suisse à Baden ; cet abbé Billot est lui-même en relation avec le cardinal Ratzinger ; il parle l'allemand. Il a téléphoné au cardinal Ratzinger : «Voilà, il y a à Ecône neuf séminaristes qui sont prêts à partir. Qu'est-ce que vous leur promettez ? Qu'est-ce que vous faites avec eux ?». Oh ! C'est formidable ; c'est une occasion unique ; si on leur promet monts et merveilles, il y en aura d'autres qui vont venir. Il l'a dit explicitement. Le cardinal Ratzinger l'a dit «Je suis heureux qu'il y en ait qui aient quitté Ecône et j'espère bien qu'il y en aura d'autres qui suivront les premiers». Mgr Lefebvre, *Conférence de presse*, 15 juin 1988.

« Ce regroupement [de textes de l'abbé Tam] jette une lumière tellement fulgurante sur la Révolution doctrinale inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "Siège d'iniquité" prédit par Léon XIII, ou à la perte de la foi de Rome prédite par Notre Dame à la Salette. La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique. » Mgr Lefebvre, *Préface à la Documentation sur la Révolution dans l'Eglise*, 4 mars 1991.

Un climat de confiance ? évoquons l'exemple récent de l'histoire du *Celebret* de l'abbé Aulagnier, renouvelé par le faux évêque Hippolyte Simon avec l'obligation de ne dire la messe de Saint Pie V que "privatim" !!!

http://la.revue.item.free.fr/regard_monde220506.htm

2. « Vouloir lever les sanctions » à l'encontre de la FSSPX ? Pour Mgr Lefebvre, cette excommunication n'avait pas de valeur et elle lui était indifférente

L'ABBE REBELLE : «climat de confiance qui conduira à lever les sanctions à notre encontre» Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« **Excommunication par qui ? Par une Rome moderniste par une Rome qui n'a plus parfaitement la foi catholique.** On ne peut pas dire que quand il y a une manifestation comme à Assise, on est toujours catholique. Ce n'est pas possible. On ne peut pas dire que quand il y a Kyoto, et les déclarations qui ont été faites aux juifs à la Synagogue et la cérémonie qui a eu lieu à Sainte-Marie du Transtevere l'année dernière en pleine Rome, que l'on est encore catholique. **C'est scandaleux. Ce n'est plus catholique.** »

Alors nous sommes excommuniés par des modernistes, par des gens qui ont été condamnés par les papes précédents. Alors qu'est-ce que cela peut bien faire. Nous sommes condamnés par des gens qui sont condamnés, et **qui devraient être condamnés publiquement.** Cela nous laisse indifférent. Cela n'a pas de valeur évidemment. Déclaration de schisme ; schisme avec quoi, avec le Pape successeur de Pierre ? Non, schisme avec le Pape moderniste, **oui, schisme avec les idées que le Pape répand partout, les idées de la Révolution, les idées modernes, oui. Nous sommes en schisme avec cela.** Nous n'acceptons pas bien sûr. Nous n'avons personnellement aucune intention de rupture avec Rome. Nous voulons être unis à la Rome de toujours et nous sommes persuadés d'être unis à la Rome de toujours, parce que dans nos séminaires, dans nos prédications, dans toute notre vie et la vie des chrétiens qui nous suivent, nous continuons la vie traditionnelle comme elle l'était avant le Concile Vatican II et qu'elle a été vécue pendant vingt siècles. Alors, je ne vois pas pourquoi nous serions en rupture avec Rome parce que nous faisons ce que Rome elle-même a conseillé de faire pendant vingt siècles. Cela n'est pas possible. » Mgr Lefebvre, *Conférence de presse*, 15 juin 1988

Mentionnons aussi l'excommunication demandée, du vivant de Mgr Lefebvre, par tous les supérieurs de la FSSPX dont les abbés Schmidberger, Aulagnier, Lorans :

http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-13/VM-Le_prealable_exige_par_Rome_envers_la_FSSPX.htm, voir :

ANNEXE I - Lettre ouverte à son Éminence le cardinal GANTIN, PREFET DE LA CONGREGATION DES EVEQUES.

Il s'agit bien désormais pour l'abbé Lorans de rejeter publiquement le combat de Mgr Lefebvre, il avait un autre comportement du vivant de l'Archevêque de Dakar.

3. La Doctrine Catholique ? « obtenir un consensus » ? un simple excès d' « ouverture » ? (que signifie « ouverture » ?) ou alors une conjuration anti-chrétienne ?

L'ABBE REBELLE : « Il faudra aussi obtenir un **consensus** sur les questions doctrinales qui ont amené la rupture » Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

La doctrine ? pour l'abbé Lorans, il s'agit de rechercher un « consensus ». Le terme appartient au pathos maçonnique qui imprègne la société contemporaine. L'abbé Lorans, acteur principal du GREC finit par parler comme ses associés conciliaires. On constate qu'à trop fréquenter les réunions avec des conciliaires apostats dans le cadre du GREC, l'abbé Lorans illustre parfaitement le fonctionnement du piège vis-à-vis duquel le Saint-Office mettait en garde en 1949 : le « vain désir d'assimilation progressive des différentes professions de foi, assimilée ou accommodée en quelque sorte aux doctrines des dissidents »

Avec le GREC, l'abbé Lorans vient d'appliquer à la FSSPX les mêmes méthodes que le Mouvement œcuménique appliqua à l'Eglise catholique avant qu'elle ne soit éclipsée par le complot réussi de 1958 et des années suivantes. Il est ainsi aux antipodes de son évêque-fondateur

qui dénonçait l'accomplissement du plan de subversion de la Haute-Vente, tel que révélé par l'historien Crétineau-Joly dans L'Eglise romaine face à la Révolution.

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« **Le plan annoncé dans les Actes de la Haute Vente et publié par ordre du pape Pie IX se réalise aujourd'hui sous nos yeux.** J'étais la semaine dernière à Rome, appelé par le cardinal Gagnon, qui m'a remis la lettre que je vous communique ci-joint. Un réseau très bien organisé tient en main toute l'activité de la curie, intérieure et extérieure. **Le pape est un instrument de cette mafia qu'il a mise en place et avec laquelle il sympathise.** On ne peut espérer aucune réaction de sa part, au contraire. L'annonce de la réunion des religions à Assise en octobre, décidée par lui, est le comble de l'imposture et de l'insulte à Notre-Seigneur. **Rome n'est plus la Rome catholique.** Les prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Léon XIII dans son exorcisme, se réalisent. "Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé..." C'est Léon XIII aussi qui avait interdit le "congrès des religions" qui devait avoir lieu à Paris en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle, comme il avait eu lieu à Chicago en 1893. Vous verrez, dans la réponse à notre lettre, que le cardinal Ratzinger s'efforce une fois de plus de dogmatiser Vatican II. **Nous avons affaire à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité.** Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle Eglise conciliaire comme n'étant plus catholique. » Mgr Lefebvre, *Lettre à Jean Madiran*, 29 janvier 1986

LE JUGEMENT DU SAINT-OFFICE EN 1949 AU SUJET DU MOUVEMENT OECUMENIQUE (*De Motione Oecumenica*) :

« Les évêques eux-mêmes prescriront ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter et ils exigeront que tous se conforment à leurs prescriptions. Ils veilleront de même à ce que, **sous le faux prétexte qu'il faut beaucoup plus considérer ce qui nous unit que ce qui nous sépare**, on ne nourrisse pas un **dangereux indifférentisme**, surtout chez ceux qui sont moins instruits des questions théologiques et dont la pratique religieuse est moins profonde. On doit éviter, en effet, que dans un esprit que l'on appelle aujourd'hui **irénique**, la doctrine catholique, qu'il s'agisse de dogme ou de vérités connexes, ne soit elle-même, par une étude comparée et un vain désir d'assimilation progressive des différentes professions de foi, assimilée ou accommodée en quelque sorte aux doctrines des dissidents, au point que la pureté de la doctrine catholique ait à en souffrir ou que son sens véritable et certain en soit obscurci. » Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, 1949⁴

4. **Une rupture ? Pour l'abbé Lorans, la FSSPX est en rupture avec la Rome actuelle, et, à l'opposé de Mgr Lefebvre, cela le préoccupe plus que de ne pas être en rupture avec la Rome de toujours ;**

L'ABBE REBELLE : « Il faudra aussi obtenir un consensus sur les questions doctrinales qui ont amené **la rupture** » Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-31/VM-2006-05-31-1-00-Le_mouvement_oecumenique_1949.htm

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« Nous n'avons personnellement aucune intention de rupture avec Rome. Nous voulons être unis à la Rome de toujours et nous sommes persuadés d'être unis à la Rome de toujours, parce que dans nos séminaires, dans nos prédications, dans toute notre vie et la vie des chrétiens qui nous suivent, nous continuons la vie traditionnelle comme elle l'était avant le Concile Vatican II et qu'elle a été vécue pendant vingt siècles. Alors, je ne vois pas pourquoi nous serions en rupture avec Rome parce que nous faisons ce que Rome elle-même a conseillé de faire pendant vingt siècles. Cela n'est pas possible. » Mgr Lefebvre, *Conférence de presse*, 15 juin 1988

5. Le Concile Vatican II : un simple excès d' « ouverture » ? (que signifie « ouverture » ?) ou alors une conjuration anti-chrétienne comme le disait Mgr Lefebvre ?

L'ABBE REBELLE : « Le concile Vatican II a amené une trop grande ouverture » Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

Le problème de Vatican II ? pour l'abbé Lorans, il s'agit d'une simple question d'ouverture. Au fait, c'est quoi une « ouverture » ? encore un vocabulaire flou propre aux conciliaires que l'abbé Lorans fréquente beaucoup. Mgr Lefebvre au contraire présente le Concile comme un complot :

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« Peu à peu les yeux s'ouvrent sur une **conjuration stupéfiante** préparée de longue date. [...] le Concile a été détourné de sa fin par un groupe de conjurés et qu'il nous est impossible d'entrer dans cette conjuration, quand bien même il y aurait beaucoup de textes satisfaisants dans ce Concile. Car les bons textes ont servi pour faire accepter les textes équivoques, minés, piégés.

Il nous reste une seule solution : abandonner ces témoins dangereux pour nous attacher fermement à la Tradition, soit au Magistère officiel de l'Eglise pendant vingt siècles. » Mgr Lefebvre, *J'accuse le Concile*, 1976

6. Un droit de cité pour « les traditions » ? De « quelles traditions » s'agit-il ? Un objectif de « lisibilité » ? ce langage de l'abbé Lorans est-il catholique ? Mgr Lefebvre rejetait cet état d'esprit ambigu, fait pour tromper et posait des questions de LA Tradition catholique bien plus radicales.

L'ABBE REBELLE : « Nous pensons qu'il faut que les traditions retrouvent leur droit de cité pour une plus grande lisibilité sur les questions de religion et les problèmes de société. » Abbé Lorans, *20 minutes*, 2 juin 2006

L'EVEQUE-FONDATEUR :

« S'il nous apparaîtrait certain que la foi enseignée par l'Eglise pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection sont des causes qui éventuellement peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus. Dans ce cas, évidemment très exceptionnel, l'Eglise se trouverait dans une situation semblable à

celle qu'elle connaît après le décès d'un souverain pontife. Car enfin un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI. Comment un pape vrai successeur de Pierre, assuré de l'assistance de l'Esprit saint, peut-il présider à la destruction de l'Église, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ? A cette question il faudra bien répondre un jour » Mgr Lefebvre, *Le Figaro*, 4 août 1976

« La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas » Mgr Lefebvre, *Lettre aux futurs évêques*, 29 août 1987

Conclusion

L'abbé Lorans vient de montrer clairement le jeu qu'il joue, et la trahison du combat de Mgr Lefebvre dont il est aujourd'hui devenu l'un des plus subtils ennemis.

Le temps presse, **l'abbé Lorans brûle-t-il d'impatience de recevoir la promotion qu'il attend dès la ré-élection du clan Schmidberger le 3 juillet ? il pourrait ainsi voir ses services récompensés le 15 août prochain en remerciement pour sa contribution éminente depuis des années à la cause du ralliement et toute son activité dans l'ombre au sein du GREC ou publiquement à la tête de DICL**. Promu, il pourrait aussi servir encore plus efficacement le ralliement-apostasie à une autorité conciliaire dont il partage déjà le même vocabulaire ambigu et à laquelle il aspire profondément de pouvoir s'assimiler.

Rendons-nous à l'évidence, l'abbé Lorans n'est plus un abbé de la Tradition, il est devenu un conservateur prêt à réaliser le ralliement-apostasie, et il ne s'en cache plus, y trouvant le terrain d'accomplissement de son « processus de réconciliation » avec Ratzinger, aspiration qu'il partage avec Mme Pérol⁵. Une telle évolution pour un clerc d'Ecône n'a rien d'étonnant et n'est pas la première. Rappelons le cas de l'abbé Thuiller, cet ancien professeur de dogmatique à Ecône et premier vicaire de Saint Nicolas du Chardonnet qui, il y a un an, passa en l'espace de deux semaines du statut d'adjoint au recteur de l'Institut Universitaire Saint Pie X à la tenue en clergyman comme membre du clergé de Monsieur Vingt-Trois.

Malheureusement, comme on sait que l'abbé Lorans agit en grande harmonie avec son Supérieur, il nous montre ainsi toute la duplicité de Mgr Fellay. Depuis le gel des actions du ralliement par l'abbé Ratzinger au milieu de la semaine Sainte, il veut nous faire croire à sa fermeté, mais nous n'oublions pas que suite à sa réunion secrète chez l'abbé Hoyos à la mi-novembre à Rome se sont enclenchés en mars (délais nécessaires pour les agendas) les réunions des cardinaux, de la Curie et des évêques de France, dans le sens que nous avons vu.

Alors conduite par une telle équipe, où va la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 4 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

OPERATION 3700 euros pour faire éclater la vérité de l'invalidité des nouveaux sacres depuis 1968

En 10 jours, diffusons la démonstration de l'invalidité des consécration épiscopales conciliaires de l'abbé Cekada auprès de 2500 personnes en France

1 envoi = 1,5 € (document, mise sous pli et port compris)

Démultipliez la diffusion, en nous commandant l'étude et en la distribuant

Devenez notre relais dans votre chapelle ou votre paroisse,
contactez-moi

- | | |
|------------------|--|
| 18 juin 1968 | Le rite latin valide de consécration épiscopale est supprimé et remplacé par un faux rite dans lequel tous les évêques de rite latin vont être désormais invalidement « sacrés » , y compris l'abbé Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI. |
| 2 août 2005 | Le tome I de <i>Rore Sanctifica</i> fait éclater par sa force factuelle et par sa diffusion mondiale, malgré les tentatives désespérées d'Avrillé, la vérité sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968. |
| 11 novembre 2005 | Sur ordre les dominicains d'Avrillé réitèrent dans le <i>Sel de la terre</i> n°54 les sophismes de la pseudo-démonstration « <i>par analogie</i> » de Dom Botte de 1968 |
| Décembre 2005 | Sur ordre de l'abbé Schmidberger, la revue américaine <i>The Angelus</i> diffuse en anglais la pseudo-démonstration de Dom Botte / Avrillé |
| 7 février 2006 | Les <i>Notitiae</i> de <i>Rore Sanctifica</i> font voler en éclat les sophismes et les leurres de la pseudo-démonstration de Dom Botte-Avrillé, et démontent l'artifice |
| 25 mars 2006 | L'abbé Cekada, Professeur de Théologie sacramentelle et de Liturgie catholiques, publie son étude-synthèse, analogue aux <i>Notitiae</i> , démontrant de manière professionnelle l'invalidité intrinsèque du nouveau rite par défaut d'univocité et par absence totale dans la forme sacramentelle essentielle de signification du pouvoir de l'Ordre conféré (<i>potestas ordinis</i>) . |
| 26 avril 2006 | L'abbé Cekada interviewé le 26 avril 2006 sur Radio Courtoisie par Serge de Beketch, présente à des milliers d'auditeurs traditionalistes et conciliaires la vérité sur le faux rite dans lequel est consacré la hiérarchie conciliaire depuis plus de 37 ans. |
| 6 mai 2006 | Le site <i>Virgo-Maria.org</i> lance la croisade pour la survie des sacrements valides |

Et maintenant, si vous nous aider pour trouver 3700 euros

14 juin 2006 **2500 personnes, clercs et laïcs, recevront entre leurs mains l'étude de l'abbé Cekada**

Aidez-nous MAINTENANT par un don de 20 euros, de 50 euros, de 100 euros ou plus et dans 10 jours nous aurons fait parvenir cette étude de l'abbé Cekada entre les mains de 2500 personnes, clercs et laïcs, dans la Tradition en France. Le coût de l'opération ? 3700 euros. Si vous ne pouvez donner 100 euros, donnez 50 euros, et si vous ne le pouvez pas, donnez 30 euros. Pensez à un sacrifice à réaliser (sortie, repas,...). Les petites rivières font les grands fleuves. Demandez autour de vous, on est parfois surpris des réactions.

Compte tenu de la désinformation des clercs et des fidèles entretenue à dessein sur ce sujet, il est très important de pouvoir diffuser ces documents aux fidèles et aux clercs de la Tradition Catholique avant le 03 juillet prochain, date de l'élection du Chapitre général de la FSSPX qui va sceller le destin de l'œuvre de sauvetage du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Marcel Lefebvre.

**Nous nous sommes organisé pour le faire,
nous avons réduit nos coûts, nous sommes prêt à passer à l'action SI VOUS NOUS AIDEZ
Nous vous tenons informé de la diffusion que nous allons mener ensemble**

Faites-nous part de vos réactions, de vos succès, des réactions que vous rencontrez. Elles peuvent stimuler d'autres fidèles. Priez et faites prier pour cette croisade, faites des neuvaines, recourrons aux moyens surnaturels.

Bilan depuis notre appel financier du 23 mars 2006

Grâce à votre générosité les dépenses engagées à ce jour (achat de matériel informatique, abonnement pour la diffusion, et quelques premières distributions pour la Croisade pour les sacrements valides) ont pu être couvertes. A ce jour vos dons nous ont permis de couvrir **2300 euros de frais**, et dans cette somme, vos dons ont permis le remboursement d'une avance de 1500 euros consentie généreusement par un fidèle ami.

Que les généreux donateurs soient chaleureusement remerciés pour cette aide sans laquelle notre combat ne pourrait pas être mené. Mais nous pourrions faire encore plus si vous nous en donnez les moyens.

Nous prions pour vous et pour les vôtres.

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire

Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France

Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17

IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

Contact : mail@virgo-maria.org

Diffusez vous-mêmes l'étude de l'abbé Cekada.

**Elle peut être commandée en plusieurs exemplaires à l'abbé Michel Marchiset
1 exemplaire : 1 € + frais de port – Texte intégral – 16 pages recto-verso agrafées
Paiement à joindre à la commande**

Menons ensemble la croisade pour faire prendre conscience aux clercs et aux fidèles de la gravité des conséquences qui découlent de l'invalidité du rituel *Pontificalis Romani* promulgué par Montini-Paul VI le **18 juin 1968, par lequel tous les « évêques » conciliaires sont consacrés invalidement, et donc ne sont pas de véritables évêques depuis plus de 37 ans.** Par cette croisade « *survie des sacrements catholiques valides* » faisons circuler partout en France des tracts, les études de l'abbé Cekada et du Comité international **RORE SANCTIFICA** présentées en France sur Radio Courtoisie le 26 avril 2006.

Cette croisade n'a d'autre but que d'abattre le mur du silence, **ce mur du silence qui est le pire attentat contre le sacrement des Saints Ordres catholiques et donc contre le Sacerdoce catholique de toute l'histoire de l'Eglise.**

Spirituellement, il s'agit bien sûr d'une prise de conscience de la sauvegarde des sacrements catholiques, **sauvegarde des sacrements qui est vitale pour notre salut éternel !**

L'adversaire du Christ et de son Eglise l'a compris et **c'est pourquoi il organise le silence, les sophismes et les leurre des « pseudo-démonstrations » de validité. Et c'est aussi pourquoi**, le site *Virgo-Maria* se voit l'objet d'attaques personnelles, de diffamations et de falsifications continuelles. Voyons-y la grâce des tribulations promises par Notre Seigneur à ses disciples et aux combattants pour la vraie Foi.

En ce mois du Sacré-Coeur, nous confions donc particulièrement cette croisade et les intentions spirituelles qui s'y rattachent à Notre Seigneur Jésus-Christ et à Notre-Dame triomphatrice de toutes les hérésies et nous confions spécialement à Saint Joseph, toutes ces intentions matérielles, l'appel à votre générosité pour le soutien financier de cette croisade.

Nous prions pour vous et pour les vôtres, et tout spécialement pour les donateurs qui se sacrifient pour soutenir notre croisade.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 4 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La censure à Chartres et dans le District de France

A un mois de sa ré-élection, le clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger verrouille toutes les communications. Il ne veut prendre aucun risque.

Pour ce pèlerinage de Pentecôte 2006, les interventions ont été verrouillées par Menzingen et Suresnes. Pas question qu'un des trois autres évêques y intervienne.

Les propos de Mgr Tissier de Mallerai sont censurés en France. Son interview¹ donnée aux Etats-Unis n'a été diffusée en français que par Virgo-Maria. De même, il a fait, pour la consécration de la nouvelle chapelle de Vannes en fin mai, un sermon où, dans la lignée de Mgr Lefebvre après les sacres, il rejette toute perspective d'accord avec Rome. Ces sermons sont passés sous silence par *DICI, La Porte Latine, Fideliter*, etc... Les propos de Mgr Williamson ne sont même pas relayés.

De même, le sermon très ferme de Mgr de Galaretta à Bergerac il y a quelques semaines n'a pas été enregistré (un problème technique !) et il sera ainsi étouffé.

C'est Mgr Fellay qui s'est réservé de prêcher le jour de la Pentecôte, et c'est l'abbé Duverger (du site internet si « honorable ») qui prêche le lendemain à Montmartre.

Décidément, à un mois des élections au Chapitre Général, il est urgent d'empêcher que quelques propos imprévisibles ne viennent révéler la vérité aux fidèles et aux abbés, sur la question de l'invalidité des sacres conciliaires par exemple ou sur la *tabula rasa* du Concile Vatican II qu'à préconisé Mgr Tissier de Mallerai.

L'équipe du réseau allemand (abbé Schmidberger, abbé Pfluger, abbé Selégny, abbé Lorans, abbé Celier, abbé de La Rocque, etc...), qui se prépare à prolonger pour 12 nouvelles années son règne d'intimidation sur la Fraternité, resserre son contrôle sur tous les sermons aux fidèles et sur tous les médias, et supprime ou interdit tout ce qui pourrait éclairer clercs et fidèles sur ses manoeuvres et désinformations en vue de son union tant espérée avec l'abbé apostat Ratzinger

Dès qu'une brèche s'ouvre dans son mur de désinformation, elle n'hésite pas à exercer puissamment chantages et pressions...

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-06/VM-2006-05-06-1-00-Interview_integral_Mgr_Tissier_&_Cekada.htm

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 5 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les propos indécents de Mgr Fellay dans un hebdomadaire conciliaire :

"Nous sommes prêts à aller nettoyer les toilettes... Mais donnez-nous les moyens !"
déclare Mgr Fellay dans l'hebdomadaire conciliaire *Famille Chrétienne*

Puis après le « Zoo » en janvier, **Mgr Fellay compare l'Eglise à un... « Poulailler »**

Les déclarations consternantes de Mgr Fellay se succèdent et semblent à chaque fois marquer un degré d'abaissement supplémentaire dans l'insignifiance si ce n'est désormais dans la vulgarité. Quelle conception cet évêque consacré valablement par Mgr Lefebvre en 1988 peut-il donc avoir de l'Episcopat Catholique authentique en tenant de tels propos en public ? Serait-ce sa nouvelle conception de l'« Eglise enseignante » ? Pourquoi a-t-il accepté d'être sacré en 1988 ? Quelle souffrance pour Monseigneur Lefebvre s'il avait lu de son vivant les propos de celui à qui il a transmis l'épiscopat. Une telle chose lui eût été inconcevable.

Déjà, selon l'AFP, Mgr Fellay avait comparé l'Eglise à un « zoo » le 13 janvier 2006 devant les journalistes de l'AJIR. Alors que l'AFP rapporte que la Fraternité pourrait devenir une administration apostolique, elle cite le verbatim de Mgr Fellay :

« nous voulons être des catholiques normaux, dans le zoo nous n'avons pas du tout envie de jouer le rôle des dinosaures à qui on accorderait un statut spécial » AFP – 13 janvier 2006¹

Maintenant, voici « **le poulailler** » dans une interview à *Famille Chrétienne* :

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=169846>

« Si vous laissez ouverte la porte du poulailler quand le renard tourne autour, il ne faut pas vous étonner que des poules disparaissent. Ce n'est pas la faute du fermier, c'est celle du renard. Mais le fermier aurait dû fermer la porte ! » Mgr Fellay dans *Famille Chrétienne* – n° 1475 – 20 avril 2006

et même pire encore :

« Un jour un prêtre nous a reproché: « Vous attendez que tout soit nickel dans l'Eglise avant de revenir ! » Nous lui avons répondu : **"Nous sommes prêts à aller nettoyer les toilettes... Mais donnez-nous les moyens !"** » Mgr Fellay dans *Famille Chrétienne* – n° 1475 – 20 avril 2006

Nous sommes consternés et laissons les fidèles et les clercs juger par eux-mêmes.

On mesure la chute abyssale effectuée par Mgr Fellay depuis la mort de Mgr Lefebvre. Rappelons en quels termes, l'évêque fondateur et consécrateur parlait de l'Eglise, de la FSSPX et de la Rome Antichrist :

« La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "Regnavit a ligno Deus", et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés. Ainsi apparaît avec évidence la nécessité absolue de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que "Son Règne arrive". La corruption de la sainte Messe a amené la corruption du sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de la Rome antichrist.

Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est pourquoi, convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre-Seigneur, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances. » Mgr Lefebvre, *Lettre aux futurs évêques*, 29 août 1987²

Ou encore ces propos émouvants sur le Sacerdoce et Notre Seigneur Jésus-Christ :

« Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger en quelques mots, n'est-ce pas, parce que c'est difficile de résumer toute cette situation ; mais je lui ai dit : "Éminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, si vous nous accordez de continuer les séminaires et la Fraternité, comme nous le faisons maintenant, nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, parce que nous travaillons dans deux directions diamétralement opposées : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l'Église, et nous, nous travaillons à la christianisation. On ne peut pas s'entendre".

Alors, je lui ai dit : "Pour nous, le Christ c'est tout ; Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est tout, c'est notre vie. L'Église, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est Son épouse mystique. Le prêtre, c'est un autre Christ ; sa messe, c'est le sacrifice de Jésus-Christ et le triomphe de Jésus-Christ par la croix. Notre séminaire: on y apprend à aimer le Christ, et on est tout tendu vers le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre apostolat, c'est le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que nous sommes. Et vous, vous faites le contraire. Vous venez de me dire que la société ne doit pas être chrétienne, ne peut pas être chrétienne ; que c'est contre sa nature ! Vous venez de vouloir me prouver que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés ! Et vous voulez prouver que la conscience humaine est libre vis-à-vis de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! – "Il faut leur laisser la liberté et un espace social autonome", comme vous dites. C'est la

² http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_08_29_Lettre_aux_futurs_eveques.htm

déchristianisation. *Eh bien nous, nous sommes pour la christianisation*". » Mgr Lefebvre, Conférence à Ecône, 4 septembre 1987³

Ces propos inqualifiables de Mgr Fellay ne vont pas empêcher ce tenant du « Oui et Non » de déclarer dans la même interview que l'Eglise est surnaturelle !

Décidemment où va donc la Direction de la FSSPX après 12 ans d'un gouvernement de Mgr Fellay sous la tutelle de l'abbé Schmidberger et 24 ans de la présence de ce dernier à la Direction de la Fraternité ?

Elle prépare la « réconciliation » avec la Rome Antichrist sur l'autel du conservatisme.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Interview dans Famille Chrétienne – n°1475 – 20 avril 2006

**(Dossier complet téléchargeable :
<http://fctemp.free.fr/docu/famChr1475b.pdf>)**

MGR BERNARD FELLAY

«Dépasser par le haut le concile Vatican II»

A la tête de la Fraternité Saint-Pie-X depuis 1994, Mgr Bernard Fellay, 48 ans, réside à Menzingen (Suisse), lieu d'implantation de la Maison généralice de la Fraternité. Entretien.

Quelles décisions pourraient amener à une sortie de crise?

J'ai expliqué à Rome que nos fidèles et nos prêtres sont dans un état de méfiance par rapport aux autorités dans l'Eglise. Nous avons besoin d'actes qui fassent regagner cette confiance. Du moment que les autorités dans l'Eglise chercheront à résoudre cette crise, le problème de la Fraternité n'existera plus.

Un jour un prêtre nous a reproché: « Vous attendez que tout soit nickel dans l'Eglise avant de revenir ! " Nous lui avons répondu : "Nous sommes prêts à aller nettoyer les toilettes... Mais donnez-nous les moyens !" La Fraternité est une belle œuvre qui porte beaucoup de fruits de sanctification, et nous espérons bien que ces fruits ne seront pas gardés égoïstement pour nous.

Que proposez-vous?

Ouvrir les portes à la liturgie ancienne serait probablement le chemin le plus fructueux pour dépasser la crise que traverse l'Eglise. Il y a dans l'ancienne messe une puissance de foi et de grâces inégalée. Rien que dans sa chorégraphie, la messe tridentine dirige vers Dieu. On reproche que « le prêtre tourne le dos aux fidèles ». Mais non ! il se tourne vers le Bon Dieu et conduit à lui les fidèles. Le chemin traditionnel propose également de mettre comme principe de vision, de jugement et donc d'action dans l'Eglise, la foi. L'Eglise est essentiellement surnaturelle. Si on la regarde comme n'importe quelle autre société, on est à côté de la plaque ! Parce que la tête de l'Eglise, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ ! L'Eglise est là pour sauver les âmes. Cela doit passer avant tout.

Mais tout n'est pas la faute du concile Vatican II ?

*En grande partie. **Si vous laissez ouverte la porte du poulailler quand le renard tourne autour, il ne faut pas vous étonner que des poules disparaissent. Ce n'est pas la faute du fermier, c'est celle du renard. Mais le fermier aurait dû fermer la porte!** Face à la sécularisation, le Concile aurait dû venir protéger les catholiques, alors qu'il les a mis en péril.*

Vatican II a voulu être pastoral. Que veut dire « pastoral » ? Cela signifie regarder l'état de l'Eglise et du monde et réfléchir aux moyens concrets, dans ce contexte, d'apporter l'Evangile au monde

³ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_09_04_%20nos_relations_avec_ROME.htm

d'aujourd'hui. Mais si les circonstances historiques évoluent, il faut repenser ces applications pastorales. Nous proposons donc de dépasser le Concile en regardant plus haut, en visant des principes qui eux, sont indépassables, parce que éternels.

Vous avez sollicité la rencontre avec Benoît XVI du 29 août dernier...

Comme nous clamons haut et fort que nous sommes catholiques, le meilleur moyen de le montrer était d'aller rendre nos hommages au pape nouvellement élu. Nous voulions lui exposer également notre situation, qu'en principe il connaît, et lui exposer nos attentes pour l'avenir.

Comment s'est passé cet entretien?

C'est surtout le pape qui a parlé...

Avez-vous été satisfait de ce qu'il vous a dit ?

Oui et non. Nous avons parlé des problèmes et des moyens de les résoudre. Le point d'achoppement reste la compréhension du Concile. Reste à préciser quelle est la part de malentendu, de mauvaise compréhension.

Un des plus grands reproches que nous faisons au Concile c'est d'être ambigu, donc susceptible d'interprétation, alors qu'un événement de cette importance devrait être totalement clair. Quand le pape nous dit: « La seule interprétation permise du Concile, c'est l'interprétation à la lumière de la Tradition », nous répondons « d'accord, mais pourquoi faut-il une interprétation? »

Je sens néanmoins chez Benoît XVI une volonté d'essayer de sauver le Concile de ses «mauvaises interprétations.»

Quel regard portez-vous sur le début de son pontificat ?

Il faut des actes, ce ne sont pas les paroles l'important. Je serais très réservé pour me prononcer. Je ne pense pas faire de grandes révélations en disant que la fin du pontificat de Jean-Paul II, avec sa maladie, a été marquée par un laisser-aller dans le gouvernement de l'Église. D'un côté, nous avons cette espérance d'une reprise en mains. D'un autre, Benoît XVI doit trouver ses marques, et les personnes sur lesquelles il s'appuiera.

Néanmoins, même s'il est un peu tôt pour se prononcer, cette espérance est pour l'instant frustrée. On s'attendait à un certain nombre de mesures comme la libéralisation de la messe tridentine, que cela ferait l'objet d'une annonce durant le dernier synode des évêques. On attendait également des nominations à la Curie, à la Secrétairerie d'Etat. Or pour l'instant, rien n'a changé.

Mais je ne suis pas déçu. On voit que Benoît XVI est plus retenu que Jean-Paul II, moins spectaculaire

Propos RECUEILLIS par CAROLINE BOÛAN ET BENJAMIN COSTE

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 6 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

Démonstration résumée en 2 pages – Réfutation de la pseudo-démonstration du *Sel de la terre*

Le Rite de la consécration épiscopale de 1968: Un bref résumé du Problème

Abbé Anthony Cekada



EN 1975,* APRES avoir passé dix ans

dans le système des séminaires de la période qui suivit Vatican II, j'entrai au séminaire de la Fraternité St. Pie X à Ecône.

Pendant que j'y faisais ma

première année je frappai un jour à la porte du bureau de Mgr Lefebvre et je lui demandai si je pouvais avoir un court entretien avec lui.

Malgré mon audace (typiquement américaine!) il était, comme d'habitude, accueillant.

* L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride Il a été ordonné en 1977 par Mgr Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question

traditionaliste Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle

Je demandai à Monseigneur si des amis conservateurs du séminaire où j'étais auparavant pourraient, une fois ordonnés prêtres, collaborer avec la Fraternité. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement de l'Ordre.

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la forme nouvelle de la consécration épiscopale, elle est toute différente et donc invalide.

Je savais bien que les traditionalistes mettaient en question la validité des rites des autres sacrements post-conciliaires, pourtant Monseigneur fut le premier traditionaliste dont j'apprenais qu'il mettait en doute la validité des nouveaux rites pour la collation des Ordres sacrés.

Malgré la gravité du problème seul un petit nombre d'auteurs traditionalistes avaient analysé les rites d'ordinations d'après le concile Vatican II, même après que se fussent multipliées, suite à un indult, les messes S. Pie V célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques sacrés dans le nouveau rite.

Après l'élection de Benoît XVI en 2005 et l'ouverture de la part de la Fraternité St. Pie X de négociations avec lui, le problème revint à la surface : Joseph Cardinal Ratzinger, nommé archevêque et cardinal par Paul VI, avait été consacré dans le nouveau rite le 28 mai 1977. Était-il donc un véritable évêque ?

Le Père Pierre-Marie OP, dominicain d'Avrillé, a publié un long article en faveur de la validité du nouveau rite dans *Le Sel de la Terre* n° 54 (automne 2005).

Enseignant la théologie morale des sacrements et la liturgie aux séminaristes depuis 1995 et ayant écrit un certain nombre d'articles sur le sujet, l'article du P. Pierre-Marie ne manqua pas bien entendu de retenir mon attention. Il m'apparut

que l'auteur avait omis d'examiner deux sujets cruciaux pour cette question :

(1) Quels sont les principes que la théologie catholique applique afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide ou invalide ?

(2) Comment ces principes peuvent-ils être appliqués au nouveau rite de la consécration épiscopale ?

Ces deux points présents à l'esprit, je rédigeais ma propre étude au sujet du nouveau rite. Voici un bref résumé de cet article :

I. PRINCIPES GENERAUX

(1) Tout sacrement comporte une forme (la formule essentielle) qui produit l'effet du sacrement. Lorsqu'un changement substantiel de signification est introduit dans la forme sacramentelle par la corruption ou par l'omission de paroles essentielles, le sacrement est rendu invalide (= il ne "marche" pas : il ne produit pas l'effet du sacrement).

(2) Les formes sacramentelles approuvées dans les Rites orientaux de l'Eglise catholique diffèrent parfois dans leur formulation des formes du rite latin, mais elles restent les mêmes quant à leur *substance*, et sont donc valides.

Mgr Lefebvre et l'abbé Cekada après la cérémonie de la tonsure, le 2 février 1976.

(3) Pie XII a déclaré que la forme des Saints Ordres (c. à d. du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat) doit signifier de manière univoque (= de manière non ambiguë) les effets sacramentels — le pouvoir d'ordre et la grâce du Saint-Esprit.

(4) Pour la collation de l'épiscopat Pie XII a désigné pour forme sacramentelle une phrase dans le rite traditionnel de la consécration épiscopale, qui exprime de manière univoque (a) le pouvoir d'ordre qu'un évêque reçoit et (b) la grâce du Saint-Esprit.

II. APPLICATION AU

RITE

(1) La forme de la consécration épiscopale de Paul VI apparaît dans la Préface spéciale du rite ; le texte complet de la forme est le suivant :

«Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qu'il a lui-même donné aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.»

Alors que la forme nouvelle semble mentionner la grâce de l'Esprit Saint, elle ne spécifie pas le pouvoir d'ordre qui est supposé être conféré. Peut-elle conférer l'épiscopat ? Afin de répondre à cette question, nous allons appliquer les principes établis dans la première partie.

(2) La forme assez brève de la consécration épiscopale de Paul VI n'est pas identique aux formes assez longues des rites orientaux ; elle ne mentionne pas comme c'est le cas dans celles-ci, les pouvoirs propres à l'évêque seul (p. ex. celui d'ordonner). Les prières des rites orientaux auxquelles la Préface de Paul VI qui enchâsse sa forme consécratoire, ressemble le plus, sont des prières *non-sacramentelles* pour l'intronisation des patriarches Maronite ou Syrien qui sont déjà évêques au moment de leur nomination. En somme, il n'est pas permis d'argumenter (comme le F. Pierre-Marie le fait) que la forme de Paul VI «est en usage dans deux rites orientaux certainement valides» et qu'elle serait par conséquent valide.

(3) Divers textes anciens (Hippolyte, les *Constitutions apostoliques*, et le *Testament de Notre-Seigneur*) partagent quelques éléments avec la Préface consécratoire de Paul VI qui enchâsse la forme nouvelle ; le F. Pierre-Marie les invoque pour preuve de son affirmation de la validité de la nouvelle consécration épiscopale. Mais tous ces textes ont été «reconstitués», sont d'origine

douteuse, ne peuvent constituer un usage liturgique réel avéré, ou soulèvent d'autres problèmes. Il n'existe aucune preuve qu'ils aient constitué des formes sacramentelles «acceptées et utilisées par l'Eglise en tant que telle» — critère établi par la Constitution Apostolique de Pie XII sur les Saint Ordres. Ces textes ne fournissent donc aucune preuve fiable à l'appui de la démonstration de la validité de la forme de Paul VI.

(4) Le problème-clé de la forme nouvelle tourne autour de l'expression *Spiritus principalis* (traduite en français par «l'Esprit qui fait les chefs»). Avant et après la promulgation de la consécration épiscopale de 1968, le sens de cette expression suscita des inquiétudes sur la question de savoir si cette expression signifiait suffisamment le sacrement. Même un évêque de la commission vaticane qui a créé ce rite, a soulevé cette interrogation.

(5) Dom Bernard Botte, le moderniste qui était l'auteur principal du nouveau rite, soutenait qu'au III^e siècle chrétien, *Spiritus principalis* connotait l'épiscopat, parce les évêques possèdent «l'Esprit d'autorité» en tant qu'ils gouvernent l'Eglise. *Spiritus principalis* voulait dire «don de l'Esprit qui convient à un chef».

(6) Cette explication était fausse et trompeuse. Les références aux dictionnaires, à un commentaire de l'Ecriture Sainte, aux Pères de l'Eglise, au traité de dogmatique et aux cérémonies d'investiture non-sacramentelles des rites orientaux, révèlent que, parmi une douzaine de significations différentes et souvent contradictoires, *Spiritus principalis* ne signifie nullement de manière spécifique, ni l'épiscopat en général, ni la plénitude des Saints Ordres que l'évêque seul possède.

(7) D'ailleurs, avant même que la controverse à ce sujet ne se soit déclenchée, Dom Botte lui-même avoua qu'il ne voyait pas comment l'omission de l'expression

Spiritus principalis pourrait affecter la validité du rite de la consécration.

(8) La forme nouvelle échoue à satisfaire aux deux critères établis par Pie XII pour les Saints Ordres (a) Du fait que l'expression *Spiritus principalis* peut signifier beaucoup de choses ou personnes différentes, elle ne signifie pas de manière univoque l'effet sacramentel. (b) Il manque à la forme nouvelle une expression, quelle qu'elle soit, qui connoterait, même de manière équivoque, le pouvoir d'ordre que l'évêque seul possède — la «plénitude du sacerdoce du Christ dans la fonction et l'ordre de l'évêque» ou «la plénitude ou l'entièreté du ministère sacerdotal».

(9) Pour ces raisons la forme nouvelle constitue un changement substantiel dans la signification de la forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat.

(10) Or, un changement substantiel de la signification de la forme sacramentelle, conformément aux principes de la théologie morale des sacrements, rend un sacrement invalide.

III. SACREMENT INVALIDE

Par conséquent, une consécration épiscopale conférée dans la forme sacramentelle promulguée par Paul VI en 1968 est invalide — cela veut dire qu'elle ne peut pas instituer un véritable évêque.

Prêtres et autres évêques dont les ordres proviennent de tels évêques sont dès lors ordonnés invalidement et invalidement consacrés. Par conséquent les sacrements qu'ils administrent ou réalisent, lesquels dépendent du caractère sacerdotal ou épiscopal (la Confirmation, l'Eucharistie, le sacrement de Pénitence, l'Extrême Onction, les saints Ordres) sont eux aussi invalides.

IV. OBJECTIONS

(1) «Le contexte rend les ordres valides». Réfutation : Les paroles situées ailleurs dans le rite ne peuvent pas redresser ce défaut, parce qu'un élément essentiel de la forme (le pouvoir d'ordre) n'est pas simplement exprimé de manière ambiguë, mais parce qu'il est complètement manquant.

(2) «La forme a été approuvée par le pape.» Réfutation : D'après le concile de Trente et Pie XII l'Eglise n'a nullement le pouvoir de changer la substance d'un sacrement. Or l'omission du pouvoir d'ordre dans la forme nouvelle en change la substance. Aussi, même si Paul VI avait été un vrai pape, il n'aurait eu nullement le pouvoir d'introduire un tel changement. Et si c'était le cas, la simple tentative de le faire quand même, suffirait à démontrer qu'il n'était pas un vrai pape.

LA RAISON POUR laquelle le rite de Paul VI de la consécration épiscopale est invalide peut être résumée en une seule phrase : Les modernistes ont changé les paroles essentielles en supprimant la notion de la plénitude du sacerdoce.

Le texte intégral de mon article «Absolument nul et entièrement vain» se trouve en version française sur deux sites Internet :

[www.traditionalmass.org/articles/](http://www.traditionalmass.org/articles/\)
«Sacraments»
www.rore-sanctifica.org

Il est aussi disponible sous la forme d'une brochure à l'adresse ci-dessous.

J'invite les lecteurs à photocopier et à distribuer ce résumé de mon article à des catholiques, amis de la Tradition, spécialement au clergé et aux laïcs qui sont de la FSSPX, car il doit y en avoir déjà beaucoup, sait-on jamais, qui nourrissent de sérieuses réserves au sujet de la validité du nouveau rite.

Etant donné que le mouvement traditionaliste en France est fort et qu'il a une influence

mondiale, il importe que la fille aînée de l'Eglise ne soit pas entraînée dans une fausse résistance qui la priverait de messes valides et de sacrements valides, alors que tant de catholiques français ont mené si bien un combat si long !

Photocopiez et diffusez !

Le nouveau rituel à la lumière de la Foi
Le Rite de la consécration
épiscopale de 1968

— Abbé Anthony Cekada —
1 € par exemplaire + port
Frais de port: 1 exemplaire: 1,22€ • 2-3: 1 98€
4-7: 2,76€ • 8-14: 3,62€ • 15-28: 4,83 € • 50-100: 10 €
A commander (paiement à joindre) à
Editions Saint-Rémi,
BP 80 – 33410 CADILLAC France
Tel/Fax : 05 56 76 73 38

Le texte intégral de la démonstration de l'abbé Cekada peut être téléchargé dans sa version française et sa version anglaise depuis le site www.rore-sanctifica.org.

DIFFUSEZ PARTOUT, PARMI VOS AMIS LE FICHER PDF (2 pages)

JOINT A CE MAIL.

LE MATERIEL DE TOUS LES TRAVAUX PEUT ETRE TELECHARGE

DEPUIS LE SITE WWW.RORE-SANCTIFICA.ORG

Contactez-nous

Aidez-nous **RAPIDEMENT par des dons financiers.**

Nous vivons une période décisive

C'est **MAINTENANT qu'il faut agir.**

Compte tenu de la désinformation des clercs et des fidèles entretenue à dessein sur ce sujet, il est très important de pouvoir diffuser ces documents aux fidèles et aux clercs de la Tradition Catholique avant le 03 juillet prochain, date de l'élection du Chapitre général de la FSSPX qui va sceller le destin de l'œuvre de sauvetage du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Marcel Lefebvre.

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France
Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17
IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

Contact : mail@virgo-maria.org

Avertissement

Diffusez vous-mêmes l'étude de l'abbé Cekada.
Elle peut être commandée en plusieurs exemplaires :

1 -Texte broché – Brochure grand public

« Le nouveau rituel à la lumière de la Foi »

Le Rite de la consécration épiscopale de 1968 - Abbé Anthony Cekada

1 € par exemplaire + port

Frais de port: 1 exemplaire: 1,22€ • 2-3: 1.98€

4-7: 2,76€ • 8-14: 3,62€ • 15-28: 4,83 € • 50-100: 10 €

A commander (paiement à joindre) à

Editions Saint-Rémi,

BP 80 – 33410 CADILLAC France

Tel/Fax : 05 56 76 73 38

2 -Texte agrafé – Traduction française intégrale de l'étude publiée le 25 mars 2006 par l'abbé Cekada

« Absolument nul et entièrement vain »

1 exemplaire : 1 € + frais de port

Texte intégral – 16 pages A4 recto-verso agrafées

A commander (paiement à joindre à la commande) à

Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité

25920 - Mouthier Haute-Pierre France

mail@virgo-maria.org

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Le Rite de la consécration épiscopale de 1968: Un bref résumé du Problème

Abbé Anthony Cekada

EN 1975,* APRÈS avoir passé dix ans dans le système des séminaires de la période qui suivit Vatican II, j'entrai au séminaire de la Fraternité St. Pie X à Ecône.

Pendant que j'y faisais ma première année je frappai un jour à la porte du bureau de Mgr Lefebvre et je lui demandai si je pouvais avoir un court entretien avec lui.

Malgré mon audace (typiquement américaine!) il était, comme d'habitude, accueillant.

Je demandai à Monseigneur si des amis conservateurs du séminaire où j'étais auparavant pourraient, une fois ordonnés prêtres, collaborer avec la Fraternité. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement de l'Ordre.

Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la forme nouvelle de la consécration épiscopale, elle est toute différente et donc invalide.

Je savais bien que les traditionalistes mettaient en question la validité des rites des autres sacrements post-conciliaires, pourtant Monseigneur fut le premier traditionaliste dont j'apprenais qu'il mettait en doute la validité des nouveaux rites pour la collation des Ordres sacrés.

Malgré la gravité du problème seul un petit nombre d'auteurs traditionalistes avaient analysé les rites d'ordinations d'après le concile Vatican II, même après que se fussent multipliées, suite à un indult, les messes S. Pie V célébrées par des prêtres ordonnés par des évêques sacrés dans le nouveau rite.

Après l'élection de Benoît XVI en

2005 et l'ouverture de la part de la Fraternité St. Pie X de négociations avec lui, le problème revint à la surface : Joseph Cardinal Ratzinger, nommé archevêque et cardinal par Paul VI, avait été consacré dans le nouveau rite le 28 mai 1977. Était-il donc un véritable évêque ?

Le Père Pierre-Marie OP, dominicain d'Avrillé, a publié un long article en faveur de la validité du nouveau rite dans *Le Sel de la Terre* n° 54 (automne 2005).

Enseignant la théologie morale des sacrements et la liturgie aux séminaristes depuis 1995 et ayant écrit un certain nombre d'articles sur le sujet, l'article du P. Pierre-Marie ne manqua pas bien entendu de retenir mon attention. Il m'apparut que l'auteur avait omis d'examiner deux sujets cruciaux pour cette question :

(1) Quels sont les principes que la théologie catholique applique afin de déterminer si une forme sacramentelle est valide ou invalide ?

(2) Comment ces principes peuvent-ils être appliqués au nouveau rite de la consécration épiscopale ?

Ces deux points présents à l'esprit, je rédigeais ma propre étude au sujet du nouveau rite. Voici un bref résumé de cet article :

I. PRINCIPES GÉNÉRAUX

(1) Tout sacrement comporte une forme (la formule essentielle) qui produit l'effet du sacrement. Lorsqu'un **changement substantiel de signification** est introduit dans la forme sacramentelle par la corruption ou par l'omission de paroles essentielles, **le sacrement est rendu invalide** (= il ne "marche" pas : il ne produit pas l'effet du sacrement).

(2) Les formes sacramentelles approuvées dans les Rites orientaux de l'Eglise catholique diffèrent parfois dans leur formulation des formes du rite latin, mais elles restent les mêmes quant à leur *substance*, et sont donc valides.



Mgr Lefebvre et l'abbé Cekada après la cérémonie de la tonsure, le 2 février 1976.

(3) Pie XII a déclaré que **la forme des Saints Ordres** (c. à d. du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat) **doit signifier de manière univoque** (= de manière non ambiguë) les effets sacramentels — **le pouvoir d'ordre et la grâce du Saint-Esprit**.

(4) Pour la collation de l'épiscopat Pie XII a désigné pour forme sacramentelle une phrase dans le rite traditionnel de la consécration épiscopale, qui exprime de manière univoque (a) le pouvoir d'ordre qu'un évêque reçoit et (b) la grâce du Saint-Esprit.

II. APPLICATION AU RITE

(1) La forme de la consécration épiscopale de Paul VI apparaît dans la Préface spéciale du rite ; le texte complet de la forme est le suivant :

«Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, **l'Esprit qui fait les chefs**, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qu'il a lui-même donné aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.»

Alors que la forme nouvelle semble mentionner la grâce de l'Esprit Saint, elle ne spécifie pas le pouvoir d'ordre qui est supposé être conféré. Peut-elle conférer l'épiscopat ? Afin de répondre à cette question, nous allons appliquer les principes établis dans la première partie.

(2) La forme assez brève de la consécration épiscopale de Paul VI **n'est pas identique aux formes assez longues des rites orientaux** ; elle ne mentionne pas comme c'est le cas dans celles-ci, les pouvoirs propres à l'évêque seul (p. ex. celui d'ordonner). Les prières des rites

*L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

orientaux auxquelles la Préface de Paul VI qui enchâsse sa forme consécatoire, ressemble le plus, sont des prières *non-sacramentelles* pour l'intronisation des patriarches Maronite ou Syrien qui sont déjà évêques au moment de leur nomination. En somme, il n'est pas permis d'argumenter (comme le F. Pierre-Marie le fait) que la forme de Paul VI «*est en usage dans deux rites orientaux certainement valides*» et qu'elle serait par conséquent valide.

(3) **Divers textes anciens** (Hippolyte, *les Constitutions apostoliques*, et le *Testament de Notre-Seigneur*) partagent quelques éléments avec la Préface consécatoire de Paul VI qui enchâsse la forme nouvelle ; le F. Pierre-Marie les invoque pour preuve de son affirmation de la validité de la nouvelle consécration épiscopale. Mais tous ces textes ont été «*reconstitués*», sont d'origine douteuse, ne peuvent constituer un usage liturgique réel avéré, ou soulèvent d'autres problèmes. Il n'existe aucune **preuve qu'ils aient constitué des formes sacramentelles** «acceptées et utilisées par l'Eglise en tant que telle» — critère établi par la Constitution Apostolique de Pie XII sur les Saint Ordres. Ces textes ne fournissent donc aucune preuve fiable à l'appui de la démonstration de la validité de la forme de Paul VI.

(4) Le **problème-clé** de la forme nouvelle tourne autour de l'expression *Spiritus principalis* (traduite en français par «l'Esprit qui fait les chefs»). Avant et après la promulgation de la consécration épiscopale de 1968, le sens de cette expression **suscita des inquiétudes sur la question de savoir si cette expression signifiait suffisamment le sacrement**. Même un évêque de la commission vaticane qui a créé ce rite, a soulevé cette interrogation.

(5) **Dom Bernard Botte**, le moderniste qui était l'auteur principal du nouveau rite, soutenait qu'au III^e siècle chrétien, *Spiritus principalis* connotait l'épiscopat, parce les évêques possèdent «l'Esprit d'autorité» en tant qu'ils gouvernent l'Eglise. *Spiritus principalis* voulait dire «don de l'Esprit qui convient à un chef».

(6) **Cette explication était fausse et trompeuse**. Les références aux dictionnaires, à un commentaire de l'Ecriture Sainte, aux Pères de l'Eglise, au traité de dogmatique et aux cérémonies d'investiture non-sacramentelles des rites orientaux, révèlent que, parmi une douzaine de **significations différentes et souvent**

contradictoires, *Spiritus principalis* ne signifie nullement de manière spécifique, **ni l'épiscopat** en général, **ni la plénitude des Saints Ordres** que l'évêque seul possède.

(7) D'ailleurs, avant même que la controverse à ce sujet ne se soit déclenchée, Dom Botte lui-même avoua qu'il ne voyait pas comment l'omission de l'expression *Spiritus principalis* pourrait affecter la validité du rite de la consécration.

(8) La forme nouvelle **échoue à satisfaire aux deux critères établis par Pie XII pour les Saints Ordres** (a) Du fait que l'expression *Spiritus principalis* peut signifier beaucoup de choses ou personnes différentes, elle ne signifie pas *de manière univoque* l'effet sacramentel. (b) Il manque à la forme nouvelle une expression, quelle qu'elle soit, qui connoterait, même *de manière équivoque*, le *pouvoir d'ordre* que l'évêque seul possède — la «**plénitude du sacerdoce du Christ dans la fonction et l'ordre de l'évêque**» ou «la **plénitude ou l'entière** **du ministère sacerdotal**».

(9) Pour ces raisons la forme nouvelle constitue un **changement substantiel** dans la signification de la forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat.

(10) Or, un changement substantiel de la signification de la forme sacramentelle, conformément aux principes de la théologie morale des sacrements, **rend un sacrement invalide**.

III. SACREMENT INVALIDE

Par conséquent, une consécration épiscopale conférée dans la forme sacramentelle promulguée par Paul VI en 1968 est *invalide* — **cela veut dire qu'elle ne peut pas instituer un véritable évêque**.

Prêtres et autres évêques dont les ordres proviennent de tels évêques **sont dès lors ordonnés invalidement et invalidement consacrés**. Par conséquent **les sacrements qu'ils administrent ou réalisent**, lesquels dépendent du caractère sacerdotal ou épiscopal (la Confirmation, l'Eucharistie, le sacrement de Pénitence, l'Extrême Onction, les saints Ordres) sont eux aussi **invalides**.

IV. OBJECTIONS

(1) «*Le contexte rend les ordres valides*». Réfutation : Les paroles situées ailleurs dans le rite *ne peuvent pas* redresser ce défaut, parce qu'un **élément**

essentiel de la forme (le pouvoir d'ordre) n'est pas simplement exprimé de manière ambiguë, mais parce qu'il **est complètement manquant**.

(2) «*La forme a été approuvée par le pape*». Réfutation : D'après le concile de Trente et Pie XII **l'Eglise n'a nullement le pouvoir de changer la substance d'un sacrement**. Or l'omission du pouvoir d'ordre dans **la forme nouvelle en change la substance**. Aussi, même si Paul VI avait été un vrai pape, il n'aurait eu nullement le *pouvoir* d'introduire un tel changement. Et si c'était le cas, la simple tentative de le faire quand même, suffirait à démontrer qu'il *n'était pas* un vrai pape.

LA RAISON POUR laquelle le rite de Paul VI de la consécration épiscopale est invalide peut être résumée en une seule phrase : **Les modernistes ont changé les paroles essentielles en supprimant la notion de la plénitude du sacerdoce**.

Le texte intégral de mon article «*Absolument nul et entièrement vain*» se trouve en version française sur deux sites Internet :

[www.traditionalmass.org/articles/ \"Sacraments\"](http://www.traditionalmass.org/articles/\)
www.rore-sanctifica.org

Il est aussi disponible sous la forme d'une brochure à l'adresse ci-dessous.

J'invite les lecteurs à photocopier et à distribuer ce résumé de mon article à des catholiques, amis de la Tradition, spécialement au clergé et aux laïcs qui sont de la FSSPX, car il doit y en avoir déjà beaucoup, sait-on jamais, qui nourrissent de sérieuses réserves au sujet de la validité du nouveau rite.

Etant donné que le mouvement traditionaliste en France est fort et qu'il a une influence mondiale, **il importe que la fille aînée de l'Eglise ne soit pas entraînée dans une fausse résistance qui la priverait de messes valides et de sacrements valides**, alors que tant de catholiques français ont mené si bien un combat si long !

Photocopiez et diffusez!

Le nouveau rituel à la lumière de la Foi
La Rite de la consécration épiscopale de 1968

— Abbé Anthony Cekada —

1 € par exemplaire + port

Frais de port: 1 exemplaire: 1,22€ • 2-3: 1 98€
 4-7: 2,76€ • 8-14: 3,62€ • 15-28: 4,83 € • 50-100: 10 €
 A commander (paiement à joindre) à
 Editions Saint-Rémi,
 BP 80 - 33410 CADILLAC France
 Tel/Fax : 05 56 76 73 38

Diffusez l'étude sur le nouveau rite épiscopal

Le texte intégral de la démonstration de l'abbé Cekada peut être téléchargé dans sa version française et sa version anglaise depuis le site www.rore-sanctifica.org.

DIFFUSEZ PARTOUT, PARMI VOS AMIS LE FICHIER PDF (2 pages)

QUI RESUME LA DEMONSTRATION

LE MATERIEL DE TOUS LES TRAVAUX PEUT ETRE TELECHARGE

DEPUIS LE SITE WWW.RORE-SANCTIFICA.ORG

Contactez-nous

Aidez-nous **RAPIDEMENT par des dons financiers.**

Nous vivons une période décisive

C'est **MAINTENANT qu'il faut agir.**

Compte tenu de la désinformation des clercs et des fidèles entretenue à dessein sur ce sujet, il est très important de pouvoir diffuser ces documents aux fidèles et aux clercs de la Tradition Catholique avant le 03 juillet prochain, date de l'élection du Chapitre général de la FSSPX qui va sceller le destin de l'œuvre de sauvetage du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Marcel Lefebvre.

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France
Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17
IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

Contact : mail@virgo-maria.org

Pour vous abonner à la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire

disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Diffusez l'étude sur le nouveau rite épiscopal

Avertissement

Diffusez vous-mêmes l'étude de l'abbé Cekada.
Elle peut être commandée en plusieurs exemplaires :

1 -Texte broché – Brochure grand public

« Le nouveau rituel à la lumière de la Foi »

Le Rite de la consécration épiscopale de 1968 - Abbé Anthony Cekada

1 € par exemplaire + port

Frais de port: 1 exemplaire: 1,22€ • 2-3: 1.98€

4-7: 2,76€ • 8-14: 3,62€ • 15-28: 4,83 € • 50-100: 10 €

A commander (paiement à joindre) à

Editions Saint-Rémi,

BP 80 – 33410 CADILLAC France

Tel/Fax : 05 56 76 73 38

2 -Texte agrafé – Traduction française intégrale de l'étude publiée le 25 mars 2006 par l'abbé Cekada

« Absolument nul et entièrement vain »

1 exemplaire : 1 € + frais de port

Texte intégral – 16 pages A4 recto-verso agrafées

A commander (paiement à joindre à la commande) à

Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité

25920 - Mouthier Haute-Pierre France

mail@virgo-maria.org

Pour vous abonner à la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire

disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 7 juin 2006

L'ABBE RATZINGER SERA PIRE QUE JEAN XXIII.

LE «VADEMECUM» DU CARDINAL KASPER POUR L'ŒCUMENISME SPIRITUEL

SUR LES TRACES DU CARDINAL RAMPOLLA ET DE DOM BEAUDUIN

UN « VADEMECUM » DE RECONCILIATION POUR L'ABBE LORANS, L'ABBE BRETON¹ ET LE G.R.E.C.²

Quelques jours après que nous ayons rappelé l'enseignement catholique du Saint-Office en 1949 au sujet de l'œcuménisme,³ voici, en pièce jointe, un document pour nous préparer à ...la suite des opérations !

Rappelons l'importante confidence de **Jean Guittou** (l'ami de Paul VI) à sa secrétaire Mlle Michèle Reboul :

« L'EGLISE CATHOLIQUE EST MORTE DES LE PREMIER JOUR DU CONCILE VATICAN II. ELLE A FAIT PLACE A L'EGLISE ŒCUMENIQUE. ELLE NE DEVRAIT PLUS S'APPELER CATHOLIQUE MAIS ŒCUMENIQUE »

Jean Guittou dit avec raison que dès le premier jour du Concile, une autre église apparaît, une autre église qui n'est plus l'Eglise Catholique et qu'il appelle avec juste raison "**l'église œcuménique**". Elle a deux missions :

1° faire disparaître apparemment toute l'Eglise Catholique en profitant, avec les nouveaux changements, de tout détruire et

2° mettre en place par étapes successives **la religion universelle**.

¹ Faussement sacré dans le rite invalide de Dom Botte à Dax le 29 septembre 2002 dans les arènes de Dax : <http://catholique-aire-dax.cef.fr/actualite/ordinationbreton/ordination.htm>

² *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-31/VM-2006-05-31-1-00-Le_mouvement_oecumenique_1949.htm

Voici aujourd'hui une étape importante.

On remarquera que dans ce discours la plupart des termes présentés sont apparemment catholiques. De nombreux passages auraient pu être écrits par un catholique. C'est tout simplement pour mieux tromper ceux qui ont encore trop de connaissances catholiques et les amener au **but caché : la religion universelle**. Mais un vrai catholique ne se laissera pas abuser quand il aura réfléchi sur les "omissions". C'est à leurs omissions que vous les reconnaîtrez enseignait saint Pie X.

La méthode proposée est typique : **la praxis**. Travailler en commun pour défendre des idéaux maçonniques (soulignés en rouge dans le texte) qui n'ont rien de catholique. Et surtout un garde-fou, identique à "La Constitution", garde-fou des sociétés politiques : les § 48 et 52.

Tout cela est clair : **l'abbé Ratzinger sera pire que Jean XXIII**.

Nous assistons désormais à deux mouvements simultanés qui s'inspirent des mêmes principes et de la même praxis :

1. **La praxis œcuménique de l'abbé Ratzinger à la tête de l'Eglise conciliaire avec les hérétiques et schismatiques** (Communion Anglicane, Patriarcat de Moscou, Luthériens, etc...), **afin de parvenir à réaliser une structure multi-patriarcale syncrétiste**. Cette praxis connaît un coup d'accélérateur depuis la disparition de Mgr Wojtyla en avril 2005. Les symboles affichées ostensiblement par l'abbé Ratzinger le jour de son intronisation (tiare supprimée des armes et pallium) a donné la clé d'interprétation de son mandat. Il a pour but d'achever le plan de l'Opération Rampolla⁴, dans l'esprit des schémas décrits par Dom Beauduin⁵. Les Patriarcats schismatiques Orthodoxes, eux-mêmes travaillés par les loges maçonniques, ont commencé à s'inscrire dans ce projet. La décision récente de réunion du Patriarcat de Moscou et de l'Eglise orthodoxe de la Diaspora confirme le mouvement. Cet évènement fondamental a été passé sous silence.
2. **La praxis du « processus de réconciliation » du petit CLAN de l'abbé Schmidberger et du GREC de l'abbé Lorans avec les autorités conciliaires, afin de parvenir à transférer le contrôle de la FSSPX et de ses biens à l'abbé Ratzinger et au sein d'une structure spécifique selon un modèle qui pourrait être patriarcal**. Cette démarche qui échoua en 2001 a été relancée depuis l'arrivée de l'abbé Ratzinger à la tête de l'Eglise conciliaire, à peine terminée l'opération télé-guidée de subversion interne par les mutins. Elle a connu un gel depuis Pâques 2006, dans l'attente que la ré-élection du réseau allemand à la tête de la FSSPX n'affermisse le pouvoir de ses agents (Abbé Schmidberger, Mgr Fellay, abbé Lorans, etc..) le 3 juillet 2006. Il est tout à fait prévisible que l'opération redémarre ensuite en septembre, dès que les purges-mutations du 15 août auront été menées. Cette capture à retardement (18 ans) de l'ensemble de l'œuvre de Mgr Lefebvre représentera le coup de filet décisif des loges maçonniques traditionnelles de type Rose+Croix dans le milieu de la réaction catholique face à la Révolution conciliaire. Elle a pour but d'éteindre définitive le Sacerdoce catholique valide qui peut encore être transmis par les 4 évêques validement consacrés par Mgr Lefebvre en 1988. Malheureusement l'indifférence de ces 4 évêques à la question de l'invalidité

⁴ Lire les analyses de ce plan sur www.virgo-maria.org

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-10/VM-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.htm et aussi http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-14/VM-Patriarcat%20Tridentin_La_FSSPX_unie_non_absorbee.htm

désormais publique du nouveau rite de consécration épiscopal de 1968 (*Pontificalis Romani*) ouvre la porte à ce coup de force final dont la ré-élection du CLAN est le meilleur gage de succès.

Les directives de dialogue, d'"ouverture", de recherche du consensus et de "charité" sont désormais appliquées par le petit CLAN qui a pris le pouvoir à la tête de la FSSPX et de ses médias (Abbé Schmidberger, Mgr Fellay, abbé Lorans, abbé Sélégny, Abbé de La Rocque, abbé Celier, etc). Et pour ceux qui resteront fidèles à Mgr Lefebvre, il est déjà prévu un qualificatif : "dérives sectaires" (§ 185, 210).

Actuellement les rumeurs, propagées à l'initiative de Rome, essaient de faire croire que Ratzinger serait déçu par les « tergiversations » de Mgr Fellay et qu'il aurait renoncé au ralliement. N'oublions pas que ces discours contradictoires multipliés par Mgr Fellay depuis sa réunion secrète avec l'abbé Hoyos furent le résultat d'une forte opposition à cette action et résultèrent d'une mise à nu, de façon internationale, du double jeu du co-équipier de l'abbé Schmidberger. Le « *stop and go* » et les virevoltes de Mgr Fellay ont plus trahi un comportement dissimulateur et manipulateur que de réelles hésitations de la part de la Rome apostate. Bien au contraire, la Rome Antichrist manifeste, dans la durée, et pour qui réfléchit et prend du recul, une VOLONTE CONTINUE ET INEBRANLABLE de détruire les uns après les autres les bastions de la résistance catholique (Chabeuil, Office, récupération dans Ecclesia Dei, etc...). Aujourd'hui, après 40 ans de succès, le champ de bataille a été déplacé par les responsables victorieux de l'Eglise conciliaire au sein de la FSSPX. Et ce résultat a été obtenu par les complicités internes dont ils ont bénéficiés et dont le CLAN de l'abbé Schmidberger représente les acteurs.

Les rumeurs récentes qui cherchent à signifier un « désintérêt » de Ratzinger envers Mgr Fellay ne sont qu'un rideau de fumée de plus qui a pour but de faire reconduire le 3 juillet à la tête de la FSSPX le CLAN de l'abbé Schmidberger. Il faut rassurer les 40 grands électeurs. D'ailleurs depuis Paques, il s'est instauré un calme aussi subit que suspect. Un calme obtenu par des pressions multiples et un verrouillage total des médias par le CLAN. Décidément Rome et le CLAN continuent à prendre les fidèles et les clercs pour des naïfs, faciles à manipuler. En fait, en se livrant à ces manipulations de l'opinion, la Rome de Ratzinger trahit implicitement que Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger sont les véritables candidats de Ratzinger pour les élections du 3 juillet. Le schéma est très classique.

Enfin on se demande comment les véritables héritiers de Mgr Lefebvre peuvent laisser faire ce « dialogue » du réseau allemand de l'abbé Schmidberger avec cette secte qui ose se dire l'Eglise Catholique, mais qui, de façon chaque jour plus évidente, n'en apparaît que comme l'usurpatrice qui l'éclipse ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

LE VATICAN PREPARE UN «VADEMECUM» POUR L'ŒCUMENISME SPIRITUEL

ROME, Vendredi **2 juin 2006** ([ZENIT.org](http://www.zenit.org)) – Le Saint-Siège prépare un «Vademecum» pour **l'œcuménisme spirituel**, a révélé ce mercredi le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens.

Le cardinal Kasper a annoncé que le Conseil pour l'Unité des Chrétiens était en train de rédiger ce «Vademecum», à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle librairie «Dehoniana

Books», située via della Conciliazione (près du Vatican), promue par les prêtres du Sacré Cœur de Jésus (déhoniens).

Le texte serait déjà prêt en italien. La traduction en d'autres langues serait en cours.

Il s'agit d'une aide pour **la mise en pratique des principes déjà indiqués dans le «Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme»** pour encourager toutes les activités pouvant soutenir la rencontre spirituelle entre les chrétiens.

«Nous nous trouvons au début d'une **nouvel œcuménisme** profondément lié à une **nouvelle évangélisation**, qui créera non pas une nouvelle Eglise mais une **Eglise profondément renouvelée sur le plan spirituel**, qui sera en mesure de surmonter les divisions du passé», a affirmé le cardinal Kasper.

Le cardinal a constaté que parallèlement à la poursuite du dialogue théologique au niveau international (l'œcuménisme «officiel»), se développe avec force «un réseau œcuménique spirituel, peut-être plus important et prometteur que le premier».

Dans ce contexte, a-t-il précisé, la publication de ce «Vademecum» a une importance décisive.

* * *

Dans le même sens lire aussi la position toute récente de l'abbé Ratzinger sur les mariages mixtes :

<http://www.theologia.fr/article/index.jsp?docId=2270804>

PONTIFICIUM CONSILIUM AD CHRISTIANORUM UNITATEM FOVENDAM

DIRECTOIRE POUR L'APPLICATION DES PRINCIPES ET DES NORMES SUR L'ŒCUMÉNISME

PRÉFACE

1. La recherche de l'unité des chrétiens a été l'un des principaux objectifs du Deuxième Concile du Vatican. Le Directoire œcuménique, demandé pendant le Concile et publié en deux parties, l'une en 1967 et l'autre en 1970, (1) «a rendu de précieux services pour orienter, coordonner et développer l'effort œcuménique». (2)

RAISONS DE CETTE REVISION

2. Outre la publication du Directoire, de nombreux autres documents ayant trait à l'œcuménisme ont été publiés par les autorités compétentes. (3)

La promulgation du nouveau *Code de Droit Canonique* pour l'Eglise latine (1983) et celle du *Code des Canons des Eglises Orientales* (1990), ont créé en matière œcuménique une situation disciplinaire en partie nouvelle pour les fidèles de l'Eglise catholique.

De même la publication du *Catéchisme de l'Eglise catholique* (1992) a assumé la dimension œcuménique dans l'enseignement de base de tous les fidèles de l'Eglise.

3. De plus, à partir du Concile se sont intensifiés des rapports fraternels avec les Eglises et Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique ; des dialogues théologiques ont été instaurés et multipliés. Dans son discours à l'occasion d'une assemblée plénière du Secrétariat (1988) qui s'occupait de la révision du Directoire, le Saint-Père fit remarquer que «l'ampleur du mouvement œcuménique, la multiplication des documents de dialogue, l'urgence ressentie d'une plus grande participation de tout le Peuple de Dieu à ce mouvement, et par conséquent la nécessité d'une information doctrinale exacte en vue d'un engagement juste, tout cela demande que l'on donne, sans tarder, des orientations mises à jour». (4) C'est dans cet esprit et à la lumière de ces développements que la révision de ce Directoire a été faite.

DESTINATAIRES DU DIRECTOIRE

4. Le Directoire s'adresse aux Pasteurs de l'Eglise catholique, mais il concerne aussi tous les fidèles appelés à prier et à travailler pour l'unité des chrétiens sous la direction de leurs Evêques. Ceux-ci, individuellement pour leur propre diocèse et collégialement pour toute l'Eglise, sont responsables sous l'autorité du Saint-Siège de l'orientation et de la pratique concernant l'œcuménisme. (5)

5. Mais il est souhaité, en outre, que le Directoire soit utile aux membres des Eglises et des Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique. Avec les catholiques, ils partagent le souci de la qualité de l'engagement œcuménique. Il leur sera avantageux de savoir la direction dans laquelle ceux qui, dans l'Eglise catholique, guident le mouvement œcuménique, désirent mener l'action œcuménique, et les critères qui sont officiellement approuvés dans l'Eglise. Cela leur permettra d'évaluer les initiatives prises, à tous les niveaux, par les catholiques pour y répondre adéquatement et de mieux comprendre les réponses des catholiques à leurs propres initiatives. Il est à noter que le Directoire n'entend pas traiter des rapports de l'Eglise catholique avec les sectes ou avec les nouveaux mouvements religieux. (6)

BUT DU DIRECTOIRE

6. La nouvelle édition du Directoire est destinée à être un instrument mis au service de toute l'Eglise et spécialement de ceux qui sont directement engagés dans une activité œcuménique dans l'Eglise catholique. Le Directoire entend la motiver, l'éclairer, la guider et, en certains cas particuliers, donner aussi des **directives obligatoires** selon la compétence propre au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. (7) A la lumière de l'expérience de l'Eglise depuis le Concile et en tenant compte de la situation œcuménique actuelle, le Directoire rassemble toutes les normes déjà fixées pour appliquer et développer les décisions du Concile et, au besoin, les **adapte à la réalité actuelle**. Il renforce les structures qui ont été mises en place pour soutenir et guider l'activité œcuménique à chaque niveau de l'Eglise. En respectant pleinement la compétence des autorités à ces divers niveaux, le Directoire donne des orientations et des normes d'application universelles, pour guider la participation catholique à l'action œcuménique. Leur application donnera consistance et cohérence aux façons variées de pratiquer l'œcuménisme par lesquelles des Eglises particulières (8) et des groupes d'Eglises particulières répondent aux différentes situations locales. Il garantira que l'activité œcuménique dans l'Eglise catholique est conforme à l'unité de foi et de discipline qui unit les catholiques entre eux. A notre époque, il existe, ici ou là, une certaine tendance à la confusion doctrinale.

Aussi est-il très important d'éviter, dans le domaine de l'œcuménisme comme dans d'autres, des abus qui pourraient y contribuer ou entraîner l'indifférentisme doctrinal. La non observation des directives de l'Eglise sur ce sujet crée un obstacle au progrès de la recherche authentique de la pleine unité entre chrétiens. Il appartient à l'Ordinaire du lieu, aux Conférences épiscopales ou aux Synodes des Eglises orientales catholiques de faire en sorte que les principes et les normes contenus dans le Directoire œcuménique soient appliqués avec fidélité et de veiller avec un souci pastoral à ce que soient évitées toutes les déviations possibles.

PLAN DU DIRECTOIRE

7. Le Directoire commence par un développement sur l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique (chapitre I). Suit un exposé des moyens pris par l'Eglise catholique pour mettre en pratique cet engagement. Elle le fait par l'organisation (chapitre II) et la formation de ses membres (chapitre III). C'est à eux, ainsi organisés et formés, que s'adressent les dispositions des chapitres IV et V sur l'activité œcuménique.

I. La recherche de l'unité des chrétiens

L'engagement œcuménique de l'Eglise catholique fondé sur les principes doctrinaux énoncés par le deuxième Concile du Vatican.

II. L'organisation dans l'Eglise catholique du service de l'unité des chrétiens

Les personnes et les structures destinées à promouvoir l'œcuménisme à tous les niveaux, et les normes qui règlent leur activité.

III. La formation à l'œcuménisme dans l'Eglise catholique

Les catégories de personnes à former ; but, cadre et méthodes de la formation en ses aspects doctrinaux et pratiques.

IV. La communion de vie et d'activité spirituelle entre les baptisés

La communion qui existe avec les autres chrétiens sur la base du lien sacramentel du baptême, et les normes pour le partage de la prière et d'autres activités spirituelles, y compris, dans des cas particuliers, des biens sacramentels.

V. La collaboration œcuménique, dialogue et témoignage commun

Les principes, les différentes formes et les normes de la coopération entre chrétiens en vue du dialogue et du témoignage commun dans le monde.

8. Ainsi, à une époque marquée par une sécularisation croissante, qui appelle les chrétiens à une action commune dans l'espérance du Royaume de Dieu, les normes qui règlent les relations entre catholiques et autres chrétiens et les différentes formes de collaboration qu'ils pratiquent sont établies de telle façon que la promotion de l'unité désirée par le Christ puisse être poursuivie d'une manière équilibrée et cohérente, dans la ligne et selon les principes établis par le deuxième Concile du Vatican.

I - LA RECHERCHE DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

9. Le mouvement œcuménique veut être une réponse au don de la grâce de Dieu, appelant tous les chrétiens à la foi au mystère de l'Eglise, dans le dessein de Dieu qui désire mener l'humanité au salut et à l'unité dans le Christ par l'Esprit Saint. Ce mouvement les appelle à l'espérance que se réalise pleinement la prière de Jésus pour «qu'ils soient un». (9) Il les appelle à cette charité qui est le commandement nouveau du Christ et le don par lequel l'Esprit Saint unit tous les fidèles. Le deuxième Concile du Vatican a clairement demandé aux catholiques d'étendre leur amour à tous les chrétiens avec une charité qui désire surmonter dans la vérité ce qui les divise et qui s'emploie activement à le faire ; ils doivent agir avec espérance et dans la prière pour la promotion de l'unité des chrétiens, et leur foi dans le mystère de l'Eglise les stimule et les éclaire de telle façon que leur action œcuménique puisse être inspirée et guidée par une vraie compréhension de l'Eglise qui est «le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain».

(10)

10. L'enseignement de l'Eglise sur l'œcuménisme, tout autant que l'encouragement à espérer et l'invitation à aimer, trouvent une expression officielle dans les documents du deuxième Concile du Vatican et spécialement dans *Lumen Gentium* et *Unitatis Redintegratio*. Les documents postérieurs concernant l'activité œcuménique dans l'Eglise, y compris le *Directoire œcuménique* (1967 et 1970), sont basés sur les principes doctrinaux, spirituels et pastoraux énoncés dans les documents conciliaires. Ils ont approfondi quelques sujets suggérés dans les documents conciliaires, développé une terminologie théologique et fourni des normes d'action plus détaillées, toutes cependant basées sur l'enseignement du Concile lui-même. Tout cela fournit un ensemble d'enseignements dont les grandes lignes seront présentées dans ce chapitre. Ces enseignements constituent le fondement de ce Directoire.

L'EGLISE ET SON UNITE DANS LE PLAN DE DIEU

11. Le Concile situe le mystère de l'Eglise dans le mystère de la sagesse et de la bonté de Dieu qui attire toute la famille humaine et même la création tout entière à l'unité en lui-même. (11) A cette fin, Dieu a envoyé dans le monde son Fils unique qui, élevé sur la croix, puis entré dans la gloire, répandit l'Esprit Saint, par lequel il appelle et réunit dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité, le peuple de la Nouvelle Alliance qui est l'Eglise. Pour établir en tout lieu cette Eglise sainte jusqu'à la consommation des siècles, le Christ confia au collège des Douze, auquel il a donné Pierre comme chef, l'office d'enseigner, de régir et de sanctifier. Jésus Christ, au moyen de la fidèle prédication de l'Evangile, par l'administration des sacrements et par le gouvernement dans l'amour, exercé par les Apôtres et par leurs successeurs, sous l'action du Saint-Esprit, veut que ce peuple s'accroisse et que sa communion soit rendue toujours plus parfaite. (12) Le Concile présente l'Eglise comme le nouveau Peuple de Dieu, unissant en lui, avec toutes les richesses de leur diversité, hommes et femmes de toutes les nations et de toutes les cultures, dotés des dons variés de la nature et de la grâce, mis au service les uns des autres et conscients d'être envoyés dans le monde pour son salut. (13) Ils acceptent dans la foi la Parole de Dieu, sont baptisés dans le Christ, confirmés dans l'Esprit de la Pentecôte, et célèbrent ensemble le sacrement de son corps et de son sang dans l'eucharistie :

«L'Esprit Saint qui habite dans les croyants, qui remplit et régit toute l'Eglise, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'unité de l'Eglise. C'est lui qui réalise la diversité des grâces et des ministères, enrichissant de fonctions diverses l'Eglise de Jésus Christ, "organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ"». (14)

12. Le Peuple de Dieu, en sa commune vie de foi et de sacrements, est servi par les ministres ordonnés : évêques, prêtres et diacres. (15) Ainsi uni par le triple lien de la foi, de la vie sacramentelle et du ministère hiérarchique, tout le Peuple de Dieu réalise ce que la tradition de foi depuis le Nouveau Testament (16) a toujours appelé la koinoniacomunion. C'est ce concept clé qui a inspiré l'ecclésiologie du deuxième Concile du Vatican (17) et auquel l'enseignement magistériel récent a donné une grande importance.

L'EGLISE EN TANT QUE COMMUNION

13. La communion en laquelle les chrétiens croient et espèrent est, en sa réalité la plus profonde, leur unité avec le Père par le Christ et dans le Saint-Esprit. Depuis la Pentecôte, elle est donnée et reçue dans l'Eglise, communion des saints. Elle s'accomplit pleinement dans la gloire du ciel, mais elle se réalise déjà dans l'Eglise sur terre tandis qu'elle chemine vers cette plénitude. Ceux qui vivent unis dans la foi, l'espérance et la charité, dans le service mutuel, dans l'enseignement commun et les sacrements, sous la conduite de leurs Pasteurs, (18) ont part à la communion qui constitue l'Eglise de Dieu. Cette communion se réalise concrètement dans des Eglises particulières, dont chacune est rassemblée autour de son Evêque. En chacune d'elles «l'Eglise du Christ, une, sainte, catholique et apostolique est vraiment présente et agissante». (19) Cette communion, de par sa nature même, est donc universelle.

14. La communion entre les Eglises se maintient et se manifeste de façon spéciale dans la communion entre leurs Evêques. Ensemble ils forment un collège qui succède au collège apostolique. Ce collège a à sa tête l'Evêque de Rome, comme successeur de Pierre. (20) **Ainsi les Evêques garantissent que les Eglises dont ils sont les ministres continuent l'unique Eglise du Christ fondée sur la foi et le ministère des apôtres.** Ils coordonnent les énergies spirituelles et les dons des fidèles et de leurs associations en vue de la construction de l'Eglise et du plein exercice de sa mission.

15. Chaque Eglise particulière, unie en elle-même et dans la communion de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, est envoyée au nom du Christ et par la puissance de l'Esprit pour porter l'Evangile du Royaume à de plus en plus de personnes, leur offrant cette communion avec Dieu. En l'acceptant, ces personnes entrent aussi en communion avec tous ceux qui l'ont déjà reçue et sont constituées, avec eux, en une authentique famille de Dieu. Par son unité, cette famille témoigne de cette communion avec Dieu. C'est dans cette mission de l'Eglise que se réalise la prière de Jésus, car il a prié «pour que tous soient un, Père, qu'ils soient un en nous, comme tu es en moi et que je suis en toi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé». (21)

16. La communion à l'intérieur des Eglises particulières et entre elles est un don de Dieu. Il faut la recevoir avec joie et reconnaissance et la cultiver avec soin. Elle est entretenue de façon spéciale par ceux qui sont appelés à exercer dans l'Eglise le ministère de pasteur. L'unité de l'Eglise se réalise au milieu d'une riche diversité. La diversité dans l'Eglise est une dimension de sa catholicité. Toutefois la richesse même de cette diversité peut engendrer des tensions dans la communion. Mais, en dépit de

ces tensions, l'Esprit continue à opérer dans l'Eglise en appelant les chrétiens, dans leur diversité, à une unité toujours plus profonde.

17. Les catholiques gardent la ferme conviction que **l'unique Eglise du Christ subsiste en l'Eglise catholique** qui est «gouvernée par le successeur de Pierre et par les Evêques qui sont en communion avec lui». (22) Ils confessent que la totalité de la vérité révélée, des sacrements et du ministère, que le Christ a donnée pour la construction de son Eglise et pour l'accomplissement de sa mission, se trouve dans la communion catholique de l'Eglise. Certes, les catholiques savent qu'ils n'ont pas personnellement vécu ni ne vivent pleinement des moyens de grâce dont l'Eglise est dotée. Malgré tout, ils ne perdent jamais confiance en l'Eglise. Leur foi les assure qu'elle demeure «la digne épouse du Seigneur» et «se renouvelle sans cesse elle-même sous l'action de l'Esprit Saint, jusqu'à ce que, par la croix, elle parvienne à la lumière qui n'a pas de déclin». (23) Quand donc les catholiques utilisent les mots «Eglises», «autres Eglises», «autres Eglises et Communautés ecclésiales», etc., pour désigner ceux qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique, on doit toujours tenir compte de cette ferme conviction et confession de foi.

LES DIVISIONS ENTRE CHRETIENS ET LE RETABLISSEMENT DE L'UNITE

18. La déraison et le péché humains, cependant, ont de temps à autre fait opposition à la volonté unifiante de l'Esprit Saint et affaibli cette puissance de l'amour qui surmonte les tensions inhérentes à la vie ecclésiale. Dès le début de l'Eglise des scissions se sont produites. Par la suite, des dissensions plus graves apparurent et des Eglises en Orient ne se trouvèrent plus en pleine communion avec le Siège de Rome ni avec l'Eglise d'Occident. (24) Plus tard, en Occident, des divisions plus profondes firent naître d'autres Communautés ecclésiales. Ces ruptures portaient sur des questions doctrinales ou disciplinaires et même sur la nature de l'Eglise. (25) Le Décret du deuxième Concile du Vatican sur l'œcuménisme reconnaît que des dissensions sont survenues «parfois par la faute de personnes de l'une et de l'autre partie». (26) Toutefois, si gravement que la culpabilité humaine ait pu nuire à la communion, celle-ci ne fut jamais anéantie. En effet, la plénitude de l'unité de l'Eglise du Christ s'est maintenue dans l'Eglise catholique, tandis que d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, tout en n'étant pas en pleine communion avec l'Eglise catholique, conservent en réalité une certaine communion avec elle. Le Concile affirme ceci : «Nous croyons qu'elle [cette unité] subsiste de façon inamissible dans l'Eglise catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles». (27) Des textes conciliaires indiquent les éléments qui sont partagés par l'Eglise catholique et les Eglises orientales (28) d'une part, et par l'Eglise catholique et les autres Eglises et Communautés ecclésiales d'autre part. (29) «L'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut». (30)

19. Aucun chrétien ou chrétienne, cependant, ne peut se satisfaire de ces formes imparfaites de communion. Elles ne correspondent pas à la volonté du Christ et affaiblissent son Eglise dans l'exercice de sa mission. La grâce de Dieu a poussé des membres de beaucoup d'Eglises et Communautés ecclésiales, tout spécialement en notre siècle, à s'efforcer de surmonter les divisions héritées du passé et de bâtir à nouveau une communion d'amour par la prière, par le repentir et par la demande réciproque de pardon pour les péchés de désunion du passé et du présent, par des rencontres pour des actions de coopération et de dialogue théologique. Tels sont les objectifs et les activités de ce que l'on en est venu à appeler **le mouvement œcuménique**. (31)

20. Au deuxième Concile du Vatican, l'Eglise catholique s'est solennellement engagée à œuvrer pour l'unité des chrétiens. Le Décret *Unitatis Redintegratio* spécifie que l'unité voulue par le Christ pour son Eglise se réalise «au moyen de la fidèle prédication de l'Evangile par les Apôtres et par leurs successeurs — les Evêques avec leur chef qui est le successeur de Pierre —, par l'administration des sacrements et par le gouvernement dans l'amour». Le Décret définit cette unité comme consistant «dans la profession d'une seule foi [...], dans la célébration commune du culte divin [...], dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu» ; (32) cette unité qui, de par sa nature même, exige une pleine communion visible de tous les chrétiens est le but ultime du mouvement œcuménique. Le Concile affirme que cette unité ne requiert nullement le sacrifice de la riche diversité de spiritualité, de discipline, de rites liturgiques et d'élaboration de la vérité révélée qui se sont développés parmi les chrétiens, (33) dans la mesure où cette diversité reste fidèle à la Tradition apostolique.

21. Depuis le deuxième Concile du Vatican, l'activité œcuménique a été inspirée et guidée, dans toute l'Eglise catholique, par divers documents et initiatives du Saint-Siège et, dans les Eglises particulières, par des documents et initiatives des Evêques, des Synodes des Eglises orientales catholiques et des Conférences épiscopales. Il faut aussi mentionner les progrès réalisés en des formes variées de dialogue œcuménique et en diverses sortes de collaboration œcuménique. Selon l'expression même du Synode des Evêques de 1985, l'œcuménisme «s'est profondément et irrévocablement gravé dans la conscience de l'Eglise». (34)

L'ŒCUMENISME DANS LA VIE DES CHRÉTIENS

22. Le mouvement œcuménique est une grâce de Dieu, donnée par le Père en réponse à la prière de Jésus (35) et aux supplications de l'Eglise inspirée par le Saint-Esprit. (36) Tout en étant mené dans le cadre de la mission générale de l'Eglise, qui est d'unir l'humanité dans le Christ, son domaine spécifique est le rétablissement de l'unité entre les chrétiens. (37) Ceux qui sont baptisés au nom du Christ sont, par ce fait même, appelés à s'engager dans la recherche de l'unité. (38) La communion dans le baptême est ordonnée à la pleine communion ecclésiale. Vivre son baptême, c'est être entraîné dans la mission du Christ qui est de tout rassembler dans l'unité.

23. Les catholiques sont invités à répondre, selon les indications de leurs pasteurs, avec solidarité et gratitude aux efforts qui sont faits, en beaucoup d'Eglises et Communautés ecclésiales et dans les organisations variées auxquelles ils coopèrent, pour rétablir l'unité des chrétiens. Là où ne se fait aucun travail œcuménique, du moins pratiquement, les catholiques chercheront à le promouvoir. Là où ce travail rencontre des oppositions ou des empêchements en raison d'attitudes sectaires ou d'activités qui mènent à des divisions encore plus grandes parmi ceux qui confessent le nom du Christ, que les catholiques soient patients et persévérants. Les Ordinaires du lieu, (39) les Synodes des Eglises orientales catholiques (40) et les Conférences épiscopales trouveront parfois nécessaire de prendre des mesures spéciales pour surmonter le danger d'*indifférentisme* ou de *prosélytisme*. (41) Ceci pourrait concerner particulièrement les jeunes Eglises. Dans tous leurs rapports avec des membres d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, les catholiques agiront avec honnêteté, prudence et connaissance des choses. Cette disposition à procéder graduellement et avec précaution, sans éluder les difficultés, est aussi une garantie pour ne pas succomber à la tentation de l'indifférentisme ou du prosélytisme, qui serait la ruine du véritable esprit œcuménique.

24. Quelle que soit la situation locale, pour être capables d'assumer leurs responsabilités œcuméniques, les catholiques ont à agir ensemble et en accord avec leurs Evêques. Ils devraient avant tout bien connaître ce qu'est l'Eglise catholique et être capables de rendre compte de son enseignement, de sa discipline et de ses principes d'œcuménisme. Mieux ils connaissent tout cela et mieux ils peuvent l'exposer dans des discussions avec les autres chrétiens et en rendre raison convenablement. Ils devraient aussi avoir une connaissance correcte des autres Eglises et Communautés ecclésiales avec lesquelles ils sont en rapport. Il faut prendre soigneusement en considération les diverses conditions préalables à l'engagement œcuménique qui sont exposées dans le Décret du deuxième Concile du Vatican sur l'œcuménisme. (42)

25. L'œcuménisme, avec toutes ses exigences humaines et morales, est tellement enraciné dans l'action mystérieuse de la Providence du Père, par le Fils et dans l'Esprit, qu'il touche aux profondeurs de la spiritualité chrétienne. Il requiert cette «conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens» que le Décret du deuxième Concile du Vatican sur l'œcuménisme appelle «**l'œcuménisme spirituel**» et qu'il considère comme «**l'âme de tout œcuménisme**». (43) Ceux qui s'identifient profondément au Christ doivent se conformer à sa prière, notamment à sa prière pour l'unité ; ceux qui vivent en l'Esprit doivent **se laisser transformer** par l'amour qui, pour la cause de l'unité, «supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout» ; (44) ceux qui vivent en esprit de repentir seront particulièrement sensibles au péché des divisions et prieront pour le pardon et la conversion. Ceux qui recherchent la sainteté seront capables de reconnaître ses fruits aussi en dehors des limites visibles de leur Eglise. (45) Ils seront amenés à connaître vraiment Dieu comme celui qui seul est capable de les rassembler tous dans l'unité, parce qu'il est le Père de tous.

LES DIFFERENTS NIVEAUX DE L'ACTION ŒCUMENIQUE

26. Les possibilités et les exigences de l'action œcuménique ne se présentent pas de la même façon dans une paroisse, dans un diocèse, au niveau d'une organisation régionale ou nationale des diocèses, à celui de l'Eglise universelle. L'œcuménisme requiert un engagement du Peuple de Dieu dans les structures ecclésiastiques et selon la discipline propre à chacun de ces niveaux.

27. Dans le diocèse, rassemblé autour de son Evêque, dans les paroisses et les divers groupes et communautés, l'unité des chrétiens se construit et se manifeste jour après jour : (46) des hommes et des femmes écoutent dans la foi la Parole de Dieu, ils prient, célèbrent les sacrements, se mettent au service les uns des autres et révèlent l'Evangile du salut à ceux qui ne croient pas encore.

Toutefois, lorsque des membres d'une même famille appartiennent à des Eglises et des Communautés ecclésiales différentes, lorsque des chrétiens ne peuvent recevoir la communion avec leur conjoint ou leurs enfants, ou leurs amis, la souffrance de la division se fait sentir vivement et devrait donner une impulsion plus grande à la prière et à l'activité œcuménique.

28. Le fait de rassembler, à l'intérieur de la communion catholique, les Eglises particulières dans des institutions correspondantes, telles que les Synodes des Eglises orientales et les Conférences

épiscopales, manifeste la communion qui existe entre ces Eglises. Ces assemblées peuvent faciliter beaucoup le développement de relations œcuméniques efficaces avec les Eglises et Communautés ecclésiales d'une même région qui ne sont pas en pleine communion avec nous. Outre leur tradition culturelle et civique, ils partagent un héritage ecclésial commun, datant du temps d'avant les divisions. Etant plus capables qu'une Eglise particulière de traiter de façon représentative les éléments régionaux et nationaux de l'activité œcuménique, les Synodes des Eglises orientales catholiques et les Conférences épiscopales peuvent créer des organisations destinées à constituer et à coordonner les ressources et les efforts de leur territoire d'une façon qui soutienne les activités des Eglises particulières, et leur permette de suivre, en leurs activités œcuméniques, un cheminement catholique homogène.

29. Il appartient au Collège des Evêques et au Siège Apostolique de juger en dernière instance de la façon dont il doit être répondu aux exigences de la pleine communion. (47) A ce niveau, on rassemble et on évalue l'expérience œcuménique de toutes les Eglises particulières ; on réunit les ressources nécessaires au service de la communion au niveau universel et entre toutes les Eglises particulières qui appartiennent à cette communion et travaillent pour elle ; on donne les directives servant à orienter et à canaliser les activités œcuméniques de partout dans l'Eglise. C'est souvent à ce niveau de l'Eglise que les autres Eglises et Communautés ecclésiales s'adressent lorsqu'elles désirent être en rapport œcuménique avec l'Eglise catholique. Et c'est à ce niveau que peuvent être prises les décisions finales concernant le rétablissement de la communion.

COMPLEXITE ET DIVERSITE DE LA SITUATION ŒCUMENIQUE

30. Le mouvement œcuménique veut être obéissant à la Parole de Dieu, aux inspirations de l'Esprit Saint et à l'autorité de ceux dont le ministère est d'assurer que l'Eglise **demeure fidèle à cette Tradition apostolique** en laquelle la Parole de Dieu et les dons de l'Esprit sont reçus. Ce qui est recherché, c'est **la communion**, qui est le cœur du mystère de l'Eglise, et c'est pourquoi le ministère apostolique des Evêques est particulièrement nécessaire dans le domaine de l'activité œcuménique. Les situations dont l'œcuménisme s'occupe sont très souvent sans précédent, elles varient de lieu en lieu et d'époque en époque. Aussi les initiatives des fidèles dans le domaine de l'œcuménisme sont à encourager. Mais un discernement attentif et constant est nécessaire et il incombe à ceux qui ont l'ultime responsabilité de la doctrine et de la discipline de l'Eglise. (48) Il appartient à ceux-ci d'encourager des initiatives responsables et de s'assurer qu'elles sont effectuées selon les principes catholiques de l'œcuménisme. Ils doivent redonner de l'assurance à ceux que découragent les difficultés et modérer l'imprudente générosité de ceux qui n'accordent pas une considération suffisante aux réelles difficultés qui jalonnent la voie de la réunion. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, dont le rôle et la responsabilité sont de fournir directives et conseils pour l'activité œcuménique, offre le même service à l'Eglise tout entière.

31. La nature de l'action œcuménique entreprise dans une région particulière sera toujours influencée par le caractère particulier de la situation œcuménique locale. Le choix de l'engagement œcuménique approprié revient de façon spéciale à l'Evêque qui doit tenir compte des responsabilités spécifiques et des appels caractéristiques de son diocèse. Il n'est pas possible de passer en revue la variété des situations, mais on peut faire quelques observations assez générales.

32. La tâche œcuménique se présentera différemment dans un pays à prédominance catholique et dans un pays où un grand nombre ou une majorité sont des chrétiens orientaux, des anglicans ou des protestants. La tâche sera encore différente dans des pays où il y a une majorité de non-chrétiens. La participation de l'Eglise catholique au mouvement œcuménique dans des pays où elle est la grande majorité est cruciale pour que l'œcuménisme soit un mouvement qui engage l'Eglise entière.

33. De même, la tâche œcuménique variera beaucoup suivant que nos interlocuteurs chrétiens appartiendront pour la plupart à une ou à plusieurs Eglises orientales plutôt qu'à des Communautés de la Réforme. Chacune a sa dynamique propre et ses possibilités particulières. Bien d'autres facteurs, politiques, sociaux, culturels, géographiques et ethniques, peuvent donner une forme distincte à la tâche œcuménique.

34. C'est le contexte local particulier qui fournira toujours les différentes caractéristiques de la tâche œcuménique. Ce qui importe, c'est que, dans ce commun effort, les catholiques, partout dans le monde, se soutiennent les uns les autres par la prière et l'encouragement mutuel de façon que la recherche de l'unité des chrétiens puisse être poursuivie, en ses multiples facettes, dans l'obéissance au commandement de Notre Seigneur.

LES SECTES ET LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX

35. Le panorama religieux de notre monde a considérablement évolué ces dernières décennies et en quelques parties du monde le changement le plus notable a été le développement de sectes et de

nouveaux mouvements religieux dont l'aspiration à des relations pacifiques avec l'Eglise catholique peut parfois être faible ou inexistante. En 1986, quatre dicastères de la Curie romaine ont publié conjointement un rapport (49) qui attire l'attention sur la distinction capitale à faire entre les sectes et les nouveaux mouvements religieux d'une part et les Eglises et Communautés ecclésiales d'autre part. Dans ce domaine, des études ultérieures sont en cours.

36. En ce qui concerne les sectes et les nouveaux mouvements religieux, la situation est très complexe et se présente différemment selon le contexte culturel. En certains pays, les sectes se développent dans une ambiance culturelle foncièrement religieuse. En d'autres lieux, elles s'épanouissent dans des sociétés de plus en plus sécularisées, mais en même temps crédules et superstitieuses. Certaines sectes sont et se disent d'origine non-chrétienne ; d'autres sont éclectiques ; d'autre encore se déclarent chrétiennes, mais peuvent soit avoir rompu avec des Communautés chrétiennes, soit avoir encore des liens avec le christianisme. Il est clair qu'il appartient spécialement à l'Evêque, à la Conférence épiscopale ou au Synode des Eglises orientales catholiques de discerner comment répondre de la meilleure façon au défi porté par les sectes dans une région donnée. Mais il faut insister sur le fait que les principes du partage spirituel ou de la coopération pratique donnés en ce Directoire s'appliquent uniquement aux Eglises et aux Communautés ecclésiales avec lesquelles l'Eglise catholique a établi des relations œcuméniques. Il paraîtra clairement au lecteur de ce Directoire que le seul fondement pour un tel partage et une telle coopération est la reconnaissance de part et d'autre d'une certaine communion déjà existante, même si elle est imparfaite, alliée à l'ouverture et au respect mutuel que produit une telle reconnaissance.

II - L'ORGANISATION DANS L'EGLISE CATHOLIQUE DU SERVICE DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

INTRODUCTION

37. Par ses églises particulières, l'Eglise catholique est présente en beaucoup de localités et de régions en lesquelles elle côtoie d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. Ces régions ont leurs caractéristiques propres d'ordre spirituel, ethnique, politique et culturel. En bien des cas, dans ces régions, se trouve l'autorité religieuse la plus élevée des autres Eglises et Communautés ecclésiales : ces régions correspondent souvent au territoire d'un Synode des Eglises orientales catholiques ou d'une Conférence épiscopale.

38. En conséquence, une Eglise catholique particulière, ou plusieurs Eglises particulières agissant étroitement ensemble, peuvent se trouver en position très favorable pour prendre contact à ce niveau avec d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales. Elles peuvent établir avec elles des rapports œcuméniques fructueux profitant au mouvement œcuménique dans son ensemble. (50)

39. Le deuxième Concile du Vatican a spécialement confié la tâche œcuménique «aux Evêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir et qu'ils l'orientent avec discernement». (51) Cette directive, qui a déjà été souvent mise en application par des Evêques individuellement, par des Synodes des Eglises orientales catholiques ou par des Conférences épiscopales, a été incorporée aux Codes de droit canonique. Pour l'Eglise latine le *CIC*, can. 755, affirme :

«§ 1. Il appartient en premier lieu au Collège des Evêques tout entier et au Siège Apostolique d'encourager et de diriger chez les catholiques le mouvement œcuménique dont le but est de rétablir l'unité entre tous les chrétiens, unité que l'Eglise est tenue de promouvoir de par la volonté du Christ ».

«§ 2. Il appartient de même aux Evêques et, selon le droit, aux Conférences des Evêques, de promouvoir cette même unité et de donner, selon les divers besoins ou les occasions favorables, des règles pratiques, en tenant compte des dispositions portées par l'autorité suprême de l'Eglise».

Pour les Eglises orientales catholiques le *CCEO*, cann. 902-904, § 1 affirme :

Canon 902 : «L'œcuménisme ou la promotion de l'unité des chrétiens concerne l'Eglise tout entière, tous les fidèles, surtout les pasteurs, doivent prier pour cette pleine unité de l'Eglise désirée par le Seigneur et y travailler avec sagesse en participant à l'œuvre œcuménique suscitée par la grâce de l'Esprit Saint».

Canon 903 : «Les Eglises orientales catholiques ont la charge spéciale de favoriser l'unité entre toutes les Eglises orientales, par la prière en premier lieu, par l'exemple de la vie, par une fidélité religieuse à l'égard des anciennes traditions des Eglises orientales, par une meilleure connaissance réciproque, par la collaboration et l'estime fraternelle des choses et des esprits».

Canon 904, § 1 : «Dans chaque Eglise de droit propre, les initiatives du mouvement œcuménique seront soigneusement promues par des dispositions spéciales du droit particulier, tandis que le Siège apostolique romain dirige le même mouvement pour l'Eglise tout entière ».

40. A la lumière de cette compétence particulière pour promouvoir et guider le travail œcuménique, il est de la responsabilité individuelle des Evêques diocésains, des Synodes des Eglises orientales catholiques, ou des Conférences épiscopales d'établir les normes selon lesquelles les personnes ou les commissions décrites ci-dessous mèneront les activités qui leur sont attribuées et veilleront à l'application de ces normes. De plus, il faudrait veiller à ce que ceux auxquels ces responsabilités œcuméniques seront confiées aient une connaissance adéquate des principes catholiques de l'œcuménisme et soient sérieusement préparés pour leur tâche.

LE DELEGUE DIOCESAIN POUR L'ŒCUMENISME

41. Dans les diocèses, il faudrait que l'évêque nomme une personne compétente comme délégué diocésain pour les questions œcuméniques. Elle pourrait être chargée d'animer la commission œcuménique diocésaine et de coordonner ses activités comme cela est indiqué au n. 44 (ou bien de mener ces activités si une telle commission n'existait pas). En tant que proche collaboratrice de l'Evêque, et avec l'aide qui convient, cette personne encouragera différentes initiatives de prières pour l'unité des chrétiens dans le diocèse, veillera à ce que les attitudes œcuméniques influencent les activités du diocèse, identifiera les besoins particuliers du diocèse et en tiendra le diocèse informé. Ce délégué est aussi le responsable qui représente la Communauté catholique dans ses rapports avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales et leurs dirigeants, dont il facilite les relations avec l'Evêque du lieu, le clergé et le laïcat à différents niveaux. Il sera, en matière œcuménique, le conseiller de l'Evêque et des autres instances du diocèse et facilitera le partage des expériences et initiatives œcuméniques entre les pasteurs et les organisations diocésaines. Il veillera à maintenir des contacts avec les délégués ou les commissions d'autres diocèses. Même là où les catholiques sont en majorité, ou bien dans les diocèses qui sont limités en personnel et en ressources, on recommande qu'un tel délégué (ou une telle déléguée) diocésain soit nommé pour accomplir les activités mentionnées ci-dessus, dans la mesure où cela est possible et où cela convient.

LA COMMISSION OU LE SECRETARIAT ŒCUMENIQUE D'UN DIOCESE

42. L'Evêque du diocèse instituera, en plus d'un délégué diocésain pour les questions œcuméniques, un conseil, une commission ou un secrétariat chargé de mettre en œuvre les directives ou les orientations qu'il peut avoir à donner et, de façon plus générale, de promouvoir l'activité œcuménique dans son diocèse. (52) Là où les circonstances le demandent, plusieurs diocèses peuvent se réunir pour constituer une telle commission ou un tel secrétariat.

43. La commission ou le secrétariat devrait représenter la totalité du diocèse et, de façon générale, comprendre des membres du clergé, des religieux, des religieuses et des laïcs, aux compétences variées, et spécialement des personnes ayant une compétence œcuménique particulière. Il est souhaitable que des représentants du conseil presbytéral, du conseil pastoral et des séminaires diocésains ou régionaux, comptent parmi les membres de la commission ou du secrétariat.

Cette commission devrait coopérer avec les institutions ou œuvres œcuméniques déjà existantes ou devant être constituées, utilisant leur concours lorsque l'occasion s'en présente. Elle devrait être prête à aider le délégué diocésain pour l'œcuménisme et à se mettre à la disposition d'autres œuvres diocésaines ou d'initiatives privées pour l'échange mutuel d'informations et d'idées. Il serait d'une importance particulière qu'existent des rapports avec les paroisses et les organisations paroissiales, avec les initiatives apostoliques des membres d'instituts de vie consacrée et de sociétés de vie apostolique, et avec des mouvements et des associations de laïcs.

44. En plus des fonctions qui lui ont déjà été attribuées, cette commission devrait :

a) mettre en œuvre les décisions de l'Evêque du diocèse concernant l'application de l'enseignement et des directives du deuxième Concile du Vatican sur l'œcuménisme, et aussi les documents post-conciliaires émanant du Saint-Siège, des Synodes des Eglises orientales catholiques et des Conférences épiscopales ;

b) entretenir des rapports avec la commission œcuménique territoriale (cf. *infra*) et adapter ses conseils et ses suggestions aux conditions locales. Lorsque la situation le demande, il est recommandé d'envoyer des informations sur certaines expériences et sur leurs résultats, ou bien d'autres informations utiles, au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ;

c) favoriser l'œcuménisme spirituel selon les principes donnés dans le Décret conciliaire sur l'œcuménisme et à d'autres endroits de ce Directoire concernant la prière, publique et privée, pour l'unité des chrétiens ;

d) offrir son aide et son appui par des moyens tels que des ateliers et séminaires pour la formation œcuménique du clergé et des laïcs, pour la mise en application adéquate de la dimension œcuménique à tous les aspects de la vie en accordant une attention particulière à la façon dont les séminaristes sont préparés à donner leur dimension œcuménique à la prédication, à la caté-

chèse et à d'autres formes d'enseignement, et pour les activités pastorales (par exemple, pour la pastorale des mariages mixtes), etc. ;

e) promouvoir la bienveillance et la charité entre les catholiques et les autres chrétiens avec lesquels la pleine communion ecclésiale n'existe pas encore, en suivant les suggestions et les directives données plus loin (notamment aux nn. 205-218) ;

f) prendre l'initiative et guider des conversations et des consultations avec eux, en ayant bien présent à l'esprit qu'il convient de les adapter à la diversité des participants et des sujets du dialogue ; (53)

g) proposer des experts chargés du dialogue, au niveau diocésain, avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales ;

h) promouvoir, en collaboration avec d'autres organisations diocésaines et avec les autres chrétiens un témoignage commun de foi chrétienne, dans la mesure du possible, et, également, une action commune dans des domaines tels que l'éducation, la moralité publique et privée, la justice sociale, les causes liées à la culture, à la science et aux arts ; (54)

i) proposer aux Evêques des échanges d'observateurs et d'invités pour d'importantes conférences, des synodes, l'installation de dirigeants religieux et autres occasions du même genre.

45. Dans les diocèses, les paroisses devraient être encouragées à prendre part aux initiatives œcuméniques du même niveau que le leur et, lorsque c'est possible, à constituer des groupes chargés de réaliser ces activités (cf. *infra*, n. 67). Elles devraient demeurer en liaison étroite avec les autorités diocésaines et échanger leurs informations et leurs expériences avec elles et avec les autres paroisses et autres groupes.

LA COMMISSION ŒCUMENIQUE DES SYNODES DES EGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES ET DES CONFÉRENCES EPISCOPALES

46. Chaque Synode des Eglises orientales catholiques et chaque Conférence épiscopale, selon leurs propres procédures, établiront une commission épiscopale pour l'œcuménisme, assistée d'experts, hommes et femmes, choisis parmi le clergé, parmi des religieux et religieuses et des laïcs. Dans la mesure du possible, cette commission sera secondée par un secrétariat permanent. Cette commission, dont la méthode de travail sera déterminée par les statuts du Synode ou de la Conférence, sera chargée de proposer des orientations en matière œcuménique et des façons concrètes d'agir en conformité avec la législation, les directives et les légitimes coutumes ecclésiales existantes, et suivant les possibilités concrètes d'une région donnée. Il faut que soient prises en considération toutes les circonstances de lieux et de personnes de l'échelon territorial concerné, mais qu'il soit aussi tenu compte de l'Eglise universelle. Au cas où le petit nombre des membres d'une Conférence épiscopale ne permettrait pas l'instauration d'une commission d'Evêques, il faudrait au moins qu'un Evêque soit nommé responsable des tâches œcuméniques indiquées *infra* au n. 47.

47. Les fonctions de cette commission comprendront celles qui sont énumérées plus haut au n. 44, dans la mesure où elles relèvent de la compétence des Synodes des Eglises orientales catholiques ou des Conférences épiscopales. Mais elle doit s'occuper aussi d'autres tâches dont voici quelques exemples :

a) mettre en pratique les normes et les instructions du Saint-Siège en la matière ;

b) conseiller et assister les Evêques qui mettent en place une commission œcuménique dans leur diocèse, et stimuler la coopération entre les responsables diocésains de l'œcuménisme et entre les commissions elles-mêmes, en organisant, par exemple, des rencontres périodiques de délégués et de représentants des commissions diocésaines ;

c) encourager et, là où cela convient, aider les autres commissions de la Conférence épiscopale et des Synodes des Eglises orientales catholiques à tenir compte de la dimension œcuménique du travail de la dite Conférence, de ses déclarations publiques etc. ;

d) promouvoir **la collaboration entre les chrétiens**, par exemple en apportant un secours spirituel et matériel là où cela est possible, à la fois aux organisations œcuméniques existantes et aux entreprises œcuméniques à promouvoir dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, ou dans celui de la pastorale et de l'approfondissement de la vie chrétienne, selon les principes du décret conciliaire sur l'œcuménisme, aux nn. 9-12 ;

e) établir des consultations et un dialogue avec les dirigeants d'Eglise et avec les conseils d'Eglises existant au niveau national ou territorial (mais distincts du diocèse) et créer des structures adaptées pour ces dialogues ;

f) désigner des experts, mandatés officiellement par l'Eglise, pour participer aux consultations et au dialogue avec les experts des Eglises, des Communautés ecclésiales et organisations mentionnées ci-dessus ;

g) entretenir des rapports et une collaboration active avec les structures œcuméniques établies par des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, et avec celles d'autres organisations catholiques, à l'intérieur du territoire ;

h) organiser l'échange d'observateurs et d'invités à l'occasion d'importantes assemblées ecclésiales et autres événements de ce genre de niveau national ou territorial ;

i) informer les Evêques de la Conférence et des Synodes des développements des dialogues ayant lieu sur le territoire ; partager ces informations avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome, de telle façon que l'échange mutuel d'avis et d'expérience, et que les résultats du dialogue puissent promouvoir d'autres dialogues à différents niveaux de la vie de l'Eglise ;

j) en général, entretenir des rapports entre les Synodes des Eglises orientales catholiques ou les Conférences épiscopales, en ce qui concerne les questions œcuméniques, et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à Rome, ainsi qu'avec les commissions œcuméniques d'autres Conférences territoriales.

STRUCTURES ŒCUMENIQUES DANS D'AUTRES CONTEXTES ECCLESIAUX

48. Des **organismes supranationaux**, aux formes variées, qui assurent coopération et soutien parmi les Conférences épiscopales auront aussi des structures qui puissent donner une dimension œcuménique à leur travail. L'étendue et la forme de leurs activités devraient être déterminées par les statuts et règlements de chacun de ces organismes et selon les possibilités concrètes du territoire.

49. Dans l'Eglise catholique, certaines communautés et organisations existent qui ont une place spécifique dans la contribution à la vie apostolique de l'Eglise. Tout en ne participant pas directement aux structures œcuméniques décrites plus haut, leur travail a très souvent une dimension œcuménique importante et devrait être organisé en structures adéquates, en accord avec les buts de l'organisation. Parmi ces communautés et organisations, se trouvent les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique et diverses organisations de fidèles catholiques.

INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE

50. Puisque le souci de rétablir l'unité des chrétiens concerne toute l'Eglise, clergé aussi bien que laïcs, (55) les ordres et congrégations religieux et les sociétés de vie apostolique, par la nature même de leurs engagements dans l'Eglise et par le contexte dans lequel ils les vivent, ont des occasions toutes spéciales de favoriser la pensée et l'action œcuméniques. Conformément à leurs propres charismes et constitutions — dont certains sont antérieurs aux divisions des chrétiens — et à la lumière de l'esprit et des finalités de leurs instituts, ils sont encouragés à mettre en application, dans les possibilités concrètes et les limites de leurs règles de vie, les attitudes et les activités suivantes :

a) favoriser la prise de conscience de l'importance œcuménique de leurs formes particulières de vie étant donné que la conversion du cœur, la sainteté personnelle, la prière, publique et privée, et le service désintéressé de l'Eglise et du monde sont le cœur du mouvement œcuménique ;

b) aider à faire comprendre la dimension œcuménique de l'appel de tous les chrétiens à la sainteté de vie en donnant des occasions de développer la formation spirituelle, la contemplation, l'adoration et la louange de Dieu, et le service du prochain ;

c) en tenant compte des circonstances de lieux et de personnes, organiser des réunions avec des chrétiens de différentes Eglises et Communautés ecclésiales pour des prières liturgiques, des recollections, des exercices spirituels et pour une compréhension plus profonde des traditions spirituelles chrétiennes ;

d) entretenir des rapports avec des monastères ou des communautés de vie commune d'autres Communions chrétiennes pour l'échange de ressources spirituelles et intellectuelles, et d'expériences de vie apostolique, puisque la croissance des charismes religieux de ces Communions peut être d'un réel apport pour le mouvement œcuménique tout entier. Ainsi pourrait être suscitée une féconde émulation spirituelle ;

e) diriger leurs institutions éducatives, nombreuses et variées, en ayant en vue l'activité œcuménique selon les principes présentés plus loin dans ce Directoire ;

f) collaborer avec d'autres chrétiens en une **action commune pour la justice sociale, le développement économique, l'amélioration de la santé et de l'éducation, la gérance de la création, et pour la paix et la réconciliation parmi les nations et les communautés** ;

g) «Autant que le permettent les situations religieuses, une action œcuménique doit être menée de telle sorte que, étant bannie toute apparence d'indifférentisme, de confusionisme et d'odieuse rivalité, les catholiques collaborent avec les frères séparés, selon les dispositions du Décret sur l'œcuménisme, par une commune profession de foi en Dieu et en Jésus Christ devant les nations, dans la mesure du possible, et par une coopération dans les questions sociales et

techniques, culturelles et religieuses ; qu'ils collaborent surtout à cause du Christ leur Maître commun : que son Nom les unisse !» (56)

Dans l'accomplissement de ces activités ils observeront les normes établies par l'Evêque du diocèse, les Synodes des Eglises orientales catholiques ou les Conférences épiscopales pour le travail œcuménique, envisagé comme un élément de leur coopération à l'ensemble de l'apostolat d'un territoire donné. Ils maintiendront des relations étroites avec les différentes commissions œcuméniques diocésaines ou nationales et, là où c'est indiqué, avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

51. Dans la mise en œuvre de cette activité œcuménique, il est très indiqué que les différents instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, au niveau de leur autorité centrale, nomment un délégué, ou une commission, chargé de promouvoir et d'assurer leur engagement œcuménique. La fonction de ces délégués, ou commissions, sera de favoriser la formation œcuménique de tous les membres, d'aider à la formation œcuménique spécialisée des conseillers pour les questions œcuméniques auprès des autorités au niveau général et local des instituts et sociétés, plus particulièrement pour mettre en œuvre et assurer les activités décrites ci-dessus (n. 50).

ORGANISATION DE FIDELES

52. Les organisations de fidèles catholiques d'un territoire particulier ou d'une nation et aussi **les organisations internationales qui ont pour but, par exemple le renouveau spirituel, l'action pour la paix et la justice sociale, l'éducation à différents niveaux, l'aide économique à des pays et à des institutions, etc. développeront les aspects œcuméniques de leurs activités.** Elles veilleront à ce que les dimensions œcuméniques de leur travail bénéficient d'une attention suffisante et même, s'il le faut, qu'elles soient exprimées dans leurs statuts et dans leurs structures. En accomplissant leurs activités œcuméniques, qu'elles restent en rapport avec les commissions œcuméniques territoriales et locales et, lorsque les circonstances l'indiquent, avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, afin d'échanger utilement expériences et conseils.

LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITE DES CHRETIENS

53. Au niveau de l'Eglise universelle, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui est un dicastère de la Curie romaine, a la compétence et la charge de promouvoir la pleine communion de tous les chrétiens. La Constitution apostolique *Pastor Bonus* (cf. *supra*, n. 6), affirme que, d'une part, ce Conseil promeut l'esprit et l'action œcuméniques à l'intérieur de l'Eglise catholique et que, d'autre part, il cultive les relations avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales.

a) Le Conseil pontifical s'occupe de l'interprétation adéquate des principes de l'œcuménisme, et des moyens pour les mettre en pratique ; il exécute les décisions du deuxième Concile du Vatican concernant l'œcuménisme ; il encourage et assiste **les groupes nationaux et internationaux qui promeuvent l'unité des chrétiens et aide à coordonner leur travail.**

b) **Il organise des dialogues officiels avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales au niveau international ; il délègue des observateurs catholiques au niveau international ; il délègue des observateurs catholiques aux conférences et aux réunions de ces institutions et d'autres organisations œcuméniques, et il invite leurs observateurs à des réunions de l'Eglise catholique, lorsque cela est jugé opportun.**

54. Pour remplir ces fonctions, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens publie de temps à autre des orientations et des directives **applicables à l'Eglise catholique tout entière.** De plus, il reste en contact avec les Synodes des Eglises orientales catholiques et avec les Conférences épiscopales, avec leurs commissions œcuméniques, et avec les Evêques et les organisations à l'intérieur de l'Eglise catholique. La coordination des activités œcuméniques de l'Eglise catholique tout entière demande que ces contacts soient réciproques. Il convient donc que le Conseil soit informé des initiatives importantes prises aux différents niveaux de la vie de l'Eglise. Cela est nécessaire, en particulier, quand ces initiatives ont des implications internationales, comme lorsque des dialogues importants sont organisés à un niveau national ou territorial avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. L'échange mutuel d'informations et de conseils profite aux activités œcuméniques au niveau international tout autant qu'aux autres niveaux de la vie de l'Eglise. Tout ce qui renforce le développement de l'harmonie et de l'engagement œcuménique cohérent fortifie également la communion à l'intérieur de l'Eglise catholique.

III - LA FORMATION À L'ŒCUMENISME DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

NECESSITE ET FINALITE DE LA FORMATION ŒCUMENIQUE

55. «Le souci de réaliser l'union concerne l'Eglise tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques». (57) Compte tenu de la nature de l'Eglise catholique, les catholiques trouveront dans leur fidélité aux indications du deuxième Concile du Vatican les moyens de contribuer à la formation œcuménique à la fois de chacun des membres et de la communauté tout entière à laquelle ils appartiennent. L'unité de tous dans le Christ sera ainsi le résultat d'une croissance commune et d'une commune maturation, car l'appel de Dieu à la conversion intérieure (58) et au renouvellement (59) dans l'Eglise, qui sont si importants pour la recherche de l'unité, n'exclut personne.

Pour cette raison, tous les fidèles sont appelés à s'engager pour promouvoir une **communio** **croissante avec les autres chrétiens**. Mais une contribution particulière peut être apportée par les membres du Peuple de Dieu qui sont engagés dans la formation — tels que les supérieurs et les enseignants d'instituts supérieurs et d'instituts spécialisés. Ceux qui font un travail pastoral, en particulier les curés de paroisse et les autres ministres ordonnés, ont leur rôle à jouer en cette matière. Il est de la responsabilité de chaque Evêque, des Synodes des Eglises orientales catholiques et des Conférences épiscopales de donner des directives générales concernant la formation œcuménique.

ADAPTATION DE LA FORMATION AUX SITUATIONS CONCRETES DES PERSONNES

56. L'œcuménisme exige un **renouvellement d'attitude et de la souplesse dans les méthodes de recherche de l'unité**. Il faut tenir compte aussi de la variété des personnes, des fonctions et des situations, et même de la spécificité des Eglises particulières et des communautés engagées avec elles dans la recherche de l'unité. En conséquence, la formation œcuménique demande une pédagogie adaptée aux situations concrètes de la vie des personnes et des groupes et respectant l'exigence de progressivité dans un effort de continuel renouvellement et de changement d'attitude.

57. Tous ceux qui s'occupent de pastorale et non pas seulement les enseignants seront ainsi formés progressivement, selon les orientations principales suivantes :

a) La connaissance de l'Ecriture et la formation doctrinale sont nécessaires dès le début, liées à la connaissance de l'histoire et de la situation œcuménique du pays où l'on vit.

b) La connaissance de l'histoire des divisions et des efforts de réconciliation et aussi des positions doctrinales des autres Eglises et Communautés ecclésiales permet d'analyser les problèmes en leur contexte socio-culturel et de discerner dans les expressions de la foi ce qui est diversité légitime et ce qui est divergence incompatible avec la foi catholique.

c) Cette façon de voir tiendra compte des résultats et des clarifications venant des dialogues théologiques et des études scientifiques. Il est même souhaitable que les chrétiens écrivent ensemble l'histoire de leurs divisions et de leurs efforts dans la recherche de l'unité.

d) Ainsi peut être évité le danger des interprétations subjectives, tant dans la présentation de la foi catholique que dans la façon dont l'Eglise catholique comprend la foi et la vie des autres Eglises et Communautés ecclésiales.

e) Au fur et à mesure de sa progression, la formation œcuménique fait apparaître comme inséparables le souci de l'unité de l'Eglise catholique et celui de la communion avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales.

f) Le souci de cette unité et de cette communion implique que les catholiques aient à cœur d'approfondir les relations à la fois avec les chrétiens orientaux et les chrétiens issus de la Réforme.

g) La méthode d'enseignement — qui tient compte de la nécessité de la progressivité — permet de distinguer et de distribuer graduellement la matière et les contenus respectifs selon les phases diverses de la formation doctrinale et de l'expérience œcuménique.

Ainsi tous ceux qui s'occupent de pastorale seront fidèles à la sainte et vivante Tradition qui, dans l'Eglise, est source d'initiative. Ils sauront évaluer et accueillir la vérité, où qu'elle soit : «Toute vérité, d'où qu'elle vienne, est de l'Esprit Saint». (60)

A. FORMATION DE TOUS LES FIDÈLES

58. Le souci de l'unité est au cœur de la conception de l'Eglise. La formation œcuménique vise à ce que **tous** les chrétiens soient animés par l'esprit œcuménique, quelles que soient leur mission et leur fonction particulières dans le monde et dans la société. Dans la vie du fidèle, rempli de l'Esprit du Christ, de première importance est le don imploré par le Christ avant sa Passion, c'est-à-dire «la grâce de l'unité». Cette unité est premièrement l'unité avec le Christ en un unique mouvement de charité vers le Père et vers le prochain. Deuxièmement, elle est la communion profonde et active du fidèle avec l'Eglise universelle dans l'Eglise particulière à laquelle il appartient. (61) Troisièmement, elle est

la plénitude de l'unité visible recherchée avec tous les chrétiens des autres Églises et Communautés ecclésiales.

LES MOYENS DE FORMATION

59. **Ecoute et étude de la Parole de Dieu.** L'Eglise catholique a toujours considéré les Saintes Écritures, conjointement avec la Tradition, «comme la règle suprême de sa propre foi ; elles sont, pour ses enfants, la nourriture de l'âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle». (62) Nos frères et sœurs d'autres Eglises et Communautés ecclésiales ont une révérence et un amour profonds pour les Saintes Ecritures. Ceci les porte à l'étude constante et diligente des livres sacrés. (63) La Parole de Dieu, donc, étant **une et la même pour tous les chrétiens**, affermira progressivement le chemin de l'unité dans la mesure où elle sera approchée avec une attention religieuse et en une étude aimante.

60. **La prédication.** Il faut accorder un soin particulier à la prédication, soit pendant soit en dehors du culte proprement liturgique. Comme l'affirme le Pape Paul VI, «en tant que nous sommes ceux qui évangélisent, nous devons offrir aux fidèles du Christ l'image non pas d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient en rien, mais de personnes mûres en la foi, capables de se retrouver ensemble au-delà des tensions concrètes, grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité». (64) Les différentes parties de l'année liturgique offrent des occasions favorables pour développer les thèmes de l'unité chrétienne, pousser à l'étude, à la réflexion et à la prière.

La prédication doit se préoccuper de révéler le mystère de l'unité de l'Eglise et, dans la mesure du possible, de promouvoir l'unité des chrétiens de façon visible. Dans la prédication, tout usage impropre de la Sainte Ecriture doit être évité.

61. **La catéchèse.** La catéchèse ne consiste pas seulement à enseigner la doctrine, mais à initier à la vie chrétienne tout entière, avec pleine participation aux sacrements de l'Eglise. Mais cet enseignement peut aider aussi à former à un authentique comportement œcuménique, comme cela est indiqué dans l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II *Catechesi Tradendae* (nn. 32-33) suivant ces lignes directrices :

a) D'abord, la catéchèse doit exposer avec clarté, avec charité et avec la fermeté voulue toute la doctrine de l'Église catholique, en respectant spécialement l'ordre et la hiérarchie des vérités (65) et en évitant les expressions ou les façons d'exposer la doctrine qui feraient obstacle au dialogue.

b) Parlant des autres Eglises et Communautés ecclésiales, il est important de présenter correctement et loyalement leur enseignement. Parmi les éléments par lesquels l'Eglise elle-même est construite et vivifiée, plusieurs, et même beaucoup et de grande valeur, peuvent exister en dehors des limites visibles de l'Eglise catholique. (66) **L'Esprit du Christ donc ne refuse pas de se servir de ces Communautés comme de moyens de salut.** Faire cela met en relief les vérités de foi tenues en commun par les différentes confessions chrétiennes. Cela aidera les catholiques, d'une part, à approfondir leur foi et, d'autre part, à mieux connaître et estimer les autres chrétiens, facilitant ainsi la recherche en commun du chemin de la pleine unité dans la vérité tout entière. (67)

c) La catéchèse aura une dimension œcuménique si elle suscite et alimente un vrai désir d'unité et, plus encore, si elle provoque des efforts sincères, y compris des efforts d'humilité pour se purifier, afin d'enlever les obstacles le long de la route, non par de faciles omissions et concessions sur le plan doctrinal, mais en visant l'unité parfaite, telle que le Seigneur la veut et par les moyens qu'Il veut. (68)

d) En outre, la catéchèse aura cette même dimension œcuménique si elle s'applique à préparer les enfants et les jeunes, et aussi les adultes, à vivre en contact avec d'autres chrétiens, tout en se formant en tant que catholiques et tout en respectant la foi des autres. (69)

e) Cela peut se faire en discernant les possibilités offertes par la distinction entre les vérités de foi et ses modes d'expression ; (70) par l'effort mutuel de connaissance et d'estime des valeurs présentes dans les traditions théologiques respectives ; par le fait de montrer clairement que le dialogue a créé de nouvelles relations qui, si elles sont bien comprises, peuvent **mener à la collaboration et à la paix.** (71)

f) L'Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* devrait être la référence dans l'élaboration des nouveaux catéchismes qui sont préparés dans les Eglises locales sous l'autorité des Evêques.

62. **La liturgie.** Etant «la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien», (72) la liturgie apporte une contribution importante à l'unité de tous ceux qui croient au Christ ; elle est une célébration et un facteur d'unité ; là où elle est pleinement comprise et où chacun y participe pleinement, elle «contribue au plus haut degré à ce que les fidèles, par leur vie,

expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise». (73)

a) Etant donné que **la sainte eucharistie** est l'admirable sacrement «par lequel l'unité de l'Eglise est exprimée et réalisée», (74) il est très important de veiller à ce qu'elle soit bien célébrée, pour que les fidèles qui y participent, «offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour que, finalement, Dieu soit tout en tous». (75)

b) Il serait bon de soutenir la fidélité à la prière pour l'unité des chrétiens selon les indications données par le présent Directoire, soit aux moments où la liturgie le propose — comme par exemple à des célébrations de la Parole ou bien à des célébrations orientales appelées «Litia» et «Moleben» — soit spécialement durant la Messe — à la prière universelle — ou pendant les litanies appelées «Ectenie», soit encore par la célébration de la Messe votive pour l'unité de l'Église, avec l'aide de recueils appropriés.

De plus, il est très formateur d'entendre les prières pour l'unité à certaines occasions, comme celle de la semaine de prière pour l'unité (18-25 janvier) ou celle de la semaine de l'Ascension à la Pentecôte, pour que l'Esprit Saint veuille confirmer l'Église en son unité et en l'apostolicité de sa mission universelle de salut.

63. **La vie spirituelle.** Dans le mouvement œcuménique il est nécessaire de donner la priorité à la conversion du cœur, à la vie spirituelle et à son renouveau. «Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être estimées comme l'âme de tout le mouvement œcuménique et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel». (76) Ainsi, dans la mesure où il vit d'une vie spirituelle authentique, qui a pour centre le Christ Sauveur lui-même et pour but la gloire de Dieu le Père, chaque chrétien peut toujours et partout participer en profondeur au mouvement œcuménique, en rendant témoignage à l'Evangile du Christ par sa vie. (77)

a) Les catholiques aussi mettront en valeur certains éléments et biens, sources de vie spirituelle, qui se trouvent dans les autres Eglises et Communautés ecclésiales, et qui appartiennent à l'unique Eglise du Christ : Sainte Ecriture, sacrements et autres actions sacrées, foi, espérance, charité, et autres dons de l'Esprit. (78) Ces biens ont fructifié, par exemple, dans la tradition mystique de l'Orient chrétien et les trésors spirituels de la vie monastique, dans le culte et la piété des anglicans, dans la prière évangélique et les diverses formes de spiritualité des protestants.

b) Cette estime ne doit pas demeurer purement théorique ; lorsque les conditions particulières le permettent, elle doit être complétée par la connaissance pratique des autres traditions de spiritualité. En conséquence, **le partage de la prière et une certaine forme de participation au culte public ou à des formes de dévotion des autres chrétiens**, en accord avec les normes existantes, peuvent avoir une valeur formative. (79)

64. **Autres initiatives.** La **collaboration à des initiatives caritatives et sociales** — comme dans les écoles, les hôpitaux, les prisons etc. — a une valeur formatrice prouvée ; de même **le travail pour la paix**, dans le monde ou en des régions particulières de la terre où elle est menacée ; **et aussi pour les droits de l'homme et pour la liberté religieuse**. (80)

Ces actions, bien dirigées, peuvent montrer l'efficacité de l'application sociale de l'Evangile et la force pratique de la sensibilité œcuménique en divers endroits. Une réflexion périodique sur les fondements chrétiens de telles actions, pour vérifier leur qualité, leur fécondité, et pour corriger leurs défauts, sera également éducative et constructive.

Les milieux propices à la formation

65. Ce sont les lieux où se développent, pas à pas, la maturité humaine et chrétienne, le sens de la sociabilité et la communion. Pour cela la famille, la paroisse, l'école, les groupes, les associations et les mouvements ecclésiaux ont une importance particulière.

66. **La famille**, appelée «Eglise domestique» par le deuxième Concile du Vatican, (81) est le premier lieu où l'unité est construite ou affaiblie quotidiennement par la rencontre de personnes, différentes par bien des côtés, mais qui s'acceptent dans une communion d'amour ; c'est là aussi qu'il faut veiller à ne pas entretenir des préjugés, mais au contraire rechercher en tout la vérité.

a) La conscience de son identité et de sa mission chrétiennes dispose la famille à être aussi une communauté pour les autres, ouverte non seulement à l'égard de l'Eglise, mais aussi à l'égard de la société humaine, **prête au dialogue et à l'engagement social**. Comme l'Eglise, elle doit être un milieu où l'Evangile est transmis et d'où il rayonne ; effectivement, la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* affirme que, dans l'Eglise domestique, «les parents doivent être pour leurs enfants, par la parole et par l'exemple, les premiers annonciateurs de la foi» (n. 11).

b) Les familles constituées par des mariages mixtes doivent s'efforcer de proclamer le Christ selon toutes les exigences du baptême qu'elles ont en commun ; elles ont, en outre, le devoir délicat de se faire elles-mêmes artisans d'unité. (82) «Le baptême commun et le dynamisme de la grâce fournissent aux époux, dans ces mariages, le fondement et la motivation qui les portent à exprimer leur unité dans la sphère des valeurs morales et spirituelles». (83)

67. **La paroisse**, en tant qu'unité ecclésiale rassemblée autour de l'Eucharistie, doit être et se proclamer le lieu de l'authentique témoignage œcuménique. Un des grands devoirs de la paroisse est, par conséquent, d'éduquer ses membres à l'esprit œcuménique. Ceci exige une attention soignée aux contenus et aux formes de la prédication, surtout de l'homélie, et aussi de la catéchèse. De plus, cela exige un programme pastoral, ce qui suppose que quelqu'un soit chargé de l'animation et de la coordination œcuménique, travaillant en collaboration étroite avec le curé de la paroisse ; celui-ci se chargera éventuellement aussi des différentes formes de collaboration avec les paroisses correspondantes des autres chrétiens. Ceci exige, enfin, que la paroisse ne soit pas déchirée par des polémiques internes, par des polarisations idéologiques ou par des accusations réciproques entre chrétiens, mais que chacun, suivant son esprit et sa vocation propre, se fasse le serviteur de la vérité dans l'amour. (84)

68. **L'école**, de tout ordre et de tout niveau, doit donner une dimension œcuménique à son enseignement religieux et selon la forme qui lui est propre, tendre à la formation du cœur et de l'intelligence aux valeurs humaines et religieuses, en éduquant **au dialogue, à la paix et aux relations interpersonnelles**. (85)

a) L'esprit de charité, de respect et de dialogue exigent l'élimination des préjugés et des paroles qui déforment l'image des autres frères chrétiens. Ceci vaut surtout pour les écoles catholiques, où les jeunes doivent croître dans la foi, dans la prière et dans la résolution de mettre en pratique l'Évangile chrétien de l'unité. On aura soin de leur enseigner l'œcuménisme authentique, suivant la doctrine de l'Église catholique.

b) Lorsque cela est possible, en collaboration avec les autres enseignants, on ne manquera pas de traiter les diverses disciplines, comme par exemple l'histoire et l'art, d'une façon qui souligne les problèmes œcuméniques dans un esprit de dialogue et d'unité. A cette fin, il est souhaitable aussi que les enseignants soient correctement et adéquatement informés sur les origines, l'histoire et les doctrines des autres Eglises et Communautés ecclésiales surtout de celles qui se trouvent sur le même territoire.

69. **Les groupes, les associations et les mouvements ecclésiaux**. La vie chrétienne, et de façon spéciale la vie des Eglises particulières, s'est enrichie au cours de l'histoire d'une variété d'expressions, de projets, de spiritualités, conformes aux charismes donnés par l'Esprit pour l'édification de l'Eglise, révélant une nette distinction des tâches au service de la communauté.

Ceux qui font partie de ces groupes, mouvements et associations doivent être pénétrés d'un solide esprit œcuménique. Pour vivre leur engagement baptismal dans le monde, (86) en recherchant, soit l'unité catholique par le dialogue et la communion entre les divers mouvements et associations, soit une communion plus vaste avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales et avec les mouvements et les groupes s'inspirant de ces dernières, il faut que ces efforts soient faits sur la base d'une solide formation et à la lumière de la sagesse et de la prudence chrétiennes.

B. FORMATION DE CEUX QUI TRAVAILLENT DANS LE MINISTÈRE PASTORAL

1. MINISTRES ORDONNES

70. Parmi les devoirs principaux de tout futur ministre ordonné il y a celui de se former une personnalité qui, dans la mesure du possible, puisse servir à sa mission d'aider les autres à rencontrer le Christ. Dans cette perspective, le candidat au ministère doit pleinement cultiver les qualités humaines qui rendent une personne acceptable et crédible par les autres, surveillant son propre langage et ses propres capacités de dialogue, pour acquérir une attitude authentiquement œcuménique. Ce qui est essentiel pour qui a une fonction de maître et de pasteur dans une Eglise particulière, comme l'Evêque, ou bien qui peut avoir charge d'âmes en qualité de prêtre, n'est pas de moindre importance pour le diacre, et de façon particulière pour les diacres permanents, appelés à servir la communauté des fidèles.

71. Lorsqu'il prend des initiatives et organise des rencontres, il est nécessaire que le ministre agisse avec lucidité et dans la fidélité à l'Eglise, en respectant les diverses compétences et en suivant les dispositions que les pasteurs de l'Eglise, en vertu de leur mandat, établissent pour le mouvement œcuménique de l'Eglise universelle et pour chaque Eglise particulière, afin de collaborer à la construction de l'unité des chrétiens sans préjugés et sans initiatives maladroites.

a) La formation doctrinale

72. Les Conférences épiscopales s'assureront que les plans d'études donnent la dimension œcuménique de chaque matière et prévoient une **étude spécifique de l'œcuménisme**. Elles vérifieront que ces plans d'étude sont conformes aux indications de ce Directoire.

a-1) La dimension œcuménique des diverses matières

73. L'action œcuménique « ne peut être que pleinement et sincèrement catholique, c'est-à-dire fidèle à la vérité reçue des Apôtres et des Pères, et conforme à la foi que l'Eglise catholique a toujours professée ». (87)

74. Les étudiants doivent apprendre à distinguer entre les vérités révélées, lesquelles exigent toutes le même assentiment de foi, la façon de les énoncer et les doctrines théologiques. (88) En ce qui concerne la formulation des vérités révélées, on tiendra compte de ce que dit, entre autres, la déclaration de la Congrégation pour la doctrine de la foi *Mysterium Ecclesiae*, 5 : « Les vérités que l'Eglise entend réellement enseigner par ses formules dogmatiques sont sans doute distinctes des conceptions changeantes propres à une époque déterminée ; **mais il n'est pas exclu qu'elles soient éventuellement formulées, même par le Magistère, en des termes qui portent des traces de telles conceptions**. Compte tenu de ces considérations, on doit dire que les formules dogmatiques du Magistère ont été aptes dès le début à communiquer la vérité révélée et que, demeurant inchangées, elles la communiqueront toujours à ceux qui les interpréteront bien ». (89) Que les étudiants apprennent donc à faire **la distinction entre « le dépôt lui-même de la foi, ou les vérités contenues dans notre vénérable doctrine », (90) et la façon dont ces vérités sont formulées ; entre les vérités à énoncer et les façons variées de les percevoir et de les mettre en lumière ; entre la Tradition apostolique et les traditions strictement ecclésiastiques ;** et en même temps qu'ils apprennent à reconnaître et respecter la valeur permanente des formules dogmatiques. Dès le temps de leur formation philosophique, les étudiants doivent être préparés à relever la **légitime diversité en théologie qui provient des différentes méthodes et les divers langages que les théologiens utilisent pour pénétrer les mystères divins**. En effet il pourra apparaître que les différentes formulations théologiques soient complémentaires plutôt que contradictoires.

75. Il faut, en outre, que soit toujours respectée la **« hiérarchie des vérités »** de la doctrine catholique, lesquelles vérités, bien qu'elles exigent toutes l'assentiment de foi qui leur est dû, n'ont pas pour autant toutes la même place centrale dans le mystère révélé en Jésus-Christ, parce qu'elles sont différemment liées à ce qui est le fondement de la foi chrétienne. (91)

a-2) Dimension œcuménique des disciplines théologiques en général

76. L'ouverture œcuménique est une dimension constitutive de la formation des futurs prêtres et diacres : « La théologie et les autres disciplines, surtout l'histoire, doivent être enseignées aussi dans un sens œcuménique pour mieux répondre à la réalité ». (92) La dimension œcuménique de la formation théologique ne doit pas être limitée aux différentes catégories d'enseignement. Puisque nous parlons d'enseignement interdisciplinaire — et non pas seulement « pluridisciplinaire » — il devra impliquer la coopération entre les professeurs concernés et une coordination réciproque. Pour toutes les matières, même fondamentales, on pourra opportunément souligner les aspects suivants :

a) les éléments du patrimoine chrétien au plan de la vérité et de la sainteté qui sont communs à toutes les Eglises et Communautés ecclésiales, même si parfois ils sont énoncés suivant une formulation théologique différente ;

b) les richesses de liturgie, de spiritualité et de doctrine qui sont propres à chaque communion, mais qui peuvent aider les chrétiens à obtenir une connaissance plus profonde de la nature de l'Eglise ;

c) les points qui, en matière de foi et de morale, sont des causes de désaccord, mais qui peuvent encourager à faire des recherches plus profondes de la Parole de Dieu et mener à distinguer entre les contradictions réelles et les contradictions apparentes.

a-3) Dimension œcuménique des disciplines théologiques en particulier

77. En chaque discipline théologique, l'approche œcuménique doit nous amener à considérer le lien existant entre la matière particulière et le mystère de l'unité de l'Eglise. De plus, l'enseignant doit inculquer à ses élèves la fidélité à toute la Tradition authentiquement chrétienne en matière de théologie, de spiritualité et de discipline ecclésiastique. Quand les étudiants compareront leur propre patrimoine avec les richesses des traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident, selon leur expression ancienne ou moderne, ils auront une conscience plus vive de cette plénitude. (93)

78. Cette **étude comparative** est importante **en toutes les matières** : pour l'étude de l'Ecriture, source commune de la foi de tous les chrétiens ; pour l'étude de la Tradition apostolique que l'on trouve chez les Pères de l'Eglise et les autres écrivains ecclésiastiques d'Orient et d'Occident ; pour la liturgie, où les diverses formes du culte divin et leur importance doctrinale et spirituelle sont scientifiquement comparées ; pour la théologie dogmatique et morale, spécialement en ce qui concerne les

problèmes issus du dialogue œcuménique ; pour l'histoire de l'Eglise, où l'on devrait mener une enquête soigneuse sur l'unité de l'Eglise et sur les causes de séparation ; pour le droit canonique, où l'on doit bien distinguer entre les éléments de droit divin et ceux qui sont de droit ecclésiastique et qui peuvent être soumis à des changements selon le temps, les formes de culture, ou les traditions locales ; et, finalement, pour la formation pastorale et missionnaire comme pour les études sociologiques, où il faut être attentif à la situation commune à tous les chrétiens affrontés au monde moderne. Ainsi la plénitude de la révélation divine sera exprimée de meilleure façon et de manière plus complète et nous accomplirons mieux la mission que le Christ a confiée à son Eglise pour le monde.

a-4) Cours spécial d'œcuménisme

79. Même si la dimension œcuménique doit pénétrer toute la formation théologique, il est d'une importance particulière qu'un **cours d'œcuménisme** soit donné dans le cadre du premier cycle, au moment le mieux indiqué. Ce cours devrait même être rendu obligatoire. En termes généraux et adaptables, ce cours peut avoir le contenu suivant :

a) les notions de catholicité, d'unité organique et visible de l'Eglise, d'«oikoumenè», d'œcuménisme, suivant leur origine historique et leur signification actuelle du point de vue catholique ;

b) les fondements doctrinaux de l'activité œcuménique, en accordant une attention particulière aux liens de communion actuellement existants entre les Eglises et les Communautés ecclésiales ; (94)

c) l'histoire de l'œcuménisme qui comprend celle des divisions et des nombreuses tentatives, entreprises durant des siècles, pour rétablir l'unité, et de leurs réussites et leurs échecs ; également, l'état actuel de la recherche de l'unité ;

d) le but et la méthode de l'œcuménisme, des diverses formes d'union et de collaboration, l'espérance de rétablir l'unité, les conditions de l'unité, le concept de pleine et parfaite unité ;

e) l'aspect «institutionnel» et la vie actuelle des différentes communautés chrétiennes ; tendances doctrinales, causes réelles des séparations, efforts missionnaires, spiritualité, formes de culte divin, besoin d'une meilleure connaissance de la théologie et de la spiritualité orientales ; (95)

f) quelques problèmes plus spécifiques, tels que : participation commune au culte, le prosélytisme et l'irénisme, la liberté religieuse, les mariages mixtes, la place des laïcs, et notamment des femmes, dans l'Eglise ;

g) l'œcuménisme spirituel, en particulier la signification de la prière pour l'unité et des autres formes d'approche de l'unité pour laquelle le Christ a prié.

80. Pour l'organisation du plan d'études, voici ce qui est suggéré :

a) Il serait bon qu'une introduction générale à l'œcuménisme soit donnée assez tôt de telle façon que les étudiants puissent être sensibilisés, dès le tout début des études théologiques, à la dimension œcuménique de leurs études. (96) Cette introduction traiterait des éléments de base de l'œcuménisme.

b) La part spéciale de l'enseignement sur l'œcuménisme trouverait sa place normale à la fin du premier cycle d'études théologiques, ou alors vers la fin des études dans les séminaires, de sorte que les étudiants, acquérant une large connaissance de l'œcuménisme, puissent en opérer une synthèse avec leur formation théologique.

c) Il faut choisir avec soin les textes d'études et les manuels ; ils doivent exposer avec fidélité l'enseignement des autres chrétiens en histoire, en théologie et en spiritualité de façon à permettre une confrontation honnête et objective, et aussi à stimuler un approfondissement ultérieur de la doctrine catholique.

81. Il peut être utile d'inviter des conférenciers et des experts des autres traditions dans le contexte des réglementations de la collaboration entre les institutions catholiques et les centres dépendant des autres chrétiens. (97) Si des problèmes particuliers surgissent dans un séminaire ou dans un institut particulier, il appartient à l'Évêque du diocèse de décider, conformément aux directives établies par la Conférence épiscopale, des initiatives à prendre, sous la responsabilité des autorités académiques, et après avoir vérifié les qualités morales et professionnelles requises pour les conférenciers des autres Eglises et Communautés ecclésiales. Dans ces échanges culturels, il faut que soit toujours assurée la permanence du caractère catholique de cet institut ainsi que son droit et son devoir de former ses propres candidats et d'enseigner la doctrine catholique selon les normes de l'Eglise.

b) Expérience œcuménique

82. En période de formation, pour que l'approche de l'œcuménisme ne soit pas coupée de la vie, mais enracinée dans l'expérience vivante des communautés, il est utile d'organiser des rencontres et des discussions avec d'autres chrétiens, tout en observant les normes de l'Eglise catholique, tant au niveau universel qu'au niveau particulier, et tout en invitant des représentants des autres communau-

tés possédant la préparation professionnelle, religieuse et l'esprit œcuménique nécessaires à un dialogue sincère et constructif. On pourrait même envisager des rencontres avec des étudiants d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. (98) Mais les instituts de formation diffèrent tellement qu'il n'est pas possible de fixer des règles uniformes. En effet, la réalité comporte des nuances différentes selon la diversité des pays ou des régions et la diversité des rapports entre l'Eglise catholique et les autres Eglises et Communautés ecclésiales aux plans de l'ecclésiologie, de la collaboration et du dialogue. Ici aussi l'exigence de la progressivité et de l'adaptation est très importante et indispensable. Les supérieurs doivent recourir aux principes généraux et les adapter aux circonstances et aux occasions particulières.

2. MINISTRES ET COLLABORATEURS NON ORDONNES

a) Formation doctrinale

83. Pour collaborer à l'action pastorale, en plus des ministres ordonnés, il y a d'autres collaborateurs reconnus — les catéchistes, les enseignants, les animateurs laïcs. Pour leur formation, dans les Eglises locales ont été constitués les instituts de sciences religieuses, les instituts de pastorale et d'autres centres de formation et de recyclage. Pour eux, valent les mêmes plans d'études et les mêmes normes que pour les instituts de théologie, mais adaptés au niveau des participants et de leurs études.

84. De façon plus particulière, compte tenu de la légitime variété des charismes et des propres œuvres des monastères, des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, il est **de particulière importance que «tout institut communie à la vie de l'Eglise et, selon son caractère propre, fasse siennes et favorise de tout son pouvoir les initiatives et les intentions de l'Eglise en des domaines variés», y compris le «domaine œcuménique»**. (99)

Leur formation doit comprendre une dimension œcuménique dès le noviciat et puis au cours des étapes qui suivent. La *Ratio formationis* de chaque institut doit prévoir, en rapport avec les plans d'études des ministres ordonnés, à la fois que soit soulignée la dimension œcuménique des diverses disciplines et un cours spécifique d'œcuménisme adapté aux circonstances et aux situations locales. En même temps, il est important que l'autorité compétente de l'institut veille à la formation de spécialistes en œcuménisme pour orienter l'engagement œcuménique de tout l'institut.

b) Expérience œcuménique

85. Pour faire passer l'étude dans la pratique, il est utile d'encourager **les contacts et les échanges** entre les monastères et les communautés religieuses catholiques et ceux des autres Eglises et Communautés ecclésiales, et cela sous forme d'échanges d'information, d'aide spirituelle, et parfois matérielle, ou sous forme d'échanges culturels. (100)

86. Etant donné l'importance du rôle des laïcs dans l'Eglise et dans la société, on encouragera les laïcs responsables de l'action œcuménique à développer les contacts et les échanges avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales, en suivant les normes données par ce Directoire.

C. FORMATION SPÉCIALISÉE

87. **Importance de la formation au dialogue.** En tenant compte de l'influence des centres supérieurs de culture, il paraît évident que les facultés ecclésiastiques et les autres instituts supérieurs d'étude ont un rôle particulièrement important à jouer dans la préparation au dialogue œcuménique, pour son déroulement et pour le progrès de l'unité des chrétiens que ce même dialogue les aide à atteindre. La préparation pédagogique au dialogue doit répondre aux exigences suivantes :

a) un engagement personnel et sincère, vécu dans la foi, sans laquelle le dialogue n'est plus un dialogue entre frères et sœurs, mais un pur exercice académique ;

b) la recherche de voies et de moyens nouveaux pour établir des relations mutuelles et pour rétablir l'unité, fondée sur une plus grande fidélité à l'Evangile et sur l'authentique profession de la foi chrétienne en vérité et charité ;

c) la conscience que le dialogue œcuménique n'a pas un caractère purement privé entre personnes ou groupes particuliers, mais qu'il s'insère dans l'engagement de toute l'Eglise et doit en conséquence être mené de façon cohérente avec l'enseignement et les directives de ses Pasteurs ;

d) une disposition à reconnaître que les membres des diverses Eglises et Communautés ecclésiales peuvent nous aider à mieux saisir et à présenter exactement la doctrine et la vie de leurs propres communautés ;

e) le respect de la conscience et de la conviction personnelles de quiconque expose un aspect ou une doctrine de sa propre Eglise, ou bien sa façon particulière de comprendre la révélation divine ;

f) la reconnaissance du fait que tous ne bénéficient pas d'une égale préparation pour prendre part à un dialogue, étant donné que différents sont les niveaux d'éducation, de maturité d'esprit et de progrès spirituel.

Rôle des facultés ecclésiastiques

88. La Constitution apostolique *Sapientia Christiana* spécifie que, dès le premier cycle de la faculté de théologie, l'on doit étudier la théologie fondamentale, avec référence aussi aux questions ayant trait à l'œcuménisme. (101)

Au deuxième cycle également, «les questions œcuméniques doivent être soigneusement traitées, selon les normes données par l'autorité ecclésiastique compétente». (102)

En d'autres termes, il sera opportun de donner des cours de spécialisation sur l'œcuménisme, lesquels, outre les éléments déjà indiqués plus haut au n. 79, pourront traiter de ce qui suit :

- a) l'état actuel des rapports entre l'Eglise catholique et les autres Eglises et Communautés ecclésiastiques, basé sur l'étude des résultats publiés du dialogue ;
- b) l'étude du patrimoine et des traditions des autres chrétiens d'Orient et d'Occident ;
- c) **l'importance du Conseil œcuménique des Eglises** pour le mouvement œcuménique et la situation actuelle des rapports entre l'Eglise catholique et ce même Conseil ;
- d) le rôle des Conseils d'Eglises nationaux et supranationaux, leurs réalisations et leurs difficultés.

Il faut rappeler en outre que la dimension œcuménique doit être présente dans l'enseignement et la recherche théologiques.

Rôle des universités catholiques

89. Elles aussi sont appelées à donner une formation œcuménique solide. Parmi les mesures appropriées qu'elles peuvent prendre, en voici quelques-unes à titre d'exemple :

- a) stimuler, lorsque la matière s'y prête, une dimension œcuménique aux méthodes d'enseignement et de recherche.
- b) Prévoir des colloques et des journées d'étude consacrés aux questions œcuméniques.
- c) Organiser des conférences et réunions pour faire, en commun, une étude, un travail ou une activité sociale, en réservant du temps pour rechercher les principes chrétiens d'action sociale et les moyens de les mettre en application. Ces occasions, groupant des catholiques seulement ou bien des catholiques et d'autres chrétiens, doivent, autant qu'il est possible, encourager la collaboration avec les autres instituts supérieurs existant sur le territoire.
- d) Dans les journaux et dans les revues universitaires, réserver une place pour la chronique des événements concernant l'œcuménisme, et aussi pour des études plus approfondies, de préférence commentant les documents communs des dialogues entre Eglises.
- e) Dans les collèges rattachés aux universités, il faut vivement recommander les bonnes relations entre les catholiques et les autres étudiants chrétiens qui, bien guidés, peuvent, grâce à ces relations, apprendre à vivre ensemble en un esprit œcuménique approfondi et être fidèles témoins de leur foi chrétienne.
- f) Il convient de donner un relief particulier à la prière pour l'unité, non seulement durant la semaine prévue pour cela, mais aussi à d'autres occasions pendant l'année. Suivant les circonstances de lieux et de personnes et en se conformant aux normes établies pour les célébrations communes, on peut envisager des **retraites faites en commun, sous la direction d'un guide spirituel expérimenté**.
- g) Pour le témoignage commun, un champ très vaste s'offre, en particulier pour **les œuvres à caractère social ou de bienfaisance**. Les étudiants devraient être préparés et encouragés à cela — pas seulement les étudiants en théologie, mais également ceux des autres facultés, comme celles de droit, de sociologie, d'économie politique, qui, par leur concours, aideront à faciliter et réaliser de telles initiatives.
- h) Les aumôniers, les conseillers auprès des étudiants et les professeurs auront particulièrement à cœur de s'acquitter de leurs devoirs dans un esprit œcuménique, notamment en organisant quelques-unes des initiatives indiquées plus haut. Cette tâche exige d'eux qu'ils aient une connaissance approfondie de la doctrine de l'Eglise, une compétence adéquate dans les disciplines académiques, une prudence ferme et le sens de la mesure : toutes ces qualités devraient leur permettre d'aider leurs étudiants à harmoniser leur propre vie de foi avec l'ouverture aux autres.

Rôle des instituts œcuméniques spécialisés

90. Pour accomplir son rôle œcuménique, l'Eglise a besoin d'un bon nombre d'**experts** en cette matière : clercs, religieux, laïcs, hommes et femmes. Ceux-ci sont nécessaires même dans les régions à majorité catholique.

a) Ceci demande des instituts spécialisés équipés

— d'une documentation adéquate sur l'œcuménisme, notamment sur les dialogues en cours et **sur les programmes futurs ;**

— d'un corps professoral capable et bien préparé, à la fois pour la doctrine catholique et pour l'œcuménisme.

b) Les institutions devraient s'engager surtout dans la recherche œcuménique en collaboration, autant que possible, avec des experts d'autres traditions théologiques et avec leurs fidèles ; ils devraient organiser des rencontres œcuméniques, telles que conférences et congrès ; ils devraient aussi rester en rapport avec les commissions œcuméniques nationales et avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, afin d'être constamment mis au courant de l'état actuel des dialogues interconfessionnels et des progrès accomplis.

c) Les experts ainsi formés pourront fournir en personnel le mouvement œcuménique dans l'Eglise catholique comme membres ou comme dirigeants des organismes responsables diocésains, nationaux ou internationaux, comme professeurs de cours d'œcuménisme dans des instituts ou dans des centres ecclésiastiques, ou comme **animateurs d'un authentique esprit et de l'action œcuméniques** dans leur propre entourage.

D. FORMATION PERMANENTE

91. La formation doctrinale et pratique ne se limite pas à la période de formation mais elle exige des ministres ordonnés et de ceux qui travaillent dans le ministère pastoral une **continue mise à jour, parce que le mouvement œcuménique est en évolution.**

Lorsqu'ils mettent en application le programme prévu pour la mise à jour pastorale des clercs — par des réunions et des congrès, par des retraites, des journées de recollection ou d'étude des problèmes pastoraux — les Evêques et les supérieurs religieux devraient accorder une diligente attention à l'œcuménisme, sur la base des indications suivantes :

a) Instruction systématique aux prêtres, aux diacres, aux religieux, religieuses et laïcs, sur l'état actuel du mouvement œcuménique, de façon qu'ils puissent insérer la dimension œcuménique dans la prédication, dans la catéchèse, dans la prière et dans la vie chrétienne en général. Si cela paraît possible et opportun, il serait bon que soit invité parfois un ministre d'une autre Eglise pour qu'il parle de sa propre tradition ou bien de problèmes pastoraux, qui souvent sont communs à tous.

b) Là où l'occasion s'y prête et avec le consentement de l'Evêque du diocèse, le clergé catholique et ceux qui s'occupent de pastorale dans le diocèse pourront participer à des **réunions inter-confessionnelles** visant à améliorer les relations réciproques et, avec l'apport de tous, à résoudre des problèmes pastoraux communs. La réalisation de ces initiatives est souvent facilitée par la création, pour les clercs, de conseils ou d'associations locaux et régionaux etc. ou bien par l'adhésion à de semblables associations déjà existantes.

c) Les facultés de théologie, les instituts d'études supérieurs, les séminaires et autres instituts de formation peuvent grandement contribuer à la formation permanente, soit en organisant des cours d'études pour ceux qui travaillent dans le ministère pastoral, soit en apportant leur concours, en personnel enseignant et en matériel, pour des disciplines et des cours établis par d'autres.

d) De plus, les moyens suivants sont de grande utilité : une information exacte par les médias de l'Eglise locale et, si possible, **par ceux de l'Etat** ; un échange d'informations avec les services des médias des autres Eglises et Communautés ecclésiales ; des rapports systématiques et permanents avec les commissions œcuméniques diocésaine ou nationale, de façon à fournir à tous les catholiques engagés dans la pastorale une documentation précise sur les **développements du mouvement œcuménique.**

e) En outre, il convient de profiter des diverses formes de rencontres spirituelles pour approfondir les éléments de spiritualité communs et particuliers. Ces rencontres donnent l'occasion de réfléchir sur l'unité et de prier pour la réconciliation de tous les chrétiens. À des rencontres similaires, la participation de membres de diverses Eglises et Communautés ecclésiales peut favoriser la compréhension réciproque et la croissance de la communion spirituelle.

f) Enfin, il est souhaitable qu'une évaluation de l'activité œcuménique soit faite périodiquement.

IV - COMMUNION DE VIE ET D'ACTIVITÉ SPIRITUELLE PARMİ LES BAPTISÉS

A. LE SACREMENT DU BAPTÊME

92. Par le sacrement du baptême, une personne est vraiment incorporée au Christ et à son Eglise, et régénérée pour participer à la vie divine. (103) Le baptême établit donc le lien sacramentel de l'unité existant entre tous ceux qui, par lui, sont renés. Le baptême, de soi, est un commencement car il tend vers l'acquisition de la plénitude de vie dans le Christ. Ainsi, il est ordonné à la profession de la foi, à la pleine intégration dans l'économie du salut et à la communion eucharistique. (104) Institué par Jésus lui-même, le baptême, par lequel on participe au mystère de sa mort et de sa résurrection, inclut la conversion, la foi, la rémission du péché et le don de la grâce.

93. Le baptême est conféré avec de l'eau et une formule qui indique clairement l'acte de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il est par conséquent de la plus grande importance pour tous les disciples du Christ que le baptême soit administré de cette façon par tous et que les différentes Eglises et Communautés ecclésiales parviennent autant que possible à un accord sur sa signification et sur sa célébration valide.

94. Il est fortement recommandé que le dialogue concernant la signification et la célébration valide du baptême ait lieu entre les autorités catholiques et celles des autres Eglises et Communautés ecclésiales au niveau diocésain ou des Conférences épiscopales. Il serait possible, ainsi, d'en arriver à des déclarations communes par lesquelles elles exprimeraient la reconnaissance mutuelle des baptêmes, comme aussi sur la façon d'agir dans les cas où il pourrait y avoir doute sur la validité de tel ou tel baptême.

95. Pour en arriver à ces formes d'accord, il faudrait avoir à l'esprit les points suivants :

a) Le baptême par immersion, ou par infusion, avec la formule trinitaire est, en soi, valide. En conséquence, si les rituels, les livres liturgiques ou les coutumes établies d'une Eglise ou d'une Communauté ecclésiale prescrivent une de ces façons de baptiser, le sacrement doit être considéré comme valide, à moins que l'on ait des raisons sérieuses de mettre en doute que le ministre ait observé les règles de sa propre Communauté ou Eglise.

b) La foi insuffisante d'un ministre en ce qui concerne le baptême n'a jamais d'elle-même rendu un baptême invalide. L'intention suffisante du ministre qui baptise doit être présumée, à moins qu'il n'y ait une raison sérieuse de douter qu'il ait voulu faire ce que fait l'Eglise.

c) S'il s'élève des doutes sur l'usage même de l'eau et sur la façon de l'appliquer, (105) le respect pour le sacrement et la déférence envers ces Communautés ecclésiales demandent qu'une enquête sérieuse soit faite sur la pratique de la Communauté concernée, avant tout jugement sur la validité de son baptême.

96. Selon la situation locale et si l'occasion s'en présente, les catholiques peuvent, dans une célébration commune avec d'autres chrétiens, faire mémoire du baptême qui les unit, en renouvelant avec eux le renoncement au péché et l'engagement de mener une vie pleinement chrétienne qu'ils ont assumé par les promesses de leur baptême, et en s'engageant à coopérer avec la grâce du Saint-Esprit pour essayer de remédier aux divisions qui existent parmi les chrétiens.

97. Bien que par le baptême la personne soit incorporée au Christ et à son Eglise, cela se réalise concrètement dans une Eglise ou une Communauté ecclésiale déterminée. Un baptême ne doit donc pas être conféré conjointement par deux ministres appartenant à des Eglises ou à des Communautés ecclésiales différentes. D'ailleurs, selon la tradition liturgique et théologique catholique, le baptême est administré par un seul célébrant. Pour des raisons pastorales, en des circonstances exceptionnelles, l'Ordinaire du lieu peut toutefois permettre que le ministre d'une Eglise ou Communauté ecclésiale participe à la célébration en faisant une lecture ou une prière, etc. La réciprocité n'est possible que si le baptême célébré dans une autre Communauté ne s'oppose ni à des principes ni à la discipline catholiques. (106)

98. La conception catholique est que les parrains et marraines, au sens liturgique et canonique, doivent être eux-mêmes membres de l'Eglise ou de la Communauté ecclésiale en laquelle le baptême est célébré. Ils ne se chargent pas seulement de la responsabilité de l'éducation chrétienne de la personne baptisée (ou confirmée) en tant que parent ou ami, ils sont là également comme représentants d'une communauté de foi, garants de la foi et du désir de communion ecclésiale du candidat.

a) Cependant, se basant sur le baptême commun, et à cause des liens de famille ou d'amitié, un baptisé qui appartient à une autre Communauté ecclésiale peut être admis comme *témoin* du baptême, mais seulement ensemble avec un parrain catholique. (107) Un catholique peut tenir le même rôle pour une personne devant être baptisée dans une autre Communauté ecclésiale.

b) En raison de l'étroite communion existante entre l'Eglise catholique et les Eglises orientales orthodoxes, il est permis pour une juste raison d'admettre un fidèle oriental au rôle de *parrain* en même temps qu'un parrain catholique (ou une marraine catholique) au baptême d'un enfant ou

d'un adulte catholique, à condition qu'on ait suffisamment pourvu à l'éducation du baptisé et que l'idonéité du parrain soit reconnue.

Le rôle de parrain à un baptême conféré dans une Eglise orientale orthodoxe n'est pas interdit à un catholique s'il y est invité. Dans ce cas, l'obligation de veiller à l'éducation chrétienne appartient en premier lieu au parrain (ou à la marraine) qui est fidèle de l'Eglise dans laquelle l'enfant est baptisé. (108)

99. Chaque chrétien a le droit, pour des raisons de conscience, de décider librement d'entrer dans la pleine communion catholique. (109) Travailler à préparer une personne qui désire être reçue dans la pleine communion de l'Eglise catholique est, en soi, une activité distincte de l'activité œcuménique. (110) Le rite de l'Initiation chrétienne des adultes prévoit une formule pour recevoir de telles personnes dans la pleine communion catholique. Toutefois, dans de tels cas, tout comme dans le cas des mariages mixtes, l'autorité catholique peut sentir la nécessité d'enquêter pour savoir si le baptême, déjà reçu, a été célébré valablement. En menant cette enquête, il faudrait tenir compte des recommandations suivantes :

a) La validité du baptême, tel qu'il est conféré dans les différentes Eglises orientales, ne fait aucun doute. Il suffit, donc, d'établir le fait du baptême. En ces Eglises, le sacrement de confirmation (chrismation) est légitimement administré par le prêtre en même temps que le baptême ; il arrive donc fréquemment que nulle mention de la confirmation ne soit faite dans le témoignage canonique du baptême. Ceci n'autorise nullement à douter que la confirmation ait aussi été conférée.

b) A l'égard de chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, avant d'examiner la validité du baptême d'un chrétien, il faudra savoir si un accord sur le baptême (comme mentionné plus haut, n. 94) a été réalisé par les Eglises et les Communautés ecclésiales des régions ou localités en cause, et si le baptême a été effectivement administré selon cet accord. Toutefois, il faut faire remarquer que l'absence d'un accord formel sur le baptême ne doit pas automatiquement amener à douter de la validité du baptême.

c) A l'égard de ces chrétiens, lorsqu'une attestation ecclésiastique officielle a été fournie, il n'existe aucune raison de douter de la validité du baptême conféré dans leurs Eglises ou Communautés ecclésiales, à moins que, pour un cas particulier, un examen ne montre qu'il y a un motif sérieux de douter de la matière, de la formule utilisée pour le baptême, de l'intention du baptisé adulte et du ministre qui a baptisé. (111)

d) Si, même après une soigneuse enquête, un doute sérieux persiste sur la correcte administration du baptême et s'il est jugé nécessaire de baptiser sous condition, le ministre catholique devra faire preuve de son respect pour la doctrine selon laquelle le baptême ne peut être conféré qu'une seule fois, en expliquant à la personne concernée pourquoi en ce cas elle est baptisée sous condition et, aussi, la signification de ce rite du baptême sous condition ; de plus, le rite du baptême sous condition doit être conféré en privé et non en public. (112)

e) Il est souhaitable que les Synodes des Eglises orientales catholiques et les Conférences épiscopales donnent des directives pour la réception de chrétiens baptisés dans d'autres Eglises et Communautés ecclésiales en la pleine communion catholique, en tenant compte du fait que ce ne sont pas des catéchumènes, et aussi du degré de connaissance et de pratique de la foi chrétienne qu'ils peuvent avoir.

100. Selon le rite de l'initiation chrétienne des adultes, ceux qui adhèrent au Christ pour la première fois sont normalement baptisés au cours de la Veillée pascale. Là où la célébration de ce rite comprend la réception de ceux qui, déjà baptisés, entrent dans la pleine communion, il faut marquer une distinction nette entre ceux-ci et ceux qui ne sont pas encore baptisés.

101. Dans l'état actuel de nos relations avec les Communautés ecclésiales issues de la Réforme du XVI^e siècle, **on n'est pas encore arrivé à un accord sur la signification, ni sur la nature sacramentelle, ni même sur l'administration du sacrement de la confirmation.** En conséquence, dans les circonstances actuelles, les personnes qui entreraient dans la pleine communion de l'Eglise catholique et qui viendraient de ces Communautés, devraient recevoir le sacrement de confirmation en suivant la doctrine et le rite de l'Eglise catholique, avant d'être admises à la communion eucharistique.

B. PARTAGE D'ACTIVITÉS ET DE RESSOURCES SPIRITUELLES

PRINCIPES GENERAUX

102. Les chrétiens peuvent être encouragés à partager des activités et des ressources spirituelles, c'est-à-dire à partager cet héritage spirituel qu'ils possèdent en commun, d'une manière et à un degré appropriés à leur état actuel de division. (113)

103. L'expression «partage d'activités et de ressources spirituelles» comprend des réalités telles que la prière faite en commun, le partage du culte liturgique au sens strict, comme cela est décrit plus loin au n. 116, ainsi que l'usage commun de lieux et de tous les objets liturgiques nécessaires.

104. Les principes qui devraient régler le partage spirituel sont les suivants :

a) En dépit des sérieuses différences qui empêchent la pleine communion ecclésiale, il est clair que tous ceux qui par le baptême sont incorporés au Christ partagent maints éléments de la vie chrétienne. Il existe donc entre les chrétiens une **réelle communion** qui, même si elle est imparfaite, peut être exprimée de bien des façons, y compris le partage de la prière et du culte liturgique, (114) comme cela sera précisé au paragraphe suivant.

b) Selon la foi catholique, l'Eglise catholique a été dotée de toute la vérité révélée et de tous les moyens de salut en un don qui ne peut être perdu. (115) Toutefois, parmi les éléments et les dons qui appartiennent à l'Eglise catholique (par exemple la Parole de Dieu écrite, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité etc.), plusieurs peuvent exister en dehors de ses limites visibles. Les Eglises et Communautés ecclésiales, qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique, n'ont nullement été privées de signification et de valeur dans le mystère du salut, car l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme moyens de salut. (116) Selon des façons qui varient suivant la condition de chaque Eglise ou Communauté ecclésiale, leurs célébrations peuvent nourrir la vie de la grâce en leurs membres qui y participent et donner accès à la communion du salut. (117)

c) Ainsi, le partage des activités et des ressources spirituelles doit refléter ce double fait :

1) la communion réelle dans la vie de l'Esprit qui existe déjà parmi les chrétiens et qui s'exprime dans leur prière et dans le culte liturgique ;

2) le caractère incomplet de cette communion en raison de différences de foi et de façons de penser qui sont incompatibles avec un partage sans restriction des dons spirituels.

d) La fidélité à cette réalité complexe rend nécessaire d'établir des normes de partage spirituel tenant compte de la diversité de situation ecclésiale qui existe entre les Eglises et les Communautés ecclésiales qui y sont impliquées, de façon que les chrétiens apprécient leurs richesses spirituelles communes et s'en réjouissent, mais qu'ils soient aussi rendus attentifs à la nécessité de surmonter les séparations qui existent encore.

e) Parce que la concélébration eucharistique est une manifestation visible de la pleine communion de foi, de culte et de vie commune de l'Eglise catholique, exprimée par les ministres de cette Eglise, **il n'est pas permis de concélébrer l'Eucharistie avec des ministres d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales.** (118)

105. Il faudrait qu'existe une certaine «**réciprocité**» puisque le partage des activités et des ressources spirituelles, même dans des limites définies, est une contribution, en esprit de bonne volonté et de charité, à la croissance de l'harmonie entre chrétiens.

106. Concernant ce partage, des consultations entre les autorités catholiques compétentes et celles des autres Communions sont recommandées pour rechercher les possibilités d'une légitime réciprocité selon la doctrine et les traditions des différentes Communautés.

107. Les catholiques doivent faire preuve d'un **respect sincère pour la discipline liturgique et sacramentelle des autres Eglises et Communautés ecclésiales**, et celles-ci sont invitées à montrer le même respect pour la discipline catholique. Un des objectifs de la consultation mentionnée ci-dessus devrait viser à une meilleure compréhension mutuelle de la discipline de chacun, et même à un accord sur la façon de régler une situation où la discipline d'une Eglise met en cause ou va contre la discipline de l'autre.

PRIERE EN COMMUN

108. Là où cela convient, les catholiques doivent être encouragés à s'associer, selon les normes données par l'Eglise, pour prier avec des chrétiens appartenant à d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. De telles prières en commun sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité, et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les catholiques sont encore unis à ces autres chrétiens. (119) La prière commune, en elle-même, est une voie menant à la réconciliation spirituelle.

109. La prière en commun est recommandée aux catholiques et aux autres chrétiens pour présenter ensemble à Dieu les nécessités et les préoccupations qu'ils partagent — par exemple **la paix, les questions sociales, la charité mutuelle entre les hommes, la dignité de la famille, les effets de la pauvreté, la faim et la violence, etc.** On assimile à ces cas les occasions où, suivant les circonstances, une nation, une région ou une communauté veut rendre grâce à Dieu communautairement ou demander son aide ; il en va ainsi pour un jour de fête nationale ; de même en temps de calamité ou

de deuil publics, au jour fixé pour célébrer la mémoire des morts pour la patrie, etc. Cette prière commune est aussi recommandée dans les réunions qui rassemblent les chrétiens pour l'étude ou l'action.

110. Cependant, la prière commune devrait porter **d'abord sur le rétablissement de l'unité des chrétiens**. Elle peut se concentrer, par exemple, sur le mystère de l'Eglise et de son unité, sur le baptême comme lien sacramentel d'unité, ou encore sur le renouveau de la vie personnelle et communautaire comme voie nécessaire pour parfaire l'unité. Cette prière commune est particulièrement recommandée pendant la «Semaine de prière pour l'unité des chrétiens» ou pendant la période qui s'écoule entre l'Ascension et la Pentecôte.

111. Une telle prière devrait être préparée, d'un commun accord, avec le concours des représentants des Eglises, Communautés ecclésiales ou autres groupes. C'est ensemble qu'il conviendrait de déterminer le rôle des uns et des autres et de choisir les thèmes, les lectures de l'Ecriture Sainte, les hymnes et les prières à utiliser.

a) Une telle célébration peut comprendre toute lecture, prière et hymne qui expriment ce qui est commun à tous les chrétiens, concernant la foi ou la vie spirituelle. Elle peut inclure une exhortation, une allocution ou une méditation biblique qui, puisant dans l'héritage chrétien commun, fasse progresser la bienveillance mutuelle et l'unité.

b) Il faudrait veiller à ce que les versions de la Sainte Ecriture dont on se sert soient acceptables pour tous et soient de fidèles traductions du texte original.

c) Il est souhaitable que la structure de ces célébrations tienne compte des différents modèles de prière communautaire en harmonie avec le renouveau liturgique de beaucoup d'Eglises et Communautés ecclésiales, tout en prêtant une attention spéciale à leur héritage commun d'hymnes, de textes tirés des lectionnaires et de prières liturgiques.

d) En préparant des célébrations entre catholiques et membres d'une Eglise orientale, il faut considérer attentivement la discipline liturgique propre à chacune des Eglises, conformément à ce qui est dit ci-dessous au n. 115.

112. Bien que l'église soit le lieu où une communauté a l'habitude de célébrer normalement sa propre liturgie, les célébrations communes, dont il vient d'être parlé, peuvent avoir lieu dans l'église de l'une ou l'autre des communautés concernées, avec l'agrément de tous les participants. Quel que soit le lieu utilisé, il faut qu'il plaise à tous, qu'il puisse être aménagé convenablement et qu'il favorise la dévotion.

113. Avec l'agrément commun des participants, ceux qui ont une fonction lors d'une cérémonie peuvent utiliser l'habit propre à leur rang ecclésiastique et à la nature de la célébration.

114. Il peut être utile dans certains cas, sous la direction de personnes ayant eu une formation et une expérience particulières, d'avoir recours au partage spirituel sous la forme de **récollements, d'exercices spirituels, de groupes d'étude et de mise en commun des traditions de spiritualité, et d'associations plus durables pour l'approfondissement d'une vie spirituelle commune**. Il faut toujours accorder une attention sérieuse tant à ce qui a été dit sur la reconnaissance des réelles différences de doctrine qui existent qu'à l'enseignement et à la discipline de l'Eglise catholique sur le partage sacramentel.

115. Etant donné que la célébration de l'Eucharistie le jour du Seigneur est le fondement et le centre de toute l'année liturgique, (120) les catholiques, restant sauf le droit des Eglises orientales, (121) doivent participer à la messe les dimanches et jours de précepte. (122) Pour cette raison, il est déconseillé d'organiser des services œcuméniques le dimanche et il est rappelé que, même quand des catholiques participent à des services œcuméniques et à des services d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, l'obligation de participer à la messe ces jours-là demeure.

PARTAGE DE LA LITURGIE NON-SACRAMENTELLE

116. Par culte liturgique, on entend le culte accompli selon les livres, les ordonnances et les coutumes d'une Eglise ou Communauté ecclésiale et présidé par un ministre ou un délégué de cette Eglise ou Communauté. Ce culte liturgique peut avoir un caractère non-sacramentel ou bien il peut être la célébration d'un ou de plusieurs sacrements chrétiens. Il s'agit, ici, du culte liturgique non-sacramentel.

117. En certaines occasions, la prière officielle d'une Eglise peut être préférée à des célébrations œcuméniques établies pour l'occasion. La participation à des célébrations telles que la prière du matin ou du soir, à des vigiles spéciales, etc. permettra à des personnes de traditions liturgiques différentes — catholiques, orientales, anglicanes et protestantes — de mieux comprendre la prière des autres communautés et de partager plus profondément des traditions qui, souvent, se sont développées à partir de racines communes.

118. Dans les célébrations liturgiques ayant lieu dans d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, il est conseillé aux catholiques de participer aux psaumes, répons, hymnes et gestes communs de l'Eglise dont ils sont les invités. Si leurs hôtes le leur proposent, ils peuvent lire une lecture ou prêcher.

119. En ce qui concerne l'assistance à une célébration liturgique de cette nature, une attention toute particulière devrait être portée à la sensibilité du clergé et des fidèles de toutes les communautés chrétiennes concernées, tout autant qu'aux coutumes locales qui peuvent varier selon les temps, les lieux, les personnes et les circonstances. Dans une célébration liturgique catholique, les ministres des autres Eglises et Communautés ecclésiales peuvent avoir la place et les honneurs liturgiques qui conviennent à leur rang et à leur rôle, si cela est jugé souhaitable. Les membres du clergé catholique invités à la célébration d'une autre Eglise ou Communauté ecclésiale peuvent, si cela est agréable à ceux qui les reçoivent, porter l'habit et les insignes de leur fonction ecclésiastique.

120. Suivant le jugement prudent de l'Ordinaire du lieu, le rite de l'Eglise catholique pour les funérailles peut être accordé à des membres d'une Eglise ou d'une Communauté ecclésiale non-catholique, à condition que ce ne soit pas contraire à leur volonté, que leur propre ministre en soit empêché (123) et que ne s'y opposent pas les dispositions générales du droit. (124)

121. Les bénédictions ordinairement données au bénéfice des catholiques peuvent également être données aux autres chrétiens sur leur demande, conformément à la nature et à l'objet de la bénédiction. Des prières publiques pour d'autres chrétiens, vivants ou morts, pour les besoins et aux intentions des autres Eglises et Communautés ecclésiales et de leurs chefs spirituels, peuvent être offertes pendant les litanies et autres invocations d'un service liturgique mais pas au cours d'une anaphore eucharistique. L'ancienne tradition chrétienne, en liturgie et en ecclésiologie, ne permet de citer à l'anaphore eucharistique que les noms des personnes qui sont en pleine communion avec l'Eglise qui célèbre cette Eucharistie.

PARTAGE DE VIE SACRAMENTELLE, SPECIALEMENT DE L'EUCARISTIE

a) Partage de vie sacramentelle avec les membres des différentes Églises orientales

122. Entre l'Eglise catholique et les Eglises orientales qui ne sont pas en pleine communion avec elle, il existe toujours une communion très étroite dans le domaine de la foi. (125) De plus, «par la célébration de l'Eucharistie du Seigneur en chacune de ces Eglises, l'Eglise de Dieu s'édifie et grandit» et «ces Eglises, bien que séparées, **ont de vrais sacrements, surtout — grâce à la succession apostolique — le sacerdoce et l'Eucharistie [...]**». (126) Ceci fournit un fondement ecclésiologique et sacramentel, selon la conception de l'Eglise catholique, pour permettre et même encourager un certain partage avec ces Eglises, dans le domaine du culte liturgique, même pour l'Eucharistie, «dans des circonstances favorables et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique». (127) Cependant, il est reconnu que, en raison de leur propre conception ecclésiologique, les Eglises orientales peuvent avoir une discipline plus restrictive en la matière et que les autres doivent la respecter. Il convient que les pasteurs instruisent soigneusement les fidèles pour qu'ils aient une connaissance claire des raisons particulières de ce partage dans le domaine du culte liturgique, et des différentes disciplines existant sur ce sujet.

123. Lorsqu'une nécessité l'exige ou qu'un véritable bien spirituel le suggère et pourvu que soit évité tout danger d'erreur ou d'indifférentisme, **il est permis à tout catholique, à qui il est physiquement ou moralement impossible de joindre un ministre catholique, de recevoir les sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'onction des malades de la part d'un ministre d'une Eglise orientale.** (128)

124. Etant donné que, chez les catholiques et chez les chrétiens orientaux, il existe des usages différents concernant la fréquence de la communion, la confession avant la communion et le jeûne eucharistique, il faut que les catholiques prennent soin de ne pas susciter le scandale et la méfiance parmi les chrétiens orientaux en ne suivant pas les usages orientaux. Un catholique qui désire légitimement recevoir la communion chez les chrétiens orientaux, doit autant que possible respecter la discipline orientale et s'abstenir d'y prendre part si cette Eglise réserve la communion sacramentelle à ses propres fidèles à l'exclusion de tous les autres.

125. Les ministres catholiques peuvent licitement administrer les sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'onction des malades aux membres des Eglises orientales qui le demandent de leur propre initiative et qui ont les dispositions requises. Dans ces cas aussi, il faut prêter attention à la discipline des Eglises orientales pour leurs propres fidèles et éviter tout prosélytisme même en apparence. (129)

126. Lors d'une célébration liturgique sacramentelle dans une Eglise orientale, les catholiques peuvent faire des lectures, s'ils y ont été invités. Un chrétien oriental peut être invité à faire des lectures lors de célébrations semblables dans des églises catholiques.

127. Un ministre catholique peut être présent et prendre part à une cérémonie de mariage, célébrée selon les règles, entre chrétiens orientaux ou entre deux personnes dont l'une est catholique et l'autre chrétienne orientale dans une église orientale, s'il y est invité par l'autorité de l'Eglise orientale et s'il se conforme aux normes données ci-dessous qui concernent les mariages mixtes, là où elles s'appliquent.

128. Une personne appartenant à une Eglise orientale peut être témoin à un mariage dans une église catholique ; de même une personne appartenant à l'Eglise catholique peut être témoin à un mariage, célébré selon les règles, dans une église orientale. Dans tous les cas, cette façon de faire doit être conforme à la discipline générale des deux Eglises, concernant les règles de participation à de tels mariages.

b) Partage de vie sacramentelle avec les chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales

129. Le sacrement est une action du Christ et de l'Eglise par l'Esprit. (130) Sa célébration dans une communauté concrète est le signe de la réalité de son unité dans la foi, le culte et la vie communautaire. Tout comme ils sont des signes, les sacrements, tout spécialement l'Eucharistie, sont des sources d'unité de la communauté chrétienne et de vie spirituelle et des moyens de les développer. En conséquence, la communion eucharistique est inséparablement liée à la pleine communion ecclésiale et à son expression visible.

En même temps, l'Eglise catholique enseigne que par le baptême les membres d'autres Eglises et Communautés ecclésiales se trouvant dans une réelle communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique (131) et que «le baptême est le lien sacramentel d'unité existant entre ceux qui ont été régénérés par lui [...], il tend tout entier à l'acquisition de la plénitude de la vie du Christ». (132) L'Eucharistie est, pour les baptisés, une nourriture spirituelle qui les rend capables de surmonter le péché et de vivre de la vie même du Christ, d'être plus profondément incorporés à Lui et de participer plus intensément à toute l'économie du mystère du Christ.

C'est à la lumière de ces deux principes de base, qui doivent toujours être considérés ensemble, que l'Eglise catholique de façon générale donne accès à la communion eucharistique et aux sacrements de pénitence et d'onction des malades, uniquement à ceux qui sont dans son unité de foi, de culte et de vie ecclésiale. (133) Pour les mêmes raisons, elle reconnaît aussi que, dans certaines circonstances, de façon exceptionnelle et à certaines conditions, l'admission à ces sacrements peut être autorisée ou même recommandée à des chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. (134)

130. **En cas de danger de mort**, les ministres catholiques peuvent administrer ces sacrements dans les conditions énumérées ci-dessous (n. 131). En d'autres cas, il est fortement recommandé que l'Evêque du diocèse, en tenant compte des normes qui ont pu être établies en cette matière par la Conférence épiscopale ou par les Synodes des Eglises orientales, établisse des normes générales servant à juger des situations de grave et pressante nécessité et à vérifier les conditions mentionnées ci-dessous (n. 131). (135) Conformément au droit canonique, (136) ces normes générales ne doivent être établies qu'après consultation de l'autorité compétente, au moins locale, de l'autre Eglise ou Communauté ecclésiale concernée. Les ministres catholiques jugeront les cas particuliers et n'administreront ce sacrement qu'en conformité avec ces normes, là où elles existent. Autrement, ils jugeront d'après les normes de ce Directoire.

131. Les conditions, d'après lesquelles un ministre catholique peut administrer les sacrements de l'Eucharistie, de la pénitence et de l'onction des malades à une personne baptisée se trouvant dans les circonstances mentionnées ci-dessus (n. 130), sont que cette personne soit dans l'impossibilité, pour le sacrement désiré, d'avoir recours à un ministre de son Eglise ou Communauté ecclésiale, qu'elle demande ce sacrement de son plein gré, qu'elle manifeste la foi catholique en ce sacrement et qu'elle soit dûment disposée. (137)

132. En s'appuyant sur la doctrine catholique des sacrements et de leur validité, un catholique, dans les circonstances mentionnées ci-dessus (nn. 130-131), ne peut demander ces sacrements qu'à un ministre d'une Eglise dont les sacrements sont valides ou à un ministre qui, selon la doctrine catholique de l'ordination, est reconnu comme **validement ordonné**.

133. La lecture de l'Ecriture pendant une célébration eucharistique de l'Eglise catholique est faite par des membres de cette Eglise. Dans des occasions exceptionnelles et pour une juste cause, l'Evêque du diocèse peut permettre qu'un membre d'une autre Eglise ou Communauté ecclésiale y tienne la charge de lecteur.

134. Pour la liturgie eucharistique catholique, l'homélie, qui fait partie de la liturgie elle-même, est réservée au prêtre ou au diacre, car elle est la présentation des mystères de la foi et des normes de la vie chrétienne en accord avec l'enseignement et la tradition catholiques. (138)

135. Pour la lecture de l'Écriture et la prédication pendant des célébrations autres que la célébration eucharistique, les normes données plus haut (n. 118) doivent être appliquées.

136. Les membres d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales peuvent être témoins à une célébration de mariage dans une église catholique. Les catholiques peuvent aussi être témoins aux mariages qui sont célébrés dans d'autres Eglises et Communautés ecclésiales.

Partage d'autres ressources pour la vie et l'activité spirituelle

137. Les églises catholiques sont des édifices consacrés ou bénits qui ont une importante signification théologique et liturgique pour la communauté catholique. Par conséquent, elles sont généralement réservées au culte catholique. Toutefois, **si des prêtres, des ministres ou des communautés qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique n'ont pas d'endroit**, ni les objets liturgiques nécessaires pour célébrer dignement leurs cérémonies religieuses, **l'Evêque du diocèse peut leur permettre d'utiliser une église ou un édifice catholique, et aussi leur prêter ces objets nécessaires pour leurs services**. Dans des circonstances semblables, la permission peut leur être accordée de faire des enterrements ou de célébrer des offices dans des cimetières catholiques.

138. En raison de l'évolution sociale, de l'accroissement rapide de la population et de l'urbanisation et pour des raisons financières, là où existent de bonnes relations œcuméniques et de la compréhension entre les communautés, la **possession ou l'usage communs de lieux de culte pendant un laps de temps prolongé peut devenir d'un intérêt pratique**.

139. Quand l'Evêque du diocèse en a donné l'autorisation, conforme aux normes de la Conférence épiscopale ou du Saint-Siège, si elles existent, il faut prendre judicieusement en considération la question de la réserve du Saint-Sacrement de façon à ce qu'elle soit résolue en fonction d'une saine théologie sacramentelle et avec tout le respect qui lui est dû et en tenant compte aussi des **différentes sensibilités** de ceux qui utiliseront l'édifice, par exemple, en construisant une pièce séparée ou une chapelle.

140. Avant de faire les plans d'un édifice commun, les autorités des communautés concernées devraient d'abord parvenir à un accord sur la façon dont leurs disciplines différentes seront respectées, particulièrement en ce qui concerne les sacrements. De plus, il faudrait faire un accord écrit traitant clairement et adéquatement toutes les questions qui peuvent être soulevées en matière de finances et d'obligations devant les lois ecclésiastiques et civiles.

141. Dans les écoles et institutions catholiques, tous les efforts doivent être faits pour respecter la foi et la conscience des étudiants ou des professeurs appartenant à d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales. En conformité avec leurs statuts propres et approuvés, les autorités de ces écoles et institutions devraient veiller à ce que le clergé des autres communautés aient toute facilité pour exercer leur service spirituel et sacramentel envers leurs fidèles fréquentant de telle écoles ou institutions. Dans la mesure où les circonstances le permettent, avec la permission de l'Evêque du diocèse, ces possibilités peuvent être offertes dans des locaux appartenant aux catholiques, y compris une église ou une chapelle.

142. **Dans les hôpitaux, les maisons pour les personnes âgées et les institutions semblables, dirigés par des catholiques, les autorités doivent diligemment avertir les prêtres et ministres des autres communautés de la présence de leurs fidèles, et leur donner toute facilité pour rendre visite à ces personnes et leur apporter un secours spirituel et sacramentel dans des conditions dignes et respectueuses, pouvant comprendre l'usage de la chapelle.**

C. MARIAGES MIXTES

143. Cette section du Directoire œcuménique ne cherche pas à traiter de façon exhaustive toutes les questions pastorales et canoniques liées soit à la célébration même du sacrement du mariage chrétien, soit à l'action pastorale à exercer auprès des familles chrétiennes, puisque ces questions font partie de l'action pastorale générale de tout Evêque ou de la Conférence régionale des Evêques. Ce qui suit met l'accent sur les questions spécifiques concernant les mariages mixtes, et doit être compris en ce contexte. Le terme de «mariage mixte» se réfère à tout mariage entre une partie catholique et tout autre partie chrétienne baptisée n'étant pas en pleine communion avec l'Eglise catholique.¹³⁹

144. En tout mariage, la préoccupation première de l'Eglise est de maintenir la solidité et la stabilité du lien conjugal indissoluble et de la vie familiale qui en découle. L'union parfaite des personnes et le partage complet de la vie qui constituent l'état de mariage, sont plus aisément assurés quand les deux conjoints appartiennent à la même communauté de foi. De plus, l'expérience pratique et les observations résultant de dialogues divers entre les représentants d'Eglises et de Communautés ecclésiales montrent que les mariages mixtes présentent souvent, pour les couples eux-mêmes et pour leurs en-

fants, des difficultés pour le maintien de leur foi et de leur engagement chrétien et pour l'harmonie de la vie familiale. Pour toutes ces raisons, le mariage entre des personnes de la même Communauté ecclésiale demeure l'objectif à recommander et à encourager.

145. Constatant cependant le nombre croissant des mariages mixtes en bien des parties du monde, la vive sollicitude pastorale de l'Eglise s'étend aux couples qui se préparent à contracter de tels mariages et aux couples qui les ont déjà contractés. Ces mariages, même s'ils ont leurs difficultés propres, «présentent de nombreux éléments qu'il est bon de valoriser et de développer, soit pour leur valeur intrinsèque, soit pour la contribution qu'ils peuvent apporter au mouvement œcuménique. Cela se vérifie en particulier lorsque les deux époux sont fidèles à leur engagement religieux. Le baptême commun et le dynamisme de la grâce fournissent aux époux, dans ces mariages, le fondement et la motivation qui les portent à exprimer leur unité dans la sphère des valeurs morales et spirituelles».

(140)

146. Il est de la responsabilité permanente de tous, mais spécialement des prêtres, des diacres et de ceux qui les assistent dans le ministère pastoral, de fournir un enseignement et un soutien particuliers au conjoint catholique dans sa vie de foi et aux couples des mariages mixtes pour leur préparation au mariage, lors de sa célébration sacramentelle, et pour leur vie commune qui en découle. Ce soin pastoral doit tenir compte de la condition spirituelle concrète de chaque conjoint, de son éducation à la foi et de sa pratique de la foi. Il faudrait, en même temps, respecter la situation spéciale de chaque couple, la conscience de chaque conjoint et la sainteté du mariage sacramentel lui-même. Si cela est jugé utile, les Evêques diocésains, les Synodes des Eglises orientales catholiques ou les Conférences épiscopales pourraient établir des directives plus précises pour ce service pastoral.

147. Pour s'acquitter de cette responsabilité, lorsque la situation le demande, il faudrait faire, si possible, une démarche positive pour créer des liens avec le ministre de l'autre Eglise ou Communauté ecclésiale, même si cela ne s'avère pas toujours facile. De façon générale, les rencontres mutuelles de pasteurs chrétiens, visant à soutenir ces mariages et à en maintenir les valeurs, peuvent être un excellent terrain de collaboration œcuménique.

148. En établissant les programmes de la nécessaire préparation au mariage, le prêtre ou le diacre, et ceux qui l'assistent, devraient insister sur les aspects positifs de ce que le couple, en tant que chrétien, partage de la vie de grâce, de foi, d'espérance et d'amour et d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit. (141) Chaque conjoint, tout en continuant à être fidèle à son engagement chrétien et à le mettre en pratique, devrait rechercher ce qui peut mener à l'unité et à l'harmonie, sans minimiser les réelles différences, et en évitant une attitude d'indifférence religieuse.

149. Pour favoriser une compréhension et une unité plus grandes, chaque conjoint devrait apprendre à mieux connaître les convictions religieuses de l'autre et les enseignements et les pratiques religieuses de l'Eglise ou Communauté ecclésiale à laquelle cet autre appartient. Pour aider les deux conjoints à vivre de l'héritage chrétien qui leur est commun, il doit leur être rappelé que la prière en commun est essentielle pour leur harmonie spirituelle, et que la lecture et l'étude des Saintes Ecritures sont de grande importance. Pendant la période de préparation, l'effort du couple pour comprendre les traditions religieuses et ecclésiales de chacun, et l'examen sérieux des différences qui existent, peut mener à une honnêteté, à une charité et à une compréhension plus grandes envers ces réalités mais aussi envers le mariage lui-même.

150. Lorsque, pour une cause juste et raisonnable, la permission de contracter un mariage mixte est demandée, les deux parties devront être instruites des fins et des propriétés essentielles du mariage qui ne doivent être exclues par aucune des deux parties. De plus, il sera demandé à la partie catholique, selon la forme établie par le droit particulier des Eglises orientales catholiques ou par la Conférence épiscopale, de déclarer qu'elle est prête à écarter les dangers d'abandon de la foi et de promettre sincèrement de faire son possible pour que tous les enfants soient baptisés et éduqués dans l'Eglise catholique. L'autre partenaire doit être informé de ces promesses et responsabilités. (142) En même temps, il faut constater que la partie non-catholique peut éprouver une obligation semblable en raison de son propre engagement chrétien. Il est à noter que, dans le Droit canonique, il n'est requis de ce partenaire aucune promesse écrite ou orale.

Dans les contacts que l'on aura avec ceux qui veulent célébrer un mariage mixte, on suggérera et on favorisera la discussion, et si possible la décision avant le mariage, de la question du baptême et de l'éducation catholique des enfants qu'ils auront.

L'Ordinaire du lieu, pour évaluer l'existence ou non d'«une cause juste et raisonnable» en vue d'accorder la permission de ce mariage mixte, **tiendra compte entre autres d'un refus explicite de la partie non catholique.**

151. Dans l'accomplissement de son devoir de transmettre la foi catholique à ses enfants, le parent catholique respectera la liberté religieuse et la conscience de l'autre parent, et aura soin de l'unité et de la permanence du mariage et du maintien de la communion de la famille. Si, malgré tous les ef-

forts, les enfants ne sont pas baptisés ni élevés dans l'Eglise catholique, le parent catholique ne tombe pas sous la censure du droit canonique. (143) Toutefois, l'obligation qu'il a de partager avec ses enfants la foi catholique ne cesse pas. Cette exigence demeure et peut comporter, par exemple, qu'il joue une partie active dans la contribution à l'atmosphère chrétienne du foyer ; qu'il fasse tout son possible par la parole et par l'exemple pour aider les autres membres de la famille à apprécier les valeurs spécifiques de la tradition catholique ; qu'il prenne toutes les dispositions nécessaires pour que, bien informé de sa propre foi, il puisse être capable de l'exposer et d'en discuter avec les autres ; qu'il prie avec sa famille pour demander la grâce de l'unité des chrétiens, telle que le Seigneur la veut.

152. Tout en gardant clairement à l'esprit qu'il existe des différences doctrinales qui empêchent la pleine communion sacramentelle et canonique entre l'Eglise catholique et les diverses Eglises orientales, dans la pastorale des mariages entre catholiques et chrétiens orientaux, il faut accorder une attention particulière à l'enseignement correct et solide de la foi qui est partagée par les deux conjoints et au fait que l'on trouve dans les Eglises orientales «de vrais sacrements, surtout, en vertu de la succession apostolique, le sacerdoce et l'Eucharistie, qui les unissent intimement à nous». (144) Une véritable attention pastorale accordée aux personnes engagées dans ces mariages peut les aider à mieux comprendre comment leurs enfants seront initiés aux mystères sacramentels du Christ et en seront spirituellement nourris. Leur formation à la doctrine chrétienne authentique et à la façon de vivre en chrétien doit être, en sa majeure partie, semblable en chacune des Eglises. Les diversités en matière de vie liturgique et de dévotion privée peuvent servir à encourager la prière familiale, au lieu de la gêner.

153. Le mariage entre une partie catholique et un membre d'une Eglise orientale est valide s'il a été célébré selon un rite religieux par un ministre ordonné, pourvu que les autres règles du droit requises pour la validité aient été observées. Dans ce cas, la forme canonique de la célébration est requise pour la licéité. (145) La forme canonique est requise pour la validité des mariages entre catholiques et chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. (146)

154. Pour de graves raisons, l'Ordinaire du lieu de la partie catholique, restant sauf le droit des Eglises orientales, (147) après avoir consulté l'Ordinaire du lieu où le mariage sera célébré, peut dispenser la partie catholique de l'observance de la forme canonique du mariage. (148) Parmi les raisons de la dispense, peuvent être prises en considération le maintien de l'harmonie familiale, l'obtention de l'accord des parents pour le mariage, la reconnaissance de l'engagement religieux particulier de la partie non-catholique ou de son lien de parenté avec un ministre d'une autre Eglise ou Communauté ecclésiale. Les Conférences épiscopales devraient établir des normes pour qu'une telle dispense puisse être accordée en suivant une pratique commune.

155. L'obligation, imposée par certaines Eglises ou Communautés ecclésiales, d'observer leur propre forme de mariage n'est pas une cause de dispense automatique de la forme canonique catholique. Les situations particulières de ce genre doivent être l'objet du dialogue entre les Eglises, au moins au niveau local.

156. On gardera présent à l'esprit qu'une certaine forme publique de célébration est requise pour la validité, (149) si le mariage est célébré avec dispense de la forme canonique. Pour souligner l'unité du mariage, il n'est pas permis qu'aient lieu deux célébrations religieuses séparées où l'échange de consentement serait exprimé deux fois ou bien un service où seraient célébrés conjointement ou successivement de tels échanges. (150)

157. Avec l'autorisation préalable de l'Ordinaire du lieu, un prêtre catholique ou un diacre, s'il y est invité, peut être présent ou participer de quelque manière à la célébration des mariages mixtes, lorsque la dispense de la forme canonique a été accordée. En ce cas, il ne peut y avoir qu'une seule cérémonie dans laquelle la personne qui préside reçoit l'échange des consentements des époux. Sur invitation de ce célébrant, le prêtre catholique ou le diacre peut réciter des prières supplémentaires et appropriées, lire les Ecritures, faire une brève exhortation et bénir le couple.

158. Si le couple le demande, l'Ordinaire du lieu peut permettre que le prêtre catholique invite le ministre de l'Eglise ou de la Communauté ecclésiale de la partie non catholique à participer à la célébration du mariage, y lire les Ecritures, faire une brève exhortation et bénir le couple.

159. Parce que des problèmes concernant le partage eucharistique peuvent se poser en raison de la présence de témoins ou d'invités non-catholiques, un mariage mixte, célébré selon la forme catholique, a généralement lieu en dehors de la liturgie eucharistique. Cependant, pour une juste raison, l'Evêque du diocèse peut permettre la célébration de l'Eucharistie. (151) Dans ce dernier cas, la décision d'admettre ou non la partie non-catholique du mariage à la communion eucharistique, est à prendre en accord avec les normes générales existant en la matière, tant pour les chrétiens orientaux (152) que pour les autres chrétiens, (153) et en tenant compte de cette situation particulière de la réception du sacrement de mariage chrétien par deux chrétiens baptisés.

160. Bien que les époux d'un mariage mixte aient en commun les sacrements du baptême et du mariage, le partage eucharistique ne peut être qu'exceptionnel et l'on doit, en chaque cas, observer les normes rapportées ci-dessus concernant l'admission d'un chrétien non catholique à la communion eucharistique, (154) de même que celles concernant la participation d'un catholique à la communion eucharistique dans une autre Eglise. (155)

V - COLLABORATION ŒCUMENIQUE, DIALOGUE ET TÉMOIGNAGE COMMUN

161. Quand les chrétiens vivent et prient ensemble de la façon décrite au chapitre IV, ils donnent le témoignage de la foi qu'ils partagent et de leur baptême au nom de Dieu, le Père de tous, en son Fils Jésus, Rédempteur de tous, et dans le Saint-Esprit qui transforme et unit toutes choses par la puissance de son amour. Fondées sur cette communion de vie et de dons spirituels, il y a beaucoup d'autres formes de collaboration œcuménique qui expriment et favorisent l'unité et mettent en valeur le témoignage de la puissance salvifique de l'Evangile que les chrétiens donnent au monde. **Quand les chrétiens collaborent pour l'étude et la diffusion de la Bible, pour les études liturgiques, pour la catéchèse et les études supérieures, pour la pastorale, pour l'évangélisation, pour servir dans la charité un monde qui lutte pour réaliser ses idéaux de justice, de paix et d'amour, ils mettent en pratique ce qui a été proposé dans le décret sur l'œcuménisme :**

«Que tous les chrétiens, face à l'ensemble des nations, confessent leur foi en Dieu un et trine, en le Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et Seigneur, et par un commun effort, dans une estime mutuelle, qu'ils rendent témoignage à notre espérance qui ne sera pas confondue. Aujourd'hui qu'une très large collaboration s'est instaurée dans le domaine social, tous les hommes sans exception sont appelés à cette œuvre commune, mais surtout ceux qui croient en Dieu, et, en tout premier lieu, tous les chrétiens, à cause même du nom du Christ dont ils sont ornés. La collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux, et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ Serviteur». (156)

162. **Les chrétiens ne peuvent fermer leur cœur au criant appel des nécessités humaines du monde contemporain.** La contribution qu'ils peuvent apporter dans tous les domaines de la vie humaine où le besoin de salut se manifeste est plus efficace quand ils l'accomplissent tous ensemble et quand on voit qu'ils sont unis en le faisant. Ils désireront donc faire ensemble tout ce que leur foi leur permet. L'absence d'une communion complète entre les différentes Eglises et Communautés ecclésiales, les divergences qui existent encore dans l'enseignement de la foi et de la morale, les mémoires blessées et l'héritage d'une histoire de séparation, chacun de ces éléments limite ce que les chrétiens peuvent faire ensemble en ce moment. Leur collaboration peut les aider à surmonter ce qui fait obstacle à la pleine communion, à mettre ensemble leurs ressources pour construire une vie et un service chrétiens et le témoignage commun qui en découle, en vue de la mission qu'ils partagent :

«Dans cette union au plan de la mission, qui est voulue principalement par le Christ lui-même, tous les chrétiens doivent découvrir ce qui les unit déjà avant même que ne se réalise leur pleine communion». (157)

FORMES ET STRUCTURES DE LA COLLABORATION ŒCUMENIQUE

163. La collaboration œcuménique peut prendre la forme d'une participation, par différentes Eglises et Communautés ecclésiales, à des programmes déjà établis par un de leurs membres, ou bien celle d'une coordination d'actions indépendantes ayant pour résultat d'éviter le redoublement et la multiplication inutile de structures administratives, ou encore celle d'initiatives et de programmes conjoints. Différentes sortes de conseils ou de comités peuvent être créés, sous une forme plus ou moins permanente, pour faciliter les relations entre des Eglises et d'autres Communautés ecclésiales et pour promouvoir entre elles la collaboration et le témoignage commun.

164. La participation catholique à toutes les formes de rencontres œcuméniques et de projets de coopération respectera les normes établies par l'autorité ecclésiastique locale. Finalement, c'est à l'Evêque du diocèse, en tenant compte de ce qui a été décidé au niveau régional ou national, de juger du caractère opportun et approprié de toutes les formes d'action œcuménique locale. Les Evêques, les Synodes des Eglises orientales catholiques et les Conférences épiscopales agiront en accord avec les directives du Saint-Siège et en particulier avec celles du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

165. Les rencontres de représentants autorisés d'Eglises et de Communautés ecclésiales, qui ont lieu périodiquement ou à des occasions spéciales, peuvent aider grandement à promouvoir la collaboration œcuménique. Tout en constituant elles-mêmes un important témoignage de l'engagement de ceux qui participent à la promotion de l'unité des chrétiens, ces rencontres peuvent donner la marque de l'autorité aux activités, réalisées en collaboration, des membres des Eglises et des Communautés

qu'ils représentent. Elles peuvent aussi fournir l'occasion d'examiner quels sont les problèmes particuliers et les tâches de coopération œcuménique à affronter, et de prendre les décisions nécessaires à la mise en place de groupes de travail ou de programmes pour y faire face.

CONSEILS D'ÉGLISES ET CONSEILS CHRÉTIENS

166. Les Conseils d'Eglises et les Conseils chrétiens figurent parmi les structures les plus stables qui sont établies pour promouvoir l'unité et la collaboration œcuméniques. Un Conseil d'Eglises est composé d'Eglises (158) et est responsable devant les Eglises qui le constituent. Un Conseil chrétien est composé d'autres organisations et groupes chrétiens aussi bien que d'Églises. D'autres institutions de coopération semblables à ces Conseils, mais avec des titres différents, existent également. Généralement, Conseils et institutions similaires cherchent à donner à leurs membres la possibilité de travailler ensemble, d'engager un dialogue, de surmonter les divisions et les incompréhensions, de soutenir la prière et le travail pour l'unité, et de donner, dans la mesure du possible, un témoignage et un service chrétiens communs. Ils doivent être évalués selon leurs activités et selon ce qu'ils disent sur eux-mêmes dans leurs constitutions. Ils ont uniquement la compétence que leur accordent leurs membres constituants. En général, ils n'ont pas de responsabilité dans les tractations en vue de l'union entre des Eglises.

167. Comme il est souhaitable que l'Eglise catholique trouve, à différents niveaux, l'expression propre de ses relations avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, et comme les Conseils d'Eglises et les Conseils chrétiens comptent parmi les formes les plus importantes de la collaboration œcuménique, il faut se réjouir des **contacts grandissants que l'Eglise catholique établit avec ces Conseils** dans de nombreuses parties du monde.

168. La décision de se joindre à un Conseil est du ressort des Evêques de la région desservie par le Conseil, qui ont ainsi la responsabilité de veiller sur la participation catholique à ces Conseils. Pour les Conseils nationaux, ce sera généralement le Synode des Eglises orientales catholiques ou la Conférence épiscopale (sauf là où il n'y a qu'un diocèse dans la nation). En examinant la question de l'appartenance à un Conseil, les autorités compétentes — pendant qu'elles préparent la décision — devraient se mettre en rapport avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

169. Parmi les nombreux facteurs qui doivent être pris en considération dans la décision de se joindre à un Conseil, se trouve l'opportunité pastorale d'une telle démarche. Il faut, avant tout, s'assurer que la participation à la vie du Conseil soit compatible avec l'enseignement de l'Eglise catholique et n'estompe pas son identité spécifique et unique. La première préoccupation doit être celle de la clarté doctrinale, surtout en ce qui concerne l'ecclésiologie. En effet, les Conseils d'Eglises et les Conseils chrétiens ne contiennent ni en eux-mêmes ni par eux-mêmes le commencement d'une nouvelle Eglise qui remplacerait la communion qui existe maintenant dans l'Eglise catholique. Ils ne se proclament pas Églises et ils ne réclament pas pour eux-mêmes une autorité leur permettant de conférer un ministère de la parole ou du sacrement. (159) Il faudrait accorder une attention particulière au système de représentation de ces Conseils et au droit de vote, à leurs procédures pour prendre des décisions, à leur manière de faire des déclarations publiques et au degré d'autorité attribué à ces déclarations. Un accord net et précis sur ces points devrait être réalisé avant que ne soit entreprise la démarche d'adhésion en tant que membre. (160)

170. L'appartenance catholique à un Conseil local, national ou régional est un sujet complètement différent de celui des relations entre l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique des Églises. Le Conseil œcuménique peut, en effet, inviter des Conseils choisis «à entrer en relation de travail en tant que Conseils associés», mais il n'a aucune autorité ni contrôle sur ces Conseils ou sur leurs Eglises membres.

171. Le fait de se joindre à un Conseil devrait être considéré comme l'acceptation de sérieuses responsabilités. L'Eglise catholique doit être représentée par des personnes compétentes et engagées. Dans l'exercice de leur mandat elles devraient connaître parfaitement les limites au-delà desquelles elles ne peuvent engager l'Eglise sans en référer à l'autorité qui les a nommées. Plus le travail de ces Conseils sera suivi avec attention par les Eglises qui y sont représentées, plus leur contribution au mouvement œcuménique sera importante et efficace.

LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

172. Le dialogue est au cœur de la collaboration œcuménique et l'accompagne en toutes ses formes. Le dialogue demande que l'on écoute et réponde, que l'on essaye de comprendre et de se faire comprendre. C'est être disposé à poser des questions et à être interrogé à son tour. C'est communiquer quelque chose de soi et avoir confiance en ce que les autres disent d'eux-mêmes. Chacun des interlocuteurs doit être prêt à clarifier toujours davantage et à modifier ses vues personnelles et ses manières de vivre et d'agir, en se laissant guider par l'amour authentique de la vérité. La réciprocité et

l'engagement mutuel sont des éléments essentiels du dialogue et, de même, le sentiment que les interlocuteurs sont **sur un pied d'égalité**. (161) Le dialogue œcuménique permet aux membres des différentes Eglises et Communautés ecclésiales d'arriver à se connaître les uns les autres, d'identifier les sujets de foi et de pratique qu'ils ont en commun et les points sur lesquels ils diffèrent. Ils essaient de comprendre les racines de ces différences et d'évaluer dans quelle mesure elles constituent un réel obstacle à une foi commune. Lorsqu'ils reconnaissent que les différences constituent une **réelle barrière** à la communion, ils essaient de **trouver des moyens pour les surmonter** à la lumière de ces points de la foi qu'ils ont déjà en commun.

173. L'Eglise catholique peut engager le dialogue au niveau diocésain, au niveau de la Conférence épiscopale ou des Synodes des Eglises orientales catholiques et au niveau de l'Eglise universelle. Sa structure, comme communion universelle de foi et de vie sacramentelle, lui permet de présenter une position cohérente et unie à chacun de ces niveaux. Lorsqu'il n'y a qu'un seul interlocuteur, Eglise ou Communauté, le dialogue est appelé bilatéral ; lorsqu'ils y en a plusieurs, il est qualifié de multilatéral.

174. Au niveau local, il y a des occasions sans nombre d'échanges entre chrétiens, allant des conversations informelles qui ont lieu dans la vie quotidienne aux sessions pour examiner ensemble, dans une perspective chrétienne, des problèmes de la vie locale ou de groupes professionnels particuliers (médecins, travailleurs sociaux, parents, éducateurs) et aux groupes d'étude sur des sujets spécifiquement œcuméniques. Les dialogues peuvent être menés par des groupes soit de laïcs, soit de membres du clergé, soit de théologiens professionnels ou par différents agencements de ces groupes. Qu'ils aient un statut officiel (résultant du fait qu'ils ont été établis ou autorisés formellement par l'autorité ecclésiastique) ou non, ces échanges doivent toujours être empreints d'un très vigoureux sens ecclésial. Les catholiques qui y participent sentiront la nécessité de bien connaître leur foi et de l'avoir bien enracinée en leur vie, et ils auront soin de demeurer en communion de pensée et de vouloir avec leur Eglise.

175. Dans certains dialogues, les participants sont mandatés par la hiérarchie pour y prendre part non à titre personnel mais en tant que représentants délégués de leur Eglise. De tels mandats peuvent être donnés par l'Ordinaire du lieu, par le Synode des Eglises orientales catholiques ou la Conférence épiscopale pour son territoire, ou par le Saint-Siège. Dans ces cas, les participants catholiques ont une responsabilité spéciale vis-à-vis de l'autorité qui les a envoyés. L'approbation de cette autorité est également nécessaire avant que tout résultat du dialogue n'engage officiellement l'Eglise.

176. Les participants catholiques du dialogue suivent les principes, concernant la doctrine catholique, énoncés par *Unitatis Redintegratio* :

«La méthode et la manière d'exprimer la foi catholique ne doivent nullement faire obstacle au dialogue avec les frères. Il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que ce faux irénisme qui cause du dommage à la pureté de la doctrine catholique et obscurcit son sens authentique et incontestable.

En même temps, il faut expliquer la foi catholique de façon plus profonde et plus droite, utilisant une manière de parler et un langage qui soient facilement accessibles même aux frères séparés.

En outre, dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Eglise, doivent procéder en conduisant leurs recherches sur les divins mystères, en union avec les frères séparés, dans l'amour de la vérité, la charité et l'humilité. En exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne. Ainsi sera tracée la voie qui les conduira tous, par cette émulation fraternelle, à une connaissance plus profonde et une manifestation plus évidente des insondables richesses du Christ». (162)

La question de la hiérarchie des vérités est également traitée dans le document intitulé : *Réflexions et suggestions concernant le dialogue œcuménique* :

«Tout ne se présente pas sur le même plan, tant dans la vie de l'Eglise que dans son engagement ; certes, toutes les vérités révélées exigent la même adhésion de foi, mais selon la plus ou moins grande proximité qu'elles ont à l'égard du fondement du mystère révélé, elles sont dans des situations diverses les unes vis-à-vis des autres et en des rapports différents entre elles». (163)

177. Le sujet du dialogue peut être un large éventail de questions doctrinales couvrant un certain laps de temps ou une simple question limitée à une époque bien déterminée ; ce peut être un problème pastoral ou missionnaire au sujet duquel les Eglises veulent trouver une position commune afin d'éliminer les conflits qui s'élèvent entre elles et de promouvoir une aide mutuelle et un témoignage commun. Pour certaines questions un dialogue bilatéral peut se révéler plus efficace, pour d'autres un dialogue multilatéral donne de meilleurs résultats. L'expérience prouve que, dans la tâche complexe de promouvoir l'unité des chrétiens, les deux formes de dialogue se complètent l'une l'autre. Les résul-

tats d'un dialogue bilatéral devraient être promptement communiqués à toutes les autres Eglises et Communautés ecclésiales intéressées.

178. Une commission ou un comité institué pour engager le dialogue à la demande de deux ou plusieurs Eglises ou Communautés ecclésiales peut parvenir à des degrés divers d'accord sur le thème proposé et peut formuler des conclusions dans une déclaration. Avant même que cet accord ne soit atteint, une commission peut parfois juger utile de publier une déclaration ou un rapport indiquant les convergences atteintes, identifiant les problèmes en suspens et suggérant la direction qu'un futur dialogue pourrait prendre. Toutes les déclarations ou les rapports des commissions du dialogue sont soumises aux Eglises intéressées, pour approbation. Les déclarations faites par les commissions du dialogue ont une valeur intrinsèque en raison de la compétence et du statut de leurs auteurs. Toutefois, elles n'engagent pas l'Eglise catholique aussi longtemps qu'elles n'ont pas été approuvées par les autorités ecclésiastiques appropriées.

179. Lorsque les résultats d'un dialogue sont considérés par les autorités compétentes comme étant prêts à être soumis à une évaluation, les membres du Peuple de Dieu, selon leur rôle et leur charisme, doivent être engagés dans ce processus critique. Les fidèles en effet sont appelés à exercer «le sens surnaturel de la foi (*sensus fidei*)» qui est celui du peuple entier, lorsque, «des Evêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs», il apporte un consentement universel aux vérités concernant la foi et les mœurs. Grâce à ce sens de la foi, éveillé et nourri par l'Esprit de Vérité et sous la conduite du magistère sacré (*magisterium*) qui permet, si on lui obéit fidèlement, de recevoir non plus une parole humaine mais véritablement la parole de Dieu, (164) le Peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, (165) il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie. (166)

Tous les efforts doivent être faits pour trouver la meilleure façon de porter les résultats du dialogue à l'attention de tous les membres de l'Eglise. Les nouveaux aperçus sur la foi, les nouveaux témoignages de sa vérité et les nouvelles formes d'expression développées dans le dialogue, devraient leur être expliqués autant que possible, ainsi que l'étendue des accords qui ont été proposés. Ceci permettrait de bien juger les réactions de tous, en évaluant leur fidélité à la Tradition de foi reçue des Apôtres et transmise à la communauté des croyants sous la conduite de ses maîtres qualifiés. Il faut espérer que cette façon de procéder sera adoptée par chaque Eglise ou Communauté ecclésiale qui est interlocutrice du dialogue et aussi par toutes les Eglises et Communautés ecclésiales qui entendent l'appel de l'unité, et que les Eglises collaboreront à cet effort.

180. La vie de foi et la prière de foi, tout autant que la réflexion sur la doctrine de foi, entrent dans ce processus de réception par lequel, sous l'inspiration de l'Esprit Saint «qui dispense des grâces spéciales parmi les fidèles de tous ordres» (167) et qui guide plus particulièrement le ministère de ceux qui enseignent, l'Eglise tout entière fait siens les fruits d'un dialogue, dans un **processus d'écoute, d'expérimentation, de jugement et de vie**.

181. En évaluant et en **assimilant de nouvelles formes d'expression de la foi**, qui peuvent apparaître dans des déclarations issues du dialogue œcuménique, ou bien d'anciennes expressions reprises parce que préférées à certains termes théologiques plus récents, les catholiques auront à l'esprit la distinction faite, dans le Décret sur l'œcuménisme, entre «la manière dont l'enseignement de l'Eglise a été formulé» et «le dépôt de la foi elle-même». (168) Ils auront soin toutefois d'éviter les expressions ambiguës, notamment dans la recherche d'un accord sur les points de doctrine traditionnellement controversés. Ils tiendront également compte de la manière dont le deuxième Concile du Vatican lui-même a appliqué cette distinction dans sa formulation de la foi catholique ; ils admettront aussi **la «hiérarchie des vérités»** dans la doctrine catholique, dont parle le Décret sur l'œcuménisme. (169)

182. Le processus de réception inclut une réflexion théologique de caractère technique sur la Tradition de foi ainsi que sur la réalité pastorale et liturgique de l'Eglise d'aujourd'hui. D'importantes contributions à ce processus proviennent de la compétence spécifique des facultés de théologie. **Tout le processus est guidé par l'autorité enseignante officielle de l'Eglise qui a la responsabilité de rendre le jugement final sur les déclarations œcuméniques.** Les **nouvelles vues** qui sont alors acceptées entrent dans la vie de l'Eglise et renouvellent, dans un certain sens, ce qui favorise la réconciliation avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales.

LE TRAVAIL COMMUN CONCERNANT LA BIBLE

183. La Parole de Dieu, qui est consignée dans les Ecritures, nourrit la vie de l'Eglise de diverses façons (170) et elle est un «instrument insigne entre les mains puissantes de Dieu pour obtenir cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes». (171) La vénération des Ecritures est un lien fondamental d'unité entre les chrétiens et ce lien demeure même quand les Eglises et Communautés ecclésiales auxquelles ils appartiennent ne sont pas en pleine communion les unes avec les autres. Tout ce qui peut être fait pour que les membres des Eglises et des Communautés ecclésiales lisent la Pa-

role de Dieu et le fassent, si possible, ensemble (par exemple les «Semaines de la Bible»), tout cela renforce ce lien d'unité qui les unit déjà, les ouvre à l'action unifiante de Dieu et renforce le témoignage commun rendu à la Parole salvatrice de Dieu qu'ils donnent au monde. La publication et la diffusion **d'éditions adéquates de la Bible** sont une condition préalable de l'écoute de la Parole. Tout en continuant à publier des éditions de la Bible qui correspondent à ses propres normes et exigences, l'Eglise catholique collabore aussi et volontiers avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales pour réaliser des traductions et pour publier des **éditions communes**, en accord avec ce qui a été prévu au deuxième Concile du Vatican et qui est énoncé dans le Droit canonique. (172) Elle considère la collaboration œcuménique en ce domaine comme une forme importante de service et de témoignage communs dans l'Eglise et pour le monde.

184. L'Eglise catholique est engagée dans cette **coopération** de bien des façons et à bien des niveaux. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, en 1969, a inspiré la **fondation de la Fédération catholique mondiale pour l'Apostolat biblique** (Fédération biblique catholique) qui est une organisation catholique internationale à caractère public, destinée à la mise en œuvre pastorale de *Dei Verbum*, chapitre VI. Dans ce but, il serait souhaitable, là où les circonstances le permettent, tant au niveau des Eglises particulières qu'au niveau régional, que l'on favorise une collaboration effective entre le délégué pour l'œcuménisme et les sections locales de la Fédération.

185. Par l'intermédiaire du Secrétariat général de la Fédération biblique catholique, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens **entretient et développe des relations avec l'Alliance biblique universelle** qui est l'organisation chrétienne internationale avec laquelle le Secrétariat a publié conjointement les *Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible*. (173) Ce document établit les principes, les moyens et les orientations pratiques de ce genre particulier de collaboration dans le domaine biblique, qui a déjà donné des résultats probants. Des rapports et une coopération semblables, avec des institutions consacrées à la publication et à l'usage de la bible, sont encouragés à tous les niveaux de la vie de l'Eglise. Ils peuvent faciliter la coopération entre les Eglises et Communautés ecclésiales pour le travail missionnaire, pour la catéchèse et l'enseignement religieux, tout autant que pour la prière et l'étude communes. Ils peuvent souvent aboutir à l'édition commune d'une bible qui peut être utilisée par beaucoup d'Eglises et de Communautés ecclésiales d'un territoire culturel donné, ou à des fins plus précises telles que l'étude ou la vie liturgique. (174) Une collaboration de cette sorte peut être un **antidote contre l'usage de la Bible selon une perspective fondamentaliste ou avec des vues sectaires**.

186. Les catholiques peuvent partager l'étude des Ecritures avec des membres d'autres Eglises et Communautés ecclésiales en de nombreuses manières et à beaucoup de niveaux différents, allant du type de travail qui peut être fait dans des groupes de voisinage ou paroissiaux à celui de **la recherche scientifique entre exégètes professionnels**. Pour avoir une valeur œcuménique, à quelque niveau que ce soit, cette étude doit être fondée sur la foi et nourrir la foi. Souvent elle fera voir clairement aux participants combien les positions doctrinales des différentes Eglises et Communautés ecclésiales et les différences de leurs approches dans l'utilisation et l'exégèse de la bible, mènent à des interprétations différentes de certains passages. Pour les catholiques, il est utile que les éditions des Ecritures qu'ils utilisent attirent l'attention sur les passages où la doctrine de l'Eglise est engagée. Ils ne manqueront pas d'affronter les difficultés et les différences que cause l'usage œcuménique des Ecritures avec compréhension et loyauté envers l'enseignement de l'Eglise. Mais que cela ne les empêche pas de reconnaître combien ils sont proches des autres chrétiens dans l'interprétation des Ecritures. Ils en viendront à apprécier la lumière que l'expérience et les traditions des différentes Eglises peuvent jeter sur des passages des Ecritures qui sont particulièrement significatifs pour eux. Ils seront ouverts à la possibilité de trouver de nouveaux points de départ dans les Ecritures pour discuter des points controversés. Ils seront poussés à découvrir la signification de la Parole de Dieu en relation avec les situations humaines contemporaines qu'ils partagent avec leurs frères chrétiens. Et ils expérimentent, dans la joie, la puissance unificatrice de la Parole de Dieu.

TEXTES LITURGIQUES COMMUNS

187. Les Eglises et les Communautés ecclésiales dont les membres vivent dans un milieu culturel homogène devraient, là où cela est possible, rédiger ensemble un recueil des textes chrétiens les plus importants (le Notre Père, le Symbole des Apôtres, le Credo de Nicée-Constantinople, une Doxologie trinitaire, le Gloria). Ce recueil serait destiné à être employé régulièrement par toutes les Eglises et Communautés ecclésiales, tout au moins lorsqu'elles prient en commun, en des occasions œcuméniques. Un accord sur une version du Psautier à usage liturgique serait souhaitable également, ou au moins un accord sur certains psaumes qui sont le plus fréquemment utilisés. Il est recommandé qu'un accord similaire soit recherché pour des lectures communes des Ecritures destinées à l'usage liturgique. L'usage de prières liturgiques et autres qui datent du temps de l'Eglise indivise peut aider à déve-

lopper l'esprit œcuménique. Sont à recommander également des livres de chant communs ou au moins une collection de chants communs à insérer dans les livres de chant des différentes Eglises et Communautés ecclésiales ; à recommander aussi une collaboration dans le développement de la musique liturgique. Lorsque des chrétiens prient ensemble, d'une seule voix, leur témoignage commun atteint les cieux mais il est également entendu sur terre.

LA COLLABORATION ŒCUMENIQUE DANS LE DOMAINE DE LA CATECHESE

188. En complément de la catéchèse normale que de toute façon les catholiques doivent recevoir, l'Eglise catholique reconnaît que, dans des situations de pluralisme religieux, la collaboration dans le domaine de la catéchèse peut enrichir sa vie et celle d'autres Eglises et Communautés ecclésiales, et aussi fortifier sa capacité de rendre, au milieu du monde, un témoignage commun, dans la mesure actuellement possible, à la vérité de l'Evangile. Le fondement de cette collaboration, ses conditions et ses limites, sont exposés dans l'Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* :

«De telles expériences trouvent leur fondement théologique dans les éléments qui sont communs à tous les chrétiens. Mais la communion de foi entre les catholiques et les autres chrétiens n'est pas complète et parfaite ; il existe même, en certains cas, de profondes divergences. En conséquence, cette collaboration œcuménique est de par sa nature même limitée : elle ne doit jamais signifier une réduction au minimum commun. De plus, la catéchèse ne consiste pas seulement à enseigner la doctrine, mais à initier à toute la vie chrétienne, en faisant pleinement participer aux sacrements de l'Eglise. D'où la nécessité, là où il y a une expérience de collaboration œcuménique dans le domaine de la catéchèse, de veiller à ce que la formation des catholiques soit bien assurée dans l'Eglise catholique en matière de doctrine et de vie chrétienne». (175)

189. En quelques pays, une forme d'enseignement chrétien, commun aux catholiques et aux autres chrétiens, est imposée par l'Etat ou par des circonstances particulières, et comprend des livres de textes et le contenu du cours déjà fixé. Dans de tels cas, il ne s'agit pas d'une vraie catéchèse, ni de livres pouvant être utilisés comme catéchismes. Mais, quand il présente loyalement des éléments de doctrine chrétienne, un tel enseignement a une authentique valeur œcuménique. Dans ces cas, tout en appréciant la valeur potentielle d'un tel enseignement, il ne demeure pas moins indispensable d'assurer aux enfants catholiques une catéchèse spécifiquement catholique.

190. Lorsque l'enseignement de la religion dans des écoles est fait en collaboration avec des membres de religions autres que chrétiennes, un effort particulier doit être fourni pour s'assurer que le message chrétien est présenté de manière à rehausser l'unité de foi existant entre des chrétiens sur des sujets fondamentaux, tout en expliquant en même temps les divisions qui existent et les démarches qui ont été entreprises pour les surmonter.

LA COLLABORATION DANS DES INSTITUTS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

191. Il existe bien des occasions de collaboration œcuménique et de témoignage commun dans l'étude scientifique de la théologie et des disciplines qui s'y rattachent. Une telle collaboration profite à la recherche théologique. Elle augmente la qualité de l'enseignement théologique, en aidant les professeurs à accorder à l'aspect œcuménique des questions théologiques l'attention qui est requise, dans l'Eglise catholique, par le Décret conciliaire *Unitatis Redintegratio*. (176) Elle facilite la formation œcuménique des agents pastoraux (voir plus haut, au chap. III). Elle aide les chrétiens à examiner ensemble les grands problèmes intellectuels qu'affrontent les hommes et les femmes d'aujourd'hui à partir d'un fonds commun de sagesse et d'expérience chrétiennes. Au lieu d'accentuer leur différence, ils sont capables d'accorder la préférence due à la profonde harmonie de foi et de compréhension qui peut exister au milieu de la diversité de leurs expressions théologiques.

DANS LES SEMINAIRES ET AU PREMIER CYCLE

192. La collaboration œcuménique dans l'étude et l'enseignement est également souhaitable dans les programmes de la phase initiale de l'enseignement théologique, tels qu'ils sont établis dans les séminaires et au premier cycle des facultés de théologie, bien que cette étude et cet enseignement ne soient encore selon la forme qui est possible au niveau de la recherche et chez ceux qui ont déjà terminé leur formation théologique générale. Une condition élémentaire de la collaboration œcuménique à ces niveaux supérieurs, qui seront envisagés aux nn. 196-203, est que les participants soient bien formés dans leur propre foi et dans la tradition de leur propre Eglise. L'instruction du séminaire ou du premier cycle en théologie a pour but de donner à l'étudiant cette formation de base. L'Eglise catholique, comme les autres Eglises et Communautés ecclésiales, élabore le programme et les cours qu'elle considère appropriés à ce but et choisit des directeurs et des professeurs compétents. La règle est que les professeurs des cours de doctrine soient catholiques. Par conséquent, les principes élémentaires de l'initiation à l'œcuménisme et à la théologie œcuménique, qui est une partie nécessaire

de la formation théologique de base, (177) sont donnés par des professeurs catholiques. Une fois que ces intérêts fondamentaux de l'Eglise concernant l'objectif, la valeur et les exigences d'une formation théologique initiale — compris et partagés par beaucoup d'autres Eglises et Communautés ecclésiales — sont respectés, les étudiants et les professeurs des séminaires catholiques et des facultés de théologie peuvent participer à la collaboration œcuménique de diverses façons.

193. Les normes pour promouvoir et régler la collaboration entre les catholiques et les autres chrétiens, au niveau du séminaire et du premier cycle des études théologiques, doivent être déterminées par les Synodes des Eglises orientales catholiques et les Conférences épiscopales, **particulièrement en tout ce qui touche à l'instruction des candidats à l'ordination**. La commission œcuménique appropriée doit être entendue à ce sujet. Les directives voulues doivent être incluses dans le programme de formation sacerdotale établi en accord avec le Décret sur la formation des prêtres *Optatam Totius*. Puisque les instituts de formation pour les membres des ordres religieux peuvent également être concernés par cette forme de collaboration œcuménique dans la formation théologique, les supérieurs majeurs ou leurs délégués doivent contribuer à la rédaction des règlements en accord avec le Décret conciliaire *Christus Dominus*. (178)

194. Les étudiants catholiques peuvent assister à des **cours spéciaux donnés dans les institutions, y compris les séminaires, par des chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales** en accord avec les critères généraux pour la formation œcuménique des étudiants catholiques et en se soumettant à toutes les normes qui ont pu être établies par le Synode des Eglises orientales catholiques ou la Conférence épiscopale. Quand une décision doit être prise pour savoir s'ils doivent ou non assister réellement à des cours spéciaux, il faut bien considérer l'utilité du cours dans le contexte général de leur formation, la qualité et l'esprit œcuménique du professeur, le niveau de préparation préalable des étudiants eux-mêmes, leur maturité spirituelle et psychologique. Plus les conférences ou les cours se rapportent de près à des sujets doctrinaux et plus il faudra évaluer avec soin l'opportunité, pour les étudiants, d'y assister. **La formation des étudiants et le développement de leur sens œcuménique doivent être accomplis graduellement.**

195. Dans le deuxième et troisième cycle des facultés, et dans les séminaires, après que les étudiants auront reçu la formation de base, des professeurs d'autres Eglises et Communautés ecclésiales peuvent être invités à donner des conférences sur les positions doctrinales des Eglises et des Communautés qu'ils représentent, afin de compléter la formation œcuménique que les étudiants sont en train de recevoir de leurs professeurs catholiques. Ces professeurs pourront également donner des cours de nature technique comme par exemple, des cours de langues, de communication sociale, de sociologie religieuse, etc. En fixant des normes pour régler cette question, les Conférences épiscopales et les Synodes des Eglises orientales catholiques tiendront compte du degré de développement atteint par le mouvement œcuménique dans leur pays et de l'état des relations entre les catholiques et les autres Eglises et Communautés ecclésiales. (179) Elles spécifieront notamment comment appliquer dans leur région les critères catholiques concernant la qualification des professeurs, la période de leur enseignement et leur responsabilité quant au contenu des cours. (180) Elles donneront aussi des indications sur la façon dont l'enseignement reçu par les étudiants catholiques à ces cours pourra être intégré à l'ensemble de leur programme. Les professeurs invités seront qualifiés de «conférenciers invités». Si nécessaire, les institutions catholiques organiseront des séminaires ou des cours pour situer dans son contexte l'enseignement donné par les conférenciers d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales. Les professeurs catholiques invités, dans des circonstances analogues, à donner des conférences dans les séminaires et les écoles théologiques d'autres Eglises, se soumettront de bonne grâce aux mêmes conditions. Un tel échange de professeurs, qui respecte les intérêts de chaque Eglise quant à la formation théologique de base de ses propres membres, et spécialement de ceux qui sont appelés à être ses ministres, est une forme efficace de collaboration œcuménique et donne un témoignage commun approprié de l'intérêt chrétien pour un enseignement authentique dans l'Eglise du Christ.

DANS LES INSTITUTS SUPERIEURS ET DE RECHERCHE THEOLOGIQUE

196. Un champ de collaboration œcuménique s'ouvre de façon plus vaste à ceux qui sont engagés dans la recherche théologique et à ceux qui enseignent à un niveau supérieur, qu'à ceux du niveau du séminaire ou du secondaire (institutionnel). La maturité des participants (chercheurs, professeurs, étudiants) et les études supérieures déjà accomplies sur la foi et la théologie de leur propre Eglise, donnent à leur collaboration une sécurité et une richesse très particulières que l'on ne peut attendre de ceux qui sont encore engagés dans la formation secondaire ou dans celle du séminaire.

197. Au niveau des études supérieures, la collaboration est assurée par des experts qui échangent et partagent leurs recherches avec des experts d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. Elle est pratiquée par des groupes œcuméniques et des associations d'experts désignés dans ce but. Elle est

assurée, de façon spéciale, au sein des différentes catégories de relations qui ont été instaurées entre des institutions appartenant à différentes Eglises pour l'étude de la théologie. De telles relations et la collaboration qu'elles favorisent peuvent aider à conférer un caractère œcuménique à tout le travail des institutions participantes. Elles peuvent pourvoir à un partage de personnel, de bibliothèques, de cours, de locaux et d'autres ressources pour le plus grand avantage des chercheurs, des professeurs et des étudiants.

198. La collaboration œcuménique est particulièrement indiquée dans l'intérêt des instituts créés, au sein des facultés de théologie déjà existantes, pour la recherche et la formation spécialisée en théologie œcuménique ou bien pour l'exercice pastoral de l'œcuménisme ; elle est indiquée aussi pour les instituts indépendants créés dans le même but. Bien que ces derniers puissent appartenir à des Eglises particulières ou à des Communautés ecclésiales, ils seront beaucoup plus efficaces s'ils coopèrent activement avec des instituts similaires appartenant à d'autres Eglises. **D'un point de vue œcuménique, il serait utile que les instituts œcuméniques aient des membres d'autres Eglises ou Communautés ecclésiales dans leur corps professoral et parmi leurs étudiants.**

199. La création et l'administration de ces institutions et structures pour la collaboration œcuménique dans l'étude de la théologie devraient, normalement, être confiées à ceux qui guident les institutions en question et à ceux qui y travaillent tout en jouissant d'une légitime liberté académique. Leur efficacité œcuménique exige qu'ils agissent en relation étroite avec les autorités des Eglises et Communautés ecclésiales auxquelles leurs membres appartiennent. Lorsque l'institut engagé dans de telles structures de coopération fait partie d'une faculté de théologie qui appartient déjà à l'Eglise catholique, ou a été établie par l'Eglise comme une institution séparée sous son autorité, sa relation avec les autorités de l'Eglise dans l'activité œcuménique sera définie dans les articles de l'accord de collaboration.

200. Les instituts interconfessionnels, créés et administrés conjointement par certaines Eglises et Communautés ecclésiales, sont spécialement efficaces pour traiter des questions d'intérêt commun à tous les chrétiens. **Des études communes sur des sujets tels que le travail missionnaire, les relations avec les religions non-chrétiennes, l'athéisme et l'incroyance, l'usage des moyens de communication sociale, l'architecture et l'art sacré et, dans le domaine de la théologie, l'explication des Ecritures, l'histoire du salut et la théologie pastorale, toutes ces études contribueront à la solution de problèmes et à l'adoption de programmes adaptés d'une façon qui peut aider à faire progresser l'unité des chrétiens.** La responsabilité de ces instituts envers les autorités des Eglises et des Communautés ecclésiales concernées doit être clairement définie dans leurs statuts.

201. Des associations ou des instituts peuvent être instaurés pour l'étude commune des questions théologiques et pastorales par des ministres des différentes Eglises et Communautés ecclésiales. Sous la conduite et avec l'aide d'experts en différents domaines, ces ministres discutent et analysent ensemble les aspects théoriques et pratiques de leur ministère, au sein de leurs propres communautés, dans sa dimension œcuménique et dans sa contribution au témoignage chrétien commun.

202. Le champ d'étude et de recherche, dans les instituts d'activité et de collaboration œcuméniques, peut s'étendre à toute la réalité œcuménique, ou bien il peut se limiter à des questions particulières qui sont étudiées en profondeur. Lorsque des instituts se spécialisent dans l'étude d'une discipline de l'œcuménisme (la tradition orthodoxe, le protestantisme, la Communion anglicane, et aussi les différentes questions mentionnées au n. 200), il est important qu'ils puissent traiter cette discipline dans le contexte de tout le mouvement œcuménique et de toutes les autres questions qui se rattachent à ce sujet.

203. Les institutions catholiques sont encouragées à devenir membres d'associations œcuméniques destinées à faire progresser le niveau de l'enseignement théologique, à assurer une meilleure formation à ceux qui se préparent au ministère pastoral et une meilleure collaboration entre les institutions d'enseignement supérieur. Elles seront **ouvertes également aux propositions faites, avec une fréquence plus grande aujourd'hui, de la part des autorités d'universités publiques et non-confessionnelles, d'associer, pour l'étude de la religion, différents instituts qui leur sont rattachés.** L'appartenance à ces associations œcuméniques et la participation à l'enseignement d'instituts associés doivent respecter l'autonomie légitime des instituts catholiques dans les domaines de programme d'études, de contenu doctrinal des sujets enseignés et de formation spirituelle et sacerdotale des étudiants qui se préparent à l'ordination.

LA COLLABORATION PASTORALE DANS DES SITUATIONS PARTICULIERES

204. Tandis que chaque Eglise et Communauté ecclésiale s'occupe du soin pastoral de ses propres membres et qu'elle est édifiée de manière irremplaçable par les ministres de ses communautés locales, il existe toutefois certaines situations où le besoin religieux des chrétiens pourrait être assuré

beaucoup plus efficacement lorsque les agents pastoraux ordonnés ou laïcs des différentes Eglises et Communautés ecclésiales travaillent ensemble. Ce genre de collaboration œcuménique peut être pratiqué avec succès dans **la pastorale des hôpitaux, des prisons, de l'armée, des universités, des vastes complexes industriels**. Elle est également efficace pour apporter une présence chrétienne dans le monde des **moyens de communication sociale**. Il faudrait **coordonner soigneusement** ces ministères œcuméniques spéciaux avec les structures pastorales locales de chaque Eglise et Communauté ecclésiale. Cela est réalisé beaucoup plus facilement lorsque ces structures sont elles-mêmes empreintes de l'esprit œcuménique et pratiquent la collaboration œcuménique avec les unités locales correspondantes des autres Eglises et Communautés ecclésiales. Le ministère liturgique, surtout celui de l'Eucharistie et des autres sacrements, dans de telles situations de collaboration, est assuré conformément aux normes que chaque Eglise ou Communauté ecclésiale fixe pour ses membres ; pour les catholiques, elles se trouvent au chapitre IV de ce Directoire.

LA COLLABORATION DANS L'ACTIVITE MISSIONNAIRE

205. Le témoignage commun donné par toutes les formes de collaboration œcuménique est déjà missionnaire. Le mouvement œcuménique, de fait, est allé de pair avec une nouvelle découverte, par bien des communautés, de la nature missionnaire de l'Eglise. La collaboration œcuménique fait voir au monde que ceux qui croient dans le Christ et vivent par son Esprit, étant devenus enfants de Dieu qui est Père de tous, peuvent entreprendre de surmonter, avec courage et espérance, les divisions humaines même dans des matières aussi délicates que la foi et la pratique religieuse. Les divisions qui existent parmi les chrétiens sont certainement un obstacle majeur au succès de la proclamation de l'Evangile. (181) Mais les efforts qui ont été faits pour les vaincre font beaucoup pour compenser le scandale et donner de la crédibilité aux chrétiens qui proclament que le Christ est Celui en qui toutes les personnes et toutes les choses sont rassemblées dans l'unité :

«Comme évangélistes, nous devons offrir aux fidèles du Christ, non pas l'image d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient point, mais celle de personnes mûries dans la foi, capables de se rencontrer au delà des tensions réelles grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité. **Oui, le sort de l'évangélisation est certainement lié au témoignage d'unité donné par l'Eglise.** Voilà une source de responsabilité mais aussi de réconfort». (182)

206. Le témoignage œcuménique peut être donné dans l'activité missionnaire elle-même. Pour les catholiques, les bases de la collaboration œcuménique avec les autres chrétiens en mission sont : «le fondement du baptême et le patrimoine de foi qui nous est commun». (183) Les autres Eglises et Communautés ecclésiales qui conduisent les fidèles à la foi dans le Christ Sauveur et dans le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, les conduisent dans la communion réelle, bien qu'imparfaite, qui existe entre eux et l'Eglise catholique. Les catholiques voudraient beaucoup que tous ceux qui sont appelés à la foi chrétienne se joignent à eux en cette plénitude de communion qui, selon leur foi, existe dans l'Eglise catholique, et pourtant ils reconnaissent que, dans la Providence de Dieu, certains passeront toute leur vie chrétienne dans des Eglises ou des Communautés ecclésiales qui n'assurent pas cette pleine communion. Ils veilleront à respecter soigneusement la foi vivante des autres Eglises et Communautés ecclésiales qui prêchent l'Evangile, et se réjouiront de ce que la grâce de Dieu est à l'œuvre parmi eux.

207. Les catholiques peuvent se joindre aux autres Eglises et Communautés ecclésiales — pourvu qu'il n'y ait rien de sectaire ou de délibéré anti-catholique dans leur travail d'évangélisation — dans des organisations et des programmes qui apportent un soutien commun aux activités missionnaires de toutes les Eglises participantes. Un des objectifs particuliers d'une telle collaboration sera d'assurer que les facteurs humains, culturels et politiques qui étaient impliqués dans les divisions originelles entre les Eglises et qui ont marqué la tradition historique de séparation, ne soient pas transplantés dans des lieux où l'Evangile est prêché et où des Eglises sont fondées. Ceux qui ont été envoyés par des Sociétés missionnaires, pour aider à la fondation et à la croissance de nouvelles Eglises, seront particulièrement sensibles à cette nécessité. Les Evêques pourraient y porter une attention spéciale. C'est aux Evêques qu'il revient de déterminer s'il devient nécessaire d'insister de façon particulière sur des points de doctrine ou de morale à propos desquels les catholiques diffèrent des autres Eglises et Communautés ecclésiales, et ces dernières pourront trouver nécessaire de faire de même à l'égard du catholicisme. Toutefois cela doit être fait, non dans un esprit agressif ou sectaire, mais dans l'amour et le respect mutuel. (184) Les nouveaux convertis à la foi seront soigneusement élevés dans l'esprit œcuménique, «de telle sorte que, étant bannie toute apparence d'indifférentisme, de confusionnisme et d'odieuse rivalité, les catholiques **collaborent fraternellement avec les frères séparés**, selon les dispositions du décret sur l'œcuménisme, par une commune profession de foi en Dieu et en Jésus Christ devant les nations, dans la mesure du possible, et par une coopération dans les questions sociales et techniques, culturelles et religieuses». (185)

208. La collaboration œcuménique est particulièrement nécessaire dans la mission auprès des masses déchristianisées de notre monde contemporain. La capacité pour des chrétiens encore divisés de donner un témoignage commun, dès maintenant, aux vérités centrales de l'Evangile (186) peut être une invitation puissante à une estime renouvelée de la foi chrétienne dans une société sécularisée. Une évaluation commune des formes d'athéisme, de sécularisation et de matérialisme qui sont à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui, et une façon commune de s'en occuper seraient grandement profitables à la mission chrétienne dans le monde contemporain.

209. Il faut donner une place spéciale à la collaboration entre les membres de différentes Églises et Communautés ecclésiales, dans la réflexion, dont on a constamment besoin, sur le sens de la mission chrétienne, sur la manière d'engager le dialogue du salut avec les membres des autres religions et sur le problème général de la relation entre la proclamation de l'Evangile du Christ et les cultures et formes de pensée du monde contemporain.

LA COLLABORATION ŒCUMENIQUE DANS LE DIALOGUE AVEC D'AUTRES RELIGIONS

210. Dans le monde d'aujourd'hui, les contacts entre des chrétiens et des personnes d'autres religions sont de plus en plus nombreux. Ces contacts diffèrent radicalement des contacts entre les Églises et les Communautés ecclésiales qui ont pour but de restaurer l'unité voulue par le Christ entre tous ses disciples et qui, avec raison, sont dits œcuméniques. Mais en pratique ils sont profondément influencés par ces derniers et ils influencent à leur tour les relations œcuméniques, par lesquelles les chrétiens peuvent approfondir le degré de communion existant entre eux. Ces contacts constituent une partie importante de la coopération œcuménique. Cela est spécialement vrai de tout ce qui se fait pour développer les relations religieuses privilégiées que les chrétiens ont **avec le peuple juif**.

Pour les catholiques, les directives concernant leurs rapports avec les juifs viennent de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, et celles pour les relations avec les membres d'autres religions viennent du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. En établissant des relations religieuses avec les juifs, et dans leurs rapports avec des membres d'autres religions, conformément aux directives appropriées, les catholiques peuvent trouver beaucoup d'occasions de collaborer avec des membres d'autres Églises et Communautés ecclésiales. Il y a beaucoup de domaines en lesquels les chrétiens peuvent collaborer dans un dialogue et dans une action commune avec les juifs, comme par exemple en **luttant ensemble contre l'antisémitisme, le fanatisme religieux et le sectarisme**. La collaboration avec d'autres croyants peut tendre à promouvoir les perspectives religieuses des **problèmes de justice et de paix, de soutien à la vie familiale, de respect envers les communautés minoritaires**, mais cette collaboration peut aussi affronter les problèmes nombreux et nouveaux du temps présent. Dans ces contacts interreligieux, les chrétiens peuvent faire appel, ensemble, à leurs sources bibliques et théologiques communes, contribuant ainsi à apporter une vision chrétienne dans ce contexte élargi, d'une façon qui, en même temps, favorise l'unité chrétienne.

LA COLLABORATION ŒCUMENIQUE DANS LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

211. L'Eglise catholique considère que la collaboration œcuménique **dans la vie sociale et culturelle** est un aspect important du travail visant à l'unité. Le Décret sur l'œcuménisme estime qu'une telle coopération exprime nettement le lien qui unit tous les baptisés. (187) C'est pourquoi il encourage et appuie des formes très concrètes de collaboration :

«Cette collaboration, déjà établie en beaucoup de pays, doit être sans cesse accentuée, là surtout où l'évolution sociale ou technique est en cours, soit en faisant estimer à sa valeur la personne humaine, soit en travaillant à promouvoir la paix, soit en poursuivant l'application sociale de l'Evangile, ou par le développement des sciences et des arts dans une atmosphère chrétienne, ou encore par l'apport de remèdes de toutes sortes contre les misères de notre temps, telles que la faim et les calamités, l'ignorance et la pauvreté, la crise du logement et l'inégale distribution des richesses». (188)

212. Le principe général est que la collaboration œcuménique dans la vie sociale et culturelle doit être réalisée dans le contexte global de la recherche de l'unité des chrétiens. Lorsqu'elle n'est pas jointe à d'autres formes d'œcuménisme, spécialement à la prière et au partage spirituel, elle peut facilement se confondre avec des intérêts idéologiques ou purement politiques et devenir ainsi un obstacle au progrès vers l'unité. Comme toutes les autres formes d'œcuménisme, elle doit être supervisée par l'Evêque du lieu, ou par le Synode des Eglises orientales catholiques ou par la Conférence épiscopale.

213. Par cette collaboration, tous ceux qui croient au Christ peuvent facilement apprendre à mieux se connaître les uns les autres, à s'estimer davantage et à préparer la voie de l'unité des chrétiens. (189) En de nombreuses occasions, le Pape Jean-Paul II a affirmé l'engagement de l'Eglise catholique dans la collaboration œcuménique. (190) La même affirmation était exprimée dans la déclaration

commune du Cardinal Johannes Willebrands et du Dr Philip Potter, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, à l'occasion de la visite du Saint-Père au siège central du Conseil œcuménique, à Genève, en 1984. (191) C'est dans cette perspective que le Directoire œcuménique présente quelques exemples de collaboration, à différents niveaux, mais sans prétendre aucunement être exhaustif. (192)

a) La collaboration dans l'étude commune des questions sociales et éthiques

214. Les Conférences épiscopales régionales ou nationales, en collaboration avec d'autres Eglises et Communautés ecclésiales et aussi avec des Conseils d'Eglises, pourraient constituer des groupes destinés à donner une commune expression aux valeurs chrétiennes et humaines fondamentales. Cette sorte de discernement fait en commun aiderait à fournir un important point de départ pour aborder œcuméniquement des questions de nature sociale et éthique ; cela développerait la dimension morale et sociale de la communion partielle dont les chrétiens de différentes Eglises et Communautés ecclésiales bénéficient déjà.

Le but d'une étude commune de cette sorte est de promouvoir une culture chrétienne, une «**civilisation de l'amour**» — **l'humanisme chrétien** dont les Papes Paul VI et Jean-Paul II ont souvent parlé. Pour édifier cette culture nous devons établir clairement quelles sont les valeurs qui la constituent et quelles sont celles qui la menacent. Par conséquent, il est clair que cette étude comportera, par exemple, **une reconnaissance de la valeur de la vie, de la signification du travail humain, des questions de justice et de paix, de liberté religieuse, des droits de l'homme et des droits à la terre**. Elle devra aussi mettre l'accent sur les facteurs qui, dans la société, menacent des valeurs fondamentales comme **la pauvreté, le racisme, la consommation à outrance, le terrorisme, et aussi tout ce qui menace la vie humaine à quelque étape que ce soit de son développement**. La longue tradition de l'enseignement social de l'Eglise catholique pourra abondamment fournir directives et inspirations pour ce genre de collaboration.

b) La collaboration dans le domaine du développement, des besoins humains et de la sauvegarde de la création

215. Il y a un lien intrinsèque entre le développement, les besoins humains et la sauvegarde de la création. L'expérience nous a appris que le développement répondant aux besoins humains ne peut mésuser ou abuser des ressources naturelles sans graves conséquences.

La responsabilité du soin de la création, laquelle a en elle-même sa dignité particulière, a été donnée par le Créateur lui-même à tous les peuples en tant que gardiens de la création. (193) A des niveaux variés, on encourage les catholiques à participer à des initiatives communes destinées à l'étude et à l'action concernant des problèmes qui menacent la dignité de la création et mettent en danger la race humaine tout entière. D'autres sujets pour une telle étude et une telle action pourraient inclure, par exemple, certaines formes d'industrialisation rapide et de technologie non contrôlées, qui causent la pollution de l'environnement naturel et ont des conséquences graves pour l'équilibre écologique comme la destruction des forêts, les essais nucléaires et l'usage irrationnel ou le mauvais usage des ressources naturelles, renouvelables ou non renouvelables. Un aspect important de l'action commune en ce domaine consiste à apprendre aux hommes à utiliser ces ressources tout autant qu'à en planifier l'utilisation et à sauvegarder la création.

Le domaine du développement, qui est principalement une réponse aux besoins humains, offre une variété de possibilités pour la collaboration entre l'Eglise catholique et les Eglises et Communautés ecclésiales aux niveaux régional, national et local. Une telle collaboration comprendrait, entre autres, l'action pour une société plus juste, pour la paix, pour la promotion des droits et de la dignité de la femme et pour une distribution plus équitable des ressources. En ce sens, il serait possible **d'assurer un service commun des pauvres, des malades, des handicapés, des personnes âgées et de tous ceux qui souffrent à cause des injustes «structures de péché»**. (194) La collaboration en ce domaine est particulièrement recommandée là où existe une forte concentration de la population avec des conséquences graves sur l'habitat, la nourriture, l'eau, le vêtement, l'hygiène et les soins médicaux. Un aspect important de la collaboration en ce domaine serait de s'occuper du problème **des migrants, des réfugiés et des victimes de catastrophes naturelles**. Dans des cas d'urgence à l'échelle mondiale, l'Eglise catholique recommande la mise en commun des ressources et des services avec des organismes internationaux d'Eglises, pour des raisons d'efficacité et de coût. Elle conseille également la collaboration œcuménique avec des organisations internationales qui sont spécialisées en ce domaine.

c) La collaboration dans le domaine de la médecine

216. Le domaine tout entier de la santé constitue un domaine très important pour la collaboration œcuménique. En quelques pays, la collaboration œcuménique des Eglises dans des programmes de soins sanitaires est vital pour que des soins adéquats soient assurés. De plus en plus, cependant, la collaboration en ce domaine, qu'elle soit au niveau de la recherche ou à celui des soins eux-mêmes, soulève des problèmes d'éthique médicale qui sont à la fois un défi et une occasion pour la collaboration œcuménique. Le devoir mentionné précédemment d'établir les valeurs fondamentales qui sont des parties intégrantes de la vie chrétienne, est spécialement urgent étant donné le développement rapide de domaines tels que la génétique. Dans ce contexte, les indications du document de 1975 sur la «collaboration œcuménique» sont particulièrement pertinentes : «Tout spécialement quand les lois morales sont en cause, la position doctrinale de l'Eglise catholique doit être explicitement présentée et les difficultés qui peuvent en résulter pour la collaboration œcuménique doivent être prises en considération en toute honnêteté et loyauté à l'égard de l'enseignement catholique». (195)

d) La collaboration dans les médias

217. Dans ce domaine, il est possible de collaborer dans la compréhension de la nature des médias modernes et particulièrement du défi qu'ils lancent aux chrétiens d'aujourd'hui. La collaboration pourrait porter sur les moyens de **faire passer les principes chrétiens dans les médias, sur l'étude des problèmes qui existent en ce domaine et aussi sur l'éducation des gens pour un usage critique des médias**. Les groupes interconfessionnels peuvent être spécialement efficaces en tant que comités consultatifs pour les médias publics, notamment lorsqu'il s'agit de sujets religieux. Ils peuvent être particulièrement utiles dans les pays où la majorité des spectateurs, auditeurs ou lecteurs appartient à une seule Eglise ou Communauté ecclésiale. «Les occasions pour une telle collaboration sont presque sans limites. Quelques-unes sont évidentes : programmes communs de radio et de télévision ; projets et services éducatifs, spécialement pour les parents et les jeunes ; réunions et discussions entre professionnels qui peuvent se situer au niveau international ; collaboration dans la recherche dans les médias, spécialement pour la formation professionnelle et l'éducation». (196) Là où les structures inter-confessionnelles existent déjà, avec pleine participation catholique, il faudrait les renforcer particulièrement pour l'usage de la radio, de la télévision, pour le travail de publication et de l'audio-visuel. Il faudrait aussi que chaque organisme participant ait la possibilité de parler de sa propre doctrine et de sa vie concrète. (197)

218. Parfois il pourrait être important de travailler en collaboration mutuelle, soit par la participation d'agents catholiques de la communication à des initiatives d'autres Eglises et Communautés ecclésiales soit par la participation inverse. La collaboration œcuménique pourrait comprendre des échanges entre les Organisations catholiques internationales et les organisations de la communication d'autres Eglises et communautés ecclésiales (comme, par exemple, pour la célébration de la Journée mondiale de la communication sociale). L'usage commun de satellites et de réseaux télévisés par câbles pourrait aussi fournir un exemple de collaboration œcuménique. (198) Il est clair que ce genre de collaboration devrait se réaliser au niveau régional en relation avec les commissions œcuméniques et au niveau international avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. La formation d'**agents catholiques de la communication** doit comporter une sérieuse préparation œcuménique.

Cité du Vatican, 1993

Cardinal Edward Idris Cassidy

Président

+ Pierre Duprey

Evêque tit. de Thibar

Secrétaire

(1) Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens (SPUC), *Directoire œcuménique, Ad totam Ecclesiam*, AAS 1967, 574-592 ; AAS 1970, 705-724.

(2) Discours du Pape Jean-Paul II à l'assemblée plénière du SPUC, 6 février 1988, AAS 1988, 1203.

(3) Parmi eux figurent le *Motu Proprio Matrimonia Mixta*, AAS 1970, 257-263 ; les *Réflexions et suggestions concernant le dialogue œcuménique*, SPUC, *Service d'Information* (SI) 12, 1970, pp. 3-11 ; l'Instruction sur l'admission d'autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique, AAS 1972, 518-525 ; la *Note sur certaines interprétations de l'Instruction* sur les cas d'admission d'autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique, AAS 1973, 616-619 ; le document sur *La Collaboration œcuménique* au plan régional, au plan national et au plan local, SPUC, SI 29, 1975, pp. 8-34 ; l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (EN) de 1975 ; la Constitution apostolique *Sapientia Christiana* (SapC) sur les universités et facultés ecclésiastiques (1979), l'Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* (CT) de 1979, et la *Relatio Finalis* du Synode extraordinaire des Evêques de 1985 ; la *Ratio fundamentalis Institutionis sacerdotalis*, de la Congrégation pour l'éducation catholique, Rome 1985 ; la Constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae*, AAS 1990, 1475-1509.

(4) AAS 1988, 1204.

(5) Cf. *CIC*, can. 755 ; *CCEO*, cann. 902 et 904, § 1. Dans ce Directoire l'adjectif *catholique* s'applique aux fidèles et aux Églises qui sont en pleine communion avec l'Évêque de Rome.

(6) Cf. *infra*, nn. 35 et 36.

(7) La Constitution apostolique *Pastor Bonus* (1988) affirme :

Art. 135 : «Le Conseil a pour fonction de s'engager, par le moyen d'initiatives et d'activités opportunes, dans la tâche œcuménique de rétablir l'unité entre chrétiens.

Art. 136 : § 1) Il veille à ce que soient mis en œuvre les décrets du Concile Vatican II concernant l'œcuménisme et en assure l'exécution. § 2) Il favorise les rencontres catholiques, nationales ou internationales, aptes à promouvoir l'unité des chrétiens, les met en relation et les coordonne, et suit leurs activités. § 3) Après avoir préalablement soumis les questions au Souverain Pontife, il s'occupe des relations avec les frères des Eglises et Communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique, et surtout promeut le dialogue et les conversations pour favoriser l'unité avec elles, en faisant appel à la collaboration d'experts compétents dans la doctrine théologique. Il désigne les observateurs catholiques pour les rencontres entre chrétiens et invite des observateurs d'autres Eglises et Communautés ecclésiales aux rencontres catholiques, chaque fois que cela lui paraît opportun.

Art. 137 : § 1) Etant donné que la matière à traiter par ce dicastère touche souvent, de par sa nature, à des questions de foi, il est nécessaire qu'il travaille en étroite liaison avec la Congrégation pour la Doctrine de la foi, surtout lorsqu'il s'agit de rendre publics des documents et des déclarations ; § 2) Pour traiter des affaires de grande importance qui regardent les Eglises séparées d'Orient, il doit d'abord consulter la Congrégation pour les Eglises orientales».

(8) A moins d'indication contraire, l'expression «*Eglise particulière*» est employée dans ce Directoire pour désigner un diocèse, une éparchie ou une circonscription ecclésiastique équivalente.

(9) *Jn* 17, 21 ; cf. *Eph* 4, 4.

(10) Constitution apostolique *Lumen Gentium* (LG), n. 1.

(11) Cf. LG, nn. 1-4 et Décret conciliaire sur l'œcuménisme, *Unitatis Redintegratio* (UR), n. 2.

(12) Cf. UR, n. 2.

(13) Cf. LG, n. 2, § 5.

(14) UR, n. 2 ; cf. *Eph* 4, 12.

(15) Cf. LG, chap. III.

(16) Cf. *Act* 2, 42.

(17) Cf. *Relatio finalis* du Synode extraordinaire des Evêques de 1985 : «**L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents conciliaires**» (C, 1) ; cf. Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion* (28 mai 1992).

(18) Cf. LG, n. 14.

(19) Décret sur la charge pastorale des Evêques, *Christus Dominus* (CD), n. 11.

(20) Cf. LG, n. 22.

(21) *Jn* 17, 21.

(22) LG, n. 8.

(23) LG, n. 9.

(24) Cf. UR, nn. 3 et 13.

(25) Cf. UR, n. 3 : «Assurément, des divergences variées entre eux [ceux qui croient au Christ] et l'Eglise catholique sur des questions doctrinales, parfois disciplinaires, ou sur la structure de l'Eglise, constituent nombre d'obstacles, parfois fort graves à la pleine communion ecclésiale. Le mouvement œcuménique tend à les surmonter». De telles divergences continuent à exercer leur influence et provoquent parfois de nouvelles divisions.

(26) UR, n. 3.

(27) UR, n. 4.

(28) Cf. UR, nn. 14-18. Le terme «*orthodoxe*» est généralement appliqué aux Eglises orientales ayant accepté les décisions des conciles d'Ephèse et de Chalcédoine. Toutefois, récemment ce terme a aussi été appliqué, pour des raisons historiques, aux Eglises n'ayant pas accepté des formules dogmatiques, de l'un ou de l'autre des deux conciles cités (cf. UR, n. 13. Pour éviter toute confusion, dans ce Directoire, le terme général de : «*Eglises orientales*» sera utilisé pour désigner toutes les Eglises des diverses traditions orientales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise de Rome.

(29) Cf. UR, nn. 21-23.

(30) *Ibidem*, n. 3.

(31) Cf. *ibidem*, n. 4.

(32) UR, n. 2 ; LG, n. 14 ; *CIC*, can. 205 ; *CCEO*, can. 8.

(33) Cf. UR, nn. 4 et 15-16.

(34) *Relatio finalis* du Synode extraordinaire des Evêques (1985), C, 7.

(35) Cf. *Jn* 17, 21.

(36) Cf. *Rom* 8, 26-27.

(37) Cf. UR, n. 5.

(38) Cf. *infra*, nn. 92-101.

(39) Dans ce Directoire lorsqu'on parle d'*Ordinaire du lieu* on se réfère également aux *hiérarques du lieu des Eglises orientales*, selon la terminologie du *CCEO*.

(40) Par *Synodes des Eglises orientales catholiques* on entend les autorités supérieures des Eglises orientales catholiques *sui juris* comme prévu dans le *CCEO*.

- (41) Cf. Déclaration conciliaire *Dignitatis Humanae* (DH), n. 4 : «Dans la propagation de la foi et l'introduction des pratiques religieuses, on doit toujours s'abstenir de toute forme d'agissements ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou simplement peu loyale, surtout s'il s'agit de gens sans culture et sans ressources». En même temps il faut affirmer avec la même déclaration que **«les groupes religieux ont aussi le droit de ne pas être empêchés d'enseigner et de manifester leur foi publiquement, de vive voix et par écrit»** (*ibidem*).
- (42) Cf. *UR*, nn. 9-12 ; 16-18.
- (43) *UR*, n. 8.
- (44) *1 Cor* 13, 7.
- (45) Cf. *UR*, n. 3.
- (46) Cf. *LG*, n. 23 ; *CD*, n. 11 ; *CIC*, can. 383, § 3 et *CCEO*, can. 192, § 2.
- (47) Cf. *CIC*, can. 755, § 1 ; *CCEO*, cann. 902 et 904, § 1.
- (48) Cf. *CIC*, cann. 216 et 212 ; *CCEO*, cann. 19 et 15.
- (49) Cf. *Le phénomène des sectes ou nouveaux mouvements religieux : un défi pastoral*, Rapport intérimaire basé sur les réponses (environ 75) et la documentation reçues au 30 octobre 1985 des Conférences épiscopales régionales ou nationales, SPUC, *SI* 61, 1986, pp. 158-169.
- (50) Cf. *infra*, nn. 166-171.
- (51) *UR*, n. 4.
- (52) Cf. *CCEO*, can. 904, § 1 ; *CIC*, can. 755, § 2.
- (53) Cf. *UR*, nn. 9 et 11 ; cf. aussi *Réflexions et suggestions concernant le dialogue œcuménique*, op. cit.
- (54) Cf. *UR*, n. 12 ; Décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* (AG), n. 12 et *La collaboration œcuménique au niveau [...]*, op. cit., n. 3.
- (55) Cf. *UR*, n. 5.
- (56) AG, n. 15 ; cf. aussi *ibidem*, nn. 5 et 29 ; cf. l'Exhortation apostolique du Pape Paul VI *Evangelii Nuntiandi* (EN), nn. 23, 28 et 77 ; en outre cf. *infra*, nn. 205-209.
- (57) *UR*, n. 5.
- (58) Cf. *UR*, n. 7.
- (59) *UR*, n. 6.
- (60) Ambrosiaster, *PL* 17, 245.
- (61) Cf. *CIC*, can. 209, § 1 ; *CCEO* can. 12, § 1.
- (62) Constitution apostolique sur la Révélation *Dei Verbum* (DV), n. 21.
- (63) Cf. *UR*, n. 21.
- (64) EN, n. 77.
- (65) Cf. *UR*, n. 11 ; AG, n. 15. Pour ces considérations, cf. *Directoire Général de Catéchèse*, nn. 27, 43 et *infra*, nn. 75 et 176.
- (66) Cf. *UR*, nn. 3-4.
- (67) Cf. Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* (CT), n. 3 et *CCEO*, can. 625.
- (68) Cf. CT, n. 32.
- (69) Cf. *ibidem*.
- (70) Cf. *UR*, n. 6 et Constitution dogmatique *Gaudium et Spes* (GS), n. 62.
- (71) En ce qui concerne la collaboration œcuménique dans le domaine de la catéchèse, cf. CT, n. 33 et *infra*, nn. 188-190.
- (72) Constitution sur la Liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC), n. 14.
- (73) *Ibidem*, n. 2.
- (74) *UR*, n. 2.
- (75) SC, n. 48.
- (76) *UR*, n. 8.
- (77) Cf. *ibidem*, n. 7.
- (78) Cf. *LG*, n. 15 et *UR*, n. 3.
- (79) Cf. *infra*, nn. 102-142.
- (80) Cf. *infra*, nn. 161-218.
- (81) *LG*, n. 11.
- (82) Cf. EN, n. 71 ; cf. aussi *infra*, nn. 143-160.
- (83) Exhortation apostolique *Familiaris Consortio* (FC), n. 78.
- (84) Cf. *CIC*, can. 529, § 2.
- (85) Cf. Déclaration conciliaire *Gravissimum Educationis* (GE), nn. 6-9.
- (86) Cf. *LG*, n. 31.
- (87) *UR*, n. 24.
- (88) Cf. GS, n. 62, § 2 ; *UR*, n. 6 ; *Mysterium Ecclesiae* (ME), n. 5.
- (89) AAS 1973, 402-404.
- (90) *Directoire œcuménique*, AAS 1970, 705-724.
- (91) Cf. ME, n. 4 ; cf. aussi nn. 61a et 176.
- (92) *UR*, n. 10 ; cf. *CIC*, can. 256, § 2 ; *CCEO*, cann. 350, § 4 et 352, § 3.
- (93) Cf. *UR*, nn. 14-17.
- (94) Cf. *UR*, chap. I.
- (95) Cf. *ibidem*, chap. III.
- (96) Cf. *supra*, nn. 76-80.
- (97) Cf. *infra*, nn. 194-195.

- (98) Cf. *infra*, nn. 192-194.
- (99) Décret conciliaire *Perfectae Caritatis* (PC), n. 2.
- (100) Cf. *infra*, nn. 50-51.
- (101) Cf. *SapC*, « Normes d'application », Art. 51, 1o, b.
- (102) *SapC* n. 69.
- (103) Cf. *UR*, n. 22.
- (104) Cf. *ibidem*.
- (105) Pour tous les chrétiens, on doit tenir compte du risque d'invalidité du baptême conféré par aspersion, surtout collective.
- (106) Cf. SPUC, *Directoire œcuménique*, AAS 1967, 574-592.
- (107) Cf. *CIC*, can. 874, 2. D'après l'explication contenue dans les *Acta Commissionis* (*Communicationes* 5, 1983, p. 182), l'expression *communitas ecclesialis* n'inclut pas les Eglises orientales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique («Notatur insuper Ecclesias Orientales Orthodoxas in schemate sub nomine communitatis ecclesialis non venire»).
- (108) Cf. *DE*, n. 48, AAS 1967, 574-592 ; *CCEO*, can. 685, § 3.
- (109) Cf. *UR*, n. 4 ; *CCEO*, cann. 896-901.
- (110) Cf. *UR*, n. 4.
- (111) Cf. *CIC*, can. 869, § 2, et *supra* n. 95.
- (112) Cf. *CIC*, can. 869, §§ 1 et 3.
- (113) Cf. *UR*, n. 8.
- (114) Cf. *UR*, nn. 3 et 8 ; *infra*, n. 116.
- (115) Cf. *LG*, n. 8 ; *UR*, n. 4.
- (116) Cf. *UR*, n. 3.
- (117) Cf. *ibidem*, nn. 3, 15, 22.
- (118) Cf. *CIC*, can. 908 ; *CCEO*, can. 702.
- (119) Cf. *UR*, n. 8.
- (120) Cf. *SC*, n. 106.
- (121) Cf. *CCEO*, can. 881, § 1 ; *CIC*, can. 1247.
- (122) Cf. *CIC*, can. 1247 ; *CCEO*, can. 881, § 1.
- (123) Cf. *CIC*, can. 1183, § 3 ; *CCEO*, can. 876, § 1.
- (124) Cf. *CIC*, can. 1184 ; *CCEO*, can. 887.
- (125) Cf. *UR*, n. 14.
- (126) *Ibidem*, n. 15.
- (127) *Ibidem*.
- (128) Cf. *CIC*, can. 844, § 2 et *CCEO*, can. 671, § 2.
- (129) Cf. *CIC*, can. 844, § 3 ; *CCEO*, can. 671, § 3 et cf. *supra*, n. 106.
- (130) Cf. *CIC*, can. 840 et *CCEO*, can. 667.
- (131) Cf. *UR*, n. 3.
- (132) *UR*, n. 22.
- (133) Cf. *UR*, n. 8 ; *CIC*, can. 844, § 1 et *CCEO*, can. 671, § 1.
- (134) Cf. *CIC*, can. 844, § 4 et *CCEO*, can. 671, § 4.
- (135) Pour l'établissement de ces normes on se référera aux documents suivants : *Instruction sur les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique* (1972) et *Note sur certaines interprétations de l'«Instruction sur les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique»* (1973).
- (136) Cf. *CIC*, can. 844, § 5 et *CCEO*, can. 671, § 5.
- (137) Cf. *CIC*, can. 844, § 4 et *CCEO*, can. 671, § 4.
- (138) Cf. *CIC* can. 767 et *CCEO*, can. 614, § 4.
- (139) Cf. *CIC*, can. 1124 et *CCEO*, can. 813.
- (140) Cf. *FC*, n. 78.
- (141) Cf. *UR*, n. 3.
- (142) Cf. *CIC*, cann. 1125, 1126 et *CCEO*, cann. 814, 815.
- (143) Cf. *CIC*, can. 1366 et *CCEO*, can. 1439.
- (144) *UR*, n. 15.
- (145) Cf. *CIC*, can. 1127, § 1 et *CCEO*, can. 834, § 2.
- (146) Cf. *CIC*, can. 1127, § 1 et *CCEO*, can. 834, § 1.
- (147) Cf. *CCEO*, can. 835.
- (148) Cf. *CIC*, can. 1127, § 2.
- (149) Cf. *CIC*, can. 1127, § 2.
- (150) Cf. *CIC*, can. 1127, § 3 et *CCEO*, can. 839.
- (151) *Ordo celebrandi Matrimonium*, n. 8.
- (152) Cf. *supra*, n. 125.
- (153) Cf. *supra*, nn. 129-131.
- (154) Cf. *supra*, nn. 125, 130 et 131.
- (155) Cf. *supra*, n. 132.
- (156) *UR*, n. 12.
- (157) Lettre encyclique *Redemptor Hominis* (RH), n. 12.

- (158) Dans ce contexte, le terme «Eglise» doit généralement être entendu dans le sens sociologique plutôt que dans le sens strictement théologique.
- (159) SPUC, *La collaboration œcuménique au plan [...]*, op. cit., n. 4 A c).
- (160) Les Conférences épiscopales et les Synodes des Eglises orientales catholiques prendront soin de ne pas autoriser la participation des catholiques à des Conseils dans lesquels se trouvent des groupes qui ne sont pas vraiment considérés comme communauté ecclésiale.
- (161) Cf. *UR*, n. 9.
- (162) Cf. *UR*, n. 11.
- (163) Op. cit., n. 4, b ; cf. aussi *UR*, n. 11 et *ME*, 4. Cf. également *supra* nn. 61a, 74-75 et *infra*, 181.
- (164) Cf. *1 Thes* 2, 13.
- (165) *Jude* 3.
- (166) Cf. *LG*, n. 12.
- (167) *Ibidem*.
- (168) Cf. *UR*, n. 6 et *GS*, n. 62.
- (169) Cf. *UR*, n. 11.
- (170) Cf. *DV*, chap. 6.
- (171) *UR*, n. 21.
- (172) Cf. *CIC*, can. 825, § 2 et *CCEO*, can. 655, § 1.
- (173) Edition révisée en 1987 du document de 1968, dans *SI* du SPUC, n. 65, pp. 150-156.
- (174) En accord avec les normes établies dans le *CIC*, cann. 825-827, 838, dans le *CCEO*, cann. 655-659, 668 et dans le *Decretum* de la S. Congregatio pro Doctrina Fidei *Ecclesiae pastorum* de *Ecclesiae pastorum vigilantia circa libros* (19 mars 1975) in *AAS* 1975, 281-284.
- (175) *N.* 33.
- (176) Cf. nn. 10-11.
- (177) Cf. *supra*, n. 70, et la Lettre circulaire du SPUC aux Evêques sur l'enseignement œcuménique, n. 6, dans *SI*, n. 62, 1986, p. 214.
- (178) Cf. n. 35, 5-6.
- (179) Cf. SPUC, lettre circulaire sur l'enseignement œcuménique, op. cit., n. 10a.
- (180) Cf. *ibidem*.
- (181) Cf. *UR*, n. 1.
- (182) *EN*, n. 77.
- (183) *Ibidem*.
- (184) Cf. *AG*, n. 6.
- (185) *Ibidem*, n. 15.
- (186) Cf. *RH*, n. 11.
- (187) Cf. *UR*, n. 12.
- (188) *Ibidem*.
- (189) Cf. *ibidem*.
- (190) Discours à la Curie romaine du 28 juin 1985, *AAS* 1985, 1148-1159 ; cf. aussi Lettre encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (SRS), n. 32.
- (191) Cf. SPUC, *SI*, n. 55, 1984, pp. 46-48.
- (192) *La collaboration œcuménique au plan [...]*, op. cit., n. 3.
- (193) Cf. *RH*, nn. 8, 15, 16 ; *SRS*, nn. 26, 34.
- (194) *SRS*, n. 36.
- (195) Op. cit., n. 3 g.
- (196) Instruction pastorale de la Commission pontificale pour les Communications sociales, *Communio et Progressio*, n. 99, *AAS* 1971, 593-656.
- (197) *La collaboration œcuménique au plan [...]*, op. cit., n. 3, f.
- (198) Cf. Conseil pontifical pour les communications sociales, *Critères de collaboration œcuménique et inter religieuse dans les communications*, nn. 11 et 14, *La Documentation catholique* n. 1995 (1989) pp. 1038-1039.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 13 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rore Sanctifica réfute le Sel de la terre n°56 (mai 2006)

Le Directeur du Sel de la terre est-il compétent ?

Nous sommes heureux de vous faire découvrir les derniers travaux du Comité International Rore Sanctifica qui viennent de nous être communiqués. Le Comité nous signale que cette réfutation porte sur une partie de l'article signé du Père Pierre-Marie d'Avrillé dans le n°56 du Sel de la terre, et que d'autres travaux vont suivre.

En particulier le Comité nous a signalé que ce petit article du n°56, bien loin d'apporter une réponse approfondie et sérieuse à la hauteur des réfutations qu'avaient apportées les *Notitiae* au n°54, consiste en une enfilade de dérobades, d'erreurs grossières et de points sans cohérence. Selon le Comité, comme il s'agit d'un sujet difficile, que la plupart des fidèles ne sont pas formés à ces matières, il a suffi de quelques lignes à Avrillé pour affirmer péremptoirement des erreurs. Par contre, une réfutation sérieuse de ces erreurs passe par un exposé objectif et plus détaillé du contexte afin de bien montrer en quoi consiste l'erreur. Le texte que le Comité nous communique aujourd'hui répond à une partie des erreurs, et selon lui, d'autres documents vont bientôt compléter cette réfutation du n°56.

A la lecture de ces travaux de la *Notitia III*, des tomes I et II et des *Notitiae* de Rore et de l'étude de l'abbé Cekada, il devient désormais évident que le Directeur du *Sel de la terre* n'a pas la compétence requise pour traiter de cette grave question du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968), à moins que les deux articles des n°54 et 56 ne représentent une manipulation.

Dans ce cas, cette manipulation ne peut profiter qu'à l'abbé Schmidberger qui prépare sa réélection et celle de son réseau allemand le 3 juillet prochain et par conséquent au ralliement de la FSSPX avec l'abbé Ratzinger

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué de Rore Sanctifica – 13 juin 2006

Cette étude *Notitia III* représente une mise à jour fortement enrichie par rapport à celle que nous avons déjà publiée dans les *Notitiae* en février 2006. Elle peut être téléchargée depuis le site : <http://www.rore-sanctifica.org>

Nous vous livrons ci-dessous la page de présentation, ainsi que la page des conclusions. La lecture de ce travail de réfutation d'Avrillé amènera les lecteurs à prendre connaissance de l'histoire liturgique des Catholiques Maronites et Syriacques Jacobites. On comprend en lisant l'histoire des réformes liturgiques et des révisions de Pontificaux dans ces Patriarcats orientaux que lorsqu'il s'est agi de réformer, ce fut par des amendements assez mineurs. Au regard de ces pratiques qui ont reçu l'assentiment de la Papauté, la Réforme liturgique de *Pontificalis Romani* en 1968, qui consista à répudier totalement le rite romain traditionnel et en usage avéré depuis plus de 17 siècles, ne fut rien d'autre qu'une monstruosité. Il est véritablement ahurissant que des évêques et des Cardinaux catholiques aient pu avaliser une telle pratique sans même réagir. Ce fait montre le niveau auquel la Foi avait pu tomber en 1968 pour rendre possible une telle situation, et aussi la profonde décadence intellectuelle dont cette situation était le révélateur et la profonde décadence morale, dont l'apathie du haut clergé fut l'expression.

Comité International Rore Sanctifica

Page de présentation :

Notitia III - De Ordinatione Patriarchae

(version complétée par rapport aux *Notitiae ex tomo III* publiées en fin janvier 2006)

Le fallacieux recours au rite du Patriarche Maronite afin de justifier artificiellement le nouveau rite épiscopal (*Pontificalis Romani*, 1968)

La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (*Sel de la terre* n° 54 et 56) disqualifiée

- La valeur non sacramentelle de la prière dite de Clément dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite ou Syriaque catholique
- La prière dite de Clément ne peut servir à justifier la validité de la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à Hippolyte de Rome
- En novembre 2005 à Rome, le Patriarcat des Syriacques catholiques dément les affirmations d'Avrillé
- L'exégèse du Pontifical de Charfet par Mgr Khouri-Sarkis (*l'Orient Syrien* -1963) dément la thèse d'Avrillé
- Les textes de Denzinger (1864) et des auteurs cités (Assemanus - 1758, Renaudot - 1708) contredisent la thèse d'Avrillé
- La thèse de doctorat du Vicaire Général de l'Archidiocèse maronite de Beyrouth (Joseph Merhej - 1975) disqualifie les articles du Père Pierre-Marie d'Avrillé
- L'examen théologique (Cardinal Franzelin, 1875) condamne la méthode d'Avrillé et de Dom Botte, qui consiste à comparer sans distinction une forme essentielle latine et un extrait d'une forme intégrale orientale
- La thèse fallacieuse du *Sel de la terre* (n°54 et 56) impliquerait la réitération des sacrements, sacrilège condamné par Benoît XIV (1743)

- **L'incompétence historique et théologique d'Avrillé au secours d'un leurre historico-liturgique : la prétendue sacramentalité de la prière extraite du rite du Patriarche maronite**

Page de conclusion :

Manipulation ou incompétence ?

Face à la diversité des rites orientaux, à l'instabilité des Pontificaux Orientaux, et aux réformes successives de ces *ordines*, la plus grande prudence s'impose. Les spécialistes Orientaux eux-mêmes s'affrontent et Rome a toujours agit avec prudence, comme le montre son comportement avec l'Eglise Maronite, il suffit d'observer la période qui encadre le synode Maronite de 1736 pour le constater.

Il nous apparaît absolument inconcevable :

- Que l'on puisse faire du raisonnement suivant le cœur de sa démonstration de validité, en ignorant l'examen intrinsèque de la forme alors même que deux études récentes (*Rore Sanctifica* et abbé Cekada) mettent en évidence la non satisfaction des deux critères de Pie XII (absence de signification du pouvoir de l'Ordre conféré et absence de signification univoque de la grâce de l'Esprit-Saint).
- Que l'on puisse extraire arbitrairement d'un rite issu de ce contexte Maronite aussi complexe que nous venons de décrire, une prière dont on prétend sans aucune preuve historique, et à l'encontre des règles de la théologie catholique, qu'elle puisse être consécatoire.
- Que l'on puisse persister à affirmer le caractère consécatoire de cette prière, à l'encontre des déclarations officielles des Patriarcats et de leur usage effectif des Pontificaux Maronites
- Que l'on puisse persister à maintenir cette affirmation, à l'encontre de l'usage codifié et dans un sens opposé dans l'Eglise Jacobite, alors que les contextes et les usages en cette matière du Patriarcat sont similaires à tel point que l'on ne peut dire qui fut la source de l'autre (Maronite ou Jacobite)
- Qu'à partir en outre de cette prière, on puisse la comparer avec une autre prière (dite d'Hippolyte), et du fait de similitudes, prétendre en exciper le caractère soi-disant consécatoire de la prière dite d'Hippolyte
- De persévérer dans ce procédé, alors que la dite prière dite d'Hippolyte n'est qu'une création de Dom Botte, « **reconstitution** » artificielle à partir de sources multiples et incomplètes, que cet essai est contesté par une thèse de Doctorat (Jean Magne en 1975), et qu'il n'existe aucunes preuves historiques d'un quelconque usage réel par l'Eglise
- De reprendre ensuite cette prière artificielle dite d'Hippolyte, afin de la modifier
- D'isoler, au sein de cette prière et de façon arbitraire, une partie que l'on déclare arbitrairement être essentielle, ce qui n'a toujours pas même été fait pour le rite Maronite choisi, ni par les Maronites eux-mêmes
- Et au terme d'un tel échafaudage d'hypothèses, d'affirmations gratuites, de choix arbitraires, de pseudo-démonstration « **par analogie** », de **conclure de façon CERTAINE à la validité de la nouvelle forme essentielle**, ainsi artificiellement créée.

Cette démarche est absolument **INCONCEVABLE** et nous ne connaissons pas de scientifique sérieux ou de logicien qui oserait soutenir un tel raisonnement. Cet enchaînement de déclarations et de raisonnements hasardeux va à l'encontre de toute démarche épistémologique sérieuse. C'est là néanmoins la prétendue démonstration que le Père Pierre-Marie de Kergorlay demande à ses lecteurs d'accepter, en novembre 2005 (n°54) et puis en mai 2006 (n°56).

La question suivante s'impose dès lors dans toute sa nudité :

le Directeur du Sel de la terre est-il compétent ?
ou s'agirait-il d'une tentative de manipulation de la part d'Avrillé ?

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia III

De Ordinatione Patriarchae

(version complétée par rapport aux *Notitiae ex tomo III*
 publiées en fin janvier 2006)

Le fallacieux recours au rite du Patriarche Maronite afin de justifier artificiellement le nouveau rite épiscopal (Pontificalis Romani, 1968)

La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (*Sel de la terre* n° 54 et 56) disqualifiée

- La valeur non sacramentelle de la prière dite de Clément dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite ou Syriacque catholique
- La prière dite de Clément ne peut servir à justifier la validité de la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à Hippolyte de Rome
- En novembre 2005 à Rome, le Patriarcat des Syriacques catholiques dément les affirmations d'Avrillé
- L'exégèse du Pontifical de Charfet par Mgr Khouri-Sarkis (*l'Orient Syrien* -1963) dément la thèse d'Avrillé
- Les textes de Denzinger (1864) et des auteurs cités (Assemanus - 1758, Renaudot - 1708) contredisent la thèse d'Avrillé
- La thèse de doctorat du Vicaire Général de l'Archidiocèse maronite de Beyrouth (Joseph Merhej - 1975) disqualifie les articles du Père Pierre-Marie d'Avrillé
- L'examen théologique (Cardinal Franzelin, 1875) condamne la méthode d'Avrillé et de Dom Botte, qui consiste à comparer sans distinction une forme essentielle latine et un extrait d'une forme intégrale orientale
- La thèse fallacieuse du *Sel de la terre* (n°54 et 56) impliquerait la réitération des sacrements, sacrilège condamné par Benoît XIV (1743)
- L'incompétence historique et théologique d'Avrillé au secours d'un leurre historico-liturgique : la prétendue sacramentalité de la prière extraite du rite du Patriarche maronite

Table des matières

1	En invoquant le caractère prétendument consécrationnaire de la prière (C), extraite du rite du Patriarche Maronite, Avrillé s'oppose aux déclarations des Patriarcats Catholiques Orientaux.....	4
1.1	Exposé de la thèse de Dom Botte et d'Avrillé : la prétendue valeur consécrationnaire de la prière (C)	5
1.1.1	La prière (C), pierre angulaire de la pseudo-démonstration d'Avrillé.....	7
1.1.2	Les rubriques du Pontifical oriental comprennent une prière A (sacramentelle) et une prière C (non sacramentelle et propre à l'intronisation du patriarche).....	10
1.2	Les autorités ecclésiastiques orientales démentent la thèse de Dom Botte et d'Avrillé	13
2	Réfutation historique par les Patriarcats catholiques orientaux de la méthode et des sophismes de Dom Botte et d'Avrillé	16
2.1	Le Pontifical de Charfet (Syriaque Jacobite catholique) – sources et histoire.....	16
2.1.1	Mgr Khouri-Sarki – filiation des textes, depuis le manuscrit 51 (Pontifical de Michel le Grand (1172) au Pontifical de Charfet (1952)	16
2.2	Le Pontifical Maronite – sources et histoire.....	17
2.2.1	« <i>Les jalons pour l'histoire du Pontifical Maronite</i> » (Joseph Merhej).....	17
2.2.1.1	« <i>Terminus a quo</i> » Le plus ancien Pontifical Maronite ?	18
2.2.1.2	De Aqouri à Douaihi (1296-1675 ?)	20
2.2.1.3	La réforme de Douaihi (1630 – 1704).....	20
2.2.1.4	De Douaihi jusqu'à nos jours	22
2.2.2	Les sources du Pontifical Maronite selon Denzinger.....	24
2.3	Comparaison (1975) par le Dr Merhej entre le Pontifical Jacobite (Charfet ou ms 51) et le Pontifical Maronite d'Aqoura (1296).....	26
2.4	L'invocation au Saint-Esprit (C) du rite Patriarche Jacobite ne confère pas un pouvoir d'Ordre, mais une juridiction (intronisation)	27
2.4.1	La synthèse de Denzinger (1864) des commentaires d'Assemanus, de Renaudot et de Bar Hebraeus	27
2.4.2	Dom Chardon (1745)	30
2.4.3	Les translations épiscopales : une pratique ancienne et qui n'a pas remis en cause les prières consécrationnaires du Pontifical	30
2.4.4	La prière (C) ne pourrait être consécrationnaire sans impliquer la réitération des sacrements condamnée par Benoît XIV (1743)	33
2.4.5	Mgr Khouri-Sarkis (1963) démontre le caractère exclusivement juridictionnel (« <i>mettas^e rhonûto</i> ») du sacre du Patriarche (Charfet de 1952 et manuscrit Vat. Syr. 51 de 1172).....	33
2.5	Application de cette conclusion au rite Maronite.....	35
2.6	Opposition entre Dom Botte et le Père Pierre-Marie Gy sur la question de la forme consécrationnaire de « La Grâce divine »	36
2.7	Conclusion : où sont les preuves et les textes du Père Pierre-Marie de Kergorlay ? ...	37
3	Réfutation théologique par les Patriarcats catholiques orientaux de la méthode et des sophismes de Dom Botte et d'Avrillé	39
3.1	La méthode théologique exige de distinguer entre la forme essentielle dans le rite latin et la forme intégrale dans les rites orientaux.....	39
3.1.1	Les principes	39
3.1.2	Conséquence : la présence de la prière (C) dans une forme intégrale consécrationnaire ne suffit pas à rendre cette prière (C) consécrationnaire.....	40
3.1.3	La structure des rites orientaux en général et leurs parties sacramentelles.....	41

4	Conclusion.....	44
4.1	Résumé de quelques points clés	44
4.2	L'analyse concordante de l'abbé Cekada dans son étude « Absolument nul et entièrement vain »	45
4.3	La nécessité de la rigueur théologique et de l'étude précise des usages réels des Patriarcats orientaux.....	47
4.4	Manipulation ou incompétence ?	50
5	Annexe – Khouri Sarkis (1963 – L'Orient Syrien).....	51

1 En invoquant le caractère prétendument consécrationnaire de la prière (C), extraite du rite du Patriarche Maronite, Avrillé s'oppose aux déclarations des Patriarcats Catholiques Orientaux

Les partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale prétendent démontrer la validité du nouveau rite de Paul VI en tirant une prière (dite de Clément) du rite du Patriarche Maronite, en la comparant au nouveau rite et en affirmant leur similitude « **en substance** ». Ensuite, ils déclarent que le rite du Patriarche Maronite est reconnu par l'Eglise, qu'il est valide et donc que « **par analogie** », le nouveau rite le serait également.

Dans le *Sel de la terre* n°56, le Père Pierre-Marie d'Avrillé maintient son argumentaire du n°54 bien que celui-ci ait été entièrement réfuté par les *Notitiae de Rore Sanctifica* le 7 février 2006, et par l'étude de l'abbé Cekada ensuite, le 25 mars 2006.

Le Directeur du *Sel de la terre* persiste à affirmer qu'il a eu raison de comparer le nouveau rite à une prière extraite du rite d'intronisation du Patriarche Maronite.

Nous avons fait observer en février 2006 que cette prière n'était pas consécrationnaire. En mai 2006, le Père Pierre-Marie reconnaît enfin que de nos jours cette prière n'est pas consécrationnaire. Mais, au secours de sa pseudo-démonstration, il invoque maintenant un nouvel argument : il prétend désormais que, par le passé, la prière dite de Clément aurait été consécrationnaire dans le rite du Patriarche.

« Dans le cas du patriarche, une rubrique dit qu'on doit remplacer la prière ordinaire par une prière «tirée de Clément». Il s'agit de saint Clément de Rome, auquel le Pontifical Maronite attribue cette prière. Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécrationnaire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. » Sel de la terre - n°56 – p175-176

Dans cette réfutation nous allons démontrer que :

- Ni l'examen historique, ni l'examen théologique ne démontrent la propriété consécrationnaire de la prière (C) prétendue par Avrillé
- Si la thèse d'Avrillé était valide, elle conduirait à des **pratiques sacrilèges qui ont toujours été condamnées par les Papes**, comme par les Patriarcats catholiques orientaux

En conséquence, nous constaterons que, **non seulement la thèse d'Avrillé ne repose sur aucune preuve historique ou théologique, mais au contraire contredit les principes et les pratiques de la théologie sacramentelle catholique.**

En conclusion, nous pouvons déclarer cette **thèse certainement nulle, fausse et trompeuse**, et que la prière (C) du rite du Patriarche Maronite est non consécrationnaire dans l'usage des Orientaux.

La thèse d'Avrillé s'appuie, soit une théologie erronée, soit sur une profonde méconnaissance des pratiques sacramentelles des catholiques orientaux.

1.1 Exposé de la thèse de Dom Botte et d'Avrillé : la prétendue valeur consécratoire de la prière (C)

Dans ses numéros 54 et 56 du *Sel de la terre*, les défenseurs de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, entreprennent sous la signature du Père Pierre-Marie de Kergorlay d'user d'un extrait (désigné par (C)) par la suite) du rite d'intronisation du Patriarche Maronite (cité par le Denzinger) qu'ils prétendent être encore en usage en 1968.

- « Toutefois, comme nous l'avons noté, Dom Botte fit remarquer que cette prière du sacre était reprise dans deux rites orientaux, ce qui détermina le Consilium à l'accepter. Les deux rites en question sont : le rite copte en usage en Égypte, et le rite syrien occidental, en usage notamment chez les maronites » n° 54 – p99
- « [...] la formule est certainement valide car elle est utilisée depuis la plus haute antiquité dans de nombreux rites orientaux. » n° 54 – p107
- « On ne saurait remettre en cause la validité de ce nouveau rite sans remettre en cause la validité de plusieurs rites orientaux reconnus depuis toujours dans l'Eglise » n° 54 – p119
- « Ceci permettra de vérifier l'assertion de Dom Botte que nous avons citée : « Dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique. » n° 54 – p124
- « en réalité la question n'est pas celle des sources, mais celle du rite : le rite de consécration du patriarche se trouve aussi dans le Pontifical de Charfet (p. 224-233) après celui de consécration de l'évêque (p. 159-223) » n° 56 – p174

Les rédacteurs du *Sel de la terre* prétendent que cet extrait (prière (C)) serait consécratoire et donc apte, à lui seul, à procurer la validité d'une ordination épiscopale.

- « L'utilisation de la forme dans deux rites orientaux certainement valides assure sa validité. » n° 54 – p108
- « Un rite inspiré de la Tradition apostolique dont on sait qu'il est valide du fait de son utilisation dans les rites orientaux. » n° 54 – p115

Ils comparent ensuite cet extrait de la forme orientale Maronite « **réarrangé** » au nouveau rite rédigé en 1968 et à partir d'une similitude de quelques mots en déduisent la validité du nouveau rite. Il s'agit d'une pseudo-démonstration « **par analogie** ».

- « Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les rites orientaux en question ». n° 54 – p. 100
- « La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens ». n°54 – p100
- « [...] il nous semble que l'essentiel de la démonstration est faite par cette comparaison. » n° 54 – p105
- « Il fallait comparer le nouveau rite avec le rite de consécration du patriarche maronite. Le Dr a simplement confondu les deux rites. » n° 54 – p108
- « En ce qui concerne l'origine de la prière dite d'Hippolyte, qu'elle soit de lui, de saint Clément de Rome¹ ou d'un autre auteur, peu importe : le seul fait qu'elle ait été reprise par deux rites catholiques (ce qui avait complètement échappé au Dr Coomaraswamy et à ses partisans) suffit à faire tomber les objections faites contre sa validité. Il faudrait que les adversaires de la validité montrent que la prière d'ordination de

¹ Voir la note 2 ci-dessous

Paul VI diffère substantiellement des deux rites en question, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire. » n° 56 – p178

Puis les rédacteurs du *Sel de la terre*, soumis en février 2006 par *Rore Sanctifica* à l'objection de non-sacramentalité de leur extrait (C), reconnaissent enfin dans le numéro 56 de mai 2006, qu'il n'y a pas d'usage sacramentel du rite du Patriarche de nos jours, mais affirment désormais, nouvelle innovation, qu'il en existait un usage sacramentel autrefois.

- *« On reproche à dom Botte d'avoir comparé la prière de consécration épiscopale dite d'Hippolyte, qui a servi à faire le nouveau rite, avec «un rite d'ordination» du patriarche maronite. En effet, dit-on, celui qui est choisi pour devenir patriarche est déjà évêque et par conséquent il s'agit dans ce dernier cas d'une simple institution et non pas d'une ordination. Il est fort probable que cette objection lui a été faite lors des discussions au Consilium, mais nous n'en avons pas trouvé trace. Voici comment il nous semble qu'il aurait pu répondre : La coutume de choisir les patriarches parmi les évêques est relativement récente dans l'Église. Pendant des siècles, du fait que l'évêque est en quelque sorte marié avec son Église, on a considéré qu'il fallait éviter de changer un évêque de siège, même pour faire un patriarche. On choisissait donc un clerc qui n'était pas évêque pour remplir ce siège. Cela se faisait aussi pour le pape, évêque de Rome et patriarche de l'Église latine. On comprend dès lors qu'il y ait eu une cérémonie particulière pour sacrer le patriarche (ou le pape) comme évêque de sa ville patriarcale et l'instituer dans sa charge. Plus tard, lorsqu'on prit l'habitude de ne choisir comme patriarche (ou comme pape) que des évêques, la cérémonie se perdit, ou du moins perdit sa valeur consécutoire Note 1 :*
 - *Note 1 : Chez certains orientaux, comme les nestoriens, on continue de répéter l'entière consécration épiscopale pour instituer un patriarche : voir Henricus DENZINGER, Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis, t. 2, Graz, Autriche, 1961, p. 77. »*
- n° 56 – p.175-176*

Dans cette dernière note, les rédacteurs du *Sel de la terre* semblent invoquer pour exemple l'usage des Nestoriens pour tenter de justifier de la propriété sacramentelle du rite de consécration du Patriarche. Et les rédacteurs ne signalent pas le sacrilège que cela constituerait du fait de la réitération du sacrement. Ensuite, pour le cas du rite Maronite, les dominicains reconnaissent qu'il aurait perdu sa propriété consécutoire, mais maintiennent que la prière (C) qu'il contient aujourd'hui aurait eu autrefois une propriété consécutoire dans ce rite.

- *En ce qui concerne le sacre du patriarche maronite, le rite est pratiquement le même que celui du sacre d'un évêque. La différence principale réside précisément dans la prière consécutoire. Dans le cas du patriarche, une rubrique dit qu'on doit remplacer la prière ordinaire par une prière «tirée de Clément». Il s'agit de saint Clément de Rome, auquel le Pontifical Maronite attribue cette prière*
 - *Note 2 : C'est aussi à saint Clément qu'on attribuait les Constitutions apostoliques (dans l'édition de Migne, c'est dans le tome relatif à Clément de Rome qu'on trouve ces Constitutions). Or les Constitutions apostoliques donnent une prière consécutoire pour l'évêque, qui ressemble fort à la prière consécutoire du rite copte (voir Le Sel de la terre 54, p. 126 et sq.). Par où l'on voit que tant le rite copte que le rite maronite pouvait prétendre (à tort ou à raison) se référer au troisième successeur de saint Pierre*

- Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécatoire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. Ce n'est pas la seule prière dans le sacre épiscopal qui aurait ainsi perdu sa valeur consécatoire, s'il est vrai, comme certains le pensent, que la prière «La grâce divine», qu'on retrouve dans tous rites orientaux constituaient primitivement la formule sacramentelle (voir Dom Botte, *L'Orient Syrien*, vol. II, p. 285-296) » n° 56 – p175-176

En mai 2006, les dominicains persistent à ignorer toutes les réfutations qui leur ont été faites en février 2006 par les *Notitiae de Rore Sanctifica* et n'apportent aucune argumentation contradictoire construite. **En particulier, ils persistent à ignorer la démonstration de l'invalidité intrinsèque du nouveau rite, allant ainsi à l'encontre des conditions de validité sacramentelle de la consécration épiscopale formulées infailliblement par Pie XII en 1947 dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*.**

Cette démonstration déjà publiée par *Rore Sanctifica* en août 2005 et approfondie en février 2006, a été répétée et synthétisée le 25 mars 2006 par l'abbé Cekada, Professeur de Théologie Sacramentelle et de Liturgie.

Ignorant leur opposition formelle au Magistère Pontifical infaillible de Pie XII, les rédacteurs du *Sel de la terre* n'en persistent pourtant pas moins depuis lors à maintenir leur pseudo-démonstration « par analogie ».

- « Sans doute y a-t-il eu quelques corrections de détail, mais il faudrait pouvoir montrer que celles-ci touchent à la validité. Une telle démonstration ne nous paraît pas possible. Notre conclusion demeure donc : les objections faites par les partisans d'une invalidité systématique du nouveau rite sont sans valeur probante. » n° 56 – p178

Nous allons démontrer ici à présent l'impossibilité d'user des prières d'intronisation du Patriarche des rites orientaux pour justifier d'une validité extrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* - 1968)

1.1.1 La prière (C), pierre angulaire de la pseudo-démonstration d'Avrillé

Voici la traduction française de la prière utilisée par Avrillé pour sa pseudo-démonstration « par analogie ». Elle figure en page 220-221 du tome II du Denzinger. Nous l'appelons pour la suite, prière (C).

« Dieu qui avez fait et consolidé toutes choses avec puissance, et avez posé les fondements de tout l'univers par une pensée ; Vous qui avez orné les couronnes de toutes les choses faites par Vous ; qui leur avez donné de garder Vos commandements avec crainte ; Vous qui nous avez donné l'esprit de vérité et nous avez fait connaître Votre esprit² qui est bon ; Vous qui avez envoyé Votre Fils bien-aimé comme rédempteur unique et immaculé pour notre salut ; Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Père des miséricordes et de toute consolation³ ; Vous qui habitez éternellement dans les hauteurs immaculées ; Vous qui êtes élevé, glorieux, et terrible, et grand, et qui voyez tout ; Vous qui savez toutes choses avant qu'elles ne viennent à l'existence, et auprès de qui se sont trouvées toutes choses avant même qu'elles n'aient existé ; Vous qui avez donné l'illumination à Votre Eglise, par la grâce de Votre Fils unique, et qui avez prédestiné depuis le commencement à habiter

² . C omit toute cette ligne

³ . Cf. *Il Car.*, 2 : 3.

dans Vos demeures ceux qui désirent les choses justes et font [les œuvres] saintes :

Vous qui avez choisi Abraham qui Vous a été agréable par sa foi et avez fait reposer Enoch le saint dans le trésor (Beth gazo) de la vie ; Vous qui avez établi des pontifes et des prêtres dans Votre sanctuaire élevé, ô Seigneur ; Vous qui [les] avez appelés à glorifier et à célébrer, dans le lieu de Votre gloire, Votre nom et celui de Votre Fils unique ;

Seigneur Dieu, Vous qui n'avez pas abandonné Votre sanctuaire élevé sans ministère avant la constitution du monde et, depuis la constitution du monde, avez orné et embelli Votre sanctuaire par des pontifes et des prêtres fidèles, à l'image de Votre ciel ;

Vous, Seigneur, qui avez voulu être également glorifié ici, et avez accordé qu'il y ait des pontifes pour Votre peuple, illuminez [celui-ci] et faites descendre [sur lui] l'intelligence et la grâce, [cette grâce] qui vient de Votre Esprit souverain, et que Vous avez donnée à Votre Fils bien-aimé Jésus-Christ.

Donnez [lui] la sagesse, ô Dieu, le discernement, la force, le courage, l'union d'esprit, afin qu'il fasse toutes choses avec Votre secours.

Accordez, ô Dieu, Votre Esprit qui est saint, et qui a été donné à Vos saints. Envoyez [le] à Votre Eglise sainte et pure et à tout sanctuaire.

Faites, Seigneur, que Votre serviteur ici présent Vous soit agréable, pour les doxologies, pour la louange incessante, pour les glorifications continuelles et opportunes, pour les prières agréées, pour les demandes des fidèles, pour les conseils sages, pour un cœur humble, pour les œuvres de la vie, de l'humilité et de la vérité, pour la connaissance de l'équité.

O Père qui connaissez les cœurs, [envoyez Votre Esprit-Saint]⁴ sur Votre serviteur ici présent que Vous avez choisi pour le patriarcat⁵, afin qu'il puisse tout Votre peuple saint, qu'il se tienne sans reproches à la tête du sacerdoce, Vous servant jour et nuit.

Faites que Votre visage se montre à lui. Accordez-lui, Seigneur, de Vous offrir, avec vigilance et avec toute crainte, les oblations de Votre sainte Eglise.

Donnez-lui encore tout le pouvoir que Vous avez donné à Vos saints apôtres. Qu'il ait en lui Votre Esprit seigneurial, afin qu'il solve toutes les difficultés, comme Vous [l']avez accordé à Vos apôtres. [Accordez-lui] encore de Vous être agréable par l'humilité ; accomplissez-le par l'amour, par la science, par la connaissance, par l'érudition, par la perfection, par la force, et par un cœur pur, quand il prie en faveur du peu-

⁴ Cette phrase ne se trouve dans aucun des textes syriaques que nous avons sous les yeux. Mais elle (ou une autre de même sens) nous semble nécessaire ; on ne voit pas, en effet, de quel verbe ce « sur votre serviteur ici présent » peut être le complément. Il ne se rattache ni à la proposition qui le précède, ni à celle qui le suit.

⁵ On note dans la marge de V et de B : «Ce mot de *patriarche* a été établi après beaucoup de temps ; et il convient parfaitement».

ple, quand il s'attriste pour ceux qui sont dans l'erreur et les attire vers le secours, quand il Vous offre des louanges, des actions de grâce et des prières en odeur suave, par Votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui Vous conviennent la gloire, l'honneur, la domination, ainsi qu'à Votre Esprit-Saint, depuis avant les mondes, et maintenant, et en tout temps, et dans les siècles des siècles, et des mondes sans fin des mondes. Amen »

Avrillé cherche à s'appuyer sur le caractère consécrationnaire de cette prière afin de la comparer avec le texte intermédiaire de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et « **reconstituée** » par Dom Botte afin de justifier le nouveau rite de *Pontificalis Romani* (1968) que voici :

*Dieu et Père de Jésus Christ notre Seigneur, Père plein de tendresse, Dieu de qui vient tout réconfort,
Toi qui es au plus haut des cieux et qui prends soin de notre terre,
Toi qui connais toutes choses avant même qu'elles soient,
tout au long de l'ancienne Alliance tu commençais à donner forme à ton Église ;
dès l'origine, tu as destiné le peuple issu d'Abraham à devenir un peuple saint ;
tu as institué des chefs et des prêtres et toujours pourvu au service de ton sanctuaire,
car, depuis la création du monde, tu veux trouver ta gloire dans les hommes que tu choisis.*

La partie suivante de la prière est chantée, ou dite, par tous les évêques consacrant, les mains jointes :

Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Le consécrateur principal poursuit seul :

Père, toi qui connais le cœur de l'homme, donne à celui que tu as choisi pour l'épiscopat de remplir sans défaillance la fonction de grand prêtre et de pasteur de ton peuple saint en te servant jour et nuit.

Qu'il s'emploie sans relâche à intercéder auprès de toi et à te présenter l'offrande de ton Église.

Par la force de l'Esprit Saint qui donne le sacerdoce, accorde-lui, comme aux Apôtres, le pouvoir de remettre les péchés, de réconcilier les pécheurs et de répartir les ministères, ainsi que tu l'as disposé toi-même.

Que sa bonté et la simplicité de son cœur fassent de sa vie un sacrifice qui te plaise.

Par ton Fils, Jésus Christ, par qui te sont rendus, à toi, notre Père, la gloire, l'honneur et la puissance, avec l'Esprit et dans l'Église, maintenant et pour les siècles des siècles.

Nous observons déjà que le sens diverge considérablement entre les deux formes. Et les *Notitiae de Rore Sanctifica* ont déjà démontré que les sens de ces textes divergent et ne sont aucunement conformes aux critères exigés pour la validité sacramentelle par le Magistère Pontifical infaillible de Pie XII.

1.1.2 Les rubriques du Pontifical oriental comprennent une prière A (sacramentelle) et une prière C (non sacramentelle et propre à l'intronisation du patriarche)

Examinons maintenant le Pontifical des Syriens occidentaux. Il a fait l'objet d'une traduction par le bénédictin Dom de Smet, pour ce qui concerne le rituel du sacre des évêques et des patriarches dans la revue de l'Orient Syrien, en 1963.

« Ensuite, le patriarche pose sa main droite sur la tête de celui qui est sur le point d'être sacré. [Les évêques posent leurs mains avec lui. Le patriarche cache l'ordinand [dans les plis] de sa chape et passe sa main gauche ici et là et tout autour [du buste de l'évêque consacré]. En même temps, le patriarche dit, incliné, cette oraison qui est l'invocation du Saint-Esprit, [et, les larmes aux yeux, il demande à Dieu d'agir avec bonté à l'égard de l'élu]. [Pendant que le patriarche récite l'épiclese en secret, les clercs chargent l'une des ma*nyotho de la Pentecôte] ⁶.

Prière de l'Invocation.

Prière (A)

« O Dieu, qui avez tout fait par Votre puissance et qui avez établi le monde par la volonté de Votre Fils unique ; Vous qui nous avez accordé l'esprit de vérité et qui nous avez fait connaître Votre Esprit⁷ bienveillant ; Vous qui êtes saint ; Vous qui êtes le transcendant ; Vous qui avez donné Votre bien-aimé Fils unique, le Verbe, Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, comme pasteur et médecin de nos âmes ; Vous qui, par Son précieux sang, avez constitué Votre Eglise et y avez établi tout l'ordre sacerdotal ; Vous nous avez fait la grâce de nous placer comme guides dans le but de Vous être agréables, par cela que la connaissance du nom de Votre Christ s'est multipliée et s'est répandue à travers tout l'univers. Envoyez sur votre serviteur ici présent Votre Esprit-Saint⁸ et spirituel, afin qu'il puisse et visite Votre Eglise qui lui est confiée ; **pour qu'il ordonne des prêtres⁹** et oigne des diacres ; pour qu'il consacre les autels et les églises et qu'il bénisse les maisons ; pour qu'il fasse des invocations efficaces ; pour qu'il guérisse, juge, sauve, libère, délie et lie, dévête et habille ; pour qu'il fasse une sélection. Donnez-lui tout le pouvoir de Vos saints, ce [pouvoir] que Vous avez donné aux Apôtres de Votre Fils unique, afin qu'il soit un pontife [digne] de louange, qui possède l'honneur de Moïse, l'ordre d'Aaron, la puissance de Vos disciples, l'efficacité de Jacob le pur, dans le siège des Patriarches ; afin que, par le serviteur ici présent, soient fortifiés Votre peuple et les brebis de Votre héritage. Donnez-lui la sagesse et la science, pour qu'il apprenne la volonté de Votre majesté, qu'il connaisse les péchés, qu'il sache les limites de la justice et des jugements, qu'il solve les cas difficiles, et qu'il absolve de tous les liens d'iniquité. »

⁶ Cette dernière rubrique de C est notée dans la marge de B qui donne l'incipit de cette ma'nîto : « Dieu a envoyé sa grâce et sa vérité ».

⁷ C remplace « Votre Esprit » par « Votre amour ».

⁸ 2° critère exigé par Pie XII (Sacramentum Ordinis en 1947) et exprimé ici univoquement

⁹ 1° critère exigé par Pie XII (Sacramentum Ordinis en 1947) et exprimé ici univoquement

Autre prière de l'invocation du Saint-Esprit. Elle est de Clément et se dit uniquement sur le patriarche :

Prière (C)

« Dieu qui avez fait et consolidé toutes choses avec puissance, et avez posé les fondements de tout l'univers par une pensée ; Vous qui avez orné les couronnes de toutes les choses faites par Vous ; qui leur avez donné de garder Vos commandements avec crainte ; Vous qui nous avez donné l'esprit de vérité et nous avez fait connaître Votre esprit"¹⁰ qui est bon ; Vous qui avez envoyé Votre Fils bien-aimé comme rédempteur unique et immaculé pour notre salut ; Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Père des miséricordes et de toute consolation¹¹ ; Vous qui habitez éternellement dans les hauteurs immaculées ; Vous qui êtes élevé, glorieux, et terrible, et grand, et qui voyez tout ; Vous qui savez toutes choses avant qu'elles ne viennent à l'existence, et auprès de qui se sont trouvées toutes choses avant même qu'elles n'aient existé ; Vous qui avez donné l'illumination à Votre Eglise, par la grâce de Votre Fils unique, et qui avez prédestiné depuis le commencement à habiter dans Vos demeures ceux qui désirent les choses justes et font [les œuvres] saintes :

Vous qui avez choisi Abraham qui Vous a été agréable par sa foi et avez fait reposer Enoch le saint dans le trésor (Beth gazo) de la vie ; Vous qui avez établi des pontifes et des prêtres dans Votre sanctuaire élevé, ô Seigneur ; Vous qui [les] avez appelés à glorifier et à célébrer, dans le lieu de Votre gloire, Votre nom et celui de Votre Fils unique ;

Seigneur Dieu, Vous qui n'avez pas abandonné Votre sanctuaire élevé sans ministère avant la constitution du monde et, depuis la constitution du monde, avez orné et embelli Votre sanctuaire par des pontifes et des prêtres fidèles, à l'image de Votre ciel ;

Vous, Seigneur, qui avez voulu être également glorifié ici, et avez accordé qu'il y ait des pontifes pour Votre peuple, illuminez [celui-ci] et faites descendre [sur lui] l'intelligence et la grâce, [cette grâce] qui vient de Votre Esprit souverain, et que Vous avez donnée à Votre Fils bien-aimé Jésus-Christ.

Donnez [lui] la sagesse, ô Dieu, le discernement, la force, le courage, l'union d'esprit, afin qu'il fasse toutes choses avec Votre secours.

Accordez, ô Dieu, Votre Esprit qui est saint, et qui a été donné à Vos saints. Envoyez [le] à Votre Eglise sainte et pure et à tout sanctuaire.

Faites, Seigneur, que Votre serviteur ici présent Vous soit agréable, pour les doxologies, pour la louange incessante, pour les glorifications continues et opportunes, pour les prières agréées, pour

¹⁰ . C omit toute cette ligne

¹¹ . Cf. Il Car., 2 : 3.

les demandes des fidèles, pour les conseils sages, pour un cœur humble, pour les œuvres de la vie, de l'humilité et de la vérité, pour la connaissance de l'équité.

O Père qui connaissez les cœurs, [envoyez Votre Esprit-Saint]¹² sur votre serviteur ici présent que vous avez choisi pour le patriarcat¹³, afin qu'il païsse tout Votre peuple saint, qu'il se tienne sans reproches à la tête du sacerdoce, Vous servant jour et nuit.

Faites que Votre visage se montre à lui. Accordez-lui, Seigneur, de Vous offrir, avec vigilance et avec toute crainte, les oblations de Votre sainte Eglise.

Donnez-lui encore tout le pouvoir que Vous avez donné à Vos saints apôtres. Qu'il ait en lui Votre Esprit seigneurial, afin qu'il solve toutes les difficultés, comme Vous [!'] avez accordé à Vos apôtres. [Accordez-lui] encore de Vous être agréable par l'humilité ; accomplissez-le par l'amour, par la science, par la connaissance, par l'érudition, par la perfection, par la force, et par un cœur pur, quand il prie en faveur du peuple, quand il s'attriste pour ceux qui sont dans l'erreur et les attire vers le secours, quand il Vous offre des louanges, des actions de grâce et des prières en odeur suave, par Votre Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui Vous conviennent la gloire, l'honneur, la domination, ainsi qu'à Votre Esprit-Saint, depuis avant les mondes, et maintenant, et en tout temps, et dans les siècles des siècles, et des mondes sans fin des mondes. Amen »

Le Pontifical précise les particularités de la consécration du patriarche :

1°) A la place de la proclamation qui précède l'invocation au Saint-Esprit, la kôrûzûto ci-après sera proclamée par l'un des évêques :

La grâce divine qui guérit les faiblesses, supplée à ce qui manque et a soin des Eglises.

Le président du Synode : Appelle, et élève, et investit (mas^erho) l'évêque (ou le métropolite) aimant Dieu Un Tel, et qui est ici proche, au patriarcat d'Antioche des Syriens, bercail béni.

L'évêque [qui avait commencé la proclamation] poursuit : Prions donc tous pour que viennent sur lui la grâce et l'effusion du Saint-Esprit. Crions et disons trois fois : Kyrie eleison ; Kyrie eleison ; Kyrie eleison.

2°) A la place de l'invocation au Saint-Esprit dont l'incipit est « O Dieu qui avez fait toutes choses par votre puissance », on dira la prière suivante qui est de Clément. (Le Pontifical de Charfet place ici la prière de l'invocation dont nous donnerons la traduction après celle qui est dite pour la consécration des évêques et des métropolites.)

¹² Cette phrase ne se trouve dans aucun des textes syriaques que nous avons sous les yeux. Mais elle (ou une autre de même sens) nous semble nécessaire ; on ne voit pas, en effet, de quel verbe ce « sur votre serviteur ici présent » peut être le complément. Il ne se rattache ni à la proposition qui le précède, ni à celle qui le suit.

¹³ On note dans la marge de V et de B : «Ce mot de patriarche a été établi après beaucoup de temps ; et il convient parfaitement».

3°) Lorsque le président du synode se retourne vers celui qui a été consacré patriarche, il lui pose la main sur la tête et dit :

Il est investi (*ettasFah*) dans la sainte Eglise de Dieu. *Et les évêques répondent:* Ignace Un Tel, patriarche pour le siège apostolique d'Antioche des Syriens, bercail béni.

Le président du synode répète la proclamation disant : Ignace Un Tel, patriarche pour la sainte Eglise des Orthodoxes qui vient d'être nommée.

Les évêques : Barabmor (bénissez, seigneur). *Le président du Synode signe de son pouce le patriarche sur le front, de trois signes de croix, disant :* Au nom

Le point 2°) signifie que le consécrateur doit remplacer la prière (A) par la prière (C) dans le cas de l'intronisation du Patriarche.

Et si nous examinons maintenant les prières en question (que nous avons nommé (A) et (C)), elle sont présentées à la suite l'une de l'autre. **Il est remarquable que la prière consécra-toire (A) « O Dieu qui avez fait toutes choses avec votre puissance... » exprime très clairement la plénitude du pouvoir d'ordre, conformément aux deux critères de Pie XII. Cette prière est donc véritablement sacramentelle. Pour un patriarche, cette prière (A) n'est pas dite, et bien au contraire, seule la prière (C) est dite qui elle n'exprime pas le pouvoir d'ordre.**

Dans le cas des syriaques jacobites, nous constatons que la prière (C) dite sur le patriarche uniquement **n'est pas précédée** de la formule : « *Imponimus manus...* » **que l'on trouve dans les anciens manuscrits de Florence, et Renaudot signale que cette prière était dite l'ordination achevée.**

On voit ainsi que les rédacteurs de l'article du n° 54 du *Sel de la Terre* ne se sont nullement préoccupés de vérifier, ni dans le Pontifical Maronite en usage, ni dans le Pontifical syriaque jacobite, les rubriques du rite d'intronisation du patriarche, afin d'être certains que la prière (C) qu'ils extraient du rite du patriarche maronite était bien "*encore en usage*" sacramentel, le 18 juin 1968, date de promulgation du nouveau rite épiscopal conciliaire par Montini-Paul VI, pour conférer éventuellement la plénitude des Saints Ordres à un simple moine qui aurait été élu au patriarcat.

Et pourtant ils ont fondé le cœur de leur pseudo-démonstration "*par analogie*" sur la comparaison de cette prière contenue dans le rite d'intronisation du patriarche maronite, lui-même depuis longtemps déjà non-sacramentel, avec la nouvelle forme essentielle de la consécration épiscopale de ce nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire du 18 juin 1968, afin de convaincre le lecteur que cette nouvelle forme sacramentelle conciliaire héritait pleinement de la validité sacramentelle de cette prière extraite du rite du patriarche maronite.

1.2 Les autorités ecclésiastiques orientales démentent la thèse de Dom Botte et d'Avrillé

Rappelons que d'après cette thèse, la prière (C) était encore en usage en 1968 chez les Syriens occidentaux et le rite d'intronisation du Patriarche, qui la contient¹⁴, posséderait un caractère de validité sacramentelle. Cela permet ensuite à nos réformateurs de comparer la prière (C) à la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

¹⁴ La prière (C) figure aussi bien dans le rite Maronite que dans le rite Syriaque Jacobite

Une première réponse du Procureur Patriarcal (Syrien Jacobite catholique) près le Saint-Siège

Rome le 28 novembre 2005

En réponse aux questions posées voici les réponses :

« Il est arrivé une seule fois, le 24 avril 1802, qu'un prêtre (Père Michel DAHERYE né à Alep le 27 avril 1761) fut élu Patriarche d'Antioche pour les Syriens Catholiques. Il fut Sacré évêque le 04 mai 1802 puis à la fin de son Sacre épiscopal, fut tout de suite intronisé Patriarche. **Le degré patriarcal n'est pas une ordination.** L'épiscopat est la plénitude du sacerdoce. Donc après l'épiscopat il n'y a plus d'ordination. **Le patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination.** »

+ Mikhael Al Jamil

Archevêque Syrien Catholique

Procureur patriarcal près le Saint Siège

Rapprochons cette déclaration officielle de la pratique que rapporte Dom Chardon en 1745 en des termes presque identiques :

*« Les Grecs ont les premiers donné atteinte à l'ancienne discipline, en violant les canons qui défendaient avec tant de sévérité les translations des évêques. Les **Jacobites syriens** n'y ont pas eu plus d'égard, et quoique l'abus n'ait pas été si fréquent parmi eux, et qu'il ne se soit établi que dans les derniers temps, ils l'ont pratiqué néanmoins. Mais un évêque transféré à une métropole, ne recevait pas parmi eux l'imposition des mains, et on ne pratiquait à son égard, non plus que pour établir un patriarche, aucune des cérémonies qui eut rapport au sacre : on faisait seulement celle de l'intronisation. » Dom Chardon (1745) – Histoire des sacrements*

Nous constatons que la pratique tant rapportée par l'historien que par l'autorité actuelle sont concordantes : le Patriarcat conféré à un évêque ne comporte aucune consécration de type sacramentelle qui signifie un pouvoir d'ordre, mais il s'agit uniquement d'une intronisation. Or le Pontifical utilisé à cet effet contient la prière (C). Elle n'est donc pas consécatoire

Consulté à nouveau, le Procureur Patriarcal apporte des précisions.

Une deuxième réponse du Procureur Patriarcal près le Saint-Siège

Rome le 30 novembre 2005

« Dans notre rite d'Antioche des Syriens soit Catholiques que Giacobites (=Orthodoxes). Dans l'ordination des diacres et des prêtres comme le Sacre des évêques, il n'y a jamais (NOUS IMPOSONS LES MAINS, etc.) comme cela ce fait dans le rite latin. Cependant, dans notre rite, **toute ordination s'appelle en syriaque (SIOMTIHO= imposition des mains).** Mais les paroles sont orientées à Dieu le Père créateur de toutes les choses, au Fils sauveur, et en particulier au Saint Esprit Sanctificateur qui consacre et les Rois et les Prophètes et les Apôtres et les Prêtres et les Evêques.

Ceci dit, je suis sûr que les paroles utilisées pour le sacre épiscopal de Michel DAHERYE étaient celles utilisées aujourd'hui dans notre rite édition TAPPOUNI 1952. La formule utilisée par RAHMANI est plutôt d'inspiration latine : n'oublions pas que Rahmani était l'élève de Propaganda fide (du 1863 à 1873) sans compter ses rapports avec la culture Occidentale et son esprit latin. Les grandes choses que ce Patriarche a fait pour notre Eglise sont innombrables et très appréciées. Ce fut le plus célèbre Patriarche dans tout l'Orient de son temps. Mais quelque petite chose de latin est entré dans nos coutumes encouragé par lui et nous en sommes fiers. Mais quand il s'agit des nuances rituelles nous devons dire les choses telles qu'elles étaient et telles quelles doivent être. »

Mgr. Mikhael Al Jamil

2 Réfutation historique par les Patriarcats catholiques orientaux de la méthode et des sophismes de Dom Botte et d'Avrillé

2.1 Le Pontifical de Charfet (Syriaque Jacobite catholique) – sources et histoire

2.1.1 Mgr Khouri-Sarki – filiation des textes, depuis le manuscrit 51 (Pontifical de Michel le Grand (1172) au Pontifical de Charfet (1952)

En 1963, dans la revue l'Orient Syrien, G.Khouri Sarkis (cf. référence dans les notes de bas de page) publie une étude du rite du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche et se livre pour cela à un examen des sources disponibles. Il met en évidence une source commune, celle du Pontifical du Patriarche Michel Le Grand.

« De très nombreux correspondants avaient insisté auprès de la Direction de L'Orient Syrien pour que leur fût donnée, avant la réunion du Concile Vatican II, une traduction aussi complète et exacte que possible du rituel du sacre des évêques dans l'Eglise syrienne d'Antioche.

Se limiter à traduire le textus receptus du Pontifical de Charfet,¹⁵ édité pour la première fois en 1952 par les soins de S. Em. le Cardinal Tappouni, c'eut été faire une œuvre très incomplète. Toutes les Eglises orientales en communion avec l'Eglise romaine ont subi peu ou prou l'influence de la grande Eglise occidentale. Certes, les cérémonies pontificales ont été beaucoup moins touchées par cette influence que ne l'ont été certains rites qui se répètent très fréquemment ; et le rit du sacre des évêques, précisément à cause de l'usage relativement rare qui en est fait, doit avoir en principe échappé à toute infiltration étrangère ; A-t-il échappé également à cet engouement toujours manifesté par les Syriens, pour l'introduction d'ajoutes, souvent maladroites et intempestives, qui alourdissent un texte et rompent l'harmonie d'une liturgie, sans pour autant lui apporter des idées neuves et enrichissantes ?

En lisant la préface de l'édition de Charfet, nous nous sommes senti pleinement rassuré ; elle nous renseigne, en effet, sur les sources qui ont servi de base à la préparation de l'édition : « Trois manuscrits anciens... conservés dans [la bibliothèque de] notre séminaire Notre-Dame de la Délivrance, à Charfet, Liban. Le premier a été écrit au XIII^e siècle ; le second, A.-D. 1567 ; le troisième, A.-D. 1712, [copié ou copiés] sur le manuscrit connu sous le N° 51, conservé à la Bibliothèque Vaticane à Rome et qui a été écrit en l'an de grâce 1172 »¹⁶.

La phrase syriaque ne permet pas de déterminer si le seul manuscrit de 1712 a été copié sur le Vat. Syr. 51, ou bien les trois mentionnés par la préface. Or, le Vat. Syr. 51 jouit d'une autorité incontestable et incontestée parmi les Syriens de tout bord. Il a été préparé par le célèbre patriarche Michel-le-Syrien, surnommé Michel-le-Grand (Mikoël Rabo) (1166-1199) ; il a été écrit sur son ordre et d'après ses instructions. On peut donc lui faire confiance, il a été utilisé par lui depuis 1172 jusqu'à la fin de son pontificat ; on peut faire confiance également au pontifical imprimé, pour autant que ce dernier est pleinement conforme à l'original.

¹⁵ Ktobo (dteksé kumroyê, Livre des Rits pontificaux tels qu'ils sont célébrés dans la sainte Eglise des Syriens d'Antioche. Charfet. 1952, Vol. II, pp. 159-223.

¹⁶ Ibid., vol. I (1950), p. IV.

Si nous avons encore le moindre doute sur cette conformité, la préface du pontifical se charge de le dissiper. On y lit en effet que le texte que le patriarche projetait d'éditer avait été envoyé à Rome ; qu'il y avait été soumis à l'examen d'hommes de grande science et de haute compétence et qui connaissaient parfaitement la langue syriaque ; que ceux-ci avaient reçu la charge de le collationner avec les manuscrits les plus anciens de la bibliothèque vaticane ; que ces hommes, après mûr examen et sérieuses confrontations, avaient déclaré le texte soumis entièrement conforme à celui des anciens manuscrits¹⁷.

Quoi de plus rassurant ? Or, quelle n'a pas été notre surprise lorsque, collationnant nous-même les deux formulaires pour nous assurer de leur identité, nous nous sommes aperçus que de nombreuses variantes les séparaient. Certaines n'ont qu'une importance relative : elles sanctionnent des ajoutes inscrites sur la marge du Vaticano Syr. 51 par différentes mains, tantôt anciennes, tantôt récentes, mais qui sont entrées dans les mœurs liturgiques. Certaines autres explicitent des points de détail, et notamment dans les rubriques, détails qui pouvaient ne pas avoir existé au XII^e siècle ; **mais d'autres encore modifient considérablement le texte et le sens. Une en particulier, qui a trait aux rubriques concernant la proclamation «la grâce divine», proclamation qui précède immédiatement l'invocation de l'Esprit-Saint, peut soulever un problème délicat, celui de la formule sacramentelle.**

Devant cette constatation, nous avons été amené à changer le projet que nous avions formé de traduire le pontifical édité à Charfet, et de réserver cette traduction au prototype de presque tous les 'manuscrits existants, le Vat. Syr. 51¹⁸. Nous ne négligerons pas pour autant de noter au passage les variantes rencontrées, non seulement dans le pontifical de Charfet, mais aussi celles que nous trouverons inscrites sur les marges du Vat. Syr. 51. Nous recourrons également au Borgiano Syriaco 57, copié par Mar Athanasios Safar, en 1686, sur le Vat. Syr. 51. Nous consulterons au besoin les traductions qui ont été faites de quelques formules de ce rit par Renaudot, Jean Morin, Assemani etc..¹⁹. »

Ainsi, malgré quelques petites divergences, le Pontifical de Charfet (1952) s'inscrit dans la droite ligne du Pontifical de Michel le Grand (1172), Pontifical de référence pour les Jacobites.

2.2 Le Pontifical Maronite – sources et histoire

2.2.1 «Les jalons pour l'histoire du Pontifical Maronite» (Joseph Merhej)

Nous donnons ici un résumé, à partir des propres citations de l'auteur, de la thèse *Jalons pour l'histoire du Pontifical Maronite* qu'a présenté Joseph Merhej, pour un Doctorat en 3^e cycle (spécialisation en liturgie et théologie sacramentaire) en juin 1975 à l'Institut Catholique de Paris. Nous suivrons le plan de l'exposé de Joseph Merhej qui est aujourd'hui Vicaire Général de l'Archidiocèse maronite de Beyrouth.

¹⁷ Ibid., p. V et VI.

¹⁸ Il nous est agréable d'exprimer notre profonde gratitude à notre éminent collaborateur, le R. P. A. Raes, Préfet de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, qui nous a fait obtenir dans un délai record les microfilms du Ms. Vat. Syr 51 et du Borgiano Syr. 57.

¹⁹ Toutes ces traductions se trouvent dans H. DENZINGER, *Ritus Orientalium... in administrandis sacramentis*, vol. II, Graz, 1961, pp. 65 à 106.



Notre Dame du Mont Liban - Bkerké

2.2.1.1 « *Terminus a quo* » Le plus ancien Pontifical Maronite ?

Nous allons voir que le plus ancien Pontifical maronite connu est celui de J.Al-Amchiti (1215), mais qu'il est perdu. Cependant le Pontifical de Th. Al-Aqouri (1296) est lui connu et conservé et peut être considéré comme quasi-identique à celui de Al-Amchiti .

« Etienne-Pierre Douaihi (1630-1704), pilier de la Réforme liturgique maronite du XVII^e siècle, écrit dans son « Commentaire de la Chirotonie syriaque » ceci : « ... il est dit qu'au début du christianisme, l'imposition des mains s'accomplissait par deux ou trois prières. Ensuite les Eminents Pères, remplis de toute sagesse, ont développé l'ordre, sous l'impulsion de l'Esprit. Et après la réunion du Concile de Nicée, et l'expansion de la religion chrétienne, ils lui ont ajouté des prières, des « analphines », des prônations, et des « proemions », puis le fait de « nommer » les autels, et des canons, pour que le service de Dieu soit parfait et digne de toute estime. Et cette norme est restée préservée, sans ajouts ni retranchements, jusqu'aux jours du Père juste, Révérend et élu, Irmia Al-Amchiti, patriarche de la Cité de Dieu Antioche ».

Et Douaihi continue : « ... et pour le profit des fidèles, (Amchiti) a transcrit plusieurs livres ecclésiastiques dont l'ordo des ordinations des ministres des autels que nos Pères, qui nous ont précédés, ont appelé « Chirotonia » et « Siamid » du fait de sa distribution sur la tête des ordinands par l'imposition des mains du Pontife (Raïs al-Kahanat = chef des prêtres).

Il s'avère bien que déjà au XVII^e siècle, le plus ancien Pontifical maronite que nous ayons connu, est bien celui de Amchiti 1215. En 1944, Michel Rajji écrira : « Nous manquons malheureusement de documents qui puissent nous renseigner sur le Pontifical maronite dans la haute Antiquité. Il faut arriver au XIII^e siècle pour en trouver quelques uns de sûrs et d'authentiques » Et il continue plus loin : « l'un (Amchiti 1215) et l'autre (Al-Soumrani 1584) sont perdus de nos jours ».

Examinons maintenant le Pontifical de Al-Aqouri (1296) connu et conservé. Ce Pontifical se trouve à la Bibliothèque Vaticane F.SYR.Cod. 309. Il en existe une copie photographique au Siège Patriarcal de Bkerke.



Bibliothèque patriarcale de Bkerké

Le manuscrit écrit entièrement en syriaque contient 118 feuilles. Il comprend, dans les feuilles 76 à 99 :

« *L'ordination du Chérévêque, de l'Episcopo, du Métropolitte et du Patriarche « Chirotonie par laquelle est parfait le Chorévêque, le Métropolitte et les Hauts Degrés du Sacerdoce* »

Les feuilles 99 à 113 contiennent :

« *L'Ordination Pontificale (probablement jacobite).* »

Et Joseph Merhej précise :

« *Sur un Sanctoral de 1560, conservé à l'église Saint-Georges à Aqoura, nous lisons cette note : «En 1607 des Grecs (1296 de N.S.), les Pères, réunis, écrivirent et révisèrent le livre des Chirotonies, au sanctuaire de N.D. de l'ermitage de Aqoura, sous Théodoros, évêque de cette localité, qui résidait au couvent de Mar Edna* ».

« *Le plus souvent, sinon toujours, les évêques maronites, pour avoir leur livre des Chirotonies, s'efforçaient de les faire transcrire, par un copiste de confiance sur une autre copie.* »

Se pose alors la question de savoir si ce Pontifical est une copie ou une révision du Pontifical maronite.

« *Rajji, dans son travail déjà cité, traitant du Pontifical de Amchiti, le considère comme le Pontifical Princeps.* »

De ce Pontifical, il subsiste des copies fidèles. Joseph Merhej travaille donc sur les sources suivantes :

- o Pontifical de Aqouri 1296, B.V.F.Syr. cod. 309, dont il a une photocopie
- o Rituel des Ordinations, écrit par le curé Marc pour Mathieu, évêque de Arca et de Akkar, en l'année 1311, B.P.B.²⁰
- o Rituel des Ordinations que le Curé Habcqouq al-Adniti avait écrit en l'an 581, B.P.B.
- o Rituel des Ordinations de al-Bâni 1495, B.V.F.Syr. cod XLVII
- o Le Pontifical de al-Soumrani (1683), étant perdu, nous suppléons par :
 - Pontifical écrit à Lehfed, en 1495, B.N.P. F.Syr. cod 12?
 - Pontifical de Douaihi B.M.M. Rome n°75
 - Pontifical de Douaihi B.V. F.Lat. cod. 7345
 - Assemani Codex Liturgicus tome 9 et 10

Et de conclure, après comparaison, que chez Douaihi on retrouve le texte intégral de Aqouri. Or, ce Patriarche ayant travaillé sur le texte de Amchiti comme base, Joseph Merhej conclut :

« *Que le Pontifical de Aqouri n'est qu'une reproduction de celui de Amchiti.* »

²⁰ B.P.B signifie Bibliothèque Patriarcale de Bkerké



Manuscrits à Bkerké

Si jamais il est question de révision au sujet de la rédaction du Pontifical de Aqouri,
« Ce serait pour adopter le texte de Amchiti qui, au dire de Douaihi du moins, prétendait rétablir la tradition antiochienne maronite dans un souci de différenciation face aux multiples communautés avoisinantes. Amchiti, et donc Aqouri, avaient le souci d'affirmer sa « catholicité » [de l'Eglise Maronite] et donc se conforment à l'Eglise catholique tout en affirmant son élément Oriental propre. »
 Et Joseph Merhej conclut qu'il utilisera Aqouri comme élément de base de son étude.

2.2.1.2 De Aqouri à Douaihi (1296-1675 ?)

Abordant la période qui suit Aquouri, Joseph Merhej estime que
« Deux courants se dégagent de l'Histoire de l'Eglise Maronite, et particulièrement de la période objet de cette étude : l'un tenant à la Tradition Antiochienne, et dont Douaihi est l'éminent représentant, et l'autre, se tournant vers Rome en vue de s'y conformer, et dont le Collège maronite à Rome a été le fruit et le noyau. »
 Une liste des manuscrits du courant traditionnel Antiochien comprend notamment le Pontifical de Aqoura.
« Ces manuscrits témoignent bien du rite maronite, arrêté par Amchiti au début du XIII^e siècle et constamment suivi, du moins officiellement par le Siège patriarcal, jusqu'au début du XVIII^e siècle. »

2.2.1.3 La réforme de Douaihi (1630 – 1704)



Patriarche Douaihi

« Chaque évêque maronite, faute de texte édité, uni et uniforme du Rituel des ordinations, se trouvait obligé de s'en procurer un. Pour ce faire, les uns copiaient eux-

mêmes, ou faisaient copier le texte qui répondait à leur tendance latinisante ou traditionnelle, d'autres qui allaient jusqu'à confectionner un texte.

Homme d'Eglise et de science, Douaihi n'a pas voulu réaliser tout seul ce projet qui concerne toute la Communauté. Il a voulu que sa réforme soit l'œuvre de l'épiscopat tout entier, lui assurant ainsi une garantie officielle et scientifique plus solide, et partant, lui permettant de l'imposer, comme seul et unique texte, à l'usage de tous les évêques maronites, mettant fin ainsi à l'anarchie qui régnait jusqu'alors et qui donnait l'occasion à toutes sortes d'interprétations et d'infiltrations d'éléments étrangers...

Nous lisons, en tête d'un Pontifical de Douaihi, une ordonnance patriarcale, datée du 1^{er} octobre 1683, où le Patriarche, rappelant le décret des Cardinaux de la Propagande de la Foi, promulgue le nouveau Pontifical et l'impose à la pratique de toute l'Eglise maronite.»

Cette date de 1683, pour la promulgation du Pontifical de Douaihi, reste un jalon.

Il existe des divergences sur la date d'envoi du texte à Rome. Se basant sur le Codex Liturgicus, Chebli conclut que le texte définitif de Douaihi a été envoyé à Rome en 1685. Mais il semble qu'une erreur se soit glissée dans le Codex et qu'il faille lire 1695, ce qui rejoint l'affirmation de P.Dib dans son Histoire des Maronites. Joseph Merhej écrit

« Que l'élaboration du texte définitif de la révision du Pontifical, telle que Douaihi la voulait, aurait eu lieu entre 1675 et 1677, bien que le texte n'ait pas été envoyé à Rome.

Son rêve [à Douaihi] d'avoir une Chirotonie unifiée, témoignant de la vraie tradition maronite, est réalisé [en 1683], mais à moitié. En effet, il restait à réaliser l'impression.

Mais l'imprimer par ses propres moyens, le Patriarche s'en trouvait incapable. C'est pourquoi, il a dû supplier, de nouveau, le Saint-Siège, de la lui imprimer.

Douaihi meurt en 1704, avant d'avoir pu mener à terme son projet. »



Patriarche Douaihi

Joseph Merhej adopte le Cod. XI (référence de sa thèse) comme le manuscrit authentique de la réforme de Douaihi. Il s'agit d'un texte conservé à la bibliothèque patriarcale de Bkerké au Liban. Il a été écrit par Douaihi en 1668-1670. Le document comprend 467 pages et est entièrement rédigé en syriaque sauf quelques points secondaires.

Afin d'identifier les caractéristiques de cette réforme par rapport au Pontifical de Amchiti-Aqoura, Joseph Merhej donne un tableau comparatif. Il juge ainsi cette réforme.

« Si l'on veut caractériser la Réforme de Douaihi, on peut dire qu'elle a été un retour à la Tradition Antiochienne maronite. Lui-même, d'ailleurs ne l'a-t-il pas affirmé en f.

269 de son *Rituel des Ordinations*, Cod. XI, et surtout dans l'introduction à ses « commentaires de la Chirotonie » ? Certes, nous venons de le voir, d'après le tableau comparatif, que les variantes entre Douaihi et Aqouri ne sont pas d'ordre essentiel.

Bref, la réforme de Douaihi, n'a pas consisté, tant dans une innovation par rapport aux traditions Antiochiennes qu'il a essayé de reproduire, mais bien plutôt dans sa réaction véhémement contre le courant latinisant qui pesait lourd sur la liturgie maronite, et dans son rejet énergique de tous les éléments latins ou autres qui cherchaient à s'infiltrer dans cette liturgie maronite.

L'Eglise Maronite continue à vivre jusqu'à l'heure actuelle de la Réforme de Douaihi, mais hélas ! latinisée».

2.2.1.4 De Douaihi jusqu'à nos jours

« La non impression de son Pontifical réformé a permis, par la suite, aux tenants du courant traditionnel, de faire d'autres essais qui se sont avérés infructueux devant la vigueur tenace des tenants du courant latinisant qui a fini par s'imposer pour près d'un siècle et demi. Et c'est grâce à l'autorité du Siège patriarcal et de son prestige que l'on est revenu progressivement à la réforme de Douaihi. Mais cette Réforme, au cours du temps, a connu des variantes latinisantes.

P.Dib, parlant du Synode du Mont-Liban(1736), conclut :

« ... Le synode du Mont-Liban consacre la plupart des résultats acquis, rétablit cependant sur divers articles la discipline ancienne, reproduit différentes dispositions du concile de Trente et donne à l'Eglise Maronite un statut complet et définitif ».

Il s'avère bien donc, d'après ce qui précède, que l'on peut considérer le synode du Mont-Liban dans la lignée du courant traditionnel mais latinisé.

En effet, les Pères du synode, parlant du sacrement de l'Ordre, ont prescrit :

« Enfin nous proclamons que pour l'ordre de l'ordination qui s'accomplit par la main de l'évêque, il faut suivre ce qui fut prescrit dans le livre des Pontificaux en syriaque (c'est-à-dire le livre connu des Chirotonies) et nous prescrivons qu'on suive, dans cette affaire, le livre qui a été révisé depuis peu de temps par le patriarche Etienne, d'heureuse mémoire et que le Révérendissime Patriarche a reconnu et dont nous attendons l'impression dans quelque temps et nous interdisons l'utilisation de toute autre copie propagée en Syrie. »

A lire ces prescriptions synodales, on en vient à dire que, voilà enfin, la Réforme de Douaihi qui aboutit, mais il s'agit de voir quelle réforme de Douaihi, la sienne propre, ou bien plutôt une Réforme qui lui est attribuée certes, mais qui se trouve déjà réformée, voire latinisée ? »

« Simon Aoud (...), convoque, à la demande du Pape Benoît XIV, une assemblée synodale pour le 28-30 novembre 1755, en vue d'assurer la mise en pratique des décisions prises au synode du Mont-Liban. Dans le canon de cette assemblée, les Pères prescrivent : « ... de suivre, dans toute la Communauté, un seul Rituel, celui que le Patriarche d'heureuse mémoire Etienne (al-Douaihi) a recensé et qui est à présent en usage dans notre Communauté.

Puis, un nouveau Patriarche, Toubiya al-Khazen, élu patriarche le 28 mars 1756, va entreprendre une révision du Pontifical qui va donner lieu au Pontifical de 1756.

« Quant au texte, nous dit Rajji, c'est une révision des ordinations fixées en 1683. C'est un nouveau texte légèrement modifié et abrégé. La traduction arabe y est fidèle et correcte ».

Le même Rajji nous apprend plus loin que « les deux volumes IX (1756) et X (1758) du Codex Liturgicus (...) reproduisent le texte d'Al-Douaihi fixé en 1683 ». Mentionnons que le texte du rite du Patriarche Maronite cité par Denzinger et identique pour les passages de la consécration au Codex Liturgicus X, a été reproduit dans les annexes des Notitiae de Rore Sanctifica.²¹



Patriarche Massaad (1854-1890)

Toujours selon Rajji :

« Après le patriarche Massad (1854-1890), sous ses successeurs, Jean al Hage (1890-1899), et Elie Hoyek (1899-1931), le nouveau texte de 1756 se généralise, à une ou deux exceptions près dans l'Eglise Maronite. L'usage du Siège patriarcal finit par s'imposer partout, grâce à l'influence sage et active, toujours bienfaisante, des patriarches. »

Et Joseph Merhej de poursuivre :

« Seuls les diocèses de Saïda et Alep continuent à se servir d'un autre Pontifical, celui des anciens élèves de Rome, définitivement fixé en 1727.

Le moins que l'on puisse dire de cette révision de 1756, est qu'elle représente, il est vrai le courant traditionnel de l'Eglise Maronite, mais, quand même, un courant qui a été, à travers l'histoire, relativement assez latinisé. »

Joseph Merhej attribue avec presque certitude la révision de 1727 à Mgr Germanos Farhat, évêque d'Alep, et tenant du courant latinisant.

« C'est le texte de ce courant latinisant qui s'est imposé à l'Eglise maronite – à part le Siège patriarcal – jusqu'au début de ce siècle, où, grâce à l'intervention du Siège patriarcal, il céda la place progressivement à la révision de 1756, à l'exception des diocèses d'Alep et Saïda.

Il est toutefois à noter que c'est le texte des Consécrations de la révision de 1727 que l'Eglise maronite utilise jusqu'à maintenant, même au Siège patriarcal, exception faite de la Consécration des Saintes Huiles. »

Et puis, une dernière tentative de révision a lieu en 1944, à l'initiative du Patriarche Antoine-Pierre Arida (+1952).



Patriarche Arida (1932-1955)

²¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

Confiée au chorévêque Rajji, elle aboutira à un projet qu'il présentera en 1948 à la Sacrée Congrégation Orientale, en vue de l'approbation. Il y est conservé sous le Code 916/1948, sans suite. Voici ce que dit Rajji de son propre travail :

« Mais pour nous, il faut avant tout, ramener les prières et les rites doubles à l'unité, en supprimant l'élément étranger, jacobite ou autre... »

... laissons, aux jacobites et aux autres, leurs rites et prières, et contentons-nous de nos propres rites et formules...

Pour abrégé nos rituels des ordinations... il suffit de les alléger de tous les éléments hétérogènes de provenance étrangère, jacobites et autres, qui s'y sont infiltrés. Nous aurons ainsi un Pontifical maronite, pur de tout mélange et de tout alliage, se suffisant en soi-même, car il reste contenir tous les éléments constitutifs d'une ordination..., un pontifical enfin ne péchant ni par défaut, ni en général par excès »

2.2.2 Les sources du Pontifical Maronite selon Denzinger

Reprenons la représentation qu'en fait Denzinger en page 108 du tome II :

« Jean Morin a édité le premier les ordinations des Syriens Maronites en syriaque et en latin dans l'ouvrage sur les saintes ordinations de l'Eglise, d'après un manuscrit qui lui avait été communiqué par Abraham d'Ecchellensi. Mais cependant bientôt des érudits, comme Renaudotius et les Assemans, remarquèrent que, dans ce livre qu'il présente, manquent les principales prières de l'évêque ordinant, et même celles qui, d'après Morin lui-même, constituent la forme (formule) de l'ordination, et que ce livre n'est pas le pontifical lui-même, mais le livre du ministère diaconal dans les ordinations, puisqu'il contient seulement celles qui doivent être dites par les ministres et le chœur. »²²

Evoquons la figure de l'abbé Eusèbe Renaudot (1646-1720), célèbre orientaliste membre de l'Académie française (portrait en pièce jointe), qui possédait dans sa bibliothèque un *Pontifical* syriaque enluminé et copié en 1238, conservé à la BNF (département des manuscrits, division orientale, syriaque 112). On lui doit notamment une *Défense de la perpétuité de la foi* (1708).



Renaudot, dont Denzinger présente ci-dessous les travaux, a confondu les rites des Maronites et des Jacobites (catholiques syriaques).

²² *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p108

« Renaudotius a ajouté plusieurs fois une autre remarque, dans laquelle cependant il s'est trompé, que ces ordinations-là ne sont pas seulement celles des Maronites, mais aussi des Jacobites. Trompé par ce préjugé, bien que lui-même ait traduit les ordinations des Jacobites et des Maronites d'après divers manuscrits et qu'il ait vu la grande différence des prières, il n'a pas cependant reconnu la distinction de l'un et l'autre rite, et a continuellement mélangé l'un et l'autre dans ses ouvrages et dans ses indications. Cependant, par une très heureuse issue, il a conservé les versions éloignées, qu'il avait d'abord décidé de mélanger. Au moyen de quoi dans son ouvrage manuscrit sur les saintes ordinations il nous été donné de découvrir la version des ordinations des Maronites (jusqu'à l'épiscopat exclusivement, dont il n'est pas question même dans les notes), qu'il dit être celle des Jacobites, embellie d'après le manuscrit de Seguerian, qui reproduit des parties indiquées chez d'autres, seulement sous prétexte de termes primitifs, mais aussi très exactement des rubriques. Il cita aussi un autre (manuscrit), qui avait appartenu à D. Picques, docteur en théologie, qu'il légua à la bibliothèque des Dominicains à Saint-Honoré. Lequel il dit avoir été écrit avec soin et convenablement, vraiment non sans une légère différence du jacobite de Florent et du maronite de Seguerian, et y avoir remédié beaucoup lui-même en corrigeant le Seguerian. Du procédé duquel nous ne trouvons pas de traces plus importantes dans les écrits de Renaudotius, si ce n'est peut-être une partie de l'ordination d'un prêtre. Comme chez Morin sont indiquées seulement les parties qui sont du pontife, ainsi dans le texte de Renaudotius, celles qui sont du livre du diaconat sont, soit seulement indiquées, soit omises. Il touche jusqu'au presbytérat avec les ordinations du visiteur épiscopal et du chorévêque inclusivement : sur la consécration épiscopale, nous n'avons rien trouvé, pas même dans les notes. »²³

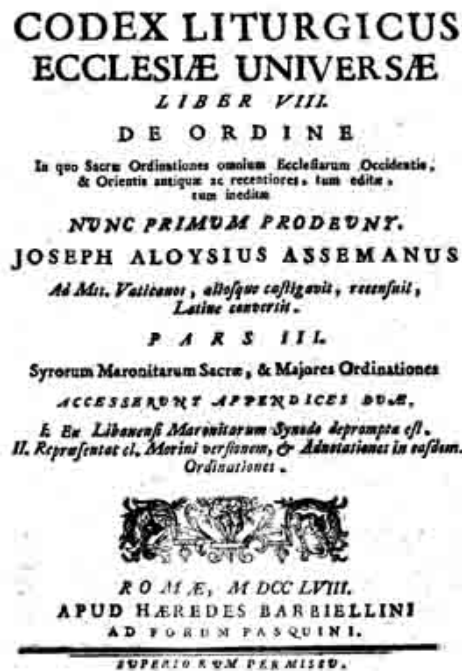
Ainsi,

« Enfin, c'est Assemanus le jeune qui a édité les ordinations des Maronites les plus authentiques (non altérées) dans les tomes IX et X du Code liturgique de l'Eglise universelle, qui a passé par le manuscrit 1728 décrit par l'archiprêtre Michel Metoschitta, cypriote, d'après un manuscrit qui se trouve dans le monastère romain de Saint-Pierre et Saint-Marcellin des Maronites, lequel, Etienne²⁴, patriarche des Maronites d'A, l'ayant rédigé après avoir colligé les anciens manuscrits a envoyé à Rome, pour qu'il soit imprimé. D'après ce manuscrit également il a ajouté l'explication arabe des rites. Nous avons reforcé ce texte, après avoir colligé ceux de Morin et de Renaudotius. Cependant dans celui utilisé par Morin ont été ajoutées des corrections d'Assemanus faites selon sa version dans le Code liturgique, de plus son texte syriaque, qu'il a diffusé (publié). »²⁵

²³ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p108

²⁴ Il s'agit de Douaihi

²⁵ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p108



Ainsi la source du Denzinger pour les rites de l'évêque et du patriarche maronite est celle qu'Assemanus a publiée en 1758 à partir d'un manuscrit de 1728. Nous venons de voir, selon les travaux de Joseph Merhej, qu'il s'agit du Pontifical Maronite de Douaihi de 1683. Ce texte a été reproduit dans les annexes des *Notitiae de Rore Sanctifica*.

2.3 Comparaison (1975) par le Dr Merhej entre le Pontifical Jacobite (Charfet ou ms 51) et le Pontifical Maronite d'Aqoura (1296)

Joseph Merhej a procédé à une comparaison entre le Pontifical maronite (de Aqoura) et celui des Jacobites (de Michel le Grand).

« La première question que l'on puisse me poser serait : pourquoi avez-vous choisi les Jacobites et pas d'autres ?

A quoi je réponds :

2) J'ai préféré parler des Jacobites, ici, et tout d'abord, parce que j'ai considéré, vu les origines et l'histoire de cette Eglise maronite, que les Maronites ont eu le plus de rapports avec les Jacobites.

Description schématique des cérémonies des ordinations jacobites dans le Pontifical de Michel le Syrien.

La question est classique : pourquoi le Pontifical de M. le Syrien ? A quoi je réponds :

1. Le Pontifical de M. le Syrien est presque contemporain à celui de Amchiti. En effet, M. le Syrien a été élu patriarche en 1166 et il est mort le 7 novembre 1199. Et quand on sait par ailleurs que le Pontifical de Amchiti est de 1215, nous avons raison de dire qu'ils sont presque contemporains.
2. E. Tisserant parlant de M. le Syrien dans le Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC), et se référant à J.-S. Assemani, nous dit : « c'est Michel qui donna sa forme définitive au Pontifical de l'Eglise Syrienne Jacobite ».
3. Les Jacobites et les Syriens-unis se servent actuellement encore de ce Pontifical. »

Au sujet des consécrationes, ce comparatif fait ressortir une très grande proximité des deux rites :

« Quant aux rites de consécration qui comportent des prières accompagnées d'imposition des mains adaptées à chaque ordination, on peut dire que Maronites et Jacobites concordent sur le rite de l'imposition des mains et sur une Prière consécra-toire à laquelle les maronites ajoutent d'autres Prières qu'ils font accompagner d'autres impositions des mains. Mais ordinairement les rites d'imposition des mains restent les mêmes bien que simplifiés et les Prières, bien qu'elles soient différentes, ressemblent à la prière commune quant à la structure interne de cette prière. Cette structure interne est parfois tellement apparente que l'on se demande si telle ou telle prière n'est pas un doublet adapté, ce qui semble être le plus probable.

Les Maronites, dans Amchiti, ont-ils ajouté à la base jacobite, des rites, des gestes et des prières qu'ils auraient empruntés aux autres rites, et partant le Pontifical de Amchiti serait une réforme maronite ? Ou bien les jacobites, avec Michel le Syrien dont le Pontifical est une réforme, ont-ils supprimé des rites, des gestes et des prières com-muns aux maronites et aux jacobites et que les maronites ont gardés ? Seule une étude historico-critique exhaustive remontant vers les origines (...) peut répondre à cette question. »

Cette comparaison est importante car elle montre la grande similitude entre les Pontificaux Maronite et Jacobites. Nous avons déjà constaté que la prière (C) est commune aux deux. Nous allons revenir plus tard sur cette comparaison, car nous allons voir que le raisonnement que l'on peut faire au sujet du Pontifical Jacobite (Charfet de 1952 ou manuscrit 51 de 1172) donne des conclusions qui ensuite peuvent être appliquées au Pontifical Maronite cité par le Denzinger.

2.4 L'invocation au Saint-Esprit (C) du rite Patriarche Jacobite ne confère pas un pouvoir d'Ordre, mais une juridiction (intronisa-tion)

2.4.1 La synthèse de Denzinger (1864) des commentaires d'Assemanus, de Renaudot et de Bar Hebraeus

Denzinger décrit l'ordination d'un métropolitain et d'un patriarche. Il souligne que l'ordination d'un patriarche comporte peu de différence avec celle de l'évêque.

« Que chez les Syriens Jacobites l'ordination d'un évêque, d'un métropolitain, ou d'un primat catholique et d'un patriarche, soit la même, en témoignent le titre de l'ordination épiscopale chez Morin : le rite de la chirotonie des évêques, des métropo-lites et du patriarche, Grégoire Barhebraeus dans la description de l'ordination d'un métropolitain, d'un catholique et d'un patriarche qui doit être bientôt citée, Renaudotius et Asseman dans la Bibliothèque orientale. Seulement dans l'ordination d'un métropo-lite et d'un catholique le titre est mis de cette manière au lieu d'un évêque. Dans l'ordination d'un patriarche peu de choses sont changées ou ajoutées.

Les voici, d'après Assemanus, auquel nous renvoyons dans la mesure où elles concernent l'élection d'un patriarche jacobite. Autrefois l'ordination d'un patriarche appartenait au plus ancien évêque, mais au synode de Caphartuta en 869 il fut décidé par le patriarche Jean que le primat imposerait les mains au patriarche choisi, après que déjà dès le VII^e siècle les patriarches s'étaient arrogés l'ordination du primat, moyennant cette convention que le primat ordonnerait le patriarche, le patriarche le primat. Le nombre de douze évêques pour l'ordination d'un patriarche est recomman-dé dans le Pontifical des Syriens Maronites et des Jacobites. D'autre part les évêques

*remplissent l'office des prêtres assistants et des diacres, sans toutefois mettre le vêtement au diacre, comme cela se fait chez les Nestoriens. »*²⁶

Ensuite, Denzinger cite Assemanus qui donne précisément **les trois faits propres à la consécration d'un patriarche** :

« Les trois faits propres au rite lui-même de l'ordination d'un patriarche, d'après le codex 4 d'Ecchellensi du Vatican, qui contient le Pontifical du patriarche Michel, Asseman les a exposés littéralement : « Trois faits sont le propre de la consécration d'un patriarche : le premier, qu'il est choisi par le suffrage, c'est-à-dire à l'unanimité de tous les évêques, et cela montre qu'il est le père commun de toute l'église et le père des pères. Le deuxième, l'invocation du Saint-Esprit, qui est attribuée à Clément, que nous exposons plus bas et qui est prononcée sur le patriarche seulement par les évêques consécrateurs. Le troisième est la hampe, c'est-à-dire le bâton, qui doit être tenu par tous les évêques en même temps et par chacun d'eux conformément à l'ordre suivant leur ancienneté, et ensuite il est amené aux mains de celui qui est élu patriarche, et placé au-dessus des mains de tous, et cela montre que c'est par la volonté et l'unanimité de toute l'Eglise, en laquelle il a bien plu au Saint-Esprit, qu'un pouvoir unique lui a été transmis sur tous les ordres de la sainte église de Dieu ».

Plus loin, sur la profession de foi qui doit être prononcée par le patriarche : «Après la lecture de l'évangile, celui qui préside l'assemblée s'assied sur son siège ainsi que les évêques, chacun selon son rang. Alors les évêques conduisent celui qui doit être ordonné à la pointe méridionale de l'autel et, sur l'ordre du chef de l'assemblée, il lit le texte de la profession qu'il a écrite de sa main. Ensuite il remet le texte écrit par lui au chef de l'assemblée, pour qu'il soit conservé».

Dans le même codex le rite de l'intronisation est décrit ainsi : « Ensuite ils approchent un siège ou trône, sur lequel ils le mettent, le visage tourné vers l'est, et les évêques et les prêtres prennent le trône et le soulèvent par trois fois, et, le chef de l'assemblée commençant chaque fois, les autres continuent en disant : axios, digne, digne, et tout le peuple crie « digne, digne ».

*Enfin, sur la remise du bâton, qui se fait pour un patriarche : « Lorsqu'ils lui remettent le bâton pastoral, qui est le signe du pouvoir spirituel, tous (les évêques) le tiennent, chacun selon son ancienneté : ensuite ils prennent la main droite de celui qui est ordonné patriarche et l'élèvent au-dessus des mains de tous ; de telle sorte que celui-ci tienne le plus haut sommet du bâton, et ainsi c'est achevé (accompli)».*²⁷

Denzinger poursuit sur le déroulement de la cérémonie.

« Si c'est un prêtre qui est appelé au rang de métropolitain, de primate ou de patriarche, que toute l'assemblée s'agenouille devant lui et dise : le Saint-Esprit l'appelle au ministère ainsi, et ainsi. Et lorsqu'il s'est avancé et a dit : je consens, et je reçois la charge, il tombe à genoux, et tout le ministère de l'épiscopat est accompli en lui : et il est proclamé métropolitain ou primate dans l'état d'un évêque.

Sur un patriarche, surtout pendant qu'on élève l'évangile au-dessus de sa tête, on dit cette prière, qui se trouve dans le cinquième livre de Clément : toi qui as montré Abraham, et tous ces autres patriarches, sujets fidèles qui t'apaisent, Moïse et Aaron, Eleazar et Phinees.

²⁶ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p76

²⁷ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p76-77

Et si c'est un évêque, qui est présenté à la charge de métropolitain, il le devient pleinement par des écrits de commende de l'assemblée seulement, et non au moyen d'une seconde imposition de main.

Et si c'est un évêque qui est présenté pour être patriarche ou un primat pour être patriarche, qu'il ne s'agenouille pas, mais qu'il se tienne debout devant l'autel en vêtement de son rang après que par l'agenouillement il ait été appelé par l'assemblée : et que le chef de l'assemblée demande l'inclination : La purification de la souillure. Et qu'il élève sa voix. Et reçois le primat, ou le patriarcat. Ensuite, qu'un des évêques proclame : la grâce divine. Ensuite qu'ils le transportent sur le trône par trois fois en disant : axios. Qu'ensuite soit lu l'évangile du bon pasteur. Après, que le chef de l'assemblée demande l'inclination du secours de la grâce, et qu'il se tourne vers l'occident, et qu'il prenne lui-même ainsi que les évêques le bâton avec l'appelé, chacun selon son rang ; et qu'ensuite ils élèvent la main de celui-ci sur tous. Que le chef de l'assemblée s'écrie : Verge de la force. »²⁸

Assemanus mentionne donc l'invocation du Saint-Esprit, ou prière dite de Clément (ce que nous désignerons par 'prière C') comme une particularité. **C'est sur ce point que porte toute l'argumentation d'Avrillé et la pseudo-démonstration de Dom Botte.**

Puis Denzinger explique que dans le cas où l'impétrant est prêtre, la prière (C) est dite alors que l'ordination est achevée. L'épiclese consécatoire a donc été déjà prononcée. En effet, dans la cérémonie, il s'agit désormais d'aborder la partie juridictionnelle, c'est-à-dire le transfert de la charge de patriarche. La prière (C) est précédée d'une formule supplémentaire (« *Imponimus manus nostras super servum Dei istum, qui electus est...Patris, Filii et Spiritus Sanctus. Amen* »).

« D'après le codex de Florence, au témoignage de Renaudot, l'ordination achevée, tous les évêques présents lui imposent les mains, en disant : « Nous imposons nos mains à ce serviteur de Dieu choisi par l'Esprit-Saint etc. » au cas où l'ordinand serait prêtre. »²⁹

Cette formule supplémentaire (« *Imponimus manus...* ») n'est pas citée dans la prière (C) d'Avrillé.

La prière (C), dont l'incipit est « *Dieu qui avez fait et consolidé toute chose avec puissance, etc.* », est également mentionnée dans le rite du Patriarche Maronite cité par Denzinger en page 218. Elle figure également dans le Codex Liturgicus d'Assemanus de 1758.

« Mais au cas où il serait déjà évêque, chez les Jacobites il n'y pas cet abus, qui se rencontre chez les Nestoriens, qu'ils répètent l'intégralité du rite d'ordination épiscopale. »³⁰

Denzinger cite ensuite "**Bar Hébreus**" : il s'agit de Grégoire Bar Hébreus (1226-1286), archevêque jacobite d'Alep, puis maphrien de l'Est, l'un des plus grands lettrés que la Syrie ait produits (philosophe, poète, grammairien, médecin, historien, théologien, exégète). Son nom, qui signifie " **fils de l'hébreu** ", tient au fait qu'il était fils d'un médecin juif. Selon Barhebraeus, la prière C (dite de Saint Clément) est récitée sur un impétrant déjà évêque.

²⁸ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p77-78

²⁹ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p77

³⁰ *Ritus Orientalium*, Tome 2 – Denzinger (1864), p77

« D'après Barhebraeus dans la vie du patriarche Ignace David, on récite seulement sur l'évêque élevé au patriarcat l'invocation du Saint Esprit qui est attribuée à Saint Clément et est propre aux patriarches ; on lui remet le bâton pastoral, il pose sa main sur les mains de tous, on procède à l'intronisation et à la procession à travers l'église selon le rite propre aux patriarches »³¹

Cela signifie que cette prière n'est pas consécratoire, sinon il y aurait là réitération du sacrement, ce qui constituerait un sacrilège pour l'Eglise.

2.4.2 Dom Chardon (1745)

Dom Chardon, contemporain d'Assemanus, donne en 1745 une description du rite d'ordination du Patriarche identique à celle que mentionne Renaudot. Il fait remarquer que les oraisons entre l'ordination d'un patriarche (l'ordinand étant simple prêtre) est très semblable à celle d'un évêque.

« Lorsque l'on fait l'ordination d'un patriarche, tous les évêques qui sont présents lui imposent les mains en disant : « Nous imposons les mains sur ce serviteur de Dieu, qui a été élu par le Saint-Esprit ; etc. On ôte ensuite le livre des Evangiles, et, après d'autres oraisons et bénédictions, celui qui fait l'office dit : « Un tel est ordonné dans la sainte Eglise de Dieu : et un des évêques continue : Evêque de telle ville ; ce qui est répété par celui qui fait l'office. On lui donne ensuite les ornements épiscopaux, et on le place sur le trône. Ce sont là les principales cérémonies de l'ordination du patriarche jacobite de Syrie ; et celles des Cophtes sont assez semblables.

Il est à remarquer que, suivant le rit jacobite, dans lequel il faut comprendre celui que le P. Morin appelle des Maronites, et dans celui de l'église d'Alexandrie, il n'y a que quelques oraisons qui distinguent l'ordination des métropolitains, et même des patriarches, de celle des autres évêques, ce qui est conforme aux règles de l'Eglise. Les Nestoriens seuls, par un abus inexcusable, et qui est particulier à leur confession, font des prières, l'imposition des mains, et d'autres cérémonies essentielles à l'ordination, de sorte qu'ils semblent croire que le patriarcat est un ordre distingué.

Cet abus est inconnu dans les autres communions orthodoxes et hérétiques. Les Nestoriens l'ont introduit vraisemblablement longtemps après leur séparation, puisqu'ils n'avaient pu tirer cette coutume de l'Eglise catholique, où elle n'avait jamais été. »

2.4.3 Les translations épiscopales : une pratique ancienne et qui n'a pas remis en cause les prières consécratoires du Pontifical

Les jacobites syriaques

Et dans le cas où il y aurait translation d'un évêque, **seule la cérémonie de l'intronisation aurait lieu.**

« Les Grecs ont les premiers donné atteinte à l'ancienne discipline, en violant les canons qui défendaient avec tant de sévérité les translations des évêques. Les Jacobites syriens n'y ont pas eu plus d'égard, et quoique l'abus n'ait pas été si fréquent parmi eux, et qu'il ne se soit établi que dans les derniers temps, ils l'ont pratiqué néanmoins. Mais un évêque transféré à une métropole, ne recevait pas parmi eux l'imposition des

³¹ Ritus Orientalium, Tome 2 – Denzinger (1864), p77

mains, et on ne pratiquait à son égard, non plus que pour établir un patriarche, aucune des cérémonies qui eut rapport au sacre : on faisait seulement celle de l'intronisation. » Dom Chardon (1745) Histoire des sacrements

Nous avons vu précédemment que cette intronisation, désignée dans la suite de notre texte par le terme « *Mettas^e rhonûto* », contient la prière dite de Clément, elle n'est pas consécra-toire

Les Nestoriens et les Jacobites d'Alexandrie

Et Dom Chardon développe la question des translations des évêques en Orient, en notant qu'elles ne peuvent être source d'invalidité.

« Les Nestoriens ont porté le renversement de la discipline au dernier excès. On trouve dans les manuscrits un abrégé de l'histoire des patriarches, qui va jusqu'au commencement du quatorzième siècle, et qui rapporte les noms de soixante-dix-huit. Il ne paraît pas que les dix-huit premiers aient été transférés ; mais des autres qui suivent, il y en a quarante neuf qui étaient évêques ou métropolitains avant que d'être patriarches, et même quelques uns avaient été transférés plus d'une fois.

Les jacobites d'Alexandrie ont au contraire observé très exactement les anciens canons ; car depuis S. Marc jusqu'à ces derniers temps, on ne trouve aucun patriarche qui eût été attaché par une première ordination à une autre église, et c'était une exclusion pour cette dignité que d'être évêque, comme il se prouve par les canonistes et par ceux qui ont écrit de l'ordination.

M.Renaudot finit le livre cinquième des ordinations orientales, en disant : On fera peut-être quelques difficultés sur ces ordinations, parce que quelquefois elles ont été condamnées comme invalides. Mais ce n'a jamais été par aucun jugement de l'Eglise, ni des papes ; et ce qui peut avoir été fait à leur insu par des personnes qui avaient plus de zèle que de science, ne peut être regardé comme revêtu de leur autorité. Il est au moins certain que du temps du pontificat d'Urbain VIII, on jugera, après avoir écouté les avis de plusieurs grands théologiens, que les ordinations orientales étaient valides ; et longtemps auparavant, Léon X et Clément VII, avaient publié un bref en forme de constitution, par lequel ils confirmaient aux Grecs, autant qu'il était besoin, l'usage de toutes leurs cérémonies dans les sacrements, et ils les conservent encore à Rome et partout ailleurs. Allatius a donné un bref en grec et latin, et M.Habert l'a fait imprimer aussi dans son Pontifical des Grecs. » Dom Chardon, Histoire des sacrements, 1745

Une pratique ancienne chez les Maronites

« La coutume de choisir les patriarches parmi les évêques est relativement récente dans l'Eglise. » Sel de la terre n°56 – p175

Cette affirmation est fausse. Nous avons le témoignage du très réputé Patriarche Maronite Irmia 1^{er} AL-AMCHITI qui fut d'abord sacré métropolitite, avant d'être, quelques années plus tard, élu et intronisé patriarche.

« Dans ses multiples recherches, et comme il le dit lui-même dans son livre « Collection des familles maronites » (15), Ounaissi découvre, à la Bibiliothèque Médicis de Verenza, ce « document précieux où il est dit : « Le Patriarche Irmia de D ???sa a été élu l'année

1282 au couvent de Halat... et il a écrit de sa main en syriaque, en marge de la feuille 17 du livre des Evangiles qui se trouve au n°1 à la Bibliothèque de Médecis de Verenza, ce dont voici la traduction : en l'an 1590 des Grecs (qui correspond à l'an 1279 Chétienne), au 9° jour de février, je suis venu, moi l'indigne Irmia du village béni de Dmalsa, au couvent N.D. Myriam (Marie) à Mayfouk, dans la vallée de ILIJE au BATROU chez notre Seigneur Mar Boutros, patriarche des Maronites et il m'a ordonné de ses mains sacrées et m'a érigé Métropolite sur le couvent sacré de Kaftoun, au rive de Nahr (fleuve) Ibrahim. J'y suis demeuré quatre ans. Et les habitants de ce couvent étaient : le moine Yéchouh (Josué) et son confrère Ilia (Elie) et le moine Daoud (David) et trente deux autres moines. Les quatre années passées, j'ai été demandé par l'Emir de Jbeil (Byblos), et les évêques, les chefs de l'Eglise et les prêtres, et ils ont fait un tirage au sort où j'ai été choisi. Et ils m'ont envoyé ensuite à Rome, l'éminente Cité. J'ai laissé notre frère, le Métropolite Théodore, pour administrer la Paroisse et s'occuper de ses affaires. » Joseph Merhej – Jalons pour l'histoire du Pontifical Maronite (1975) – Thèse pour le Doctorat en 3° cycle (liturgie et théologie sacramentaire) Institut Catholique de Paris

Si, depuis quelques siècles, seul un évêque devient Patriarche, et non pas un simple prêtre, il ne peut être prétendu, comme le fait Avrillé, que cette coutume n'ait pas existé avant une période récente.

Ceci confirme bien, **contrairement aux affirmations incompetentes d'Avrillé**, que le rite d'intronisation du Patriarche maronite s'appliquait à des évêques déjà consacrés, et **n'était certainement pas un rite sacramentel de consécration le 18 juin 1968, date de la promulgation de la Constitution Apostolique Pontificalis Romani par Montini-Paul VI** qui instituait la nouvelle pseudo-consécration épiscopale conciliaire, et ceci **contrairement à l'affirmation fallacieuse du dit Montini-Paul VI** dans ce texte qui déclarait sa nouvelle forme alors « **encore en usage** dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. ».

Voici une nouvelle affirmation erronée d'Avrillé :

« Pendant des siècles, du fait que l'évêque est en quelque sorte marié avec son Eglise, on a considéré qu'il fallait éviter de changer un évêque de siège, même pour faire un patriarche. On choisissait donc un clerc qui n'était pas évêque pour remplir ce siège. Cela se faisait aussi pour le pape, évêque de Rome et patriarche de l'Eglise latine. » *Sel de la terre* n°56 – p175

C'est ce qu'affirme Avrillé afin de recourir au rite Maronite de l'intronisation du Patriarche pour tenter de justifier de sa comparaison entre ce rite et la prétendue *Tradition Apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Or, **pour les Maronites, l'histoire nous enseigne que l'attachement géographique d'un évêque est récent et date de 1822 :**

« Divers synodes se tinrent encore au siècle dernier pour mettre fin aux abus déjà condamnés par celui de 1736. Le principal fut celui de 1818. C'est alors que les évêques se virent imposer une résidence fixe. » *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Père Raymond Janin – p454 à 460 - Réédition, Letouzey et Ané, 1997.

2.4.4 La prière (C) ne pourrait être consécrationnaire sans impliquer la réitération des sacrements condamnée par Benoît XIV (1743)

Dans la bulle "*Nuper ad Nos*" du 16 mars 1743, Benoît XIV demande à Simon Evodius, archevêque de Damas qui a été élevé au siège patriarcal des maronites d'Antioche, d'émettre la profession de foi selon la formule d'Urbain VIII de 1642. (Ed. : Benoît XIV, *Bullarium* (Mallines), 2,82-87 (ancienne éd. t. 1, n°78) ; BullLux 16, 148b-149b ; CollPF 1,124-141496). **Et cette profession de Foi comprend un article qui précise que l'Ordre ne peut être réitéré.**

« 2536

*De même, que les sept sacrements de la Loi nouvelle ont été institués par le Christ notre Seigneur pour le salut du genre humain, bien que tous ne soient pas nécessaires pour chacun, à savoir le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage ; et qu'ils confèrent la grâce et **que parmi eux le baptême, la confirmation et l'ordre ne peuvent pas être réitérés (sans sacrilège).** »³²*

Or, si la prière (C) était consécrationnaire, et qu'elle était prononcée sur un ordinand déjà évêque, il y aurait réitération du sacrement.

2.4.5 Mgr Khouri-Sarkis (1963) démontre le caractère exclusivement juridictionnel («mettas^erhonûto») du sacre du Patriarche (Charfet de 1952 et manuscrit Vat. Syr. 51 de 1172)

Le Père Pierre-Marie se réfère au Pontifical de Charfet de 1952 (Edition Tappouni). Il met d'ailleurs en cause le Dr Coomaraswamy qui, pour faire cette comparaison entre le rite des syriens orientaux et le nouveau rite a eu recours au rite de consécration d'un évêque tiré de ce même pontifical et qui est certainement consécrationnaire et valide.

« Le Dr Rama Coomaraswamy n'a toujours pas compris (ou ne veut pas reconnaître explicitement) qu'il s'est trompé en confondant le rite d'ordination d'un simple évêque dans le rite syriaque avec celui du patriarche. Il prétend qu'il avait consulté le Pontifical de Charfe (sic, lire Charfet) tandis que nous aurions consulté d'autres sources, Cugin (sic, lire Cagin) et Denzinger, qu'il n'avait pas à l'époque.

Mais en réalité la question n'est pas celle des sources, mais celle du rite : le rite de consécration du patriarche se trouve aussi dans le Pontifical de Charfet (p. 224-233) après celui de consécration de l'évêque (p. 159-223). Il suffisait au Dr Coomaraswamy de tourner quelques pages. »

Les affirmations du Père Pierre-Marie d'Avrillé sont contredites par un spécialiste des questions liturgiques orientales. G.Khouri-Sarkis démontre en effet dans « L'Orient-Syrien » en 1963³³ que le rite du Patriarche n'est pas un rite consécrationnaire et que le Pontifical de Charfet de 1952 reprend le Pontifical de Michel (1172), conservé à la Bibliothèque du Vatican sous la référence de Vat. Syr. 51.

« Le Vat. Syr. 51 place sous le même titre la consécration des évêques et des métropolitains, et celle du patriarche. Le sacre du patriarche ne diffère que peu de celui des évêques. Les rubriques sont à peu de choses près les mêmes ; les prières, identiques, à l'exception toutefois de l'invocation du Saint-Esprit qui, pour le patriarche, est tirée de saint Clément de Rome, et de la proclamation ((korûzûto) qui suit cette épiclese. Ces

³² Denzinger - Symboles et définitions de la foi catholique - Enchiridion Symbolorum, Cerf, 1996 p. 575 et suiv

³³ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

différences, le Vat. Syr. 51 les note dans les rubriques qui ouvrent le rit de la consécration. Ce qui vient ensuite, c'est le cérémonial du sacre des évêques et des métropolitains.

Le pontifical de Charfet a voulu rendre la célébration de ces rites plus aisée, de manière à éviter au consécrateur et à ses assistants toute occasion d'erreur ou de confusion. Il consacre donc **un chapitre à la consécration des évêques et des métropolitains**, consécration qui est toujours censée être faite par le patriarche ; **un second chapitre suit le premier, propre au sacre du patriarche** (Note : Respectivement pp. 159-223, et 224-233.).

Cette division, outre l'avantage appréciable de rendre la célébration plus facile, en présente un autre non moins appréciable. Dans toutes les traductions qui ont été faites de cette partie du pontifical, c'est le mot « consécration » qui revient à chaque instant. Mais le pontifical, qu'il soit imprimé ou manuscrit, fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche. Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà, et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration « syom'îdo d-Episqûfé », imposition des mains aux évêques. Dans la seconde, le patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque. et le pontifical (tout comme les manuscrits), se charge d'expliciter sa pensée : "car unique est la vertu et unique est le charisme du pontificat, mais les degrés sont différents dans les deux ordres". Aussi, le sacre du patriarche est appelé «mettas'rhonûto ». Nous reviendrons plus loin sur ce mot étrange. »³⁴

G.Khoury-Sarkis explique qu'une ordination ou une consécration **comporte un aspect sacramentel et un aspect juridictionnel**.

« Mais l'ordination ou la consécration, en conférant aux candidats la grâce sacramentelle, en les élevant de leur grade à un grade supérieur, ne leur a pas pour autant confié une charge particulière dont ils auront à assumer la responsabilité dans l'Eglise de Dieu. L'aspect sacramentel de l'ordination ou de la consécration a été réalisé, mais non son aspect juridique. Et c'est cet effet juridique qui se réalise par cette seconde proclamation : A l'évêque, au prêtre, au diacre, au patriarche lui-même, est confié par le consécrateur un ministère particulier qui sera le sien, dans un lieu déterminé. Il en est investi, et cette investiture est proclamée à la face de l'Eglise. »³⁵

La partie juridictionnelle emploie le mot « *ettasrah* ». Et le terme signifie l'action de confier une charge à quelqu'un.

« Et c'est pour cela que le pontifical, qui insiste, et notamment dans la prière épyclétique, sur les attributs particuliers à chacun des ordres de la hiérarchie ecclésiastique, emploie cependant dans cette proclamation le même mot «*ettasrah*» pour tous les degrés de cette hiérarchie, depuis le patriarche jusqu'au sous-diacre. Le mot «*ettasrah*» ne signifie donc pas, à notre avis, «est ordonné» ou «est consacré», mais bien «est investi» de sa nouvelle charge. « Mettas^erhonûto » est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir »³⁶

³⁴ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 140-141 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

³⁵ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 155-156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

³⁶ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

Et G.Khouri-Sarkis explique plus précisément la signification de « **ettasrah** ».

« Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot «ettasrah». Le dictionnaire J. Brun (édition de 1895) donne au mot «asrah» un nombre considérable de - significations différentes les unes des autres et même opposées. Qu'on en juge plutôt : "Deformavit, corripit ; emisit, obtulit ; designavit, proposuit ; protulit, dédit ; edidit scripta ; explicavit ; constituit negem, ; ordinavit clericos, etc..». Mais parmi les différents sens qu'il donne au verbe neutre «srah», il y en a un qui attire l'attention : «libere ivit ad pastum pecus», se dit du troupeau «qui va paître librement». N'y aurait-il pas une certaine analogie entre ce sens de «srah» et l'«ettasrah» de toutes ces ordinations ? Dans la plupart de celles-ci, en effet, la proclamation, après avoir annoncé l'église, la paroisse ou le diocèse dont est investi le nouvel ordonné, les qualifie de «bercaïl béni» mar'îto mbarakto. Tout au cours de l'ordination on rencontre de très nombreuses fois cette phrase : «paître le troupeau». S'il y a une analogie, si «ettasrah» dérive de ce «srah»-là, notre opinion reçoit une confirmation : la «mettas^erhonûto» exprime l'action juridique de constituer l'ordonné ou le consacré dans sa nouvelle charge. »³⁷

Le rédacteur de l'Orient Chrétien est donc formel : la «**mettas^erhonûto**» exprime **l'action juridique** de constituer l'ordonné ou le consacré dans sa nouvelle charge.

Or c'est par ce terme qu'est désigné le sacre du Patriarche.

La partie sacramentelle est désignée par le mot « **syom'îdo** » qui signifie « imposition des mains ». C'est par ce terme qu'est désigné le rite de consécration épiscopale.

« On comprend donc très bien pourquoi le pontifical, tout en utilisant le même mot « ettasrah » pour tous les degrés, emploie pour les rits d'ordination qui confèrent une grâce sacramentelle le mot « syom'îdo », imposition des mains ; et pour les autres, « mettas^erhonûto ». Nous trouvons « syom'îdo » pour les évêques et les métropolitains, pour les prêtres et pour les diacres ; et « mettas^e-rhonûto », pour le patriarche, (le chorévêque et le périodeute, tout au moins dans le pontifical de Charfet), le sous-diacre, le lecteur et le psalte. »³⁸

La conclusion est donc claire : **le rite du Patriarche n'est pas sacramentel, mais exclusivement juridictionnel**, il confère une charge.

Et cette analyse de G.Khouri-Sarkis s'applique au Pontifical de Charfet (1952), lui-même repris avec quelques remaniements sans conséquence pour cette question, depuis le Pontifical de Michel (1172), connu sous le nom de manuscrit Vat. Syr. 51.

2.5 Application de cette conclusion au rite Maronite

La prière (C) dans le rite du Patriarche confère une juridiction, et non pas un pouvoir d'ordre, tel que nous venons de le voir pour le Pontifical Jacobite.

Cette conclusion à laquelle conduit l'étude du Pontifical des Jacobites s'applique également au Pontifical maronite, du fait de la très grande cohérence entre les deux rites. La prière (C) figure aussi dans le rite du Patriarche Maronite au même endroit, juste après la prière (A), se-

³⁷ *Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS*

³⁸ *Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156-157 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS*

lon le Denzinger³⁹ qui reprend le Pontifical de Douaihi de 1683 (Assemanus du Codex Liturgicus X), et chaque rite de ces deux familles orientales possède la même signification.

2.6 Opposition entre Dom Botte et le Père Pierre-Marie Gy sur la question de la forme consécrationnaire de « La Grâce divine »

Avrillé laisse entendre que la prière « **La Grâce divine...** » pourrait avoir perdu sa valeur consécrationnaire, et s'appuie sur un article de Dom Botte.

« Ce n'est pas la seule prière dans le sacre épiscopal qui aurait ainsi perdu sa valeur consécrationnaire, s'il est vrai, comme certains le pensent, que la prière «La grâce divine», qu'on retrouve dans tous rites orientaux constituaient primitivement la formule sacramentelle (voir Dom Botte, L'Orient Syrien, vol. II, p. 285-296). » Sel de la terre – n°56 – p 176

Nous allons voir, que le point de savoir si cette prière (« **La Grâce divine...** ») est consécrationnaire ou non est discuté. Les réformateurs eux-mêmes s'opposent sur cette question. **Le concept de « perte de la valeur consécrationnaire » est proprement inventé par Avrillé,** pour les besoins de sa démonstration. Une prière est consécrationnaire selon les rubriques, l'usage ou non d'une matière (imposition des mains) et la signification objective de sa forme. **Tous ces points sont observables et factuels.** Une prière n'est pas subjectivement consécrationnaire. Pour justifier ce nouveau concept, Avrillé a recours à cet article de Dom Botte, et n'en précise ni le sens ni le détail. Examinons maintenant le véritable enjeu de cet article. Nous verrons à quel point l'utilisation de cet article par Avrillé est **abusif** et procède d'une **ignorance de la question.**

Le rite Maronite comprend un parrainage et un décret d'élection. Le Pontifical de Amchiti-Aqouri ne mentionne pas de parrainage pour le l'archidiacre, l'évêque et le patriarche, selon Joseph Merhej, dont nous citons le texte :

« Le Pontifical jacobite de Michel le Syrien, lui, confond le parrainage avec le décret d'élection. En effet il ne connaît pas de rite propre de parrainage, comme il ne connaît pas le décret d'élection au sens maronite. C'est l'archidiacre, dans toutes les ordinations (l'ordination du chorévêque ne connaît pas de prière épyclétique, et dans l'ordination épiscopale elle est dite sur l'évêque) qui dit cette prière épyclétique : « La grâce divine... appelle ce serviteur-ci N. du grade N. au grade N. sur l'autel saint N. de la localité N.... » L'évêque alors dit la prière de conclusion commune aux jacobites et aux maronites.

Cette remarque est importante à l'intention de ceux qui tiennent ce décret d'élection comme « la forme essentielle » de l'ordination. En effet, D.B. Botte signale cette remarque mais il minimise son importance en l'attribuant à un développement postérieur. Si l'on se met au niveau de l'analyse propre de cette « **Grâce divine...** » - ce que fait D.B. Botte – on pourrait résumer la solution de D.B. Botte. Mais si l'on pose le problème **de tout le rite de consécration** – ce que le Père P.M. Gy laisse entendre – qui suppose, entre autres, le parrainage et la prière épyclétique..., « on se poserait le problème autrement et la solution serait autre. »

Il présente ainsi le Décret d'élection :

« Décret d'élection, accompagné de l'imposition des mains sur les tempes ou la tête de l'ordinand.

Le Pontife, dans ce décret d'élection, confirme le choix qui a été signifié par le parrainage, la présentation et la détermination, en l'attribuant à la « Grâce divine », reprenant

³⁹ Ritus Orientalium, Tome 2 – Denzinger (1864), p219-220

pour cela le nom et le titre de l'ordinand, et demande pour lui le suffrage des prières de tous les fidèles.

On a majoré, par la suite, le rôle de ce décret d'élection. Certains sont allés même jusqu'à le considérer comme « la forme essentielle » ou « forme du sacrement de l'Ordre ».

En effet, Dom Bernard Botte, dans son article publié dans l'Orient Syrien, affirme, comme le titre de l'article l'indique clairement, que « **la Grâce divine...** » est « **la formule d'ordination** » dans les rites orientaux, y compris le rite maronite.

P.M. Gy, dans son article « la théologie des prières anciennes de l'ordination des évêques et des prêtres », publié dans la Revue des Sciences philosophiques et théologiques, répond à D. Botte en disant : « je dirai plus loin pourquoi je ne pense pas comme lui (D. Botte) que cette formule (la Grâce divine) soit la forme essentielle ». P.600

Et P.P. Gy dit plus loin : « Je note en passant que l'interférence entre les rituels d'origine différente, par exemple Antioche, Jérusalem et les dérivés de la Tradition apostolique, ne peut suffire à expliquer que les prières soient en nombre variable. Il faut reconnaître, je pense, qu'à la différence de la théologie latine qui, à partir d'une certaine époque, a cherché à délimiter de la façon la plus précise possible la prière essentielle de l'ordination, le mouvement profond des rituels de l'Orient tend ici à l'abondance, à la multiplication des épicleses. Et l'on peut se demander aussi, lorsqu'on trouve juxtaposées dans les rituels romano-carolingiens une prière romaine et une prière gallicane, s'il n'y a pas **anachronisme** à estimer qu'on a conservé à côté d'une prière romaine une prière gallicane désaffectée ». p.601.

Nous avons vu comment le Père D. Botte – et avant lui plusieurs maronites latinisateurs – a réduit la formule essentielle de l'Ordination à ce « décret d'élection » et comment le Père P.M. Gy l'a étendu aux autres prières consécatoires, attribuant cela au mouvement interne de la liturgie orientale « qui penche plutôt vers l'abondance. »⁴⁰

2.7 Conclusion : où sont les preuves et les textes du Père Pierre-Marie de Kergorlay ?

Face à l'affirmation gratuite suivante du Père Pierre-Marie d'Avrillé, nous posons des questions graves :

« On comprend dès lors qu'il y ait eu une cérémonie particulière pour sacrer le patriarche (ou le pape) comme évêque de sa ville patriarcale et l'instituer dans sa charge. Plus tard, lorsqu'on prit l'habitude de ne choisir comme patriarche (ou comme pape) que des évêques, la cérémonie se perdit, ou du moins perdit sa valeur consécatoire¹⁴¹. » Sel de la terre p.176 - n°56

Avrillé peut-il nous produire le texte d'une cérémonie qui se serait perdue ?

Les travaux sérieux mettent en évidence des manuscrits perdus, et cela donne lieu à tout un travail difficile et étayé qui permet de reconstituer le contenu.

⁴⁰ Joseph Merhej – *Jalons pour l'histoire du Pontifical Maronite* (1975) – Thèse pour le Doctorat en 3^e cycle (liturgie et théologie sacramentaire) Institut Catholique de Paris

¹⁴¹ Chez certains orientaux, comme les nestoriens, on continue de répéter l'entière consécration épiscopale pour instituer un patriarche : voir Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t. 2, Graz, Autriche, 1961, p. 77.

Par exemple : les travaux historiques montrent que le premier Pontifical Maronite connu et conservé est celui de Al-Aqouri (1296) et il est conservé à la Bibliothèque Vaticane (B.V. F. Syr. Cod. 309). Joseph Merhej écrit : « *Nous pouvons conclure que le Pontifical de Aquirio n'est qu'une reproduction de celui de Amchiti* ». Or, ce dernier date de 1215, il est perdu, mais, le patriarche Douaihi en avait une copie au XVII^e siècle. Ce Pontifical de Aqouri a donné lieu au Pontifical révisé de 1756 qui s'est généralisé. Les différents Pontificaux (1756 ou 1727) ou non utilisés (Assemani) se rapprochent tous de cette même souche. Ce Pontifical contient des rubriques propres au Patriarche.

Lorsque l'on affirme, de façon aussi assurée, et sur une matière dont les retombées sont aussi graves, il est obligatoire d'apporter les preuves de ce que l'on avance.

Nous venons de voir que les Maronites eux-mêmes n'ont pas précisé de partie essentielle consécration, et Avrillé le fait pour eux ? Ce serait la prière (C) et avec certitude ? Quelle en est la preuve ?

Nous avons vu aussi que les études sur le Pontifical Maronite montrent une diversité de manuscrits, de copies et des révisions successives. Où sont les textes d'Avrillé qui leur permettraient de prétendre à une « *cérémonie* » perdue.

Les réformateurs eux-mêmes (Dom Botte et le Père Pierre-Marie Gy) s'opposent sur l'identification d'une formule consécration. Et de plus, Dom Botte, à qui Avrillé se réfère pour sa démonstration, situe ailleurs que dans la prière (C) la formule consécration, plus précisément dans « *la Grâce divine...* ». Ce qui contredit Avrillé qui la voit dans la Prière (C). Le Père dominicain Pierre-Marie Gy reste très prudent et adopte une position assez classique pour les rites orientaux, il prend la forme orientale dans son intégralité. Avrillé n'a pas cette retenue et pointe du doigt la prière consécration, sans hésitation, et en recourant de surcroît à une « *cérémonie qui se serait perdue* ».

Avrillé ne fait référence à aucun texte précis, aucune révision ou manuscrit, alors que l'affirmation que pose leur rédacteur (le Père Pierre-Marie d'Avrillé) a de fortes implications.

De plus Avrillé semble ignorer complètement **l'usage des rubriques** qui donnent également le sens à une prière. L'absence de matière, suffit à priver une prière, dont la forme serait consécration, de tout effet sacramentel.

Avrillé recourt indifféremment au Pontifical de Charfet et au rite Maronite de Denzinger indifféremment sans en préciser les liens éventuels et sans démontrer quoi que ce soit. Tout se passe comme si Avrillé ne faisait aucune distinction entre les Jacobites et les Maronites et confondait les deux.

3 Réfutation théologique par les Patriarcats catholiques orientaux de la **méthode et sophismes** de Dom Botte et d'Avrillé

3.1 La méthode théologique exige de distinguer entre la **forme essentielle** dans le rite latin et la **forme intégrale** dans les rites orientaux

3.1.1 Les principes

Contrairement à la tradition latine, la tradition théologique orientale ne distingue pas la notion de forme essentielle dans les rites sacramentels orientaux, ceux-ci devant être examinés dans leur ensemble, **et avec leurs rubriques officielles**, pour vérifier leur validité formelle.

La forme du rite sacramentel qui produit l'effet sacramentel lequel procure la plénitude de l'Ordre et la plénitude des pouvoirs sacramentels, marquant ontologiquement l'âme du nouvel évêque, doit donc, chez les orientaux, **être reconnue dans l'ensemble de la prière du rite** en exprimant de manière univoque le pouvoir d'Ordre (et **non de simple juridiction**) et la grâce du Saint Esprit qui lui est propre.

Le cardinal Franzelin avait déjà appliqué ce raisonnement lorsqu'il réfutait l'argumentation anglicane en rédigeant son *Votum* en 1875. Il distingue bien la partie dont se réclame les Anglicans de la forme intégrale qui est celle du rite catholique.

« Or, dans le rite copte c'est à dire le rite ancien d'Alexandrie (dont les Coptes se servent encore maintenant, même après 1733, cela a été démontré), l'imposition des mains qui se fait sur chacun des ordinands avec les paroles Accipe Spiritum Sanctum est au mieux une partie de toute la matière et la forme, mais pas pour ce qui est surtout des paroles à propos desquelles les Anglais débattent comme forme intégrale. Et donc, (si tout cela est vrai, et bientôt je démontrerai que cela est vrai au plus haut point) quel que soit celui à qui la Résolution est attribuée, soit aux consultants soit à la S. Congrégation (hypothèse que nous avons permise), le sens ne peut pas être, que ces seules paroles Accipe Spiritum Sanctum ont constitué toute la forme suffisante ; mais le sens est : l'ordination est valide pourvu qu'on applique la matière et la forme selon le rite ancien qui est encore en usage actuellement chez les Coptes et à la forme de ce rite les paroles Accipe Spiritum Sanctum peuvent peut-être y appartenir comme une partie. »

Cardinal Franzelin, *Votum* - Décret de la Sacrée Congrégation touchant à la forme de l'Ordination sacrée dans le rite Copte, et rapport de ce même décret avec les prétendus Ordres dans la secte Anglicane, 1875

Pour résumer, la validité des rites orientaux et latins obéissent à des règles différentes que nous pouvons résumer ainsi :

1. Rite oriental : pour être valide, une consécration selon un rite oriental **nécessite d'appliquer la totalité de la forme**
2. Rite latin : une partie de la forme, désignée par « forme essentielle », est **indispensable à la validité sacramentelle** de la consécration pour un rite latin

Les deux critères exigés par **Pie XII** pour la validité de la forme s'appliquent à la **forme essentielle** dans le cas d'un rite latin. Nous constatons également après analyse des textes, que

ces deux critères sont également respectés par les formes intégrales des rites orientaux considérés comme consécratoires.

Dans son n° 54 de novembre 2005 et puis ensuite dans le n°56 de mai 2006, Avrillé, par sa méthode, ignore superbement les deux critères infailliblement formulés par Pie XII en 1947 pour vérifier la validité intrinsèque d'un rite de consécration épiscopale, et elle consiste très étrangement à vouloir prouver la validité du nouveau rite par comparaison extrinsèque avec un rite déclaré, sans que la preuve soit apportée, être encore en usage dans l'Eglise.

Puis, suite à la parution des *Notitiae ex tomo III de Rore Sanctifica* de janvier 2005 qui réfutait entièrement la pseudo-démonstration du n° 54, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a publié une argumentation en recul dans le n° 56. Bien que maintenant difficilement ses conclusions finales, il a enfin concédé que **la prière choisie par Dom Botte et reprise par lui dans le rite de consécration du patriarche maronite, ne serait plus utilisée comme prière consécratoire, mais qu'elle aurait eu une propriété consécratoire par le passé.**

La nouvelle thèse du n° 56 du *Sel de la terre*, peut s'énoncer comme suit : une prière peut avoir été consécratoire et puis ne plus l'être (en particulier à la date de la promulgation de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI), et comme elle l'aurait été, le choix par Dom Botte et Avrillé du rite de consécration du patriarche maronite (Denzinger) resterait légitime afin de servir d'élément de comparaison à une démonstration de validité extrinsèque du nouveau rite et « par analogie ».

Formulé différemment, Avrillé veut comparer une prière extraite arbitrairement d'une forme orientale étendue dont seul le texte intégral bénéficie de la note de validité pour une consécration, afin de procéder à une comparaison avec une forme désignée comme essentielle par les réformateurs du rite latin.

Cette méthode passe sous silence le fait que les deux référentiels liturgiques, si l'on peut dire, ne connaissent pas le même degré de précision dans l'identification par le Magistère de leurs parties sacramentelles.

L'évolution de la théologie latine ayant amené les Papes à aller plus loin dans l'identification de la partie sacramentelle nécessaire dans le rite latin.

Néanmoins les deux référentiels liturgiques obéissent aux mêmes règles qui sont celles de la théologie sacramentelle catholique.

Ajoutons que cette méthode de pseudo-démonstration « *par analogie* » entre des formes reconnues par l'Eglise et une nouvelle forme est **sans équivalent dans les ouvrages de théologie que nous avons consulté**. Elle a été mise en œuvre par Avrillé qui reproduit la même méthode que les hérétiques et schismatiques Anglicans qui l'avaient utilisée afin de défendre la validité de leur rite.

3.1.2 Conséquence : la présence de la prière (C) dans une forme intégrale consécratoire ne suffit pas à rendre cette prière (C) consécratoire

Par conséquent, la seule présence d'une prière, désignée comme (C), dans une forme intégrale consécratoire et valide **ne suffit pas** à lui attacher une propriété de validité pour une consécration, et encore moins à la comparer à une forme essentielle.

Répétons l'argument du Cardinal Franzelin :

« le sens ne peut pas être, que ces seules paroles Accipe Spiritum Sanctum ont constitué toute la forme suffisante ; mais le sens est : l'ordination est valide pourvu qu'on applique la matière et la forme selon le rite ancien qui est encore en usage actuellement chez les Coptes et à la forme de ce rite les paroles Accipe Spiritum Sanctum peuvent peut-être y appartenir comme une partie. » Votum , 1875

Cela contredit la prétention du Père Pierre-Marie d'Avrillé :

« L'utilisation de la forme dans deux rites orientaux certainement valides assure sa validité. » n° 54 – p108

Ou encore :

« La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. » n°54 – p100

Le Cardinal Franzelin, Docteur de l'Angelicum et théologien de Pie IX lors du concile du Vatican de 1870, était aussi un **orientaliste. Il distingue entre partie et intégralité et exclut de ce fait les catégories floues de « substance » ou d' « utilisation ». Il montre bien l'exigence de précision de la théologie sacramentelle catholique et la situation différente entre les rites orientaux et un autre rite que l'on voudrait leur comparer.**

3.1.3 La structure des rites orientaux en général et leurs parties sacramentelles

Cependant, il est nécessaire, de bien distinguer dans les rites orientaux les prières sacramentelles proprement dites, **lors des impositions des mains de l'évêque consécrateur notées dans les rubriques**, des prières des rites d'intronisation des Métropolites (Archevêques) ou Patriarches (Chefs d'Eglise), qui visent à obtenir pour l'impétrant, qui possède déjà lors de son élection la plénitude des pouvoirs sacramentels des Saints Ordres, **des grâces d'ordre purement juridictionnelles pour son nouvel état**, grâces qui n'ont pas de caractère sacramentel proprement dit.

En effet, selon une pratique bien antérieure au 18 juin 1968, les dignitaires religieux, Métropolites ou Patriarches, **ont déjà la plénitude de l'épiscopat lors de leur élection**, avant même de subir leur intronisation.

C'est par exemple **la pratique du patriarcat de rite syrien depuis 1804**, et en conséquence, au moment de la promulgation du rite épiscopal conciliaire, **le 18 juin 1968, le rite de consécration du patriarche maronite n'était pas un rite sacramentel proprement dit au sens de la théologie sacramentelle.**

Il en est ainsi en effet dans les Eglises orientales pour lesquelles la pratique des *translations épiscopales*⁴² s'est généralisée depuis le XVIIIème siècle.

⁴² Durant les périodes historiques anciennes, les évêques orientaux étaient nécessairement associés à un siège épiscopal **inamovible**. Lorsqu'il arrivait qu'on devait élire un simple moine au patriarcat, ce dernier devait recevoir la plénitude des Saints Ordres avant son intronisation proprement dite au siège patriarcal. Une partie du rite correspondant comprenait alors une **prière sacramentelle, avec imposition des mains de la part de l'évêque consécrateur, de consécration épiscopale destinée à la réception de la plénitude des Saints Ordres.**

Le *spiritus hegemonici* ou *principalis*, qui est mentionné dans la prière (C), signifie cette grâce particulière de juridiction, non proprement sacramentelle, et non pas la plénitude de l'ordre qui est conféré par le Saint Esprit en personne par l'effet sacramentel ontologique de l'épiscopat.

Il est abusif et fallacieux de chercher à assimiler cette expression *spiritus hegemonici* ou *principalis*, à la Personne divine du Saint-Esprit Lui-même, proprement dite, nécessaire à l'accomplissement du Sacrement.

Par ailleurs, un même rite oriental **peut comporter plusieurs impositions des mains successives, accompagnées de différentes prières spécifiques successives.** C'est pourquoi **l'analyse attentive des rubriques de ces rites dans les pontificaux officiels** de ces Eglises orientales **est déterminante pour identifier leur partie sacramentelle** proprement dite au sens de la théologie latine.

Les impositions des mains diverses sont mal décrites par les rédacteurs du *Sel de la terre* qui laissent ignorer qu'il y en a plusieurs par rite.

Metropolitain maronite :

1) « *Gratia divina* », Denzinger, Ritus Orientalium, t.2, page 194 – 195

2) « *Deus, qui universam Ecclesiam tuam* », Denz., t.2, page 195

La prière dans la page 200 de Denz., qui ressemble à celle de Paul VI est bien là pour oindre la tête de l'ordonné (caput ordinati) **et n'est pas accompagnée d'une imposition des mains**, bien au contraire de la suggestion du *Sel de la terre*, page 100. Les prières d'imposition des mains se trouvent, comme indiquées, page 194-195

Patriarche maronite, ancienne version sacramentelle

1) « *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

2) « *Imponimus manus nostras* », Denz., t.2, page 219 – 220

3) « *Deus, qui omnia in virtutue fecisti* », Denz., t.2, page 220

Patriarche copte-orthodoxe, version sacramentelle, au moins en vigueur jusqu'à 1928

1) « *Gratia divina* », Denz., t.2, page 47

2) « *Dominator Domine Deus* », Denz., t.2, page 48

3) « *Imponimus manus nostras* », Denz., t.2, page 56, ou 35

L'ordination d'un métropolitain copte est un rite annexe après le sacre d'un simple évêque, **sans effet sacramentel**. Voir les rubriques, Denzinger, page 33. Le *Sel de la terre* fait la suggestion dans la page 100, qu'il s'agit d'un acte sacramentel.

Patriarche syriaque, ancienne version sacramentelle. Analyse synthétique de Denzinger et Dom de Smet, texte et rubriques

1) « *Deus, qui omnia fecisti potentiam tuam* », comme N° 1 patriarche maronite, Denz. t.2, page 97,

2) Comme N° 3 patriarche maronite, voir indication page 76

3) « *Imponimus manus nostras* », comme N° 2 Patriarche maronite, voir l'indication page 77 chez Denzinger.

Nous insistons ici, que ni les rubriques maronites ni syriaques ne disent que l'invocation du Saint-Esprit pour un patriarche doit remplacer celle de l'ordination épiscopale normale, **mais plutôt qu'elle doit lui être ajoutée.**

TestSy, manuscrit apocryphe du 4ème siècle

- 1) « *Imponimus manus nostras* », Rahmani, page 29
- 2) « *Deus, qui omnia in virtutue fecisti* », Rahmani, page 29-30

Voici un exemple de ces difficultés essentielles à clarifier avant de comparer un rite oriental avec le rite latin :

Un des quatre rites orientaux collationnés par Dom Cagin⁴³ et reconnus comme « *certainement valides* » en page 100 de l'article du *Sel de la Terre*, se voit attribuer le nom de « *Ordination du Métropolitite et du Patriarche* (Pontifical Copte Ct), (Denzinger, II, 33, 48) » en page 282.

Or, voici, reproduite ci après, la référence citée de la page 33 du tome II de Denzinger, **qui précise la rubrique du pontifical copte correspondant à la prière de ce rite**, retenue sous le titre « *formule d'ordination épiscopale* » par Dom Cagin en page 282 de son ouvrage :

« *Postquam dictae fuerint super eum omnes orationes episcopi* (sed (« *alla* » en grec) loco verbi, « *episcopus* » dicitur « *metropolitites* »), tunc (« *eïta* » en grec) subjungitur iis *haec oratio postremo* »

Ce qui signifie **qu'il s'agit ici d'une ultime prière**, après que toutes les prières des évêques ont été dites « *sur* » l'impétrant (imposition des mains). Et il n'est pas précisé ici si cette ultime prière retenue pour ce rite copte sous le titre général « *formule d'ordination épiscopale* » par Dom Cagin en page 274 de son ouvrage, et déclarée « *certainement valide* » par les rédacteurs de l'article du n° 54 du *Sel de la Terre* en page 100 de leur article, **soit prononcée avec imposition des mains par le ou les évêques consécrateurs**, faute de quoi cette prière ne serait nullement sacramentelle au sens théologique proprement dit.

⁴³ Dom Paul CAGIN, o.s.b, *L'Anaphore apostolique et ses témoins*, Paris Lethielleux, 1919, pp. 274-293.

4 Conclusion

4.1 Résumé de quelques points clés

Nous nous référons aux parties suivantes du rite de consécration du patriarche maronite (Denzinger-Assémani) qui commence en page 219 et se termine en page 221.

Nous identifions trois parties.

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Prière (B) :

« *Imponimus manus nostras* », Denz., t.2, page 219 – 220

Prière (C) :

« *Deus, qui omnia in virtutue fecisti* », Denz., t.2, page 220

La prière que les rédacteurs du *Sel de la terre* retiennent pour leur comparaison avec le nouveau rite est la prière (C).

Les prières (A) et (C) apparaissent également dans la traduction du Pontifical Syriaque catholique effectuée par Dom de Smet (L'Orient Syrien) et introduite en 1963 par l'analyse de Mgr Khouri-Sarkis.

Quelques points clés :

1. Le rite du Patriarche syriaque catholique jacobite :
 - a. Le rite actuel d'intronisation du patriarche Syriaque catholique (Charfet – Ms 51) : prière (C) seule
 - I. La prière (A) **n'est pas utilisée dans le rite** lorsque l'ordinand est évêque et **le rite est un sacramental non-sacramentel** (intronisation du patriarche)
 - II. La prière (C) est toujours utilisée aujourd'hui lorsque l'ordinand est évêque et le rite est un sacramental non-sacramentel (intronisation du patriarche)
 - b. **Les autorités orientales Jacobites confirment que l'ordinand est déjà évêque et ainsi ces autorités :**
 - I. **Contredisent la déclaration officielle littéralement mensongère de Paul VI (1968)**
 - II. Contredisent les affirmations d'Avrillé
2. Les règles de la théologie sacramentelle catholique déclarent sacrilège la réitération d'une prière consécatoire
 - I. Il n'est pas permis par l'Eglise de réitérer une forme consécatoire sur un ordinand déjà évêque
 - II. La réitération d'une forme consécatoire sur un ordinand déjà évêque telle que pratiquée par les Nestoriens est condamnée par l'Eglise
 - III. **La présence de cette prière (C) et l'absence de la prière (A) dans le rite actuel d'intronisation du patriarche Jacobite (non-sacramentel) suffit à ôter à (C) toute signification consécatoire, sinon il y aurait réitération sacrilège**

3. Le rite du Patriarche Maronite :

- a. Il existe une très grande similitude entre le Pontifical Maronite et le Pontifical Syriaque Jacobite (Mgr Joseph Merhej)
- b. Le rite de consécration du patriarche Maronite (Denzinger-Assemani) contient déjà une autre prière consécatoire : (A)
 - I. Le rite de consécration du patriarche (Denzinger) et qui s'appliquait aussi lorsque l'ordinand était simple **prêtre contient déjà une autre prière de type consécatoire** : la prière (A)

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Cette prière est **accompagnée d'une imposition des mains, et elle signifie clairement l'Ordre conféré.**

- II. Cette prière (A) satisfait aux critères de Pie XII pour la forme essentielle

Nous constatons que la prière (A) satisfait aux deux critères fixés par Pie XII pour la validité d'une forme essentielle :

- La signification univoque du pouvoir de l'Ordre conféré (potestas Ordinis) : « *...ut pascat et visitet oves sibi concreditas, utque ordinet sacerdotes, etc.* »
- La signification univoque de la grâce du Saint-Esprit : « *Tu mitte super hunc servum tuum Spiritum Sanctum et spiritualement...* »

Cette prière (A) est donc de type consécatoire.

- c. Cette prière (A) est également la prière qui est utilisée dans le Pontifical Jacobite (traduction de Dom de Smet) pour la consécration de l'évêque, et elle est omise dans ce même Pontifical Jacobite lorsqu'il s'agit d'une intronisation du Patriarche.
- d. La prétention par Avrillé de la propriété consécatoire de la prière (C) :
 - I. Contredit l'usage du Pontifical Jacobite (traduction de Dom de Smet) et le rendrait sacrilège
 - II. Contredit la présence de la prière (A) déjà consécatoire dans le Pontifical Maronite
 - III. Contredit l'usage des autorités orientales et les déclarations officielles Syriaques catholiques jacobites ou Maronites

4. Conclusion : la prière (C) n'est pas sacramentelle

4.2 L'analyse concordante de l'abbé Cekada dans son étude « **Absolument nul et entièrement vain** »

« Du XVII^e au XIX^e siècle, plusieurs évêques syriens Jacobites, y compris même un patriarche d'Antioche, abjurèrent leurs erreurs et firent acte de soumission au Saint Siège. Au XIX^e siècle le pape installa un Patriarcat catholique d'Antioche de rite syrien dont le siège fut établi à Beyrouth au Liban. (Au milieu du XX^e siècle beaucoup de catholiques de rite syrien vivaient en Iraq).

Les Syriens, comme les Maronites, observent le rite d'Antioche, mais il y a quelques différences.

La forme de la consécration épiscopale dans le rite syrien, selon Denzinger, consiste, soit dans les mêmes prières que celles en usage chez les Maronites, soit dans

une autre : «*Deus, qui omnia per potentiam tuam...*»⁴⁴, dite après que le patriarche ait imposé sa main droite sur la tête de l'ordinand.

Là encore nous établissons la comparaison avec la forme de Paul VI :

(1) La forme syrienne est longue d'environ 230 mots⁴⁵, alors que la forme de Paul VI en comporte 42. De nouveau les deux ne sont pas semblables.

(2) Avec encore plus de détails que le rite copte, la forme syrienne énumère les pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de l'évêque : qu'il «ordonne des prêtres, des diacres, qu'il consacre des autels et des églises, qu'il bénisse des maisons, qu'il suscite des vocations pour l'œuvre ecclésiastique»⁴⁶.

Et une fois de plus, même si la forme de Paul VI et la Préface contiennent quelques phrases que l'on trouve dans la forme syrienne (p. ex. «l'Esprit qui fait les chefs», «pais» [mon troupeau] «délie ce qui est lié»), les expressions précédentes sont **absentes**.

(3) Dans le rite syrien, aussi bien que dans le rite maronite, la prière qui se rapproche le plus de la forme de Paul VI et de sa Préface est celle qui est utilisée lors de la «consécration» d'un patriarche⁴⁷.

Pourtant, une fois de plus, **ce n'est pas non plus** une prière **sacramentelle** pour la consécration d'un évêque, ce qui est évident eu égard à ce qui suit :

- Le livre liturgique syrien prescrit le même ordre d'actions et de prières pour la consécration d'un évêque que pour la consécration d'un patriarche, excepté un seul changement dans le texte. Dans le cas de la consécration d'un patriarche, l'évêque consécrateur **omet** la prière déterminée comme forme de la consécration épiscopale (la prière *Deus qui omnia per potentiam tuam...*), et lui substitue «la Prière de Clément»⁴⁸, le texte qui ressemble à la Préface de Paul VI.

- En syriaque il existe deux termes qui sont employés pour distinguer le rite sacramentel de la consécration épiscopale du rite non-sacramentel de la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé «imposition des mains», tandis que le second est nommé selon un terme qui signifie «confier une charge à quelqu'un ou l'en investir»⁴⁹.

Un liturgiste syrien explique : Dans le premier cas [la consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme qui diffère de celui qu'il possède déjà... Dans le second, le patriarche **ne reçoit pas** un charisme qui diffère de celui qu'il a reçu au moment où il a été sacré évêque⁵⁰. » Abbé Cekada, 25 mars 2006 – Absolument nul et entièrement vain⁵¹

⁴⁴ RO 1:141. «*In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una Deus, qui omnia per potentiam tuam*».

⁴⁵ RO 2:97.

⁴⁶ Note de l'abbé Cekada - RO 2:97. «*eo fine ut...sacerdotes constituat, diaconos ungat ; consecret altaria et ecclesias ; domibus benedicat ; vocationes ad opus (ecclesiasticum) faciat* ».

⁴⁷ Note de l'abbé Cekada - Pour la prière d'intronisation du Patriarche, voir B. De Smet, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise syrienne* : texte, *L'Orient Syrien*, 8 (1963), 202-4.

⁴⁸ Note de l'abbé Cekada - De Smet 166-7. «*Par le même rite de la chirothonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquels le Patriarche lui-même sacre les Métropolitains et les Evêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi...il y a dans le sacre du Patriarche trois éléments qui lui sont propres, à savoir...2°) L'invocation du Saint Esprit dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin elle est dite uniquement sur le patriarche par les pontifes qui l'établissent.*» (Mon observation : le premier et le troisième élément concernent l'élection et la manière de conférer la crosse). La forme de la consécration épiscopale et la prière d'intronisation figurent l'une après l'autre en pages 202-204 où il est aisé de comparer leurs différences de contenu.

⁴⁹ Note de l'abbé Cekada - G. Khouris-Sarkis, *Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne* Introduction, *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. «*Mais le pontifical...fait une distinction entre la consécration conférée aux Evêques et celle qui est conférée au Patriarche...et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration syom'ido d-sepisqûfé', imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche Mettas rhonûto', est l'action de confier une charge à quelqu'un ou de l'en investir*».

⁵⁰ Note de l'abbé Cekada - G. Khouris-Sarkis, 140-1. «*Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà...Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque*».

⁵¹ Etude intégrale disponible sur www.traditionmass.org et sur www.rore-sanctifica.org

4.3 La nécessité de la rigueur théologique et de l'étude précise des usages réels des Patriarcats orientaux

Nous avons pris note de deux intentions proclamées par les rédacteurs du *Sel de la terre*, à savoir leur protestation de leur volonté de faire preuve de rigueur théologique, de se renseigner « sur ce qui a été fait » et leur affirmation simultanée de l'exactitude de l'affirmation de Paul VI dans sa CA du 18 juin 1968.

- « Nous procéderons selon la manière scolastique, de façon à traiter la question le plus rigoureusement possible. » n° 54 – p73
- « Pour répondre à la question, il faut d'abord se renseigner sur ce qui a été fait. Or à ce niveau, il faut signaler en premier lieu **le manque de sérieux de ceux qui ont entrepris de «démontrer l'invalidité du nouveau rituel»**. Par exemple, le Dr Coomaraswamy, suivi en cela par de nombreux disciples, n'a pas pris la peine de se renseigner sur l'identité des rites coptes et syriens auxquels Paul VI compare son nouveau rite. Le docteur s'est tout simplement trompé de rite. Il compare le rite de Paul VI avec un rite syrien qui n'a rien à voir, et il en conclut avec assurance que le pape «en prend à son aise avec les exigences de la vérité quand il affirme que ce document "est encore en usage dans la liturgie de l'ordination chez les coptes et les syriens occidentaux"». De fait, nous n'aurons aucune peine à montrer que l'affirmation de Paul VI est exacte et que c'est le docteur qui n'a pas fait son travail. **Quand on prétend s'occuper de choses sérieuses, comme l'est la théologie, il faut le faire sérieusement.** Ce qui n'est pas le cas du Dr Coomaraswamy et des «coomaraswamistes» » n° 54 – p83

Nous venons de démontrer qu'Avrillé n'a pas suivi ces deux intentions qu'ils ont proclamées. Car l'étude rigoureuse et précise de la théologie, des sources et des usages des Patriarcats orientaux **montrent bien au contraire que l'affirmation de Paul VI est radicalement fausse et trompeuse.**

La prière (C) qui constitue la base de la comparaison entre le nouveau rite et le rite utilisé soit pour introniser, soit pour consacrer un patriarche maronite **n'était aucunement en usage comme prière consécatoire dans l'Eglise en 1968 et n'aurait pu l'avoir été sans violer les règles de la théologie sacramentelle catholique.**

Aussi peut-on s'étonner des **propos inutilement injustes et blessants, voire imprudemment arrogants,** à l'endroit d'un de leurs contradicteurs, tenus en page 83 de leur article :

"Or à ce niveau, il faut signaler en premier lieu le manque de sérieux de ceux qui ont entrepris de "démontrer l'invalidité du nouveau rituel". "Par exemple, le Dr Coomaraswamy,..(..), n'a pas pris la peine de renseigner sur l'identité des rites coptes et syriens auxquels Paul VI compare son nouveau rite."

"Le Dr s'est tout simplement trompé de rite. Il compare le rite de Paul VI avec un rite syrien qui n'a rien à voir, et il en conclut avec assurance que le pape "en prend à son aise avec les exigences de la vérité quand il affirme que ce document "est encore en usage dans la liturgie de l'ordination chez les coptes et les syriens occidentaux"""

"De fait nous n'aurons aucune peine à montrer que l'affirmation de Paul VI est exacte et que c'est le docteur qui n'a pas fait son travail."

"Quand on prétend s'occuper de choses sérieuses, comme l'est la théologie, il faut le faire sérieusement. Ce qui n'est pas le cas du Dr Coomaraswamy..."

Si le Dr Coomaraswamy a choisi le rite sacramentel syrien de la consécration épiscopale, et non le rite d'intronisation du patriarche maronite qui n'est plus sacramentel depuis longtemps, pour en comparer la validité sacramentelle de la prière d'ordination à la nouvelle forme essentielle sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Paul VI, c'est qu'il a pris au pied de la lettre les termes de cette Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 (texte qui serait infaillible si Paul VI avait été validement Pape) dans laquelle **Montini déclare mensongèrement que sa nouvelle prière sacramentelle d'ordination "est encore en usage dans la liturgie de l'ordination chez les coptes et les syriens occidentaux."**

Le Dr Coomaraswamy a donc voulu en réalité comparer ce qui est sacramentel dans le nouveau rite épiscopal conciliaire du 18 juin 1968 avec ce qui est encore sacramentel à cette date chez les syriens occidentaux.

nem gratiarum actionis) et incensat altare, legitur I. Reg. 16, 1—13. Augurant ipsi decem dona Sancti Spiritus, dicentes: Pax, justitia, fides, virginitas, continentia, sapientia, patientia, puritas, charitas et obedientia sint super patrem nostrum, episcopum Amba N. N., et populus respondet: Amen, ita sit. Deinde legitur lectio ex epistolis S. Pauli, altera ex epistolis catholicis et alia ex Actibus apostolorum. Post eam episcopi novum episcopum literas systaticas manu ferentem brachiis tenentes, cum eo processionem in ecclesia instituunt, et in Heikel reversi episcopi manus humeris ejus imponunt eumque ad cathedram ascendere, senior in ipsa sedere facit, et surgere tentantem senior ter in cathedra remanere vi adigit, choro alta voce clamante: Dignus est. Tunc novus episcopus evangelium S. Marci in genua sua assumit; episcopi eum secundum ordinem osculantur, dicentes: dignus est; presbyteri ejus manus osculantur et diaconi cantant, malleolis bacillos ex ebano confectos percutientes. Tum legit evangelium S. Johannis: Ego sum pastor bonus, et quoties haec verba dicit, alii episcopi evangelium capiti ejus imponunt, clamantes: dignus est. Perficit missam, in qua communionem populo distribuit. Qua absoluta ad mensam accedit, in qua supremo loco sedet et benedictionem mensae pronuntiat, et hoc festum per triduum durat in honorem SS. Trinitatis.

De metropolita (Μητροπολίτης, i. s.)*).

Postquam dictae fuerint super eum omnes orationes episcopi (sed (ἀλλὰ) loco verbi „episcopus“ dicitur „metropolitēs“), tunc (εἶτα) subjungitur iis haec oratio postremo.

Dominator**) Domine Deus omnipotens, Pater misericordiarum et Deus omnis consolationis, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui creasti omnia per virtutem sapientiamque tuam et in consilio tuo firmasti fundamenta orbis terrarum (οἰκουμένη), qui nosti omnia antequam fiant, qui ornas coronas iis, qui sunt a te¹, qui dedisti timorem tuum omnibus creaturis, ut sint subjectae potentiae virtutis tuae, qui donasti nos cognitione veritatis tuae, ut sciremus spiritum benignitatis tuae, qui illuminasti ecclesias tuas splendore² ineffabili unigeniti Filii tui, qui elegisti Abraham dilectum tuum ad haereditatem (κληρονομία) fidei, et Enoch sanctum tuum³ transtulisti ad thesauros lucis, propterea quod tibi placuit, qui donasti Moysi mansuetudinem et Aaron plenitudinem sacerdotii, qui unxisti reges ab initio et principes (ἄρχων), ut judicarent populum tuum in veritate, qui non reliquisti altare tuum⁴

¹ R coronas, quae tui muneris sunt. — ² R qui Ecclesiam tuam constituisti, ut splenderet luce. — ³ R deest sanctum tuum. — ⁴ R Arabs, et oratio, uti est etiam coptica in consecratione patriarchae, add. sanctum, coeleste, absque ministerio.

*) Ex originali Coptico Pontificalis Tukiani, collato Renaudotio, cujus codex Seguerianus, complectens ordinationem episcopi et metropolitae, hunc ritum testatur adhibitum fuisse a Joanne, patriarcha LXXXIX. saeculi XV, cum ordinavit Michaellem, El. Buschi, metropolitam Aethiopiae.

**) Oratio incipit in originali Coptico iisdem quibus supra in ordinatione episcopi verbis: Ille qui est Dominator etc. Renaudotius vertit: Qui es Dominus etc.

Denzinger, ritus Orientalium. T. II.

A vrai dire on doit constater que les rédacteurs de l'article du n° 54 du *Sel de la Terre* ne se sont guère souciés de ces distinctions, essentielles pourtant à leur pseudo *démonstration* de validité sacramentelle extrinsèque de la nouvelle prière de consécration épiscopale de Montini-Lécuyer-Botte.

4.4 Manipulation ou incompétence ?

Face à la diversité des rites orientaux, à l'instabilité des Pontificaux, et aux réformes successives, la plus grande prudence s'impose. Les spécialistes Orientaux eux-mêmes s'affrontent et Rome a toujours agi avec prudence ; en témoigne la période du synode Maronite (1736)

Il nous apparaît absolument inconcevable :

- Que l'on puisse faire du raisonnement suivant le cœur de sa démonstration de validité, en ignorant l'examen intrinsèque de la forme alors même que deux études récentes (*Rore Sanctifica* et abbé Cekada) mettent en évidence la non satisfaction des deux critères de Pie XII (absence de signification du pouvoir de l'Ordre conféré et absence de signification univoque de la grâce de l'Esprit-Saint).
- Que l'on puisse extraire arbitrairement d'un rite issu de ce contexte Maronite aussi complexe que nous venons de décrire, une prière dont on prétend sans aucune preuve historique, et à l'encontre des règles de la théologie catholique, qu'elle puisse être consécatoire.
- Que l'on puisse persister à affirmer le caractère consécatoire de cette prière, à l'encontre des déclarations officielles des Patriarcats et de leur usage effectif des Pontificaux Maronites
- Que l'on puisse persister à maintenir cette affirmation, à l'encontre de l'usage codifié et dans un sens opposé dans l'Eglise Jacobite, alors que les contextes et les usages en cette matière du Patriarcat sont similaires à tel point que l'on ne peut dire qui fut la source de l'autre (Maronite ou Jacobite)
- Qu'à partir en outre de cette prière, on puisse la comparer avec une autre prière (dite d'Hippolyte), et du fait de similitudes, prétendre en exciper le caractère soi-disant consécatoire de la prière dite d'Hippolyte
- De persévérer dans ce procédé, alors que la dite prière dite d'Hippolyte n'est qu'une création de Dom Botte, « **reconstitution** » artificielle à partir de sources multiples et incomplètes, que cet essai est contesté par une thèse de Doctorat (Jean Magne en 1975), et qu'il n'existe aucune preuve historique d'un quelconque usage réel par l'Eglise
- De reprendre ensuite cette prière artificielle dite d'Hippolyte, afin de la modifier
- D'isoler, au sein de cette prière et de façon arbitraire, une partie que l'on déclare arbitrairement être essentielle, ce qui n'a toujours pas même été fait pour le rite Maronite choisi, ni par les Maronites eux-mêmes
- Et au terme d'un tel échafaudage d'hypothèses, d'affirmations gratuites, de choix arbitraires, de pseudo-démonstration « **par analogie** », de **conclure de façon CERTAINE à la validité de la nouvelle forme essentielle**, ainsi artificiellement créée.

Cette démarche est absolument **INCONCEVABLE** et nous ne connaissons pas de scientifique sérieux ou de logicien qui oserait soutenir un tel raisonnement. Cet enchaînement de déclarations et de raisonnements hasardeux va à l'encontre de toute démarche épistémologique sérieuse. C'est là néanmoins la prétendue démonstration que le Père Pierre-Marie de Kergorlay demande à ses lecteurs d'accepter, en novembre 2005 (n°54) et puis en mai 2006 (n°56).

La question suivante s'impose dès lors dans toute sa nudité :

le Directeur du Sel de la terre est-il compétent ?
ou s'agirait-il d'une tentative de manipulation de la part d'Avrillé ?

5 Annexe – Khouri Sarkis (1963 – L'Orient Syrien)

LE RITUEL DU SACRE DES ÉVÊQUES ET DES PATRIARCHES DANS L'ÉGLISE SYRIENNE D'ANTIOCHE Traduction

Nous allons également écrire le rituel sublime de la chirotonie⁵², glorieuse à cause de la plénitude consommée⁵³ des charismes sacerdotaux de l'Esprit vivifiant, [chirotonie] par laquelle ceux qui sont élus patriarches sont promus à leur ordre [et deviennent] les premiers dans les élévations sublimes.

[Nous écrirons ensuite le rituel par lequel] les métropolites et les patriarches sont élevés à leurs rangs [respectifs] par le patriarche lui-même qui les consacre.

Chirotonie du Patriarche⁵⁴

Il convient en premier lieu que nous montrions ce qui a trait à l'élection et à la consécration du patriarche de notre

L'ORIENTS Y R I E N

*Revue trimestrielle d'Etudes et de Recherches sur les Eglises de langue syriaque,
publiée avec la collaboration du Centre National de la Recherche Scientifique*



REDATION ADMINISTRATION
17 RUE SAINT LAZARE
VERNON (EURE)

Volume VIII

1963

LE RITUEL DU SACRE DES ÉVÊQUES ET DES PATRIARCHES DANS L'ÉGLISE SYRIENNE D'ANTIOCHE

INTRODUCTION

De très nombreux correspondants avaient insisté auprès de la Direction de *L'Orient Syrien* pour que leur fût donnée, avant la réunion du Concile Vatican II, une traduction aussi complète et exacte que possible du rituel du sacre des évêques dans l'Eglise syrienne d'Antioche.

⁵² Ainsi dans le texte

⁵³ Msamlyût gmîrûio ; litt : la consommation de la perfection, *ou encore* : le point le plus sublime de la consommation.

⁵⁴ Les titres, les mots ou les phrases qui sont mis entre crochets sont de la rédaction et ne se trouvent pas dans le texte.

Se limiter à traduire le *textus receptus* du Pontifical de Charfet,⁵⁵ édité pour la première fois en 1952 par les soins de S. Em. le Cardinal Tappouni, c'eut été faire une œuvre très incomplète. Toutes les Eglises orientales en communion avec l'Eglise romaine ont subi peu ou prou l'influence de la grande Eglise occidentale. Certes, les cérémonies pontificales ont été beaucoup moins touchées par cette influence que ne l'ont été certains rites qui se répètent très fréquemment ; et le rit du sacre des évêques, précisément à cause de l'usage relativement rare qui en est fait, doit avoir en principe échappé à toute infiltration étrangère ; A-t-il échappé également à cet engouement toujours manifesté par les Syriens, pour l'introduction d'ajoutes, souvent maladroites et intempestives, qui alourdissent un texte et rompent l'harmonie d'une liturgie, sans pour autant lui apporter des idées neuves et enrichissantes ?

En lisant la préface de l'édition de Charfet, nous nous sommes senti pleinement rassuré ; elle nous renseigne, en effet, sur les sources qui ont servi de base à la préparation de l'édition : « Trois manuscrits anciens... conservés dans [la bibliothèque de] notre séminaire Notre-Dame de la Délivrance, à Charfet, Liban. Le premier a été écrit au XIII^e siècle ; le second, A.-D. 1567 ; le troisième, A.-D. 1712, [copié ou copiés] sur le manuscrit connu sous le N° 51, conservé à la Bibliothèque Vaticane à Rome et qui a été écrit en l'an de grâce 1172 »⁵⁶.

La phrase syriaque ne permet pas de déterminer si le seul manuscrit de 1712 a été copié sur le Vat. Syr. 51, ou bien les trois mentionnés par la préface. Or, le Vat. Syr. 51 jouit d'une autorité incontestable et incontestée parmi les Syriens de tout bord. Il a été préparé par le célèbre patriarche Michel-le-Syrien, surnommé Michel-le-Grand (Mikoël Rabo) (1166-1199) ; il a été écrit sur son ordre et d'après ses instructions. On peut donc lui faire confiance, il a été utilisé par lui depuis 1172 jusqu'à la fin de son pontificat ; on peut faire confiance également au pontifical imprimé, pour autant que ce dernier est pleinement conforme à l'original.

Si nous avons encore le moindre doute sur cette conformité, la préface du pontifical se charge de le dissiper. On y lit en effet que le texte que le patriarche projetait d'éditer avait été envoyé à Rome ; qu'il y avait été soumis à l'examen d'hommes de grande science et de haute compétence et qui connaissaient parfaitement la langue syriaque ; que ceux-ci avaient reçu la charge de le collationner avec les manuscrits les plus anciens de la bibliothèque vaticane ; que ces hommes, après mûr examen et sérieuses confrontations, avaient déclaré le texte soumis entièrement conforme à celui des anciens manuscrits⁵⁷.

Quoi de plus rassurant ? Or, quelle n'a pas été notre surprise lorsque, collationnant nous-même les deux formulaires pour nous assurer de leur identité, nous nous sommes aperçus que de nombreuses variantes les séparaient. Certaines n'ont qu'une importance relative : elles sanctionnent des ajoutes inscrites sur la marge du Vaticano Syr. 51 par différentes mains, tantôt anciennes, tantôt récentes, mais qui sont entrées dans les mœurs liturgiques. Certaines autres explicitent des points de détail, et notamment dans les rubriques, détails qui pouvaient ne pas avoir existé au XII^e siècle ; mais d'autres encore modifient considérablement le texte et le sens. Une en particulier, qui a trait aux rubriques concernant la proclamation « la grâce divine », proclamation qui précède immédiatement l'invocation de l'Esprit-Saint, peut soulever un problème délicat, celui de la formule sacramentelle.

⁵⁵ *Ktobo (dteksé kumroyé, Livre des Rits pontificaux tels qu'ils sont célébrés dans la sainte Eglise des Syriens d'Antioche*. Gharlet. 1952, Vol. II, pp. 159-223.

⁵⁶ *Ibid.*, vol. I (1950), p. IV.

⁵⁷ *Ibid.*, p. V et VI.

Devant cette constatation, nous avons été amené à changer le projet que nous avions formé de traduire le pontifical édité à Charfet, et de réserver cette traduction au prototype de presque tous les 'manuscrits existants, le Vat. Syr. 51⁵⁸. Nous ne négligerons pas pour autant de noter au passage les variantes rencontrées, non seulement dans le pontifical de Charfet, mais aussi celles que nous trouverons inscrites sur les marges du Vat. Syr. 51. Nous recourrons également au Borgiano Syriaco 57, copié par Mar Athanasios Safar, en 1686, sur le Vat. Syr. 51. Nous consulterons au besoin les traductions qui ont été faites de quelques formules de ce rit par Renaudot, Jean Morin, Assemani etc..⁵⁹.

PRESENTATION

Le Vat. Syr. 51 place sous le même titre la consécration des évêques et des métropolitains, et celle du patriarche. Le sacre du patriarche ne diffère que peu de celui des évêques. Les rubriques sont à peu de choses près les mêmes ; les prières, identiques, à l'exception toutefois de l'invocation du Saint-Esprit qui, pour le patriarche, est tirée de saint Clément de Rome, et de la proclamation ((korûzûto) qui suit cette épiclese. Ces différences, le Vat. Syr. 51 les note dans les rubriques qui ouvrent le rit de la consécration. Ce qui vient ensuite, c'est le cérémonial du sacre des évêques et des métropolitains.

Le pontifical de Charfet a voulu rendre la célébration de ces rites plus aisée, de manière à éviter au consécrateur et à ses assistants toute occasion d'erreur ou de confusion. Il consacre donc un chapitre à la consécration des évêques et des métropolitains, consécration qui est toujours censée être faite par le patriarche ; un second chapitre suit le premier, propre au sacre du patriarche⁶⁰.

Cette division, outre l'avantage appréciable de rendre la célébration plus facile, en présente un autre non moins appréciable. Dans toutes les traductions qui ont été faites de cette partie du pontifical, c'est le mot « consécration » qui revient à chaque instant. Mais le pontifical, qu'il soit imprimé ou manuscrit, fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche. Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà, et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration « syom'îdo d-Episkôpê », imposition des mains aux évêques. Dans la seconde, le patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque. et le pontifical (tout comme les manuscrits), se charge d'expliciter sa pensée : " car unique est la vertu et unique est le charisme du pontificat, mais les degrés sont différents dans les deux ordres ». Aussi, le sacre du patriarche est appelé «mettas'rhonûto ». Nous reviendrons plus loin sur ce mot étrange.

Autre avantage du pontifical de Charfet : il a mis à leurs places respectives des rubriques parfois assez importantes et qui se trouvaient disséminées dans les marges du Vat. Syr. 51 et du Borg. Syr. 57, parfois assez loin de l'endroit où elles auraient dû être. Notons, pour ne pas y revenir trop souvent, que la plupart des rubriques dans les marges du Vat. Syr. sont écrites par des mains différentes. Elles

⁵⁸ Il nous est agréable d'exprimer notre profonde gratitude à notre éminent collaborateur, le R. P. A. RAES, Préfet de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, qui nous a fait obtenir dans un délai record les microfilms du Ms. Vat. Syr. 51 et du Borgiano Syr. 57.

⁵⁹ Toutes ces traductions se trouvent dans H. DENZINGER, *Ritus Orientalium... in administrandis sacramentis*, vol. II, Graz, 1961, pp. 65 à 106.

⁶⁰ Respectivement pp. 159-223, et 224-233.

sont rarement de la main du scribe du manuscrit Par contre, toutes les rubriques qui sont dans les marges du Borgiano sont de la main même de celui qui a copié ce manuscrit, Mar Athanasios Safar, évêque de Mardin.

La Grâce divine

Le E.P. Dom B. Botte, dans un article paru sur les pages de cette même revue⁶¹, a démontré d'une façon fort pertinente que cette formule, qui se retrouve dans tous les rites orientaux, le syrien occidental, le syrien oriental, le maronite, le byzantin et le copte, devait constituer primitivement la formule sacramentelle. Nous sommes complètement de son avis, et nous nous permettrons d'ajouter dans quelques instants une nouvelle pierre à son édifice.

Or, chez les Syriens occidentaux, cette formule est devenue, par la suite, une simple proclamation « korûzûto » faite par l'archidiacre lors de l'ordination des diacres et des prêtres, et par l'un des prélats assistants lors de la consécration d'un évêque.

Qu'on ne se hâte pas de tirer une conclusion quelconque de cette différence de traitement. Dans le rit du sacre des évêques, les diacres disparaissent presque complètement ; et leur rôle, quand ils en ont un, est muet Toutes leurs fonctions sont dévolues à des évêques. Deux fois seulement ils apparaissent au cours de ces longues cérémonies, mais pour remplir une fonction très secondaire : ils accompagnent, portant des cierges et des flabelles, l'évêque qui, pendant le sedro, parcourt la nef en encensant les fidèles.

Or, une différence qu'on peut qualifier d'essentielle, se remarque, — non en ce qui concerne la formule elle-même de la proclamation, mais en ce qui a trait aux rubriques, — entre la rédaction du Vat. Syr. 51 et des autres mss. d'une part, et celle du pontifical de Charfet d'autre part.

On lit dans le Vat Syr. 51⁶² :

Alors le patriarche fait signe à l'an des évêques et celui-ci proclame :

La grâce divine, qui guérit ce qui est infirme, supplée à ce qui manque, et prend soin des Eglises, appelle et élève le prêtre aimant Dieu ici présent *Un tel* à l'épiscopat de la ville N... bercail béni. Prions donc tous pour que vienne sur lui la grâce et l'effusion de l'Esprit-Saint. Crions et disons trois fois Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.

Dans la version du Vat. Syr. 51. la formule ci-dessus est une simple proclamation, faite par l'évêque quand l'élu reçoit la consécration épiscopale, et par l'archi-diacre, avec quelques additions dans le texte, pour la collation de tous les autres ordres.

Différente est la version du pontifical de Charfet⁶³ :

Le patriarche fait signe à Fwi des évêques et celui-ci fait la proclamation suivante. [Pendant la proclamation] l'un des prêtres porte le bâton pastoral et se tient à la porte de l'autel (porte du sanctuaire).

L'évêque proclame :

La grâce divine, qui guérit ce qui est infirme, supplée à ce qui manque et prend soin des Eglises,

Le patriarche :

⁶¹ Vol. II, f. 3 (N° 7). pp. 285-296.

⁶² F° 94v° et 95r° ; Borg. Syr. 57, f° 75r° ; B.N. 113, f° 132, etc.

⁶³ Pp. 201, 202.

Appelle le chorévêque ici présent *Un Tel* aimant Dieu, et [l'] élève (mas°rho) à l'épiscopat (ou au métro-politanat de la ville N..., bercail béni.

Prions donc tous afin que descende sur lui la grâce du Saint-Esprit. Crions et disons trois fois : Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.

Les rubriques ne disent pas où se trouve l'évêque élu au moment où se fait cette proclamation. Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, suppléer à cette carence en recourant au rit de la collation des autres ordres. Prenons, par exemple, celui des ordinations sacerdotales. Nous remarquerons que la formule, si simple dans la consécration des évêques, a subi des additions substantielles dans l'ordination des diacres et des prêtres. Utilisée beaucoup plus fréquemment dans la collation des ordres autres que celui du pontificat, il était normal qu'elle soit plus sujette à des altérations ou qu'elle s'enrichisse de développements qui ne sont pas toujours très heureux.

Voici ce que nous lisons dans le pontifical de Charfet⁶⁴

L'archidiacre, portant la crosse de l'évêque, se tient à la porte du sanctuaire, du côté méridional et le visage tourné vers le nord. Il fait la proclamation suivante :

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui en tout temps supplée à notre déficience, par la volonté de Dieu le Père et par la vertu de l'Esprit-Saint ;

Celui-ci qui est ici présent, et qui a incliné avec crainte, frayer et vraie foi le cou de son âme devant le saint autel ; qui, par les yeux de son entendement, regarde vers vous qui habitez les hauteurs, et espère votre don céleste,

On amène à l'évêque celui qui va être ordonné. L'évêque pose sa main droite sur la tête de l'ordinand et dit :

C'est elle qui appelle⁶⁵ et élève (*mqarbo*) de l'ordre des diacres au rang des prêtres.

L'archidiacre proclame :

Un Tel, prêtre pour l'autel saint et divin de la Mère de Dieu Marie, du siège apostolique d'Antioche et de tout son ressort. (Ici il y a une variante pour les ordinations de prêtres qui ne seront pas directement sous la juridiction du patriarche, mais d'un siège épiscopal).

L'archidiacre termine la proclamation, se tenant à la porte du sanctuaire et dit :

Sous la responsabilité⁶⁶ de celui qui [l']a proposé. Prions donc tous pour que vienne sur lui la grâce et l'effusion de l'Esprit-Saint, de ce moment jusqu'au siècle ; crions et disons trois fois : Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.

Il est évident que les rubriques attachées par le pontifical de Charfet — et qui ne sont pas de son invention — à cette koruzûto sont susceptibles de nous la faire voir sous une lumière très différente de celle sous laquelle nous la présentent le Vat, Syr. 51 et les autres manuscrits.

Toute formule qui se tient doit se composer principalement d'un sujet, d'un verbe et d'un complément : celui qui fait l'action, celui qui la subit et l'énoncé de l'action elle-même. Dans la formule qui nous occupe, l'archidiacre proclame d'abord le sujet : « La Grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui... » Puis il passe au complément : « Celui qui est ici présent et qui a incliné... » Mais c'est à l'évêque que revient

⁶⁴ Pp. 125, 126.

⁶⁵ H°y d°qoryo. Nous traduisons ici : « c'est elle qui », comme l'ont fait tous les autres traducteurs. Mais nous reviendrons sur ce point.

⁶⁶ Litt. : Au péril de, Bqindûnos,

la partie essentielle de la formule, celle qui exprime l'action « appelle et élève de l'ordre des diacres au rang des prêtres ». Et cette partie essentielle, le pontife la proclame, la main droite posée sur la tête de l'ordinand — ou de l'évêque-élu ; car celui-ci est bel et bien à genoux sur la marche de l'autel, au pied du patriarche. La référence à ce qui se fait à l'ordination des diacres et des prêtres n'est pas la seule indication que nous en ayons. Le contexte des prières nous en fournit une autre. La majestueuse épiclese va suivre aussitôt, et il faut bien que l'élu soit à genoux sur la marche de l'autel pour recevoir l'imposition des mains.

Le pontifical de l'Eglise-soeur, la Maronite, en fournirait un autre exemple. On y lit en effet : « *L'Evêque [consécrateur] lui (i.e. à l'évêque élu), ordonne de se mettre à genoux ; il lui pose la main, sur la tête et dit : « La grâce divine, don de Notre-Seigneur »*⁶⁷ etc.

Nous ne pensons pas qu'il soit besoin de s'étendre sur ce point de détail d'autant plus que les Syriens, catholiques ou orthodoxes, ne considèrent plus cette formule comme étant consécatoire.

Qu'ils l'aient considérée autrefois comme telle⁶⁸, cela est certain. Il ne l'ont peut-être pas exprimé avec cette clarté et cette précision si chères aux théologiens occidentaux. Ils ont généralement peu de penchant pour indiquer le moment précis de l'effusion de la grâce sacramentelle, dans quelque sacrement que ce soit. Mais, dans le cas présent, la formule elle-même fournit une indication précieuse.

Pour que cette indication paraisse dans toute sa clarté, ne prenons pas la formule du sacre des évêques, formule très simple jadis — et restée aujourd'hui encore dans sa simplicité primitive, — mais celle de l'ordination des prêtres et des autres clercs.

Au sacre des évêques, la construction de la formule est normale et ne présente aucune difficulté :

« La grâce divine qui guérit ce qui est infirme, supplée à ce qui manque et prend soin des Eglises (*sujet*) appelle et élève (*verbes*) le prêtre aimant Dieu *Un Tel* ici présent à l'épiscopat de la ville *Une Telle*, bercail béni » (*complément*).

Ce qui suit, c'est une exhortation à prier pour le nouvel évêque.

Dans l'ordination des prêtres et des autres clercs, la phrase est plus compliquée puisque, ainsi qu'on l'a vu, le sujet avec tous ses relatifs est suivi d'un complément doté, lui aussi, de plusieurs relatifs ; ce complément est suivi à son tour du verbe. La proclamation vient en dernier lieu. Marquons cette division dans la formule d'ordination des prêtres, telle qu'elle se trouve dans le Pontifical de 1172, le Vaticano Syriaco 51⁶⁹, et tous les autres mss.

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, en tout temps, supplée à ce qui nous manque, par la volonté de Dieu le père et par la vertu de l'Esprit-Saint (*sujet*) ;

Vient ensuite le complément, introduit par la lettre préposition *lamed* qui régit les compléments.

⁶⁷ DENZINGER, *Op. cit.* II, p. 194.

⁶⁸ Le fait même que cette proclamation se retrouve dans tous les autres rites orientaux, et qu'elle soit la seule à s'y retrouver, est en soi une preuve suffisante. Cf. l'article de Dom BOTTE, *L'Orient Syrien*, II, pp. 286-296.

⁶⁹ F° 76r°

Celui-ci qui est ici présent ; qui, avec crainte et⁷⁰ frayeur, a incliné le cou de son âme devant le saint autel ; qui, par les yeux de son entendement⁷¹, regarde vers vous qui habitez le ciel, et qui espère votre grâce céleste ;

Suit le verbe, sans que ce verbe soit précédé d'un pro-nom personnel quelconque, pronom qu'on trouve dans toutes les traductions latines et françaises : « Elève⁷² de l'ordre des diacres au rang des prêtres ».

La phrase est complète ; le sens aussi ; ce qui vient ensuite ne peut être que la proclamation de la transformation opérée par le charisme divin : le diacre est devenu prêtre. L'archidiaque, (à moins que ce ne fût autrefois l'évêque consécrateur) proclame en effet :

« Un tel, prêtre pour l'autel saint de la sainte Eglise de *Telle* région⁷³, et sous la responsabilité de ceux qui l'ont proposé. Prions donc tous etc..

Nous ne connaissons pas d'exemple qu'on ait proclamé prêtre quelqu'un qui n'avait pas encore reçu l'ordination sacerdotale. Il la recevait donc au moyen de cette formule accompagnée de l'imposition des mains.

Plus important pour nous est savoir *par qui*, ou tout au moins à *quelle date*, cette formule appelée par tous les manuscrits syriens « Korûzûto », proclamation, et confiée à l'archidiaque, a été divisée, comme elle l'est dans le pontifical de 1953, en sections dites respectivement par l'évêque consécrateur et par l'archidiaque. Pour pouvoir donner une réponse tant soit peu précise à cette question, il aurait fallu être à même de consulter tous les manuscrits du pontifical existant de par le monde. Malheureusement, il ne nous a été donné de consulter que ceux de la Bibl. Apost. Vatic. et ceux de la B. N. de Paris. Aussi étrange que cela puisse paraître, le British Muséum, si riche en général, ne possède pas un seul manuscrit du pontifical syrien.

Or, le plus récent de tous les manuscrits consultés remonte au XVI^e siècle, et la formule « la grâce divine » y est proclamée par l'archidiaque.

Nous savons par ailleurs que cette formule était encore proclamation archidiaconale au XVII^e siècle. Nous en avons une preuve indirecte dans la traduction faite par Jean Morin de certaines prières des ordinations syriennes.

Trois manuscrits avaient servi de base à Jean Morin pour sa traduction 1° Un abrégé du rituel des ordinations envoyé d'Orient à la Congrégation de la Propagande, et dont nous ne connaissons pas la date. 2° et 3° deux manuscrits rapportés de Goa en France, dont Morin ne donne pas la date, mais qu'il décrit comme dé-

⁷⁰ Les deux membres de phrase «et par la vertu de l'Esprit-Saint» et «celui-ci qui est ici proche et qui, avec crainte et» sont omis par le Borg. Syr. 57, non qu'il s'agisse d'un changement dans le texte, mais, semble-t-il, par simple inadvertance de la part du scribe, Mar Athanasios Safar. Ces mots occupent en effet une seule ligne entière dans le Vat. syr. 51, et le scribe est passé d'une ligne à la troisième sans s'apercevoir qu'il avait sauté la ligne médiane.

⁷¹ Borg. Syr. : par un œil spirituel.

⁷² Dans le Vat. Syr. 51 on lit seulement « mgarbo »; mais dans la marge, ajouté par une autre main : «h°y d°qoryo», «celle qui appelle», ou «c'est elle qui appelle».

⁷³ Dans le Vat. Syr. 51, les mots « de la sainte Eglise de *Telle* région » sont barrés par un trait et remplacés dans la marge, par une main différente, mais qui ne semble pas être celle de Mar Athanasios Safar, par la variante suivante : « et divin, pour l'Eglise pure de la région de la Mère de Dieu, Marie, des douze saints apôtres, des quarante Martyrs illustres, de Mar *Un Tel*, qui sont au lieu *Un Tel*, sous la juridiction du Siège apostolique d'Antioche de Syrie, aimant Dieu et aimé [de Dieu] ».

fectueux et présentant de nombreuses lacunes. C'est en s'aidant de ces trois manuscrits qu'il a pu reconstituer les prières qu'il a traduites.

La formule « la grâce divine » y est présentée sous la forme d'une proclamation archidiaconale⁷⁴.

⁷⁴ On se demande ce que représentent les deux manuscrits indiens utilisés par Morin pour établir sa traduction. Le texte qu'ils rapportent est souvent différent de celui du Vat. Syr. 51, du Borg. Syr. 57, du Pontifical de Charfet, du ms. Florentin traduit par Renaudot (cf. DENZINGER, *op. cit.* II pp. 84, 85) ; différent aussi des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (cf. *Catalogue des manuscrits syriaques... de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1874, Ms N° 110, 9° et 10°, p. 68).

Voici la traduction donnée par Morin de la proclamation qui nous occupe : « La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, en tout temps, supplée à ce qui nous manque, selon la volonté de Dieu le Père et la vertu du Saint-Esprit, soit sur ceux qui sont présentés ici et qui, avec crainte et tremblement, et avec une vraie foi, inclinent leur cou devant le saint autel et demandent que leur esprit et leurs pensées soient tournés vers toi qui habites au ciel, et attendent ton don céleste ; c'est elle qui appelle et présente *un tel* de l'ordre du diaconat à l'ordre de la prêtrise (Cf DENZINGER, II, p. 72).

Tous les mots de la formule se retrouvent dans la traduction de Morin, mais le sens n'est plus exactement le même. « Ceux qui sont présentés ici » n'est plus le complément de « appelle et présente », comme dans la formule normale.

On remarque une certaine analogie entre la formule telle qu'elle est traduite par Morin et celle des ordinations dans l'église copte :

« Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui supplée à ce qui nous manque, selon le bon vouloir de Dieu le Père et du Saint-Esprit, soit sur *Un Tel* qui s'est approché du saint autel avec crainte et tremblement et humilité de cœur, et qui, incliné, les yeux levés vers toi qui es au ciel, attendant ton don céleste afin qu'il passe de l'ordre du diaconat au rang du presbytérat dans l'Eglise de... et au saint autel » (*Ibid.* Π, p. 12).

Là aussi on retrouve à peu près tous les mots de la formule syrienne, mais en même temps on constate une différence essentielle entre l'une et l'autre formule. Dans la syrienne, c'est la grâce de N.S.J.C. qui élève le diacre au rang des prêtres ; dans la copte, c'est le diacre qui demande à être élevé. Il est vrai qu'on peut comprendre également cette formule dans le sens de la syrienne : La grâce... soit sur *un tel*, afin qu'il passe... etc...

D'où vient la différence entre la traduction de la formule syrienne faite par Morin et celle de tous les autres traducteurs, Renaudot, Assémani. etc. et également les manuscrits qui sont sous nos yeux ? Doit-on incriminer les manuscrits indiens, défectueux et incomplets ? Doit-on plutôt attribuer cette différence à Morin lui-même ? Nous inclinons vers cette dernière opinion. Morin n'aurait pas compris que « celui-ci qui est ici proche » constitue le complément de « appelle et élève ». Il lui fallait un verbe pour relier entre eux ce qui lui paraissait être un sujet et ce qui était un complément ; il aurait choisi « soit sur », pour essayer de donner un sens à sa traduction. Mais rien ne justifie cette addition de « soit sur ». Le syriaque ne montre nulle part « al ». « sur », mais seulement la lettre « 1 », ainsi que le requièrent les verbes *qoryo* et *mgarbo* pour leurs compléments.

Les deux manuscrits rapportés de l'Inde ne pouvaient qu'avoir appartenu aux évêques Jacobites du Malabar, qu'ils aient été autochtones ou venus de l'Orient. Qu'on se rappelle que l'implantation de l'Eglise jacobite en Inde s'est faite aux environs de 1665. Cela nous fournit la date approximative à laquelle ces manuscrits ont été copiés, c'est-à-dire le milieu du XVII^e siècle au plus tôt.

Nous pouvons donc situer approximativement la division de la formule : entre le milieu du XVII^e siècle et les temps modernes ; mais rien ne nous autorise à en attribuer la paternité aux liturgistes syriens auxquels le Cardinal Tappouni a confié le soin de préparer l'édition du pontifical de 1952. Quand nous-même avons reçu les ordinations diaconale et sacerdotale, plus de trente ans avant l'édition du pontifical de Charfet, la division de la formule en sections était déjà d'un usage courant depuis de nombreuses années, et personne ne la prenait pour une innovation.

Si on ne connaît pas l'auteur de cette transformation, ni l'époque à laquelle elle s'est produite, peut-on savoir au moins les raisons qui ont pu la motiver ?

On serait peut-être tenté de croire que des « liturgistes » parmi les Pères syriens, après avoir examiné cette formule et pris conscience de ce qu'elle pouvait avoir représenté autrefois dans le rit des ordinations, ont estimé qu'il était bon de lui restaurer, sans pour autant supprimer l'épiclese consécatoire, son objectif primitif, celui de conférer le charisme sacramentel.

Tel n'est pas le cas, surtout si la transformation s'est opérée aussi tardivement que le XVII^e siècle. La trace de cette volonté, de ce souci seraient parvenus jusqu'à nous dans les écrits des Syriens. Or, rien, à notre connaissance, n'a été écrit sur cette question. Par ailleurs, aucun des Syriens, pas plus les catholiques que les orthodoxes, n'attribue aujourd'hui à cette proclamation une vertu charismatique.

En troisième lieu, le pontifical, tout comme les manuscrits, appelle l' élu, jusqu'à l'invocation du Saint-Esprit « Haw d'mettasrah », « Celui qui est en voie d'être consacré ». Dans les rubriques qui précèdent immédiatement l'invocation, ils l'appellent : « Haw d°ho mettasrah ». « Celui qui est en ce moment consacré ». Enfin, aussitôt après l'invocation : « Haw d'ettasrah » « celui qui a été consacré ».

La raison, à notre avis, est beaucoup plus simple. Dans tous les rites, aussi bien occidentaux qu'orientaux, il se forme petit à petit des schémas que suivent volontiers la plupart des fonctions liturgiques. Ces schémas, ces cadres, sont d'abord flottants ; puis ils prennent plus de consistance ; ils deviennent fixes, rigides, et les fonctions liturgiques qui se sont inspirées d'eux s'en écartent de moins en moins.

Chez les Latins, on trouve le cadre très simple des bénédictions. Toutes commencent par « Adjutorium nostrum... Qui fecit... Dominus... Et cum spiritu.. » Chez les Syriens occidentaux et chez les Maronites, deux cadres se sont petit à petit imposés, ceux de la messe et de l'office divin ; et dans l'office divin, plus particulièrement l'heure de Ramso.

Certaines cérémonies, à l'origine fort simples, se sont considérablement amplifiées par la suite, et leur développement s'est inspiré du schéma de la messe et en a suivi le cadre. On l'a nettement remarqué dans le rit de la consécration des eaux, la nuit de l'épiphanie. Jacques d'Edesse (f 708) est témoin que cette consécration se faisait uniquement par la récitation de quatre prières. Aujourd'hui, nous possédons de cette consécration un rit fort long et qui est une réplique de celui de la célébration de la messe ; rien n'y manque : Credo, impositions des mains, « consécration », élévation, Oraison dominicale etc.

Certains autres rites, disons plutôt : *la plupart* des autres rites, ont suivi dans leurs développements respectifs, le schéma de l'une des grandes heures cano-

niales. Safro, mais surtout Ramso. On en trouvera une illustration dans les pages qui suivent.

Ce serait, à notre avis, ce souci d'entrer dans un cadre déjà existant qui aurait amené les « réformateurs » à diviser la formule «La Grâce divine» en sections dites respectivement par l'archidiacre et par l'évêque consécrateur. En effet, dans tous les rits d'ordination de l'Eglise syrienne d'Antioche, et aussi des Maronites, il y a, après la prière solennelle de l'invocation du Saint-Esprit, une seconde proclamation, que nous appellerons «proclamation de l'investiture» ; et cette dernière proclamation est fort ancienne. Si nous ne pouvons pas remonter jusqu'à son origine, faute de documents, nous savons tout au moins qu'elle était en usage au XII^e siècle, puisqu'elle se trouve dans le Vat Syr. 51, de 1172. Nous noterons en passant que ce manuscrit se réfère fréquemment aux réformes liturgiques faites par Jacques d'Edesse. Cette seconde proclamation aurait-elle été introduite par Jacques ? La question reste posée. Quoi qu'il en soit, nous devons constater qu'à l'inverse de beaucoup d'autres textes, cette seconde korûzûto n'a subi aucune modification sensible depuis le XII^e siècle. Telle que la donne le Vat. Syr. 51, elle est parvenue jusqu'à nous, évidemment *mutatis mutandis*, et telle aussi la donnent tous les manuscrits que nous avons pu consulter. La voici avec ses rubriques :

L'évêque se tourne alors vers celui qui a été consacré et les évêques retirent le [livre des] évangiles et l'éloignent de lui. Le patriarche lui impose la main droite en disant :

Est investi (*ettasrah*) dans la sainte Eglise de Dieu.

Les évêques répondent :

N..N..⁷⁵ évêque (ou métropolitain) pour la sainte Eglise de la ville de N, bercaïl béni.

Le patriarche répète cette proclamation disant :

N.. N.. évêque (ou métropolitain) pour la sainte Eglise de la région des orthodoxes qui vient d'être nommée.

Les évêques : Bénissez, seigneur. (Barekmor).

Le patriarche forme de son pouce le signe de la croix sur le front de celui qui a été consacré, disant : Au nom du Père + Amîn ; et du Fils + Amîn ; et de l'Esprit vivant et saint + Amîn.

Cette proclamation de l'investiture et celle qui commence par «La grâce divine » encadrent l'émouvante épiclèse consécratoire et les gestes qui l'accompagnent, celle-ci la précédant, et celle-là la suivant.

Dans une cérémonie aussi solennelle que l'ordination sacerdotale ou surtout le sacre d'un évêque, les Syriens sont très sensibles à la majesté du cérémonial, à

⁷⁵ L'évêque syrien porte toujours deux noms, le sien propre (celui qu'il portait avant son sacre, ou celui que lui impose le patriarche au cours de la proclamation « La grâce divine ») et, en règle générale, celui du patron du diocèse qu'il est appelé à gouverner. La plupart du temps il n'y a aucun rapport entre le saint patron et la localité où se trouve le diocèse. Chez les Syriens catholiques, par exemple, l'archevêque d'Alep s'appellera toujours, à moins d'empêchement, Denys ; celui de Damas, Clément ; celui de Baghdad, Athanase ; celui de Mossoul, Cyrille, etc. Quant au patriarche, catholique ou orthodoxe, il porte toujours, précédant son pronom personnel, celui du saint patron de l'Eglise syrienne, Ignace d'Antioche, dont il est le successeur.

l'ampleur des gestes, à l'emphase des prières. La proclamation de l'investiture ne manque certes pas de solennité. Quoi de plus naturel que de conférer cette même solennité à la proclamation « La Grâce divine » qui lui fait pendant dans le moment le plus majestueux du rit du sacre ? On la partagea en sections, comme était partagée en sections la proclamation de l'investiture, et l'évêque se chargea d'annoncer lui-même, avec imposition des mains à l'appui, l'élévation du candidat au rang supérieur qui lui est conféré dans la hiérarchie de la sainte Eglise.

Ne quittons pas cette formule sans en dire encore quelques mots. On a remarqué que le Vat. Syr. 51 ne faisait précéder le verbe « élève » d'aucun pronom personnel ; et ceci tout aussi bien dans la formule brève de la consécration des évêques, que dans celle, plus longue, des ordinations. Apparemment, tous ceux qui se servaient du pontifical comprenaient fort bien que le sujet de ce verbe était « la grâce divine », ou bien « la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ » quelque éloigné du verbe que soit le sujet, et malgré la présence du complément qui vient se placer malencontreusement (seulement dans la formule longue des ordinations) entre le verbe et son sujet.

La formule brève, ne présentant aucune difficulté, est restée telle quelle ; mais la formule longue a paru avoir besoin d'un rappel du sujet. On fit donc précéder le verbe par un « hoy d° ». Or, « hoy d° » est, selon toutes les grammaires, et tous les dictionnaires, un pronom relatif : « celle qui », et, en tant que tel, il enlève à la formule tout son sens puisque celle-ci ne serait plus composée que de propositions relatives, sans aucun verbe de proposition principale. Cependant, (nous assure-t-on), on trouve dans certains ouvrages ce « hoy d° » dans le sens d'un pronom personnel appuyé, et il signifie ainsi, non seulement « elle » ou « celle-ci », mais « c'est elle qui » *appelle et élève*,

Nous avouons pour notre part n'avoir jamais rencontré « h°y d° » que dans son sens relatif. Des syriacisants chevronnés nous ont déclaré qu'eux aussi ne lui connaissent que le sens relatif. Malgré cela, nous avons imité nos prédécesseurs et traduit « h°y d° » par « C'est elle qui » ou par « celle-ci »⁷⁶.

Cette addition du pronom, comme aussi du verbe « appelle », qui ne se trouve pas dans le Vat. Syr. 51, lui a été ajoutée dans la marge, de la main, semble-t-il de Mar Athanasios Safar. Dans le Borg. Syr. 57, elle est incorporée au texte lui-même. Elle doit donc remonter à une époque assez ancienne.

Il va de soi que ce pronom, quelque appuyé et emphatique qu'il soit, n'aurait aucune signification s'il ne se rapportait à un nom qui le précède, en l'occurrence « La grâce divine ». Ce qui nous a étonné, et surtout déçu, c'est que

⁷⁶ Dans l'écriture syriaque, « h°y » et « Hy » ne se différencient que par un point, placé au-dessus du premier de ces deux mots, et au-dessous du second. La confusion est facile, surtout dans les manuscrits qui fourmillent de points au-dessus et au-dessous des lettres, et plus particulièrement encore (et c'est le cas pour les anciens manuscrits) quand les voyelles se traduisent par des points, selon l'écriture nestorienne.

Il est possible qu'un scribe ait lu, dans le manuscrit qu'il copiait, « hoy » au lieu de « Hy ». Un autre scribe, sachant que « hoy » devait être suivi d'un *dolat*, aurait ajouté ce *dolat* devant le verbe *qoryo* ; et ainsi, le pronom personnel se serait changé en relatif.

Quoi qu'il en soit, nous déplorons que le pontifical de Charfet n'ait pas songé à couper court à toute confusion en remplaçant « hoy d° » par « Hy » sans le *dolat*. Ce dernier pronom est, lui, personnel « elle », et démonstratif « celle-ci ».

le pontifical de Charfet l'emploie sans aucune référence à un nom quelconque, clans la consécration du chorévêque. Qu'on en juge plutôt :

L'évêque : Paix à vous tous !

Les fidèles : Et à votre esprit.

L'évêque se retourne vers celui qui est ordonné (mettasrah) ; il lui impose la main droite sur la tête et dit :

C'est elle qui appelle et élève (*hoy d°qoryo w°-mqarbo*) de l'ordre des prêtres au degré de chorévêque.

L'archidiacre : Un Tel chorévêque etc.

Si on se reporte aux anciens manuscrits, on n'y trouvera ni cette phrase, ni la proclamation de l'investiture qui suit l'invocation du Saint-Esprit.

Et puisque nous avons mentionné la proclamation de l'investiture, arrêtons-nous quelques instants pour en rechercher la signification.

On peut se demander ce que vient faire cette proclamation accompagnée d'imposition des mains et de signation, quand il y a déjà eu une première proclamation, et une épiclese avec imposition solennelle des mains. Il nous semble qu'il faut distinguer, dans la collation de chacun des ordres, deux effets de nature différente : l'effet sacramentel et l'effet juridique.

Le premier, la chirotonie proprement dite, était obtenue par l'élu au moment où l'évêque consécrateur lui imposait les mains et faisait la proclamation « La grâce divine ». Mais il y a eu l'introduction de la grande épiclese, accompagnée elle aussi d'une imposition des mains et d'une « onction », beaucoup plus imposantes et très expressives, comme on le verra. Aussi, comme le note très justement Dom B. Botte, « l'imposition des mains faite après l'attouchement des saintes Espèces a paru plus expressive et plus efficace que celle qui se faisait avec la formule indicative⁷⁷ ». Cette formule indicative (La grâce divine) fut abandonnée à l'archidiacre, et l'évêque se réserva l'épiclese et son imposition des mains. Par cette imposition des mains et l'invocation au Saint-Esprit la chirotonie proprement dite est accomplie,

Mais l'ordination ou la consécration, en conférant aux candidats la grâce sacramentelle, en les élevant de leur grade à un grade supérieur, ne leur a pas pour autant confié une charge particulière dont ils auront à assumer la responsabilité dans l'Eglise de Dieu. L'aspect sacramentel de l'ordination ou de la consécration a été réalisé, mais non son aspect juridique. Et c'est cet effet juridique qui se réalise par cette seconde proclamation : A l'évêque, au prêtre, au diacre, au patriarche lui-même, est confié par le consécrateur un ministère particulier qui sera le sien, dans un lieu déterminé. Il en est investi, et cette investiture est proclamée à la face de l'Eglise.

Et c'est pour cela que le pontifical, qui insiste, et notamment dans la prière épicletique, sur les attributs particuliers à chacun des ordres de la hiérarchie ecclésiastique, emploie cependant dans cette proclamation le même mot « ettasrah » pour tous les degrés de cette hiérarchie, depuis le patriarche jusqu'au sous-diacre. Le mot « ettasrah » ne signifie donc pas, à notre avis, « est ordonné » ou « est consacré », mais bien « est investi » de sa nouvelle charge. « Mettas^erhoneûto » est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir⁷⁸.

⁷⁷ *L'Orient Syrien*, II, 3, (1957), p. 295.

⁷⁸ Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot « ettasrah ». Le dictionnaire J. Brun (édition de 1895) donne au mot « asrah » un nombre considérable

On comprend donc très bien pourquoi le pontifical, tout en utilisant le même mot « ettasrah » pour tous les degrés, emploie pour les rits d'ordination qui confèrent une grâce sacramentelle le mot « syom'ïdo », imposition des mains ; et pour les autres, « mettas^erhonûto ». Nous trouvons « syom'ïdo » pour les évêques et les métropolitains, pour les prêtres et pour les diacres ; et « mettas^erhonûto », pour le patriarche, (le chorévêque et le périodeute, tout au moins dans le pontifical de Charfet), le sous-diacre, le lecteur et le psalte.

Imposition des mains

Il a été dit que l'imposition des mains faite par l'évêque consécrateur au moment de la prière épyclétique était plus imposante, plus expressive que les deux autres impositions des mains, celles de la proclamation « La grâce divine » et de la proclamation de l'investiture.

On trouvera, bien sûr, dans le corps de la traduction du rituel, les rubriques qui décrivent cette imposition des mains. Elles paraîtront certainement hermétiques pour ceux qui n'auront pas assisté plus d'une fois à une ordination ou à un sacre épiscopal dans le rite syrien. Notre collaborateur, le P. Bernard de Smet, a souhaité qu'un mot d'explication soit donné dans cette introduction, afin de rendre plus compréhensibles les gestes décrits par la traduction verbale du texte des rubriques, traduction qui viendra en son temps. Très volontiers nous déférons à son désir.

Ce que le Pontifical manuscrit ne dit pas, mais qu'exprime nettement celui de Charfet, et qui est corroboré par certaines indications des manuscrits., c'est que tous les ordres sacrés quels qu'ils soient sont conférés au cours de la célébration eucharistique, et à un moment précis de cette célébration : entre le *Sancta sanctis* et la communion du célébrant. Le Vat. Syr. 51 se contente de dire que le nouvel évêque doit recevoir l'eucharistie, aussitôt la cérémonie de son sacre terminée ; puis il continuera la messe là où son consécrateur l'avait interrompue.

Donc, après le *Sancta sanctis*, le célébrant recouvre les vases sacrés de leurs couvercles et va à son trône procéder à la première partie du rit de la consécration. Au moment de l'imposition des mains, il est de nouveau à l'autel et il a découvert le calice et la patène.

Il étend ses mains au-dessus de la patène et les pose un très bref moment sur le saint Corps, le touchant de ses paumes. Il les relève ensuite et les agite trois fois au-dessus de cette patène, leur imprimant ce mouvement cher aux Syriens, et qui imite le voilement de la colombe, symbole de l'effu-

de -significations différentes les unes des autres et même opposées. Qu'on en juge plutôt : "Deformavit, corripit ; emisit, obtulit ; designavit, proposuit ; protulit, dédit ; edidit *scripta* ; explicavit ; constituit *negem*, ; ordinavit *clericos*, etc..». Mais parmi les différents sens qu'il donne au verbe neutre «srah», il y en a un qui attire l'attention : «libere ivit ad pastum *pecus*», se dit du troupeau «qui va paître librement». N'y aurait-il pas une certaine analogie entre ce sens de «srah» et l'«ettasrah» de toutes ces ordinations ? Dans la plupart de celles-ci, en effet, la proclamation, après avoir annoncé l'église, la paroisse ou le diocèse dont est investi le nouvel ordonné, les qualifie de «bercail béni» *mar'ïto mbarakto*. Tout au cours de l'ordination on rencontre de très nombreuses fois cette phrase : «paître le troupeau». S'il y a une analogie, si «ettasrah» dérive de ce «srah»-là, notre opinion reçoit une confirmation : la «mettas^erhonûto» exprime l'action juridique de constituer l'ordonné ou le consacré dans sa nouvelle charge.

sion de l'Esprit-Saint. Trois fois il les agite ainsi, les élevant et les abaissant ; et à la troisième fois, il les repose de nouveau sur le saint Corps, puis les joint, comme pour recueillir et retenir entre ses paumes jointes la vertu charismatique puisée sur l'Eucharistie.

Ces mains jointes, il les reporte au-dessus du calice et les ouvre sur le haut de la coupe, symbolisant la commixtion de la vertu puisée sur la patène avec celle qui se trouve dans le calice. Posant un bref instant ses paumes ouvertes au-dessus de la coupe, il les élève et les agite trois fois au-dessus du calice, comme il l'avait fait sur la patène, et imitant toujours le voilement de la colombe sur le point de se poser ; puis il les joint soigneusement comme il l'avait fait quand il avait recueilli la vertu charismatique sur le Corps, et les reporte sur la patène. Il refait ces mêmes gestes une deuxième fois, puis une troisième fois tour à tour sur la patène et sur le calice.

Quand, à la troisième fois, il a joint les mains, les évêques assistants s'approchent de lui et lui couvrent les bras et les mains des pans de sa propre chape qu'ils rabattent l'un sur l'autre. Le patriarche se tourne alors vers l'évêque-élu à genoux sur la marche de l'autel, pose ses deux paumes sur la tête de l'élu et « l'oint ».

Deux évêques ont, entre-temps, pris le livre des saints Evangiles et le tiennent ouvert au-dessus de la tête de l'élu et des mains du consécrateur ; deux flabelles surmontent le tout.

Après une très brève pause, le patriarche élève ses mains et les abaisse trois fois au-dessus de la tête de l'élu, leur donnant toujours ce même mouvement de voilement de la colombe. Les mains des deux évêques qui tiennent le livre des évangiles suivent celles du patriarche dans leur mouvement ascendant et descendant et, au-dessus du livre sacré, les flabelles aux figures de séraphins s'agitent, eux aussi, faisant résonner joyeusement, dans leur voilement, les nombreux grelots dont ils sont chargés. Puis le mouvement s'arrête ; le patriarche pose sa main droite sur la tête de l'élu et l'y maintient ; tous les évêques présents viennent poser leurs mains avec celle de leur chef ; on se hâte d'entourer des pans de l'ample chape patriarcale l'élu toujours à genoux, dérobant ainsi au regard l'élu tout entier et les mains posées sur sa tête ; et le patriarche, lentement, distinctement, récite la grande prière de l'épiclese⁷⁹, la main droite maintenue sur la tête de l'élu, et la main gauche répandant l'onction sur son visage, son cou, sa poitrine, son dos, comme pour le consacrer tout entier à Dieu sans qu'aucune partie de sa personne ne soit privée de l'effusion de la grâce divine. Le pontifical précise que le patriarche récite cette prière « les yeux pleins de larmes ». Il n'exagère pas ! Tous ces gestes qui ont précédé l'invocation au Saint-Esprit et l'ont préparée sont de nature à toucher les cœurs les plus endurcis et bien souvent les larmes coulent des yeux des assistants.

Division du rit du sacre épiscopal

En un premier temps qui précède la célébration de la messe, le patriarche informe l'élu que le Saint-Esprit a fait choix de lui pour l'épiscopat et il recueille son consentement. Ce premier temps est empreint d'une très

⁷⁹ A la consécration du patriarche, ce sont tous les évêques présents qui récitent ensemble, à mi-voix, l'invocation du Saint-Esprit.

grande simplicité, simplicité qui ne manque pas de grandeur. Nous ne pensons pas qu'il soit besoin d'en parler dans cette traduction.

Le rit de la consécration proprement dite se déroule au cours de la messe, entre le *Sancta sanctis* et la communion du patriarche ou de l'évêque consécrateur.

Il se divise en deux parties, comme le sont en général tous les rites pontificaux, ordinations, consécration du myron, et même rites du baptême, du mariage etc. Ces deux parties, appelées « services », et nettement distincts l'un de l'autre, suivent l'un et l'autre, mais le premier plus que le second, le schéma habituel d'une des principales heures canonicales, et plus particulièrement encore celui des Vêpres (ramso) des dimanches et des jours festifs. Ce schéma est le suivant :

1° : Doxologie et prière d'introduction — 2° : le psaume 51 suivi de ses 'é-nyoné (antiennes) ; — 3° : un second psaume suivi également de ses antiennes ; — 4° : Proeïmion et sedro, entre lesquels s'intercale, à l'heure de Vêpres, la prière propitiatoire ; — 5° : qûbolo, ou qolo (chant) composé de quatre strophes, et qui précède le 'etro ; — 6° : 'etro ; — 7° : qolo ; — 8° : bo'ûto ; — 9° : lecture d'une péricope évangélique ; — 10° : korû-zûto, proclamation diaconale.

Si nous nous reportons au premier « service » du sacre des évêques, nous retrouvons presque tous ces éléments et dans l'ordre même qu'ils occupent à Ramso : 1° : Doxologie et prière d'introduction ; — 2° : psaume antiphoné, qui n'est pas le psaume 51 ; il est suivi d'une prière ; — 3° : un second psaume antiphoné, puis une autre prière. Il s'ajoute ici un élément qui ne se trouva pas à ramso : un troisième psaume antiphoné suivi d'une prière ; — 4° : proeïmion et sedro, entre lesquels on ne dit pas la prière propitiatoire, celle-ci ayant été déjà chantée, à la messe, "entre le proeïmion et le sedro de la grande Entrée ; — 5° : qûbolo ; — 6° : 'etro. A partir d'ici, ce premier service s'écarte du schéma normal de de ramso ; au lieu du qôlo (7) et du bo'ûto (8), on a ; — 7° : une leçon des Actes des Apôtres ; — 8° : une leçon des épîtres pauliniennes ; — 3° : une péricope évangélique ; — 10° : La korûzûto, proclamation diaconale, qui termine ramso est remplacée par la proclamation de la foi orthodoxe, récitée par le clergé et tous les fidèles, le symbole de Nicée-Constantinople. Ceci, tout au moins, dans le pontifical de Charfet ; les manuscrits ne font aucune mention d'une récitation quelconque du *Credo*. Nous pensons que cette récitation est d'introduction relativement récente dans ce rituel ; elle fait double emploi avec la profession de foi, beaucoup plus étendue et détaillée, que doit écrire de sa propre main l'évêque élu et qu'il doit lire à haute voix devant le patriarche et toute l'assistance.

Le deuxième « service » du sacre suit, lui aussi, mais seulement à son début, le schéma de l'heure de ramso, puis, quand vient le moment du sacre proprement dit, il s'en écarte sensiblement : 1°) doxologie et prière d'introduction ; 2°) psaume 51 antiphoné ; 3°) Proeïmion et sedro ; 4°) psaume 150 antiphoné suivi d'une prière.

Le moment précis du sacre se compose des éléments suivants :

- 1° Salutation suivie d'une prière secrète puis ekphonétique ;
- 2° Nouvelle salutation suivie de la proclamation « La grâce divine » ;
- 3° Prière secrète puis ekphonétique précédant la grande invocation du Saint-Esprit ;
- 4° La grande épiclese, secrète puis ekphonétique, au cours de laquelle le patriarche, ayant recueilli sur la sainte eucharistie la grâce charismatique, la transmet à l'élu et l'en revêt comme d'un manteau ;

- 5°Troisième salutation suivie de la mettas°honûto. proclamation qui place le nouvel évêque dans sa charge. Elle s'accompagne d'imposition des mains et de signation ;
- 6°Le nouvel évêque est revêtu des insignes de sa dignité, masnaphto (mitre), chape et homophorion ;
- 7°Il chante l'évangile du Bon Pasteur ;
- 8°Litanie diaconale dite par un évêque ;
- 9°Prière d'action de grâces ;
- 10°Remise du bâton pastoral au nouvel évêque ;
- 11°Recommandations faites à voix basse par le patriarche au nouvel évêque ;
- 12°Prière du patriarche pour le nouvel évêque ; Dernière korûzûto et baiser de paix.

Si le déroulement de ces deux services suit, avec plus ou moins de fidélité, le schéma habituel de Ramso, il est intéressant de noter que, vus sous un angle différent, ces deux services présentent également une certaine analogie avec les deux parties de la messe. Nous ne parlons évidemment pas des deux services préparatoires de l'avant-messe, au cours desquels se fait l'apprêt des dons et leur encensement. Relativement récents, puisqu'ils ont commencé à se former vers le XIII^e ou XIV^e siècle, ils ne peuvent servir de point de comparaison avec un rit beaucoup plus ancien qu'eux, puisque déjà en usage constant depuis le XII^e siècle. Les deux parties de la messe dont nous voulons parler sont celles qu'on appelle communément : messe des catéchumènes et messe des fidèles.

Dans la liturgie syrienne, la messe des catéchumènes ne contient aucune allusion au sacrifice eucharistique qui va suivre. Elle donne l'impression qu'elle ne le connaît pas. Cela est normal ; cette partie de la synaxe se faisait dans la nef, sur l'ambon, au milieu des catéchumènes et des fidèles. La discipline de l'arcane exigeait que tout ce qui touchait à l'eucharistie devait rester caché aux catéchumènes jusqu'à leur initiation.

Dans le premier service du sacre, si on excepte le sedro et le 'etro, aucune mention n'est faite de l'élu ; aucune n'invoque la grâce divine sur lui. Et cependant rien de ce qui se dit ou se chante n'est étranger à son sacre ; tout y prépare, mais de loin, comme l'Ancien Testament a préparé le Nouveau. En effet, le thème de la plupart des chants et des prières gravite autour du choix fait par Dieu de ses élus dans l'Ancienne Alliance, et des grâces dont il les a comblés ; et il est demandé à Dieu d'en faire autant pour toute l'assistance, pour tout le peuple fidèle d'une façon générale.

Le premier service du sacre se termine par le *cred*, tout comme le *credo* termine la partie pré-anaphorique de la messe. Nous ne nous étendrons pas sur ce dernier point, puisque nous croyons la récitation du symbole d'introduction récente dans le rit des ordinations.

Comme dans la messe des fidèles, c'est dans le second service du rit du sacre qu'a lieu l'épiclèse consécatoire qu'encadrent ses deux proclamations.

Epiclèse consécatoire, avons-nous dit ? Que nos frères Syriens orthodoxes ne nous en veuillent pas trop de nous servir de notions qui leur sont inconnues et qui son puisées à la théologie scolastique, les notions de matière et de forme. Pour nos frères Syriens, il n'y a pas de formule consécatoire ; il y a, pour chaque administration de sacrement ou collation d'ordre des éléments secondaires et des éléments essentiels. Si un seul de ces derniers fait défaut, le sacrement ou la collation de l'ordre est invalide.

Le P. Bernard de Smet nous a demandé d'expliquer certains mots du vocabulaire liturgique syriaque. Nous pensons que les lecteurs de *L'Orient Syrien* sont déjà assez familiarisés avec ces mots. Cependant nous donnerons, en note, une brève explication de chacun des mots inhabituels, au fur et à mesure qu'ils se présenteront dans la traduction qui va suivre.

Tous ces mots ont déjà été étudiés dans les pages de cette revue. Nous invitons les lecteurs à se référer à ce qui en a été dit, notamment dans les articles suivants : A. RAES *Les deux composantes de l'Office divin Syrien*, I, 1, 1956, pp. 66-75 ; G-. KHOURÏ-SARKIS, *Le « Propre » de la Messe syrienne*, I, pp. 445-461 ; et particulièrement à J. PUYADE, *Composition interne de l'Office Syrien*, III, 1, pp. 27-62.

G. KOURI-SARKIS.

SIGLES

V : Vaticano Syriaco 51, (1172).

B : Borgiano Syriaco 57, (1668).

BN : Bibliothèque Nationale n° 110 (XV^e s.) ; 112 (1239) ; 113 (avant 1579) ; 114 (XV^e s.).

En règle générale, tout texte mis entre deux demi-crochets Γ 'l est particulier au pontifical imprimé de Charfet. S'il en est autrement, une note dira pourquoi ce texte a été mis entre deux demi-crochets.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 14 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

En novembre 2005, le Procureur Patriarcal Syriac contredit Paul VI et le Père Pierre-Marie d'Avrillé

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

« Le degré patriarcal n'est pas une ordination. Le Patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination »

Mgr Al-Jamil – Rome (novembre 2005).

Incompétence ou manipulation de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé et de ses acolytes ? Et pour qui ? L'abbé Schmidberger ?

Nous revenons sur l'étude **Notitia III (De Ordinatione Patriarchae) de Rore Sanctifica**¹. Elle contient une déclaration de Mgr Al Jamil. **Le prélat oriental romain contredit les allégations du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans les numéros 54 et 56 du Sel de la terre.**

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé, afin de justifier la validité du nouveau rite, déclare qu'une prière (C), semblable à la forme officiellement essentielle dans le nouveau rite de consécration épiscopale de Montini-Paul VI, serait présente dans un rite sacramentel en vigueur en 1968 chez les catholiques orientaux, à savoir le rite du Patriarche. Extraits des deux numéros du *Sel de la terre* :

- « Toutefois, comme nous l'avons noté, Dom Botte fit remarquer que cette prière du sacre était reprise dans deux rites orientaux, ce qui détermina le Consilium à l'accepter. Les deux rites en question sont : le rite copte en usage en Égypte, et le rite syrien occidental, en usage notamment chez les maronites » n° 54 – p99

¹ Téléchargeable en texte intégral depuis le site <http://www.virgo-maria.org>

- « [...] la formule est certainement valide car elle est utilisée depuis la plus haute antiquité dans de nombreux rites orientaux. » n° 54 – p107
- « On ne saurait remettre en cause la validité de ce nouveau rite sans remettre en cause la validité de plusieurs rites orientaux reconnus depuis toujours dans l'Eglise » n° 54 – p119
- « L'utilisation de la forme dans deux rites orientaux certainement valides assure sa validité. » n° 54 – p108
- « Un rite inspiré de la Tradition apostolique dont on sait qu'il est valide du fait de son utilisation dans les rites orientaux. » n° 54 – p115
- « Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les rites orientaux en question. » n° 54 – p. 100
- « La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. » n°54 – p100
- « [...] il nous semble que l'essentiel de la démonstration est faite par cette comparaison. » n° 54 – p105
- « Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécatoire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. » n° 56 – p175-176
- « le seul fait qu'elle ait été reprise par deux rites catholiques (ce qui avait complètement échappé au Dr Coomaraswamy et à ses partisans) suffit à faire tomber les objections faites contre sa validité. Il faudrait que les adversaires de la validité montrent que la prière d'ordination de Paul VI diffère substantiellement des deux rites en question, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire. » n° 56 – p178

Et de même Giovanni Baptista Montini (Paul VI) qui promulguera le rite le 18 juin 1968, écrit dans *Pontificalis Romani* :

« A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de **doctrine sur la succession apostolique des évêques**, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable **d'améliorer et de préciser l'expression**. Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. De la sorte, on rend témoignage, dans l'acte même de l'ordination, à l'accord entre les traditions orientale et occidentale sur la charge apostolique des évêques. »

Paul VI exprime littéralement que la prière dite d'Hippolyte (et comparée à la prière (C)) serait en usage en 1968 dans un rite sacramentel oriental.

Les réformateurs et leur défenseur (Avrillé) contredits par une autorité orientale

Mgr Al-Jamil dément dans ses déclarations que le rite du Patriarche puisse être sacramentel, en particulier en 1968.

Une première réponse du Procureur Patriarcal (Syrien Jacobite catholique) près le Saint-Siège

Rome le 28 novembre 2005

En réponse aux questions posées voici les réponses :

« Il est arrivé une seule fois, le 24 avril 1802, qu'un prêtre (Père Michel DAHERYE né à Alep le 27 avril 1761) fut élu Patriarche d'Antioche pour les Syriens Catholiques. Il fut Sacré évêque le 04 mai 1802 puis à la fin de son Sacre épiscopal, fut tout de suite intronisé

*Patriarche. **Le degré patriarcal n'est pas une ordination.** L'épiscopat est la plénitude du sacerdoce. Donc après l'épiscopat il n'y a plus d'ordination. **Le patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination.** »*

+ Mikhael Al Jamil

Archevêque Syrien Catholique

Procureur patriarcal près le Saint Siège

Rapprochons cette déclaration officielle de la pratique **que rapporte Dom Chardon en 1745** en des termes presque identiques :

*« Les Grecs ont les premiers donné atteinte à l'ancienne discipline, en violant les canons qui défendaient avec tant de sévérité les translations des évêques. Les **Jacobites syriens** n'y ont pas eu plus d'égard, et quoique l'abus n'ait pas été si fréquent parmi eux, et qu'il ne se soit établi que dans les derniers temps, ils l'ont pratiqué néanmoins. Mais un évêque transféré à une métropole, ne recevait pas parmi eux l'imposition des mains, et on ne pratiquait à son égard, non plus que pour établir un patriarche, aucune des cérémonies qui eut rapport au sacre : on faisait seulement celle de l'intronisation. » **Dom Chardon (1745)** – Histoire des sacrements*

Nous constatons que la pratique tant rapportée par l'historien que par l'autorité actuelle sont concordantes : le Patriarcat conféré à un évêque ne comporte aucune consécration de type sacramentelle qui signifie un pouvoir d'ordre, mais il s'agit uniquement d'une intronisation. Or le Pontifical utilisé à cet effet contient la prière (C). Elle n'est donc pas consécatoire

Consulté à nouveau, le Procureur Patriarcal apporte des précisions.

Une deuxième réponse du Procureur Patriarcal près le Saint-Siège

Rome le 30 novembre 2005

*« Dans notre rite d'Antioche des Syriens soit Catholiques que Jacobites (=Orthodoxes). Dans l'ordination des diacres et des prêtres comme le Sacre des évêques, il n'y a jamais (NOUS IMPOSONS LES MAINS, etc.) comme cela ce fait dans le rite latin. Cependant, dans notre rite, **toute ordination s'appelle en syriaque (SIOMTIHO= imposition des mains).** Mais les paroles sont orientées à Dieu le Père créateur de toutes les choses, au Fils sauveur, et en particulier au Saint Esprit Sanctificateur qui consacre et les Rois et les Prophètes et les Apôtres et les Prêtres et les Evêques.*

Ceci dit, je suis sûr que les paroles utilisées pour le sacre épiscopal de Michel DAHERYE étaient celles utilisées aujourd'hui dans notre rite édition TAPPONI 1952. La formule utilisée par RAHMANI est plutôt d'inspiration latine : n'oublions pas que Rahmani était l'élève de Propaganda fide (du 1863 à 1873) sans compter ses rapports avec la culture Occidentale et son esprit latin. Les grandes choses que ce Patriarche a fait pour notre Eglise sont innombrables et très appréciées. Ce fut le plus célèbre Patriarche dans tout l'Orient de son temps. Mais quelque petite chose de latin est entré dans nos coutumes encouragé par lui et nous en sommes fiers. Mais quand il s'agit des nuances rituelles nous devons dire les choses telles qu'elles étaient et telles qu'elles doivent être. »

Mgr. Mikhael Al Jamil

Ces courriers de Mgr Al-Jamil sont extraits de la *Notitia III*.
Nous vous invitons à lire la totalité du document.

Il peut être téléchargé depuis le site : <http://www.virgo-maria.org> ou
<http://www.rore-sanctifica.org>

Au fil des semaines qui passent et des études de fond qui paraissent, la justification du nouveau rite (1968) de consécration épiscopale par Dom Botte-Montini apparaît comme une immense manipulation qui a joué sur l'ignorance des rites orientaux par les clercs du monde latin. Il est absolument singulier que le Père Pierre-Marie d'Avrillé se soit fait le porte-parole de cette fausse démonstration et le collaborateur de cette supercherie historico-liturgique.

Après ces précisions, nous vous incitons à étudier, vous informer et continuer le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 15 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un spécialiste universitaire de littérature pseudo-canonique syriaque disqualifie les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

Les écrits du Père Hanssens (1959) démentent sur ce point les affirmations fallacieuses du Frère Pierre-Marie de Kergorlay

Début du communiqué du 14 juin 2006 du Comité international Rore Sanctifica

En novembre 2005, dans son numéro 54 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a eu recours à un texte pseudo-canonique, le Testament de Notre Seigneur (désigné par *Testamentum Domini*), afin de justifier une prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* – 1968).

En février 2006, les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* ont produit une réfutation détaillée de l'usage fait de ce texte par le Père Pierre-Marie. En particulier nous avons démontré que le rédacteur du *Sel de la terre* a utilisé une source erronée. Et la signification de l'erreur présente dans cette source a été démontrée, entre autres arguments, en recourant notamment au texte syriaque.

Or voila que dans son numéro 56 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie écrit :

« Le Testament était originellement en grec (JANSSENS, p. 71) : toute la littérature de nos adversaires sur le sens et le genre des mots syriaques nous paraît dépourvue d'intérêt. — Nous ne répondrons pas au reproche qu'ils nous font d'avoir fait un «réaménagement arbitraire du rite maronite» : nous avons suivi le tableau fait par dom Cagin, en supprimant les lignes qui ne contiennent pas les passages correspondant au texte d'Hippolyte, comme tout le monde peut constater. Par ailleurs, nous avons donné en annexe les textes complets des rites coptes et maronites, si bien que

tout lecteur peut voir les passages que nous avons supprimés dans le tableau comparatif. Nos adversaires ont beaucoup d'imagination, à défaut d'arguments sérieux. — Puisqu'ils sont si attentifs aux variantes, nous leur signalons au passage que, dans plusieurs textes, on trouvait «flore» au lieu de «rore» dans le rite romain. Nous conseillons donc au «Comité international de recherches scientifiques etc.» de changer le titre de leur publication en Flore au lieu de Rore : cela mettra au moins un peu de poésie, à défaut d'autre chose. » Père Pierre-Marie – *Sel de la terre* – n°56 (mai 2006)

Un collaborateur, membre de la Société des Etudes Syriaques, nous fait remarquer que par cette affirmation le Père Pierre-Marie fait montre d'une totale incompétence sur le sujet. **En effet, dans la deuxième publication d'Etudes syriaques parue chez Geuthner, le Professeur Hubert Kaufhold de l'Université de Munich, écrit :**

« Aux livres I et II [de l'Octateuque Clémentin], est préposé le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, connu sous le nom latin de *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*. Les textes sont désignés explicitement comme livres I à VIII¹.

Le Testamentum Domini a également été composé originellement en grec, mais le texte grec n'est pas conservé. Nous savons quand il a été traduit en syriaque, parce qu'à la fin, une note affirme : « Fin du deuxième livre de Clément. L'a traduit du grec en syriaque le faible Jacques en l'an 998 des Grecs » (c'est-à-dire 687 ap. Jésus-Christ). Il s'agit de Jacques d'Édesse que j'ai déjà nommé. De la formule convenue d'humilité, on peut déduire que cette note provient du traducteur lui-même et non d'un copiste ultérieur. Si l'indication, qui concerne le livre II de Clément, se trouvait déjà dans l'original grec, on est tenté d'émettre l'hypothèse que le *Testamentum Domini* était déjà dans la partie constituante grecque d'un octateuque. Jacques d'Édesse connaissait déjà un octateuque canonique, ce dont témoigne une lettre qu'il écrivit à un certain Jean stylite. On y lit : « Il est bien vrai que saint Clément, disciple de l'apôtre Pierre, a écrit dans la huitième constitution (ὀκταῖς) au sujet des canons comme l'écrit ta Fraternité qu'il y a cinq livres de Salomon ... »². Il s'agit sans aucun doute du 85^e canon apostolique dans lequel sont énumérés les livres. (...)

Comme le montre la mention des Canons des apôtres, il était évident pour lui [patriarche syro-occidental Kyriakos, qui officia de 793 à 817] que tout dans l'Octateuque ne pouvait pas être considéré comme testament du Christ. Pour clarifier cette constatation remarquable, c'est l'ensemble de la transmission du *Testamentum Domini* qui doit être exploré avec exactitude, y compris en arabe et en éthiopien. Cela n'est pas près d'arriver. »

Professeur Hubert Kaufhold, Université de Munich, Les Apocryphes Syriaques, Geuthner, 2005

Cette conférence du Professeur Kaufhold fut prononcée à l'occasion d'une table ronde organisée en 2005 avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères (Direction de la coopération scientifique, universitaire et de la recherche), du Laboratoire des études sémitiques anciennes (CNRS – Collège de France – Université de Paris IV), de l'Institut de recherches et d'histoire des textes (CNRS), du GDR 2135 Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive (CNRS).

Puisque le Père Pierre-Marie d'Avrillé se refuse à prendre en considération nos analyses sur « le sens et le genre des mots syriaques » au motif que l'original du Testamentum serait en grec, nous l'invitons urgemment le Père Pierre-Marie à communiquer l'original grec auquel il se réfère. Puisque Avrillé semble en possession d'un manuscrit grec que toute la communauté scientifique considère comme perdu, il serait du plus grand intérêt pour la connaissance de la littérature pseudépigraphique, que le Père Pierre-Marie fasse partager sa découverte aux spécialistes de cette discipline.

¹ Édition et traduction latine du *Testamentum Domini* : RAHMANI 1899 ; édition avec traduction anglaise: VÖÖBUS 1975, p. 1-39 (texte), 27-57 (traduction). Référence citée: RAHMANI p. 148/149 (ne se trouve pas dans VÖÖBUS). A côté du *Testamentum Domini* et du livre 8 (*Canons apostoliques*), dont il est question plus haut, n'ont été jusqu'à présent imprimés en syriaque que deux autres livres de l'Octateuque : LAGARDE 1856b, p. 19-32 (= livres 3 et 6) ; VÖÖBUS 1975, p. 72-94 (traduction : p. 84-94) (= livre 6). Traduction française de l'ensemble de l'Octateuque : NAU 1913 (référence citée : p. 77 et rééd. CIPROTTI 1967, p. 68). Voir aussi CPG 1983, n°. 1733, 1743 ; VÖÖBUS 1973.

² NAU 1909, p. 428, qui renvoie déjà à l'Octateuque Clémentin. BAUMSTARK 1922, p. 252, suppose à cause de cela que Jacques d'Édesse aurait «été le traducteur de l'ensemble de l'œuvre».

Le Père Pierre-Marie cite Janssens et commet une faute d'orthographe, il s'agit en fait de Hanssens, un jésuite auteur de « *La Liturgie d'Hippolyte* » en deux tomes, et professeur à l'Institut Pontifical des Etudes Orientales. De l'avis général, l'auteur est une sommité de ces questions. Contemporain de Dom Botte, le Père Hanssens contredit les travaux du bénédictin belge sur la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Notre Comité avait pris l'initiative d'offrir gracieusement ces deux tomes du Père Hanssens au Père Pierre-Marie, afin de l'aider à travailler sur des sources fiables. Et pour cela, l'un de nos amis avait fait transmettre par notre éditeur, les Editions Saint-Rémi³, les deux tomes en question en octobre 2005, aux dominicains d'Avrillé à destination du Père Pierre d'Avrillé⁴. Nous aurions pu nous réjouir de constater que ce cadeau avait porté des fruits utiles à la manifestation de la vérité, mais, encore aurait-il fallu pour cela que le Père Pierre-Marie d'Avrillé fasse preuve de plus de rigueur dans son usage. En effet, s'il cite un fait exact mentionné par le Père Hanssens en page 71 du tome I, le Père Pierre-Marie oublie de dire qu'en page 70 du même tome I, le R.P.Hanssens, qui était un jésuite compétent, écrit :

« *Le Testament nous est conservé dans une recension syriaque, dans une double recension arabe et dans une recension éthiopienne.* » R.P.Hanssens, *La Liturgie d'Hippolyte – Tome I*, p 70 (1959)

Puisqu'il ne la cite pas, **cela signifie clairement que la version grecque originale n'est pas conservée**, le propos du Père Hanssens en 1959 est tout à fait concordant avec celui du Professeur Kaufhold en 2005. Et d'ailleurs, le R.P.Hanssens complète par d'abondants détails dans les pages 72 et 73. Et il y revient dans le tome II, où il dit qu'il exploite la recension syriaque, car les recensions arabes et éthiopiennes sont encore inédites :

« *Les documents collationnés dans la présente synopse sont : (...) Le Testament de Notre Seigneur, dans sa recension syriaque (d'après l'édition de Rahmani, **faute d'une meilleure**), ses recensions arabe et éthiopienne étant encore inédites* ». R.P.Hanssens, *La Liturgie d'Hippolyte – Tome II*, p 3 (1970)

Tout cela montre bien que pour le Père Hanssens, il n'est nullement question de recourir à un texte grec qu'il ne mentionne pas, mais que la recension syriaque du Testament constitue la version de base de ses études. En rejetant nos considérations des *Notitiae* sur « le genre et le sens des mots syriaques », le Père Pierre-Marie d'Avrillé agit à l'encontre de la rigueur du Père Hanssens alors même qu'il l'invoque à son secours par ailleurs, et le dominicain fait preuve publiquement d'un amateurisme et d'une incompétence complète dans le raisonnement sur ces sujets.

Mais il est à craindre que la vérité soit encore bien plus décevante et qu'acculé dans ses retranchements, **le Père Pierre-Marie ne sache plus quel argument inventer pour justifier de son refus de toute critique de sa pseudo-démonstration** et de celle de Dom Botte. Ce faisant, le rédacteur du *Sel de la terre* s'enfonce encore en étalant chaque jour un peu plus devant tous, son incompétence.

Après avoir, **le 24 Mars 2006**, qualifié de « *perte de temps* » toute *disputatio* honnête, loyale et scientifique, que l'un de nos membres lui avait honnêtement proposé, et l'avoir refusée, nous ne pouvons qu'observer avec consternation le discrédit toujours plus profond dans lequel descend à chaque nouvelle publication le signataire des articles des numéros 54 et 56 du *Sel de la terre*

Nous sommes interloqué **devant le refus désormais public et avoué du Père Pierre-Marie d'Avrillé** de prendre en compte notre critique du réaménagement arbitraire du rite du Patriarche maronite et du changement de signification qui en découle, et que nous avons amplement détaillé et argumenté, schémas à l'appui, dans les *Notitiae*.

Ce refus **s'accompagne du traitement par le mépris du constat du changement du quam en quem que nous avons révélé dans les textes orientaux de seconde et troisième mains falsifiés ou erronés sur lesquels le Frère Pierre-Marie (à la suite de Dom Botte) a fondé sa pseudo-démonstration « *par analogie* » de la soi-disant validité extrinsèque de la nouvelle Forme conciliaire de la consécration épiscopale, fabriquée par Bugnini-Dom Botte-Lécuyer, et promulguée le 18 juin**

³ Ce même éditeur a mis à son catalogue les deux tomes du Père Hanssens : http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/la_liturgie_d_hippolyte.htm

⁴ Nous n'avons encore reçu à ce jour, de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé, ni accusé de réception ni remerciement pour le don de ces deux tomes.

1968 par Montini-Paul VI, ainsi que sur la portée hérétique onctioniste de cette falsification des véritables textes orientaux originaux.

De quel droit, de quelle autorité transcendante, le Père Pierre-Marie se placerait-il au-dessus des règles de la logique et de l'épistémologie ? Au nom de la robe de Saint Dominique ? Nous invitons les lecteurs à se reporter aux *Notitiae*⁵, textes devant lesquels la dérobade désormais patente des rédacteurs du *Sel de la terre* démontre l'absence d'arguments des signataires des articles des numéros 54 et 56.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 14 juin 2006 du Comité international *Rore Sanctifica*

Ce communiqué, ainsi que la conférence du Pr Kaufhold, peuvent être téléchargés depuis le site : <http://www.virgo-maria.org> ou <http://www.rore-sanctifica.org>

Nous venons ainsi de publier le communiqué du 14 juin du Comité international *Rore Sanctifica* qui a eu l'amabilité de nous en offrir la primeur.

Prétendant se référer à un texte original grec qui est perdu, le Père Pierre-Marie d'Avrillé espère ainsi fuir la contradiction contraignante que lui oppose le Comité *Rore Sanctifica* sur la base des textes syriaques. L'incompétence du signataire du *Sel de la terre* sur ces questions aux conséquences gravissimes devient de plus en plus patente et disqualifie ses « travaux ». A moins qu'il ne faille comprendre que l'original de l'article du Père Pierre-Marie provienne du G.R.E.C.⁶ de l'abbé Lorans, auquel cas nous comprendrions mieux où le Père Pierre-Marie veut en venir, c'est-à-dire à la réélection de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand le 3 juillet prochain afin d'assurer le ralliement de la FSSPX à la hiérarchie sacramentellement invalide de l'abbé Ratzinger.

Incompétence ou manipulation de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé et de ses acolytes ? Et pour qui ? L'abbé Schmidberger ?

Devant les preuves qui s'accumulent des erreurs graves diffusées par des prétendus théologiens de la Tradition, nous vous incitons à étudier, à vous informer et à continuer le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ Document téléchargeable depuis le site : <http://www.rore-sanctifica.org>

⁶ *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

LA LITTÉRATURE PSEUDO CANONIQUE SYRIAQUE HUBERT KAUFHOLD UNIVERSITE DE MUNICH

Les Apocryphes syriaques

M. Debié, A. Desreumaux, C. Jullien, F. Jullien (éds Geuthener). Paris. 2005 (Études syriaques 2), p. 147-167

La littérature juridique ecclésiastique de la plupart des Églises orientales rassemble des éléments d'origine variée. En premier lieu, il faut nommer les canons grecs des premiers synodes de l'Église impériale, qui furent très tôt unifiés en une seule collection et ont de ce fait un contour bien déterminé. Il s'agit des canons des synodes œcuméniques de Nicée, Constantinople, Éphèse et Chalcédoine ainsi que de quelques synodes locaux (Ancyre, Néocésarée, Gangre, Antioche, Laodicée)¹. Ils se complétèrent à l'occasion des synodes propres aux Églises particulières, qui furent également en partie compilés, comme par exemple chez les syriaques orientaux dans ce qu'on nomme le *Synodicon orientale*. Dans certaines Églises, les synodes particuliers ne jouent toutefois qu'un petit rôle, et peut-être ne sont-ils pas même transmis.

Les écrits canoniques de certains personnages, principalement, mais pas toujours, des patriarches ou des évêques, sont un autre constituant important du droit ecclésiastique. Sans caractère officiel contraignant, ils rencontrent toutefois un assentiment général. Aux écrits canoniques ecclésiastiques appartiennent encore les collections dans lesquelles les matériaux canoniques sont ordonnés par ordre chronologique ou systématique. Dans ces collections, sont aussi recueillis des textes qui sont attribués au Christ lui-même ou aux apôtres. Le nombre de ces textes pseudo canoniques est très variable selon les Églises particulières. Ceux-là sont fortement représentés dans les Églises copte et éthiopienne, moins dans les Églises chalcédoniennes comme les melkites et l'Eglise géorgienne. Les Églises syriaques, comme les arméniennes occupent une position moyenne.

Comme on vient de le dire, ce sont les textes pseudonymiques qui se présentent à nous en premier. La plupart du temps, on ne sait pas exactement quand la traduction syriaque s'est effectuée. On peut seulement dire quand ils sont attestés pour la première fois dans les manuscrits de droit canonique. Il en va autrement s'ils sont déjà antérieurement mentionnés ou cités dans d'autres œuvres. On peut en déduire que, dans l'Église syro-occidentale des premiers siècles, la littérature canonique était aussi lue en langue grecque, si bien qu'il n'y eut tout d'abord aucune nécessité de la traduire en syriaque. Cela vaut au moins pour le haut clergé, qui avait affaire au premier chef avec le droit canon.

Les textes pseudo canoniques des syriaques ont probablement tous été composés à l'origine en grec, puis traduits plus tard en syriaque. Étant donné qu'il a existé chez les syriaques occidentaux (dits jacobites) en général une plus forte activité de traduction que chez les orientaux (dits nestoriens), c'est chez eux aussi qu'ont été adoptés davantage de textes pseudo canoniques. Nous parlerons donc d'abord des syriaques occidentaux, puis des syriaques orientaux.

L'ÉGLISE SYRIAQUE OCCIDENTALE

Le plus ancien manuscrit canonique des jacobites date du VI^e siècle (British Library, Add. 14528). Il contient seulement les canons des synodes grecs depuis celui de Nicée jusqu'à celui de Constantinople et les synodes locaux connus². À côté de cette traduction syriaque, qui remonte à l'an 501 ap. J.-C, il y a une autre traduction, qui n'est peut-être qu'une relecture de la première. Elle est conservée dans des manuscrits depuis le VII^e siècle³. Y apparaissent pour la première fois des textes pseudo apostoliques, nommés les *Canons apostoliques*, et un texte qui comprend une partie du huitième livre des *Constitutions apostoliques*. Selon le point de vue chronologique, ces textes sont au premier rang, puisqu'ils proviennent des apôtres. Au tout début, se trouve un index systématique dans lequel, sous l'intitulé de chaque rubrique (*titlos*), sont mentionnés les canons concernés avec l'indication de leur synode et de leur numéro ; les deux textes pseudo apostoliques sont pris en considération. De tels registres sont aussi attestés en grec⁴.

Les *Canons apostoliques* apparaissent dans le droit ecclésiastique de toutes les Eglises anciennes où ils sont généralement connus, y compris dans les collections grecques et latines⁵. Les collections grecques comprennent 85 canons⁶, tandis que chez les syriaques⁷ et chez les autres orientaux, le nombre de canons varie légèrement. Quant au contenu, ils se présentent comme des décisions des premiers synodes grecs d'Ancyre, Antioche et Laodicée, mais sans en apporter la justification directe. Les *Canons apostoliques* concluent les *Constitutions apostoliques*, c'est-à-dire cette très vaste compilation grecque en

¹ Voir CPG 1980, n° 8500 et suiv.

² Description : WRIGHT 1871, p. 1030-1033. Le manuscrit Harvard Syr. 93 (Harvard, Harris 85), du VIII^e-IX^e siècle, contient une traduction identique voir GOSHEN-GOTTSTEIN 1979, p. 75 et suiv. ; VOOBUS 1970, p. 452-454.

³ British Library, Add. 14526 (VII^e siècle ; catalogue WRIGHT 1871 p 1033-1036), British Library, Add. 12155 (VIII^e siècle, *ibid.*, p. 949-951), Vat. sir. 127 (IX^e siècle ; catalogue ASSEMANI 1759, p. 178-181)

⁴ Édition d'après les manuscrits cités et d'autres manuscrits dans SCHULTHESS 1908 ; édition d'après le ms. Damas, Patriarcat syriaque orthodoxe 8/11 dans VOOBUS 1975, p. 49-58 (traduction anglaise p. 65-72).

⁵ CPG 1983, n° 1740 ; STEIMER 1992, p. 87-94.

⁶ Édition et traduction française par JOANNOU 1962b, p. 1-53.

⁷ Éditions de la version syriaque par ASSEMANI 1838, p. 175-184 (traduction latine, p. 8-17) ; LAGARDE 1856b, p. 44-60 ; VOOBUS 1975, p. 58-72 (traduction anglaise, p. 72-83). Traduction française par NAU 1913, p. 117-129 (rééd. CIPROTTI, p. 97-106).

huit livres, qui a vraisemblablement pris naissance en Syrie à la fin du IV^e siècle⁸. Elle a été formée de l'assemblage des trois plus anciennes œuvres de droit ecclésiastique : la *Didascalie* (livres 1 à VI), la *Didachè* (livre VII)⁹ et la *Tradition apostolique* d'Hippolyte (livre VIII)¹⁰. Le chapitre 47, dernier chapitre du huitième livre, est constitué, comme on l'a dit, des *Canons apostoliques*.¹¹

On peut cependant se demander si ceux-ci sont vraiment à leur place d'origine. Le huitième livre est largement autant de nature liturgique que juridique. Il contient dans les chapitres un à quarante-six, de nombreuses prières et même une liturgie de la messe entière. Les *Canons apostoliques* sont stylistiquement formulés d'une autre manière et opèrent plutôt comme un appendice. Le quatre-vingt-cinquième et dernier canon apostolique fait d'ailleurs référence aux *Constitutions apostoliques* comme s'il s'agissait d'une autre œuvre que celle dans laquelle il se trouve. Il énumère les livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les deux épîtres de Clément y suivent les épîtres catholiques et - encore avant les *Actes des apôtres* qui sont en tout dernier - il nomme «les ordonnances qui sont mises en ordre en huit livres par moi, Clément, pour eux les évêques». Ces huit livres de Clément désignent sans aucun doute les *Constitutions apostoliques* qui sont bien composées de huit livres et qui se donnent pour l'œuvre de Clément de Rome. Il semblerait donc plutôt en fait que les *Canons apostoliques* ne faisaient pas au début partie intégrante des *Constitutions apostoliques*, mais qu'ils aient été ajoutés alors qu'existait déjà l'*Octateuque* pseudo clémentin.

De fait, dans les manuscrits grecs, les *Canons apostoliques* ont également été transmis de manière séparée et non pas conjoints aux *Constitutions apostoliques*¹². Dans ces manuscrits, en tout cas, rien de décisif ne montre s'il s'agit d'un extrait des *Constitutions apostoliques* ou d'un témoin d'une tradition originellement autonome.

Lors du synode *in Trullo* de 680, les Églises impériales grecques rejetèrent les *Constitutions apostoliques* comme falsification hérétique, mais reconnurent en même temps les quatre-vingt-cinq *Canons apostoliques* comme obligatoires (canon 2)¹³. Au sujet des dires du quatre-vingt-cinquième des *Canons apostoliques*, d'après lequel «les *Diataxeis* des saints apôtres selon Clément», c'est-à-dire les *Constitutions apostoliques*, appartiendraient aux livres reconnus du Nouveau Testament, les Pères conciliaires passèrent outre l'arrêt selon lequel elles étaient simplement une falsification hérétique. La formulation du canon du synode *In Trullo* ne donne d'ailleurs elle non plus aucun indice que les *Canons apostoliques* eussent jamais été vus comme partie intégrante des *Constitutions apostoliques*.

Revenons-en maintenant aux sources juridiques syriaques. Les *Canons apostoliques* ont été repris par les syriaques occidentaux sous leur forme séparée et non comme dernier chapitre des *Constitutions apostoliques*. Les *Constitutions apostoliques* n'ont jamais été traduites en syriaque, ni d'ailleurs intégralement en aucune autre langue orientale. Puisque la traduction syriaque des *Canons apostoliques*, comme le montrent les manuscrits, remonte au moins au VII^e siècle et a sans aucun doute un modèle grec, la transmission séparée du texte grec avait eu lieu explicitement déjà avant le synode *In Trullo* de 680 ; elle ne peut donc avoir provoqué cette décision. Le texte syriaque du canon quatre-vingt-cinq compte, avec approximativement la même formule que celle du grec, les *Constitutions apostoliques* parmi les livres bibliques canoniques J'y reviendrai¹⁴.

Comme on l'a brièvement expliqué, le deuxième texte pseudo apostolique qui a été transmis dans les plus anciens manuscrits canoniques syriaques a aussi quelque chose à voir avec le huitième livre des *Constitutions apostoliques*. Ce dernier est l'un des remaniements conservés de la *Tradition apostolique* (Αποστολική παραδοσις) d'Hippolyte qui, quant à elle, n'est pas directement conservée, mais qui se laisse seulement reconstituer à partir de ses remaniements. Le texte parallèle syriaque comprend les chapitres 27-28, 30-31, 32 (dernière partie), 33-34, 42-46 et 32 (sans la dernière partie) du huitième livre des *Constitutions apostoliques*. Comme dans les *Constitutions apostoliques*, les ordonnances nominalement attribuées à un apôtre sont mises dans sa bouche, par exemple : «Matthieu dit» ou «l'apôtre Pierre ordonne». De la même manière que dans les *Canons apostoliques*, le texte parallèle est séparé dans les manuscrits grecs, c'est-à-dire qu'il n'est pas transmis en connexion avec les *Constitutions apostoliques*¹⁵. Nous rencontrons cela à peu près sous la même forme dans presque toutes les Églises orientales¹⁶. Ici aussi, on peut à nouveau poser la question : s'agit-il d'un extrait des *Constitutions apostoliques* ou bien d'un extrait de la *Traditio apostolica* d'Hippolyte qui en était originairement indépendant, ou encore d'un remaniement de celle-ci ? On pense généralement aujourd'hui qu'il s'agit d'un extrait des *Constitutions apostoliques*, mais peut-être le dernier mot n'a-t-il pas encore été dit sur cette question. Pour cela, on doit prendre en considération la totalité de la transmission dans les langues de l'Orient chrétien, dans un périmètre plus vaste que celui qu'on a considéré jusqu'à présent. Nous reviendrons encore une fois sur ces questions à propos de la littérature syro-orientale.

⁸ Édition et traduction française par METZGER 1985-1987. Voir aussi CPG 1983, n° 1730 ; voir aussi KOHLBACHER 2004, p. 296 et suiv.

⁹ Ce code, le plus ancien du droit canon, n'est pas transmis en syriaque et n'aurait même jamais été traduit en syriaque ; pour la bibliographie, voir CPG 1983, n° 1735.

¹⁰ Sur les *Constitutions apostoliques*, voir par exemple l'introduction de METZGER 1985-1987, vol. I, p. 11-94 ; STEIMER 1992, p. 114-133, 371.

¹¹ METZGER 1985-1987, vol. III, p. 275-309.

¹² METZGER 1985-1987, vol. I, p. 63-74.

¹³ JOANNOU 1962a, p. 121.

¹⁴ Édition du texte syriaque d'après les manuscrits qu'il faut aussi mentionner : Paris, BnF syr. 62 et Damas, Patriarcat syriaque orthodoxe 8/11 : LAGARDE 1856b, p. 44-60 ou encore VOÖBUS 1975, p. 58-72 (texte) et p. 72-83 (traduction anglaise). Il manque encore une édition critique. Traduction française d'après le ms. de Paris : NAU 1913, p. 117-129 (rééd. CIPROTTI 1967, p. 97-106).

¹⁵ Édition: LAGARDE 1856a, p. 1-18. Voir aussi FUNK 1905.

¹⁶ Voir par exemple CPG 1983, n° 1741 ; RIEDEL 1900, p. 155-158 ; TILL et LEIPOLDT 1954, introduction ; DARBLADE 1946, p. 57 et suiv. ; GRAF 1944, p. 572-578. Récapitulatif par KOHLBACHER 2004, p. 306-309.

L'étape suivante de l'élargissement de la collection canonique syro-occidentale se trouve dans le manuscrit Mardin Orth. 309, du VIII^e siècle¹⁷.

Il se pourrait que cette rédaction remonte au célèbre évêque et écrivain syriaque Jacques d'Édesse (mort en 705) ou à ses élevés. D'eux, nous savons qu'ils ont traduit en syriaque beaucoup d'écrits grecs¹⁸. Dans le manuscrit Mardin Orth. 309, on trouve, à cote des deux textes déjà mentionnés, les *Canons apostoliques* et le texte parallèle, encore d'autres sources pseudo apostoliques. Elles se présentent toutes comme apostoliques, et prétendent donc être la première étape, tout au début, avant les canons grecs.

Le manuscrit Mardin Orth. 309 commence avec ce qui s'appelle l'*Orafo ecclésiastique des apôtres*, qui s'intitule en grec Κανόνες των άγιων αποστόλων (en latin, *Canones ecclesiastici apostolorum* ; en allemand, *Apostolische Kirchenordnung*). Il commence par une liste d'apôtres, puis suit un enseignement sur les deux voies (la voie de la vie ou celle de la mort) et des normes de droit canon. On suppose qu'il est né au début du IV^e siècle, peut-être en Egypte et qu'il fut connu dans plusieurs Églises orientales¹⁹.

S'y rattache enfin une version plus complète du texte parallèle au huitième livre des *Constitutions apostoliques* qui comprend les chapitres 1 à 46 (avec quelques lacunes). En syriaque, ceux-ci sont partagés en quatre parties. D'abord, ils suivent exactement la tradition séparée grecque. Puis on trouve une traduction d'autres extraits du huitième livre des *Constitutions apostoliques*, qui sont omis dans le texte parallèle grec. Les *Canons apostoliques* forment la fin.

Il est remarquable que l'avant-dernier texte soit désigné comme *Septième diataxis*. Les *Canons apostoliques* qui s'y rattachent s'achèvent avec la notice suivante : « Est achevé l'écrit, avec les ordonnances et canons des apôtres par Clément, le disciple de l'apôtre Pierre, un écrit organisé par lui en huit livres ou sections ». La désignation d'un septième livre et d'un écrit en huit livres vise explicitement un octateuque qui doit toutefois avoir un tout autre contenu que les *Constitutions apostoliques*. Même si l'on ajoute les parties individualisées précédentes du texte parallèle, cela ne donne jamais huit livres dans les manuscrits syriaques. C'est donc comme si, avec les deux derniers textes, nous avions affaire à une traduction partielle d'un octateuque grec sur le contenu duquel nous ne pourrions toutefois faire aucune déposition. Dans notre manuscrit syriaque, se trouvent pourtant, dans la marge des quatre parties du texte parallèle, des notes selon lesquelles il s'agit des livres III à VIII de Clément ; mais ces notes paraissent avoir été ajoutées tardivement et n'être point d'origine. En outre, il manque encore les livres I et II.

Ensuite, dans une étape postérieure, dont témoignent plusieurs manuscrits syriaques²⁰, on trouve réellement huit livres d'un nouvel *Octateuque* pseudo clémentin. Les livres III à VIII concordent en contenu avec le manuscrit Mardin Orth. 309 qu'on vient de décrire. Aux livres I et II, est préposé le *Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, connu sous le nom latin de *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*. Les textes sont désignés explicitement comme livres I à VIII²¹.

Le *Testamentum Domini* a également été composé originellement en grec, mais le texte grec n'est pas conservé. Nous savons quand il a été traduit en syriaque, parce qu'à la fin, une note affirme : « Fin du deuxième livre de Clément. L'a traduit du grec en syriaque le faible Jacques en l'an 998 des Grecs » (c'est-à-dire 687 ap. Jésus-Christ). Il s'agit de Jacques d'Édesse que j'ai déjà nommé. De la formule convenue d'humilité, on peut déduire que cette note provient du traducteur lui-même et non d'un copiste ultérieur. Si l'indication, qui concerne le livre II de Clément, se trouvait déjà dans l'original grec, on est tenté d'émettre l'hypothèse que le *Testamentum Domini* était déjà dans la partie constituante grecque d'un octateuque. Jacques d'Édesse connaissait déjà un octateuque canonique, ce dont témoigne une lettre qu'il écrivit à un certain Jean stylite. On y lit : « Il est bien vrai que saint Clément, disciple de l'apôtre Pierre, a écrit dans la huitième constitution (δίαταξις) au sujet des canons comme l'écrit ta Fraternité qu'il y a cinq livres de Salomon ... »²². Il s'agit sans aucun doute du 85^e canon apostolique dans lequel sont énumérés les livres

Dans une autre lettre au stylite Jean, Jacques d'Édesse s'appuie sur le *Testamentum Domini*. À la question du stylite, qui demande si un prêtre qui a vu en songe quelque chose d'impur peut offrir l'eucharistie le même jour il répond comme suit : « Aussi bien dans le *Diataxis* de Notre-Seigneur aux apôtres que dans les canons ecclésiastiques, il est dit qu'il ne

¹⁷ Voir VÖÖBUS 1970, p. 443-447.

¹⁸ BAUMSTARK 1922, p. 251 et suiv., 263.

¹⁹ CPG 1983, n°1739; STEIMER1992, p60-71, 371. Édition du texte syriaque: LAGARDE 1856b, p.19-23 ; ARENDZEN 1902. Il manque encore une édition critique prenant en compte les nouveaux manuscrits (voir VÖÖBUS 1979b). Traduction française . NAU 1913, p. 78-85 (rééd. CIPROTTI 1967 p 69-74)

²⁰ Mss Paris, BnF syr. 62 (IX^e siècle ; voir ZOTENBERG 1874, p. 22-29) et Borgia sir. 148 (1576 ap. J.-C. ; VÖÖBUS 1970, p. 466-469). À ce groupe appartiennent aussi sans aucun doute les mss Mardin Orth. 310 (VIII^e-IX^e siècle ; voir VÖÖBUS 1970, p. 447-452) et Vat. sir. 560 (VIII^e-IX^e siècle ; VAN LANTSCHOOT 1965, p. 78-84), bien que n'y soit pas conservé le début contenant l'*Octateuque* clémentin. Le ms. Damas Patriarcat syr. orth. 8/11 (1204 ap. J.-C. ; édition et traduction anglaise de l'ensemble du ms. par VÖÖBUS 1975) ne comprend que les livres 1, 2, 6 et 8 de l'*Octateuque* ; il n'a d'ailleurs rien à voir avec le « Synodicon orientale » syro-oriental quoi qu'en dise STEIMER 1992, p. 96. L'*Octateuque* est en outre transmis dans d'autres manuscrits (voir KOHLBACHER 2000, p. 116-124).

²¹ Édition et traduction latine du *Testamentum Domini* : RAHMANI 1899 ; édition avec traduction anglaise: VÖÖBUS 1975, p. 1-39 (texte), 27-57 (traduction). Référence citée: RAHMANI p. 148/149 (ne se trouve pas dans VÖÖBUS). À côté du *Testamentum Domini* et du livre 8 (*Canons apostoliques*), dont il est question plus haut, n'ont été jusqu'à présent imprimés en syriaque que deux autres livres de l'*Octateuque* : LAGARDE 1856b, p. 19-32 (= livres 3 et 6) ; VÖÖBUS 1975, p 72-94 (traduction : p. 84-94) (= livre 6). Traduction française de l'ensemble de l'*Octateuque* : NAU 1913 (référence citée : p. 77 et rééd. CIPROTTI 1967, p. 68). Voir aussi CPG 1983, n°. 1733, 1743 ; VÖÖBUS 1973.

²² NAU 1909, p. 428, qui renvoie déjà à l'*Octateuque* Clémentin. BAUMSTARK 1922, p. 252, suppose à cause de cela que Jacques d'Édesse aurait «été le traducteur de l'ensemble de l'œuvre».

convient pas d'offrir l'eucharistie le jour même»²³. Par *Diataxis*, il doit signifier un passage du *Testamentum Domini* dans une section concernant l'Eucharistie²⁴.

Selon la signification générale de la littérature, les livres 1 et II de l'*Octateuque* syriaque paraissent être une œuvre homogène. Dans le titre du premier livre selon le manuscrit Paris, BnF syr. 62, le texte est désigné du mot grec *diatheke*, «Testament» et, à la fin du deuxième livre également, apparaît encore deux fois la désignation *Diatheke*. Il est pourtant remarquable que quelques manuscrits, qui transmettent en entier l'*Octateuque* syriaque, le désignent en général comme *Diatheke* : «Diatheke, c'est-à-dire paroles que Notre-Seigneur dit aux saints apôtres lorsqu'il fut ressuscité des morts et qui ont été écrites par Clément de Rome, disciple de Pierre, en huit livres».²⁵ Déjà le patriarche syro-occidental Kyriakos, qui officia de 793 à 817, désigne l'ensemble de l'*Octateuque* sous le nom de *Testamentum Domini* et écrit : «Ce livre des *Diatheke*, qui est appelé «Huit livres» du fait de la division de son ordonnancement (*ktöbö dên hönö d-diyatiqi, hau damanyö höbe metjmar b-pullogo d-teksau[hil]*) dans lequel aussi chaque (livre) des *Canons des apôtres* apparaît en ce même nombre, a été ... recueilli par Clément de Rome».²⁶ Comme le montre la mention des *Canons des apôtres*, il était évident pour lui que tout dans l'*Octateuque* ne pouvait pas être considéré comme testament du Christ. Pour clarifier cette constatation remarquable, c'est l'ensemble de la transmission du *Testamentum Domini* qui doit être exploré avec exactitude, y compris en arabe et en éthiopien. Cela n'est pas près d'arriver.

D'autres énigmes particulières autour du *Testamentum Domini*, dont il existe aussi plusieurs versions arabes et une version éthiopienne, ne sont jusqu'à présent pas encore résolues²⁷. Ce n'est évidemment pas une œuvre homogène, comprenant au moins deux parties, qui ne correspondent pourtant pas à la division en livres I et II. La première partie forme une apocalypse qui n'a aucun contenu canonique (chapitres 1 à 18). La deuxième partie est, comme le huitième livre des *Constitutions apostoliques*, un remaniement de la *Traditio apostolica* d'Hippolyte, remaniement qui s'en écarte très librement et qui à côté des textes canoniques contient beaucoup de textes liturgiques. Tandis qu'il y a peu, on était d'accord pour dire que le *Testamentum Domini* était né en Syrie au V^e siècle, de bonnes raisons ont récemment été apportées en faveur d'une composition en Palestine²⁸.

Le *Testamentum Domini* a été connu et reconnu en grec, en Syrie. Témoins par exemple les lettres du patriarche monophysite Sévère d'Antioche, qui officia de 512 à 518. Il y cite souvent des textes juridiques ecclésiastiques. Ce texte confirme le soupçon que les *Constitutions apostoliques* n'en font pas partie. Sévère connaît naturellement les canons des synodes grecs et, en outre, les *Canons apostoliques*, quinze questions à Timothée d'Alexandrie, le synode de Carthage sous Cyprien, le «texte parallèle» au huitième livre des *Constitutions apostoliques* et le *Testamentum Domini*. Même quand Sévère présente une collection de textes de droit ecclésiastique, il ne donne pas l'impression de connaître un quelconque «Octateuque de Clément» grec²⁹.

Lorsqu'il fallut donner en grec une nouvelle collection en huit livres, quelque contenu qu'elle eût, la condamnation des *Constitutions apostoliques* par le synode *In Trullo* de Constantinople ne fut que de peu de poids. La décision de l'année 680 n'est certes pas tombée du ciel ; cette ordonnance ecclésiastique devait déjà auparavant avoir été contestée ou au moins discutée. La raison pour laquelle on voulait absolument une œuvre de Clément en huit livres a été sans doute le canon apostolique 85 avec son affirmation d'un *Octateuque* clémentin. Il en alla de même quand le présent *Octateuque* syriaque fut non pas traduit du grec, mais directement élaboré en syriaque, d'autant plus qu'il s'agissait d'une condamnation des *Constitutions apostoliques* par le synode *In Trullo*, selon une décision d'une Église avec laquelle les syro-occidentaux n'étaient pas en communion ecclésiale. Comme on l'a expliqué plus haut, le canon apostolique 85 en syriaque ne fut pas non plus changé quant au fond ; sa référence aux directives des apôtres en huit livres selon Clément fut maintenue.

Comme dans les *Constitutions apostoliques*, il faut remarquer que le texte conclusif, à savoir le dernier canon apostolique, mentionne une œuvre clémentine en huit livres dont il fait lui-même partie.

Pour élargir les collections canoniques, autour de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle, on utilisa aussi la *Doctrine de l'apôtre Addai*, un texte qui, malgré sa similitude de titre avec la fameuse légende de fondation d'Édesse au temps du roi Abgar, n'a rien à voir avec elle³⁰. Nous le rencontrerons encore chez les syro-orientaux où il porte le titre général de *Doctrine des apôtres*. Il commence par un court récit selon lequel les apôtres après l'ascension du Christ, ont laissé des canons ; puis suivent 27 canons et un dénombrement des champs de mission de chaque apôtre. La traduction syriaque doit remonter à un modèle grec non conservé du IV^e siècle. Dans le manuscrit Mardin Orth. 309 le texte suit les canons du synode

²³ VÖÖBUS 1975, p. 249 et suivi 229 (Question 7) ; RIGNELL 1979 p 52/53 (Question IV).

²⁴ RAHMANI 1899, p. 46/47 ; VÖÖBUS 1975, p. 40/57 ; NAU 1913, p. 35 (rééd. CIPROTTI p. 38). Je n'ai pas trouvé de canon ecclésiastique précis correspondant à une prescription de ce genre. Voir RIGNELL 1979, p. 85-86. RIGNELL fait une erreur quand il identifie la « Diataxis » avec « The Order of the Apostles given through Hippolytus » (p. 86) ; ce serait le livre VI de l'*Octateuque* clémentin.

²⁵ Ainsi dans un ms. de Mosul daté de 1661 (voir RAHMANI 1899 p 2/3), ainsi que dans ses copies Mingana Syr. 12 (MINGANA 1933, col 45) et Vat Borgia sir. 118, et encore dans le ms. Vat. Borgia sir. 148 (utilisé par RAHMANI). Il en va autrement en revanche, dans le ms. Paris, BnF syr. 62, dans lequel fait manifestement défaut un titre pour l'ensemble de l'*Octateuque* alors que l'expression « Diatheke » se trouve seulement dans le titre livre premier : LAGARDE 1856b, p. 2 ; NAU 1913, p 18 (rééd CIPROTTI 1967 p. 25)

²⁶ RÜCKER 1934, p. 114 et suiv.

²⁷ Sur le *Testamentum Domini*, voir STEIMER 1992, p. 95-105, 373 et maintenant, avant tout KOHLBACHER 2000.

²⁸ KOHLBACHER 2000, p. 80-82.

²⁹ Voir KAUFHOLD 2003, p. 267-269.

³⁰ Editions : LAGARDE 1856b, p. 32-44 ; NAU 1912 2, Appendice I (p. 223-234) VÖÖBUS 1975, p. 200-211 (traduction anglaise, p. 187-197). Voir aussi KAUFHOLD 1968 ; WITAKOWSKI 1987 ; DESREUMAUX 1993, p. 214 et suiv. Voir aussi la bibliographie de la *Doctrine des apôtres* (note 42).

d'Éphèse ; dans les autres manuscrits, il se trouve -selon une conception «chronologique» - à la suite des autres écrits pseudo apostoliques.

Dans quelques-uns des manuscrits de ce stade de développement, par exemple le manuscrit de Paris, BnF syr. 62, se trouve tout au début la *Didascalie des douze apôtres*³¹. Ce très vaste *ordo* ecclésiastique est né lui aussi en grec, vraisemblablement au commencement du III^e siècle en Syrie³². Il est - comme nous l'avons déjà expliqué - la source des livres I à VI des *Constitutions apostoliques*. Je ne connais pas la preuve qu'il aurait déjà été traduit en syriaque avant le VII^e-VIII^e siècle³³.

Le manuscrit Cambridge Add. 2023, qui doit dater du XIII^e siècle, contient un texte tombant en dehors de ce cadre. Il se trouve dans un vaste recueil rassemblant de très nombreux textes en partie encore peu ou pas connus, textes juridiques ou autres, de provenances diverses et disposés sans principe d'organisation visible. Aux folios 83r à 159r, un long texte pseudo apostolique sur lequel Alain Desreumaux a gentiment attiré mon attention, porte en titre : «Prédication (*turgômô*) de saint Jean l'Évangéliste, qui enseigna à Éphèse et prêcha ensuite à Constantinople, après le dimanche de Pâques, au sujet des choses commises de manière mauvaise et désordonnée par des prêtres et des chrétiens à l'intérieur de l'Église, et admonition du peuple». Le texte commence par d'interminables directives morales destinées d'abord aux prêtres et aux diacres et traite spécialement de questions eucharistiques. S'y rajoutent aussi de nombreuses prescriptions spéciales de droit canonique, en particulier au sujet des fonctions ecclésiastiques. Le droit matrimonial est aussi touché. Les prescriptions sont en partie connues dans d'autres sources, mais ici, dans ce manuscrit, elles sont détaillées et, plus loin, justifiées. Le texte n'est jusqu'à présent pas édité, et nécessite une recherche fondamentale. On ne peut encore rien en dire de précis quant à sa provenance, ses sources et son but. On en trouve des extraits dans l'ouvrage maronite *Kitâb al-Hudâ* (voir plus bas).

Les écrits canoniques pseudonymes ont constamment joué un rôle pour le droit ecclésiastique de l'Église syro-occidentale. Le corpus juridique systématique de référence de celle-ci fournit un point de repère de leur utilisation. C'est le *Nomocanon* du XIII^e siècle du maphrien Grégoire Barhebraeus³⁴. Y sont citées les sources pseudo apostoliques suivantes : la *Didascalia*, sept fois, l'*Octateuchus Clementinus*, très souvent et sous le titre « Du premier (etc.) livre de Clément » ou sous l'indication de l'apôtre mentionné dans le texte. Des canons apostoliques, c'est-à-dire le huitième livre de l'*Octateuque*, plus de la moitié sont cités. Barhebraeus fait en outre dix citations de la *Doctrina de l'apôtre Addai*. Sont aussi cités les autres textes des collections chronologiquement postérieures. Autant qu'on puisse le voir dans ces citations, il a utilisé un recueil juridique qui doit être très proche du ms. Damas, Patriarcat orthodoxe 8/11 ; mais ce ne peut pas être exactement celui-là parce que les huit livres de l'*Octateuque* n'y sont pas tous représentés ni numérotés.

Les auteurs syriaques ont peu exprimé de doute sur l'authenticité de ces textes pseudo canoniques. Le patriarche syriaque occidental Kyriakos, autour de 800 après Jésus-Christ, fait face à la question qu'on lui a adressée : pourquoi, si le *Testamentum Domini* est authentique, a-t-on abandonné la messe et la liturgie baptismale qu'il contient et qui sont désormais rédigées dans une autre forme ? Kyriakos suppose et écrit sans autre forme de procès que le Christ a confié la *Diatheke* à ses disciples avant son ascension. Il poursuit : «Que cette *Diatheke* soit authentique, c'est-à-dire qu'elle soit de Notre-Seigneur, absolument personne de ceux qui pensent correctement ne peut, ainsi que je l'entends, le mettre en doute»³⁵. Kyriakos nie alors que rien du contenu de la *Diatheke* ait été abandonné et que les nouveaux textes liturgiques ne soient pas en accord avec son contenu.

L'ÉGLISE MARONITE

L'Église maronite appartient également à la tradition syro-occidentale. C'est seulement au XI^e siècle que l'on a accès à une littérature juridique propre à cette Église, avec le recueil arabe *Kitâb al-Hudâ*, «Livre de la direction», dont les éléments ont dû être traduits du syriaque. Nous pouvons donc en déduire qu'auparavant, les mêmes sources juridiques que dans l'Église jacobite étaient utilisées.

Dans la deuxième partie du *Kitâb al-Hudâ* apparaissent deux séries de «Canons de saint Jean l'Évangéliste», qui n'avaient jusqu'à présent pas été identifiés. La première traite du patriarche, des métropolitains, des évêques, des pérépoules, des prêtres, des diacres etc., la deuxième concerne le divorce³⁶. Pour les deux séries, il est expressément dit dans le *Kitâb al-Hudâ* qu'elles ont été traduites du syriaque. Il s'agit manifestement d'extraits de la *Prédication de saint Jean l'Évangéliste* qui se trouve dans le manuscrit Cambridge Add. 2023 (voir plus haut) ; dans

ce manuscrit, les fonctions ecclésiastiques y sont traitées aux f. 129v et suiv. et les prescriptions sur le divorce aux f. 144v et suiv., mais les textes ne correspondent pas exactement. On doit encore y regarder de plus près³⁷.

La dernière partie de ce recueil maronite est un recueil canonique comme nous les connaissons déjà. En tête, se trouvent 81 canons apostoliques ainsi que le parallèle au huitième livre des *Constitutions apostoliques*³⁸.

³¹ Édition la plus récente, avec une traduction anglaise par VÖÖBUS 1979a. Édition avec une traduction anglaise : GIBSON 1903. Traduction française : NAU 1912².

³² Voir CPG 1983, n° 1738 ; STEIMER 1992, p. 49-59.

³³ STEIMER 1992, p. 51, pense que la traduction syriaque de la *Didascalie* serait « une œuvre (de la fin) du IV^e siècle. » Selon BAUMSTARK 1922, p. 263 il est facile à concevoir que la traduction a été effectuée du temps de Jacques d'Edesse déjà (autour de 700). Baumstark a raison.

³⁴ Édition : BEDJAN 1898.

³⁵ ROCKER 1934, p. 114 et suiv.

³⁶ FAHED 1935, p. 222-231 et 232-234. Voir GRAF 1947, p. 97.

³⁷ Je remercie A. Desreumaux pour l'indication de cette source.

³⁸ FAHED 1935, p. 261-277 et 277-291.

L'ÉGLISE SYRO-ORIENTALE

Chez les syriaques orientaux, on ne rencontre qu'une partie des écrits que nous connaissons par les syriaques occidentaux. Une source particulièrement importante de la composition des textes du droit ecclésiastique est formée par le recueil des synodes syro-orientaux, appelé *Synodicon orientale*³⁹.

D'après un récit qui se trouve dans les actes du premier synode syro-oriental, tenu en 410 sous le métropolite Isaac de Séleucie-Ctésiphon, on y adopta les canons de Nicée⁴⁰. Le synode suivant, en 420 sous Yahballâhâ, ordonne, après le récit d'introduction sur la convocation des Églises, « les règles (*taxeis*) célèbres, qui, à travers la transmission par nos Pères bienheureux, ont été établies comme il faut par les apôtres pour la direction de la prêtrise (*la-mdabbrânûtâ d-kahnûtâ*), ensemble avec les lois et canons qui ont été établis à différentes époques par un synode épiscopal à l'Ouest. »⁴¹

Cette mention a, pour l'histoire littéraire, une signification importante. Il est manifestement question ici des *Canons pseudo apostoliques*. Auxquels est-il fait allusion ? Il est vrai que nous ne trouvons la désignation de canons « pour la direction de la prêtrise » dans aucun des textes syriaques conservés, et c'est la littérature arabe chrétienne qui nous aide ici. Les recueils melkites renferment précisément un texte dont la suscription est « Canons des purs apôtres sur l'organisation de la prêtrise » (*qawānīn ar-rusul al-athār fī nizām al-kahnūt*). Il s'agit d'un texte qui commence avec un canon de Simon le Cananéen et qui correspond au sixième livre de l'*Octateuque* syrien. Il correspond aussi par son contenu à la désignation qui se trouve, pour la première fois, dans le synode de Yahballâhâ. On est donc fondé à penser que le récit sur le synode de 420 y renvoie. C'est précisément le même texte qui émerge chez les syriaques occidentaux comme premier texte pseudo apostolique, à côté des *Canons apostoliques*, et qui dans le récit sur le synode de Yahballâhâ est sans doute évoqué. Alors que ces deux textes ne sont attestés pour la première fois chez les syriaques occidentaux que par un manuscrit du VII^e siècle, nous avons chez les syriaques orientaux un témoignage qu'ils étaient connus dès le début du V^e siècle. Nous ne savons pas si les Pères du synode disposaient d'une traduction syriaque ou seulement du texte grec. Quoi qu'il en soit, le texte parallèle au huitième livre des *Constitutions apostoliques* a dû être mis en avant déjà en 420, peu après la composition des *Constitutions apostoliques* à la fin du IV^e siècle. Un abrégé a-t-il pu en être composé aussi vite ? Ou s'agit-il d'une tradition textuelle indépendante des *Constitutions apostoliques* ? Comme chez les syriaques occidentaux, il n'y a aucun discours de Clément de Rome.

Le premier recueil juridique des syriaques orientaux, chronologiquement, est celui du Métropolite Élie de Damas, vraisemblablement le même qu'Élie al-Gauharî, qui a été métropolite de Damas en 893. Celui-ci a traduit en arabe un recueil syriaque qui n'a pas été conservé, dont il ne présente cependant pas l'ensemble du texte, mais seulement des extraits. Son recueil, qui n'a pas encore été publié, commence par de courts récits sur la vie de chacun des apôtres, auxquels les 27 canons de la *Doctrine des apôtres* s'adjoignent. Il s'agit du texte que nous avons rencontré chez les syriaques occidentaux sous le nom de *Doctrine de l'apôtre Addai* et qui là aussi appartient aux plus anciens témoignages⁴². Ensuite se trouvent quelques-uns des canons apostoliques⁴³.

Nous devons une autre traduction d'un recueil canonique syriaque au syro-oriental Ibn at-Taiyib, qui vivait au XI^e siècle. Malheureusement, l'unique manuscrit de son *Droit de la chrétienté*, un ouvrage très long en deux parties, est incomplet au début. Le texte commence au 39^e canon des apôtres. Puis vient l'extrait du texte parallèle au huitième livre des *Constitutions apostoliques*, et tout-à-fait sous la même forme que celle sous laquelle nous l'avons trouvé dans le deuxième plus ancien manuscrit syro-occidental, c'est-à-dire limité à ce qui sera le sixième livre de l'*Octateuque* syrien. Dans la suscription, il est précisé qu'il s'agit des canons des apôtres, qui sont signés de Clément de Rome. Il est tout à fait possible qu'au début se soit trouvé l'*Enseignement des apôtres*. On trouve de fait une organisation semblable plus tard, comme nous allons le voir⁴⁴.

Il existe un manuscrit syriaque du XIV^e siècle, dans lequel on trouve presque tous les textes syro-orientaux connus, tant ecclésiastiques que civils⁴⁵. C'est le seul recueil chronologique syriaque conservé. Cette mise en ordre des sources remonte au catholicos Élie I (XI^e siècle). Malheureusement, là aussi le début manque. Il commence seulement avec des textes du concile de Nicée. D'après ce qui se trouve dans d'autres sources, on peut avancer cependant sur des bases solides qu'au début il y avait les *Canons pseudo apostoliques*.

On peut savoir desquels il s'agissait à partir d'une autre compilation. Dans certains manuscrits du *Nomocanon* qu'Abdisô'bar Brikâ (Ébedjesus Sobensis) a composé vers 1280 après J.-C, trois écrits pseudo apostoliques sont insérés avant le *Nomocanon*, parmi lesquels se trouvent certainement ceux qui étaient en usage chez les syriaques orientaux. Ce sont :

1. l'*Enseignement des apôtres* ;
2. les *Canons apostoliques* (83 canons) ;
3. le texte parallèle au huitième livre des *Constitutions apostoliques* dans sa forme abrégée qui n'était en usage que chez les syriaques orientaux, commençant également par le canon de Simon le Cananéen⁴⁶.

Nous trouvons ici encore la particularité que les deux premiers textes sont considérés comme des conclusions au synode des apôtres : le premier se termine par la note « Fin du premier synode des apôtres » ; le second porte la suscription « Deuxième

³⁹ Édition et traduction française: CHABOT 1902. Traduction allemande : BRAUN 1900.

⁴⁰ CHABOT 1902, p. 20 et suiv. (texte), 259 et suiv. (traduction) ; BRAUN 1900, p. 13.

⁴¹ CHABOT 1902, p. 38 (texte), 278 (traduction) ; BRAUN 1900, p. 38 et suiv.

⁴² Édition de la version syro-orientale avec traduction latine : ASSEMANUS 1838, p. 3-8 (traduction), 169-175 (texte) ; avec traduction anglaise : CURETON 1884, p. 24-35/166-173 et GIBSON 1903, p. 27-31 / 18-21. Voir par ailleurs la bibliographie de l'œuvre syro-occidentale de la Doctrine de l'apôtre Addai (ci-dessus, note 30)

⁴³ GRAF 1947, p. 132-134.

⁴⁴ Édition et traduction allemande : HOENERBACH et SPIES 1956-1957.

⁴⁵ Ms. Bagdad, Monastère chaldéen 509 (*olim* Notre-Dame des Semences 169).

⁴⁶ Édition et traduction latine: ASSEMANUS 1838, p. 169-190 (texte); p. 3-22(traduction).

synode : canons des apôtres, qui ont été donnés par Clément, l'élève de Pierre». Suit une courte introduction, encore inconnue, dans laquelle il est expliqué que les évêques siégeant à la place des apôtres se sont rassemblés et ont publié ces canons. Cette introduction ne concorde pourtant pas avec les suscriptions et les *explicit*, car le deuxième texte se termine ainsi : «Fin des canons, qui ont été publiés par les saints apôtres assemblés. Ils furent transmis par Clément». Le dernier porte la suscription : «Canons, qui ont été publiés par chacun des saints apôtres».

Comme chez les syriaques occidentaux avec le *Nomocanon* de Bar Hebraeus, nous pouvons avoir la preuve, avec l'aide d'ouvrages juridiques systématiques syro-orientaux, de ce qui était reçu comme canons pseudo apostoliques. Le premier de ces recueils est celui de Gabriel de Basra à la fin du XI^e siècle⁴⁷. Nous faisons ici la constatation surprenante que, de même que presque aucune source occidentale n'est citée, à l'exception du livre de droit syro-romain, presque aucun canon pseudo apostolique n'est mentionné. Ceci n'est cependant pas très sûr, car le texte n'est conservé que de façon très fragmentaire. De ce recueil de Gabriel de Bassora, nous avons cependant des réélaborations en arabe, à travers la deuxième partie du *Droit de la chrétienté* d'Ibn at-Taiyib au XI^e siècle⁴⁸. Nous en avons en syriaque avec le *Nomocanon* d'Abdîsô' de Nisibe à la fin du XIII^e siècle⁴⁹. Les deux ne dépendent pas l'un de l'autre, de sorte qu'ils permettent de tirer des déductions assez sûres sur leur source commune. On trouve des citations des canons 1 à 4 de l'*Enseignement des apôtres*, une seulement du *Texte parallèle* et plus de 80 des *Canons apostoliques*.

Dans le deuxième ouvrage juridique d'Abdîaô' de Nisibe, *VOrdo iudiciorum ecclesiasticorum* syriaque⁵⁰, achevé vers 1316, le bilan apparaît encore plus modeste. Il contient quelques rares citations des écrits pseudo apostoliques, mais ce ne sont pas des citations directes : ce sont des fragments, qui ont été repris dans le *Nomocanon* copto-arabe de Ibn al-Assâl⁵¹.

En outre, l'*Ordo iudiciorum* offre au livre II, chapitre 2, une liste de toutes les sources juridiques, à savoir les « occidentales », c'est-à-dire qui viennent de l'Occident, et les « orientales »⁵². La liste des sources occidentales s'ouvre avec les *Canons des saints apôtres*, 27 canons, c'est-à-dire l'*Enseignement des apôtres* ; suivent les *Canons apostoliques* avec 81 canons et les *Dix jugements des douze apôtres*, titre qui désigne l'abrégé du texte parallèle. Après cette liste, dans les chapitres 3-5, il donne les trois séries de canons, sous forme d'un simple sommaire, il est vrai⁵³.

D'Abdîsô', on a aussi un catalogue d'écrivains, dans lequel il établit la liste des auteurs syriaques avec leurs œuvres. C'est la base de la première partie du troisième tome de la célèbre *Bibliotheca orientalis* de Joseph-Simon Assemanus (Rome, 1725). Les sources du droit, tant occidentales qu'orientales, y sont encore une fois énumérées ensemble. Le passage commence ainsi : « Les synodes des Occidentaux : ceux des apôtres et de Nicée... »⁵⁴. Cela semble indiquer aussi qu'Abdîsô' tenait les canons apostoliques comme des arrêts de synodes apostoliques.

Il faudrait encore rechercher dans quelle mesure les écrits pseudo canoniques ont été cités ailleurs dans la littérature syriaque. Dans le domaine syro-oriental, je ne peux mentionner que deux auteurs, qui montrent leur utilisation dans la pratique. Le premier est le catholico Timothée I^{er}, qui siégea de 780 à 823 et dont on conserve une riche collection épistolaire. Dans une lettre aux habitants de l'Élam, il cite un « canon 13 des *Canons des apôtres* qui auraient été édictés par Clément, l'assistant de l'apôtre Paul. Par le truchement de Clément, les apôtres disent : Il n'est pas permis à un homme de prendre deux sœurs, ni la fille d'un frère, ni la fille d'une sœur. »⁵⁵ Il ajoute que le 18^e canon apostolique⁵⁶ ordonne : «Celui qui prend deux sœurs ou la fille de la sœur de sa femme, ne peut être héritier du christianisme». La citation du 18^e canon ne concorde pas exactement avec le texte grec ni avec les traductions syriaques éditées. Je n'ai pas pu identifier le prétendu canon 13. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur de citation, étant donné que dans sa lettre à Rabban Petyôn, il ne fait mention que d'un canon apostolique sans indication du numéro. À cet endroit, Timothée écrit qu'un canon des apôtres et des Pères ordonne que personne ne se marie avec deux sœurs, « (canon) qui, d'abord donné par les apôtres par le truchement de Clément, fut ensuite certifié par le recueil synodal de Néocésarée »⁵⁷. Timothée exprime par là que le canon vient réellement des apôtres. La tradition syro-orientale postérieure donne suite à l'idée que les (85) *Canons apostoliques* auraient été « donnés », c'est-à-dire édictés par le truchement de Clément. Selon les sources syro-occidentales, autant qu'on puisse voir, ils n'auraient été qu'« envoyés » aux peuples par le truchement de Clément.

Un deuxième auteur est concerné, Élie bar Sinâyâ, de la première moitié du XI^e siècle. Dans une longue lettre sur l'élection du catholico Isô'yahb IV⁵⁸, Élie veut témoigner que l'élection n'a pas été conforme aux préceptes canoniques. Il fonde cette assertion sur des citations de la littérature juridique ecclésiastique et allègue aussi pour cela les 28^e et 29^e canons apostoliques, de même que deux passages compilés des apôtres Pierre et Paul tirés du «texte parallèle»⁵⁹.

Je résume brièvement les textes pseudo canoniques jouent chez les syriaques orientaux un rôle moindre que chez les syriaques occidentaux. La *Didascalie* est inconnue chez eux, de même que le *Testamentum Domini*. Les canons sont appliqués et cités souvent de manière totalement naïve. Aucun doute n'est jamais exprimé sur leur origine apostolique. C'est

⁴⁷ Édition et traduction allemande : KAUFHOLD 1976.

⁴⁸ HOENERBACH et SPIES 1956-1957.

⁴⁹ ASSEMANUS 1838.

⁵⁰ Encore inédit. Traduction latine : VOSTÉ 1940.

⁵¹ Sur la dépendance de ce recueil juridique copte, voir KAUFHOLD 1984, p. 96-102.

⁵² VOSTÉ 1940, p. 35 et suiv.

⁵³ VOSTÉ 1940, p. 35-46.

⁵⁴ P. 277-279.

⁵⁵ BRAUN 1914-1915 (*Lettre* 12) ; DARMO, p. 34 (*Lettre* 10).

⁵⁶ Canon 19 dans la version grecque.

⁵⁷ Canon 2. Il cite ce canon également dans la lettre aux Élamites. Voir BRAUN 1902, p. 30-32 (traduction allemande) ; BRAUN 1914-1915 (*Lettre* 9) ; DARMO 1982, p. 20 (*Lettre* 7).

⁵⁸ Traduction allemande : VANDENHOFF 1913.

⁵⁹ *Ibid*, p. 73-75.

seulement dans l'introduction aux canons apostoliques citée plus haut, ou sont publiées les instructions des évêques comme successeurs des apôtres, que l'on a une allusion au caractère pseudépigraphe de ces écrits

Je n'ai traité en substance que du statut des sources pseudépigraphiques dans la littérature syriaque, non de leur contenu. Par celui-ci, elles ne se distinguent pas substantiellement des sources juridiques anciennes et ne devaient donc susciter aucune réaction particulière. On ne pouvait pas encore savoir en ce temps-là que leurs règles, attribuées au Christ ou aux apôtres, étaient très anachroniques.

Même s'il n'y a chez les syriaques proportionnellement que peu d'écrits pseudo canoniques, cela ne résout pas toutes les questions. L'histoire de la tradition n'est pas définitivement éclaircie et ne pourra l'être qu'en prenant en compte l'ensemble de la littérature grecque et orientale chrétienne. D'autres recherches seront encore nécessaires avant que l'on puisse brosser un tableau précis de la signification pratique de ces textes.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 16 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Thilo Stoka réfute les erreurs théologiques des écrits
des n°54 et 56 du *Sel de la Terre* visant à justifier
la nouvelle forme conciliaire de la consécration épiscopale.**

**L'incompétence théologique du Fr. Pierre-Marie de Kergorlay
démontrée publiquement.**

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

***Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils
de la Consécration en tant que telle ?***

Thilo STOPKA ,11 mai 2006 (Traduit de l'original Allemand)

**Cette étude théologique de Thilo Stopka peut être téléchargée depuis le
site : <http://www.virgo-maria.org> ou <http://www.rore-sanctifica.org>**

Le Comité international *Rore Sanctifica* nous a aimablement transmis cette étude théologique fondamentale de Thilo Stopka. On comprend dans quelle erreurs nous mène l'incompétence théologique des rédacteurs des articles du *Sel de la terre* (n°54 et n°56) au sujet de *Pontificalis Romani*. Leur pseudo-démonstration de validité du nouveau rite repose sur des connaissances théologiques lacunaires et incertaines, elles-mêmes aggravées par une grande ignorance sur le sujet de la théologie sacramentaire des Saints Ordres catholiques. Voici les trois points sur lesquels Thilo Stopka contredit le Père Pierre-Marie.

Début de la citation de Thilo Stopka :

- 1) « Les dominicains d'Avrillé semblent ne pas être clairement conscients que le caractère des Saints Ordres et la grâce des Saints Ordres sont fondamentalement distincts. A tout le moins, leurs réponses suscitent le sentiment qu'ils tiendraient pour acquis qu'une expression visant la grâce accordée pour le pouvoir spirituel, à savoir „Spiritus principalis“, doive désigner le pouvoir spirituel lui-même
- 2) Les Dominicains désignent l'Episcopat en tant que tel comme Don du Saint Esprit. Au lieu d'identifier Caractère et pouvoir d'ordre, ils identifient Grâce et pouvoir d'ordre. Cette complétion (du Sacerdoce) n'est justement nullement une grâce au sens propre du terme, mais un Caractère épiscopal, ou tout au moins l'élargissement ontologique du Caractère presbytéral.
- 3) En ce qui concerne l'hérésie de Lécuyer, telle qu'exprimée par la nouvelle forme, les Dominicains démontrent une très étrange conception de la Mission du Saint Esprit, qu'ils identifient directement avec l'infusion la Grâce créée, au lieu de mettre en relation la Mission et l'infusion. La dernière est un effet de la première. Lécuyer parsème en outre ses écrits d'expressions relativisantes qui semblent le disculper entièrement, alors même qu'il ne cesse de mettre en avant Théodore de Mopsueste et Théodoret de Cyr » Thilo Stopka, 10 mai 2006

Fin de la citation de Thilo Stopka.

Nous invitons les lecteurs à vraiment prendre le temps de lire attentivement le texte de Thilo Stopka, cela leur permettra de mesurer la profondeur théologique des questions soulevées par les écrits erronés du Père Pierre-Marie et par les réformateurs Montini-Dom Botte-Lécuyer.

On ne peut que rester confondu devant les chemins d'hérésie vers lesquels mènent les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé.

Incompétence ou manipulation de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé et de ses acolytes ? Et pour qui ? L'abbé Schmidberger ?

Devant les preuves qui s'accumulent des erreurs graves diffusées par des prétendus théologiens de la Tradition, nous vous incitons à étudier, à vous informer et à continuer le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ?

(11 Mai 2006)

Nous posons cette question pour la raison qu'Avrillé, dans sa dernière prise de position¹, laisse planer le doute sur ce qui touche à la connaissance **des principes fondamentaux du sacrement de la consécration**. Esquissons donc brièvement le problème.

1. Ainsi que beaucoup d'autres commentateurs actuels des nouveaux rites de consécration, partisans comme adversaires, les dominicains d'Avrillé semblent ne pas être clairement conscients que **le caractère des Saints Ordres et la grâce des Saints Ordres sont fondamentalement distincts**². A tout le moins, leurs réponses suscitent le sentiment qu'ils tiendraient pour acquis qu'une expression visant la grâce accordée pour le pouvoir spirituel, à savoir „*Spiritus principalis*“, doive désigner le pouvoir spirituel lui-même.
2. **Les Dominicains désignent l'Episcopat en tant que tel comme Don du Saint Esprit. Au lieu d'identifier Caractère et pouvoir d'ordre, ils identifient Grâce et pouvoir d'ordre**. Ils ne disent pas non plus que le sacrement des Saints Ordres, la consécration épiscopale incluse, ne peut, en tant que sacrement des vivants, communiquer la grâce d'état, dans le cas présent la grâce épiscopale, que dans le cas seul de l'ordinand en état de recevoir le sacrement. Si l'expression „*Spiritus principalis*“ pouvait désigner la grâce épiscopale, cela serait également absolument sans aucune portée, à partir du moment où aucune expression ne figure pour désigner de manière univoque le pouvoir spirituel ou la transmission de cette Force. De telles expressions sont signifiées par les formules *episcopus, summum sacerdotium, plenitudo potestatis sacrae*, ainsi que par **tout ce qui indique précisément la complétion du pouvoir de la prêtrise déjà existant**. Cette complétion **n'est justement nullement une grâce au sens propre du terme, mais un Caractère épiscopal**, ou tout au moins l'élargissement ontologique du Caractère presbytéral³.
3. En ce qui concerne l'hérésie de Lécuyer, telle qu'exprimée par la nouvelle forme, les Dominicains démontrent une très étrange conception de la Mission du Saint Esprit, qu'ils **identifient directement** avec l'infusion la Grâce créée, **au lieu de mettre en relation** la Mission et l'infusion. La dernière est un effet de la première. Lécuyer parsème en outre

¹ *Le Sel de la terre*, n°56 – Printemps 2006 – « A propos du nouveau rituel de consécration épiscopale » FR. Pierre-marie, OP – pp174-176

² Selon Scheeben, les obscurités se rapportant au rapport entre Caractère et Grâce proviennent du fait que l'un et l'autre ne sont pas conçus de manière suffisamment distincte (*Mystère de la Chrétienté*, page 480).

³ L. Ott, *Fondements des Dogmes catholiques*, English edition, TAN Books, Page 453, „*La consécration épiscopale est un Sacrement, sententia certa*“. De même Diekamp, Volume III, Page 355. A la Page 368 Diekamp énonce également le Caractère de l'Evêque. Gühr, dans „*Doctrine des Sacrements*“, Volume II, défend lui aussi abondamment, en Pages 277 – 311, la Sacramentalité de la consécration épiscopale, et tout spécialement son Caractère en Page 311. Voir aussi le Canon 951 du CIC de 1917

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

ses écrits d'expressions relativisantes qui semblent le disculper entièrement, alors même qu'il ne cesse de mettre en avant Théodore de Mopsueste et Théodoret de Cyr.

Venons-en au **premier Point**.

Ici point n'est besoin de longs développements, car nous avons exposé cela depuis longtemps déjà. Aussi nous contenterons-nous de courtes citations et remarques puisées dans les traités de Dogmatiques de **Diekamp** et **Ott**. Si l'on consulte la version anglaise du traité de Dogmatique de Ott, telle que publiée par TAN-Books, on tombe, en pages 456-457, sur une réponse concise et définitive à la question :

Le sacrement des Saints Ordres procure, en tant que Don du Saint Esprit, une grâce d'état. **Il communique en outre le pouvoir spirituel lui-même, en imprimant un Caractère, Pouvoir et Caractère étant identiques.**

D'où il suit que le pouvoir spirituel et la Grâce sont des choses différentes et que la transmission du pouvoir spirituel ne s'effectue nullement par l'onction d'une Grâce du Saint Esprit, **mais au contraire que cette Grâce accompagne une consécration valide lorsqu'elle est reçue avec les dispositions requises du récipiendaire, lui-même étant dans l'état de la grâce sanctifiante.**

Diekamp procède aux mêmes distinctions (Volume III, 367-369) et, lui aussi, il identifie Caractère et pouvoir d'ordre, et s'accorde en cela à **Saint Thomas** *Sed ordo potestatem principaliter importat. Et ideo character, qui est spiritualis potestas, in definitione ordinis ponitur, non autem in definitione baptismi (Suppl. q.34 a.2 ad 2).*

Cette distinction claire entre Caractère et Grâce est également enseignée par le **Concile de Trente**.

DH1774, Concile de Trente, session XXIII, can.4

4. Si quelqu'un dit que l'Esprit Saint n'est pas donné par la sainte ordination et que c'est donc en vain que les évêques disent : "Reçois l'Esprit Saint " ; ou que l'ordination n'imprime pas un caractère ; ou que celui qui est devenu prêtre une fois pour toutes peut redevenir laïc : qu'il soit anathème.

Se pourrait-il que les Dominicains se soient tellement attachés à ce Canon, qu'ils en soient arrivés à identifier Grâce et Caractère au point de penser que la Grâce serait reçue dans tous les cas ? Aucun d'eux ne saurait être aussi ignorant, ou alors...?

Il est pourtant manifeste que le Canon 4 de la session XXIII du Concile de Trente doit être interprété en relation avec le Canon 6 de la session VII du même Concile.

DH1606

6. Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ne contiennent pas la grâce qu'ils signifient ou qu'ils ne confèrent pas cette grâce elle-**même à ceux qui n'y mettent pas d'obstacle** 1451 , comme s'ils n'étaient que les signes extérieurs de la grâce et de la justice reçus par la foi, et des marques de profession chrétienne par lesquelles les fidèles sont distingués des infidèles parmi les hommes : qu'il soit anathème.

Or, tous nous savons pourtant qu'une consécration presbytérale ou une consécration épiscopale **reste valide** alors même que la Grâce n'en aurait pas été communiquée au récipiendaire qui n'aurait pas alors été en état de grâce sanctifiante, parce que ce dernier y aurait précisément dressé cet obstacle dont parle le Canon 6 de la session VII du Concile de Trente.

A supposé que le *Spiritus principalis* puisse désigner la grâce qui accompagne normalement le pouvoir spirituel, il resterait dès lors toujours possible à l'ordinand de devenir un évêque „mercenaire“, en recevant, sans les dispositions requises et de manière sacrilège, **les pouvoirs de**

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

L'ordre sans en recevoir la Grâce, car il aurait précisément fait obstacle à cette dernière par ses propres péchés.

C'est justement pourquoi le Sacrement des Saints Ordres exige bien que sa Forme exprime de manière univoque la Grâce et le pouvoir de l'Ordre (*potestas ordinis*), car elles constituent, toutes deux, deux réalités différentes.

Du reste, c'est selon la distinction réelle entre l'être et l'essence que la Grâce agit sur la nature de l'Evêque consacré, mais le Caractère marque ontologiquement sa Personne. **Grâce et Pouvoir d'Ordre doivent être nécessairement distingués, car les deux sont réellement distincts**, deux principes, agissant l'un dans l'autre. Le fait que l'amplification de la Grâce sanctifiante, consécutive à la consécration sacramentelle, ne concerne nullement la transmission du pouvoir spirituel en lui-même, mais vise à rendre le consacré apte à la mise en oeuvre de la plénitude des pouvoirs de son nouvel état, est bien sûr confirmé par la lecture de la Somme :

Sicut autem gratia gratum faciens est necessaria ad hoc, quod homo digne sacramenta recipiat, ita etiam ad hoc quod digne sacramenta dispenset (Suppl. Q. 35 a. 1 respondeo)

Nombre de personnes qui prennent position sur la question des nouvelles consécérations, et même des Théologiens, donnent l'impression de considérer la Grâce de l'Episcopat comme une grâce impropre, un peu comme le serait au pèlerin fatigué la bouteille de Volvic sur le chemin de Chartres, ou de même que l'on peut entendre souvent au cours des exercices de préparation à la réception du Sacrement de l'Ordre l'expression poétique, selon laquelle les candidats ordinands auront bientôt part à „la Grâce de la Prêtrise“, expression qui désigne comme „Grâce“ par excellence l'Ordre surnaturel en tant que tel. Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit dans notre présente discussion. **Le Caractère qui confère la plénitude des pouvoirs de l'Ordre, n'est précisément nullement une Grâce**, mais l'amplification de la Grâce sanctifiante et de la Grâce d'état, consécutive à la consécration reçue dans de bonnes dispositions est une Grâce au sens propre et le plus strict du terme⁴.

C'est exactement de cette distinction dont il s'agit ici. C'était également de cette distinction dont traitait Léon XIII dans *Apostolicae Curae*, Pius XII dans *Sacramentum Ordinis*, les Evêques anglais dans leur *Vindication* (Défense d'*Apostolicae Curae*), et aussi Pius XI dans *Ad catholici Sacerdotii*.

Que devient-elle à partir du moment où „Spiritus principalis“ pourrait désigner cette Grâce, mais non le pouvoir spirituel ? Certes l'on trouve dans la nouvelle Forme la notion d'„Apôtre“, mais un Evêque pris individuellement, l'Evêque de Rome mis à part, n'est nullement un successeur des Apôtres en tant qu'Apôtre. Seule la communauté de **tous les Evêques catholiques, en tant que collectivité**, succède à la collectivité des Apôtres. C'est pourquoi le concept d'Apôtre ne saurait nullement lui non plus désigner le pouvoir spirituel de l'Evêque⁵. Saint Tite ne fut seulement successeur de Saint Paul qu'en tant qu'évêque et non en tant qu'Apôtre, et en tant que ce dernier était lui-même évêque.

⁴ Diekamp, Volume III, Page 369, parle d'une Grâce sacramentelle *au sens le plus strict*.

⁵ Ott, *Fondements des Dogmes catholiques*, English edition, TAN Books, Page 290 : Les évêques sont les successeurs des Apôtres non de manière telle qu'un évêque individuel serait le successeur d'un Apôtre pris individuellement, mais en ce que les évêques catholiques, pris dans leur ensemble, sont les successeurs du Collège des Apôtres.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Venons en maintenant au **deuxième Point**, auquel nous venons de répondre en partie à l'instant. Il s'agit de l'identification fallacieuse du pouvoir spirituel avec la Grâce, à la place de l'identification du pouvoir spirituel avec le Caractère (ontologique).

Littéralement, selon les Dominicains : « *Dans le rite de Paul VI, la formule correspondante «quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo» a pour antécédent «Spiritus principalem» dont nous avons expliqué (p. 107 du n°54 du Sel de la Terre) que le sens est : «le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque»⁶ ».*

Une telle conception du pouvoir spirituel de l'Evêque est protestante, mais aussi les soi-disant orthodoxes y adhèrent.

Si une Grâce devait conférer ce pouvoir, l'ordinand qui ne serait pas en état de Grâce ne serait plus consacré valablement, et dès lors soutenir qu'il le serait quand même reviendrait à soutenir avec Wojtyla que tous les hommes seraient sauvés.

La distinction entre Caractère et Grâce découle de la distinction réelle entre Personne et Nature. Alors que le Caractère, lequel est identique à la réalité du pouvoir de la Prêtrise, constitue le Sceau dans l'Hypostase du Prêtre, adaptant ainsi l'acte existentiel du consacré à l'Etre de la Grande prêtrise éternelle, la Grâce d'Etat ennoblit la Nature dans la mesure où elle confère la bonté aux actes sacerdotaux.

Quiconque nierait le caractère, et avant tout rejetterait sa distinction ontologique de la Grâce, devrait fournir une nouvelle doctrine sur la Prêtrise du Christ. Il devrait par conséquent soutenir qu'une Grâce du Saint Esprit, une *communio existentielle de Jésus avec Dieu*, comme Benoît XVI l'a précisé dans son sermon pascal de 2006, serait réservée à l'Etre humain du Christ, lequel, selon Saint Thomas n'existe pas. L'être du Christ est divin et cet acte existentiel divin est le *suppositum* de deux natures.

Avrillé, tout comme Jacob Michael dans sa réponse⁷ à l'étude du Père Cekada, décrit la consécration **de manière telle que la communication de cette Grâce aurait pour effet de produire le pouvoir spirituel, alors qu'à l'inverse, c'est la communication du pouvoir par le Sacrement qui fait suivre la Grâce**. C'est à partir de l'invocation qui suit que Michaël en arrive en effet à soutenir la validité de la nouvelle forme de consécration :

This here priest, O God, needs a promotion. Through the grace of the Third Person of the Trinity, promote him to be a Bishop.

Ton Prêtre ici présent, a besoin d'être promu. Par la grâce de la Troisième Personne de la Trinité, élève le à la qualité d'Evêque.

D'après ce que nous venons d'exposer, **il s'agit ici d'une notion impropre de la Grâce qui demeurerait sans effet dans la Forme** et n'y aurait qu'une pure fonction poétique.

Dans la consécration du Métropolitain maronite il existe une prière d'une telle composition avec imposition des mains. Elle est cependant suivie d'une autre prière accompagnée d'une autre imposition des mains, qui exprime clairement la distinction entre Pouvoir et Grâce propre⁸.

⁶ C'est là une ignorance des plus grossières. La grâce découle du Caractère, lequel est lui-même identique au pouvoir spirituel. Scheeben, *Mystère de la Chrétienté*, du bas de la Page 480 au haut de la Page 481. Dans sa Table des matières en Page XXII Scheeben indique le Caractère en tant que revêtement du pouvoir. Ce n'est nullement la grâce qui confère le pouvoir spirituel, et elle n'est nullement non plus revêtement de le pouvoir spirituel

⁷ <http://www.lumengentleman.com/content.asp?id=153>

⁸ Denz., *Ritus oriental*, Volume II, Page 194, la Prière « *Gratia divina* ». Alors suit en Page 195 une autre prière. La première prière se trouve dans presque tous les rites consécatoires orientaux, tantôt avec, tantôt sans imposition des mains. Elle ne peut pas

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Ce qu'exigent Pie XII comme la *Vindication*, c'est une expression plus claire du pouvoir d'ordre ainsi que de la Grâce d'état au sens propre.

L'exemple invoqué par Jacob Michael **reproduit clairement le schéma de la Forme anglicane qui confond Fonction et Grâce** : „*Receive the Holy Ghost for the office and work of a bishop in the Church.*“ („*Recevez le Saint Esprit pour la charge et l'oeuvre d'un évêque dans l'Eglise*“). Nous rappelons ici une fois encore l'exigence bien connue de la *Vindication*, adressée aux Anglicans dans les termes qui suivent :

These forms, however, fully satisfy the requirements of *the Bull*. **You have failed to observe the word 'or' in the proposition in which the Bull states what the requirements are. The proposition is disjunctive. The rite for the priesthood, the Pope says, ' must definitely express the sacred Order of the priesthood or its grace and power, which is chiefly the power of consecrating and offering the true Body and Blood of the Lord.' You do not seem to have perceived the importance of this little word ' or,' and have taken it to be the equivalent of ' and.'** What Leo XIII. means is that the Order to which the candidate is being promoted must be distinctly indicated ***either*** by its accepted name *or* by an explicit reference to the grace and power which belongs to it. And, of course, he means us to **understand** that the same alternative requirements hold with regard to the form for the episcopate. **The form must *either* designate the Order by its accepted name of ' bishop ' *or* ' high priest,' or it must indicate that the high priesthood is the grace and power imparted. Nor is such a disjunctive statement unreasonable, for in the Catholic Church the alternative phrases are perfectly equivalent.**

Ces formes, cependant, satisfont pleinement aux exigences de *la Bulle*. **Vous avez manqué de bien noter le mot 'ou' dans la phrase par laquelle la Bulle explicite le contenu de ces exigences. Cette proposition est disjonctive. Le rite pour la Prêtrise doit absolument exprimer l'Ordre sacré de la Prêtrise, ou la grâce et le pouvoir de cette dernière, lequel constitue principalement le pouvoir de consacrer et d'offrir les véritables Corps et Sang du Seigneur. Vous ne paraissez pas avoir saisi toute l'importance de ce petit mot 'ou', et l'avoir pris pour l'équivalent de 'et'.** Ce que Léon XIII veut signifier c'est que l'Ordre auquel le candidat est promu, doit être distinctement précisé, ***soit*** par son nom accepté par l'Eglise, ***soit*** par une référence explicite à la Grâce et au pouvoir qui lui appartiennent. Et, bien sûr, il entend bien **que nous comprenions** que cette même alternative vaut également pour la formulation de la Forme pour l'Episcopat. **Cette Forme doit, *soit* désigner le nom d'«évêque» ou de «grand prêtre», ou elle doit préciser que la grande prêtrise est constituée de la grâce et du pouvoir imparti. Une telle déclaration disjonctive n'est pas non plus déraisonnable, car dans l'Eglise catholique ces propositions alternatives sont parfaitement équivalentes.**

Lorsque l'on examine nombre d'articles consacrés à cette discussion, on ne peut manquer d'être frappé de ce que, pour la plupart, **ils se méprennent sur le point qui conduit à prétendre que la Forme devrait contenir la Grâce qui ne serait autre que le pouvoir spirituel épiscopal lui-même.**

par conséquent appartenir aux plus antiques. Mais surtout cette prière est suivie d'une autre prière accompagnée d'une imposition des mains qui lui est propre.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

D'ailleurs, les soi-disant Orthodoxes identifient eux aussi la Grâce avec le pouvoir spirituel, car la notion de Caractère leur est inconnue. C'est également pour cette raison qu'ils rejettent la validité des consécration extérieures à leurs Communautés, lesquelles se considèrent comme l'Eglise du Christ hors de laquelle aucune Grâce ne saurait être donnée. De la même manière ils soutiennent qu'en se séparant de l'Eglise, le clerc consacré perdrait sa Consécration en même temps qu'il perdrait la Grâce. **Des Russes-Orthodoxes ont ainsi, entre 1871 et 1918, déclaré valides les consécration des Anglicans avec lesquels ils étaient alors en communion**, par Oukase du Tsar : Raison, „*Sanatio in radice*“ par **l'acceptation dans la Communion, laquelle procurerait automatiquement la Grâce, et rendrait par là toute Consécration valide.**

Traisons à présent dans le **Point 3** de la question de savoir s'il serait indifférent qu'alors qu'il est écrit dans le texte syriaque de Rahmani „*gratiam, quam tradidisti dilecto Filio – la grâce, laquelle vous avez confié à votre Fils*“⁹, on ait écrit *Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio – l'Esprit souverain, Lequel vous avez donné à votre Fils*“.

C'est dans cette dernière formulation que les Dominicains en viennent eux aussi à **identifier**¹⁰ **clairement la Mission du Saint Esprit en fait avec l'infusion de la Grâce.**

Chez les rachetés et les justifiés, la Mission et le don de la Grâce sont naturellement étroitement liés, mais n'en sont pas pour autant confondus. Au surplus, même pour le Sauveur, toutes les grâces créées Lui sont infusées par la Trinité **prise dans son ensemble.**

Aussi est-il insensé de prétendre que Jésus, avec le Père, se serait envoyé à Lui-même le Saint Esprit, au moins dans le sens propre, de telle manière que ce dernier doive être alors identique à la Grâce, Grâce qui serait infusée, en tant que Grâce créée, dans la Nature humaine du Rédempteur. C'est absurde !

Ce sont les Personnes divines, toutes les trois, qui munissent à la Nature humaine de Jésus des grâces créées¹¹.

Dans les âmes justifiées et dans celles de ceux chez qui la Grâce sanctifiante est élargie par la réception d'un Sacrement, se situe en même temps l'envoi du Saint Esprit de telle sorte que la Grâce est appropriée à cet envoi, sans que cet envoi ne constitue en lui-même une Appropriation d'une Personne divine. Comme les envois découlent, selon une analogie étroite, des Processions trinitaires internes, ils se situent selon un rapport beaucoup plus commun entre les Personnes Divines que les Appropriations¹².

Pour nous en faire une idée précise, il nous faut nous représenter que chaque spécificité d'une Personne divine possède sa correspondance dans le cadre des Missions. Le Père, sans origine, engendrant le Fils et exhalant le Saint Esprit, fait Sa demeure dans les âmes des justifiés, et en arrivant, Lui-même non envoyé, Il envoie et le Fils et le Saint Esprit ; le Fils, engendré par le

⁹ Le dictionnaire posthume de „Gaffiot“ français-latin traduit entre autre „*tradere*“ par „*confier*“

¹⁰ En dépit de son origine surnaturelle la Grâce est un mouvement de l'âme et, en tant que tel, appartient aux catégories des souffrances et des actes (Diekamp, Volume II, Page 364). C'est en tant qu'accident que la grâce est portée par l'Etre de l'âme, mais actualisée par Dieu. Plus loin dans Diekamp, ebenda, Page 366: „*C'était un trouble pour Petrus Lombardus d'équiper l'amour surnaturel de l'âme pour Dieu avec la Personne du Saint Esprit... Sans doute le Saint Esprit habite-t-il dans l'âme du juste et travaille-t-il en elle, mais en tant que forme de la Sainteté, il est impossible de s'en faire une idée*“.

¹¹ Diekamp, Volume II, Page 231, „*La communication de la Grâce et de la Sainteté se produit de la part de la Trinité*“. La communication de la Grâce n'est, en tant que telle, nullement une Mission du Saint Esprit. Cela confine étroitement à l'erreur de Petrus Lombardus, pour lequel la grâce sanctifiante et l'amour surnaturel était le Saint Esprit Lui-même. Rien n'empêche ce langage poétique et impropre dans un sermon, mais il ne s'agit plus là de théologie.

¹² Diekamp, Volume I, Page 352. Une grâce est une sanctification de la nature elle-même, en tant qu'accident de l'âme. La Mission Divine concerne la Communauté avec les Personnes divines, et elle fonde à partir de là une relation réelle dans l'hypostase du justifié, une relation logique du côté du Saint Esprit. Ceci est analogue aux relations de l'Incarnation. Diekamp, Volume II, Page 201

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Père, et exhalant Lui-même le Saint Esprit, S'installe dans les âmes en envoyé du Père, et envoyant le Saint Esprit, et le Saint Esprit, le souffle passif, S'installe Lui aussi, envoyé qu'Il est par le Père et le Fils.

Si maintenant, comme il est prétendu dans les textes d'Avrillé, on soutenait que le Fils, avec le Père, se serait envoyé le Saint Esprit à Lui-même, alors cela devrait nécessairement être approprié à quelque chose d'interne aux Processions divines, (sinon, il s'agit d'une façon **impropre** de parler des Missions, chose admise par Saint Thomas, **mais à la condition de bien identifier les deux façons, propre et impropre, de s'exprimer et surtout de ne pas les confondre. 1 q. 43. a. 8**) : Le Fils, selon ce concept absurde, ne devrait plus seulement souffler le Saint Esprit, mais aussi Le recevoir. Mais dans son engendrement par le Père, le Fils ne reçoit en partage que le pouvoir d'exhaler le Saint Esprit. Outre Sa propriété de souffler activement le Saint Esprit, le Fils devrait également, selon l'enseignement d'Avrillé, posséder une spécificité passive « *de recevoir passivement le Saint Esprit* », laquelle devrait être achevée par son engendrement passif (Filiation). Une construction bien aventureuse !

Si l'on refusait de s'engager dans cette voie, il faudrait dès lors accepter l'idée dans le Christ d'un second être créé, auquel reviendrait alors cette communauté avec le Saint Esprit, ce qui conduirait très logiquement au Nestorianisme.

Maintenant pour ce qui concerne les Grâces, lesquelles oignent la Nature de l'Hypostase justifiée d'un baptisé, celles-ci sont envoyées par la Sainte Trinité dans son ensemble, et **c'est pourquoi justement il n'est pas permis d'identifier l'infusion des Grâces avec l'envoi du Saint Esprit**, en dépit du fait, que celle-ci reste intimement liée à cet envoi.

De nouveau la distinction ontologique nous vient en aide, et nous insistons sur le fait que la Mission (au sens propre) du Saint Esprit en Lui-même n'est nullement une Appropriation¹³, et que cela concerne l'amitié et la communauté des Hypostases incréées avec une hypostase créée en ce que les Grâces créées, en tant que bienfaits, ne sont que l'expression de cette communauté au niveau de la nature créée..

Les Missions sont propres aux Personnes et les Grâces se réfèrent à la Nature. En dépit du fait que les Grâces aient bien une origine surnaturelle, elles ne constituent, en tant qu'accidents de l'âme, qu'un *In-esse dans la Substance de la Nature humaine*. Sans secours divin, cette Substance humaine n'est en outre nullement en situation d'élever ces accidents de la Puissance (potentialité) à l'Acte, ni même seulement de les conserver.

L'envoi du Saint Esprit concerne également l'établissement d'une Communauté de Personnes, laquelle ne doit pas seulement unir l'être humain béni à la Nature divine, mais aussi aux trois Hypostases.

Devient dès lors évidente la raison pour laquelle Jésus Christ avait en effet besoin d'être revêtu de Grâces créées, mais nullement de l'envoi du Saint esprit en ce qui concerne Sa Personne elle-même. L'Hypostase du Christ est celle-même du Fils éternel, et l'Etre qui donne existence à Sa Nature humaine consiste en l'*Esse divinum du Logos, lequel est réservé, en tant que Gratia Unionis incréée, à la Nature humaine*. La communauté personnelle de Jésus avec le Saint Esprit existe en outre de toute éternité, et Jésus n'avait nullement besoin d'un envoi du Saint Esprit pour la constituer.

¹³ Que l'on aille imaginer ici que la Mission du Fils serait une appropriation. Dans ce cas, le Fils ne se serait pas proprement fait Homme.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

La Communauté de l'être total du Christ avec le Père et le Saint Esprit s'explique à partir de l'Union Hypostatique, la *Gratia Unionis* en tant qu'elle est Grâce substantielle créée, et des Règles de la Périchorèse intratrinitaire, comme des règles de la Périchorèse de l'Incarnation, ces dernières différant des premières.

En outre l'Incarnation procède elle aussi d'une Mission propre à une Personne, puisque l'Incarnation en constitue justement le *medium quo*, par lequel l'Hypostase du Fils est envoyée à l'Hypostase à sauver, l'homme pêcheur.

Par conséquent le Fils n'est nullement envoyé pour s'incarner dans un Homme Jésus, qui posséderait déjà son être propre, mais c'est en cela même qu'Il fait participer une nature humaine à Sa propre existence créée, que le Fils éternel est envoyé en Personne aux hommes.

C'est parce que les grâces créées du Christ sont¹⁴ aussi les grâces du Chef (du premier né), que Jésus est institué maître de toute grâce par l'Incarnation. **C'est à Lui que les grâces ont pour ainsi dire été confiées, et c'est aussi pourquoi il peut être justement affirmé dans le texte syriaque „*gratiam, quam tradidisti dilecto Filio tuo*“.**

Cependant le texte de Paul VI cherche à faire accroire que le Saint Esprit aurait été donné au Fils, et que ce serait là la raison pour laquelle Il pourrait Le transmettre : „*Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio*“.

Nous en apportons ici la preuve, **avec toute la rigueur du Canon 9 du Concile d'Ephèse, qui établit clairement qu'une telle manière de s'exprimer est interdite :**

DH260

Can. 9. Si quelqu'un dit que l'unique Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème.

La formulation de la nouvelle Forme insinue exactement cela, à savoir que l'Hypostase de Jésus (le Fils) aurait reçu l'Hypostase du Saint Esprit, **alors que les textes coptes et syriaques, dont se réclame Paul VI et Avrillé, n'expriment¹⁵ nullement une telle conception.**

Et même, par des condamnations analogues, le second Concile de Constantinople met sévèrement en garde contre Théodore de Mopsueste et Théodoret de Cyr, lesquels figurent tout simplement comme autorités suprêmes dans l'oeuvre de Lécuyer.

DH424

4. Si quelqu'un dit que c'est selon la grâce ou selon l'opération ou selon l'égalité d'honneur, ou selon l'autorité, ou par transfert, relation ou puissance que s'est faite l'union du Dieu Verbe avec l'homme ; ou selon la bienveillance, comme si le Dieu Verbe s'était complu en l'homme qui aurait eu de sa folie ; ou selon l'homonymie selon laquelle les nestoriens, en appelant le Dieu Verbe Jésus et Christ et en nommant l'homme pris à part Christ et Fils, parlant manifestement de deux personnes, feignant de parler et d'une seule personne et d'un seul Christ seulement au point de vue de l'appellation, de l'honneur, de la dignité et de l'adoration ; mais s'il ne confesse pas que l'union du Dieu Verbe à la chair animée par une âme raisonnable et pensante s'est réalisée selon la composition, c'est-à-dire selon l'hypostase, : comme l'ont enseigné les saints Pères ; et s'il ne confesse pas pour cette raison son unique hypostase, réalité qu'est le Seigneur Jésus Christ, un de la sainte Trinité, qu'un tel homme soit anathème.

¹⁴ Diekamp, Volume II, Page 252

¹⁵ Quelque chose que l'on ne pourrait croire qu'à la condition d'approuver l'erreur de Petrus Lombardus selon laquelle la Grâce et l'amour surnaturel ne seraient autres que le Saint Esprit Lui-même.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)**DH426**

5. Si quelqu'un admet l'unique hypostase de notre Seigneur Jésus Christ comme si celle-ci impliquait le sens de plusieurs hypostases, et essaie par ce moyen d'introduire au sujet du mystère du Christ deux hypostases ou deux personnes, et qu'après avoir introduit deux personnes, il parle d'une personne, selon la dignité, l'honneur ou l'adoration, comme l'ont écrit dans leur folie Théodore et Nestorius ; et s'il calomnie le saint concile de Chalcédoine, comme si celui-ci avait employé l'expression " une seule hypostase " dans ce sens impie ; et s'il ne confesse pas que le Verbe de Dieu s'est uni à la chair selon l'hypostase et que, dès lors, il n'y a qu'une seule hypostase ou personne, et que c'est dans ce sens que le saint concile de Chalcédoine a confessé une seule hypostase de notre Seigneur Jésus Christ, qu'un tel homme soit anathème. Car la sainte Trinité n'a pas reçu l'adjonction d'une personne ou hypostase, même après l'Incarnation de l'un de la sainte Trinité, le Verbe de Dieu.

DH434

12. Si quelqu'un prend la défense de l'impie Théodore de Mopsueste qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des attraits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses oeuvres et devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; **et, par le baptême, a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale** ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable. Le même impie Théodore a dit encore que l'union du Dieu Verbe au Christ a été du même ordre que celle dont parle l'Apôtre pour l'homme et la femme : " Ils seront deux en une seule chair " [Ep 5.31](#). Et en plus de ses autres innombrables blasphèmes, il a osé dire qu'après la Résurrection, quand le Seigneur a soufflé sur ses disciples en disant : " Recevez l'Esprit-Saint " [Jn 20.22](#), il ne leur a pas donné l'Esprit-Saint, mais n'a soufflé sur eux qu'en apparence ; et cet homme dit aussi que la confession de Thomas, lorsqu'il toucha les mains et le côté du Seigneur après la Résurrection, le " Mon Seigneur et mon Dieu " [Jn 20.28](#), Thomas ne l'a pas dit à propos du Christ, mais que stupéfait devant la merveille de la Résurrection, Thomas a loué Dieu qui avait ressuscité le Christ.

Il est tout simplement absurde de voir les Dominicains tenter de couvrir Lécuyer en se référant à quelques expressions édulcorées de ses textes.

C'est de manière répétée et constante que Lécuyer cherche à faire accroire que les conceptions de Théodore et de Théodoret seraient orthodoxes, et au-dessus de tout soupçon, de même qu'il cite aussi, en les mettant habituellement en avant, des hommes de l'Ecole d'Antioche.

On cherchera en vain dans l'oeuvre de Lécuyer le terme „Caractère“ au sujet de la prêtrise.

Tout au contraire, il identifie le pouvoir spirituel sacerdotal avec la Grâce du Saint Esprit, de même que, dans le cas du Christ, il conçoit également Sa Grande Prêtrise comme une Grâce, laquelle ne serait justement pas Sa Gratia Unionis.

C'est ainsi que lorsqu'il traite de l'Union Hypostatique, on ne trouve nulle part dans ses écrits d'une indication de **l'unité numérique de l'Etre dans le Christ**.

Lécuyer, avec également les frères Rahner, Max Thurian et Ratzinger, suscite le sentiment que ce que l'on appelle **l'Union hypostatique, serait une Grâce du Saint Esprit, laquelle serait réservée à l'Hypostase créée de Jésus**.

Il est dès lors sans portée de se demander si Lécuyer en place le moment au Baptême de Jésus ou lors de Sa Conception, **puisque le Canon 9 du Concile d'Ephèse rejette la transmission du Saint Esprit comme force étrangère au Fils en soi**, sans trancher la question du baptême.

Où trouverait-on dans l'oeuvre de Lécuyer mention des 24 thèses approuvées du Thomisme ? Celles-ci sont en effet dans ce contexte de la plus haute importance :

DH3603, Décret de la Sacrée Congrégation des études, 27 juillet 1914.

3. C'est pourquoi, pour la raison absolue de son être même Dieu est un, l'un le plus simple ; tous les autres êtres qui participent à l'être même ont une nature par laquelle l'être est limité, **et sont composés d'essence et d'existence comme de deux principes réellement distincts**.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

L'unité de la Personne de Jésus interdit en outre de concevoir qu'il y aurait en Lui deux êtres. L'*Unio in persona est unio ad esse*, comme l'écrit Saint Thomas. La Nature humaine de Jésus est également distincte de Sa Personne, et la Personne du Logos constitue le principe même par lequel subsiste la nature humaine du Sauveur, **et ceci sans aucun Modus substantiels créés**. C'est exactement de la même manière qu'existe en premier lieu la Grande Prêtrise du Christ dans l'Existence incréée et la Sainteté incréée du Dieu fait Homme, qu'exactly et de la même manière, existe la consécration sacerdotale en premier lieu de la sanctification de l'existence et de la Personne du prêtre ordinand, et seulement en second lieu dans les grâces d'Etat qui sanctifient sa nature.

Selon les mots mêmes de Scheeben : „On pourrait dire que la Grâce serait un anoblissement et une élévation de notre nature et de notre action par l'éclaircissement et la transformation de celles-ci, le caractère étant une élévation et un anoblissement de l'Hypostase, dans la mesure où il élève notre Hypostase à une certaine unité avec l'Hypostase du Christ, et nous fait prendre part à la consécration, laquelle maintient cette unité par la dignité divine du Logos.[....]

Cependant, en dépit de leur différence, il existe une parenté extrêmement intime et une union entre Caractère et Grâce, une union semblable à celle qui existe entre la Grâce et la nature humaine du Christ dans Son union Hypostatique. Dans le Christ, l'Union Hypostatique était la racine d'où jaillissaient les grâces dans Sa nature humaine...Chez nous également la Grâce jaillit du Caractère, non pas comme si ce dernier en constituant une substance quasiment matérielle qui serait déliée par la levée des obstacles, mais parce qu'il nous place en union avec le Christ en tant que Source de la Grâce...(Mystères de la Chrétienté, Pages 480 – 481).

Et Scheeben de poursuivre : „Partout apparaît notre idée exprimée au début, selon laquelle le caractère dont les Chrétiens sont revêtus et par lequel ils sont Chrétiens, serait en eux analogue à celui-là même résidant dans le Christ, par lequel Il est le Christ – l'Union hypostatique de l'Humanité avec le Logos. Lorsque à ce propos les Théologiens disent >>signum configurativum cum Christo<<, on ne saurait concevoir par là une quelconque analogie que nous posséderions avec la qualité de la Nature divine et humaine dans le Christ – car celle-ci appartient à la Grâce -, mais nous devons y voir une analogie et alliance avec **l'empreinte de la Personne divine** dans la nature humaine.“ (ebenda, Page 484).

Là encore nous retrouvons la distinction réelle dont nous avons traité plus haut.

Il conclut enfin en page 488 : „Le Mystère du Caractère sacramentel est ainsi ontologiquement totalement attaché au Mystère de l'Incarnation...“.

Après ce qui précède, nous pouvons dire que **la Grâce découle d'une certaine façon du Caractère sacramentel imprimé, lequel en revanche est identique à la plénitude des pouvoirs du Pouvoir transmis, lequel nous devons reconnaître pour l'Episcopat, conformément au Canon 951 du CIC de 1917.**

Aussi est-il absolument inconcevable de voir les Dominicains désigner l'Episcopat en tant que Pouvoir dans le sens d'un „Don du Saint Esprit ou de Son envoi“.

Selon Diekamp (Volume I, page 353) un envoi ne réside que dans l'infusion ou l'élargissement de la Grâce sanctifiante et de la Charité, **et nullement par l'action de conférer un quelconque autre effet surnaturel, tel le Caractère.**

Si l'on tient à construire une Forme consécatoire sur une succession d'envois, c'est sur l'envoi du Fils par le Père, le Fils envoyant à son tour Ses Apôtres qu'elle sera construite. Du reste la

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

belle formulation suivante se trouve dans la consécration épiscopale copte : „...sicut misit me Pater meus, ita ego mitto vos...et cum hoc dixisset, inspiravit in facies eorum, et dixit illis: accipite Spiritum Sanctum“ (Denz. Ritus orient., Band 2, Seite 32).

Mais, la succession des envois est tout autrement construite dans la Consécration de Paul VI défendue par Avrillé, car le Père y donne l'Esprit au Fils, Esprit par Lequel Seul à vrai dire le Fils serait Lui-même mis en position de donner l'Esprit à Son tour aux Apôtres, et par là le pouvoir spirituel aux Apôtres - c'est-à-dire leur Episcopat - comprise comme un pur Don du Saint Esprit.

Mais la Mission du Fils réside dans Son Union hypostatique en tant que moyen, afin, de Son côté, de conformer à Son tour à Son Hypostase les âmes de ceux qui vont être sauvés, **ce qu'il accomplit par l'impression du Caractère.**

En revanche, la Mission du Saint Esprit réside dans l'instauration d'une communion hypostatique avec les âmes, laquelle s'exprime dans le bienfait de la Grâce, enlevant la nature de l'homme à sauver.

La Personne du Sauveur jouit de toute éternité de Sa communauté avec le Saint Esprit, et c'est par là, les règles de la Périchorèse suffisant à l'accomplir sans Mission, que l'on expliquera la présence de la troisième Personne divine dans l'Humanité du Christ. S'il se trouvait dans le Christ à côté de l'Incarnation du Fils, une Mission ultérieure du Saint Esprit concernant la Nature humaine, celle-ci dès lors, après Son achèvement, ne saurait rester en retrait de la Mission du Fils. L'Esprit Saint se serait dès lors Lui aussi fait Homme¹⁶.

Placée sous cet éclairage, la nouvelle forme de consécration épiscopale est inacceptable.

Au surplus c'est une impudence de la part des Dominicains de chercher à se justifier de leurs citations falsifiées des textes orientaux, en excipant qu'ils auraient cité correctement des textes de seconde et troisième mains, en sorte de se disculper ainsi des altérations apportées par ceux-ci aux textes orientaux originaux.

Dom Cagin s'est référé à Denzinger en indiquant les pages, ainsi qu'Hanssen l'avait fait pour Rhamani.

Tous les auteurs cités comme décisifs par Avrillé, ont falsifié (volontairement ou non) une citation essentielle de Denzinger.

De fait, le changement du quam en quem n'était nullement sans importance, et nous en avons apporté la preuve plus haut.

On doit craindre qu'à Avrillé, l'on nie obstinément l'existence du Caractère épiscopal, et que cela les arrange beaucoup de cataloguer ainsi l'Episcopat comme purs „Grâce et Don du Saint Esprit“. A ce propos, il a été ci-dessus suffisamment exposé que les Saints Ordres sont un Sacrement des vivants, et ce que cela signifie quant à la communication des grâces sacramentelles.

Il a aussi été montré que la tentative lasse et mise à mal de sauver le rite consécratoire de Paul VI en s'efforçant de prouver que l'expression *Spiritus principalis* pourrait désigner la Grâce épiscopale, demeure sans espoir, **car il s'agirait ici de prouver avant tout en quoi le pouvoir spirituel y est désignée en propre**, sans omettre d'observer que l'on retrouve cette même expression avec imposition des mains **dans le rite non sacramentel d'investiture** d'un Père Abbé Copte.

¹⁶ Le point de départ de l'Incarnation (*terminus a quo*) est par l'oeuvre des trois Personnes. Mais son aboutissement (*terminus ad quem*) réside dans l'Incarnation du Fils en tant qu'extension temporelle de l'engendrement éternel du Père.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Nous avons démontré que la nouvelle Forme de Paul VI défendue par Avrillé était frappée par la condamnation du Canon 9 du Concile d'Ephèse. Vaines demeurent également les tentatives de sauver le pouvoir spirituel d'Evêque par la mention des Apôtres dans cette nouvelle Forme, car les pouvoirs de ces derniers s'étendent bien au delà de ceux d'un évêque.

N'apporte non plus rien à l'affaire la référence à un ancien texte grec du TESTAMENTUM, autrefois orthodoxe, alors que l'on a absolument rien de prouvé à son propos. C'est le texte syriaque qui constitue l'usage liturgique, et c'est celui-là qui compte¹⁷.

En revanche, nous serions très heureux que les Dominicains présentent publiquement ce texte grec ancien, qu'ils évoquent, car ils contribueraient ainsi à faire avancer très utilement une question bien connue et controversée de la communauté internationale des spécialistes de paléographie et anciennes écritures sacrées. Ce serait là un événement scientifique.

Par ailleurs, la référence des Dominicains à l'ancienne interdiction des translations d'évêques est elle aussi mal exposée, car, dans ce cas, l'on doit analyser avec soins toutes les impositions des mains qui accompagnent leurs prières.

C'est ce que nous avons déjà fait pour notre part. Mais cette fois encore, les Dominicains n'ont pas estimé utile de lire notre mémoire écrit en Allemand, ou peut-être ne l'ont-ils pu ?

En ce qui concerne les Syriens, l'affirmation est également inexacte selon laquelle la levée de l'interdiction des translations serait relativement récente, c'est le contraire qui est vrai. Après tout l'on peut ajouter que c'est chez les schismatiques coptes qu'il en est ainsi comme par le passé, mais dans ce cas aussi, il existe plusieurs impositions des mains.

Par sa seule présence, le concept *Spiritus principalis* n'effectue nullement plus la consécration épiscopale, que n'effectuent la Transsubstantiation les prières pour la Consécration dites avant et après les paroles de Consécration propre de la Messe (par ex : *Quam Oblationem* du Canon Romain, Epiclèse grèque).

L'affirmation du Père Pierre-Marie, sans aucune preuve faisant autorité, selon laquelle l'Episcopat tirerait son essence du Don du Saint Esprit, nous laisse perplexes.

La Forme de Paul VI défendue par Avrillé n'affirme certes rien d'autre : **a) le candidat deviendrait le Grand-prêtre en tant qu'ayant part au Don du Saint Esprit, car b) les Apôtres eux-mêmes l'auraient reçu de Jésus, de même que c) le Fils tiendrait Sa Prêtrise du Père, et cette prêtrise est l'Esprit chef.** (Lécuyer : *Le Saint Esprit est prêtre tout court*).

Quelle sorte d'idée du Sacerdoce est-ce là ?

Ce n'est nullement un caractère qui sanctifie l'existence en premier lieu, mais une grâce qui oint la nature. Aussi la confusion règne-t-elle à Avrillé à propos de la question de savoir si *Spiritus principalis* devrait signifier **une grâce créée ou une grâce incréée**.

Or une grâce créée ne fait pas du Christ un prêtre, car la **Gratia Unionis**, proprement Son existence elle-même, est **non créée et n'a rien à faire avec l'Hypostase du Saint Esprit**.

Ce n'est nullement un don créé qui rend le Christ Prêtre de la Nouvelle Alliance.

Ce n'est qu'à la fin du texte **officiel italien** de la promulgation de Paul VI, *Pontificalis Romani Recognitio*, que l'on trouve clairement affirmé qu'il s'agit dans *Spiritus principalis* **réellement du Saint Esprit en tant que Tel**.

¹⁷ Nous avons vérifié en tout cas les colonnes araméennes dans le texte des Assemani. A la page 107 concernant l'Intronisation d'un Patriarche maronite, on peut, à l'encontre de cela, établir une expression verbale dans la colonne latine, telle que le texte latin met bien en lumière une faute que Denzinger lui-même a reproduite. En vérité, le texte syriaque des Assemanis eux-mêmes présente aussi la même structure que le texte syriaque du TESTAMENTUM de Rahmani, en Page 31. Aussi *Quam* doit-il se rapporter à *gratiam* et non pas à *intelligentiam*.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

„Effondi ora sopra questo Eletto la potenza che viene da te, o Padre, il tuo Spirito che regge e guida: tu lo hai dato al tuo diletto Figlio Gesù Cristo ed egli lo ha trasmesso ai santi Apostoli che nelle diverse parti della terra hanno fondato la Chiesa come tuo santuario a gloria e lode perenne del tuo nome.“¹⁸

„Répands sur cet Elu la Puissance qui vient de Toi, o Père, Ton Esprit qui régit et guide : Tu L'as donné à Ton Fils chéri Jésus Christ et Lui-même L'a transmis aux saints Apôtres qui, en diverses parties de la terre ont fondé l'Eglise, comme Ton sanctuaire pour la gloire et la louange éternelle de Ton Nom¹⁶.“

Nous posons à cet endroit la question de savoir si „il tuo Spirito che regge e guida“, pourrait être autrement compris que comme la Personne du Saint Esprit ?

Nous prions les Dominicains de bien vouloir comparer cette Forme ci-dessus avec le Canon 9 du Concile d'Ephèse.

Y aurait-il une faute d'interprétation à comprendre cette forme comme indiquant que

a) l'Hypostase du Père donne l'Hypostase du Saint Esprit à l'Hypostase du Fils, que

b) l'Hypostase du Père élève à la dignité de Fils de Dieu une Hypostase créée de Jésus par l'Hypostase incréée du Saint Esprit ?

Ou bien en serait-il bien plutôt ainsi que

c) un Dieu de l'Univers, qui se révèle comme Père à nous autres hommes, communique à l'Homme Jésus Sa Force de vie (*ruah*), - laquelle n'est nullement une hypostase - et par ce moyen élève Jésus à une *communione existentielle*¹⁹ avec Lui-même, jusqu'à une incomparable conscience divine ?

Chacun pourrait-il obtenir une telle conscience ?

Quoi qu'il en soit ces trois explications constituent des hérésies.

N'est-il pas étrange, sous l'aspect de la condamnation des „trois Chapitres“, du Canon 9 d'Ephèse et de l'anathème du Pape Hadrien Ier contre l'utilisation hypostatique du concept de „Serviteur de Dieu“, de devoir lire ce qui suit²⁰ dans l'Encyclique „*Dominum et Vivificantem*“ de Jean-Paul II :

« 17. Il convient de souligner ici que l'«esprit du Seigneur», qui «repose» sur le futur Messie, est clairement et avant tout un don de Dieu **pour la personne de ce Serviteur du Seigneur.** »

Ce concept, écrit en rouge dans cette citation ci-dessus; n'apparaît-il pas **oui ou non**, dans l'usage pour désigner désormais la Personne du Fils ?

Oui ou non, la Messianité de „la Personne du Serviteur de Dieu“, n'est-elle pas vue ici dans le Saint Esprit, au lieu d'être vue en l'Etre du Verbe éternel acceptant une nature humaine, comme il serait correct de l'exprimer ?

Oui ou non, cette citation tirée de „*Dominum et Vivificantem*“ ne s'accorde-telle pas pleinement à la nouvelle Forme conciliaire de la consécration épiscopale, tant défendue par Avrillé ?

¹⁸ http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_constitutions/documents/hf_p-vi_apc_19680618_pontificalis-romani_it.html
Il nous faut bien accepter que le texte officiel italien du Saint Siège constitue bien une interprétation authentique de cette Forme, à propos de laquelle il est publié sur le site internet officiel du Vatican.

¹⁹ Benoît XVI en son sermon de Pâques.

²⁰ http://www.vatican.va/edocs/FRA0074/_P6.HTM

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

En conclusion nous rappellerons aux Dominicains que le port de la bure n'a encore jamais fait aucun Dominicain.

Thilo Stopka

Postscriptum

Chers amis,

voilà le texte du Concile régionale:

<http://catho.org/9.php?d=bwc#cvk> **DH527**

cependant on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils.

(12) Car il ne procède pas du Père vers le Fils ni ne procède du Fils pour sanctifier les créatures

(mais la forme de Paul VI le dit. Le Fils est compris comme un canal de transition, dont le Père est le point de départ et le Saint Esprit passe par le Fils vers les apôtres (création)), mais il apparaît bien comme ayant procédé à la fois de l'un et de l'autre, parce qu'il est reconnu comme la charité ou la sainteté de tous deux.

"qui tamen nec Patris tantum nec Filii tantum, sed simul Patris et Filii Spiritus dicitur.

(12) Nec enim de Patre procedit in Filium, vel de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sed simul ab utrisque processisse monstratur; quia caritas sive sanctitas amborum esse agnoscitur"

Plus bas (DH 538) on peut remarquer, que le Tolosanum ne fait pas encore la différence entre

a) **Mission divine propre** en analogie avec les Processions internes de la Trinité (Diekamp, tome 1, page 351: L'ordre des Missions Divines correspond à l'ordre des Processions éternelles. **Sententia communis**)

b) **Mission impropre** selon un langage anthropomorphe acceptable.

DH538 <http://catho.org/9.php?d=bwd>

(54) Cependant nous devons croire que le Fils n'a pas été envoyé seulement par le Père, mais par le Saint-Esprit, car lui-même dit par le Prophète : " *Voici que maintenant le Seigneur m'a envoyé ainsi que son Esprit* " [Is 48,16](#)

(55) On reconnaît aussi qu'il a été envoyé par lui-même, car indivisible est non seulement la volonté, mais l'opération de la Trinité tout entière.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Diekamp, en visant directement sur Is 48,16, avait certainement le Tolosanum en tête, quand il dit :

*"Ce n'est que dans un **sens plus large et impropre** que l'on pourrait approprier la mission active à toute la Trinité, en faisant abstraction du rapport entre la Personne envoyante vis-à-vis de la Personne envoyée, et en ne considérant que le but extra-trinitaire de l'action. Prise en ce sens là, la mission ne signifie qu'une action vers l'extérieur, et l'on pourrait dire que toutes les trois Personnes avaient envoyé le Fils dans le monde."* (tome 1, page 352)

Et Diekamp donne comme référence Is 48, 16; August. De Trin. II, 5; Saint Thomas 1 q. 43. a. 8

Diekamp dans la page 350:

*"Le terme de Mission Divine est apparenté à "l'arrivée" et à l'"être donné" d'une Personne divine; car, comme elle est envoyée (Mission), elle arrive chez la créature et lui est donnée. **Mais la différence est la suivante:** une Mission par Soi-même est terminologiquement impossible [prise dans le sens propre], **mais on peut venir et se donner, sans être envoyé par une autre personne.**"*

Examinons une fois encore le texte de Saint Thomas que nous avons déjà cité **dans notre première réfutation d'Avrillé dont le texte allemand figure depuis le 24 février 2006 sur le site internet www.rore-sanctifica.org** :

Dans **1 q. 43. a. 8**, Saint Thomas autorise les deux façons, propre et impropre, de comprendre le terme "mission", à la condition de bien les distinguer.

<http://www.newadvent.org/summa/104308.htm>

*"I answer that, **There are different opinions on this point.** Some say that the divine person is sent only by the one whence He proceeds eternally; and so, when it is said that the Son of God is sent by the Holy Ghost, this is to be explained as regards His human nature, by reason of which He was sent to preach by the Holy Ghost. [Augustine](#), however, says (De Trin. ii, 5) that the Son is sent by Himself, and by the Holy Ghost; and the Holy Ghost is sent by Himself, and by the Son; so that to be sent in God does not apply to each person, but only to the person proceeding from another, whereas to send belongs to each person.*

*"Je réponds que, **sur ce point il existe différentes opinions.** Certains disent qu'une Personne divine n'est envoyée seulement que par Celle dont Elle procède éternellement, et qu'ainsi, lorsqu'il est dit que le Fils de Dieu est envoyé par le Saint Esprit, cela doit s'entendre en ce qui concerne Sa nature humaine, en raison de laquelle il a été envoyé par le Saint Esprit pour prêcher. [Augustin](#), cependant, dit (De Trin. ii, 5) que c'est par Lui-même en même temps que par le Saint Esprit que le Fils est envoyé, et que c'est par Lui-même en même tant que par le Fils, que le Saint Esprit est envoyé, de sorte que « être envoyé » ne s'applique pas en Dieu à chacune des deux Personnes, mais à la Seule Personne procédant d'Une autre, alors qu'« envoyer » s'applique à chacune des deux Personnes impliquées.*

***There is some truth in both of these opinions;** because when a person is described as being sent, the person Himself existing from another is designated, with the visible or invisible effect, applicable to the mission of the divine person. Thus if the sender be designated as the principle of the person sent, in this sense not each person sends, but that person only Who is the principle of that person who is sent; and thus the Son is sent only by the Father; and the Holy Ghost by the Father and the Son. If, however, the person sending is understood as the principle of the effect*

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

implied in the mission, in that sense the whole Trinity sends the person sent. This reason does not prove that a man can send the Holy Ghost, forasmuch as man cannot cause the effect of grace."

Il y a quelque vérité dans chacune des deux expressions, car lorsqu'une Personne est décrite comme ayant été envoyée, c'est la Personne qui existe Elle-même à partir d'Une autre qui est désignée, avec l'effet visible et invisible applicable à la Mission de Cette Personne divine. Et donc, si l'envoyeur était désigné comme le principe de la Personne envoyée, alors en ce sens chacune des deux Personnes ne participeraient pas de l'acte d'envoi, mais Celle Seule prise pour principe de la Personne envoyée ; et c'est ainsi que le Fils est envoyé par le Père Seul, et le Saint-Esprit par le Père et le Fils. Si cependant, c'est en tant que principe de l'effet impliqué dans la Mission qu'est comprise la Personne envoyante, alors c'est toute la Sainte Trinité qui dans ce sens envoie la Personne envoyée. Cette raison ne prouve pas qu'un homme puisse envoyer le Saint Esprit, d'autant qu'en tant qu'homme il ne peut être cause de l'effet de la grâce.

Et encore une fois Saint Thomas applique la même distinction dans **1 q. 43 a. 5 ad 3**:

<http://www.newadvent.org/summa/104305.htm>

Reply to Objection 3.

Tout d'abord **le sens propre de "Mission"** en analogie avec les processions éternelles:

"Since mission implies the origin of the person Who is sent, and His indwelling by grace, as above explained (1), if we speak of mission according to origin, in this sense the Son's mission is distinguished from the mission of the Holy Ghost, as generation is distinguished from procession. "

"Puisque la Mission implique l'origine de la Personne qui est envoyée, et Son installation par la Grâce, ainsi qu'il a été expliqué plus haut (1), si nous parlons de la Mission selon son origine, alors en ce sens la Mission du Fils se distingue de la Mission du Saint Esprit, de même que l'Engendrement se distingue de la Procession. "

Et maintenant **le sens impropre**:

"If we consider mission as regards the effect of grace, in this sense the two missions are united in the root which is grace, but are distinguished in the effects of grace, which consist in the illumination of the intellect and the kindling of the affection. Thus it is manifest that one mission cannot be without the other, because neither takes place without sanctifying grace, nor is one person separated from the other. "

"Si nous considérons la Mission sous le rapport de l'effet de la Grâce, alors les deux Missions sont unies à leur racine qui est la Grâce, mais se distinguent quant aux effets de la Grâce, lesquels consistent dans l'illumination de l'intelligence la bonté de l'affection. Il est donc manifeste qu'une mission ne peut exister sans l'autre, car ne pouvant s'effectuer sans la Grâce sanctifiante, ni une Personne ne pouvant être séparée de L'autre.

Le problème de la forme de Paul VI réside dans la place réservée dans ce texte aux deux façons impropre et propre de s'exprimer sur le même niveau :

a) Le Fils a envoyé d'une façon propre le Saint Esprit aux apôtres

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

b) Il « reçoit » en une mission impropre le Saint Esprit. Ce langage est anthropomorphe, acceptable seulement dans ces limites.

Au surplus, ce langage hétérogène, **cette manière impropre de formulation, serait même censé devoir produire un effet sacramentel !**

Cette façon de faire est analogue à l'enchaînement suivant :

a) La rose est rouge

b) le communiste est rouge

c) conclusion : le communiste sent la rose.

C'est par ce mélange de terminologies, missions propre-impropre, que Paul VI prétend décrire comment Jésus, les apôtres et les évêques sont proprement Grand-Prêtres de la Nouvelle Alliance.

Liée à cet amalgame, **l'on retrouve la confusion entre la grâce épiscopale et le pouvoir épiscopal.**

Après lecture de Saint Thomas, de Diekamp et de Scheeben, le premier restant relativement tolérant dans l'utilisation du terme "*mission*", **sous la condition qu'on fasse toujours bien la distinction entre sens propre et impropre, on peut constater, que les missions sont toujours liées à la grâce** (soit l'infusion, soit l'augmentation de la charité), **alors que le caractère n'est jamais désigné comme effet d'une mission du Saint Esprit.**

Quelle magnifique **esquive pour éviter de parler du caractère, lequel est le pouvoir d'ordre selon le *Supplementum* de la *Somme théologique***, point sur lequel Diekamp et Scheeben insistent tous deux !

Il faut observer que depuis Saint Thomas la théologie s'est développée et la distinction entre les missions propre et les missions impropres, dont Saint Thomas traite, et devenue depuis lors monnaie courante.

C'est bien pourquoi Diekamp peut déclarer comme *sententia communis* : ***l'ordre des missions divines suivent l'ordre des processions divines***, comme nous avons déjà dit au-dessus.

Ce serait plutôt le Jésuite Suarez qui refuserait l'analogie entre les processions éternelles et les missions.

Mais les missions impropres ne sont pas des vraies missions réelles.

Il est aujourd'hui largement accepté, que la révélation serait une expansion de la vie trinitaire dans le monde visible.

A partir d'une mission impropre, il n'est pas possible de fonder une conclusion théologique quelconque sans revenir aux principes mêmes. **Les Missions divines propres seules permettent de tirer directement des conclusion théologiques solides.**

De la même façon, il serait possible de justifier la liberté religieuse par une confusion linguistique semblable à celle qui régit la nouvelle forme de Paul VI :

a) Dieu est devenu homme (sens propre, mais je n'arrive pas à le réaliser)

b) pour que l'homme devient Dieu (sens impropre, divinisation par la grâce, ce que j'oublie aussi de dire et de penser)

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

c) conclusion : l'homme n'a pas de maître, au moins pas d'état laïc qui le contraigne moralement, et la conviction religieuse de chaque homme est un réflexe qui trouverait sa source dans l'Incarnation du Fils éternel.

Notons-nous que le Concile de Tolède (DH538) met également en parallèle les sens propres et impropres des Missions, **mais il évite de les ordonner en une suite logique, par laquelle la mission impropre deviendrait le principe d'une mission proprement dite.**

Mais c'est bien le cas pour la forme de Paul VI.

Saint Thomas évite ce malentendu et cherche un compromis entre les deux conceptions en donnant raison au deux positions (I q. 34. a. 8), **mais il évite soigneusement de construire des syllogismes, où une mission propre en viendrait à dépendre d'une mission impropre.**

Prétendre que le Père donnerait Son Esprit à Son Fils, quel en serait le sens réel ?

En vérité la Trinité (toutes les trois Personne ensemble dans la force du même être et essence) infuse **la grâce créée** dans l'humanité du Christ **en tant qu'accident, lequel ne confère nullement la prêtrise au Christ.**

L'acte d'infusion de grâce est approprié au Père (langage impropre N°1) et l'origine de la grâce est appropriée au Saint Esprit (ce qu'on ne dit pas, **parce que l'Esprit passe dans la Forme de Paul VI pour la grâce créée elle-même.** Langage impropre N°2), et on en arrive à suggérer que le Fils (en prenant l'hypostase pour la nature humaine, langage impropre N°3) posséderait **un principe réceptif. Toutes ces missions impropres sont une répétition, une chaîne d'appropriations.**

Dans la deuxième partie de cette Forme l'on affirme, que le Fils a donné l'Esprit Saint aux apôtres, - ce qui est un langage vraiment théologiquement propre, parce qu'il se passe une véritable expansion de la vie trinitaire dans le monde créé, où chaque Personne divine exprime dans l'acte commun ses propriétés dans le monde temporaire créé. L'hypostase du Fils, lui-même envoyé par le Père, envoie, avec le Père, aux hypostases des apôtres l'hypostase du Saint Esprit.

La grâce du Saint Esprit n'est nullement identique au Saint Esprit Lui-même, comme le soutenait Pierre Lombard dans son erreur théologique condamnée par l'Eglise, poussé peut-être lui-même par ce mélange de langages propres et impropres.

Il est INCONCEVABLE que les Dominicains d'Avrillé semblent, à leur tour, vouloir ressusciter cette vieille erreur théologique, dans leur désir forcené de justifier à tout prix la nouvelle forme conciliaire de la consécration épiscopale inventée par Bugnini-Dom Botte-Lécuyer et promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI

Les vraies missions sont plus liées à la vie trinitaire, que ne le sont les appropriations.

Mais nous n'avons pas fini ici avec les imprécisions de la forme de Paul VI :

On peut appeler donc du Saint Esprit, les infusions, ou augmentations de la Charité, ainsi que les grâces qui y sont liées bien sûr.

Thilo Stopka (11 Mai 2006)

Mais les autres effets surnaturels, comme les caractères, ne sont nullement des dons de l'Esprit Saint. Ce qui veut dire, que la grâce épiscopale n'est nullement le pouvoir épiscopal (potestas ordinis), qui réside dans le caractère (Can. 951, CIC1917).

Et c'est pourquoi le terme « *Spiritus principalis* », désignant l'Esprit Saint, l'Etre incréé, qui pourrait passer comme symbole poétique de la grâce d'état, elle-même créée, **ne saurait en aucun cas exprimer le pouvoir d'ordre**. Jamais ! En aucune manière !

Le pouvoir d'ordre (potestas ordinis) subsiste, avec ou sans la Grâce, et, en tant que caractère n'est nullement effacé, avec la disparition de la grâce, par le péché mortel, ni même par l'apostasie : L'évêque apostat sataniste Mariano, Cardinal Rampolla del Tindaro, Secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, membre de la loge illuministe sataniste de l'OTO, continuait à posséder ses pouvoirs spirituels d'évêque même après son apostasie et son entrée en Loge, et il pouvait même y consacrer valablement des prêtres, voire y consacrer d'autres évêques !

En dépit de ce qui précède, si quelqu'un tient néanmoins absolument à « sauver » la validité de la forme de Paul VI, il ne lui reste plus qu'à démontrer que le mot « *apôtres* » signifie ce pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*). Or cela est impossible car c'est le corps des évêques catholiques, (et eux seuls, et non pas les évêques schismatiques), qui se place **en tant que corps** dans la succession du corps des apôtres, **mais un évêque catholique particulier, l'évêque de Rome mis à part, n'est jamais individuellement successeur d'aucun apôtre en particulier**. Saint Tite n'est le successeur de Saint Paul qu'au niveau de son épiscopat, mais non pas au niveau de sa charge d'apôtre.

La charge des apôtres dépasse en outre largement l'épiscopat : chaque apôtre jouissait du don du Saint Esprit de l'infailibilité personnelle. Les Apôtres possédaient chacun une juridiction mondiale, le don de miracles et la grâce de persévérance finale. Les apôtres jouissaient donc d'une possession permanente de la grâce épiscopale et des charismes, ainsi que d'une juridiction supplémentaire. Ces grâces et charismes des apôtres (lié à la Charité) constituent des véritables dons du Saint Esprit, qui dépassent le pouvoir épiscopal.

Le pouvoir épiscopal, en soi, n'est jamais un don, mais le don de l'Esprit Saint doit dans l'idéal accompagner ce pouvoir afin qu'il en soit usé convenablement. C'est le sacrement qui donne la grâce par le caractère, sous condition que celui qui reçoit cette grâce n'y oppose pas d'obstacle par son état spirituel.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 17 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Schmidberger et son clan préparent le Chapitre général à sa réélection à la Direction de la FSSPX

La campagne pré-électorale du réseau allemand

Un fidèle fait des révélations sur la pensée de Mgr Lefebvre en 1990

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé au prochain Chapitre général, sur commande ?

- La provocation calculée de l'abbé Schmidberger en vue des élections
- Après 11 ans et 11 mois de mandat, Mgr Fellay découvre soudain le combat pour le Sacerdoce... juste quatre semaines avant l'élection ! *mais il partage* sa préoccupation avec Wojtyła...
- Deux témoignages d'un fidèle et de Mgr Williamson sur la lucidité tardive de Mgr Lefebvre au sujet de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand
- Une intervention d'Avrillé pendant le prochain Chapitre Général pour servir l'abbé Schmidberger ?

En Allemagne, la provocation calculée de l'abbé Schmidberger en vue des élections

La revue du District d'Allemagne de la FSSPX publiée sous la responsabilité de l'abbé Pfluger, vient de faire paraître dans son édition de juin 2006, sous la plume de l'abbé Steiner, un article sur les influences marranes dans l'Histoire¹. Ce texte est très inhabituel, la FSSPX n'avait pas habitué ses lecteurs à de telles analyses, surtout en Allemagne. Comment comprendre cette publication qui intervient un mois avant l'élection du Chapitre général et a été lancée juste après l'ordre de gel des opérations de ralliement donné lors de la Semaine Sainte par l'abbé Ratzinger à ses agents, dans l'attente de la reconduction de son réseau allemand pour 12 ans à la tête de la FSSPX. Evidemment un tel article n'est pas publié au hasard. A quoi sert-il ? Tout d'abord, il permet au « réseau allemand » de la

¹ *Mitteilungsblatt* - « Die Lüge von der Ringparabel » pp24-41 <http://www.fsspx.info/mbonline/pdf/mb-2006-6.pdf>

FSSPX de se donner à bon compte et rapidement une réputation de grands anti-libéraux dans la veine des Mgr Delassus et Mgr Jouin. L'abbé Schmidberger et l'abbé Pfluger espèrent ainsi, par un tel article, laver leur libéralisme en quelques semaines. Imaginons même qu'un tel article donne lieu à un scandale² Outre-Rhin, cela permettrait alors à l'abbé Schmidberger, à sa créature, l'abbé Pfluger, appuyés sur les autres abbés rallieurs et « réconciliateurs » (abbé Lang, etc.) de se présenter au Chapitre Général de juillet 2006, parés des palmes du martyr et de passer pour de grands anti-libéraux, alors qu'il s'agit en fait de la cinquième colonne de l'abbé Ratzinger au sein de la FSSPX. Bref, une provocation calculée en vue d'une manipulation électorale, en misant sur la naïveté des autres 40 grands électeurs.

Après 11 ans et 11 mois de mandat, Mgr Fellay découvre le combat pour le Sacerdoce... juste quatre semaines avant l'élection ! mais il partage sa préoccupation avec Wojtyla...

Les interventions de Mgr Fellay font partie du même calcul et tentent de développer une tactique opportuniste de soudaine fermeté, en cohésion avec le Réseau allemand. Depuis février dernier ce Réseau a été dénoncé en tant que tel, et à quelques semaines des élections, les membres de ce Réseau tentent de sécuriser leur ré-élection.

Il semble qu'à moins de 30 jours de l'élection, Mgr Fellay se garde bien de parler du « processus de réconciliation ». Pourtant nous avons compris, à l'écouter depuis sa rencontre avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2005, que la FSSPX avait pour finalité la « réconciliation ». Et bien non ! Figurez-vous que sa finalité serait... le Sacerdoce. Voici ce que nous dit l'allié de l'abbé Schmidberger dans sa *Lettre aux amis et bienfaiteurs* en juin 2006³.

« Perte d'identité, une place floue dans l'Église... et pourtant le décret Presbyterorum ordinis donne la définition du sacerdoce du Concile de Trente ! Mais le contexte est tel que c'est une autre idée, celle du prêtre prédicateur, comme le voulait Luther, que l'on met en avant, et non pas celui qui offre le Sacrifice. Ce qui fera dire au père Olivier, reconnu comme un spécialiste de la question, au sujet du malaise autour du Sacerdoce après le Concile : « Le vrai problème est tellement inhabituel au catholicisme que l'on comprend aisément cet aveuglement instinctif qui permet de l'éluder : la volonté de fidélité à deux Conciles qui divergent aussi nettement l'un de l'autre est tout simplement impossible. ¹²¹ »

A cette nouvelle présentation du sacerdoce correspond parfaitement la nouvelle messe, de saveur et d'intention encore plus protestantes...

Ces éléments conjugués : définition du prêtre et nouvelle messe, ont suffi pour provoquer la plus grave des crises touchant le sacerdoce de toute l'histoire de l'Eglise.

Disons-le tout simplement : le sacerdoce a été habilement dénaturé. Le "président" (præses), le "prédicateur" (prædicare) sont bien des rôles sacerdotaux, mais ils ne sont pas l'essentiel : le "sacrificare".

Et tant que le prêtre n'a pas compris que sa raison d'être, c'est le sacrifice, que son ordination l'ordonne au sacrifice, et le sacrifice de Notre Seigneur sur la croix, le prêtre ne saura pas vraiment ce qu'il est, qui il est. Le prêtre sans messe, sans sacrifice, c'est un œil sans vision, une oreille qui n'entend pas, des pieds qui ne marchent pas. » Mgr Fellay, Lettre aux amis et bienfaiteurs, juin 2006

Puis évidemment, dans le paragraphe suivant, Mgr Fellay tente fallacieusement de nous persuader que le combat pour le Sacerdoce serait à mener, non pour préserver la survie sacramentelle du Sacerdoce, bien que ce soit la situation, mais pour la Messe. Mgr Fellay se garde bien d'évoquer la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, alors que désormais, il s'agit du sujet principal de discussion derrière les portes fermées parmi les clercs de la FSSPX. Il met à nouveau

² Serait-ce le calcul de l'abbé Schmidberger ?

³ <http://www.fsspx.org/fran/archives/lab/BF/69F.htm>

la Messe en avant, masquant que de toute manière une messe de Saint Pie V « célébrée » par un laïc en soutane, ordonné dans l'ancien rite à Wigratzbad et par un faux évêque ou cardinal conciliaire invalides, ne sera jamais une Messe.

Mais c'est justement l'astuce démoniaque des ennemis de l'Eglise d'avoir mis en avant le combat pour la Messe, afin de dissimuler la destruction du rite de consécration épiscopale, et donc des Saints Ordres et des Sacrements (dont la messe qui en découle)..

« Jamais l'ennemi de l'Eglise n'aura réussi à la frapper si bien au cœur. Car le cœur de l'Eglise, ce qui communique la vie surnaturelle à tout le Corps Mystique, ce qui diffuse la vie dans tout l'organisme, c'est le saint sacrifice de la Messe. A la messe protestantisée au nom de l'œcuménisme, selon les paroles mêmes de Bugnini, il fallait un sacerdoce correspondant... »

Mgr Fellay, Lettre aux amis et bienfaiteurs, juin 2006

Mais Mgr Fellay omet de dire à ses lecteurs que pour le Franc-maçon Hanibale Bugnini, il fallait aussi un « nouvel épiscopat », issu d'un rite⁴ faussement oriental, très anglicanisé et ... invalide⁵.

Et puis, Mgr Fellay va tout de suite se trahir, voici qu'il entreprend de nous faire croire que Mgr Wojtyla avait pris conscience de la gravité de la situation du Sacerdoce ! Magnifique. **On se demande d'ailleurs pourquoi Mgr Lefebvre a mené son combat.** Cela démontre que six ans de « processus de réconciliation » ont bien déformé les idées de Mgr Fellay depuis son sacre de 1988.

« Ce flou, provenant de cette dépréciation et d'une nouvelle perspective du sacerdoce a entraîné la perte d'identité du prêtre, dont parlera Jean-Paul II dans l'exhortation post-synodale de 1992, Pastores dabo vobis, en disant qu'elle provient d'une interprétation erronée du concile. » Mgr Fellay, Lettre aux amis et bienfaiteurs, juin 2006

Et puis, encore mieux, Wojtyla aurait « **mal interprété le Concile** ». Bravo, il suffirait donc de « **bien interpréter le Concile** » pour que le Sacerdoce refleurisse. Mais bien sûr c'est la grosse ficelle du « **Concile interprété à la lumière de la Tradition** »... le slogan éculé des clercs du ralliement.

Rappelons plutôt la préface de Mgr Lefebvre aux Statuts de la FSSPX en 1990 :

« Cette édition revue et corrigée des statuts, règlements et cérémoniaux de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a reçu l'approbation du Supérieur Général. Le 16 février 1990

PREFACE

Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité!

Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

⁴ Pontificalis Romani – 1968

⁵ Voir les nombreuses études sur ce sujet : <http://www.rore-sanctifica.org>

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur ***l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.***

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X »⁶

Aujourd'hui le complot contre le rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* – 1968) a éclaté et est devenu public parmi les clercs et les fidèles⁷. Et les écrits de Mgr Lefebvre prennent une signification historique, à l'opposé des paroles opportunistes et politiciennes de Mgr Fellay et du réseau allemand, car, pour les fidèles et les laïcs, il s'agit dramatiquement de sauvegarder la transmission sacramentelle de l'épiscopat catholique : ***« l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament. «Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti». Tel est le but de nos constitutions. »***

Deux témoignages d'un fidèle et de Mgr Williamson sur la lucidité tardive de Mgr Lefebvre au sujet de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand

Un lecteur nous fait part le jour de la Pentecôte 2006 de sa rencontre personnelle avec Mgr Lefebvre en 1990.

« Il y avait heureusement d'autres moyens pour rencontrer Monseigneur, qui était toujours, contrairement à ses successeurs, très affable et accueillant, sans qu'il soit nécessaire de faire assaut d'obséquiosité, et répondait aux lettres. Il est vrai que, étant lui aussi du parti des Francs et clairement pour le règne du Christ-Roi (ce que ne sont plus ses successeurs : cf. leur approbation de l'article Beaumont⁸ et autres), il avait sans doute moins de courriers mettant en cause la rectitude de sa pensée et de sa conduite, et beaucoup moins de mal à y répondre. En un mot, il n'avait pas besoin de (se) cacher. C'est là l'avantage de la franchise.

On pouvait donc être de ses amis, et il en avait beaucoup, voire avec une petite relation familiale, comme moi. J'ai donc eu moi aussi le privilège de le rencontrer à de nombreuses reprises (sans en faire tout un étalage), que ce soit dans un cadre familial, ou, ***les deux dernières fois, dans les années entre les sacres et sa mort, tout un après-midi seul avec lui à Écône, dont l'une à parcourir avec lui l'édition complète de l'ouvrage de Jean Vaguié, «L'école de l'ésotérisme chrétien»,*** que je lui avais apporté.

Ayant repris mes notes verbatim, je relève deux phrases qui m'ont marqué et justifient pleinement votre (notre) combat. **Sur la vacance du siège pontifical (en 1990) : «La**

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-07/VM-2006-02-04-A00-Statuts_FSSPX+votants.htm

⁷ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁸ L'Honorable abbé Celier-Paul Sernine-Arsène Lupin, Directeur de *Fideliter* et des Editions Clovis

question se pose sérieusement». Et sur l'évolution de la FSSPX et ses successeurs : «Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, j'aurais fait tout différemment, mais il est trop tard !» Un lecteur de Virgo-Maria

Cela rejoint l'anecdote que nous avons déjà rapporté dans le message de Virgo Maria du 19 février 2006 :

« Une anecdote significative révélée par Mgr Williamson lors du dîner. Lors de son ultime maladie, Monseigneur Lefebvre a reçu au début de son hospitalisation le Supérieur de l'époque, l'abbé Schmidberger, et l'aurait accusé de trahir son œuvre. Il est à remarquer que ce supérieur ne rendit sa seconde visite qu'au lendemain de la mort de Monseigneur (comme il l'a précisé dans son sermon des funérailles). »⁹

Une intervention d'Avrillé pendant le Chapitre Général pour servir l'abbé Schmidberger ?

Nous apprenons que, selon une source autorisée, l'Abbé Schmidberger (et Mgr Fellay) auraient prévu de faire intervenir un dominicain afin de faire une « démonstration » de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, lors du prochain Chapitre général de la FSSPX qui se réunira vers le 3 juillet afin d'élire le prochain Supérieur général pour 12 ans. L'intervention de ce dominicain se ferait sans notes écrites afin de ne laisser aucune trace des arguments qui pourrait par la suite donner lieu à une réfutation.

Serait-ce donc le Frère Pierre-Marie d'Avrillé qui interviendrait ? D'un certain point de vue, ce serait logique, car depuis le mois d'août 2005, le Père Pierre-Marie de Kergorlay a agi en parfait zéloteur de l'abbé Schmidberger en acceptant de signer les deux articles (n°54 et n°56) du *Sel de la terre*, où il reprend à son compte les sophismes de Dom Botte et la pseudo-démonstration introduite par l'abbé Schmidberger auprès de Mgr Lefebvre depuis 1983, afin de justifier le nouveau rite de consécration épiscopale comme un « rite oriental »¹⁰.

Le Père Pierre-Marie a même nié toute implication de l'abbé Gaudron alors que Thilo Stopka a publié son échange de correspondance sur ces sujets avec l'abbé Gaudron en août et septembre 2005, au moment où revenu d'un séjour d'un mois en Allemagne, le Père Pierre-Marie mettait la dernière main à l'article qu'il allait publier dans le *Sel de la terre*. L'abbé Pfluger, Supérieur du District d'Allemagne, apparaît également dans cette correspondance.

Aujourd'hui pourtant, il est devenu public que le Frère Pierre-Marie d'Avrillé est incompetent tant dans le domaine historique des liturgies orientales¹¹ que dans le domaine de la théologie sacramentaire.

Nous avons consulté un membre du Comité *Rore Sanctifica* qui nous résume ainsi la situation du Père Pierre-Marie d'Avrillé :

« Le Père Pierre-Marie voit ses affirmations contredites tant par un Mgr Al-Jamil, procureur patriarcal syriaque à Rome, que par un Mgr Khouri-Sarkis, que par encore un Joseph Merhej, Vicaire général de l'Archidiocèse Maronite de Beyrouth. Sur la question de la littérature pseudo-canonique syriaque (Testament de Notre-Seigneur),

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-19/VM-2006-02-19-A03_Lecons_Mentzingen.htm

¹⁰ Lire la Notitia V *De Occultatione* (Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)) sur www.rore-sanctifica.org ou www.virgo-maria.org

¹¹ Un fidèle nous rapporte qu'il y a quelques temps, il a d'ailleurs fini par l'avouer à un fidèle qui le contredisait en s'appuyant sur les documents de *Rore Sanctifica*

le dominicain va à l'encontre tant du jésuite Jean-Michel Hanssens (1959) que du professeur Hubert Kaufhold (2005). Or ces deux savants sont d'une bien autre envergure que le dominicain d'Avrillé, dont Thilo Stopka vient par ailleurs de démontrer l'ignorance et l'amateurisme théologique. Le signataire du *Sel de la terre* reprend à son compte la théologie hérétique onctioniste du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, sans y voir la moindre difficulté. Il ignore les deux critères fixés par Pie XII comme condition à la validité d'une forme essentielle de consécration épiscopale. Il confond pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) et grâce du Saint-Esprit. Son degré d'approximation, de confusion et d'ignorance de ces notions théologiques dans ces domaines, révèle une véritable incompétence sur la question. Tout au plus a-t-il été capable de fournir un résumé du comparatif fallacieux du nouveau rite avec les deux rites orientaux de l'intronisation du Patriarche maronite et de la consécration de l'évêque copte.

Pour cela le Père Pierre-Marie d'Avrillé a recopié sans les critiquer, les textes de Dom Botte qu'il a trouvés dans les archives du Consilium à Trèves, lors de son séjour d'un mois en Allemagne. Il a ainsi recopié également les textes erronés ou falsifiés qu'utilisait déjà Dom Cagin en 1919. Puis le Père Pierre-Marie a procédé à un montage des textes en question, en coupant les phrases gênantes, afin de produire chez le lecteur l'effet, d'ailleurs insuffisant en soi, d'une apparence similitude « en substance » entre les deux textes orientaux et le nouveau rite.

Le Père Pierre-Marie ne s'est pas préoccupé de savoir si le rite du Patriarche Maronite qu'il reprenait chez Dom Botte était sacramentel, or il ne l'est pas¹².

Confondu en février 2006 il a persisté dans ses affirmations erronées bien que l'affaire soit publique et de plus en plus connue des fidèles et des clercs.»

En contraste avec les écrits du Père Pierre-Marie sur sa « pseudo-démonstration » reprise de Dom Botte, l'abbé Cekada a produit le 25 mars 2006 une étude historique et théologique professionnelle de la question, digne du véritable professeur de théologie et de liturgie qu'il est.

Son étude (« *Absolument nul et entièrement vain* »)¹³ est aujourd'hui connue aux Etats-Unis et en France, notamment des auditeurs de Radio-Courtoisie. Ce sont désormais des milliers de fidèles qui connaissent les arguments et qui réfutent facilement les sophismes du Père Pierre-Marie et qui n'accordent plus de crédit à ses écrits. Ils en seraient plutôt inquiets. Par certaines confidences qui nous sont faites, nous savons qu'en privé, des clercs de la FSSPX, non seulement ont cessé de se référer aux écrits du Père Pierre-Marie, mais même observent un silence gêné qui en dit long. Ce n'était pas le cas il y a encore quelques mois.

Et voilà que, pour les membres aux lourdes responsabilités qui décideront de l'élection du Chapitre général, ce serait un dominicain aussi publiquement incompétent qui serait convoqué pour traiter de la question gravissime du nouveau rite de la consécration épiscopale ?

De qui l'abbé Schmidberger se moque-t-il ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹² Lire Notitia III – *De Ordinatione Patriarchae* - **La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (*Sel de la terre* n° 54 et 56) disqualifiée** - sur www.ror-sanctifica.org ou www.virgo-maria.org

¹³ Disponible en étude intégrale de 16 pages ou en résumé de 2 pages sur www.ror-sanctifica.org ou www.virgo-maria.org

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 14 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Khouri-Sarkis disqualifie les affirmations de Paul VI et du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

« syom'îdo » et « mettas^e rhonûto »

Mgr Khouri-Sarkis (1963) démontre le caractère exclusivement juridictionnel («mettas^e rhonûto») du sacre du Patriarche (Charfet de 1952 et manuscrit Vat. Syr. 51 de 1172). Cette analyse de Mgr Khouri-Sarkis est concordante avec la déclaration de Mgr Al Jami, Procureur Patriarcal Syriaque à Rome et faite le 28 novembre 2005.

Dans l'étude *Notitia III (De Ordinatione Patriarchae) de Rore Sanctifica*¹ figure une analyse du Pontifical de Charfet des syriens catholiques qui **disqualifie les allégations du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans les numéros 54 et 56 du Sel de la terre**. Cette Notitia III contient en annexe la totalité de l'analyse de Mgr Khouri-Sarkis parue en 1963 dans l'Orient Syrien.

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé, afin de justifier la validité du nouveau rite, déclare qu'une prière (C), semblable à la forme officiellement essentielle dans le nouveau rite de consécration épiscopale de Montini-Paul VI, serait présente dans un rite sacramentel en vigueur en 1968 chez les catholiques orientaux, à savoir le rite du Patriarche.

Et de même Giovanni Baptista Montini (Paul VI) qui promulguera le rite le 18 juin 1968, écrit dans *Pontificalis Romani* :

« A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de doctrine sur la succession apostolique des évêques, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus

¹ Téléchargeable en texte intégral depuis le site <http://www.virgo-maria.org>

déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable **d'améliorer et de préciser l'expression**. Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécratoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et **qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination** chez les Coptes et les Syriens occidentaux. De la sorte, on rend témoignage, dans l'acte même de l'ordination, à l'accord entre les traditions orientale et occidentale sur la charge apostolique des évêques. »

Paul VI exprime littéralement que la prière dite d'Hippolyte (et comparée à la prière (C)) serait en usage en 1968 dans un rite sacramentel oriental.

Les réformateurs et leur défenseur (Père Pierre-Marie d'Avrillé) contredits par un spécialiste des rites des syriaques catholiques

Incompétence ou manipulation de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé et de ses acolytes ? Et pour qui ? L'abbé Schmidberger ?

Devant les preuves qui s'accumulent des erreurs graves diffusées par des prétendus théologiens de la Tradition, nous vous incitons à étudier, à vous informer et à continuer le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Extrait de l'étude de Rore Sanctifica : De Ordinatione Patriarchae

Le Père Pierre-Marie se réfère au Pontifical de Charfet de 1952 (Edition Tappouni). Il met d'ailleurs en cause le Dr Coomaraswamy qui, pour faire cette comparaison entre le rite des syriens orientaux et le nouveau rite a eu recours au rite de consécration d'un évêque tiré de ce même pontifical et qui est certainement consécratoire et valide.

« Le Dr Rama Coomaraswamy n'a toujours pas compris (ou ne veut pas reconnaître explicitement) qu'il s'est trompé en confondant le rite d'ordination d'un simple évêque dans le rite syriaque avec celui du patriarche. Il prétend qu'il avait consulté le Pontifical de Charfe (sic, lire Charfet) tandis que nous aurions consulté d'autres sources, Cugin (sic, lire Cagin) et Denzinger, qu'il n'avait pas à l'époque.

Mais en réalité la question n'est pas celle des sources, mais celle du rite : **le rite de consécration du patriarche se trouve aussi dans le Pontifical de Charfet (p. 224-233) après celui de consécration de l'évêque (p. 159-223)**. Il suffisait au Dr Coomaraswamy de tourner quelques pages. » *Sel de la terre* – n°56 (mai 2006) Père Pierre-Marie

Les affirmations du Père Pierre-Marie d'Avrillé sont contredites par un spécialiste des questions liturgiques orientales. G.Khoury-Sarkis démontre en effet dans « L'Orient-Syrien » en 1963 ² **que le rite du Patriarche n'est pas un rite consécratoire et que le Pontifical de Charfet de 1952 reprend le Pontifical de Michel (1172), conservé à la Bibliothèque du Vatican sous la référence de Vat. Syr. 51.**

« Le Vat. Syr. 51 place sous le même titre la consécration des évêques et des métropolitains, et celle du patriarche. Le sacre du patriarche ne diffère que peu de celui des évêques. Les rubriques sont à peu de choses près les mêmes ; **les prières, identiques, à l'exception toutefois de**

² *Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche* – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

l'invocation du Saint-Esprit qui, pour le patriarche, est tirée de saint Clément de Rome, et de la proclamation ((korûzûto) qui suit cette épiclese. Ces différences, le Vat. Syr. 51 les note dans les rubriques qui ouvrent le rit de la consécration. Ce qui vient ensuite, c'est le cérémonial du sacre des évêques et des métropolitains.

Le pontifical de Charfet a voulu rendre la célébration de ces rites plus aisée, de manière à éviter au consécrateur et à ses assistants toute occasion d'erreur ou de confusion. Il consacre donc **un chapitre à la consécration des évêques et des métropolitains**, consécration qui est toujours censée être faite par le patriarche ; **un second chapitre suit le premier, propre au sacre du patriarche** (Note : Respectivement pp. 159-223, et 224-233.).

Cette division, outre l'avantage appréciable de rendre la célébration plus facile, en présente un autre non moins appréciable. Dans toutes les traductions qui ont été faites de cette partie du pontifical, c'est le mot « consécration » qui revient à chaque instant. Mais **le pontifical, qu'il soit imprimé ou manuscrit, fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche**. Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà, et c'est pour cela que **le pontifical appelle cette consécration « syom'îdo d-Episqûfé », imposition des mains aux évêques**. Dans la seconde, **le patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque**. et le pontifical (tout comme les manuscrits), se charge d'expliciter sa pensée : "car unique est la vertu et unique est le charisme du pontificat, mais les degrés sont différents dans les deux ordres". Aussi, **le sacre du patriarche est appelé «mettas'rhonûto »**. Nous reviendrons plus loin sur ce mot étrange. »³

G.Khoury-Sarkis explique qu'une ordination ou une consécration **comporte un aspect sacramentel et un aspect juridictionnel**.

« Mais l'ordination ou la consécration, en conférant aux candidats la grâce sacramentelle, en les élevant de leur grade à un grade supérieur, ne leur a pas pour autant confié une charge particulière dont ils auront à assumer la responsabilité dans l'Eglise de Dieu. L'aspect sacramentel de l'ordination ou de la consécration a été réalisé, mais non son aspect juridique. Et c'est cet effet juridique qui se réalise par cette seconde proclamation : A l'évêque, au prêtre, au diacre, au patriarche lui-même, est confié par le consécrateur un ministère particulier qui sera le sien, dans un lieu déterminé. Il en est investi, et cette investiture est proclamée à la face de l'Eglise. »⁴

La partie juridictionnelle emploie le mot « *ettasrah* ». Et le terme signifie l'action de confier une charge à quelqu'un.

« Et c'est pour cela que le pontifical, qui insiste, et notamment dans la prière épiclestique, sur les attributs particuliers à chacun des ordres de la hiérarchie ecclésiastique, emploie cependant dans cette proclamation le même mot «*ettasrah*» pour tous les degrés de cette hiérarchie, depuis le patriarche jusqu'au sous-diacre. Le mot «*ettasrah*» ne signifie donc pas, à notre avis, «est ordonné» ou «est consacré», mais bien «est investi» de sa nouvelle charge. « *Mettas'rhonûto* » est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir »⁵

Et G.Khoury-Sarkis explique plus précisément la signification de « *ettasrah* ».

³ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 140-141 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

⁴ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 155-156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

⁵ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

« Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot «ettasrah». Le dictionnaire J. Brun (édition de 1895) donne au mot «asrah» un nombre considérable de -significations différentes les unes des autres et même opposées. Qu'on en juge plutôt : "Deformavit, corruit ; emisit, obtulit ; designavit, proposuit ; protulit, dédit ; edidit scripta ; explicavit ; constituit negem, ; ordinavit clericos, etc..». Mais parmi les différents sens qu'il donne au verbe neutre «srah», il y en a un qui attire l'attention : «libere ivit ad pastum pecus», se dit du troupeau «qui va paître librement». N'y aurait-il pas une certaine analogie entre ce sens de «srah» et l'«ettasrah» de toutes ces ordinations ? Dans la plupart de celles-ci, en effet, la proclamation, après avoir annoncé l'église, la paroisse ou le diocèse dont est investi le nouvel ordonné, les qualifie de «bercail béni» mar'îto mbarakto. Tout au cours de l'ordination on rencontre de très nombreuses fois cette phrase : «paître le troupeau». S'il y a une analogie, si «ettasrah» dérive de ce «srah»-là, notre opinion reçoit une confirmation : la «mettas^erhonûto» exprime l'action juridique de constituer l'ordonné ou le consacré dans sa nouvelle charge. »⁶

Le rédacteur de l'Orient Chrétien est donc formel : la «mettas^erhonûto» exprime **l'action juridique** de constituer l'ordonné ou le consacré dans sa nouvelle charge.

Or c'est par ce terme qu'est désigné le sacre du Patriarche.

La partie sacramentelle est désignée par le mot « syom'îdo » qui signifie « imposition des mains ». C'est par ce terme qu'est désigné le rite de consécration épiscopale.

« On comprend donc très bien pourquoi le pontifical, tout en utilisant le même mot « ettasrah » pour tous les degrés, emploie pour les rits d'ordination qui confèrent une grâce sacramentelle le mot « syom'îdo », imposition des mains ; et pour les autres, « mettas^erhonûto ». Nous trouvons « syom'îdo » pour les évêques et les métropolitains, pour les prêtres et pour les diacres ; et « mettas^e-rhonûto », pour le patriarche, (le chorévêque et le périodeute, tout au moins dans le pontifical de Charfet), le sous-diacre, le lecteur et le psalte. »⁷

La conclusion est donc claire : **le rite du Patriarche n'est pas sacramentel, mais exclusivement juridictionnel**, il confère une charge.

Et cette analyse de G.Khoury-Sakos s'applique au Pontifical de Charfet (1952), lui-même repris avec quelques remaniements sans conséquence pour cette question, depuis le Pontifical de Michel (1172), connu sous le nom de manuscrit Vat. Syr. 51.

Fin de l'extrait de l'étude de Rore Sanctifica

Cette analyse de Mgr Khouri-Sarkis est extraite de la Notitia III.
Nous vous invitons à lire la totalité du document.

Il peut être téléchargé depuis le site : <http://www.virgo-maria.org> ou <http://www.rore-sanctifica.org>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

⁷ Rituel du sacre des évêques et des patriarches dans l'Eglise syrienne d'Antioche- Pages 156-157 – L'Orient Syrien – Volume VIII. Revue publiée avec la collaboration du CNRS

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 18 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Petite grammaire du G.R.E.C.¹ de l'abbé Lorans

Un cercle occulte qui œuvre à la subversion de la FSSPX
Le Cercle des Bilderberg de la FSSPX

Le Figaro du 27 août 2005 avait déjà révélé l'existence d'un cercle d'influence de la FSSPX afin de permettre sa prise de contrôle par la Rome conciliaire, à la faveur d'une signature entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger.

« En France, un groupe informel cherche le dialogue .

*Un petit groupe informel s'est constitué en 1997, unissant dans des discussions parfois énergiques des représentants de la Fraternité Saint Pie X, de communautés elles aussi attachées à la messe en latin mais unies à Rome, et des fidèles attachés pour leur part à la messe conciliaire dite «de Paul VI». Leur objectif : tenter d'instaurer un climat de confiance, lister les vrais problèmes, sans aucune volonté de se substituer aux autorités compétentes. C'est à la table d'**Huguette Pérol**, épouse de l'ambassadeur de France à Rome, Gilbert Pérol, aujourd'hui décédé, que ces artisans du dialogue ont commencé à se réunir régulièrement. Père blanc depuis cinquante ans, autant engagé dans le dialogue interreligieux avec l'islam que dans le dialogue interne aux catholiques, **le père Michel Lelong** a fait partie dès l'origine de cette assemblée. Longtemps chargé du dialogue islamo-chrétien en Ile-de-France et parallèlement attaché à la tradition en matière liturgique, il se dit convaincu que la rupture de l'unité «trouve son origine, non pas dans le concile Vatican II lui-même, mais dans la façon dont il fut trop souvent compris, interprété et appliqué en plusieurs pays occidentaux, et en particulier en France», provoquant «les excès les plus fantaisistes» (Les Sans-Papiers de l'Eglise, Huguette Pérol, F.-X. de Guibert, 1996). Après un temps de rodage, ces fidèles ont souhaité obtenir le parrainage ou l'aval des*

¹ GREC : Groupe de Réflexion Entre Catholiques à ne pas confondre avec le Cercle Gnostique du GRECE d'Alain de Benoist (cher à l'abbé de Tanoüarn et admirablement décortiqué par la plaquette de l'AFS qu'Arnaud de Lassus lui a consacré) et bien que les mêmes personnes puissent fréquenter les deux cercles.

autorités. Un évêque de tutelle a été nommé par l'Église de France. Mgr Fellay a pour sa part donné son accord aux réunions. » Sophie de Ravinel, *Le Figaro* – 27 août 2005

Puis, ce cénacle de l'ombre sort de l'obscurité en avril 2006. L'ouvrage *La Tempête apaisée*² d'Huguette Pérol, révèle les arcanes et l'action occulte de cette officine de la FSSPX conduite sous la responsabilité de **l'abbé Lorans, en lien étroit avec Mgr Fellay d'une part, et d'autre part le Nonce à Paris et l'abbé Breton, délégué de la Conférence épiscopale de France.**

Cette sortie de l'ombre avait été programmée depuis plusieurs mois, en prévision d'un lancement des opérations de ralliement à Pâques 2006 par le clan du ralliement et Rome.

En effet la publication d'un livre aux Editions François-Xavier de Guibert prend plusieurs mois. Et puis brutalement, à la veille du Jeudi-Saint 2006, contré par les protestations grandissantes et le démasquage de ses agents, l'abbé Ratzinger décida de tout arrêter en attendant les élections de début juillet. Il souhaite ainsi attendre que l'effet d'une réélection de l'abbé Schmidberger et de son réseau allemand, donne un second souffle à cette équipe discréditée et permette enfin à Rome de signer avec Mgr Fellay à l'automne.

Mais le livre était lancé et il tombe à plat, dans une période où l'abbé Ratzinger cherche le silence et ses agents cherchent à rassurer. Catastrophe pour l'abbé Lorans. Il attendait Grouchy et ce fut Blücher !

Le voila donc obligé soudainement de gérer à partir d'avril ce livre devenu provisoirement très inopportun, voire dangereux pour lui.

Pour cela, à la veille de la visite de Mgr Fellay à Paris pour les confirmations, en début mai, le site de diffamation Honneur.org n'aura pas hésité, le lundi 8 mai 2006, lundi de la semaine de l'arrivée à Paris de Mgr Fellay, à publier un faux courriel de M. Louis-Hubert Rémy à moi-même, totalement inventé par ces faussaires, au sujet de ce livre destiné à prévenir toute critique de la part de Virgo-Maria, dans lequel il prêtait à M. Louis-Hubert Rémy les propos inventés suivants :

« ...L'occasion nous est donc donnée de dénoncer **le nouveau complot en marche** : le clan du "**Grec**" (Groupe de réflexion entre catholiques : **Pères Michel Lelong et de La Brosse, Abbé Lorans, Marie-Alix Doutrebente**) **cornaqué par L'abbé Barthe**, porteur de lourds secrets chuchotés derrière les portes capitonnées, a réussi à mettre en place **une réunion secrète qui doit très prochainement avoir lieu entre Mgr Vingt-Trois et Mgr Fellay** ![...] »

Nous avons stigmatisé publiquement, quoiqu'avec une trop grande mansuétude, le 11 mai suivant sur le site Virgo-Maria, ce faux grossier selon les termes qu'il méritait de la part de clercs dévoyés.

Mais ce faisant ces derniers dans leur méchanceté ont attiré notre attention sur ce cercle, ses participants et ce livre de Mme Pérol, qui jusqu'alors avaient échappés à notre vigilance : il arrive que le Diable porte pierre.

Quoiqu'il en soit, cette attaque des clercs du site anonyme par le recours à une contre-façon ne change rien à la situation, et nous avons pu mener nos recherches.

Aujourd'hui, nous vous livrons ci-dessous notre analyse des éléments qui nous paraissent les plus importants dans ce livre, **à savoir les finalités et le fonctionnement de ce groupe éminent subversif de l'œuvre de Mgr Lefebvre.**

De son vivant Mgr Lefebvre eut à l'évidence supprimé un tel cercle, ou tout au moins, il eut formellement défendu à ses prêtres et aux fidèles d'y participer de près ou de loin.

Par analogie, ce groupe joue le rôle que joue un cercle d'influence émanant d'une société maçonnique. Pour le caractériser, dans le domaine de la subversion, il nous vient à l'esprit l'exemple du *Council of Foreign Relations* (CFR) aux Etats-Unis, qui joue le rôle de véritable Parlement de l'ombre sur le gouvernement des Etats-Unis, où encore le *Royal Institute of*

² *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

International Affairs (RIIA) en Grande-Bretagne. On pourrait aussi parler, au sujet du GREC, d'une sorte de petit « *cercle des Bilderbergs* » de la FSSPX. « **Discret mais pas secret** », **selon les termes mêmes de Mme Pérol.**

1. Les hommes et les réseaux du GREC	3
2. Les principes d'action du GREC	4
3. Les événements, les rencontres et les actions du GREC	5
4. Une mise en parallèle chronologique de l'action du GREC et des tentatives de subversion de la FSSPX	6
5. Comparaison de la méthode du GREC et de la méthode œcuménique de Dom Beauduin	8
6. La « <i>praxis œcuménique</i> » de l'abbé Lorans, éminence grise du GREC.....	10
7. Conclusion : le réseau allemand, l'abbé Schmidberger et la « <i>réconciliation</i> ».....	11
Annexe - Quelques extraits de <i>La tempête apaisée</i> , présentant le GREC, par Huguette Pérol.....	12

1. Les hommes et les réseaux du GREC

Les membre influents du GREC mentionnés par le livre sont :

- **Mme Huguette Pérol**, veuve de Gilbert Pérol, qui fut ambassadeur de France à Rome
- **Le Père de la Brosse**, dominicain conciliaire, ancien Conseiller Culturel à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège
- **L'abbé Lorans**, véritable chef d'orchestre de toute cette action, basé à Paris, au cœur des réseaux d'influences occultes. Directeur de DICI, l'organe international de presse de la FSSPX, conseiller en Communication auprès de Mgr Fellay, ancien Recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X à Paris, responsable d'une émission radiophonique sur Radio Courtoisie sur Paris le jeudi soir
- **Le Père Lelong**, spécialiste de l'islam, ancien missionnaire en Afrique, et personnage présent en permanence dans les réunions organisées par l'abbé Lorans et aussi par l'abbé de Tanoüarn, lui-même expulsé de la FSSPX en 2005.
- **L'abbé Barthe**, chroniqueur religieux dans la revue *Catholica* de l'ancien séminariste collègue de l'abbé Aulagnier, à savoir Bernard Dumont. L'abbé Barthe participa à l'expérience sectaire de l'ICP (Institut Cardinal Pie) qui dans les années 1980 se donna pour objectif d'appliquer la thèse de Cassisiacum au pouvoir temporel et projeta une restauration de la Chrétienté au profit de Bernard Dumont. **L'abbé Barthe, « ami personnel de Ratzinger », agit activement dans la promotion des thèses restaurationnistes d'un réseau Anglican (mouvement *Radical Orthodoxy* de Catherine Pickstock) issu de Cambridge.** Ce mouvement de Radical Orthodoxy est relayé par **Gregory Solari**, directeur des Editions Ad Solem à Genève, par **Daniel Hamiche**, responsable d'émission à Radio Corutoisie, par Denis **Sureau**, responsable des éditions conciliaires conservatrices de *l'Homme Nouveau*, et par la revue *Kephas* (tendance *Ecclesia Dei*) de l'abbé **Le Pivain** à Angers. L'abbé Barthe s'est fait l'« **apôtre de la réforme de la réforme** », **projet initié par l'abbé Ratzinger et propagé en Allemagne par le réseau de l'abbé Schmidberger** (cf. lettre de Ratzinger au Docteur Barth). **L'abbé Barthe a également été très actif auprès de l'abbé de Tanoüarn, en 2005, lors de la fondation du Centre Saint-Paul, au lendemain de son renvoi de la FSSPX.**
- Un moine de l'abbaye de Randol
- Plusieurs membres de la **Fraternité Saint-Pierre et de l'Institut du Christ-Roi** de Monsieur Gilles Wach, « ordonné » prêtre par l'apostat Mgr Wojtyla.

- **L'abbé Breton, « évêque conciliaire »** dans le Sud-Ouest. L'abbé Breton, a reçu le *Spiritus Principalis* du faux rite de consécration sacramentelle de Dom Botte en 2002 dans les arènes de Dax des mains de Lustiger.
- Un **Père bénédictin de l'abbaye Sainte Marie de la Source** dans le XVI^e arrondissement de Paris
- **Plusieurs prêtres de la FSSPX** qui y participent. Nous avons appris par d'autres sources que l'abbé **de Cacqueray se serait rendu lui-même aux réunions du GREC**

A qui rapporte ce cercle ?

« notre équipe qui prit bientôt le nom de G.R.E.C. — Groupe de Réflexion entre Catholiques — **rendit compte de ses travaux au Nonce Apostolique à Paris, au président de la Conférence Episcopale de France et au Cardinal Castrillon Hoyos** »

Et à Mgr Fellay ? Il semble qu'il soit simplement informé par l'abbé Lorans et qu'il soit sollicité pour autoriser l'initiative. **Mais le GREC ne lui rapporte pas.**

« **Tandis que l'abbé Lorans en rendait compte à Monseigneur Fellay,...** »

« **De son côté, Monseigneur Fellay, Supérieur Général de la FSSPX renouvela en plusieurs occasions son accord et son approbation pour nos efforts d'écoute mutuelle.** »

Situation incroyable, l'abbé Lorans fait son rapport à l'abbé Hoyos, au Nonce à Paris, à l'abbé Breton pour le Président de la Conférence Episcopale de France, mais pas à Mgr Fellay ! Simplement, il l'informe de son « initiative ».

Ainsi l'abbé Hoyos qui rencontre secrètement par ailleurs Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger (réunion de la mi-novembre 2005 à Rome), reçoit dans le même temps un rapport de l'abbé Lorans du GREC au sujet du « progrès » des rencontres occultes organisées par lui entre certains clercs de la FSSPX et les milieux conciliaires ou ralliés. L'abbé Lorans, l'homme du « double reporting », facilite ainsi la manipulation de Mgr Fellay par l'abbé Hoyos, bien que celle-ci n'ait pas semblé très difficile, à juger par ce que tous ont pu observer ces derniers mois.

Dans ce jeu de dupes entre l'abbé Lorans, Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger on peut se demander d'ailleurs qui manipule l'autre. De l'observation des faits, il ressort tout de même que **le véritable patron est l'abbé Schmidberger**. Il est le plus ancien à la Direction de la FSSPX et les faits démontrent l'ampleur de son action de subversion et le poids de son réseau. D'ailleurs selon les confidences que nous avons évoqué dans un message récent³, Mgr Lefebvre, sur son lit d'hôpital l'a clairement accusé de détruire la FSSPX. Derrière l'affaire de la fausse démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale, la main de l'abbé Schmidberger apparaît constamment⁴.

2. Les principes d'action du GREC

Les membres du GREC sont des « catholiques soucieux de contribuer à la réconciliation ». Le GREC travaille « au rassemblement du troupeau ». **Ses membres sont des « catholiques » qui possèdent des « options théologiques et sensibilités différentes »**. Le GREC souhaite aborder « les principaux sujets de difficultés qui divisent actuellement les catholiques entre eux: la liturgie de la messe, la catéchèse, la collégialité épiscopale, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux. »

« Sur tous ces sujets «qui fâchent», la règle d'or du G.R.E.C. est de savoir **en parler «sans se fâcher»**. Des discussions serrées peuvent se produire, mais elles se déroulent dans un climat

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/006_2006/VM-2006-06-17/VM-2006-06-17-1-00-Strategie_pre_electorale_de_l_abbe_Schmidberger.htm

⁴ Lire la Notitia V de Rore Sanctifica – De Occultatione - **Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)**

de respect du partenaire, avec le désir de mieux comprendre ses positions et de chercher avec lui la vérité. » Le GREC est convaincu *« que cette vérité, qui nous unit en profondeur, permettra, un jour, une réconciliation »*. *« Il n'est pas interdit de se rencontrer entre catholiques »*. Le GREC souhaite lutter contre *« trois attitudes de méfiance »*. Il se réjouit du *« dialogue »*. Le GREC désavoue un de ses intervenants, qui semble avoir affirmé fortement la rupture entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance car il le fait *« en termes trop vifs pour convenir à l'esprit du GREC »*.

Résumons ces principes :

- Œuvrer à la **« réconciliation »**
- Présenter l'écart de la doctrine catholique de la part des conciliaires **comme une option théologique ou une sensibilité différente**
- Présenter **les apostasies conciliaires comme une division entre catholiques**
- Ne pas se fâcher
- Ne nuire en rien au climat de respect du partenaire
- Affirmer que la vérité nous unit en profondeur
- Se défier de la méfiance
- Favoriser le dialogue
- **La façon de présenter est plus importante que l'erreur ou la vérité de la position exposée**

Ces principes partent **d'un postulat : que les représentants conciliaires seraient vraiment catholiques. Alors que dans le même temps où ont lieu ces réunions du GREC avec la caution de Mgr Fellay, la participation de l'abbé de Cacqueray et l'implication de l'abbé Lorans, au même moment des sermons et des symposiums dans la FSSPX dénoncent la Nouvelle religion conciliaire comme n'étant plus catholique.** Que signifie ce double langage des autorités de la FSSPX?

Pourtant Mgr Lefebvre avait défini une ligne de conduite claire lorsqu'il avait déclaré en 1987 :

«... Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, Il a quitté l'Eglise, Ils ont quitté l'Eglise, Ils quittent l'Eglise. C'est sûr, sûr, sûr » (...) » Mgr Lefebvre – 4 octobre 1987 – conférence aux séminaristes d'Ecône.

L'objectif du GREC n'est ni le combat pour la Foi catholique, ni la survie du véritable Sacerdoce catholique. Non, son objectif c'est celui de la « réconciliation » avec la Rome Apostate de Ratzinger.

Cette approche est typique de la méthode maçonnique, et elle a déjà été appliquée par le mouvement œcuménique, avec le succès que nous connaissons jusqu'à la destruction de l'Eglise lors de Vatican II.

3. Les évènements, les rencontres et les actions du GREC

Le GREC a été fondé en 1998 selon Huguette Pérol, et il se réunit quasiment chaque mois.

« Nous le faisons depuis 1998, presque chaque mois, soit au cours de rencontres restreintes, très amicales, soit dans des réunions élargies où, dans l'esprit du G.R.E.C., se retrouvent et s'expriment toutes les tendances. »

Il organise des colloques et des conférences tenus secrets et organisés à huis clos :

- Le premier sujet abordé eut pour thème : **«Traditions diverses dans l'Eglise catholique : qui est dans la vérité ?»**

- Le **22 novembre 2003**, le G.R.E.C. organisa un important colloque sur le thème «Tradition et modernité». Devant un public nombreux, des théologiens et des historiens abordèrent les thèmes suivants : «Actualité de la Tradition. La Tradition et les traditions. Éléments théologiques récents sur la Tradition. Modernité et réformes liturgiques».
- En **2004**, deux réunions particulièrement importantes furent consacrées à la liturgie de la messe. La première eut pour thème le texte «De sacro sanctum concilium», consacré au nouvel Ordo missae.
- La même année, le G.R.E.C. consacra une soirée à des conférences suivies de longs échanges sur l'instruction pontificale «Redemptionis sacramentum» qui venait d'être publiée.
- En **2005**, nos rencontres furent consacrées à l'œcuménisme, puis au dialogue interreligieux. Là encore, la question des relations entre les catholiques et les autres Églises chrétiennes fut abordée par plusieurs conférenciers,
- Pour l'**année universitaire 2005-2006**, le G.R.E.C. a établi un programme presque entièrement consacré aux aspects doctrinaux et liturgiques de la messe.

Les fidèles de la FSSPX ont été tenus pendant plus de 8 ans dans l'ignorance totale des conférences et colloques organisés par l'abbé Lorans, sous couvert de Mgr Fellay, avec les autorités conciliaires et les communautés Ecclesia Dei. Pendant ce temps, on nous rapport que dans les rassemblements de fidèles de la FSSPX (Journées de la Tradition,etc.), l'abbé de Cacqueray intervient pour fustiger avec la plus grande fermeté les positions de la FSSPX ou des ralliés au sens large.

Pourquoi ce double jeu de la part de Suresnes, de l'abbé Lorans et de Mgr Fellay ? Est-ce ainsi faire preuve de respect pour les fidèles de la FSSPX que de les manipuler ainsi ? Mgr Lefebvre ne menait pas un double-jeu vis-à-vis des fidèles. Les mêmes qui manipulent les fidèles n'hésitent pas à faire appel à leur générosité pour les dons ou leur dévouement.

4. Une mise en parallèle chronologique de l'action du GREC et des tentatives de subversion de la FSSPX

Il serait intéressant d'établir une comparaison entre la chronologie de la FSSPX depuis 1998 et celle du GREC.

A peine un à deux ans après la création du GREC (1998), Mgr Fellay est contacté par Rome pour des pourparlers et un accord. Et c'est alors qu'apparaissent les deux préalables-pièges (liberté de la messe et levée des « excommunications »). Ces deux conditions auraient-elles été d'abord testées dans le « *Think tank* » du GREC ? comme dans un laboratoire *in vivo* ?

Ensuite, **le GREC développe son activité de 2000 à 2003** pendant que l'abbé Aulagnier fait la promotion du « modèle de Campos » dans la FSSPX, avant d'en être expulsé en septembre 2003.

Puis au moment où a lieu le colloque « très nombreux » du GREC, le 22 novembre 2003 sur le thème « Tradition et modernité », paraît le pamphlet « La Paille et le sycomore » écrit par l'abbé Celier (alias Paul Sernine) afin de discréditer toute notion de complot contre l'Eglise et d'attaquer les travaux de Jean Vaquié et les Cahiers Barruels. Mais cette opération va, contre toute attente, non pas détourner les fidèles de l'étude de la Contre-Eglise, mais bien au contraire, elle va susciter une forte réaction et faire prendre conscience à beaucoup de la profondeur des infiltrations gnostiques dans la Tradition catholique.

En 2004, le GREC poursuit ses actions pendant que la subversion des « mutins » est lancée. L'abbé Lorans est dénoncé en septembre par l'abbé Laguérie, comme **l'instigateur**⁵ de sa révolte de l'été au sujet de la situation des séminaires (lire le Mascaret de septembre 2004). Ainsi l'abbé Lorans qui mène son action de développement des contacts au GREC, déclenche en parallèle, une subversion interne (abbé Laguérie puis abbé de Tanoüarn) contre le Curé de Saint Nicolas de Chardonnet, l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay. En septembre, le compère de l'abbé Lorans au GREC, l'abbé Barthe agit de concert avec l'abbé Aulagnier en faveur des thèmes des « mutins ». Le site internet CSI avait à cette époque titré sur la « Barthaulagnier's connection ». L'ouvrage que publie à l'automne 2004 l'abbé Barthe pave le chemin pour un ralliement. Malgré la très bonne coordination dont elle a bénéficiée et le soutien des médias, l'opération des « mutins » va finir par échouer. Les « mutins » seront expulsés en mars 2005, après le baroud d'un colloque le 6 février à la Mutualité. L'abbé Barthe interviendra dans ce colloque. Les faits ont maintenant démontré que l'abbé de Tanoüarn a été instrumentalisé par l'abbé Lorans et a fait les frais de l'échec de l'opération, ce qui a conduit à son éviction de la FSSPX.

En 2005, dès l'élection de l'abbé Ratzinger le 19 avril, les contacts entre Rome et l'abbé Schmidberger s'intensifient. Puis va commencer à apparaître publiquement la politique du « processus de ralliement », au lendemain de la rencontre entre Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et l'abbé Ratzinger. C'est à ce moment précis que le « cercle informel » sort de l'ombre et est présenté par *Le Figaro*. Et commence l'opération de conditionnement des fidèles par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger en France et en Amérique du Nord. L'abbé Lorans lance quant à lui les réunions mensuelles de la Mutualité dès la rentrée 2005. Le livre de présentation du GREC est mis en chantier et programmé sur Pâques. C'est justement là que Rome va reculer.

En commentaire de cette chronologie, nous constatons que dans le même temps que se développe le GREC, les tentatives de déstabilisation de la FSSPX, y compris de son Supérieur, se multiplient, et cela sur plusieurs années. L'abbé Lorans apparaît comme très actif dans la coulisse tant du côté du GREC que dans l'amorçage de la révolte des « mutins », ce qui coïncide aussi avec le double rapport qu'il fait d'un côté vers l'abbé Hoyos et de l'autre vers Mgr Fellay. **Ces faits mettent singulièrement en exergue un rôle d'homme double. Lui-même et l'abbé Schmidberger, le véritable Patron, sont les responsables de cette**

⁵ L'abbé **Laguérie** est monté au créneau en juillet 2004, semble-t-il **poussé à intervenir sur les interventions répétées de l'abbé Lorans** vers la mi-juillet.

«Début juillet, alors qu'il se trouve en Limousin pour trois jours, l'abbé **Laguérie** reçoit une **demi-douzaine de messages de M. l'abbé Alain Lorans**: "nos supérieurs, l'abbé **de Cacqueray** en particulier, commencent à comprendre et à admettre de très sérieuses difficultés au séminaire d'Écône. Lors de la réunion des directeurs des écoles, la totalité des prêtres, une quinzaine ont (tous) exprimé leur inquiétude. **C'est le moment, poursuit l'abbé Lorans**, on connaît votre position (sermon du 4 juillet à Paris et Mascaret de juillet): **faites nous donc un note** à l'intention des supérieurs et **j'agirai de mon côté**" Abbé **Laguérie** (Mascaret n° 265 -- septembre -octobre 2004).

«C'est dire que **l'abbé Laguérie n'a pas vraiment envie de se mêler de l'affaire au début juillet. Mais les instances de l'abbé Lorans** [...].» (Mascaret n° 265 -- Septembre -octobre 2004).

L'abbé **de Tanoüarn** a soutenu en sous-main et bruyamment l'abbé **Laguérie** à travers *Minute* à partir de fin août 2004. Puis une fois les mutins **Laguérie-Héry** expulsés de la FSSPX en septembre, l'abbé **Lorans** s'en est fait le procureur dans *DICI* qu'il dirige:

«Si M. l'abbé **Philippe Laguérie** avait suivi **les conseils qui lui furent expressément donnés à la mi-juillet**, il aurait emprunté la voie hiérarchique, alertant le Supérieur de district, le Supérieur Général, voire les quatre évêques de la Fraternité Saint-Pie X par une note interne sur la situation d'Écône qu'il jugeait grave, -- comme c'est son droit le plus strict. Mais M. l'abbé **Philippe Laguérie** a préféré exercer une pression sur le Supérieur Général contre le Directeur d'Écône, ce qu'il a d'ailleurs reconnu.» Abbé **Lorans** (*DICI* n° 100 -- du 10 au 25 septembre 2004).

situation de subversion continuelle que connaît la FSSPX depuis l'an 2000, et de toutes les conséquences délétères qui en ont découlé.

5. Comparaison de la méthode du GREC et de la méthode œcuménique de Dom Beauduin

La méthode et les principes du GREC rappellent immanquablement le mouvement œcuménique qui a précédé Vatican II et aboutit à la destruction de l'Eglise et à la révolution liturgique. L'un des Pères du mouvement œcuménique, Dom Lambert Beauduin, fut le père spirituel de Dom Botte. Il fut aussi, à l'invitation du Cardinal Mercier, le rédacteur du mémoire « *L'Eglise Anglicane unie non absorbée* » qui fut lu par le Cardinal Mercier en 1925 lors de l'une des Conversations de Malines. Dom Beauduin avait rédigé à l'intention de Pie XI, un *Projet d'érection d'un institut monastique en vue de l'apostolat de l'union des Eglises*. Il s'agissait pour le bénédictin belge de mettre en place une communauté religieuse qui serait un avant poste de l'œcuménisme.

Les biographes de Dom Beauduin décrivent les caractéristiques de son œcuménisme.

« Le Projet d'érection contient déjà de nombreux traits relevant d'une attitude œcuménique : la décision d'entreprendre une action « lente, pacifique et fraternelle » dans une « atmosphère de confiance réciproque » et un climat de transparence, qui ne masque pas les difficultés ; le souci d'une information objective ; surtout la préoccupation de découvrir les valeurs présentes chez l'autre, le refus de polémiquer, le recours à des méthodes scientifiques de saine critique, l'attention favorable prêtée aux initiatives de rapprochement entre confessions chrétiennes non catholiques. » ⁶p88

Ce *Projet d'érection* ne sera pas retenu, mais va inspirer une lettre apostolique *Equidem Verba* qui sera promulguée le 21 mars 1924. Le bénédictin va s'empresse de produire une brochure pour l'interpréter dans son sens, quitte à en forcer la signification :

« Avec une habileté proche de la rouerie, il qualifie en effet son texte de « fidèle commentaire » de la lettre apostolique, alors qu'en fait ce document [la brochure] se rapproche davantage du *Projet d'érection* tant par son contenu que par l'esprit qui l'inspire. » ⁷p99

« En ce qui concerne les relations avec les Orientaux, la plaquette cite les irremplaçables contacts personnels, l'organisation de cours et de conférences où se rencontreraient des spécialistes d'Orient et d'Occident, la cession temporaire de formateurs à des monastères orientaux unis, etc. » ⁸p101

Et puis Dom Beauduin organise une Semaine de Bruxelles du 21 au 26 septembre 1925 sur le thème de « l'union des chrétiens » :

« L'apport du congrès se situe principalement dans un impact sur les mentalités : les problèmes de l'union débordent désormais du cercle des spécialistes ; on entrevoit une autre façon de se comporter à l'égard des frères séparés ; on découvre que les sensibilités différentes ont chacune leur légitimité et leurs limites. » ⁹p105

Nous trouvons donc déjà en 1924 chez Dom Beauduin les principes du GREC, simplement le contexte d'application est différent :

- Œuvrer à la réconciliation

⁶ Dom Lambert Beauduin – Visionnaire et précurseur (1873-1960) *Un moine au cœur libre*. Jacques Mortiau et Raymond Loonbeek. Cerf. Editions de Chevetogne.

⁷ idem

⁸ idem

⁹ idem

- Présenter l'écart de la doctrine catholique de la part des schismatiques ou hérétiques comme une option théologique ou une sensibilité différente
- Présenter les positions des hérétiques ou schismatiques comme une division entre chrétiens
- Ne pas se fâcher
- Ne nuire en rien au climat de respect du partenaire
- Affirmer que la vérité nous unit en profondeur
- Se défier de la méfiance
- Favoriser le dialogue
- La façon de présenter est plus importante que l'erreur ou la vérité de la position exposée

Ces principes et la pratique qui en découlent ont été condamnés par le Magistère d'Eglise, et cette condamnation fut également reprise par Mgr Lefebvre.

Voici comment le Saint-Office met en garde les évêques contre le mouvement œcuménique qui se développe en 1949 dans *De Motione Oecumenica* :

*« Les évêques eux-mêmes prescriront ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter et ils exigeront que tous se conforment à leurs prescriptions. Ils veilleront de même à ce que, **sous le faux prétexte qu'il faut beaucoup plus considérer ce qui nous unit que ce qui nous sépare**, on ne nourrisse pas un **dangereux indifférentisme**, surtout chez ceux qui sont moins instruits des questions théologiques et dont la pratique religieuse est moins profonde. On doit éviter, en effet, que dans un esprit que l'on appelle aujourd'hui **irénique**, la doctrine catholique, qu'il s'agisse de dogme ou de vérités connexes, ne soit elle-même, par une étude comparée et un vain désir d'assimilation progressive des différentes professions de foi, assimilée ou accommodée en quelque sorte aux doctrines des dissidents, **au point que la pureté de la doctrine catholique ait à en souffrir ou que son sens véritable et certain en soit obscurci.** » Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, 1949¹⁰*

Mgr Fellay, lui-même évêque, connaît-il cette mise en garde du Saint-Office en 1949 et destinée aux évêques ?

Et Mgr Lefebvre pourtant rejetait les principes appliqués par le GREC : c'est ainsi qu'il désignait l'Eglise conciliaire en 1986, dans une lettre à Jean Madiran :

*« **Le plan annoncé dans les Actes de la Haute Vente et publié par ordre du pape Pie IX se réalise aujourd'hui sous nos yeux.** J'étais la semaine dernière à Rome, appelé par le cardinal Gagnon, qui m'a remis la lettre que je vous communique ci-joint. Un réseau très bien organisé tient en main toute l'activité de la curie, intérieure et extérieure. **Le pape est un instrument de cette mafia qu'il a mise en place et avec laquelle il sympathise.** On ne peut espérer aucune réaction de sa part, au contraire. L'annonce de la réunion des religions à Assise en octobre, décidée par lui, est le comble de l'imposture et de l'insulte à Notre-Seigneur. **Rome n'est plus la Rome catholique.** Les prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Léon XIII dans son exorcisme, se réalisent. "Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé... " C'est Léon XIII aussi qui avait interdit le "congrès des religions" qui devait avoir lieu à Paris en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle, comme il avait eu lieu à Chicago*

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-31/VM-2006-05-31-1-00-Le_mouvement_oecumenique_1949.htm

en 1893. Vous verrez, dans la réponse à notre lettre, que le cardinal Ratzinger s'efforce une fois de plus de dogmatiser Vatican II. **Nous avons affaire à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité.** Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle Eglise conciliaire comme n'étant plus catholique. » **Mgr Lefebvre, Lettre à Jean Madiran, 29 janvier 1986**

Les leçons de la subversion par l'œcuménisme dans l'Eglise depuis un siècle, nous donnent désormais une excellente grille d'analyse pour identifier les initiatives contemporaines qui se nourrissent de ces mêmes principes.

40 ans après Vatican II, la subversion est désormais semblable au sein de la FSSPX, à l'initiative d'une petite camarilla de clercs qui a pris la masse des fidèles et des abbés en otage. Cette subversion avance masquée et ne dit pas son nom. Nous travaillons à la démasquer, suivant ainsi la consigne de Léon XIII dans *Humanum Genus* (1884).

Examinons maintenant comment l'abbé Lorans, et l'abbé Schmidberger la mettent en place, sous la forme d'une *praxis* qui dépasse l'action subversive du GREC.

6. La « praxis œcuménique » de l'abbé Lorans, éminence grise du GREC

Nous reprenons ici ce que nous avons déjà publié sur ce sujet le 4 juin 2006¹¹. L'abbé Lorans vient de tenir des propos au journal quotidien "20 minutes" qui démontrent s'il en était encore besoin, que cet animateur de l'ombre des réseaux du ralliement-apostasie à Ratzinger, tels que le G.R.E.C., **rejette publiquement le combat qu'a mené Mgr Lefebvre** jusqu'aux sacres de 1988 et puis jusqu'à sa mort en 1991. Est-ce honorable de la part de l'abbé Lorans ?

Nous constatons qu'à travers la mise en place des pourparlers avec Rome depuis 2000, l'équipe de l'abbé Schmidberger (Mgr Fellay, abbé Lorans, abbé Sélégny, abbé de La Rocque, etc...) ré-applique au sein de la Tradition catholique, la méthode Œcuménique. Ils ont transposé les façons de faire des Pères de l'œcuménisme à une opération de « réconciliation » avec la Rome apostate. Ainsi, ils répètent, quarante à quatre-vingt ans plus tard, avec la FSSPX, des méthodes maçonniques et révolutionnaires qui ont déjà montré toute leur efficacité, car elles ont mené à Vatican II. Ces clercs ont transformé la Tradition en nouveau laboratoire où ils répètent les mêmes techniques de subversion de l'Eglise que lors du XX^e siècle. Et ces méthodes possèdent des caractéristiques invariables.

La Praxis Œcuménique de l'abbé Lorans et du clan Schmidberger au sein de la FSSPX

- Un langage flou : *consensus, dialogue, climat de confiance, ouverture*, etc.
- Le développement de sophismes qui permettent de concilier des positions antinomiques, telles que « *l'acceptation constructive du Concile* », « *le Concile à la Lumière de la Tradition* », etc
- La disparition des termes précis de la Foi catholique et de la théologie catholique qui séparent clairement la bonne doctrine de l'erreur et de l'hérésie
- L'obsession de la réconciliation, et la culpabilisation de la « rupture »
- Le remplacement de confrontations doctrinales où la vérité est l'enjeu, par une approche qui part de l'acceptation initiale et sans discussion d'un objectif de « réconciliation » (exemple : la réunion du 29 août 2005 des abbés Ratzinger et

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/006_2006/VM-2006-06-04/VM-2006-06-04-1-00-L_abbe_Lorans_enterre_le_combat_de_Mgr_Lefebvre.htm

Schmidberger avec Mgr Fellay), et puis l'imposition d'un « processus par étapes » pour y parvenir (exemple : les multiples discours et interviews de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay depuis le 30 août 2005).

- La mise en place de rencontres informelles, cachées aux fidèles, entre les différentes parties, c'est à cela que sert le GREC de l'abbé Lorans et de Mme Pérol¹²
- Le développement de relations amicales afin d' « aller au-delà de ce qui nous sépare »
- Le fonctionnement d'une hiérarchie parallèle qui s'installe en priorité dans les médias et dans les centres de formation et influence la masse des clercs et des fidèles
- La chasse aux sermons et écrits qui exprimeraient nettement la doctrine catholique, sous le prétexte fallacieux de « ne pas nuire aux pourparlers en cours »
- La négation de toute conspiration ou entreprise secrète qui pourrait émaner de l'ennemi. Lorsque celles-ci sont néanmoins divulguées, elles sont immédiatement présentées comme des initiatives isolées et fruits du hasard.
- La présentation du camp opposé comme très divisé, et au sein duquel il faut « aider le clan qui nous est favorable » et « ne pas laisser passer une telle opportunité de réconciliation ».
- Etc.

Nous pourrions continuer la liste, il suffit de se livrer à une analyse méthodique du Mouvement Œcuménique et à une analyse comparative avec la FSSPX de l'abbé Schmidberger depuis 2000 pour continuer cet inventaire. L'enquêteur attentif ne cesse de collectionner les faits.

7. Conclusion : le réseau allemand, l'abbé Schmidberger et la « *réconciliation* »

Nous inspirant du sermon de l'abbé Lorans du 18 décembre 2005 à Saint-Nicolas et qui nous a été transmis, nous avons noté cette indication du prédicateur :

« Et ces âmes tortueuses qui n'ont pas la droiture, pas la rectitude, qu'est-ce qu'elles peuvent faire ? A mon sens elles doivent, dans des coins de l'âme et dans des recoins du cœur, garder des petites poches de résistance à la grâce, des petites poches obscures où la lumière de Dieu n'entre pas, des petites poches d'égoïsme, des petits coins, des petits recoins, des petits plis, des petits replis où là on ne peut pas dire véritablement qu'il y ait cette rectitude, cette droiture. » Abbé Lorans

Alors répondant à son interrogation, nous nous sommes penché dans cette étude sur « *les petits coins, les petits recoins, les petits plis et les petits replis* » du GREC et de l'abbé Lorans et nous y découvrons bien des choses intéressantes...

Une petite équipe de clercs a entrepris de prendre le contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre afin de la transférer entre les mains de l'abbé Ratzinger. Pour cela, cette équipe agit sur plusieurs leviers. Le cercle du GREC en est un. La plupart des abbés sont absorbés dans leur ministère et peu ont reçu une véritable formation sur la Contre-Eglise et ses méthodes. Ils sont souvent désarmés devant l'action efficace de ces clercs manipulateurs qui agissent en réseau. Il est vrai aussi que la plupart des participants des activités lancées par cette équipe agissent par générosité et sont victimes d'un défaut de formation, ne comprenant pas les finalités ultimes de l'œuvre de destruction à laquelle ils collaborent inconsciemment.

¹² *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 130

Nous venons de constater, sur la base des faits révélés par les membres du GREC eux-mêmes, le rôle éminent, bien qu'occulte de l'abbé Lorans dans cette affaire. **Il est d'ailleurs possible que l'abbé Lorans et l'abbé Schmidberger instrumentalisent Mgr Fellay à leurs fins.** Ce réseau subversif du premier Assistant de la FSSPX et des responsables des médias, baptisé du nom de *réseau allemand*, **a bloqué tout le combat de la Tradition en France et dans le monde. Il a empêché jusqu'à une date récente, avec la collaboration d'Avrillé et du Père Pierre-Marie de Kergorlay, que n'éclate la vérité sur la fausse hiérarchie sacramentelle conciliaire.** Mgr Fellay a depuis sa création couvert de son autorité le GREC, et tout ce que cela recouvre.

Aujourd'hui l'activité de ce petit clan est mise sur la place publique. Malgré toute la débauche de moyens et d'activité du GREC pour polariser sur la « réconciliation » depuis 8 ans et pour empêcher que la véritable question de la nature de l'Eglise conciliaire ne soit posée, l'heure de vérité approche. L'affaire de l'invalidité de *Pontificalis Romani* (1968) a éclaté il y a à peine un an. 15 ans après la mort de Mgr Lefebvre, voilà dans quelle situation se trouve l'œuvre qu'il a sauvée, et qui aujourd'hui encore possède des sacrements valides. 100% des prêtres de la FSSPX ont été validement ordonnés par des évêques validement sacrés. **Pour combien de temps encore si le ralliement est réalisé ?** Ce n'est plus le cas en tout cas à la Fraternité Saint-Pierre, toutes les ordinations de Wigratzbad le 10 juin 2006, furent invalides, le « Cardinal » Medina ayant été « sacré » dans le nouveau rite invalide en 1985. Le taux d'invalidité dans la FSSPX doit au minimum dépasser les 30% des abbés. **Cela ne présagerait-il pas de l'état de la FSSPX dans quelques années après son ralliement à la Rome apostate sans Sacerdoce valide ?**

Après la chute dans l'incompétence de la fausse digue d'Avrillé mise en place par l'abbé Schmidberger pour empêcher que la question fondamentale de l'invalidité de la consécration épiscopale conciliaire ne soit posée, cette question est néanmoins maintenant devenue publique en France et dans le monde. Nous le devons largement aux travaux de *Rore Sanctifica* et de l'abbé Cekada, qu'ils en soient ici remerciés.

Et désormais le réseau du GREC qui oeuvre dans l'ombre à la subversion de la FSSPX est également démasqué publiquement, comme le demandait Léon XIII dans *Humanum genus*.

En ce mois du Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, prions le pour l'Eglise et pour la France. Que Sainte Marguerite-Marie prie pour nous.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe - Quelques extraits¹³ de *La tempête apaisée*, présentant le GREC, par Huguette Pérol

p. 103

« CHAPITRE 5

«Il n'est pas interdit de se rencontrer entre catholiques»

C'est à partir du document cité dans le chapitre précédent, et aussi du livre «Les sans-papiers de l'Eglise», publié quelques mois plus tard, que se sont retrouvés quelques catholiques **soucieux de contribuer à la réconciliation** entre ceux qui se réclament de Vatican II et ceux qui restent attachés à la Tradition.

¹³ *La tempête apaisée*, Huguette Pérol, mai 2006, Editions François-Xavier de Guibert, lire les pages 103 à 108

J'avais eu l'occasion de connaître à Rome le Père de la Brosse. Dominicain, lorsqu'il était Conseiller Culturel à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège et, quelque temps plus tard, l'abbé Lorans qui avait été Directeur du séminaire d'Écône, avant de devenir Recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X. Il m'a semblé que l'un et l'autre pouvaient apporter une contribution des plus positives au **rassemblement du troupeau**, au sein de la catholicité. C'est ainsi que naquit l'idée de constituer un groupe de travail réunissant des catholiques ayant des options théologiques et des **sensibilités** différentes.

Ce ne fut pas chose facile et, comme il était prévisible, l'aventure rencontra bien des difficultés qui ne vinrent pas toujours d'où on pouvait les attendre. Il fut, en effet, plus difficile de trouver des soutiens à notre groupe du côté de l'Église «conciliaire» que du côté de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Nous y

p. 104

parvinrent cependant. Mais après quelques mois, un laïc engagé dans le diocèse de Paris et un religieux nous quittèrent, l'un de façon fracassante, l'autre d'une manière plus « jésuite». La petite équipe survécut à la crise et connut même un nouvel essor qu'à l'origine nous n'avions pas osé espérer.

Il nous apparut important d'informer les autorités religieuses de notre initiative. Tandis que l'abbé Lorans en rendait compte à Monseigneur Fellay, le Père de la Brosse et le Père Lelong — missionnaire d'Afrique — s'efforçaient d'y intéresser l'épiscopat français. Ayant, tous les deux, rendu visite à un évêque qui avait été président de la Conférence Épiscopale, ils l'entendirent leur répondre: «Ce que vous faites est chrétiennement indispensable mais sera politiquement difficile».

Forte de cet encouragement, notre équipe qui prit bientôt le nom de G.R.E.C. — Groupe de Réflexion entre Catholiques — rendit compte de ses travaux au Nonce Apostolique à Paris, au président de la Conférence Épiscopale de France et au Cardinal Castrillon Hoyos.

Leur accueil favorable constitua pour nous un précieux encouragement. Le Nonce Apostolique en France nous reçut avec une grande bienveillance et il n'a cessé, ces dernières années, de nous apporter son soutien comme le fait un bon pasteur pour son troupeau. L'épiscopat français fut plus réticent, certains de ses membres ne cachèrent pas leur scepticisme, voire leur **hostilité envers tout rapprochement avec la FSSPX**. Heureusement, le Président de la Conférence Épiscopale voulut bien désigner un évêque pour

p. 105

être notre «référant» auprès de lui. D'autres évêques nous apportèrent un soutien aussi discret que courageux et fraternel. De son côté, Monseigneur Fellay, Supérieur Général de la FSSPX renouvela en plusieurs occasions son accord et son approbation pour nos efforts d'écoute mutuelle. Bientôt, vint rejoindre le G.R.E.C., M. l'abbé Claude Barthe qui nous apporta toute son expérience et nous aida beaucoup dans nos relations avec le Saint-Siège.

Les mois passant, nous eûmes la joie de voir grossir notre petit troupeau. C'est ainsi qu'attentive depuis longtemps à la cause de l'unité dans l'Église, l'abbaye de Randol nous envoya un de ses moines pour la représenter à nos réunions. De leur côté, la Fraternité Saint-Pierre et l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, déléguèrent certains de leurs membres qui se joignirent à nos rencontres. Celles-ci furent l'occasion, ces dernières années, d'aborder les principaux sujets de difficultés qui divisent actuellement les catholiques entre eux: la liturgie de la messe, la catéchèse, la collégialité épiscopale, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux.

Sur tous ces sujets «qui fâchent», la règle d'or du G.R.E.C. est de savoir **en parler «sans se fâcher»**. Des discussions serrées peuvent se produire, mais elles se déroulent dans un climat de respect du partenaire, avec le désir de mieux comprendre ses positions et de **chercher avec lui la vérité**.

Nous sommes convaincus que cette vérité, qui nous unit en profondeur, permettra, un jour, une réconciliation dans des formes institutionnelles et juridiques qui ne dépendent pas de notre

p. 106

groupe à caractère amical, mais des autorités supérieures de chacun des partenaires concernés.

Discrètes, mais non secrètes, nos réunions n'ont pas manqué de susciter quelques réactions négatives, mais comme nous l'a dit un jour, en souriant, un prélat romain, «nous pensons qu'il n'est pas interdit de se rencontrer entre catholiques».

Nous le faisons depuis 1998, presque chaque mois, soit au cours de rencontres restreintes, très amicales, soit dans des réunions élargies où, dans l'esprit du G.R.E.C., se retrouvent et s'expriment toutes les tendances.

Le premier sujet abordé eut pour thème : «Traditions diverses dans l'Église catholique : **qui est dans la vérité ?**» A ce sujet, l'un des orateurs releva trois **attitudes de méfiance** qui compliquent les relations au sein de l'Église: méfiance de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à l'égard de l'épiscopat français et de certains cardinaux romains, méfiance de l'épiscopat français à l'égard du Saint-Siège, méfiance de la Curie romaine envers les uns et les autres.

Un intervenant fit remarquer qu'à bien des égards, les prêtres et fidèles de la Tradition sont beaucoup plus proches des positions défendues par le pape que ne le sont de nombreux prêtres, laïcs et même évêques de nos pays occidentaux.

Un autre élément nous a paru évident: l'importance du facteur politique dans les prises de position des uns et des autres: beaucoup de fidèles et même de prêtres de la Tradition reprochent

p. 107

à l'épiscopat français des options «de gauche», tandis que certains de nos prêtres classent les traditionalistes parmi les «gens d'extrême droite» ce qui est loin d'être toujours le cas.

Le 22 novembre 2003, le G.R.E.C. organisa un important colloque sur le thème «Tradition et modernité». Devant un public nombreux, des théologiens et des historiens abordèrent les thèmes suivants : «Actualité de la Tradition. La Tradition et les traditions. Éléments théologiques récents sur la Tradition. Modernité et réformes liturgiques».

Commencé et achevé par un temps de prière, ce colloque permit un débat aussi libre que serein, entre les participants venant de tous les horizons politiques et spirituels. Un exemple significatif des échanges qui eurent lieu ce jour là, fut le dialogue — d'ailleurs fort courtois — entre deux prêtres, l'un «conciliaire», l'autre «lefebvrisme». Le premier ayant affirmé qu'il fallait remettre en question le mot «Transsubstantiation» devenu incompréhensible pour nos contemporains, le second fit observer que son point de vue contredisait l'enseignement du Saint-Siège.

En 2004, deux réunions particulièrement importantes furent consacrées à la liturgie de la messe. La première eut pour thème le texte «De sacro sanctum concilium», consacré au nouvel Ordo missae. Un historien et un théologien présentèrent le point de vue de la Tradition sur la réforme liturgique voulue par Vatican II. Après eux, un Père Bénédictin de l'abbaye Sainte Marie de la Source défendit le point de vue des réformistes en s'efforçant de prouver que «les nouveautés de la messe conciliaire ont des racines

p. 108

traditionnelles très anciennes». Présenté sur un ton quelque peu polémique, ce point de vue ne parvint pas à convaincre tout l'auditoire, mais cette fois encore, le débat qui s'engagea fut aussi amical qu'animé.

La même année, le G.R.E.C. consacra une soirée à des conférences suivies de longs échanges sur l'instruction pontificale «Redemptionis sacramentum» qui venait d'être publiée. Après les interventions d'un Père Dominicain, d'un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre et d'un prêtre de la FSSPX, la discussion s'ouvrit. À cette occasion, plusieurs participants firent observer que les rappels

à l'ordre du Vatican concernant les règles liturgiques n'avaient été, jusqu'ici, que fort peu entendus dans nombre de paroisses de notre pays.

Les représentants des Fraternités Saint-Pierre et Saint-Pie X se retrouvèrent, ce soir-là, pour approuver les mises en gardes romaines, tandis que le porte-parole de l'Église conciliaire minimisa l'ampleur de ces dérapages en matière liturgique et déplora **la sévérité, à ses yeux excessive, du texte pontifical.**

En 2005, nos rencontres furent consacrées à l'œcuménisme, puis au dialogue interreligieux. Là encore, la question des relations entre les catholiques et les autres Églises chrétiennes fut abordée par plusieurs conférenciers, les uns approuvant la position de Vatican II envers le protestantisme, d'autres dénonçant certains de ses gestes et critiquant les textes conciliaires jugés ambigus.

La question des relations entre l'Église et l'Islam fut traitée, d'abord par un Père Blanc qui présenta et commenta la déclara-

p. 109

tion «Nostra aetate». Un prêtre de la FSSPX critiqua ce texte et l'usage qui, trop souvent, en fut fait, en particulier lors de la rencontre interreligieuse d'Assise.

Plus houleuse fut la soirée consacrée aux relations entre chrétiens et juifs. L'un des orateurs semblait avoir oublié l'Épître aux Galates de saint Paul, qui opposait à la loi mosaïque la «liberté du Christ». L'autre, insista, à juste titre, sur la **rupture entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance**, mais il le fit, malheureusement, en des **termes trop vifs** pour convenir à **l'esprit du G.R.E.C.**

Pour l'année universitaire 2005-2006, le G.R.E.C. a établi un programme presque entièrement consacré aux aspects doctrinaux et liturgiques de la messe. Ce choix nous avait paru d'autant plus opportun que c'est là une question centrale dans les relations entre Rome et Ecône. » Huguette Pérol

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 19 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rectificatif

à notre message "Petite grammaire du G.R.E.C. de l'abbé Lorans" en date du 17 juin 2006

C'est par erreur que nous avons écrit dans notre message en date du 17 juin 2006 :

"Mme Huguette Pérol, veuve de Gilbert Pérol, qui fut ambassadeur de France auprès du Saint-Siège"

Monsieur Gilbert Pérol, diplomate, fut en réalité ambassadeur de France à Rome.

Nous avons rectifié ce message en date du 17 juin 2006 sur notre site.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 24 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les Pères du Consilium (1967) rejetent la forme *Rore Sanctifica*

Une réaction tout à fait protestante, au service des onctionnistes qui menèrent l'opération

Nous publions un communiqué du Comité international *Rore Sanctifica*. La vérité sort progressivement des archives, à mesure que le Comité avance dans ses travaux. Il montre ici l'état d'esprit protestant qui permit de faire accepter la suppression du rite romain de consécration épiscopale, afin de faire adopter une nouvelle forme essentielle invalide pour sacrer les évêques conciliaires (*Pontificalis Romani* – 1968). Les penseurs de l'opération étaient quand à eux issus de milieux de l'onctionnisme et de la gnose. Ils ont ainsi procédé à une destruction sans précédent de l'épiscopat catholique et des véritables sacrements catholiques.

"Il n'est rien de caché qui ne soit (tôt ou tard) connu au grand jour"

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Début du communiqué du 21 juin 2006 du Comité international *Rore Sanctifica*

« Le rejet protestant de *Rore Sanctifica* par le Consilium »

Dans les archives du *Consilium* qui supprima le rite latin de consécration épiscopale, en place depuis plus de 17 siècles, et précisé par Pie XII en 1947, figure un document intéressant. Il concerne une prière eucharistique. Le terme *Rore Sanctifica* y figure.

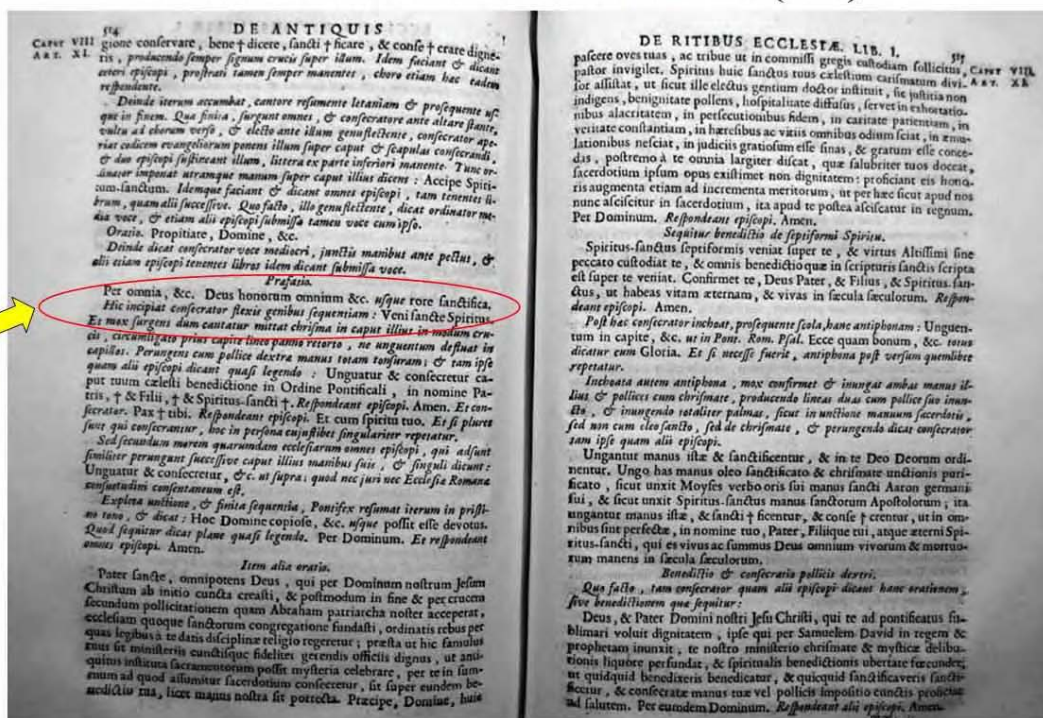
Rappelons que la forme essentielle du rite, telle qu'identifiée par Pie XII, est la suivante :

« *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica* »¹ Rite latin (utilisé en 1988)

Cette forme essentielle figure déjà dans un manuscrit d'avant l'an 300, tel qu'en témoigne l'ouvrage de Dom Martène, un savant bénédictin qui publia eu début du XVIII^e siècle (lire la page 24 du tome I de *Rore Sanctifica* publié en début août 2005).

Un autre rite d'avant l'an 300 (4/7)

Forme essentielle désignée par Pie XII (1947)



Rore Sanctifica

31 juillet 2005

24

Elle fut encore utilisée par Mgr Lefebvre le 30 juin 1988 à Ecône pour les sacres des abbés Fellay, de Galaretta, Tissier de Mallerais et Williamson.

Cette forme essentielle satisfait les deux critères de validité sacramentelle intrinsèque requis pour la forme essentielle de la consécration sacramentelle des évêques, tels que définis infailliblement dans la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* par Pie XII le 30 novembre 1947, à savoir **l'expression UNIVOQUE du pouvoir d'Ordre et de la grâce du Saint-Esprit**. Dans ce texte revêtu des notes de l'infailibilité du Magistère Pontifical, ce Pape proclame en effet en outre l'exigence de **l'univocité** de la forme essentielle de la consécration épiscopale requise pour les paroles exprimant les deux effets sacramentels :

« ...paroles qui **signifient d'une façon univoque** les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. » **Pie XII**, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

¹ Traduction : « Réalise en ce prêtre la perfection de ton ministère, revêts-le des ornements de toute ta gloire et sanctifie-le de la rosée de ta céleste onction »

CRITERES de Pie XII	Rite romain (depuis plus de 1700 ans) – Pie XII - 1947
EXIGENCE n°1 DE PIE XII	OUI
Signification univoque d'un effet sacramentel : le pouvoir d'ordre	Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam
EXIGENCE n°2 DE PIE XII	OUI
Signification univoque d'un effet sacramentel : la grâce de l'Esprit-Saint	et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguentii rore sanctifica
CONCLUSION	Rite valide de consécration épiscopale

En effet, la forme répond aux deux critères exigés par Pie XII pour la validité de la manière suivante :

- Signification univoque du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) épiscopal qui correspond à la plénitude du Sacerdoce.
- Signification univoque de la grâce du Saint-Esprit : « sanctifie par la rosée... » *Rore Sanctifica*

Et en 1967, un Père réformateur exprime son rejet de cette expression qui réapparaît dans une prière eucharistique. Le verdict tombe, il est typiquement protestant : « *non est formula biblica* », '**ce n'est pas une formule biblique**'. Nous connaissons le principe protestant de Sola scriptura

15 haec ergo dona, quaesumus,
16 Spiritus tui **rore sanctifica,** *Non est formula biblica; in linguis vernaculis diffinitus pariet;*
17 quo n obis corpus et sanguis fiant Domini nostri Iesu Christi.
18 Qui cum passioni voluntariae traderetur,
19 accepit panem et gratias agens fregit, deditque discipulis suis/ *dicens:*
20 Accipite et manducate: hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur.
21 Simili modo, postquam cenatum est, accipiens/ *et* calicem,
22 iterum gratias agens dedit discipulis suis *dicens:*
23 Accipite et bibite ex eo omnes:
24 hic est enim calix novi Testamenti **in sanguine meo,**
25 qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Un tel contexte protestantisé a rendu possible la manipulation issue des milieux onctionnistes et qui consista à supprimer le rite latin de consécration épiscopale, et à le remplacer par un rite artificiel. C'est ainsi que ces Pères imprégnés d'esprit protestant, qui n'accordaient de la valeur qu'à ce qui était biblique, rejetant la Tradition, furent très réceptifs à se laisser tromper par la forme de substitution qui leur fut proposée, à savoir une prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, alors même qu'il s'agissait :

- D'un extrait des Constitutions de l'Eglise égyptienne, pays de la gnose d'Alexandrie
- D'une création faussement scientifique, lancée par un moine anglican (Dom Connolly) et un luthérien (Schwartz), et entretenue pendant plus de 50 ans, au mépris des contestations scientifiques qui s'accumulaient (Jean Magne, etc.)
- D'un « essai de reconstitution » par Dom Botte d'un « fatras de compilation » donnant lieu en 1963 à rite « antique » qui n'a rien à faire avec la tradition romaine antique

En 1975, Jean Magne allait, par sa thèse de doctorat, démonter cette imposture vieille d'un demi-siècle. Il lui attribuera le nom de « *Diataxeis des saints apôtres* », et il y voit un texte composite formé de strates successives, sans auteur unique.

Puissent ces documents faire prendre conscience de l'énorme attentat contre les Saints Ordres catholiques que représenta *Pontificalis Romani* (1968) présenté par le Père Lécuyer en salle de presse du Vatican et promulgué par Montini-Paul VI.

Le précédent fac-similé au sujet du 'non est formula biblica' est extrait du *Schemata* n.218 daté du 13 avril 1967 ci-dessous :



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM
DE SACRA LITURGIA

13 Aprilis 1967

schemata n.218
De Missali 34-Addendum I

PRECES EUCHARISTICAE

Textus emendatus

PREX EUCHARISTICA D

aeu brevior *Placet 31*
*Placet in sola modum 3**

-Haec prex eucharistica semper adhiberipotest. Si vero adhibetur diebus qui praefatione propria fruuntur, hoc fieri debet cum praefatione his diebus adsignata.- *Non placet: nemo*

- 1 Vere dignum et iustum est,aequum et salutare,
- 2 nos tibi,sancte Peter,semper et ubique gratias agere
- 3 per Filium dilectionis tuae Iesum Christum,
- 4 Verbum tuum per quod cuncta fecisti,
- 5 quem misisti nobis Salvatorem et Redemptorem,
- 6 incarnatum de Spiritu Sancto et ex Virgine natum.
- 7 Qui voluntatem tuam complens
- 8 et adquiere tibi populum sanctum,
- 9 extendit manus cum pateretur,
- 10 ut mortem solveret et resurrectionem manifestaret.
- 11 Et ideo cum angelis et omnibus sanctis
- 12 gloriam tuam praedicamus dicentes:
- 13 Sanctus...Hosanna in excelsis.
- 14 Vere sanctus es,Domine,fons omnis sanctitatis;

**a) Superius
mentionem*

*b) fidelium
communionem
consuetudinem etc.*

*c) Omnia quae
patent*

Ainsi nous constatons que **le Père Pierre-Marie d'Avrillé partage, mais pour d'autres raisons, le même rejet de *Rore Sanctifica* qui fut celui du *Consilium* de Montini-Paul VI, d'Hanibale Bugnini, de Dom Botte et du Père Lécuyer. Le dominicain d'Avrillé est en possession depuis août 2005 des mêmes archives du *Consilium*. Qu'en a-t-il fait ?** A la lecture des articles des n°54 et 56 du *Sel de la terre*, il semble désormais établi que ces questions sont hors de portée des compétences liturgiques, historiques et théologiques du Père Pierre-Marie d'Avrillé.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 21 juin 2006 du Comité international *Rore Sanctifica*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 25 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La campagne électorale de Mgr Fellay / Schmidberger pour Ratzinger

La victoire personnelle de l'abbé Schmidberger,
après 24 ans de combat obstiné pour enterrer l'œuvre de Mgr Lefebvre

A un mois des élections du Chapitre Général de la FSSPX, Mgr Fellay vient de se produire publiquement, ostensiblement très souriant, en soutane violette, lors du récent pèlerinage de Chartres le 4 juin 2006 **devant une camionnette** sur laquelle sont placardées deux affiches de propagande représentant l'abbé Ratzinger¹ surmontées du titre « **Habemus Papam** » et estampillées de la légende : « **19 avril 2005 – Jour de joie pour l'Eglise** ».

(Cette photo peut être téléchargée à l'adresse électronique figurant en note).

L'abbé Franz Schmidberger jubile de voir ainsi son poulain avoir si bien appris la leçon qu'il distille depuis plus de 12 ans.

Pour les partisans de l'abbé Ratzinger au sein de la FSSPX, nous proposons le tract ci-joint. Il résume tout à fait le programme du G.R.E.C. de l'abbé Lorans et de ses amis, ainsi que les actions de l'abbé Schmidberger et de Mgr Fellay au cours des six dernières années dans la perspective d'une « **RECONCILIATION** » avec l'abbé Ratzinger, espoir tant caressé par l'homme qui tient la FSSPX depuis 24 ans.

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

¹ Cliché original pris le 4 juin 2006 (11H38): <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=200481>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

ELECTIONS DU 3 JUILLET 2006

Au Chapitre Général de la FSSPX

Avec Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger

Votez RATZINGER

Voila le programme

Pour le dialogue, dans un climat de respect, pour une véritable RECONCILIATION, dans un esprit d'œcuménisme de Tradition

Pour la levée des excommunications,

Pour que tout 'prêtre' invalidement ordonné ait enfin le droit de dire librement la messe de Saint Pie V,

Pour accepter le concile Vatican d'eux, à la lumière de la Tradition,

Pour que la FSSPX ainsi reconnue puisse élargir son apostolat et aider le Saint-Père à redresser l'Eglise conciliaire par la 'réforme de la réforme', en lui transférant tous les dons et œuvres reçues des fidèles depuis quarante ans,

Parce que ce qui nous unit à l'Eglise conciliaire est plus important que ce qui nous sépare, la vérité nous unissant en profondeur à nos frères conciliaires,

Parce que la doctrine du Christ-Roi est devenue inapplicable dans la modernité,

Car, comme l'a prétendu l'éminent théologien, le Fr Pierre-Marie d'Avrillé, le *Spiritus principalis* signifie véritablement et de façon univoque la *potestas ordinis* de l'ordre épiscopal,

Reconnaissons les 'options théologiques' et la sensibilité différente de nos frères catholiques conciliaires

Dans l'esprit du G.R.E.C de l'abbé Lorans, tournons définitivement la page de Mgr Lefebvre qui s'est trompé car l'Eglise conciliaire est véritablement l'Eglise Catholique

Pour construire, tous ensemble, la RELIGION UNIVERSELLE, mondialiste, œcuménique, maçonnique, gnostique, charismatique en reconnaissant que l'Eglise Catholique a pu se tromper, a pu nous tromper et est responsable de tous les malheurs de l'histoire.

Virgo-Maria.org

dimanche 25 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Par un courrier que nous avons reçu le samedi 24 juin, Madame Huguette Pérol nous demande de publier le texte suivant .

Début de la citation

« Paris, le 22 juin 2006

Gilbert Pérol n'a jamais eu d'appartenance à aucune loge maçonnique ou para-maçonnique. Attaché à la foi catholique, il les condamnait comme les condamne l'Eglise catholique. Insinuer que mon défunt mari pouvait avoir la moindre attache avec la franc-maçonnerie est une calomnie qui fait injure à sa mémoire.

Huguette Pérol. »

Fin de la citation

Nous publions d'autant plus volontiers aujourd'hui ce message de Mme Pérol, que, par message rectificatif VM du 19 juin, nous avons déjà, aussitôt constatée, spontanément rectifié notre erreur, indiquant avoir rectifié le message du 17-18 juin erroné sur le poste indûment attribué à son époux, et supprimant la parenthèse y attachée à ce poste.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 27 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L' « Habemus Papam » de Mgr Fellay devant la camionnette de Chartres contredit son sermon des ordinations à Winona aux Etats-Unis

Le double langage du candidat sortant aux ordinations de Winona du 25 juin 2006 est dénoncé par le site *Traditio.com* qui bénéficie d'une très grande audience.

L'affaire de l' « *Habemus Papam* » de Mgr Fellay devant la camionnette de Chartres connaît un retentissement international

Nous vous livrons ci-dessous la traduction du texte que publie *Traditio.com* sur son site¹. Ce site internet de clercs traditionalistes bénéficie d'une très forte audience, bien au-delà des Etats-Unis et du milieu de la FSSPX. L'affaire de l' « *Habemus Papam* » de Mgr Fellay devant la camionnette de Chartres prend une tournure internationale à moins d'une semaine du début de l'entrée en retraite des 40 votants du Chapitre général pour l'élection.

Nous soulignons que le texte de *Traditio.com* contient une citation (traduite) du sermon de Mgr Fellay le 25 juin 2006 à Winona aux Etats-Unis. Le site *Traditio.com* se scandalise du **double langage** de Mgr Fellay et de l'équipe ultra-libérale de l'abbé Schmidberger.

Nous avons eu l'occasion, au printemps dernier, de faire connaître la forte réaction des laïcs américains contre les manœuvres de pré-ralliement engagées par l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay. En particulier, le *Remnant*, pourtant proche des milieux *Ecclesia Dei* américains, avait établi un réquisitoire sans appel contre Ratzinger. Nous en avons livré la traduction.

Aujourd'hui le site internet anonyme *Honneur.org* couvert par l'abbé de Cacqueray explose et ne connaît plus de limite à l'**invective**, à la **calomnie** et aux **menaces**, il traîne dans la boue l'abbé Cekada et Mgr Sanborn et présente Serge de Beketch comme un pantin.

¹ Un autre site américain (*Novus Ordo Watch*) reprend l'information : <http://www.novusordowatch.org/archive.htm>

A quelques jours de l'élection de la FSSPX, les masques de cette petite équipe du réseau allemand de l'abbé Schmidberger qui a pris le contrôle de la FSSPX, sont tombés aux yeux de l'opinion publique des traditionalistes du monde entier. Leur volonté de ralliement et leurs méthodes d'intimidation n'ont jamais été aussi connues et visibles publiquement. Pendant ce temps, la loi de la peur règne dans la Fraternité Saint-Pie X, au point que l'abbé Cekada, interviewé le 21 juin sur *Radio Courtoisie*, a parlé du silence des « Trappistes » de la FSSPX, au sujet de la grave question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Nous allons bientôt y revenir.

Nous avons déjà connu le scandale de l'abbé Celier pour ses différentes publication sous des pseudos (Paul Sernine, abbé Beaumont, etc...). Malgré ces textes inouïs, cet abbé est toujours en poste et dirige *Fideliter* et les Editions Clovis. Qui le couvre ? Puis il y a une semaine a éclaté l'affaire du G.R.E.C de l'abbé Lorans et ses contacts suivis depuis 8 ans avec les plus hauts niveaux de la hiérarchie conciliaire, et ceci au service de la cause du ralliement (la « RECONCILIATION ») et avec l'accord de Mgr Fellay. C'est ce même candidat sortant qui, d'une part soutient et encourage l'abbé Lorans (qui lui-même rapporte à l'abbé Hoyos), et qui d'autre part déclare le 25 juin 2006 à Winona : *"Il n'y a rien à négocier. On ne peut pas négocier la Foi. Si nous allons à Rome, nous n'y allons pas pour négocier. -- C'est simplement pour demander à ces autorités de faire marche arrière ! -- c'est tout."* Décidemment Mgr Fellay a adopté l'opportunisme d'un politicien qui cherche par tous les moyens sa réélection. Mais pour rappeler une citation connue dans le monde politique contemporain : **« les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent ».**

Après 12 ans sous la tutelle de l'abbé Schmidberger, le candidat sortant Mgr Fellay termine son mandat dans la réprobation générale. Cette équipe dirigeante de l'abbé Schmidberger (en place depuis 24 ans) et de ses comparses est usée jusqu'à la corde et défraye la chronique depuis que ses opérations de ralliement à l'abbé Ratzinger sont menées à ciel ouvert. Il faut dire que **Mgr Fellay vient de consacrer 50% de son mandat (6 ans) à négocier son ralliement avec la 'Rome Antichrist' que pourtant Mgr Lefebvre dénonçait dans la lettre aux futurs évêques du 30 août 1987 et dont l'abbé Fellay fut l'un des quatre destinataires.**

Mgr Lefebvre peut être en droit de demander : **« l'abbé Schmidberger et ses protégés seront-ils les fossoyeurs de mon Oeuvre ? »**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Début de la citation de Traditio

<http://www.traditio.com/comment/com0606.htm>

June 27 - Within the Octave of the Sacred Heart

27 juin - dans l'octave de la fête du Sacré-Coeur

Semidouble Feast

Exclusive Report from Francois (TRADITIO's SSPX French Correspondent)

Rapport exclusif de François (Correspondant français de la FSSPX pour Traditio)

Bernard Fellay, Leader of the SSPX Liberalist Faction

Poses before Posters of Newpope at Chartres, June 2006

The Liberalist Programme Includes Closer Ties with the New Order

Led by Benedict-Ratzinger, Who Has Been a Modernist Since Before Vatican II

**Bernard Fellay, chef de la faction libérale de la FSSPX
pose devant des Posters du Nouveau Pape à Chartres, Juin 2006.
Le programme libéral implique de resserrer les liens avec le Nouvel Ordre
dirigé par Benoît-Ratzinger, lequel était moderniste avant même Vatican II**

Here in France we have been inundated with propaganda from the SSPX liberalist faction, led by Fellay & Schmidberger. Even the recent SSPX pilgrimage to Chartres this month was turned into a campaign stop. But some courageous SSPX priests have been denouncing Fellay and, mainly, Schmidberger. The Fellay-Schmidberger programme, if their liberalist faction wins the July 3 SSPX elections (which is almost certain to occur, as Fellay personally appoints most of the electors), has been distilled into the following points in one publication:

Ici en France nous sommes inondés par la propagande de la faction libérale de la FSSPX, dirigée par Fellay & Schmidberger. Même le récent pèlerinage de Chartres ce mois-ci a été transformé en campagne électorale. Mais des prêtres courageux de la FSSPX ont dénoncé Fellay et, surtout, Schmidberger. Le programme de Fellay-Schmidberger, au cas où la faction libérale gagnerait les élections du 3 Juillet à la FSSPX (ce qui est pratiquement certain, puisque c'est Fellay qui nomme personnellement la plupart des électeurs), a été distillé selon les points qui suivent dans une publication :

1. *Dialogue with the New Order, in a "climate of respect," for an eventual reconciliation with the New Order, in a spirit of "oecumenism"*
2. **Dialogue avec le Nouvel Ordre, dans un "climat de respect," pour une éventuelle réconciliation avec le Nouvel Ordre, dans un esprit d'"oecumenisme"**
3. *Lifting the Newchurch excommunications (by implication the SSPX liberalists recognize the excommunications as valid, since otherwise there would be nothing to "lift")*
4. **Levée des excommunications par la Nouvelle Eglise (ce qui implique que les libéraux de la FSSPX reconnaissent pour valides ces excommunications, puisque sinon il n'y aurait rien à "lever")**
5. *Seeking permission for Novus Ordo presbyters to act as priests for the purpose of offering the Modernized Mass of 1962 (the SSPX routinely "reordains" Novus Ordo presbyters as priests because it is not convinced of the validity of Novus Ordo ordinations)*
6. **Demander la permission pour les "prêtres" du Novus Ordo d'agir en tant que prêtres dans le but d'offrir la Messe modernisée de 1962 (la FSSPX "réordonne" prêtres ordinairement les "prêtres" du Novus Ordo, car elle n'est pas convaincue des la validité des ordinations du Novus Ordo)**
7. *Accepting Vatican II "in the light of Tradition"*
8. **Accepter Vatican II "à la lumière de la Tradition"**
9. *Getting Newchurch "recognition" for the SSPX, so that the SSPX can assist the New Order with a "reform of the reform" (a code phrase indicating acceptance of the Novus Ordo service, if only it is "translated better")*
10. **Obtenir de la part de la Nouvelle Eglise la "reconnaissance" de la FSSPX, de telle sorte que la FSSPX puisse apporter son aide au Nouvel Ordre dans sa "réforme de la réforme" (une phrase codée pour signifier l'acceptation du service du Novus Ordo, uniquement dans le cas où il serait "mieux traduit")**

Yet, at the same time that Fellay stood before posters of Benedict XVI for a "photo op" in Chartres, he stated in a political "sermon" on June 25 across the Atlantic Ocean in Winona,

Minnesota: "There is nothing to negotiate. You cannot negotiate the Faith. If we go to Rome we go not to negotiate -- it is to simply ask these authorities to come back -- that is all." So which is it? Is Fellay a supporter of Benedict-Ratzinger and his Newchurch, or is Fellay firm in a traditional stance ?

Pourtant, alors même que Fellay posait devant des posters de Benoît XVI pour une séance "photo" à Chartres, il déclarait dans un "sermon" politique le 25 Juin à travers l'Océan Atlantique à Winona, Minnesota: "Il n'y a rien à négocier. On ne peut pas négocier la Foi. Si nous allons à Rome, nous n'y allons pas pour négocier. -- C'est simplement pour demander à ces autorités de faire marche arrière ! -- c'est tout." Duquel s'agit-il donc ? De Fellay supporter de Benoît-Ratzinger et de sa Nouvelle Eglise, ou de Fellay, ferme dans une posture traditionnelle ?

We in France, who have access to more direct information than elsewhere (since 75% of the membership and activity of the SSPX is here in France) have seen Fellay as the "The Chameleon": he is pro-Newchurch or pro-traditional, according as it will get him electoral support with the liberalist or the traditional faction of the SSPX. He wants to be re-elected with Schmidberger and now seems to be secure in the two-thirds majority he needs, as he appointed most of the electors.

Nous en France, qui avons accès plus directement qu'ailleurs aux informations (puisque 75% des membres et de l'activité de la FSSPX se situent ici en France), nous avons pu voir Fellay comme "Le Caméléon": il est tantôt pour la Nouvelle Eglise ou tantôt pro-traditionnel, selon qu'il cherche le soutien électoral auprès de la faction libérale ou de la faction traditionnelle de la FSSPX. Il veut être réélu avec Schmidberger et paraît à présent s'être assuré de la majorité des deux tiers dont il a besoin, ayant lui-même nommé la plupart des électeurs.

As soon as he is re-elected, we in France are looking for Fellay to restart the "process of reconciliation" again. He has to date failed to respond to calls for a signed document stating that he would will not complete a sellout to Newchurch

Aussitôt réélu, nous pensons que Fellay reprendra le "processus de réconciliation". Jusqu'à aujourd'hui, il s'est refusé à répondre aux appels lui demandant de signer un document déclarant qu'il n'accomplirait pas un bradage de la FSSPX à la Nouvelle Eglise.

Fin de citation de Traditio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDE-MENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 28 juin 2006,

Le théologien de Mgr Fellay prépare les fidèles à

"La réconciliation avec la Rome conciliaire"

Belle équipe ! Quelle dérive ! Quels mensonges !

Nous avons tous en mémoire combien Mgr Lefebvre était attaché au combat du Christ-Roi. Il a même consacré tout un ouvrage (dont on ne parle plus !) à ce sujet : *Ils L'ont découronné*, éditions Fideliter, 1987. Tout catholique, tout français, est passionné du Christ Roi, d'autant plus que nous savons qu'Il veut Régner sur la France et par la France sur le monde. C'est ce critère qui permet de mieux définir les camps.

Il y a les héritiers de ceux qui "**ne veulent pas qu'Il Règne sur nous**" (Luc, XIX, 14) facilement reconnaissables car ils en ont en haine **la Vocation et la Mission de la France**. Tout, mais pas "cela".

Malheureusement "cela", c'est la Volonté de Dieu : "**Je régnerai malgré Mes ennemis**" (**une trentaine de fois à sainte Maguerite-Marie** !) Et ils osent aller contre la Volonté de Dieu ! La leçon de Ses ennemis il y a deux mille ans ne leur a pas suffi, alors que depuis toujours "cela" permet précisément de savoir qui est qui, à qui nous avons affaire, qui est avec Notre Seigneur et qui est contre.

Le directeur de *Fideliter*, spécialiste des signatures pseudos ou anonymes (les plus connus étant Paul Sernine et abbé Michel Beaumont), défendit une "**étrange théologie**" qui semble bien être une **caution au rapprochement romain**. Pour ce but ils sont prêts à tout, en voici la preuve !

Il est sûr que cet article a eu l'accord des supérieurs et se trouve être un clignotant de plus prouvant la volonté de Mgr Fellay d'aller "nettoyer"... Souvenons-nous de

son expression : «**Nous sommes prêts à aller nettoyer les toilettes...**». Ce n'est pas avec une telle théologie qui renie tout le combat de Mgr Lefebvre pour le Règne de N-S J-C, que Sernine –Beaumont «*nettoiera les toilettes* » !

Depuis on répète à divers interlocuteurs inquiets "**qu'il n'est pas question de signer**". Mais **on ne l'écrit nulle part !** En revanche on omet d'instruire les fidèles sur ce qui gênerait Rome (**censurant même les évêques**), on répand tout ce qui favorise une "**réconciliation**" et on attaque violemment ceux qui persévèrent à combattre contre tout rapprochement. Si bien qu'il n'y a que les aveugles volontaires pour ne pas comprendre !

Voici in-extenso l'article de l'abbé Célier (sous le pseudonyme d'abbé Beaumont) paru dans le n° 163 de *Fideliter*, janvier-février 2005. **Notons que l'article est passé en décembre devant le comité de lecture de la revue qui comprend plusieurs clercs qui furent donc d'accord pour passer celui-ci. Tout cela ne plaçant pas pour une doctrine irréprochable chez ces clercs en question.**

ENGAGEMENT CHRÉTIEN EN POLITIQUE

REFLECHIR EN CHRETIEN SUR LA POLITIQUE ACTUELLE

Abbé Michel Beaumont, FIDELITER n° 163, janvier-février 2005

« Depuis la mort de Pie XII, le Magistère (notamment celui qui porte sur la morale politique) est entré dans une zone d'incertitude. Or, pendant les cinquante dernières années, de nouvelles réalités politiques et sociales sont apparues. Il est donc nécessaire que les catholiques engagés en politique, à la lumière de la doctrine catholique, fassent eux-mêmes le travail de réflexion que les papes leur proposaient autrefois.

Il existe une **doctrine classique** des papes sur le rapport entre le pouvoir et la religion catholique. On peut la résumer : **les États ont le devoir d'honorer Dieu par la pratique publique de la vraie religion.**

Les papes, dans leurs enseignements doctrinaux sur les devoirs religieux de l'État ou société politique (principalement *Immortale Dei* et *Libertas* de Léon XIII, ainsi que *Quas primas* de Pie XI), supposent la foi catholique : c'est, fort logiquement, par la médiation de la foi (l'Église ayant pouvoir, en soi et directement, sur les baptisés) qu'ils arrivent à la pratique de la vraie religion par l'autorité publique. Ils parlent donc pour des sociétés où, au minimum, «la religion catholique est la religion de la majorité des citoyens». Cette majorité catholique constitue à leurs yeux la base d'une certaine unanimité morale.

LES PAPES S'ADRESSENT A UNE «SOCIÉTÉ CATHOLIQUE»

Dans ces enseignements doctrinaux, même lorsqu'ils traitent de cas limites (l'exemple le plus frappant étant *Ci riese* de Pie XII sur la tolérance du mal), les papes se situent toujours dans l'optique d'une «société catholique», qui doit prendre en compte des réalités religieuses minoritaires.

Certes, les souverains pontifes reconnaissent que l'existence d'une «société catholique» n'est pas universelle. En de nombreux pays, l'Église est implantée en une société à majorité non catholique. A notre connaissance toutefois, jusqu'à Pie XII, il n'existe pas de document doctrinal traitant des obligations religieuses d'un État non catholique.

Lorsqu'il arrive aux papes d'intervenir pour protéger les catholiques de ces pays (en cas de difficultés), ils adressent aux autorités politiques des documents d'ordre diplomatique, qui utilisent des arguments juridiques, historiques, humanitaires, philosophiques (incluant la religion naturelle), mais non à proprement parler théologiques et surnaturels.

UNE CONCEPTION CLASSIQUE DE L'ÉTAT

Lorsqu'ils adressent des enseignements doctrinaux à une «société catholique», les papes se réfèrent en même temps à une «conception classique» de l'autorité politique et de l'État. En gros, ils parlent à une communauté politique où un *dux* (roi, président, Premier ministre, etc.) a la charge de mener le peuple vers un bien commun défini par des valeurs spirituelles, culturelles et matérielles proprement humaines. C'est à cet État, à cette autorité politique, à ce *dux* qu'ils rappellent le devoir d'honorer Dieu par la pratique publique de la véritable religion.

INCERTITUDES DEPUIS LA MORT DE PIE XII

Cet enseignement, proposé de façon systématique par Léon XIII, fut mis à jour par ses successeurs au fur et à mesure des diverses évolutions politiques et sociales que connaissait le monde. Rappelons, par exemple, les grands discours de Pie XII durant les Noëls de la Guerre mondiale (notamment à propos de la démocratie), ou son discours *Ci riese* de 1953 sur la tolérance, à propos de l'Union européenne.

A partir de la mort de Pie XII, le Magistère est entré dans une zone d'incertitude et n'a plus mis à jour de façon fiable ce corpus doctrinal. Or, pendant ces cinquante dernières années, des réalités politiques et sociales incontestablement nouvelles sont apparues. Pour le manifester, nous proposons, conformément aux prémisses que nous venons de poser, d'examiner deux questions cruciales : Peut-il, aujourd'hui, encore exister une société majoritairement catholique ? Existe-t-il aujourd'hui encore un État classique ?

PEUT-IL EXISTER UNE SOCIÉTÉ CATHOLIQUE ?

Peut-il exister encore, en n'importe quel point de la terre, une société majoritairement catholique ? La question n'est pas de fait, mais de droit. Car la mondialisation semble faire de toute société, de tout État-nation, un simple territoire du «village global». De ce fait, même un pays qui comprendrait une majorité de catholiques verrait cette majorité devenir automatiquement minorité dans le cadre du «pays-monde».

Cette mondialisation touche les personnes, les marchandises, les institutions, les informations, la santé, l'opinion publique, etc.

La mondialisation des personnes est d'abord temporaire, par le tourisme : chaque année, la France accueille 70 000 000 de touristes, soit plus que sa population propre. Cette mondialisation des personnes est ensuite semi-temporaire, par l'expatriation universitaire et économique : on compte actuellement 2 000 000 de Français vivant hors de France. Cette mondialisation des personnes est enfin définitive, par l'émigration/ immigration : la France compte actuellement 6 000 000 d'étrangers stables, entrés dans notre pays depuis moins de trente ans et appelés à devenir français.

La mondialisation des marchandises fait circuler, de plus en plus librement entre des économies sans cesse plus interdépendantes, à peu près tous les produits et tous les biens économiques. La possibilité d'achats à distance grâce à internet ne fait que renforcer cette accessibilité.

LES DIVERSES FACETTES DE LA MONDIALISATION

La mondialisation de la santé fait que des épidémies humaines se répandent dans le monde entier, par le biais notamment des voyages. Les moyens de lutte (OMS, médicaments) sont également mondialisés.

La mondialisation des institutions fait que tout pays est partie prenante de traités internationaux et de structures interétatiques (Union européenne, OMC, ONU, OTAN, Interpol, OMPI, OCDE, etc.) dont les normes sont, en général, contraignantes pour chacun des membres.

La mondialisation des informations fait que sont désormais immédiatement accessibles des informations venues de toutes parts (radio, télévision, internet). Les progrès technologiques rendent aujourd'hui à peu près impossible le dessein d'empêcher cette circulation.

Du fait notamment de la mondialisation des institutions et des informations, s'est créée une «**opinion publique mondiale**» qui peut agir, soit directement (manifestations, boycott), soit indirectement par le biais de la culture, du sport, des institutions internationales, etc.

UNE DISQUALIFICATION DE L'ÉTAT CATHOLIQUE ?

Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays, devenu un simple territoire du «village global», se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, comment la doctrine classique des papes demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques serait-elle encore possible ? Dans cette hypothèse, nous assisterions à la disparition radicale de la notion d'une «société majoritairement catholique» et donc, par conséquent, du concept d'État catholique, au sens où l'entendaient les papes.

Ce qui n'empêche que, dans tel territoire du «pays-monde», un statut légal, même privilégié, puisse exister pour l'Église catholique en fonction de circonstances historiques. Le projet de Constitution européenne le permet explicitement, et nous en avons l'expérience en Alsace-Moselle. Mais il s'agira simplement d'une particularité historico-culturelle, non plus d'un État catholique au sens propre, ce concept étant devenu inopérant par disparition de son fondement (la «société majoritairement catholique») englouti dans le grand magma de la mondialisation.

PROGRESSIVE DILUTION DES ÉTATS NATIONS

Les papes, avons-nous noté également, lorsqu'ils parlent à cette «société catholique» (dont nous venons de dire qu'elle semble virtuellement disqualifiée), s'adressent à un «État classique», où un *dux* (roi, président, Premier ministre, etc.) a pour charge de mener le peuple vers un bien commun défini par des valeurs spirituelles, culturelles et matérielles proprement humaines. Or, les évolutions sociales récentes font penser que cette conception ne correspond plus à la réalité des pouvoirs politiques actuels, non plus qu'à la «délégation» que les citoyens leur accordent.

La dissolution du pouvoir politique, son éclatement entre de multiples nouveaux centres de pouvoir, est une réalité qui ne cesse de s'affirmer. Officiellement, la «République française» est censée être notre cadre de vie. En réalité, une part toujours croissante en est définie au sein des institutions européennes. Mais ceci même est un leurre. Car notre mode de vie est défini de plus en plus au sein d'institutions mondiales comme l'OMC, le FMI, le G7, l'ONU, l'OPEP.

Nos forces armées sont actuellement déployées à travers le monde en vertu de décisions d'instances internationales. Le sort de la paysannerie française ou de la culture française (livres, musique, films, etc.) se joue chaque jour dans des négociations entre les États-Unis et l'Union européenne, ou au sein de l'OMC.

Notre cadre de vie est déterminé de plus en plus par des entreprises transnationales d'une puissance économique sans équivalent dans l'Histoire. Actuellement, sur les 100 premières entités économiques mondiales, si 50 sont des États, 50 sont des multinationales. Or les Nations Unies comptent 190 États : 140 États sont donc moins puissants économiquement que certaines entreprises.

A l'inverse, le pouvoir tend à se diluer dans des entités de plus en plus petites : en raison des transferts de souveraineté dus à la décentralisation, le rôle des régions, par exemple, devient de plus en plus important au fur et à mesure du temps.

DU BIEN COMMUN A LA GESTION DES DROITS

En sorte que la capacité d'action des États nationaux classiques se réduit chaque jour davantage. Le Parlement a pour fonction de voter le budget et de voter la loi. Or, le pouvoir du Parlement porte sur 5 % environ du budget (le reste étant des «charges constatées d'avance»), et doit se tenir dans les limites des traités internationaux et des directives européennes, qui représentent une part toujours croissante de la législation.

Après le bombardement de la basilique Saint-Laurent de Rome et du quartier populaire voisin, pendant la guerre, le pape Pie XII vient réconforter la population et porter du secours.

En fait, les centres de pouvoir se dépolitisent progressivement, pour s'orienter vers une sorte de gestion administrative d'un espace public permettant à chaque citoyen de vivre, dans le respect des droits d'autrui, son «projet personnel de vie». On se rapproche de plus en plus du modèle du conducteur de train, lequel ne décide pas des raisons de voyager propres à chacun, mais se contente d'offrir un service technique de voyage. Or, une pure administration pragmatique, orientée vers l'efficacité technique et la protection des droits individuels, est **par définition dans l'incapacité de définir un bien commun vertueux, a fortiori de dire quelle est la vraie religion.**

Cette dépolitisation des centres de pouvoir correspond en fait à une demande croissante des citoyens, qui veulent un État serviteur de leur projet personnel de vie (ce dernier fût-il parfaitement catholique), et de moins en moins un État qui recherche un bien commun vertueux auquel les citoyens adhèrent et se soumettent. Et ne nous faisons pas d'illusion : nous sommes bien nous-mêmes les fils de notre siècle, beaucoup plus attachés à nos droits (même les plus saints : droit de se sanctifier, par exemple) qu'à un bien véritablement commun.

REFLECHIR A CES NOUVELLES CONDITIONS

Certes, la mondialisation n'est pas encore complètement réalisée, et l'État-nation résiste au moins en partie. Certes, l'État classique n'a pas, contrairement à l'Empire romain, définitivement disparu au profit d'une autorité purement administrative et technique. Mais déjà, les prémisses de cette situation sont en place et produisent leurs effets. Par ailleurs, à vue humaine, la situation ne peut que s'aggraver, la mondialisation progressant chaque jour et l'État classique se réduisant comme peau de chagrin.

Mais l'absence d'éclairage magistériel certain sur ces nouveaux problèmes de notre temps **demande aux catholiques qui s'engagent en politique, comme ils doivent le faire, d'être fortement armés «de science historique, de saine philosophie et de forte théologie», ainsi que l'écrivait saint Pie X à propos du Sillon ».**

Ce texte de l'abbé Céliér a toutes les apparences de l'objectivité et n'engage qu'à réfléchir sur ces nouvelles conditions politiques imposées par le monde moderne. Que peut-on lui reprocher ?

Les anciens et ceux qui sont **fortement armés «de science historique, de saine philosophie et de forte théologie», ainsi que l'écrivait saint Pie X à propos du Sillon**, y découvrent un discours déjà bien connu qui n'a pas échappé aux dominicains d'Avrillé. Ce fut toute la thèse imposée à Vatican II. Ce fut tout le reniement de Vatican II.

Avrillé fit une réponse qui malheureusement fut refusée par leur "comité de lecture". Le Sel de la Terre ne passa donc pas la réponse qui s'imposait.

Conscients de la gravité d'une telle position ils firent quand même passer cette réponse par *Lecture et Tradition* qui vient de la publier dans son dernier numéro.

Nous vous en faisons part in extenso et nous la feront suivre de nos commentaires.

LECTURE ET TRADITION N° 349, MARS 2006, P. 24-30

L'ETRANGE THEOLOGIE DE L'ABBE MICHEL BEAUMONT

M. l'abbé Michel Beaumont a publié, dans la revue *Fideliter* (n° 163, janvier-février 2005, p. 20 et sq) un **étonnant** article intitulé "Réfléchir en chrétien sur la politique actuelle". Il estime qu'il faut **revoir l'enseignement de l'Église en matière de morale politique**, du fait de deux phénomènes nouveaux :

1° La mondialisation, qui rend problématique – voire impossible – l'existence d'une société catholique. M. l'abbé Beaumont précise : La question n'est pas de fait, mais de droit [p. 22].

Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays, devenu un simple territoire du "village global", se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, comment la doctrine classique des papes, demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques, serait-elle encore possible ? Dans cette hypothèse, nous assisterions à la disparition radicale de la notion d'une "société majoritairement catholique" et donc, par conséquent du concept d'État catholique, au sens où l'entendaient les papes [p. 23].

Sans doute, nous dit l'abbé Beaumont, il pourra exister un statut légal particulier pour l'Église catholique dans certaines régions, "mais il s'agira simplement d'une particularité historico-culturelle, non plus d'un État catholique au sens propre, ce concept étant devenu inopérant par disparition de son fondement (la "société majoritairement catholique") englouti dans le grand magma de la mondialisation" [p. 23].

Ainsi, dans un tel contexte, **la doctrine des papes sur le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ serait à revoir**, du fait qu'aucun pays ne pourrait être réellement catholique à la manière dont ces papes l'entendaient.

2° Autre phénomène nouveau : l'"État classique", où un *dux* (roi, président, premier ministre, etc.) a pour charge de mener le peuple vers un bien commun défini par des valeurs spirituelles, culturelles et matérielles proprement humaines, est en train de disparaître.

On se rapproche de plus en plus du modèle du conducteur de train, lequel ne décide pas des raisons de voyager propres à chacun, mais se contente d'offrir un service technique de voyage. Or, une pure administration pragmatique, orientée vers l'efficacité technique et la protection des droits individuels, est par définition dans l'incapacité de définir un bien commun vertueux, a fortiori de dire quelle est la vraie religion [p. 25].

Ainsi l'État ne serait plus en mesure, actuellement, de remplir son rôle d'aider les hommes à faire leur salut, et la doctrine classique des papes sur la question serait à revoir.

*

Ainsi, du fait de ces deux phénomènes nouveaux, la doctrine des papes jusqu'à Pie XII serait obsolète. Que faut-il faire ? M. l'abbé Beaumont nous l'indique :

Il est donc **nécessaire** que les catholiques engagés en politique, à la lumière de la doctrine catholique, fassent eux-mêmes le travail de réflexion que les papes leur proposaient autrefois. [...] L'absence d'éclairage magistériel certain sur ces nouveaux problèmes de notre temps demande aux catholiques qui s'engagent en politique, comme ils doivent le faire, d'être fortement armés "de science historique, de saine philosophie et de forte théologie", ainsi que l'écrivait saint Pie X à propos du Sillon [p. 20 et 25].

Toutefois, ce "travail de réflexion" M. l'abbé Beaumont ne le fait pas. Pas plus qu'il ne donne les principes "de science historique, de saine philosophie et de forte théologie" qui permettraient de résoudre la question.

Ces deux omissions entraînent deux graves conséquences :

- Le doute est semé dans l'esprit des lecteurs, qui se diront que la doctrine traditionnelle de l'Église ne s'applique plus à la situation actuelle : aujourd'hui, il ne peut exister de société catholique et l'État moderne est très éloigné de l'État classique ; or les papes s'adressaient, dans le passé, à un État classique pour l'inciter à former une société catholique.

- Plus grave : certains seront tentés de formuler une **nouvelle doctrine** applicable à notre époque. Puisqu'il ne peut plus exister de société catholique, **il ne faut pas que l'Église s'obstine à réclamer la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ.** Une telle réclamation était valable autrefois, mais ne l'est plus aujourd'hui.

- La tentation peut aller encore plus loin : s'il s'agit d'une question de droit et non pas de fait, pourquoi ne pas chercher à concevoir **un droit nouveau valable pour notre époque, où l'impossibilité de la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ serait entérinée** ? Nous aurions alors un enseignement sur la liberté religieuse du même genre que celui de *Dignitatis humanæ*, même si cet enseignement était fondé sur d'autres principes. **La réconciliation avec la Rome conciliaire deviendrait alors envisageable.**

Remarquons à ce sujet que le libéralisme classique ne prétend pas changer la doctrine de l'Église : il distingue la thèse (la doctrine) et l'hypothèse (la réalité des faits). Devant l'hypothèse, le libéralisme affirme que la thèse n'est pas applicable.

A Vatican II, on a prétendu changer le droit même de l'Église (la thèse). Désormais, **si l'on veut se réconcilier avec la Rome conciliaire, c'est bien un tel changement qu'il faut envisager ; et l'on pourrait être tenté de le faire, si l'étrange théologie de M. l'abbé Beaumont était vraie.**

*

Il nous faut remarquer que toute cette argumentation repose sur un certain nombre de **sophismes**. Le premier est l'affirmation selon laquelle l'Église n'aurait pas d'enseignement à donner à une société où la religion catholique n'est pas la religion de la majorité des citoyens. Ce sophisme s'appuie sur l'argument de "l'enseignement des papes"¹ :

Les papes dans leurs enseignements doctrinaux [...] supposent la foi catholique. [...] Ils parlent donc pour des sociétés où, au minimum, "la religion catholique est la religion de la majorité des citoyens".

Ainsi, puisque les papes, "dans leurs enseignements doctrinaux", n'ont pas traité expressément la question d'une société où la religion catholique n'est pas la religion de la majorité des citoyens, il semble que l'Église n'a pas d'enseignement valable pour la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Le docte abbé oublie de nous rappeler que l'Église a aussi pour mission d'enseigner le décalogue, et que le décalogue représente une loi naturelle valable pour tous les hommes – et tous les États – même non catholiques. Avant le concile Vatican II, la commission théologique dirigée par le cardinal Ottaviani avait préparé un schéma sur les rapports de l'Église et de l'État². Il rappelle d'abord les devoirs religieux du pouvoir civil en général (principes généraux applicables aussi aux États non-catholiques), puis, après un chapitre sur le "Principe général d'application de la doctrine exposée" et deux chapitres d'application à une société catholique, il

¹ Cet argument n'est pas sans analogie avec un sophisme de **Paul Sernine** sur le "silence du magistère" dans *La paille et le sycomore*. Dans les deux cas on réduit le magistère aux enseignements des papes (et encore, sans tout citer).

² Ce texte a été publié dans *Le Sel de la Terre*, n°39, avec des commentaires.

a tout un chapitre intitulé : "Application dans une cité non catholique". Pour ne pas allonger cette recension, nous donnons ce texte en annexe.

L'Eglise a donc bien donné un enseignement sur la question qui se pose aujourd'hui : il est sophistique de parler de "[...] l'absence d'éclairage magistériel certain sur ces nouveaux problèmes de notre temps" et il est dangereux d'inviter "les catholiques engagés en politique [...] [à faire] eux-mêmes le travail de réflexion", comme s'il fallait imaginer une nouvelle doctrine.

*

Un autre sophisme sur lequel repose l'argumentation de M. l'abbé Beaumont est de supposer le phénomène de la **mondialisation** – et donc ses conséquences (la disparition supposée de l'État catholique et même de l'État classique) –, comme un **fait inéluctable** devant lequel on ne pourrait rien faire. Pourtant il serait bon de rappeler que la mondialisation actuelle est menée par la Franc-maçonnerie et par les forces occultes dont le but est la "reconstruction du Temple", c'est-à-dire l'unification politique et religieuse du monde. Devant cette agression, la première chose à faire serait de **désigner l'ennemi, afin d'organiser efficacement la résistance**. Ensuite, **il faudrait rappeler que les forces du mal, si puissantes soient-elles, sont déjà vaincues par Notre-Seigneur Jésus-Christ**. Tant que la grâce restera la grâce, c'est-à-dire une force qui vient de Dieu tout-puissant, elle sera capable de renverser les plus puissants ennemis. Par conséquent, il convient de ne pas prendre le phénomène de la mondialisation, et surtout ses conséquences mauvaises quant à la déchristianisation de la société, comme un fait **inéluctable**.

*

Remarquons au passage, dans cette argumentation de M. l'abbé Beaumont, une **méconnaissance grave de la réalité**. S'il n'y a plus d'État catholique aujourd'hui, ce n'est pas tant le fait de la mondialisation, que le fait de la trahison des autorités romaines. **C'est Rome, la Rome conciliaire et moderniste, qui a obligé tous les États catholiques à changer leurs constitutions et à revoir leur concordat pour y appliquer la nouvelle doctrine de Vatican II**. La mondialisation n'a pas supprimé les États protestants, juif, islamiques. Si Rome n'avait pas cédé, il resterait aujourd'hui des États catholiques. Et si le pape et les évêques le voulaient, demain, il pourrait à nouveau y en avoir.

*

L'argumentation de M. l'abbé Beaumont suppose, en outre, que "l'État classique" peut disparaître au profit d'"une pure administration pragmatique, orientée vers l'efficacité technique et la protection des droits individuels, [qui] est par définition dans l'incapacité de définir un bien commun vertueux, a fortiori de dire quelle est la vraie religion". Il conviendrait pourtant de rappeler que "l'État classique" est une réalité de l'ordre naturel (l'homme est par nature un animal politique, disait Aristote). Par conséquent, cet État classique ne peut disparaître tant que la nature humaine existera, et l'enseignement de l'Eglise le concernant sera toujours valable, la loi naturelle ne pouvant pas changer.

*

Enfin, imaginer que la société puisse être régie comme une pure administration sans influence sur les choix de vie des administrés, c'est précisément **l'utopie libérale**. Ce qu'on demande à l'État, disent les libéraux, c'est qu'il nous laisse la liberté. Que l'État n'intervienne pas dans les questions morales et religieuses, sauf dans le cas de trouble de l'ordre public, et tout ira pour le mieux³. **M. l'abbé Beaumont oublie de nous dire que ce libéralisme est un péché, et qu'il a bel et bien été condamné par l'Eglise.**

³ Un exemple de libéralisme est donné dans le même numéro de *Fideliter* dont la page de couverture est ornée d'une photographie de Rocco Buttiglione. A la page 4, dans la présentation du dossier sur

*

La nouvelle théologie de M. l'abbé Beaumont, reposant sur plusieurs sophismes, où va-t-elle ? Elle conduit à semer le trouble dans les esprits et à baisser les bras devant les ennemis de l'Église. En cela, **cette nouvelle théologie nous rappelle les erreurs de Paul Sernine**. **Au lieu de s'en prendre aux ennemis de l'Eglise qui complotent contre elle, ce dernier a dénoncé l'erreur des "conspirationnistes" (ceux qui dénoncent ces complots)**⁴.

Quant à nous, nous préférons nous en tenir à la doctrine traditionnelle des papes et des meilleurs théologiens : **il y a bien une conjuration anti-chrétienne qui cherche à détruire l'Église** par le biais de la mondialisation, mais l'Église a les moyens de la vaincre et de rétablir le règne du Christ-Roi⁵. Terminons cette recension par le début de l'allocution de Pie IX dans le consistoire secret du 18 mars 1861 qui rappelle cette lutte séculaire entre le bien et le mal :

« Depuis longtemps déjà, Nous sommes témoins des agitations dans lesquelles est jetée la société civile, surtout à notre malheureuse époque, par la lutte violente que se livrent des principes opposés, la vérité et l'erreur, la vertu et le vice, la lumière et les ténèbres. Car certains hommes, d'une part, favorisent ce qu'ils appellent la civilisation moderne ; d'autres, au contraire, défendent les droits de la justice et de notre sainte religion. Les premiers demandent que le pontife romain se réconcilie et se mette d'accord avec le progrès, avec le libéralisme (ce sont leurs expressions), en un mot avec la civilisation moderne. Mais les autres réclament, avec raison, que les principes immobiles et inébranlables de l'éternelle justice soient conservés sans altération ; ils réclament que l'on garde intacte la force salutaire de notre divine religion, qui peut seule étendre la gloire de Dieu, apporter des remèdes salutaires aux maux qui affligent l'humanité, et qui est l'unique et véritable règle par laquelle les enfants des hommes puissent, dans cette vie mortelle, acquérir toute vertu et se diriger vers le port de l'éternité bienheureuse. Mais les défenseurs de la civilisation moderne ne comprennent pas cette opposition, bien qu'ils se disent les vrais et sincères amis de la religion ».

*

Annexe

Extraits du Schéma du cardinal Ottaviani sur les rapports entre l'Église et l'État, préparé pour le concile Vatican II

Le schéma rappelle d'abord les devoirs religieux du pouvoir civil en général :

Le pouvoir civil ne peut être indifférent à l'égard de la religion. Institué par Dieu afin d'aider les hommes à acquérir une perfection vraiment humaine, il doit, non seulement fournir à ses sujets la possibilité de se procurer les biens temporels, — soit matériels, soit intellectuels —, mais encore favoriser l'affluence des biens spirituels leur permettant de mener religieusement leur vie humaine. Or, parmi ces biens, rien de plus important que de connaître et de reconnaître Dieu, puis de remplir ses devoirs envers Dieu : c'est là, en

l'engagement chrétien en politique, il est rapporté un propos de ce personnage : "Pour moi, catholique, l'homosexualité est un péché. Mais en tant que commissaire européen, j'appliquerai les lois qui protègent les minorités, y compris homosexuelles". Dans sa vie privée, Buttiglione a donc des convictions. Mais dans sa vie publique, il laisse la liberté à tous, y compris pour le vice. La phrase de Buttiglione est qualifiée de "toute simple, si "politiquement correcte" apparemment". Il aurait été plus juste de dire : "si parfaitement libérale".

⁴ "A travers le système de Couvert, ce qui est visé par Sernine, c'est le conspirationnisme de l'auteur", nous a confié son éditeur dans *La Nouvelle Revue Certitudes*, n° 13, janvier 2004.

⁵ Voir par exemple : Dominicus, *Petit catéchisme sur la Contre-Église, la gnose et le complot*, nouvelle édition, Éd. du Sel (2005).

effet, le fondement de toute vertu privée et, plus encore, publique⁶. Ces devoirs envers Dieu obligent envers la Majesté divine, non seulement chacun des citoyens, mais aussi le pouvoir civil, lequel, dans les actes publics, incarne la société civile. Dieu est, en effet, l'auteur de la société civile et la source de tous les biens qui, par elle, découlent sur tous ses membres. La société civile doit donc honorer Dieu et lui rendre un culte⁷. [...]

Ces principes généraux sont applicables aussi aux États non-catholiques. Le schéma l'indique explicitement, puisque, après un chapitre sur le "Principe général d'application de la doctrine exposée" et deux chapitres d'application à une société catholique, il a tout un chapitre intitulé : "Application dans une cité non-catholique". Le voici :

Dans les cités où une grande partie des citoyens ne professent pas la foi catholique ou ne connaissent même pas le fait de la Révélation, le pouvoir civil non-catholique doit, en matière de religion, se conformer à tout le moins aux préceptes de la loi naturelle⁸.

Dans ces conditions, ce pouvoir non-catholique doit concéder la liberté civile à tous les cultes qui ne s'opposent pas à la religion naturelle.

Cette liberté ne s'oppose pas alors aux principes catholiques, étant donné qu'elle convient tant au bien de l'Église qu'à celui de l'État.

Dans les cités où le pouvoir ne professe pas la religion catholique, les citoyens catholiques ont surtout le devoir d'obtenir, par leurs vertus et actions civiques grâce auxquelles, avec leurs concitoyens, ils promeuvent le bien commun de l'État, qu'on accorde à l'Église la pleine liberté d'accomplir sa mission divine⁹.

De la libre action de l'Église, en effet, la cité non-catholique, elle aussi, ne subit aucun dommage et retire même de nombreux et insignes bienfaits. Ainsi donc, les citoyens catholiques doivent s'efforcer à ce que l'Église et le pouvoir civil, bien qu'encore séparés juridiquement, se prêtent une aide mutuelle bienveillante.

Afin de ne pas nuire, par maladresse ou par zèle imprudent, soit à l'Église soit à l'État, les citoyens catholiques, dans la défense des droits de Dieu et de l'Église, doivent se soumettre au jugement de l'autorité ecclésiastique : à elle appartient de juger du bien de l'Église¹⁰, selon les diverses circonstances, et de diriger les citoyens catholiques dans les actions civiles qui défendent l'autel¹¹.

SACERDOS

Avant tout commentaires, voici quelques passages bien oubliés (qui parle encore de ce livre ? *Fideliter* peut-être ?) de *Ils L'ont découronné* de Mgr Lefebvre, p. 210 et 211.

MORT DU REGNE SOCIAL DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

⁶ Léon XIII, encyclique *Libertas praevalens*, 20 juin 1888, AAS 20 (1887), p. 603 ; – ID., encyclique *Sapientiae christiana*, 10 janvier 1890, AAS 22 (1889/90), p. 385 ; – ID., encyclique *Au milieu des sollicitudes*, 16 février 1892, AAS 24 (1891/92), p. 320.

⁷ Léon XIII, encyclique *Humanum genus*, 20 avril 1884, AAS 16 (1883), p. 427 ; – ID., encyclique *Immortale Dei*, 1^{er} novembre 1885, AAS 18 (1885), p. 163 ; – ID., encyclique *Libertas proestantissimum*, 20 juin 1888, AAS 20 (1887), p. 604 ; – ID., encyclique *Au milieu des sollicitudes*, 16 février 1892, AAS 24 (1891/92), p. 520 ; AAS 20 (1887), – saint Pie X, encyclique *Vehementer Nos*, 11 février 1906, AAS 39 (1906), p. 5 ; – ID., alloc. au Consistoire, 21 février 1906: *ibid.*, p. 30-31 (Versailles, éd. *Courrier de Rome*, t. 1, 1993, p. 345) ; – Pie XI, encyclique *Quas primas*, 11 décembre 1925, AAS 17 (1925), p. 609 ; – Pie XII, encyclique *Mediator Dei*, 20 novembre 1947, AAS 39 (1947), p. 525 sq.

⁸ Taparelli D'Azeglio, *ibid.*, p. 387.

⁹ Léon XIII, encyclique *Sapientiae christianae*, 10 janvier 1890, AAS 22 (1889/90), p. 396-397.

¹⁰ Léon XIII, encyclique *Sapientiae christianae*, 10 janvier 1890, AAS 22 (1889/90), p. 400 ; – PIE XII, alloc. à des juristes catholiques italiens, 6 décembre 1953, AAS 45 (1953), p. 799-800.

¹¹ Voir Pie XI, *Discours aux universitaires catholiques* : "Quand la politique s'approche de l'autel, alors la religion, l'Église et le pape qui la représente, sont non seulement dans le droit, mais encore dans le devoir de donner des indications et des directives que des âmes catholiques ont le droit de requérir et le devoir de suivre" (*L'Osservatore Romano*, 10 septembre 1924). — ID., *Discours à la jeunesse catholique* : "C'est la politique qui a touché à l'autel. Et Nous défendons alors l'autel. C'est Notre rôle à nous de défendre la religion, les consciences, la sainteté des sacrements" (*L'Osservatore Romano*, 21-22 septembre 1925).

Or si l'Etat ne se reconnaît plus un devoir singulier envers la vraie religion du vrai Dieu, **le bien commun de la société civile n'est plus ordonné à la cité céleste** des bienheureux, et la Cité de Dieu sur terre, c'est-à-dire l'Eglise, se trouve privée de son influence bénéfique et unique sur toute la vie publique ! Qu'on le veuille ou non, **la vie sociale s'organise en dehors de la vérité, en dehors de la loi divine. La société devient athée. C'est la mort du Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

C'est bien ce que Vatican II a fait, quand Mgr De Smedt, rapporteur du schéma sur la liberté religieuse, a affirmé à trois reprises : «L'Etat n'est pas une autorité compétente pour porter un jugement de vérité ou de fausseté en matière religieuse » (Relatio de remendatione schematis emendati, 28 mai 1965, document 4 SC). **Quelle plus monstrueuse déclaration** de ce que Notre Seigneur n'a plus le droit de régner, de régner seul, d'imprégner toutes les lois civiles de la loi de l'Evangile.

Combien de fois Pie XII n'avait-il pas condamné un tel positivisme juridique (Pie XII, Lettre du 19 octobre 1945 pour la XIX^e Semaine Sociale des catholiques italiens, AAS. 37, 274 ; Allocution *Con vivo compiacimento*, du 13 novembre 1945 au Tribunal de la Rote, PIN. 1064, 1072), qui prétendait qu'on doit séparer l'ordre juridique de l'ordre moral, parce que l'on ne saurait exprimer en termes juridiques la distinction entre la vraie et les fausses religions ! - Relisez le Fuero de los espanoles !

Bien plus, **impiété insurpassable, le Concile a voulu** que l'Etat, libéré de ses devoirs envers Dieu, devienne désormais le garant de ce qu'**aucune religion «ne soit empêchée de manifester librement l'efficacité singulière de sa doctrine pour organiser la société et vivifier toute l'activité humaine»** (DH. 4). **Vatican II invite donc Notre-Seigneur à venir organiser et vivifier la société, de concert avec Luther, Mahomet et Bouddha ! c'est ce que Jean-Paul II a voulu réaliser à Assise ! Projet impie et blasphématoire !**

Jadis, l'union entre l'Eglise et l'Etat catholique eut pour fruit la Cité catholique, réalisation parfaite du Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aujourd'hui, l'Eglise de Vatican II, mariée à l'Etat qu'elle veut athée, enfante de cette union adultère la société pluraliste, la Babel des religions, la Cité indifférentiste, objet de tous les désirs de la Franc-Maçonnerie.

Au chapitre XV de son livre, Mgr Lefebvre avait dénoncé la méthode des libéraux.

CHAPITRE XV - LA GRANDE TRAHISON

Réconcilier l'Eglise avec la Révolution, telle est l'entreprise des libéraux dits catholiques

A la doctrine catholique du Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'union entre l'Eglise et l'Etat, les libéraux dits catholiques objectent qu'elle est sans doute vraie, mais inapplicable, même dans les pays catholiques :

- Dans la théorie, on peut accepter la thèse proposée par les papes et les théologiens.
- Dans la pratique, il faut céder aux circonstances et se placer résolument dans l'hypothèse : promouvoir le pluralisme religieux et la liberté des cultes :

«Les libéraux catholiques n'ont cessé de répondre qu'ils ont une volonté d'orthodoxie égale à celle des plus intransigeants et l'unique souci des intérêts de l'Eglise ; la conciliation qu'ils ont cherchée n'est pas théorique, abstraite, mais pratique » (DTC. T IX, col. 509, article libéralisme catholique).

C'est la fameuse distinction entre la thèse (la doctrine) et l'hypothèse (la pratique dans les circonstances données). Cette distinction, je vous prie de le remarquer, est susceptible d'une interprétation correcte : l'application des principes doit tenir compte des circonstances et ceci se fait par la circonspection, qui est une partie de la vertu de prudence. Ainsi, la présence dans une nation catholique, de fortes minorités musulmane, juive et protestante pourra suggérer une tolérance de ces cultes dans une cité par ailleurs catholique, par un Etat qui continue à reconnaître la vraie religion, parce qu'il croit au Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Mais attention ! pour les catholiques libéraux il ne s'agit pas de cela ! Selon eux, **dans la pratique, les principes, qui sont pourtant par définition des règles d'action, ne doivent pas être appliqués, ni prêchés parce qu'ils sont inapplicables, disent-ils.** - **C'est évidemment faux** : faut-il renoncer à prêcher et à appliquer les commandements de Dieu «tu n'auras qu'un seul Dieu», «tu ne tueras point», «tu ne feras pas d'adultère», parce que les gens n'en veulent plus ? parce que la mentalité tend à la libération de toute tutelle morale ? **Faut-il renoncer au Règne social de Jésus-Christ** dans le pays sous prétexte que Mahomet ou Bouddha y demandent une place ? - En somme **ils refusent de croire à l'efficacité pratique de la vérité.** Ils pensent pouvoir encore affirmer les principes catholiques en théorie, et agir toujours à rebours de ces principes : c'est l'incohérence intrinsèque des libéraux dits catholiques.

Voici ce qu'en dit le cardinal Billot, s.j. :

«Le libéralisme des «catholiques libéraux» échappe à toute classification et n'a qu'une seule note distinctive et caractéristique, celle de la **parfaite et absolue incohérence**» (P. Le Floch, *Le cardinal Billot, lumière de la théologie*, p. 57).

Et le cardinal relève que le titre de «catholique libéral» lui-même est une contradiction dans les termes, une incohérence, puisque «catholique» suppose sujétion à l'ordre des choses humain et divin, tandis que «libéral» signifie précisément émancipation de cet ordre, révolte contre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici, pour finir, comment le cardinal Billot juge la fameuse distinction entre thèse et hypothèse des libéraux dits catholiques :

«De ce que l'ordre concret des choses diffère des conditions idéales de la théorie, il s'ensuit que les choses concrètes n'auront jamais la perfection de l'idéal, mais il ne s'ensuit rien de plus».

Ainsi, du fait de l'existence de minorités dissidentes dans une nation catholique, il suit que l'unanimité religieuse ne sera jamais réalisée parfaitement, peut-être, que le règne social de Jésus-Christ n'aura jamais la perfection qu'exposent les principes ; mais **il ne s'ensuit pas que ce Règne soit à écarter en pratique et que le pluralisme religieux doive devenir la règle !**

Vous voyez donc déjà qu'il y a dans le catholicisme libéral (terme que j'utilise avec répugnance, parce qu'il est un blasphème) une trahison des principes qui refuse de s'avouer, une apostasie pratique de la foi dans le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est à juste titre que l'on peut dire : «le libéralisme est un péché» (Dom Félix Sarda y Salvany), en parlant du libéralisme catholique.

Il y a aussi, j'y reviendrai dans l'entretien suivant, un confusionnisme intellectuel au fond de cette erreur, une manie des confusions entretenues, un refus de rien définir : telle cette confusion entre tolérance et tolérantisme : la tolérance est un principe catholique, elle est, dans certaines circonstances, un devoir de charité et de prudence politique envers les minorités ; le tolérantisme au contraire est une erreur libérale qui veut accorder à tous les dissidents indistinctement et en toutes circonstances, et en justice les mêmes droits que ceux dont jouissent ceux qui sont dans la vérité, morale ou religieuse. Or, **comme on peut le remarquer dans d'autres domaines, c'est bouleverser l'ordre social que de faire de la charité une justice, c'est tuer la justice et la charité.**

Plus loin, Mgr Lefebvre est encore plus précis :

CHAPITRE XVII - LES PAPES ET LE CATHOLICISME LIBÉRAL

«Le libéralisme catholique est un véritable fléau» Pie IX

L'abbé Roussel a rassemblé dans son livre (*Libéralisme et catholicisme*, 1926) toute une série de déclarations du pape Pie IX **condamnant** la tentative catholique libérale de marier l'Eglise et la Révolution. En voici quelques-unes, qu'il nous est bon de méditer.

«**Ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange de principes.** Je dirai le mot et ne le tairai pas ; ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune de Paris... **Ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, ce libéralisme catholique qui est le véritable fléau...** Ce jeu de bascule qui détruirait la Religion. Il faut sans doute pratiquer la charité, faire ce qui est possible pour ramener ceux qui sont égarés ; il n'est cependant pas besoin pour cela de partager leurs opinions... » (Aux pèlerins de Nevers, juin 1871).

*

«Avertissez donc, vénérable Frère (l'Evêque de Quimper) les membres de l'Association Catholique que, dans les nombreuses occasions où Nous avons repris les sectateurs des opinions libérales, Nous n'avons pas eu en vue ceux qui haïssent l'Eglise et qu'il eût été inutile de désigner ; mais bien ceux que Nous venons de signaler, lesquels, conservant et **entretenant le virus caché des principes libéraux qu'ils ont sucé avec le lait**, sous prétexte qu'il n'est pas infecté d'une malice manifeste et n'est pas, suivant eux, nuisible à la Religion, **l'inoculent aisément aux esprits, et propagent ainsi les semences de ces révolutions dont le monde est depuis longtemps ébranlé**» (Bref à un cercle catholique de Quimper, 1873).

«Cependant, et bien que les enfants du siècle soient plus habiles que les enfants de la lumière, leurs ruses (des ennemis de l'Eglise) auraient sans doute moins de succès si un grand nombre parmi ceux qui portent le nom de catholiques, ne leur tendaient une main amie. Oui, hélas ! il y en a qui ont l'air de vouloir marcher d'accord avec nos ennemis, et s'efforcent d'établir une alliance entre la lumière et les ténèbres, un accord entre la justice et l'iniquité, au moyen de ces doctrines qu'on appelle «catholiques-libérales», lesquelles, s'appuyant sur les principes les plus pernicioseux, flattent le pouvoir laïque quand il envahit les choses spirituelles et poussent les esprits au respect, ou tout au moins, à la tolérance des lois les plus iniques, absolument comme s'il n'était pas écrit que personne ne peut servir deux maîtres. Or **ceux-ci sont plus dangereux assurément et plus funestes que des ennemis déclarés, et parce qu'ils secondent leurs efforts sans être remarqués, peut-être sans s'en douter, et, parce que, se maintenant sur l'extrême limite des opinions formellement condamnées, ils se donnent une certaine apparence d'intégrité et de doctrine irréprochable, alléchant ainsi les imprudents amateurs de conciliation et trompant les gens honnêtes, lesquels se révolteraient contre une erreur déclarée. De la sorte, ils divisent les esprits, déchirent l'unité et affaiblissent les forces qu'il faudrait réunir pour les tourner toutes ensemble contre l'ennemi...** » (Bref au Cercle catholique de Milan, 1873).

«Nous ne pouvons que vous approuver d'avoir entrepris de défendre et d'expliquer les décisions de Notre *Syllabus*, surtout celles qui condamnent le Libéralisme soi-disant catholique, lequel comptant un grand nombre d'adhérents parmi les hommes honnêtes eux-mêmes, et paraissant s'écarter moins de la vérité, est plus dangereux pour les autres, trompe plus facilement ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes et, **détruisant l'esprit catholique insensiblement et d'une manière cachée, diminue les forces des catholiques et augmente celle des ennemis**» (Bref aux rédacteurs d'un journal catholique de Rodez, décembre 1876).

*

Que les catholiques libéraux osent, après de telles condamnations, refuser les qualificatifs de **traîtres**, de **transfuges**, d'**ennemis dangereux de l'Eglise** !

Voici, pour en finir avec le catholicisme libéral considéré en général, le jugement d'un témoin autorisé : Emile Keller, député français en 1865, dans son livre *Le Syllabus de Pie IX - Pie IX et les principes de 89* (p. 13):

«Quelle est donc cette transaction que l'on poursuit depuis de longues années et qui se formule aujourd'hui d'une façon de plus en plus pressante ? Quelle place veut-on faire à l'Eglise dans un édifice dont elle devait d'abord être exclue ? Libéraux et gouvernants l'acceptent volontiers pour auxiliaire. Mais se réservent en dehors d'elle et de son autorité leur pleine indépendance, leur souveraineté sans limite et leur entière liberté d'action. Ils lui abandonnent le domaine des consciences **pourvu que de son côté elle leur livre la politique et qu'elle reconnaisse l'efficacité sociale des idées modernes connues sous le nom de principes de 89**. Pris à ce piège séduisant bien des esprits généreux ne comprennent pas que ces propositions si modérées se puissent refuser. Les uns s'éloignent de l'Eglise s'imaginant, chose absurde, que réellement elle exige le sacrifice du progrès et de la liberté. Certains du contraire, mais n'osant pas nier la vertu des formules modernes, les autres font de laborieux efforts pour décider comme eux l'Eglise à la réconciliation qu'on lui offre. A force de bonne volonté ils croient s'être prouvé à eux-mêmes qu'à part quelques nuances, les principes de 1789 sont des purs principes chrétiens, qu'il serait habile de s'en emparer et de les amener graduellement et sans secousse à être reconnus et bénis du Saint Siège».

C'est cela ! **C'est exactement ce qui s'est passé au moment du concile Vatican II: les libéraux ont réussi à faire bénir par le pape et par le Concile les principes de 1789 ».**

Voilà l'enseignement de toujours, l'enseignement de la Vérité, l'enseignement de Mgr Lefebvre.

Ainsi, au jugement même de Mgr Lefebvre, l'abbé Beaumont est **traître, transfuge, ennemi dangereux de l'Eglise** ! Il est évident que le Règne du Sacré-Cœur est le dernier des soucis de ce personnage. Il est évident que, sur ce point, il ne partage pas du tout le même combat que celui de Mgr Lefebvre. Il n'est malheureusement plus le seul dans la Tradition.

Il n'y a eu, hélas, aucun rectificatif dans aucune revue de la FSSPX. Etait-ce une exigence de Rome ? **Avrillé le souligne**. Nous le pensons aussi. Ce sont de tels procédés qui nous laissent très dubitatif sur la volonté de résister au ralliement-apostasie de l'équipe en place. Ce sont de tels procédés qui nous obligent à dire : ils parlent avec l'intention de tromper, ils mentent.

A la lecture de tels documents, au réquisitoire d'Avrillé, il est clair que l'abbé Célier-Beaumont est un libéral, œuvrant pour une "**réconciliation**". Il ne suffit pas de faire une brochure **bâclée** sur l'antilibéralisme pour nous faire croire qu'il est du camp des antilibéraux. On sait depuis longtemps que cette brochure a été écrite pour tenter de lui refaire une virginité après son scandaleux *La Paille et le Sycomore*.

On est donc bien obligé de comprendre que cet abbé, qui occupe une responsabilité aussi importante, est "**couvert**", qu'il continue à être protégé, malgré tous les écrits scandaleux qui s'accumulent depuis le *Dieu Mortel*. Alors qui le couvre ? Pour quelles raisons continue-t-on à le couvrir ?

Parvenir à censurer une réponse catholique et à obliger ainsi les rédacteurs de la revue *Le Sel de la Terre* à faire passer leur article dans une revue amie laisse à penser combien la perversion dogmatique de l'article de l'abbé Beaumont doit être accompagnée de pressions graves et insistantes pour réussir à imposer l'autocensure à cette revue dominicaine qui est censée combattre pour la Foi catholique.

Cette "**équipe**" que nous dénonçons ici sans relâche est maintenant prête à utiliser tous les moyens pour nous faire taire. Mais elle ne nous empêchera pas de crier la Vérité autant que nous le pourrons. Qu'elle commence déjà par faire le nettoyage de ses erreurs doctrinales et de ses sophismes avant de vouloir « **nettoyer les latrines** » non pas de l'Eglise, quelle confusion et quel langage ! Mais les latrines de la secte conciliaire.

Pour nous, continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 28 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rectificatif

Dans le message Virgo-Maria du 28 juin 2006, consacré à "L'étrange théologie de l'abbé Beaumont", nous avons cité l'article critique que M. Arnaud de Lassus en avait fait.

Par contre nous avons omis de rectifier ce qui pour nous est une erreur quand M. de Lassus écrit :

Mais les circonstances peuvent changer. Le retour de sociétés majoritairement catholiques et d'États catholiques est ainsi annoncé dans le message de la Salette pour la période **qui suivra immédiatement la mort de l'Antéchrist** : "Tout à coup, les persécuteurs de l'Église de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Église, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu". Texte à rapprocher de ce passage de la deuxième partie du secret de Fatima : "A la fin, mon Coeur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix".

Ce qui suivra immédiatement la mort de l'Antéchrist c'est le retour en gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le jugement général.

Par contre le temps de paix annoncé par La Salette, le retour des Sociétés à la civilisation chrétienne, c'est l'annonce du Règne du Sacré-Coeur. Ce Règne est réel et fonctionne par un LieuTenant, TenantLieu, choisi directement par Dieu (comme Clovis et tous ses descendants), et qu'il est d'usage d'appeler le Grand Monarque, car il est évident que pour un tel Règne, ce LieuTenant sera doué de dons exceptionnels. Il est aussi habituel de penser (car toutes les prophéties l'annoncent) que ce Règne viendra de France pour s'étendre au monde entier.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDE-MENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 30 juin 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Cekada accuse l'abbé Schmidberger d'avoir trompé Mgr Lefebvre

L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

Nouvelle interview de l'abbé Cekada sur Radio Courtoisie

Publication d'un communiqué du 29 juin du Comité international Rore Sanctifica

Verbatim de l'interview par Serge de Beketch le 21/06/2006

Avec un bref échange entre l'Abbé Anthony CEKADA et l'Abbé HERY

Le débat sur l'invalidité des sacres épiscopaux selon le rite de Montini-Paul VI franchit une nouvelle étape et prend de l'ampleur parmi les fidèles. L'abbé Cekada¹ vient d'être à nouveau invité sur *Radio Courtoisie* le 21 juin. Sa précédente interview sur Radio Courtoisie avait eu lieu le 26 avril 2006. L'abbé Cekada explique, sur la base du témoignage de Thilo Stopka, que Mgr Lefebvre a été trompé sur ce sujet par l'abbé Schmidberger qui avait commandé une fausse étude à l'abbé Bisig en 1982. Rappelons qu'en 1982, l'abbé Schmidberger était Vicaire général de la FSSPX et qu'il en devint Supérieur général en 1983.

L'abbé Cekada observe que les abbés de la FSSPX perdent l'usage de la parole² dès que l'on aborde la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Il demande avec quelque ironie si les abbés de la FSSPX avaient désormais fait le vœu du silence des Trappistes.

L'explication de ce mutisme des abbés est simple : il s'agit du climat de terreur que l'omniprésent et omnipotent abbé Schmidberger a organisé, avec la complicité de Mgr Fellay,

¹ Lire sa remarquable étude sur www.rore-sanctifica.org ou www.virgo-maria.org

² Si ce n'est, pour quelques uns l'injure, le dernier des arguments ! En particulier, le site de diffamation Honneur.org, couvert par l'abbé de Cacqueray, a insulté le 26 juin l'abbé Cekada, le traitant de « voleur » et de « voyou » !

et grâce à la petite camarilla qu'ils ont mise en place, afin d'interdire toute étude sérieuse sur le sujet.

La version officielle qu'impose l'abbé Schmidberger est la pseudo-démonstration que son collaborateur, le Père Pierre-Marie de Kergorlay a accepté de reprendre des documents de Dom Botte (1968), **le destructeur de l'épiscopat catholique**, dans les archives officielles de Trèves, afin de justifier fallacieusement que la nouvelle forme essentielle du nouveau rite signifierait la pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) épiscopal.

Or, les travaux de *Rore Sanctifica* ont mis en évidence depuis février 2006 l'incompétence du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans la théologie sacramentelle, les liturgies orientales et leur histoire. Le Rédacteur du *Sel de la terre* n'est absolument plus pris au sérieux par les personnes qualifiées et rigoureuses qui étudient cette question. Les abbés de la FSSPX qui étudient la question, gardent à présent un silence gêné au sujet du Père Pierre-Marie, alors qu'il y a 8 mois certains s'en réclamaient ouvertement. Seuls les ignorants sont encore abusés par la fausse science du moine dominicain, mais le nombre des ignorants ne cesse de décroître parmi les lecteurs du *Sel de la terre* et parmi les fidèles de la FSSPX.

Grâce au grand élan de générosité qui a répondu à notre appel, plus de 2400 fidèles ont désormais entre leur main, sous la forme papier, l'étude intégrale agrafée de l'abbé Cekada et son résumé de deux pages. Plus de 100 responsables et Prieurs de la FSSPX ont également désormais entre leur mains, sous forme papier également, un dossier très épais et très complet constitué des études détaillées de *Rore Sanctifica* et de l'étude synthétique de l'abbé Cekada. Ce dossier comprend la description détaillée de l'action de l'abbé Schmidberger et du rôle complice d'Avrillé et du Père Pierre-Marie. Ainsi les 40 votants sont-ils désormais mieux à même d'apprécier comme il convient la retraite sur le « *Spiritus Principalis* » que le Frère Pierre-Marie de Kergorlay s'apprête à leur prêcher à partir du 3 juillet, selon nos dernières confirmations, ainsi que nous l'avions déjà annoncé. Nous apprenons en outre, avec étonnement, l'absence de l'abbé Schmidberger durant toute la journée des ordinations à Ecône du 29 juin 2006, alors qu'il était présent le matin même. Les informations de *Virgo Maria* à son sujet l'auraient-elles rendu soudainement pudique ? Nous savons aussi que, de leur côté, les Editions Saint-Rémi ont déjà vendu plus de 2000 exemplaires de la brochure de l'abbé Cekada. Depuis quelques jours, les réactions parmi les fidèles se multiplient et s'élargissent, des contacts se prennent. Ce sont souvent les personnes les plus simples et les plus modestes qui réagissent. Le problème de l'invalidité des consécration épiscopales qui a été tenu secret pendant 38 ans, avec la complicité honteuse de plusieurs clercs, commence désormais à être largement connu. Le silence ne peut plus tenir lieu de réponse.

Nous avons également appris que des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre (FSSP) étudient la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. La FSSP est en effet gravement concernée par cette question, **plus de 30% de son clergé est aujourd'hui invalide et donc n'est plus constitué que de laïcs en soutane**. Le 11 juin 2006, les ordinations à Wigratzbad de Messieurs Benjamin DURHAM, Arnaud EVRAT, Alexis GARNIER, Martin KNUDSEN, Andrzej KOMOROWSKI, Vianney Le ROUX, Jean-Cyrille SOW ont été absolument nulles et totalement vaines. **En effet le consécrateur, le « Cardinal » Médina, n'étant pas évêque, car ayant été « sacré » dans le rite artificiel de Dom Botte-Paul VI en 1985, n'a pas les pouvoirs (la *potestas ordinis*) de transmettre valablement le Sacerdoce catholique de Melchisédech.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Début du communiqué du 29 juin 2006 du Comité international Rore Sanctifica

L'abbé Cekada vient d'être à nouveau invité par Serge de Beketch sur *Radio Courtoisie* le 21 juin 2006.

A la fin de l'entretien avec l'abbé Cekada, l'abbé Héry est intervenu pour affirmer son **incompétence** sur ce sujet :

« Je n'ai pas étudié la théologie, ni l'histoire de ces rites de consécration épiscopale. » Abbé Héry, 24 juin 2006

Il s'est ensuite empressé de démontrer son incompetence en affirmant :

« Tout le problème est de savoir quelle est la forme essentielle. C'est une question qui reste débattue dans l'Eglise et qui n'est pas tranchée définitivement concernant le sacre épiscopal. Après on peut toujours dire que ça manque. Mais que ça manque à quoi ? Tant que l'on n'a pas dit à quoi, on tourne en rond » Abbé Héry, 24 juin 2006

En effet, **l'abbé Héry contredit Pie XII qui, en 1947, écrit, en engageant solennellement son infaillibilité pontificale :**

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit : la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, **la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles** ». Pie XII – *Sacramentum Ordinis*

« dans l'ordination ou consécration épiscopale, la matière est l'imposition des mains faite par l'évêque consécrateur. **La forme est constituée** par les paroles de la Préface, dont **les suivantes sont essentielles et partant requises pour la validité** : *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica*¹. Tous ces rites seront accomplis conformément aux prescriptions de Notre Constitution apostolique « *Episcopalis Consecrationis* » du 30 novembre 1944 » Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Et pour tenter de lui faire pendant, Montini-Paul VI avait lui-même écrit dans *Pontificalis Romani* (1968), quelle est la forme essentielle du nouveau rite :

« Enfin, dans l'ordination de **l'évêque**, la matière est cette imposition des mains qui est faite en silence sur la tête de l'élu, avant la prière consécratoire, par les évêques consacrants ou au moins par le consécrateur principal. **La forme consiste dans les paroles de cette prière consécratoire ; parmi elles, voici celles qui appartiennent à la nature essentielle, si bien qu'elles sont exigées pour que l'action soit valide** :

« Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui »². (...) »

¹ **Note de Rore : Donnez à votre prêtre la plénitude de votre ministère, et, paré des ornements de l'honneur le plus haut, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste.**

² **Note de Rore : « Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait des chefs, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné**

Nous voulons que ces décisions et prescriptions, dès maintenant et à l'avenir, soient fermement établies et demeurent en vigueur, nonobstant, pour autant que ce soit nécessaire, les Constitutions et Ordonnances apostoliques promulguées par nos prédécesseurs, et les autres prescriptions, même dignes de mention et de dérogation particulières.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 18 juin de l'année 1968, la cinquième de notre Pontificat. PAUL VI, PAPE. »

Pie XII a précisé de façon générique quels sont les deux critères auxquels doit répondre de manière univoque la forme essentielle pour les Saints Ordres, en précisant quelle est la forme essentielle du rite latin.

Puis Montini-Paul VI a indiqué à son tour quelle est la forme essentielle du nouveau rite.

Mais, selon les propos de l'abbé Héry, la question de la forme essentielle du rite de consécration épiscopal « *reste encore débattue dans l'Eglise et n'est pas tranchée* ».

L'incompétence de l'abbé Héry en théologie sacramentelle est désormais criante, et démontre que *ce clerc, comme beaucoup d'autres, ne travaille pas et n'étudie pas. Cet effondrement de la rigueur et du sérieux dans les études théologiques, est devenu une tare de la Tradition³.*

Verbatim de l'interview de l'abbé Cekada par Serge de Beketch le 21/06/2006

Serge de BEKETCH

*Comment expliquez-vous **le refus ou l'absence de réaction** ? J'ai interrogé les gens qui ont écouté notre dernière émission et qui ont lu mon journal. Il y a eu trois sortes de réactions. Une partie dit : C'est extrêmement intéressant. C'est grave. C'est une vraie question qui mérite débat.*

Une partie dit : Ce n'est pas sérieux. C'est un travail qui ne repose que sur une mauvaise compréhension du travail qui a été fait par les adaptateurs, les créateurs du nouveau rite. En fait, on a pris dans les rites orientaux, des paroles qui ont remplacé les paroles de l'ancien rite latin. Et donc la validité est assurée par la pérennité du rite oriental.

Mais, il y a une majorité de gens, notamment dans les milieux proches des fraternités, qui disent que ce n'est pas une question dont on débat. C'est trop grave. Cela sème le trouble dans les esprits. Cela sème l'inquiétude. Cela sème le doute. Donc, il ne faut pas parler de ces questions.

Je crois qu'il faut parler de tout. C'est mon opinion de journaliste⁴. Est-ce que vous avez rencontré les mêmes objections ?

lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton nom».

³ Note de Rore : C'est pourquoi nous sommes heureux d'avoir découvert avec l'abbé Cékada un clerc sérieux, obstiné, compétent, qui plus est aimable et sans arrogance, et qui a su reconnaître la qualité des travaux de l'équipe de Rore avec qui il collabore pour une recherche efficace de la vérité. Nous avons essayé semblable collaboration avec d'autres clercs (Avrillé particulièrement), mais nous n'avons découvert avec surprise qu'arrogance, mépris et incompétence. Il fallait que cela soit dit car nous en retrouvons un écho chez un autre clerc qui partage ce même mépris pour ces pauvres laïcs « *qui prétendent prendre l'initiative de se mêler de ce qui ne les regarde pas* ».

⁴ Note de Rore : **Merçi à M. Serge de Beketch** pour son travail professionnel de journaliste, sans peur de la vérité, qui a osé rompre le mur du silence que tous voudraient imposer sur ce sujet qui

Abbé CEKADA

Oui, pour la deuxième objection, la réponse est très simple. **Il faut réfuter**. On commence avec les principes de la théologie sacramentelle qui sont très clairs. Il faut la réfuter avec des citations des rites orientaux, etc.

Pour la troisième position, **il faut examiner** cette question précisément **parce que c'est très grave**. Les conséquences sont très graves pour la prêtrise, pour le sacerdoce, pour l'avenir de l'Eglise catholique. Monseigneur LEFEBVRE, lui-même, a essayé de sauver la prêtrise, le sacerdoce catholique. C'est le but de l'apostolat de Monseigneur LEFEBVRE. Donc, il faut vraiment examiner cette question. A mon avis, Monseigneur LEFEBVRE avait une déception⁵ à propos de cette question.

Serge de BEKETCH

On m'a dit que Monseigneur LEFEBVRE avait eu cette position à un certain moment. Ensuite, il est revenu en disant qu'il avait été convaincu que finalement, les rites orientaux avaient été réintégrés. Et donc que le sacre des évêques était valide.

Abbé CEKADA

En 1982, j'ai entendu dire qu'une étude sur les questions du nouveau rite de consécration épiscopale avait été faite par des membres de la fraternité dans le district allemand (abbé BISIG, abbé BAUMANN, abbé SCHMIDBERGER). L'année suivante, il y a un prêtre américain qui a parlé avec Monseigneur LEFEBVRE. Il a demandé à Monseigneur s'il avait changé sa position. Monseigneur LEFEBVRE a dit que oui apparemment c'est valide. Il a indiqué l'abbé SCHMIDBERGER qui a dit que c'est la nouvelle forme des rites orientaux.

Mais il y a une chose assez intéressante ; j'ai lu sur Internet des documents écrits par Thilo STOPKA, ancien séminariste de Zaitzkofen, séminaire de la Fraternité Saint-Pie X en Allemagne. Thilo STOPKA avait demandé au supérieur du séminaire d'avoir la permission d'examiner le dossier sur la question du nouveau rite⁶. Effectivement, dans le dossier, il a trouvé une étude de **quelques lignes**, c'est tout. Il a aussi trouvé un texte de Rome avec une transcription de rites orientaux réfutant tous les cas d'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Monseigneur LEFEBVRE était déçu⁷.

Serge de BEKETCH

Est-ce que vous avez l'intention de poursuivre cette démarche ou d'abandonner ce travail ? Qu'elle est votre attitude devant l'absence de réaction ?

Abbé CEKADA

En tout cas, j'ai l'intention de continuer. Pour la grande question de la consécration épiscopale du nouveau rite, il faut en tout cas **continuer les recherches, c'est très important**.

Serge de BEKETCH

pourtant est de la première importance pour la vie des fidèles. Comme il le dit lui-même : *c'est trop grave !*.

Nous souhaitons qu'il puisse monter une *disputatio* sérieuse et honnête sur ce sujet, qui mériterait même un **colloque international**. L'idée est lancée.

⁵ Note de Rore : **Deception en anglais signifie Tromperie. Il faut donc lire que Mgr Lefebvre a été trompé.**

⁶ Note de Rore : **Relire l'important : <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR-III-Notitiae-5-Histoire-Pontificalis-Romani-dans-la-FSSPX.pdf>**

⁷ Note de Rore : **Deceived en anglais signifie trompé. Il faut donc lire que Mgr Lefebvre a été trompé.**

C'est une question un peu bizarre que je vais vous poser. Etant donné la connaissance que vous avez du sujet, est-ce qu'il vous paraît vraisemblable que l'absence apparente d'intérêt que manifeste la Fraternité Saint-Pie X à l'égard de cette question, est en rapport avec la période préélectorale pour désigner le futur successeur de Monseigneur LEFEBVRE ?

Abbé CEKADA

Je ne suis pas sûr. Peut-être que par le silence, ils admettent que mes arguments sont bons. Ils sont aussi peut-être devenus des "trappistes" avec vœu de silence.

Serge de BEKETCH

On n'a pas été informé directement mais c'est possible aussi. Ce serait pas mal d'ailleurs, être trappiste est une belle vocation.

Je persiste à dire que c'est une question qui mérite que l'on s'y intéresse sérieusement et que l'on en parle. Est-ce que l'abbé HERY veut intervenir ? Je suppose que vous avez connaissance de cette question.

Abbé HERY

De la question oui, de l'étude de Monsieur l'Abbé pas particulièrement. **Je n'ai pas étudié la théologie, ni l'histoire de ces rites de consécration épiscopale.**

Simplement pour le point de la position qui était celle de Monseigneur LEFEBVRE, je voulais juste apporter cette précision. Monseigneur LEFEBVRE avait signé un protocole d'accord avec le Cardinal RATZINGER le 05 mai 1988. Il y avait un paragraphe concernant intégralement tous les rites des sacrements selon PAUL VI et qui étaient reconnus par Monseigneur LEFEBVRE comme étant valides. Il n'y avait pas d'exception pour la consécration épiscopale⁸. C'était donc sa position d'en reconnaître la validité officiellement. On sait que ces protocoles du 05 mai 1988 n'ont pas eu de suite mais ce n'est pas pour cette raison. Monseigneur LEFEBVRE ne s'est pas rétracté de ce qu'il avait signé là. Il a seulement refusé de signer un papier supplémentaire où on lui demandait de reconnaître ses erreurs sans dire lesquelles.

Cela veut dire que Monseigneur LEFEBVRE était convaincu de la validité de ces sacres épiscopaux. C'est pourquoi ayant tranché la question pour des raisons à la fois théologiques à la fois prudentielles parce que si les sacres épiscopaux ne sont plus valides, on n'est plus dans une thèse comme le sédévacantisme que Monseigneur LEFEBVRE aussi avait récusée mais là on est dans **l'ecclésiovacantisme**. Cela va très loin. **C'est vrai que c'est une question qu'il faut examiner. Je suis d'accord.** Je crois que mon confrère Monsieur l'Abbé DE TANOÛARN prépare le prochain numéro d'« *Objections* » sur ces questions⁹.

Abbé CEKADA

J'ai lu l'article écrit par un frère bénédictin américain, le frère **Ansgar Santogrossi** J'ai parlé quelque fois avec le Frère Ansgar Santogrossi. Cet article critique l'ancienne forme de PIE XII en disant qu'elle est vague, etc, que les termes dans cette forme ne sont pas clairs. Pour moi, c'est un peu bizarre. Il ne cite pas de théologiens de théologie morale, il ne cite pas de textes orientaux. On ne peut pas utiliser l'argument de ce bon frère parce que **si dans la forme essentielle du sacrement manque un terme pour la potestas ordinis, pour le pouvoir de l'ordre, il en est fini de la validité, en conséquence de tous les principes de la théologie catholique pour les sacrements.**

⁸ Note de Rore : Rappelons quand même que lors des sacres des quatre évêques, **Mgr Lefebvre a utilisé sans hésiter l'ancien rite.**

⁹ Note de Rore : Dès sa parution nous vous informerons de nos commentaires et critiques. Espérons que ce travail sera un peu plus sérieux que tous les précédents.

Abbé HERY

Oui mais tout le problème est de savoir quelle est la forme essentielle. C'est une question qui reste débattue dans l'Eglise¹⁰ et qui n'est pas tranchée définitivement concernant le sacre épiscopal. Après on peut toujours dire que ça manque. Mais que ça manque à quoi ? Tant que l'on n'a pas dit à quoi, on tourne en rond.

Serge de BEKETCH

*Je vous remercie Monsieur l'Abbé HERY d'avoir pris la parole. C'était totalement imprévu, je le précise. Vous n'étiez pas venu pour parler de ces questions mais cela permet de montrer qu'il y a une amorce de discussion, de débat et il ne peut en sortir que du bien. J'en suis convaincu. Monsieur l'Abbé CEKADA, je vous remercie beaucoup. Je me permettrai de vous rappeler dans quelque temps pour voir si les choses avancent, **si enfin quelqu'un accepte de vous porter la contradiction et d'engager avec vous ce que l'on appelle la disputatio.***

Fin du verbatim de l'interview

Nous nous réjouissons que le débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal soit ouvert. Nous souhaiterions cependant qu'il se déroule avec des clercs qui aient un niveau théologique et historique suffisant, car l'amateurisme dont a fait preuve publiquement sur ce sujet un abbé Héry n'apporte rien. Pourquoi un tel débat sur l'invalidité sacramentelle des consécrations épiscopales de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 ne ferait-il pas l'objet d'un Colloque international de sciences liturgiques qui soit public et ouvert à tout participant compétent, y compris bien sûr les experts conciliaires ?

Comité international *Rore Sanctifica*

le 29 juin 2006, en la fête des saints Pierre et Paul, jour habituel des ordinations,

Fin du communiqué du Comité international Rore Sanctifica

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁰ Note de Rore : **C'est faux**, l'abbé Hery prouve ici qu'il avait raison d'affirmer son **incompétence** sur ce sujet: « Je n'ai pas étudié la théologie, ni l'histoire de ces rites de consécration épiscopale ».

Depuis la **proclamation** de Pie XII de sa **CONSTITUTION APOSTOLIQUE SACRAMENTUM ORDINIS** sur les Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat (30 novembre 1947) tout est étudié et solennellement défini :

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit : la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, **la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Église accepte et emploie comme telles** ». Pie XII, 1947

http://www.a-c-r-f.com/documents/PIE_XII-Sacramentum_Ordinis.pdf

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME III

Mai – Juin 2006

Table analytique	1
1er mai 2006-Le Remnant dessine Mgr Fellay ravi dans la toile d'araignée de l'abbé Hoyos	10
1er mai 2006-Mgr Tissier rejette toute "réconciliation" avec Ratzinger qu'il accuse de professer des « hérésies pires que celles de Luther »	13
2 mai 2006-SUITE de L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger - Partie 2/3 à suivre	23
2 mai 2006-Le tournant de Pâques 2006 – Rome prépare la ré-élection des 'réconcilieurs' - Le mur du silence sur les sacres s'effondre	32
mai 2006-"Absolument nul et entièrement vain" - Version française officielle de l'étude de l'abbé Cekada sur le nouveau rite épiscopal (1968)	42
[1] Etude de l'abbé Cekada (traduction française officielle)	60
TOUT CATHOLIQUE DOIT BRISER LE MUR DU SILENCE QUI ENTOURE CETTE ETUDE - PHOTOCOPIEZ LA ET DIFFUSEZ LA PARTOUT AUPRES DES FIDELES ET DES PRETRES.	
6 mai 2006 -Croisade pour la survie des sacrements valides	76
[1] Tract de la Croisade à diffuser largement	79
6 mai 2006 -Le texte intégral en français de Mgr Tissier en Californie le 21 avril + Les commentaires en français de l'abbé Cekada	81
[1] Texte intégral seul de la traduction française de l'interview de Mgr Tissier.	
9 mai 2006-SUITE et FIN de L'Opération Rampolla – La véritable «feuille de route» anglicane de l'abbé Ratzinger - Partie 3/3 FIN	103
[1] Etude complète de l'Opération Rampolla (les 3 parties dans un seul fichier)	
11 mai 2006-Indignation face à Honneur.org : après les diffamateurs voici les faussaires	142
11 mai 2006-Notitia V de Rore Sanctifica - Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)	144
[1] 'De Occultatione' - Notitia V de Rore Sanctifica	145
27 mai 2006-La rétractation précipitée de Mr Max Barret	186
27 mai 2006-Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger contre Mgr Lefebvre - Fumées maçonniques à la FSSPX ?	189
30 mai 2006-La sacramentalité de l'épiscopat - La négation des sacres de 1988	198
31 mai 2006-Le "Mouvement oecuménique" hier et aujourd'hui – Une instruction du Saint-Office de 1949	206

4 juin 2006-L'abbé Lorans rejette publiquement le combat de Mgr Lefebvre dans le quotidien « 20 minutes »	213
4 juin 2006-Opération 3700 euros - Faisons ensemble éclater la vérité	221
4 juin 2006-Censure à Chartres et dans le District de France	224
5 juin 2006-Les propos indécents de Mgr Fellay dans l'hebdomadaire Famille Chrétienne	226
6 juin 2006-Le nouveau rite de consécration épiscopale (1968) est invalide - Démonstration en 2 pages par l'abbé Cekada	230
[1] Tract pour diffusion de l'étude de l'abbé Cekada	233
[2] Démonstration résumée en 2 pages – Abbé Anthony Cekada	235
7 juin 2006-L'abbé Ratzinger pire que Jean XXIII - Le <i>Vademecum</i> de l'abbé Kasper – Application à la FSSPX	239
[1] <i>Vademecum</i> du Cardinal Kasper pour l'œcuménisme spirituel	243
13 juin 2006-Rore Sanctifica réfute le Sel de la terre n°56 au sujet des sacres épiscopaux – Incompétence d'Avrillé	288
[1] <i>Rore Sanctifica - Notitia III - De Ordinatione Patriarchae</i>	292
14 juin 2006-En novembre 2005, le Procureur Patriarcal Syriaque contredit Paul VI et le Père Pierre-Marie d'Avrillé	359
15 juin 2006-Un spécialiste universitaire de littérature pseudo-canonique syriaque disqualifie les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé	363
[1] <i>La littérature pseudo canonique syriaque – H.Kaufhold (2005)</i>	367
16 juin 2006-Thilo Stopka démontre l'incompétence théologique du Fr. Pierre-Marie de Kergorlay (Sel de la terre n°54 & 56)	375
[1] <i>Réfutation du Sel de la terre - Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ? Thilo STOPKA</i>	377
17 juin 2006-La Stratégie pré-électorale de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand pour préparer sa réélection	396
17 juin 2006-Mgr Khouri-Sarkis disqualifie les affirmations de Paul VI et du Père Pierre-Marie d'Avrillé	402
17 juin 2006-Petite grammaire du GREC de l'abbé Lorans - Un cercle occulte qui œuvre à la subversion de la FSSPX	406
19 juin 2006-Rectif du message sur la Petite grammaire du G.R.E.C.	421
24 juin 2006-Communiqué du Comité Rore Sanctifica - Le rejet protestant de <i>Rore Sanctifica</i> par le <i>Consilium</i> prouvé par les archives (1967)	422
25 juin 2006-Avec l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay, votez Ratzinger - Le Tract-Programme pour les élections du 3 juillet 2006 de la FSSPX	427
[1] Tract-Programme – Elections de la FSSPX le 3 juillet 2006 - « Votez Ratzinger »	
25 juin 2006-Communiqué de Mme Huguette Pérol, reçu le 24 juin 2006	430
27 juin 2006-Le site américain <i>Traditio</i> dénonce Mgr Fellay et son double langage – Son <i>Habemus Papam</i> de la camionnette de Chartres contredit son sermon de Winona	431
28 juin 2006-Un ouvrage qui prépare les fidèles à "la reconciliation avec la Rome conciliaire"	435
28 juin 2006-Rectif	450
30 juin 2006-L'abbé Cekada accuse l'abbé Schmidberger d'avoir trompé Mgr Lefebvre	451
Table des matières	459

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Election FSSPX

-

Avrillé réfuté

-

Imposture sacrilège du
« bouquet spirituel »

Virgo-Maria.org

BIMENSUEL

Juillet – Août 2006

N° 4

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

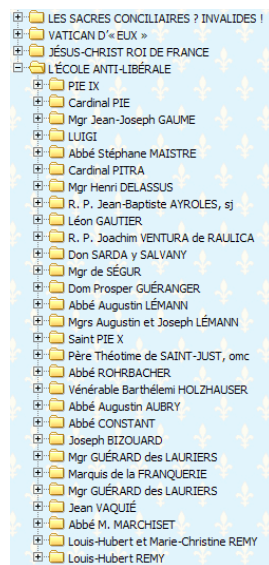
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME IV

Juillet – Août 2006

2 juillet 2006 - A Ecône, dans son sermon des Ordinations du 29 juin 2006, Mgr Tissier condamne la doctrine de Ratzinger et son 'Eglise' sans prêtres 18

Aux Ordinations d'Ecône du 29 juin 2006, Mgr Tissier condamne fermement la doctrine de Ratzinger et son « 'Eglise' sans prêtres » ni messe. Sa déclaration connaît un retentissement international. Le site américain Traditio.com (dont nous donnons la traduction) souligne le clivage entre le clan Fellay-Schmidberger et le reste de la FSSPX. Le rôle du Père Pierre-Marie d'Avrillé, désigné selon le site américain comme « agent de l'abbé Schmidberger » pour prêcher la prochaine retraite pré-électorale afin de « manipuler » les 40 votants. Le sermon de Mgr Tissier a consisté dans une condamnation de la doctrine de Joseph Ratzinger qu'il accuse d'avoir rejeté la notion de compensation, de propitiation et de sacrifice de la théologie catholique. Mgr Tissier, qui a visiblement subi des pressions du clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger, a évité de nommer directement Ratzinger mais il l'a désigné sous le vocable de « théologien de Tübingen ». Mgr Tissier décrit l'Eglise conciliaire comme vivant « sans prêtres ». Selon lui, cette disparition du Sacerdoce place la FSSPX et les communautés non ralliées dans la situation du petit nombre qui conserve encore la messe et la vie de la grâce. Il dénonce l'exécution par la Rome conciliaire d'un plan maçonnique. Mgr Tissier parle d'« Eglise laïque », il faudrait plutôt dire « Eglise conciliaire laïque ». Cette Eglise conciliaire de Ratzinger a désormais reproduit le schéma de la secte Anglicane de Cranmer.

8 juillet 2006 - ENJEUX ELECTIONS FSSPX - Bilan de plus de 12 années de Tradition - Constat doctrinal sur la Tradition catholique et la FSSPX 27

Les falsifications doctrinales et les actions infiltrantes de l'ennemi dans la Tradition. *ENJEUX des ELECTIONS FSSPX*. Une synthèse capitale au terme d'un mandat de 12 ans à l' tête de la FSSPX. Cette analyse ne sera pas seulement un simple constat. L'âme catholique y trouvera également des passages de la saine doctrine sur le neuvième article du symbole, je crois la sainte Eglise catholique, et quelques indications d'ordre spirituel. Le plan de cette analyse permet de rappeler l'esprit de notre combat, sa forme d'action et les questions qui y sont abordées. Ce plan permet également de regarder les causes principales de la situation actuelle de la tradition et de la FSSPX et forcément les conséquences sur celles-ci. Le lecteur y trouvera résumés les principaux articles de notre site Virgo-Maria.org concernant l'opacité des informations et des réseaux d'influence au sein de la FSSPX. Les explications nécessaires pour que celle-ci ne commette point une décision éternellement préjudiciable et regrettable y sont également misent en relief. Un dernier chapitre permettra de mieux comprendre comment s'exercent dans la pédagogie divine, la justice et la miséricorde de Dieu, tout ce qui nous est rappelé par la Très Sainte Vierge

Marie dans son secret à Mélanie Calvat, la bergère de La Salette. [1] – Etude – Constat doctrinal sur la Tradition catholique et la FSSPX

[1] – Constat doctrinal sur la Tradition catholique et la FSSPX 30

10 juillet 2006 - Stupéfaction ! Alléguant d'un copyright, l'abbé Celier veut obtenir la censure de la pensée de Mgr Lefebvre 73

Louis-Hubert Rémy répond à l'abbé Celier. Nous découvrons dans le *Forum Catholique* et dans le *Libre Forum catholique*, une correspondance de Mr Louis-Hubert Rémy qui fait part d'une nouvelle attaque contre lui. Monsieur Louis Hubert Rémy y répond à Monsieur l'abbé Celier qui exige qu'il retire de son site internet www.a-c-r-f.com, des écrits de Mgr Lefebvre : les extraits de l'ouvrage Ils l'ont découronné, l'intégralité de Mes doutes sur la liberté religieuse plus connu sous le titre de Dubia, ainsi des extraits d'articles ou textes du prélat publiés dans la revue Fideliter. Nous sommes scandalisés de ce comportement d'un abbé du District de France de la FSSPX qui, au nom d'un copyright, voudrait obtenir la censure des textes de Mgr Lefebvre qui désormais ne sont plus publiés et sont même occultés, car sans doute jugés inopportuns par les dirigeants actuels de la FSSPX. DE TELLES METHODES DE LA PART DE CLERCS DU DISTRICT DE FRANCE DE LA FSSPX N'ONT PLUS RIEN DE CATHOLIQUES.

10 juillet 2006 - Le Père Pierre-Marie d'Avrillé pris la main dans le sac – Notitia VI - De « Erratis » - de Rore Sanctifica 84

Brochure « Sont-ils évêques ? » : L'abbé Cekada constate l'incapacité du Père Pierre-Marie d'Avrillé à lui répondre. Réfutation de la brochure d'Avrillé – Persistance dans l'erreur face aux évidences publiées, dissimulations et manipulations. • Une Brochure datée d'avril, mais remaniée après le 14 juin 2006 et sous embargo jusqu'à l'ouverture de la retraite des 40 votants du Chapitre Général de la FSSPX • Une Brochure qui recopie les travaux précédents mais effectue des coupes subreptices • Contre les faits, Avrillé persiste, sans preuve aucune, à déclarer consécration la prière dite de Clément du rite du Patriarche maronite, ce qui contredit les usages orientaux et conduit à accepter une réitération des sacrements • Contre les faits, Avrillé persiste à nier l'onctionisme de la nouvelle forme interprétée par le Père Lécuyer • Le Père Pierre-Marie supprime subrepticement la note 2 p 178 du n°56 du Sel de la terre qui démontrait son incompétence (original grec perdu et manipulation des écrits du R.P.Hanssens) • Contrairement à ses propos, le Père Pierre-Marie ne corrige pas l'erratum dans le texte du Testamentum Domini, conservant une source erronée • Cette suppression de la note 2 p 178 du n°56 du Sel de la terre oblige désormais Avrillé à devoir examiner les sources syriaques • Dans une lettre l'abbé Cekada commente la Brochure et constate l'incapacité du Père Pierre-Marie à lui répondre • Rite copte : Le Père Pierre-Marie inverse le sens de Dom Lanne pour créer une fausse opposition avec l'abbé Cekada • Le Père Pierre-Marie refuse arbitrairement de reconnaître la signification du pouvoir d'ordonner dans le rite copte, s'opposant au texte de Dom Lanne • L'attribution fallacieuse par le dominicain d'une impossible erreur à un copiste pour justifier la coupure du texte du Consilium (1967) dans le rite copte • Le Père Pierre-Marie entretient la confusion sur les critères de Pie XII.

[1] – De « Erratis » - Notitia VI de Rore Sanctifica 86

14 juillet 2006 - L'abbé Schmidberger, trop voyant, quitte l'affiche. Affaibli, Mgr Fellay resserre son équipe pour mieux livrer rapidement la FSSPX à Ratzinger 110

La protestation internationale contre l'abbé Schmidberger l'avait rendu trop voyant. En France, l'abbé Celier triomphe et commence à tomber le masque. Ainsi l'homme du réseau du ralliement, infiltré depuis plus de dix ans à la tête des médias et des Editions de la FSSPX en France, et constamment protégé et soutenu à bout de bras par

l'équipe Schmidberger/Fellay, commence à tomber le masque. Le dispositif qui sort des élections est donc un dispositif de ralliement adapté, afin de donner le change à la forte opposition qui se manifeste, en particulier de la part des trois évêques. On a remarqué la gêne des trois "élus" lors de l'interview qu'a fait l'abbé Lorans le jour même de l'élection. On sentait comme un malaise. Ces élections ne se sont pas passées sans opposition. Ainsi, c'est dans cette situation explosive que Mgr Fellay met en place sa nouvelle équipe du ralliement. Elle va provoquer la destruction de l'unité de la FSSPX. S'illusionnant sur ses chances de réussir le bradage en bloc de la FSSPX, il est très vraisemblable que Mgr Fellay commence au plus tôt, à l'occasion des nominations-mutations du 15 août 2006, les purges staliniennes dans la FSSPX.

14 juillet 2006 - Elections FSSPX : Traditio.com constate l'affaiblissement d'un Mgr Fellay qui va alourdir sa responsabilité dans la rupture de l'unité au sein de la FSSPX

114

Au lendemain des élections de la FSSPX, les réactions internationales se multiplient de plus en plus hostiles à la petite faction qui mène au ralliement à la tête de la FSSPX. Nous livrons ci-dessous une traduction du récent article de Traditio.com qui commente cette situation de la FSSPX. Il est clair que devant ces événements, le combat de Mgr Lefebvre pour la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide est bien estompé et jeté par-dessus bord, par l'équipe dirigeante de la FSSPX.

14 juillet 2006 - FSSPX : « L'accord avec Rome est prêt » (Il Giornale le 13 juillet 2006, 48 heures après la ré-élection de Mgr Fellay)

118

Ratzinger n'attend plus que la signature d'un Mgr Fellay désormais réélu. Les 40 votants auraient été bernés par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger sur l'accord secret prêt depuis quelques semaines avant l'élection. Un journal italien, *Il Giornale*, vient de révéler le 13 juillet 2006, 48 heures à peine après les élections au Chapitre Général de la Fraternité Sacerdotale St Pie X, le dessous de la partie de poker-menteur qui se jouait depuis quelques semaines autour des élections de la FSSPX : « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre* » « *Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes* ». Le réveil est d'autant plus brutal pour les 40 votants : Rome s'impatiente et Mgr Fellay va devoir sans doute s'exécuter rapidement et parapher l'accord « préparé depuis plusieurs semaines ». En se comportant comme un politicien, Mgr Fellay, guidé par l'abbé Schmidberger, a transformé une élection ecclésiastique en affaire profane, et cette élection où visiblement une partie de la vérité aurait été cachée, semble désormais entachée d'irrégularité. En effet, des informations essentielles sur la situation des accords de la FSSPX aurait été cachées aux votants. La légitimité qui pouvait naître de cette élection, ainsi faussée, s'en trouve bien diminuée.

14 juillet 2006 - En 1977, les doutes de Mgr Lefebvre sur la légitimité de Paul VI comme pape et sur les nouveaux sacrements

122

Traduction d'un article de Traditio.com et texte complet de Mgr Lefebvre le 24 février 1977. Ainsi le 24 février 1977, avant que Mgr Lefebvre ne soit circonvenu par l'abbé Schmidberger (après 1982), Mgr Lefebvre envisageait la vacance du Siège de Pierre comme une question ouverte et non pas comme « un péché capital et absolu » tel qu'on le désigne aujourd'hui. « *La question est donc en définitive : le Pape Paul VI a-t-il été ou est-il encore le successeur de Pierre ? Si la réponse est négative : Paul VI n'a jamais été Pape ou il ne l'est plus, notre attitude sera celle des périodes «sede vacante», cela simplifierait le problème. Certains théologiens l'affirment s'appuyant sur les affirmations de théologiens du temps passé, agréés par l'Eglise, et qui ont*

étudié le problème du Pape hérétique, schismatique ou abandonnant pratiquement sa charge de Pasteur suprême. Il n'est pas impossible que cette hypothèse soit un jour confirmée par l'Eglise. Car elle a pour elle des arguments sérieux. Nombreux en effet sont les actes de Paul VI qui, accomplis par un Evêque ou un théologien, il y a vingt ans, eussent été condamnés comme suspects d'hérésie, favorisant l'hérésie.» « Or, dans l'ambiance de la réforme liturgique, les doutes sur la validité des Sacrements deviennent de mois en mois plus nombreux. Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux. Les âmes sont dans une situation de danger de mort continuel.
 » Mgr Lefebvre, 24 février 1977.

15 juillet 2006 - Après les révélations de *Il Giornale* sur l'accord secret FSSPX-Ratzinger, les traditionalistes américains stigmatisent Mgr Fellay - Révélations sur le futur rôle de l'abbé Pflüger **131**

Accord FSSPX-Ratzinger : Réagissant à *Il Giornale*, les américains stigmatisent la duplicité de Mgr Fellay à Winona le 22 juin 2006. Selon des sources romaines fiables, l'abbé Pflüger prendrait la place de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX, dès l'accord signé. Réaction du site traditionnel américain Traditio.com aux révélations de *Il Giornale* sur l'accord secret négocié entre Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et Rome. Aux Etats-Unis, l'indignation est grande face à la duplicité du tandem de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger. Alors qu'il avait déjà secrètement le texte d'un accord dans sa poche, Mgr Fellay avait déclaré le 22 juin à Winona, dans son sermon des ordinations : « *Nous n'avons nullement l'idée d'un compromise quelconque. Il n'y a rien à négocier* ». Comment pourrait se passer ce ralliement-apostasie ? Sur ce sujet, nous apprenons, par des sources romaines fiables, que dès l'accord de ralliement-apostasie avec Rome signé par Mgr Fellay, ce dernier serait écarté de la tête de la FSSPX. Rome imposerait l'abbé Pflüger (actuellement Premier assistant), comme Supérieur de la FSSPX. Soit Mgr Fellay serait promu dans un poste honorifique, soit il serait abandonné par ses nouveaux maîtres.

15 juillet 2006 - Au GREC de l'abbé Lorans, le Père de la Brosse en opposition avec Mgr Lefebvre et la doctrine de l'Eglise **136**

Confrontation entre les écrits du « Père » de la Brosse et ceux de Mgr Lefebvre. Questions sur les "catholiques" du GREC de l'abbé Lorans. Le Père de la Brosse, membre du GREC de l'abbé Lorans, croit "*nécessaire que les représentants des grands courants religieux se retrouvent dans la prière et affirment leurs valeurs communes*". Nous pouvons poser la question à l'abbé Lorans : le Père de la Brosse est-il un vrai catholique ? En effet, il suffit de comparer tout simplement ce texte avec l'enseignement traditionnel que Mgr Lefebvre rappelle dans *Ils l'ont découronné*, éditions *Fideliter*, 1987, au chapitre XXVI, p. 176 et sv. Ainsi tous les membres du GREC, dont notamment les abbés Barthe et Lorans, ont pu supporter sans le réfuter ce texte apostat du Père de la Brosse. Voilà où conduit Vatican II, mais voilà surtout où conduit la fréquentation de ces gens-là. Une autre question se pose donc: par leur silence, les abbés Barthe et Lorans sont-ils encore catholiques ?

15 juillet 2006 - Ratzinger soutient Alexis II et sa réunion syncrétiste de l'Assise Moscovite de début juillet 2006 **140**

Ratzinger apporte son soutien à un Assise moscovite syncrétique. Dans la série : l'abbé Ratzinger pire que Jean XXIII. Un pas de plus vers La Religion Universelle. Le Patriarche de Moscou s'engage plus avant dans le mouvement œcuménique et a convoqué dans la capitale russe un sommet des représentants des « grandes religions » du monde. Loin d'être une réduction, l'action œcuménique en cours connaît une ampleur jamais égalée. Quant à Mgr Fellay qui semblait ne pas comprendre les subtilités « *ni absorption, ni fusion* », nous l'invitons à lire le schéma proposé par

Dom Beauduin en 1925 dans son manifeste « *L'Eglise Anglicane unie non absorbée* » que nous avons fait connaître le 10 avril 2006, avant Pâques. Depuis le 19 avril 2005, date de l'élection de Ratzinger, les mois qui passent rendent toujours plus proche la réalisation du grand projet du Tractarien le Pasteur Pusey (issu des laboratoires de pensée de la Haute Eglise Anglicane vers les années 1840-1850), d'une confédération sous forme d'une « union » de Patriarcats et qui engloberait : l'Eglise conciliaire sacramentellement invalide de Ratzinger, les Patriarcats dits Orthodoxes et la fausse Eglise Anglicane. Nous publions la déclaration de Paul Poupard à l'occasion de ce sommet syncrétiste.

20 juillet 2006 - Post Elections FSSPX - Le plan Tanoüarn-Celier-Amiot pour diriger la FSSPX 146

« *La purge ! et la vénération du 'restaurationniste' Ratzinger* ». Branle-bas de combat chez les exclus de la FSSPX. Très inquiet des résultats des élections de la FSSPX, le clan des mutins, appuyé objectivement par l'abbé Celier, monte au créneau. Une élection longue, des oppositions internes violentes. Le Chapitre général confirme à l'unanimité l'éviction définitive de l'abbé Aulagnier. La fin de l'influence de l'abbé Schmidberger et le recul des influences romaines ? Le binôme des abbés Schmidberger et du Chalard dévoilé publiquement. Le 19 juillet sur Radio Courtoisie, l'inquiétude publique et radiophonique de l'abbé de Tanoüarn. Une première : l'exposé public et radiophonique de l'opposition croissante des évêques au ralliement et des divisions internes de la FSSPX. Le dilemme de Mgr Fellay : laisser Rome par ses tergiversations ou détruire la FSSPX par un ralliement forcé. Un grand absent dans la bouche de l'abbé de Tanoüarn : Mgr Lefebvre. Le plan Tanoüarn-Amiot-Celier : une révolution culturelle à la Mao Tsé TOUNG dans la FSSPX. Le premier point du plan : la rééducation intellectuelle. Forcer les abbés de la FSSPX à lire et à étudier les écrits de Ratzinger ! Le deuxième point du plan : la purge brutale. Punir les évêques et limoger les opposants au ralliement. Les mutins paniquent devant la montée du camp du refus du ralliement au sein de la FSSPX. Le véritable enjeu : la survie sacramentelle du Sacerdoce et l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

24 juillet 2006 - Lettre de Mgr Zola, évêque d'Urgente, puis de Lecce à propos du Secret de Mélanie 153

Il importe de couper court à toute équivoque et (...) de l'autorité des princes de l'Eglise qui ont joué un grand rôle dans la publication du *Secret* de Mélanie. Voici une lettre que **Mgr Zola, évêque d'Urgente, puis de Lecce**, écrivait en 1880, à M. Amédée Nicolas, avocat à Marseille, et chargé plus tard, **par Léon XIII même**, de donner une explication du *Secret*.

25 juillet 2006 - Projet pour un symposium théologique international des dominicains d'Avrillé - Un nouveau rite épiscopal (1968) valide à la lumière de la Tradition 155

Un colloque scientifique sur la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de *Pontificalis Romani* : Une idée de colloque suggérée à Avrillé. Un projet humoristique à destination d'Avrillé de « Symposium théologique international : Le nouveau rite de consécration épiscopale *Pontificalis Romani* (1968) ». Organisé par le couvent des dominicains d'Avrillé et l'Angelicum avec le concours de la FSSPX. Le colloque se tiendra le 7 octobre 2006 au Deutsches Liturgisches Institut à Trêves (Allemagne), pour célébrer le quarantième anniversaire de l'adoption du nouveau rite de consécration épiscopale (7 octobre 1966). Une adresse introductive au Colloque par Sa Sainteté Benoît XVI, Pape, l'abbé Ratzinger en témoignage de reconnaissance pour sa propre consécration épiscopale selon ce nouveau rite conciliaire le 25 mai 1977. Mot de bienvenue, par le Père Morerod, OP, Doyen de théologie à l'Angelicum, membre

de l'ARCIC (Commission Catholique-Anglicane) et Professeur de théologie dogmatique.

[1] - Tract du projet de symposium théologique international pour Avrillé 159
30 juillet 2006 - Rore Sanctifica – Notitia IV - Réfutation d'Avrillé - La forme essentielle du nouveau rite invalide – Négation de la Sanctification substantielle incréée du Christ
161

L'invalidité intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale (Pontificalis Romani, 1968). La « transitivité » et la théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, qu'elle induit (onctionisme, adoptionisme, dynamisme)

- Réfutation du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur la question de Lécuyer (n°56 - Sel de la terre)
- Spiritus principalis : divergence entre une Personne incréée (école Dom Botte) et un don créé (école Lécuyer-Avrillé)
- Confusion de Lécuyer-Botte et d'Avrillé entre la potestas ordinis et la gratia ordinis (« grâce qui crée l'évêque »)
- Lécuyer-Avrillé à l'école de Duns Scot en opposition à saint Thomas
- L'équivocité et l'insuffisance de la signification du Spiritus Principalis au regard des critères de validité sacramentelle exigés par Pie XII.
- Négation de La Sainteté Substantielle incréée du Christ et fausse théologie du Sacerdoce tant chez les réformateurs de 1968 que chez les rédacteurs du Sel de la terre (n°54)
- Volonté de Dom Botte de supprimer la signification du pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat (potestas ordinis)
- L'onctionisme du Père Lécuyer tel qu'exprimé à partir de la transitivité de la nouvelle forme
- Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : intention publique et intention cachée. Influence kabbaliste et gnostique..

[1] - Notitia IV de Rore Sanctifica – De Spiritu principali 162
30 juillet 2006 - Un quotidien italien (*Il Tempo*) annonce une possible rencontre entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger à Castelgandolfo en août et un ralliement de la FSSPX
250

FSSPX - Août : le mois des mauvais coups ? D'après *Il Tempo* du 30 juillet 2006, Mgr Fellay s'apprêterait à rencontrer l'abbé Ratzinger à Castelgandolfo et il serait question à nouveau d'une intégration de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire. « *[La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome.* » *Il Tempo*, 30 juillet 2006. Cette nouvelle information d'*Il Tempo* pourrait s'inscrire dans le prolongement de la duplicité de Mgr Fellay que nous avons déjà dénoncée. En date du 14 juillet 2006, en pleine réunion du Chapitre général, et 48 heures après la ré-élection de Mgr Fellay, un autre quotidien italien *Il Giornale* signalait déjà que du côté de Rome, « *l'accord est prêt* », et prétendait que Mgr Fellay était en possession d'un accord complet depuis plusieurs semaines.

12 août 2006 - Réponse à tous les détracteurs du Secret de La Salette 254
 Voici le document répondant à toutes les objections contre La Salette. Ce texte, in extenso a été édité sous Pie XI en juin 1922, par la société Saint-Augustin, sérieuse

référence ; il a l'Imprimatur du RP Lepidi (Maître du Sacré-Palais, Assistant Perpétuel de la Congrégation de l'Index), les lettres de Mgr Zola, et l'histoire de la lettre Caterini.

18 août 2006 - Remerciements pour vos dons - Site Virgo-Maria.org : +345% d'audience de plus en 6 semaines 274

Virgo-Maria.org : + 345 % d'audience en 6 semaines. Un très grand remerciement pour vos dons financiers. Nous vous remercions pour votre générosité en réponse à notre appel à la croisade pour la sauvegarde des sacrements valides le 4 juin 2006. Vous avez compris l'enjeu essentiel du combat actuel pour faire connaître et diffuser les informations, les FAITS et les études qui démontrent l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de la pseudo « consécration » épiscopale conciliaire (Pontificalis Romani) du 18 juin 1968. Plus de 4400 euros grâce à votre générosité.

18 août 2006 - Sven Sandmark : Abjuration ou entrisme dans la FSSPX ? Rôle de l'abbé Schmidberger ? 276

L'abbé Schmidberger, agent de l'entrisme protestant dans la FSSPX ? L'Opération Rampolla continue ! La Porte Latine attribue à Sven Sandmark des propos hérétiques sur la Sainte Trinité au seuil de son abjuration. Sven Sandmark est membre d'un « ordre » qui ne présente aucune valeur canonique dans l'Eglise catholique. Néanmoins, il est traité comme un véritable religieux. La Porte Latine nous explique qu'il aurait prononcé des « vœux » permanents. Oui, mais des vœux devant qui ? Devant quelle autorité ? Devant des « autorités » luthériennes invalides ? L'abbé Schmidberger se rend omniprésent et très visible : il apparaît comme le Deus ex machina de toute cette affaire. Sven Sandmark est visiblement son protégé. Un converti luthérien dispensé de séminaire et se voyant simplement obligé par la FSSPX de suivre des « études théologiques complémentaires » ? Pendant 11 mois, Sven Sandmark continuait à recevoir les dons et l'argent de cette communauté, dont il ne partageait plus la croyance. Et tout cela nous est présenté comme un modèle sur le site officiel de la FSSPX en France ! « Jusqu'où, Schmidberger, abuseras-tu de notre patience ? »

19 août 2006 - FSSPX : L'université d'été de la "réconciliation" 281

Une Université d'été à Saint-Malo sous la coupe des abbés Celier et Lorans. Le programme de l'université d'été de la FSSPX qui s'est achevé le 16 août 2006 à Saint-Malo témoigne de l'affaïssement doctrinal de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre, au terme d'un travail de plus de 10 ans de la part des abbés Celier et Lorans. Des hommes du réseau du ralliement et des conférences de préparation des esprits qui détournent de la connaissance de l'ennemi. C'est justement ce qu'il faut continuer à cacher aux fidèles en leur demandant de réciter un million de chapelets pour les illusionner par la « conversion » programmée pour bientôt du « bon » abbé Ratzinger qui va redresser la barque de l'Eglise. Ainsi l'autorisation de la messe de Saint Pie V et la levée des excommunications seront présentées par Mgr Fellay comme des « miracles » aux fidèles, ceux-ci seront pris pour des naïfs à qui l'on essaiera de faire croire que ce « miracle » exauce leurs prières et leurs grands efforts. Il eût été plus clair que cette Université d'été fût placée sous le Haut Patronage du G.R.E.C. de l'abbé Lorans et en devint une manifestation supplémentaire. Après plus de 8 ans de réunions et de colloques occultes, le G.R.E.C. eût ainsi pu montrer son visage en pleine lumière, mais, il a préféré pour l'instant agir en actionnant l'abbé de Cacqueray.

20 août 2006 - Le Comité Rore Sanctifica démasque l'esbrouffe d'Ansgar Santogrossi et de l'abbé de Tanoüarn sur les sacres 286

L'esbrouffe de l'abbé de Tanoüarn et de Santogrossi démasquée. Le Comité international Rore Sanctifica (CIRS) réfute le texte d' *Objections* qui prétend faussement avoir démontré la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). L'analyse de l'article du nouveau théologien de la revue *Objections* révèle qu'il

ne s'agit que d'un échafaudage de sophismes, s'apparentant à une véritable farce intellectuelle. Dans l'article de Santogrossi : absence totale de références à une littérature spécialisée, au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique. De plus Santogrossi, piètre théologien, ignore visiblement la distinction entre pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis* associée au caractère de nature ontologique), et la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*). L'oxymore de l' « Ecclésiovacantisme » : son sens anti-théologique et son non sens logique. Cette étude du CIRS met à disposition un argumentaire très complet pour réfuter le texte de Santogrossi.

[1] - Etude de Rore Sanctifica – Réfutation du texte d'Ansgar Santogrossi et de l'abbé de Tanoüarn 296

24 août 2006 - Un appel des fidèles à l'oeuvre de Mgr Lefebvre - La manipulation du "bouquet spirituel" et la trahison de Menzingen 340

DERNIERES NOUVELLES : L 'AFFAIRE DU « BOUQUET SPIRITUEL DE CHAPELETS » Comment Rome compte en finir avec la Fraternité : La trahison de Menzingen. Lors des sacres d'évêques de 1988, comment Mgr Lefebvre aurait-il pu imaginer que, vingt ans plus tard, la réélection du Supérieur Général serait l'occasion - à l'unanimité du chapitre aveuglé - d'un terrible reniement de son œuvre, basée sur une mystification sacrilège des fidèles, ourdie par les propres instigateurs de Vatican II, acharnés à détruire la Messe, la tradition apostolique et la Fraternité vouée à la sauvegarde du Sacerdoce ? 1. Pourquoi demander soudain au « Ciel » de donner la « force » à un des principaux démolisseurs de Vatican II de « libérer totalement la Sainte Messe » - formule vague qui ne veut rien dire puisque l'Indult l'a déjà fait ! - et non pas d'abroger le Novus Ordo Missae pour restaurer partout la seule Messe authentique et dénoncer les « fautes » de Vatican II ? 2. Pourquoi rajouter à un premier objectif précis mais ambiguë - pour lequel il est facile d'obtenir une satisfaction en trompe l'œil - deux autres objectifs immenses dont le premier a été combattu par Rome, comme l'a dénoncé Mgr Lefebvre , et le second est illimité, sinon pour endormir la méfiance des fidèles et obtenir leur adhésion automatique ? 3. Comment oser proposer aux fidèles trois objectifs de « croisade » aussi illimités – s'ils sont authentiques – tout en fixant le terme très rapproché d'octobre ? De qui se moque-t-on ? 4. Ceci expliquant sans doute cela, comment faut il comprendre la conclusion très inquiétante d'une détermination de Menzingen « d'y mettre le prix » ? Quel prix ? Pour quel marché ? Alors qu'il était annoncé au début que c'était à Benoît XVI qu'il faut que le « Ciel » donne « la force nécessaire » pour y mettre le prix, lui-même ? Que c'était l'objet même de la « croisade » ? 5. Dans ces conditions, comment ne pas penser que le « miracle » de la « messe de Saint Pie V « libérée », prétendument demandé au « Ciel » n'est pas déjà inscrit – programmé - dans le calendrier « politique » de la rentrée ?

[1] - Tract pour diffusion - Un appel des fidèles à l'oeuvre de Mgr Lefebvre - La manipulation du "bouquet spirituel" et la trahison de Menzingen

25 août 2006 - Sandmark : abjuration ou entrisme ? par l'abbé Schmidberger ? De nouvelles informations 351

Sandmark – FSSPX : Abjuration ou entrisme ? par l'abbé Schmidberger ? De nouvelles informations qui accablent les « théologiens » de La Porte Latine. Ainsi que nous l'avions annoncé, nous vous informons sur la suite de l'abjuration médiatisée de l'ex-pasteur Luthérien Suédois, Monsieur Sten Sandmark, sous le haut patronage de l'abbé Schmidberger. L'un de nos correspondant a enquêté sur la question de la traduction du prêche du pasteur suédois le 16 juillet devant ses fidèles et de sa publication sur le site de La Porte Latine . Il ressort de son analyse que le site de La

Porte Latine a publié des propos hérétiques par incompetence et amateurisme, comme nous l'avions suggéré et dénoncé.

31 août 2006 - Virgo-Maria : un nouveau site internet

355

Un nouveau site web plus pratique. Un accès direct aux thèmes des analyses – un suivi des faits d'actualité.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 2 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Aux Ordinations d'Ecône, Mgr Tissier condamne fermement la doctrine de Ratzinger et son « 'Eglise' sans prêtres » ni messe

**Le site américain Traditio.com souligne le clivage
entre le clan Fellay-Schmidberger et le reste de la FSSPX.**

**Le rôle du Père Pierre-Marie d'Avrillé, désigné selon le site américain
comme « agent de l'abbé Schmidberger »
pour prêcher la prochaine retraite pré-électorale
afin de « *manipuler* » les 40 votants.**

TEXTE INTEGRAL DU SERMON DE MGR TISSIER (fin de message)

Le sermon de Mgr Tissier de Mallerias à Ecône connaît un grand retentissement international, tout particulièrement aux Etats-Unis. **Un site y dénonce la « manipulation » des 40 votants que constituerait le choix du Père Pierre-Marie pour prêcher la retraite des Elections.** Cette collaboration du dominicain avec le clan ultra-libéral de la FSSPX dévoile les méthodes de mise sous contrôle des grands électeurs par l'abbé Schmidberger, alors que dans le même temps son associé, Mgr Fellay, en appelle benoîtement à une neuvaine de prières.

Selon nos sources, lors des ordinations sacerdotales à Ecône le 29 juin 2006, il régnait une atmosphère lourde et pénible, empreinte de méfiance et de suspicion, ainsi qu'une impression de fin de règne pour l'équipe de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger. D'ailleurs, fait étonnant, l'abbé Schmidberger aurait abandonné la réunion dès le matin du 29 juin et durant

toute la journée. Il s'agissait cette année du plus faible contingent d'ordinations presbytérales de l'histoire d'Ecône. Marque finale du bilan des 12 ans de règne de Mgr Fellay et des 24 ans de règne de l'abbé Schmidberger ?

Le sermon de Mgr Tissier a consisté dans une condamnation de la doctrine de Joseph Ratzinger qu'il accuse d'avoir rejeté la notion de compensation, de propitiation et de sacrifice de la théologie catholique. Mgr Tissier, qui a visiblement subi des pressions du clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger, a évité de nommer directement Ratzinger mais il l'a désigné sous le vocable de « *théologien de Tübingen* ».

Mgr Tissier décrit l'Eglise conciliaire comme vivant « *sans prêtres* ». Selon lui, cette disparition du Sacerdoce place la FSSPX et les communautés non ralliées dans la situation du petit nombre qui conserve encore la messe et la vie de la grâce. **Il dénonce l'exécution par la Rome conciliaire d'un plan maçonnique. Mgr Tissier parle d'« *Eglise laïque* », il faudrait plutôt dire « Eglise conciliaire laïque ». Cette Eglise conciliaire de Ratzinger a désormais reproduit le schéma de la secte Anglicane de Cranmer.**

Il est clair que le clan de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger est de plus en plus déconsidéré au sein de la FSSPX. **Ce sermon d'Ecône sonne comme une condamnation implicite et sans appel du « *processus de réconciliation* » poursuivi par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger depuis six ans, et de façon très publique et insistante depuis dix mois.**

Nous publions **en fin de message l'intégralité du sermon de Mgr Tissier du 29 août 2006.** Nous y retrouvons les mêmes conceptions ecclésiologiques erronées propres à Ecône que nous avons déjà signalées (absence de distinction entre l'Eglise et l'Eglise conciliaire, méconnaissance du véritable sens de l'infaillibilité du Magistère Ordinaire Universel, etc.). **Mgr Tissier ne va pas jusqu'au bout de l'analyse, car nous assistons véritablement à la disparition du Sacerdoce sacramentel dans l'Eglise conciliaire, et non pas simplement de la « *nature* » du Sacerdoce** ou à une baisse des vocations. **En effet, l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale est désormais établie par les nombreuses solides analyses faites sur le sujet par le Comité international Rore Sanctifica¹ (et synthétisées par l'abbé Cekada).**

Malgré ces erreurs désormais habituelles, il reste que ce sermon, à la différence de toutes les interventions de Mgr Fellay, se place dans la ligne de la pensée de Mgr Lefebvre, et marque un désaveu de toute politique de « *réconciliation* » tel que promue par le réseau allemand et le GREC de l'abbé Lorans.

Soulignons aussi que la fin de ce sermon est à l'opposé de l'article de Fideliter de janvier 2005 de l'abbé Célier-Beaumont, théologien "couvert" de Mgr Fellay et qui attaque la doctrine du Christ-Roi, article que nous avons analysé le 28 juin. Mgr Tissier a toujours défendu la doctrine du Christ-Roi, fidèle en cela à Mgr Lefebvre. A quand les sanctions pour l'abbé Celier ?

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

¹ Voir les Notitiae sur le site www.rore-sanctifica.org

Début de la traduction de l'article de Traditio.com

<http://www.traditio.com/comment/com0607.htm>

SSPX Bishop Condemns Benedict-Ratzinger; SSPX Elections Said to be "Rigged"

Un Evêque de la FSSPX condamne Benoît-Ratzinger : Les élections de la FSSPX seraient « manipulées »

Exclusive Report from Francois (TRADITIO's SSPX French Correspondent)

Rapport exclusif de François (Correspondant français de Traditio à la FSSPX)

Photo de Mgr Tissier sur le site Traditio

SSPX Bishop Tissier de Mallerai At the SSPX Ordinations in Ecône on June 30 Where He Condemned False Doctrine from Ratzinger after Vatican II

L'Evêque Tissier de Mallerai de la FSSPX aux ordinations de la FSSPX à Ecône du 29 juin où il a condamné la fausse doctrine de Ratzinger après Vatican II

SSPX Bishop Tissier de Mallerai, who together with Bishops Galarreta and Williamson, is resisting Superior Fellay's liberalist faction, which wants to sell out to Newrome, courageously stood up at the SSPX ordinations at Ecône on June 29th and made violent criticisms against the writings of Ratzinger in 1968, shortly after Vatican II. These writings, the bishop said, denied the sacrifice of Our Lord and denied the traditional Catholic doctrines of satisfaction and compensation. The bishop did not pronounce the name of Ratzinger, but spoke about "a theologian of Tübingen" and said that "he would not say more."

L'Evêque de la FSSPX Tissier de Mallerai, qui, avec les Evêques Galaretta et Williamson, résiste à la faction libérale du Supérieur Fellay, lequel cherche à brader la Fraternité à la Nouvelle Rome, s'est dressé courageusement aux ordinations de la FSSPX à Ecône du 29 juin, pour critiquer violemment les écrits de Ratzinger de 1968, peu après Vatican II. Ces écrits, a déclaré l'Evêque, sont une négation du Sacrifice de Notre-Seigneur, ainsi que de la doctrine Catholique traditionnelle de la satisfaction et de la compensation. L'Evêque, tout en évitant de prononcer le nom de Ratzinger, l'a désigné sous le terme « d'un théologien de Tübingen » en ajoutant qu'il n'en dirait pas plus.

The Europeans are interpreting this to mean that Fellay & Schmidberger had put pressure on Bishop Tissier to avoid any public criticism of Benedict-Ratzinger and that the liberalist faction of the SSPX is terrorizing the clergy of the SSPX, including the three bishops. Bishop Tissier went on to say that Newchurch is "organising itself to be without priests" and that Newchurch is a "lay Church." He said that the Newrome is now under the control of Freemasonry.

Selon les Européens, cette manière de s'exprimer traduirait les pressions exercées par Fellay et Schmidberger sur l'Evêque Tissier pour qu'il s'abstienne de toute critique publique, et témoignerait de la terreur que la faction libérale de la FSSPX ferait régner sur le clergé en même temps que sur les trois Evêques. Mgr Tissier en vint même à déclarer que la Nouvelle Eglise « *est en train de s'organiser pour se passer de prêtres* » et qu'elle serait une « *Eglise laïque* ». Il a affirmé que la Nouvelle Rome est désormais passée sous le contrôle de la Franc-maçonnerie.

Meanwhile, SSPX Superior Fellay chose Fr. Pierre-Marie to preach at the five-day retreat (July 3-7) preceding the duodecennial elections the man whom Schmidberger and what is called his "German Network" had hired to defend the validity of Benedict-Ratzinger's episcopacy in a badly-written series of articles in the SSPX organ, *Angelus*. I say badly written because this SSPX theologian barely mentioned Pope Pius XII's arguably infallible 1947 decree, *Sacramentum ordinis*, confirming what is the valid form for Holy Orders.

Entre-temps, pour prêcher la retraite de cinq jours (du 3 au 7 juillet) qui précèdent les élections duodécennales, Mgr Fellay, le Supérieur de la FSSPX, a choisi le Fr. Pierre-Marie d'Avrillé, l'homme précisément que Schmidberger et ce que l'on appelle « *le réseau allemand* » avait recruté pour défendre la validité de l'Episcopat de Benoît-Ratzinger dans une série d'articles bâclés d'*Angelus*, l'organe de la FSSPX. J'écris bâclés, car ce théologien de la FSSPX mentionne à peine la Constitution Apostolique de 1947 *Sacramentum Ordinis*, réputée infallible, de Pie XII qui énonce ce qu'est la forme valide des Saints Ordres.

It appears that the Fellay/Schmidberger faction is trying to influence the forty electors by asking to their agent, the Pierre-Marie, to condition the electors' minds to favor the position of a sell-out to New Rome, turning the SSPX elections into a mere political charade, like just so many secular elections. A confidential political pamphlet arguing for the validity of the Novus Ordo is also being circulated to the electors.

Il apparaît bien que la faction Fellay/Schmidberger chercheraient à influencer les quarante électeurs en demandant à leur agent, le Frère Pierre-Marie, de conditionner les esprits en faveur d'un ralliement à la Nouvelle Rome, transformant les élections de la FSSPX en une pure élection politique, exactement comme le sont tant d'élections profanes. Un livret contestant la validité du Novus Ordo serait également en circulation sous le manteau parmi les électeurs.

Thus, Fellay displays openly a bias toward Newpope and Newrome, which is unconscionable before the elections. The Europeans are saying that the election is already "rigged" for the Fellay-Schmidberger liberalist faction, after the manner of what your U.S. readers will recognize as a corrupt Tammany Hall scheme!

Ainsi, Fellay démontre ostensiblement un biais qui n'est pas convenable avant les élections, en faveur du Nouveau Pape et de la Nouvelle Rome. Les européens disent que l'élection est déjà « *truquée* » en faveur de la faction libérale de Fellay/Schmidberger, à la manière de ce que vos lecteurs US reconnaîtront comme un schéma de corruption à la Tammany Hall !

Reports are circulating here in Europe that in 1982 Schmidberger deceived Archbishop Lefebvre by supposedly telling him that the Novus Ordo rite of episcopal consecration is similar to an Eastern rite. This contention has been completely refuted by Fr. Anthony

Cekada, a noted traditional Catholic theologian in the United States, who has written extensive Latin theological monographs for the clergy, as well as in short pamphlets in the vernacular to educate the laity.

Des rapports circulent ici en Europe indiquant qu'en 1982 Schmidberger aurait trompé l'Archevêque Lefebvre en lui assurant que le rite du Novus Ordo de la consécration épiscopale serait analogue à celle d'un rite oriental. Cette prétention a été entièrement réfutée par l'abbé Anthony Cekada, théologien catholique traditionnel connu aux Etats-Unis, qui a écrit des monographies complètes en latin pour le clergé, en même temps que de courts livrets en langue vernaculaire pour informer les laïcs.

Accordingly, Fr. Cekada has come under harsh attack here in France, the center of SSPX membership and activity, by the Fellay/Schmidberger liberalist faction. By this attack, however, Fellay & Schmidberger have stirred up a hornet's nest. Fr. Cekada was invited a week ago to speak on an influential French radio station to explain his argument that the Novus Ordo rite of episcopal consecration is theologically invalid and that, therefore, Benedict-Ratzinger, the first not to have been consecrated in the certainly valid traditional rite, would not be Bishop of Rome.

En conséquence l'Abbé Cékada est l'objet d'une furieuse attaque ici en France, centre des membres et de l'activité de la FSSPX, de la part de la faction libérale de Fellay/Schmidberger. Par cette attaque pourtant, Fellay et Schmidberger ont secoué un nid de guêpes. L'Abbé Cékada a été invité, voici une semaine, à s'exprimer sur une station de radio française influente pour exposer son argumentation démontrant que le rite du Novus Ordo de la consécration épiscopale est théologiquement invalide, et que, par conséquent, Benoît-Ratzinger, premier Nouveau « Pape » à ne pas avoir été consacré dans le rite traditionnel certainement valide, ne serait pas Evêque de Rome.

Fin de la traduction de l'article de Traditio.com

Intégralité du sermon de Mgr Tissier de Mallerais à Ecône le 29 juin 2006-07-02

Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Monseigneur le supérieur général, Messieurs, mes biens chers confrères, chers fidèles, chers ordinants, voici qu'en 2006, l'Eglise va donc par notre ministère, ordonner quatre nouveaux prêtres et en plus quelques diacres. Cette célébration en 2006, parmi une Eglise qui ne croit plus au sacerdoce, puisqu'elle se prépare à être une Eglise sans prêtre, et qu'elle s'organise du reste, partout dans tous les diocèses, pour être désormais une Eglise sans prêtre, notre cérémonie est donc pleine de signification de notre volonté d'empêcher un si grand crime.

Le sacerdoce, le prêtre a toujours sa place essentielle dans l'Eglise. On ne peut pas imaginer une Eglise sans prêtre. Quel est le rôle du prêtre ? C'est ce que je voudrais vous exprimer en deux mots, en vous disant, le prêtre c'est un sauveur à la suite de l'unique sauveur Notre Seigneur Jésus Christ. Sauveur de tous, spécialement des fidèles, salvator omnium, et sauveur du monde, salvator mundi. Je dirais sauveur des âmes et en plus sauveur des sociétés d'où la place essentielle du prêtre, non seulement dans l'Eglise mais dans la société. Et ce sont ces deux points que je voudrais développer : tout voir bien chers futurs prêtres, le rôle de sauveur

des âmes et ensuite envisager votre rôle de sauveur des sociétés. Jésus bien entendu est l'unique sauveur, sauveur principal, sauveur par son incarnation, sauveur par sa croix, sauveur comme le dit son nom : Jésus qui veut dire Dieu sauve. Donc il suffit de prononcer le nom de Jésus pour professer notre foi en Jésus Christ sauveur des âmes.

Qui dit sauveur dit par conséquent une catastrophe universelle, un naufrage, un sauvetage. Il n'y a pas de sauveur sans un naufrage. Et ce naufrage universel, c'est le naufrage du péché qui entraîne toutes les âmes en enfer, du moins c'est ce que Notre Seigneur a enseigné. C'est aussi ce que Saint Ignace dans ses exercices spirituels nous montre très bien dans cette belle contemplation de l'incarnation du Fils de Dieu. Il nous fait voir les trois personnes divines assises sur leur trône de leur majesté et contemplant de toute éternité le désastre du péché, leur œuvre créatrice ravagée par le péché et comment ces trois personnes dans l'éternité décrètent : opérons la rédemption du genre humain. Et cette rédemption, ce sera l'incarnation de la deuxième personne divine, sa passion et sa croix pour expier les péchés des hommes. Et c'est cette œuvre de rédemption que le prêtre continue par sa messe. Alors chers jeunes futurs prêtres, attardons nous à contempler ce mystère de la rédemption puis que vous êtes appelés à le prolonger, à le propager par vos saintes messes.

Il est écrit dans la sainte Ecriture : sans effusion de sang, il n'y a point de rémission. Dieu a posé cette loi dès l'origine de l'humanité. Il fallait offrir des sacrifices sanglants pour apaiser sa colère, c'est-à-dire satisfaire à sa justice depuis le péché originel. Et Notre Seigneur Jésus Christ n'a pas voulu se soustraire à cette loi. Par l'incarnation, la sainte trinité a décrété que le Fils de Dieu verserait son sang pour expier nos péchés, sacrifice expiatoire comme dans l'ancienne loi mais au lieu du sang de boucs et de bœufs, ce serait le précieux sang d'un agneau immaculé, le Christ, l'homme Dieu avec une valeur infinie aux yeux de Dieu. Alors tel est le mystère incompréhensible que nous méditons et que nous réactualisons à chaque sacrifice de la messe, chez futurs prêtres.

Et c'est ce mystère de la rédemption par le sang de Jésus, par une expiation qui est nié actuellement par les plus hautes autorités de l'Eglise. Bien que l'on emploie à satiété dans le nouveau catéchisme, il y a une page célèbre qui a une énumération incroyable des mots expiation, satisfaction, compensation. Mais ils prononcent ces mots sans y croire car ils leur donnent un sens tout à fait différent. Depuis qu'un célèbre théologien de Tübingen² en Allemagne écrivit en 1968 que la présentation de la théologie de la satisfaction était très rudimentaire dans l'Eglise et qu'il fallait changer cela. Il écrivait : « *Cette présentation est faussée. On prétend que la justice de Dieu infiniment offensée devait être réconciliée par une satisfaction infinie et pour cela on nous présente un Dieu qui envoie son Fils à la mort avec une justice inexorable pour obtenir une satisfaction infinie par un sacrifice sanglant. Cette thèse de droit lésé et rétablit n'est pas la signification de la satisfaction du mystère de la rédemption dans le nouveau testament. On se détourne avec horreur d'une telle justice divine et de sa sombre colère qui ôte toute crédibilité au message de l'amour. Et donc le Fils de Dieu n'aurait pas expié nos péchés sur la croix. Il aurait seulement [nouvelle interprétation] démontré l'amour de Dieu pour les hommes, un amour parfaitement gratuit par le don de sa vie par le Fils de Dieu fait homme. On ne devrait plus parler de justice lésée ni d'offense du péché puisque Dieu ne peut pas être offensé. Dieu étant infiniment heureux en lui-même, ne peut pas être offensé et donc il n'y aurait plus de justice divine à satisfaire mais seulement que Dieu montre à l'homme pécheur son amour inchangé et étreigne l'homme justifié et gratifié par l'amour gratuit de Dieu.* »³

² Il s'agit de Josef Ratzinger

³ Texte de Joseph Ratzinger

Vous voyez chers amis que l'on a complètement vidé le mystère de la rédemption de sa substance. On ne parle plus du péché ni de l'expiation ni de la peine due au péché. Or ce théologien a par la suite reçu des charges importantes dans l'Eglise. Je n'en dirais pas plus mais vous pouvez deviner. Alors on recule avec horreur, non pas devant la justice divine que nous comprenons très bien comme catholiques, mais devant cette caricature honteuse du mystère de la rédemption qui a eu une influence incroyable dans l'Eglise puisque ce livre selon l'éditeur qui l'a réédité récemment en l'an 2000, est une œuvre capitale de la théologie du XX^e siècle et à tel point que les catéchèses de plusieurs nations ont été infectées par cette hérésie comme nous le lisons dans un célèbre ouvrage des évêques de France écrit vers 1969 en disant que la théologie de la satisfaction nous représente un Dieu moloch qui exige sa ration de sang humain pour être satisfait. Donc c'est toujours la caricature de notre foi catholique.

Ces théologiens, s'ils avaient pris la peine de lire quelques pages de saint Anselme, de saint Léon le Grand et encore plus de saint Thomas d'Aquin dans sa somme théologique, auraient très bien compris que c'est la plus grande preuve d'amour du bon Dieu de nous donner un satisfacteur, un homme pris d'entre nous, l'homme Dieu qui va satisfaire pour nos péchés parfaitement à la justice divine à cause de la dignité de sa vie qu'il va offrir pour nous, à cause de son grand amour, de sa charité, à cause de son obéissance, mais surtout à cause des souffrances immenses qu'il va choisir lui-même d'assumer pour offrir à son père une satisfaction surabondante pour nos péchés. Saint Thomas d'Aquin a trois articles sur la passion de Jésus Christ où il détaille les souffrances que Jésus a voulu souffrir pour expier nos péchés.

Or de cela on ne veut plus parler. On dit que Jésus a donné sa vie pour une preuve d'amour gratuit. On ne considère pas les souffrances de la passion de Jésus. On ne considère plus du tout la valeur rédemptrice de la souffrance. Tout cela est une falsification du mystère de la rédemption. Et l'on comprend maintenant la nouvelle messe. La nouvelle messe n'est rien d'autre que l'application de cette hérésie dans la liturgie et l'on comprend par conséquent la raison dogmatique de l'attachement à la messe traditionnelle qui exprime, qui renouvelle, qui réactualise le mystère de la rédemption, de cette expiation de Jésus Christ au calvaire. Sans doute Jésus Christ ne veut plus souffrir maintenant. A la messe, il ne peut plus souffrir, il ne peut plus expier à proprement parler, mais il offre un sacrifice expiatoire qui apaise la justice divine et qui nous rend Dieu à nouveau propice par l'application des satisfactions et des mérites du calvaire qui sont à nouveau présentés à Dieu par la victime présente sur l'autel sous les apparences du pain et du vin. Voilà le mystère que vous êtes appelés à renouveler chers jeunes prêtres. Mystère de justice, le mystère de la messe, c'est d'abord faire justice à Dieu. Et ensuite dépendent les mérites de Jésus Christ qui vont sanctifier les âmes et d'abord ôter le négatif avant de donner le positif. Il faut d'abord absoudre les péchés avant de penser à donner la grâce. Il faut d'abord penser à faire justice à Dieu avant d'espérer son pardon et sa vie divine. C'est un peu comme dans les sept dons du Saint-Esprit. Il y a le don de sagesse qui est le plus élevé qui consiste à être en action de grâce pour tout ce qui nous arrive au gré du bon Dieu. Puis il y a le don de crainte qui est le plus petit, le plus humble qui nous fait craindre par-dessus tout d'offenser le bon Dieu que nous aimons. Le don de sagesse ne peut pas se passer du don de crainte. Il est impossible de vivre sans être en action de grâce pour toutes les épreuves que le bon Dieu nous envoie sans d'abord exercer le don de crainte c'est-à-dire craindre par-dessus tout la catastrophe la pire qui puisse nous arriver, de commettre un péché délibéré. C'est la même chose pour la messe. Comment penser que nous puissions offrir un sacrifice d'action de grâce, de louange et d'adoration, si d'abord nous n'offrons pas un sacrifice d'expiation et de satisfaction à la divine justice. C'est vouloir barrer la vertu de justice de la théologie et même de la philosophie chrétienne. On dit amour, amour, amour,

eros et je ne sais quoi encore, des choses vraiment étranges et l'on ne dit plus justice, justice pour Dieu. Alors vous serez les ministres de ce sauvetage spirituel des âmes par vos messes. Quelles consolations pour le prêtre, à chaque consécration, de savoir qu'il peut appliquer à sa volonté les infinies satisfactions de Jésus Christ pour purifier des âmes à toutes les intentions qui lui sont confiées. A sa messe, quelle puissance dans le pouvoir du prêtre, essayons toujours de faire justice à Dieu et ensuite de sanctifier les âmes. Alors croyons de tout notre cœur, chers futurs prêtres que le sacrifice de la messe est vere propitiatorium comme le proclame et le définit le concile de Trente qui est un sacrifice vraiment propitiatoire. C'est un dogme de foi. C'est un sacrifice propitiatoire. Alors si la croix n'est plus un sacrifice expiatoire, il est impossible que la messe soit un sacrifice propitiatoire. Tout se tient. C'est en célébrant votre messe essentiellement que vous serez de nouveau sauveur, que vous continuerez ce sauvetage spirituel d'une Eglise qui ne croit plus à son sacerdoce. Quelle importance donc que nous au moins en petit nombre nous y croyons, que nous maintenions le sacerdoce et sa nature.

Sauvetage spirituel, mais également sauvetage temporel de la société, de la chrétienté, salvator hominum mais aussi salvator mundi.

Les samaritains après la visite de Jésus, disaient à la samaritaine : nous croyons maintenant que celui-ci est vraiment le sauveur du monde, salvator mundi. Donc sauveteur également des sociétés temporelles, des nations, des états. Regnavit a ligno Deus, Dieu règne par sa croix ; mais il ne règne pas seulement au fond des sacristies ou de nos chapelles, il doit régner en public, dans les institutions publiques de la société civile et par la croix, par son sang. Voyons bien la rédemption avec toutes ses conséquences temporelles. Voyez l'importance de votre sacerdoce, chers candidats au sacerdoce. Vous allez être ordonnés prêtres dans un temps d'apostasie, ce qui est par conséquent exercer le sacerdoce d'une façon plus difficile que de l'exercer à saint Pierre et saint Paul, que nous fêtons aujourd'hui, qui urent eux la mission de convertir un monde païen. Vous vous avez la mission de convertir un monde apostat. C'est beaucoup plus difficile. Comment allez-vous faire ? Eh bien reprenez le programme que Monseigneur Lefebvre nous a fixé, qui n'est pas son programme parce qu'il n'avait jamais eu aucune idée personnelle mais qui est le programme de l'Eglise catholique de toujours, opposé au programme libéral du libéralisme et de la franc-maçonnerie que l'on expliquait au jeune Marcel Lefebvre quand il était séminariste à Rome. On lui expliquait d'abord le programme des adversaires pour ensuite lui exposer le programme du Christ Roi.

Et voilà une chose très intéressante que j'aimerais vous développer en trois points : le programme libéral, la franc-maçonnerie.

Comme premier point, ce sera exclure le gouvernement du Christ Roi par la laïcisation des sociétés. C'est ce qui est arrivé dans tous les pays à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles : la laïcisation de toutes les sociétés civiles. Mais il continue maintenant depuis le concile Vatican II au nom de la liberté religieuse. Dire cela en 1925, quand Monseigneur Lefebvre était séminariste, c'était prophétique de ce qui devait arriver 40 ans après seulement en 1965. Cela a été très vite, l'exécution du plan libéral et maçonnique ; en 40 ans de temps c'était réalisé par la liberté religieuse, donc la laïcisation de la société civile.

Deuxième point : supprimer la messe, c'était le programme des francs-maçons.

Supprimer la messe, en privant les catholiques de leurs églises. Et avec le concile Vatican II, beaucoup plus simple avec la nouvelle messe qui nous a privé de la messe s'il n'y avait pas eu Monseigneur Lefebvre pour nous la garder, pour la sauver pour l'Eglise.

Troisième point du programme maçonnique : supprimer la vie spirituelle divine des âmes afin que les âmes ne vivent plus en état de grâce.

Puisque les âmes n'auront plus la source de la grâce à la messe, elles ne vivront plus en état de grâce. C'est la situation où personne ne va se confesser ; comment vivre en état de grâce ?

Je pourrai résumer ces trois points par ces trois expressions. Le programme libéral, ce fût d'établir des sociétés laïques, de créer une Eglise laïque et enfin de faire des âmes laïques. Et c'est cela qui est accepté à Rome. C'est ce que l'on a voulu imposer à Monseigneur Lefebvre en 1987. Quand Monseigneur Lefebvre est allé trouver le cardinal Ratzinger à Rome, ils ont discuté là-dessus et ne se sont pas trouvés d'accord parce qu'à Rome on suit le programme maçonnique : on veut des sociétés laïques, on veut une Eglise laïque, on veut des âmes laïques.

C'est logique. Alors vous autres, chers jeunes prêtres, qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez prendre les trois points du programme catholique qui est à rebours du programme libéral.

Premier point : redonner la messe aux âmes.

Puisque Monseigneur Lefebvre nous l'a sauvée, redonnons la aux âmes, la messe, ce sacrifice qui obtient la rémission de nos fautes, sacrifice satisfactoire, sacrifice propitiatoire.

Deuxième point de notre programme.

Avec la messe, on peut constituer une élite de catholiques fidèles vivant en état de grâce. Ces catholiques, cette élite, chers fidèles, c'est vous. Je vous lance des fleurs, mais c'est une réalité dont vous devez être davantage conscients d'être une élite et par conséquent de toutes vos responsabilités, de tous vos devoirs comme une élite chrétienne dans l'Eglise catholique, vis-à-vis de vos familles, vis-à-vis de vos institutions chrétiennes, vis-à-vis aussi de la politique de vos pays. Reconstituez une élite catholique vivant en état de grâce.

Troisième point

Par cette élite, le chrétien vivant en état de grâce peut recourir à Notre Seigneur Jésus Christ, lui redonner sa couronne, lui redonner sa place dans la société civile. C'est votre programme chers jeunes prêtres. Cela découle de votre sacerdoce. Voilà un programme tout à fait enthousiasmant, capable de mobiliser toutes vos forces, un programme qui vous fait entrer dans le travail de vos anciens qui œuvrent depuis 40 ans avec un grand succès malgré les difficultés. Nous avons reconstitué tout un tissu catholique, un embryon de chrétienté, pas nous mais la grâce de Dieu, par nous grâce à notre humble fidélité au programme catholique. Alors chers jeunes prêtres engagez-vous avec foi, avec persévérance dans l'exécution de ce programme catholique.

Demandons pour terminer à la très Sainte Vierge Marie, mère du prêtre, notre reine, notre avocate par son intercession toute puissante auprès de Dieu, de daigner bénir ces jeunes prêtres, ces jeunes diacres qui vont devoir prêcher dès maintenant l'Evangile, la vérité sur le mystère de la rédemption. Supplions la Sainte Vierge de remplir nos jeunes prêtres et nos jeunes diacres d'un zèle surnaturel, soucieux de la saine doctrine catholique et pleins de foi dans l'importance irremplaçable de leur sacerdoce.

Ainsi soit-il.

Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

+ Mgr Tissier de Mallerais – Ecône – 29 juin 2006

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 9 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Message rediffusé avec un correctif et un complément. Le document PDF a été modifié.

Constat Doctrinal sur la Tradition Catholique et la FSSPX

Les falsifications doctrinales et les actions infiltrantes de l'ennemi dans la Tradition

ENJEUX des ELECTIONS FSSPX

Une synthèse capitale au terme d'un mandat de 12 ans à la tête de la FSSPX

**CETTE ETUDE EST TELECHARGEABLE
DEPUIS LE SITE WWW.VIRGO-MARIA.ORG**

Depuis plusieurs années et particulièrement depuis quelques mois, la FSSPX à laquelle bien des clercs et des fidèles sont redevables, fait l'objet de discussions où se mêlent des opinions des plus controversées. Il nous a semblé nécessaire de faire une analyse sur cette situation doctrinale et ses conséquences, qui, de plus, en ces jours d'élections au sein de la Fraternité sacerdotale et précisément dans le contexte de ses relations avec Rome, amènera à plus ou moins court terme clercs et fidèles à préciser et à choisir leur position.

Cette analyse ne sera pas seulement un simple constat. L'âme catholique y trouvera également des passages de la saine doctrine sur le neuvième article du symbole, *Je crois la sainte Eglise catholique*, et quelques indications d'ordre spirituel. Le plan de cette analyse permet de rappeler l'esprit de notre combat, sa forme d'action et les questions qui y sont abordées. Ce plan permet également de regarder les causes principales de la situation actuelle de la tradition et de la FSSPX et forcément les conséquences sur celles-ci. Le lecteur y trouvera résumés les principaux articles de

notre site Virgo-Maria.org concernant l'opacité des informations et des réseaux d'influence au sein de la FSSPX. **Les explications nécessaires pour que celle-ci ne commette point une décision éternellement préjudiciable et regrettable y sont également misent en relief.**

Voilà pourquoi dans le contexte concret des relations de la FSSPX avec les antichrists, nous rappelons celle-ci à revenir à sa véritable finalité et de rester en conformité avec les statuts que lui a donné son fondateur. En effet, les autorités de la FSSPX dans ses relations et par l'influence du réseau allemand, s'écartent profondément de l'esprit même de Mgr Lefebvre qui a voulu constituer la « Fraternité sacerdotale », comme une entreprise de sauvegarde du vrai sacerdoce catholique, du « *sacerdoce de Melchisédech de la Nouvelle Alliance* » comme le prélat l'indique dans sa préface aux statuts de la FSSPX. Ce n'est que par la préservation de ce vrai sacerdoce, sacramentellement valide, qu'il a voulu préserver la messe de Saint Pie V, ainsi que les vrais sacrements valides. Voilà à quoi doit s'employer d'urgence, et rien d'autre, la FSSPX : la préservation de l'authentique sacerdoce catholique, sacramentellement valide.

Un dernier chapitre de l'étude permettra de mieux comprendre comment s'exercent dans la pédagogie divine, la justice et la miséricorde de Dieu, tout ce qui nous est rappelé par la Très Sainte Vierge Marie dans son secret à Mélanie Calvat, la bergère de La Salette.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Table des matières

I – La forme d'action de notre combat et les questions qui y sont abordées	
1 - Opinions divergentes	
2 –La forme d'action en elle-même	
3 - Bref regard sur les questions abordées dans nos actions	
II – Les deux causes principales de la situation doctrinale de la Tradition et de la FSSPX	
1 - Quarante ans d'erreurs sur l'infaillibilité.....	
Une monition dans le Catéchisme du concile de Trente	
2 – Les lacunes ou le refus d'étudier la nature de l'adversaire et de ses méthodes	
1. A propos du Droit Canon	
2. A propos de la visibilité de l'Eglise	
3. A propos de la prophétie de Zacharie 13 / 7	
4. Notre position.....	
III – Conséquences de ces erreurs sur la doctrine de l'Eglise et du refus d'étudier la nature de l'ennemi et de ses méthodes.....	
Précision.....	
Les différents groupes	
1– La CRC.....	
2 – L'ICR, de l' « <i>abbé</i> » Gilles Wach, la Fraternité saint Pierre, le Barroux, La Fraternité Saint Jean-Marie Vianney (Campos).....	
3 – Le projet des « <i>mutins</i> »	
4 – Verrua-Soladitium.....	
5 - Ceux qui ramènent tous les problèmes à celui de l'autorité du pape.....	

6 – La situation de la FSSPX et ses rapports avec Rome.....	
« La FSSPX deviendra ce que les hommes en feront »	
Opacité des informations, « préalables » et « processus de réconciliation »	
L'influence du réseau allemand	
Le G.R.E.C.	
A propos de « <i>la résolution des questions doctrinales</i> » et du projet sur le statut canonique de la FSSPX	
IV – La pédagogie divine : justice et miséricorde.....	
1- Comment s'exerce cette pédagogie divine	
2 – Comment la Très Sainte Vierge Marie nous rappelle cette pédagogie divine	
En ce qui concerne les temps de purifications :	
En ce qui concerne l'intervention de la justice divine et de sa miséricorde :	
En ce qui concerne le Règne de Notre Seigneur, de Son Sacré-Cœur tant de fois annoncé :	
Conclusion.....	

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CONSTAT DOCTRINAL
sur la
TRADITION CATHOLIQUE
et sur la
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
(FSSPX)

Fondée par Mgr Marcel Lefebvre

Abbé Michel Marchiset

Première version - 2 juillet 2006

Table des matières

I – La forme d’action de notre combat et les questions qui y sont abordées	3
1 - Opinions divergentes	3
2 –La forme d’action en elle-même	4
3 - Bref regard sur les questions abordées dans nos actions	7
II – Les deux causes principales de la situation doctrinale de la Tradition et de la FSSPX	8
1 - Quarante ans d’erreurs sur l’infaillibilité.....	8
Une monition dans le Catéchisme du concile de Trente.....	9
2 – Les lacunes ou le refus d’étudier la nature de l’adversaire et de ses méthodes	14
1. A propos du Droit Canon	17
2. A propos de la visibilité de l’Eglise	18
3. A propos de la prophétie de Zacharie 13 / 7	21
4. Notre position.....	23
III – Conséquences de ces erreurs sur la doctrine de l’Eglise et du refus d’étudier la nature de l’ennemi et de ses méthodes	24
Précision.....	25
Les différents groupes.....	26
1– La CRC	26
2 – L’ICR, de l’ « abbé » Gilles Wach, la Fraternité saint Pierre, le Barroux, La Fraternité Saint Jean-Marie Vianney (Campos)	26
3 – Le projet des « mutins »	27
4 – Verrua-Soladitium.....	27
5 - Ceux qui ramènent tous les problèmes à celui de l’autorité du pape	28
6 – La situation de la FSSPX et ses rapports avec Rome	28
« La FSSPX deviendra ce que les hommes en feront »	29
Opacité des informations, « préalables » et « processus de réconciliation »	29
L’influence du réseau allemand	32
Le G.R.E.C.....	34
A propos de « la résolution des questions doctrinales » et du projet sur le statut canonique de la FSSPX.....	37
IV – La pédagogie divine : justice et miséricorde	39
1- Comment s’exerce cette pédagogie divine	39
2 – Comment la Très Sainte Vierge Marie nous rappelle cette pédagogie divine	41
En ce qui concerne les temps de purifications :	41
En ce qui concerne l’intervention de la justice divine et de sa miséricorde :	41
En ce qui concerne le Règne de Notre Seigneur, de Son Sacré-Cœur tant de fois annoncé :	42
Conclusion	42

Depuis plusieurs années et particulièrement depuis quelques mois, la FSSPX à laquelle bien des clercs et des fidèles sont redevables, fait l’objet de discussions où se mêlent des opinions des plus controversées. Il nous a donc semblé nécessaire de faire une analyse sur cette situation doctrinale et ses conséquences, qui, de plus, en ces jours d’élections et nominations au sein de la Fraternité sacerdotale et précisément dans le contexte de ses relations avec Rome, amènera à plus ou moins court terme clercs et fidèles à préciser et à choisir leur position.

Mais cette analyse que nous vous invitons à lire consciencieusement ne se veut pas être seulement un simple constat, car l’âme catholique y trouvera également, certes sous la forme

de réfutation de l'erreur, la saine doctrine sur le neuvième article du Symbole, *Je crois la sainte Eglise catholique*, le rappel de la pédagogie divine, ainsi que quelques indications d'ordre spirituel.

Avant de rentrer dans le vif du sujet et puisque le lecteur sera conduit à se poser la question du pourquoi des divisions et surtout des désertions, désertions passées mais aussi malheureusement sur celles qui sont prévisibles, et par conséquent du peu de clercs et de fidèles appelés à défendre la vérité, nous voulons d'emblée signaler ici ce qui était déjà tout à la fois un constat et une solution exprimée à la fin du XIX^e siècle par le père Aubry¹:

«Ce qu'il nous faut, ce sont des chrétiens et des prêtres radicaux dans le bien. Lorsque les idées régnantes, les désertions et les scandales, auront enlevé à l'Eglise la moitié, puis les trois quarts, puis les neuf dixièmes, puis les quatre-vingt-dix-neuf centièmes, puis les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de sa famille, **si le millième demeure fidèle est excellent et radical, tout sera gagné** car ce millième formera la petite mais vaillante armée de Gédéon, la semence saine et irréprochable d'une **nouvelle société**.

Combien serait plus puissante, pour la régénération d'un peuple comme le nôtre, une telle phalange, sortie d'écoles théologiques solides, armée de toute la force surnaturelle de l'Evangile, fortifiée de principes sûrs et inébranlables contre l'esprit du siècle ! Elle se répandrait partout, occuperait les positions sacerdotales, comme des postes militaires où elle doit faire sentinelle et combattre, saupoudrerait en quelque sorte la société et lutterait avec ce bel ensemble contre l'erreur. Certainement elle vaincrait, à moins que l'Ecriture n'ait menti en disant : « Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra » (I Joan., v, 4).

On dit souvent : « Les hommes manquent ! » Je n'en crois rien ; ce sont les principes qui manquent, et il y aura toujours assez de chair humaine. La France est trop féconde pour manquer d'hommes ; quand on a les bons principes, on fait des merveilles avec quelques hommes. Notre Seigneur a précisément voulu, par le choix des Apôtres, prouver que la pauvreté d'hommes n'est pas un obstacle, mais une ressource souvent, toujours même, moyennant les principes.

Le mal, c'est qu'il y a des hommes, beaucoup d'hommes, mais peu de principe ».

Si cette affirmation du père Aubry est sans aucun doute la première des constatations que l'on peut faire sur l'ensemble de la situation doctrinale de la Tradition, elle est aussi, le lecteur l'aura compris, un **moyen** qui permettra de parvenir au dénouement de ce qui a pris l'allure d'une persécution morale pour l'âme catholique qui désire rester fidèle à Notre-Seigneur et à Son Eglise. Aussi avant de regarder les deux causes principales de cette situation, précisons la forme d'action employée dans notre combat.

I – La forme d'action de notre combat et les questions qui y sont abordées

1 - Opinions divergentes

Lorsque l'on fait le tour de ce qui est dit de notre action, les opinions sont divergentes. Elles sont elles-mêmes les conséquences de cette situation que nous allons vous présenter plus en détail.

¹ J.-B. Aubry, *Essai sur la méthode des Etudes ecclésiastiques en France*, 1890, 1^{ère} partie, p. 265.

Sa vie et ses œuvres furent écrites par Mgr Fèvre. Docteur en théologie, élève éminent du Cardinal Franzelin. Il prit vite conscience qu'aucune restauration n'était possible en France sans un grand châtement purificateur pour la France. Il comprit que les élites, même au XIX^e siècle, étaient inconvertisibles car imprégnées de faux principes. Il en fut de même au XX^e avec les pseudos élites formées par l'école maurassienne. Puisse le XXI^e, comme nous le formulerons à la fin de ces quelques pages, mériter la conversion de quelques élites formées par l'école antilibérale !

C'est ainsi que certains traitent notre site « *d'empêcheur de tourner rond* »², c'est-à-dire nous accusent, nous et nos analyses, de gêner les relations et les accords de la FSSPX avec Rome parce que ceux-là estiment que depuis la reprise des contacts en 1999 -2000, et surtout depuis l'« *avènement* » de Ratzinger devenu Benoît XVI, de nouveaux espoirs sont permis, titrant même cette reprise des relations avec ces autorités conciliaires de « *tempête apaisée* »³, comme si du reste il n'y avait pas avant que Notre Seigneur ne commande au vent et à la mer, ce reproche : « *Hommes de peu de foi* » !

Rome ayant perdu la foi, nous verrons donc combien le titre de cet ouvrage est fort révélateur de ces **fausses espérances** suscitées et entretenues au cours de ces « *pontificats* » conciliaires.

D'autres, tout en sachant très bien que notre but est d'éviter le ralliement-apostasie de ladite Fraternité avec cette église conciliaire, nous accusent précisément de vouloir éviter à la FSSPX ce ralliement, estimant que ce ralliement est d'autant plus nécessaire que celui-ci permettrait enfin « *d'y voir plus clair* », de séparer ainsi les vrais des faux catholiques⁴. Certains se satisferaient ainsi d'une revanche sur les difficultés qu'ils ont subies ou qu'ils subissent encore de la part de la FSSPX.

Si la première sorte d'opinion à notre égard est la conséquence des méconnaissances sur l'Eglise et son infailibilité ainsi que des lacunes sur la nature et les méthodes de l'ennemi du Christ et de Son Eglise, la deuxième sorte d'opinion, par contre, manifeste un manque de dimensions surnaturelles et de charité. En effet, le combat actuel n'est pas uniquement un combat pour soi-même, mais aussi un combat afin que clercs et fidèles puissent refuser ce ralliement-apostasie, non pas en raison de quelques doutes ou de quelques craintes, mais en possédant les véritables raisons, et puissent faire leur salut en restant fidèles à la véritable Eglise de Notre Seigneur, à la foi catholique sans laquelle on ne peut plaire à Dieu, et fidèles aux sacrements valides sans lesquels il est quasiment impossible de se sanctifier et de garder la Foi.

2 –La forme d'action en elle-même

Après ces deux sortes d'opinions divergentes, précisons maintenant cette forme d'action.

Là encore les opinions divergent. Elles divergent tout simplement parce qu'il y en aura toujours dans le combat actuel, ce combat qui n'est autre que cette lutte « *contre les principautés et les puissances (infernales), contre les gouverneurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs* » (Ephésiens 6 / 11,12), qui s'offusqueront de la manière dont nous parlons. Ils s'offusqueront puisque nous désignons ceux qui se sont mis volontairement au service de ces « *puissances infernales* » et qui font le jeu de ces

² Certains nous accusent aussi d'amener la division. C'est oublier qu'il s'agit de l'erreur qui engendre la division et non pas celui, qui, pour défendre la Vérité qui seule a des droits, est obligé de dénoncer et l'erreur et ceux qui veulent l'imposer. Tout le combat va donc se faire sur **la défense de la Vérité, de toute la Vérité**. Le grand problème consiste à ne pas se tromper sur la Vérité, de ne pas appeler bien ce qui est mal, mal ce qui est bien, vrai ce qui est faux, faux ce qui est vrai. Mais en croyant ce qui a toujours été cru on ne peut se tromper sur la Vérité ; par contre, **aller contre la Vérité connue, c'est faire le péché contre le Saint-Esprit, péché irrémissible**.

³ Nous faisons allusion ici au récent ouvrage de Mme Huguette Perol, *La tempête apaisée*.

⁴ Ce qui, du reste, est louable et vrai et ce qui se fera tôt ou tard. Nous verrons plus loin, comment dans la pédagogie divine, des châtiments prophétisés réaliseront cette séparation. Pour l'heure nous pouvons méditer sur la prière d'Abraham qui pour éviter le châtimement de Sodome reprendra 6 fois Dieu (Gen., xviii, 22 et sv).

Précisons que les péchés de Sodome scandalisaient Abraham et qu'il souhaitait, lui aussi, séparer les vrais des faux adorateurs de Dieu, mais sachant la rigueur de la justice de Dieu, il intervint 6 fois pour sauver cette contrée. Peut-on le lui reprocher ? Peut-on nous reprocher et d'enseigner les ignorants et d'aider ceux qui doutent ?

« *gouverneurs de ce monde de ténèbres* », ou de ceux qui manipulés inconsciemment finissent par faire le jeu de l'adversaire du Christ et de son Eglise⁵.

Il nous semble donc important de rappeler ici ce que les auteurs antilibéraux nous disent de cette forme employée dans le combat, cette forme qui correspond également à l'injonction de Léon XIII dans son encyclique *Humanum Genus*, « *d'arracher leur masque aux ennemis de l'Eglise* »⁶.

Don Guéranger, par exemple, que beaucoup connaissent pour son *Année liturgique*, et qui a toute sa place parmi les auteurs antilibéraux, précise fort bien la forme de cette narration qui correspond à ce qu'il appelle « *les jugements historiques* » :

« *Les jugements historiques ont une singulière importance (...) Ils peuvent être formulés avec une certaine autorité, ou d'autres fois résulter de l'agencement des récits et du choix des termes (...)*

*Quand je parle de jugements historiques, je ne parle pas des faits : pour ces derniers, il n'y a que la vérité, et l'historien chrétien doit être entre tous un narrateur véridique. Il ne doit flatter personne, ne déguiser les torts de qui que se soit ; en même temps, il ne doit pas craindre de faire justice de mille calomnies qui avait fait de l'histoire une immense conspiration contre la vérité. Il tiendra donc la balance droite, et c'est en cela qu'il se montrera fidèle à la plus rigoureuse impartialité. Voilà pour les faits : quant aux jugements, aux appréciations, il est évident que le chrétien doit différer du philosophe. Le contraire serait tout simplement absurde, et la mollesse en pareille matière serait gravement répréhensible. **Le chrétien juge les faits, les hommes, les institutions au point de vue de l'Eglise** ; il n'est pas libre de juger autrement, et c'est là ce qui fait sa force. Un historien chrétien dont les jugements sont acceptés par les philosophes est infidèle, où les philosophes en question ne sont plus philosophes. Il faut donc **se résoudre à choquer**, où, si l'on en a pas le courage, s'abstenir d'écrire l'histoire »⁷.*

Si par conséquent cette forme que certains nous reprochent, s'explique, celle-ci sera facilement admise lorsque nous regardons attentivement ce que nous en dit Dom Félix Sarda Y Salvani dans son ouvrage *Le libéralisme est un péché*⁸. A la lecture de ces quelques citations que nous tirons de son introduction, le lecteur peut aisément faire le rapprochement avec la teneur et la forme des messages de notre Site Virgo-Maria.org (les caractères gras sont de notre rédaction).

« *Ne vous alarmez pas, pieux lecteur, et ne débutez point par faire mauvaise mine à cet opuscul. Ne le rejetez pas avec effroi en le feuilletant, car si brûlantes, si embrasées, si incandescentes que soient les questions qu'il traite (...) vous n'aurez pas les doigts brûlés ; le feu dont il s'agit ici n'est que métaphore et rien de plus. Je n'ignore point, et du reste vous allez vous hâter de me dire pour excuser vos craintes, que vous n'êtes pas le seul à ressentir une invincible répulsion et une horreur profonde pour de pareils sujets. Hélas ! je ne sais que trop, **combien cette manière de penser et de sentir est devenue une infirmité, une espèce de manie en quelque sorte générale, aux temps où nous vivons.** Mais dites-moi, en conscience, à quel sujet d'un véritable intérêt la controverse catholique peut-elle se consacrer si elle est tenue à fuir toute question brûlante, c'est à dire : toute question prise sur le vif, palpitante, **contemporaine, actuelle** ?*

⁵ Nous vous invitons à lire l'épilogue de *La Mission Posthume de sainte Jeanne d'Arc*, où Catherine Emmerich raconte comment se fait la destruction de l'Eglise.

http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_DELASSUS-Mission_posthume_Ste_Jeanne.pdf

⁶ Ceux qui manquent d'annoncer **hardiment** la vérité sont qualifiés par la sainte Ecriture de *chiens muets qui ne savent pas aboyer* (Isaïe, 56, 10). Imitons saint Bernard qui savait découvrir l'ennemi caché, le loup embusqué ; une fois cette opération accomplie il dénonçait sa présence par des cris aigus et puissants qui retentissaient par tout l'univers : « Mon rôle est de montrer les loups, d'exciter les chiens : *demonstro lupam, instigo canes* » (lettre à l'évêque de Metz).

⁷ Dom Guéranger, *Le sens chrétien de l'Histoire*, Chapitre III, Les devoirs de l'historien chrétien, p. 28.

⁸ http://www.a-c-r-f.com/documents/Don_SARDA_y_SALVANI-Liberalisme_peche.pdf

*A combattre des ennemis vaincus et morts depuis des siècles (...) **A traiter des questions du jour, à la vérité, mais des questions qui ne soulèvent aucun désaccord dans l'opinion publique, et n'ont rien d'hostile aux droits sacrés de la vérité ?***

*Vive Dieu ! Et ce serait pour cela que nous nous appelons soldats, nous les catholiques, que nous représentons l'Eglise comme armée, et que nous donnons le titre de capitaine au Christ Jésus notre chef ? Et c'est à cela que se réduirait la **lutte sans trêve que nous sommes tenus de livrer à l'erreur**⁹, dès que par le baptême et la confirmation nous sommes armés chevaliers d'une si glorieuse milice ? Mais une guerre qui appellerait au combat contre des ennemis imaginaires, où l'on emploierait que des canons chargés de poudre, et des épées à pointe émoussée, en un mot des armes auxquelles on ne demande que de briller et de tonner, sans blesser ni causer de dommage, serait-elle autre chose qu'une guerre de comédie ?*

Evidemment non. Il ne peut pas en être ainsi, car si le catholicisme est la divine vérité, comme il l'est positivement, vérité et douloureuse vérité sont ses ennemis, vérité et sanglante vérité, les combats qu'elle leur livre.

Réelles donc, et non pure fantaisie de théâtre doivent être les attaques et ses défenses ; c'est très sérieusement qu'il faut se jeter en ses entreprises, très sérieusement qu'il faut les mener à bonne fin. Réelles et véritables, doivent être par conséquent, les armes dont elle fait usage, réels et véritables les coups d'estocs et de tailles qui se distribuent, réels et véritables les coups et les blessures faites ou reçues.

Si j'ouvre l'histoire de l'Eglise, je trouve à toutes ses pages, cette vérité écrite maintes fois en lettres de sang.

Jésus-Christ, notre Dieu, anathématisa avec une énergie sans égale la corruption judaïque ; en face de toutes les préventions nationales et religieuses de son temps Il éleva l'étendard de Sa doctrine, et Il le paya de Sa vie.

Le jour de la Pentecôte en sortant du cénacle les apôtres ne se laissèrent pas arrêter par de vains scrupules lorsqu'il s'agit de reprocher en face aux princes et aux magistrats de Jérusalem l'assassinat juridique du Sauveur, et pour avoir osé, en ce moment, toucher une question si brûlante ils furent frappés de verges d'abord et plus tard mis à mort.

Depuis lors, tout héros de notre glorieuse armée, a dû sa célébrité, à la question brûlante dont la solution lui est échue en partage, à la question brûlante du jour, non à la question refroidie, arriérée, qui a perdu son intérêt, ni à la question future, encore à naître et qui se cache dans les secrets de l'avenir ».

Après un rapide aperçu sur les différentes questions brûlantes que l'antique ennemi de Dieu et du genre humain tire toutes rouges de l'inférieure fournaise et qui ont fait l'objet de la part de la Providence d'un ou plusieurs hommes, « *marteaux puissants qui ont frappés sur elles sans se lasser* », Don Félix Sarda y Salvani annonce la question brûlante qu'il se propose donc de traiter :

*« (...) puisque chaque siècle a eu ses questions brûlantes, le nôtre doit nécessairement avoir aussi les siennes. Une d'entre elles, la question des questions, la question majeure, si incandescente qu'on ne peut la toucher sans en faire jaillir des étincelles, c'est **la question du libéralisme** »¹⁰.*

Don Félix Sarda y Salvani ayant parlé de la façon de traiter ces questions et des conséquences qui résultent de leur battage, le lecteur retrouve donc cette forme d'action dans notre combat : à la manière des auteurs antilibéraux, nous combattons non seulement l'erreur, voire l'hérésie, mais nous citons celui qui est dans l'erreur, nous dénonçons l'apostasie et nous citons l'apostat, nous désignons les ennemis du Christ et de son Eglise, **et ainsi nous leur**

⁹ Saint Thomas dit qu'il faut « **d'abord empêcher ceux qui enseignent l'erreur, ensuite empêcher le peuple de prêter attention à ceux qui enseignent l'erreur** » (Commentaire de la 1^{ère} Epître de saint Paul à Timothée, ch. 1, verset 3).

¹⁰ Ajoutons ici ce passage du Bref de pape Pie IX à La Croix en date du 21 mai 1874 : « ...**le libéralisme catholique, acharné à concilier la lumière avec les ténèbres et la vérité avec l'erreur** », cité par Don Sarda y Salvani, ouvrage précité, chapitre X, p. 48.

enlevons leur masque afin que les âmes soient en mesure de connaître ces hommes, leurs réseaux d'influence et leurs méthodes de séduction.

Avant de regarder les questions abordées dans ces actions comment ne pas citer ici un autre passage de Dom Guéranger, passage qui conclura cette description des différentes attitudes sur notre combat :

« Aujourd'hui plus que jamais, qu'on le comprenne bien, la société a besoin de **doctrine forte** et conséquentes avec elles-mêmes. Au milieu de la dissolution générale des idées, **l'assertion seule, une assertion ferme, nourrie, sans alliage**, pourra se faire accepter. **Les transactions deviennent de plus en plus stériles et chacune d'elle emporte un lambeau de vérité.** Comme aux premiers jours du christianisme, il est nécessaire que les chrétiens frappent tous les regards par **l'unité de leurs principes et de leurs jugements.** Ils n'ont rien à emprunter à ce chaos de négations et d'essais de tout genre qui atteste si haut l'impuissance de la société présente. Elle ne vit plus cette société, que de rares débris de l'ancienne civilisation chrétienne que les révolutions n'ont pas encore emportés et que la miséricorde de Dieu a préservés jusqu'ici du naufrage. Montrez-vous donc à elle tel que vous êtes au fond, **catholique convaincu.** Elle aura peur de vous peut-être quelques temps ; mais soyez-en sûr, elle vous reviendra. Si vous la flattez en parlant son langage, vous l'amusez un instant, puis elle vous oubliera ; car vous ne lui aurez pas fait une impression sérieuse. Elle se sera reconnue en vous plus ou moins, et comme elle a peu de confiance en elle-même, elle n'en aura pas en vous d'avantage. **Il y a une grâce attachée à la confession pleine et entière de la foi.**

Cette confession, dit l'Apôtre, est le salut de ceux qui la font et l'expérience démontre qu'elle est aussi le salut de ceux qui l'entendent. **Soyons catholiques et rien d'autre que catholiques (...)** »¹¹.

3 - Bref regard sur les questions abordées dans nos actions

C'est donc dans cette confession de la foi et par conséquent dans ce combat à l'aide de notre site Virgo-Maria¹², où ne nous voulons que demeurer catholique, faire notre salut et assurer « le salut de ceux qui l'entendent », que nous luttons contre ce libéralisme dont pourtant certains se défendent, mais aussi contre toutes ces erreurs doctrinales sur la nature de l'Eglise et comme nous le verrons plus loin, contre toutes ces attitudes **et ces positions qui résultent de cet enseignement erroné**, à savoir : les relations de la FSSPX avec Rome, augmentées de surcroît de l'opacité, de la duplicité, des méthodes des clans ou réseaux d'influence qui s'y trouvent.

Puisqu' « il n'est rien de caché qui ne soit un jour révélé au grand jour », il est question également de ce qui se trouve être actuellement **l'enjeu primordial pour la survie des sacrements**, un des canaux de la grâce, de ce qui fut occulté depuis bientôt 40 ans, de **l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux de Montini-Paul VI de 1968 et de la gravité des conséquences liées à cette invalidité**¹³ (cf. les documents et études théologiques et historiques du site de M. le Curé Schoonbroodt www.ror-sanctifica.org) : **ordinations nulles, consécration nulles, « absolutions nulles et entièrement vaines », et coupure définitive des canaux ordinaires de la grâce.** Questions brûlantes par conséquent, qui doivent être martelées, et, vous l'aurez compris, qui ne peuvent être abordées « sans en faire jaillir des étincelles » pour reprendre l'expression de l'auteur de l'ouvrage *Le libéralisme est un péché* que nous venons de citer.

¹¹ Dom Guéranger, ouvrage précité, p. 31, 32.

¹² Dans ce même combat nous n'oublions pas de vous rappeler ici notre bulletin *Fidem servavi*. (*Fidem servavi*, abbé Michel Marchiset, Prieuré saint Pierre et Saint Paul, 6 rue du Chapité, 25 920 Mouthier Haute-Pierre – France).

¹³ Car si nous allons au bout du raisonnement (et on **doit** aller au bout du raisonnement), il est essentiel de poser la question suivante : **comment un rituel invalide peut-il venir de l'Eglise Catholique ?** Puisque la liturgie fait partie des objets soumis à l'infaillibilité de l'Eglise, nous avons là une preuve essentielle que cette secte conciliaire ne peut être l'Eglise Catholique.

Après avoir précisé cette forme employée et les sujets dont nous traitons dans notre combat, ce qui permet de comprendre la raison de cette fermeté dans nos propos, car il y va de la défense et de l'affirmation de la divine vérité, ce qui nous donne l'occasion, non pas d'attaquer la FSSPX, comme d'aucuns le pensent et n'ont cesse de l'affirmer, **mais d'éviter à celle-ci de prendre une décision éternellement regrettable**, regardons maintenant les deux causes principales de la situation doctrinale actuelle de la Tradition et de la FSSPX

II – Les deux causes principales de la situation doctrinale de la Tradition et de la FSSPX

La diminution des connaissances sur l'Eglise et son infaillibilité - Les lacunes ou le refus d'étudier la nature de l'adversaire et de ses méthodes.

1 - Quarante ans d'erreurs sur l'infaillibilité

Dans les tous premiers messages du site internet Virgo-Maria.org¹⁴ nous avons publié notre étude intitulée *40 ans d'erreur sur l'infaillibilité*¹⁵. Celle-ci montrait comment l'enseignement donné à la majorité des clercs de la Tradition, afin de contourner la véritable question de la légitimité des autorités conciliaires, avait réussi **à faire admettre dans les esprits que le magistère ordinaire et universel de l'Eglise n'était pas le mode d'enseignement infaillible du souverain pontife et des évêques unis à lui mais l'objet lui-même du magistère**, c'est à dire l'enseignement en tant que tel. Ainsi, dès lors que celui-ci ne sera plus décrété conforme à la Tradition (puisqu'un libre examen fera ainsi office, à la place du magistère qui lui seul est garanti par la véracité de Dieu, de « *règle prochaine de la foi* »), tout est permis, y compris d'évincer cette infaillibilité du magistère ordinaire et universel pour **réduire l'infaillibilité de l'Eglise aux seules déclarations ex cathedra du souverain pontife**.

Ainsi dégagé de ce problème de l'autorité du concile et de la légitimité du magistère conciliaire, les clercs, et par conséquent les fidèles qui ont entendu et lu ces **propos erronés** et cela depuis plusieurs générations, ne conçoivent plus la saine doctrine sur l'infaillibilité de l'Eglise comme celle-ci fut toujours comprise et rappelée par de vrais et doctes théologiens, particulièrement dans le passage le plus cité de la constitution *Dei Filius* du concile Vatican I en 1870 promulgué par Pie IX.

Le magistère ordinaire étant ainsi devenu l'enseignement (**d'objet** qu'il était, l'enseignement est devenu **le sujet** de l'infaillibilité) et non plus le mode d'enseignement et encore moins l'autorité enseignante, ce libre examen des documents « *pontificaux* » s'est installé, tellement bien installé que pour beaucoup, il semble devenu normal que ces documents, tout en reconnaissant leur auteur comme l'autorité légitime, soient systématiquement analysés, critiqués, alors qu'une telle attitude a **toujours été condamnée par l'Eglise**.

C'est cette attitude courante désormais qui explique la facilité déconcertante avec laquelle dans les symposiums organisés sous l'égide de la FSSPX, les conférenciers traitant du concile Vatican II, considèrent ce dernier comme n'étant, « *ni dogmatique, ni pastoral* »¹⁶. Tandis que certains, toujours pour éviter de répondre aux véritables questions, parleront de « *magistère*

¹⁴ Message Virgo-Maria.org en date du 6 février 2006.

¹⁵ Objet des numéros 50 (septembre-octobre 2005), et 51 (novembre-décembre 2005 - janvier 2006) résumé sous forme de questions réponses de la revue *Fidem servavi*.

¹⁶ Actes du VI^e congrès de *SI SI NO NO* - Rome 2004, *Penser Vatican II quarante ans après*, démonstration de M. l'abbé Lagneau, pages 129 à 150.

dialogué avec un degré d'autorité zéro »¹⁷, d'autres reprendront à leur compte certains éléments de cette théologie des années 1950-1960 où l'on trouve un développement fort curieux sur les degrés d'assistance du Saint-Esprit¹⁸, et d'autres encore compareront le concile avec une des conditions de validité d'un sacrement (l'intention), comparaison on ne peut plus volontaire, répétée¹⁹, entre le pouvoir d'ordre et le pouvoir d'enseignement.

« *A force de penser ce que l'on croit être juste, l'on fini par croire ce que l'on pense* ». Cette maxime s'appliquant désormais à tous ces pseudos théologiens, nous devons donc regarder comment ce que nous appelons la majorité traditionnelle, c'est-à-dire la FSSPX, ses communautés amies et tous ceux qui se réclament de sa mouvance, en sont arrivés à ce **niveau si erroné de doctrine sur l'Eglise et son infailibilité.**

Ce regard porté sur les causes de ces erreurs est nécessaire car, nous le verrons plus loin, doctrinalement parlant, la Tradition subit actuellement les conséquences directes de ces erreurs particulièrement véhiculées depuis plus de 40 ans.

Et pourtant, ce ne sont pas les avertissements sur les dangers de l'édulcoration de la saine doctrine qui manquent.

Une monition dans le Catéchisme du concile de Trente

Déjà dans le *Catéchisme du concile de Trente* nous trouvons cette monition concernant ces dangers menaçant le neuvième article du symbole, *Je crois la sainte Eglise catholique* :

« *Pour comprendre immédiatement avec quel soin, avec quelle attention les pasteurs devront travailler à bien expliquer aux fidèles ce neuvième article du symbole, deux considérations sont nécessaires et suffisantes :*

La première, c'est que suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise de Jésus-Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup d'erreurs volontaires et involontaires sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. En effet, il ne devait point manquer d'impies pour prétendre, à l'imitation du singe qui veut faire croire qu'il est homme, pour prétendre avec autant d'orgueil que de méchanceté qu'eux seuls sont catholiques, que l'Eglise catholique est parmi eux, et seulement parmi eux.

- La seconde considération, c'est que celui qui aura gravé dans son cœur la foi à la vérité de l'Eglise, n'aura pas de peine à éviter le terrible danger de l'hérésie. On n'est pas hérétique par le seul fait qu'on pèche contre la foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler

¹⁷ Etudes abbé Calderon dans *Le sel de la terre* - n° 55, pages 145 à 178

¹⁸ *SI SI NO NO* (Courrier de Rome n° 282 – octobre 2005) ou l'auteur (ou les auteurs, puisque le document fait état de ce qui a été exposé au symposium théologique de Paris en octobre 2005) a repris à son compte, parce qu'il lui fallait bien trouver une argumentation qui lui permette d'esquiver les vraies questions, un développement du cardinal Journet titré : *Tâches ou instance du pouvoir juridictionnel et l'assistance du Saint-Esprit* (Théologie de l'Eglise, 2^e édition 1958, chez Desclée et Brouwer, p.165 à 179), développement tout autre que ce qu'il faut retenir dans ce domaine, à savoir : le sujet et les objets de l'infailibilité, toute bonne et sûre doctrine que l'on trouve exprimée chez le théologien J.M. Vacant (http://www.a-c-r-f.com/documents/VACANT-Magistere_ordinaire_universel.pdf), par exemple, ou encore, en ce qui concerne la nature même de l'infailibilité, tout simplement ce que nous en dit Mgr de Ségur dans *Le dogme de l'infailibilité* (disponible aux Editions saint Rémi).

¹⁹ Mgr Fellay dans sa conférence en l'église Saint Nicolas du Chardonnet le 11 décembre 2005, insiste dans sa démonstration, sur cette comparaison de l'intention requise pour un sacrement avec le concile Vatican II. Reprenant cette ancienne et vaine démonstration du concile « *pastoral mais pas dogmatique* » (jouant encore une fois sur le fait que ce concile n'a pas défini de dogme, passant ainsi à la trappe l'infailibilité du magistère ordinaire et universel), il ne fait qu'actualiser et augmenter celle-ci de cette fausse comparaison entre conditions de validité des sacrements (dans cette comparaison Mgr Fellay a pris l'exemple des conditions liées aux paroles de la consécration au cours du saint Sacrifice de la messe), se faisant ainsi l'écho de ce qui est exposé dans ces études qui deviennent ensuite des « Actes » des congrès précités.

d'efforts pour instruire les fidèles de ce mystère, les prémunir par la même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi ».

Ainsi comme le souligne cette monition, les prophètes ont particulièrement parlé de l'Eglise « *car ils prévoyaient qu'ils y aurait beaucoup d'erreurs volontaires et involontaires* » sur le mystère de l'Eglise. Et c'est Saint Augustin, précisément qui fait cette remarque, lui qui, à de nombreuses reprises, exprime si bien cette union entre le Christ et Son Epouse, la sainte Eglise catholique apostolique et romaine.

Citons dès maintenant deux passages de Saint Augustin qui nous serviront ultérieurement pour bien comprendre avec la théologie du Corps mystique de l'Eglise, la situation que Notre Seigneur permet à Son Epouse, tout en sachant que les portes de l'Enfer n'auront pas **le dernier mot**²⁰ sur Elle.

« Qu'est-ce que l'Eglise ? Le Corps du Christ. Ajoutez-lui la tête, et cela devient un seul homme : la tête et le corps ne font qu'un seul homme. La tête qui est-elle ? Celui qui est né de la Vierge Marie. Son Corps qui est-il ? Son épouse, c'est-à-dire l'Eglise...Et le Père a voulu que les deux ne soient qu'un seul homme : Le Christ-Dieu et l'Eglise » (sermon 45).

Et ce second passage où nous voyons que l'enseignement prodigué par l'un et par l'autre est **une seule voix**. Précision fort importante qui nous rappelle qu'**une Eglise qui enseigne l'erreur ne peut être l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ** :

*« L'unité merveilleuse de cette personne, Isaïe lui aussi, nous l'enseigne, car le Christ, en ce prophète, s'exprime en ces termes : « Comme un époux, Il m'a couronné d'une mitre, comme une épouse, Il m'a embellie d'ornements » (Isaïe 61, 10). Il se nomme à la fois l'époux et l'épouse. Pourquoi est-Il à la fois l'époux et l'épouse, sinon parce qu'ils seront deux en une seule chair ? **Que le Christ parle donc, puisque, dans le Christ parle l'Eglise, et dans l'Eglise parle le Christ : la tête dans le corps et le corps dans la tête** » (sermon sur le psaume 30).*

C'est donc bien pour cela que parmi les différentes versions de l'acte de foi que nous pouvons trouver, celle que plusieurs générations ont apprise dans le *Catéchisme à l'usage du diocèse de Besançon* (1921), se trouve être le parfait raccourci de cet enseignement sur l'union du Christ et de l'Eglise :

*« Mon Dieu, je crois fermement **tout ce que crois et enseigne la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine**, parce que c'est Vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit, et que Vous êtes la vérité même ».*

Par conséquent, si pour celui qui a gravé profondément dans son cœur la foi à la vérité de l'Eglise, **il est impossible de reconnaître dans l'enseignement conciliaire et post-conciliaire la voix de l'Eglise, la voix de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, comment se fait-il que tout en se disant catholiques, et même, gardiens de la Tradition, certains clercs et fidèles continuent d'affirmer que la religion de Vatican II, qu'ils reconnaissent effectivement comme une autre religion, et même comme une religion gnostique, puisse être un enseignement de l'Eglise, que ces autorités conciliaires soient toujours pour eux les organes du magistère légitime de l'Eglise catholique ?

L'affirmation tenace et persistante de ce grand nombre de clercs et de fidèles, ne peut donc s'expliquer que parce que **nous sommes là en présence d'une très forte édulcoration de la doctrine sur l'infailibilité de l'Eglise**, ainsi qu'en présence d'une ignorance sur la nature et les méthodes de l'ennemi du Christ et de Son Epouse.

Il est donc nécessaire ici, puisque nous avons déjà démontré dans notre précédente étude les lacunes et les erreurs sur l'infailibilité du magistère ordinaire et universel, ainsi que donner un aperçu sur **l'origine de la conjuration antichrétienne et de son plan**, de retenir les leçons du passé et regarder comment la perte de ces connaissances pourtant élémentaires et

²⁰ Suivant le sens de "prévaloir"

essentielles font partie des actions du démon, et il est vrai, de ces actions que Notre-Seigneur permet dans ce mystère d'iniquité que nous vivons, de la manifestation « *de Sa puissance sur ceux qui se mettent à Son service* » comme l'a fort bien entendu Léon XIII le 13 octobre 1883²¹.

Avec la gravité de ces dangers qui nous est rappelée par cette monition du *Catéchisme du concile de Trente*, il nous faut donc regarder les causes de cette édulcoration de la doctrine. En effet, comme nous allons le voir, cette **édulcoration** n'est autre que l'action du démon « *qui est menteur et père du mensonge* ».

« *Dans les derniers temps, plusieurs s'écarteront de la foi, s'attachant à des esprits d'erreurs et aux doctrines des démons* » nous dit l'Apôtre Saint Paul. Comment donc les hommes en seront-ils arrivés à ces extrémités ? Pour en avoir la véritable raison regardons ce que nous en dit l'abbé Augustin Lémann.

Dans son ouvrage *L'histoire complète de l'idée messianique* celui-ci démontre avec une érudition remarquable, comment, par les prophètes de l'Ancien Testament furent précisées les circonstances de la venue du Messie et les caractères de Sa personne, comment grâce à eux fut complet et achevé Son portrait, mais comment Satan en a présenté un autre, comment à l'opposé des doctrines des prophètes il a fait apparaître les doctrines des démons.

« *C'est le mot de Saint Paul, écrit l'abbé Augustin Lémann : « L'Esprit dit maintenant que, dans les derniers temps, plusieurs s'écarteront de la foi, s'attachant à des esprits d'erreurs et aux doctrines des démons. » Cette défection que le grand Apôtre annoncera plus tard pour les derniers temps de l'Eglise, elle va se produire auparavant aux derniers âges de la Synagogue. Les **esprits de mensonge** qui n'avaient pas cessé, depuis nos premiers parents, de séduire et d'égarer les intelligences humaines, vont plus particulièrement circonvenir les intelligences juives. Il y aura donc une doctrine messianique des démons comme il y a eu jusqu'à lors une doctrine messianique des prophètes ; et le pauvre peuple juif, séduit, égaré par elle, s'écartant du chemin de la vérité, sera précipité dans les abîmes du mensonge* ».

Il n'est donc pas surprenant que dans les temps que nous vivons, alors que les clercs sont particulièrement censés connaître ces leçons de l'Ancien Testament, et par conséquent censés être avertis pour avertir à leur tour les fidèles, nous assistions à cet entraînement dans les ténèbres de l'erreur.

Ces ténèbres de l'erreur qui ne sont donc pas causées par l'Eglise, comme cela se trouve écrit par certains membres de la FSSPX lorsqu'ils parlent de « *l'Eglise catholique (...) qui plonge l'humanité dans la brume de l'indifférentisme religieux, et bientôt dans les ténèbres de l'apostasie silencieuse* », un de ces sophismes sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Par conséquent que le lecteur « *ne débute point par faire mauvaise mine* » comme l'écrivait Dom Félix Sarda y Salvani, à ce que nous commençons de préciser ici afin de concrétiser ce point de la situation, puisque nous assistons régulièrement à cette diminution, dans le monde conciliaire bien sûr, mais aussi dans la majorité traditionnelle, des connaissances sur la nature de l'Eglise et de son infaillibilité.

La saine doctrine de ce neuvième article du symbole, *je crois la sainte Eglise* qui par les vrais et doctes théologiens des siècles passés avait été parfaitement comprise et enseignée, se

²¹ Rappelons encore une fois ici ce qui s'est passé le 13 octobre 1886, après que le pape Léon XIII eut terminé la Messe dans la chapelle vaticane : le souverain pontife explique qu'au moment où il s'apprêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement des voix, une douce et bonne, l'autre gutturale et dure. La voix gutturale, la voix de Satan dans son orgueil, criant au Seigneur : « *Je peux détruire ton Eglise* ». La voix douce du Seigneur : « *Tu peux ? Alors fais le donc* ». Satan : « *Pour cela, j'ai besoin de plus de temps et de pouvoir* ». Notre-Seigneur : « *Combien de temps ?* » « *Combien de pouvoir ?* » Satan : « *75 à 100 ans et un plus grand pouvoir sur ceux qui se mettent à mon service* ». Notre Seigneur : « *Tu as le temps, tu auras le pouvoir. Fais avec cela ce que tu veux* ». 75 après nous sommes à la veille de l'élection de Roncalli (Jean XXIII) et de la convocation du Concile Vatican II.

<http://www.a-c-r-f.com/documents/LEON> XIII-Exorcisme.pdf

www.virgo-maria.org

trouve régulièrement et progressivement falsifiée et même remplacée, ce qui ne se fera pas sans entraîner la perte malheureusement de ceux qui se seront laisser séduire.

Là encore laissons l'abbé Lémann nous indiquer ce processus :

« Oui sa perte viendra de lui (Israël, ndlr), car depuis son rétablissement en Palestine, combien renseigné n'était-il pas sur les vrais caractères du Christ, et même, dans la personne de ses chefs religieux et de ses docteurs, sur le Christ qui devait souffrir. Une parole de Jésus éclairera plus tard le mystère de cette chute. « Vous avez pour père le diable, dira Jésus aux Pharisiens, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Il est menteur et père du mensonge ». Il y aura donc, de la part de Satan, des désirs contre le Christ, et ces désirs, les juifs les accomplissent. Mais avant d'en arriver là, il aura fallu que celui qui fut si longtemps le peuple de Dieu, se laisse séduire et précipiter dans le mensonge ».

Ces épisodes concernant le portrait du Christ et puisque l'Eglise étant le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, puisque *« le Christ et l'Eglise c'est tout un »*, puisque *« le Christ parle par l'Eglise et que par l'Eglise parle le Christ »*, comment ne pas frémir à l'idée que ce qui s'est réalisé jadis, **se réalise maintenant par ceux qui se laissent séduire par ces fausses doctrines sur la nature et l'infaillibilité de l'Eglise**. En soutenant et développant ces fausses notions sur le magistère de l'Eglise ainsi que ces pseudos démonstrations sur la validité des nouveaux rituels issus des réformes conciliaires, ces pseudos théologiens sont désormais rentrés dans le plan de l'adversaire, adversaire qui, dans ce mystère d'iniquité, possède *« le temps »*, et a obtenu, selon les limites toutefois que Notre Seigneur impose, *« le pouvoir de détruire l'Eglise »*.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, à l'heure où nous faisons le point sur la situation doctrinale de la Tradition et de la FSSPX, il est donc consternant de voir que beaucoup parmi ceux-là, sont déjà séduits et ont pris le risque d'être les auteurs de leur perte.

Terrible constat, me direz-vous, où nous voulons signaler à ceux qui pourtant connaissent la prophétie de l'Apôtre saint Paul : *« Car viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais selon leurs désirs, ils amasseront des maîtres autour d'eux(...) »* (2 Tim. 4 / 3 et sv) s'amassent eux-mêmes actuellement de ces *«maîtres»* comme autant d'autorités sur lesquelles ils se reposent croyant ainsi être rassurés par leurs réponses sur ces questions de théologie, de liturgie, de Droit Canon.

Tous ceux qui s'efforcent de suivre au plus près et de participer à notre lutte pour le maintien de la foi, de la divine vérité, reconnaitrons donc que ces *« maîtres »* dont nous parlons, ne sont pas tant ceux qui furent ces experts au concile Vatican II, car ces derniers imbus de fausses philosophies et de théologies novatrices et modernistes, *« ne soulèvent aucun désaccord »* dans les analyses faites dans la Tradition et la FSSPX, mais ceux qui actuellement font l'objet de ces questions brûlantes, nous voulons parler de tous ceux qui dans les domaines que nous venons d'énumérer, se trouvent être les **conférenciers des colloques et symposiums sous l'égide de la FSSPX**, tous ceux qui se trouvent être les **auteurs de ces études sur le magistère conciliaire, de ces essais de doctrine où nous découvrons en plusieurs endroits ces erreurs manifestes sur l'infaillibilité de l'Eglise, sur la théologie sacramentaire**, de ces argumentations trop peu sérieuses parce que superficielles dans l'histoire de la liturgie, dans l'interprétation du Droit Canon et même totalement hors sujet dans le choix des passages de la sainte Ecriture pour justifier leur position par rapport aux autorités romaines.

Puisque dans notre constat, que certains pourraient concevoir comme un **réquisitoire** précisément pour ne pas avoir conscience de cette première cause que nous examinons, notre but n'est pas de réfuter ici une par une ces erreurs doctrinales, présentons toutefois un exemple concret de ces **argumentations erronées** afin de montrer à quel point les esprits se laissent circonvenir.

Il est une étude, celle de Monsieur l'abbé Guillaume Devillers, publiée sous l'égide des Dominicains d'Avrillé, qui contient une singulière concentration de ces erreurs dont nous parlons. En effet, sur 9 questions posées dans son *Essai de doctrine sociale et politique à l'Ecole de Saint Thomas d'Aquin*²², nous relevons dans le développement de 6 de ces questions :

- les mêmes **erreurs sur la conception du magistère ordinaire et universel** dont nous avons parlé au début de ce chapitre,
- **la Tradition en tant qu'enseignement constant qui devient règle prochaine de la foi, avant le magistère** (l'autorité enseignante) qui lui seul est la règle prochaine de la foi garantie par la véracité de Dieu.
- **la comparaison**, plusieurs fois réitérée, entre l'intention nécessaire pour la validité d'un sacrement et l'exercice de l'infaillibilité du magistère et par conséquent **ces confusions, parfois subtiles, entre ce qui relève du pouvoir d'ordre** (sacrements) **et ce que l'absence de pouvoir de juridiction rend de soi invalide** (ici, dans cette hypothèse d'un pape hérétique l'auteur à comparé, et confondu, le pouvoir de juridiction avec la validité du sacrement de l'ordre),
- les méconnaissances sur l'enseignement des Pères de l'Eglise, des saints docteurs, des souverains pontifes, du Droit Canon, pour **faire passer des Sentences en simple opinion**,
- **la pensée de saint Thomas d'Aquin forcée par des sophismes**,
- de nouveau une **confusion fort subtile** mais cette fois-ci **dans ce qui touche à la théologie du Corps mystique**, où l'on se demande si l'auteur a réellement bien fait la différence entre le souverain pontife d'une part, qui si l'on prend **l'analogie** avec le corps humain, peut être comparé effectivement à la tête de ce corps, alors qu'il faut parler plus exactement de « *chef* », en tant que vicaire, ou encore, de pasteur (dans un concile, par exemple, les évêques sont unis au chef visible de l'Eglise, au vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au pasteur de tout le troupeau, ce qui du reste est une des conditions pour l'exercice de l'infaillibilité du magistère ordinaire et universel), et d'autre part, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, dans son Corps mystique, l'Eglise, **en est Lui seul la tête**²³, le Saint-Esprit en étant l'âme,
- des **passages d'ouvrages de théologiens sortis de leur contexte ou mal interprétés pour justifier le devoir de désobéissance**²⁴ à un souverain pontife que l'auteur reconnaît pourtant comme légitime,
- ou encore **des citations de l'Evangile qui sont hors sujet** pour tenter de démontrer que cette désobéissance ou résistance à l'autorité, peut s'appuyer sur la sainte Ecriture.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec une telle doctrine, beaucoup de clercs et de fidèles aient une **conception erronée de l'Eglise** qui ne leur permet déjà plus de reconnaître que ces falsifications sont l'œuvre, certes par des causes instrumentales, de celui qui dès le commencement « *n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui* », le démon, « *menteur et père du mensonge* » qui continue aujourd'hui auprès des membres de l'Eglise son œuvre funeste, tout comme celle qu'il avait entreprise jadis auprès des docteurs de la loi pour les aveugler sur « *le vrai portrait du Christ qui devait souffrir* ».

²² Cet *Essai* publié par les Pères dominicains d'Avrillé dans *Le sel de la Terre*, n° 54, automne 2005 est caractéristique de ces documents erronés dont nous parlons dans ce paragraphe. A cette phrase de l'abbé Devillers : « *un pape hérétique, tout en étant pas membre de l'Eglise, peut continuer à en être la tête* » ! (Phrase qui est un raccourci d'une argumentation que l'on retrouve dans d'autres écrits) répondons simplement, que pour le cas des élus aux conclaves depuis le décès de Pie XII, il ne s'agit pas de considérer ces élus comme papes hérétiques (pure hypothèse qui donne lieu à des pages et des pages de controverses) mais de recentrer le problème par cette triple interrogation : qui sont ces hommes avant leur élection et pour quoi et pour qui travaillent-ils après ? Ainsi nous pouvons citer et retenir ce que nous dit Léon XIII dans son encyclique *Satis cognitum* : « **Car, il serait absurde de prétendre qu'un homme exclu de l'Eglise ait quelque autorité dans l'Eglise** ».

²³ Nous reviendrons plus loin sur cette précision en citant la Bulle *Unam sanctam* de Boniface VIII.

²⁴ « **Nous définissons qu'il est NECESSAIRE au salut d'être soumis au Pontife romain** » (Boniface VIII, Bulle *Unam Sanctam*, 1302, Denz. 875)

Après cet aperçu nécessaire et suffisant pour démontrer comment les esprits se laissent à un tel point circonvenir, regardons maintenant comment ces erreurs jointes aux lacunes ou au refus de prendre en compte la nature de l'adversaire et de ses méthodes conduisent à ces risques de ralliement-apostasie dont nous voulons faire prendre conscience le plus d'âmes possible par le but, l'esprit, et les actions de notre combat et présentement par ces écrits.

2 – Les lacunes ou le refus d'étudier la nature de l'adversaire et de ses méthodes

A l'origine de cette situation doctrinale il existe donc une deuxième cause, qui, nous le savons, est malheureusement considérée comme « *extrinsèque* » ou encore « *subjective* », par ceux qui précisément croient désormais ce qu'ils ont pensé être juste, persuadés qu'ils sont de pouvoir expliquer la situation actuelle par leurs comparaisons qui ne sont que des sophismes, et qui s'imaginent qu'à l'avenir (un avenir que certains voient comme prochain, tandis que d'autres par boutade parlent d' « *une dizaine d'années* » pour apaiser les esprits) la fin de la crise se réglera à l'aide de ces discussions de théologie « *objective* » qui permettront enfin, puisqu'ils n'auront vu que cela et auront ainsi fixé l'attention des fidèles sur cet unique sujet, une « *réception* »²⁵ honorable pour tous du concile Vatican II.

Nous avons vu comment au niveau de l'enseignement l'on pouvait se laisser circonvenir, et bien nous allons voir que la méconnaissance de l'adversaire et de ses méthodes est une des causes également de la situation actuelle où certains conscients mais un grand nombre trompé, font le jeu de l'ennemi tout en croyant « *marcher sous l'étendard des clefs apostoliques* » pour reprendre une expression que nous saisissons encore mieux à la fin de ce chapitre.

Pour ne pas être séduit par tous ces discours, il faut donc commencer par rappeler ce que la Sainte Ecriture nous enseigne en Genèse 3 / 15 lorsque Dieu dit au démon : « **Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Elle te brisera la tête, et toi tu lui tendras des embûches au talon** ».

En effet, pour méconnaître et surtout ne pas tenir compte de ce passage ainsi que du combat des auteurs anti-libéraux, de certains souverains pontifes qu'il ne faudrait certainement pas oublier, et qui ont parfaitement compris ces Paroles de la Sainte Ecriture et même annoncé les temps que nous vivons, des clercs prennent le risque d'entraîner avec eux les fidèles dans le clan de l'adversaire et seront responsables de leur apostasie.

Une prise de conscience de l'existence de ces inimitiés, de cette lutte qui existe depuis le péché originel, entre les deux clans **inconciliables**²⁶, entre le Christ et Bélial, entre les deux cités déjà décrites par Saint Augustin et fort bien exposées dans le *Traité du Saint Esprit* de Mgr Gaume²⁷, **est donc primordiale**.

Certes, quelques clercs commencent désormais à parler publiquement des écrits de Mgr Gaume, qui leur avait été interdit de regarder dans leurs années de séminaires, mais combien la lecture de ses ouvrages et de bien d'autres de ces auteurs antilibéraux auraient permis de former **cette « phalange (...) fortifiée de principes sûrs et inébranlables contre l'esprit du siècle »** comme l'appelait de tous ses vœux le père Aubry.

Or ce problème de la formation des clercs qui reste toujours une grande lacune actuellement, nous oblige ici à bien préciser le fait que les ouvrages des auteurs antilibéraux

²⁵ Cette sémantique, ici celle de l'abbé de Tanoüarn tout particulièrement, sur les termes employés dans la discussion actuelle pour l'acceptation des points les plus discutés du concile, manifeste déjà un processus de ralliement à l'adversaire. Nous y reviendrons plus loin.

²⁶ Lire ou relire *La bataille préliminaire* de Jean Vaquié ainsi que *Réflexions sur les ennemis et la manœuvre* du même auteur. Le premier de ces documents est disponible sur

http://www.a.c.r.f.com/bibliothèque/LEON_XIII.Exorcisme.pdf

²⁷ http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_GAUME-Traite_Saint-Esprit_T1.pdf

ne sont **toujours pas diffusés** auprès de la majorité traditionnelle, puisqu'un poste clef dans les publications de ces œuvres indispensables à la formation catholique des générations actuelles, se trouve toujours verrouillé par ce même abbé **Celier-Beaumont-Sernine-Arsène Lupin** des Editions *Clovis-Fideliter*.

Ce prêtre de la FSSPX qui écrit donc sous plusieurs pseudonymes, comme celui entre autre, d'abbé Michel Beaumont dans *Fideliter*, pourra toujours se justifier d'avoir parlé des auteurs anti-libéraux, nous dénonçons son procédé qui a consisté et qui consiste toujours à ne parler de ceux-ci et du combat antilibéral que par cette simple plaquette « *lapidaire* » dont la publicité, il y a peu de temps encore dans le catalogue de ces Editions *Clovis-France*, se trouvait à côté de celle faite pour son lamentable ouvrage philosophique *La paille et le sycomore*, qui lui-même faisait suite à son immonde *Dieu mortel*²⁸.

Si nous donnons ici ces précisions, c'est précisément pour montrer qu'avec ces méthodes scandaleuses pour un clerc de la Tradition, où, du reste, les supérieurs de ce prêtre déshonorent leur fonction et leur mission en ne prenant aucune sanction à son encontre (au grand scandale de ses confrères !), l'on fait croire que ceux qui dans le combat révèlent au grand jour les complots des ennemis de l'Eglise, sont des « *conspirationnistes* », des personnes qui dénoncent des complots imaginaires.

« *La plus grande victoire du démon étant de faire croire qu'il n'existe pas* », nous allons voir combien dans la majorité traditionnelle ces méthodes qui sont utilisées pour neutraliser l'information et la véritable formation catholique, contribuent à faire le jeu de cet adversaire qui aura la part belle tant que les clercs et les fidèles n'auront pas suffisamment la connaissance de sa nature, de sa façon d'agir et de la puissance accordée à ceux qui se sont mis à son service.

Regardons alors dans cette conjuration antichrétienne qui s'explique en Genèse 3 /15 et dont le but est toujours d'**établir le temple maçonnique sur les ruines de l'Eglise catholique**²⁹ comment après le complot contre le Christ³⁰, des projets sont ourdis et appliqués contre l'Eglise, comment les pilleurs des trésors de grâces font croire aux clercs et aux fidèles que leurs enseignements et leurs réformes liturgiques sont les enseignements et les réformes de l'Eglise catholique.

Pour cela il existe plusieurs documents. Celui que nous rappelons ici va nous donner l'occasion de réponse au problème soulevé et appelé par Mgr Lefebvre « *le coup de maître de Satan* », celui de l'obéissance aux « *autorités* » qui imposent ces erreurs et ces nouveautés dans l'enseignement et qui rendent invalides les rituels dans leurs réformes liturgiques. Ce document nous permettra également de situer :

- **notre position,**
- **celle de ceux qui ont plus ou moins connaissances de la méthode et les actions déjà réalisées de l'adversaire,**
- **celle encore de ceux qui croient sans difficulté « *marcher sous la bannière des clefs apostoliques* »,**
- **et celle enfin de ceux qui refusant** jusqu'ici d'admettre ces étapes déjà franchies dans la conjuration antichrétienne, **ont pris ces risques de ralliement apostasie** dont nous n'avons cesse de leur faire prendre conscience.

²⁸ Ajoutons encore à cette énumération, cet article : « *Réfléchir en chrétien sur la politique actuelle* » paru dans la revue *Fideliter* n°163 (janvier-février 2005). Lire l'étude qui dénonce cette étrange théologie de l'abbé Beaumont dans la Revue *Lecture et Tradition* n°349 mars 2006, 24 et sq.

²⁹ Nous faisons allusion ici à l'ouvrage de Mgr Delassus, *La conjuration antichrétienne*, sous titré : *Le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Eglise catholique*. Tous les fidèles de la Tradition devraient avoir lu avec attention ce Maître livre.

Il en est un autre, qui permet de bien comprendre notre époque : *L'Eglise éclipsée ?* Ouvrage des amis du Christ-Roi, éditions Delacroix.

Un troisième, toujours disponible mais plus jamais cité, *Pierres M'aimes-tu ?* de l'Abbé Daniel Leroux, éditions *Fideliter*. Relire tout le chapitre V sur la franc-maçonnerie et la Religion Universelle.

³⁰ Que l'on se souvienne de **la parabole des vigneronniers homicides** en Matthieu 21 / 33 à 46 – Marc 12 / 1 à 12 – Luc 20 / 9 à 16.

Voici, en effet, ce que l'on trouve dans les instructions de la Haute Vente (code de 1819) tombées dans les mains du Pape Léon XII (aux alentours de 1825) : **L'action sur le clergé** :

« Le pape, quel qu'il soit, ne viendra jamais aux sociétés secrètes : c'est aux sociétés à faire le premier pas vers l'Eglise, afin de les vaincre tous deux. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un siècle ; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue (...) »

Une fois votre réputation établie dans les collèges, dans les gymnases, dans les universités et dans les séminaires, une fois que vous aurez capté la confiance des professeurs et étudiants, faites que ceux qui principalement s'engagent dans la milice cléricale aiment à rechercher vos entretiens...

*Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé, comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé, aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbus des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation... **Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des clefs apostoliques.***

Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne... Vous aurez pêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde ».

Il y a donc trois éléments à retenir dans ce document :

- le fait que **le pape** (et l'adversaire ne s'y trompe pas : il parle d'un pape canoniquement élu) **ne viendra jamais aux sociétés secrètes**,
- l'infiltration des doctrines de ces sociétés au sein **du clergé qui** lui-même envahira toutes les fonctions (...) **sera appelé à choisir le pontife qui doit régner** (et par conséquent où se clergé se trouvera lui-même potentiellement éligible),
- la supercherie opérée par **cette usurpation qui fera qu'un grand nombre croira marcher sous la bannière des clefs apostoliques**, alors qu'en réalité, l'enseignement et les actes d'un tel « pontificat » sont nuls, non avendus et sans valeur. A la lecture de ce document, document qui remonte à 150 ans, **une question devrait être sur toutes les lèvres : Est-ce que ces trois éléments sont réalisés?**

A la lecture de ce document, il est donc curieux que dans la Tradition tous soient d'accord et parlent ouvertement du clergé imbibé des doctrines des sociétés secrètes, de ce clergé libéral, moderniste, qui a envahi les postes de l'Eglise, ce qui était déjà dénoncé par les souverains pontifes, particulièrement par Saint Pie X dans son encyclique *Pascendi*, que tous ont analysé les documents conciliaires comme imprégnés de ce modernisme « *égout collecteur de toutes les hérésies* », que tous aient à un moment ou à un autre, parlé de ces théologiens condamnés qui ont été les experts du concile Vatican II, mais que très peu se soient penché sur le fait que les clercs (élus aux conclaves après la mort de Pie XII où l'information n'était déjà plus un obstacle pour connaître les discours et les écrits des prélats) parfaitement au courant du magistère, **aient dévié³¹ dans la foi avant leur élection**, et par conséquent puissent être canoniquement élus au pontificat.

³¹ En précisant «*au courant du magistère*», nous signalons que ces hommes étaient parfaitement au courant de la doctrine chrétienne (du magistère de l'Eglise) et que par conséquent **ils furent parjures à leur profession de foi catholique et leur serment antimoderniste**. C'est donc en pleine connaissance de cause qu'ils s'y opposent. C'est la raison pour laquelle ces hommes ont dévié dans la foi, alors qu'il y a même pertinacité dans l'erreur. Enfin de bien interpréter le Droit Canon, il s'agit d'a-catholiques, c'est-à-dire d'ecclésiastiques qui renoncent d'une façon tacite et qui se trouvent donc **hors de l'Eglise ipso facto avant leur élection, sans même la nécessité d'une sanction canonique à leur encontre**.

1. A propos du Droit Canon

Nous l'avons dit et nous voulons le redire ici puisque dans le Droit Canon de 1917 le cas précis dont nous parlons est pour certains, soit mal interprété, soit encore tenu pour abrogé (ces attitudes nous prouvant une fois de plus ces lacunes dans la formation des clercs que nous avons évoquées précédemment), combien il est stupéfiant de voir comment l'on parle de **cette Bulle de Paul IV³² qui stipule pourtant bien qu'un clerc ou même un simple baptisé ayant dévié dans la foi ne saurait en aucun cas devenir Pontife³³**, quand bien même les catholiques du monde entier lui prêteraient joyeuse obéissance durant des décennies, **ses actes et décisions seraient juridiquement nuls et nonavenus, et cela sans qu'il faille une déclaration de la part de l'Eglise.**

Par conséquent, soit en interprétant mal **le Droit Canon de 1917 qui fait bien mention de la Bulle de Paul IV**, soit en glissant systématiquement sur les problèmes qui se posent en aval d'une élection, soit en étant persuadé que la Bulle de Paul IV serait abrogée, ou encore en interprétant mal la législation des élections pontificales, il ne faut pas s'étonner si à l'heure actuelle l'on ferraille sur des questions hors sujet puisqu'il s'agit de regarder qui sont ces personnages **en amont** de leur élection.

Pour n'avoir pas fait ce travail, tous les évêques qui avaient encore l'autorité et le pouvoir de dénoncer ceux qui avaient dévié dans la foi, et même avec pertinacité (se rapporter à la note 31), **ont prévariqué**, particulièrement en manquant à ce devoir de gardiens de la foi. Et c'est bien parce qu'il y a eu prévarication que ces hommes furent élus, et, malgré toutes les apparences, jusqu'à nos jours avec l'abbé Ratzinger, ceux-là ne sont point les pasteurs du troupeau.

C'est cette **prévarication** et tous les péchés en amont qui nous valent ce **châtiment de Vatican II** ainsi que toutes ces difficultés rencontrées actuellement par ceux qui non seulement n'ont plus les connaissances nécessaires sur la doctrine de l'Eglise, sur son infailibilité, **qui refusent** de prendre en considération la nature et les méthodes de l'adversaire, mais encore adoptent les fausses doctrines de ce dernier qui sait utiliser les instruments et les moyens pour leur diffusion auprès des clercs et des fidèles.

Ces hommes aux apparences trompeuses, composent donc **une hiérarchie qui n'est point celle de l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ**. Rentrés dans celle-ci, non pas par la porte, mais en l'escaladant par un autre point, il s'agit de voleurs qui ne viennent que pour voler, égorger et détruire.

*« Quelqu'un peut-il pénétrer dans la maison d'un homme fort et vigoureux et enlever tout son mobilier sans l'avoir garrotté au préalable ? C'est alors seulement qu'il peut mettre sa maison au pillage. **Qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et qui n'est pas avec Moi disperse** » (Matthieu 12 / 29-30).*

Tout cet enseignement qui d'ailleurs rappelle le domaine des deux cités, des deux camps, des deux étendards qui s'opposent dès Genèse 3 / 15, nous le retrouvons dans cette constitu-

³² Bulle *Cum ex apostolatus* du 15 février 1559.

³³ Un argument en faveur de la validité de l'élection de tels candidats consiste à dire que la loi gouvernant les élections papales qui étaient en vigueur au moment des élections de Jean XXIII et Paul VI (et sensiblement la même sous Jean-Paul II ...) était celle publiée par ordre du Pape Pie XII, le 8 décembre 1945 : *« Aucun cardinal, sous aucun prétexte ou raison d'excommunication, suspense ou interdit, ou sous aucun autre empêchement ecclésiastique, ne peut être exclu de l'élection active et passive du souverain Pontife. En conséquence, nous suspendons l'effet de telles censures seulement pour les raisons de la dite élection ; en toute autre occasion, elles (les censures) restent en vigueur »*. Nous avons déjà amorcé une réponse en note 31 (ci-dessus) à ce qui n'est là encore qu'un faux argument lorsque nous précisons **que les élus aux différents conclaves étaient ipso facto hors de l'Eglise avant leur élection pour des motifs qui ne nécessitent pas qu'une sanction canonique ait été prononcée au préalable**. Or le passage de la loi citée ci-dessus ne s'adresse qu'à des ecclésiastiques ayant fait l'objet d'une sanction canonique. Par conséquent, là encore l'argumentation en faveur de la validité de l'élection de Jean XXIII et de Paul VI et ainsi de suite jusqu'à l'abbé Ratzinger, est hors sujet !

tion *Cum ex apostolatus*, document ex cathedra, engageant l'infailibilité du magistère de Paul IV, pour éviter qu'un personnage soupçonné d'hérésie puisse se faire élire pape. Celui-ci, en effet, confia à l'un de ses proches :

« Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions pour que le diable n'essaye pas à l'avenir **un des siens** sur le siège de Saint Pierre » (Louis Pastor : *Histoire des papes depuis la fin du Moyen âge*, Paris, tome 14, p. 234).

Et c'est bien la raison pour laquelle la constitution stipule d'une façon très claire les conséquences d'une telle élection :

« Nous ajoutons que si jamais il advient qu'un évêque, même ayant fonction d'archevêque, de patriarche ou de primat ; qu'un cardinal de l'Eglise romaine, même légat, qu'un souverain Pontife même, **avant** leur promotion ou leur élévation au cardinalat ou au souverain Pontificat, ont dévié de la foi ou sont tombés dans quelque hérésie la promotion ou l'élévation même si cette dernière a lieu dans l'entente et avec l'assentiment unanime de tous les cardinaux, est nulle, non avenue, sans valeur (...) ».

Voilà donc après ces précisions d'ordre canonique³⁴ à qui ont affaire ceux qui croient marcher sous la bannière des clefs apostoliques, mais qui font allégeance à ces antichrists qui ont pillé les trésors de grâces de l'Eglise, c'est-à-dire invalidé par leurs réformes liturgiques, les rituels des sacrement, en commençant par le rituel des sacres épiscopaux et cela avant tout autre rituel de la liturgie catholique romaine.

De Roncalli (Jean XXIII) à Ratzinger (Benoît XVI) rien n'aura été laissé au hasard. Sous des allures de faux conservateur ce dernier continue le *solve*, en agissant par une prudente séduction. Rappelons cette méthode indiquée dans les instructions de la Haute-Vente : « (...) et si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse (...) ».

Mais avant de regarder plus précisément les conséquences de ce refus d'étudier les méthodes de l'adversaire et plus spécialement les risques encourus par la FSSPX, il nous semble nécessaire de préciser ici notre position.

Nous le ferons tout en parlant de cette question de la visibilité de l'Eglise.

2. A propos de la visibilité de l'Eglise

Cette question de la visibilité de l'Eglise qui revient souvent dans les discussions et les écrits qui traitent de ce problème de la succession apostolique, nous l'avons déjà abordée dans notre étude *40 ans d'erreur sur l'infailibilité de l'Eglise*. Nous voulons donc reprendre ici quelques passages et les préciser.

Nous savons très bien, parce que la Tradition, le magistère, les conciles, l'enseignement des souverains pontifes est constant sur ce sujet, que la visibilité de l'Eglise est directement liée au pontife romain. Or, les nombreux débats sur le problème posé par l'absence de pape légitime pour l'Eglise, problèmes qui ont donné lieu à quelques thèses, font déboucher les tenants de ces thèses sur une autre difficulté, celle de trouver une solution qui permettrait de dire de façon objective qui sera le prochain pape, et par qui il sera élu. Il faut avouer que la façon avec laquelle certains se fixent sur ce problème, le ton et la forme employés par d'autres pour

³⁴ Dans certaines études relatives à la doctrine et au Droit canon nous pouvons relever d'autres lacunes. Signalons cette affirmation de Monsieur l'abbé Dominique Boulet dans son article intitulé : *Le siège est-il vacant ?* (Communicantes, octobre-décembre 2004, n° 21) : « Cependant cette Bulle ne peut pas être utilisée pour prouver l'invalidité de l'élection de Paul VI et de Jean-Paul II. Tout d'abord, il faut rappeler que cette bulle était simplement disciplinaire, et non pas doctrinale ». Serait-ce que M. l'abbé D. Boulet ne place point la discipline dans les objets soumis à l'infailibilité de l'Eglise ? Ceux qui possèdent l'ouvrage édité par les Editions Fideliter (1992) *Exposition de la doctrine chrétienne - le dogme*, lisons pourtant ceci à la p. 258 : « L'Eglise prononce avec infailibilité : (...) sur les statuts d'un ordre religieux, **sur la discipline générale**, sur la liturgie (...) ». Alors (abbé) Boulet contre Ecône ?

Voir aussi http://www.a-c-r-f.com/documents/VACANT-Magistere_ordinaire_universel.pdf

discréditer les premiers, donnent lieu à des centaines et des centaines de pages qui ramènent bien souvent tout aux problèmes que pose un pape hérétique (preuves de son hérésie, sanctions, par qui ? déposition, par qui ? etc.)

Nous l'avons déjà dit, le problème n'est pas celui d'un pape hérétique. Au demeurant l'adversaire l'a mieux compris que ceux qui s'évertuent à trouver des exemples de papes hérétiques³⁵ dans l'histoire de l'Eglise.

La question est de **savoir si la situation qui résulte de l'absence d'un véritable et par conséquent légitime souverain Pontife et de l'occupation du siège de Pierre par un usurpateur signifie la destruction totale, la disparition absolue de l'Eglise, bref si les portes de l'enfer ont prévalu contre Elle**, ce qui serait contraire aux promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est donc fort regrettable qu'actuellement ceux qui entreprennent des ouvrages qui traitent de théologie du Corps mystique mais qui dans l'analogie qu'ils font entre la tête d'un corps humain qui reçoit et qui influe dans tous ses membres et le pape dont ils parlent en tant que tête de l'Eglise³⁶, ne fasse pas assez bien la distinction, **entre le Christ, tête de Son Corps mystique qui est l'Eglise et Son vicaire sur terre, chef ou pasteur de son troupeau**, celui dont Il lui a confié la charge.

Saint Augustin, nous l'avons vu, qui lui-même a recours à l'analogie avec le corps humain, pour décrire l'union du Christ, tête de l'Eglise, avec Son Epouse, l'Eglise, ne commet évidemment pas cette confusion en parlant de la tête de l'Eglise :

« (...) *La tête qui est-elle ? Celui qui est né de la Vierge Marie. Son corps qui est-il ? Son Epouse, c'est-à-dire l'Eglise (...)* ».

« *Que le Christ parle donc, puisque, dans le Christ parle l'Eglise, et dans l'Eglise parle le Christ : la tête dans le corps et le corps dans la tête* ».

De même en est-il avec Boniface VIII qui pour défendre les prérogatives du Saint Siège ne négligea aucune des preuves scripturaires pour affirmer l'unité de l'Eglise :

« *Cette Eglise, une et unique, n'a qu'un seul corps, une seule tête, et non deux têtes comme si elle était un monstre, c'est-à-dire le Christ et le vicaire du Christ, Pierre et le successeur de Pierre* » (Bulle *Unam sanctam* au Roi de France Philippe IV – 18 novembre 1302)

Pour ne pas tenir compte de cet enseignement de la Tradition, il est évident qu'il sera difficile aux pseudos théologiens actuels qui mêlent dans leurs comparaisons des confusions subtiles, de regarder objectivement ce que disent les souverains pontifes de la fin du XIX^e et du début du XX^e qui ont donc bénéficiés de travaux antérieurs et d'une plus grande approche sur une situation qui avait déjà failli être celle que nous vivons depuis plus d'un demi siècle si le cardinal Rampolla avait été élu en 1903.

Nous encourageons ces clercs principalement à se mettre à l'école de saint Pie X, qui pour plusieurs d'entre eux se trouve être leur saint Patron et retenir ce que le saint Pontife enseignait dans son encyclique *Communium rerum* :

« *Ne faut-il pas que l'Eglise de jour en jour, prenne d'avantage la ressemblance du Christ ? Ne faut-il pas qu'elle soit comme la vivante image de Celui qui a souffert de tels tourments et si nombreux ?* » (21 avril 1909).

³⁵ Tous les bons manuels de doctrine réfutent cet argument. A propos du pape Honorius régulièrement cité, lire : *Honorius a-t-il été monothélite ?* de l'Abbé B.-M. Constant, Editions Saint-Rémi.

Consultable également sur http://www.a-c-r-f.com/documents/Abbé_Constant_Honorius.Monothélite.pdf

³⁶ Monsieur l'abbé Guillaume Devillers dans son *Essai de doctrine sociale et politique à l'école de Saint Thomas d'Aquin*, p. 165, note 2, précise en citant Saint Thomas d'Aquin, que toute analogie a ses limites puisque sinon ce ne serait plus analogie mais réalité. Nous lui demandons alors de réellement appliquer ce raisonnement à sa démonstration et de méditer sur les paroles de saint Augustin ci-dessus qui, lui, a su utiliser l'analogie avec le corps humain, mais sans commettre la moindre confusion.

Et encore ce passage de Pie XI, qui dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, n'est pas moins explicite :

« *La Passion du Christ est renouvelée et, en quelque manière, continuée et achevée dans Son Corps mystique qui est l'Eglise...* » (6 juin 1928).

Si donc ces paroles des souverains pontifes signifient que l'Eglise dans son corps mystique puisse passer par les étapes de la Passion du Christ, alors que Notre-Seigneur en reste la tête et le Saint-Esprit l'âme, pourquoi « *le pasteur de Son troupeau ne pourrait point être frappé et les brebis dispersées* » ?

C'est sans doute la raison pour laquelle, certes suite à ce qu'il comprit du combat dans le temps et de la puissance que Notre-Seigneur permettait au démon pour attaquer l'Eglise, que le Pape Léon XIII composa ce passage dans l'exorcisme contre Satan et les anges apostats. En effet, le souverain pontife précise sans ambiguïté cette action qui retire le pasteur et disperse le troupeau.

« (...) *L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont portés leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé. O saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l'esprit d'iniquité, donnez-lui la victoire et faites le triompher (...)* ».

Précisons ici que cette partie de l'exorcisme contre Satan et les anges apostats (supplique à Saint Michel Archange) composée par Léon XIII fut supprimée dans les versions postérieures à 1903, ce qui est une preuve supplémentaire de l'action des ennemis très rusés occultant cet acte qui aurait permis ainsi qu'avec la Bulle de Paul IV aux membres de l'Eglise d'être averti et de recourir à leur emploi, dès le conclave qui suivit le décès de Pie XII.

C'est donc dans cette théologie du Corps mystique que nous pouvons saisir toute la portée de ces paroles de Notre Seigneur qui, nous ne l'oublierons pas, accomplissent la prophétie de Zacharie sur laquelle nous reviendrons afin de bien comprendre la pédagogie divine.

« *Alors Jésus leur dit : Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit ; car il est écrit : **Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées*** » (Matthieu 26/ 31 - Marc 14 /32 - Jean 16 / 32 - **Zacharie 13 17**).

Et que nous pouvons également méditer sur ces versets du psaume 21 que Notre-Seigneur accompli sur la croix. Nous y voyons le divin Crucifié priant pour « *son unique* » (verset 21), pour Son Epouse, celle que l' « *assemblée des méchants (concilium malignantium) a assiégée* » (verset 17), c'est-à-dire ce concile Vatican d'eux (21^{ème} concile œcuménique) composé de tous ceux qui sont décrits dans les versets 13 et 17a, et qui sont désignés³⁷, comme des ennemis très rusés, ces antichrists du moment que Notre-Seigneur nous dit : « *Qui n'est pas avec Moi est contre Moi, qui n'est pas avec Moi disperse* ».

Cette « *assemblée des méchants* », ce concile avec toutes ses irrégularités³⁸, comme pour le procès de Notre Seigneur, a donc livré l'Eglise aux membres de cet empire antichrétien dont le but, nous l'avons vu, toujours le même, est de « *s'élever contre le Christ et de détruire son Eglise* ».

Ainsi dans cette passion mystique que Notre Seigneur permet à Son Eglise et que les souverains Pontifes ont pressentie, Léon XIII avait discerné ce qu'allait devenir la situation de l'Epouse du Christ et avait prémuni celle-ci par cet exorcisme. La subversion qui a réussi à

³⁷ Lire les remarquables commentaires de Monsieur Jean Vaquié sur les principaux versets de ce psaume 21 *Le concile des méchants m'a assiégé*

http://www.a-c-r-f.com/documents/VAQUIE-Concile_mechants.pdf

³⁸ Lire : *Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre le Christ*, des Frères Lemann

http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgrs_Augustin_et_Joseph_LEMANN-Valeur-Assemblée.pdf

mutiler cette prière et plus encore, cette tentative de placer définitivement cette partie de l'exorcisme aux oubliettes, nous prouve la réalisation de la prophétie.

Mais il n'est « *rien de caché qui ne soit tôt ou tard révélé* » (Matthieu 10 / 26), voilà pourquoi avec cet exorcisme et la Bulle de Paul IV, ces portées ecclésiales restituées, nous avons deux moyens qui nous permettent de comparer la situation actuelle avec ce qui est prédit.

3. A propos de la prophétie de Zacharie 13 / 7

Par conséquent, selon l'expression pleine de bon sens de Mgr Gaume : « **le chrétien réfléchi compare les faits avec ce qui est prédit** », nous pouvons revenir quelques instants sur cette prophétie de Zacharie, qui s'est accomplie lors de la Passion de Notre-Seigneur et que Notre-Seigneur permet à nouveau, mais pour Son Eglise.

Les faits qui s'accomplissent sous nos yeux nous démontrent que Notre-Seigneur dans ce mystère d'iniquité accomplit ce qui est conforme à Sa justice.

Rappelons en effet que lorsque les prophètes annonçaient les calamités qui devaient fondre sur Israël, ils supposaient que la nation ne serait pas totalement détruite, mais qu'un reste survivrait parce que le Seigneur poserait Sa main sur ceux qui lui resteraient fidèles. La dernière partie du verset dans cette prophétie de Zacharie le précise :

« *Ô épée à deux tranchants, réveille toi ; viens contre Mon pasteur, contre l'homme qui se tient attaché à Moi, dit le Seigneur des armées ; frappe le pasteur et les brebis seront dispersées ; et Je tournerai Ma main vers les petits* ».

Nous allons donc voir que ce qui était de rigueur dans l'Ancien Testament, et qui nous est indiqué par le prophète Amos : « **Le Seigneur ne fait rien sans qu'il ait révélé Son secret à Ses serviteurs, les prophètes** » (Amos 3 / 7), se réalise de nouveau pour les membres de l'Eglise que nous sommes, et c'est la Très Sainte Vierge Marie, Reine des prophètes qui se charge de le faire.

Notre-Dame intervient en tant que Mère de ce Corps mystique. C'est le but de ses apparitions et de ses messages où nous est rappelée toute cette pédagogie divine à propos du petit nombre à rester fidèle.

Ainsi avant que la catholicité soit réduite à ce petit nombre, il a fallu que se réalise ce que Notre-Seigneur a permis. 75 ans après les faits signalés par Léon XIII, ce qui correspond maintenant au concile Vatican d'eux et cette plus grande puissance du démon sur ceux qui se sont mis à son service dans cette conjuration antichrétienne, nous constatons, non pas que les portes de l'enfer ont prévalu contre l'Eglise lorsque « *là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, la chaire de la Vérité, les adversaires pose le trône de leur abomination dans l'impiété* », mais que Notre-Seigneur permet que « **le pasteur soit frappé et ainsi que le troupeau soit dispersé** ».

C'est ce qui explique que dans cette dispersion dont nous allons parler, dans ces différents groupes, qui, tout en étant attachés à la Tradition, ou tout simplement maintenant se réclamant de la « *sensibilité traditionnelle* », la majorité « *ne supporte plus la saine doctrine* » et se donne des « *maîtres à penser* ». La technique du démon : diviser pour régner, vient donc renforcer son action de falsification de la doctrine sur l'Eglise, et le refus de considérer la nature de l'adversaire et de ses méthodes nous donnent actuellement, non seulement tous ces sophismes pour expliquer la situation de l'Eglise, mais encore le fait qu'en dehors de la « *théologie objective* » grâce à laquelle cette majorité croit pouvoir tout résoudre, tout autre enseignement sera considéré comme argument « *extrinsèque* », argument auquel, aux dires de certains clercs, on ne peut apporter beaucoup de crédit.

Et pourtant, tout ce que ces hommes mettent des pages et des pages à expliquer, la Très Sainte Vierge l'exprime en quelques mots :

« **Rome perdra la foi et sera le siège de l'Antéchrist** »

Dans ces paroles inspirées par le Saint-Esprit, Notre-Dame indique cette perte de la foi en ce lieu précis, parce que Rome c'est bien évidemment le siège apostolique, la chaire de la vérité et **ceux qui ont failli dans la foi et qui ont réussi à l'investir ne sont point les pasteurs du troupeau**, mais, nous l'avons dit et le reprenons, ceux qui au contraire pillent et dispersent les trésors de grâces de l'Eglise en invalidant les sacrements.

C'est cette action et ses conséquences que Notre-Dame désigne, toujours en très peu de mots, par cette expression **si juste et précise** :

« **L'Eglise sera éclipse** ».

Expression qui résume cette situation dans laquelle nous sommes depuis 48 ans, situation **unique et qui par conséquent ne peut être comparée avec aucune autre dans l'histoire de l'Eglise**. Même avec la crise arienne, par exemple, où nous voyons les « *théologiens* » actuels chercher en vain leur argumentation.

C'est donc dans cette éclipse que nous nous trouvons et Notre-Dame ne se trompe pas dans l'emploi des termes, car dans cette éclipse il y a bien :

- diminution de l'enseignement des vérités de la foi, des lumières, de l'intelligence de la foi,
- enseignement d'erreurs et d'hérésies de la part d'usurpateurs du Saint Siège étant donné que l'enseignement d'un souverain pontife légitime et d'autorités également légitimes et unies à lui, en matière de foi et de mœurs, de discipline, de liturgie, **ne peuvent en quelque manière être faux**, sinon « *il s'ensuivrait, ce qui est évidemment absurde, que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes.* » (Encyclique *Satis cognitum* de Léon XIII – 1896).
- la réduction de la source de la grâce, conséquence des réformes des antichrists dans le domaine de la liturgie, **en premier lieu l'invalidation du sacre des évêques depuis le 18 juin 1968**, et par là même du sacerdoce et de la plupart des sacrements qui en découlent,
- la diminution de la charité, y compris celle qui pourrait être manifestée dans l'information, juste et non, dissimulée à laquelle ont droit clercs et fidèles de la majorité traditionnelle,
- « *la catholicité réduite à la dimension de domesticité* », ce que prévoyait déjà les auteurs antilibéraux, et tout particulièrement le cardinal Pie puisque nous reprenons ici son expression³⁹.

Ainsi il est navrant de voir combien les clercs et les fidèles qui croient de surcroît faire œuvre pie « *en marchant sous les étendards des clefs apostoliques* », termes que certains comprendront mieux maintenant, se méprennent et **confondent l'église conciliaire, gnostique, hérétique et schismatique, avec l'Eglise catholique, la véritable Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ**.

**CAR LA SEULE ET VRAIE QUESTION QUI DOIT ETRE POSEE EST LA SUIVANTE :
LA SECTE CONCILIAIRE EST-ELLE L'EGLISE CATHOLIQUE ?**

Malheureusement, jusqu'à présent la grande majorité des clercs et des fidèles confond les deux. Ceux-ci sont comme des hommes qui ne connaissent pas la réalité de ce phénomène astral et qui pensent avoir affaire au travail du soleil sur lui-même, alors que la réalité est toute autre, puisqu'il s'agit de la diminution de la lumière opérée par l'astre mort, la lune qui s'interpose entre le spectateur et le soleil, qui, lui, demeure inchangé⁴⁰.

Combien de fois ne trouvons-nous pas cette méprise particulièrement grave ? Car les fidèles sont invités à faire confiance à ceux qui sont devenus des références à l'heure actuelle, alors que dans leurs argumentations **ils rendent l'Eglise elle-même responsable de l'obscurité** qui s'étend aux domaines que nous venons de citer. Nous avons parlé dans notre premier chapitre de ce sophisme qui nous semble le plus caractéristique. Nous le reprenons ici :

« *L'Eglise catholique n'agit plus en phare de la vérité qui illumine les cœurs et dissipe l'erreur, mais plonge l'humanité dans la brume de l'indifférentisme religieux, et bientôt dans*

³⁹ http://www.a-c-r-f.com/documents/Cardinal_PIE_1859-11-08_Discours_Nantes.pdf

⁴⁰ Pour comprendre ce qu'est une éclipse :

http://www.a-c-r-f.com/documents/LHR-Eglise_EST_eclipse.pdf

les ténèbres de l'apostasie silencieuse » (p. 33 de la *Lettre à nos frères prêtres*, janvier 2004. FSSPX).

Cette analyse totalement erronée, à l'opposé de la doctrine catholique sur la sainteté de l'Eglise, de l'unité d'enseignement entre le Christ et l'Eglise, de la théologie mystique et surtout de ce que nous dit la Très Sainte Vierge dans son secret à Mélanie Calvat, la bergère de La Salette, nous révèle donc cette falsification de la doctrine sur l'Eglise dont nous avons vu avec l'abbé Augustin Lemann qu'elle était un moyen pour détourner les intelligences et faire adopter les doctrines des démons.

Ainsi après avoir expliqué les causes principales de la situation doctrinale actuelle, après avoir donné quelques exemples concrets des erreurs récentes dans ce domaine ainsi que quelques aperçus de leurs conséquences, précisons pour terminer ce chapitre quelle doit être l'attitude et la position des clercs et des fidèles prévenus et instruits sur ce neuvième article du symbole, l'attitude de ceux, dont nous nous efforçons d'être par la grâce de Dieu et l'étude, et qui auront gravé dans leur cœur la foi à la vérité de l'Eglise, comme le rappelait cette monition du catéchisme du concile de Trente.

4. Notre position

Nous avons vu particulièrement avec Saint Augustin que *«le Christ et l'Eglise s'était tout un»*, que *«par l'Eglise parle le Christ»* et que *«le Christ parle par son Eglise»*. Par conséquent aimant trop cette Eglise et parce que tout chez l'adversaire du Christ et de l'Eglise incite à faire croire qu'une Eglise qui enseignerait l'erreur pourrait tout de même être l'Eglise, Corps mystique et Epouse du Christ, il a été nécessaire d'étudier correctement les conditions qui doivent être remplies pour l'exercice de l'infaillibilité. C'est tout le travail qui fut établi dans *40 ans d'erreurs sur l'infaillibilité* et que nous avons voulu reprendre et préciser ici, tout du moins dans ses conclusions essentielles et précisément en y ajoutant ces réflexions sur la théologie du Corps mystique et des paroles de Notre-Dame à Mélanie.

Nous avons vu également comment l'Epouse du Saint-Esprit, comment Notre-Dame donne en quelques mots justes et précis, ce que les hommes mettent des pages et des pages à essayer d'expliquer. En reprenant certains documents nous avons même constaté que certains n'hésitaient pas à compliquer intentionnellement les problèmes afin de faire de croire que ceux-ci ne pourront être réglés que par une meilleure compréhension de la théologie objective.

Par conséquent dans la situation actuelle de l'Eglise, bien que tout ne puisse se comprendre, puisque nous serons toujours devant le mystère de la passion mystique de Celle-ci, ce mystère d'iniquité que Notre-Seigneur permet jusqu'au point qu'Il a décrété dans Sa Sagesse éternelle afin que les portes de l'enfer ne l'emportent point finalement sur Elle, nous ne pouvons considérer **cette Rome qui a perdu la foi, que comme le siège actuel des antichrists qui par leurs réformes et leur nouvelle religion gnostique, éclipse la véritable Eglise du Christ.**

Ainsi **Vatican II est en réalité Vatican d'eux⁴¹**, ce *concilium malignantium*, ce «concile des méchants» comme nous l'avons expliqué avec le psaume 21, puisqu'il se trouve être la réalisation du plan de la conjuration antichrétienne. Et puis lorsque Notre-Dame dit que *«Rome perdra la foi»* elle ne parle pas de «deux Romes»⁴² car Notre-Dame connaît sa théologie. Elle

⁴¹ Avec un but précis que nous ne répèterons jamais assez : la mise en place de la Religion universelle qui avance qui franchit toujours actuellement ses étapes successives. Ainsi, pour continuer la phase finale de ce plan, il leur faut maîtriser toute opposition. Voilà l'objet du « pontificat » de l'abbé Ratzinger-Benoît XVI qui, en faisant une pause, a mission d'absorber la FSSPX pour empêcher l'enseignement de la Vérité (Vérité que la FSSPX enseigne de moins en moins, comme nous l'avons déjà suffisamment souligné en précisant les causes de la situation doctrinale actuelle) et la transmission des grâces par de vrais sacrements.

⁴² Mgr Fellay dans sa conférence du 11 décembre 2005 à Paris parle de ces «deux Romes» en ces termes : « Cette obligation de discerner entre une Rome et une autre. C'est un cauchemar et pourtant

ne dit pas non plus *"l'Eglise perdra la foi"*, mais bien « *Rome perdra la foi* », c'est-à-dire **ceux qui occupent** le siège apostolique, ceux qui ont réussi à se faire élire à partir du décès de Pie XII, **ces clercs imbus des idées modernistes comme le préoyaient les auteurs des instructions de la Haute-Vente**, ces clercs qui rentreraient dans leur plan et l'accompliraient, ces clercs ayant failli dans la foi, a-catholiques, renonçant à leur charge **avant leur élection**, et qui par conséquent ne peuvent être canoniquement élus.

Les adversaires sachant bien qu'un vrai pape ne peut tomber dans l'hérésie, il leur fallait donc **un «pape» à eux**. L'un des leurs. Ce fut Roncalli le premier, celui qui convoqua le concile, puis d'autres ensuite qui continuèrent Vatican d'eux, l'appliquèrent et **apportèrent les réformes liturgiques dont nous savons maintenant combien celles-ci invalident les sacrements**.

Nous attachant à toute la Tradition, nous rejetons donc toutes les nouveautés, nous ne pouvons nous unir à l'hérétique et le nommer au canon de la messe, nous fuyons celui-ci et même ce qui est proche de l'hérésie. Ce faisant nous ne faisons que nous conformer aux conseils de l'Apôtre saint Jean :

« ***Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point la doctrine (du Christ), ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites même pas salut. Car celui qui lui dit salut communique à ses œuvres mauvaises*** » (2 Jean 10-11), et encore au conseil de l'Apôtre saint Paul : « ***Evite l'homme hérétique*** » (Tite 3 / 10).

En ce qui concerne maintenant l'obéissance à de telles autorités et aux actes de leur(s) magistère(s), où beaucoup se sont forgés des arguments et ont érigés ceux-ci en règle pour justifier une position qui n'est pas catholique (ce fameux « *devoir de désobéissance* » qui engendre là encore des atteintes à la vertu théologale de foi en Dieu et en l'Eglise), nous ne pouvons que retenir ce que nous précise la constitution de Paul IV :

« *On ne pourra la tenir (la promotion ou l'élévation au souverain pontificat) pour légitime en aucune de ses parties et elle ne confère ni ne peut être censée conférer quelque pouvoir d'administration au spirituel ou au temporel à de tels hommes promus évêques, archevêques, patriarches ou primats, ou élevés au cardinalat ou au souverain pontificat. Tous leurs dits, faits et gestes, leur administration et tout ce qui en découle, tout est sans valeur, et ne confère aucune autorité, aucun droit à personne* ».

Voilà donc notre position, et il est fort regrettable que cette constitution n'ait pas été ressortie et brandie par ceux qui, lorsqu'il était encore temps, nous l'avons dit, faisaient autorité de leur vivant. Cela aurait évité bien des divergences et des divisions dans les recherches des arguments pour **refuser Vatican II, les magistères conciliaires et postconciliaires**. Ce sont donc ces recherches **avec une théologie falsifiant la nature de l'Eglise et son infaillibilité** qui ont conduit les uns à rallier, et qui font toujours prendre de graves risques à certains autres.

Ce sont ces différents groupes et ces risques encourus par la FSSPX que nous abordons maintenant dans ce troisième chapitre où nous aurons l'occasion de retrouver certaines des brûlantes questions d'actualités de la Tradition.

III – Conséquences de ces erreurs sur la doctrine de l'Eglise et du refus d'étudier la nature de l'ennemi et de ses méthodes

c'est une réalité ». Ce qui a déjà été expliqué précédemment éviterait pourtant à Mgr Fellay de faire ce genre de sophisme et supprimerait son cauchemar. Lire *L'Eglise EST éclipsée* sur le site http://www.a-c-r-f.com/documents/LHR-Eglise_EST_eclipsee.pdf

Avant de rentrer dans le vif du sujet donnons tout d'abord une précision afin de bien départager dans ces groupes les clercs et les fidèles qui sont ralliés, de ceux qui certes refusent le ralliement mais pour des raisons encore incorrectes, de ceux encore qui ne le sont pas actuellement mais qui en ont pris l'énorme risque.

Précision

Pendant ces années de résistance à l'esprit conciliaire, il est bien connu que les conférences, sermons ou propos privés de Mgr Lefebvre ont donné lieu à diverses interprétations et nous sommes bien conscients que ces différentes interprétations sont également la cause de divergences toujours actuelles. Il fut donc presque inévitable que certains se soient désolidarisés de la FSSPX.

Ainsi pour avoir fait récemment un simple constat des lacunes et des erreurs dans la formation des clercs sur l'infaillibilité du magistère ordinaire et universel, et parce que sur ce point précis les supérieurs, directeurs, professeurs de séminaires n'ont pu transmettre que ce qui leur était déjà mal enseigné, nous avons pu constater combien il était difficile de faire comprendre que tout n'était pas doctrinalement correct dans l'enseignement aussi bien reçu que donné à la FSSPX et combien il était encore plus difficile de faire reconnaître aux fidèles et surtout aux clercs, une des causes de la situation précaire où ceux-ci se trouvent désormais.

Ainsi, nous pensons pouvoir dire ici que le grief principal est celui qui concerne l'attitude de la FSSPX face aux autorités conciliaires⁴³, du moment que la FSSPX reconnaît celles-ci comme légitimes. Sans rentrer dans la chronologie, Il y a deux attitudes dans ces départs successifs :

- celle de ceux qui « *préfèrent se tromper avec le « pape » conciliaire* » que d'être dans la vérité contre celui-ci. Ce sont les ralliés avec les différentes propositions d'accueil qui leur furent proposées par la curie romaine,
- celle de ceux qui estiment en toute logique que si l'on reconnaît comme légitimes les autorités conciliaires on ne peut pas impunément refuser et critiquer les actes de ce magistère et se permettre d'ériger un « *devoir de désobéissance* » à ces autorités étant donné que l'Eglise (la vraie) a toujours condamné cette attitude.

Ces derniers, tout en se subdivisant mais aussi en s'organisant et en formant leurs séminaristes et structurant leur apostolat, ont une conclusion commune : « *ces autorités conciliaires ne peuvent pas être revêtues des pouvoirs confiés par Notre-Seigneur à Son Eglise* ».

Puisque la prémisse de cette affirmation : « ***préférer se tromper avec le "pape conciliaire" que d'être dans la vérité contre celui-ci*** », **n'est pas catholique**, puisque prétendre vouloir garder la doctrine tout en refusant l'enseignement et les réformes des autorités reconnues comme légitimes n'est également pas catholique, les autorités de cette église conciliaire, gnostique, schismatique (qui ne possédera **bientôt plus** dans le rite romain, pour les sacrements qui découlent directement de l'épiscopat, **de sacrements valides**) n'attendent qu'une chose : **l'absorption du dernier carré officiel et organisé, le plus important, qui possède encore, grâce aux sacres de Mgr Lefebvre la validité de l'épiscopat.**

C'est donc sur cette toile de fond que se joue actuellement les relations des antichrists avec les autorités de la FSSPX, qui elles-mêmes ont la grave responsabilité de cette majorité traditionnelle composée des membres de FSSPX, de ceux des communautés amies, des prêtres agréés, ainsi que des membres des autres associations qui se réclament de sa mouvance, et des milliers de fidèles qui font confiance à leurs pasteurs, prient et se sacrifient pour eux.

⁴³ Confondant, nous l'avons précisé, l'église conciliaire, gnostique, schismatique, avec l'Eglise catholique, la véritable Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les différents groupes

Après avoir succinctement mais suffisamment expliqué l'origine de ces différents groupes, regardons à présent dans cette subdivision, les groupes de clercs et des fidèles qui ont rallié mais qui au départ étaient unis dans le rejet du concile et de ses réformes liturgiques.

Nous ne voulons pas faire ici le récit détaillé de ce que l'on pourrait appeler « *l'histoire de la tradition* », mais énoncer les conséquences des erreurs sur la conception même de l'Eglise, de ce refus de prendre en considération les méthodes de l'adversaire et, que certains le veuillent ou non, de ce libéralisme qui se manifeste au sein de ce qui risque de devenir une unique structure de rite tridentin.

Le groupe de clercs et de fidèles qui avaient reconnu en Mgr Lefebvre, et puis un peu plus tardivement connu en France et dans les pays européens, en Mgr de Castro Mayer, des évêques catholiques, transmettant le sacerdoce catholique à leurs séminaristes et aux membres des communautés de tradition, se subdivisa en plusieurs autres groupes suivant qu'ils acceptaient ou non certaines réformes.

1- La CRC

Historiquement les premiers ralliés à l'église conciliaire furent les membres de **la CRC** de l'abbé Georges de Nantes. En essayant d'accorder église conciliaire et Eglise catholique, ils furent à l'origine du slogan « *la "nouvelle messe" est valide* ».

A propos des membres de la CRC, il est malheureux de voir un tel dérèglement, et ce ne sont pas les derniers numéros de leur revue qui nous apporteront la preuve du contraire, alors que par ailleurs plusieurs de leurs travaux sont remarquables et d'indéniable qualité, notamment sur les études et la défense de l'authenticité du Saint Suaire de Turin.

2 – L'ICR, de l' « *abbé* » Gilles Wach, la Fraternité saint Pierre, le Barroux, La Fraternité Saint Jean-Marie Vianney (Campos)

Viennent ensuite tous ces autres groupes de ralliés que nous venons d'énumérer, qui veulent garder la foi tout en restant dans l'église conciliaire. Ils veulent, comme le décrit l'Apôtre Saint Paul :

« S'attacher aux mêmes jougs que les infidèles, mêler la justice et l'iniquité, mettre en commun la lumière avec les ténèbres, accorder le Christ et Bélial, partager avec le fidèle et l'infidèle, avoir le même rapport entre le temple de Dieu et les idoles » (II Corinthiens VI, 14-16).

Ils sont allés jusqu'à la soumission, décidant la pleine communion avec cette secte. Pour certains d'entre eux il n'y a jamais eu aucun doute, pour d'autres s'il y en eut un, celui-ci a été vite dissipé.

Pour eux donc l'Eglise conciliaire est l'Eglise catholique et Rome se réjouit de les avoir intégrés car il ne faut pas l'oublier, ces ralliés, qu'ils appartiennent à :

- l'**ICR** qui a toujours manœuvré avec la romanité et évité d'exposer la façon dont ils se font fait reconnaître,

- ou à **La Fraternité Saint Pierre** (FSSP) qui fut créée, institution unique dans l'histoire des fondations de communautés, pour le transfuge des séminaristes, des prêtres et les fidèles impressionnés par une **excommunication** (après le sacre des évêques le 30 juin 1988) à propos de laquelle Mgr Lefebvre n'hésitait pas à dire qu'elle serait le **signe de sa fidélité à la foi catholique** et que ceux qui brandissaient et appliquaient cette excommunication étaient eux-mêmes excommuniés par saint Pie X (pour leur modernisme, œcuménisme...),

- ou encore à **la communauté bénédictine du Barroux** avec Dom Gérard qui n'hésitait pas lui-même à désolidariser certaines communautés amies à la FSSPX, tout comme le faisait du reste le "cardinal" Ratzinger à peu près à la même époque⁴⁴,

⁴⁴ Dom Gérard n'hésitait pas à téléphoner lui-même auprès de la Fraternité de la Transfiguration de Méridien. L'occasion me fut donnée de répondre fermement à cet amène mais insistant interlocuteur. Le « *cardinal* » Ratzinger, lors d'un passage à l'abbaye de Fontgombault, avait également usé d'un

- ou enfin **la Fraternité saint Jean Marie Vianney** (plus communément désigné par « *Campos* ») qui avait pourtant hérité d'un véritable évêque, suite au décès de Mgr de Castro Mayer, **tous sont responsables de leur apostasie, tant il est vrai qu'un prêtre, à plus forte raison un évêque ne peut pas se tromper longtemps sans le savoir.**

3 – Le projet des « *mutins* »

Pour terminer cette catégorie, il faut également citer les derniers groupuscules qui suivent les pensées des abbés en marge de la FSSPX à laquelle ils appartenaient.

En premier lieu, **l'abbé Aulagnier**, qui dès le début fut un chaud partisan des propositions que Rome accordait à l'œuvre sacerdotale dirigée par Mgr Rangel, le successeur, valablement sacré pour la succession de Mgr de Castro Mayer, et qui bien évidemment demeure un des principaux promoteurs des relations avec Rome, celui qui s'impatiente le plus pour l'aboutissement des accords entre cette dernière et la FSSPX.

Puis les abbés **Laguérie, Héry, de Tanoüarn** (qui se retrouvent avec l'abbé Aulagnier dans des démarches auprès des autorités romaines), auxquels l'on peut adjoindre également quelques clercs dont la position ne fut jamais bien définie. Celle d'un **abbé Claude Barthe** par exemple, prêchant avec son ami Ratzinger « **la réforme de la réforme** » et dont nous aurons l'occasion de revenir lorsque nous aborderons les réseaux d'influence au sein de la FSSPX.

Les premiers de ces abbés, appelés « *les mutins* » suite à leurs désaccords bruyants et médiatisés avec leurs supérieurs hiérarchiques, les autorités de la FSSPX, regroupent une portion de fidèles, une division de plus, et sont déjà « *réintégrés virtuellement* » dans l'église conciliaire malgré les aléas causés par un « *clergé diocésain* » qui réfléchit à la possibilité (opportunité) d'admettre les prêtres de la FSSPX dans leurs « *secteurs pastoraux* ».

Ces ralliés dont nous avons voulu rappeler chronologiquement l'existence nous donnent donc une première idée de la division qui s'est accentuée au fil de ces 40 années de résistance au concile Vatican II et de ses réformes liturgiques, et il suffit de regarder les archives concernant l'histoire de la tradition pour constater combien la doctrine s'est erronée, comment le climat s'est dégradé, comment également la charité s'est refroidie, et combien l'on peut retirer, mis à part celles qui sont décédées, de personnes, clercs religieux, religieuses et fidèles dans les photos des premières années de la résistance catholique.

Après l'énumération de ces différents groupes de clercs et de fidèles qui ont ralliés, il nous faut maintenant parler de ceux qui, nous l'avons dit précédemment, dans l'étude sur les conditions de l'infailibilité de l'Eglise et les comparaisons avec les actes du magistère depuis la mort de Pie XII, ont cette conclusion commune : les autorités conciliaires ne peuvent pas être revêtues formellement des pouvoirs et bénéficier de l'infailibilité que Notre Seigneur confie à Son Eglise, à Son Vicaire, aux véritables successeurs de saint Pierre ainsi qu'au magistère ordinaire et universel.

Tous d'abord ceux qui veulent garder la foi, ayant compris que l'église conciliaire n'était pas catholique :

4 – Verrua-Soladitium

Nous désignons ici, les prêtres, clercs et séminaristes ainsi que les communautés religieuses et les fidèles, n'étant pas en communion avec cette église conciliaire, mais estimant que cette église est **matériellement** l'Eglise catholique. Il s'agit de *Verrua-Soladium*, de M. l'abbé Ricossa et ses amis, pour lesquels il reste d'autres éléments à accepter pour reconnaître la réalité et l'ampleur du combat, ne serait-ce qu'admettre que le concile, dans la pédagogie

argument très éclairant sur ses affinités idéologiques et beaucoup plus efficace pour déstabiliser la communauté de Méridy et l'inviter à se désolidariser de la FSSPX et de Mgr Lefebvre.

Voir également sur ce sujet ce que dit Mgr Lefebvre du « *cardinal* » Ratzinger dans sa conférence de presse à Ecône le 15 juin 1988 (numéro hors série de la revue *Fideliter* – 29-30 juin 1988, p.16).

divine, dans ce mystère d'iniquité que nous vivons, résulte des péchés commis en amont, de cette prévarication du clergé, des évêques en particulier qui n'ont pas remplis leur fonction de gardiens de la foi, et tous les autres péchés, qui sont du reste désignés par La Très Sainte Vierge à La Salette.

Ne reconnaissant pas également comme il se doit le secret à Mélanie, Verrua-Soladitum se prive de l'explication que nous donne la Très sainte Mère de Dieu, l'épouse du Saint-Esprit, lorsqu'elle nous résume en quelques mots la situation : « *L'Eglise sera éclipsée* ».

5 - Ceux qui ramènent tous les problèmes à celui de l'autorité du pape

Résidant sur divers continents, ces derniers sont surtout préoccupés à écrire des centaines de pages sur ce problème de la vacance du siège apostolique avec un pape tombé dans l'hérésie. Puisque nous avons vu que ce cas est un faux problème, précisons tout de même ici que c'est à partir de leurs travaux que certains clercs de la majorité traditionnelle se mettent en guerre contre ceux-ci, et il faut reconnaître que les critiques sont parfois fort désobligeantes de la part de ces clercs⁴⁵, qui eux aussi ne sont pas exempts d'arguments hors sujet, nous l'avons vu, dans l'exposition de leurs études.

Après ces différents groupes, où il aura été nécessaire de bien distinguer les ralliés de ceux qui ne le veulent point car ayant compris que l'église conciliaire n'était pas catholique, mais qui admettent et espèrent que ces autorités, rejetant ce qui est contraire à la Tradition, dans l'ordre doctrinal, disciplinaire et liturgique, retrouvent l'exercice **formel** de leurs pouvoirs, il nous faut parler à présent de la position de la majorité traditionnelle emmenée par la FSSPX.

6 – La situation de la FSSPX et ses rapports avec Rome

Si la diminution des connaissances sur l'Eglise et l'infailibilité dont nous avons donné quelques exemples, nous a permis de parler de la position illogique de la FSSPX par rapport à cette église conciliaire, gnostique, puisqu'elle considère toujours celle-ci comme l'Eglise catholique, il nous faut parler à présent de sa situation actuelle de ses rapports avec les « *autorités* » romaines et bien sûr des risques qu'elle encoure.

Questions brûlantes, nous l'avons dit, qui ne peuvent être abordées sans jeter des étincelles mais qui doivent être traitées **non pas pour attaquer la FSSPX mais au contraire pour lui éviter de prendre une décision éternellement regrettable.**

Mgr Lefebvre parlait de ces autorités comme des antichrists. En employant ce terme d'antichrists, même si certains reprochent au prélat de ne pas avoir concrétisé ses observations sur les autorités romaines par cette attitude rappelée dans la Bulle de Paul IV, la seule attitude catholique que l'on puisse avoir face à des **usurpateurs du siège apostolique**⁴⁶, celui-ci avait tout de même décelé cette impossibilité de collaborer avec ces hommes, ce qui, nous allons le voir, n'est pas le cas des successeurs à la direction de son œuvre.

Rappelons tout d'abord ce que Mgr Lefebvre disait à propos du « *cardinal* » Ratzinger le 4 septembre 1987 à Ecône :

« J'ai résumé au cardinal Ratzinger, en quelques mots, je lui ai dit : oui même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, de l'année 1962, si vous nous accordez l'autonomie de continuer les séminaires, de la Fraternité comme nous le faisons maintenant, nous ne pourrions pas collaborer, c'est impossible, impossible. Parce nous travaillons dans une direction diamétralement opposée. Vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine, de l'Eglise, et

⁴⁵ Etude de l'abbé Dominique Boulet, précitée p. 16, note 34

⁴⁶ Il faut savoir également que le propre entourage de Mgr Lefebvre intervenait afin que le prélat n'aille pas plus loin dans certaines de ses analyses. Nous voyons cela avec l'intervention de l'abbé Schmidberger auprès de Mgr Lefebvre à propos du nouveau rituel des sacres épiscopaux.

nous, nous travaillons à la christianisation. On ne peut pas s'entendre. Rome a perdu la foi (...) »⁴⁷.

Alors que les contacts sont repris depuis 2000 et que certains croient qu'avec l'abbé Ratzinger devenu Benoît XVI le 19 avril 2005, les choses ont changé et que celles-ci ne peuvent que s'améliorer, nous constatons toute l'ampleur de cette situation où nous voyons un grand nombre de clercs et de fidèles qui pensent, prient, s'emploient à **la «réconciliation»**, alors que ces attitudes sont les conséquences des erreurs doctrinales et du refus de reconnaître et de tenir compte de la nature de l'adversaire et de ses méthodes. Certains par leurs travaux et leurs controverses, faisant même le jeu de cet adversaire, qui, ne l'oublions pas, s'active à cette destruction de l'Eglise pour établir sur les ruines de celle-ci le temple de sa religion universelle.

Nous l'avons signalé, mais nous le rappelons à nouveau : les autorités de cette église conciliaire, gnostique, schismatique, n'attendent qu'une chose : l'absorption du dernier carré officiel, le plus important, qui possède encore, grâce aux sacres de Mgr Lefebvre la validité de l'épiscopat et des sacrements qui en découlent.

La situation de la FSSPX étant devenue tellement critique depuis ces derniers mois qu'il nous a été impossible, parce que nous pensons au salut des âmes, de celles des clercs et de celles de tous les fidèles dont ils ont la charge, de ne pas prévenir, avec la forme de combat que nous avons suffisamment expliquée dans notre premier chapitre, tous ceux qui accordent leur confiance aux responsables de la FSSPX, tout particulièrement ceux qui en ont la direction depuis le décès de Mgr Lefebvre.

Une réflexion d'une personne qui a bien connu le prélat va donc nous permettre d'articuler ce qui ne sera ici que le résumé des faits que nous dénonçons depuis février 2006 sur notre site.

Cette personne, interrogée par un journaliste le soir même de l'enterrement de l'évêque, répondait à cette question : « *Maintenant que Mgr Lefebvre est décédé que va devenir la FSSPX ?* », par cette remarque : « *Comme toute société humaine, la FSSPX deviendra ce que les hommes en feront* ».

« La FSSPX deviendra ce que les hommes en feront »

C'est ainsi que depuis le décès de Mgr Lefebvre (25 mars 1991) et particulièrement depuis l'an 2000, trois éléments sont à prendre en compte dans ce qu'en font les hommes qui détiennent depuis ces années, la direction et les postes clefs de la FSSPX :

- l'opacité des informations au sujet des relations romaines, notamment sur les « **préalables** » et « **le processus de réconciliation** »,
- les réseaux d'influence,
- la résolution des questions doctrinales et le projet de statut canonique.

Opacité des informations, « préalables » et « processus de réconciliation »

Comme beaucoup de clercs et de fidèles qui ont connu l'attitude du prélat lors de ses relations avec Rome, nous faisons le même constat : C'est le jour et la nuit avec le comportement de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger et ceci depuis de trop nombreuses années.

Si beaucoup constatent cette opacité, d'autre également remarquent que le niveau d'information, de délicatesse et de charité, a bien baissé ou se trouve même inexistant dans certains cas et cela aussi bien de la part de l'actuel supérieur de la FSSPX (qui finit un mandat de 12 ans dans quelques jours) et de ses collaborateurs, ainsi que par ceux qui aux différents postes clefs verrouillent les véritables informations auxquelles ont droit, et nous insistons bien sur ce point, clercs, religieux et religieuses, ainsi que les fidèles **sans lesquels la plupart des Fraternités et des Communautés n'existeraient, ne pourraient point exercer leur apostolat, leurs œuvres et subvenir à leur existence.**

⁴⁷ http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_LEFEBVRE-Relations-Rome.pdf

Ainsi de début février 2006, jusqu'à ces dernières semaines de ce mois de juin, que se soit dans les sermons, conférences, déclarations auprès de supérieurs de séminaires et de communautés religieuses réunies pour l'occasion, ou encore dans les déclarations faites aux revues officielles de la FSSPX ou enfin dans des articles de périodiques traitant des questions religieuses, il aura fallu travailler par recoupements et sans relâche relever les dissimulations.

Malgré ces efforts de dissimulations et ceux des médias à leur main où sous leur influence (DICI, Nouvelles de chrétienté, La Porte Latine, Honneur.org...) il est apparu que Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger avaient engagé des discussions tenues secrètes, que ce bras droit de Mgr Fellay, y joue un rôle central, tout en restant le plus possible dans l'ombre, pendant que le Supérieur occupe le devant de la scène par ses informations faussement rassurantes afin de faire croire à l'ensemble de la majorité traditionnelle que les deux « *préalables* » (la liberté pour tout prêtre de célébrer la messe de Saint Pie V et le retrait du décret des excommunications) sont des conditions fermes d'une part et conformes d'autre part, à la ligne de conduite de la FSSPX, alors qu'en fait il ne s'agit là que d'étapes dans un « *processus de réconciliation* » avec l'erreur et l'hérésie.

En ce qui concerne cette opacité et ces dissimulations dans les informations, voici en quels termes *La Stampa* du 26 mars 2006 rapporte le contenu de cette réunion capitale du 15 novembre 2005, dont maintenant Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger parlent "*librement*" mais qui fut occultée jusqu'à ce que la pression d'Internet force Mgr Fellay à en avouer l'existence :

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité Saint Pie X et le cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fut-ce au prix de la perte de la frange la plus ferme.

Néanmoins au cours de cette rencontre, il avait été acquis que la Fraternité devait écrire au pape une lettre demandant que, au regard de la nouvelle situation en cours d'établissement, soit levée l'excommunication fulminée lorsque Marcel Lefebvre avait sacré illicitement quatre évêques. Et la lettre n'est jamais arrivée »⁴⁸.

Puis ces propos de Mgr Fellay le 14 mai dernier à Saint Nicolas du Chardonnet dans lesquels l'évêque après avoir parlé de la libération de la messe (le premier de deux préalables dans ce « *processus de réconciliation* ») s'explique sur la « *levée de l'excommunication* » :

« Dans l'ordre des probabilités ce qui devrait arriver en second :

Le retrait du décret d'excommunication. Nous n'avons aucune nouvelle depuis le 15 novembre (cette fameuse réunion avec l'abbé Castrillon, ndlr), date à laquelle on nous avait demandé d'écrire une lettre demandant la levée de ces excommunications. Il semble (sans plus) que cela soit en travail à Rome. Sur toutes ces questions qui nous touchent, sur un retour vers les positions conservatrices, on constate une opposition forte de beaucoup de cardinaux et d'évêques. Qu'est-ce que le pape arrivera à faire ? Il est sûr qu'il évite les cassures les brisures, il cherche à gouverner avec le consensus, il recule et diffère dès qu'il sent une opposition trop forte et les progressistes le savent bien. En ce qui nous concerne, c'est encore plus loin, beaucoup plus loin. Cependant cette situation n'est pas arrêtée, elle se développe lentement, sans bruit, sans grand fracas malgré les scoops des journaux ».

Ce texte est donc suffisamment explicite pour qui connaît tant soit peu la pensée de l'évêque et son vocabulaire, véhicule de sa pensée.

Mgr Fellay qui emploie régulièrement un vocabulaire et des tournures de phrases qui ne reflètent pas particulièrement le « *Est, est, non, non* » de l'Evangile, continue ici de rassurer son public :

« Il semble, sans plus, que cela soit en travail à Rome » (...) Qu'est-ce que le pape arrivera à faire ? (...) En ce qui nous concerne, c'est encore plus loin, beaucoup plus loin ».

⁴⁸ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006:003_2006/VM-2006-03-26/VM-

Alors que **ce qui est bien réel et que nous devons retenir** :

- c'est premièrement **le consensus sur lequel les deux partis se sont mis d'accord** et qui, malgré les reports de dates, se continue. Mgr Fellay l'avoue lui-même : ce consensus est le support de ces relations et de « *cette situation qui n'est pas arrêtée* », qui se « *développe lentement, sans bruit, sans grand fracas malgré les scoops des journaux* ».

- et deuxièmement **les « préalables »** qui il y a quelques temps encore étaient présentés comme des « *garanties* » (termes reflétant une attitude défensive), preuve d'un glissement sémantique révélateur de l'action de ces hommes de communication dont nous allons parler à propos de l'influence de deux réseaux au sein de la FSSPX.

Ainsi, malgré les dissimulations et les reculades de Mgr Fellay⁴⁹, sans oublier l'action de l'abbé Schmidberger qui, si l'on en croit ses déclarations dans *Il Giornale* du 30 août 2005, nous prouvent qu'en fait les discussions avaient déjà commencé dans le secret depuis juin 2005⁵⁰, il faudra donc retenir que **tous deux avaient déjà pris cette décision autocratique pour une orientation capitale sans que cet objectif ait fait l'objet d'un débat et soit adopté par les membres de la FSSPX**. Quant aux fidèles ils furent résolument mis en dehors de ce cette décision, puisqu'ils ne devaient déjà point être clairement informés des relations engagées avec Rome après le jubilé de l'an 2000.

Avant de présenter ces réseaux qui rentrent eux aussi dans l'opacité de l'information et des actions menées en coulisse, il faut se souvenir, en effet, du fax que **Mgr Fellay** (communiqué du 22 janvier 2001 aux membres de la FSSPX et aux Communautés amies) **ordonnait de cacher aux fidèles, ainsi que sa Lettre datée du 23 janvier aux supérieurs de la Fraternité**.

Rappelons le passage de cette lettre en rapport avec son communiqué :

« (...) Le texte ci-joint est destiné aux membres de la FSSPX mais pas aux fidèles auxquels on communiquera de vive voix seulement sont contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis. Il est interdit de le publier. On ne parlera pas non plus aux fidèles de deux conditions exprimées au n°6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait assez vraiment dommage de perdre, par une indiscretion, un tel bien (...)».

Quelles étaient donc ces conditions exprimées au n°6 ? Réponse : ces fameuses garanties devenues des « *préalables* » et qui, dans ce processus engagé, furent présentées le 16 janvier 2001 au cardinal Castrillon : - « *que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier – que les censures qui frappent les évêques soient annulées* ».

Après avoir rappelé cette duplicité et ces dissimulations dans la FSSPX, digne de la nature maçonnique du « *processus de réconciliation* » qui demeure implicitement l'objectif de Mgr Fellay et de son bras droit, l'abbé Schmidberger, signalons maintenant l'influence de deux réseaux en son sein: la mouvance intellectuelle allemande et le G.R.E.C. de l'abbé Lorans.

⁴⁹ Souvenons-nous de ce que nous avons appelé *Les leçons de Flavigny* lorsque devant les supérieurs des communautés amies le 1^{er} février puis dans son sermon le lendemain, suite à la réaction des fidèles apprenant cette réunion du 15 novembre 2005, suite également à ses diverses déclarations du mois de janvier 2006 (AJIR, La Croix) et à l'approche du Conseil élargi de la FSSPX avec les quatre évêques, **Mgr Fellay changeait tout son plaidoyer et disait le contraire des propos qu'il tenait depuis deux mois, au grand étonnement de ses auditeurs**.

⁵⁰ « ... nous continuerons un chemin déjà commencé de discussions et de confrontations sur la crise de l'Eglise. Pendant ces deux derniers mois, j'ai rencontré plusieurs cardinaux et chefs de la Curie romaine. Nous avons fait parvenir des demandes, des explications, des questions relatives à la réforme liturgique et à l'œcuménisme ». *Il Giornale* du 30 août 2005.

L'influence du réseau allemand⁵¹

Tous ceux qui ont lut *Le Rhin se jette dans le Tibre* de Ralph Wiltgen, s.v.d., se souviendront de ce passage à propos des élections pour la composition des commissions conciliaires :

«Après cette élection, il n'était guère difficile de voir quel était le groupe qui était assez organisé pour prendre la direction des opérations. Le Rhin avait commencé de se jeter dans le Tibre » (Editions du Cèdre, 1974, page 19).

De même qu'au concile Vatican II, les clercs allemands orientaient la révolution, de même cette mouvance allemande, qui a pour but « *la réforme de la réforme* » influence de façon déterminante la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre.

C'est par un document, sans équivalent en langue française, relatant certains faits que nous avons pu relever l'existence et l'activité de cette mouvance qui relie l'abbé Ratzinger à l'abbé Schmidberger et à Mgr Fellay.

Ce document comprend une lettre inédite en France : Une lettre de 2003 de l'abbé Ratzinger au docteur Barth que l'on peut considérer comme conseiller de Mgr Fellay, afin de l'inciter à devenir un propagandiste de cette « *réforme de la réforme* » et d'abandonner à terme la Messe de Saint Pie V pour un rite « *unifié, unique, artificiel, traditionnel et obligatoire* ».

L'abbé Schmidberger ayant présidé en août 2005 le colloque du Docteur Barth en Allemagne, la participation de Mgr Fellay à ce colloque apportant une caution à cette mouvance, regardons alors en quoi consiste dans cette lettre de Ratzinger au docteur Barth, cette « *réforme de la réforme* » et le procédé de sa mise en place prônée par l'ancien Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

« (...) dans l'avenir, l'église romaine ne devra avoir qu'un seul rite ; l'existence de deux rites devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges- plus de choix qu'avant, mais pas trop - une « Oratio fidelium », cela veut dire une litanies de prières d'intercession après l'Orémus avant l'offertoire, ou sa place est primitive (...). Très estimé Dr Barthe, si vous vous engagé ainsi pour la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparerez « l'opinion publique de l'église » à des mesures éventuelles en faveur d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens ». Il faut cependant être prudent quand à l'excitation des espoirs trop grands, maximaux, auprès des fidèles attachés à la tradition (...)».

Mgr Fellay s'imprégnant des conférences auxquelles il participe (nous le constatons lorsque celui-ci reprend les arguments doctrinaux erronés qu'il entend dans les conférences de *Si si, no no*) nous pouvons relever chez lui des propos allant dans le sens de la « *réforme de la réforme* » prônée par Ratzinger et relayée par cette mouvance allemande.

En effet, dans son interview à l'AJIR le 13 janvier 2006, Mgr Fellay tient un langage vraiment dissonant et inhabituel dans le combat de la tradition :

« La question sur l'ancienne et la nouvelle messe, sur laquelle les esprit se focalisent est au fond seconde, la liturgie n'étant que l'expression de la foi. Ce qui est premier, c'est la vision de la foi (...) »⁵².

Alors que dans la tradition, clercs et fidèles ont toujours résumé le combat pour la liturgie traditionnelle codifiée par Saint Pie V par l'adage « *Lex orandi, lex credendi* », il faut admettre que la question « *secondaire* » de l'ancienne et la nouvelle messe et de la liturgie manifeste bien cette influence du réseau allemand pour « *la réforme de la réforme* ».

⁵¹ Pour plus d'information se reporter à notre message VM du 15 février 2006 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

⁵² Combien est plus sûre la doctrine exprimée par le théologien Vacant dans son étude sur *Le magistère ordinaire et universel* et ses organes : « (...) ainsi, dans le corps mystique de Jésus-Christ, **la doctrine et la foi se gardent, grâce à la morale, à la discipline et au culte, sans lesquels les enseignements révélés cesseraient vite d'être prêchés, crus et respecter** ».

http://www.a-c-r-f.com/documents/VACANT-Magistere_ordinaire_universel.pdf

Afin de bien prendre conscience de la diffusion internationale de ces idées, rappelons que la « *réforme de la réforme* » a été évoquée la première fois par l'abbé Ratzinger en 1995, dans une conversation avec Robert Moynihan, directeur d'*Inside the Vatican*. Puis il fut ensuite **lancé par le milieu Anglican de Radical Orthodoxy à Cambridge**. Catherine Pickstock, une anglicane accueillie en France par Denis Sureau, responsable des *Editions de L'Homme nouveau*. La revue *Catholica*, où collabore l'abbé Claude Barthe, a également publié, dès 1999 des articles de *Radical Orthodoxy*. Et en France, l'abbé Barthe fait depuis des années la promotion de la « *réforme de la réforme* ». La dernière initiative médiatique importante de cet abbé fut menée en novembre 2005 avec l'écrivain allemand Martin Mosebach qui fut également invité par le centre Saint Paul de l'abbé de Tanoüarn et par Radio-Courtoisie.

Très concrètement, ce dessein revendiqué par l'abbé Ratzinger en 2003 et depuis devenu Benoît XVI, signifie, qu'en toute logique, une signature avec Rome, surtout si ce tandem composé de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger était reconduit ou restait très influent avec les prochaines élections, **équivaut à la fin de la messe de toujours**. Contrairement au discours assuré ici où là, contrairement au premier des « *préalables* » présenté dans le « *processus de réconciliation* », le combat de la messe, elle-même garantie de la foi catholique, serait perdu⁵³.

Ainsi nous voyons combien ce réseau allemand composé également de personnes qui gravitent dans des milieux que l'abbé Ratzinger (en tant qu'expert au concile et intellectuel renommé) connaît parfaitement, a ses influences directes sur les autorités de la FSSPX. Nous voyons également (alors que certains responsables de la FSSPX refusent toujours de reconnaître la nature et les méthodes de l'adversaire du Christ et de son Eglise) s'accomplir les instructions de la Haute-Vente que nous avons citées précédemment : « *Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne* ». Il suffit de relire les écrits de Ratzinger au docteur Barth pour s'apercevoir de l'usage continué de cette méthode :

« Il faut cependant être prudent quant à l'excitation des espoirs trop grands, maximaux, auprès des fidèles de la tradition. »

Par conséquent il est aisé de comprendre que la signature de la FSSPX avec Rome signifie d'accepter de façon irréversible et inéluctable, l'abandon à moyen terme de la messe de saint Pie V. Abandon **au profit d'un rite artificiel unifié mi-traditionnel mi-moderniste qui deviendrait alors le rite unique obligatoire de toute « l'Eglise romaine »** à laquelle appartiendrait l'« *administration apostolique* », de la FSSPX dont tous les biens et les membres seraient contrôlés, qu'ils le veuillent ou non encore actuellement, par la l'église conciliaire, gnostique, schismatique et apostate.

Ce réseau international et qui a eu pour correspondant la revue *Certitudes* de l'abbé de Tanoüarn a donc développé le thème de la « *réforme de la réforme* » en France où elle est vulgarisée par l'abbé Barthe qui fut au côté de l'abbé de Tanoüarn aux colloques des 6 février et 21 novembre 2005 à la salle de la Mutualité (Paris). Et c'est ce même abbé Barthe que nous retrouvons dans cet autre réseau, dont nous allons maintenant parler, le G.R.E.C. de l'abbé Lorans qui n'est pas sans rappeler « *le mouvement œcuménique* » de Dom Beauduin dans les années 1925.

⁵³ Rappelons ici ce qui aurait pu faire l'objet de tout un article, que les autorités de la FSSPX dans cette influence du réseau allemand, s'écartent profondément de l'esprit même de Mgr Lefebvre qui a voulu constituer la « *Fraternité sacerdotale* », comme une entreprise de sauvegarde du vrai sacerdoce catholique, du « *sacerdoce de Melchisédech de la Nouvelle Alliance* » comme le prélat l'indique dans sa préface aux statuts de la FSSPX. Ce n'est que par la préservation de ce vrai sacerdoce, sacramentellement valide, qu'il a voulu préserver la messe de Saint Pie V, ainsi que les vrais sacrements valides. Voilà à quoi doit s'employer d'urgence, et rien d'autre, la FSSPX : la préservation de l'authentique sacerdoce catholique, sacramentellement valide.

Version 1 A

se défier de la méfiance - favoriser le dialogue - la façon de présenter est plus importante que l'erreur ou la vérité de la position exposée.

Ainsi l'objectif du G.R.E.C. n'est ni le combat pour la foi catholique, ni la survie du véritable sacerdoce catholique, mais c'est celui de la « *réconciliation* » avec l'erreur et l'hérésie, avec cette Rome « *qui a perdu la foi* » et qui est le siège actuel de ces antichrists qui par leurs réformes et leur nouvelle religion gnostique éclipsent la véritable Eglise du Christ.

Cette approche est d'ailleurs typique de la méthode maçonnique, celle qui a été appliquée par le mouvement œcuménique, avec le succès malheureusement que nous lui connaissons dans cette œuvre de destruction de l'édifice catholique lors du concile Vatican II, ce « *concilium malignatum* » désigné dans le psaume 21.

Depuis 8 ans, les fidèles de la FSSPX et certainement beaucoup de ses membres étant tenus dans l'ignorance de ces conférences et colloques organisés par l'abbé Lorans, sous couvert de Mgr Fellay et forcément de l'abbé Schmidberger, voici donc non seulement une pièce supplémentaire à mettre dans le dossier concernant l'opacité des informations de la part des autorités de la FSSPX, mais encore la preuve qu'une équipe de clercs a entrepris de prendre le contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre afin de la transférer par étapes, entre les mains de l'abbé Ratzinger.

Pour cela, cette équipe agit sur plusieurs leviers, le réseau allemand en est un, le G.R.E.C. en est un autre et les postes-clefs de l'information et des Editions en sont encore d'autres.

La plupart des abbés absorbés par le ministère et qui n'ont pas reçu une véritable formation sur la nature de l'ennemi et de ses méthodes, et, auxquels, volontairement on ne laisse point le temps de s'instruire, n'ont donc pas lu ce qu'il était indispensable de connaître pour comprendre les plans de la conjuration antichrétienne. Conscients, mais bien souvent désarmés devant l'action de ces manipulateurs qui agissent en réseau et qui ont bloqué tout le combat de la tradition en France et dans le monde, ils sont contraints d'obtempérer.

Ces manipulateurs ont empêché jusqu'à une date récente, avec la collaboration du dominicain d'Avrillé, le Père Pierre-Marie de Kergolay, que n'éclate la vérité de la fausse hiérarchie sacramentelle conciliaire (cf. www.ror-sanctifica.org). Aujourd'hui encore, même si l'activité de ce petit clan est mise sur la place publique ces manipulateurs continuent leurs pressions.

Ceux-ci sont parvenus à censurer une réponse catholique à l'étrange théologie sur le Christ-Roi de l'abbé Michel Beaumont (l'abbé Celier), l'homme aux multiples pseudonymes⁵⁸. En intervenant sur la revue *Le sel de la terre*, et ainsi contraindre l'auteur de l'article à faire passer son texte dans une revue amie (Lecture et Tradition n° 349 – mars 2006), nous voyons combien la perversion dogmatique de l'abbé Beaumont doit être accompagnée de pressions graves et insistantes pour réussir à imposer l'autocensure de cette revue dominicaine qui est censée combattre pour la foi catholique.

En ces heures où la FSSPX se prépare à réunir son chapitre pour l'élection de son supérieur et de ses assistants, le bilan des faits concernant l'opacité des informations, les réseaux d'influence et les manipulations ainsi que les pressions internes dans la Fraternité, s'est conclut par l'atmosphère lourde et pénible, empreinte de méfiance qui régnait à Ecône ce 29 juin 2006.

Il est possible que les jeunes générations qui n'ont pas connu, par exemple, la période des sacres, ne s'en rendent pas compte, mais pour nous et pour tous ceux qui ont vécu ces années de combat, la pression de cette équipe, principalement du tandem Mgr Fellay / abbé Schmidberger est évidente.

Celle-ci se manifestait jusque dans le sermon de ce jour d'ordination où visiblement Mgr Tissier de Mallerais à cause de la présence de ce tandem et du contexte des relations engagées avec Rome, n'osa pas nommer l'abbé Ratzinger, ne le désignant que comme le « *théologien de Tübingen* ».

⁵⁸ Message VM du 28 juin 2006 : <http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-28-1-00-Abbe Celier Beaumont contre Mgr%20Lefebvre.pdf>

Ainsi la présence et les pressions de l'abbé Schmidberger tout particulièrement se seront-elles exercées sans interruption dès les premières années de la FSSPX, du vivant de Mgr Lefebvre, lorsqu'il intervenait auprès du prélat afin que ses analyses sur l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux de Montini-Paul VI n'aboutissent pas⁵⁹ et jusque dans ces travaux du Père Pierre-Marie de Kergolay qui continue toujours d'occulter la vérité sur les sacres épiscopaux, et qui fait également partie de ceux qui enseignent et développent, à partir de leur réflexions sur le concile Vatican II, ces erreurs sur la véritable nature de l'Eglise et de son magistère.

« Après la mort de Mgr Lefebvre, la Fraternité comme toute institution humaine deviendra ce que les hommes en feront ».

Avec ces faits tout récents, nous voyons ce que les hommes, en seulement 15 ans en ont fait.

Et puisque ses supérieurs affirment que la FSSPX reste « *fidèle à une ligne de conduite clairement exposée et dont elle n'a pas varié* » (abbé de Cacqueray dans son communiqué sur *La Porte Latine* du 3 avril), nous allons donc voir qu'aussi bien ces « *garanties* » devenues « *préalables* », qu'aussi bien cette « *résolution des questions doctrinales* » et « *la recherche de la solution canonique la plus adaptée* », ne constituent que des remparts fictifs à ce qui n'est qu'un ralliement apostasie honteux.

Sans pronostiquer sur les hommes qui en assureront la direction suite aux élections, nous pouvons cependant envisager au niveau des principes, ce que les hommes peuvent continuer d'en faire si ceux-ci ne reconnaissent pas et n'admettent pas les véritables causes de la situation doctrinale dans laquelle ils se trouvent.

Dans l'Ancien Testament, nous l'avons vu, le peuple juif fut trompé par les doctrines des démons afin qu'ayant une doctrine erronée sur le Messie, il ne puisse plus le reconnaître sous les traits du Messie souffrant.

Et bien il en sera de même si la majorité traditionnelle, car c'est elle qui fait particulièrement l'objet de notre sollicitude, trompée par ces erreurs doctrinales sur la nature de l'Eglise, de son magistère, et de son infailibilité, ne fait point la distinction entre cette église conciliaire, gnostique, schismatique et la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ qui comme le Christ souffrant fut assiégée par ce « *concile des méchants* », fut condamnée, est entrée dans la passion, et qui reproduit celle-ci, y compris bien sûr ce qui fut annoncé dans la prophétie de Zacharie : « *Frappez le pasteur et les brebis seront dispersées.* »

Pour ne pas avoir fait cette distinction, la FSSPX est donc dans un « *processus de réconciliation* » qui ne présente qu'une différence avec la position de la Fraternité Saint Pierre et les autres Fraternités ralliées: une question de patience de la part de Rome qui consciencieusement s'applique à « *ne rien brusquer* », puisque toutes « *croient marcher sous la bannière des clefs apostoliques* ».

De plus, puisque cette église conciliaire, schismatique, pour avoir invalidé l'épiscopat et les sacrements qui en découlent, ne possédera bientôt plus de prêtres validement ordonnés, la première des « *garanties* » devenues « *préalables* » n'a plus lieu d'être.

« *Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine* », affirmait le Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap (cité par l'abbé Anthony Cekada dans son étude "*Absolument nul et entièrement vain*" sur l'invalidité du rite de la consécration épiscopale de 1968, cf. www.rore-sanctifica.org).

Il est donc certain que dans le principe Rome demeure prête à accorder cette permission, tout comme elle est prête à lever le décret d'excommunication, et si ces « *préalables* » prêts à être accordés, ne le sont pas encore, c'est bien parce que Rome attend ces jours favorables où les autorités qui ressortiront des élections actuelles au sein de la FSSPX, reprendront officiellement les contacts.

⁵⁹ Témoignage de l'abbé Cekada : l'intervention de l'abbé Schmidberger. VM du 30 juin 2006-07-04 http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-30-1-00-Verbatim_de_l_abbe_Cekada.pdf

Après ces « *préalables* » qui demeurent donc très relatifs, regardons maintenant si cette fameuse « *résolution des questions doctrinales* » et cette « *recherche d'une solution canonique* » représentent vraiment une exigence plausible ainsi qu'une longue période de discussions avant que la FSSPX puisse envisager d'être intégrée par ce qui n'est, rappelons-le, que l'église conciliaire.

A propos de « la résolution des questions doctrinales » et du projet sur le statut canonique de la FSSPX

C'est précisément parce que les autorités de la FSSPX se croient fortes actuellement en affirmant par la voix de ses supérieurs « *rester fidèle à une ligne de conduite clairement exposée et dont elle n'a pas varié* », que celle-ci prend les risques de provoquer elle-même sa propre perte.

En effet, si nous résumons certains des propos de Mgr Fellay, il semble de prime abord que celle-ci ait l'ascendant sur Rome :

- *Les principes de la crise de l'Eglise doivent d'abord être éliminés avant tout accord* (sermon de Mgr Fellay le 2 février à Flavigny où nous avons dit que l'attitude du prélat était une reculade).
- *Mgr Fellay avait aussi écrit son opposition à Vatican II* (lettre du 3 septembre 2005 à Ratzinger).
- *Les autorités de « l'Eglise officielle » doivent d'abord retourner à la Tradition avant que la FSSPX puisse envisager de l'intégrer* ».

Or, puisque Mgr Fellay indique qu'« avec Benoît XVI **la discussion va se concentrer sur la question de l'acceptation du concile** » (propos de Mgr Fellay à l'AJIR le 13 janvier 2006), toutes ces précautions, qui semblent former un bel et sûr ascendant sur Rome, ne peuvent que tomber à plat et cela sans qu'il soit question d'une dizaine d'années, comme l'annonçait encore d'une façon ambiguë Mgr Fellay.

Toutes ces précautions peuvent très vite tomber à plat pour la simple raison que les lacunes et les erreurs sur l'infaillibilité de l'Eglise le permettent très facilement.

Nous avons suffisamment développé dans notre chapitre précédent combien la FSSPX avec ses pseudos théologiens « *pensait Vatican II* » et quel degré d'autorité elle accordait à celui-ci. Puisque nous avons vu également comment, avec quelques-uns des arguments entendus et suivis lors des colloques ou congrès (principalement de ceux de *Si si, no no* où l'on retrouve régulièrement certains membres des réseaux dont avons parlé précédemment⁶⁰), le magistère ordinaire et universel était évacué pour ne retenir que les conditions ex cathedra pour l'exercice de l'infaillibilité. Puisque Vatican II n'est « *ni dogmatique, ni même pastoral* » au dire de certains de ces pseudos théologiens, il est évident qu'avec les questions doctrinales centrées sur ce concile, il ne faudra pas s'étonner si à plus ou moins court terme la FSSPX avec la sémantique sur la réception du concile, ou encore cette fameuse « *acceptation du concile à la lumière de la tradition* », se retrouve à égalité, voir même d'accord avec Ratzinger qui de son côté parle d'herméneutique de Vatican II.

Quant à la recherche de **la solution canonique** la plus adaptée, il faut croire que ceux qui posent encore cette question comme un rempart sont bien naïfs, ce qui nous démontre une fois de plus combien ce « *processus de réconciliation* » est subversif et combien la méconnaissance ou le refus d'étudier la nature de l'ennemi et de ses méthodes, peut être fatal.

Il y a longtemps que ces antichrists y ont songé et en ont même délibéré. Il faut en effet se souvenir que cette question fut à l'ordre du jour lors de différents consistoires des « *cardinaux* »

⁶⁰ Mgr Fellay, présidant ces congrès, l'abbé Schmidberger, en tant que conférencier également, l'abbé Lorans, auxquels il faut ajouter M. l'abbé Simoulin, le Père Bernard de Menthon, ex-abbé Ruleau de la FSSPX, maître des novices, dont l'hostilité à la scolastique est connue depuis son passage comme professeur à Ecône...

et que dans le principe l'acceptation des prêtres de la FSSPX dans les diocèses, fait déjà l'objet de réflexions.

Cette recherche de la solution canonique la plus adaptée n'est donc qu'un faux problème et puisque les esprits sont déjà préparés à cette intégration, nous ne voyons pas bien (le combat finissant faute de combattants), comment Ratzinger, dont la fonction actuelle est de dissoudre la dernier carré officiel possédant le véritable épiscopat et transmettant le sacerdoce catholique, rencontrerait d'opposition pour faire accepter ensuite dans une de ses prochaines étapes pour l'établissement d'une religion universelle, sa « *réforme de la réforme* », c'est-à-dire l'abandon de la messe et de la liturgie traditionnelle codifiée par Saint Pie V, garantie et expression de toute la foi catholique sans laquelle les enseignements révélés cesseraient vite d'être prêchés, crus et respectés et sans laquelle également ne peut se construire le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Puisque nous avons vu, à l'exemple de ce qui s'est passé dans l'Ancien Testament, comment la saine doctrine de ce neuvième article du symbole, *Je crois la sainte Eglise*, s'est trouvée régulièrement et progressivement falsifiée, nous assistons donc maintenant et concrètement aux différentes étapes qui, s'il n'y a pas prise de conscience immédiate des causes de la situation actuelle, verront certains être la cause de leur perte.

« Oui sa perte viendra de lui (Israël, ndlr), car depuis son rétablissement en Palestine, combien renseigné n'était-il pas sur les vrais caractères du Christ, et même, dans la personne de ses chefs religieux et de ses docteurs, sur le Christ qui devait souffrir. Une parole de Jésus éclairera plus tard le mystère de cette chute. « Vous avez pour père le diable, dira Jésus aux pharisiens, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Il est menteur et père du mensonge ». Il y aura donc, de la part de Satan, des désirs contre le Christ, et ces désirs, les juifs les accomplissent. Mais avant d'en arriver là, il aura fallu que celui qui fut si longtemps le peuple de Dieu, se laisse séduire et précipiter dans le mensonge ».

Ce passage de l'abbé Lemann que nous avons déjà cité et que nous avons voulu reprendre dans son intégralité, nous permet donc de mieux comprendre comment dans la pédagogie divine les hommes sont eux-mêmes les auteurs de leur perte.

Ainsi, avant de regarder comment dans cette pédagogie divine s'exercent justice et miséricorde, concluons ce point sur la situation doctrinale de la tradition et de la FSSPX par ce verset du psalmiste qui correspond à ce que nous constatons dans l'église conciliaire mais aussi chez les responsables et théologiens de la majorité traditionnelle.

En effet, en janvier 2004, les autorités de la FSSPX adressaient aux «*cardinaux*»⁶¹, cette citation du psaume 11 (11 / 3-4) que l'on peut fort bien leur appliquer en retour :

« Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur détruise toutes ces lèvres trompeuse, et la langue qui se vante avec jactance ».

Ainsi, après avoir relevé les erreurs doctrinales sur l'Eglise et son infaillibilité « *les vérités diminuées par les enfants des hommes* », l'opacité et le double-jeu des autorités de la FSSPX « *chacun dit à son prochain des choses vaines, leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double* », il nous reste à regarder comment dans la pédagogie divine s'exercent la justice et la miséricorde de Dieu qui détruisent toutes lèvres trompeuses et toute langue qui se vante avec jactance.

C'est ce qui nous est donné de méditer avec la prophétie de Zacharie, c'est ce que Notre-Dame, Reine des prophètes nous rappelle également, c'est aussi ce que les auteurs anti-libéraux ont manifesté dans leurs écrits, tout particulièrement lorsque nous avons cité le Père

⁶¹ Lettre à nos frères prêtres, janvier 2004, précitée, p.45.

Aubry pour signaler le pourquoi des divisions et des désertions, du peu de clercs et de fidèles appelés à défendre la vérité :

« Lorsque les idées régnantes, les désertions et les scandales, auront enlevé à l'Eglise la moitié, puis les trois-quarts, puis les neuf dixièmes, puis les quatre-vingt-dix-neuf centièmes, puis les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de sa famille, si le millième demeuré fidèle est excellent et radical, tout sera gagné, car ce millième formera la petite mais vaillante armée de Gédéon, la semence irréprochable d'une nouvelle société »⁶².

Puisque dans la pédagogie divine, cette semence, pour être irréprochable, doit être purifiée comme l'argent et l'or au creuset, puissions-nous voir aussi sortir de ces épreuves, quelques élites formées à l'école antilibérale, ce qui jusqu'à présent, nous l'aurons compris, ne fut jamais le cas, même dans les séminaires de tradition, puisque dans ceux-ci l'on continue de ne pas étudier les auteurs antilibéraux et l'on ne forme pas au combat antilibéral. *« Le mal, disait le Père Aubry, c'est qu'il y a des hommes, beaucoup d'hommes, mais peu des principes ».*

IV – La pédagogie divine : justice et miséricorde

Lorsque nous avons abordé la question de la visibilité de l'Eglise, nous avons été amené à citer certains passages de l'Ancien Testament et plus particulièrement la prophétie de Zacharie que Notre Seigneur reprend et accomplit en rentrant dans sa Passion. Léon XIII ayant utilisé ce passage: *« Frappez le pasteur et les brebis seront dispersées »* en l'appliquant à la situation de l'Eglise qu'il a fort bien pressentie, il nous fut donc donné l'occasion de citer également le verset suivant :

« Et je tournerais ma main vers les petits ».

Or ce verset exprime et résume à lui seul les actions purificatrices et salvifiques dans la pédagogie divine. Il est donc absolument nécessaire de bien connaître celle-ci.

Nous l'avons dit : ce qui était de rigueur dans l'Ancien Testament, et qui nous est indiqué par le prophète Amos : *« le Seigneur ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes »* (Amos 3 / 7), se réalise de nouveau pour le Nouvel Israël que nous sommes en tant que membres de l'Eglise, et c'est la Très Sainte Vierge Marie, Reine des prophètes qui se charge de le faire.

Comment alors ne pas regarder ce qui se réalisa dans l'Ancien Testament et observer ce que Notre-Dame, en Mère prévenante, rappelle à plusieurs reprises : *« Prières ! Pénitence ! »*
Comment ne pas tenir compte de toute cette pédagogie divine dans laquelle nous voyons sans cesse que tout péché appelle son châtement.

1- Comment s'exerce cette pédagogie divine

Les commentaires qui nous sont fait dans la Bible de Fillion sont suffisamment explicites :

« « Et je tournerai ma main ... » En bonne part, pour défendre et pour sauver, le Seigneur, après avoir retiré sa main protectrice, afin de laisser le jugement frapper et dissiper le troupeau, fera revenir cette main sur les petits, les humbles, les malheureux (ad parvulos), c'est-à-dire sur celles des brebis qui se seront attachées au berger, et il les délivrera ».

Ainsi en sera-t-il, nous n'en doutons point, mais il nous faut savoir également que cette opération ne se fera point sans des épreuves de purification.

Si le fait est que le Pasteur est frappé et que le troupeau se trouve dispersé, et que la conséquence directe en est la division, car : *« dans tous le pays, dit le Seigneur, il y aura deux*

⁶² Le vénérable Holzhauser dans son commentaire sur l'Apocalypse écrit en 1657, que le petit nombre de vrais catholiques à la fin de notre époque sera si petit *« qu'on peut facilement les appeler par leurs noms »* (T. 1, p. 179). Les autres seront **vomis de Dieu** (p. 202).

parties qui seront dispersées et qui périront, et une troisième partie y demeurera » (verset 8), il nous faut aussi savoir que cette troisième partie sera éprouvée :

« Je ferai passer cette troisième partie par le feu, et je les épurerai comme on épure l'argent, et je les épurerai comme on éprouve l'or. Il invoquera mon Nom, et je l'exaucerai. Je dirai : tu es mon peuple ; et il dira : Seigneur mon Dieu » (verset 9).

Puisque la suite du commentaire sur ce verset le précise également : *« Les prophètes supposent toujours, lorsqu'ils annoncent les calamités qui devaient fondre sur Israël que la nation ne serait pas totalement détruite mais qu'un reste survivrait, et cela pour servir de germe au nouveau peuple du Seigneur »,* c'est donc toute cette pédagogie divine qui s'accomplit à nouveau et celle-ci requiert toute notre attention.

Ces épreuves consistent en une purification *« per ignem »*, *« par les flammes de l'épreuve »*, nous dit le verset 9 dans cette prophétie de Zacharie. Elles ont pour but de purifier des scories, ainsi qu'il ressort de cette comparaison avec l'argent et l'or épurés au creuset.

Ce sont ces opérations douloureuses que nous trouvons également exprimées par Mgr Delassus, dans son ouvrage *Les pourquoi de la Guerre mondiale* et nous ne pouvons pas manquer ici de vous en citer quelques passages :

*« Par le péché, l'homme fit entrer la guerre d'abord en lui-même. Le péché déchaîna les passions, elles firent explosion dans nos cœurs, et les vertus durent subir et soutenir la lutte contre les vices (...) A un autre point de vue, **tout péché appelle son châtiment**, et lorsque les péchés se multiplient chez un peuple, surtout le péché de l'esprit et le péché de la chair, l'orgueil et la volupté, ils attirent sur lui un châtiment national. Ce châtiment c'est **la guerre**, le fléau des fléaux (...) La guerre devient plus inévitable si, dans le temps, un autre aveuglement, plus stupide et non moins funeste, fait éteindre l'expiation volontaire dans le pays (...) Nous sommes tombés sous l'anathème ; mais en nous châtiant de nouveau, Dieu tient attaché sur nous un regard de miséricorde. Nous pouvons espérer du moins. La guerre est entre ses mains un moyen, le dernier, de remettre un peuple debout. "Lorsque, dit J. de Maistre, l'âme humaine a perdu son ressort et sa mollesse, l'incrédulité et les vices gangréneux qui suivent l'excès de la civilisation, elle ne peut être retremée que dans le sang". Comparant le genre humain à un arbre, il montre qu'une main invisible taille sans relâche cet arbre et que souvent il gagne à cette opération ».*

Et c'est en ces termes que Mgr Delassus, avant de faire le tableau des fautes et des crimes qui ont appelé sur la France la guerre de 1914-1918, invitait le lecteur :

*« En nous faisant dire à chaque page que la punition était méritée, **le souvenir de nos fautes nous fera demander au Dieu de justice et de miséricorde que la peine soit le principe du redressement de nos voies** ».*

Ainsi après avoir vu les causes de la situation doctrinale de la tradition et de la FSSPX, nous pouvons maintenant connaître avec la pédagogie divine, **les pourquoi de Vatican d'eux et des réformes conciliaires**:

- **Cette guerre livrée aux âmes**, comme le rappelait du reste Mgr Lefebvre, **nous est méritée par les péchés commis en amont, principalement par la prévarication des évêques qui au concile ont manqué à leurs devoirs de gardiens de la foi et c'est cette cause que beaucoup dans la tradition n'ont pas compris où que certains refusent de comprendre.**

Par conséquent dans cette pédagogie divine qui a commencé de s'accomplir et puisque nous voyons avec cette prophétie de Zacharie en quoi consistent cette dispersion et ces différentes parties où certains eux-mêmes ont pris le risque d'être les auteurs de leur perte, il est absolument nécessaire d'être attentif à la seconde partie de la prophétie :

« Et je tournerai ma main vers les petits », car effectivement cette troisième partie survivra mais non sans avoir été purifiée de ses scories.

« Je ferai passer cette troisième partie par le feu, et je les épurerai comme on éprouve l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or ».

Quelques conseils d'ordre spirituel

« *La crainte de Dieu étant le début de la sagesse* », puissions-nous alors, pêcheurs que nous sommes:

- craindre cette justice de Dieu.
- nous souvenir des fautes commises et demander « *au Dieu de justice et de miséricorde* », pour reprendre l'expression de Mgr Delassus, que les peines soient le principe du redressement de ceux qui s'écartent de Ses voies.
- être tout particulièrement attentifs, selon ce que nous est rappelé par la monition du Catéchisme du Concile de trente, à la saine doctrine sur l'Eglise, et cela dans les multiples dangers de cette guerre livrée aux âmes depuis Vatican d'eux, conséquence des péchés commis par la prévarication du clergé dans ce concile, ainsi que de tous les péchés énumérés par Notre-Dame à La Salette,
- et si le Bon Dieu nous le permet, et quand il voudra, ne pas regimber devant ces opérations douloureuses, ces châtiments pour les péchés, car ceux-ci sont nécessaires et auront pour but de resserrer et de rendre plus doux nos relations avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

2 – Comment la Très Sainte Vierge Marie nous rappelle cette pédagogie divine

Après avoir pris connaissance de cette pédagogie divine regardons maintenant comment celle-ci nous est rappelée par la Très Sainte Vierge, l'Epouse du Saint-Esprit dans le secret à Mélanie Calvat, la bergère de La Salette.

Parfaitement conscients que certains clercs, alors que ces paroles s'adressent particulièrement au clergé, considèrent le secret à Mélanie, comme un argument extrinsèque, nous prions instamment ceux-ci de prendre en considération ces paroles de Notre-Dame, et d'abandonner leur théologie erronée, cette fausse théologie dont nous avons vu les causes et les conséquences au cours des précédents chapitres. Nous leur demandons de faire cet effort, non seulement parce que cette fausse théologie, nous l'avons vu, sera cause de leur perte, mais encore parce que Notre-Dame exprime en quelques phrases ce que des ouvrages entiers tentent d'expliquer. En d'autres termes et parce que les exemples sont trop nombreux et récents, que ces clercs cessent de chercher à résoudre à l'aide de sophismes et de croquis purement mathématiques, ou encore en se créant « *cette obligation de distinguer "deux Romes"* », cause de cauchemar pour Mgr Fellay, cette situation unique puisqu'il s'agit de la passion du corps mystique de Notre Seigneur, de son Eglise dont Il demeure la tête et dont le Saint-Esprit l'âme.

Par conséquent voici, en nous souvenant des différentes parties de la prophétie de Zacharie, toute cette pédagogie divine rappelée par Notre-Dame.

En ce qui concerne les temps de purifications :

« *Les justes souffriront beaucoup, leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession* ».

En ce qui concerne l'intervention de la justice divine et de sa miséricorde :

« *Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses anges que tous Ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et de tous les hommes abonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes* ».

En ce qui concerne le Règne de Notre Seigneur, de Son Sacré-Cœur tant de fois annoncé :

« Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité refleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Evangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu ».

Ainsi, ce temps de paix⁶³, ce retour des sociétés à la civilisation chrétienne dont nous parle Notre-Dame, c'est l'annonce du **Règne du Sacré-Cœur**⁶⁴ ; ce règne qui fonctionne par un LieuTenant, un TenantLieu, choisi directement par Dieu (tout comme Clovis et tous ses descendants) et qu'il est d'usage d'appeler **le Grand Monarque**, car il est évident que pour un tel Règne, ce LieuTenant sera doué de dons exceptionnels.

Conclusion

Pour conclure cette analyse sur la situation doctrinale de la Tradition et de la FSSPX qui nous aura également permis de jeter un regard sur la pédagogie divine à partir de la prophétie de Zacharie et qui nous est rappelée par la Très Sainte Vierge dans son secret à Mélanie, nous ne pouvons que rappeler, comme nous l'avons fait dans notre étude *40 ans d'erreurs sur l'infailibilité*, la nécessité et l'urgence de bien situer les camps qui s'affrontent et de bien saisir la nature du combat à mener.

L'heure vient où clercs et fidèles de la majorité traditionnelle auront à choisir leur camp.

- Ou ils suivront les doctrine erronées sur l'Eglise et sur son infailibilité en continuant de faire confiance à ces maîtres à penser dont nous avons parlé et méconnaissant toujours les méthodes de l'ennemi du Christ, des antichrists qui ont usurpé jusqu'au « siège du bienheureux Pierre », ils croiront marcher, intégrés officiellement, « sous la bannière des clefs apostoliques » et seront cause de leur perte,
- Ou, gravant dans leur cœur la foi à la vérité de l'Eglise, n'ayant par conséquent pas de peine à éviter le terrible danger de l'hérésie et le contact et la communion avec l'hérétique, prémunis contre les artifices de l'ennemi et persévérant dans la foi, il leur sera demandé, avec la crainte de Dieu, de ne pas regimber devant les opérations douloureuses, ces châtiments pour les péchés commis en amont, car ceux-ci leur permettront de resserrer leurs liens et de rendre plus douces leurs relations avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

A la relecture de ce qu'écrivait Mgr Gaume dans une de ses lettres à propos des douleurs, des dangers, des devoirs, des consolations des catholiques, dans les temps actuels (deuxième moitié du XIX^e siècle) nous voyons combien celui-ci prévoyait la situation dans laquelle nous sommes avec ces brûlantes questions d'actualité :

« A ces heures redoutables une sorte de vertige semble tomber sur le monde. Les têtes tournent. Les mots changent de signification. Les plus fermes esprits ne raisonnent plus, les autres déraisonnent complètement. Dans le conflit incessant des opinions contradictoires, les convictions chancellent. L'incertitude du vrai engendre l'incertitude du droit. De là, une foule de jugements erronés et, trop souvent éternellement regrettables. »,

⁶³ C'est ce temps de paix que nous retrouvons dans ses paroles à Fatima : « A la fin mon Cœur immaculé triomphera. Le saint-Père me consacrera la Russie et il sera donné un temps de paix », ce qui suppose également que la monarchie pontificale sera elle aussi restaurée.

⁶⁴ Il est aussi habituel de penser (car toutes les prophéties l'annoncent) que ce règne viendra de la France pour s'étendre au monde entier. « Les nouveaux rois qui seront le bras droit de la sainte Eglise », seront unis à ce LieuTenant, à « l'Evêque du dehors », selon l'expression qui désigne tout à la fois le Sacre des Rois à Reims et la vocation de la France : « défendre l'Eglise romaine, la seule Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Et en rappelant également ce passage de Dom Guéranger nous comprendrons combien celui-ci correspond à tout « processus de réconciliation » engagé avec les antichrists :

« Les transactions deviennent de plus en plus stériles et chacune d'elles emporte un lambeau de vérité ».

La véritable finalité de la FSSPX en conformité avec les statuts que lui a donné son fondateur

Voilà pourquoi dans le contexte concret des relations de la FSSPX avec les antichrists, nous rappelons celle-ci à revenir à sa véritable finalité et de rester en conformité avec les statuts que lui a donné son fondateur. En effet, les autorités de la FSSPX dans ses relations et par l'influence du réseau allemand, s'écartent profondément de l'esprit même de Mgr Lefebvre qui a voulu constituer la « Fraternité sacerdotale », comme une entreprise de sauvegarde du vrai sacerdoce catholique, du « sacerdoce de Melchisédech de la Nouvelle Alliance » comme le prélat l'indique dans sa préface aux statuts de la FSSPX. Ce n'est que par la préservation de ce vrai sacerdoce, sacramentellement valide, qu'il a voulu préserver la messe de Saint Pie V, ainsi que les vrais sacrements valides. Voilà à quoi doit s'employer d'urgence, et rien d'autre, la FSSPX : la préservation de l'authentique sacerdoce catholique, sacramentellement valide.

Avec cette analyse sur la situation doctrinale de la tradition et de la FSSPX nous ne pouvons que nous tourner vers les Apôtres Saint Pierre et Saint Paul.

- Vers Saint Pierre afin que par son intercession nous puissions garder la foi en L'Eglise, Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, subissant sa Passion et dont nous avons vu, le pasteur étant frappé, pourquoi les brebis se retrouvent dispersées.
- Vers Saint Paul afin que par son intercession nous puissions continuer le bon combat doctrinal dénonçant les œuvres de ces ennemis du Christ et de son Eglise qui ont coupé le canal de la grâce en invalidant le rituel des sacres épiscopaux.

Et bien sûr vers Notre-Dame, **vainqueur de toutes les hérésies**, et qui, pour mettre fin à ces temps d'épreuves, **nous en avons l'assurance, préparera par une grande victoire, le règne du Sacré-Cœur de son divin Fils sur la France et par la France sur le monde entier.**

En la fête de la Visitation, le 2 juillet 2006

Abbé Michel Marchiset.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 10 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Stupéfaction ! Alléguant d'un copyright, l'abbé Celier veut obtenir la censure de la pensée de Mgr Lefebvre

Louis-Hubert Rémy répond à l'abbé Celier

Nous avons déjà publié sur notre site la correspondance de Monsieur Louis-Hubert Remy à Mgr Fellay afin de porter à votre connaissance les attaques réitérées, voire incessantes et diffamatoires du site anonyme *Honneur.org* à son égard et sur sa vie privée.

Nous découvrons dans le *Forum Catholique*¹ et dans le *Libre Forum catholique*², une correspondance de Mr Louis-Hubert Rémy qui fait part d'une nouvelle attaque contre lui.

Monsieur Louis Hubert Remy y répond à Monsieur l'abbé Celier qui exige qu'il retire de son site internet www.a-c-r-f.com, des écrits de Mgr Lefebvre : les extraits de l'ouvrage *Ils l'ont découronné*, l'intégralité de *Mes doutes sur la liberté religieuse* plus connu sous le titre de *Dubia*, ainsi des extraits d'articles ou textes du prélat publiés dans la revue *Fideliter*.

Dans le contexte actuel, il ne sera pas difficile de comprendre que cette action ponctuelle contre le site des ACRF (site qui permet à beaucoup dans la Tradition, surtout aux générations qui n'ont pas connu les années de combat, de

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=203838>

² <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=730&mforum=lelibreforumcat>

découvrir les pièces maîtresses des écrits de Mgr Lefebvre) fait partie d'un ensemble de pressions qui dénaturent totalement l'esprit du fondateur de la FSSPX.

A la lecture de la lettre de l'abbé Celier, l'homme aux divers pseudonymes, dont celui d'abbé Michel Beaumont, précisément cet abbé à l'étrange théologie sur la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous jugerez de l'opportunité de cette lettre et de son contenu.

"La vérité est seule tolérante et ne persécute jamais personne, elle se borne à empêcher de faire le mal.

L'erreur est essentiellement intolérante et dès qu'elle se sent en force, école, parti ou secte, elle tient à manifester sa puissance en supprimant ses adversaires, en les injuriant, surtout en les empêchant de parler.

Le droit de parler, très préconisé des libéraux, au point qu'ils l'inscrivent dans la constitution et en font l'élément privilégié du parlementarisme, ne leur paraît acceptable que s'il leur assure les immunités de monologue et empêche toute critique.

L'objet qui leur plaît le plus, c'est l'encensoir pour eux, et, pour leurs adversaires, des chaînes ou le bâillon".

Mgr Fèvre, Histoire critique du catholicisme libéral, p. 546.

Nous sommes scandalisés de ce comportement d'un abbé du District de France de la FSSPX qui, au nom d'un copyright, voudrait obtenir la censure des textes de Mgr Lefebvre qui désormais ne sont plus publiés et sont même occultés, car sans doute jugés inopportuns par les dirigeants actuels de la FSSPX.

DE TELLES METHODES DE LA PART DE CLERCS DU DISTRICT DE FRANCE DE LA FSSPX N'ONT PLUS RIEN DE CATHOLIQUES

Abbé Michel Marchiset.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 10 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé pris la main dans le sac

Un premier examen et une première réfutation de la toute récente Brochure d'Avrillé (« *Sont-ils évêques ?* »-79p.), prétendant « démontrer » la validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* – 1968)

Publication de la *Notitia VI* - De « Erratis » - du Comité international *Rore Sanctifica*

Les coupures et modifications inavouées et dissimulées d'Avrillé dans leur Brochure

Nous recevons de la part du Comité international *Rore Sanctifica* la *Notitia VI* qui apporte une première réfutation de la très récente Brochure « *Sont-ils évêques ?* » aux *Editions du Sel* à Avrillé, par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, et disponible depuis le 4 juillet 2006. Nous sommes heureux de vous la faire connaître.

Le lecteur pourra également prendre connaissance d'une lettre en date du 5 juillet 2006 signée de l'abbé Cekada.

Très factuellement, cette *Notitia VI* met en évidence, dans la dernière brochure des Dominicains, des modifications et coupures inavouées et dissimulées à partir des textes déjà publiés qu'y s'y trouvent rassemblés.

Ces coupures essaient de masquer les erreurs commises par le Père Pierre-Marie dans son précédent article du n°56 du *Sel de la terre*, révélant son incompétence sur le sujet, et déjà dénoncées par le CIRS (Comité International *Rore-Sanctifica*).

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Table des matières de la Notitia VI – De « Erratis »

1	Avertissement – Les principes scientifiques du Comité international <i>Rore Sanctifica</i>
2	La date et la période de diffusion de la brochure
3	Réfutation de la préface (pages 3 à 4)
4	Réfutation de la recopie de l'article du n°54 du <i>Sel de la terre</i> (pages 5 à 67) (publié en novembre 2005).....
5	Réfutation de la Note 1 (pages 68 à 74) qui recopie, avec une suppression subreptice, le n°56 du <i>Sel de la terre</i> (publié en mai 2006)
5.1	La fausse affirmation du caractère consécrationnaire du rite d'intronisation du Patriarche Maronite
5.2	La négation fallacieuse de l'onctionisme de la forme essentielle du nouveau rite telle qu'explicitée par le Père Lécuyer
5.3	Du n°56 à la Brochure, le Père Pierre-Marie recule, en supprimant (note 2 p 178 du n°56) discrètement ses erreurs sur le Testamentum et sur la citation de Hanssens
5.3.1	Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie se déroba à la réfutation qui lui est faite à partir du syriaque en invoquant un original grec que la communauté scientifique dit être perdu
5.3.2	Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie faisait dire au R.P.Hanssens, spécialiste des rites orientaux, le contraire de ce qu'il écrit
5.4	A contrario du propos du Père Pierre-Marie, dans la Brochure, la correction des errata est seulement partielle, le quem est maintenu dans le Testamentum, malgré les sources syriaques contraires
5.5	Conséquence logique inévitable de la suppression de la note 2 p 178 du n°56 : Avrillé doit désormais accepter la critique de Rore formulée dans les Notitiae
6	Réfutation de la Note 2 (page 75 à 76) qui se veut une réponse à l'étude de l'abbé Cekada (<i>Absolument nul et entièrement vain</i> du 25 mars 2006).....
6.1	Dans sa lettre l'abbé Cekada réagit à la Brochure du Père Pierre-Marie d'Avrillé et constate l'incapacité de celui-ci à lui répondre
6.2	Rite Maronite : le Père Pierre-Marie se décharge en vain d'avoir à apporter la preuve de la non-sacramentalité du rite du Patriarche Maronite. Réfutation par Mgr Al-Jamil
6.3	Rite Copte : Tout en le citant, le Père Pierre-Marie inverse le sens du texte de Dom Lanne afin de se dérober à la critique de mauvais choix de sa source que lui fait l'abbé Cekada
6.4	Le refus arbitraire du Père Pierre-Marie de reconnaître le pouvoir d'ordonner dans le rite copte
7	Réfutation de la Note 3 (page 77 à 78) qui se veut une réponse à <i>Rore Sanctifica</i>
7.1	Rite copte : L'attribution fallacieuse par le Père Pierre-Marie à une impossible erreur de copiste de la coupure du texte du Consilium
7.2	Rite copte : La négation par le Père Pierre-Marie du pouvoir d'ordonner des prêtres dans le rite copte.....
8	Conclusion – Les critères de Pie XII deviennent incontournables et Avrillé ne pourra plus les éluder.....
8.1	Le Père Pierre-Marie entretient une confusion au sujet des critères de validité de Pie XII
8.2	L'impasse de la démonstration d'Avrillé

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia VI

De « Erratis »

Brochure « Sont-ils évêques ? » d'Avrillé : L'abbé Cekada constate l'incapacité du Père Pierre-Marie d'Avrillé à lui répondre

Réfutation de la brochure d'Avrillé – Persistance dans l'erreur face aux évidences publiées, dissimulations et manipulations...

- Une Brochure datée d'avril, mais remaniée après le 14 juin 2006 et placée sous embargo jusqu'à l'ouverture de la retraite des 40 votants du Chapitre Général de la FSSPX,
- Une Brochure qui recopie les travaux précédents, mais effectue des coupes subreptices,
- Contre les faits, Avrillé persiste, sans preuve aucune, à déclarer consécatoire la prière dite « *de Clément* » du rite du Patriarche maronite, ce qui contredit les usages orientaux et conduit à accepter une réitération des sacrements,
- Contre les faits, Avrillé persiste à nier l'onctionisme de la nouvelle forme interprétée par le Père Lécuyer,
- Le Père Pierre-Marie supprime subrepticement la note 2 p 178 du n°56 du *Sel de la terre* qui démontrait son incompétence (original grec perdu du *Testamentum*, et manipulation des écrits du R.P.Hanssens),
- Contrairement à ses propos, le Père Pierre-Marie ne corrige pas l'erratum dans le texte du *Testamentum Domini*, conservant volontairement une source erronée,
- Cette suppression de la note 2 p 178 du n°56 du *Sel de la terre* oblige désormais Avrillé à devoir examiner les sources syriaques,
- Dans une lettre l'abbé Cekada commente la Brochure et constate l'incapacité du Père Pierre-Marie à lui répondre selon les normes de la *diputatio* théologique,
- Rite copte : Le Père Pierre-Marie inverse le sens de l'article cité de Dom Lanne pour se créer un faux argument contre l'abbé Cekada,
- Le Père Pierre-Marie refuse arbitrairement de reconnaître la désignation du pouvoir d'ordonner dans le rite copte, s'opposant au texte de Dom Lanne,
- L'attribution fallacieuse par le dominicain à une impossible erreur de copiste pour justifier la coupure du rite Copte dans le texte du *Consilium* (1967),
- Le Père Pierre-Marie entretient à dessein la confusion sur les critères de Pie XII.

Table des matières

1	Avertissement – Les principes scientifiques du Comité international <i>Rore Sanctifica</i>	3
2	La date et la période de diffusion de la brochure	6
3	Réfutation de la préface (pages 3 à 4)	7
4	Réfutation de la recopie de l'article du n°54 du <i>Sel de la terre</i> (pages 5 à 67) (publié en novembre 2005).....	8
5	Réfutation de la Note 1 (pages 68 à 74) qui recopie, avec une suppression subreptice, le n°56 du <i>Sel de la terre</i> (publié en mai 2006)	8
5.1	La fausse affirmation du caractère consécrationnaire du rite d'intronisation du Patriarche Maronite	8
5.2	La négation fallacieuse de l'onctionisme de la forme essentielle du nouveau rite telle qu'explicitée par le Père Lécuyer	13
5.3	Du n°56 à la Brochure, le Père Pierre-Marie recule, en supprimant (note 2 p 178 du n°56) discrètement ses erreurs sur le Testamentum sur la citation de Hanssens	13
5.3.1	Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie se déroba à la réfutation qui lui est faite à partir du syriaque en invoquant un original grec que la communauté scientifique dit être perdu	16
5.3.2	Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie faisait dire au R.P.Hanssens, spécialiste des rites orientaux, le contraire de ce qu'il écrit.....	18
5.4	A contrario du propos du Père Pierre-Marie, dans la Brochure, la correction des errata est seulement partielle, le quem est maintenu dans le Testamentum, malgré les sources syriaques contraires	19
5.5	Conséquence logique inévitable de la suppression de la note 2 p 178 du n°56 : Avrillé doit désormais accepter la critique de Rore formulée dans les Notitiae	19
6	Réfutation de la Note 2 (page 75 à 76) qui se veut une réponse à l'étude de l'abbé Cekada (« <i>Absolument nul et entièrement vain</i> » du 25 mars 2006).....	20
6.1	Dans sa lettre l'abbé Cekada réagit à la Brochure du Père Pierre-Marie d'Avrillé et constate l'incapacité de celui-ci à lui répondre	20
6.2	Rite Maronite : le Père Pierre-Marie se décharge en vain d'avoir à apporter la preuve de la sacramentalité du rite du Patriarche Maronite. Réfutation par Mgr Al-Jamil .	20
6.3	Rite Copte : Tout en le citant, le Père Pierre-Marie inverse le sens du texte de Dom Lanne afin de se dérober à la critique de mauvais choix de sa source que lui fait l'abbé Cekada	21
6.4	Le refus arbitraire du Père Pierre-Marie de reconnaître la désignation du pouvoir d'ordonner dans le rite copte	27
7	Réfutation de la Note 3 (page 77 à 78) qui se veut une réponse à <i>Rore Sanctifica</i>	29
7.1	Rite copte : L'attribution fallacieuse par le Père Pierre-Marie à une impossible erreur de copiste de la coupure du texte du Consilium	29
7.2	Rite copte : La négation par le Père Pierre-Marie du pouvoir d'ordonner des prêtres dans le rite copte.....	31
8	Conclusion – Les critères de Pie XII deviennent incontournables et Avrillé ne pourra plus s'obstiner à les éluder	32
8.1	Le Père Pierre-Marie entretient une confusion au sujet des critères de validité de Pie XII	32
8.2	L'impasse de la démonstration d'Avrillé	33

Le débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite conciliaire de la « *consécration* » épiscopale s'enrichit d'une nouvelle contribution des dominicains d'Avrillé. Malheureusement nous allons voir que le Père Pierre-Marie de Kergorlay se contente de réasséner sa pseudo-« *démonstration* » de validité extrinsèque empruntée à Dom Botte, chef des réformateurs du rite de 1968. Il ne répond toujours pas au fond sur les objections que lui a produites publiquement le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) depuis maintenant plus de huit mois, et il cherche au contraire, d'une publication à l'autre, à supprimer subrepticement de ses textes déjà publiés tout ce qui peut le gêner et laisser paraître le manque de rigueur de ses travaux. Nous allons le constater sur des cas très concrets. Cette thèse de la « *justification par les rites orientaux* » ne tient déjà plus, la comparaison rigoureuse avec les rites orientaux sacramentels accusant au contraire l'invalidité sacramentelle du nouveau rite. **Pour tenter encore de faire passer pour vraie auprès des fidèles et des clercs encore abusés**, la thèse fallacieuse réfutée de Dom Botte, que les Dominicains d'Avrillé ont désormais épousée, **il ne leur reste guère plus que leur aplomb et leur réputation**. Mais cette dernière est en train de sombrer dans cette affaire de *Pontificalis Romani*.

Nous publions cette première version de la *Notitia VI* qui réfute la dernière Brochure « *Sont-ils évêques ?* » du Père Pierre-Marie d'Avrillé, datée soi-disant « *d'avril 2006* », mais rendue disponible seulement depuis le 5 juillet 2006 (Les lecteurs seront ainsi trompés !).

Dans cette Brochure, le Père Pierre-Marie maintient sa pseudo-« *démonstration* » « *par analogie* » prétendue avec des rites orientaux de la validité sacramentelle extrinsèque du nouveau rite de « *consécration* » épiscopale promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 2006 (*Pontificalis Romani*).

Nous avons souhaité livrer dans cette **première** édition nos **premiers** constats sur cette Brochure. Nous livrerons plus tard une étude plus complète de cette étude..

1 Avertissement – Les principes scientifiques du Comité international *Rore Sanctifica*

Nous sommes aujourd'hui contraints de constater avec regret que le Père Pierre-Marie ne suit pas les principes de rigueur scientifique auxquels le Comité international *Rore Sanctifica* s'est astreint depuis le début de ses travaux, et que le Père Pierre-Marie se méprend même sur nos principes, qui sont ceux de la communauté scientifique universitaire et des chercheurs scientifiques, ainsi que sur la nature et sur les objectifs de nos travaux de recherche.

Voilà ce qu'écrit le signataire dominicain de la Brochure :

« *Un signe de la faiblesse d'une position, c'est qu'elle a besoin sans cesse de nouveaux arguments : cela montre que les raisons précédentes n'étaient pas suffisantes.*

Pour notre part, nous avons donné notre position dans Le Sel de la terre 54, et nous n'avons pas besoin de nouveaux arguments : la comparaison entre le rite de Paul VI et deux rites d'ordination orientaux (copte et maronite) nous semble suffisamment probante pour s'assurer de la validité du premier.

Par contre Rore ajoute tome sur tome, communication sur communication, à ses démonstrations kilométriques, prétendant chaque fois avoir découvert «la» preuve irréfutable de l'invalidité du nouveau rite. » Père Pierre-Marie

Depuis le début de ses travaux de recherches sur **l'origine, la genèse et la validité sacramentelle** de la nouvelle pseudo-« *consécration* » épiscopale conciliaire, inventée par Dom Botte, Lécuyer et Bugnini, et promulguée le 18 juin 1968 par la CA *Pontificalis Romani*

de Montini-Paul VI, le CIRS (Comité International *Rore Sanctifica*) a adopté la démarche suivante :

Il a d'abord, en confrontant les textes officiels de cette pseudo « consécration » épiscopale aux textes infaillibles du Magistère catholique portant sur la théologie sacramentelle, démontré logiquement et rigoureusement à tout catholique l'invalidité sacramentelle INTRINSEQUE de cette pseudo « consécration » au regard des normes de matière et de forme édictées par ce Magistère catholique infaillible (en particulier la Bulle *Apostolicae Curae* de 1896 de Léon XIII et la CA *Sacramentum Ordinis* de 1947 de Pie XII).

Ce travail a été édité en deux volumes (*Rore I* et *Rore II*) en août et septembre 2005 par les éditions Saint Rémi, et placés ensuite sur le site internet de M le Curé Schoonbroodt www.rore-sanctifica.org pour être disponibles auprès des catholiques francophones du monde entier. Cette démonstration se suffit déjà à elle-même pour conclure à l'invalidité sacramentelle INTRINSEQUE certaine de cette pseudo « consécration » épiscopale selon les normes du Magistère infaillible catholique.

L'abbé Cekada a par la suite synthétisé ces premiers travaux dans les 16 pages de présentation de théologien professionnel de son étude définitive « *Absolument Nul et Entièrement Vain* » qu'il a placée le 25 mars 2006 sur son site www.traditionalmass.org, et qui, traduite rapidement en Français, fut placée également sur www.rore-sanctifica.org.

A la suite de ces publications, le 11 novembre 2005, en liaison avec Zaitzkofen et les abbés Gaudron, Pflüger et Schmidberger, le Fr. Pierre-Marie d'Avrillé, qui n'avait jamais, au cours des décennies passées, évoqué cette question de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle pseudo « consécration » épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, a tenté, contre l'évidence, de justifier dans un article du n°54 du *Sel de la Terre*, revue de son couvent dominicain, d'une prétendue validité sacramentelle EXTRINSEQUE de cette pseudo « consécration » épiscopale conciliaire par « analogie » prétendue avec des rites orientaux. Pour cela il est allé exhumer des archives officielles du Groupe 20 du *Consilium*, chargé par Montini d'inventer ce nouveau rite, conservées à Trêves (Allemagne), les éléments de la pseudo « démonstration » de validité EXTRINSEQUE, « par analogie » alléguée avec des rites orientaux, prétendument sacramentels, reconnus par l'Eglise Catholique, de Dom Botte lui-même, reprenant ainsi implicitement à son compte les supercheries et les roueries avec lesquelles ce dernier avait réussi à l'époque à circonvenir ses collègues pour les convaincre d'adopter cette contrefaçon inouïe pour nouvelle forme essentielle de la pseudo « consécration » des évêques conciliaires.

Entre temps, conformément à ses objectifs, le CIRS avait poursuivi ses recherches historiques sur la genèse de *Pontificalis Romani*, en particulier ses liens historiques avec les réseaux et le monde anglican (ainsi que les travaux de ces derniers sur les liturgies orientales antique et actuelle), et leurs rapports avec les cinq *Conversations de Malines* de 1925 et avec les agissements de Dom Beauduin, l'un de leurs agents d'influence, tout en se procurant les copies des archives officielles du Groupe 20 du *Consilium*.

A la suite de la publication du 11 novembre 2005 du n°54 du *Sel de la Terre* ressuscitant les supercheries et roueries de Dom Botte, le CIRS a publié en février 2006 aux éditions Saint Rémi (en le plaçant sur le site www.rore-sanctifica.org) le troisième volume de ses travaux, les « *Notitiae* » qui exposaient les falsifications des textes liturgiques orientaux, utilisés par Dom Botte, ainsi que ses « réarrangements » ad hoc destinés à impressionner et circonvenir ses collègues, et repris à son compte par le Fr. Pierre-Marie dans sa publication du 11 novembre 2006.

Par ailleurs, le CIRS s'adjoignait les compétences de membres de la Société d'Etudes Syriennes et de spécialistes de la langue liturgique syriaque et arabe (langues liturgiques des rites orientaux reconnus par l'Eglise) tout en consultant par écrit les responsables compétents des hiérarchies des patriarchats orientaux reconnus par le Saint-Siège sur la sacramentalité de certaines prières et certains rites, tels par exemple celui de l'intronisation du Patriarche maronite, et en obtenant de ces autorités les réponses claires écrites, précises et signées, qui confirment explicitement ses conclusions sur la non-sacramentalité de tels rites, invoqués par le Fr. Pierre-Marie pour les besoins de sa pseudo-démonstration « *par analogie* » prétendue avec des rites orientaux, faussement présentés comme sacramentels. Quelques unes de ces déclarations ont été publiées par le CIRS.

Par ailleurs, pour élucider les origines et la genèse de *Pontificalis Romani*, les théologiens qui collaborent avec le CIRS avaient entrepris de **démasquer la réintroduction subreptice dans la nouvelle forme essentielle conciliaire par le Père Lécuyer, l'ennemi personnel de Mgr Lefebvre, des vieilles hérésies onctionnistes et adoptionnistes condamnées par plusieurs des grands conciles œcuméniques d'Asie mineure au cours des IV et Vème siècles. Quelques unes de ces études ont été placées sur le site www.rore-sanctifica.org** (cf. « Quelle conception les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la consécration en tant que telle ? »). Ces études explicitaient ce faisant les formulations théologiques hétérodoxes ou erronées, **telles l'épiscopat conçu comme « Grâce ou Don du Saint Esprit » introduites par le Fr Pierre-Marie dans ses écrits**. Avrillé bien sûr ne les a jamais réfutées.

Ce n'est que le 30 avril 2006, que, suite à la parution en février 2006 des « *Notitiae* » du CIRS qui se répandaient de plus en plus parmi les fidèles et les clercs, que le Fr. Pierre-Marie faisait paraître dans la section « *Lectures, Recensions* » du n°56 du *Sel de la Terre*, une note de 6 pages (pp.174-179) intitulée « *A propos du nouveau rite de consécration épiscopale* », dans laquelle **il concédait enfin discrètement que le rite du Patriarche maronite, pilier de sa pseudo démonstration du n°54 de la validité sacramentelle EXTRINSEQUE « par analogie » prétendue avec des rites orientaux, « n'était plus sacramentel aujourd'hui »**, tout en persistant à proclamer sans plus d'arguments, et contre toute évidence, la validité sacramentelle de la nouvelle forme essentielle inventée par Dom Botte-Lécuyer-Bugnini de la pseudo « consécration » épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Paul VI. Il affirmait en même temps, sans preuve aucune, **un prétendu usage sacramentel historique de la prière dite « de Clément »** dans le rite du Patriarche maronite, tout en invoquant un original en langue grecque du *Testamentum Domini*, alors que la communauté internationale des spécialistes le déclare avoir été perdu... *Perseverare diabolicum*.... !

Ayant tenté sans résultat de mettre sur pied une *disputatio* rigoureuse, honnête et équilibrée avec ce moine dominicain, et ayant dû essuyer un refus arrogant de sa part (« *une perte de temps* » écrivit le Père Pierre-Marie le 14 mars 2006), le CIRS poursuivait son programme de recherches sur les origines et la genèse de ce crime clérical inouï et secret contre l'Episcopat et le Sacerdoce catholiques que constitue la CA *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Paul VI, tout en publiant régulièrement pour le moment les étapes de ses travaux de recherche, sous la forme de plusieurs « *Notitiae* » (telles par exemple une étude sur l'histoire des églises orientales, une autre sur l'histoire du rite –non sacramentel – d'intronisation des Patriarches, ou sur l'histoire de l'occultation de la question de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle pseudo « consécration » épiscopale conciliaire au sein de la FSSPX, etc...), sur le site de M. le Curé Schoonbroodt www.rore-sanctifica.org, étapes devant être bientôt rassemblées sous la forme d'un troisième tome des travaux du CIRS, publié aux Editions Saint-Remi.

Face à la rigueur et à l'ampleur des travaux du programme de recherche du CIRS auxquels la minceur et l'amateurisme des travaux du Fr. Pierre-Marie sur *Pontificalis Romani* ont bien du mal désormais à se comparer de manière crédible, ce dernier évoque désespérément ce qu'il appelle « *les démonstrations kilométriques de Rore Sanctifica* » dans sa plaquette de 79 pages des éditions du Sel « *Sont-ils évêques ?* » (publiées le 03 juillet 2006 pour les 40 électeurs au Chapitre général de la FSSPX) qui rassemble, en n'y apportant que 5 ou 6 pages nouvelles, les publications, subrepticement modifiées ou amendées à la suite de celles du CIRS, des n°54 du 11 novembre 2005 et du n°56 du 30 avril 2006 déjà publiées sur la question par *Le Sel de la Terre*.

L'examen des textes publiés et le constat de leurs dates de publication suffit malheureusement à démontrer que les éditeurs du *Sel de la Terre*, au lieu d'entreprendre honnêtement leurs propres travaux de recherche sur l'origine, la genèse et la validité de *Pontificalis Romani*, **crime clérical inouï et secret commis le 18 juin 1968 contre l'Episcopat et le Sacerdoce catholiques**, comme leur bure de Dominicains devrait l'exiger d'eux, **sont en fait à l'affût des publications des travaux de recherche du CIRS**, pour tenter vaille que vaille de modifier subrepticement les erreurs qu'ils ont déjà publiées et qui révèlent leur incompetence, **tout en faisant mine de traiter ces mêmes travaux du CIRS par le mépris (« Arsène Lupin », « flore sanctifica », « roman », etc.) devant leurs fidèles et devant les clercs de la FSSPX**. Avec le recul du temps de plus en plus de clercs et de fidèles en prennent conscience avec effarement et consternation.

La diffusion des travaux de l'abbé Cekada, qui sont parfaitement en accord avec ceux du CIRS, a lieu en France depuis le 25 mars 2006. Cette diffusion a pris de l'ampleur depuis les deux passages de l'abbé Cekada sur *Radio Courtoisie*, dans l'émission de Serge de Beketch, en mai et en juin 2006. Désormais plusieurs milliers d'exemplaires de cette étude circulent entre les mains des fidèles et des clercs, alors que les téléchargements des travaux du CIRS se multiplient sur le site www.rore-sanctifica.org, ainsi que les ventes des trois premiers volumes de ses études publiées aux Editions Saint Remi. Lors de ces interventions radiophoniques, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a été interpellé. La prise de conscience désormais très large du caractère tout-à-fait insuffisant et même fallacieux de la pseudo-« démonstration » de Dom Botte et de ses roueries, vulgarisée par le Père Pierre-Marie, accroît de plus en plus l'isolement du couvent dominicain dans sa persistance à maintenir, à présent contre toutes les évidences publiées, et les supercheries démontées, une position faite d'incompétences et d'arguments fallacieux, qui perd rapidement tout crédit.

2 La date et la période de diffusion de la brochure

La brochure du Père Pierre-Marie d'Avrillé, *Sont-ils évêques ?* a été annoncée par la *Lettre des dominicains d'Avrillé* n°38 de juin 2006, et elle est datée d'« avril 2006 ». Elle inclut une tentative de réponse à l'étude du CIRS publiée en date du 27 avril 2006.

- **27 avril 2006 - Etude De Ritus Coptorum.** Le faux argument du rite copte. Le *Sel de la Terre* contredit par les archives du *Consilium*

La brochure d'Avrillé, datée d'« avril 2006 », n'est en réalité disponible à la vente pour le public que depuis le 3 juillet 2006, cependant un lecteur a pu se la procurer le 30 juin.

La rédaction de la brochure du Père Pierre-Marie est donc antérieure aux documents suivants de *Rore Sanctifica* qui complètent plus encore les travaux précédents de *Rore*, apportant des précisions complémentaires à sa réfutation des publications d'Avrillé :

- **11 mai 2006 - Notitia V (de Rore Sanctifica)– De Occultatione** - Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

- **13 juin 2006 – Notitia III (de Rore Sanctifica) – De Ordinatione Patriarchae** - La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (*Sel de la terre* n° 54 et 56) disqualifiée
- **14 juin 2006 – Communiqué de Rore Sanctifica** - Un spécialiste universitaire de littérature pseudo-canonique syriaque disqualifie les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé
- **15 juin 2006 – Etude de Thilo Stopka (10 mai 2006)** - Réfutation des articles du Fr. Pierre-Marie du *Sel de la terre* n°54 et n°56. Thilo Stopka – **Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la consécration en tant que telle ?**

La mise en vente au public n'a commencé qu'après l'ouverture le 3 juillet 2006 de la retraite fermée des quarante votants du Chapitre général de la FSSPX. **Ce retard, dont il est impossible de penser qu'il soit un pur hasard, a eu pour conséquence d'empêcher toute réfutation de la brochure avant que ne commence la retraite des quarante votants de la FSSPX qui précède l'élection du Supérieur général et de ses deux assistants pour un mandat de 12 ans.** Actuellement Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger (défenseurs acharnés de la thèse fallacieuse de Dom Botte-Lécuyer-Bugnini, et désormais Pierre-Marie de Kergorlay op) sont candidats à leur propre succession.

Nous allons voir dans l'analyse que la Brochure a très probablement été remaniée après le 14 juin 2006, suite à la publication d'un Communiqué de notre Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS).

La brochure se décompose en cinq parties que nous allons examiner une par une.

3 Réfutation de la préface (pages 3 à 4)

Cette préface signée non pas du Père Pierre-Marie, mais « *Les Editeurs* » ne contient aucun argument. Elle se content de reproduire les affirmations erronées et déjà réfutées du *Sel de la terre*.

« le principal argument des sédévacantistes repose sur une grossière erreur : la confusion entre deux prières d'ordination dans le rite syriaque »

Cette affirmation absolument fausse a été amplement réfutée par les *Notitiae*. La confusion se trouve chez le Père Pierre-Marie qui, pour sa démonstration **extrinsèque** de validité sacramentelle, recourt au rite maronite du Patriarche **dont il extrait arbitrairement une partie, la prière dite « de Clément », qu'il prétend consécrationnaire et dont il n'apporte à aucun moment la preuve qu'elle ait été par le passé un rite consécrationnaire sacramentel.** Bien au contraire, les *Notitiae*, complétées par la *Notitia III* du 13 juin, démontrent que la prière dite « **de Clément** » et extraite arbitrairement du rite du Patriarche maronite, n'est pas consécrationnaire, et qu'il n'existe aucune preuve historique connue qu'elle l'ait jamais été. **Les autorités Orientales confirment ce fait, le Patriarche, par cette prière dite « de Clément » ne reçoit qu'une intronisation** (c'est-à-dire une grâce pour le gouvernement) **et non pas une consécration sacramentelle** (c'est-à-dire en particulier un pouvoir d'Ordre ou *potestas ordinis*).

Elle contient également une pétition de principe gratuite et non argumentée du *Sel de la terre* :

« cette étude [du n°54 du *Sel de la terre*] prouve qu'aucune preuve sérieuse n'a été apportée contre la validité du rite tel qu'il a été publié en latin par le Vatican »

C'est justement tout le contraire qui a été amplement démontré, tant par la démonstration de l'invalidité intrinsèque du rite, que par la réfutation des arguments de la validité sacramentelle extrinsèque « par analogie » alléguée avec des prières et rites orientaux faussement présentés comme sacramentels.

4 Réfutation de la recopie de l'article du n°54 du *Sel de la terre* (pages 5 à 67) (publié en novembre 2005)

Cet article a été entièrement réfuté par :

- Les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* publiées le 4 février 2006 et disponibles sur www.rore-sanctifica.org ainsi qu'aux Editions Saint-Rémi.
- L'étude de l'abbé Cekada, « *Absolument nul et entièrement vain* », publiée en anglais le 25 mars 2006. Disponible en version française et en version anglaise sur www.rore-sanctifica.org et sur www.traditionalmass.org. Cette étude a été également résumée sur 2 pages.

Ces deux études démontrent l'invalidité sacramentelle intrinsèque du rite par défaut de satisfaction aux **deux critères** exigés infailliblement par Pie XII pour la validité sacramentelle de la forme essentielle de la consécration épiscopale, à savoir la signification **univoque** :

- Du pouvoir de l'ordre conféré (*potestas ordinis*) (il s'agit ici de l'ordre épiscopal)
- De la grâce du Saint-Esprit.

Les deux études démontrent que le premier critère n'est pas satisfait, **la signification du pouvoir de l'ordre conféré (*potestas ordinis*) est totalement absente**. Et elles montrent aussi que le deuxième critère ne peut être satisfait car **l'expression *Spiritus Principalis* ne signifie pas de façon univoque l'Esprit-Saint**.

5 Réfutation de la Note 1 (pages 68 à 74) qui recopie, avec une suppression subreptice, le n°56 du *Sel de la terre* (publié en mai 2006)

5.1 La fausse affirmation du caractère consécratoire du rite d'intronisation du Patriarche Maronite

Rappelons un passage important de cet article du Père Pierre-Marie du n°56 du *Sel de la Terre* où il affirme :

« On reproche à dom Botte d'avoir comparé la prière de consécration épiscopale dite d'Hippolyte, qui a servi à faire le nouveau rite, avec «un rite d'ordination» du patriarche maronite. En effet, dit-on, celui qui est choisi pour devenir patriarche est déjà évêque et par conséquent il s'agit dans ce dernier cas d'une simple institution et non pas d'une ordination.

Il est fort probable que cette objection lui a été faite lors des discussions au Consilium, mais nous n'en avons pas trouvé trace. Voici comment il nous semble qu'il aurait pu répondre :

La coutume de choisir les patriarches parmi les évêques est relativement récente dans l'Église. Pendant des siècles, du fait que l'évêque est en quelque sorte marié avec son Église, on a considéré qu'il fallait éviter de changer un évêque de siège, même pour faire un patriarche. On choisissait donc un clerc qui n'était pas évêque pour remplir ce siège. Cela se faisait aussi pour le pape, évêque de Rome et patriarche de l'Église latine.

On comprend dès lors qu'il y ait eu une cérémonie particulière pour sacrer le patriarche (ou le pape) comme évêque de sa ville patriarcale et l'instituer dans sa charge. Plus tard, lorsqu'on prit

l'habitude de ne choisir comme patriarche (ou comme pape) que des évêques, la cérémonie se perdit, ou du moins perdit sa valeur consécatoire¹.

En ce qui concerne le sacre du patriarche maronite, le rite est pratiquement le même que celui du sacre d'un évêque. La différence principale réside précisément dans la prière consécatoire. Dans le cas du patriarche, une rubrique dit qu'on doit remplacer la prière ordinaire par une prière «tirée de Clément». Il s'agit de saint Clément de Rome, auquel le Pontifical Maronite attribue cette prière².

Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécatoire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. » Sel de la terre n°56 (pages 175-176) et Brochure (pages 70 et 71)

Ainsi le Père Pierre-Marie revient sur ses écrits du n°54 du *Sel de la terre* (mais sans le reconnaître) en admettant **enfin** que le rite du Patriarche Maronite n'était pas consécatoire en 1968. **Cela montre que le Fr. Pierre-Marie admet désormais que Montini-Paul VI a proféré un énorme mensonge dans sa Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 en prétendant que le rite oriental auquel il comparait la nouvelle forme sacramentelle était toujours en usage sacramentel dans l'Eglise.** Mais de ce constat implicite le Fr. Pierre-Marie se garde bien sûr de tirer une conclusion quelconque.

Par contre **le Père Pierre-Marie continue à prétendre que la prière dite « de Clément » extraite de ce rite d'intronisation du Patriarche Maronite aurait été par le passé un rite sacramentel consécatoire, mais il n'en apporte aucune preuve.**

Or cet article du n°56 a été réfuté par la *Notitia III (De Ordinatione Patriarchae)* publiée le 13 juin 2006. Nous rappelons quelques faits principaux démontrés par notre étude :

- La valeur non sacramentelle de la prière dite « de Clément » dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite ou Syriaque catholique,
- La prière dite « de Clément » ne peut servir à justifier la validité de la prétendue *Tradition Apostolique* faussement attribuée à Hippolyte de Rome,
- En novembre 2005 à Rome, le Patriarcat des Syriaques catholiques dément les affirmations d'Avrillé,
- L'exégèse du Pontifical de Charfet par Mgr Khouri-Sarkis (l'Orient Syrien -1963) dément la thèse d'Avrillé,
- Les textes de Denzinger (1864) et des auteurs cités (Assemanus - 1758, Renaudot - 1708) contredisent la thèse d'Avrillé,
- La thèse de doctorat sur le Pontifical Maronite du Vicaire Général de l'Archidiocèse maronite de Beyrouth (Joseph Merhej - 1975) disqualifie les articles du Père Pierre-Marie d'Avrillé,
- L'examen théologique (Cardinal Franzelin, 1875) condamne la méthode d'Avrillé et de Dom Botte, qui consiste à comparer sans distinction une forme essentielle latine avec un extrait d'une forme intégrale orientale,
- La thèse fallacieuse du *Sel de la terre* (n°54 et 56) impliquerait la réitération des sacrements, sacrilège condamné par Benoît XIV (1743),

¹ Note du Père Pierre-Marie : Chez certains orientaux, comme les nestoriens, on continue de répéter l'entière consécration épiscopale pour instituer un patriarche : voir Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t. 2, Graz, Autriche, 1961, p. 77.

² Note du Père Pierre-Marie : C'est aussi à saint Clément qu'on attribuait les Constitutions apostoliques (dans l'édition de Migne, c'est dans le tome relatif à Clément de Rome qu'on trouve ces Constitutions). Or les Constitutions apostoliques donnent une prière consécatoire pour l'évêque, qui ressemble fort à la prière consécatoire du rite copte (voir *Le Sel de la terre* 54, p. 126 et sq.). Par où l'on voit que tant le rite copte que le rite maronite pouvait prétendre (à tort ou à raison) se référer au troisième successeur de saint Pierre.

- L'incompétence historique et théologique d'Avrillé au secours d'un leurre historico-liturgique : la prétendue sacramentalité de la prière extraite du rite du Patriarche maronite.

Nous avons résumé quelques points clés de la *Notitia III* du 13 juin 2006 :

Nous nous référons aux parties suivantes du rite de consécration du patriarche maronite (Denzinger-Assémani) qui commence en page 219 et se termine en page 221.

Nous identifions trois parties.

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Prière (B) :

« *Imponimus manus nostras* », Denz., t.2, page 219 – 220

Prière (C) : dite « de Clément »

« *Deus, qui omnia in virtutue fecisti* », Denz., t.2, page 220

La prière que les rédacteurs du *Sel de la terre* retiennent **arbitrairement** pour leur comparaison avec le nouveau rite est la prière (C) (prière dite « de Clément »).

Les prières (A) et (C) apparaissent également dans la traduction du Pontifical Syriaque catholique effectuée par Dom de Smet (L'Orient Syrien), ainsi que dans l'analyse du rite par Mgr Khouri-Sarkis en 1963 dans la même revue.

Quelques points clés :

1. Le rite du Patriarche syriaque catholique jacobite :
 - a. Le rite actuel d'intronisation du patriarche Syriaque catholique (Charfet – Ms 51) : la prière (C) seule est utilisée
 - I. La prière (A) **n'est pas utilisée dans le rite** lorsque l'ordinand est déjà évêque : **le rite n'est qu'un sacramental non-sacramentel** (intronisation du patriarche)
 - II. La prière (C) est toujours utilisée aujourd'hui lorsque l'ordinand est déjà évêque : **le rite n'est qu'un sacramental non-sacramentel** (intronisation du patriarche)
 - b. Les autorités orientales Jacobites confirment que l'ordinand est déjà évêque et ainsi ces autorités :
 - I. Contredisent la déclaration officielle littéralement mensongère de Paul VI dans sa CA Pontificalis Romani (18 juin 1968)
 - II. Contredisent les affirmations d'Avrillé
2. Les règles de la théologie sacramentelle catholique déclarent sacrilège la réitération d'une prière consécratoire :
 - I. Il n'est pas permis par l'Eglise de réitérer une forme consécratoire sur un ordinand déjà évêque.
 - II. La réitération d'une forme consécratoire sur un ordinand déjà évêque telle que pratiquée par les Nestoriens est condamnée par l'Eglise.
 - III. **La présence de cette prière (C) et l'absence de la prière (A) dans le rite actuel d'intronisation du patriarche Jacobite (non-sacramentel) suffit à ôter à (C) toute signification consécratoire, sinon il y aurait réitération sacrilège**
3. Le rite du Patriarche Maronite :

- a. Il existe une très grande similitude entre le Pontifical Maronite et le Pontifical Syriaque Jacobite (Mgr Joseph Merhej).
- b. Le rite de consécration du patriarche Maronite (Denzinger-Assemani) **contient déjà une prière sacramentellement consécatoire : la prière (A) :**
 - I. Le rite de consécration du patriarche (Denzinger) qui s'appliquait aussi lorsque l'ordinand était simple **prêtre contient déjà une autre prière de type consécatoire et sacramentel** : la prière (A)

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Cette prière est **accompagnée d'une imposition des mains, et elle signifie clairement l'Ordre conféré (potestas ordinis).**

- II. **Cette prière (A) satisfait aux critères de Pie XII** pour la forme essentielle

Nous constatons que la prière (A) satisfait aux deux critères fixés par Pie XII pour la validité sacramentelle d'une forme essentielle de consécration épiscopale :

- La signification **univoque** du pouvoir de l'Ordre conféré (***potestas Ordinis***) : « *...ut pascat et visitet oves sibi concreditas, utque ordinet sacerdotes, etc.* »
- La signification **univoque** de la grâce du Saint-Esprit : « *Tu mitte super hunc servum tuum Spiritum Sanctum et spiritualem,...* »

Cette prière (A) est donc de type consécatoire sacramentellement valide.

- c. **Cette prière (A)** est également la prière qui est utilisée dans le Pontifical Jacobite (traduction de Dom de Smet) **pour la consécration de l'évêque, et elle est omise dans ce même Pontifical Jacobite lorsqu'il s'agit d'une intronisation du Patriarche.**
- d. La prétention par Avrillé d'attribuer à la prière (C) dite « **de Clément** » la propriété consécatoire et sacramentelle :
 - I. Contredit l'usage du Pontifical Jacobite (traduction de Dom de Smet) et le rendrait sacrilège,
 - II. Contredit la présence de la prière (A) déjà consécatoire et sacramentelle dans le Pontifical Maronite,
 - III. Contredit l'usage des autorités orientales et les déclarations officielles Syriaques catholiques jacobites ou Maronites

4. Conclusion : la prière (C) (prière dite « de Clément ») n'est pas sacramentelle, et ne saurait l'être à peine de sacrilège.

Cela signifie que **l'affirmation du Père Pierre-Marie :**

« Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécatoire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. »

est purement gratuite et sans aucun fondement. Une telle affirmation d'Avrillé impliquerait d'ailleurs la réitération du sacrement, ce qui est sacrilège.

Et nous avons ainsi conclu au sujet du n°56 du *Sel de la terre* :

« Face à la diversité des rites orientaux, à l'instabilité des Pontificaux, et aux réformes successives, la plus grande prudence s'impose. Les spécialistes Orientaux eux-mêmes s'affrontent et Rome a toujours agit avec prudence ; en témoigne la période du synode Maronite (1736).

Il nous apparaît absolument inconcevable :

- Que l'on puisse faire du raisonnement suivant le cœur de sa démonstration de validité, en ignorant l'examen intrinsèque de la forme alors même que deux études récentes (*Rore Sanctifica* et abbé Cekada) mettent en évidence la non satisfaction des deux critères de Pie XII (absence de signification du pouvoir de l'Ordre conféré – *potestas ordinis* - et absence de signification univoque de la grâce de l'Esprit-Saint),
- Que l'on puisse extraire arbitrairement d'un rite issu de ce contexte Maronite aussi complexe que nous venons de décrire, une prière (dite « *de Clément* ») dont on prétend sans aucune preuve historique, et à l'encontre des règles de la théologie catholique, qu'elle puisse être consécatoire,
- Que l'on puisse persister à affirmer le caractère consécatoire de cette prière dite de Clément, à l'encontre des déclarations officielles des Patriarcats et de leur usage effectif des Pontificaux Maronites,
- Que l'on puisse persister à maintenir cette affirmation, à l'encontre de l'usage codifié et dans un sens opposé dans l'Eglise Jacobite, alors que les contextes et les usages en cette matière du Patriarcat sont similaires à tel point que l'on ne peut dire entre les pontificaux qui fut la source de l'autre (Maronite ou Jacobite),
- Qu'à partir en outre de cette prière (dite « *de Clément* »), on puisse la comparer avec une autre prière (abusivement attribuée à Hippolyte), et du fait de similitudes, prétendre en exciper le caractère soi-disant consécatoire de la prière dite « *d'Hippolyte* »,
- De persévérer dans ce procédé, alors que la dite prière dite « *d'Hippolyte* » n'est qu'une création de Dom Botte, « **reconstitution** » artificielle à partir de sources multiples et incomplètes, que cet essai est contesté depuis 1975 par la thèse de Doctorat d'un spécialiste, Jean Magne, et qu'il n'existe aucune preuve historique d'un quelconque usage sacramentel réel de cette prière par l'Eglise,
- De reprendre ensuite cette prière artificielle dite « *d'Hippolyte* », afin de la modifier,
- D'isoler, au sein de cette prière (dite « *d'Hippolyte* ») **et de façon arbitraire**, une partie que l'on déclare arbitrairement être essentielle, ce qui n'a toujours pas même été fait pour le rite Maronite choisi, ni par les Maronites eux-mêmes,
- Et au terme d'un tel échafaudage d'hypothèses, d'affirmations gratuites, de choix arbitraires, de « *reconstitution* » artificielle, de pseudo-« *démonstration* » « **par analogie** », de **conclure de façon CERTAINE à la validité de la nouvelle forme essentielle**, ainsi artificiellement créée.

Cette démarche est absolument **INCONCEVABLE** et nous ne connaissons pas de scientifique sérieux ou de logicien qui oserait soutenir un tel raisonnement. Cet enchaînement de déclarations et de raisonnements hasardeux et de sophismes va à l'encontre de toute démarche épistémologique sérieuse. C'est là néanmoins la

prétendue démonstration que le Père Pierre-Marie de Kergorlay demande à ses lecteurs d'accepter, en novembre 2005 (n°54), puis en mai 2006 (n°56).

La question suivante s'impose dès lors dans toute sa nudité :

le Directeur du *Sel de la terre* est-il compétent ?
ou s'agirait-il d'une tentative de manipulation de la part d'Avrillé ? »

5.2 La négation fallacieuse de l'onctionisme de la forme essentielle du nouveau rite telle qu'explicitée par le Père Lécuyer

Pour ce qui est de la partie qui concerne le Père Lécuyer, les réponses ont déjà été apportées dans la *Notitia IV* publiée en février 2006 dans les *Notitiae*. Une réponse encore plus approfondie va paraître dans la prochaine édition de la *Notitia IV*.

5.3 Du n°56 à la Brochure, le Père Pierre-Marie recule, en supprimant (note 2 p 178 du n°56) discrètement ses erreurs sur le Testamentum sur la citation de Hanssens

Dans la brochure, pour la Note 1, le Père Pierre-Marie écrit :

« * Cette note est parue dans *Le Sel de la terre* 56. **Nous avons supprimé les errata, les corrections ayant été faites dans l'étude elle-même.** » Pierre-Marie

Ce qui est partiellement vrai, voici le texte de la Brochure où nous pouvons constater la suppression des *errata*, **mais aussi de la note 2 présente en page 178** du n°56 du *Sel de la terre* :

Jean-Baptiste ¹⁴⁷, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante.

— Mais ce n'est pas tout : il aurait fallu que le père Lécuyer ait communiqué son hérésie supposée à ceux qui ont fait le nouveau rite et à ceux qui l'ont promulgué.

Or le père Lécuyer ne faisait pas encore partie du *Cætus* qui a élaboré le rite quand celui-ci a présenté le nouveau rite pour être approuvé par le *Consilium*. Donc il n'a pu communiquer son intention hérétique à ceux qui l'ont élaboré.

Aurait-il communiqué son intention hérétique à ceux qui ont promulgué le rite ? On voit mal comment il l'aurait fait, puisque cette intention hérétique était, au dire même de *Rore*, cachée : tellement cachée que le cardinal Ottaviani et le père Tromp avaient chargé le père Lécuyer de rédiger le chapitre sur l'épiscopat dans le schéma sur l'Église préparé pour le concile Vatican II par la commission de théologie ¹⁴⁸ ; tellement cachée qu'il n'en transpire pas un mot dans les archives du *Cætus* qui a rédigé ce nouveau rite, ni dans aucun texte qui nous reste. Seul *Rore* a eu connaissance (après une investigation digne d'Arsène Lupin) de cette intention hérétique...

— Ces deux impossibilités qui se cumulent ne sont pas les seules difficultés qu'on peut opposer à l'explication de *Rore*. Mais cela suffit pour montrer que les collaborateurs de *Rore* ont davantage de talent pour le roman que pour la théologie.

*

D'autres objections faites contre notre article concernent l'origine incertaine de la prière d'Hippolyte et certaines affirmations de dom Botte qui montrent son progressisme et son manque de compétence théologique.

Nous avons déjà répondu d'avance :

— En ce qui concerne l'origine de la prière dite d'Hippolyte, qu'elle soit de lui, de saint Clément de Rome (voir la note 138 ci-dessus) ou d'un autre

¹⁴⁷ — Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la « deuxième onction » parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.

¹⁴⁸ — Voir *Le Sel de la terre* 29, p. 36.

Après vérification, nous découvrons que la suppression ne s'est pas arrêtée aux *Errata*, mais va au-delà, **elle s'étend à la suppression de la note 2 de la page 178 (n° 56)**. Le lecteur pourra le constater par comparaison avec la photocopie suivante de la page 178 du n°56 du *Sel de la terre*.

théologie¹ ; tellement cachée qu'il n'en transpire pas un mot dans les archives du *Cætus* qui a rédigé ce nouveau rite, ni dans aucun texte qui nous reste. Seul *Rore* a eu connaissance (après une investigation digne d'Arsène Lupin) de cette intention hérétique...

— Ces deux impossibilités qui se cumulent ne sont pas les seules difficultés qu'on peut opposer à l'explication de *Rore*. Mais cela suffit pour montrer que les collaborateurs de *Rore* ont davantage de talent pour le roman que pour la théologie.

*

Notre article ayant été passé au peigne fin, on nous signale deux « errata » :

— A la page 102, ligne 16 du tableau, colonne 4 (ainsi qu'à la page 125, ligne 5, colonne 2), il faut lire :

Quam [et non pas *quem*] *tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo* ;

Nous avons suivi le texte donné par dom Cagin, mais la version de Denzinger est plus fidèle à l'original syriaque.

L'antécédent de « *quam* » est « *gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis* » : c'est la grâce qui fait l'évêque.

Dans le rite de Paul VI, la formule correspondante « *quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo* » a pour antécédent « *Spiritum principalem* » dont nous avons expliqué (p. 107) que le sens est : « le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque ».

On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît même mieux encore quand on restitue la vraie leçon (*quam* au lieu de *quem*)².

1 — Voir *Le Sel de la terre* 29, p. 36.

2 — Notons que le *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi* que nous avons reproduit dans notre article, p. 124-126 (d'après dom

— A la page 112 il faut lire :

En résumé, l'imposition de l'évangélaire [et non pas : « l'imposition des mains »] sur la tête de l'ordinand pendant la consécration épiscopale est une pratique qui existe encore actuellement dans les rites orientaux, et qui s'est pratiquée à Rome autrefois.

Les lecteurs attentifs auront fait d'eux-mêmes la correction de cette faute due à un *lapsus calami*.

*

Cagin), donne « *quem* » et non pas « *quam* » (de même dans le texte donné par J.-M. JANSSENS, *La Liturgie d'Hippolyte*, t. 1, Rome, 1959, p. 118 [reprint ESR, 2005]). Même si « *quam* » est meilleur, nous ne voyons pas de difficulté à admettre un « *quem* » : le Saint-Esprit a bien été envoyé par le Père (et le Fils en tant que Dieu) à l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (le Fils en tant qu'homme). — Le *Testament* était originellement en grec (JANSSENS, p. 71) : toute la littérature de nos adversaires sur le sens et le genre des mots syriaques nous paraît dépourvue d'intérêt. — Nous ne répondons pas au reproche qu'ils nous font d'avoir fait un « réaménagement arbitraire du rite maronite » : nous avons suivi le tableau fait par dom Cagin, en supprimant les lignes qui ne contiennent pas les passages correspondant au texte d'Hippolyte, comme tout le monde peut constater. Par ailleurs, nous avons donné en annexe les textes complets des rites coptes et maronites, si bien que tout lecteur peut voir les passages que nous avons supprimés dans le tableau comparatif. Nos adversaires ont beaucoup d'imagination, à défaut d'arguments sérieux. — Puisqu'ils sont si attentifs aux variantes, nous leur signalons au passage que, dans plusieurs textes, on trouvait « *flore* » au lieu de « *rore* » dans le rite romain. Nous conseillons donc au « Comité international de recherches scientifiques etc. » de changer le titre de leur publication en *Flore* au lieu de *Rore* : cela mettra au moins un peu de poésie, à défaut d'autre chose.

Voici la transcription le texte du n°56 du *Sel de la terre* qui a été supprimé avec sa note 2 de la page 178 (n° 56) :

*

« Notre article ayant été passé au peigne fin, on nous signale deux «errata» :

— A la page 102, ligne 16 du tableau, colonne 4 (ainsi qu'à la page 125, ligne 5, colonne 2), il faut lire :

Quam [et non pas *quem*] tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;

Nous avons suivi le texte donné par dom Cagin, mais la version de Denzinger est plus fidèle à l'original syriaque.

L'antécédent de «*quam*» est «*gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis*» : c'est la grâce qui fait l'évêque.

Dans le rite de Paul VI, la formule correspondante «*quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo*» a pour antécédent «*Spiritum principalem*» dont nous avons expliqué (p. 107) que le sens est : «le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque».

On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît même mieux encore quand on restitue la vraie leçon (*quam* au lieu de *quem*)² (15)

— A la page 112 il faut lire :

En résumé, l'imposition de l'évangélaire (et non pas : «l'imposition des mains») sur la tête de l'ordinand pendant la consécration épiscopale est une pratique qui existe encore actuellement dans les rites orientaux, et qui s'est pratiquée à Rome autrefois.

Les lecteurs attentifs auront fait d'eux-mêmes la correction de cette faute due à un *lapsus calami*. » Pierre-Marie

Note 2 : Notons que le *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi* que nous avons reproduit dans notre article, p. 124-126 (d'après dom Cagin), donne «*quem*» et non pas «*quam*» (de même dans le texte donné par J.-M. JANSSENS, *La Liturgie d'Hippolyte*, t. 1, Rome, 1959, p. 118 [reprint ESR, 2005]). Même si «*quam*» est meilleur, nous ne voyons pas de difficulté à admettre un «*quem*» : le Saint-Esprit a bien été envoyé par le Père (et le Fils en tant que Dieu) à l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (le Fils en tant qu'homme). — **Le Testament était originellement en grec (JANSSENS, p. 71) : toute la littérature de nos adversaires sur le sens et le genre des mots syriaques nous paraît dépourvue d'intérêt.** — Nous ne répondrons pas au reproche qu'ils nous font d'avoir fait un «réaménagement arbitraire du rite maronite» : nous avons suivi le tableau fait par dom Cagin, en supprimant les lignes qui ne contiennent pas les passages correspondant au texte d'Hippolyte, comme tout le monde peut constater. Par ailleurs, nous avons donné en annexe les textes complets des rites coptes et maronites, si bien que tout lecteur peut voir les passages que nous avons supprimés dans le tableau comparatif. Nos adversaires ont beaucoup d'imagination, à défaut d'arguments sérieux. — Puisqu'ils sont si attentifs aux variantes, nous leur signalons au passage que, dans plusieurs textes, on trouvait «flore» au lieu de «*rore*» dans le rite romain. Nous conseillons donc au «Comité international de recherches scientifiques etc.» de changer le titre de leur publication en Flore au lieu de Rore : cela mettra au moins un peu de poésie, à défaut d'autre chose. » Père Pierre-Marie

Il n'y a donc pas que des errata de supprimé, mais aussi et SURTOUT la Note 2 de la page 178 (n° 56 du *Sel de la terre*).

Le Père Pierre-Marie essaie ainsi de supprimer subrepticement une note 2 devenue gênante. Cependant le lecteur attentif aura constaté l'opération. Mais que contient donc cette note 2 qui soit si gênant pour Avrillé ? Nous allons l'exposer ci-dessous.

5.3.1 Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie se dérobaît à la réfutation qui lui est faite à partir du syriaque en invoquant un original grec que la communauté scientifique dit être perdu

A un moment où la Brochure n'était pas encore en vente, mais déjà annoncée par la *Lettre des dominicains d'Avrillé* n°38 de juin 2006, nous avons publié le Communiqué de *Rore Sanctifica* du 14 juin 2006. Dans ce Communiqué nous avons démontré qu'un spécialiste universitaire de littérature pseudo-canonique syriaque disqualifie les écrits du Père Pierre-Marie d'Avrillé. **En effet, dans la deuxième publication d'Etudes syriaques parue chez Geuthner, le Professeur Hubert Kaufhold de l'Université de Munich, écrit :**

« Aux livres I et II [de l'Octateuque Clémentin], est préposé le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, connu sous le nom latin de *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*. Les textes sont désignés explicitement comme livres I à VIII³.

Le Testamentum Domini a également été composé originellement en grec, mais le texte grec n'est pas conservé. Nous savons quand il a été traduit en syriaque, parce qu'à la fin, une note affirme : « Fin du deuxième livre de Clément. L'a traduit du grec en syriaque le faible Jacques en l'an 998 des Grecs » (c'est-à-dire 687 ap. Jésus-Christ). Il s'agit de Jacques d'Édesse que j'ai déjà nommé. De la formule convenue d'humilité, on peut déduire que cette note provient du traducteur lui-même et non d'un copiste ultérieur. Si l'indication, qui concerne le livre II de Clément, se trouvait déjà dans l'original grec, on est tenté d'émettre l'hypothèse que le Testamentum Domini était déjà dans la partie constituante grecque d'un octateuque. Jacques d'Édesse connaissait déjà un octateuque canonique, ce dont témoigne une lettre qu'il écrivit à un certain Jean stylite. On y lit : « Il est bien vrai que saint Clément, disciple de l'apôtre Pierre, a écrit dans la huitième constitution (διαταξις) au sujet des canons comme l'écrivit ta Fraternité qu'il y a cinq livres de Salomon ... »⁴. Il s'agit sans aucun doute du 85^e canon apostolique dans lequel sont énumérés les livres. (...)

Comme le montre la mention des Canons des apôtres, il était évident pour lui [patriarche syro-occidental Kyriakos, qui officia de 793 à 817] que tout dans l'Octateuque ne pouvait pas être considéré comme testament du Christ. Pour clarifier cette constatation remarquable, c'est l'ensemble de la transmission du Testamentum Domini qui doit être exploré avec exactitude, y compris en arabe et en éthiopien. Cela n'est pas près d'arriver. »

Professeur Hubert Kaufhold, Université de Munich, Les Apocryphes Syriaques, Geuthner, 2005

Cette conférence du Professeur Kaufhold fut prononcée à l'occasion d'une table ronde organisée en 2005 avec le soutien du Ministère des Affaires Étrangères (Direction de la coopération scientifique, universitaire et de la recherche), du Laboratoire des études sémitiques anciennes (CNRS – Collège de France – Université de Paris IV), de l'Institut de recherches et d'histoire des textes (CNRS), du GDR 2135 Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive (CNRS).

Puisque le Père Pierre-Marie d'Avrillé se refuse à prendre en considération nos analyses sur « le sens et le genre des mots syriaques » au motif que l'original du Testamentum serait en grec, nous l'invitons urgemment le Père Pierre-Marie à communiquer l'original grec auquel il se réfère. Puisque Avrillé semble en possession d'un manuscrit grec que toute la communauté scientifique considère comme perdu, il serait du plus grand intérêt pour la connaissance de la littérature pseudépigraphique, que le Père Pierre-Marie fasse partager sa découverte aux spécialistes de cette discipline.

³ Édition et traduction latine du *Testamentum Domini* : RAHMANI 1899 ; édition avec traduction anglaise: VÖÖBUS 1975, p. 1-39 (texte), 27-57 (traduction). Référence citée: RAHMANI p. 148/149 (ne se trouve pas dans VÖÖBUS). À côté du *Testamentum Domini* et du livre 8 (*Canons apostoliques*), dont il est question plus haut, n'ont été jusqu'à présent imprimés en syriaque que deux autres livres de l'Octateuque : LAGARDE 1856b, p. 19-32 (= livres 3 et 6) ; VÖÖBUS 1975, p. 72-94 (traduction : p. 84-94) (= livre 6). Traduction française de l'ensemble de l'Octateuque : NAU 1913 (référence citée : p. 77 et rééd. CIPROTTI 1967, p. 68). Voir aussi CPG 1983, n°. 1733, 1743 ; VÖÖBUS 1973.

⁴ NAU 1909, p. 428, qui renvoie déjà à l'Octateuque Clémentin. BAUMSTARK 1922, p. 252, suppose à cause de cela que Jacques d'Édesse aurait «été le traducteur de l'ensemble de l'œuvre».

5.3.2 Dans la note 2 du n°56, le Père Pierre-Marie faisait dire au R.P.Hanssens, spécialiste des rites orientaux, le contraire de ce qu'il écrit

Dans le communiqué du 14 juin 2006, nous avons écrit :

« Le Père Pierre-Marie cite Janssens et commet une faute d'orthographe, il s'agit en fait de Hanssens, un jésuite auteur de « *La Liturgie d'Hippolyte* » en deux tomes, et professeur à l'Institut Pontifical des Etudes Orientales. De l'avis général, l'auteur est une sommité de ces questions. Contemporain de Dom Botte, le Père Hanssens contredit les travaux du bénédictin belge sur la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Notre Comité avait pris l'initiative d'offrir gracieusement ces deux tomes du Père Hanssens au Père Pierre-Marie, afin de l'aider à travailler sur des sources fiables. Et pour cela, l'un de nos amis avait fait transmettre par notre éditeur, les Editions Saint-Rémi⁵, les deux tomes en question en octobre 2005, aux dominicains d'Avrillé à destination du Père Pierre d'Avrillé⁶. Nous aurions pu nous réjouir de constater que ce cadeau avait porté des fruits utiles à la manifestation de la vérité, mais, encore aurait-il fallu pour cela que le Père Pierre-Marie d'Avrillé fasse preuve de plus de rigueur dans son usage. En effet, s'il cite un fait exact mentionné par le Père Hanssens en page 71 du tome I, le Père Pierre-Marie oublie de dire qu'en page 70 du même tome I, le R.P.Hanssens, qui était un jésuite compétent, écrit :

« *Le Testament nous est conservé dans une recension syriaque, dans une double recension arabe et dans une recension éthiopienne.* » R.P.Hanssens, *La Liturgie d'Hippolyte – Tome I, p 70 (1959)*

Puisqu'il ne la cite pas, **cela signifie clairement que la version grecque originale n'est pas conservée**, le propos du Père Hanssens en 1959 est tout à fait concordant avec celui du Professeur Kaufhold en 2005. Et d'ailleurs, le R.P.Hanssens complète par d'abondants détails dans les pages 72 et 73. Et il y revient dans le tome II, où il dit qu'il exploite la recension syriaque, car les recensions arabes et éthiopiennes sont encore inédites :

« *Les documents collationnés dans la présente synopse sont : (...) Le Testament de Notre Seigneur, dans sa recension syriaque (d'après l'édition de Rahmani, **faute d'une meilleure**), ses recensions arabe et éthiopienne étant encore inédites* ». R.P.Hanssens, *La Liturgie d'Hippolyte – Tome II, p 3 (1970)*

Tout cela montre bien que pour le Père Hanssens, il n'est nullement question de recourir à un texte grec qu'il ne mentionne pas, mais que la recension syriaque du Testament constitue la version de base de ses études. En rejetant nos considérations des *Notitiae* sur « le genre et le sens des mots syriaques », le Père Pierre-Marie d'Avrillé agit à l'encontre de la rigueur du Père Hanssens alors même qu'il l'invoque à son secours par ailleurs, et le dominicain fait preuve publiquement d'un amateurisme et d'une incompétence complète dans le raisonnement sur ces sujets. »

Dans cette Communication du 14 juin, Rore avait mis en évidence cette incompétence caractérisée du signataire du *Sel de la terre*, en mettant à jour ces deux erreurs.

⁵ Ce même éditeur a mis à son catalogue les deux tomes du Père Hanssens : http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/la_liturgie_d_hippolyte.htm

⁶ Nous n'avons encore reçu à ce jour, de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé, ni accusé de réception ni remerciement pour le don de ces deux tomes.

Cette suppression de la note 2, devenue très embarrassante, car elle ruinait la crédibilité du travail du Père Pierre-Marie et était facilement et matériellement constatable, signifie que la Brochure a été remaniée après le 14 juin 2006.

Bien que datée d'« avril 2006 », nous constatons à travers cette suppression que la Brochure a été remaniée après le 14 juin 2006. Cela explique le retard dans sa publication et le blocage de sa publication pour le public jusqu'au 30 juin, lendemain des ordinations à Ecône.

Les dominicains ont essayé de dissimuler qu'ils enlevaient discrètement leurs erreurs flagrantes en invoquant la « prise en compte des errata ». Et de plus la correction des errata n'est que partielle. Le Père Pierre-Marie conserve en effet son texte erroné du *Testamentum Domini*.

5.4 A contrario du propos du Père Pierre-Marie, dans la Brochure, la correction des errata est seulement partielle, le quem est maintenu dans le Testamentum, malgré les sources syriaques contraires

Nous constatons ici encore une nouvelle manipulation. Alors que le Père Pierre-Marie prétend avoir corrigé les errata dans les sources erronées qu'il a utilisées (à partir de Dom Cagin), il s'avère qu'il n'a remplacé le quem erroné par *quam* correct que dans le texte du rite du Patriarche maronite. Il ne l'a pas fait pour le texte du *Testamentum* (voir la page 63 de la brochure), alors que nous avons montré dans les *Notitiae* de février (pages 57 à 64) que le véritable texte original du *Testamentum Domini* de Mgr Rahmani comprend un *quam* et non pas un *quem*. Les sources syriaques, que le Père Pierre-Marie avait écartées par sa note 2 p 178 du n°56, le confirment.

La transitivité spécifique à la prière dite d'Hippolyte ne se retrouve donc nullement dans le rite maronite, ni dans le *Testamentum*. Cela dément la fausse allégation du Père Pierre-Marie dans la note 2 p 178 du n°56 du Sel de la terre :

« On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît même mieux encore quand on restitue la vraie leçon (*quam* au lieu de *quem*) » Père Pierre-Marie

Derrière cette erreur du *quem* au lieu de *quam*, se trouve aussi toute la question du genre féminin évité par les Syriaques catholiques quand ils désignent l'Esprit-Saint, pour éviter ainsi les influences hébraïques et leurs dérives tirées de la Kabbale. Et donc l'amalgame autour du *Spiritus Principalis* que tire Avrillé de cette transcription erronée ou falsifiée qu'il maintient, ne tient pas.

5.5 Conséquence logique inévitable de la suppression de la note 2 p 178 du n°56 : Avrillé doit désormais accepter la critique de Rore formulée dans les Notitiae

Cette suppression subreptice constitue l'aveu tardif et tacite de la part d'Avrillé que l'original grec du *Testamentum Domini* n'étant pas consultable, car perdu, il leur faut donc désormais prendre en compte nos objections formulées à partir du texte syriaque dans les *Notitiae* parues en début février 2006. Et ces considérations sur le syriaque montrent que la substitution d'un *quam* à un *quem*, qu'Avrillé opère à titre d'« errata » sur le texte maronite, tout en persistant à s'y refuser sur le texte du *Testamentum*, pose en pleine lumière la question de la signification réelle de la forme essentielle du nouveau rite de Montini-Paul VI. Cette signification est en effet fort différente de l'usage que le père Pierre-

Marie veut en faire pour justifier la prière *abusivement* attribuée à Hippolyte. Nous y revenons dans la *Notitia IV* très enrichie qui va paraître et **qui produit une étude détaillée de la signification du *Spiritus Principalis*.**

6 Réfutation de la Note 2 (page 75 à 76) qui se veut une réponse à l'étude de l'abbé Cekada (« *Absolument nul et entièrement vain* » du 25 mars 2006)

6.1 Dans sa lettre l'abbé Cekada réagit à la Brochure du Père Pierre-Marie d'Avrillé et constate l'incapacité de celui-ci à lui répondre

Le 5 juillet 2006, à la suite d'une première lecture rapide de la plaquette (79 pages), "***Sont-ils Evêques ? Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?***", publiée par les éditions du SEL des dominicains d'Avrillé, datée d'Avril 2006 (et placée sous embargo jusqu'au 3 juillet 2006), l'Abbé Cekada répond à l'un de nos correspondants :

"Les brefs commentaires du Fr. Pierre-Marie démontrent seulement son incapacité à apporter une réponse sérieuse aux arguments que nous avons exposés.

Il me paraît en particulier difficile de croire que quiconque a lu ma propre étude pourrait estimer que le Fr Pierre-Marie aurait apporté là une réponse adéquate.

C'est à dessein que j'ai disposé arguments et preuves de telle manière que le Fr. Pierre-Marie puisse y répondre succinctement et point par point, à la manière propre à la Disputatio théologique.

On aurait pensé qu'un Dominicain se serait au moins efforcé de répondre à des arguments clairement formulés, mais un habit de dominicain, ne signifie pas hélas, de manière univoque un "habitus mentis" Dominicain.

*Quelques commentaires de la part du Fr. Pierre-Marie dans son pamphlet et du Frère Ansgar Santogrossi dans la revue *Objections*, sans avoir ni l'un ni l'autre effectué de recherches sérieuses sur les principes fondamentaux de la théologie sacramentelle, c'est là tout ce que les défenseurs du nouveau rite peuvent produire ! Je pense que nous sommes donc désormais fondés à affirmer que nous avons gagné sur le plan intellectuel le débat sur cette question.*

Il demeure encore, bien sûr, de faire connaître au public nos conclusions."

Abbé Anthony Cekada"

L'abbé Cekada base son étude (« *Absolument nul et entièrement vain* ») du 25 mars 2006, comme nous-mêmes dans les *Notitiae* de février, sur les deux critères exigés par Pie XII pour la validité sacramentelle d'une forme essentielle de consécration épiscopale. Le Père Pierre-Marie se refuse à rentrer dans cette discussion qui ruinerait sa pseudo-« démonstration » extrinsèque « *par analogie* » alléguée avec les rites orientaux faussement présentés comme sacramentellement valides.

6.2 Rite Maronite : le Père Pierre-Marie se décharge en vain d'avoir à apporter la preuve de la sacramentalité du rite du Patriarche Maronite. Réfutation par Mgr Al-Jamil

Voici ce qu'écrivait le Père Pierre-Marie dans la Brochure :

« Nous dirons donc brièvement :

– M. l'abbé Cekada affirme, sans preuve, la non-sacramentalité de la prière d'ordination du patriarche maronite. Nous avons expliqué dans la note précédente notre position sur ce point. »

Nous avons déjà réfuté la prétention de sacramentalité de la prière dite « de Clément » du rite du Patriarche Maronite qui correspond à une prière utilisée seulement pour une intronisation non sacramentelle et non pas à une consécration sacramentelle. Nous renvoyons à la démonstration des *Notitiae* de février 2006, ainsi qu'à l'étude complémentaire approfondie qui avait été publiée le 13 juin 2006 : « **Notitia III** (de *Rore Sanctifica*) – **De Ordinatione Patriarchae** - La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (*Sel de la terre* n° 54 et 56) disqualifiée ».

De cette *Notitia III*, extrayons simplement la lettre de Mgr Al-Jami, Procureur Patriarcal (Syriaque Jacobite Catholique) près le Saint-Siège :

Rome le 28 novembre 2005

En réponse aux questions posées voici les réponses :

« Il est arrivé une seule fois, le 24 avril 1802, qu'un prêtre (Père Michel DAHERYE né à Alep le 27 avril 1761) fut élu Patriarche d'Antioche pour les Syriens Catholiques. Il fut Sacré évêque le 04 mai 1802 puis à la fin de son Sacre épiscopal, fut tout de suite intronisé Patriarche. **Le degré patriarcal n'est pas une ordination.** L'épiscopat est la plénitude du sacerdoce. Donc après l'épiscopat il n'y a plus d'ordination. **Le patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination.** »

+ Mikhael Al Jamil

Archevêque Syrien Catholique

Procureur patriarcal près le Saint Siège

Si le Père Pierre-Marie prétend :

« Cette prière, toujours conservée dans le rituel, n'a plus aujourd'hui une valeur consécatoire quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque. »

C'est donc dès lors au Père Pierre-Marie qu'il incombe désormais de nous apporter la preuve et les documents nécessaires pour démontrer qu'« autrefois » la prière dite « de Clément » qu'il a choisi arbitrairement dans le rite du Patriarche Maronite était réellement et sacramentellement consécatoire.

Ce n'est pas à l'abbé Cekada de le faire, car il est, lui, parfaitement en phase avec les déclarations des autorités orientales et avec les travaux universitaires sur l'historique du Pontifical Maronite.

6.3 Rite Copte : Tout en le citant, le Père Pierre-Marie inverse le sens du texte de Dom Lanne afin de se dérober à la critique de mauvais choix de sa source que lui fait l'abbé Cekada

Puis le Père Pierre-Marie prétend :

« M. l'abbé Cekada cite une critique de Dom Emmanuel Lanne (bénédictin œcuméniste) à propos de la traduction faite par Denzinger du rite copte, traduction que nous avons utilisée

(voir ci-dessus, p. 64). Dom Lanne écrit : «Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens¹⁵¹».

M. l'abbé Cekada a omis, en remplaçant par trois points, la précision suivante : «Denzinger donne en note les variantes de Kircher et d'Assemani, et de plus celle de Renaudot pour l'ordination de l'évêque». Le texte de Denzinger est donc une édition critique et l'on ne saurait se fonder sur les erreurs (supposées) d'une de ses sources pour la récuser.

Dans la prière d'ordination d'un évêque, la seule phrase que M. l'abbé Cekada reproche à Denzinger d'avoir mal traduite est celle-ci : «*constitutendi [sic] clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium*» (voir p. 39, ligne 31 ; p. 45 ; p. 69, ligne 19). En effet le texte d'Assemani, donné en note, ajoute : «*in ordine sacerdotali*».

Cette précision est intéressante, et effectivement utile dans le rite copte qui ne mentionne pas le souverain sacerdoce (voir p. 45). »

Ainsi le Père Pierre-Marie s'oppose à l'argument de l'abbé Cekada et récuse la mise en cause du Denzinger pour ses erreurs de traduction bien connues des spécialistes. Bien au contraire, le Père Pierre-Marie accorde au Denzinger le statut d'« *édition critique* » pour tenter de sacraliser ainsi certaines de ses formulations erronées (cf. Dom Lanne) dans le rite copte, quand ces dernières paraissent convenir à ses sophismes..

Avant d'aller plus loin, précisons que les sources du Denzinger sont en latin, **mais qu'il ne s'agit que de traductions en latin des sources originelles en langue copte des rites d'ordination coptes.**

La langue copte est la seule descendance de l'égyptien ancien. C'est donc une langue afro-asiatique, chamitique. On compte plusieurs dialectes :

- **bohaïrique** ;
- sahidique ;
- fayoumique ;
- oxyrhynchite (ou moyen-égyptien) ;
- akhmimique ;
- lycopolitain (ou subakhmimique).

Seul le bohaïrique est encore utilisé et uniquement dans la liturgie. Il a remplacé, en tant que langue liturgique, le sahidique au XI^e siècle.

La langue copte s'écrit au moyen de l'alphabet copte, semblable au grec et complété par sept caractères démotiques qui servent à noter des phonèmes que l'alphabet grec ne pouvait rendre.

Or il se trouve que Dom Lanne, alors même que son article est invoqué par le Fr. Pierre-Marie à l'encontre de l'abbé Cekada, abonde au contraire en réalité dans le sens de ce dernier en contredisant les affirmations du Père Pierre-Marie. En effet, une édition critique est un texte secondaire par rapport aux sources originelles. Et Dom Lanne préconise de recourir à la source bohaïrique qui est la langue même du rite copte :

« Cette étude [ndlr : des formules d'ordination copte] doit être faite sur le texte bohaïrique, les diverses versions latines utilisées par Denzinger étant sujettes à caution » (Note 27)

Note 27 : « Denzinger se base sur une version faite par Scholz et donne en note les variantes de Kircher et d'Assemani et de plus celles de Renaudot pour l'ordination de

¹⁵¹ Dom Emmanuel LANNE, « Les Ordinations dans le Rite Copte », L'Orient Syrien 5 (1960), p. 90-91.

L'évêque. La traduction de Scholz contient de grossier contresens » Dom Lanne – L'Orient Syrien – Volume V – 1960 – page 90

La supposée « omission » que le Père Pierre-Marie prête intentionnellement à l'abbé Cekada ne permet pas de rétablir le Denzinger comme étant une source fiable pour le rite d'ordination des Coptes. En effet, **Dom Lanne, avant de mentionner le manque de fiabilité du Denzinger, a expliqué qu'il faut se fonder sur la version bohaïrique du rite Copte, version authentique et fiable.**

Or, cela, le Père Pierre-Marie l'occulte complètement. Il ne retient que la prétendue « omission » dont l'Abbé Cekada se serait rendu coupable. En écrivant cela, le Père Pierre-Marie contredit l'auteur de l'article dont pourtant il se réclame et accorde une crédibilité aux sources latines de seconde main du Denzinger que ce même Dom Lanne écarte pour leur préférer une version en dialecte éthiopien, **car plus authentique et plus fidèle à la réalité du rite.**

Le Père Pierre-Marie, comme l'abbé Cekada, a connaissance de l'étude de Dom Lanne, il ne peut donc pas ignorer ce que le spécialiste du copte écrit. Il n'écrit donc pas sur ce sujet par incompetence, **mais cela montre clairement qu'il veut occulter le véritable contenu de l'article et de créer une fausse opposition entre le propos de Dom Lanne et de celui de l'abbé Cekada. Le Père Pierre-Marie joue donc sur l'ignorance de ses lecteurs qui n'ont pas en main le texte de l'article de Dom Lanne. Nous avons donc reproduit des photocopies de cet article, afin que tous puissent par eux-mêmes constater les faits..**

Voici ci-dessous un fac-similé de l'article de Dom Lanne, on y voit la note citée par le Père Pierre-Marie et l'abbé Cekada sur les pages 90 et 91. Or, une ligne plus haut, Dom Lanne écrit :

« Cette étude [ndlr : des formules d'ordination copte] doit être faite sur le texte bohaïrique, les diverses versions latines utilisées par Denzinger étant sujettes à caution »

C'est donc bien l'abbé Cekada qui a respecté la pensée de Dom Lanne et qui conclut correctement en se défiant des sources latines du Denzinger. Au contraire le Père Pierre-Marie accorde au Denzinger le statut d'« édition critique » cherchant à sacraliser ainsi les formulations qui s'y trouvent lorsqu'elles se prêtent à ses sophismes..

sence d'un témoin d'une rédaction plus ancienne que le texte reçu des Constitutions Apostoliques.

Or cette observation, si elle est exacte, n'est pas sans importance, car elle prouve que l'Eglise copte possédait une version sahidique complète correspondant au livre VIII et que cette version était de date fort ancienne, comme l'ensemble du matériel que nous a transmis le Grand Euchologe du Monastère Blanc²⁴. Plus que cela, elle nous autorise à nous demander si le texte copte des formules euchologiques ne nous révélerait pas un état du texte grec antérieur à celui du texte reçu.

On sait en effet que Funk, dans son édition critique des Constitutions Apostoliques, n'a pas cru devoir tenir compte des versions orientales²⁵ et s'est vivement opposé à l'opinion de Lagarde qui pensait découvrir dans les fragments coptes un état du texte plus ancien²⁶. Ne serait-ce pas dès lors le point de vue de Funk qui se basait, — mais se basait seulement, — sur l'unanimité des manuscrits grecs, qui serait à revoir ?

Un examen rapide des formules d'ordination copte nous permettra peut-être de mieux établir cette hypothèse. Notons tout d'abord que cette étude doit être faite sur le texte bohairique, les diverses versions latines utilisées par Denzinger étant sujettes à caution²⁷. Du texte bohairique

24. Le Grand Euchologe du Monastère Blanc est du X^e siècle, mais il nous fait connaître une liturgie fort riche et très différente du rite bohairique actuel. Nous avons pu démontrer qu'il nous livrait, entre autres, une prière de Bénédiction de l'huile dont l'original grec, de provenance romaine, ne peut être postérieur au milieu du IV^e siècle. Cf. *L'Onction des martyrs et la bénédiction de l'huile*, dans *Irénikon* XXXI (1958), p. 138-155.

25. F. X. Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, I, Paderborn, 1905, p. XLV.

26. F. X. Funk, *Das achte Buch der Apostolischen Konstitutionen in der koptischen Uebersetzung*, dans *Theol. Quartalschr.*, 86 (1904) p. 491 ss.

27. Denzinger se base sur une version faite par Scholz et donne en note les variantes de Kircher et d'Assemani et de plus

on possède deux éditions imprimées : celle du Pontifical de Raphaël Tuki²⁸ et le texte avec traduction française donnée par le P. V. Ermoni dans la Revue de l'Orient Chrétien²⁹.

Une collation du texte du Pontifical sur les meilleurs manuscrits du Vatican³⁰ m'a montré que R. Tuki avait travaillé avec grand soin, bien que les options critiques qu'il a prises pour quelques détails soient discutables.

Quant à la publication d'Ermoni, faite d'après le codex 88 de la Bibliothèque Nationale, tant le texte que la traduction sont si défectueux qu'ils sont à peine utilisables³¹.

Venons-en à l'examen des prières d'ordination. Notons tout d'abord que le pontifical copte, comme l'euchologe grec, les pontificaux syriens et le sacramentaire de Sérapion, commence par donner les rites d'ordination des degrés inférieurs de la hiérarchie, pour terminer avec l'épiscopat, qui complète la consécration du métropolitain et celle du patriarche. A l'inverse, le VIII^e livre des Constitutions Apostoliques et l'Épitomé, suivant en cela la tradition Apostolique d'Hippolyte, commence par l'évêque et suit l'ordre décroissant. Pour des raisons pratiques, c'est aussi celui que nous adopterons, la prière de consécration de l'évêque devant nous rettenir au premier chef. L'examen plus rapide que nous ferons des prières des autres ordres n'aura pour but que de contrôler les conclusions auxquelles nous aura conduit l'étude de la formule épiscopale.

celles de Renaudot pour l'ordination de l'évêque. La traduction de Scholz contient de gros contresens.

28. T. I, Rome, 1761.

29. *L'Ordinal copte*, dans R. O. C. III (1898), p. 31-38, 191-199, 232-231, 425-434 ; IV (1899), p. 104-115, 416-427, 591-604 ; V (1900), p. 247-253.

30. Ce sont le Vat. 44 qui est d'après 1305 et avant 1320, le Vat. 45 qui est du XVII^e s., le Vat. 49 du milieu du XVI^e s. et le Borgla 100 du XVIII^e s.

31. Ermoni paraît avoir ignoré le Pontifical de Tuki et les diverses traductions latines utilisées par Denzinger.

PHOTOCOPIE DE L'ARTICLE DE DOM LANNE (L'Orient-Syrien) - 1960

Poursuivant son étude, Dom Lanne mentionne ses sources bohaïriques.

« Du texte bohaïrique on possède deux éditions imprimées : celle du Pontifical de Raphaël Tuki et le texte avec traduction française donnée par le P.V.Ermoni dans la Revue de l'Orient Chrétien.

Une collation du texte du Pontifical sur les meilleurs manuscrits du Vatican m'a montré que R.Tuki avait travaillé avec grand soin, bien que les options critiques qu'il a prises pour quelques détails soient discutables.

Quant à la publication d'Ermoni, faite d'après le codex 88 de la Bibliothèque Nationale, tant le texte que la traduction sont si défectueux qu'ils sont à peine utilisables » (page 91)

Dom Lanne explique ensuite que le rite copte peut se comparer aux *Constitutions apostoliques*, mais qu'il comporte des modifications (gloses). Il va pour cela utiliser l'édition de Tuki (Pontificale, t. 1, p. 65)

« L'oraison copte de son côté apporte à première vue un certain nombre de gloses »

« La première partie est donc parallèle au texte grec, mais on y relève un certain nombre d'interpolations qui se trouvent pour la plupart vers la fin de la prière ». (pages 92 et 93)

Et sur le point précis de la phrase « *constituendi cleros* » (en grec : *didonai kleros*), Dom Lanne écrit qu'elle est « *précisée par epieraton, c'est-à-dire : pour le clergé, ou pour le sanctuaire* ».

Cela confirme l'ajout « *in ordine sacerdotali* » que donne Assemani en complément au texte du Denzinger :

« constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium »

Nous reproduisons la photocopie des pages 92 et 93 de l'article de Dom Lanne, où les lecteurs pourront constater par eux-mêmes.

La prière de consécration de l'évêque dans les Constitutions Apostoliques est une amplification de celle de la Tradition d'Hippolyte dont l'Épitomé du livre VIII a conservé l'original grec. A ce dernier elle ajoute en tête un long développement sur les attributs divins, puis après trois ou quatre lignes qu'elle reprend de façon assez libre à la Tradition d'Hippolyte, elle insère à nouveau une longue parenthèse sur les paradigmes de l'évêque dans l'Ancien Testament, parmi lesquels elle mentionne Abel, Seth, Enos, etc... pour finir avec Samuel. Le texte primitif d'Hippolyte ne nommait qu'Abraham. Par la suite la formulation des Constitutions s'en tient de beaucoup plus près à celui de la Tradition. Quelques gloses assez brèves modifient une phrase ou l'autre, seul un petit développement sur le sacrifice eucharistique précise l'allusion qu'y faisait le texte d'Hippolyte.

L'oraison copte³² de son côté apporte à première vue un certain nombre de gloses. Tout d'abord la prière est divisée en deux parties par une monition de l'archidiaque : *roû xocîou êrêthêmu*. C'est la seule première partie avant cette monition diaconale qui correspond au texte des Constitutions Apostoliques et le suit d'un bout à l'autre. La seconde partie est une addition postérieure qui comporte quelques reminiscences d'autres prières des Constitutions Apostoliques. Elle demande pour l'élu des grâces pastorales et s'achève par une formule que l'évêque consacrateur récite pour implorer le pardon de ses propres péchés.

La première partie est donc parallèle au texte grec, mais on y relève un certain nombre d'interpolations qui se trouvent pour la plupart vers la fin de la prière. La première que l'on rencontre est celle qui rend *coû roû ppoûcov* par : en présence de ta bonté. Une autre remplace le pronom *coû* qui se rapportait à Dieu le Père par la glose : de ton Fils unique, notre seigneur Jésus-Christ, rendant ainsi le texte plus intelligible. L'énigmatique *διδόνα κληρούς κατά τὸ πρῶτον* qui est hérité de la Tradition d'Hippolyte, est précisé par *epheration*, c'est-à-dire : pour le clergé, ou pour le

32. Tuki, *Pontificale*, t. 1, p. 65 ; Ernout, *R. O. C. IV* (1899), p. 593 ss.

sanctuaire. Les liens que doit délier l'évêque sont dits « ecclésiastiques » puis vient une dernière insertion qui indique une des fonctions de l'évêque : construire de nouvelles maisons de prière et consacrer des autels. Cette addition se retrouve dans la formule de consécration épiscopale du rite antiochien.

On voit, somme toute, que les interpolations se réduisent à fort peu de chose. Quant aux variantes proprement dites, on peut les classer sous trois chefs. La première comprend les erreurs de lecture ou les accidents de transmission. Ils sont peu nombreux. Un seul absolument patent a rendu la formule *ty xocîou ty xai xabapâ xabêq* du grec des Constitutions Apostoliques qui se trouve déjà dans la Tradition d'Hippolyte, par : dans la mansuétude et avec un cœur humilié. En raison de la relation étroite mise par le psaume 50 entre *xabêq* *xabapâ* et *xabêq* *ty xocîou* la confusion était facile. Mais elle était rendue possible d'avantage encore par la langue copte. La bohairique, en effet, traduit par *toubêout* le mot « purifié » et par *thêbiêout* le mot humilié. Mais ce qu'il faut noter en plus, c'est que la différence entre les deux formes s'atténue encore en sahidique, où le premier est rendu par *tbbêu*, alors que le second correspond à *thbbêu*. Or comme on sait que le sahidique ne faisait guère de distinction dans la prononciation du *ê* et du *î*, il est des plus vraisemblables que c'est dans ce dialecte que le passage de l'un à l'autre vocable s'est produit. Ce serait un indice précieux de ce que le formulaire bohairique n'aurait pas été traduit directement sur le grec, mais transposerait une version sahidique antérieure.

C'est probablement aussi une faute de lecture qui nous a valu la formule : « par ton nom accorde donc cette même grâce », au lieu de *δὸς ἐν τῷ ὀνόματί σου* suivi du vocatif *xabêq* *xocîou* *êrê*, ces deux derniers mots pouvant présenter en sahidique une certaine analogie avec « cette même grâce »³³.

La seconde catégorie de variantes embrasse les chan-

33. *ἱmpâhmot* 'houôt : cette même grâce ; *pmašhêhê* 'impoute *xabêq* *xocîou* *êrê*.

PHOTOCOPIE DE L'ARTICLE DE DOM LANGE (L'Orient-Syrien) - 1960

6.4 Le refus arbitraire du Père Pierre-Marie de reconnaître la désignation du pouvoir d'ordonner dans le rite copte

Voici ce qu'écrivait l'abbé Cekada le 25 mars 2006 en réponse au Père Pierre-Marie dans le n°54 du Sel de la terre :

« (5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*⁷ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁸, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁹.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement [de Notre-Seigneur]*»¹⁰. Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «*répartir les ministères*» dans sa «*reconstitution*» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «*distribuer les dons*»¹¹. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite. »
Abbé Cekada – *Absolument nul et entièrement vain*¹²

Le rite copte pris dans une source fiable, exprime le pouvoir de conférer l'Ordre. Voici ce qu'il donne :

« *constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium in ordine sacerdotali* »

Cette signification implique nécessairement que c'est bien le pouvoir de l'Ordre épiscopal qui est conféré. En effet ce pouvoir de l'Ordre épiscopal, cette *potestas ordinis* épiscopale, a pour spécificité, entre autres, de disposer du pouvoir de conférer l'Ordre. Ainsi, de façon indirecte, l'un des deux critères de Pie XII (la signification univoque du pouvoir de l'Ordre épiscopal conféré, la *potestas ordinis*) est bien signifiée par le rite de consécration de l'évêque copte.

Par contre, dans son tableau comparatif du rite de consécration de l'évêque copte avec le nouveau rite de 1968, le Père Pierre-Marie **reprend à dessein le texte copte incorrect du Denzinger** :

⁷ Note Abbé Cekada : RO 2:23ff

⁸ Note Abbé Cekada : Emmanuel. Lanne, «*Les Ordinations dans le Rite Copte*,» *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90–1. «*Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens.*»

⁹ Note Abbé Cekada : Bradshaw, 8.

¹⁰ Note Abbé Cekada : Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme «*constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium.*» La note de bas de page lit : «*in ordine sacerdotali.*»

¹¹ Note Abbé Cekada : «*distribuat munera*,» «*dare sortes.*» Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

¹² <http://www.rore-sanctifica.org>

« *constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

Le Père Pierre-Marie choisit à dessein de comparer ainsi un texte non fiable (incomplet) du rite Copte, celui de Denzinger, à celui de *Pontificalis Romani* (p39 ligne 31 de la Brochure) et il affirme deux choses :

- (A) Pour le Père Pierre-Marie, seule une variante du rite copte mentionne « *in ordine sacerdotale* », il s'agit de celle d'Assemani¹³. Pour le dominicain, cela ne lui suffit pas à dire que le texte du Denzinger est une mauvaise traduction, mais que simplement le rite copte serait « *connu selon quatre sources* » dont l'une seule parlerait de l'Ordre sacerdotal.
 - Nous avons vu plus haut que c'est entièrement faux et que l'abbé Cekada est fondé, avec Dom Lanne, à critiquer la fiabilité du texte de Denzinger et que la version bohaïrique (édition de Tuki) est plus fiable et la plus authentique et qu'elle contient bien l'équivalent de l'ajout d'Assemani mentionné par Denzinger, et qu'à l'identique d'Assemani, elle exprime bien l'ordre sacerdotal.
- (B) Pour le Père Pierre-Marie, le texte du rite copte de Denzinger (amputé de l'ajout d'Assemani) ne signifie pas le pouvoir de conférer l'Ordre à des prêtres. Il choisit donc de mettre en équivalence les deux textes :
 - « *distribuat munera* » (distribuer des charges) de *Pontificalis Romani* (1968) – Sens profane
 - Et « *constituendi cleros* » (faire des clercs) de la traduction incomplète et défective du rite copte par le Denzinger - Sens ecclésiastique

Cette équivalence est entièrement fallacieuse. Le second terme a un sens ecclésiastique précisé par la langue copte du rite copte, alors que le premier n'a qu'un sens profane. Cela a déjà été démontré dans le tome I de Rore Sanctifica (août 2005) et ce point fut également traité dans l'étude de l'abbé Zins (18 janvier 2006).

Ce n'est qu'au prix de cette affirmation gratuite et péremptoire et de ce tour de passe-passe que le Père Pierre-Marie se prétend autorisé à oser soutenir que le nouveau rite serait équivalent « en substance » au rite copte.

En résumé à partir de l'affirmation fausse (A) et de l'équivalence fallacieuse (B), pour le Père Pierre-Marie, le texte du rite copte, à cet endroit de la forme, ne signifierait plus le pouvoir de conférer l'ordre.

C'est à partir de ce tour de passe-passe qu'il croit pouvoir expliquer que la suppression de « *secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros* » telle qu'elle fut faite dans le texte du *Consilium* du 31 mars 1967, n'aurait nulle importance par rapport à la validité du rite.

Or, nous avons vu que le propos de l'abbé Cekada est confirmé par les sources bohaïriques citées par Dom Lanne, et que le rite copte exprime bien à cet endroit le pouvoir de conférer l'Ordre, spécifique de la *potestas ordinis* épiscopale.

¹³ « C'est le texte d'Assemani, donné en note dans Denzinger, qui précise qu'il s'agit de « constituer des clercs selon l'ordre sacerdotal ». Cette précision ne se trouve ni dans la traduction de Scholz suivie par Denzinger, ni dans les traductions de Kircher et de Renaudot dont Denzinger mentionne les variantes en notes. » Père Pierre-Marie, Sont-ils évêques ? p 78

Le rite copte, par cette formule, répond bien à l'un des deux critères de validité exigé par Pie XII pour la consécration épiscopale. Et ce n'est justement pas le cas du nouveau rite.

Cette signification du pouvoir d'ordonner des prêtres, exprimée dans le rite copte, **est entièrement absente de l'expression profane « *distribuerat munera* » du nouveau rite**. Le comparatif du tableau du Père Pierre-Marie est erroné et trompeur, et **un véritable tableau comparatif des sources exactes et fiables montrerait bien au contraire la divergence du nouveau rite et du rite copte sur ce point décisif**.

Le Père Pierre-Marie procède ainsi **afin de justifier à tout prix – même à celui de la vérité – le sens profane « *distribuat munera* » qui représente une véritable félonie réfléchie de la part de Dom Botte**.

7 Réfutation de la Note 3 (page 77 à 78) qui se veut une réponse à *Rore Sanctifica*

7.1 Rite copte : L'attribution fallacieuse par le Père Pierre-Marie à une impossible erreur de copiste de la coupure du texte du *Consilium*

Dans la communication du 25 avril 2006, *De Ritus Coptorum*, nous avons montré que dans les textes du *Consilium*, il existe **un *Schemata* n°220, du 31 mars 1967, qui montre que le texte du rite copte présenté aux Pères comportait une partie tronquée**. Il s'agit précisément du segment qui exprime le sens ecclésiastique de « *faire des clercs* » : « *secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros* »

Denzinger, p24

rum (ἀρχιεπισκοπῇ) salvandorum, clesiiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατὰ) mandatum (ἐντολήν) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρὸς, Arabs: Clericos) secundum (κατὰ) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἁγιάζειν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Partie supprimée lors du comparatif dans le Consilium

Consilium, Schemata 220, 31 mars 1967, Appendice

tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum ejus ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Or, le Père Pierre-Marie se référant à notre étude, explique cette suppression ainsi :

« L'omission en question **s'explique tout naturellement par une erreur de copiste.** En effet, les mots «secundum mandatum» se trouvent deux fois de suite, à une ligne d'intervalle. Il est facile de sauter par inadvertance le passage qui se trouve entre les deux. » Père Pierre-Marie, Sont-ils évêques ? page 78.

Le lecteur pourra voir que la phrase supprimée comporte une virgule, avant « *constituendi cleros* » qui isole bien ce segment de phrase, et qui marque bien qu'entre les deux « *secundum mandatum* », il ne peut y avoir de confusion du fait de cette césure. De plus le texte du Denzinger est parsemé de termes grecs, notamment le « *constituendi cleros* » est suivi d'une parenthèse qui donne le terme grec (kleros) du cleros latin et aussi un terme tiré de l'arabe.

Affirmer devant un tel texte qu'un copiste aurait fait un « saut par inadvertance », tel que le fait le Père Pierre-Marie, tient d'un propos destiné à donner le change au lecteur pressé et complaisant.

Par ailleurs, le Père Pierre-Marie tente de jeter un doute sur la date du document du *Consilium* auquel nous nous référons. Il s'agit là d'une diversion.

Le document du *Schemata* n°220 que nous produisons **est bien daté du 31 mars 1967.**

En voici à nouveau la reproduction.

 CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA	
31 martii 1967	<u>Schemata, n. 220</u> De Pontificali, 15
Costus a Studiis XX De libro I Pontificalis	
<u>DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI, EPISCOPI</u>	
- Presentazione dello schema "De Sacris Ordinibus"...	pag. I
- Schema comparatum Rituum Ordinationum.....	" V
A) De Ordinatione Diaconi.....	" 1
B) De Ordinatione Presbyteri.....	" 17
C) De Ordinatione Diaconorum et de Ordinatione Presbyterorum in una actione simul conferendis.....	" 29
D) De Ordinatione Episcopi.....	" 31
E) De Benedictione insignium pontificalium.....	" 49
Appendix I :De oratione Ordinationis Episcopi.....	pag. 50
Appendix II:Lectiones quae proponuntur pro Missis Ordinationum.....	" 54

7.2 Rite copte : La négation par le Père Pierre-Marie du pouvoir d'ordonner des prêtres dans le rite copte

Le Père Pierre-Marie écrit :

« Même si l'on remet le passage omis, il n'est pas clair à première vue qu'il est question dans ce paragraphe du pouvoir d'ordonner des prêtres. »

Nous avons déjà réfuté ces affirmations plus haut dans le § 6.4.

8 Conclusion – Les critères de Pie XII deviennent incontournables et Avrillé ne pourra plus s'obstiner à les éluder

8.1 Le Père Pierre-Marie entretient une confusion au sujet des critères de validité de Pie XII

Dans le dernier paragraphe d'une brochure de 79 pages, et 8 mois après la première publication de ses premiers travaux sur le sujet, **le dominicain d'Avrillé aborde (enfin !) la question de l'application des critères promulgués infailliblement par Pie XII en 1947 pour la validité sacramentelle d'une forme essentielle de consécration épiscopale.** Le Père Pierre-Marie aborde ces critères non pas directement, mais incidemment à travers le rite copte.

« Indépendamment de l'omission dans le texte du Coetus 20 et de la mauvaise traduction supposée de Denzinger, tous les membres du Consilium (et ceux du Saint-Office) qui ont examiné le nouveau rite ont pu constater facilement que le rite de Paul VI n'affirme pas explicitement que l'évêque a le pouvoir d'ordonner des prêtres. Or aucun d'entre eux n'a jugé que cela rendait le rite nul, du fait que cela irait, affirme Rore, contre «l'un (sic) des deux exigences obligatoires fixées infailliblement par XII». Nous avons expliqué dans la note précédente pourquoi nous pensons qu'ils avaient raison : indépendamment de cette précision, il est suffisamment clair que le rite confère la plénitude du sacerdoce. » Père Pierre-Marie

Le Père Pierre-Marie **affirme péremptoirement** que les Pères du *Consilium* auraient tous constaté que le pouvoir d'ordonner des prêtres n'était pas mentionné dans le nouveau rite, et qu'aucun n'y aurait vu de contradiction avec les exigences de Pie XII.

Le Père Pierre-Marie fait une confusion (incompétence ou volonté délibérée ?) **entre le pouvoir de conférer l'ordre et le pouvoir de l'Ordre conféré, la *potestas ordinis***, (critère de Pie XII). Pie XII n'a pas exigé que soit signifié le premier, mais il a requis le second (ou une expression qui l'implique nécessairement en lui étant logiquement équivalente, telles pour la *potestas ordinis* épiscopale, les expressions *plénitude du Sacerdoce*, *plénitudes des pouvoirs sacerdotaux*, *pouvoir d'ordonner des prêtres*, etc...).

Or le Père Pierre-Marie prétend que le constat de l'absence du premier (pouvoir de conférer l'ordre), aurait été connu des Pères du Coetus 20, et qu'il ne les aurait nullement émus quant aux critères de Pie XII.

C'est absolument faux, puisqu'un évêque espagnol, Mgr Jean Hervas y Benet, que le Père Pierre-Marie a cité dans le n°54 du *Sel de la terre* (page 95), et qu'il cite à nouveau dans la Brochure, s'est ému des « *ambiguïtés* » de la nouvelle forme et a fait part, dans une lettre officielle conservée aux archives de Trèves, de sa crainte et de son interrogation, demandant **si cette nouvelle forme « n'omet rien parmi les principales charges qui sont propres à l'épiscopat ».**

Nous avons vu que le rite copte respecte les critères de validité sacramentelle de Pie XII, contrairement à la contrefaçon que constitue la pseudo « *consécration* » épiscopale de Montini-Paul VI.

Désormais le Père Pierre-Marie reconnaît que le rite de Montini-Paul VI n'exprime pas le pouvoir d'ordonner des prêtres.

Donc le comparatif qu'il s'est évertué à faire entre le nouveau rite conciliaire et le rite copte aboutit en réalité à démontrer clairement la divergence entre ces deux rites.

La méthode pseudo « *démonstration par analogie* » connaît ici son échec patent : débarrassée des roueries, à peu près, falsifications, et réarrangements ad hoc des fausses traductions des véritable rites orientaux, elle aboutit même au résultat inverse à celui escompté par le Père Pierre-Marie en portant en pleine lumière les carences criantes du nouveau rite qui l'invalident sacramentellement en toute certitude.

8.2 L'impasse de la démonstration d'Avrillé

L'analyse de validité sacramentelle intrinsèque du nouveau rite que *Rore* a effectuée dès le mois d'août 2005, et qu'Avrillé s'est évertué à écarter depuis près d'un an, est devenue désormais inéluctable et irrécusable, et le Père Pierre-Marie ne peut plus s'y dérober par des affirmations gratuites et péremptoires telles que « *il est suffisamment clair que le nouveau rite confère la plénitude du sacerdoce* ».

Nous avons vu, tant dans les *Notitiae* que dans l'étude de l'abbé Cekada, que la nouvelle forme essentielle ne respecte pas les critères infaillibles de validité sacramentelle de Pie XII. La comparaison du nouveau rite avec les rites orientaux sacramentellement valides s'est ainsi retournée inévitablement contre les défenseurs des supercheries de la thèse fallacieuse de Dom Botte.

Ces critères de validité sacramentelle de Pie XII DOIVENT s'appliquer A LA FORME ESSENTIELLE de la consécration épiscopale, or désormais le Père Pierre-Marie cherche la signification du souverain sacerdoce A L'EXTERIEUR de la forme essentielle.

En cela il contrevient aux critères de validité sacramentelle infailliblement exigés par Pie XII, et il semble ignorer que le théologien Dom Kröger (dont il connaît les travaux) a déjà souligné que cette mention du souverain sacerdoce à l'extérieur de la forme essentielle dans le nouveau le rite de Montini-Paul VI, qu'invoque vainement le Fr. Pierre-Marie, n'est pas exprimée sur le mode impératif, et qu'au contraire, elle est exprimée d'une manière telle qu'elle est considérée comme déjà réalisée.

Tout cela a déjà été amplement détaillé tant dans les *Notitiae* de février 2006 que dans le travail de l'abbé Cekada.

Aujourd'hui nous devons donc effectuer le même constat que celui de l'abbé Cekada, à savoir l'incapacité du Père Pierre-Marie d'Avrillé à apporter une argumentation cohérente en faveur de la validité sacramentelle du nouveau rite de la consécration épiscopale inventée par Dom Botte-Lécuyer-Bugnini, et promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI.

Reprenant les propres termes de Léon XIII à l'égard des Ordres Anglicans dans la Bulle *Apostolicae Curae* (1896), nous devons donc conclure que ce nouveau rite épiscopal promulgué par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* (1968) est « absolument nul et entièrement vain ».

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 14 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**L'abbé Schmidberger, trop voyant, quitte l'affiche.
Affaibli, Mgr Fellay resserre son équipe
pour mieux livrer rapidement la FSSPX à Ratzinger**

ELECTIONS DE LA FSSPX

La protestation internationale contre l'abbé Schmidberger l'avait rendu trop voyant

En France, l'abbé Celier triomphe et commence à tomber le masque

Le 11 juillet 2006, le Chapitre Général de la FSSPX a réélu Mgr Fellay, étendant son mandat à la tête de la FSSPX à 24 ans. L'abbé Schmidberger est remplacé dans le poste de Premier assistant par l'abbé Pflüger, suisse et actuel Supérieur du District d'Allemagne. Mgr de Galaretta est écarté et remplacé par l'abbé Nely, actuel Supérieur du District d'Italie et fortement impliqué depuis deux ans dans le « **processus de ralliement-apostasie** » avec Rome. Ces deux assistants seront deux **exécutants** aux ordres indirects de l'abbé Schmidberger.

Voici notre première analyse sur ces faits récents.

La large protestation internationale contre le réseau allemand et l'abbé Schmidberger a porté, puisque ce dernier doit être retiré de l'affiche de la FSSPX. Mais il reste dans la coulisse, ce retrait est tactique. Simultanément Mgr Fellay s'entoure d'un « *gestionnaire* », l'abbé Pflüger, appartenant à ce réseau allemand, et d'un « *diplomate* », vanté par Rome, l'abbé Nely et qui, lié depuis deux ans à la Curie, jouera le rôle de l'interface avec Hoyos.

Le dispositif qui sort des élections est donc un dispositif de ralliement adapté, afin de donner le change à la **forte opposition** qui se manifeste, en particulier **de la part des trois évêques**. On a remarqué la gêne des trois "élus" lors de l'interview qu'a fait l'abbé Lorans le jour même de l'élection. On sentait comme un malaise. Ces élections ne se sont pas passées sans opposition.

Dès le mercredi 12 juillet au soir, l'abbé Celier (**le vrai "patron" de Suresnes ?**) prenait des allures triomphales sur *Radio Courtoisie*, faisant valoir ses relations très proches avec l'abbé Nely, et aussi ne cachant plus sa faveur pour un ralliement à Ratzinger, et faisant l'éloge de Guy Gilbert, l'une des mascottes des milieux charismatiques conciliaires.

Ainsi l'homme du réseau du ralliement, infiltré depuis plus de dix ans à la tête des médias et des Editions de la FSSPX en France, et constamment protégé et soutenu à bout de bras par l'équipe Schmidberger/Fellay, commence à tomber le masque.

Connaissant la prudence du personnage, cela révèle que le processus du ralliement est déjà très avancé en coulisses avec Mgr Fellay et sa nouvelle équipe.

L'abbé Celier qui désormais s'affiche avec autorité (quel aplomb ! faut-il rappeler son ouvrage naturaliste de philosophie : *Le Dieu Mortel* !) vient de prononcer un sermon à la grand-messe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet du dimanche 9 juillet 2005.

Alléguant à présent de la loi sur le *copyright*, il menace aussi Mr Louis-Hubert Remy de poursuites judiciaires graves, reprochant à ce dernier d'avoir publié sans son autorisation des extraits des textes de Mgr Lefebvre, alors que les éditions de la Fraternité qu'il dirige s'obstinent à ne plus les rééditer, occultant ainsi auprès des clercs et fidèles de la tradition les aspects de la pensée du Fondateur de la Fraternité Sacerdotale St Pie X que Menzingen juge inopportuns pour sa politique actuelle de ralliement à la Rome apostate néo-anglicane de l'abbé Ratzinger.

Mr Remy nous a fait savoir que désormais l'abbé Celier manifeste en des termes inouïs et réfléchis sa **haine** du responsable du site des *Amis du Christ-Roi de France*. Les derniers propos du directeur de *Fideliter*, d'une violence invraisemblable, sont à pleurer quand on pense qu'ils émanent d'un prêtre responsable dans l'œuvre de sauvetage du vrai Sacerdoce catholique sacramentellement valide de Mgr Lefebvre. Mgr Lefebvre eût été effondré et indigné face à de tels propos.

En le traitant d'ennemi, il définit bien sa grille amis-ennemis. Missionné par ses supérieurs, il dévoile mieux que nous pourrions le faire quel est leur camp. Nous en reparlerons.

Cet abbé Celier, a été maintenu dans son poste depuis des années, malgré le tollé et l'indignation qu'a suscité depuis novembre 2003 dans les rangs de la Tradition, son pamphlet «*La paille et le sycomore*», où il attaquait le travail de Jean Vaquié et sa dénonciation des infiltrations gnostiques (ésotérisme chrétien) au sein de la Tradition. Jean Vaquié avait reçu les encouragements personnels de Mgr Lefebvre.

L'abbé Celier publie également dans *Fideliter*, sous un pseudonyme (Abbé Beaumont), un article où il attaque la doctrine du Christ-Roi qui ne serait plus applicable selon lui à l'époque de la «*réconciliation*» avec l'abbé Ratzinger.

Malgré la protestation de plus de 45 Prieurs, ses confrères, demandant, en septembre 2005, son déplacement, il fut confirmé dans son poste, l'abbé Duverger (de Suresnes) ayant seul pris sa défense. Ses supérieurs savent combien il sait travailler dans leur sens et sait neutraliser toute velléité d'opposition.

Les trois évêques ont fait connaître leur hostilité à tout accord avec Rome et leur opposition n'a cessé de croître. **Simultanément la prise de conscience de l'invalidité sacramentelle des sacres conciliaires prend de l'ampleur, des milliers d'exemplaires de différentes**

études du Comité International Rore Sanctifica et de l'abbé Cekada circulent en France. Nous recevons des réactions, des contacts se nouent dans la discrétion. Sous la loi du silence imposée par Mgr Fellay sur cette question, beaucoup de clercs lisent et ne sont **plus** dupes.

Avrillé et le Père Pierre-Marie ont désormais achevé de se déconsidérer dans leur reprise de la pseudo-« démonstration » par « analogie » prétendue avec des rites orientaux sacramentellement valides de Dom Botte-Lécuyer-Bugnini, imposée par l'abbé Schmidberger. Les derniers travaux de *Rore Sanctifica* sont accablants et ont montré la volonté du Père Pierre-Marie de solliciter les textes et de dissimuler ses erreurs, et son crédit théologique en est désormais ruiné.

Ainsi, c'est dans cette **situation explosive** que Mgr Fellay met en place sa nouvelle équipe du ralliement. Elle va provoquer la destruction de l'unité de la FSSPX.

S'illusionnant sur ses chances de réussir le bradage en bloc de la FSSPX, il est très vraisemblable que Mgr Fellay commence au plus tôt, à l'occasion des nominations-mutations du 15 août 2006, les purges staliniennes dans la FSSPX.

Les premiers à être déplacés seront les membres du clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et certains Supérieurs de séminaires, ou de District, jugés trop peu favorables aux accords avec Rome.

Sur Paris, déjà depuis quelque temps, s'affiche l'abbé Lorans. Tête agissante du G.R.E.C.¹ il est tout désigné par ses contacts avec la secte conciliaire pour jouer un rôle de premier plan en France, dans la liquidation du combat de Mgr Lefebvre que réalisera Mgr Fellay en signant avec l'abbé Ratzinger.

L'une des stratégies de ralliement consisterait à réintégrer dans la FSSPX les « mutins » expulsés il y a un à trois ans. L'abbé Celier a poussé en avant cette éventualité sur *Radio Courtoisie* dès le mercredi 12 juillet. Il s'y est montré favorable. Quelques heures plus tard, les auteurs anonymes du site de diffamation *Honneur.org* (couvert par l'abbé de Cacqueray, avec l'aval de Menzingen) ré-exprimait les idées de l'abbé Celier en faveur du retour de l'abbé Laguérie, de l'abbé Héry et de l'abbé de Tanoüarn dans le giron de la FSSPX.

En effet, il faut comprendre que face à une forte opposition, le clan libéral du ralliement, avec à sa tête Mgr Fellay et son patron, l'abbé Schmidberger, ont cumulé échecs sur échecs.

En 2001, les préparatifs d'accord de Mgr Fellay avec Mgr Wojtyla furent évanescents.

En 2003, le scandale devenant trop grand, l'abbé Aulagnier a dû être écarté.

A partir de l'été 2004, une tentative de déstabilisation de la FSSPX par les « mutins », **initiée par l'abbé Lorans (selon l'abbé Laguérie) et relayée par les médias nationaux**, et visant à précipiter la signature de Mgr Fellay et à décapiter Paris, fut déjouée *in extremis* par des fidèles, et se termina par le renvoi des « mutins ».

Ensuite, cette fois-ci à l'initiative publique de Mgr Fellay, le « **processus de ralliement-apostasie** » amorcé officiellement à Castel Gandolfo le 29 août 2005, et programmé par les abbés Hoyos et Schmidberger et Mgr Fellay à la mi-novembre 2005, pour démarrer publiquement par des annonces de Rome à Pâques 2006, dut être repoussé par Ratzinger dans l'attente des élections du Chapitre Général en juillet 2006.

Déconsidéré par la protestation internationale très large (elle émana notamment des milieux *Ecclesia Dei* des Etats-Unis (*The Remnant*)) et par la révélation publique de la manipulation de la FSSPX par la fausse thèse dites « des rites orientaux » de Dom Botte-Lécuyer, l'abbé Schmidberger a dû quitter l'estrade, et doit à présent rester tapi dans l'ombre dans l'attente de sa récompense après le ralliement. Ceux qui livreront la FSSPX à Ratzinger ne seront sans doute pas bien traités par Rome ensuite tels qu'ils l'espèrent, l'histoire nous a donné l'exemple, dans ce genre d'affaire, du peu de respect des commanditaires pour leurs exécutants, une fois l'affaire conclue. Rappelons le mépris dont les révolutionnaires entourèrent

¹ Lire notre analyse de ce réseau d'influence de l'ombre publiée sur www.virgo-maria.org

Philippe-Egalité en 1793, au lendemain de son vote en faveur de la mort de son cousin, le Roi Louis XVI. Plus proche de nous, l'abbé Bisig fut l'objet d'une déstabilisation par Rome en 1999 (action des 16) malgré ses « services loyaux » en 1988. Judas Iscariote fut également méprisés par les Grands Prêtres, une fois son forfait commis.

C'est donc un dernier carré affaibli, mais qui se resserre, qui se retrouve désormais à la tête de cette situation qu'il a tout fait pour provoquer.

C'est dans cette situation que l'abbé Ratzinger vient de jeter son diktat.

En effet, 48 heures après l'élection, dès le jeudi 13 juillet, le quotidien italien *Il Giornale* vient de s'en faire clairement l'écho en titrant : « *L'accord est prêt, Rome n'attend plus que la signature de Mgr Fellay* »².

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=205167>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 14 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Traditio.com constate l'affaiblissement d'un Mgr Fellay qui va alourdir sa responsabilité dans la rupture de l'unité au sein de la FSSPX

*Les réactions internationales se multiplient de plus en plus hostiles
à la petite faction qui mène au ralliement à la tête de la FSSPX*

Nous livrons ci-dessous une traduction du récent article de *Traditio* qui commente cette situation de la FSSPX.

Il est clair que devant ces événements, le combat de Mgr Lefebvre pour la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide est bien estompé et jeté par-dessus bord, par l'équipe dirigeante de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Début de la traduction de Traditio

TRADITIO, Elections de la FSSPX du 11 juillet 2006

<http://www.traditio.com/comment/com0607.htm>

"The Rest of the Story" on the SSPX Elections

"Le Reste de l'Histoire" à propos des Elections à la SSPX

From: Francois, the TRADITIO Network's French Correspondent

De François, le correspondant français du réseau TRADITIO.

Pflueger, Fellay & Nely SSPX Leadership for the Next 12 Years (24 for Fellay)

**Our French Correspondent Analyzes the Recent SSPX Elections
From His Unique Behind-the-Scenes Perspective**

**Pflueger, Fellay & Nely à la tête de la FSSPX pour les 12 prochaines années
(24 pour Fellay)**

**Notre correspondant français analyse les récentes élections à la FSSPX
de son point de vue unique depuis la coulisse.**

The re-election of Bernard Fellay for an unprecedented 24-year term is only part of the story of the duodecennial SSPX elections. Here is the "inside story" being circulated here in Europe.

La réélection de Bernard Fellay pour une période sans précédent de 24 ans n'est qu'une partie de l'histoire des élections duodécennales de la FSSPX. Voici l'histoire « vue des coulisses » qui circule en ce moment en Europe.

Schmidberger was publicly ejected from the post of First Assistant because of international protest. The Fellay liberalist faction remains in control and will continue the sellout process to Newrome, but his faction is weakened. That faction has turned its back on the Society's Founder, Archbishop Lefebvre, who stated: "these people [Ratzinger and the adherents of the New Order] have left the Church...; we can not collaborate, it is *impossible*."

Schmidberger a été publiquement éliminé de son poste de premier assistant en raison des protestations internationales. La faction libérale de Fellay reste aux commandes et poursuivra son processus de bradage à la Nouvelle Rome, mais elle a été affaiblie. Cette faction a tourné le dos au fondateur de la Fraternité, Mgr Lefebvre, lequel déclarait « ces gens [Ratzinger et ceux qui adhèrent au Nouvel Ordre] ont quitté l'Eglise..., nous ne pouvons pas collaborer, c'est *impossible* ».

At the July 11 elections, in place of Schmidberger and Bishop Galaretta, two new Assistants were named: Abbot Niklaus Pflueger and Abbot Alain-Marc Nely. It must be understood that the revised SSPX Statutes provide for a virtual dictatorship. Only the Superior General has a vote. The Assistants counsel him, but have no vote. There is no "Executive Committee" that can forceably restrain the power of the Superior General when he goes off the rails.

Aux élections du 11 juillet, à la place de Schmidberger et de Mgr Galaretta, deux nouveaux assistants ont été nommés; les abbés Niklaus Pflueger et Alain Marc Nely. Il faut comprendre que les statuts révisés de la FSSPX organisent une dictature virtuelle. Seul le Supérieur Général possède la décision. Les assistants le conseillent, mais ils n'ont

pas la décision. Il n'existe aucun « Comité de Direction » qui puisse contraindre le pouvoir du Supérieur Général, lorsque ce dernier sort des rails.

Pflueger will be the rubber-stamp for Fellay. He comes from Switzerland, like Fellay. He was most recently District Superior of Germany and is a member of the "German Network," Schmidberger's liberalist bund. Schmidberger has disappeared from the spotlight, but he will remain in the shadows and will continue, with his network, to pull the strings. Nevertheless, this removal from the visible First Assistant position is felt here to signify that the worldwide protest against Schmidberger has been successful. The three bishops, most of the priests, and many of the faithful here were upset with Schmidberger.

Pflueger fera office de tampon enregistreur de Fellay. Il vient de Suisse, comme Fellay. Il était tout récemment encore Supérieur du District d'Allemagne et membre du « réseau allemand », l'alliance libérale de Schmidberger. Schmidberger a disparu de la scène, mais demeure dans l'ombre d'où il continuera, avec son réseau, à tirer les ficelles. Néanmoins, sa mise à l'écart de la position visible de premier assistant est vue ici comme signifiant que la contestation internationale contre Schmidberger a porté ses fruits. Les trois évêques, la plupart des prêtres et beaucoup de fidèles ici étaient allergiques à Schmidberger.

Nely is the Newvatican's candidate. He is French and known to have more of a diplomatic facade than the Schmidberger. If, as they say, Benedict-Ratzinger is a rottweiler, Schmidberger is a pit bull. Via reliable sources inside the Vatican, we have heard that Newrome looks on Nely already as a confederate. Newvatican thinks that as a "Swiss compromiser," like Fellay, he can easily be bent to serve the New Order.

Nely est le candidat du Nouveau Vatican. Il est Français et connu pour avoir une meilleure façade diplomatique que Schmidberger. Si, comme ils disent, Benoît-Ratzinger est un rottweiler, Schmidberger est un pitbull. Selon des sources fiables internes au Vatican, la Nouvelle Rome considérerait déjà Nely comme un confédéré. Le Nouveau Vatican pense qu'en tant que « conciliateur suisse », comme Fellay, il peut aisément être biaisé pour servir le Nouvel Ordre.

At the end of the day, Fellay is weakened because of a strong and growing opposition to his sellout policy. Schmidberger had to be sacrificed from a visible public role. Fellay will remain publicly alone as King, and Schmidberger will be King-maker behind the scene. The target of eventually selling out Archbishop Lefebvre's organization to Newrome remains, but now the opposition will be stronger than it was one year ago. And this opposition is growing, particularly here in France and in the United States, the two largest national groups with the SSPX.

A l'issue de cette journée d'élections, Fellay se retrouve affaibli en raison d'une forte et croissante opposition à sa politique de bradage. Il fallait accepter le sacrifice d'écarter Schmidberger de son rôle visible et public. Fellay va demeurer publiquement seul comme un roi, et Schmidberger restera le faiseur de roi derrière la scène. L'objectif demeure d'un éventuel bradage à la Nouvelle Rome de l'organisation de Mgr Lefebvre, mais désormais l'opposition sera plus forte qu'elle ne l'était voici un an. Et cette opposition est en train de croître particulièrement ici en France, ainsi qu'aux Etats-Unis, les deux groupes nationaux les plus importants dans la FSSPX.

There is talk here of a gradual replacement of SSPX officials "not enthusiastic enough" for a sellout to Newrome with members of the liberalist faction, who have contacts and agreements with Newpope's point-man, Commissar Hoyos of the "Ecclesia Dei" Commission. Under the revised SSPX Statutes, Fellay has that absolute power; he is required only to notify the Assistants of his actions. Negotiations with Newrome are expected to restart in September.

Des conversations ont lieu ici avec les membres de la faction libérale qui entretiennent contacts et accords avec l'homme-lige du Nouveau Pape, le Commissaire Hoyos de la Commission « Ecclesia dei », à propos d'un remplacement graduel des officiels de la FSSPX qui ne « seraient pas suffisamment enthousiastes » pour un bradage à la Nouvelle Rome. Avec les statuts révisés de la FSSPX, Fellay en possède le pouvoir absolu, et ne doit que notifier seulement ses actions aux assistants. On s'attend à ce que les négociations avec la Nouvelle Rome reprennent en Septembre.

There is also talk here of reprisals against the three other bishops, who, although they did not publicly speak out in the clearest terms against Fellay, indicated a singular lack of enthusiasm for his programme. It will go hard on them, and on the SSPX members who want to remain faithful to Archbishop Lefebvre. Fellay is quite shrewd, however. He knows that he has to be careful about his public face because of the growing opposition to him, but behind the scenes he foments a civil war within the Society. It is believed here that his sellout policy is going to destroy the unity of the SSPX and to offer eventually what remains of the Society to Newchurch.

Dans ces conversations il est également question de représailles contre les trois autres évêques, qui, bien qu'ils ne se soient pas exprimés publiquement dans les termes des plus clairs contre Fellay, ont marqué un singulier manque d'enthousiasme pour son programme. Cela va devenir difficile pour eux comme pour tous ceux qui entendent demeurer fidèles à Mgr Lefebvre. Mais Fellay est très malin, cependant. Il sait qu'il lui faut rester prudent à propos de son image publique en raison de l'opposition croissante contre lui, mais, derrière la scène, il organise la guerre civile au sein même de la Fraternité. On pense que sa politique de bradage de la Fraternité va détruire l'unité de la FSSPX, pour offrir éventuellement ce qu'il restera de la Fraternité à la Nouvelle Rome.

Fin de la traduction de l'article de Traditio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 14 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

FSSPX : « L'accord avec Rome est prêt » (Il Giornale)

Ratzinger n'attend plus que la signature d'un Mgr Fellay désormais réélu

Les 40 votants auraient été bernés par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger sur l'accord secret prêt depuis quelques semaines avant l'élection



Un journal italien, *Il Giornale*, vient de révéler le 13 juillet 2006, **48 heures à peine après les élections au Chapitre Général de la Fraternité Sacerdotale St Pie X**, le dessous de la partie de poker-menteur qui se jouait depuis quelques semaines autour des élections de la FSSPX :

« Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre »

« Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes »

Malgré ses déclarations faussement fermes aux Etats-Unis lors des ordinations de Winona en juin et destinées à lui gagner des voix, **Mgr Fellay avait déjà en main les « propositions précises » de Rome.** Cela explique la photo triomphale de l'*Habemus Papam* de la camionnette de Chartres lors du pèlerinage en début juin. Comme cette photo où Mgr Fellay s'affichait tout sourire, et en violet, devant deux affiches de propagande de Ratzinger, ornées d'un énorme « Habemus Papam », combien cette photo est parlante.

La retraite aux bonnes paroles du capucin Antoine Marie, destinée à étouffer toute opposition trop forte au Chapitre général, en invoquant sans doute pour la retraite le bon vieux thème de l'obéissance qui a déjà tant servi pour faire passer les apostasies conciliaires auprès des quelques évêques troublés et inquiets qui participaient au Concile Vatican II, rendent le réveil d'autant plus brutal pour les 40 votants : **Rome s'impatiente et Mgr Fellay va devoir sans doute s'exécuter rapidement** et parapher l'accord « *préparé depuis plusieurs semaines* ».

Nous constatons que nos analyses se confirment (lire sur www.virgo-maria.org toutes nos publications sur ce sujet de février à avril 2006)

La période d'endormissement des mois de mai et de juin aura été de courte durée, **maintenant l'on passe aux choses sérieuses, et l'abbé Ratzinger exige l'accord.**

A peine réélu, Mgr Fellay est mis au pied du mur par son futur patron dans la presse italienne.

L'abbé Celier lui l'a bien compris, ce qui explique la sortie de sa réserve en faveur du ralliement.

« Des signaux précis sont maintenant attendus au Vatican ». L'abbé Ratzinger veut maintenant en finir avec l'œuvre de Mgr Lefebvre, et s'impatiente depuis les engagements pris par Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger à la mi-novembre avec l'abbé Hoyos.

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste. » La Stampa, 24 mars 2006¹

En se comportant comme un politicien, Mgr Fellay, guidé par l'abbé Schmidberger, a transformé une élection ecclésiastique en affaire profane, et cette élection où visiblement une partie de la vérité aurait été cachée, semble désormais entachée d'irrégularité. En effet, des informations essentielles sur la situation des accords de la FSSPX aurait été cachées aux votants. La légitimité qui pouvait naître de cette élection, ainsi faussée, s'en trouve bien diminuée.

Où va donc le successeur de Mgr Lefebvre et **que fait-il du combat du Fondateur de la Fraternité SACERDOTALE St Pie X pour la défense du VRAI Sacerdoce catholique sacramentellement VALIDE ?**

Il n'est que plus que temps que l'on respire un air de vérité, et **que la question fondamentale, celle de l'étude du crime CLERICAL inouï et SECRET contre l'Episcopat catholique perpétré par l'équipe Dom Botte, Lécuyer, le F : M : Hannibale Bugnini et Montini-**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-26/VM-Stampa_volonte_de_Mgr_Fellay_de_rallier_au_prix_de_la_casse.htm

Paul VI qu'a représenté *Pontificalis Romani* (18 juin 1968), soit enfin sérieusement étudiée par ceux-là mêmes à qui incombe de transmettre le Sacerdoce SACRAMENTELLEMENT VALIDE, à savoir les véritables évêques catholiques.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction depuis l'italien de l'article de *Il Giornale* paru le 13 juillet 2006²

Jeudi, 13 juillet 2006

Lefebvristes : l'accord s'approche - le pacte est prêt, mais Fellay n'a pas encore décidé

de Rome

Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre. **Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines** des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes.

Les négociations, commencées en 2000, comme on le sait, ont accéléré après l'élection de Benoît XVI, qui a reçu en août dernier le supérieur des traditionalistes, Mgr Bernard Fellay, à Castelgandolfo.

Cependant, à Menzingen, où réside la direction des Lefebvristes, aucun signal positif n'est jusqu'ici arrivé. Il y a exactement deux jours, le même évêque Fellay a été reconfirmé à la barre de la fraternité, par le chapitre général, pour les douze années à venir. Il l'avait guidé depuis 1994.

Comme « premier et second assistants » ont été élus le Père Niklaus Pflüger et le Père Marco Nely. Le premier appartient à la ligne la plus intransigeante, alors que le second appartient à l'aile plus ouverte au dialogue.

Il est possible que, dans les derniers temps, sachant que son mandat arrivait à sa fin, dans l'attente d'une éventuelle réélection, Fellay ait temporisé. Cependant, des signaux précis sont maintenant attendus au Vatican. Les termes de l'accord proposé prévoient la souscription à l'accord théologique déjà convenu en 1988 entre Mgr Lefebvre et celui qui était alors le Cardinal Ratzinger, la révocation des excommunications décrétées par le Saint-siège après l'ordination illégitime de quatre évêques par le même Mgr Lefebvre, et une structure canonique, semblable à celle de l'ordinariat militaire, qui permettrait à la Fraternité Saint Pie X de préserver ses séminaires et d'incardiner des prêtres.

Simultanément à l'accord, le Saint-siège annoncera une forme de libéralisation du missel préconciliaire de Saint Pie V - une mesure aussi très attendue par les traditionalistes en communion avec Rome.

Source : Il Giornale (colonne de droite)

² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=205167>

Il cardinale Sergio Sebastiani ha presentato il consuntivo delle attività dell'anno 2005, il migliore negli ultimi 8 anni. Perdono Radio Vaticana e «Osservatore Romano»

Il Vaticano gioca sulle valute e gli utili volano

Risultato positivo per le finanze della Santa Sede, che ha guadagnato grazie alla «migliore congiuntura del mercato dei cambi»

Andrea Tornielli
da Roma

● Il bilancio del Vaticano è in attivo di 9,7 milioni di euro e quello ottenuto nel 2005 è il migliore risultato negli ultimi otto anni. Lo ha annunciato ieri il cardinale Sergio Sebastiani, Presidente della Prefettura degli affari economici della Santa Sede, presentando ai giornalisti il bilancio consolidato per l'esercizio 2005. Sebastiani, affiancato dal nuovo direttore della Sala Stampa vaticana, padre Federico Lombardi, ha illustrato l'ottimo risultato per le finanze d'Oltretorre.

L'attivo record del bilancio, ha spiegato il porporato, è tutto dovuto «al buon andamento

Tra i costi ci sono 7 milioni per i funerali di Wojtyła e il Conclave



delle attività finanziarie». «Questo settore - ha affermato - che raccoglie le attività finanziarie della sezione straordinaria dell'Aspa (Amministrazione del patrimonio della Sede apostolica) ha chiuso con un avanzo di 43,3 milioni contro i 6,1 del 2004, grazie a una migliore congiuntura dei mercati finanziari dei cambi, verificatosi durante lo scorso anno». Soltanto grazie alle fluttuazioni delle mo-

do, le offerte sono passate dai 73,3 milioni del 2004 ai 73,9 milioni dell'anno scorso. Per quanto riguarda i costi, sono lievitati da 101,6 milioni del passato bilancio a 121,3. «L'aumento - ha precisato Sebastiani - è dovuto ai costi del comparto personale, ma crescono anche le spese per manutenzioni e riparazioni. Tirando le somme, il set-

tore istituzionale chiude con un disavanzo di 36,9 milioni di euro. Bilanci in rosso anche per il settore mediatico: la Radio Vaticana perde 23,5 milioni di euro, mentre *L'Osservatore Romano* ne perde 4,6. Positivo invece il bilancio del Centro Televisivo vaticano (4650mila euro) e della Libreria Editrice vaticana (4934mila euro), dovuto al deciso giro di vite sul copyright riguardante i testi del Papa.

Tra i costi che il Vaticano ha sostenuto l'anno scorso ci sono 17 milioni di euro per i funerali di Giovanni Paolo II, la sede vacante e il conclave che ha eletto il suo successore. I costi sono stati determinati soprattutto dalle grafiche date al personale dipendente. Proprio in quel periodo, comunque, sono aumentati sensibilmente anche gli introiti e le offerte.

Per quanto riguarda infine l'Obolo di San Pietro, l'insieme delle offerte destinate ad assistere il Papa nella sua missione caritativa, ha raggiunto un totale di 59.441.654,64 di dollari Usa, con un aumento di 7.731.306,19 dollari rispetto al 2004, pari a un più 15,95 per cento.

7.731.306,19 dollari rispetto al 2004, pari a un più 15,95 per cento. Benedetto XVI ha destinato a interventi caritativi per manifestare la vicinanza della Santa Sede a popolazioni colpite da calamità e sostenere varie iniziative nel Terzo Mondo o aiutare le chiese locali più povere.

ziona dopo l'elezione di Benedetto XVI, che lo scorso agosto aveva ricevuto a Castelgandolfo il superiore dei tradizionalisti, il vescovo Bernard Fellay. Da Menzingen, dove risiede il capo dei lefebvrieri, fino a questo momento non è però giunto l'atteso segnale affermativo. Proprio due giorni fa lo stesso monsignor Fellay è stato riconfermato alla guida della

SIMBOLO DELLA CRISTIANITÀ
Piazza San Pietro, conosciuta in tutto il mondo, il bilancio del Vaticano è in attivo di 9,7 milioni di euro e quello ottenuto nel 2005 è il migliore risultato negli ultimi otto anni. Per quanto riguarda l'Obolo di San Pietro, l'insieme delle offerte destinate ad assistere il Papa nella sua missione caritativa, ha raggiunto un totale di 59.441.654,64 di dollari Usa, con un aumento di 7.731.306,19 dollari rispetto al 2004, pari a un più 15,95 per cento

TRADIZIONALISTI

Lefebvriani, l'accordo è più vicino

da Roma

● Tutto è pronto per l'accordo tra la Santa Sede e la Fraternità San Pio X fondata dal vescovo «ribelle» Marcel Lefebvre. Il Vaticano ha modurato già da diverse settimane delle proposte precise per sanare la pace e il rientro nella piena comunione con Roma dei lefebvrieri. Le trattative, iniziate già nel 2000, com'è noto hanno subito un'accelera-

Il patto è pronto, ma Fellay non ha ancora deciso

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 14 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

En 1977, Mgr Lefebvre doutait de la légitimité de Paul VI comme pape et de la validité des nouveaux sacrements

Traduction d'un texte de Traditio.com et texte complet
de l'intervention de Mgr Lefebvre le 24 février 1977

Nous avons déjà fait remarquer sur plusieurs de nos analyses combien les propos soit oraux, soit écrits de Mgr Lefebvre ont donné lieu à diverses interprétations et nous sommes bien conscients que ces différentes interprétations sont également la cause de divergences toujours actuelles. Il n'en demeure pas moins que certains textes du prélat demeurent depuis longtemps dissimulés, ce qui pose évidemment le problème de l'information surtout au niveau des jeunes générations. Plusieurs membres de la FSSPX se sont employés et s'emploient toujours à ce travail d'occultation. Parmi ceux-ci, l'abbé Schmidberger a tout fait pour qu'il en soit ainsi, pendant les 24 ans qu'il a passés officiellement comme Supérieur Général de la FSSPX ou comme Premier Assistant.

Nous proposons donc à votre lecture ces deux documents relatifs au doute de Mgr Lefebvre sur la légitimité de Paul VI et sur la validité des nouveaux sacrements. Le premier document est un article de Traditio.com analysant le texte de Mgr Lefebvre datant du 24 février 1977 ; le deuxième document est le texte lui-même où nous voyons deux questions posées et débattues par le prélat mais volontairement détournées voire même « diabolisées » dans le cours du temps. Nous avons ajouté à ce document, par le moyen de notes en bas de page, les précisions et les commentaires nécessaires pour la bonne compréhension de la situation actuelle de l'Eglise.

Ainsi le 24 février 1977, avant que Mgr Lefebvre ne soit circonvenu par l'abbé Schmidberger (après 1982), **Mgr Lefebvre envisageait la vacance du Siège de Pierre comme une ques-**

tion ouverte et non pas comme « **un péché capital et absolu** » tel qu'on le désigne aujourd'hui.

« La question est donc en définitive : **le Pape Paul VI a-t-il été ou est-il encore le successeur de Pierre ?** Si la réponse est **négative** : Paul VI n'a jamais été Pape ou il ne l'est plus, notre attitude sera celle des périodes «sede vacante», cela simplifierait le problème. Certains théologiens l'affirment s'appuyant sur les affirmations de théologiens du temps passé, agréés par l'Eglise, et qui ont étudié le problème du Pape hérétique, schismatique ou abandonnant pratiquement sa charge de Pasteur suprême.

Il n'est pas impossible que cette hypothèse soit un jour confirmée par l'Eglise. Car elle a pour elle des arguments sérieux. Nombreux en effet sont les actes de Paul VI qui, accomplis par un Evêque ou un théologien, il y a vingt ans, eussent été condamnés comme suspects d'hérésie, favorisant l'hérésie. »

« Or, dans l'ambiance de la réforme liturgique, les **doutes sur la validité des Sacrements** deviennent de mois en mois plus nombreux. **Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux.** Les âmes sont dans une situation de danger de mort continu. »
Mgr Lefebvre, 24 février 1977

Quant à la question du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale sacramentellement invalide, l'abbé Schmidberger a agi de même : il a exhibé en 1982 une fausse étude sur la question, commandée aux abbés Bisig et Bauman, pour abuser Mgr Lefebvre et lui faire croire qu'il s'agissait d'une forme consécratoire de « rite oriental ».

Plus de vingt ans plus tard, pour tenter de contrer la publication des deux premiers tomes des travaux du CIRS (Comité International Rore Sanctifica, cf www.rore-sanctifica.org) sur *Pontificalis Romani*, ce crime CLERICAL inouï et SECRET contre l'Episcopat catholique, perpétré le 18 juin 1968 par l'équipe du Bénédictin Dom Botte, du Spiritain, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, Lécuyer, du Lazariste Franc-Maçon Bugnini et de Montini-Paul VI, le Dominicain Pierre-Marie d'Avrillé, à l'instigation du même abbé Schmidberger, a réchauffé le mauvais plat des supercheries et roueries de Dom Botte et l'a resservi aux lecteurs du *Sel de la terre*.

Mais il est tombé cette fois-ci sur des personnes qui avaient étudié à fond la question, et qui ont, publiquement, entièrement réfuté sa pseudo-« démonstration » en exposant les supercheries.

Voilà pourquoi nous continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

TRADITIO – Mgr LEFEBVRE et PAUL VI

Did Archbishop Lefebvre Doubt the Papacy of Paul VI?

Monseigneur Lefebvre doutait-il de la Papauté de Paul VI ?

From: The Fathers

De la part des Abbés

**Paul VI, Who Put into Effect the New Order of Vatican II
Pictured Here with the Six Protestant Ministers Who Helped Write the "New Mass"
What Did Archbishop Lefebvre, Who Knew Him, Think about His Legitimacy?**

**Paul VI qui a mis en oeuvre le Nouvel Ordre de Vatican II,
photographié ici en compagnie des six ministres protestants qui ont collabo-
ré à la rédaction de la « Nouvelle Messe ».
Que pensait de sa légitimité Mgr Lefebvre qui le connaissait ?**

Researchers on the life and times of the late Archbishop Marcel Lefebvre, Founder of the Society of St. Pius X, have uncovered an enlightening document that is omitted from the standard biographies. Many today look to the archbishop's uncompromisingly traditional words and to his wisdom for guidance on how to regard the various problems in the Church since Vatican II.

Des chercheurs, étudiant la vie et l'époque du défunt Mgr Lefebvre, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint pie X, ont fait la découverte d'un document révélateur qui a été omis des biographies communes. Aujourd'hui beaucoup se tournent vers les paroisses traditionnelles et sans compromis de l'Archevêque et vers sa sagesse, pour y trouver un guide sur la question de savoir comment considérer les divers problèmes de l'Eglise après Vatican II.

The question is frequently asked about the legitimacy of what are now called the "conciliar" popes, that is, the popes who implemented the Second Vatican Council and its New Order: Paul VI (1963-1978); John Paul I (1978), who is usually omitted since he did virtually nothing, having died a month after his election; John Paul II (1978-2005), and Benedict (2005-). (Some include John XXIII (1958-1963) as well, though he died before Vatican II ended and did not promulgate a single document of the Council.)

La question et maintes fois soulevée à propos de la légitimité de ce que l'on appelle désormais les papes "conciliaires", c'est à dire les papes qui ont mis en œuvre les second concile du Vatican et son Nouvel Ordre – Paul VI (1963-1978), Jean-Paul I (1978), que l'on omet habituellement puisqu'il n'a virtuellement rien fait, étant mort un mois après son élection, Jean-Paul II (1978-2005), et Benoît XVI (2005-), (Certains incluent tout aussi bien Jean XXIII (1958-1963), bien qu'il soit mort avant la clôture de Vatican II, et qu'il n'ait promulgué aucun document du Concile).

What did Archbishop Lefebvre, who personally knew all of these popes, think about this question of legitimacy? The researchers have found a transcript of an address of February 24, 1977, in which the archbishop responded to questions by the seminarians at the SSPX seminary at Ecône:

Que pensait Mgr Lefebvre de cette question de légitimité, alors qu'il a connu personnellement tous ces Papes ? Les chercheurs ont retrouvé la transcription d'une adresse du 24 février 1977, où Mgr Lefebvre répondait aux questions des séminaristes de la FSSPX au séminaire d'Ecône.

Question. The ultimate question, then, is: was Pope Paul VI, or is he now, the successor of Peter? If the answer is in the negative (Paul VI was never pope or is no longer pope), our answer will be that of the periods of *sede vacante*; that would simplify the problem. Certain theologi-

ans affirm their reliance on the assertions of theologians of times past, approved by the Church, who have studied the problem of a pope who is heretical or schismatic or who has in practice abandoned his office of Supreme Pastor (*le problème du Pape hérétique, schismatique ou abandonnant pratiquement sa charge de Pasteur suprême*).

Question. La question suprême est donc : Le Pape Paul VI, est-il oui ou non l'actuel successeur de Pierre? Si la réponse est dans le sens négatif (Paul VI n'a jamais été pape ou n'est plus pape), notre réponse sera celle des périodes de *sede vacante* ; cela simplifierait le problème. Certains théologiens affirment leur confiance dans les assertions des théologiens des temps passés, approuvées par l'Eglise, lesquels ont étudié le problème d'un pape qui serait hérétique ou schismatique ou qui aurait en pratique abandonné sa charge de Pasteur Suprême (*le problème du Pape hérétique, schismatique ou abandonnant pratiquement sa charge de Pasteur suprême*).

Answer of Archbishop Lefebvre. It is not impossible that this hypothesis would one day be confirmed by the Church (*Il n'est pas impossible que cette hypothèse soit un jour confirmée par l'Eglise*). For there are some serious arguments for it... Now, in the environment of the liturgical reform, the doubts over the validity of the Sacraments become month by month more numerous. The new rites contain in themselves serious doubts (*Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux*). Souls are constantly in a situation of danger of death.

Réponse de l'Archevêque Mgr Lefebvre. Il n'est pas impossible que cette hypothèse puisse être un jour confirmée par l'Eglise (*Il n'est pas impossible que cette hypothèse soit un jour confirmée par l'Eglise*). Car il existe des arguments sérieux pour cette thèse... A présent, dans le contexte de la réforme liturgique, les doutes sur la validité des sacrements se multiplient mois après mois. Les nouveaux rites comptent en eux-mêmes de sérieux doutes (*Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux*). Des âmes sont constamment en situation de danger de mort.

Thus, the hypothesis of what is now known as sede-vacantism was an open question for the archbishop. He recognized that eminent theologians of the past (such as St. Robert Bellarmine, Doctor of the Church) had entertained the hypothesis. As he said, this is indeed a serious question that cannot be rejected out of hand. It is one that requires the most serious, open-minded study by qualified theological scholars who are fully conversant with the arguments as contained in the original Latin documents. We certainly don't need more uninformed prattle, particularly from lay talking heads who are neither scholars nor competent in *all* the original documents and languages.

Ainsi, l'hypothèse de ce que l'on appelle maintenant le sédévacantisme, était une question ouverte pour l'Archevêque. Il reconnaissait que d'éminents théologiens du passé (tels St Robert Bellarmin, Docteur de l'Eglise) avaient soutenu cette hypothèse. Comme il le disait, c'est en fait une question sérieuse qui ne saurait être écartée d'un revers de main. Elle nécessite les plus sérieuses et ouvertes études de la part de théologiens experts qualifiés et reconnus, qui soient totalement versés avec les argumentations telles qu'elles figurent dans les documents latins originaux. Nous n'avons certainement pas besoin de plus de bavardages non informés de la part de laïcs qui ne sont ni experts ni compétents dans *tous* les documents et langages originaux.

**ANNEXE – Texte complet de Mgr Lefebvre lors de ses réponses aux séminaristes
d'Ecône le 24 février 1977**

Trente ans après cette conférence c'est bien l'hypothèse du début qui s'avère vraie.

MONSEIGNEUR MARCEL LEFEBVRE

REPONSES A DIVERSES QUESTIONS D'ACTUALITE

AUX ELEVES DU SEMINAIRE D'ECONE LE 24 FEVRIER 1977¹

1. QUELLE DOIT ETRE NOTRE ATTITUDE VIS-A-VIS DU PAPE PAUL VI ?

Cette attitude sera différente suivant la manière dont on définit le Pape Paul VI, car notre attitude envers le Pape, comme Pape et successeur de Pierre, ne peut changer.

La question est donc en définitive : **le Pape Paul VI a-t-il été ou est-il encore le successeur de Pierre ?** Si la réponse est **négative** : Paul VI n'a jamais été Pape ou il ne l'est plus, notre attitude sera celle des périodes «sede vacante», **cela simplifierait le problème**. Certains théologiens l'affirment s'appuyant sur les affirmations de théologiens du temps passé, agréés par l'Eglise, et qui ont étudié le problème du Pape hérétique, schismatique ou abandonnant pratiquement sa charge de Pasteur suprême.

Il n'est pas impossible que cette hypothèse soit un jour confirmée par l'Eglise. Car elle a pour elle des arguments sérieux. Nombreux en effet sont les actes de Paul VI qui, accomplis par un Evêque ou un théologien, il y a vingt ans, eussent été condamnés comme suspects d'hérésie, favorisant l'hérésie. Devant le fait que c'est celui qui siège sur le trône de Pierre qui accomplit ces actes, le monde encore catholique, ce qu'il en reste, stupéfait, interdit, préfère se taire plutôt que condamner, préfère assister à la destruction de l'Eglise, plutôt que de s'y opposer, en attendant des jours meilleurs.

Cependant il reste à savoir dans quelle mesure le Pape est **le vrai responsable** de ces actes favorisant l'hérésie. Certains répondent qu'il ne l'est **pas du tout**, qu'il est **drogué, prisonnier**, etc. C'est une réponse qui ne paraît **pas admissible**. **Le Pape apparaît en pleine possession de ses moyens, très conscient de son ferme désir de faire passer le Concile et les réformes qui en découlent.**

Les notes sont nos commentaires.

¹ A cette époque la lutte était terrible entre ceux qu'on commence à appeler "sédévacantiste" (qui a inventé ce mot ?) et les autres. Mgr Lefebvre choisit le camp des autres. Ce qui l'a obligé, nous l'avons suffisamment souligné, à des approches incohérentes.

Puisqu'il est sûr que Paul VI était libéral, nous faisons remarquer aussi qu'il était encore plus moderniste. Mgr ne parle pas de cet aspect moderniste car cet aspect l'aurait obligé à rappeler que les modernistes furent condamnés par saint Pie X.

Vingt ans après, il s'est avéré que les "sédévacantistes" n'avaient pas raison et avaient bloqué la situation en ramenant absolument tous les problèmes autour de l'autorité et des papes conciliaires.

L'approche des catholiques *semper idem*, s'appuyant sur l'enseignement de la très sainte Vierge Marie à La Salette, et méditant sur les mots "éclipse de l'Eglise", permet de mieux comprendre qu'une secte cabaliste-ésotérique-charismatique-maçonnique-mondialiste avait envahi les lieux de l'Eglise et avait obligé la sainte Eglise à s'éclipser, la conclusion étant que **la secte conciliaire ne pouvait être l'Eglise Catholique**. Cela malheureusement Mgr Lefebvre ne l'avait pas compris.

Trente ans après, l'explication des catholiques *semper idem* répond à toutes les incohérences des discours d'Ecône et donne la seule solution vraiment possible et en cela il faut grandement remercier la Très Sainte Vierge, Notre-Dame de La Salette.

Entre les deux hypothèses du Pape hérétique et donc n'étant plus Pape, et le Pape irresponsable incapable d'accomplir sa charge par la tyrannie exercée par son entourage, n'y a-t-il pas une réponse plus complexe, mais peut-être **plus réelle : celle de Paul VI, libéral, à un degré très profond**. Son libéralisme prenant ses racines dans Luther, Jean-Jacques Rousseau, Lamennais, puis dans des personnages qu'il a connus : Marc Sangnier, Fogazzaro, le «mauvais Maritain», Teilhard de Chardin, La Pira, etc.

Pétri de libéralisme qui est **l'incohérence intellectuelle, l'incohérence pratique**, comme le définit le Cardinal Billot, il incarne une théorie catholique ou catholicisante et **une pratique fondée sur les faux principes du libéralisme, du monde moderne, principes dont sont imbus les ennemis de l'Eglise : protestants, maçons, marxistes ; principes d'une philosophie hégélienne, subjectiviste, irréelle, évolutive qui est à la base de la démocratie, des fausses libertés individuelles ; tout cela sous un mirage de progrès, de mutation, de dignité de la personne humaine, etc.**

Cette **incohérence** essentielle du libéral lui donne un double visage, une double personnalité, **une dualité constante qui provoque l'autodestruction**.

On peut dire qu'il n'y a pas de mal pire que celui d'avoir sur le Siège de Pierre un libéral convaincu. D'où la joie des ennemis de l'Eglise, ils la manifestent publiquement. D'où également le blocage des réactions des catholiques fidèles par le visage apparemment traditionnel du Pape.

C'est un second Lamennais, torturé, inquiet, capable de grand sentimentalisme et de réactions cruelles.

Il me semble que cette réponse correspond mieux à l'histoire du libéralisme et à celle de Paul VI lui-même. Elle explique mieux tout ce qu'il a fait et fait encore. Elle éclaire le Concile du Vatican et la période postconciliaire. Elle jette une sombre lumière sur le Vatican et les agents qui y opèrent, conformément à ce qu'ont fait les vrais libéraux pendant deux siècles.

Notre conclusion dans ce cas est la suivante : nous sommes avec Paul VI successeur de Pierre, remplissant son rôle ; nous refusons de suivre Paul VI successeur de Luther, Rousseau, Lamennais, etc.²

C'est le Magistère officiel et perpétuel de l'Eglise qui nous permet de voir quand Paul VI agit d'une manière ou d'une autre³. Nous estimons nuls tous les efforts, tous les actes, toutes les peines qui nous viennent de lui pour nous obliger à suivre Paul VI libéral et destructeur de notre foi, nous acceptons par contre tous les actes qui tendent à soutenir notre foi catholique, car dans l'Eglise par la volonté de son Fondateur et par la nature même de l'Eglise tout est ordonné à la Foi, gage de la vie éternelle : tous les pouvoirs, toutes les lois sont ordonnés à cette fin. Utiliser ces pouvoirs et ces lois pour **la ruine de la Foi et des institutions de l'Eglise** est un abus de pouvoir évident et une désobéissance ouverte à Notre Seigneur. Collaborer à cette ruine en se soumettant à un **commandement immoral** c'est contribuer à la désobéissance à Notre-Seigneur.

S'il apparaissait impossible, comme l'affirment les progressistes et ceux qui suivent Paul VI les yeux fermés, que le Pape Paul VI soit vraiment Pape et favorise en même temps l'hérésie et, par

² Rappelons que cette position n'est pas catholique. En effet, comment un Vicaire de Notre-Seigneur, le représentant visible de Notre-Seigneur peut-il être double ? C'est ce faux principe qui pollue la pensée du combat de la Vérité depuis les premiers jours de la résistance au concile et à ses réformes. Il est à rejeter absolument. Comment faire le tri ? Qui va dire tel passage est acceptable, tel autre non ? Nous avons vu comment, pour faussement résoudre cette question, la majorité traditionnelle avec quelques pseudos théologiens avait réussi à faire croire que le *magistère ordinaire et universel*, n'était pas le mode d'enseignement infaillible de l'Eglise, ni l'autorité enseignante, mais l'enseignement lui-même. La règle prochaine de la foi n'étant plus l'autorité dans l'ordre de l'enseignement mais l'enseignement en tant que tel, ce qui entraîne obligatoirement un libre examen, qu'on le veuille ou non, ainsi qu'un néo-gallicanisme.

Il est même nécessaire ici de nous souvenir tout simplement que la note de l'Eglise catholique concernant l'enseignement et les diverses publications a toujours été "**NIHIL obstat**".

³ Là encore nous voyons combien Mgr Lefebvre se fixe sur le *magistère* conçu uniquement comme enseignement en tant que tel et nous voyons combien cette conception devient de plus en plus grave puisque, le temps passant, la doctrine mal connue et mal enseignée, il devient très difficile d'y voir clair sur les nouveautés que l'on impose. De plus il faut beaucoup de courage pour les jeunes générations, pour étudier à fond les actes du magistère de l'Eglise, ce qui relève de l'impossible pour beaucoup. La vie normale pour un chrétien étant de suivre ses pasteurs, voyez actuellement comment ceux-ci sont formés, même dans la majorité traditionnelle puisque l'on découvre régulièrement des enseignements incohérents et faux !

conséquent, s'il apparaissait qu'il est contraire aux promesses faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'un Pape soit profondément libéral, **alors il faudrait se ranger à la première hypothèse**. Mais cela ne semble **pas évident**. C'est le Cardinal Daniélou qui dit, dans le dernier ouvrage paru à son sujet, que le Pape Paul VI est un libéral.

De toute manière nous devons prier beaucoup pour le Pape afin **qu'il garde fidèlement le dépôt de la Foi**⁴ qui lui est confié.

2. QUELLE DOIT ETRE NOTRE ATTITUDE VIS-A-VIS DE LA NOUVELLE MESSE ET PAR CE FAIT VIS-A-VIS DE TOUTE LA REFORME LITURGIQUE, Y COMPRIS LA REFORME DU BREVIAIRE, DU CALENDRIER LITURGIQUE, DU RITE DES DEFUNTS, ETC. ?

Là aussi notre attitude dépendra de la définition que nous donnons de cette réforme.

Si nous estimons cette liturgie réformée **hérétique et invalide**, soit **à cause des modifications intervenues dans la matière et la forme**, soit **à cause de l'intention du réformateur** inscrite dans le nouveau rite et **contraire à l'intention de l'Eglise catholique**, **il est évident qu'il nous est interdit de participer à ces rites réformés, nous participerions à une action sacrilège**.

Cette opinion s'appuie sur des raisons sérieuses⁵, mais pas absolument évidentes. C'est pourquoi il me semble imprudent d'affirmer que pèchent gravement tous ceux qui participent de quelque manière que ce soit à un rite réformé.

En dehors des personnes qui confèrent les sacrements selon ce nouveau rite, si l'on considère la réforme générale dans les textes publiés par Rome on est obligé de dire avec les Cardinaux Ottaviani et Bacci, que ces rites s'éloignent d'une manière vraiment inquiétante des textes définis à ce sujet au Concile de Trente. Le souci d'un œcuménisme exagéré a tellement rapproché cette réforme de la réforme protestante qu'il en résulte un grave danger de diminution de la Foi et même de perte de la Foi pour ceux qui utilisent ces rites d'une manière habituelle et constante, et cela même dans le cas de ceux qui s'efforcent de garder les apparences de la Tradition.

Ce jugement est porté sur les textes réformés officiels : *«faventes heresiam»*.

Ces textes finissent donc par avoir une influence sur l'intention de beaucoup de prêtres, surtout les jeunes, en **les éloignant de l'intention de faire ce que fait l'Eglise catholique**, d'où les risques **d'invalidité**.

Les textes nouveaux en effet ont **éliminé** les allusions au Sacrifice propitiatoire, augmenté l'atmosphère de repas, de Cène, au détriment du Sacrifice, **diminué l'adoration**, les signes de croix, les genuflexions.

Tout dans le nouveau rite tend à **remplacer le dogme catholique** concernant la Messe et défini par le Concile de Trente **par les notions protestantes**.

C'est ainsi que **l'intention** finira par porter **sur un rite protestantisé et non plus sur ce que fait l'Eglise de toujours et pour toujours**.

Il faut ajouter les mauvaises traductions, les adaptations, la créativité, etc., autant de causes d'invalidité possible, et en tous cas de **sacrilèges**.

La conclusion est évidente : c'est un devoir de s'abstenir habituellement, de n'accepter une assistance que dans des cas exceptionnels : mariage, enterrement, et que si l'on a la certitude morale que la Messe est valide et non sacrilège.

Et cela vaut pour toute la réforme liturgique.

Mieux vaut ne se rendre qu'une fois par mois à la véritable Messe, et même d'une manière plus espacée encore s'il le faut, plutôt que de participer à un rite qui a une saveur protestante, qui nous prive de l'adoration due à Notre-Seigneur et peut-être même de Sa présence.

Les parents doivent expliquer à leurs enfants pourquoi ils préfèrent prier à la maison plutôt que de se rendre à une cérémonie dangereuse pour leur Foi.

3. DE LA JURIDICTION POUR LES JEUNES PRETRES DE LA FRATERNITE.

Les lois naturelles et surnaturelles, c'est-à-dire le Décalogue et le Droit Canon, sont toutes ordonnées à la vie. C'est pourquoi le législateur a prévu que dans le danger de mort et surtout de mort sur-

⁴ Ces prières n'ont pas été exaucées. Parce qu'elles ne pouvaient pas l'être. Et pourquoi des prières aussi importantes pour **"garder fidèlement le dépôt de la Foi"**, ne pouvaient pas être exaucées, c'est simplement parce que ces "papes" ne le méritaient pas. Ils étaient du camp de l'adversaire et ils ont fait tout le travail de démolition exigé par l'adversaire.

⁵ Oui des raisons sérieuses. Tout le texte de ce 2. le démontre et prouve l'intention de détruire tout le passé, l'intention d'imposer une nouvelle religion protestante.

naturelle, ou même dans les cas urgents de moyens nécessaires à employer pour garder la vie surnaturelle, les pouvoirs sont accordés par le Droit à ceux qui ont la faculté radicale de les acquérir. (882 D. C.) (2261.2).

Or, dans l'ambiance de la réforme liturgique, les **doutes sur la validité des Sacrements** deviennent de mois en mois plus nombreux. **Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux**. Les âmes sont dans une situation de danger de mort continu.

Il est donc normal et même nécessaire que les prêtres utilisent ces pouvoirs exceptionnels pour venir au secours de ces âmes abandonnées et qui dépérissent.

L'interdit qu'ils auraient encouru, même s'il était valide, ne pourrait les dispenser de venir au secours des âmes qui les supplient de leur communiquer la grâce qui leur est nécessaire pour leur vie surnaturelle et qu'ils sont certains de recevoir par le ministère de ces jeunes prêtres, puisqu'ils utilisent **les rites millénaires que l'Eglise catholique a toujours employés pour transmettre la grâce**.

Ceci vaut pour les baptêmes, confessions, extrême-onction⁶.

Pour le mariage ce sont les futurs époux eux-mêmes qui reçoivent cette autorisation par le Droit et le prêtre qui n'est pas délégué officiellement doit cependant être témoin du Sacrement de mariage s'il est à proximité et qu'aucun autre prêtre ne puisse ou ne veuille s'y rendre (Canon 1098.)

Ce qui importe gravement c'est que dans chaque prieuré soient tenus avec exactitude les registres concernant la réception des Sacrements, afin qu'au retour d'une situation normale ces registres se placent dans les archives des diocèses, du moins une copie. (Ils doivent toujours être rédigés en double exemplaire, dont un doit être remis aux archives du district lorsqu'il est complet.)

4. COMMENT ENVISAGER LE RETOUR A UNE SITUATION NORMALE ?

Dès lors qu'il s'agit de **l'avenir**, nous savons qu'il appartient à Dieu et qu'il est donc difficile de faire des prévisions.

Cependant constatons d'abord que l'anomalie dans l'Eglise n'est **pas venue de nous**, mais bien de ceux qui se sont efforcés **d'imposer une orientation nouvelle à l'Eglise**⁷, orientation **contraire à la Tradition et même condamnée par le Magistère de l'Eglise**.

Si nous apparaissions être dans une situation anormale, c'est parce que ceux qui ont l'autorité aujourd'hui dans l'Eglise brûlent ce qu'ils adoraient autrefois et adorent ce qui était brûlé autrefois⁸.

Ce sont ceux qui se sont écartés de la voie normale et traditionnelle qui auront à **revenir à ce que l'Eglise a toujours enseigné et toujours accompli**.

Comment cela pourra-t-il se faire ? Humainement parlant il semble bien que seul le Pape, disons **un Pape**, pourra rétablir l'ordre détruit dans tous les domaines.

Mais il est préférable de laisser ces choses à la Providence divine.

Toutefois notre devoir est de tout faire pour garder le respect de la hiérarchie **dans la mesure où ses membres en font encore partie**, et de savoir faire la distinction entre l'institution divine à laquelle nous devons être très attachés et les erreurs que peuvent professer de **mauvais bergers**. Nous devons faire tout ce qui est possible pour les éclairer et les convertir par nos prières, notre exemple de douceur et de fermeté.

A mesure que nos prieurés se fondent, nous aurons ce souci de nous **insérer dans les diocèses** par notre véritable apostolat sacerdotal **soumis au successeur de Pierre, comme successeur de Pierre**, non comme successeur de Luther ou de Lamennais. Nous aurons du respect et même de **l'affection sacerdotale pour tous les prêtres**, nous efforçant de leur rendre la vraie notion du sacerdoce et du sacrifice, de les accueillir pour des retraites, de prêcher des missions dans les paroisses comme le bienheureux de Montfort, prêchant la Croix de Jésus et le vrai Sacrifice de la Messe.

⁶ Et aussi **ordinations et sacres**. Mgr n'a jamais utilisé les nouveaux rituels d'ordination et de sacres. Bien qu'il n'ait jamais étudié l'origine et la validité des nouveaux rituels des sacres, il savait qu'ils étaient douteux et ne les a jamais utilisés. Les travaux de RORE SANCTIFICA et les découvertes de l'invalidité intrinsèque de ces nouveaux rituels, quarante ans après sont la démonstration de l'intention contraire à celle de l'Eglise, que la secte conciliaire a imposé. De sorte que Mgr Lefebvre a sauvé sacramentellement le Sacerdoce que la secte conciliaire a éteint.

⁷ Non, imposer une nouvelle religion, ce qui n'est pas pareil. Nous avons là, même de la part de Mgr Lefebvre, une explication qui ne correspond pas à la théologie du Corps mystique, car l'Eglise ne peut prendre « une orientation nouvelle ».

⁸ Il est tellement plus clair de comprendre que l'Eglise a été éclipsée parce que *Rome a perdu la Foi*, et est devenu *le siège de l'Antéchrist*.

Ainsi par la grâce de la Vérité, de la Tradition, les préjugés à notre sujet s'évanouiront **du moins de la part des esprits encore bien disposés**, et notre future insertion officielle en sera grandement facilitée.

Evitons les anathèmes, les injures, les quolibets, évitons les polémiques stériles⁹, prions, sanctifions-nous, sanctifions les âmes qui viendront à nous toujours plus nombreuses, dans la mesure où elles trouvent en nous ce dont elles ont soif, **la grâce d'un vrai prêtre, d'un pasteur des âmes, zélé, fort dans sa Foi, patient, miséricordieux, assoiffé du salut des âmes et de la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

† Mgr LEFEBVRE

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁹ Nous ne pensons pas faire ici de polémiques stériles, mais de combattre pour mieux savoir où est la Vérité. Il nous semble que la très sainte Vierge Marie est un guide très sûr, car Elle est l'Epouse du Saint-Esprit, car Elle est notre Mère puisque nous sommes membres de l'Eglise de son divin Fils, car c'est Elle, nous ne le répéterons jamais assez, qui a vaincu toutes les hérésies.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 15 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Accord FSSPX-Ratzinger :

- **Réagissant à *Il Giornale*, les américains stigmatisent la duplicité de Mgr Fellay à Winona le 22 juin 2006**
- **Selon des sources romaines fiables, l'abbé Pflüger prendrait la place de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX, dès l'accord signé**

Réaction du site traditionnel américain Traditio.com aux révélations de *Il Giornale* sur l'accord secret négocié entre Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger et Rome

Les révélations du quotidien italien *Il Giornale*¹ (en date du 13 juillet), sur l'accord établi par Rome avec Mgr Fellay « *depuis plusieurs semaines* », suscitent une réaction internationale.

Rappel des termes de l'accord, selon *Il Giornale* :

« Les termes de l'accord proposé prévoient

- la souscription à l'accord théologique déjà convenu en 1988 entre Mgr Lefebvre et celui qui était alors le Cardinal Ratzinger,
- la révocation des excommunications décrétées par le Saint-siège après l'ordination illégitime de quatre évêques par le même Mgr Lefebvre,

¹ Lire notre analyse et la traduction complète de l'article sur www.virgo-maria.org

- *et une structure canonique, semblable à celle de l'ordinariat militaire, qui permettrait à la Fraternité Saint Pie X de préserver ses séminaires et d'incardiner des prêtres*

Simultanément à l'accord, le Saint-siège annoncera une forme de libéralisation du missel pré-conciliaire de Saint Pie V - une mesure aussi très attendue par les traditionalistes en communion avec Rome » Il Giornale, 13 juillet 2006

Ces révélations romaines et ce diktat de l'abbé Ratzinger interviennent 48 heures à peine après la réélection de Mgr Fellay et alors que les 40 votants du Chapitre Général sont encore réunis.

Aux Etats-Unis, l'indignation est grande face à la duplicité du tandem de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger. **Alors qu'il avait déjà secrètement le texte d'un accord dans sa poche, Mgr Fellay avait déclaré le 22 juin à Winona, dans son sermon des ordinations :**

« Nous n'avons nullement l'idée d'un compromis quelconque. Il n'y a rien à négocier. Il est impossible de négocier la Foi. Si nous allons à Rome, nous n'y allons pas pour négocier – mais simplement pour demander à ces autorités de faire demi-tour – c'est tout. » Mgr Fellay, 22 juin 2006

Et voila que *Il Giornale* parle le 13 juillet d'un « accord qui est prêt ». Et *Il Giornale* donne les grandes lignes de cet accord qui trahit forcément le combat de Mgr Lefebvre.

Ce double jeu de l'équipe dirigeante de la FSSPX apparaît désormais sur la place publique devant les trois évêques, les abbés et les nombreux fidèles.

La FSSPX est bien prise en otage entre les mains d'un petit clan, le tandem de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger qui en a pris le contrôle et manipule tout, y compris jusqu'aux votants du Chapitre Général.

Mgr Lefebvre n'eût jamais imaginé qu'un Chapitre général donne lieu à une telle manipulation, et que les enjeux essentiels qui conditionnent l'avenir de la FSSPX et de la sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide soient ainsi cachés aux membres du Chapitre.

Nous livrons ci-dessous la traduction de cet article de Traditio.com

Comment pourrait se passer ce ralliement-apostasie ? Sur ce sujet, nous apprenons, par des sources romaines fiables, que dès l'accord de ralliement-apostasie avec Rome signé par Mgr Fellay, ce dernier serait écarté de la tête de la FSSPX. Rome imposerait l'abbé Pflüger (actuellement Premier assistant), comme Supérieur de la FSSPX. En effet, l'abbé Pflüger est considéré par Rome comme ayant le profil docile d'un bon exécutant (l'équivalent d'un abbé Berg actuellement à la FSSP). Il aurait été pressenti par l'abbé Schmidberger.

Quant à Mgr Fellay, il apparaîtrait comme trop discrédité aux yeux des décideurs romains, il ne serait donc pas question de le maintenir pour gérer cette mainmise des Maîtres de la Rome apostate et antichrist sur l'œuvre de Mgr Lefebvre. Sa gestion de l'avant-ralliement, ses bévues qui ont fait traîner l'affaire depuis des mois (l'échéance programmée à Pâques n'a pu être tenue), ont suffisamment terni l'image de Mgr Fellay auprès des décideurs romains pour qu'il ne puisse devenir l'homme de la mise au pas dans une structure absorbée.

Soit Mgr Fellay serait promu dans un poste honorifique, soit il serait abandonné par ses nouveaux maîtres. L'Histoire nous offre d'abondants exemples de telles situations, où ceux qui livrent un homme ou une institution à des commanditaires, sont ensuite délaissés, voire châtiés par eux. Pensons à la fin de Judas Iscariote. Pensons à Philippe-Egalité votant la mort de son cousin, le Roi Louis XVI, et déconsidéré parmi les révolutionnaires dès le lendemain du vote. Il faut dire que de tels comportements humains inspirent peu de confiance, surtout pas aux commanditaires.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Début de la traduction de l'article de Traditio.com

TRADITIO – IL GIORNALE 13/7/06

<http://www.traditio.com/comment/com0607.htm>

From: Francois, the TRADITIO Network's French Correspondent

TRADIZIONALISTI

Lefebvriani,
l'accordo
è più vicino

**Proclaiming "Lefebvrans, The Accord Is Very Near"
The Conservative Italian Daily *Il Giornale* Tells SSPXers
What Fellay Apparently Did Not**

**Proclamant "Lefebvristes, l'accord est très proche",
le quotidien conservateur italien *Il Giornale*
dit aux membres de la FSSPX ce qu'apparemment Fellay ne leur a pas dit.**

The TRADITIO Network seems to have called it. We Europeans are reading in the Italian daily *Il Giornale* that although Bernard Fellay, SSPX General, stated in a public speech to SSPXers on June 22 at Winona, Minnesota:

Le réseau Traditio semble l'avoir bien dit. Nous Européens pouvons le constater en lisant aujourd'hui le quotidien italien, en dépit du discours public du 22 juin du Supérieur Général de la FSSPX, Bernard Fellay, à Winona, Minnesota.

We have no idea of any compromise. There is nothing to negotiate. You cannot negotiate the Faith. If we go to Rome, we go not to negotiate -- it is to simply ask these authorities to come back -- that is all.

Nous n'avons nullement l'idée d'un compromis quelconque. Il n'y a rien à négocier. Il est impossible de négocier la Foi. Si nous allons à Rome, nous n'y allons pas pour

négociier – mais simplement pour demander à ces autorités de faire demi-tour – c’est tout.

Fellay has had in his pocket for "several weeks" the exact terms of a proposed sellout pact with Newrome. *Il Giornale* reported: "The Vatican forwarded several weeks ago [*già da diversi settimanali*] precise propositions to reach peace and the re-entrance of the Lefbvrists into full communion with Rome [sic]." Whether Fellay had the text of this proposed "pact" with Newrome as early as the June 22 speech, he knows. One wonders whether even the forty electors at the recent elections knew. Certainly, the SSPX membership did not.

Fellay a gardé dans sa poche pendant “plusieurs semaines” les termes exacts de la proposition d’un pacte de ralliement à la Nouvelle Rome. Comme *Il Giornale* l’a rapporté : « Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines [*già da diversi settimanali*] des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour des Lefebvristes à la pleine communion avec Rome [sic] »

"All is ready for the agreement between the Holy See and the Fraternity of Saint Pius X, founded by the 'rebel' Archbishop Marcel Lefebvre," reports *Il Giornale*. And what are the terms of this sellout, according to this conservative daily originally founded by now Italian Prime Minister Silvio Berlusconi?

« Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre. », rapporte *Il Giornale*. Et quels sont les termes de ce ralliement, selon ce quotidien conservateur fondé à l’origine par l’ancien Premier Ministre Silvio Berlusconi ?

Firstly, according to *Il Giornale*, for its part, the SSPX would accept the validity of JPII's "excommunications" of Archbishop Marcel Lefebvre, Bernard Fellay, Alfonso de Galarreta, Bernard Tissier de Mallerais, and Richard Williamson, and Antonio de Castro Mayer, which even eight leading Roman canonists have publicly told JPII was invalid. In return, Newrome will lift the invalid "excommunications."

Tout d’abord, selon *Il Giornale*, de son côté la FSSPX accepterait de reconnaître la validité des « excommunications » par JP II de l’Archevêque Marcel Lefebvre, Bernard Fellay, Alfonso de Galaretta, Bernard Tissier de Mallerais, Richard Williamson et Antonio de Castro Mayer, excommunications qualifiées pourtant d’invalides auprès de JP II par huit de ses canonistes romains les plus réputés. La nouvelle Rome lèverait quant à elle ces excommunications invalides.

Secondly, Newrome will float another "indult" for the Modernized Mass of 1962. Almost twenty years have passed since the *Ecclesia Dei* "indult," and still very few dioceses have even a single "Indult" Mass! The vast majority of the Newchurch bishops don't want it. Those that do have all the authority they need already.

Deuxièmement, la Nouvelle Rome devrait édicter un nouvel “indult” pour la Messe “modernisée” de 1962. Près de vingt ans se sont écoulés depuis l’« indult » *Ecclesia Dei*, et seuls quelques rares diocèses n’ont encore autorisé tout juste qu’une seule messe « indult » ! La grande majorité des évêques de la Nouvelle Eglise n’en veulent pas. Ceux qui l’accepteraient, disposent déjà de toute l’autorité nécessaire.

What Newvatican expects from Fellay is that the Society (or what will remain of it) will have to swear allegiance to the New Order and to be co-opted into and answer to that New Order. This has remained a requirement since the first "indult" of 1984, *Quattuor abhinc annos*.

Ce que les experts du Nouveau Vatican attendent de Fellay, c'est que la Fraternité (ou ce qu'il en restera) doive prêter allégeance au Nouvel Ordre, et accepte d'y être cooptée et de répondre à ses exigences. C'est là l'exigence qui demeure depuis le premier « *indult* » de 1984, *Quattuor abhinc annos*.

Fin de la traduction de l'article de Traditio.com

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 15 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Confrontation entre les écrits du « Père » de la Brosse et ceux de Mgr Lefebvre.

Questions sur les "catholiques" du GREC¹ de l'abbé Lorans

Nous avons eu l'occasion déjà de faire une analyse détaillée sur le G.R.E.C., mouvement « discret » couvert pendant huit ans par Mgr Fellay, à l'insu des fidèles, et qui a développé, sous l'égide de l'abbé Lorans, un réseau de l'ombre pour préparer le ralliement-apostasie de la FSSPX. A la page 96 du livre *La tempête apaisée - Reprise du dialogue entre Rome et Ecône*, est exposé clairement le but du G.R.E.C. :

« J'ose exposer en toute liberté quelques idées dans l'espoir qu'elles pourraient servir aux autorités responsables qui cherchent, sous l'inspiration du Saint-Esprit, le chemin de la ré-conciliatio ».

¹ <http://www.minorites.org/article.php?IDA=11328> - S. de R. [Le Figaro 27 août 2005]

« **En France, un groupe informel cherche le dialogue.** Un petit groupe informel s'est constitué en 1997, unissant dans des discussions parfois énergiques des représentants de la Fraternité Saint Pie X, de communautés elles aussi attachées à la messe en latin mais unies à Rome, et des fidèles attachés pour leur part à la messe conciliaire dite «de Paul VI». Leur objectif : tenter d'instaurer un climat de confiance, lister les vrais problèmes, sans aucune volonté de se substituer aux autorités compétentes. C'est à la table d'Huguette Pérol, épouse de l'ambassadeur de France à Rome, Gilbert Pérol, aujourd'hui décédé, que ces artisans du dialogue ont commencé à se réunir régulièrement. Père blanc depuis cinquante ans, autant engagé dans le dialogue interreligieux avec l'islam que dans le dialogue interne aux catholiques, le père Michel Lelong a fait partie dès l'origine de cette assemblée. Longtemps chargé du dialogue islamo-chrétien en Ile-de-France et parallèlement attaché à la tradition en matière liturgique, il se dit convaincu que la rupture de l'unité «trouve son origine, non pas dans le concile Vatican II lui-même, mais dans la façon dont il fut trop souvent compris, interprété et appliqué en plusieurs pays occidentaux, et en particulier en France», provoquant «les excès les plus fantaisistes» (Les Sans-Papiers de l'Eglise, Huguette Pérol, F.-X. de Guibert, 1996). Après un temps de rodage, ces fidèles ont souhaité obtenir le parrainage ou l'aval des autorités. Un évêque de tutelle a été nommé par l'Eglise de France. Mgr Fellay a pour sa part donné son accord aux réunions. » Le Figaro – 27 août 2005

Puis la parole est donnée à cinq membres² de ce groupe, ceux-ci étant interrogés par des questions qui se veulent constructives pour le "chemin de la réconciliation", et l'ouvrage de conclure : « **Après ces témoignages qui expriment un vrai souci de réconciliation entre tous les catholiques...** » (p. 129).

Ainsi il est question de réconciliation « entre tous les catholiques ». Posons alors le problème : Qui est catholique ?

Les propos exposés dans ce livre vont-ils nous permettre d'en juger ?

Il y aurait beaucoup à dire de cet ouvrage, mais relevons simplement la réponse du Père de la Brosse qui précède la conclusion que nous venons de citer.

A la question : « Une des raisons de désaccord entre le Saint-Siège et la FSSPX a été la rencontre interreligieuse d'Assise dans laquelle certains ont vu un **syncrétisme**. Partagez-vous ce jugement ? »,

celui-ci répond :

«Devant le matérialisme de notre époque et le refus, par beaucoup, de reconnaître les valeurs spirituelles, je crois nécessaire que les représentants des grands courants religieux se retrouvent dans la prière et affirment leurs valeurs communes. Il ne s'agit pas de mettre toutes les religions sur le même plan, chacun a le droit de croire que sa propre attitude est plus fidèle au plan de Dieu sur la vie des hommes; mais aucune communauté n'a le droit de juger de l'efficacité, de la cohérence spirituelle et de la sincérité de traditions spirituelles différentes des siennes. Le dialogue interreligieux n'est pas un relativisme ou un syncrétisme, mais l'affirmation de valeurs spirituelles et éthiques communes, dans le respect des différences». Père de la Brosse

A la lecture de cette réponse nous pouvons poser la question à l'abbé Lorans : le Père de la Brosse est-il un vrai catholique ?

En effet, il suffit de comparer tout simplement ce texte avec l'enseignement traditionnel que **Mgr Lefebvre** rappelle dans *Ils l'ont découronné*, éditions *Fideliter*, 1987, au chapitre XXVI, p. 176 et sv :

« (...) en pratique, qu'est-ce qui distingue un libre chercheur d'un libre penseur ? Les valeurs des autres religions.

*Le Concile s'est plu à exalter les valeurs de salut, ou les valeurs tout court des autres religions. Parlant des religions chrétiennes non catholiques, Vatican II enseigne que «bien que nous les croyions victimes de déficiences, elles ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut» (Décret sur l'œcuménisme, Unitatis redintegratio, n. 3). - **C'est une hérésie !** L'unique moyen de salut, c'est l'Eglise catholique. En tant que séparées de l'unité de la vraie foi, les communions protestantes ne peuvent pas être utilisées par le Saint-Esprit. Celui-ci ne peut qu'agir directement sur les âmes ou user des moyens (par exemple le baptême) qui, de soi, ne portent aucun signe de séparation.*

On peut se sauver dans le protestantisme mais pas par le protestantisme ! Au ciel, il n'y a pas de protestants, il n'y a que des catholiques !

A l'égard des religions non chrétiennes, voici ce que déclare le Concile :

«L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec respect ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines, qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'Elle-même tient et propose, apportent cependant un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes» (Déclaration sur les religions non chrétiennes, Nostra aetate, n. 2).

Comment ? Je devrais respecter la polygamie et l'immoralité de l'Islam ? ou l'idolâtrie hindouiste ? Certes, ces religions peuvent conserver des éléments sains, des gestes de la religion naturelle, occasions naturelles pour le salut ; voire garder des reliquats de la révélation primitive

² Le RP Lelong, l'abbé Barthe, l'abbé Lorans, Marie-Alix Doutrebente et le Père Olivier de la Brosse

(Dieu, la chute, un salut), valeurs surnaturelles cachées que la grâce de Dieu pourrait utiliser pour allumer chez certains la flamme d'une foi naissante. Mais aucune de ces valeurs n'appartient en propre à ces religions fausses. Leur propre à elles, c'est l'égarement loin de la vérité, la carence de la foi, l'absence de la grâce, la superstition, l'idolâtrie, même. En eux-mêmes, ces faux cultes ne sont que vanité et affliction d'esprit, sinon même des cultes rendus aux démons ! Les éléments sains qui peuvent subsister encore appartiennent en droit à l'unique vraie religion, celle de l'Eglise catholique, et c'est elle seule qui peut agir par eux.

SYNCRETISME RELIGIEUX

Donc **parler des valeurs de salut des autres religions, je le répète, c'est une hérésie !** Et «respecter leurs manières d'agir et leurs doctrines », c'est un **langage qui scandalise les vrais chrétiens**. Allez parler à nos catholiques africains de respecter les rites animistes ! Si un chrétien était pris en train de participer à de tels rites, il était suspect d'**apostasie** et **exclu** de la mission pour un an. Quand on pense que Jean-Paul II a fait un tel geste animiste au Togo (Osservatore Romano, 11 août 1985, p. 5) ! De même à Madras, le 5 février 1986, on a apporté en sa présence une canne à sucre tressée en forme de crosse, qui signifie l'offrande hindoue au dieu charnel, puis, au cours de la procession d'offertoire, ont été apportées à l'autel des noix de coco, offrande typique de la religion hindoue à ses idoles, et enfin une femme a imposé les cendres sacrées à Jean-Paul II en lui passant la main sur le front (Il ne s'agit pas du "Tilac", que Jean-Paul II reçut le 2 février à Delhi, cf. Fideliter, n. 51, p. 3, mais des cendres sacrées ou "Vibhuti", cf. Indian Express, 6 février 1986). **Le scandale des vrais catholiques indiens était à son comble**. A ceux-ci, confrontés journellement à tous les coins de rue aux temples idolâtriques et aux croyances mythologiques des bouddhistes et des hindous, il ne faut pas aller parler de «reconnaître, préserver et faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles, qui se trouvent dans ces religions» (Vatican II, Nostra aetate, n. 2) !

Si dans les premiers siècles, l'Eglise a pu baptiser des temples païens ou sanctifier des jours de festivités païennes, c'est que sa prudence évitait de bouleverser des coutumes respectables et que sa sagesse savait discerner les éléments de piété naturelle à ne pas supprimer, du fatras idolâtrique dont elle avait purgé l'esprit des nouveaux convertis. Et tout au long de l'histoire des missions, l'Eglise n'a pas manqué à cet esprit de miséricorde intelligente. La "note" de catholicité de l'Eglise n'est-elle pas précisément sa capacité de réunir dans une unité sublime de foi les peuples de tous les temps, de toutes les races et de tous les lieux, sans supprimer leurs légitimes diversités ? **On peut dire que depuis longtemps le discernement est fait, vis-à-vis de toutes les religions, et qu'il n'est plus à faire ! Là-dessus Vatican II vient nous demander un nouveau respect, un nouveau discernement, une nouvelle assimilation et une nouvelle construction, et en quels termes ! et en quelles applications concrètes ! On appelle cela l'inculturation. Non, là n'est pas la sagesse de l'Eglise !**

L'esprit de l'Eglise lui a fait inscrire dans sa liturgie des paroles opportunes, destinées à notre temps, sous le pape Pie XII, peu avant le Concile : lisez la prière d'offertoire de la messe des Souverains Pontifes, extraite de l'appel divin du prophète Jérémie (Jer. 1, 10) :

«Voici que J'ai mis Mes paroles dans ta bouche, voici que Je t'ai établi sur les nations et sur les royaumes, pour que tu **arraches** et que tu **détruises**, et que tu **édifies** et que tu **plantes**».

Pour ma part, je n'ai jamais tenté de convertir la case d'un prêtre animiste en chapelle. Quand un sorcier mourait (souvent empoisonné !), nous brûlions immédiatement sa case, à la grande joie des enfants ! Aux yeux de toute la tradition, la consigne donnée par Jean-Paul II dans Redemptor hominis : «Jamais de destruction, mais reprise à son compte des valeurs et nouvelle construction» (p. 76), n'est rien de moins qu'une **utopie de théologien en chambre**. De fait, lucide ou non, c'est une incitation explicite au syncrétisme religieux. » Mgr Lefebvre

Mgr Lefebvre est clair ! Mais n'est plus lu, il n'est plus connu, même par ses fils !

Ainsi tous les membres du GREC, dont notamment les abbés Barthe et Lorans, ont pu supporter sans le réfuter ce texte apostat du Père de la Brosse. Voilà où conduit Vatican II, mais voilà surtout où conduit la fréquentation de ces gens-là. Une autre question se pose donc : **par leur silence, les abbés Barthe et Lorans sont-ils encore catholiques ?**

Ceci nous amène à constater combien l'abbé Lorans, ancien directeur du séminaire d'Ecône, a dérivé en quelques années au contact de ces clercs conciliaires-apostats. Et il voudrait amener les derniers catholiques à communier avec ces apostats !

Oui, nous ne sommes pas du même camp de ceux, qui de Mgr Fellay à l'abbé Lorans en passant par l'abbé Barthe, veulent une telle réconciliation !

En supportant de telles monstruosité doctrinales sans réagir, en les cautionnant, il est sûr que ces abbés là trahissent le combat de Mgr Lefebvre, trahissent le combat de la Vérité.

Continuons le bon combat, le vrai combat catholique.

Abbé Michel Marchiset.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Samedi 15 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger apporte son soutien à un Assise moscovite synchrétique

Dans la série : l'abbé Ratzinger pire que Jean XXIII

Un pas de plus vers La Religion Universelle

Ces deux textes manifestent que le mouvement œcuménique lancé par Dom Beau-duin (intervention indirecte à Malines en 1925) et par le Père Couturier avance plus que jamais sous l'impulsion et sous l'autorité de l'abbé Benoît XVI-Ratzinger. Depuis les conversations de Malines, sous l'égide du néfaste Cardinal Mercier, autorité protectrice des pires démarches œcuméniques dans les années 1920, lors des rencontres entre les représentants catholiques et la fausse hiérarchie Anglicane, voici que le Patriarche de Moscou s'engage plus avant dans le mouvement œcuménique et a convoqué dans la capitale russe un sommet des représentants des « grandes religions » du monde. Depuis le 19 avril 2005, date de l'élection de Ratzinger, les mois qui passent rendent toujours plus proche la réalisation du grand projet du Tractarien le Pasteur Pusey (issu des laboratoires de pensée de la Haute Eglise Anglicane vers les années 1840-1850), d'une confédération sous forme d'une « union » de Patriarcats et qui engloberait : l'Eglise conciliaire sacramentellement invalide de Ratzinger, les Patriarcats dits Orthodoxes et la fausse Eglise Anglicane. Et, n'oublions pas à ce mécano patriarcal, la FSSPX de Mgr Fellay qui aurait signé le ralliement-apostasie. Rappelons qu'à ce sujet en juin 2005, Mgr Fellay présentait l'œcuménisme de Ratzinger comme une « réduction :

« Plus particulièrement, il faut reconnaître que depuis son accession au souverain pontificat Benoît XVI a une idée – qui sera une idée-clé de son pontificat – c’est la ré-unification des orthodoxes. **On réduit sensiblement l’œcuménisme, il est vrai.** Mais ce concept d’unité avec les « frères séparés » ne sera « ni une absorption, ni une fusion ». Alors qu’est-ce que ce concept d’unité pour les autorités romaines ? » Mgr Fellay, DICI, n°118, 16 juillet 2005¹

Les lecteurs pourront juger à la lecture des textes joints que loin d’être une réduction, l’action œcuménique en cours connaît une ampleur jamais égalée. Quant à Mgr Fellay qui semblait ne pas comprendre les subtilités « *ni absorption, ni fusion* », nous l’invitons à lire le schéma proposé par Dom Beauduin en 1925 dans son manifeste « *L’Eglise Anglicane unie non absorbée* »² que nous avons fait connaître le 10 avril 2006, avant Pâques. Signalons que ce texte de Dom Beauduin a été dissimulé, car trop gênant, et sa diffusion internationale représente un précédent. L’opération de ralliement de la FSSPX pourrait d’ailleurs servir de prototype en prélude à une union de l’Eglise conciliaire avec les Orthodoxes.

Dans les mois qui viennent nous allons assister aux nouvelles étapes de ce « processus de réconciliation » de haut niveau. Il ne fera que confirmer nos analyses.

Après le scandale d’Assise en 1986, et face auquel Mgr Lefebvre s’était élevé dans les termes les plus vifs, voici en début juillet 2006 un Assise moscovite, auquel Joseph Ratzinger vient d’apporter son soutien le plus « cordial ».

Nous communiquons également la déclaration de Paul Poupard à l’occasion de ce sommet synchrétiste.

Continuons le bon combat

Abbe Michel Marchiset

Zenith.org ZF060702

Benoît XVI encourage le sommet des responsables religieux à Moscou

ROME, Dimanche 2 juillet 2006 (ZENIT.org) – Le pape Benoît XVI **a encouragé** ce dimanche, après la prière de l’Angélus, **le Sommet des représentants des grandes religions du monde, qui se tiendra à Moscou du 3 au 5 juillet.**

Après avoir transmis son «salut cordial à **Sa Sainteté Alexis II** (Toujours membre du **KGB ou sous contrôle !**) et à tous les participants», le pape a précisé que «cette réunion importante de nombreux représentants des religions du monde témoigne du désir commun de promouvoir le dialogue entre les civilisations et la **recherche d’un ordre mondial** plus juste et pacifique».

¹ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1007

² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-10/VM-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.htm

«Je forme le vœu que, grâce au sincère engagement de tous, l'on puisse trouver des domaines de collaboration efficace, dans le respect et dans la compréhension réciproque, pour faire face aux défis actuels», a-t-il ajouté.

Le Sommet des responsables religieux est organisé à l'initiative du patriarche Alexis II, par le Conseil interreligieux de Russie. Le président russe Vladimir Poutine soutient cette initiative.

La rencontre des représentants des grandes religions se déroule à quelques jours du sommet des huit pays les plus industrialisés (G8) qui aura lieu à Saint Pétersbourg du 15 au 17 juillet.

Une délégation catholique importante participera au Sommet des responsables religieux de Moscou, avec la présence, entre autres, du cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et du cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, du cardinal Roger Etchegaray, président émérite du Conseil pontifical Justice et Paix, de l'archevêque de Bruxelles, le cardinal Godfried Danneels, de l'archevêque émérite de Washington, le cardinal Theodore McCarrick, de l'archevêque Diarmuid Martin de Dublin, de l'archevêque Sigitas Tamkevicius de Kaunas, de Mgr Joseph Werth, responsable de la Conférence des évêques catholiques de Russie, de Mgr Vincenzo Paglia, directeur spirituel de la Communauté de St Egidio.

Dans une déclaration publiée à la veille du Sommet, le cardinal Poupard affirme : «La crise vers laquelle la mondialisation conduit l'humanité ne peut être surpassée que par les efforts communs de tous les croyants (?) et de tous les hommes de bonne volonté dans le domaine de la formation éthique de la personne, de la création de fondements justes à la coexistence des hommes ».

ZF06070203

Déclaration du card. Poupard au Sommet interreligieux de Moscou

ROME, Dimanche 2 juillet 2006 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous le texte de la déclaration rédigée par le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture et du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, à l'occasion du Sommet mondial des représentants des grandes religions qui se tiendra à Moscou du 3 au 5 juillet.

* * *

SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAUL POUPARD

Président du Conseil Pontifical de la Culture et du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux

SAINT-SIEGE

DÉCLARATION AU SOMMET MONDIAL DES REPRESENTANTS DES GRANDES RELIGIONS

Moscou – 3-5 juillet 2006

1. J'ai l'honneur et le plaisir d'unir ma voix à celles de l'ensemble des membres de la délégation de l'Église catholique, pour remercier Sa Sainteté le Patriarche Alexis II et le Conseil Interreligieux de Russie pour cette importante initiative d'un Sommet qui réunit en cette ville chargée d'histoire, les Représentants des **Grandes Religions du monde**. Ainsi, nous pouvons partager ensemble nos communes préoccupations en ce commencement du III^{ème} millénaire, et affirmer notre **engagement commun** pour œuvrer avec un élan renouvelé dans un confiant dialogue interculturel **et interreligieux** au service **d'un humanisme intégral et solidaire**. Chacun est appelé à trouver la place qui lui revient dans le concert des nations, en sa plénitude humaine qui voit son accomplissement dans sa dimension religieuse. Ensemble, nous souhaitons réaffirmer devant les hommes d'État et les citoyens du monde, **le rôle irremplaçable des religions pour édifier des sociétés plus justes où règnent l'harmonie et la paix**. Nous voulons ici redire notre volonté commune de **renforcer le dialogue entre les religions**, mais aussi avec les autorités civiles et politiques, chacun dans la conscience de ses responsabilités propres.

2. Le phénomène croissant de la mondialisation³ présente aux hommes et aux femmes de notre temps des défis que nous voulons affronter avec courage. Le contexte historique et culturel, en rapide évolution, entraîne des mutations de divers ordres qui suscitent **de nouveaux comportements**. L'objectif fondamental reste cependant toujours le même : **bâtir une cité digne de l'homme**. Il s'agit, pour ce faire, de veiller à ce que les hommes et les femmes de notre temps ne cèdent pas à l'indifférence à l'égard des **valeurs humaines universelles**, et donc d'être attentifs à tout ce qui peut porter atteinte à leur transmission.

Parmi elles, au premier chef, **le respect de la dignité de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes** parce que créés par Dieu, est au fondement de la vie en société. Il **implique le respect de la liberté religieuse**, comme **un droit constitutif de la personne que nulle autorité n'est en droit de nier**, mais a au contraire le devoir d'en respecter l'affirmation et d'en favoriser l'exercice pacifique, toujours et partout.

3. En tant que responsables religieux, nous sommes aujourd'hui vivement préoccupés par les orientations de systèmes politiques prioritairement focalisés sur le pouvoir économique au détriment de la justice et de la solidarité, et par la crise des valeurs qui gagne des couches entières de la population mondiale, notamment chez les jeunes et pose de graves questions quant à l'avenir de l'humanité.

³ Cet aspect des réalités va particulièrement retenir l'attention de l'abbé Beaumont-Celier. Voir message de Virgo-Maria, du 28 juin dernier : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-28-1-00-Abbe_Celier_Beaumont_contre_Mgr%20Lefebvre.pdf

Les textes joints à ce message sont à relire pour comprendre dans quels mensonges vivent ces autorités conciliaires, bien dignes de Vatican d'eux.

La mondialisation de modèles culturels vidés de valeurs humanisantes favorise la perte d'identité de pans entiers de nos sociétés, noyés dans l'uniformité factice d'un modèle économique aux prétentions universelles. De là naissent les tentations de **replis identitaires** : le sentiment d'injustice devant l'absence de répartition équitable des richesses conjoint avec le mépris pour une civilisation en perte de repères et de références éthiques, peut entraîner le ressentiment et se traduire en actes de violence de diverses formes, y compris le terrorisme que nous condamnons fermement avec Jean-Paul II :

«La haine, le fanatisme et le terrorisme profanent le nom de Dieu et défigurent l'image authentique de l'homme».

4. Devant les dérives du fondamentalisme qui se greffent sur l'humiliation ressentie par certains croyants quand les États les privent de leurs droits culturels et religieux, les replis du communautarisme provoqués par le mal-être de certains groupes dans ce monde déséquilibré, et les risques d'applications inhumaines de certaines avancées de la science et de la technologie, nous voulons lancer un cri d'alarme : ce sont autant de défis qui exigent des réponses urgentes et pertinentes pleinement humaines, sous peine d'un grave éclatement de nos sociétés. Nombre de pays déjà en phase de suicide démographique, ont comme perdu le sens du caractère sacré de la vie et introduisent dans leur législation des dispositions qui dénaturent le mariage et déstabilisent la famille, cellule de base de la société, ouvrant ainsi la voie à des déséquilibres plus graves encore et à un avenir lourd de menaces.

5. Le christianisme a été pour le continent européen un facteur primordial d'unité entre les peuples et leurs cultures. Depuis deux millénaires, il ne cesse de promouvoir une vision intégrale de l'homme et de ses droits et devoirs, et l'histoire d'un grand nombre de nations atteste son extraordinaire fécondité culturelle.

Pour sa part, l'Église catholique est **résolument engagée dans le dialogue interculturel et interreligieux**, consciente du rôle irremplaçable des religions dans l'humanisation de la société des hommes, de leur capacité à œuvrer en son sein comme un authentique levain capable de féconder les échanges entre les personnes et les cultures sur les valeurs les plus hautes sans lesquelles l'homme redevient un loup pour l'homme.

Ces valeurs sont le respect de la dignité de tous les hommes sans exception, comme créatures aimées et voulues pour elles-mêmes par Dieu leur Créateur, à son image et ressemblance, **le respect de la liberté de conscience et du droit à pratiquer librement et publiquement leur culte religieux**, la conscience de l'universelle destinée des hommes appelés à **construire** les uns avec les autres **une civilisation de l'amour, dans la justice et la paix**.

6. Les religions, depuis des millénaires, contribuent **notablement au développement et à la sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité**. Elles demandent que partout, en leur reconnaissant le mérite de cette fécondité créatrice de culture, les pouvoirs responsables veillent à ce que les biens et les monuments sacrés, puissent continuer d'exprimer leur foi et d'en vivre.

Dans un monde de la convivialité pacifique et d'échange des richesses culturelles, matérielles et immatérielles, **les religions sauront toujours se présenter comme des maisons ouvertes où s'enseignent et se pratiquent le dialogue, le respect de la différence et de la dignité de tout homme**, l'amour de la vérité, la conscience d'appartenir à une seule grande famille des peuples voulue par Dieu et appelée à vivre sous son regard dans un amour partagé. L'histoire atteste que l'Église, par son enseignement moral et religieux, contribue pour sa part activement et de façon remarquable à la croissance de la cohésion sociale.

7. Soucieux d'honorer l'exigence moderne d'une juste laïcité des États en toutes ses composantes religieuses et laïques, au rebours d'un laïcisme réducteur, inspirateur de certaines politiques, le Saint-Siège réaffirme la disponibilité et la **capacité des religions à contribuer à édifier la communauté des hommes (?)**, en apportant en particulier leur concours pour remédier au défi de la désagrégation sociale et donner un idéal aux jeunes et un sens à la vie et à l'histoire. Ma conclusion sera celle de Son Éminence le Métropolite Kyrill de Smolensk et de Kaliningrad : «La crise vers laquelle la mondialisation conduit l'humanité ne peut être surpassée que par les efforts communs de tous les croyants et de tous les hommes de bonne volonté dans le domaine de la formation éthique de la personne, de la création de fondements justes à la coexistence des hommes».

(Métropolite Cyrille, L'Évangile et la liberté. Les valeurs de la Tradition dans la société laïque, Cerf, Paris 2006, p. 239. ZF06070209

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 20 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Plan Tanoüarn-Amiot-Celier pour diriger la FSSPX :

« La purge ! et la vénération du 'restaurationiste' Ratzinger »

Branle-bas de combat chez les exclus de la FSSPX

**Très inquiet des résultats des élections de la FSSPX, le clan des mutins,
appuyé objectivement par l'abbé Celier, monte au créneau**

A peine quelques jours après l'éviction de l'abbé Schmidberger du Directoire apparent de la FSSPX, le clan des mutins représenté par l'abbé de Tanoüarn, Yves Amiot et Daniel Hamiche, manifeste le soir du 19 juillet sur Radio Courtoisie, la plus grande inquiétude et monte au créneau pour proposer un plan de direction de la FSSPX.

Daniel Hamiche souligne la convergence objective des analyses de l'abbé Celier avec ce clan. L'abbé Celier, avait déjà, au lendemain de la réélection de Mgr Fellay, souhaité la réintégration des mutins, relayé dans la même nuit par le site Sureniste de diffamation : *Honneur.org*.

Déjà le 13 juillet, l'abbé de Tanoüarn avait publié une analyse¹ du dernier Chapitre Général de la FSSPX. Visiblement informés (en dépit des sacro-saints serments solennels de silence et de secret prêtés par les 40 votants à l'occasion du « conclave » d'Ecône !²) des

¹ <http://frat.canalhistorique.free.fr/200607/Chapitre%20general.htm?num=126344>

² Ajoutons ici une remarque concernant ces serments : dans l'Eglise en ordre, particulièrement dans les conclaves, on comprend combien un serment de garder secret de telles rencontres se justifie.

échanges internes intervenus entre les 40 capitulaires, l'abbé de Tanoüarn, révélait les faits suivants :

- 1) La réélection de Mgr Fellay et de ses deux nouveaux assistants **a été difficile**, elle a duré toute la journée du mardi 11 juillet.
- 2) Mgr Fellay a fait voter par le Chapitre **l'exclusion de l'abbé Aulagnier, et il a obtenu l'unanimité des 40 votants** sur le sujet
- 3) L'abbé Schmidberger travaille **en binôme avec l'abbé du Chalard**
- 4) L'abbé Schmidberger « *a perdu son poste. Il a sans doute perdu aussi beaucoup de son influence, en particulier dans la question des accords avec Rome, où sa présence et ses contacts amicaux avec le cardinal Ratzinger étaient décisifs.* »
- 5) L'abbé **Nely sera l'homme des relations avec Rome**
- 6) La FSSPX va faire du sur place dans ses relations avec Rome qui s'en éloigne

1- Une élection longue, des oppositions internes violentes

« Le scrutin a duré longtemps. Toute la journée. Indice clair que cette réélection n'allait pas de soi (lors du précédent chapitre, en 1995, les résultats étaient connus en fin de matinée. Cette fois, ils ont été communiqués en début de soirée). Cela ne signifie pas pour autant que le résultat soit laborieux, incertain ou ambigu. L'équipe que forme Mgr Fellay avec ses deux assistants semble au contraire parfaitement soudée et sans contrepoids interne pour l'instant. » Abbé de Tanoüarn, 13 juillet 2006

Mgr Fellay se fait réélire, mais difficilement et en sort affaibli³. **Il faut dire aussi qu'il a perdu beaucoup de son crédit en se lançant sur les conseils de l'abbé Schmidberger et de l'abbé Lorans dans la politique du ralliement de la FSSPX.** Son double langage, ses tournées ratées en France et aux Etats-Unis, préparées par le patron de *DICI* et des *Nouvelles de Chrétienté*, l'ont enfermés dans des jeux ecclésiastiques stériles, semeurs de discorde, ruinant son crédit et **ne profitant en apparence qu'au petit clan du ralliement** (abbés Lorans, Celier, Schmidberger, de La Rocque, du Chalard, Wuilloud, etc..) qui se sont fait valoir auprès des autorités conciliaires ou sur la scène médiatique de la FSSPX qu'ils ont accaparée.

2- Le Chapitre général confirme à l'unanimité l'éviction définitive de l'abbé Aulagnier

*« L'abbé Aulagnier, essayant de faire reconnaître la nullité de son exclusion passée, n'a réussi qu'à **faire l'unanimité (vous avez bien lu)** des membres du Chapitre contre lui. Un nouveau vote a "validé" son exclusion. Cette proportion est trop écrasante pour être honnête. **Elle a conféré à Mgr Fellay une sorte de blanc-seing sur sa***

Mais quand le désordre règne, on découvre que les bons, tenus par leur serment, ne peuvent pas se défendre, pendant que l'on voit les mauvais se moquer du serment tenu et raconter tout ce qui les arrange. A ce jeu, ce serment sert les mauvais au détriment des bons. On l'a vu avec les derniers conclaves où le cardinal Siri, tenu par le secret, n'a pas pu défendre le camp de la Vérité contre nos ennemis.

Quand comprendra-t-on que ces serments n'engagent pas ? et que ceux-ci ne sont qu'une arme de guerre des ennemis pour bâillonner le camp des bons. Alors que l'on trouve normal que les ennemis ne respectent pas le secret, on se scandalise si un bon dénonce les turpitudes de nos ennemis. Souvenons-nous et appliquons l'ordre de notre divin Maître : **Ne les craignez donc point.** Car il n'y a rien de caché, qui ne se découvre, rien de secret qui ne finisse par être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et **ce qui vous est dit à l'oreille criez-le sur les toits** (Matth. X, 26-27).

³ Nous avons déjà fait cette remarque dans un précédent message VM et nous avons parlé également de la gêne et du malaise des trois élus lors de l'interview qui a suivi cette élection.

gestion du passé, en groupant tous les participants, inconditionnellement et sans exception, autour de “la défense du principe d’autorité”. » Abbé de Tanoüarn, 13 juillet 2006

L’abbé Aulagnier, qui fut pendant près de 8 ans, le Premier Assistant de Mgr Fellay, est bel et bien mis à la porte et sans regret. L’abbé Aulagnier, qualifié à raison par Louis-Hubert Remy, de « fossoyeur de la Tradition » en France, représente la figure emblématique de **Campos** et du ralliement-apostasie dans toute son étendue.

3- La fin de l’influence de l’abbé Schmidberger et le recul des influences romaines ?

C’est semble-t-il ainsi que l’abbé de Tanoüarn interprète la sortie apparente de l’abbé Schmidberger du Directoire de la FSSPX. C’est une interprétation, nous restons plus que vigilants. Quelle sera désormais l’activité de l’abbé Schmidberger ? Où sera-t-il localisé ?

Le 19 juillet, l’abbé de Tanoüarn a présenté l’abbé Pfluger comme l’homme anti-ralliement et l’abbé Nely comme l’homme pro-ralliement, et Mgr Fellay serait le maître qui maintiendrait l’équilibre entre les deux tendances, afin que rien n’aboutisse. Dans une telle logique, l’abbé Schmidberger aurait quitté l’équipe dirigeante pour y être remplacé par un homme anti-ralliement.

Une telle interprétation, si elle devait se confirmer, suggérerait un renforcement du camp du non aux accords avec Rome.

4- Le binôme des abbés Schmidberger et du Chalard dévoilé publiquement

« Pour les relations avec Rome, Mgr Fellay dispose de la docilité de l’abbé Alain Nely, prieur de la maison d’Albano et excellent intermédiaire, qui sera sans doute utilisé désormais de préférence à l’ancien Premier assistant l’abbé Schmidberger, qui, sur ces chapitres, formait un duo, que l’on pourra sans doute oublier, avec l’abbé du Chalard. » Abbé de Tanoüarn, 13 juillet 2006

Ainsi donc l’abbé du Chalard est l’agent de l’abbé Schmidberger, lui-même « ami de Ratzinger », à Rome. Mais qui est cet abbé du Chalard de Taveau ? Flanqué d’Arnaud de Lasus qui présentait la dernière édition d’Epiphanius, l’abbé du Chalard avait déjà mené une séance de propagande en faveur des accords avec Rome, en novembre 2005 lors d’une conférence à Saint-Nicolas du Chardonnet ainsi qu’à l’Institut Saint Pie X.

Cet abbé est directeur du périodique soi-disant intransigeant *Si Si No No*, périodique qui annonçait dans ses colonnes, dès l’automne 2005, les conditions d’un possible ralliement au projet Ratzinguérien. Rappelons aussi que lors des récents Congrès de *Si Si No No*, où participaient les membres du réseau du ralliement (par exemple en janvier 2004 : abbé Lorans, abbé Schmidberger, abbé Rulleau, abbé de la Rocque, abbé Thuiller, abbé de Tanoüarn, etc), ont été exposées les théories fumeuses (et suspectes d’hérésie) de l’« Eglise-sacrement » répétées par la suite aux fidèles parisiens par Mgr Fellay lors de sa tournée de conditionnement des esprits après le 8 décembre 2005 à Paris.

Quel est le numéro de *Fideliter* où sont exposés ces réseaux de l’ombre ?

5- Le 19 juillet sur Radio Courtoisie, l’inquiétude publique et radiophonique de l’abbé de Tanoüarn

L’abbé de Tanoüarn est très inquiet⁴ pour la FSSPX. Selon lui, la situation est telle qu’il ne s’agirait même plus de pouvoir envisager des accords, mais déjà dans un premier temps de constituer une unité interne de la FSSPX autour de l’objectif du ralliement.

⁴ Autant l’abbé de Tanoüarn peut paraître inquiet depuis le 13 juillet, autant son compère l’abbé Celier ne l’était pas une semaine auparavant sur les mêmes micros de Radio-courtoisie, et triomphait de

L'abbé révèle ainsi que désormais le camp du refus des accords se manifeste publiquement. Il cite la déclaration de Mgr Tissier de Mallerai aux Etats-Unis en mai 2006, où l'évêque traita Ratzinger d' « **hérétique pire que Luther** ». Ensuite, l'abbé de Tanoüarn explique que cette déclaration aurait pu être effacée comme un « **énorme lapsus** », mais que Mgr Tissier récidiva lors du sermon des ordinations à Ecône, le 29 juin. Pendant ce sermon, selon les sources du directeur d'*Objections*, Mgr Fellay faisait mine de sommeiller.

6- Une première : l'exposé public et radiophonique de l'opposition croissante des évêques au ralliement et des divisions internes de la FSSPX

Selon l'abbé, responsable du Centre Saint-Paul, l'opposition serait incarnée par des évêques : Mgr Tissier de Mallerai et Mgr Williamson. Se laissant emporter dans d'autres explications, il ne parle pas de Mgr de Galaretta, et semble classer celui-ci, à tort (?), dans le camp des partisans du ralliement.

7- Le dilemme de Mgr Fellay : laisser Rome par ses tergiversations ou détruire la FSSPX par un ralliement forcé

Mgr Fellay aurait selon lui le choix entre un ralliement à marche forcée ou une politique de louvoiement. Mais, dit l'abbé, « *Mgr Fellay ne peut pas continuer à louvoyer encore pendant douze ans* ». L'abbé de Tanoüarn ne souhaite pas le ralliement forcé par Mgr Fellay, car l'opposition est désormais incarnée par des évêques. Et Daniel Hamiche de s'inquiéter d'une exclusion des évêques qui pourrait donner naissance à une nouvelle force de réaction. En effet, les évêques exclus de la FSSPX continueraient à ordonner des prêtres, et, **cauchemar absolu pour Daniel Hamiche, ils pourraient même sacrer des évêques !** Une horreur pour les mutins ratzinguériens !

8- Un grand absent dans la bouche de l'abbé de Tanoüarn : Mgr Lefebvre

L'abbé de Tanoüarn s'exprime comme un politicien. **Il ne parle plus du combat de Mgr Lefebvre ni de l'évêque fondateur. C'est très révélateur.**

9- Le plan Tanoüarn-Amiot-Celier : une révolution culturelle à la Mao Tsé TOUNG dans la FSSPX

Comme en 1966, en Chine, les mêmes méthodes font leur apparition. **Il s'agit de limoger les récalcitrants et de les recycler intellectuellement afin de les formater dans la norme Ratzinguérienne.** Yves Amiot n'a cessé d'opiner à toutes ces propositions pendant l'émission.

9.1- Le premier point du plan : la rééducation intellectuelle

Forcer les abbés de la FSSPX à lire et à étudier les écrits de Ratzinger !⁵

Alors, afin de sortir la FSSPX de ce qu'il considère comme une impasse, entre la promesse d'un ralliement qui n'arriverait jamais et une explosion de la FSSPX pour cause de signature forcée, l'abbé de Tanoüarn a concocté un plan avec Yves Amiot. **Ce même plan rejoint les « axes d'amélioration » préconisés par l'abbé Celier dans le numéro de *Fidélité* n°171 du mois de mai 2006.**

cette ré-élection, au point de ne plus cacher sa faveur pour un ralliement. Simultanément le site honneur.org pavaisait sous le titre : « *Les rédacteurs d'honneur.org* »

⁵ Voilà une preuve supplémentaire de la subversion, au moment où l'on finit par oublier les écrits de Mgr Lefebvre, surtout les plus importants, précisément ceux que l'abbé Celier veut interdire de diffusion à qui bon lui semble.

Selon l'abbé de Tanoüarn, la FSSPX a suffisamment étudié Vatican II, il s'en attribue d'ailleurs le mérite. Et puis pour l'abbé de Tanoüarn, Vatican II serait désormais « **dépassé** ». Alors l'abbé de Tanoüarn préconise que la FSSPX engage une grande action d'étude des écrits de Ratzinger afin de découvrir les « **richesses doctrinales** » et la grande et bonne influence de l'abbé Ratzinger à la fin du mandat de Mgr Wojtyla !

Il faudrait donc nourrir les abbés de la FSSPX et ses évêques avec la bonne littérature hérétique de l'abbé Ratzinger (« **hérétique pire que Luther !** » selon Mgr Tissier et rejeté avec force par Mgr Lefebvre). Cette action, selon l'abbé de Tanoüarn, pourrait prendre la forme de colloques où interviendraient des clercs et des laïcs. L'abbé de Tanoüarn n'a pas souhaité postuler à l'organisation de ces colloques, néanmoins, s'il devait payer de sa personne et s'y consacrer, les auditeurs ont compris qu'il se ferait violence et se rendrait disponible pour cela.

Dans le n°171, l'abbé Celier appelait aussi à cet effort d'étude, comme l'a justement fait remarquer Daniel Hamiche. **Ainsi, apparaît en filigrane la collaboration discrète et dissimulée de l'abbé Celier au plan des mutins et du ralliement.**

9.2- Le deuxième point du plan : la purge brutale

Punir les évêques et limoger les opposants au ralliement

L'abbé de Tanoüarn intime à Mgr Fellay l'ordre de sanctionner les évêques. En particulier, il exige que Mgr Fellay fasse taire et punisse Mgr Tissier de Mallerai.

L'abbé de Tanoüarn demande aussi à Mgr Fellay **d'utiliser les mutations-nominations du 15 août afin de démettre les opposants au ralliement de leurs postes, et de procéder à une véritable purge.** Ensuite la place serait nette pour passer au point précédent, à savoir la rééducation intellectuelle par l'étude forcée de la littérature hérétique de l'abbé Ratzinger. On imagine aisément, qu'en souvenir de son expulsion de la FSSPX, l'ancien vicaire de la rue des Bernardins, **en appelle à une purge des membres du clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au premier chef desquels l'abbé Beauvais qui fut son curé.**

10- Les mutins paniquent devant la montée du camp du refus du ralliement au sein de la FSSPX.

Cette montée au créneau des mutins, après des mois de silence, tendrait à prouver que **la FSSPX est actuellement le champ d'une bataille entre un camp des opposants majoritaire et incarné par des évêques et une petite faction organisée en réseau et qui a monté toute cette opération-manipulation afin de détruire le combat de Mgr Lefebvre en faveur de la sauvegarde d'un Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

11- Le véritable enjeu : la survie sacramentelle du Sacerdoce et l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)

Le clan des mutins, et derrière lui **Rome, s'affole en fait de la diffusion des travaux de démonstration de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal conciliaire, au sein de la FSSPX.**

L'abbé de Tanoüarn est terrorisé par la publication des démonstrations de l'invalidité du nouveau rite. Dans le n° 6 de juin 2006 de la revue *Objections* (pages 36 à 41), il publie d'ailleurs une fausse réfutation de l'abbé Cekada, par un transfuge bénédictin, Ansgar Santogrossi, un américain qui semble vouloir susciter les amours de la simili Tradition que promeut l'abbé Barthe.

Nous avons interrogé le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) qui nous a répondu qu'une réfutation théologique complète (« très aisée » nous fut-il précisé) de ce texte d'Ansgar Santogrossi vient d'être faite et que celle-ci devrait bientôt paraître sur www.rore-sanctifica.org.

L'abbé de Tanoüarn et Daniel Hamiche sont tellement effrayés par la publication de ces faits accablants qui dévoilent le crime clérical secret de *Pontificalis Romani* de 1968 commis contre l'Episcopat catholique, qu'ils en appellent à une déclaration solennelle de Mgr Fellay, en ce nouveau début de mandat pour dire sa conviction de la « validité » du nouveau rite et ainsi éviter l'utilisation de la démonstration contraire car celle-ci serait inévitablement un obstacle aux relations avec Rome.

Mais l'abbé de Tanoüarn a oublié que **la théologie n'est pas la politique** et qu'une telle déclaration publique devrait se fonder sur des faits et des arguments solides théologiquement recevables, alors que précisément la démonstration a été publiquement établie de l'invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale conciliaire, et que les documents publics surabondent grâce aux travaux du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS)⁶.

Nous avons aussi noté dans les propos de l'abbé de Tanoüarn **l'invention sur ce sujet d'un terme auto-contradictoire : l'ecclésiovacantisme, terme qu'il utilise** pour désigner la position de **dénonciation DU FAIT** de l'invalidité sacramentelle des sacres conciliaires.

En effet, contrairement au terme *sedevacantisme* (l'Eglise est en situation de sede vacans lors de la mort d'un pontife légitime), ce terme d'ecclésiovacantisme est une absurdité anti-théologique. **L'Eglise, contrairement au Siège apostolique, ne peut être vacante.** Nous savons que les Portes de l'Enfer n'auront jamais le dernier mot contre elle (ce qui se traduit par '*ne prévaudront pas*') et cela sans même avoir à rentrer dans le développement de la doctrine sur le Corps mystique de l'Eglise.

Le terme **ecclésio-vacantisme** n'a donc pas plus de sens que : un rond carré, un triangle rectangulaire...

L'abbé de Tanoüarn, emploie tout simplement une méthode bien connue : face à un problème effrayant qui le déstabilise, **il crée et utilise un terme court, si absurde soit-il, et tout en faisant un appel implicite à des tendances de paresse et de lâcheté qu'il espère trouver chez ses auditeurs, il voudrait faire en sorte que ce terme devienne chez eux un réflexe qui les dispense de réfléchir et d'étudier sérieusement la question.** Ainsi l'abbé G. de T. a bien retenu ce procédé trotskiste en inventant le terme absurde **d'Ecclésiovacantisme pour interdire l'étude sérieuse du crime clérical inouï et secret qui a consisté dans l'invention d'une pseudo « consécration » épiscopale conciliaire sacramentellement absolument invalide et promulguée le 18 juin 1968 par la « Constitution Apostolique » Pontificalis Romani, texte mensonger et trompeur de Montini-Paul VI.**

Par contre si le terme *sédé-vacantisme* garde un sens théologique dans le langage de l'Eglise, nous préférons rappeler la formule très claire de la Très sainte Vierge Marie : **L'Eglise est éclipsée.**

Ainsi pour conclure notre analyse, nous voyons combien les conséquences des erreurs sur la conception de l'Eglise et de son infaillibilité sont déjà bien avancées.

Puisque désormais dans la majorité traditionnelle, toutes tendances confondues, l'on a passé à la chausse trappe, à cause de fausses doctrines, l'infaillibilité du magistère ordinaire et universel entraînant du même coup toutes les questions touchant à la légitimité des autori-

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org>

tés et à la validité des rituels issus des réformes conciliaires et postconciliaires, puisque dans cette même majorité l'on ne tient aucun compte de la nature de l'adversaire et de ses méthodes, que l'on sourit même de ceux qui n'ont de cesse de rappeler ces causes de la situation actuelle, nous voyons combien il devient facile pour ceux qui font partie de ces clans faisant pression sur ou au sein de la majorité traditionnelle d'imposer leur méthodes subversives.

Certaines des propositions émises par M. l'abbé G. de Tanoüarn et qui ne sont ni plus ni moins que des invitations à brûler des étapes dans le ralliement, s'adressent bien sûr à la FSSPX, et s'inscrivent malheureusement dans le cadre de l'édulcoration de plus en plus manifeste de la saine doctrine sur l'Eglise, Corps mystique du Christ.

Nous l'avons dit et nous le rappellerons autant de fois qu'il le faudra, tous ceux qui suivront ces fausses doctrines et qui désormais croiront à ces études d'herméneutique des magistères conciliaires, qui croiront également faire œuvre d'Eglise et marcher sous la bannière des clefs apostoliques jusqu'à être séduits par quelques promesses « canoniques », courront à leur perte, ne discernant pas dans la situation actuelle, l'Eglise, Corps mystique du Christ dans sa Passion, de la secte des antichrists qui éclipse celle-ci.

Ceux-là seront donc cause de leur perte, de la même façon que les juifs furent trompés par les doctrines des démons falsifiant le véritable portrait du Messie souffrant.

Avec cette agitation, certes émanant des exclus de la FSSPX, mais qui s'inscrit dans le cadre des dangers encourus par la majorité traditionnelle, nous réaffirmons une fois de plus notre combat contre tout ralliement-apostasie à la secte conciliaire qui éclipse la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Lettre de Mgr Zola, évêque d'Urgente, puis de Lecce à propos du *Secret* de Mélanie

Il importe de couper court à toute équivoque et (...) de l'autorité des princes de l'Eglise qui ont joué un grand rôle dans la publication du *Secret* de Mélanie.

Voici ce que **Mgr Zola, évêque d'Urgente, puis de Lecce**, écrivait en 1880, à M. Amédée Nicolas, avocat à Marseille, et chargé plus tard, **par Léon XIII même**, de donner une explication du *Secret* :

SAUVEUR-LOUIS, Evêque de Lecce.
Le 5 janvier 1880.

«C'est en 1873 que M. l'abbé Bliard publia à Naples le *Secret de la Salette* suivi d'une série de lettres sur le même sujet. Cette brochure parut, en ce temps-là, **avec la permission et l'imprimatur de la curie de son Eminence le Cardinal Xiste Riario Sforza, Archevêque de Naples**, dont la sainteté et la sagesse sont bien connues, même en France.

«**Ledit Secret, en 1851, fut présenté, dans son original, au Souverain-Pontife Pie IX, de sainte mémoire, et à plusieurs Evêques et Cardinaux** ; et, dernièrement, il a été soumis à une très respectable et digne personne de grande autorité (et qu'il n'est pas bien à propos de vous nommer ici) et, selon ce que je sais très bien, **il n'a été pas du tout blâmé ni censuré**. Après tout cela, je n'aurais refusé que bien à tort ma licence de l'imprimer à l'éditeur qui me demandait de publier le même *Secret* en 1879. L'éditeur était dans son droit; et moi-même, c'est-à-dire ma curie épiscopale, en cette occasion, n'avait qu'à se conformer aux règles et aux prescriptions données par l'Eglise ; en fait, par la Constitution de Pie IV, *Dominici gregis*, **l'évêque ne doit s'opposer qu'à la publication des livres suspects ou entachés d'hérésie, nuisibles aux mœurs ou à la piété. Or, vous ne pourriez rencontrer ni reprocher rien de cela dans l'écrit de Mélanie**. Vous vous persuaderez plutôt qu'il est destiné et qu'il est en mesure de faire du bien, d'ébranler les cœurs endurcis, de ramener les méchants sur la bonne voie, et de raffermir la foi dans les âmes tièdes, et chancelantes, au bruit des terribles châtiements dont un Dieu vengeur menace notre Société prévaricatrice.

«En ferait-on, peut-être, une question de **prudence** et d'**opportunité** ? Mais cette question, qui avait bien sa raison d'être posée lorsqu'il s'agissait de publier pour la première fois le *Secret*, n'a pas lieu d'exister, tandis que le même *Secret* est déjà, **depuis longtemps, dans le domaine public, sans que ni le Saint-Siège, ni les Evêques ne l'aient nullement réprouvé ni incriminé**. Et l'on aurait cru faire vraiment un hors-d'œuvre que de s'adresser au Souverain-Pontife, avant que ma curie eût délivré sa licence d'imprimer, tandis que ce livre, en faisant sa première entrée dans le public, y parut plusieurs années avant, avec l'approbation de la curie d'un des princes de l'Eglise, le Cardinal Riario Sforza.

«A l'appui de ces raisons, qui auraient suffi toutes seules pour justifier la démarche de ma curie épiscopale, il me plaît d'ajouter quelques observations qui me sont personnelles: Je connais bien de près la pieuse bergère de la Salette, qui fut confiée à mes soins spirituels dès 1868, quand j'étais l'abbé des Chanoines réguliers de Latran, à Sainte-Marie-de-Pie-di-Grotta, à Naples. Depuis cette époque, j'eus l'occasion de parler et de traiter de Mélanie et de son *Secret* avec des Prélats et des Cardinaux qui, dans l'Eglise, étaient en grande vénération par leurs vertus et leur prudence dans le gouvernement du troupeau, autant que par leur sagesse dans le discernement des esprits. Eh bien! **Je puis vous assurer, sur ma conscience, que le juge-**

ment de pasteurs aussi respectables n'a été toujours que très favorable à la bonne bergère. J'omets les noms de plusieurs et vous cite seulement quelques noms qui seront votre connaissance, savoir : le Cardinal Xiste Riario Sforza, Archevêque de Naples, le Cardinal Guidi, Mgr François-Xavier Petagna, Evêque de Castellamare di Stabia, Mgr Mariano Ricciardi, Archevêque de Sorrente. Le témoignage si grave de ces **illustres Prélats** m'a confirmé toujours dans mes sentiments d'estime envers Mélanie, dont **j'admiraï les vertus autant que son jugement sûr et réfléchi, qu'on ne rencontre que bien rarement dans les femmes.**

«En outre, ayant entre les mains le manuscrit du *Secret* depuis bien de temps, je suis témoin de l'accomplissement des prédictions qu'il renferme ; et je puis l'attester maintenant devant Dieu. Donc, **je suis convaincu de l'authenticité de la révélation par les vertus de l'heureuse bergère, par le sentiment concordant de plusieurs Evêques, et surtout par l'accomplissement des prédictions.** Etant ainsi persuadé, j'aurais dû lutter contre ma conscience pour m'opposer à la publication du *Secret*. **Pendant que la Très-Sainte-Vierge manifestait à Mélanie sa volonté et déclarait qu'elle pouvait le publier en 1858, je ne pouvais dire : «Je vous défends de le publier !»**

«Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire encore un mot au sujet de la vertueuse Mélanie, cette **âme privilégiée** qu'en France l'on méprise et que l'on accuse d'invention, d'extravagance et de folie. Ces Messieurs, qui ont coutume de tout juger et de blâmer tout à la légère, ne connaissent peut-être que bien peu ce qui la regarde. Or, ainsi qu'elle fut honorée sur la montagne par la Mère de Dieu, elle a été aussi **honorée par le Vicaire de Jésus-Christ, Léon XIII qui, bien loin de la mépriser ou de la condamner, voulut l'écouter personnellement** l'année dernière et lui accorda une audience privée. A cette occasion, elle demeura à Rome pendant **cinq mois** dans le couvent des Salésiennes (la Visitation), et c'est en ce temps-là qu'elle a été mieux connue et plus estimée, surtout par ces bonnes religieuses qui l'environnaient et qui ont été bien **édifiées par ses vertus et par sa sagesse.** J'en ai reçu des attestations bien sûres **de personnes de grande autorité,** pendant que j'étais à Rome, en septembre dernier...

«Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 25 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un colloque scientifique sur la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de *Pontificalis Romani* : Une idée de colloque suggérée à Avrillé

*Un projet humoristique à destination d'Avrillé de
« Symposium théologique international : Le nouveau rite de consécration épiscopale
Pontificalis Romani (1968) »*

Un lecteur assidu des travaux de *Rore Sanctifica* nous a, non sans humour, transmis un projet de colloque que le couvent des dominicains d'Avrillé pourrait organiser afin de fêter le 40^e anniversaire de l'acceptation du nouveau rite de consécration épiscopale par le *Consilium* le 7 octobre 1966.

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé s'est en effet illustré depuis un an, et cela pour l'éternité, *ad aeternum*, par sa défense fébrile, et sans scrupule inutile, de l'impossible validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale inventé par Dom Botte-Lécuyer-Bugnini, et promulgué le 15 juin 1968 par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani*.

Ce projet humoristique de colloque, suggéré à Avrillé, en hommage à la « rigueur scientifique » de leurs travaux sur la question, résume avec quelques clins d'œil, plusieurs des points totalement erronés que les dominicains d'Avrillé persévèrent encore aujourd'hui à soutenir désespérément contre les évidences déjà publiées, afin de maintenir artificiellement et faussement l'insoutenable validité du nouveau rite, en impressionnant leurs fidèles encore abusés.

Ce projet donne aussi l'occasion à notre correspondant de mettre en lumière tout le réseau clérical qui depuis des mois et même pour certains, depuis des décennies, s'efforcent sciemment d'interdire toute étude sérieuse sur cette question vitale pour le salut éternel des fidèles et des clercs.

Fort heureusement, et grâce à Dieu, les travaux¹ de *Rore Sanctifica*, sont, depuis un an, régulièrement publiés et rendus accessibles à tous, démontrant l'invalidité intrinsèque absolue du nouveau rite, tout en réfutant les faux arguments, les supercheries et falsifications qui leur étaient opposés.

Ce projet à destination d'Avrillé, en lui-même, répétons-le, n'est que fictif et humoristique, mais pris séparément les sujets évoqués sont bien réels. Les thèmes de ces conférences « suggérées » correspondent à des faits qui furent relevés au cours de ces mois passés par les membres de *Rore Sanctifica*.

La liste de ces faits commençant à être impressionnante, nous ne pouvons que nous associer aux travaux de *Rore Sanctifica* qui s'efforce de révéler au grand jour le peu de sérieux des études menées par ce réseau principalement clérical, et s'applique à mettre en relief l'invalidité du nouveau rite, question vitale dans la sanctification et par conséquent pour le salut des âmes.

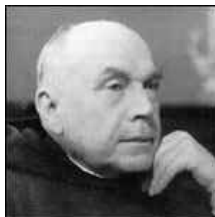
Ce « projet de colloque » que nous vous livrons ci-dessous, avec sa **forme fictive et humoristique**, est donc aussi un moyen de continuer le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Symposium théologique international

Le nouveau rite de consécration épiscopale *Pontificalis Romani*
(1968) :

un rite valide à la lumière de la Tradition



(*)

Organisé par le couvent des dominicains d'Avrillé et l'Angelicum avec le concours de la FSSPX

Le colloque se tiendra le **7 octobre 2006** au *Deutsches Liturgisches Institut* à Trêves (Allemagne)², pour célébrer le quarantième anniversaire de l'adoption du nouveau rite de consécration épiscopale (7 octobre 1966)

Une adresse introductive au Colloque par Sa Sainteté Benoît XVI, Pape, l'abbé Ratzinger en témoignage de reconnaissance pour sa propre consécration épiscopale selon ce nouveau rite conciliaire le 25 mai 1977.

Mot de bienvenue, par le Père **Morerod**, OP, Doyen de théologie à l'*Angelicum*, membre de l'ARCIC (Commission Catholique-Anglicane) et Professeur de théologie dogmatique

La signification de la nouvelle forme conforme à la théologie catholique

« Les nouveaux développements de la théologie du Sacerdoce et de l'épiscopat à la lumière des travaux du Père Lécuyer : assimilation de la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*) avec le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*), nouvelle théologie du sacrement des Saints Ordres professée par Avrillé » par le Père **Pierre-Marie**, OP

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

² Les organisateurs remercient les autorités romaines et leur autorisation, obtenue par le concours de l'abbé Nély, pour avoir si gracieusement ouvert les portes de ces locaux prestigieux au Symposium du couvent d'Avrillé

« *Le renouvellement de la pensée de saint Thomas par Dun Scot : la sanctification du Christ non substantielle à l'union hypostatique, mais découlant de celle-ci secondairement comme de son principe* » par l'abbé **Gaudron**, FSSPX, professeur au séminaire de Zaitzkofen

« *Le Spiritus principalis : un don créé, le don du gouvernement propre à l'évêque signifiant tout à la fois la gratia ordinis et la potestas ordinis de l'Episcopat, à partir des écrits de Théodore de Mopsueste. La signification de la grâce qui fait l'évêque* » par le Père **Innocent-Marie**, o.p.

« *Les erreurs de Pie XII dans la CA de Pie XII Sacramentum Ordinis en 1947* » par le Frère **Ansgar Santogrossi**, o.s.b.

Les derniers développements de la recherche historique et paléographique à l'appui des travaux de Dom Botte

« *La condamnation des écrits de Théodore de Mopsueste s'appliquerait-elle bien également à son Commentaire du psaume 50 ? recherches historiques* » par le Frère **Bernard de Menthon**, o.s.b. (Bellaigue)

« *quam / quem dans le latin ecclésiastique des années 1860-1920 : des recherches des latinistes qui incitent à la prudence sur des traductions trop scolaires : l'usage des genres en syriaque et en latin* » par **Dominique Viain**

« *Testamentum Domini - texte inédit en Grec ; la prière dite de Clément du rite du Patriarche maronite, aurait été utilisée dans un sens sacramentel ; progrès des recherches en cours : les preuves historiques découvertes par le Père Pierre-Marie o.p.* » par le Père **Pierre-Marie**, o.p.

La qualité des membres et du fonctionnement du Consilium : l'aboutissement de 50 années de compétences au service de l'Eglise

« *Dom Botte : la vie dévouée d'un grand savant et d'un grand chrétien à l'honnêteté scrupuleuse au service de l'exégèse scientifique de la Tradition apostolique d'Hippolyte* » par l'abbé **Bonneterre**, FSSPX

« *Le fonctionnement difficile du Groupe 20 : mes erreurs de copiste relevées par le père Pierre-Marie o.p. dans la transcription du rite copte* », par le Frère **Gaston**, un ancien collaborateur du Consilium

« *Ma reconnaissance envers les Pères du nouveau rite : récit de mon sacre dans les arènes de Dax en 2002* » par **Mgr Breton**, évêque des Landes, délégué auprès du GREC (abbé Lorans) par la Conférence des Evêques de France, avec un bref spécial d'approbation de SS Benoît XVI, l'abbé Ratzinger.

La justification de la méthode démonstrative de Dom Botte et de Bugnini

« *Exposé scientifique de la démonstration inédite par le vide des abbés Bisig et Baumann de 1982 : le nouveau rite ? un rite oriental* » par l'abbé **Schmidberger**, ancien Supérieur puis premier Assistant de la FSSPX

« *Le succès international de la démonstration de la validité du nouveau rite : n°54 et 56 du Sel de la terre et brochure. La campagne de The Angelus aux Etats-Unis* » par le Père **Pierre-Marie**, o.p.

« *La théorie phantasmatique de l'influence de la Kabbale sur la littérature pseudo-canonique alexandrine – compatibilité entre Ruah et Spiritus principalis* » par **Dominique Viain**

« *Le mythe populiste du complot Anglican contre l'Eglise, les fables de l'appartenance du cardinal Rampolla à l'OTO et de Hannibale Bugnini à la Franc-Maçonnerie* » par l'abbé **Celier**, directeur de Fideliter et des Editions Clovis

Réfutation des arguments démontrant l'invalidité du nouveau rite

« *Ma consécration épiscopale en 1988 fut-elle sacramentelle ? Oui et non. Non et oui. Explications à partir de la thèse de 1946 du Chanoine Berthod, premier Supérieur du séminaire d'Ecône, Docteur émérite dans l'Ordre de saint Bernard de Menthon* » Par **Mgr Fellay**, supérieur de la FSSPX

« *Apostolicae Curae (1896) et Sacramentum Ordinis (1947) engagent-ils l'infailibilité pontificale ? Des réserves romaines, travaux du Père von Günten o.p.* » par l'abbé du **Chalard**

« *La nouvelle forme sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de Dom-Botte-Lécuyer-Bugnini, explicitée par les écrits du Père Lécuyer, est totalement indemne de tout soupçon d'onctionisme, adoptionisme ou dynamisme, et autres hérésies kabalistes, condamnées par les grands conciles d'Asie Mineure des IVème et Vème siècles* » par l'abbé **Guillaume de Tanoüarn**, invité spécial de l'abbé **Celier** au Colloque, en raison de la publication de son article décisif « *Réponse à l'abbé Cekada* », cosigné avec le Frère Ansgar Santogrossi.

Atelier de formation et de contre-offensive

« *Fondation du GRECE (**): Groupe de Réflexion Entre Catholiques Evêques – pour développer un dialogue entre évêques sacrés dans le rite romain traditionnel et dans le nouveau rite de 1968 de Montini-Paul VI* » par l'abbé **Lorans**, directeur de DICI et collaborateur du GREC

« *Fideliter et Vehementer : La défense de la validité du nouveau rite sur internet* » par **Léon-Pierre Durin**, District de France de la FSSPX, collaborateur de l'abbé de Cacqueray et webmestre de Honneur.org, site de défense de l'honneur des prêtres de la FSSPX

Inscriptions auprès du Couvent de la Haye-aux-bonshommes. Le colloque se tiendra à huis clos.

Les actes du colloque seront publiés par la revue *Le Sel de la terre*

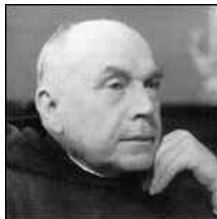
(*) Dom Beauduin, o.s.b, Père spirituel de Dom Botte, initiateur des mouvements liturgique et oecuménique

(**) Ne pas confondre avec le mouvement de la *Nouvelle Droite* fondé par Alain de Benoist

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Symposium théologique international

Le nouveau rite de consécration épiscopale *Pontificalis Romani* (1968) : un rite valide à la lumière de la Tradition



(*)

Organisé par le couvent des dominicains d'Avrillé et l'*Angelicum* avec le concours de la FSSPX

Le colloque se tiendra le **7 octobre 2006** au *Deutsches Liturgisches Institut* à Trêves (Allemagne)¹, pour célébrer le quarantième anniversaire de l'adoption du nouveau rite de consécration épiscopale (7 oct. 1966)

Une adresse introductive au Colloque par Sa Sainteté Benoît XVI, Pape, l'abbé Ratzinger en témoignage de reconnaissance pour sa propre consécration épiscopale selon ce nouveau rite conciliaire le 25 mai 1977.

Mot de bienvenue, par le Père **Morerod**, OP, Doyen de théologie à l'*Angelicum*, membre de l'ARCIC (Commission Internationale Catholique Romaine -Anglicane) et Professeur de théologie dogmatique

La signification de la nouvelle forme conforme à la théologie catholique

« Les nouveaux développements de la théologie du Sacerdoce et de l'épiscopat à la lumière des travaux du Père Lécuyer : assimilation de la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*) avec le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*), nouvelle théologie du sacrement des Saints Ordres professée par Avrillé » par le Père **Pierre-Marie**, OP

« Le renouvellement de la pensée de saint Thomas par Dun Scot : la sanctification du Christ non substantielle à l'union hypostatique, mais découlant de celle-ci secondairement comme de son principe » par l'abbé **Gaudron**, FSSPX, professeur au séminaire de Zaitzkofen

« Le *Spiritus principalis* : un don créé, le don du gouvernement propre à l'évêque signifiant tout à la fois la *gratia ordinis* et la *potestas ordinis* de l'Episcopat, à partir des écrits de Théodore de Mopsueste. La signification de la grâce qui fait l'évêque » par le Père **Innocent-Marie**, o.p.

« Les erreurs de Pie XII dans la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* en 1947 » par le Frère **Ansgar Santogrossi**, o.s.b.

Les derniers développements de la recherche historique et paléographique à l'appui des travaux de Dom Botte

« La condamnation des écrits de Théodore de Mopsueste s'appliquerait-elle bien également à son Commentaire du psaume 50 ? recherches historiques » par le Frère **Bernard de Menthon**, o.s.b. (Bellaigue)

« *quam* / *quem* dans le latin ecclésiastique des années 1860-1920 : des recherches des latinistes qui incitent à la prudence sur des traductions trop scolaires : l'usage des genres en syriaque et en latin » par **Dominique Viain**

« *Testamentum Domini* - texte inédit en Grec ; la prière dite de Clément du rite du Patriarche maronite, aurait été utilisée dans un sens sacramentel ; progrès des recherches en cours : les preuves historiques découvertes par le Père Pierre-Marie o.p. » par le Père **Pierre-Marie**, o.p.

¹ Les organisateurs remercient les autorités romaines et leur autorisation, obtenue par le concours de l'abbé Nély, pour avoir si gracieusement ouvert les portes de ces locaux prestigieux au Symposium du couvent d'Avrillé

La qualité des membres et du fonctionnement du *Consilium* : l'aboutissement de 50 années de compétences au service de l'Eglise

« Dom Botte : la vie dévouée d'un grand savant et d'un grand chrétien à l'honnêteté scrupuleuse au service de l'exégèse scientifique de la Tradition apostolique d'Hippolyte » par l'abbé **Bonnerterre**, FSSPX

« Le fonctionnement difficile du Groupe 20 : mes erreurs de copiste relevées par le père Pierre-Marie o.p. dans la transcription du rite copte », par le Frère **Gaston**, un ancien collaborateur du *Consilium*

« Ma reconnaissance envers les Pères du nouveau rite : récit de mon sacre dans les arènes de Dax en 2002 » par **Mgr Breton**, évêque des Landes, délégué auprès du GREC (abbé Lorans) par la Conférence des Evêques de France, avec un bref spécial d'approbation de SS Benoît XVI, l'abbé Ratzinger.

La justification de la méthode démonstrative de Dom Botte et de Bugnini

« Exposé scientifique de la démonstration inédite par le vide des abbés Bisig et Baumann de 1982 : le nouveau rite ? un rite oriental » par l'abbé **Schmidberger**, ancien Supérieur puis premier Assistant de la FSSPX

« Le succès international de la démonstration de la validité du nouveau rite : n°54 et 56 du *Sel de la terre* et brochure. La campagne de The Angelus aux Etats-Unis » par le Père **Pierre-Marie**, o.p.

« La théorie phantasmatique de l'influence de la Kabbale sur la littérature pseudo-canonique alexandrine – compatibilité entre Ruah et Spiritus principalis » par **Dominique Viain**

« Le mythe populiste du complot Anglican contre l'Eglise, les fables de l'appartenance du cardinal Rampolla à l'OTO et de Hannibale Bugnini à la Franc-Maçonnerie » par l'abbé **Celier**, Fideliter et Editions Clovis

Réfutation des arguments démontrant l'invalidité du nouveau rite

« Ma consécration épiscopale en 1988 fut-elle sacramentelle ? Oui et non. Non et oui. Explications à partir de la thèse de 1946 du Chanoine Berthod, premier Supérieur du séminaire d'Ecône, Docteur émérite dans l'Ordre de saint Bernard de Menthon » Par **Mgr Fellay**, supérieur de la FSSPX

« Apostolicae Curae (1896) et Sacramentum Ordinis (1947) engagent-ils l'infailibilité pontificale ? Des réserves romaines, travaux du Père von Günten o.p. » par l'abbé du **Chalard de Taveau**

« La nouvelle forme sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de Dom-Botte-Lécuyer-Bugnini, explicitée par les écrits du Père Lécuyer, est totalement indemne de tout soupçon d'onctionisme, adoptionisme ou dynamisme, et autres hérésies kabbalistes, condamnées par les grands conciles d'Asie Mineure des IVème et Vème siècles » par l'abbé **Guillaume de Tanoüarn**, invité spécial de l'abbé **Celier** au Colloque, en raison de la publication de son article décisif « Réponse à l'abbé Cekada », cossigné avec le Frère Ansgar Santogrossi.

Atelier de formation et de contre-offensive

« Fondation du GRECE (**): Groupe de Réflexion Entre Catholiques Evêques – pour développer un dialogue entre évêques sacrés dans le rite romain et dans le rite de 1968 » par l'abbé **Lorans**, directeur de DICI et collaborateur du GREC

« Fideliter et Vehementer : La défense de la validité du nouveau rite sur internet » par **Léon-Pierre Durin**, District de France de la FSSPX, collaborateur de l'abbé de Cacqueray et webmestre de Honneur.org, site de défense de l'honneur des prêtres de la FSSPX

Inscriptions auprès du Couvent de la Haye-aux-bonshommes. Le colloque se tiendra à huis clos.
Les actes du colloque seront publiés par la revue *Le Sel de la terre*

(*) Dom Beauduin, o.s.b, Père spirituel de Dom Botte, initiateur des mouvements liturgique et oecuménique

(**) Ne pas confondre avec le mouvement de la *Nouvelle Droite* fondé par Alain de Benoist

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 30 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rore Sanctifica démontre l'hérésie onctionniste du Père Lécuyer

**Invalidité de la forme essentielle du nouveau rite
Réfutation du n°56 du *Sel de la terre* d'Avrillé**

Nous recevons cette nouvelle étude complétée du Comité international *Rore Sanctifica*. Il s'agit d'une version beaucoup plus développée de la *Notitia IV* déjà parue en début février 2006 dans les *Notitiae*. Nous sommes heureux que ces travaux du Comité avancent et mettent à jour davantage tous les tenants de cet attentat sans précédent, ce crime clérical inouï, contre le Sacerdoce catholique et que représente la répudiation du rite latin en 1968, pour le remplacer par un rite artificiel, « reconstitué » par Dom Botte et tiré d'un texte obscur (prétendue Tradition apostolique) indûment attribué à Hippolyte de Rome. Ce texte artificiel est de plus hérétique (onctionisme accidentel), tel que le montre l'étude. Il fut perpétré par le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, et qui pris sa place à la tête des Pères du Saint-Esprit en 1968.

Le champ d'investigation du CIRS sur cette question de l'origine et de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* est désormais très large et fournit une documentation de référence sur ce sujet. Nous avons été informé que de nouvelles études de *Rore Sanctifica* sont en cours de finalisation et vont bientôt paraître. Simultanément nous recevons des témoignages qui nous montrent l'impact de la diffusion massive de l'étude de l'abbé Cekada effectuée en début juin grâce à vos dons. Nous vous en remercions. Continuons cette croisade pour la survie des sacrements valides.

L'étude peut être téléchargée depuis le site Virgo-Maria à cette adresse :

<http://www.virgo-maria.org/page0.htm>

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validita del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia IV

De Spiritu principali

(version complétée par rapport aux *Notitiae ex tomo III* - publiées en fin janvier 2006)

L'invalidité intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968)



Montini – Bugnini – Lécuyer – Botte (*Pontificalis Romani* 1968)

La « transivité » et la théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, qu'elle induit (onctionisme, adoptionisme, dynamisme)

- Réfutation du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur la question de Lécuyer (n°56 - *Sel de la terre*)
- *Spiritus principalis* : divergence entre une Personne incréée (école Dom Botte) et un don créé (école Lécuyer-Avrillé)
- Confusion de Lécuyer-Botte et d'Avrillé entre la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* (« grâce qui crée l'évêque »)
- Lécuyer-Avrillé à l'école de Duns Scot en opposition à saint Thomas
- L'équivocité et l'insuffisance de la signification du *Spiritus Principalis* au regard des critères de validité sacramentelle exigés par Pie XII.
- Négation de La Sainteté Substantielle incréée du Christ et fausse théologie du Sacerdoce tant chez les réformateurs de 1968 que chez les rédacteurs du *Sel de la terre* (n°54)
- Volonté de Dom Botte de supprimer la signification du pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat (*potestas ordinis*)
- L'onctionisme du Père Lécuyer tel qu'exprimé à partir de la transivité de la nouvelle forme
- Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : intention publique et intention cachée. Influence kabbaliste et gnostique.

Table des matières

1	Une nouvelle forme sacramentelle essentielle définie solennellement par Montini-Paul VI	
2	Equivocité : deux écoles, celle de Dom Botte et celle de Lécuyer-Avrillé, s'opposent sur l'invocation de la forme essentielle.....	
3	<i>Spiritus principalis</i> : une Personne incréée (l'Esprit-Saint) pour l'école de Dom Botte et un Don créé pour l'école de Lécuyer-Avrillé.....	
3.1	Deux sens différents pour le <i>Spiritus principalis</i> : Personne incréée ou Don créé.....	
3.1.1	Un tableau synthétique des positions de Dom Botte, du Père Lécuyer et d'Avrillé	
3.1.2	L'analyse grammaticale de la forme du nouveau rite : un <i>Spiritus principalis</i> équiparé à une force (de genre féminin).....	
3.1.3	Ce que dit le rite maronite : un <i>Spiritus principalis</i> écarté de toute confusion avec un genre féminin	
3.1.4	Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte maronite, maintenant, contre les faits et au prix d'une erreur théologique élémentaire, une équivalence entre <i>Spiritus principalis</i> et grâce.....	
3.1.5	Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte du <i>Testamentum Domini</i> , maintenant, contre les faits et au prix de la même erreur théologique, une équivalence entre <i>Spiritus principalis</i> et grâce.....	
3.2	Le <i>Spiritus principalis</i> interprété comme une Personne (Dom Botte et traductions vernaculaires)	
3.2.1	En 1974, Dom Botte masque l'usage qu'il a fait en 1966 du sens biblique (Ps 50) de <i>Spiritus principalis</i>	
3.2.2	Dom Botte confond don (en 1953) et Personne (en 1974) et les attribuent alternativement au <i>Spiritus principalis</i>	
3.2.3	La traduction vernaculaire italienne officielle signifie la Personne du Saint-Esprit	
3.2.4	La traduction vernaculaire allemande est ambiguë, donnant littéralement un sens profane et pouvant signifier par déduction une Personne : le Saint-Esprit	
3.3	Le <i>Spiritus principalis</i> interprété comme un don créé (Père Lécuyer et Avrillé)	
3.3.1	En 1978, le R.P.Kröger montre que le <i>Spiritus principalis</i> du nouveau rite doit se comprendre comme un don créé	
3.3.2	Le Père Lécuyer démontre que le <i>Spiritus principalis</i> de la forme dite abusivement d' <i>Hippolyte</i> est un don créé et, contredisant Dom Botte, nie que ce puisse être une Personne incréée	
3.3.3	Ecartant tout sens personnel (Esprit-Saint), le Père Lécuyer équipare le <i>Spiritus principalis</i> et le « <i>pneuma</i> » sacerdotal situé à l'extérieur de la forme essentielle du nouveau rite	
3.3.4	Les ambiguïtés de l'expression « <i>la grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale</i> »	
3.3.4.1	Distinguer entre le pouvoir de l'ordre conféré (<i>potestas ordinis</i> -caractère, de nature ontologique) et la grâce qui accompagne le sacrement (<i>gratia ordinis</i>)	
3.3.4.2	Eviter aussi la confusion entre « <i>pouvoir de l'Ordre conféré</i> » (épiscopale) ou <i>potestas ordinis</i> et « <i>pouvoir de conférer l'Ordre</i> », l'une des attributions caractéristiques de la <i>potestas ordinis</i> épiscopale.	
3.3.4.3	Illustration des distinctions nécessaires à partir de l'exemple des sacres Anglicans sacramentellement invalides et condamnés par le Magistère	

- 3.3.5 Le Père Lécuyer approprie le *Spiritus principalis*, comme don créé, à l'Esprit-Saint, et invoque saint Thomas pour l'appropriation
- 3.3.6 Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé
- 3.3.6.1 Avrillé reprend à son compte la confusion du Père Lécuyer sur grâce (*gratia ordinis*) et pouvoir (*potestas ordinis*) d'ordre, et contredit le rite maronite.
- 3.3.6.2 Avrillé, s'opposant à saint Thomas, approprie le don au Père.....
- 3.4 Récapitulatif des différentes interprétations : don ou Personne
- 3.5 Le problème posé par la traduction du texte syriaque par *Spiritus principalis* dans le Denzinger
- 3.6 Un autre sens encore de *Spiritus principalis* serait de lire cette forme dans un sens gnostique et cabaliste.
- 3.7 Conclusion : une signification de *Spiritus principalis* indéniablement équivoque, contredisant l'exigence de Pie XII
- 4 Le *Spiritus principalis* exprime-t-il la plénitude du Sacerdoce qui est celle du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) de l'épiscopat ?
- 4.1 Position théologique de la tradition catholique sur ce qui est en jeu dans l'onctionisme, à savoir la question de la Sainteté Substantielle Incrée du Christ.
- 4.1.1 Deux conceptions opposées de la sainteté de la nature humaine de Jésus-Christ
- 4.1.2 Sainteté réalisée par l'union hypostatique formellement et immédiatement (St Thomas et auteurs catholiques) ou sainteté découlant d'un don créé (Duns Scot)
- 4.1.3 La Sainteté Substantielle Incrée de Jésus-Christ
- 4.1.3.1 Durand de Saint-Pourçain et les scotistes nient la Sainteté Substantielle Incrée du Christ
- 4.1.3.2 Pour Duns Scot, l'union hypostatique serait, non pas la cause formelle de la sanctification du Christ, mais son origine
- 4.1.3.3 Pour les thomistes et autres théologiens catholiques, l'union hypostatique est le principe même de la Sanctification formelle et immédiate du Christ
- 4.1.3.4 Le Christ est Oint substantiellement par l'union hypostatique, les justes ne le sont que d'une consécration accidentelle par la grâce créée
- 4.1.3.5 Par opposition à saint Thomas, pour Lécuyer l'onction du Christ en tant qu'elle désigne la plénitude du Sacerdoce, aurait été « *nouvelle* » au Jourdain, et donc accidentelle (don créé)
- 4.2 Réfutation du n°56 du *Sel de la terre* dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer.....
- 4.2.1 A l'encontre des textes, Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.
- 4.2.2 Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bien l'« *imperfection* » et l'aspect « *incomplet* » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation
- 4.2.3 Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas voir le comportement moderniste du Père Lécuyer, méthode condamnée par saint Pie X
- 4.2.4 Avrillé pose la question de la sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle.....
- 4.2.5 Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de la mise en équivalence de communication et de manifestation par le Père Lécuyer
- 4.2.6 Le n°56 du *Sel de la terre* contredit le n°54 sur la signification du *Spiritus principalis*.....
- 4.3 L'hérésie de l'onctionisme accidentel chez le Père Lécuyer, telle qu'il l'exprime lui-même dans ses écrits antérieurs au Consilium (articles de 1952 et 1953)

- 4.4 La doctrine du Père Lécuyer sur l'épiscopat dans la forme faussement attribuée à Hippolyte et celle du Sel de la terre, condamnées à la lumière de la doctrine catholique
- 5 L'intention anti-catholique des réformateurs telle que la révèle les faits
- 5.1 L'intention d'introduire une forme sacramentelle équivoque par un nouveau rite ambiguë
- 5.1.1 Le Cardinal Franzelin a déjà montré (1875) dans le cas des Anglicans que cette méthode qui véhicule l'ambiguïté rend le rite invalide.....
- 5.1.2 L'exigence de Pie XII (1947) d'univocité d'un rite valide est incompatible avec l'interprétation hétérodoxe de 1953 du Père Lécuyer.....
- 5.2 Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : l'intention publique (œcuménique) et l'intention cachée (onctioniste)
- 5.3 L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide
- 5.3.1 Notre communiqué (Rore Sanctifica), *De Ritu Coptorum*, en date du 25 avril 2006
- 5.3.2 Une pièce historique des archives du *Consilium* en date du 31 mars 1967 contredit le *Sel de la terre*
- 5.3.3 Les archives du Consilium trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.
- 5.3.4 Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du *Consilium*
- 5.4 Selon Susan Wood (1990), la modification du sens de l'épiscopat catholique, par Dom Botte, pour introduire un « don de l'Esprit » collégial.....
- 5.5 Qui fut le véritable architecte de la répudiation de la forme latine par la nouvelle forme invalide ?.....
- 5.5.1 En 1952, l'architecte Lécuyer reproche à Dom Botte son manque d'insistance sur le *Spiritus principalis*
- 5.5.2 Dès 1952, l'architecte Lécuyer donne le fondement de l'argumentation qui sera repris dans le *Consilium* puis par Avrillé
- 5.5.3 La médiatisation internationale factice, fallacieuse et protectrice de l'artisan Dom Botte en 1972
- 5.5.4 La succession des binômes Lécuyer-Botte et Schmidberger-Pierre-Marie reproduit l'archétype de l'architecte et de l'artisan.....
- 6 Conclusion : une nouvelle forme qui introduit une conception transitive hérétique de l'Episcopat et qui cumule les motifs d'invalidité.....
- 6.1 La transitivité typique de la nouvelle forme essentielle exprime un onctionisme anti-Christ
- 6.2 Cette onctionisme reparaît dans le Compendium (2005), dans la liturgie de Max Thurian et chez Wojtyla-Jean-Paul II.....
- 6.3 EN RESUME DE CETTE NOTITIA IV

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia IV

De Spiritu principali

(version complétée par rapport aux *Notitiae ex tomo III* - publiées en fin janvier 2006)

L'invalidité intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968)



Montini – Bugnini – Lécuyer – Botte (*Pontificalis Romani* 1968)

La « transivité » et la théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, qu'elle induit (onctionisme, adoptionisme, dynamisme)

- Réfutation du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur la question de Lécuyer (n°56 - *Sel de la terre*)
- *Spiritus principalis* : divergence entre une Personne incréée (école Dom Botte) et un don créé (école Lécuyer-Avrillé)
- Confusion de Lécuyer-Botte et d'Avrillé entre la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* (« grâce qui crée l'évêque »)
- Lécuyer-Avrillé à l'école de Duns Scot en opposition à saint Thomas
- L'équivocité et l'insuffisance de la signification du *Spiritus Principalis* au regard des critères de validité sacramentelle exigés par Pie XII.
- Négation de La Sainteté Substantielle incréée du Christ et fausse théologie du Sacerdoce tant chez les réformateurs de 1968 que chez les rédacteurs du *Sel de la terre* (n°54)
- Volonté de Dom Botte de supprimer la signification du pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat (*potestas ordinis*)
- L'onctionisme du Père Lécuyer tel qu'exprimé à partir de la transivité de la nouvelle forme
- Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : intention publique et intention cachée. Influence kabbaliste et gnostique.

Table des matières

1	Une nouvelle forme sacramentelle essentielle définie solennellement par Montini-Paul VI	5
2	Equivocité : deux écoles, celle de Dom Botte et celle de Lécuyer-Avrillé, s'opposent sur l'invocation de la forme essentielle.....	7
3	<i>Spiritus principalis</i> : une Personne incréée (l'Esprit-Saint) pour l'école de Dom Botte et un Don créé pour l'école de Lécuyer-Avrillé.....	8
3.1	Deux sens différents pour le <i>Spiritus principalis</i> : Personne incréée ou Don créé.....	8
3.1.1	Un tableau synthétique des positions de Dom Botte, du Père Lécuyer et d'Avrillé	8
3.1.2	L'analyse grammaticale de la forme du nouveau rite : un <i>Spiritus principalis</i> équiparé à une force (de genre féminin).....	10
3.1.3	Ce que dit le rite maronite : un <i>Spiritus principalis</i> écarté de toute confusion avec un genre féminin	10
3.1.4	Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte maronite, maintenant, contre les faits et au prix d'une erreur théologique élémentaire, une équivalence entre <i>Spiritus principalis</i> et grâce.....	11
3.1.5	Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte du <i>Testamentum Domini</i> , maintenant, contre les faits et au prix de la même erreur théologique, une équivalence entre <i>Spiritus principalis</i> et grâce.....	12
3.2	Le <i>Spiritus principalis</i> interprété comme une Personne (Dom Botte et traductions vernaculaires)	13
3.2.1	En 1974, Dom Botte masque l'usage qu'il a fait en 1966 du sens biblique (Ps 50) de <i>Spiritus principalis</i>	13
3.2.2	Dom Botte confond don (en 1953) et Personne (en 1974) et les attribue alternativement au <i>Spiritus principalis</i>	15
3.2.3	La traduction vernaculaire italienne officielle signifie la Personne du Saint-Esprit	16
3.2.4	La traduction vernaculaire allemande est ambiguë, donnant littéralement un sens profane et pouvant signifier par déduction une Personne : le Saint-Esprit	16
3.3	Le <i>Spiritus principalis</i> interprété comme un don créé (Père Lécuyer et Avrillé)	17
3.3.1	En 1978, le R.P.Kröger montre que le <i>Spiritus principalis</i> du nouveau rite doit se comprendre comme un don créé	17
3.3.2	Le Père Lécuyer démontre que le <i>Spiritus principalis</i> de la forme dite abusivement d' <i>Hippolyte</i> est un don créé et, contredisant Dom Botte, nie que ce puisse être une Personne incréée	18
3.3.3	Ecartant tout sens personnel (Esprit-Saint), le Père Lécuyer équipare le <i>Spiritus principalis</i> et le « <i>pneuma</i> » sacerdotal situé à l'extérieur de la forme essentielle du nouveau rite	19
3.3.4	Les ambiguïtés de l'expression « <i>la grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale</i> »	21
3.3.4.1	Distinguer entre le pouvoir de l'ordre conféré (<i>potestas ordinis</i> -caractère, de nature ontologique) et la grâce qui accompagne le sacrement (<i>gratia ordinis</i>).....	21
3.3.4.2	Eviter aussi la confusion entre « <i>pouvoir de l'Ordre conféré</i> » (épiscopale) ou <i>potestas ordinis</i> et « <i>pouvoir de conférer l'Ordre</i> », l'une des attributions caractéristiques de la <i>potestas ordinis</i> épiscopale.	22
3.3.4.3	Illustration des distinctions nécessaires à partir de l'exemple des sacres Anglicans sacramentellement invalides et condamnés par le Magistère	22

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

3.3.5	Le Père Lécuyer approprie le <i>Spiritus principalis</i> , comme don créé, à l'Esprit-Saint, et invoque saint Thomas pour l'appropriation	24
3.3.6	Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le <i>Spiritus principalis</i> comme don créé	25
3.3.6.1	Avrillé reprend à son compte la confusion du Père Lécuyer sur grâce (<i>gratia ordinis</i>) et pouvoir (<i>potestas ordinis</i>) d'ordre, et contredit le rite maronite.	25
3.3.6.2	Avrillé, s'opposant à saint Thomas, approprie le don au Père.....	26
3.4	Récapitulatif des différentes interprétations : don ou Personne	27
3.5	Le problème posé par la traduction du texte syriaque par <i>Spiritus principalis</i> dans le Denzinger	28
3.6	Un autre sens encore de <i>Spiritus principalis</i> serait de lire cette forme dans un sens gnostique et cabaliste.	29
3.7	Conclusion : une signification de <i>Spiritus principalis</i> indéniablement équivoque, contredisant l'exigence de Pie XII	30
4	Le <i>Spiritus principalis</i> exprime-t-il la plénitude du Sacerdoce qui est celle du pouvoir d'ordre (<i>potestas ordinis</i>) de l'épiscopat ?	31
4.1	Position théologique de la tradition catholique sur ce qui est en jeu dans l'onctionisme, à savoir la question de la Sainteté Substantielle Incréée du Christ.	31
4.1.1	Deux conceptions opposées de la sainteté de la nature humaine de Jésus-Christ	31
4.1.2	Sainteté réalisée par l'union hypostatique formellement et immédiatement (St Thomas et auteurs catholiques) ou sainteté découlant d'un don créé (Duns Scot)	32
4.1.3	La Sainteté Substantielle Incréée de Jésus-Christ	33
4.1.3.1	Durand de Saint-Pourçain et les scotistes nient la Sainteté Substantielle Incréée du Christ	33
4.1.3.2	Pour Duns Scot, l'union hypostatique serait, non pas la cause formelle de la sanctification du Christ, mais son origine	33
4.1.3.3	Pour les thomistes et autres théologiens catholiques, l'union hypostatique est le principe même de la Sanctification formelle et immédiate du Christ	34
4.1.3.4	Le Christ est Oint substantiellement par l'union hypostatique, les justes ne le sont que d'une consécration accidentelle par la grâce créée	34
4.1.3.5	Par opposition à saint Thomas, pour Lécuyer l'onction du Christ en tant qu'elle désigne la plénitude du Sacerdoce, aurait été « <i>nouvelle</i> » au Jourdain, et donc accidentelle (don créé)	36
4.2	Réfutation du n°56 du <i>Sel de la terre</i> dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer.....	37
4.2.1	A l'encontre des textes, Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.	38
4.2.2	Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bien l'« <i>imperfection</i> » et l'aspect « <i>incomplet</i> » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation	39
4.2.3	Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas voir le comportement moderniste du Père Lécuyer, méthode condamnée par saint Pie X	40
4.2.4	Avrillé pose la question de la sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle.....	41
4.2.5	Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de la mise en équivalence de communication et de manifestation par le Père Lécuyer	41
4.2.6	Le n°56 du <i>Sel de la terre</i> contredit le n°54 sur la signification du <i>Spiritus principalis</i>	42

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

4.3	L'hérésie de l'onctionisme accidentel chez le Père Lécuyer, telle qu'il l'exprime lui-même dans ses écrits antérieurs au <i>Consilium</i> (articles de 1952 et 1953)	43
4.4	La doctrine du Père Lécuyer sur l'épiscopat dans la forme faussement attribuée à Hippolyte et celle du Sel de la terre, condamnées à la lumière de la doctrine catholique ...	46
5	L'intention anti-catholique des réformateurs telle que la révèle les faits	51
5.1	L'intention d'introduire une forme sacramentelle équivoque par un nouveau rite ambigu	51
5.1.1	Le Cardinal Franzelin a déjà montré (1875) dans le cas des Anglicans que cette méthode qui véhicule l'ambiguïté rend le rite invalide.....	51
5.1.2	L'exigence de Pie XII (1947) d'univocité d'un rite valide est incompatible avec l'interprétation hétérodoxe de 1953 du Père Lécuyer.....	52
5.2	Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : l'intention publique (œcuménique) et l'intention cachée (onctioniste)	53
5.3	L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide	54
5.3.1	Notre communiqué (<i>Rore Sanctifica</i>), <i>De Ritu Coptorum</i> , en date du 25 avril 2006	54
5.3.2	Une pièce historique des archives du <i>Consilium</i> en date du 31 mars 1967 contredit le <i>Sel de la terre</i>	56
5.3.3	Les archives du <i>Consilium</i> trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.	66
5.3.4	Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du <i>Consilium</i>	68
5.4	Selon Susan Wood (1990), la modification du sens de l'épiscopat catholique, par Dom Botte, pour introduire un « don de l'Esprit » collégial.....	70
5.5	Quel fut le véritable instigateur de la répudiation de la forme latine par la nouvelle forme invalide ?.....	74
5.5.1	Dès 1952, l'« architecte » Lécuyer reproche à Dom Botte son manque d'insistance sur le <i>Spiritus principalis</i>	74
5.5.2	Dès 1952, l'architecte Père Lécuyer précise le fondement de l'« argumentation » qui sera reprise au <i>Consilium</i> , puis par Avrillé	76
5.5.3	En 1972, la médiatisation internationale factice, fallacieuse et protectrice de l'« artisan » Dom Botte	78
5.5.4	La succession des binômes Lécuyer-Botte et Schmidberger-Pierre-Marie reproduit cet archétype de l'« architecte » et de l'« artisan ».	79
6	Conclusion : une nouvelle forme qui introduit une conception transitive hérétique de l'Episcopat et qui cumule les motifs d'invalidité.....	79
6.1	La « transativité » typique de la nouvelle forme essentielle conciliaire exprime un onctionisme anti-Christ	79
6.2	Cette onctionisme reparaît dans le Compendium (2005), dans la liturgie de Max Thurian et chez Wojtyla-Jean-Paul II.....	81
6.3	EN RESUME DE CETTE NOTITIA IV	83

1 Une nouvelle forme sacramentelle essentielle définie solennellement par Montini-Paul VI

La confirmation solennelle de la désignation de la forme essentielle dans le rite de consécration épiscopale de rite latin date de 1947, lorsque Pie XII, au terme du travail d'une Commission compétente décida à cet effet de promulguer la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*.

Les réformateurs de 1968, qui répudièrent totalement le rite latin, **dont la forme sacramentelle épiscopale essentielle, confirmée par Pie XII, était pourtant constante et invariable depuis avant même l'an 300**, décidèrent alors, sous l'autorité de Montini-Paul VI, et à l'instar de Pie XII, de désigner le 18 juin 1968 par la « *Constitution Apostolique* » *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, une forme essentielle dans la nouvelle forme artificielle reconstruite et adoptée. Voyons maintenant quelle est cette forme essentielle dans le nouveau rite.

Voici ce qu'écrivit Montini-Paul VI dans la « *Constitution* » *Pontificalis Romani* (1968) :

« Enfin, dans l'ordination de **l'évêque**, la matière est cette imposition des mains qui est faite en silence sur la tête de l'élu, avant la prière consécratoire, par les évêques consacrans ou au moins par le consécrateur principal. **La forme consiste dans les paroles de cette prière consécratoire : parmi elles, voici celles qui appartiennent à la nature essentielle, si bien qu'elles sont exigées pour que l'action soit valide** : «*Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui*»¹. (...) »

Nous voulons que ces décisions et prescriptions, dès maintenant et à l'avenir, soient fermement établies et demeurent en vigueur, nonobstant, pour autant que ce soit nécessaire, les Constitutions et Ordonnances apostoliques promulguées par nos prédécesseurs, et les autres prescriptions, même dignes de mention et de dérogation particulières.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 18 juin de l'année 1968, la cinquième de notre Pontificat. PAUL VI, PAPE. »

Dom Botte contestera un an après cette promulgation, le fait que Paul VI ait désigné une forme essentielle :

« **Quant à la désignation d'une section de la prière comme nécessaire à la validité, elle est tout aussi étrangère à l'ancienne tradition.** Elle se justifiait cependant pour l'ancienne formule romaine, qui était très longue ; elle ne se justifie guère avec la nouvelle formule, qui est très brève. **D'ailleurs un texte liturgique n'est pas une formule magique.** Il faut évidemment qu'il exprime le sens de l'acte et l'intention du ministre. Mais on ne voit pas comment l'omission accidentelle de quelques mots pourrait entraîner l'invalidité, pourvu que le sens général ne soit pas altéré. **Dans les formules orientales, qui sont cependant assez longues, on n'a jamais songé à isoler des paroles essentielles.** J'aurais donc souhaité pour ma part qu'on en revienne purement et simplement à l'ancienne tradition : **que la prière d'ordination soit dite par le seul consécrateur principal et qu'on laisse à la prière tout entière sa valeur de forme sacramentelle sans en isoler une partie.** »

On dira que cela poserait des problèmes en cas d'omission involontaire. Il me semble qu'on pourrait résoudre le cas d'après des règles générales et le bon sens. (...) D'autre part,

¹ «*Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait des chefs, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton nom*».

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

si l'on isole une partie du texte comme essentielle, elle sera considérée comme seule forme sacramentelle requise, et on se permettra des libertés pour les autres parties du texte. En mettant l'accent sur une partie du texte, on dévalue le reste et on tend la perche aux amateurs d'adaptations. Dieu seul sait ce que deviendra ce texte vénérable dans une vingtaine d'années. Heureusement je ne serai plus là pour le voir. » Dom Botte, *Revue Maison-Dieu*, 1969, n°98, p122

Cette forme essentielle consiste en une invocation adressée à Dieu afin qu'il agisse sur un ordinand, les paroles de l'invocation exprimant la forme essentielle.

Cette forme essentielle a été exprimée comme telle par Paul VI. Le fait de désigner une forme essentielle fait implicitement référence à la constitution de Pie XII, *Sacramentum Ordinis* (1947), où pour la première fois un Pape a **confirmé, avec les notes de l'infailibilité du Magistère Pontifical**, l'identification de la partie essentielle d'une forme de prière de consécration épiscopale sacramentelle, c'est-à-dire la partie absolument requise pour la validité du sacrement :

« C'est pourquoi, **après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit** : la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, **paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels**, à savoir **le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles**. »
Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Voici ce qu'affirment les paroles de la forme essentielle du rite de *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI (désigné ici par PR) :

Phrase PR - *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé Jésus-Christ, qui l' (Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC, quem ipse donavit sanctis Apostolis.)*

Nous allons nous attacher à étudier plus précisément cette forme essentielle :

« *Effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC, quem ipse donavit sanctis Apostolis* ».

La pseudo « forme sacramentelle essentielle » du nouveau rite est **une forme transitive**, Il n'en existe absolument nul équivalent dans les rites sacramentels orientaux authentiques reconnus par l'Eglise :

A donne le *Spiritus Principalis* à **B** qui le donne à **C**.

Cette « **transitivité** » **réduit B** à la fonction de **canal de la transmission** entre **A** et **C** du *Spiritus Principalis*.

Pour ce qui concerne la validité d'une forme essentielle, il convient de répondre aux questions suivantes :

1. **A** Qui s'adresse l'invocation ?
2. L'action demandée signifie-t-elle **de façon univoque** le deuxième effet sacramentel, la *gratia ordinis*, à savoir la communication de la grâce de l'Esprit-Saint ?
3. L'action demandée signifie-t-elle **de façon univoque** le premier effet sacramentel, la *potestas ordinis*, à savoir la communication de la plénitude du pouvoir d'ordre, associé au caractère (épiscopal) ?

2 Equivocité : deux écoles, celle de Dom Botte et celle de Lécuyer-Avrillé, s'opposent sur l'invocation de la forme essentielle.

Le début de la **prière de consécration s'adresse au Père** (« *Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, (...) Et nunc effunde...* »). Le sens obvie indique donc **également** que **l'invocation de la forme essentielle doit s'adresser au Père**. Le segment de la formule « *quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo* » le confirme également.

Mais **a contrario**, pour Dom Botte, l'invocation est adressée au Saint-Esprit.

« (...) Il est clair que si l'on omettait l'invocation du Saint-Esprit (« *Et nunc effunde...* »), **cela changerait le sens de l'ordination** ; mais si on omettait par inadvertance les mots « *spiritum principalem* », je ne vois pas ce que cela changerait. A fortiori, s'il s'agit d'un membre de phrase de l'introduction. C'est une question de bon sens. Au contraire, si l'on désigne une partie comme essentielle, on court un double danger. Le premier, c'est que l'omission accidentelle d'un mot créera des scrupules. Pour reprendre l'exemple cité plus haut, si les mots « *spiritum principalem* » font partie des mots essentiels, leur omission même accidentelle pourra faire douter de la validité de l'ordination. » Dom Botte, *Revue Maison-Dieu*, 1969, n°98, p122

Cette remarque de Dom Botte pose la question de **l'équivocité** de cette forme. Selon Dom Botte l'invocation (identifiée comme forme essentielle par Paul VI) **s'adresse au Saint-Esprit**, or, par sa signification obvie (... *que tu as donné à ton Fils bien-aimé...*), elle s'adresse au Père.

Tenant d'une deuxième école, **les rédacteurs du *Sel de la terre* prétendent que l'invocation s'adresse à Dieu, mais plus précisément au Père par appropriation** (par don créé, les rédacteurs désignent le *Spiritus Principalis*) :

« Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité, **mais il est attribué au Père** (voir Je 1, 17), selon les règles tout à fait classiques et catholiques de l'appropriation. » *Sel de la terre*, n°54, p 107

Il apparaît déjà **qu'il n'y pas d'accord sur l'entité à laquelle s'adresse l'invocation**. Cependant le sens obvie désigne le Père.

Première marque d'équivocité de la nouvelle forme, **les réformateurs et Avrillé divergent sur le sujet auquel ils s'adressent**.

Or la formule transitive est construite sur une entité (*Spiritus Principalis*) qui est transmise **transitivement** :

A donne le *Spiritus Principalis* à B qui le donne à C.

Nous constatons donc que **l'identité du premier élément (A)** dans la chaîne transitive est **déjà équivoque (Père ou Saint-Esprit)**, voire contradictoire.

3 *Spiritus principalis* : une Personne incréée (l'Esprit-Saint) pour l'école de Dom Botte et un Don créé pour l'école de Lécuyer-Avrillé

Notons tout d'abord que dans la forme essentielle du rite romain, telle que confirmée et désignée par Pie XII en 1947, l'effet sacramental de la grâce de l'Esprit-Saint, la *gratia ordinis*, est bien signifié par « *unguenti rore sanctifica* ».

L'action demandée par la nouvelle forme essentielle épiscopale conciliaire signifie-t-elle de façon **univoque** ce deuxième effet sacramental, la *gratia ordinis*, à savoir la communication de la grâce de l'Esprit-Saint ? Pour répondre à cette question, il convient d'explicitier ce que recouvre le terme *Spiritus principalis*.

L'abbé Cekada a recensé dans son étude théologique² une douzaine de sens différents pour cette expression.

Nous ne considérons pas ici comment est compris le *Spiritus Principalis* dans les différents rites catholiques orientaux. Nous examinons seulement le cas de son interprétation dans le nouveau rite promulgué le 18 juin 1968.

3.1 Deux sens différents pour le *Spiritus principalis* : Personne incréée ou Don créé

La question porte sur l'interprétation du *Spiritus Principalis* :

- Est-ce une Personne incréée ?
- Est-ce un don créé

Nous allons voir que les promoteurs du rite (Dom Botte, Lécuyer et Avrillé) divergent dans leur choix, et que selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre, chaque choix conduit à des incohérences et à des hérésies. Ces conséquences proviennent de l'ensemble de cette nouvelle forme essentielle. En effet, l'expression *Spiritus Principalis* est présente dans des rites orientaux catholiques, tel que le rite **non sacramental** d'intronisation du Patriarche Maronite, sans que cela donne lieu à aucun problème théologique. Au contraire, ce n'est nullement le cas dans le rite de Montini-Paul VI qui est différent.

3.1.1 Un tableau synthétique des positions de Dom Botte, du Père Lécuyer et d'Avrillé

Résumons tout d'abord de façon schématique comment s'articulent les différentes interprétations (Dom Botte, Père Lécuyer, et le Père Pierre-Marie, signataire de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre*).

² Cf. « *Absolument nul et entièrement vain* » p. 13 : http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf, Abbé Cekada, 25 mars 2006

**Tableau schématique des différentes interprétations du *Spiritus Principalis*
et des différentes contradictions qu'elles génèrent**

Le *Spiritus principalis* (équivalent avec l'Esprit Sacerdotal) désigne dans la nouvelle forme :

1. La Personne créée de l'Esprit-Saint (cas de Dom Botte) :
 - 1.1. Implique que la nouvelle forme contient des hérésies :
 - 1.1.1. anti-trinitaire
 - 1.1.2. anti-filioque
 - 1.1.3. monophysite
 - 1.2. Contradictoire, car l'Esprit sacerdotal ne peut être l'Esprit-Saint
2. Un don créé (cas du Père Lécuyer et des rédacteurs du *Sel de la terre*) :
 - 2.1. Son appropriation :
 - 2.1.1. Si le don est approprié au Saint-Esprit (cas du Père Lécuyer) :
 - 2.1.1.1. Contradictoire avec l'affirmation selon laquelle il serait donné par le Père au Fils
 - 2.1.2. Si le don est approprié au Père (cas des rédacteurs du *Sel de la terre*) :
 - 2.1.2.1. Contradictoire avec ce que dit saint Thomas sur l'appropriation du gouvernement
 - 2.2. Contradictoire avec le recours au rite maronite du patriarche pour justifier de façon extrinsèque la validité du nouveau rite, car, dans ce recours et le montage qui y est opéré³, l'antécédent du pronom relatif *quem* qui se trouve être l'Esprit-Saint dans le rite est tronçonné pour être remplacé par le *Spiritus principalis*. L'antécédent qui était une Personne créée deviendrait par ce tour de passe-passe un don créé (selon les rédacteurs du *Sel de la terre*).
 - 2.3. Il s'agit d'une hérésie onctioniste (cas du Père Lécuyer et des rédacteurs du *Sel de la terre*) porteuse d'une fausse théologie du Sacerdoce et de la Sanctification du Christ opposée à la doctrine de Sa Sainteté Substantielle créée.

Les réformateurs divergent sur le sens de cette expression : l'interprétation de Dom Botte n'est pas celle du Père Lécuyer. Alors que celui-ci considère sans ambiguïté que le *Spiritus principalis* représente **un don créé, approprié au Saint-Esprit**, Dom Botte affirme qu'il s'agit tout à la fois de la Personne du Saint-Esprit, mais aussi d'un don de cet Esprit.

Quant aux rédacteurs du *Sel de la terre*, tout en paraissant approuver Dom Botte, ils optent pour un don créé comme le Père Lécuyer, mais ils l'approprient au Père, en opposition au Père Lécuyer qui l'approprie à l'Esprit-Saint.

Personne créée ou don créé ? La réponse est donc lourde de conséquences.

³ Cf. RORE SANCTIFICA, *Notitiae* : <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-FR-Notitiae-ex-Rore-Tomo3.pdf>

3.1.2 L'analyse grammaticale de la forme du nouveau rite : un *Spiritus principalis* équipé à une force (de genre féminin)

Rappelons la forme essentielle du rite telle que désignée par Paul VI :

Nous la décomposons ainsi :

- **PR1** *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,)*
- **PR2** *qui l'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,).*

Le **double quem**, qui a chaque fois se réfère au *Spiritus principalis*, affirme que la chose transmise à l'ordinand est bien le *Spiritus principalis*.

Le fait que *Spiritum principalem* soit à l'accusatif dans PR1 l'équipare à la force (*virtutem*) elle-même à l'accusatif et dont le genre est au féminin. Cependant le pronom relatif *quem* (de PR1) est au genre masculin (sinon nous aurions eu *quam*), et l'antécédent de genre masculin auquel ce premier *quem* renvoie ne peut être que *Spiritum principalem*.

Cette équivalence posée entre *virtus* et *Spiritus principalis* tend à associer le *Spiritus principalis*, expression de genre masculin, avec un terme qui possède un genre féminin (*virtus*). Cela ne rapproche nullement de l'usage de quam dans la prière (C) non-sacramentelle⁴, dite de Clément, dans le rite de l'intronisation du patriarche maronite.

3.1.3 Ce que dit le rite maronite : un *Spiritus principalis* écarté de toute confusion avec un genre féminin

Voici à présent ce qu'affirment véritablement, en deux phrases séparées, les paroles du rite maronite des patriarches (désigné par **PM**) telles que Denzinger les rapporte en 1961 (réédition de 1863) en page 220:

- **Phrase PM1** - *Répands sur lui la grâce et l'intelligence de ton Spiritus principalis, (intelligence) que tu as transmise à ton Fils bien-aimé, NSJC ; (effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, DNJC ;).*
- **Phrase PM2** - *Accorde lui, Dieu, ton Esprit-Saint, qui a été donné à tes saints, (Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis,)*

En effet dans ce rite, le pronom relatif quam (partie PM1) se rapporte à son antécédent *intelligentiam* (ou grâce) qui désigne clairement que l'intelligence (ou grâce) est l'objet du don aux apôtres (et non pas le *Spiritus principalis*). *Spiritus (principalis)* est un complément du nom, ou plutôt des noms, grâce et intelligence, **et ainsi Spiritus (principalis) se décline au génitif dans le rite maronite (non-sacramentel)**. Cette dernière expression reste bien au masculin, sans être équipée à un terme de genre féminin tel que la grâce ou l'intelligence (leur déclinaison est différente), **ce qui évite toute confusion hébraïsante ou kabbaliste, du Spiritus (principalis) avec le genre toujours féminin d'un Ruah (mot qui désigne l'Esprit en hébreu et en araméen)**. Nous reviendrons sur ce point plus loin.

⁴ Cf. RORE SANCTIFICA, Notitia VI « De Erratis » : http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf

3.1.4 Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte maronite, maintenant, contre les faits et au prix d'une erreur théologique élémentaire, une équivalence entre *Spiritus principalis* et grâce

Dans le numéro 54 du *Sel de la terre* de début novembre 2005, le Père Pierre-Marie d'Avrillé, avait cité un texte erroné de la prière non-sacramentelle⁴ (C) dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche maronite. Il y avait substitué *quem* à *quam*, ce qui, **en introduisant ainsi subrepticement dans le rite maronite ainsi transformé la transitivité du *Spiritus Principalis* entre le Père, le Fils et Ses Apôtres**, créait l'artifice d'une plus grande ressemblance entre le rite maronite ainsi transformé et le nouveau rite, puisqu'il attribuait à chacun des deux pronoms relatifs, le même terme : *Spiritus principalis*.

Suite à la critique de son article faite par les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* en début février 2006, **qui mettait sous les yeux des lecteurs de tels supercheries et procédés déloyaux**, le Père Pierre-Marie a reculé et, dans son nouvel article du numéro 56 du *Sel de la terre* parut en début mai 2006, **il a rétabli le véritable texte du rite maronite selon le Denzinger**.

« Notre article ayant été passé au peigne fin, on nous signale deux «errata» :

— A la page 102, ligne 16 du tableau, colonne 4 (ainsi qu'à la page 125, ligne 5, colonne 2), il faut lire :

Quam [et non pas quem] tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;

Nous avons suivi le texte donné par dom Cagin, mais la version de Denzinger est plus fidèle à l'original syriaque. »

Nous nous réjouissons que **les textes authentiques** commencent à être rétablis par le Père Pierre-Marie, mais nous contestons l'interprétation qu'il va faire du texte rétabli et de sa comparaison avec le rite de Montini-Paul VI. Il reconnaît bien que, dans le rite maronite l'antécédent de *quam* est la grâce (ou l'intelligence), mais il l'associe à un concept flou, et qui n'est pas théologique : **« la grâce qui fait l'évêque »** (***serait-ce la gratia ordinis du sacrement, ou la potestas ordinis du sacrement, ou encore les deux à la fois selon Avrillé?...Mystère !***) dans lequel il englobe le complément (au génitif) du nom de grâce (et intelligence) (*Spiritus principalis*).

« L'antécédent de «quam» est «gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis» : **c'est la grâce qui fait l'évêque.** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, n°56, p178.

Et prenant le nouveau rite, le Père Pierre-Marie reconnaît que l'antécédent du *quem* est bien le *Spiritus principalem*, et il lui associe (répétant en cela ce qui figurait en page 107 du n°54 du *Sel de la terre*) **l'interprétation du Père Lécuyer : « don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »**.

Dans le rite de Paul VI, la formule correspondante «quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo» a pour antécédent «Spiritus principalem» dont nous avons expliqué (p. 107) que le sens est : «le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque». Père Pierre-Marie, Sel de la terre, n°56, p178

Et ensuite, ayant associé à l'antécédent du *quam* du rite maronite un concept non théologique (« la grâce qui fait l'évêque ») dans lequel le *Spiritus principalis* est englobé bien que complément de nom au génitif, et l'ayant identifié à l'antécédent *Spiritus principalis* du *quem* du nouveau rite conciliaire compris selon l'interprétation du Père Lécuyer (« don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »), **il affirme avec aplomb, et sans plus de démonstration, que les significations des deux rites seraient identiques :**

« On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît même mieux encore quand on restitue la vraie leçon (quam au lieu de quem) » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, n°56, p178

Et le Père Pierre-Marie fait preuve d'un aplomb encore plus grand, prenant ouvertement ici son lecteur pour un homme sans mémoire, lorsqu'il prétend de surcroît que l'identité de signification entre les deux rites apparaîtrait « même mieux », alors même qu'il vient de corriger

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

son précédent article du n°54 où le même terme (*Spiritus principalis*) était présenté faussement comme identique antécédent du même pronom relatif ***quem*** dans les deux rites, pour rétablir le texte maronite réel et revenir ainsi à la situation où **les antécédents différent, et où le *Spiritus principalis* n'apparaît plus, au génitif, que comme complément du nom de l'antécédent grâce (et intelligence) dans le rite maronite.**

Or, nous venons de voir précédemment, et de façon très précise, que le *Spiritus principalis* n'apparaît **que comme complément au génitif du nom grâce (et intelligence) dans le rite maronite, et que du fait de sa différence de genre avec grâce (et intelligence), il en est bien distinct, évitant ainsi toute ambiguïté** (de type hébraïsante ou kabbaliste) telle qu'elle apparaît dans le nouveau rite conciliaire.

En outre l'affirmation du moine d'Avrillé, affirmation non théologique, et porteuse de graves confusions, selon laquelle une « *grâce ferait l'évêque* », a été tout particulièrement et précisément réfutée selon les normes de la doctrine et de la théologie catholiques par Thilo Stopka dans son étude théologique : « *Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ?* »⁵.

Thilo Stopka y a démontré que **ce type de formule (« la grâce qui fait l'évêque ») révèle que les dominicains d'Avrillé identifient la grâce du sacrement (*gratia ordinis*) et pouvoir d'ordre du sacrement (*potestas ordinis*)**, c'est-à-dire qu'ils confondent ce qui est une amplification de la grâce sanctifiante et de la grâce d'état, **avec un changement ontologique (pouvoir d'ordre, *potestas ordinis*, associé au caractère).**

3.1.5 Les variations d'Avrillé sur l'interprétation du texte du *Testamentum Domini*, maintenant, contre les faits et au prix de la même erreur théologique, une équivalence entre *Spiritus principalis* et grâce

Toujours dans le numéro 56 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie ajoute une note 2 (en page 178) où il corrige aussi le texte erroné du *Testamentum Domini* (comparé au rite maronite), qu'il avait cité dans le numéro 54.

Cette correction du Père Pierre-Marie intervient suite à la critique de son article faite par les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* en début février³ 2006 :

« Notons que le *Testamentum Domini* Nostri Jesu Christi que nous avons reproduit dans notre article, p. 124-126 (d'après dom Cagin), donne «*quem*» et non pas «*quam*» (de même dans le texte donné par J.-M. JANSSENS, *La Liturgie d'Hippolyte*, t. 1, Rome, 1959, p. 118 [reprint ESR, 20051]). » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, n°56, p178

Puis il affirme à nouveau péremptoirement que le rétablissement du ***quam*** (au lieu de ***quem***) n'aurait aucune influence sur la signification de la forme sacramentelle :

« Même si «*quam*» est meilleur, nous ne voyons pas de difficulté à admettre un «*quem*» : le Saint-Esprit a bien été envoyé par le Père (et le Fils en tant que Dieu) à l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (le Fils en tant qu'homme) » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, n°56, p178

Cette affirmation répète l'erreur précédente, à savoir l'assimilation de la grâce (et intelligence) et du *Spiritus principalis*, et **introduit ici une nouvelle et grave erreur théologique qui consiste à adopter la forme transitive du nouveau rite.**

Dans la présente *Notitia IV*, nous allons à présent nous attacher à détailler les principales erreurs théologiques qui découlent de cette forme onctionniste transitive.

⁵ <http://www.rore-sanctifica.org>

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

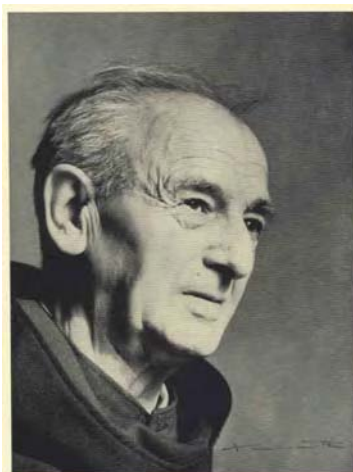
Enfin, signalons, comme cela a été amplement expliqué dans la *Notitia VI*, que la note 2 de la page 178 du numéro 56 du *Sel de la terre* a été supprimée dans la brochure du Père Pierre-Marie et des Editions du *Sel* : « *Sont-ils évêques ?* », brochure daté d'« *avril 2006* », mais en réalité, remaniée en deuxième quinzaine de juin, et mise en vente le 4 juillet 2006, après l'ouverture de la retraite du Chapitre général de la FSSPX pour l'élection du Supérieur.

Entre temps étaient parus à la mi-juin d'autres documents de *Rore Sanctifica* (dont le texte précité de Thilo Stopka).

Cela démontre que le Père Pierre-Marie ne cesse publiquement de reculer progressivement, au fur et à mesure de la réfutation publique de ses écrits apportée par le CIRS.

3.2 *Le Spiritus principalis* interprété comme une Personne (Dom Botte et traductions vernaculaires)

3.2.1 En 1974, Dom Botte masque l'usage qu'il a fait en 1966 du sens biblique (Ps 50) de *Spiritus principalis*



*Dom Bernard Botte, o.s.b., qui en 1968 répudia le rite romain,
pour lui substituer son propre « essai de reconstitution » d'un texte artificiel*

Dom Botte distingue le sens de *Spiritus principalis* dans l'Écriture Sainte de celui qu'il aurait, selon lui, dans la prière du sacre qu'il vient d'inventer. Le *Spiritus principalis* n'apparaît en effet qu'une seule fois dans la Sainte Écriture, il s'agit du psaume 50.

« L'expression «*Spiritus principalis*», employée dans la formule de l'ordination épiscopale, soulève quelques difficultés et donne lieu à des traductions diverses dans les projets de version en langues modernes. La question peut être résolue à condition d'employer une saine méthode.

Il y a en effet deux problèmes qu'il ne faut pas confondre. **Le premier, c'est celui du sens de l'expression dans le texte original du psaume 50.** C'est l'affaire des exégètes et des hébraïsants. Le second, c'est celui du **sens de l'expression dans la prière du sacre**, qui n'est pas nécessairement lié au premier. **Supposer que les mots n'ont pas changé de sens après douze siècles est une erreur de méthode.** Elle est d'autant plus grave ici que l'expression est isolée de son contexte psalmique. Rien n'indique que l'auteur de la prière ait songé à rapprocher la situation de l'évêque de celle de David. **L'expression a, pour un chrétien du III^e siècle, un sens théologique qui n'a rien de commun avec ce que pouvait penser un roi de Juda douze siècles plus tôt.** Supposons même que *principalis* soit

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

un contresens, cela n'a aucune importance ici. Le seul problème qui se pose est de savoir quel sens l'auteur de la prière a donné à l'expression. »⁶

Ce texte de Dom Botte a été publié en 1974. Ainsi Dom Botte explique que d'attribuer à l'expression *Spiritus principalis* son sens biblique constituerait « **une erreur de méthode** ». Cependant, dans le *Schemata* n°150, daté du 5 avril 1966 et produit par le *groupe 20* du *Consilium*, il est clairement fait référence au psaume 50 à ce sujet.

**CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM
DE SACRA LITURGIA**

5 aprilis 1966

Schemata N. 150
De Pontificali, 7

Coetus a studiis N. 20

DE CONSECRATIONE ELECTI IN EPISCOPUM

et puis en page 10 :

placuit , in his, quos elegisti glorificari: nunc effunde
eam virtutem , quae a te est, Spiritum principalem (Ps 50,14),
quem dedisti dilecto filio tuo Iesu Christo, quem donavit
sanctis apostolis, qui constituerunt ecclesiam per singu-
la loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem inde-
ficientem nominis tui.

La Bible Crampon traduit ainsi ce verset 14 du psaume 50 :

« *Rends-moi la joie de ton salut,
et soutiens-moi par un esprit de bonne volonté* »

Et elle rajoute en note ceci :

14. *Esprit de bonne volonté, généreux. Vulgate, Spiritu principali* LXX ἡγεμονικοῦ

Il apparaît donc que **l'origine de l'expression *Spiritus principalis* tirée du psaume 50 a bien été avancée aux Pères de la Commission, et que, par contre, une autre interprétation, publique cette fois-ci ait été donnée par Dom Botte après la promulgation du rite.**

Nous avons donc là une nouvelle contradiction, voire **un double langage. Méthode moderniste des plus courantes !** Ce qui a été utilisé pour convaincre la Commission, lors de la préparation du rite, est devenu en 1974, auprès du grand public, **une « erreur de méthode ».**

Or nous savons que la Commission était très sensible **aux termes bibliques, dont elle tendait à faire l'unique fondement de ses travaux, au détriment de la Tradition.** Nous l'avons il-

⁶ Dom Bernard BOTTE O.S.B., « "*Spiritus principalis*" (formule de l'ordination épiscopale) », *Notitia* 10 (1974), p. 410

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

lustré, en publiant dans le communiqué de *Rore Sanctifica* du 21 juin 2006⁷, comment le *Consilium* avait même exprimé son rejet à l'égard de l'expression « *rore sanctifica* », car traitée en marge, et de façon manuscrite sur le fac-simile d'un *schemata*, d'expression « *non biblique* ».

3.2.2 Dom Botte confond don (en 1953) et Personne (en 1974) et les attribue alternativement au *Spiritus principalis*

Dom Botte va d'abord affirmer que l'« *Esprit* » désigne l'Esprit-Saint caractérisé par l'épithète '*principalis*' :

« La solution doit être cherchée dans deux directions : le contexte de la prière et l'usage de *hègemonicos* [le mot grec correspondant au mot latin *principalis*] dans la langue chrétienne du III^e siècle. Il est évident que l'Esprit désigne la personne de l'Esprit-Saint. Tout le contexte l'indique : tout le monde garde le silence à cause de la descente de l'Esprit. La vraie question est celle-ci : pourquoi, parmi les épithètes qui pouvaient convenir, a-t-on choisi *principalis* ? Il faut ici élargir un peu la recherche. »⁸

Ainsi selon Dom Botte, **c'est l'Esprit-Saint qui descend Lui-même, et qui remet « le don qui convient à un chef »**. Puis, sans grande cohérence, il va affirmer que ce *Spiritus principalis* représente un don : *l'Esprit d'autorité* :

« Les trois ordres **comportent un don de l'Esprit**, mais il n'est pas le même pour tous. Pour l'évêque, c'est le *Spiritus principalis* ; pour les prêtres, qui sont le conseil de l'évêque, c'est le *Spiritus consilii* ; pour le diacre, qui est le bras droit de l'évêque, c'est le *Spiritus zeli et sollicitudinis*. Il est évident que ces distinctions sont faites selon les fonctions de chaque ministre. **Il est donc clair que *principalis* doit être mis en relation avec les fonctions spécifiques de l'évêque.** Il suffit de relire la prière pour s'en convaincre.

L'auteur part de la typologie de l'ancien Testament : Dieu n'a jamais laissé son peuple sans chef, ni son sanctuaire sans ministre ; il en est de même pour le nouvel Israël, l'Eglise. L'évêque est à la fois le chef qui doit gouverner le nouveau peuple, et le grand-prêtre du nouveau sanctuaire qui est établi en tout lieu. **L'évêque est le chef de l'Eglise.** Dès lors, le choix du terme *hègemonicos* se comprend : **c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef. La meilleure traduction française serait peut-être : l'Esprit d'autorité.** Mais, quelle que soit la traduction adoptée, le sens paraît certain. Cela avait été excellemment démontré par un article du père J. Lécuyer : «Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome», *Rech. sciences relig* 41 (1953) 30-50 »⁹

Dans l'appendice au *Schemata* n°220 (1967), figure cette explication, attribuable à Dom Botte :

« Il nous semblait que, s'il fallait trouver une autre formule, qu'il valait mieux la chercher dans la tradition de l'Eglise. Or, dans la tradition orientale l'on trouve deux formules très semblables entre elles. L'une est d'usage dans le Patriarcat d'Antioche, l'autre dans le Patriarcat d'Alexandrie. A part les traditions diverses dans chacune, les choses essentielles sont les mêmes et **proviennent d'une même source** c'est à dire de la *Tradition apostolique* ainsi nommée .

Du point de vue théologique cette prière est très riche et **exprime la doctrine traditionnelle de l'Evêque**, non seulement comme Grand-Prêtre, mais aussi comme Pasteur du troupeau et successeur des Apôtres, **par lesquels les évêques reçoivent du Christ « l'esprit principal (qui fait les chefs) »**. *Schemata* du Consilium, n° 220 – Appendice – 31 mars 1967.

⁷ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁸ Dom Bernard BOTTE O.S.B., «*"Spiritus principalis"* (formule de l'ordination épiscopale)», *Notitia* 10 (1974), p. 410

⁹ Dom Bernard BOTTE O.S.B., «*"Spiritus principalis"* (formule de l'ordination épiscopale)», *Notitia* 10 (1974), p. 410

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Notons que **Dom Botte s'appuie sur un article du Père Lécuyer**, et nous montrons précisément plus loin que **l'article du Père Lécuyer affirme clairement que le *Spiritus principalis* représente un don créé, et non pas la Personne de l'Esprit-Saint** (le Père Lécuyer s'appuie pour cela sur des auteurs, tels Théodore de Mopsueste¹⁵ ou Théodoret de Cyr, dont l'orthodoxie de la doctrine a été mise en cause par l'Eglise, voire condamnée par plusieurs conciles œcuméniques d'Asie Mineure des IV^{ème} et V^{ème} siècles).

3.2.3 La traduction vernaculaire italienne officielle signifie la Personne du Saint-Esprit

Autre élément supplémentaire, la forme « sacramentelle » du rite de Montini-Paul VI officiellement traduite en langue italienne, telle que publiée sur le site internet du Vatican, et donc reconnue comme une forme officielle par l'autorité vaticane, exprime que le *Spiritus* est une Personne :

Effondi ora sopra questo Eletto la potenza che viene da te, o Padre, il tuo Spirito che regge e guida: tu lo hai dato al tuo diletto Figlio Gesù Cristo ed egli lo ha trasmesso ai santi Apostoli che nelle diverse parti della terra hanno fondato la Chiesa come tuo santuario a gloria e lode perenne del tuo nome. [1]

Retraduction de la forme italienne en latin:

*Nunc effunde super hunc Electum eam potestatem, quae a te venit, o Pater, ipsum tuum Spiritum, qui regnat et gubernat : dedisti ipsum dilecto Filio Tuo Iesu Christo, et quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui per singulas partes terrae constituerunt Ecclesiam, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*¹⁰

Il faut noter, que le terme "*Spiritus principalis*" n'existe nulle part dans cette forme italienne officielle, mais il est fait mention "*d'il tuo Spirito che regge e guida*", donc, s'adressant au Père (*o Padre*), de Son Esprit, et donc en tout logique de la Personne du Saint Esprit. On ne peut pas dire que cette traduction italienne soit établie indépendamment de l'*Editio typica* : c'est la traduction italienne même, qui se trouve sur le site internet officiel du Vatican. **Ce texte officiel affirme donc bien que Jésus aurait reçu la Grâce créée du Saint Esprit.**

3.2.4 La traduction vernaculaire allemande est ambiguë, donnant littéralement un sens profane et pouvant signifier par déduction une Personne : le Saint-Esprit

Dans la forme allemande du rite, qui est moins claire, le R.P. Kröger¹¹ démontre que, par déduction, le *Spiritus principalis* correspondrait au Saint-Esprit, mais cela ne signifierait pas qu'il s'agisse nécessairement d'une Personne, car elle a un sens profane dans son sens premier :

« Les traducteurs allemands mandatés officiellement n'ont évidemment pas ressenti de difficultés particulières. Mais ils ont procédé à des modifications !

« Envoie du haut (des Cieux) sur cet élu la force qui émane de toi, l'esprit du guide que tu as donné à ton Fils bien aimé Jésus-Christ, celui que tu as donné aux Apôtres et, eux, ils ont fondé ton Sanctuaire l'Eglise, partout sur la Terre, à la louange et à la Gloire de ton Nom » (Liber p. 69).

¹⁰[1]

http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_constitutions/documents/hf_p-vi_apc_19680618_pontificalis-romani_it.html

¹¹ cf. Père Athanasius Kröger 1978: http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-FR-Kroger_Reflexions_Theologiques_Consecration_Eveques_1978.pdf

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Il y a donc d'abord l'« *esprit du guide* », au sujet duquel se pose la même question qu'en latin. **Dans quelle mesure réside, dans l'envoi du haut (des Cieux), de l'«*esprit qui dirige*», la «*dignité épiscopale*» divinement donnée ?** On pense involontairement à un « *don pour guider* », à une personnalité apte sur le plan du caractère.

Mais ceci n'est probablement pas le but recherché par **le texte allemand parce qu'ensuite on dit dans ce dernier de Jésus-Christ qu'Il a donné le «*Saint-Esprit*» aux Apôtres. Dans le texte latin, le «*Saint-Esprit*» manque.**

Mais il est bien dit du *Spiritus principalis* qu'il a bien d'abord été donné au Fils de l'Homme, **au Christ en tant qu'être humain** – qui, à son tour, l'a transmis aux Apôtres. Le *quem* utilisé deux fois est, de manière **UNIVOQUE, rapporté au *Spiritus principalis***. Dans le texte allemand, est formée – à partir du deuxième *quem* – une nouvelle phrase, et le *quem* est traduit par «*Saint-Esprit*». Si, à cause de l'*imprimatur*, on a le droit d'amener le texte allemand en vue de l'exégèse du texte latin, **il s'en suit en toute clarté que le «*Spiritus principalis*» est le «*Spiritus Sanctus*»**. Alors la formule de consécration générale de la communication du Saint-Esprit s'exprime **sans que soit nommé spécialement un quelconque effet au for interne de l'élu.** »¹²

Ces deux traductions vernaculaires officielles (italien et allemand) utilisées dans la pratique prennent de grandes libertés avec le texte latin, **et contredisent les rédacteurs du *Sel de la terre* et le Père Lécuyer.**

3.3 *Le Spiritus principalis* interprété comme un don créé (Père Lécuyer et Avrillé)

3.3.1 En 1978, le R.P.Kröger montre que le *Spiritus principalis* du nouveau rite doit se comprendre comme un don créé

Le R.P. Kröger, analyste critique du nouveau rite dans son étude¹¹ théologique de 1978, récapitule les divers sens de l'expression *Spiritus principalis* qu'il identifie : tout d'abord dans le psaume 50, '*l'esprit aux sentiments très nobles*', puis le sens mystique de '*ce qui dirige*' dans l'âme et puis **enfin un don créé qui serait celui conféré dans le sacre.**

« Mais maintenant il faut se souvenir de **la provenance du «*Spiritus principalis*»**. Il figure littéralement ainsi au Psaume 50 (v. 14, *Vulgate*) et signifie alors un « *esprit aux sentiments très nobles* ». « *Avec un esprit aux sentiments très nobles affermis-moi* ». Si cependant on remonte au texte hébreu d'origine, on découvre un esprit prompt ou noble (*ruah nē dībā*). La traduction grecque a : « *pneuma hegemonikon* ». C'est aussi exactement le mode d'expression chez Hippolyte d'où provient la nouvelle formule consécratoire. C'est pourquoi il faudrait partir d'ici pour en faire l'exégèse. Le mode d'expression se rapproche assez du latin et dans cette mesure, on a les mêmes difficultés. « *Hegemonikon* » peut être quelque chose qui guide, qui dirige, mais également « *l'extrémité de l'âme* » dans le domaine spirituellement mystique – peut-être chez Origène. Une traduction par « *esprit qui dirige* » est possible. **Si on part du sens du sacre (d'évêque), il faudrait que, ce que l'on attribue à cet esprit (p. 62), soit un caractère quelconque, quelque chose qui, alors, doit être donné (en don) d'en haut à celui qui vient d'être sacré évêque. Mais ceci comporterait la difficulté qu'alors le «*Spiritus*» devrait en tous cas être écrit avec une minuscule.** »¹³

Le Père Kröger montre bien **qu'il devait s'agir d'un don créé, et que l'emploi de la majuscule dans le nouveau rite ne convient pas.** D'ailleurs, dans le texte (« *reconstitué* » par Dom

¹² R.P. Kröger, *Réflexions théologiques au sujet du nouveau rite d'ordination des évêques*, Una Voce Korrespondenz, Cahier 2, 1978, p98 et suiv. <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-FR-Kroger Reflexions Theologiques Consecration Eveques 1978.pdf>

¹³ R.P. Kröger, *Réflexions théologiques au sujet du nouveau rite d'ordination des évêques*, Una Voce Korrespondenz, Cahier 2, 1978, p98 et suiv. <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-FR-Kroger Reflexions Theologiques Consecration Eveques 1978.pdf>

Botte) fallacieusement attribué à *Hippolyte*, l'esprit, comporte une minuscule et non pas une majuscule.

3.3.2 Le Père Lécuyer démontre que le *Spiritus principalis* de la forme dite abusivement d'*Hippolyte* est un don créé et, contredisant Dom Botte, nie que ce puisse être une Personne incréée

Le Père Lécuyer commente en 1953, ce passage du texte de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribué à Hippolyte :

« 3. Maintenant (aussi) répandez cette force (δ ? ναμν) qui vient de vous, **(la force) de l'esprit de gouvernement** (τοῦ ἡγεμονιχοῦ πνεύματος Ps. 50, 14), que vous avez donné à votre Fils bien-aimé Jésus-Christ, et qu'il a donné aux saints Apôtres qui bâtirent votre église à la place de votre sanctuaire (χατὰ τόπου ἁγιάματος σον) pour la gloire et la louange incessante de votre nom. »¹⁴

Le Père Lécuyer essaie d'explicitier ce qui est signifié par le *Spiritus principalis*. Il l'identifie à un pouvoir sur soi qui devient, avec *Théodore de Mopsueste*¹⁵, un pouvoir de commander et de diriger, il s'agit d'une grâce spirituelle, d'un don créé et non pas d'une Personne incréée.

Une simple lecture aura fait remarquer le parallélisme avec les lignes qui précédaient : à la place de l'ancien temple, les Apôtres ont construit l'Église, nouveau temple de Dieu, comme nous le disions plus haut. De même donc qu'autrefois Dieu instituait des chefs et des prêtres, on le prie de **donner à l'élu de l'Église la force dont il a besoin, la grâce spirituelle qui convient aux chefs** (το ἡγεμονιχόν πνεύμα). Cette dernière expression est extraite du Ps. 50, le Miserere, et la version latine de la Tradition apostolique la rend par l'expression latine du psautier : *principalis spiritus*. On pourrait hésiter sur le sens précis qu'a eu en vue Hippolyte : le psalmiste n'y voyait sans doute qu'un principe spirituel d'origine divine opérant dans l'homme, et qu'on a nommé très justement un « esprit généreux¹⁶ ». Et ce sens nous rapproche de celui que les philosophes stoïciens donnaient à la partie supérieure, rectrice, de l'âme, τὸ ὑγεμονιχόν, par opposition à la partie soumise, l'esprit inférieur, τὸ ὑποχείμενον. Clément d'Alexandrie, au temps d'Hippolyte, suivra cette terminologie des philosophes¹⁷, qui se perpétuera chez Cyrille d'Alexandrie¹⁸ et chez Théodoret¹⁹. Pouvoir de se commander soi-même chez tous ces auteurs, le πνεῦμα ἡγεμονιχόν **devient chez Théodore de Mopsueste** le pouvoir « de conduire et de dominer les autres²⁰ ».

¹⁴ Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome – Père Lécuyer, 1963

¹⁵ **Cet auteur a fait l'objet, sous le Pape Vigile, d'une anathémisation dans le 2^e concile de Constantinople, en juin 553 :**

« Si quelqu'un prend la défense de l'impie *Théodore de Mopsueste* qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des traits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses œuvres est devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et, par le baptême, a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable... qu'il soit anathème »

Denzinger, Symboles et définitions de la Foi catholique, n°434, Cerf, p.553

¹⁶ Note du P. Lécuyer : J. GUILLET, *Thèmes bibliques*, Paris, 1951, p. 251

¹⁷ Note du P. Lécuyer : Cf. *Strom.*, VI, XVI, 134-136 (éd. Stählin, II, p. 499-501).

¹⁸ Note du P. Lécuyer : *Comment. in Ps. 50* (P. G., 69, 1101 A) : c'est **ἡ ἐὼς ἀνδρία**, la mâle vigueur qui permet à l'homme de « dominer parfaitement sur tous ses désirs, et d'être plus fort que toutes les astuces diaboliques, parce que, en lui, c'est l'esprit qui commande ».

¹⁹ Note du P. Lécuyer : *In Ps. 50* (P. G., 80, 1249 A). Voit-aussi le PS.-CHRYSTOSTOME, *In Ps. 50* (P. G., 55, 586).

²⁰ Note du P. Lécuyer : *Comment. in Ps. 50*, éd. DEVREESSE, p. 339, 22 ss.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Il désigne ainsi une partie rectrice, supérieure de l'âme, au sens de Clément d'Alexandrie. Le R.P. Kröger évoquait possiblement Origène²¹ au sujet de « *quelque chose qui guide, qui dirige, mais également l'« extrémité de l'âme » dans le domaine spirituellement mystique* ».

Le Père Lécuyer précise qu'il ne s'agit pas d'un Esprit personnel, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint. Ajoutons également, puisque le Père Lécuyer recourt à l'« *autorité* » de Théodore de Mopsueste, que **cet auteur a fait l'objet, sous le Pape Vigile, d'une anathématisation dans le 2^o concile de Constantinople, en juin 553 :**

« *Si quelqu'un prend la défense de l'impie Théodore de Mopsueste qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des traits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses œuvres est devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et, par le baptême, a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable... qu'il soit anathème* ».²²

Pour Théodore de Mopsueste¹⁵, le Christ n'est donc pas véritablement Dieu par l'Union hypostatique, mais il est élevé à la divinité au cours de sa vie terrestre.

Cette référence du Père Lécuyer à Théodore de Mopsueste¹⁵ dévoile ses sources pré-Nestoriennes.

Dans la suite de notre exposé, il est démontré que le Père Lécuyer s'inscrit bien dans une filiation théologique onctionniste typique de cette mouvance théologique orientale nestorienne.

Le Père Lécuyer n'adhère donc pas à cette « *évidence* » de Dom Botte, lorsque ce dernier affirme que l'entité à laquelle se réfère le *Spiritus principalis* désigne la Personne de l'Esprit-Saint. Dom Botte n'apporte d'ailleurs aucune preuve pour étayer cette affirmation gratuite²³.

3.3.3 Ecartant tout sens personnel (Esprit-Saint), le Père Lécuyer équilibre le *Spiritus principalis* et le « *pneuma* » sacerdotal situé à l'extérieur de la forme essentielle du nouveau rite

Bien au contraire de la prétention de Dom Botte, le Père Lécuyer **explique pourquoi le sens du texte n'autorise pas un sens personnel :**

« En tous ces commentaires, **il n'est donc pas question d'un Esprit personnel, de la troisième Personne de la Trinité** : en dehors du fragment de Muratori dont l'interprétation peut laisser place au doute²⁴, c'est sans doute à Origène qu'il faut attribuer la paternité d'une interprétation trinitaire²⁵.

²¹ Autre auteur ayant fait l'objet de condamnations du Magistère de l'Eglise.

²² Denzinger, Symboles et définitions de la Foi catholique, n°434, Cerf, p.553

²³ **Le Père Lécuyer possédait une véritable formation théologique (même si nous en critiquons sa doctrine). Ce qui n'était pas le cas de Dom Botte** qui laisse paraître ses propres limites et celles de sa formation dans ses Mémoires. D'ailleurs, dans *Pontificalis Romani*, le *Spiritus Principalis* a été équilibré à la vertu, car il est à l'accusatif, ce qui pose le problème de savoir **s'il s'agit encore de l'Esprit-Saint, ou si au contraire, il ne s'agit plus que d'une force**. Mais ce type d'incohérence ne semble pas avoir fait reculer Dom Botte. Témoin de cette légèreté de Dom Botte sur les matières théologiques, relevons aussi cette phrase de Dom Botte en 1969 : « *Il est clair que si l'on omettait l'invocation du Saint-Esprit (« Et nunc effunde... »), cela changerait le sens de l'ordination ; mais si l'on omettait par inadvertance les mots « spiritum principalis », je ne vois pas ce que cela changerait* ». (La Grâce de l'évêque – Revue Maison-Dieu)

²⁴ Note du P. Lécuyer : *Fragm. de Muratori*, lin. 19-20 : « ...cum uno ac principali spiritu declarata sint in omnibus omnia » (KIRCH, *Enchiridion*. 157).

²⁵ Note du P. Lécuyer : ORIGENE, *Com. in Rom.*, VII, 1 (P. G., 14, 1103 C). — Ce texte interprète le *pneuma hegemonikon* du Saint-Esprit. En d'autres textes, au contraire, notamment dans les *Commentaires iné-*

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

« Chez Hippolyte, il nous semble impossible de lui donner ce sens personnel : en effet, quelques lignes plus bas, nous entendrons parler d'un autre πνεύμα qui est aussi possédé par l'évêque, le πνεύμα ἀρχιερατικόν : dans les deux cas nous avons l'emploi de l'article, et nous devons les traiter de manière équivalente. Or, **l'expression « *pneûma sacerdotale* » est tout à fait inouïe pour désigner le Saint-Esprit²⁶. Il s'agit donc d'une grâce spirituelle créée, communiquée par Dieu à l'Élu.** »²⁷

Prétendre que le *Spiritus principalis* dans la forme désigne l'Esprit-saint reviendrait à dire, en toute logique puisqu'il est équiparé dans cette même forme à l'Esprit sacerdotal, que **l'Esprit-Saint serait sacerdotal et que le sacerdoce serait attribué à l'Esprit-Saint, ce qui n'a jamais été fait dans la Tradition de l'Eglise, selon le Père Lécuyer, et ce qui est du reste tout à fait contraire à la vraie doctrine catholique.**

Dans la mesure où la forme faussement attribuée à Hippolyte contient successivement et équivalement les deux « *pneûmas* », hégémonique et sacerdotal, et que le « *pneûma sacerdotale* » ne peut être utilisé pour désigner l'Esprit-Saint, le Père Lécuyer déduit qu'il doit s'agir d'un don spirituel et donc créé. **Et le Père Lécuyer constate que personne n'a jamais attribué dans l'Eglise le sacerdoce au Saint-Esprit.** Or, rappelons que la forme faussement attribuée à Hippolyte évoque « **la force** » de ce *Spiritus principalis* et prétend que ce même *Spiritus principalis* aurait été donné au Fils par le Père²⁸. S'il s'agit d'un don créé, et qu'il est donné au Fils, il relève donc bien d'une **grâce sanctifiante créée donnée au Christ.** Cette grâce correspond à « *la grâce qui est donnée aux chefs* », selon le Père Lécuyer :

« De quelle nature sera cette grâce? Il est impossible de ne pas mettre le mot ἡγεμονιχόν en relation avec les chefs du peuple de Dieu dont parlait le paragraphe précédent : le mot, d'ailleurs, à lui seul, inclut l'idée de commandement, de gouvernement. Nous savons de plus qu'à Rome, où écrivait sans doute Hippolyte, le mot ἡγεμονιχός traduisait le latin « *consularis*²⁹ », et que des mots de même racine y servaient à désigner les chefs de l'Eglise, aussi bien que les chefs du gouvernement civil³⁰. »³¹

dits des Psaumes édités par R. CADIOU, Paris, 1936, p. 84, **Origène identifie ce pneûma à la Personne du Père.** Sur ces différentes interprétations d'Origène, voir l'étude récente de H.-CH. PUECH, *Origène et l'exégèse trinitaire du Ps. 50, 12-14*, dans : *Aux sources de la tradition chrétienne (Mélanges Goguel)*, Neuchâtel, 1950, p. 180-194.

²⁶ Note du P. Lécuyer : On peut tout au plus mentionner **l'opinion singulière de l'Ambrosiaster, attribuant le sacerdoce au Saint-Esprit, qui se serait manifesté dans le personnage de Melchisédech** (*Quaest. Vet. et Novi Test.*, p. 108, éd. Souter, CSEL, 50, p. 268). **Opinion qui sera durement réfutée par saint JEROME, Epist. LXXIII.**

²⁷ Dom Botte cité par le *Sel de la terre* n°54, p106

²⁸ « *effunde eam virtutem quae a te est, principalis spiritus quem dedisti dilecto filio tuo Iesu Christo, quod donavit sanctis apostolis* » voir Père J.M.Hanssens, *La liturgie d'Hippolyte*, tome II, p.68 , 1970 (réédité en 2005 par les Editions Saint-Rémi)

²⁹ Note du P. Lécuyer : PLUTARQUE, *Vie de Pompée*, 26 (éd. Lindskog-Ziegler, p. 309, 23). Cf. CICERON, *De natura deorum*, II, 11, 29 : « *Principatum id dico quod graeci ἡγεμονιχόν vocant* » (éd. Mueller, p. 57, 6).

³⁰ Note du P. Lécuyer : Pour les chefs civils ou militaires, voir CLEM., *ad Cor.*, V, 7 : XXXII, 2 : XXXVII, 2-3 : LI, 5 : LV, 1 : LX-LXI. Pour les chefs de l'Eglise, *ibid.*, I, 3 : XXI, 6 (προηγούμενος) : HERMAS, *Vis.*, II, 2, 6 et III, 9, 7 (it.) : MELITON DE SARDES, dans EUSEBE, *H. E.*, III, 20, 6..., etc. — Sur l'emploi du mot ἡγοούμενος en Egypte, voir C. SPICQ, *Alexandrinismes dans l'Épître aux Hébreux*, *Revue biblique*, 1951, p. 496-497.

³¹ Dom Botte cité par le *Sel de la terre* n°54, p106

3.3.4 Les ambiguïtés de l'expression « *la grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale* »

3.3.4.1 Distinguer entre le pouvoir de l'ordre conféré (*potestas ordinis*-caractère, de nature ontologique) et la grâce qui accompagne le sacrement (*gratia ordinis*)

Avant de poursuivre, rappelons que la consécration épiscopale confère la plénitude du sacrement de l'Ordre (*potestas ordinis* et caractère ontologique, conférés *ex opere operato* par le sacrement de l'Ordre), ce qui inclut le pouvoir de le transmettre, et aussi une grâce sacramentelle (*gratia ordinis*, conditionnée, comme toute grâce, à la présence de la grâce sanctifiante dans l'âme de l'impétrant) en vue de la sanctification de l'ordinand qui est consacré, sanctification personnelle par l'usage fidèle et conforme de ses nouveaux pouvoirs et de son nouvel état ontologique qui lui ont été conférés *ex opere operato* par sa consécration sacramentelle.

Un évêque qui a reçu ce pouvoir d'Ordre épiscopal peut apostasier et quitter l'Eglise, et même s'affilier à des sectes illuministes ou satanistes. Il perdra alors la grâce, mais conservera (pour sa perte personnelle) le pouvoir d'ordre épiscopal, c'est-à-dire la plénitude de ses pouvoirs sacramentels (sa *potestas ordinis*).

L'usage non théologiquement rigoureux du terme « *grâce* » peut susciter bien des ambiguïtés, dans la mesure où certains, notamment les Orientaux, peuvent l'utiliser improprement pour désigner la plénitude des saints Ordres (*potestas ordinis*) ou simplement la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*), comme grâce de sanctification de l'évêque consacré.

Ainsi dans les rites Orientaux, figure la formule dite de « *la grâce divine...* ». Elle a d'ailleurs fait en 1960 l'objet d'un commentaire de la part de Dom Botte dans la revue de *l'Orient Syrien*³². Sa thèse a d'ailleurs été combattue par le Père Gy, dominicain, comme nous l'avons illustré dans la *Notitia III* de *Rore Sanctifica*³.

Dom Botte considère « *la grâce divine* » comme sacramentelle, et en veut notamment pour preuve son absence des *Constitutions Apostoliques* et du *Testamentum Domini*, documents dont il prétend qu'ils seraient un « *remaniement de la Tradition apostolique de saint Hippolyte* ». Il attribue cette absence à l'**impossibilité de faire cohabiter deux formes sacramentelles** dans le même rite.

Cet argument de Dom Botte repose sur **deux pétitions de principes** :

- 1) que la forme prétendument d'*Hippolyte* serait sacramentelle,
- 2) que les deux textes cités ci-dessus seraient des adaptations de cette forme prétendument d'*Hippolyte*.

Connaissant l'absence de fondement de cette théorie au regard des travaux scientifiques d'aujourd'hui (le texte en question n'est plus désormais attribuable à Hippolyte de Rome mais

³² « On pourrait se demander pourquoi et comment cette formule est absente de deux témoins syriens : les *Constitutions apostoliques* et le *Testamentum Domini*. **C'est que ces deux recueils, composés en Syrie, ne représentent pas la tradition syrienne authentique ; ce sont des remaniements de la Tradition apostolique de saint Hippolyte.** Les rédacteurs ont dû faire un choix. L'auteur des *Constitutions* a bien pu ajouter, pour le sacre épiscopal, l'imposition des évangiles ; **mais il lui était impossible de donner deux formes différentes pour accompagner le geste sacramentel.** Il a sacrifié la tradition syrienne pour adopter les prières d'Hippolyte. Si la formule « *La grâce divine* » n'avait été qu'une formule d'élection, préparatoire à l'ordination, il lui aurait été possible de l'incorporer à son rituel ; **mais comme elle accompagnait l'imposition des mains** ou des évangiles, il ne pouvait que la sacrifier. » Dom Botte, *La formule d'ordination « la grâce divine » dans les rites orientaux*, Volume V, 1960, *L'Orient Syrien*.

à une littérature alexandrine), nous découvrons ici encore une approximation de Dom Botte, dont la logique est souvent prise en défaut.

3.3.4.2 Eviter aussi la confusion entre « *pouvoir de l'Ordre conféré* » (épiscopale) ou *potestas ordinis* et « *pouvoir de conférer l'Ordre* », l'une des attributions caractéristiques de la *potestas ordinis* épiscopale.

Pour bien comprendre ce que recouvre l'expression ambiguë de « *grâce de l'épiscopat* », rappelons que le terme "*pouvoir d'ordre – potestas ordinis*" ne veut pas dire "*potestas ad ordinandum - le pouvoir d'ordonner*". Pie XII parle très précisément de "*potestats ordinis - le pouvoir propre au rang de l'ordre conféré, diaconat, prêtrise, épiscopat*".

Nous distinguons entre le **pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis*)** et le **pouvoir de conférer l'Ordre (caractéristique de la *potestas ordinis* épiscopale)**. Evidemment, lorsque l'Ordre épiscopal est conféré à un ordinand, il en découle qu'il possède à partir de son sacre, le pouvoir sacramentel de conférer lui-même l'Ordre qu'il soit presbytéral ou épiscopal, **et ce pouvoir de consacrer sacramentellement prêtres et évêques est même spécifique à la *potestas ordinis* qu'il a reçue ex opere operato de sa consécration épiscopale sacramentellement valide**.

Signalons à ce sujet que le Père Pierre-Marie essaie d'introduire une confusion dans l'esprit de son lecteur sur ce point dans les derniers paragraphes de sa Note 3 de sa brochure du début juillet 2006 (« *Sont-ils évêques ?* »).

Evidemment *potestas ad ordinandum* doit être comprise dans l'idée de *potestas episcopati*, car Pie XII parle d'une façon générale, mais précise. Selon ce Pape, il suffit donc pour la forme essentielle que soient signifiés **le pouvoir (de l'Ordre conféré), c'est à dire la potestas ordinis du sacrement + la grâce sacramentelle c'est à dire la gratia ordinis du sacrement**. (voir aussi *Vindication*³³)

3.3.4.3 Illustration des distinctions nécessaires à partir de l'exemple des sacres Anglicans sacramentellement invalides et condamnés par le Magistère

Ce pouvoir de l'épiscopat est le **suprême sacerdoce, le premier rang de l'ordre**.³⁴ La forme anglicane a le problème suivant :

³³ Cf. *Vindication of Apostolicae Curae* 1898 : <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-EN-Vindication of Apostolicae Curae 1898.pdf>

³⁴ Citons d'ailleurs ce que dit saint Thomas d'Aquin quand il distingue le pouvoir d'ordre de l'évêque de sa juridiction :

« (4) On objecte en quatrième lieu, que **l'épiscopat n'est pas un ordre. Ceci est manifestement une erreur**, si on l'entend absolument. **Saint Denys dit expressément que la hiérarchie ecclésiastique se compose de trois ordres: les évêques, les prêtres et les diacres**. Et à la dist. XXI, chap. : *Cleros*, on trouve que l'ordre des évêques se divise en quatre parties. L'évêque en effet a un ordre par rapport au corps mystique du Christ qui est l'Eglise, dont il reçoit la charge principale et pour ainsi dire royale.

Mais par rapport au corps réel du Christ, contenu dans le sacrement, il n'a pas d'ordre supérieur au prêtre. Or, qu'il ait un ordre et non la seule juridiction, comme le curé ou l'archidiacre, ce qui le prouve c'est le fait que **l'évêque a le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses qu'il ne peut confier à d'autres, par exemple confirmer, ordonner, et consacrer des basiliques. Pour ce qui concerne son pouvoir de juridiction, il peut le déléguer à d'autres**. Une autre preuve également, c'est que **si un évêque déposé rentre en charge, il n'est pas consacré de nouveau, étant donné que son pouvoir d'ordre demeure**. Ainsi fait-on pour les autres ordres. » saint Thomas d'Aquin - *VERS LA PERFECTION DE LA VIE SPIRITUELLE - OPUSCULE 18* - (1254-

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Selon la théologie catholique, l'ordre donne :

1. le **pouvoir sacramentel**, (*potestas ordinis*) **ex opere operato**,
2. le **caractère sacramentel**, ontologique, associé à l'**ex opere operato**,
3. la **grâce sacramentelle**, si l'ordinant n'oppose pas d'obstacle (Etat de grâce de l'impétrant) (*gratia ordinis*).

Selon Saint Thomas et la doctrine sacramentelle catholique commune, le N°1 est **identique** avec le N°2 **et lui est indissociable : selon la doctrine catholique pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) et caractère sacramentel ontologique sont identiques et conférés ex opere operato.**

Mais selon la doctrine hérétique des anglicans le N°3 et le N°1 seraient identiques : **selon la doctrine hérétique anglicane, la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*) serait identique aux pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) :**

"Recevez l'Esprit Saint pour être évêque dans l'Eglise".

Donc les anglicans refusent de dire : *"soyez fidèles dans votre épiscopat par la grâce du Saint Esprit"*, non, **la grâce du sacrement est identifiée avec la réception de l'ordre en soi.**

Alors, si on perd la grâce, perd-t-on aussi l'épiscopat ?

Cette question n'est nullement rhétorique ; les protestants l'affirment bel et bien !

En dehors de la grâce il n'y a point de ministère légitime pour Luther, Calvin et Wicleff et l'on perd sa charge ET SES POUVOIRS SPIRITUELS sinon sacramentels, car les protestants nient aussi la théologie sacramentelle catholique pour les sacrements qui sont dispensés par le clergé consacré par le sacrement de l'ordre. Du reste les protestants nient farouchement que l'épiscopat soit un sacrement au sens sacramentel catholique.

C'est bien pourquoi Pie XII exige, à peine d'être sacramentellement invalide, qu'une forme sacramentelle de consécration signifie de manière **UNIVOQUE les deux effets** bien distincts du sacrement, **le pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*, identique au caractère ontologique conféré ex opere operato) + la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*).**

Et la *Vindication*³³ des évêques catholiques anglais martèle la même chose **en 1898.**

Or, en opposition frontale avec la doctrine catholique infaillible et inlassablement répétée sur le sacrement des Saints Ordres Catholiques, dans la nouvelle forme « *sacramentelle* » épiscopale inventée par Dom-Botte-Lécuyer-Bugnini, et promulguée le 18 juin 1968 par Montini-

1256) - *Pour défendre la vie religieuse comme voie de perfection vers la sainteté* - Editions Louis Vivès, 1857 - opuscul. de perfectione vitae, cap. 24.

Traduit de :

"Quod vero quarto proponitur, quod episcopatus non sit ordo, manifeste continet falsitatem si absolute intelligatur. Expresse enim dicit Dionysius esse tres ordines ecclesiasticae hierarchiae: scilicet episcoporum, presbyterorum, et diaconorum: et 21 dist., cap. clerici habetur, quod ordo episcoporum quadripartitus est. Habet quidem enim ordinem episcopus per comparisonem ad corpus Christi mysticum, quod est Ecclesia; super quam principalem accipit curam, et quasi regalem. Sed quantum ad corpus Christi verum, quod in sacramento continetur, non habet ordinem supra presbyterum. Quod autem aliquem ordinem habeat, et non iurisdictionem solum, sicut archidiaconus vel curatus, patet ex hoc quod episcopus potest multa facere quae non potest committere, sicut conferre ordines, consecrare basilicas, et huiusmodi; quae vero iurisdictionis sunt, potest aliis committere. Idem etiam patet ex hoc quod si episcopus depositus restituatur, non iterum consecratur tanquam potestate ordinis remanente, sicut etiam in aliis contingit ordinibus."

Paul VI, c'est une simple grâce d'état (*gratia ordinis*) sacramentelle (*Spiritus principalis*) qui est ainsi identifiée avec le pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*) et son caractère ontologique conféré *ex opere operato* par le sacrement.

En d'autres termes : Dans la nouvelle « *forme sacramentelle épiscopale* » conciliaire promulguée par Montini-Paul VI, la grâce épiscopale (*gratia ordinis*) remplace désormais le caractère ontologique épiscopal (*potestas ordinis*), **EXACTEMENT COMME DANS LES SACRES EPISCOPAUX ANGLICANS, DECLARES INFALLIBLEMENT POUR CELA SACRAMENTELLEMENT INVALIDES, ET CONDAMNES PAR L'EGLISE.**

Le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste, Annibale Bugnini, qui sera bientôt nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du *Consilium*, c'est-à-dire Chef de ces équipes de « *Réformateurs* » liturgistes, **n'avait-il pas déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'Osservatore Romano**, un an après l'institution du *Consilium* le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. »

Avec cette nouvelle forme « *sacramentelle* » épiscopale conciliaire et avec sa « *curieuse* » théologie associée du sacrement de la consécration épiscopale catholique, explicitée par Dom Botte et surtout Lécuyer, et désormais reprise à leur compte par les si « *solidement traditionnels* » Dominicains d'Avrillé, le liturgiste Franc-Maçon Annibale Bugnini n'aura-t-il pas bien mérité du *Grand Architecte de l'Univers* ! Nous en laissons le lecteur juge.

L'emploi de l'expression « *grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale* » sous la plume du Père Lécuyer va donc prêter à toutes les ambiguïtés utiles. Cependant, comme le Père Lécuyer affirme que ce don créé du *Spiritus principalis* « *constitue l'évêque* », nous devons considérer **que pour lui, l'expression « *grâce de l'épiscopat* » désigne la consécration épiscopale prise dans son ensemble en incluant l'effet sacramentel du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*), assimilé à la *gratia ordinis* du sacrement.**

3.3.5 Le Père Lécuyer approprie le *Spiritus principalis*, comme don créé, à l'Esprit-Saint, et invoque saint Thomas pour l'appropriation

Selon ce Père Spiritain, professeur du séminaire français de Rome, et ennemi personnel de Mgr Lefebvre, « *la grâce qui fait l'objet de la consécration épiscopale* » désignée dans le texte fallacieusement attribué à Hippolyte, correspond donc à un don créé.

« La grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale est donc « **une force**, une grâce spirituelle **qui convient aux chefs**³⁵ » : elle est, évidemment, un don de Dieu (παρά σου), **que la théologie postérieure appropriera légitimement à la troisième Personne de la Trinité**³⁶, mais qui est l'effet commun des trois Personnes. »³⁷

³⁵ Note du P. Lécuyer : *Τὴν δύναμιν τοῦ ἡγεμονικοῦ πνεύματος* : c'est un génitif d'apposition. **Πνεῦμα et δύναμις** sont d'ailleurs souvent traités comme synonymes : voir JUSTIN, *Dial. c. Tryph.*, LXXXVII, 4-6, et déjà Luc, 1, 17 (*in spiritu et virtute Eliae*) : voir aussi Act., 10, 38 : *unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute* : Act., 1, 8... Ces derniers textes où nous avons l'habitude, d'ailleurs parfaitement légitime, de voir une manifestation, de la Troisième Personne de la Trinité, **ne désignaient immédiatement, peut-être, qu'une grâce spéciale de force (qui sera appropriée à l'Esprit Saint).**

³⁶ Note du P. Lécuyer : Cf. Saint THOMAS, I, q. 45, a. 6, ad 2m : « *Spiritui Sancto appropriatur bonitas ad quam pertinet gubernatio, deducens res in debites fines...* »

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Le Père Lécuyer voit donc dans le *Spiritus principalis* un don créé. En s'appuyant sur saint Thomas, le Père Lécuyer approprie ce don à l'Esprit-Saint. **Il ne s'agit donc pas pour Lécuyer d'une identification de ce don à l'Esprit-Saint Lui-même comme le fait Dom Botte, mais d'une appropriation au Saint-Esprit qui en serait l'auteur.**

3.3.6 Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé

3.3.6.1 Avrillé reprend à son compte la confusion du Père Lécuyer sur grâce (*gratia ordinis*) et pouvoir (*potestas ordinis*) d'ordre, et contredit le rite maronite.

A ce stade de notre réflexion, il est également utile de noter ce qu'écrit le *Sel de la terre* n°54. **Au sujet du *Spiritus principalis*, les rédacteurs sont en harmonie avec le Père Lécuyer pour affirmer qu'il s'agit de la « grâce épiscopale » :**

« L'expression «*Spiritus principalis*», pour désigner la grâce de l'épiscopat, se retrouve dans les deux rites que nous avons mis en parallèle avec la forme de Paul VI, mais aussi dans d'autres rites orientaux »³⁸

« Son sens (NDLR : à la formule) est : le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »³⁹

Les rédacteurs du *Sel de la terre* reprennent à leur compte le même concept ambigu du Père Lécuyer de la « **grâce de l'épiscopat** » sans introduire la distinction nécessaire entre la signification distincte exigée entre le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) et la grâce (*gratia ordinis*) sacramentelle qui accompagne la consécration.

Ce concept ambigu identifié à un don créé, est contradictoire avec le recours au rite maronite de l'intronisation non-sacramentelle du patriarche pour prétendre justifier de façon extrinsèque la validité sacramentelle du nouveau rite, car, dans ce recours assorti du montage fallacieux opéré par les rédacteurs du *Sel de la terre*, l'antécédent du pronom relatif **quem** qui se trouve dans ce rite être l'Esprit-Saint, est tronçonné pour être remplacé par le *Spiritus principalis*.

Cela souligne bien le caractère tout à fait fallacieux de la glose **a posteriori** du Père Pierre-Marie selon lequel « **le quam serait encore mieux que le quem** », ainsi qu'il a l'audace de l'écrire⁴⁰ dans le *Sel de la terre* de mai 2006 (n°56), et de le répéter dans sa brochure « *Sont-ils évêques ?* »⁴¹. L'antécédent qui était alors explicitement une Personne (*Spiritus Sanctus*) dans le rite maronite deviendrait ainsi un don créé (*Spiritus principalis*) par ce tour de passe-passe rhétorique.

De surcroît, les rédacteurs du *Sel de la terre* n'ont nullement cherché bien sûr à déterminer si cette forme satisfaisait bien aux critères définis infailliblement par Pie XII pour qu'une forme essentielle soit sacramentellement valide.

Les mêmes rédacteurs reconnaissent le *Spiritus principalis* (cette « **grâce de l'épiscopat** ») en outre comme un don créé, émanant de l'Esprit-Saint. Cette interprétation d'Avrillé est cohérente avec celle du Père Lécuyer. Le *Sel de la terre* cite Dom Botte qui se réclame du Père Lécuyer :

³⁷ *Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* – Père Lécuyer, 1963

³⁸ *Le Sel de la terre*, n°54, p106

³⁹ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

⁴⁰ « *On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît mieux encore quand on restitue la vraie leçon* », Père Pierre-Marie, *Le Sel de la terre*, n°56, p178

⁴¹ Brochure « *Sont-ils évêques ?* », Editions du Sel, avril 2006 (diffusée le 4 juillet 2006)

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

« Dès lors, le choix du terme hégemonicos se comprend : c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef. La meilleure traduction française serait peut-être : l'Esprit d'autorité. Mais, quelle que soit la traduction adoptée, le sens paraît certain. **Cela avait été excellemment démontré par un article du père J. Lécuyer** : «Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome», Rech. sciences relig 41 (1953) 30-50⁴². »⁴³

Cependant le Père Lécuyer, comme nous venons de le voir, n'identifie pas le *Spiritus* avec l'Esprit-Saint, mais il préfère parler d'appropriation postérieure à l'Esprit-Saint. **Cette divergence (Personne ou don créé) ne semble avoir ému ni Dom Botte ni les rédacteurs du *Sel de la terre*.**

Elle recouvre pourtant toute la question qui a été traitée dans *Rore Sanctifica*, tome I, au sujet de l'hérésie anti-filioque.⁴⁴ Car **si le *Spiritus principalis* désigne véritablement l'Esprit-Saint, la nouvelle forme engendre de graves hérésies anti-trinitaire et anti-filioque.**

Dom Botte est contradictoire, et tout en adhérant pleinement à l'interprétation du Père Lécuyer, les rédacteurs du *Sel de la terre* citent le propos contradictoire de Dom Botte et l'endossent. **Cela montre leur absence d'analyse de ces questions et la profonde méconnaissance théologique qu'ils en ont.**

En dehors de ces imprécisions entretenues par le recours à Dom Botte, les rédacteurs du *Sel de la terre* abondent plus encore dans le sens du Père Lécuyer, **car ils ajoutent que ce don créé serait accordé à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ :**

« En réalité, il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre-Seigneur. Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité. »⁴⁵

3.3.6.2 Avrillé, s'opposant à saint Thomas, approprie le don au Père

Par contre, les rédacteurs du *Sel de la terre* approprient au Père ce don créé que serait le *Spiritus principalis* (par don créé, les rédacteurs désignent le *Spiritus Principalis*) :

« Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité, mais il est attribué au Père (voir Je 1, 17), selon les règles tout à fait classiques et catholiques de l'appropriation. » *Sel de la terre*, n°54, p 107

En cela ils s'écartent du Père Lécuyer et de l'argument de **Saint Thomas que celui-ci emploie pour justifier l'appropriation de l'esprit de gouvernement au Saint-Esprit.**

« La nature divine, bien qu'elle soit commune aux trois Personnes, leur convient cependant dans un certain ordre, en tant que le Fils reçoit du Père la nature divine, et que l'Esprit Saint la reçoit de tous deux. De même aussi, le pouvoir de créer, bien qu'il soit commun aux trois Personnes, leur convient dans un certain ordre, car le Fils la tient du Père, et le Saint-Esprit du Père et du Fils. Aussi attribue-t-on le nom de Créateur au Père, comme à celui qui ne tient pas d'un autre le pouvoir créateur. Du Fils, on dit que tout a été fait par lui, en tant qu'il a le même pouvoir, mais reçu d'un autre, car la préposition «par» désigne ordinairement une cause intermédiaire, ou un principe découlant lui-même d'un principe. Quant à l'Esprit Saint, qui tient ce même pouvoir des deux autres Personnes, on lui attribue de gouverner et de vivifier, comme Seigneur, ce que le Père a créé par le Fils. On peut encore trouver une raison générale de cette attribution selon la façon dont les attributs essentiels sont appropriés aux trois Personnes. Comme on l'a vu précédemment, on approprie au Père la puissance, qui se manifeste surtout dans la création, et c'est pourquoi on attribue au Père d'être le Créateur. Au Fils on approprie la sagesse, par la

⁴² Note du *Sel de la terre* n°54 : Dom Bernard BOTTE O.S.B., «"Spiritus principalis" (formule de l'ordination épiscopale)», Notitia 10 (1974), p. 410-411

⁴³ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

⁴⁴ *Rore Sanctifica*, tome I, p88 et p89

⁴⁵ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

quelle tout agent intelligent opère, et c'est pourquoi on dit de lui : « par qui tout a été fait ». Enfin on approprie la bonté au Saint-Esprit, et c'est à elle qu'il revient de gouverner en conduisant les choses aux fins qui leur sont dues, et de donner la vie⁴⁶, parce que celle-ci consiste en une sorte de mouvement interne et que ce qui donne d'abord le mouvement, c'est la fin et le bien. » Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia, Q45, a6, Editions du Cerf

Curieusement les rédacteurs du *Sel de la terre* adhèrent à l'interprétation du Père Lécuyer, sauf lorsque celui-ci se réfère à saint Thomas d'Aquin. Etrange position que celle de ces Dominicains, par ailleurs prétendument thomistes !?

3.4 Récapitulatif des différentes interprétations : don ou Personne

En conclusion, nous devons constater que

- Pour le Père Lécuyer le *Spiritus principalis* signifierait **un don créé qui est approprié au Saint-Esprit**, et ce don créé **correspondrait à l'effet sacramentel global et indifférencié** (de manière analogue aux Protestants, condamnée infailliblement par Léon XIII en 1896 dans *Apostolicae Curae* et par Pie XII en 1947 dans *Sacramentum Ordinis*) de la consécration sacramentelle épiscopale et donc de la plénitude des saints Ordres (***gratia ordonis + potestas ordinis***). Sa définition de l'appropriation au Saint Esprit est cohérente avec les règles de l'appropriation selon saint Thomas, **mais elle contredit le sens obvie du texte** (*Spiritus principalis* « que **Tu as envoyé à Ton Fils bien-aimé** », donc envoyé par le Père).
- Pour Dom Botte, le *Spiritus principalis* exprimerait **tantôt un don créé, tantôt la Personne de l'Esprit-Saint**, et l'expression n'en serait pas requise pour la prière d'invocation qu'il affirme d'ailleurs **être adressée au Saint-Esprit**, mais nous ignorons pourquoi ? Et, toujours selon lui, la mention du *Spiritus principalis* ne serait pas requise non plus pour la validité sacramentelle de la consécration épiscopale. Ce faisant il se réclame du Père Lécuyer. Dom Botte est contradictoire et théologiquement incohérent.
- Pour les rédacteurs du *Sel de la terre*, le *Spiritus principalis* **correspondrait à un don créé qui serait approprié au Père** et ce don créé correspondrait à l'effet sacramentel global et indifférencié (de manière analogue aux Protestants, condamnée infailliblement par Léon XIII en 1896 dans *Apostolicae Curae* et par Pie XII en 1947 dans *Sacramentum Ordinis*) de la consécration sacramentelle épiscopale et donc de la plénitude des saints Ordres (***gratia ordonis + potestas ordinis***). Leur position paraît donc très similaire à celle du Père Lécuyer : elle est identique en ce qui concerne l'identification du *Spiritus principalis* comme don créé, et la théologie hétérodoxe de l'épiscopat qui est contenue dans la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite (ou de la prière fallacieusement attribué à Hippolyte). Par contre, elle diverge dans l'appropriation, restant cohérente avec le sens obvie du texte, **mais s'opposant en cela aux règles de l'appropriation de Saint Thomas. De plus cette interprétation des rédacteurs du Sel de la terre contredit leur méthode de « justification » de validité extrinsèque du rite par recours à la comparaison avec la prière dite de Clément du rite maronite d'intronisation non sacramentelle du patriarche.**
- Pour la forme italienne (forme officielle du Vatican et pratiquée en Italie), le *Spiritus* est à la fois la Personne du Saint-Esprit et représente en même temps une grâce créée.

⁴⁶ « *Spiritui Sancto appropriatur bonitas ad quam pertinet gubernatio, deducens res in debites fines...* »

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

- Pour la forme allemande, et au prix d'une interprétation audacieuse, **le *Spiritus principalis* représente la Personne du Saint-Esprit** du fait de l'imprimatur de l'édition allemande.

Ajoutons que selon un autre sens, qui est du reste le sens obvie de cette nouvelle « *forme sacramentelle* » conciliaire de Montini-Paul VI, il existe la possibilité de reconnaître dans le *Spiritus principalis* **un Esprit qui serait une Personne**. Et nous nous écartons dès lors de la théologie catholique, en raison de la signification hérétique qu'il prend. **C'est dans ce sens que le tome I de *Rore Sanctifica* a interprété le sens de la forme essentielle de Montini-Paul VI, ce qui l'a amené directement à affirmer que cette forme est anti-filioque, anti-trinitaire, monophysite et donc hérétique.**

3.5 Le problème posé par la traduction du texte syriaque par *Spiritus principalis* dans le Denzinger

Le terme latin *Spiritus principalis* est la traduction latine de textes syriaques. Et il n'est nullement assuré que le Denzinger n'en ait pas donné une traduction hasardeuse, à partir des textes du concile de Florence.

Nous voulons ici donner un exemple des difficultés des traductions et de proximité des termes à partir du syriaque (*rishonoyo* – *rishoyo* etc.)

Le Dr. Gabriel Rabo affirme la difficulté de compréhension des manuscrits syriaques des sacres du concile de Ferrara-Florence. Cette difficulté a pu induire quelques traductions latines erronées ou inappropriées dans le Denzinger, **en particulier pour les deux occurrences du *Spiritus principalis***.

Dans un premier cas :

Dans le texte repris par Coomaraswamy de la consécration sacramentelle de l'évêque dans le pontifical de Charfet (Mgr Tapuni), et de Mar Julius Cicek (récemment décédé) on lit :

"et vous nous avez fait connaître **Votre amour saint et extraordinaire**"

En syriaque "Votre amour...extraordinaire" se dit: **hubokh ...rishoyo**

Mais chez Denzinger on lit: ***Spiritum tuum sanctum et principalem***, ce qui se dit en syriaque **ruhokh...rishonoyo**.

ruhokh - hubokh, rishoyo - rishonoyo, peuvent être facilement confondus.

Imaginons quelqu'un qui lit pour dicter un texte, et quelqu'un qui l'écrit en écoutant cette diction.

Dans un second cas :

Denzinger insère un ***Spiritus principalis***, là où il ne faudrait pas, sans doute à cause de la difficulté de décrypter :

« tu mitte super servum istum, ***Spiritum tuum Sanctum et principalem...*** »- **ruhokh kaddisho w rishonoyo**

Mais Coomaraswamy (Tapuni), Cicek et Rabo écrivent: **ruhokh kaddisho w ruhonoyo**.

Peut-être le traducteur de Denzinger a-t-il trouvé la réplique **ruho...ruhonoyo** curieuse, mais elle est normale. Citons un autre exemple de réplique :

« ***desiderio desideravi*** manducare vobiscum hoc Pascha » - avec un grand **désir** j'ai **désiré** de manger avec vous cette Pâques. (N.S.J.Chr.)

ruhokh ...ruhonoyo, c'est le **souffle spirituel, spiratio spiritualis**.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Denzinger, ou tout au moins son traducteur, ont confondu :

hubokh rishoyo (amour extraordinaire) avec **ruhokh rishonoyo** (esprit principal).

ruhokh ruhonoyo (souffle spirituel) avec **ruhokh rishonoyo** (esprit principal).

Le résultat : à deux reprises **spiritus principalis** est introduit par Denzinger là où il ne fallait pas !

Ces deux erreurs de traduction s'appliquent-elles aussi aux textes du concile de Florence ?

Par contre dans le *Testamentum Domini*, il semble, qu'on trouve véritablement l'expression syriaque **ruho...rishonoyo**. Mais celà ne veut rien dire, parce qu'on trouve **Spiritus hegemonicus** dans les sacres coptes, ainsi que **dans la bénédiction copte non sacramentelle (avec imposition des mains !)** d'un simple père abbé copte (un *Hegoumen*).

3.6 Un autre sens encore de *Spiritus principalis* serait de lire cette forme dans un sens gnostique et cabaliste.

Les juifs connaissent **Ruah Elohim** (genre féminin), la respiration vivifiante de Dieu, assimilée aussi dans la Kabbale à la **Shekina** (genre féminin) ou « Présence » de Dieu. Mais un Saint Esprit en tant qu'une Personne divine de la Trinité leur est totalement inconnu.

Le latin distingue entre **spiratio** (die *Hauchung*) et **Spiritus** (*der Gehauchte, eben der Geist*), comme en grec on fait la distinction entre **pneuma** et **Pneumatos**. Pourtant de ces deux mots grecs, l'un est neutre et le second est masculin, mais normalement le dernier signifie la Personne du Saint Esprit et le premier l'acte de spiration.

En latin "**spiratio passiva**" est bien une parole féminine, et la **spiratio passiva** signifie le **Spiritus Sanctus**. Néanmoins pour la Personne divine on utilise le **Spiritus** et **spiratio passiva** est plutôt appliquée pour décrire les propriétés du Saint Esprit.

Pour éviter les confusions malignes, influencées par les conceptions judaïsantes et kabbalistes, les syriaques chrétiens avaient donc le problème **de créer un terme ou une expression pour désigner la Personne du Saint Esprit qui ne soit pas du genre féminin**, en changeant **ruho**, terme syriaque féminin, **en une expression d'un genre masculin**. C'est pourquoi on trouve souvent dans les textes liturgiques syriaques le terme féminin **ruho** associé à des adjectifs masculins : **ruho rishonoyo** - L'Esprit souverain, **ruho ruhonoyo w kaddisho** - l'Esprit spirituel et Saint.

Comme les juifs rejettent la Personne du Saint Esprit, ils ne pouvaient associer **ruah** à un genre masculin.

Ignorer cette transcription au masculin correspond à une judaïsation du texte syriaque, que les syriaques chrétiens se sont toujours eux-mêmes efforcés d'interdire avec grand soin.

Le texte syriaque parlait de la Personne du Saint Esprit, mais la nouvelle « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI, **retournant ici discrètement aux formes interdites des chrétiens judaïsants**, parle de la « *Force* » qui vient de Dieu, **ruah** (féminin). Jésus reçoit cette force par laquelle il est adopté comme fils⁴⁷.

⁴⁷ Regardez la forme de Vannes (dans le tome I de *Rore Sanctifica*), mars 2005, fils ainsi que l'esprit souverain en minuscules. Il ne s'agit pas du rite de Paul VI. Raison supplémentaire d'invalidité.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Nous posons alors la question de la transcription en latin des rites orientaux écrits en syriaques (en particulier du rite maronite), **et plus précisément du genre utilisé pour l'Esprit (ruho) et ses expressions nominales (nom + adjectif) dans les rites syriaques écrits en syriaque.**

La question est très simple :

DE QUEL GENRE EST LE TERME ESPRIT *RUACH*, *Ruhoch* en araméen, *Ruho* en syriaque ?

REPONSE

Dans l'usage JUIF "*RUACH*" est du Féminin, ainsi que dans la Kabbale.

Dans l'usage araméen primitif il est aussi du genre féminin.

Mais dans l'usage des rituels syriaques **il est mis volontairement au masculin avec des adjectifs au masculin pour couper court avec l'usage féminin hébreu qui a véhiculé toutes sortes d'hérésies kabbalistes dans les Eglises orientales lors des premiers siècles.**

3.7 Conclusion : une signification de *Spiritus principalis* indéniablement équivoque, contredisant l'exigence de Pie XII

Nous constatons donc que, de par les différents sens possibles du *Spiritus principalis*, tant de la part des réformateurs que des rédacteurs du *Sel de la terre*, la forme essentielle de la nouvelle « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire, désignée par Montini-Paul VI est **équivoque. Ce seul fait incontestable suffit à disqualifier cette forme « sacramentelle » et à la déclarer invalide d'après les normes de validité sacramentelles édictées infailliblement par Pie XII dans *Sacramentum Ordinis* en 1947.** C'est la même conclusion pour le même motif, que tire l'Abbé Cekada dans son étude² du 25 mars 2005.

4 Le *Spiritus principalis* exprime-t-il la plénitude du Sacerdoce qui est celle du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) de l'épiscopat ?

Afin de répondre à la question 3 du chapitre premier de cette Notitia, il convient de faire remarquer que l'invocation n'exprime pas explicitement la communication du pouvoir d'ordre qui est propre au statut épiscopal, lequel possède le degré le plus élevé du Sacerdoce et donc sa plénitude (*potestas ordinis*).

Par contre dans le rite romain supprimé en 1968, après plus de 17 siècles d'usage constant et continu, cette plénitude est exprimée très précisément : « *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelesti...* »

4.1 Position théologique de la tradition catholique sur ce qui est en jeu dans l'onctionisme, à savoir la question de la Sainteté Substantielle Incréée du Christ.

Cette question a fait l'objet d'un développement précis dans le DTC (Dictionnaire de Théologie Catholique). Nous commencerons par en citer un large extrait. En effet, cette question de l'onctionisme hérétique véhiculée par le Père Lécuyer nécessite un court exposé théologique sur ce que dit la Tradition de l'Eglise sur la Sainteté du Christ. Ce développement est d'autant plus nécessaire que le Père Lécuyer prétend appuyer sa doctrine sur les Pères de l'Eglise, et aussi parce que l'article du *Sel de la terre* abonde dans le sens de cette interprétation hétérodoxe de la « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de *Pontificalis Romani* qui propage cette hérésie sur l'épiscopat, sur le sacerdoce et plus fondamentalement sur la Sainteté Substantielle Incréée du Christ et de façon ultime sur l'union hypostatique et le *Fiat marial* de l'Incarnation.

4.1.1 Deux conceptions opposées de la sainteté de la nature humaine de Jésus-Christ

Voici comment le DTC introduit le sujet.

« 2. *La sainteté du Christ*. — Ce court aperçu sur la théologie de la science de l'âme du Christ sera développé à SCIENCE DU CHRIST; mais il était nécessaire de le produire ici afin de nous permettre de mieux comprendre ce que fut la sainteté de l'âme du Christ. Nous avons déjà vu que cette sainteté est attestée par les synoptiques, col. 1158, par saint Paul, col. 1235 et par saint Jean, col. 1243; qu'elle est proclamée par les Pères de l'Eglise, col. 1248, 1258, etc. Les théologiens scolastiques n'ignorent pas ces preuves positives et c'est sur elles qu'ils fondent la *certitude* de quelques-unes de leurs thèses, bien qu'il n'y ait, à leur sujet, aucune déclaration authentique de l'Eglise. » DTC, Tome 8, colonnes 1274-1275. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Il ne s'agit pas d'expliquer la sainteté qui est essentielle au Verbe de Dieu, mais d'identifier le principe formel de la sainteté de la nature humaine du Christ qui, dans son unique Personne, unit Divinité et humanité.

La théologie distingue entre deux conceptions de la sanctification humaine de Jésus-Christ:

- l'une considérée comme substantielle et incréée, conférée par l'union hypostatique, au moment du *Fiat marial*, et du fait même du principe de l'union du Verbe divin avec la nature humaine lors de l'incarnation du Verbe Eternel. Cette sanctification est suffi-

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

sante à conférer un statut de sainteté à la nature humaine du Christ, mais n'exclut pas qu'ensuite la nature humaine du Christ puisse recevoir, en vertu de l'Union hypostatique et comme principe des opérations surnaturelles de connaissance et d'Amour de Dieu, une grâce sanctifiante créée.

- **et l'autre exigeant comme nécessaire à cette sanctification, une sainteté accidentelle et créée**, ou grâce habituelle infuse et créée.

« **Le problème théologique de la sainteté de Jésus-Christ : sainteté substantielle in-créée, sainteté accidentelle créée.** — La sainteté qui comporte l'union, la conjonction avec Dieu, d'une façon ferme et stable, voir Sum. theol., IIa IIae, q. LXXXI, a. 8, ne se trouve pas réalisée de la même façon dans les différents êtres qui en sont susceptibles. En Dieu, cette sainteté est essentielle : l'union est réalisée par l'identité, et la stabilité de l'union se confond avec l'acte pur. **Dans l'ange ou dans l'homme, la sainteté, tout en affectant la substance de l'esprit, est accidentelle et résulte formellement de la grâce sanctifiante, principe créé** qui les rend participants de la nature divine et capables d'opérer surnaturellement. Mais, en **Jésus-Christ**, en qui l'unité de personne renferme, unies en une conjonction étroite, la divinité et l'humanité, **quel est le principe formel de la sainteté ?** On le voit, il ne s'agit pas d'expliquer la sainteté essentielle au Verbe comme tel; ce point est étranger à la présente controverse. Mais on considère uniquement la sainteté humaine en **Jésus-Christ**, sainteté explicitement affirmée par l'Écriture, **Luc**, I, 35 ; **Joa.**, x, 36 ; **Act.**, m, 14, et qu'il faut absolument reconnaître en celui qui, étant le médiateur de Dieu et des hommes, **I Tim.**, II, 5, doit communiquer à tous de la plénitude de sa sainteté. **Joa.**, I, 16. **Et on se demande si l'humanité du Christ a été sanctifiée par le seul fait de l'union hypostatique, d'une sainteté incréée, ou bien si la grâce habituelle, infuse et créée — que cette humanité a d'ailleurs très réellement possédée, — a été nécessaire à sa sanctification.** » DTC, Tome 8, colonnes 1275. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.2 Sainteté réalisée par l'union hypostatique formellement et immédiatement (St Thomas et auteurs catholiques) ou sainteté découlant d'un don créé (Duns Scot)

Cette controverse apparaît après saint Thomas. **Ou bien en Jésus-Christ la sainteté est substantielle car réalisée par l'union hypostatique de façon formelle et immédiate (c'est l'enseignement thomiste et de la grande majorité des théologiens catholiques), ou bien, en Jésus-Christ, la sainteté découlerait d'un don créé (grâce sanctifiante) et ne serait qu'un principe de Ses opérations surnaturelles, principe de sainteté qui permettrait d'opérer surnaturellement une union à Dieu par la connaissance et l'amour. L'école Scotiste, minoritaire parmi les théologiens dans l'histoire de l'Eglise, va se caractériser en développant, après Duns Scot, cette seconde thèse, alors que les docteurs catholiques développent, en presque totalité, avec l'Ecole Thomiste, la première thèse, celle d'un état de Sainteté, procuré surnaturellement par l'Union hypostatique.**

« La controverse est proprement théologique et bien postérieure à saint Thomas qui ne l'a point envisagée directement. Et, en réalité, une simple remarque suffirait à mettre d'accord entre eux les théologiens. Si la sainteté n'était en Jésus qu'un principe des opérations surnaturelles de l'union à Dieu par la connaissance et par l'amour, on devrait affirmer qu'elle résulte nécessairement et uniquement de la grâce habituelle, infuse et créée. C'est à ce point de vue que certaines scotistes se sont placés pour affirmer une thèse peu acceptée des autres docteurs catholiques. Mais, en **Jésus-Christ, la sainteté est, avant tout, un état, l'humanité du Sauveur étant indissolublement et substantiellement unie à la divinité.** De même que cette union est substantiellement surnaturelle, voir HYPOSTATIQUE (Union), col. 532, **de même la sainteté qu'elle implique est une sainteté substantielle, logiquement antérieure à la sainteté des opérations surnaturelles issues de la grâce créée et des vertus qui en dérivent.** » DTC, Tome 8, colonnes 1275. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

L'opinion commune des théologiens considère **donc la sanctification du Christ comme un état qui lui est substantiel et non comme un principe de ses opérations.**

4.1.3 La Sainteté Substantielle Incréée de Jésus-Christ

Le DTC poursuit en exposant, sur le plan historique, comment se pose le problème.

b) « Sainteté substantielle incrée.

a. Problème principal.

L'union hypostatique est le plus parfait des dons que Dieu puisse faire à une créature : elle est une union qui dépasse toute autre union. HYPOSTATIQUE (Union), col. 532-534. Toutefois, nous l'avons déjà fait observer, ce serait s'arrêter à une conception trop étroite que de considérer l'union hypostatique séparément de la vision béatifique, de la grâce sanctifiante, de la gloire qui en est le complément et le couronnement nécessaire. » DTC, Tome 8, colonnes 1275. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.3.1 Durand de Saint-Pourçain et les scotistes nient la Sainteté Substantielle Incréée du Christ

En rappelant ainsi **l'unité entre l'Union hypostatique, la vision béatifique et la grâce sanctifiante**, le DTC lève le point d'achoppement de Durand de Saint-Pourçain.

« C'est pour s'être arrêté à cette trop subtile distinction que Durand de Saint-Pourçain et les scotistes en général ont nié la sainteté substantielle incrée de Notre-Seigneur, Durand de Saint-Pourçain s'arrêtant à l'hypothèse d'une nature humaine, dépourvue de grâce sanctifiante, mais unie hypostatiquement à la divinité, affirme que cette nature humaine, nonobstant l'union hypostatique, eût été faillible et aurait pu pécher. *In IV Sent*, 1. III, dist. XII, q. n, n. 7. » DTC, Tome 8, colonnes 1275-1276. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Il semble même que certains aient essayé d'inclure saint Bonaventure dans leur fausse conception.

« D'autres théologiens, dans la même hypothèse, refusent au **Christ** la puissance de mériter. **Pierre de la Palu**, *id.*, dist. XIII, q. n; **Didace Alvarez**, *In IIIa partem Sum. theol.*, q. vn, a. 1, disp. XXXI, n. 18. Toute une école, à laquelle on voudrait rattacher saint Bonaventure, prétend que la grâce sanctifiante créée est nécessaire comme condition logiquement préalable à l'union hypostatique. Voir ce mot, col. 529. Toutes ces opinions, sous une forme ou sous une autre, **proclament la nécessité de la grâce sanctifiante pour que le Christ puisse agir saintement.** Nous avons indiqué tout à l'heure comment l'aspect de l'opération surnaturelle dans la sainteté du **Christ** justifie ces assertions. » DTC, Tome 8, colonnes 1276. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.3.2 Pour Duns Scot, l'union hypostatique serait, non pas la cause formelle de la sanctification du Christ, mais son origine

L'école scotiste fait preuve de plus de subtilité en présentant l'Union hypostatique, **non comme cause formelle et donc immédiate et directe** de la sanctification du Christ, **mais comme cause originelle, comme sa racine**. En effet, selon cette école, l'Union hypostatique produit la grâce sanctifiante créée comme un produit postérieur d'un point de vue logique. Et la sanctification du Christ résulte alors de cette grâce créée qui l'informe.

« Une seconde opinion, qui est à proprement parler celle de l'école scotiste, affirme que l'union hypostatique sanctifie l'humanité du Christ, non formellement, mais fondamentalement, en ce sens **qu'elle est la source, la racine de la sainteté en Jésus**. Elle n'est pas par elle-même la justice, **mais elle produit nécessairement la grâce habituelle créée qui devient la forme même de la sanctification.** Cf. **Mastrius**, *De incarnatione*, disp. II,

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

q.I,n. 16; **Henno**, *id.*, disp. XIV, q. 1. » DTC, Tome 8, colonnes 1276. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.3.3 Pour les thomistes et autres théologiens catholiques, l'union hypostatique est le principe même de la Sanctification formelle et immédiate du Christ

Au contraire, les thomistes et les autres théologiens catholiques, font de l'Union hypostatique le principe même de la sanctification formelle, immédiate et directe de Notre Seigneur Jésus-Christ.

« Les thomistes et, en général, la plupart des théologiens catholiques estiment que ce n'est pas assez dire. L'union hypostatique, d'après une troisième opinion, reçue de presque tous, sanctifie formellement, c'est-à-dire immédiatement, par elle-même, directement et non seulement par une exigence physique ou morale de la grâce habituelle, l'humanité de Jésus-Christ. Cette explication du terme *formellement* est ici nécessaire pour éliminer de notre esprit la conception d'une forme inhérente à l'âme de Jésus-Christ (*principium quo*), par laquelle cette âme serait sanctifiée. Le principe de la sanctification substantielle du Christ est le Verbe lui-même uni Immédiatement à l'humanité (*principium quod*).

Voir **Salmanticenses**, *De incarnatione*, disp. XII, dub. i, § 3, n. 16; **Gonet**, *De incarnatione*, disp. XI, a. 1, n.8; **Hugon**, *De Verbo incarnato*, Paris, 1920, p. 144. **Cette sanctification de l'humanité est comme un sacre, une onction qui fait du Christ-homme**, même antérieurement à la possession de la grâce sanctifiante (antériorité purement logique) **l'objet des complaisances de Dieu**. Voir, dans l'école thomiste, **Médina**, *In 111am p. Sum. S. Thomae*, q. vn, a. 1, dub. 2; **Jean de S. Thomas**, *De incarnatione*, disp. VIII, a. 1, concl. 1 et 2; **Godoy**, *id.*, disp. XXI, n. 4; **Gonet**, *id.*, disp. XI, a. 1; D. Soto, *In IV Sent.*, 1. IV, disp. XIX, q. i, a. 2; *De natura et gratia*, 1. III, c. vi; **Billuart**, *De incarnatione*, dissert. VIII, a. 1; en dehors de l'école thomiste, les plus grands théologiens de la compagnie de **Jésus**, unanimement, **Suarez**, *De incarnatione*, disp. XVIII, sect. i, n. 3; **Grégoire de Valencia**, *id.*, disp. I, q. vn, punct. 1; **Vasquez**, *id.*, disp. XLI, c. m; **De Lugo**, *id.*, disp. XVI, n. 2; et de nos jours, **Hugon**, *op. cit.*, q. v, a. 1; *Le mystère de l'incarnation*, Paris, 1913, IVe partie, c. I; **Stentrup**, *op. cit.*, th. LXXVII; **Franzelin**, *De Verbo incarnato*, th. xLI; **Ch. Pesch**, *De Verbo incarnato*, prop. xxn; **Hurter**, *Theologia dogmatica*, n. 584 sq., etc.

Ces théologiens ne prétendent pas, pour autant, supprimer la nécessité de la grâce sanctifiante dans l'âme du Christ comme principe des opérations surnaturelles. **La sainteté substantielle du Christ regarde l'état de l'humanité unie à la divinité et non directement ses opérations.** » DTC, Tome 8, colonnes 1276. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.3.4 Le Christ est Oint substantiellement par l'union hypostatique, les justes ne le sont que d'une consécration accidentelle par la grâce créée

Après avoir exposé, du point de vue historique, comment le problème est posé par les thomistes et la plupart des théologiens catholiques, ainsi que par l'école scotiste et assimilée, le DTC va maintenant montrer les bases de l'opinion commune dans la Sainte Ecriture, la Tradition et dans la raison.

« Ces explications données, il n'est point difficile de montrer comment l'opinion communément admise est fondée en autorité et en raison.

En autorité tout d'abord. La sainte Écriture atteste que le **Christ** a reçu une onction singulière entre toutes, et tellement exceptionnelle qu'il en a pris son nom, Χριστός, *l'Oint*. II Cor., I, 21, 22; I **Joa.**, II, 20, 27; cf. Ps. XLIV, 8; Is., LXI, 1; **Luc.**, rv, 18; Act., iv, 27; x, 38.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

On pourrait à la rigueur entendre cette onction de la grâce sanctifiante, mais où serait alors la pleine signification des textes, **qui comporte une différence radicale, essentielle entre l'onction de Jésus-Christ et l'onction des justes ?**

Les Pères expliquent que cette onction est la divinité elle-même s'unissant à l'humanité, soit qu'il s'agisse de la cause active de l'union hypostatique, par exemple **S. Irénée**, *Cont. Hæres.*, 1. III, c. XVIII, n. 3, *P. G.*, t. VII, col. 924; **S. Cyrille d'Alexandrie**, *In Joa.*, 1. XI, c. x, *P. G.*, t. LXXIV, col. 542 (on peut aussi entendre l'onction désignée dans ces textes de la grâce habituelle créée, cf. **Franzelin**, th. XLI, § 1, n. 2; **Pesch**, n. 283); **soit surtout qu'il s'agisse du Verbe s'unissant immédiatement à l'homme**, par ex. **S. Grégoire de Nazianze**, *Orat.*, xxx, n. 21, *P. G.*, t. XXXVI, col. 131; **S. Jean Damascène**, *De fide orthodoxa*, 1. III, c. III; *Orat 1 de imag.*, fin, *P. G.*, t. xciv, col. 990, 1249; **S. Augustin**, *De Trinitate*, 1. XV, c. xxvi, *P. L.*, t. XLII, col. 1093-1094; **S. Grégoire le Grand**, *Epist.*, 1. XI, LXVII, *P. L.*, t. LXXVII, col. 1208; etc. Voir les textes dans **Pesch**, n. 282-283 ; **Hugon**, *Le mystère de l'incarnation*, p. 210-211, et surtout **Petau**, *De incarnatione*, 1. XI, c. VII-IX, **Stenstrup**, th. LXXVII, part. n. **Le concile de Francfort (785) contient également une déclaration expresse : *Christus NATURA unctus, non per gratiam, quia in illo plene fuit divinitas, Epist. ad episc. Hisp.*, P. L., t. XCVIII, col. 377.**

« De tous ces témoignages de la tradition se dégage une conclusion doctrinale dont il est utile de faire ressortir l'importance. **Le Sauveur est oint par l'union hypostatique, par le don même de la personne du Verbe.** Or, dans le langage sacré, « oint » et « christ » désignent celui qui est l'objet des complaisances divines, **qui possède la vraie sainteté, cette justice intérieure, seule beauté qui plaît à Dieu.** Telle est donc la portée de nos textes : **les autres justes sont agréables au Seigneur, saints, par la consécration accidentelle de la grâce créée, le Christ, par la consécration substantielle de la divinité.** Pour nos docteurs, en effet, la sainteté consiste dans l'union avec Dieu : les justes n'ont qu'une sainteté accidentelle, parce que leur union avec la divinité, reste toujours accidentelle et participée; **le Christ, au contraire, parce qu'il est Dieu substantiellement, est saint d'une sainteté substantielle et infinie.** » **Hugon**, op. cit., p. 211-212.

L'opinion de **S. Thomas**, favorable à la thèse communément admise, est bien exposée et discutée par les **Salmanticenses**, *De incarnatione*, disp. XII, dub. n, n. 6-9. On la déduit de *Sum. theol.*, III^e, q. vn, a. 1; q. xxn, a. 2; *Compendium theologiæ*, c. ccxiv; *In IV Sent.*, 1. III, dist. XIII, q. I, a. 1, ad 5^m ; *De veritate*, q. XXIX, a. 1 ; *In Joannis evangelium*, c. I, lect. VIII, etc. » DTC, Tome 8, colonnes 1276-1277. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Ainsi le Christ, **désigné comme l'Oint**, possède de façon unique **cette Sanctification qui provient, substantiellement, de l'Union hypostatique**. Les textes des Pères ou des théologiens tels que Petau, le soulignent fortement. Ceux de saint Irénée ou de saint Cyrille d'Alexandrie manquent cependant de précision, car ils peuvent aussi être compris comme désignant la grâce habituelle créée⁴⁸.

⁴⁸ **Rappelons que saint Cyrille permet, par l'insuffisante précision de sa formulation, aux monophysites de se réclamer de lui pour s'opposer aux décisions du concile de Chalcédoine en 451. La formule de saint Cyrille permettant aussi l'interprétation catholique, les hérétiques ont été désignés sous le nom de monophysites verbaux.** Cette hérésie entraîna alors la séparation des futurs Jacobites de Syrie et de Palestine et du patriarcat d'Alexandrie de la communion à l'Eglise catholique. **La branche orientale restée fidèle à Byzance fut alors qualifiée de Melkite (du nom de *melek* qui signifie Empereur).** Il faudra cependant attendre 542 pour que favorisée par l'impératrice Théodora, apparaisse la hiérarchie Jacobite, à la suite de Jacques Baradaï, qui devait ensuite se subdiviser entre un patriarcat d'Antioche et un patriarcat d'Alexandrie qui prendra le nom de copte à l'initiative des arabes. **Ces Eglises monophysites furent ensuite des alliés des musulmans contre les catholiques et persécutèrent violemment ceux-ci au cours des siècles.** C'est de cette branche des melkites que sont issus les Maronites après qu'ils s'en soient détachés pendant 5 siècles afin d'adhérer au monothélisme. Selon le Père Janin (« *Les Eglises orientales et les rites orientaux* », 1955 réédité en 1997), les Maronites ne s'en détournèrent qu'en 1182 pour revenir à la communion avec Rome ; Celle-ci allait cependant être fluctuante et interrompue (excommunication du Patriarche Maronite Luc par le Pape Innocent III au début du

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

« La raison théologique, ensuite, nous amène à la même conclusion : Sanctifier une âme, c'est l'unir à Dieu, la lui rendre agréable, la soustraire au péché, lui conférer la filiation divine au moins adoptive; la grâce sanctifiante fait tout cela, en nous rendant participant de la nature divine. Voir GRACE, t. VI, col. 1612-1615.

Mais « *l'union hypostatique fait tout cela et plus que tout cela. Elle rive l'humanité à Dieu par une étreinte si forte qu'il en résulte une seule personne. C'est l'être divin que le Christ reçoit et non plus une participation créée. En vertu de ce lien, Jésus mérite le titre d'enfant, bien mieux que tous les justes, par la grâce habituelle : il est le Fils propre de Dieu; la grâce ne fait que des fils adoptifs. Enfin l'union hypostatique exclut et le péché et la puissance même de pécher, car elle exige que toutes les actions appartiennent à la personne même du Verbe, selon le principe : **Actiones sunt suppositorum.** Le péché, dès lors, serait imputable au suppôt divin. Il répugne absolument que l'ombre du mal effleure cette humanité radieuse et immaculée que le Verbe vient gouverner. Ainsi, la grâce d'union est à elle seule un pouvoir éminent de sanctification, elle atteint toutes les profondeurs de sa nature humaine, les pénètre de cette onction joyeuse qui fait de Jésus le plus beau des enfants des hommes.* » Hugon, Marie, pleine de grâce, Paris, 1921, p. 72-73.

Cf. **Monsabré**, Exposition du dogme catholique, 40^e conférence; **Schwalm**, O. P., Le Christ d'après saint Thomas d'Aquin, Paris, 1910, p. 60-65

(...) » DTC, Tome 8, colonnes 1277-1278. Librairie Letouzey et Ane, 1924

4.1.3.5 Par opposition à saint Thomas, pour Lécuyer l'onction du Christ en tant qu'elle désigne la plénitude du Sacerdoce, aurait été « *nouvelle* » au Jourdain, et donc accidentelle (don créé)

A cet endroit de notre exposé, rappelons maintenant ce que dit la forme de la consécration épiscopale extraite de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, « *reconstituée* » par Dom Botte.

« *nunc effunde eam virtutem quæ a te est, principalis sp(iritu)s quem dedisti dilecto filio tuo Ie(su) Chr(ist)o, quod donavit sanctis apostolis qui constituerunt ecclesiam per singula loca sanctificationem tuam, in gloriam et laudem indeficientem nomini tuo.* »⁴⁹

(maintenant envoie la force qui est de toi, *spiritus principalis* que tu as donné à ton fils bien aimé Jésus-Christ, qu'il a donné aux saints apôtres, qui constituèrent l'église en divers lieux grâce à ta sanctification, dans la gloire et la louange incessante de ton nom)

Et, comme nous l'avons vu dans les parties précédentes de notre étude, dans le commentaire qu'il fait de cette forme dite abusivement d'Hippolyte, le Père Lécuyer désigne le *Spiritus principalis* comme une grâce spirituelle créée :

« Il s'agit donc d'une grâce spirituelle créée, communiquée par Dieu à l'élu. »⁵⁰

« La grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale est donc « une force, une grâce spirituelle qui convient aux chefs »⁵¹ : elle est, évidemment, un don de Dieu

XIII^e siècle) jusqu'à ce qu'une **conversion définitive** intervienne au XVI^e siècle. C'est aussi de la branche des Jacobites que se détachèrent ceux qui allaient, à partir du XVII^e siècle, retrouver la communion avec Rome et constituer le patriarcat des catholiques syriens.

⁴⁹ Citée par Dom Botte dans son ouvrage de 1963

⁵⁰ Dom Botte cité par le *Sel de la terre* n°54, p106

⁵¹ Note du P. Lécuyer : *Τὴν δύναμιν τοῦ ἡγεμονικοῦ πνεύματος* : c'est un génitif d'apposition. *Πνεῦμα* et *δύναμις* sont d'ailleurs souvent traités comme synonymes : voir JUSTIN, *Dial. c. Tryph.*, LXXXVII, 4-6, et déjà Luc, 1, 17 (*in spiritu et virtute Eliae*) : voir aussi Act., 10, 38 : *unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute* : Act., 1, 8... Ces derniers textes où nous avons l'habitude, d'ailleurs parfaitement légitime, de voir une manifestation, de la Troisième Personne de la Trinité, ne désignaient immédiatement, peut-être, qu'une grâce spéciale de force (qui sera appropriée à l'Esprit Saint).

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

(παρά σοί), que la théologie postérieure appropriera légitimement à la troisième Personne de la Trinité⁵², mais qui est l'effet commun des trois Personnes. »⁵³

Cette « grâce », ce *Spiritus principalis*, qui est communiquée à l'ordinand, **est présentée également comme ayant été donnée au Fils**. Et le Père Lécuyer va présenter cette « grâce », ce *Spiritus principalis*, **comme une « consécration sacerdotale », que Notre Seigneur Jésus-Christ aurait reçue « imparfaitement à la conception virginale » et « de façon plénière » au baptême du Jourdain. Le Père Lécuyer présente cette « onction nouvelle » comme « complétant celle de l'Incarnation ».**

La complétude du Sacerdoce de notre Seigneur n'apparaîtrait donc, selon Lécuyer, qu'au baptême du Jourdain, et se trouve dès lors équiparée par Lécuyer à une « onction nouvelle », c'est-à-dire constituant pour Notre-Seigneur un don créé, ce qui entraîne que, selon Lécuyer Sa qualité de Grand Prêtre ne Lui serait nullement substantielle.

Or, nous venons de voir que, selon saint Thomas et les autres théologiens catholiques, à la différence des scotistes, **la sanctification de la nature humaine du Christ, de l'Oint, est substantielle et provient de l'Union hypostatique elle-même**. Les grâces accidentelles infuses et créées ne sont que des effets de cette sanctification substantielle.

L'onction du Christ Lui est donc substantielle. Par opposition à saint Thomas et aux autres théologiens catholiques, chez le Père Lécuyer (et maintenant chez les rédacteurs dominicains d'Avrillé qui défendent désormais cette conception hérétique de Lécuyer sur le Sacerdoce) l'Onction du Christ ne serait qu'accidentelle et créée.

Nous avons désigné cette hérésie du nom d'onctionisme accidentel.

4.2 Réfutation du n°56 du Sel de la terre dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer

Dans le numéro 56 du Sel de la terre, le Père Pierre-Marie prétend que les écrits du Père Lécuyer ne véhiculent pas une hérésie onctionniste.

« Rore⁵⁴ prétend que le père Lécuyer aurait été un hérétique «onctionniste⁵⁵» et que son intention hérétique (intention cachée, différente de l'intention publique, mais que Rore a découverte !) rendrait le rite invalide.

Mais il faudrait montrer que le père Lécuyer était vraiment hérétique sur ce point, et que son hérésie, communiquée aux autorités romaines qui ont publié le rite, rend ce dernier invalide.

— Quant à l'hérésie du père Lécuyer, Rore pense l'avoir découverte dans deux articles datés de 1952 et 1953⁵⁶.

Examinons une phrase qui, selon Rore, exprime l'hérésie onctionniste :

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus deux communications ou manifestations successives⁵⁷ de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat⁵⁸. »

⁵² Note du P. Lécuyer : Cf. Saint THOMAS, I, q. 45, a. 6, ad 2m : « *Spiritui Sancto appropriatur bonitas ad quam pertinet gubernatio, deducens res in debites fines...* »

⁵³ *Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* – Père Lécuyer, 1963

⁵⁴ **Note du Père Pierre-Marie** : Notitiæ – Memorandum ex «Rore» tomo III, texte composé par un soi-disant COMITÉ INTERNATIONAL DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LES ORIGINES ET LA VALIDITÉ DE PONTIFICALIS ROMANI, disponible aux éditions Saint-Rémi à Cadillac.

⁵⁵ **Note du Père Pierre-Marie** : Rore entend par là que le Christ n'aurait pas eu l'onction qui le faisait grand-prêtre avant son baptême au Jourdain.

⁵⁶ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER, «La grâce de l'épiscopat», Revue de sciences philosophiques et théologiques, 3^e trimestre 1952, p. 389-417.

Père Joseph LÉCUYER, «Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 30 et sq.

⁵⁷ **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

Il y aurait là une erreur⁵⁹ si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas auparavant.

Mais, de fait, le père Lécuyer lui-même rejette une telle interprétation peu auparavant (nous soulignons en italiques le passage principal) :

Ajoutons que pour notre auteur, comme pour Irénée, il n'est aucunement question de mettre en doute le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean ; Irénée a réfuté les affirmations des gnostiques (Hær., III, XI, 2-3) ; Hippolyte défend contre les hérétiques de son temps la divinité de Jésus (voir A. D'ALÈS, La théologie de saint Hippolyte, Paris, 1906, p. 25-27). Au baptême, il s'agit donc d'une manifestation d'un caractère antérieurement possédé ; telle était déjà la pensée de Méliton de Sardes⁶⁰.

Dans l'autre article, celui de 1952, le père Lécuyer cite un texte du concile d'Éphèse incompatible avec l'hérésie onctioniste : «Si quelqu'un dit que ce n'est pas le Verbe de Dieu lui-même qui a été fait notre grand prêtre et notre Apôtre, lorsqu'il se fit chair et homme comme nous... qu'il soit anathème» [DS 122].

L'«hérésie onctioniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée⁶¹. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste⁶², alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

4.2.1 A l'encontre des textes, Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.

Dans le texte du Père Lécuyer que cite le Père Pierre-Marie, le réformateur parle d'une « grâce épiscopale » (que Jésus-Christ aurait reçue au baptême du Jourdain). Comme nous l'avons déjà rappelé, Thilo Stopka a démontré⁶³ que cette expression « grâce épiscopale » mélange des concepts théologiques distincts (*potestas ordinis* et *gratia ordinis*, c'est à dire pouvoir ou caractère, et grâce) dont le premier est ontologique et le second ne l'est pas. Le Père Pierre-Marie ne le relève même pas, **mais il les assimile en écrivant** : « Il y aurait là une erreur si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu **une grâce ou un caractère** qu'il ne possédait pas auparavant. ». Et qu'est-ce « qu'entend le Père Lécuyer par là ? », il le dit en écrivant :

*« Si Hippolyte, comme il l'affirme au début de son ouvrage, ne fait que décrire « la tradition qui a subsisté jusqu'à présent », il se peut donc que la mention du pneuma **hégémonikon** ait fait partie, bien avant lui, du*

⁵⁸ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

⁵⁹ **Note du Père Pierre-Marie** : Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. Le nier serait une erreur, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.

⁶⁰ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 37, note 31.

⁶¹ **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Évangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie. » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

⁶² **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la « deuxième onction » parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.

⁶³ Voir sur www.rore-sanctifica.org, l'étude en date du 11 mai 2006 de Thilo Stopka : « Quelle idée les dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ? »

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

rituel de consécration épiscopale, et que le témoignage d'Irénée y fasse allusion : **la grâce spirituelle conférée aux évêques est donc cette « grâce des chefs » que Jésus a reçu au Jourdain**, et que les apôtres ont reçue à leur tour à la Pentecôte »⁶⁴.

Le Père Lécuyer assimile bien le *Spiritus principalis* à un don créé, et ce don créé aurait été reçu par le Christ au moment du baptême du Jourdain et cette « grâce spirituelle » serait la « *grâce de l'épiscopat* ».

Nous voyons ainsi affirmé, grâce à **des concepts flous**, typiques des théologiens modernistes :

- Que le *Spiritus principalis* représente une « *grâce épiscopale* », ce qui engloberait une signification ontologique (*potestas ordinis*) et une signification non ontologique (*gratias ordinis*), et le Père Lécuyer a montré dans ses écrits qu'il s'agit pour lui d'un don créé.
- Que **Jésus-Christ aurait reçu cette « *grâce épiscopale* » au moment du baptême du Jourdain**. Il aurait donc reçu une grâce sanctifiante, un don créé, propre à l'épiscopat

4.2.2 Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bien l'« *imperfection* » et l'aspect « *incomplet* » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation

Et dans sa note n°37 (voir plus loin) le Père Lécuyer affirme que cette grâce serait la « *communication ou manifestation successive* » de la « *grâce sacerdotale* », nouveau concept flou. Jésus-Christ aurait bien reçu alors, dans sa nature humaine, **quelque chose qu'il n'avait pas au moment de l'Incarnation**, quelque chose de non substantiel. Il s'agit d'une « **consécration sacerdotale, conférée de façon encore imparfaite à la conception virginale, et de façon plénière au baptême, quand Jésus sera oint visiblement pour son apostolat public** »⁶⁵.

Cette pensée du Père Lécuyer exprime donc que **le Sacerdoce de Jésus-Christ aurait été « imparfait » au moment de l'Incarnation**, elle exprime aussi que ce Sacerdoce serait « **conféré de façon plénière** » par un don créé.

Et lorsque le Père Lécuyer écrit dans la note 31 de son article de 1953, comme le cite Avrillé, qu'il n'est « *aucunement question de remettre en cause le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean* », **il n'évoque pas le sacerdoce du Christ, dont il s'évertue justement à montrer qu'il est « imparfait » au moment de l'Incarnation**. Dans l'article de 1952, le Père Lécuyer parle d'ailleurs d'une « **double onction sacerdotale du Christ** », dont la deuxième se produit au Jourdain.

Or, comme l'écrit A.Michel dans le DTC (voir plus loin) :

« Le Christ est donc substantiellement prêtre, comme il est substantiellement 1' « Oint » et le « Saint » de Dieu, en vertu de l'union hypostatique. »

Il n'y a donc pas de « complément » à son Sacerdoce, fut-il la « *grâce épiscopale* », que le Christ puisse recevoir au moment du baptême du Jourdain.

Or pour le rédacteur du *Sel de la terre*, « **Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la «deuxième onction» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal** », il s'agirait chez le Père Lécuyer d'une simple « **exagération** ».

⁶⁴ *Episcopat et Presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, Père Lécuyer, 1953, Revue des sciences philosophiques et théologiques, CNRS, tome XLI

⁶⁵ *La grâce de la consécration épiscopale*, Père Lécuyer, page 393, revue du CNRS, 1952

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Or, nous venons de voir qu'il ne s'agit aucunement d'une « *exagération* » du Père Lécuyer, **mais d'une fausse affirmation théologique très précise, introduite par des concepts flous, la négation de la sanctification substantielle du Christ par la description d'un Sacerdoce « incomplet » au moment de son Incarnation .**

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, cette théorie trouve des antécédents dans l'histoire de la théologie, à travers toute la mouvance scotiste. Cette conception du Père Lécuyer est **opposée à la théologie de saint Thomas, Docteur de l'Eglise** dont les écrits étaient posés sur l'autel durant le concile de Trente. Et le dominicain d'Avrillé, le Père Pierre-Marie, ne le relève même pas.

Le Père Lécuyer ne met pas directement en cause le « *caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême* », comme le Père Pierre-Marie nous prête de le lui reprocher (« *le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas avant* »), mais le Père Lécuyer est plus subtil. En semblant accepter cette divinité de Jésus avant son baptême, il lui attribue néanmoins implicitement, par sa théorie du Sacerdoce « *incomplet* » à l'Incarnation, **une sanctification de sa nature humaine qui procéderait d'une grâce créée et non pas formellement et immédiatement de l'union hypostatique, et le Père Lécuyer attribue également au Christ un Sacerdoce qui ne lui serait nullement substantiel.** Et ce faisant, il porte atteinte à la réalité de l'union hypostatique, en lui enlevant une part de ce qu'elle réalise.

4.2.3 Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas voir le comportement moderniste du Père Lécuyer, méthode condamnée par saint Pie X

Quant à cette citation du concile d'Ephèse qu'invoque Avrillé au sujet du Père Lécuyer à la page 390 de l'article de 1952, elle est utilisée par le Père Lécuyer pour justifier d'une « *première onction sacerdotale* » au moment de l'Incarnation. Cette citation du concile d'Ephèse, qui est à juste titre anti-onctioniste, **ne va nullement empêcher le Père Lécuyer de développer sur la page suivante (p 391) la fausse théorie de la « deuxième onction sacerdotale », celle du « complément » de l'Incarnation représenté par la « grâce épiscopale ».**

Ce procédé du Père Lécuyer ne sauve pas ses écrits comme le voudrait Avrillé, **mais le révèle pour ce qu'il est : un théologien moderniste.** C'est Saint Pie X lui-même, qui dans *Pascendi Domini Gregis* décrivait, par son enseignement infaillible, à quoi on reconnaît un moderniste et quel est son procédé systématique :

« Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. **À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains.** Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. **Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique: tournez la page, vous croyez lire un rationaliste.** Écrivent-ils histoire : nulle mention de la divinité de Jésus-Christ: montent-ils dans la chaire sacrée, ils la proclament hautement. Historiens, ils dédaignent Pères et Conciles: catéchistes, ils les citent avec honneur. Si vous y prenez garde, il y a pour eux deux exégèses fort distinctes : l'exégèse théologique et pastorale, l'exégèse scientifique et historique. De même, en vertu de ce principe que la science ne relève à aucun titre de la foi, s'ils dissertent de philosophie, d'histoire, de critique, ils affichent en mille manières - n'ayant pas horreur de marcher en cela sur les traces de Luther (11) - leur mépris des enseignements catholiques, des saints Pères, des Conciles oecuméniques, du magistère ecclésiastique; réprimandés sur ce point, ils jettent les hauts cris, se plaignant amèrement qu'on viole leur liberté. Enfin, vu que la foi est subordonnée à la science, ils reprennent l'Eglise - ouvertement et en toute rencontre - de ce qu'elle s'obstine à ne point assujettir et accommoder les dogmes aux opinions des philosophes; quant à eux, après avoir fait table rase de l'antique théologie, ils s'efforcent d'en introduire une autre, complaisante celle-ci, aux divagations de ces mêmes philosophes. » Saint Pie X, *Lettre encyclique Pascendi Domini Gregis sur les doctrines des modernistes*, 8 septembre 1907

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Et le Père Pierre-Marie, qui collabore étroitement avec la FSSPX, elle-même placée sous le patronage du Saint Pape, devrait faire preuve de plus de clairvoyance en se référant aux écrits du Pape qui démasqua et condamna le modernisme, et en relisant et méditant ces écrits.

4.2.4 Avrillé pose la question de la sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle

Quant à la note n°1 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. **Le nier serait une erreur, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006

Cette formulation masque le véritable enjeu et le problème théologique tel qu'il a été posé théologiquement : **la sanctification de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ est-elle substantielle** (par l'union hypostatique) **ou est-elle accidentelle, par une grâce sanctifiante, une grâce créée ?**

Le « complément » n'est pas simplement une sorte d'« augmentation » comme si le débat portait sur une question quantitative (la « deuxième onction sacerdotale »), mais le « complément » pose **le problème qualitatif de la nature de la sanctification de Notre-Seigneur : substantielle ou accidentelle.**

Encore une fois, le texte du *Sel de la terre* est flou et ambigu. Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer lorsque nous avons réfuté son faux argument du recours à la prière non-sacramentelle dite de *Clément* du rite de l'intronisation du Patriarche maronite, que les dominicains présentent faussement comme sacramentelle.

4.2.5 Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de la mise en équivalence de communication et de manifestation par le Père Lécuyer

Le Père Pierre-Marie, dans le n°56 du *Sel de la terre*, cite le Père Lécuyer, à partir de son article de 1952 :

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus **deux communications ou manifestations** successives⁶⁶ de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; **c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat**⁶⁷. » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

Et le dominicain ne relève pas la malhonnêteté de l'expression perfide du Père Lécuyer qui met sur un même plan :

- **la communication** qui est celle d'un don créé, accidentel,
- **et la manifestation** qui serait celle d'une réalité substantielle, déjà présente, mais aucunement ajoutée.

Le '**ou**' placé entre « communication » et « manifestation » ne peut se justifier, sinon pour tenter de tromper le lecteur en lui masquant perfidement la nature du problème théologique soulevé.

Bien au contraire, le dominicain met en italique l'expression « *manifestations successives* » et formule, dans la note 6 du même article, un reproche à l'égard de notre Comité : « Or *Rore*

⁶⁶ **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

⁶⁷ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques ». Nous venons déjà d'expliquer en détail la **différence entre la communication d'une sanctification accidentelle à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la manifestation d'une sanctification substantielle réalisée formellement et immédiatement par l'union hypostatique.**

Cette manifestation ou théophanie est thomiste, mais c'est justement ce que les écrits du Père Lécuyer n'expriment pas, bien au contraire. Le Père Pierre-Marie non seulement se garde bien de montrer la perfidie de cette formulation qui masque la contradiction dans la pensée du Père Lécuyer et qui illustre sa méthode typiquement moderniste, mais de surcroît il cherche à le justifier en laissant croire que le Père Lécuyer présenterait bien l'interprétation thomiste de la manifestation d'une sanctification substantielle déjà pleinement réalisée lors de l'Incarnation.

4.2.6 Le n°56 du *Sel de la terre* contredit le n°54 sur la signification du *Spiritus principalis*

Dans la note n°4 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère la nouveauté de la «deuxième onction»** parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que **l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006

Cette remarque du Père Pierre-Marie démontre clairement l'incohérence de sa pensée.

Le Père Lécuyer en effet a déployé des trésors d'érudition et d'interprétation de citations des Pères dans ses articles de 1952 et de 1953 **afin de démontrer que, selon lui, le *Spiritus principalis*, ne serait autre que la «*grâce épiscopale*» qui correspondrait à la «*deuxième onction sacerdotale*» de Notre Seigneur Jésus-Christ au Jourdain.** Et, dans cet article du n°56, le Père Pierre-Marie déclare maintenant que cette deuxième onction **ne correspond à «rien de réel»**.

Mais dans ce cas, le *Spiritus principalis* ne correspondrait non plus, selon lui, «à rien de réel», puisqu'il semble avoir oublié avoir écrit dans son premier article, en page 107 dans le n°54 du *Sel de la terre* :

« En réalité, **il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre Seigneur** » Père Pierre-Marie

Ainsi, ce «*don du Saint-Esprit*» (don créé selon le n°54) à la «*nature humaine de Notre Seigneur*» ne lui «*conférerait rien de réel*» (selon le n°56).

Mais dans ce cas si «*l'analogie ne marche pas*», **il contredit son propos du n°54 selon lequel Notre Seigneur reçoit le *Spiritus principalis* dans sa nature humaine, et qu'il s'agit «du don du Saint-Esprit qui crée l'évêque»**.

Après avoir soutenu dans le n°54 l'interprétation de la forme essentielle tirée de la prière dite abusivement d'*Hippolyte*, en harmonie avec l'interprétation donnée par le Père Lécuyer, le Père Pierre-Marie d'Avrillé vient maintenant nous expliquer dans le n°56 que «*l'analogie ne marche pas*».

Mais dans ce cas, **il serait temps qu'il en tire enfin la conclusion qui s'impose : que la formule du *Spiritus principalis* dans le nouveau rite ne signifie pas la grâce du Saint-Esprit exigée par Pie XII pour la validité d'une forme essentielle, et qu'elle ne peut signifier encore moins la «*potestas ordinis*» propre à l'épiscopat.**

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Soumis à des réfutations, **le rédacteur du n°56 du *Sel de la terre* contredit celui du n°54.** Les articles de 1952 et 1953 du Père Lécuyer n'ont été transmis en effet pour diffusion qu'en octobre 2005 par notre CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*), alors que le n°54 du *Sel de la terre* était déjà chez l'imprimeur. Le n°56 essaie d'y répondre, **mais en continuant à défendre l'indéfendable, les articles du Père Pierre-Marie s'enfoncent dans la contradiction, tels les écrits des théologiens modernistes dont il s'est rendu volontairement solidaire.**

Nous allons maintenant examiner la pensée du Père Lécuyer plus précisément à partir de ses articles de 1952 et de 1953.

4.3 L'hérésie de l'onctionisme accidentel chez le Père Lécuyer, telle qu'il l'exprime lui-même dans ses écrits antérieurs au *Consilium* (articles de 1952 et 1953)

Le Père **Lécuyer prétend en effet que le sacerdoce aurait été conféré imparfaitement à Notre Seigneur à Sa conception virginale** ; il procède à un véritable détournement des Pères et de l'Écriture pour justifier un onctionisme hérétique :

« Cyrille s'appuie précisément sur cette double sanctification du Sauveur par l'Esprit Saint pour illustrer et expliquer la double consécration que recevront à leur tour les Apôtres, et cette remarque suffit à montrer qu'il la conçoit bien comme **une consécration sacerdotale, conférée de façon encore imparfaite à la conception virginale, et de façon plénière au baptême, quand Jésus sera oint visiblement pour son apostolat public** (πρός ἀπόστολὴν) » Père Lécuyer (*La grâce de la consécration épiscopale*, revue du CNRS, 1952)

« Ces quelques témoignages suffiront sans doute pour établir qu'une tradition solide, s'appuyant sur le Nouveau Testament, a vu dans la descente du Saint-Esprit sur le Christ, lors du Baptême au Jourdain, **une onction nouvelle de l'Homme-Dieu, complétant celle de l'Incarnation. Onction à la fois royale, sacerdotale et prophétique**, car en Jésus se retrouvent tous les pouvoirs de l'Ancienne économie ». Père Lécuyer (*La grâce de la consécration épiscopale*, revue du CNRS, 1952)

Le sacre épiscopal identifié à l'envoi du *Spiritus Principalis* (πνεῦμα ἡγεμονικόν) :

«Or il est remarquable que le texte de la prière ne demande pas l'effusion de ce πνεῦμα, mais uniquement la grâce d'en faire l'usage qui plaît à Dieu : « *qu'il exerce sans reproche le souverain sacerdoce..., qu'il rende votre visage propice..., qu'il vous offre* » : puis, dans une deuxième partie, on demande pour le nouvel évêque les pouvoirs (ἐξουσίαν) qui découlent de son souverain sacerdoce : délier les péchés, distribuer les parts ou les charges (ἀλφίρου), délier tout lien en vertu du pouvoir accordé aux Apôtres. **Tout se passe comme si le fait de recevoir le « pneûma de chef » avait par le fait même constitué l'évêque élu comme grand prêtre : comme si pneûma hêgemonikon et pneûma archieratikon n'étaient qu'un unique don spirituel.** » Père Lécuyer (*Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, revue du CNRS, 1953)

L'envoi du *Spiritus principalis* rattaché au baptême de Jésus au Jourdain :

«Cet « esprit de gouvernement », continue Hippolyte, a été donné **par Dieu à son Fils bien-aimé Jésus-Christ, et celui-ci à son tour l'a donné** aux Apôtres. **Dom Botte remarque qu'Hippolyte fait sans doute « allusion à la scène du baptême de Jésus** ». Père Lécuyer (*Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, revue du CNRS, 1953)

Ce texte manifeste **de la part du Père Lécuyer une reconnaissance de l'absence de la signification explicite du pouvoir d'ordre, à savoir la plénitude du sacerdoce (potestas ordinis), dans la forme fallacieusement attribuée à Hippolyte, « reconstruite » par Dom Botte.**

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

La théophanie trinitaire du Jourdain y est identifiée à une onction du Christ par le *Spiritus principalis* **qui Lui conférerait à ce moment l'épiscopat** :

« Nous aurions ainsi une triple effusion successive du « *pneûma hégemonikon* » : au baptême de Jésus, à la Pentecôte, au sacre des évêques » Père Lécuyer (*Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, revue du CNRS, 1953)

L'ongtion du Christ évoquée par les Pères (saint Irénée et Cyrille d'Alexandrie) y est interprétée **comme un complément différé à l'Union hypostatique réalisée au moment du *Fiat Marial***.

Ou plutôt elle attache à un don créé (la grâce sanctifiante créée), la plénitude du sacerdoce du Christ (assimilée à l'épiscopat) qu'aurait reçu Notre Seigneur au moment du baptême du Jourdain.

Ce qui revient à nier que Notre Seigneur, ait, dans Sa nature humaine, été pleinement constitué Prêtre, par le principe même de l'Union substantielle du Verbe à la nature humaine réalisée dans l'union hypostatique lors de l'Incarnation du Verbe éternel.

Or, c'est bien **par cette perfection de Sa sainteté substantielle** (et non accidentelle et créée) que *Notre Seigneur Jésus-Christ est Souverain prêtre* et source de tout sacerdoce catholique : **c'est par elle, que Notre-Seigneur Jésus-Christ est SUBSTANTIELLEMENT Grand Prêtre et Roi.**

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus deux communications ou manifestations successives de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'Incarnation, l'autre au Jourdain : c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat. » Père Lécuyer (*Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, revue du CNRS, 1953)

Ces écrits du Père Lécuyer expriment une version nouvelle et subtile d'un onctionisme accidentel et donc hérétique (cf. Abyssiniens et milieu alexandrin). Nous allons le voir plus bas.

Cette conception de l'ongtionisme accidentel (hérétique) du Père Lécuyer **reprend la voie des scotistes négateurs de la sanctification substantielle incréée de Notre-Seigneur.**

Elle nie l'aspect immédiat et formel de la Sanctification de Notre-Seigneur par l'Union hypostatique lors du *Fiat marial* de l'Incarnation du Verbe éternel.

L'expression du DTC : « *le Verbe lui-même uni Immédiatement à l'humanité* » est justement très bien expliquée par Diekamp, avec une pointe de polémique contre Scot et Suarez. La raison pour laquelle le Verbe lui-même est le principe de la sanctification substantielle, réside selon Diekamp **dans la distinction réelle entre nature et personne**, qui se distinguent comme **le potentiel et l'actuel, comme l'essence et l'être, comme la puissance et l'acte. Sainteté substantielle et personnalité en Jésus sont identiques.**

Diekamp développe ainsi sa thèse (*Katholische Dogmatik*, tome 2, pages 251 – 252) : ***La grâce créée du Christ est d'une certaine façon infinie et dès le début parfaite.*** (*Sententia communis*), et il le justifie ainsi :

- La grâce accidentelle du Christ est certainement finie sous l'aspect de son être, mais sous l'aspect de la Rédemption de tous les hommes, elle est infinie.
- **La grâce fut parfaite dès le début, une augmentation de la grâce est exclue.** Luc. 2,52 Il s'agit simplement d'une manifestation vers l'extérieur. **Diekamp mentionne l'hérésie de Théodore de Mopsueste¹⁵ et sa condamnation par le II. Concile de Constantinople 553, Denz. 224**

Diekamp démontre comment les théories de Scot et de Suarez mènent au nestorianisme (hérésie prétendant que Jésus-Christ posséderait une personne divine et une personne humaine. L'Islam trouve du reste plus tard ses origines à partir des doctrines de communautés nestoriennes orientales).

C'est la grâce incréée qui constitue à la fois l'Union hypostatique et la Personne du Verbe lui-même, malgré le fait que l'Union hypostatique en soi est incarnée et donc créée.

En effet, la nature humaine de Jésus ne subsiste point par un acte personnel créé. Toute finalisation de la nature humaine de Jésus, - **son être personnel UNIQUE de VRAI DIEU et VRAI HOMME** -, **provient directement de l'Être divin et éternel du Verbe. Mais cette grâce incréée n'est pas l'Esprit Saint.** Celui-ci est présent en Jésus selon les règles de la périchorèse et de la communication des idiomes.

Les grâces créées en Jésus ont leur rapport théologique dans la Grâce incréée du Verbe avec la nature humaine et sont accidentelles. Par contre, elles sont appelées "grâce", parce qu'elles sont du même genre que chez les rachetés, elles sont des accidents dans l'âme, mais le Christ les mérite. Les grâces secondaires du Christ ne sont pas des *dona gratis data*, comme chez nous. Sous cet aspect elles ne sont pas des grâces, parce que la Grâce incréée de l'Union - le Verbe lui-même - **donne à l'humanité de Jésus le droit absolu à toutes les grâces secondaires et créées. Seule la grâce incréée de l'Union est une grâce absolue. Le Verbe éternel ne doit aucunement l'union de l'être à une nature créée.**

En conséquence, le Christ n'est nullement Grand-Prêtre en raison de dons créés quels qu'ils soient, et la prêtrise, conférée par le sacrement de l'ordre, ne l'est pas en raison des grâces créées reçues par le Christ : **il s'agit en réalité d'une assimilation ontologique du prêtre à l'union hypostatique du Christ sur la base du caractère sacerdotal ontologique.**

Par conséquent : même si *spiritus principalis* pouvait signifier la grâce épiscopale (*gratia ordinis*), ce ne pourrait nullement être le pouvoir d'ordre épiscopal (*potestas ordinis* et son caractère ontologique qui lui est associé), lequel diffère de cette dernière par sa nature même. Pie XII et *Vindication*³³ exigent justement que **ces deux éléments de natures distinctes**, produits par le sacrement, **soient énoncés bien distinctement** dans la forme sacramentelle de consécration épiscopale : grâce et pouvoir conférés par le sacrement, la *gratia ordinis* d'une part et la *potestas ordinis* d'autre part. Pie XII n'a jamais dit nulle part : "*la grâce qui donne le pouvoir*".

Cette conception de l'onctionisme accidentel (donc **hérétique**) du Père Lécuyer **attaque la perfection de la sainteté conférée par l'Union hypostatique lors du Fiat Marial.**

Car du fait de la nature ontologique de la plénitude du sacerdoce (caractéristique de l'épiscopat exprimée explicitement au moins depuis la Bulle infaillible *Apostolicae Curae* de Léon XIII en 1896, et donc proposition *de Fide* depuis cette date) il dérive que la thèse d'une attribution différée lors de la vie terrestre de Notre-Seigneur (thèse de Lécuyer) implique logiquement **l'affirmation d'une imperfection originelle de la sainteté de Notre-Seigneur lors de l'union hypostatique réalisée dès le Fiat marial de l'Incarnation du Verbe éternel.** Et cette affirmation du Père Lécuyer constitue une **hérésie onctioniste** que nous qualifions **d'accidentelle, du fait du type de sainteté qu'elle présuppose hérétiquement** dans la personne de Notre-Seigneur.

De fait, cette doctrine de l'onction sacerdotale qui aurait été différée chez Notre-Seigneur, telle que professée par le Père Lécuyer, **doctrine que les Dominicains d'Avrillé**, dans leur volonté de sauver - contre les évidences - la validité sacramentelle de la nouvelle forme de la « consécration » épiscopale conciliaire, **ont désormais épousée implicitement** quand ils ten-

tent de justifier abusivement sa théologie hétérodoxe du Sacerdoce épiscopal, représente en réalité une attaque implicite de la perfection de l'Incarnation du Verbe éternel et du Fiat marial.

4.4 La doctrine du Père Lécuyer sur l'épiscopat dans la forme faussement attribuée à Hippolyte et celle du Sel de la terre, condamnées à la lumière de la doctrine catholique

En dehors de la divergence de l'appropriation au Père (et non au Saint-Esprit selon le Père Lécuyer en référence à saint Thomas d'Aquin), les rédacteurs du *Sel de la terre* abondent plus encore dans le sens du Père Lécuyer :

« En réalité, il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre-Seigneur. Ce don (créé) etc.»⁶⁸

« L'expression «*Spiritus principalis*», pour désigner la grâce de l'épiscopat, se retrouve dans les deux rites que nous avons mis en parallèle avec la forme de Paul VI, mais aussi dans d'autres rites orientaux »⁶⁹

« Son sens (NDLR : à la formule) est : le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »⁷⁰

Les termes utilisés sont ceux du Père Lécuyer : « don créé » et rapportés à la nature humaine de Notre-Seigneur, après que les rédacteurs aient précisé qu'il s'agissait de « la grâce de l'épiscopat ».

Ainsi, Notre Seigneur Jésus-Christ aurait reçu « la grâce de l'épiscopat » et cette grâce serait celle d'un « don créé ».

En d'autres termes, cela signifie que pour les rédacteurs du Sel de la terre, « la grâce de l'épiscopat » qu'aurait reçue Notre Seigneur serait attachée chez Lui à une sainteté accidentelle créée.

Ce qui signifie donc également que les Dominicains d'Avrillé, en épousant ainsi ces vues hérétique de l'onctionisme accidentel du Père Lécuyer, se refusent à professer que Notre-Seigneur Jésus-Christ est PLEINEMENT GRAND PRÊTRE, comme Il est également pleinement ROI, DES SA CONCEPTION dans le sein virginal de Marie, DES LE FIAT MARIAL DE L'INCARNATION, DU FAIT MÊME DE SA SAINTETE SUBSTANTIELLE INCREEE ATTACHEE A L'UNION HYPOSTATIQUE DU VERBE ETERNEL A SA NATURE HUMAINE !

Nous renvoyons aux paragraphes précédents où ont été expliqués, selon le travail du DTC la distinction entre sanctification de la nature humaine du Christ soit substantielle soit accidentelle et créée.

Pour les rédacteurs du Sel de la terre, cette « grâce de l'épiscopat » du Christ ne serait donc pas attachée à la sainteté substantielle du Christ.

Or, que recouvre la grâce de l'épiscopat sinon le sommet du sacerdoce ?

Rappelons la forme essentielle, désignée par Pie XII en 1947, dans le rite romain : « *Comple in sacerdote tuo...* ». Ce qui veut dire que la grâce épiscopale confère le degré le plus élevé du sacerdoce.

Notre Seigneur Jésus-Christ étant Souverain prêtre et roi, et possédant en plénitude le Sacerdoce et la Royauté, il ressort de tout ceci que, selon les rédacteurs du Sel de la terre, en

⁶⁸ Le Sel de la terre, n°54, p107

⁶⁹ Le Sel de la terre, n°54, p106

⁷⁰ Le Sel de la terre, n°54, p107

accord avec le Père Lécuyer, ce Sacerdoce ne Lui aurait donc pas été conféré pleinement par Son Union hypostatique.

Dès lors, soit ces auteurs nient la Sanctification Substantielle Incrée de la nature humaine du Christ, ou simplement ne font pas de l'Union hypostatique du Verbe et de la nature humaine une cause formelle de la Sainteté du Christ, **mais simplement une « racine », à la manière des scotistes.** Ou soit ces auteurs rendent la grâce sanctifiante créée comme nécessaire à la Sanctification de Notre Seigneur, et que **Son Sacerdoce relèverait de cette grâce créée et non pas formellement (directement et immédiatement) de l'Union hypostatique.**

Dans les deux cas, les Dominicains d'Avrillé vont à l'encontre de l'opinion commune, qui constitue la position des thomistes et de la presque totalité des théologiens catholiques et que le DTC a résumé ainsi en donnant la parole au Père Hugon :

« De tous ces témoignages de la tradition se dégage une conclusion doctrinale dont il est utile de faire ressortir l'importance. **Le Sauveur est oint par l'union hypostatique, par le don même de la personne du Verbe.** Or, dans le langage sacré, « oint » et « christ » désignent celui qui est l'objet des complaisances divines, qui possède la vraie sainteté, cette justice intérieure, seule beauté qui plaît à Dieu. Telle est donc la portée de nos textes : **les autres justes sont agréables au Seigneur, saints, par la consécration accidentelle de la grâce créée, le Christ, par la consécration substantielle de la divinité.** » DTC, Tome 8, colonnes 1277. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Ils prennent ainsi le chemin du Nestorianisme.

Or rappelons que pour saint Thomas, le Sacerdoce du Christ est lié à la perfection de Sa Sainteté, qui est réalisée directement dans l'Union hypostatique elle-même.

Les rédacteurs du Sel de la terre et le Père Lécuyer vont ainsi à l'encontre de Saint Thomas, en développant une théologie du sacerdoce qui rend celui-ci incomplet, voire absent de l'Union hypostatique.

Les rédacteurs du *Sel de la terre* ne détaillent pas sur ce sujet la pointe ultime de leur nouvelle et innovante « *théologie* » du sacerdoce, **mais le Père Lécuyer écrit clairement que la grâce sacerdotale aurait fait l'objet d'une deuxième communication, après l'Incarnation, au moment du baptême du Jourdain :**

« On peut donc, semble-t-il, distinguer **dans la vie de Jésus deux communications ou manifestations successives de la grâce sacerdotale**, l'une ayant lieu au moment même de l'Incarnation, l'autre au Jourdain : c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat. » Père Lécuyer (*Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, revue du CNRS, 1953)

En affirmant que la consécration épiscopale est signifiée par cette formule, les rédacteurs du Sel de la terre affirment implicitement que la plénitude du Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ relève d'une grâce créée et non pas formellement et substantiellement de l'Union hypostatique.

Citons l'étude de A. Michel dans le DTC sur « *Jésus-Christ et la théologie – Sacerdoce du Christ* » :

« 2° Consécration substantielle de l'humanité en Jésus. — Sur la doctrine révélée du sacerdoce de Jésus-Christ selon l'ordre de Melchisédech, voir col. 1238 sq., les théologiens font le rapprochement entre le sacerdoce de Jésus et les autres sacerdoce : le sacerdoce primitif de la loi de la nature, conféré aux chefs de famille ; le sacerdoce aaronique de la loi mosaïque, et enfin le sacerdoce chrétien de la loi nouvelle, sacerdoce institué par Jésus-Christ lui-même. Et ils n'ont aucune peine à démontrer que par rapport à ce triple sacerdoce, celui de Jésus occupe une place suréminente. Le sacerdoce de la loi de nature et celui de la loi mosaïque n'étaient que des figures et la préparation du sacerdoce du Christ. Le sacerdoce de la loi nouvelle dérive de celui du Christ dont il est une participation. Voir Ordre

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

(Sacrement de l'). En sorte que le sacerdoce des prêtres de la nouvelle Loi est en réalité un sacerdoce-vicaire de celui du Christ et, à cause même de cela, il est conféré par un rite extérieur sacramental, qui imprime dans l'âme une qualité réelle, mais accidentelle : le caractère sacerdotal. Voir Caractère sacramental, t. II, col. 1698. Sur tous ces points, cf. Suarez, disp. XLVI, sect. m.

En conséquence tous les théologiens, dans leurs commentaires, In IV Sent., 1. IV, dist. IV, et In Sum. theol. S. Thomae, III, q. LXVII, a. 5, enseignent, après le docteur angélique « **que le sacerdoce du Christ ne pose pas en son humanité une qualité réelle, c'est-à-dire le caractère, mais simplement la dignité et le pouvoir qui convient au Christ-prêtre en raison de l'union hypostatique elle-même.** Par cette union, en effet, l'humanité ou plutôt cet homme qu'est le Christ, d'une façon très élevée et très parfaite, est pour ainsi dire désigné et séparé des autres hommes, et reçoit le pouvoir d'intercéder pour eux, d'offrir pour eux un digne sacrifice, de les sanctifier. Cette dignité et ce pouvoir supposent en celui qui les possède et la dignité de chef des hommes, et le pouvoir de mériter et de satisfaire pleinement pour les autres hommes, et la puissance productrice de la grâce, et enfin, requiert de la part de Dieu, une disposition spéciale en vertu de laquelle le Christ est constitué médiateur entre Dieu et les hommes ». Suarez, loc. cit., n. 3. Sur la dignité de chef des hommes et le rôle de médiateur, voir plus loin. Sur le mérite du Christ par rapport à nous et la satisfaction qu'il a offerte pour nous, voir Rédemption. **Le Christ est donc substantiellement prêtre, comme il est substantiellement 1° « Oint » et le « Saint » de Dieu, en vertu de l'union hypostatique.** Cf. Dom Columba Marmion, Le Christ dans ses mystères, Maredsous, 1922, p. 88-92; Hugon, op. cit., p. 172-175. » DTC, Tome 8, colonnes 1337-1338. Librairie Letouzey et Ane, 1924

Les rédacteurs du Sel de la terre, par leur interprétation de la forme essentielle du nouveau rite de consécration épiscopale vont donc à l'encontre de la théologie catholique traditionnelle.

Nouvelle divergence, les rédacteurs du *Sel de la terre* vont ensuite attribuer la grâce épiscopale au Père, par appropriation :

« Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité, **mais il est attribué au Père** (voir Je 1, 17), selon les règles tout à fait classiques et catholiques de l'appropriation. »⁷¹

Rappelons qu'au contraire, le Père Lécuyer approprie ce don de Dieu à la troisième personne de la Sainte Trinité, le Saint Esprit :

« La grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale est donc « une force, une grâce spirituelle qui convient aux chefs⁷² » : elle est, évidemment, **un don de Dieu (παρά σου), que la théologie postérieure appropriera légitimement à la troisième Personne de la Trinité⁷³**, mais qui est l'effet commun des trois Personnes. »⁷⁴

Le Père Lécuyer a au moins le mérite de la cohérence et de se tenir au texte.

Il est difficile de comprendre pourquoi les rédacteurs dominicains invoquent l'appropriation au Père, alors que l'analyse du texte tourne autour de l'identification du Spiritus. A moins que ces rédacteurs n'aient perçu la question des hérésies que comporte la forme fallacieusement attribuée à Hippolyte, et **que cette appropriation au Père ne soit**

⁷¹ Le Sel de la terre, n°54, p107

⁷² Note du P. Lécuyer : Τήν δύναμιν τοῦ ἡγεμονικοῦ πνεύματος : c'est un génitif d'apposition. Πνεῦμα et δύναμις sont d'ailleurs souvent traités comme synonymes : voir JUSTIN, Dial. c. Tryph., LXXXVII, 4-6, et déjà Luc, 1, 17 (in spiritu et virtute Eliae) : voir aussi Act., 10, 38 : unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute : Act., 1, 8... Ces derniers textes où nous avons l'habitude, d'ailleurs parfaitement légitime, de voir une manifestation, de la **Troisième Personne de la Trinité, ne désignaient immédiatement, peut-être, qu'une grâce spéciale de force** (qui sera appropriée à l'Esprit Saint).

⁷³ Note du P. Lécuyer : Cf. Saint THOMAS, I, q. 45, a. 6, ad 2m : « Spiritui Sancto appropriatur bonitas ad quam pertinet gubernatio, deducens res in debites fines... »

⁷⁴ Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome – Père Lécuyer, 1953

pour eux une tentative de sortie pour masquer l'enchaînement du don de l'Esprit au Fils qui le redonne aux apôtres, « *transitivité* » typique de la forme « *reconstruite* » par Dom Botte, et fallacieusement attribuée à Hippolyte, et qui reste totalement étrangère aux véritables rites sacramentels catholiques orientaux, tels qu'écrits dans leurs langues rituelles réelles et authentiques.

Après avoir noté cette identité de vue sur la grâce épiscopale comme don créé entre les rédacteurs du *Sel de la terre* et le Père Lécuyer, continuons l'analyse de cette grâce à partir du texte du Père Lécuyer. **Il va préciser, en notant son accord avec Dom Botte, que cette grâce épiscopale, ce *Spiritus principalis*, aurait été conférée à Notre Seigneur au moment du baptême du Jourdain.**

Cet « *esprit de gouvernement* », continue Hippolyte, a été **donné par Dieu à son Fils bien-aimé Jésus-Christ, et celui-ci à son tour l'a donné aux Apôtres**. Dom Botte remarque qu'Hippolyte fait sans doute « allusion à la scène du baptême de Jésus⁷⁵ », et, pour les Apôtres, l'on pensera, spontanément aussi à la scène de la Pentecôte. Nous aurions ainsi une **triple effusion successive du « *pneûma hégemonikon* » : au baptême de Jésus, à la Pentecôte, au sacre des évêques**. Un passage d'Irénée va nous permettre de confirmer ces vues : « *L'Esprit de Dieu descendit comme une colombe sur Jésus... C'est cet Esprit que David demandait pour le genre humain, lorsqu'il disait : Soutiens-moi par un esprit de souveraineté (πνεύματι ἡγεμονιῳ). Et c'est aussi cet Esprit qui, selon Luc, est descendu après l'Ascension, à la Pentecôte, sur les disciples*⁷⁶. » Il est difficile de n'être pas frappé par le rapprochement entre les deux textes d'Irénée et d'Hippolyte : celui-ci dépend-il du premier ? La chose n'est pas impossible, mais la coïncidence peut s'expliquer par une commune dépendance d'un enseignement traditionnel : si Hippolyte, comme il l'affirme au début de son ouvrage, ne fait que décrire « *la tradition qui a subsisté jusqu'à présent*⁷⁷ », il se peut donc que la mention du *pneûma hégemonikon* ait fait partie, bien avant lui, du rituel de consécration épiscopale, et que le témoignage d'Irénée y fasse allusion : **la grâce spirituelle conférée aux évêques est donc cette « *grâce des chefs* » que Jésus a reçue au Jourdain⁷⁸, et que les Apôtres ont reçue à leur tour à la Pentecôte**⁷⁹. Ces derniers, à la place de l'ancien

⁷⁵ Note du P. Lécuyer : *Loc. cit.*, p. 28, note 2.

⁷⁶ Note du P. Lécuyer : *Haer.* III, XVII, 1-2 (P. G., 7, 929 BC). Déjà en III, 9, 2-3, Irénée avait parlé de cette descente de l'Esprit Saint sur Jésus : c'est une onction qu'il reçoit en tant qu'homme, et qui l'ordonne à évangéliser les humbles (Is., 61, 1). Voir aussi III, 18, 3. — Cf. L. Koch, *Die Geistsalbung Christi bei der Taufe im Jordan*, *Benediktinische Monatschrift*, XX, 1938, p. 15-20.

⁷⁷ Note du P. Lécuyer : *Tradit. apost.*, 1, Prologue (BOTTE, p. 25).

⁷⁸ Note du P. Lécuyer : Le Christ est l'**H???????** prédit par la Bénédiction de Jacob et déclaré par la voix du Père au Jourdain : *De antichristo*, VII et IX-XII (éd. ACHELIS, p. 8 et 10). Pour IRENEE, le lion de la vision d'Ezéchiel signifiait le pouvoir royal et princier (**ἡγε?μουιχου**) de Jésus (*Haer.*, III, XI, 8). Selon CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.* V, cap. vi, 37, la tiare d'Aaron est le signe du pouvoir royal du Christ, chef de l'Eglise, et de son autorité suprême (**η???γεμου???χωτάτης αρχής**) : Ed. STAHLIN, II, p. 351, 24. — Ajoutons que pour notre auteur, comme pour Irénée, il n'est aucunement question de mettre en doute le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean : Irénée a réfuté les affirmations des gnostiques, *Haer.* III, XI, 2-3 : Hippolyte défend contre les hérétiques de son temps la divinité de Jésus (cf. A. D'ALES, *La théologie de saint Hippolyte*, Paris, 1906, p. 25-27). **Au baptême, il s'agit donc d'une manifestation d'un caractère antérieurement possédé** : telle était déjà la pensée de MELITON DE SARDES (*fragm.* VI, dans OTTO, *Corpus Apologetarum*, vol. IX, Iéna, 1872, p. 415-416).

⁷⁹ Note du P. Lécuyer : Hippolyte dit ailleurs que la force de l'Esprit Saint reçue par les Apôtres en fait les soutiens toujours solides de l'Eglise, et les rend semblables à ces poutres de la maison de l'Épouse du Cantique des Cantiques, qui, parce qu'elles sont de bois de cyprès, ne vieillissent et ne se corrompent pas (*In Cantic*, I, 17 (16), éd. BONWETSCH, *T. u. U.*, XXIII, 1902, p. 48-49) : image très apte pour désigner le pouvoir des Apôtres toujours présent dans leurs successeurs, les évêques. Ailleurs encore, les Apôtres seront comparés aux caïques qui tirent le char de Pharaon (*Cant.*, 1, 9) : le char de l'Eglise est toujours conduit par les Apôtres (*In Cant.*, 1, 9 : *loc. cit.*, p. 40). — CYRILLE D'ALEXANDRIE dira que les Apôtres sont les ἡγεμόνες du peuple chrétien (*In Zachariam*, 12, 5 : P. G., 72, 212 AB).

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

sanctuaire, ont bâti l'Église⁸⁰ : dans ce nouveau temple, le nouvel évêque devra assurer « la gloire et la louange incessante du nom de Dieu ». ⁸¹

Nous avons là *l'exposé d'une doctrine onctioniste hérétique élaborée à partir d'une fausse théologie de l'épiscopat et du Sacerdoce.*

Il est effrayant de constater que les Dominicains du couvent d'Avrillé, ou **tout au moins le Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p. et ses auteurs associés, paraissent désormais épouser cette fausse théologie de l'épiscopat et du Sacerdoce associée à cette hérésie de l'onctionisme accidentel du Père Lécuyer, par leurs écrits récents, tentant de justifier contre toutes les évidences publiées la prétendue *validité sacramentelle* de la nouvelle la pseudo « *consécration* » épiscopale conciliaire du 18 juin 1968.**

⁸⁰ Note du P. Lécuyer : Cf. *De antichristo*, LXI : « Par les Apôtres a été fondée l'Église » (éd. ACHELIS, p. 41, 17). Voir Dom BOTTE, *Loc. cit.*, p. 28-29, note 3.

⁸¹ *Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* – Père Lécuyer, 1963

5 L'intention anti-catholique des réformateurs telle que la révèle les faits

5.1 *L'intention d'introduire une forme sacramentelle équivoque par un nouveau rite ambigu*

5.1.1 Le Cardinal Franzelin a déjà montré (1875) dans le cas des Anglicans que cette méthode qui véhicule l'ambiguïté rend le rite invalide

Comme l'affirme Léon XIII, les paroles d'un rite catholique se doivent de signifier « *d'une façon **univoque** les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint* ». Cette exigence d'univocité signifie qu'un rite dont les paroles seraient susceptibles d'une interprétation qui serait différente, voire contraire, serait sacramentellement invalide. En 1968, le **rite** latin traditionnel qui depuis plus de 17 siècles ne souffrait aucune équivocité, fut remplacé par un rite ambigu, car autorisant une interprétation onctionniste.

La réforme a donc eu pour effet **INDISCUTABLE** d'**introduire l'ambiguïté**, en rendant possible l'interprétation hérétique explicitée quinze auparavant par le théologien qui a joué le rôle le plus déterminant dans ce changement, et qui a présenté officiellement⁷⁰ ce nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire au Vatican au nom de SS Montini-Paul VI.

Avec la forme de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, nous sommes devant une situation qui présente des similitudes avec les rites anglicans.

Rappelons ce qu'écrivait le cardinal Franzelin dans son *Votum* sur les prétendus ordres de la secte anglican :

« Ceci serait toujours vrai, même si quelqu'un disait par hasard que la forme anglicane considérée en soi *était ambiguë*. **Car, lorsque la forme d'un sacrement est pervertie par des ministres individuels dans le but, que la forme essentielle soit changée, le sacrement est rendu invalide, même en tant que les paroles ambiguës qui ont été substituées pourraient admettre la signification véritable.** La réponse du Souverain Pontife S. Zacharie à la question de S. Boniface de Munich au sujet du changement de la formule du baptême, **de sorte que les paroles puissent être ambiguës et pourraient avoir de soi une signification vraie, mais aussi fausse, est très connue.** Le Souverain Pontife dit sans contester que le baptême doit être tenu pour valide, si celui qui baptise utilise ces paroles « *non pour introduire une erreur ou une hérésie* », mais uniquement à cause de la seule ignorance de la langue romaine par laquelle il commet une faute de langue » (Conc. Mansi T.XII, p. 325)⁸². **Si donc le changement des paroles avait été introduit dans le but de changer la signification de la forme, le baptême serait invalide.** C'est ce que S. Thomas enseigne généralement au sujet de l'addition ou de la diminution dans les formes des sacrements : si celui qui prononce les paroles (qui, prises en soi, ne changeraient pas essentiellement la forme) « *avait l'intention d'introduire par une addition de ce genre ou une diminution d'introduire un autre rite qui ne serait pas accepté par l'Eglise il ne semble pas que le sacrement se réalise, parce qu'il n'apparaît pas que le ministre ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise* » (S.Th. 3, q. 60, a.8 ; Cf. a.7, ad 3 ; Vide Suarez de Sacram. Disp. N. sect. 5).⁸³ »⁸⁴

⁸²Note du cardinal Franzelin : Cf. DS 588

⁸³Note du cardinal Franzelin : In *Commentant et disputationes in tertiam partem P. Divi Thomae*, m, Lyon 1608, pp. 29-31

5.1.2 L'exigence de Pie XII (1947) d'univocité d'un rite valide est incompatible avec l'interprétation hétérodoxe de 1953 du Père Lécuyer

La signification véritablement catholique est ainsi répudiée du rite de *Pontificalis Romani* par l'absence de signification du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) et de la grâce de l'Esprit-Saint⁸⁵ (*gratia ordinis*).

Eclairant cette répudiation, l'interprétation que le Père Lécuyer donne en 1953 devient une possible interprétation du rite. Bien plus qu'une possible interprétation d'une personne étrangère à la confection de ce rite, elle s'impose comme la véritable interprétation du théologien qui a œuvré à la fois comme l'agent décisif de l'adoption du rite par la commission⁸⁶, mais aussi, comme le porte-parole officiel de Paul VI⁸⁷, l'autorité promotrice, présentant en son nom *Pontificalis Romani*⁸⁸ en salle de presse du Vatican.

Prétendre que cette interprétation du Père Lécuyer n'aurait aucune conséquence sur la question de la validité du rite, reviendrait à s'opposer aux critères de validité des rites catholiques rappelés par les Papes Léon XIII et Pie XII.

Un tel rite pratiqué par le Père Lécuyer, et selon l'intention qu'il exprime dans son article de 1953, devient un rite qui perd toute ambiguïté en allant à l'encontre de ce que fait l'Eglise.

Non seulement le rite de *Pontificalis Romani* permet une interprétation onctioniste hérétique, ce qui suffit à le déclarer invalide par opposition à l'univocité exigée de la forme sacramentelle essentielle, mais de plus cette signification de la forme, exprimée publiquement en 1953, bien que dans un cercle confiné, exprime l'interprétation théologique la plus approfondie et la plus autorisée de la réforme. Elle vient s'ajouter aux deux autres motifs avoués de la réforme, l'intention œcuménique⁸⁹ et la mise en accord du rite de consécration épiscopale avec les textes de Vatican II.

Cette signification de la forme donnée par le Père Lécuyer apparaît en filigrane des deux autres intentions qui, elles, furent exprimées publiquement ; **mais, sa précision dans l'hérésie, met en évidence que la véritable et subtile signification de la forme du nouveau rite ne peut être décryptée que par un cercle d'initiés versés dans les subtilités théologiques.**

⁸⁴ Décret de la Sacrée Congrégation touchant à la forme de l'Ordination sacrée dans le rite copte, et rapport de ce même décret avec les prétendus Ordres dans la secte Anglicane – Votum du R.P. Jean-Baptiste Franzelin, s.j., Consulteur, mars 1875

⁸⁵ *Rore Sanctifica*, tome II, *Forme invalide du nouvel ordinal épiscopal*, Abbé V.M. Zins, 2005, pages 3-6

⁸⁶ « J'avais fourni aux Pères un tableau synoptique des différents textes avec un bref commentaire. La discussion fut vive, et je le comprends. Ce qui emporta finalement le vote favorable, ce fut, je crois, l'intervention du Père Lécuyer. Il avait publié dans la Nouvelle revue théologique un court article où il montrait l'accord du texte de la Tradition apostolique avec l'enseignement des anciens Pères. Au cours de la séance où la question fut soumise au vote, il fit un plaidoyer qui convainquit les hésitants. Dans la suite, nous l'avons coopté dans notre groupe de travail, et il nous a rendu de grands services par sa compétence théologique et sa connaissance des Pères. » Bernard Botte, osb, – *Le mouvement liturgique – Témoignage et souvenirs* - chapitre 15 - Editions Desclées, 1973

⁸⁷ En effet, comme l'exprime la Nota Praevia, le Père Lécuyer a présenté officiellement le nouveau Pontifical en salle de presse du Vatican le 18 juin 1968, jour de sa promulgation.

⁸⁸ Voir la Notitiae de *Pontificalis Romani*.

⁸⁹ « on rend témoignage, dans l'acte même de l'ordination, à l'accord entre les traditions orientale et occidentale sur la charge apostolique des évêques. » Paul VI, *Pontificalis Romani*, 1968 ; « Du point de vue œcuménique, par conséquent, la formule proposée porte témoignage de notre unité avec l'Eglise d'Orient ; **dans l'acte même d'ordination, on voit que les très anciennes Eglises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie énoncent toutes trois le même enseignement sur la fonction épiscopale** » Annibale Bugnini, Annibale Bugnini, « The reform of the liturgy – 1948-1975 », The liturgical Press, Minnesota, 1990. Traduction anglaise autorisée de *La riforma liturgica* (1948-1975) publiée par le Centro Liturgico Vincenziano – Edizioni Liturgiche, Rome, 1983

Les véritables intentions des auteurs du rite sont ainsi démasquées.

5.2 Les deux niveaux d'intention non catholiques des réformateurs : l'intention publique (œcuménique) et l'intention cachée (onctioniste)

A la différence du rite anglican, dont l'intention d'opposition à l'Eglise catholique a été officiellement et clairement exprimée par les réformateurs, *Pontificalis Romani* possède lui **deux niveaux de justification** : le premier, apparent, présenté au plus grand nombre, **une intention œcuménique**, dans le prolongement du concile Vatican II qui vient de s'achever. Le second niveau, subtil, porte **une intention onctioniste** connue d'un seul cercle d'initiés, versés dans les subtilités théologiques.

Chacun de ces deux niveaux de justification va à l'encontre de ce que fait l'Eglise.

Avant même la déclaration solennelle de Paul VI, le 18 juin 1968, cette intention figure dans l'appendice au *Schemata* n°220 du *Consilium* daté du 31 mars 1967 :

« Ainsi se trouve exprimée l'unité des trois anciens patriarchats , de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie. L'Eglise Romaine se rapproche de l'Orient et récupère en même temps sa propre tradition, **puisque la prière a été rédigée à Rome**. » *Schemata* n° 220 – Appendice – 31 mars 1967.

De plus ce premier niveau, déjà contraire à la Tradition de l'Eglise et en particulier à la déclaration solennelle de Pie XII en 1947, n'appuie pas son intention œcuménique sur un fondement rationnel.

Il apparaît aujourd'hui en effet, à la lumière des recherches sur la question du statut de la prétendue *Tradition apostolique* attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome (ou *Document X*), comme privé de tout fondement. Le *Document X*, ou *Diataxeis des Saints Apôtres*, ne pouvant plus être présenté comme un rite romain du début du II^e siècle, mais, au mieux comme un texte de liturgies antiques orientales dont la reconstitution s'avère hypothétique, et pour le moins approximative, **ne peut plus désormais être considéré comme l'archétype romain primitif** des rites syriens occidentaux et coptes.

L'argument invoqué de l'œcuménisme perd dès lors toute crédibilité. La question de savoir si une telle intention peut être celle de l'Eglise perd ainsi toute légitimité, car elle ne se pose même pas, n'ayant aucune base rationnelle.

Le second niveau, celui de l'interprétation onctioniste, **du fait de son caractère hérétique, va à l'encontre de « ce que fait l'Eglise ».**

Le double niveau de l'intention des réformateurs, le niveau public et celui plus secret, se trouve donc frappé d'une **double nullité**. Il est aggravé par la répudiation du rite romain dont la forme essentielle fut réaffirmée infailliblement et solennellement par Pie XII en 1947⁹⁰.

Ces analyses mènent tout naturellement à envisager que **ce niveau public de l'intention avait en fait pour but de masquer aux fidèles et aux clercs le second niveau, décidé et connu seulement d'un petit nombre d'initiés, versés dans les subtilités théologiques.**

Le parallèle avec la déclaration d'invalidité du rite anglican, telle qu'exprimée par le cardinal Franzelin, apporte un antécédent méthodologique précieux pour juger de la réalité examinée ici.

⁹⁰ *Sacramentum Ordinis*, Pie XII

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

« Si ces choses valent pour les ministres individuels des sacrements, il est beaucoup plus évident encore qu'un sacrement est rendu nul, si c'est toute une secte qui introduit publiquement un changement dans la forme reçue par l'Eglise, dans l'intention expresse que la signification essentielle soit tournée dans une autre comme cela a été manifestement fait par les auteurs calvinistes de la forme anglicane, alors qu'ils avaient rejeté dès l'origine le rite de l'ordination de l'Eglise romaine et de l'Eglise en Angleterre ; et ils ont introduit la forme nouvelle pour que , conformément à leur hérésie, la signification de conférer le pouvoir sacerdotal soit éliminé par ce nouveau rite. C'est donc en vain que l'on cherche, si par les paroles de la forme anglicane « Accipe Spiritum etc », considérés en soi et en d'autres circonstances (et in aliis adiunctis) si la signification essentielle du sacerdoce à être conféré pourrait toujours se trouver à la base. **Car, même si l'on concédait que cette signification pourrait se trouver à la base, les paroles, elles, sont ambiguës ; mais par l'objectif et les circonstances (ex adiunctis) du changement qui a été fait pour introduire un autre rite non reçu par l'Eglise (comme S. Thomas dit), et même afin d'éliminer le rite essentiel de l'Eglise, les paroles sont formulées non pour signifier, mais pour nier la collation du sacerdoce ».**⁹¹

Les Anglicans avaient publiquement signifié avoir vidé le sacerdoce qu'ils invoquent de sa spécificité qui en donne sa signification catholique.

Les réformateurs de 1968 ont, eux, prétendus revenir à un rite archaïque prétendument romain et prétendument identique en substance à des rites orientaux catholiques « encore en usage » sacramentel. Nous savons aujourd'hui qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'un rite artificiel, partiellement d'origine orientale, hérétique et partiellement confectonné en 1968, aucunement catholique ni romain, et dont la « substance » basée sur la transitivité n'est absolument pas « encore en usage », ni de près, ni de loin, dans des rites sacramentels orientaux catholiques authentiques. Ce serait même faire injure aux vénérables rites orientaux catholiques en usage sacramentel que de leur assimiler cette création artificielle et hérétique.

Ainsi à ces deux intentions, publique et cachée, du nouveau rite épiscopal de 1968, démontrées comme contraire à celle de l'Eglise, **s'ajoute un énorme mensonge public proféré le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI** : l'affirmation que **ce nouveau rite sacramentel serait « en substance » présent dans des rites sacramentels orientaux « encore en usage » dans l'Eglise catholique.**

5.3 L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide

5.3.1 Notre communiqué (Rore Sanctifica), *De Ritu Coptorum*, en date du 25 avril 2006

Notre étude prolonge les travaux déjà publiés dans les deux tomes et les *Notitiae* (février 2006) de *Rore Sanctifica*, qui démontrent que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 (*Pontificalis Romani*) est invalide.

S'appuyant sur l'exploitation des archives du *Consilium* qui prépara la réforme de 1965 à 1968, ce chapitre présente, textes à l'appui, contredit les affirmations fallacieuses publiées par les dominicains d'Avrillé, sous la signature du Père Pierre-Marie : *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre* (novembre 2005).

⁹¹ Décret de la Sacrée Congrégation touchant à la forme de l'Ordination sacrée dans le rite copte, et rapport de ce même décret avec les prétendus Ordres dans la secte Anglicane – Votum du R.P. Jean-Baptiste Franzelin, s.j., Consulteur, mars 1875

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Nous sommes en possession des archives du *Consilium* et l'exhumation de ces documents historiques montre maintenant clairement que **la pseudo-« démonstration » d'Avrillé de novembre 2005 recopie exactement la démarche des responsables de la Commission de 1965-68, à savoir Dom Botte, le Père Lécuyer et l'abbé Kleinheyer.** Reprenant à son compte la justification de l'adoption du nouveau rite, dérivé d'un essai de reconstitution artificielle d'une prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, la revue *Le Sel de la terre* prétend que le nouveau rite « *contiendrait la substance du rite copte* » (rite épiscopal).

Or, il a déjà été démontré que la forme essentielle du nouveau rite « *sacramentel* » épiscopal conciliaire **ne comprend déjà même pas la signification du pouvoir d'Ordre propre à l'épiscopat (potestas ordinis).**

Ce chapitre de *Rore Sanctifica* démontre de plus que, lors de la préparation du nouveau rite, le rite épiscopal copte fut utilisé pour abuser les Pères conciliaires, à l'image de la pseudo-« démonstration » par réaménagement des textes dans le *Sel de la terre*.

Et, fait nouveau et majeur, **le segment de phrase exprimant le pouvoir de transmission du Sacerdoce de l'évêque (caractéristique de la potestas ordinis épiscopale) et extrait du rite sacramentel épiscopal copte, lui-même déjà issu d'une traduction mise en cause, fut littéralement retranché du texte Copte présenté aux Pères du Consilium.**

Ce tronçonnement habile, **car la continuité de la phrase était maintenue artificiellement, trahit l'intention des réformateurs de vouloir masquer la présence dans le rite copte d'un segment de phrase exprimant la transmission du Sacerdoce (caractéristique de la potestas ordinis épiscopale).** Ainsi le texte profane du nouveau rite (distribuer des dons ou des offices) proposé par Dom Botte et ses complices aux Pères du *Consilium*, était-il susceptible de mieux endormir leurs éventuels soupçons.

Ajoutons que de toute manière la forme essentielle du nouveau rite est indemne de toute signification du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis* de l'épiscopat). Le recours à un comparatif au rite copte relèverait d'une recherche de la signification **hors de la forme essentielle**, dans le contexte. Mais cela contredirait l'une des deux exigences obligatoires fixée infailliblement par Pie XII qui exige que **cette signification soit présente au sein même de la forme essentielle de façon univoque.** Intrinsèquement la forme essentielle du nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire est donc invalide. Elle ne peut donc pas être sauvée par une prétendue « *analogie* » de « *substance* » avec le rite copte.

Bien au contraire la comparaison du nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire avec le rite sacramentel épiscopal copte authentique ne fait que confirmer son invalidité.

Lorsqu'en 1896, dans sa lettre apostolique *Apostolicae Curae*, Léon XIII déclara les ordinations anglicanes « ***absolument nulles et totalement vaines*** », il invoqua comme cause d'invalidité non seulement la forme sacramentelle des rites anglicans, **mais également l'intention anti-catholique des réformateurs anglais.**

« A ce vice de forme intrinsèque, se lie le **défaut d'intention** : or, la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une chose intérieure, ne tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure. Ainsi, quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu **l'intention de faire ce que fait l'Eglise.**

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

*C'est sur ce principe que s'appuie la doctrine d'après laquelle est valide tout sacrement conféré par un hérétique ou un homme non baptisé, pourvu qu'il soit conféré selon le rite catholique. Au contraire, si le rite est **modifié dans le dessein manifeste d'en introduire un autre non admis par l'Eglise et de rejeter celui dont elle se sert** et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors, évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là **une intention contraire et opposée au sacrement.** » Pape Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896*

Le 31 mars 1967, les responsables du *Groupe 20*, à savoir Dom Botte et le Père Lécuyer ont clairement manifesté, non seulement leur volonté de rejeter le rite romain admis par l'Eglise depuis plus de 17 siècles, mais de plus ils ont aggravé leur intention anti-catholique **en dissimulant aux Pères de la Commission la signification du pouvoir de conférer l'Ordre présente dans le rite valide de consécration épiscopale copte**, ce qui rajoute une cause supplémentaire d'invalidité au vice de forme intrinsèque au nouveau rite « *sacramental* » épiscopal conciliaire **en raison de cette intention de tromperie anticatholique**. Les réformateurs ont ainsi exprimé leur intention de « *ne pas faire ce que fait l'Eglise* », que l'Eglise le fasse dans le rite épiscopal romain d'avant 1968, ou qu'elle le fasse dans le rite sacramental épiscopal copte authentique valide.

De plus, le Franc-Maçon, le liturgiste prêtre Lazariste Annibale Bugnini, qui va être placé à la tête de tous ces groupes de réformateurs liturgistes modernistes et anti-traditionnels, devenant ainsi le supérieur hiérarchique de Dom Botte et Lécuyer eux-mêmes, **avait publiquement déclaré SON INTENTION DE LITURGISTE ANTI-CATHOLIQUE le 15 mars 1965 en déclarant à l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican :**

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. »

Ils attirent ainsi sur le nouveau rite « *sacramental* » de consécration épiscopale de 1968, la condamnation que prononça infailliblement, pour des raisons de fond identiques, le Pape Léon XIII sur les ordinations anglicanes : **'Absolument nulles et totalement vaines'**.

5.3.2 Une pièce historique des archives du *Consilium* en date du 31 mars 1967 contredit le *Sel de la terre*

Il a déjà été expliqué dans les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* que la nouvelle forme « *sacramentelle* » du rite de consécration épiscopale conciliaire n'exprime pas explicitement la communication du pouvoir d'ordre qui est propre au statut épiscopal qui possède le degré le plus élevé du Sacerdoce, et donc sa plénitude (*potestas ordinis*).

Rappelons la forme essentielle du rite telle que désignée par Paul VI :

Nous décomposons ainsi :

- **PR1** Répands sur cet élu, **la force**, qui est de toi, **Spiritus principalis**, **lequel** tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (*effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,*)
- **PR2** qui **l'**(*Spiritus principalis*) a lui-même donné aux saints Apôtres, (**quem** dedisti dilecto Filio tuo, **quem ipse** donavit sanctis Apostolis,).

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Nous constatons que cette forme essentielle ne possède nullement, et dans aucune de ses deux parties, la signification de la plénitude du pouvoir d'Ordre qui est celle de l'épiscopat (***potestas ordinis***).

Par contre dans le rite romain supprimé en 1968, cette plénitude de la ***potestas ordinis*** est clairement exprimée : « ***Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelesti...*** »

C'est cette forme qui a été utilisée en 1988 par Mgr Lefebvre pour sacrer **validement évêques catholiques** Mgr Tissier de Mallerais, Mgr Williamson, Mgr de Galaretta et Mgr Fellay.

Les réformateurs ont tenté de justifier la nouvelle forme « sacramentelle » de la « consécration » épiscopale conciliaire en prétendant qu'il s'agissait d'une forme utilisée, mais sous une forme plus développée, dans des rites sacramentels orientaux « encore en usage » dans l'Eglise catholique en 1968.

Cet argument a été repris en novembre 2005 dans l'article *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre*, paru sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. du couvent des dominicains d'Avrillé.

Les rédacteurs de l'article du n°54 écrivent en effet en page 100 de la revue *Le Sel de la Terre* :

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, **il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question** [le rite de consécration épiscopale copte, et le rite d'intronisation du Patriarche maronite]. *La validité de ces deux rites ne saurait être remise en cause..(..).. »*

« ***La comparaison*** entre ces diverses prières ***nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens.*** »

Nous rappelons un comparatif déjà publié dans les *Notitiae*³ de *Rore Sanctifica* et paru en fin janvier 2006.

La revendication d'un soi-disant « accord foncier »
entre la prétendue Tradition apostolique attribuée à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides

Paul VI (18 juin 1968)	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Dom Botte (1969)	Dom Botte (1973)	Annibale Bugnini (1983)	Sel de la terre (nov. 2005)
et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux	Il y avait un autre grand avantage dans ce choix, parce que cette formule est conservée en grande partie dans deux rites orientaux, le rite copte et, avec une forme plus développée, le rite syrien occidental.	C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Égypte. J'ai fourni aux Pères une version latine de ces formules orientales en soulignant tout ce qui venait de la Tradition apostolique. Il apparaissait clairement que c'était bien Hippolyte qui avait inspiré ces formules et, en même temps, que l'original était plus riche et plus clair que les adaptations. Cependant, malgré quelques différences, il y avait un accord foncier,	Si je m'étais arrêté à ce texte, ce n'était pas parce que je venais d'en faire une édition critique, mais parce que, en étudiant les rites orientaux, j'avais constaté que la formule était toujours vivante sous des formes plus évoluées. Ainsi dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique. De même dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, autre remaniement du texte d'Hippolyte. On retrouvait partout les idées essentielles de la Tradition apostolique.	Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, malgré les différences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la Traditio Apostolica d'Hippolyte. Cette prière est d'une grande richesse théologique. Elle exprime en effet l'enseignement traditionnel selon lequel l'évêque est non seulement grand prêtre, mais aussi berger du troupeau du Christ et successeur des apôtres ayant reçu du Christ le « Spiritus principalis ». Si l'on compare les trois textes – celui proposé par le Père Botte et ceux en usage dans les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie –, il apparaît clairement que les idées fondamentales et la succession logique sont les mêmes, bien que des extensions aient été introduites dans l'un ou l'autre de ces textes, sans toutefois nuire à la beauté et à l'intelligibilité de la prière.	La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquentement par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. On ne peut mettre en doute sa validité sans rayer de l'histoire de l'Église ces deux Églises qui ont fourni de grands saints et docteurs.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

La consultation des archives du *Consilium* a permis de prendre connaissance des textes des rites orientaux qui ont été utilisés pour fonder cette assertion et convaincre la Commission du *Consilium*.

Les textes de deux rites ont été mis en avant par Dom Botte, le Père Lécuyer et leur équipe : un texte du rite d'intronisation (**non sacramentelle**) d'un patriarche maronite, un texte du rite **sacramentel** de consécration d'un évêque Copte.

Dans leur tentative de justification de la validité du nouveau rite, les rédacteurs du *Sel de la terre* (numéro 54) ont également eu recours à ces deux mêmes textes. La consultation des archives du *Consilium* montre que **l'article signé par le Père Pierre-Marie constitue une vulgarisation des travaux de Dom Botte et du Père Lécuyer**. Les rédacteurs du *Sel de la terre* et les réformateurs de 1968 ont utilisé les mêmes arguments, les mêmes supercheries et montages sur les mêmes textes.

Intéressons-nous plus particulièrement au rite sacramentel de la consécration épiscopale copte. L'abbé Cekada met déjà en cause le recours à ce rite dans son étude² du 25 mars 2006, en raison d'une traduction latine défectueuse du Denzinger.

« (5) Le rite copte de la consécration épiscopale. Ici au moins le P. Pierre-Marie donne un texte qui est basé sur une forme de consécration épiscopale qui est reconnue pour être valide. Malheureusement

(a) Il a puisé sa traduction dans le *Ritus Orientalium* dans Denzinger qui était, **dans le cas des textes coptes**, basé sur une autre version latine «**remplie tout au long de traductions fautives**»⁹² et qu'on « devrait traiter pour cette raison avec réserve »⁹³.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie que le pouvoir de l'évêque consiste à «**pourvoir un clergé selon le commandement de Notre-Seigneur en rapport avec le sacerdoce**»⁹⁴. En 1963 Dom Botte voilait cette phrase de la reconstitution d'Hippolyte par l'expression «**répartir les ministères**» et dans la Préface de la consécration épiscopale en 1968 par l'expression «**distribuer les dons**». C'est un changement qui aurait dû donner l'alerte, mais cela ne se faisait pas, parce que le P. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le P. Pierre-Marie présente dans ses tableaux trois anciens textes contestés («La reconstitution» d'Hippolyte, les Constitutions et le Testament) et un rite non sacramentel d'installation (d'un patriarche maronite) et **une traduction non fiable (Denzinger/ Scholz en latin) qui omet une phrase-clé (ordonner des prêtres) de la forme sacramentelle copte.**

Aucun de ces arguments ne conforte donc la validité du nouveau rite, évidemment » Abbé Cekada, 25 mars 2006

Le tome 2 de *Ritus Orientalium* précise bien dans la note 14 attachée à '**ad sanctuarium**' (en page 24) : '**in ordine sacerdotali**' au sujet de la phrase :

⁹² Emmanuel. Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," *L'Orient Syrien* 5 - (1960), 90-1. "Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

⁹³ Bradshaw Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.

⁹⁴ Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 renders the Coptic as "**constitutendi clericos secundum mandatum ejus ad sanctuarium.**" The footnote reads: "**in ordine sacerdotali.**"

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

« *Constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

Voici la reproduction du Denzinger en page 24 du tome 2 (rite copte) d'après l'édition de Graz de 1961 qui reproduit l'édition de 1864 :

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

24

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statuta (νόμος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sancluarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἀγιαζεῖν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Archidiaconus dicit: Dominum rogemus (Τοῦ Κυρίου δεήθωμεν).

*Archiepiscopus dicit *) (Ὁ Ἀρχιεπίσκοπος λέγει):*

Dignare (καταξιώσειν), Domine, implere eum donis salutaribus¹⁸ et verbo scientiae, ut sit ductor caecorum in via¹⁹ et lumen eorum, qui in tenebris sunt, ut erudiat indoctos, sit illuminator in mundo, dispensans verbum veritatis²⁰, imitans pastorem verum (ἀληθινός), ponentem animam (ψυχή) suam pro ovibus suis, ut (ἵνα) hoc modo dirigat²¹ animas sibi commissas²², et²³ ipse quoque sit paratus ad faciendum secundum (κατά) voluntatem tuam sanctam, ut inveniatur rationem standi secure (παρρησία) ante tribunal (βῆμα) tremendum, accipiens²⁴ magnam mercedem, quam parasti iis, qui certaverunt (ἀθλητεύειν) in praedicatione evangelii. Me autem (δέ) etiam purifica ab omnibus peccatis alienis, et libera me ab iis, quae mea ipsius sunt, per mediationem²⁵ (μεσσιτεία) unigeniti tui Filii Domini nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum quo etc.

¹ R add. et Spiritum Sanctum. — ² R ordinavit. — ³ AR praeessent. — ⁴ R reliquit. — ⁵ R voluitque. — ⁶ R add. Ministrans (diaconus) dicit: Orate. Populus: Kyrie eleison. — ⁷ A Spiritum tuum. — ⁸ R quam, add. benigne. — ⁹ A deest in nomine tuo. — ¹⁰ R add. Ministrans: Orate. — ¹¹ AR Domine. — ¹² AR participationem. — ¹³ A praecepto suo. — ¹⁴ A in ordine sacerdotali. — ¹⁵ A et omnes novas aedes in ecclesia dedicandi. — ¹⁶ R deest mysterium hujus. — ¹⁷ R cum suffitu thuris. — ¹⁸ A omni gratia curationum. R gratis sanitatis. — ¹⁹ R deest in via. — ²⁰ A verbo veritatis definiat. R addit recte. — ²¹ R rationem reddat. — ²² A deest ut . . . commissas. — ²³ A ut per hoc. — ²⁴ R expectans. — ²⁵ A per unigenitum.

*) Haec rubrica deest apud A, qui in nota testatur, orationem dici non ab archidiacono, sed a patriarcha manum ordinando adhuc imponente.

Le comparatif du *Sel de la terre* est bien **basé sur cette traduction non fiable** du Denzinger, et met en vis-à-vis le « **constituendi cleros** » avec le « **distribuat munera** », **mais, de surcroît, cette partie du rite copte a été dissimulée dans la présentation du rite copte aux Pères de la Commission.** Nous produisons ci-dessous dans un tableau comparatif les quatre textes du rite copte :

- Denzinger (mal traduit – édition de Graz de 1961 reproduisant celle de 1864)
- Le Denzinger cité par *Le Sel de la terre* (n° 54)
- Le rite copte cité par le schemata n°220 du *Consilium* (Appendice) le 31 mars 1967
- Le nouveau rite sacramentel de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) promulgué le 18 juin 1968

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Non seulement en 1963 Dom Botte voilait la signification du pouvoir d'ordonner (caractéristique de la *potestas ordinis* épiscopale) figurant, elle, explicitement dans le rite copte, mais de plus, le 31 mars 1967, cette phrase fut habilement masquée aux membres de la Commission en leur présentant un texte soigneusement tronqué, alors que ces derniers devaient voter pour se prononcer en faveur de l'adoption du nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire qui devait être promulgué le 18 juin 1968.

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
Dominator Domine Deus omnipotens	Dominator Domine Deus omnipotens	Qui es; Domine Deus omnipotens,	Deus et
Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	<u>Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi,</u>	Pater Domini nostri Jesu Christi,
une sole ingenerate, sine principio (αρχή) nullum regem habens super te, qui es semper ¹² et es ante saecula, infinite et sole altissime, sole sapiens (σοφός), sole bone (αγαθός), invisibilis in natura (φύσις) tua, principii expers (ἀναρχος), et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis ¹³ (ασύγκριτος), cognoscens occulta,	[...]	unus solus ingenuus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta,	
			Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in excelsis habitas et humilia respicis
cognoscens omnia antequam fiant,	cognoscens omnia antequam fiant,	<u>cognoscens omnia antequam fiant,</u>	qui cognoscis omnia antequam nascentur
qui es in altissimis et respicis humiles,	qui es in altissimis et respicis humiles,		
qui dedisti statuta ecclesiastica	qui dedisti statuta ecclesiastica	qui donasti statuta ecclesiastica	tu qui dedisti in Ecclesia tua normas
per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum	per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum,	per unigenitum Filium tuum D.N.I.C.,	per verbum gratiae tuae,
			qui praedestinasti ex principio genus ius-torum ab Abraham
qui constituisti sacerdotes ab initio,	qui constituisti sacerdotes ab initio,	<u>qui constituisti sacerdotes ab initio</u>	qui constituisti principes et sacerdotes
ut adisterent populo tuo,	[...]	ut assisterent populo tuo,	
qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	<u>qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio,</u>	et sanctuarium tuum sine ministerio non dereliquisti,
qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	<u>qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti,</u>	cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari :
tu iterum nunc	tu iterum nunc	<u>Tu iterum nunc</u>	Et nunc

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24) (mal traduit)</u>	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104) (n°54 – nov. 2005)</u>	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui principalis,	effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,
quem donasti Apostolis sanctis tuis	quem donasti Apostolis sanctis tuis		quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,
			quem ipse donavit sanctis Apostolis,
			qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem
in nomine tuo.	in nomine tuo.	in nomine tuo	nominis tui.
Da igitur	Da igitur	Da igitur	Da,
			cordium cognitor Pater,
hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	
super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum quem elegisti in episcopum,	huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,
ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum	ut pascat gregem sanctum tuum,
et ut tibi esset in ministerium irrehensibilem,	et ut tibi esset in ministerium irrehensibilem,	et ut sit tibi in ministerium irrehensibilem,	et summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione,
orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	serviens tibi nocte et die,
			ut incessanter vultum tuum propitium reddat
Congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona (δώρα) in sanctis ecclesiis.	congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis	congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis	et offerat dona sanctæ Ecclesiæ tuæ;
Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata	da ut virtute Spiritus summi sacerdotii habeat potestatem dimittendi peccata
secundum mandatum (εντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos (Κληρικός, Arabs : Clericos)	secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos,	<u>SUPPRESSION DE LA MENTION DU POUVOIR D'ORDONNER</u>	secundum mandatum tuum ; ut distribuatur munera

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
secundum mandatum eius ¹³ ad sanctuarium ¹⁴ (ἱερατεῖον),	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum praeceptum tuum
et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvat omne vinculum
faciendi domos novas orationis ¹⁵ (ευκτηριον), et sanctificandi (ἀγιαζεῖν) altaria (θυσιαστηριον) ;	[...]	faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria;	secundum potestatem quam dedisti Apostolis ;
et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium huius Testamenti Novi, in odorem suavitatis ¹⁶ .	et placent tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium huius Testamenti Novi, in odorem suavitatis	et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.	placeat tibi in mansuetudine et mundo corde, offerens tibi odorem suavitatis,
			per Filium tuum Iesum Christum, per quem tibi gloria et potentia et honor, cum Spiritu Sancto in sancta Ecclesia et nunc et in saecula saeculorum. Amen.

5.3.3 Les archives du Consilium trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.

Dans l'appendice du *schemata* n°220 du 31 mars 1967, figurent deux rites orientaux, l'un qui est celui du rite d'intronisation **non sacramentelle** du patriarche maronite et l'autre qui est celui de la consécration **sacramentelle** de l'évêque copte.

	
CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA	
31 martii 1967	Schemata, n. 220 De Pontificali, 15
Coetus a Studiis XX De libro I Pontificalis	
<u>DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI, EPISCOPI</u>	
-	Presentazione dello schema "De Sacris Ordinibus"... pag. I
-	Schema comparatum Rituum Ordinationum..... " V
A)	De Ordinatione Diaconi..... " 1
B)	De Ordinatione Presbyteri..... " 17
C)	De Ordinatione Diaconorum et de Ordinatione Presbyterorum in una actione simul conferendis..... " 29
D)	De Ordinatione Episcopi..... " 31
E)	De Benedictione insignium pontificalium..... " 49
Appendix I :De oratione Ordinationis Episcopi..... pag. 50	
Appendix II:Lektionen quae proponuntur pro Missis Ordinationum..... " 54	

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Lorsque l'on compare le rite sacramentel copte qui figure dans le document du *Consilium* et la source qui est produite dans le Denzinger à la page 24, **on s'aperçoit que le segment de phrase : « secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros » a été supprimé, sans indication de suppression**, ce qui évite ainsi d'attirer l'attention des membres de la Commission qui seraient ignorants du texte original de la consécration sacramentelle épiscopale des Coptes :

Denzinger, p24

rum (αρχιεπισκοπῆς) salutem omnium, salutem
clesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹²
Spiritus Sancti tui, ut (ὡςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata **secun-**
dum (κατὰ) mandatum (ἐντολήν) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini
nostri, constituendi cleros (Κληρὸς, Arabs: Clericos) secundum (κατὰ)
mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia
ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi
(ἁγιάζειν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde
humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanc-
tum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi,
in odorem suavitatis¹⁷.

Partie supprimée lors du comparatif dans le Consilium

Consilium, Schemata 220, 31 mars 1967, Appendice

tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum,
da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi
peccata secundum mandatum ejus ad sanctuarium et solvendi vincula omnia
ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria;
et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in inno-
centia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius
Testamenti novi in odorem suavitatis.

Ce segment supprimé exprime précisément le pouvoir pour un évêque de transmettre le sacerdoce (caractéristique de la potestas ordinis épiscopale) « constituendi cleros (constituer des clercs) ». Dans le nouveau rite, cette expression deviendra d'ailleurs « *distribuat munera* (distribue des charges ou **dons**) »⁹⁵, ce qui représente un sens juridictionnel (charges) et même profane (dons).

Un Anglican pourrait se satisfaire d'une telle caractérisation du pouvoir de l'évêque, mais son rite est invalide⁹⁶.

Nous avons là une marque évidente de la volonté des réformateurs de masquer la présence dans le rite copte de la signification de la transmission du sacerdoce (potestas ordinis). Ainsi abusés, les Pères de la Commission, ignorant des paroles exactes des rites coptes,

⁹⁵ Ce point avait déjà été relevé dans l'étude de l'abbé Zins en date du 11 juillet 2005 (voir le Tome II de *Rore Sanctifica* en page 5) ainsi que dans le tome I de *Rore Sanctifica* (pages 78 à 81) paru en début août 2005. Il est également développé dans l'étude de l'abbé Zins du 18 janvier 2006. Tous ces textes sont disponibles sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

⁹⁶ Condamnation des rites anglicans par Léon XIII en 1896 dans *Apostolicae Curae*.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

pouvaient plus facilement accepter le remplacement de cette expression précise par une « *distribution des charges* » qui ne désigne nullement le caractère ontologique du sacerdoce.

Les réformateurs avaient donc bien l'intention de ne pas exprimer le pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat (*potestas ordinis*), en particulier dans l'expression de la transmission du Sacerdoce (au sens ontologique).

Au contraire, le rite sacramentel épiscopal copte contient bien cette désignation de la *potestas ordinis* épiscopale, par son pouvoir spécifique de transmettre sacramentellement les Saints Ordres, ce qui montre à quel point le recours artificiel à ce rite, pour tenter d'exciper d'une prétendue validité extrinsèque du nouveau rite « *sacramentel* » épiscopal conciliaire, par une prétendue « *analogie* » avec le rite copte de consécration sacramentelle de l'évêque, est **parfaitement factice, et ne démontre aucunement cette prétendue « *validité sacramentelle* » de la forme essentielle du nouveau rite épiscopal conciliaire.**

Laissons la conclusion à l'abbé Cekada :

Une note à propos des Coptes

« Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Parfois des candidats pas bien formés accédèrent au patriarcat grâce à la corruption. La formation du clergé séculier était quant à elle nulle, tandis que les monastères étaient meilleurs à ce point de vue.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes:

Si un bébé qui est à la mort ne peut pas être porté à l'église pour recevoir le baptême, les prêtres se contenteraient de leur donner une onction, de les bénir et de réciter l'exorcisme, parce que la législation copte des sacrements prévoit que chacune de ces cérémonies peut remplacer le baptême.

Au 12^e et 13^e siècle il y avait une tentative sérieuse pour abolir totalement la confession auriculaire en la remplaçant par une espèce d'absolution générale à la messe.

L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une fois des milliers d'Africains alors que certains d'entre eux se présentaient sans vêtements. A cause de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait une raison de douter de la validité. Ainsi le Saint Office publia un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête chaque fois qu'un copte se convertit.

Le fait que les modernistes sont allés jusqu'à effacer la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine pour mettre à la place un texte liturgique ayant des liens avec cette secte schismatique, hérétique décadente est une indication permanente de leur arrogance insupportable et de leur folie. » Abbé Cekada, Appendice 2 – Absolument nulles et totalement vaines, 25 mars 2006

5.3.4 Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du *Consilium*

Nous donnons ci-dessous les deux sources complètes du rite copte :

Source du Denzinger, page 24 :

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statuta (ῥος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἀγιάζειν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Source du Schemata n°220 – Appendice – Consilium – 31 mars 1967 :

Traduction en français :

2) Prière consécatoire d'un Evêque dans le rite d'Alexandrie

Vous qui êtes, Seigneur Dieu tout-puissant, **Père** de Notre-Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un et seul unique sans principe, n'ayant aucun roi au-dessus de vous, vous qui êtes toujours et avant les siècles, infini et le seul plus haut, seul sage, seul bon, invisible dans votre nature, qui n'êtes pas soumis à une direction et en qui il y a une science incompréhensible et incomparable, qui connaissez ce qui est caché, vous qui connaissez tout avant que ce ne soit, vous qui avez donné les statuts de l'Eglise par votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez établi les prêtres dès le commencement pour qu'ils assistent le peuple, vous n'avez pas laissé le lieu saint sans ministère, qui avez trouvé plaisir à être glorifié par ceux que vous avez choisis. Maintenant, **veuillez répandre à nouveau la vertu de l'Esprit qui fait les chefs que vous avez donné à vos Apôtres en votre nom. Donnez donc cette même grâce à votre serviteur que vous avez élu comme évêque, pour qu'il paise votre saint troupeau et pour qu'il exerce pour vous un ministère irréprochable**, en priant jour et nuit en présence de votre bonté, en rassemblant nombreux ceux qui doivent être sauvés, en vous offrant des dons dans vos saintes églises.

Ainsi, Père tout-puissant, par votre Christ, donnez-lui de participer à votre Saint Esprit, pour qu'il reçoive le pouvoir de remettre les péchés selon le commandement au sanctuaire et de délier tous les liens ecclésiastiques, **en édifiant de nouvelles maisons de prière et en consacrant des autels**; et qu'il vous plaise dans la clémence et d'un cœur humble, en vous offrant

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

dans l'innocence et de manière irréprochable le sacrifice non-sanglant, le mystère de ce Nouveau Testament, en odeur de suavité.

Image du texte :

2) Oratio Consecrationis Episcopi in ritu Alexandrino.

Qui es; Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Iesu Christi, unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui donasti statuta ecclesiastica per unigenitum Filium tuum D.N.I.C., qui constituiti sacerdotes ab initio ut assisterent populo tuo, qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti. Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui principalis, quem donasti apostolis sanctis tuis in nomine tuo. Da igitur hanc eandem gratiam super servum tuum quem elegisti in episcopum, ut pascat gregem tuum sanctum et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem tuam die ac nocte, congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

5.4 Selon Susan Wood (1990), la modification du sens de l'épiscopat catholique, par Dom Botte, pour introduire un « don de l'Esprit » collégial

Voici une interprétation, basée sur Dom Botte, qui montre que dans le nouveau rite, il ne s'agit pas de signifier la *potestas ordinis* et la grâce de l'Esprit-Saint, qui sont les deux exigences de Pie XII conditionnant sa validité sacramentelle, **mais de signifier une attribution aux contours flous, qui correspondrait à un « don de l'Esprit » qui serait collégial et ordonné à la « croissance du Corps du Christ »**. Ce « don de l'Esprit » a quelque chose de charismatique, et n'a plus rien d'ontologique.

Quand Avrillé écrit en page 107 du n°54 du *Sel de la terre* : « Le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque », leur formulation est fautive, et plus encore elle se prête tout à fait à cette fautive théologie novatrice charismatique.

Notitia IV - Comité international *Rore Sanctifica*

Il est remarquable que la théologie que développe Dom Botte **permette l'œcuménisme au niveau des évêques, dans un processus d'union tel que le préconisait Dom Beauduin** en 1925 : car à quoi bon sacrer un « évêque » anglican qui se convertirait. En effet, il se peut, que dans une telle théologie, il possède déjà le « *don de l'Esprit* », celui qui « crée » l'évêque.

Nous citons ici un texte paru récemment sur internet par un laïc catholique qui visiblement étudie.

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=791&mforum=lelibreforumcat>

Il fut rédigée par Susan Wood

Wood, Susan, SCL, The Sacramentality of Episcopal Consecration, Theological Studies, 51:3 (1990:Sept.) p.479

En voici quelques extraits qui pourraient répondre à la question que posait l'abbé Cekkada dans son étude "Absolument nul et entièrement vain".

Citation

La Forme de Paul VI

Paul VI a désigné le passage suivant de la Préface comme la nouvelle forme de la consécration d'un évêque :

«Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom»

La controverse au sujet de la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale porte sur ce passage. A première vue il semble bien qu'il y soit fait mention du Saint-Esprit. Cependant, il n'apparaît pas que le pouvoir de l'Ordre sacré qui est conféré soit spécifié - à savoir, la plénitude du sacerdoce qui constitue l'épiscopat - alors qu'il est si clairement exprimé dans la forme traditionnelle.

Dès lors, la forme nouvelle est-elle apte à conférer l'épiscopat ?

On peut lire ici que l'évêque n'est plus obligatoirement nécessaire pour conférer la confirmation ou pour ordonner les prêtres. Seul, le pouvoir de sacrer les évêques le distinguerait du prêtre.

A second response locates the distinction between the order of the episcopacy and the priesthood in sacramental powers proper to each. To say that a bishop can ordain and confirm while a priest cannot does not take into account an evolving sacramental theology. In the revised rite of confirmation, e.g., the bishop is now called the "original" rather than the "ordinary" minister of the sacrament, and it is now common practice for him to delegate this power to a parish pastor in certain circumstances. Karl Rahner has stated that "no truly definable borderline can be clearly and convincingly drawn between priest and bishop which is *absolute* as regards the power of order."⁷ Documentation suggests that, dogmatically speaking, the valid ordination of a priest by another simple priest under certain conditions does not appear impossible.⁸ The most theologically certain distinction in power is that a priest cannot ordain a bishop. We

⁶ For a history of the terms *in persona Christi* and *in persona ecclesiae*, see B.-D. Marliangeas, *Clés pour une théologie du ministère* (Paris: Beauchesne, 1978).

⁶ Dolan, *Distinction* 85.

⁷ "The Area Bishop: Some Theological Reflections," *Theological Investigations* 17 (New York: Crossroad, 1981) 166.

⁸ Ibid. 161. For the data and history of the question, see P. Fransen, "Ordo," in *LTK* 7, 1212-20, esp. 1215-17; also Seamus Ryan, "Vatican II: Re-Discovery of the Episcopate," *Irish Theological Quarterly* 33 (1966) 211-17.

conclude, therefore, that the sign of episcopal consecration does not lie exclusively in the power it confers, even if by virtue of office the bishop is the primary minister of confirmation and orders.

En ce qui concerne Dom Botte : Cela expliquerait pourquoi la nouvelle formule des sacres ne comporte pas les mots qui signifie " la plénitude du sacerdoce qui constitue l'épiscopat".

Selon Susan Wood, Dom Botte considère que "l'élévation aux Saints Ordres semblent être moins la transmission de pouvoirs sacrés et de juridiction d'une personne à une autre que la remise d'un don de l'Esprit avec comme vue la croissance de l'Eglise comme le Corps du Christ."

the case of titular bishops.

The ordination rite emphasizes the collegial character of the episcopacy. For example, in the examination of the candidate the principal consecrator asks whether the bishop-elect is "resolved to build up the Church as the Body of Christ and to remain united to it with the order of bishops under the authority of the successor of the apostle Peter." Both the prayer inserted in Eucharistic Prayer I and the solemn blessing mention the "order of bishops" to which the newly consecrated bishop is raised by virtue of his consecration. The suggested homily asks the assembly to "gladly and gratefully, therefore, receive our brother whom we are about to accept into the college of bishops by the laying on of hands." Within this homily the bishop-elect is also admonished to "never forget that in the Catholic Church, made one by the bond of Christian love, you are incorporated into the college of bishops. You should therefore have a constant concern for all the churches and gladly come to the aid and support of churches in need." Furthermore, the rite itself includes a collegial act, the laying on of hands by the consecrating bishops. The rite of ordination thus clearly indicates the collegial character of episcopal consecration, since the bishop-elect is not merely consecrated a bishop but enters into the order of bishops,¹⁸ and thereby is a member of the college of bishops.

This emphasis on episcopal collegiality is not the result of revised rites or the Second Vatican Council. Ten years before the council Bernard Botte studied the prayers of ordination and concluded that the priesthood and the episcopate were essentially collegial.¹⁹ He found that elevation

¹⁷ David Power notes that "the history of the ordination rite, beginning with the *Apostolic Tradition*, indicates that it was increasingly the eucharistic ministry of the ordained that was highlighted in the ritual" ("The Basis for Official Ministry in the Church," in *Official Ministry* [n. 14 above] 78). Karl Rahner argues against absolute ordination, but from the perspective that all episcopal ordination, including that of titular bishops, is relative to an office whether or not it is relative to a territory. The present essay agrees with his position that episcopal ordination confers membership in the episcopal college, but would argue that the episcopacy is indissociable from a Eucharistic community, however this is conceived (*Bishops: Their Status and Function* [Baltimore: Helicon, 1963] 27-34).

¹⁸ A bishop is ordained to the order of bishops (plural) rather than to the order of bishop (singular). The language indicates that he enters into a network of relationships rather than is elevated to a power in and of himself.

¹⁹ See Bernard Botte, "Collegial Character of the Priesthood and the Episcopate," *Concilium* 4 (New York: Paulist, 1965) 177-83; "L'Ordre d'après les prières d'ordination," in *Etudes sur le sacrement de l'ordre*, ed. J. Guyot (Paris: Cerf, 1957) 13-25; "Caractère

collégial du presbytérat et de l'épiscopat," *ibid.* 97-124. Also J. Lécuyer, *Etudes sur la collégialité épiscopale* (Le Puy: X. Mappus, 1964) 57-79.

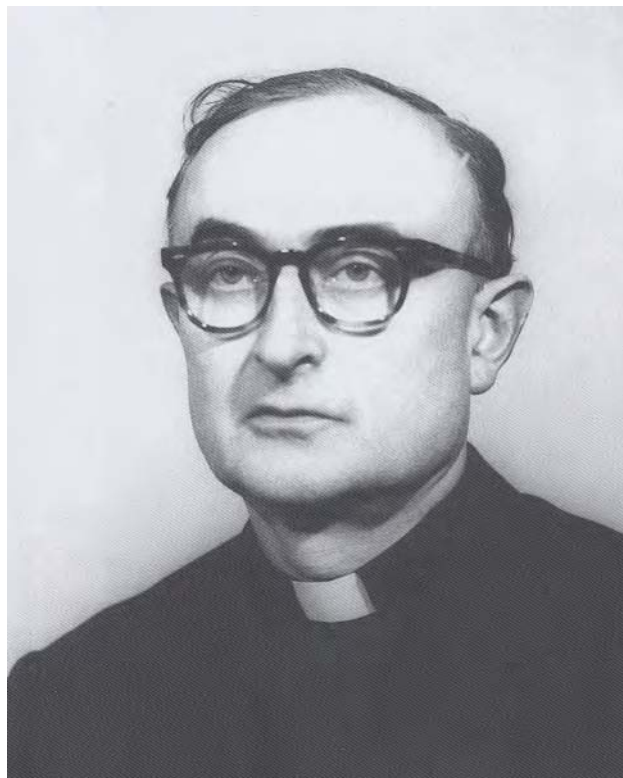
to holy orders seemed to be less the transmission of sacred or juridical powers from person to person than the conferring of a gift of the Spirit with a view to the growth of the Church as the Body of Christ. He concluded that the local church could not be self-sufficient and that the Church is not composed of local communities existing alongside each other. It is the college of bishops which orders the Church, since the bishops constitute an "order."

Nous pouvons rapprocher cette conception de Dom Botte de celle que décrit le Père Lécuyer dans son article de 1952.

Cela montre d'ailleurs que **les réformateurs connaissaient très bien leurs travaux respectifs**, et que lorsqu'Avrillé ironise naïvement dans le n°56 du *Sel de la terre* sur le fait que le Père Lécuyer ne faisait pas encore partie formellement du *Coetus* en charge de l'élaboration du nouveau rite, c'est oublier que ses articles des années 1952 et 1953 étaient alors visiblement bien connus de Dom Botte (et de ses complices), car la théologie erronée de Dom Botte sur l'épiscopat en est toute imprégnée.

5.5 Quel fut le véritable instigateur de la répudiation de la forme latine par la nouvelle forme invalide ?

5.5.1 Dès 1952, l'« architecte » Lécuyer reproche à Dom Botte son manque d'insistance sur le *Spiritus principalis*.



Père Joseph Lécuyer

Dans son article de 1952, à la note 108 de la page 414, le Père Lécuyer exprime à Dom Botte le reproche de ne pas avoir souligné le sens précis du ***Spiritus principalis*** dans son édition de 1946 de la prière épiscopale fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome :

« La première prière de consécration épiscopale qui nous ait été conservée, celle de la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome, consiste essentiellement dans la demande d'une «**grâce de chef**» (πνεῦμα ἡγεμονιαῶν = ***spiritus principalis*** ; cf. Ps., 50, 14). **Nous regrettons que Dom Botte, dans son édition si commode** (Sources Chrétiennes, Paris, 1946, p. 27 ss.), **n'ait pas souligné le sens précis de cette expression : l'hégemonikon**, pour les stoïciens, était la partie dirigeante de l'âme, celle qui commande aux autres ; **demande pour l'évêque un «pneuma hégemonikon» c'est donc lui demander un esprit de commandement, une grâce de chef..** Voir Clément d'Alexandrie, Strom., VI, XVI, 134-136 (éd. Stählin, II, pp. 499-501) ; Cyrille d'Alexandrie, Com. in Ps. L (P. G., 69, 1101 a) ; Ps. Chrysostome, In Ps. L (P. G., 55, 586) ; Théodore, In Ps. L (P. G., 80, 1249) ; Theodore de Mopsueste, In Ps. L (éd. Devreesse, pp. 339, 22 s.) ; Grégoire de Nazianze, Orat., XLI, In Pentecosten, XI, 36 (P. G., 36, 444 b). De plus notons qu'à Rome, où écrivait Hippolyte, le mot «hégemonikos» traduisait, depuis Plutarque, le mot latin «consularis» (Plutarque, Vie de Pompée, 26 ; éd. Lindskog-Ziegler, pp. 309, 23). — **On retrouve la même demande d'un «esprit de commandement»**, dans la Constitution de l'Église Égyptienne, les Constitutions Apostoliques, l'Epitomé, le Testament de N.-S. (tous ces textes réunis dans R. H. Connolly, The so-called Egyptian Church Order and derived documents, Texts and Studies, VIII, 4, pp. 12-21) ; **de même voir les rituels de rite copte, maronite, syro-jacobite** (éd. H. Denzinger, ***Ritus Orientalium, Würzburg, 1863, II, pp. 24, 97, 198***). Au Moyen-Age, citons : Isaac de Stella, Serm., 43 (P. L., 194, 1834 cd) : les Apôtres ont reçu à la Pentecôte «spiritum principalem» ; Garnier de Langres, Serm., XXI, In die sancto Pentecostes (P. L., 205, 708 d) » Père Lécuyer, 1952, p414, n. 108

Nous constatons que **dès 1952**, le Père Lécuyer est le premier au fait du sens de l'expression *Spiritus principalis* qui va fournir en 1968 le cœur de la nouvelle «*forme essentielle*» épiscopale promulguée par Montini-Paul VI.

Il la présente déjà comme un don créé, une «*grâce de chef*». Et le Père Lécuyer présente aussi dès 1952 la prière dite abusivement d'Hippolyte **comme «*la première prière de consécration épiscopale qui nous ait été conservée*»**. Cette affirmation est aujourd'hui totalement réfutée par les travaux scientifiques désormais publiés à la suite de la thèse de Jean Magne sur la question qui parle du «*Document X*».

A cette époque, Dom Botte n'avait même pas publié la première version de son «***essai de reconstitution***» de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, qui ne paraîtra qu'en 1963, neuf ans plus tard. Mais le Père Lécuyer, lui, connaissait déjà, dès 1952, tout le parti qui pourrait être tiré d'un «*retour*» à la «***première prière de consécration épiscopale***», ce dont Dom Botte ne semble pas avoir encore pleinement conscience, dans son article de 1946.

5.5.2 Dès 1952, l'architecte Père Lécuyer précise le fondement de l'« argumentation » qui sera reprise au *Consilium*, puis par Avrillé

Dès 1952 le Père Lécuyer indique déjà les références utiles du *Spiritus principalis* dans des rites orientaux (« les rituels de rite copte, maronite, syro-jacobite (éd. H. Denzinger, *Ritus Orientalium*, Würzburg, 1863, II, pp. 24, 97, 198) »), références qui précisément vont servir, 15 ans plus tard au *Consilium*, pour justifier le nouveau rite épiscopal « sacramentel » conciliaire qui y sera inventé à partir de la soi-disant « prière de consécration épiscopale », fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, « reconstruite » par les travaux de Dom Botte.

Ce sont ces mêmes références qu'indique le Père Lécuyer dès 1952, **qui seront pieusement reprises, 55 ans plus tard, par le Père Pierre-Marie d'Avrillé, à l'instigation de l'abbé Schmidberger**, lui-même prêtre dans la Fraternité fondée par Mgr Lefebvre, dont le même Père Lécuyer fut l'ennemi personnel et le supplantateur à la tête des Spiritains.

C'est en produisant ces mêmes références dans les n°54 et n°56 du *Sel de la terre*, revue du couvent dominicain traditionaliste, qu'Avrillé aura tenté de faire accepter aux fidèles abusés l'interprétation que, dès 1952, le Père Lécuyer avait imposée à propos du *Spiritus principalis* et de la soi-disant « prière de consécration épiscopale », fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Cette opération, ainsi menée par quelques clercs soi-disant « **traditionalistes** », aura eu pour but **de faire croire à l'impossible validité sacramentelle** de la pseudo « *forme essentielle* » du nouveau rite épiscopal conciliaire de Montini-Paul VI.

Or, c'est ce même Avrillé, qui, dans son n°56, **n'hésite pas à soutenir que le Père Lécuyer n'aurait nullement pu influencer la construction du nouveau rite épiscopal conciliaire**, et donc qu'il serait absolument indemne de tout soupçon d'avoir cherché à y introduire une intention cachée quelconque. **Et c'est à cette fin, que le Père Pierre-Marie tire ingénument argument de l'insertion officielle et formelle tardive du Père Lécuyer au sein du Groupe 20 de Dom Botte, chargé de fabriquer le nouveau rite « sacramentel » épiscopal conciliaire au *Consilium*.**

« Mais ce n'est pas tout : **il aurait fallu que le père Lécuyer ait communiqué son hérésie supposée à ceux qui ont fait le nouveau rite** et à ceux qui l'ont promulgué.

Or le père Lécuyer ne faisait pas encore partie du *Cætus* qui a élaboré le rite quand celui-ci a présenté le nouveau rite pour être approuvé par le *Consilium*. Donc il n'a pu communiquer son intention hérétique à ceux qui l'ont élaboré.

Aurait-il communiqué son intention hérétique à ceux qui ont promulgué le rite ? On voit mal comment il l'aurait fait, puisque cette intention hérétique était, au dire même de Rore, cachée : tellement cachée que le cardinal Ottaviani et le père Tromp avaient chargé le père Lécuyer de rédiger le chapitre sur l'épiscopat dans le schéma sur l'Église préparé pour le concile Vatican II par la commission de théologie¹⁹⁷ ; tellement cachée qu'il n'en transpire pas un mot dans les archives du *Cætus* qui a rédigé ce nouveau rite, ni dans aucun texte qui nous reste. Seul Rore a eu connaissance (après une investigation digne d'Arsène Lupin) de cette intention hérétique...

Ces deux impossibilités qui se cumulent ne sont pas les seules difficultés qu'on peut opposer à l'explication de Rore. Mais cela suffit pour montrer que les collaborateurs de Rore ont davantage de talent pour le roman que pour la théologie. »

Ces arguments faussement naïfs du dominicain font complètement abstraction **des écrits** antérieurs du Père Lécuyer **et de l'histoire des rapports de ce dernier avec Dom Botte**. Par ses écrits, comme nous venons de le voir, **le Père Lécuyer était celui qui, depuis longtemps, maîtrisait la question de la portée théologique de cette pseudo « prière de**

¹⁹⁷ Note du Père Pierre-Marie : Voir *Le Sel de la terre* 29, p. 36.

consécration épiscopale » dite abusivement d'*Hippolyte*, que Dom Botte était chargé de « re-constituer », au point de se permettre **d'adresser à ce dernier ses reproches dès 1952.**

Le Père Lécuyer a mis en avant cette pseudo « *prière de consécration épiscopale* » dite abusivement d'*Hippolyte* en lui appliquant, comme nous l'avons vu, des concepts théologiques volontairements flous et ambigus. C'est ainsi, **en détournant de l'usage du langage précis et rigoureux de la théologie catholique qui fut celui du Cardinal Franzelin, de Léon XIII et de Pie XII**, qu'il a pu faire oublier les critères de validité sacramentelle énoncés par Pie XII en 1947.

La théorie de la consécration épiscopale du Père Lécuyer, est effet centrée sur **une « grâce du chef » qui ne serait autre finalement, selon lui, que l'essence de l'épiscopat.** C'est cette déviation théologique qui a permis de développer une pseudo « *forme sacramentelle de consécration épiscopale* » conciliaire que son complice Dom Botte était chargé de « *construire* », **pour qu'elle devienne ainsi, à partir de cette notion de « chef », acceptable pour les Anglicans,** car évitant dès lors de signifier spécifiquement l'épiscopat sacramentel catholique ce que ces derniers refusaient absolument.

C'est justement la promotion **de fragments de seconde main d'un texte pseudépiragraphe alexandrin du IIIème siècle, d'origine douteuse**, que Dom Botte identifiera à la prétendue *Tradition Apostolique* faussement attribuée à *Hippolyte de Rome*, qui **va fournir le terrain nécessaire au déploiement de cette déviation théologique,** laquelle, sans plus se préoccuper des deux critères de validité sacramentelle de Pie XII, et sur la base **d'une fausse érudition, prétendra y avoir découvert l'archétype du « rite antique romain »** de la consécration sacramentelle de l'Evêque Et **c'est Dom Botte qui sera l'artisan chargé de la « reconstitution » de ce texte et de sa promotion.**

Cette pseudo « *prière consécratoire* », abusivement attribuée à *Hippolyte de Rome*, « *re-contruite* » par Dom Botte, hormis qu'elle prétend gratuitement véhiculer **la signification sacramentelle de l'ordre épiscopal**, est centrée sur une articulation « transitive » de la communication d'un *Spiritus principalis* entre le Père, le Fils et Ses Apôtres qui ressuscite les **vieilles hérésies onctionistes** des premiers siècles des églises orientales. Et c'est ici qu'il s'agit, **au delà du motif officiel conciliaire de l'œcuménisme, d'insérer un second niveau d'interprétation théologique du nouveau rite « sacramentel » épiscopal conciliaire, « construit » par Dom Botte et ses complices.**

Etant donné le reproche qu'adresse le Père Lécuyer en 1952 à Dom Botte, il ne semble pas que Dom Botte en ait bien perçu d'emblée toute la portée théologique, ce qui ne l'a pas empêché d'être l'un des artisans les plus zélé de ce bouleversement sacramentel. Simplement, ce bouleversement était à double détente, et le Père Lécuyer ne pouvait manquer, lui, avec sa formation théologique, d'en être parfaitement conscient.

D'ailleurs, après avoir été coopté formellement par les membres du Groupe 20 à l'approche du moment décisif de l'adoption du nouveau rite « *sacramentel* » épiscopal conciliaire **inventé** par Dom Botte et ses complices, précisément pour y déployer l'argumentaire théologique nécessaire pour convaincre les Pères encore réticents, **c'est encore lui qui sera désigné par Montini-Paul VI et le prêtre liturgiste lazariste franc-maçon Annibale Bugnini pour être, le 18 juin 1968 en salle de presse du Vatican, le présentateur officiel de cette « *Constitution Apostolique* » *Pontificalis Romani* par laquelle Montini-Paul VI promulguera dans toute l'Eglise Catholique ce nouveau rite pseudo « *sacramentel* » épiscopal conciliaire.** Le Père Lécuyer, confesseur au Séminaire français à Rome, s'apprêtait alors, en calomniant Mgr Lefebvre afin de prendre sa place, pour devenir le Supérieur des Pères du Saint-Esprit.

Bien plus considérable que Dom Botte, c'est à ses services⁹⁸ que Montini-Paul VI faisait fréquemment appel : c'est donc bien le Père Lécuyer qui s'impose donc comme l'un des véritables « architectes » en chef de ce crime clérical inouï perpétré discrètement le 18 juin 1968 contre l'épiscopat catholique.

5.5.3 En 1972, la médiatisation internationale factice, fallacieuse et protectrice de l'« artisan » Dom Botte

Par la suite, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, le 4 juin 1972, un imposant ouvrage de « *Mélanges liturgiques* » sera publié par l'abbaye du Mont-César à Louvain. Cet ouvrage comprend un comité d'honneur international et pas moins de dix pages de noms de clercs ou d'institutions qui viennent y exprimer leur gratitude et leur estime à Dom Botte.

Voici la lettre introductive à l'ouvrage que publie le Prieur du monastère :

Cher Père Bernard,

C'est aujourd'hui la fête de la fidélité. Vous nous en donnez un exemple magnifique. Vous n'avez jamais affiché de fière devise, mais vous en vivez une : Ecce, adsum. Sans commentaire.

Consacré au service de l'Église, vous êtes devenu, pour ainsi dire à votre insu, un très grand liturgiste. Vos recherches d'apparence technique et modeste, menées avec une rigueur et une objectivité sans concession, découvrent à vos lecteurs une doctrine singulièrement ferme. C'est vrai en particulier de vos travaux sur la Tradition apostolique de saint Hippolyte, mais vos plus courts articles portent ce caractère. Cette leçon n'est pas perdue : l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris, que vous avez fondé avec le Centre de Pastorale Liturgique, initie la génération montante à cette méthode si féconde. De partout vous êtes consulté, non seulement par les érudits mais par les prêtres soucieux de fonder leur ministère pastoral sur le roc de l'authentique tradition. La réforme liturgique issue du II^e Concile du Vatican porte en bien des points votre empreinte. Un des premiers, à la suite de dorn Lambert Beauduin, vous avez perçu que le lien le plus fort de l'unité de l'Église est sa prière vivante. On vous retrouve donc sans surprise parmi les fondateurs des Conférences Saint-Serge qui, depuis vingt ans, réunissent à l'Institut de Théologie Orthodoxe de Paris d'éminents liturgistes des grandes confessions chrétiennes.

*Vos confrères du Mont César sont fiers de vous et ils sont heureux de pouvoir publier ces *Mélanges* en signe de gratitude : ils ont toujours été les premiers à profiter de votre serviabilité dans tous les domaines et surtout de votre compétence en matière biblique et liturgique. A vos confrères se joignent vos amis, qui ont saisi l'occasion de vous exprimer leur reconnaissance et leur attachement en vous dédiant une étude ou en apportant leur soutien à cette publication. C'est donc aussi la fête de l'amitié. Veuillez en trouver ici le plus chaleureux témoignage.*

Au nom de votre communauté monastique,

fr. Ambroise VERHEUL Prieur.

Nous avons pu vérifier, tant dans cette Notitia que dans les autres études du CIRS, **tant l'absence de rigueur de Dom Botte, que la faiblesse de sa fausse doctrine tatonnante et hasardeuse.** Cette lettre du Prieur Verheul s'ajoute à la liste désormais longue des impostures dans cette affaire de *Pontificalis Romani*.

⁹⁸ 150 ans au cœur de Rome. Le séminaire français 1853-2003. Article de Pierre Descouvemont. 'Le Père Joseph Lécuyer (1912-1983), théologien de l'épiscopat'. Page 334. Philippe Levillain, Philippe Boutry et Yves-Marie Fradet. Editions Karthala, 2004

Cette célébration de Dom Botte **de son vivant**, quatre ans à peine après la promulgation du nouveau rite, aura permis de le placer sur un piédestal, et par là de rendre incongrue toute remise en cause de la réforme qui venait d'avoir lieu. **Cette glorification de l'artisan aura eu ainsi pour effet immédiat de dissuader toute investigation éventuelle sur cet énorme attentat qui venait d'être commis contre le rite latin de consécration épiscopale.**

Par contre le Père Lécuyer, dont le rôle aura été décisif dans cette affaire, tant dans la phase technique préparatoire de l'opération, dès les années 50, qu'au moment où il fallut emporter le vote final, **sera resté discrètement dans l'ombre, pour n'en sortir que brièvement lors de la présentation officielle du 18 juin 1968 du nouveau rite conciliaire.**

5.5.4 La succession des binômes Lécuyer-Botte et Schmidberger-Pierre-Marie reproduit cet archétype de l'« architecte » et de l'« artisan ».

Nous pourrions dire que le Père Lécuyer fut l'un des « architectes » de cette affaire, et Dom Botte plutôt un « artisan » exécutant. Seul le Père Lécuyer était véritablement à même de mesurer la portée onctioniste de ce nouveau rite et les développements kabbalistes qu'elle autorise. Par contre, il a visiblement été décidé de médiatiser son artisan direct Dom Botte, et de garder dans l'ombre, son véritable concepteur, Lécuyer.

D'une certaine manière, nous voyons le même schéma se reproduire en 2005, **car le véritable instigateur**, dans la FSSPX **et auprès de Mgr Lefebvre, ainsi qu'en témoigne l'abbé Cekada², de la pseudo « démonstration »** de la prétendue « *validité sacramentelle extrinsèque* » du rite épiscopal conciliaire par « *analogie* » alléguée avec des rites orientaux, **est l'abbé Schmidberger** (lire la *Notitia V*⁹⁹). Et l'homme choisi et **mis en avant**, tant en France par le *Sel de la terre* qu'aux Etats-Unis par *The Angelus*, **est le Dominicain Pierre-Marie de Kergorlay. A quarante ans de distance la succession des binômes Lécuyer-Botte et Schmidberger-Pierre-Marie reproduit ainsi dans la méthode employée, ce même archétype de l'« architecte » dans l'ombre et de l'« artisan » dans la lumière, qui s'est montré si efficace pour assurer le triomphe de cette affaire.**

Et cette forme transitive onctioniste, si bien décrite par le Père Lécuyer, ainsi introduite au cœur même du pseudo « *Sacerdoce* » conciliaire, offre désormais des perspectives au développement dynamique de l'hérésie au sein même de la doctrine officielle de l'« *Eglise conciliaire* », ainsi que l'illustrent les quelques exemples que l'on va évoquer maintenant.

6 Conclusion : une nouvelle forme qui introduit une conception transitive hérétique de l'Episcopat et qui cumule les motifs d'invalidité.

6.1 La « transivité » typique de la nouvelle forme essentielle conciliaire exprime un onctionisme anti-Christ

Nous avons vu que c'est Dom Botte qui a introduit la « **Transitivité** » dans la forme sacramentelle de la consécration épiscopale **du nouveau rite conciliaire** dont il était également l'Architecte, à partir de son propre « *Essai de reconstitution* » de la prétendue *Tradition Apostolique*, texte en réalité d'origine inconnue (le Document X désigné par Jean Magne) issu

⁹⁹ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

de la littérature pseudépigraphique alexandrine, qu'il a attribué, de manière aujourd'hui scientifiquement insoutenable, à *Hippolyte de Rome* :

« nunc effunde eam *virtutem quæ* a te est, *principalis sp(iritu)s quem* dedisti dilecto filio tuo Ie(s)u Chr(ist)o, *quod* donavit sanctis apostolis qui constituerunt ecclesiam per singula loca sanctificationem tuam, in gloriam et laudem indeficientem nomini tuo. »¹⁰⁰

(maintenant envoie *la force qui* est de toi, *spiritus principalis lequel* tu as donné à ton fils bien aimé Jésus-Christ, *qu'il* a donné aux saints apôtres, qui constituèrent l'église en divers lieux grâce à ta sanctification, dans la gloire et la louange incessante de ton nom)

C'est en effet **à partir de ce texte** que Dom Botte et ses complices *architectes-artisans* modernistes liturgistes du groupe 20 du *Consilium inventeront*, sous l'autorité du Franc-maçon, prêtre lazariste liturgiste moderniste Annibale Bugnini, **la pseudo « forme sacramentelle » essentielle du nouveau rite épiscopal conciliaire**, promulgué le 18 juin 1968 par la « CA » *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, **en répudiant le vénérable rite épiscopal catholique latin en usage constant depuis plus de 17 siècles dans l'Eglise Catholique**

Répands sur cet élu, *la force*, qui est de toi, *Spiritus principalis, lequel* tu as donné à ton Fils bien-aimé Jésus-Christ, qui *l'*(*Spiritus principalis*) a *lui-même* donné aux saints Apôtres,.. (effunde super hunc electum *eam virtutem, quæ* a te est, *Spiritum principalem, quem* dedisti dilecto Filio tuo JC, *quem ipse* donavit sanctis Apostolis,...)...

Cette pseudo « *forme sacramentelle* » essentielle du nouveau rite épiscopal conciliaire souligne même, par l'ajout du terme *ipse*, cette « *Transitivité* » introduite par l'« *Essai de reconstitution* » de Dom Botte.

Cette pseudo « *forme sacramentelle essentielle* » du nouveau rite est **une donc devenue une forme ouvertement transitive**. Il n'en existe absolument nul équivalent dans aucun des rites sacramentels orientaux authentiques reconnus par l'Eglise :

A donne le *Spiritus Principalis* à B qui le donne à C.

Cette « *transitivité* » **réduit B à la fonction de simple « canal de la transmission »**, entre A et C, du *Spiritus Principalis*.

C'est par haine, ouverte ou secrète, de l'Incarnation du Verbe Eternel en la Personne de Jésus-Christ, Vrai Dieu et Vrai homme, réalisée lors du *Fiat* marial par Sa conception virginale sous l'action du Saint Esprit, **et de la perfection de Son Union hypostatique et de Sa Sainteté Substantielle Incréée**, que la plupart des innombrables hérésies christologiques et trinitaires sont apparues dans les tous premiers siècles de l'Eglise, hérésies (et hérésiarques) que les grands conciles œcuméniques d'Asie Mineure n'ont inlassablement eu de cesse, aux IV et Vème siècles, d'identifier et de condamner. Toutes ces hérésies, telles par exemple, l'onctionisme, l'adoptionisme, le monophysisme, l'arianisme, le dynamisme, le dualisme, le patripassisme, etc..., procédaient des interprétations hétérodoxes de la vraie doctrine, **à partir des traditions kabbalistes et gnostiques**, qui prévalaient encore dans les milieux judaïsants des communautés chrétiennes orientales antiques, des mondes juifs et hellènes.

Toutes ces hérésies visent, de manière ouverte ou implicite, directe ou indirecte, **à nier ou à dégrader le statut réel de l'Incarnation du Verbe Eternel en la Personne de Jésus-Christ**

¹⁰⁰ Citée par Dom Botte dans son ouvrage de 1963

et sa Perfection lors du *Fiat marial*, seule possibilité d'ouvrir la voie au retour à une conception judaïque anti-trinitaire de Jehovah-Yaweh, Dieu-Père unique et unitaire.

L'onctionisme se rattache à cette antique tradition anti-christ hérétique jusqu'alors tenue en échec par le Magistère infaillible de l'Eglise, garanti par le Saint Esprit. Et l'onctionisme *accidentel* que le Père Lécuyer professe à pleines pages de ses œuvres en ressuscitant les conceptions condamnées de Théodore de Mopsueste¹⁵ et Théodoret de Cyr, lui paraissent autorisées dans ses gloses sur cette **pseudo « forme sacramentelle » essentielle** du nouveau rite épiscopal conciliaire en vertu de l'indispensable « Transitivité » que Dom Botte et ses complices architectes du Groupe 20 du Consilium avaient réussi à y introduire à partir de son « Essai de reconstitution » (1963) de la prétendue *Tradition Apostolique* faussement attribuée à Hippolyte de Rome, à partir de textes pseudépigraphiques contemporains de ces hérésies.

Du reste cette notion de « Transitivité », telle que proclamée par cette **pseudo « forme sacramentelle » essentielle** du nouveau rite épiscopal conciliaire, a déjà été, en réaction à cette erreur, sanctionnée le 2 novembre 675 par le Concile de Tolède¹⁰¹ dans sa profession de Foi sur la Trinité Divine en ses articles 10 à 13, et très spécifiquement en son article 12 :

(10) Nous croyons aussi que l'Esprit Saint, qui est la troisième personne dans la Trinité, est Dieu, un et égal au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature : il n'est cependant ni engendré ni créé, mais il procède de l'un et de l'autre, il est l'Esprit de tous deux.

(11) Nous croyons aussi que l'Esprit n'est ni inengendré, ni engendré, de sorte qu'on ne considère pas, si nous le disons inengendré, que nous affirmons deux Pères, ou si nous le disons engendré, que nous prêchons deux Fils ; cependant on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils.

(12) Car il ne procède pas du Père vers le Fils ni ne procède du Fils pour sanctifier les créatures, mais il apparaît bien comme ayant procédé à la fois de l'un et de l'autre, parce qu'il est reconnu comme la charité ou la sainteté de tous deux.

(13) Nous croyons donc que le Saint-Esprit est envoyé par les deux, comme le Fils l'est par le Père ; mais il n'est pas considéré comme moindre que le Père et le Fils, à la manière dont le Fils atteste qu'il est moindre que le Père et l'Esprit Saint à cause de la chair qu'il a prise.

6.2 Cette onctionisme reparaît dans le Compendium (2005), dans la liturgie de Max Thurian et chez Wojtyla-Jean-Paul II

Du reste ces conceptions de l'onctionisme hérétique introduites par la « Transitivité » des pseudo « formes sacramentelles épiscopales » construites par Dom Botte et ses architectes liturgistes, et par les gloses consécutives du Père Lécuyer sur l'Episcopat et le baptême du Jourdain, sont imposées à présent ouvertement comme l'enseignement officiel de l'Eglise conciliaire, et les pratiques hérétiques qui s'en réclament fleurissent désormais dans cette « *Eglise conciliaire* »

Ainsi en est-il du Compendium du Nouveau Catéchisme que l'on peut consulter sur le site officiel du Vatican¹⁰² :

« 47. Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé?

243-248

¹⁰¹ Cf. Denzinger : <http://catho.org/9.php?d=bwc#cvk>

¹⁰² cf. http://www.vatican.va/archive/compendium_ccc/documents/archive_2005_compendium-ccc_fr.html#JE%20CROIS%20EN%20DIEU%20LE%20PERE

Notitia IV - Comité international Rore Sanctifica

Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. **Il procède aussi du Fils (Filioque), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils.** Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Eglise à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16,13). »

Ainsi en est-il de la « Liturgie de Lima » de MaxThurian¹⁰³ et de son onctionisme

1. **Collecte:** ...tu **as donné l'onction de l'Esprit Saint à ton Fils bien-aimé, lors de son baptême au Jourdain,**
et tu l'as consacré prophète, prêtre et roi;
accorde-nous une nouvelle effusion de l'Esprit
pour que nous soyons fidèles à la vocation de notre baptême...
2. **Préface:** Il a voulu être **baptisé et consacré** comme ton Serviteur,
pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle...
3. **Epiklese** : Envoie sur notre eucharistie
l'Esprit qui donne la vie :
il a parlé par Moïse et les Prophètes,
il a couvert de son ombre la Vierge Marie,
il est descendu sur Jésus au Jourdain
et sur les Apôtres au jour de la Pentecôte.
Que l'effusion de cet Esprit de feu
transfigure ce repas d'action de grâce :
que ce pain et ce vin deviennent pour nous
le Corps et le Sang du Christ
4. **Anamnese** : Voilà pourquoi, Seigneur,
nous célébrons aujourd'hui
le mémorial de notre rédemption :
nous rappelons la naissance
et la vie de ton Fils parmi nous,
son baptême par Jean

Max Thurian fait usage du terme "serviteur de Dieu" en tant qu'hypostase, un "serviteur" consacré par l'Esprit pendant le baptême, proposition condamnée par le Concile de Francfort réuni par le Pape Adrien I. Le terme de "serviteur" ne peut en effet s'appliquer qu'à la nature humaine du Christ. Mais le terme "Serviteur" ne peut jamais s'appliquer *sub ratione personae*. (Diekamp, tome 2, page 232, vieux Denzinger 310, 313).

Mais Wojtyla-Jean Paul II¹⁰⁴ abonde lui-même, dans son « encyclique » *Dominum et Vivificantem*, dans le sens de Max Thurian :

17. « Il convient de souligner ici que l'«esprit du Seigneur», qui «repose» sur le futur Messie, est clairement et avant tout un don de Dieu pour la personne de ce Serviteur du Seigneur. Mais lui-même n'est pas une personne isolée et existant par elle-même, parce qu'il agit par la volonté du Seigneur, en vertu de sa décision ou de son choix. »

L'Esprit de Dieu n'est nullement « un don pour la personne du Serviteur du Seigneur », parce qu'une telle personne n'existe pas. Point à la ligne ! En vérité cette nature de serviteur a son support dans l'hypostase incréée du Logos, et le Saint Esprit y demeure par les règles de

¹⁰³ Cf. <http://www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/lima-f.html>

¹⁰⁴ Cf. <http://www.vatican.va/edocs/FRA0074/P6.HTM>

la périchorèse. Le « *serviteur* » n'est même pas "une personne non-isolée", comme le dit Wojtyla-JPII, ce qui impliquerait en effet une conception nestorienne du Christ.

Il faut à ce propos rappeler ici la condamnation par le deuxième Concile de Constantinople¹⁰⁵ (5 mai – 2 juin 553) – 5^{ème} Concile œcuménique - des « Trois Chapitres » à propos des erreurs du Nestorianisme concernant l'humanité du Christ, en particulier son Canon 5 :

Si quelqu'un admet l'unique hypostase de notre Seigneur Jésus Christ comme si celle-ci impliquait le sens de plusieurs hypostases, et essaie par ce moyen d'introduire au sujet du mystère du Christ deux hypostases ou deux personnes, et qu'après avoir introduit deux personnes, il parle d'une personne, selon la dignité, l'honneur ou l'adoration, comme l'ont écrit dans leur folie Théodore et Nestorius ; et s'il calomnie le saint concile de Chalcédoine, comme si celui-ci avait employé l'expression " une seule hypostase " dans ce sens impie ;

et s'il ne confesse pas que le Verbe de Dieu s'est uni à la chair selon l'hypostase et que, dès lors, il n'y a qu'une seule hypostase ou personne, et que c'est dans ce sens que le saint concile de Chalcédoine a confessé une seule hypostase de notre Seigneur Jésus Christ, qu'un tel homme soit anathème.

Car la sainte Trinité n'a pas reçu l'adjonction d'une personne ou hypostase, même après l'Incarnation de l'un de la sainte Trinité, le Verbe de Dieu. »

6.3 EN RESUME DE CETTE NOTITIA IV

Cette pseudo "forme essentielle" de la nouvelle consécration "sacramentelle" épiscopale conciliaire, inventée par Dom Botte-Lécuyer-Bugnini, réformateurs liturgistes modernistes anti-traditionnels déclarés, et promulguée le 18 juin 1968 par la "Constitution Apostolique" *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, est sacramentellement ABSOLUMENT INVALIDE, et cela pour, au minimum, QUATRE ordres de motifs, dont chacun suffit à assurer son invalidité sacramentelle CERTAINE au regard des normes théologiques et liturgiques irréfutables de la Théologie sacramentelle catholique, énoncées par la Doctrine constante et infaillible du Magistère catholique :

1°) Cette pseudo forme "sacramentelle" de la nouvelle "consécration" épiscopale conciliaire N'EST PAS UNIVOQUE, MAIS VOLONTAIREMENT EQUIVOQUE,

2°) Cette pseudo forme "sacramentelle" de la nouvelle "consécration" épiscopale conciliaire N'EXPRIME NULLEMENT ET EN RIEN LA POTESTAS ORDINIS (le pouvoir d'ordre conféré *ex opere operato* par le sacrement) DE L'EPISCOPAT, ET CELA VOLONTAIREMENT,

3°) Cette pseudo forme "sacramentelle" de la nouvelle "consécration" épiscopale conciliaire EST AFFECTEE VOLONTAIREMENT D'INTERPRETATIONS HERETIQUES CHRISTO-JUDAISANTES, DONT AU MOINS CELLE DE L'ONCTIONNISME ACCIDENTEL PROFESSE PAR L'UN DE SES PRINCIPAUX REDACTEURS

¹⁰⁵ Cf. Denzinger <http://catho.org/9.php?d=bwa#csq>

OFFICIELS, LE PERE LECUYER, PRESENTATEUR OFFICIEL¹⁰⁶ DE CE NOUVEAU RITE « SACRAMENTEL » EPISCOPAL CONCILIAIRE,

4°) Cette pseudo forme "sacramentelle" de la nouvelle "consécration" épiscopale conciliaire EST INVALIDE EN RAISON DES ACTES DELIBERES DES "ARCHITECTES" LITURGISTES MODERNISTES DE CE NOUVEAU RITE EPISCOPAL CONCILIAIRE, DONT LES PREUVES SONT PUBLIEES, ET EN RAISON DES DECLARATIONS PREALABLES ANTICATHOLIQUES PUBLIQUES ET OFFICIELLES DE LEUR SUPERIEUR HIERARCHIQUE, BIENTÔT NOMME SECRETAIRE DU CONSILIUM, LE FRANC-MACON, PRETRE LITURGISTE LAZARISTE, ANNIBALE BUGNINI :

Annibale BUGNINI, Osservatore Romano, 15 mars 1965 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. »

ET IL EXISTE MEME UN CINQUIEME MOTIF SUPPLEMENTAIRE D'INVALIDITE :

MONTINI-PAUL VI, APRES AVOIR MIS AU REBUT LA FORME ESSENTIELLE DE LA CONSECRATION SACRAMENTELLE EPISCOPALE DU RITE LATIN EN USAGE CONSTANT DEPUIS AVANT L'AN 300, A COMMIS UN ENORME MENSONGE EN DECLARANT CONTRAIREMENT AUX FAITS REELS DANS sa pseudo "Constitution Apostolique" Pontificalis Romani du 18 juin 1968 par laquelle il a promu son nouveau rite "sacramentel" épiscopal conciliaire :

"On a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécratoire qu'on trouve dans la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux"¹⁰⁷.

EN DEFINITIVE CETTE GIGANTESQUE IMPOSTURE N'EST MOTIVEE QUE PAR :

LA HAINE ET LE MENSONGE ANTI-CATHOLIQUES !

C'EST BIEN LA EN EFFET, LA SIGNATURE DE L'ILLUMINISME SATANISTE ROSE+CROIX.

¹⁰⁶ En effet, comme l'exprime la Nota Praevia, le Père Lécuyer a présenté officiellement le nouveau Pontifical en salle de presse du Vatican le 18 juin 1968, jour de sa promulgation.

¹⁰⁷ Chaque terme (ou expression) souligné de cette citation correspond à une contre-vérité documentée et prouvée.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 30 juillet 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

FSSPX - Août : le mois des mauvais coups ?

D'après *Il Tempo* du 30 juillet 2006, Mgr Fellay s'apprêterait à rencontrer l'abbé Ratzinger à Castelgandolfo et il serait question à nouveau d'une intégration de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire

« [La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome. » *Il Tempo*, 30 juillet 2006

Une affaire à suivre de près, nous restons vigilant. Cette nouvelle information d'*Il Tempo* pourrait s'inscrire dans le prolongement de la duplicité de Mgr Fellay que nous avons déjà dénoncé. En date du 14 juillet 2006, en pleine réunion du Chapitre général, et 48 heures après la ré-élection de Mgr Fellay, un autre quotidien italien *Il Giornale* signalait déjà que du côté de Rome, « l'accord est prêt », et prétendait que Mgr Fellay était en possession d'un accord complet depuis plusieurs semaines, bien avant ses propos de Winona (« **Il n'y a rien à négocier. Il est impossible de négocier la Foi.** »¹), mais aussi à l'époque de la camionnette de Chartres (Mgr Fellay posant en violet et tout sourire devant deux posters géants de Ratzinger surmontés d'un énorme « Habemus Papam »²).

¹ Duplicité stigmatisée sur les sites traditionalistes américains et que nous avons commenté dans notre message du 15 juillet 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-15/VM-2006-07-15-1-00-Traditio_sur_Mgr_Fellay_et_Il_Giornale.htm

² Photo reprise sur le site <http://mgrlefebvre.blogspot.com/>, ainsi que sur <http://www.traditio.com/comment/com0606.htm> et sur <http://www.novusordowatch.org/archive2006-06.htm>

« Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre »

« Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes » Il Giornale, 13 juillet 2006

Cette rencontre de Castelgandolfo pourrait concrétiser dans les faits les principes du ralliement-apostasie que nous avons exposé dans nos analyses (en particulier, relire « *Le constat sur la situation* » du message *Virgo Maria* du 8 juillet 2006³). Décidemment, aussi bien en religion qu'en politique, le mois d'août 2006 s'annonce lourd de menaces...

Vous devenez chaque jour plus nombreux à nous lire (les statistiques de notre site web indiquent, de façon internationale, une progression de plus de 50% du nombre de nouveaux lecteurs depuis 3 semaines), vous manifestez ainsi l'importance croissante que vous accordez à ce combat pour la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide et à sa transmission par des évêques catholiques validement consacrés.

Faites campagne pour abonner vos proches, vos amis, des clercs à notre lettre d'information. Pour cela, vous pouvez le faire très simplement sur cette page :

<http://www.virgo-maria.org/inscription.htm>

Restons vigilant dans ce bon combat

Abbé Michel Marchiset

Source en italien dans Il Tempo :

<http://www.iltempo.it/approfondimenti/index.aspx?id=1004661>

« Castelgandolfo è anche il luogo dove il Pontefice ama ricevere, in via privata, tante personalità che durante l'anno non ha potuto incontrare. Così non è escluso che sui colli romani possa arrivare Bernard Fellay, superiore generale della Fraternità di San Pio X (la scismatica comunità di sacerdoti fondata da Marcel Lefebvre). Entro il mese di agosto Ratzinger potrebbe riammettere la Fraternità in seno alla Chiesa di Roma. »

Commentaire anglais sur Rorate Caeli :

<http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Sunday, July 30, 2006

Fellay to visit the Pope at Castelgandolfo?

The month of August begins in a couple of days -- almost one year since the first and only meeting of Pope Benedict with the Superior-General of the Priestly Fraternity of Saint Pius X (FSSPX/SSPX), Bishop Bernard Fellay.

³ <http://www.virgo-maria.org/page0.htm>

Paolo Luigi Rodari* suggests today, in an article on the summer "projects" of Pope Benedict, published in the Roman daily Il Tempo, that:

Castelgandolfo is also the place in which the Pontiff loves to receive, in a private fashion, many personalities whom he has not been able to meet during the year. [The possibility] that Bernard Fellay, Superior General of the Fraternity of Saint Pius X (the schismatic community of priests founded by Marcel Lefebvre), will arrive at the Roman hills is not excluded. In the month of August, Ratzinger could readmit the Fraternity to the bosom of the Church of Rome.

Caveat : this is the same journalist who wrote, last Palm Sunday, that a document on the liberalization of the Traditional Mass would be signed or released during Holy Week.

Traduction en français

Dimanche 30 juillet 2006 **Visite de Fellay au Pape à Castelgandolfo ?**

Le mois d'août commence dans deux jours, presque un an depuis la première et unique rencontre du Pape Benoît avec le Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX/SSPX), Mgr Bernard Fellay.

Paolo Luigi Rodari (*) suggère aujourd'hui, dans un article au sujet des « projets » de l'été du Pape Benoît, publié dans le quotidien romain Il Tempo, que :

Castelgandolfo est aussi le lieu dans lequel le Pontife aime à recevoir, de manière privée, beaucoup de personnalités qu'il n'a pu rencontrer durant l'année. [La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome.

Caveat : c'est le même journaliste qui écrivit, le jour des Rameaux, qu'un document sur la libéralisation de la Messe traditionnelle serait signé ou produit durant la Semaine Sainte.

Il giornale in edicola

- Politica
- Interni Esteri**
- Economia
- Sport
- Cultura
- Spettacoli

Vota il tuo monumento

IL TEMPO.IT

Politica

UTILITÀ

- Aerei orari
- Treni orari
- Viabilità autostrade
- Benzina prezzi
- Prodotti agroalimentari prezzi
- Borsa quotazioni

invia questo articolo stampa questo articolo aggiungi ai preferiti

Si tratta di un'opera dai contenuti teologici di tipo narrativo Benedetto XVI racconterà anche la vita dei dodici apostoli

di PAOLO LUIGI RODARI **BENEDETTO XVI** è da due giorni nella residenza estiva di Castelgandolfo. Qui ha ricominciato il lavoro ordinario con tanto di udienze ufficiali, incontri privati, stesura del dossier in vista del viaggio in Baviera del prossimo settembre. Qui continuerà la stesura del libro da anni tenuto nel cassetto, un libro dedicato alla figura di Gesù di cui già si era parlato un anno orsono, in occasione della sua prima vacanza a Les Combes. In Valle d'Aosta Ratzinger si è dedicato principalmente (dall'11 al 28 luglio) al riposo e alla preghiera. Le giornate erano scandite da una regola precisa, con tanto di santa messa, mezz'ora di adorazione eucaristica, recita del breviario e del rosario. In mezzo, anche il lavoro con la continuazione di quel libro su Gesù, sogno di una vita da teologo. Un sogno coltivato fin dagli anni in cui era professore di dogmatica e teologia fondamentale a Frisinga, a Bonn, a Munster e a Tubinga. Un sogno cresciuto anche ai tempi della conduzione da arcivescovo della diocesi di Monaco e Frisinga, e poi (dal 1981) della congregazione per la dottrina della fede. Si tratta di un libro che - a detta dello stesso Papa - potrebbe anche non essere mai terminato. Eppure ci ha lavorato alacremente Benedetto XVI, specialmente in questo suo primo anno di pontificato. In sostanza si tratta di un libro insieme teologico e narrativo, un libro che descrive la vita di Gesù, il suo carattere, arrivando a mostrare la bellezza dell'annuncio cristiano così come i vangeli ce lo hanno consegnato. Da un paio di mesi le udienze generali del mercoledì in piazza San Pietro sono state dedicate dal Pontefice alla Chiesa apostolica e dunque alla vita di Gesù con i discepoli. E probabilmente gran parte di questo lavoro potrebbe venire direttamente dal libro che Ratzinger sta scrivendo. Sono state catechesi profonde ma anche narrative. Insieme, Benedetto XVI ha mostrato le caratteristiche della teologia dei vangeli e ha narrato episodi legati a Gesù e ai suoi discepoli. Anche le figure dei discepoli, da San Pietro a San Giacomo, sono state descritte dal Papa in relazione alla persona di Cristo. Quanto alla bellezza della figura di Gesù, Benedetto XVI potrebbe attingere gran parte delle sue riflessioni da Hans Urs von Balthasar (fu lui in «Gloria» a guardare alla rivelazione alla luce del principio ermeneutico della bellezza), grande teologo tedesco che insieme a Ratzinger fondò anni fa la rivista teologica «Communio». Cristo è bellezza, l'annuncio cristiano è incontrare la bellezza di una vita diversa, una vita di fede. Oggi, con l'Angelus, e mercoledì con l'udienza generale, il Papa ricomincia la routine delle giornate ordinarie. **Castelgandolfo è anche il luogo dove il Pontefice ama ricevere, in via privata, tante personalità che durante l'anno non ha potuto incontrare. Così non è escluso che sui colli romani possa arrivare Bernard Fellay, superiore generale della Fraternità di San Pio X (la scismatica comunità di sacerdoti fondata da Marcel Lefebvre). Entro il mese di agosto Ratzinger potrebbe riannettere la Fraternità in seno alla Chiesa di Roma. Così, potrebbero arrivare a trovare il Pontefice tanti sacerdoti che da mesi hanno chiesto udienza (il Papa è particolarmente attento al clero e alle sue esigenze). Così, soprattutto, potrebbe arrivare (e questa visita è praticamente certa), il neo cardinale segretario di stato Tarcisio Bertone. Con lui, Ratzinger, deve decidere l'assetto della segreteria di Stato, scegliendo un nuovo ministro degli esteri al posto di monsignor Giovanni Lapolce. Con lui, il Papa, dovrà valutare l'assetto di tutta la curia romana, con quei cardinali ormai oltre 75enni da sostituire alla guida delle più importanti congregazioni romane e con quei dicasteri da ridurre e da assemblare. Intanto l'Osservatore Romano, dopo 18 giorni di ostilità tra Libano e Israele continua a richiamare l'attenzione sulla sofferenza e sul dolore ai civili causati dal conflitto. E scrive, tra l'altro: «Un'escalation quotidiana di violenze e di lutti, che non può e non deve**

di MARINA MINGARELLI
FROSINONE — Una bambina di dieci anni è morta cadendo dalla mini moto che le aveva ...

VITTORIO VENETO — La prima ad iscriversi, lo scorso maggio, fu una donna di 93 anni, il secondo un ragazzo di 18.

Si tratta di un'opera dai contenuti teologici di tipo narrativo Benedetto XVI racconterà anche la vita dei dodici apostoli

Il ritiro da Birt Jbeil dell'esercito di David

di FRANCESCO CERRI
TEL AVIV — Con un doppio no israeliano alla tregua di 72 ore chiesta dall'Onu per ...

APRILIA — È scivolata sotto il camion condotto del figlio, finendo schiacciata sotto le ruote del mezzo.

«L'ENNESIMA tragedia del mare di mostra la necessità di iniziative straordinarie, in sede europea, per ...

GALLURA A San Pantaleo va in scena la grande danza contemporanea

1 2 3 4

le altre notizie

Forum

Chat

IL TEMPO.IT

Spazio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

«CES PAGES ONT ETE ECRITES POUR LA PURE VERITÉ»

L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA SAINTE MONTAGNE DE LA SALETTE

LE SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1846

Simple Réimpression du Texte Intégral publié par Mélanie avec l'Imprimatur de Sa Gr. Mgr Sauveur-Louis, Comte ZOLA, évêque de Leccè, en 1879, suivi de quelques pièces justificatives.

Le Tout Publié avec l'IMPRIMATUR du R. P. A. LEPIDI, O. P., Maître du Sacré-Palais, Assistant Perpétuel de la Congrégation de l'Index,

Délivré à Rome le 6 Juin 1922



«EH BIEN I MES ENFANTS, VOUS LE FEREZ PASSER A TOUT MON PEUPLE».

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

Paris - ROME - Bruges

1922

TABLE DES MATIÈRES

L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE, LE 19 SEPTEMBRE 1846

PIÈCES JUSTIFICATIVES RELATIVES AU RÉCIT DE L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE, LE 19 SEPTEMBRE 1846

Lettre de Monseigneur Sauveur-Louis, Comte Zola, à Monsieur Girard, Directeur de *La Terre Sainte*

Lettre de Monseigneur Zola à S. G. Monseigneur Baillès, ancien Évêque de Luçon

Lettre de Monseigneur Petagna à Sa Grandeur Mgr Baillès, ancien Évêque, ut supra

Lettre de Mgr Zola à M. Amédée Nicolas, Avocat, rue Sénac, 64, à Marseille

Monseigneur Zola, Évêque de Leccè, à Monsieur Amédée Nicolas, Avocat à Marseille

Lettre de Mgr Zola, Évêque de Leccè, à l'Abbé Isidore Roubaud, à St-Tropez (Var)

Lettre de Mgr Zola, Évêque de Leccè, au Rév. P. Jean Kunzlé, Directeur Général des Prêtres Adorateurs de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Autriche, à Feldkirch (Autriche)

HISTORIQUE DE LA LETTRE CATERINI

TRADUCTION LITTERALE

AUTHENTICITE

PRIERE A LA SAINTE TRINITE POUR OBTENIR LA GLORIFICATION DE MELANIE

L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE (le 19 Septembre 1846)

I

Le 18 Septembre, veille de la sainte Apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes maîtres. Vers les 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue, je m'effrayai, parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit : «Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps». A ces paroles, mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dis : «Je ne veux personne; je veux rester seule». Puis, je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant : «Va, laisse-moi avec toi, mon maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes ; je suis de Corps».

Moi je m'éloignai de lui, en lui faisant signe que je ne voulais personne ; et après m'être éloignée, je m'assis sur le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du bon Dieu.

Un moment après, je regarde derrière moi, et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : «Garde-moi, je serai bien sage». Mais mon mauvais naturel n'entendit pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remis à jouer avec les fleurs du bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuierait d'être tout seul, et que son maître l'envoyait auprès de moi, etc... Cette fois, j'en eus pitié, je lui fis signe de s'asseoir, et moi, je continuai avec les petites fleurs du bon Dieu.

Maximin ne tarda pas à rompre le silence. Il se mit à rire, (je crois qu'il se moquait de moi) ; je le regarde, et il me dit : «Amusons-nous, faisons un jeu». Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs, et Maximin, s'approchant tout à fait de moi, ne faisait que rire en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre, et que nous devions jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant je me mis à lui parler, et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps chez son père, etc...

Tandis qu'il me parlait, la cloche de la Salette se fit entendre, c'était l'Angélus ; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite, je lui dis : «Veux-tu dîner ? — Oui, me dit-il. Allons». Nous nous assîmes ; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond, avec la pointe de mon couteau je fis une croix sur mon pain, et au milieu un tout petit trou, on disant : «Si le diable y est, qu'il en sorte, et si le bon Dieu y est, qu'il y reste» et vite, vite je recouvris le petit trou. Maximin partit d'un grand éclat de rire, et donna un coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit.

J'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble ; ensuite nous fîmes un jeu ; puis comprenant que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt ; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir nous descendîmes ensemble de la montagne, et nous nous promîmes de revenir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain, 19 Septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin ; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon, très simple, et que volontiers il parlait de ce dont je voulais parler ; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment ; il était seulement un peu curieux, car quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je faisais, et entendre ce que je disais avec les fleurs du bon Dieu ; et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée ; je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le «Paradis».

Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage ; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. L'Angélus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devions conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le «Paradis». Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repas ; puis, nous nous mîmes à porter des pierres et à construire notre petite maison, qui consistait en un rez-de-chaussée, qui soi-disant était notre habitation, puis un étage au-dessus qui était selon nous le «Paradis».

Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce «Paradis» était couvert par une seule et large pierre, que nous avions recouverte de fleurs ; nous avions aussi suspendu des couronnes tout autour. Le «Paradis» terminé, nous le regardions ; le sommeil nous vint ; vous nous éloignâmes de là à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

II

LA BELLE DAME S'ASSIED SUR NOTRE «PARADIS» SANS LE FAIRE CROULER.

M'étant réveillée, et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles : «Maximin, vois-tu, là-bas ? Ah ! mon Dieu !» En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne sais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirée, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon

cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle se fût ouverte, j'aperçus une autre lumière bien plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière une très belle Dame assise sur notre «Paradis», ayant la tête dans ses mains. Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit : «Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; **je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle !**» Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle, et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux.

«Si **mon peuple** ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir.

«Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

«Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

«Ceux qui conduisent les charrettes, ne savent pas parler sans y mettre le Nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

«Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

«Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre ; vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura plus».

Ici je cherchais à interpréter la parole : *pommes de terre* ; je croyais comprendre que cela signifiait pommes. La belle et bonne Dame, devinant ma pensée, reprit ainsi :

«Vous ne me comprenez pas, mes enfants ? — Je vais vous le dire autrement».

La traduction en français est celle-ci :

«Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres ; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas ; c'était au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, et à la Noël il n'y en aura plus.

«Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

«Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra, tombera tout en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la faim. Les noix deviendront mauvaises ; les raisins pourriront».

Ici, la belle Dame qui me ravissait, resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son secret. Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un secret en français. Ce secret, le voici tout entier, et tel qu'elle ma l'a donné :

III

«Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne sera pas toujours secret : vous pourrez le publier en 1858.

«Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres par leur mauvaise vie, par leurs irrévérances et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu lesquelles par leurs infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde¹.

«Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

«Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser Sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

«Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont **négligé la prière et la pénitence**, et le démon a **obscurci leurs intelligences** ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre **des divisions** parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

«La Société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu.

«Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais

¹ Pour l'intelligence des termes généraux de ce «style prophétique», voir la lettre de Mgr Zola du 21 Mai 1880 à l'abbé Roubaud.

qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui.

«Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle, qui volant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever.

«L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés ; les églises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes il se trouvera même des Évêques.

«Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs.

«En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu : ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges : plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.

«Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par le bon esprit de l'Évangile, qui est un **esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu**. On fera ressusciter des morts et des justes (*c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps*). Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. **Malheur aux Princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil !**

«Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Église sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; l'Église aura une crise affreuse.

«La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille.

«Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

«Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; mais ni lui, ni son successeur..., ne verront le triomphe de l'Église de Dieu.

«Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire **place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices**.

«Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Église seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.

«La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement, jusque dans les maisons.

«Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : **on croira que tout est perdu** ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de Sa justice et de Sa grande miséricorde pour les justes, commandera à Ses anges que tous Ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Église de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Église, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

«Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

«Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattrait contre le vrai Christ, le

seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra **anéantir le culte de Dieu** pour se faire regarder comme un Dieu.

«La terre sera frappée de toutes sortes de plaies (outre la peste et la famine qui seront générales) ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la sainte Église, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses **les âmes humbles** conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

«La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

«Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au-dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à Son ennemi, parce que **les lieux saints sont dans la corruption** ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

«Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à 12 ans, ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

«Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflétera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutir des montagnes, des villes, (etc.).

«Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist.

«Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de Ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté ; l'Évangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité !

«J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle **les Apôtres des derniers temps**, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. **Combattez**, enfants de lumière, vous, **petit nombre qui y voyez** ; car voici le temps des temps, la fin des fins.

«**L'Église sera éclipsée**, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Enoch et Élie remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist.

«Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu Se laissera fléchir ; Enoch et Elie seront mis à mort ; Rome païenne disparaîtra ; le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; **la foi seule vivra**.

«Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le "Sauveur" du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié».

IV

Ensuite la Sainte Vierge me donna, aussi en français, la Règle d'un nouvel Ordre religieux.

Après m'avoir donné la Règle de ce nouvel Ordre religieux, la Sainte Vierge reprit ainsi la suite du Discours :

«S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé, et les pommes de terre se trouveront

ensemencées par les terres. Faites-vous bien votre prière, mes enfants ?»

Nous répondîmes tous les deux :

«Oh ! non, Madame, pas beaucoup».

«Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un *Pa-ter* et un *Ave Maria* ; et quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, vous en direz davantage.

«Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe ; les autres travaillent tout l'été le Dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme les chiens.

«N'avez-vous pas vu du blé gâté, mes enfants ?»

Tous les deux nous avons répondu : «Oh ! non, Madame».

La Sainte Vierge s'adressant à Maximin :

«Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois vers le Coin, avec ton père. L'homme de la pièce dit à ton père : Venez voir comme mon blé se gâte. Vous y allâtes. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, il les frotta, et ils tombèrent en poussière. Puis, en vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : Tiens, mon enfant, mange cette année, car je ne sais pas qui mangera l'année prochaine, si le blé se gâte comme cela».

Maximin répondit : «C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas».

La Très Sainte Vierge a terminé son discours **en français** : **«Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple».**

La très belle Dame traversa le ruisseau ; et à deux pas du ruisseau, sans se retourner vers nous qui la suivions (parce qu'elle attirait à elle par son éclat et plus encore par sa bonté qui m'enivrait, qui semblait me faire fondre le cœur), elle nous a dit **encore** :

«Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple».

Puis elle a continué de marcher jusqu'à l'endroit où j'étais montée pour regarder où étaient nos vaches. Ses pieds ne touchaient que le bout de l'herbe sans la faire plier. Arrivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je me plaçai devant elle, pour bien, bien la regarder, et tâcher de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre ; car c'était fait de moi, j'avais oublié et mes vaches et les maîtres chez lesquels j'étais en service ; je m'étais attachée pour toujours et sans condition à *Ma Dame* ; oui, je voulais ne plus jamais, jamais la quitter ; je la suivais sans arrière-pensée, et dans la disposition de la servir tant que je vivrai.

Avec *Ma Dame* je croyais avoir oublié le paradis ; je n'avais plus que la pensée de bien la servir en tout ; et je croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'Elle m'aurait dit de faire, car il me semblait qu'Elle avait beaucoup de pouvoir. Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à Elle ; j'aurais voulu, avec les yeux fermés, m'élancer dans ses bras. Elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'est élevée insensiblement de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus ; et restant ainsi suspendue en l'air un tout petit instant, ma belle Dame regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche, puis Elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'Elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait au sien.

Et tandis que mon cœur se fondait en une douce dilatation, la belle figure de ma bonne Dame disparaissait peu à peu : il me semblait que la lumière en mouvement se multipliait ou bien se condensait autour de la Très Sainte Vierge, pour m'empêcher de la voir plus longtemps. Ainsi la lumière prenait la place des parties du corps qui disparaissaient à mes yeux ; ou bien il semblait que le corps de ma Dame se changeait en lumière en se fondant. Ainsi la lumière en forme de globe s'élevait doucement en direction droite.

Je ne puis pas dire si le volume de lumière diminuait à mesure qu'elle s'élevait, ou bien si c'était l'éloignement qui faisait que je voyais diminuer la lumière à mesure qu'elle s'élevait ; ce que je sais, c'est que je suis restée la tête levée et les yeux fixés sur la lumière, même après que cette lumière, qui allait toujours s'éloignant et diminuant de volume, eut fini par disparaître.

Mes yeux se détachent du firmament, je regarde autour de moi, je vois Maximin qui me regardait, je lui dis : «Mémin, cela doit être le bon Dieu de mon père, ou la Sainte Vierge, ou quelque grande sainte». Et Maximin lançant la main en l'air, il dit : «Ah si je l'avais su ! »

V

Le soir du 19 septembre, nous nous retirâmes un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Arrivée chez mes maîtres, je m'occupais à attacher mes vaches et à mettre tout en ordre dans l'écurie. Je n'avais pas terminé, que ma maîtresse vint à moi en pleurant et me dit : «Pourquoi, mon enfant, ne venez-vous pas me dire ce qui vous est arrivé sur la montagne ?»

(Maximin n'ayant pas trouvé ses maîtres, qui ne s'étaient pas encore retirés de leurs travaux, était venu chez les miens, et avait raconté tout ce qu'il avait vu et entendu). Je lui répondis : «Je voulais bien vous le dire, mais je voulais finir mon ouvrage auparavant». Un moment après, je me rendis dans la maison, et ma maîtresse me dit : «Racontez ce que vous avez vu ; le berger de Bruite (c'était le surnom de Pierre Selme, maître de Maximin) m'a tout raconté».

Je commence et vers la moitié du récit mes maîtres arrivèrent de leurs champs ; ma maîtresse, qui pleurait en entendant les plaintes et les menaces de notre tendre Mère, dit : «Ah ! vous vouliez aller ramasser le blé demain ; gardez-vous en bien, venez entendre ce qui est arrivé aujourd'hui à cette enfant et au berger de Selme». Et se

tournant vers moi, elle dit : «Recommencez tout ce que vous, m'avez dit». Je recommence ; et lorsque j'eus terminé, mon maître dit : «C'est la Sainte Vierge, ou bien une grande sainte, qui est venue de la part du bon Dieu ; mais c'est comme si le bon Dieu était venu Lui-même : il faut faire tout ce que cette sainte a dit. Comment allez-vous faire pour dire cela à tout son peuple ?» Je lui répondis : «Vous me direz comment je dois faire, et je le ferai». Ensuite il ajouta en regardant sa mère, sa femme et son frère : «Il faut y penser». Puis chacun se retira à ses affaires.

C'était après le souper. Maximin et ses maîtres vinrent chez les miens pour raconter ce que Maximin leur avait dit, et pour savoir ce qu'il y avait à faire : «Car, dirent-ils, il nous semble que c'est la Sainte Vierge qui a été envoyée par le bon Dieu ; les paroles qu'Elle a dites le font croire. Et Elle leur a dit de le faire passer à tout son peuple ; il faudra peut-être que ces enfants parcourent le monde entier pour faire connaître **qu'il faut que tout le monde observe les Commandements du bon Dieu**, sinon de grands malheurs vont arriver sur nous». Après un moment de silence, mon maître dit, en s'adressant à Maximin et à moi : «Savez-vous ce que vous devez faire, mes enfants ? Demain, levez-vous de bon matin, allez tous les deux à Monsieur le Curé, et racontez-lui tout ce que vous avez vu et entendu ; dites-lui bien comment la chose s'est passée : il vous dira ce que vous avez à faire».

Le 20 septembre, lendemain de l'apparition, je partis de bonne heure avec Maximin. Arrivés à la Cure, je frappe à la porte. La domestique de Monsieur le Curé vint ouvrir, et demanda ce que nous voulions. Je lui dis (**en français, moi qui ne l'avais jamais parlé**) :

«Nous voudrions parler à Monsieur le Curé». — «Nous voulons lui dire, Mademoiselle qu'hier nous sommes allés garder nos vaches sur la montagne des Baisses, et après avoir dîné, etc., etc.» Nous lui racontâmes une bonne partie du Discours de la Très Sainte Vierge. Alors la cloche de l'église sonna ; c'était le dernier coup de la Messe. Monsieur l'Abbé Perrin, Curé de la Salette, qui nous avait entendus, ouvrit sa porte avec fracas : il pleurait ; il se frappait la poitrine ; il nous dit : «Mes enfants, nous sommes perdus, le bon Dieu va nous punir. Ah ! mon Dieu, c'est la Sainte Vierge qui vous est apparue !» Et il partit pour dire la Sainte Messe. Nous nous regardâmes avec Maximin et la domestique ; puis Maximin me dit : «Moi, je m'en vais chez mon père, à Corps». Et nous nous séparâmes.

N'ayant pas reçu d'ordre de mes maîtres de me retirer aussitôt après avoir parlé à Monsieur le Curé, je crus ne pas faire mal en assistant à la Messe. Je fus donc à l'église. La Messe commence, et, après le premier Évangile, Monsieur le Curé se tourne vers le peuple, et essaie de raconter à ses paroissiens l'apparition qui venait d'avoir lieu, la veille, sur une de leurs montagnes, et les exhorte à ne plus travailler le Dimanche : sa voix était entrecoupée par des sanglots, et tout le peuple était ému. Après la Sainte Messe, je me retirai chez mes maîtres. Monsieur Peytard, qui est encore aujourd'hui Maire de la Salette, y vint m'interroger sur le fait de l'apparition ; et après s'être assuré de la vérité de ce que je lui disais, il se retira convaincu.

Je continuai de rester au service de mes maîtres jusqu'à la fête de la Toussaint. Ensuite je fus mise comme pensionnaire chez les religieuses de la Providence, dans mon pays, à Corps.

VI

La Très Sainte Vierge était très grande et bien proportionnée; Elle paraissait être si légère qu'avec un souffle on l'aurait fait remuer ; cependant Elle était immobile et bien posée. Sa physionomie était majestueuse, imposante, mais non imposante comme le sont les seigneurs d'ici-bas. Elle imposait une **crainte respectueuse**. En même temps que Sa Majesté imposait du **respect mêlé d'amour**, Elle attirait à Elle. Son regard était doux et pénétrant ; ses yeux semblaient parler avec les miens, mais la conversation venait d'un profond et vif sentiment d'amour envers cette beauté ravissante qui me liquéfiait. La douceur de son regard, son air de bonté incompréhensible faisaient comprendre et sentir qu'Elle attirait à Elle et voulait se donner ; c'était une expression d'amour qui ne peut pas s'exprimer avec la langue de chair ni avec les lettres de l'alphabet.

Le vêtement de la Très Sainte Vierge était blanc argenté et tout brillant ; il n'avait rien de matériel : il était composé de lumière et de gloire, variant et scintillant. Sur la terre il n'y a pas d'expression ni de comparaison à donner.

La Sainte Vierge était toute belle et toute formée d'amour ; en la regardant je languissais de me fondre en elle. Dans ses atours, comme dans sa personne, tout respirait la majesté, la splendeur, la magnificence d'une Reine incomparable. Elle paraissait belle, blanche, immaculée, cristallisée, éblouissante, céleste, fraîche, neuve comme une Vierge ; il semblait que la parole Amour s'échappait de ses lèvres argentées et toutes pures. Elle me paraissait comme une bonne Mère, pleine de bonté, d'amabilité, d'amour pour nous, de compassion, de miséricorde.

La couronne de roses qu'Elle avait sur la tête était si belle, si brillante, qu'on ne peut pas s'en faire une idée ; les roses de diverses couleurs n'étaient pas de la terre ; c'était une réunion de fleurs qui entouraient la tête de la Très Sainte Vierge en forme de couronne ; mais les roses se changeaient ou se remplaçaient ; puis du cœur de chaque rose il sortait une si belle lumière, qu'elle ravissait, et rendait les roses d'une beauté éclatante. De la couronne de roses s'élevaient comme des branches d'or, et une quantité d'autres petites fleurs mêlées avec des brillants.

Le tout formait un très beau diadème, qui brillait tout seul plus que notre soleil de la terre.

La Sainte Vierge avait une très jolie Croix suspendue à son cou. Cette Croix paraissait être dorée, je dis dorée

pour ne pas dire une plaque d'or ; car j'ai vu quelquefois des objets dorés avec diverses nuances d'or, ce qui faisait à mes yeux un bien plus bel effet qu'une simple plaque d'or. Sur cette belle Croix toute brillante de lumière était un Christ, était Notre-Seigneur, les bras étendus sur la Croix. Presque aux deux extrémités de la Croix, d'un côté il y avait un marteau, de l'autre une tenaille. Le Christ était couleur de chair naturelle ; mais il brillait d'un grand éclat et la lumière qui sortait de tout Son corps paraissait comme des dards très brillants, qui me fendaient le cœur du désir de me fondre en Lui. Quelquefois le Christ paraissait être mort : Il avait la tête penchée, et le corps était comme affaissé, comme pour tomber, s'Il n'avait pas été retenu par les clous qui Le retenaient à la Croix.

J'en avais une vive compassion, et j'aurais voulu redire au monde entier **Son amour inconnu**, et infiltrer dans les âmes des mortels l'amour le plus senti et la reconnaissance la plus vive envers un Dieu qui n'avait nullement besoin de nous pour être ce qu'Il est, ce qu'Il était et ce qu'Il sera toujours ; et pourtant, ô Amour incompréhensible à l'homme ! Il s'est fait homme, et Il a voulu mourir, oui, mourir pour mieux écrire dans nos âmes et dans notre mémoire **l'amour fou qu'Il a pour nous** ! Oh ! Que je suis malheureuse de me trouver si pauvre en expression pour redire l'Amour, oui, l'Amour de notre bon Sauveur pour nous ! Mais, d'un autre côté, que nous sommes heureux de pouvoir sentir mieux ce que nous ne pouvons exprimer !

D'autres fois le Christ semblait vivant ; Il avait la tête droite, les yeux ouverts, et paraissait être sur la Croix par Sa propre volonté. Quelquefois aussi Il paraissait parler : Il semblait vouloir montrer qu'Il était en Croix pour nous, par amour pour nous, pour nous attirer à Son Amour, qu'Il a toujours un amour nouveau pour nous, que Son Amour du commencement et de l'année 33 est toujours celui d'aujourd'hui et qu'il sera toujours.

La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla. Ses larmes coulaient une à une lentement jusque vers ses genoux puis comme des étincelles de lumière, elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleines d'amour. J'aurais voulu la consoler, et qu'Elle ne pleurât plus. Mais il me semblait qu'Elle avait besoin de montrer ses larmes pour mieux montrer son Amour oublié par les hommes. J'aurais voulu me jeter dans ses bras et Lui dire : «Ma bonne Mère, ne pleurez pas ! Je veux Vous aimer pour tous les hommes de la terre». Mais il me semblait qu'Elle me disait : «Il y en a tant qui ne me connaissent pas !»

J'étais entre la mort et la vie, en voyant d'un côté tant d'amour, tant de désir d'être aimée, et d'un autre côté tant de froideur, tant d'indifférence... Oh ! Ma Mère, Mère toute belle et toute aimable, mon amour, Cœur de mon cœur !...

Les larmes de notre tendre Mère, loin d'amoindrir son air de Majesté, de Reine et de Maîtresse, semblaient au contraire l'embellir, la rendre plus aimable, plus belle, plus puissante, plus remplie d'amour, plus maternelle, plus ravissante ; et j'aurais mangé ses larmes, qui faisaient sauter mon cœur de compassion et d'amour. Voir pleurer une mère et une telle Mère, sans prendre tous les moyens imaginables pour la consoler, pour changer ses douleurs en joie, cela se comprend-il ! O Mère plus que bonne ! Vous avez été formée de toutes les prérogatives dont Dieu est capable ; vous avez comme épuisé la puissance de Dieu ; vous êtes bonne et puis bonne de la bonté de Dieu même ; Dieu s'est agrandi en vous formant Son chef-d'œuvre terrestre et céleste.

La Très Sainte Vierge avait un tablier jaune. Que dis-je, jaune ? Elle avait un tablier plus brillant que plusieurs soleils ensemble. Ce n'était pas une étoffe matérielle, c'était un composé de gloire, et cette gloire était scintillante et d'une beauté ravissante. Tout en la Très Sainte Vierge me portait *fortement*, et me faisait comme glisser à adorer et à aimer mon Jésus dans tous les états de sa vie mortelle.

La Très Sainte Vierge avait deux chaînes, l'une un peu plus large que l'autre. A la plus étroite était suspendue la Croix dont j'ai fait mention plus haut. Ces chaînes (puisque'il faut donner le nom de chaînes) étaient comme des rayons de gloire d'un grand éclat variant et scintillant.

Les souliers (puisque souliers il faut dire) étaient blancs, mais un blanc argenté, brillant ; il y avait des roses autour. Ces roses étaient d'une beauté éblouissante, et du cœur de chaque rose sortait une flamme de lumière très belle et très agréable à voir. Sur les souliers il y avait une boucle en or, non en or de la terre, mais bien de l'or du Paradis.

La vue de la Très Sainte Vierge était elle-même un paradis accompli. Elle avait en Elle tout ce qui pouvait satisfaire, car la terre était oubliée.

La Sainte Vierge était entourée de deux lumières. La première lumière, plus près de la Très Sainte Vierge, arrivait jusqu'à nous ; elle brillait d'un éclat très beau et scintillant. La seconde lumière s'étendait un peu plus autour de la Belle Dame, et nous nous trouvions dans celle-là ; elle était immobile (c'est-à-dire qu'elle ne scintillait pas), mais bien plus brillante que notre pauvre soleil de la terre. Toutes ces lumières ne faisaient pas mal aux yeux, et ne fatiguaient nullement la vue.

Outre toutes ces lumières, toute cette splendeur, il sortait encore des groupes ou faisceaux de lumières ou des rayons de lumière du Corps de la Sainte Vierge, de ses habits et de partout.

La voix de la Belle Dame était douce ; elle enchantait, ravissait, faisait du bien au cœur : elle rassasiait, apaisait tous les obstacles, calmait, adoucissait. Il me semblait que j'aurais toujours voulu manger de sa belle voix, et mon cœur semblait danser ou vouloir aller à sa rencontre pour se liquéfier en Elle.

Les yeux de la Très Sainte Vierge, notre tendre Mère, ne peuvent pas se décrire par une langue humaine. Pour en parler, il faudrait un séraphin ; il faudrait plus, il faudrait le langage de Dieu même, de ce Dieu qui a formé la Vierge Immaculée, Chef-d'œuvre de Sa toute puissance.

Les yeux de l'auguste Marie paraissaient mille et mille fois plus beaux que les brillants, les diamants et les

pierres précieuses les plus recherchées ; ils brillaient comme deux soleils ; ils étaient **doux** de la douceur même, **clairs** comme un miroir. Dans ses yeux on voyait le Paradis ; ils attiraient à Elle ; il semblait qu'Elle voulait se donner et attirer. Plus je La regardais, plus je La voulais voir plus je La voyais, plus je L'aimais, et je L'aimais de toutes mes forces.

Les yeux de la belle Immaculée étaient comme la porte de Dieu, d'où l'on voyait tout ce qui peut enivrer l'âme. Quand mes yeux se rencontraient avec ceux de la Mère de Dieu et la mienne, j'éprouvais au dedans de moi-même une heureuse révolution d'amour et de protestation de l'aimer et de me fondre d'amour.

En nous regardant, nos yeux se parlaient à leur mode, et je l'aimais tant, que j'aurais voulu l'embrasser dans le milieu de ses yeux qui attendrissaient mon âme, et semblaient l'attirer et la faire fondre avec la sienne. Ses yeux me plantèrent un doux tremblement dans tout mon être ; et je craignais de faire le moindre mouvement qui pût lui être désagréable tant soit peu.

Cette seule vue des yeux de la plus pure des Vierges aurait suffi pour être le Ciel d'un bienheureux ; aurait suffi pour faire entrer une âme dans la plénitude des volontés du Très-Haut parmi tous les événements qui arrivent dans le cours de la vie mortelle ; aurait suffi pour faire faire à cette âme de continuels actes de louanges, de remerciement, de réparation et d'expiation. Cette seule vue concentre l'âme en Dieu et la rend comme une morte-vivante, ne regardant toutes les choses de la terre, même les choses qui paraissent les plus sérieuses, que comme des amusements d'enfants ; elle ne voudrait entendre parler que de Dieu et de ce qui touche à Sa gloire.

Le péché est le seul mal qu'Elle voit sur la terre, Elle en mourrait de douleur si Dieu ne la soutenait. Amen.

CASTELLAMARE, le 21 novembre 1878

MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus, née MÉLANIE CALVAT, Bergère de la Salette.

Nihil obstat : imprimatur.

Datura Lycii ex Curia Epli die 15 Nov. 1879

Vicarius Generalis, CARMELUS ARCH' COSMA

**PIECES JUSTIFICATIVES RELATIVES AU RECIT DE L'APPARITION DE LA TRES SAINTE VIERGE
SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE LE 19 SEPTEMBRE 1846**

LETTRE DE MGR ZOLA A M. GIRARD,

Directeur de «*La Terre Sainte*», à Grenoble

J. M. J., A. J.
Ce 6 Janvier 1872

Mon Très Cher Monsieur,

Pardon si je tarde toujours à vous répondre; mais mes occupations, ainsi que les souffrances dont Dieu daigne m'honorer, ne me permettent, pas toujours de faire selon mes désirs. Avant tout je vous remercie de vos opuscules sur les Secrets de La Salette. En les lisant j'ai éprouvé bien de la joie, car j'ai été édifié de votre piété et de votre zèle, trop rares en ce temps pour la gloire de Dieu et de Sa Sainte Mère, comme aussi pour le salut des âmes et le bien de la société.

Celle-ci marche à grands pas vers une dissolution complète, et tombe dans l'abîme où la précipitent les principes d'impiété qui la gouvernent. Je vous bénis, Monsieur, d'employer votre vie et les talents que Notre-Seigneur vous a donnés, à combattre ces erreurs, à répandre les bonnes idées et à défendre la justice, la vérité et la religion. Oui, vous rendez un grand service à la société, et je vous encourage à persévérer dans cette sainte mission de tout bon catholique.

Quant à la grande affaire de La Salette, que vous avez à cœur et pour laquelle vous me demandez un témoignage sur la Bergère de la Sainte Montagne, pour l'opposer aux **contradicteurs des mystérieuses et importantes révélations de notre divine Mère**, et aux **diffamateurs de la vertueuse Mélanie**, je vais vous dire ce que, devant Dieu et selon les lumières qu'Il daigne me donner, je pense sur cela.

Les œuvres du Seigneur se certifient par elles-mêmes : la parole divine a sa propre force, la vérité est vivante de sa propre vie ; c'est là son plus solide témoignage. Tous les prophètes sont les témoins de ce fait : *Sancti per fidem vicerunt regnæ, operati sunt justiciam, adepti sunt repromissiones*, et c'est pour cela que : *secti sunt, lapidati sunt, in occisione gladii mortui sunt* (Heb. II, 37). Celui donc qui chercherait par des preuves humaines ou personnelles à se convaincre d'une parole divine, s'exposerait fort à se tromper, puisque bien souvent le bon Dieu, dans Sa sagesse, emploie des méchants pour annoncer aux hommes de sublimes secrets. Balaam était un faux prophète, et Dieu s'en servit pour faire entendre cette belle prophétie sur la venue du Messie : *Orietur Stella ex Jacob et consurget virga de Israël*. (Num. 24). Caïphe était un méchant mais parce que dans cette année-là il était grand-prêtre, Dieu voulut qu'il prophétisât la nécessité de la mort de Jésus-Christ pour le salut des hommes. *Prophetavit quia erat Ponti/ex anni illius* : et il disait au sanhédrin : *expedit vobis, ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat*. (Jean XI, 51, 49.)

A notre époque de funeste incrédulité et d'abominable iniquité, la Très Sainte Vierge, l'admirable dispensatrice des grâces divines, la bonne Mère de miséricorde, pour préserver non seulement la France, mais le monde entier, des plus terribles épreuves de la colère de Dieu, et pour secouer les cœurs durs et obstinés, descendit sur La Salette, et en pleurant annonça la grande nouvelle, donna ses avertissements, menaça la terre d'affreux châtiments, prédit les catastrophes des derniers temps du monde.

Pour publier, en temps opportun, ces divines communications, elle se servit de deux petits enfants, de deux ignorants et simples bergers. Or, voudrait-on fonder la vérité de ces célestes manifestations sur les qualités morales des deux témoins ou sur leur conduite présente ? Mais quel aveuglement ! Les calomniateurs de la bonne et vertueuse Mélanie, en prenant cette voie pour apprécier les célestes vérités dernièrement reproduites par vous, n'ont pu éviter de tomber dans l'erreur et en même temps de manquer à la charité. Un homme de bon sens se serait contenté de mettre en pratique les bons conseils contenus dans ces révélations ; et un homme d'intelligence qui voudrait s'assurer de leur importance et de leur caractère, le ferait d'après les règles établies pour de telles vérifications, cependant en soumettant toujours son appréciation et toute la question au jugement de l'Église, et spécialement à l'autorité infaillible de son Chef, le Pontife Romain. Mais, mon Dieu ! quel examen veut-on faire des vérités qui sont conformes à la Sainte Écriture et aux documents qu'offre l'histoire ecclésiastique et que l'Église avoue et ne cesse de rappeler ? Pour prouver la nécessité de se convertir et porter à la pénitence en certifiant les grandes et importantes communications de La Salette faites par Mélanie, et pour rendre toute leur valeur à ces révélations ébranlées un peu par les calomnies vomies, comme vous me dites, contre cette pauvre enfant, il n'y a pas besoin de certificat sur sa bonne conduite. Ce certificat qu'il ne vous est pas donné de délivrer, non plus à moi, ni à d'autres, quoique nous connaissons bien ce qu'est la pieuse bergère, soyons certains que Dieu le donne, car Dieu *judicat juste... et reddet unicuique secundum opera ejus* (Jer., S. Paul, S. Mathieu). Dieu ne manque jamais, au moment voulu, de faire briller la vérité, de défendre l'innocence contre toutes les diffamations. Alors les calomniateurs seront dans la confusion, parce qu'il est écrit : *Salvos faciet filios pauperum et humiliabit calumniatorem* (Ps LXXI, 4).

Mais à ceux qui veulent apprécier en toute sagesse et sécurité ce document qui préoccupe le public, nous avons plus qu'un certificat à leur présenter. Ce sont les circonstances par lesquelles la Très Sainte Vierge a amené Mélanie dans notre pays ; là, elle a été connue par plusieurs autorités ecclésiastiques, renommées par leur grande sainteté et leur science profonde ; depuis son arrivée qui remonte bientôt à cinq ans, elle est sous la tutelle spéciale du vénérable et savant évêque de ce diocèse, Mgr Petagna. Vous, en avez entendu parler à Marseille, où ce saint évêque a vécu pendant son exil. Je n'ajouterai donc rien à ce qu'on vous a dit de ses vertus et de ses talents.

Certainement ce grand évêque ne prendrait pas un soin tout paternel de cette chère enfant et ne la protégerait pas, si elle

était ce qu'on ose dire... Soyez certain encore que ce Pasteur connaît parfaitement la Bergère de La Salette, et dans tout le passé et dans tout le présent. Cela seul réfute suffisamment les calomnies car Monseigneur ne ralentit pas son dévouement. C'est là, ce me semble, un certificat en fait, qui doit bien l'emporter sur un certificat en paroles. Or, si les diffamateurs et les personnes qui se laissent tromper ne sont pas capables de faire cette simple réflexion et de comprendre cela, il ne nous reste plus qu'à prier pour eux.

Ainsi, Monsieur, vous n'avez pas besoin de demander à personne d'autres certificats sur la bonne et exemplaire conduite de Mélanie, qui dans sa retraite **prie sans cesse pour ses ennemis, les ennemis de Notre-Dame de la Salette, ceux de l'Église et de la pauvre France**. Toutefois ses détracteurs, dont les calomnies ne peuvent nuire ni à Mélanie qui se croit heureuse de souffrir quelque chose pour la vérité, ni aux divines paroles révélées sur La Salette, qui se certifient par elles-mêmes et que les contradictions rendront toujours plus éclatantes, devraient au moins respecter les tristesses et les douleurs réelles de notre Souverain Pontife, au lieu de les augmenter par leurs faux rapports.

Oh ! Je crains que ces ennemis du vrai ne se fassent à eux-mêmes un grand mal, aussitôt que leur méchanceté va jusqu'à cette audace d'aggraver si injustement les chagrins de l'immortel, de l'incomparable Pie IX. Prions pour leur conversion, autrement ils seront forcés de se contredire et de confesser malgré eux, à la gloire de Dieu et de la vérité, que Dieu est là : *Dignus Dei est hic*.

J'espère, Monsieur, que vous n'aurez plus tant à vous préoccuper de vos contradicteurs et des calomnieux de Mélanie : et qu'alors vous continuerez mieux encore à employer votre zèle, vos talents, votre forte plume, à combattre comme vous le faites dans votre journal et dans vos livres, les infâmes principes d'irrégion et d'immoralité du siècle, et à crier plus fort encore à la société qui se précipite en aveugle dans un abîme de perversité, de revenir et de se convertir en une bonne foi ; qu'autrement elle n'évitera aucun des maux qui lui ont été prédits. Pasteurs et brebis, nous avons tous péché, et nous devons tous nous sanctifier.

Telles sont, Monsieur, mes idées sur ce qui fait le sujet de vos lettres : je vous les confie. Vous pourrez les communiquer à qui bon vous semblera. Je suis étranger à la France, par conséquent à votre langue, aussi me suis-je exprimé comme j'ai pu.

Toutefois j'espère que ces paroles suffiront pour tranquilliser les bons esprits. Cependant vous ne publierez cette lettre qu'autant que les circonstances le nécessiteraient. Ce que je me réserve de juger¹.

Je sais que je puis compter sur votre discrétion.

Enfin je vous prie de me recommander au bon Dieu et aux Sacrés Cœurs et d'agréer...

S. L. ZOLA, Abbé des Chanoines Réguliers de Latran.

LETTRE DE MGR ZOLA A S. G. MGR BAILLÉS, ancien Évêque de Luçon

J. M. J. A. J.

Ce 29 Janvier 1872.

Monseigneur,

Celui qui a l'honneur de vous écrire est le confesseur extraordinaire de la bonne Mélanie, Bergère de La Salette.

Des lettres de Monsieur GIRARD dont Votre Grandeur connaît bien la piété et le zèle, nous ont appris qu'on a osé faire parvenir le mensonge et les calomnies sur la conduite de cette pauvre fille jusqu'à notre Saint-Père le Pape qui, hélas ! a déjà bien assez de ses douleurs trop amères et réelles.

Le digne évêque de ce diocèse, Mgr PETAGNA, qui la garde sous sa tutelle, a été désolé en apprenant cette triste nouvelle, il vous écrira aussitôt qu'il sera un peu rétabli, pour vous prier de faire tout ce que votre sagesse jugera utile, afin de détruire les calomnies que l'on répand partout sur le compte de cette chère enfant.

Sa Grandeur vous prie même d'en parler au Souverain Pontife, pour que son cœur paternel ne souffre pas davantage.

Mais craignant de tarder trop, il m'a chargé de vous écrire d'avance et de vous certifier de sa part, que, depuis bientôt cinq ans que Mélanie est dans cette ville, elle ne l'a jamais quittée ; qu'elle est logée, nourrie et entretenue de ce qui lui est nécessaire, par le même Mgr PETAGNA, qui a toujours pour elle des soins vraiment paternels ; que Mélanie n'a jamais demandé ni fait demander de l'argent à personne, et si quelquefois elle a reçu de l'eau de la Sainte Montagne et des objets de piété, elle avait auparavant envoyé l'argent nécessaire pour cela aux missionnaires de La Salette ; enfin que sa conduite a toujours été vraiment religieuse et édifiante, et qu'elle est soumise en tout et à tout à son évêque et à tous ceux qui ont autorité sur elle.

Voilà, Monseigneur, la vérité en toute sincérité. Elle est devant le bon Dieu telle que je viens de vous la certifier de la part de Mgr PETAGNA et de la mienne.

On voit que cette guerre est suscitée par le démon, moins contre cette pauvre chère enfant qui a toujours été persécutée, que contre les célestes révélations de La Salette, et afin de les détruire, ou tout au moins de les affaiblir pour empêcher le bien des âmes et la conversion du monde, si c'était possible.

Bien que tous ces efforts ne puissent aboutir à rien, parce que contre Dieu et Sa divine parole il n'y a nul moyen de résister, cependant je crois qu'il est de notre devoir d'enlever le voile du mensonge qu'on jette sur la vérité, et de la défendre contre les calomnies ; tout en laissant le résultat dans la main de Dieu qui disposera toujours toutes choses pour sa plus grande gloire

¹ Mgr Zola, le 22 février 1872, a écrit qu'il autorisait la publication de cette lettre (Note de M. A. Nicolas)

et le salut des âmes.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc...

LETTRE DE MGR PETAGNA A S. G. MGR BAILLÈS, ancien Évêque de Luçon

J. M. J.

Ce 5 Mars 1872.

Monseigneur,

Ayant su les calomnies qu'on a répandues sur la conduite de la Bergère de La Salette, et qu'on a porté ces calomnies jusqu'à Sa Sainteté Pie IX, j'en fus grandement affligé. Comme la maladie m'empêchait de vous en écrire, je chargeai le Très Révérend Père Zola, Abbé des Chanoines Réguliers de Latran, son confesseur, de me remplacer et de vous prier de faire tout votre possible pour que la vérité triomphe du mensonge.

Aujourd'hui je ne peux que vous affirmer ce que vous a écrit le R. Abbé Zola, c'est-à-dire que la pieuse Bergère est très édifiante dans sa conduite ; que depuis environ cinq ans je l'ai sous ma tutelle qu'elle n'a jamais quitté ces lieux, et qu'elle n'amasse pas d'argent comme on le soutient, car c'est moi qui pourvois à tous ses besoins, et qu'elle n'est pas désobéissante à ses supérieurs.

Je vous prie donc, Monseigneur, de faire connaître la vérité au Saint-Père, aussitôt que vous le jugerez convenable, afin de le délivrer de la peine que lui causent ces calomnies.

Agréez, Monseigneur,...

LETTRE DE MGR ZOLA A M. AMÉDÉE NICOLAS, Avocat, rue Sénac, 64, à Marseille

Leccè, 5 Janvier 1880

Monsieur,

Je suis vraiment étonné de ce bruit qu'on fait maintenant en France, à l'occasion de la publication du récit et du Secret de Notre-Dame de la Salette. Quelques jours avant l'arrivée de votre lettre, du 22 Décembre dernier, je répondis à une pareille lettre, écrite par M. le Vicaire général de ... d'ordre de son évêque, qui était sur le point de frapper de censures canoniques l'opuscule de Mélanie et les personnes qui le propageaient dans son diocèse.

De ma part, je ne saurais me rendre compte d'une telle opposition suscitée en France par le clergé et même par des évêques, à un écrit qui était déjà dans le domaine public. Je parle du Secret, car vous n'ignorez pas, Monsieur, que, **en 1873, M. l'Abbé BLIARD** publia, à Naples, le même Secret (quoique avec de petites réticences) suivi par une série de lettres sur le même sujet. Cette brochure parut **avec la permission et l'imprimatur de la curie de Son Éminence le Cardinal Xyste RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples**, dont la sainteté et la sagesse sont bien connues, même en France.

Le dit Secret, en 1851, fut présenté, dans son original, au Souverain Pontife, Pie IX, de sainte mémoire, et à plusieurs évêques et cardinaux et dernièrement il a été soumis à une très respectable et digne personne de grande autorité (et qu'il n'est pas bien à propos de vous nommer ici), **et selon ce que je sais très bien, il n'a pas du tout été blâmé ni censuré.**

Après tout cela, je n'aurais refusé que bien à tort ma licence de l'imprimer à l'éditeur qui me demandait de publier le même Secret en 1879. L'éditeur était dans son droit ; et moi-même, c'est-à-dire ma curie épiscopale, en cette occasion, n'avait qu'à se conformer aux règles et aux prescriptions données par l'Église ; en fait par la constitution de Pie IV, *Dominici gregis*, l'évêque ne doit s'opposer qu'à la publication de ces livres qui *vel haeretici sunt, vel de haereticâ pravitate suspecti, vel cerce rnoribus, vel pietati nocent*

Or, vous ne pourriez rencontrer ni reprocher rien de cela à l'écrit de Mélanie. Vous vous persuaderez plutôt qu'il est destiné et qu'il est en mesure de faire du bien, d'ébranler les cœurs endurcis, de ramener les méchants sur la bonne voie, et de raffermir la foi dans les âmes tièdes et chancelantes, au bruit des terribles châtements dont un Dieu vengeur menace notre société prévaricatrice.

En ferait-on, peut-être, une question de **prudence** et d'**opportunité** ? Mais cette question, qui avait bien raison d'être posée lorsqu'il s'agissait de publier pour la première fois le Secret, n'a pas lieu d'exister, tandis que le même Secret est déjà, **depuis longtemps, dans le domaine public, sans que ni le Saint Siège, ni les évêques ne l'aient nullement réprouvé ni incriminé.** Et l'on aurait cru faire vraiment un hors-d'œuvre que de s'adresser au Souverain Pontife, avant que ma curie eut délivré sa licence d'imprimer, tandis que ce livre, en faisant sa première entrée dans le public, y parut plusieurs années avant, avec l'approbation de la curie d'un des princes de l'Église, le Cardinal RIARIÛ SFORZA.

A l'appui de ces raisons, qui auraient suffi toutes seules pour justifier la démarche de ma curie épiscopale, il me plaît d'ajouter quelques observations qui me sont personnelles. Je connais bien de près la pieuse Bergère de La Salette qui fut confiée à mes soins spirituels dès 1868, quand j'étais l'Abbé des Chanoines Réguliers de Latran, à Sainte-Marie de Pie di Grotta, à Naples.

Depuis cette époque, j'eus l'occasion de parler et de traiter de Mélanie et de son Secret avec des prélats et des cardinaux qui, dans l'Église, étaient en grande vénération par leurs vertus et leur prudence dans le gouvernement du troupeau, autant que

par leur sagesse dans le discernement des esprits. Eh bien ! Je puis vous assurer sur ma conscience, que le jugement de pasteurs aussi respectables n'a été toujours que très favorable à la bonne Bergère. J'omets les noms de plusieurs et vous cite seulement quelques noms qui seront certainement à votre connaissance, savoir : le Cardinal XYSTE RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples, le Cardinal GUIDI, Mgr François-Xavier PETAGNA, Évêque de Castellamare di Stabia, Mgr Mariano RICCIARDI, Archevêque de Sorrento.

Le témoignage si grave de ces illustres prélats m'a confirmé toujours dans mes sentiments d'estime envers Mélanie dont j'admirais les vertus autant que son jugement mûr et réfléchi, qu'on ne rencontre que bien rarement dans les femmes. En outre, ayant entre les mains le manuscrit du Secret depuis bien du temps, je suis témoin de l'accomplissement des prédictions qu'il renfermait ; et je puis l'attester maintenant devant Dieu.

Donc, je suis convaincu de l'authenticité de la révélation, (tout en attendant l'infaillible oracle du Vicaire de Jésus-Christ, à qui je sou mets entièrement mon jugement), par les vertus de l'heureuse Bergère, par le sentiment concordant de plusieurs évêques, et surtout par l'accomplissement des prédictions. Étant ainsi persuadé, j'aurais dû lutter contre ma conscience, pour m'opposer à la publication du Secret ; pendant que la Très Sainte Vierge manifestait à Mélanie sa volonté, et déclarait qu'elle pouvait le publier en 1858, je ne pouvais dire : «Je vous défends de le publier».

Mais, dans le Secret on parle de **l'abomination qui a pénétré jusque dans le lieu saint... Hélas ! Monsieur, ce sont d'affreuses et bien tristes vérités**. Mais le peuple, malheureusement, ne l'ignore pas. Il est témoin, bien des fois, des plaies qui affligent et désolent l'Église ; les scandales et les désordres des personnes consacrées à Dieu n'étant pas dérobés à ses yeux. Oh ! que je brûlerais bien volontiers toutes les pages du Secret, si je pouvais par là envelopper d'un voile épais et impénétrable tous ces égarements des ministres de Dieu, qui arment Son bras des foudres de Sa colère, et mettent dans les mains des radicaux les couteaux du massacre !

Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire encore un mot au sujet de la vertueuse Mélanie, cette âme privilégiée qu'en France l'on méprise, et que l'on accuse d'invention, d'extravagance et de folie. Ces messieurs qui ont coutume de tout juger et de blâmer tout à la légère, ne connaissent que bien peu ce qui la regarde. Or, ainsi qu'elle fut honorée sur la montagne par la Mère de Dieu, elle a été aussi honorée par le Vicaire de Jésus-Christ, **LÉON XIII, qui, bien loin de la mépriser ou de la condamner, voulut l'écouter personnellement l'année dernière, et lui accorda une audience privée**.

A cette occasion, elle demeura à Rome pendant cinq mois dans le couvent des Salésiennes (la Visitation). Et c'est en ce temps-là qu'elle a été mieux connue et plus estimée, surtout par ces bonnes religieuses qui l'entouraient, et qui ont été bien édifiées par ses vertus et par sa sagesse. J'en ai reçu des attestations bien sûres de personnes de grande autorité, pendant que j'étais à Rome, en Septembre dernier.

Ces renseignements, je crois, suffiront pour répondre à votre question ; si vous le croyez, vous pourrez bien les faire connaître à Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Marseille, mais pas à d'autres, ni les publier de ma part.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,
SAUVEUR-LOUIS, Évêque de Leccè

MGR ZOLA, Évêque de Leccè, à M. AMÉDÉE NICOLAS, Avocat à Marseille

VISCOVADO di LECCÈ
Leccè, le 27 Mai 1880.

Mon bien Cher Monsieur l'Avocat,

J'ai reçu votre bonne lettre du 21 courant, laquelle m'a fait beaucoup de plaisir pour tous les renseignements que vous me donnez ; j'étais déjà au courant de tout ce qui était arrivé à... à l'égard de La Salette, et de l'article vraiment impie qui semblait écrit par la main du diable.

Je vous félicite de votre zèle à défendre, à propager et à bien faire comprendre le Secret de La Salette. Continuez de travailler pour la gloire de Dieu et de la Divine Marie ; les âmes pieuses s'édifieront de votre bon livre, les ennemis de La Salette seront confondus ; je vous bénis vous et tous vos pieux travaux. Je vous suivrai par mes prières.

Puisque le conflit a amené dans le domaine public et religieux tout ce qui concerne le Secret de La Salette, je n'ai pas de raison de m'opposer maintenant au désir que vous manifestez de publier ma lettre du cinq Janvier ; si vous jugez que sa lecture puisse apporter quelque fruit, vous en ferez ce que bon vous semble devant Dieu et devant les hommes.

Enfin, je vous remercie de ce que vous faites à l'égard de la Semaine Religieuse de... et de moi-même ; j'espère que vos démarches très zélées seront couronnées d'un succès bien favorable. Notre-Dame de la Salette, qui a commencé son œuvre, l'accomplira.

Je me recommande à vos bonnes prières, parce que j'en ai beaucoup besoin, et je vous prie d'agréer la nouvelle assurance de ma considération respectueuse et distinguée.

Votre très humble serviteur,
SAUVEUR-LOUIS, Évêque de Lecce.

LETTRE DE MGR ZOLA, Évêque de Leccè, à l'Abbé ISIDORE ROUBAUD, à St-Tropez (Var)

VLSCOVADO DI LECCE.
Leccè, le 24 Mai 1880.

Monsieur le Curé,

Je déplore vivement l'opposition que la France fait maintenant au céleste Message de La Salette. Nous sommes déjà à la veille des châtements terribles dont nous a menacés la Mère de Dieu à cause de nos prévarications et cependant nous préférons repousser les avertissements d'une Mère si tendre et si miséricordieuse, plutôt que de profiter de ses leçons, seul acte de notre part qui pourrait diminuer l'intensité des fléaux dont nous menace la colère divine. Je reconnais en cela l'œuvre de notre vieil ennemi qui a le plus grand intérêt à exploiter tout moyen, surtout auprès des ministres de Dieu, *ut videntes non videant et intelligentes non intelligent*.

Votre pieuse croyance et votre dévotion filiale à Notre-Dame de la Salette vous engagent à me demander beaucoup de choses et de renseignements au sujet du Secret de Mélanie ; aussi me vois-je dans l'embarras en voulant vous satisfaire par une simple lettre.

Toutefois je m'efforcerai de me conformer à vos désirs autant qu'il me sera possible.

Ce ne fut que le 3 juillet 1851, que Mélanie écrivit elle-même son Secret, pour la première fois, au couvent de la Providence, à Correnc, par ordre de Mgr DE BRUILLARD, Évêque de Grenoble, en présence de M. DAUSSE, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et de M. TAXIS, Chanoine de la cathédrale de Grenoble.

Mélanie remplit trois grandes pages d'un seul trait, sans rien dire, sans rien demander. Elle signe sans relire, plie son Secret, et le met dans une enveloppe. Elle met ainsi l'adresse :

«A Sa Sainteté Pie IX, à Rome».

Le lendemain, quatre juillet, le Secret est recopié par Mélanie elle-même, à l'évêché de Grenoble, dans le but de bien distinguer deux dates des événements qui ne doivent pas arriver à la même époque. Mélanie, n'ayant mis la première fois qu'une seule date, craignait que, pour ce motif, le Pape ne comprît pas bien, et qu'il y eût, par conséquent, équivoque.

Le 18 juillet, M. GÉRIN, Curé de la cathédrale de Grenoble, et M. ROUSSELOT, Vicaire Général honoraire, deux saints prêtres et d'un âge avancé et très respectables à tous égards, remettaient à S. S. Pie IX les lettres de Mgr de Grenoble et celles de Maximin et de Mélanie renfermant leurs Secrets.

Mélanie n'a pas envoyé à Sa Sainteté Pie IX tout le Secret qu'elle a publié dernièrement mais seulement tout ce que la Sainte Vierge lui inspira sur l'heure d'écrire de cet important document, et en outre bien des choses qui pouvaient concerner Pie IX personnellement.

Toutefois, par suite d'informations que je vous donne COMME TRÈS PRÉCISES, je sais que les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses étaient contenus IDENTIQUEMENT dans la partie du Secret donnée à Sa Sainteté Pie IX.

L'heureuse Bergère de La Salette communiqua plus tard à diverses personnes quelques autres parties du Secret, lorsqu'elle jugeait que le moment opportun pour les publier était arrivé. Mais la publication du secret tout entier n'a été faite que dans la brochure écrite par Mélanie elle-même et imprimée à Leccè en 1879 sur la demande et aux frais d'une pieuse personne.

En 1860, à Marseille, un des directeurs de Mélanie obtint un manuscrit du Secret ; il me fut remis à moi-même en 1868, lorsque j'étais le directeur spirituel de Mélanie, par ordre de Mgr PETAGNA, Évêque de Castellamare di Stabia. Le 30 janvier 1870, Mélanie livra entre les mains de M. l'Abbé Félicien BLIARD ce même document, avec sa déclaration d'authenticité et sa signature, mais avec de petites réticences indiquées par des points et par des etc..., remplaçant ainsi les parties du Secret qu'elle ne jugeait pas devoir encore dévoiler. La partie concernant les prêtres et les religieux, presque entière, y était à sa place. M. l'Abbé BLIARD en adressa de Nice une copie, le 24 février 1870, certifiée conforme, au R. P. SEMENNENKO, Consultant de l'Index à Rome, et Supérieur du Séminaire polonais. Il fit de même pour plusieurs dignitaires de l'Église. Cependant le Secret de la Bergère de La Salette s'était répandu déjà partout, en manuscrit, surtout parmi les communautés religieuses, et parmi le clergé.

En 1873, M. l'Abbé P. BLIARD publia ce document, tel qu'il l'avait reçu de Mélanie en 1870, avec ses savants commentaires, dans une brochure intitulée : «Lettres à un ami sur le Secret de la Bergère de La Salette». Cette brochure parut à Naples avec l'approbation donnée le 30 Avril 1873, par la curie de Son Éminence le Cardinal XYSTE RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples. Je puis certifier moi-même l'authenticité de cette approbation, et aussi l'authenticité de la lettre que j'adressai à M. l'Abbé BLIARD, en date du 1^{er} Mai 1873, après ma promotion à l'évêché de Ugento, lettre qui fut imprimée à la première page de ladite brochure.

Monsieur C. R. GIRARD, savant directeur de *La Terre Sainte*, à Grenoble, tenant de M. BLIARD le Secret de Mélanie, le publia dès 1872 dans son livre intitulé : «Les Secrets de La Salette et leur importance». Cette brochure n'était que le premier de cinq bien importants opuscules qui ont paru plus tard, et qui sont destinés, par le même auteur, à justifier et à confirmer les Révélation de La Salette, ainsi qu'à les défendre des attaques de ses ennemis

Ces ouvrages de M. GIRARD ont été **honorés de l'agrément et de la bénédiction de Sa Sainteté Pie IX et des encouragements de plusieurs théologiens et évêques catholiques**. *L'Avenir Dévoilé*, dans son supplément, contenait aussi le Message à peu près conforme à celui publié par M. F. BLIARD.

Je vous dirai encore que pendant plusieurs années, étant l'Abbé des Chanoines Réguliers de Latran à Sainte-Marie de Piedigrotta, à Naples, en ma qualité de Supérieur de cet Ordre, j'eus l'occasion d'entretenir des relations avec de très respectables

prélats et princes de l'Église Romaine. Ils étaient assez bien informés à l'égard de Mélanie et de son Secret ; ils avaient reçu presque tous ce document. Eh bien ! **Tous**, pas un seul excepté, portèrent un jugement tout à fait favorable à cette divine Révélation et à l'authenticité du Secret. Je me borne à vous citer entre autres Mgr Petagna, Evêque de Castellamare di Stabia, qui tenait sous sa tutelle, depuis quelques années, la bonne Bergère de La Salette ; Mgr Mariano Ricciardi, Archevêque de Sorrente ; Son Éminence le Cardinal Guidi ; Son Eminence le Cardinal Xyste Riario Sforza, Archevêque de Naples... Ces saints et vénérables Pasteurs m'ont parlé toujours de façon à me confirmer profondément dans ma croyance, devenue désormais inébranlable, à la divinité des Révélation renfermées dans le Secret de la Bergère de La Salette. **Je tiens aussi, de SOURCE CERTAINE, que notre Saint-Père Léon XIII a également reçu ce même document TOUT ENTIER.**

Je n'oublie pas, mon Cher Monsieur le Curé, que le Secret contient **des vérités bien dures à l'adresse du clergé et des communautés religieuses.** On se sent le cœur bien oppressé et l'âme toute terrifiée quand on aborde de telles Révélation. Si je l'osais, je demanderais à Notre-Dame pourquoi elle n'a pas enjoint de les ensevelir dans un éternel silence. **Mais poserons-nous des questions à Celle qui est appelée le Trône de la Sagesse ?** Profiter de ses leçons, voilà toute notre tâche.

Cependant les plaintes de notre très miséricordieuse Mère, et les reproches adressés aux pasteurs et aux ministres de l'autel ne sont pas sans raison ; et ce n'est pas la première fois que le Ciel adresse au clergé de semblables reproches destinés à devenir publics.

Nous en trouvons dans les Psaumes, dans Jérémie, dans Ezéchiel, dans Isaïe, dans Michée, etc..., dans les œuvres des Pères et des Docteurs de l'Église, dans les sermons des Evêques et des auteurs sacrés, dans plusieurs révélation qui ont été faites en ces derniers temps à des saints et à des saintes ; dans les lettres de sainte Catherine de Sienne, dans les écrits de sainte Hildegarde et de sainte Brigitte, de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, de Sœur Nativité, de l'extatique de Niederbronn, Élisabeth Eppinger, de Sœur Marie Lataste, de la servante de Dieu Élisabeth Canori Mora, etc... Je passe sous silence les révélation de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gênes, de Marie d'Agreda, de Catherine Emmerich, de la Vénérable Anna Maria Taïgi, et de plusieurs autres.

Il est toutefois certain qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les termes généraux concernant les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses ; car il existe un langage qui est propre au style prophétique. Aussi les termes du Secret, pas plus que les termes prophétiques de nos Saints Livres, ne peuvent-ils nous inspirer du mépris ou de la méfiance pour ceux qui auront toujours droit à notre respect, à notre estime et à notre confiance.

Nous nous réjouissons, d'ailleurs, en voyant dans le sein de l'Église des pasteurs et des ministres resplendissants par l'éclat de la science et de la sainteté ; que de belles âmes, que d'âmes vraiment nobles et généreuses, pleines de charité, avides de dévouement et de sacrifices, n'y trouve-t-on pas ? Peut-être, Monsieur le Curé, vous qui voyez fleurir autour de vous tant de fervents ministres de Dieu, vous aurez peine à comprendre les révélation si humiliantes et les paroles menaçantes et terribles adressées par l'auguste Mère de Dieu à la phalange sacerdotale ! Ah ! s'il en était de même partout !

Mais, n'oublions pas, Monsieur, que la Divine Mère embrasse de son regard l'univers tout entier, et que son œil si pur peut être attristé par bien des choses que nous ne pouvons ni connaître, ni même soupçonner, quelque pénible et humiliant qu'il puisse être pour nous d'entendre les Révélation qui tombent des lèvres virginales de cette bonne Mère ; prions-La d'obtenir de Dieu pour nous la grâce de les recevoir avec reconnaissance et avec fruit. Rien, si ce n'est notre docilité, ne pourra diminuer la rigueur des châtements qui nous sont réservés et hâter l'avènement du règne de la Justice et de la Paix.

Quant au secret imprimé à Lecce, je vous assure qu'il est identique à celui qui me fut donné par Mélanie en 1869 ; elle a comblé seulement dans ce dernier ces lacunes, ces petites réticences qui, du reste, étaient loin de rien ajouter ou de rien ôter à la substance de ce document. Je l'ai moi-même fait examiner par ma curie épiscopale, suivant les règles de l'Église, et mon Vicaire Général, n'ayant trouvé aucune raison qui put s'opposer à la publication du Secret, à délivré sa licence d'imprimer en ces termes : «NIHIL OBSTAT, IMPRIMATUR», à la personne qui voulait le publier à ses frais et selon ses pieuses intentions.

Cette approbation, ainsi qu'on le voit à la fin de la brochure, a été bien donnée le 15 Novembre 1879. La brochure a été écrite réellement et entièrement par Mélanie Calvat, Bergère de La Salette, laquelle était surnommée Mathieu. Il n'est pas possible d'élever des doutes sur l'authenticité de cette brochure.

Voici maintenant ce qui concerne la personne de Mélanie. Cette pieuse fille, cette âme vertueuse et privilégiée que l'esprit des méchants a cherché à avilir en la faisant l'objectif de ses détestables et grossières calomnies et de son orgueilleux dédain, **je puis attester devant Dieu qu'elle n'est, en aucune manière, ni fourbe, ni folle, ni illusionnée, ni orgueilleuse, ni intéressée.** J'ai eu, au contraire, l'occasion d'admirer les vertus de son âme, ainsi que les qualités de son esprit, pendant toute cette période de temps que je l'eus sous ma direction spirituelle, c'est-à-dire de 1868 jusqu'à 1873. A cette dernière époque, à la suite de ma promotion de Supérieur des Chanoines Réguliers à l'évêché de Ugento, ne pouvant désormais m'occuper de sa direction, j'ai voulu toutefois continuer avec elle des relations écrites. Je puis affirmer que, jusqu'à ce moment, sa vie édifiante, ses vertus, ses écrits, ont gravé profondément dans mon cœur les sentiments de respect et d'admiration que je dois garder bien justement à son égard. Notre Saint Père Léon XIII, en 1879, a daigné honorer Mélanie d'une audience privée et l'a chargée aussi de la compilation des règles du nouvel Ordre, préconisé et réclamé par Notre-Dame de La Salette et intitulé : «LES APOTRES DES DERNIERS TEMPS». Pour achever une telle rédaction, l'ex-bergère demeura pendant cinq mois dans le couvent des Salésianes, à Rome. Pendant ce temps elle a été mieux connue et plus estimée, surtout par ces bonnes religieuses, qui ont donné de très favorables attestations sur le compte de cette heureuse Bergère de La Salette.

Je sais enfin, par mes informations, que Monsieur NICOLAS, avocat à Marseille, étant à Rome le Samedi-Saint 1880, a été **chargé par Sa Sainteté Léon XIII de rédiger une brochure explicative du SECRET TOUT ENTIER, AFIN QUE LE PUBLIC LE COMPRENNE BIEN.**

Ces renseignements suffiront, je crois, pour vous confirmer dans votre croyance. J'aurais beaucoup à vous dire encore,

mais je ne veux pas vous entretenir plus longtemps dans une lettre d'une question qui ne pourrait être dignement et complètement traitée que dans un livre.

Recevez, Mon Cher Monsieur le Curé, les sentiments de ma considération respectueuse et distinguée.

Votre très humble serviteur en Notre-Seigneur.

Signé : † SAUVEUR-LOUIS, Évêque de Leccè

LETTRE DE MGR ZOLA, Évêque de Leccè, au R. P. JEAN KUNZLÉ,

Directeur Général des Prêtres Adorateurs de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, à Feldkirch (Autriche)¹

ÉVÊCHÉ DE LECCÉ

Leccè, le 5 Mars 1896.

Très Révérend Monsieur le Directeur,

Mes souffrances physiques s'étant un peu calmées, je viens répondre à vos deux lettres relatives au Secret de La Salette contre lequel on dirait que Satan le maudit veut renouveler ses attaques avec une violence encore plus grande, attendu qu'il sait fort bien qu'il lui reste peu de temps, «*quia modicum tempus habet*» (Apoc. 12-12). Mon intention n'est pas de vous faire une démonstration ni de vous exposer une défense du Secret et de la Bergère de La Salette qui nous l'a transmis.

Cette tâche, je l'ai considérée comme une obligation de conscience à laquelle j'ai satisfait pendant les seize dernières années qui viennent de s'écouler. Ces démonstrations, cette défense se trouvent renfermées dans plusieurs lettres que j'ai écrites à diverses personnes de France, lettres qui ont été la plupart livrées à la publicité, souvent sans mon consentement ni une permission donnée à l'avance. J'avoue cependant que **toutes ces lettres ont été fidèlement publiées**, et en ce moment je ne rétracterai aucune des paroles que j'ai écrites à ce sujet et à ces diverses époques. Je me bornerai donc simplement aujourd'hui à vous affirmer les faits tels qu'ils se sont passés en réalité, vous laissant le soin de trouver dans cette lettre les réponses à vos questions et d'y puiser les motifs pour la sûreté de votre conscience.

En 1868, Mgr PETAGNA, d'heureuse et regrettée mémoire, alors saint et savant Évêque de Castellamare di Stabia, confiait à ma direction spirituelle Mélanie Calvat, aujourd'hui Sœur Marie DE LA CROIX, qui demeurait à cette époque dans cette ville, et avait pour compagne une religieuse de la Compassion de Marseille. Elles étaient l'une et l'autre sous la tutelle de ce saint évêque. Je fus chargé de cette direction de Mélanie jusqu'en Février 1876, époque à laquelle il plut au Seigneur de m'appeler, malgré ma très grande indignité (je le dis *coram Domino*), au siège épiscopal de Ugento, d'où, quatre ans après, je fus transféré à celui de Leccè.

Pendant tout le temps que j'ai été chargé de la direction de Mélanie, je puis affirmer, sous la foi du serment, d'avoir été toujours édifié de la conduite vertueuse et exemplaire de cette bonne fille, comme l'avait été avant Mgr PETAGNA lui-même et d'autres très dignes prélats qui avaient eu l'occasion de conférer avec elle. Elle n'a jamais donné la plus légère occasion de pouvoir la considérer comme une illusionnée, une orgueilleuse, une intéressée, ou pire encore ! comme l'ont dit ou écrit ses adversaires ou plutôt les adversaires de La Salette en France.

Ce fut en 1869 (au mois de Mai, je crois), que Mélanie elle-même me remit une copie du Secret que la Sainte Vierge lui avait confié. J'en avais déjà appris quelque chose par sa compagne passionniste. Ce Secret, bien que communiqué plusieurs années auparavant par Mélanie à son confesseur en France, était jusqu'alors demeuré secret et inconnu de tous. Mais après qu'elle me l'eut remis et qu'elle en eut donné des extraits à M. l'Abbé BLIARD, par l'intermédiaire de cet abbé il fut dévoilé en France, et connu d'une certaine manière à Rome : car M. l'Abbé BLIARD en envoya une copie manuscrite au T. R. Père SEMENENKO, Consultant de la Congrégation de l'Index et Directeur du Séminaire polonais, ainsi qu'à d'autres dignitaires.

Mais, en 1872, pour la première fois, il fut édité par les soins de M. GIRARD, de Grenoble, rédacteur du journal *La Terre Sainte*. Puis en 1873, avec l'approbation archiepiscopale de Naples, il fut réédité dans cette ville et accompagné d'une savante lettre explicative de M. l'Abbé BLIARD à son sujet ; enfin en 1879, il fut réédité à Lecce avec l'approbation de mon Vicaire Général, qui, dans cet opuscule de Mélanie, ne trouva rien de contraire à la foi et aux bonnes mœurs.

Mais avant de passer à autre chose, je dois vous affirmer que tous les prélats et autres dignitaires ecclésiastiques de ma connaissance qui ont connu le Secret, **tous sans exception**, ont porté un jugement entièrement favorable au dit Secret, soit par rapport à son authenticité, soit au point de vue de son origine divine, passée au crible des Saintes Écritures, ce qui imprime au Secret un caractère de vérité qui en est désormais inséparable. Parmi ces prélats, qu'il me suffise de vous nommer le Cardinal CQSOLINI ; le Cardinal GUIDI ; le Cardinal RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples ; Mgr RICCIARDI, Archevêque de Sorrento ; Mgr PETAGNA, Évêque de Castellamare ; et d'autres illustres Prélats dont le nom ne revient pas en ce moment à ma mémoire.

La guerre et l'opposition au Secret ainsi qu'à sa vérité commencèrent dès qu'il fut livré à la publicité ; on en repoussait surtout la première partie relative aux reproches adressés au clergé. Au début cette guerre fut très circonscrite ; lorsque l'opuscule fut imprimé à Leccè avec l'approbation de ma curie, **la guerre devint acharnée et sans trêve, car elle était soutenue par plusieurs évêques de France.**

J'eus, à cette occasion, bien des ennuis et des contrariétés à subir, et à plusieurs lettres qui m'arrivaient de France et d'ailleurs je fus obligé de répondre pour défendre le Secret, la bonne Mélanie et aussi mon approbation de l'opuscule.

¹ Traduite de l'italien par M. l'Abbé Roubaud, de St-Tropez (Var).

Le prétexte de cette guerre fut toujours le même : «Si la véracité du Secret est acceptée, disait-on, c'est un discrédit qui pèse sur le clergé déjà si persécuté par les sectaires, ce que la Sainte Vierge ne peut pas vouloir».

Entre temps on agit puissamment auprès du Saint-Siège, pour que l'opuscule de Mélanie fût mis à l'index. Plusieurs ont dit qu'en cette circonstance quelques cardinaux se réunirent pour porter sur lui un jugement ; quant à ce fait je l'ignore absolument ; **mais je puis affirmer avec certitude, et même officiellement, que tous les efforts pour obtenir la prohibition formelle de l'opuscule furent vains.**

Seulement, à la fin, pour calmer un peu les prélats français qui continuaient à faire la guerre au Secret, le cardinal CATERINI, secrétaire du Saint Office, écrivit une lettre, dans laquelle il disait que le Saint-Siège avait vu avec déplaisir la publication du Secret (faisant surtout allusion à la partie concernant le clergé) et ne jugeait pas qu'il fût à propos de le laisser entre les mains des fidèles.

Cette lettre disait de retirer, autant que possible, ces exemplaires des mains des fidèles. Voilà tout ce qu'on put obtenir de Rome.

Mais les journaux, mensongers comme de coutume, publièrent que le Saint-Office venait de lancer une absolue prohibition de l'opuscule, d'où surgit bientôt dans les âmes faibles un doute portant sur la réalité même de l'apparition de Notre-Dame de la Salette.

En réalité, l'opuscule de Mélanie n'a jamais été mis à l'Index : on manifesta seulement la volonté de ne pas le voir entre les mains des fidèles, précisément à cause de la partie concernant le clergé ; mais il n'y eut dans cette lettre pas un mot qui pût infirmer l'authenticité de ce même Secret ni la valeur des prophéties qu'il renfermait¹.

Alors considérant comme terminée la mission qu'il avait plu à Dieu de me confier, à savoir : de certifier et de défendre la véracité, l'authenticité et la divinité du céleste Message, jusqu'à ce jour je n'ai pas voulu répondre aux lettres qui m'arrivaient spécialement de France et qui m'interrogeaient et sur le Secret et sur les œuvres auxquelles il fait allusion, en particulier sur la fondation de «l'Ordre des Apôtres des Derniers Temps» ainsi que sur les règles données par la Reine du Ciel à Mélanie, à la fin du Secret.

Ce silence que j'ai rigoureusement gardé a pu faire croire à plusieurs que mon opinion et mon jugement sur l'authenticité et la valeur intrinsèque du Secret avaient changé, et qu'au fond je rétractais tout ce que j'avais dit et écrit en sa faveur. Il n'en est rien.

Et c'est précisément pour anéantir ces suppositions que je me suis décidé cette fois à rompre mon silence et à vous écrire cette lettre. De cette manière tout malentendu, toutes les fausses suppositions tomberont d'elles-mêmes et feront place à la vérité. **Mon jugement devant le Seigneur sur l'opuscule, sur le Secret et tout le reste est le même qu'auparavant. Il est même plus inébranlable, attendu que, depuis lors, plusieurs des prédictions qu'il renferme se sont réalisées.**

Promu à l'épiscopat, il me devenait impossible de continuer à être le directeur de Mélanie. L'impossibilité devint encore plus grande lorsqu'elle quitta sa résidence de Castellamare pour aller assister en France sa vieille mère. Elle y demeura jusqu'à ces deux dernières années. Elle est alors revenue pour demeurer en Italie, mais nos relations depuis cette époque ont été pour ainsi dire nulles. Néanmoins, je puis affirmer en toute sincérité qu'elle mène une vie complètement solitaire et édifiante...

Je viens de vous exposer tout ce qui concerne La Salette. Vous pouvez, comme je vous l'ai déjà dit, en tirer en toute sécurité les réponses à vos questions et soumettre le tout avec confiance au jugement plein de sagesse de vos supérieurs. Je ne leur écrirai cependant pas directement, bien que vous m'en exprimiez le désir attendu que, le dirai-je, je ne tiens plus à entrer en polémique à ce sujet. Je vais rentrer dans mon silence attendant que les événements parlent d'eux-mêmes, comme d'ailleurs ils ont déjà commencé à parler éloquentement par la réalisation d'une partie des Prophéties contenues dans le Secret, objet de tant de luttes. Je vous serais cependant reconnaissant si vous vouliez me tenir au courant de l'effet produit par cette lettre, de quelque nature qu'il soit.

Si vous désirez à ce sujet des éclaircissements plus détaillés vous pouvez vous procurer un intéressant opuscule : «Le Grand Coup avec sa date probable», publié récemment par le Curé de Diou (Allier), M. l'Abbé COMBE.

A la fin de cet opuscule vous trouverez divers extraits d'une de mes lettres écrite à un curé français en 1880. Ils ont été fidèlement reproduits et sont exacts en ce qui concerne La Salette.

En preuve d'une plus grande authenticité j'appose ci-contre mon sceau.

Votre très humble serviteur en Jésus,
†SAUVEUR-LOUIS, Évêque de Leccè
LIEU DU SCEAU.

¹ La lettre du Cardinal Caterini était adressée à l'évêque de Troyes, qui, s'étant pourvu auprès de l'Index, avait été renvoyé à l'Inquisition, et avait **menacé** Rome du retrait du denier de St-Pierre si l'on ne faisait pas quelque chose en sa faveur. — A la réception de la lettre du Cardinal Caterini, Mgr de Troyes fut atterré : car, après avoir dit de retirer l'opuscule des mains des fidèles, si, comme affirmait l'Évêque, le Secret causait du trouble en France, le Cardinal ajoutait : **«mais maintenez-le entre les mains du Clergé pour qu'il en profite».**

Cette ligne, à elle seule, prouvait la divinité du Secret ; car on ne maintient pas, même pour le bien, entre les mains des prêtres, un opuscule qui ne serait qu'un pamphlet. N'osant donc publier cette lettre, il l'envoie à son collègue de Nîmes. Mgr Besson ne s'embarrasse pas pour si peu : il supprime la ligne, la remplace par **un pointillé**, et publie le premier ce document, qui n'était pas à son adresse, dans la *Semaine Religieuse de Nîmes* avec l'ingénieux pointillé.

Notons encore que la lettre du Cardinal Caterini ne relatait pas du tout la date de la réunion du Saint-Office, ce qui est de rigueur pour tous les actes officiels ; car **c'était une lettre privée d'un sous-secrétaire, signée par le Cardinal. Le sous-secrétaire s'en excusa même à Mgr Zola, lui disant qu'il avait eu la main forcée.** (Note du traducteur).

HISTORIQUE DE LA LETTRE CATERINI

L'opuscule de Mélanie avait été imprimé à Leccè avec l'Imprimatur de l'Ordinaire de Leccè en date du 15 Novembre 1879.

En 1880, Mgr CORTET, évêque de Troyes, sous prétexte que cette publication «causait du trouble en France», en **demanda la mise à l'Index**. Renvoyé au Saint-Office, tous ses efforts pour obtenir la condamnation de l'opuscule furent **vains**. C'est alors qu'il menaça Mgr CATERINI, secrétaire du Saint-Office, du retrait du Denier de Saint-Pierre, «si l'on ne faisait pas quelque chose en sa faveur». Le Cardinal CATERINI envoya donc à Mgr CORTET, une lettre dont voici le texte latin, tel qu'il a été donné par *l'Ami du Clergé* du 26 Août 1897 :

Admodum Rev. Pater,

Litterae tuae diei 23^o elapsi julii relatæ ad evulgationem opusculi cujus titulus : «L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette» relatae sunt Eminentissimi Patribus, und mecum Inquisitoribus qui Paternitati tuae respondendum esse duxerunt Sanctae Sedi non placuisse praefetum opusculum factum esse publici juris : ideoque Ejus esse voluntatem, ut ejusdem exemplaria, ubi vulgata sunt, quoad fieri potest, e fidelium manibus retrahantur.....

Romae, 8^a Augusti 1880.

P. Card. CATERINI,

TRADUCTION LITTERALE.

Très Révérend Père,

Votre lettre du 23 Juillet dernier relative à la vulgarisation de l'opuscule intitulé «L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de La Salette», a été remise aux Éminentissimes Pères ensemble avec moi Inquisiteurs, lesquels ont trouvé bon de faire répondre à votre Paternité, qu'il n'a pas plu au Saint-Siège, que l'opuscule susdit ait été livré au public, et que, par conséquent c'est sa volonté que, là où ils ont été répandus, les exemplaires en soient, autant que possible, retirés des mains des fidèles

Rome, le 8 Août 1880

P. Card. CATERINI

On a remarqué que le texte donné par *l'Ami du Clergé* se termine par un pointillé. C'est que, au témoignage de M l'Abbé Roubaud, de Saint-Tropez (Var), à la réception de cette lettre du Cardinal Caterini, Mgr Cortet fut déçu. Car après avoir dit de retirer des mains des fidèles l'opuscule de Mélanie, si, **comme affirmait l'Évêque**, «le Secret causait du trouble en France», le Cardinal ajoutait : **mais maintenez-le entre les mains du Clergé pour qu'il en profite**¹.

N'osant publier cette lettre, l'évêque de Troyes l'envoya à l'évêque de Nîmes, Mgr Besson, lequel dans sa Semaine Religieuse, du 5 Septembre 1880, publia le Communiqué suivant :

Monseigneur l'évêque de Nîmes a, comme l'ont fait plusieurs de ses collègues, dénoncé à la Sacrée Congrégation de l'Inquisition un opuscule récemment publié sous ce titre : *L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de La Salette*, lequel contiendrait le Secret de Mélanie.

La Sacrée. Congrégation de l'Inquisition a exprimé son jugement sur cet opuscule dans une lettre adressée à Mgr l'Évêque de Troyes, par Son Éminence le Cardinal Caterini, Préfet de ladite Congrégation. L'importance de cette décision nous OBLIGE à la faire connaître sans retard :

Révérendissime Seigneur,

La Sacrée Congrégation de l'Inquisition a reçu de la Congrégation de l'Index les lettres de votre Grandeur relatives à l'opuscule intitulé : *L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de la Salette*. Les très Éminents Cardinaux avec moi Inquisiteurs **Généraux** de la Foi, **jugent digne des plus grands éloges le zèle que vous avez déployé en leur dénonçant cet opuscule**. Ils veulent que vous sachiez que **le Saint-Siège a vu, avec le plus grand déplaisir**, la publication qui en a été faite, et que sa volonté **expresse** est que les exemplaires répandus déjà parmi les fidèles soient retirés de leurs mains partout où la chose sera possible.....

Rome, 14 Août

P. Card. CATERINI

Les libertés que Mgr Besson a prises dans sa traduction de la lettre Caterini, pour en aggraver la portée, sont imprimées en caractères gras. La lettre suivante de Mélanie à l'Abbé Roubaud réduit à sa juste valeur la lettre Caterini.

Castellamare, 25 Octobre 1880.

Mon Très Révérend Père,

Ne vous troublez pas de tout ce que fait le démon par le moyen des hommes ; **le bon Dieu le permet pour affermir la foi des VRAIS croyants**. Les Personnages à qui je me suis adressée à Rome appartiennent, l'un à la Congrégation de l'Index et l'autre à celle du Saint-Office, ou de l'Inquisition, qui est la même. Autant l'un que l'autre ils ignoraient la lettre du Cardinal Caterini. C'est ce qui leur a fait dire que **c'est un parti qui agit indépendamment du Pape et même des Congrégations de**

¹ Note de l'Abbé Roubaud, dans sa traduction de la lettre de Mgr Zola au R. P. Kunzlé.

L'Index et de l'Inquisition».

Les deux Personnages dont parle Mélanie étaient deux Cardinaux dont l'un était le Cardinal Ferrieri. Mgr Pennachi, Consultant de l'Index, interrogé par Mélanie, lui écrivit les mêmes déclarations que celles des deux Cardinaux.

De cette lettre de Mélanie il ressort que le Cardinal Caterini avait, par une **simple lettre privée**, engagé à faux ses collègues du Saint-Office et même le Saint-Siège ; **ce dont le secrétaire du Cardinal, qui l'avait rédigée, fit ses excuses à Mgr Zola, en ajoutant qu'il avait eu la main forcée.**

AUTHENTICITÉ

L'Authenticité du Récit de l'Apparition de Notre-Dame de la Salette, tel qu'il a été écrit par Mélanie seule, et par elle publié après 1858, suivant la date fixée par la Très Sainte Vierge, d'abord par fragments, puis enfin **dans toute son intégralité en 1879 avec l'Imprimatur de l'Ordinaire de Leccè**, nous est garantie **par les témoignages hors pair** que l'Évêque de Lecce, Mgr Louis ZOLA, a rendus solennellement à la Messagère de MARIE dans les lettres ci-dessus et surtout dans celle du 24 Mai 1880 à M. l'Abbé ROUBAUD, et dans celle du 5 Mars 1896 au R. P. KUNZLE.

Le texte de ce Récit, tel qu'il se trouve en tête de cette brochure, n'est que l'exacte reproduction, mot pour mot, du texte de 1879 tel qu'il a été réimprimé à Lyon par Mélanie «avec ses propres clichés», dans le courant de 1904, c'est-à-dire peu de mois avant son bienheureux trépas en la ville d'Altamura (Italie) dans la nuit du 14 au 15 Décembre 1904.

C'est ce texte même que Mélanie, en cette même année de sa mort, voulut authentifier encore par ces deux dernières protestations de sa véracité :

LETTRE DE MÉLANIE A MONSIEUR DE LA RIVE, 16 OCTOBRE 1904

Très vénéré Monsieur de la Rive,

Je vous suis très reconnaissante de ce que, en ce temps de morte foi, vous avez osé publier le Secret de la France chrétienne, **tel que je l'avais publié en 1879**, avec l'Imprimatur de Monseigneur ZOLA, Evêque de Leccè (Italie) **et que je l'ai fait réimprimer cette année à Lyon**, avant de quitter la France.

Je proteste hautement contre un texte différent qu'on oserait publier après ma mort.

Je proteste encore ;

1° contre les très faux dires de tous ceux qui ont osé dire et écrire que j'ai brodé le Secret ;

2° Contre ceux qui affirment que la Reine de la Sagesse n'a pas dit de faire passer le Secret à tout son peuple.

Ce 18 Octobre 1904,
Mélanie Calvat,
Bergère de La Salette.

**EXTRAIT D'UNE LETTRE DATÉE DU 16 MAI 1904 ET ADRESSÉE PAR MÉLANIE
A MONSIEUR L'ABBÉ HENRI RIGAUX CURÉ D'ARGÈUVES (SOMME)**

Maintenant me trouvant dans ma vieillesse, et par la grâce de Dieu jouissant de l'entière liberté de mon âme, je certifie devant la Majesté du Très-Haut, que le Secret imprimé à Leccè avec l'Imprimatur de Monseigneur ZOLA en 1879 est tel que je l'ai reçu de notre douce Mère Marie et tel que je l'ai donné en 1878 et une seconde fois en 1879 à Sa Sainteté Léon XIII.

Je dois dire que le Secret a été approuvé par Son Éminence le Cardinal Xyste RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples, par Mgr Mariano RICCIARDI, Archevêque de Sorrento, par Son Éminence le Cardinal GUIDI, par Monseigneur CONSO-LINI, puis par Monseigneur PETAGNA, Évêque de Castellamare di Stabia, qui a été ma providence pendant dix-sept ans, c'est-à-dire jusqu'à sa sainte mort.

Parmi les Princes de l'Église qui approuvèrent le Secret, j'oubliais Son Éminence le Cardinal FERRIERI que je mets en seconde ligne. Cela fait trois Cardinaux de l'Église Romaine, tous très savants et surtout très saints.

LE SECRET DE MÉLANIE A-T-IL ÉTÉ CENSURÉ PAR ROME ?

Dans le Bulletin du Diocèse de Reims du 25 Mai 1912, M. le Chanoine Frézet affirmait ce qui suit :

« ...Nous disions en effet... que le tissu de grossièretés et de sottises publié sous le titre de Secret de La Salette etc... ou de Secret de Mélanie etc... **avait été mis à l'Index, le 7 Juin 1901 et le 12 avril 1907**».

Sachant que ces affirmations étaient erronées, le Marquis de la Vauzelle en écrivit, le 6 novembre 1912 à Son Éminence le Cardinal Luçon, Archevêque de Reims. Par sa lettre du 27 novembre 1912, Son Éminence lui répondit : «...Les articles du Bulletin reproduisent bien mon propre sentiment». Et le Cardinal ajoutait qu'il transmettait au **R. P. LEPIDI**, Maître du Sacré Palais, Membre du Saint-Office et de l'Index, les trois questions posées par le Marquis de la Vauzelle, pour savoir si les mises à l'Index dont le Bulletin de Reims donnait les dates, visaient l'opuscule de Mélanie ou seulement des ouvrages où il était cité et commenté. Son Éminence lui mandait en outre : «Dès que j'aurai la réponse du P. LEPIDI, s'il veut bien me répondre, je vous la ferai parvenir.

Le 19 Décembre 1912, le Cardinal Luçon écrivit au Marquis de la Vauzelle :

Monsieur le Marquis,

«Voici la réponse que je reçois du R. P. LEPIDI aux trois questions posées dans vos lettres des 6 et 25 Novembre et 13 Décembre :

«Voici ce qui m'a été donné de recueillir par des informations sérieuses sur l'affaire du Secret de La Salette vis-à-vis des Congrégations Romaines, INDEX et SAINT-OFFICE :

1° **Le Secret de La Salette n'a jamais été condamné** d'une manière directe et formelle par les Sacrées Congrégations de Rome.

2° Deux livres de M. Gilbert-Joseph-Émile Combe ont été condamnés par l'Index :

L'un en 1901: *LE GRAND COUP AVEC SA DATE PROBABLE*, étude sur le Secret de La Salette, augmenté de la brochure de Mélanie et autres pièces justificatives.

L'autre livre en 1907 : *LE SECRET DE MÉLANIE ET LA CRISE ACTUELLE*.

Ces condamnations regardent directement et formellement les deux livres écrits par M. Combe et nullement le Secret.

Je prie V. É. d'agréer, etc...

Vatican, 16 Décembre 1912.

Albert LEPIDI, O. P.

«En vous transmettant cette réponse, je vous prie, Monsieur le Marquis, d'agréer l'expression de mes respectueux sentiments. »

L. J. Card. Luçon, Archev. de Reims¹»

Dans le numéro du 31 Décembre 1915 des «Acta Apostolicae Sedis» parut, COMME ÉMANANT DU SAINT-OFFICE en date du 21 Décembre 1915, un «Décret» ne portant la signature d'aucun des Cardinaux dignitaires ou membres de la Sacrée-Congrégation, mais seulement celle de son notaire Louis Castellano, et, de plus, sans aucune mention de date, ni du vote du «Décret» en réunion de la Congrégation du Saint-Office, ni de sa présentation à l'approbation du Pape Benoît XV...

Or, il est vrai que ce «Décret» défend «de traiter et discuter la question du Secret de La Salette». Mais il ne porte absolument aucune censure, ni sur l'opuscule de Mélanie, ni sur le Secret en particulier, ni aucune défense de le posséder, de le lire et de le répandre.

Ce «Décret» laisse donc les catholiques en jouissance des hautes autorisations conférées à l'opuscule de Mélanie par les Imprimatur d'abord du Cardinal RIARIO SFORZA, Archevêque de Naples, puis de Mgr ZOLA, Évêque de Leccè; sans compter les approbations des Cardinaux FERRIERI et GUIDI, et même du Pape Léon XIII qui, non seulement agréa par deux fois l'opuscule de Mélanie à lui offert par l'auteur, mais encore chargea M. Amédée NICOLAS, avocat à Marseille, «de rédiger une brochure explicative du Secret tout entier afin que le public le comprenne bien».

CES PAGES ONT ÉTÉ ÉCRITES POUR LA PURE VÉRITÉ.

Romæ, die 6° Junii 1922.

AVEC LA PERMISSION DE L'AUTORITE ECCLESIASTIQUE

PRIÈRE A LA SAINTE TRINITÉ

POUR OBTENIR LA GLORIFICATION DE SON HUMBLE SERVANTE, MÉLANIE CALVAT, BERGERE DE LA SALETTE.

O Très Sainte Trinité ! Source de toute sanctification, nous Vous offrons par les mains propices de Notre-Dame de la Salette, Réconciliatrice des pécheurs, nos faibles réparations pour tant de sataniques blasphèmes, de si nombreuses profanations du Dimanche et des fêtes d'obligation, un aussi orgueilleux mépris du précepte absolu de-la Prière, de la Pénitence et de la Mortification. Faites que tous connaissent l'immensité de Votre amour pour les hommes, apprécient les célestes trésors que donne le parfait renoncement à soi-même et au monde, et, par conséquent, subordonnent les choses terrestres à l'œuvre uniquement nécessaire du salut éternel.

Ces dons furent l'apanage de Mélanie, la fidèle Messagère de la Reine du Ciel, et par ses mérites, nous Vous les demandons. Accordez-nous ses vertus de prédilection, l'humilité, l'abnégation, la charité, et, pour manifester toujours davantage son crédit auprès de Votre infinie Majesté, concédez que, par son intercession, nos prières, pleines de foi, de confiance et d'amour, nous obtiennent la grâce de..., nous conformant d'ailleurs à Votre divin vouloir, quel qu'il soit ; Vous remerciant de tous vos bienfaits spirituels et temporels, pour mériter ainsi d'aller bientôt Vous adorer dans l'éternelle félicité du Ciel.

Ainsi soit-il. Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Trois Pater, Ave, et Gloria, à la gloire de l'adorable Trinité et en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie.

Romæ, die 6° Junii 1922.

¹ La photogravure de ce document se trouve dans la brochure *Le Secret de la Salette et le Bulletin du diocèse de Reims*, par le Marquis de la Vauzelle.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 18 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria.org : + 345 % d'audience en 6 semaines

Un très grand remerciement pour vos dons financiers

Chers amis,

Nous vous remercions pour votre générosité en réponse à notre appel à **la croisade pour la sauvegarde des sacrements valides le 4 juin 2006**. Vous avez compris l'enjeu essentiel du combat actuel pour faire connaître et diffuser les informations, **les FAITS** et les études qui démontrent l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de la pseudo « consécration » épiscopale conciliaire (*Pontificalis Romani*) du 18 juin 1968.

Plus de 4400 euros grâce à votre générosité

Merci pour les dons financiers que vous nous avez adressé. Nous avons pu, grâce à votre générosité qui a dépassé notre appel pour 3700 euros, réunir 4.400 euros pour procéder à différents envois gratuits durant le mois de juin :

- L'étude intégrale de l'abbé Cekada sur l'invalidité du nouveau rite épiscopal et son résumé en deux pages à près de 2.500 destinataires.
- Des documents essentiels diffusés par notre site **Virgo-Maria.org** à plus de 100 Supérieurs ou Supérieures dans la Tradition, dont les membres du Chapitre général de la FSSPX.

Parmi les donateurs, nous remercions tout particulièrement la personne qui nous a généreusement offert 1.500 euros, et aussi tous ceux qui ont contribué à hauteur de leurs moyens par des dons plus modestes de 10 ou 20 euros.

Plus de 345% d'audience supplémentaire (en 6 semaines) du site Virgo-Maria.org

Aujourd'hui nous constatons depuis le début de cette diffusion, une extension de l'audience du site **Virgo-Maria.org**, une augmentation de 345% en six semaines, et cette audience ne cesse de s'étendre.

Continuez votre soutien financier à la croisade

Nous souhaitons, avec votre aide, continuer à étendre notre diffusion de cette question primordiale de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire, et **nous vous invitons à continuer à nous soutenir financièrement**. Nous préparons de nouveaux envois et nous vous tiendrons informés des progrès de cette croisade et de cet apostolat. Faites-nous part de vos actions, de vos résultats, des témoignages que vous recueillez, nous publierons (**en respectant l'anonymat**), les textes les plus significatifs.

Un relai volontaire de la croisade par paroisse ou par chapelle

Nous vous invitons aussi **à vous porter candidat**, dans chaque paroisse, ou dans chaque chapelle, **pour être notre correspondant** et pour distribuer des tracts et des informations sur cette question primordiale. Nous lançons **un appel aux bonnes volontés**, afin d'organiser **un réseau de relais** pour cette croisade **sur toute la France**. Contactez vos amis et concertez-vous. Quelques personnes sur un département français suffisent pour amplifier la diffusion. Pour l'organisation, contactez-nous directement. **C'est maintenant que se joue l'issue du combat pour la survie des sacrements valides pour vous-mêmes et pour vos enfants.**

Bientôt le tome III de Rore Sanctifica

Cette question, étudiée inlassablement depuis plus d'un an par le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS), est désormais posée publiquement. **Ces travaux ont déjà rendus publics des FAITS décisifs et cachés jusqu'ici aux clercs et aux fidèles. FAITS qui peuvent être vérifiés et constatés par quiconque.**

Désormais les clercs responsables de la Tradition ne peuvent plus les ignorer, et il n'est que temps qu'ils commencent **enfin** à se saisir sérieusement du sujet de cet attentat clérical inouï contre la succession apostolique et la survie des sacrements valides dont les fidèles et les clercs seraient privés si la question des sacres invalides continuait à être passée sous silence **et volontairement occultée.**

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) nous a communiqué qu'il finalise actuellement la publication du tome III de *Rore Sanctifica* qui remplacera les *Notitiae* publiées en février 2006 et qui viendra compléter les tomes I et II¹ déjà publiés aux Editions Saint-Remi² il y a un an, et qui rassemblera l'ensemble des travaux effectués depuis septembre 2005. Le CIRS nous informe également qu'il entreprendra de nouvelles actions de communication d'ici quelques semaines.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

² http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Rore_sanctifica_tome_I.htm, http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Rore_Sanctifica_III.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Vendredi 18 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Sandmark : Abjuration ou entrisme dans la FSSPX ?

L'abbé Schmidberger, agent de l'entrisme protestant dans la FSSPX ?

L'Opération Rampolla continue !

Le 31 juillet 2006, un pasteur luthérien suédois (et son jeune disciple Joacim Svenson) abjurait à Saint-Nicolas-du-Chardonnet en présence de l'abbé Schmidberger. Le plus grand faste et le plus large écho médiatique ont été donnés à cet évènement par *La Porte Latine*..

A mesure qu'arrivent les informations sur cette médiatisation préparée, **les faits** s'accumulent et permettent déjà de poser quelques questions sur ce qui s'apparente de plus en plus à une manœuvre, **pilotée** à Paris en plein cœur de la Tradition en France, **par l'abbé Schmidberger**.

Le sermon de départ de Sven Sandmark de son lieu de culte luthérien en Suède le 16 juillet 2006¹

Dans sa harangue à ses anciens 300 fidèles, le pasteur a proclamé sa profession de foi dite « catholique » :

« Il n'y a qu'un seul Dieu qui se révèle comme une Trinité: le Père, le Fils provenant du Père et du Saint Esprit qui, lui, procède du Père et du Fils.» La Porte Latine

Quelques remarques :

¹ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2006/lettrepasteur/stanmark.php>

- 1) La Trinité n'est nullement « **un mode** » (comme) pour Dieu de se révéler (hérésie Modaliste),
- 2) Le Fils ne « **provient** » pas, il est **engendré**,
- 3) Le Fils « **provient** » encore moins du Père **ET** du Saint-Esprit, ce dernier point est totalement **illogique** : comment le Fils pourrait « **provenir** » d'une Personne de la Trinité qui Elle-même procéderait de Lui ?

Bref, **tout cela est complètement faux !**

Le premier point (un seul Dieu **qui se révèle comme** une Trinité) exprime l'hérésie du modalisme du 2ème siècle.

L'hérésiarque Sabellius créa une forme spéciale des hérésies du dynamisme et du modalisme, à laquelle son nom est resté attaché, **le sabellianisme**. Pour tromper les fidèles simples, il postula une *trias* en Dieu (*tria prosopa*), mais non trois Personnes divines (ce qui dénote des influences kabbalistes caractéristiques). Sa "*tria prosopa*" était, prétendait-il, la façon triple de se revêler d'un seul Dieu unipersonnel. *Prosopa* n'a pas exactement le sens de "*persona*", mais signifie "*masque, rôle, et façon de se présenter*".

Pour plus d'information sur l'hérésie de Sabellius, voir : <http://hautsgrades.over-blog.com/30-categorie-97536.html>

Accueil †
Sommaire †
Comment nous aider †
Rechercher †
Contact †
Faire un don en ligne †
Accès privé

District

- District de France
- Prieurés
- Lieux de culte
- Ecoles
- Activités
- Retraites - Exercices
- Pèlerinages de Tradition
- Mouvements de jeunesse
- Oeuvres de Tradition
- Tiers-Ordre St-Pie X
- Tiers-Ordre Carmel
- Aumôneries
- Maisons d'accueil

Communication

- Sermons et textes audio
- LAB Mgr Fellay
- Bulletins et revues
- Notes de lectures
- Revue de presse
- Diffusion et librairies
- Espace annonces

Associations

- ADEC
- Associations Tradition
- Défense de la Foi
- Chant Grégorien
- Sites indépendants
- Grands saints publiés
- Société civile

Sermon d'Adieu du pasteur Sten Sandmark à ses paroissiens



Le pasteur luthérien Rév. Sten SANDMARK, curé de la paroisse d'Oskarshamn en Suède, se convertira le dimanche 30 juillet 2006 à l'Eglise Catholique à Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, au cours de la grande messe de 10 H 30. Il a présidé son dernier service luthérien le dimanche 16 juillet dans sa paroisse, pour terminer son contrat qui le lie à l'Eglise nationale de Suède.

Voici son dernier sermon qu'il a adressé à ses 300 paroissiens pratiquants, sur 11.000 officiellement inscrits.

(Traduction par UNEC)



ourquoi je retourne à l'Eglise de mes aïeux d'avant 1517?

Il n'y a qu'un seul Dieu qui se révèle comme une Trinité: le Père, le Fils provenant du Père et du Saint Esprit qui, lui, procède du Père et du Fils. Le Fils de Dieu, envoyé par le Père, s'est incarné en devenant homme pour nous libérer du péché et de la mort par son sacrifice sur la Croix. Il a fondé seulement UNE Eglise, et il l'a fondée sur Saint Pierre (Mt 16,16-19). Elle est sa propre fondation pour la salut, pour continuer le travail de Notre Seigneur après sa résurrection et ascension en prêchant l'Evangile, en offrant le Saint Sacrifice de la Messe, l'administration des sept sacrements et la charge reçue d'être les bergers du troupeau.

Le texte de *La Porte Latine* précise que la traduction est celle de l'UNEC. Serait-ce le traducteur de l'UNEC qui aurait trahi l'original suédois ? Ou serait-ce bien une traduction fidèle du texte original suédois (ce qui serait d'autant plus grave) ? En tout cas, le texte final en français est déplorable. **Et il est plus déplorable encore que l'abbé de Cacqueray, Supérieur du district de France de la FSSPX, ait laissé publié un tel texte sur le site officiel du district de France de la FSSPX.**

Qui donc en effet vérifie les textes avant leur diffusion officielle ? L'abbé Celier ?

Cette profession de foi hérétique figure tel un trophée sur le site officiel du District de France de la FSSPX !

Où sont donc les gardiens du dogme et de la vérité Révélée dans la FSSPX ? Où va donc la FSSPX ? Et aucun abbé, pas même un évêque n'ont relevé de telles hérésies ?

Il vient de nous être communiqué qu'alors que pendant des semaines la déclaration de Monsieur Sandmark a été placardée dans l'église, un tract a été distribué à Saint Nicolas du Chardonnet il y a quelques jours qui rectifie la phrase hérétique en :

« Il n'y a qu'un seul Dieu qui s'est révélé lui-même comme le Dieu trine : le Père, le Fils qu'il a engendré, et le Saint-Esprit qui procède des deux. »

Il s'agit bien de la reconnaissance de l'hérésie. Mais où est donc le principe de prudence de la part des clercs face à cette opération de l'abbé Schmidberger ?

Et lorsque nous apprenons maintenant que Monsieur Sven Sandmark va être dispensé des six années obligatoires de séminaire pour devenir prêtre catholique, nous ne pouvons qu'être très inquiets.

La fondation d'une « congrégation augustinienne » par le pasteur Sandmark en 1992 et ses « vœux » religieux.

« Chez les Luthériens il n'y a pas d'ordres religieux, sauf en Suède à l'inspiration des Anglo-Catholiques d'Angleterre. "L'Église Suédoise" était une église d'Etat jusqu'en l'an 2000. Le parlement se vit contraint de rétablir la possibilité pour des Luthériens de fonder des congrégations et pour le Roi de se convertir. La Reine Silvia était de naissance catholique.

C'est ainsi que le pasteur Sten pouvait fonder, en 1992, l'ordre des Augustiniens (l'ordre même auquel appartenait Luther !), avec quelques amis, en tant que Luthériens. Il a fait ses trois vœux permanents. C'est pourquoi il garde son habit religieux, même après sa conversion du 30 juillet 2006 à Paris. » La Porte Latine

Ainsi Sven Sandmark est membre d'un « ordre » qui ne présente aucune valeur canonique dans l'Eglise catholique. Néanmoins, il est traité comme un véritable religieux.

La Porte Latine nous explique qu'il aurait prononcé des « vœux » permanents. Oui, mais des vœux devant qui ? Devant quelle autorité ? Devant des « autorités » luthériennes invalides ? Certainement pas devant de réelles autorités catholiques.

Mais pour l'abbé Schmidberger cela suffit !

Voilà donc notre simple laïc, Sven Sandmark promu aux yeux de la FSSPX « **religieux** » ayant prononcé des « **vœux** », et **cela par la grâce de l'abbé Schmidberger ! TOUT CELA EST TRES INQUIETANT.**

Ajoutons que le luthérianisme en Suède, à l'instar de l'anglicanisme en Angleterre, est historiquement étroitement lié aux loges supérieures illuministes de la maçonnerie suédoise.

Le port de l'habit luthérien en pleine cérémonie d'abjuration

« C'est pourquoi il garde son habit religieux, même après sa conversion du 30 juillet 2006 à Paris. » La Porte Latine

Sven Sandmark n'est pas un religieux catholique, c'est donc en laïc et sans habit ecclésiastique qu'il se devait de se présenter à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour y prononcer son abjuration.

La retraite de 30 jours du pasteur sous la houlette du « bon » abbé Schmidberger

« Il est entré ce soir (31 juillet 2006) pour une retraite de 30 jours de Saint Ignace **prêchée par l'abbé Schmidberger à Zaitzkofen.** » La Porte Latine

Présent à Paris pour la cérémonie d'ordination, animant la retraite de 30 jours de Monsieur Sven Sandmark, l'accueillant ensuite au séminaire de la FSSPX en Allemagne à Zaitzkofen, **l'abbé Schmidberger** se rend omniprésent et très visible : **il apparaît comme le Deus ex machina de toute cette affaire.**

Sven Sandmark est visiblement son protégé.

Ainsi introduit dans la FSSPX par l'ancien Supérieur général, l'abbé Schmidberger, ancien Premier assistant, et patron du réseau allemand qui oriente la FSSPX vers le ralliement et les rivages séducteurs de l'abbé Ratzinger-Benoît XVI (l'ami de ce dernier), Sven Sandmark est puissamment protégé. Pourquoi ?

Quand on connaît toute l'action de l'abbé Schmidberger pour circonvenir et tromper effrontément Mgr Lefebvre sur la question de l'invalidité des sacres conciliaires (lire la *Notitia V de Rore Sanctifica*² et le témoignage de l'abbé Cekada), on ne peut que rester très méfiant et dubitatif.

L'ordination précipitée du pasteur en 12 mois

« Sten ira maintenant pour un an à Zaitzkofen (Allemagne) "pour études théologiques complémentaires", car il parle mieux l'allemand, et sera normalement ordonné prêtre en 2007 pour retourner comme "missionnaire" en Suède. » La Porte Latine.

Nous sommes resté stupéfaits en lisant ces lignes. Un converti luthérien dispensé de séminaire et se voyant simplement obligé par la FSSPX de suivre des « études théologiques complémentaires » ?

Rappelons que lorsque le futur Cardinal Newman décida de rejoindre l'Eglise catholique, **il lui fut demandé de reprendre ses études théologiques à zéro, et de suivre toutes les années de formation d'un séminaire.** Il est vrai qu'au XIX^e siècle, l'abbé Schmidberger ne patronnait pas la conversion de Newman.

En outre, Sven Sandmark a dissimulé la vérité à ses fidèles pendant 11 mois.

« le pasteur Sten nous a dit qu'il **a pris connaissance de l'invalidité de ses messes en septembre 2005**, par manque de succession apostolique. C'est aussi cela ce qui l'a décidé définitivement de quitter l'Eglise luthérienne. En vérité, dit-il, il se sentait toujours "catholique dans l'Eglise Luthérienne". (...) Lors de son dernier office luthérien, **le dimanche 16 juillet dans son église d'Oskarshamn, il a dit toute la vérité à sa communauté**, y compris un appel à la conversion générale à l'Eglise Catholique. » La Porte Latine

Nous assistons ici à un éloge de la duplicité. Sven Sandmark, bien que convaincu de l'invalidité de ses « messes », à la différence de ses paroissiens, a continué à officier comme si de rien n'était, et donc les abusant sciemment durant 11 mois ! Cela signifie que **pendant 11 mois, il continuait à recevoir les dons et l'argent de cette communauté, dont il ne partageait plus la croyance.**

Et tout cela nous est présenté comme un modèle sur le site officiel de la FSSPX en France !

Comme quoi à trop couvrir un site anonyme (honneur.org) et ses méthodes répugnantes, cela finit tôt ou tard par rejaillir sur les normes morales.

² <http://www.rore-sanctifica.org>

Mgr Tissier de Mallerai et le clergé de Saint-Nicolas manipulés à leur insu ?

On nous rétorquera que Mgr Tissier présida la cérémonie. Certes, mais **Mgr Tissier a-t-il été informé du sermon de Sven Sandmark à ses anciens paroissiens ?** Quels éléments du dossier lui a communiqué exactement l'abbé Schmidberger ?

A quoi donc joue l'abbé Schmidberger ?

En introduisant ainsi un luthérien dans la FSSPX, en faisant avaliser par la FSSPX l'« *ordre augustinien* » et les « vœux » religieux de ce pasteur converti, en accélérant son ordination sacerdotale, en organisant une cérémonie médiatique qui compromet gravement un évêque et le clergé de Saint Nicolas, **[l'abbé Schmidberger serait-il en train d'organiser l'entrisme protestant dans la FSSPX ?](#)**

Rappelons qu'un séminariste de Zaitzkofen, rongé par sa conscience, dénonça vers le milieu des années 1980 son appartenance à un certain cercle ésotérique dénommé ***Sophia***, incluant des séminaristes de la FSSPX à Zaitzkofen, et dirigé par le Curé Milch³ (converti du protestantisme). **Ce qui amena Mgr Lefebvre à refuser de les ordonner. Seul l'abbé Stehlin, alors diacre, et devenu depuis Supérieur de District de la FSSPX en Pologne, fut retardé dans son ordination et envoyé au Gabon. Mgr Lefebvre fut très choqué par cette affaire à l'époque.**

Alors que l'abbé Schmidberger vient à peine d'être remercié et sorti du Directoire de Menzingen par le Chapitre Général, nous constatons qu'il se lance immédiatement dans d'autres initiatives et ne renonce nullement à ses entreprises. **Opération Rampolla oblige !**

Faudra-t-il reprendre l'adresse de Cicéron à Catilina et l'appliquer à l'abbé Schmidberger ?

« Quousque tandem, Schmidberger, abutere patientia nostra? »
« Jusqu'où, Schmidberger, abuseras-tu de notre patience ? »

Nous restons vigilant et vous tiendrons informé des suites et des développements de cette affaire très inquiétante.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ Adepte du quiétisme. Il mourut assassiné.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 19 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

FSSPX : l'Université d'été de la « réconciliation »

Une Université d'été à Saint-Malo sous la coupe des abbés Celier et Lorans

Le programme de l'université d'été de la FSSPX qui s'est achevé le 16 août 2006 à Saint-Malo témoigne de l'affaïssement doctrinal de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre, au terme d'un travail de plus de 10 ans de la part des abbés Celier et Lorans.

Les thèmes de « formation catholique »

« *La christianophobie : qui a peur de quoi ?* » (D.Viain) ce thème est repris du livre de Michel de Jaeghere, personnage important dans la Tradition. Partisan du ralliement, conférencier au congrès des mutins du 6 février 2005, il lui est beaucoup pardonné, **car il gère beaucoup d'argent. Il est en charge de la gestion des fonds de l'œuvre de Mgr de Ségur qui subventionne beaucoup d'écoles de la FSSPX et de la FSSP. Il loue aussi les locaux de la rue du Cherche-Midi à l'Institut Saint Pie X.**

Christianophobie : ce terme inventé est typique des faux débats entretenus dans les milieux conciliaire ou ralliés. Ce sont des thèmes fourre-tout qui ne dérangent personne et permettent les « solidarités » transversales, « *au-delà de ce qui nous sépare* ». Il s'agit d'un thème de la **dialectique du tradi-œcuménisme**. Un lecteur de *Famille Chrétienne*, un adepte des « petits gris » du Père Marie Dominique Philippe, ou encore un membre des Associations Familiales Catholiques pourrait s'y retrouver avec la ... FSSPX ! C'est excellent pour la « **réconciliation** ».

« *La religion comme 'prozac' spirituel pour une société dépressive* » (G.Lafargue-Dickès). Nous avons d'abord cru que cette conférence relevait de l'abbé Lorans tant cet admirateur de Marcel Gauchet s'est spécialisé dans les exposés sur la dépression collective et sociétale. Mais, avec un tel titre, nous ne savons si nous sommes dans un lieu de formation de la FSSPX ou dans un colloque de la revue *Esprit*, fondée par Emmanuel Mounier, ou encore dans une réunion de sociologues

conciliaires. Il aurait fallu suggérer aux organisateurs d'inviter Danielle Hervieux-Léger ou Emile Poulat. Encore que ce dernier eût pu craindre de s'y ennuyer et ait pu préférer continuer ses études plus sérieuses sur l'ésotérisme, avec ses amis de *Politica Hermetica*. Voilà comment le clan du ralliement de la FSSPX entend « former » intellectuellement ses invités et les armer (ou plutôt les désarmer) au combat.

Nous pourrions ainsi continuer nos commentaires, mais devant l'indigence de tels thèmes alors que se posent les vraies questions de l'attentat clérical inouï contre l'Eglise que représente la répudiation du rite romain valide de consécration épiscopal et son remplacement par un rite artificiel porteur d'hérésies christo-judaïsantes et fallacieusement attribué à Hippolyte de Rome, tel qu'il rende volontairement la consécration épiscopale sacramentellement invalide depuis le 18 juin 1968, nous préférons nous arrêter là.

Les commanditaires (abbés Lorans et Celier) peuvent bien dormir tranquilles, les participants qui sortiront de l'Université d'été ne pourront en rien soupçonner les actions subversives de la loge Rampolla, des Anglicans depuis Léon XIII et depuis les Conversations de Malines, des bénédictins Dom Beauduin et Dom Botte, du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, ... C'est justement ce qu'il faut continuer à cacher aux fidèles en leur demandant de réciter **un million de chapelets** pour les illusionner par la « conversion » **programmée pour bientôt** du « bon » abbé Ratzinger qui va redresser la barque de l'Eglise... conciliaire... Mais justement cette Entité Conciliaire au clergé invalide éclipse l'Eglise catholique, le « petit troupeau » pour reprendre l'expression de Notre-Dame à la Salette. **Ainsi l'autorisation de la messe de Saint Pie V et la levée des excommunications seront présentées par Mgr Fellay comme des « miracles » aux fidèles, ceux-ci seront pris pour des naïfs à qui l'on essaiera de faire croire que ce « miracle » exauce leurs prières et leurs grands efforts. Mgr Fellay va utiliser la prière à la Très Sainte Vierge pour habiller sa manipulation et pour illusionner les fidèles sur les préalables, dont nous savons déjà qu'ils sont prêts à Rome, Rome qui n'attend plus que l'adhésion de Mgr Fellay. Bertone, nouveau secrétaire d'Etat à partir du 16 septembre vient de le rappeler.**

A ce sujet, remarquons que dans les trois demandes associées au million de chapelet, une seule est objectivement 'mesurable' (celle qui représente les « préalables » : messe de Saint Pie V et levée des excommunications) et les deux autres (Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ et Triomphe du Cœur Immaculé de Marie) sont sujets à interprétation. Les agents du ralliement ont ainsi instrumentalisé le chapelet et la prière pour glisser dans les trois demandes leurs « préalables » et pour monter ce coup psychologique de la « conversion » de Ratzinger devant les demandes des fidèles.

Dans la déclaration finale du Chapitre général à mi-juillet, les agents du ralliement ont également eu l'habileté de faire signer A TOUS la demande des « préalables » ce qui n'avait encore jamais été fait par les trois autres évêques. Ainsi, pas à pas, les agents du ralliement posent leurs pièges et verrouillent les engagements des abbés et des évêques, ce qui a changé désormais est qu'ils dissimulent leurs pièges en les entourant de prières et de dévotion. Ces agents du ralliement ne reculent devant rien, pas plus que leurs futurs maîtres de l'Eglise conciliaire (Ratzinger-Bertone) qui ont déjà montré comment ils traitaient la Très Sainte Vierge Marie en instrumentalisant le 3° secret de Fatima en 2000.

Les formateurs du réseau de la « réconciliation »

Nous retrouvons dans cette entreprise les inévitables abbés Lorans et Celier, ainsi que Dominique Viain, et maintenant voici que sort de l'ombre et de son site anonyme de calomnie, l'ex-cadre du FN puis du MNR, Léon-Pierre Durin.

L'abbé Celier détruit depuis plus de dix ans le combat de la Tradition, et, à la tête de *Fideliter* et des *Editions Clovis*, bloque la diffusion des auteurs anti-libéraux. Homme des archives à Suresnes (entre autres), il s'est rendu indispensable à l'abbé de Cacqueray qui ne parvient plus à s'en passer. L'abbé Celier, alias Paul Sernine, alias Arsène Lupin (anagramme de Paul Sernine), alias l'abbé Beaumont, a commis en novembre 2003 « *La Paille et le sycomore* »¹, pamphlet qui essaie d'accréditer la thèse de la non existence du complot contre l'Eglise, et de détourner de l'étude de la gnose. Cet ouvrage attaque les travaux et la mémoire de Jean Vaquié, soutenu par Mgr Lefebvre pour ses travaux remarquables dans les *Cahiers Barruel*. En début juillet 2006, au soir du lendemain de la ré-élection de Mgr Fellay, l'abbé Celier a laissé paraître sur radio Courtoisie sa faveur enthousiaste pour un ralliement de la FSSPX.

L'abbé Lorans, conseiller en communication de Mgr Fellay, a présidé à la véritable Bérézina de la communication qu'a représenté la campagne en faveur du ralliement (OUI et NON) de Mgr Fellay de septembre 2005 à avril 2006. Par ses conseils avisés auprès du Supérieur, **il a ainsi ruiné le crédit de Mgr Fellay tant en France qu'en Amérique du Nord. L'habileté de communicateur de l'abbé Lorans a coûté son poste à l'abbé Schmidberger dans le Directoire de la FSSPX.** L'abbé Lorans avait déjà été montré du doigt par l'abbé Laguérie en septembre 2004, pour l'avoir incité à monter au créneau (sur l'affaire des séminaires) et à lancer son brûlot auprès des grands électeurs de la FSSPX, ce qui avait pour objectif de compromettre la réélection de Mgr Fellay. Puis, étonné par le flop de la « *mutinerie* », l'abbé Lorans se rangea dans la tribune officielle qui condamna les « *mutins* ». Il laisse dans les mémoires une interview mémorable et embarrassée de l'abbé de Cacqueray sur radio Courtoisie en pleine affaire des « *mutins* ». L'abbé Lorans anime depuis huit ans le G.R.E.C. et ses rencontres (occultées aux fidèles) avec les autorités conciliaires, il rapporte à l'abbé Hoyos sur ses activités.

Nous avons signalé Dominique Viain au moment de notre analyse du réseau allemand et nous invitons nos lecteurs à s'y reporter. Il propage les thèmes du ralliement, et il essaya, nous a-t-on rapporté, de présenter en début d'année à l'Institut Saint Pie X, le catholique de la FSSPX qui refuserait de rallier la Rome de l'abbé Ratzinger comme un « *fondamentaliste catholique* ».

Godeleine Laffargue-Dickès professe à l'Institut Universitaire Saint-Pie X et a beaucoup écrit sur René Guenon. Elle a contribué à la revue *Certitudes* de l'abbé de Tanoüarn, désormais exclu de la FSSPX. Il s'agit toujours du même réseau mis en place depuis des années autour de l'abbé Celier et de l'abbé de Tanoüarn, avant que celui-ci ne fasse les frais d'« *intérêts supérieurs* » motivés par le déclenchement de l'opération des « *Mutins* » le jour de la Saint-Louis 2004.

Quant à Léon-Pierre Durin, webmestre de la Porte Latine et du site anonyme de diffamation *Honneur.org*, protégé indéfectiblement par l'abbé de Cacqueray, Supérieur du district de France de la FSSPX, nous invitons les lecteurs à se reporter au dossier de CSI que nous avons republié le 27 mars 2006.² Qu'un tel personnage puisse animer un « *atelier de formation et de contre-offensive* » en dit long sur le niveau où est tombé l'œuvre de Mgr Lefebvre.

¹ Avant de persévérer aux Editions du Zébu

² <http://www.virgo-maria.org/page1.htm>

Il est clair que le but d'une telle Université d'été, première de la FSSPX en France, consiste à gommer toutes les aspérités doctrinales qui pourraient empêcher des invités conciliaires de les fréquenter. Il vise surtout à préparer les esprits à la « *réconciliation* » avec l'abbé Ratzinger, en les désarmant de leurs défenses immunitaires doctrinales ou de la véritable connaissance de la Contre-Eglise.

Il ne faut surtout pas que les participants en arrivent à comprendre que l'Eglise conciliaire est le serviteur du mondialisme et l'abbé Ratzinger l'homme des « *Néo-cons* » américains, ni que le « *clergé* » conciliaire qui descend des sacres basés sur le *Spiritus principalis* ne représente que des laïcs aux ordinations « *absolument nulles et entièrement vaines* ». Rappelons qu'il est désormais établi que le *Spiritus principalis* signifie à peu près tout sauf **précisément le pouvoir d'ordre épiscopal (*potestas ordinis*)**.

L'abbé de Cacqueray, dont un fidèle bien informé nous dit, qu'il subit comme un ascendant de la part de l'abbé Celier à Suresnes, porte la responsabilité d'une telle organisation en endossant un tel programme concocté par les abbés du ralliement (abbé Celier et abbé Lorans).

Lorsque l'abbé de Cacqueray écrit dans son mot d'introduction :

« *Qu'advient-il de la France, qu'advient-il des pays de racine anciennement catholique en Europe ? Avons-nous pris tous les moyens naturels et surnaturels pour mener la contre-offensive et reprendre la main ?* »³

Nous sommes tenté de lui dire qu'il adviendra de la France ce que les hommes en feront, et que le rétablissement de Royauté de Notre Jésus-Christ, par la main d'un Roi choisi de Dieu et l'accomplissement des promesses du Sacré-Cœur ne devra rien à une telle Université d'été, mais bien plutôt se préparera en dehors de ces voies du renoncement et de la démission que représente un rassemblement aussi dévôt aux autorités conciliaires qui éclipsent et détruisent l'Eglise catholique et la France. Le retour des lys sur la terre de France ne puisera pas dans des eaux aussi fétides mais trouvera son eau de Jouvence dans l'étude de la saine doctrine, sans concession, et dans une exacte et parfaite connaissance des ennemis de l'Eglise et non pas des pastiches de combats dérivés (pro-Vie, etc..) qui occupent actuellement les ralliés et les conciliaires conservateurs. Le glaive du Roi qui viendra frapper droit au cœur et tranchera le nœud gordien des véritables questions que fuient à qui mieux mieux le clan de Suresnes.

Il eût été plus clair que cette Université d'été fût placée sous le Haut Patronage du G.R.E.C. de l'abbé Lorans et en devint une manifestation supplémentaire. Après plus de 8 ans de réunions et de colloques occultes, le G.R.E.C. eût ainsi pu montrer son visage en pleine lumière, mais, il a préféré pour l'instant agir en actionnant l'abbé de Cacqueray.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ <http://www.laportelatine.org/district/activites/udtfsspx/udtfsspx.php>

Programme des Universités d'été de la FSSPX du 15 août au 2006 à Saint-Malo

1er cycle : Qui a peur du catholicisme ?

Conférence 1 : La christanophobie : qui a peur de qui ?, par **Dominique Viain**

Conférence 2 : Le naufrage religieux de la modernité, par l'abbé Lagneau

Conférence 3 : La faillite des idéologies politiques, par Hugues Petit

2ème cycle : Les vrais faux remèdes de la crise présente

Conférence 4 : La religion comme « Prozac » spirituel pour une société dépressive, par **Godeleine Laffargues-Dickès**

Conférence 5 : La résolution de la crise par le retour au « vrai Concile » ?, par **l'abbé Celier**

Conférence 6 : Face à l'Occident déchristianisé : l'Islam, par M. Marchand

Conférence de transition entre le 1er et le deuxième cycle

Conférence 7 : La Tradition excommuniée ou la solution neutralisée, par l'abbé de Jorna

3ème cycle : Pour un retour offensif de l'apologétique

Conférence 8 : La critique anti-moderniste est-elle impertinente ?, par **l'abbé Lorans**

Conférence 9 : Convaincre et convertir aujourd'hui, par l'abbé Lamerand

Conférence 10 : Suffit-il de prier ?, par l'abbé de Mérode

Conférence 11 : Quel combat sous quelle bannière ?, par Alain Escada

Conférence 12 : Les atouts de la Tradition et les talents de chacun, par l'abbé Petrucci

Les ateliers de formation et de contre-offensive

« L'Eglise au risque de l'Histoire », par l'abbé David Aldalur et Olivier Germain (Coordonnateur)

« Confrontation musulmans et catholiques », par l'abbé Bernard de Lacoste et **Léon-Pierre Durin** (Coordonnateur)

« Da Vinci Code et la vérité », par l'abbé Jean de Lassus-Saint Geniès et Raphaël Jodeau (Coordonnateur)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 19 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'esbrouffe de l'abbé de Tanoüarn et de Santogrossi démasquée

Le Comité international *Rore Sanctifica* réfute le texte d'*Objections* qui prétend fallacieusement avoir réfuté la démonstration de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale (18 juin 1968)

[TEXTE DE LA REFUTATION TELECHARGEABLE EN PDF DEPUIS ICI](#)

<http://www.virgo-maria.org/page0.htm>

Lorsque le texte d'**Ansgar Santogrossi**, un bénédictin conciliaire a paru dans le numéro 6 de la revue *Objections*, sous le titre « **Réponse à l'abbé Cekada** », l'abbé de Tanoüarn co-signataire de cet article de cinq pages, et éditeur de cette revue, s'est répandu complaisamment sur les médias de la Tradition pour prétendre à bon compte, devant un public de fidèles peu averti de ces questions et aisé à abuser, **avoir réfuté de manière décisive la démonstration de l'invalidité sacramentelle** intrinsèque de la consécration épiscopale conciliaire, promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, que l'abbé Cekada, professeur de théologie et de liturgie, avait publié le 25 mars 2006 sous le titre « **Absolument Nul et Entièrement Vain** »¹.

Ce bénédictin, spécialiste de Dun Scot est **édité par l'abbé Celier** (Clovis, 2002) et **promu par l'abbé Barthe** qui a préfacé son récent livre sur l'œcuménisme. Santogrossi a

¹

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument nul et entierement vain.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf)

également donné une conférence² au Centre Saint-Paul de l'abbé de Tanoüarn, en janvier 2006.

Lorsque nous avons consulté le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) sur ce texte de Santogrossi, un représentant du Comité nous avait fait part de sa consternation devant la médiocrité tant théologique qu'intellectuelle de ce texte.

Sur le sujet, la *Notitia IV*³ est parue en juillet et apporte beaucoup d'éclaircissements de fond sur la question théologique de la nouvelle pseudo « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire, et ce texte semblait aux membres du CIRS suffisant par lui-même en sus des travaux déjà effectués.

Ce n'est que pour répondre à la demande insistante de plusieurs fidèles qui souhaitaient disposer d'un argumentaire précis, et aussi en raison de la campagne médiatique menée par l'abbé de Tanoüarn sur ce texte, abusant les fidèles peu avertis de ces questions, que le CIRS s'est décidé de produire son expertise sur ce texte qu'il vient de nous adresser et que nous sommes heureux de publier aujourd'hui.

Voici comment l'abbé de Tanoüarn introduisait ce texte de Santogrossi dans le n°6 d'*Objections*⁴, paru dans les derniers jours du mois de juin, en ne tarissant pas d'éloges à son égard :

**« REPONSE A L'ABBE CEKADA SUR LA VALIDITE DU NOUVEAU RITE
D'ORDINATION EPISCOPALE**

Moyen court pour "prouver" la vacance du Siège de Rome, proposé dans le livre anonyme Rore sanctifica : le nouveau rite des ordinations épiscopales est invalide. L'abbé Ratzinger ayant été sacré archevêque de Munich selon ce rite nouveau en 1977, il n'est pas validement évêque. Il n'est donc pas non plus évêque de Rome et donc pas pape. Dans ce moyen court, le sédévacantisme dévoile sa vraie nature : l'ecclésiovacantisme. Il n'y aura bientôt plus de prêtres validement ordonnés par des évêques validement sacrés, que ceux qui auront été ordonnés par un des rares évêques sacrés "à l'ancienne". La logique est imparable et la folie assurée. L'absurdité de la situation engendrée par une telle théorie devrait suffire à la disqualifier.

Mais certains catholiques se laissent prendre aux apparences de la démonstration "sérieuse" produite par l'abbé Cekada. Il importait de montrer que cette démonstration n'en est pas une, ou que si l'on adopte les critères sémantiques ultra-rigides de l'abbé, les ordinations sacerdotales selon le rite latin traditionnel sont invalides depuis la nuit des temps. Avec une grande rigueur et une vraie charité ecclésiale, sans jamais se départir de la plus stricte objectivité, le frère Ansgar Santogrossi, spécialiste de Duns Scot et auteur récent d'un livre sur les illusions de l'œcuménisme moderne, entreprend de démontrer son erreur à l'abbé Cekada. Il nous offre en même temps une magnifique méditation sur l'épiscopat.

Ce texte constitue aujourd'hui une véritable référence dans les débats qui agitent l'Eglise catholique, écartelée entre sa Tradition et la praxis nouvelle que des pasteurs insoucients tentent de lui imposer depuis près de quarante ans ».

Guillaume de Tanoüarn »

Puis le numéro 281 de juillet-août 2006 du *Mascaret* fait mention, sous la plume de l'abbé Laguérie, de sa crainte de la diffusion au sein de la FSSPX de la connaissance des **FAITS**

² <http://cccsp.free.fr/programme.htm> - Jeudi 26 janvier "Oecuménisme - le prix de l'unité", par le frère Ansgar Santogrossi O.S.B. (auteur d'un récent ouvrage: "Vers quelle unité ? un oecuménisme en quête de cohérence", aux Editions Hora Decima)

³ <http://rore-sanctifica.org>

⁴ <http://revue.objections.free.fr/>

incontestables, et désormais constatables par quiconque, publiés par le CIRS, **FAITS qui établissent publiquement l'invalidité sacramentelle intrinsèque certaine** du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire au regard des normes irréfutables et infaillibles du Magistère catholique sur les sacrements, supposées connues de tout catholique :

« Par delà les querelles intestines non apaisées, à l'heure où d'aucuns dans la FSSPX accusent ouvertement le pape d'hérésie et caressent la thèse apocalyptique de l'invalidité de l'épiscopat dans le nouveau rite du pontifical de 1968 – dernier rempart furieux de ce qui n'est plus du sédévacantisme mais de l'ecclésiio-vacantisme –, Mgr Fellay saura-t-il imposer une ligne claire, cohérente, sage et doctrinalement fondée ? La tâche est écrasante. Nous l'y aiderons sincèrement de nos prières et de nos travaux, comme nous l'avons toujours fait, qu'il le sache.

Abbé Philippe Laguérie »

L'abbé Laguérie qui fut expulsé par Mgr Fellay hors de la FSSPX il y a deux ans, en septembre 2004, est devenu aujourd'hui, face aux travaux de *Rore Sanctifica*, l'un des plus fidèles soutiens de celui qu'il n'a cessé d'attaquer !

Il faut croire que la mise au jour du crime clérical inouï de 1968 contre l'épiscopat catholique et la succession apostolique, dérange beaucoup et commence à semer la panique parmi des clercs qui viennent de faire acte d'allégeance à l'abbé Ratzinger.

Dans le même numéro du *Mascaret* (rubrique « **L'écho du parvis** »), un certain Bertrand Le Noac'h (pseudonyme de l'abbé de Tanoüarn ?) se confondait à nouveau en éloges dithyrambiques sur le texte de Santogrossi :

*« L'étude sur le rite de consécration des évêques portée à la connaissance du public par l'abbé Cekada, professeur de théologie et de liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité de Brooksville en Floride, « **Absolutely nul and utterly void** », c'est-à-dire « **absolument nulles et entièrement vaines** », est des plus intéressante, qu'on en juge. Pour l'abbé, les sacres épiscopaux conférés dans l'Eglise latine depuis le 18 juin 1968 sont frappés d'une nullité absolue, en conséquence tous les prêtres ordonnés par ces évêques ne sont pas validement ordonnés. Conséquence ultime les sacrements conférés par ces prêtres ne sont pas valides. On peut dire qu'à l'heure actuelle il n'y a plus d'évêques dans l'Eglise Latine, ni guère de prêtres, ni confirmation, ni absolution, ni eucharistie, ni extrême onction. Ne subsistent que le mariage et le baptême. **Un champ de ruine tel qu'on peut se demander si les portes de l'enfer n'ont pas prévalu.***

*Ce bon abbé manque singulièrement d'audace, car s'il voulait bien appliquer la théorie de la signification univoque, telle qu'il l'exprime, aux ordinations des diacres et des prêtres suivant le rite anciennement en vigueur, **il arriverait immanquablement à la conclusion qu'il n'y a eu aucun prêtre validement ordonné depuis au bas mot dix sept siècle dans l'Eglise latine.***

Quand une théorie, pour aussi brillante qu'elle soit, conduit à des absurdités telles qu'un enfant de dix ans, son petit catéchisme en main, les écarterait instantanément, il convient de se débarrasser de tout ce fatras intellectuel. L'enfant se montre alors bien meilleur théologien que le savant qui déraisonne.

*Pour ceux qui se laisseraient troubler par de tels arguments, le frère Ansgar Santogrossi se charge dans le dernier numéro d'Objections (le site d'Objections) d'en démontrer l'inanité. Si l'abbé Cekada s'est ainsi fourvoyé c'est que tout attaché au **sédévacantisme**, il pouvait ainsi laisser entendre que Benoît XVI n'était pas l'Evêque de Rome, et donc qu'il n'était pas Pape.*

Ainsi le baiser mortel du **sédévacantisme**, conduit bien vite à un étrange **ecclésio-vacantisme**, prélude au **théovacantisme**.

Bertrand Le Noac'h »

Dans leur constante mise au pinacle du bénédictin conciliaire, certaines figures de la mouvance des « **mutins** » ou du camp du ralliement (abbé Barthe, abbé Celier, abbé de Tanoüarn, abbé Laguérie) aurait cependant dû faire montre de plus de prudence. Aux Etats-Unis, en effet, il paraîtrait que l'objet de leurs transports d'admiration frénétique, le Frère Ansgar Santogrossi, défraie la chronique puisqu'un journaliste s'est fait le relais dans un reportage⁵ des propos d'une jeune américaine, Cameo Garrett, et de ses relations sentimentales avec ce moine bénédictin au monastère de Mount-Angel. Mais, quoiqu'il en soit, laissons cette affaire déplaisante qui reste étrangère au débat.

Commençons par citer ce que dit le CIRS au sujet de l'oxymore de l' « Ecclesiovacantisme »

*« Il est un autre point de l'article d'« Objections » qui nous stupéfie : **Comment peut-on, face à la Bulle de Paul IV Cum ex Apostolatum Officio, lequel déclare pourtant infailliblement lui-même qu'aucun hérétique ne saurait être Pape, parler d'« Ecclésiovacantisme » (?) ?** C'est pour nous une énigme. Ou alors Paul IV était-il lui-même un Ecclésiovacantiste? Peut-être se pourrait-il bien que ce Pape fut lui-même le père de l'„Hérésie“ du Sédévacantisme et que le Saint Siècle était vacant à l'époque de Paul IV ?*

*En fait ce néologisme, un oxymore⁶ pour être précis, serait la dernière invention de l'abbé de Tanoüarn, terrifié devant **les FAITS désormais mis à nus sous les yeux des fidèles, clercs et laïcs de la Tradition, chaque jours plus nombreux**, à propos du **complot clérical** qui a débouché sur le crime inoui perpétré le 18 juin 1968 contre l'épiscopat catholique et la succession apostolique de rite latin de la promulgation par la pseudo « Constitution Apostolique » **mensongère** Pontificalis Romani de Montini-*

⁵ <http://cameo-cameo.blogspot.com/> et <http://www.wweek.com/story.php?story=3459>

⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oxymore>

« On nomme oxymore (parfois oxymoron) une figure de rhétorique où deux mots désignant des réalités contradictoires ou fortement contrastées sont étroitement liées par la syntaxe. En exprimant ce qui est inconcevable, le poète crée ainsi une nouvelle réalité poétique qui suscite un effet de surprise.

Si certains oxymores (voir les exemples cités plus bas) ont été imaginés pour attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur, d'autres le sont pour créer une catégorie verbale décrivant une réalité qui ne possède pas de nom spécifique. Ce sont les oxymores discrets : étant entrés dans le langage courant, ils sont peu remarqués en tant que tels.

Ainsi les noms composés tels que clair-obscur (de l'italien chiaro oscuro) ou aigre-doux, doux-amer, sont nés de l'application de ce procédé.

Le terme oxymoron provient du grec ὀξύμωρος : oxumôron (de ὀξύς : oxus « aigu, pénétrant » et μωρός : môros, « émoussé, sot »).

Exemples :

« Je sais que c'est la coutume / D'adorer ces nains géants. », Victor Hugo

« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. », Pierre Corneille

« Candide [...] se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque », Voltaire

« Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur », Baudelaire

« Un silence assourdissant ».

« Plus de goût moins de sucre » Lipton (nouvel Ice Tea).

Exemple particulièrement sophistiqué :

« Une chute sans gravité » »

Paul VI d'une fausse consécration épiscopale qui, à dessein, soit sacramentellement invalide.

La simple dénonciation de ces FAITS jusqu'alors largement inconnus, lesquels peuvent être à présent vérifiés et contrôlés par quiconque, est désignée désormais sous l'étiquette infâmante du terme proprement absurde d'« **Ecclésiovacantisme** » par l'abbé de Tanoüarn. »

Et le CIRS reprend ce que nous avons déjà écrit⁷ le 20 juillet sur ce sujet :

« En effet, contrairement au terme sedevacantisme (l'Eglise est en situation de sede vacans lors de la mort d'un pontife légitime)⁸, ce terme d'ecclésiovacantisme est une absurdité anti-théologique. L'Eglise, contrairement au Siège apostolique, ne peut être vacante. Nous savons que les Portes de l'Enfer n'auront jamais le dernier mot contre elle (ce qui se traduit par 'ne prévaudront pas')⁹ et cela sans même avoir à rentrer dans le développement de la doctrine sur le Corps mystique de l'Eglise.

Le terme **ecclésio-vacantisme** n'a donc pas plus de sens que : un rond carré, un triangle rectangulaire...

L'abbé de Tanoüarn, emploie tout simplement une méthode bien connue : face à un problème effrayant qui le déstabilise, il crée et utilise un terme court, si absurde soit-il, et tout en faisant un appel implicite à des tendances de paresse et de lâcheté qu'il espère trouver chez ses auditeurs, il voudrait faire en sorte que ce terme deviennent chez eux un réflexe qui les dispense de réfléchir et d'étudier sérieusement la question. Ainsi l'abbé G. de T. a bien retenu ce procédé trotskiste en inventant le terme absurde d' « **Ecclésiovacantisme » pour interdire l'étude sérieuse du crime clérical inouï et secret qui a consisté dans l'invention d'une pseudo « consécration » épiscopale conciliaire sacramentellement absolument invalide et promulguée le 18 juin 1968 par la « Constitution Apostolique » Pontificalis Romani, **texte mensonger et trompeur de Montini-Paul VI.****

Par contre si le terme **sédé-vacantisme** garde un sens théologique dans le langage de l'Eglise, nous préférons rappeler la formule¹⁰ très claire de la Très sainte Vierge Marie : **L'Eglise est éclipsée.**

Ainsi pour conclure notre analyse, nous voyons combien les conséquences des erreurs sur la conception de l'Eglise et de son infaillibilité sont déjà bien avancées. »

L'analyse de l'article du nouveau théologien de la revue *Objections* révèle qu'il ne s'agit que d'un échafaudage de sophismes, s'apparentant à une véritable farce intellectuelle, qui fait apparaître cette opération pour ce qu'elle est en réalité : **une provocation médiatique destinée à abuser à bon compte les fidèles, et les dissuader d'étudier sérieusement cette question de l'invalidité sacramentelle des sacres épiscopaux conciliaires vitale pour leurs salut et celui de leurs familles.**

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-20/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.htm

⁸ qui possède bien une signification théologique réelle

⁹ « **Non praevalerunt portae infernorum** »

¹⁰ A la Salette en 1846 et qui, en l'occurrence est beaucoup plus exacte

Le 5 juillet 2006, l'abbé Cekada a d'ailleurs jeté une sentence très sévère sur ce type de pseudo-travaux :

« (...) Quelques commentaires de la part du Fr. Pierre-Marie dans son pamphlet et du Frère Ansgar Santogrossi dans la revue 'Objections', **sans avoir ni l'un ni l'autre effectué de recherches sérieuses sur les principes fondamentaux de la théologie sacramentelle, c'est là tout ce que les défenseurs du nouveau rite peuvent produire !**

*Je pense que **nous sommes donc désormais fondés à affirmer que nous avons gagné sur le plan intellectuel le débat sur cette question.***

Il demeure encore, bien sûr, de faire connaître au public nos conclusions." Abbé Cekada

Vous pourrez lire la citation complète de la lettre de l'abbé Cekada à la fin du document ci-joint du CIRS qui traite enfin comme il convient ce poulet des deux compères, le Frère Santogrossi o.s.b. et l'abbé de Tanoüarn.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait de la réponse de *Rore Sanctifica* - Résumé de la réfutation de l'article coigné par Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn

Auteur bénédictin conciliaire moderniste, édité par l'abbé Celier et promu par l'abbé Barthe, Ansgar Santogrossi cosigne avec l'abbé de Tanoüarn dans le numéro 6 de la revue *Objections* (datée juin 2006, mais publiée en fait dans les derniers jours du mois de juin 2006), un article sans crédibilité, intitulé « **Réponse à l'abbé Cekada** ».

Ce texte est présenté comme une « **véritable référence** » et il prétend réfuter la démonstration de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontiificalis Romani*, 1968) qui a été apportée par l'abbé Cekada le 25 mars 2006 dans son étude : « *Absolument nul et entièrement vain* ». ¹¹

Ce texte d'Ansgar Santogrossi s'avère manquer de la rigueur intellectuelle et théologique la plus élémentaire. Nous remarquons l'absence totale de références à une littérature spécialisée, au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique.

De plus Santogrossi, piètre théologien, ignore visiblement toute distinction entre pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis* associée au caractère de nature ontologique conférés **ex opere operato** par le sacrement des Saints Ordres catholiques), et la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*).

Premier argument réfuté : nous démontrons que contrairement aux allégations de Santogrossi, les critères d'univocité de Pie XII (1947) s'appliquent bel et bien aux formes sacramentelles traditionnelles du diaconat et du presbytérat.

Santogrossi affirme témérairement l'insuffisance du terme « *presbytérat* » dans la forme sacramentelle traditionnelle de la Prêtrise (Pie XII) qui, selon lui, signifierait le terme profane d'« Ancien » et ignorerait les pouvoirs sacramentels liés à la prêtrise.

¹¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

Le sens catholique implicite de ‘*presbyterat*’, reçu de manière immémoriale dans le sacrement des Saints Ordres catholique par l’enseignement de l’Eglise, est présenté arbitrairement par Santogrossi comme devant faire l’objet d’une formulation explicite et externe.

Ce faux argument protestant de Santogrossi est contredit par la Bible Alioli : « *presbyteros* » signifie bien le pouvoir de consacrer (Concile de Trente) et non seulement le sens profane d’« l’Ancien ».

Cette négation du sens implicite de ‘*presbytérat*’ par Santogrossi a déjà été réfutée dès 1898 par les évêques catholiques Anglais opposés aux Anglicans. D’ailleurs, les expressions liturgiques (*presbyteros*, *ministerium*, etc) doivent être prises dans le sens de la Tradition de l’Eglise et non pas dans leur sens étymologique seul, c’est-à-dire selon le sens même des « *paroles que l’Eglise accepte et emploie comme telles*. » dans le sacrement des Saints Ordres catholiques (Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947. Or, de surcroît le rite latin traditionnel de l’ordination presbytérale équivaut explicitement les termes « *presbyteros* » et « *sacerdos* », contrairement aux allégations fallacieuses de Santogrossi. Inventant une réplique de l’abbé Cekada à son argument, Santogrossi finit par une dérobade en présupposant précisément sa conclusion qu’il cherche encore à fonder.

Santogrossi produit une fausse traduction de la forme sacramentelle traditionnelle du diaconat en vue de la solliciter au secours de son montage, en laissant entendre que la grâce pourrait apporter le pouvoir d’ordre (*potestas ordinis*).

Il suggère également **une substitution de termes dans la forme sacramentelle traditionnelle du rite épiscopal** pour alléguer d’une ambiguïté prétendue sur la signification de la « *plénitude du ministère* ». Santogrossi introduit en effet subrepticement une fausse traduction dans cette forme épiscopale sacramentelle essentielle de rite latin identifiée par Pie XII (1947), laissant croire que l’idée du sacerdoce en est absente, et que seule le terme « *ministère* » y figurerait, alors que le terme « *sacerdote* » y figure bien juste quelques mots avant l’expression « *plénitude du ministère* ».

Deuxième argument réfuté : les faits contredisent la signification du pouvoir d’Ordre épiscopal attribuée par Santogrossi à *Spiritus principalis* (à la manière du Père Lécuyer et d’Avrillé).

Santogrossi est déjà réfuté par la *Notitia IV* pour son interprétation du *Spiritus principalis*. Il produit une traduction abusive de « *hegemonikos* » par « *principalis* ».

Contrairement à ce qu’affirme le bénédictin conciliaire, l’adjectif dérivé (*principalis*) ne peut transférer au mot (*Spiritus*) le sens du substantif (*Princeps*) pour lui conférer éventuellement la signification du pouvoir d’Ordre.

Santogrossi affirme ainsi fausement que le *Spiritus principalis* pourrait signifier le pouvoir de l’Ordre conféré (*potestas ordinis* épiscopale : plénitude des pouvoirs sacramentels) en sus de la grâce (*gratias ordinis*) du sacrement. Cette signification du *Spiritus principalis* donnée par Santogrossi est contredite par le rite Copte de simple bénédiction non sacramentelle d’un abbé.

Ajoutons que le *Spiritus principalis* du nouveau rite épiscopal conciliaire véhicule une hérésie adoptionniste et dynamiste condamnée par le concile d’Ephèse.

Troisième argument réfuté : l’absence d’univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée par une « *formule* » (dite « *intégrale* ») prétendue ‘*suffisamment*’ implicite dans le nouveau rite épiscopal conciliaire.

Santogrossi réduit en effet la forme sacramentelle (cœur de la substance du sacrement) à une « *formule* » explicative.

Son texte introduit le sophisme moderniste du terme « *formule* » en lieu et place de la « *forme sacramentelle* » qui seule a un sens théologique précis et univoque.

Selon Santogrossi, la **forme sacramentelle** ne serait réduite qu'à une simple '**formule**' qui ne serait qu'**'implicite'**.

C'est à partir de cet échafaudage de sophismes que la pseudo-« *démonstration finale* » de Santogrossi enchaîne sophismes et confusions de termes et de concepts.

Le sophisme final de Santogrossi consiste en effet, à partir des deux précédents sophismes, à prétendre faussement que le *Spiritus principalis* signifierait le « **pouvoir d'Ordre épiscopal** » (**potestas ordinis**), car, selon lui, il signifierait de « **manière principale** » la **juridiction** de l'épiscopat.

Or, comme **cette juridiction** serait, selon Santogrossi, **inséparable du pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis)**, le *Spiritus principalis* exprimerait bien **implicitement** le pouvoir d'Ordre épiscopal (**potestas ordinis**) et donc le critère de Pie XII serait bien respecté par la nouvelle « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI.

Pour effectuer cette fausse démonstration, Santogrossi recourt ici à plusieurs erreurs :

- la confusion entre **la juridiction (pouvoir juridique d'organisation de l'Eglise et de sa hiérarchie)** et **ce qui est de nature non pas juridique mais ontologique (potestas ordinis de l'évêque ou pouvoir d'Ordre épiscopal, ou encore plénitude des pouvoirs spirituels, associée au caractère de nature ontologique, conférés ex opere operato par la consécration sacramentelle épiscopale valide)**
- la prétention arbitraire que le *Spiritus principalis* serait **spécifique à l'épiscopat**, alors que cette même expression apparaît également dans la simple bénédiction non sacramentelle d'un abbé copte et dans l'intronisation non sacramentelle d'un patriarche oriental (prière (C) dite de Clément)¹², **car il signifie tout simplement un don pour le gouvernement, une grâce de pure juridiction et non pas des pouvoirs sacramentels.**
- la prétention que cet ensemble de sous-entendus seraient **univoques**, mais Santogrossi s'est déjà soustrait à cette obligation, car il a introduit précédemment son sophisme de la « **signification implicite** » selon un « **degré d'univocité** » : l'« **implicitisme** ».
- la prétention que la « *prédisposition à recevoir et posséder la juridiction d'une manière "principale", à savoir sans la recevoir d'un ordre supérieur* » **désignerait le « caractère épiscopal »**, **expression qui dans le vocabulaire de Santogrossi désigne la juridiction de l'évêque**, mais peut aussi bien, selon lui, désigner le pouvoir d'Ordre épiscopal (**potestas ordinis**). Il peut aussi, toujours dans le langage charismatique-pentecôtiste de Santogrossi, signifier « **un appel à Dieu, pour une effusion maximale de l'Esprit-Saint** » (sic !)

Le texte de Santogrossi révèle une absence d'analyse de la théologie du Sacerdoce qui est exprimée par la forme « *transitive* » du nouveau rite « *sacramentel* » conciliaire.

En effet, la forme onctioniste du nouveau rite épiscopal conciliaire véhicule l'hérésie *dynamiste* condamnée par le concile d'Ephèse (canon 9). Nous invitons les lecteurs à se reporter à la *Notitia IV*¹⁹.

Signalons en outre que la forme de Paul VI est en usage depuis 1979 chez les Episcopaliens (**Anglicans américains**), ainsi que **dans une secte théosophique américaine**. Pourquoi ?.

Nous citons par ailleurs quelques exemples de rites pseudo « *sacramentels* » qui ruinent le sophisme de l'« **implicitisme** » inventé par Santogrossi pour les besoins de son article : les

¹² Et dont le Père Pierre-Marie d'Avrillé affirme **sans aucunes preuves et contre les usages orientaux** qu'elle « *a été* » sacramentelle dans le passé.

Zwingliens en Suisse, la version syriaque-orthodoxe de l'Anaphore de Chrysostome, l'Anaphore syriaque-orthodoxe de Xystus de Rome et le *Testamentum Domini*.

Le texte de Santogrossi rappelle le précédent de l'abbé Lugmayer qui inventa une fausse justification de la validité sacramentelle de l'anaphore d'Addaï et Mari, **dénuée pourtant de toute parole de consécration sacramentelle des Saintes Espèces**.

Par ailleurs l'« **implicitisme** » de Santogrossi est totalement ruiné par l'équivocité des traductions vernaculaires **officielles du Vatican** passées sous silence par Santogrossi.

Enfin, à rebours de l'argument de Santogrossi contre les formes sacramentelles identifiées et confirmées par Pie XII en 1947 dans *Sacramentum Ordinis* qu'il ne craint pas de qualifier d'« **ambiguës** », ce qui, selon lui, justifierait son invention du sophisme de l'« **implicitisme** », signalons **le fait certain et constatable** de l'incertitude de la version promulguée par Montini-Paul VI pour son nouveau rite conciliaire de consécration **à la Prêtrise**.

Pour finir, nous prenons acte également du silence de Santogrossi et de Tanoüarn sur le mensonge énorme de Montini-Paul VI affirmant dans sa « *Constitution apostolique* » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 l'usage en 1968 de la nouvelle forme sacramentelle épiscopale dans les rites sacramentels orientaux.

Ce texte de l'abbé de Tanoüarn et d'Ansgar Santogrossi contient un florilège d'autres sophismes : tels sa trouvaille du « **degré d'univocité** », ou celle de « **l'effusion maximale du Saint Esprit** » [sic !], ou encore, autre sophisme de Santogrossi, doublé d'une traduction biaisée du rite traditionnel, celui de la « **signification implicite** » qui procèderait de « **connaissances implicites** ».

Nous avons aussi noté l'oxymore proprement absurde de l'« **Ecclésiovacantisme** » et montré son sens anti-théologique et **son non sens littéral**.

En conclusion nous ne pouvons que poser des questions sur la compétence et l'orthodoxie de l'abbé de Tanoüarn et de sa revue « ***Objections*** ».

La publication de cet article par la revue ***Objections*** pose la question du devenir des travaux théologiques dans la Tradition. Pour l'abbé de Tanoüarn, il serait salutaire pour lui et les âmes qui dépendent de lui, qu'il effectue de toute urgence cet examen et cet « **audit** » interne.

L'article de Santogrossi représente pour la revue *Objections*, la sanction qui cumule toutes ces tares et **constitue en un certain sens « une véritable référence » : cet article, il est vrai, qualifie désormais le niveau de cette revue**, qui ne vise qu'à impressionner les ignorants et les âmes simples.

L'abbé Cekada apporte une conclusion très nette en écrivant le 5 juillet 2006 :

« (...) Quelques commentaires de la part du Fr. Pierre-Marie dans son pamphlet et du Frère Ansgar Santogrossi dans la revue 'Objections', **sans avoir ni l'un ni l'autre effectué de recherches sérieuses sur les principes fondamentaux de la théologie sacramentelle, c'est là tout ce que les défenseurs du nouveau rite peuvent produire !**

Je pense que **nous sommes donc désormais fondés à affirmer que nous avons gagné sur le plan intellectuel le débat sur cette question.**

Il demeure encore, bien sûr, de faire connaître au public nos conclusions."

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validità del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Réfutation de l'« **implicitisme** » sacramentel, sophisme inventé par Ansgar Santogrossi o.s.b.

(Réfutation de l'article « Réponse à l'abbé Cekada » cosigné par l'abbé de Tanoüarn et le Fr. Ansgar Santogrossi, o.s.b. de l'Eglise conciliaire)

Sans aucune argumentation théologique réelle, A.Santogrossi cherche à abuser un public non averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968)



Le texte d' « Objections » est dépourvu de toute rigueur théologique. Il ose même s'opposer délibérément au Magistère catholique infallible (Pie XII, Léon XIII, Conciles d'Asie Mineure,...)

- Convergence du Père Pierre-Marie d'Avrillé, d'Ansgar Santogrossi, Bénédictin conciliaire, et de l'abbé de Tanoüarn pour adopter les conceptions hétérodoxes de Lécuyer sur l'Episcopat (n°56 - *Sel de la terre*),
- *Spiritus principalis*: l'abbé de Tanoüarn et A.Santogrossi reprennent à leur compte l'onctionisme anti-christ de 1952 du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre.
- Afin de justifier fallacieusement ses sophismes, A.Santogrossi introduit de fausses traductions des formes essentielles diaconale, presbytérale et épiscopale identifiées par Pie XII
- L'abbé de Tanoüarn et A.Santogrossi confondent le pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis*) associé au caractère de nature ontologique, et la grâce du sacrement (*gratias ordinis*)
- A l'exemple de la fausse justification conciliaire de l'anaphore d'Addaï et Mari, Santogrossi use d'expressions floues et non définies, typiquement modernistes et non théologiques (**formules, signification implicite, effusion maximale de l'Esprit-Saint, signification intégrale...**) qu'il substitue systématiquement au langage théologique thomiste précis du Magistère catholique infallible (Pie XII, Léon XIII, Cardinal Franzelin...).

- La théologie du Sacerdoce, totalement absente du texte d'A.Santogrossi, est vidée de tout contenu pour justifier la « *transitivité* » anti-christ de la nouvelle forme épiscopale qui réduit le Christ à un simple canal de transmission de l'Esprit-Saint, du Père vers l'Eglise militante pour fonder le Sacerdoce.
- Dans la forme intégrale du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI l'absence d'univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée, selon les sophisme de Santogrossi, par une « *formule* » (dite « *intégrale* ») prétendue '*suffisamment*' implicite.
- La revue *Objections* contribue à étendre le débat sur l'invalidité du nouveau rite épiscopal, mais elle se disqualifie par le peu de sérieux de cet article qui apparaît n'être qu'une provocation.

Document téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

Table des matières

1	Résumé de notre réfutation de l'article co-signé par Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn..	6
2	Préambule sur l'article d'Ansgar Santogrossi, auteur moderniste à la théologie approximative.....	10
3	Le texte de Santogrossi est-il crédible ? Manque de rigueur intellectuelle et théologique	10
3.1	Santogrossi, un religieux conciliaire édité par l'abbé Celier et promu par l'abbé Barthe	10
3.2	Absence de référence de Santogrossi à la littérature spécialisée, au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique	12
3.3	Santogrossi ignore visiblement la distinction entre pouvoir de l'Ordre conféré (<i>potestas ordinis</i> , associée au caractère de nature ontologique) et la grâce sacramentelle (<i>gratia ordinis</i>).....	12
3.4	Une grave erreur de sens logique : « Paul VI » mentionné au lieu de « Pie XII ». Qui a véritablement relu et contrôlé cet article ?	12
4	Rappel des faits	13
4.1	Le Magistère de l'Eglise exprimé par les Papes Léon XIII et Pie XII.....	13
4.2	La promulgation du nouveau rite par Montini-Paul VI en 1968.....	15
5	Premier argument réfuté : contrairement aux allégations de Santogrossi, les critères d'univocité de Pie XII (1947) s'appliquent bel et bien aux formes sacramentelles traditionnelles explicites du diaconat et du presbytérat	15
5.1	Santogrossi affirme faussement l'insuffisance du terme « presbytérat » dans la forme sacramentelle traditionnelle de la prêtrise (Pie XII).....	15
5.1.1	Le sens catholique implicite de ' <i>presbyterat</i> ' présenté arbitrairement par Santogrossi comme devant faire l'objet d'une formulation explicite et externe.....	16
5.1.2	Faux argument protestant de Santogrossi contredit par la Bible Alioli : « <i>presbyteros</i> » signifie le pouvoir de consacrer (Concile de Trente) et pas seulement l'« Ancien »	16
5.1.3	La négation du sens de ' <i>presbytérat</i> ' par Santogrossi déjà réfutée dès 1898 par les évêques catholiques Anglais opposés aux Anglicans.	17
5.1.4	Les expressions liturgiques (<i>presbyteros</i> , <i>ministerium</i> , etc) doivent être prises dans le sens de la Tradition de l'Eglise et non pas dans leur sens étymologique seul.....	18
5.1.5	Le rite latin traditionnel de l'ordination presbytérale équivaut « <i>presbyteros</i> » et « <i>sacerdos</i> », contrairement aux allégations de Santogrossi.....	18
5.1.6	La dérobade de Santogrossi présupposant la conclusion qu'il n'a pas encore démontrée.....	19
5.2	La fausse traduction par Santogrossi de la forme sacramentelle traditionnelle du diaconat en vue de la solliciter au secours de son montage	20
5.3	Santogrossi substitue des termes dans la forme sacramentelle traditionnelle du rite épiscopal pour alléguer d'une ambiguïté prétendue sur la « plénitude du ministère »	20
5.3.1	La fausse allégation d'ambiguïté du rite traditionnel pour l'épiscopat.....	20
5.3.2	La fausse traduction par Santogrossi de la forme épiscopale sacramentelle essentielle de rite latin identifiée par Pie XII (1947)	21
6	Deuxième argument réfuté : les faits contredisent la signification du pouvoir d'Ordre épiscopal (<i>potestas ordinis</i>) attribuée au <i>Spiritus principalis</i> par Santogrossi (à la manière du Père Lécuyer et d'Avrillé).....	22
6.1	Exposé de la signification de <i>Spiritus principalis</i> par Santogrossi.....	22
6.2	Santogrossi déjà réfuté par la Notitia IV	22
6.3	La traduction abusive de <i>hegemonikos</i> par <i>principalis</i>	23

6.4	Un adjectif dérivé (principalis) ne peut transférer au mot (Spiritus) le sens du substantif (Princeps) pour lui conférer éventuellement la signification du pouvoir d'Ordre (potestas ordinis).....	24
6.5	Santogrossi affirme faussement que le Spiritus principalis pourrait signifier le pouvoir de l'Ordre conféré (potestas ordinis épiscopale : plénitude des pouvoirs sacramentels) en sus de la grâce (gratias ordinis) du sacrement.....	24
6.6	La signification du Spiritus principalis de Santogrossi contredite par le rite Copte de simple bénédiction non sacramentelle d'un abbé.....	25
6.7	Le Spiritus principalis du nouveau rite véhicule une hérésie adoptioniste et dynamiste anti-christ condamnée par le concile d'Ephèse.....	25
7	Troisième argument réfuté : l'absence d'univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée par une « formule » (dite « intégrale ») prétendue 'suffisamment' implicite dans le nouveau rite épiscopal conciliaire.....	26
7.1	Santogrossi réduit la forme sacramentelle (substance du sacrement) à une simple « formule » explicative.....	26
7.1.1	Le texte de Santogrossi introduit le sophisme moderniste de la « formule » en lieu et place de la <i>forme sacramentelle</i> qui seule a un sens théologique.	26
7.1.2	Selon Santogrossi, la <i>forme</i> sacramentelle deviendrait une simple 'formule' qui ne serait qu'« implicite'	26
7.2	La pseudo-démonstration finale de Santogrossi enchaîne sophismes et confusions de termes et de concepts.....	27
7.2.1	Le texte final de Santogrossi	27
7.2.2	La réinterprétation du <i>Spiritus principalis</i> par le moyen d'un échafaudage de sophismes et de confusions théologiques entre pouvoir d'Ordre (<i>potestas ordinis et caractère</i> ontologique) et juridiction épiscopale.....	29
7.2.3	Une conception anti-théologique de l'épiscopat, proche de celle des pentecotistes et des charismatiques américains.....	30
7.3	L'absence d'analyse de la théologie du Sacerdoce qui est exprimée par la forme « transitive » anti-christ du nouveau rite	31
7.4	La forme onctioniste du nouveau rite véhicule l'hérésie dynamiste anti-christ condamnée par le concile d'Ephèse (canon 9).....	31
7.4.1	La pseudo-« forme » de Paul VI en usage chez les Episcopaliens (Anglicans américains) depuis 1979.....	32
7.4.2	La pseudo-« forme » de Paul VI en usage dans une secte théosophique américaine	32
7.5	L'oxymore de l' « Ecclésiovacantisme » de l'abbé de Tanoüarn	32
7.6	Quelques exemples de rites qui ruinent le sophisme de l'« implicitisme » inventé par Santogrossi	34
7.6.1	Les Zwingliens en Suisse	34
7.6.2	La version syriaque-orthodoxe de l'Anaphore de Chrysostome.....	35
7.6.3	L'Anaphore syriaque-orthodoxe de Xystus de Rome	35
7.6.4	Le <i>Testamentum Domini</i>	36
7.6.5	Le précédent de l'abbé Lugmayr qui inventa une fausse justification de la prétendue validité de l'anaphore d' <i>Addai et Mari</i>	36
7.7	L' « implicitisme » ruiné par l'équivocité des traductions vernaculaires passées sous silence par Santogrossi	37
7.8	A rebours de l'argument de Santogrossi sur Pie XII, l'incertitude de la version promulguée par Montini-Paul VI pour le rite presbytéral.....	38
7.9	Le silence de Santogrossi sur le mensonge de Montini-Paul VI concernant le prétendu usage de la nouvelle forme dans les rites sacramentels orientaux	39

8	Un florilège de sophismes dans le texte de l'abbé de Tanoüarn et d'Ansgar Santogrossi	40
8.1	Un premier sophisme introduit par Santogrossi : le « degré d'univocité ».....	40
8.2	Autre sophisme de Santogrossi, doublé d'une traduction biaisée du rite traditionnel, celui de la « signification implicite » qui procèderait de « connaissances implicites »	41
9	Conclusion : questions sur la compétence et l'orthodoxie de l'abbé de Tanoüarn et de sa revue « <i>Objections</i> ».....	42

1 Résumé de notre réfutation de l'article co-signé par Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn

Auteur bénédictin conciliaire moderniste, édité par l'abbé Celier et promu par l'abbé Barthe, Ansgar Santogrossi cosigne avec l'abbé de Tanoüarn dans le numéro 6 de la revue *Objections* (datée juin 2006, mais publiée en fait dans les tout derniers jours du mois de juin 2006), un article sans crédibilité, intitulé « **Réponse à l'abbé Cekada** ».

Ce texte est présenté comme une « **véritable référence** », et il prétend réfuter la démonstration de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontiificalis Romani*, 1968) qui a été formulée par l'abbé Cekada le 25 mars 2006 dans son étude : « *Absolument nul et entièrement vain* ».¹

Ce texte d'Ansgar Santogrossi s'avère manquer de la rigueur intellectuelle et théologique la plus élémentaire. Nous remarquons d'emblée l'absence totale de références à une littérature spécialisée, au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique.

De plus Santogrossi, piètre théologien, ignore visiblement toute distinction entre pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis* associée au caractère de nature ontologique, conférés **ex opere operato** par le sacrement des Saints Ordres catholiques), et la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*).

Premier argument réfuté : nous démontrons que contrairement aux allégations de Santogrossi, les critères d'univocité de Pie XII (1947) s'appliquent bel et bien aux formes sacramentelles traditionnelles du diaconat et du presbytérat.

Santogrossi affirme en effet témérairement l'insuffisance du terme « *presbytérat* » dans la forme sacramentelle traditionnelle de la Prêtrise (Pie XII) qui, selon lui, renverrait au terme profane d'« *Ancien* » et ignorerait les pouvoirs sacramentels liés à la prêtrise.

Le sens catholique implicite de '*presbyterat*', reçu de manière immémoriale dans le sacrement des Saints Ordres catholique par l'enseignement de l'Eglise, est présenté arbitrairement par Santogrossi comme devant faire l'objet d'une formulation explicite et externe.

Ce faux argument protestant de Santogrossi est contredit par la Bible Alioli : « **presbyteros** » signifie bien le pouvoir de consacrer (Concile de Trente) et ne renvoie pas au seul sens profane d'« *Ancien* ».

Cette négation du sens implicite de '*presbytérat*', reprise ici par Santogrossi, avait déjà été réfutée dès 1898 par les évêques catholiques Anglais opposés aux Anglicans. D'ailleurs, les expressions liturgiques (**presbyteros**, **ministerium**, etc) doivent être prises dans le sens de la Tradition de l'Eglise et non pas dans leur sens étymologique seul, c'est-à-dire selon le sens même des « **paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles**. » depuis toujours dans le sacrement des Saints Ordres catholiques (Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947. Or, de surcroît le rite latin traditionnel de l'ordination presbytérale équipe lui-même **explicitement** les termes « **presbyteros** » et « **sacerdos** », contrairement aux allégations fallacieuses de Santogrossi. Inventant une réplique de l'abbé Cekada à son argument, Santogrossi finit par une dérobade en présupposant précisément sa conclusion qu'il cherche encore à fonder.

Santogrossi produit une fausse traduction de la forme sacramentelle traditionnelle du diaconat en vue de la solliciter au secours de son montage, en laissant entendre que la grâce pourrait apporter le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*).

Il suggère également **une substitution de termes dans la forme sacramentelle traditionnelle du rite épiscopal** pour alléguer d'une ambiguïté prétendue sur la signification de la

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

« **plénitude du ministère** » qui figure dans cette forme essentielle épiscopale traditionnelle. Santogrossi introduit en effet subrepticement une fausse traduction dans cette forme épiscopale sacramentelle essentielle de rite latin identifiée par Pie XII (1947), laissant croire que la notion du sacerdoce en serait absente, et que seul le terme « **ministère** » y figurerait, alors que le terme « **sacerdote** » univoque y figure bien explicitement juste quelques mots avant l'expression « **plénitude du ministère** ».

Deuxième argument réfuté : les faits contredisent la signification du pouvoir d'Ordre épiscopal (**potestas ordinis** épiscopale) attribuée arbitrairement par Santogrossi à *Spiritus principalis* (à la manière du Père Lécuyer et d'Avrillé).

Santogrossi est déjà réfuté par la *Notitia IV* pour son interprétation du *Spiritus principalis*.

Il produit en outre une traduction abusive de « *hegemonikos* » par « *principalis* ».

Contrairement à ce qu'affirme le bénédictin conciliaire, l'adjectif dérivé (*principalis*) ne peut transférer au mot (*Spiritus*) le sens du substantif (*Princeps*) pour lui conférer éventuellement la signification du pouvoir d'Ordre (**potestas ordinis**).

Santogrossi affirme ainsi faussement que le *Spiritus principalis* pourrait signifier le pouvoir de l'Ordre conféré (**potestas ordinis** épiscopale : plénitude des pouvoirs sacramentels) en sus de la grâce (*gratias ordinis*) du sacrement. Cette signification du *Spiritus principalis* donnée par Santogrossi est contredite par le rite Copte de simple bénédiction **non sacramentelle** d'un abbé.

Ajoutons que le *Spiritus principalis* du nouveau rite épiscopal conciliaire véhicule une hérésie adoptioniste et dynamiste anti-christ déjà condamnée par le concile d'Ephèse.

Troisième argument réfuté : l'absence d'univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée par une « **formule** » (dite « **intégrale** ») prétendue '**suffisamment**' implicite dans le nouveau rite épiscopal conciliaire.

Santogrossi réduit en effet la forme sacramentelle (cœur de la substance du sacrement) à une simple « **formule** » explicative.

Son texte introduit le sophisme moderniste du terme « **formule** » en lieu et place de la « **forme sacramentelle** » qui seule a un sens théologique précis et univoque.

Selon Santogrossi, la **forme sacramentelle** ne serait réduite qu'à une simple '**formule**' qui ne serait qu'**'implicite**'.

C'est à partir de cet échafaudage de sophismes que la pseudo-« **démonstration finale** » de Santogrossi enchaîne sophismes et confusions de termes et de concepts.

Le sophisme final de Santogrossi consiste en effet, à partir des deux précédents sophismes, à prétendre faussement que le *Spiritus principalis* signifierait le « **pouvoir d'Ordre épiscopal** » (**potestas ordinis**), car, selon lui, il signifierait de « **manière principale** » la **juridiction** de l'épiscopat.

Or, comme **cette juridiction** serait, selon Santogrossi, **inséparable du pouvoir d'Ordre épiscopal** (**potestas ordinis**), le *Spiritus principalis* exprimerait bien **implicitement** le pouvoir d'Ordre épiscopal (**potestas ordinis**), et donc le critère de Pie XII serait bien respecté par la nouvelle « **forme sacramentelle** » épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI.

Pour effectuer cette fausse démonstration, Santogrossi recourt ici à plusieurs erreurs :

- la confusion entre **la juridiction** (pouvoir **juridique** d'organisation de l'Eglise et de sa hiérarchie) et **ce qui est de nature non pas juridique mais ontologique** (**potestas ordinis** de l'évêque ou pouvoir d'Ordre épiscopal, ou encore plénitude des pouvoirs spirituels, **associée au caractère de nature ontologique**, conférés *ex opere operato* par la consécration sacramentelle épiscopale valide)
- la prétention arbitraire que le *Spiritus principalis* serait **spécifique à l'épiscopat**, alors que cette même expression apparaît également dans la simple bénédiction **non sacra-**

mentelle d'un abbé copte, comme dans l'intronisation **non sacramentelle** d'un patriarche oriental (prière (C) dite *de Clément*)², **car il signifie tout simplement un don pour le gouvernement, une grâce de pure juridiction et non pas des pouvoirs sacramentels.**

- la prétention que cet ensemble de sous-entendus seraient **univoques**. Mais Santogrossi s'est déjà soustrait à cette obligation, car il a introduit précédemment son sophisme de la « **signification implicite** » selon un « **degré d'univocité** » [sic !] : l'« **implicitisme** ».
- la prétention que la « *prédisposition à recevoir et posséder la **juridiction** d'une manière "principale", à savoir sans la recevoir d'un ordre supérieur* » **désignerait le « caractère (sic) épiscopal »**, **expression qui dans le vocabulaire de Santogrossi désigne la juridiction de l'évêque**, mais peut aussi bien, selon lui, désigner le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*). Il peut aussi, toujours dans le langage charismatico-pentecôtiste de Santogrossi, signifier « **un appel à Dieu, pour une effusion maximale de l'Esprit-Saint** » (sic !)

Le texte de Santogrossi révèle une absence d'analyse de la théologie du Sacerdoce qui est exprimée par la forme « *transitive* » anti-christ du nouveau rite « *sacramentel* » conciliaire.

En effet, la forme **onctioniste** du nouveau rite épiscopal conciliaire véhicule l'hérésie *dynamiste* déjà condamnée par le concile d'Ephèse (canon 9). Nous invitons les lecteurs à se reporter à la *Notitia IV*¹⁹.

Signalons en outre que la forme de Paul VI est en usage depuis 1979 chez les Episcopaliens (**Anglicans américains**), ainsi que **dans une secte théosophique américaine**. Pourquoi ? Santogrossi et Tanoüarn pourraient-ils répondre à cette question légitime et naturelle ?

Nous citons par ailleurs quelques exemples de rites pseudo « **sacramentels** » qui ruinent le sophisme de l'« **implicitisme** » inventé par Santogrossi pour les besoins de son article : les Zwingliens en Suisse, la version syriaque-orthodoxe de l'Anaphore de Chrysostome, l'Anaphore syriaque-orthodoxe de Xystus de Rome et le *Testamentum Domini*.

Le texte de Santogrossi rappelle le précédent de l'abbé Lugmayer qui inventa une fausse justification de la prétendue validité sacramentelle de l'anaphore d'Addaï et Mari, **dénuée pourtant de toute parole de consécration sacramentelle des Saintes Espèces**.

Par ailleurs l'« **implicitisme** » de Santogrossi est totalement ruiné par l'équivocité des traductions vernaculaires **officielles du Vatican** passées pieusement sous silence par Santogrossi.

Enfin, à rebours de l'argument de Santogrossi contre les formes sacramentelles identifiées et confirmées par Pie XII en 1947 dans *Sacramentum Ordinis* qu'il ne craint pas de qualifier d'« **ambiguës** », ce qui, selon lui, justifierait son invention du sophisme de l'« **implicitisme** », signalons **le fait certain et constatable** de l'incertitude de la version promulguée par Montini-Paul VI pour son nouveau rite conciliaire de consécration **à la Prêtrise**.

Pour finir, nous prenons acte également du silence de Santogrossi et de Tanoüarn sur le mensonge énorme de Montini-Paul VI affirmant dans sa « *Constitution apostolique* » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 l'usage en 1968 de sa nouvelle forme sacramentelle épiscopale dans les rites sacramentels orientaux.

² Et dont le Père Pierre-Marie d'Avrillé affirme **sans aucunes preuves et contre les usages orientaux** qu'elle « *a été* » sacramentelle dans le passé.

Ce texte de l'abbé de Tanoüarn et d'Ansgar Santogrossi contient un florilège d'autres sophismes : tels sa trouvaille du « degré d'univocité » [sic !], ou celle de « l'effusion maximale du Saint Esprit » [sic !], ou encore, autre sophisme de Santogrossi, doublé d'une traduction biaisée du rite traditionnel, celui de la « signification implicite » qui procèderait de « connaissances implicites ».

Nous avons aussi noté l'oxymore proprement absurde de l'« Ecclésiovacantisme », inventé par l'abbé de Tanoüarn, et montré son sens anti-théologique et son non sens littéral.

En conclusion nous ne pouvons que poser des questions sur la compétence et l'orthodoxie de l'abbé de Tanoüarn et de sa revue « **Objections** ».

La publication de cet article par la revue **Objections** pose en réalité la question du devenir des travaux théologiques dans la Tradition. Pour l'abbé de Tanoüarn, il serait salulaire, pour lui comme pour les âmes qui dépendent de lui, qu'il effectue de toute urgence cet examen et cet « **audit** » interne.

L'article de Santogrossi représente pour la revue *Objections*, la sanction qui cumule toutes ces tares et **constitue bien en un certain sens « une véritable référence » : cet article, il est vrai, qualifie désormais le niveau de cette revue**, qui ne vise qu'à impressionner à bon compte les ignorants et les âmes simples.

L'abbé Cekada apporte cette conclusion très nette en écrivant le 5 juillet 2006 :

« (...) Quelques commentaires de la part du Fr. Pierre-Marie dans son pamphlet et du Frère Ansgar Santogrossi dans la revue 'Objections', **sans avoir ni l'un ni l'autre effectué de recherches sérieuses sur les principes fondamentaux de la théologie sacramentelle, c'est là tout ce que les défenseurs du nouveau rite peuvent produire !**

Je pense que nous sommes donc désormais fondés à affirmer que nous avons gagné sur le plan intellectuel le débat sur cette question.

Il demeure encore, bien sûr, de faire connaître au public nos conclusions."

Venons-en maintenant à l'analyse détaillée du texte de Santogrossi et de l'abbé de Tanoüarn et à sa réfutation.

2 Préambule sur l'article d'Ansgar Santogrossi, auteur moderniste à la théologie approximative.

Le présent texte répond à l'article du Frère Ansgar Santogrossi o.s.b., cosigné par l'abbé de Tanoüarn sous le titre « **Réponse à l'abbé Cekada** » dans le numéro 6 (juin 2006) de sa revue « **Objections** ».

A vrai dire ce serait d'abord à M. l'abbé Cekada qu'il reviendrait d'apporter la réplique à la revue „*Objections*“, car c'est lui qu'elle met directement en cause. Cependant ce dernier considère à juste titre ce texte comme une simple provocation médiatique qui n'apporte rien à l'étude théologique sérieuse de la question (cf. la lettre de l'abbé Cékada en fin de document).

Nous avons quant à nous déjà pris connaissance avec consternation de ce texte de la revue *Objections* en constatant son absence totale de rigueur et la liste impressionnante des sophismes sur lesquels il prétend se fonder.

La médiocrité et les incohérences évidentes de ce texte ne nous semblaient pas mériter de réponse : cette soi-disant « réfutation de l'abbé Cekada » étalant par elle-même son insuffisance, son amateurisme et son manque de rigueur.

Il est apparu cependant que de nombreux fidèles **peu avertis de ces questions** auraient été troublés par une certaine couverture médiatique accordée à l'abbé de Tanoüarn et à ses amis qui prétendent que ce texte aurait définitivement réfuté la démonstration de l'abbé Cékada de l'invalidité sacramentelle intrinsèque du nouveau rite épiscopal conciliaire du 18 juin 1968.

Les fidèles **souhaitant dès lors disposer d'un argumentaire précis**, la situation nous a donc paru présenter un certain caractère d'urgence, car nous constatons que de nombreux laïcs ne sont pas en mesure de réordonner les **réponses que nous avons à l'avance, et depuis longtemps déjà, opposées publiquement à ces prétendues „objections“**.

Tout d'abord, quelques remarques préliminaires sur le texte de Frère Ansgar Santogrossi, un Bénédictin conciliaire qui, à ce que l'on dit, aurait étudié à Paris sans porter la coule de son ordre.

3 Le texte de Santogrossi est-il crédible ? Manque de rigueur intellectuelle et théologique

3.1 Santogrossi, un religieux conciliaire édité par l'abbé Celier et promu par l'abbé Barthe

Sur la quatrième de couverture de son récent ouvrage sur l'œcuménisme, Ansgar Santogrossi est présenté ainsi :

« *Fr. Ansgar Santogrossi, o.s.b., est né en Californie en 1962. Docteur en philosophie de l'Institut catholique de Paris, spécialiste de Duns Scot, après avoir enseigné à Mount Angel Seminary (Oregon) pendant onze ans, il est actuellement maître des jeunes profès du monastère Nuestra Señora de Los Angeles (Cuernavaca, Mexique) et il y professe la philosophie. Auteur de l'Evangile prêché à Israël. A propos du dialogue judéo-chrétien (Clovis, 2002), il a publié dans de nombreuses revues d'un côté comme*

de l'autre de l'Atlantique des articles concernant la philosophie, la théologie et la liturgie. »

Le texte d'Ansgar Santogrossi, cosigné par l'abbé de Tanoüarn, se caractérise surtout d'emblée par son manque de rigueur intellectuelle.

En effet le vocabulaire employé par le bénédictin conciliaire, reste systématiquement flou et ambigu (« **formule** » au lieu du terme Magistériel (et aristotélicien) de '**forme**' sacramentelle, « **degré d'univocité** », « **effusion maximum de l'Esprit-Saint** », etc). Un tel vocabulaire reste totalement étranger à celui de la discipline théologique dont il prétend se réclamer : **la théologie du sacrement des Saint Ordres catholiques et ses définitions du Magistère catholique infaillible.**

Les concepts introduits ou manipulés restent flous, obscurs et manquent de précision. Son absence de respect des règles de la matière théologique qu'il prétend traiter est patent. La légèreté du texte va jusqu'à remplacer « *Pie XII* » par « *Paul VI* » dans ses mentions. Le fait qu'une telle bévue ait pu passer en dit long et sur le manque de rigueur du rédacteur et sur le manque de contrôle de l'abbé de Tanoüarn sur la revue qu'il publie.

Cette absence de soumission à la rigueur théologique, cet éloignement regrettable de la précision thomiste propre à la théologie catholique, sont malheureusement typiques d'un auteur moderniste. Venant de la part d'**Ansgar Santogrossi, auteur promu par l'abbé Barthe pour son apologie d'un oecuménisme pan-chrétien**³ (condamné par Saint Pie X dans *Mortalium Animos*), nous pourrions ne pas nous en étonner. **Mais qu'un tel texte puisse être cosigné et édité par l'abbé de Tanoüarn, voilà qui témoigne de l'affaissement intellectuel impressionnant de celui qui, naguère encore (printemps 2004), était présenté comme le théologien parisien de Mgr Fellay, Supérieur de la FSSPX !**

Il faut en outre souligner que cet auteur bénédictin conciliaire moderniste a également été publié par l'abbé Celier (FSSPX) aux Editions Clovis en 2002. Nous ne pouvons que nous interroger sur ces complaisances et ces connivences.

Devant la confusion intellectuelle du texte, il nous a parfois été difficile de préciser clairement la pensée brumeuse d'Ansgar Santogrossi dans le domaine très précis de la théologie sacramentelle. Après avoir apporté quelque clarté sur les arguments invoqués, nous avons mis en lumière leurs insuffisances ou leur caractère fallacieux. Le propre du flou introduit (à dessein ?) par un auteur en cette matière est de conduire à plusieurs interprétations possibles. Aussi faut-il nécessairement se limiter dans la réponse à un auteur qui refuse de (ou n'a pas pu) clarifier sa pensée sur ces sujets.

Nous ne pouvons que déplorer la publication d'un article aussi médiocre qui témoigne même d'une véritable décadence théologique, sans commune mesure avec le niveau des théologiens modernistes des années 1960 qui ont accompli la réforme conciliaire. Bien que nous nous opposions aux réformateurs de 1968, nous convenons en effet cependant que des clercs tels que le Père Lécuyer possédaient, eux, une véritable connaissance théologique approfondie, et savaient par ailleurs jouer des nuances de leur science pour dissimuler sous leur érudition leurs interprétations hérétiques.

Finalement et bien que le propos puisse paraître sévère, nous croyons poser un juste constat en qualifiant cet article d'Ansgar Santogrossi de texte **d'une médiocrité théologique telle que rarement rencontrée jusqu'ici parmi nos contradicteurs.**

³ *Vers quelle unité ? Un œcuménisme en quête de cohérence.* Ansgar Santogrossi, 2005 Editions Hora Decima. Prédication par l'abbé Claude Barthe.

3.2 Absence de référence de Santogrossi à la littérature spécialisée, au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique

Dans ce texte de Santogrossi, force est de noter **l'absence de notes de bas de page, l'absence de références quelconques à la littérature spécialisée, aussi bien qu'au Magistère ou aux manuels usuels de théologie ou de dogmatique.**

L'astuce de Santogrossi par laquelle **il prétend, à partir d'un sens „implicite“, rendre compte de la forme d'un sacrement, forme sacramentelle** qu'il assimile et réduit systématiquement à *des formules* selon sa terminologie, fait penser à l'argumentation prétendant „démontrer“ la soi-disant validité sacramentelle, selon l'*Osservatore Romano* du 17.01.2001, de l'anaphore d'*Addai & Mari* pourtant dénuée de toute parole de consécration.

3.3 Santogrossi ignore visiblement la distinction entre pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis*, associée au caractère de nature ontologique) et la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*)

Dans son texte ne figure pas non plus la moindre discussion à propos du sacrement de la consécration en tant que tel, ni ne sont énoncés les différents effets que produit ce sacrement de la consécration, ainsi que déjà exposés dans notre seconde réponse⁴ à Avrillé. Dans ce document, le lecteur pourra trouver par ailleurs maintes références et notes de bas de page sur le sujet.

Comme Santogrossi ne traite même pas de la consécration sacramentelle en tant que telle, le lecteur non spécialisé ne pourra non plus par conséquent avoir la moindre idée du fait que celle-ci **introduit une différence ontologique entre Caractère et Grâce.**

Ainsi, **selon Saint Thomas d'Aquin, pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) et Caractère (de nature ontologique) sont identiques, et non pas pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) et Grâce (*gratia ordinis*).** La Grâce produite par le sacrement des Saints Ordres catholiques est en effet toujours quelque chose qui, dans le sacrement, accompagne le don des pouvoirs sacramentels, tout en demeurant conditionnée à la présence de la grâce sanctifiante dans l'âme de l'impétrant.

Le pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*) est donc reçu ex opere operato sans la grâce du sacrement (*gratia ordinis*) si l'impétrant est en état de péché mortel. Nous renvoyons le lecteur à nos précédentes études¹ où nous avons traité en détail cette question.

3.4 Une grave erreur de sens logique : « Paul VI » mentionné au lieu de « Pie XII ». Qui a véritablement relu et contrôlé cet article ?

Fait très significatif de l'absence de rigueur de Santogrossi et de son cosignataire l'abbé de Tanoüarn, en deuxième ligne de la page 40 de la revue, l'auteur attribue à Paul VI la forme épiscopale « *plénitude du ministère* » alors qu'il s'agit en réalité d'un extrait de la forme sacramentelle traditionnelle essentielle confirmée et identifiée pour l'épiscopat par Pie XII dans *Sacramentum Ordinis*.

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-24-DE-Stopka_Avrille_Antwort_2006.pdf Et voici le lien à notre dernière réponse à Avrillé : http://www.rore-sanctifica.org/public_html/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdéeLesdominainssefont-ilsdelaConsecration.pdf

Ainsi Santogrossi a, malencontreusement pour son argumentation, remplacé « *Pie XII* » par *Paul VI*. Or, toute sa démonstration repose, dans ce paragraphe et dans celui qui suit, sur la comparaison entre les formes sacramentelles traditionnelles du diaconat et de l'épiscopat au sein du rite latin, tel que confirmées et identifiées par *Pie XII* en 1947 dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*.

Le fait que Santogrossi ait ainsi commis cette confusion, qui se retourne contre sa propre argumentation, est énorme, et démontre qu'il ne peut nullement être ici question d'une coquille typographique malencontreuse.

Cette erreur logique illustre le peu de rigueur de nos apprentis théologiens à propos de *Pontificalis Romani*. Comment se fait-il que ni Santogrossi, ni l'abbé de Tanoüarn ne l'aient relevée, alors que pour celui qui lit l'article attentivement et qui connaît le dossier, elle saute aux yeux, tant elle rend le raisonnement de Santogrossi illogique et incohérent.

Nous en sommes réduits à nous poser la question : l'abbé de Tanoüarn serait-il à ce point fâché avec la logique, ou alors ne relirait-il pas ce qu'il cosigne et publie, alors même qu'il n'hésite pas à qualifier son texte de réfutation décisive ? Serait-ce là ce que l'abbé de Tanoüarn veut désigner par son expression de « *catholicisme baroque* »⁵ ?

Ou serait-ce plutôt que l'abbé de Tanoüarn aurait eu le dessein de publier rapidement n'importe quel texte dans sa revue, escomptant bien qu'il ne soit pas lu, compte tenu du caractère technique, voire rébarbatif, du sujet, lui permettant ainsi de proclamer sur les medias de la Tradition partout à bon compte auprès d'un public de fidèles abusés que l'invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale conciliaire du 18 juin 1968 aurait été définitivement réfutée par la revue « *Objections* ».

4 Rappel des faits

4.1 Le Magistère de l'Eglise exprimé par les Papes Léon XIII et Pie XII

Rappelons tout d'abord, comme nous l'avons écrit dans les *Notitiae de Rore Sanctifica* publiées en début février 2006, ce qu'énonce **infailliblement** le Magistère de l'Eglise, par la voix des Papes Léon XIII et Pie XII, au sujet de la validité d'un sacrement.

L'examen d'un rite **sacramentel** distingue sa matière et sa forme (et non sa « formule ») qui doivent ensemble signifier **de manière univoque** les effets du sacrement.

« Dans le rite qui concerne la confection et l'administration de tout sacrement, on distingue avec raison entre la partie cérémoniale **et la partie essentielle, qu'on appelle la matière et la forme**. Chacun sait que les sacrements de la nouvelle loi, signes sensibles et efficaces d'une grâce invisible, doivent signifier la grâce qu'ils produisent et produire la grâce qu'ils signifient. **Cette signification doit se trouver, il est vrai, dans tout le rite essentiel, c'est-à-dire dans la matière et la forme ; mais elle appartient particulièrement à la forme**, car la matière est une partie indéterminée par elle-même, et c'est la forme qui la détermine. »
Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896

L'intention doit également être examinée et s'avérer **exprimer l'intention** de « faire ce que fait l'Eglise » :

⁵ En l'occurrence, il s'agirait plutôt ici de « *catholicisme burlesque* »

« la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une **chose intérieure, ne tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure.** » Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896

Pie XII, avec les notes de l'infaillibilité du magistère pontifical, **souligne en 1947 dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, que la forme doit être univoque dans l'expression des effets sacramentels et exprimer sans ambiguïté les deux effets du sacrement : le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*, associée au caractère ontologique, conférée *ex opere operato*) et la grâce de l'Esprit-Saint (*gratia ordinis*) :**

« C'est pourquoi, **après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit :** la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, **paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles.** » Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Et Pie XII définit en 1947, dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, **texte revêtu des notes de l'infaillibilité pontificale**, que la matière du rite de consécration épiscopale est constituée par l'imposition des mains, et la forme par les paroles de la Préface. Il **identifie également dans cette forme la partie essentielle, « nommée forme essentielle », à savoir celle qui exprime la partie absolument requise pour la validité.**

« Dans l'ordination ou consécration épiscopale, la matière est l'imposition des mains faite par l'évêque consécrateur. La forme est constituée par les paroles de la Préface, dont les suivantes sont essentielles et partant **requis pour la validité** : **Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguentum rore sanctifica**⁶. Tous ces rites seront accomplis conformément aux prescriptions de Notre Constitution apostolique « *Episcopalis Consecrationis* » du 30 novembre 1944 » Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Il s'agit de la validité intrinsèque d'un rite sacramentel, c'est-à-dire que l'examen de la matière, de la forme et de l'intention exprimée, soumet le rite **en lui-même** à des critères stricts de validité **parfaitement objectifs et constatables par quiconque.**

Pie XII a énoncé ainsi deux critères auxquels doivent répondre une forme essentielle (diacnale, presbytérale ou épiscopale) afin qu'elle soit sacramentellement valide.

L'abbé Cekada, ainsi que notre Comité *Rore Sanctifica*, ont établi le constat que ces deux critères ne sont nullement respectés dans la nouvelle pseudo-« *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI : **le pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*) n'est en rien exprimé dans la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite conciliaire.** Quant à la grâce de l'Esprit-Saint (*gratia ordinis*), dans le meilleur des cas où le *Spiritus principalis* prétendrait l'exprimer, **elle ne saurait revêtir une signification univoque** dans la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal conciliaire, **et en outre elle véhiculerait une hérésie christo-judaïsante**¹⁹ **anti-christ** (ce dont ni le Frère Santogrossi ni l'abbé de Tanouïarn n'ont cure !).

Or l'absence d'un seul de ces critères suffit selon le Pape Pie XII et à rendre le rite sacramentel invalide.

La confirmation solennelle de la désignation de la forme sacramentelle essentielle dans le rite de consécration épiscopale de rite latin date de 1947, lorsque Pie XII, au terme du travail

⁶ *Donnez à votre prêtre la plénitude de votre ministère, et, paré des ornements de l'honneur le plus haut, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste.*

d'une Commission compétente¹⁰, décida à cet effet de promulguer la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* le 30 novembre 1947, **en constatant que cette forme sacramentelle essentielle avait été en usage constant, invariable et documenté pour consacrer tous les évêques catholiques dans le rite latin depuis avant même l'an 300** !

4.2 La promulgation du nouveau rite par Montini-Paul VI en 1968

Les réformateurs de 1968, qui répudièrent totalement le rite latin, **dont la forme sacramentelle épiscopale essentielle, confirmée par Pie XII, était pourtant constante et invariable depuis avant même l'an 300**, décidèrent alors, sous l'autorité de Montini-Paul VI, et à l'instar de Pie XII, de désigner le 18 juin 1968 par la « Constitution Apostolique » *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, une forme essentielle dans la nouvelle forme artificielle reconstruite et adoptée. Voyons maintenant quelle est cette forme essentielle dans le nouveau rite.

Voici ce qu'écrivit Montini-Paul VI dans la « Constitution » *Pontificalis Romani* (1968) :

« Enfin, dans l'ordination de l'évêque, la matière est cette imposition des mains qui est faite en silence sur la tête de l'élu, avant la prière consécatoire, par les évêques consacrans ou au moins par le consécrateur principal. La forme consiste dans les paroles de cette prière consécatoire ; parmi elles, voici celles qui appartiennent à la nature essentielle, si bien qu'elles sont exigées pour que l'action soit valide : «*Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui*»⁷. (...) »

Nous voulons que ces décisions et prescriptions, dès maintenant et à l'avenir, soient fermement établies et demeurent en vigueur, **nonobstant, pour autant que ce soit nécessaire, les Constitutions et Ordonnances apostoliques promulguées par nos prédécesseurs**, et les autres prescriptions, même dignes de mention et de dérogation particulières.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, **le 18 juin de l'année 1968**, la cinquième de notre Pontificat. PAUL VI, PAPE. »

5 Premier argument réfuté : contrairement aux allégations de Santogrossi, les critères d'univocité de Pie XII (1947) s'appliquent bel et bien aux formes sacramentelles traditionnelles explicites du diaconat et du presbytérat

5.1 Santogrossi affirme faussement l'insuffisance du terme « presbytérat » dans la forme sacramentelle traditionnelle de la prêtrise (Pie XII)

L'un des fondements de l'argumentation de Santogrossi en vue de contourner l'exigence d'univocité de Pie XII consiste à prétendre que le terme « **presbytérat** » utilisé dans la forme essentielle du rite traditionnel d'ordination **presbytérale** serait insuffisant à désigner **de manière univoque le sacerdoce catholique**.

« Car si la formule pour l'épiscopat doit mentionner la plénitude du pouvoir d'Ordre, en tant que celui-ci est distinct du pouvoir de la juridiction épiscopale, ainsi que le

⁷ «Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi **la force** qui vient de toi, **l'Esprit qui fait des chefs, l'Esprit que** tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, **celui qu'il a donné lui-même** aux saints Apôtres, qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton nom».

*présuppose notre abbé, alors la formule de l'ordination du prêtre devrait mentionner, elle, le pouvoir d'offrir le Sacrifice, caractéristique du **Hiereus** grec, du **Sacerdos** latin, c'est-à-dire du Sacrificateur. En réalité, il n'en est rien. La formule classique retenue par **Pie XII** parle seulement de la «**dignité du presbytérat**». Chacun sait que le mot "**presbyter**" , utilisé par exemple dans l'Épître de saint Pierre, signifie "**ancien**" d'après l'étymologie grecque, et non pas le "**sacrificateur**". ». Santogrossi, page 39.*

5.1.1 Le sens catholique implicite de '**presbyterat**' présenté arbitrairement par Santogrossi comme devant faire l'objet d'une formulation explicite et externe

Employant un *Circiterismus* (la manie de l'à-peu-près, si chère aux modernistes) post-conciliaire, pour parler comme Romano Amerio, **Santogrossi échange des sens implicites de l'expression «dignité du presbytérat» avec ce qui n'est exprimé qu'à l'extérieur de la forme, en en faisant une condition de validité explicite présumée et externe.**

La signification du pouvoir d'offrir le sacrifice est implicite à l'expression « *dignité du presbytérat* » **depuis toujours** dans l'ordination selon le rite catholique traditionnel, ce qui ne veut nullement dire qu'il faille que la forme essentielle l'exprime explicitement, ni moins encore que la signification explicite de ce pouvoir d'offrir le sacrifice soit exprimée à l'extérieur de la forme essentielle, ni qu'elle constitue une condition requise pour la validité du sacrement.

La « *dignité du presbytérat* » est en effet une expression **dénuée de toute ambiguïté dans l'usage constant qu'en fait l'Eglise dans le sacrement des Saints Ordres** : cette expression figure précisément parmi celles que visent Pie XII dans *Sacramentum Ordinis* en les qualifiant de « ...**paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles.** ».

De manière analogue on pourrait prétendre avec Santogrossi qu'il serait impossible par exemple de conclure des seules prières de la consécration elles-mêmes à la Messe, que derrière l'hostie et la coupe dont il est question dans ces prières, que l'on doive comprendre qu'il s'agisse bien de pain de froment et de vin de raisins. Il est cependant bien précisé expressément de la nature de ces matières à la rubrique *de defectibus* du Missel traditionnel. Et de plus cela est enseigné à tout catholique par le catéchisme depuis le Concile de Trente.

5.1.2 Faux argument protestant de Santogrossi contredit par la Bible Alioli : « **presbyteros** » signifie le pouvoir de consacrer (Concile de Trente) et pas seulement l'« **Ancien** »

De la même manière, il faut réfuter l'argument non pertinent selon lequel l'expression **presbyteros** ne désignerait que des **Anciens** dans le Nouveau Testament, mais nullement un officiant du culte muni du pouvoir de consacrer. **C'est là un argument tiré directement de l'impudence des modernistes.** Que l'on examine seulement, dans la lettre de Saint Jacques dans la Vulgate de l'édition de la Bible Alioli, le passage où il est question de l'extrême-onction (5.14 – 15) :

14 Infirmatur quis in vobis? Advocet presbyteros ecclesiae, et orent super eum, unquentes eum oleo in nomine Domini.

15 Et oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum Dominus; et si peccata operatus fuerit, dimittentur ei.

Les commentaires de la Bible-Alioli, tout comme ceux du Catéchisme du Concile de Trente, indiquent pourtant très clairement que sous le terme de *presbyteros*, il faut comprendre des dispensateurs de sacrements investis des pouvoirs sacramentels, et c'est bien en ce sens que l'Eglise⁸ a toujours utilisé ce terme : « paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. » (PieXII, 1947). **Ni Santogrossi, ni Tanoüarn ne semblent le savoir !**

C'est encore ici chez les libéraux et chez la critique protestante de la Bible que Santogrossi continue à puiser son argumentation, ce que l'éditeur de la revue „Objections“, l'abbé Guillaume de Tanoüarn, qui signe l'introduction de l'article de Santogrossi, laisse passer sans piper mot.

5.1.3 La négation du sens de 'presbytérat' par Santogrossi déjà réfutée dès 1898 par les évêques catholiques Anglais opposés aux Anglicans.

Il reste qu'il n'était pas toujours clair de savoir si le terme *presbyteros* s'appliquait toujours à un Prêtre, ou s'il pouvait s'appliquer aussi à un Evêque⁹. C'est précisément pour cette raison que la forme traditionnelle précise *secundi meriti munus*, - **ministère du deuxième rang**. Il existait alors des expressions alternatives, qui éliminaient soigneusement tout malentendu¹⁰.

Comme toujours des expressions employées pour désigner la *postestas ordinis* elle-même, se distinguent bien clairement des expressions qui signifient les grâces correspondantes. A ce sujet **le sens n'est nullement implicite, mais tout à fait explicite**, consigné ailleurs, et en partie dans les rubriques elles-mêmes.

Du reste, la „Vindication“ (*Défense*) des évêques catholiques anglais, écrite en défense de la Bulle *Apostolicae Curae* de Léon XIII (1896) et en réponse aux Anglicans, **réfutait déjà en 1898 cet argument** récupéré par Santogrossi. **Apparemment Tanoüarn et Santogrossi l'ignorent totalement !** Que l'on se reporte seulement, en pages 24 et 25 de ce document, à ce qu'écrivaient alors les évêques catholiques anglais sur cette question¹¹.

⁸ *Catechismus Romanus*, pars secunda, caput VI, §3

⁹ *Lexikon für Theologie und Kirche*, tome 2, colonne 370, HERDER 1931

¹⁰ P. Hürth SJ, *Commentarius ad Const. Apost. 'Sacramentum Ordinis'*, Periodica 37, 1948, page 30: *in oppositione ad primi meriti munus, quod est episcopatus.*

¹¹ <http://www.angelfire.com/nj/malleus/PDFs/Vindication-AC.pdf>
<http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-EN-Vindication of Apostolicae Curae 1898.pdf>

“A further objection considered : Do the terms 'bishop,' 'priest,' signify definitely ?

Before we leave this branch of the subject, one word may be useful to meet an objection which perhaps occurs to you. The terms 'priest,' 'bishop,' it may be said, are now declared to be the accepted terms to denote those who have received in substance or in plenitude the sacrificial power. Why, then, have they been rejected in an earlier part of this Letter as not bearing that meaning when they occur in your prayer, *Almighty God, Giver of all good things* ? The objection is specious, but it forgets **that words take their meanings from the communities in which they are used. Now in the Catholic Church the terms 'priest' and 'bishop' have always had a sacrificial meaning ; and hence when used in our 'essential forms' they definitely convey the required sacrificial meaning.** The same is true of the Oriental Communions which use these various ancient ordination forms—as may be seen, if anyone doubts the fact, by an inspection of their Liturgies for the Mass.

But with your Communion it is different. Your Reformers no doubt retained the terms 'priest' and 'bishop' as the distinctive names of the two higher degrees of their clergy—probably because they did not dare to discard terms so long established and so familiar. **But whilst retaining the terms they**

Les expressions liturgiques (*presbyteros*, *ministerium*, etc) doivent être prises dans le sens de la Tradition de l'Eglise, selon le sens des « ...paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles... », et non pas dans leur sens étymologique seul.

5.1.4 Les expressions liturgiques (*presbyteros*, *ministerium*, etc) doivent être prises dans le sens de la Tradition de l'Eglise et non pas dans leur sens étymologique seul

En outre les expressions ne doivent pas être comprises selon leur sens étymologique pur, mais selon leur sens toujours entendu par l'Eglise (« ...paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles... »).

Sous cet aspect, le terme *ministerium* dans la forme du Diaconat ne signifie rien d'autre qu'une traduction littérale du mot grec *diakonia*¹², alors que l'expression *summa ministerii tui* désigne l'Episcopat selon l'usage liturgique commun reconnu et commenté, et cela bien longtemps avant la Constitution Apostolique *Sacramentum ordinis*¹³ de Pie XII de 1947. Ces sens ne sont nullement implicites, mais sont, bien au contraire, consignés très explicitement dans des commentaires qualifiés très communs et aisés à trouver, **figurant pour la plupart dans les documents du Magistère lui-même.**

5.1.5 Le rite latin traditionnel de l'ordination presbytérale équivaut « *presbyteros* » et « *sacerdos* », contrairement aux allégations de Santogrossi

protested against the meanings attached to them by the Catholics, and, insisting on the etymological signification, used them, and desired that in future they should be used, to denote, not ministers empowered to offer sacrifice, but pastors set over their flocks, to teach them, to administer to them such Sacraments as they believed in, and generally to tend them spiritually. This meaning they professed to regard as that of Scripture and of the Primitive Church, which explains the language of the Preface of your Ordinal.

In illustration of this mode of employing the terms we cannot do better than remind you of the wellknown passage from Hooker : Seeing, then, that sacrifice is now no part of the Church ministry, how should the name of priesthood be thereunto rightly applied ?... The Fathers of the Church [this is Hooker's view]... call usually the ministry of the Gospel priesthood in regard of that which the Gospel hath proportionable to ancient sacrifices, namely, the communion of the Blessed Body and Blood of Christ, although it have properly now no sacrifice. As for the people, when they hear the name it draweth no more their minds to any cogitation of sacrifice than the name of a senator or an alderman causeth them to think on old age.

15 Thus the mere employment of the terms 'priest' and 'bishop' in one or two prayers in your rite would go for nothing, even if in other respects those prayers, or any of them, fulfilled the requirements of an essential form. It has been shown, however, that they fail also in these other respects, being separated from the imposition of hands. It is only *ex abundantia*, therefore, that your appeal to the use of these terms in the said prayers can be entertained by us at all." *Vindication*, 1898, Réponse des évêques catholiques anglais aux Anglicans qui contestaient *Apostolicae Curae* de Léon XIII (1896)

14The *Responsio* points also in another place (see the footnote to its Appendix on the Gordon case) to the alleged recognition by the Holy See, in 1704, of the sufficiency of the mere words *Accipe Spiritum Sanctum*. On this see Appendix C.

¹² P. Hürth SJ, *Commentarius*, page 26.

¹³ Nikolaus Gühr, *Sakramentenlehre*, tome 2, page 283, 1921.

En outre **Santogrossi joue sur la méconnaissance par les lecteurs** des textes des rites sacramentels : nous avons en effet déjà fait observer qu'il prétend que le terme **Presbyteros** n'aurait dans le nouveau Testament nulle signification sacrée, telle que la signification des termes **sacerdos** ou **hieros**. Mais voici justement comment cette fonction sacrée du terme *Presbyteros* est spécifiée très exactement par le Rite Tridentin :

« *Consecrandi, filii dilectissimi, in **Presbyteratus officium**, illud digne suscipere, ac susceptum laudabiliter exsequi studeatis. **Sacerdotem** etenim oportet offerre, benedicere, praeesse, praedicare, et baptizare* ». ¹⁴

Ainsi que nous pouvons le constater, c'est dans le rite tridentin lui-même que les termes ***Presbyteratum*** et ***Sacerdotium*** sont équi­parés.

Nous en arrivons dès lors à une désinformation des plus sérieuses, lorsque **l'auteur prétend que ce ne serait seulement que de manière purement „implicite“** que l'on pourrait savoir que la forme essentielle du rite latin désigne bien le sacerdoce sacrificiel, et que, par suite, **la forme sacramentelle traditionnelle essentielle de la consécration à la Prêtrise ne mentionnerait qu'insuffisamment le sacerdoce** (usage de l'adverbe '**seulement**'), car il aurait déjà prouvé, prétend-il faussement, que le terme ***Presbyteros*** n'aurait pour seule signification que la signification profane de ***l'Ancien***.

« La **formule** classique retenue par Pie XII parle **seulement** de la 'dignité du presbytérat' ». Santogrossi, page 39.

5.1.6 La dérobade de Santogrossi présupposant la conclusion qu'il n'a pas encore démontrée

Anticipant une réponse de l'abbé Cekada à ce faux argument du sens prétendument non sacramentel de « **presbytérat** », Santogrossi prétend anticiper la réponse de l'abbé Cékada à cette pseudo argumentation, et tente en même temps de la réfuter par une contre-réplique qui n'est rien d'autre qu'un sophisme.

« Tout à sa volonté de réfuter la validité du nouveau rite d'ordination des évêques, Cekada ironise à ce sujet. Selon lui, l'idée de gouvernement sous-jacente à l'expression "*Spiritus principalis*" ne distingue pas l'évêque catholique de son homologue... mormon. Mais une telle remarque **s'appliquerait également au mot "presbyter", fixé par Pie XII comme le substantif essentiel dans la forme du sacerdoce**. C'est que "*Presbyter*" **a fini par acquérir**, dans l'Eglise, la signification d'un sacerdoce sacrificiel, répliquerait, sans doute, l'abbé Cekada.

Contre-réplique : comme l'indique le dictionnaire patristique cité par Cekada lui-même, le mot **hegemonikon**, dont **principalis** est une traduction latine, **a acquis, lui aussi, une nouvelle signification chrétienne, celle de l'épiscopat**. » Santogrossi, page 39

En effet, dire que c'est au cours de l'histoire que le **presbytérat** aurait signifié des pouvoirs sacramentels et, par analogie, affirmer gratuitement que le *Spiritus Principalis* (ou *hegemonikon*) aurait aussi acquis à son tour au cours de l'histoire la signification d'une consécration épiscopale est tout à fait abusif et ne repose sur rien.

Que fait Santogrossi ? Par une pirouette de rhétorique, il imagine une réplique à son argument et ensuite invente une fausse contre-réplique en s'appuyant sur la conclusion de son article alors même qu'il cherche à en poser les bases de la démonstration. Le procédé ne trompera personne.

¹⁴ <http://www.angelfire.com/nj/malleus/ordines/prtradpriests.html>

5.2 La fausse traduction par Santogrossi de la forme sacramentelle traditionnelle du diaconat en vue de la solliciter au secours de son montage

A ce propos, au sujet de la forme sacramentelle traditionnelle de la consécration du Diacre, on ne saurait se contenter de la manière dont Santogrossi la cite, alors qu'il ne mentionne même pas les versions vernaculaires officielles. Une bonne traduction figure dans l'ouvrage „*Les Ordinations*“, douzième édition stéréotypée, conforme à la Const. Apost. sur les ordres sacrés du 30. Nov. 1947 (*Sacramentum ordinis*). Imprimatur, Tournai 14.01.1950 :

« Répandez en eux votre Esprit Saint, nous vous en prions, Seigneur ; qu'il les réconforte par les sept dons de la grâce pour le fidèle accomplissement de votre ministère ».¹⁵

Nous insistons sur le mot « fidèle », parce que la grâce conférée (*gratia ordinis*) ici n'est pas le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*), mais celle-ci justement doit accompagner ce dernier pour le fidèle accomplissement du ministère, fidélité liée précisément à cette grâce sacramentelle, et à la présence de la grâce sanctifiante dans l'âme de l'impétrant. Mais Santogrossi, lui, présente cette forme sacramentelle traditionnelle de la manière suivante :

« Envoyez en celui-ci, nous le demandons, Seigneur, l'Esprit Saint, par lequel il sera fortifié par le don de votre grâce septiforme pour l'œuvre de l'accomplissement de votre service (*ministerium*) ». Santogrossi, page 38

Santogrossi, par sa fausse traduction, donne ainsi l'impression, que la grâce du diaconat (*gratia ordinis*) constituerait le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) du diaconat, alors qu'ils diffèrent par leur nature même.¹⁶ Dans nos deux précédentes réfutations des articles d'Avrillé, nous avons déjà démasqué cette erreur protestante, que l'on retrouve également chez les soi-disant orthodoxes.¹⁷

5.3 Santogrossi substitue des termes dans la forme sacramentelle traditionnelle du rite épiscopal pour alléguer d'une ambiguïté prétendue sur la « plénitude du ministère »

5.3.1 La fausse allégation d'ambiguïté du rite traditionnel pour l'épiscopat

Voici comment Santogrossi avance sa fausse thèse :

« Passons à la **formule** traditionnelle du diaconat pour la comparer avec celle de l'épiscopat **selon Paul VI** [sic !] : on dit que le diacre reçoit le Saint-Esprit pour "l'œuvre du ministère" tandis que l'évêque reçoit la "plénitude du ministère". La formule épiscopale ne dit pas "plénitude du sacerdoce", **mais "du ministère"**, ce qui est **générique et donc moins univoque que "sacerdoce"**. Mais alors, comment l'abbé Ce-

¹⁵ Page 71 – 72, « ..., quo in opus *ministerium tui fideliter* exsequendi, ... ». Il faut introduire une petite correction, parce que « *ministerium tui* » a été traduit dans cet ouvrage par « leur ministère », alors qu'il faut lire « votre ministère ».

¹⁶ C'est plutôt le mot *ministerium* (grec : *diakonia*)

¹⁷ http://deposit.ddb.de/cgi-bin/dokserv?idn=976187868&dok_var=d1&dok_ext=pdf&filename=976187868.pdf « *Ekklesiologie und Palamismus* ». Doctorat à l'Université de Munich par Nikolai Krokoch. Nous insistons sur les pages 83 – 94, où Krokoch égalise pouvoir d'ordre, grâce et charisme. Il écrit qu'en occident seuls les protestants ont **une écclesiologie pneumatique** (page 92) semblable à celle des orthodoxes. **Il rejette toute notion de caractère ontologique**. Logiquement **pour lui, la grâce constitue le pouvoir d'ordre**.

kada a-t-il la certitude que "plénitude du ministère" fait un évêque et non un archidia-
cre ?

Parce qu'il est dit que c'est un prêtre qui reçoit le sacrement, répliquerait-il peut-être.
Contre-réplique : cette réplique présuppose que la signification de "plénitude du mi-
nistère" est déterminée par tout un domaine de connaissances implicites, car rien
dans la formule elle-même n'indique qu'un prêtre ne peut être archidiacon ni que l'ar-
chidiaconat n'est pas un degré du sacrement de l'Ordre. Nous allons montrer ci-
dessous que c'est justement un champ semblable de significations implicites qui
donne une signification épiscopale à la phrase [sic !] "Spiritus principalem" dans
la formule de Paul VI. » Santogrossi, page 40.

Contrairement à ces allégations, nous allons voir que la forme sacramentelle de Pie XII contient bel et bien l'expression de la plénitude du **sacerdoce**, et que le terme *ministerium* se rapporte très explicitement à un prêtre.

Signalons en outre que ce texte de Santogrossi contient une grossière erreur, il s'agit ici de Pie XII et non pas de Paul VI.

5.3.2 La fausse traduction par Santogrossi de la forme épiscopale sacramentelle essentielle de rite latin identifiée par Pie XII (1947)

Pour l'information des lecteurs il faut ici souligner à ce propos **une substitution de termes, introduite subrepticement par Santogrossi dans la forme sacramentelle de la consécration épiscopale latine traditionnelle**, telle que confirmée en 1947 par le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*. Santogrossi suggère en effet l'idée suivante de cette forme sacramentelle de la consécration épiscopale :

*„comple in **presbytero** tuo summa ministerii tui“,*

alors que la véritable forme sacramentelle de la consécration épiscopale latine traditionnelle utilise précisément le terme exact et **univoque** de **sacerdos** :

*„comple in **sacerdote** tuo summa **ministerium** tui“. Pie XII, 1947*

Ce tour de passe-passe subreptice une fois mis au jour sous les yeux des lecteurs, toute l'argumentation de Santogrossi s'effondre, et par conséquent l'Abbé Cekada est pleinement fondé dans son étude.

Du reste le Rite traditionnel de la consécration sacerdotale énonce :

*“Accipe **potestatem offerre sacrificium Deo**, Missasque celebrare, tam pro vivis, quam pro defunctis. In nomine Domini.¹⁸ »*

C'est donc le rite lui-même qui définit lui aussi ce qu'il faut entre par les termes *Presbyterus* et *Sacerdos*, et cela **de manière aussi explicite que possible**, et non pas de manière „*implicite*“ ainsi que le soutiennent faussement Santogrossi et Tanoüarn.

Conclusion

Nous venons de démontrer que contrairement aux allégations de Santogrossi, les critères d'univocité de Pie XII (1947) s'appliquent bel et bien aux formes sacramentelles traditionnelles du diaconat et du presbytérat.

¹⁸ <http://www.angelfire.com/nj/malleus/ordines/prtradpriests.html>

6 Deuxième argument réfuté : les faits contredisent la signification du pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*) attribuée au *Spiritus principalis* par Santogrossi (à la manière du Père Lécuyer et d'Avrillé)

6.1 Exposé de la signification de *Spiritus principalis* par Santogrossi

Voici comment Santogrossi tente d'interpréter le *Spiritus principalis* présent dans la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle de Montini-Paul VI. Le moine bénédictin essaie de présenter comme une « **évidence** » le lien entre l'**Esprit principal** et l'**épiscopat**.

« **L'adjectif "principalem" qualifie le nom "Spiritus"** dans la forme Paul VI : «l'Esprit qui fait les chefs». Il renvoie au latin **princeps (le premier)** et il est la traduction latine du grec **hegemonikon**, un mot qui normalement signifie pouvoir, domination ou gouvernement. L'expression **pneuma hegemonikon (Spiritus principalem)** se trouve mentionnée comme exprimant un don divin, dans le **psaume 50**. Elle a été utilisée dans de nombreuses prières consécratoires **orientales pour des charges et des bénédictions diverses**. Toutes ces charges ont quelque chose à voir avec l'autorité, et il se trouve aussi que le champ sémantique naturellement associé à ce concept — vocables tels prince ou chef— est bien présent dans la pensée des Pères et des écrivains ecclésiastiques médiévaux quand ils caractérisent les évêques comme "princes", "premiers" ou "chefs" dans l'Eglise. Les dictionnaires de grec et de latin patristique cités par l'abbé Cekada lui-même associent **hegemonikon** et **principalis** avec la charge épiscopale. En outre, la première chose que le Concile de Trente enseigne sur les évêques, décret sur le sacrement de l'Ordre au chapitre 4, c'est le fait qu'ils sont les membres principaux **de la hiérarchie**. Ils sont établis par l'Esprit Saint pour régir l'Eglise — la charge épiscopale de gouvernement est mentionnée avant le pouvoir de confirmer et ordonner. Et même l'Introït du commun de la messe des **Confesseurs Pontifes**, que l'abbé Cekada lit un certain nombre de fois dans l'année, dit à propos du saint évêque commémoré : "**principem fecit eum**", "[Dieu] l'a fait un prince". Santogrossi, pages 38 et 39

Nous allons voir que cette association entre **Spiritus principalis** et **épiscopat** est tout à fait gratuite.

6.2 Santogrossi déjà réfuté par la Notitia IV¹⁹

Nous renvoyons nos lecteurs à la Notitia IV de Rore Sanctifica qui fait le point sur les diverses interprétations de *Spiritus principalis*. Pour Santogrossi, à l'instar du Père Pierre-Marie d'Avrillé et du Père Lécuyer, **il l'interprète comme un don**. Nous avons vu dans la Notitia IV comment cette interprétation dans la nouvelle pseudo-forme sacramentelle du rite épiscopal mène à l'hérésie, en raison de sa signification hétérodoxe résolument « **transitive** » anti-christ :

A donne (le *Spiritus principalis*) à B qui le donne à C

¹⁹ <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05->

FR Rore Sanctifica III Notitia 4 Les Significations heterodoxes de la Forme de Montini PaulVI A.pdf

Ne souhaitant pas ici répéter cette étude, nous invitons les lecteurs à s'y référer. Signalons simplement que le Père Lécuyer tentant en 1953 d'interpréter la prétendue prière épiscopale dite faussement d'Hippolyte de Rome bute sur l'obstacle du *Spiritus principalis*. Il ne trouve que chez Théodore de Mopsueste (hérétique notoire²⁰) la signification du gouvernement des autres :

« Une simple lecture aura fait remarquer le parallélisme avec les lignes qui précédaient : à la place de l'ancien temple, les Apôtres ont construit l'Église, nouveau temple de Dieu, comme nous le disions plus haut. De même donc qu'autrefois Dieu instituait des chefs et des prêtres, on le prie de **donner à l'élu de l'Église la force dont il a besoin, la grâce spirituelle qui convient aux chefs** (το ἡγεμονιχόν πνεύμα). Cette dernière expression est extraite du Ps. 50, le Miserere, et la version latine de la Tradition apostolique la rend par l'expression latine du psautier : *principalis spiritus*. On pourrait hésiter sur le sens précis qu'a eu en vue Hippolyte : le psalmiste n'y voyait sans doute qu'un principe spirituel d'origine divine opérant dans l'homme, et qu'on a nommé très justement un « esprit généreux²¹ ». Et ce sens nous rapproche de celui que les philosophes stoïciens donnaient à la partie supérieure, rectrice, de l'âme, τὸ ὑγεμονιχόν, par opposition à la partie soumise, l'esprit inférieur, τὸ ὑποχείμενον. Clément d'Alexandrie, au temps d'Hippolyte, suivra cette terminologie des philosophes²², qui se perpétuera chez Cyrille d'Alexandrie²³ et chez Théodoret²⁴. Pouvoir de se commander soi-même chez tous ces auteurs, le πνεύμα ἡγεμονιχόν **devient chez Théodore de Mopsueste** le pouvoir « de conduire et de dominer les autres²⁵ ». ²⁶Père Lécuyer

6.3 La traduction abusive de hegemonikos par principalis

Le terme Prince nous semble plutôt devoir être réservé aux Apôtres : « *Memento verbi principalis (κορυφαίος) Petri, quod dixit* », de la catéchèse au nouveau prêtre copte, Denz., *Ritus orientalium*, tome 2, page 14. **C'est donc koryphaios, qui signifie prince, et principalis n'est pas une traduction adéquate pour hegemonikos.**

Mais laissons cela pour le moment de côté, et supposons que le Substantif (le nom) **princeps** puisse désigner l'Evêque, et que **principalis** en soit l'adjectif dérivé.

²⁰ Cet auteur a fait l'objet, sous le Pape Vigile, d'une anathémisation dans le 2^e concile de Constantinople, en juin 553 :

« Si quelqu'un prend la défense de l'impie Théodore de Mopsueste qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des traits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses œuvres est devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et, par le baptême, a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable... qu'il soit anathème »

Denzinger, Symboles et définitions de la Foi catholique, n°434, Cerf, p.553

²¹ Note du P. Lécuyer : J. GUILLET, *Thèmes bibliques*, Paris, 1951, p. 251

²² Note du P. Lécuyer : Cf. *Strom.*, VI, XVI, 134-136 (éd. Stählin, II, p. 499-501).

²³ Note du P. Lécuyer : *Comment. in Ps. 50* (P. G., 69, 1101 A) : c'est **ἡρώ?αυδρία**, la mâle vigueur qui permet à l'homme de « dominer parfaitement sur tous ses désirs, et d'être plus fort que toutes les astuces diaboliques, parce que, en lui, c'est l'esprit qui commande ».

²⁴ Note du P. Lécuyer : *In Ps. 50* (P. G., 80, 1249 A). Voit-aussi le PS.-CHRYSTOSTOME, *In Ps. 50* (P. G., 55, 586).

²⁵ Note du P. Lécuyer : *Comment. in Ps. 50*, éd. DEVREESSE, p. 339, 22 ss.

²⁶ Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome – Père Lécuyer, 1953

6.4 Un adjectif dérivé (*principalis*) ne peut transférer au mot (*Spiritus*) le sens du substantif (*Princeps*) pour lui conférer éventuellement la signification du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*).

C'est encore en pratiquant un *Circiterismus*, que Santogrossi identifie l'adjectif au substantif.

Cependant ce n'est **qu'en tant que détermination complémentaire**, que l'adjectif *principalis* pourrait se rapporter à un substantif. *Spiritus principalis* pourrait dès lors désigner la grâce (*gratia ordinis*) qui accompagne la fonction, mais non pas la fonction elle-même, **ni le pouvoir qui la caractérise (*potestas ordinis*)**, que le substantif *princeps* seul pourrait éventuellement et à l'extrême rigueur peut-être signifier.

En outre, **dans l'usage reçu et accepté par l'Eglise**, cet adjectif devrait se rapporter à d'autres substantifs, avec lesquels ils pourraient ensemble former des expressions qui désigneraient la *Potestas ordinis*, tels par exemple *plenitudo potestatis principalis*, *ministerium principale*, *sacerdotium principale*, *culmen principale pastoralis officii*, etc. **Or il n'existe aucune expression de ce genre reçue par l'Eglise pour désigner la *potestas ordinis* de l'Evêque.**

Un adjectif ne peut apporter à un substantif que la détermination que ce dernier lui permet. C'est ce qu'enseigne déjà la logique elle-même. Le terme *Spiritus* ne peut permettre à un adjectif que la signification de variantes de la grâce, ou même le Saint Esprit Lui-même, **mais nullement la *Potestas ordinis***, laquelle n'étant en effet nullement attachée à la *Caritas*, ne saurait Lui être attachée.

6.5 Santogrossi affirme faussement que le *Spiritus principalis* pourrait signifier le pouvoir de l'Ordre conféré (*potestas ordinis* épiscopale : plénitude des pouvoirs sacramentels) en sus de la grâce (*gratias ordinis*) du sacrement

Mais, en suivant Santogrossi, une expression telle que *Spiritus principalis* devrait signifier tout aussi bien **la Grâce (*gratia ordinis*) que la plénitude des pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis* épiscopale)**. Or, en raison de la distinction entre **pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*)** et **caractère** (de nature ontologique) associé conféré *ex opere operato* d'une part, et **Grâce (*gratia ordinis*)** d'autre part, une telle expression ne pourrait tout au plus que désigner éventuellement la **Grâce (*gratia ordinis*)**, et par suite *Spiritus* signifie soit le Saint Esprit Lui-même, ou alors Ses dons, lesquels sont attachés à la *Caritas*²⁷, **à laquelle ne saurait appartenir le Caractère ontologique, qui seul exprime la plénitude des pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) conférée ex opere operato par le sacrement valide.**

Remarquons ici, en nous reportant à **la version italienne officielle** de *Pontificalis Romani*, éditée par le Vatican, ainsi que Thilo Stopka l'a déjà souligné dans ses précédentes étu-

²⁷ *Catechismus Romanus*, I. pars, caput VIII, §8

des²⁸, que **pour cette version italienne officielle du Vatican il s'agirait bien là clairement de la Personne Elle-même du Saint Esprit**²⁹.

6.6 La signification du *Spiritus principalis* de Santogrossi contredite par le rite Copte de simple bénédiction non sacramentelle d'un abbé

Santogrossi qui écrit très justement que l'expression *Spiritus principalis* apparaît sous la forme de *pneumatōs hēgemonikos* dans le rite copte de consécration épiscopale³⁰, ne semble cependant pas, dans sa critique de l'abbé Cekada, avoir aperçu que **cette même expression apparaît également pour la simple bénédiction non sacramentelle d'un Père Abbé**³¹ copte. Ce qui est pleinement logique, puisque l'*hegoumenos* désigne purement et simplement l'Abbé.

Aussi est-ce bien cette même expression qui apparaît dans la simple bénédiction (non sacramentelle) d'un Père Abbé, accompagnée de l'imposition des mains.

Tout au contraire, *pneumatōs hegemonikos* est une expression que les Coptes orthodoxes emploient tout aussi bien **pour signifier la grâce épiscopale que celle de l'*Hegoumen***, le Père Abbé, mais elle ne peut en aucune façon désigner la *potestas ordinis*, le pouvoir sacramentel lui-même (tout à fait indissociable du **caractère** ontologique conféré *ex opere operato* par la réception du sacrement des saints ordres catholiques).

6.7 Le *Spiritus principalis* du nouveau rite véhicule une hérésie adoptionniste et dynamiste anti-christ condamnée par le concile d'Ephèse

Une fois encore, nous faisons remarquer que la manière selon laquelle l'expression *Spiritus principalis* est employée dans la Forme de Paul VI, tombe ici apparemment sous le coup de l'anathème du Canon 9 du Concile d'Ephèse et de la condamnation des „Trois Chapitres“. Thilo Stopka a déjà traité en détail de cette question ailleurs³². Nous renvoyons également à la *Notitia IV*.³³

Conclusion

Nous venons de démontrer que les faits contredisent la signification du pouvoir d'Ordre épiscopal attribuée par Santogrossi à l'expression *Spiritus principalis* (à la manière du Père Lécuyer et d'Avrillé).

²⁸ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-24-DE-Stopka_Avrille_Antwort_2006.pdf Et voici le lien à notre dernière réponse à Avrillé : http://www.rore-sanctifica.org/public_html/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdeeLesdomincainssefont-ilsdelaConsecration.pdf

²⁹ « *il tuo Spirito che regge e guida* » Il n'existe aucun *Spiritus principalis* dans la forme italienne officielle : http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_constitutions/documents/hf_p-vi_apc_19680618_pontificalis-romani_it.html

³⁰ Denz., *Ritus Orientalium*, tome 2, page 24

³¹ idem, page 16. *Hegemonikum* paraît cependant faire défaut dans la traduction de Kircher (abréviée K), ainsi que l'indique Denzinger dans une note de bas de page.

³² http://www.rore-sanctifica.org/public_html/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdeeLesdomincainssefont-ilsdelaConsecration.pdf

³³ <http://www.rore-sanctifica.org>

7 Troisième argument réfuté : l'absence d'univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée par une « *formule* » (dite « *intégrale* ») prétendue '*suffisamment*' implicite dans le nouveau rite épiscopal conciliaire.

7.1 Santogrossi réduit la forme sacramentelle (substance du sacrement) à une simple « *formule* » explicative

7.1.1 Le texte de Santogrossi introduit le sophisme moderniste de la « *formule* » en lieu et place de la *forme sacramentelle* qui seule a un sens théologique.

Voici donc ce qu'écrit Santogrossi dans le troisième tiers de son article.

« *Les formules latines traditionnelles* n'étant pas aussi univoques que Cekada le pense, voyons maintenant que *la formule de Paul VI pour l'épiscopat* n'est pas aussi ambiguë qu'il le croit. Rappelons tout d'abord que tout ce qui est principalis a quelque chose à voir avec la primauté, c'est-à-dire avec le fait d'être premier sous quelque aspect, ce qui fonde le fait d'être une source, une origine et un principe de direction, du moins pour la philosophie la plus saine et la plus simple. Un principe ou un prince dirige par la connaissance du bien et par sa science des moyens par lesquels le bien peut s'accomplir. *Pour notre propos, il s'agit d'une primauté et d'un pouvoir de direction selon l'Esprit Saint, dans l'Eglise. La fin de l'évêque est le Bien divin et le moyen la Parole divine qui instruit, qui commande et, au moins lorsqu'elle est sacramentelle, qui réalise ce qu'elle signifie, c'est-à-dire qui l'effectue.* » Santogrossi, page 40.

Ce texte introduit le sophisme de la '*formule*', terme que Santogrossi substitue systématiquement à celui de '*forme sacramentelle*', seule expression revêtue d'un sens théologique précis.

7.1.2 Selon Santogrossi, la *forme* sacramentelle deviendrait une simple '*formule*' qui ne serait qu'*'implicite*'

Le terme de *Formule* utilisé systématiquement par ces auteurs modernistes n'a pas le sens théologique précis du terme de *forme* sacramentelle.

En mettant en œuvre le principe même de l'*"implicitisme"* inventé ici par Santogrossi pour les besoins de son article, on pourrait prétendre en effet que ce serait la prière du *Quam oblationem* du Canon de la Messe qui serait en fait *implicitement* la forme sacramentelle véritable de la consécration des espèces à la Messe, sous prétexte que celle-ci spécifie plus précisément le récit de l'institution qui la suit avec les Paroles de Notre-Seigneur.

Ce n'est cependant nullement possible, car **la forme sacramentelle ne peut être que cela seul qui appartient, de par l'institution du Christ Lui-même, à la Substance du sacrement.** Il est tout à fait impossible d'inverser l'ordre établi des prières, comme on le ferait si l'on cherchait à remplacer la forme sacramentelle par des explications qui lui seraient proches, en dégradant ainsi la forme sacramentelle elle-même en simple spécification *in adjunctis*.

D'ailleurs, la forme sacramentelle s'appelle forme, parce qu'elle donne une face, une figure et un caractère spécifique à quelque chose non déterminée par elle-même, la matière. Le mot grec pour désigner la forme *et morphe*, c'est-à-dire **tout à fait le contraire de l'amorphe, du non-formé**, alors que le terme *formule* désigne simplement une phrase ou une expression particulière choisie comme telle.

Chaque forme est une formule, mais chaque formule ne saurait être une forme.

Si les formes sacramentelles étaient toutes « *implicites* », comme le prétend Santogrossi, la forme du sacrement serait « *non-forme* », et la « *non-forme* » serait la forme du sacrement. Apparemment ni Santogrossi ni Tanoüarn ne semblent guère sensibles au principe de non-contradiction.

7.2 La pseudo-démonstration finale de Santogrossi enchaîne sophismes et confusions de termes et de concepts.

7.2.1 Le texte final de Santogrossi

Les paragraphes précédents de l'article de Santogrossi, dont nous venons de constater l'absence de fondements, avaient pour finalité de préparer les éléments nécessaires à la « *démonstration* » finale qui suit. Nous citons ce texte final du bénédictin conciliaire américain :

« Celui donc qui reçoit le caractère spirituel au titre de "premier", c'est-à-dire au titre de **principalis** devient source première de l'Esprit dans l'Eglise. Tel est bien l'episkopos, l'évêque, celui qui surveille le troupeau en ayant la **Parole divine** présente à l'esprit, pour en être **le témoin et le maître** (didaskalos). **On touche là au pouvoir du magistère.**

L'évêque est aussi celui qui doit produire les directives qui sont nécessaires pour mettre en œuvre la doctrine — il s'agit alors de **son pouvoir de juridiction**.

Il doit également **l'appliquer** aux fidèles de son troupeau de manière efficace et complète — et **nous pouvons en déduire son pouvoir de sanctification**. C'est à travers ce pouvoir de sanctification que l'évêque est le ministre ordinaire du sacrement de Confirmation (marquant la perfection spirituelle des fidèles) et du sacrement de l'ordre.

Ce raisonnement **théologique** [sic] ne signifie pas pour autant qu'un évêque reçoit le pouvoir de juridiction par son sacre même. Et, par ailleurs, il faut admettre que les diacres et les prêtres aussi peuvent recevoir le pouvoir d'enseigner publiquement — in medio ecclesiae — **et qu'ils sont radicalement aptes à exercer une part du pouvoir de juridiction qui est celui de l'évêque**. Néanmoins il faut noter un point capital complètement négligé par l'abbé Cekada, à savoir que les prêtres, **qui jouissent de ce pouvoir d'enseigner ou de cette participation à la juridiction épiscopale, ne reçoivent pas leur part d'enseignement ou de juridiction en vertu d'un caractère principalis ou hegemonikon**. **Leur pouvoir, en effet, dépend du consentement d'un ordre supérieur, tandis que l'évêque, lui, reçoit son pouvoir d'un autre évêque, à savoir l'évêque de Rome**, détenant les clés de saint Pierre, c'est-à-dire un pouvoir sur toute l'Église que le concile Vatican I a qualifié de pouvoir épiscopal.

Ainsi le **caractère** épiscopal **est principalis ou hegemonikon dans un sens propre à l'épiscopat**. C'est l'ordre épiscopal en tant que tel qui gouverne l'Église, et ceci de droit divin. Le pape ne peut pas confier le gouvernement des diocèses de manière ha-

bituelle à de simples prêtres... Rien donc de surprenant, rien d'invalidant dans l'usage sacramentel des expressions *pneuma hegemonikon*, *Spiritus principalis*, esprit qui fait les chefs ou "governing Spirit" (traduction anglaise). Cette expression signifie bien le pouvoir d'Ordre épiscopal. (Même la traduction anglaise provisoire, "the excellent Spirit", pouvait se comprendre dans cette optique, puisqu'en bonne métaphysique celui qui possède quelque chose au degré de l'excellence peut communiquer et diriger comme cause première dans son ordre.).

Certes Pie XII exigeait que la formule d'ordination des évêques signifie le "pouvoir d'Ordre" pour être valide, mais ***L'abbé Cekada fait une interprétation personnelle en exigeant qu'elle signifie le pouvoir de sanctification en tant que celui-ci se distingue du pouvoir de juridiction***, car le caractère épiscopal se distingue non seulement par le pouvoir d'ordonner et de confirmer, mais aussi par sa prédisposition à recevoir et posséder la juridiction d'une manière "principale", à savoir sans la recevoir d'un ordre supérieur, participant ainsi du gouvernement suprême de l'Église. En signifiant ce fait par "*principalis*" ou "*hegemonikon*", on signifie effectivement le pouvoir d'Ordre épiscopal.

Ceux qui refusent ce constat devraient logiquement conclure de ce refus de la nouvelle formule d'ordination épiscopale ***que la formule définie par Pie XII pour le sacerdoce n'est pas valide, puisqu'elle ne signifie pas plus explicitement que "Spiritus principalis" un pouvoir proprement sacerdotal***. Mais on tomberait alors dans l'absurde. Je prétends quant à moi tout autre chose : de même que, dans la formule traditionnelle de l'ordination sacerdotale, ***le mot *presbyter* peut*** signifier le pouvoir sacerdotal ***de manière implicite***, de même, dans la nouvelle formule d'ordination épiscopale, ***les mots "Spiritus principalis" peuvent*** signifier, ***de manière implicite***, le pouvoir d'Ordre épiscopal ***qui est lié à la juridiction***.

Loin donc d'être ambiguë, ***l'expression "Spiritus principalem" trouve effectivement sa signification première et sa réalisation première dans l'épiscopat***.

L'abbé Cekada a dressé une liste de plusieurs significations ecclésiastiques de la parole *hegemonikon* : père abbé, patriarche, et autres. Mais ***dans tous ces usages, il s'agit d'une charge d'autorité et d'une demande des grâces d'état***. Or toute charge dans l'Église est une charge en vue de la diffusion de l'Évangile de la vérité à la fois et indivisiblement doctrinale, sacramentelle et pratique. Cette charge est confiée en tout premier lieu aux évêques.

Ces évêques sont doués de tous les caractères que l'Esprit infuse comme autant de dispositions à la grâce sanctifiante et par là aux grâces d'état pour la diffusion du Royaume. » Santogrossi, pages 40 et 41

Examinons maintenant le contenu de ce texte, en recensant les approximations, confusions et erreurs qu'il contient. Et aussi en soulignant des aspects hérétiques anti-christ de la nouvelle pseudo-forme de consécration épiscopale que Santogrossi se garde bien de traiter.

7.2.2 La réinterprétation du *Spiritus principalis* par le moyen d'un échafaudage de sophismes et de confusions théologiques entre pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis* et caractère ontologique) et juridiction épiscopale

Le sophisme final de Santogrossi consiste, à partir des deux précédents sophismes, à prétendre faussement que le *Spiritus principalis* signifierait le « pouvoir d'Ordre épiscopal » (*potestas ordinis* épiscopale) car il signifierait, selon lui, de « *manière principale* » la juridiction de l'épiscopat.

Or, comme celle-ci **serait, selon Santogrossi, inséparable** du pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*), le *Spiritus principalis* exprimerait bien implicitement le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*), et donc le critère de Pie XII serait bien respecté par la nouvelle « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI.

Pour effectuer cette fausse démonstration, Santogrossi recourt ici à plusieurs erreurs :

- la confusion entre la juridiction (pouvoir juridique d'organisation de l'Eglise et de sa hiérarchie) et ce qui est de nature non pas juridique mais ontologique (*potestas ordinis* de l'évêque ou pouvoir d'Ordre épiscopal, ou encore plénitude des pouvoirs spirituels, associée au caractère de nature ontologique, conférés *ex opere operato* par la consécration sacramentelle épiscopale valide)
- la prétention arbitraire que le *Spiritus principalis* serait spécifique à l'épiscopat, alors qu'il apparaît également dans la simple bénédiction non sacramentelle d'un abbé copte et dans l'intronisation non sacramentelle d'un patriarche (prière (C) dite de Clément)³⁴, **car *Spiritus principalis* signifie tout simplement un don pour le gouvernement, une grâce de pure juridiction et non pas des pouvoirs sacramentels.**
- la prétention que cet ensemble de sous-entendus serait univoque. Mais Santogrossi s'est déjà soustrait à cette obligation, car il a introduit précédemment son sophisme de la « signification implicite » selon un « degré d'univocité » [sic !] : l'« implicitisme ».
- la prétention que la « *prédisposition à recevoir et posséder la juridiction d'une manière "principale", à savoir sans la recevoir d'un ordre supérieur* » **désignerait le « caractère épiscopal », expression qui dans le vocabulaire de Santogrossi désigne la juridiction de l'évêque**, mais peut aussi bien, selon lui, désigner le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*). Il peut aussi, toujours dans le langage charismatique-pentecôtiste de Santogrossi, signifier « **un appel à Dieu, pour une effusion maximale de l'Esprit-Saint** » (sic !)

Le frère Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn ne semblent pas avoir bien réalisé que **si la plénitude des pouvoirs sacramentels qui caractérise la *potestas ordinis* de l'évêque, relevait, ainsi qu'ils le prétendent, de son pouvoir de juridiction, ces pouvoirs sacramentels (en particulier le pouvoir d'ordonner valablement des prêtres ou de consacrer des évêques) pourraient lui être retirés par simple décision administrative du Saint-Siège.** Ce qui bien sûr n'est nullement le cas.

Sinon du reste, **Mgr Lefebvre** qui s'est opposé par ses ordinations et sacres épiscopaux aux volontés expresses de Wojtyla-JPII, et qui pour cette raison a été frappé d'« *excommunication* » par ce dernier, **eut été privé de ses pouvoirs sacramentels, et les ordinations et sacres épiscopaux qu'il a réalisés eussent été frappés de nullité sacramentelle** : Nos Seigneurs Tissier, Williamson, Galaretta et Fellay **ne seraient donc plus que de simples laïcs, ainsi que l'abbé de Tanoüarn lui-même !**

³⁴ Et dont le Père Pierre-Marie d'Avrillé affirme sans preuves qu'elle « *a été* » sacramentelle.

Bien sûr il n'en est rien.

Mais il est encore plus effrayant de réaliser **qu'un véritable évêque, validement consacré, muni de la plénitude des pouvoirs sacramentaux** (en particulier le pouvoir d'ordonner validement des prêtres ou de consacrer des évêques) **peut parfaitement apostasier et rejoindre une secte illuministe sataniste, tout en conservant l'intégralité de la réalité de ses pouvoirs sacramentels pour « validement » ordonner des prêtres ou consacrer des évêques au sein de la secte à laquelle il s'est affilié.**

Il ne s'agit nullement de cas théorique : **ce fut le cas historique de Mgr Rampolla del Tindaro, Cardinal Rampolla, Secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII qui avait rejoint la secte illuministe sataniste de l'Ordo Templi Orientalis (OTO), alors même qu'il était en passe d'être élu au Trône de Léon XIII lors du conclave de 1903**, mais qui fut aussitôt démasqué par les soins du Cardinal de Cracovie, lequel, apportant aux membres du conclave les preuves de la félonie de Rampolla rassemblées par la police de l'Empereur François-Joseph, exerça le veto hérité des privilèges au conclave du Saint Empereur Romain Germanique.

Cet attelage « *un peu pêle-mêle* » des deux signataires, Ansgar Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn va même conférer à cette démonstration sophistique une apothéose grandiose et digne de la nouvelle spiritualité charismatique conciliaire...**et même à présent carrément...« baroque », sinon « burlesque » !**

7.2.3 Une conception anti-théologique de l'épiscopat, proche de celle des pentecotistes et des charismatiques américains.

Et voici le paragraphe final de Santogrossi :

Le caractère [sic !] épiscopal constitue en lui-même un appel à Dieu, pour une effusion maximale de l'Esprit Saint. [sic !] *Ce n'est donc pas pour rien que les signes visibles du catholicisme latin traditionnel enfoncent dans l'esprit des fidèles cette association maximale entre l'évêque et l'Esprit Saint. L'évêque est en quelque sorte le premier analogué de la signification de "Spiritus principalis". Non seulement donc cette expression n'est pas ambiguë sur les lèvres d'un évêque consécuteur, mais elle y trouve sa signification... principale. » Santogrossi, page 41*

Le dévoiement de l'expression de « **caractère [sic !] épiscopal** » pour lui faire signifier **la juridiction de l'évêque** révélait déjà une profonde incompetence théologique. Mais alors, la désignation du « **caractère [sic !] épiscopal** » comme « **constituant un appel à Dieu, pour une effusion maximale de l'Esprit-Saint** » [sic !] révèle bien plus encore que l'ignorance, la nullité théologique totale de cet article.

Une « **effusion maximale [sic !] de l'Esprit-Saint** » ??? Où donc les deux signataires ont-ils été chercher un tel concept ? Santogrossi s'est-il imprégné des textes des pentecôtistes américains ? Pense-t-il que l'action du Saint Esprit se mesure en bars ou même en kilo bars, comme dans une station de pneumatiques automobiles !

Comment se fait-il que l'abbé de Tanoüarn, formé à Ecône, cosigne un article qui, à défaut d'avoir la moindre tenue théologique, ne peut même pas être considéré comme un mauvais article de spiritualité, sans prétention théologique, mais s'apparente de fait **à une véritable farce intellectuelle**. Est-ce là la « *magnifique méditation sur l'épiscopat* » que vante l'abbé de Tanoüarn dans son introduction à Santogrossi ?

Ce texte par sa nullité disqualifie totalement et définitivement ses auteurs et signataires par rapport à la question de l'invalidité sacramentelle de *Pontificalis Romani* (1968) : il ne peut s'agir que d'une pure provocation médiatique.

A l'image de son *Bourgeois Gentilhomme*, Molière en eût écrit une satire salvatrice !

7.3 L'absence d'analyse de la théologie du Sacerdoce qui est exprimée par la forme « transitive » anti-christ du nouveau rite

Nous rappelons que dans la *Notitia IV*³⁵ figure toute une analyse théologique de la conception du Sacerdoce et de la Sanctification de Notre Seigneur Jésus-Christ telle qu'elle est véhiculée par le nouveau rite épiscopal conciliaire.

Ce point est d'autant plus important qu'il a été amplement explicité par le Père Lécuyer, l'un des **architectes** principaux de l'adoption de ce nouveau rite.

Rappelons en effet que dès 1952 et 1953 le Père Lécuyer avait publié dans une revue du CNRS des articles qui fournissaient une exégèse théologique précise à la prétendue prière de consécration épiscopale de la soi-disant *Tradition Apostolique* attribuée abusivement à *Hippolyte de Rome*, **exégèse par laquelle il exposait sa nouvelle théologie hérétique et anti-christ de l'épiscopat.**

Le Père Lécuyer, l'ennemi personnel de Mgr Lefebvre, qu'il parvint à force de mensonges et de calomnies à supplanter en 1968 à la tête des Pères du Saint-Esprit, fut en effet, lors du concile Vatican II, **l'une des références théologiques principales pour les textes conciliaires se rapportant au Sacerdoce (presbytérat et épiscopat).**

Ce fait est central, aussi sommes-nous stupéfait que l'article de Santogrossi, qui se voudrait constituer une justification imparable de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle de consécration épiscopale conciliaire promulguée par Montini-Paul VI puisse faire complètement l'impasse sur cette question et ignorer totalement les explications du Père Lécuyer, l'un des principaux « *architectes* » de ce pseudo rite « *sacramental* » épiscopal conciliaire.

7.4 La forme onctioniste du nouveau rite véhicule l'hérésie dynamiste anti-christ condamnée par le concile d'Ephèse (canon 9)

Nous avons en effet suffisamment dénoncé ailleurs¹ les sens *onctioniste* et *dynamique*³⁶ de la nouvelle forme sacramentelle conciliaire. Le Canon 9 du Concile d'Ephèse est à ce propos suffisamment explicite. Que l'on veuille bien se reporter à la nouvelle pseudo « *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire de Paul VI :

« Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui. »

³⁵ <http://www.rore-sanctifica.org>

³⁶ Le Dynamisme, de *dynamis* (*virtus* – Force) est une fausse doctrine qui remonte aux IIème et IIIème siècles. Selon cette fausse doctrine l'homme Jésus aurait été élevé à la dignité de Fils de Dieu par une Force émanant de Dieu. Cette Force aurait été souvent alors identifiée au Saint Esprit.

Can. 9. Si quelqu'un dit que l'unique Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème.

7.4.1 La pseudo-« forme » de Paul VI en usage chez les Episcopaliens (Anglicans américains) depuis 1979

Il est absolument nécessaire de se demander d'ailleurs **pourquoi les Episcopaliens (Anglicans des Etats-Unis) utilisent précisément cette prière de « consécration » épiscopale depuis 1979**, et pourquoi ils se refusent obstinément à faire usage, pour leurs consécractions, de la prière de consécration épiscopale traditionnelle confirmée en 1947 par Pie XII dans *Sacramentum Ordinis*, alors que l'ancien rite en vieil anglais du *Sarum*³⁷ n'est plus du tout utilisé par les Anglicans :

« Nunc Episcopus Praesidens et Episcopi alii manus super caput episcopi electi imponunt, simul dicentes :

*N. fac igitur, Pater, episcopum in Ecclesia tua. Effunde super eum **virtutem quae** a te est, **principalis Spiritus quem** dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, **quod** donavit sanctis apostolis qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, sanctificationem tuam in gloriam et laudem indeficientem Nomini tuo.*³⁸ »

7.4.2 La pseudo-« forme » de Paul VI en usage dans une secte théosophique américaine

On peut découvrir également une secte aux Etats-Unis, l'«Eglise Celtique Anamchara», laquelle se trouve pareillement associée à cette nouvelle Forme en usage chez elle :

*“Bishops : Therefore, Father, make N. a Bishop in Your Church. Pour out upon him the power of Your priestly Spirit, whom You bestowed upon Your beloved Son Jesus Christ, with whom He endowed the Apostles, and by whom Your Church is built up in every place, to the glory and unceasing praise of Your Name. Name, receive the Holy Spirit for the office and work of a Bishop in the Church of God.*³⁹

*Les évêques : C'est pourquoi, Père, daigne faire de N. un Evêque dans Ton Eglise. Répands sur lui le pouvoir de Ton Esprit sacerdotal, Esprit dont Tu as oint Ton Fils bien-aimé Jésus Christ, dont Il a doté les Apôtres, et par Lequel Ton Eglise est construite en tout lieu, à la gloire et à l'incessante louange de Ton Nom. N. recevez le Saint Esprit pour la charge et l'œuvre d'un Evêque dans l'Eglise de Dieu*¹⁷. »

Pour ce qui est de cette secte, elle n'a rien par elle-même de „Celtique“ : il s'agit en réalité d'un groupe⁴⁰ théosophique. Aussi soulevons-nous ici cette question : Les Anglicans et ces Théosophes auraient-ils copié Paul VI, **ou bien serait-ce bien plutôt Paul VI qui aurait introduit ce qui était depuis longtemps en usage chez des ésotéristes et occultistes** ?

Il vaudrait la peine de consulter ces pages internet et d'examiner ces individus d'un peu plus près⁴¹.

7.5 L'oxymore de l'« Ecclésiovacantisme » de l'abbé de Tanoüarn

Il est un autre point de l'article d'« *Objections* » qui nous stupéfie : **Comment peut-on, face à la Bulle de Paul IV *Cum ex Apostolatum Officio*, lequel déclare pourtant infailliblement**

³⁷ Utilisé jusqu'au temps de Henri VIII en Angleterre.

³⁸ http://justus.anglican.org/resources/bcp/Latin1979/LPP_09_Episcopal_Services.doc

³⁹ http://www.lyon.edu/webdata/users/jchiaromonte/episcopal_consecration_should_fa.htm

⁴⁰ <http://www.lyon.edu/webdata/users/jchiaromonte/currach2B.htm>

⁴¹ <http://www.lyon.edu/webdata/users/jchiaromonte/anamcharacelticchurch.htm>

lui-même qu'aucun hérétique ne saurait être Pape, parler d'« Ecclésiovacantisme » (?) ?
C'est pour nous une énigme. Ou alors Paul IV aurait-il été lui-même un *Ecclésiovacantiste* ?
Peut-être se pourrait-il bien que ce Pape eût été lui-même le père de l'„Hérésie“ du *Sédévacantisme* et que le Saint Siège était alors vacant à l'époque de Paul IV ?

En fait ce néologisme, un oxymore⁴² pour être précis, serait la dernière invention de l'abbé de Tanoüarn, terrifié devant **les FAITS désormais mis à nus sous les yeux des fidèles, clercs et laïcs de la Tradition, chaque jours plus nombreux**, à propos du **complot clérical** qui a débouché sur le crime inoui perpétré le 18 juin 1968 contre l'épiscopat catholique et la succession apostolique de rite latin de la promulgation, par la pseudo « *Constitution Apostolique* » **mensongère** *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, d'une fausse consécration épiscopale qui, à dessein, avait été conçue comme sacramentellement invalide par ces clercs réformateurs criminels.

La simple dénonciation **de ces FAITS jusqu'alors largement inconnus, lesquels peuvent être à présent vérifiés et contrôlés par quiconque**, est désignée désormais sous l'étiquette infâmante du terme proprement absurde d'« *Ecclésiovacantisme* » par l'abbé de Tanoüarn.

Voici ce qu'en dit l'abbé Marchiset :

« En effet, contrairement au terme *sedevacantisme* (l'Eglise est en situation de *sede vacans* lors de la mort d'un pontife légitime)⁴³, ce terme d'*ecclésiovacantisme* est une absurdité anti-théologique. L'Eglise, contrairement au Siège apostolique, ne peut être vacante. Nous savons que les Portes de l'Enfer n'auront jamais le dernier mot contre elle (ce qui se traduit par 'ne prévaudront pas')⁴⁴ et cela sans même avoir à rentrer dans le développement de la doctrine sur le Corps mystique de l'Eglise.

*Le terme **ecclésio-vacantisme** n'a donc pas plus de sens que : un rond carré, un triangle rectangulaire...*

⁴² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oxymore>

« On nomme oxymore (parfois oxymoron) une figure de rhétorique où deux mots désignant des réalités contradictoires ou fortement contrastées sont étroitement liées par la syntaxe. En exprimant ce qui est inconcevable, le poète crée ainsi une nouvelle réalité poétique qui suscite un effet de surprise.

Si certains oxymores (voir les exemples cités plus bas) ont été imaginés pour attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur, d'autres le sont pour créer une catégorie verbale décrivant une réalité qui ne possède pas de nom spécifique. Ce sont les oxymores discrets : étant entrés dans le langage courant, ils sont peu remarqués en tant que tels.

Ainsi les noms composés tels que clair-obscur (de l'italien *chiaro oscuro*) ou aigre-doux, doux-amer, sont nés de l'application de ce procédé.

Le terme oxymoron provient du grec ὀξύμωρος :oxumôron (de ὀξύς :oxus « aigu, pénétrant » et μωρός : môros, « émoussé, sot »).

Exemples :

« Je sais que c'est la coutume / D'adorer ces nains géants. », Victor Hugo

« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. », Pierre Corneille

« Candide [...] se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque », Voltaire

« Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur », Baudelaire

« Un silence assourdissant ».

« Plus de goût moins de sucre » Lipton (nouvel Ice Tea).

Exemple particulièrement sophistiqué :

« Une chute sans gravité » »

⁴³ qui possède bien une signification théologique réelle

⁴⁴ « ***Non praevalerunt portae infernorum*** »

L'abbé de Tanoüarn, emploie tout simplement une méthode bien connue : face à un problème effrayant qui le déstabilise, il crée et utilise un terme court, si absurde soit-il, et tout en faisant un appel implicite à des tendances de paresse et de lâcheté qu'il espère bien trouver chez ses auditeurs, il voudrait faire en sorte que ce terme deviennent chez eux un réflexe qui les dispense de réfléchir et d'étudier sérieusement la question. Ainsi l'abbé G. de T. a bien retenu ce procédé trotskiste en inventant le terme absurde d'« Ecclésiovacantisme » pour tenter d'interdire l'étude sérieuse du crime clérical inouï et secret qui a consisté dans l'invention d'une pseudo « consécration » épiscopale conciliaire sacramentellement absolument invalide, et promulguée le 18 juin 1968 par la « Constitution Apostolique » Pontificalis Romani, **texte mensonger et trompeur de Montini-Paul VI.**

Par contre si le terme **sédé-vacantisme** garde un sens théologique dans le langage de l'Eglise, nous préférons rappeler la formule⁴⁵ très claire de la Très sainte Vierge Marie : **L'Eglise est éclipsée.**

Ainsi pour conclure notre analyse, nous voyons combien les conséquences des erreurs sur la conception de l'Eglise et de son infailibilité sont déjà bien avancées. » Abbé Marchiset (20 juillet 2006)⁴⁶

On voit ici à quel point l'Abbé de Tanoüarn se montre un grand défenseur de la vérité !

7.6 Quelques exemples de rites qui ruinent le sophisme de l'« implicitisme » inventé par Santogrossi

Nous réservons ici encore quelques autres exemples stimulants à l'intention de Santogrossi (et alii), qui lui fourniront matière à continuer à s'exercer à ses „implicitismes“.

7.6.1 Les Zwingliens en Suisse

Par exemple proposons lui la forme sacramentelle de Baptême suivante : „je te baptise au Nom de Jésus“. N'est-elle pas proprement biblique, n'est-ce pas ? Des évangélistes et des Baptistes l'utilisent fréquemment, ainsi que des Zwingliens en Suisse. Notre forme de Baptême traditionnelle y serait-elle implicitement exprimée ?

Et par ailleurs, où se situent donc les „Paroles de la consécration eucharistiquement⁴⁷ éparpillées“ de l'Anaphore d'Addai & Mari, dont nous entendons parler depuis 2001 ? Peut-être devrions-nous interroger à ce sujet l'abbé Martin Lugmayr de la Fraternité Saint Pierre⁴⁸ ?

Le texte d'une *Missa praesanctificationum* de l'époque qui précède la réforme de la Semaine Sainte, possède-t-il toutes les caractéristiques qui puissent garantir une consécration valide, lorsqu'on le compare à l'Anaphore d'Addai & Mari ?

⁴⁵ A la Salette en 1846 et qui, en l'occurrence est beaucoup plus exacte

⁴⁶ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-20/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.htm

⁴⁷ Expression utilisée par l'Osservatore : *euchologia* a un sens proche de *eucharistia*, mais semble exprimer l'idée de « louange ».

⁴⁸ http://www.stjosef.at/artikel/anaphora_addai_mari_dogmatik.htm

Pourrait-on également consacrer les saintes espèces avec la *Didachè*, laquelle non plus ne comporte aucune parole de Notre-Seigneur ? L'Abbé Lugmayr ne craint pourtant nullement de soutenir que cela serait possible⁴⁹.

7.6.2 La version syriaque-orthodoxe de l'Anaphore de Chrysostome

Quelle position Santogrossi adopte-t-il devant la version syriaque-orthodoxe de l'Anaphore de Chrysostome, où font défaut les mots „*Ceci est mon Sang*“ ?

*“Likewise, He took the cup, He blessed + +, He sanctified + and gave His disciples, saying : Take, drink of it all of you for the remission of debts, the forgiveness of sins and for everlasting life.”*⁵⁰

« De même, Il prit la coupe, Il la bénit + +, Il la sanctifia + et la donna à Ses disciples, en disant : Prenez, buvez en tous pour la rémission des dettes, le pardon des péchés et pour la vie éternelle²². »

7.6.3 L'Anaphore syriaque-orthodoxe de Xystus de Rome

Quelle position adopter par exemple devant l'Anaphore syriaque-orthodoxe de Xystus de Rome, où les Paroles de la consécration figurent **dans le style du discours indirect** ? Que nous diront Santogrossi et Tanoüarn ?

“The celebrant takes the host from the paten with his right hand. He puts it on the palm of his left hand, and raising his eyes skyward, says aloud:

When he was prepared for the redemptive passion, in the bread which by Him was blessed + +, broken and divided unto His holy apostles, He gave us His propitiatory Body for life eternal.

People : Amen.

The celebrant takes the chalice with both hands, then he holds it with his left hand and makes over it the sign of the Cross three times. Then he puts the second finger of his right hand on its edge and tilts it crosswise, saying :

*Likewise, also in the cup which by Him was signed, sanctified + + + and given to His holy apostles, He gave us His propitiatory Blood for life eternal.*⁵¹

Le célébrant prend l'hostie sur la patène de la main droite. Il la pose sur la paume de sa main gauche, et en levant les yeux au ciel, dit à voix haute :

Quand il fut prêt pour la passion rédemptrice, dans le pain qui fut béni par Lui + + +, brisé et divisé pour Ses saints Apôtres, Il nous donna son Corps propitiatoire pour la vie éternelle.

Le Peuple : Amen.

Le célébrant prend le calice des deux mains, puis il le tient de la main gauche et fait sur lui le signe de la croix trois fois. Puis il place l'index de sa main droite sur le bord du calice, et le penche de travers, en disant :

De même, également dans la coupe qui par Lui fut bénie, sanctifiée + + + et donnée à Ses saints Apôtres, Il nous donna son Sang propitiatoire pour la vie éternelle⁵². »

⁴⁹ L'Abbé Lugmayr est en excellente compagnie : Sur la base de la *Didachè*, la secte judaïsante néonestorienne de Mar („Mgr“) Michai propose également un service liturgique <http://www.churchofjerusalem.org/index.php>

⁵⁰ <http://sor.cua.edu/Liturgy/Anaphora/Chrysostom.html>

⁵¹ <http://sor.cua.edu/Liturgy/Anaphora/Xystus.html>

7.6.4 Le *Testamentum Domini*

Nous n'oublions pas non plus les paroles mutilées de la consécration, telles qu'elles figurent dans la Liturgie du *TESTAMENTUM* :

« *Qui cum traderetur passioni voluntariae,....accipiens panem dedit discipulis suis dicens : accipite et manducate. Hoc est corpus[« meum » manque] quod pro vobis confringitur in remissionem peccatorum. Quotiescumque hoc facietis, in resurrectionem meam facietis. Similiter calicem vini quod miscuit dedit in typum sanguinis, qui effusus est pro nobis.*⁵³ »

Ces Paroles seraient-elles sacramentellement valides pour la Messe au sens de sa théorie des *implicitismes*, telle qu'exposée par Santogrossi ? Il devrait certainement pouvoir fournir aisément sa réponse à ce sujet. Et nous l'attendons avec un vif intérêt.

Plus loin, l'on tombe justement sur une forme „*implicite*“ du Baptême dans le *TESTAMENTUM*, car à la place du rite usuel avec sa forme sacramentelle à l'indicatif, le *Scrutinium* lui substitue simplement à ce moment même⁵⁴ une triple submersion.

Si de telles questions ne sont nullement tirées par les cheveux, c'est précisément parce que l'équipe du Franc-maçon Bugnini, patron du *Consilium*, s'est ingéniée à recourir à de tels documents apocryphes afin de fabriquer leur nouveau rite de pseudo-« consécration » sacramentelle épiscopale⁵⁵.

Ce serait du reste rendre un immense service à la théologie sacramentelle catholique, si Santogrossi était capable de nous expliciter toutes les conséquences de sa théorie de l'« *implicitisme* » qu'il ébauche ainsi pour les besoins de sa thèse sophistique dans son article de la revue « *Objections* ».

7.6.5 Le précédent de l'abbé Lugmayr qui inventa une fausse justification de la prétendue validité de l'anaphore d'*Addai et Mari*

Pour notre part, nous ne pouvons nous empêcher de penser que Santogrossi et son éditeur de la revue „*Objections*“, l'abbé Guillaume de Tanoüarn, auraient dû prendre des cours particuliers auprès d'un homme tel que l'abbé Martin Lugmayr, car ce dernier est un Maître en sa partie pour ce qui est d'inventer des sophismes.

Ce pseudo-prêtre de la Fraternité Saint Pierre mérite en effet tout notre respect, car il eût tiré bien meilleur parti de ces quelque quatre ou cinq pages de cet article de cette revue « *Objections* ». Après tout, c'est lui qui avait réussi à occuper Dr. Barth et Jens Mersch pendant deux ans à propos de l'anaphore d' *Addai & Mari*, pour tenter de prouver que point n'était besoin de consécration pour la Messe.

⁵² L'Abbé Lugmayr FSSP prétendait, que toutes les prières eucharistiques des jacobites-orthodoxes ont été reconnues par l'Eglise catholique. Mais, après vérification, on pouvait découvrir, par exemple, que, lors de l'union avec Mar Ivanos et ses 30.000 milles syro-malankares au cours des années 30, Rome n'avait autorisé l'usage que d'une seule anaphore. Cf. Hambye/Madey, « *1900 Jahre Thomaschristen in Indien* », Edition Kanisius, 1972, page 72. Le Professeur Johannes Madey, co-auteur de cet ouvrage, est un spécialiste allemand très réputé des syriaques en Inde. Evidemment depuis Wojtyla-JPII les choses ont bien évolué.

⁵³ Edition Rahmani, Georg Olms, Hildesheim, page 41 - 43

⁵⁴ Le Credo du Baptême est divisé en trois parties. A chaque „je crois“ l'impétrant est plongé dans l'eau. Idem, page 129.

⁵⁵ D'après Dom Cagin le *TESTAMENTUM* serait un écrit patripassien et montaniste. „*Les témoins de l'anaphore apostolique* », page 43 – 49.

Sur ce terrain, l'Abbé de Tanoüarn et le Frère Santogrossi ont vraiment encore beaucoup à apprendre !

7.7 L' « implicitisme » ruiné par l'équivocité des traductions vernaculaires passées sous silence par Santogrossi

En ce qui concerne les versions vernaculaires de la consécration épiscopale, en France, l'expression *Spiritus Principalis* du rite épiscopal conciliaire a été traduite par l'**Esprit qui fait les chefs**, puis nous avons eu droit à des versions encore nouvelles.

C'est ainsi par exemple qu'à Dax en 2002 „Mgr“ Breton a été consacré „évêque“ par un **Esprit souverain**, alors que, dans une consécration épiscopale conciliaire effectuée en 2005 à Auray-Vannes, il ne s'agissait plus que de l'**esprit souverain**, avec une minuscule dans le texte officiel.

Or Santogrossi vient nous apprendre aujourd'hui que le terme **princeps** désignerait, d'après lui, l'Evêque ou l'Episcopat⁵⁶. Mais à présent que ce terme **princeps** (ou **principalis**) a entièrement disparu des versions vernaculaires françaises actuelles, quid du nouveau terme **souverain** ?

Par ce terme *souverain* l'on pense au *souverain Pontife*, ou à quoi d'autre ? Mais peut-être existerait-il également depuis le Concile des évêques *souverains* ?

Or, à présent que **depuis des décennies** quasiment toute les consécration épiscopales conciliaires sont conférées **presque exclusivement en langues vernaculaires**, c'est donc désormais à ces consécration épiscopales en langues vernaculaires, et à celles-ci seulement, que revient *de facto* d'exprimer la signification exclusive dans la réception de la succession apostolique.

Aussi saurions-nous gré au **Père Pierre Marie d'Avrillé**³⁸, après sa dernière brochure du 05 juillet 2006 sur la question „*Sont-ils évêques ?*“, de nous préciser si, selon lui, les trois formes sacramentelles de la consécration épiscopale **conférées en français peuvent transmettre avec certitude la Succession Apostolique** (nous mettons exceptionnellement à part ici l'aspect de l'*onctionisme* qui infecte toutes ces formes sacramentelles conciliaires de la nouvelle „consécration“ épiscopale) :

Rite de la consécration épiscopale en France en 1977:

*Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, **l'Esprit qui fait les chefs**, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.*

Consécration épiscopale de „Mgr“ Breton, Dax 2002 :

*Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, **l'Esprit souverain** que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, l'Esprit qu'il a*

⁵⁶ Or dès lors que la traduction latine du terme grec **Koriphaïos** correspond au mot latin **Princeps** et que le terme grec **Hequmenos** se rapporte au Père Abbé, la signification de l'adjectif **heqemonikos** demeure équivoque. Ces constats démontrent à tout le moins qu'il est devenu impossible de continuer à soutenir que le nouveau rite conciliaire de Paul VI proviendrait **magna ex parte** de celui des Coptes. De manière générale, le concept de **princeps** est plutôt rapporté aux Apôtres, mais non pas à chaque évêque en particulier. Pourtant *Lumen gentium*, le nouveau rite de consécration épiscopale de Paul VI, ainsi que le nouveau Droit Canon, semblent tous généralement vouloir accorder le statut d'Apôtres aux évêques conciliaires pris individuellement. Sur ce sujet aussi les réfutations nécessaires ont été apportées dans les précédents écrits déjà publiés.

lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Diocèse de Vannes-Auray, Mars 2005 :

*Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'esprit souverain que tu as donné à **ton fils** bien-aimé, Jésus Christ, l'esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.*

Dans le Tome II des travaux de *RORE SANCTIFICA* publiés aux éditions Saint Remi ont été présentées toute une série de „formes sacramentelles“ de la „consécration“ épiscopale conciliaire en langues vernaculaires. A ce jour, le caractère douteux de la validité de ces „formes sacramentelles“ vernaculaires n'a jamais été contesté le moins du monde, ni même par la revue „Objections“.

Dans le monde germanophone, c'est un Geist der Leitung (l'esprit de la direction) qui est imploré dans la forme sacramentelle conciliaire en langue allemande.

Santogrossi sera certainement capable de nous démontrer bientôt que l'expression mon-sieur le directeur pourrait être un synonyme du terme *Evêque*. Et nous espérons sa « démonstration » très prochaine.

A propos l'abbé Ratzinger n'aurait-il pas lui-aussi été consacré „évêque“ dans ce rite de consécration épiscopale conciliaire en langue allemande ? Ou alors l'aurait-il été en langue italienne, ou alors en latin ?

Que pensent à ce sujet le Frère Santogrossi et l'abbé de Tanoüarn ? Leurs précisions seraient bien précieuses, compte-tenu des enjeux de cette seule question.

7.8 A rebours de l'argument de Santogrossi sur Pie XII, l'incertitude de la version promulguée par Montini-Paul VI pour le rite presbytéral

Santogrossi invente par ailleurs l'argument artificiel suivant : le Pape Pie XII aurait, selon ce « théologien », échoué à exprimer de façon univoque l'épiscopat dans la forme sacramentelle de la consécration épiscopale catholique latine traditionnelle, confirmée par sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* de 1947. Quel échec pour un Pape comme Pie XII ! Fort heureusement, Santogrossi a fini par voler à son secours.

Il est utile de souligner ici, au contraire, que c'est justement Paul VI qui n'est pas parvenu, dans sa « Constitution Apostolique » *Pontificalis Romani*, à fixer définitivement sa nouvelle forme sacramentelle conciliaire pour conférer la prêtrise : dans l'*editio typica*, en effet, **cette forme sacramentelle presbytérale conciliaire n'est malheureusement pas identique avec celle de sa promulgation dans *Pontificalis Romani*.**

Sans même évoquer la grave différence de sens théologique que l'on doit constater entre ces deux versions liturgiques « officielles » du sacrement des « ordres » conciliaires, cette contradiction introduit une incertitude juridique dans la liturgie sacramentelle des Saints Ordres inconnue des textes officiels du Saint Siège dans les siècles préconciliaires.

Laissons ici de côté la grave incertitude sur le sens théologique de ces deux versions *officielles* de cette nouvelle forme consécratoire **presbytérale conciliaire** : si, en effet, cette forme sacramentelle de l'ordre de la Prêtrise n'est pas spécifiée *in forma specifica* de manière univoque, **quel est donc le texte qui constitue aujourd'hui la norme juridique véritable ?**

Mais face à la pluriformité extraordinaire des versions vernaculaires, on peut bien à présent tenir une telle confusion introduite par Montini-Paul VI pour quantité négligeable. En résumé en effet, la forme sacramentelle conciliaire pour conférer la Prêtrise de l'*editio typica* précise « ***in hos famulos tuos*** »⁵⁷, là où sa promulgation dans *Pontificalis Romani* écrit « ***his famulis tuis*** »⁵⁸.

Equivoque juridique, ou alors serions nous attachés à des « *détails futiles* » pour ce qui concerne la précision des formes sacramentelles des Saints Ordres catholiques et leur signification théologique exacte ?

Il faut être large, quoi ! Alors, soyons larges, et cessons de « *chipoter* » ! C'est cela l'« *Eglise conciliaire* » !!!

7.9 Le silence de Santogrossi sur le mensonge de Montini-Paul VI concernant le prétendu usage de la nouvelle forme dans les rites sacramentels orientaux

Rappelons enfin, que **contrairement aux affirmations mensongères et trompeuses** de la nommée « *Constitution Apostolique* » (sic) *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Paul VI, **aucun rite de consécration épiscopale catholique oriental analogue à cette nouvelle pseudo-« consécration » épiscopale conciliaire inventée par Dom Botte-Lécuyer-Bugnini et promulguée par Montini-Paul VI, n'était à cette date, et n'est toujours aujourd'hui, en usage sacramentel chez les catholiques orientaux**, que ce soit chez les syriaques catholiques, les maronites ou les coptes catholiques, pour consacrer **sacramentellement** leurs évêques, comme ce dernier le prétend faussement dans sa promulgation du 18 juin 1968⁵⁹.

De ce mensonge inouï de Montini-Paul VI, de ce fait constatable par quiconque, le Frère Santogrossi ni l'abbé de Tanoüarn bien sûr ne soufflent mot !

Conclusion

Nous venons de démontrer que l'absence d'univocité de la forme sacramentelle essentielle ne saurait être compensée par une « **formule** » (dite « **intégrale** ») prétendue '**suffisamment**' implicite dans le nouveau rite épiscopal conciliaire

⁵⁷ <http://www.angelfire.com/nj/malleus/ordines/pr1968priests.html>

⁵⁸ http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_constitutions/documents/hf_p-vi_apc_19680618_pontificalis-romani_lt.html

⁵⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De_Ritus_Coptorum.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-03-05-FR-Notitia_De_Ecclesiis_orientalibus.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

8 Un florilège de sophismes dans le texte de l'abbé de Tannoüarn et d'Ansgar Santogrossi

Ce texte court de quelques pages de Santogrossi fourmille de sophismes et d'arguments biaisés. Nous en avons rassemblé quelques uns ci-dessous.

8.1 Un premier sophisme introduit par Santogrossi : le « degré d'univocité »

L'univocité est une notion purement qualitative et nullement quantitative : ce qui est univoque possède cette qualité de l'univocité totalement, sinon il n'y aurait pas d'univocité, mais serait introduite une équivocité.

Il ne saurait donc exister de « **degré** » quelconque d'univocité. Et il ne peut non plus exister un degré d'univocité en deça duquel une signification deviendrait équivoque.

Or, Santogrossi ne craint pas d'introduire la notion de « **degré d'univocité** » [sic] et prétend que le « **degré d'univocité** » qu'appliquerait l'abbé Cekada serait « **exagéré** » [sic] !

« Il sera question plus tard de savoir si ces deux formules traditionnelles pour les ordres presbytéraux et diaconaux satisfont bien au degré d'univocité [sic] que Cekada exige et qu'il déclare ne pas retrouver dans la formule pour l'ordination épiscopale promulguée par Paul VI. » Santogrossi, page 38

«... l'ouvrage de Cekada pêche néanmoins par une conception manifestement exagérée de l'univocité de signification requise pour une formule sacramentelle. » Santogrossi, page 37

Pour Santogrossi, les formes sacramentelles traditionnelles utilisées respectivement pour l'ordination au diaconat et pour l'ordination au Presbytérat, ne satisferaient pas, prétend-t-il, « au principe d'univocité de signification aux formules latines traditionnelles avec toute la rigueur d'un abbé Cekada »⁶⁰. Et ainsi Pie XII aurait déclaré valides des formes sacramentelles qui, selon ses propres critères, ne le seraient pas !

Et Santogrossi de décliner ainsi son argumentation pour le cas de la forme essentielle traditionnelle d'ordination à la **Prêtrise**:

- Si la forme essentielle traditionnelle pour l'épiscopat devait signifier la plénitude du Pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis* épiscopale), alors la forme essentielle traditionnelle du presbytérat **devrait signifier le pouvoir d'offrir le Sacrifice**
 - Or, la forme essentielle du presbytérat **ne signifie pas le pouvoir d'offrir le Sacrifice**
- **Donc il n'est pas exigé** que la forme essentielle traditionnelle pour l'épiscopat **doive signifier la plénitude** du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis* épiscopale).

Et, fort de ce « *raisonnement* », Santogrossi en conclut qu'il faut réinterpréter l'exigence d'univocité de Pie XII et la contourner en introduisant le concept de « **degré d'univocité** » [sic].

Puis il transfère cette conclusion sur la nouvelle « *forme sacramentelle* » essentielle épiscopale conciliaire de Montini-Paul VI afin d'expliquer que puisque le critère d'univocité de signification du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*) de Pie XII ne serait pas, selon lui, rigoureusement applicable, il ne saurait l'être non plus pour cette « *forme sacramentelle* » épiscopale essentielle de Montini-Paul VI.

⁶⁰ Santogrossi, page 39

Par ce tour de passe-passe qui repose sur un faux syllogisme dont la mineure est fausse, et par le recours fallacieux à l'invention du sophisme du « **degré d'univocité** » [sic], Santogrossi tente d'illusionner son lecteur en essayant de lui faire croire que les critères de Pie XII seraient élastiques et pure affaire d'interprétation.

Cela lui permet de soustraire la pseudo-« *forme sacramentelle* » épiscopale essentielle conciliaire imposée par Montini-Paul VI, au verdict définitif des critères objectifs de Pie XII qui sont clairs et décisifs pour conclure à l'invalidité sacramentelle de cette nouvelle pseudo-« *forme sacramentelle* » épiscopale conciliaire.

Mais cette acrobatie sophistique de Santogrossi reste bien vaine et impuissante à dissimuler **la réalité du fait de l'invalidité sacramentelle de cette forme du nouveau rite épiscopal conciliaire au regard des critères objectifs de Pie XII, constatables par quiconque.**

8.2 Autre sophisme de Santogrossi, doublé d'une traduction biaisée du rite traditionnel, celui de la « signification implicite » qui procéderait de « connaissances implicites »

De même, Santogrossi décline également son argumentation sur le cas de la forme essentielle traditionnelle de l'ordination au diaconat.

Sur ce deuxième exemple, il compare la forme essentielle traditionnelle pour le diaconat : « *on dit que le diacre reçoit le Saint-Esprit pour l'œuvre du ministère* », à la forme essentielle traditionnelle pour l'épiscopat en prétendant que lorsque l'ordinant « *reçoit la 'plénitude du ministère'* » :

« *La formule épiscopale ne dit pas "plénitude du sacerdoce", mais "du ministère", ce qui est générique et donc moins univoque que "sacerdoce". Mais alors, comment l'abbé Cekada a-t-il la certitude que "plénitude du ministère" fait un évêque et non un archidiacre ?* » Santogrossi, page 40

Selon lui, rien n'indiquerait dans ce contexte que le terme « **plénitude du ministère** » doive se comprendre comme la plénitude du sacerdoce, car rien n'indiquerait, selon lui, que le ministère soit celui du prêtre (sacerdos).

Santogrossi conclut alors que « *rien dans la formule elle-même n'indique qu'un prêtre ne peut être archidiacre ni que l'archidiaconat n'est pas un degré du sacrement de l'Ordre.* »

Il imagine alors que la formule traditionnelle pour être valide doive faire appel à des « *connaissances implicites* » et que de ces « *connaissances implicites* » procéderait une « **signification implicite** » dans la forme essentielle traditionnelle de la consécration sacramentelle épiscopale identifiée par Pie XII.

Partant de là, il ne lui reste plus alors qu'à transposer sa prétendue conclusion sur le nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI pour conclure qu'une « *signification implicite* » suffirait à la « **phrase** » [sic !] ***Spiritus principalem***, et qu'elle serait donc sacramentellement valide.

Manipulateur sans scrupule, Santogrossi a dû pour cela fausser la traduction de la forme essentielle traditionnelle pour la consécration épiscopale et escamoter le terme « *sacerdote* » qui s'y trouve bel et bien pour suggérer à sa place le terme « *Presbytero* ».

Dès lors, son argumentation ne peut qu'apparaître pour ce qu'elle est : **un travail bâclé destiné à abuser le lecteur.**

9 Conclusion : questions sur la compétence et l'orthodoxie de l'abbé de Tanoüarn et de sa revue « *Objections* »

De véritables *objections* théologiques ? Tant par la „science“ religieuse, liturgique et théologique ou historique qu'elle démontre dans ses articles, la revue „*Objections*“ en paraît, encore bien éloignée ! Et ce n'est là qu'un **euphémisme charitable**.

L'abbé de Tanoüarn développe une introduction qui s'avère à rebours du contenu de l'article que nous venons de disséquer et de réfuter.

Il parle de « théorie » au sujets des FAITS exposés par l'abbé Cekada.

A la différence d'une discussion doctrinale en effet, dans le cas des sacrements, qui sont incarnés car ils exigent une matière et une forme, l'invalidité d'un sacrement peut ET DOIT être constatée par un simple fidèle à partir des critères publics et objectifs énoncés par le Magistère catholique infaillible.

Point n'est besoin pour cela du verdict d'un tribunal ecclésiastique : Si un baptême est effectué avec du jus de fruit ou si la forme employée est « *Je te baptise au nom de Jésus* », n'importe quel fidèle peut ET DOIT conclure publiquement sans erreur qu'il s'agit d'un baptême totalement invalide, sans intervention d'une autorité ecclésiastique quelconque !.

Dans le cas du nouveau rite de consécration épiscopale, les faits accumulés, et contrôlables par quiconque, sont désormais absolument accablants et ils ôtent à ce pseudo rite sacramentel conciliaire toute prétention à la validité sacramentelle. Il ne s'agit nullement ici de « théorie » mais de constats factuels face aux normes objectives, connues et vérifiables par quiconque et irréformables du Magistère catholique infaillible en matière de validité sacramentelle.

Avec l'« *ecclésiovacantisme* », l'abbé de Tanoüarn développe un oxymore, c'est-à-dire un terme autocontradictoire, une absurdité dans les termes. Ce terme en effet n'a aucun sens, l'Eglise ne pouvant être vacante. Par contre le Siège de Pierre peut l'être. « *Ecclesiovacantisme* » : cette extrapolation grotesque du terme « *sédévantisme* » disqualifie tant son inventeur que celui qui l'emploie.

« *L'absurdité de la situation engendrée par une telle théorie devrait suffire à la disqualifier.* » écrit l'abbé de Tanoüarn. Il oublie que l'on ne juge pas intrinsèquement d'une chose par ses conséquences. Mais au contraire, il s'agit d'abord d'examiner intrinsèquement si le nouveau rite est valide à la lumière de l'enseignement infaillible du Magistère catholique supposé connu de tout catholique.

Au sujet de l'abbé Cekada, l'abbé de Tanoüarn ose parler d'« apparences de démonstration sérieuse », de « critères sémantiques ultra-rigides ». Il oublie qu'il s'agit d'un travail réalisé par un clerc, qui enseigne précisément ces matières théologiques et liturgiques, et qui possède de par sa formation, ses travaux et l'exercice quotidien de son enseignement sur ces questions précises un savoir en la matière dont rien n'indique, bien au contraire au vu de cet article, que l'abbé de Tanoüarn en soit lui-même doté, même de manière approchée !

Et oui, le véritable langage théologique est contraignant ! Car on ne saurait faire dire aux mots autre chose que ce qu'ils signifient. Mais nous conseillons quant à nous à l'abbé de Tanoüarn d'appliquer à Santogrossi et à lui-même ses propres jugements : ils seraient plus appropriés.

Quant à la « **grande rigueur** » de Santogrossi nous venons d'en fournir un aperçu. Et la « **magnifique méditation sur l'épiscopat** » que l'abbé de Tanoüarn lui attribue révèle que décidément l'abbé de Tanoüarn se contente de peu, à moins que lui-même n'ait rien compris à la question.

La publication de cet article par l'abbé de Tanoüarn dans sa revue **Objections** pose la question du devenir des travaux théologiques dans la Tradition.

Une telle accumulation de sophismes, un tel travail bâclé sans référence, sans analyse approfondie des textes, cet assaut d'ignorance des notions théologiques élémentaires de la théologie sacramentelle, cette impassibilité devant les hérésies anti-christ les plus manifestes, cette prédilection pour une sémantique non théologique et floue, ce manque de rigueur logique et intellectuelle, ce traitement très 'brouillon' des problèmes, cette imprécision dans la formulation et dans l'analyse, cet usage de fausses traductions, et cet empilement de raisonnements sophistiques ou hasardeux desquels sont induites des certitudes assénées avec un aplomb et une autosatisfaction stupéfiants, bref cette attitude même pose désormais la question de la **crédibilité intellectuelle** de certains clercs dans la Tradition.

Pour l'abbé de Tanoüarn, il serait salulaire, pour lui comme pour les âmes qui dépendent de lui, qu'il effectue de toute urgence cet examen et cet « **audit** » interne.

L'article de Santogrossi représente pour la revue *Objections*, la sanction qui cumule toutes ces tares et **constitue en un certain sens « une véritable référence » : cet article, il est vrai, qualifie désormais par son indigence le niveau de cette revue.**

Et l'on comprend les termes de la lettre que l'abbé Cékada adressait le 05 juillet dernier à l'équipe du CIRS, après avoir pris rapidement connaissance de la brochure « **Sont-ils évêques ?** » publiée le 2 juillet par Avrillé, ainsi que de l'article de Tanoüarn et Santogrossi publié sur cinq pages de la revue *Objections*.

*"Les brefs commentaires du Fr. Pierre-Marie **démontrent seulement son incapacité à apporter une réponse sérieuse aux arguments que nous avons exposés.***

Il me paraît en particulier difficile de croire que quiconque a lu ma propre étude pourrait estimer que le Fr Pierre-Marie aurait apporté là une réponse adéquate.

C'est en effet à dessein que j'ai disposé arguments et preuves de telle manière que le Fr. Pierre-Marie puisse y répondre succinctement et point par point, à la manière propre à la Disputatio théologique.

On aurait pensé qu'un Dominicain se serait au moins efforcé de répondre à des arguments clairement formulés, mais un habit de dominicain, ne signifie pas hélas, de manière univoque un "habitus mentis" Dominicain.

*Quelques commentaires de la part du Fr. Pierre-Marie dans son pamphlet et du Frère Ansgar Santogrossi dans la revue 'Objections', **sans avoir ni l'un ni l'autre effectué de recherches sérieuses sur les principes fondamentaux de la théologie sacramentelle, c'est là tout ce que les défenseurs du nouveau rite peuvent produire !***

*Je pense que **nous sommes donc désormais fondés à affirmer que nous avons gagné sur le plan intellectuel le débat sur cette question.***

Il demeure encore, bien sûr, de faire connaître au public nos conclusions."

Abbé Anthony Cékada, le 5 juillet 2006

Document téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

jeudi 24 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

URGENT **L' « Appel des fidèles » pour sauver l'œuvre de Mgr Lefebvre**



Nous avons reçu l'article ci-dessous. A l'évidence, bien des fidèles n'ont pas été dupes de l'opération du « bouquet spirituel ».

Nous l'approuvons et entendons lui donner la plus grande audience.

Nous vous invitons à lire ce texte de salut public, à le commenter et à le photocopier pour le répandre très largement auprès de vous. Chacun est maintenant devant un devoir de conscience et chacun va devoir choisir son camp spirituel.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Terriblement choqués par cette annonce, des fidèles se sont réunis pour en parler, ce qui a donné ce texte d'intérêt général et qu'ils estiment de salut public. Dans la tradition des bâtisseurs de cathédrales qui ne signaient par leur œuvre, ils ont voulu lui laisser son caractère général en n'en revendiquant pas la paternité.

DERNIERES NOUVELLES : L'AFFAIRE DU « BOUQUET SPIRITUEL DE CHAPELETS »

COMMENT ROME COMPTE EN FINIR AVEC LA FRATERNITE : LA TRAHISON DE MENZINGEN

Lors des sacres d'évêques de 1988, comment Mgr Lefebvre aurait-il pu imaginer que, vingt ans plus tard, la réélection du Supérieur Général serait l'occasion - à l'unanimité du chapitre aveuglé - d'un terrible reniement de son œuvre, basée sur une mystification sacrilège des fidèles, ourdie par les propres instigateurs de Vatican II, acharnés à détruire la Messe, la tradition apostolique et la Fraternité vouée à la sauvegarde du Sacerdoce ?

L'appel à la mobilisation générale

C'est dimanche 20 août 2006 que la nouvelle d'un « projet ambitieux » - présenté comme initié par le Chapitre - a été annoncée dans tous les lieux de la Fraternité, en chaire et dans un tract destiné à comptabiliser « le nombre de chapelets récités » et à formaliser les termes de *l'engagement commun* à prendre par l'ensemble des fidèles et des membres de la Fraternité ¹ :

« La Fraternité Saint-Pie X a l'intention de présenter au Souverain Pontife un bouquet spirituel d'un million de chapelets (sic) pour la fin du mois d'octobre, le mois du Rosaire.

Les chapelets seront récités aux intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie.

C'est donc à une véritable croisade que nous vous appelons. Cette prière tant de fois recommandée (...).

Nous vous recommandons instamment de commencer sans tarder à apporter des roses spirituelles à notre bouquet.

Nous voulons aussi manifester tant aux autorités (sic) romaines qu'au Ciel, par cette quantité évidemment symbolique (sic), notre volonté et notre détermination « d'y mettre le prix » (sic). »

¹ Publié par la Porte Latine, site officiel du District de France de la FSSPX. Souligné par la rédaction.

Les cinq questions

Devant un tel amalgame hétéroclite, une telle incohérence, l'esprit critique – le *sens catholicus* – se pose immédiatement cinq questions. 1. *Pourquoi demander soudain* au « Ciel » de donner la « force » à un des principaux démolisseurs de Vatican II de « libérer totalement la Sainte Messe » - formule vague qui ne veut rien dire puisque l'*Indult* l'a déjà fait ! - et non pas d'abroger le *Novus Ordo Missae* pour restaurer partout la seule Messe authentique et dénoncer les « fautes » de Vatican II ? 2. *Pourquoi rajouter* à un premier objectif précis mais ambiguë - pour lequel il est facile d'obtenir une satisfaction en trompe l'œil - deux autres objectifs immenses dont *le premier* a été combattu par Rome, comme l'a dénoncé Mgr Lefebvre², et *le second* est illimité, sinon pour endormir la méfiance des fidèles et obtenir leur adhésion automatique ? 3. **Comment oser proposer aux fidèles trois objectifs de « croisade » aussi illimités – s'ils sont authentiques – tout en fixant le terme très rapproché d'octobre ?** De qui se moque-t-on ? 4. *Ceci expliquant sans doute cela, comment faut-il comprendre* la conclusion très inquiétante d'une détermination de Menzingen « d'y mettre le prix » ? Quel prix ? Pour quel marché ? Alors qu'il était annoncé au début que c'était à Benoît XVI qu'il faut que le « Ciel » donne « la force nécessaire » pour y mettre le prix, lui-même ? Que c'était l'objet même de la « croisade » ? 5. **Dans ces conditions, comment ne pas penser que le « miracle » de la « messe de Saint Pie V « libérée », prétendument demandé au « Ciel » n'est pas déjà inscrit – programmé - dans le calendrier « politique » de la rentrée ?**

La confirmation du « plan » par l'agenda

Les faits sont éloquentes.

Depuis plus de neuf mois, le synode sur l'Eucharistie organisé par l'abbé Ratzinger au Vatican est terminé. Un document a été préparé par les services de la Curie pour être promulgué, il doit être rendu public à l'automne en octobre. Des confidences ont filtré avant Pâques, divulguant que Rome allait « rendre libre » la célébration de la messe de Saint Pie V dans le monde. L'annonce devait avoir lieu au cours de la Semaine Sainte, puis elle fut brutalement retardée en raison des élections délicates qui se profilaient pour le Chapitre général de la FSSPX.

En parallèle, il faut souligner le fait : les évêques français ont commandé en mars, lors de leur assemblée plénière à Lourdes, un rapport pour l' « intégration des traditionalistes » dans l'Eglise conciliaire.

Enfin, la presse italienne, qui suit de près l'actualité de la Curie et qui reçoit les confidences de certains de ses membres, a divulgué les nouvelles informations suivantes :

- **13 juillet 2006.** Le quotidien italien *Il Giornale* a révélé que « l'accord est prêt » pour le ralliement ; qu'il est entre les mains de Mgr Fellay depuis « des semaines » et que Rome n'attend même plus que sa décision. En ces termes : « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre* » « Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes » ;
- **30 juillet 2006.** Le quotidien italien *Il Tempo* a révélé que la possibilité d'une prochaine rencontre entre Mgr Fellay et Ratzinger et la disposition de Ratzinger à « ré-admettre » la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire : « [La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par

² Mgr Lefebvre a exprimé sa profonde souffrance en décrivant l'obstination perfide de Rome à supprimer les Etats catholiques : Espagne, Colombie, etc. contre même la volonté de leurs dirigeants.

Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome. »

- **10 août 2006.** Le quotidien italien *Il Giornale*³ révèle que le nouveau secrétaire d'état, le cardinal Tarcisio Bertone, collaborateur de toujours de Ratzinger, en particulier en 1988, déclare dans l'hebdomadaire 30 Giorni que : « si, de la part des Lefebvristes, il y a une sincère volonté de rentrer dans la pleine communion avec le Saint-Siège, il ne sera pas difficile de trouver les moyens adéquats (sic) pour atteindre ce résultat » ;

A la lecture de cette revue de presse - en particulier celle du 10 août dernier - comment ne pas penser, que Rome étant prêt, l'annonce consécutive du 20 en exprimait « les moyens adéquats » ? Un million de sacrilèges.

Comment faut-il qualifier de tels « moyens » ?

Prenons deux comparaisons parlantes.

En premier lieu, que dirait-on d'un religieux qui, connaissant l'indicateur des chemins de fer et sachant ainsi que le train arrive en gare Saint-Charles, à Marseille, le 31 octobre 2006 à 12H30, puis :

- *lancerait une croisade du rosaire* pour que ses fidèles prient afin que le train arrive effectivement en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30
- *ferait croire aux fidèles* que c'est leur prière, dont il a pris l'initiative qui va faire arriver le train en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30
- *Ensuite, le train étant arrivé en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30, ce religieux se ferait glorifier* comme un grand prophète à qui il faudrait donner les pleins pouvoirs. Car, par sa croisade du rosaire, il aurait fait arriver le train en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30, précisément. Ce qui signifierait donc – comment en douter ? - que la Très Sainte Vierge Marie et Notre Seigneur Jésus-Christ en personne lui obéiraient et l'exauceraient...

Assurément, un tel religieux commettrait un immense sacrilège, car il ferait prier pour un événement *prétendument attendu du Ciel*, alors qu'il est certain, pour l'avoir lu dans l'indicateur des chemins de fer que l'événement est déjà organisé et programmé. Et quel mépris des fidèles.

Aujourd'hui ce religieux s'appelle Mgr Fellay. Il fait prier les fidèles sur une période courte (3 mois), alors que, comme l'atteste la presse, il a déjà connaissance de la décision de Rome d'accorder la « liberté » pour la messe de Saint Pie V – alors qu'il faudrait « la rendre de plein droit : i.e. obligatoire comme jadis » - pour fin octobre / début novembre, la date précise devant seule être précisée alors en fonction des circonstances.

Vous rendez-vous compte du grand et du puissant prophète qu'est Mgr Fellay ? A moins d'un fâcheux « imprévu », il aura réussi à se faire exaucer de la Très Sainte Vierge Marie en 3 mois ? En 90 jours, il aura obtenu du « Ciel » ce que personne n'avait pu obtenir pendant 38 ans, pas même Mgr Lefebvre en personne⁴, ni l'abbé Schmidberger lorsqu'il dirigea la

³ « *Mano tesa ai lefebveriani, invece, dal cardinale Tarcisio Bertone in un'intervista al mensile 30 Giorni: «Se da parte lefebvrina c'è una sincera volontà di rientrare in piena comunione con la Santa Sede, non sarà difficile trovare i modi adeguati per ottenere questo risultato». Bertone ricorda di aver assistito l'allora prefetto della Congregazione della Fede Ratzinger nelle trattative con mons. Lefebvre: «Una esperienza - confida alla vigilia del proprio ritorno in Vaticano come Segretario di Stato - faticosissima e interessante, anche se gli esiti non furono positivi. Ma il discorso è ora riaperto, specialmente dopo la storica udienza accordata da Benedetto XVI lo scorso anno a monsignor Bernard Fellay».* Il Giornale, 10 août 2006 - <http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=110769>

⁴ *Qui n'avait pas demandé aux fidèles un million de chapelets au moment où il rencontrait Wojtyla-Jean-Paul II, et où il a signé, avant, fort heureusement de reprendre sa signature*

FSSPX pendant 12 ans. Et lui, il l'aura obtenu par sa seule initiative ! Quel thaumaturge ! Un élu de Dieu, un homme choisi par Dieu, à qui Dieu ne refuse rien (« Gott mit uns ! » ?). A moins que Mgr Fellay et le Chapitre ne soient que des instruments aveuglés des arcanes du Vatican II ? Ce qui est pitoyable.

Concluons par une deuxième analogie, l'épisode de Tintin chez les Incas (« *Le Temple du soleil* ») qui, ayant eu connaissance, par avance, des éphémérides des éclipses de lune, va mystifier les indigènes en leur faisant croire qu'il a fait advenir l'éclipse de lune. Ce qui lui permettra d'avoir la vie sauve.

Nous pourrions multiplier les exemples des imposteurs qui au cours des siècles et de l'histoire ont tenté d'abuser de la crédulité de leurs ouailles pour se glorifier et faire accepter leur décision. Mais, justement, c'était pour se garantir – et garantir les fidèles - de telles impostures pseudo-religieuses que Mgr Lefebvre en était venu à créer la Fraternité comme une Arche de salut⁵.

Le calendrier ? Une décision du « Ciel » déjà arrêtée !

L'indicateur des dates du train d'initiatives est déjà bien rempli avec :

- *Fin octobre/Début novembre 2006* : la promulgation du rapport synodal sur l'Eucharistie et « autorisation large » par Ratzinger-Benoît XVI de la messe de Saint Pie V ;
- *Du 28 au 30 octobre 2006* : le pèlerinage du Christ-Roi de la FSSPX à Lourdes prévoyant une :
 - Remise par Mgr Fellay à Ratzinger du « bouquet spirituel » d'un million de chapelet pour la messe de Saint Pie V
 - Présentation aux fidèles du « miracle » opéré par l'initiative de Mgr Fellay et de l'exaucement de la « prière » des fidèles
- *Du 4 au 9 novembre 2006* : l'assemblée de la Conférence épiscopale des évêques de France à Lourdes et remise du rapport sur l'accueil des traditionalistes déclinant les modalités de l'accueil des fidèles de la Tradition par l'Eglise conciliaire en France

Pour toutes ces instances officielles, les déclarations officielles doivent déjà être formalisées, au mot prêt. Tous ces organismes (Curie, CEF, Dicastères,...) doivent en avoir débattus, avoir raisonné leur opposition. Ce qui exige plusieurs mois de discussion, afin d'arrêter des textes officiels dont tous les mots doivent être acceptés. Seule la date définitive de promulgation reste à arrêter, en fonction des circonstances tactiques, mais, la *décision* du « Ciel », elle, est déjà arrêtée.

Est-il permis de laisser se moquer ainsi du « Ciel » ?

Refusons que l'on se moque de Dieu. Notre devoir de « catholique fidèle » nous fait une obligation de dénoncer sans respect humain cette prière truquée de Menzingen et ces fausses prophéties dignes du paganisme. Les auteurs latins (Tite-Live,...) expliquaient que les prêtres faisaient parler les idoles des païens en organisant déjà, de façon semblable, des « miracles programmés », afin d'affermir l'autorité du clergé païen sur les foules. Mgr Fellay voudrait-il revenir au paganisme en utilisant les choses saintes pour les succès de ses jeux ecclésiastiques cachés aux fidèles ?

Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l'« autorisation » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ? Voilà la

⁵ Préface de Mgr Lefebvre aux statuts de la FSSPX, le 20 mars 1990

« **détermination** » et le « **prix** » ! Comment douter qu’agir ainsi ce soit commettre un abominable blasphème : montrer son mépris pour la prière du Rosaire et l’intercession de la Très Sainte Vierge Marie. De tels agissements révèlent à quel point ceux qui les commettent n’hésitent pas un instant à instrumentaliser la prière à la Très Sainte Vierge et à manipuler les chrétiens.

Oser mettre en place un tel plan, en se livrant à un calcul d’un machiavélisme et d’un cynisme consommé, c’est montrer que ses instigateurs n’ont *ni foi ni loi*. Quant aux deux demandes supplémentaires, il faut bien insister sur ce point, elles sont là pour rassurer les fidèles, sur l’orthodoxie de la « croisade », et de culpabiliser les récalcitrants, en leur faisant valoir qu’ils ne sauraient refuser de prier pour le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie...

Un comble : les organisateurs de la « croisade » – confidentialité oblige - vont jusqu’à publier sur le site Internet de La Porte Latine, les noms⁶ et les chiffres cumulés des chapelets tel un vulgaire téléthon télévisuel. Ainsi les clercs sans scrupules jettent également en pâture au fichage et au pilori public les noms des fidèles de la FSSPX. Voilà qui doit bien amuser les Renseignement Généraux !

Véritable but de cette imposture sacrilège

Assurément, ceux qui ont conçu Vatican II comme l’ultime moyen de détruire le Sacerdoce dans l’ensemble de la catholicité ne visent qu’à détruire le « petit reste » d’Eglise qui répand encore le Saint Sacrifice de la Messe aux quatre coins de la planète.

L’aveuglement du Chapitre ayant décrété la pseudo-croisade du « rosaire pour la libération totale de la messe » – à l’unanimité – est la signature d’origine Vatican II du subterfuge et du sacrilège.

La conclusion n’est alors pas difficile à tirer. Si la première phase de « collaboration » au ralliement réussissait – à partir de l’affichage d’une pseudo « libération totale de la messe » - et si le ralliement en résultait, *in fine* le but poursuivi sans relâche par les adorateurs de Vatican II serait atteint. L’extinction de la Messe interviendrait rapidement, à l’image de la mise au pas de la Fraternité Saint Pierre dont la validité des sacrements et des ordinations n’est plus assurée. La réalité serait à **l’inverse de l’annonce : non pas plus de messe dans le monde mais moins, plus du tout à terme⁷ : la suppression totale de la sainte Messe.**

La voie du sacrilège et de la trahison de l’œuvre de Mgr Lefebvre étant toute tracée, il ne reste plus à chacun qu’à faire son devoir, en méditant la dénonciation, par Léon XIII, du mode opératoire de la secte qui a triomphé avec Vatican II : « *Avant tout il faut la **démasquer**, la montrer telle qu’elle est, faire connaître aux peuples les **artifices** par lesquels elle s’efforce de séduire, la perversité de ses doctrines, l’**infamie** de ses actes* ». (*Humanum Genus*, 1884).

A l’évidence, c’est cette intelligence surhumaine qui est à l’œuvre. Pour ne pas l’avoir compris à temps, les naïfs qui se sentiraient des âmes de « croisés », à la petite semaine, se croyant investis d’une mission de « libération totale de la messe », risquent forts – pris dans un engrenage qu’ils sont loin d’imaginer – de se retrouver demain, eux mêmes, les présomptueux libérateurs, sans messe du tout.

Quoi qu’il en soit, ils ne pourront plus dire alors : « Nous ne savions pas » ! Il sera alors trop tard.

Appel des fidèles pour sauver l’œuvre de Mgr Lefebvre, le 24 août 2006

⁶ <http://www.laportelatine.org/pourvous/rosaire/unmillion/unmullion.php#inscription>

⁷ Lorsque nous parlons de messe tout court nous entendons bien entendu sacramentellement valide, célébrée par des prêtres validement ordonnés ce qui n’est plus cas presque en totalité dans l’Eglise Vatican II et l’est de moins en moins dans la Fraternité Saint-Pierre en raison de l’invalidité des consécrateurs lors des ordinations.

Terriblement choqués par cette annonce, des fidèles se sont réunis pour en parler, ce qui a donné ce texte d'intérêt général et qu'ils estiment de salut public. Dans la tradition des bâtisseurs de cathédrales qui ne signaient par leur œuvre, ils ont voulu lui laisser son caractère général en n'en revendiquant pas la paternité.

DERNIERES NOUVELLES : L'AFFAIRE DU « BOUQUET SPIRITUEL DE CHAPELETS »

COMMENT ROME COMPTE EN FINIR AVEC LA FRATERNITE : LA TRAHISON DE MENZINGEN

Lors des sacres d'évêques de 1988, comment Mgr Lefebvre aurait-il pu imaginer que, vingt ans plus tard, la réélection du Supérieur Général serait l'occasion - à l'unanimité du chapitre aveuglé - d'un terrible reniement de son œuvre, basée sur une mystification sacrilège des fidèles, ourdie par les propres instigateurs de Vatican II, acharnés à détruire la Messe, la tradition apostolique et la Fraternité vouée à la sauvegarde du Sacerdoce ?

L'appel à la mobilisation générale

C'est dimanche 20 août 2006 que la nouvelle d'un « projet ambitieux » - présenté comme initié par le Chapitre - a été annoncée dans tous les lieux de la Fraternité, en chaire et dans un tract destiné à comptabiliser « le nombre de chapelets récités » et à formaliser les termes de *l'engagement commun* à prendre par l'ensemble des fidèles et des membres de la Fraternité ¹ :

« La Fraternité Saint-Pie X a l'intention de présenter au Souverain Pontife un bouquet spirituel d'un million de chapelets (sic) pour la fin du mois d'octobre, le mois du Rosaire.

Les chapelets seront récités aux intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie.

C'est donc à une véritable croisade que nous vous appelons. Cette prière tant de fois recommandée (...).

Nous vous recommandons instamment de commencer sans tarder à apporter des roses spirituelles à notre bouquet.

Nous voulons aussi manifester tant aux autorités (sic) romaines qu'au Ciel, par cette quantité évidemment symbolique (sic), notre volonté et notre détermination « d'y mettre le prix » (sic). »

¹ Publié par la Porte Latine, site officiel du District de France de la FSSPX. Souligné par la rédaction.

Les cinq questions

Devant un tel amalgame hétéroclite, une telle incohérence, l'esprit critique – le *sens catholicus* – se pose immédiatement cinq questions. 1. *Pourquoi demander soudain* au « Ciel » de donner la « force » à un des principaux démolisseurs de Vatican II de « libérer totalement la Sainte Messe » - formule vague qui ne veut rien dire puisque l'*Indult* l'a déjà fait ! - et non pas d'abroger le Novus Ordo Missae pour restaurer partout la seule Messe authentique et dénoncer les « fautes » de Vatican II ? 2. *Pourquoi rajouter* à un premier objectif précis mais ambiguë - pour lequel il est facile d'obtenir une satisfaction en trompe l'œil - deux autres objectifs immenses dont *le premier* a été combattu par Rome, comme l'a dénoncé Mgr Lefebvre², et *le second* est illimité, sinon pour endormir la méfiance des fidèles et obtenir leur adhésion automatique ? 3. **Comment oser proposer aux fidèles trois objectifs de « croisade » aussi illimités – s'ils sont authentiques – tout en fixant le terme très rapproché d'octobre ?** De qui se moque-t-on ? 4. *Ceci expliquant sans doute cela, comment faut-il comprendre* la conclusion très inquiétante d'une détermination de Menzingen « d'y mettre le prix » ? Quel prix ? Pour quel marché ? Alors qu'il était annoncé au début que c'était à Benoît XVI qu'il faut que le « Ciel » donne « la force nécessaire » pour y mettre le prix, lui-même ? Que c'était l'objet même de la « croisade » ? 5. **Dans ces conditions, comment ne pas penser que le « miracle » de la « messe de Saint Pie V « libérée », prétendument demandé au « Ciel » n'est pas déjà inscrit – programmé - dans le calendrier « politique » de la rentrée ?**

La confirmation du « plan » par l'agenda

Les faits sont éloquents.

Depuis plus de neuf mois, le synode sur l'Eucharistie organisé par l'abbé Ratzinger au Vatican est terminé. Un document a été préparé par les services de la Curie pour être promulgué, il doit être rendu public à l'automne en octobre. Des confidences ont filtré avant Pâques, divulguant que Rome allait « rendre libre » la célébration de la messe de Saint Pie V dans le monde. L'annonce devait avoir lieu au cours de la Semaine Sainte, puis elle fut brutalement retardée en raison des élections délicates qui se profilaient pour le Chapitre général de la FSSPX.

En parallèle, il faut souligner le fait : les évêques français ont commandé en mars, lors de leur assemblée plénière à Lourdes, un rapport pour l' « intégration des traditionalistes » dans l'Eglise conciliaire.

Enfin, la presse italienne, qui suit de près l'actualité de la Curie et qui reçoit les confidences de certains de ses membres, a divulgué les nouvelles informations suivantes :

- **13 juillet 2006.** Le quotidien italien *Il Giornale* a révélé que « l'accord est prêt » pour le ralliement ; qu'il est entre les mains de Mgr Fellay depuis « des semaines » et que Rome n'attend même plus que sa décision. En ces termes : « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre* » « Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes » ;
- **30 juillet 2006.** Le quotidien italien *Il Tempo* a révélé que la possibilité d'une prochaine rencontre entre Mgr Fellay et Ratzinger et la disposition de Ratzinger à « ré-admettre » la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire : « [La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par

² Mgr Lefebvre a exprimé sa profonde souffrance en décrivant l'obstination perfide de Rome à supprimer les Etats catholiques : Espagne, Colombie, etc. contre même la volonté de leurs dirigeants.

Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome. »

- **10 août 2006.** Le quotidien italien *Il Giornale*³ révèle que le nouveau secrétaire d'état, le cardinal Tarcisio Bertone, collaborateur de toujours de Ratzinger, en particulier en 1988, déclare dans l'hebdomadaire 30 Giorni que : « si, de la part des Lefebvristes, il y a une sincère volonté de rentrer dans la pleine communion avec le Saint-Siège, il ne sera pas difficile de trouver les moyens adéquats (sic) pour atteindre ce résultat » ;

A la lecture de cette revue de presse - en particulier celle du 10 août dernier - comment ne pas penser, que Rome étant prêt, l'annonce consécutive du 20 en exprimait « les moyens adéquats » ? Un million de sacrilèges.

Comment faut-il qualifier de tels « moyens » ?

Prenons deux comparaisons parlantes.

En premier lieu, que dirait-on d'un religieux qui, connaissant l'indicateur des chemins de fer et sachant ainsi que le train arrive en gare Saint-Charles, à Marseille, le 31 octobre 2006 à 12H30, puis :

- *lancerait une croisade du rosaire* pour que ses fidèles prient afin que le train arrive effectivement en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30
- *ferait croire aux fidèles* que c'est leur prière, dont il a pris l'initiative qui va faire arriver le train en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30
- *Ensuite, le train étant arrivé en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30, ce religieux se ferait glorifier* comme un grand prophète à qui il faudrait donner les pleins pouvoirs. Car, par sa croisade du rosaire, il aurait fait arriver le train en gare Saint-Charles à Marseille le 31 octobre 2006 à 12H30, précisément. Ce qui signifierait donc – comment en douter ? - que la Très Sainte Vierge Marie et Notre Seigneur Jésus-Christ en personne lui obéiraient et l'exauceraient...

Assurément, un tel religieux commettrait un immense sacrilège, car il ferait prier pour un événement *prétendument attendu du Ciel*, alors qu'il est certain, pour l'avoir lu dans l'indicateur des chemins de fer que l'événement est déjà organisé et programmé. Et quel mépris des fidèles.

Aujourd'hui ce religieux s'appelle Mgr Fellay. Il fait prier les fidèles sur une période courte (3 mois), alors que, comme l'atteste la presse, il a déjà connaissance de la décision de Rome d'accorder la « liberté » pour la messe de Saint Pie V – alors qu'il faudrait « la rendre de plein droit : i.e. obligatoire comme jadis » - pour fin octobre / début novembre, la date précise devant seule être précisée alors en fonction des circonstances.

Vous rendez-vous compte du grand et du puissant prophète qu'est Mgr Fellay ? A moins d'un fâcheux « imprévu », il aura réussi à se faire exaucer de la Très Sainte Vierge Marie en 3 mois ? En 90 jours, il aura obtenu du « Ciel » ce que personne n'avait pu obtenir pendant 38 ans, pas même Mgr Lefebvre en personne⁴, ni l'abbé Schmidberger lorsqu'il dirigea la

³ « *Mano tesa ai lefebveriani, invece, dal cardinale Tarcisio Bertone in un'intervista al mensile 30 Giorni: «Se da parte lefebvrina c'è una sincera volontà di rientrare in piena comunione con la Santa Sede, non sarà difficile trovare i modi adeguati per ottenere questo risultato». Bertone ricorda di aver assistito l'allora prefetto della Congregazione della Fede Ratzinger nelle trattative con mons. Lefebvre: «Una esperienza - confida alla vigilia del proprio ritorno in Vaticano come Segretario di Stato - faticosissima e interessante, anche se gli esiti non furono positivi. Ma il discorso è ora riaperto, specialmente dopo la storica udienza accordata da Benedetto XVI lo scorso anno a monsignor Bernard Fellay».* Il Giornale, 10 août 2006 - <http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=110769>

⁴ *Qui n'avait pas demandé aux fidèles un million de chapelets au moment où il rencontrait Wojtyla-Jean-Paul II, et où il a signé, avant, fort heureusement de reprendre sa signature*

FSSPX pendant 12 ans. Et lui, il l'aura obtenu par sa seule initiative ! Quel thaumaturge ! Un élu de Dieu, un homme choisi par Dieu, à qui Dieu ne refuse rien (« Gott mit uns ! » ?). A moins que Mgr Fellay et le Chapitre ne soient que des instruments aveuglés des arcanes du Vatican II ? Ce qui est pitoyable.

Concluons par une deuxième analogie, l'épisode de Tintin chez les Incas (« *Le Temple du soleil* ») qui, ayant eu connaissance, par avance, des éphémérides des éclipses de lune, va mystifier les indigènes en leur faisant croire qu'il a fait advenir l'éclipse de lune. Ce qui lui permettra d'avoir la vie sauve.

Nous pourrions multiplier les exemples des imposteurs qui au cours des siècles et de l'histoire ont tenté d'abuser de la crédulité de leurs ouailles pour se glorifier et faire accepter leur décision. Mais, justement, c'était pour se garantir – et garantir les fidèles - de telles impostures pseudo-religieuses que Mgr Lefebvre en était venu à créer la Fraternité comme une Arche de salut⁵.

Le calendrier ? Une décision du « Ciel » déjà arrêtée !

L'indicateur des dates du train d'initiatives est déjà bien rempli avec :

- *Fin octobre/Début novembre 2006* : la promulgation du rapport synodal sur l'Eucharistie et « autorisation large » par Ratzinger-Benoît XVI de la messe de Saint Pie V ;
- *Du 28 au 30 octobre 2006* : le pèlerinage du Christ-Roi de la FSSPX à Lourdes prévoyant une :
 - Remise par Mgr Fellay à Ratzinger du « bouquet spirituel » d'un million de chapelet pour la messe de Saint Pie V
 - Présentation aux fidèles du « miracle » opéré par l'initiative de Mgr Fellay et de l'exaucement de la « prière » des fidèles
- *Du 4 au 9 novembre 2006* : l'assemblée de la Conférence épiscopale des évêques de France à Lourdes et remise du rapport sur l'accueil des traditionalistes déclinant les modalités de l'accueil des fidèles de la Tradition par l'Eglise conciliaire en France

Pour toutes ces instances officielles, les déclarations officielles doivent déjà être formalisées, au mot prêt. Tous ces organismes (Curie, CEF, Dicastères,...) doivent en avoir débattus, avoir raisonné leur opposition. Ce qui exige plusieurs mois de discussion, afin d'arrêter des textes officiels dont tous les mots doivent être acceptés. Seule la date définitive de promulgation reste à arrêter, en fonction des circonstances tactiques, mais, la *décision* du « Ciel », elle, est déjà arrêtée.

Est-il permis de laisser se moquer ainsi du « Ciel » ?

Refusons que l'on se moque de Dieu. Notre devoir de « catholique fidèle » nous fait une obligation de dénoncer sans respect humain cette prière truquée de Menzingen et ces fausses prophéties dignes du paganisme. Les auteurs latins (Tite-Live,...) expliquaient que les prêtres faisaient parler les idoles des païens en organisant déjà, de façon semblable, des « miracles programmés », afin d'affermir l'autorité du clergé païen sur les foules. Mgr Fellay voudrait-il revenir au paganisme en utilisant les choses saintes pour les succès de ses jeux ecclésiastiques cachés aux fidèles ?

Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l'« autorisation » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ? Voilà la

⁵ Préface de Mgr Lefebvre aux statuts de la FSSPX, le 20 mars 1990

« **détermination** » et le « **prix** » ! Comment douter qu'agir ainsi ce soit commettre un abominable blasphème : montrer son mépris pour la prière du Rosaire et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie. De tels agissements révèlent à quel point ceux qui les commettent n'hésitent pas un instant à instrumentaliser la prière à la Très Sainte Vierge et à manipuler les chrétiens.

Oser mettre en place un tel plan, en se livrant à un calcul d'un machiavélisme et d'un cynisme consommé, c'est montrer que ses instigateurs n'ont *ni foi ni loi*. Quant aux deux demandes supplémentaires, il faut bien insister sur ce point, elles sont là pour rassurer les fidèles, sur l'orthodoxie de la « croisade », et de culpabiliser les récalcitrants, en leur faisant valoir qu'ils ne sauraient refuser de prier pour le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie...

Un comble : les organisateurs de la « croisade » – confidentialité oblige - vont jusqu'à publier sur le site Internet de La Porte Latine, les noms⁶ et les chiffres cumulés des chapelets tel un vulgaire téléthon télévisuel. Ainsi les clercs sans scrupules jettent également en pâture au fichage et au pilori public les noms des fidèles de la FSSPX. Voilà qui doit bien amuser les Renseignement Généraux !

Véritable but de cette imposture sacrilège

Assurément, ceux qui ont conçu Vatican II comme l'ultime moyen de détruire le Sacerdoce dans l'ensemble de la catholicité ne visent qu'à détruire le « petit reste » d'Eglise qui répand encore le Saint Sacrifice de la Messe aux quatre coins de la planète.

L'aveuglement du Chapitre ayant décrété la pseudo-croisade du « rosaire pour la libération totale de la messe » – à l'unanimité – est la signature d'origine Vatican II du subterfuge et du sacrilège.

La conclusion n'est alors pas difficile à tirer. Si la première phase de « collaboration » au ralliement réussissait – à partir de l'affichage d'une pseudo « libération totale de la messe » - et si le ralliement en résultait, *in fine* le but poursuivi sans relâche par les adorateurs de Vatican II serait atteint. L'extinction de la Messe interviendrait rapidement, à l'image de la mise au pas de la Fraternité Saint Pierre dont la validité des sacrements et des ordinations n'est plus assurée. La réalité serait à **l'inverse de l'annonce : non pas plus de messe dans le monde mais moins, plus du tout à terme⁷ : la suppression totale de la sainte Messe.**

La voie du sacrilège et de la trahison de l'œuvre de Mgr Lefebvre étant toute tracée, il ne reste plus à chacun qu'à faire son devoir, en méditant la dénonciation, par Léon XIII, du mode opératoire de la secte qui a triomphé avec Vatican II : « *Avant tout il faut la **démasquer**, la montrer telle qu'elle est, faire connaître aux peuples les **artifices** par lesquels elle s'efforce de séduire, la perversité de ses doctrines, l'**infamie** de ses actes* ». (*Humanum Genus*, 1884).

A l'évidence, c'est cette intelligence surhumaine qui est à l'œuvre. Pour ne pas l'avoir compris à temps, les naïfs qui se sentiraient des âmes de « croisés », à la petite semaine, se croyant investis d'une mission de « libération totale de la messe », risquent forts – pris dans un engrenage qu'ils sont loin d'imaginer – de se retrouver demain, eux mêmes, les présomptueux libérateurs, sans messe du tout.

Quoi qu'il en soit, ils ne pourront plus dire alors : « Nous ne savions pas » ! Il sera alors trop tard.

Appel des fidèles pour sauver l'œuvre de Mgr Lefebvre, le 24 août 2006

⁶ <http://www.laportelatine.org/pourvous/rosaire/unmillion/unmullion.php#inscription>

⁷ Lorsque nous parlons de messe tout court nous entendons bien entendu sacramentellement valide, célébrée par des prêtres validement ordonnés ce qui n'est plus cas presque en totalité dans l'Eglise Vatican II et l'est de moins en moins dans la Fraternité Saint-Pierre en raison de l'invalidité des consécrateurs lors des ordinations.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 24 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Sandmark – FSSPX : Abjuration ou entrisme ? par l'abbé Schmidberger ?

De nouvelles informations qui accablent les « théologiens » de La Porte Latine

Ainsi que nous l'avions annoncé, nous vous informons sur la suite de l'abjuration médiatisée de l'ex-pasteur Luthérien Suédois, Monsieur Sten Sandmark, **sous le haut patronage de l'abbé Schmidberger**.

L'un de nos correspondant a enquêté sur la question de la traduction du prêche du pasteur suédois le 16 juillet devant ses fidèles et de sa publication sur le site de *La Porte Latine*. Il ressort de son analyse que **le site de La Porte Latine a publié des propos hérétiques par incompetence et amateurisme**, comme nous l'avions suggéré et dénoncé.

« Le texte de La Porte Latine précise que la traduction est celle de l'UNEC. Serait-ce le traducteur de l'UNEC qui aurait trahi l'original suédois ? Ou serait-ce bien une traduction fidèle du texte original suédois (ce qui serait d'autant plus grave) ? En tout cas, le texte final en français est déplorable. Et il est plus déplorable encore que l'abbé de Cacqueray, Supérieur du district de France de la FSSPX, ait laissé publié un tel texte sur le site officiel du district de France de la FSSPX.

Qui donc en effet vérifie les textes avant leur diffusion officielle ? L'abbé Celier ?

Cette profession de foi hérétique figure tel un trophée sur le site officiel du District de France de la FSSPX ! » Message Virgo-Maria du 18 août 2006

Il est permis de constater ce que l'on devinait déjà, à la lecture des textes de l'abbé Celier - ce soit sous son nom ou sous des pseudonymes (Paul Sernine, Abbé Beaumont) - c'est-à-dire l'incroyable légèreté théologique et l'amateurisme de ce conseiller de l'abbé de

Cacqueray. Pour l'abbé Duverger cela ne vaut guère mieux, puisqu'il a également sa part de responsabilité dans les publications de *La Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX.

Quand on pense qu'un abbé Celier **est toujours (et même après le Chapitre Général où sa gestion déplorable aurait été dénoncée) porté au pinacle dans certains milieux pour sa prétendue rigueur intellectuelle ou théologique**, on mesure d'autant mieux l'imposture. « *La Paille et le sycomore* » (Paul Sernine) ou l'attaque contre la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ dans *Fideliter* (Abbé Michel Beaumont) nous avaient pourtant déjà démontré ce qu'il fallait en penser.

Ce texte orthodoxe un fois rétabli dans la bouche du pasteur Luthérien, **le site de l'abbé de Cacqueray portant la responsabilité d'avoir introduit l'hérésie**, il reste maintenant à expliquer les autres faits :

1. **accession accélérée au sacerdoce en 12 mois sous la houlette de l'abbé Schmidberger,**
2. **port de l'habit religieux luthérien à Saint-Nicolas du Chardonnet,**
3. **reconnaissance des 3 « vœux religieux » prononcés devant une autorité luthérienne, etc.**

Nous poursuivons notre travail d'information et vous tiendrons informés des travaux de nos correspondants.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Résultat des investigations d'un correspondant de Virgo Maria

From:

To: <mail@virgo-maria.org>

Cc:

Sent: Wednesday, August 23, 2006

Subject: **Re: Sven Sandmark : Abjuration ou entrisme dans la FSSPX ? Rôle de l'abbé Schmidberger ?**

Bonjour,

voici quelques éléments à propos de la dernière prédication de Monsieur Sven Sandmark le 16 juillet :

1°) Voici l'original suédois du bout du prêche qui vous intéresse (l'intégralité du sermon est disponible à la fin de cet email).

"Det finns endast en Gud, som själv har uppenbarat som den Tre-enige. Fadern, den av honom födde Sonen och den från dem båda utgångne Helige Ande."

Voici la traduction anglaise - disponible sur le site de la FSSPX au Royaume Uni : <http://www.sspcx.co.uk/articles.php?articleid=352>

"There is only one God, who, reveals himself as a Trinity. The Father, the Son begotten of the Father and the Holy Ghost, who proceeds from the Father and the Son."

Voici la traduction de l'UNEC reprise par La Porte Latine :

"Il n'y a qu'un seul Dieu qui se révèle comme une Trinité: le Père, le Fils provenant du Père et du Saint Esprit qui, lui, procède du Père et du Fils."

2°) Voici la traduction française littérale que j'aurais effectuée :

A) La première partie est relativement facile à traduire et a été correctement traduite en anglais et en français par la FSSPX à un détail près : L'emploi de l'article indéfini "une" en lieu et place de l'article défini "la" ("den" en suédois)

Det finns endast en Gud, som själv har uppenbarat som den Tre-enige.

Il existe un seul Dieu, qui lui-même s'est révélé comme la Trinité. **(et non comme UNE Trinité ou A Trinity comme le suggèrent les sites de la FSSPX).**

B) La deuxième partie.

Avant toute traduction précise, je peux déjà constater que **la version française est totalement erronée** : Sandmark n'a jamais voulu dire que le Fils provenait du Père ET du Saint Esprit.

"Fadern, den av honom födde Sonen och den från dem båda utgångne Helige Ande."

"Le Père, le Fils né de lui et l'Esprit Saint qui procèdent des deux ensemble."

On voit ici que les propos du Père Sandmark sont parfaitement orthodoxes, reprenant la même terminologie employée par le Symbole de Nicée (les expressions "född av" et "utgår") Cf : traduction suédoise du symbole de Nicée :

http://members.chello.se/hansdotter/Svenska/credo_sw.html

Version latine : *Et in unum Dominum, Iesum Christum, filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula.*

Version suédoise : *Och på en enda Herre, Jesus Kristus, Guds enfödde son, född av Fadern före all tid;*

Version latine : *Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patri Filioque procedit;*

Version suédoise : *Och på den helige Ande, Herren och livgivaren, som utgår av Fadern och Sonen*

C) Conclusions :

La version française de la deuxième partie est totalement erronée. Elle transforme les propos orthodoxes du Père Sandmark en des propos hérétiques.

La version anglaise est orthodoxe en elle-même et ce même si elle ne reprend pas exactement la terminologie exacte employée par Sandmark. En effet le terme "begotten" signifie "engendré". Sandmark n'en parle pas, se contentant d'affirmer que le Fils est né du Père. Au plus, on peut condamner l'auteur de la version anglaise pour excès de zèle. Rien de bien méchant.

3°) Conclusion générale :

Je vous laisse conclure de vous-même sur le sérieux du traducteur de l'UNEC et sur **l'abbé de Cacqueray**, responsable du site de La Porte Latine **et qui semble s'être entouré de drôles de collaborateurs.**

In Christo,

Dernier sermon du pasteur Sandmark le 16 juillet :

Veritas liberabit vos - sanningen skall göra Eder fria (Joh. 8:32)

Anledningen till varför jag återvänder till den kyrka mina förfäder tillhörde före år 1517

Det finns endast en Gud, som själv har uppenbarat som den Tre-enige. Fadern, den av honom födde Sonen och den från dem båda utgångne Helige Ande. Guds Son sändes av Fadern in i världen och blev människa, för att genom offret på korset lösa oss från synd och död.

Han har stiftat EN kyrka och grundat henne på Petrus (Matt. 16:16-19).

Hon är hans eget frälsningsverk och fortsätter arbetet efter Herrens uppståndelse och himmelfärd genom evangeliets förkunnelse, frambärandet av det heliga Mäsoffret, förvaltandet av de sju sakramentens gåvor samt genom den anförtrödda herdeuppgiften.

"Såsom Fadern har sänt mig, så sänder jag ock eder" (Joh. 20:21).

Eftersom det bara finns EN Gud, så finns det bara EN Återlösare, nämligen vår Herre Jesus Kristus; Så finns också endast EN av Gudamänniskan själv stiftad religion, den ENDA, heliga, allmänna (katolska) och apostoliska kyrkan, som är Herrens egen hemlighetsfulla kropp (1 Kor. 12:27). Endast Petrus fick uppdraget av Herren att leda hjorden (Joh. 21:15-17). Han grundade den lokala kyrkan i Rom och led där martyrdöden. I den romerske påven finner vi Petri rättmätige efterföljare.

Att tillhöra denna kyrkan är nödvändigt för frälsningen. "Den som hör eder, han hör mig och den som förkastar eder, han förkastar mig. Men, den som förkastar mig, han förkastar honom som har sänt mig" (Luk. 10:16).

År 1517 avskilde Martin Luther sig från denna kyrka, till sin egen olycka, i både lära , gudstjänst och disciplin. Hela länder slet sig loss genom detta olyckliga skiljande.

Till följd av detta har otaliga sekter bildats, som alla åberopar sig på Kristus. Hos dessa sekter finns ingen oavbruten succession i enhet med Petri efterföljare och Kristus själv. Inte heller den svenska kyrkan har någon apostolisk succession.

Hur långt denna kyrkan idag har fjärrat sig från Kristi uppdrag och apostlarnas lära visar vigningen av kvinnor till prästinnor och välsignelse av homosexuella par.

Efter många års kamp och mycken bön lämnar jag denna gemenskap, för att återvända till den av Kristus stiftade kyrkan, det slaktade lammets brud.

Den kyrkan till vilken jag återvänder är idag själv hemsökt av en svår kris.

Henne, och endast henne har Kristus lovat att "dörikets portar icke skola bliva henne övermäktiga" (Matt. 16:18). Jag tar farväl av er alla kristna och lovar att be för er, och jag ber er själv därom.

Min förhoppning är att vi alla skall återvända till Kristi trygghet i det enda fårahuset och att vi alla slutligen skall finna den eviga frälsningen.

Denna förtröstansfulla bön riktar jag på ett särskilt sätt till Maria, den människoblivne Gudens moder, som i sitt obefläckade och jungfruliga tillstånd är en urbild för den heliga kyrkan. Heliga Birgitta, du trosstarka som är förenade med den enda kyrkan i Rom, bed för ditt och mitt svenska fosterland.

Sten Sandmark

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

jeudi 31 août 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Virgo-Maria : un nouveau site web plus pratique

Un accès direct aux thèmes des analyses – un suivi des faits d'actualité

ABONNEZ-VOS AMIS aux emails gratuits

Chers amis,

Grâce à vos soutiens spirituels, humains et financiers nous avons pu, depuis notre création en février dernier, diffuser des informations importantes sur les enjeux de la Tradition catholique. Ensemble, nous avons combattu contre les dérives doctrinales et contre les ennemis de l'Eglise.

Aujourd'hui nous sommes heureux de vous présenter notre site internet rénové. Nous l'avons organisé afin qu'il vous soit plus facile d'y retrouver les informations et pour nous de mieux rendre compte de l'actualité.

En particulier nous suivons les thèmes suivants :

- Actions de Virgo-Maria
- Textes de Mgr Lefebvre
- Combat doctrinal
- FSSPX infos :
 - o Infiltration & subversion au sein de la FSSPX
 - o Opposition au ralliement de la FSSPX
 - o Ralliement de la FSSPX à Rome & Mgr Fellay
- Anglicans, Rose-Croix, Patriarcats & Eglise conciliaire
- Ratzinger & Plan maçonnique
- Invalidité des sacres conciliaires (*Pontificalis Romani*, 1968)

Dans chaque rubrique vous aurez un accès direct à la liste des analyses de Virgo-Maria qui la concernent. Pour l'instant et en raison des actions incessantes au sein et à l'extérieur de la FSSPX afin de l'amener à rallier-apostasier entre les mains de l'abbé Ratzinger, nous mettons un effort particulier à suivre les infiltrations et la subversion au sein de la FSSPX.

Cette subversion, menée par ceux qui veulent trahir l'œuvre de Mgr Lefebvre, est intimement liée à la problématique de l'invalidité des sacres conciliaires selon le nouveau rite de *Pontificalis Romani* (1968). **En effet, la FSSPX est la dernière institution SACERDOTALE internationale qui distribue encore des sacrements catholiques valides, car elle a conservé intacte (pour combien de temps encore) LE SACERDOCE VALIDE DE MELCHISEDECH.** C'est à cette fin que Mgr Lefebvre l'a fondée.

Une nouvelle tactique de ralliement a commencé depuis juillet 2006. Elle prend le visage et le langage de la piété pour mieux tromper, mais les desseins maléfiques de ses commanditaires restent inchangés.

Et nous tenons à dénoncer tout particulièrement l'imposture du « **bouquet spirituel** » d'un million de chapelets, lancée par l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay afin de tromper les fidèles en les faisant prier pour une décision du « *Ciel* » déjà arrêtée avec Ratzinger : l'annonce déjà programmée par Ratzinger de l'« **autorisation** » de la messe de Saint Pie V pour fin octobre/début novembre, et qui serait présentée comme un « **miracle** » par Mgr Fellay devant les fidèles abusés.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires sur cette nouvelle présentation du site.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Cliquez ici pour accéder à notre nouveau site : <http://www.virgo-maria.org>

Quelques extraits des pages du site et des rubriques :

Cliquer pour recevoir gratuitement les emails de Virgo-Maria Nous soutenir financièrement

Nous écrire © 2006 VM • mail@virgo-maria.org

Recevez gratuitement les informations de Virgo-Maria.org en donnant ci-dessous votre email :

Votre email : [subscribe](#)

Analyses (par thème)

Actions de Virgo-Maria.org

Textes de Mgr Lefebvre

Combat doctrinal

FSSPX-Infos

1. Infiltration & subversion de la FSSPX

2. Opposition au ralliement de la FSSPX

3. Ralliement de la FSSPX à Rome & Mgr Fellay

Anglicans, Rose-Croix, Patriarats & Église conciliaire

Benoît XVI-Ratzinger & Plan maçonnique

Invalidité des sacres conciliaires (Pontificalis Romani 1968)

Analyses (par chronologie)

Depuis le 3 mai 2006

Du 4 février au 2 mai 2006

Dossiers doctrinaux

Infailibilité pontificale

Documents de référence

L'Eglise

Mgr Lefebvre

Evêques de la FSSPX

Constat sur la FSSPX

Documents utiles dans la crise

Archives des Faits d'actualités

Année 2006

Evénements

Colloques etc.

Nous contacter

N'hésitez pas !

Liens

Rore Sanctifica

Les Amis du Christ Roi de France

Les Éditions Saint-Remi



Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité sacramentelle de l'OPÉRATION-SURVIE des sacres de 1989, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « ré-conciliation » avec la Rome conciliaire (en fait la « ré-conciliation » de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'ait-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des « excommunications » ?

Pourquoi n'ait-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille « concilier » les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine". Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap Ancien Rédacteur en Chef, The Angelus

Toutes les analyses - Etudes doctrinales - Faits d'actualité

Les dernières analyses

25 août 2006 - Sandmark : abjuration ou entrisme ? par l'abbé Schmidberger ? De nouvelles informations - Cliquer ici - Télécharger en PDF

24 août 2006 - Un appel des fidèles à l'oeuvre de Mgr Lefebvre - La manipulation du "bouquet spirituel" et la trahison de Menzingen - Télécharger en PDF



STOP A L'IMPOSTURE DU "BOUQUET SPIRITUEL" !
TRACT pour diffusion - Télécharger en PDF

DERNIERES NOUVELLES : L'AFFAIRE DU « BOUQUET SPIRITUEL DE CHAPELETS » Comment Rome compte en finir avec la Fraternité : La trahison de Menzingen. Le calendrier ? Une décision du « Ciel » déjà arrêtée pour fin octobre ! La presse italienne, qui suit de près l'actualité de la Curie, a divulgué les nouvelles informations suivantes :

- 13 juillet 2006 - Le quotidien italien *Il Giornale* a révélé que « l'accord est prêt » pour le ralliement ; qu'il est entre les mains de Mgr Fellay depuis « des semaines » et que Rome n'attend même plus que sa décision. En ces termes : « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre* » « *Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution possible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes* » ;

- 30 juillet 2006 - Le quotidien italien *Il Tempo* a révélé que la possibilité d'une prochaine rencontre entre Mgr Fellay et Ratzinger et la disposition de Ratzinger à « ré-admettre » la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire : « *[La possibilité] que Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome.* »

- 10 août 2006. Le quotidien italien *Il Giornale* révèle que le nouveau secrétaire d'état, le cardinal Tarcisio Bertone, collaborateur de toujours de Ratzinger, en particulier en 1988, déclare dans l'hebdomadaire 30 Giorni que : « *si, de la part des Lefebvristes, il y a une sincère volonté de rentrer dans la pleine communion avec le Saint-Siège, il ne sera pas difficile de trouver les moyens adéquats (sic) pour atteindre ce résultat* » ;

Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l'« autosanction » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ? Voilà la « détermination » et le « prix » : **Est-il permis de laisser se moquer ainsi du « Ciel » ?**

20 août 2006 - Le Comité Rore Sanctifica démasque l'esbrouffe d'Ansgar Santogrossi et de l'abbé de Tanouarn sur les sacres - Cliquer ici - Télécharger en PDF

19 août 2006 - FSSPX : L'université d'Eté de la "réconciliation" - Cliquer ici - Télécharger en PDF

18 août 2006 - Sten Sandmark : Abjuration ou entrisme dans la FSSPX ? Rôle de l'abbé Schmidberger ? - Cliquer ici - Télécharger en PDF

18 août 2006 - Remerciements pour vos dons - Site Virgo-Maria.org : +345% d'audience de plus en 6 semaines - Cliquer ici - Télécharger en PDF

12 août 2006 - Réponse à tous les détracteurs du Secret de La Salette - Cliquer ici - Télécharger en PDF

Depuis le 6 mai 2006 - Croisade pour la survie des sacrements valides. Tous les documents sur le site ami : <http://www.rore-sanctifica.org>

Études doctrinales

Constat doctrinal sur la tradition et la FSSPX Ouvrir le dossier - Télécharger en PDF

Réfutation de quarante ans d'erreur sur l'infailibilité Ouvrir le dossier - Télécharger en PDF

Faits d'actualité

« Nous ne sommes engagés en rien par le contenu des textes que nous référençons par des liens »

19/09/2006
Rédaction de Reynald Secher - Le génocide Vendée en 1793
Le travail de thèse de Reynald Secher réédité vingt ans plus tard. La description factuelle de l'horreur du génocide de la Vendée décidée par la Convention. La mise en cause des bourreaux qui prirent la décision en 1793 : Robespierre, Carnot, etc....

12/08/2006
Une journée de Mgr Fellay • Présentation du chapitre général
DICI et Nouvelles de Chrétienté essaient de re-crédibiliser l'image de Mgr Fellay après l'effet désastreux au niveau

STOP A L'IMPOSTURE DU "BOUQUET SPIRITUEL" !

Comment Rome compte en finir avec la Fraternité : La trahison de Menzingen.



TRACT pour diffusion - Télécharger en PDF. Dénonçons cette imposture. Aidez-nous à rassembler 1500 euros pour diffuser ce tract auprès de milliers de fidèles

VOTRE DON

Mgr Lefebvre



Ecoutez Mgr Lefebvre !

«... Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là. Il a quitté l'Eglise. Ils ont quitté l'Eglise. Ils quittent l'Eglise. C'est sûr, sûr, sûr » (...)

Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger :
« Eminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (...) nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (...) Pour nous, le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire. (...) Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. On ne peut suivre ces gens-là. (...) C'est inconcevable, inconcevable (...) C'est incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible » Le 4 octobre 1987, Mgr Marcel Lefebvre.

Documents importants de Monseigneur Marcel Lefebvre

[Le secret]



Réponse à tous les détracteurs du Secret

«... Combattez, enfants de lumière,

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME IV

Juillet – Août 2006

Table analytique	1
2 juillet 2006 - A Ecône, dans son sermon des Ordinations du 29 juin 2006, Mgr Tissier condamne la doctrine de Ratzinger et son 'Eglise' sans prêtres	18
8 juillet 2006 - ENJEUX ELECTIONS FSSPX - Bilan de plus de 12 années de Tradition	
- Constat doctrinal sur la Tradition catholique et la FSSPX	27
[1] – Constat doctrinal sur la Tradition catholique et la FSSPX	30
10 juillet 2006 - Stupéfaction ! Alléguant d'un copyright, l'abbé Celier veut obtenir la censure de la pensée de Mgr Lefebvre	73
10 juillet 2006 - Le Père Pierre-Marie d'Avrillé pris la main dans le sac – Notitia VI - <i>De « Erratis »</i> - de Rore Sanctifica	84
[1] – <i>De « Erratis »</i> - Notitia VI de Rore Sanctifica	86
14 juillet 2006 - L'abbé Schmidberger, trop voyant, quitte l'affiche. Affaibli, Mgr Fellay resserre son équipe pour mieux livrer rapidement la FSSPX à Ratzinger	110
14 juillet 2006 - Elections FSSPX : Traditio.com constate l'affaiblissement d'un Mgr Fellay qui va alourdir sa responsabilité dans la rupture de l'unité au sein de la FSSPX	114
14 juillet 2006 - FSSPX : « L'accord avec Rome est prêt » (Il Giornale le 13 juillet 2006, 48 heures après la ré-élection de Mgr Fellay)	118
14 juillet 2006 - En 1977, les doutes de Mgr Lefebvre sur la légitimité de Paul VI comme pape et sur les nouveaux sacrements	122
15 juillet 2006 - Après les révélations de <i>Il Giornale</i> sur l'accord secret FSSPX-Ratzinger, les traditionalistes américains stigmatisent Mgr Fellay - Révélations sur le futur rôle de l'abbé Pflüger	131
15 juillet 2006 - Au GREC de l'abbé Lorans, le Père de la Brosse en opposition avec Mgr Lefebvre et la doctrine de l'Eglise	136
15 juillet 2006 - Ratzinger soutient Alexis II et sa réunion syncrétiste de l'Assise	
Moscovite de début juillet 2006	140
20 juillet 2006 - Post Elections FSSPX - Le plan Tanoüarn-Celier-Amiot pour diriger la FSSPX	146
24 juillet 2006 - Lettre de Mgr Zola, évêque d'Urgente, puis de Lecce à propos du <i>Secret de Mélanie</i>	153
25 juillet 2006 - Projet pour un symposium théologique international des dominicains d'Avrillé - Un nouveau rite épiscopal (1968) valide à la lumière de la Tradition	155
[1] - Tract du projet de symposium théologique international pour Avrillé	159

30 juillet 2006 - Rore Sanctifica – Notitia IV - Réfutation d'Avrillé - La forme essentielle du nouveau rite invalide – Négation de la Sanctification substantielle incréée du Christ	161
[1] - Notitia IV de Rore Sanctifica – De Spiritu principali	162
30 juillet 2006 - Un quotidien italien (<i>Il Tempo</i>) annonce une possible rencontre entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger à Castelgandolfo en août et un ralliement de la FSSPX	250
12 août 2006 - Réponse à tous les détracteurs du Secret de La Salette	254
18 août 2006 - Remerciements pour vos dons - Site Virgo-Maria.org : +345% d'audience de plus en 6 semaines	274
18 août 2006 - Sven Sandmark : Abjuration ou entrisme dans la FSSPX ? Rôle de l'abbé Schmidberger ?	276
19 août 2006 - FSSPX : L'université d'Eté de la "réconciliation"	281
20 août 2006 - Le Comité <i>Rore Sanctifica</i> démasque l'esbrouffe d'Ansgar Santogrossi et de l'abbé de Tanoüarn sur les sacres	286
[1] - Etude de Rore Sanctifica – Réfutation du texte d'Ansgar Santogrossi et de l'abbé de Tanoüarn	296
24 août 2006 - Un appel des fidèles à l'oeuvre de Mgr Lefebvre - La manipulation du "bouquet spirituel" et la trahison de Menzingen	340
[1] - Tract pour diffusion - Un appel des fidèles à l'oeuvre de Mgr Lefebvre - La manipulation du "bouquet spirituel" et la trahison de Menzingen	
25 août 2006 - Sandmark : abjuration ou entrisme ? par l'abbé Schmidberger ? De nouvelles informations	351
31 août 2006 - Virgo-Maria : un nouveau site internet	355
Table des matières	366

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



L'abbé Célier rejeté
par deux évêques

-

Le canon 235 révélé
par le CIRS

-

Procès contre VM

Virgo-Maria.org

BIMENSUEL

Mai – Juin 2007

N° 9

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

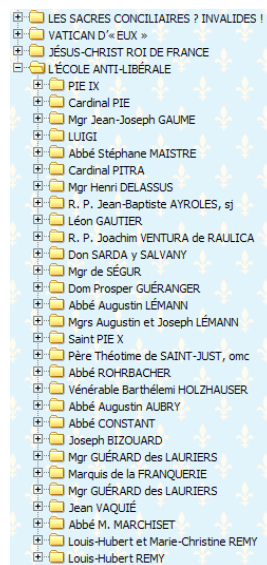
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
***Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI de 1968,**
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.

C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que *les*
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME IX

Mai - Juin 2007

Table analytique	1
3 mai 2007- L'abbé Cekada réplique à l'abbé Celier - Les Tabernacles vides	14
L'abbé Cekada réplique aux sophismes de l'abbé Celier dans <i>Fideliter</i> n°177 (mai-juin 2007) qui attaque le Comité international <i>Rore Sanctifica</i> . Les infiltrés modernistes de la FSSPX aux abois. A Lausanne, Mgr Fellay accuse Ratzinger d'être un moderniste.	
[1] L'abbé Cekada réplique à l'abbé Celier – Les tabernacles vides	
4 mai 2007- Bishop Fellay declares that priests ordained in new rite of 1968 are "probable" priests	17
Words of Bishop Fellay condemned by the Pope Innocent XI. Mgr Fellay déclare que les prêtres ordonnés dans le nouveau rite de 1968 sont des prêtres « probables ». Le Pape Innocent XI anathémise la proposition prêtée par Donec Ponam à Mgr Fellay. Le large impact aux Etats-Unis des déclarations inconcevables prêtées à Mgr Fellay.	
4 mai 2007- Rore Sanctifica (CIRS) réplique à l'abbé Celier - Réponse au désarroi d'un partisan de la validité	23
Le Comité International Rore Sanctifica réplique à l'abbé Celier. Après l'abbé Cekada, le CIRS réplique à l'articulet-pamphlet de <i>Fideliter</i> (n°177) sur la prétendue validité des sacres. L'abbé Celier a puisé l'essentiel de son argumentaire dans l'article du bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, publié en juin 2006 dans le n°6 de la revue <i>Objections</i> de l'abbé de Tanoüarn. L'abbé Celier fait en quelque sorte de <i>Fideliter</i> , la revue du District de France, la succursale de la revue <i>Objections</i> et relaie au sein de la FSSPX l'action de son ancien compère l'abbé de Tanoüarn qui fut en 2003 l'éditeur de l'ouvrage de l'abbé Celier-Sernine « La Paille et le sycomore » , et il favorise un entrisme subtil de l'IBP au sein du District de France de la FSSPX. L 'abbé Celier a recours à des arguments protestants et Anglicans. Ce qui ressort le plus nettement de cette réplique du CIRS, c'est l'incompétence théologique et la légèreté incroyable des connaissances de l'abbé Celier sur cette question.	
[1] Communiqué du CIRS du 2 mai 2007 – Réponse au désarroi d'un partisan de la validité, l'abbé Celier	
4 mai 2007- L'intention anti-catholique publique d'Annibale Bugnini - Communiqué du CIRS du 3 mai 2007	27
32	
Un communiqué du CIRS du 3 mai 2007 montre l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs, cause radicale d'invalidité d'un rite sacramentel selon le Pape Léon XIII. Bugnini fut le patron du Consilium , l'instance qui, nommé à ce poste par Montini-Paul VI, a présidé sous l'autorité de ce dernier à la réforme liturgique de 1968-69 et à la destruction de l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin	

[1] Communiqué du CIRS du 3 mai 2007 – L'intention anti-catholique publique de Bugnini. 34

5 mai 2007- Rore Sanctifica : en 1966, le Père Bouyer disqualifie la base du nouveau rite épiscopal : « la risée des savants » ! 45

En 1966, le Père Bouyer disqualifie la base du nouveau rite épiscopal : « la risée des savants » ! Communiqué du CIRS du 5 mai avec le fac-similé de la lettre du Père Bouyer. Deux citations clés de la lettre du Père Bouyer occultés par Avrillé (Sel de la terre , n°54). Ce communiqué que vient de publier le CIRS sur son site met en lumière la contestation dès 1966 par le Père Bouyer de l'usage de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome pour fonder le nouveau rite de consécration épiscopale. Que va faire désormais Avrillé ?

[1] Communiqué du CIRS du 5 mai 2007 – En 1966, le Père Bouyer qualifie le nouveau rite de « risée des savants » 47

5 mai 2007- Le tour de France pro-ralliement de l'abbé Celier - Un lecteur réagit à son livre 55

Les graves défauts et insuffisances du livre de l'abbé Celier relevés par un lecteur, alors qu'a commencé le matraquage des prieurés. Mgr Tissier de Mallerais manifeste publiquement son manque total d'intérêt pour ce livre. L'abbé Celier entreprend une véritable campagne médiatique de matraquage des fidèles des prieurés (12 prieurés sur toute la France, 1 passage à Radio Courtoisie, 1 passage à la Fête du livre de radio Courtoisie). Environ 7500 Kms (par calcul des divers parcours sur www.viamichelin.com) et donc d'après le barème fiscal : 3500 € en déplacement (amortissements compris) + frais divers ! Il faudrait donc que plus de 900 livres soient vendus pour que les bénéfices procurés par la marge permettent de recouvrir une telle somme.

7 mai 2007- L'appel piégé à la prière pour la conversion de l'abbé antichrist Ratzinger 64

Le gigantesque sophisme sur lequel les infiltrés modernistes et leurs otages (Mgr Fellay et abbé de Cacqueray) font reposer toute leur justification de leurs discussions avec Rome et des deux « préalables ». Le livre de l'abbé Celier (« Benoît XVI et les traditionalistes ») tente de mystifier les fidèles en invoquant le sophisme d'une possible conversion de Ratzinger. 'Sous la bannière' vient de montrer la manipulation que représente ce sophisme, qu'il intitule : « l'illusion Benoît XVI ». Prie-t-on pour la conversion de Ratzinger ? Le petit réseau du ralliement prétendrait-il qu'il serait un devoir pour les chrétiens de prier pour la conversion des chefs du Mystère d'iniquité ou de la Bête de la terre du chapitre XIII de l'Apocalypse de Saint Jean ? Tout cela est absurde !

8 mai 2007- Rore Sanctifica – La lettre mensongère de Dom Botte au Père Bouyer 68

Le CIRS commente la lettre mensongère du père du nouveau rite épiscopal - Communiqué du 6 mai 2007 du CIRS (avec fac-similé de la lettre du 2 juin 1966). Premier mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Antioche (rite des Syriens occidentaux c'est-à-dire Maronites et jacobites. Deuxième mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Alexandrie (rite Copte). La crédibilité d'Avrillé est désormais gravement entamée par cette affaire, où les dominicains se retrouvent désormais au coude à coude avec Dom Botte, partageant et relayant des affirmations sans fondements et des faits imaginaires.

[1] Communiqué du CIRS du 6 mai 2007 - En 1966, la lettre mensongère de Dom Botte au Père Bouyer 71

8 mai 2007- "Sous la bannière" interroge publiquement Mgr Fellay sur la légitimité de l'abbé Celier à s'exprimer par son livre 86

Une critique décapante du livre-interview de l'abbé Celier (« Benoît XVI et les traditionnalistes ») dans le numéro 130 (mars-avril 2007) de 'Sous la bannière' d'Adrien Bonnet de Villers. Texte intégral consultable sur le Libre Forum Catholique. « EN RESUME, CE LIVRE EST UN MAUVAIS LIVRE". Il est de plus en plus manifeste que, comme nous, beaucoup de fidèles commencent à se demander qui dirige véritablement la FSSPX.

9 mai 2007- Rore Sanctifica : A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait objectif de

l'énorme mensonge de Montini—Paul VI

88

Le Canon 235 promulgué par le Pape Pie XII en 1957 prouve que l'intronisation du Patriarche Maronite est non sacramentelle et contredit Avrillé. "En conclusion, le fait que la nouvelle forme épiscopale dont des bribes apparaissent (sans pour autant y comporter nulle hérésie onctionniste du fait de son absence de transitivité) dans le rite purement juridictionnel et nullement sacramentel d'intronisation du Patriarche Maronite contredit que cette forme soit en usage sacramentel en 1968 chez les Syriens occidentaux. Le fait du mensonge de 1968 est désormais établi. Ce Mensonge est un fait objectif, désormais constatable par quiconque." CIRS.

[1] Communiqué du CIRS du 7 mai 2007 - A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait

objectif de l'énorme mensonge de Montini—Paul VI

91

10 mai 2007- Rore Sanctifica— Rore Sanctifica - La Notitia II réfute la pseudo-

démonstration du Sel de la terre (sources, montages)

96

Ce texte qui est forme l'un des chapitres des Notitiae parues en février 2006, vient désormais de faire l'objet d'un tiré à part sous l'intitulé Notitia II – De Analogia . Il met en évidence la méthode de la pseudo-démonstration développée par Avrillé dans le n°54 du Sel de la terre et reprise des réformateurs de 1968, le trio infernal Bugnini – Dom Botte – Père Lécuyer. Mise en cause de Dom Botte, du Père Joseph Lécuyer et de l'article du n°54 du Sel de la terre par les faits suivants : • Usage de sources « erronées » ou falsifiées • Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint • Réassemblage fallacieux d'un rite maronite • Mise en comparaison de bribes de rites non comparables.

[1] Communiqué du CIRS du 9 mai 2007 – au sujet de la Notitia II

97

[2] Rore Sanctifica - Notitia II - De Analogia - Réfutation de la pseudo-analogie du

nouveau rite avec les rites Orientaux

100

17 mai 2007- Informations du FBI sur l'élection du Cardinal Siri en 1958 comme Pape

sous le nom de Grégoire XVII

132

Nous livrons ici la traduction d'un texte paru sur un site catholique américain. Il reprend un passage important paru dans un ouvrage publié aux Etats-Unis : « *Paul L. Williams, ancien consultant du FBI, cite des documents déclassifiés des renseignements américains prouvant que le Cardinal Siri a été élu pape sous le nom de Grégoire XVII lors du conclave qui, deux jours après, devait s'achever par l'avènement de Jean XXIII. En 2003, Paul L. Williams a publié un ouvrage intitulé The Vatican exposed : Money, Murder, and the Mafia (Prometheus Books)* ».

17 mai 2007- Face à la Rome Néo-Anglicane de 2007 : Le précédent instructif des

catholiques anglais au XVIII° siècle

137

Face à la Rome Néo-Anglicane de 2007 : Le précédent instructif des catholiques anglais au XVIII° siècle. Au XVIII° et en 2007 : un même ralliement apostasie par des rallieurs-jureurs pour le confort des postes, pour l'argent et pour la reconnaissance sociale... pour les mitres ! Un parallélisme entre les catholiques anglais au XVIII° siècle et les catholiques qui défendent la Tradition en 2007. Les catholiques anglais du XVIII° ont connu la défection des plus riches d'entre eux attirés par les avantages

matériels d'un ralliement à l'Eglise Anglicane. En 2007, c'est un petit réseau de clercs de la FSSPX qui veut se rallier à l'Eglise conciliaire néo-anglicane. Les rallieurs-jureurs de 2007 ont inventé le sophisme de la « grande Eglise » pour habiller leurs ambitions. Les rallieurs-jureurs méprisent et trahissent les fidèles de la Tradition qui, à leur insu, assurent leur subsistance matérielle et leur « lancement de carrière » vers la « grande Eglise ». Qui dirige vraiment la FSSPX ? Le petit réseau des rallieurs-jureurs ? Et si l'un des clercs catholiques s'était avisé d'intriguer dans ce sens, il eût été expulsé rapidement. Pourquoi Avrillé et la FSSPX font-ils l'impasse sur l'étude de l'Anglicanisme ? L'annonce de Notre-Dame à La Salette et le sacrifice de Sainte Jeanne d'Arc.

18 mai 2007- La 'campagne de France' de l'abbé Celier révèle sa faible audience dans la FSSPX **141**

Faible assistance aux conférences et hostilité des opposants aux idées de l'abbé Celier. L'artifice du discours 'tourné vers l'extérieur' de l'abbé Celier est démasqué sur le terrain. Les premières conférences à Marseille et Lyon : une assistance réduite et en partie très hostile. Le leurre du discours ad extra de l'abbé Celier : une ruse moderniste analogue au précédent JAC-JIC-JEC-JOC des années 1950-60. L'abbé Celier agit à l'inverse de Notre Seigneur Jésus-Christ. Subversion cléricale : un discours ad extra qui a désarmé les fidèles et préparé l'effondrement des années 1960. Peut-on vraiment tirer une conclusion de l'hypothèse d'un deuxième tirage du livre ? Ce n'est pas évident. Pourquoi si peu de transparence financière de cette équipe de Suresnes de la FSSPX ?

19 mai 2007- Rore Sanctifica : entourés des seuls abbés Laguérie et Celier, les dominicains d'Avrillé tentent un repli **145**

Alors qu'ils ne sont plus soutenus que par les seuls abbés Celier et Laguérie, les Dominicains d'Avrillé tentent désormais de minimiser leur défense de la validité sacramentelle de la pseudo-consécration épiscopale conciliaire. Un communiqué de *Rore Sanctifica* : Réponse au *Sel de la terre* n°60 (fin avril 2007) - Un appel catholique du CIRS aux Dominicains d'Avrillé - Réfutation des arguments de l'abbé Portail(*Le Chardonnet* – janvier 2007). Cette tactique de repli consiste à minorer leur rôle et à mettre en avant l'abbé Portail, alors que celui-ci, tout en reconnaissant son incompétence sur ce sujet, les déjuge sur la question des rites orientaux puisqu'il se refuse de les suivre, et qu'il reproduit, sur le plan théologique, un faux argument déjà énoncé par le Père Pierre-Marie de Kergorlay (plaquette 'Sont-ils évêques ?'), faux argument que l'abbé Cekada avait déjà réfuté et qu'il a dû réfuter à nouveau face à l'articulet-pamphlet de l'abbé Celier en début mai 2007. Le CIRS lance un appel à Avrillé en toute courtoisie et avec un sens catholique, car il est grand temps que les Dominicains d'Avrillé abandonnent la pseudo-démonstration inventés par le trio infernal des réformistes liturgistes modernistes antichrists, Bugnini :. -DomBotte-Lécuyer, et qu'ils entreprennent un travail sérieux

[1] Communiqué du CIRS du 17 mai 2007 – Réponse au *Sel de la terre* n°60 et réfutation de l'abbé Portail **155**

21 mai 2007- Le Vatican soutient les gouvernements qui font une politique de gauche (Bertone) **186**

Une déclaration du prétendu cardinal Bertone, le bras droit de l'abbé apostat Ratzinger. Communiqué de l'AFP du 8 mai 2007.

23 mai 2007- Un évêque, Mgr Tissier de Mallerais, met le livre de l'abbé Celier « à l'Index » **188**

A deux mois de son départ de *Fideliter* et Clovis, l'abbé Celier est entraîné dans une spirale descendante. Mgr Tissier de Mallerais a manifesté devant des fidèles son total

désintérêt pour l'ouvrage ' *Benoît XVI et les traditionalistes* ' qu'il qualifie de « *fantaisie* » et « *d'œuvre d'imagination* ». Alors que le tour de France de l'abbé Celier tourne à la Bérézina, l'abbé sollicite le soutien des deux assistants de Mgr Fellay et n'obtient qu'une prise de distance, son livre étant qualifié d' « *œuvre très personnelle* » (donc n'engageant pas la FSSPX) par l'abbé Pfluger, premier assistant. 10 mois après la décision solennelle du Chapitre général de démettre l'abbé Celier, celui-ci ne bénéficie plus que du soutien inconditionnel et enthousiaste des abbés Aulagnier et Laguérie de l'IBP.

24 mai 2007- Le Motu Proprio du ralliement pour la Pentecôte, les 27 et 28 mai 2007 ?

205

Après un endormissement, une attaque surprise de l'abbé Ratzinger pendant les 2 pèlerinages de Chartres/Sacré-Coeur ? La correspondante du *Times* Anglican annonce une publication avant la fin mai 2007 « *Quelque chose arrive en mai* » déclare l'abbé Ratzinger à Alice von Hildebrand le 26 mars 2007. Les contacts secrets entre Mgr Fellay et la Rome apostate se poursuivent. Le Motu Proprio à la Pentecôte 2007 : une gaffe-indiscrétion de l'abbé de Tanoüarn ? Panique et retournement : face à la contestation croissante depuis 3 mois, l'abbé Celier cherche à se réfugier derrière l'autorité qu'il voulait éclipser dans les médias. Mgr Fellay un « *héron* » ? Et le combat isolé de Mgr Lefebvre, un « *limaçon* » ? Est-ce digne de la publication d'un membre de la FSSPX. Une publication du *Motu Proprio* sur un terrain hostile de la FSSPX en rébellion contre les frasques médiatiques de l'abbé Celier.

25 mai 2007- Père Van de Pole n°2 en 1967 - Anglicanisme. De Rome à Cantorbéry en passant par Chartres ?

211

Père Van de Pole n°2 en 1967 – Anglicanisme et Eglise romaine. La subversion de l'Eglise catholique par l'Anglicanisme. Une importante étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. Le Motu Proprio Tridentin avant l'Indult Anglican pour « Mgr » Hepworth ? Ratzinger, l'homme du Motu Proprio annoncé est l'exécuteur du Plan Anglicano-Rose+Croix. De Rome à Cantorbéry en passant par Chartres ? Confirmant la 'fausse' confidence (supprimée) de l'abbé de Tanoüarn sur le *Forum Catholique*, le Figaro du 25 mai 2007 cite le même abbé Pozetto, auquel renvoyait avec embarras l'abbé du Centre Saint-Paul, et révèle qu'un communiqué est prêt pour une possible parution du *Motu Proprio* à la Pentecôte. Le Figaro confirme ainsi nos informations, où nous l'envisagions en reprenant notamment les informations du *Times* Anglican. Après avoir publié le chapitre 1 qui traite de l'importance œcuménique de l'Anglicanisme, nous vous faisons part maintenant du chapitre 2 qui expose les rapports de l'Anglicanisme et de l'Eglise romaine. Ce texte est très important pour comprendre l'action de l'abbé Ratzinger à la tête de l'Eglise conciliaire que l'on peut désormais qualifier d'Eglise néo-Anglicane. Apparemment relevée par personne depuis des mois, une ignorance stupéfiante de la question Anglicane par l'abbé Lorans.

[1] Père Van de Pol – 1967 – Chapitre 2 – Anglicanisme et Eglise romaine **215**

25 mai 2007- Analyse des écrits de l'abbé Celier-Sernine. Abbé Celier sur radio

Courtoisie le 23 mai 2007

248

Une analyse philosophique et théologique critique des œuvres de l'abbé Celier-Sernine et de l'abbé de Tanoüarn. Questions publiques à l'abbé Celier. Lettre de l'abbé Coache de 1994. Document d'analyse (80 pages) téléchargeable. Ce document était paru sur internet lors du printemps 2004. Puis il fut diffusé par CSI-Diffusion le 2 décembre 2004 sur son site désormais disparu. Depuis la parution de ce document en fin 2004, l'abbé de Tanoüarn a quitté la FSSPX. Il a rallié la Rome apostate. L'abbé Celier est toujours dans la FSSPX, où il poursuit son action afin de favoriser le ralliement de

l'œuvre de Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger. Citons l'analogie entre la méthode d'Emmanuel Kant et celle de l'abbé Celier-Sernine, ainsi que le traditionalisme méthodologique que pratique l'abbé Celier-Sernine en analysant la question de la gnose. – L'abbé Celier sur radio Courtoisie le 23 mai 2007.

[1] Analyse philosophique et théologique des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier (printemps 2004) 255

26 mai 2007- Mgr Tissier de Mallerais désavoue les écrits de l'abbé Celier –

Enregistrement en MP3

335

L'échec de l'abbé Celier isolé au sein de la FSSPX et rejeté. Enregistrement de la « mise à l'Index » du livre de l'abbé Celier par Mgr Tissier au printemps 2007, et lettre de Mgr Tissier à Monsieur Etienne Couvert en mars 2004 désavouant Paul Sernine-Celier sur la gnose. « *Le livre de l'abbé Celier, je ne l'ai pas lu encore. L'abbé Celier c'est une, c'est une vue, c'est une vue, je ne sais pas, une vue fantaisiste du futur, une imagination du futur, comment pourrait se passer un retour progressif à la Tradition liturgique, à la messe traditionnelle. Bon c'est sans doute ça. C'est une oeuvre de fantaisie ou d'imagination, mais je peux pas en dire plus parce que je n'ai pas lu ce livre, je ne l'ai pas acheté, ça ne m'intéresse pas, je ne le lirai pas, ça ne m'intéresse pas du tout.* » Mgr Tissier de Mallerais, printemps 2007

[1] Enregistrement de Mgr Tissier où il met « à l'Index » le livre de l'abbé Celier : ‘ *Benoît XVI et les traditionalistes* ’ Voir sur le site Virgo-Maria.org

27 mai 2007- A Chartres, Mgr Tissier déclare que le Motu Proprio "ne changera rien" et dénonce le plan maçonnique

339

Au pèlerinage de Chartres, Mgr Tissier déclare que le *Motu Proprio* « ne changera rien » et dénonce le plan maçonnique. L'évêque consacré par Mgr Lefebvre dénonce le complot maçonnique bi séculaire pour détruire l'Eglise. Mgr Tissier de Mallerais compare Ratzinger et son équipe à Luther et les accuse d'hérésie. « *Une hérésie épouvantable. Et qui est toujours la réalité actuelle. C'est pourquoi si demain, le pape, à Rome, signe un décret pour déclarer que désormais la messe est libre, la vraie messe, j'entends, ça ne changera rien à Rome.* » Et Mgr Tissier annonce ensuite aux fidèles de « nombreuses années de combat » face à la Rome apostate.

27 mai 2007- La déroute de l'Abbé Celier en campagne : le fiasco de Toulouse

341

L'abbé Celier réunit seulement 40 personnes dans la salle de 300 personnes louée par l'abbé de La Rocque. Cette obstination de l'abbé Celier à se réclamer à présent publiquement de Mgr Fellay, à l'inverse de ses protestations dans son livre où il déclare n'exprimer qu'un point de vue personnel, ne distille-t-elle pas les germes d'une future dissidence dans la FSSPX ? A l'image des Mutins de 2004, une possible radicalisation face à l'échec va-t-elle provoquer une scission ? Un témoignage sur le « bide » de l'abbé Celier à Toulouse. Un « apologétiste » autoproclamé mais ... sans audience ! Qui finance cette opération ratée de matraquage médiatique ? L'argent des fidèles ? L'abbé Celier voudrait-il sous entendre qu'il aurait-il reçu une mission secrète de Mgr Fellay pour entreprendre une telle campagne de matraquage ? Nous savions déjà que le petit réseau des infiltrés modernistes était ultra minoritaire dans la FSSPX, mais qu'il était en revanche ultra représenté, car il contrôle 100% des médias et de la communication de la FSSPX. Nous savons désormais que ce petit réseau, dont l'abbé Celier s'est fait le porte-flambeau au cours des derniers mois, n'a quasiment aucune audience réelle parmi les clercs et les fidèles.

3 juin 2007- Mgr Williamson, l'ancien protecteur de l'abbé Celier face à Avrillé, abandonne son protégé pour des raisons tactiques

345

Après Mgr Tissier de Mallerais, un deuxième évêque rejette l'abbé Celier et son livre ‘ *Benoît XVI et les traditionalistes* ’. Mgr Williamson traite l'abbé Celier de ‘ *moderniste* ’

achevé ' et invite ses Supérieurs à sévir. Le faux opposant au ralliement, Mgr Williamson, sacrifie le « fusible » Celier, désormais carbonisé par l'échec lamentable de sa campagne de promotion de son livre promouvant le ralliement à l'abbé Ratzinger, pour tenter de reprendre la main et de conserver son rôle de future 'voiture-balai' des résistants au ralliement une fois le Motu Proprio publié, et pour continuer à verrouiller la question de l'invalidité du nouveau rite des sacres épiscopaux de Montini-Paul VI. Publication du fac-similé de la lettre où Mgr Williamson protégeait l'abbé Celier face à Avrillé en 1995.

4 juin 2007- 'Prêtres a priori probables' : les propos prêtés à Mgr Fellay condamnés par les Papes Innocent XI et Léon XIII **349**

Un communiqué du CIRS du 3 juin 2007 qui montre qu'il s'agit d'un triple péché sacrilège. « *Nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination* » Mgr Fellay – 25 mars 2007. « *Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre* » Proposition condamnée par le Pape Innocent XI, le 2 mars 1679. « *Mais si (...) il demeure un doute probable concernant la validité du baptême, ils doivent alors être baptisés secrètement sous condition* » Déclaration du Saint-Office sous le Pape Léon XIII, le 20 novembre 1878. « *Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard. Il faut être tuteur : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit* » Abbé Portail, janvier 2007. Rappel des 3 propositions scandaleuses prêtées à Mgr Fellay. L'analyse de ces trois propositions par le CIRS qui conclut à un triple péché condamné par les Papes Innocent XI et Léon XIII. La grave responsabilité de Mgr Fellay de rétracter ou de récuser les trois propositions qui lui sont prêtées. De tels propos prêtés à l'évêque constitue un triple péché et tout spécialement un acte sacrilège d'irrévérence à l'égard de Notre Seigneur Jésus Christ qui a institué les sacrements comme nous le dit la doctrine catholique que l'aumônier du MJCF connaît, comme tout véritable prêtre catholique, et confirme dans Le Chardonnet de Janvier 2007.

[1] Communiqué du CIRS du 3 juin 2007 – *Le triple péché sacrilège prêté à Mgr Fellay* **353**

5 juin 2007- -20% dans les chapelles de la FSSPX - Mgr Fellay et la FSSPX à la croisée des chemins **359**

-20% dans les chapelles de la FSSPX : Mgr Fellay et la FSSPX à la croisée des chemins. L'échec mortifère d'une politique héritée de l'abbé Aulagnier. Divisions exacerbées, discrédit des responsables des médias, climat d'intimidation entretenue par les hiérarchies parallèles au sein de la FSSPX, perte de la flamme conquérante et désertion des plus jeunes, perte du sens surnaturel, évitement pavlovien de toute réactualisation du combat doctrinal de la FSSPX au regard des faits nouveaux, absence d'études de fond, éloignement de l'esprit du fondateur, discours théologique aberrant, ecclésiologie insoutenable et de plus en plus : l'échec de la politique du ralliement mise en œuvre par les infiltrés modernistes depuis 2000. Nouvel échec de l'abbé Celier à Paris pour sa conférence de la chapelle Sainte Germaine le 30 mai 2007. Récit par un témoin. Les statistiques ascensionnelles du site internet de Rore Sanctifica.

6 juin 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce le livre de l'abbé Celier **376**

La réaction de rejet contre le livre et la campagne de l'abbé Celier s'amplifie. Un fidèle de la FSSPX nous fait part de sa réponse à un courriel de propagande envoyé par un ami de l'abbé Celier afin de faire de la publicité juste avant sa conférence du 30 mai 2007 à Paris à la chapelle Saint Germaine. Ce texte montre que désormais la réaction

de rejet contre les thèses et les écrits de l'abbé Celier ne cesse de s'étendre parmi les fidèles de la FSSPX.

6 juin 2007- Le discrédit de l'article de l'abbé Celier au sujet du nouveau rite des sacres

379

Une étrange similitude des sophismes entre Mgr Williamson et l'abbé Celier qui révèle bien des liens. Un courrier de Mgr Williamson du 25 février 2006. Un communiqué du CIRS a démystifié l'articulet de l'abbé Celier publié par Fideliter. L'enfantillage d'un clerc sur le départ de son poste ? Des propos qui oscillent entre le Café du commerce et l'adolescence. Un articulet de l'abbé Célier (FSSPX) constitué pour moitié d'un résumé du faux argumentaire du bénédictin concilaire Ansgar Santogrossi, mis en avant par l'abbé Barthe, et déjà publiquement entièrement réfuté depuis plusieurs mois par le CIRS et par l'abbé Cekada. Un recours par analogie à une fausse comparaison avec le rite de la messe, similaire au propos sophistiques de Mgr Williamson. Très curieusement, dans une lettre à un de nos lecteurs, en date du 25 février 2006, Mgr Williamson développe déjà lui-même l'argument que reprend ici l'abbé Célier.

6 juin 2007- Témoignage - Avrillé bloqué face à l'abbé Celier. Par Mgr Williamson ? 385

Les raisons cachées d'un demi-combat qui n'aboutit jamais contre les thèses de l'abbé Celier. La réaction française bloquée par un ancien Anglican ? Un interlocuteur d'Avrillé témoigne : *"Le Père Innocent-Marie déclare que "nous ne souhaitons pas faire une querelle de personne qui aurait pu passer pour des pressions sur les autorités de la Fraternité Saint Pie X ". Ne serait-ce pas plutôt le comité de rédaction du Sel de la terre, Mgr Williamson en tête (ainsi que l'abbé de Cacqueray de Suresnes), qui aurait fait pression sur Avrillé pour que jamais le nom de Celier soit révélé dans le Sel de la terre (ni par ailleurs dans une aucune publication de la FSSPX...) ? Sous couvert de solidarité cléricale, Avrillé n'a jamais dénoncé l'abbé Célier et ce malgré les énormités de ce dernier. De ce fait, l'abbé Célier occupe toujours le devant de la scène, continuant à déverser ses thèses scandaleuses (messe pipaulé, ...). Merci qui ? Merci Avrillé..."* Un témoin.

7 juin 2007- Qui gouverne la FSSPX ?

388

Qui gouverne l'Eglise conciliaire ? ' demande Mgr Fellay. Et nous, nous demandons : ' *Qui gouverne la FSSPX ?* ' L'insoutenable légèreté de Menzingen. L'in vraisemblable et consternant conférence de Lausanne de Mgr Fellay le 29 avril 2007. La fable de Sodano et du blanc Benoît, bientôt le Zébu ? La paille et la poutre et la ' *paille et le sycomore* ' . Mgr Fellay confirme désormais à Lausanne le mensonge et l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel ». A Rome, l'humiliation du successeur de Mgr Lefebvre. Vanité et désinvolture romaine à Menzingen ? Le schéma mensonger et puéril de Ratzinger (clivage conservateur/progressiste) désormais cru et enseigné par Mgr Fellay. Annexe – Un site traditionnel américain réagit à l'affaire Celier.

9 juin 2007- A Paris, Mgr Fellay n'a pas soutenu l'abbé Celier qu'il a marginalisé 395

3 évêques ne soutiennent pas le livre ' *Benoît XVI et les traditionalistes* ' « *L'accord pratique, (...) c'est du suicide tout simplement* » déclare Mgr Fellay à Paris le 7 juin 2007. Une ignorance et une marginalisation de l'abbé Celier par Mgr Fellay qui valent pour désaveu. Une ambiance d'enterrement, l'abbé Lorans ayant évité de donner la parole aux fidèles pour des questions. Le constat d'immobilisme de Mgr Fellay. Une position désormais sur la défensive. « *L'accord pratique, (...) c'est du suicide tout simplement* » La fin d'une politique des préalables qui se trouve désormais dans l'impasse. A Compiègne, l'extrême-gauche va-t-elle à médiatiser l'abbé Celier pour la Fête-Dieu ?

15 juin 2007- Dossier sur l'abbé Celier et son dernier livre 'Benoît XVI et les traditionalistes'

403

' *Benoît XVI et les traditionalistes* ' : synthèse du travail persévérant de l'abbé Celier qui amène la ruine de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Le binôme Aulagnier-Celier prétend diriger Mgr Fellay et la FSSPX, et les conduit rapidement à leur ruine. La collusion des thèses de l'abbé Celier et de l'abbé Barthe doit-elle laisser penser que ce dernier serait le théoricien extérieur de cette chute favorisée à l'intérieur de la FSSPX par l'abbé Celier ? Le fondement substantiellement naturaliste et odieusement anti-Providentiel du livre de l'abbé Celier est mis en évidence. L'abbé Celier développe une illusion séductrice qui est l'antithèse de Notre-Dame à La Salette. L'abbé Celier ridiculise le sens Providentiel et surnaturel en désignant celui-ci comme un « fallacieux prétexte de 'Dieu y pourvoira' » (sic), alors que le dernier texte de Mgr Lefebvre lui oppose l'Apocalypse et le « Veni Domine Jesu ». Près de 50 pages d'analyse du dernier livre de l'abbé Celier et une mise en évidence sous forme de tableaux de citations des oppositions fondamentales entre d'une part les idées de l'abbé Celier et d'autre part les intentions de Mgr Lefebvre et les enseignements de l'Eglise ou de Notre-Dame à La Salette. 'Régularise'-t-on une œuvre Providentielle ? A fortiori avec « la Rome des antichrists » (Mgr Lefebvre). Le livre de l'abbé Celier compare la FSSPX (que Mgr Lefebvre considérait comme une 'œuvre Providentielle') à un 'vermiceau' et celui qui la dirige, Mgr Fellay, à un 'héron'.

17 juin 2007- Déroute de la campagne de l'abbé Celier - Son flop magistral au Sofitel-

Antigone de Montpellier

450

Déroute de la campagne de France de l'abbé Celier. Son flop magistral au Sofitel-Antigone de Montpellier (26 auditeurs laïcs). L'abbé Celier à Nantes : un loup déguisé en brebis. « Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs » prévient Notre Seigneur Jésus-Christ. L'abbé naturaliste Celier : un ennemi de l'œuvre de Mgr Lefebvre : « le combat de la foi change de forme, il mute » déclare le directeur de Fideliter. La piteuse opération d'Intox des compères de l'abbé Celier sur la Porte Latine. L'heure du bilan a sonné pour la campagne de France ratée de l'abbé Celier. Au total il aura difficilement réuni plus de 450 fidèles sur la dizaine de prieurés où il s'est rendu pendant 6 semaines. Parmi ses auditeurs, une partie importante était constituée d'opposants qui lui sont manifestés leur désapprobation. L'abbé Celier aura vendu à peine plus d'une centaine d'ouvrages. Et les frais engagés s'élèvent à plusieurs milliers d'euros. L'abbé Celier travaille avec deux « évêques » conciliaires ! L'abbé Celier s'oppose à Mgr Lefebvre en déclarant : "le combat de la foi change de forme, il mute. Ce livre s'inscrit dans cette transformation". La réponse de Mgr Lefebvre en anticipation aux sophismes naturalistes de l'abbé Celier.

19 juin 2007- Une prochaine scission au sein de la FSSPX ?

462

Traduction en français d'un article de Traditio.com sur les réactions des fidèles américains face aux faux prêtres conciliaires qu'introduit la FSSPX. Le fruit du modernisme rampant qui la pénètre insidieusement ? Une fidèle de la FSSPX aux Etats-Unis s'interroge sur la confusion entre les prêtres valides et les faux prêtres consacrés par de faux « évêques » conciliaires et invités dans la FSSPX. En France , l'abbé Celier poursuit son travail de sape des principes de l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce qui entraîne dissensions et clivages entre les Prieurs. Il travaille ainsi à la ruine de la FSSPX. La promesse de Motu Proprio qui sert de support à la campagne de l'abbé Celier et du petit réseau des infiltrés, la participation de plusieurs abbés de la FSSPX aux rencontres « œcuméniques » du G.R.E.C., dont celle de l'abbé de Cacqueray (se

laisserait-il flatter par de telles mondanités ?), engage la confusion entre la FSSPX et l'Eglise conciliaire, préparant son absorption prochaine par cette dernière, à la manière de l'IBP de l'abbé Laguérie.

26 juin 2007- La tentative de censure contre Virgo-Maria.org déboutée - Ordonnance de référé **468**

Ordonnance de référé du Tribunal de Grande Instance de Paris du 10 mai 2007. En réponse à l'appel que j'ai lancé le 24 avril 2007 auprès des lecteurs des messages Virgo-Maria et des fidèles de la Tradition, suite à l'assignation reçue, du 16 avril 2007, en référé heure à heure au Palais de Justice de Paris - une procédure d'extrême urgence particulièrement contraignante pour la personne visée - vous avez été nombreux, grâce à Dieu, à répondre par vos prières et par vos dons financiers. L'enjeu portait sur la fermeture ou la continuation du site Virgo-Maria.org, fermeture qui était demandée dans l'assignation. Mme S. I. , responsable du site *Donec Ponam* , nous a en effet attaqué par ce référé heure à heure afin d'exiger, entre autres choses, par cette procédure d'urgence la fermeture immédiate de Virgo-Maria.org. La justice étant publique en France, voici, pour votre information légitime, en pièce jointe à ce message VM, le fac-simile de l'Ordonnance de référé du Tribunal de Grande Instance rendue le 10 mai 2007. Elle nous est favorable.

[1] Ordonnance de référé du Tribunal de Grande Instance de Paris du 10 mai 2007

470

28 juin 2007- L'abbé Celier veut censurer l'œuvre de Mgr Lefebvre **477**

L'abbé Celier tente pratiquement d'entraver la diffusion des textes de Mgr Lefebvre. Les menaces judiciaires de l'abbé Celier, prétendant parler au nom de la FSSPX, contre Virgo-Maria.org afin de nous empêcher de parler de Mgr Lefebvre. Une opposition sur 10 points de l'abbé Celier contre les idées et l'œuvre de Mgr Lefebvre. C'est pourquoi en effet, en dépit de leur caractère hautement diffamatoire à notre égard, nous avons trouvé nécessaire aujourd'hui, après la publication et la promotion de 'Benoît XVI et les Traditionalistes' par l'abbé Célier, de vous faire connaître, en annexe à ce message, les courriels insupportables qu'il nous avait adressés en novembre et décembre de l'année dernière, et qui semblent bien a posteriori avoir eu pour objet réel de tenter, avant le lancement de son livre, de « déblayer » le terrain des oppositions les plus précises aux thèses si contraires à la finalité de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre qu'il y développe. Fait très notable, le dernier livre de Mgr Lefebvre : Ils l'ont découronné est épuisé et introuvable depuis des années. L'abbé Celier engage lourdement la responsabilité de ses supérieurs, car ce sont eux qui l'ont nommé, depuis treize ans, au poste de directeur des éditions Clovis, et c'est en cette qualité et en précisant qu'il agissait « au nom de la FSSPX » qu'il prétend exiger de notre site Virgo-Maria.org le silence complet sur Mgr Lefebvre, sur ses écrits et son œuvre.

29 juin 2007- Le petit clan moderniste de la FSSPX prépare-t-il le départ de l'abbé de

Cacqueray pour protéger l'abbé Celier ? **488**

Un prochain jeu de chaise musicale dans le District de France pour couvrir l'abbé aux pseudos (Celier) ? Nous apprenons depuis deux sources bien renseignés que l'abbé de Cacqueray serait écarté de son poste de Supérieur du District de France de la FSSPX lors des prochaines mutations annoncées en début du mois d'août pour le 15. L'abbé de Cacqueray peut désormais difficilement continuer à soutenir un tel moderniste et naturaliste, l'abbé Celier, si complètement discrédité. Voyant la menace, et dans l'espoir de prévenir la mise à l'écart définitive de l'abbé Celier, la petite camarilla des infiltrés modernistes chercherait ainsi à protéger leur confrère aux pseudonymes. En influençant Mgr Fellay et en mettant la loupe sur l'abbé de Cacqueray, ils chercheraient à détourner l'attention et la foudre de la tête de l'abbé Celier. Ils auraient

donc choisi d'amorcer un jeu de chaise musicale dont l'abbé de Cacqueray ferait les frais. Ce qui frappe dans ce courriel du 3 juin 2007 de Mgr Williamson, l'homme des rencontres musicales discrètes avec l'abbé Schmidberger, est qu'il vise tout autant, sinon plus, l'autorité, c'est-à-dire l'abbé de Cacqueray que l'abbé Celier lui-même. Très étrange.

29 juin 2007- Ratzinger prépare la « synthèse » des deux missels. Le projet d'Anglo-

Tridentinisme

491

Traduction en français d'un article de Traditio.com . *"Un quotidien italien confirme que Ratzinger veut appliquer l'« Indult » à la « messe de 1967 », qui est invalide – Les « conservateurs » de l'Église conciliaire bouleversés par la révélation d'une commission secrète de Ratzinger (...) Plus choquante encore était la recommandation de la commission secrète de Ratzinger que soit réalisée à l'avenir « une synthèse des deux Missels » [le Missel traditionnel et le missel du Novus Ordo]. Autrement dit, le Missel traditionnel, ou du moins le Missel de 1962, aurait dû ensuite être intégré au service Novus Ordo de 1969, concocté par Hannibal Bugnini et sa commission de six protestants."*

29 juin 2007- La FSSPX négocie-t-elle en secret le ralliement à Ratzinger ?

493

Menzingen prépare-t-il une politique de fait accompli pour forcer le ralliement de la FSSPX ? Que projette le petit clan moderniste à l'occasion de la sortie du Motu Proprio ? Des pratiques qui détruisent l'œuvre de Mgr Lefebvre. Des engagements secrets de Mgr Fellay ? Un éditorial du 28 Juin 2007 de Golias révèle des négociations secrètes entre Rome et la FSSPX afin d'opérer le ralliement après la sortie du Motu Proprio. L'homme qui a inspiré les « deux préalables » a été expulsé, mais les principes qu'il a imposés demeurent et sont devenus la pierre angulaire de toute l'action du Supérieur de la FSSPX. A défaut de régner en personne, l'abbé Aulagnier règne à distance par ses principes.

30 juin 2007- Forcing au sommet de la FSSPX pour ré-intégrer l'abbé Aulagnier en

évinçant l'abbé de Cacqueray

497

Nouvelle confirmation du projet d'éviction de l'abbé de Cacqueray par les modernistes. Des sources très bien informées nous apprennent que *« le petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX fait actuellement le forcing pour réintégrer l'abbé Aulagnier au sein de la FSSPX. Plusieurs abbés de Suresnes, dont l'abbé Celier, oeuvrent activement dans ce sens. »*. Une mise en place des hommes poussés par Rome pour accélérer le ralliement alors qu'arrive le Motu Proprio. Une information confidentielle : forcing pour réintégrer l'abbé Aulagnier au sein de la FSSPX. Le site anonyme Honneur.org préparait déjà les esprits à une réintégration de l'abbé Aulagnier. Le basculement des infiltrés modernistes vers une politique du fait accompli. Le but du Motu Proprio : une manoeuvre de destruction de l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre. Pour les « temps nouveaux » du Motu Proprio : à nouvelle politique, nouvelle équipe ! Rome favorise t-elle un putsch qui remettrait les mutins en selle tel un cheval de Troie dans la FSSPX ? L'éviction de l'abbé de Cacqueray : une cible prioritaire du petit clan des infiltrés modernistes. Une prochaine victime collatérale de la réintégration de l'abbé Aulagnier : l'abbé Laguérie en voie de marginalisation. Mgr Williamson a trahi la même intention : évincer l'abbé de Cacqueray. Mgr Lefebvre rejette le libéralisme de Ratzinger.

Table des matières

505

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 3 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité du nouveau rite épiscopal (1968)

L'abbé Cekada réplique à l'abbé Celier

Etude téléchargeable depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf



L'abbé Cekada réplique aux sophismes de l'abbé Celier dans *Fideliter* n°177 (mai-juin 2007) qui attaque le Comité international *Rore Sanctifica*

Les infiltrés modernistes de la FSSPX aux abois. Mgr Fellay accuse Ratzinger d'être un moderniste.

Le CIRS vient de publier sur son site internet¹ un communiqué où il diffuse une traduction en français de la réplique de l'abbé Cekada à l'article² de l'abbé Celier dans lequel ce dernier compile divers sophismes dans *Fideliter* afin de répondre à la diffusion massive parmi les clercs et les fidèles de la FSSPX des sérieux arguments du Comité international *Rore Sanctifica*. Le CIRS nous a également prévenu qu'il va doubler cette réplique de l'abbé Cekada d'un communiqué de l'ensemble du Comité au sujet de l'article de l'abbé Celier.

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf

² <http://www.laportelatine.org/accueil/editos/2007/mai2007/mai2007.php>

Nous ne manquerons pas de réagir à cette première diffusion massive en France par *Fideliter* de la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal promulgué par Montini-Paul VI (*Pontificalis Romani* – 1968), à l'initiative de l'abbé Celier, directeur en partance³ de la revue *Fideliter*.

Nous interprétons cette initiative de l'abbé Celier comme un recul du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX qui se trouve de plus en débordé par les objections qui se lèvent de toute part parmi les clercs et les fidèles contre la validité du nouveau rite épiscopal et contre les nouveaux faux prêtres issus du milieu conciliaire ou des milieux *Ecclesia Dei* et qui commencent à fréquenter les prieurés et les chapelles de la FSSPX suite aux opérations DVD qui ont été lancées par les infiltrés modernistes, tel que l'abbé de La Rocque en France. Aux Etats-Unis, cette confusion des Sacerdotes, entre vrais prêtres validement ordonnés et faux prêtres suscite une vive controverse. Certains fidèles ont déjà quitté la FSSPX pour la Fraternité Saint Pie V dans certains Etats américains afin d'avoir la certitude de recevoir des sacrements certainement valides. Fraternité Saint Pie V qui vient d'être d'ailleurs dotée d'un nouvel évêque (valide celui-là !). En France, nous avons appris que depuis un an, une érosion significative de la fréquentation des chapelles de la FSSPX s'accroît inexorablement.

Cette situation d'érosion est une conséquence directe de la présence à la tête de 100% des médias de la FSSPX du réseau des infiltrés modernistes⁴ (abbés Schmidberger, Sélégny, Lorans, de La Rocque, Celier, etc) et de la prise en otage de la Direction actuelle de la FSSPX par cette petite camarilla. Leurs actions continuelles en faveur du ralliement et afin de verrouiller tout débat de fond sérieux provoque cette hémorragie lente.

Les clercs et les fidèles disposent désormais de très bonnes études scientifiques faites par le CIRS et qui montrent de façon non réfutée à ce jour que la réforme liturgique de 1968 a opéré la mise en place d'un rite invalide de consécration épiscopale et donc que l'Eglise conciliaire a progressivement perdu la succession apostolique et n'est pas la véritable Eglise catholique, bien qu'elle continue à en porter le nom et qu'elle ait confisqué le contrôle du patrimoine de l'Eglise catholique. Ces études montrent que de la destruction du rite de consécration épiscopale effectuée en 1968 par le trio infernal Bugnini*-Dom Botte-Lécuyer, a pour conséquence que l'Eglise conciliaire est une fausse Eglise, une parodie d'Eglise telle que l'Eglise Anglicane a pu l'être depuis plus de 4 siècles. Cela explique très simplement et très lumineusement ce qui se passe depuis 40 ans et comment les ennemis de l'Eglise ont procédé afin de la détruire, mais nous savons que l'Eglise a pour elle les promesses de son fondateur, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Démasqué publiquement, le réseau des infiltrés modernistes essaie désormais de multiplier les sophismes les plus invraisemblables, ils s'accrochent à leurs postes et répandent les idées les plus farfelues telles que l'idée des « *prêtres probables* » ou l'obligation de l'acceptation « *a priori* » par les fidèles des « *prêtres probables* ». Cette notion inconcevable pour un catholique a même été prêtée à Mgr Fellay dans une interview du 25 mars 2007. Ce type de propos a déjà été anathémisé par le Pape Innocent XI. Nous y reviendrons.

Interrogé, comme nous l'avons révélé en publiant l'accusé de réception du courrier RAR que nous lui avons fait parvenir, Mgr Fellay n'a toujours pas souhaité confirmer les propos qui lui sont prêtés au sujet des « *prêtres probables* ». Ce silence signifierait-il qu'il reconnaît l'incompatibilité d'une telle affirmation avec la doctrine sacramentelle catholique ? Quoiqu'il en soit, Mgr Fellay ne peut continuer à se murer dans le silence, même s'il lui en coûte de démentir cette affirmation qui lui est prêtée. Sur une question aussi grave, nous ne pouvons donc accepter un tel silence de la part du responsable de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Lefebvre.

Toujours sur ce sujet, nous n'avons connaissance d'aucune réaction de l'abbé Cottard (chapelle d'Orléans de la FSSPX) au sujet de la validité de son ordination sacerdotale⁵. Il n'a pour l'instant nullement confirmé que Mgr Lefebvre ait procédé à la réitération de son ordination sous condition, les fidèles d'Orléans n'ont donc pas pour l'instant l'assurance qu'il soit validement prêtre.

³ En juillet 2006, le Chapitre général de la FSSPX qui se réunit une fois tous les 12 ans a décidé d'écarter l'abbé Celier de la revue *Fideliter* et des éditions Clovis. La succession est confiée par la FSSPX à l'abbé Toulza qui travaille depuis septembre 2006 à la reprise en main de ces médias.

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Faux-pretre/index_faux_pretres.htm

Le 29 avril 2007 à Lausanne, Mgr Fellay⁶ vient d'accuser l'abbé Ratzinger d'être un moderniste :

*"C'est un pape très très complexe, notre Benoît XVI. Très très difficile à résumer (...) Y a des contrastes, puissants, énormes, presque des contradictions, et donc des traits... où on n'arrive même plus à expliquer comment c'est possible de trouver des traits aussi opposés dans la même personne. Il y a quelque part **un problème on pourrait dire presque d'intégrité de la personnalité (...)** La description que fait Saint Pie X du **moderniste**, eh bien sous pas mal d'aspects vous la trouvez en regardant Benoît XVI"* Mgr Fellay, Lausanne⁷

Nous suggérons à Mgr Fellay d'étendre le champ de ses investigations vers des clercs plus proches de lui, vers les infiltrés, il y découvrira aussi des portraits de modernistes tels que les décrivait Saint Pie X. Rappelons ne serait-ce que les incroyables « rite de La Rocque » de l'abbé du même nom ou le « rite Pipaule » de l'abbé Celier.

L'organisation par le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX de cette politique du refus d'envisager une réelle *disputatio* et de prendre en compte sérieusement les graves objections théologiques faites par le CIRS⁸ à la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite, va conduire à terme la FSSPX, pour reprendre les propos de l'abbé Cekada, au « *tabernacle vide* ». Et pour l'instant, cette action de verrouillage par les infiltrés modernistes a pour effet direct et immédiat de vider les chapelles de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ http://www.dici.org/fraternite_read.php?id=000114

⁷ <http://audio.dici.org/L29-4-07conference.mp3>

⁸ <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 4 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Bishop Fellay declares that priests ordained in new rite of 1968 are “PROBABLE” priests¹



Words of Bishop Fellay condemned by the Pope Innocent XI²

Le Pape Innocent XI anathémise la proposition prêtée par Donec Ponam à Mgr Fellay
Le large impact aux Etats-Unis des déclarations inconcevables prêtées à Mgr Fellay³

Un forum américain (Angelqueen) a mis récemment en ligne la traduction de notre lettre ouverte à Mgr Fellay au sujet des «*prêtres probables*» et du devoir des fidèles d'accepter «*a priori*» la validité des prêtres «*probables*». Ces déclarations prêtées au Supérieur de la FSSPX qui sont inconcevables tant elles sont contraires à la doctrine sacramentelle catholique, commencent à connaître une diffusion mondiale et à susciter une forte réaction. Il est certain qu'aux Etats-Unis où une confusion des Sacerdotes (vrai et faux) a commencé dans certaines chapelles, les réactions des fidèles sont très vives. Nous en avons récemment eu des échos.

S'il devait se confirmer que Mgr Fellay se soit engagé sur cette voie de la probabilité, comment les fidèles parviendront-ils à obtenir la certitude d'obtenir des sacrements certainement valides ?

¹ Traduction : Mgr Fellay déclare que les prêtres ordonnés dans le nouveau rite de 1968 sont des prêtres « probables »

² Les propos de Mgr Fellay ont été condamnés par le Pape Innocent XI

³ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?p=177099#177099>

Afin de renseigner les fidèles, et au sujet des propos prêtés à Mgr Fellay **qui aurait, selon le site *Donec Ponam*⁴, déclaré accepter des « prêtres probables »**, nous citerons parmi les Actes du Magistère, le Pape Innocent XI (1679) condamnant ceux qui précisément défendent l' "opinion probable" pour la collation du sacerdoce ou de l'épiscopat et pour tous les sacrements.

INNOCENT XI : (extrait du Denzinger)

65 propositions, condamnées dans le décret du Saint-Office du 2/3/1679.

Erreurs d'une doctrine morale plus laxiste

2101

1.- Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre, sauf Si cela est interdit par la loi, une convention, ou qu'il y ait péril de faire courir un grave dommage. C'est pourquoi c'est seulement dans la collation du baptême, de l'ordination sacerdotale ou épiscopale qu'on ne doit pas recourir à l'opinion probable.

2102

2.- J'estime probable qu'un juge peut juger selon une opinion même moins probable.

2103

3.- En général, aussi longtemps que nous agissons en nous fiant à une probabilité soit intrinsèque, soit extrinsèque, si faible qu'elle soit, pourvu qu'elle reste dans les limites de la probabilité, nous agissons toujours très prudemment.

2104

4.- L'infidèle qui ne croit pas est excusé de l'infidélité, s'il est conduit par l'opinion moins probable.

2105

5.- Nous n'osons pas définir s'il pèche mortellement, celui qui ne ferait un acte d'amour de Dieu qu'une seule fois dans sa vie.

2106

6.- Il est probable que le précepte de la charité envers Dieu n'oblige même pas par soi de façon rigoureuse tous les cinq ans.

Nous vous tiendrons informés, évidemment, des développements de cette affaire capitale.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Bishop Fellay declares that the priests ordained in the new rites of 1968 (with bishops consecrated in the new rite of 1968) are “probable” priests and that the faithfuls shall accept them a priori as certainly valid⁵

A French traditionalist website has recently sent an official and public letter to Bishop Fellay. This follows the interview that Bishop Fellay has been giving to a French website [...]. In this interview, Bishop Fellay declares that the faithfuls shall a priori accept the *novus ordo* priests as being “probable” catholic priests, sacramentally ordained. Despite the arguments about the invalidity of the new rite for Episcopal consecration of 1968, and despite the tutorist doctrine of the Catholic Church, Bishop Fellay declares that these ordinations being “probable” it is mandatory to the faithfuls to accept them a priori as actual priests and not doubtful.

⁴ <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

⁵ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?p=177099#177099>

These statements being so incredible in the mouth of the successor of Archbishop Lefebvre, the director of the French website, Father Marchiset has sent to him the following letter and published the post mail evidence that Bishop Fellay has received his letter and is aware of it.

This new statement of Bishop Fellay shall be widely expanded among the Catholic faithfuls because of its great consequences for the future of the fight of Catholic Tradition.

Who may accept these statements about “probable” priests ? Why should catholic faithfuls obey to mandatory statement decided *a priori* ? The question of the validity of the sacraments and the salvation of souls is the kernel of the fight of the Catholic Tradition. It may not be correctly addressed by some vague and mandatory considerations about the “probable” priests.

DOCUMENTS

Monday 9 April 2007

Bishop Fellay in possession of our letter since 03 April 2007

Acknowledgement receipt of our letter of 30 March 2007 to Bishop Fellay

following his interview of 25 March 2007, published 26 March 2007 by the site Donec Ponam.

Bishop Fellay is now in possession of the letter we sent him, asking him to confirm or disclaim the terms of the statements, and most especially the three propositions that were attributed to him in the interview made by the site Donec Ponam “under the responsibility” of Madame XXXX.

Let us continue the good fight.

Abbé Michel Marchiset

Published on <http://www.virgo-maria.org>

http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/004_2007/VM-2007-04-09/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.htm

[illegible]

Abbé Michel Marchiset Mouthier Haute-Pierre

Le prieuré Friday 30 March 2007

6, rue du Chapité

25 920 Mouthier Haute-Pierre

France

Courrier RAR

To the attention of Monsignor Fellay

Society of Saint Pius X

Headquarters

Prieuré de l'Annonciation

Schwandegg

6313 Menzingen

Switzerland

Your Excellency,

It is with the greatest astonishment that I came upon the interview[1] which the site Donec Ponam made public Monday, 26 March 2007, dated 25 March 2007, feast of the Annunciation and anniversary of Archbishop Marcel Lefebvre's call to God, from whom I received ordination in the Catholic priesthood.

The statements ascribed to you by this site, under cover of anonymity by the person interviewing you, would represent, if you confirm them as being your own, your first public declaration, as Superior General of the SSPX and successor of Archbishop Lefebvre, on the grave question of the invalidity of ordinations conferred according to the new rite of priestly ordination as well as on the invalidity of the consecrations performed according to the new rite of episcopal consecration, these two rites having been promulgated on 18 June 1968 by Montini-Paul VI in his apostolic constitution Pontificalis Romani.

Having been ordained a priest by Archbishop Lefebvre in 1984, I respectfully address myself to the episcopal authority which you represent, and specifically to the Superior of the SSPX, in order to settle this grave question of conscience posed by this interview.

This question is vital for the salvation of souls, and it touches the heart of the matter concerning the transmission of the Catholic priesthood instituted by Our Lord Jesus Christ, Himself Sovereign Priest, of a priesthood which is substantial to him.

You are not unaware that, most particularly since the summer of 2005, the question of the invalidity of the Orders conferred according to the new rituals, both sacerdotal as well as episcopal, is a question that disturbs the faithful ever more increasingly because it directly poses the question of the invalidity of the sacraments.

In the replies attributed to you, and in view of Catholic doctrine as it has been taught to me, the following propositions seem unacceptable:

First proposition:

"With regard to the priesthood (...) When a bishop confers the sacrament of the priesthood, even according to the new rite, while observing the prescriptions of the ritual, especially if it is spoken in Latin, the sacrament is a priori valid. (...) the same goes for the episcopal consecration."

Second proposition:

"we must insist on the probability of the validity of an ordination"

Third proposition:

"The faithful, on their part, must hold to the principle a priori that these priests are validly ordained because

the invalidity of the ordination remains an exception. They must then consider that an ordination, even modern, is valid."

Consequently, I must ask you, in conscience, to confirm or to disclaim the terms of these remarks, and most especially these three propositions, which were attributed to you in this interview, I hope incorrectly.

At this time there is a Motu Proprio that is supposed to be making its appearance. This would fulfill the first condition you yourself posed to modernist Rome, and would be the preamble to an accord necessarily resulting in the takeover by Rome of the last international institution still dispensing certainly valid sacraments and transmitting the sacramentally valid Catholic priesthood. For this reason you will understand the urgency of stating your official position on the declarations attributed to you by the Donec Ponam site.

It is in fact because of the firm assurance (and not probability...) of receiving valid sacraments that the faithful come to the Society of Saint Pius X.

It is essential that you respond to this question. If this is not possible and in the absence of a reply on your part by Easter, the Virgo-Maria site will treat this article as it should, which is to say as a declaration improperly attributed to you and which therefore does not apply to you.

In expectation of and thanking you for your response, I am aware of the pressing nature of my approach, and I hope you will understand that it is dictated by a grave problem of conscience for the priesthood and for the faithful whom I must enlighten.

Abbé Michel Marchiset

Published on <http://www.virgo-maria.org>

http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/lettre_abbe_marchiset/lettre_abbe_marchiset.htm

[1] <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

RESPONSE by a reader, Eulogius

I cannot imagine that Bishop Fellay would use the adjective "probable" in this matter, for to do so would be to provide no answer at all. "Probability" is not adequate for the administration of the Sacraments.

Henry Davis, S.J. wrote:

CHAPTER	VII
THE USE OF PROBABLE OPINIONS	
SECTION I: Probable Opinions of Validity	
In conferring the Sacraments (as also in the Consecration in Mass) it is never allowed to adopt a probable course of action as to validity and to abandon the safer course. The contrary was explicitly condemned by Pope Innocent XI. To do so would be a grievous sin against religion, namely an act of irreverence towards what Christ our Lord has instituted; it would be a grievous sin against charity, as the recipient would probably be deprived of the graces and effect of the Sacrament; it would be a grievous sin against justice, as the recipient has a right to valid Sacraments, whenever	

the minister, whether *ex officio* or not, undertakes to confer a Sacrament. In the necessary Sacraments there is no doubt about the triple sin; in Sacraments that are not necessary there will always be the grave sacrilege against religion.

Henry Davis, S.J.

Moral and Pastoral Theology

London: Sheed & Ward, 1935

Volume III, page 27

Innocent XI wrote:

Various Errors on Moral Subjects

Condemned by a degree of the Holy Office, March 4, 1679:

1. It is not illicit in conferring sacraments to follow a probable opinion regarding the value of the sacrament, the safer opinion being abandoned, unless the law forbids it, convention or the danger of incurring grave harm. Therefore one should not make use of probable opinions only in conferring baptism, sacerdotal, or episcopal orders. (Denzinger 1151)

Innocent XI (1676-1689)

in
M_Eulogius

XTO,

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 4 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité du nouveau rite épiscopal

Le Comité International Rore Sanctifica réplique à l'abbé Celier

Après l'abbé Cekada, le CIRS réplique à son tour à l'articulet de *Fideliter* (n°177) sur la prétendue validité sacramentelle des sacres épiscopaux selon le nouveau rite promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968.

Télécharger le communiqué du CIRS du 2 mai 2007 depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

Puisque dans le dernier numéro d'*Aletheia*, **Yves Chiron**, l'ami de l'abbé Celier (FSSPX), vient de publier tout le bien qu'il pense (évidemment !) du travail du directeur de *Fideliter* au sujet de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (1968), nous constatons que le débat s'étend :

« On lira encore avec profit un article polémique de l'abbé Celier consacré à la « validité de l'épiscopat ». Certains auteurs et sites sédévacantistes développent, depuis quelques mois, une campagne cherchant à démontrer que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 est invalide et que, par conséquent, tous les évêques consacrés selon ce nouveau rite ne le sont pas et que donc tous les prêtres qu'ils ont ordonnés ne sont pas prêtres !

L'abbé Celier démontre que le rite de 1968 est « certainement valide en soi » mais qu'il peut y avoir des « doutes sur certaines ordinations », épiscopales et sacerdotales.

On sait par ailleurs que la FSSPX, à plusieurs reprises, a réordonné des prêtres dont l'ordination, hors de la FSSPX, avait été jugée douteuse par elle » Yves Chiron, Aletheia, n°109, 4 mai 2007

Le débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale **est désormais en train de s'élargir** et de gagner l'ensemble de la sphère de la Tradition.

Les milieux *Ecclesia Dei* tentent encore d'endiguer les questions légitimes que se posent les fidèles afin de pouvoir accéder à des sacrements valides, en censurant justement la publication de cet article de l'abbé Celier,

bien que celui-ci soit favorable à la prétendue validité, c'est ce qui vient de se passer sur le *Forum Catholique* : pour ces milieux terrorisés, la question ne doit même pas être évoquée !

Le CIRS a publié dans son communiqué¹ du 1^{er} mai 2007 la réplique de l'abbé Cekada, l'un de ses collaborateurs, et maintenant, c'est par un communiqué² du 2 mai 2007 que le CIRS réplique dans son ensemble aux sophismes développés par l'abbé Celier.

L'étude du CIRS fait apparaître que **l'abbé Celier a puisé l'essentiel de son argumentaire dans l'article du bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, publié en juin 2006 dans le n°6 de la revue *Objections* de l'abbé de Tanoüarn.**

Rappelons que **l'abbé Barthe** a préfacé un ouvrage d'Ansgar Santogrossi sur l'œcuménisme et qu'il apparaît un peu comme son Sponsor dans la promotion de ce spécialiste de Dun Scot au sein des milieux de la Tradition en France.

L'abbé Celier fait mine d'ignorer que paru en juin 2006, **l'article de Santogrossi a été publiquement réfuté par une étude³ approfondie et définitive du CIRS sur cet article, en août 2006.** 8 mois plus tard, l'abbé Celier publie son article, comme s'il ne s'était rien passé et comme si les arguments de Santogrossi avaient été acceptés comme des évidences, alors que leur fausseté et leur faiblesse ont été totalement mises à jour. Cette technique est classique, elle se fonde sur l'idée que la répétition des erreurs finit par l'emporter auprès du public et que l'étude de la vérité des objections est facultative pour celui dont l'argumentation est mise à bas.

En fournissant aux lecteurs de *Fideliter* une argumentation puisée essentiellement chez Santogrossi, **l'abbé Celier fait en quelque sorte de *Fideliter*, la revue du District de France, la succursale de la revue *Objections*, et relaie au sein de la FSSPX l'action de son ancien compère l'abbé de Tanoüarn qui fut en 2003 l'éditeur de l'ouvrage de l'abbé Celier-Sernine « *La Paille et le sycomore* ».**

Il est étonnant que l'abbé de Cacqueray, sous l'autorité duquel est publiée la revue *Fideliter*, se soit prêté à une telle manœuvre, qui en quelque sorte favorise, par l'action d'un abbé Celier, **un entrisme subtil de l'IBP au sein du District de France de la FSSPX.**

Cela montre sous un jour différent son apparente polémique actuelle avec l'abbé Laguérie au sujet de la messe, qui n'apparaît alors que comme une manœuvre de diversion, **pendant que l'abbé Celier procède silencieusement à la diffusion des idées erronées du bénédictin conciliaire au sein de la FSSPX.**

De la même manière l'abbé de Cacqueray a accepté de couvrir de son autorité l'approche moderniste du « *rite de La Rocque* » et aussi le livre de l'abbé Celier au sujet des relations de la FSSPX avec Rome, où **ce dernier prend la parole en lieu et place de Mgr Fellay.**

L'abbé Celier serait-il devenu désormais le mentor de l'abbé de Cacqueray ?

L'analyse minutieuse du CIRS met incidemment à jour cette manœuvre d'intoxication doctrinale à partir des « travaux » de Santogrossi, et réfute totalement les pseudos arguments de **l'abbé Celier, qui, après l'abbé de Tanoüarn, voudrait faire passer cette véritable « farce théologique » du Frère bénédictin pour un travail théologique sérieux et digne de considération.**

Il apparaît ainsi, par exemple dans le faux argument qui consiste à mettre en cause la signification de la forme sacramentelle essentielle de l'ancien rite de consécration presbytérale, que **l'abbé Celier a recours à des arguments protestants et Anglicans.**

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf

² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

Où donc cet abbé va-t-il mener la FSSPX, dans quelle apostasie doctrinale, afin de parvenir à faire réussir son projet de ralliement à la Rome apostate qu'il poursuit inlassablement avec les autres membres du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX ?

Si l'on suit **l'abbé Celier et l'approche Anglicane et moderniste qu'il adopte** face à la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, le Pape Léon XIII aurait eu tort de condamner définitivement les Ordres Anglicans et de les déclarer infailliblement « **absolument nuls et entièrement vains** ».

Mais ce qui ressort le plus nettement de cette réplique du CIRS, **c'est la réalité de l'incompétence théologique effarante et la légèreté incroyable des connaissances de l'abbé Celier sur cette question**, qui se comporte comme s'il ignorait tout des réfutations qui ont déjà été apportées publiquement et depuis longtemps par le CIRS et l'abbé Cekada.

Nous vous invitons à faire connaître largement autour de vous, tout spécialement auprès des lecteurs de *Fideliter*, cette réplique du CIRS ainsi que celle de l'abbé Cekada.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

EXTRAIT DU

Communiqué⁴ du 2 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica

Réponse au désarroi d'un partisan de la validité : l'abbé Celier (FSSPX) (*Fideliter* n°177 mai-juin 2007)

En résumé : la méthode anglicane et moderniste de l'abbé Celier

L'articlelet que l'abbé Celier vient de publier dans la revue *Fideliter* (n°177) où il prétend démontrer la validité du nouveau rite de consécration épiscopale constitue un véritable ramassis de sophismes puisés à plus de 50% dans les faux arguments du bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, promu par l'abbé de Tanoüarn dans le n°6 de la revue *Objections* en juin 2006 et que nous avons amplement réfuté très en détail en août 2006.

L'abbé Celier adopte une approche commune aux Anglicans et aux protestants par sa mise en cause d'une soi-disant insuffisance de la forme essentielle de l'ordination presbytérale traditionnelle afin de se libérer des deux critères contraignant que la Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* du Pape Pie XII fait peser sur la forme essentielle d'un rite d'ordination.

L'abbé Celier fait mine d'ignorer l'hérésie transitive onctionniste et anti-trinitaire contenue dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle identifiée par Montini-Paul VI et il ignore de même l'intention anti-catholique manifestée publiquement par le père de la réforme, le prêtre lazariste franc-maçon Annibale Bugnini **, dit « **Buan** » de son nom de code maçonnique.

L'abbé Celier mêle (ignorance volontaire ou incompétence théologique ?) les trois notions distinctes de **potestas ordinis** épiscopale (pouvoir d'ordre épiscopal) **potestas ordinandi** (pouvoir à ordonner) et de **gratia ordinis** épiscopale (grâce épiscopale). Le pouvoir d'ordre épiscopal comprend le pouvoir à ordonner, ainsi que le pouvoir à confirmer. Tel un moderniste, l'abbé Celier invente des concepts tels que « formule », en lieu et place des termes précis de la théologie catholique (forme sacramentelle essentielle). Au terme de cette compilation de sophismes l'abbé Celier amorce une fuite en avant digne de la tradition quasi-agnostique en prétendant que la prononciation d'une « formule un peu vague » par des lèvres épiscopales suffit à assurer de la consécration sacramentellement valide d'un évêque.

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

Sur le plan simplement rationnel, l'articulet de l'abbé Celier viole d'une part les règles de la logique et d'autre part les règles scientifiques fixées pour les travaux théologiques ou universitaires : absence de citation des sources, absence de note, imprécision dans le vocabulaire.

Nous rappelons que le bénédictin conciliaire Santogrossi dans l'article duquel l'abbé Celier puise à pleines mains son argumentation avait commis deux fausses citations en juin 2006 dans le but de tromper ses lecteurs :

- a) Il avait omis le mots « fideliter – fidèlement » dans sa citation de la forme du diaconat, avec le but d'égaliser la grâce d'ordre et le pouvoir d'ordre.
- b) Il avait donné l'impression que dans la forme traditionnelle épiscopale identifiée par le Pape Pie XII on trouverait « *comple in presbytero tuo* », au lieu de « *comple in sacerdote tuo* », parce qu'il voulait prouver au lecteur étymologiquement que même la forme ancienne parle d'« *ancien* » alors qu'elle parle de Sacerdoce.

Nous avons dévoilé ces trucages dans notre réfutation du texte de Santogrossi publiée en août 2006⁵.

Dans ce présent communiqué nous réfutons les trois principales conclusions erronées que l'abbé Celier pose à la fin de son articulet.

Avec un tel défenseur, la cause de la validité que d'autres clercs plus compétents que l'abbé Celier (Père Pierre-Marie par exemple) ont bien vainement jusqu'ici tenté de défendre⁶, cette cause va s'effondrer encore plus vite. L'abbé Celier pourrait bien, par son articulet, par le désarroi de son argumentation, par son embrouillamini et son amateurisme, avoir achevé de discréditer la position des tenants de l'impossible validité sacramentelle de cette nouvelle consécration épiscopale promulguée par Montini PaulVI-le 18 juin 1968.

Nous n'avons toujours pas lu sous la plume d'un prêtre ou d'un évêque de la FSSPX, à laquelle appartient l'abbé Celier, une réfutation ou simplement une discussion de nos arguments qui soit de bon niveau et sérieuse, à l'égal de l'enjeu capital de cette question.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

⁶ Et sur laquelle le Père Pierre-Marie tente actuellement de faire machine arrière



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

L'abbé Cekada réplique à l'article de l'abbé Celier dans *Fideliter*
 (n°177 – mai-juin 2007)

L'abbé Cekada a rédigé une réplique à l'article de l'abbé Celier. Nous en publions ici sa traduction telle que l'abbé Cekada l'a lui-même approuvée. Nous allons par ailleurs apporter un complément sous forme d'un deuxième communiqué du CIRS en réplique à l'abbé Celier.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 1^{er} mai 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Le nouveau rite de la Consécration épiscopale :

L'Abbé Celier et le Tabernacle vide

— Abbé Anthony Cekada —
www.traditionalmass.org

Le débat sur la question de la validité du rite de 1968 de la Consécration épiscopale continue à faire rage dans les cercles des catholiques traditionalistes, en particulier en France. Ses conclusions vont en définitive conditionner le nombre des traditionalistes prêts à recevoir des sacrements d'un clergé qui officie sous les auspices de l'Indult, de la Commission *Ecclesia Dei* ou du prochain *Motu Proprio*, car si le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide, les ordinations conférées par des évêques consacrés selon ce nouveau rite sont de la même manière invalides, et le sont avec elles les sacrements administrés par tous les prêtres ainsi « ordonnés ».

La livraison de mai-juin 2007 de *Fideliter* (n°177), la revue de langue française de la FSSPX, ainsi que le site internet du District de France de la Fraternité, publient un éditorial de l'abbé Grégoire Celier qui défend la validité de ce nouveau rite, tout en attaquant les personnes qui l'ont mise en cause, notamment le Comité Rore Sanctifica et moi-même.

J'ai présenté ma propre démonstration contre la validité sacramentelle de ce nouveau rite en deux articles : "*Absolument Nul et Entièrement Vain*" (Mars 2006) et "*Toujours Nul et Toujours Vain*" (Janvier 2007), une réplique aux objections publiées à la suite de mon premier article. Ces deux articles sont disponibles sur www.rore-sanctifica.org (en Français) et www.traditionalmass.org (en Anglais).

Résumé de manière très simple, mon argument est le suivant : Dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* Pie XII a enseigné qu'une forme sacramentelle pour conférer les Saints Ordres doit, de manière univoque (sans ambiguïté), exprimer les effets sacramentaux : le *pouvoir* de l'Ordre reçu (diacre, prêtre ou évêque) et la *grâce* du Saint Esprit. Les réformateurs de l'après Vatican II ont complètement changé la forme sacramentelle essentielle pour conférer l'épiscopat – la phrase du rite qui contient à elle seule tout ce qui est nécessaire et suffisant pour consacrer un véritable évêque. Ce faisant, ces réformateurs ont retiré de la forme une idée essentielle : le pouvoir des Saints Ordres (*potestas ordinis*) que reçoit un évêque. Selon les principes généraux de la théologie Catholique, si la forme d'un sacrement a été changée de telle manière d'en retirer une idée essentielle, cette forme devient invalide. La nouvelle forme, ai-je donc conclu, est invalide.

Un point clé du débat constituait dans la signification dans le nouveau rite Episcopal de l'expression latine *Spiritus principalis* — traduite en Français par "*l'Esprit qui fait les chefs*," et en Anglais par "*governing Spirit* — Esprit de gouvernement." Ceux qui défendent la validité du nouveau rite soutiennent que cette expression signifierait l'Episcopat sans ambiguïté. J'ai démontré que ce n'était nullement le cas, et que dans la nouvelle forme sacramentelle elle-même, cette expression ne signifie rien de plus que le Saint Esprit, soit seulement un seul point parmi les deux éléments requis pour la validité d'une forme sacramentelle pour conférer les Saints Ordres.

Dans son éditorial l'abbé Celier n'a pas répondu à mes arguments selon une *disputatio* théologique systématique de son cru. Au lieu de cela, il s'est lancé dans des attaques *ad hominem* contre des membres de *Rore Sanctifica* et moi-même — L'abbé Cekada aurait quitté la Fraternité Saint Pie X "*d'une façon moralement contestable*" — puis en arrive à recycler les objections d'un Bénédictin moderniste auxquelles j'ai déjà répondu.

Une fois encore je vais répondre ici à ces objections, et cela me conduira à souligner en quoi leur invocation de la part de l'abbé Celier et d'autres traduit l'existence d'un problème plus large au sein de la Fraternité.

1. Un Rite Oriental ? L'abbé Celier déclare que la forme essentielle promulguée par Paul VI "*n'est que la reprise d'une formule utilisée pour le sacre dans les Églises (catholiques) copte et syrienne.... le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens.*"

L'abbé Celier aura-t-il même fait l'effort de lire mes deux articles ? En comparant les textes mentionnés j'ai démontré *par deux fois* que cela était faux.

La forme essentielle promulguée par Paul VI : (a) n'est *nullement* une "reprise" de la forme de la consécration épiscopale prescrite par le Synode Copte et approuvée par Léon XIII, et (b) qu'elle apparaît dans le rite syrien en tant que prière *non-sacramentelle* pour l'intronisation d'un Patriarche qui a *déjà été consacré* évêque.

2 Des Formules "Ambigües" dans l'Ancien Rite ? l'abbé Celier argumente par analogie de la manière suivante : Si nous devions appliquer aux formes sacramentelles pré-vatican II la conception de l'« univocité » que l'abbé Cekada tente d'appliquer à la forme sacramentelle prescrite par Paul VI pour la consécration épiscopale, nous devrions conclure que l'ancienne forme de consécration à la prêtrise serait invalide, car elle emploie le terme *presbyter*, dérivé du mot grec signifiant « ancien » plutôt que 'prêtre ».

Ici encore, l'abbé Celier a-t-il lu ce que j'ai écrit ? Dans mon second article, j'ai souligné que cette analogie ne convenait pas pour deux raisons :

(a) L'étymologie grecque du terme *presbyter* dans l'ancienne forme sacramentelle n'est en aucune façon pertinente. L'ancienne forme sacramentelle est écrite en Latin ecclésiastique chrétien, langage où le terme *presbyter* désigne le second rang de la prêtrise chrétienne.

(b) Le Père Hürth, l'un des théologiens qui a écrit *Sacramentum Ordinis* pour le compte de Pie XII a fait observé que la forme le spécifiait également plus loin en mentionnant "l'office *du second rang*' (en tant qu'opposé à l'office *de premier rang*, lequel est l'épiscopat)." (*Periodica* 37 [1948], 26)

3. Signification tirée du contexte ? L'Abbé Celier énonce le principe suivant : "*En réalité, les mots de la formule sacramentelle doivent être référés à un triple champ de signification. Car il est faux de vouloir qu'un texte exprime un sens de façon compréhensible en dehors de tout autre contexte.*"

Et là l'abbé Célier reprend le nébuleux langage à double sens de la théologie sacramentelle moderniste, laquelle rejette l'enseignement pré-Vatican II sur les formes sacramentelles essentielles la considérant comme une théologie des « *mots magiques* ».

Comme l'abbé Celier, les modernistes proposent à la place de cet enseignement celui d'un « *contexte élargi* » qui effectuerait le sacrement. A l'époque où je fréquentais encore un séminaire moderniste, il m'était fréquent d'entendre des prêtres ou de camarades séminaristes déclarer que prononcer les paroles de la Consécration à la Messe n'était pas important car « *l'ensemble de la Prière eucharistique était consécatoire* ».

C'est aussi la même théologie qui a permis à Ratzinger et Jean-Paul II de déclarer en 2001 que, lorsque les Nestoriens schismatiques usent de l'Anaphore (Canon) d'Adaï et Mari pour leur Messe, cela reste valide, même si cette dernière ne contient pas les Mots de la Consécration — ni même ne mentionne le Corps et le Sang du Christ. (Voir Mgr. Donald J. Sanborn, "*O Sacrement impie*" www.traditionalmass.org)

Cependant, selon la théologie sacramentelle Catholique, le "*contexte*" ne saurait fournir la validité, dès lors qu'un élément essentiel est omis dans la forme sacramentelle essentielle.

Ainsi par exemple, le "*contexte*" du rite traditionnel du Baptême — en dépit de toutes ses prières qui mentionnent explicitement le Baptême, la purification, et la vie de la grâce — ne peut rendre valide le sacrement si le prêtre change ou omet un mot essentiel (par exemple, "baptise," "Je," "Te," "Père," etc) dans la forme sacramentelle essentielle. Le rite est dès lors invalide, point à la ligne.

Ni non plus la signification "implicite" que l'abbé Celier propose pour une forme sacramentelle essentielle ne pourrait produire un baptême valide. Si un prêtre disait « *Je te baptise au nom de Dieu* » le baptême serait *encore* invalide, même si le contexte environnant "*impliquait*" le Père, le Fils et le Saint Esprit.

4. Associé à l'Office Episcopal ? Pour ce qui concerne l'expression controversée "*l'Esprit qui fait les chefs*," l'abbé Celier soutient que "*Les dictionnaires de grec et de latin patristiques associent ainsi hegemonikon et principalis à la charge épiscopale.*"

Ce n'est même pas là une demi-vérité. J'ai montré en effet qu'en Grec, comme en Latin, ce terme possède au moins *une douzaine* de sens différents. Parmi ceux-ci, l'on en trouve un qui connote le pouvoir *juridictionnel* d'un évêque (le pouvoir de gouverner), mais aucun qui connote le pouvoir *sacramentel* d'un évêque (*potestas ordinis*) — et c'est précisément ce dernier qu'une forme sacramentelle valide doit signifier sans ambiguïté pour conférer les Saints Ordres.

5. Etablir l'Eglise = Pouvoir Sacramental ? Sur ce point l'abbé Celier reprend un argument inventé par le Père Pierre-Marie : *“En référence, tant à la réalité, à la tradition du vocabulaire chrétien qu'au contexte de l'ensemble du rite, cette demande d'une effusion du Spiritus principalis sur l'ordinand, Esprit de Jésus-Christ qu'il a lui-même transmis aux Apôtres pour établir l'Eglise en tous les lieux, est parfaitement significative de la grâce épiscopale.”*

Là encore, l'abbé Celier a-t-il lu mon article ? J'ai en effet souligné dans *“Toujours Nul et Toujours Vain,”* qu'une telle prétention est fausse pour au moins deux raisons :

(a) Les Apôtres ont fondé des Eglises uniquement en raison d'une *juridiction extraordinaire* dont ils jouissaient pour cette fin. Le théologien Dorsh précise en la matière que ce pouvoir n'est *nullement communiqué* aux évêques : *“toutes les fonctions propres aux Apôtres ne sont pas également propres aux évêques — par exemple, celle d'établir des églises nouvelles.”* (*De Ecclesia Christi* [Innsbrück: Rauch 1928], 290.).

(b) Etablir des “églises” (diocèses, dans la terminologie moderne) caractérise l'exercice du Pouvoir de *juridiction*, qui n'est pas un pouvoir des Saints Ordres, tel que celui d'ordonner des prêtres. Ce pouvoir juridictionnel est propre au Pontife Romain seul. (Voir Canon 215.1)

6. Un Eclairage Intéressant ? L'abbé Celier emploie cette expression pour qualifier l'argument de l'abbé Alvaro Calderon en faveur de la validité de la nouvelle forme sacramentelle, qu'il résume comme il suit : *“De là vient que l'imposition des mains est une matière suffisante pour l'ordre, parce que ce sont des mains d'évêque; qu'une formule même un peu vague suffit, parce que c'est une bouche d'évêque, une volonté d'évêque qui exprime sa détermination de transmettre le pouvoir qu'il possède en plénitude, d'engendrer de son propre sacerdoce plénier un prêtre ou un évêque.”*

Un laïc qui lirait un tel passage pourrait penser qu'il s'agit là de quelque chose de vraiment profond ou de quelque éclair inspiré mais ineffable d'une vision théologique.

Il ne s'agit en fait que d'une mystification. L'abbé Calderon, si l'on en juge d'après son article du *Sel de la Terre* n°58, semble incapable d'élaborer un raisonnement clair ni même, en la matière, une seule phrase claire. L'essence d'un bon écrit théologique réside en effet dans sa *clarté* — l'abbé Calderon écrit comme un moderniste.

Mais le problème n'est pas qu'une pure question de style. L'“éclairage”, cité plus haut et relevé par l'abbé Celier, renverse entièrement ce que la théologie Catholique enseigne sur la question des formes sacramentelles essentielles — une forme doit signifier d'une manière univoque l'effet du sacrement — et lui substitue un *“contextualisme sacramental”* moderniste, quasi-Gnostique.

Sa déclaration, je le répète, aurait pu sortir directement de la bouche de l'un de mes professeurs modernistes de la fin des années 60 — ou d'un tract théosophique, juste avant de décrire les auras pourpres qu'un évêque produit sur le plan astral.

L'abbé Celier et l'abbé Calderon croient-ils *réellement* qu'en matière de sacrement *“qu'une formule même un peu vague suffit, parce que c'est une bouche d'évêque”*? Ou bien sont-ils en « channels » spirituels avec Tyrell, Teilhard et Madame Blavatsky ?

* * * * *

Avant de conclure notre commentaire ce dernier point nous conduit à évoquer un problème encore plus grave qui caractérise les prêtres « à controverses » dans la Fraternité Saint Pie X : Pour eux, semble-t-il, la recherche dans les bibliothèques et le *Tradidi quod et accepi* ne suffisent jamais ; il faut toujours jouer le rôle du grand “intello” qui inventera une idée théologique “originale”.

Ainsi, l'abbé Celier tire ses arguments pour la validité du nouveau rite non pas (comme on s'y attendrait) des manuels pré-Vatican II de théologie sacramentelle, mais des nouvelles théories du Frère Ansgar Santogrossi, lequel (bien que "conservateur") adhère à la fois au *Novus Ordo* et aux erreurs de Vatican II. De la même manière, l'abbé Calderon, au lieu de s'appuyer sur les principes si clairement énoncées par les plus anciens auteurs, se sent obligé d'inventer un « éclairage » théologique qu'il attribue à Saint Thomas, mais qui en réalité renverse la doctrine Catholique commune sur la forme sacramentelle.

A l'évidence, ceci ne convient pas à des prêtres qui se considèrent eux-mêmes, ainsi que leur organisation, au premier rang des défenseurs de la Tradition. Pourquoi refuser de raisonner à partir des principes de la théologie Catholique traditionnelle ?

En dehors du prurit d'"originalité", la réponse, je pense, provient de la pratique générale que la Fraternité a développée et des "positions" qu'elle a prises depuis sa fondation, qui ne peuvent pas être réconciliés avec les normes de la théologie d'avant Vatican II.

C'est ainsi que les supérieurs de la Fraternité et les grands intellos qu'elle compte dans ses rangs ont été obligés d'inventer toute une série de théories fragiles pour permettre à cette organisation de refuser sa soumission au Pontife Romain (le Pape est semblable à un mauvais père !), repousser comme mauvaises ses lois universelles (la nouvelle messe est un poison, mais invalidement promulguée !), "trier" les enseignements du magistère ordinaire universel (juger et rejeter ce qui entre en conflit avec la "tradition" !), décider de l'invalidité des excommunications (la thèse de l'abbé Murray l'emporte sur une déclaration pontificale !), soutenir la résistance au Successeur de Saint Pierre (justifiée par Bellarmin et Vitoria !), développer un apostolat parallèle à celui des Ordinaires nommés par le Pape (état de nécessité !), et consacrer des évêques contre la volonté du Pape (Opération Survie et "les tentes ont été louées.").

Si l'on est capable d'inventer de nouveaux principes théologiques pour justifier tout cela, pourquoi s'arrêterait-on à la théologie sacramentelle ? Aussi, de "*triples champs de signification*," des formes "*implicites mais non équivoques*", de nouveaux "*éclairages*" pour la *Summa* de Saint Thomas, ainsi que de vagues formules transfigurées par des lèvres épiscopales peuvent bien être mis en avant pour la défense d'une forme sacramentelle, qui selon les principes de la vieille théologie, ne signifie nullement de manière univoque la *potestas Ordinis*, et par conséquent est invalide.

Je suis certain qu'il existe des prêtres au sein de la Fraternité — et, bien entendu, des laïcs dans les chapelles de la Fraternité — qui rejettent entièrement, ou sont du moins extrêmement sceptiques au sujet des arguments "originaux" que l'abbé Celier et l'abbé Calderon ont inventés au secours de la validité du rite de Consécration épiscopale de 1968.

Qu'ils ne pensent pas qu'il s'agisse là d'une affaire "sedevacantiste". Un véritable Pape, lui-même, n'aurait nullement le pouvoir de changer la substance d'un sacrement.

En outre, en 1975 Mgr Lefebvre m'a dit, en personne, que ce nouveau rite était invalide. Mes recherches et mes articles, plus de trois décennies plus tard, confirment cette conclusion, et j'ai produit une documentation que les lecteurs peuvent vérifier par eux-mêmes.

Car désormais, ce que l'ont doit redouter vraiment dans les milieux traditionalistes — n'en déplaise à l'abbé Celier et à ses collègues créateurs d'une théologie "originale" — ce n'est pas le spectre de la vacance du Saint Siège, mais bien plutôt la réalité d'un tabernacle vide.

1er Mai 2007

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 4 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité du nouveau rite épiscopal

L'intention anti-catholique publique d'Annibale Bugnini **

Un communiqué du CIRS montre l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs, **cause radicale d'invalidité** d'un rite sacramentel selon le Pape Léon XIII¹

Télécharger le communiqué du CIRS du 3 mai 2007 depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-03_Intention-Bugnini.pdf

Le CIRS vient de publier un communiqué où il met en évidence **l'intention anti-catholique publique et officielle d'Annibale Bugnini**, le patron du *Consilium*, l'instance qui, nommé à ce poste par Montini-Paul VI, a présidé sous l'autorité de ce dernier à la réforme liturgique de 1968-69 et à la destruction de l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin.

Ce communiqué comprend une biographie d'Annibale Bugnini rédigée par Michael Davies ainsi qu'une chronologie de l'invraisemblable carrière de ce haut-prélat très protégé qui a été initié en Loge en 1963, où il portait le nom de code '*Buan*'.

C'est la révélation publique de son appartenance maçonnique qui, en 1975, obligera Montini-Paul VI à mettre un terme dans la précipitation à la carrière romaine fulgurante de ce prélat devenu compromettant, et à le catapulte pro-Nonce apostolique (sans promotion donc) à Téhéran pour s'en débarrasser, et éviter d'être compromis avec lui.

C'est donc ce prélat qui fut le grand Architecte de la nouvelle messe et surtout du nouveau rite de consécration épiscopale basé sur la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, et dont

¹ Condamnation infaillible des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII dans la bulle *Apostolicae Curae* (1896) téléchargeable depuis le site du CIRS : <http://www.rore-sanctifica.org>

les chercheurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître l'imposture de cette attribution **et l'impossibilité d'y reconnaître une prétendue tradition liturgique romaine primitive.**

Il est très curieux d'observer que les évêques de la FSSPX **se montrent bien peu empressés à étudier la carrière étonnante de ce prélat, son ascension fulgurante sous le Pape Pie XII ainsi que l'adoption de la prétendue *Tradition apostolique*, « reconstruite » entièrement par Dom Botte**, qui constitue pourtant le cœur de la réforme liturgique.

Redoutent-ils d'y faire des découvertes inopportunes qui les contraindraient à abandonner une critique facile et peu compromettante de la nouvelle messe ?

Redoutent-ils de se trouver entraînés à découvrir **une vérité qu'ils devinent déjà et qu'ils fuient par crainte : la pérennité et la malice meurtrière de l'œuvre historique des cénacles Rose+Croix au sein de l'Eglise de Rome pour détruire le Sacerdoce de Melchisédech de notre Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ**, ainsi que Son Sacrifice de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et Ses Sacrements valides par lesquels Il transmet la vie à nos âmes ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

L'intention anti-catholique de Bugnini pour la 'confection' du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)



Le prélat Franc-maçon¹ Annibale Bugnini ✱ (nom de code 'Buan')
 Architecte de la réforme liturgique et patron du *Consilium*

Il est très curieux de constater, alors que certains parmi les partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (Père Pierre-Marie d'Avrillé, Ansgar Santogrossi, abbé Calderon, abbé Portail, abbé Laguérie, abbé Celier) citent (timidement) le Pape Léon XIII et sa Bulle *Apostolicae Curae* de 1896, aucun ne s'avise de s'informer de l'intention du nouveau rite telle qu'elle est connue à travers les déclarations de ceux qui l'ont confectionné en 1966-1968, **alors que le Pape Léon XIII s'attache, lui, à examiner avec soin l'intention publique des réformateurs anglicans, pour tirer un argument majeur de la volonté anti-catholique manifeste de ces réformateurs qui le conduit à condamner sans appel dans cette bulle comme « Absolument Nuls et Entièrement Vains » les rites réformés anglicans.**

Or l'intention des réformateurs de 1968 est proprement anti-catholique.

1. L'intention publique anti-catholique de Bugnini

C'est précisément ici tout à fait le cas en raison de **la déclaration officielle et publique d'intention protestante et ANTICATHOLIQUE préalable** du « frère » : Annibale Bugnini, dit *Buan* de son nom de code maçonnique :

En effet, le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini ✱, **nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du Consilium**, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes, avait déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, **un an après l'institution du Consilium le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation fallacieuse de Pontificalis Romani le 18 juin 1968 :**

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

¹ Initié en Loge maçonnique le 23 avril 1963 (registre italien publié en 1976)

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAULVI LE 18 JUIN 1968 !

2. La condamnation des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII par défaut d'intention catholique et même pour manifestation de l'intention contraire

Rappelons que l'une des raisons de la condamnation des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII en 1896 par sa bulle *Apostolicae Curae*, **fut la désignation de l'intention anti-catholique des réformateurs Anglicans.**

« A ce vice de forme intrinsèque, se lie le **défaut d'intention** : or, la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une chose intérieure, ne tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure. Ainsi, quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu **l'intention de faire ce que fait l'Eglise.**

C'est sur ce principe que s'appuie la doctrine d'après laquelle est valide tout sacrement conféré par un hérétique ou un homme non baptisé, pourvu qu'il soit conféré selon le rite catholique. Au contraire, si le rite est **modifié dans le dessein manifeste d'en introduire un autre non admis par l'Eglise et de rejeter celui dont elle se sert** et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors, évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là **une intention contraire et opposée au sacrement.** » Bulle *Apostolicae Curae*, Léon XIII, 1896

La déclaration publique officielle de Bugnini rappelée plus haut, a été suivie par la confection par le Groupe XX du *Consilium*, patronné par Bugnini, d'un rite **épiscopal entièrement nouveau**, repris pour l'essentiel de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, dont ne sait nullement s'il s'agit d'un texte ayant un auteur unique, d'origine vraisemblablement alexandrine et dont il n'existe aucune preuve qu'il ait un jour été utilisé pour cet usage sacramentel épiscopal.

Nous avons montré que la forme sacramentelle essentielle de ce rite telle que désignée par Montini-Paul VI dans sa *CA Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 ne satisfait absolument pas aux deux critères de validité sacramentelle fixés infailliblement par le Pape Pie XII (Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis*) pour la validité d'une forme sacramentelle essentielle des Saints Ordres. Elle n'exprime ni la *potestas ordinis* épiscopale ni la *gratia ordinis* épiscopale. Elle ne peut donc signifier l'intention de l'Eglise.

D'ailleurs aujourd'hui plusieurs défenseurs (abbés Calderon et Celier de la FSSPX) de la validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal s'accordent même à reconnaître que cette forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal reste « vague ».

« la phrase probablement «formelle-effective» du rite copte (qui correspond à celle qui est considérée comme telle dans le rite nouveau) est plus brève que **celle du rite nouveau** ; et par conséquent, autant ou plus **ambiguë**. » Abbé Calderon, *Sel de la terre* n°56, page 214

« il est question de **défauts dans le contexte, et ce contexte est très ample, car il ne se réduit pas à la seule préface mais il faut prendre en compte le rite complet.** » Abbé Calderon, *Sel de la terre*, n°58 page 214

« qu'une formule **même un peu vague** suffit, parce que c'est une bouche d'évêque » Abbé Celier, *Fideliter*, n°177
« cette formule (parfaitement suffisante en soi), même si elle est **un peu vague** » Abbé Celier, *Fideliter*, n°177

Comme nous l'avons montré, ainsi que l'abbé Cekada, **une telle forme sacramentelle n'exprime donc plus du tout l'intention précise de l'Eglise, ce qui est parfaitement cohérent avec les déclarations de Bugnini en 1965.**

3. Le rite Copte, exhumé des archives du *Consilium*, dévoile l'intention anti-catholique des réformateurs

De plus, les archives² du *Consilium* montrent également que, lors de la discussion pour faire adopter le nouveau rite épiscopal, le texte du rite épiscopal Copte qui avait été exhibé afin de justifier la nouvelle forme sacramentelle épiscopale par comparaison avec ce dernier, avait à cette fin été mutilé d'une phrase capitale pour sa propre validité sacramentelle, phrase qui, précisément, exprimait le pouvoir d'ordre, la potestas ordinis épiscopale.

Contrairement aux allégations du Père Pierre-Marie d'Avrillé qui imagine dans le *Sel de la terre* n°56 qu'il ne s'agirait là que d'une malencontreuse « erreur de copiste » (tout à fait impossible pour supprimer une phrase entière essentielle à la validité sacramentel du rite épiscopal copte !), cette coupure manifeste très clairement l'intention des réformateurs de supprimer la signification du pouvoir d'ordre, la potestas ordinis épiscopale, dans le nouveau rite sacramentel épiscopal.

L'absence de la signification de la *potestas ordinis* épiscopale n'est ici nullement fortuite mais répond parfaitement à l'intention manifestée publiquement de supprimer du nouveau rite épiscopal la signification de la *potestas ordinis* épiscopale, afin de rendre le nouveau rite épiscopal entièrement acceptable pour les Anglicans, et qu'ils puissent dès lors eux-mêmes utiliser ce même rituel pour « introniser » leurs « évêques », entièrement démunis, selon les enseignement hérétiques et schismatiques de leur théologie, des pouvoirs sacramentels et sacrificiels. C'est d'ailleurs ce qui se fait chez les Episcopaliens américains depuis 1979 qui ont adopté la forme essentielle de Montini-Paul VI.

C'est pourquoi ces réformateurs impies et anti-christ, tant défendus par le Père Pierre-Marie et les Dominicains d'Avrillé, n'ont pas hésité une seconde à contredire le Pape Pie XII, afin de s'assurer ainsi de l'invalidité du nouveau rite mis en place pour remplacer le rite traditionnel valide que les réformateurs ont répudié.

4. Le Cardinal Franzelin s.j., écrit en 1875 (*Votum* du Saint-Office) que la modification de la forme d'un rite sacramentel dans l' « intention expresse de la tourner vers une autre » rend un rite sacramentel invalide

L'abbé Celier, ainsi qu'Avrillé, l'abbé Portail et l'abbé Calderon, seraient bien inspiré le prendre connaissance de ce qu'écrivait le Cardinal Franzelin dans son *Votum* à la demande du Saint-Office en 1875, au sujet des Anglicans.

« 9. J'ai dit que, dans le rite d'ordination par institution du Christ, la signification de la collation du sacerdoce pour la consécration et l'oblation du sacrifice du corps et du sang du Seigneur est essentielle. En effet, il est de foi, qu'à la dernière Cène les Apôtres ont été institués comme prêtres par les paroles du Christ : «Faites ceci en mémoire de moi » (*Trid. Sess. 22 can.2*)^{3[36]} ; à ce moment le Christ Seigneur a institué ce pouvoir sacerdotal pour être transmis aux successeurs des Apôtres dans le sacerdoce. Lorsque donc il institua le sacrement de l'Ordre c'est à dire le signe visible de la collation du sacerdoce, il l'institua en fait comme un signe c'est à dire comme un rite contenant la signification du pouvoir de faire ce que le Christ, lui-même comme Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech fit à la dernière Cène. Il n'a pas non plus déterminé ces paroles individuellement par lesquelles cette signification serait exprimée, pourvu que, dans le rite visible (matière et forme) la signification instituée par lui soit conservée. Cette signification n'est pas moins conservée dans tous les rites orientaux que dans le rite de l'Eglise d'Occident, même si elle y est exprimée par d'autres paroles. ; par contre, le rite anglican, non seulement n'a pas conservé cette signification, mais, bien plus, il a été conduit à une opposition directe contre la doctrine et contre le sacrement de l'Eglise catholique afin d'exclure cette signification. Or, dans les rites orientaux ce fut et reste toujours intégralement un sacrement à transmettre le sacerdoce, alors que dans le rite anglican il fut nul dès son origine (en 1552).

² Lire notre communiqué *De Ritu Coptorum* du 27 avril 2006 : http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De_Ritus_Coptorum.pdf

^{3[36]} Cf. DS 1752

10. Ceci serait toujours vrai, même si quelqu'un disait par hasard que la forme anglicane considérée en soi était ambiguë Car, lorsque la forme d'un sacrement est pervertie par des ministres individuels dans le but, que la forme essentielle soit changée, le sacrement est rendu invalide, même en tant que les paroles ambiguës qui ont été substituées pourraient admettre la signification véritable. La réponse du Souverain Pontife S. Zacharie à la question de S. Boniface de Munich au sujet du changement de la formule du baptême, de sorte que les paroles puissent être ambiguës et pourraient avoir de soi une signification vraie, mais aussi fausse, est très connue. Le Souverain Pontife dit sans conteste que le baptême doit être tenu pour valide, si celui qui baptise utilise ces paroles « non pour introduire une erreur ou une hérésie », mais uniquement à cause de la seule ignorance de la langue romaine par laquelle il commet une faute de langue » (Conc. Mansi T.XII, p. 325)^{4[37]}. Si donc le changement des paroles avait été introduit dans le but de changer la signification de la forme, le baptême serait invalide. C'est ce que S. Thomas enseigne généralement au sujet de l'addition ou de la diminution dans les formes des sacrements : si celui qui prononce les paroles (qui, prises en soi, ne changeraient pas essentiellement la forme) « ait l'intention d'introduire par une addition de ce genre ou une diminution d'introduire un autre rite qui ne serait pas accepté par l'Eglise il ne semble pas que le sacrement se réalise, parce qu'il n'apparaît pas que le ministre ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise » (S.Th. 3, q. 60, a.8 ; Cf. a.7, ad 3 ; Vide Suarez de Sacram. Disp. N. sect. 5).^{5[38]}

Si ces choses valent pour les ministres individuels des sacrements, il est beaucoup plus évident encore qu'un sacrement est rendu nul, si c'est toute une secte qui introduit publiquement un changement dans la forme reçue par l'Eglise, dans l'intention expresse que la signification essentielle soit tournée dans une autre comme cela a été manifestement fait par les auteurs calvinistes de la forme anglicane, alors qu'ils avaient rejeté dès l'origine le rite de l'ordination de l'Eglise romaine et de l'Eglise en Angleterre ; et ils ont introduit la forme nouvelle pour que, conformément à leur hérésie, la signification de conférer le pouvoir sacerdotal soit éliminé par ce nouveau rite. C'est donc en vain que l'on cherche, si par les paroles de la forme anglicane « Accipe Spiritum etc », considérés en soi et en d'autres circonstances (et in aliis adiunctis) si la signification essentielle du sacerdoce à être conféré pourrait toujours se trouver à la base. Car, même si l'on concédait que cette signification pourrait se trouver à la base, les paroles, elles, sont ambiguës ; mais par l'objectif et les circonstances (ex adiunctis) du changement qui a été fait pour introduire un autre rite non reçu par l'Eglise (comme S. Thomas dit), et même afin d'éliminer le rite essentiel de l'Eglise, les paroles sont formulées non pour signifier, mais pour nier la collation du sacerdoce. » Cardinal Franzelin, Votum, 1875⁶

Afin de mieux comprendre les motivations réelles d'Annibale Bugnini et de son intention anti-catholique, nous publions l'Annexe A.3 du tome I⁷ de *Rore Sanctifica* (paru le 2 août 2005), celle qui fournit des éléments de biographie de ce prélat franc-maçon qui fut désigné par Montini-Paul VI pour être le patron du *Consilium* qui allait détruire l'épiscopat catholique.

5. Chronologie d'Annibale Bugnini

Montini a institué Annibale Bugnini, **Franç-Maçon, maître Architecte des deux documents liturgiques essentiels du "pontificat" de Montini-Paul VI :**

- *Pontificalis Romani*, promulgué le **18 juin 1968** (nouveau Sacrement de l'Ordre)
- *In Cena Domini*, promulgué le **03 avril 1969** (*Novus Ordo Missae*)

Le 07 janvier 1972, Montini a lui-même "ordonné" **Bugnini** à l'épiscopat, nommé Archevêque titulaire de Diocletiana, puis, le **15 janvier 1976, face au scandale divulgué de son appartenance maçonnique depuis le 23 avril 1963 sous le nom de code de 'Buan'**, l'a exilé comme pro-Nonce apostolique à Téhéran

Rappel chronologique sur Annibale Bugnini (extrait du tome I de *Rore Sanctifica* – pages 107 à 109)

^{4[37]} Cf. DS 588

^{5[38]} In *Commentant et disputationes in tertiam partem P. Divi Thomae*, m, Lyon 1608, pp. 29-31

⁶ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/14-anglicanisme-invalidite_des_ordres/1875-cardinal_franzelin-votum-invalidite_des_ordres_anglicans/1875_Votum_Franzelin_Invalidite_Ordres_Anglicans_Francais.pdf

⁷ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2005-08-tome_1/rs_tome1_2005_08.pdf

- Annibale Bugnini (1912-1982), ordonné Lazariste en 1936.
- 1947, commence ses études en sciences liturgiques
- 1947, 13 Novembre, Pie XII promulgue sa Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis*
- 1948, Secrétaire de la Commission pour la Réforme liturgique de Pie XII
- 1949, Professeur de Liturgie à la Propaganda Fide du Vatican,
- 1955, Professeur à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée,
- 1956, Consultant à la Sacrée Congrégation des Rites,
- 1957, Professeur de Liturgie sacrée à l'Université du Latran
- 1957, le 02 juin, lettre apostolique, Motu Proprio *Clerici Sanctitati* du Pape Pie XII promulguant le Canon 235 du Code des Canons orientaux.
- 1958, 28 octobre, élection d'Angelo Roncalli, Jean XXIII (25 novembre 1881-03 juin 1963).
- 1960, année désignée par la Très Sainte Vierge Marie à sœur Lucie dos Santos, la survivante des trois petits témoins de ses apparitions à Fatima en 1917 (reconnues par l'Eglise), pour divulgation par le Pape, du 3° Secret de la Très Sainte Vierge qui lui avait été communiqué par sœur Lucie une vingtaine d'années plus tôt.
- 1960, Secrétaire de la Commission Préparatoire sur la Liturgie pour le Concile Vatican II, Commission présidée par le Cardinal Gaetano Cicogiani (80 ans).
- 1962, 13 janvier, le "schéma" Bugnini accepté par vote en séance plénière de la Commission Préparatoire sur la Liturgie
- 1962, 11 Octobre, Ouverture du Concile Vatican II par Jean XXIII
- 1962, Secrétaire de la Commission Liturgique du Concile Vatican II
- 1962, Bugnini démis de ses fonctions par Jean XXIII, sur intervention du Cardinal Arcadio Larraona.
- 1962, le Franciscain Ferdinand Antonelle, O.F.M., nommé Secrétaire de la Commission Liturgique du Concile Vatican II.
- 1962, 7 décembre, le "schéma" Bugnini est adopté par un vote quasi unanime des Pères conciliaires et devient *La Constitution du Concile Vatican II sur la Liturgie Sacrée*.
- **1963, 23 avril, affiliation à la Franc-maçonnerie italienne sous le nom de code de 'Buan' (Registre Maçonnerie Italien divulgué en 1976).**
- 1963, 03 juin, mort d'Angelo Roncalli (Jean XXIII).
- 1963, 21 juin, élection de Giovanni-Baptista Montini, Paul VI (26 septembre 1897-03 août 1978).
- 1964, 29 février, Secrétaire du *Concilium* en cours de création (cf. ci-dessous)
- 1964, 05 mars, Création du *Concilium*, ou Commission pour la Mise en Œuvre de la *Constitution Liturgique de Vatican II..*
- 1965, 8 décembre, Clôture du Concile Vatican II par Paul VI
- 1967, 15 août, promulgation de la réforme de la Curie par Paul VI
- 1967, 24 octobre, officie, en tant que Secrétaire du Concilium, le culte divin à la Chapelle Sixtine, selon le rituel expérimental de la *Missa Normativa* devant le Paul VI et ses cardinaux, lors du Synode des évêques.
- Moins de la moitié des évêques du Synode approuvent la *Missa Normativa*
- **1968, 18 juin, promulgation de la Constitution Apostolique *Pontificalis Romani* par Paul VI, réformant les Saints Ordres et dont le Bénédictin Dom Botte avait été, sous l'autorité d'Annibale Bugnini, le principal artisan.**
- 1969, 03 avril, promulgation par Paul VI de la Constitution Apostolique *In cena Domini*, instituant le *Novus Ordo Missae*, sur le modèle de la *Missa Normativa* dont Annibale Bugnini fut le rédacteur.
- 1969, 8 mai, promulgation par Paul VI de la Constitution Apostolique *Sacra Congregatio Rituum*, créant la *Congrégation pour le Culte Divin*, englobant le *Concilium*.
- 1969, 12 mai, Secrétaire de la *Congrégation pour le Culte Divin*
- 1972, 7 janvier, 'consacré' 'évêque' par Paul VI selon le nouveau rituel du *Pontificalis Romani*, et nommé Archevêque titulaire de Diocletiana..

- 1975, juin, Bugnini oublie son attaché-case dans une salle de conférence du Vatican.
- 1975, juillet, Bugnini est démis par Paul VI de toutes ses fonctions.
- 1975, 31 juillet, promulgation par Paul VI de la Constitution Apostolique *Constans Nobis*, supprimant la *Congrégation pour le Culte Divin* et la fusionnant dans une nouvelle Congrégation intitulée *Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin*.
- 1975, 22 octobre, Bugnini écrit une lettre de dénégalation à Paul VI
- 1976, 5 janvier, nommé pro-Nonce Apostolique à Téhéran (Iran).
- 1976, avril, publication du registre maçonnique d'Italie, et scandale public mondial. (livres, articles...).
- 1978, 03 août, mort de Giovanni-Baptista Montini (Paul VI)
- 1978, 26 août, élection d'Albino Luciani, Jean-Paul Ier (17 octobre 1912-28 septembre 1978)
- 1978, 28 septembre, mort d'Albino Luciani (Jean-Paul Ier)
- 1978, élection de Karol Wojtyla, Jean-Paul II (18 mai 1920-2 avril 2005).
- 1982, 03 juillet mort d'Annibale Bugnini
- 1983, parution à Rome du livre d'Annibale Bugnini '*La Riforma Liturgica 1945-1975*'.
- 2005, 13 février, mort de Sœur Lucie dos Santos, la voyante de Fatima en 1917.
- 2005, 02 avril, mort de Karol Wojtyla, Jean-Paul II.
- 2005, 18 avril, ouverture du conclave de 115 cardinaux votants, parmi eux seulement 4 évêques catholiques valides.
- 2005, 19 avril, élection de Joseph Aloïs Ratzinger, Benoît XVI (16 avril 1927-)

6. Traduction depuis http://www.stas.org/apologetics/crisis/New_Mass/bugnini.shtml

Annibale Bugnini L'auteur principal du *Novus Ordo*

par **Michael Davies**



“Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants.” - Archevêque Annibale Bugnini, auteur principal de la Nouvelle Messe, *L'Osservatore Romano*, March 19, 1965.

L'Archevêque Annibale Bugnini, qui est mort à Rome le 3 juillet 1982, a fait l'objet d'une notice nécrologique dans le Times, le décrivant comme "l'une des figures les plus insolites du service diplomatique du Vatican". Ce serait plus qu'un euphémisme que de qualifier la carrière de cet Archevêque de simplement "insolite". Il ne fait absolument aucun doute que l'éthos du Catholicisme dans le Rite Romain dans son ensemble a été profondément bouleversé par la révolution liturgique qui a suivi le Concile Vatican II.

Comme le faisait remarquer le Père Kenneth Baker SJ dans son éditorial du numéro de février 1979 de la Revue *Homélies et Pastorale* : "Nous avons été submergés de changements dans l'Eglise à tous les niveaux, mais c'est la révolution liturgique qui nous a tous blessés le plus intimement et le plus directement."

Des commentateurs de toutes nuances d'opinion théologique ont soutenu que nous avons subi une révolution plutôt qu'une réforme depuis le Concile. Le Professeur Peter L. Berger, un sociologue Luthérien, insiste sur le fait qu'aucun autre terme ne convient, en ajoutant : "Si un sociologue parfaitement malveillant, résolu à nuire autant qu'il est possible à la communauté Catholique, avait été Conseiller de l'Eglise, il aurait difficilement pu accomplir un meilleur travail."

Le Professeur Dietrich von Hildebrand s'exprime en termes encore plus directs : "En vérité, si l'un des démons du Screwtape Letters de C.S. Lewis avait été chargé de ruiner la liturgie, il n'aurait pu faire mieux".

Une conquête majeure

L'Archevêque Bugnini a été la figure la plus influente dans la réalisation de cette révolution liturgique, qu'il a décrite en 1974 comme "une conquête majeure de l'Eglise Catholique".

L'Archevêque est né à Civitella de Lego, Italie, en 1912. Il fut ordonné dans la Congrégation pour les Missions (Lazaristes) en 1936, s'occupa d'une paroisse pendant dix ans, et commença en 1947 à intervenir dans le domaine des études liturgiques spécialisées ; il fut engagé en 1948 comme Secrétaire de la Commission pour la Réforme Liturgique du Pape Pie XII, devint Consultant à la Sacrée Congrégation des Rites en 1956 ; et en 1957 il fut engagé comme Professeur de Liturgie Sacrée à l' Université du Latran.

En 1960 le Père Bugnini accéda à une position qui allait lui permettre d'exercer une influence décisive sur l'avenir de la Liturgie Catholique : il fut nommé Secrétaire de la Commission Préparatoire du Concile Vatican II pour la Liturgie. Il était l'éminence grise de l'élaboration du schéma préparatoire, le document qui devait être soumis aux débats des Pères conciliaires. Ce document était surnommé le "schéma Bugnini" par ses admirateurs, et il fut adopté par le vote du 13 janvier 1962, en une séance plénière de la Commission Liturgique Préparatoire.

La Constitution Liturgique pour laquelle en fin de compte les Pères conciliaires ont voté était substantiellement identique au projet de schéma que le Père Bugnini avait piloté avec succès en la faisant adopter par la Commission Préparatoire en dépit des craintes exprimées par le Cardinal Gaetano Cicognani, Président de la Commission.

Le premier exil

Après les quelques semaines de triomphe du Père Bugnini, ses supporters furent abasourdis d'apprendre qu'il était démis brutalement de sa chaire à l'Université du Latran et du Secrétariat de la Commission Liturgique Préparatoire. Dans son ouvrage posthume *La Riforma Liturgica*, l'Archevêque Bugnini impute cette décision au Cardinal Arcadio Larraona, laquelle, selon Bugnini aurait été injuste et basée sur des allégations infondées. Ce fut, selon son propre commentaire "Le premier exil du Père Bugnini", (p.41).

La disgrâce d'une figure aussi influente que le Père Bugnini ne pouvait pas ne pas avoir été approuvée par le Pape Jean XXIII, et, bien que les raisons n'en aient jamais été dévoilées, elles devaient être de nature très sérieuses. Le Père Bugnini était le seul secrétaire d'une commission préparatoire à ne pas être confirmé en tant que Secrétaire de la Commission conciliaire correspondante. Les Cardinaux Lercaro et Bêa intervinrent en sa faveur auprès du Pape Jean XXIII, sans succès.

La Constitution Liturgique, généralement inspirée du schéma de Bugnini, usait largement d'une terminologie très générale et, par endroits, ambiguë. Ceux qui avaient le pouvoir de l'interpréter seraient certains de jouir d'une grande latitude pour faire reconnaître leurs propres conceptions dans le texte conciliaire. Le Cardinal

Heenan de Westminster souligne dans son autobiographie *Une Couronne d'Epines* que les Pères Conciliaires n'avaient la possibilité de discuter que des seuls principes généraux.

"Les changements qui ont suivi furent bien plus radicaux que le Pape Jean et les évêques qui avaient adopté le schéma sur la Liturgie, n'en avaient l'intention. Par son sermon de clôture de la première session, le Pape Jean semblait ne pas se douter de ce que les experts en liturgie avaient prévu de faire". Le Cardinal aurait pu difficilement être plus explicite.

Les experts (periti) qui avaient rédigé le texte, avaient l'intention de se servir de la terminologie ambiguë qu'ils avaient introduite, de telle manière que le Pape et les évêques ne s'en doutent même pas. Le Cardinal anglais avait averti les Pères conciliaires de la manière avec laquelle les periti pouvaient rédiger des textes capables "tout à la fois d'une interprétation orthodoxe et moderniste". Il leur disait qu'il craignait les periti, et qu'il redoutait qu'ils n'obtiennent le pouvoir de se faire les interprètes du Concile pour le monde. "Que Dieu défende que cela n'arrive !" s'exclama-t-il, mais cela est bien arrivé.

Le 26 juin 1966, le *Tablet* fit état de la création de cinq commissions pour interpréter et mettre en œuvre les décrets du Concile. Les membres de ces commissions étaient, indiquait le rapport, choisis "pour la plupart d'entr'eux dans les rangs des periti du Concile".

La Constitution sur la Liturgie Sacrée fut le premier document adopté par les Pères conciliaires (4 décembre 1963), et la commission pour la mettre en œuvre (le Concilium) fut établie en 1964.

Retour triomphal

Dans une démarche qu'il est très difficile de comprendre, le Pape Paul VI décida de porter au poste clé de Secrétaire l'homme même que son prédécesseur avait renvoyé de ce même poste à la Commission Préparatoire, le Père Annibale Bugnini. Le Père Bugnini accédait désormais à une position unique et puissante pour interpréter la Constitution sur la Liturgie selon précisément la manière qu'il avait en tête au moment où il en concevait la rédaction du schéma.

En théorie, le Concilium n'était rien de plus qu'un corps consultatif, et les réformes qu'elles préparaient devaient être approuvées par la Congrégation Romaine appropriée. Par sa Constitution Apostolique *Sacrum Rituum Congregatio* du 8 mai 1969, Paul VI mit fin à l'existence du Concilium en tant qu'entité séparée, en l'incorporant dans la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. Le Père Bugnini fut nommé Secrétaire de cette Congrégation, et devint ainsi plus puissant qu'il ne l'avait jamais été. Il était dès lors placé au poste le plus influent qu'il est possible pour consolider et étendre la révolution liturgique dont il avait été l'éminence grise et le principe de continuité. Les responsables nominaux du Concilium et des Congrégations allaient et venaient, les Cardinaux Lercaro, Gut, Tabera, Knox, mais le Père Bugnini, lui, demeurait toujours. Ses services trouvèrent leur récompense par sa consécration en tant qu'Archevêque en 1972.

Deuxième exil

En 1974 il se sentit libre de prononcer sa célèbre vantardise selon laquelle la réforme de la liturgie aurait été "une Conquête majeure de l'Eglise Catholique". Il annonça aussi la même année que sa réforme allait entrer dans sa phase finale : "L'adaptation ou 'incarnation' de la forme Romaine de la liturgie dans les usages et mentalités de chaque Eglise individuelle". En Inde cette "incarnation" avait atteint un degré tel que dire la Messe dans certains centres rappelait plus les rites Hindous que le Sacrifice chrétien.

C'est alors qu'en juillet 1975, au moment même où son pouvoir culminait à son zénith, que l'Archevêque Bugnini fut soudainement démis de son poste au grand désarroi des Catholiques libéraux de par le monde. Non seulement il était remercié, mais l'ensemble de sa Congrégation était dissoute et fusionnée avec la Congrégation pour les Sacrements.

Desmond O'Grady exprimait l'outrage alors ressenti par les libéraux quand il écrivit dans le numéro du 30 août 1972 du *Tablet* : "l'Archevêque Annibale Bugnini, qui, en qualité de Secrétaire de la Congrégation pour le Culte divin, à présent abolie, fut la figure clé de la réforme liturgique de l'Eglise, n'est pas membre de la nouvelle Congrégation. En dépit de sa longue expérience, il n'a pas non plus été consulté dans la préparation de cette opération. Il a appris sa création, alors qu'il était en vacances à Fiuggi...la manière abrupte avec laquelle tout ceci a été accompli n'augure rien de bon en ce qui concerne la ligne Bugnini d'encouragement à la réforme en collaboration avec les hiérarchies locales...C'est Mgr Bugnini qui avait conçu le travail à accomplir au cours des dix prochaines années concernant principalement l'incorporation des usages locaux dans la liturgie...Il incarnait la continuité de la réforme liturgique post-conciliaire".

Dans son numéro du 15 janvier 1976, *l'Osservatore Romano* annonçait que l'Archevêque Bugnini venait d'être nommé pro-Nonce Apostolique en Iran. Ce fut son second, et final, exil.

Conspirateur ou Victime?

Des rumeurs ne tardèrent pas à circuler selon lesquelles l'Archevêque Bugnini avait été exilé en Iran parce que le Pape avait reçu des preuves lui montrant qu'il était Franc-maçon. Cette accusation fut rendue publique en avril 1976 par Tito Casini, l'un des écrivains catholiques très connu en Italie. L'accusation fut reprise dans d'autres journaux, et prenait du poids à mesure que passaient les mois, sans que le Vatican ne fasse rien pour démentir ces allégations (Bien sûr, que l'Archevêque Bugnini ait été ou non Franc-maçon, n'était qu'accessoire et détournait l'attention de la question centrale, à savoir la question de la nature et de l'objectif de ses innovations liturgiques).

Comme j'avais souhaité parler de ces allégations dans mon livre *Le Concile du Pape Jean*, j'ai entrepris une recherche soigneuse des faits, et je les ai publiés dans ce livre, et avec des détails encore plus complets, dans le chapitre XXIV du livre qui suivit, *La Nouvelle Messe du Pape Paul*, où toute la documentation nécessaire pour étayer cet article se trouve disponible. Cela m'a valu une attaque quelque peu violente de la part de l'Archevêque par une lettre qu'il a publiée dans le numéro du mois de mai de la revue *Homélie et Pastorale*, dans laquelle il proclamait que j'étais un calomniateur, et que j'avais des collègues qui n'étaient que des "calomniateurs professionnels".

J'ai trouvé cette attaque plutôt surprenante, car je n'avais rien de plus dans *Le Concile du Pape Jean* que ce que l'Archevêque Bugnini admit lui-même par la suite dans *La Réforme Liturgique*. Je n'ai jamais prétendu détenir la preuve que l'Archevêque Bugnini était Franc-maçon. Ce que j'ai soutenu c'était que le Pape Paul VI l'avait renvoyé parce qu'il croyait qu'il était un Franc-maçon – la distinction est importante. Il est possible que ces preuves n'étaient pas authentiques et que le Pape ait été trompé.

Dossier

La suite des événements avait été la suivante. Un prêtre romain, de très haute réputation, tomba en possession de ce qu'il a considéré être une preuve de l'appartenance de Mgr Bugnini à la Maçonnerie. Il fit transmettre par un cardinal en mains propres cette preuve au pape Paul VI, accompagnée de l'avertissement selon lequel, si des mesures n'étaient pas prises sur le champ, il serait obligé en conscience de rendre cette affaire publique. La démission et l'exil de l'Archevêque suivirent aussitôt.

Dans *La Réforme Liturgique*, Mgr Bugnini déclare qu'il n'a jamais su avec certitude ce qui avait pu ainsi conduire le Pape à prendre une décision aussi drastique et aussi inattendue, même après "avoir frappé, comme on l'imagine, à un bon nombre de portes et à tous les niveaux dans la situation de détresse où il se trouvait" (p. 100). Il a découvert qu'un cardinal de très haut rang, qui n'avait pas du tout accueilli la réforme liturgique avec enthousiasme, avait révélé l'existence d'un 'dossier' qu'il avait lui-même vu (ou placé) sur le bureau du Pape, crédibilisant l'affiliation de Mgr Bugnini à la Franc-maçonnerie (p.101). C'est précisément ce que j'avais déclaré dans mon livre, en me gardant d'aller au-delà de ces faits. Je continuerai donc à répéter que le Pape Paul VI a renvoyé l'Archevêque Bugnini parce qu'il croyait qu'il était Maçon.

Rumeur

La question qui se pose dès lors est celle de savoir si l'Archevêque était un conspirateur, ou bien s'il a été la victime d'une conspiration. Il affirmait catégoriquement que tel était bien le cas : "Cette divulgation fut effectuée dans le plus grand secret, mais l'on savait que la rumeur circulait déjà dans les milieux de la Curie. C'était une absurdité, une calomnie perverse. Cette fois-ci, afin de mieux attaquer la pureté de la réforme liturgique, ils essayaient de ternir l'intégrité du Secrétaire de cette réforme" (p.101-102).

L'Archevêque Bugnini écrivit le 22 octobre 1975 une lettre au Pape niant quelque implication que ce soit avec la Franc-maçonnerie, ou niant avoir quelque connaissance que ce soit de sa nature et de ses buts. Le Pape ne répondit même pas. Ce fait est d'une certaine importance au vu de leur étroite et fréquente collaboration depuis 1964. Le Pape avait en effet démontré la haute estime personnelle qu'il portait à l'Archevêque par sa décision de le porter au Secrétariat du Concilium, et plus tard à celui de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin, en dépit de la disgrâce qu'il avait connu sous le précédent pontificat.

Preuve

Il est également très significatif que le Vatican n'ait jamais donné aucune raison du renvoi de l'Archevêque Bugnini, en dépit du malaise qui en résultait, et qu'il n'ait jamais démenti les allégations de son affiliation maçonnique. Si nulle affiliation de ce genre n'avait été en cause dans le renvoi de Bugnini, il eût été indigne de la part du Vatican de laisser cette accusation être rendue publique, sans même prononcer un mot pour en disculper l'Archevêque.

J'ai été en mesure d'entrer en contact avec le prêtre qui s'était arrangé pour faire passer le "dossier Bugnini" dans les mains du Pape, et je l'ai pressé de rendre ces preuves publiques. Il m'a répondu : "Je regrette de ne pas être en mesure de satisfaire à votre demande. Le secret qui doit entourer cette dénonciation (à la suite de laquelle Mgr Bugnini a du partir !) est 'top secret', et tel il doit demeurer. Pour de nombreuses raisons. Le simple fait que le Monsignore sus-mentionné ait été sur le champ démis de son poste, suffit. Cela signifie que les pièces étaient plus que convaincantes".

Je regrette beaucoup que cette question d'une possible affiliation maçonnique de Mgr Bugnini ait pu être soulevée, car elle tend à détourner l'attention de la révolution liturgique dont il fut le maître d'œuvre. La question importante, n'est pas de savoir si Mgr Bugnini était Maçon, mais de savoir si la manière par laquelle la Messe est aujourd'hui célébrée dans la plupart des paroisses, élève vraiment les esprits et les cœurs des fidèles vers Dieu tout-puissant plus efficacement que ne le faisaient les célébrations pré-conciliaires. La Messe traditionnelle du Rite Romain constitue, ainsi que l'a exprimé le Père Faber, "la plus belle chose de ce côté-ci du ciel". L'idée même que des hommes de la seconde moitié du vingtième siècle pouvaient le remplacer par quelque chose de meilleur, est, ainsi que l'a souligné Dietrich von Hildebrand, une idée absolument ridicule.

La Liturgie détruite

L'héritage liturgique du Rite Romain pourrait bien être en fait le plus précieux trésor de toute notre Civilisation occidentale, quelque chose qu'il nous faut vénérer et préserver pour les futures générations. La Constitution Liturgique du Concile Vatican II a proclamé que : "Dans une obéissance fidèle à la tradition, le Sacré Concile déclare que L'Eglise, notre Sainte Mère, soutient que tous les rites légalement reconnus doivent être égaux en droit et en dignité, et qu'Elle désire les préserver pour le futur, et les promouvoir de toutes les manières".

Comment ce commandement du Concile a-t-il été obéi ? La réponse peut être obtenue du Père Joseph Gelineau SJ, un peritus du Concile, et un partisan enthousiaste de la révolution post-conciliaire. Dans son livre *Demain la Liturgie*, il déclare avec une honnêteté louable, à propos de la Messe que connaissent la plupart des Catholiques d'aujourd'hui : "A dire vrai, il s'agit d'une liturgie différente de la Messe. Cela doit être dit sans ambiguïté : le Rite Romain, tel que nous le connaissions, n'existe plus désormais. Il a été détruit" L'Archevêque Annibale

Bugnini lui-même aurait eu quelque difficulté à expliquer comment préserver et promouvoir quelque chose par sa destruction.

ADDENDUM

“Que l’Archevêque Bugnini ait été Franc-maçon pourrait sembler n’être qu’une question académique“ (“Qu’est-ce qui n’a pas marché ?”, Inside the Vatican – A l’intérieur du Vatican, juin-juillet 1996). Car, à entendre le témoignage de l’Archevêque Malula of Kinshasa du Zaïre, rapporté par l’Abbé Boniface Luykx (“L’âpre Combat”, Inside the Vatican– A l’intérieur du Vatican, mai 1996, pp. 16-19), Bugnini avait épousé l’idéologie de l’humanisme séculier, qui n’accède même pas au Déisme insipide professé par les Frères de la Loge.

“Cependant, je sais de bonne source autorisée que le renvoi brutal de Bugnini a bien sûr été provoqué par une preuve irrécusable de son appartenance à la Loge. Un prêtre, qui fut longtemps l’ami personnel de Paul VI, fut informé par un Franc-maçon qu’il avait réconcilié avec l’Eglise, que Bugnini était un membre de sa loge, et qu’il pouvait fournir sa date d’initiation et son nom de code“ (Révérend Père G.H. Duggan, S.M.).

“En 1972 le Pape Paul VI a investi Bugnini Archevêque titulaire de Diocletia. En 1975, cependant, l’Archevêque oublia son attaché-case dans une salle de conférence, où il fut trouvé et inspecté par un moine dominicain chargé de ranger la salle. En recherchant seulement l’identité du propriétaire de cet attaché-case, le Dominicain tomba, selon Piers Compton, sur des documents dont “les signatures et les entêtes démontraient qu’ils émanaient de dignitaires de sociétés secrètes de Rome” (The Broken Cross – La Croix brisée, p. 61). Ces lettres étaient adressées au “Frère Bugnini”. [...] Bugnini fut nommé pro-Nonce Apostolique en Iran, et nia à plusieurs reprises avoir des affiliations maçonniques. Cependant, lorsque le Régistre Italien fut révélé en 1976, on put y trouver son affiliation, le 23 avril 1963, comme son nom de code ‘Buan’” (Carey J. Winters).

“Un ecclésiastique de réputation internationale et d’une intégrité irréprochable m’a dit également qu’il avait entendu lui-même le compte rendu de la découverte des preuves accablant Bugnini de la bouche même du prêtre Romain qui les avaient trouvées dans un attaché-case que Bugnini avait, par inadvertance, laissé dans une salle de conférence du Vatican après une réunion” (Révérend Père Brian Harrison O.S., Rome, Italie).

“L’Archevêque Bugnini était consultant auprès de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, en même temps qu’auprès de la Sacrée Congrégation des Saints Rites. Il était également le Président du Concilium qui rédigeait le *Novus Ordo Missae*. L’Archevêque Annibale Bugnini était un Franc-maçon, initié à la Loge maçonnique le 23 avril 1963 (Registre Maçonnique d’Italie daté de 1976). Monsignor Bugnini fut renvoyé de sa charge au Vatican parce qu’il était devenu public qu’il était un membre de la maçonnerie” (Most Asked Questions About The Society Of Saint Pius X - Questions les plus fréquemment posées à propos de la Société Saint Pie X (Angelus Press, 2918 Tracy Ave., Kansas City, MO), p. 26.).

“Combattre la Papauté est une nécessité sociale et constitue le devoir permanent de la Franc-maçonnerie“ (Congrès Maçonnique International tenu à Bruxelles en 1904, page 132 du rapport).

Léon XIII, Pape : “Montrons, par conséquent, que la Franc-maçonnerie est l’ennemie de Dieu, de l’Eglise et de notre Patrie“ (Lettre au Peuple italien, 8 décembre 1892).

Léon XII, Pape : “Ils ont montré leur mépris pour l’autorité, leur haine du pouvoir légitime, leurs attaques contre la Divinité de Jésus Christ et l’existence même de Dieu : ils se vantent ouvertement de leur matérialisme comme constituant leurs codes et statuts qui sont la raison d’être de leurs plans et de leurs efforts en vue de renverser les Chefs d’Etat légitimes et de détruire l’Eglise de fond en comble“ (Encyclique *Quo Graviora*, 13 mars 1826).

Fin du communiqué du 3 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 5 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

En 1966, le Père Bouyer disqualifie la base du nouveau rite épiscopal : « la risée des savants » !

Communiqué du CIRS du 5 mai avec le fac-similé de la lettre du Père Bouyer
Deux citations clés de la lettre du Père Bouyer occultés par Avrillé (*Sel de la terre*, n°54)

Télécharger le communiqué du CIRS du 5 mai 2007 depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

Ce communiqué que vient de publier le CIRS sur son site met en lumière la contestation dès 1966 par le Père Bouyer de l'usage de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome pour fonder le nouveau rite de consécration épiscopale.

Que va faire désormais Avrillé ? Leur position devient intenable devant Dieu et devant les fidèles. Ces fils de Saint Dominique auront-ils l'humilité chrétienne de reconnaître leur erreur pour le salut de leur âme et de celle des fidèles et des clercs qu'ils ont égarés ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait du communiqué¹ du CIRS du 5 mai 2007

En 1966, le Père Bouyer dénonce la prétendue « *Tradition apostolique* » comme la future « *risée des savants* » et conteste qu'elle puisse « *'consacrer' dans un sens chrétien authentique* »
mais Avrillé occulte ce fait en continuant à la prétendre valide.

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

(en pièce jointe le fac-similé² de la lettre du Père Bouyer)

En 1966, le Père Louis Bouyer met en cause la crédibilité du substrat du nouveau rite épiscopal (la prétendue *Tradition apostolique*). **Ci après le passage du Père Bouyer non reproduit par le *Sel de la terre* :**

« Il est à craindre qu'une révision entreprise sous de telles auspices [les « élucubrations » d'Hippolyte] ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants » Père Louis Bouyer au Groupe XX, 14 mars 1966

Cette mise en cause est occultée par Avrillé et le passage ci-dessus mutilé dans le n°54 du *Sel de la terre*. **Cette omission bien cléricale des moines d'Avrillé vise à préserver Montini-Paul VI.** En réalité l'affirmation contenue dans la dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968) apparaît désormais bel et bien comme un énorme mensonge de Montini-Paul VI :

« on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécrationnaire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. » Montini-Paul VI – *Pontificalis Romani*, 1968³

Néanmoins, le Père Pierre-Marie d'Avrillé, impavide et seul contre tous, continue à prétendre que ce texte qui pour le Père Bouyer est destiné à devenir la « risée des savants », serait un texte sacramentellement valide pour conférer l'épiscopat catholique.

L'abbé Calderon (FSSPX), lui, en approuvant l'abbé Cekada, a déjà abandonné Avrillé à ses affirmations désormais insoutenables en la matière, et reconnaît que **« ce n'est pas un rite dont la validité soit assurée (on ne sait rien sur lui). »** *Sel de la terre*, n°58 page 213

L'abbé Cekada détaille en effet l'absence de garantie de validité sacramentelle qui pèse sur cette prétendue *Tradition apostolique* entièrement « reconstruite » par Dom Botte :

« La question qui ouvrait cette partie était : La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation tacite de la part de l'Eglise ?

Notre réponse est celle-ci : nous n'en avons absolument aucune idée, parce que :

- Nous n'avons aucuns textes originaux authentiques.
- Nous avons des textes «reconstitués» basés sur rien de plus que l'autorité de théories savantes pour en déterminer les versions correctes.
- Nous ne savons pas si ces textes étaient effectivement utilisés pour sacrer des évêques.
- Nous n'avons aucun document attestant l'approbation de l'Eglise.

On ne saurait donc soutenir sur la base de ces textes que la forme de Paul VI serait valide. Aucun de ces textes n'a été «accepté et utilisé par l'Eglise dans ce sens», de sorte qu'il n'existe nulle garantie de validité sur cette base non plus. » Abbé Cekada, *Absolument nul et entièrement vain*, 25 mars 2006⁴

Deuxième censure d'Avrillé sur la même lettre, **les dominicains ont également masqué l'affirmation du Père Bouyer qui conteste que le nouveau rite puisse « "consacrer" dans un sens chrétien authentique ».**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-Kleinheyer/08_KLEINHEYERLettre14Avril66DomBOTTECONSILIUM.pdf

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_\(fr\)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_(fr)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf)

⁴ <http://www.traditionalmass.org> et http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-03-25-father_cekada-study/CEKADA-Invalidite_de_la_Consecration_Episcopale_Version_Francaise.pdf



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

En 1966, le Père Bouyer dénonce la prétendue « *Tradition apostolique* » comme la future « *risée des savants* » et conteste qu'elle puisse « *'consacrer' dans un sens chrétien authentique* » **mais Avrillé occulte ce fait** en continuant à la prétendre valide. (en pièce jointe le fac-similé¹ de la lettre du Père Bouyer)

Résumé

En 1966, le Père Louis Bouyer met en cause la crédibilité du substrat du nouveau rite épiscopal (la prétendue *Tradition apostolique*). **Ci après le passage du Père Bouyer non reproduit par le *Sel de la terre* :**

« *Il est à craindre qu'une révision entreprise sous une suscite de telles auspices [les « élucubrations » d'Hippolyte] ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants* » Père Louis Bouyer au Groupe XX, 14 mars 1966

Cette mise en cause est occultée par Avrillé et le passage ci-dessus mutilé dans le n°54 du *Sel de la terre*. **Cette omission bien cléricale des moines d'Avrillé vise à préserver Montini-Paul VI.** En réalité l'affirmation contenue dans la dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968) apparaît désormais bel et bien comme un énorme mensonge de Montini-Paul VI :

« on a jugé bon de recourir, **parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome**, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. » Montini-Paul VI – *Pontificalis Romani*, 1968²

Néanmoins, le Père Pierre-Marie d'Avrillé, impavide et seul contre tous, continue à prétendre que ce texte qui pour le Père Bouyer est destiné à devenir la « *risée des savants* », serait un texte sacramentellement valide pour conférer l'épiscopat catholique.

L'abbé Calderon (FSSPX), lui, en approuvant l'abbé Cekada, a déjà abandonné Avrillé à ses affirmations désormais insoutenables en la matière, et reconnaît que « ce n'est pas un rite dont la validité soit assurée (on ne sait rien sur lui). » *Sel de la terre*, n°58 page 213

L'abbé Cekada détaille en effet l'absence de garantie de validité sacramentelle qui pèse sur cette prétendue *Tradition apostolique* entièrement « reconstruite » par Dom Botte :

« La question qui ouvrait cette partie était : La nouvelle forme aurait-elle été utilisée dans quelque autre rite du passé comme forme sacramentelle pour la collation de l'épiscopat, qui aurait joui au moins d'une approbation **tacite** de la part de l'Eglise ?

¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-Kleinheyer/08_KLEINHEYERLettre14Avril66DomBOTTECONSILIUM.pdf

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_\(fr\)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_(fr)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf)

Notre réponse est celle-ci : nous n'en avons absolument aucune idée, parce que :

- Nous n'avons aucuns textes originaux authentiques.
- Nous avons des textes «reconstitués» basés sur rien de plus que l'autorité de théories savantes pour en déterminer les versions correctes.
- Nous ne savons pas si ces textes étaient effectivement utilisés pour sacrer des évêques.
- Nous n'avons aucun document attestant l'approbation de l'Eglise.

On ne saurait donc soutenir sur la base de ces textes que la forme de Paul VI serait valide. Aucun de ces textes n'a été «accepté et utilisé par l'Eglise dans ce sens», de sorte qu'il n'existe nulle garantie de validité sur cette base non plus. » Abbé Cekada, *Absolument nul et entièrement vain*, 25 mars 2006³

Deuxième censure d'Avrillé sur la même lettre, **les dominicains ont également masqué l'affirmation du Père Bouyer qui conteste que le nouveau rite puisse « "consacrer" dans un sens chrétien authentique ».**

1. L'historique d'un produit de substitution : la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*

Dès la parution du tome I⁴ de *Rore Sanctifica* le 2 août 2005, nous avons mis en cause le fondement du nouveau rite de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968, c'est-à-dire la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Ce fondement a **bénéficié indûment d'un vernis scientifique fabriqué pendant plus d'un demi-siècle par des Anglicans et des bénédictins catholiques au service des mouvements liturgique et œcuménique**. Dom Botte en fut le promoteur et en devint le spécialiste (édition à Münster en 1963) **et sur les instances pressantes de ces milieux** pendant la seconde guerre mondiale, comme il l'avouera dans ses Mémoires⁵.

Afin de supprimer le rite épiscopal traditionnel dont la forme sacramentelle essentielle allait être solennellement identifiée par le Pape Pie XII le 27 novembre 1947 dans la Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis*, il était nécessaire pour les réformateurs qui fomentaient cette attaque, de procéder à une substitution par un texte paré des notes d'une pseudo-orthodoxie, de **la patine des siècles et du prestige d'une tradition romaine primitive**.

C'est à cela que devait servir de « *fatras de compilation* »⁶ tiré des constitutions de l'Eglise égyptienne et que quelques prétendus savants bien relayés (le luthérien Schwartz (1910) et l'anglican Connolly (1916)) allaient désigner comme le texte de la tradition romaine primitive : la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Or, les recherches scientifiques les plus sérieuses font apparaître ce texte pour tout autre chose, pour un texte d'origine alexandrine et non pas romaine. Nous avons déjà cité dans le tome I de *Rore Sanctifica* **les objections de Nautin en 1947, et dans les *Notitiae*⁷ parues en février 2006, les travaux de Jean Magne** pour sa thèse de doctorat soutenue en 1975 à l'EHESS, ancienne EPHE, devant Henri-Irénée Marrou⁸.

³ <http://www.traditionalmass.org> et http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-03-25-father_cekada-study/CEKADA-Invalidite_de_la_Consecration_Episcopale_Version_Francaise.pdf

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2005-08-tome_1/rs_tome1_2005_08.pdf

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/11-reformateurs_de_1968_&_mouvement_liturgique/dom_bernard_botte/1973-dom_botte-le_mouvement_liturgique/Dom_Botte_-_Le_mouvement_liturgique_\(1973\)_\(CSI-30-10-2005\).pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/11-reformateurs_de_1968_&_mouvement_liturgique/dom_bernard_botte/1973-dom_botte-le_mouvement_liturgique/Dom_Botte_-_Le_mouvement_liturgique_(1973)_(CSI-30-10-2005).pdf)

⁶ Expression de Dom Botte dans sa première édition de la prétendue « *Tradition apostolique* »

⁷ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

⁸ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/12-pretendue_tradition_apostolique_d_hippolyte/magne_jean/1988-jean_magne-en_finir_avec_hippolyte_\(ble\)/MAGNEEnFiniravecHippolyte1988-89-1BLE.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/12-pretendue_tradition_apostolique_d_hippolyte/magne_jean/1988-jean_magne-en_finir_avec_hippolyte_(ble)/MAGNEEnFiniravecHippolyte1988-89-1BLE.pdf)

2. Isolés dans leur position, à l'encontre de l'abbé Calderon (FSSPX) et de l'abbé Cekada, Avrillé persiste à voir dans la prétendue Tradition apostolique un texte sacramentellement valide pour conférer l'épiscopat

L'abbé Calderon se range aux arguments de l'abbé Cekada et discrédite la prétendue *Tradition apostolique* dont il dit ne rien savoir sur la validité.

Ce texte de l'abbé Calderon s'oppose à ceux d'Avrillé qui persiste à lui reconnaître une validité sacramentelle pour conférer l'épiscopat catholique indépendamment de son origine.

Le Père Pierre-Marie continue en effet à soutenir que cette prétendue *Tradition apostolique* serait un texte sacramentellement valide pour conférer l'épiscopat catholique, car prétend-t-il après Dom Botte, ce texte serait repris d'une part dans un rite Maronite, **rite qui s'avère en réalité en toute certitude n'être que purement juridictionnel (intronisation du Patriarche Maronite) et en aucune manière n'être sacramentel**, et d'autre part ce texte se retrouverait dans un autre rite, le rite sacramentel épiscopal Copte, **alors que pourtant ce rite sacramentel épiscopal reste totalement immune de la formulation « transitive », si spécifique de l'hérésie onctionniste dont est porteuse la prétendue Tradition apostolique « reconstruite » par Dom Botte.**

Dans sa réponse à l'abbé Cekada en octobre 2006, l'abbé Calderon (FSSPX) finit par reconnaître que l'on ignore tout de cette prétendue *Tradition apostolique* qui constitue le substrat du nouveau rite sacramentel épiscopal.

Rappelons ce que nous avons écrit dans notre réfutation⁹ de l'abbé Calderon parue en avril 2007 :

Le fait majeur de cet articulet de deux pages est la distance que prend l'abbé Calderon avec les textes des articles des n°54 et 56 du *Sel de la Terre* signés par le Père Pierre-Marie.

Ainsi, contrairement au Père Pierre-Marie de Kergorlay, sur la question délicate de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, l'abbé Calderon n'a pas voulu tenter de s'opposer à ce qui est maintenant devenu une évidence dans les milieux scientifiques de la littérature pseudépigraphique. Depuis la thèse de Doctorat de Jean Magne¹⁰ en effet, soutenue en 1975 devant le Professeur Henri-Irénée Marrou, **la thèse de Dom Botte, reprise des affirmations du bénédictin anglican Dom Connolly (1917) et du luthérien Schwartz (1910)**, est à présent complètement discréditée. Les scientifiques ne considèrent plus en effet ce texte comme procédant de la prétendue « *Tradition apostolique* » qui aurait eu *Hippolyte de Rome* pour auteur. Jean Magne parle à propos de ce texte du « *document X* » qu'il démontre extrait de fragments des « *constitutions de l'Eglise Egyptienne* », et qui ne serait qu'une compilation d'une succession de strates successives de textes n'ayant nullement un auteur unique ni une histoire précisément établie, ni un usage sacramentel avéré.

« M. l'abbé **Cekada écarte avec raison la Tradition apostolique**, parce que ce n'est pas un rite dont la validité soit assurée (on ne sait rien sur lui). » *Sel de la terre*, n°58 page 213.

En revanche le Père Pierre-Marie continue à maintenir sa position indéfendable sans le moindre indice ni la moindre preuve, mais non sans une certaine arrogance **de la part de qui n'est nullement un spécialiste des disciplines et spécialités impliquées pour maintenir aujourd'hui encore une telle position**, dans le n°56 du *Sel de la terre* et dans la brochure « *Sont-ils évêques ?* » :

« D'autres objections faites contre notre article concernent l'origine incertaine de la prière d'*Hippolyte* (...).

Nous avons déjà répondu d'avance :

⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-04-24-FR_Refutation_de_l_abbe_Calderon.pdf

¹⁰ Voir les documents de Jean Magne sur <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html>

— En ce qui concerne l'origine de la **prière dite d'Hippolyte**, qu'elle soit de lui, de saint Clément de Rome (voir la note 2 ci-dessus) ou d'un autre auteur, peu importe : **le seul fait qu'elle ait été reprise par deux rites catholiques** [Note du CIRS : du rite du Patriarche Maronite et du rite épiscopal copte – ce que le CIRS a du reste déjà entièrement réfuté dans ses publications successives référencées ici en notes] (ce qui avait complètement échappé au Dr Coomaraswamy et à ses partisans) **suffit à faire tomber les objections faites contre sa validité**. Il faudrait que les adversaires de la validité **montrent que la prière d'ordination de Paul VI diffère substantiellement des deux rites en question**, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire¹¹. » *Sel de la terre*, n°56 page 178

Le dominicain et l'abbé se contredisent donc à présent publiquement.

Pour le Père Pierre-Marie, la validité de la prétendue « *Tradition apostolique* » fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* ne saurait être mise en cause, par contre pour le professeur de La Reja, **cette validité sacramentelle n'est pas assurée, et il reconnaît que l'on ne connaît rien sur ce rite, à supposer qu'il ait jamais existé, et qu'il ait jamais servi à la consécration prétendue d'un « évêque ».**

Néanmoins le Père Pierre-Marie d'Avrillé qui avait déjà mis en cause ce texte, répétant en cela les écrits de Marcel Metzger, **mais sans en tirer les conclusions**, persiste à prétendre dans le n°56 du *Sel de la terre* et la brochure « **Sont-ils évêques ?** » que cette prétendue *Tradition apostolique* serait sacramentellement valide pour conférer l'épiscopat catholique d'où quelle vienne ! Qu'elle soit d'origine alexandrine et non pas la prétendue tradition romaine primitive ne gêne pas Avrillé, qu'elle n'ait pas un auteur unique mais soit une glose recomposée de plusieurs strates d'origine et d'auteurs inconnus n'émeut en rien les dominicains d'Avrillé qui ne veulent y reconnaître avec assurance qu'une marque de validité sacramentelle certaine ! (sic)

3. Dès 1966 le Père Bouyer avait disqualifié le recours à la prétendue Tradition apostolique (la « risée des savants ») et Avrillé a censuré cette phrase en novembre 2005

Or, déjà en 1966, le recours au texte d'Hippolyte ne faisait pas l'unanimité autour des travaux de Dom Botte.

Le 14 avril 1966 déjà en effet, le Père Louis Bouyer dénonçait le texte d'Hippolyte comme ne pouvant constituer une base crédible, il allait même jusqu'à écrire que, vingt ans plus tard, **ce texte deviendrait « la risée des savants » !**

« *Il est à craindre qu'une révision entreprise sous une suscite de telles auspices [les « élucubrations » d'Hippolyte] **ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants*** » Père Louis Bouyer au Groupe XX, 14 mars 1966

En regardant de plus près la citation de la lettre du Père Bouyer par Avrillé en novembre 2005, nous nous apercevons que **ce jugement catégorique et moqueur du Père Bouyer a bel et bien été censuré dans le Sel de la terre.**

Que signifie une telle censure ?

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé aurait-il peur qu'une remise en cause trop radicale de la prétendue *Tradition apostolique* n'aboutisse inévitablement à la remise en cause radicale du nouveau rite sacramentel épiscopal qui repose sur cette dernière ?

¹¹ Ce que le CIRS, **contrairement à cette affirmation téméraire du Père Pierre-Marie de Kergorlay**, a parfaitement déjà réalisé, en montrant très précisément depuis février 2006 dans ses publications successives que **la pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale de Montini-Paul VI, infectée d'une transivité onctioniste hérétique doublement soulignée** par rapport au texte « *reconstruit* » par Dom Botte et attribué fallacieusement à *Hippolyte de Rome*, **n'était nullement incluse, ni de près ni de loin, dans les textes authentiques et non falsifiés de ces deux rites orientaux invoqués, rites orientaux parfaitement indemnes de toute transivité hérétique onctionniste.**

4. Une deuxième omission d'Avrillé où le Père Bouyer explique en quoi est altéré le « sens chrétien authentique » de la prière dite consécatoire dans le nouveau rite épiscopal

D'autre part, nous constatons que la première objection du Père Bouyer à l'endroit du nouveau rite épiscopal et de l'abandon du texte traditionnel romain a été très brièvement résumée par le *Sel de la terre*. Le Père Bouyer met en cause le caractère consécatoire du nouveau rite, et Avrillé essaie de minimiser ce passage en le réduisant à une discussion sur la Préface.

« Par conséquent, retirer ce caractère à la consécration épiscopale (ou à toute autre consécration du même genre), même si pour revenir à une forme plus purement romaine, aboutit à **consommer l'oubli de ce fait fondamental**; d'après la tradition biblique elle-même, **c'est et ce n'est qu'en rapportant à Dieu**, dans la louange de son dessin de salut, **un être quelconque qu'on peut le "consacrer" dans un sens chrétien authentique** » Père Louis Bouyer, 14 juin 1966

Et voici ce qu'en retient le *Sel de la terre* (n°54) :

« Il reconnaissait que cette forme était un apport gallican, mais il la trouvait très conforme à la tradition biblique et il se demandait si la tradition gallicane ancienne ne pouvait pas être plus proche des origines que la tradition romaine. » *Sel de la terre*, n°54

Avrillé a ainsi passé à la trappe la mise en cause du doute du Père Bouyer qu'un tel texte puisse « 'consacrer' dans un sens authentique ». Ces fils de Saint Dominique cherchent-ils la vérité ?

Les pièces du communiqué

Dans le n°54 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie d'Avrillé présente ainsi la lettre d'objections que le Père Bouyer adresse le 14 avril 1966 au secrétariat du Groupe XX.

« Le 14 avril 1966 le père Louis Bouyer écrivait au secrétariat du *Cœtus* 20 :

« Dans l'ensemble, cette révision est une simplification heureuse et un retour à une tradition plus ancienne et plus significative dans sa sobriété. Je crains cependant qu'elle ne comporte une part d'archéologisme plus que discutable.

Il faisait deux critiques :

- d'une part l'abandon de la prière consécatoire en forme « eucharistique » (sous forme de préface). Il reconnaissait que cette forme était un apport gallican, mais il la trouvait très conforme à la tradition biblique et il se demandait si la tradition gallicane ancienne ne pouvait pas être plus proche des origines que la tradition romaine.

- d'autre part il n'aimait pas Hippolyte :

Hippolyte était certainement un archaïsant, mais, comme la plupart des archaïsants, il comprenait plus ou moins bien l'antiquité qu'il voulait maintenir telle quelle et ne se rendait pas compte qu'il en avait sans doute bien moins l'esprit que les papes ses contemporains auxquels il s'opposait (vraisemblablement en matière liturgique comme pour tout le reste). Ce n'était qu'un « intégriste » avant la lettre, et c'est faire beaucoup trop d'honneur à cet antipape, particulièrement étroit et fanatique, que substituer ses élucubrations à des textes qui ont derrière eux l'usage des siècles¹² » *Sel de la terre*, n°54, page 92

Or, voici le texte intégral de la lettre du Père Louis Bouyer, transcrit depuis le fac-similé :

“Fisher Hall 343 - University of Notre Dame Notre Dame ,Indiana,46556
le 14 avril 1966

Mon Révérend Père,

Vous m'avez adressé le texte du Pontifical révisé pour la Consécration épiscopale et les ordinations sacerdotale et diaconale. C'est sans doute que vous souhaitez que je vous communique mes observations.

¹² Archives du Deutsches Liturgisches Institut (Trèves), fond Kleinheyer, 13 117.

Elles se réduisent à deux, d'ailleurs liées.

Dans l'ensemble, cette révision est une simplification heureuse et un retour à une tradition plus ancienne et plus significative dans sa sobriété. Je crains cependant qu'elle ne comporte une part d'archéologisme plus que discutable•

1°) La suppression de la prière consécratoire en forme "eucharistique" se justifie sans doute par les formes les plus anciennes du pontifical proprement romain. Elle est évidemment, comme toutes les prières de ce genre, qui se trouvent actuellement dans les livres dits romains, un apport gallican. Mais toute la question est de savoir si, sur ce point comme sur d'autres peut-être, la tradition gallicane ancienne ne pouvait pas être plus proche des origines que la tradition romaine. Il est incontestable en effet (le P. Audet entre autres, l'a remarquablement démontré) que, pour les premiers chrétiens, tout comme pour les juifs, toute "bénédiction" ou "consécration" d'une personne ou d'un objet était toujours d'une forme "eucharistique", une "bénédiction" adressée à Dieu le louant de ce qu'il avait fait ou voulait faire de l'être en question dans son plan de salut. Par conséquent, retirer ce caractère à la consécration épiscopale (ou à toute autre consécration du même genre), même si pour revenir à une forme plus purement romaine, aboutit à consommer l'oubli de ce fait fondamental; d'après la tradition biblique elle-même, c'est et ce n'est qu'en rapportant à Dieu, dans la louange de son dessin de salut, un être quelconque qu'on peut le "consacrer" dans un sens chrétien authentique.

La question du dialogue introductif est elle-même secondaire. Mais il faut ajouter que si, dans la tradition gallicane, on a transféré le dialogue lui-même de l'"eucharistie" aux autres prières consécratoires, c'est précisément pour qu'on y sentait fortement cette communauté étroite qui relie toute consécration à la consécration "eucharistique", au sens le plus fort.

*2°) Cette obsession de ramener tout ce que l'on peut à Hippolyte me semble une autre erreur, plus grave encore. Hippolyte était certainement un archaïsant, mais, comme la plupart des archaïsants, il comprenait plus ou moins bien l'antiquité qu'il voulait maintenir telle quelle et ne se rendait pas compte qu'il en avait sans doute bien moins l'esprit que les papes ses contemporains auxquels il s'opposait (vraisemblablement en matière liturgique comme pour tout le reste). **Ce n'était qu'un "intégriste" avant la lettre, et c'est faire beaucoup trop d'honneur à cet anti-pape, particulièrement étroit et fanatique, que substituer ses élucubrations à des textes qu'ont derrière eux l'usage des siècles. Il est à craindre qu'une révision entreprise sous une suscite de telles auspices ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants,** comme aujourd'hui les idées d'un Dom Guéranger et de ses émules.*

L. Bouyer»

Fac-similé de la lettre du Père Louis Bouyer¹³

Fisher Hall 343 - University of Notre Dame
Notre Dame, Indiana, 46556

Mon Révérend Père,

le 14 avril 1966

Vous m'avez adressé le texte du Pontifical révisé pour la Consécration épiscopale et les ordinations sacerdotale et diaconale. C'est sans doute que vous souhaitez que je vous communique mes observations.

Elles se réduisent à deux, d'ailleurs liées.

Dans l'ensemble, cette révision est une simplification heureuse et un retour à une tradition plus ancienne et plus significative dans sa sobriété. Je crains cependant qu'elle ne comporte une part d'archéologisme plus que discutable.

1°) La suppression de la prière consecratoire en forme "eucharistique" se justifie sans doute par les formes les plus anciennes du pontifical proprement romain. Elle est évidemment, comme toutes les prières de ce genre, qui se trouvent actuellement dans les livres dits romains, un apport gallican. Mais toute la question est de savoir si, sur ce point comme sur d'autres peut-être, la tradition gallicane ancienne ne pouvait pas être plus proche des origines que la tradition romaine. Il est incontestable en effet (le F. Audet entre autres, l'a remarquablement démontré) que, pour les premiers chrétiens, tout comme pour les juifs, toute "bénédiction" ou "consécration" d'une personne ou d'un objet était toujours d'une forme "eucharistique", une "bénédiction" adressée à Dieu le louant de ce qu'il avait fait ou voulait faire de l'être en question dans son plan de salut. Par conséquent, retirer ce caractère à la consécration épiscopale (ou à toute autre consécration du même genre), même si pour revenir à une forme plus purement romaine, aboutit à consommer l'oubli de ce fait fondamental; d'après la tradition biblique elle-même, c'est et ce n'est qu'en rapportant à Dieu, dans la louange de son dessin de salut, un être quelconque qu'on peut le "consacrer" dans un sens chrétien authentique.

¹³ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-Kleinheyer/08_KLEINHEYERLettre14Avril66DomBOTTECONSILIUM.pdf

- 2 -

La question du dialogue introductif est elle-même secondaire. Mais il faut ajouter que si, dans la tradition gallicane, on a transféré le dialogue lui-même de l' "eucharistie" aux autres prières consécatoires, c'est précisément pour qu'on y sentait fortement cette communauté étroite qui relie toute consécration à la consecration "eucharistique", au sens le plus fort.

2°). Cette obsession de ramener tout ce que l'on peut à Hippolyte ne semble une autre erreur, plus grave encore. Hippolyte était certainement un archaïsant, mais, comme la plupart des archaïsants, il composait plus ou moins bien l'antiquité qu'il voulait maintenir telle quelle et ne se rendait pas compte qu'il en avait sans doute bien moins l'esprit que les papes ses contemporains auxquels il s'opposait (vraisemblablement en matière liturgique comme pour tout le reste). Ce n'était que un "intégriste" avant la lettre, et c'est faire beaucoup trop d'honneur à cet anti-pape, particulièrement étroit et fanatique, que substituer ses élucubrations à des textes qu'ont derrière eux l'usage des siècles. Il est à craindre qu'une révision entreprise sous de telles auspices, ^(ne suscite) dans moins de vingt ans, la risée des savants, comme aujourd'hui les idées d'un Dom Guéranger et de ses émules.

L. Boyer

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 5 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 5 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le tour de France pro-ralliement de l'abbé Celier **Un lecteur réagit au livre de l'abbé Celier**

Les graves défauts et insuffisances du livre de l'abbé Celier relevés par un lecteur,
alors qu'a commencé le matraquage des prieurés.

Mgr Tissier de Mallerais manifeste publiquement son manque total d'intérêt pour ce livre.

Nous recevons un texte d'un lecteur qui réagit aux propos tenus par l'abbé Celier dans son livre-interview par Olivier Pichon et intitulé « *Benoît XVI et les traditionalistes* », 2007, Editions *Entrelacs*.

Alors que l'abbé Celier entreprend une véritable campagne médiatique de matraquage des fidèles des prieurés **(12 prieurés sur toute la France, 1 passage à Radio Courtoisie, 1 passage à la Fête du livre de radio Courtoisie)**, il sera utile que nos lecteurs puissent bénéficier de notre présente analyse.

Rappelons que nous avons déjà réagi à cette publication de l'abbé Celier dans notre message¹ VM du 29 janvier 2007 : « *l'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : 'l'aurait-il découronné ?'* »

Décidemment après avoir étalé l'amateurisme théologique de ses « *arguments* », et révélé ce faisant, à la fois les lacunes béantes de sa formation et son total manque de rigueur sur tous les plans, sur la question de la prétendue validité sacramentelle impossible du nouveau rite de consécration épiscopal, en relayant dans *Fideliter* la « **farce théologique** » entièrement démystifiée par le CIRS du bénédictin conciliaire Santogrossi promu par l'IBP et l'abbé de Tanoüarn, l'abbé Celier ne manque pas d'air pour aller maintenant ainsi s'adresser à la majeure partie des fidèles de la FSSPX en France, dans l'apathie de ses Supérieurs.

Qui contrôle encore cet abbé au sein de la FSSPX ?

Mgr Fellay a-t-il approuvé le fait que l'abbé Celier s'érige en son propre représentant pour dire aux fidèles, à sa place, comment ils doivent comprendre les rapports de la FSSPX et de Rome ?

Une telle mise en avant médiatique de l'abbé Celier ne manque pas d'étonner et force est de se demander, une fois de plus, qui dirige la FSSPX ?

En effet, désormais **dans ses interventions publiques devant les fidèles** (ce qui nous a été rapporté), **Mgr Tissier de Mallerais** ne se gêne plus pour manifester sa dérision et son manque total d'intérêt pour l'ouvrage-interview de l'abbé Celier dont **l'évêque sacré par Mgr Lefebvre** dit très clairement qu'il n'a aucune intention de le lire, dissuadant par là les fidèles de s'y intéresser.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-01-Role_abbe_Celier_2.pdf

Comment expliquer que **l'abbé Celier s'auto-promue ainsi** sans obstacle au premier plan médiatique de la FSSPX en France, alors même qu'il prépare son départ (**enfin !**) de la revue *Fideliter* (revue dont le niveau est devenu désormais pitoyable) et des éditions Clovis, après que le Chapitre général qui se réunit une fois tous les 12 ans ait dû officiellement décider en juillet 2006 de le limoger de cette revue et de ces éditions ? Qui donc a une autorité supérieure au Chapitre général pour décider que ses décisions ne doivent pas être exécutées sans retard, et qui semble exercer dans la FSSPX un pouvoir exécutif supérieur au Chapitre Général ? Ne s'agirait-il pas là de ce que nous avons déjà désigné par l'expression l'« **Orchestre noir** »² qui correspond au réseau des infiltrés modernistes ? (cf. messages VM précédents).

L'abbé de Cacqueray a-t-il signé la mission du tour de France de l'abbé Celier ?

Est-ce à financer ces déplacements coûteux et cette activité de propagande pro-ralliement éhontée que doivent servir les dons des fidèles ?

Alors que les familles doivent épargner difficilement pour payer les études de leurs enfants dans les écoles de la FSSPX, les fidèles pourront ainsi vérifier quel usage est fait de l'argent qu'ils donnent.

Après le billet d'avion Argentine-Allemagne (sans oublier le billet retour) de Mgr Williamson pour venir parler de musique classique³ en fin février 2007 pendant 4 jours à 23 personnes, nous avons là, une fois encore, une bien triste idée de la façon dont l'argent des humbles et des petits est ici **gaspillé à des fins contraires à la finalité même de l'œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre**.

Environ 7500 Kms (par calcul des divers parcours sur www.viamichelin.com) et donc d'après le barème fiscal : **3500 €** en déplacement (amortissements compris) + frais divers ! Il faudrait donc que plus de **1000 livres** soient vendus pour que les bénéfices procurés par la marge permettent de recouvrer une telle somme.

Voici les dates de la campagne de matraquage des fidèles des prieurés de la FSSPX par l'abbé Celier⁴ :

Mai 2007

- Le **mercredi 2 mai** à **Aix-en-Provence** (renseignements : 04.91.87.00.50).
- Le **jeudi 3 mai** à **Marseille** (renseignements : 04.91.87.00.50).
- Le **vendredi 4 mai** à **Avignon** (renseignements : 04.91.87.00.50).
- Le **dimanche 6 mai**, à l'église Saint-Martin des Gaules de **Noisy-le-Grand**, l'abbé Celier signera son livre à l'issue de la messe.
- Le **jeudi 10 mai** à **Lyon** (renseignements : 04.78.52.27.61).
- Le **dimanche 13 mai**, à partir de 14 h 00, l'abbé Celier signera son livre à la vente de **Radio Courtoisie** (renseignements : 01.46.51.00.85).
- Le **lundi 14 mai** à **Lille** (renseignements : 03.20.89.95.22).

² http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

⁴ <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2007/confcelier/confcelier.php>

- Le **lundi 21 mai** à Angers (renseignements : 02.41.74.12.78).
- Le **mercredi 23 mai**, l'abbé Celier interviendra à Radio Courtoisie de 10 H 45 à 11 H 45.
- Le **mercredi 23 mai** à Toulouse (renseignements : 05.61.74.27.93).
- Le **jeudi 24 mai**, de 16H 00 à 19 H 00, l'abbé Celier signera son livre à la librairie France Livres, 6 rue du Petit-Pont à Paris.
- Le **mercredi 30 mai**, à 19H 30, à la chapelle Sainte-Germaine de Paris (renseignements : 01.43.80.46.93).

Juin 2007

- Le **vendredi 8 juin** à Nantes (renseignements : 02.40.29.48.70).
- Le **mardi 12 juin**, à Perpignan (renseignements : 04.67.85.24.10).
- Le **mercredi 13 juin**, à Montpellier (renseignements : 04.67.85.24.10).

L'abbé Celier ne semble donc pas compter les centaines d'euros, nous nous comptons les centimes pour régler les frais nécessaires en confiant tout à Notre Seigneur Jésus-Christ par l'intermédiaire de La Très Sainte Vierge Marie, de Saint Joseph Patron de l'Eglise universelle et de Sainte Philomène comme le faisait le Saint Curé d'Ars dans ce genre de difficultés.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Le courrier d'un lecteur de Virgo-Maria.org

BENOIT XVI ET LES TRADITIONALISTES

par OLIVIER PICHON et l'abbé GREGOIRE CELIER

Edition *Entre-Lacs* (Albin Michel), février 2007

Ce livre, dialogue entre deux personnalités (!, ?) du monde de la Tradition est édité par Albin Michel, la plus importante maison d'édition française. Cette première précision montre l'ambition du projet, et au niveau géographique (toutes les librairies de France en seront livrées) et au niveau de la pensée, puisqu'il devrait permettre des débats entre plusieurs chapelles par les recensions obligées qu'un tel écrit devrait normalement susciter.

D'autre part la Tradition n'a pas produit depuis longtemps un résumé des différentes positions du monde traditionaliste, le dernier en date, **Pierre M'aites-tu ?**, de 1986, - soit 21 ans -, le temps d'une génération.

Et comme en 21 ans il s'est passé beaucoup d'événements, il sera intéressant de comparer les deux ouvrages, celui de 1986 ayant été écrit sous la direction de Mgr Lefebvre. Disons tout de suite que la comparaison ne sera pas en faveur de l'abbé Celier. *Pierre M'aites-tu ?* fut l'ouvrage qui permit à toute une génération de mieux connaître les enjeux pour la Foi, afin de mieux combattre et savoir comment nourrir et garder la Foi catholique. L'abbé Celier aux postes clefs qu'il a occupés depuis 1995, direction de la revue *Fideliter* et direction des *Editions Clovis*, aura réussi à livrer à l'oubli l'ouvrage dont Mgr Lefebvre, dans la *Postface* résumait en quelques lignes le constat qu'un catholique devait conclure du travail de l'abbé Daniel Le Roux. Nous mettons en annexe ces lignes pour que le lecteur puisse en comprendre la gravité et mieux discerner **la descente et l'impasse**, où l'abbé Celier 21 ans après essaie de conduire la Tradition.

Enfin ce nouvel ouvrage aura un rôle non négligeable sur les jeunes générations, qui déjà malformées depuis 13 ans par l'abbé Celier, et pire déformées d'une façon irréversible, croiront qu'avec cet ouvrage elles pourront "comprendre et choisir".

A moins que tout simplement ce livre connaisse ce qu'il mérite : un échec ! Nous œuvrons pour... !

A. LES OMISSIONS

"Vous les reconnaîtrez à leurs omissions" disait saint Pie X. C'est, pour un catholique, le premier repère que nous allons observer car ces omissions sont très graves. Nous n'en retiendrons que deux, qui suffisent à comprendre à qui nous avons à faire. Les lecteurs attentifs, habitués à l'abbé Celier ne seront pas surpris.

La première et la plus étonnante : **l'absence de toute référence à la très sainte Vierge Marie !** En 249 pages, pas une seule fois n'est cité son saint Nom. Pour nous, cette omission est une signature.

Ceux qui ont médité et compris Genèse III, 15 ;
 ceux qui ont médité et compris le *Traité de la VRAIE dévotion à la très sainte Vierge Marie*, de saint Louis Marie Grignon de Montfort (en particulier son rôle pour les derniers temps) ;
 ceux qui ont médité et compris La Salette, les châtiments annoncés dont les clercs sont les principaux responsables ;
 ceux qui ont médité et compris Fatima, le rôle de la très sainte Vierge, ...à la fin ;
 ceux qui ont médité et compris combien notre très sainte Mère est persécutée, haïe par les ennemis du nom chrétien ;
 ceux qui ont médité et compris la lettre alarmante de l'abbé Berto, le théologien de Mgr Lefebvre, écrite au début du concile (jointe en annexe II),
 ceux qui ont compris combien les Pères du Concile de Vatican II ont humilié Celle qui est le chef d'œuvre de la création de Dieu le Père ;
 ceux qui ont compris combien les Pères du Concile de Vatican II ont humilié Celle qui est l'épouse du Saint-Esprit ;
 ceux qui ont compris combien les Pères du Concile de Vatican II ont humilié Celle qui est la Mère de notre Sauveur et Rédempteur ;
 ceux qui ont compris combien les Pères du Concile de Vatican II ont humilié Celle qui est la Reine du ciel, la Reine des Anges et des Elus ;
 ceux qui, conscients de ces opprobres, la vénèrent particulièrement
 partageront notre indignation et notre conclusion : **ces deux auteurs sont du camp de nos ennemis modernistes. Ils travaillent au ralliement de l'œuvre de Mgr Lefebvre à la Rome apostate.**

La seconde omission le confirme et ne sera pas une surprise pour ceux qui ont lu l'abbé Celier : **pas un mot sur le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pas un mot sur le Sacré-Cœur.** Ce fut la plus grave conséquence de Vatican II : Ils sont de ceux *qui ne veulent pas qu'il Règne sur nous* (Luc, XIX, 14). A Vatican II, les ennemis de Notre-Seigneur ont tout fait pour que Son Règne soit "enterré" à jamais. C'est pourquoi nous disons "Vatican d'eux".

Quelle trahison par rapport au combat de Mgr Lefebvre ! Oubliés, *Pierre M'aimes-tu ?* et *Ils L'ont découronné*, 21 ans après, la génération-Celier, est affranchie de la volonté exprimée et répétée par Notre-Seigneur à sainte Marguerite : **"Je veux Régner. Je régnerai malgré Mes ennemis".**

L'abbé Celier est du camp de l'ennemi moderniste, et conduit les fidèles dans le camp de l'ennemi. La "réconciliation" dont parle le directeur de collection, Jean-Luc Maxence (auteur d'ouvrages ésotériques et guénoniens, voir sa présentation sur le VM⁵ du 13 mars 2007) dans sa présentation de l'ouvrage, oblige à ces deux omissions. C'est tout Vatican d'eux ! Et ces deux omissions imposées, constatées vont permettre "La Réconciliation" que prône M. Maxence.

Merci, monsieur l'abbé, nous avons compris de quel camp vous êtes.

Graves, très graves omissions. Mais ce n'est pas le pire.

Car l'abbé Celier précise plusieurs fois "qu'il est l'interprète de la pensée de la Fraternité saint Pie X" (p. 37), qu'il est l'interprète de Mgr Fellay. Et ce n'est pas un mensonge, car son livre a été "lu par ses supérieurs" (p. 37).

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-12-A-01-Jean-Luc_Maxence_et_Celier_2.pdf

De deux choses, ou ces supérieurs sont **incompétents** et c'est très grave, ou ils **sont d'accord**. Quelle honte ! Quand on pense que ce livre va tomber aux mains des non-croyants et qu'il a la prétention d'être celui d'un défenseur de LA vérité ! Tous ces lecteurs seront trompés !

La suite prouvera la véritable résolution de ses supérieurs, car un tel livre devrait être interdit à la diffusion par les supérieurs. Ce ne sera que le troisième livre de l'abbé Celier, qui après *Le Dieu mortel* et *La paille et le sycomore*, mériterait d'être **mis au pilon** et son auteur relégué dans un poste obscur pour que cessent les dégâts doctrinaux déjà énormes qu'il fait depuis vingt ans, à tous les postes qu'il a assurés, et lui permettre de racheter ses péchés. Rappelons que sous le pseudo de l'abbé Beaumont il a préconisé dans *Fideliter* l'abandon de la doctrine du Christ-Roi au nom de la situation nouvelle que créerait la mondialisation (sic).

A ces deux omissions majeures, il est significatif d'ajouter d'autres "oublis" : pas une fois, ou presque, ou dans le sens qu'un catholique devrait attendre, les mots : Rédemption, Incarnation, Sauveur, prières, pécheurs, péchés, confession, pénitence, démon, diable, adversaire, cœur, complot, franc-maçonnerie, sociétés secrètes. **Bien plus grave : rien sur les nouveaux rituels des sacres et ordinations**⁶. L'abbé Celier se garde bien d'évoquer cette grave question dans un ouvrage qui pourrait être lu en dehors du public habituel de la FSSPX.

On découvre aussi que l'abbé Celier est un fidèle lecteur de Paul Sernine. Pour lui pas de camp ennemi, même pas d'ennemis du tout ! Et s'il parle de combat, jamais il n'explique contre qui et pourquoi. On parle souvent d'erreurs (p. 69 par exemple), mais à part deux fois on ne précise pas que ces erreurs sont des **HERESIES**, des hérésies qui font perdre la Foi. Si bien que le combat devient simplement de vagues discussions, même pas de disputes, comme si l'on se trouvait dans un "salon parisien". Cet abbé n'est pas un soldat de la Foi, c'est juste un pseudo intellectuel qui s'amuse. **Cet abbé n'a pas la Foi catholique, il est moderniste.**

Jamais la gravité exceptionnelle de la situation n'est soulignée. Jamais il n'est dit que ces erreurs, ces changements, ont eu pour but primordial de **détruire tout le passé de l'Eglise**, que ce but est accompli : tout l'enseignement passé est détruit (même les livres et les bibliothèques ont disparu), toute la vie sacramentelle passée est anéantie, et ce, d'une façon (apparemment) irréversible.

Jamais il n'est dit avec l'importance méritée, que nous avons une **nouvelle Eglise**, encore moins une nouvelle Eglise **non catholique**, d'où les incohérences habituelles, déjà souvent soulignées et réfutées.

Il est surprenant que le passage de saint Paul aux Galates ne soit pas cité : *"mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons annoncé, qu'il soit anathème"* (I, 8). Saint Paul ne parle-t-il pas particulièrement de la situation actuelle ? Cet enseignement n'est-il pas la grande référence pour les vrais fidèles ? A la religion catholique n'a-t-il pas vu que se sont substitués une religion et un évangile gnostiques, maçonniques, syncrétiques, œcuméniques, mondialistes ? Celier et consort ne veulent pas voir que la grille amis-ennemis s'était inversé ?

Jamais bien sûr, ces esprits forts, n'évoquent l'Apocalypse. Ce texte prophétique qui a pour but d'aider les croyants à voir clair, a-t-il été écrit pour rien ? N'est-il pas été inspiré par le Saint-Esprit ? N'ont-ils pas remarqué que le *"Je vomirai les tièdes"* (III, 16) s'applique à la lettre ?

Jamais n'est pris en compte que les âmes se damnent se damnent dans cette fausse religion, avec ses faux prêtres, ses faux évêques, ses faux papes, ses faux sacrements. On comprend pourquoi Fatima et La Salette sont occultés, pourquoi ils ne peuvent pas et ne veulent pas parler de la très sainte Vierge Marie. Aux antipodes de Ses messages ils sont aveuglés et alors complices des ennemis de notre Reine. Quel scandale !

⁶ Il est vrai que Mgr Fellay aurait précisé depuis : **"En ce qui concerne le sacerdoce, nous avons toujours dit, et nous maintenons, que lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. Et pour compléter, nous affirmons à la suite de Monseigneur Lefebvre, qu'il en va de même pour la consécration épiscopale"**. Et plus loin : **"Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont valablement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide"**.

On est loin du **tutorisme** en matière de sacrement ! Heureusement que les fidèles ont compris et ne suivent pas aveuglément ces propos attribués à Mgr Fellay, ni l'abbé Celier qui s'est auto-proclamé son porte-parole devant les médias.

Et cet abbé Celier a la prétention d'enseigner ! d'enseigner La Vérité ! Quel scandale !

Oui, il a écrit non pour défendre "La Vérité", mais comme auraient écrit des "ralliés", avec toutes les mêmes omissions et erreurs. On comprend alors les félicitations non dissimulées que ces apostats lui ont réservées à Radio-Courtoisie lors de la présentation de son livre ! On a les éloges que l'on mérite !

B. L'ERREUR D'ANALYSE

Elle est celle que l'on répète depuis la fin du concile. C'est le rideau de fumée, inventé par les ennemis qui ont investi l'Eglise depuis Vatican II et qui nous enferme dans le mensonge : la rengaine du "**concile pastoral**". Les Editions *Fideliter* ont pourtant édité un ouvrage qui dénonce cette fumisterie, cette mystification, un livre remarquable, signé par Johannes Dörmann : *L'étrange théologie de Jean-Paul II et l'esprit d'Assise, Du deuxième Concile du Vatican à l'élection papale*, mais livre que bien sûr, l'abbé Celier ne diffuse pas et dont il n'a même pas fait une recension dans *Fideliter*.

Non monsieur l'abbé. Ce ne fut pas un concile "pastoral" comme Vatican II le répète et essaie de nous le faire croire. Ce fut **une REVOLUTION, la REVOLUTION CONCILIAIRE**, avec tout ce que ce mot comporte de mensonges, d'impasses, de trahisons, et de châtements, malheureusement ...sans solutions humaines. On revit les cauchemars de la Révolution Française. On revit les mêmes abandons et avec vous les mêmes trahisons.

Comment l'abbé peut-il reprendre les énormes mensonges que les conciliaires répètent sans fin :

«cette désignation de Vatican II comme «concile pastoral» (et non concile tout court) exprime une volonté ferme **d'éviter de se placer sur le terrain proprement dogmatique** (p. 66) ;

« le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, a résumé l'option choisie par Vatican II de la façon suivante : «La vérité est que le Concile lui-même **n'a défini aucun dogme** et a tenu à se situer à un niveau plus modeste, simplement comme un concile pastoral» (p. 66).

«Eh bien ! précisément parce qu'il a refusé de se placer sur le terrain dogmatique, le concile Vatican II a **refusé toute condamnation d'erreur** (p. 67).

En rester là, c'est se faire **le complice de ces menteurs** : Ce concile a mis en place et imposé (et avec quelle violence) une nouvelle religion, de **nouveaux dogmes**. Ce concile a **condamné tout le passé, a détruit tout le passé**, a persécuté (et parfois jusqu'à les faire mourir !), et continue à persécuter, de nombreux défenseurs de la vraie religion catholique.

Et ces mensonges ne sont pas sans conséquences graves : conclure que par ces dispositions **le concile est faillible** et peut donc être reçu en ce qu'il est bon et refusé dans ses erreurs, **quelle étrange théologie !** quelle insuffisance sur les vrais enseignements de l'Eglise Catholique, qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper et dont la note constante et jamais prise en défaut est : **NIHIL obstat**.

Non vraiment ce prêtre n'est pas catholique car il est moderniste, ce prêtre est un danger pour la Foi, est une menace pour les fidèles, pour ses lecteurs. C'est une honte de voir que ses supérieurs, ses confrères le laissent parler et écrire.

Jamais il n'explique que depuis Vatican d'eux, après la phase **Solve**, s'est mise en place la construction **Coagula**, violemment, obstinément, irréversible humainement, **vers la "Religion Universelle"**. Mais l'abbé Celier-Sernine-Beaumont, grand lecteur ("trois heures par jour", p. 35), n'a jamais découvert un livre qui en parle. Il a même lu tout le contraire. On comprend sa haine des auteurs antilibéraux (réédités pourtant depuis dix ans par les éditions Saint-Rémi entre autres), qu'il ne cite jamais et dont il empêche ainsi la diffusion.

Jamais dans ses analyses de la Révolution liturgique il ne se demande si les autorités avaient le droit de changer quoi que ce soit. Connaît-t-il le livre, *La Réforme Liturgique*, de Mgr Klaus Gamber, autrement important que sa faible et mince plaquette, *La dimension œcuménique de la réforme liturgique* ? S'il l'avait lu il n'aurait pas l'outrecuidance de faire, à son tour "**une proposition**". Comme les conciliaires, il trouve normal que n'importe qui, sous des faux airs de "théologiens"⁷, puisse proposer SA solution.

⁷ N'oublions pas les **détails scandaleux** cités par dom Botte lors de la "création" de la "nouvelle messe" :

Bernard Botte, O.S.B., *LE MOUVEMENT LITURGIQUE, TEMOIGNAGE ET SOUVENIRS*, DESCLEE, 1973 :

"...J'arrivai à Locarno le jeudi matin et je me rendis à l'adresse qui m'avait été indiquée. C'était un **très confortable hôtel suisse** situé hors ville, à flanc de coteau, avec une vue splendide sur le lac. J'y trouvai une **nombreuse compagnie** : ils étaient une **quinzaine**. Parmi eux Mgr Wagner, le Professeur Fischer, Mgr Schnitzler, le Père Jungmann, le Père Bouyer, le Père Gy, dom Vaggagini. Ils semblaient **fatigués** et je le

Avec la messe "pipaul"⁸ on est au comble de la prétention, du ridicule, de la parodie. La sainte Eglise n'utilise l'adjectif "très saint" que pour la TSVM et pour la messe. Avoir choisi ce mot de "pipaul" est une signature : **c'est une singerie diabolique !**

Sans formation philosophique approfondie, sans formation théologique poussée⁹, ce titulaire d'un diplôme en "hygiène et sécurité du travail", a lui aussi la prétention de sa réformette sur la sainte Messe ! **COMIQUE ! RIDICULE ! GROTESQUE !** Tout comme son confrère l'abbé de La Rocque !

Vrai moderniste, l'abbé Celier est bien digne des destructeurs de Vatican d'eux. Quelle honte pour la Tradition !

On pourrait rajouter de nombreux commentaires sur cet ouvrage, mais nous venons d'en souligner des points essentiels.

C. LE BUT REEL DE CE LIVRE

On aura compris que toutes ces omissions, insuffisances, approximations, cachent une **manipulation**. Son comparse est plus franc. Lui il milite pour un **ralliement au plus vite**. L'abbé Celier adopte la posture de celui qui semble quelque peu opposé. Il est d'accord, mais plus tard, mais avec quelques conditions. Et dans l'intervalle il favorise l'entrisme subtil des analyses de l'IBP au sein du District de France de la FSSPX (voir sa reprise de Santogrossi dans son dernier article de *Fideliter* sur les sacres). En fait ce n'est que de la poudre aux yeux ! Car les conditions sont pipées. Il suffit de lire les erreurs d'analyse et les omissions que nous venons de souligner. Il suffit de voir qu'**il prêche en apparence la fermeté sur la sainte messe et trois pages plus loin préconise un compromis scandaleux, prouvant qu'il est prêt à tout abandon**.

Après vingt ans de déformation par l'abbé Celier, les fidèles ont déjà dans une très forte proportion rejoint les apostats-ralliés, soit dans les faits (quand ils n'ont pas la messe de la FSSPX, comme lors de mariages, de professions de Foi, ou en vacances, ils vont n'importe où), soit dans les esprits (si demain il y a ralliement-apostasie, ils continueront à assister aux messes des nouveaux ralliés-apostats).

Ce méchant ouvrage est là pour endormir et non réveiller, pour laisser tomber armure, cuirasse, sandales, bouclier, casque, glaive. Relisez chers lecteurs ce passage de saint Paul dans l'épître aux Ephésiens au chapitre VI. **Ce livre n'est pas écrit pour fortifier la Foi, mais pour vous rendre tièdes**. Si vous ne réagissez pas il vous conduira à la tiédeur qui a pour conséquence inévitable : être vomis de Dieu. A vous de le comprendre, à vous de réagir, à vous de faire échouer cette manipulation, diffusez cette réfutation.

Oui l'abbé Celier n'a plus la Foi catholique, oui l'abbé Celier risque de vous faire perdre la Foi Catholique. Vous savez maintenant ce que vous devez faire contre ce livre. Que fait-il dans notre camp ?

Oui ce livre mérite un échec. Œuvrez pour !

Dénoncez-le sur tous les toits. Matth., x, 27.

Poursuivons le combat catholique !

comprends. Rien n'est si fatigant que de travailler en groupe, et plus nombreux est le groupe, plus cela devient difficile.

"On était arrivé au moment de rédiger les trois prières eucharistiques.

(...) D'autre part on avait décidé de mettre en lumière le rôle de l'Esprit-Saint dans l'eucharistie. Un des reproches qu'on pouvait faire au canon romain était précisément de laisser ce rôle dans l'ombre".

Quand on pense qu'on nous a fait croire que ces **destructeurs** du plus grand trésor de l'Eglise, étaient des spécialistes, des "théologiens" ! **COMIQUE ! RIDICULE ! GROTESQUE !**

⁸ Pour sortir de la crise, l'abbé Celier après avoir défendu apparemment fermement et exclusivement le rite antique et vénérable, préconise, quelques pages plus loin, un compromis : la messe "pipaul" : *Le rite traditionnel se célèbre selon le missel de saint Pie V. Le rite nouveau se célèbre selon le missel de Paul VI. La «messe pipaule» serait tout simplement un mélange du rite «Pie» et du rite «Paul» (p. 196).*

⁹ La récente réfutation de son dernier article sur *Pontificalis Romani* par un professeur de séminaire (l'abbé Cekada) et le Comité international *Rore Sanctifica* a montré les limites de son argumentation théologique qui ne résiste pas à un examen par des connaisseurs de la question.

Voir http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-05-01-Refutation_de_l_abbe_Celier_par_l_abbe_Cekada/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf et aussi http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

ANNEXE I

POSTFACE DE MGR LEFEBVRE POUR LE LIVRE PIERRE M'AIMES-TU ?

La lecture de ces pages qui précèdent et présentent le vrai visage de Jean-Paul II sont **terribles** et remplissent l'âme catholique et romaine **d'épouvante et de tristesse**.

Elle suscite aussi des **problèmes graves à la foi du catholique fidèle**, problèmes souvent insolubles et qui expliquent la perplexité et la confusion qui envahissent les esprits les plus solides et les chrétiens les plus convaincus.

Le Pape c'est la « Pierre » placée par Dieu à la base de Son Église, c'est celui dont la foi ne doit pas défaillir, qui confirme ses frères, qui paît les brebis et les agneaux, qui, assisté par l'Esprit-Saint, a dirigé l'Eglise pendant près de vingt siècles, conférant ainsi à la Papauté un crédit moral unique au monde.

Est-il concevable que depuis les années 1960 le Siège apostolique soit occupé par des Papes qui sont la cause de l'«autodestruction de l'Eglise» et y répandent «la fumée de Satan». Évitant même de nous poser la question sur ce qu'ils sont, nous sommes bien obligés de nous poser des questions sur ce qu'ils font et de constater avec stupeur que ces Papes introduisent la Révolution de 89 dans l'Eglise avec sa devise, sa charte, directement opposées aux principes fondamentaux de la foi catholique.

Cette brochure est éclairante sur les agissements de Jean-Paul II continuateur de Paul VI.

Les faits sont devant nos yeux, qui illuminés par la foi catholique immuable, observent avec une douleur croissante l'Eglise catholique et Romaine menaçant ruine totale.

Faisant écho aux Papes d'avant 60 qui ont prophétisé sur les malheurs à venir de l'Eglise, si on ne les écoutait pas et si l'on faisait fi de leurs condamnations, faisant écho aux prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Notre-Dame de Fatima, efforçons-nous de reconstruire l'Église sur des principes éternels enseignés par le Magistère de l'Eglise pendant près de vingt siècles, réprouvant les erreurs de la Révolution libérale et moderniste, quand bien même elles seraient avalisées par ceux qui occupent le Siège de Pierre.

La déclaration que nous faisons le 21 novembre 1974 après la première visite Romaine est toujours d'actualité et nous devons la réaffirmer après la seconde visite de 1987. La Rome moderniste poursuivant son œuvre de démolition de la foi et de la chrétienté, c'est un devoir de la répudier en nous attachant à la Rome de toujours, proclamant plus que jamais la nécessité du Règne universel de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa Sainte Mère, Marie Reine.

Pour réaliser la venue de ce Règne, nous avons un besoin urgent d'évêques et de prêtres, de religieux et de religieuses qui n'ont qu'un nom sur les lèvres et un seul amour dans leur cœur : celui de Jésus-Christ.

† Marcel Lefebvre

Archevêque-évêque émérite de Tulle

Fondateur de la Fraternité Saint-Pie X

Ecône, le 7 juin 1988.

ANNEXE II

Lettre de l'abbé Berto

Saint André, 1963, Samedi, Rome.

[Lettre de l'abbé Berto à M. l'abbé B***]

(...) Le travail a été formidable, ce n'est rien ; il a surtout été **douloureux**. Que de fois, après les votes du 29 et du 30 octobre, j'ai pleuré, **pleuré à sanglots**, sur les pauvres feuillets que je couvrais d'écriture ! Le **châtiment de Dieu** est venu sur ces votes, surtout peut-être sur le premier ; le second, plus grave *ut res* que le premier, était moins affreux *ut signum*. Le sort de la session a été réglé ce jour-là au ciel, **où règne un Fils qui ne veut pas qu'on outrage Sa Mère**. Le **châtiment** a été ce honteux patageage, ce risible *fiasco* de deux mille évêques, répétant deux mille fois qu'on allait voir ce qu'on allait voir, sans rien faire voir que leur **impuissance** et leur **nullité**.

Je m'accuse, et je voudrais m'accuser devant la terre entière, d'avoir douté, douté de l'amour de Notre-Seigneur pour Sa Mère, douté du soin qu'Il aurait de venger son honneur. La vengeance a été prompte ; elle a été de rendre le Concile gâteux pendant six semaines, et elle est douce si elle s'arrête là.

Oui, j'ai douté, et je m'en accuse amèrement. Mais quoi ! Nous étions quelque soixante Pères sur deux mille, une dizaine de théologiens contre plus de cent. Nous avions en face des hommes d'un jour qui n'avaient qu'une heure, **qui savaient que cette heure ne reviendrait pas, qui voulaient que cette heure fût celle de leur triomphe, et qui pour triompher ne ménageaient ni l'intrigue, ni les effets de surprise, ni les pièges savamment dressés, ni même, hélas, l'improbabilité**. Que pouvait notre fragile barrière ? J'ai mis trois semaines à comprendre que **Dieu l'avait rendue infranchissable**. Je croyais qu'elle avait cédé, quand elle tenait encore ; je la croyais emportée, et elle résistait. J'ai

souffert, et mortellement souffert, avant de voir enfin ce que j'avais sous les yeux : **Dieu imposant** des limites à la mer, comme dit le Saint-Esprit dans la Sagesse, et lui défendant de les dépasser.

Pourquoi ce formidable assaut est-il soudain tombé en défaillance ? Pourquoi n'a-t-on pas battu le fer pendant qu'il était chaud ? Pourquoi les chefs de cette majorité numériquement toute puissante n'ont-ils pas sur-le-champ bâclé un schéma conforme au vote du 29 octobre, présenté ce schéma aux Pères, arraché un nouveau vote qui eût été leur victoire définitive ? Dans l'état des esprits, c'était si assuré, si infaillible, qu'aucune explication humaine de ce **FOUDROYANT AVEUGLEMENT** d'hommes jusque-là si habiles ne me suffira jamais. **Il n'y a qu'une explication. Le funeste vote de la veille, apostasiant l'Évangile des Noces de Cana, loin d'inviter la sainte Vierge, lui avait signifié son congé. Elle encomrait ! La Vierge Marie encomrait le Concile, qui l'invitait à sortir. Oh ! elle ne se l'est pas fait dire deux fois ! La terre n'a pas tremblé, la foudre n'est pas tombée sur Saint-Pierre. La Vierge Marie est sortie discrètement dans un profond silence ; seulement, si discrètement, dans un silence si profond, qu'elle n'a pas dit *Vinum non habent*, et les destins de la deuxième session ont été scellés. Quand on est un Concile œcuménique et qu'on fait sortir la sainte Vierge, on devrait au moins se rappeler qu'elle ne demande qu'à s'effacer, c'est assez connu, et qu'elle pourrait bien s'effacer trop. La sainte Vierge n'ayant rien dit, Jésus n'a rien fait ; l'eau est restée de l'eau, même pas de l'eau potable, de l'eau de toilette, toujours comme à Cana, et encore avec beaucoup de mauvais microbes dedans. Il y en avait de l'eau dans ces urnes... ! Elles en rendent depuis six semaines par deux mille robinets, la session va finir, et il y a des robinets qui trouvent qu'ils n'ont pas assez coulé ! Mais l'avis commun est que ça suffit comme ça. On a beau changer de robinet, c'est toujours de l'eau qui sort, et comme personne n'a plus le moindre espoir de voir sortir du vin, autant fermer tous les robinets.**

Je pense que la sainte Vierge, quant à elle, se serait contentée de laisser le Concile barboter dans toute cette eau pas trop propre. **Mais, au lieu de lui demander à genoux, dans une supplication solennelle, de prononcer le *Vinum non habent*, on l'a formellement déclarée gênante, embarrassante, encomrante, à la face de son Fils, elle, l'Épouse du Saint-Esprit ! Toujours quand on est un Concile œcuménique, on doit savoir que METTRE LA SAINTE VIERGE A LA PORTE EST UNE OPERATION QUI PEUT AVOIR DES SUITES, ET PEUT N'ETRE PAS RATIFIEE PAR QUELQU'UN QUI LUI A OUVERT LES PORTES DU CIEL ; ON DOIT VOIR PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON NEZ, ET NE PAS SE FIGURER QU'ON A DROIT AU SAINT-ESPRIT COMME ÇA SUR COMMANDE, DU MOMENT QU'ON EST UN CONCILE.**

Dominus autem iridebit vos. L'Esprit-Saint qui a couvert Marie de Son ombre, est aussi l'Esprit qui plane sur les eaux. De sorte que cette deuxième session n'a pas été seulement stérile, elle a été un **marécage**, par la juste démission de Dieu. L'armée ne s'est pas débandée, elle a été arrêtée sur place, enlisée jusqu'aux genoux, chacun soulevant une jambe pendant que l'autre s'enfonçait, dégageant celle-ci et s'enfonçant de l'autre, avec des contorsions pareilles à celles des dindons que, dans les foires, on oblige à danser en les mettant sur des tôles surchauffées. Et pendant ce temps-là, l'Esprit-Saint, qui ne vient d'auprès du Père que s'Il est envoyé par le Fils, *quem ego mittam vobis a Patre*, attend dans le paradis. Qu'est-ce qu'il attend ? Que le Concile soit célébré comme au Cénacle, *cum Maria Matre Jesu*.

Voilà.... l'histoire mystique de la deuxième session ; c'est la seule histoire vraie. Je l'ai vécue, sans d'abord y **rien comprendre**, le cœur dans un étai. *Nondum venit hora mea*, Jésus n'a pas à avancer Son heure, la sainte Vierge ne L'en ayant point prié. Mais aussi *haec est hora vestra* ; vous aviez votre heure, que le Seigneur vous a laissée ; elle lui a servi à vous confondre, et maintenant elle est passée, il ne vous en sera pas accordé d'autre. *Spes nostra, Salve !*

A bientôt,... et que la mort nous trouve *super hanc Petram*.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 7 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'appel piégé à la prière pour la conversion de l'abbé antichrist Ratzinger

Le gigantesque sophisme sur lequel les infiltrés modernistes et leurs otages (Mgr Fellay et abbé de Cacqueray) font reposer toute leur justification de leurs discussions avec Rome et des deux «*préalables*»

Le livre de l'abbé Celier («*Benoît XVI et les traditionalistes*») tente de mystifier les fidèles en invoquant le sophisme d'une possible conversion de Ratzinger. 'Sous la bannière' vient de montrer la manipulation que représente ce sophisme, qu'il intitule : «*l'illusion Benoît XVI*» :

« L'ILLUSION BENOIT XVI

En complément de ce que nous venons de dire, il est utile de remarquer à quel point ce livre nourrit des illusions étonnantes à propos de Benoît XVI.

Le cardinal Ratzinger, (page 60) est repéré comme l'un des tenants de l'alliance européenne, le "noyau dirigeant" du concile, ainsi que Pichon ne peut s'empêcher de le remarquer. Et page 239, l'abbé Celier, coincé par les critiques de Monsieur Pichon, se voit obligé de rappeler les propos du même cardinal Ratzinger traitant en 1988 de "disposition provisoire", ou de textes "dépassés", les encycliques comme "Mirari vos" de Grégoire XVI, "Quanta Cura" de Pie IX, "Libertas" de Léon XIII, "Quas Primas" de Pie XI, etc... qui sont remises en cause par les constitutions conciliaires.

Ces seules mentions devraient suffire pour conserver une prudence de serpent à l'égard de ce prélat devenu Benoît XVI ? En tout cas pour ne pas verser dans des illusions béates sur le personnage et sur ses actes réels ou supposés ?

Alors si vous le voulez bien, écoutons nos deux auteurs en grappillant leurs propos et interjections au fil des pages de ce livre (sans chercher à être exhaustifs ce qui déborderait du cadre de cet article !).

La voie "que le pape Benoît XVI propose, à savoir relire Vatican II à la lumière de la tradition." (O. Pichon page 185) (question : où et quand ?)

"Il n'y a aucune raison pour que le pape actuel soit gêné d'en prendre à son aise" (avec le Concile ! Suit un discours imaginaire du dit pape remettant en cause la liberté religieuse ! ! !) (G. Celier page 189) (question : on prend ses rêves pour des réalités ?)

"L'élection de Josef Ratzinger nous a semblé une lueur d'espérance..." ; " Il a manifesté (..) son désir d'un certain retour à la tradition" (G. Celier page 208). Etc...

Or tout le monde sait, ou devrait savoir, que **le père des pères conciliaires que fut Ratzinger s'est engagé, dès son élection, à mettre en œuvre avant tout le concile, tout le concile, et rien que le concile ! Et que la liberté religieuse est au cœur de son programme**, ce qu'il vient encore de prouver à la mosquée bleue d'Istanbul !

"Divine surprise" ? Olivier Pichon se moquerait-il de nous ? En tout cas, bien que plus modérément, l'abbé Celier lui fait chorus avec sa "lueur d'espérance".

Et sans doute, l'abbé Celier ne manque pas d'exprimer en plusieurs endroits des réserves prudentes. Il est bien trop malin pour ne pas le faire, ne fut-ce que pour ménager ses portes de sorties. Mais il n'en reste pas moins **que l'ensemble du livre converge vers la création ou le maintien d'illusions et d'espoirs fallacieux, qui préparent les esprits à l'abandon des choses les plus graves pour les succès apparents d'un accord concédé sur des avantages réels peut-être, mais secondaires.** Et si la Fraternité et ses autorités, demeurées lucides, ainsi que nous l'espérons, refusaient lesdits accords... **ce livre aura préparé ses lecteurs à abandonner ladite Fraternité** pour se faire absorber et réduire peu à peu dans le giron d'une quelconque formule du type Saint Pierre ou Bon Pasteur. » Sous la bannière – n°130 – mars-avril 2007

Ce même sophisme et cette illusion sont entretenus par les otages du réseau des infiltrés modernistes, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, qui répétant ce que leur souffle ce même réseau pro-ralliement, à rebours du combat de Mgr Lefebvre, déclarent qu'il serait légitime, catholique, apostolique et charitable d'engager un « processus de réconciliation » et de faire prier pour obtenir la conversion de l'abbé Ratzinger et de ses sbires.

La simple méditation des Saintes Ecritures aurait dû faire sursauter les évêques et les responsables de la FSSPX devant une telle énormité.

Prie-t-on pour la conversion de Ratzinger ?

Notre Seigneur a-t-il cherché la conversion de Caïphe et celle de Judas ?

Pour répondre à ces questions il faut se souvenir que c'est un piège bien connu dans l'histoire de l'occultisme que d'inviter les fidèles à entreprendre la conversion finale de Lucifer, au nom de la charité divine, mue par l'esprit apostolique.

Or l'Ecriture nous enseigne que Satan-Lucifer a inventé **le péché contre l'Esprit qui consiste à se prévaloir de toute sa puissance de connaissance et de tout son statut propre pour se révolter formellement et irrévocablement contre Dieu dans toute la mesure de sa connaissance.**

Au cours de toute l'histoire humaine, Satan-Lucifer a cherché à faire partager pleinement par les hommes, ce péché. **Ce partage universel forme l'objet propre de la Franc-maçonnerie illuministe au plus haut chef, ainsi qu'elle le proclame elle-même avec ses pompes et ses oeuvres. Ce péché n'est autre que la prévarication des chefs légitimes.**

Les Evangiles nous enseignent qu'à la veille du Jeudi Saint, dans le Temple de Jérusalem, **Notre Seigneur Lui-même a décrit ce péché avec une très grande précision, dans la parabole des vignerons homicides.**

Il précise de Sa bouche même, les paroles des intendants légitimes de la vigne du Seigneur : « Voici l'héritier ! qu'allons-nous faire ? Tuons-le, jetons-le dehors, **ET LA VIGNE EST A NOUS !** ». Les trois évangélistes nous précisent que les chefs du Temple et leurs envoyés présents comprenaient qu'Il parlait d'eux.

Quelques dizaines d'heures plus tard, Notre Seigneur est traduit devant le Sanhédrin et devant son chef légitime et prévaricateur Caïphe, dont Il reconnaît la légitimité, puisqu'Il lui répond. C'est donc Caïphe qu'Il désignait au travers de Sa parabole des vignerons homicides.

Et, Lui, la deuxième Personne Incarnée de la Trinité, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair, la Charité même de par Sa nature divine, n'a aucune parole pour tenter de le convertir, puisqu'il se contente de

répondre directement à sa question solennelle (« Es-tu le Fils de Dieu ? ») : « *Tu l'as dit, je le suis et je vous dit que verrez le Fils de l'homme venir assis à la droite de la Puissance* ».

Qui est plus charitable que Jésus-Christ ! De même, Notre Seigneur n'a eu, avant la Cène du Jeudi Saint, aucune parole pour tenter de convertir Judas Iscariote, Son disciple, qu'il avait appelé, et dont Il connaissait à la fois l'incrédulité et la cupidité. Bien au contraire, le Maître lui dit : « Judas, ce que tu as à faire, fais-le vite ». Par ailleurs les Evangiles et les Ecritures nous répètent que le péché contre l'Esprit, ou prévarication, **est par nature IRREMISSIBLE. Qui donc se prétend plus charitable que Jésus-Christ !**

Comment Mgr Fellay a-t-il pu répéter, dans la campagne ratée de la manipulation sacrilège du « *bouquet spirituel* »¹, **ce que lui ont soufflé les agents du réseau des infiltrés modernistes ? Comment a-t-il pu inviter les fidèles à prier pour la conversion de l'apostat Ratzinger et de tous ses compères maçons illuministes antichrists.**

Le petit réseau du ralliement prétendrait-il qu'il serait un devoir pour les chrétiens de prier pour la conversion des chefs du Mystère d'iniquité ou de la Bête de la terre du chapitre XIII de l'Apocalypse de Saint Jean ? Tout cela est absurde ! et indécent ! Il s'agit d'un sophisme d'origine maçonnique et satanique.

Comme nous la enseigné Notre Seigneur Jésus-Christ, nous reconnaissons un arbre à ses fruits. Qu'a donc apporté au sein de la FSSPX la politique de la « réconciliation » inspirée des infiltrés modernistes et fondée sur un tel sophisme ?

Malgré le discours de certains, nous savons que les divisions et les discordes sont bien réelles au sein de la Fraternité. Les chapelles de la FSSPX se vident et connaissent une véritable érosion **ainsi qu'une déchéance doctrinale.. Il suffit de voir le discrédit² dans lequel ont plongé les dominicains d'Avrillé par leur fameux article (*Sel de la terre* n°54) de reprise de la pseudo-démonstration de prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.**

Désormais, ils se murent dans le silence, alors que le regard et les questions documentées des fidèles les accablent. Est-ce là une situation digne de fils de Saint Dominique qui défendent la vérité ?

Et que dire de l'articulet-pamphlet de l'abbé Celier sur le même sujet et qui déconsidère le combat doctrinal de la revue *Fideliter* et que, fort heureusement, les communiqués³ du CIRS⁴ et le travail de l'abbé Cekada viennent de réduire à néant ?

Pour maintenir ce sophisme, contre la Foi catholique et même contre le bon sens, Mgr Fellay entraîné en juillet 2006 par le réseau des infiltrés dans l'opération sacrilège du « *bouquet spirituel* » **a commencé à mentir (interview par l'abbé Lorans à Radio courtoisie en octobre 2006),** et continuait son double langage.

Le but de ce que nous avons appelé l'« *orchestre noir* »⁵ a consisté **à compromettre par le mensonge l'autorité de celui qui gouverne.**

Malgré l'échec retentissant du « *bouquet spirituel* » (une « *gerbe magnifique* » selon l'abbé Lorans (sic)), les initiatives de préparation des esprits au ralliement continuent. Et tout ce plan de ralliement promu par la camarilla des infiltrés modernistes consiste à tourner le dos au consécrateur et fondateur Mgr Lefebvre, et à **instaurer une confusion des Sacerdotes en mêlant dans les chapelles de la FSSPX vrais et faux prêtres.**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-25-A-00-Avrille_accule_sur_les_sacres_1.pdf

³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf et

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

⁴ Comité international *Rore Sanctifica* : <http://www.rore-sanctifica.org>

⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

Le « rite de La Rocque » ou le « rite Pipaul » de l'abbé Celier sont là pour **entraîner cette confusion des Sacerdotes**, que le *Motu Proprio* sorte, ou non, plus ou moins rapidement, **le processus lent de désagrégation de la FSSPX est engagé par cette confusion sacramentelle.**

Ne voulant pas servir Dieu et le Sacerdoce qu'Il a institué, les infiltrés modernistes ont, au contraire, sollicité **les honneurs de Ratzinger, de celui qui porte la responsabilité la plus élevée, après Montini-Paul VI, dans la destruction du Sacerdoce.**

Ils ont besoin des antichrists ! Quelle honte !

Qui dirige la FSSPX et jusqu'où sera-t-elle menée ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 8 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial Invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale Rore Sanctifica – La lettre mensongère de Dom Botte au Père Bouyer

Le CIRS commente la lettre mensongère du père du nouveau rite
Communiqué du 6 mai 2007 du CIRS (avec fac-similé de la lettre du 2 juin 1966)

Télécharger le communiqué du CIRS depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-06_Dom_Botte_a_Bouyer.pdf

L'étude par le CIRS des circonstances de la création du nouveau rite de consécration épiscopale apporte de nouveaux éléments accablants.

Dans son communiqué¹ du 5 mai 2007, le CIRS révélait déjà ce qu'Avrillé a tenté de dissimuler, la mise en cause radicale du nouveau rite par le Père Bouyer (« la risée des savants » !).

Dans ce nouveau communiqué nous apprenons **par quels mensonges le bénédictin belge a répondu au Père Bouyer. Nous en citons un extrait** du communiqué du CIRS:

« Face à la critique du Père Bouyer qui met en cause le caractère scientifique peu établi de la prétendue Tradition apostolique, un texte entièrement « reconstruit » par Dom Botte qui va devenir la pierre angulaire sur laquelle seront appelées à reposer toutes les consécration épiscopales postérieures, Dom Botte ne s'émeut guère mais avance des raisons fallacieuses pour maintenir le texte de sa réforme :

« Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats et donnent de l'épiscopat une version infiniment plus riche que les prières romaines. Ne serait-ce pas là une occasion, puisqu'il faut changer, de se

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

rapprocher de la tradition orientale ? Comme vous le voyez, ce n'est pas un souci d'archaïsme qui m'a guidé, mais un souci d'œcuménisme. Qu'après cela Hippolyte soit "intégriste" ou non, ce qui peut se discuter, il est incontestable que cette prière est d'une grande richesse. J'ai bien étudié toutes les prières d'ordination. Je n'en ai jamais trouvé qui soient d'une qualité égale. Qu'après cela Hippolyte ait mauvais caractère, c'est une autre question. Mais il faut être impartial. L'œuvre a une existence indépendante de son auteur. Nous n'entendons nous engager ni dans les controverses sur sa personne, ni sur l'authenticité de son œuvre. Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré deux grands patriarchats orientaux. Comme vous avez le sens de l'œcuménisme, je pense que ces considérations auront du poids à vos yeux » Dom Botte, 2 juin 1966

Or l'affirmation répétée de Dom Botte selon laquelle la forme prétendue de la Tradition apostolique serait en usage dans deux patriarchats est fausse

- « Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. »
- « Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats »
- « Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré deux grands patriarchats orientaux » Dom Botte

Premier mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Antioche (rite des Syriens occidentaux c'est-à-dire Maronites et jacobites)

La forme d'intronisation du patriarche Maronite qui contient des éléments (partiels et non hérétiques) de la forme de la prétendue Tradition apostolique est un rite d'intronisation purement juridictionnel et nullement sacramentel. Ce rite ne peut donc en aucun cas constituer une justification du recours à des bribes de cette prétendue Tradition apostolique pour un usage sacramentel.

Nous rappelons le Pape Pie XII a promulgué dans la "**Lettre Apostolique**" **Motu Proprio "Cleri Sanctitati"** du 02 juin 1957, le canon 235 du code de Droit canon oriental, où il déclare (infailliblement) que l'intronisation d'un Patriarche est **un acte purement juridictionnelle, car l'élu doit au préalable à son intronisation être revêtu du « caractère épiscopal »** :

- « §4. **Que l'élu à la dignité patriarcale qui n'aurait pas le caractère épiscopal,** s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 2, **soit ordonné évêque avant l'intronisation** ; mais s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 3, il peut être ordonné seulement après la confirmation du Pontife Romain. » Pape Pie XII, 2 juin 1957

Deuxième mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Alexandrie (rite Copte)

La forme du rite de consécration épiscopal Copte qui contient des éléments (partiels et non hérétiques) de la forme de la prétendue Tradition apostolique possède une phrase qui exprime le pouvoir d'ordre (potestas ordinis) épiscopal et possède une phrase qui exprime la signification de la grâce du Saint-Esprit (gratia ordinis), **or ces deux phrases sont absentes aussi bien de la prétendue Tradition apostolique que du nouveau rite de consécration épiscopale.**

Le recours à ce rite pour assurer la validité du nouveau rite est donc disqualifié.

Nous rappelons ici ce que nous avons déjà montré dans nos précédents textes :

- Communiqué du CIRS du 25 avril 2006 (De Ritu Coptorum)²
- Notitia VI – De Erratis – réfutation de la brochure d'Avrillé (« Sont-ils évêques ? »)³
- Réfutation de l'abbé Calderon du 24 avril 2007⁴

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

Et le Père Pierre-Marie, en novembre 2005, approuve et répète cette fausse assertion de Dom Botte : elle va même devenir la base de son raisonnement et de sa pseudo-démonstration :

« Il faut reconnaître que - indépendamment de la dépréciation de la liturgie romaine -, ***l'argumentation de Dom Botte est valable*** : le fait que la prière

p. 94

d'Hippolyte ait été adoptée par deux patriarchats orientaux⁵ assure sa valeur, abstraction faite de la personne de son auteur⁶, et du caractère de cette personne » *Sel de la terre*, n°54

Cette reprise du mensonge de Dom Botte intervient plus de 37 ans après la promulgation du nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale. **On ne pourra donc pas dire que les dominicains d'Avrillé auront manqué de temps pour effectuer une étude approfondie du sujet.**

Désormais la collusion obstinée entre les moines d'Avrillé et les réformateurs liturgistes modernistes anti-christs, qui ont détruit l'épiscopat catholique sacramentellement valide par la promulgation d'un rite invalide, est devenue publique et totale.

Jusqu'à quand le Père Pierre-Marie va-t-il continuer à soutenir ces deux mensonges éhontés de Dom Botte ? **La forme pseudo-épiscopale de Montini-Paul VI que le Père Bouyer avait déjà qualifié en 1966 de « risée des savants » va-t-elle devenir la « risée de la Tradition catholique » ?**⁷ *CIRS, Communiqué du 6 mai 2007*

La crédibilité d'Avrillé est désormais gravement entamée par cette affaire, où les dominicains se retrouvent désormais au coude à coude avec Dom Botte, **partageant et relayant des affirmations sans fondements et des faits imaginaires, et dont la conséquence gravissime pour le salut de leur âme et celle des clercs et des fidèles qui leur font encore confiance, est qu'ils vont à l'encontre de la vérité connue publiquement, c'est-à-dire qu'Avrillé commet le péché contre le Saint-Esprit et incite leurs fidèles à le commettre avec eux**, tout en cautionnant par leur pseudo-démonstration la destruction finale du reste d'épiscopat catholique sacramentellement encore valide.

Dom Botte, le Père Lécuyer et les ennemis de l'Eglise catholique qui guidèrent leurs travaux eurent-ils imaginé pareils défenseurs posthumes ?

Dans les rangs même de la dite Tradition catholique ?

Faudra-t-il que les pierres crient la vérité si les dominicains se font les relais de l'erreur ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

⁵ **Note du Sel de la terre** : Dans les débuts de l'Eglise, on ne comptait que trois patriarchats : Rome, Antioche et Alexandrie, tous les trois liés à la personne de saint Pierre : celui-ci a fondé l'Eglise d'Antioche avant de venir à Rome, et il a envoyé son «secrétaire», saint Marc, fonder celle d'Alexandrie, en quelque sorte en son nom. La présence de la même prière dans les deux patriarchats d'Alexandrie et d'Antioche est évidemment un argument très fort.

⁶ **Note du Sel de la terre** : On voit combien sont vaines les discussions de *Rore sanctifica* pour savoir si la *Tradition apostolique* a, oui ou non, Hippolyte pour auteur. Là n'est pas le problème.

⁷ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-06_Dom_Botte_a_Bouyer.pdf



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

En 1966, la lettre mensongère de Dom Botte en réponse au Père Bouyer qui contestait la nouvelle forme du rite épiscopal (avec reproduction du fac-similé de la lettre manuscrite)

1. Le 2 juin 1966, Dom Botte tente de circonscrire la contestation du Père Bouyer qui ébranlait l'opération de liquidation de l'ancien rite de consécration épiscopale

Dans notre communiqué¹ du 5 mai 2006, nous avons publié le fac-similé de la lettre du 14 juin 1966 du Père Bouyer au *Groupe XX* du *Consilium* et par laquelle il mettait en cause le nouveau rite épiscopal et le disqualifiait en remettant en cause son substrat même, à savoir le texte de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, ainsi qu'en soulignant la perte dans ce rite du sens chrétien authentique de la consécration.

Ce passage de la lettre du Père Bouyer a été volontairement (et très cléricallement !) censuré dans le numéro 54 du *Sel de la terre*, car il mettait en cause implicitement toute la crédibilité du nouveau rite épiscopal, ce que les dominicains se sont évertués à masquer :

« Il est à craindre qu'une révision entreprise sous une suscite de tels auspices [les « élucubrations » d'Hippolyte] ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants » Père Louis Bouyer au Groupe XX, 14 mars 1966

Cette omission bien cléricale des moines d'Avrillé vise à préserver Montini-Paul VI. **En réalité l'affirmation contenue dans la dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968) apparaît désormais bel et bien comme un énorme mensonge de Montini-Paul VI :**

« on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécratoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. » Montini-Paul VI – *Pontificalis Romani*, 1968²

2. **Les 2 mensonges de Dom Botte** sur la « garantie » qu'apporteraient le nouveau texte par un soi-disant « déjà en usage dans les Patriarcats orientaux »

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_\(fr\)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_(fr)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf)

Face à la critique du Père Bouyer qui met en cause le caractère scientifique peu établi de la prétendue *Tradition apostolique*, **un texte entièrement « reconstruit » par Dom Botte qui va devenir la pierre angulaire sur laquelle seront appelées à reposer toutes les consécration épiscopales postérieures**, Dom Botte ne s'émeut guère mais avance des raisons fallacieuses pour maintenir le texte de sa réforme :

« Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats et donnent de l'épiscopat une version infiniment plus riche que les prières romaines. Ne serait-ce pas là une occasion, puisqu'il faut changer, de se rapprocher de la tradition orientale ? Comme vous le voyez, ce n'est pas un souci d'archaïsme qui m'a guidé, **mais un souci d'œcuménisme.** Qu'après cela Hippolyte soit "intégriste" ou non, ce qui peut se discuter, il est incontestable que cette prière est d'une grande richesse. J'ai bien étudié toutes les prières d'ordination. Je n'en ai jamais trouvé qui soient d'une qualité égale.. Qu'après cela Hippolyte ait mauvais caractère, c'est une autre question. Mais il faut être impartial. L'œuvre a une existence indépendante de son auteur. Nous n'entendons nous engager ni dans les controverses sur sa personne, ni sur l'authenticité de son œuvre. Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré deux grands patriarchats orientaux. Comme vous avez le sens de l'œcuménisme, je pense que ces considérations auront du poids à vos yeux » Dom Botte, 2 juin 1966

Or l'affirmation répétée de Dom Botte selon laquelle la forme prétendue de la *Tradition apostolique* serait en usage dans deux patriarchats est fausse

- « Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. »
- « Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats »
- « Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré deux grands patriarchats orientaux » Dom Botte

Premier mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Antioche (rite des Syriens occidentaux c'est-à-dire Maronites et jacobites)

La forme d'intronisation du patriarche Maronite qui contient des éléments (partiels et non hérétiques) de la forme de la prétendue *Tradition apostolique* est un rite d'intronisation **purement juridictionnel et nullement sacramentel**. Ce rite ne peut donc en aucun cas constituer une justification du recours à des bribes de cette prétendue *Tradition apostolique* pour un usage sacramentel.

Nous rappelons le Pape Pie XII a promulgué dans la "*Lettre Apostolique*" *Motu Proprio "Cleri Sanctitati"* du 02 juin 1957, le canon 235 du code de Droit canon oriental, où il déclare (infailliblement) que l'intronisation d'un Patriarche est **un acte purement juridictionnelle**, car l'écu doit au préalable à son intronisation être revêtu du « *caractère épiscopal* » :

- « §4. Que l'écu à la dignité patriarcale **qui n'aurait pas le caractère épiscopal**, s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 2, **soit ordonné évêque avant l'intronisation** ; mais s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 3, il peut être ordonné seulement après la confirmation du Pontife Romain. » Pape Pie XII, 2 juin 1957

Voici le fac-similé du texte du Pape Pie XII publié par les AAS (*Acta Apostolicae Sedis*) :

Can. 233

Electio ad normam iuris peracta, illico a praeside, vel, si praeses fuerit electus, ab illo qui eius vices gerere debet, totius Synodi nomine, formula modoque in singulis ritibus receptis, electo intimanda est, salvo praescripto can. 235, § 3, n. 1.

Can. 234

Electus intra biduum utile a recepta intimatione, manifestare debet utrum electioni consentiat, an eidem renuntiet; secus, omne ius ex electione quaesitum amittit.

Can. 235

§ 1. Si electus renuntiaverit, ad novam electionem procedendum est.

§ 2. Si electus acceptaverit, Synodus procedat, iuxta praescripta sui ritus, ad eius proclamationem et inthronizationem, dummodo sit Episcopus, haud excluso Episcopo electo seu designato, rite confirmato, etsi caractere episcopali nondum aucto, sed exclusis Episcopis qui canonice officio episcopali renuntiaverunt vel depositi sunt, iisque de quibus in can. 109, § 1.

§ 3. 1° Si vero electus talis non sit, Synodus Romano Pontifici electionem peractam illico notam faciat, suspensa eiusdem electi proclamatione et inthronizatione, et servato a Patribus, omnibusque qui qualibet ratione Synodo interfuerunt vel quomodolibet electionis exitum noverunt, secreto circa eundem exitum, etiam adversus electum, donec confirmatio pervenerit et legitime publica evaserit;

2° Interim Patres Synodi possunt residentiae sedem repetere, ad Synodum redituri cum pervenerit Summi Pontificis responsum;

3° Obtenta Summi Pontificis confirmatione, procedatur ad sollemnem Patriarchae proclamationem et inthronizationem.

4° Si electus Summi Pontificis confirmationem non obtinuerit, ad novam electionem statim procedendum est.

§ 4. Electus ad dignitatem patriarchalem qui caractere episcopali careat, si ex iis sit de quibus in § 2 agitur, ante inthronizationem Episcopus ordinetur; si autem sit ex iis de quibus in § 3, n. 1, nonnisi post Romani Pontificis confirmationem Episcopus ordinari potest.

Can. 233. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XX, XXI.

Can. 234. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XXI.

Can. 235. — Pius IX, litt. ap. *Reversurus*, 12 iul. 1867, § 16; const. ap. *Cum ecclesiastica*, 31 aug. 1869, § 5, II; litt. encycl. *Quartus supra*, 6 ian. 1873, §§ 33-34; S. C. de Prop. Fide, decr. 15 mart. 1729. — Syn. Armen., a. 1911, 180, 181; Syn. Sciarfen. Syrorum, a. 1888, cap. VIII, art. II.

§ 2. — S. C. de Prop. Fide (C. P.), 28 ian. 1636, n. 2-3; 30 oct. 1894. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 47; pars III, cap. VI, 7, XX.

§ 4. — Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 48.

Deuxième mensonge de Dom Botte sur le Patriarcat d'Alexandrie (rite Copte)

La forme du rite de consécration épiscopal Copte qui contient des éléments (partiels et non hérétiques) de la forme de la prétendue *Tradition apostolique* possède une phrase qui exprime le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) épiscopal et possède une phrase qui exprime la signification de la grâce du Saint-Esprit (*gratia ordinis*), **or ces deux phrases sont absentes aussi bien de la prétendue *Tradition apostolique* que du nouveau rite de consécration épiscopale.**

Le recours à ce rite pour assurer la validité du nouveau rite est donc disqualifié.

Nous rappelons ici ce que nous avons déjà montré dans nos précédents textes :

- Communiqué du CIRS du 25 avril 2006 (*De Ritu Coptorum*)³
- *Notitia VI – De Erratis* – réfutation de la brochure d'Avrillé (« Sont-ils évêques ? »)⁴
- Réfutation de l'abbé Calderon du 24 avril 2007⁵

Non seulement le texte de la prétendue Tradition apostolique ne contient pas la signification du pouvoir d'ordonner – la ***potestas ordinis*** épiscopale - figurant elle explicitement dans le rite copte, **mais de plus, le 31 mars 1967 cette phrase fut habilement masquée aux membres de la Commission qui eut à se prononcer en faveur de l'adoption du nouveau rite épiscopal** de Montini-Paul VI qui devait intervenir en 1968.

Denzinger, p24

tuum (αρχιεπισκοπῆς) sancti tui, da ei unitatem¹² clesii¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (αἰδεσθῇ) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατὰ) mandatum (ἐντολήν) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρὸς, Arabs: Clericos) secundum (κατὰ) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ἱερότερον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἀγιαζέτω) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Partie supprimée lors du comparatif dans le Consilium

Consilium, Schemata 220, 31 mars 1967, Appendice

tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Ce mensonge de Dom Botte au Père Bouyer est désormais démontré et il est aggravé par la démonstration factuelle de son intention de dissimuler aux Pères du *Consilium* la présence de la signification de la *potestas ordinis* dans le rite Copte.

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 6 mai 2007

Il s'agissait donc manifestement pour les réformateurs de faire adopter un nouveau texte dont ils soient sûrs qu'il ne comprenaient pas la signification de la *potestas ordinis*, c'est-à-dire un texte dont, au regard des critères infaillibles fixés par le Pape Pie XII, ils aient l'absolu certitude de son invalidité.

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
Dominator Domine Deus omnipotens	Dominator Domine Deus omnipotens	Qui es; Domine Deus omnipotens,	Deus et
Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	<u>Pater Domini nostri</u> et Dei nostri et <u>Salvatoris Jesu Christi</u> ,	Pater Domini nostri Jesu Christi,
une sole ingenite, sine principio (αρχή) nullum regem habens super te, qui es semper ¹² et es ante saecula, infinite et sole altissime, sole sapiens (σοφός), sole bone (αγαθός), invisibilis in natura (φύσις) tua, principii expers (ἀναρχος), et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis ¹³ (ασύγκριτος), cognoscens occulta,	[...]	unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta,	
			Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in excelsis habitas et humilia respicis
cognoscens omnia antequam fiant,	cognoscens omnia antequam fiant,	<u>cognoscens omnia antequam fiant</u> ,	qui cognoscis omnia antequam nascentur
qui es in altissimis et respicis humiles,	qui es in altissimis et respicis humiles,		
qui dedisti statuta (Arabs : canones) ecclesiastica	qui dedisti statuta ecclesiastica	qui donasti statuta ecclesiastica	tu qui dedisti in Ecclesia tua normas
per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum	per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum,	per unigenitum Filium tuum D.N.I.C.,	per verbum gratiae tuæ,
			qui prædestinasti ex principio genus iustorum ab Abraham
qui constituisti sacerdotes ab initio,	qui constituisti sacerdotes ab initio,	<u>qui constituisti sacerdotes ab initio</u>	qui constituisti principes et sacerdotes
ut adsisterent populo tuo,	[...]	ut assisterent populo tuo,	
qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	<u>qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio</u> ,	et sanctuarium tuum sine ministerio non dereliquisti,
qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	<u>qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti</u> .	cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari :
tu iterum nunc	tu iterum nunc	<u>Tu iterum nunc</u>	Et nunc

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> <u>(mal traduit)</u>	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> <u>(n°54 – nov. 2005)</u>	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	<u>effunde virtutem Spiritus tui principalis,</u>	effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,
			quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,
quem donasti Apostolis sanctis tuis	quem donasti Apostolis sanctis tuis	<u>quem donasti apostolis sanctis tuis</u>	quem ipse donavit sanctis Apostolis,
			qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem
in nomine tuo.	in nomine tuo.	in nomine tuo	nominis tui.
Da igitur	Da igitur	<u>Da igitur</u>	Da,
			cordium cognitor Pater,
hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	
super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	<u>super servum tuum quem elegisti in episcopum,</u>	huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,
ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum,	<u>ut pascat gregem tuum sanctum</u>	ut pascat gregem sanctum tuum,
et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem,	et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem,	<u>et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem,</u>	et summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione,
orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	<u>orans ante benignitatem tuam die ac nocte,</u>	serviens tibi nocte et die,
			ut incessanter vultum tuum propitium reddat
Congregans (conservans?) nume-rum salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ec-clesiis.	congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesis.	congregans numerum salvandorum, <u>offerens tibi dona in sanctis ecclesiis</u>	et offerat dona sanctæ Ecclesiæ tuæ;
Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancii tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata	da ut virtute Spiritus summi sacerdotii habeat potestatem dimittendi peccata
secundum mandatum (εντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κλήρος, Arabs : Clericos)	secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros,	<u>SUPPRESSION DE LA MENTION DU POUVOIR D'ORDONNER</u>	secundum mandatum tuum ; ut distribuat munera

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
secundum mandatum ejus ¹³ ad sanctuarium ¹⁴ (ιερατεῖον),	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	<u>secundum mandatum ejus</u> ad sanctuarium	secundum praeceptum tuum
et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et <u>solvendi vincula omnia</u> ecclesiastica,	et solvat omne vinculum
			secundum potestatem quam dedisti Apostolis ;
faciendi domos novas orationis ¹⁵ (ευκτηριον), et sanctificandi (ἀγιάζειν) altaria (θυσιαστηριον) ;	[...]	faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria;	
et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστηριον) hujus ¹⁶ Testamenti Novi, in odorem suavitatis ¹⁷ .	et placent tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium hujus Testamenti novi, in odorem suavitatis	et <u>placeat tibi in mansuetudine et corde</u> humili, <u>offerens</u> tibi in inno-centia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi <u>in odorem suavitatis</u> .	placeat tibi in mansuetudine et mundo corde, offerens tibi odorem suavitatis,
			per Filium tuum Iesum Christum, per quem tibi gloria et potentia et honor, cum Spiritu Sancto in sancta Ecclesia et nunc et in saecula saeculorum. Amen.

3. Le Père Pierre-Marie d'Avrillé répète les mensonges de Dom Botte et en fait la pierre angulaire de sa pseudo-démonstration

Et le Père Pierre-Marie, en novembre 2005, approuve et répète cette fausse assertion de Dom Botte : elle va même devenir la base de son raisonnement et de sa pseudo-démonstration :

« Il faut reconnaître que - indépendamment de la dépréciation de la liturgie romaine -, ***l'argumentation de Dom Botte est valable*** : le fait que la prière

p. 94

d'Hippolyte ait été adoptée par deux patriarchats orientaux⁶ assure sa valeur, abstraction faite de la personne de son auteur⁷, et du caractère de cette personne » *Sel de la terre*, n°54

Cette reprise du mensonge de Dom Botte intervient plus de 37 ans après la promulgation du nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale. **On ne pourra donc pas dire que les dominicains d'Avrillé auront manqué de temps pour effectuer une étude approfondie du sujet.**

Désormais la collusion obstinée entre les moines d'Avrillé et les réformateurs liturgistes modernistes anti-christs, qui ont détruit l'épiscopat catholique sacramentellement valide par la promulgation d'un rite invalide, est devenue publique et totale.

Jusqu'à quand le Père Pierre-Marie va-t-il continuer à soutenir ces deux mensonges éhontés de Dom Botte ?

La forme pseudo-épiscopale de Montini-Paul VI que le Père Bouyer avait déjà qualifié en 1966 de « risée des savants » va-t-elle devenir la « risée de la Tradition catholique » ?

4. Les pièces du communiqué (fac-similé de la lettre et transcription)

Voici la transcription de la lettre manuscrite de Dom Botte dont nous reproduisons le fac-similé à la fin de ce communiqué. Cette transcription **n'a été que partiellement publiée** dans le *Sel de la terre* (numéro 54). Les passages **en gras et souligné** sont les phrases qui ont été censurés par le Père Pierre-Marie d'Avrillé.

Dom Bernard Botte. Louvain.

Rome 2-6-1966

Mon Révérend Père,

J'ai reçu communication de votre lettre du 14 avril et je vous remercie des observations que vous avez bien voulu faire au sujet du Pontifical.

Les questions que vous posez, je me les suis posées moi-même, et je crois bon de vous exposer pourquoi je les ai résolues de la manière que vous savez.

1. - Au sujet de la prière en forme de préface, deux remarques :

a) Je ne crois pas que l'introduction «*Vere dignum...*» soit due à une influence gallicane, laquelle représenterait une tradition plus ancienne. Si on suit l'évolution des textes, on voit qu'il s'agit d'une interprétation d'une rubrique : *in topo prafationis*. D'ailleurs, nous avons les prières de consécration gallicanes conservées dans le Gélisien (et passées à titre secondaire dans le Pontifical), et elles n'ont pas de *Vere dignum*.

⁶ Note du Sel de la terre : Dans les débuts de l'Église, on ne comptait que trois patriarchats : Rome, Antioche et Alexandrie, tous les trois liés à la personne de saint Pierre : celui-ci a fondé l'Église d'Antioche avant de venir à Rome, et il a envoyé son «secrétaire», saint Marc, fonder celle d'Alexandrie, en quelque sorte en son nom. La présence de la même prière dans les deux patriarchats d'Alexandrie et d'Antioche est évidemment un argument très fort.

⁷ Note du Sel de la terre : On voit combien sont vaines les discussions de *Rore sanctifica* pour savoir si la *Tradition apostolique* a, oui ou non, Hippolyte pour auteur. Là n'est pas le problème.

b) Qu'il y ait des formes de bénédiction sous forme d'action de grâces, c'est incontestable. **C'est le cas notamment de la bénédiction des aliments dont dérive l'eucharistie** Mais il faut remarquer qu'il s'agit essentiellement de bénédictions de choses et non de consécration de personnes. **Dans le premier cas, l'action de grâces est l'objet propre de la prière : on a reçu un don de Dieu (pain, vin, lumière, prémices). L'homme doit rendre grâce de ces dons, et ce faisant, il introduit ces dons dans le domaine du sacré. Il en est tout autrement dans les consécration de personnes de grâces n'a pas d'objet propre et paraît artificielle** Remarquez que dans aucun rite oriental, pas plus que dans le gallican ou le vieux romain, les prières d'ordination ne se font sous forme d'action de grâces. En écartant la forme d'action de grâces, nous nous conformons à

p. 93

une tradition universelle dont le rite romain s'est écarté par une fausse interprétation de rubrique. **Quant à l'analogie avec les bénédictions de choses, elle porte à faux.**

2. - Quant à l'obsession de ramener tout à Hippolyte, je crains qu'elle ne soit que dans votre esprit. **Il est cité, le cas échéant, avec d'autres témoins de la Tradition.** Il n'y a qu'un cas où nous lui avons donné la préférence, celui de la prière du sacre épiscopal. **Je me bornerai donc à répondre sur un point précis** Contrairement à ce que vous pensez, ce n'est pas un souci d'archaïsme qui m'a guidé. **Voici exactement comment le problème s'est présenté.**

a) La formule romaine (contrairement à ce qui se passe pour la prêtrise et le diaconat) est d'une pauvreté de pensée qui contraste avec la somptuosité de la forme. Tout se réduit au symbolisme du sacre d'Aaron, qui d'ailleurs fini par se matérialiser dans les rites. Tout le monde est d'accord pour trouver qu'elle ne donne qu'une idée très imparfaite de la théologie de l'épiscopat⁸.

b) Dès lors la question se posait : peut-on la remanier, l'enrichir, ou la remplacer par une autre formule ? Je ne vois guère le moyen de la remanier. Elle a son unité. Y introduire des développements étrangers n'aboutirait qu'à en faire un monstre du genre de la chimère d'Homère. Faire composer une nouvelle formule par les théologiens ? Dieu nous en garde ! Je m'y refuse pour ma part, et je ne crois pas que qui que ce soit en soit capable. Dès lors une seule solution : chercher dans la tradition orientale.

c) Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats et donnent de l'épiscopat une version infiniment plus riche que les prières romaines. Ne serait-ce pas là une occasion, puisqu'il faut changer, de se rapprocher de la tradition orientale ? Comme vous le voyez, ce n'est pas un souci d'archaïsme qui m'a guidé, mais un souci d'œcuménisme. **Qu'après cela Hippolyte soit "intégriste" ou non, ce qui peut se discuter, il est incontestable que cette prière est d'une grande richesse. J'ai bien étudié toutes les prières d'ordination. Je n'en ai jamais trouvé qui soient d'une qualité égale.** Qu'après cela Hippolyte ait mauvais caractère, c'est une autre question. **Mais il faut être impartial** L'œuvre a une existence indépendante de son auteur. Nous n'entendons nous engager ni dans les controverses sur sa personne, ni sur l'authenticité de son œuvre. Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré deux grands patriarchats orientaux⁹ **Comme vous avez le sens de l'œcuménisme, je pense que ces considérations auront du poids à vos yeux.**

Vous pouvez constater d'ailleurs que pour les autres prières nous nous sommes bien gardés d'avoir recours à Hippolyte.

En vous remerciant encore, je vous prie de croire, mon cher Père, à mes sentiments tout dévoués in Christo.

B.Botte osb

⁸ **Note du Sel de la terre :** C'est sans doute le passage le plus contestable de cette lettre de Dom Botte. Le rite traditionnel n'avait pas l'intention de donner une théologie complète de l'épiscopat, mais il mettait bien en relief son aspect essentiel : l'évêque est le grand-prêtre du nouveau Testament, il possède le sacerdoce à son degré suprême. Or cela est beaucoup moins clair dans le nouveau rite. Il est d'ailleurs amusant de voir Dom Botte se réclamer ici de la théologie, alors que nous allons le surprendre se moquer peu gentiment des théologiens. En réalité, c'est un manque d'amour de la liturgie romaine qui l'a conduit à chercher autre chose. (NDLR.)

⁹ **Note du Sel de la terre :** Archives du *Deutsches Liturgisches Institut* (Trèves), fond Kleinheyer, B 117.

Dom Bernard Botte
Louvain

Rome 2-6-1966

Mon Révérent Père,

J'ai reçu communication de votre lettre du 14 avril et je vous remercie des observations que vous avez bien voulu faire au sujet du Pontifical. Les questions que vous posez, je me les suis posées moi-même, et je crois bon de vous exposer pourquoi je les ai résolues de la manière que vous savez.

1. Au sujet de la prière en forme de préface deux remarques.

a) Je ne crois pas que l'introduction Vere dignum soit due à une influence proprement gallicane, laquelle représenterait une tradition plus ancienne. Si on suit l'évolution des textes, on voit qu'il s'agit d'une interprétation d'une rubrique : in tono praefationis. D'ailleurs nous avons les prières de consécration gallicanes conservées dans le Gélasien (et passées à titre de condaires dans le Pontifical) et elles n'ont pas de Vere dignum.

b) Qu'il y ait des formes de bénédiction sans forme d'action de grâces, c'est incontestable.

2-

C'est le cas, notamment, de la bénédiction des aliments dont dérive l'eucharistie. Mais il faut noter qu'il s'agit essentiellement de bénédiction de choses et non de consécration de personnes. Dans le premier cas, l'action de grâces est l'objet propre de la prière : on a reçu un don de Dieu (pain, vin, lumière, prémisses). L'homme doit rendre grâces de ce don et, ce faisant, il introduit ce don dans le domaine du sacré. Il en est tout autrement dans les consécration de personnes où l'action de grâces n'a pas d'objet propre et paraît tout à fait artificielle. Remarquez que dans aucun rite oriental, pas plus que dans le gallican ou le rite romain, les prières d'ordination ne se font sous forme d'action de grâces. En écartant la forme d'action de grâces, nous nous conformons à une tradition universelle dont le rite romain s'est écarté par une fausse interprétation de rite romain. Quant à l'analogie avec les bénédiction de choses, elle porte à faux.

5.

2. Quant à l'obsession de ramener tout à Hippolyte, je tiens qu'elle ne soit que dans votre esprit. Tant c'est le cas échéant, avec d'autres témoins de la tradition, mais il n'y a qu'un cas où nous lui avons donné la préférence, celui de la prière du sacre épiscopal. Je me bornerai donc à répondre sur ce point précis. Contrairement à ce que vous pensez, ce n'est pas un souci d'archaïsme qui m'a guidé. Voici exactement comment le problème s'est présenté.

a) La formule romaine (contrairement à ce que se passe pour la prière et le diaconat) est d'une pauvreté de pensée qui contraste avec la somptuosité de la forme. Tout se réduit au symbolisme du sacre à Aaron, qui d'ail. nous finit par le matérialiser dans les rites. Tout le monde est d'accord pour trouver qu'elle ne donne qu'une idée très imparfaite de la théologie de l'épiscopat.

b) Dès lors le problème se pose: peut-on la remanier, l'enrichir, ou la remplacer par une autre formule? Je ne vois guère le moyen de la remanier. Elle a son unité.

4.

cf introduire des développements étrangers ne aboutirait qu'à en faire un monstre du genre de la chimère d'Homère. Faire composer une nouvelle formule par les théologiens? Dites nous en garde! Je m'y refuse pour ma part, et je ne crois pas que qui que ce soit en soit capable. Dès lors une seule solution: chercher dans la tradition orientale.

c) Un fait s'est imposé à moi: dans le patriarchat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarchat d'Alexandrie nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats et donnent à l'épiscopat une vision infiniment plus riche que les prières romaines. Ne devrait-ce pas une occasion, puis-que'il faut changer, de se rapprocher de la tradition orientale? Comme vous voyez ce n'est pas un souci d'archaïsme qui nous a inspirés, mais un souci d'écuménisme. Si Hippolyte soit "intégriste", au moins, ce qui peut se discuter, il est incontestable que cette prière est d'une grande richesse. J'ai bien étudié toutes les prières d'or.

5

donation. Je n'en ai jamais trouvée qui soient d'une qualité égale. Au' après cela Hippolyte ait un ~~mon~~ caractère, c'est une autre question. Mais il faut être impartial. L'œuvre a une existence indépendante de son auteur. Nous n'entendons nous engager ni dans les controverses sur la personne ni sur l'authenticité de son œuvre. Notre garantie, c'est que cette prière a inspiré les deux grands patriarchats orientaux. Comme vous avez le sens de l'œcuménisme, je pense que ces considérations auront du poids à vos yeux.

Vous pouvez constater d'ailleurs que pour les autres prières nous nous sommes bien gardés d'avoir recours à Hippolyte.

En vous remerciant encore, je vous prie de croire, mon cher Père, à mes sentiments tout dévoués
in X^o.

B. Botte O.S.B.

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 6 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 8 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

‘Sous la bannière’ interroge publiquement Mgr Fellay sur la légitimité de l’abbé Celier à s’exprimer par son livre

Une critique décapante du livre-interview de l’abbé Celier (« *Benoît XVI et les traditionnalistes* ») dans le numéro 130 (mars-avril 2007) de ‘Sous la bannière’ d’Adrien Bonnet de Villers

Texte intégral consultable sur le Libre Forum Catholique

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1578&sid=026cf89576a4acb212fc0168bc4d9b7d&mforum=lelibreforumcat>

Alors qu’a commencé la scandaleuse et coûteuse campagne médiatique de propagande de l’abbé Celier dans une douzaine de prieurés de la FSSPX en France pour vanter les idées pro-ralliement contenues dans son livre-interview, ‘Sous la bannière’ se livre à une critique en règle de cet ouvrage.

Dans notre message VM¹ du 5 mai 2007, nous avons déjà dénoncé les idées défendues par l’abbé Celier dans cet ouvrage déplorable. Nous avons également souligné que la « campagne de France » de l’abbé Celier-Beaumont-Sernine en mai-juin 2007 nécessiterait, pour être couverte dans ses frais, **la vente de 1000 ouvrages**, soit plus de 80 par conférence (!), ce qui ne sera pas atteint et **ce qui signifie que la dépense incombera à la charge des dons des fidèles. Ce qui n’est autre que dilapider la générosité des fidèles.**

‘Sous la bannière’ qualifie le livre-interview de l’abbé Celier de « mauvais livre » et il conclut :

« EN RESUME, CE LIVRE EST UN MAUVAIS LIVRE, parce qu’il nie la cause efficiente du malheur des temps, qui sont les démons et leurs suppôts, et résume l’actuel combat à de simples erreurs de gens de bonne foi qu’un peu d’habileté pourrait résoudre sans douleurs.

Non, il faut le dire avec courage en ce temps d’illusions. L’heure est grave. Elle n’est plus aux combines des petits hommes qui se croient bien malins. Et je laisserai ici la parole à un ami, dont ces quelques lignes d’une lettre formeront ma conclusion.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-05-B-00-Livre_Abbe_Celier_par_un_lecteur.pdf

"Je pense que le grand mal, ou danger, c'est le manque du sens de la gravité de la situation, de l'urgence de l'heure. Et si l'on avait ce sens, qu'est-ce qui serait différent ? Peut-être ne se comporterait-on plus comme si la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X était une congrégation à peu près normale dans une Eglise à peu près normale ; comme si, avec un peu de souplesse de part et d'autre cet affrontement, cette confrontation pouvait se régler, et que tout rentrerait dans l'ordre ! Alors que cet affrontement, **cette confrontation, se fait entre deux mondes, deux religions aussi radicalement opposées que le diable et Notre-Dame**. De fait, nous nous trouvons dans une situation pré-apocalyptique, où cette confrontation s'approche de son avant dernier paroxysme".
Et mon correspondant de terminer par cette question, que je livre à mes lecteurs :

"Combien de prêtres fidèles le voient ? et de ceux qui voient, combien le disent ? et ceux qui le disent, de combien sont-ils écoutés ?" » Sous la bannière – n°130

Et 'Sous la bannière' interroge les responsables de la FSSPX, c'est-à-dire Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray à qui rapporte (?) l'abbé Celier (en théorie sur le papier mais dans les faits ?), en posant la question de la légitimité de l'abbé Celier à s'exprimer comme « **responsable historique** » de la Tradition et à user du « **nous** » qui engage la FSSPX :

"Responsable historique" ?

Mais "responsable" en tout cas ! Et c'est bien ainsi que parle l'abbé Celier tout au long de ce livre.

Il est naturellement trop rusé pour ne pas avoir prévu quelque "contre-feu" afin de se démarquer d'un reproche éventuel d'**abus de représentativité**. Ainsi, page 37, l'abbé Celier répond que "je parle exclusivement à titre personnel, **n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien**".

Voilà qui est **habilement joué**, placé à un endroit de peu d'intérêt, que peu de gens lisent, en plein texte, cela ne risque pas d'effacer la présentation du responsable historique que tout le monde aura lu. Ni surtout le ton général du livre, où **l'abbé s'exprime continuellement au nom de la Fraternité par l'usage de la première personne du pluriel**. Nous avons; nous sommes; nous reconnaissons. Page 221, en 14 lignes, ce mode d'ex-pression est utilisé 7 fois par l'abbé Celier. Et page 212, ce mode nous, ou elle, ou la Fraternité, est utilisé 18 fois en 24 lignes.

Pas de doute pour le lecteur moyen ! **C'est bien un "responsable historique" qui s'exprime au nom de la Fraternité Saint Pie X.**

Reste à savoir si les vrais responsables de celle-ci en sont conscients, et s'ils l'acceptent. » Sous la bannière – n°130

Il est de plus en plus manifeste que, comme nous, beaucoup de fidèles commencent à se demander **qui dirige véritablement la FSSPX**.

Désormais, cela ne se pense plus seulement, cela ne se dit plus seulement, cela s'écrit. Si 'Sous la bannière' l'écrit, c'est qu'il se développe une véritable contestation, très large au sein des fidèles, tout spécialement parmi ceux qui sont les plus formés doctrinalement.

Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray seraient-ils les otages confortablement consentants du réseau des infiltrés modernistes qui tiennent en main 100% des médias de la FSSPX ?

Entendent-ils rester sous la coupe du réseau allemand, de l'abbé Schmidberger, l'ami de l'abbé Ratzinger ?

Que font les évêques des devoirs de leur sacre du 30 juin 1988 ?

Evêque ne signifie-t-il pas « surveillant » ?

A quoi bon des « surveillants » du troupeau s'ils les abandonnent ?

Que fait Mgr Fellay du combat de Mgr Lefebvre ?

A-t-il décidé de le confier à l'abbé Celier pour sa partie médiatique alors qu'en juillet 2006 le Chapitre général solennel de la FSSPX a décidé de limoger ce dernier de ses fonctions à la tête de la revue *Fideliter* et des éditions Clovis ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 9 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

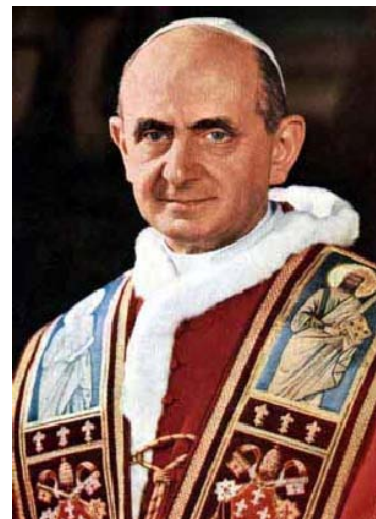
Spécial invalidité du nouveau rite épiscopal
A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait objectif
de l'énorme mensonge de Montini—Paul VI

Le Canon 235 promulgué par le Pape Pie XII en 1957 prouve que
 l'intronisation du Patriarche Maronite est non sacramentelle et contredit Avrillé

Un communiqué du CIRS



Pape Pie XII



Montini-Paul VI

Télécharger le communiqué du CIRS du 7 mai 2007 depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-07_Canon_235.pdf

Le CIRS vient de mettre en ligne sur son site un communiqué en date du 7 mai, où il démontre le mensonge de Montini-Paul VI dans sa dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968). Avrillé a voulu nier ce mensonge de Montini-Paul VI dans le n°60¹ du *Sel de la terre* qui vient de paraître en fin avril. Et le Père Pierre-Marie d'Avrillé se voit aujourd'hui formellement démenti par les faits, en particulier par un élément très nouveau, le canon 235 du Code de droit canon oriental promulgué par le Pape Pie XII en 1957 dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati*. Voici ce qu'écrit le CIRS dans son communiqué :

« Le canon 235 du Pape Pie XII invalide le cœur de la pseudo-démonstration d'Avrillé (l'intronisation du Patriarche Maronite est bien purement juridictionnelle et nullement sacramentelle)

Dans notre communiqué² du 31 mars 2007, nous avons révélé que **le canon 235 promulgué le 02 juin 1957 par la lettre apostolique *Motu proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII** démontre que l'intronisation d'un Patriarche est purement juridictionnelle et nullement sacramentelle, puisque ce canon déclare qu'un élu au Patriarcat **doit être au préalable sacré évêque**. Par la suite, ce canon a été **repris et confirmé sous le numéro 75** dans le droit canon promulgué par Wojtyla-Jean-Paul II.

Avec l'exhumation de ce texte peu connu du Pape Pie XII dans le monde latin, c'est toute la démonstration bâtie par les dominicains d'Avrillé en vue de soutenir la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale qui s'effondre.

Rappelons que le Père Pierre-Marie d'Avrillé a prétendu dans le n°54 du *Sel de la terre* (novembre 2005), démontrer la validité de ce nouveau rite de façon extrinsèque, par analogie entre la forme du rite d'intronisation du Patriarche Maronite et la nouvelle forme essentielle épiscopale identifiée par Montini-Paul VI (*Pontificalis Romani*). (...)

En conclusion, le fait que la nouvelle forme épiscopale dont des bribes apparaissent (sans pour autant y comporter nulle hérésie onctionniste du fait de son absence de transitivité) **dans le rite purement juridictionnel et nullement sacramentel** d'intronisation du Patriarche Maronite **contredit que cette forme soit en usage sacramentel en 1968 chez les Syriens occidentaux.**

Le fait du mensonge de 1968 est désormais établi. **Ce Mensonge est un fait objectif, désormais constatable par quiconque.** Ce mensonge intervient 11 ans après la promulgation du canon 235 par le Pape Pie XII. Le mensonge est formel et précis. Il est incontestable, public et permanent.

L'argumentaire d'Avrillé qui jusqu'au n°60 du *Sel de la terre* a persisté à prétendre le contraire est désormais pleinement réfuté et son erreur mise en évidence de la façon la plus formelle, la plus publique et la plus objective qui puisse être.

Ce mensonge de Montini-Paul VI en 1968, associé à la déclaration publique d'intention anti-catholique de Bugnini rend ABSOLUMENT invalide le nouveau rite de consécration épiscopal promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, selon les critères énoncés par le Pape Léon XIII dans *Apostolicae Curae*, en 1896.

Rappelons que **l'une des raisons déterminantes de la condamnation** des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII en 1896 par sa bulle *Apostolicae Curae*, **fut la désignation de l'intention anti-catholique des réformateurs Anglicans.** » CIRS, 7 mai 2007

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-04-27-%20Pere_Pierre-Marie_-_Le_Sel_de_la_terre-n60-pages207-209/RORE-2007-04-27-FR_Sel-N60-Pierre-Marie-Sacres-Texte-Word.pdf

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-04\)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-04)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf)

Le canon³ 235 promulgué par le Pape Pie XII repris du site du CIRS
(la traduction en français figure dans le communiqué)

502

*Acta Apostolicae Sedis – Commentarium Officiale***Can. 233**

Electio ad normam iuris peracta, illico a praeside, vel, si praeses fuerit electus, ab illo qui eius vices gerere debet, totius Synodi nomine, formula modoque in singulis ritibus receptis, electo intimanda est, salvo praescripto can. 235, § 3, n. 1.

Can. 234

Electus intra biduum utile a recepta intimatione, manifestare debet utrum electioni consentiat, an eidem renuntiet; secus, omne ius ex electione quaesitum amittit.

Can. 235

§ 1. Si electus renuntiaverit, ad novam electionem procedendum est.

§ 2. Si electus acceptaverit, Synodus procedat, iuxta praescripta sui ritus, ad eius proclamationem et inthronizationem, dummodo sit Episcopus, haud excluso Episcopo electo seu designato, rite confirmato, etsi caractere episcopali nondum aucto, sed exclusis Episcopis qui canonice officio episcopali renuntiaverunt vel depositi sunt, iisque de quibus in can. 109, § 1.

§ 3. 1° Si vero electus talis non sit, Synodus Romano Pontifici electionem peractam illico notam faciat, suspensa eiusdem electi proclamatione et inthronizatione, et servato a Patribus, omnibusque qui qualibet ratione Synodo interfuerunt vel quomodolibet electionis exitum noverunt, secreto circa eundem exitum, etiam adversus electum, donec confirmatio pervenerit et legitime publica evaserit;

2° Interim Patres Synodi possunt residentiae sedem repetere, ad Synodum redituri cum pervenerit Summi Pontificis responsum;

3° Obtenta Summi Pontificis confirmatione, procedatur ad sollemnem Patriarchae proclamationem et inthronizationem.

4° Si electus Summi Pontificis confirmationem non obtinuerit, ad novam electionem statim procedendum est.

§ 4. Electus ad dignitatem patriarchalem qui caractere episcopali careat, si ex iis sit de quibus in § 2 agitur, ante inthronizationem Episcopus ordinetur; si autem sit ex iis de quibus in § 3, n. 1, nonnisi post Romani Pontificis confirmationem Episcopus ordinari potest.

Can. 233. — Syn. Armen., a. 1911, 175.; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XX, XXI.

Can. 234. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XXI.

Can. 235. — Pius IX, litt. ap. *Reversurus*, 12 iul. 1867, § 16; const. ap. *Cum ecclesiastica*, 31 aug. 1869, § 5, II; litt. encycl. *Quartus supra*, 6 ian. 1873, §§ 33-34; S. C. de Prop. Fide, decr. 15 mart. 1729. — Syn. Armen., a. 1911, 180, 181; Syn. Sciarfen. Syrorum, a. 1888, cap. VIII, art. II.

§ 2. — S. C. de Prop. Fide (C. P.), 28 ian. 1636, n. 2-3; 30 oct. 1894. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 47; pars III, cap. VI, 7, XX.

§ 4. — Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 48.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/06-magistere-sacrements/1957-pie12-lettre-apostolique-motu-proprio-cleri-sanctitati/Pie_XII-1957-Cleri_Sanctitati-Canon-235-traduction.pdf



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait objectif de l'énorme mensonge de Montini—Paul VI
Le Canon 235 promulgué par le Pape Pie XII en 1957 prouve que l'intronisation du Patriarche Maronite est non sacramentelle et contredit Avrillé

1. Le canon 235 du Pape Pie XII invalide le cœur de la pseudo-démonstration d'Avrillé (l'intronisation du Patriarche Maronite est bien purement juridictionnelle et nullement sacramentelle)

Dans notre communiqué¹ du 31 mars 2007, nous avons révélé que **le canon 235 promulgué le 02 juin 1957** par la **lettre apostolique *Motu proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII** démontre que l'intronisation d'un Patriarche est purement juridictionnelle et nullement sacramentelle, puisque ce canon déclare qu'un élu au Patriarcat **doit être au préalable sacré évêque**. Par la suite, ce canon a été **repris et confirmé sous le numéro 75** dans le droit canon promulgué par Wojtyla-Jean-Paul II.

Avec l'exhumation de ce texte peu connu du Pape Pie XII dans le monde latin, c'est toute la démonstration bâtie par les dominicains d'Avrillé en vue de soutenir la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale qui s'effondre.

Rappelons que le Père Pierre-Marie d'Avrillé a prétendu dans le n°54 du *Sel de la terre* (novembre 2005), démontrer la validité de ce nouveau rite de façon extrinsèque, par analogie entre la forme du rite d'intronisation du Patriarche Maronite et la nouvelle forme essentielle épiscopale identifiée par Montini-Paul VI (*Pontificalis Romani*).

Contredit par les *Notitiae*² que nous avons publié en février 2006, puis par l'étude³ de l'abbé Cekada le 25 mars 2006, Avrillé a reculé en mai 2006 (n°56 du *Sel de la terre*) en reconnaissant **qu'actuellement la prière de l'intronisation du Patriarche Maronite « n'est plus » sacramentelle, mais « qu'elle l'aurait été par le passé » sans avancer la moindre preuve, le moindre indice... et pour cause !...** Comme s'il ne s'agissait que d'un produit de leur imagination.

Dans la *Notitia III*⁴ (juin 2006), nous avons, par une étude approfondie des Pontificaux Maronite et Jacobite, démontré qu'il ne pouvait en avoir été ainsi à partir des différents éléments fournis par les autorités Orientales elles-mêmes.

¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-04\)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-04)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf)

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

³ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-03-25-father_cekada-study/CEKADA-Invalidite_de_la_Consecration_Episcopale_Version_Francaise.pdf

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

Deux illustres représentants, responsables tant des Maronites que des Jacobites, ont également reconnu publiquement que l'intronisation d'un Patriarche **est toujours un acte purement juridictionnel, et n'est jamais un acte sacramentel.**

Avec ce texte du Pape Pie XII, nouvelle pièce versée au débat, nous trouvons une confirmation supplémentaire **du caractère totalement erronée des affirmations du *Sel de la terre*.**

Dom Botte écrivait⁵ au Père Bouyer le 2 juin 1966, afin de dissiper ses critiques légitimes :

« c) **Un fait s'est imposé à moi : dans le patriarcat d'Antioche, pour le sacre du patriarche, et dans le patriarcat d'Alexandrie, nous trouvons deux formules apparentées qui sont des remaniements de la prière d'Hippolyte. Qui que soit l'auteur de la prière, il y a là un fait de tradition. Depuis des siècles, ces prières sont en usage dans ces deux patriarchats et donnent de l'épiscopat une version infiniment plus riche que les prières romaines** » Dom Botte⁶, *Lettre au Père Bouyer*, 2 juin 1966

Après la publication de ce canon 235 du Pape Pie XII, comment les dominicains d'Avrillé peuvent-ils continuer à écrire la chose suivante en fin avril 2007 dans le *Sel de la terre* n°60 :

« Notre démarche était donc essentiellement «défensive». Elle visait à montrer que le principal argument des partisans de l'invalidité du nouveau rite (à savoir que le nouveau rite n'avait aucune correspondance parmi les rites orientaux, et par conséquent que la constitution apostolique de Paul VI promulguant le nouveau rite contenait un mensonge flagrant) était faux » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, n°60, avril 2007

Mais cependant, le Père Pierre-Marie, en novembre 2005, approuve et répète cette fausse assertion de Dom Botte : elle va même devenir la base de son raisonnement et de sa pseudo-démonstration :

« Il faut reconnaître que - indépendamment de la dépréciation de la liturgie romaine -, **l'argumentation de Dom Botte est valable** : le fait que la prière

p. 94

d'Hippolyte ait été adoptée par deux patriarchats orientaux⁷ assure sa valeur, abstraction faite de la personne de son auteur⁸, et du caractère de cette personne » *Sel de la terre*, n°54

2. Le mensonge de Montini-Paul VI mis en évidence par le canon 235 du Pape Pie XII :

L'affirmation contenue dans la dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968) apparaît désormais bel et bien **comme un énorme mensonge de Montini-Paul VI** :

« on a jugé bon de recourir, **parmi les sources anciennes, à la prière consécrationnaire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome**, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. » Montini-Paul VI – *Pontificalis Romani*, 1968⁹

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-06_Dom_Botte_a_Bouyer.pdf

⁶ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-06_Dom_Botte_a_Bouyer.pdf

⁷ **Note du Sel de la terre** : Dans les débuts de l'Église, on ne comptait que trois patriarchats : Rome, Antioche et Alexandrie, tous les trois liés à la personne de saint Pierre : celui-ci a fondé l'Église d'Antioche avant de venir à Rome, et il a envoyé son «secrétaire», saint Marc, fonder celle d'Alexandrie, en quelque sorte en son nom. La présence de la même prière dans les deux patriarchats d'Alexandrie et d'Antioche est évidemment un argument très fort.

⁸ **Note du Sel de la terre** : On voit combien sont vaines les discussions de *Rore sanctifica* pour savoir si la *Tradition apostolique* a, oui ou non, Hippolyte pour auteur. Là n'est pas le problème.

⁹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_\(fr\)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_(fr)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf)

Voici ce que dit le Pape Pie XII contredisant et Dom Botte et Montini-Paul VI:

« §4. *Que l'élu à la dignité patriarcale qui n'aurait pas le caractère épiscopal, s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 2, **soit ordonné évêque avant l'intronisation** ; mais s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 3, il peut être ordonné seulement après la confirmation du Pontife Romain.* »¹⁰ – Pie XII - *Cleri Sanctitati* – canon 235 - 1957

Ce mensonge de Montini-Paul VI va de pair avec la **déclaration d'intention publique anti-catholique du prêtre Lazariste Franc-maçon Annibale Bugnini .: , dit « Buan » de son nom de code maçonnique.**

En effet, le Franc-Maçon, prêtre lazarisiste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini **, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du *Consilium*, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes, avait déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, un an après l'institution du *Consilium* le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation fallacieuse de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 :

« *Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter **l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants*** »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAULVI LE 18 JUIN 1968 !

3. Conclusion : la « *Constitution apostolique* » de Montini-Paul VI contient un énorme mensonge, la nouvelle forme épiscopale n'est nullement en usage pour l'ordination sacramentelle dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite...et ne saurait jamais l'être

En conclusion, le fait que la nouvelle forme épiscopale dont des bribes apparaissent (sans pour autant y comporter nulle hérésie onctionniste du fait de son absence de transitivité) **dans le rite purement juridictionnel et nullement sacramentel** d'intronisation du Patriarche Maronite **contredit que cette forme soit en usage sacramentel en 1968 chez les Syriens occidentaux.**

Le fait du mensonge de 1968 est désormais établi. **Ce Mensonge est un fait objectif, désormais constatable par quiconque.** Ce mensonge intervient 11 ans après la promulgation du canon 235 par le Pape Pie XII. Le mensonge est formel et précis. Il est incontestable, public et permanent.

L'argumentaire d'Avrillé qui jusqu'au n°60 du *Sel de la terre* a persisté à prétendre le contraire est désormais pleinement réfuté et son erreur mise en évidence de la façon la plus formelle, la plus publique et la plus objective qui puisse être.

Ce mensonge de Montini-Paul VI en 1968, associé à la déclaration publique d'intention anti-catholique de Bugnini rend ABSOLUMENT invalide le nouveau rite de consécration épiscopal promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, selon les critères énoncés par le Pape Léon XIII dans *Apostolicae Curae*, en 1896.

Rappelons que **l'une des raisons déterminantes de la condamnation** des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII en 1896 par sa bulle *Apostolicae Curae*, **fut la désignation de l'intention anti-catholique des réformateurs Anglicans.**

« A ce vice de forme intrinsèque, se lie le **défaut d'intention** : or, la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une chose intérieure, ne

¹⁰ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/06-magistere-sacrements/1957-pie12-lettre-apostolique-motu-proprio-cleri-sanctitati/Pie_XII-1957-Cleri_Sanctitati-Canon-235-traduction.pdf

tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure. Ainsi, quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu **l'intention de faire ce que fait l'Eglise**.

C'est sur ce principe que s'appuie la doctrine d'après laquelle est valide tout sacrement conféré par un hérétique ou un homme non baptisé, pourvu qu'il soit conféré selon le rite catholique. Au contraire, si le rite est **modifié dans le dessein manifeste d'en introduire un autre non admis par l'Eglise et de rejeter celui dont elle se sert** et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors, évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là **une intention contraire et opposée au sacrement**. » ¹¹**Bulle Apostolicae Curae, Léon XIII, 1896**

Au fil des mois et des recherches, **les faits ne cessent de s'accumuler démontrant l'invalidité du nouveau rite** de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

4. Annexe

Traduction en français du canon 235 du Canon de Droit Oriental promulgué par le Pape Pie XII dans la "Lettre Apostolique" Motu Proprio "Cleri Sanctitati" du 02 juin 1957 et s'appliquant au cas du Patriarche Maronite prouvant que son intronisation n'est pas sacramentelle

- §1. Si l'élu renonce, il faut procéder à une nouvelle élection.
- §2. Si l'élu accepte, que le Synode procède, selon les prescriptions de son rite, à la proclamation et à l'intronisation de celui-ci, pourvu qu'il soit évêque, en n'excluant pas un évêque élu ou désigné, confirmé selon les règles, bien que pas encore enrichi du caractère épiscopal, mais en excluant les évêques qui ont renoncé canoniquement à la fonction épiscopale ou qui ont été déposés, et ceux dont il est question au canon 109 § 1.
- §3. 1° Mais si l'élu n'est pas tel, que le Synode fasse aussitôt connaître l'élection accomplie au Pontife Romain, en suspendant la proclamation et l'intronisation de cet élu, et en faisant garder le secret à l'égard de ce résultat par les Pères et par tous ceux qui pour n'importe quelle raison ont été présents au Synode ou ont connu de quelque manière le résultat de l'élection, même vis-à-vis de l'élu, jusqu'à ce que la confirmation soit parvenue et finisse par devenir officielle conformément aux règles
- 2° Dans l'intervalle, les Pères du Synode peuvent regagner le siège de leur résidence, pour revenir au Synode lorsque la réponse du Souverain Pontife sera parvenue
- 3° La confirmation du Souverain Pontife obtenue, qu'il soit procédé à la proclamation solennelle du Patriarche et à l'intronisation
- 4° Si l'élu n'a pas obtenu la confirmation du Souverain Pontife, il faut procéder aussitôt à une nouvelle élection.
- §4. **Que l'élu à la dignité patriarcale qui n'aurait pas le caractère épiscopal**, s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 2, **soit ordonné évêque avant l'intronisation** ; mais s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 3, il peut être ordonné seulement après la confirmation du Pontife Romain.

¹¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/14-anglicanisme-invalidité_des_ordres/1896-leon_13-condamnation-apostolicae_curae/Leon_XIII_-_Apostolicae_Curae.pdf

Can. 233

Electio ad normam iuris peracta, illico a praeside, vel, si praeses fuerit electus, ab illo qui eius vices gerere debet, totius Synodi nomine, formula modoque in singulis ritibus receptis, electo intimanda est, salvo praescripto can. 235, § 3, n. 1.

Can. 234

Electus intra biduum utile a recepta intimatione, manifestare debet utrum electioni consentiat, an eidem renuntiet; secus, omne ius ex electione quaesitum amittit.

Can. 235

§ 1. Si electus renuntiaverit, ad novam electionem procedendum est.

§ 2. Si electus acceptaverit, Synodus procedat, iuxta praescripta sui ritus, ad eius proclamationem et inthronizationem, dummodo sit Episcopus, haud excluso Episcopo electo seu designato, rite confirmato, etsi character episcopali nondum aucto, sed exclusis Episcopis qui canonice officio episcopali renuntiaverunt vel depositi sunt, iisque de quibus in can. 109, § 1.

§ 3. 1° Si vero electus talis non sit, Synodus Romano Pontifici electionem peractam illico notam faciat, suspensa eiusdem electi proclamatione et inthronizatione, et servato a Patribus, omnibusque qui qualibet ratione Synodo interfuerunt vel quomodolibet electionis exitum noverunt, secreto circa eundem exitum, etiam adversus electum, donec confirmatio pervenerit et legitime publica evaserit;

2° Interim Patres Synodi possunt residentiae sedem repetere, ad Synodum redituri cum pervenerit Summi Pontificis responsum;

3° Obtenta Summi Pontificis confirmatione, procedatur ad sollemnem Patriarchae proclamationem et inthronizationem.

4° Si electus Summi Pontificis confirmationem non obtinuerit, ad novam electionem statim procedendum est.

§ 4. Electus ad dignitatem patriarchalem qui character episcopali careat, si ex iis sit de quibus in § 2 agitur, ante inthronizationem Episcopus ordinetur; si autem sit ex iis de quibus in § 3, n. 1, nonnisi post Romani Pontificis confirmationem Episcopus ordinari potest.

Can. 233. — Syn. Armen., a. 1911, 175.; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XX, XXI.

Can. 234. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars. III, cap. VI, 7, XXI.

Can. 235. — Plus IX, ltt. ap. *Reversurus*, 12 iul. 1867, § 16; const. ap. *Cum ecclesiastica*, 31 aug. 1869, § 5, II; ltt. encycl. *Quartus supra*, 6 jan. 1873, §§ 33-34; S. C. de Prop. Fide, decr. 15 mart. 1729. — Syn. Armen., a. 1911, 180, 181; Syn. Sciarfen. Syrorum, a. 1888, cap. VIII, art. II.

§ 2. — S. C. de Prop. Fide (C. P.), 28 jan. 1636, n. 2-3; 30 oct. 1894. — Syn. Armen., a. 1911, 175; Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 47; pars III, cap. VI, 7, XX.

§ 4. — Syn. Libanen. Maronitarum, a. 1736, pars II, cap. XIV, 48.

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 7 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 10 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité du nouveau rite épiscopal

La Notitia II de Rore Sanctifica met en évidence les montages d'Avrillé

Le CIRS communique sur les sources erronées ou falsifiées et les montages
de la pseudo-démonstration du *Sel de la terre* n°54

Télécharger la Notitia II – De Analogia depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-05-10-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_2_Montage_Avrille.pdf

Nous publions ci-dessous le contenu du communiqué¹ du CIRS du 9 mai 2007.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du CIRS du 9 mai 2007

Ce texte qui est forme l'un des chapitres des *Notitiae*² parues en février 2006, vient désormais de faire l'objet d'un tiré à part sous l'intitulé *Notitia II – De Analogia*. Il met en évidence la méthode de la pseudo-démonstration développée par Avrillé dans le n°54 du *Sel de la terre* et reprise des réformateurs de 1968, le trio infernal Bugnini.∴ – Dom Botte – Père Lécuyer.

Notitia II - De Analogia - (extrait des *Notitiae ex tomo III* publiées en fin janvier 2006)

Réfutation de la pseudo-analogie du nouveau rite avec les rites Orientaux

Mise en cause de Dom Botte, du Père Joseph Lécuyer et de l'article du n°54 du *Sel de la terre* par les faits suivants :

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-09_Notitia_II.pdf

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

- Usage de sources « erronées » ou falsifiées
- Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint
- Réassemblage fallacieux d'un rite maronite
- Mise en comparaison de bribes de rites non comparables

Le rite d'intronisation du Patriarche Maronite est purement juridictionnel, il est donc disqualifié de fait pour servir à une comparaison pour justifier de façon extrinsèque de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale.

Mais, non content d'utiliser un rite non sacramentel, les réformateurs de 1968, suivi en cela par les dominicains d'Avrillé ont eu recours à des textes erronés et des montages pour parvenir à accroître l'analogie pour les besoins de leur pseudo-démonstration.

Le présent document démontre l'absence d'analogie entre le nouveau rite et le rite de consécration patriarcale maronite en établissant de façon incontestable les trois faits suivants, à partir de l'article intitulé ***Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?***, paru en automne 2005 dans le n°54 de la revue des Dominicains d'Avrillé sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. :

- L'usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées.
- Un « réaménagement » arbitraire *ad Hoc* du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour forcer son « analogie » avec la pseudo forme essentielle conciliaire.
- Une pseudo-démonstration centrée sur le tableau tronqué et réaménagé du rite du patriarche maronite de la page 102.

Ces trois réaménagements transforment la forme d'un rite maronite qui exprime, comme il se doit, **explicitement** la grâce de l'Esprit-Saint en une forme **équivoque** centrée sur un échange « **transitif** » ayant le *Spiritus principalis* pour objet.

La comparaison du nouveau rite conciliaire avec le rite du patriarche maronite forme le coeur de la pseudo-démonstration de validité du rite épiscopal conciliaire *par analogie* avec des rites orientaux valides de l'article du n°54 du *Sel de la terre*, alors qu'il apparaît que c'est bien ce rite qui aura été le plus manipulé dans le comparatif qui en est fait dans cet article avec le nouveau rite conciliaire.

Elle constitue une réfutation de la pseudo démonstration (par analogie avec des rites orientaux) de la validité extrinsèque de la consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Lécuyer-Botte.

Cette pseudo-démonstration a été publiée par la revue *Le Sel de la Terre* n°54, automne 2005 pp. 72-129, sous la signature du frère Pierre-Marie o.p. sous le titre : « *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* ». Elle s'appuie sur les rites désignés par les réformateurs eux-mêmes afin de justifier leur réforme.

La *Notitia II* montre l'usage par les rédacteurs de cet article d'un réaménagement arbitraire *ad Hoc* du rite du patriarche maronite à partir de sources orientales « erronées » ou falsifiées.

Table des matières

- | | |
|-----|---|
| 1 | Avertissement important |
| 1.1 | Usage dans l'article du n°54 du <i>Sel de la Terre</i> de sources orientales « erronées » ou falsifiées |
| 1.2 | Un réaménagement arbitraire <i>ad Hoc</i> du rite maronite, en page 102 du n°54 du <i>Sel de la Terre</i> , pour faciliter son analogie avec la forme essentielle conciliaire |
| 1.3 | Une pseudo-démonstration centrée sur la page 102 du tableau tronqué et réaménagé du rite maronite. |
| 2 | Démonstration de l'usage de sources orientales « erronées » ou falsifiées et du réaménagement <i>ad Hoc</i> |
| 3 | La sacramentalité des prières de consécration épiscopale accompagnées de l'imposition des mains de l'évêque consécrateur. |

Comité international *Rore Sanctifica*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Parution de la Notitia II – De Analogia

Mise en évidence des sources erronées ou falsifiées et des montages ou coupures effectuées par Avrillé (Le Sel de la terre, n°54)

Ce texte qui est forme l'un des chapitres des *Notitiae*¹ parues en février 2006, vient désormais de faire l'objet d'un tiré à part sous l'intitulé *Notitia II – De Analogia*. Il met en évidence la méthode de la pseudo-démonstration développée par Avrillé dans le n°54 du Sel de la terre et reprise des réformateurs de 1968, le trio infernal Bugnini :. – Dom Botte – Père Lécuyer.

Notitia II De Analogia

(extrait des *Notitiae ex tomo III* publiées en fin janvier 2006)

*Réfutation de la pseudo-analogie du nouveau rite
avec les rites Orientaux*

Mise en cause de Dom Botte, du Père Joseph Lécuyer et de l'article du n°54 du *Sel de la terre* par les faits suivants :

- Usage de sources « erronées » ou falsifiées
- Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint
- Réassemblage fallacieux d'un rite maronite
- Mise en comparaison de bribes de rites non comparables

Le rite d'intronisation du Patriarche Maronite est purement juridictionnel, il est donc disqualifié de fait pour servir à une comparaison pour justifier de façon extrinsèque de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale.

¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

Mais, non content d'utiliser un rite non sacramentel, les réformateurs de 1968, suivi en cela par les dominicains d'Avrillé ont eu recours à des textes erronés et des montages pour parvenir à accroître l'analogie pour les besoins de leur pseudo-démonstration.

Le présent document démontre l'absence d'analogie entre le nouveau rite et le rite de consécration patriarcale maronite en établissant de façon incontestable les trois faits suivants, à partir de l'article intitulé ***Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?***, paru en automne 2005 dans le n°54 de la revue des Dominicains d'Avrillé sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. :

- L'usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées.
- Un « réaménagement » arbitraire *ad Hoc* du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour forcer son « analogie » avec la pseudo forme essentielle conciliaire.
- Une pseudo-démonstration centrée sur le tableau tronqué et réaménagé du rite du patriarche maronite de la page 102.

Ces trois réaménagements transforment la forme d'un rite maronite qui exprime, comme il se doit, **explicitement** la grâce de l'Esprit-Saint en une forme **équivoque** centrée sur un échange « **transitif** » ayant le *Spiritus principalis* pour objet.

La comparaison du nouveau rite conciliaire avec le rite du patriarche maronite forme le coeur de la pseudo-démonstration de validité du rite épiscopal conciliaire *par analogie* avec des rites orientaux valides de l'article du n°54 du *Sel de la terre*, alors qu'il apparaît que c'est bien ce rite qui aura été le plus manipulé dans le comparatif qui en est fait dans cet article avec le nouveau rite conciliaire.

Elle constitue une réfutation de la pseudo démonstration (par analogie avec des rites orientaux) de la validité extrinsèque de la consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Lécuyer-Botte.

Cette pseudo-démonstration a été publiée par la revue *Le Sel de la Terre* n°54, automne 2005 pp. 72-129, sous la signature du frère Pierre-Marie o.p. sous le titre : « *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* ». Elle s'appuie sur les rites désignés par les réformateurs eux-mêmes afin de justifier leur réforme.

La *Notitia II* montre l'usage par les rédacteurs de cet article d'un réaménagement arbitraire *ad Hoc* du rite du patriarche maronite à partir de sources orientales « erronées » ou falsifiées.

Table des matières

- 1 Avertissement important
 - 1.1 Usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées
 - 1.2 Un réaménagement arbitraire *ad Hoc* du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour faciliter son analogie avec la forme essentielle conciliaire
 - 1.3 Une pseudo-démonstration centrée sur la page 102 du tableau tronqué et réaménagé du rite maronite.
- 2 Démonstration de l'usage de sources orientales « erronées » ou falsifiées et du réaménagement *ad Hoc*
- 3 La sacramentalité des prières de consécration épiscopale accompagnées de l'imposition des mains de l'évêque consécrateur.

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 9 mai 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia II

De Analogia

(extrait des *Notitiae ex tomo III* publiées en fin janvier 2006)

*Réfutation de la pseudo-analogie du nouveau rite
avec les rites Orientaux*

**Mise en cause de Dom Botte, du Père Joseph
Lécuyer et de l'article du n°54 du *Sel de la terre*
par les faits suivants :**

- Usage de sources « erronées » ou falsifiées
- Tronçonnement inadmissible supprimant l'Esprit-Saint
- Réassemblage fallacieux d'un rite maronite
- Mise en comparaison de bribes de rites non comparables

Le rite d'intronisation du Patriarche Maronite est purement juridictionnel, il est donc disqualifié de fait pour servir à une comparaison pour justifier de façon extrinsèque de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale.

Mais, non content d'utiliser un rite non sacramentel, les réformateurs de 1968, suivi en cela par les dominicains d'Avrillé ont eu recours à des textes erronés et des montages pour parvenir à accroître l'analogie pour les besoins de leur pseudo-démonstration.

Le présent document démontre l'absence d'analogie entre le nouveau rite et le rite de consécration patriarcale maronite en établissant de façon incontestable les trois faits suivants, à partir de l'article intitulé ***Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?***, paru en automne 2005 dans le n°54 de la revue des Dominicains d'Avrillé sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. :

- L'usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées.

- Un « réaménagement » arbitraire *ad Hoc* du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour forcer son « analogie » avec la pseudo forme essentielle conciliaire.
- Une pseudo-démonstration centrée sur le tableau tronqué et réaménagé du rite du patriarche maronite de la page 102.

Ces trois réaménagements transforment la forme d'un rite maronite qui exprime, comme il se doit, **explicitement** la grâce de l'Esprit-Saint en une forme **équivoque** centrée sur un échange « ***transitif*** » ayant le *Spiritus principalis* pour objet.

La comparaison du nouveau rite conciliaire avec le rite du patriarche maronite forme le coeur de la pseudo-démonstration de validité du rite épiscopal conciliaire *par analogie* avec des rites orientaux valides de l'article du n°54 du *Sel de la terre*, alors qu'il apparaît que c'est bien ce rite qui aura été le plus manipulé dans le comparatif qui en est fait dans cet article avec le nouveau rite conciliaire.

Elle constitue une réfutation de la pseudo démonstration (par analogie avec des rites orientaux) de la validité extrinsèque de la consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Lécuyer-Botte.

Cette pseudo-démonstration a été publiée par la revue *Le Sel de la Terre* n°54, automne 2005 pp. 72-129, sous la signature du frère Pierre-Marie o.p. sous le titre : « *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* ». Elle s'appuie sur les rites désignés par les réformateurs eux-mêmes afin de justifier leur réforme.

La *Notitia II* montre l'usage par les rédacteurs de cet article d'un réaménagement arbitraire *ad Hoc* du rite du patriarche maronite à partir de sources orientales « *erronées* » ou falsifiées.

Table des matières

1	<i>Avertissement important.....</i>	4
1.1	<i>Usage dans l'article du n°54 du Sel de la Terre de sources orientales « erronées » ou falsifiées :</i>	4
1.2	<i>Un réaménagement arbitraire ad Hoc du rite maronite, en page 102 du n°54 du Sel de la Terre, pour faciliter son analogie avec la forme essentielle conciliaire¹.</i>	5
1.3	<i>Une pseudo-démonstration centrée sur la page 102 du tableau tronqué et réaménagé du rite maronite.....</i>	7
2	<i>Démonstration de l'usage de sources orientales « erronées » ou falsifiées et du réaménagement ad Hoc.....</i>	13
3	<i>La sacramentalité des prières de consécration épiscopale accompagnées de l'imposition des mains de l'évêque consécrateur.....</i>	30

1 Avertissement important

De nombreux lecteurs du *Sel de la Terre*, clercs et laïcs, ayant été induits en erreur par l'article du n°54, publié en novembre 2004 par le couvent des dominicains d'Avrillé, sur la question fondamentale de la validité (au moins théorique) de la nouvelle consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Lécuyer-Botte, il a été demandé au *Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de Pontificalis Romani*, sans attendre la publication du Tome III de *Rore Sanctifica*, de diffuser rapidement des éléments suffisants à la réfutation de cette pseudo-démonstration de validité **extrinsèque** de ce nouveau rite conciliaire par analogie avec des rites orientaux valides. C'est pourquoi nous diffusons ici **ces extraits du Tome III suffisants pour réfuter totalement les conclusions de cet article**.

1.1 Usage dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* de sources orientales « erronées » ou falsifiées¹ :

Une « *erreur* » en page 102 sur le rite maronite, et deux « *erreurs* » en page 125 sur le *Testamentum Domini* et le rite maronite.

Nous établissons ici le constat objectif et irréfutable que les sources orientales sur lesquelles les rédacteurs de l'article, ont centré le cœur de leur « *démonstration* » par analogie à des rites orientaux valides, sont « *erronées* », ou ont été falsifiées, par rapport aux documents orientaux originaux faisant autorité.

Face à ce constat, nous tenons à préciser ici clairement **que nous n'imputons à personne, ni en particulier aux rédacteurs ni au signataire de cet article que nous réfutons ici, ces falsifications ou ces « erreurs » de transcription**, dont la signification est pourtant majeure et introduit dans ces rites orientaux une théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, affectant subtilement le caractère ontologique parfait et définitif du *Fiat* marial lors de l'Incarnation du Verbe, conceptions onctionnistes chères au Père Lécuyer, l'un des principaux réformateurs et présentateur officiel du rite nouveau épiscopal conciliaire, qualifié d'hérétique par Mgr Tissier de Mallerais.

L'unique reproche factuel que nous adressons aux rédacteurs, c'est qu'ils étaient tenus, sur une question aussi grave, de se référer scrupuleusement, comme nous l'avons fait nous-mêmes, aux sources originales faisant autorité.

Le Tome III présentera à ce propos une critique plus complète des sources orientales (Dom Chardon, Assemani, Renaudot, Morin, Mgr Rahmani, Denzinger, Dom Cagin, Vööbus, le Pontifical de Charfet, etc...), mais dans le présent document nous exposons clairement ces différences très significatives de transcription, par rapport aux textes originaux faisant autorité, des rites orientaux en question sur lesquels l'article du n°54 du *Sel de la Terre* fonde sa pseudo-démonstration par analogie avec ces rites orientaux.

¹ L'attention du Comité international *Rore Sanctifica* a été attirée sur ces « *erreurs* » de transcription ou falsifications des rites orientaux originaux, ainsi que sur le réaménagement *ad Hoc* de ces rites dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre* par les remarques judicieuses d'un théologien romain, liturgiste très qualifié, qui, du fait de ses fonctions, exige de conserver le plus strict anonymat.

1.2 Un réaménagement arbitraire ad Hoc du rite maronite, en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, pour faciliter son analogie avec la forme essentielle conciliaire¹.

Les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre* articulent leur pseudo-démonstration sur une comparaison du rite conciliaire montinien avec deux rites orientaux, le rite patriarcal maronite et le rite épiscopal copte.

A cette fin ces rites sont découpés en tronçons *ad Hoc* présentés en tableaux, avec, en particulier pour le rite maronite en page 102 un « réaménagement » *ad Hoc* de ces tronçons, de manière à induire le lecteur à la conclusion qu'ils veulent lui voir tirer.

Il s'agit du tableau des pages 101 à 104 de l'article du n°54 du *Sel de la Terre*, et principalement de la tronçonnement et du *réaménagement* du rite du Patriarche Maronite en page 102.

Bien qu'il ne soit donné, dans cet article, aucune référence à cette présentation des rites sous forme de tableaux recomposés et *réaménagés* par tronçons aux fins d'une pseudo-« démonstration » par analogie avec des rites orientaux valides, nous avons des raisons de penser que cette présentation *ad Hoc*, telle qu'elle apparaît dans cet article, pour les fins de cette pseudo-démonstration par analogie, n'est pas originale, et qu'elle aurait été empruntée ailleurs, et probablement aux tableaux construits par Dom Botte lui-même, dont ce dernier parle dans ses mémoires, tableaux qui, selon ses propres dires, lui auraient permis, avec l'intervention décisive du Père Lécuyer, d'emporter une majorité lors du vote pour l'adoption du nouveau rite par le *Consilium*.

Nous établissons ici, comment, le tableau de comparaison des rite comporte une « erreur » grave de transcription, une tronçonnement et un réaménagement du rite maronite qui en altèrent profondément le sens théologique. Ce qui permet de faire admettre au lecteur une assimilation illusoire de ce rite maronite à la forme essentielle du rite de 1968, **en affublant le rite maronite d'une sémantique onctioniste semblable à la cette pseudo forme conciliaire.**

Le réaménagement arbitraire ad Hoc du rite maronite du patriarche par le Sel de la terre n°54 – p102

Rite Pontificalis
Romani

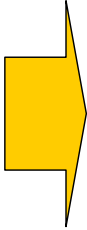
Rite Maronite (Denzinger)
falsifié (Sel n°54) p102

ministerium non derelinquisti.	ministerium non derelinquens.	sanctum sine ministerio,	sanctuarium tuum sine ministerio
13. cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari.	ex initio saeculi bene tibi placuit in his quos elegisti dant :	qui complacuit tibi glorificari in iis, quos elegisti :	[...] Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc seruo tuo, et dignum effecisti eum, praesese populo tuo ;
14. effunde super hunc effectum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem.	nunc effunde eam virtutem quae a te est, principalis spiritus	tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui hegemonici (hypocota eoi),	domina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis.
16. quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis	quod donavit sanctis apostolis	quem donasti Apostolis sanctis tuis	quem tradidisti dilecto Filio tuo, Iesu Christo, Iesu Christo, qui datus fuit sanctis tuis. [...]
18. qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.	qui constituerunt Ecclesiam per singula loca sanctificationem tuam, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.	in nomine tuo.	Oratio nostra Iesu Christo, qui datus fuit sanctis tuis. [...]
20. Da.	Da.	Da igitur	[voir ligne 22]
21. cordium cooperator Pater,	cordis cooperator pater,		Pater, qui nosti corda omnium, effunde
23. huic seruo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,	super hunc seruum tuum quem elegisti ad episcopatum,	hanc emendem gratiam super seruum tuum N, quem elegisti in episcopum,	virtutem tuam super hunc seruum tuum, quem elegisti ad patriarchatum,
25. ut pascat gregem sanctum	pascere gregem sanctum	ut pasceret gregem tuum	ut pascat universum gregem tuum

Le Quem (qui a été substitué faussement au Quam) affirme alors faussement que le Spiritus principalis (et non pas l'intelligence de cet Esprit) a été transmis au Fils.

Le Qui (pronom relatif masculin) semble alors se rapporter à Spiritus principalis (autre masculin) et qui désigne l'Esprit de gouvernement.

Or, le Qui (dans la source véritable) se rapporte à Spiritus Sanctus (Esprit Saint)



Le montage permet alors d'attribuer faussement au rite maronite un séquençement (relation de

transitivité) :

- l'Esprit de gouvernement a été transmis au Fils
- le même Esprit de gouvernement fut donné au saints par le Fils

Ce séquençement permet in fine de suggérer faussement une analogie avec la forme dite d'Hippolyte reprise de l'essai de reconstitution de Dom Botte de 1963

14 janvier 2006

23

1.3 Une pseudo-démonstration centrée sur la page 102 du tableau tronqué et réaménagé du rite maronite.

Les rédacteurs de l'article du n°54 écrivent en effet en page 100 de la revue *Le Sel de la Terre* :

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question [le rite de consécration épiscopale copte, et le rite d'intronisation du Patriarche maronite]. La validité de ces deux rites ne saurait être remise en cause..(..)..

Nous avons donc composé un tableau en quatre colonnes [le tableau des pages 101 à 104] : sur la première colonne se trouve le texte de la nouvelle prière de Paul VI², sur la deuxième colonne la version latine de la Tradition Apostolique³, sur la troisième colonne le rite copte, sur la quatrième le rite syrien [maronite]. **Pour ces deux derniers textes, nous avons pris la traduction latine faite par Henri Denzinger⁴. Les quatre textes étant transcrits dans la même langue [le latin], la comparaison est facile** (Voir les quatre pages intercalaires [i.e. le tableau des pages 101 à 104]).

On peut trouver une comparaison plus complète entre toutes les prières d'ordinations épiscopales de cette même famille dans Dom Paul Cagin⁵. L'auteur compare onze prières de consécration épiscopale dont – outre les deux que nous avons données [notées par Cagin (Co), pour l'ordination de l'évêque copte, et (MP), pour la consécration du Patriarche maronite] – deux sont certainement valides : la prière de consécration du métropolitain maronite [notée (MM) par Cagin] et celle du métropolite et du patriarche copte [notée (Ct) par Cagin]. Il résume le tout dans un tableau d'assemblage qui prouve que toutes ces prières sont d'une seule famille.

....(..)...

« La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens.»

² Note 79 page 100 du n°54 du *Sel de la Terre* : *Pontificale Romanum*, 1968. Le texte est le même dans la deuxième édition (1990). – Le texte qui a servi de base à l'élaboration du rite n'est pas la version latine (que nous donnons en colonne 2), mais une reconstitution faite à partir de la version latine, de la version éthiopienne et du texte grec de l'*Epitomé des Constitutions apostoliques* (voir note 75, page 99). Cela explique certaines différences entre les deux premières colonnes.

³ Note 80 page 100 du n°54 du *Sel de la Terre* : HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique d'après les anciennes versions*, Introduction, traduction et notes par Bernard Botte o.s.b., 2ème éd, SC 11bis, Cerf, Paris 1984. C'est la version qui se trouvait sur le palimpseste de Vérone et qui a été publiée par Hauler (voir note 74, page 98).

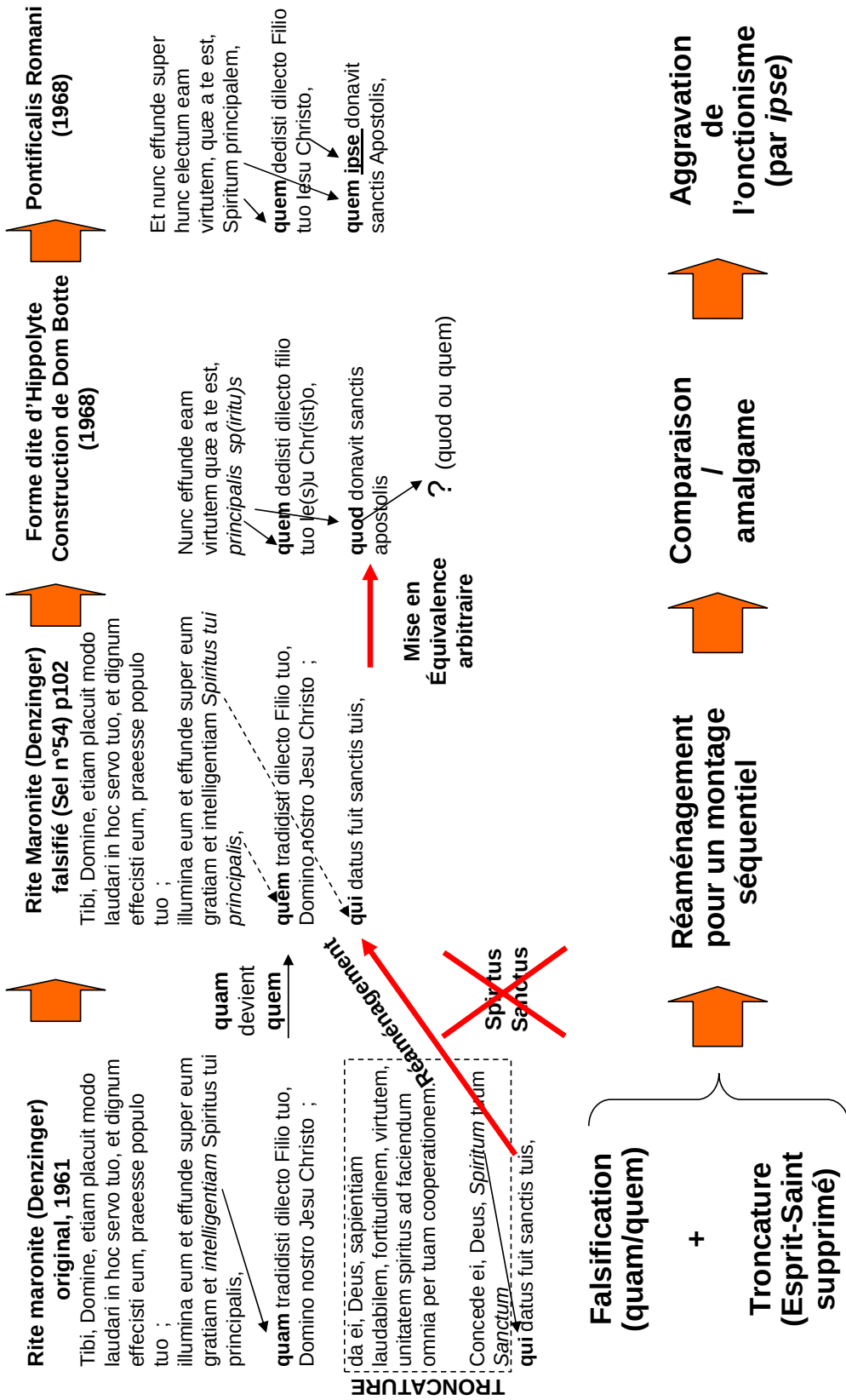
⁴ Note 81 page 100 du n°54 du *Sel de la Terre* : Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t.2, Graz, Autriche, 1961.

⁵ Note 82 page 100 du n°54 du *Sel de la Terre* : Dom Paul CAGIN, o.s.b, *L'Anaphore apostolique et ses témoins*, Paris Lethielleux, 1919, p. 274-293.

Page 102 du numéro 54 du *Sel de la terre avec la source erronée et le réaménagement*

Pontificalis Romani	Tradition apostolique	Rite épiscopal Copte	Rite du patriarche maronite
ministerio non derelinquisti,	ministerio non derelinquens,	sanctum sine ministerio,	sanctuarium tuum sine ministerio [...].
13. cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari :	ex initio sæculi bene tibi placuit in his quos elegisti dari :	qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, præesse populo tuo ;
14. Et nunc	nunc	tu iterum nunc	
15. effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,	effunde eam virtutem quæ a te est, principalis sp(iritu)s	effunde virtutem Spiritus tui hegemonici (ἡγεμονικός),	illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis,
16. quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,	quem dedisti dilecto filio tuo Ie(s)u Chr(ist)o,		quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Iesu Christo ; [...]
17. quem ipse donavit sanctis Apostolis,	quod donavit sanctis apostolis	quem donasti Apostolis sanctis tuis	qui datus fuit sanctis tuis, [...]
18. qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem	qui constituerunt ecclesiam per singula loca sanctificationem tuam, in gloriam et laudem indeficientem		
19. nominis tui.	nomini tuo.	in nomine tuo.	
20. Da,	Da,	Da igitur	[voir ligne 22]
21. cordium cognitor Pater,	cordis cognitor pater,		Pater, qui nosti corda omnium,
22.			effunde
23.		hanc eandem gratiam	virtutem tuam
24. huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,	super hunc seruum tuum quem elegisti ad episcopatu(m),	super seruum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super hunc seruum tuum, quem elegisti ad patriarchatum,
25. ut pascat gregem sanctum	pascere gregem sanctam	ut pasceret gregem tuum	ut pascat universum gregem tuum

Récapitulatif du réaménagement du rite maronite par le Sel de la terre n°54 – p102 appuyé sur une source erronée



Un fondu-enchaîné habile qui suggère la similitude

Le Bénédictin Dom Paul Cagin avait en effet déjà, en pages 274 à 293 de son ouvrage de 1919 « *L'Anaphore apostolique et ses témoins* »⁶, collationné onze rites orientaux (de sources de secondes mains) de consécration épiscopales, et en avait systématiquement numéroté tous les segments sémantiques, pour permettre leur appariement afin de mieux comparer les rites deux à deux.

Il a ainsi publié dans son ouvrage, de la page 290 à la page 293, les quatre pages du tableau d'assemblage des numéros des segments sémantiques de chaque rite, permettant de les appairer deux à deux.

Mais ces tableaux d'appariements ne comportent aucun tronçon *réaménagé*, semblable à celui de la page 102 de l'article n°54 du *Sel de la Terre*.

En effet, les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre* se réfèrent, comme on vient de le voir, en page 100 à ces rites orientaux collationnés par Dom P. Cagin, et publient en annexe 2, page 123 de leur article, les deux premières pages seulement du tableau d'assemblage de Dom Cagin, les pages 290 et 291, en omettant d'en publier les deux dernières, les pages 292 et 293.

Or la partie tronquée et *réaménagée* du rite maronite du tableau de comparaison en page 102 de l'article du n°54 du *Sel de la Terre* porte sur les segments sémantiques numérotés 83 à 91 qui correspondent malheureusement précisément à la page 292 du tableau d'Assemblage de Dom Cagin.

Cette page n'ayant pas été reproduite par les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre*, les lecteurs ne peuvent pas constater que, contrairement au tronçon *réaménagé* du rite maronite en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, il n'existe aucun tronçon ainsi *réaménagé* dans l'assemblage de Dom Cagin.

Cependant, pour le rite correspondant au patriarche maronite (noté MP par Dom Cagin) que Dom Cagin indique repris de la page 220 de l'édition (1864) du Denzinger alors disponible, on note déjà dans le segment sémantique qu'il a numéroté 84(=77). 85, l'expression « quem tradidisti dilecto Filio tuo.. », c'est à dire quem et non quam comme l'on peut lire en page 220 de l'édition 1961 du même Denzinger.

C'est pourquoi nous présentons ici en annexe aux lecteurs ce tableau d'assemblage de Cagin pour les segments sémantiques 77 à 91 des quatre rites orientaux, distingués comme « *certainement valides* » en page 100 du n°54 du *Sel de la Terre*, et notés par Cagin (MM), (Co), (Ct) et (MP) (cf. plus haut), ainsi que ces quatre rites décomposés par Dom Cagin en segments sémantiques.

Jean Magne dit que :

« Cet ouvrage⁷ veut « vulgariser les résultats » de *Eucharistia* (1912). En plus, tableau de concordance d'une dizaine de recensions diverses de la prière de consécration épiscopale (p. 274-293), et réflexions très censées sur la problématique de l'attribution de la C. Eg. à Hippolyte » Jean Magne⁸

et au sujet de *L'Euchologie*, ouvrage antérieur de Dom Cagin de 1911⁹, il ajoute :

« A la recherche de « l'anaphore apostolique », l'A. compare les cinq témoins de l'anaphore dite d'Hippolyte »¹⁰

⁶ CAGIN, Dom Paul, *L'anaphore apostolique et ses témoins*, Paris 1919, XII — 383 p. + 1 dépliant

⁷ de Dom Cagin en 1919.

⁸ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 209

⁹ CAGIN, Dom Paul, *L'Euchologie latine étudiée dans la tradition de ses formules et de ses formulaires*, 2 : *L'Eucharistia, canon primitif de la messe ou formulaire essentiel et premier de toutes les liturgies*, Rome-Paris-Tournai, 1912, 334 p. + tableaux et dépliant.

Or, toujours selon Jean Magne, Dom Cagin a été inspiré par E.Bishop qui publie en 1911 à Oxford, dans *The Journal of Theological Studies*, un article dans lequel il,

« compare l'anaphore de la version éthiopienne de la *C. Eg.* et celle de la Liturgie éthiopienne des Apôtres. Cagin (1911 et 1919) reprendra la comparaison en y faisant entrer les cinq recensions (les deux versions, latine et éthiopienne ; les trois amplifications du Testament syriaque et des liturgies éthiopiennes des Apôtres et du Sauveur »¹¹

Cet article s'intitule : *Liturgical Comments and Memoranda*¹²

Il apparaît ainsi une filiation anglaise antérieure aux comparatifs de Dom Cagin. Cette filiation anglicane, et dont la revue Oxfordienne, *The Journal of Theological Studies*, se fait l'écho, apparaît aussi dans l'attribution de la compilation des *Constitutions de l'Eglise Egyptienne* à Hippolyte de Rome sous le vocable de *Tradition Apostolique*. L'article de J.H.Srawley, dans la même revue d'Oxford, en 1917, sous le titre *Some Recent Discussions of the Church Order*, fait un point historique sur les travaux antérieurs à R.H.Connolly. L'auteur, y souligne l'importance du livre d'Acheli, *Die Canones Hippolyti*, publié en 1891. Ce livre aura une influence en Allemagne auprès de Harnack, en France auprès de Duchesne¹³ et de Batiffol. J.H.Srawley écrira que la théorie de Connolly serait conforté par le fait que le rédacteur des *Canons d'Hippolyte* aurait repris son titre de ce qu'il était alors encore désigné sous le nom de *Constitutions de l'Eglise Egyptienne*, mais dont Connolly prétendait qu'il s'agissait d'une *Tradition apostolique* qu'il attribuait à Hippolyte de Rome :

« Dans cette conclusion aussi, comme Dom Connolly nous informe, il a été précédé par Schwartz, bien que la voie avait été préparée en ce sens par Achelis quand il soutint que les *Canons d'Hippolyte* étaient réellement l'*APOSTOLIQUE PARADOSIS* d'Hippolyte »¹⁴

Ainsi nous voyons que dans cette question des sources de la réforme, nous remontons rapidement à des influences anglicanes. Autre élément, la publication du *Testamentum Domini*, par Mgr Rahmani, en 1899, et que J.H.Srawley mentionne comme un facteur nouveau.¹⁵

¹⁰ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 206

¹¹ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 205

¹² BISHOP, E., *Liturgical Comments and Memoranda*, sous la rubrique « Notes and Studies », dans *The Journal of Theological Studies* 12 (1911) 398 ss.

¹³ Duchesne apparaît dans l'affaire de la « provocation » montée par l'abbé Portal et Lord Halifax, en conjonction avec le cardinal Rampolla, afin de tenter, en 1895, d'obtenir de Léon XIII une reconnaissance de la validité des ordinations anglicanes. Nous recommandons à ce sujet la biographie de l'abbé Portal, *Monsieur Portal et les siens*, par Régis Ladous, aux Editions du Cerf, 1985. Selon les archives du Saint-Office, publiées à Florence en 1997, par les Fontes, Duchesne fut l'un des acteurs de cette opération qui allait se retourner contre ses auteurs et donner naissance à la bulle *Apostolicae Curae*, par laquelle Léon XIII condamna les ordinations anglicanes (1896).

¹⁴ J.H.Srawley, *Some recent discussions of the Church Orders*, *The Journal of Theological Studies*, 1917, p234.

¹⁵ J.H.Srawley, *Some recent discussions of the Church Orders*, *The Journal of Theological Studies*, 1917, p230

Dom Paul CAGIN O.S.B. (Solesmes) ;
« L'Anaphore Apostolique et ses témoins », Paris, Lethielleux, 1919
Appendice III, pages 274-289 : Formule de l'Ordination épiscopale.

Les quatre rites orientaux distingués comme "certainement valides"
en page 100 du n°54 du *Sel de la Terre* : (MM), (Co), (Ct) et (MP).

Consécration du Métropolitain Maronite (MM)

(Denzinger, *Ritus Orientalium*, II, 198 et 200)

Ordination de l'Evêque (Pontifical Copte Co)

(Denzinger, II, 23)

Ordination du Métropolitain et du Patriarche (Pontifical Copte Ct)

(Denzinger, II, 33, 48)

Consécration du Patriarche Maronite (MP)

(Denzinger, II, 220)

Dom Cagin, Tableau d'Assemblage (pp. 290-293)

segments sémantiques 77 à 91 des quatre rites

Pages 291 et 292

	(MM)	(Co)	(Ct)	(MP)
77			super servum tuum N., quem tu	in hoc servo tuo,
78			segregasti et glorificasti,	
79			elegisti tibi metropolitan et patrem	et dignum effecisti eum,
80			super ecclesiam tuam,	
81			ut esset princeps (grec) et rector	paessee populo tuo ;
82			(grec) super populum tuum.	
			Illumina eum, Domine, lumine	illumina eum et
			vultus tui,	
			ut (grec) illuminetur cor ejus fonte	
			gloriae tuae,	
			ut intelligat mysteria tua abscondita	
			in veritate.	
83	effunde virtutem praefecturae <u>Spiritus tui</u>	effunde virtutem <u>spiritus tui</u> <u>hegermonici</u> (grec),	Effunde super eum <u>in spiritu tuo</u> <u>hegermonici</u> (grec) scientiam (grec) tuam,	effunde super eum gratiam et intelligentiam <u>spiritus tui</u> <u>principalis</u> .
84	super hunc famulum tuum N.,		in hoc <u>quem</u> accepit in Ecclesia	<u>quem</u> (*) tradidisti dilecto Filio tuo,
85	ut ministerium exhibeat Filio tuo		sancta tua, ut renovaret in	Domino nostro Jesu Christo ;
86	dilecto Domino nostro Jesu			
87	Christo,			
88				Da ei, Deus, sapientiam
89				laudabilem, fortitudinem,
90				virtutem, unitatem spiritus ad
91				facienda omnia per tuam
				cooperationem.
			his, in quibus complacuit	
			secundum generationes (grec,	
			Arabs : omnibus generationibus)	
			<u>Spiritum Sanctum, Spiritum</u> <u>veritatis, spiritum perfectum</u> <u>(grec), Paracletum.</u>	Concede ei, Deus, <u>Spiritum tuum</u> <u>Sanctum,</u>
	qui voluntatem tuam sanctam		<u>quem</u> dedisti sanctis (grec)	
	honorificavit seu declaravit		apostolis et sanctis prophetis tuis.	qui datus fuit sanctis tuis,
	Apostolicis tuis,	<u>quem</u> donasti apostolis sanctis tuis		

(*) "quem" dans Paul CAGIN et "quam" dans Denzinger 1961 page 220 : "hoy = quam" et non "how = quem" en syriaque.

2 Démonstration de l'usage de sources orientales « erronées » ou falsifiées et du réaménagement ad Hoc

Voici ce qu'affirment les paroles de la forme essentielle du rite de *Pontificalis Romani* de Paul VI (désigné par PR) :

Phrase PR - *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, qui l'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC, quem ipse donavit sanctis Apostolis,)*

Nous décomposons ainsi :

- **PR1** *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,)*
- **PR2** *qui l'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,).*

Cette formule a le *Spiritus principalis* pour objet : elle indique que cet esprit serait donné par le Père au Fils qui le donnerait lui-même apôtres. Nous y reconnaissons la relation « transitive » très spécifique de la prétendue *Tradition apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome¹⁶, *transitivité* qui fait écho aux anciennes et multiples hérésies onctionnistes et adoptionnistes courantes en Asie Mineure aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, et sanctionnées par les grands conciles œcuméniques d'alors. C'est d'ailleurs cette relation « transitive » qui seule fonde l'interprétation onctionniste du Père Lécuyer, telle qu'il la développe dans son article de 1953¹⁷, comme dans nombre d'autres publications.

Voici à présent ce qu'affirment véritablement les paroles du rite maronite des patriarches (désigné par PM) telles que le Denzinger les rapporte en 1961 en page 220:

- **Phrase PM1** - *Répands sur lui la grâce et l'intelligence de ton Spiritus principalis, (intelligence) que tu as transmise à ton Fils bien-aimé, NSJC ; (effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, DNJC ;).*
- **Phrase PM2** - *Accorde lui, Dieu, ton Esprit-Saint, qui a été donné à tes saints, (Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis,)*

La combinaison de la source « erronée », et du tronçon réaménagé en page 102 du n°54 du *Sel de la Terre*, introduit le syllogisme suivant :

¹⁶ Telle que Dom Botte a prétendu l'avoir « reconstituée en 1963.

¹⁷ *Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, Père Lécuyer, revue du CNRS, 1953

- Le rite maronite est un rite sacramentel valide¹⁸
- La phrase PR est équivalente aux paroles du rite maronite PM
- Donc le rite qui contient PR est valide

Nous constatons que la pseudo-démonstration de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre*, qui repose sur ce syllogisme, procède par suggestion et ne constitue pas une véritable démonstration factuelle et logique.

Cette méthode des comparaisons pour essayer de justifier la validité d'un rite procède de l'approche qu'adoptèrent les Anglicans, lorsqu'à l'époque du Cardinal Franzelin, ils tentèrent de faire accepter leur rite, par comparaison à un rite copte comportant quelques termes identiques et que le Saint-Office aurait prétendument accepté en 1704. Cette tentative fut défaite par l'ancien théologien de Pie IX, le R.P. Jean-Baptiste Franzelin, en 1875, lorsqu'il rédigea son *Votum*. Au contraire la méthode de Franzelin, et plus tard de Léon XIII, consista à juger de la validité du rite en lui-même, intrinsèquement.

Citons quelques extraits de cet article :

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question. » p100, *Sel de la terre*, n°54

« La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. » p100, *Sel de la terre*, n°54

Les rédacteurs de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre* reconnaissent qu'il s'agit là du cœur de leur démonstration de la validité du nouveau rite conciliaire:

« Il nous semble que l'essentiel de la démonstration est faite par cette comparaison. » p105, *Sel de la terre*, n°54.

« On peut conclure : la formule est certainement valide, car elle est utilisée depuis la plus haute antiquité dans de nombreux rites orientaux ». p107, *Sel de la terre*, n°54.

Examinons maintenant comment cette pseudo-démonstration fait converger le rite du patriarche maronite vers le rite nouveau afin de le justifier par comparaison. Il s'agit de rendre PR (=PR1 + PR2 et contenant une relation *transitive*) équivalent à PM (=PM1 + PM2) (indemne de toute relation *transitive*).

Dans l'article du n°54 du *Sel de la Terre*, le procédé des auteurs de la comparaison peut-être décomposé en **deux sous-étapes** :

- **L'établissement de l'« identité de sens »** entre la nouvelle forme conciliaire PR et le rite du patriarche maronite PM selon deux étapes : PM1, la première partie de PM (rite du patriarche maronite) est équivalente à PR1, la première partie de PR (nouvelle forme conciliaire):

¹⁸ Le tome III de Rore traite de la question de la sacramentalité du rite d'intronisation du patriarche maronite et du véritable rite de consécration des évêques maronites, rite d'intronisation non-sacramentel du patriarche tel qu'il est en usage chez les maronites depuis que les élus au siège patriarcal sont tous déjà évêques, et donc déjà revêtus de la plénitude des pouvoirs sacramentels des Saint Ordres, c'est-à-dire depuis bien longtemps avant le 18 juin 1968, date de *Pontificalis Romani*, contrairement aux [allégations fallacieuses de Montini](#) consignées dans sa Constitution Apostolique. Ce qui écarte l'application du rite d'intronisation de patriarche maronite dans une éventuelle comparaison sacramentelle avec la pseudo-forme essentielle de la consécration épiscopale conciliaire, mais il s'agit là d'un autre sujet qui est traité dans Rore III à partir des références orientales officielles.

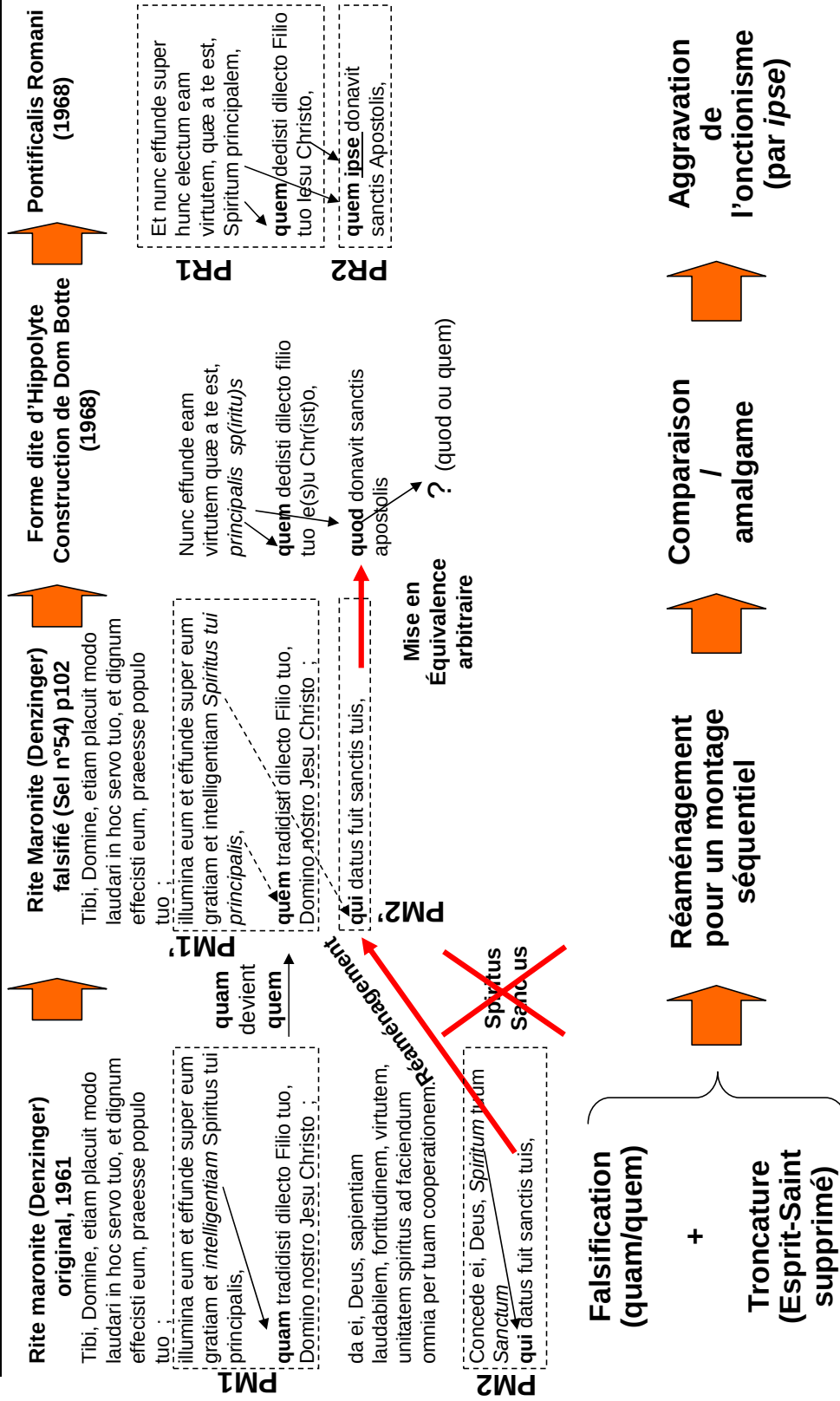
- Le texte « **erroné** » du rite du patriarche maronite est d'abord comparé au rite prétendument attribué à Hippolyte de Rome (page 102 de l'article du n°54 du *Sel de la Terre*)
- Le texte « **erroné** » du rite du patriarche maronite est ensuite comparé au texte du *Testamentum Domini* (**lui-même « erroné »**), prétendument issu d'« *un simple remaniement* » de la prétendue *Tradition apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome (page 125 de l'article du n°54 du *Sel de la Terre*)
- Enfin, **l'établissement de la « transitivity »** prétendue du rite du patriarche maronite PM selon deux étapes :
 - La phrase PM2 du rite du patriarche maronite PM, est équivalente à la deuxième partie PR2 de la nouvelle forme conciliaire PR (**ce qui conduit à éliminer le Saint-Esprit du rite du patriarche maronite**)
 - La mise en tableau (PR) / (PM1 + PM2), par tronçons *réaménagés* PM1 et PM2 en page 102 de l'article, du texte PM du patriarche maronite, affublant ainsi fallacieusement ce rite du patriarche maronite PM de la « *transitivity* » de la nouvelle forme conciliaire PR

Ces deux manipulations permettent finalement de suggérer au lecteur : « la relation *transitive* est présente dans le rite du patriarche maronite » et donc le nouveau rite est « **contenu en substance** » dans le rite du patriarche maronite.

Nous allons maintenant examiner chacune des étapes de cette pseudo-démonstration que nous résumons sur le schéma suivant (pour le rite maronite et le nouveau rite).

.

Récapitulatif du réaménagement du rite maronite par le Sel de la terre n°54 – p102 appuyé sur une source erronée



Un fondu-enchaîné habile qui suggère la similitude

1^o étape : le Quam/Quem (rite maronite du Patriarche)

Commençons par la première sous-étape, à savoir l'établissement de l'identité : le nouveau rite est présenté comme étant quasi-identique à la prétendue *Tradition apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome, telle qu'alors « reconstituée » par Dom Botte

Pour cela l'article du numéro 54 du *Sel de la terre* use, **en pages 102 et 125 de ce numéro**, d'un texte du rite du patriarche maronite « erroné » ou falsifié qui proviendrait de la page 220 du Denzinger¹⁹.

– L'« erreur » ou la falsification (quam²⁰ devient quem) a permis de transformer la Phrase PM1 (texte véritable du Denzinger) :

- Phrase **PM1** - *Répands sur lui la grâce et l'intelligence de ton Spiritus principalis, (intelligence) laquelle tu as transmise à ton Fils bien-aimé, NSJC, (effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, DNJC)*

En (texte « erroné » ou falsifié du Denzinger) :

- Phrase **PM1'** - *Répands sur lui la grâce et l'intelligence de ton Spiritus principalis, (Spiritus) lequel tu as transmis au Fils, NSJC, (effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, DNJC)*

Ainsi la phrase PM1' peut être mise en tableau avec la phrase PR1 (première partie) afin d'accréditer l'identité suivante :

- Phrase **PR1** - *Répands sur lui, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC)*
- Phrase **PM1'** - *Répands sur lui la grâce et l'intelligence de ton Spiritus principalis, (Spiritus) lequel tu as transmis au Fils, NSJC, (texte « erroné » ou falsifié). (effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, DNJC)*

C'est ce que présente le schéma ci-dessous. Il met en évidence ce déplacement sémantique de l'intelligence de l'Esprit de gouvernement vers l'Esprit de gouvernement lui-même.

Ce déplacement permet ensuite au « qui » du « *qui datus fuit sanctis tuis* » de PM2, dont le véritable antécédent, dans le rite authentique ni tronqué et ni réaménagé du patriarche maronite, est explicitement le *Spiritus Sanctus* lequel désigne la personne du Saint-Esprit elle-même, de se voir directement rapporté à l'expression *Spiritus principalis*, **ce qui établit ainsi au sein du rite du patriarche maronite une fallacieuse relation transitive centrée sur le *Spiritus principalis* analogue à la relation transitive de la pseudo forme essentielle de Paul VI**, tout en prétendant que cette expression serait absolument identique à *Spiritus Sanctus*.

¹⁹ Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t.2, Graz, Autriche, 1961.

²⁰ Quam, dans le texte authentique, se rapporte à intelligence (et non pas à grâce) pour le rite maronite. En effet, comme il s'agit d'un pronom relatif, il s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent. Etant au féminin, il n'a pour antécédent intelligence (ou intelligence et grâce si l'on considère qu'il y a là un accord de voisinage).

L'usage d'une source falsifiée ou erronée du rite maronite du patriarche (Denzinger) par le Sel de la terre n°54

Rite maronite (Denzinger) – original, 1961

et sacerdotibus fidelibus iuxta formam coolorum tuorum. Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praesce populo tuo; illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum, largire etiam, Domine, ut servus tuus iste, qui placuit tibi, sit

quam

PM1
Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praesce populo tuo, illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;

A toi, Dieu, ...
illumine et infuse sur lui la grâce et l'intelligence de ton Esprit de gouvernement, (intelligence) que tu as transmise à (ou par) ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ.
Donne-lui, Dieu, la sagesse digne d'éloges, la vaillance, la puissance, l'unité de l'esprit en présence de tous par ta coopération.

Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam...

1. L'intelligence de l'Esprit de gouvernement du Père est transmise au Fils (ou par le Fils)

Pas de rapport établi entre intelligence de l'Esprit de gouvernement et Esprit-Saint

2. L'Esprit-Saint est transmis aux Saints de Dieu

Peut servir à l'amalgame entre Esprit de gouvernement et Esprit-Saint

Rite Maronite (Denzinger) falsifié (Sel n°54) p102 & 125

Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praesce populo tuo; illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;	Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praesce populo tuo; illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;
quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;	quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;
Domino nostro Jesu Christo ; [...]	Domino nostro Jesu Christo ; [...]
qui datus fuit sanctis tuis, [...]	qui datus fuit sanctis tuis, [...]

p125

quem

T bi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praesce populo tuo, illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ;

da, ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem.

Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam...

1. L'Esprit de gouvernement du Père est transmis au Fils (ou par le Fils)

Peut servir à l'amalgame entre Esprit de gouvernement et Esprit-Saint

1° étape : le Quam/Quem (Testamentum Domini)

Continuons à tirer au clair les manipulations à partir desquelles est établie une fallacieuse « *identité de substance* » entre la forme conciliaire, marquée par la « *transitivité* » du *Spiritus principalis*, et les rites orientaux.

Toujours afin de présenter la nouvelle forme conciliaire comme étant quasi-identique à la prétendue *Tradition Apostolique*, les rédacteurs présentent un deuxième comparatif en recourant à un rite oriental pseudo-canonique, le *Testamentum Domini* (désigné ici par **TE**), au sujet duquel Dom Botte prétendait qu'il s'agissait d'un « simple remaniement » de la *Tradition apostolique*, telle qu'il affirmait l'avoir lui-même « reconstituée ».

Nous pouvons résumer le raisonnement en disant qu'il suggère que le rite maronite est similaire au *Testamentum Domini*.

Cela est obtenu par le même usage, en page 125 du n°54 du Sel de la Terre, d'une source falsifiée ou « *erronée* » pour le *Testamentum*, qui y est dite reprise de la citation des pages 286-288 de l'ouvrage de 1919 de Dom Cagin²¹, lequel dit lui-même l'avoir tirée de la page 30 du *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi* de Mgr Rhamani.

– L'« *erreur* » ou la falsification (**quam** devient **quem**) permet de transformer la phrase authentique TE1 du *Testamentum Domini* :

- **Phrase TE1** - *Répands l'intelligence et la grâce de ton Spiritus principalis, (grâce) laquelle tu as transmise à ton Fils bien-aimé JC. (effunde intelligentiam et gratiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo JC.).*

– En (texte « *erroné* » ou falsifié):

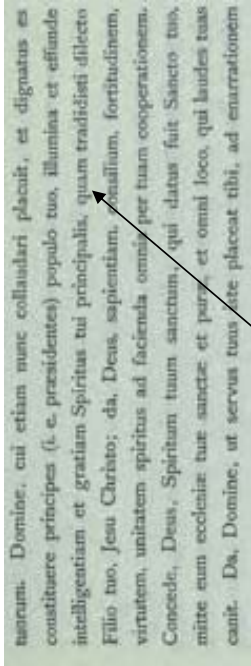
- **Phrase TE1'** - *Répands l'intelligence et la grâce de ton Spiritus principalis, (Spiritus) lequel tu as transmis à ton Fils bien-aimé JC. (effunde intelligentiam et gratiam spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo JC.).*

Ce double usage de textes « *erronés* » ou falsifiés, **portant sur deux rites différents**, produit un effet cumulatif, et crée ainsi fortement l'illusion que le texte de la prétendue *Tradition apostolique* d'Hippolyte, telle que « *reconstituée* » par Dom Botte, avec sa relation « *transitive* » caractéristique, serait « *en substance* » présent dans le rite maronite du patriarche, lequel rite maronite comporterait donc bien cette même relation « *transitive* », **alors qu'en réalité il en est totalement immune.**

²¹ Dom Paul CAGIN, o.s.b, *L'Anaphore apostolique et ses témoins*, Paris Lethielleux, 1919

L'usage par le Sel de la terre n°54 d'une source falsifiée ou erronée du Testamentum (Mgr Rahmani)

Testamentum (Rahmani) – original, 1899



quam

Domine, cui etiam nunc calaudori placuit, et dignatus es constituere principes (i.e. praesidentes) populo tuo, **illumina et effunde intelligentiam et gratiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, Jesu Christo** ; da, Deus, sapientiam, consilium, fortitudinem, unitatem spiritus ad faciendam omnia per tuam cooperationem.

Concede, Deus, Spiritum tuum sanctum, qui datus fuit **Sancto tuo**, mitte eum ecclesiae tuae sanctae et purae, et omni loco, qui laudes tuas canit.

1. La grâce de l'Esprit de gouvernement du Père est transmise au Fils (ou par le Fils)

Pas de rapport établi entre intelligence de l'Esprit de gouvernement et Esprit-Saint

2. Le Père transmet aux Saints le Saint-Esprit

Testamentum (Rahmani) falsifié (Sel n°54) p125

Domine, cui etiam nunc collaudari placuit, et dignatus es constituere principes (i.e. praesidentes) populo tuo, illumina et effunde intelligentiam et gratiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo Jesu Christo.
Da, Deus, sapientiam, consilium, fortitudinem, unitatem spiritus ad faciendam omnia per tuam cooperationem.
Concede, Deus, Spiritum tuum sanctum, qui datus fuit sancto tuo, mitte eum Ecclesiae tuae sanctae et purae, et omni loco, qui laudes tuas canit. Da, Domine, ut

quem

Domine, cui etiam nunc calaudori placuit, et dignatus es constituere principes (i.e. praesidentes) populo tuo, **illumina et effunde intelligentiam et gratiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Jesu Christo** ; da, Deus, sapientiam, consilium, fortitudinem, unitatem spiritus ad faciendam omnia per tuam cooperationem.

Concede, Deus, Spiritum tuum sanctum, qui datus fuit **Sancto tuo**, mitte eum ecclesiae tuae sanctae et purae, et omni loco, qui laudes tuas canit.

1. L'Esprit de gouvernement du Père est transmis au Fils (ou par le Fils)

Peut servir à l'amalgame entre Esprit de gouvernement et Esprit-Saint

L’usage simultané de deux sources identiquement falsifiées
masque l’opération (Sel de la terre n°54 – p125)

LE NOUVEAU RITUEL DE CONSÉCRATION ÉPISCOPALE 125	
<i>mansionibus tuis ; qui elegisti Abraham qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum transiisti ad thesaurum vitae, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo ;</i>	<i>mansionibus tuis ; qui elegisti Abraham, qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum thesauro vitae donasti, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo.</i>
<i>Domine, qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi et ex mundi constitutione sanctuaria tua ornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus formam calorum tuorum.</i>	<i>Domine : qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi ; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam calorum tuorum.</i>
<i>Domine cui etiam nunc collaudari placuit, et dignatus es constituere principes (i.e. presidentes) populo tuo, et regnum tuum et effunde intelligentiam et gratiam spiritus tui principalis, quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo.</i>	<i>Domine : qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi ; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam calorum tuorum.</i>
<i>Da, Deus, sapientiam, constantiam, fortitudinem, unitatem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem.</i>	<i>Domine : qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi ; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam calorum tuorum.</i>
<i>Concede, Deus, Spiritum tuum sanctum, qui datus fuit sancto tuo, mitte eum Ecclesie tue sancte et pure, et omni loco, qui laudes tuas canit. Da, Domine, ut servus tuus iste placeat tibi, ad enarrationem glorie et laudem incessantem, ad glorificationes perfectas, ad tempora propitia, ad orationes acceptas, ad postulationem fidelem, ad cogitationem rectam, ad cor humile, ad actionem vite et humilitatis ac veritatis, ad scientiam rectitudinis.</i>	<i>Domine : qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi ; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam calorum tuorum.</i>
<i>Pater qui nosti corda omnium, huic servo tuo, quem elegisti ad episcopatum, ut</i>	<i>Domine : qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in loco glorie tue nomen tuum et Unigeniti tui ; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi ; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (pontificibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam calorum tuorum.</i>

Comparatif dans le Sel de la terre
des deux sources falsifiées

Le Testament de Notre-Seigneur et le rite maronite	
Testamentum Domini Nostri Jesu Christi, dans RAHMANI, p. 30 cité dans Dom Paul CAGIN, p. 286-288	Rite de consécration du patriarche maronite, dans Henricus DENZINGER, <i>Ritus orientaliū</i> , t. 2, p. 220

Quam
(authentique)

Rite maronite (Denzinger) – 1961, p220

et sacerdotibus fidelibus iuxta formam coelorum tuorum. Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praeesse populo tuo ; illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo ; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum, largire etiam, Domine, ut servus tuus iste, qui placuit tibi, sit

PM1

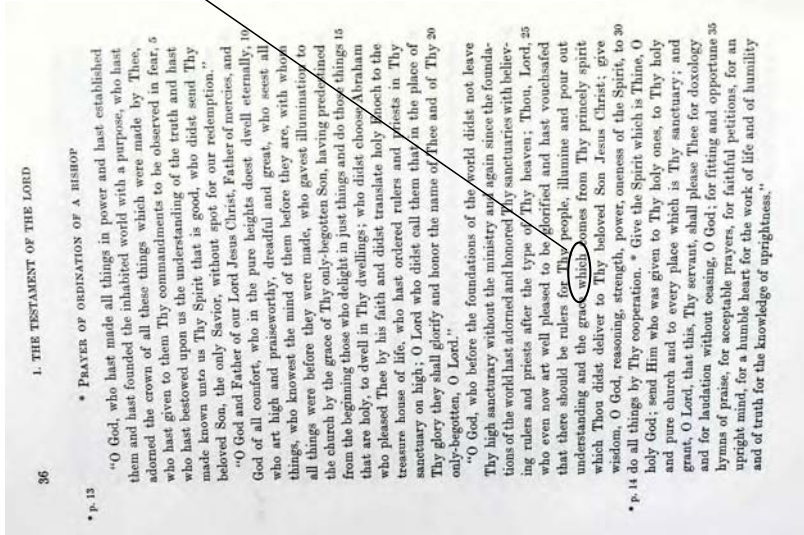
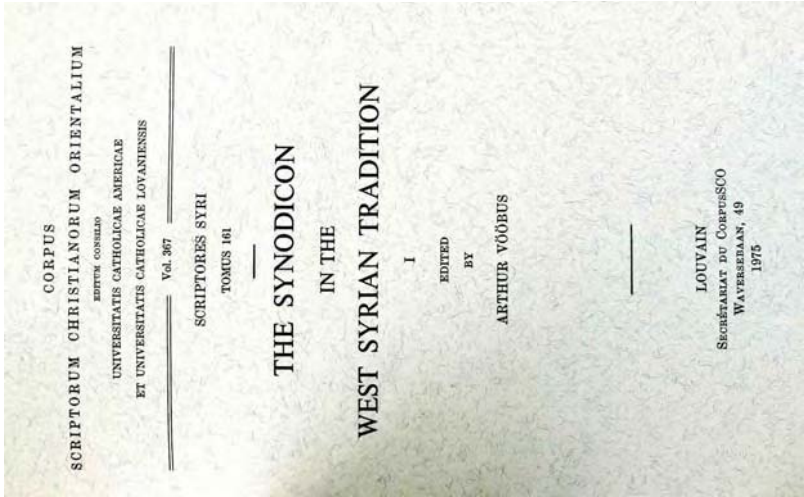
Testamentum (Rahmani) – original, 1899

tuum. Domine, cui etiam nunc collaudari placuit, et dignatus es constituere principes (i.e. presidentes) populo tuo, illumina et effunde intelligentiam et gratiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, Jesu Christo ; da, Deus, sapientiam, constantiam, fortitudinem, virtutem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede, Deus, Spiritum tuum sanctum, qui datus fuit Sancto tuo, mitte eum Ecclesiae tue sanctae et pure, et omni loco, qui laudes tuas canit. Da, Domine, ut servus tuus iste placeat tibi, ad enarrationem

PE1

L'édition anglaise du Testamentum par Vööbus (1973) confirme le quam (et non pas le quem)

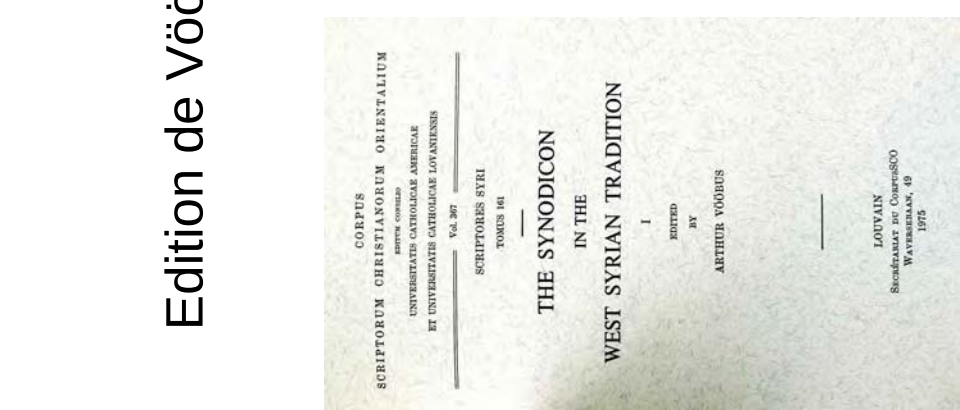
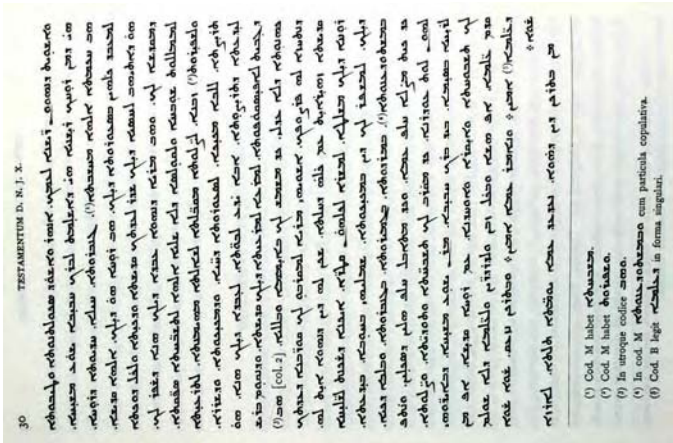
Après vérification, il s'avère que cette falsification est déjà présente dans l'ouvrage de Dom Cagen en 1919. Mgr Rahmani a lui travaillé sur le Msmossul (manuscrit de Mossoul) qui date du XVII siècle.



Afin de faire le tour de cette question nous citons ici la publication du Testamentum par Vööbus et sa traduction en anglais (1973). Nous retrouvons bien un **which** (ou quam) pronom relatif impersonnel (intelligence) et non pas un **whom** (ou quem) pronom relatif personnel qui se serait rapporté à la personne du Fils bien-aimé.

Le texte de Paul VI en anglais traduit :
"So now pour out upon this chosen one that power which is from you, the governing Spirit whom you gave to your beloved Son, Jesus Christ."
<http://ccpl.carr.org/~meripper/faith/o-bishop.htm> Le "**whom**" dans le texte de Paul VI fait clairement référence à la personne de l'Esprit.

Les sources syriaques du *Testamentum Domini*



Edition de Mgr Rahmani (1899)

Un universitaire européen, spécialiste de littérature Syriacque, explique également que la traduction directe du syriaque en latin donne bien l'équivalent de quam et non de quem.

La phrase en question donne en syriaque :

« *anhar w'oshud sakultonutho w taybutho hoy d-men ruhokh rishonoyo hoy d'ashlemt l-abrokh habibo yeshu' mshiho* »

"*ruhokh rishonoyo*" veut dire "*votre Esprit souverain*".

"*l-abrokh habibo Yesu' Mshiho*" veut dire "*votre Fils bien aimé Jésus Christ*".

Le deuxième hoy correspond en latin au quam. Si le texte syriaque avait signifié l'équivalent du quem latin (c'est-à-dire le rapport au *Spiritus principalis* ou *ruhokh rishonoyo*, le syriaque eût utilisé le haw. Or ce n'est pas le cas, il utilise le pronom féminin hoy.

Ce qui confirme bien que dans la phrase syriaque :

"*anhar w'oshud sakultonutho w taybutho hoy d-men ruhokh rishonoyo hoy d'ashlemt l-abrokh habibo yeshu' mshiho*"

le pronom relatif féminin "hoy" apparaît deux fois, il faut donc traduire :

"*..illumina et effunde intelligentiam et illam gratiam, quae est e Spiritu tuo principali, quam tradidisti dilecto Filio Jesu Christo...*"

Les traductions par quam (et non pas par quem), telles l'ont établies correctement en fait le Denzinger²², pour le rite du patriarche maronite en page 220 de son édition de 1961, et Mgr Rahmani lui-même, pour le *Testamentum Domini* dans son ouvrage authentique de 1899, sont donc les seules traductions correctes.

Ces sources orientales utilisées par les rédacteurs de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre* dans leur pseudo-démonstration par analogie pour établir l'« *identité de substance* » de la nouvelle forme essentielle du rite conciliaire avec des rites orientaux, **sont donc gravement « erronées » ou falsifiées.**

2° étape : la transitivité

Examinons à présent la question de la « **transitivité** » des formules.

La Phrase PR de la forme conciliaire contient deux parties : PR1 et PR2 (cf. supra).

Afin de compléter leur *dispositif*, les rédacteurs, grâce à une présentation en tableau, procèdent maintenant à une mise en équivalence de la phrase PM2 du rite du patriarche maronite PM, avec la seconde partie PR2 de la nouvelle forme conciliaire PR, ce qui crée l'illusion de la présence dans le rite du patriarche maronite de la relation « *transitive* », si caractéristique de la prétendue *Tradition Apostolique*, telle que « *reconstituée* » par Dom Botte.

Ainsi les deux phrases suivantes sont mis en équivalence :

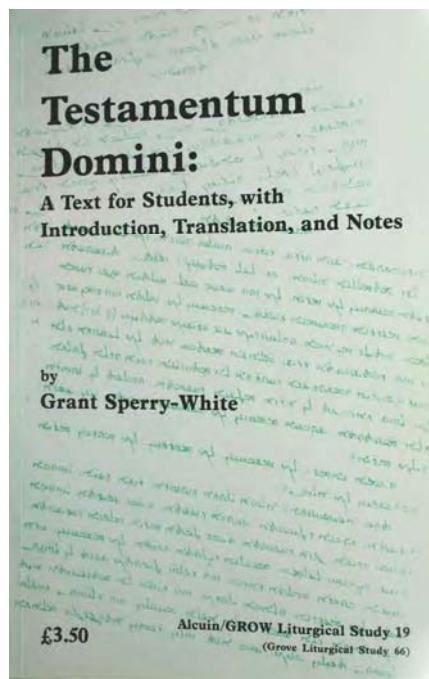
- **Partie PR2** – (*Spiritus principalis*), lequel il a lui-même donné aux saints Apôtres (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,)
- **Phrase PM2** – (*ton Esprit-Saint*), qui a été donné à tes saints ((*Spiritum tuum Sanctum*), qui datus fuit sanctis tuis)

²² Henricus DENZINGER, *Ritus orientalium coptorum, syrorum et armenorum in administrandis sacramentis*, t.2, Graz, Autriche, 1961

On doit vraiment s'étonner de que les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre* aient ainsi tellement tenu à mettre en équivalence forcée cette partie PR2 avec cette phrase PM2 (le don du *spiritus principalis* aux apôtres qui, dans le rite du patriarche maronite, appartient à une nouvelle phrase), grâce au réaménagement de la page 102, ici incriminé, du rite du patriarche maronite, alors qu'en annexe 3, dans le tableau des page 124-126 de leur article²³, ils comparent ce même rite, cette fois ci non tronqué, avec celui du *Testamentum Domini* – lui-même « erroné » ou falsifié - , car les spécialistes du *Testamentum* soulignent eux-mêmes que dans ce texte le don du *spiritus principalis* aux apôtres est omis (correspondant ici à la partie PR2 citée ci-dessus).

En effet, le rite maronite du patriarche est comparé avec le *Testamentum Domini*, document présenté par Dom Botte comme un simple « remaniement » de la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome, elle-même « reconstituée » par Dom Botte. L'article du *Sel de la terre* présente en son annexe 3 ces deux textes, celui du rite maronite du patriarche, non tronqué, placé en vis-à-vis de celui du *Testamentum* (selon l'édition latine établie à partir du texte syriaque du patriarche syriaque Mgr Rahmani, publié en 1899).

En fait ce choix des rédacteurs de l'article du *Sel de la terre*, s'avère tout à fait arbitraire. Il est en effet contredit par Grant Sperry-White qui a travaillé sous la direction du Docteur Sebastian Brock de l'Oriental Institut de l'Université d'Oxford. Cet éminent Docteur est considéré par ses pairs comme une autorité mondiale sur cette question.



Dans son étude et sa publication en anglais du *Testamentum Domini*, Sperry-White fait en effet remarquer, au sujet du *Spiritus Principalis* (princely Spirit), **que le *Testamentum* omet la référence de la prétendue Tradition apostolique à l'Esprit donné aux Apôtres. Il écrit**²⁴ en effet en page 41 :

“[Your princely Spirit] Testamentum omits the ApTrad reference to the Spirit given to the Apostles”²⁵ Grant Sperry-White, *The Testamentum Domini*, 1991.

²³ Frère Pierre-Marie o.p. *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*, Le Sel de la Terre, n°54, automne 2005, pp. 73-129.

²⁴ *The Testamentum Domini*, a text for Students, with introduction, Translation, and Notes, by Grant Sperry-White, 1991.

²⁵ C'est nous-mêmes qui soulignons ce passage de cette citation.

et place en note de sa traduction :

“Make shine and pour out understanding and grace from your princely Spirit which²⁶ you delivered to your beloved Son Jesus Christ ; give, O God, wisdom, reasoning, strength, power, unity of spirit, to do all things by your operation.

Give your Spirit, o Holy God, who was given to your Holy One;” Grant Sperry-White, The Testamentum Domini, 1991

La Phrase PR de la nouvelle forme conciliaire contient deux parties PR1 et PR2, nous constatons que les rédacteurs de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre* ont tronqué en page 102 le texte du rite maronite dans leur mise en tableau, ce qui crée l'illusion de la relation « *transitive* », si spécifique à la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome, telle que « *reconstituée* » par Dom Botte.

Les rédacteurs ont tronqué en page 102 le texte du rite du patriarche maronite, de telle sorte que la référence explicite à l'Esprit-Saint a été ainsi éliminée de la Phrase PM2 authentique du rite du patriarche maronite, ce qui permet de présenter en tableau cette phrase PM2, comme équivalente à la deuxième partie PR2 de la Phrase PR de la pseudo forme essentielle du rite de Paul VI.

En final nous obtenons donc le réassemblage suivant :

²⁶ Ce terme est souligné ici par nous-mêmes, car si l'auteur avait considéré que l'expression ***Your princely Spirit*** désignait bien la personne même du Saint Esprit, il n'aurait pas employé le pronom **which**, mais bien le pronom **whom**.

Le montage du rite maronite par le Sel de la terre n°54 – p102

Rite maronite (Denzinger) – original, 1961

220
datoris iudiciorum verorum et sanctorum revelationum divinorumque charismatum, dogmatum fidelium Trinitatis per crucem, per resurrectionem, incorruptibilem in Ecclesia sancta Dei, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.
Post haec unus episcopus praeceptum habens ab episcopis reliquis imponat super eum manus dicens invocationem ipsiusmet ordinationis sanctissimae.

Inclinatio. Deus, qui omnia in virtute fecisti et firmasti ac fundasti conceptu mentis orbem habitabilem, qui ornasti coronam omnium rerum a te factarum, qui dedisti nobis in timore custodire mandata tua, qui tribuisti nobis intellectum veritatis et manifestasti nobis Spiritum tuum illum bonum, qui Filium tuum dilectum misisti unicuique Salvatorem nostrum immaculatum pro redemptione nostra, Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in puris albis habitas perpetuo, qui es altissimus, laudabilis, terribilis, magnus et omnia videns, qui omnia, antequam fiant, nosti, apud quem omnia, antequam sint, jam erant*), qui illuminationem dedisti Ecclesiae per gratiam unigeniti Filii tui, praedefiniens ab initio illos, qui cupiunt aequitatem et faciunt, quae sancta sunt, habitare in mansionibus tuis**); qui elegisti Abraham, qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum thesauro vitae donasti, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo, Domine; qui vocasti eos ad laudandum et glorificandum in gloriae tuae nomen tuum et Unigeniti tui; Domine Deus, qui nobis reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio ante constitutionem mundi; sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus (iudicibus) et sacerdotibus fidelibus iuxta formam coelorum tuorum. Tui, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praeesse populo tuo; illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quam tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum, largire etiam, Domine, ut servus tuus, qui placuit tibi, sit ad enarrationem gloriae et laudem incessabilem, ad gratias actiones perfectas et temporis aptas, ad orationes acceptas, postulationes et cogitationes tuas, ut pascas universum gregem tuum.

*) Hisce expressionibus futurorum praesentia in aeternitate Dei significatur, qua de re vid. Eminentissimum Card. Aguirre in Theol. disp. 44. sect. 3. et S. Th. I. p. q. 14. art. 13.

**) S. Th. I. p. q. 23. art. 5. — dicendum ergo, quod effectum praedestinationis considerare possumus dupliciter et uno modo in particulari, et sic nihil prohibet aliquem effectum praedestinationis esse causam et rationem alterius; posteriolem quidem prioris secundum rationem causae finalis, priorem vero posterioris secundum rationem causae meritoriae, quae reductur ad dispositionem materiae. Sicut si dicamus, quod Deus praedestinavit, se daturum alicui gloriam ex meritis, et quod praedestinavit, se daturum alicui gratiam, ut mereatur gloriam. Alio modo potest considerari praedestinationis effectus in communem et cetera.

Rite Maronite (Denzinger) falsifié (Sel n°54) p102

ministerio,	sanctuarium tuum sine ministerio [...]
ti tibi glorificari	Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo, et dignum effecisti eum, praeesse populo tuo;
mi Spiritus tui	illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis,
quem tradidisti dilecto Filio tuo,	quem tradidisti dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo [...]
ostolis sancti	qui datus fuit sanctis tuis. [...]
	[voir ligne 22]
	Pater, qui nosti corda omnium, effunde
virtutem tuam	virtutem tuam
super hunc servum tuum, quem elegisti ad patriarchatum,	super hunc servum tuum, quem elegisti ad patriarchatum,
ut pascas universum gregem tuum	ut pascas universum gregem tuum

Dans le tableau, tronquer du texte suivant :
« Da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, unitatem spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Spiritus tuum Sanctum. »

Résumons dans les deux pages suivantes l’usage de sources « erronées » ou falsifiées, et du tronçon réassemblé de la page 102 de l’article.

Le montage du rite maronite par le Sel de la terre n°54 – p102

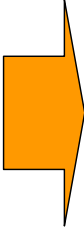
Rite Pontificalis
Romani

ministerium non derelinquens,	ministerium non derelinquens,	sanctum sine ministerio,	sanctuarium tuum sine ministerio [...]
13. cui ab initio mundi placuit in his quas elegisti glorificari :	ex initio seculi bene tibi placuit in his quas elegisti dari :	qui complacuit tibi glorificari in iis, quas elegisti :	Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc seruo tuo, et lignum effecisti eum, preesse populo tuo ;
14. Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,	nunc effunde eam virtutem quam a te es super electum tuum,	tu iterum nunc effunde virtutem virtutis tui (virtutem tuam), gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis.	omnino eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis.
16. quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,	quem ab initio tuo Iesu Christo,	quem tradidisti dilecto Filio tuo, seruo nostro Iesu Christo,	quem tradidisti dilecto Filio tuo, seruo nostro Iesu Christo,
17. quem ipse donavit sanctis Apostolis	quod donavit sanctis apostolis	quem donasti Apostolis sanctis tuis	qui datus fuit sanctis tuis, [...]
18. qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem	qui constituerunt ecclesiam per singula loca sanctificationem tuam, in gloriam et laudem indeficientem		
19. nominis tui.	nominis tuo.		
20. Da.	Da.		[voir ligne 22]
21. cordium cognitor Pater,	cordis cognitor pater,		Pater, qui nosti corda omnium, effunde
23.			virtutem tuam
24. huic seruo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,	super hunc servum tuum quem elegisti ad episcopatum(m).	hanc eandem gratiam super servum tuum N. quem elegisti in episcopum,	super hunc servum tuum, quem elegisti ad patriarchatum,
25. ut pascat gregem sanctum	pascere gregem sanctum	ut pascere gregem tuum	ut pascat universum gregem tuum

Le Quem (qui a été substitué faussement au Quam) affirme alors faussement que le *Spiritus principalis* (et non pas l'intelligence de cet Esprit) a été transmis au Fils.

Le Qui (pronom relatif masculin) semble alors se rapporter à *Spiritus principalis* (autre masculin) qui désigne l'Esprit de gouvernement.

Or, le Qui (dans la source véritable) se rapporte à *Spiritus Sanctus* (Esprit Saint)

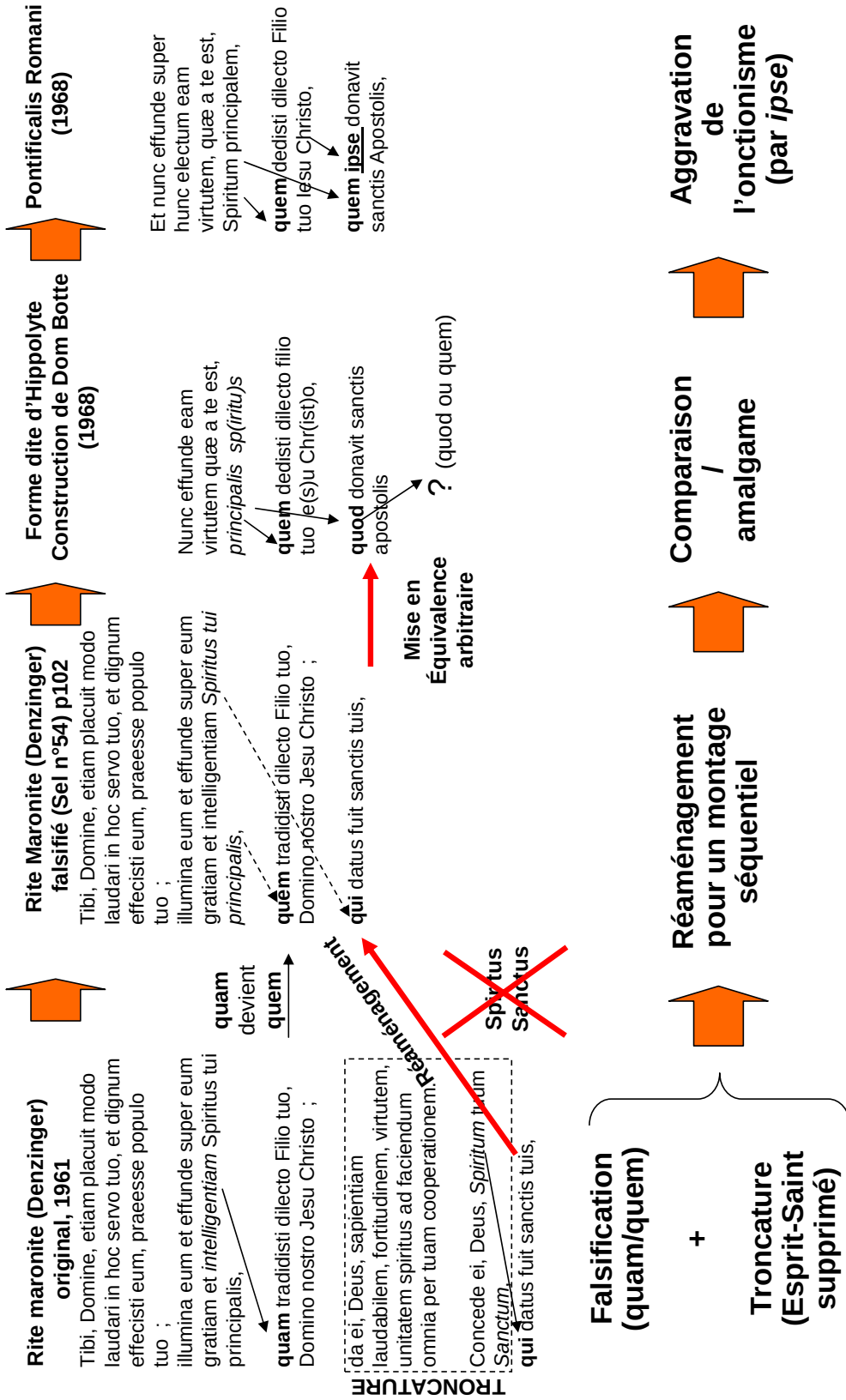


Le montage *permet* alors d’attribuer faussement au rite maronite un séquençement (relation de transitivité) :

- l’Esprit de gouvernement a été transmis au Fils
- le même Esprit de gouvernement fut donné au saints par le Fils

Ce séquençement permet *in fine* de suggérer faussement une analogie avec la forme dite d’Hippolyte reprise de l’essai de reconstitution de Dom Botte de 1963.

Récapitulatif du réaménagement du rite maronite par le Sel de la terre n°54 – p102 appuyé sur une source erronée



Un fondu-enchaîné habile qui suggère la similitude

3 La sacramentalité des prières de consécration épiscopale accompagnées de l'imposition des mains de l'évêque consécrateur.

La consécration épiscopale appartient au sacrement des Saints Ordres dont elle, seule, confère le caractère de la plénitude, conférant au nouvel Evêque la plénitude des pouvoirs sacramentaux, effet de ce sacrement :

Selon la définition infaillible et irréfutable du Pape Léon XIII, proclamée avec les notes de l'infaillibilité pontificale dans sa Bulle *Apostolicae Curae* du 18 septembre 1896 :

"Il est hors de doute et il ressort de l'institution même du Christ que l'épiscopat fait véritablement partie du sacrement de l'Ordre et qu'il est un sacerdoce d'un degré supérieur ; c'est d'ailleurs ce qu'insinue le langage habituel des saints Pères et les termes usités dans notre rituel où il est appelé "le sacerdoce suprême, le sommet du ministère sacré"."

Apostolicae Curae, Acta Apostolicae Sedis.

A ce propos, nous nous étonnons de la position adoptée par les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre*, article signé par le Père Pierre-Marie o.p. dominicain du couvent d'Avrillé, qui semblent considérer en page 73 de leur article que la question de la sacramentalité de l'ordination épiscopale demeurerait une question ouverte vis-à-vis de la Foi catholique, question au sujet de laquelle il existerait même une « *opinion commune* » et que les catholiques seraient libres d'adopter des « *opinions* » divergentes. Ils commencent en effet par rappeler que leur revue, *Le Sel de la Terre*, avait déjà publié dans son numéro 29 un article d'un chanoine Berthod²⁷ soutenant la non-sacramentalité de l'ordination épiscopale et qui serait purement juridictionnelle. Ce religieux fut de 1970 à 1971 professeur au séminaire d'Écône, puis de 1971 à 1977 directeur de ce même séminaire.

Voici ce qu'écrivait cet acteur majeur dans la naissance de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre :

L'« usage de l'Église », qui a modifié l'unité initiale du degré sacerdotal et l'a fait suivre d'un dédoublement en sacerdoce majeur et mineur, n'a pu diviser le pouvoir d'ordre lui-

²⁷ Le numéro 29 (Été 1999) du *Sel de la terre* donne cette notice biographique du chanoine Berthod (en page 48) : « Né le 20 juillet 1916 à Praz-de-Fort, en Valais. 1928-1934 : humanités aux collèges de Bagnes et Saint-Maurice. Il désirait rentrer chez les Pères Blancs ; ceux-ci n'étant pas venus le chercher il fit son noviciat en 1934-1935 à l'Hospice Grand-Saint-Bernard. 1935-1939 : philosophie et théologie à l'Hospice. 1939-1940 : professeur de grec et mathématiques au petit séminaire de la congrégation, à Écône. 1940-1942 : licence en théologie à l'Université de Fribourg (avec le père Ramirez O.P.). 1941 : ordonné prêtre à Sion par Mgr Bréler, le 29 juin. 1943-1945 : doctorat en théologie à Fribourg. 1946 : soutenance de thèse sur l'épiscopat. 1945-1947 : professeur de théologie à l'Hospice. 1947-1954 : professeur puis supérieur du séminaire de la congrégation à Écône. 1954-1960 : recteur du collège de la Champittet à Lausanne. 1960-1971 : prieur de la paroisse de Lens (VS) et quelques cours de théologie au séminaire de la congrégation à Martigny. 1970-1971 : il donne un cours par semaine à Écône, devenu séminaire de la Fraternité Saint-Pie X. 1971-1977 : professeur puis directeur du séminaire d'Écône. 1978-1995 : il ouvre et desservit quelques chapelles à Colombier, Bienne, La Chaud-de-fond et Lausanne. 1995-1996 : ne pouvant plus assurer son ministère en raison de sa faible santé, il revient à Praz-de-Fort, son village natal ; il fut rappelé à Dieu le 26 juin 1996 et enseveli le 28 juin dans le caveau du séminaire d'Écône. »

même, transmis par le rite sacramentel, de sorte qu'aujourd'hui, comme primitivement, un égal pouvoir d'ordre est possédé par l'évêque et par le prêtre. L'usage de l'Église n'a pu modifier que la participation au pouvoir sur lequel elle a compétence : celui de juridiction. Toute la différence qui existe aujourd'hui entre le prêtre et l'évêque viendrait de la différence de participation à ce pouvoir. Et la plénitude de l'exercice du pouvoir d'ordre, que seul l'évêque possède désormais, s'expliquerait par un supplément de pouvoir juridictionnel nécessaire – en plus du pouvoir d'ordre – à l'administration de certains sacrements. Pour éviter toute confusion, il convient de remarquer que ce pouvoir, rangé ici dans la catégorie des pouvoirs de juridiction, n'est aucunement le pouvoir octroyé à un évêque, dès sa nomination à un siège déterminé, avant même sa consécration épiscopale : mais il est une juridiction d'un caractère particulier, accordé ordinairement aux seuls évêques consacrés (la potestas gradus des anciens scolastiques).

A cette solution, conduisent également les deux autres données du problème. Si l'épiscopat, comme tel (en ce qu'il ajoute au sacerdoce du premier degré), n'est nullement de caractère sacramentel, mais d'ordre juridictionnel, il n'est aucunement intangible au pouvoir ecclésiastique supérieur : l'Église, comme elle a pu retirer aux prêtres-évêques, primitifs l'exercice du pouvoir épiscopal, peut encore aujourd'hui retirer à nos évêques leur épiscopat. Et l'histoire des ordinations dissidentes et de leur appréciation dans la *Catholica* atteste précisément le fréquent usage de cette faculté.

Pareillement, si l'épiscopat est juridiction et n'est que juridiction, et le sacerdoce la plénitude du pouvoir d'ordre, l'Église, comme elle a pu retirer l'exercice du pouvoir épiscopal aux évêques dissidents, pourra l'accorder de sa propre autorité aux simples prêtres, ces derniers possédant déjà de par leur ordination sacerdotale la plénitude du pouvoir d'ordre nécessaire à cet exercice. »²⁸

Et le chanoine Berthod d'affirmer que l'épiscopat n'est que purement juridictionnel :

« la présente solution de la nature proprement juridictionnelle de l'épiscopat s'intègre parfaitement dans une solution qui pourrait être dès lors générale de l'exercice du pouvoir ministériel sacré. »²⁹

Sur la base de telles considérations, relayées en 1999 par la revue du *Sel de la terre*, on est en droit de se demander si les sacres de quatre évêques effectués par Mgr Lefebvre ont eu un effet, pusqu'ils ne bénéficiaient pas de la juridiction. Ce qui entraîne, selon cette théorie du Chanoine Berthod et en toute logique, que Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Gallaretta, Williamson et Fellay ne sont que de simples prêtres, et que les ordinations sacerdotales et les confirmations faites par eux depuis leur sacre en 1988 sont invalides. Répondons tout de suite à l'objection qui viendrait expliquer que ces sacres possèdent une « juridiction de suppléance », laquelle permettrait de fonder la validité juridictionnelle de leur sacre si essentielle aux yeux du Chanoine Berthod. En effet cela signifierait que la validité des ordinations sacerdotales dans la FSSPX depuis qu'elles sont faites par l'un des quatre évêques seraient suspendues au fil bien tenu et ambiguë d'une « juridiction de suppléance » aux contours incertains. De tels acrobaties théologiques pour concilier et la validité des sacres de 1988 en tant qu'ayant transmis le pouvoir d'ordre et la thèse du Chanoine Berthod montrent une réelle inconséquence dans le travail effectué depuis le concile Vatican II par les tenants de la Tradition catholique sur la question de l'épiscopat.

En déclarant ainsi qu'ils demeureraient libres d'adopter d'emblée ce point de vue négateur de la sacramentalité de la plénitude de l'Ordre, ces rédacteurs et ce signataire déniaient par ce fait même le caractère d'infaillibilité aux textes solennels des papes Léon XIII et Pie XII, *Apostolicae Curae* 1896 et *Sacramentum Ordinis* 1947, revêtus pourtant des notes d'infaillibilité du Magistère pontifical.

²⁸ L'épiscopat, recherches sur la nature de la consécration épiscopale, Chanoine Berthod, numéro 29 du *Sel de la terre*, pages 58-59

²⁹ L'épiscopat, recherches sur la nature de la consécration épiscopale, Chanoine Berthod, numéro 29 du *Sel de la terre*, pages 59

En considérant la sacramentalité de l'épiscopat comme une simple « hypothèse » (*sic*, en page 73 du *Sel de la Terre*, numéro 54), et en niant ainsi les obligations de la Foi catholique sur cette question, ces clercs démontrent ici aux lecteurs la réalité de l'incertitude de leur doctrine (cf. *Sel de la Terre*, n°54, p. 73, et note 89 en page 108).

Il serait prudent pour le lecteur de leur article qu'il garde bien cela présent à l'esprit.

Sacramentum Ordinis : les conditions de validité sacramentelle de la consécration épiscopale

Du reste, un peu plus tard, le Pape Pie XII définira infailliblement les conditions de validité sacramentelle des consécration épiscopales dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947, texte irréformable, revêtu des notes de l'infaillibilité pontificale :

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons, et, autant qu'il est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit : **la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, parole qui signifient d'une façon univoque³⁰ les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. »**

Par conséquent toute prière de consécration épiscopale sacramentellement valide **DOIT exprimer de manière UNIVOQUE le pouvoir d'Ordre** (en particulier le pouvoir de consacrer) et **la grâce de l'Esprit-Saint**.

Du reste les rédacteurs de l'article du n°54 du *Sel de la Terre* ne cherchent nullement à réfuter la démonstration de l'invalidité **intrinsèque** de la nouvelle prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* de Montini-Lécuyer-Botte, au regard de l'enseignement du Magistère et de la théologie catholiques.

Cela est d'autant plus étrange qu'ils commencent leur article en mentionnant, en page 72, l'étude du Père Athanasius Kröger o.s.b., parue en allemand dans *Una Voce Korespondenz* en 1978³¹, dans laquelle ce bénédictin établissait déjà l'invalidité intrinsèque de ce nouveau rite de consécration épiscopale au regard des normes de la Foi et de la théologie catholiques.

Les annexes de ces *Notitiae* comprennent le texte français de cette étude théologique de 1978, jamais réfutée, déjà très probante par elle-même, et, depuis 28 ans, toujours inconnue des fidèles de France.

³⁰ Univoque selon le Petit Robert : « de univocus, se dit d'un terme qui conserve le même sens dans des emplois différents ».

³¹ Athanasius KRÖGER o.s.b., *Theologische Erwägungen zum neuen Ritus des Bischofsweihe* (Considérations théologiques au sujet du nouveau rite de consécration des évêques), Una Voce, 1978.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

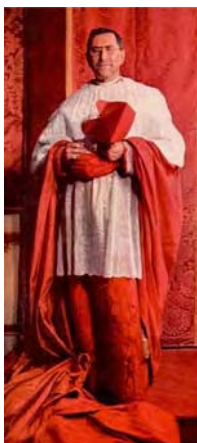
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 17 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un ancien consultant américain du FBI révèle l'élection du Cardinal Siri au conclave de 1958 qui a suivi la mort du Pape Pie XII



Nous livrons ici la traduction d'un texte paru sur un site catholique américain. Il reprend un passage important paru dans un ouvrage publié aux Etats-Unis :

« Paul L. Williams, ancien consultant du FBI, cite des documents déclassifiés des renseignements américains prouvant que le Cardinal Siri a été élu pape sous le nom de Grégoire XVII lors du conclave qui, deux jours après, devait s'achever par l'avènement de Jean XXIII. En 2003, Paul L. Williams a publié un ouvrage intitulé The Vatican exposed : Money, Murder, and the Mafia¹ (Prometheus Books) »

Selon le consultant du FBI, le Cardinal Siri ayant choisi le nom de Grégoire XVII aurait cédé finalement à la menace, il aurait accepté d'être écarté.

¹ Le Vatican à nu : argent, meurtre et mafia

Cet article reprend aussi une citation de la célèbre interview du Cardinal Siri par le marquis de La Franquerie, Louis-Hubert Rémi et François Dallais en 1985, où il déclara à ses interlocuteurs : « *Je suis tenu par le secret* ».

Nous signalons aussi qu'un catholique américain, Garry Giuffré, a beaucoup travaillé cette question et publie des informations et des extraits de son ouvrage sur son site :

<http://www.cardinalsiriandtheplotagainstthepope.com/>

Traduction en français du texte paru ici :

http://www.mostholymfamilymonastery.com/siri_elction.html

Objet : Un ancien consultant du FBI reconnaît l'élection du Cardinal Siri

Paul L. Williams, ancien consultant du FBI, cite des documents déclassifiés des renseignements américains prouvant que le Cardinal Siri a été élu pape sous le nom de Grégoire XVII lors du conclave qui, deux jours après, devait s'achever par l'avènement de Jean XXIII. En 2003, Paul L. Williams a publié un ouvrage intitulé *The Vatican exposed : Money, Murder, and the Mafia*² (Prometheus Books). William, qui n'est pas catholique, y affirme ceci :

« En 1954, le comte Della Torre, rédacteur en chef du journal du Vatican *L'Osservatore Romano*, a **prévenu [le pape] Pie XII des sympathies communistes de [du cardinal Angelo] Roncalli**. D'autres membres de la « noblesse noire » ont exprimé des préoccupations analogues. [5]

« **Roncalli [devenu ensuite le « pape Jean XXIII »] n'échappait pas non plus à l'attention du FBI et de la CIA**. Ces deux agences ont commencé de constituer d'épais dossiers sur lui et sur les activités discutables d'autres « progressistes » du Vatican, dont Mgr Giovanni Battista Montini (le futur Paul VI). [...] »

« Pie XII avait fait du Cardinal Giuseppe Siri celui qu'il désirait voir lui succéder. [7] Siri était un anticommuniste acharné, un traditionaliste intransigeant en matière de doctrine de l'Église, ainsi qu'un excellent bureaucrate... »

« **En 1958 [le 26 octobre], lorsque les cardinaux s'enfermèrent dans la chapelle Sixtine pour élire un nouveau pape, de mystérieux événements commencèrent à se produire. Au troisième tour de scrutin, Siri, selon les sources du FBI, obtint le nombre de voix nécessaire pour être élu pape sous le nom de Grégoire XVII.** [8] De la fumée blanche s'échappa de la cheminée de la chapelle pour informer les fidèles qu'un nouveau pape avait été élu. La nouvelle fut joyeusement annoncée à 18 heures par la radio du Vatican. Le journaliste déclara : "La fumée est blanche... Il n'y a absolument aucun doute. Un pape a été élu." [9]

« Mais le nouveau pape n'apparaissait toujours pas. On commença à se demander si la fumée était blanche ou grise. Pour mettre fin à ces doutes, Mgr Santoro, secrétaire du Conclave des cardinaux, informa la presse que la fumée avait bel et bien été blanche et qu'un nouveau pape avait été élu. L'attente se poursuivit. Le soir, Radio Vatican annonça que les résultats restaient incertains. Le 27 octobre 1958, le *Houston Post* titrait : "Quatre tours de scrutin n'ont pas suffi aux cardinaux pour élire un pape : la confusion autour des signaux de fumée est source de fausses nouvelles". [10]

« La nouvelle était cependant exacte : **au quatrième tour de scrutin, selon les sources du FBI, Siri avait obtenu à nouveau le nombre de voix nécessaire pour être élu pontife suprême. Mais les cardinaux français firent annuler le résultat, en prétendant que cette élection entraînerait partout des émeutes et l'assassinat de plusieurs évêques éminents derrière le Rideau de Fer.** [11]

² Le Vatican à nu : argent, meurtre et mafia

« Les cardinaux choisirent alors d'élire le Cardinal Federico Todeschini comme "pape de transition", mais Todeschini était trop malade pour accepter le poste.

« Enfin, le troisième jour de scrutin, Roncalli reçut le soutien nécessaire pour devenir le pape Jean XXIII... » (Paul L. Williams, *The Vatican Exposed*, Amherst, NY: Prometheus Books, 2003, Pages 90 à 92).

Les notes en bas de page ajoutées par Williams sont les suivantes : [5] Biographie confidentielle du Département d'État : « Jean XXIII » ; date de publication : sans date ; déclassifié le 15 février 1974 ; voir aussi Avro Manhattan, *Murder in the Vatican*, p. 31. [7] John Cooney, *The American Pope*, p. 259. [8] Note secrète du Département d'État, « Jean XXIII » ; date de publication : 20 novembre 1958 ; déclassifié le 11 novembre 1974. [9] Les paroles du journaliste sont reproduites dans le *London Tablet* du 1^{er} novembre 1958, p. 387. [10] *Houston Post*, 27 octobre 1958, p. 1 et 7. [11] Note secrète du Département d'État : « Cardinal Siri » ; date de publication : 10 avril 1961 ; déclassifié le 28 février 1994.

Le témoignage de cet ancien consultant du FBI, qui repose sur des renseignements du FBI, confirme que le Cardinal Siri a été élu et a pris pour nom « Grégoire XVII ». Il confirme aussi ce que d'autres ont dit, à savoir que le Cardinal Siri a été empêché de prendre librement ses fonctions par la camarilla des conspirateurs français, ainsi que par des menaces. Si ces renseignements du FBI sont exacts, l'« élection » ultérieure d'Angelo Roncalli (Jean XXIII) a été dénuée du moindre fondement. Il est bon de noter que le livre de M. Williams ne porte pas sur l'élection du Cardinal Siri, l'auteur se bornant à la mentionner en passant et sans motif évident de le faire, ce qui ne fait qu'ajouter à la crédibilité de son témoignage.

Ainsi, le Cardinal Siri, cinquième pape élu du siècle dernier, aurait rapidement accepté son élection et annoncé qu'il prendrait le nom de « Grégoire XVII ». Alors se fit entendre le tollé de certains cardinaux français radicaux – dont certains étaient, paraît-il, des francs-maçons –, qui se levèrent d'un bond pour intimider le nouveau pape en menaçant de créer immédiatement une église schismatique internationale s'il sortait pape du conclave. Très ébranlé, Siri aurait alors répondu « Si vous ne voulez pas de moi, éliez quelqu'un d'autre ». Par cette unique déclaration, qui fut considérée comme une abdication, commença le cauchemar apocalyptique devant aboutir à l'« Église » de Vatican II.

Pourtant, là encore, voici ce que dispose l'Église :

« ... Pour être valide, l'abdication du pape doit être un acte libre ; aussi la démission forcée de la papauté serait nulle et non avenue, ainsi que l'ont stipulé maints décrets ecclésiastiques. » (L'Encyclopédie Catholique, v. 1, 1907, p. 32 de la version anglaise).

Autrement dit, l'élection ultérieure de Jean XXIII n'a pas été valide si Siri a été contraint à la démission. On ne sait pas au juste quand le Cardinal Todeschini fut élu, mais il ressort clairement des écrits précités de Williams, ainsi que des écrits de Scortesco, qu'il le fut lors d'un tour de scrutin. Peut-être fut-il élu après Siri dans la confusion provoquée par la première élection, mais alors, on l'écarta comme Siri pour qu'Angelo Roncalli (Jean XXIII) pût prendre la place.

Tout cela explique pourquoi, le 26 octobre 1958 à 18 heures, de la fumée blanche s'échappa pendant cinq bonnes minutes de la cheminée de la chapelle Sixtine ; cela explique pourquoi les gardes palatine et suisse reçurent l'ordre de se préparer à saluer le nouveau pape ; cela explique pourquoi l'on vit des cardinaux faisant partie du conclave faire signe joyeusement à la foule et pourquoi le gouverneur et le maréchal du conclave se disposèrent à saluer le nouveau pape.

Malachi Martin reconnaît l'élection de Siri

Même l'auteur de best-sellers Malachi Martin, qui connaissait bien le Vatican de l'intérieur et que de nombreux défenseurs des antipapes Jean XXIII et Paul VI considéraient comme un héros, ne fait pas mystère de la vérité (du moins en ce qui concerne l'élection de 1963) dans son livre *The Keys of This Blood* (pages 607 à

609), où il admet que le Cardinal Siri a notoirement reçu le nombre de suffrages requis pour devenir pape en 1963, mais que son élection a été « mise de côté » par ce que Martin appelle une « légère brutalité ». Cet auteur signale qu'une « communication » (c'est-à-dire une immixtion) a eu lieu entre un membre du conclave et une « organisation aux ramifications internationales » en ce qui concerne la candidature de Siri. Il évoque l'existence d'une « grave question de sécurité d'État [du Vatican] ». (On a dit que les communistes avaient menacé de lâcher une bombe atomique sur le Vatican et de tuer tous les évêques en poste derrière le Rideau de fer au cas où Siri aurait accepté son élection.) Par conséquent, Malachi Martin lui-même, pourtant défenseur des antipapes Jean XXIII et Paul VI, a reconnu que le Cardinal Siri avait été soumis à des pressions pour refuser le poste auquel il reconnaissait aussi que ce prélat avait été élu. Cela confirme ce que Scortesco a révélé et démontre à nouveau le caractère frauduleux de l'élection de Giovanni Montini, l'antipape Paul VI.

Le témoignage du principal intéressé lui-même

Mais en plus des témoignages de Martin et Scortesco, il vaut la peine de citer un entretien que le Cardinal a accordé avant sa mort. Dans cet entretien, qui a fait l'objet d'une publication, et qu'ont eu avec lui le Marquis de la Franquerie, Louis-Hubert Remy et François Dallais, Siri fut interrogé sur diverses questions, y compris les révélations de Scortesco sur son élection. Bien qu'il niât certaines choses, Siri ne démentit pas son élection à la papauté. Tout ce qu'il voulut dire, ce fut :

« Je suis tenu par le secret. C'est un horrible secret. J'aurais des livres à écrire sur les différents conclaves, des choses très graves ont eu lieu, mais je ne peux rien dire. »

Les trois personnes qui l'ont rencontré alors ont conclu que dans la mesure où Siri avait démenti certaines informations dont elles lui avaient parlé, mais n'avait pas nié avoir été élu pape, ce que Scortesco disait devait être vrai. Force est cependant de noter que Siri se trompait en disant être tenu par la confidentialité du conclave. En effet, celle-ci ne pouvait être contraignante dès lors que le salut de millions d'âmes était en jeu et que de toute façon, elle avait déjà été violée par la bande d'apostats et de conspirateurs français (...). Et l'horrible secret du conclave auquel Siri a fait allusion n'est autre, sans aucun doute, que l'intervention illégale de forces extérieures qui ont empêché ce cardinal d'accepter le Siègne de Pierre.

Tout concourt à démontrer que l'émission de fumée blanche à laquelle chacun a pu assister le 26 octobre 1958 indiquait l'élection du vrai pape, le Cardinal Siri. Tout le monde, y compris les cardinaux, pensait que nous avions alors un nouveau pape. Mais les francs-maçons et les communistes intervinrent aussitôt pour empêcher le nouveau pape d'occuper son poste. Il s'agit là de la communication avec l'extérieur révélée par Scortesco. Ensuite, la fumée blanche devint noire, et deux jours après, francs-maçons et communistes imposaient leur homme à eux, l'agent de la franc-maçonnerie Angelo Roncalli, l'antipape Jean XXIII. Une immixtion analogue eut lieu au conclave de 1963, l'élection de Siri étant bloquée cette fois en faveur de l'infiltré Giovanni Montini, l'antipape Paul VI.

Le mensuel *30 Days*, qui est favorable aux antipapes postconciliaires, a publié en 1994 une interview du chef de la franc-maçonnerie italienne, le Grand Maître du Grand Orient d'Italie. Ce dernier a fait alors la déclaration suivante :

« Quant à cela, il semble que Jean XXIII ait été initié dans une loge maçonnique parisienne et qu'il ait participé aux travaux des ateliers d'Istanbul. » (Giovanni Cubeddu, *30 Days*, n° 2-1994, p. 25.)

Il est donc évident que l'antipape Jean XXIII était un agent de la franc-maçonnerie ayant pour mission d'entreprendre la démolition de l'Église du Christ au moyen de son faux concile.

Il est permis de se poser la question suivante : si le Cardinal Siri a été élu pape en 1958 ou 1963 ou bien même ces deux fois, pourquoi ne l'a-t-il pas revendiqué plus vigoureusement ? Notre propos n'est pas d'examiner ici cette question (voir note à la fin de l'article). Il est simplement d'établir qu'étant donné les preuves de ses deux élections successives et les communications qui ont eu lieu avec l'extérieur, quelque chose de non canonique s'est produit aux conclaves de 1958 et 1963, ainsi que l'a révélé Scortesco. Cela est parfaitement logique, car nous savons – de foi divine – que l'antipape Paul VI ne pouvait posséder les clés de

Pierre dans la mesure où il a solennellement assujéti les fidèles aux hérésies de Vatican II. Ce concile ne pouvant avoir été lié dans le Ciel, nous savons que l'antipape Paul VI n'avait pas le pouvoir de lier sur la terre, car il a bel et bien tenté de lier Vatican II sur la terre. Quant à l'antipape Jean XXIII, lui non plus ne peut avoir été un vrai pape, puisqu'il a fait le lit de l'apostasie et qu'il était lui-même un hérétique.

Dans le numéro de septembre 2004 d'*Inside the Vatican*, on trouve une interview de l'abbé Charles-Roux, qui fait cette déclaration :

« L'élection a été marquée par certaines irrégularités lors de ce **conclave de 1958**, comme le Cardinal Tisserand l'a lui-même reconnu. Certains disent que c'est Agagianian qui a été élu, d'autres que c'est **Siri**, d'autres disent que ce sont d'autres cardinaux encore et que le camerlingue [grand chambellan] **a alors annulé l'élection**. En tout état de cause, **je suis absolument certain que Jean XXIII a choisi son nom, celui d'un antipape [du quinzième siècle], en toute connaissance de cause, afin de montrer qu'il avait été irrégulièrement élu.** » – Abbé Charles-Roux, *Inside the Vatican*, 09/04, p. 41. L'abbé Charles-Roux est le prêtre qui disait la messe sur le tournage du film de Mel Gibson *La Passion du Christ*.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 17 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Face à la Rome Néo-Anglicane de 2007 : Le précédent instructif des catholiques anglais au XVIII^e siècle

**Au XVIII^e et en 2007 : un même ralliement apostasie par des rallieurs-jureurs
pour le confort des postes, pour l'argent et pour la reconnaissance sociale... pour les mitres !**

UN PARALLELISME ENTRE LES CATHOLIQUES ANGLAIS DU XVIII^e SIECLE ET LES CATHOLIQUES QUI DEFENDENT LA TRADITION EN 2007

Un lecteur nous a transmis cet extrait de "Le Siècle des Lumières et la Révolution", in "Nouvelle Histoire de l'Eglise", t. IV de L.-J. Rogier. Il s'agit d'un tableau fort significatif de l'état du catholicisme anglais au XVIII^e siècle.

"Comme les autorités [civiles britanniques] fermaient l'oeil et que l'opinion publique était d'accord, le sort des catholiques d'Angleterre pouvait passer pour supportable, en général ; cependant, là comme ailleurs, le XVIII^e siècle fut, dans son ensemble, une période de décadence insensible et constante et de dépression religieuse. La persécution sanglante avait cessé ; être catholique ne réclamait plus de mépriser la mort, mais de supporter patiemment les préjudices politiques et sociaux, les manifestations d'une haine du papisme que ne craignaient pas de montrer sans ambages même les rois, même un ministre aussi influent que William Pitt l'Ancien, la double imposition [loi de 1700 qui enlève aux catholiques le droit d'acquérir des terres par héritage ou par achat ; ceux qui en possèdent déjà paieront double impôt], le sarcasme hautain et la compassion dédaigneuse montrée par l'opinion publique. » L.-J. Rogier, "Le Siècle des Lumières et la Révolution", in "Nouvelle Histoire de l'Eglise", t. IV, pp. 204-205, Seuil, 1966

Le parallélisme s'impose entre d'une part les catholiques de 2007 qui ont gardé le vrai Sacerdoce, les vrais sacrements, le vrai catéchisme... face à la fausse Eglise conciliaire, démunie de vrai Sacerdoce, de vrais sacrements, de vrai catéchisme... et d'autre part les catholiques anglais face à la fausse Eglise anglicane, démunie de vrais Ordres, prodiguant des sacrements invalides, enseignant un faux catéchisme...

De même que l'histoire des catholiques anglais du XVIII^e siècle nous présente cette situation où le pouvoir séculier royal favorise une fausse religion enseignée par une fausse Eglise, de même aujourd'hui les pouvoirs civils maçonnisés favorisent la fausse religion enseignée par la fausse Eglise conciliaire dirigée par l'abbé apostat Ratzinger. La couverture médiatique du voyage de l'usurpateur-impoteur Benoît XVI au Brésil vient de nous le rappeler opportunément en nous le présentant comme un « conservateur ».

LES CATHOLIQUES ANGLAIS DU XVIII^e ONT CONNU LA DEFECTION DES PLUS RICHES D'ENTRE EUX ATTIREES PAR LES AVANTAGES MATERIELS D'UN RALLIEMENT A L'EGLISE ANGLICANE

Face à cette situation qui a duré 5 siècles jusqu'à aujourd'hui, les catholiques anglais ont connu la longueur de l'épreuve, et au XVIII^e siècle, comme nous le montre l'extrait cité de L.J.Rogier, les plus riches et les plus élevés socialement parmi les catholiques anglais quittèrent progressivement le bastion de la résistance dans la vraie Foi pour apostasier au sein de l'Eglise anglicane.

"La persécution cultive les héros ; mais une tolérance méprisante assouplit ou bien provoque le dégoût d'une impuissance qui peut devenir étouffement.

Quand toute perspective sociale est bouchée aux jeunes, quand tous les dimanches ils sont vexés de voir l'état minable de leurs "locaux à messe" et le manque de style du culte qui s'y célèbre, la tentation est grande d'échapper à cette atmosphère. A vrai dire, se réfugier dans l'Eglise établie [l'anglicanisme, ou le conciliarisme - high church de préférence - comme vous voudrez] n'était pas un réconfort pour un cœur ardent : là aussi, la vie était morne, semblable à un jour de pluie en Angleterre. [...] Mais en abjurant Rome, on s'épargnait du moins toutes sortes de frais et on levait les barrages sur la voie des situations honorables et profitables.

"Aussi voyons-nous au XVIII^e siècle plusieurs vieilles familles catholiques passer à l'Eglise officielle : les ducs de Norfolk, de Schrewsbury, de Beaufort, de Bolton et de Richmond, plusieurs comtes, vicomtes et barons, des familles bourgeoises notables comme Swinburne et Shelley. Par leur apostasie, le niveau de la société catholique s'abaissa ; ce devint un rassemblement de petites gens. Plus tard, les convertis seront la grande force qui ne cessera de rénover le catholicisme anglais : le XVIII^e siècle n'en a guère fourni. Ainsi, la religion catholique semblait destinée à s'affaiblir et à disparaître." L.-J. Rogier, "Le Siècle des Lumières et la Révolution", in "Nouvelle Histoire de l'Eglise", t. IV, pp. 204-205, Seuil, 1966

Aujourd'hui nous assistons également à une même marginalisation rampante des vrais catholiques par la société moderne.

EN 2007, C'EST UN PETIT RESEAU DE CLERCS DE LA FSSPX QUI VEUT SE RALLIER A L'EGLISE CONCILIAIRE NEO-ANGLICANE

A la différence du XVIII^e siècle, nous constatons en 2007 un phénomène nouveau et singulier. Ce sont des clercs du dernier bastion international de la résistance catholique (la FSSPX) qui prône le ralliement-apostasie. Ces clercs viennent culpabiliser les fidèles en leur montrant le « danger » d'un tel isolement qui les enfermerait dans un ghetto, celui d'une « petite Eglise » disent-ils, face à la « grande Eglise ».

A l'inverse de Mgr Lefebvre qui, il faut le reconnaître, avait estimé que l'isolement permettait de protéger la survie et l'épanouissement de la vraie Foi, et de conserver le véritable Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide, et qui n'hésita pas pour ce faire à interdire toute activité commune avec les ralliés, voici que ces clercs du ralliement viennent nous expliquer qu'eux-mêmes, sont là pour la « grande Eglise » et non pas pour, disent-ils d'un air dédaigneux, les « tradis », c'est-à-dire, ce qu'ils n'osent pas encore dire en public, la « petite Eglise » du « ghetto de la Tradition ».

Ces clercs pourraient quitter la FSSPX et apostasier tout de suite en ralliant la fausse Eglise conciliaire, comme l'ont fait déjà plusieurs d'entre eux. Mais non, ils veulent entraîner tout le troupeau des âmes pieuses et fidèles avec eux !

LES RALLIEURS-JUREURS DE 2007 ONT INVENTE LE SOPHISME DE LA « GRANDE EGLISE » POUR HABILLER LEURS AMBITIONS

Que cherchent-ils ? Ils ne le diront pas, ou plutôt si, ils inventeront des prétextes honorables, il s'agirait selon eux **d'aller aider au retour de la « grande Eglise »** (la fausse en réalité), à la vraie Foi.

Pour cela ils distribuent des kits en DVD et aident des faux prêtres à apprendre le vrai rite pour ensuite venir dire des fausses messes pour les vrais fidèles catholiques qui sont abusés par ces clercs auxquels ils font confiance.

Et bien, nous allons dire crûment ce que cherchent ces clercs du ralliement : **ils veulent tout simplement une place, de la reconnaissance sociale, un soutien affectif et une assurance de recevoir régulièrement de l'argent, sans souci, au sein de la « grande et fausse Eglise ».** Bien plus que cela, beaucoup d'entre eux sont ambitieux, ils veulent de belles places, des places d'honneur au sein de la « grande et fausse Eglise ». Et pour cela, ils ont inventé le sophisme de la reconquête, ils se voient les 'grands prêtres' qui vont devenir le fer de lance de la restauration de la « grande et fausse Eglise ».

Ainsi, ils seront non seulement flattés et accueillis dans les réceptions huppées des milieux les plus conservateurs et les plus fortunés de la « grande et fausse Eglise », mais même **ils deviendront des chefs dans la « grande et fausse Eglise », et plusieurs d'entre eux se voient même porter la mitre.**

LES RALLIEURS-JUREURS MEPRISENT ET TRAHISSENT LES FIDÈLES DE LA TRADITION QUI, A LEUR INSU, ASSURENT LEUR SUBSISTANCE MATERIELLE ET LEUR « LANCEMENT DE CARRIÈRE » VERS LA « GRANDE EGLISE »

Et tout cela, ayant ainsi été **financé par les dons matériels, par l'argent des fidèles de la « petite Eglise » qu'ils méprisent désormais, aura assuré le lancement de leur carrière.** Puis, ayant trahi les fidèles qui leur faisaient confiance, ils poursuivront alors cette carrière, car leur trahison sera récompensée, espèrent-ils, par les grands patrons de la « grande et fausse Eglise ».

Plus ils auront fait apostasier d'âmes dans leur ralliement, plus la récompense sera haute et importante, calculent-ils.

Combien tout cela est honteux et scandaleux. Comment supporter le comportement de ce petit réseau de rallieurs ? Ce qu'ils font, finalement, c'est tout le contraire de l'attitude de Mgr Lefebvre qui, rappelons-le encore une fois, pour protéger la survie de la vraie foi, avait estimé que l'isolement était nécessaire et pour cela avait interdit toute activité commune avec les ralliés

L'emprise de ce petit réseau dont le but est d'amener toute l'Oeuvre de Mgr Lefebvre dans le giron de la « grande et fausse Eglise », est telle que ces rallieurs **ont pris en otage l'ensemble de la FSSPX. Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray tout particulièrement** ne s'en rendent-ils pas compte alors même que la consternation gagne les fidèles ?

QUI DIRIGE VRAIMENT LA FSSPX ? LE PETIT RESEAU DES RALLIEURS-JUREURS ?

Mais comment cela se peut-il ? Comment les autorités de La FSSPX peuvent-ils soutenir une telle braderie ? accomplir une telle trahison ? Et autre question qui se pose, du moins pour ceux qui comprennent et gardent le sens du combat : que dirait Mgr Lefebvre devant une telle abomination ?

L'attitude des catholiques anglais du XVIII^e est donc un ferme rappel à l'ordre car ceux-ci étaient pauvres et humbles et n'avaient pas de chefs qui passaient leur journée à se demander comment amener le maximum d'entre eux au sein du giron de l'Eglise anglicane.

ET SI L'UN DES CLERCS CATHOLIQUES S'ETAIT AVISE D'INTRIGUER DANS CE SENS, IL EUT ETE EXPULSE RAPIDEMENT

Car les fidèles catholiques anglais du XVIII^e siècles avaient la FOI. Ils servaient d'abord et avant tout Notre Seigneur Jésus-Christ avant de servir sous quelque forme que se soit, Mammon

Alors aujourd'hui, que font les évêques de la FSSPX ? 'Evêque ' signifie 'surveillant'.

Vont-ils continuer longtemps à jouer les profils bas, indignes de l'exemple de leurs prédécesseurs anglais face aux Anglicans ?

POURQUOI AVRILLE ET LA FSSPX FONT-ILS L'IMPASSE SUR L'ETUDE DE L'ANGLICANISME ?

Pourquoi l'étude de l'Anglicanisme, de son histoire, de ses liens avec la subversion de l'Eglise, est-elle absente des revues de la FSSPX et de la Tradition ? Pourquoi les dominicains d'Avrillé font-ils preuve d'une obstination particulière et pertinace à ne jamais rien publier sur le sujet ?

Serait-ce donc que l'exemple des catholiques anglicans ne soit trop dangereux pour le petit réseau du ralliement ?

Serait-ce donc que ces clercs qui veulent le confort que procure Mammon plus que l'instable combat de la Foi, ne veuillent masquer aux fidèles un exemple qui inciterait ceux-ci à la vigilance envers toute faiblesse et séduction ?

Serait-ce qu'il s'agisse de cacher aux fidèles l'invalidité des nouveaux Ordres conciliaires, de cacher que la « grande Eglise » est en fait une fausse Eglise ?

Serait-ce que face à cette réaction salutaire des fidèles, ces mauvais clercs ne craignent de voir disparaître à jamais leurs rêves ambitieux et les places confortables qu'ils ambitionnent pour eux-mêmes ?

L'ANNONCE DE NOTRE-DAME A LA SALETTE ET LE SACRIFICE DE SAINTE JEANNE D'ARC

A l'exemple du petit nombre des Apôtres, des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ au premier siècle de l'Eglise, à l'exemple de ce petit nombre annoncé par Notre Dame à La Salette, persévérons jusqu'au dénouement final et travaillons, étudions, méditons et prions afin de progresser dans la Sagesse, cette même Sagesse que l'Eglise a choisi de donner en méditation pour la solennité de Sainte Jeanne d'Arc que nous venons de fêter.

A l'opposé du petit réseau du ralliement de la FSSPX, Sainte Jeanne d'Arc n'a pas recherché les honneurs, elle n'a pas cherché de prétexte fallacieux pour se faire accorder une place confortable par les anglais.

Elle a suivi l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive* », elle a préféré les places d'honneur que Notre Seigneur Jésus-Christ réserve au Ciel à ceux qui se sont montré fidèles à Lui-même et à Sa Sainte Eglise ici-bas.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 18 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La 'campagne de France' de l'abbé Celier révèle sa faible audience dans la FSSPX

Faible assistance aux conférences et hostilité des opposants aux idées de l'abbé Celier
L'artifice du discours 'tourné vers l'extérieur' de l'abbé Celier est démasqué sur le terrain.

Nous avons déjà annoncé dans notre VM¹ du 5 mai 2007 le tour de France des prieurés de la FSSPX par l'abbé Celier afin de présenter son livre ('Benoît XVI et les traditionalistes' aux éditions Médicis-Entrelacs) et de préparer les esprits au ralliement-apostasie.

Des lecteurs nous communiquent quelques informations à propos des premières conférences de l'abbé Celier qui révèlent un échec de cette coûteuse opération à travers toute la France.

Nous avons déjà eu l'occasion, en effet, de nous interroger **sur le coût de ces déplacements et la question de leur prise en charge par les dons des fidèles** car il était évident que les quelques livres vendus ne couvriraient pas les frais.

Cette 'campagne de France' est **incompréhensible de la part d'un abbé dont le Chapitre général de juillet 2006 a demandé qu'il soit relevé de ses fonctions à la tête des éditions Clovis et de la revue Fideliter.**

Le fait que **depuis janvier 2007 l'abbé Celier s'auto-promue 'porte-parole' du District de France de la FSSPX, et se place à la hauteur de Mgr Fellay pour discourir dans les médias au sujet des relations de la FSSPX avec Rome (domaine réservé au supérieur), est parfaitement incompréhensible et irrationnel.**

Une telle situation ne se rencontre pas dans un Grand groupe économique ou dans une grande Administration. Un subalterne ne s'exprime pas en lieu et place du PDG d'une entreprise ou du Directeur d'une Administration.

Il faut véritablement venir à la FSSPX en 2007 pour voir une telle situation.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-05-B-00-Livre_Abbe_Celier_par_un_lecteur.pdf

Alors qui dirige vraiment la FSSPX ?

La hiérarchie est-elle otage de ce petit réseau pro-ralliement des infiltrés modernistes ?

LES PREMIERES CONFERENCES A MARSEILLE ET LYON : UNE ASSISTANCE REDUITE ET EN PARTIE TRES HOSTILE

Selon nos informations, l'abbé Celier aura réuni 50 fidèles lors de sa conférence du 3 mai 2007 au prieuré de Marseille. Peu de livres auraient été vendus, quelques fidèles faisant dédicacer leurs propres exemplaires. Signalons d'ailleurs au passage, que du fait des thèses modernistes et naturalistes qu'il n'a eu de cesse de promouvoir depuis les années 1995, l'abbé Celier s'est ainsi constitué une sorte de contre-clientèle qui achète ses livres ou les revues contenant ses articles (publiés sous son nom ou sous l'un de ses pseudos) afin d'examiner en quoi ces ouvrages contiennent des idées modernistes ou naturalistes.

Cela a pour effet de lui assurer, quoiqu'il publie, **un minimum de vente assuré par ses opposants**.

Ensuite le 10 mai 2007, au prieuré de Lyon, à peine plus de fidèles se seraient déplacés (environ 60).

30 ouvrages auraient été vendus.

Parmi ces auditeurs beaucoup étaient des opposants aux thèses répandues par l'abbé Celier depuis des années sous son nom ou sous des pseudonymes (abbé Beaumont ou Paul Sernine), et il régnait lors de la conférence de Lyon un climat d'hostilité.

L'abbé Lamerand, le prieur, est même intervenu pour chasser une personne venue distribuer l'article de *Sous la bannière* qui établit une critique implacable de l'ouvrage de l'abbé Celier. Critique dont nous avons rendu compte dans notre message VM² du 8 mai 2007.

LE LEURRE DU DISCOURS AD EXTRA DE L'ABBE CELIER : UNE RUSE MODERNISTE ANALOGUE AU PRECEDENT JAC-JIC-JEC-JOC DES ANNEES 1950-60

Dans son discours, un point est important : l'abbé Celier ne cesse de répéter à ses Supérieurs et à qui veut l'entendre **qu'il mènerait son action afin de s'adresser aux fidèles extérieurs à la Tradition afin de les attirer**, de les amener dans les cercles de la Tradition. Ce discours lui permet ensuite de minimiser et censurer les propos qui sont tenus, à la seule raison de « *ne pas choquer* », « *savoir écouter son interlocuteur* », « *ne pas le faire fuir* », « *savoir le prendre là où il est* », etc.

C'est ainsi que **les points clés du combat de Mgr Lefebvre sont mis par l'abbé Celier sous le boisseau**. Citons par exemple le point de la doctrine du Christ-Roi. Il a enrobé cette argumentation sophistique du terme '**apologétique**' que le site de *La Porte Latine* et l'abbé Lorans (en conférence) relaient. Cette approche de l'abbé Celier est encore une fois un leurre. Elle vise à amoindrir et censurer certains messages catholiques de la FSSPX, toujours afin d'acclimater les esprits au ralliement.

Il existe donc une analogie entre ce discours tenu par l'abbé Celier aujourd'hui dans la FSSPX et le discours des modernistes dans l'Eglise sous le Pape Pie XII et ensuite dans les années 1960 dans les divers mouvements de l'Action catholique décadente (JAC, JIC, JEC, JOC, etc).

En effet, le discours moderniste consistait à culpabiliser les fidèles et les clercs de l'époque en leur faisant croire que l'Eglise avait « *perdu* » la classe ouvrière, ou d'autres classes sociales, et que **pour les ramener à l'Eglise il fallait « adapter » la doctrine, paraître moins radical, plus conciliant, gommer dans le discours de l'Eglise les « aspérités doctrinales »** qui pourraient faire fuir les âmes à conquérir.

L'ABBE CELIER AGIT A L'INVERSE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Il est nécessaire de rappeler que Notre Seigneur n'a jamais cherché à réduire les exigences de son discours pour « *plaire* » à ceux qui l'écoutaient.

Ce fut tellement vrai qu'il n'hésita pas à proclamer face à une foule qui le quitta ensuite: « *Celui qui dévore ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn, VI, 54). Et Saint Jean poursuit : « *L'ayant donc entendu, beaucoup de ses disciples dirent : 'cette parole est dure ! ... Peut-on*

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-08-B-00-SLB_sur_livre_abbe_Celier.pdf

seulement l'écouter ! ' » (Jn, VI, 60) (...) « De ce moment, beaucoup de ses disciples cessèrent de le suivre et n'allaient plus avec lui... » (Jn, VI, 67) Notre Seigneur Jésus-Christ demandera d'ailleurs à cette occasion à ses douze apôtres : « vous aussi, voulez-vous vous en aller ?... » (Jn, VI, 67).

Nous voyons donc que Notre Seigneur Jésus-Christ agissait à l'inverse de la prétendue « apologétique » de l'abbé Celier.

Cette rhétorique fallacieuse des modernistes des années 1940-60 a permis, **non pas de convertir les âmes à l'extérieur de l'Eglise, mais d'inoculer plus profondément l'esprit du modernisme au sein de l'Eglise.** Ainsi peu formés, l'exigence spirituelle et doctrinale abaissée, la nouvelle génération de catholiques des années 1950-60 a été **désarmée intellectuellement et spirituellement pour faire face à la révolution de Vatican II.**

SUBVERSION CLERICALE : UN DISCOURS AD EXTRA QUI A DESARME LES FIDELES ET PREPARE L'EFFONDREMENT DES ANNEES 1960

Quel le résultat de ce discours? Et bien ce fut l'effondrement inexorable et brutal de l'Eglise.

Cette destruction sans précédent découle de tout ce travail de sape des esprits, des âmes, effectué impunément, **avec la complicité lâche des autorités des années 1950 qui laissaient faire.**

C'était le fameux « manteau de Noé ». Il ne fallait pas « mettre en cause un confrère » !

En 2007, nous assistons à une situation analogue, car l'abbé Celier, à l'échelle de la FSSPX reproduit une rhétorique analogue.

Et les Supérieurs laissent faire, tout aussi inertes. Et pourtant l'issue est connue. Dieu a déjà douloureusement sanctionné une telle passivité des autorités par le désastre de l'élection irrégulière de **Roncalli-Jean XXIII et par le concile Vatican II.** Que réserve-t-il aux autorités de la FSSPX qui couvrent le scandale actuel ?

Les faits montrent le caractère artificiel de cette 'apologétique' de l'abbé Celier, car à Lyon **l'assistance était composée presque exclusivement des habitués du prieuré de la FSSPX.**

Par conséquent la conférence de l'abbé Celier n'avait pas rayonné au-delà des limites de la FSSPX. Pourtant le responsable du Forum Catholique (XA – Xavier Arnaud) est à Lyon et aurait pu être subjugué par l'apologétique' de l'abbé Celier, mais il n'en fut rien.

PEUT-ON VRAIMENT TIRER UNE CONCLUSION DE L'HYPOTHESE D'UN DEUXIEME TIRAGE DU LIVRE ? CE N'EST PAS EVIDENT

Olivier Pichon a révélé sur le *Forum Catholique* qu'un nouveau tirage de l'ouvrage de l'abbé Celier serait envisagé.

En général **un premier tirage d'un tel ouvrage est d'environ quelques milliers d'exemplaires (2000 à 3000).** Une partie de ce premier tirage a certainement été prise par *Médicis-Entrelacs* qui doit alimenter les tables des différents lieux hors milieux traditionnels : Fnac, Procure, etc.

Ensuite, la situation de l'abbé est singulière car **d'une part il se fait éditer par un éditeur extérieur au milieu de la FSSPX et d'autre part il fait partie du quartier général de Suresnes, étant secrétaire de l'Association Clovis (loi 1901) et dirige les éditions Clovis qui en dépendent.**

C'est son collègue de Suresnes, l'abbé Cocault-Duverger qui est gérant de la **SARL France-Livres** pour la FSSPX.

Dans une telle situation, **c'est au quartier général de Suresnes, à l'abbé Cocault-Duverger précisément, de décider du nombre d'ouvrage qu'il commande aux éditions Médicis-Entrelacs** pour garnir la librairie France-Livre et les tables des prieurés où ces ouvrages seront mis en vente.

Nous ne pouvons pas deviner combien d'exemplaires auraient été commandés, mais, on peut simplement dire, en toute logique que le premier tirage est réparti entre ces deux acteurs (l'un vers l'extérieur de la Tradition et l'autre au sein de la FSSPX et il est à la main de l'équipe de Suresnes, dont l'abbé Celier fait partie).

Il faudra attendre **quelques semaines avant que reviennent les invendus des Fnac, Procure, etc.**

Alors seulement, la réalité de la vente du premier tirage sera connue.

De même pour les ouvrages mis en vente à la librairie France-Livres et sur les tables de presse des prieurés.

Alors, cette hypothèse de deuxième tirage **a-t-elle été envisagée après confirmation de l'épuisement des exemplaires déjà distribués ou est-elle déjà anticipée avant même que les invendus soient revenus ?** Nous ne savons pas.

C'est pourquoi, manquant de visibilité sur la réalité des ventes, nous restons très circonspects sur cette hypothèse d'un deuxième tirage et sur la signification que l'on peut en tirer.

POURQUOI SI PEU DE TRANSPARENCE FINANCIERE DE CETTE EQUIPE DE SURESNES DE LA FSSPX ?

Nous en profitons pour dire que la FSSPX communique peu sur la question des finances et des circuits mis en place pour gérer les différentes activités d'édition et de diffusion que financent les fidèles tant par leurs achats que par leurs dons et leurs legs.

Plus de transparence dans ce domaine serait plus conforme à l'esprit chrétien et **plus respectueux des fidèles qui assurent leur subsistance aux clercs de la FSSPX.**

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 19 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Alors qu'ils ne sont plus soutenus que par les seuls abbés Celier et Laguérie, les Dominicains d'Avrillé tentent désormais de minimiser leur défense de la validité sacramentelle de la pseudo-consécration épiscopale conciliaire.

Un communiqué de *Rore Sanctifica* : Réponse au *Sel de la terre* n°60 (fin avril 2007) -
Un appel catholique du CIRS aux Dominicains d'Avrillé - Réfutation des arguments de l'abbé Portail
(*Le Chardonnet* – janvier 2007)

Communiqué du CIRS du 17 mai 2007 téléchargeable depuis :
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-17_SdT_60.pdf

Le CIRS¹ vient de publier sur son site internet un communiqué du 17 mai 2007 qui répond au numéro 60 de la revue le *Sel de la terre* des Dominicains d'Avrillé.

Nous en citons ci-dessous quelques extraits. Après que l'abbé Celier se soit complètement décrédibilisé par son articulet-pamphlet² de *Fideliter* (mai-juin 2007), nous découvrons qu'Avrillé a amorcé dès mars-avril (leur n°60 est paru vers fin avril et a donc été rédigé un mois plus tôt) une stratégie qui s'apparente à un repli tactique.

Cette tactique de repli consiste à minorer leur rôle et à mettre en avant l'abbé Portail, alors que celui-ci, tout en reconnaissant son incompetence sur ce sujet, les déjuge sur la question des rites orientaux puisqu'il se refuse de les suivre, et qu'il reproduit, sur le plan théologique, un faux argument déjà énoncé par le Père Pierre-Marie de Kergorlay (plaquette '*Sont-ils évêques ?*'), faux argument que l'abbé Cekada avait déjà réfuté³ et qu'il a dû réfuter à nouveau face à l'articulet-pamphlet de l'abbé Celier en début mai 2007.

¹ Comité international *Rore Sanctifica* – www.rore-sanctifica.org

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-04-B-00-Le_CIRS_replique_a_l_abbe_Celier.pdf et http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf et http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-01_Abbe_Cekada_replique_a_Celier.pdf

³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

Le CIRS lance un appel à Avrillé en toute courtoisie et avec un sens catholique, car il est grand temps que les Dominicains d'Avrillé abandonnent la pseudo-démonstration inventés par le trio infernal des réformistes liturgistes modernistes antichrists, Bugnini :.-DomBotte-Lécuyer, et qu'ils entreprennent un travail sérieux.

Les études du CIRS et de l'abbé Cekada, placées sur le site www.rore-sanctifica.org ont déjà largement démystifiée publiquement la question.

Aujourd'hui, les Dominicains d'Avrillé ne trouvent plus comme soutiens publics et inconditionnels que l'IBP⁴ et l'abbé Celier ! Quels soutiens compromettants !

Bientôt ce sera l'abbé Aulagnier lui-même dont on aura déjà pu mesurer la rigueur en ce qui concerne les questions touchant à la théologie du véritable Sacerdoce catholique et à la fidélité envers l'œuvre de sauvetage et de pérennité de ce dernier fondée par Mgr Lefebvre.

Quel retournement de situation pour les dominicains pour avoir suivi l'ancien Anglican (version méthodiste) Mgr Williamson, le complice discret de l'abbé Schmidberger pour faire réussir le ralliement de la FSSPX !
Et quel abandon du combat de Mgr Lefebvre par ces Dominicains qui s'étaient jusque là présentés comme le pôle de l'orthodoxie et de la fermeté au sein de la Tradition !

Qui va continuer encore à les suivre ?

Père Innocent-Marie et abbés Celier-Laguérie : même combat ?

C'est la situation objective du printemps 2007 !

Qui l'eût crû il y a encore deux ans ?

Et que d'évolutions soudaines et d'arrière-pensées démasquées en quelques mois.

L'étude des faits est accablante et la particularité de la question des sacres est qu'elle est incarnée, purement factuelle et tout à fait constatable par quiconque connaît les principes de la doctrine catholique, les enseignements irréformables et infaillibles du Magistère catholique (en particulier Pontifical), les Actes du Saint Siège et les textes et les études à présent largement publiés sur la question.

Refuser d'entreprendre ce travail sérieux et rigoureux au seul motif de la gravité des conséquences serait simplement « puéril » dit le CIRS, et ne résoudra en rien la grave situation dans laquelle se trouve aujourd'hui ce qui reste d'Eglise catholique sur terre.

Ce n'est pas nous qui sauverons l'Eglise, mais notre Seigneur Jésus Christ Lui-même !

Il n'exige pas de nous la victoire : IL EXIGE SEULEMENT DE NOUS, DE CONTINUER A COMBATTRE FIDELLEMENT. C'EST A CE PRIX SEUL QU'IL NOUS A PROMIS NOTRE SALUT PERSONNEL.

Alors continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Quelques extraits du communiqué du CIRS du 17 mai 2007

Le document complet est téléchargeable depuis le site de Rore Sanctifica

Acculé par les évidences désormais publiques qui ruinent entièrement sa pseudo-« démonstration » extrinsèque de validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, par « analogie » alléguée avec des rites sacramentels orientaux d'ordination et avec la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, le Père Pierre-Marie d'Avrillé tente à présent, dans

⁴ IBP : Institut du Bon Pasteur, rallié à la Rome de l'abbé apostat Ratzinger

le *Sel de la terre*⁵ n°60, d'amorcer un repli, mais sans pour autant encore accepter de reconnaître publiquement ses erreurs, ni les retirer de la diffusion de sa revue.

Nous en prenons acte, mais nous souhaitons **tout d'abord rétablir la réalité des faits.**

Nous constatons aussi, que bien que s'étant avancés tout autant, et même au-delà même que l'abbé Portail sur l'analyse intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle (en particulier en justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer, a contrario de l'analyse de l'abbé Chautard de la théologie déviante du Sacerdoce professée par Lécuyer), les Dominicains d'Avrillé tentent de laisser croire que l'abbé Portail (qui souligne du reste lui-même son incompetence sur le sujet) serait aujourd'hui allé plus loin dans l'analyse intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal. Ce procédé laisse entendre que désormais Avrillé tente de passer ce dossier épineux à l'abbé Portail.

Mais cette attitude n'est pas honnête, car elle ne respecte pas les faits et la vérité. Procédé d'autant plus discutable que l'abbé Portail reprend un argument déjà avancé par Avrillé, alors qu'Avrillé le présente comme nouveau. Et l'abbé Cekada a déjà réfuté le Père Pierre-Marie sur ce sujet en janvier 2007. Et voilà qu'Avrillé fait semblant de le découvrir chez l'abbé Portail, ne tenant visiblement aucun compte de la réfutation de l'abbé Cekada. L'abbé Celier a de nouveau répété ce sophisme en mai 2007, et l'abbé Cekada a dû le réfuter une deuxième fois. La réfutation de l'abbé Cekada sera donc répétée une troisième fois pour Avrillé cette fois-ci !

Bien que nous donnions ici des arguments de réfutation de l'article de l'abbé Portail, **nous reviendrons plus tard et ailleurs sur ce texte de l'aumônier du MJCF.**

Table des matières

- 1 Les dominicains d'Avrillé tentent de minorer leur rôle dans la défense de la prétendue « validité » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal
- 2 La réalité du rôle de fer de lance des Dominicains d'Avrillé en faveur de la prétendue « validité » sacramentelle du pseudo-rite épiscopal promulgué par Montini-Paul VI
- 3 Pourquoi cette tentative de minimisation de leur position, et ce recul discret d'Avrillé ?
- 4 Un repli peu habile et peu honnête pour se défaire grossièrement sur l'abbé Portail
- 5 L'argumentation de l'abbé Portail pour justifier la prétendue « validité » sacramentelle est erronée
- 5.1 Une légèreté et une inconséquence de l'attitude de l'abbé Portail qui auto-contredit sa recommandation du tutorisme
- 5.2 La pensée floue et équivoque de l'abbé Portail
- 5.3 L'abbé Portail reprend un argument du Père Pierre-Marie et déjà réfuté par l'abbé Cekada qui a répété ensuite sa réfutation à l'égard d'Avrillé
- 5.4 Un abus d'interprétation de la forme essentielle introduit par l'artifice de la transformation d'une proposition relative en proposition infinitive exprimant un complément circonstanciel de but.
- 5.5 Chez l'abbé Portail, une confusion similaire aux Anglicans entre pouvoir sacramentel et grâce sacramentelle
- 5.6 L'abbé Portail veut faire d'une forme hérétique, une forme qui satisferait aux critères du Pape Pie XII
- 5.7 Le Père Pierre-Marie Avrillé voudrait laisser croire qu'il ne se serait pas exprimé sur la validité intrinsèque de la nouvelle forme
- 5.7.1 La *Notitia IV* a déjà souligné que le Père Pierre-Marie d'Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé
- 5.7.2 Avrillé justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer a déjà été implicitement désavoué par l'abbé Chautard (FSSPX)
- 5.8 Conclusion sur l'article de l'abbé Portail
- 6 Qu'est-ce qui est en jeu sur le fond et qu'attendons-nous d'Avrillé ?
- 6.1 Retour sur notre proposition de *disputatio* rejetée par Avrillé dès le printemps 2006
- 6.2 Les points précis qu'Avrillé doit désormais revoir en face des faits et des évidences désormais publiques
- 6.2.1 L'abandon de la pseudo-« démonstration » de validité sacramentelle extrinsèque par allégations fallacieuses à des rites sacramentels orientaux, reprise des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968
- 6.2.2 La reconnaissance du mensonge public de Montini-Paul VI en 1968 sur les rites sacramentels orientaux
- 6.2.3 La reconnaissance de la sacramentalité de l'épiscopat

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-04-27-%20Pere_Pierre-Marie_-_Le_Sel_de_la_terre-n60-pages207-209/RORE-2007-04-27-FR_Sel-N60-Pierre-Marie-Sacres-Texte-Word.pdf

- 6.2.4 L'arrêt de la confusion entre la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* dans l'interprétation de la forme sacramentelle essentielle épiscopale
- 6.2.5 La reconnaissance de l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs modernistes liturgistes antichrists
- 7 Quelle suite pour les dominicains d'Avrillé ? Un appel catholique du CIRS aux dominicains

Section 1 - Les dominicains d'Avrillé tentent de minorer leur rôle dans la défense de la prétendue « validité » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal

Dans le n°60 du *Sel de la terre*, les Dominicains d'Avrillé tentent de minimiser leur positionnement dans la défense de la prétendue « validité » sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale :

« Dans Le Chardonnet n° 224 (janvier 2007), M. l'abbé Nicolas Portail s'engage dans la polémique sur la validité du rite de consécration des évêques promulgué par Paul VI.

Dans un article «sans prétention aucune» mais non sans mérites, il commence par présenter les divers avis. Il nous range parmi les «ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI», sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention. Nous avons simplement montré qu'aucune preuve sérieuse n'a été apportée contre la validité du nouveau rite, même si de nombreux arguments militent contre sa légitimité.

Notre démarche était donc essentiellement «défensive». Elle visait à montrer que le principal argument des partisans de l'invalidité du nouveau rite (à savoir que le nouveau rite n'avait aucune correspondance parmi les rites orientaux, et par conséquent que la constitution apostolique de Paul VI promulguant le nouveau rite contenait un mensonge flagrant) était faux.

Nous avons aussi montré que les autres arguments en faveur de la nullité du nouveau rite étaient pareillement sans valeur probante » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, n°60 (avril 2007)

Cette tournure très cléricale : « Il [l'abbé Portail] nous range parmi les «ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI», sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention », en dit long **sur l'absence de conviction actuelle d'Avrillé sur leurs propres arguments**

(...)

Section 3 - Pourquoi cette tentative de minimisation de leur position, et ce recul discret d'Avrillé ?

Que s'est-il donc passé depuis début 2006, pour que, **à peine 12 mois plus tard, les Dominicains commencent à minorer leur position ?**

« Il [l'abbé Portail] nous range parmi les «ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI», sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention » Sel de la terre, n°60

La raison est assez simple, la pseudo-« démonstration » d'Avrillé **ne convainc plus personne qui ait pris la peine de s'informer tant soit peu**. La tentative de **répétition** dans le milieu de la Tradition catholique, de la FSSPX plus précisément, de la fausse « démonstration » des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 a désormais totalement échoué, **cette dernière ayant désormais été désormais totalement décortiquée et absolument démystifiée par les travaux et analyses publiées par le CIRS et placées sur son site public internet www.rore-sanctifica.org**.

L'article du *Chardonnet* de janvier 2007 est symptomatique de l'échec de cette pseudo-« démonstration » d'Avrillé.

Dans ce bulletin mensuel de l'église Saint Nicolas du Chardonnet **qui tire à 5.000 exemplaires** et est distribué dans la plupart des prieurés de la FSSPX en France, l'abbé Portail (FSSPX), aumônier du MJCF, **se refuse lui-même à soutenir la pseudo-démonstration des Dominicains :**

« Les protagonistes opposent rites orientaux à rites occidentaux, se corrigent mutuellement (le P. Pierre-Marie rectifie le Dc Coosmaraswamy, l'abbé Cékada reprend le P. Pierre-Marie...) et nous sommes bien incapables de savoir qui a raison en fin de compte ! », « Les sédévancantistes ont beau jeu de souligner cette non-correspondance entre les sacres de Paul VI et ceux des orientaux catholiques », « Mais, outre que là aussi les textes ne sont pas identiques, les sédévancantistes font remarquer que la Tradition Apostolique d'Hippolyte est connue actuellement à travers une reconstitution faite à partir de versions arabe, syriaque et éthiopienne : ce n'est donc pas le texte originel qui est en notre possession d'une part ; et d'autre part, le prêtre Hippolyte est-il vraiment catholique ? Sa liturgie fut-elle vraiment en usage chez les catholiques ? Autant de questions sans véritables réponses qui imposent une grande prudence. Finalement, le rite d'ordinations de la Tradition Apostolique (et de ses dérivés : les Constitutions Apostoliques et Le Testament de Notre Seigneur des IV^e et V^e siècle), ne peut guère aider à résoudre la question posée. », « A ce stade de l'étude historico-liturgique, on pourrait croire au triomphe des partisans de l'invalidité. » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224, janvier 2007

Cette prudence de l'abbé Parisien, traduit en fait une désapprobation qui a gagné les rangs de la FSSPX, **et d'abord dans ses milieux les mieux formés doctrinalement** :

« Nous sommes bien incapables de savoir qui a raison en fin de compte ! » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224, janvier 2007

Et Avrillé fait mine d'ignorer que l'article de l'abbé Portail dans le *Chardonnet* ne soutient nullement la pseudo-« démonstration » d'Avrillé ce qui eût été le moins que pouvait attendre les moines dominicains, plus de 12 mois après la diffusion de leurs travaux dans l'ensemble des chapelles de la FSSPX.

« M. l'abbé Portail dit fort modestement : «incapable de faire des recherches poussées sur le sujet, nous avons simplement repris les arguments des uns et des autres et essayé de comprendre...». **De fait, son travail nous paraît une bonne et précieuse synthèse de la question** » *Sel de la terre*, n°60

Ainsi quand l'aumônier du MJCF déclare s'avérer « bien incapable de savoir qui a raison en fin de compte ! », Avrillé estime qu'il s'agit d'une « bonne et précieuse synthèse de la question » !

C'est ainsi que l'on peut comprendre ce début de reculade d'Avrillé.

Obtempérant sans hésitation aux injonctions des partisans *a priori* de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire à l'été 2005, les Dominicains d'Avrillé, se sont empressés à produire en novembre 2005 une étude qui reproduise et vulgarise l'argumentaire des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968.

En agissant ainsi, ils se sont solidarisés des erreurs et des manipulations de textes de l'époque.

Et leur crédit en été atteint.

Leur réputation de compétence et de sérieux scientifique qu'ils cultivaient jusque là a sombré dans cette opération.

Et leur maintien de ces faux arguments persistant, leur crédibilité risque de plonger encore plus bas et d'éloigner d'eux nombre de collaborateurs.

Confrontée à un véritable travail de fond, mené par le CIRS et ses divers collaborateurs, dont l'abbé Cékada ou Thilo Stopka, pour ne citer qu'eux, la fausse argumentation des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 a été mise à nue, ses sources erronées et falsifiées mises au jour, ses montages divulgués.

Les textes du Magistère que ces réformateurs se sont évertués à ignorer et contredire, ont été systématiquement exhumés, révélés et mis en lumière.

L'escroquerie **d'origine anglicane** de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome a été décortiquée et démontrée.

L'étude des Pontificaux Maronite et Jacobites a été menée à bien, et la supercherie du recours à un rite **d'intronisation purement juridictionnelle (rite du Patriarche Maronite) et nullement et en aucun cas sacramentelle**, a été mise au grand jour. Des propos recueillis très formellement auprès des autorités Maronites et Jacobites sont venus confirmer cette réalité, tout comme le droit canon oriental (canon 135) promulgué par le Pape Pie XII le 02 juin 1957 par sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati*.

(...)

A travers tout ce travail d'étude, dont le site internet du CIRS apporte désormais les éléments **et les preuves publiques, la réalité de l'énorme mensonge de Montini-Paul VI est apparue dans toute son étendue.**

Et cette formidable remise en cause des faux arguments de 1968, et donc du crime perpétré par les réformateurs modernistes liturgistes antichrists, a rejailli par rebonds sur la revue du *Sel de la terre* et sur les Dominicains d'Avrillé qui, **pendant ce temps, tels des autistes complètement sourds et aveugles à cette avalanche de nouveaux documents et preuves publiques, faisant, comme si de rien n'était, s'obstinaient à répéter et vulgariser les erreurs de 1968, pourtant désormais publiquement entièrement réfutées et démystifiées, erreurs qu'ils avaient épousées publiquement avec opiniâtreté.**

Corollaire inévitable de cette fâcheuse posture doctrinale, après avoir été abandonnés par leur propre camp, les Dominicains se voient aujourd'hui entourés et défendus dans leurs arguments par les plus ultras, les moins sérieux, et les plus compromettants partisans de la validité sacramentelle *a priori*.

C'est ainsi que l'abbé Laguérie, Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur (IBP), et rallié de fraîche date à la Rome du nouveau rite sacramentel invalide des sacres épiscopaux, et l'abbé Celier⁶, relayant largement la farce théologique largement éventée de l'« *implicitisme* » sacramentel du bénédictin conciliaire Santogrossi, édité par l'abbé de Tanoüarn, lui aussi membre de l'IBP, viennent appuyer de leurs éloges encombrants et compromettants la pseudo-« *démonstration* » des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 que, contre toute raison, continue à défendre si obstinément Avrillé.

Cette isolement d'Avrillé par ceux qui habituellement les suivent, comme ce soutien venu de milieux qui en sont si éloignés et qui d'autre part, n'apportent aucune réputation de compétence et moins encore d'études sérieuses, devient pour le moins embarrassante pour le couvent de dominicains.

Tout cela montre que **leur obstination à refuser d'emblée et par principe, toute *disputatio* (« Ce serait une perte de temps ! ») a même osé commenter avec une hauteur un peu légère le P. Pierre-Marie), et à rejeter sans les examiner ni pouvoir les réfuter, les arguments qui leur sont opposés n'aboutit qu'à une impasse.**

Saint Paul l'a déjà affirmé : Contre la vérité On ne peut RIEN.

Nous sommes navrés devant le spectacle qu'offre un tel comportement de la part de ces fils de Saint Dominique, alors que nous n'avons eu de cesse d'inviter à l'examen sérieux des objections graves et des pièces que nous opposons à ce pseudo-rite épiscopal.

Section 4 - Un repli peu habile et peu honnête pour se défausser grossièrement sur l'abbé Portail

Amorçant un mouvement de recul sur l'usage des rites orientaux, le Père Pierre-Marie couvre ensuite d'éloges l'abbé Portail en l'encourageant à entrer dans le débat. Puis il présente l'abbé Portail comme étant allé plus loin qu'Avrillé :

« M. l'abbé Portail va plus loin, puisqu'il s'attache à montrer que la forme⁷ du rite de Paul VI est substantiellement identique à la forme du rite ancien, c'est-à-dire qu'elle indique la plénitude du sacerdoce et la grâce du Saint-Esprit. Vu l'importance du sujet, nous citerons l'ensemble de la démonstration de M. l'abbé Portail sur ce point » Sel de la terre, n°60

« Nous remercions M. l'abbé Portail d'être intervenu dans ce débat (où il avait, certes, plus de mauvais coups à attendre que de remerciements, tant certains esprits sont survoltés) » Sel de la terre, n°60

⁶ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-05\)-mai/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-05)-mai/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf)

⁷ M. l'abbé Portail examine aussi la question de la matière, mais sans apporter grand chose de nouveau à ce que nous avons déjà dit.

Ce comportement a les apparences d'une dérobade et n'est pas très honnête, au regard de la vérité des faits.

En effet, Avrillé s'est prononcé sur la prétendue « *validité* » sacramentelle intrinsèque de la nouvelle forme essentielle de la consécration épiscopale **tout autant que l'abbé Portail. Plus encore, Avrillé s'est livré à une défense du Père Lécuyer, tentant – contre l'évidence des écrits du Père Lécuyer lui-même - de le laver de tout soupçon d'onctionisme.**

L'abbé Portail, lui, au contraire reste absolument muet sur le Père Lécuyer. Et il reproduit l'un des faux arguments avancé par le Père Pierre-Marie dans la plaquette '*Sont-ils évêques ?*'

Il faut dire aussi, pour bien comprendre le comportement des Dominicains d'Avrillé, que nous avons mis en évidence dans notre communiqué⁸ du 5 janvier 2007 que l'abbé Chautard (FSSPX), professeur à l'Institut Universitaire Saint Pie X, a produit en octobre 2005 lors du Symposium théologique de la FSSPX **une analyse accablante de la pensée du Père Lécuyer et de sa théorie « *déviante* » du Sacerdoce céleste**, et que lorsque l'on applique son analyse de l'interprétation de la théophanie du Jourdain à la nouvelle forme essentielle du nouveau rite épiscopal, l'hérésie de cette nouvelle « *forme sacramentelle essentielle* » apparaît.

Au moment où le *Chardonnet* de janvier 2007 est sorti nous n'avions pas encore publié ce communiqué et l'abbé Portail n'avait peut être pas connaissance des travaux de son confrère Parisien.

Cette analyse de l'abbé Chautard est tout à fait en phase, quoique juste un ton en dessous, du très célèbre sermon⁹ de Mgr Tissier de Mallerais aux ordinations d'Ecône le 27 juin 2002.

Section 5 - L'argumentation de l'abbé Portail pour justifier la prétendue « *validité* » sacramentelle est erronée

Nous reviendrons dans un communiqué du CIRS sur le texte de l'abbé Portail. Ce communiqué est actuellement en préparation et va prochainement paraître.

Nous n'allons pas nous lancer ici dans une réfutation détaillée de l'argumentation superficielle de l'abbé Portail qui tente à son tour de justifier la prétendue validité.

Néanmoins, nous reprenons quelques éléments de ce prochain communiqué consacré à l'article de l'abbé Portail, afin de signaler quelques faits qui ruinent l'argumentation de l'aumônier du MJCF

Section 5.1 Une légèreté et une inconséquence de l'attitude de l'abbé Portail qui auto-contredit sa recommandation du tutiorisme
(...)

Section 5.2 La pensée floue et équivoque de l'abbé Portail
(...)

Section 5.3 L'abbé Portail reprend un argument du Père Pierre-Marie et déjà réfuté par l'abbé Cekada qui a répété ensuite sa réfutation à l'égard d'Avrillé
(...)

Section 5.4 Un abus d'interprétation de la forme essentielle introduit par l'artifice de la transformation d'une proposition relative en proposition infinitive exprimant un complément circonstanciel de but.
(...)

Section 5.5 Chez l'abbé Portail, une confusion similaire aux Anglicans entre pouvoir sacramentel et grâce sacramentelle

⁸ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-05-FR_Communique_Sacerdoce_Lecuyer.pdf

⁹ <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf>

(...)

Section 5.6 L'abbé Portail veut faire d'une forme hérétique, une forme qui satisferait aux critères du Pape Pie XII

(...)

Section 5.7 Le Père Pierre-Marie Avrillé voudrait laisser croire qu'il ne se serait pas exprimé sur la validité intrinsèque de la nouvelle forme

(...)

Section 5.7.1 La *Notitia IV* a déjà souligné que le Père Pierre-Marie d'Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé

(...)

Section 5.7.2 Avrillé justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer a déjà été implicitement désavoué par l'abbé Chautard (FSSPX)

(...)

Section 5.8 - Conclusion sur l'article de l'abbé Portail

Comme nous l'avons écrit, nous reviendrons sur l'article de l'abbé Portail dans un communiqué particulier. Nous avons simplement voulu montrer ici, sur quelques arguments, que sa pseudo-démonstration de la prétendue validité n'a pas plus de valeur que celle d'Avrillé qui a précédé.

Nous ajoutons que **dans la dernière partie de son article, l'abbé Portail développe et affirme la doctrine du tutorisme, ce que nous ne pouvons que saluer**. Et pour la première fois, un prêtre de la FSSPX va aussi loin dans l'affirmation du tutorisme, ce qui était pourtant la praxis de Mgr Lefebvre.

Section 6 - Qu'est-ce qui est en jeu sur le fond et **qu'attendons-nous d'Avrillé ?**

Section 6.1 - Retour sur notre proposition de disputatio rejetée par Avrillé dès le printemps 2006

Il y a un an environ, l'un de nos correspondants a pris contact avec les Dominicains d'Avrillé pour leur proposer une *disputatio*, selon des règles équitables et précises. Notre Comité leur a fait savoir par la bouche de ce correspondant que nous exigeons l'organisation d'un véritable échange d'arguments, loyal, sans manipulation, et offrant des garanties. Et c'est bien à cette fin que nous avons alors proposé une organisation qui en fournissait toutes les garanties de liberté et d'équité des discussions.

Nous proposons la présence de deux modérateurs, tous deux polytechniciens de formation, l'un en rapport avec nous, et l'autre connu pour être un partisan *a priori* de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire. Ensuite nous posons **entr'autres comme conditions que les échanges soient intégralement enregistrés et que les documents nécessaires au débat soit disponibles et exposés en séance**.

Cette proposition a été rejetée, avec une arrogance que nous regrettons de la part d'un fils de Saint Dominique, par le Père Pierre-Marie d'Avrillé : **« Ce serait une perte de temps ! » a même osé commenter avec une hauteur un peu légère le P. Pierre-Marie.**

Et il s'en est suivi une suite de persiflages de sa part à l'égard de notre Comité et du sérieux de nos travaux dans les numéros suivants du *Sel de la terre*.

A l'opposé, nous saluons l'abbé Portail qui a eu l'honnêteté de prendre en considération nos travaux, sans moquerie.

Nous ne relèverons même pas les propos indignes de l'abbé Celier dans son numéro 177 (mai-juin 2007) de *Fideliter* qui le déconsidèrent (si cela est encore possible).

Nous lui avons répondu¹⁰ sur le fond et avons classé son article à la place qu'il mérite sur notre site (voir la rubrique « *Bêtisier* »¹¹)

En réponse à ce comportement d'Avrillé nous attendons toujours ce qui est resté invariablement notre souhait depuis le début, c'est-à-dire **la prise en compte très sérieuse, honnête et scientifique**, des objections très fondées que nous soulevons et des pièces que nous opposons à la prétendue « *validité* » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal.

Section 6.2 - Les points précis qu'Avrillé doit désormais revoir en face des faits et des évidences désormais publiques

Au vu des arguments qui ont déjà été publiés et dont les preuves figurent en abondance dans nos études et nos communiquées sur notre site internet¹², nous attendons plusieurs choses d'Avrillé dans un premier temps. Ajoutons que notre motivation consiste à faire progresser la mise à jour de la vérité dans cette affaire et non pas à revenir sur des jugements publics envers notre Comité quels qu'ils aient pu être ni à revenir sur des considérations de personne.

Section 6.2.1 - L'abandon de la pseudo-« démonstration » de validité sacramentelle extrinsèque par allégations fallacieuses à des rites sacramentels orientaux, reprise des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968

(...)

Section 6.2.2 - La reconnaissance du mensonge public de Montini-Paul VI en 1968 sur les rites sacramentels orientaux

(...)

Section 6.2.3 - La reconnaissance de la sacramentalité de l'épiscopat

(...)

Section 6.2.4 - L'arrêt de la confusion entre la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* dans l'interprétation de la forme sacramentelle essentielle épiscopale

(...)

Section 6.2.5 - La reconnaissance de l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs modernistes liturgistes antichrists

(...)

Section 7 - Quelle suite pour les dominicains d'Avrillé ? Un appel catholique du CIRS aux dominicains

Une fois ces 5 points agréés, la situation d'un débat sur le fond pour la forme essentielle sera clarifiée et assainie. Il est inutile de passer du temps à ressasser de faux arguments qui ont été maintes et maintes fois réfutés.

Bien au contraire, il n'est que temps de prendre en considération avec sérieux les graves objections que nous avons apportées et les pièces que nous avons opposées à la prétendue « *validité* » sacramentelle de ce nouveau pseudo-rite épiscopal.

Dans cette étude, **nous ne recherchons nullement l'humiliation des uns ou des autres, mais nous souhaitons ABSOLUMENT que la vérité triomphe en tout premier lieu TOTALEMENT ET PUBLIQUEMENT.**

¹⁰ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

¹¹ <http://www.rore-sanctifica.org/humour-et-betisier.html>

¹² <http://www.rore-sanctifica.org>

Les conséquences sont dramatiques, ce n'est qu'ensuite qu'il incombera aux autorités de prendre leurs responsabilités pour faire face aux conséquences désastreuses de cet attentat inouï et sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise contre l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin.

Différer l'étude franche et théologique du sujet, avec toute la rigueur scientifique requise, au motif de fuir un « **scénario catastrophe** » selon les mots de l'abbé Portail, **n'est qu'une attitude puérile qui ne règle rien.**

Bien au contraire la fuite de la vérité et des responsabilités de la part des clercs dans cette affaire historique ne peut que contribuer à aggraver le mal actuel qui ne s'est que trop étendu tel un cancer mortel et qui, s'il n'est pas endigué à temps, **finira par causer la disparition pure et simple de l'épiscopat catholique sacramentellement valide.**

Assumant pleinement nos responsabilités catholiques, **ayant placé les travaux du CIRS sous la protection spéciale du Saint Esprit, et confiant dans la protection que Notre Seigneur Jésus-Christ a promis à Son Eglise**, nous attendons désormais la réponse d'Avrillé à notre appel, en émettant ardemment le vœu que ces fils de Saint Dominique aient l'humilité de **sortir de cette position, mortelle pour eux-mêmes comme pour leurs fidèles et leurs familles, par une rétractation qui les grandira et leur restituera tout leur crédit, et mieux encore**, pour le bien des âmes et la préparation **du futur triomphe des règnes du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé promis par Notre Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie à Paray-Le-Monial et à Fatima.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Soutenus désormais encore par les seuls abbés Celier et Laguérie, les Dominicains d'Avrillé tentent désormais de minimiser leur défense de la validité

Réponse au *Sel de la terre* n°60 (fin avril 2007)

Un appel catholique du CIRS aux Dominicains d'Avrillé

**Réfutation des arguments de l'abbé Portail
(Le Chardonnet – janvier 2007)**



Acculé par les évidences désormais publiques qui ruinent entièrement sa pseudo-« démonstration » extrinsèque de validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, par « analogie » alléguée avec des rites sacramentels orientaux d'ordination et avec la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, le Père Pierre-Marie d'Avrillé tente à présent, dans le *Sel de la terre*¹ n°60, d'amorcer un repli, mais sans pour autant encore accepter de reconnaître publiquement ses erreurs, ni les retirer de la diffusion de sa revue.

Nous en prenons acte, mais nous souhaitons **tout d'abord rétablir la réalité des faits.**

Nous constatons aussi, que bien que s'étant avancés tout autant, et même au-delà même que l'abbé Portail sur l'analyse intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle (en particulier en justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer, a contrario de l'analyse de l'abbé Chautard de la théologie déviante du Sacerdoce professée par Lécuyer), les Dominicains d'Avrillé tentent de laisser croire que l'abbé Portail (qui souligne du reste lui-même son incompetence sur le sujet) serait aujourd'hui allé plus loin dans l'analyse intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal. Ce procédé laisse entendre que désormais Avrillé tente de passer ce dossier épineux à l'abbé Portail.

Mais cette attitude n'est pas honnête, car elle ne respecte pas les faits et la vérité. Procédé d'autant plus discutable que l'abbé Portail reprend un argument déjà avancé par Avrillé, alors qu'Avrillé le présente comme nouveau. Et l'abbé Cekada a déjà réfuté le Père Pierre-Marie sur ce sujet en janvier 2007. Et voilà qu'Avrillé fait semblant de le découvrir chez l'abbé Portail, ne tenant visiblement aucun compte de la réfutation de l'abbé Cekada. L'abbé Celier a de nouveau répété ce sophisme en mai 2007, et l'abbé Cekada a dû le réfuter une deuxième fois. La réfutation de l'abbé Cekada sera donc répétée une troisième fois pour Avrillé cette fois-ci !

Bien que nous donnions ici des arguments de réfutation de l'article de l'abbé Portail, **nous reviendrons plus tard et ailleurs sur ce texte de l'aumônier du MJCF.**

¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-04-27-%20Pere_Pierre-Marie_-_Le_Sel_de_la_terre-n60-pages207-209/RORE-2007-04-27-FR_Sel-N60-Pierre-Marie-Sacres-Texte-Word.pdf

Table des matières

1	Les dominicains d'Avrillé tentent de minorer leur rôle dans la défense de la prétendue « <i>validité</i> » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal.....	3
2	La réalité du rôle de fer de lance des Dominicains d'Avrillé en faveur de la prétendue « <i>validité</i> » sacramentelle du pseudo-rite épiscopal promulgué par Montini-Paul VI	3
3	Pourquoi cette tentative de minimisation de leur position, et ce recul discret d'Avrillé ?	5
4	Un repli peu habile et peu honnête pour se défausser grossièrement sur l'abbé Portail.....	9
5	L'argumentation de l'abbé Portail pour justifier la prétendue « <i>validité</i> » sacramentelle est erronée	10
5.1	Une légèreté et une inconséquence de l'attitude de l'abbé Portail qui auto-contradit sa recommandation du tutorisme	10
5.2	La pensée floue et équivoque de l'abbé Portail	11
5.3	L'abbé Portail reprend un argument du Père Pierre-Marie et déjà réfuté par l'abbé Cekada qui a répété ensuite sa réfutation à l'égard d'Avrillé.....	12
5.4	Un abus d'interprétation de la forme essentielle introduit par l'artifice de la transformation d'une proposition relative en proposition infinitive exprimant un complément circonstanciel de but.....	13
5.5	Chez l'abbé Portail, une confusion similaire aux Anglicans entre pouvoir sacramentel et grâce sacramentelle.....	16
5.6	L'abbé Portail veut faire d'une forme hérétique, une forme qui satisferait aux critères du Pape Pie XII	19
5.7	Le Père Pierre-Marie Avrillé voudrait laisser croire qu'il ne se serait pas exprimé sur la validité intrinsèque de la nouvelle forme.....	21
5.7.1	La <i>Notitia IV</i> a déjà souligné que le Père Pierre-Marie d'Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le <i>Spiritus principalis</i> comme don créé	22
5.7.2	Avrillé justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer a déjà été implicitement désavoué par l'abbé Chautard (FSSPX)	24
5.8	Conclusion sur l'article de l'abbé Portail.....	26
6	Qu'est-ce qui est en jeu sur le fond et qu'attendons-nous d'Avrillé ?	27
6.1	Retour sur notre proposition de disputatio rejetée par Avrillé dès le printemps 2006	27
6.2	Les points précis qu'Avrillé doit désormais revoir en face des faits et des évidences désormais publiques	27
6.2.1	L'abandon de la pseudo-« <i>démonstration</i> » de validité sacramentelle extrinsèque par allégations fallacieuses à des rites sacramentels orientaux, reprise des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968.....	27
6.2.2	La reconnaissance du mensonge public de Montini-Paul VI en 1968 sur les rites sacramentels orientaux	28
6.2.3	La reconnaissance de la sacramentalité de l'épiscopat	28
6.2.4	L'arrêt de la confusion entre la <i>potestas ordinis</i> et la <i>gratia ordinis</i> dans l'interprétation de la forme sacramentelle essentielle épiscopale	29
6.2.5	La reconnaissance de l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs modernistes liturgistes antichrists.	30
7	Quelle suite pour les dominicains d'Avrillé ? Un appel catholique du CIRS aux dominicains	31

1 Les dominicains d'Avrillé tentent de minorer leur rôle dans la défense de la prétendue « validité » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal

Dans le n°60 du *Sel de la terre*, les Dominicains d'Avrillé tentent de minimiser leur positionnement dans la défense de la prétendue « validité » sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale :

« Dans Le Chardonnet n° 224 (janvier 2007), M. l'abbé Nicolas Portail s'engage dans la polémique sur la validité du rite de consécration des évêques promulgué par Paul VI.

Dans un article «sans prétention aucune» mais non sans mérites, il commence par présenter les divers avis. Il nous range parmi les «ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI», sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention. Nous avons simplement montré qu'aucune preuve sérieuse n'a été apportée contre la validité du nouveau rite, même si de nombreux arguments militent contre sa légitimité.

Notre démarche était donc essentiellement «défensive». Elle visait à montrer que le principal argument des partisans de l'invalidité du nouveau rite (à savoir que le nouveau rite n'avait aucune correspondance parmi les rites orientaux, et par conséquent que la constitution apostolique de Paul VI promulguant le nouveau rite contenait un mensonge flagrant) était faux.

Nous avons aussi montré que les autres arguments en faveur de la nullité du nouveau rite étaient pareillement sans valeur probante » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, n°60 (avril 2007)

Cette tournure très cléricale : *« Il [l'abbé Portail] nous range parmi les «ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI», sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention », en dit long sur l'absence de conviction actuelle d'Avrillé sur leurs propres arguments.*

2 La réalité du rôle de fer de lance des Dominicains d'Avrillé en faveur de la prétendue « validité » sacramentelle du pseudo-rite épiscopal promulgué par Montini-Paul VI

Rappelons les faits. Une campagne a été menée sur internet par un site désormais disparu, **CSI-Diffusion, depuis le début janvier 2005**, dévoilant les arguments qui obligeaient déjà à conclure à l'invalidité du nouveau rite. En parallèle circulait la version allemande des travaux de Thilo Stopka qui d'ailleurs correspondait régulièrement avec le Père Pierre-Marie d'Avrillé, avec Mgr Tissier de Mallerais², ainsi qu'avec des prêtres de la FSSPX en Allemagne dont l'abbé Gaudron à Zaitzkofen, **échange qui se poursuivra jusqu'en septembre 2005**³.

Les dominicains d'Avrillé avaient au début adopté une attitude très prudente par rapport à cette question et **ont, au début, commencé à prendre le temps de traiter sérieusement la question.**

Entre autres révélations⁴, Thilo Stopka eu en main, lors de ses études au séminaire de Zaitzkofen, la fausse « étude » d'une seule page qu'avaient rédigée les abbés Bisig et Bauman, sur commande de l'abbé Schmidberger en 1983, afin d'abuser Mgr Lefebvre. **L'argument invoqué était celui des**

² http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-01-thilo_stopka-lettre_a_mgr_tissier/Lettre_Thilo_Stopka_a_Mgr_Tissier_2005_01.pdf

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-09-thilo_stopka-echanges_avec_l_abbe_gaudron_\(fsspx\)/Thilo_Stopka_Correspondance_GAUDRON_WILLIAMSON_Traduction_2005_09_21.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-09-thilo_stopka-echanges_avec_l_abbe_gaudron_(fsspx)/Thilo_Stopka_Correspondance_GAUDRON_WILLIAMSON_Traduction_2005_09_21.pdf)

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF)

réformateurs modernites liturgistes antichrists de 1968 : le prétendu « *accord foncier* » avec les rites sacramentels orientaux d'ordination.

En juin 2005, sortait également une première réponse de Verrua en italien, **dans la revue Sodalitium, qui tentait d'enterrer la question.**

A la mi-juillet 2005, l'abbé Zins publiait une première⁵ analyse de la nouvelle forme essentielle et concluait à l'invalidité.

Puis est arrivé le mois d'août 2005, avec deux faits marquants :

- Le 2 août 2005, la publication aux Editions Saint Rémi du tome I⁶ des travaux du Comité international Rore Sanctifica (CIRS) qui s'était constitué, avec diverses compétences afin de traiter scientifiquement la question des origines et de la validité de *Pontificalis Romani*.
- Durant tout le mois d'août 2005, le Père Pierre-Marie séjourne en Allemagne et se rend aux archives officielles du Groupe XX du Consilium à Trêves où il consulte les documents qui contiennent les arguments et la démonstration établie par Dom Botte et le Père Lécuyer afin de convaincre les Pères du Consilium

Puis, en septembre 2005, le CIRS publie aux éditions Saint Remi le tome II⁷ de ses études.

En octobre, lors d'un symposium théologique de la FSSPX à huis clos à Paris, le Père Pierre-Marie « teste » devant une dizaine de clercs sa reprise de la pseudo-« démonstration » de Dom Botte et Lécuyer.

Vers le 11 novembre 2005, paraît enfin le *Sel de la terre* (n°54)⁸, qui contient le détail de cette pseudo-« démonstration ».

Durant la préparation de cet article, Avrillé avait été en contact très étroit avec le « poulain » de l'abbé Schmidberger, l'abbé Gaudron qui enseigne la théologie au séminaire de Zaitzkofen (FSSPX en Allemagne).

Dès l'été 2005, les partisans (très inquiets) de la validité *a priori* attendaient avec impatience la parution de l'étude d'Avrillé. Ils colportaient que le nouveau rite était valide en raison « des rites orientaux ». C'est **précisément ce même argument qui avait servi à l'abbé Schmidberger afin d'abuser Mgr Lefebvre en 1983**. Dès la parution de cette étude, les partisans de la validité *a priori* recommandaient bruyamment avec enthousiasme et insistance la lecture de l'étude du n°54 du *Sel de la terre*.

Aux Etats-Unis, la revue de la FSSPX, *The Angelus*, consacrait alors deux numéros entiers (décembre 2005 et janvier 2006) à la publication d'une traduction anglaise de l'article du Père Pierre-Marie d'Avrillé.

Il est donc incontestable que dès l'été 2005, les dominicains d'Avrillé ont de leur propre initiative, et soutenu par l'ensemble du camp de la validité sacramentelle a priori, pris la tête du combat pour la défense de la pseudo-« démonstration » par « analogie » fallacieusement alléguée avec des rites sacramentels orientaux, inventée par le trio diabolique des réformateurs modernistes liturgistes antichrists Bugnini. : -Dom Botte-Lécuyer du Consilium.

Ils ont été relayés par diverses revues en France. Nous ne citerons que la revue de l'*Action Familiale et Scolaire* d'Arnaud de Lassus.

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-07-14-abbe_zins-invalidite_de_la_forme_de_paul_6/Abbe_Zins_Invalidite_de_la_forme_episcopale_2005_07_14.pdf

⁶ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2005-08-tome_1/rs_tome1_2005_08.pdf

⁷ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2005-09-tome_2/rs_tome2_2005_09.pdf

⁸ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-11-pere_pierre-marie-article_du_sel_n_54-defense_du_rite/Pere_Pierre-Marie_Sel_de_la_terre_N54_Defense_valide.pdf

Au début janvier 2005, la position des partisans de la validité sacramentelle *a priori* paraissait à leurs yeux ainsi affermie et verrouillée.

Et pourtant, les Dominicains n'avaient fait **que vulgariser les faux arguments, les fausses sources et les mensonges des responsables même de la destruction** de l'épiscopat catholique de rite latin.

Les tomes I et II du CIRS **n'avaient toujours reçu aucune réponse par rapport aux arguments précis mis en avant**. Il s'agissait ni plus ni moins que d'une dérobade par allégations fallacieuses à des rites orientaux, reposant sur une tentative de démonstration de cette impossible validité sacramentelle selon une approche purement **extrinsèque, mais badigeonnée d'un vernis de pseudo-érudition et de fausse apparence scientifique, selon la méthode même qui avait déjà fait illusion en 1968 pour égarer les Pères du Consilium**.

En réalité les Dominicains d'Avrillé venaient, en fin 2005, **avec le soutien médiatique appuyé des partisans de la validité sacramentelle *a priori*, de tenter de répéter le « coup de bluff » que les réformateurs avaient réalisé alors avec succès devant les Pères du Consilium**, et qui avait même suffi à l'époque **à éliminer les objections d'un Père Bouyer, d'un évêque espagnol, Mgr Jean Hervas y Benet ou du cardinal Felici**.

3 Pourquoi cette tentative de minimisation de leur position, et ce recul discret d'Avrillé ?

Que s'est-il donc passé depuis début 2006, pour que, **à peine 12 mois plus tard, les Dominicains commencent à minorer leur position ?**

« Il [l'abbé Portail] **nous range parmi les « ceux qui défendent la validité du rite de Paul VI », sans doute parce que nous sommes le point de mire des partisans de l'opinion contraire. Mais en réalité, nous n'avons pas eu cette prétention** » *Sel de la terre*, n°60

La raison est assez simple, la pseudo-« démonstration » d'Avrillé **ne convainc plus personne qui ait pris la peine de s'informer tant soit peu**. La tentative de **répétition** dans le milieu de la Tradition catholique, de la FSSPX plus précisément, de la fausse « démonstration » des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 a désormais totalement échoué, **cette dernière ayant désormais été désormais totalement décortiquée et absolument démystifiée par les travaux et analyses publiées par le CIRS et placées sur son site public internet www.rore-sanctifica.org**.

L'article du *Chardonnet* de janvier 2007 est symptomatique de l'échec de cette pseudo-« démonstration » d'Avrillé.

Dans ce bulletin mensuel de l'église Saint Nicolas du Chardonnet **qui tire à 5.000 exemplaires** et est distribué dans la plupart des prieurés de la FSSPX en France, l'abbé Portail (FSSPX), aumônier du MJCF, **se refuse lui-même à soutenir la pseudo-démonstration des Dominicains :**

*« Les protagonistes opposent rites orientaux à rites occidentaux, se corrigent mutuellement (le P. Pierre-Marie rectifie le Dc Coosmaraswamy, l'abbé Cékada reprend le P. Pierre-Marie...) et nous sommes bien incapables de savoir qui a raison en fin de compte ! », « Les sédévacantistes ont beau jeu de souligner cette non-correspondance entre les sacres de Paul VI et ceux des orientaux catholiques », « Mais, outre que là aussi les textes ne sont pas identiques, les sédévacantistes font remarquer que la Tradition Apostolique d'Hippolyte est connue actuellement à travers une reconstitution faite à partir de versions arabe, syriaque et éthiopienne : ce n'est donc pas le texte originel qui est en notre possession d'une part ; et d'autre part, le prêtre Hippolyte est-il vraiment catholique ? Sa liturgie fut-elle vraiment en usage chez les catholiques ? Autant de questions sans véritables réponses qui imposent une grande prudence. Finalement, le rite d'ordinations de la Tradition Apostolique (et de ses dérivés : les Constitutions Apostoliques et Le Testament de Notre Seigneur des IV^e et V^e siècle), ne peut guère aider à résoudre la question posée. », « A ce stade de l'étude historico-liturgique, on pourrait croire au triomphe des partisans de l'invalidité. » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224, janvier 2007*

Cette prudence de l'abbé Parisien, **traduit en fait une désapprobation qui a gagné les rangs de la FSSPX, et d'abord dans ses milieux les mieux formés doctrinalement** :

« Nous sommes bien incapables de savoir qui a raison en fin de compte ! » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224, janvier 2007

Et Avrillé fait mine d'ignorer que l'article de l'abbé Portail dans le *Chardonnet* ne soutient nullement la pseudo-« démonstration » d'Avrillé ce qui eût été le moins que pouvait attendre les moines dominicains, plus de 12 mois après la diffusion de leurs travaux dans l'ensemble des chapelles de la FSSPX.

« M. l'abbé Portail dit fort modestement : « incapable de faire des recherches poussées sur le sujet, nous avons simplement repris les arguments des uns et des autres et essayé de comprendre... ». De fait, son travail nous paraît une bonne et précieuse synthèse de la question » Sel de la terre, n°60

Ainsi quand l'aumônier du MJCF déclare s'avérer « bien incapable de savoir qui a raison en fin de compte ! », Avrillé estime qu'il s'agit d'une « bonne et précieuse synthèse de la question » !

C'est ainsi que l'on peut comprendre ce début de reculade d'Avrillé.

Obtempérant sans hésitation aux injonctions des partisans a priori de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire à l'été 2005, les Dominicains d'Avrillé, se sont empressés à produire en novembre 2005 une étude qui reproduise et vulgarise l'argumentaire des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968.

En agissant ainsi, ils se sont solidarisés des erreurs et des manipulations de textes de l'époque. Et leur crédit en été atteint.

Leur réputation de compétence et de sérieux scientifique qu'ils cultivaient jusque là a sombré dans cette opération.

Et leur maintien de ces faux arguments persistant, leur crédibilité risque de plonger encore plus bas et d'éloigner d'eux nombre de collaborateurs.

Confrontée à un véritable travail de fond, mené par le CIRS et ses divers collaborateurs, dont l'abbé Cekada ou Thilo Stopka, pour ne citer qu'eux, **la fausse argumentation des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 a été mise à nue, ses sources erronées et falsifiées mises au jour, ses montages divulgués.**

Les textes du Magistère que ces réformateurs se sont évertués à ignorer et contredire, ont été systématiquement exhumés, révélés et mis en lumière.

L'escroquerie **d'origine anglicane** de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome a été décortiquée et démontrée.

L'étude des Pontificaux Maronite et Jacobites a été menée à bien, **et la supercherie du recours à un rite d'intronisation purement juridictionnelle (rite du Patriarche Maronite) et nullement et en aucun cas sacramentelle, a été mise au grand jour.** Des propos recueillis très formellement auprès des autorités Maronites et Jacobites sont venus confirmer cette réalité, tout comme le droit canon oriental (canon 135) promulgué par le Pape Pie XII le 02 juin 1957 par sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati*.

Durant ces 12 mois de début 2006 à début 2007, les travaux suivants ont été publiés :

Les *Notitiae*⁹ extraits du tome III de *Rore Sanctifica* en préparation paraissent en février 2006 et détaillent deux aspects cruciaux :

⁹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

- Le 'leurre' de la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée à *Hippolyte de Rome* et 'reconstituée' par Dom Botte lui-même. Sont mises en évidence les assertions des réformateurs et les justifications qu'ils avancent pour leur réforme. **Elles mettent en tableau comparatif les écrits des différents acteurs de cette réforme : Paul VI, Annibale Bugnini, Dom Botte, Père Lécuyer. Y figurent également les affirmations des rédacteurs de l'article du numéro 54 du *Sel de la terre* ainsi que les résultats des travaux universitaires les plus récents qui ruinent dans ses fondement la thèse des réformateurs modernistes liturgistes antichrists** qui consiste à attribuer à *Hippolyte de Rome*, sous le vocable inapproprié de « *Tradition apostolique* » ce que Jean Magne désigne sous le terme de « *Document X* » et qui n'est autre qu'un « *fatras de compilations* » des *Constitutions de l'Eglise Egyptienne* ».
- Une réfutation de la pseudo-« *analogie* » du nouveau rite épiscopal avec les rites Orientaux, présente la réfutation de la pseudo « *démonstration par analogie* » avec des rites orientaux de la validité extrinsèque de la consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Lécuyer-Botte, publiée par la revue *Le Sel de la Terre* n°54 en automne 2005 pp. 72-129, sous la signature du frère Pierre-Marie o.p. sous le titre : « *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* »

Le 25 mars 2006, l'abbé Cekada fait paraître une étude¹⁰ synthétique qui résume toute la question, et, sur la base d'une documentation complémentaire, apporte une argumentation supplémentaire sur certains points. Cette étude est rapidement diffusée en français.

A cela s'ajoutent les Notitiae suivantes parues avant que ne sorte le n°60 du *Sel de la terre*:

- **Notitia III¹¹, 'De Ordinatione Patriarchae'** intitulée « *La sacramentalité des rites Orientaux et leurs différences avec les rites latins* »
- **Notitia IV¹², 'De Spiritu Principali'** intitulée « *La 'transitivité' et la théologie trinitaire et christologique hétérodoxe, voire hérétique, qu'elle induit (onctionisme, adoptionisme)*», présente le Père Lécuyer et illustre, par quelques extraits du tome III, **la théologie onctioniste hérétique qui se dissimule dans la forme essentielle du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*.**
- **Notitia V¹³, 'De Occultatione'** Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Les 3 paradoxes de la FSSPX face à *Pontificalis Romani*.
- **Notitia VI¹⁴, 'De Erratis'** Réfutation de la brochure d'Avrillé « *Sont-ils évêques ?* » : L'abbé Cekada constate l'incapacité du Père Pierre-Marie d'Avrillé à lui répondre. Réfutation de la brochure d'Avrillé – **Persistance dans l'erreur face aux évidences publiées, dissimulations et manipulations.**
- **Réfutation¹⁵ de l'«implicitisme» sacramentel, sophisme inventé par Ansgar Santogrossi, o.s.b.** dans son article « *Réponse à l'abbé Cekada* » (« *Objections* », numéro 6, juin 2006) cosigné par l'abbé de Tanoüarn et le Fr. Ansgar Santogrossi, o.s.b. de l'Eglise conciliaire. Sans aucune argumentation théologique réelle, **A.Santogrossi cherche à abuser un public non**

¹⁰ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-03-25-father_cekada-study/CEKADA-Invalidite_de_la_Consecration_Episcopale_Version_Francaise.pdf

¹¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

¹² [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf)

¹³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-04-notitia_5-de_occultatione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-04-notitia_5-de_occultatione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF)

¹⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

¹⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale.

A ce travail de publication d'études va s'ajouter la publication de communiqués qui viennent développer certains points ou **faire connaître des documents essentiels et rares tels que *Vindication*¹⁶ qui n'avait jamais été traduit en français et qui fut publié en 1898 par les évêques catholiques anglais pour répondre aux Anglicans et défendre la condamnation des Ordres anglicans faite en 1896 par le Pape Léon XIII dans *Apostolicae Curae*.**

Voici la liste des communiqués disponibles sur notre site au moment où le Père Pierre-Marie rédige son article pour le n°60 du *Sel de la terre*:

Communiqué du 27 janvier 2007 :

- [L'abbé Cekada réfute la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par l'abbé Calderon à l'automne 2006 \(*Sel de la terre*, n°58\)](#)

Communiqué du 5 janvier 2007 :

- [La contribution de l'étude du Père Lécuyer par l'abbé Chautard \(FSSPX\) dans la signification de la nouvelle forme essentielle du rite de consécration épiscopale \(*Pontificalis Romani*, 1968\) - Les incohérences et les insuffisances des travaux d'Avrillé \(revue «*Sel de la terre*»\)](#)

Communiqué du 10 novembre 2006 :

- [Un transfuge excommunié du début de l'oecuménisme, l'abbé Hyacinthe Loyson \(1827-1912\)](#)

Communiqué du 22 octobre 2006 :

- [La destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val](#)

Communiqué du 8 octobre 2006 :

- [Anaphore d'Addaï & Mari](#)

Communiqué du 1 octobre 2006 :

- [Nouveau site Rore Sanctifica](#)

Communiqué du 24 septembre 2006 :

- [« Vindication » \(1898\), disponible en français](#)

Communiqué du 29 juin 2006 :

- [Verbatim de l'abbé Cekada à Radio Courtoisie](#)

Communiqué du 21 juin 2006 :

- [Le Consilium rejette Rore Sanctifica](#)

Communiqué du 14 juin 2006 :

- [Le Professeur Kaufhold disqualifie Avrillé](#)

Communiqué du 25 avril 2006 :

- [De Ritu Coptorum](#)

Communiqué du 19 mars 2006 :

- [Eglise et rites orientaux](#)

¹⁶ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/14-anglicanisme-invalidité_des_ordres/1898-evêques_anglais-vindication-reponse_aux_anglicans/Vindication_traduction_en_français_1898.pdf

A travers tout ce travail d'étude, dont le site internet du CIRS apporte désormais les éléments **et les preuves publiques, la réalité de l'énorme mensonge de Montini-Paul VI est apparue dans toute son étendue.**

Et cette formidable remise en cause des faux arguments de 1968, et donc du crime perpétré par les réformateurs modernistes liturgistes antichrists, a rejailli par rebonds sur la revue du *Sel de la terre* et sur les Dominicains d'Avrillé qui, **pendant ce temps, tels des autistes complètement sourds et aveugles à cette avalanche de nouveaux documents et preuves publiques, faisant, comme si de rien n'était, s'obstinaient à répéter et vulgariser les erreurs de 1968, pourtant désormais publiquement entièrement réfutées et démystifiées, erreurs qu'ils avaient épousées publiquement avec opiniâtreté.**

Corollaire inévitable de cette fâcheuse posture doctrinale, après avoir été abandonnés par leur propre camp, les Dominicains se voient aujourd'hui entourés et défendus dans leurs arguments par les plus ultras, les moins sérieux, et les plus compromettants partisans de la validité sacramentelle *a priori*. C'est ainsi que l'abbé Laguérie, Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur (IBP), et rallié de fraîche date à la Rome du nouveau rite sacramentel invalide des sacres épiscopaux, et l'abbé Celier¹⁷, relayant largement la farce théologique largement éventée de l'« *implicitisme* » sacramentel du bénédictin conciliaire Santogrossi, édité par l'abbé de Tanoüarn, lui aussi membre de l'IBP, viennent appuyer de leurs éloges encombrants et compromettants la pseudo-« *démonstration* » des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968 que, contre toute raison, continue à défendre si obstinément Avrillé.

Cette isolement d'Avrillé par ceux qui habituellement les suivent, comme ce soutien venu de milieux qui en sont si éloignés et qui d'autre part, n'apportent aucune réputation de compétence et moins encore d'études sérieuses, devient pour le moins embarrassante pour le couvent de dominicains.

Tout cela montre que **leur obstination à refuser d'emblée et par principe, toute *disputatio* (« Ce serait une perte de temps ! ») a même osé commenter avec une hauteur un peu légère le P. Pierre-Marie), et à rejeter sans les examiner ni pouvoir les réfuter, les arguments qui leur sont opposés n'aboutit qu'à une impasse.**

Saint Paul l'a déjà affirmé : Contre la vérité On ne peut RIEN.

Nous sommes navrés devant le spectacle qu'offre un tel comportement de la part de ces fils de Saint Dominique, alors que nous n'avons eu de cesse d'inviter à l'examen sérieux des objections graves et des pièces que nous opposons à ce pseudo-rite épiscopal.

4 Un repli peu habile et peu honnête pour se défausser grossièrement sur l'abbé Portail

Amorçant un mouvement de recul sur l'usage des rites orientaux, le Père Pierre-Marie couvre ensuite d'éloges l'abbé Portail en l'encourageant à entrer dans le débat. Puis il présente l'abbé Portail comme étant allé plus loin qu'Avrillé :

« M. l'abbé Portail va plus loin, puisqu'il s'attache à montrer que la forme¹⁸ du rite de Paul VI est substantiellement identique à la forme du rite ancien, c'est-à-dire qu'elle indique la plénitude du

¹⁷ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiques/communiquer\(2007-05\)-mai/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiques/communiquer(2007-05)-mai/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf)

¹⁸ M. l'abbé Portail examine aussi la question de la matière, mais sans apporter grand chose de nouveau à ce que nous avons déjà dit.

sacerdoce et la grâce du Saint-Esprit. Vu l'importance du sujet, nous citerons l'ensemble de la démonstration de M. l'abbé Portail sur ce point » *Sel de la terre*, n°60

« Nous remercions M. l'abbé Portail d'être intervenu dans ce débat (où il avait, certes, plus de mauvais coups à attendre que de remerciements, tant certains esprits sont survoltés) » *Sel de la terre*, n°60

Ce comportement a les apparences d'une dérobade et n'est pas très honnête, au regard de la vérité des faits.

En effet, Avrillé s'est prononcé sur la prétendue « *validité* » sacramentelle intrinsèque de la nouvelle forme essentielle de la consécration épiscopale **tout autant que l'abbé Portail. Plus encore, Avrillé s'est livré à une défense du Père Lécuyer, tentant – contre l'évidence des écrits du Père Lécuyer lui-même - de le laver de tout soupçon d'onctionisme.**

L'abbé Portail, lui, au contraire reste absolument muet sur le Père Lécuyer. Et il reproduit l'un des faux arguments avancé par le Père Pierre-Marie dans la plaquette '*Sont-ils évêques ?*'

Il faut dire aussi, pour bien comprendre le comportement des Dominicains d'Avrillé, que nous avons mis en évidence dans notre communiqué¹⁹ du 5 janvier 2007 que l'abbé Chautard (FSSPX), professeur à l'Institut Universitaire Saint Pie X, a produit en octobre 2005 lors du Symposium théologique de la FSSPX **une analyse accablante de la pensée du Père Lécuyer et de sa théorie « *déviante* » du Sacerdoce céleste**, et que lorsque l'on applique son analyse de l'interprétation de la théophanie du Jourdain à la nouvelle forme essentielle du nouveau rite épiscopal, l'hérésie de cette nouvelle « *forme sacramentelle essentielle* » apparaît.

Au moment où le *Chardonnet* de janvier 2007 est sorti nous n'avions pas encore publié ce communiqué et l'abbé Portail n'avait peut être pas connaissance des travaux de son confrère Parisien.

Cette analyse de l'abbé Chautard est tout à fait en phase, quoique juste un ton en dessous, du très célèbre sermon²⁰ de Mgr Tissier de Mallerais aux ordinations d'Ecône le 27 juin 2002.

5 L'argumentation de l'abbé Portail pour justifier la prétendue « *validité* » sacramentelle est erronée

Nous reviendrons dans un communiqué du CIRS sur le texte de l'abbé Portail. Ce communiqué est actuellement en préparation et va prochainement paraître.

Nous n'allons pas nous lancer ici dans une réfutation détaillée de l'argumentation superficielle de l'abbé Portail qui tente à son tour de justifier la prétendue validité.

Néanmoins, nous reprenons quelques éléments de ce prochain communiqué consacré à l'article de l'abbé Portail, afin de signaler quelques faits qui ruinent l'argumentation de l'aumônier du MJCF.

5.1 Une légèreté et une inconséquence de l'attitude de l'abbé Portail qui auto-contredit sa recommandation du tutorisme

L'aumônier du MJCF s'est risqué à tenter de justifier en quelques lignes rapides et sans véritables références, de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle pseudo-forme épiscopale.

Plus de prudence et plus de travail eussent été requis de sa part pour une conclusion dont les conséquences sont si gravissimes.

¹⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-05-FR_Communique_Sacerdoce_Lecuyer.pdf

²⁰ <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf>

C'est en effet le même abbé qui rappelle la doctrine du tutorisme de l'Eglise en écrivant que :

« un doute, **une simple probabilité** d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224 janvier 2007

L'attitude catholique, et l'abbé Portail l'exprime à bon droit, est de veiller **à obtenir la certitude en matière de validité sacramentelle**.

Et il serait souhaitable que l'abbé Portail s'applique à lui-même ce qu'il préconise pour les autres.

En effet, sur un sujet comme le nouveau rite épiscopal, dont les conséquences sont gravissimes pour le salut des âmes, **tout doute sur la validité de ce rite devrait déjà effrayer et inciter à obtenir la garantie de la certitude**.

S'il y a bien un domaine, ou **encore plus qu'ailleurs**, il faut s'assurer de la certitude de la validité sacramentelle, c'est bien dans le domaine de **la transmission de la plénitude du sacrement de l'Ordre**.

Alors, face à des études très documentées, des arguments alignés avec le plus sérieux, tant dans les documents de Dom Kröger, de Coomaraswamy, du CIRS, de l'abbé Cekada, etc, **comment l'abbé Portail peut-il prétendre se donner l'assurance d'une certitude absolue en une vingtaine de lignes sans examen précis et sérieux de la forme sacramentelle, de la signification théologique des termes, de l'intention des réformateurs ?**

Comment peut-il puiser chez le Pape Léon XIII alors que **celui-ci a fait travailler une commission de théologiens très compétents sur la question anglicane ?**

Quelle légèreté et quelle inconséquence ! Et qui ne sont pas en rapport avec la gravité du sujet.

5.2 La pensée floue et équivoque de l'abbé Portail

L'abbé Portail reprend telle quelle la nouvelle pseudo-forme sacramentelle en faisant mine d'ignorer la distinction sur le *Spiritus principalis* entre don créé et Personne.

Nous rappelons la publication de notre étude, la *Notitia IV*, entièrement consacrée à la signification de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle du rite épiscopal. Il ne semble pas que l'abbé Portail ait seulement pris la peine d'en prendre connaissance avant de rédiger son petit article du *Chardonnet*.

Avant d'aller plus loin, rappelons la forme sacramentelle essentielle identifiée par Montini-Paul VI :

"Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui".

"Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom". (traduction en français)

L'abbé Portail prétend que cette forme satisferait aux deux critères enseignés par le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* de novembre 1947 :

« Ainsi la grâce (Spiritus) et le pouvoir (successeur des Apôtres en fondant des églises) sont-ils exprimés par la forme du rite de Paul VI » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224 janvier 2007

Rappelons le texte même des exigences du Pape Pie XII, telles qu'il les a promulguées infailliblement dans sa Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* (27 novembre 1947) :

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit :

*La matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, **paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels**, à savoir **le pouvoir d'ordre** et **la grâce du Saint-Esprit**, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. »* Pape Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947

L'abbé Portail considère donc que la nouvelle forme essentielle exprimerait « la grâce du Saint-Esprit » par la « grâce (*Spiritus*) ».

Approprie-t-il le *Spiritus principalis* à une Personne (le Saint-Esprit), ou à un don créé ?

Il ne le précise pas, alors comment peut-on interpréter le flou de sa pensée ?

Le Pape Pie XII **exigeait l'univocité de la signification** et nous constatons que nous sommes déjà dans l'équivocité pour simplement l'interprétation de la pensée de l'abbé Portail, tellement celle-ci est floue et imprécise.

Cette imprécision invalide déjà le raisonnement de l'abbé Portail.

Et c'est sur une telle base que celui-là même qui recommande le tutorisme va établir une certitude sur la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de Montini-Paul VI ?

5.3 *L'abbé Portail reprend un argument du Père Pierre-Marie et déjà réfuté par l'abbé Cekada qui a répété ensuite sa réfutation à l'égard d'Avrillé*

L'abbé Portail explique que la forme essentielle du nouveau rite exprimerait la signification du *Spiritus principalis* qui désignerait le pouvoir transmis aux apôtres pour fonder les Eglises, ce qui n'est pas le cas, nous allons le voir. Et de plus, il prétend que par là serait exprimé le pouvoir d'Ordre propre à l'épiscopat.

Cette dernière proposition est apparue dans la plaquette du Père Pierre-Marie d'Avrillé ('*Sont-ils évêques ?*' page 75). Et l'abbé Cekada l'a déjà réfutée en janvier 2007 :

« 3. **Fonder des Eglises = Ordonner ?** Le P. Pierre-Marie prétend que la phrase dans la forme de Paul VI qui mentionne le "pouvoir donné aux Apôtres d'établir des églises... implique nécessairement celui d'ordonner des prêtres."²⁰

C'est faux, pour au moins deux raisons :

(a) Les Apôtres ont fondé des églises par le seul fait qu'ils étaient investis d'une juridiction extraordinaire pour agir ainsi.²¹ Le théologien Dorsch précise en l'espèce que ce pouvoir n'est pas communiqué aux évêques : "toutes les fonctions qui sont propres aux Apôtres ne sont pas également propres aux évêques — par exemple, le pouvoir d'établir des églises nouvelles."²²

(b) Etablir des "églises" (diocèses, dans la terminologie moderne) est un exercice du pouvoir de juridiction, et non pas du pouvoir d'ordre, tel qu'ordonner des prêtres. Ce pouvoir juridictionnel est propre au Pontife Romain seul.²³

Note 20 : *Sont-ils évêques?* 75. "En effet il est affirmé que le pouvoir reçu est celui du souverain sacerdoce, qu'il est le pouvoir donné aux Apôtres pour fonder les églises (ce qui implique nécessairement celui d'ordonner des prêtres), etc."

Note 21 : See J. Abbo & J. Hannon, *The Sacred Canons* 2ème ed. rev., (St. Louis: Herder 1960) 1:354–5.

Note 22 : A. Dorsch. *De Ecclesia Christi* (Innsbruck: Rauch 1928), 290. "Non omnes ii actus conveniunt episcopis, qui apostolis, e.g., fundare novas ecclesias etc."

Note 23 : Voir Canon 215.1. "Unius supremae ecclesiasticae potestatis est... dioceses... erigere."²¹
Abbé Cekada, *Toujours nul et toujours vain*, 20 janvier 2007

L'abbé Portail paraphrasant la plaquette d'Avrillé (page 75), cherche donc à attribuer à un évêque un pouvoir juridictionnel qui n'appartient qu'au Pape, après avoir été, de façon extraordinaire, celui des apôtres, et il prétend tirer de ce pouvoir juridictionnel un pouvoir d'ordre qui est ontologique. Quelle confusion !

Cette même erreur vient d'être reprise en avril par l'abbé Celier et l'abbé Cekada a dû une nouvelle fois intervenir pour répéter sa réfutation :

« 5. **Etablir l'Eglise = Pouvoir Sacramental ?** Sur ce point l'abbé Celier reprend un argument inventé par le Père Pierre-Marie : "En référence, tant à la réalité, à la tradition du vocabulaire chrétien qu'au contexte de l'ensemble du rite, cette demande d'une effusion du *Spiritus principalis* sur l'ordinand, Esprit de Jésus-Christ qu'il a lui-même transmis aux Apôtres pour établir l'Eglise en tous les lieux, est parfaitement significative de la grâce épiscopale."

Là encore, l'abbé Celier a-t-il lu mon article ? J'ai en effet souligné dans "*Toujours Nul et Toujours Vain*," qu'une telle prétention est fautive pour au moins deux raisons :

(a) Les Apôtres ont fondé des Eglises uniquement en raison d'une *juridiction extraordinaire* dont ils jouissaient pour cette fin. Le théologien Dorsh précise en la matière que ce pouvoir n'est *nullement* communiqué aux évêques : "toutes les fonctions propres aux Apôtres ne sont pas également propres aux évêques — par exemple, celle d'établir des églises nouvelles." (*De Ecclesia Christi* [Innsbruck: Rauch 1928], 290.).

(b) Etablir des "églises" (diocèses, dans la terminologie moderne) caractérise l'exercice du Pouvoir de *juridiction*, qui n'est pas un pouvoir des Saints Ordres, tel que celui d'ordonner des prêtres. Ce pouvoir juridictionnel est propre au Pontife Romain seul. (Voir Canon 215.1) »²² Abbé Cekada, *L'abbé Celier et le tabernacle vide*

Mais de plus l'abbé Portail fautive grammaticalement le sens de la nouvelle forme essentielle.

5.4 Un abus d'interprétation de la forme essentielle introduit par l'artifice de la transformation d'une proposition relative en proposition infinitive exprimant un complément circonstanciel de but.

La forme du rite demande l'effusion sur l'élu du *Spiritus principalis*, « que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire »

Cette forme change de sens sous la plume de l'abbé Portail, elle devient une demande de l'effusion « a) «l'esprit principal» (...); b) donné par le Père au Fils Jésus-Christ ; c) transmis par Lui aux Apôtres **pour fonder les Eglises** »

En remplaçant 'qui' par 'pour', l'abbé Portail a introduit dans la phrase un principe de finalité. La fondation des Eglises devient pour lui la finalité du don du *Spiritus principalis*. Il insiste d'ailleurs dans un paragraphe plus bas : « il reste la suite de la formule - le b) et le c) - qui désigne le pouvoir transmis par le Sauveur à ses Apôtres **pour fonder les Eglises**. »

²¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-01-20-abb%C3%A9_cekada_toujours_nul_et_toujours_vain/RORE-2007-01-27-FR_Abb%C3%A9CEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

²² http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-05-01-Refutation_de_l_abb%C3%A9_Celier_par_l_abb%C3%A9_Cekada/RORE_Communique-2007-05-01_Abb%C3%A9_Cekada_replique_a_Celier.pdf

Qu'a donc fait l'abbé Portail ? Il a remplacé une proposition relative (exprimant la fondation des Eglises) (*'qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire'*) attachée à l'antécédent 'Apôtres', par une proposition infinitive qui joue un rôle de complément circonstanciel de but (*'pour fonder les Églises'*) et qui associe la fondation des Eglises au don du *Spiritus principalis*, c'est-à-dire qu'il a, par cette modification grammaticale, **introduit pour le don du *Spiritus principalis* une cause finale jusque là absente (la fondation des Eglises).**

Par cette modification grammaticale de la forme essentielle du nouveau rite, l'abbé Portail affecte gravement le sens de la forme, ce qui lui permet de glisser son sophisme.

Pour bien expliquer la gravité de la modification grammaticale effectuée par l'abbé Portail, prenons une première analogie, imaginons que la forme ait dit :

Le *Spiritus principalis*, « *que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui prêchaient admirablement* »

Il n'y aurait alors aucune raison d'en déduire que la prédication admirable des Apôtres exprimerait la signification particulière du don du *Spiritus principalis*. La phrase ne signifierait par que le don du *Spiritus principalis* confère un don de prédication.

Pour donner une telle signification au don du *Spiritus principalis* il faudrait pour cela écrire :

Le *Spiritus principalis*, « *que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, pour prêcher admirablement* »

Prenons une deuxième analogie. Si la formule disait :

L'esprit de pénitence, « *que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire* »

Une telle forme ne signifierait aucunement que le don de l'esprit de pénitence signifierait le pouvoir d'Ordre sacramentel épiscopal. Et pourtant aujourd'hui, dans une forme qui a la même construction grammaticale excepté que l'esprit de pénitence est remplacé par *Spiritus principalis*, l'abbé Portail, vient prétendre que cette expression signifie bien la transmission du pouvoir d'Ordre épiscopal. Comment parvient-il à faire accepter un pareil sophisme ?

Par l'artifice d'un remaniement grammatical de la nouvelle forme.

Une telle modification grammaticale, une fois identifiée, doit être écartée, le raisonnement de l'abbé Portail s'effondre. Et nous retrouvons la forme essentielle exacte du nouveau rite :

"Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui".

"Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom". (traduction en français)

Nous signalons au passage que ni le bénédictin Dom Kröger en 1987, ni le Père Lécuyer lui-même (et ardent défenseur du nouveau rite) n'avaient imaginé d'aller tirer de cette proposition relative (*qui constituerunt Ecclesiam per singula loca*) la signification du pouvoir d'Ordre correspondant à la plénitude du Sacerdoce.

Le bénédictin Dom Kröger écrit en 1978 :

« Alors en tant que théologien, on cherche quand même une possibilité de supprimer l'**ambiguïté**²³ de la formule d'« Hippolyte ». C'est que, dans la mesure où – dans le cadre de l'ensemble de la prière de consécration – au sens élargi – on puisse trouver quelque chose qui exprime la dignité de l'évêque, le manque de clarté pourrait être éventuellement dissipé. Deux phrases selon la « forma sacramenti » fixée s'offrent : « **Vous avez élu Votre Serviteur à la Charge d'Evêque** (quem elegisti ad Episcopatum) **afin de guider Votre peuple et de vous servir jour et nuit comme sublime**²⁴ **prêtre sans reproche...** (ut... summum sacerdotium tibi exhibeat...). « Charge d'évêque » et « sublime prêtre » sont certainement des expressions pertinentes. Mais la formulation est inaccessible dans la mesure où, ni impérativement on dit : « Recevez la charge d'évêque... la Prêtrise sublime... », ni on implore simultanément de Dieu, en demandant pardon, (= deprekaiv Abbitte leisten) le Sacre. Bien plus, le texte est rédigé de telle manière qu'il implique le sacre déjà accompli. La forme du passé composé : « Vous avez ...élu » n'est pas compréhensible autrement. »²⁵

Dom Kröger n'examine nullement le 'qui constituerunt Ecclesiam per singula loca'. Et dans la suite de la forme essentielle, il ne voit pas non plus une signification du pouvoir d'Ordre.

Par ailleurs, le Père Lécuyer analysait ainsi cette forme, en commentant la phrase qui commence juste à la fin de la phrase reprise pour la forme dite désormais essentielle :

« A ce point, la prière de consécration introduit un nouveau thème, celui du sacerdoce. Il en a bien été question au début, mais il s'agissait des prêtres de l'ancienne Loi, qui étaient nommés avec les chefs. A ces derniers, l'évêque correspond : mais, jusqu'ici, rien ne l'a mis en relation avec les *ιερείς* de plus haut. En revanche, désormais, les expressions en rapport avec le sacerdoce vont se multiplier : *ἀρχιερατεύειν, λειτουργεῖν, ἰλάσσεσθαι, προσφέρειν τὰ δώρα*. Et surtout il est question du *πνεῦμα ἀρχιερατικόν*, de la grâce spirituelle du souverain sacerdoce.

Or il est remarquable que le texte de la prière ne demande pas l'effusion de ce *πνεῦμα*, mais uniquement la grâce d'en faire l'usage qui plaît à Dieu : « qu'il exerce sans reproche le souverain sacerdoce..., qu'il rende votre visage propice..., qu'il vous offre » : puis, dans une deuxième partie, on demande pour le nouvel évêque les pouvoirs (*ἐξουσίαν*) qui découlent de son souverain sacerdoce : délier les péchés, distribuer les parts ou les charges (*ἀλήρους*), délier tout lien en vertu du pouvoir accordé aux Apôtres. Tout se passe comme si le fait de recevoir le « *pneûma* de chef » avait par le fait même constitué l'évêque élu comme grand prêtre : comme si *pneûma hegemonikon* et *pneûma archieratikon* n'étaient qu'un unique don spirituel. Mais l'accent est mis sur le caractère de chef : l'évêque est prêtre, mais c'est un prêtre qui est chef, *ἀργων*, un prêtre-chef, *ἀρχιερεύς*²⁶. »²⁷ Père Lécuyer, *Episcopat et presbytérat* dans les écrits d'Hippolyte de Rome, 1953, Recherches de sciences religieuses, tome XLI

Le Père Lécuyer reconnaît qu'il n'a été nullement question du Sacerdoce jusque là. Il va même plus loin en affirmant que c'est du *pneuma hegemonikon* que découle le *pneuma archieratikon* qui exprimerait le Sacerdoce. Nous arrivons ici à une confusion majeure, à la fois commune aux Anglicans, aux dominicains d'Avrillé et à l'abbé Portail.

²³ (NDT) Plutôt l'incertitude, voire le risque, le danger : Le mot littéral est insécurité, ce qui est plus qu'ambiguïté ; la formule ne laisse pas la place à une bonne interprétation.

²⁴ (NDT) C'est plutôt grand prêtre : *Hoherpriester*. C'est le terme utilisé dans les traductions allemandes des textes évangéliques de la Passion pour désigner Ann et Caïphe. Cette remarque vaut pour la suite.

²⁵ http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/1978-kroger-etude_de_la_validite_de_la_forme_du_rite/Kroger_traduction_francais_1978.pdf

²⁶ Note du Père Lécuyer : l'expression se retrouve à deux autres reprises dans La Tradition apostolique : au chapitre 9, à propos du sacrifice eucharistique (Botte, p. 41, 3e ligne) : au chapitre 30, à propos des visites que l'évêque doit faire aux malades (BOTTE, p. 66, 3e ligne).

²⁷ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/11-reformateurs_de_1968_&_mouvement_liturgique/pere_joseph_lecuyer/1953-lecuyer-episcopat_dans_hippolyte_\(cnrs\)/J-LECUYER1953EpiscopatdansHippolyte_\(Format_texte\).pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/11-reformateurs_de_1968_&_mouvement_liturgique/pere_joseph_lecuyer/1953-lecuyer-episcopat_dans_hippolyte_(cnrs)/J-LECUYER1953EpiscopatdansHippolyte_(Format_texte).pdf)

5.5 Chez l'abbé Portail, une confusion similaire aux Anglicans entre pouvoir sacramentel et grâce sacramentelle

L'abbé Portail, par les concepts flous qu'il développe succinctement, laisse croire que la seule signification du *Spiritus principalis* recouvrerait tant la signification de l'effet sacramentel de la *potestas ordinis* (d'ordre ontologique) que la signification de l'effet sacramentel de la *gratia ordinis* (non ontologique).

En effet, il déduit de sa modification grammaticale (pour fonder les Eglises) que la signification du don du *Spiritus principalis* exprimerait la *potestas ordinis* :

« Il peut donc y avoir une pluralité de sens pour *Spiritum principalem*. Est-ce si grave que cela ? Dom Botte lui-même, ne le pense pas²⁸. Pourquoi ? Car il reste la suite de la formule - le b) et le c) - qui désigne le pouvoir transmis par le Sauveur à ses Apôtres pour fonder les Églises. Il s'agit donc bien de l'indication de la succession apostolique et donc du pouvoir épiscopal. Cette précision suffit pour éliminer les hésitations qui pourraient advenir de la pluralité des sens de *Spiritum principalem*. Il ne s'agit ni d'un abbé, ni d'un général d'ordre, d'un prieur, d'un diacre ou d'un prêtre, mais d'un successeur des Apôtres » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224 janvier 2007

Et ensuite, sans expliciter nullement quel est son raisonnement, il conclut :

« Ainsi la grâce (*Spiritum*) et le pouvoir (successeur des Apôtres en fondant des églises) sont-ils exprimés par la forme du rite de Paul VI. » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224 janvier 2007

Auparavant l'abbé Portail a déjà écrit :

« Signifie-t-elle autre chose que la plénitude du Sacerdoce et la grâce du Saint-Esprit » Abbé Portail, *Le Chardonnet*, n°224 janvier 2007

Il équivale ainsi l'expression plus précise '*plénitude du Sacerdoce*' et le mot '*pouvoir*' qu'il utilise ici de façon imprécise.

L'abbé Portail prétend donc que le don du *Spiritus principalis*, dont nous devons déduire de sa pensée floue, qu'il s'agit d'un don créé, conférerait tout à la fois la *potestas ordinis* ainsi que la *gratia ordinis*. C'est-à-dire que le pouvoir d'ordre, **la *potestas ordinis*, propre à l'épiscopat, de nature ontologique²⁹, conféré ex opere operato par le sacrement valide**, serait signifiée par l'expression du don créé de la grâce du Saint-Esprit que nous devrions reconnaître dans le don du *Spiritus principalis*.

Bien que l'abbé Portail prétende avoir effectué la distinction entre *potestas ordinis* et *gratia ordinis*, a contrario des Anglicans, il n'en reste pas moins, que l'abbé Portail adhère à **une erreur similaire aux Anglicans pour qui la grâce du sacrement est identifiée avec la réception de l'ordre en soi**. Nous avons déjà souligné cette erreur dans la *Notitia IV* dans le paragraphe 3.3.4.3. :

3.3.4.3. Illustration des distinctions nécessaires à partir de l'exemple des sacres Anglicans sacramentellement invalides et condamnés par le Magistère

²⁸ Note de l'abbé Portail : « Si l'on omettait par inadvertance les mots *Spiritum principalem*, je ne vois ce que cela changerait ». D. Bernard Botte, « L'ordination de l'évêque », la Maison-Dieu 97 (1969), p. 119-120.

²⁹ Rappelons que le Pape Saint Pie X n'hésite pas à employer le terme de « caractère épiscopal » dans le Canon 951 du Code de Droit Canon qui sera promulgué en 1917 par son successeur le Pape Benoît XV, tout comme le Pape Pie XII emploie la même expression dans le canon 235 des Eglises orientales qu'il promulgue le 02 juin 1957.

Ce pouvoir de l'épiscopat est le **suprême sacerdoce, le premier rang de l'ordre.**³⁰ La forme anglicane a le problème suivant :

Selon la théologie catholique, l'ordre donne :

1. le **pouvoir sacramentel, (*potestas ordinis*) ex opere operato,**
2. le **caractère sacramentel**, ontologique, associé à l'**ex opere operato,**
3. la **grâce sacramentelle**, si l'ordinant n'oppose pas d'obstacle (Etat de grâce de l'impétrant) (***gratia ordinis***).

Selon Saint Thomas et la doctrine sacramentelle catholique commune, le N°1 est **identique** avec le N°2 **et lui est indissociable : selon la doctrine catholique pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) et caractère sacramentel ontologique sont identiques et conférés ex opere operato.**

Mais selon la doctrine hérétique des anglicans le N°3 et le N°1 seraient identiques : **selon la doctrine hérétique anglicane, la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*) serait identique aux pouvoirs sacramentels (*potestas ordinis*) :**

"Recevez l'Esprit Saint pour être évêque dans l'Eglise".

Donc les anglicans refusent de dire : *"soyez fidèles dans votre épiscopat par la grâce du Saint Esprit"*, non, **la grâce du sacrement est identifiée avec la réception de l'ordre en soi.**

Alors, si on perd la grâce, perd-t-on aussi l'épiscopat ?

Cette question n'est nullement rhétorique ; les protestants l'affirment bel et bien !

En dehors de la grâce il n'y a point de ministère légitime pour Luther, Calvin et Wicleff et l'on perd sa charge ET SES POUVOIRS SPIRITUELS sinon sacramentels, car les protestants nient aussi la théologie sacramentelle catholique pour les sacrements qui sont dispensés par le clergé consacré par le sacrement de l'ordre. Du reste les protestants nient farouchement que l'épiscopat soit un sacrement au sens sacramentel catholique.

³⁰ Citons d'ailleurs ce que dit saint Thomas d'Aquin quand il distingue le pouvoir d'ordre de l'évêque de sa juridiction :

« (4) On objecte en quatrième lieu, que **l'épiscopat n'est pas un ordre. Ceci est manifestement une erreur**, si on l'entend absolument. **Saint Denys dit expressément que la hiérarchie ecclésiastique se compose de trois ordres: les évêques, les prêtres et les diacres.** Et à la dist. XXI, chap. : *Cleros*, on trouve que l'ordre des évêques se divise en quatre parties. L'évêque en effet a un ordre par rapport au corps mystique du Christ qui est l'Eglise, dont il reçoit la charge principale et pour ainsi dire royale.

Mais par rapport au corps réel du Christ, contenu dans le sacrement, il n'a pas d'ordre supérieur au prêtre. Or, qu'il ait un ordre et non la seule juridiction, comme le curé ou l'archidiaque, ce qui le prouve c'est le fait que **l'évêque a le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses qu'il ne peut confier à d'autres, par exemple confirmer, ordonner, et consacrer des basiliques. Pour ce qui concerne son pouvoir de juridiction, il peut le déléguer à d'autres.** Une autre preuve également, c'est que **si un évêque déposé rentre en charge, il n'est pas consacré de nouveau, étant donné que son pouvoir d'ordre demeure.** Ainsi fait-on pour les autres ordres. » saint Thomas d'Aquin - *VERS LA PERFECTION DE LA VIE SPIRITUELLE - OPUSCULE 18* - (1254-1256) - *Pour défendre la vie religieuse comme voie de perfection vers la sainteté* - Editions Louis Vivès, 1857 - opuscul. de perfectione vitae, cap. 24.

Traduit de :

"Quod vero quarto proponitur, quod episcopatus non sit ordo, manifeste continet falsitatem si absolute intelligatur. Expresse enim dicit Dionysius esse tres ordines ecclesiasticae hierarchiae: scilicet episcoporum, presbyterorum, et diaconorum: et 21 dist., cap. clerici habetur, quod ordo episcoporum quadripartitus est. Habet quidem enim ordinem episcopus per comparisonem ad corpus Christi mysticum, quod est Ecclesia; super quam principalem accipit curam, et quasi regalem. Sed quantum ad corpus Christi verum, quod in sacramento continetur, non habet ordinem supra presbyterum. Quod autem aliquem ordinem habeat, et non iurisdictionem solam, sicut archidiaconus vel curatus, patet ex hoc quod episcopus potest multa facere quae non potest committere, sicut conferre ordines, consecrare basilicas, et huiusmodi; quae vero iurisdictionis sunt, potest aliis committere. Idem etiam patet ex hoc quod si episcopus depositus restituitur, non iterum consecratur tanquam potestate ordinis remanente, sicut etiam in aliis contingit ordinibus."

C'est bien pourquoi Pie XII exige, à peine d'être sacramentellement invalide, qu'une forme sacramentelle de consécration signifie de manière **UNIVOQUE les deux effets** bien distincts du sacrement, **le pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*, identique au caractère ontologique conféré *ex opere operato*) + la grâce sacramentelle (*gratia ordinis*)**.

Et la *Vindication*³³ des évêques catholiques anglais martèle la même chose **en 1898**.

Or, en opposition frontale avec la doctrine catholique infaillible et inlassablement répétée sur le sacrement des Saints Ordres Catholiques, dans la nouvelle forme « *sacramentelle* » épiscopale inventée par Dom-Botte-Lécuyer-Bugnini, et promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, **c'est une simple grâce d'état (*gratia ordinis*) sacramentelle (*Spiritus principalis*) qui est ainsi identifiée avec le pouvoir sacramentel (*potestas ordinis*) et son caractère ontologique conféré *ex opere operato* par le sacrement**.

En d'autres termes : Dans la nouvelle « *forme sacramentelle épiscopale* » conciliaire promulguée par Montini-Paul VI, la grâce épiscopale (*gratia ordinis*) remplace désormais le caractère ontologique épiscopal (*potestas ordinis*), **EXACTEMENT COMME DANS LES SACRES EPISCOPAUX ANGLICANS, DECLARES INFALLIBLEMENT POUR CELA SACRAMENTELLEMENT INVALIDES, ET CONDAMNES PAR L'EGLISE.**

Le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste, Annibale Bugnini, qui sera bientôt nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du *Consilium*, c'est-à-dire Chef de ces équipes de « *Réformateurs* » liturgistes, **n'avait-il pas déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'Osservatore Romano, un an après l'institution du Consilium le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation de Pontificalis Romani le 18 juin 1968 :**

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. »

Avec cette nouvelle forme « *sacramentelle* » épiscopale conciliaire et avec sa « *curieuse* » théologie associée du sacrement de la consécration épiscopale catholique, explicitée par Dom Botte et surtout Lécuyer, et désormais reprise à leur compte par les si « *solidement traditionnels* » Dominicains d'Avrillé, le liturgiste Franc-Maçon Annibale Bugnini n'aura-t-il pas bien mérité du *Grand Architecte de l'Univers* ! Nous en laissons le lecteur juge. L'emploi de l'expression « *grâce qui fait l'objet de la prière de consécration épiscopale* » sous la plume du Père Lécuyer va donc prêter à toutes les ambiguïtés utiles. Cependant, comme le Père Lécuyer affirme que ce don créé du *Spiritus principalis* « *constitue l'évêque* », nous devons considérer **que pour lui, l'expression « *grâce de l'épiscopat* » désigne la consécration épiscopale prise dans son ensemble en incluant l'effet sacramentel du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*), assimilé à la *gratia ordinis* du sacrement**.

Cette prétendue démonstration « théologique » de l'abbé Portail est vraiment la partie la plus faible de son article.

Cette fausse argumentation de l'abbé Portail tient d'abord à son manque de rigueur (modification de la structure grammaticale de la forme), au manque de précision de son étude, à l'absence de développement approfondi de ses arguments, et à son ignorance des réfutations déjà faites, en dehors de tout appareil critique et de l'étude des textes fondamentaux sur la question.

Le précepte évangélique recommande de tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler, pour le cas de l'abbé Portail, il est très présomptueux de sa part d'avoir voulu statuer avec certitude de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle en une page, sans travail suffisant préalable de sa part.

5.6 *L'abbé Portail veut faire d'une forme hérétique, une forme qui satisferait aux critères du Pape Pie XII*

Or, cette nouvelle forme, **transitive** (Esprit donné par le Père au Fils qui le transmet aux apôtres), est hérétique. Elle reproduit l'hérésie onctionniste, spécifique au Père Lécuyer qui s'appuyait sur Théodore de Mopsueste, auteur plusieurs fois condamné par l'Eglise, et aux courants dynamistes du IV^e siècle anathémisés par l'Eglise.

Déjà Thilo Stopka avait rendu publique sa lettre à l'abbé Laguérie où il l'interrogeait sur l'hérésie contenue dans ce nouveau rite. Sa lettre publique est bien sûr restée sans réponse.

Nous citerons ici un extrait de la lettre ouverte que Thilo Stopka adressa à l'abbé Laguérie le 24 septembre 2006. Les questions que posent Thilo Stopka s'appliquent également à l'abbé Portail :

« Afin de bien mettre en lumière l'importance fondamentale du problème que soulève **la nouvelle forme sacramentelle de Paul VI pour la consécration épiscopale**, il faut d'abord avoir en tête quelques actes, décisions et **condamnations du Magistère**, et vous ne saurez dès lors manquer de réaliser que l'application à cette nouvelle forme en devient évidente :

Denzinger-Hünemann 260

« Ephèse, Canon 9. Si quelqu'un dit que l'unique **Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème.** »

Denzinger-Hünemann 434

Anathématismes contre les Trois Chapitres.

« II. Concile de Constantinople 12. Si quelqu'un prend la défense de l'impie Théodore de Mopsueste qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des attraits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses oeuvres et devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et, par le baptême, **a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale** ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable.

Le même impie Théodore a dit encore que l'union du Dieu Verbe au Christ a été du même ordre que celle dont parle l'Apôtre pour l'homme et la femme : " Ils seront deux en une seule chair " [Ep 5,31](#). »

11^{ème} Concile de Tolède. Denzinger-Hünemann 527

« 12) **Car Il (l'Esprit Saint) ne procède pas du Père vers le Fils ni ne procède du Fils pour sanctifier les créatures, mais il apparaît bien comme ayant procédé à la fois de l'un et de l'autre, parce qu'il est reconnu comme la charité ou la sainteté de tous deux.** »

Et maintenant comparons la doctrine énoncée ci-dessus avec la nouvelle forme sacramentelle épiscopale et avec d'autres textes conciliaires.

La forme française de 1977 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi **la force qui vient de toi, l'Esprit** qui fait les chefs, **l'Esprit que tu as donné à ton Fils** bien-aimé, Jésus Christ, **celui qu'il a donné lui-même aux saints** Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

La forme en français pour les sacrés de Mgr Breton, Dax 2002 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

La forme en français, diocèse Auray-Vannes 2005 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'esprit souverain que tu as donné à ton fils bien-aimé, Jésus Christ, l'esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

Le Compendium du Nouveau Catéchisme, question N° 47 :

« Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé ? »

243-248

Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (Filioque), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité toute entière » (Jn 16,13).

Je demande ici : est-ce que le Fils reçoit bien la *vis spirativa* dans l'engendrement, **ou cette réception serait-elle complétée, parce que l'hypostase du Père donnerait à l'hypostase du Fils l'hypostase du Saint Esprit ?** Est-ce que le Fils est bien, avec le Père, comme dit le Concile de Lyon, **un seul principe du Saint Esprit**, ou ne serait-il qu'un canal transitoire pour l'Esprit ?

Cette fausse doctrine condamnée, selon laquelle l'Esprit procéderait du Père **vers** le Fils, on peut aussi la retrouver dans l'encyclique *Dominum et Vivificantem* de Jean Paul II :

« 17. Il convient de souligner ici que l'«esprit du Seigneur», qui «repose» sur le futur Messie, est clairement et avant tout un don de Dieu pour la personne de ce Serviteur du Seigneur. »

Lisez les commentaires du Prof. Dörmann concernant cette doctrine étrange de Jean Paul II. Des conceptions de cette nature se retrouvent aussi dans la *Liturgie de Lima*, édité par Max Thurian.

(Oraison)

*Seigneur Dieu, riche en grâce et en miséricorde,
tu as donné l'onction de l'Esprit Saint à ton Fils bien-aimé,
lors de son baptême au Jourdain,
et tu l'as consacré prophète, prêtre et roi;
accorde-nous une nouvelle effusion de l'Esprit
pour que nous soyons fidèles à la vocation de notre baptême,
que nous recherchions d'un grand désir
la communion au Corps et au Sang du Christ..*

(Préface)

*Il (le Christ) a voulu être baptisé et consacré comme ton Serviteur,
pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle.*

Avez-vous bien réalisé que la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI déclare une autre Trinité, **une nouvelle Trinité, où le Fils, mineur au Père, devrait recevoir le don du Saint Esprit, sans posséder,**

ensemble avec le Père, la caractéristique de la spiratio activa. La nouvelle forme nie en effet explicitement et tout simplement le **Filioque** en tant que principe du Saint Esprit. Et le *Compendium* dégrade à son tour le **Filioque** en faisant du Fils un simple canal de l'Esprit.

Est-ce là ce que vous aller enseigner à l'Institut du Bon Pasteur ?

Je vous demande à présent ici si un baptême avec la forme suivante pourrait être valide ?

« *Je te baptise au nom du Père majeur, et du Fils mineur etc...* »

Ou prenez l'exemple suivant ?

« *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit –le don du Père au Fils. Amen.* »

A l'évidence, **cette négation explicite du fait que le Fils est, en commun avec le Père, le principe du Saint Esprit**, et n'en est nullement un simple canal, **rendrait ce baptême radicalement nul**. Lisez Saint Thomas III q. 60 a.8 ! Il ne s'agit plus de la Trinité authentique de la Révélation ! Il s'agit d'un autre dieu !

- Trouve-t-on **oui ou non** cette hérésie bel et bien exprimée dans la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI ?
- Est-ce que cette doctrine se retrouve dans le *Compendium* du Nouveau Catéchisme, **oui ou non** ?
- Est-ce qu'on peut rencontrer la même idée dans *Dominum et Vivificantem*, **oui ou non** ?
- Est-ce que le père Lécuyer, un partisan connu des hésiarques condamnés Théodore de Mopsueste et Theodoret de Cyr (Trois-Chapitres), était en charge du nouveau rite de consécration épiscopale, **oui ou non** ?

De grâce, évitez surtout ici d'évoquer ce texte de l'Evangile « *l'Esprit du Seigneur se repose sur moi, car je suis l'oint du Seigneur* ». **C'est en effet d'abord l'Union hypostatique qui constitue l'« Onction » au sens propre, et le parfum qui sort de cette Onction (Filioque), c'est l'Esprit Saint.** Le Can. 9 du Concile d'Ephèse le prouve.

En résumé : si vous voulez prouvez la validité du nouveau rite, prouvez la validité d'un baptême tel qu'énoncé ci-dessus, en gardant à l'esprit les définitions du Magistère que j'ai rappelées plus haut. Mais ne faites pas comme les dominicains d'Avrillé qui ont accepté sans sourciller le changement d'un mot par un autre dans le texte des rites rassemblés par Denzinger, « *Ritus orientalium* », t.2, page 220, où l'on a remplacé « *quam* » par « *quem* ». » Thilo Stopka, *Lettre ouverte à l'abbé Laguérie*, 24 septembre 2006³¹

Ces questions valent aussi pour l'abbé Portail qui n'examine aucunement l'hérésie contenue dans le nouveau rite de consécration épiscopale.

Nous sommes étonnés que l'abbé Portail ait occulté cette question, comment peut-il encore l'ignorer, puisqu'elle a été signalée dès le début 2005 par Thilo Stopka et puis reprise dans le tome I de *Rore Sanctifica* en juillet 2005, et ensuite en juillet 2006, elle a fait l'objet d'une étude complète dans la *Notitia IV*.

Comment l'abbé Portail peut-il considérer comme sacramentellement valide une forme de prétendue consécration épiscopale qui est hérétique ?

5.7 *Le Père Pierre-Marie Avrillé voudrait laisser croire qu'il ne se serait pas exprimé sur la validité intrinsèque de la nouvelle forme*

La manière dont le Père Pierre-Marie d'Avrillé introduit l'abbé Portail est étonnante.

A le lire, un lecteur nouveau ou non averti pourrait croire qu'Avrillé n'a parlé de rites orientaux et de démonstration extrinsèque de validité, et n'a pas encore abordé la question de l'invalidité intrinsèque de la nouvelle forme. En effet, *le Sel de la terre* écrit :

« M. l'abbé Portail va plus loin, puisqu'il s'attache à montrer que la forme du rite de Paul VI est substantiellement identique à la forme du rite ancien, c'est-à-dire qu'elle indique la plénitude du sacerdoce et la grâce du Saint-Esprit. » *Sel de la terre*, n°60

Et Avrillé se garde de tout jugement sur la conclusion de l'abbé Portail, se contentant de le citer, comme si les Dominicains voulaient mettre en avant l'abbé Portail sur ce terrain, le laisser s'avancer seul, et se garder ensuite la possibilité de pouvoir le désavouer en disant qu'ils n'ont cautionné en rien ses arguments.

« M. l'abbé Portail en conclut que «le rite de Paul VI est valide en lui-même et, utilisé normalement, confère effectivement la grâce de l'épiscopat à l'ordinant». *Sel de la terre*, n°60

Un tel comportement de la part du Père Pierre-Marie est très clérical, et peu courtois pour l'abbé Portail, en dépit des compléments suspects qu'il lui adresse à la fin de l'article :

« Nous remercions M. l'abbé Portail d'être intervenu dans ce débat (où il avait, certes, plus de mauvais coups à attendre que de remerciements, tant certains esprits sont survoltés) » *Sel de la terre*, n°60

En effet, contrairement à ce qu'une lecture rapide de cet article pourrait laisser croire, **les Dominicains d'Avrillé se sont bel et bien déjà prononcés sur la validité intrinsèque de la nouvelle forme et ont conclu à sa validité sacramentelle à partir de la signification du *Spiritus principalis*.**

Comme l'abbé Portail, les Dominicains d'Avrillé ont effectué la confusion des Anglicans entre *potestas ordinis* et *gratia ordinis*.

Les Dominicains d'Avrillé sont même allés plus loin en prenant la défense du Père Lécuyer et en prétendant le laver de tout soupçon d'hérésie onctionniste. Le CIRS a démontré publiquement dans la *Notitia IV* qu'il n'en est absolument rien.

Cette attitude n'est pas honnête, car elle ne respecte pas les faits et la vérité. Procédé des dominicains d'autant plus discutable que l'abbé Portail reprend un argument déjà avancé par Avrillé, alors qu'Avrillé le présente comme nouveau, car il « va plus loin » ! (sic). Et l'abbé Cekada a déjà réfuté le Père Pierre-Marie sur ce sujet en janvier 2007. Et voilà qu'Avrillé fait semblant de le découvrir chez l'abbé Portail, ne tenant visiblement aucun compte de la réfutation répétée de l'abbé Cekada. L'abbé Celier a de nouveau répété ce sophisme, et l'abbé Cekada a dû le réfuter une deuxième fois. La réfutation de l'abbé Cekada sera donc répétée une troisième fois pour Avrillé cette fois-ci !

5.7.1 La *Notitia IV* a déjà souligné que le Père Pierre-Marie d'Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé

Rappelons les écrits des dominicains d'Avrillé sur le sujet, tout particulièrement en citant quelques passages de la *Notitia IV* que nous avons consacré à ce sujet précis. Nous reproduisons le paragraphe 3.3.6.

3.3.6. Avrillé épouse les conceptions du Père Lécuyer sur le *Spiritus principalis* comme don créé

3.3.6.1. Avrillé reprend à son compte la confusion du Père Lécuyer sur grâce (*gratia ordinis*) et pouvoir (*potestas ordinis*) d'ordre, et contredit le rite maronite.

A ce stade de notre réflexion, il est également utile de noter ce qu'écrit le *Sel de la terre* n°54. **Au sujet du *Spiritus principalis*, les rédacteurs sont en harmonie avec le Père Lécuyer pour affirmer qu'il s'agit de la « grâce épiscopale » :**

« L'expression «*Spiritus principalis*», pour désigner la grâce de l'épiscopat, se retrouve dans les deux rites que nous avons mis en parallèle avec la forme de Paul VI, mais aussi dans d'autres rites orientaux »³²

³² Le *Sel de la terre*, n°54, p106

« *Son sens (NDLR : à la formule) est : le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque* »³³

Les rédacteurs du *Sel de la terre* reprennent à leur compte le même concept ambigu du Père Lécuyer de la « *grâce de l'épiscopat* » sans introduire la distinction nécessaire entre la signification distincte exigée entre le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) et la grâce (*gratia ordinis*) sacramentelle qui accompagne la consécration.

Ce concept ambigu identifié à un don créé, est contradictoire avec le recours au rite maronite de l'intronisation non-sacramentelle du patriarche pour prétendre justifier de façon extrinsèque la validité sacramentelle du nouveau rite, car, dans ce recours assorti du montage fallacieux opéré par les rédacteurs du *Sel de la terre*, l'antécédent du pronom relatif *quem* qui se trouve dans ce rite être l'Esprit-Saint, est tronçonné pour être remplacé par le *Spiritus principalis*.

Cela souligne bien le caractère tout à fait fallacieux de la glose *a posteriori* du Père Pierre-Marie selon lequel « *le quam serait encore mieux que le quem* », ainsi qu'il a l'audace de l'écrire³⁴ dans le *Sel de la terre* de mai 2006 (n°56), et de le répéter dans sa brochure « *Sont-ils évêques ?* »³⁵. L'antécédent qui était alors explicitement une Personne (*Spiritus Sanctus*) dans le rite maronite deviendrait ainsi un don créé (*Spiritus principalis*) par ce tour de passe-passe rhétorique.

De surcroît, les rédacteurs du *Sel de la terre* n'ont nullement cherché bien sûr à déterminer si cette forme satisfaisait bien aux critères définis infailliblement par Pie XII pour qu'une forme essentielle soit sacramentellement valide.

Les mêmes rédacteurs reconnaissent le *Spiritus principalis* (cette « *grâce de l'épiscopat* ») en outre comme un don créé, émanant de l'Esprit-Saint. Cette interprétation d'Avrillé est cohérente avec celle du Père Lécuyer. Le *Sel de la terre* cite Dom Botte qui se réclame du Père Lécuyer :

« Dès lors, le choix du terme hégémonicos se comprend : c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef. La meilleure traduction française serait peut-être : l'Esprit d'autorité. Mais, quelle que soit la traduction adoptée, le sens paraît certain. **Cela avait été excellemment démontré par un article du père J. Lécuyer** : «Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome», Rech. sciences relig 41 (1953) 30-50³⁶. »³⁷

Cependant le Père Lécuyer, comme nous venons de le voir, n'identifie pas le *Spiritus* avec l'Esprit-Saint, mais il préfère parler d'appropriation postérieure à l'Esprit-Saint. **Cette divergence (Personne ou don créé) ne semble avoir ému ni Dom Botte ni les rédacteurs du *Sel de la terre*.**

Elle recouvre pourtant toute la question qui a été traitée dans *Rore Sanctifica*, tome I, au sujet de l'hérésie anti-filioque.³⁸ Car **si le *Spiritus principalis* désigne véritablement l'Esprit-Saint, la nouvelle forme engendre de graves hérésies anti-trinitaire et anti-filioque.**

Dom Botte est contradictoire, et tout en adhérant pleinement à l'interprétation du Père Lécuyer, les rédacteurs du *Sel de la terre* citent le propos contradictoire de Dom Botte et l'endossent. **Cela montre leur absence d'analyse de ces questions et la profonde méconnaissance théologique qu'ils en ont.**

En dehors de ces imprécisions entretenues par le recours à Dom Botte, les rédacteurs du *Sel de la terre* abondent plus encore dans le sens du Père Lécuyer, **car ils ajoutent que ce don créé serait accordé à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ :**

« En réalité, il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre-Seigneur. Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité. »³⁹

³³ Le *Sel de la terre*, n°54, p107

³⁴ « **On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît mieux encore quand on restitue la vraie leçon** », Père Pierre-Marie, *Le Sel de la terre*, n°56, p178

³⁵ Brochure « *Sont-ils évêques ?* », Editions du Sel, avril 2006 (diffusée le 4 juillet 2006)

³⁶ Note du *Sel de la terre* n°54 : Dom Bernard BOTTE O.S.B., « "*Spiritus principalis*" (formule de l'ordination épiscopale) », *Notitia* 10 (1974), p. 410-411

³⁷ Le *Sel de la terre*, n°54, p107

³⁸ *Rore Sanctifica*, tome I, p88 et p89

³⁹ Le *Sel de la terre*, n°54, p107

3.3.6.2. Avrillé, s'opposant à saint Thomas, approprie le don au Père

Par contre, les rédacteurs du *Sel de la terre* approprient au Père ce don créé que serait le *Spiritus principalis* (par don créé, les rédacteurs désignent le *Spiritus Principalis*) :

« **Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité, mais il est attribué au Père** (voir Je 1, 17), selon les règles tout à fait classiques et catholiques de l'appropriation. » *Sel de la terre*, n°54, p 107

En cela ils s'écartent du Père Lécuyer et de l'argument de **Saint Thomas que celui-ci emploie pour justifier l'appropriation de l'esprit de gouvernement au Saint-Esprit.**

« La nature divine, bien qu'elle soit commune aux trois Personnes, leur convient cependant dans un certain ordre, **en tant que le Fils reçoit du Père la nature divine, et que l'Esprit Saint la reçoit de tous deux.** De même aussi, **le pouvoir de créer**, bien qu'il soit commun aux trois Personnes, leur convient dans un certain ordre, **car le Fils la tient du Père, et le Saint-Esprit du Père et du Fils.** Aussi attribue-t-on le nom de Créateur au Père, comme à celui qui ne tient pas d'un autre le pouvoir créateur. **Du Fils, on dit que tout a été fait par lui, en tant qu'il a le même pouvoir, mais reçu d'un autre**, car la préposition «par» désigne ordinairement une cause intermédiaire, ou un principe découlant lui-même d'un principe. **Quant à l'Esprit Saint, qui tient ce même pouvoir des deux autres Personnes, on lui attribue de gouverner et de vivifier, comme Seigneur, ce que le Père a créé par le Fils.** On peut encore trouver une raison générale de cette attribution selon la façon dont les attributs essentiels sont appropriés aux trois Personnes. Comme on l'a vu précédemment, **on approprie au Père la puissance**, qui se manifeste surtout dans la création, et c'est pourquoi on attribue au Père d'être le Créateur. **Au Fils on approprie la sagesse**, par laquelle tout agent intelligent opère, et c'est pourquoi on dit de lui : « par qui tout a été fait ». **Enfin on approprie la bonté au Saint-Esprit, et c'est à elle qu'il revient de gouverner en conduisant les choses aux fins qui leur sont dues, et de donner la vie**⁴⁰, parce que celle-ci consiste en une sorte de mouvement interne **et que ce qui donne d'abord le mouvement, c'est la fin et le bien.** » Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia, Q45, a6, Editions du Cerf

Curieusement les rédacteurs du *Sel de la terre* adhèrent à l'interprétation du Père Lécuyer, sauf lorsque celui-ci se réfère à saint Thomas d'Aquin. Etrange position que celle de ces Dominicains, par ailleurs prétendument thomistes !?

5.7.2 Avrillé justifiant l'onctionisme du Père Lécuyer a déjà été implicitement désavoué par l'abbé Chautard (FSSPX)

Cette tentative de dérobade du Père Pierre-Marie est d'autant moins acceptable qu'il a justifié l'onctionisme du Père Lécuyer et qu'il a cherché à l'en laver de tout soupçon.

Nous avons montré dans notre communiqué⁴¹ du 5 janvier 2007 que désormais les écrits du *Sel de la terre* sur la question sont désavoués implicitement par l'étude de la pensée théologique du Père Lécuyer qu'a effectuée l'abbé Chautard et qu'il a présentée en octobre 2005. Nous citons ici le chapitre 4 de notre communiqué.

4. Application de l'étude de l'abbé Chautard au rite épiscopal et contradiction du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Nous abordons ici le point capital de la pensée du Père Lécuyer, eût égard à ses conséquences dans la réforme liturgique, qui est **la conséquence de cette fausse théologie aux tendances gnostiques, inspirée**

⁴⁰ « *Spiritui Sancto appropriatur bonitas ad quam pertinet gubernatio, deducens res in debites fines...* »

⁴¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-05-FR_Communique_Sacerdoce_Lecuyer.pdf

des auteurs alexandrins des III^e et IV^e siècles, sur la nouvelle forme de consécration épiscopale de 1968.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus »⁴².

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. **C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur.** Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. **Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?**

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale. » **Abbé Chautard**

L'abbé Chautard pose le problème de l'interprétation de l'onction du Jourdain qui revient à dire que « **le Christ a véritablement reçu une communication du Saint-Esprit** » :

ou le Père Lécuyer affirme une croissance de la grâce sanctifiante dans le Christ ce qui est faux, ou alors il affirme que son Sacerdoce qui est substantiel, car lié à l'Union hypostatique, aurait augmenté, ce qui hérétique.

L'étude approfondie de l'abbé Chautard contredit donc radicalement les affirmations du Père Pierre-Marie (Avrillé) dans sa revue *Le Sel de la terre*.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus »⁴³.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit »
Abbé Chautard

En effet le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) écrit :

L'«hérésie onctionniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée⁴⁴. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste⁴⁵, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. »

Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument.

L'examen de la référence donnée par l'abbé Chautard le prouve bien (ce texte est consultable sur notre site <http://www.rore-sanctifica.org> - Voir le chapitre 12, page 317 dans *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ* du Père Lécuyer de 1957⁴⁶). L'onctionisme du Père Lécuyer est bien avéré, que cela plaise ou non à Avrillé, c'est un fait.

⁴² Note de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 317.

⁴³ Note de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 317.

⁴⁴ **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Evangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie. » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

⁴⁵ **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère** la nouveauté de la « **deuxième onction** » parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, **du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.**

⁴⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

Josué en souvenir du passage du Jourdain (Josué, 4, 1-19)...

Ce sens de la continuité du plan de Dieu se manifeste encore dans l'ordre donné par Jésus aux Apôtres de ne pas quitter Jérusalem avant la venue de l'Esprit : c'est de la ville sainte que doit partir l'œuvre d'évangélisation, et c'est dans ce sens que les Pères de l'Église interpréteront la prophétie conservée par Isaïe (2, 3-4) et par Michée (4, 2-3) :

Car de Sion viendra la Loi
et de Jérusalem l'oracle de Jahvé¹.

Si l'Esprit Saint descend donc sur tous ceux qui sont présents à la Pentecôte, si même quelque temps plus tard il descend sur des païens, réalisant en eux aussi la promesse de Jésus (Act., 10, 41), il n'en demeure pas moins que les Douze seront gratifiés d'une communication toute spéciale. Nous retrouverons d'ailleurs ce point développé dans les abondants témoignages de la tradition chrétienne : nous ne saurions ici les énumérer tous, ce qui a été suffisamment fait ailleurs² ; il nous a semblé plus utile de grouper cet enseignement traditionnel sous quelques chefs principaux, ce qui aura en même temps pour résultat de mettre en lumière les différents aspects du mystère de la Pentecôte dans sa relation au sacerdoce chrétien.

UNE DEUXIÈME ONCTION SACERDOTALE DES APÔTRES

La descente de l'Esprit Saint sur les Douze est, d'abord, un complément de l'onction sacerdotale qu'ils

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 ; S. BASILE, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 30, 240 d-241 a) ; CHRYSOSTOME, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 56, 32) ; THÉODORE, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 81, 238) ; *In Mich.*, 4, 2 (P. G., 71, 698 d).
2. Voir l'article sur la Pentecôte dans le volume collectif : *Études sur le Sacrement de l'Ordre* (Coll. *Lex orandi*).

ont reçue au soir du jour de Pâques. En effet, si l'on a parfois donné à la scène racontée par saint Jean le nom de « Pentecôte johannique », on ne saurait accepter d'y voir une version un peu différente de l'événement que nous rapportent les Actes des Apôtres : il y a eu deux communications de l'Esprit Saint aux Apôtres, comme il y en a deux dans la vie de Jésus. Et si l'on remarque que cette seconde descente de l'Esprit leur confère un « charisme » stable, une « force » qui les ordonne à être les témoins du Christ ressuscité d'une manière toute spéciale, qui en fait les continuateurs de la mission des douze tribus d'Israël, on sera amené à y voir la continuation et le perfectionnement du « charisme » reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale.

Si donc certains auteurs se contentent de souligner le caractère de plénitude ou de perfectionnement que la Pentecôte ajoute au premier don de l'Esprit¹, d'autres au contraire affirmeront qu'il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale. Cet enseignement déjà sous-entendu par saint Irénée et par Hippolyte de Rome, trouve chez saint Athanase une expression frappante ; expliquant le Ps. 132, l'évêque d'Alexandrie écrit :

Quand l'Église, affirme le Psalmiste, aura été rassemblée, et aura réalisé une sorte de communauté, alors aussi l'onction du Saint-Esprit et le sacerdoce (*ιερέυμα*) seront conférés d'abord sur la tête de l'Église qui est le Christ, ensuite sur la barbe, qui est l'ornement du visage de l'Église et qui symbolise les Apôtres ; enfin aussi cette

1. Ainsi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat. XII in Pentecosten*, XI (P. G., 38, 444 bc) ; PS.-CHRYSOSTOME, *Homil. de Sp. S.* (P. G., 52, 618) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéch.*, XVII, 12-13 ; JACQUES DE SARDOUS, *Poésie sur le miracle des langues* (trad. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schrift der Syris. Dichter*, Munich, 1912, p. 276) ; ABÉLARD, *Serm.*, XVII et XXII (P. L., 178, 502 et 522-523) ; PIERRE DE BLOIS, *Serm.*, 24 et 25 (P. L., 207, 631 et 635-636) ; THÉOPHANE KÉRAMEUS, *Homil.* 40 (P. G., 132, 777 b).

Cette analyse erronée du Père Pierre-Marie avait déjà été mise en évidence dans nos précédentes études, à partir de l'analyse des textes du Père Lécuyer. En cherchant à invoquer une interprétation thomiste (manifestation d'une grâce déjà possédée par l'union hypostatique), le Père Pierre-Marie voudrait nous faire passer le Père Lécuyer pour un adepte de la méthode scolastique, or l'abbé Chautard confirme bien dans son étude le rejet de la méthode scolastique par le Père Lécuyer qui néanmoins connaissait bien saint Thomas. Nous retrouvons là un travers de l'étude d'Avrillé déjà constaté dans son usage de textes erronés et dans le recours à des montages pour tenter à tout prix de parvenir à justifier un parti pris a priori. L'étude de l'abbé Chautard apporte une contribution complémentaire qui conforte nos analyses, bien que son objet ne soit pas directement celle de la nouvelle forme de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Plus ciblées sur ces questions, nos analyses sont allées plus loin que celles de l'abbé Chautard, mais nous nous réjouissons que son analyse factuelle du Père Lécuyer rejoigne nos propres conclusions.

5.8 Conclusion sur l'article de l'abbé Portail

Comme nous l'avons écrit, nous reviendrons sur l'article de l'abbé Portail dans un communiqué particulier. Nous avons simplement voulu montrer ici, sur quelques arguments, que sa pseudo-démonstration de la prétendue validité n'a pas plus de valeur que celle d'Avrillé qui a précédé.

Nous ajoutons que **dans la dernière partie de son article, l'abbé Portail développe et affirme la doctrine du tutorisme, ce que nous ne pouvons que saluer.** Et pour la première fois, un prêtre de la FSSPX va aussi loin dans l'affirmation du tutorisme, ce qui était pourtant la praxis de Mgr Lefebvre.

6 Qu'est-ce qui est en jeu sur le fond et **qu'attendons-nous d'Avrillé ?**

6.1 *Retour sur notre proposition de disputatio rejetée par Avrillé dès le printemps 2006*

Il y a un an environ, l'un de nos correspondants a pris contact avec les Dominicains d'Avrillé pour leur proposer une *disputatio*, selon des règles équitables et précises. Notre Comité leur a fait savoir par la bouche de ce correspondant que nous exigeons l'organisation d'un véritable échange d'arguments, loyal, sans manipulation, et offrant des garanties. Et c'est bien à cette fin que nous avons alors proposé une organisation qui en fournissait toutes les garanties de liberté et d'équité des discussions.

Nous proposons la présence de deux modérateurs, tous deux polytechniciens de formation, l'un en rapport avec nous, et l'autre connu pour être un partisan *a priori* de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire. Ensuite nous posons **entr'autres comme conditions que les échanges soient intégralement enregistrés et que les documents nécessaires au débat soit disponibles et exposés en séance.**

Cette proposition a été rejetée, avec une arrogance que nous regrettons de la part d'un fils de Saint Dominique, par le Père Pierre-Marie d'Avrillé : « ***Ce serait une perte de temps !*** » **a même osé commenter avec une hauteur un peu légère le P. Pierre-Marie.**

Et il s'en est suivi une suite de persiflages de sa part à l'égard de notre Comité et du sérieux de nos travaux dans les numéros suivants du *Sel de la terre*.

A l'opposé, nous saluons l'abbé Portail qui a eu l'honnêteté de prendre en considération nos travaux, sans moquerie.

Nous ne relèverons même pas les propos indignes de l'abbé Celier dans son numéro 177 (mai-juin 2007) de *Fideliter* qui le déconsidèrent (si cela est encore possible).

Nous lui avons répondu⁴⁷ sur le fond et avons classé son article à la place qu'il mérite sur notre site (voir la rubrique « *Bêtisier* »⁴⁸)

En réponse à ce comportement d'Avrillé nous attendons toujours ce qui est resté invariablement notre souhait depuis le début, c'est-à-dire **la prise en compte très sérieuse, honnête et scientifique**, des objections très fondées que nous soulevons et des pièces que nous opposons à la prétendue « ***validité*** » sacramentelle du nouveau pseudo-rite épiscopal.

6.2 *Les points précis qu'Avrillé doit désormais revoir **en face des faits et des évidences désormais publiques***

Au vu des arguments qui ont déjà été publiés et dont les preuves figurent en abondance dans nos études et nos communiquées sur notre site internet⁴⁹, nous attendons plusieurs choses d'Avrillé dans un premier temps. Ajoutons que notre motivation consiste à faire progresser la mise à jour de la vérité dans cette affaire et non pas à revenir sur des jugements publics envers notre Comité quels qu'ils aient pu être ni à revenir sur des considérations de personne.

6.2.1 **L'abandon de la pseudo-« démonstration » de validité sacramentelle extrinsèque par allégations fallacieuses à des rites sacramentels orientaux, reprise des réformateurs modernistes liturgistes antichrists de 1968**

Cette pseudo-démonstration est désormais en charpie.

⁴⁷ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

⁴⁸ <http://www.rore-sanctifica.org/humour-et-betisier.html>

⁴⁹ <http://www.rore-sanctifica.org>

L'usage de sources erronées ou falsifiées par Avrillé et du recours à un montage arbitraire *ad hoc* de ces textes dans la mise en colonne est désormais incontestable.

Le caractère purement juridictionnel et en aucune façon sacramentel du rite du Patriarche Maronite **est un fait établi, notamment par le canon 235⁵⁰** promulgué par le Pape Pie XII, **le 02 juin 1957** (lettre apostolique *motu proprio Cleri Sanctitati*).

L'absence d'identité – voire d'analogie - entre le nouveau rite de consécration épiscopale et le rite épiscopal Copte **est également un fait établi** : les phrases signifiant la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* dans le rite Copte étant absentes du nouveau rite.

Sur ce point les faux arguments et sophismes de l'abbé Calderon ont été réfutés et balayés de fond en comble.

6.2.2 La reconnaissance du mensonge public de Montini-Paul VI en 1968 sur les rites sacramentels orientaux

Les documents produits, dont le canon 235 du Pape Pie XII, démontrent que la nouvelle prière épiscopale promulguées le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI **n'était nullement en usage sacramentel pour l'ordination épiscopale à cette date dans les Eglises orientales.**

L'affirmation contenue dans la dite constitution apostolique *Pontificalis Romani* (1968) apparaît désormais bel et bien **comme un énorme mensonge de Montini-Paul VI** :

« on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux. »
Montini-Paul VI – *Pontificalis Romani*, 1968⁵¹

Voici en effet ce qu'enseigne, le 02 juin 1957 le Pape Pie XII contredisant radicalement et Dom Botte et Montini-Paul VI (qui s'appuyait sur le rite d'intronisation du Patriarche Maronite) :

« §4. Que l'élu à la dignité patriarcale qui n'aurait pas le caractère épiscopal, s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 2, soit ordonné évêque avant l'intronisation ; mais s'il s'agit de l'un de ceux dont il est question au § 3, il peut être ordonné seulement après la confirmation du Pontife Romain. »⁵² – Pie XII - *Cleri Sanctitati* – canon 235 - 1957

6.2.3 La reconnaissance de la sacramentalité de l'épiscopat

L'invocation répétée (*Sel de la terre* n°54 et 58) de la thèse du Chanoine Berthod laisse entendre que les dominicains d'Avrillé ne croiraient pas que l'épiscopat serait vraiment sacramentel, position que désavouent les textes des Papes. Le Pape Pie XII, dès novembre 1947 en effet, énonce dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* les critères de matière, forme et intention spécifiques **à la validité sacramentelle des trois degrés des Saint Ordres catholiques**. En 1957, dans le canon 235, le Pape Pie XII parle même de « **caractère épiscopal** ». Ce faisant, il corrobore la même expression déjà employée par le Pape Saint Pie X lui-même dans le Canon n°951 du Code de Droit Canon promulgué après sa mort par Benoît XV en 1917 : « Can. 951. *Sacrae ordinationis minister ordinarius est Episcopus consecratus*;

⁵⁰ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf et aussi : http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/06-magistere-sacrements/1957-pie12-lettre-apostolique-motu-proprio-cleri-sanctitati/Pie_XII-1957-Cleri_Sanctitati-Canon-235-traduction.pdf

⁵¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_\(fr\)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/05-rite_de_paul_6-textes_de_reference/1977-pontificalis_romani_(fr)_eveques/1977-Pontificalis_Romani-Francais_eveques.pdf)

⁵² http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/06-magistere-sacrements/1957-pie12-lettre-apostolique-motu-proprio-cleri-sanctitati/Pie_XII-1957-Cleri_Sanctitati-Canon-235-traduction.pdf

*extraordinarius, qui, licet **charactere episcopali** careat, a iure vel a Sede Apostolica per peculiare indultum potestatem acceperit aliquos ordines conferendi »*

6.2.4 L'arrêt de la confusion entre la *potestas ordinis* et la *gratia ordinis* dans l'interprétation de la forme sacramentelle essentielle épiscopale

Nous rappelons ce que nous écrivions en juillet 2006 au paragraphe 3.3.6.1 de la Notitia IV⁵³ :

A ce stade de notre réflexion, il est également utile de noter ce qu'écrit le *Sel de la terre* n°54. **Au sujet du *Spiritus principalis*, les rédacteurs sont en harmonie avec le Père Lécuyer pour affirmer qu'il s'agit de la « grâce épiscopale » :**

« L'expression «*Spiritus principalis*», pour désigner la grâce de l'épiscopat, se retrouve dans les deux rites que nous avons mis en parallèle avec la forme de Paul VI, mais aussi dans d'autres rites orientaux »⁵⁴

« Son sens (NDLR : à la formule) est : le don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »⁵⁵

Les rédacteurs du *Sel de la terre* reprennent à leur compte le même concept ambigu du Père Lécuyer de la « **grâce de l'épiscopat** » sans introduire la distinction nécessaire entre la signification distincte exigée entre le pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) et la grâce (*gratia ordinis*) sacramentelle qui accompagne la consécration.

Ce concept ambigu identifié à un don créé, est contradictoire avec le recours au rite maronite de l'intronisation non-sacramentelle du patriarche pour prétendre justifier de façon extrinsèque la validité sacramentelle du nouveau rite, car, dans ce recours assorti du montage fallacieux opéré par les rédacteurs du *Sel de la terre*, l'antécédent du pronom relatif **quem** qui se trouve dans ce rite être l'Esprit-Saint, est tronçonné pour être remplacé par le *Spiritus principalis*.

Cela souligne bien le caractère tout à fait fallacieux de la glose **a posteriori** du Père Pierre-Marie selon lequel « **le quam serait encore mieux que le quem** », ainsi qu'il a l'audace de l'écrire⁵⁶ dans le *Sel de la terre* de mai 2006 (n°56), et de le répéter dans sa brochure « *Sont-ils évêques ?* »⁵⁷. L'antécédent qui était alors explicitement une Personne (*Spiritus Sanctus*) dans le rite maronite deviendrait ainsi un don créé (*Spiritus principalis*) par ce tour de passe-passe rhétorique.

De surcroît, les rédacteurs du *Sel de la terre* n'ont nullement cherché bien sûr à déterminer si cette forme satisfaisait bien aux critères définis infailliblement par Pie XII pour qu'une forme essentielle soit sacramentellement valide.

Les mêmes rédacteurs reconnaissent le *Spiritus principalis* (cette « **grâce de l'épiscopat** ») en outre comme un don créé, émanant de l'Esprit-Saint. Cette interprétation d'Avrillé est cohérente avec celle du Père Lécuyer. Le *Sel de la terre* cite Dom Botte qui se réclame du Père Lécuyer :

« Dès lors, le choix du terme hégémonicos se comprend : c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef. La meilleure traduction française serait peut-être : l'Esprit d'autorité. Mais, quelle que soit la traduction adoptée, le sens paraît certain. Cela avait été excellemment démontré par un article du père J. Lécuyer : «Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome», Rech. sciences relig 41 (1953) 30-50⁵⁸. »⁵⁹

⁵³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principalis/rs_notitia_4_de_spiritu_principalis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principalis/rs_notitia_4_de_spiritu_principalis_2006_07_a.pdf)

⁵⁴ *Le Sel de la terre*, n°54, p106

⁵⁵ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

⁵⁶ « **On voit donc que les deux rites ont la même signification, et que cela apparaît mieux encore quand on restitue la vraie leçon** », Père Pierre-Marie, *Le Sel de la terre*, n°56, p178

⁵⁷ Brochure « *Sont-ils évêques ?* », Editions du Sel, avril 2006 (diffusée le 4 juillet 2006)

⁵⁸ Note du *Sel de la terre* n°54 : Dom Bernard BOTTE O.S.B., « "*Spiritus principalis*" (formule de l'ordination épiscopale) », *Notitia* 10 (1974), p. 410-411

⁵⁹ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

Cependant le Père Lécuyer, comme nous venons de le voir, n'identifie pas le *Spiritus* avec l'Esprit-Saint, mais il préfère parler d'appropriation postérieure à l'Esprit-Saint. **Cette divergence (Personne ou don créé) ne semble avoir ému ni Dom Botte ni les rédacteurs du *Sel de la terre*.**

Elle recouvre pourtant toute la question qui a été traitée dans *Rore Sanctifica*, tome I, au sujet de l'hérésie anti-filioque.⁶⁰ Car **si le *Spiritus principalis* désigne véritablement l'Esprit-Saint, la nouvelle forme engendre de graves hérésies anti-trinitaire et anti-filioque.**

Dom Botte est contradictoire, et tout en adhérant pleinement à l'interprétation du Père Lécuyer, les rédacteurs du *Sel de la terre* citent le propos contradictoire de Dom Botte et l'endossent. **Cela montre leur absence d'analyse de ces questions et la profonde méconnaissance théologique qu'ils en ont.** En dehors de ces imprécisions entretenues par le recours à Dom Botte, les rédacteurs du *Sel de la terre* abondent plus encore dans le sens du Père Lécuyer, **car ils ajoutent que ce don créé serait accordé à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ :**

« En réalité, il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre-Seigneur. Ce don (créé) est conféré par les trois personnes divines, comme toute œuvre extérieure à la Trinité .»⁶¹

Il est absolument nécessaire qu'Avrillé fasse sienne cette distinction entre *potestas ordinis* et *gratia ordinis* qui figure dans les manuels de théologie. On ne peut construire un raisonnement théologique et produire une analyse de la forme qu'en reconnaissant les distinctions nécessaires de la théologie catholique. Cette confusion entre pouvoir d'ordre et grâce que pratique Avrillé (« la grâce qui fait l'évêque » !) conduit à la négation de la nécessité de signifier la réalité ontologique du pouvoir d'ordre conféré dans une consécration épiscopale et rend incompréhensible la Constitution apostolique du Pape Pie XII pour ce qui concerne la forme essentielle du rite.

6.2.5 La reconnaissance de l'intention anti-catholique publique et officielle des réformateurs modernistes liturgistes antichrists.

Cette intention anti-catholique a été publiquement et officiellement exprimée.

Nous rappelons la déclaration officielle et publique d'intention protestante et ANTICATHOLIQUE préalable du « frère » :. Annibale Bugnini, dit *Buan* de son nom de code maçonnique :

En effet, le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini ✠, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du *Consilium*, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes, avait déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, un an après l'institution du *Consilium* le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation fallacieuse de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

Y compris donc dans la pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale définie par Montini-Paul VI le 18 juin 1968 !

⁶⁰ *Rore Sanctifica*, tome I, p88 et p89

⁶¹ *Le Sel de la terre*, n°54, p107

7 Quelle suite pour les dominicains d'Avrillé ? Un appel catholique du CIRS aux dominicains

Une fois ces 5 points agréés, la situation d'un débat sur le fond pour la forme essentielle sera clarifiée et assainie. Il est inutile de passer du temps à ressasser de faux arguments qui ont été maintes et maintes fois réfutés.

Bien au contraire, il n'est que temps de prendre en considération avec sérieux les graves objections que nous avons apportées et les pièces que nous avons opposées à la prétendue « *validité* » sacramentelle de ce nouveau pseudo-rite épiscopal.

Dans cette étude, **nous ne recherchons nullement l'humiliation des uns ou des autres, mais nous souhaitons ABSOLUMENT que la vérité triomphe en tout premier lieu TOTALEMENT ET PUBLIQUEMENT.**

Les conséquences sont dramatiques, ce n'est qu'ensuite qu'il incombera aux autorités de prendre leurs responsabilités pour faire face aux conséquences désastreuses de cet attentat inouï et sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise contre l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin.

Différer l'étude franche et théologique du sujet, avec toute la rigueur scientifique requise, au motif de fuir un « *scénario catastrophe* » selon les mots de l'abbé Portail, **n'est qu'une attitude puérile qui ne règle rien.**

Bien au contraire la fuite de la vérité et des responsabilités de la part des clercs dans cette affaire historique ne peut que contribuer à aggraver le mal actuel qui ne s'est que trop étendu tel un cancer mortel et qui, s'il n'est pas endigué à temps, **finira par causer la disparition pure et simple de l'épiscopat catholique sacramentellement valide.**

Assumant pleinement nos responsabilités catholiques, **ayant placé les travaux du CIRS sous la protection spéciale du Saint Esprit, et confiant dans la protection que Notre Seigneur Jésus-Christ a promis à Son Eglise**, nous attendons désormais la réponse d'Avrillé à notre appel, en émettant ardemment le vœu que ces fils de Saint Dominique aient l'humilité de **sortir de cette position, mortelle pour eux-mêmes comme pour leurs fidèles et leurs familles, par une rétractation qui les grandira et leur restituera tout leur crédit, et mieux encore**, pour le bien des âmes et la préparation **du futur triomphe des règnes du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé promis par Notre Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie à Paray-Le-Monial et à Fatima.**

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 9 mai 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPXhttp://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 21 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le Vatican soutient les gouvernements qui font une politique de gauche**

Une déclaration du prétendu cardinal Bertone, le bras droit de l'abbé apostat Ratzinger

Commentaire de Virgo-Maria.org : Bertone a été récemment promu par Ratzinger comme numéro 2 (Secrétaire d'Etat). Que la FSSPX le veuille ou non, ces personnages sont dans la place. Est-ce donc avec cette équipe de l'Eglise conciliaire néo-anglicane que, selon ce qu'entend l'abbé Celier (cité par l'abbé Aulagnier¹), **tous les prêtres** de la FSSPX veulent un accord ? « ...*La Fraternité saint Pie X est prête dans l'heure à tout accord, à tout arrangement qui garantira la foi pour l'Eglise et pour elle-même* ». Abbé Célier – 'Benoît XVI et les traditionalistes', 2007

Communiqué de l'AFP

ROME, 8 mai 2007 (AFP)² - **Le Vatican soutient les gouvernements qui font une politique de gauche**

Les gouvernements qui font une politique sociale de gauche ne peuvent qu'être approuvés par l'Eglise catholique, a déclaré le cardinal Tarcisio Bertone, numéro deux du Vatican, dans un entretien publié mardi par un magazine italien à la veille du départ du pape pour le Brésil.

En revanche, "**je ne parviens pas à comprendre ce qu'il y a de gauche dans le fait de propager des lois qui ont pour effet d'éliminer les plus faibles comme le sont les enfants non encore nés**", a ajouté le cardinal Bertone dans cet entretien à 30Giorni.

L'entretien a été publié quelques jours après la dépénalisation de l'avortement à Mexico décidée par l'assemblée parlementaire de la capitale mexicaine.

Le secrétaire d'Etat du Vatican répondait à une question sur les changements politiques survenus récemment dans plusieurs pays d'Amérique latine, marqués par l'arrivée de gouvernements progressistes.

"**Si les gouvernements de gauche font +quelque chose de gauche+, s'ils se préoccupent de favoriser les classes les plus humbles, de répartir plus équitablement les terres (...), d'améliorer l'assistance sanitaire et le système éducatif, de mettre en oeuvre des politiques de l'emploi qui détournent les jeunes du trafic de la drogue et freinent le phénomène de l'émigration (...), ils ne peuvent que recueillir les applaudissements et la collaboration de l'Eglise**", a-t-il souligné.

"**L'Eglise n'oublie pas les pauvres. Elle ne peut le faire. Si elle le faisait elle irait à l'encontre de son fondateur Jésus**", a relevé Mgr Bertone, bras droit du pape Benoît XVI.

"**Le problème est quand ces gouvernements veulent exhumer des régimes anachroniques et dictatoriaux ou quand ils tombent**

¹ http://la.revue.item.free.fr/regard_monde120507.htm

² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=281931>

sous l'emprise de certains courants culturels (...) qui propagent des modèles de vie toujours plus éloignés et hostiles à la tradition chrétienne et qui menacent les droits fondamentaux de la personne humaine et de l'Eglise", a précisé le cardinal Bertone.

Il s'est également réjoui de la disparition en Amérique latine de "ces féroces dictatures militaires qui ont ensanglanté le continent durant les décennies passées".

Interrogé sur la progression des sectes protestantes au détriment de l'Eglise catholique en Amérique latine, le cardinal Bertone a estimé que celle-ci doit s'interroger sur "la qualité de l'évangélisation, l'éducation à la foi et l'édification des communautés" qu'elle met en oeuvre dans cette région.

Le premier voyage du pape Benoît XVI au Brésil a lieu à l'occasion de l'ouverture de la Ve Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes (Celam), qui réunira à partir de dimanche l'ensemble des évêques du sous-continent au sanctuaire d'Aparecida, près de Sao Paulo.

La précédente conférence générale avait eu lieu il y a 15 ans.

Le pape doit aussi rencontrer jeudi à Sao Paulo le président brésilien Lula et célébrer vendredi dans la capitale économique du Brésil la canonisation du premier saint brésilien, un jésuite du 18ème siècle.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 23 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un évêque met le livre de l'abbé Celier « à l'Index »

A deux mois de son départ de *Fideliter* et *Clovis*, l'abbé Celier est entraîné dans une spirale descendante

Mgr Tissier de Mallerais a manifesté devant des fidèles son total désintérêt pour l'ouvrage '*Benoît XVI et les traditionalistes*' qu'il qualifie de « *fantaisie* » et « *d'œuvre d'imagination* ». Alors que le tour de France de l'abbé Celier tourne à la Bérézina, l'abbé sollicite le soutien des deux assistants de Mgr Fellay et n'obtient qu'une prise de distance, son livre étant qualifié d'« *œuvre très personnelle* » (donc n'engageant pas la FSSPX) par l'abbé Pfluger, premier assistant. 10 mois après la décision solennelle du Chapitre général de démettre l'abbé Celier, celui-ci ne bénéficie plus que du soutien inconditionnel et enthousiaste des abbés Aulagnier et Lagüerie de l'IBP.

Interrogé au sujet du livre¹ de l'abbé Celier lors d'une conférence devant des fidèles, Mgr Tissier de Mallerais déclare :

« Le livre de l'abbé Celier, je ne l'ai pas lu encore. L'abbé Celier c'est une, c'est une vue, c'est une vue, je ne sais pas, une vue fantaisiste du futur, une imagination du futur, comment pourrait se passer un retour progressif à la Tradition liturgique, à la messe traditionnelle. Bon c'est sans doute ça. C'est une oeuvre de fantaisie ou d'imagination, mais je peux pas en dire plus parce que je n'ai pas lu ce livre, je ne l'ai pas acheté, ça ne m'intéresse pas, je ne le lirai pas, ça ne m'intéresse pas du tout. » Mgr Tissier de Mallerais²

L'évêque qui s'exprime, le seul à notre connaissance jusqu'à aujourd'hui sur cet ouvrage, n'est pas n'importe qui au sein de la FSSPX, puisqu'il est le biographe de Mgr Lefebvre et en a été le secrétaire. Considéré comme le fils spirituel de Mgr Lefebvre dans la FSSPX, tant il est imprégné de la pensée du fondateur, Mgr Tissier de Mallerais vit aussi en ascète et a su gagner le respect et l'estime de beaucoup de ses confrères. Il est quasiment

¹ '*Benoît XVI et les traditionalistes*', Editions Entre-Lacs, 2007

² Nous conservons la preuve de cette déclaration qui nous est parvenue.

le dernier membre de la FSSPX du tout petit noyau de séminaristes qui ont rejoint Mgr Lefebvre lors de la fondation de la FSSPX.

Cette déclaration de Mgr Tissier de Mallerais, quand on connaît en quels termes feutrés il s'exprime habituellement, équivaut à une mise à l'index du livre de l'abbé Celier. L'évêque manifestant à deux reprises l'expression de son désintérêt, discrédite l'ouvrage en le reléguant dans le domaine des fantaisies, des œuvres d'imagination ! Il est vrai que la recommandation de la « messe pipaule » faite par l'abbé Celier suffit à elle seule à disqualifier cet ouvrage au regard de l'œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce qui se doit être en conscience le principal soucis de Mgr Tissier de Malerais.

Les actions de l'abbé Celier se multipliant nous vous proposons de revenir sur les développements des derniers mois.

DANS LES FAITS L'ABBE CELIER EMPIETE SUR LE DOMAINE RESERVE DE MGR FELLAY : LES RELATIONS DE LA FSSPX AVEC ROME

L'abbé Celier poursuit ce qui s'apparente à une politique de prise de contrôle médiatique de la FSSPX. Déjà, dans notre message VM du 29 janvier 2007, nous avons montré comment le réseau des infiltrés modernistes avait pris le contrôle médiatique de la politique de ralliement de la FSSPX en la personne de l'abbé Celier.

Pour y parvenir, l'abbé Celier a publié, à grand renfort de publicité à l'extérieur de la Fraternité, un livre où il expose la question des rapports de la Fraternité avec Rome.

Bien que prétendant s'exprimer à titre personnel, de par la singularité de son entreprise, sans précédent ni équivalent parmi les autres prêtres de la Fraternité et de par la couverture médiatique étendue qu'il s'aroge, il s'introduit ainsi délibérément et sans y avoir été invité dans le domaine réservé du Supérieur Général de la FSSPX, Mgr Fellay.

L'abbé Celier se hisse ainsi dans le secteur stratégique des médias au même niveau que le Supérieur général. De fait, par son comportement, cela revient à dire qu'il s'**autoproclame porte-parole de la Fraternité pour les relations avec Rome**

Ainsi, il occulte Mgr Fellay qui apparaît sur la touche, tel un otage.

L'abbé Celier bénéficie également de passages complaisants et à répétition sur Radio Courtoisie, se fait éditer chez un grand éditeur dépendant de Albin-Michel et, depuis début mai 2007, a entrepris une tournée de France des prieurés de la FSSPX. Dès lors il reçoit les appuis des ténors de l'IBP, les appuis des abbés Laguérie et Aulagnier³.

Malgré sa mise à l'écart décidée par le chapitre général de la FSSPX en juillet 2006, cet abbé semble toujours n'en faire qu'à sa guise : sûr de son impunité, il ose visiblement toutes les audaces en interne dans la Fraternité. Et fort de ses appuis extérieurs, tant médiatiques que parmi ces ténors de l'IBP, il paraît vouloir s'imposer auprès des abbés de la FSSPX.

Table des matières

I – L'hostilité envers l'abbé Celier au sein de la FSSPX	3
SUR LE TERRAIN DES PRIEURS L'ABBE CELIER RENCONTRE L'HOSTILITE ET DE LA PART DES FIDELES	3
LA FORTE HOSTILITE ANTI-CELIER S'EST AMPLIFIEE AVEC L'AFFAIRE DE LA 'PAILLE ET LE SYCOMORE' DE SERNINE-CELIER.....	4
EN 2003 L'ABBE CELIER A ATTAQUE, DES LA DISPARITION DE L'AUTEUR, L'OEUVRE DE JEAN VAQUIE QUI POURTANT POURFENDAIT LA GNOSE AVEC L'APPUI DE MGR LEFEBVRE.....	5
II – La méthode de l'abbé Celier de recours à l'autorité	5

³ http://la.revue.item.free.fr/regard_monde120507.htm

DANS L'AFFAIRE SERNINE, UN PRECEDENT RECOURS DE L'ABBE CELIER A L'AUTORITE EN JANVIER 2004 AFIN DE S'ASSURER PROTECTION ET IMPUNITÉ	5
III – Mgr Williamson, le protecteur de l'abbé Celier.....	7
DEJA EN 1995, MGR WILLIAMSON ETAIT INTERVENU AUPRES D'AVRILLE POUR SAUVER L'ABBE CELIER.....	7
IV – Les déclarations des deux assistants de Mgr Fellay : pas d'engagement de la FSSPX envers l'« œuvre très personnelle » de l'abbé Celier	8
EN PLEINE BEREZINA DE SA CAMPAGNE DE FRANCE, L'ABBE CELIER SOLLICITE DEUX APPUIS DE POIDS, LES DEUX LIEUTENANTS DE MGR FELLAY	8
DEUX DECLARATIONS DES ASSISTANTS QUI NE SONT PAS INCONDITIONNELLES MAIS QUI EXPRIMENT UN MALAISE ENVERS LE LIVRE DE L'ABBE CELIER	8
L'ABBE PFLUGER QUALIFIE LE LIVRE DE L'ABBE CELIER DE « TRES PERSONNEL », SE GARDANT D'IMPLIQUER LA FSSPX.....	9
APRES EXAMEN ATTENTIF DE SON COMMUNIQUE, LA DECLARATION DE L'ABBE NELY PARAIT TRES AMBIGUE....	9
L'ABBE NELY DEJA SOLLICITE EN JUILLET 2006 PAR L'ABBE CELIER ALORS QUE LE CHAPITRE GENERAL VENAIT DE L'ECARTER.....	9
L'AUTO-PROMOTION DE L'ABBE CELIER PAR LA PORTE LATINE ET LA REVUE FIDELITER.....	10
V – L'abbé Celier, agent d'une stratégie de supplantation de Mgr Fellay dans les médias, avec le soutien élogieux envers son livre de la part des ténors de l'IBP	11
UNE SIMULTANEITE BIEN ETONNANTE DES DEUX ASSISTANTS... UN TROISIEME HOMME ?.....	11
UNE STRATEGIE EN 3 ETAPES DU GRAND LEADER MEDIATIQUE CELIER POUR SUPPLANTER MGR FELLAY	11
QUOIQU'IL EN SOIT, L'ABBE CELIER EST DEJA SOUTENU PAR LES TENORS DE L'IBP	11
VI – Une politique d'inversion de la part de l'abbé Celier : un faux message d'unanimité au ralliement	12
L'INVERSION DES ROLES : L'EVEQUE CANTONNE AU PRIEUR DE LAUSANNE AU FORMAT MP3 ET L'ABBE QUI MENE UNE ACTION NATIONALE TOUS AZIMUTS EN FRANCE, LE CŒUR DE LA FSSPX	12
LE POIDS MEDIATIQUE RELATIF DE CHACUNE DE CES DEUX INTERVENTIONS EST DONC DISPROPORTIONNE : IL EST EN EFFET LARGEMENT A L'AVANTAGE DE L'ABBE CELIER.	12
L'INVRAISEMBLABLE SITUATION DU SUBALTERNE QUI SE PREND POUR LE PDG ET DU PDG QUI SE FAIT TOUT PETIT : L'ABBE QUI VEUT SE FAIRE PLUS IMPORTANT QUE L'EVEQUE	12
C'EST EN FRANCE QUE TOUT SE JOUE ET C'EST EN FRANCE QU'A LIEU TOUT CE TAPAGE MEDIATIQUE	13
L'ABBE CELIER AFFIRME QUE « LA FRATERNITE SAINT PIE X EST PRETE DANS L'HEURE A TOUT ACCORD », IL PARLE D'« UNANIMITE » ET L'ABBE AULAGNIER RELAIE EN DISANT QUE « TOUS SES MEMBRES LE VEULENT » (SIC) !.....	13
UN COMBAT DE L'OMBRE D'UN PETIT RESEAU ACTIF AU SEIN DE LA FSSPX MAIS MASQUE AUX FIDELES	14
VII – Quel prochain poste pour l'abbé Celier ? A suivre... ..	14
LE CONTROLE DU « SOFT-POWER » : LE CONTROLE DES MEDIAS, OBJECTIF CONSTANT DE L'ABBE CELIER	14
CE QU'IL FAUT COMPRENDRE EN RELISANT LA PUBLICATION DE L'ARTICULET-PAMPHLET DE L'ABBE CELIER SUR LES SACRES A LA LUMIERE DE CETTE CAMPAGNE MEDIATIQUE QUI CONNAIT L'ECHEC	15

I – L'hostilité envers l'abbé Celier au sein de la FSSPX

SUR LE TERRAIN DES PRIEURS L'ABBE CELIER RENCONTRE L'HOSTILITE ET DE LA PART DES FIDELES

L'abbé Celier est déjà bien connu au sein de la FSSPX. Nous savons qu'il a déjà suscité une très forte hostilité au cours des années antérieures, tant ses positions modernistes suscitent le rejet parmi l'ensemble des prieurs de la Fraternité en France. L'abbé Celier a, **par ses positions, donné naissance à un front du refus parmi les fidèles.**

Comme nous en avons rendu compte dans notre message du 17 mai 2007, l'abbé Celier rencontre une faible audience sur le terrain dans sa campagne de France des prieurés de la FSSPX, il a connu une très faible audience à Marseille et à Lyon.

Il doit affronter l'hostilité d'une partie des fidèles, et son ouvrage est peu vendu parmi les fidèles de la FSSPX.

Le lundi 21 mai 2007 au soir à Angers, il a rassemblé environ une cinquantaine de fidèles, tous des habitués de la chapelle de la FSSPX, ce qui montre qu'il n'a aucun rayonnement au-delà de la FSSPX alors qu'il se sert de ce prétexte pour justifier son discours très édulcoré. A Angers, selon nos informations, environ une dizaine d'ouvrages ont été vendus et la moitié moins a été dédicacée. Cela confirme que ce n'est pas la vente de ces quelques ouvrages qui va couvrir les importants frais des déplacements de l'abbé Celier. Fuyant les questions embarrassantes à Angers (selon nos sources) l'abbé Celier a expliqué que tout peut s'arranger avec Rome, mais qu'il faut discuter pour cela. Mgr Lefebvre avait mis un terme avec ces palabres qui détournent de l'essentiel et avait opposé son « *non possumus* » avec fermeté : « *Ils ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise, c'est sûr, sûr* »

La presque totalité des prieurs de la FSSPX en France est opposée à l'abbé Celier, et l'a manifesté, lors d'une réunion il y a deux ans, à l'été 2005 au Pointet. **Dans plusieurs prieurés, et pas des moindres, l'ouvrage de l'abbé Celier ('Benoit XVI et les traditionalistes') a été retiré ou n'est pas mis en vente.**

Des échos nous parviennent exprimant que des fidèles manifestent leur hostilité en écrivant ou en rencontrant le Supérieur de l'abbé Celier. Nous savons qu'en France ou ailleurs, **des abbés de la FSSPX ont écrit à Menzingen pour demander la mise à l'écart définitive de l'abbé Celier.**

Dernièrement donc, Mgr Tissier de Mallerais manifeste publiquement son total désintérêt (« *cela ne m'intéresse pas du tout* ») à l'égard de l'ouvrage de l'abbé Celier qu'il qualifie de « *vue fantaisiste du futur* », d'« *œuvre d'imagination* ».

Ce faisant, Mgr Tissier remplit une des fonctions épiscopales, celle de surveillant.

Au regard des précédentes reculades qui ont été imposées à Mgr Tissier (par exemple sur son fameux sermon de juin 2002 qu'il avait dû atténuer par une introduction du *Sel de la terre* de l'été 2002) **il est fort probable que le petit réseau des infiltrés ne va pas tarder à se manifester (à travers l'autorité comme toujours) pour essayer de faire taire l'évêque français.**

LA FORTE HOSTILITE ANTI-CELIER S'EST AMPLIFIEE AVEC L'AFFAIRE DE LA PAILLE ET LE SYCOMORE' DE SERNINE-CELIER

Nous savons que **l'abbé Celier est un moderniste**, il a d'ailleurs écrit un article, sous le pseudonyme, de l'abbé Beaumont, où il explique que la doctrine du Christ-Roi n'est plus applicable en raison de la mondialisation :

« Lorsqu'ils adressent des enseignements doctrinaux à une « société catholique », les papes se réfèrent en même temps à une « conception classique » de l'autorité politique et de l'État. En gros, ils parlent à une communauté politique où un dux (roi, président, Premier ministre, etc.) a la charge de mener le peuple vers un bien commun défini par des valeurs spirituelles, culturelles et matérielles proprement humaines. C'est à cet État, à cette autorité politique, à ce dux qu'ils rappellent le devoir d'honorer Dieu par la pratique publique de la véritable religion.

Incertitudes depuis la mort de Pie XII. Cet enseignement, proposé de façon systématique par Léon XIII, fut mis à jour par ses successeurs au fur et à mesure des diverses évolutions politiques et sociales que connaissait le monde. A partir de la mort de Pie XII, le Magistère est entré dans une zone d'incertitude et n'a plus mis à jour de façon fiable ce corpus doctrinal. Or, pendant ces cinquante dernières années, des réalités politiques et sociales incontestablement nouvelles sont apparues. Pour le manifester, nous proposons, conformément aux prémisses que nous venons de poser, d'examiner deux questions cruciales : Peut-il, aujourd'hui, encore exister une société majoritairement catholique ? Existe-t-il aujourd'hui encore un État classique ? Peut-il exister une société catholique ? » Abbé Beaumont – *Fideliter* n°163 – janvier 2005

De telles affirmations distillées avec subtilité reviennent à ruiner dans leur fondement tous les principes catholiques, c'est l'approche libérale bien connue : « préférons l'hypothèse, la thèse n'est plus applicable ». De tels sophismes de l'abbé Beaumont-Celier, dignes des méthodes modernistes, sont condamnés sans appel par les promesses de la Très Sainte Vierge Marie à La Salette et à Fatima, promesses que méditait Mgr Lefebvre.

Le front du refus de l'abbé Celier est déjà ancien, lors de la publication de son pamphlet « *la Paille et le sycomore* » en 2003 sous le pseudonyme de Paul Sernine (anagramme d'Arsène Lupin), l'abbé Celier avait déjà réuni, contre ses thèses négationnistes de l'action multi-séculaire et continue de la gnose, la grande majorité des fidèles qui étudient et qui se forment.

Par ce pamphlet l'abbé Celier s'était évertué à tenter de discréditer les travaux de Jean Vaquié et des *Cahiers Barruel*, pourtant soutenus par Mgr Lefebvre comme l'avait révélé une lettre à l'époque.

Le 27 septembre 1989, répondant à Jean Vaquié qui lui avait adressé son étude sur *L'Ecole de l'Esotérisme Chrétien*, publié dans le n°322-23 du *Bulletin Barruel*, Mgr Lefebvre écrivait :

« **Mgr Lefebvre exprime ses vives félicitations et sa profonde reconnaissance à Monsieur Jean Vaquié pour le remarquable ouvrage qu'il a rédigé sur l'Ecole de l'ésotérisme chrétien (la gnose).**

Ce faisant il réalise le désir de Léon XIII et de Saint Pie X disant qu'il faut enlever le masque de ces gens qui se déguisent en catholiques pour mieux faire passer leurs doctrines perverses.

Que Dieu le bénisse !

Signé Marcel Lefebvre »

Cette lettre est reproduite dans le *Sel de la terre*, n°4 printemps 1993 et dans le livre d'Etienne Couvert, ***La Gnose en question***

Objectivement, cela revenait, de la part de l'abbé Celier, à faire le lit des **milieux de la Nouvelle Droite⁴ et de l'ésotérisme pseudo-chrétien de droite** qui se sont largement étendus depuis deux à trois décennies **en infiltrant systématiquement les milieux de la Tradition catholique**. Car en attaquant les études des *Cahiers Barruel*, il éliminait les anti-corps qui permettent d'armer l'intelligence catholique contre les concepts subtilement subversifs que propagent ces milieux et qu'un René Guénon par exemple a très bien su synthétiser.

EN 2003 L'ABBE CELIER A ATTAQUE, DES LA DISPARITION DE L'AUTEUR, L'OEUVRE DE JEAN VAQUIE QUI POURTANT POURFENDAIT LA GNOSE AVEC L'APPUI DE MGR LEFEBVRE

L'abbé Celier a agit alors en ennemi de la Tradition catholique car on n'attaque pas Jean Vaquié sans arrière-pensée.

Jean Vaquié lui-même était depuis longtemps déjà en butte à une grande hostilité de la part des milieux gnostiques.

Ce fut précisément grâce à son intervention auprès de Mgr Lefebvre que ce dernier fit immédiatement renvoyer Jean Borella de l'Institut universitaire Saint Pie X où l'abbé Lorans (devenu maintenant un agent du ralliement) l'avait laissé entrer.

Ce travail de Jean Vaquié n'a pas encore été repris à la hauteur qu'il mérite.

Nous soulignons que la littérature ésotérico-chrétienne ne cesse de fleurir sans que des fidèles catholiques ou des clercs ne se donnent la peine de l'étudier pour la contrer.

Nous signalons notamment, parmi cette littérature gnostique la publication en 2006 aux éditions Dervy des écrits de l'abbé Stéphane (*'Introduction à l'ésotérisme chrétien'*) recueillis et annotés par François Chenique et préfacé par Jean Borella. **Contrairement à ce qu'a voulu nous faire croire l'abbé Celier-Sernine en 2003, la pensée gnostique est bien vivante et menaçante pour les intelligences catholiques désarmées.**

II – La méthode de l'abbé Celier de recours à l'autorité

DANS L'AFFAIRE SERLINE, UN PRECEDENT RECOURS DE L'ABBE CELIER A L'AUTORITE EN JANVIER 2004 AFIN DE S'ASSURER PROTECTION ET IMPUNITÉ

Les idées modernistes de l'abbé Celier ne font plus mystère pour personne.

⁴ Le n°60 du *Sel de la terre* publie un article remarquable de Geoffroy Daubuis sur « *La Nouvelle Droite, ses pompes et ses oeuvres* » : d'Europe Action (1963) à la *Nouvelle Revue d'Histoire* (2002). Un dossier très épais de 45 pages où le GRECE et ses ramifications ainsi que ses soubassements idéologiques sont passés au crible.

Devant la vive hostilité que rencontrait son pamphlet « *La Paille et le sycomore* », l'abbé Celier, installé à Suresnes, avait tenté de se faire protéger par l'autorité pour assurer son impunité

Rappelons ce triste exemple, lors de l'affaire Sernine, lorsque l'abbé Beaublat, prieur, attaqua « *la Paille et le sycomore* » dans le bulletin du prieuré de Grenoble, « *Le Bachais* ».

« LE BACHAIS

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD DE GRENOBLE N° 54
(OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE 2003)

Tout récemment, un méchant petit livre vient de paraître, sur le thème de la **Gnose**, rempli de calomnies odieuses sur des personnes tout à fait estimables. Ceux qui, clercs et laïcs, ont un peu étudié la question savent qu'il s'agit d'une étape supplémentaire dans le travail de sape qui est mené depuis une dizaine d'années dans les milieux de la Tradition.

Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas d'une banale controverse sur un sujet librement disputé, mais plutôt d'une véritable guerre, entre d'une part les tenants d'un sens chrétien de l'histoire, qui ont toujours à l'esprit Genèse 3, 15 (Je poserai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Elle t'écrasera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon), où l'on rencontre un véritable consensus des auteurs contre-révolutionnaires et anti-libéraux, et d'autre part, un certain nombre d'esprits naturalistes, incapables de poser un regard de foi sur l'histoire de l'Église, sur l'histoire de France, et sur le monde d'aujourd'hui.

Ils sont anti-modernes ...tout comme Guénon !

Ils sont contre le Concile ...tout comme Borella !

Il se pourrait donc que ces gens-là soient des traditionalistes en peau de lapin !

Dans ce domaine aussi, il est nécessaire d'être fidèle au combat de Monseigneur Lefebvre, qui, à l'exemple de Léon XIII et de saint Pie X, invitaient nos amis des Cahiers Barruel à arracher leur masque aux gnostiques infiltrés dans nos rangs.

C'est donc la guerre, et cette guerre sera difficile. Implorons du Ciel la lumière et la force, pour ceux qui, nombreux nous l'espérons, entreront en lice, et aussi, et surtout, pour les autorités de la Tradition, qui auront sans aucun doute des décisions pénibles à prendre. Que leur bras ne tremble pas ! »

Abbé Christophe Beaublat, Prieur

Cette mise en cause modérée et objective de l'abbé Celier fut alors dénoncée et réprimandée devant ses confrères dans le Bulletin Officiel de la FSSPX par l'abbé de Cacqueray lui-même, Supérieur du District de France, qui visiblement était totalement subjugué par les sophismes de l'abbé Celier-Sernine.

Rappelons ce passage du B.O :

B.O. (Bulletin Officiel) de la Fraternité Saint-Pie X - Janvier 2004 - N° 179

(page 7 et 8) ...qui s'était produite lors des réactions divergentes suscitées sur l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (B.O. n° 174, juin 2003). J'espérais que ma mise au point suffirait pour qu'il n'y ait pas de nouvel incident d'ici le 15 août 2004 où, je l'espère, j'aurai les moyens de désigner ce précieux personnage... Las !

Pour les huit mois à venir, je rappelle donc une nouvelle fois que nos bulletins ne sont pas là pour exprimer nos impressions, nos opinions ou nos caprices personnels⁵. Nous sommes au service de l'Eglise catholique dans la Fraternité Saint-Pie X et nos bulletins ne nous appartiennent pas. Ils sont la propriété de la Fraternité et leur premier objet est de refléter la doctrine catholique⁶ maintenue coûte que coûte par la Fraternité dans la crise actuelle. Une élémentaire prudence s'impose par ailleurs qui doit nous amener à respecter les trois précautions mentionnées dans le B.O. n° 174. Il est de même évident que l'on ne doit pas attaquer les textes écrits, publiés ou diffusés par l'un de nos confrères⁷ ou, si l'on croit devoir le faire, sans en avoir référé au Supérieur⁸. Nos bulletins ne doivent pas être par

Les notes (2004) sont d'un commentateur, profondément scandalisé et affligé, par les écrits des abbés Célier et de Tanouarn, sentiments partagés par nombre d'amis du camp de la Vérité.

⁵ Si ce conseil était suivi par un de Tanouarn, pourtant proche de Suresnes, on pourrait y croire.

⁶ La doctrine catholique ?... sauf sur certains points.

⁷ Même quand ils écrivent des erreurs ?

⁸ Même quand le Supérieur, couvre des erreurs ???

ailleurs le moyen de régler nos comptes⁹ avec nos fidèles ou sortir du domaine religieux qui est le nôtre... En cas de doute, mieux vaut demander conseil à l'autorité avant qu'après publication !

Puisse chacun comprendre qu'il y va de notre crédibilité¹⁰ même.

Abbé Régis de CACQUERAY VALMÉNIER

A la fin du présent message VM, nous reproduisons le texte de l'annexe à la fin de ce document.

Depuis cette triste affaire l'abbé Celier semble être devenu le Mentor de l'abbé de Cacqueray, Supérieur du district de France. Encore une fois, c'était celui qui dénonçait l'erreur qui était sanctionné, et non pas celui qui enseignait l'erreur. **Cette méthode d'intimidation et de répression a été appliquée lors de l'affaire Sernine, allons-nous la voir se reproduire avec l'affaire du livre « Benoît XVI et les traditionalistes » ?**

Il s'agit là d'un procédé classique.

Quand il est mis en cause le réseau des modernistes infiltrés **tente de faire intervenir les autorités en sa faveur et espère ainsi s'imposer. Ce qui se traduit par un climat d'intimidation, car une fois l'appui de l'autorité obtenu, les opposants aux thèses de l'abbé Celier sont alors accusés de s'opposer directement à l'autorité.**

Il faut alors choisir entre entrer dans le club des laudateurs de l'abbé Celier (ou tout au moins ne plus émettre de critique publique à son égard) ou alors se faire sanctionner.

C'est ce qui s'était passé, nous venons de le voir, avec ce désaveu opposé à la publication de l'article de l'abbé Beaublat par l'abbé de Cacqueray.

Après ce blâme, il n'était plus possible aux autres bulletins des prieurés de publier des critiques envers l'ouvrage de Paul Sernine et de mettre en garde les fidèles, et la campagne de « La Paille et le sycomore » pouvait se poursuivre sans obstacle au sein de la FSSPX.

Très habilement l'abbé Celier avait réussi alors à faire fonctionner le célèbre précepte 'on ne critique pas un confrère' en sa faveur.

C'est par ce dangereux principe du « manteau de Noé » qu'arrivent les désastres les plus radicaux.

LA TECHNIQUE D'INTIMIDATION : CRITIQUE CONTRE ABBE CELIER = CRITIQUE CONTRE LA HIERARCHIE

C'est ainsi que fonctionne le système d'intimidation. Qu'il écrive sous un pseudonyme (Paul Sernine) ou qu'il écrive « une œuvre personnelle » sous son nom, **l'abbé moderniste essaie toujours de s'identifier à la hiérarchie.** Une telle méthode revient à prendre en otage toute la FSSPX et à faire taire toute opposition, et se réalise grâce à l'appui arraché aux Supérieurs qui subissent les pressions de tout le réseau des infiltrés modernistes.

C'est ainsi que fonctionne la FSSPX, 16 ans après la mort du Fondateur.

III – Mgr Williamson, le protecteur de l'abbé Celier

DEJA EN 1995, MGR WILLIAMSON ETAIT INTERVENU AUPRES D'AVRILLE POUR SAUVER L'ABBE CELIER

En 1994 et 1995, la revue *Le Sel de la terre* avait entrepris de réfuter et de discréditer l'ouvrage de l'abbé Celier « *Le Dieu mortel* », en démontrant son contenu totalement naturaliste et foncièrement étranger aux auteurs catholiques les plus sûrs tel que le Cardinal Pie.

Au moment où un article, signé Le Chasseur, devait paraître dans le *Sel de la terre*, et porter l'estocade finale au livre de l'abbé Celier, Mgr Williamson était soudainement intervenu après du Père Pierre-Marie afin de faire pression pour que l'article en préparation soit fortement édulcoré. Voici, ce qu'écrivait le Père Pierre-Marie au Chasseur et qui fait état de ces pressions :

⁹ Cet argument est toujours le même ! « *Régler des comptes* ». Alors qu'il n'y a que défense de la Vérité.

¹⁰ Il est sûr que la crédibilité de la FSSPX en prend un coup, chaque fois qu'un abbé de Tanoüarn écrit !

**« LETTRE DES MOINES D'AVRILLÉ, LE 23 JANVIER 1995, À X (LE CHASSEUR)
L'AUTEUR DE L'ARTICLE CENSURÉ**

Le Sel de la Terre 23-01-1995 Couvent de la Haye-aux-Bonshommes 49240 Avrillé

X,

Finalement le Père Prieur et **Mgr Williamson** ont pensé qu'il fallait faire la recension dans un ton moins dur. J'ai donc repris complètement votre texte et je l'ai complété. J'ai pensé prendre un autre pseudonyme pour manifester que c'est nous qui prenons à notre compte la recension. J'espère que vous n'en serez pas fâché. L'essentiel de votre critique demeure, et il y a des chances que cela passe mieux ainsi, évitant une réaction en bloc de la FSSPX en France.

Le texte final n'est pas encore définitif.

Avec mon religieux dévouement

Pierre-Marie »

Nous voyons que Mgr Williamson fait partie de ces « hautes protections » dont bénéficie l'abbé Celier. Nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence le véritable rôle de faux opposant que joue l'ancien Anglican (variante méthodiste) devenu évêque.¹¹ Ce même Mgr Williamson qui a passé 4 jours en Allemagne en février 2007 avec l'abbé Schmidberger, pour une « session de musique profane » (sic)

**IV – Les déclarations des deux assistants de Mgr Fellay : pas d'engagement de la
FSSPX envers l' « œuvre très personnelle » de l'abbé Celier**

***En PLEINE BEREZINA DE SA CAMPAGNE DE FRANCE, L'ABBE CELIER SOLLICITE DEUX APPUIS DE POIDS, LES
DEUX LIEUTENANTS DE MGR FELLAY***

Après avoir osé prendre la parole en lieu et place de Mgr Fellay sur le domaine réservé et avoir rencontré une forte opposition, l'abbé Celier tente de s'imposer sur le terrain, mais, nous le constatons, n'y réussissant pas vraiment, il sollicite alors deux autorités, le premier et le second assistant de Mgr Fellay.

***DEUX DECLARATIONS DES ASSISTANTS QUI NE SONT PAS INCONDITIONNELLES MAIS QUI EXPRIMENT UN
MALAISE ENVERS LE LIVRE DE L'ABBE CELIER***

Si on lit entre les lignes les déclarations des deux assistants, il apparaît que le soutien dont se flatte l'abbé Celier à travers la *Porte Latine*, n'est pas aussi inconditionnel que pourrait le laisser paraître l'affichage ostentatoire de la *Porte Latine*.

L'abbé Pfluger (premier assistant de la FSSPX) déclare¹² :

« Ces jours-ci vient d'arriver votre livre Benoît XVI. Merci pour ce chef-d'œuvre qui, semble-t-il, est très personnel. »

Et l'abbé Nély (deuxième assistant de la FSSPX) écrit :

« C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu votre dernier ouvrage en collaboration avec M. Olivier Pichon. Je suis sûr que sa diffusion aidera beaucoup à faire connaître le combat de la Fraternité ad extra, et à rassurer ceux qui, ad intra, auraient eu quelque inquiétude quant à la fidélité à l'œuvre du Fondateur, notre vénéré Monseigneur Lefebvre. »

¹¹ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

¹² <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2007/celierpresse/celierpresse.php>

L'ABBE PFLUGER QUALIFIE LE LIVRE DE L'ABBE CELIER DE « TRES PERSONNEL », SE GARDANT D'IMPLIQUER LA FSSPX

L'abbé Pfluger, bien qu'il qualifie le livre de l'abbé Celier, de pur chef-d'oeuvre, le présente également comme une « *oeuvre très personnelle* ».

Cela signifie, en langage ecclésiastique, qu'il n'entend pas mêler la FSSPX à ce livre. Sa déclaration possède donc une porte de secours, si bien que sa déclaration ne l'engage pas véritablement en tant que premier assistant de Mgr Fellay, puisqu'il s'exprime sur « *une oeuvre très personnelle* » de l'abbé Celier.

Cela laisse entendre que cette unique phrase qui lui a été sollicitée le fut difficilement et sans grand enthousiasme de sa part. Si le but des clercs qui sont intervenus pour recueillir ce court écrit de sa part **était de « mouiller » l'autorité**, ils en sont pour leur frais et leurs manoeuvres jésuitiques n'ont pas abouti.

APRES EXAMEN ATTENTIF DE SON COMMUNIQUE, LA DECLARATION DE L'ABBE NELY PARAIT TRES AMBIGUE

Dans son propos, l'abbé Nély fait une déclaration ambiguë et étonnante : il dit que le livre va rassurer ceux qui s'inquiètent dans la Fraternité de la fidélité au fondateur, Mgr Lefebvre.

De la fidélité de quoi ou de qui ? S'il s'agit de la fidélité de la FSSPX à l'oeuvre de Mgr Lefebvre, cela signifie-t-il que les différentes déclarations de Mgr Fellay ne suffisent pas ? Ou pire, inquiètent ?

Il est vrai que l'incroyable campagne de pré-ralliement que nous avons dénoncé de février à octobre 2006, en particulier l'imposture sacrilège du « *bouquet spirituel* » avait de quoi troubler les esprits. Mais alors cela voudrait-il dire que c'est par la bouche de l'abbé Celier et non par celle de Mgr Fellay que les fidèles doivent être rassurés de la fidélité de la FSSPX à l'oeuvre du Fondateur, Mgr Lefebvre ?

Ou alors l'abbé Nély voudrait signifier que le livre de l'abbé Celier doit rassurer ceux qui, en interne, s'inquiètent de la fidélité de l'abbé Celier à l'oeuvre de Mgr Lefebvre. Dans ce cas quel désaveu pour l'abbé Celier !

En effet cela signifierait que pour la première fois, le deuxième assistant de la FSSPX reconnaît publiquement, l'existence d'un front du refus envers l'abbé Celier au sein de la Fraternité. Il s'agirait de ceux qui s'inquiètent, à fort juste titre d'ailleurs de la fidélité de l'abbé Celier à Mgr Lefebvre.

L'ABBE NELY DEJA SOLLICITE EN JUILLET 2006 PAR L'ABBE CELIER ALORS QUE LE CHAPITRE GENERAL VENAIT DE L'ECARTER

À peine l'abbé Celier venait-il d'être destitué par le chapitre général en juillet 2006, qu'il s'était empressé d'aller faire une interview de l'abbé Nély, le nouveau second assistant du Supérieur Général de la FSSPX, près de Rome, pour *Fideliter*, en publiant la photo de l'abbé Nély où figurait aussi l'image de l'abbé Celier présent à ses côtés dans le rôle du traducteur. Il s'agissait d'un message subtil, destiné à faire comprendre à ses opposants, qu'il bénéficiait de l'appui du deuxième assistant de la FSSPX. Jusque-là l'abbé Celier était resté dans le registre de la suggestion, désormais nous avons une prise de position publique de l'abbé Nély que l'abbé Celier voudrait en contradiction totale avec la décision que lui appliquait le chapitre de la FSSPX qui se réunit une fois tous les douze ans.

En effet, l'abbé Nély sait parfaitement que le chapitre général de la FSSPX en juillet 2006 a déposé l'abbé Celier de ses responsabilités à la tête des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.

Il n'ignore pas que cette décision n'a toujours pas été appliquée et qu'elle a été retardée d'un an. Il sait très bien que malgré cette décision, l'abbé Celier a entrepris toute une action d'autopromotion en prenant l'initiative (ce que l'abbé Pfluger appelle une oeuvre « *très personnelle* »), de s'exprimer sur le domaine réservé du supérieur de la FSSPX.

Alors comment se fait-il, que dans sa position de responsable, en tant que deuxième assistant de la FSSPX, près de 10 mois après la décision solennelle du chapitre général de la FSSPX, l'abbé Nély semble se permettre de s'opposer à cette décision en prétendant rassurer ceux qui s'inquiètent ?

Cette déclaration de l'abbé Nély est décidément bien peu compréhensible et fort ambiguë.

Quand à sa recommandation du livre de l'abbé Celier, l'abbé Nély l'a-t-il réellement lu et sous quel angle ?

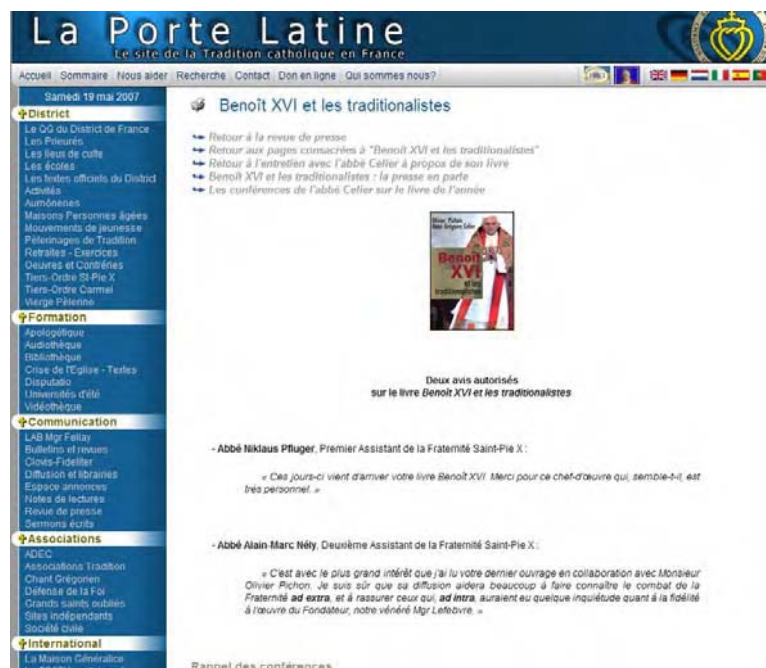
Ou a-t-il rédigé un petit communiqué très rapidement ?

Nous nous interrogeons, car nous allons produire une analyse de cet ouvrage qui ne devrait pas manquer d'inquiéter l'abbé Nély.

Il existe déjà d'ailleurs deux critiques de ce livre que nous avons publiées¹³.

L'AUTO-PROMOTION DE L'ABBE CELIER PAR LA PORTE LATINE ET LA REVUE FIDELITER

Il faut remarquer que la publication des deux communiqués n'est pas le fait des deux assistants, mais de l'intéressé lui-même. C'est sur la *Porte Latine* que paraît immédiatement l'information et c'est cette même *Porte Latine* qui est tenue par Suresnes où travaille l'abbé Celier.



L'abbé Celier espère sans doute ainsi **faire savoir à tous les prieurés que ne pas soutenir son livre serait contester les deux assistants de la FSSPX**. Après tout on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, cela semble la règle de conduite de l'abbé Celier qui ne manque jamais de rappeler les soutiens qu'il reçoit.

En effet la 4^e de couverture du numéro de mai-juin de *Fideliter* est entièrement consacré au livre de l'abbé Celier et ne compte pas moins de 18 citations (!) de presse qui soient favorables à son livre ! Le Directeur de *Fideliter* utilise son propre pouvoir d'éditeur pour assurer sa propre promotion ! (sic) (à titre d'information : un fidèle vient de recevoir un tract avec bon de commande du livre « *Benoît XVI et les traditionalistes* » qui est joint dans le dernier bulletin de Saint Nicolas du Chardonnet, bulletin dont la diffusion est réalisée par abonnement pour la province).

Et tout cela semble se faire sans que le moindre de ses Supérieurs ne viennent y mettre le nez et s'interroger. Malgré ce matraquage très ostentatoire, le livre a visiblement peu de succès parmi les fidèles. Cela en dit long sur le rejet que rencontre cet abbé au sein de la FSSPX, précisément en raison des thèses qu'il défend.

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-05-B-00-Livre_Abbe_Celier_par_un_lecteur.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-08-B-00-SLB_sur_livre_abbe_Celier.pdf

V – L'abbé Celier, agent d'une stratégie de supplantation de Mgr Fellay dans les médias, avec le soutien élogieux envers son livre de la part des ténors de l'IBP

UNE SIMULTANEITE BIEN ETONNANTE DES DEUX ASSISTANTS... UN TROISIEME HOMME ?

Comme la soudaineté, l'opportunité et la simultanéité d'une telle **double déclaration** est étonnante ! Une déclaration à deux... ou a trois ? Faut-il y voir la griffe de **l'abbé Schmidberger, aujourd'hui Supérieur du District d'Allemagne, alors qu'à l'issue du dernier Chapitre Général de la FSSPX, il avait été nommé simple Prieur de Stuttgart en juillet 2006 !!!**

Il est l'homme qui agit dans la coulisse pour le ralliement de la FSSPX. **L'abbé Schmidberger, débarqué par le dernier Chapitre général, a réussi à s'imposer comme le Supérieur illégitime du District d'Allemagne,**

UNE STRATEGIE EN 3 ETAPES DU GRAND LEADER MEDIATIQUE CELIER POUR SUPPLANTER MGR FELLAY

Il est fort possible qu'une telle méthode se traduise par **une prise de pouvoir de l'abbé Celier sur le domaine réservé de Monseigneur Fellay.** En effet, le fait que cet abbé ait pris en janvier et février 2007 la place de l'évêque dans les médias pour communiquer sur les relations avec Rome, représente en tant que tel **une première étape de prise de contrôle.**

Avec son tour de France des prieurés et multipliant ses passages à la radio, **l'abbé Celier entame une deuxième étape, celle où il commence à agir en lieu et place de Mgr Fellay. C'est une prise de pouvoir médiatique indirecte.** L'abbé Celier devient ainsi une sorte de patron de la FSSPX et s'affirme comme la vitrine devant les médias.

Dans **une troisième étape à venir,** il suffirait que **les médias officiels promeuvent l'abbé Celier comme unique représentant de la FSSPX,** et Mgr Fellay finirait pas réussir à se mettre dans une situation telle que son pouvoir ne pourrait que lui échapper.

Cette prochaine étape pourrait coïncider avec la sortie du *Motu Proprio* (que l'abbé Castillon Hoyos¹⁴ vient d'annoncer très proche et une information parue le 21 mai 2007 et immédiatement démentie par l'abbé de Tanoüarn annonce **la parution du *Motu Proprio* pour la Pentecôte 2007,** jour des deux pèlerinages croisés Ecclesia- Dei et FSSPX¹⁵). Cette sortie, de nouveau annoncée, serait accompagnée d'un battage médiatique, et l'abbé Celier, déjà positionné de par son livre et la préparation qui l'a entourée (ainsi que désormais comme ce que l'abbé Celier espère être la caution des deux assistants), choisi comme la personne naturelle à inviter sur les plateaux de télévision ou devant les caméras. Mgr Fellay, ayant eu la faiblesse de laisser faire, se verrait ainsi voler la vedette par un abbé du rang, qui l'ayant médiatiquement complètement occulté, lui brûlant la priorité, le mettra devant le fait accompli de ses propres déclarations.

L'abbé Celier pourrait alors espérer recueillir le fruit de ses mois d'efforts consacrés à sillonner les routes de France et à arpenter les studios de radio ou les salles de rédaction.

QUOIQU'IL EN SOIT, L'ABBE CELIER EST DEJA SOUTENU PAR LES TENORS DE L'IBP

Parallèlement, l'abbé Celier reçoit déjà les appuis des ténors de l'IBP. Le 29 mars 2007 l'abbé Laguérie exulte sur son blog en recommandant avec enthousiasme le livre de l'abbé Celier :

*« Mais voyez combien, avec les mêmes arguments d'hier et d'aujourd'hui, une entière fidélité à son Institut, une position en tous points ferme et lucide, **l'abbé Célier nous fait entrer, sinon dans l'Espérance que nous avons tous de par notre Foi, du moins dans l'espoir.** Et si l'on pense que la crise doit durer encore très longtemps, ce*

¹⁴ http://qien.free.fr/2007/200705/20070518_afp.htm

¹⁵ Une publication du *Motu Proprio* à la Pentecôte 2007 apparaîtrait comme une attaque surprise, au moment où le plus grand contingent de ralliés d'une part et de fidèles de la FSSPX d'autre part seraient réunis et leurs pèlerinage couverts par les grands médias français. Dans le même temps, la Direction de la FSSPX tend à laisser croire que le *Motu Proprio* n'est pas pour tout de suite, mais cela ne serait qu'une ruse d'endormissement de l'abbé Ratzinger. L'attaque surprise a toujours été très prisée militairement par les allemands. Ratzinger auraient-ils hérité de ce goût de la stratégie militaire ?

qui après tout est fort possible, hélas, c'est raison de plus pour former les hommes dans cet optimisme vital qui voit le bout du tunnel. C'était bien l'optique continuelle de Mgr Lefebvre et un grand merci à vous, cher monsieur l'abbé, de nous y avoir replongé si brusquement, si rondement, si joyeusement. A lire absolument. »
Abbé Laguérie – 29 mars 2007¹⁶

Et l'abbé Aulagnier emboîte le pas à l'abbé Laguérie le 12 mai 2007. Quel enthousiasme pour l'abbé Celier à l'IBP !

Mgr Fellay va donc rapidement se retrouver face à un leader médiatique, l'abbé Celier, qui aura tenté d'obtenir des appuis de son propre entourage (les deux lieutenants de Mgr Fellay), et qui sera célébré tant par les médias extérieurs à la FSSPX, que par les ténors de l'IBP déjà ralliés à la Rome apostate de l'abbé Ratzinger.

VI – Une politique d'inversion de la part de l'abbé Celier : un faux message d'unanimité au ralliement

L'INVERSION DES ROLES : L'EVEQUE CANTONNE AU PRIEURÉ DE LAUSANNE AU FORMAT MP3 ET L'ABBE QUI MENE UNE ACTION NATIONALE TOUS AZIMUTS EN FRANCE, LE CŒUR DE LA FSSPX

Pendant que Mgr Fellay donne une conférence obscure à Lausanne, et qui est très peu relayée, l'abbé Celier est publié chez un grand éditeur, dépose ses ouvrages à la FNAC et à la Procure, et entreprend un tour de France des prieurés de la FSSPX.

LE POIDS MEDIATIQUE RELATIF DE CHACUNE DE CES DEUX INTERVENTIONS EST DONC DISPROPORTIONNE : IL EST EN EFFET LARGEMENT A L'AVANTAGE DE L'ABBE CELIER.

D'un côté nous voyons une **conférence confinée à l'extérieur de la France**, disponible uniquement pour ceux qui vont sur Internet, et qui peuvent lire un format MP3. Et **de l'autre côté une véritable action médiatique** avec un livre, un grand éditeur, des conférences partout en France, des passages à la radio.

Les rôles sont inversés.

Et si nous parlons de 'conférence obscure à Lausanne', c'est bien parce que nous avons déjà montré comment le réseau des infiltrés modernistes a censuré le véritable message¹⁷ de Mgr Fellay, son «Non Possumus » à Paris en début janvier 2007, lors de la clôture du congrès de Si si No no.

Ce qui se passe actuellement, le doublon Fellay-Lausanne/Celier-France participe de la même logique de censure et de 'containment' comme disent les anglos-saxons.

Le Supérieur est pris en otage et son message confiné ou étouffé, pendant qu'un représentant du réseau à toute latitude d'action pour jouer sur toute la gamme des communications possibles.

Nous constatons que déjà lorsqu'il vient à Paris, **Mgr Fellay ne parvient plus à faire relayer son message et que son « Non possumus » se trouve censuré.**

Alors à Lausanne ! Il ne risque pas de se faire entendre...

L'INVRAISEMBLABLE SITUATION DU SUBALTERNE QUI SE PREND POUR LE PDG ET DU PDG QUI SE FAIT TOUT PETIT : L'ABBE QUI VEUT SE FAIRE PLUS IMPORTANT QUE L'EVEQUE

Déjà il eût été extraordinaire que l'abbé Celier aille faire une conférence isolée dans un prieuré tel que celui de Lausanne sur le sujet des relations avec Rome, sujet qui, rappelons-le encore une fois, n'est déjà pas de son ressort puisque réservé au supérieur.

Mais de voir que ce soit le supérieur qui se retrouve dans cette position, du simple abbé de base, et que ce soit ce même abbé de base, qui s'octroie une action médiatique nationale digne du supérieur puisque cumulant tous

¹⁶ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article60>

¹⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_5.pdf

les vecteurs de la communication (livres, grand éditeur, radio, site Internet, conférences, et sur tout le territoire) est absolument ahurissant.

Que l'abbé Celier tente désormais d'obtenir l'appui des deux assistants du supérieur pour appuyer **une telle opération qui inverse l'ordre naturel du fonctionnement d'une institution** normalement constituée, est stupéfiant. On comprend que l'abbé Pfluger, premier assistant, ait préféré en quelque sorte déconnecter la FSSPX du livre de l'abbé Celier en lui écrivant qu'il s'agit d'une « œuvre très personnelle ».

Imagine-t-on, en effet, le PDG de l'entreprise où le directeur d'une administration se contentant d'aller expliquer sa politique d'entreprise et sa stratégie vis-à-vis des concurrents dans un site isolé à l'étranger, en dehors du territoire où l'essentiel se joue, et de voir un collaborateur subalterne sorti du rang, entreprendre de publier un ouvrage, de s'exprimer sur Internet, de parler à la radio, et de sillonner l'ensemble des sites de l'entreprise ou de l'administration pour donner des conférences au personnel, imagine-t-on un seul instant pareille situation ? Dans le domaine civil ou politique une telle situation ne se rencontre pas. Et elle susciterait immédiatement une réaction des employés, des cadres, des partenaires sociaux ou des administrés. Il faut vraiment venir à la FSSPX en 2007 pour découvrir de telles aberrations.

C'EST EN FRANCE QUE TOUT SE JOUE ET C'EST EN FRANCE QU'A LIEU TOUT CE TAPAGE MEDIATIQUE

Rappelons que c'est en France que se joue l'avenir du combat de l'Oeuvre de Mgr Lefebvre pour la survie du sacerdoce sacramentellement valide, qui est le véritable enjeu de l'existence et de la survie de la FSSPX. Nous constatons que les personnages qui appuient l'abbé Celier dans la coulisse tentent une telle opération médiatique en France afin de préparer les esprits des fidèles à un ralliement. Pour l'instant un évêque, nous l'avons vu, a fait savoir qu'il ne soutenait pas cette opération, « vue fantaisiste du futur » dicit Mgr Tissier de Mallerais. Le premier assistant de Mgr Fellay a également pris la précaution de ne pas mouiller l'institution en parlant de l'ouvrage de l'abbé Celier, d'« œuvre très personnelle ».

L'ABBE CELIER AFFIRME QUE « LA FRATERNITE SAINT PIE X EST PRETE DANS L'HEURE A TOUT ACCORD », IL PARLE D' « UNANIMITE » ET L'ABBE AULAGNIER RELAIE EN DISANT QUE « TOUS SES MEMBRES LE VEULENT » (SIC) !

L'abbé Aulagnier s'enthousiasme que, selon l'abbé Celier, « tous les membres de la FSSPX veulent l'accord avec Rome » :

« La Fraternité Saint-Pie X veut un accord. Tous ses membres le veulent.

La première affirmation qu'il faut noter c'est que Monsieur l'abbé Celier souhaite de tout son cœur, la conclusion de cet accord. Cette idée est partagée par tous les membres de la Fraternité Saint Pie X. Il le dit et le répète. Il faut en prendre note.

Voici quelques affirmations très nettes.

Olivier Pichon lui pose la question : « Vous ne pouvez tout de même pas nier que la Fraternité saint Pie X est divisée sur cette question des accords, et qu'un clan très hostile fait campagne en interne contre tout rapprochement. Il y a donc un risque d'éclatement ? »

Monsieur l'abbé Celier lui répond clairement : « ...Non, la volonté de la Fraternité Saint-Pie X, de façon unanime, est d'aboutir un jour, et le plus tôt qu'il sera possible, à une régularisation canonique fondée sur la profession entière de la foi : tout simplement parce que cela fait partie de notre volonté d'être pleinement reliés à l'Eglise catholique » (p. 206)

Il le répète à la page 212 de son livre.

Olivier Pichon lui demande cette fois s'il n'y aurait pas une réelle pusillanimité dans la Fraternité qui empêcherait la conclusion de tout accord.

Monsieur l'abbé Celier lui répond nettement ; « ...La Fraternité saint Pie X est prête dans l'heure à tout accord, à tout arrangement qui garantira la foi pour l'Eglise et pour elle-même ».

Monsieur l'abbé le confesse de nouveau, d'une manière indirecte, à la page 247 de son livre lorsqu'il dit qu'il souhaite une normalisation de la situation canonique de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X dans l'Eglise. Il écrit : « Si nous ne sommes pas aujourd'hui dans la régularité canonique, nous ne demandons pas mieux que de retrouver demain cette pleine légalité. Pourvu évidemment que nous puissions rester fidèles à la tradition, selon que nous en avons une obligation de foi ».

Je crois qu'il est difficile d'être plus clair. » Abbé Aulagnier, Item n°129, 12 mai 2007

UN COMBAT DE L'OMBRE D'UN PETIT RESEAU ACTIF AU SEIN DE LA FSSPX MAIS MASQUE AUX FIDELES

A travers ces différents faits, qui, d'une manière générale sont masqués pour ceux qui n'ont pas les bonnes clés d'interprétation, et qui restent particulièrement dissimulés aux fidèles, se joue un combat de l'ombre. C'est celui qui fait rentrer en jeu, d'une part l'abbé Celier et le petit réseau des infiltrés modernistes qui le soutient, et d'autre part l'immense majorité des abbés de la FSSPX.

Ce combat de l'ombre met en évidence un petit noyau moderniste qui grâce au contrôle des médias, parvient à manoeuvrer pour prendre en otage, par le contrôle des médias, la masse des abbés qui doivent subir ces actions délétères pour ne pas prendre le risque d'être dénoncés comme s'opposant à leur propre supérieur ou à l'un de leur confrère.

Cette manoeuvre est désormais rodée au sein de la FSSPX. C'est ainsi qu'au fil des mois, progressivement, le message et le combat de Mgr Lefebvre sont petits à petit enterrés et trahis, et qu'augmente la mainmise de Rome et de ses agents internes sur la FSSPX en vue d'un ralliement final qui permettra à la Rome des antichrists de prendre le contrôle juridique de la Fraternité. Il est à noter du reste et à juste titre que l'abbé Aulagnier souligne bien que dans la bouche de l'abbé Celier, le terme accord signifie uniquement régularisation canonique.

« Je ferai remarquer que Monsieur l'abbé Celier utilise peu le mot « accord ». Il lui préfère manifestement l'expression « régularisation canonique ». Lorsqu'il parle d'accord, il ajoute « accord canonique ». Il a raison. » Abbé Aulagnier, Item n°129, 12 mai 2007

Que personne ne s'y trompe: tout cela signifie prise de contrôle juridique des biens et des personnes de la FSSPX par l'abbé apostat Ratzinger.

VII – Quel prochain poste pour l'abbé Celier ? A suivre...

LE CONTROLE DU « SOFT-POWER » : LE CONTROLE DES MEDIAS, OBJECTIF CONSTANT DE L'ABBE CELIER

Que deviendra l'abbé Celier après son départ de la Direction de Fideliter et des éditions Clovis ?

L'abbé Celier n'a pas la prétention de devenir Supérieur du District de France, ce poste ne l'intéresse nullement. **Son objectif est plus vaste et plus ambitieux, il veut peser de façon déterminante sur le ralliement de la FSSPX à Rome.** Il abandonne volontiers à l'abbé de Cacqueray la gestion stressante du quotidien, des problèmes administratifs, des soucis dans les prieurés... **L'abbé Celier est visiblement poussé par de « hautes protections » qui savent que la vraie bataille se joue dans les médias.**

Nous voyons chaque jour se confirmer le rôle toujours croissant des médias dans les comportements de nos contemporains. Par conséquent abandonner aujourd'hui les médias, ce *soft-power* ('pouvoir doux' en anglais), aux mains des autres en prétendant ne s'occuper que '*du salut des âmes*' et du ministère, **c'est ignorer qu'il n'y aura plus de ministère à terme et plus d'âmes à qui donner les sacrements, si entre-temps la bataille des idées est perdue et que les institutions qui dispensent encore des sacrements valides ont sombré.**

Yves Chiron, annonce déjà dès le 28 janvier la suite de la carrière de l'abbé Celier à la tête médiatique de la FSSPX :

« L'abbé Grégoire Celier, qui dirige encore pour quelques mois la principale revue de la FSSPX (*Fideliter*) et sa maison d'éditions (*Clovis*), intervient de plus en plus souvent au nom de la Fraternité Saint-Pie X pour expliquer les positions de la Fraternité fondées Mgr Lefebvre. Ses interventions laissent présager du rôle qui sera le sien, à l'avenir, dans la politique de communication de la FSSPX. » *Aletheia* n°104 – 28 janvier 2007¹⁸

C'est donc un homme de l'extérieur qui vient, 6 mois avant le départ de l'abbé Celier, nous livrer la suite de sa carrière. C'est inconcevable.

Qui dirige la FSSPX ? Visiblement, ce n'est pas le Chapitre général qu'a voulu Mgr Lefebvre.

CE QU'IL FAUT COMPRENDRE EN RELISANT LA PUBLICATION DE L'ARTICULET-PAMPHLET DE L'ABBE CELIER SUR LES SACRES A LA LUMIERE DE CETTE CAMPAGNE MEDIATIQUE QUI CONNAIT L'ECHEC

Dans le cadre de cette campagne médiatique, nous comprenons mieux la parution de l'article de l'abbé Celier, dans *Fideliter*, où il prétend démontrer la validité des sacres conciliaires. Cet article sans argumentation sérieuse, faisant fi de toutes les réfutations et répétant les sophismes désormais totalement réfutés de la pseudo démonstration des réformateurs liturgistes modernistes antichrists de 1968, doit donc s'entendre comme une manoeuvre d'occultation d'un sujet dont la discussion a gagné désormais toute la FSSPX. Le site¹⁹ désormais mondialement connu de *Rore Sanctifica* publie des études et révèle les documents qui ont réfuté toutes les objections à l'invalidité levées jusqu'ici.

Et cette campagne médiatique de l'abbé Celier et son articulet-pamphlet sur les sacres visent aussi à **détourner du véritable combat de la Tradition catholique : celui de la sauvegarde de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide.**

Après la réfutation complète de son articulet-pamphlet sur les sacres par l'abbé Cekada suivie en début mai 2007 de celle du CIRS, et maintenant la mise à l'écart de son livre par un évêque ainsi que la prise de distance du premier assistant accompagné de l'échec de ses conférences sur le terrain des prieurés, l'abbé Celier paraît désormais engagé dans une spirale descendante

Nous ne manquerons pas de vous informer sur ce sujet. L'affaire est donc à suivre...

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe du B.O. (Bulletin Officiel) de la Fraternité Saint-Pie X - Janvier 2004 - N° 179

Quelques précisions sur «La paille et le sycomore»

Le livre de Paul Sernine, La paille et le sycomore (éditions Servir), constitue une analyse critique de la pensée et des textes de plusieurs auteurs, principalement d'Étienne Couvert.

Paul Sernine étudie ce qu'il appelle «la thèse propre d'Étienne Couvert» et qu'il résume par la phrase du même Couvert répétée très souvent : «En toute erreur, il y a une clé, et c'est la gnose». Paul Sernine fait toutefois remarquer que ce n'est pas le mot «gnose» qui importe, mais cette théorie d'un concept unifiant toutes les erreurs sans exception (cf. pp. 63, 67, 71, etc.)²⁰.

¹⁸ <http://www.aletheia.free.fr/-/2007/aletheia104.htm>

¹⁹ <http://www.rore-sanctifica.org>

Les notes (2004) sont d'un commentateur, profondément scandalisé et affligé, par les écrits des abbés Célier et de Tanouarn, sentiments partagés par nombre d'amis du camp de la Vérité.

²⁰ Voir la réponse du *Sel de la Terre* n° 47.

Paul Sernine rappelle que réfuter la «thèse propre» d'Étienne Couvert n'entraîne aucune conséquence pour des thèses différentes. En particulier, l'affirmation qu'un courant idéologique (de type gnostique, manichéen, cabalistique ou autre) **pourrait**²¹ resurgir régulièrement à travers l'Histoire n'est pas rejetée par Paul Sernine, dans la mesure où cette position ne coïncide pas avec la «thèse propre» d'Étienne Couvert²².

Paul Sernine rappelle l'existence de la gnose historique et condamne celle-ci (cf. pp. 19, 35, 61, 62, 63, 81, 175). Il ne nie aucunement la résurgence à notre époque de pensées de type gnostique (cf. «Avertissement de l'éditeur»). Il condamne explicitement, en particulier, les thèses de Guénon (pp. 2, 8, 30, 49, 148, 190) et de Borella²³ (pp. 162-163). Il l'a d'ailleurs clairement rappelé dans Pacte de novembre 2003 : «La gnose est un phénomène historiquement daté, aux alentours des III^e et IV^e siècles de notre ère la gnose des Basilide, des Valentin et des Marcion. Celle-ci bien entendu, j'en accepte l'existence et, avec l'Église, en condamne les doctrines. On peut également prendre le mot "gnose" en un sens large, comme désignant toutes les formes de "salut par la connaissance". Je condamne aussi une telle notion de "salut par la connaissance", dans la mesure où un tel salut serait opposé au salut par la foi surnaturelle».

Certains contradicteurs, citant des phrases de sa plume, ont toutefois prétendu démontrer que Paul Sernine niait toute existence de la gnose²⁴. Mais, soit incompréhension, soit malignité, ils ont supprimé les guillemets qui, tout au long de l'ouvrage, accompagnent le mot «gnose», conformément à cet «Avertissement» de Paul Sernine : «Au long de cet ouvrage, nous utiliserons le mot "gnose" entre guillemets. Il ne s'agit nullement de la gnose historiquement déterminée, celle des III^e et IV^e siècles de notre ère, la gnose des Basilide, des Valentin et des Marcion. Le mot "gnose" entre guillemets désigne dans cet ouvrage, de façon spécifique, le concept élaboré par les Cahiers Barruel et par Monsieur Couvert, concept qui fait l'objet du présent débat».

Tel est donc l'objet de ce livre : examiner critiquement la «thèse propre» d'Étienne Couvert, qui affirme que la «gnose» (selon l'acception spécifique qu'il donne à ce mot) est la forme immuable de toutes les erreurs à travers l'Histoire²⁵.

Cette théorie d'Étienne Couvert concernant le statut de l'erreur à travers l'Histoire n'appartient pas au corpus des dogmes révélés, ni des vérités immédiatement connexes à la foi. Il n'existe à ce jour sur ce point, à proprement parler, aucun enseignement magistériel contraignant.

De ce fait, le sujet de ce livre appartient au domaine de l'opinion librement discutable entre catholiques.

L'argumentation du livre est sérieuse et solidement construite, avec des références nombreuses et de qualité. Méritent une particulière attention l'argument du silence du Magistère, les textes des papes sur Dante et l'examen des méthodes intellectuelles d'Étienne Couvert.

La démonstration, si elle est sévère à l'égard des personnes critiquées, ne recourt à aucun argument moralement indéfendable (mensonge, calomnie, injure, etc.). Au contraire, Paul Sernine rend hommage à de nombreuses reprises à la foi, à la droiture d'intention et au zèle de ses contradicteurs²⁶ (cf. pp. 25, 31, 69, 175, 176, 190, 191, 212).

L'auteur ne fait appel, ni explicitement, ni implicitement, à des erreurs doctrinales ou à des théories hétérodoxes, et n'encourage aucune attitude ou mentalité étrangère à la foi catholique.

Si ces caractéristiques ne rendent pas la thèse de ce livre infailliblement vraie, elles la rendent en revanche défendable et, susceptible d'être exposée au public²⁷.

Cependant, quelques-uns invoquent, l'autorité de Mgr Lefebvre en faveur d'Étienne Couvert et au détriment de Paul Sernine. Ce recours à notre Fondateur ne paraît guère probant.

On ne connaît pas, en effet, de texte public (écrit ou oral) de Mgr Lefebvre évoquant cette question. Il n'a d'ailleurs existé aucun contact direct entre Mgr Lefebvre et Étienne Couvert, ce qui n'a rien d'étonnant, ce dernier n'étant pas à proprement parler un fidèle de la Tradition (il a tenu l'orgue, de longues années, à une messe mi-chèvre mi-choux d'une paroisse lyonnaise).

²¹ «Pourrait» ? Quelle clairvoyance ! quel courage ! «pourrait» !

N'a-t-il pas lu le sermon de Mgr Tissier aux ordinations 2003 ? N'a-t-il pas lu la préface de Mgr de Galaretta au livre de l'abbé Meinvielle, *De la cabale au Progressisme* ? A-t-il lu les auteurs qu'il cite ? Deschamps, Jouin, dom Benoît, etc. «Pourrait» On se moque de qui ?

²² Mais c'est justement ce que démontre Étienne Couvert et les théologiens les plus compétents sur ces sujets : «régulièrement ressurgi à travers l'histoire ce courant gnostique, manichéen, cabalistique».

²³ Sa réfutation contre Guénon et Borella est très insuffisante. Voir Vaquié.

²⁴ Ils n'ont pas dit cela. Ils ont dit que l'abbé Célier errait sur un sujet important. **Et comme toujours on s'en prend à celui qui dénonce l'erreur et non à celui qui l'enseigne ! Nihil novi sub sole !**

²⁵ Répétons que ce n'est pas ce que dit Couvert. Cf. *Sel de la Terre* n° 47. Le débat inventé par l'abbé Célier (pourquoi le B.O. ne parle que de Paul Sernine et cache toujours qu'il s'agit de l'abbé Célier ?) ne correspond pas du tout à ce que dit Couvert.

²⁶ Après les avoir ridiculisés.

²⁷ Mais est-ce vraiment le moment ? Même si c'était vrai ? Alors qu'en plus c'est faux.

Les défenseurs d'Étienne Couvert n'ont pu produire sur ce sujet que deux lettres privées : l'une, à Jean Vaquié, vrai fidèle de la Fraternité et vieux combattant de la Tradition (Paul Sernine lui rend d'ailleurs hommage pour cela pp. 25-26), dans laquelle Mgr Lefebvre félicite de façon générale cet auteur pour un écrit qu'il lui a envoyé, écrit qui, au demeurant, ne relève pas exactement de la «thèse propre» d'Étienne Couvert ; l'autre, à Max Barret, qui parle d'un prêtre de la Fraternité profondément marqué par ses contacts (avant le séminaire) avec le professeur Borella, prêtre qui a d'ailleurs fini par nous quitter.

Dans les faits, Mgr Lefebvre n'a pas soutenu la «thèse propre» d'Étienne Couvert. Son attitude a plutôt été celle d'une réserve, sans approbation ni censure, en raison du caractère d'opinion libre du sujet. C'est d'ailleurs ce que reconnaît Étienne Couvert, qui reproche à notre Fondateur de n'avoir fait «ni dans ses discours ni dans ses écrits cette mise en garde qu'il aurait dû faire contre la Gnose», parce que, de l'avis d'Étienne Couvert, il n'aurait «pas bien saisi l'importance de la chose» (Lecture et Tradition, avril 2001, p. 15).

Ces points étant précisés, il est donc permis de soutenir, avec des arguments sérieux et modérés, la thèse d'Etienne Couvert²⁸. Il est également permis de soutenir la thèse de Paul Sernine. Il est enfin permis de soutenir une thèse différente des deux précédentes voire de n'en soutenir aucun. Tout cela relève de l'opinion libre²⁹.

Paul Sernine lui-même appelant à un débat d'idées, il est également loisible à chacun de lui envoyer ses réflexions et critiques³⁰, à l'adresse de l'éditeur (éditions Servir, 15 rue d'Estrées, 75007 Paris).

Qu'on applique en cette affaire la parole du pape Benoît XV dans *Ad beatissimi* : «A l'égard de questions où, sans détriment de la foi³¹ ni de la discipline, on peut discuter le pour et le contre, parce que le Saint-Siège n'en a encore rien décidé³², il n'est interdit à personne d'émettre son opinion et de la défendre ; mais que dans ces discussions on s'abstienne de tout excès de langage qui pourrait offenser gravement la charité³³ ; que chacun soutienne son avis librement, mais qu'il le fasse avec modération³⁴, et ne croie pas pouvoir décerner aux tenants d'une opinion contraire, rien que pour ce motif, le reproche de foi suspecte ou de manquement à la discipline».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

²⁸ Quand on lit : «*Ces points étant précisés, il est donc permis de soutenir, avec des arguments sérieux et modérés, la thèse d'Etienne Couvert*», les bras vous en tombent !!! On crache sur Etienne Couvert depuis trois mois pour arriver à conclure : «*Ces points étant précisés, il est donc permis de soutenir, avec des arguments sérieux et modérés, la thèse d'Etienne Couvert*».

Et l'on rajoute : «*Il est également permis de soutenir la thèse de Paul Sernine. Il est enfin permis de soutenir une thèse différente des deux précédentes voire de n'en soutenir aucun. Tout cela relève de l'opinion libre*».

Non vraiment comment prendre au sérieux de telles affirmations !

Vite qu'ils retournent tous passer un an à méditer sur le principe de non-contradiction.

Avec une telle philosophie on ne peut douter d'une catastrophe finale.

²⁹ Certainement pas quand on voit les dégâts auprès des jeunes élèves mal formés par la philosophie enseignée par l'abbé Célier (cf. *Dieu mortel*) qui ont apostasié en grand nombre.

³⁰ Si l'abbé de Cacqueray découvre que l'abbé Celier appelle à un débat d'idées, qu'il se renseigne. Ce débat a été ouvert il y a 9 ans. Toutes les réfutations ont été faites. Malheureusement nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes. Ils ne répondent à aucune réfutation et mensonges.

L'abbé de Tanoüarn répétait encore mi-janvier 2004 à Nantes que jamais Couvert ne définissait la gnose. Il n'a qu'à lire le premier chapitre de son premier livre où cette définition est très bien expliquée. Mais, comble du culot de cet abbé, il a avoué devant tous, à la fin de sa conférence (où j'étais) n'avoir jamais lu un seul livre de Couvert ! Et c'est cet abbé que le supérieur veut défendre !

³¹ Ce n'est pas du tout le cas ici. L'abbé de Cacqueray ne connaît pas ce problème qui est très grave pour la Foi.

³² Faux. Voir le *Sel de la Terre*.

³³ Cet argument sur la charité est pour nous les anciens très révélateur. Chaque fois que l'on a voulu nous faire prendre des vessies pour des lanternes, chaque fois on nous a asséné l'argument de la charité.

Il ne s'agit pas de charité mais de vérité, sur un problème très grave.

³⁴ Où voit-il de la modération dans les écrits des abbés de Tanoüarn et Celier ? De qui se moque-t-on ?

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 24 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio du ralliement pour la Pentecôte, les 27 et 28 mai 2007 ?

Après des mois d'endormissement, une attaque surprise de l'abbé Ratzinger pendant les 2 pèlerinages de Chartres/Sacré-Coeur ?



La correspondante du *Times* Anglican annonce une publication avant la fin mai 2007

« **Quelque chose arrive en mai** » déclare l'abbé Ratzinger à **Alice von Hildebrand** le 26 mars 2007

Les contacts secrets entre Mgr Fellay et la Rome apostate se poursuivent

Dans le numéro 177 de *Fideliter* (mai-juin 2007), l'abbé de Cacqueray déclare : « la libéralisation de la messe, autant qu'elle se réalisera, constitue un puissant motif d'espérance ».

Cet éditorial a-t-il été rédigé par l'abbé Celier et signé par l'abbé de Cacqueray ?

Nous y retrouvons **l'incroyable sophisme qui consiste à confondre rite et messe, faisant totalement abstraction de la question de la validité sacramentelle du prêtre qui offre le sacrifice.**

LES CONTOURS DU *MOTU PROPRIO* DESSINES PAR L'ABBE CASTRILLON HOYOS

L'abbé Castrillon Hoyos¹ vient d'annoncer le 14 mai 2007² à la conférence du CELAM en Amérique latine que la sortie du *Motu Proprio* est très proche.

Il annonce aussi la possible mutation de la commission *Ecclesia Dei* en dicastère romain, comme il en existe un pour les Eglises orientales :

« *Le Saint Père, qui a été pendant quelques années membre de cette commission, veut qu'elle se transforme en un organisme du Saint-Siège avec la finalité propre et distincte de conserver et de maintenir la valeur de la liturgie latine traditionnelle* »

Nous retrouvons là ce que nous avons dénoncé dès le mois de mars 2006, à savoir la mise en place d'une forme de Patriarcat Tridentin (sur le modèle que Dom Beauduin avait imaginé en 1925 pour les conversations de Malines, celui d'un Patriarcat Anglican, « uni mais non absorbé ») qui permettrait à l'abbé Ratzinger de prendre le contrôle de la FSSPX en donnant une illusion d'une certaine autonomie.

Les projets concoctés dans les milieux Anglicano-Rose+Croix mûrissent lentement mais finissent par aboutir.

L'abbé Castrillon Hoyos a qualifié le *Motu Proprio* à venir d'"offre généreuse".

Et il a résumé la portée du document en révélant que l'usurpateur du Siège de Saint-Pierre "veut mettre à la disposition de l'Eglise tous les trésors de la liturgie latine".

LE *TIMES* (ANGLICAN) CITE UN VERBATIM DE RATZINGER RECUEILLI LORS DE LA VISITE D'ALICE VON HILDEBRAND

Le même jour, le 14 mai 2007, réagissant à la déclaration de l'abbé Hoyos, la chroniqueuse religieuse du *Times* très Anglican, Ruth Gledhill, fait état de la visite d'Alice von Hildebrand à Ratzinger le 26 mars 2007 et du verbatim de Ratzinger : « *quelque chose arrive en mai* ».

Cette femme est auteur et conférencière, elle a 83 ans et vit aux Etats-Unis. La journaliste Ruth Geldhill cite la femme du théologien Dietrich von Hildebrand qui déclare au *Times* après son audience privée avec Ratzinger :

« *Je sais que le Pape apprécie la Messe Tridentine vraiment, vraiment beaucoup. Je lui ai demandé s'il se pouvait que l'autorisation soit donnée. Il m'a dit qu'elle serait donnée en mai* ».

Ensuite Ruth Gledhill tempère en évoquant la protestation unanime par lettre de la totalité des pseudo-évêques allemands, postérieure à la visite de Mme von Hildebrand. Mais, il n'en demeure pas moins que le verbatim de l'abbé Ratzinger exprime une volonté précise et que, toujours selon le *Times*, Ratzinger a renvoyé la lettre de 7 pages des allemands à l'expéditeur avec ce mot laconique : « *contenu noté* ».

Comme nous le constatons, les milieux Anglicans sont très bien informés sur ces questions, ce qui en dit long sur le contrôle que dans la coulisse et le secret des Loges ces milieux très liés aux Rose+Croix exercent sur l'Eglise conciliaire et son clergé désormais presque totalement invalide.

Et l'abbé Ratzinger est l'homme de l'exécution du plan Anglicano-Rose+Croix³.

LE *MOTU PROPRIO* A LA PENTECOTE 2007 : UNE GAFFE-INDISCRETION DE L'ABBE DE TANOÛARN ?

Une information parue sur le *Forum catholique* le 21 mai 2007 et immédiatement démentie par l'abbé de Tanoüarn annonce la parution du *Motu Proprio* pour la Pentecôte 2007, jour des deux pèlerinages croisés (Chartres et Montmartre) *Ecclesia Dei* et FSSPX. L'abbé de Tanoüarn s'est déchargé sur l'abbé Pozetto dont il dit qu'il rapporte des rumeurs. Une nouvelle gaffe-indiscrétion de l'abbé de Tanoüarn ? Le *Forum Catholique* s'est empressé de faire disparaître les propos et d'enlever toute trace.

¹ http://qien.free.fr/2007/200705/20070518_afp.htm

² <http://www.celam.info/content/view/277/332/>

³ http://www.virgo-maria.org/D-Anglicans-R-C-Patriarcat/index_anglicans_R_C_patriarcat.htm

LE *MOTU PROPRIO* A LA PENTECOTE 2007 : UN COUP MEDIATIQUE DE RATZINGER ?

Une publication du *Motu Proprio* à la Pentecôte 2007 apparaîtrait comme une attaque surprise, au moment où le plus grand contingent de ralliés d'une part et de fidèles de la FSSPX d'autre part seraient réunis et leurs pèlerinage couverts par les grands médias français.

Une publication interviendrait aussi au moment où l'abbé Celier essaie désespérément de faire parler de son livre dans les priurés de la FSSPX et **annonce sur radio Courtoisie le 23 mai 2007 qu'il va prendre un poste de communication pour la FSSPX, en particulier sur internet.**

Panique et retournement : face à la contestation croissante depuis 3 mois, l'abbé Celier cherche à se réfugier derrière l'autorité qu'il voulait éclipser dans les médias

Lors de cette même émission sur radio Courtoisie, voyant son entreprise visiblement de plus en plus déstabilisé, **n'a cessé de marteler comme s'il devait s'en convaincre lui-même que son livre aurait été lu et approuvé par Mgr Fellay.**

L'abbé Celier s'inquiéterait-il de voir qu'un évêque l'a mis « à l'index » et que l'abbé Pfluger le qualifie d'« œuvre très personnelle » ? Pourquoi une telle insistance de l'abbé Celier à vouloir se couvrir de l'autorité de Mgr Fellay ?

Alors qu'il écrit « *ne dit pas engager* » l'autorité de la FSSPX dans son livre, l'abbé Celier tente désormais de se faire couvrir par le sommet de l'autorité.

Qu'écrit donc l'abbé Celier dans l'ouvrage paru en février ?

*« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint-Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien. Ce que je peux dire n'est ni officiel ni officieux »
« je parle sous ma responsabilité personnelle. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens : même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladroites, s'il y en a, seront de mon seul fait »* Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, page 37

Que fait l'abbé Celier-Sernine le 23 mai 2007 sur radio courtoisie ?

L'abbé Celier ne cesse de répéter à en saouler ses auditeurs que Mgr Fellay a lu son livre et l'a approuvé.

En février 2007, l'abbé Celier voulait parler « *en homme libre* » en lieu et place de Mgr Fellay sur le domaine réservé des relations de la FSSPX avec Rome, et 3 mois plus tard, **il a absolument besoin de l'autorité de Mgr Fellay pour continuer à s'exprimer. Quel aveu ! Quel échec !**

Jusqu'à quand va continuer cette comédie ?

Les gesticulations de l'abbé Celier commencent à lasser et deviennent de plus en plus cousues de fil blanc. Depuis l'affaire Sernine, ces enfantillages médiatiques n'ont que trop duré.

Répéter, répéter et répéter que Mgr Fellay a approuvé son livre, alors qu'il écrit dans ce même ouvrage que ses affirmations n'engagent en rien la FSSPX s'apparente à un comportement puéril. Qui ne le comprendrait ?

MGR FELLAY UN « HERON » ? ET LE COMBAT ISOLE DE MGR LEFEBVRE, UN « LIMAÇON » ? EST-CE DIGNE DE LA PUBLICATION D'UN MEMBRE DE LA FSSPX

Et puisque Mgr Fellay aurait lu le livre de l'abbé Celier, si nous devons en croire ce dernier, comment donc l'évêque a-t-il apprécié de se voir comparer à un héron ? Fût-ce à son goût ?

En réponse à Olivier Pichon qui déclare :

« À force de tergiverser, Mgr Fellay ne risque-t-il pas, finalement, de se retrouver comme le héron de la fable qui, ayant dédaigné la carpe et le brochet, dut finalement se contenter d'un limaçon ? »

L'abbé Celier semble avoir beaucoup apprécié l'image, puisque qu'il accepte que cette image peu flatteuse pour le successeur de Mgr Lefebvre devienne le titre du chapitre : '*La fable du héron*'. La fable de Mgr Fellay ?

Quel abbé aurait osé, lorsque l'archevêque était encore en vie, de publier un article où Mgr Lefebvre eût été comparé à un héron et, pire, aurait été jusqu'à reprendre cette image dans le titre de l'interview ?

Et lorsque Mgr Lefebvre rejetait tout accord avant sa mort, pour sauver son combat, se « *contentait-il d'un limaçon ?* » Que signifie le « *limaçon* » appliqué au combat de Mgr Lefebvre ? Est-ce là une manière digne pour un abbé de laisser évoquer le combat pour la préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

Que signifie cette expression : « *se contenter d'un limaçon ?* ». Et lorsque Notre-Dame de la Salette parle en 1846 du « *petit troupeau* », qu'en dit l'abbé Celier ?

Laisserait-il son interlocuteur évoquer en de pareils termes vulgaires la noble prophétie de la Reine du Ciel ? Titrerait-il sur la « *fable du héron de La Salette* » ? Tout cela est indigne et il est inconcevable qu'une telle absence de la simple conscience de la dignité du combat catholique puisse se révéler ainsi dans les écrits et les actions médiatiques d'un abbé de la FSSPX !

Quelle trivialité et quelle légèreté pour traiter de sujets aussi graves et tellement empreints d'esprit surnaturel ! Cet abbé a-t-il conscience de la période historique que nous vivons ?

Ou conçoit-il tout cela comme un amusement, comme des choses avec lesquelles il est permis de badiner ?

UNE PUBLICATION DU *MOTU PROPRIO* SUR UN TERRAIN HOSTILE DE LA FSSPX EN REBELLION CONTRE LES FRASQUES MEDIATIQUES DE L'ABBE CELIER

La publication du *Motu Proprio* par l'abbé Ratzinger tomberait sur un terrain déjà miné et hostile alors qu'un évêque, Mgr Tissier de Mallerais, vient de mettre « à l'index » le livre de l'abbé Celier. La campagne de France de l'abbé Celier ravive le front anti-Sernine dans la FSSPX, la plupart des prieurs et la partie la plus formée des fidèles laissant paraître un certain « ras-le-bol » par rapport au matraquage médiatique que déploie l'abbé Celier mis en avant par le petit réseau d'infiltrés modernistes. Trop discrédité par ses idées modernistes et appuyé seulement par des éloges compromettants, ceux des ténors de l'IBP, le porte-drapeau du ralliement n'est plus crédible auprès des clercs et des fidèles.

Dans le même temps, la Direction de la FSSPX, en la personne de Mgr Fellay à Lausanne, raconte que le *Motu Proprio* n'est pas pour tout de suite, mais ne serait-elle pas victime d'une **ruse d'endormissement de l'abbé Ratzinger ?**

Il est vrai que le conte de fée de Lausanne laisse pantois : le chevalier blanc Ratzinger impuissant au milieu d'un repaire de brigands. A qui espère-t-on faire croire pareil conte à dormir debout ?

Dans sa conférence de Lausanne le 29 avril 2007, Mgr Fellay a révélé que la FSSPX poursuit ses échanges avec la Rome apostate. Le petit réseau continue ses actions dans l'ombre et le silence. L'aveuglement perdure. Que font les abbés Lorans et Barthe ? Quelle étonnante discrétion depuis des mois...

L'attaque surprise, la blitzkrieg a toujours été très prisée militairement par les allemands. Ratzinger aurait-il hérité de ce goût de la stratégie militaire de ses compatriotes ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Article du 14 mai 2007 de Ruth Gledhill, chroniqueuse religieuse du Times

http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2007/05/latest_on_tride.html#more

Latest on Tridentine Mass

This picture shows Pope Benedict XVI meeting Alice von Hildebrand in a private audience at the Vatican on 26 March. That was when he indicated, [as we report today](#), that the indulgence, or permission, for universal celebration of the Tridentine

Mass could be published this month. That meeting did however take place before the German bishops sent a seven-page letter outlining their objections. Another person who witnessed the audience tells me that when she asked Pope Benedict XVI to grant the indult, his precise response to her was: 'Something is coming in May.' (Update: [confirmation here](#) from Cardinal Hoyos.)

Another extremely senior clerical source tells me that the [motu proprio](#) is still coming, but that, as [other blogs have reported](#), it might in fact not be this month after all. It appears the Pope, concerned by the German protest and holding his compatriot bishops close to his heart, wanted to see if the protest would take on a more international flavour. Of particular concern is the Good Friday prayer for the conversion of Jews. Cardinal Kasper, of course, [President of the Council of Christians and Jews](#), will have objected strongly to this. This prayer, rightly, is expected to come out. In its place might go one of the many available traditional prayers emphasising the Catholic Church's 'unique' role in salvation.

(Before the Protestants among us are too self-righteously hard on the RCs here, I just want to draw your attention to this prayer that is actually still authorised as the [Church of England's](#) third collect for Good Friday in the [1662 Book of Common Prayer](#): 'O merciful God, who hast made all Men, and hatest nothing that thou hast made, nor wouldest the death of a sinner, but rather that he should be converted and live; have mercy upon all Jews, Turks, Infidels and Hereticks and take from them all ignorance, hardness of heart, and contempt of thy Word, and so fetch them home blessed Lord, to they flock, that they may be saved among the remnants of the true Israelites, and be made one fold, under one shepherd, Jesus Christ, our Lord... ' Debate over this [continues to this day](#), but it is still there.)

What is particularly interesting about Alice von Hildebrand's report of her meeting with the Pope though is that she also met Pope John Paul II in the early 1980s, and suggested to him how wrong it was that the Tridentine Mass should effectively be banned, as it was after [Vatican II](#). She said it was right to prohibit something evil, but not something good. She believes that this conversation might well have had an impact in persuading him to issue his partial permission soon afterwards. She repeated the same argument to Pope Benedict XVI and believes she saw an acknowledgement of the truth of this in his eyes. She is known as an advocate of the Tridentine Mass whose late husband's work is continued through the [Dietrich von Hildebrand Legacy Project](#).

Anyway, my source tells me that the seven-page protest from the German bishops was returned with nothing more than a "contents noted". Mischievously, he adds: "I bet Mgr Ganswein enjoyed signing the acknowledgement."

Just a clarification as well. I should perhaps in the news story have described the French bishops as modernisers rather than modernists, which [has a technical meaning](#). I knew that but thought modernist could also have a universal application, in other words that it could be used in a contemporary sense, ie, I was trying to be too clever. In an age when universal truth is so under threat, I guess I should have known better! In addition, it might no longer be accurate to describe the French as modernisers. [Bishop Bernard Fellay](#), Superior General of the [Society of St Pius X](#) (link goes to UK society only), told a conference in Phoenix earlier this month that up to one fifth of new priests emerging from seminaries have been taught to say the Latin Mass. He said that in France, in the last two years, tradition has been slowly returning.

Christopher Gillibrand, who has been following the debate with interest [on his blog](#), is among those delighted by the latest development. 'For forty years, the Church has put into a traditionalist ghetto their often best informed, committed and practising Catholics. The day of liberation for the Latin Mass seems to be at hand,' he says.

There wasn't room for this in the news story, but I also understand that the language of ordinary/extraordinary has gone and there will not be two rites, just one. Campaigners for the Tridentine Mass believe that this might lead to the conflation of the two liturgies.

Gillibrand explains: 'The news that the language of "extraordinary" Rite and "ordinary" Rite has gone has its advantages and disadvantages. There was always going to be a mismatch with reality calling the Latin Mass "extraordinary", as after all it was fixed in all its essentials from the time of Pope St Gregory the Great onwards. It would, indeed, be better to say that the Novus Ordo is "extraordinary", with by some estimates [over a million possible variations](#).

'The new Rite is the first Rite in the history of the Church that has not had a unity of form and a unity of content. Its right to be called a Rite is not intrinsic and comes solely as a result of its promulgation by the Bishop of Rome.

'We are therefore looking at One Rite, Two Missals. If the two Missals, while made distinct in the language of the Motu Proprio, are given equal validity, this will be a singular advantage to the Old Mass on its path of return as the central liturgical act of the Catholic Church. However, there is a danger of the conflation of the two liturgies in subsequent

revisions of both Missals, destroying the glory of the older forever without restoring the new. Such conflationism is an easy solution to reconcile the old and the new at what is a difficult time for the Church, after having placed such a premium on novelty for the last forty years (a short time in the great sweep of ecclesiastical history). For instance, [Aidan Nichols OP](#) recommends this path, not just in liturgy, but also in philosophy and theology.'

You don't need me to tell you that [we've been here before](#). Alice von Hildebrand's testimony does seem to offer new reason for hope to traditionalists this time. She is 84, older than Pope Benedict. As she told him at her audience, he better get on with it, 'otherwise I will miss the joy.' But the Pope seems to have strangely little real power. He is surrounded in the Vatican by people who oppose the Latin Mass. Cardinal Arinze is on the side of the German bishops, and Cardinal Sodano still won't get out of his [former] office...

'Vigilate et Orate,' says a friend, 'Sapiens nihil affirmat

From [The Times](#)

May 14, 2007

Pope set to bring back Latin Mass in face of opposition

<http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article1784779.ece>

[Ruth Gledhill, Religion Correspondent](#)

The Pope is going ahead with plans to bring back the traditional Latin Mass in spite of objections from German bishops, sources have told *The Times*.

Pope Benedict XVI is understood to have signed an "indult", or permission, that would allow Roman Catholics worldwide to celebrate the Tridentine Rite whenever they wished. At present the old rite can be said only with special permission from a diocesan bishop.

The return of the Tridentine Rite would represent a triumph for traditionalists and be an indication of the Pope's determination to reinforce conservative Catholic doctrine as one of his most powerful weapons in the fight against secularism.

In Brazil last week the Pope made clear his conservative sympathies, emphasising that there could be no relaxation on the Church's teaching on sexual ethics and abortion.

In a private audience with one leading traditionalist, Alice von Hildebrand, Pope Benedict said that he intended to publish the permission to celebrate the 16th-century rite this month.

The document had been expected earlier but is understood to have been delayed after a seven-page document of objections by German bishops was sent to the Pope.

Among other things, the Germans were anxious about a Good Friday prayer calling for the conversion of the Jews. A wider revolt by bishops' conferences around the world would have seen off the indult, but in the end the Germans were isolated in their protest. However, when the permission is published, it is thought likely to exclude prayer for the conversion of the Jews, which leaders of the German and the British councils of Christians and Jews have spoken out against.

It could also include an "opt-out clause", allowing bishops to prohibit it at a local level, which would placate both the German and the modernist French bishops.

Mrs von Hildebrand, 83, an author and lecturer who lives in the US, told *The Times*: "I know that the Pope favours the Tridentine Mass very, very much. I asked him if there was any chance that the permission would be given. He said it would be given in May."

Mrs von Hildebrand, whose late husband was the theologian Dietrich von Hildebrand, added: "You should prohibit what is evil. But to prohibit holy tradition — that is something that goes against the tradition of the Catholic Church." Another informed source said that the permission could not be guaranteed to be this month

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 25 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Père Van de Pole n°2 en 1967 – Anglicanisme et Eglise romaine La subversion de l'Eglise catholique par l'Anglicanisme

Une importante étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue



Le Motu Proprio Tridentin avant l'Indult Anglican pour « Mgr » Hepworth ?

Ratzinger, l'homme du Motu Proprio annoncé est l'exécuteur du Plan Anglicano-Rose+Croix

De Rome à Cantorbéry en passant par Chartres ?

Confirmant la 'fausse' confidence (supprimée) de l'abbé de Tanoüarn sur le Forum Catholique, le Figaro du 25 mai 2007 cite le même abbé Pozetto, auquel renvoyait avec embarras l'abbé du Centre Saint-Paul, et révèle qu'un communiqué est prêt pour une possible parution du Motu Proprio à la Pentecôte. Le Figaro confirme ainsi nos informations, où nous l'envisagions en reprenant notamment les informations du Times Anglican.

Une ignorance stupéfiante de la question Anglicane par l'abbé Lorans

Nous avons commencé la publication des passages importants du livre capital « *La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels* » du Père Van de Pole en 1967 sur l'œcuménisme et le rôle clé que l'Anglicanisme y a joué (nous renvoyons aux rubriques¹ très documentées que le CIRS a consacré à

¹ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-15.html> et <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-13.html> et aussi <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-14.html>

l'Anglicanisme sur la bibliothèque numérique de son site www.rore-sanctifica.org. Les documents qui y figurent sont très souvent difficiles à trouver).

Après avoir publié le **chapitre 1** qui traite de **l'importance œcuménique de l'Anglicanisme**, nous vous faisons part maintenant du **chapitre 2** qui expose les **rapports de l'Anglicanisme et de l'Eglise romaine**.

Ce texte est très important pour comprendre l'action de l'abbé Ratzinger à la tête de **l'Eglise conciliaire que l'on peut désormais qualifier d'Eglise néo-Anglicane**.

LA SIGNIFICATION DU MOTU PROPRIO TRIDENTIN A LA LUMIERE DE L'ANGLICANISME. DE ROME A CANTORBERY EN PASSANT PAR CHARTRES ?

La prochaine parution annoncée du **Motu Proprio** (la Pentecôte 2007 ? Le Figaro du 25 mai² semble l'annoncer. Dans notre message VM du 24 mai 2007, nous l'avions déjà évoqué³) nous invite à approfondir cette étude des réseaux Anglicans et de leur action déterminante sur le Vatican occupé par un **usurpateur apostat antichrist**. Et cela d'autant plus que **les milieux Anglicans sont très liés aux hautes loges maçonniques britanniques de l'illuminisme Rose+Croix**.

C'est à la lumière de ces éléments que l'on peut mieux comprendre la subversion du *Motu Proprio* et le projet de « *réforme de la réforme* » qui tend à capturer la FSSPX, **l'œuvre de Mgr Lefebvre de Sauvegarde du véritable Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide**, dans un piège digne de la subtilité de la subversion anglicane.

Nous rappelons que nous avons mentionné dans notre message VM⁴ du 24 mai 2007 la qualité de l'information du *Times* et la **minutie avec laquelle cet organe de l'Anglicanisme suit de près la question du Motu Proprio** et des tentatives de Ratzinger de prendre le contrôle de la FSSPX dirigée par Mgr Fellay.

Le 3 janvier 2007, nous écrivions également :

« **Une étude de 1967**, élaborée par un professeur de l'université catholique de Nimègue

« **La Communion anglicane comme prototype de l'« Eglise future »**

² http://www.lefigaro.fr/france/20070525.FIG000000219_messe_en_latin_les_pelerins_de_pentecote_dans_l_attente.html
« **À la veille des pèlerinages de Pentecôte, les « tradis » espèrent avec impatience la libéralisation du rite tridentin (...)** ALLELUIA ou « digitus in oculo usque ad cudam » ? À la veille des pèlerinages traditionalistes de la Pentecôte entre Paris et Chartres, les catholiques attachés à la messe tridentine en latin, se partagent entre l'espoir, le fatalisme et l'ironie. Le motu proprio, ce texte de Benoît XVI qui viendra libéraliser le rite ancien, devait déjà sortir il y a plus d'un an. Il est encore attendu aujourd'hui. Sur le site leforumcatholique.org, destiné au « tradiland », un certain Corvex ne sait plus « s'il faut rire, pleurer, ou se taper la tête contre les murs ».

Ces derniers jours pourtant, s'appuyant sur des déclarations récentes du cardinal Castrillon Hoyos - chargé du lien avec les traditionalistes - les rumeurs se sont remises à galoper. Le texte de quelques pages, accompagné pour les évêques d'une lettre explicative, serait publié avant la fin mai. Benoît XVI donnerait aux seuls curés la responsabilité d'accepter ou non une messe tridentine dans leur paroisse et le texte ne dirait rien des lefebvrismes.

Du coup, certains se laissent aller à nouveau à rêver. Aumônier du pèlerinage de Chrétienté qui fête cette année ses vingt-cinq ans (Paris-Chartres, en communion avec Rome), l'abbé François Pozetto se réjouit. **Un communiqué est même prêt, au cas où**. « *Ce serait formidable ! L'attente est si grande du côté de nos pèlerins...* »

Si le texte est publié comme ils l'espèrent, l'ambiance devrait être au beau fixe. D'autant que les organisateurs attendent une forte participation. Olivier de Durat, président de Notre-Dame de Chrétienté, annonce quelque 7 000 pèlerins, une centaine de séminaristes et autant de prêtres. L'évêque de Chartres, Michel Pansard, les accueillera lundi pour une messe solennelle. » Sophie de Ravinel, *Le Figaro*, 25 mai 2007

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-24-A-00-Rumeurs_Motu_Pentecote.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

Il est absolument effarant que des textes tels que ceux du **Père Van de Pol n'aient jamais (à notre connaissance) fait l'objet d'études et de commentaires par les moines et les théologiens de la Tradition depuis sa parution en 1967, soit depuis déjà 40 ans !**

Ce document donne une perspective à l'œcuménisme, et pose les conséquences inévitables qui découlent de la praxis œcuménique. Il souligne toute la signification du rôle de l'anglicanisme dans la création de la réunion des Eglises qui donnera naissance à une « **Communion** » nommée « **Eglise future** ».

Il s'agit en réalité de la réalisation concrète de la structure qui va être le vecteur de la religion universelle tant préparée par les loges maçonniques.

Comment se fait-il que la revue *Le Sel de la terre*, dirigée par le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay), n'ait jamais publié d'études sur le rôle fondamentalement subversif joué par le modèle de la Communion anglicane pour le projet œcuménique tel qu'il est poursuivi inlassablement depuis plus de 50 ans par ce qui est devenu l'Eglise conciliaire ?

Ce document est signé du Père Van de Pol, docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Nimègue. Intitulé « *La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels* », il est préfacé de Mgr Willebrands, et traduit du néerlandais par un Père bénédictin. » Message VM du 3 janvier 2007

APPAREMMENT PERSONNE N'A RELEVÉ DEPUIS DES MOIS, UNE IGNORANCE STUPEFIANTE DE LA QUESTION ANGLICANE DE L'ABBE LORANS

Non seulement la revue du *Sel de la terre*, placée sous la coupe de l'ancien Anglican (variante méthodiste) **Mgr Williamson, n'étudie jamais l'Anglicanisme**, mais nous découvrons avec stupeur une ignorance incroyable de ces milieux chez l'abbé Lorans.

Chacun peut constater l'ignorance totale de l'abbé Lorans dans les questions anglicanes.

Le Directeur de la Communication de la FSSPX affirme que les cinq conversations de Malines initiées par Lord Halifax et le Cardinal Mercier (1923-1925), se seraient arrêtées en raison de la condamnation des ordinations anglicanes, alors que celle-ci fut prononcée en 1896 par Léon XIII dans sa Bulle *Apostolicae Curae*.

« Abbé Lorans – Il y a eu des rapprochements au début du XXe siècle, ce que l'on a appelé les conférences de Malines entre Lord Halifax et le Cardinal Mercier, et puis le mouvement de Newman, et quand il y a eu la déclaration que les ordinations n'étaient pas valides chez les anglicans, cela a marqué, les conversations ont dû s'arrêter... Les Suédois ont-ils suivi ces mouvements ? »⁵ Abbé Lorans, 29 juillet 2006

Abbé Lorans – Avez-vous des relations avec les Anglicans et spécialement avec la High Church ?

Pasteur Sandmark – J'ai visité quelques monastères anglicans et j'ai un bon ami qui est prêtre dans la High Church au Canada. Lorsque je suis allé le voir, nous avons vécu ensemble des choses très intéressantes : nous avons annoncé par voie de presse que nous allions célébrer la grande messe suédoise à Calbury et, quand nous l'avons célébrée, l'église était pleine de suédois canadiens. Pour la première fois depuis 70 ans, ils avaient la messe solennelle telle qu'on la pratique en Suède, issue du catholicisme traditionnel. Il faut bien comprendre que la messe traditionnelle de l'Eglise suédoise est très très similaire à la messe de saint Pie V, avec les chants grégoriens.

Abbé Lorans – Il y a eu des rapprochements au début du XXe siècle, ce que l'on a appelé les conférences de Malines entre Lord Halifax et le Cardinal Mercier, et puis le mouvement de Newman, et quand il y a eu la déclaration que les ordinations n'étaient pas valides chez les anglicans, cela a marqué, les conversations ont dû s'arrêter... Les Suédois ont-ils suivi ces mouvements ?

Pasteur Sandmark – Oui, j'ai suivi cela. Lorsque j'ai rendu visite à cet ami au Canada, nous sommes allés dans une petite chapelle des Montagnes Rocheuses où nous avons rencontré un prêtre catholique irlandais. Il nous a demandé d'où nous venions. Quand mon ami lui a dit qu'il était anglican, il lui a répondu : « Vous n'avez donc pas la succession apostolique ! ». Il m'a posé la même question et je lui ai dit que je venais de l'Eglise luthérienne suédoise : « Oh vous, vous avez la succession apostolique ! » s'est-il alors écrié.

Ceci, c'était la position du prêtre irlandais. Mais j'ai étudié plus à fond les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane et je pense que l'Eglise suédoise est exactement dans la même position que l'Eglise anglicane : je suis certain que nous n'avons pas la succession apostolique. C'est la question la plus difficile que j'ai eu à résoudre. Quand j'ai découvert de manière certaine que j'avais été floué, que la messe que je célébrais n'avait pas la transsubstantiation et que, durant l'élévation, avec l'encens, j'ai dû me dire : « Oh ma succession n'est pas valide ! Ce n'est donc pas la messe ! », ce fut pour moi extrêmement difficile.

En effet, la condamnation des Ordres Anglicans est intervenue en 1896 sous le Pape Léon XIII, alors que les conversations de Malines avaient lieu en 1923-25 sous le Pape Pie XI.

⁵ <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024> – Rubrique 'Documents' et puis interview du Pasteur Sandmark de juillet 2006.

Ce n'est donc pas la nouvelle de la condamnation des Ordinations Anglicanes qui, comme le laisse entendre l'abbé Lorans, aurait eu lieu en 1925 et aurait mis un terme aux conversations de Malines. **L'ancien directeur de l'Institut Universitaire Saint Pie X et du séminaire international d'Ecône commet un anachronisme de 30 ans sur une question capitale pour la compréhension de la situation actuelle !**

Pourtant cette grave question était largement débattue et exposée, notamment par les travaux du Comité international *Rore Sanctifica* : www.rore-sanctifica.org, depuis **bientôt 12 mois avant que l'abbé Lorans n'ait fait son interview.**

Depuis début 2005, le site CSI-Diffusion, tant décrié par les abbés de Suresnes, avait déjà mis en évidence et martelé le rôle fondamental des Anglicans dans la Révolution au sein de l'Eglise.

L'ANGLICANISME : UN LABORATOIRE TRAVAILLANT A LA SUBVERSION DE L'EGLISE CATHOLIQUE DEPUIS LE XIX^e SIECLE

Nous vous faisons donc part de ce chapitre n°2 du livre du Père Van de Pole exposant les rapports de l'Anglicanisme et de l'Eglise romaine. La lecture de ces rapports est indispensable pour comprendre la subversion de l'Eglise catholique par l'Anglicanisme.

Cet historique des conférences de Lambeth dévoile comment, dans les milieux Anglicans sont élaborés les principes qui vont ensuite subvertir l'Eglise catholique lors de Vatican II.

Un point important :

« La position anglicane résulte plutôt de l'acceptation des principes fondamentaux de la Réforme. Cependant, ces principes ont été alliés consciemment à l'ouverture, typiquement anglicane, à tous les apports, anciens ou modernes, de l'humanisme et de l'étude scientifique des sources. Celles-ci comptent en premier lieu la Sainte Écriture, mais aussi les écrits des Pères de l'Église, les décrets des Conciles de l'Église indivise, les livres liturgiques et toutes les autres sources où peuvent s'apprendre «les vrais fondements de l'Église de Dieu».

Il en est résulte que l'Église anglicane ne s'est jamais donné la peine de bien préciser le contenu de la foi. Elle a toujours maintenu une distinction très nette entre le contenu central et essentiel de la foi apostolique et l'élaboration théologique poussée dans le détail, entre les données immuables et permanentes et l'interprétation théologique de sa valeur passagère, insuffisante et transitoire. Elle a toujours manifesté de la répugnance envers les spéculations abstraites éloignées des faits solidement établis » Père van de Pol, 1967

Dans cette description de l'Eglise Anglicane, nous voyons là le portrait de l'Eglise conciliaire sous le règne de l'abbé Ratzinger. Le « contenu de la foi » de cet apostat est pour le moins flou, c'est ce qui permet toutes les ambiguïtés et le règne de l'erreur.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE **CATHOLIQUE** DE NIMEGUE

LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, **O.S.B.**

CHAPITRE II- L'ANGLICANISME ET L'ÉGLISE ROMAINE

INTRODUCTION

Notre étude de l'anglicanisme contemporain s'attachera en premier lieu à son attitude envers Rome, telle que celle-ci s'exprime dans les rapports des Conférences de Lambeth.

Le choix de ce point de départ se justifie par le fait que l'anglicanisme n'a commencé à se développer en une forme particulière du christianisme, doué d'une physionomie propre, **qu'à partir de la rupture entre Rome et Cantorbéry**⁶.

L'observateur impartial n'est guère en mesure de décider laquelle des deux parties a rompu avec l'autre : est-ce Cantorbéry ? est-ce Rome ? Il sera sans doute enclin à penser que les deux parties ont eu leur part de responsabilité dans la rupture. Il en va de même dans les autres ruptures : celle entre Rome et Constantinople, celle entre Rome et la Réforme, celle aussi entre Rome et la communauté vieille-catholique. Dans tous ces cas, les Églises séparées chargent Rome de tout le poids de la responsabilité pour avoir lancé l'excommunication, tandis que Rome, de son côté, est persuadée que l'excommunication avait été provoquée par les autres et qu'elle était pleinement justifiée.

On ne peut nier que la rupture entre Rome et Cantorbéry ait entraîné dans l'Église d'Angleterre des changements profonds et qu'à d'importants égards, elle ait constitué un véritable commencement. Avant cette rupture, *l'Ecclesia anglicana*, l'Église d'Angleterre, était dans la communion avec le Siège de Rome, en parfait accord avec l'Église d'Occident dans tous les domaines de la doctrine, de la liturgie, de la pratique ecclésiastique, de la spiritualité, de la vie religieuse, du droit canonique et de la langue d'Église.

En dépit de l'insistance mise par elle sur la continuité avec l'Église d'avant la Réforme, **l'Église d'Angleterre s'est développée, à la suite de la rupture avec Rome, en cette forme nouvelle de christianisme que l'on nomme l'anglicanisme**. C'est ce qui a permis à la Réforme de jouer dans l'anglicanisme un rôle plus important et d'y laisser des traces incomparablement plus profondes que ne le pensent et le reconnaissent certains groupes, tant au sein de l'anglicanisme qu'en dehors de lui.

Une chose nous frappe aussitôt, lorsque nous entreprenons l'analyse de l'attitude anglicane telle qu'elle s'exprime dans les rapports de Lambeth. En effet, **l'Église de Rome n'y est jamais dénommée l'Église catholique**. Ceci n'a pas de quoi nous surprendre. **L'Église d'Angleterre et les autres Églises de la Communion anglicane se renieraient elles-mêmes, si elles identifiaient l'Église de Rome à l'Église catholique, se situant ainsi elles-mêmes en dehors de cette dernière. Elles s'accordent sur ce point avec toutes les autres Églises**, tant d'Orient que d'Occident, qui ne sont pas en communion avec le Siège Apostolique, car elles ne pensent pas devoir accepter les prétentions particulières de celui-ci.

Dans les rapports de Lambeth, l'Église en communion avec Rome est désignée habituellement par les expressions «l'Église romaine» ou «l'Église de Rome». Les Rapports de 1897, de 1908 et de 1920 préfèrent le titre de «Communion latine» ; ceux de 1930, de 1948 et de 1958, l'appellation «Église catholique romaine».

Cette **incertitude dans la terminologie** révèle une recherche et un tâtonnement, en vue de trouver **la place** qui, selon la conception anglicane, peut être **assignée sans inconvénient à l'Église de Rome parmi les autres Églises**.

Il importe pour l'exacte compréhension de l'anglicanisme de noter que cette question de terminologie ne rencontre pas celle qui divise Constantinople et Rome, à savoir : laquelle des deux est l'authentique Église, c'est-à-dire laquelle est la seule Église catholique. Une pareille question ne peut se poser dans l'anglicanisme. En effet, selon l'ecclésiologie anglicane, **aucune Église particulière n'a le droit de se considérer comme la seule authentique Église, car toutes les communautés de baptisés sont de vraies Églises, pourvu que la Parole de Dieu y soit annoncée et que les sacrements du baptême et de la Cène y soient administrés**. En outre, **aucune Église en ce monde ne peut être dite une «vraie» Église, à la fois au sens d'Église infaillible, dépourvue d'erreur, et d'Église parfaite, sans tache ni ride**. Dans la terminologie anglicane, l'expression «vraie Église» désigne une Église «réelle» ou «authentique». A proprement parler, il n'y a qu'une seule «vraie» Église, à savoir l'Église qui est bâtie sur le fondement jeté par les Apôtres. Il suffit de savoir que l'Église à laquelle on appartient, in casu l'Église anglicane, appartient à cette vraie, authentique et réelle Église apostolique du Christ.

L'article 1^{er} du droit ecclésiastique anglican, dans sa révision de 1959, déclare que

l'Église d'Angleterre (...) appartient à la vraie Église apostolique du Christ et, conformément à ce qu'exige notre devoir envers cette Église d'Angleterre, nous statuons et ordonnons qu'aucun de ses membres n'aura la faculté de soutenir ou de prétendre le contraire⁷.

Cette déclaration semble être un avertissement à l'adresse de certains anglo-catholiques romanisants qui, parfois, donnent l'impression de voir dans l'Église d'Angleterre à peine plus qu'une simple expression ou qu'une branche de l'Église catholique.

⁶ Voir plus haut p. 35.

⁷ «The Church of England ... belongs to the true and apostolic Church of Christ ; and, as our duty to the said Church of England requires, we do constitute and ordain that no member thereof shall be at liberty to maintain or hold the contrary». (Canon Law Revision 1959, Londres, 1960, p. 2.)

Dans le vocabulaire anglican, les expressions d'«Église catholique» ou d'«Église universelle» recouvrent l'ensemble de la communauté de tous les chrétiens croyants et baptisés. Bâtie sur le Christ, son seul fondement, elle est, à cause du péché et de l'inclination à l'erreur des hommes, *by schisms rent asunder, by heresies distrest*, comme le chante une hymne («déchirée par les schismes, désolée par les Hérésies»). C'est pourquoi elle a toujours besoin de réforme et de renouvellement, selon l'adage des réformateurs : *ecclesia reformata semper reformanda*, **une Église réformée a toujours besoin d'une nouvelle réforme.**

I. LES CONFÉRENCES DE 1867 ET 1878

Un siècle se sera bientôt écoulé depuis la réunion de la première Conférence de Lambeth en 1867. Une centaine d'évêques anglicans y prirent part. Dès le début de cette Conférence se leva devant les yeux des évêques assemblés **la vision de l'unité, enfin restaurée, de tous les chrétiens**. Les forces de cohésion qui avaient uni les Églises de l'anglicanisme en une Communion anglicane, devaient à la longue se diffuser dans des cercles de plus en plus larges, jusqu'à ce qu'un jour **toute la chrétienté** reçût à nouveau le don de Dieu, «le don riche en bénédictions de l'Unité dans la Vérité». Ainsi s'exprimait la première lettre pastorale collective qui fut adressée par l'épiscopat de la Communion anglicane, assemblée en 1867, «aux croyants dans le Christ Jésus, aux prêtres, aux diacres et aux laïcs de l'Église du Christ en communion avec la **branche anglicane de l'Église catholique**».

Déjà dans cette première encyclique il fut question de l'attitude envers Rome, mais d'une façon purement négative :

*Nous vous engageons instamment à vous garder, vous-mêmes et les vôtres, des superstitions grandissantes et des autres additions par lesquelles la vérité de Dieu a été obscurcie ces derniers temps. C'est le cas notamment de la **prétention à la souveraineté universelle sur l'héritage de Dieu que réclame pour soi le Siège de Rome**, ainsi que de **l'élévation de fait de la Bienheureuse Vierge Marie au rang de médiateur à la place de son divin Fils**, et l'adresse de prières à elle comme à quelqu'un qui intercède entre Dieu et les hommes. Préservez-vous de pareilles choses, nous vous en supplions, sachant bien que le Dieu jaloux ne donne son honneur à personne d'autre*⁸.

L'encyclique publiée par la seconde Conférence de Lambeth en 1878 s'exprime de façon analogue au sujet du Siège de Rome :

*Le fait qu'en tant d'Églises et de communautés chrétiennes du monde entier s'élève une protestation solennelle contre **les usurpations du Siège de Rome**, ainsi que contre les doctrines nouvelles promulguées par son autorité, est un motif de reconnaissance envers le Dieu tout-puissant. La sympathie de l'Église anglicane va aux Églises et aux fidèles qui protestent contre ces erreurs et qui, parfois, endurent de particulières difficultés tant du fait des assauts de l'incroyance que des prétentions de Rome.*

Nous ne reconnaissons qu'un unique Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu à jamais. Nous rejetons comme contraire aux Écritures et à la vérité catholique toute doctrine qui voudrait ravir à la Majesté divine quelque chose de la plénitude de la bonté qui réside en lui (le Christ) et qui a donné une valeur infinie au sacrifice sans tache qu'il a offert une fois pour toutes, sur la Croix, pour les péchés du monde entier.

*C'est pourquoi il est de notre devoir de signaler aux fidèles que l'acte posé par l'évêque de Rome, au Concile du Vatican en l'année 1870 - acte par lequel, sur la base d'une **prétendue infallibilité**, il s'est arrogé une suprématie sur tous les hommes en matière de foi et de morale - est un empiètement sur les prérogatives du Seigneur Jésus Christ*⁹.

Bien que la question de l'union avec des Églises non anglicanes ne fût pas encore débattue au cours de la seconde Conférence de Lambeth, l'idée y fut cependant émise de fixer chaque année un jour de prière pour l'unité des chrétiens.

⁸ «Furthermore, we entreat you to guard yourselves and yours against the growing superstitions and additions with which in these latter days the truth of God hath been overlaid ; as otherwise, so especially by the pretention to universal sovereignty over God's heritage asserted for the See of Rome, and by the practical exaltation of the Blessed Virgin Mary as mediator in the place of her Divine Son, and by the addressing of prayers to her as intercessor between God and man. Of such beware, we beseech you, knowing that the jealous God giveth not His honour to another" (*The Six Lambeth Conferences*, Londres, 1920, p. 50).

⁹ «The fact that a solemn protest is raised in so many Churches and Christian communities throughout the world against the usurpations of the See of Rome, and against the novel doctrines promulgated by its authority, is subject for thankfulness to Almighty God. All sympathy is due from the Anglican Church to the Churches and individuals protesting against these errors, and labouring, it may be, under special difficulties from the assaults of unbelief as well as from the pretensions of Rome.

«We acknowledge but one Mediator between God and man - the Man Christ Jesus, Who is over ail, God blessed for ever. We reject, as contrary to the Scriptures and to Catholic truth, any doctrine which would set up other mediators in His place, or which would take away from the Divine Majesty of the fulness of the Godhead which dwelleth in Him, and which gave an infinite value to the spotless Sacrifice which He offered, once for all, on the Cross for the sins of the whole world.

«It is therefore our duty to warn the faithful that the act clone by the Bishop of Rome, in the Vatican Council, in the year 1870 - whereby he asserted a supremacy over all men in matters both of faith and morals, on the ground of an assumed infallibility - was an invasion of the attributes of the Lord Jesus Christ » (Ibid., p. 94).

L'encyclique de 1878 se terminait en exprimant l'espoir que les chrétiens du monde entier voudraient bien prendre connaissance de son contenu et faire connaître leur opinion à son sujet :

*Nous ne prétendons pas être les maîtres de l'héritage de Dieu. Nous recommandons cependant les résultats de cette Conférence à la considération de nos frères, éclairés par le Saint-Esprit de Dieu. Et nous demandons dans la prière que tous ceux qui, répandus dans le monde, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, puissent être un en esprit, puissent être unis dans une **fellowship**, puissent garder fermement la foi qui a été transmise aux saints, et qu'ils adorent leur seul Seigneur dans un esprit de pureté et d'amour¹⁰.*

II. LA CONFERENCE DE 1888 ET L'INFAILLIBILITE

L'attitude de la Communion anglicane envers l'Église de Rome prit pour la première fois une tournure plus œcuménique au cours de la troisième Conférence de Lambeth en 1888. Le cadre en fut le rapport sur la *Home-reunion* (on entend par là la réunion à l'intérieur du monde de langue anglaise). Ce rapport fut présenté par la première des trois commissions chargées au début de la Session de rendre compte des relations déjà existantes, ou éventuellement à nouer, avec les Églises chrétiennes les plus diverses du monde entier. Ce fut là le premier véritable effort œcuménique de grande envergure qui ait jamais été entrepris depuis la désunion des Église¹¹.

*A son grand regret, la commission a été d'avis que, dans les circonstances présentes, il est **sans utilité de traiter la question de l'union avec nos frères de l'Église romaine**. Elle se rend compte, en effet, qu'aucune proposition en ce sens ne serait prise en considération par les autorités de cette Église sans une soumission totale de notre part aux **prétentions à l'autorité absolue**, et une **acceptation des autres erreurs, doctrinales et disciplinaires**, contre lesquelles nous avons été obligés de protester pendant trois siècles par fidélité à la Parole de Dieu et aux véritables principes de son Église¹².*

Cette citation nous fournit un point de départ de grand intérêt. Elle a été rédigée en termes choisis intentionnellement et avec soin. Elle évoque clairement et sans voiles **le principe et le critère qui déterminent l'attitude envers Rome**. Sans doute, les rapports de Lambeth manifesteront la présence, chez les évêques de la Communion anglicane, d'une attention croissante à l'éventualité d'un rapprochement entre Cantorbéry et Rome. Il ne faudra cependant pas en conclure que les Église anglicanes sont, pour leur part, en train de modifier leurs positions de principe.

Tant au sein des Églises anglicanes qu'en dehors de celles-ci se rencontre une opinion selon laquelle il n'y aurait rien de commun entre les deux ruptures, celle qui a séparé Cantorbéry et Rome d'une part, et celle qui a divisé la Réforme et l'Église de Rome d'autre part. Ces deux ruptures seraient de nature toute différente et il ne faudrait par conséquent ne découvrir entre elles qu'une coïncidence plus ou moins accidentelle. Pareille façon de voir a le double défaut de contredire la réalité historique, et de rendre impossible la compréhension des motifs profonds et des intentions réelles qui inspirent les déclarations et les propositions anglicanes. Il est bien vrai qu'en vertu de leur respect plus grand envers la réalité historique, les Églises anglicanes présentent une ressemblance extérieure plus marquée avec l'Église de Rome que ne le font les autres Églises de la Réforme. Il ne s'ensuit aucunement, comme le prochain chapitre le fera voir, qu'elles doivent être rangées parmi les Églises de «type catholique».

On peut signaler la présence, dans les Églises anglicanes, de divers points extérieurs qui, faisant défaut dans les autres Églises de la Réforme, laissent paraître une ressemblance avec l'Église de Rome. Une enquête théologique plus attentive dévoile cependant que ces points de ressemblance reçoivent des autorités officielles de l'anglicanisme une interprétation qui **s'appuie sur une conception de l'Écriture Sainte, de l'Évangile et de la foi chrétienne (consciemment ou non) en parfaite harmonie avec les principes fondamentaux de la Réforme**.

Ceci ne se comprend pas bien sans une connaissance suffisante de la nature, de la mentalité, de l'attitude intérieure et de la spiritualité de la Réforme. Faute d'une certaine familiarité avec le protestantisme continental, les anglicans ne réalisent pas toujours **à quel point ils sont «protestants»**.

L'interprétation évangélique et réformée des points de ressemblance avec les Églises «catholiques» s'impose surtout à qui néglige les opinions particulières pour se baser exclusivement sur les déclarations officielles.

Certains observateurs catholiques romains en concluent, à tort, que les anglicans manquent de principes, de logique et même de bonne foi. Pareil jugement repose sur une méprise, dont sont responsables les tenants de positions extrêmes

¹⁰ «We do not claim to be lords over God's heritage, but we commend the results of this our Conference to the reason and conscience of our brethren as enlightened by the Holy Spirit of God, praying that all throughout the world who call upon the name of our Lord Jesus Christ may be of one mind, may be united in one fellowship, may hold fast the Faith once delivered to the saints, and worship their one Lord in the spirit of purity and love». (Ibid., p. 98).

¹¹ Le rapport de la commission porte le titre : «Report of the Committee appointed to consider what steps (if any) can be rightly taken on Behalf of the Anglican Communion towards the Reunion of the Various Bodies into which the Christianity of the English-speaking races is divided» (Cf. ibid., pp. 156 et ss).

¹² «The Committee with deep regret felt that, under present circumstances, it was useless to consider the question of Reunion with our brethren of the Roman Church, being painfully aware that any proposal for reunion would be entertained by the authorities of that Church only on condition of a complete submission on our part to those claims of absolute authority, and the acceptance of those other errors, both in doctrine and in discipline, against which in faithfulness to God's Holy Word, and to the true principles of His Church, we have been for three centuries bound to protest » (Ibid., p. 159).

tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'anglicanisme. En effet les anglo-catholiques les plus avancés, comme les protestants les plus radicaux, déniaient aux Églises anglicanes leur parenté étroite avec la Réforme.

Revenons maintenant au passage du rapport de Lambeth de 1888 dans lequel il s'agissait de l'Église catholique. On y lit un double refus.

Le premier refus porte sur la **«prétention romaine à l'autorité absolue»**. **L'anglicanisme s'accorde dans cette attitude avec toutes les autres Églises non-romaines.**

Ce qui n'apparaît peut-être pas au premier regard, c'est que ce refus s'adresse tout autant à n'importe quelle autre Église qui revendiquerait pour elle-même ou pour sa confession une autorité exclusive et absolue.

Ce refus anglican doit se comprendre à la lumière d'une tradition quatre fois séculaire. Celle-ci débute avec les deux apologies classiques de Jewel (1562) et de Hooker (1594)¹³. Viennent ensuite les innombrables ouvrages du XVII^e siècle, âge d'or de la théologie anglicane, où fleurirent **les théologiens carolins** (*Caroline Divines*). Enfin, de nos jours, de nombreuses publications défendent le point de vue anglican authentique contre les déviations possibles du côté protestant ou du côté catholique-romain.

Le recours à la tradition anglicane fait apparaître que le motif principal de rejet de toute prétention à l'autorité absolue réside dans **la ferme conviction que l'autorité absolue n'appartient qu'à «la sainte Parole de Dieu» qui parle dans la Sainte Écriture.**

L'anglicanisme ne nie pas qu'éclairée par l'Esprit-Saint, l'Église ait, en fait et quant à l'essentiel, joui d'une certaine «infaillibilité» dans la prédication de la Parole de Dieu et dans l'annonce du témoignage rendu au Christ par l'Écriture. Ce qu'il nie, c'est que cette infaillibilité existe toujours **per se**, que des autorités ecclésiastiques puissent revendiquer cette infaillibilité comme une qualité qui leur appartienne en propre. L'infaillibilité réside toujours dans la Parole de Dieu elle-même et doit toujours lui être référée.

La conception que se faisaient les réformateurs de la place et du rôle de la Parole de Dieu, vivante, créatrice et en toutes choses seule déterminante, était partagée par les théologiens anglicans classiques¹⁴. A cet égard, la théologie anglicane part, elle aussi, du principe de la **solà Scriptura**, compris dans son sens originel et positif.

En conséquence, **l'anglicanisme ne reconnaît à aucune hiérarchie ecclésiastique, pas plus qu'à une déclaration officielle, le droit de prétendre à une autorité infaillible et absolue. Sur ce point d'importance capitale, l'anglicanisme ne se range décidément pas du côté des Églises de type «catholique» : ni du côté de celle de Constantinople, ni du côté de celle de Rome.**

La position anglicane résulte plutôt de l'acceptation des principes fondamentaux de la Réforme. Cependant, ces principes ont été alliés consciemment à l'ouverture, typiquement anglicane, à tous les apports, anciens ou modernes, de l'humanisme et de l'étude scientifique des sources. Celles-ci comptent en premier lieu la Sainte Écriture, mais aussi les écrits des Pères de l'Église, les décrets des Conciles de l'Église indivise, les livres liturgiques et toutes les autres sources où peuvent s'apprendre «les vrais fondements de l'Église de Dieu».

Il en est résulté que l'Église anglicane ne s'est jamais donné la peine de bien préciser le contenu de la foi. Elle a toujours maintenu une distinction très nette entre le contenu central et essentiel de la foi apostolique et l'élaboration théologique poussée dans le détail, entre les données immuables et permanentes et l'interprétation théologique de sa valeur passagère, insuffisante et transitoire. Elle a toujours manifesté de la répugnance envers les spéculations abstraites éloignées des faits solidement établis.

L'anglicanisme a toujours gardé son ouverture aux correctifs et aux points de vue nouveaux. Il vit d'une série d'héritages accumulés : l'héritage de l'Église indivise, celui de l'humanisme, celui de la Réforme du XVI^e siècle, et celui qui est constitué par tout ce que les siècles postérieurs ont transmis d'expériences inédites et de notions renouvelées.

L'appel à la tradition ne signifie pas que celle-ci soit, dans l'anglicanisme, une source distincte, égale ou supérieure à l'Écriture. Cependant, pour qui désire se former une opinion bien fondée sur ce que l'Écriture veut dire quand elle parle des formes dont la vie chrétienne s'est revêtue progressivement au cours des premiers siècles, seule la tradition permet de voir quel rôle la Parole de Dieu a joué dès les origines dans la discipline de l'Église.

Semblable respect pour l'antiquité et même appréciation des «vrais principes de l'Église de Dieu» se rencontrent également dans les écrits des Réformateurs du XVI^e siècle et notamment chez Melancton, Bucer et Calvin et, dans les siècles ultérieurs, chez Hugo de Groot (Grotius) par exemple, et chez tous les théologiens pourvus d'une vaste érudition théologique et d'une connaissance des sources de l'antiquité chrétienne.

Dès ses débuts, la Réforme a été aux prises avec une tension entre les dirigeants et le peuple. Des mouvements fanatiques et autres courants extrémistes surgirent du peuple qui se laissait entraîner par **le dégoût de tout ce qui pouvait rappeler le papisme abhorré**. Des instincts populaires de ce genre poursuivent leur action occulte et s'expriment à temps et à contretemps en Angleterre dans le slogan *No popery*. Face à de telles formes d'extrémisme, les

¹³ J. Jewel, *An Apology of the Church of England*, 1562 ; *The Works of John Jewel*, ed. by the Parker Society, Cambridge, 1848, vol. I, pp. 81-552. R. Hooker, *Treatise on the Laws of Ecclesiastical Polity*, livres I-IV, 1594 ; livre V, 1597 ; livres VI-VIII, posthumes 1648, 1662 et 1648 (édition moderne en 2 vol., Everyman's Library, Dent and Sons, Londres, 1907). Sur Jewel, voir aussi J.E. Booty, *John Jewel as Apologist of the Church of England*, Londres, 1903

¹⁴ Sur la nature et le contenu de ce témoignage fondamental, trésor commun à toutes les Églises de la Réforme, voir : W.H. VAN DE POL, *Het Getuigenis van de Reformatie*, Roermond, 1960 (trad. allemande : *Das Zeugnis der Reformation*, Essen, 1963).

réformateurs anglicans, tout comme ceux du continent, se réclamèrent toujours de la tradition de l'Église ancienne et du sentiment commun des Pères.

On entend souvent prétendre, de nos jours, que l'anglicanisme se distingue du christianisme issu de la Réforme par son recours à l'autorité normative de l'antiquité dans l'interprétation de l'Écriture en des matières concernant l'organisation ecclésiastique, les ministères et la liturgie. En réalité le recours à l'autorité normative de l'antiquité n'est aucunement caractéristique de l'anglicanisme. Il ne peut servir à le distinguer des Églises issues de la Réforme. Il ne permet pas de le ranger parmi les Églises qui, par leur conception de l'autorité et par leur attitude envers l'Écriture et la tradition, sont complètement étrangères à l'anglicanisme authentique des documents officiels.

Le texte de 1888, cité plus haut, exprimait également un second refus. Outre les prétentions à une autorité absolue, il rejetait encore d'«autres erreurs tant théoriques que pratiques». Ces erreurs ne sont pas citées nommément dans le texte. Il importe cependant que nous nous représentions clairement la nature et l'importance des erreurs ici visées.

Les évêques assemblés ont certainement eu en vue, en ordre principal, **les erreurs romaines qui sont condamnées par les 39 Articles de l'Église d'Angleterre**. Ces *Articles of religion*, parfois dénommés ironiquement *articles of division*, sont considérés par certains anglicans comme un document désuet, vestige d'une époque révolue. Il n'en reste pas moins que le droit ecclésiastique anglican, révisé en 1959, y voit une source autoritative de la doctrine professée par l'Église d'Angleterre :

Article A, 5 : La doctrine de l'Église d'Angleterre est basée sur les Saintes Écritures et sur les enseignements des Pères anciens et des Conciles de l'Église qui sont en accord avec les dites Écritures. Cette doctrine s'exprime en particulier dans les 39 Articles de religion, le Livre de la Prière Commune et l'Ordinal¹⁵.

Demandons-nous quels sont les enseignements et les pratiques qui sont rejetées par les 39 Articles comme erreurs de l'Église romaine.

Les articles 9 à 21 inclusivement condamnent de façon indirecte divers enseignements touchant le péché originel, le libre arbitre, la justification, les bonnes œuvres, le péché commis après le baptême, l'élection et la prédestination, l'obtention du salut éternel, l'Église et l'autorité dans l'Église. Toutes ces doctrines sont considérées comme des erreurs romaines. **Sur tous ces points, l'anglicanisme s'est rangé, avec pleine conviction et parfaite conscience, du côté de la Réforme, contre l'Église de Rome.** Sans doute, on a parfois cherché à montrer que ces articles fondamentaux peuvent s'interpréter d'une manière conforme aux déclarations et à l'enseignement du Concile de Trente. Mais si cette interprétation était fondée, il s'ensuivrait que la doctrine de la Réforme elle aussi s'accorderait sur ces points fondamentaux avec celle de l'Église de Rome. Il ne faudrait cependant pas en conclure que les Églises anglicanes se situent du côté de l'Église de Rome, car la doctrine des articles 9 à 21 est une doctrine purement réformée. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

C'est à partir de l'article 22 que **les erreurs romaines** apparaissent nommément désignées. Cet article est intitulé «du Purgatoire». En voici la traduction :

La doctrine romaine concernant le purgatoire, les indulgences, le culte et l'adoration tant des images que des reliques, et aussi l'invocation des saints, est une chose frivole, une pensée chimérique et dépourvue de fondement dans l'Écriture et qui est plutôt contraire à la Parole de Dieu¹⁶.

La dévotion au sacrement de l'Eucharistie qui s'est développée au moyen âge est rejetée à la fin de l'article 25 :

Les sacrements n'ont pas été institués par le Christ pour être contemplés et transportés, mais pour que nous en usions comme il convient¹⁷.

La doctrine de la transsubstantiation est rejetée à l'article 28 : «De la Cène du Seigneur» :

La transsubstantiation (ou le changement de la substance du pain et du vin) dans la Cène du Seigneur ne peut être prouvée par la Sainte Écriture. Elle est contraire aux claires expressions de l'Écriture, elle détruit l'essence du sacrement et elle a fait naître de nombreuses superstitions¹⁸.

Le même article se termine en déclarant une fois de plus que «le sacrement de la Cène du Seigneur n'a pas été destiné, par l'institution du Christ, à être réservé, transporté, élevé ni adoré¹⁹».

¹⁵ «The doctrine of the Church of England is grounded in the Holy Scriptures and in such teachings of the ancient Fathers and Councils of the Church as are agreeable to the laid Scriptures. In particular such doctrine is to be found in the Thirty-nine Articles of Religion, the Book of Common Prayer, and the Ordinal» (*Canon Law Revision* 1959, p. 10).

¹⁶ «The Romish Doctrine concerning Purgatory, Pardons, Worshipping and Adoration, as well of Images as of Reliques, and also invocation of Saints, is a fond thing vainly invented, and grounded upon no warranty of Scripture, but rather repugnant to the Word of God». Les *Articles of Religion* sont imprimés dans les éditions courantes du *Prayer Book* de l'Église d'Angleterre. Traduction française partielle par G. Coolen, *Histoire de l'Église d'Angleterre*, Paris, 1932, pp. 182-191. L'art. 22 est à la page 186 et ss.

¹⁷ «The Sacraments were not ordained of Christ to be gazed upon, or to be carried about, but that we should duly use them», art. 25 (Coolen, p. 187).

¹⁸ «Transsubstantiation (or the change of the substance of Bread and Wine) in the Supper of the Lord, cannot be proved by holy Writ ; but it is repugnant to the plain words of Scripture, overthroweth the nature of a Sacrament, and hath given occasion to many superstitions», art. 28 (Coolen, p. 188).

Enfin l'article 31, en termes tranchés, prend **nettement position avec la Réforme continentale contre la doctrine romaine du sacrifice de la messe :**

*L'offrande du Christ faite une seule fois est cette parfaite rédemption, propitiation et satisfaction pour tous les péchés du monde, originel et actuels. Et il n'y a d'autre satisfaction pour le péché que celle-là seule. C'est pourquoi les sacrifices des messes, dans lesquels on disait communément que le prêtre offrait le Christ pour les vivants et pour les morts, pour obtenir la rémission de la peine ou coulpe, étaient des fables blasphématoires et de dangereuses tromperies*²⁰.

A l'instar de la Réforme continentale, l'anglicanisme a vu dans la célébration de «la Cène du Seigneur» un office de communion (the Holy Communion). **La Cène est le mémorial de la mort sur la Croix du Fils unique de Dieu, Jésus-Christ**, lui qui, comme le dit le Canon anglican,

*par l'offrande de lui-même faite une seule fois, y (à la Croix) accomplit un sacrifice, une oblation et une satisfaction plénière, parfaits et suffisants, pour les péchés du monde entier, et qui institua, et qui recommanda dans son saint Évangile de continuer, un mémorial perpétuel de cette précieuse mort jusqu'à ce qu'il revienne*²¹.

On a fréquemment fait appel à ce texte liturgique pour prouver le caractère sacrificiel de l'office anglican de communion. Ceci nous oblige à bien voir que **c'est la notion réformée du sacrifice qui domine ici**. En effet, le sacrifice consiste, dans cette liturgie, principalement, dans la louange et l'action de grâces, et secondairement, dans une consécration générale de soi-même à Dieu. La prière anglicane après la communion demande, en effet, à Dieu «d'accepter ce sacrifice de louange et d'action de grâces», et plus loin : «Nous vous offrons et nous présentons, Seigneur, nous-mêmes, notre âme et notre corps, en un sacrifice raisonnable, saint et vivant»²².

L'anglicanisme a opposé à la doctrine et à la pratique de l'Église romaine une nouvelle conception du caractère sacrificiel de la Cène. Cette conception nouvelle met l'accent sur la suffisance du sacrifice du Christ, en ce sens que la Messe **ne peut en aucun cas avoir un caractère propitiatoire** et qu'elle peut encore moins être considérée comme un sacrifice au sens vrai et propre du mot²³.

Le Dr Carpenter, actuellement évêque d'Oxford, a donné en 1955 une nouvelle édition revue de l'excellent commentaire de Bicknell sur les 39 *Articles*. D'après ce commentaire, l'article 31 ne rejetterait pas la doctrine du sacrifice eucharistique, mais condamnerait seulement les abus populaires courants en ce domaine²⁴. Il en serait de même des abus condamnés dans les autres articles cités plus haut.

Le commentaire traite chacun des articles en faisant des efforts méritoires, d'une part pour acquitter l'Église catholique des erreurs qui lui furent imputées à tort, et d'autre part pour souligner que le sens original des 39 *Articles* est catholique. C'est ainsi qu'il fait précéder du titre «le sacrifice eucharistique» le sixième paragraphe du chapitre qui traite des *Articles* ayant trait à la sainte communion. Le caractère sacrificiel de la sainte Eucharistie est littéralement maintenu et il est conçu d'une façon plus «catholique» que ne l'auraient voulu les auteurs des 39 *Articles*. On peut voir là la marque d'une **évolution progressive de la théologie anglicane dans la direction du catholicisme. Que l'on tienne compte par ailleurs du développement récent de la théologie sacramentaire au sein de l'Église catholique, et l'on sera en droit de parler d'un rapprochement.**

Il n'en reste pas moins que le commentaire de Bicknell et Carpenter demeura adversaire des déclarations du Concile de Trente sur la messe, bien qu'il ne semble pas ignorer les divergences qui existent en ce domaine parmi les théologiens catholiques. Carpenter n'a pas d'objection à adresser à la conception qui voit dans la messe une représentation du sacrifice de la Croix jusqu'au retour du Christ. Il nie cependant de manière explicite que le sacrifice de la messe soit «vere propitiatorium», et un «verum et proprium sacrificium». L'auteur se rend compte également **qu'il faut chercher dans la différence des interprétations du caractère sacrificiel de la messe, une des principales raisons qui ont motivé la déclaration de 1896 sur l'invalidité des ordinations anglicanes :**

¹⁹ «The Sacrament of the Lord's Supper was not by Christ's ordinance reserved, carried about, lifted up, or worshipped» ; art. 28 (Coolen, p. 188).

²⁰ «The Offering of Christ once made is that perfect redemption, propitiation, and satisfaction, for all the sins of the whole world, both original and actual ; and there is none other satisfaction for sin, but that alone. Wherefore the sacrifices of Masses, in the which it was commonly said, that the Priest did offer Christ for the quick and the dead, to have remission of pain or guilt, were blasphemous fables, and dangerous deceits» ; art. 31 (Coolen, p. 189).

²¹ «(Jesus Christ) who made there (on his Cross) by his one oblation of himself once offered, a full, perfect and sufficient sacrifice, oblation and satisfaction, for the sins of the whole world ; and did institute, and in his holy Gospel command us to continue a perpetual memory of that his precious death until his coming again» (*Book of Common Prayer, The Order for the Administration of the Lord's Supper or the Holy Communion*)

²² «...mercifully to accept this our sacrifice of praise and thanksgiving... And here we offer and present unto thee, O Lord, ourselves, our souls and bodies, to be a reasonable, holy and lively sacrifice unto Thee » (ibid.).

²³ Le Concile de Trente, session XXII (17 sept. 1562), traite de la doctrine du Saint Sacrifice de la Messe (Denzinger 937a - 956). Cap. 2 «Sacrificium visibile esse propitiatorium pro vivis et defunctis». Can. I «Si quis dixerit in Missa non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod off erri non sit aliud quam nobis Christum ad manducandum dari A.S.» (anathema sit).

²⁴ E.J. BICKNELL-H.J. CARPENTER, *The Thirty-nine Articles of the Church of England*, Londres, 3^e éd., 1953, p. 417 : «So this Article has its eye throughout on mediaeval abuses and on the attempt of the Council of Trent to shelter them as far as possible».

Le récent rejet par Rome de nos ordinations (orders) repose sur notre refus d'accepter une doctrine qui voit dans l'Eucharistie un sacrifice qui s'ajoute à celui du Calvaire. La protestation élevée par notre article gardera toute son actualité aussi longtemps que cette doctrine sera enseignée, quelque raffinée qu'en soit la forme²⁵.

Il sortirait du cadre de ce chapitre d'approfondir la différence qui, selon les articles cités, sépare Rome et Cantorbéry. Le but du présent chapitre se borne en effet à exposer l'attitude officielle de la Communion anglicane à l'égard de l'Église de Rome.

Touchant le rapport de 1888, il est utile d'indiquer pour terminer que l'encyclique d'introduction établit une comparaison entre l'Église d'Orient et l'Église latine :

*Nous constatons avec reconnaissance que (du côté de l'Orient) ne se dresse aucun des obstacles qui barrent la route à la communion avec les Latins : ni la promulgation du dogme selon lequel l'infaillibilité de l'Église se concentre dans la personne du Souverain Pontife, ni la doctrine de l'Immaculée Conception, ni aucun autre des dogmes imposés par décret de conciles papaux. L'Église de Rome a toujours traité sa sœur d'Orient avec injustice. Elle envoie ses évêques comme des intrus dans les anciens diocèses, et elle continue à appliquer une méthode de prosélytisme actif*²⁶.

III. LA CONFERENCE DE 1897 ET LES ORDINATIONS ANGLICANES

La Conférence de Lambeth de 1897 ne confia plus la question de l'unité chrétienne à trois commissions distinctes comme précédemment. Dorénavant il n'y a plus qu'une seule commission, et cette manière de faire est devenue la coutume dans les Conférences ultérieures, bien qu'une majorité, semble-t-il, ait souhaité voir la commission œcuménique divisée en diverses sous-commissions.

La commission œcuménique de 1897 avait pour tâche «d'étudier et de faire rapport sur la question de l'unité chrétienne, touchant : a) les Églises d'Orient ; b) la Communion latine ; c) les autres groupes (*Bodies*) chrétiens»²⁷. Un paragraphe à part fut donc consacré à l'Église catholique, comme c'est devenu l'habitude jusqu'à nos jours.

Ce paragraphe, en 1897, concernait exclusivement la question des ordinations anglicanes (*ordinations*). On sait que ces ordinations avaient été déclarées invalides par Léon XIII, l'année précédente, dans la Bulle *Apostolicae curæ* du 13 septembre 1896.

Se conformant à tous les décrets de ses prédécesseurs concernant la même cause, les confirmant pleinement et les renouvelant par son autorité, le pape déclara «de Notre propre mouvement et de science certaine, nous prononçons et déclarons que les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles, irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas»²⁸.

La possibilité d'un rapprochement et d'une union entre Rome et Cantorbéry était envisagée pour la première fois. Ce début ne fut pas heureux et prometteur. Au point de vue œcuménique, il y a là un problème extrêmement délicat, et pour plusieurs raisons.

Il est clair, en particulier, que la question n'est pas de nature purement juridico-canonique. La déclaration pontificale n'avait pas simplement pour objet de rappeler que l'ordination reçue dans l'Église anglicane ne suffisait pas pour donner le pouvoir d'exercer le ministère dans l'Église catholique.

Une exclusive de ce genre existe aussi dans l'Église anglicane, comme on peut le voir dans l'Ordinal de 1549. La préface de l'Ordinal dit, en effet, que «personne ne peut être regardé comme légitime évêque, prêtre ou diacre dans l'Église d'Angleterre s'il n'en a reçu le pouvoir et n'y a été ordonné selon le rite de l'Ordinal et s'il n'a reçu antérieurement une ordination par un évêque»²⁹. La pratique de l'Église d'Angleterre montre que cette règle n'a de valeur juridique qu'au

²⁵ «As we saw, the latest Roman denial of our orders is based on our rejection of any such view which makes the sacrifice of the Eucharist additional to that of Calvary. As long as it is taught, in however refined a form, the protest of our Article will not be out of date» (Ibid., p. 418)

²⁶ «We reflect with thankfulness that there exist no bars, such as are presented to communion with the Latins by the formulated sanction of the Infallibility of the Church residing in the person of the supreme pontiff, by the doctrine of the Immaculate Conception, and other dogmas imposed by the decrees of Papal Councils. The Church of Rome has always treated her Eastern sister wrongfully. She intrudes her Bishops into the ancient Dioceses, and keeps up a system of active proselytism». (*The Six Lambeth Conferences*, p. 115).

²⁷ «Report of the Committee appointed to consider and report upon the subject of Church Unity in its relation : (a) to the Churches of the East ; (b) to the Latin Communion ; (c) to other Christian bodies» (Ibid., p. 243 et ss).

²⁸ «Itaque omnibus Pontificum decessorum in hac ipsa causa decretis usquequaque assentientes, eaque plenissime confirmantes ac veluti renovantes auctoritate Nostra, motu proprio, certa scientia pronuntiamus et declaramus, ordinationes ritu Anglicano actas, **irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas...** » (Dz, 1966 ; trad. française : Lettres apostoliques de Léon XIII, Éd. Bonne Presse, tome V, p. 75).

²⁹ «And therefore to the extent these orders should be continued, and reverently used, and esteemed in this Church of England, it is requisite, that no man (not being at this present Bishop, Priest, nor Deacon) shall execute any of them, except he be called, tried, examined, and admitted, according to the forme here after following» (*The First and Second Prayer-Books of King Edward the Sixth*, Ed. Everyman's Library, Londres, réimp. 1927, p. 292).

sein de la dite Église et ne prétend porter aucun jugement sur la valeur des ministères et des ordinations des autres Églises³⁰.

Les mots «*irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas*» disent bien qu'il ne s'agit pas d'illicéité mais de nullité. Le mot *irritas* signifie **invalide au sens de dépourvu d'effet, sans but et vain** ; de même, les mots *omninoque nullas* répètent surabondamment que **les ordinations sont en elles-mêmes totalement nulles et sans aucune valeur** (en anglais: *totally nul and void*). La déclaration pontificale n'a donc pas un caractère historique ou canonique, mais **ontologique**. Le pape veut dire par là que les ordinations en question ne produisent à aucun égard, dans l'ordre surnaturel, les effets qu'elles prétendent produire.

Ce n'est pas peu de chose. Nous comprenons bien mieux ce que cela comporte, maintenant que nous avons dépassé le stade polémique et apologétique et que nous recherchons une approche œcuménique. Cela signifie ceci, qu'une Église a existé pendant plusieurs siècles, qu'elle possède des millions de membres, qu'en son sein, jour après jour, une foule de ministres ordonnés **pensent accomplir** la tâche que le Christ leur a confiée, mais qu'au jugement d'une autre Église **elle n'est pas vraiment une Église**, bien plus, **qu'elle est dans l'illusion quand elle s'imagine que ses ministres parlent et agissent par l'autorité du Christ et que ses sacrements ont la signification et l'efficacité qu'elle leur attribue et que dans sa bonne foi elle en attend.**

Le baptême administré par un ecclésiastique anglican ne constitue qu'une exception apparente. En effet, si l'Église de Rome en reconnaît la validité, ce n'est pas parce que le ministre de l'Église anglicane aurait reçu une ordination valide et administrerait le sacrement en sa qualité de ministre d'une véritable Église. C'est uniquement parce que, selon la doctrine de l'Église romaine, **tout baptême est valide, quel qu'en soit le ministre**, du moment qu'il est conféré avec de l'eau accompagnée de la formule sacramentelle, et que la personne qui baptise a l'intention de «faire ce que fait l'Église». **La reconnaissance éventuelle d'un baptême «non catholique» ne prouve rien, par conséquent en faveur du ministère et des sacrements de l'Église en cause.**

Que peut faire une Église qui se voit atteinte par une déclaration aussi destructrice que celle de l'invalidité de ses ordinations ? Sans aucun doute, passer outre à cette déclaration et n'en tenir aucun compte.

L'Église qui accepterait pareille déclaration, reconnaîtrait par le fait même qu'elle n'est pas une Église au vrai sens du mot et elle abaisserait **son ministère sacramentel au rang des cérémonies dépourvues de contenu. Elle renoncerait par le fait même à sa propre existence.** Dans leur réponse détaillée du 28 mars 1897, les archevêques de Cantorbéry et de York écrivirent de la déclaration de nullité de leurs ordinations qu'elle était «une lettre écrite dans l'intention de renverser notre statut ecclésiastique tout entier»³¹.

Les deux écrits, la lettre du pape et la réponse des archevêques anglicans, montrent que la question peut être abordée de différents côtés. Le pape examine la question à partir de la pratique de l'Église et de la théologie morale sur la forme et l'intention qui sont exigées pour la validité des ordinations. Les archevêques adoptent un point de départ typiquement réformé ; ils partent, en effet, de l'Écriture Sainte et de la tradition de l'Église ancienne. Ils estiment en outre que le pape n'a tenu aucun compte de l'intention générale, exprimée dans l'introduction à l'Ordinal de 1549, à savoir que le but est de perpétuer les ministères des évêques, des prêtres et des diacres qui ont existé dans l'Église depuis l'âge apostolique. Le pape, de son côté, met tout l'accent sur l'intention personnelle des compilateurs de l'Ordinal et sur celle des évêques qui ont procédé à des ordinations sous les règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth I.

Le pape appuie sa conclusion sur deux faits. Le premier est que **l'Ordinal de 1549 a omis à dessein certains passages du rite romain, et le second, que l'office eucharistique n'a plus, dans le *Book of Common Prayer*, le caractère du sacrifice de la messe, mais s'y présente comme un office de communion.** La combinaison de ces deux faits amena le pape à la conclusion que **l'intention des compilateurs n'a pas porté sur ce qui est requis à la validité. La formule : «Recevez le Saint-Esprit», aurait acquis de la sorte un sens nouveau qui rendrait invalide la forme de l'ordination.**

Le père Francis Clark, S.J., a essayé récemment de jeter quelque lumière dans la discussion menée par les deux parties depuis 1896, en s'attachant à une analyse minutieuse de la notion d'intention et des arguments qui sont basés sur cette notion dans la lettre apostolique³². Il donne en outre un aperçu complet des écrits publiés de part et d'autre sur la question³³.

Nous reviendrons dans notre dernier chapitre sur le problème de la validité des ordinations anglicanes, en tenant compte de la situation œcuménique actuelle. Nous nous bornerons ici à exposer l'attitude prise par la Conférence de Lambeth en 1897 face à la déclaration pontificale sur l'invalidité de ces ordinations.

La réponse conjointe des archevêques de Cantorbéry et de York est plus historique que dogmatique. Ils voyaient tout autrement les conséquences qui découlèrent de la Réforme pour l'Église d'Angleterre, et ils étaient d'avis que la lettre apostolique donnait une image inexacte des choses. D'ailleurs, pensent-ils, si les objections formulées contre la forme et l'intention de l'Ordinal de 1549 étaient justifiées, **on pourrait aussi prouver historiquement que l'Église de Rome a**

³⁰ Voir par ex. N. Sykes, *Old Priest and New Presbyter*, Cambridge, 1956, chap. II : «A parity of ministers asserted», p. 30 et ss, et chap. III : «An imparity of ministers defende», p. 58 et ss. Cf. C. Meyer, *Elisabeth I and the religious Settlement of 1559*, St. Louis, U.S.A., 1960, pp. 75 et ss.

³¹ «Which aimed at overthrowing our whole position as a Church » (Anglican Orders, réimpression 1957, p. 23). Dans l'édition latine, p. 21 : «Quae totum nostrum statum ecclesiasticum subvertere conarentur». Le texte de l'édition française (1897) a été utilisé ici (paragraphe I, p. 7).

³² F. Clark, *Anglican Orders and Defect of Intention*, Longmans, Londres. 1956.

³³ F. Clark. ouvr. cité, pp. 203 et ss.

connu des époques où ses ordinations ne satisfaisaient pas à la forme requise (*Accipe Spiritum Sanctum*) ni à la matière exigée (imposition des mains), ce qui devait entraîner l'invalidité de ses propres ordinations :

C'est ainsi que le pape anéantit ses propres ordres en enlevant toute validité aux nôtres ; c'est ainsi qu'il condamne sa propre Église. Ce grand péril de nullité a menacé l'Église romaine depuis le jour où le pape Eugène IV a introduit une nouvelle matière et une nouvelle forme de l'ordre sans dire un mot de celles qui sont la véritable matière et la véritable forme de ce sacrement. Personne, en effet, ne sait combien d'ordinationes ont peut-être été faites, conformément à la doctrine de ce pape, sans l'imposition des mains, et sans la forme qui convient au sacrement. Le pape Léon XIII réclame l'emploi d'une forme inconnue aux évêques de Rome ses prédécesseurs, et l'intention qu'il réclame en même temps est défectueuse dans le catéchisme de l'Église orientale³⁴.

A regarder les choses d'un point de vue anglican, ce serait précisément l'Église de Rome qui, au cours du moyen âge, est tombée d'une innovation dans une autre, tandis que l'Église d'Angleterre, elle, a rétabli l'ordre ancien conformément aux exigences de la Parole de Dieu et des authentiques principes de l'Église de Dieu. Il est évident qu'en tout ceci, Rome et Cantorbéry sont partis de normes et de conceptions de l'autorité radicalement différentes. Il s'en est suivi qu'aucun des arguments mis en œuvre n'a atteint son but auprès du parti opposé. Le Père Clark le faisait remarquer déjà :

Les esprits peu préparés à admettre que le magistère officiel de l'Église catholique romaine et l'enseignement reconnu de ses théologiens fournissent un guide sûr en ces questions de théologie sacramentelle, n'accepteront pas la validité de mes prémisses (c'est-à-dire les prémisses catholiques)³⁵.

La discussion sur la validité des ordinations anglicanes n'aboutira à rien aussi longtemps qu'elle se restreindra strictement au thème des ordinations elles-mêmes. Elle aurait avantage à se situer à un niveau ecclésiologique aussi large que possible. Il sera inutile de rouvrir le débat sur la validité des ordinations anglicanes, tant qu'on n'aura pas obtenu **un accord sur la manière de concevoir l'essence, la structure, l'exercice et l'autorité de l'Église, ainsi que sur la nature et la discipline des sacrements** (en particulier de l'Eucharistie) et, en étroite connexion avec ceci, sur la nature du sacerdoce.

En réalité, il n'y a jamais eu de dialogue sur ces questions. A l'époque préœcuménique, les Églises se combattaient, elles ne dialoguaient pas. La lettre apostolique *Apostolicæ curæ* et la réponse anglicane furent toutes deux des monologues, dont la conclusion était fixée avant tout échange de vues avec l'autre partie.

Un dialogue œcuménique en cette matière demeure-t-il possible ? On peut se demander si Léon XIII ne l'a pas exclu d'avance par la conclusion de sa lettre. Il écrivait en effet :

*Nous décrétons que cette lettre et tout ce qu'elle renferme ne **pourra jamais** être taxée ou accusée d'addition, de suppression, de défaut d'intention de notre part ou de tout autre défaut ; mais qu'elle sera **toujours valide et dans toute sa force**, qu'elle devra **être inviolablement observée par tous**, de quelque grade ou prééminence qu'on soit revêtu, soit en jugement soit hors jugement ; déclarant vain et nul tout ce qui pourrait y être ajouté de différent par n'importe qui, quelle que soit son autorité et sous n'importe quel prétexte, sciemment ou par ignorance, et rien de contraire ne devra y faire obstacle³⁶.*

Toutes les possibilités imaginables sont ici nommément citées et exclues à l'avance et de façon définitive. Une échappée demeure, c'est que le texte est rédigé en un style curial auquel on n'attache peut-être pas à Rome l'importance qu'on imagine souvent ailleurs, **et que cette forme de prétention à l'autorité perd son sens à notre époque.**

Quoi qu'il en soit, **nous n'avons pas ici une définition dogmatique infaillible, mais une norme disciplinaire qui per se n'est pas infaillible.** Cette déclaration exige, tant qu'elle reste en vigueur, d'être observée par tous ceux qui sont soumis à la juridiction du pape.

IL N'EST PAS IMPOSSIBLE CEPENDANT, QUE LES CIRCONSTANCES SE MODIFIANT, LES RELATIONS ENTRE LES DEUX ÉGLISES PUISSENT S'AMELIORER. DES FAITS ET DES POINTS DE VUE NOUVEAUX PEUVENT SE PRESENTER, QUI RENDRAIENT SOUHAITABLE, OU MEME NECESSAIRE, UN NOUVEL EXAMEN

³⁴ «Thus in overthrowing our orders, he (the Pope) overthrows all his own, and pronounces sentence on his own Church. Eugenius IVth indeed brought his Church into great peril of nullity when he taught a new matter and a new form of Order and left the real without a word. For no one knows how many ordinations may have been made, according to his teaching, without any laying on of hands or appropriate form. Pope Leo demands a form unknown to previous Bishops of Rome and an intention which is defective in the catechisms of the Oriental Church" (*Anglican Orders*, p. 60 ; édition française 1897 : pp. 43-44).

³⁵ «Those who are unprepared to admit that the official *magisterium* of the Roman Catholic Church and the approved teaching of her theologians provide sure guidance in these matters of sacramental theology, will not accept the validity of my premises» (Clark, ouvr. Cité. p. 202).

³⁶ «Praesentes vero litteras et quaecumque in ipsis habentur nullo tempore de subreptionis aut obreptionis sive intentionis Nostrae vitio aliove quovis defectu notari vel impugnari posse ; sed semper validas et in suo robore fore et esse, atque ab omnibus cuiusvis gradus et praeeminentiae inviolabiliter in iudicio et extra observari dehere decernimus : irritum quoque et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate vel praetextu, scienter vel ignoranter contigerit attentari declarantes, contrarius non obstantibus quibuscumque » (ASS, 29, 1896-1897, p. 203, et *Anglican Orders*, p. 31 ; trad. française : *Lettres Apostoliques de Léon XIII*, Éd. Bonne Presse, tome V, pp. 75 et 77).

DES ORDINATIONS ANGLICANES. IL EST VRAISEMBLABLE QUE, VU LA DIFFUSION DE L'ESPRIT ŒCUMÉNIQUE, LE PAPE NE SE SENTE PAS LIÉ PAR LES DÉCISIONS PRISES PAR SES PRÉDÉCESSEURS TOUCHANT LE PERMIS ET LE DEFENDU DANS LE DOMAINE ŒCUMÉNIQUE.

Ceci ne veut pas dire que la question des ordinations anglicanes ne soit pas un des plus épineux problèmes de l'œcuménisme. Il me semble que la déclaration d'invalidité s'est appuyée sur des faits historiques vraiment défavorables. Le principal de ces faits est que les auteurs de l'Ordinal de 1549, et tout autant les évêques des règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth I ont bien reconnu le fondement scripturaire et l'origine apostolique du triple ministère des évêques, des prêtres et des diacres, mais qu'en réalité ils ont eu une conception réformée du sacerdoce et des ordinations. Quelques publications récentes, basées sur une étude des sources, n'ont pu que confirmer la chose. Le luthérien américain Cari Mayer, spécialiste de l'histoire ecclésiastique, aboutit à la conclusion suivante :

Matthew Parker fut sacré archevêque (de Cantorbéry) le 17 décembre 1559 dans la chapelle de Lambeth. William Barlow, John Scory, qui fit le sermon d'installation, Myles Coverdale et John Hodgkins prirent part au rite solennel. Ni Matthew Parker, ni la reine, ni personne d'autre ne se sont souciés de le sacrer dans la succession apostolique ». Il fut sacré par des évêques en raison de la dignité de la fonction, non pour obéir à la nécessité de maintenir une continuité ininterrompue. La succession apostolique ne devint que plus tard le souci d'hommes d'Église³⁷.

Il serait possible d'établir avec de nombreuses preuves à l'appui qu'il subsistait quelques « romains » parmi les évêques du règne d'Elisabeth. Il n'empêche cependant que la grande majorité d'entre eux étaient, dans leurs conceptions comme en fait, zwingliens, calvinistes, puritains ou luthériens. Il me semble exclu que ces évêques aient pu avoir, personnellement, au cours des fonctions d'un sacre, l'intention « catholique » de sacrer des évêques ou d'ordonner des prêtres et des diacres qui est exigée par l'Église de Rome comme absolument nécessaire à la validité de ces ordinations.

On est alors obligé de se demander si, et dans quelle mesure, l'interprétation personnelle de l'intention fixée par l'Église a un effet quelconque sur la validité de l'ordination.

Le Dr Norman Sykes, historien de l'Église à Cambridge, puis doyen de Winchester (décédé en 1961), a rassemblé d'innombrables matériaux extrêmement importants destinés à éclairer la conception anglicane des ministères. Il a publié cette documentation dans l'ouvrage intitulé *Old Priest and New Presbyterian*³⁸. Selon cet auteur, l'anglicanisme du XVI^e siècle, tout en conservant l'usage du mot « prêtre », n'a pas vu en lui un *sacerdos* mais un *presbyter* au sens réformé de ce mot.

Demandons-nous maintenant quelle fut la réaction de la Conférence de Lambeth de 1897 à la lettre *Apostolicæ curæ*.

Le paragraphe qui y a trait dans le rapport présenté par la commission œcuménique débute en soulignant que le pape Léon XIII a manifesté dans une série de documents son désir de l'unité chrétienne. « Malheureusement il a déclaré que la seule base possible était la reconnaissance de sa suprématie papale comme étant de droit divin »³⁹. La commission prend occasion de la lettre du pape sur les ordinations anglicanes et de la réponse des archevêques de Cantorbéry et de York pour faire remarquer ce qui suit :

Bien que la controverse soit une méthode qui rarement favorise l'unité, il y a cependant des raisons de se montrer reconnaissant : dans le ton courtois avec lequel cette discussion a été menée ; dans le fait que le pape a laissé tomber bien des choses qui étaient sans intérêt pour la question et de valeur douteuse mais qui précédemment rendait la discussion sans issue ; dans la délimitation de l'étendue de la controverse à quelques points bien définis ; dans la large documentation qui rassemble les résultats de bien des recherches ; dans le désir, enfin, manifesté de part et d'autre, de chercher à se comprendre et d'éviter consciemment les préjugés. Le développement de cet esprit donne de la valeur même à une controverse ; nous envisageons avec une entière confiance le résultat d'une controverse de ce genre⁴⁰.

Ce passage exprime bien la mentalité œcuménique qui caractérise l'anglicanisme jusqu'à nos jours. L'œcuménisme, chez l'anglican, tient **plus en une attitude qu'en un système, plus dans une intuition que dans un plan préétabli**. Il va son chemin en cherchant et en tâtonnant. Il n'attend peu ou prou de la polémique et de la théologie de la controverse. La tâche de l'Église anglicane est de découvrir de nouvelles possibilités, de nouer de nouvelles relations amicales dont on

³⁷ «On the 17th of Decernber, Matthew Parker was consecrated in Lambeth Chapel. William Barlow, John Scory, who also preached the installation sermon, Myles Coverdale, and John Hodgkins participated in the solemn rite. Neither Matthew Parker nor the queen nor others were concerned that he be consecrated in «Apostolic Succession». He was consecrated by bishops because of the dignity of the office, not because of the necessity of keeping a direct continuity. Apostolic succession became the concern of churchmen of a later generation» (Carl MEYER, *Elisabeth I and the Religious Settlement of 1559*, St. Louis, U.S.A., 1960, p. 82).

³⁸ N. Sykes, *Old Priest and New Presbyterian*, Cambridge, University Press, 1956, 2^e édition 1957.

³⁹ «...but unfortunately asserting as its only basis the recognition of the papal supremacy as of divine right» (*The Six Lambeth Conferences*, p. 246).

⁴⁰ «Though controversy is rarely a method of promoting unity, there are grounds for thankfulness in the corteous tone in which much of this controversy has been conducted ; in the abandonment by the Pope of much irrelevant and spurious matter which previously rendered discussion hopeless ; in the limitation of the sphere of controversy to definite points ; in a large amount of subsidiary literature embodying the results of much research ; and in the desire shown on both sides to understand and not consciously to misrepresent one another. If this spirit increases, even controversy will not have been in vain ; and we await the issue of such controversy with entire confidenc» (Ibid., p. 246).

puisse attendre qu'elles apportent **des résultats pratiques sans s'épuiser dans des considérations théoriques sans fin**. Dès que se présentent des difficultés insurmontables, les Églises anglicanes s'efforcent de tirer le bien du mal ; **elles ne ferment jamais la porte après elles, elles attendent avec patience qu'une occasion plus favorable se présente et regardent vers l'avenir avec espoir**.

L'attitude œcuménique adoptée par la Conférence de Lambeth en 1897 à l'égard de l'Église catholique ne l'a pas empêchée de témoigner sa sympathie envers les minorités protestantes qui doivent lutter pour leur liberté dans les pays catholiques, ni non plus envers certains groupes au sein de l'Église de Rome, groupes qui «font des efforts pour se soustraire à l'autorité usurpée du Siège de Rome, tout comme nous qui, il y a trois siècles, avons reconquis notre liberté»⁴¹. La Conférence de Lambeth exprime sa particulière sympathie envers les efforts déployés alors, au Mexique et ailleurs, en vue d'établir une hiérarchie nationale et autonome, «et aussi aux hommes sérieux et courageux de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal qui ont été amenés à se libérer du fardeau des conditions illégales exigées par l'Église de Rome pour la réception des sacrements»⁴². Ces paroles de l'encyclique d'introduction sont empruntées à une des résolutions prises par la Conférence. La même résolution se termine par ces mots :

*Nous continuons à observer ces mouvements avec un intérêt profond et inquiet, et nous prions pour qu'ils soient bénis et guidés par le Dieu tout-puissant*⁴³.

Le principe fondamental de l'attitude envers l'Église de Rome est établi dans le paragraphe concernant la communauté latine par une reprise quasi textuelle du passage de 1888 déjà cité plus haut⁴⁴.

Nous arrivons ainsi aux plus récentes des Conférences de Lambeth. Il apparaîtra que l'attitude de la Communion anglicane envers l'Église de Rome suit **une amélioration lente et continue**. Il faut remarquer, cependant, que les évêques anglicans attribuent cette amélioration en ordre principal à des **changements encourageants que, à leur joie, ils croient pouvoir constater dans l'Église de Rome**. A leur avis, la source de la méfiance ne se trouve pas de leur côté.

Les Églises anglicanes, d'accord en cela avec toutes les autres Églises, voient dans l'Église de Rome la seule qui mérite de graves critiques d'un point de vue chrétien commun. Toutes les Églises attribuent les divisions à Rome seule. L'espoir qu'elles ont du rétablissement de l'unité se nourrit principalement de l'attente de **VOIR L'ÉGLISE DE ROME COMPRENDRE ENFIN QU'ELLE A BESOIN, SUR BIEN DES POINTS, D'UNE REVISION ET D'UN RENOUVELLEMENT**, afin que, pour ce qui dépend d'elle, **elle rende possible la réconciliation, le rapprochement et la réunion longtemps souhaitée par les autres Églises**. Aux yeux de l'anglicanisme comme de toutes les Églises nées de la Réforme, la réunion avec l'Église de Rome est subordonnée à la volonté de cette dernière de se soumettre à la Parole de Dieu non falsifiée. Chaque fois qu'ils se consultent sur l'état de la question, les évêques anglicans observent dans le ciel œcuménique les signes annonciateurs d'un jour nouveau. Ils les attendent «plus qu'un veilleur n'attend l'aurore» (Ps 130,6).

IV. LA CONFERENCE DE LAMBETH DE 1908

Le rapport de la commission œcuménique de la Conférence de 1908 fut introduit par une considération générale. On y rappelait la 34^e résolution de la Conférence précédente (1897) : «Toute occasion doit être saisie de mettre en vedette que le dessein divin de l'unité visible entre chrétiens fait partie de la révélation»⁴⁵.

Partant de ce donné révélé, la commission estimait devoir en tirer une conséquence pratique touchant une condition importante que devrait respecter à l'avenir tout projet de réunion. Dans tous les essais d'union entre Églises particulières, ces dernières courent en effet le danger de restreindre leur horizon œcuménique à leur problème limité et de négliger la perspective de l'ensemble. C'est pourquoi la commission propose à la Conférence d'adopter la résolution suivante :

*La Conférence confirme à nouveau la résolution de la Conférence de 1897 (suit le texte de la résolution 34). Elle veut affirmer en outre que **dans tous les projets d'union et d'intercommunion, l'accomplissement final du dessein de Dieu doit demeurer devant nos yeux comme le but que nous poursuivons**, et qu'il faut veiller à exécuter ce qui peut avancer la réunion de l'ensemble de la chrétienté et à s'abstenir de faire quoi que ce soit qui puisse la retarder ou l'empêcher*⁴⁶.

⁴¹ «We recognise with warm sympathy the endeavours that are being made to escape from the usurped authority of the See of Rome as we ourselves regained our freedom three centuries ago» (Ibid., p. 194).

⁴² «With the brave and earnest men of France, Italy, Spain, and Portugal who have been driven to free themselves from the burden of unlawful terms of Communion imposed by the Church of Rome» (Ibid., p. 194).

⁴³ «We continue to watch these movements with deep and anxious interest, praying that they may be blessed and guided by Almighty God».

⁴⁴ Voir p. 52.

⁴⁵ «That every opportunity be taken to emphasize the Divine purpose of visible unity among Christians, as a fact of revelation» (*The Six Lambeth Conferences*, p. 205).

⁴⁶ «This Conference reaffirms the resolution of the Conference of 1897 that (follows res. 34, 1897). It desires further to affirm that in all partial projects of reunion and intercommunion the final attainment of the divine purpose should be kept in view as our object ; and that care should be taken to do what will advance the reunion of the whole of Christendom and to abstain from doing anything that will retard or prevent it » (Ibid., p. 331, résolution 58).

Cette résolution est de nature concrète et pratique, non de nature abstraite et théorique ; elle est destinée à guider l'action. On peut la considérer par conséquent comme **la directive essentielle et le principe propre qui guident les Églises anglicanes dans leur pensée et leur action au plan œcuménique**. Ce principe fondamental et d'importance première pour tout travail œcuménique valable était déjà clairement perçu par les évêques de la Communion anglicane bien avant que ne commence l'actuel mouvement œcuménique.

Les anglicans sont demeurés fidèles à ce principe. Sans une notion exacte de ce principe, il est souvent difficile de comprendre la manière dont les anglicans abordent la problématique œcuménique, ainsi que leur attitude envers les autres Églises. C'est dans la ligne de ce principe qu'il faut lire les considérations exprimées dans le rapport de la commission touchant «la Communion latine».

La commission de **1908** pensait pouvoir constater **trois changements importants** dans les rapports de l'Église latine avec l'ensemble du monde chrétien :

1. l'entrée plus libre des théologiens romains dans le champ **de la science moderne**... ;
2. la tendance d'un grand nombre de chrétiens, qui ne sont pas de la Communion catholique romaine, ni même souvent membres des Églises épiscopales, à considérer avec une espérance sympathique cette grande Communion, comme donnant un corps à cet idéal qui manque en grande partie à beaucoup de sectes chrétiennes d'aujourd'hui ; cela d'autant plus qu'un **esprit nouveau de liberté intellectuelle, de réforme ecclésiastique et sociale, agite l'Église romaine**... ;
3. en même temps un **intérêt croissant** se manifeste dans la littérature courante de l'Église romaine **pour les pratiques des autres Églises**, de la nôtre en particulier, intérêt qui s'accompagne parfois du **sentiment des déficits de l'Église latine elle-même, pour lesquels on doit chercher un remède au dehors**⁴⁷.

Ces **changements** et d'autres de ce genre continuent à se développer encore aujourd'hui ; ils sont devenus chose **évidente** pour tout observateur bien disposé et impartial. Dès 1908, les évêques anglicans les avaient discernés, et dès cette date ils en concluaient que «ces symptômes donnaient bon espoir pour l'avenir»⁴⁸. Cependant ils maintenaient l'opinion déjà exprimée dans les Conférences précédentes, à savoir que

*dans les circonstances présentes, il est inutile de considérer la question d'une intercommunion possible avec nos frères de la Communion romaine ; toute proposition de ce genre ne serait reçue qu'à des conditions inacceptables pour nous*⁴⁹.

Ceci n'empêche que les évêques anglicans désirent insister sur leur conviction

qu'aucun projet d'union ne pourra jamais être regardé comme satisfaisant s'il laisse délibérément en dehors les Églises de la Communion latine. En conséquence, ils (les dirigeants de la commission) désirent, nulle part plus qu'ici, insister auprès de nos représentants à l'étranger, sur l'importance qu'il y a, tout en maintenant fermement notre position propre, à témoigner une **entière courtoisie chrétienne aux Églises de ces pays et à leurs autorités ecclésiastiques** ; ils veulent dire aussi combien il est souhaitable que tous les chapelains choisis pour exercer un ministère en Europe ou ailleurs reçoivent la consigne de manifester cette **courtoisie**⁵⁰.

Enfin les membres de la commission consacrèrent un exposé détaillé à la délicate question des mariages mixtes contractés à l'étranger. Les évêques mettent en garde contre les conséquences qui découlent des mariages avec les catholiques romains, vu qu'au nombre des garanties exigées en pareil cas par l'Église catholique romaine se trouve la promesse que les enfants à naître de cette union seront élevés «dans une religion que la partie anglicane ne peut en conscience accepter»⁵¹.

⁴⁷ «(1) They notice the freer entrance of Roman Catholic theologians into the general field of modern scholarship... ; (2) they notice the tendency of many who are not of the Roman Catholic Communion, or, indeed, in many cases, members of any episcopal Church, to look with sympathetic hope towards that great Communion as embodying ideals which they find to be largely lacking in much of the sectional Christianity of to day, and this all the more when they see a new spirit of intellectual liberty and ecclesiastical and social reform stirring within its Borders ; (3) at the same time they perceive in the current literature of the Roman Catholic Church a growing interest in the practical concerns of other Churches, and not least of our own, which is sometimes accompanied with a sense of deficiencies in the Latin Church itself for which a remedy will have to be sought outside » (Ibid., p. 426 ; trad. française par J. de la SERVIÈRE dans *Études*, tome 117, 5 oct. 1908, p. 24).

⁴⁸ «These indications brighten the outlook for the future» (Ibid., p. 426).

⁴⁹ «...that under present circumstances it is useless to consider the question of possible intercommunion with our brethren of that Communion in view of the fact that no such proposal would be entertained but on conditions which it would be impossible for us to accept» (Ibid. p. 426 ; trad. Cite note 43, p. 26)

⁵⁰ « Nevertheless they desire to place upon record their conviction that no projects of union can ever be regarded as satisfactory which deliberately leave out the Churches of the Latin Communion ; and nowhere more than here would they urge the importance of the cultivation of relations of friendly courtesy on the part of our representatives abroad towards the ecclesiastical authorities in the countries where they live, and the desirability that all chaplains chosen for service on the continent of Europe and elsewhere should be instructed to show this courtesy» (Ibid., p. 426).

⁵¹ «in a religious system which, the Anglican parent cannot conscientiously accept» (Ibid., p. 427).

L'encyclique de la Conférence de 1908 ne nomme nulle part l'Église de Rome. Celle-ci a certainement dû être présente à l'esprit des évêques au cours de la rédaction, comme en témoignent les déclarations qui semblent formulées à son adresse, par exemple lorsque les évêques jugent nécessaire de préciser : «Nous appartenons à une Église qui (..) est l'Église des hommes libres et qui les éduque à la connaissance de la liberté de laquelle le Christ nous a rendus libres»⁵². Ou encore : «Nous ne pouvons penser à aliéner, au nom de la paix, les biens dont nous avons été faits les intendants. Encore moins pouvons-nous souhaiter que les autres soient infidèles aux obligations qu'ils considèrent comme non moins sacrées»⁵³.

La position de la Conférence de 1908 touchant les mariages avec des catholiques romains a entraîné l'adoption d'une résolution particulière :

*Nous voulons donner aux membres de notre Communion un sévère avertissement contre les mariages contractés avec des catholiques romains dans les conditions imposées par le droit canon actuel de Rome, surtout parce qu'au nombre de ces conditions se trouve la célébration du mariage sans aucune prière ou invocation des bénédictions divines, et la promesse que les enfants de la partie anglicane seront élevés dans une religion qu'elle-même ne peut accepter*⁵⁴.

Il y a du côté anglican deux griefs majeurs contre l'Église de Rome. Le premier concerne les dispositions paralysantes que les minorités protestantes doivent subir dans certains pays catholiques. L'autre grief porte sur la pratique des mariages mixtes. **L'idée que l'Église de Rome se fait d'elle-même, comme possédant la vérité pure et entière, et des autres Églises, comme étant dans l'erreur**, n'est pas aux yeux des anglicans un motif suffisamment fondé pour imposer à quelqu'un une condition qu'en conscience il ne peut accepter.

L'Église de Rome devrait être la première à condamner une promesse contraire à la conviction religieuse personnelle. Il ne peut en résulter qu'un manque de sincérité. Les anglicans sont d'avis qu'en exigeant une telle promesse de la partie non catholique, l'Église de Rome manifeste qu'elle ne juge pas nécessaire de tenir compte d'une autre conviction religieuse, celle-ci n'ayant à ses yeux aucune valeur réelle et positive.

V. LA CONFERENCE DE 1920 ET L'APPEL DE LAMBETH

La première guerre mondiale a retardé la convocation de la sixième Conférence de Lambeth. Cette conférence se réunit en 1920, au début d'une époque marquée par des conditions sociales et religieuses toutes nouvelles. Un vent nouveau soufflait tant dans les Églises chrétiennes que dans la vie des peuples et des États. Un grand effort fut fait, aussitôt après la première guerre mondiale, pour promouvoir la fraternité entre les peuples et pour établir une paix durable, fondée sur le droit international. Cet effort fut soutenu par les Églises grâce à l'«Alliance universelle pour l'amitié internationale par les Églises». (Cette Alliance entra, à Amsterdam en 1948, dans le Conseil œcuménique des Églises, comme le fera le Conseil international des missions en 1961).

L'année 1920 vit mettre en œuvre les premiers préparatifs qui devaient inaugurer la naissance définitive du mouvement œcuménique par la convocation de conférences internationales, celle de *Life and Work* à Stockholm en 1925 et celle de *Faith and Order* à Lausanne en 1927. Le mouvement œcuménique était ainsi vraiment mis en branle.

Jetons-nous un regard en arrière sur la période entre les deux guerres mondiales, nous avons l'impression de n'y apercevoir qu'un tout premier début, qu'un premier essai d'orientation, qu'un prélude provisoire à la transformation profonde à laquelle nous participons aujourd'hui dans tous les domaines, et notamment dans celui de la vie religieuse et ecclésiastique. Dans l'histoire du mouvement œcuménique, l'année 1920 ne représente qu'un début, mais un début qui devait avoir des conséquences d'une grande portée.

Une seconde guerre mondiale fut nécessaire, semble-t-il, pour secouer les Églises et les peuples et leur faire comprendre qu'un retour à l'époque d'avant la guerre était exclu, que l'édification d'un avenir, à maints égards entièrement nouveau, était une nécessité. La troisième assemblée du Conseil œcuménique des Églises à New Delhi a prouvé à l'évidence que la conception œcuménique a gagné presque toutes les Églises. **Ce développement de l'œcuménisme suscite notre estime et notre admiration** pour l'initiative qui fut prise en 1920 par la Communion anglicane lorsqu'elle lança l'Appel de Lambeth à tous les chrétiens sans distinction. (Cet appel fera l'objet d'un chapitre distinct.)

L'Église de Rome ne fut pas une seule fois mentionnée nommément ni dans l'encyclique ni dans les 80 résolutions adoptées par la Conférence de 1920. Par contre, dans le rapport de la commission œcuménique, la troisième partie, traitant de l'attitude à propos de l'union avec les Églises épiscopales, s'ouvre par un exposé sur la «Communion latine» :

Votre commission est d'avis qu'il est impossible d'établir un rapport traitant, de l'union entre les Églises épiscopales sans faire mention de l'Église de Rome, même si aucune résolution ne doit être proposée à son sujet. Nous ne pouvons mieux faire que de reprendre à notre compte les termes du rapport de 1908, qui nous rappelle qu'«aucun

⁵² «We belong to a Church which, in the words of one of our number who has entered into rest, is the Church of free men, educating them into a knowledge of the liberty wherewith Christ has made us free » (Ibid., p. 295).

⁵³ «We dare not, in the name of peace, barter away those precious things of which we have been made stewards». Cf. texte II p. 23. (Ibid., p. 315).

⁵⁴ «We desire earnestly to warn members of our Communion against contracting marriages with Roman Catholics under the conditions imposed by modern Roman canon law, especially as these conditions involve the performance of the marriage ceremony without any prayer or invocation of the divine blessing, and also a promise to have their children brought up in a religious system which they cannot themselves accept» (Ibid., p. 333, résolution 67 ; trad. citée, p. 26).

projet d'union ne pourra jamais accomplir le dessein divin s'il ne comprend pas finalement la grande Église latine d'Occident, à laquelle notre histoire a été mêlée si intimement dans le passé, et à laquelle elle est encore unie par de nombreux points de foi et de tradition». Mais nous nous rendons compte que «toute avance de ce côté, nous est, pour le moment, interdite par les difficultés que nous n'avons pas nous-mêmes créées, et que, nous ne pouvons pas de nous-mêmes faire disparaître». Si jamais l'Église de Rome manifeste le désir de discuter les conditions d'une réunion, nous serons prêts à accueillir favorablement de telles discussions. Nous voulons en outre attirer l'attention brièvement sur les mouvements qui se produisent dans l'Église de Rome et qui peuvent porter leur fruit dans l'avenir⁵⁵.

Le rapport mentionne un certain nombre de faits au plan des relations humaines dont il ressort qu'un heureux changement se produit chez beaucoup de catholiques romains dans leur attitude, leur appréciation et leur estime à l'égard des chrétiens non romains. Les contacts datant des années de guerre semblent avoir contribué largement à «une meilleure connaissance et une meilleure compréhension des positions réciproques». L'exposé aboutit à la conclusion suivante :

*Il est clair qu'aucun pas en avant ne peut être fait actuellement ; mais les faits signalés plus haut peuvent contribuer à créer dans l'avenir une situation toute différente*⁵⁶.

Cette citation est parlante par elle-même. La Communion anglicane inclut l'Église de Rome dans sa réflexion et son effort œcuménique. Elle maintient intentionnellement la porte ouverte de ce côté. Elle suit avec intérêt ce qui se passe au sein de l'Église de Rome. Elle espère pouvoir bientôt apercevoir des signes qui rendront possible l'ouverture de relations officieuses, voire officielles. Elle se tient constamment à l'affût de tout signe favorable venant de Rome, prête à le saluer aussitôt avec joie.

VI. LA CONFERENCE DE 1930 ET LES CONVERSATIONS DE MALINES

La commission œcuménique de la septième Conférence de Lambeth reprit une fois de plus, en l'appuyant, la déclaration faite déjà en 1908 et en 1920 : aucun projet d'union ne peut finalement réaliser le dessein de Dieu qui, consciemment ou non, négligerait la grande Communion latine. Dès les origines du mouvement œcuménique, les Églises de la Communion anglicane ont bien vu **qu'aucune unité chrétienne ne peut être achevée si l'Église de Rome n'y est pas incluse ou ne s'y laisse pas inclure**.

Aussi la commission ajoute-t-elle, en 1930, à la déclaration des deux Conférences antérieures la précision complémentaire suivante :

*Si faibles que puissent paraître à présent les chances d'atteindre un pareil idéal, le sentiment de la commission est que, dans toute tentative de réunion, il faut avoir en vue l'unité de l'Église tout entière ; et elle n'abandonne pas l'espoir que l'attitude de l'Église de Rome, au moins en certaines parties du monde, puisse changer dans un avenir assez prochain*⁵⁷.

Au reste, le paragraphe consacré à l'Église de Rome (dénommée cette fois : l'Église catholique romaine, et non plus : la Communion latine) se situe **entièrement sous le signe des Conversations de Malines**, qui se tinrent de 1921 à 1925 entre quelques catholiques romains et quelques anglicans⁵⁸. En un sens, il est permis de considérer ces Conversations comme un résultat de l'Appel de Lambeth, en dépit de leur caractère strictement privé. Les termes qui

⁵⁵ «Your Committee feels that it is impossible to make any Report on Reunion with Episcopal Churches without some reference to the Church of Rome, even though it has no resolution to propose upon the subject. We cannot do better than make our own the words of the Report of 1908, which reminds us of «the fact that there can be no fulfilment of the Divine purpose in any scheme of reunion which does not ultimately include the great Latin Church of the West, with which our history has been so closely associated in the past, and to which we are still bound by many ties of common faith and tradition». But we realize that - to continue the quotation - «any advance in this direction is at present barred by difficulties which we have not ourselves created, and which we cannot of ourselves remove». Should, however, the Church of Rome at any time desire to discuss conditions of reunion we shall be ready to welcome such discussions. We desire, moreover, very briefly to indicate that there are movements going on in the Church of Rome which may be fruitful in the future...» (*The Lambeth Conference 1920*, p. 144).

⁵⁶ «It is obvious that no forward step can be taken yet ; but the facts thus referred to may help to create in the future a very different position» (Ibid., p. 144).

⁵⁷ «However little prospect there may be at present of the attainment of any such ideal, the Committee feels that in any attempt at Reunion the unity of the whole Church must be in their minds, and they are not without hope that the attitude of the Church of Rome may in some parts of the world at any rate change in the not very distant future» (*The Lambeth Conference 1930*, p. 131).

⁵⁸ Voir : *The conversations at Malines 1921-1925* (Report presented to the Archbishop of Canterbury by the Anglican Members), Milford, Londres, 1926 (le texte anglais et la version française se trouvent en regard l'un de l'autre) ; *The Conversations at Malines 1921-1925* (original documents published by Lord HALIFAX), Allan, Londres, 1930 (les textes sont publiés dans la langue où ils furent présentés au cours des Conversations) ; W.H. FRERE, *Recollections of Malines*, Centenary Press, Londres, 1930 ; J. DE BIVORT DE LA SAUDÉE, *Anglicans et Catholiques. Le problème de l'union anglo-romaine* (1833-1933), Plon, Paris, 1948.

introduisirent le paragraphe sur l'Église catholique semblent suggérer qu'un exemplaire de l'Appel de Lambeth avait été transmis au pape en 1920 et «qu'une réponse polie avait été reçue». Après cette courte allusion, le rapport traite aussitôt des Conversations de Malines : «La chose la plus importante que nous ayons à communiquer consiste dans les Conversations qui ont eu lieu à Malines, de 1921 à 1925, sous la présidence du cardinal Mercier». Le rapport insiste fortement sur le fait que tant l'archevêque de Cantorbéry que le cardinal Mercier ont explicitement déclaré que les participants à ces Conversations n'avaient reçu aucun mandat de leurs Églises respectives et ne pouvaient pas, par conséquent, être considérés comme leurs représentants officiels. Le but de ces conversations était simplement un «rapprochement des cœurs».

On connaît l'amitié intime qui unissait le cardinal Mercier et Lord Halifax. Mais ce n'est pas à eux qu'il faut imputer l'échec final des Conversations, leur cessation ni surtout la déception profonde qui fut ressentie par quelques-uns des participants anglicans (notamment par Walter Frere, célèbre liturgiste anglo-catholique, évêque de Truro 1923-1938). Après la mort du cardinal Mercier en 1926, Rome interdit la poursuite des Conversations. Peu après, le 6 janvier 1928, parut l'encyclique **Mortalium animos, dont on ne peut dire qu'elle salua avec joie la naissance du mouvement œcuménique ni qu'elle manifesta un véritable intérêt pour son développement à venir.** A cet égard, il y a lieu de constater que Rome lui témoigna dans la suite compréhension croissante et un intérêt plus positif.

La commission œcuménique de la Conférence de 1930 ne se laissa cependant pas décourager par les revers subis. Elle garda fermement sa conviction que des conversations et des conférences œcuméniques gardent leur valeur, lorsqu'elles sont menées dans la loyauté et «elle regretta vivement que, par décision du pape, toutes rencontres de ce genre soient interdites et qu'il ne soit pas permis aux catholiques romains de prendre part aux conférences sur l'unité. Diverses raisons nous autorisent à croire que la même déception est ressentie par plus d'un membre de l'Église de Rome»⁵⁹.

VII. LA CONFERENCE DE LAMBETH DE 1948

Telle était la situation au moment où éclata la seconde guerre mondiale. En raison des événements, il ne fut pas possible de réunir une nouvelle Conférence à Lambeth avant **1948**, année où fut fondé **le Conseil œcuménique des Églises**. Pour la première fois nous découvrons un ton quelque peu amer dans le paragraphe consacré à l'Église catholique romaine. Sans doute ce texte s'ouvrait une fois encore par la déclaration : aucun projet de réunion ne peut prétendre réaliser le désir d'unité voulu par Dieu s'il ne comprend l'Église de Rome. Cependant la commission ajoutait ce qui suit :

*Mais la lettre encyclique sur les moyens de promouvoir l'unité (Mortalium animos) publiée par le pape Pie XI en 1928, a montré une fois de plus, avec toute la clarté désirable, que **la seule méthode de réunion que Rome veuille admettre est celle de la soumission à la papauté.** Durant les vingt années écoulées, il n'y a pas eu le moindre indice permettant de croire à une diminution quelconque de cette exigence. D'autre part, **il est impossible aux Églises de la Communion anglicane de l'accepter.** Il faut se rappeler qu'en plus de la question de la position de la papauté, il existe encore des divergences très graves de foi et de discipline entre nous et l'Église catholique romaine, qui font que pour le moment **des démarches en vue de l'intercommunion n'auraient guère de chances d'aboutir***⁶⁰.

La commission rappelle ensuite les Conversations de Malines, puis le *monitum* du 5 juin 1948, **qui interdisait aux catholiques de tenir avec d'autres chrétiens des réunions œcuméniques**, mais aussi la fructueuse collaboration qui s'était établie entre catholiques et protestants au cours de la guerre mondiale, tant en Angleterre que sur le continent, et encore les appels répétés du pape à la coopération de tous les chrétiens sur le plan social et international. La commission ajoute alors :

Mais, à parler franchement, nous sommes embarrassés par la contradiction apparente entre ces invitations générales à la coopération adressées à plusieurs reprises par le pape lui-même, et l'attitude de beaucoup de catholiques romains dans divers pays, quand il s'agit d'établir des programmes concrets. On a été déçu également de ce que certains rapports, certaines formes de coopération nés dans plusieurs pays pendant la guerre, et qui semblaient pleins d'avenir, n'aient pas été continués. Bien que la cessation de ces rapports dans tel ou tel pays puisse avoir été purement accidentelle, nous en demeurons sincèrement perplexes. En effet, il peut se présenter des

⁵⁹ «...it much regrets that by the action of the Pope all such meetings have been forbidden, and Roman Catholics have been prohibited from taking part in conferences on Reunion. This regret, they have reason to believe, is shared by many members of the Church of Rome» (*The Lambeth Conference 1930*, p. 131).

⁶⁰ «But the Encyclical Letter on fostering union (Mortalium Animos) issued by Pope Pins XI in 1928 made it at once again abundantly plain that the only method of reunion which Rome will accept is that of submission to the Papacy. There are no signs whatever of any abatement of this demand in the last twenty years. Nor is there any possibility of its acceptance by the Churches of the Anglican Communion. It should be remembered that in addition to the question of the position of the Papacy, there are still most serious divergences in faith and practice between ourselves and the Roman Catholic Church, which make the prospect of hopeful approaches towards intercommunion unpromising for the present» (*The Lambeth Conference 1948*, II, p. 66).

difficultés concernant **l'interprétation et l'application de la liberté de religion**, et d'autres difficultés de toutes sortes⁶¹.

La commission terminait sa critique de l'attitude catholique en relevant des exceptions notoires à ce refus de coopérer : **des amitiés personnelles, des contacts à l'occasion d'activités sociales et philanthropiques**. Elle se réjouissait aussi qu'il fût permis aux catholiques de s'unir, en certaines occasions, aux autres chrétiens dans la récitation de l'oraison dominicale.

Le texte de la commission s'achevait sur cette conclusion :

Nous avons conscience de l'urgente nécessité d'une coopération entre catholiques romains et autres chrétiens sur une base commune qui ne touche pas aux questions fondamentales de constitution ecclésiastique ou de doctrine qui nous divisent. Nous croyons qu'il reste un domaine très large en dehors de la foi et de la constitution ecclésiastique. C'est pourquoi nous attacherions une grande importance à tout éclaircissement ultérieur du côté catholique romain sur la manière de réaliser une telle coopération et nous serions reconnaissants si l'on pouvait trouver un moyen de la rendre pleinement efficace. Nous pensons que du côté anglican, aucun effort ne sera négligé⁶².

Les Églises anglicanes se sont montrées, pendant un quart de siècle, les défenseurs infatigables de la priorité de *Faith and Order* sur *Life and Work*. **Elles sont persuadées, en effet, que la question œcuménique concerne en définitive la restauration de l'unité de foi et de communion ecclésiastique**. Il est dès lors regrettable que, précisément dans leurs rapports avec Rome, elles se soient constamment vues refoulées au plan de la coopération purement pratique.

Bien que la porte soit restée ouverte de ce côté, on peut dire que la Conférence de Lambeth de 1948 a marqué le point le plus bas dans les rapports entre Cantorbéry et Rome.

VIII. AMELIORATION DES RELATIONS DEPUIS 1949 LA CONFERENCE DE 1958

La situation a commencé à s'améliorer à partir du mois de décembre 1949, grâce à la publication à Rome d'une instruction enjoignant à tous les évêques «non pas seulement de veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement (en vue de l'unité chrétienne), mais encore de le promouvoir et de le diriger avec prudence»⁶³.

Cette instruction marque un **tournant décisif dans l'attitude du Vatican à l'égard du mouvement œcuménique. Elle est à l'origine de l'amélioration lente mais continue qui, depuis 1950 et notamment sous le pontificat de Jean XXIII, se réalise dans les relations entre l'Église de Rome et les autres Églises chrétiennes.**

L'amélioration ainsi inaugurée fut enregistrée avec satisfaction par le rapport présenté par la commission œcuménique à la Conférence de Lambeth de 1958 :

Bien que l'Église catholique romaine maintienne sa conviction que l'unique fin de la réunion soit la soumission à la papauté, certains signes, qui sont les bienvenus, montrent que les autorités romaines reconnaissent davantage l'importance du mouvement œcuménique⁶⁴.

Le rapport accorda en conséquence un bref examen à l'instruction du Saint-Office sur le dialogue œcuménique et souligna **la participation croissante des fidèles de toutes les Églises à la Semaine universelle de prière pour l'unité chrétienne**, du 18 au 25 janvier, **«avec une large approbation des autorités catholiques romaines»⁶⁵.**

La commission marqua son accord à la formule de l'intention de prière proposée par **l'abbé Couturier** pour la Semaine de l'unité. **Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité**, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité»⁶⁶.

⁶¹ «But we are frankly puzzled by the apparent contradiction between these repeated general invitations to co-operation which the Pope himself has issued and the attitude of many Roman Catholics in particular countries when it comes to definite programs. It has also been a disappointment that certain co-operative relationships which seemed to promise well in some countries during the war have not been maintained. The fact of their not being maintained in particular countries may be purely accidental, but we are genuinely perplexed. Difficulties occur over the meaning and application of religious freedom ; and there are other difficulties of various kinds» (ibid., p. 67).

⁶² «We are conscious of the urgent need of co-operation between Roman Catholics and other Christians on a common ground where ultimate questions of Church-order and doctrine which divide us are not raised. We believe that the area, outside the field of faith and order, is very large. We would therefore greatly value further elucidation from the Roman Catholic side on the manner of such co-operation, and would be thankful if the way could be found to make it fully effective. We feel that no effort will be wanting on the side of members of the Anglican Communion» (ibid., p. 68).

⁶³ Texte latin : AAS. 42 (1950), pp. 142-147 (la citation est à la page 143). Trad. française : *Irénikon* 23 (1950), pp. 221-228, DC, 47 (1950), col. 329-335. (La phrase citée est au début du n° I : *Irénikon*, p. 223 et DC, col. 331.)

⁶⁴ «Although the Roman Catholic Church retains its conviction that the only goal of re-union must be submission to the Papacy, there are some welcome signs of an increasing recognition by the Roman authorities of the importance of the Ecumenical Movement» (*The Lambeth Conference 1958*, II, p. 48).

⁶⁵ «With much official Roman Catholic approval» (ibid., p. 49).

⁶⁶ «The simultaneous observances of this Week by Roman Catholics and by members of other Churches are a valuable contribution to the efforts towards unity» (ibid., p. 49).

Tel était donc, en 1958, l'état des relations entre la Communion anglicane et l'Église de Rome, après **plus d'un demi-siècle de prière, d'attente, de réflexion et d'action.**

Les années écoulées depuis ont vu s'opérer de profonds changements dans la situation œcuménique, grâce à l'intérêt, à la compréhension et à la charité du pape Jean XXIII envers le mouvement œcuménique. Le Concile Vatican II, qui devait s'ouvrir le 11 octobre 1962, visait au premier chef au renouveau intérieur de l'Église de Rome. Mais on sait que le pape y voyait aussi une contribution essentielle à la promotion de l'unité chrétienne.

Les signes ne manquent pas qui témoignent que l'amélioration des relations n'est pas due à la seule célébration du Concile lui-même. Que l'on songe aussi à tout le travail mis en branle par les commissions pré-conciliaires, et qui est destiné à se poursuivre ultérieurement. Que l'on songe aussi au Secrétariat pour l'unité, présidé par le cardinal Bea et qui a pour tâche d'entretenir des relations avec les représentants des autres Églises. Un secrétariat semblable a d'ailleurs été institué en Angleterre même. Que l'on songe enfin à la présence d'observateurs anglicans au deuxième Concile du Vatican comme à un signe manifeste du rapprochement en cours. **L'histoire nous dira la part prise par les observateurs anglicans dans le travail conciliaire.**

C'est avec une impatience pleine d'espoir que nous attendons la prochaine réunion de la Conférence de Lambeth. Celle-ci est prévue pour l'été de 1968, soit donc moins de trois ans après la clôture du Concile du Vatican. L'œuvre accomplie par le Concile en faveur de l'unité, et en particulier le décret sur l'œcuménisme, avec sa mention spéciale de la Communion anglicane⁶⁷, ne pourra manquer de susciter parmi les évêques assemblés à Lambeth une réflexion nouvelle sur le problème des rapports entre l'anglicanisme et l'Église romaine⁶⁸.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶⁷ Concile Vatican II, Décret *Unitatis Redintegratio*, § 13 (début du chapitre III). (Note du traducteur.)

⁶⁸ Les cinq dernières phrases de ce chapitre ont été adaptées à la situation postconciliaire. (Note du traducteur.)

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE **CATHOLIQUE** DE NIMEGUE**LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME****D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS**

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, **O.S.B.**Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris **1967****CHAPITRE II- L'ANGLICANISME ET L'ÉGLISE ROMAINE****INTRODUCTION**

Notre étude de l'anglicanisme contemporain s'attachera en premier lieu à son attitude envers Rome, telle que celle-ci s'exprime dans les rapports des Conférences de Lambeth.

Le choix de ce point de départ se justifie par le fait que l'anglicanisme n'a commencé à se développer en une forme particulière du christianisme, doué d'une physionomie propre, **qu'à partir de la rupture entre Rome et Cantorbéry**¹.

L'observateur impartial n'est guère en mesure de décider laquelle des deux parties a rompu avec l'autre : est-ce Cantorbéry ? est-ce Rome ? Il sera sans doute enclin à penser que les deux parties ont eu leur part de responsabilité dans la rupture. Il en va de même dans les autres ruptures : celle entre Rome et Constantinople, celle entre Rome et la Réforme, celle aussi entre Rome et la communauté vieille-catholique. Dans tous ces cas, les Églises séparées chargent Rome de tout le poids de la responsabilité pour avoir lancé l'excommunication, tandis que Rome, de son côté, est persuadée que l'excommunication avait été provoquée par les autres et qu'elle était pleinement justifiée.

On ne peut nier que la rupture entre Rome et Cantorbéry ait entraîné dans l'Église d'Angleterre des changements profonds et qu'à d'importants égards, elle ait constitué un véritable commencement. Avant cette rupture, *l'Ecclesia anglicana*, l'Église d'Angleterre, était dans la communion avec le Siège de Rome, en parfait accord avec l'Église d'Occident dans tous les domaines de la doctrine, de la liturgie, de la pratique ecclésiastique, de la spiritualité, de la vie religieuse, du droit canonique et de la langue d'Église.

En dépit de l'insistance mise par elle sur la continuité avec l'Église d'avant la Réforme, **l'Église d'Angleterre s'est développée, à la suite de la rupture avec Rome, en cette forme nouvelle de christianisme que l'on nomme l'anglicanisme**. C'est ce qui a permis à la Réforme de jouer dans l'anglicanisme un rôle plus important et d'y laisser des traces incomparablement plus profondes que ne le pensent et le reconnaissent certains groupes, tant au sein de l'anglicanisme qu'en dehors de lui.

Une chose nous frappe aussitôt, lorsque nous entreprenons l'analyse de l'attitude anglicane telle qu'elle s'exprime dans les rapports de Lambeth. En effet, **l'Église de Rome n'y est jamais dénommée l'Église catholique**. Ceci n'a pas de quoi nous surprendre. **L'Église d'Angleterre et les autres Églises de la Communion anglicane se renieraient elles-mêmes, si elles identifiaient l'Église de Rome à l'Église catholique, se situant ainsi elles-mêmes en dehors de cette dernière. Elles s'accordent sur ce point avec toutes les autres Églises**, tant d'Orient que d'Occident, qui ne sont pas en communion avec le Siège Apostolique, car elles ne pensent pas devoir accepter les prétentions particulières de celui-ci.

Dans les rapports de Lambeth, l'Église en communion avec Rome est désignée habituellement par les expressions «l'Église romaine» ou «l'Église de Rome». Les Rapports de 1897, de 1908 et de 1920 préfèrent le titre de «Communion latine» ; ceux de 1930, de 1948 et de 1958, l'appellation «Église catholique romaine».

Cette **incertitude dans la terminologie** révèle une recherche et un tâtonnement, en vue de trouver **la place** qui, selon la conception anglicane, peut être **assignée sans inconvénient à l'Église de Rome parmi les autres Églises**.

Il importe pour l'exacte compréhension de l'anglicanisme de noter que cette question de terminologie ne rencontre pas celle qui divise Constantinople et Rome, à savoir : laquelle des deux est l'authentique Église, c'est-à-dire laquelle est la seule Église catholique. Une pareille question ne peut se poser dans l'anglicanisme. En effet, selon l'ecclésiologie anglicane, **aucune Église particulière n'a le droit de se considérer comme la seule authentique Église, car toutes les communautés de baptisés sont de vraies Églises, pourvu que la Parole de Dieu y soit annoncée et que les sacrements du baptême et de la Cène y soient administrés**. En outre, **aucune Église en ce monde ne peut être dite une «vraie» Église, à la fois au sens d'Église infaillible, dépourvue d'erreur, et d'Église parfaite, sans tache ni ride**. Dans la terminologie anglicane, l'expression «vraie Église» désigne une Église «réelle» ou «authentique». A proprement parler, il n'y a qu'une seule «vraie» Église, à savoir l'Église qui est bâtie sur le fondement jeté par les Apôtres. Il suffit de savoir que l'Église à laquelle on appartient, in casu l'Église anglicane, appartient à cette vraie, authentique et ré-

¹ Voir plus haut p. 35.

elle Église apostolique du Christ.

L'article 1^{er} du droit ecclésiastique anglican, dans sa révision de 1959, déclare que

L'Église d'Angleterre (...) appartient à la vraie Église apostolique du Christ et, conformément à ce qu'exige notre devoir envers cette Église d'Angleterre, nous statuons et ordonnons qu'aucun de ses membres n'aura la faculté de soutenir ou de prétendre le contraire².

Cette déclaration semble être un avertissement à l'adresse de certains anglo-catholiques romanisants qui, parfois, donnent l'impression de voir dans l'Église d'Angleterre à peine plus qu'une simple expression ou qu'une branche de l'Église catholique.

Dans le vocabulaire anglican, les expressions d'«Église catholique» ou d'«Église universelle» recouvrent l'ensemble de la communauté de tous les chrétiens croyants et baptisés. Bâtie sur le Christ, son seul fondement, elle est, à cause du péché et de l'inclination à l'erreur des hommes, *by schisms rent asunder, by heresies distrest*, comme le chante une hymne («déchirée par les schismes, désolée par les Hérésies»). C'est pourquoi elle a toujours besoin de réforme et de renouvellement, selon l'adage des réformateurs : *ecclesia reformata semper reformanda*, **une Église réformée a toujours besoin d'une nouvelle réforme**.

I. LES CONFÉRENCES DE 1867 ET 1878

Un siècle se sera bientôt écoulé depuis la réunion de la première Conférence de Lambeth en 1867. Une centaine d'évêques anglicans y prirent part. Dès le début de cette Conférence se leva devant les yeux des évêques assemblés **la vision de l'unité, enfin restaurée, de tous les chrétiens**. Les forces de cohésion qui avaient uni les Églises de l'anglicanisme en une Communion anglicane, devaient à la longue se diffuser dans des cercles de plus en plus larges, jusqu'à ce qu'un jour **toute la chrétienté** reçût à nouveau le don de Dieu, «le don riche en bénédictions de l'Unité dans la Vérité». Ainsi s'exprimait la première lettre pastorale collective qui fut adressée par l'épiscopat de la Communion anglicane, assemblée en 1867, «aux croyants dans le Christ Jésus, aux prêtres, aux diacres et aux laïcs de l'Église du Christ en communion avec la **branche anglicane de l'Église catholique**».

Déjà dans cette première encyclique il fut question de l'attitude envers Rome, mais d'une façon purement négative :

*Nous vous engageons instamment à vous garder, vous-mêmes et les vôtres, des superstitions grandissantes et des autres additions par lesquelles la vérité de Dieu a été obscurcie ces derniers temps. C'est le cas notamment de la **prétention à la souveraineté universelle sur l'héritage de Dieu que réclame pour soi le Siège de Rome**, ainsi que de **l'élévation de fait de la Bienheureuse Vierge Marie au rang de médiateur à la place de son divin Fils**, et l'adresse de prières à elle comme à quelqu'un qui intercède entre Dieu et les hommes. Préservez-vous de pareilles choses, nous vous en supplions, sachant bien que le Dieu jaloux ne donne son honneur à personne d'autre*³.

L'encyclique publiée par la seconde Conférence de Lambeth en 1878 s'exprime de façon analogue au sujet du Siège de Rome :

*Le fait qu'en tant d'Églises et de communautés chrétiennes du monde entier s'élève une protestation solennelle contre **les usurpations du Siège de Rome**, ainsi que contre les doctrines nouvelles promulguées par son autorité, est un motif de reconnaissance envers le Dieu tout-puissant. La sympathie de l'Église anglicane va aux Églises et aux fidèles qui protestent contre ces erreurs et qui, parfois, endurent de particulières difficultés tant du fait des assauts de l'incroyance que des prétentions de Rome.*

Nous ne reconnaissons qu'un unique Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu à jamais. Nous rejetons comme contraire aux Écritures et à la vérité catholique toute doctrine qui voudrait ravir à la Majesté divine quelque chose de la plénitude de la bonté qui réside en lui (le Christ) et qui a donné une valeur infinie au sacrifice sans tache qu'il a offert une fois pour toutes, sur la Croix, pour les péchés du monde entier.

*C'est pourquoi il est de notre devoir de signaler aux fidèles que l'acte posé par l'évêque de Rome, au Concile du Vatican en l'année 1870 - acte par lequel, sur la base d'une **prétendue infaillibilité**, il s'est arrogé une suprématie sur tous les hommes en matière de foi et de morale - est un épîmèment sur les prérogatives du Seigneur Jésus Christ*⁴.

² «The Church of England ... belongs to the true and apostolic Church of Christ ; and, as our duty to the said Chureh of England requires, we do constitute and ordain that no member thereof shall he at liberty to maintain or hold the contrary». (Canon Law Revision 1959, Londres, 1960, p. 2.)

³ «Furthermore, we entreat you to guard yourselves and yours against the growing superstitions and additions with which in these latter days the truth of God hath been overlaid ; as otherwise, so especially by the pretention to universal sovereignty over God's heritage asserted for the See of Rome, and by the practical exaltation of the Blessed Virgin Mary as mediator in the place of her Divine Son, and by the addressing of prayers to her as intercessor between God and man. Of such beware, we beseech you, knowing that the jealous God giveth not His honour to another" (*The Six Lambeth Conferences*, Londres, 1920, p. 50).

⁴ «The fact that a solemn protest is raised in so many Churches and Christian communities throughout the world against the usurpations of the See of Rome, and against the novel doctrines promulgated by its authority, is subject for thankfulness to Almighty God. All sympathy is due from the Anglican Church to the Churches and individuals protesting against these errors, and labouring, it may be, under special difficulties from the assaults of unbelief as well as from the pretensions of Rome.

«We acknowledge but one Mediator between God and man - the Man Christ Jesus, Who is over ail, God blessed for ever. We reject, as contrary to the Scriptures and to Catholic truth, any doctrine which would set up other mediators in His

Bien que la question de l'union avec des Églises non anglicanes ne fût pas encore débattue au cours de la seconde Conférence de Lambeth, l'idée y fut cependant émise de fixer chaque année un jour de prière pour l'unité des chrétiens. L'encyclique de 1878 se terminait en exprimant l'espoir que les chrétiens du monde entier voudraient bien prendre connaissance de son contenu et faire connaître leur opinion à son sujet :

*Nous ne prétendons pas être les maîtres de l'héritage de Dieu. Nous recommandons cependant les résultats de cette Conférence à la considération de nos frères, éclairés par le Saint-Esprit de Dieu. Et nous demandons dans la prière que tous ceux qui, répandus dans le monde, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, puissent être un en esprit, puissent être unis dans une **fellowship**, puissent garder fermement la foi qui a été transmise aux saints, et qu'ils adorent leur seul Seigneur dans un esprit de pureté et d'amour⁵.*

II. LA CONFERENCE DE 1888 ET L'INFAILLIBILITE

L'attitude de la Communion anglicane envers l'Église de Rome prit pour la première fois une tournure plus œcuménique au cours de la troisième Conférence de Lambeth en 1888. Le cadre en fut le rapport sur la *Home-reunion* (on entend par là la réunion à l'intérieur du monde de langue anglaise). Ce rapport fut présenté par la première des trois commissions chargées au début de la Session de rendre compte des relations déjà existantes, ou éventuellement à nouer, avec les Églises chrétiennes les plus diverses du monde entier. Ce fut là le premier véritable effort œcuménique de grande envergure qui ait jamais été entrepris depuis la désunion des Églises⁶.

*A son grand regret, la commission a été d'avis que, dans les circonstances présentes, il est **sans utilité de traiter la question de l'union avec nos frères de l'Église romaine**. Elle se rend compte, en effet, qu'aucune proposition en ce sens ne serait prise en considération par les autorités de cette Église sans une soumission totale de notre part aux **prétentions à l'autorité absolue, et une acceptation des autres erreurs, doctrinales et disciplinaires**, contre lesquelles nous avons été obligés de protester pendant trois siècles par fidélité à la Parole de Dieu et aux véritables principes de son Église⁷.*

Cette citation nous fournit un point de départ de grand intérêt. Elle a été rédigée en termes choisis intentionnellement et avec soin. Elle évoque clairement et sans voiles **le principe et le critère qui déterminent l'attitude envers Rome**. Sans doute, les rapports de Lambeth manifesteront la présence, chez les évêques de la Communion anglicane, d'une attention croissante à l'éventualité d'un rapprochement entre Cantorbéry et Rome. Il ne faudra cependant pas en conclure que les Églises anglicanes sont, pour leur part, en train de modifier leurs positions de principe.

Tant au sein des Églises anglicanes qu'en dehors de celles-ci se rencontre une opinion selon laquelle il n'y aurait rien de commun entre les deux ruptures, celle qui a séparé Cantorbéry et Rome d'une part, et celle qui a divisé la Réforme et l'Église de Rome d'autre part. Ces deux ruptures seraient de nature toute différente et il ne faudrait par conséquent ne découvrir entre elles qu'une coïncidence plus ou moins accidentelle. Pareille façon de voir a le double défaut de contredire la réalité historique, et de rendre impossible la compréhension des motifs profonds et des intentions réelles qui inspirent les déclarations et les propositions anglicanes. Il est bien vrai qu'en vertu de leur respect plus grand envers la réalité historique, les Églises anglicanes présentent une ressemblance extérieure plus marquée avec l'Église de Rome que ne le font les autres Églises de la Réforme. Il ne s'ensuit aucunement, comme le prochain chapitre le fera voir, qu'elles doivent être rangées parmi les Églises de «type catholique».

On peut signaler la présence, dans les Églises anglicanes, de divers points extérieurs qui, faisant défaut dans les autres Églises de la Réforme, laissent paraître une ressemblance avec l'Église de Rome. Une enquête théologique plus attentive dévoile cependant que ces points de ressemblance reçoivent des autorités officielles de l'anglicanisme une interprétation qui **s'appuie sur une conception de l'Écriture Sainte, de l'Évangile et de la foi chrétienne (consciemment ou non) en parfaite harmonie avec les principes fondamentaux de la Réforme**.

Ceci ne se comprend pas bien sans une connaissance suffisante de la nature, de la mentalité, de l'attitude intérieure et de la spiritualité de la Réforme. Faute d'une certaine familiarité avec le protestantisme continental, les anglicans ne ré-

place, or which would take away from the Divine Majesty of the fulness of the Godhead which dwelleth in Him, and which gave an infinite value to the spotless Sacrifice which He offered, once for all, on the Cross for the sins of the whole world. «It is therefore our duty to warn the faithful that the act clone by the Bishop of Rome, in the Vatican Council, in the year 1870 - whereby he asserted a supremacy over all men in matters both of faith and morals, on the ground of an assumed infallibility - was an invasion of the attributes of the Lord Jesus Christ » (Ibid., p. 94).

⁵ «We do not claim to be lords over God's heritage, but we commend the results of this our Conference to the reason and conscience of our brethren as enlightened by the Holy Spirit of God, praying that all throughout the world who call upon the name of our Lord Jesus Christ may be of one mind, may be united in one fellowship, may hold fast the Faith once delivered to the saints, and worship their one Lord in the spirit of purity and love». (Ibid., p. 98).

⁶ Le rapport de la commission porte le titre : «Report of the Committee appointed to consider what steps (if any) can be rightly taken on Behalf of the Anglican Communion towards the Reunion of the Various Bodies into which the Christianity of the English-speaking races is divided» (Cf. ibid., pp. 156 et ss).

⁷ «The Committee with deep regret felt that, under present circumstances, it was useless to consider the question of Reunion with our brethren of the Roman Church, being painfully aware that any proposal for reunion would be entertained by the authorities of that Church only on condition of a complete submission on our part to those claims of absolute authority, and the acceptance of those other errors, both in doctrine and in discipline, against which in faithfulness to God's Holy Word, and to the true principles of His Church, we have been for three centuries bound to protest » (Ibid., p. 159).

alisent pas toujours **à quel point ils sont «protestants»**.

L'interprétation évangélique et réformée des points de ressemblance avec les Églises «catholiques» s'impose surtout à qui néglige les opinions particulières pour se baser exclusivement sur les déclarations officielles.

Certains observateurs catholiques romains en concluent, à tort, que les anglicans manquent de principes, de logique et même de bonne foi. Pareil jugement repose sur une méprise, dont sont responsables les tenants de positions extrêmes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'anglicanisme. En effet les anglo-catholiques les plus avancés, comme les protestants les plus radicaux, dénie aux Églises anglicanes leur parenté étroite avec la Réforme.

Revenons maintenant au passage du rapport de Lambeth de 1888 dans lequel il s'agissait de l'Église catholique. On y lit un double refus.

Le premier refus porte sur la **«prétention romaine à l'autorité absolue»**. **L'anglicanisme s'accorde dans cette attitude avec toutes les autres Églises non-romaines.**

Ce qui n'apparaît peut-être pas au premier regard, c'est que ce refus s'adresse tout autant à n'importe quelle autre Église qui revendiquerait pour elle-même ou pour sa confession une autorité exclusive et absolue.

Ce refus anglican doit se comprendre à la lumière d'une tradition quatre fois séculaire. Celle-ci débute avec les deux apologies classiques de Jewel (1562) et de Hooker (1594)⁸. Viennent ensuite les innombrables ouvrages du XVII^e siècle, âge d'or de la théologie anglicane, où fleurirent **les théologiens carolins** (*Caroline Divines*). Enfin, de nos jours, de nombreuses publications défendent le point de vue anglican authentique contre les déviations possibles du côté protestant ou du côté catholique-romain.

Le recours à la tradition anglicane fait apparaître que le motif principal de rejet de toute prétention à l'autorité absolue réside dans **la ferme conviction que l'autorité absolue n'appartient qu'à «la sainte Parole de Dieu» qui parle dans la Sainte Écriture.**

L'anglicanisme ne nie pas qu'éclairée par l'Esprit-Saint, l'Église ait, en fait et quant à l'essentiel, joui d'une certaine «infaillibilité» dans la prédication de la Parole de Dieu et dans l'annonce du témoignage rendu au Christ par l'Écriture. Ce qu'il nie, c'est que cette infaillibilité existe toujours **per se**, que des autorités ecclésiastiques puissent revendiquer cette infaillibilité comme une qualité qui leur appartienne en propre. L'infaillibilité réside toujours dans la Parole de Dieu elle-même et doit toujours lui être référée.

La conception que se faisaient les réformateurs de la place et du rôle de la Parole de Dieu, vivante, créatrice et en toutes choses seule déterminante, était partagée par les théologiens anglicans classiques⁹. A cet égard, la théologie anglicane part, elle aussi, du principe de la **sola Scriptura**, compris dans son sens originel et positif.

En conséquence, **l'anglicanisme ne reconnaît à aucune hiérarchie ecclésiastique, pas plus qu'à une déclaration officielle, le droit de prétendre à une autorité infaillible et absolue. Sur ce point d'importance capitale, l'anglicanisme ne se range décidément pas du côté des Églises de type «catholique» : ni du côté de celle de Constantinople, ni du côté de celle de Rome.**

La position anglicane résulte plutôt de l'acceptation des principes fondamentaux de la Réforme. Cependant, ces principes ont été alliés consciemment à l'ouverture, typiquement anglicane, à tous les apports, anciens ou modernes, de l'humanisme et de l'étude scientifique des sources. Celles-ci comptent en premier lieu la Sainte Écriture, mais aussi les écrits des Pères de l'Église, les décrets des Conciles de l'Église indivise, les livres liturgiques et toutes les autres sources où peuvent s'apprendre «les vrais fondements de l'Église de Dieu».

Il en est résulté que l'Église anglicane ne s'est jamais donné la peine de bien préciser le contenu de la foi. Elle a toujours maintenu une distinction très nette entre le contenu central et essentiel de la foi apostolique et l'élaboration théologique poussée dans le détail, entre les données immuables et permanentes et l'interprétation théologique de sa valeur passagère, insuffisante et transitoire. Elle a toujours manifesté de la répugnance envers les spéculations abstraites éloignées des faits solidement établis.

L'anglicanisme a toujours gardé son ouverture aux correctifs et aux points de vue nouveaux. Il vit d'une série d'héritages accumulés : l'héritage de l'Église indivise, celui de l'humanisme, celui de la Réforme du XVI^e siècle, et celui qui est constitué par tout ce que les siècles postérieurs ont transmis d'expériences inédites et de notions renouvelées.

L'appel à la tradition ne signifie pas que celle-ci soit, dans l'anglicanisme, une source distincte, égale ou supérieure à l'Écriture. Cependant, pour qui désire se former une opinion bien fondée sur ce que l'Écriture veut dire quand elle parle des formes dont la vie chrétienne s'est revêtue progressivement au cours des premiers siècles, seule la tradition permet de voir quel rôle la Parole de Dieu a joué dès les origines dans la discipline de l'Église.

Semblable respect pour l'antiquité et même appréciation des «vrais principes de l'Église de Dieu» se rencontrent également dans les écrits des Réformateurs du XVI^e siècle et notamment chez Melancton, Bucer et Calvin et, dans les siècles ultérieurs, chez Hugo de Groot (Grotius) par exemple, et chez tous les théologiens pourvus d'une vaste érudition théologique et d'une connaissance des sources de l'antiquité chrétienne.

Dès ses débuts, la Réforme a été aux prises avec une tension entre les dirigeants et le peuple. Des mouvements fanatiques et autres courants extrémistes surgirent du peuple qui se laissait entraîner par **le dégoût de tout ce qui pou-**

⁸ J. Jewel, *An Apology of the Church of England*, 1562 ; *The Works of John Jewel*, ed. by the Parker Society, Cambridge, 1848, vol. I, pp. 81-552. R. Hooker, *Treatise on the Laws of Ecclesiastical Polity*, livres I-IV, 1594 ; livre V, 1597 ; livres VI-VIII, posthumes 1648, 1662 et 1648 (édition moderne en 2 vol., Everyman's Library, Dent and Sons, Londres, 1907). Sur Jewel, voir aussi J.E. Booty, *John Jewel as Apologist of the Church of England*, Londres, 1903

⁹ Sur la nature et le contenu de ce témoignage fondamental, trésor commun à toutes les Églises de la Réforme, voir : W.H. VAN DE POL, *Het Getuigenis van de Reformatie*, Roermond, 1960 (trad. allemande : *Das Zeugnis der Reformation*, Essen, 1963).

vait rappeler le papisme abhorré. Des instincts populaires de ce genre poursuivent leur action occulte et s'expriment à temps et à contretemps en Angleterre dans le slogan *No popery*. Face à de telles formes d'extrémisme, les réformateurs anglicans, tout comme ceux du continent, se réclamèrent toujours de la tradition de l'Église ancienne et du sentiment commun des Pères.

On entend souvent prétendre, de nos jours, que l'anglicanisme se distingue du christianisme issu de la Réforme par son recours à l'autorité normative de l'antiquité dans l'interprétation de l'Écriture en des matières concernant l'organisation ecclésiastique, les ministères et la liturgie. En réalité le recours à l'autorité normative de l'antiquité n'est aucunement caractéristique de l'anglicanisme. Il ne peut servir à le distinguer des Églises issues de la Réforme. Il ne permet pas de le ranger parmi les Églises qui, par leur conception de l'autorité et par leur attitude envers l'Écriture et la tradition, sont complètement étrangères à l'anglicanisme authentique des documents officiels.

Le texte de 1888, cité plus haut, exprimait également un second refus. Outre les prétentions à une autorité absolue, il rejetait encore d'«autres erreurs tant théoriques que pratiques». Ces erreurs ne sont pas citées nommément dans le texte. Il importe cependant que nous nous représentions clairement la nature et l'importance des erreurs ici visées.

Les évêques assemblés ont certainement eu en vue, en ordre principal, **les erreurs romaines qui sont condamnées par les 39 Articles de l'Église d'Angleterre**. Ces *Articles of religion*, parfois dénommés ironiquement *articles of division*, sont considérés par certains anglicans comme un document désuet, vestige d'une époque révolue. Il n'en reste pas moins que le droit ecclésiastique anglican, révisé en 1959, y voit une source autoritative de la doctrine professée par l'Église d'Angleterre :

Article A, 5 : La doctrine de l'Église d'Angleterre est basée sur les Saintes Écritures et sur les enseignements des Pères anciens et des Conciles de l'Église qui sont en accord avec les dites Écritures. Cette doctrine s'exprime en particulier dans les 39 Articles de religion, le Livre de la Prière Commune et l'Ordinal¹⁰.

Demandons-nous quels sont les enseignements et les pratiques qui sont rejetées par les 39 Articles comme erreurs de l'Église romaine.

Les articles 9 à 21 inclusivement condamnent de façon indirecte divers enseignements touchant le péché originel, le libre arbitre, la justification, les bonnes œuvres, le péché commis après le baptême, l'élection et la prédestination, l'obtention du salut éternel, l'Église et l'autorité dans l'Église. Toutes ces doctrines sont considérées comme des erreurs romaines. **Sur tous ces points, l'anglicanisme s'est rangé, avec pleine conviction et parfaite conscience, du côté de la Réforme, contre l'Église de Rome.** Sans doute, on a parfois cherché à montrer que ces articles fondamentaux peuvent s'interpréter d'une manière conforme aux déclarations et à l'enseignement du Concile de Trente. Mais si cette interprétation était fondée, il s'ensuivrait que la doctrine de la Réforme elle aussi s'accorderait sur ces points fondamentaux avec celle de l'Église de Rome. Il ne faudrait cependant pas en conclure que les Églises anglicanes se situent du côté de l'Église de Rome, car la doctrine des articles 9 à 21 est une doctrine purement réformée. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

C'est à partir de l'article 22 que **les erreurs romaines** apparaissent nommément désignées. Cet article est intitulé «du Purgatoire». En voici la traduction :

La doctrine romaine concernant le purgatoire, les indulgences, le culte et l'adoration tant des images que des reliques, et aussi l'invocation des saints, est une chose frivole, une pensée chimérique et dépourvue de fondement dans l'Écriture et qui est plutôt contraire à la Parole de Dieu¹¹.

La dévotion au sacrement de l'Eucharistie qui s'est développée au moyen âge est rejetée à la fin de l'article 25 :

Les sacrements n'ont pas été institués par le Christ pour être contemplés et transportés, mais pour que nous en usions comme il convient¹².

La doctrine de la transsubstantiation est rejetée à l'article 28 : «De la Cène du Seigneur» :

La transsubstantiation (ou le changement de la substance du pain et du vin) dans la Cène du Seigneur ne peut être prouvée par la Sainte Écriture. Elle est contraire aux claires expressions de l'Écriture, elle détruit l'essence du sacrement et elle a fait naître de nombreuses superstitions¹³.

Le même article se termine en déclarant une fois de plus que «le sacrement de la Cène du Seigneur n'a pas été destiné, par l'institution du Christ, à être réservé, transporté, élevé ni adoré¹⁴».

¹⁰ «The doctrine of the Church of England is grounded in the Holy Scriptures and in such teachings of the ancient Fathers and Councils of the Church as are agreeable to the laid Scriptures. In particular such doctrine is to be found in the Thirty-nine Articles of Religion, the Book of Common Prayer, and the Ordinal» (*Canon Law Revision* 1959, p. 10).

¹¹ «The Romish Doctrine concerning Purgatory, Pardons, Worshipping and Adoration, as well of Images as of Reliques, and also invocation of Saints, is a fond thing vainly invented, and grounded upon no warranty of Scripture, but rather repugnant to the Word of God». Les *Articles of Religion* sont imprimés dans les éditions courantes du *Prayer Book* de l'Église d'Angleterre. Traduction française partielle par G. Coolen, Histoire de l'Église d'Angleterre, Paris, 1932, pp. 182-191. L'art. 22 est à la page 186 et ss.

¹² «The Sacraments were not ordained of Christ to be gazed upon, or to be carried about, but that we should duly use them», art. 25 (Coolen, p. 187).

¹³ «Transsubstantiation (or the change of the substance of Bread and Wine) in the Supper of the Lord, cannot be proved by holy Writ ; but it is repugnant to the plain words of Scripture, overthroweth the nature of a Sacrament, and hath given occasion to many superstitions», art. 28 (Coolen, p. 188).

¹⁴ «The Sacrament of the Lord's Supper was not by Christ's ordinance reserved, carried about, lifted up, or worshipped» ;

Enfin l'article 31, en termes tranchés, prend **nettement position avec la Réforme continentale contre la doctrine romaine du sacrifice de la messe :**

L'offrande du Christ faite une seule fois est cette parfaite rédemption, propitiation et satisfaction pour tous les péchés du monde, originel et actuels. Et il n'y a d'autre satisfaction pour le péché que celle-là seule. C'est pourquoi les sacrifices des messes, dans lesquels on disait communément que le prêtre offrait le Christ pour les vivants et pour les morts, pour obtenir la rémission de la peine ou culpabilité, étaient des fables blasphématoires et de dangereuses tromperies¹⁵.

A l'instar de la Réforme continentale, l'anglicanisme a vu dans la célébration de «la Cène du Seigneur» un office de communion (the Holy Communion). **La Cène est le mémorial de la mort sur la Croix du Fils unique de Dieu, Jésus-Christ**, lui qui, comme le dit le Canon anglican,

par l'offrande de lui-même faite une seule fois, y (à la Croix) accomplit un sacrifice, une oblation et une satisfaction plénière, parfaits et suffisants, pour les péchés du monde entier, et qui institua, et qui recommanda dans son saint Évangile de continuer, un mémorial perpétuel de cette précieuse mort jusqu'à ce qu'il revienne¹⁶.

On a fréquemment fait appel à ce texte liturgique pour prouver le caractère sacrificiel de l'office anglican de communion. Ceci nous oblige à bien voir que **c'est la notion réformée du sacrifice qui domine ici**. En effet, le sacrifice consiste, dans cette liturgie, principalement, dans la louange et l'action de grâces, et secondairement, dans une consécration générale de soi-même à Dieu. La prière anglicane après la communion demande, en effet, à Dieu «d'accepter ce sacrifice de louange et d'action de grâces», et plus loin : «Nous vous offrons et nous présentons, Seigneur, nous-mêmes, notre âme et notre corps, en un sacrifice raisonnable, saint et vivant»¹⁷.

L'anglicanisme a opposé à la doctrine et à la pratique de l'Église romaine une nouvelle conception du caractère sacrificiel de la Cène. Cette conception nouvelle met l'accent sur la suffisance du sacrifice du Christ, en ce sens que la Messe **ne peut en aucun cas avoir un caractère propitiatoire** et qu'elle peut encore moins être considérée comme un sacrifice au sens vrai et propre du mot¹⁸.

Le Dr Carpenter, actuellement évêque d'Oxford, a donné en 1955 une nouvelle édition revue de l'excellent commentaire de Bicknell sur les 39 *Articles*. D'après ce commentaire, l'article 31 ne rejeterait pas la doctrine du sacrifice eucharistique, mais condamnerait seulement les abus populaires courants en ce domaine¹⁹. Il en serait de même des abus condamnés dans les autres articles cités plus haut.

Le commentaire traite chacun des articles en faisant des efforts méritoires, d'une part pour acquitter l'Église catholique des erreurs qui lui furent imputées à tort, et d'autre part pour souligner que le sens original des 39 *Articles* est catholique. C'est ainsi qu'il fait précéder du titre «le sacrifice eucharistique» le sixième paragraphe du chapitre qui traite des Articles ayant trait à la sainte communion. Le caractère sacrificiel de la sainte Eucharistie est littéralement maintenu et il est conçu d'une façon plus «catholique» que ne l'auraient voulu les auteurs des 39 *Articles*. On peut voir là la marque d'une **évolution progressive de la théologie anglicane dans la direction du catholicisme. Que l'on tienne compte par ailleurs du développement récent de la théologie sacramentaire au sein de l'Église catholique, et l'on sera en droit de parler d'un rapprochement.**

Il n'en reste pas moins que le commentaire de Bicknell et Carpenter demeura adversaire des déclarations du Concile de Trente sur la messe, bien qu'il ne semble pas ignorer les divergences qui existent en ce domaine parmi les théologiens catholiques. Carpenter n'a pas d'objection à adresser à la conception qui voit dans la messe une représentation du sacrifice de la Croix jusqu'au retour du Christ. Il nie cependant de manière explicite que le sacrifice de la messe soit «vere propitiatorium», et un «verum et proprium sacrificium». L'auteur se rend compte également **qu'il faut chercher dans la différence des interprétations du caractère sacrificiel de la messe, une des principales raisons qui ont motivé la déclaration de 1896 sur l'invalidité des ordinations anglicanes :**

Le récent rejet par Rome de nos ordinations (orders) repose sur notre refus d'accepter une doctrine qui voit dans l'Eucharistie un sacrifice qui s'ajoute à celui du Calvaire. La protestation élevée par notre article

art. 28 (Coolen, p. 188).

¹⁵ «The Offering of Christ once made is that perfect redemption, propitiation, and satisfaction, for all the sins of the whole world, both original and actual ; and there is none other satisfaction for sin, but that alone. Wherefore the sacrifices of Masses, in the which it was commonly said, that the Priest did offer Christ for the quick and the dead, to have remission of pain or guilt, were blasphemous fables, and dangerous deceits» ; art. 31 (Coolen, p. 189).

¹⁶ «(Jesus Christ) who made there (on his Cross) by his one oblation of himself once offered, a full, perfect and sufficient sacrifice, oblation and satisfaction, for the sins of the whole world ; and did institute, and in his holy Gospel command us to continue a perpetual memory of that his precious death until his coming again» (*Book of Common Prayer, The Order for the Administration of the Lord's Supper or the Holy Communion*)

¹⁷ «...mercifully to accept this our sacrifice of praise and thanksgiving... And here we offer and present unto thee, O Lord, ourselves, our souls and bodies, to be a reasonable, holy and lively sacrifice unto Thee » (ibid.).

¹⁸ Le Concile de Trente, session XXII (17 sept. 1562), traite de la doctrine du Saint Sacrifice de la Messe (Denzinger 937a - 956). Cap. 2 «Sacrificium visibile esse propitiatorium pro vivis et defunctis». Can. I «Si quis dixerit in Missa non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod off erri non sit aliud quam nobis Christum ad manducandum dari A.S.» (anathema sit).

¹⁹ E.J. BICKNELL-H.J. CARPENTER, *The Thirty-nine Articles of the Church of England*, Londres, 3^e éd., 1953, p. 417 : «So this Article has its eye throughout on mediaeval abuses and on the attempt of the Council of Trent to shelter them as far as possible».

gardera toute son actualité aussi longtemps que cette doctrine sera enseignée, quelque raffinée qu'en soit la forme²⁰.

Il sortirait du cadre de ce chapitre d'approfondir la différence qui, selon les articles cités, sépare Rome et Cantorbéry. Le but du présent chapitre se borne en effet à exposer l'attitude officielle de la Communion anglicane à l'égard de l'Église de Rome.

Touchant le rapport de 1888, il est utile d'indiquer pour terminer que l'encyclique d'introduction établit une comparaison entre l'Église d'Orient et l'Église latine :

*Nous constatons avec reconnaissance que (du côté de l'Orient) ne se dresse aucun des obstacles qui barrent la route à la communion avec les Latins : ni la promulgation du dogme selon lequel l'infaillibilité de l'Église se concentre dans la personne du Souverain Pontife, ni la doctrine de l'Immaculée Conception, ni aucun autre des dogmes imposés par décret de conciles papaux. L'Église de Rome a toujours traité sa sœur d'Orient avec injustice. Elle envoie ses évêques comme des intrus dans les anciens diocèses, et elle continue à appliquer une méthode de prosélytisme actif*²¹.

III. LA CONFERENCE DE 1897 ET LES ORDINATIONS ANGLICANES

La Conférence de Lambeth de 1897 ne confia plus la question de l'unité chrétienne à trois commissions distinctes comme précédemment. Dorénavant il n'y a plus qu'une seule commission, et cette manière de faire est devenue la coutume dans les Conférences ultérieures, bien qu'une majorité, semble-t-il, ait souhaité voir la commission œcuménique divisée en diverses sous-commissions.

La commission œcuménique de 1897 avait pour tâche «d'étudier et de faire rapport sur la question de l'unité chrétienne, touchant : a) les Églises d'Orient ; b) la Communion latine ; c) les autres groupes (*Bodies*) chrétiens»²². Un paragraphe à part fut donc consacré à l'Église catholique, comme c'est devenu l'habitude jusqu'à nos jours.

Ce paragraphe, en 1897, concernait exclusivement la question des ordinations anglicanes (*ordinations*). On sait que ces ordinations avaient été déclarées invalides par Léon XIII, l'année précédente, dans la Bulle *Apostolicae curæ* du 13 septembre 1896.

Se conformant à tous les décrets de ses prédécesseurs concernant la même cause, les confirmant pleinement et les renouvelant par son autorité, le pape déclara «de Notre propre mouvement et de science certaine, nous prononçons et déclarons que les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles, irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas»²³.

La possibilité d'un rapprochement et d'une union entre Rome et Cantorbéry était envisagée pour la première fois. Ce début ne fut pas heureux et prometteur. Au point de vue œcuménique, il y a là un problème extrêmement délicat, et pour plusieurs raisons.

Il est clair, en particulier, que la question n'est pas de nature purement juridico-canonique. La déclaration pontificale n'avait pas simplement pour objet de rappeler que l'ordination reçue dans l'Église anglicane ne suffisait pas pour donner le pouvoir d'exercer le ministère dans l'Église catholique.

Une exclusive de ce genre existe aussi dans l'Église anglicane, comme on peut le voir dans l'Ordinal de 1549. La préface de l'Ordinal dit, en effet, que «personne ne peut être regardé comme légitime évêque, prêtre ou diacre dans l'Église d'Angleterre s'il n'en a reçu le pouvoir et n'y a été ordonné selon le rite de l'Ordinal et s'il n'a reçu antérieurement une ordination par un évêque»²⁴. La pratique de l'Église d'Angleterre montre que cette règle n'a de valeur juridique qu'au sein de la dite Église et ne prétend porter aucun jugement sur la valeur des ministères et des ordinations des autres Églises²⁵.

Les mots «*irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas*» disent bien qu'il ne s'agit pas d'illicéité mais de nullité. Le mot *irritas* signifie **invalide au sens de dépourvu d'effet, sans but et vain** ; de même, les mots *omninoque nullas* répè-

²⁰ «As we saw, the latest Roman denial of our orders is based on our rejection of any such view which makes the sacrifice of the Eucharist additional to that of Calvary. As long as it is taught, in however refined a form, the protest of our Article will not be out of date» (Ibid., p. 418)

²¹ «We reflect with thankfulness that there exist no bars, such as are presented to communion with the Latins by the formulated sanction of the Infallibility of the Church residing in the person of the supreme pontiff, by the doctrine of the Immaculate Conception, and other dogmas imposed by the decrees of Papal Councils. The Church of Rome has always treated her Eastern sister wrongfully. She intrudes her Bishops into the ancient Dioceses, and keeps up a system of active proselytism». (*The Six Lambeth Conferences*, p. 115).

²² «Report of the Committee appointed to consider and report upon the subject of Church Unity in its relation : (a) to the Churches of the East ; (b) to the Latin Communion ; (c) to other Christian bodies» (Ibid., p. 243 et ss).

²³ «Itaque omnibus Pontificum decessorum in hac ipsa causa decretis usquequaque assentientes, eaque plenissime confirmantes ac veluti renovantes auctoritate Nostra, motu proprio, certa scientia pronuntiamus et declaramus, ordinationes ritu Anglicano actas, **irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas...** » (Dz, 1866 ; trad. française : Lettres apostoliques de Léon XIII, Éd. Bonne Presse, tome V, p. 75).

²⁴ «And therefore to the extent these orders should be continued, and reverently used, and esteemed in this Church of England, it is requisite, that no man (not being at this present Bishop, Priest, nor Deacon) shall execute any of them, except he be called, tried, examined, and admitted, according to the form here after following» (*The First and Second Prayer-Books of King Edward the Sixth*, Ed. Everyman's Library, Londres, réimp. 1927, p. 292).

²⁵ Voir par ex. N. Skyes, *Old Priest and New Presbyter*, Cambridge, 1956, chap. II : «A parity of ministers asserted», p. 30 et ss, et chap. III : «An imparity of ministers defended», p. 58 et ss. Cf. C. Meyer, *Elisabeth I and the religious Settlement of 1559*, St. Louis, U.S.A., 1960, pp. 75 et ss.

tent surabondamment que **les ordinations sont en elles-mêmes totalement nulles et sans aucune valeur** (en anglais: *totally nul and void*). La déclaration pontificale n'a donc pas un caractère historique ou canonique, mais **ontologique**. Le pape veut dire par là que les ordinations en question ne produisent à aucun égard, dans l'ordre surnaturel, les effets qu'elles prétendent produire.

Ce n'est pas peu de chose. Nous comprenons bien mieux ce que cela comporte, maintenant que nous avons dépassé le stade polémique et apologétique et que nous recherchons une approche œcuménique. Cela signifie ceci, qu'une Église a existé pendant plusieurs siècles, qu'elle possède des millions de membres, qu'en son sein, jour après jour, une foule de ministres ordonnés **pensent accomplir** la tâche que le Christ leur a confiée, mais qu'au jugement d'une autre Église **elle n'est pas vraiment une Église**, bien plus, **qu'elle est dans l'illusion quand elle s'imagine que ses ministres parlent et agissent par l'autorité du Christ et que ses sacrements ont la signification et l'efficacité qu'elle leur attribue et que dans sa bonne foi elle en attend.**

Le baptême administré par un ecclésiastique anglican ne constitue qu'une exception apparente. En effet, si l'Église de Rome en reconnaît la validité, ce n'est pas parce que le ministre de l'Église anglicane aurait reçu une ordination valide et administrerait le sacrement en sa qualité de ministre d'une véritable Église. C'est uniquement parce que, selon la doctrine de l'Église romaine, **tout baptême est valide, quel qu'en soit le ministre**, du moment qu'il est conféré avec de l'eau accompagnée de la formule sacramentelle, et que la personne qui baptise a l'intention de «faire ce que fait l'Église». **La reconnaissance éventuelle d'un baptême «non catholique» ne prouve rien, par conséquent en faveur du ministère et des sacrements de l'Église en cause.**

Que peut faire une Église qui se voit atteinte par une déclaration aussi destructrice que celle de l'invalidité de ses ordinations ? Sans aucun doute, passer outre à cette déclaration et n'en tenir aucun compte.

L'Église qui accepterait pareille déclaration, reconnaîtrait par le fait même qu'elle n'est pas une Église au vrai sens du mot et elle abaisserait **son ministère sacramentel au rang des cérémonies dépourvues de contenu. Elle renoncerait par le fait même à sa propre existence.** Dans leur réponse détaillée du 28 mars 1897, les archevêques de Cantorbéry et de York écrivirent de la déclaration de nullité de leurs ordinations qu'elle était «une lettre écrite dans l'intention de renverser notre statut ecclésiastique tout entier»²⁶.

Les deux écrits, la lettre du pape et la réponse des archevêques anglicans, montrent que la question peut être abordée de différents côtés. Le pape examine la question à partir de la pratique de l'Église et de la théologie morale sur la forme et l'intention qui sont exigées pour la validité des ordinations. Les archevêques adoptent un point de départ typiquement réformé ; ils partent, en effet, de l'Écriture Sainte et de la tradition de l'Église ancienne. Ils estiment en outre que le pape n'a tenu aucun compte de l'intention générale, exprimée dans l'introduction à l'Ordinal de 1549, à savoir que le but est de perpétuer les ministères des évêques, des prêtres et des diacres qui ont existé dans l'Église depuis l'âge apostolique. Le pape, de son côté, met tout l'accent sur l'intention personnelle des compilateurs de l'Ordinal et sur celle des évêques qui ont procédé à des ordinations sous les règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth I.

Le pape appuie sa conclusion sur deux faits. Le premier est que **l'Ordinal de 1549 a omis à dessein certains passages du rite romain, et le second, que l'office eucharistique n'a plus, dans le Book of Common Prayer, le caractère du sacrifice de la messe, mais s'y présente comme un office de communion.** La combinaison de ces deux faits amena le pape à la conclusion que **l'intention des compilateurs n'a pas porté sur ce qui est requis à la validité. La formule : «Recevez le Saint-Esprit», aurait acquis de la sorte un sens nouveau qui rendrait invalide la forme de l'ordination.**

Le père Francis Clark, S.J., a essayé récemment de jeter quelque lumière dans la discussion menée par les deux parties depuis 1896, en s'attachant à une analyse minutieuse de la notion d'intention et des arguments qui sont basés sur cette notion dans la lettre apostolique²⁷. Il donne en outre un aperçu complet des écrits publiés de part et d'autre sur la question²⁸.

Nous reviendrons dans notre dernier chapitre sur le problème de la validité des ordinations anglicanes, en tenant compte de la situation œcuménique actuelle. Nous nous bornerons ici à exposer l'attitude prise par la Conférence de Lambeth en 1897 face à la déclaration pontificale sur l'invalidité de ces ordinations.

La réponse conjointe des archevêques de Cantorbéry et de York est plus historique que dogmatique. Ils voyaient tout autrement les conséquences qui découlèrent de la Réforme pour l'Église d'Angleterre, et ils étaient d'avis que la lettre apostolique donnait une image inexacte des choses. D'ailleurs, pensent-ils, si les objections formulées contre la forme et l'intention de l'Ordinal de 1549 étaient justifiées, **on pourrait aussi prouver historiquement que l'Église de Rome a connu des époques où ses ordinations ne satisfaisaient pas à la forme requise (Accipe Spiritum Sanctum) ni à la matière exigée (imposition des mains), ce qui devait entraîner l'invalidité de ses propres ordinations :**

C'est ainsi que le pape anéantit ses propres ordres en enlevant toute validité aux nôtres ; c'est ainsi qu'il condamne sa propre Église. Ce grand péril de nullité a menacé l'Église romaine depuis le jour où le pape Eugène IV a introduit une nouvelle matière et une nouvelle forme de l'ordre sans dire un mot de celles qui sont la véritable matière et la véritable forme de ce sacrement. Personne, en effet, ne sait combien d'ordinations ont peut-être été faites, conformément à la doctrine de ce pape, sans l'imposition des mains, et sans la forme qui convient au sacrement. Le pape Léon XIII réclame l'emploi d'une forme inconnue aux évêques de Rome ses prédécesseurs, et l'intention qu'il réclame en même

²⁶ «Which aimed at overthrowing our whole position as a Church » (Anglican Orders, réimpression 1957, p. 23). Dans l'édition latine, p. 21 : «Quae totum nostrum statum ecclesiasticum subvertere conarentur». Le texte de l'édition française (1897) a été utilisé ici (paragraphe I, p. 7).

²⁷ F. Clark, *Anglican Orders and Defect of Intention*, Longmans, Londres. 1956.

²⁸ F. Clark. ouvr. cité, pp. 203 et ss.

temps est défectueuse dans le catéchisme de l'Église orientale²⁹.

A regarder les choses d'un point de vue anglican, ce serait précisément l'Église de Rome qui, au cours du moyen âge, est tombée d'une innovation dans une autre, tandis que l'Église d'Angleterre, elle, a rétabli l'ordre ancien conformément aux exigences de la Parole de Dieu et des authentiques principes de l'Église de Dieu. Il est évident qu'en tout ceci, Rome et Cantorbéry sont partis de normes et de conceptions de l'autorité radicalement différentes. Il s'en est suivi qu'aucun des arguments mis en œuvre n'a atteint son but auprès du parti opposé. Le Père Clark le faisait remarquer déjà :

Les esprits peu préparés à admettre que le magistère officiel de l'Église catholique romaine et l'enseignement reconnu de ses théologiens fournissent un guide sûr en ces questions de théologie sacramentelle, n'accepteront pas la validité de mes prémisses (c'est-à-dire les prémisses catholiques)³⁰.

La discussion sur la validité des ordinations anglicanes n'aboutira à rien aussi longtemps qu'elle se restreindra strictement au thème des ordinations elles-mêmes. Elle aurait avantage à se situer à un niveau ecclésiologique aussi large que possible. Il sera inutile de rouvrir le débat sur la validité des ordinations anglicanes, tant qu'on n'aura pas obtenu **un accord sur la manière de concevoir l'essence, la structure, l'exercice et l'autorité de l'Église, ainsi que sur la nature et la discipline des sacrements** (en particulier de l'Eucharistie) et, en étroite connexion avec ceci, sur la nature du sacerdoce.

En réalité, il n'y a jamais eu de dialogue sur ces questions. A l'époque précœcuménique, les Églises se combattaient, elles ne dialoguaient pas. La lettre apostolique *Apostolicæ curæ* et la réponse anglicane furent toutes deux des monologues, dont la conclusion était fixée avant tout échange de vues avec l'autre partie.

Un dialogue œcuménique en cette matière demeure-t-il possible ? On peut se demander si Léon XIII ne l'a pas exclu d'avance par la conclusion de sa lettre. Il écrivait en effet :

*Nous décrétons que cette lettre et tout ce qu'elle renferme ne **pourra jamais** être taxée ou accusée d'addition, de suppression, de défaut d'intention de notre part ou de tout autre défaut ; mais qu'elle sera **toujours valide et dans toute sa force**, qu'elle devra **être inviolablement observée par tous**, de quelque grade ou prééminence qu'on soit revêtu, soit en jugement soit hors jugement ; déclarant vain et nul tout ce qui pourrait y être ajouté de différent par n'importe qui, quelle que soit son autorité et sous n'importe quel prétexte, sciemment ou par ignorance, et rien de contraire ne devra y faire obstacle³¹.*

Toutes les possibilités imaginables sont ici nommément citées et exclues à l'avance et de façon définitive. Une échappée demeure, c'est que le texte est rédigé en un style curial auquel on n'attache peut-être pas à Rome l'importance qu'on imagine souvent ailleurs, **et que cette forme de prétention à l'autorité perd son sens à notre époque.**

Quoi qu'il en soit, **nous n'avons pas ici une définition dogmatique infaillible, mais une norme disciplinaire qui per se n'est pas infaillible.** Cette déclaration exige, tant qu'elle reste en vigueur, d'être observée par tous ceux qui sont soumis à la juridiction du pape.

IL N'EST PAS IMPOSSIBLE CEPENDANT, QUE LES CIRCONSTANCES SE MODIFIANT, LES RELATIONS ENTRE LES DEUX ÉGLISES PUISSENT S'AMÉLIORER. DES FAITS ET DES POINTS DE VUE NOUVEAUX PEUVENT SE PRÉSENTER, QUI RENDRAIENT SOUHAITABLE, OU MEME NECESSAIRE, UN NOUVEL EXAMEN DES ORDINATIONS ANGLICANES. IL EST VRAISEMBLABLE QUE, VU LA DIFFUSION DE L'ESPRIT ŒCUMÉNIQUE, LE PAPE NE SE SENTE PAS LIÉ PAR LES DÉCISIONS PRISES PAR SES PRÉDÉCESSEURS TOUCHANT LE PERMIS ET LE DEFENDU DANS LE DOMAINE ŒCUMÉNIQUE.

Ceci ne veut pas dire que la question des ordinations anglicanes ne soit pas un des plus épineux problèmes de l'œcuménisme. Il me semble que la déclaration d'invalidité s'est appuyée sur des faits historiques vraiment défavorables. Le principal de ces faits est que les auteurs de l'Ordinal de 1549, et tout autant les évêques des règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth I ont bien reconnu le fondement scripturaire et l'origine apostolique du triple ministère des évêques, des prêtres et des diacres, mais qu'en réalité ils ont eu une conception réformée du sacerdoce et des ordinations. Quelques publications récentes, basées sur une étude des sources, n'ont pu que confirmer la chose. Le luthérien américain Cari Mayer, spécialiste de l'histoire ecclésiastique, aboutit à la conclusion suivante :

Matthew Parker fut sacré archevêque (de Cantorbéry) le 17 décembre 1559 dans la chapelle de Lambeth. William

²⁹ «Thus in overthrowing our orders, he (the Pope) overthrows all his own, and pronounces sentence on his own Church. Eugenius IVth indeed brought his Church into great peril of nullity when he taught a new matter and a new form of Order and left the real without a word. For no one knows how many ordinations may have been made, according to his teaching, without any laying on of hands or appropriate form. Pope Leo demands a form unknown to previous Bishops of Rome and an intention which is defective in the catechisms of the Oriental Church" (*Anglican Orders*, p. 60 ; édition française 1897 : pp. 43-44).

³⁰ «Those who are unprepared to admit that the official *magisterium* of the Roman Catholic Church and the approved teaching of her theologians provide sure guidance in these matters of sacramental theology, will not accept the validity of my premises» (Clark, ouvr. Cité. p. 202).

³¹ «Praesentes vero litteras et quaecumque in ipsis habentur nullo tempore de subreptionis aut obreptionis sive intentionis Nostrae vitio aliove quovis defectu notari vel impugnari posse ; sed semper validas et in suo robore fore et esse, atque ab omnibus cuiusvis gradus et praeeminentiae inviolabiliter in iudicio et extra observari dehere decernimus : irritum quoque et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate vel praetextu, scienter vel ignoranter contigerit attentari declarantes, contrarius non obstantibus quibuscumque » (ASS, 29, 1896-1897, p. 203, et *Anglican Orders*, p. 31 ; trad. française : Lettres Apostoliques de Léon XIII, Éd. Bonne Presse, tome V, pp. 75 et 77).

Barlow, John Scory, qui fit le sermon d'installation, Myles Coverdale et John Hodgkins prirent part au rite solennel. Ni Matthew Parker, ni la reine, ni personne d'autre ne se sont souciés de le sacrer dans la succession apostolique ». Il fut sacré par des évêques en raison de la dignité de la fonction, non pour obéir à la nécessité de maintenir une continuité ininterrompue. La succession apostolique ne devint que plus tard le souci d'hommes d'Église³².

Il serait possible d'établir avec de nombreuses preuves à l'appui qu'il subsistait quelques «romains» parmi les évêques du règne d'Elisabeth. Il n'empêche cependant que la grande majorité d'entre eux étaient, dans leurs conceptions comme en fait, zwingliens, calvinistes, puritains ou luthériens. Il me semble exclu que ces évêques aient pu avoir, personnellement, au cours des fonctions d'un sacre, l'intention «catholique» de sacrer des évêques ou d'ordonner des prêtres et des diacres qui est exigée par l'Église de Rome comme absolument nécessaire à la validité de ces ordinations. **On est alors obligé de se demander si, et dans quelle mesure, l'interprétation personnelle de l'intention fixée par l'Église a un effet quelconque sur la validité de l'ordination.**

Le Dr Norman Sykes, historien de l'Église à Cambridge, puis doyen de Winchester (décédé en 1961), a rassemblé d'innombrables matériaux extrêmement importants destinés à éclairer la conception anglicane des ministères. Il a publié cette documentation dans l'ouvrage intitulé *Old Priest and New Presbyterian*³³. Selon cet auteur, l'anglicanisme du XVI^e siècle, tout en conservant l'usage du mot «prêtre», n'a pas vu en lui un *sacerdos* mais un *presbyter* au sens réformé de ce mot.

Demandons-nous maintenant quelle fut la réaction de la Conférence de Lambeth de 1897 à la lettre *Apostolicæ curæ*.

Le paragraphe qui y a trait dans le rapport présenté par la commission œcuménique débute en soulignant que le pape Léon XIII a manifesté dans une série de documents son désir de l'unité chrétienne. «Malheureusement il a déclaré que la seule base possible était la reconnaissance de sa suprématie papale comme étant de droit divin»³⁴. La commission prend occasion de la lettre du pape sur les ordinations anglicanes et de la réponse des archevêques de Cantorbéry et de York pour faire remarquer ce qui suit :

Bien que la controverse soit une méthode qui rarement favorise l'unité, il y a cependant des raisons de se montrer reconnaissant : dans le ton courtois avec lequel cette discussion a été menée ; dans le fait que le pape a laissé tomber bien des choses qui étaient sans intérêt pour la question et de valeur douteuse mais qui précédemment rendait la discussion sans issue ; dans la délimitation de l'étendue de la controverse à quelques points bien définis ; dans la large documentation qui rassemble les résultats de bien des recherches ; dans le désir, enfin, manifesté de part et d'autre, de chercher à se comprendre et d'éviter consciemment les préjugés. Le développement de cet esprit donne de la valeur même à une controverse ; nous envisageons avec une entière confiance le résultat d'une controverse de ce genre³⁵.

Ce passage exprime bien la mentalité œcuménique qui caractérise l'anglicanisme jusqu'à nos jours. L'œcuménisme, chez l'anglican, tient **plus en une attitude qu'en un système, plus dans une intuition que dans un plan préétabli**. Il va son chemin en cherchant et en tâtonnant. Il n'attend peu ou prou de la polémique et de la théologie de la controverse. La tâche de l'Église anglicane est de découvrir de nouvelles possibilités, de nouer de nouvelles relations amicales dont on puisse attendre qu'elles apportent **des résultats pratiques sans s'épuiser dans des considérations théoriques sans fin**. Dès que se présentent des difficultés insurmontables, les Églises anglicanes s'efforcent de tirer le bien du mal ; **elles ne ferment jamais la porte après elles, elles attendent avec patience qu'une occasion plus favorable se présente et regardent vers l'avenir avec espoir**.

L'attitude œcuménique adoptée par la Conférence de Lambeth en 1897 à l'égard de l'Église catholique ne l'a pas empêchée de témoigner sa sympathie envers les minorités protestantes qui doivent lutter pour leur liberté dans les pays catholiques, ni non plus envers certains groupes au sein de l'Église de Rome, groupes qui «font des efforts pour se soustraire à l'autorité usurpée du Siège de Rome, tout comme nous qui, il y a trois siècles, avons reconquis notre liberté»³⁶. La Conférence de Lambeth exprime sa particulière sympathie envers les efforts déployés alors, au Mexique et ailleurs, en vue d'établir une hiérarchie nationale et autonome, «et aussi aux hommes sérieux et courageux de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal qui ont été amenés à se libérer du fardeau des conditions illégales exigées par l'Église de Rome

³² «On the 17th of Decernber, Matthew Parker was consecrated in Lambeth Chapel. William Barlow, John Scory, who also preached the installation sermon, Myles Coverdale, and John Hodgkins participated in the solemn rite. Neither Matthew Parker nor the queen nor others were concerned that he be consecrated in «Apostolic Succession». He was consecrated by bishops because of the dignity of the office, not because of the necessity of keeping a direct continuity. Apostolic succession became the concern of churchmen of a later generation» (Carl MEYER, *Elisabeth I and the Religious Settlement of 1559*, St. Louis, U.S.A., 1960, p. 82).

³³ N. Sykes, *Old Priest and New Presbyterian*, Cambridge, University Press, 1956, 2^e édition 1957.

³⁴ «...but unfortunately asserting as its only basis the recognition of the papal supremacy as of divine right» (*The Six Lambeth Conferences*, p. 246).

³⁵ «Though controversy is rarely a method of promoting unity, there are grounds for thankfulness in the courteous tone in which much of this controversy has been conducted ; in the abandonment by the Pope of much irrelevant and spurious matter which previously rendered discussion hopeless ; in the limitation of the sphere of controversy to definite points ; in a large amount of subsidiary literature embodying the results of much research ; and in the desire shown on both sides to understand and not consciously to misrepresent one another. If this spirit increases, even controversy will not have been in vain ; and we await the issue of such controversy with entire confidenc» (Ibid., p. 246).

³⁶ «We recognise with warm sympathy the endeavours that are being made to escape from the usurped authority of the See of Rome as we ourselves regained our freedom three centuries ago» (Ibid., p. 194).

pour la réception des sacrements»³⁷. Ces paroles de l'encyclique d'introduction sont empruntées à une des résolutions prises par la Conférence. La même résolution se termine par ces mots :

*Nous continuons à observer ces mouvements avec un intérêt profond et inquiet, et nous prions pour qu'ils soient bénis et guidés par le Dieu tout-puissant*³⁸.

Le principe fondamental de l'attitude envers l'Église de Rome est établi dans le paragraphe concernant la communauté latine par une reprise quasi textuelle du passage de 1888 déjà cité plus haut³⁹.

Nous arrivons ainsi aux plus récentes des Conférences de Lambeth. Il apparaîtra que l'attitude de la Communion anglicane envers l'Église de Rome suit **une amélioration lente et continue**. Il faut remarquer, cependant, que les évêques anglicans attribuent cette amélioration en ordre principal à des **changements encourageants que, à leur joie, ils croient pouvoir constater dans l'Église de Rome**. A leur avis, la source de la mésentente ne se trouve pas de leur côté.

Les Églises anglicanes, d'accord en cela avec toutes les autres Églises, voient dans l'Église de Rome la seule qui mérite de graves critiques d'un point de vue chrétien commun. Toutes les Églises attribuent les divisions à Rome seule. L'espoir qu'elles ont du rétablissement de l'unité se nourrit principalement de l'attente de **VOIR L'ÉGLISE DE ROME COMPRENDRE ENFIN QU'ELLE A BESOIN, SUR BIEN DES POINTS, D'UNE REVISION ET D'UN RENOUVELLEMENT**, afin que, pour ce qui dépend d'elle, **elle rende possible la réconciliation, le rapprochement et la réunion longtemps souhaitée par les autres Églises**. Aux yeux de l'anglicanisme comme de toutes les Églises nées de la Réforme, la réunion avec l'Église de Rome est subordonnée à la volonté de cette dernière de se soumettre à la Parole de Dieu non falsifiée. Chaque fois qu'ils se consultent sur l'état de la question, les évêques anglicans observent dans le ciel œcuménique les signes annonciateurs d'un jour nouveau. Ils les attendent «plus qu'un veilleur n'attend l'aurore» (Ps 130,6).

IV. LA CONFERENCE DE LAMBETH DE 1908

Le rapport de la commission œcuménique de la Conférence de 1908 fut introduit par une considération générale. On y rappelait la 34^e résolution de la Conférence précédente (1897) : «Toute occasion doit être saisie de mettre en vedette que le dessein divin de l'unité visible entre chrétiens fait partie de la révélation»⁴⁰.

Partant de ce donné révélé, la commission estimait devoir en tirer une conséquence pratique touchant une condition importante que devrait respecter à l'avenir tout projet de réunion. Dans tous les essais d'union entre Églises particulières, ces dernières courent en effet le danger de restreindre leur horizon œcuménique à leur problème limité et de négliger la perspective de l'ensemble. C'est pourquoi la commission propose à la Conférence d'adopter la résolution suivante :

*La Conférence confirme à nouveau la résolution de la Conférence de 1897 (suit le texte de la résolution 34). Elle veut affirmer en outre que **dans tous les projets d'union et d'intercommunion, l'accomplissement final du dessein de Dieu doit demeurer devant nos yeux comme le but que nous poursuivons**, et qu'il faut veiller à exécuter ce qui peut avancer la réunion de l'ensemble de la chrétienté et à s'abstenir de faire quoi que ce soit qui puisse la retarder ou l'empêcher*⁴¹.

Cette résolution est de nature concrète et pratique, non de nature abstraite et théorique ; elle est destinée à guider l'action. On peut la considérer par conséquent comme **la directive essentielle et le principe propre qui guident les Églises anglicanes dans leur pensée et leur action au plan œcuménique**. Ce principe fondamental et d'importance première pour tout travail œcuménique valable était déjà clairement perçu par les évêques de la Communion anglicane bien avant que ne commence l'actuel mouvement œcuménique.

Les anglicans sont demeurés fidèles à ce principe. Sans une notion exacte de ce principe, il est souvent difficile de comprendre la manière dont les anglicans abordent la problématique œcuménique, ainsi que leur attitude envers les autres Églises. C'est dans la ligne de ce principe qu'il faut lire les considérations exprimées dans le rapport de la commission touchant «la Communion latine».

La commission de **1908** pensait pouvoir constater **trois changements importants** dans les rapports de l'Église latine avec l'ensemble du monde chrétien :

1. l'entrée plus libre des théologiens romains dans le champ **de la science moderne...** ;
2. la tendance d'un grand nombre de chrétiens, qui ne sont pas de la Communion catholique romaine, ni même souvent membres des Églises épiscopales, à considérer avec une espérance sympathique cette grande Communion, comme donnant un corps à cet idéal qui manque en grande partie à beaucoup de sectes chrétiennes d'aujourd'hui ;

³⁷ «With the brave and earnest men of France, Italy, Spain, and Portugal who have been driven to free themselves from the burden of unlawful terms of Communion imposed by the Church of Rome» (Ibid., p. 194).

³⁸ «We continue to watch these movements with deep and anxious interest, praying that they may be blessed and guided by Almighty God».

³⁹ Voir p. 52.

⁴⁰ «That every opportunity be taken to emphasize the Divine purpose of visible unity among Christians, as a fact of revelation» (The Six Lambeth Conferences, p. 205).

⁴¹ «This Conference reaffirms the resolution of the Conference of 1897 that (follows res. 34, 1897). It desires further to affirm that in all partial projects of reunion and intercommunion the final attainment of the divine purpose should be kept in view as our object ; and that care should be taken to do what will advance the reunion of the whole of Christendom and to abstain from doing anything that will retard or prevent it » (Ibid., p. 331, résolution 58).

cela d'autant plus qu'un **esprit nouveau de liberté intellectuelle, de réforme ecclésiastique et sociale, agite l'Église romaine...** ;

3. en même temps un **intérêt croissant** se manifeste dans la littérature courante de l'Église romaine **pour les pratiques des autres Églises**, de la nôtre en particulier, intérêt qui s'accompagne parfois du **sentiment des déficits de l'Église latine elle-même, pour lesquels on doit chercher un remède au dehors**⁴².

Ces **changements** et d'autres de ce genre continuent à se développer encore aujourd'hui ; ils sont devenus chose **évidente** pour tout observateur bien disposé et impartial. Dès 1908, les évêques anglicans les avaient discernés, et dès cette date ils en concluaient que «ces symptômes donnaient bon espoir pour l'avenir»⁴³. Cependant ils maintenaient l'opinion déjà exprimée dans les Conférences précédentes, à savoir que

*dans les circonstances présentes, il est inutile de considérer la question d'une intercommunion possible avec nos frères de la Communion romaine ; toute proposition de ce genre ne serait reçue qu'à des conditions inacceptables pour nous*⁴⁴.

Ceci n'empêche que les évêques anglicans désirent insister sur leur conviction

qu'aucun projet d'union ne pourra jamais être regardé comme satisfaisant s'il laisse délibérément en dehors les Églises de la Communion latine. En conséquence, ils (les dirigeants de la commission) désirent, nulle part plus qu'ici, insister auprès de nos représentants à l'étranger, sur l'importance qu'il y a, tout en maintenant fermement notre position propre, à témoigner une **entière courtoisie chrétienne aux Églises de ces pays et à leurs autorités ecclésiastiques** ; ils veulent dire aussi combien il est souhaitable que tous les chapelains choisis pour exercer un ministère en Europe ou ailleurs reçoivent la consigne de manifester cette **courtoisie**⁴⁵.

Enfin les membres de la commission consacrèrent un exposé détaillé à la délicate question des mariages mixtes contractés à l'étranger. Les évêques mettent en garde contre les conséquences qui découlent des mariages avec les catholiques romains, vu qu'au nombre des garanties exigées en pareil cas par l'Église catholique romaine se trouve la promesse que les enfants à naître de cette union seront élevés «dans une religion que la partie anglicane ne peut en conscience accepter»⁴⁶.

L'encyclique de la Conférence de 1908 ne nomme nulle part l'Église de Rome. Celle-ci a certainement dû être présente à l'esprit des évêques au cours de la rédaction, comme en témoignent les déclarations qui semblent formulées à son adresse, par exemple lorsque les évêques jugent nécessaire de préciser : «Nous appartenons à une Église qui (..) est l'Église des hommes libres et qui les éduque à la connaissance de la liberté de laquelle le Christ nous a rendus libres»⁴⁷. Ou encore : «Nous ne pouvons penser à aliéner, au nom de la paix, les biens dont nous avons été faits les intendants. Encore moins pouvons-nous souhaiter que les autres soient infidèles aux obligations qu'ils considèrent comme non moins sacrées»⁴⁸.

La position de la Conférence de 1908 touchant les mariages avec des catholiques romains a entraîné l'adoption d'une résolution particulière :

Nous voulons donner aux membres de notre Communion un sévère avertissement contre les mariages contractés avec des catholiques romains dans les conditions imposées par le droit canon actuel de Rome, surtout parce qu'au nombre de ces conditions se trouve la célébration du mariage sans aucune prière ou invocation des bénédictions divines, et la promesse que les enfants de la partie anglicane seront élevés dans une religion qu'elle-même ne peut ac-

⁴² «(1) They notice the freer entrance of Roman Catholic theologians into the general field of modern scholarship... ; (2) they notice the tendency of many who are not of the Roman Catholic Communion, or, indeed, in many cases, members of any episcopal Church, to look with sympathetic hope towards that great Communion as embodying ideals which they find to be largely lacking in much of the sectional Christianity of to day, and this all the more when they see a new spirit of intellectual liberty and ecclesiastical and social reform stirring within its Borders ; (3) at the same time they perceive in the current literature of the Roman Catholic Church a growing interest in the practical concerns of other Churches, and not least of our own, which is sometimes accompanied with a sense of deficiencies in the Latin Church itself for which a remedy will have to be sought outside » (Ibid., p. 426 ; trad. française par J. de la SERVIÈRE dans *Études*, tome 117, 5 oct. 1908, p. 24).

⁴³ «These indications brighten the outlook for the future» (Ibid., p. 426).

⁴⁴ «...that under present circumstances it is useless to consider the question of possible intercommunion with our brethren of that Communion in view of the fact that no such proposal would be entertained but on conditions which it would be impossible for us to accept" (Ibid. p. 426 ; trad. Cite note 43, p. 26)

⁴⁵ « Nevertheless they desire to place upon record their conviction that no projects of union can ever be regarded as satisfactory which deliberately leave out the Churches of the Latin Communion ; and nowhere more than here would they urge the importance of the cultivation of relations of friendly courtesy on the part of our representatives abroad towards the ecclesiastical authorities in the countries where they live, and the desirability that all chaplains chosen for service on the continent of Europe and elsewhere should be instructed to show this courtesy» (Ibid., p. 426).

⁴⁶ «in a religious system which, the Anglican parent cannot conscientiously accept» (Ibid., p. 427).

⁴⁷ «We belong to a Church which, in the words of one of our number who has entered into rest, is the Church of free men, educating them into a knowledge of the liberty wherewith Christ has made us free » (Ibid., p. 295).

⁴⁸ «We dare not, in the name of peace, barter away those precious things of which we have been made stewards». Cf. texte II p. 23. (Ibid., p. 315).

cepter⁴⁹.

Il y a du côté anglican deux griefs majeurs contre l'Église de Rome. Le premier concerne les dispositions paralysantes que les minorités protestantes doivent subir dans certains pays catholiques. L'autre grief porte sur la pratique des mariages mixtes. **L'idée que l'Église de Rome se fait d'elle-même, comme possédant la vérité pure et entière, et des autres Églises, comme étant dans l'erreur**, n'est pas aux yeux des anglicans un motif suffisamment fondé pour imposer à quelqu'un une condition qu'en conscience il ne peut accepter.

L'Église de Rome devrait être la première à condamner une promesse contraire à la conviction religieuse personnelle. Il ne peut en résulter qu'un manque de sincérité. Les anglicans sont d'avis qu'en exigeant une telle promesse de la partie non catholique, l'Église de Rome manifeste qu'elle ne juge pas nécessaire de tenir compte d'une autre conviction religieuse, celle-ci n'ayant à ses yeux aucune valeur réelle et positive.

V. LA CONFERENCE DE 1920 ET L'APPEL DE LAMBETH

La première guerre mondiale a retardé la convocation de la sixième Conférence de Lambeth. Cette conférence se réunit en 1920, au début d'une époque marquée par des conditions sociales et religieuses toutes nouvelles. Un vent nouveau soufflait tant dans les Églises chrétiennes que dans la vie des peuples et des États. Un grand effort fut fait, aussitôt après la première guerre mondiale, pour promouvoir la fraternité entre les peuples et pour établir une paix durable, fondée sur le droit international. Cet effort fut soutenu par les Églises grâce à l'«Alliance universelle pour l'amitié internationale par les Églises». (Cette Alliance entra, à Amsterdam en 1948, dans le Conseil œcuménique des Églises, comme le fera le Conseil international des missions en 1961).

L'année 1920 vit mettre en œuvre les premiers préparatifs qui devaient inaugurer la naissance définitive du mouvement œcuménique par la convocation de conférences internationales, celle de *Life and Work* à Stockholm en 1925 et celle de *Faith and Order* à Lausanne en 1927. Le mouvement œcuménique était ainsi vraiment mis en branle.

Jetons-nous un regard en arrière sur la période entre les deux guerres mondiales, nous avons l'impression de n'y apercevoir qu'un tout premier début, qu'un premier essai d'orientation, qu'un prélude provisoire à la transformation profonde à laquelle nous participons aujourd'hui dans tous les domaines, et notamment dans celui de la vie religieuse et ecclésiastique. Dans l'histoire du mouvement œcuménique, l'année 1920 ne représente qu'un début, mais un début qui devait avoir des conséquences d'une grande portée.

Une seconde guerre mondiale fut nécessaire, semble-t-il, pour secouer les Églises et les peuples et leur faire comprendre qu'un retour à l'époque d'avant la guerre était exclu, que l'édification d'un avenir, à maints égards entièrement nouveau, était une nécessité. La troisième assemblée du Conseil œcuménique des Églises à New Delhi a prouvé à l'évidence que la conception œcuménique a gagné presque toutes les Églises. **Ce développement de l'œcuménisme suscite notre estime et notre admiration** pour l'initiative qui fut prise en 1920 par la Communion anglicane lorsqu'elle lança l'Appel de Lambeth à tous les chrétiens sans distinction. (Cet appel fera l'objet d'un chapitre distinct.)

L'Église de Rome ne fut pas une seule fois mentionnée nommément ni dans l'encyclique ni dans les 80 résolutions adoptées par la Conférence de 1920. Par contre, dans le rapport de la commission œcuménique, la troisième partie, traitant de l'attitude à propos de l'union avec les Églises épiscopales, s'ouvre par un exposé sur la «Communion latine» :

Votre commission est d'avis qu'il est impossible d'établir un rapport traitant, de l'union entre les Églises épiscopales sans faire mention de l'Église de Rome, même si aucune résolution ne doit être proposée à son sujet. Nous ne pouvons mieux faire que de reprendre à notre compte les termes du rapport de 1908, qui nous rappelle qu'«aucun projet d'union ne pourra jamais accomplir le dessein divin s'il ne comprend pas finalement la grande Église latine d'Occident, à laquelle notre histoire a été mêlée si intimement dans le passé, et à laquelle elle est encore unie par de nombreux points de foi et de tradition». Mais nous nous rendons compte que «toute avance de ce côté, nous est, pour le moment, interdite par les difficultés que nous n'avons pas nous-mêmes créées, et que, nous ne pouvons pas de nous-mêmes faire disparaître». Si jamais l'Église de Rome manifeste le désir de discuter les conditions d'une réunion, nous serons prêts à accueillir favorablement de telles discussions. Nous voulons en outre attirer l'attention brièvement sur les mouvements qui se produisent dans l'Église de Rome et qui peuvent porter leur fruit dans l'avenir⁵⁰.

Le rapport mentionne un certain nombre de faits au plan des relations humaines dont il ressort qu'un heureux chan-

⁴⁹ «We desire earnestly to warn members of our Communion against contracting marriages with Roman Catholics under the conditions imposed by modern Roman canon law, especially as these conditions involve the performance of the marriage ceremony without any prayer or invocation of the divine blessing, and also a promise to have their children brought up in a religious system which they cannot themselves accept» (Ibid., p. 333, résolution 67 ; trad. citée, p. 26).

⁵⁰ «Your Committee feels that it is impossible to make any Report on Reunion with Episcopal Churches without some reference to the Church of Rome, even though it has no resolution to propose upon the subject. We cannot do better than make our own the words of the Report of 1908, which reminds us of «the fact that there can be no fulfilment of the Divine purpose in any scheme of reunion which does not ultimately include the great Latin Church of the West, with which our history has been so closely associated in the past, and to which we are still bound by many ties of common faith and tradition». But we realize that - to continue the quotation - «any advance in this direction is at present barred by difficulties which we have not ourselves created, and which we cannot of ourselves remove». Should, however, the Church of Rome at any time desire to discuss conditions of reunion we shall be ready to welcome such discussions. We desire, moreover, very briefly to indicate that there are movements going on in the Church of Rome which may be fruitful in the future...» (*The Lambeth Conference 1920*, p. 144).

gement se produit chez beaucoup de catholiques romains dans leur attitude, leur appréciation et leur estime à l'égard des chrétiens non romains. Les contacts datant des années de guerre semblent avoir contribué largement à «une meilleure connaissance et une meilleure compréhension des positions réciproques». L'exposé aboutit à la conclusion suivante :

Il est clair qu'aucun pas en avant ne peut être fait actuellement ; mais les faits signalés plus haut peuvent contribuer à créer dans l'avenir une situation toute différente⁵¹.

Cette citation est parlante par elle-même. La Communion anglicane inclut l'Église de Rome dans sa réflexion et son effort œcuménique. Elle maintient intentionnellement la porte ouverte de ce côté. Elle suit avec intérêt ce qui se passe au sein de l'Église de Rome. Elle espère pouvoir bientôt apercevoir des signes qui rendront possible l'ouverture de relations officieuses, voire officielles. Elle se tient constamment à l'affût de tout signe favorable venant de Rome, prête à le saluer aussitôt avec joie.

VI. LA CONFERENCE DE 1930 ET LES CONVERSATIONS DE MALINES

La commission œcuménique de la septième Conférence de Lambeth reprit une fois de plus, en l'appuyant, la déclaration faite déjà en 1908 et en 1920 : aucun projet d'union ne peut finalement réaliser le dessein de Dieu qui, consciemment ou non, négligerait la grande Communion latine. Dès les origines du mouvement œcuménique, les Églises de la Communion anglicane ont bien vu **qu'aucune unité chrétienne ne peut être achevée si l'Église de Rome n'y est pas incluse ou ne s'y laisse pas inclure.**

Aussi la commission ajoute-t-elle, en 1930, à la déclaration des deux Conférences antérieures la précision complémentaire suivante :

Si faibles que puissent paraître à présent les chances d'atteindre un pareil idéal, le sentiment de la commission est que, dans toute tentative de réunion, il faut avoir en vue l'unité de l'Église tout entière ; et elle n'abandonne pas l'espoir que l'attitude de l'Église de Rome, au moins en certaines parties du monde, puisse changer dans un avenir assez prochain⁵².

Au reste, le paragraphe consacré à l'Église de Rome (**dénommée cette fois : l'Église catholique romaine, et non plus : la Communion latine**) se situe **entièrement sous le signe des Conversations de Malines**, qui se tinrent de 1921 à 1925 entre quelques catholiques romains et quelques anglicans⁵³. En un sens, il est permis de considérer ces Conversations comme un résultat de l'Appel de Lambeth, en dépit de leur caractère strictement privé. Les termes qui introduisirent le paragraphe sur l'Église catholique semblent suggérer qu'un exemplaire de l'Appel de Lambeth avait été transmis au pape en 1920 et «qu'une réponse polie avait été reçue». Après cette courte allusion, le rapport traite aussitôt des Conversations de Malines : «La chose la plus importante que nous ayons à communiquer consiste dans les Conversations qui ont eu lieu à Malines, de 1921 à 1925, sous la présidence du cardinal Mercier. Le rapport insiste fortement sur le fait que tant l'archevêque de Cantorbéry que le cardinal Mercier ont explicitement déclaré que les participants à ces Conversations n'avaient reçu aucun mandat de leurs Églises respectives et ne pouvaient pas, par conséquent, être considérés comme leurs représentants officiels. Le but de ces conversations était simplement un «rapprochement des cœurs».

On connaît l'amitié intime qui unissait le cardinal Mercier et Lord Halifax. Mais ce n'est pas à eux qu'il faut imputer l'échec final des Conversations, leur cessation ni surtout la déception profonde qui fut ressentie par quelques-uns des participants anglicans (notamment par Walter Frere, célèbre liturgiste anglo-catholique, évêque de Truro 1923-1938). Après la mort du cardinal Mercier en 1926, Rome interdit la poursuite des Conversations. Peu après, le 6 janvier 1928, parut l'encyclique **Mortalium animos, dont on ne peut dire qu'elle salua avec joie la naissance du mouvement œcuménique ni qu'elle manifesta un véritable intérêt pour son développement à venir.** A cet égard, il y a lieu de constater que Rome lui témoigna dans la suite une compréhension croissante et un intérêt plus positif.

La commission œcuménique de la Conférence de 1930 ne se laissa cependant pas décourager par les revers subis. Elle garda fermement sa conviction que des conversations et des conférences œcuméniques gardent leur valeur, lorsqu'elles sont menées dans la loyauté et «elle regretta vivement que, par décision du pape, toutes rencontres de ce genre soient interdites et qu'il ne soit pas permis aux catholiques romains de prendre part aux conférences sur l'unité. Diverses raisons nous autorisent à croire que la même déception est ressentie par plus d'un membre de l'Église de Rome»⁵⁴.

⁵¹ «It is obvious that no forward step can be taken yet ; but the facts thus referred to may help to create in the future a very different position» (Ibid., p. 144).

⁵² «However little prospect there may be at present of the attainment of any such ideal, the Committee feels that in any attempt at Reunion the unity of the whole Church must be in their minds, and they are not without hope that the attitude of the Church of Rome may in some parts of the world at any rate change in the not very distant future» (*The Lambeth Conference 1930*, p. 131).

⁵³ Voir : *The conversations at Malines 1921-1925* (Report presented to the Archbishop of Canterbury by the Anglican Members), Milford, Londres, 1926 (le texte anglais et la version française se trouvent en regard l'un de l'autre) ; *The Conversations at Malines 1921-1925* (original documents published by Lord HALIFAX), Allan, Londres, 1930 (les textes sont publiés dans la langue où ils furent présentés au cours des Conversations) ; W.H. FRERE, *Recollections of Malines*, Centenary Press, Londres, 1930 ; J. DE BIVORT DE LA SAUDÉE, *Anglicans et Catholiques. Le problème de l'union anglo-romaine* (1833-1933), Plon, Paris, 1948.

⁵⁴ «...it much regrets that by the action of the Pope all such meetings have been forbidden, and Roman Catholics have been prohibited from taking part in conferences on Reunion. This regret, they have reason to believe, is shared by many

VII. LA CONFERENCE DE LAMBETH DE 1948

Telle était la situation au moment où éclata la seconde guerre mondiale. En raison des événements, il ne fut pas possible de réunir une nouvelle Conférence à Lambeth avant **1948**, année où fut fondé **le Conseil œcuménique des Églises**. Pour la première fois nous découvrons un ton quelque peu amer dans le paragraphe consacré à l'Église catholique romaine. Sans doute ce texte s'ouvrait une fois encore par la déclaration : aucun projet de réunion ne peut prétendre réaliser le désir d'unité voulu par Dieu s'il ne comprend l'Église de Rome. Cependant la commission ajoutait ce qui suit :

*Mais la lettre encyclique sur les moyens de promouvoir l'unité (Mortalium animos) publiée par le pape Pie XI en 1928, a montré une fois de plus, avec toute la clarté désirable, que **la seule méthode de réunion que Rome veuille admettre est celle de la soumission à la papauté**. Durant les vingt années écoulées, il n'y a pas eu le moindre indice permettant de croire à une diminution quelconque de cette exigence. D'autre part, **il est impossible aux Églises de la Communion anglicane de l'accepter**. Il faut se rappeler qu'en plus de la question de la position de la papauté, il existe encore des divergences très graves de foi et de discipline entre nous et l'Église catholique romaine, qui font que pour le moment **des démarches en vue de l'intercommunion n'auraient guère de chances d'aboutir***⁵⁵.

La commission rappelle ensuite les Conversations de Malines, puis le *monitum* du 5 juin 1948, **qui interdisait aux catholiques de tenir avec d'autres chrétiens des réunions œcuméniques**, mais aussi la fructueuse collaboration qui s'était établie entre catholiques et protestants au cours de la guerre mondiale, tant en Angleterre que sur le continent, et encore les appels répétés du pape à la coopération de tous les chrétiens sur le plan social et international. La commission ajoute alors :

*Mais, à parler franchement, nous sommes embarrassés par la contradiction apparente entre ces invitations générales à la coopération adressées à plusieurs reprises par le pape lui-même, et l'attitude de beaucoup de catholiques romains dans divers pays, quand il s'agit d'établir des programmes concrets. On a été déçu également de ce que certains rapports, certaines formes de coopération nés dans plusieurs pays pendant la guerre, et qui semblaient pleins d'avenir, n'aient pas été continués. Bien que la cessation de ces rapports dans tel ou tel pays puisse avoir été purement accidentelle, nous en demeurons sincèrement perplexes. En effet, il peut se présenter des difficultés concernant **l'interprétation et l'application de la liberté de religion**, et d'autres difficultés de toutes sortes*⁵⁶.

La commission terminait sa critique de l'attitude catholique en relevant des exceptions notoires à ce refus de coopérer : **des amitiés personnelles, des contacts à l'occasion d'activités sociales et philanthropiques**. Elle se réjouissait aussi qu'il fût permis aux catholiques de s'unir, en certaines occasions, aux autres chrétiens dans la récitation de l'oraison dominicale.

Le texte de la commission s'achevait sur cette conclusion :

*Nous avons conscience de l'urgente nécessité d'une coopération entre catholiques romains et autres chrétiens sur une base commune qui ne touche pas aux questions fondamentales de constitution ecclésiastique ou de doctrine qui nous divisent. Nous croyons qu'il reste un domaine très large en dehors de la foi et de la constitution ecclésiastique. C'est pourquoi nous attacherions une grande importance à tout éclaircissement ultérieur du côté catholique romain sur la manière de réaliser une telle coopération et nous serions reconnaissants si l'on pouvait trouver un moyen de la rendre pleinement efficace. Nous pensons que du côté anglican, aucun effort ne sera négligé*⁵⁷.

Les Églises anglicanes se sont montrées, pendant un quart de siècle, les défenseurs infatigables de la priorité de *Faith and Order* sur *Life and Work*. **Elles sont persuadées, en effet, que la question œcuménique concerne en définitive la restauration de l'unité de foi et de communion ecclésiastique**. Il est dès lors regrettable que, précisément dans leurs rapports avec Rome, elles se soient constamment vues refoulées au plan de la coopération purement prati-

members of the Church of Rome» (*The Lambeth Conference 1930*, p. 131).

⁵⁵ «But the Encyclical Letter on fostering union (Mortalium Animos) issued by Pope Pius XI in 1928 made it at once again abundantly plain that the only method of reunion which Rome will accept is that of submission to the Papacy. There are no signs whatever of any abatement of this demand in the last twenty years. Nor is there any possibility of its acceptance by the Churches of the Anglican Communion. It should be remembered that in addition to the question of the position of the Papacy, there are still most serious divergences in faith and practice between ourselves and the Roman Catholic Church, which make the prospect of hopeful approaches towards intercommunion unpromising for the present» (*The Lambeth Conference 1948*, II, p. 66).

⁵⁶ «But we are frankly puzzled by the apparent contradiction between these repeated general invitations to co-operation which the Pope himself has issued and the attitude of many Roman Catholics in particular countries when it comes to definite programs. It has also been a disappointment that certain co-operative relationships which seemed to promise well in some countries during the war have not been maintained. The fact of their not being maintained in particular countries may be purely accidental, but we are genuinely perplexed. Difficulties occur over the meaning and application of religious freedom ; and there are other difficulties of various kinds» (ibid., p. 67).

⁵⁷ «We are conscious of the urgent need of co-operation between Roman Catholics and other Christians on a common ground where ultimate questions of Church-order and doctrine which divide us are not raised. We believe that the area, outside the field of faith and order, is very large. We would therefore greatly value further elucidation from the Roman Catholic side on the manner of such co-operation, and would be thankful if the way could be found to make it fully effective. We feel that no effort will be wanting on the side of members of the Anglican Communion» (ibid., p. 68).

que.

Bien que la porte soit restée ouverte de ce côté, on peut dire que la Conférence de Lambeth de 1948 a marqué le point le plus bas dans les rapports entre Cantorbéry et Rome.

VIII. AMELIORATION DES RELATIONS DEPUIS 1949 LA CONFERENCE DE 1958

La situation a commencé à s'améliorer à partir du mois de décembre 1949, grâce à la publication à Rome d'une instruction enjoignant à tous les évêques «non pas seulement de veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement (en vue de l'unité chrétienne), mais encore de le promouvoir et de le diriger avec prudence»⁵⁸.

Cette instruction marque un **tournant décisif dans l'attitude du Vatican à l'égard du mouvement œcuménique. Elle est à l'origine de l'amélioration lente mais continue qui, depuis 1950 et notamment sous le pontificat de Jean XXIII, se réalise dans les relations entre l'Église de Rome et les autres Églises chrétiennes.**

L'amélioration ainsi inaugurée fut enregistrée avec satisfaction par le rapport présenté par la commission œcuménique à la Conférence de Lambeth de 1958 :

Bien que l'Église catholique romaine maintienne sa conviction que l'unique fin de la réunion soit la soumission à la papauté, certains signes, qui sont les bienvenus, montrent que les autorités romaines reconnaissent davantage l'importance du mouvement œcuménique⁵⁹.

Le rapport accorda en conséquence un bref examen à l'instruction du Saint-Office sur le dialogue œcuménique et souligna **la participation croissante des fidèles de toutes les Églises à la Semaine universelle de prière pour l'unité chrétienne**, du 18 au 25 janvier, **«avec une large approbation des autorités catholiques romaines»⁶⁰.**

La commission marqua son accord à la formule de l'intention de prière proposée par **l'abbé Couturier** pour la Semaine de l'unité. **Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité**, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité»⁶¹.

Tel était donc, en 1958, l'état des relations entre la Communion anglicane et l'Église de Rome, après **plus d'un demi-siècle de prière, d'attente, de réflexion et d'action.**

Les années écoulées depuis ont vu s'opérer de profonds changements dans la situation œcuménique, grâce à l'intérêt, à la compréhension et à la charité du pape Jean XXIII envers le mouvement œcuménique. Le Concile Vatican II, qui devait s'ouvrir le 11 octobre 1962, visait au premier chef au renouveau intérieur de l'Église de Rome. Mais on sait que le pape y voyait aussi une contribution essentielle à la promotion de l'unité chrétienne.

Les signes ne manquent pas qui témoignent que l'amélioration des relations n'est pas due à la seule célébration du Concile lui-même. Que l'on songe aussi à tout le travail mis en branle par les commissions pré-conciliaires, et qui est destiné à se poursuivre ultérieurement. Que l'on songe aussi au Secrétariat pour l'unité, présidé par le cardinal Bea et qui a pour tâche d'entretenir des relations avec les représentants des autres Églises. Un secrétariat semblable a d'ailleurs été institué en Angleterre même. Que l'on songe enfin à la présence d'observateurs anglicans au deuxième Concile du Vatican comme à un signe manifeste du rapprochement en cours. **L'histoire nous dira la part prise par les observateurs anglicans dans le travail conciliaire.**

C'est avec une impatience pleine d'espoir que nous attendons la prochaine réunion de la Conférence de Lambeth. Celle-ci est prévue pour l'été de 1968, soit donc moins de trois ans après la clôture du Concile du Vatican. L'œuvre accomplie par le Concile en faveur de l'unité, et en particulier le décret sur l'œcuménisme, avec sa mention spéciale de la Communion anglicane⁶², ne pourra manquer de susciter parmi les évêques assemblés à Lambeth une réflexion nouvelle sur le problème des rapports entre l'anglicanisme et l'Église romaine⁶³.

⁵⁸ Texte latin : AAS. 42 (1950), pp. 142-147 (la citation est à la page 143). Trad. française : *Irénikon* 23 (1950), pp. 221-228, DC, 47 (1950), col. 329-335. (La phrase citée est au début du n° I : *Irénikon*, p. 223 et DC, col. 331.)

⁵⁹ «Although the Roman Catholic Church retains its conviction that the only goal of re-union must be submission to the Papacy, there are some welcome signs of an increasing recognition by the Roman authorities of the importance of the Ecumenical Movement» (*The Lambeth Conference 1958*, II, p. 48).

⁶⁰ «With much official Roman Catholic approval» (ibid., p. 49).

⁶¹ «The simultaneous observances of this Week by Roman Catholics and by members of other Churches are a valuable contribution to the efforts towards unity» (ibid., p. 49).

⁶² Concile Vatican II, Décret *Unitatis Redintegratio*, § 13 (début du chapitre III). (Note du traducteur.)

⁶³ Les cinq dernières phrases de ce chapitre ont été adaptées à la situation postconciliaire. (Note du traducteur.)

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 25 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Une analyse philosophique et théologique critique des œuvres de l'abbé Celier-Sernine et de l'abbé de Tanoüarn

Questions publiques à l'abbé Celier. Lettre de l'abbé Coache de 1994.

Document d'analyse (80 pages) téléchargeable depuis :

<http://www.virgo-maria.org> (message VM du 25 mai 2007)

Ce document était paru sur internet lors du printemps 2004. Puis il fut diffusé par CSI-Diffusion le 2 décembre 2004 sur son site désormais disparu.

Les efforts considérables que déploie¹ depuis quelques mois l'abbé Celier, avec son livre 'Benoît XVI et les traditionalistes', pour apparaître au devant de la scène médiatique, s'exprimant en lieu et place de Mgr Fellay² sur ce qui constitue le domaine réservé du Supérieur de la FSSPX (les relations avec Rome), nous invitent à revenir sur une analyse de ses écrits antérieurs.

Depuis la parution de ce document en fin 2004, l'abbé de Tanoüarn a quitté la FSSPX. Il a rallié la Rome apostate.

L'abbé Celier est toujours dans la FSSPX, où il poursuit son action afin de favoriser le ralliement de l'œuvre de Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger.

Nous soulignons la qualité de l'analyse de ce document et sa finesse d'analyse des écrits de ces deux clercs, les abbés de Tanoüarn et Celier, dont les écrits sont passés au peigne fin. Cette étude fourmille de faits peu connus, dont le recoupement s'avère particulièrement instructif. La lettre de l'abbé Coache à l'abbé de Tanoüarn en 1994 prend avec le recul du temps une profondeur et une justesse de diagnostic qui honore la perspicacité de l'abbé Coache.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-05-B-00-Livre_Abbe_Celier_par_un_lecteur.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-01-Role_abbe_Celier_2.pdf

Extrayons de la très riche analyse de ce document, cette remarque pertinente sur l'analogie entre la méthode d'Emmanuel Kant et celle de l'abbé Celier-Sernine, ainsi que sur le traditionalisme méthodologique que pratique l'abbé Celier-Sernine en analysant la question de la gnose.

Début de citation du document d'analyse des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier (pages 46 et 47) :

« 5.2.1 Analogies entre le criticisme de Kant et les méthodes de Sernine

5.2.1.1 La méthode critique Emmanuel Kant, constatant les **difficultés de la science métaphysique** et les oppositions entre ses différents spécialistes, **se proposa d'étudier les conditions de possibilités d'une telle science**, sans lui-même prendre parti pour l'une ou l'autre de ses écoles, et sans résoudre les questions qu'elle posait autrement que par le recours à des vérités nécessaires à l'établissement de l'édifice moral.

Dans ses attaques calomnieuses contre les *Cahiers Barruel*, **Paul Sernine prétend**, sans lui-même prendre position sur les différentes questions que peut soulever l'étude de la gnose et des mouvements gnostiques, **montrer l'impossibilité d'une telle étude, son objet, la gnose, n'ayant pas l'unité requise pour faire l'objet d'une étude scientifique.**

5.2.1.2 Positions implicites et interprétation des ouvrages

Ces deux auteurs, en réalité, sont amenés, par la force des choses, à diriger leur critique en fonction de certaines opinions sur les questions étudiées par la science dont ils nient la possibilité. Ces opinions cependant ne seront pas exposées de façon explicite, mais elles seront implicites dans l'exposé qu'ils fourniront. **D'où la possibilité de plusieurs interprétations de ces ouvrages.** Par exemple, la critique de la raison pure se prêtera à des interprétations dans le sens du réalisme, ou dans le sens de l'idéalisme ; en outre, elle sera très populaire chez certains défenseurs du positivisme. De même, *La Paille et le Sycomore* se prête à différentes interprétations.

Notons d'ailleurs que les différentes interprétations peuvent chacune avoir un certain fondement dans l'oeuvre.

5.2.2 Le traditionalisme méthodologique du prince Sernine ou : Sernine et les perroquets

Nous n'entendons nullement ici accuser M. Sernine d'hérésie, et nous espérons que M. Sernine, par fidélité envers les papes du XIX^e siècle, rejette les erreurs du traditionalisme. C'est ce que nous fait espérer la lecture du *Dieu mortel*, écrit par Grégoire Celier, le D^r Jekyll du prince Sernine, qui **pèche plutôt par rationalisme que par traditionalisme**, et ne tient pas le moindre compte des décisions de la congrégation de l'index.

Cependant, **M. Sernine déploie, au moins dans son dernier ouvrage, une interprétation du magistère inspirée du traditionalisme.** Sans doute ce dernier ne contient-il pas d'hérésie explicitement : mais **il emploie implicitement ses critères pour déterminer la portée des textes du magistère. Ceci lui permet une interprétation minimaliste du magistère de l'Eglise** (voir ce qui a été écrit plus haut sur ce sujet dans l'analyse de la revue *Certitudes*). »

Fin de citation du document d'analyse des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier

Nous comprenons, à la lecture de ce document capital, quel rôle a joué l'abbé Celier depuis 1994, avec la protection déterminante de Mgr Williamson³ dans la coulisse (voir le document d'Avrillé de 1995 dans le VM du 24 mai 2007⁴), afin de bloquer le travail intellectuel de la Tradition catholique sur les questions capitales, l'étude des infiltrations de l'Eglise et le rôle de la gnose.

Car c'est en étudiant ces questions et en remontant le fil d'ariane de la subversion que les clercs et les fidèles pourraient découvrir le cœur de l'attaque contre l'Eglise qui s'est concrétisée par l'instauration en 1968 d'un

³ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-24-A-00-Rumeurs_Motu_Pentecote.pdf

nouveau rite invalide de consécration épiscopale. Autre volet historique capital : l'étude de l'Anglicanisme⁵ qui donne les clés de cette subversion. Les connexions avec la gnose sont proches.

Près d'un an après avoir été débarqué de sa direction de *Fideliter* et des éditions Clovis par le Chapitre général de la FSSPX de juillet 2006, l'abbé Celier continue à s'agiter et face à l'hostilité croissante des clercs et des fidèles, il tente désormais de se réfugier derrière l'autorité de Mgr Fellay dont il s'était pourtant fait le porte-parole auto-proclamé.

Nous ajoutons que d'après nos sources, et ceci dans tous les prieurés où il se rend, l'abbé Celier n'attire qu'une classe d'âge âgée. Les jeunes et les jeunes ménages brillent par leur absence.

Décidément, cet abbé qui n'hésite pas à mettre en avant sa familiarité avec la culture contemporaine (connaissance des chanteurs pop & rocks, expressions triviales ('scotché', etc.)) ne fait pas recette auprès de la jeune génération de la Tradition catholique. Cet abbé aurait peut-être plus de succès dans les milieux conciliaires ! Pourquoi reste-t-il dans la FSSPX ?

Malgré l'échec que connaît sa campagne de France des prieurés, l'abbé Celier, le 24 mai 2007 à la radio, se projetait déjà dans un poste de communication pour le District de France.

A lire une analyse aussi accablante que ce document de 80 pages, à méditer des questions aussi graves posées dès 2004 à l'abbé Celier et à ses Supérieurs (et restées sans réponse !), et à observer le rôle quasi-omniprésent de l'abbé Celier dans les médias aujourd'hui, on comprend que 3 ans plus tard, beaucoup de fidèles ont désormais bien compris à quoi joue l'abbé Celier.

Ses gesticulations médiatiques sont celles d'une mission dont il s'est lui-même saisi, sans mandat, et poussé par le petit réseau d'infiltrés modernistes qui l'encourage à occuper la scène des médias.

L'abbé Celier est désormais démasqué, il est un moderniste.

L'abbé Celier espère ainsi prendre la FSSPX en otage en jouant dans un clair-obscur entre une mission de ses supérieurs qu'il n'a pas reçue et **l'invocation de l'autorité pour intimider ceux qui s'opposent à lui**.

Dans son livre 'Benoît XVI et les traditionalistes', l'abbé Celier écrit et parle en son nom propre :

« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint-Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien. Ce que je peux dire n'est ni officiel ni officieux »

« je parle sous ma responsabilité personnelle. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens : même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladresses, s'il y en a, seront de mon seul fait » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, page 37

Et maintenant il vient déclarer sur radio Courtoisie le 23 mai 2007, qu'**il s'exprime au nom de la FSSPX** ! Quelle contradiction ! Et quel aveu d'échec de la part de cet abbé qui confronté sur le terrain au front du refus anti-Celier tente désormais de « **mouiller** » l'autorité dans son entreprise médiatique, alors même que le premier assistant de la FSSPX, l'abbé Pfluger vient de qualifier son livre d'« **œuvre très personnelle** » et qu'un évêque, Mgr Tissier de Mallerais, vient de le « **mettre à l'Index** »⁶.

Le petit réseau d'infiltrés modernistes qui pousse l'abbé Celier en avant, et l'« Orchestre noir » qui, sous la baguette du Duo infernal Schmidberger-Williamson, prépare le ralliement –apostasie de la FSSPX, apparaît depuis quelques mois sous une lumière chaque jour plus crue et plus nette.

⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Anglicans-R-C-Patriarcat/index_anglicans_R_C_patriarcat.htm

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf

Depuis 2004, la connaissance qu'ont les clercs et les fidèles de la façon dont ce petit réseau d'infiltrés modernistes tente de prendre la FSSPX en otage, est devenue de plus en plus approfondie, documentée et certaine.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait du document du printemps 2004

QUESTIONS PUBLIQUES AUX ABBÉS DE TANOÜARN ET CELIER

Ces deux abbés ne peuvent que répondre par OUI à chacune de ces questions. Toute autre réponse signifierait qu'ils se placent au-dessus de l'autorité des évêques, leurs supérieurs, ou du Magistère de l'Église.

• Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que l'histoire humaine se réduit à une lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan ?

« Tout d'abord, ce livre s'inscrit dans la ligne des *Deux cités* de Saint Augustin ou dans celle, plus récente, de la *Théologie de l'histoire* du Père Calmel. Il décrit sans manichéisme la lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan tout au long de l'histoire et son paroxysme dans notre siècle. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Pour faire bonne mesure, Monsieur Vaquié va même faire remonter la “gnose” au Déluge du temps de Noé et à la construction de la Tour de Babel... Ne voulant pas demeurer en reste, Monsieur Raynal n'hésite pas à la faire commencer au *Non serviam* de Lucifer. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 38.

• Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que de cette opposition entre les deux Cités découle une trame cachée et réelle qui n'est autre que l'opposition entre la tradition catholique qui est vraie et la tradition gnostique qui est fausse ?

« La trame cachée et réelle de l'histoire est l'opposition entre vraie tradition et fausse tradition. L'apogée de la cité de Satan, cité de l'homme, cité de la révolution, c'est le triomphe – pour l'instant –, de la fausse tradition à l'intérieur de l'Église, présentée comme la vraie cité de Dieu par les théologiens et la hiérarchie catholiques. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

• Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique imprègne toute l'histoire humaine ?

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Nous contestons [...] le fait de réduire toutes les erreurs à une “gnose” indéfiniment plastique et malléable qui transcenderait le temps et l'espace. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

« [...] la seule révision qu'il aurait à faire, s'il acceptait nos arguments, serait d'abandonner cette idée d'une “gnose” transhistorique » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p.29.

« En aucune manière [...] n'existe au yeux des papes cette " gnose " transhistorique qui fédérerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité et en serait la source. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 82.

« [...] souligne donc l'assourdissant silence des papes sur une " gnose éternelle " qui causerait, expliquerait et rassemblerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité. Ce silence suffit à démontrer définitivement l'inexistence de cette " gnose ". » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique est le contraire de la vérité catholique ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de " gnose " serait comme éternel, indes-tructible et tout puissant... Un tel état d'esprit est profondément anti-catholique.» Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 55.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que la nouvelle religion de Vatican II forme une pure gnose ?**

«Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte, la nouvelle religion a vidé notre religion catholique de sa substance... Cette nouvelle religion n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une gnose. Je pense que c'est le mot qui la caractérise parfaitement, puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une autoconscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est une pure gnose.» M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

« La véritable gnose est chrétienne. » Abbé Guillaume de Tanoüarn in *Certitudes*, n° 4, p. 21.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils avec horreur la religion naturaliste et intellectualiste de Vatican II, comme contraire à la religion catholique ?**

«Rejetons avec horreur, bien chers fidèles, bien chers ordinands, cette religion naturaliste, intellectualiste, qui n'a rien à voir avec la religion catholique.» M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn dénoncent-ils les dangers d'une infiltration au sein de la tradition catholique de gens à l'esprit pervers issus des eaux troubles de la Gnose ? Dénoncent-ils l'action sournoise des milieux incroyants « de droite » pour miner de l'intérieur le bloc de la tradition catholique ?**

« Mais dans nos séminaires et la quasi-totalité de nos prieurés, on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la Gnose. Il faut malheureusement reconnaître que ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans des milieux qui se défendent moins bien. Je suis parfaitement d'accord sur cette infiltration dangereuse. Je sens très bien que qu'une action sournoise est menée par ces milieux incroyants " de droite " pour miner le bloc de la tradition catholique. Je vous remercie d'attirer à nouveau mon attention sur ce genre de problème.» M^{gr} Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

En 2004, *Liber amicorum* pour les soixante ans d'Alain de Benoist (fondateur du GRECE) avec la participa-tion de l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

« [...] souligne donc l'assourdissant silence des papes sur une " gnose éternelle " qui causerait, expliquerait et rassemblerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité. Ce silence suffit à démontrer définitivement l'inexistence de cette " gnose ". » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique est le contraire de la vérité catholique ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de " gnose " serait comme éternel, indes-tructible et tout puissant... Un tel état d'esprit est profondément anti-catholique.» Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 55.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que la nouvelle religion de Vatican II forme une pure gnose ?**

«Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte, la nouvelle religion a vidé notre religion catholique de sa substance... Cette nouvelle religion n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une gnose. Je pense que c'est le mot qui la caractérise parfaitement, puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une autoconscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est une pure gnose.» M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

« La véritable gnose est chrétienne. » Abbé Guillaume de Tanoüarn in *Certitudes*, n° 4, p. 21.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils avec horreur la religion naturaliste et intellectualiste de Vatican II, comme contraire à la religion catholique ?**

«Rejetons avec horreur, bien chers fidèles, bien chers ordinands, cette religion naturaliste, intellectualiste, qui n'a rien à voir avec la religion catholique.» M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn dénoncent-ils les dangers d'une infiltration au sein de la tradition catholique de gens à l'esprit pervers issus des eaux troubles de la Gnose ? Dénoncent-ils l'action sournoise des milieux incroyants « de droite » pour miner de l'intérieur le bloc de la tradition catholique ?**

« Mais dans nos séminaires et la quasi-totalité de nos prieurés, on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la Gnose. Il faut malheureusement reconnaître que ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans des milieux qui se défendent moins bien. Je suis parfaitement d'accord sur cette infiltration dangereuse. Je sens très bien que qu'une action sournoise est menée par ces milieux incroyants " de droite " pour miner le bloc de la tradition catholique. Je vous remercie d'attirer à nouveau mon attention sur ce genre de problème.» M^{gr} Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

En 2004, *Liber amicorum* pour les soixante ans d'Alain de Benoist (fondateur du GRECE) avec la participation de l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

« On a vu des activistes païens se mettre à participer aux pèlerinages de Chrétienté solidarité, puis des cadres du GRECE se dire catholiques et

l'expliquer dans *Résistance*, revue plus proche des milieux satanistes que de l'archevêché de Paris.

Puis *Fideliter*, revue officielle des lefebvristes, publie des articles de proches du GRECE, jusqu'à Jean Mabire, païen fanatique organisateur de solstices selon les rituels des SS.

Les païens du GRECE semblent vouloir séduire les intégristes en cherchant de communes critiques à l'évolution de l'Église catholique... On retrouve une cohorte d'auteurs de la Nouvelle Droite, à commencer par le gourou Alain de Benoist, Arnaud Guyot-Jeannin, Laurent Ozon, Jean Rémy, Charles Champetier, Pierre Le Vigan. En contrepoint des auteurs catho traditionalistes emmenés par l'abbé Guillaume de Tanoüarn, un abbé lefebvriste dont on aperçoit la soutane lors des colloques du GRECE, ainsi que par Alexis Arette, le leader paysan et catho du FN, Claude Polin et Claude Rousseau, universitaires et membres du conseil scientifique du FN. » René Monzat, *Ras l'Front*, n° 68, sept.-oct. 1999 (http://www.raslfront.org/journaux/68/68_2.html).

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils et condamnent-ils les oeuvres de Jean Borella, comme contraires à la foi catholique, car imprégnées de gnose ?**

« Il est vrai que l'abbé X... a été lié à ce milieu dangereux de Nancy et il n'est pas certain qu'il en soit complètement détaché. » M^{gr} Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn font-ils leur la condamnation de toute société initiatique par l'Église ?**

« toutes sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se rassemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels... identiques à la Franc-Maçonnerie qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. » Léon XIII, *Humanum Genus*.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn font-ils leur la condamnation de toute connaissance initiatique par l'Église ?**

Cf. *Humanum Genus* de Léon XIII.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Analyse philosophique et théologique des écrits
des abbés Guillaume de Tanoüarn et Grégoire Celier,
prêtres de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X*

Le bilan en 2004,
dix ans après la condamnation par l'abbé Coache en 1994
de la revue *Certitudes* de l'abbé de Tanoüarn.

« Dans ce domaine aussi, il est nécessaire d'être fidèle au combat de Monseigneur Le-febvre, qui, à l'exemple de Léon XIII et de saint Pie X, invitait nos amis des *Cahiers Barruel* à arracher leur masque aux gnostiques infiltrés dans nos rangs.

C'est donc la guerre, et cette guerre sera difficile. Implorons du Ciel la lumière et la force, pour ceux qui, nombreux nous l'espérons, entreront en lice, et aussi, et surtout, pour les autorités de la Tradition, qui auront sans aucun doute des décisions pénibles à prendre. Que leur bras ne tremble pas ! »

Abbé Beaublat, décembre 2003

« Déjà la revue éphémère *Quark* (de l'abbé Héry, NDLR), d'une originalité décevante et inefficace, m'avait plus que déçu et d'ailleurs semblait étrange pour notre combat. Celle qui lui succède, *Certitudes*, me surprend beaucoup et ne me semble pas digne de l'objectif et de la manière de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.

En effet, je suis stupéfié que la Fraternité, par l'un de ses prêtres ou par le truchement des étudiants, puisse laisser publier une telle revue. Qui perd la tête, le bon sens ? ou dérivez-vous ? ou vous laissez-vous abuser par un laïc, directeur en fait ?

Conclusion : revue inutile, creuse, néfaste. Propre à faire du tort à la Tradition.

La Fraternité cautionne là une œuvre mauvaise. Elle dévie sur le plan doctrinal et apostolique. »

Abbé Coache, mai 1994

TABLE DES MATIÈRES

1	DE QUI LES ABBÉS DE TANOÜARN ET CELIER TIENNENT-ILS LEUR MISSION ET QUELLE EST-ELLE ?	6
2	QUESTIONS PUBLIQUES AUX ABBÉS DE TANOÜARN ET CELIER	8
3	EN 1994, LE JUGEMENT LUCIDE ET CLAIRVOYANT DE L'ABBÉ COACHE SUR LA MAUVAISE DOCTRINE DE LA REVUE <i>CERTITUDES</i> DE L'ABBÉ DE TANOÜARN	11
4	QUELQUES REMARQUES SUR LA PENSÉE DE LA REVUE <i>CERTITUDES</i>	14
4.1	Les références philosophiques de la revue <i>Certitudes</i>	15
4.1.1	Considérations préalables sur la philosophie d'Aristote	15
4.1.1.1	Dans l'ordre théorique	15
4.1.1.2	Dans l'ordre pratique	16
4.1.1.3	Conclusion	16
4.1.2	Autres remarques sur la philosophie de la revue <i>Certitudes</i>	18
4.2	La théologie de la revue <i>Certitudes</i>	19
4.2.1	Distinction de trois formes du naturalisme	19
4.2.2	La hiérarchie des réalités et la seconde forme de naturalisme distinguée par J. Ousset	20
4.2.2.1	Hiérarchie nature-surnature	20
4.2.2.2	La notion de hiérarchie et la question de l'« altérité »	22
4.2.2.3	Altérité et communication :	22
4.2.3	L'intégrisme d'après la revue <i>Certitudes</i>	23
4.2.4	Complicité avec le modernisme	23
4.3	La morale revue et corrigée par la revue <i>Certitudes</i>	24
4.3.1	Loi naturelle et loi positive – le point de vue de la revue <i>Certitudes</i>	24
4.3.2	La conscience d'après la revue <i>Certitudes</i>	26
4.3.3	L'argument crypto-féministe	27
4.4	La pensée de la revue <i>Certitudes</i> et le jansénisme	28
4.5	L'Histoire selon la revue <i>Certitudes</i>	29
4.5.1	La revue <i>Certitudes</i> et l'islam	29
4.5.2	La revue <i>Certitudes</i> et la gnose	29
4.5.3	La revue <i>Certitudes</i> face aux <i>Cahiers Barruel</i>	29
4.5.4	<i>La Paille et le Sycomore</i> de l'abbé Celier-Sernine	32
4.5.5	Enthousiasme pour l'historicisme de Vico	35
4.5.6	De Lubac et René Girard plus rigoureux que Couvert ?	37
4.6	L'apologétique de la revue <i>Certitudes</i>	38
4.6.1	L'apologétique naturaliste de René Girard	38
4.6.2	Complicité de la revue <i>Certitudes</i> avec René Girard	39
4.6.3	L'interview de René Girard	40
4.7	Conclusion	40
5	LA PAILLE ET LE SYCOMORE : AUTOUR D'UN PETIT LIVRE DE L'ABBÉ CELIER ALIAS PAUL SERLINE	42

5.1 Antinomies de l'École Sernine	43
5.1.1 Le conspirationnisme	43
5.1.2 La critique gnostique de la gnose	43
5.1.3 Les rapports avec les milieux guénoniens	43
5.1.4 Les rapports avec la Nouvelle Droite et ses succédanés	43
5.1.4.1 L'abbé de Tanoüarn en novembre 2003 au FIL, dans le sillage du MNR	44
5.1.4.2 La participation de l'abbé de Tanoüarn au GRECE et ses accointances avec cette mouvance	44
5.1.4.3 La pénétration dans <i>Fideliter</i> et l'opération de séduction de la FSSPX	45
5.1.4.4 En 2003, la publication de projets de pagano-christianisme	46
5.2 La méthodologie du prince	46
5.2.1 Analogies entre le criticisme de Kant et les méthodes de Sernine	46
5.2.1.1 La méthode critique	46
5.2.1.2 Positions implicites et interprétation des ouvrages	46
5.2.2 Le traditionalisme méthodologique du prince Sernine ou : Sernine et les perroquets	46
5.2.3 Costa-Gavras et le prince Sernine : Amen !	47
5.2.3.1 Un style commun	47
5.2.3.2 L'argument du silence chez Sernine et Costa-Gavras	48
5.3 Questions polémiques	48
5.3.1 Le terme de « gnose »	48
5.3.2 Gnose et manichéisme	49
5.3.2.1 Affirmations contradictoires de Paul Sernine et de son éditeur	49
5.3.2.2 Point de vue historique	50
5.3.3 La clé de toutes les erreurs	50
5.3.4 Le silence du magistère	51
5.3.4.1 Le cardinal Ottaviani et le schéma <i>De deposito fidei custodiendo</i>	51
5.3.4.2 Le cardinal Ratzinger serait-il plus clairvoyant sur ce sujet que l'abbé Celier-Sernine ?	51
5.3.5 Origines de l'islam et du bouddhisme	51
5.3.5.1 Les origines de l'islam	52
5.3.5.2 La question du bouddhisme	52
5.4 Questions secondaires	53
5.4.1.1 Dante et l'ésotérisme	53
5.4.1.2 Fénelon et Clément d'Alexandrie	53
5.4.1.3 L'« anticléricalisme » des <i>Cahiers Barruel</i>	54
5.4.1.4 « Une insuffisance de formation » ?	54
5.5 Conclusion	55
5.6 Annexe : Maurice Leblanc et Rennes-le Château	56
6 ANNEXE 1 – MANIFESTE PAGANO-CHRÉTIEN – BIBLIOGRAPHIE DÉTAILLÉE	57
7 ANNEXE 1BIS – BIBLIOGRAPHIE EN LANGUE FRANÇAISE SUR LE PAGANO-CHRISTIANISME EUROPÉEN	61
8 ANNEXE 2 – ESQUISSE D'UN MANIFESTE POUR UNE NOUVELLE CHRÉTIENTÉ (GNOSTIQUE)	69
9 ANNEXE 3 – PROFESSION DE FOI D'UN GNOSTIQUE	72

10 ANNEXE 4 – LA COURONNE FERMÉE DU TROISIÈME RÈGNE- PROJET GNOSTIQUE	73
11 ANNEXE 5 – LETTRE D’AMITIÉ DE L’ABBÉ DE TANOÜARN À ALAIN DE BENOIST EN FÉVRIER 2004 (<i>LIBER AMICORUM</i>)	79

1 DE QUI LES ABBÉS DE TANOÜARN ET CELIER TIENNENT-ILS LEUR MISSION ET QUELLE EST-ELLE ?

« J'apprends que lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a des scissions parmi vous, et je le crois en partie ; car il faut qu'il y ait parmi vous des hérésies, afin que ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée soient reconnus. »
Saint Paul, I Cor. xi, 18-19.

Il nous a été pénible d'écrire ce texte collectif. Mais la pression de nombre de fidèles et l'absence de réaction des autorités plus de trois mois après la diffusion médiatisée de *La Paille et le Sycomore*, venant au terme de plus de dix ans d'abandon du combat doctrinal, nous obligent aujourd'hui à réagir. Nous aurions préféré ne pas avoir à traiter d'un tel problème. À la mort de M^{gr} Lefebvre, il eût été inconcevable que treize ans plus tard les revues, les livres et les engagements de l'œuvre qu'il avait fondée puissent donner lieu aux commentaires qui suivent et au catalogue d'erreurs et d'influences hérétiques de toutes sortes que ces pages renferment. Mais telle est la situation, et il nous a fallu la regarder en face et réagir avant que ce qui reste encore un mal guérissable, ne se généralise et devienne irréversible.

L'abbé de Tanoüarn dirige aujourd'hui la *Nouvelle Revue Certitudes* et *Pacte* ; il participe à nombre de colloques, que ce soit ceux de la FSSPX ou du GRECE ou encore d'autres mouvements de la droite identitaire. L'abbé Celier, quant à lui, dirige les Éditions Clovis, la revue *Fideliter* et la librairie France-Livres. Il vient de publier *La Paille et le Sycomore*. Tous deux interviennent régulièrement sur Radio Courtoisie et entretiennent un réseau de relations avec les différentes revues parisiennes. C'est dire combien lourde est la responsabilité de ces deux ecclésiastiques dans le combat doctrinal et de formation que mène aujourd'hui la FSSPX près de 40 ans après la révolution de Vatican II.

Or, force est de constater que la pensée que propage la revue *Certitudes* est à connotation naturaliste, moderniste, et véhicule les thèmes gnostiques et maçonniques de droite dans sa dérision de la conjuration antichrétienne. Comment ne pas reconnaître que l'attaque menée par l'abbé Celier envers les *Cahiers Barruel* fait le jeu de la pensée d'inspiration gnostique et donc anti-catholique ? Cette complicité objective ou délibérée des deux abbés avec cette mouvance du pagano-christianisme trouve un écho public auprès de l'abbé Héry. Elle a pour effet, non seulement de priver la jeune génération de la tradition catholique de l'accès aux bons auteurs antilibéraux, mais également de détruire l'esprit critique des fidèles et des abbés face aux manœuvres et aux hérésies des milieux gnostiques et de contredire formellement les enseignements de M^{gr} Lefebvre et des supérieurs actuels. À plus ou moins moyen terme, elle prépare les esprits à un ralliement à une Église conciliaire elle-même imprégnée de gnose et dissolvant la foi catholique.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, une absence de réaction de la FSSPX face à cette infiltration-collusion entraînerait très logiquement des effets aussi désastreux pour elle que ce fut le cas pour la Rome de Pie XII, à la veille de Vatican II, au terme d'un travail d'infiltration et de sape modernistes de plusieurs décennies.

Il ne nous appartient pas de juger les intentions de ces deux abbés, mais seulement leurs actes. Par ceux-ci, ils engagent l'autorité de la FSSPX.

Ont-ils reçu de leurs supérieurs la mission de diffuser par les médias de la FSSPX cette pensée ennemie ?

S'ils n'ont pas reçu de mission, au nom de quelle autorité agissent-ils ?

Quelle est la légitimité de la dénonciation de l'apostasie silencieuse, lorsqu'elle émane d'un pôle de média interne acquis aux thèses et aux méthodes de l'ennemi ?

Quelle est la crédibilité du prêche de la reconquête, lorsque les moyens du combat doctrinal et de formation sont aux mains des amis de nos adversaires ?

Que la Très-Sainte Vierge Marie nous protège !

2 QUESTIONS PUBLIQUES AUX ABBÉS DE TANOÜARN ET CELIER

Ces deux abbés ne peuvent que répondre par oui à chacune de ces questions. Toute autre réponse signifierait qu'ils se placent au-dessus de l'autorité des évêques, leurs supérieurs, ou du Magistère de l'Église.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que l'histoire humaine se réduit à une lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan ?**

« Tout d'abord, ce livre s'inscrit dans la ligne des *Deux cités* de Saint Augustin ou dans celle, plus récente, de la *Théologie de l'histoire* du Père Calmel. Il décrit sans manichéisme la lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan tout au long de l'histoire et son paroxysme dans notre siècle. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Pour faire bonne mesure, Monsieur Vaquié va même faire remonter la "gnose" au Déluge du temps de Noé et à la construction de la Tour de Babel... Ne voulant pas demeurer en reste, Monsieur Raynal n'hésite pas à la faire commencer au *Non serviam* de Lucifer. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 38.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que de cette opposition entre les deux Cités découle une trame cachée et réelle qui n'est autre que l'opposition entre la tradition catholique qui est vraie et la tradition gnostique qui est fausse ?**

« La trame cachée et réelle de l'histoire est l'opposition entre vraie tradition et fausse tradition. L'apogée de la cité de Satan, cité de l'homme, cité de la révolution, c'est le triomphe – pour l'instant –, de la fausse tradition à l'intérieur de l'Église, présentée comme la vraie cité de Dieu par les théologiens et la hiérarchie catholiques. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique imprègne toute l'histoire humaine ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Nous contestons [...] le fait de réduire toutes les erreurs à une "gnose" indéfiniment plastique et malléable qui transcenderait le temps et l'espace. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

« [...] la seule révision qu'il aurait à faire, s'il acceptait nos arguments, serait d'abandonner cette idée d'une "gnose" transhistorique » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p.29.

« En aucune manière [...] n'existe au yeux des papes cette "gnose" transhistorique qui fédérerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité et en serait la source. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 82.

« [...] souligne donc l'assourdissant silence des papes sur une " gnose éternelle " qui causerait, expliquerait et rassemblerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité. Ce silence suffit à démontrer définitivement l'inexistence de cette " gnose ". » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique est le contraire de la vérité catholique ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » M^{gr} Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de " gnose " serait comme éternel, indestructible et tout puissant... Un tel état d'esprit est profondément anti-catholique. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 55.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que la nouvelle religion de Vatican II forme une pure gnose ?**

« Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte, la nouvelle religion a vidé notre religion catholique de sa substance... Cette nouvelle religion n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une gnose. Je pense que c'est le mot qui la caractérise parfaitement, puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une autoconscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est une pure gnose. » M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

« La véritable gnose est chrétienne. » Abbé Guillaume de Tanoüarn in *Certitudes*, n° 4, p. 21.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils avec horreur la religion naturaliste et intellectualiste de Vatican II, comme contraire à la religion catholique ?**

« Rejetons avec horreur, bien chers fidèles, bien chers ordinands, cette religion naturaliste, intellectualiste, qui n'a rien à voir avec la religion catholique. » M^{gr} Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn dénoncent-ils les dangers d'une infiltration au sein de la tradition catholique de gens à l'esprit pervers issus des eaux troubles de la Gnose ? Dénoncent-ils l'action sournoise des milieux incroyants « de droite » pour miner de l'intérieur le bloc de la tradition catholique ?**

« Mais dans nos séminaires et la quasi-totalité de nos prieurés, on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la Gnose. Il faut malheureusement reconnaître que ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans des milieux qui se défendent moins bien. Je suis parfaitement d'accord sur cette infiltration dangereuse. Je sens très bien que qu'une action sournoise est menée par ces milieux incroyants " de droite " pour miner le bloc de la tradition catholique. Je vous remercie d'attirer à nouveau mon attention sur ce genre de problème. » M^{gr} Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

En 2004, *Liber amicorum* pour les soixante ans d'Alain de Benoist (fondateur du GRECE) avec la participation de l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

« On a vu des activistes païens se mettre à participer aux pèlerinages de Chrétienté solidarité, puis des cadres du GRECE se dire catholiques et l'expliquer dans *Résistance*, revue plus proche des milieux satanistes que de l'archevêché de Paris.

Puis *Fideliter*, revue officielle des lefebvristes, publie des articles de proches du GRECE, jusqu'à Jean Mabire, païen fanatique organisateur de solstices selon les rituels des SS.

Les païens du GRECE semblent vouloir séduire les intégristes en cherchant de communes critiques à l'évolution de l'Église catholique... On retrouve une cohorte d'auteurs de la Nouvelle Droite, à commencer par le gourou Alain de Benoist, Arnaud Guyot-Jeannin, Laurent Ozon, Jean Rémy, Charles Champetier, Pierre Le Vigan. En contrepoint des auteurs catho traditionalistes emmenés par l'abbé Guillaume de Tanoüarn, un abbé lefebvriste dont on aperçoit la soutane lors des colloques du GRECE, ainsi que par Alexis Arette, le leader paysan et catho du FN, Claude Polin et Claude Rousseau, universitaires et membres du conseil scientifique du FN. » René Monzat, *Ras l'Front*, n° 68, sept.-oct. 1999 (http://www.raslfront.org/journaux/68/68_2.html).

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils et condamnent-ils les œuvres de Jean Borella, comme contraires à la foi catholique, car imprégnées de gnose ?**

« Il est vrai que l'abbé X... a été lié à ce milieu dangereux de Nancy et il n'est pas certain qu'il en soit complètement détaché. » M^{gr} Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn font-ils leur la condamnation de toute société initiatique par l'Église ?**

« toutes sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se rassemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels... identiques à la Franc-Maçonnerie qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. » Léon XIII, *Humanum Genus*.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn font-ils leur la condamnation de toute connaissance initiatique par l'Église ?**

Cf. *Humanum Genus* de Léon XIII.

3 EN 1994, LE JUGEMENT LUCIDE ET CLAIRVOYANT DE L'ABBÉ COACHE SUR LA MAUVAISE DOCTRINE DE LA REVUE *CERTITUDES* DE L'ABBÉ DE TANOÜARN

Abbé Louis Coache

Combat de la Foi

Le Moulin du Pin

F-53290 BEAUMONT-PIED-DE-BOEUF

Tel 43 98 74 63

C.C.P. Abbé Coache 895 02 R PARIS

À Monsieur l'abbé de Tanoüarn

Le 7 mai 1994

Cher Monsieur l'abbé

C'est à vous que j'adresse cette lettre de critique car CERTITUDES vous mentionne comme Directeur ; je ne pense pas avoir le plaisir de vous connaître sinon par l'une ou l'autre rencontre, mais vous accepterez avec simplicité, je pense, ces remarques (dont j'enverrai copie, pour la gloire de Dieu, aux Responsables de la Fraternité. Amicus Plato, magis amica veritas !

Déjà la revue éphémère QUARK, d'une originalité décevante et inefficace, m'avait plus que déçu et d'ailleurs semblait étrange pour notre combat. Celle qui lui succède, CERTITUDES me surprend beaucoup et ne me semble pas digne de l'objectif et de la manière de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.

En effet, je suis stupéfié que la Fraternité, par l'un de ses prêtres ou par le truchement des étudiants, puisse laisser publier une telle revue. Qui perd la tête, le bon sens ? ou dérivez-vous ? ou vous laissez-vous abuser par un laïc, directeur en fait ?

*D'abord le titre « **Certitudes pour une catholicité baroque** ». Pourquoi « baroque » ? L'explication donnée à l'avant-dernière page est loin d'être satisfaisante. Le sens usuel du mot « baroque » manifeste quelque chose d'étrange, de bizarre, de pas classique. Ce mot est donc déroutant, et contredit le mot « Certitudes », original, pas sérieux ; notre catholicité est au contraire la continuation et la persévérance de la catholicité authentique, pour laquelle a été fondée la Fraternité.*

*« **Certitudes** ».. On va voir plus loin qu'il s'agit plutôt de points d'interrogation ou de la mise en valeur d'idées peu catholiques...*

*Dans tout son ensemble la Revue (luxueuse et nécessairement onéreuse) nage dans le verbiage ; elle est prétentieuse dans les exposés, elle manque de clarté dans le discours général, frise souvent la langue de bois. L'exposé des idées ne pousse pas au fond des choses : la lumière de la Foi, la précision de nos richesses spirituelles, notre sanctification. Elle semble, pour mieux accrocher les jeunes, les flatter par un **style compliqué, obscur souvent, parfois confus**. De là un langage difficile, des formules alambiquées, allusives, comme si nos étudiants n'étaient pas capables d'être éclairés par l'exposé tout simple, même en profondeur, de la doctrine. Pas de condamnation, on flatte. C'est loin de « est est non non ».'*

*Bref, au lieu d'éclairer ou d'évangéliser, vous **tournez autour du sujet au lieu d'en tirer les enseignements**. Ce sont des approches concentriques, avec interrogations !*

Au lecteur de s'y retrouver...

... sans compter les mots incompréhensibles (par moi du moins) « sémasiologie, lacanien, mailing, acribie, holisme » !, et les formules (nombreuses) dénuées de sens, indigestes, ou tout simplement prétentieuses. Donnons ici un exemple parmi les moins mauvais.

Page 39 du N° 16 « La caractéristique du christianisme comme religion de l'Incarnation c'est à la fois cet ancrage si particulier de l'espace-temps puisque Dieu prend forme humaine et aussi – en même temps et sous le même rapport – une revendication d'universalité, qui dépasse toutes les particularités... ». Il serait si simple de dire les choses comme l'a toujours fait le catéchisme à travers les siècles.

Prenons maintenant les différents articles, pour plus de précision (je me suis imposé le pensum de les lire 2 fois !).

- **“New Age, sur les traces de la Soft-hérésie”**. Pourquoi “Soft-hérésie” ? Qu'est ce que cela veut dire ? Mais je n'ai pas approfondi cet article qui, à grandes enjambées, ne me paraît pas mal.
- **“Guénon ou le Sphinx”** : pas clair, ne va pas au fond, ne condamne pas. Le sujet ne semble pas du tout cerné. Il mériterait pourtant une appréciation très claire qui mette carrément l'étudiant en garde contre Guénon.
- **“Le sacré en Terre Promise”** : le titre est obscur a priori. Beaucoup de verbiage. Comme beaucoup d'autres articles, il reste dans le vague, on suit difficilement le fil. Il se termine par une interrogation : “L'âge nouveau sera-t-il le New-Age ?”. Bref, là encore, il y a un manque, qui me paraît coupable, de clarté sur la Doctrine, ou alors il eût fallu expliquer les évolutions de ces idéologies antireligieuses ou antidoctrinales.
- **“Catholicisme et modernité l'illusion d'un possible dépassement / achèvement”** : il y a de bonnes appréciations, c'est entendu ; mais pourquoi ne pas profiter du sujet pour souligner les graves erreurs, sur le plan gouvernemental et sur le plan “dynamique” (puisque l'article emploie ce mot), de J.P.II ? les citations portées par l'auteur sont plus ou moins incompréhensibles pour quelqu'un qui parle le français. Bref, le fond de l'article paraît bien mais pourquoi **n'avoir pas rédigé dans un langage clair, assorti de conclusions bien doctrinales ?**
- **“Religion et Foi”** : bien
- **“L'intégrisme, le mot, la chose”** : rien à dire sauf le style.
- **“Monseigneur Ducaud-Bourget : le franc-tireur de Dieu”** : rien à dire. Très bien.
- **“Ce qu'ils en disent”** : bonnes choses évidemment dans l'ensemble, On aurait aimé une distinction beaucoup plus éclairée entre intégrisme et traditionalisme ; en tout cas la réponse à cette question est confuse. C'est dommage **il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet pour éclairer** les jeunes et leur expliquer que le Traditionalisme, c'est tout simplement notre sainte religion continuée. **Beaucoup de verbiage et pas de conclusion**, si ce n'est par un point d'interrogation.
- **“L'avis d'un spécialiste”** (toujours sur le sujet de l'intégrisme) . L'article débute très bien. Notons cependant que l'adjectif “moderniste” n'est pas du tout un sobriquet mais caractérise au contraire malheureusement **une hérésie catastrophique** et même “une fourmilière” d'hérésies comme le dénonce Saint Pie X. Comme pour beaucoup d'autres articles, **il n'y a pas de conclusion**. Là encore, on eût aimé que les choses soient dénoncées avec plus de courage et de clarté.
- **“Paroles d'Évêques”** pas mal ; il n'était peut-être pas mauvais de faire cette enquête, encore que... il n'y a rien à faire avec eux. Ils sont faux par principe.

- **“ La charité du Christ nous presse” interview de l’Abbé Laguérie** : très bien. **Voilà enfin un article clair, courageux, positif.**
- **“La faute à Voltaire”**. “Face à l’esprit des Lumières, l’Église n’a pas eu de réponse doctrinale charpentée” c’est trop vite dit ! L’article confus mélange XVIIème s., Vatican II et Paul VI... On aimerait plus d’insistance sur les réflexions (hypocrites) de Paul VI... Quant à résumer en 6 colonnes une réponse au §2 (quelles sont les causes historiques... ?) n’est-ce pas prétentieux ? C’est faisable mais pas par un amateur.
- **“Figures et destin de la catholicité”** . Obscur et pas structuré. L’essence c’est la foi, la foi transmise si l’on comprend bien. Mais les sacrements ne sont pas que des épiphanies. Et la Présence de Dieu ? Et la grâce, et l’obéissance à la foi (qui est aussi essentiel ; voir Discours après la Cène). Grands mots ; on attend les idées-forces, les réfutations des hérétiques (y compris Vatican II). Et que vient faire la femme là-dedans ? et Hegel avec son éloge ? En résumé : pourquoi dire les choses de façon si compliquée. C’est le style enseigné à Écône ?
- **“La bibliothèque de Paul VI”**. Intéressant.
- **“Paul VI, le Pape énigmatique”**. Bien, clair.
- **‘Entretien avec Alain de Benoist’**. Mauvais. Pourquoi mettre en valeur cette personnalité intellectuellement néfaste et dangereuse ? c’est l’erreur en vedette. **Très négatif**. Type du faux intellectualisme et d’un Modernisme amélioré ! **Article inutile, dangereux, complice.**
- **“Entretien avec Pierre Boutang”**. Inutile, verbiage. Apologie du silence, mais un silence qui aboutit au vide ! “La parole vient après le jugement dernier” ! gargarisme de mots.
- Encore “la femme”, comme panacée. C’est du même amour que nous aimons la femme et Dieu”, ridicule.
- **“Il n’y a qu’une seule langue ! La langue impériale de ce monde : la nôtre !” L.F. Céline**. Absolument inutile. Morale de l’histoire ?
- **“L.-F. Céline ou le voyage inachevé”**. Sous-titre élogieux. Grossier. Salit ce qu’il y a de noble dans la Révélation, se moque de notre sainte doctrine. Odieux.
- **“Le génie et l’ordure”** : grossièretés, spécialement d’une citation.
- **“Rouaud fils de roi” et “Le Roman d’un traître”**. À quoi peuvent servir de tels articles ?

Conclusion : revue inutile, creuse, néfaste. Propre à faire du tort à la Tradition.

La Fraternité cautionne là une oeuvre mauvaise. Elle dévie sur le plan doctrinal et apostolique.

Veuillez recevoir, Cher Monsieur l’abbé, mes sentiments bien religieux. En union de prière.

Abbé Louis Coache

4 QUELQUES REMARQUES SUR LA PENSÉE DE LA *REVUE CERTITUDES*

« Que tous les livres, journaux, **revues [entachées de modernisme et propagateurs de modernisme]** ne soient pas laissés aux mains des élèves [...] : ils ne sont pas, en effet, moins pernicieux que les écrits contre les bonnes mœurs, ils le sont même d'avantage, car **ils empoisonnent la vie chrétienne dans sa source.** — Il n'y a pas à juger autrement certains ouvrages publiés par des catholiques, hommes dont on ne peut suspecter l'esprit, mais qui, dépourvus de connaissances théologiques et imbus de philosophie moderne, s'évertuent à concilier celle-ci avec la foi. Lus de confiance, à cause du nom et du bon renom des auteurs, ils ont pour effet, et c'est ce qui les rend des plus dangereux, de faire glisser lentement vers le modernisme. »

Saint Pie X, *Pascendi dominici gregis*.

« Nous évoquons **Vico** [...] car le savant Napolitain s'est voulu, en plein XVIII^e **le chantre de la tradition latine.**

[...]

Pour établir le droit à la vérité, il faut affirmer qu'elle relève non d'une objectivité [...] qui est tout individuelle [? !], mais du fond même, **du fond historique de l'être humain, de ce que [...] Vico appelle le Certum** (par opposition au Verum justement). Il me paraît important que les lecteurs de la *Nouvelle Revue Certitudes* identifient **l'origine du nom [de] notre publication¹.** »

M. l'abbé de Tanoüarn, *Certitudes*, n°6, p. 68.

« Il reste, cher Alain, qu'à tout moment l'événement peut nous rapprocher, quand bien même certains principes parmi les mieux assurés semblent éloigner définitivement nos deux démarches. **Verum et factum convertuntur**, le vrai et le fait sont **convertibles**, disait **Vico**, qui voyait là le fin mot de la sagesse des Italiens. **L'amitié qui nous unit** est un fait. Les jugements critiques que nous partageons sur le christianisme modernisé et modernisant constituent un autre fait, capable pour le moins de susciter la curiosité d'un historien des idées qui aurait appris à être impartial. La **détestation de toutes les nouvelles morales** et le **recours à l'antique** qui nous sont **communs** représentent, me semble-t-il, un troisième fait, digne de considération. **Tous ces faits**, loin des convenances et de la langue de bois, loin des partis pris et des préjugés, **me semblent peser leur poids de vérité...** Et j'ai appris, quant à moi, à répéter, avec une émotion toujours renouvelée,

que " qui fait la vérité vient à la lumière ". »

M. l'abbé de Tanoüarn à Alain de Benoist, *Liber amicorum*, 2004.

« La naïveté de la stratégie [révèle] **l'hypertrophie de la notion d'autorité** au sein de l'Église, culminant avec **Vatican I**. La contradiction avec Vatican II n'est qu'apparente. [...] Soulignons que cette opinion n'engage que son auteur et ne reflète pas la position doctrinale de *Certitudes*... »

François Huguenin, *Certitudes* n°7, p. 63.

« Enfin, le catholicisme, et nous pouvons ici écrire **le christianisme**, sans souci de précision confessionnelle, est la religion qui **a aboli la loi** par la parole d'amour.² »

François Huguenin, *Certitudes*, n°8, p. 34.

« *Nolite putare quod veni solvere legem, aut prophetas : non veni solvere, sed adimplere.*

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : **je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.** »

Notre-Seigneur, Mt V, 17.

¹ Malheureusement, il nous semble que cette phrase suffirait à mettre en lumière non seulement le nom, mais encore la vraie nature de la revue *Certitudes*.

² On notera ici l'expression « parole d'amour », à rapprocher des expressions modernistes employant de façon incorrecte, et parfois agrammaticale, les mots appartenant au champ sémantique de la parole.

« Et l'arbre de la grâce et l'arbre de la nature
 Ont noué leur deux troncs de nœuds si solennels
 Ils ont tant confondu leurs destins fraternels
 Que c'est la même essence et la même stature. »
 Péguy, cité par M. De Corte (*Fin d'une civilisation*, p. 148)
 et par l'abbé de Tanoüarn (*Certitudes*, n° 8, p. 30).

« Non seulement René Girard est un intellectuel qui reparle de Dieu, mais c'est au Christ qu'il nous mène [...] Il nous met en garde opportunément contre ce que le Père Laberthonnière [...] appelait le vice de religion... ces religions archaïques [...]. »
 M. l'abbé de Tanoüarn, *Certitudes*, n° 9, p. 80.

4.1 Les références philosophiques de la revue *Certitudes*

4.1.1 Considérations préalables sur la philosophie d'Aristote

Il est de rigueur, chez les tenants actuels du péripatétisme, d'insister sur la **revalorisation des sens dans la philosophie d'Aristote**, par rapport aux excès de l'idéalisme platonicien. Et il est vrai qu'Aristote semble assez éloigné de la conception platonicienne selon laquelle le corps est une « prison » qui enferme l'âme³. Néanmoins, il convient de noter également que l'un des progrès de la philosophie aristotélicienne par rapport au platonisme tient à la **meilleure distinction qu'elle fait entre ce qui relève des facultés appétitives et ce qui relève des facultés cognitives**. Or, **il semble que certains des philosophes modernes qui mettent en avant la revalorisation des sens chez Aristote, ne tiennent pas toujours assez compte de cette distinction et de ses conséquences**.

4.1.1.1 Dans l'ordre théorique

Dans l'ordre de la connaissance, il est vrai, Aristote met en valeur le rôle des sens, qui loin de tromper l'intelligence, lui fournissent le matériau à partir duquel, par abstraction, elle pourra acquérir des notions abstraites. Cela dit, il convient de remarquer que sur ce point, le rôle des sens reste instrumental, et ordonné à celui de l'intelligence, laquelle leur reste spécifiquement supérieur.

D'autre part, l'intelligence, pour se guider, se réfère à des principes premiers – principes de non-contradiction, de causalité... – qui, eux, ne lui viennent pas des sens. De plus, on nous excusera d'en venir à de telles banalités, après avoir acquis certaines notions à l'aide des sens, l'intelligence les analyse, les ordonne, en tire d'autres notions plus générales et plus abstraites... et dans le meilleur des cas, parvient à la possession de connaissances « scientifiques⁴ », c'est à dire parfaitement rigoureuses. Or, dans toute ces opérations, l'intelligence utilisera sans doute l'aide des sens, et notamment de l'imagination. Néanmoins, une fois qu'elle a posé les bases d'une science, et établi ses premières conclusions, l'intelligence est en mesure d'en tirer d'autres enseignements en n'utilisant les sens que de manière secondaire. Enfin, **puisque certains représentants modernes du péripatétisme insistent sur leur souci du concret, notons que, si la science utilise de fait l'observation de réalités concrètes, elle-même ne s'arrête pas au concret**. Il n'y a de science que de l'universel, disait Aristote. **Le fait de vouloir s'en tenir au concret semble donc plus caractéristique d'une forme de nominalisme pratique, que du réalisme aristotélicien**. À la limite, on courrait le risque de ramener la philosophie dans son ensemble à la philosophie pratique, lui adjoignant tout au plus ce qu'il y a de plus descriptif dans les disciplines théoriques.

³ Notons toutefois que cette comparaison ne serait pas dépourvue de pertinence, si on l'entendait seulement de l'action des passions, qui obscurcissent l'intelligence, (cf. II^a II^{ae} q. 53 a. 6 et aussi q. 46 a. 3, q. 148 a. 6 et q. 153 a. 5) et ligotent la volonté (là encore, lire la q. 153 a5).

⁴ Nous prenons ici ce terme en son sens aristotélicien, qui vise avant tout les sciences philosophiques.

4.1.1.2 Dans l'ordre pratique

Mais venons en, justement, à la philosophie pratique. La partie la plus noble de la philosophie pratique est l'éthique. Or, si la revalorisation des sens par Aristote est assez nette dans le domaine de la connaissance – malgré les réserves que nous avons émises – le Stagirite se montre plus circonspect lorsqu'il aborde la philosophie morale. Au demeurant, il convient de distinguer les passions – qui relèvent des facultés appétitives – des sens, qui relèvent des facultés cognitives. Il est vrai cependant que les sens eux-mêmes peuvent induire en erreur, dans le domaine moral, en nous présentant les réalités sensibles comme meilleures que ce qu'elles sont en réalité. Et en ce sens, on peut trouver une certaine vérité dans l'affirmation de Platon selon laquelle les sens sont trompeurs.

Aristote insiste sur le fait que l'homme doit agir en fonction de la raison, qui fait sa différence spécifique⁵, et non en fonction de ses passions. Et de déplorer que trop souvent, il n'agisse qu'en fonction de ses passions... Sur ce point d'ailleurs, on sait que, dans le premier livre de *La Politique*, pour mettre en valeur les bienfaits de la cité – qui permet la pratique de la vertu –, Aristote affirme que les hommes qui se laissent guider par leurs passions sont pires que des bêtes.

On pourrait nous objecter qu'Aristote définit la vertu comme un milieu. Ainsi devons nous suivre une position modérée vis-à-vis des plaisirs, acceptant certains, et refusant d'autres. Tout cela n'est pas sans une certaine vérité. Néanmoins il faut préciser que le milieu est plus proche de l'un des deux extrêmes. « À l'égard du moyen, dans certains cas, c'est le défaut qui lui est le plus opposé, et dans certains autres, l'excès : ainsi, au courage, ce n'est pas la témérité (laquelle est un excès) qui est le plus opposé, mais la lâcheté (laquelle est un manque) ; inversement, à la modération, ce n'est pas l'insensibilité, laquelle est une déficience, mais bien le dérèglement, lequel est un excès⁶. » Si bien que « celui qui cherche la position moyenne doit tout d'abord s'éloigner de ce qui y est le plus contraire, et suivre le conseil de Calypso :

Hors de cette vapeur et de cette houle, écarte
Ton vaisseau.

En effet, des deux extrêmes l'un nous induit plus en faute que l'autre ; par suite, étant donné qu'il est extrêmement difficile d'atteindre le moyen, nous devons, comme on dit, changer de navigation, et choisir le moindre mal [...].⁷ »

Et plus loin : « Ce que les anciens du peuple ressentaient pour Hélène, nous devons nous aussi le ressentir à l'égard du plaisir, et en toute circonstance, appliquer leurs paroles : en répudiant ainsi le plaisir, nous serons moins exposés à faillir. »

On constate donc que sur ces questions, Aristote conserve en substance la même position que Platon, même s'il la corrige et y apporte de nouvelles idées.

4.1.1.3 Conclusion

Il apparaît donc que la revalorisation des sens proposée par certains philosophes modernes, tout en étant vraie à certains égards, est sur certains points excessive, et repose en partie sur un amalgame entre les positions d'Aristote sur la question de la connaissance et sur celle de la morale. Cela peut sembler étonnant, eu égard à la connaissance approfondie de l'œuvre du Stagirite que détenaient certains de ces penseurs. Sur ce point, il nous sera permis d'esquisser quelques hypothèses. **Par exemple, on peut se deman-**

⁵ Cf. par exemple, *Éthique à Nicomaque* I, 6.

⁶ *Ibid.* II, 8.

⁷ *Ibid.* II, 9.

der si le désir de récupérer des thèmes chers à certains philosophes modernes n'a pas pu entrer en ligne de compte.

Ainsi a-t-on vu certains disciples modernes d'Aristote tenter de s'approprier la critique nietzschéenne de l'œuvre de Platon ou de celle de Kant. Or, si telle ou telle phrase isolée extraite des œuvres de Nietzsche peut paraître pertinente, son analyse en elle-même ne semble guère utilisable. Par exemple, son nominalisme radical est bien pire que la position platonicienne, et ne semble pas non plus adapté pour mettre à mal la pensée anti-métaphysique du philosophe de Königsberg. En outre, certains amalgames de Nietzsche sont problématiques. Par exemple, il est inutile de préciser qu'il ne recherche pas à hiérarchiser clairement les différentes opérations vitales⁸ – bien qu'il se présente parfois comme le défenseur de « la vie », c'est à dire de la spontanéité, avec tous ses bons côtés, et ici surtout tous ses excès. Par ailleurs, s'il est vrai que Platon confond parfois ce qui relève de la philosophie théorique, et ce qui relève de la philosophie pratique, Nietzsche ne semble pas non plus faire nettement la différence entre les deux problématiques. Du moins Platon accorde-t-il la primauté à la connaissance sur l'agir, alors que Nietzsche, tributaire en cela des fausses conceptions véhiculées par Kant et surtout par Fichte, semble mettre la raison théorique à la remorque de la raison pratique, guidée cette fois non plus par l'impératif catégorique, mais par la volonté de puissance.

On notera aussi que certains « thomistes » tels que le R.P. Sertillanges ne feront pas appel au prophète de la mort de Dieu, mais aux analyses bergsoniennes⁹. Il ne nous semble pas utile de préciser que cette seconde référence ne nous semble pas plus profitable que la première : peut-être même nous engage-t-elle, si c'est possible, sur des voies plus dangereuses.

On peut cependant accorder à ces penseurs le mérite de mettre en avant le profit que nous pouvons tirer d'une meilleure attention aux vérités que nous montrent nos sens... à condition que nous n'en restions pas au niveau sensible dans l'analyse de ces vérités. Néanmoins, même sur la question des sources de nos idées, certains penseurs commettent, encore une fois une confusion : en effet, ils ne prétendent pas seulement que l'intellect doive s'accorder avec la réalité objective, comme le pense l'authentique pensée thomiste – et aussi, d'ailleurs la pensée nominaliste dont ces penseurs semblent ne pas voir toujours le danger. **Considérant que la connaissance nous vient de l'expérience, et que celle-ci n'est pas seulement expérience des réalités objectives, mais aussi expérience « de la vie », ils en concluent que c'est aussi à la vie que l'intelligence doit s'accorder.** Or les modernistes n'affirment pas autre chose : nous pensons en particulier à **Blondel**, pour qui « **la vérité est l'adéquation de la pensée et de la vie** ».

Du reste, le mot vie est assez vague. Veulent-ils désigner par là l'existence humaine, avec toutes ses péripéties ? Mais dans ce cas, l'intelligence doit être sans cesse en mouvement, puisque l'existence humaine est sans cesse en mouvement. On tombe alors dans l'erreur des sensualistes, que Platon avait déjà dénoncée en son temps, et qui semble avoir été reprise, au moins en partie, par Bergson. Il est vrai que leur discours ne serait pas faux, s'il fallait l'entendre dans le sens où « l'expérience de la vie », jointe à une bonne moralité, permet

⁸ On pourra noter que sur ce point, Kant ne semble pas avoir des conceptions très claires non plus. Par exemple, il en vient à supposer l'existence d'une « passion rationnelle » - ce qui ressemble fort à un cercle carré – pour faire fonctionner sa philosophie morale.

⁹ Du reste, nous ne prétendons pas que le « thomisme » très particulier du R.P. Sertillanges soit bergsonien. Néanmoins, on sait que le R.P. Sertillanges ne s'est pas fait faute d'affirmer sa sympathie pour les erreurs de Bergson : il lui semblait même qu'elles étaient proches de la pensée chrétienne, au moins sous la forme qu'elles ont prises dans les dernières œuvres de ce philosophe... On notera au passage que l'ouvrage dans lequel le R.P. Sertillanges étale sa complaisance pour Bergson a reçu les approbations canoniques nécessaires d'ecclésiastiques parmi lesquels figure le R.P. M.-D. Chenu... Comme quoi le monde est petit...

d'acquérir la vertu de prudence. Cependant, il est évident que ce n'est pas dans ce sens là que leur discours doivent se comprendre, puisque « la vie » est selon eux quelque chose de spontané, alors que la prudence demande une réflexion, fût-elle rapide. Veulent-ils alors désigner par là la spontanéité des passions ? Ce serait renverser l'ordre des choses, puisqu'au contraire ce sont les passions qui doivent se régler sur la raison.

4.1.2 Autres remarques sur la philosophie de la revue *Certitudes*

L'abbé de Tanoüarn porte aux nues René Girard, alors qu'il reconnaît lui-même (n° 9, p. 71) « qu'avec René Girard, nous sommes aux antipodes d'une philosophie de la nature, telle que la propose le thomisme, par exemple ». Or saint Pie X affirmait que « s'éloigner de saint Thomas, surtout dans les questions métaphysiques, ne va pas sans détriment grave ». Nous évoquerons surtout le cas de René Girard dans la partie consacrée à l'apologétique de la revue *Certitudes*.

Toutes ces déviations conduisent l'abbé de Tanoüarn, qui pourtant considère le libéralisme comme l'essence du modernisme, à adopter des positions proches du modernisme sur les liens entre philosophie et théologie. À ses interlocuteurs, l'abbé affirmera qu'il n'y a pas de vérité philosophique, parce que la vérité, « c'est le Christ », et au nom de ce principe, il en arrivera à nier l'infailibilité du canon de Vatican I sur la démonstrabilité de l'existence de Dieu. Pour être plus précis, il invoque les arguments suivants :

1. on ne peut pas imposer à quelqu'un d'admettre la vérité d'un raisonnement philosophique qu'il ne comprend pas ;
2. malgré la forme employée, il n'y a pas infailibilité par défaut de matière : la question évoquée est d'ordre philosophique et non théologique ;
3. d'ailleurs, Cajetan, lors d'un concile auquel il avait participé, et qui avait formulé une définition mettant en jeu des notions philosophiques, se serait opposé (vainement) à sa proclamation par le concile (fait d'ailleurs à vérifier).

On se demande dans ce cas pourquoi saint Paul affirme que les hommes devraient connaître leur Créateur à cause de ses œuvres : ne courait il pas le risque de se mêler de ce qui ne le regarde pas ?

Plus généralement, sous prétexte que les sciences philosophiques jouissent d'une certaine autonomie à leur niveau, M. l'abbé les soustrait au jugement de la théologie. D'où des affirmations assez étonnantes en vue de défendre les thèses de René Girard : « Les analyses de René Girard sont ancrées de plus en plus résolument dans l'Évangile, mais cela ne signifie pas que nous devons les juger à l'aune de la théologie. »

Il est étonnant que des théories – celle de René Girard – puissent légitimement fournir une interprétation naturaliste du dogme de la rédemption et « s'ancrer de plus en plus résolument dans l'Évangile » sans que « nous devons les juger à l'aune de la théologie ». En tout cas, l'apologie par la revue *Certitudes* de certains aspects de la pensée de M. Girard ne semble pas convaincante ; pour tout dire, elle rappelle quelque peu le rationalisme modéré par la liberté qu'elle prétend laisser à l'utilisation des références bibliques par les sciences humaines. Par exemple, forçant peut-être un peu sa propre pensée, le directeur de la revue ira jusqu'à légitimer les interprétations arbitraires de l'histoire de Caïn et Abel données par M. Girard (cf. n° 4), interprétations pour le moins hardies, qui seraient justifiées par le point de vue sociologique de leur auteur.

D'autant qu'il n'est en l'occurrence pas nécessaire d'utiliser le point de vue théologique pour juger de la question : en fait, même les païens comprenaient la différence entre les sacrifices – qu'ils soient bons ou mauvais – et les phénomènes sociologiques avec lesquels René Girard les confond. Au contraire, il faut, pour accepter de tels amalgames sans le moindre

esprit critique, se soumettre volontairement à une certaine mode intellectuelle, ou alors avoir une culture bien inférieure à celle de l'abbé de Tanoüarn et de M. Girard¹⁰.

Thibon, Bernanos [à nuancer...], Boutang, de Corte..., toute une littérature « traditionaliste » moderniste avec laquelle il faudra savoir prendre ses distances – quitte à garder ses œuvres les plus saines – pour pouvoir vraiment restaurer la chrétienté sur des bases solides.

4.2 La théologie de la revue *Certitudes*

4.2.1 Distinction de trois formes du naturalisme

Deux formes essentielles de naturalisme :

a) négation de la grâce, ou de sa nécessité :

cf. le pélagianisme, le laïcisme ;

b) affirmation du caractère naturel de la grâce :

c'est le naturalisme de Blondel si bien étudié par le P. de Tonquédec, et celui du P. de Lubac, épinglé par le cardinal Siri dans *Gethsémani*.

Certaines doctrines qui tendent à diminuer l'autonomie de la nature débouchent logiquement vers des positions peu éloignées de ces dernières : nous pensons par exemple aux doctrines de Baïus, et même à certaines des jansénistes, Quesnel par exemple. Elles sont parfois désignées sous le terme de « **faux-surnaturalisme**. » Néanmoins comme le note le R.P. Garrigou-Lagrange dans son *De Gratia*, il ne s'agit là que d'une autre forme de naturalisme. Il nous semble donc peu opportun de les désigner simplement par le terme de « surnaturalisme », d'autant que la frontière n'est pas toujours nette entre ces deux formes de naturalisme. Par exemple, **René Girard propose une interprétation naturaliste de la rédemption**, même s'il ne refuse pas qu'on lui surajoute l'interprétation catholique¹¹. **Cependant, par certains aspects, il semble se rattacher au « faux-surnaturalisme »**. D'autre part, des raisons circonstancielles s'ajoutent aux précédentes, parce que **le sens donné au terme de « surnaturalisme » par la revue *Certitudes* est ambigu, puisqu'elle lui oppose des thèses nettement naturalistes**, comme nous le verrons plus loin.

Outre les deux formes précédentes, le naturalisme peut encore se manifester par **un effacement de la distance entre nature et surnature** (cf. *PQR* de Jean Ousset, p. 102). Au demeurant, cette dernière forme de naturalisme permet de concilier ce qu'il pourrait y avoir de contradictoire dans les deux formes précédentes. **On peut se demander si *Certitudes* ne tendrait pas à se rapprocher de cette dernière forme de naturalisme** (cf. l'enthousiasme pour René Girard et la citation de Péguy au n° 8, p. 30).

4.2.1.1.1 La Babel intégriste

« L'intégriste catholique est celui qui nie ce naturalisme-là, au nom d'un idéalisme spirituel, souvent d'origine gnostique.

L'intégrisme ne met rien au-dessus de la loi. Son application justifie toutes les injustices, toutes les exactions, tous les meurtres et toutes les contraintes. » (p. 34).

¹⁰ Nous reconnaissons néanmoins que cette distinction est peut-être moins évidente pour un athée. Cependant, si certains de ses devanciers, comme Freud ou Georges Bataille étaient athées, René Girard se réclame de l'Église catholique.

¹¹ Au moins en théorie. En pratique, il semble parfois considérer que le sens principal du texte évangélique est celui qui découle de sa théorie. Par exemple, dans l'interview à *Certitudes* (n°9, p 76) « Tenez... Quand le Christ dit " J'apporte la guerre, et non la paix. " Il dit d'une certaines manières : je vous prive des protections sacrificielles, je vous ouvre à la liberté. »

4.2.2 La hiérarchie des réalités et la seconde forme de naturalisme distinguée par J. Ousset

4.2.2.1 Hiérarchie nature-surnature

Pour bien évaluer la distance infinie entre la nature et la grâce, on pourra se référer par exemple au *De Gratia* du R.P. Garrigou-Lagrange ou encore à *Perfection chrétienne et contemplation* du même auteur.

Cette distance est niée par l'abbé de Tanoüarn déjà au n° 2, p. 116. « En tant que telle, la grâce créée est tellement nôtre qu'elle est devenue quelque chose de nous, elle est nous. Elle apparaît ainsi comme distincte de la motion du Saint-Esprit. Elle est l'expression la plus élevée de notre liberté et donc le principe de notre mérite¹² ». Phrases présentées comme découlant de la doctrine de Cajetan... Cependant, il est vrai également que le reste de l'article ne présente pas le même naturalisme, même si la comparaison avec les « fonds de pension » p. 116 n'est pas du meilleur goût. On pourrait y voir une critique discrète de la citation de saint Ignace d'Antioche donnée quelques lignes plus haut, mais peut-être aussi un simple dérapage.

Le n° 8 est beaucoup plus clair en revendiquant le naturalisme chrétien¹³ (p. 64) et en affirmant qu'une phrase très discutable de Péguy est la meilleure analyse au xx^e siècle de la grâce :

« Et l'arbre de la grâce et l'arbre de la nature
Ont noué leur deux troncs de nœuds si solennels
Ils ont tant confondu leurs destins fraternels
Que c'est la même essence et la même stature. »

Évidemment, en comparaison d'une telle profondeur, le R.P. Garrigou-Lagrange et le R.P. Del Prado font figure d'amateurs peu éclairés...

Pour nous, nous reconnaissons l'effort fait par Péguy pour collaborer à l'œuvre de restauration du christianisme. Néanmoins, il n'est pas forcément opportun de lui emprunter ses phrases les plus erronées...

Nous avons donc constaté un oubli ou une diminution de la hiérarchie nature-surnature. Quand bien même, il n'y aurait pas l'oubli de la distance entre nature et surnature, il y a parfois l'affirmation de l'indépendance du discours rationnel par rapport à la foi, comme dans les passages défendant René Girard. Or s'il est vrai que la raison est de soi autonome dans son ordre, elle est soumise au jugement fait à la lumière de la révélation. Et lorsqu'elle considère les vérités de la foi chrétienne, elle ne peut demander à n'être pas jugée « à l'aune de la théologie. »

La revue effectue également une confusion entre l'amour naturel et l'amour surnaturel, notamment au n° 8 p. 35. En effet, « le catholicisme, et nous pouvons ici écrire le christianisme, sans soucis de précision confessionnelle, est la religion qui a aboli la loi par la parole d'amour » selon François Huguenin. Cette phrase est inexacte, puisque le Christ a dit : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. » (Mt V, 17) Mais en outre, l'amour qui loin d'abolir, accomplit la loi

¹² (N.d.A. : Ici, les gras sont de nous, mais l'italique se trouvait déjà dans le texte original).

¹³ « Le christianisme est la seule des trois religions monothéistes qui soit fondée sur un véritable naturalisme ». (abbé de Tanoüarn, *Nouvelle Revue Certitudes*, n° 8, p. 64). Nous ne nions pas que la grâce présuppose la nature – encore qu'une des vertus de la grâce soit d'assainir la nature blessée par le péché, si bien que la grâce peut agir même lorsque la nature est déficiente (cf. par exemple II Cor IV, 7) – néanmoins, nous notons que tout en se réclamant du surnaturalisme, la revue *Certitudes* professe des opinions qui de fait relèvent bien du naturalisme...

est l'amour de charité¹⁴. Or les « confessions chrétiennes » non catholiques possèdent-elles réellement l'amour surnaturel ? Leur membres peuvent éventuellement posséder un fort amour naturel, mais celui-ci ne sera pas « l'accomplissement de la loi » qui réside dans l'amour surnaturel qu'est la charité.

De même pp. 27-28 du même numéro, l'abbé de Tanoüarn semble confondre amour naturel et amour surnaturel. Dans les deux cas, **la confusion a lieu dans les passages** qui sont faits pour susciter le plus d'émotion, et **où il s'agit de prêcher la guerre sainte contre le prétendu « légalisme »**.

Sur le plan naturel, on peut se demander s'il n'y a pas un oubli de la hiérarchie entre les différents appétits (végétatifs, sensibles, et spirituel) peut-être sous l'influence de Nietzsche ou de Lacan.

À l'occasion, l'abbé de Tanoüarn ne répugne pas à tenir des propos typiquement jansénistes, par exemple : « Elle [la grâce] se présente comme une nouvelle nature – obéissant à une nouvelle loi fondamentale – non plus celle de la cupidité égoïste, mais celle de la charité¹⁵. » Or la nature n'est pas par elle-même liée à une « cupidité égoïste » ; c'est à cause du péché originel qu'elle est blessée par la concupiscence. C'est d'ailleurs à cause d'opinions telles que celles-ci que Jansénius rejetait la possibilité de l'état de nature pure : comment Dieu, en effet aurait-il pu créer la nature humaine méchante comme elle peut l'être lorsqu'elle n'a pas la divine charité ? ... (cf. le passage du *Clypeus* du R.P. Gonet sur la possibilité de l'état de nature pure).

M. l'abbé de Tanoüarn affirme en se réclamant de saint Thomas (sans d'ailleurs donner de référence) que « la grâce agit selon le mode de la nature », sans préciser que cette phrase ne s'applique pas aux dons du Saint-Esprit.

Or saint Thomas dit clairement : « **dona excedunt communem perfectionem virtutum**, non quantum ad genus operum [...] sed quantum ad modum operandi, secundum quod **movetur homo ab altiori principio** [sc.a Deo] » cf. I^a II^æ q. 68 a. 6, ad I^{um}). Or la question est d'autant plus importante que les dons du Saint-Esprit sont nécessaires au salut, comme saint Thomas le prouve dans ce même article.

Cf. Del Prado, 1^e partie, p. 179 « **Dona ergo a virtutibus distinguuntur in hoc, quod virtutes perficiunt ad actus modo humano ; sed dona, ultra humanum modum.** »

Cf. aussi la II^æ q. 111 a. 2 sur la distinction entre grâce opérante et grâce coopérante. L'action des dons du Saint-Esprit relève de la grâce opérante.

Cette question est importante pour deux raisons :

- Les dons se distinguent des vertus infuses par leur mode qui dépasse le mode humain, même lorsqu'ils poussent à accomplir une action d'apparence banale. Si donc on oublie leur mode, il n'y a plus de raison de leur attribuer une existence propre.

¹⁴ On peut supposer que M. Huguenin n'a pas tout à fait compris ce qu'il écrivait, mais faut-il croire à un lapsus ? Si dans son article, on remplace le verbe « abolir » par le verbe « accomplir », la phrase en question ne colle plus au contexte...

¹⁵ Lire à ce propos les propositions condamnées par Alexandre VIII. Notamment la 7^e *Omnis humana actio deliberata est Dei dilectio vel mundi : si Dei, caritas patris est ; si mundi, concupiscentia carnis, hoc est mala est.* Cf. aussi les citations de Gonet.

Cf. aussi la 35^e proposition de Quesnel condamnée par Clément XI : *Gratia Adami est sequela creationis et erat debita naturæ sanæ et integræ.* (cela dit dans le cas de Quesnel, cette proposition est aussi liée à une autre hérésie consistant à distinguer deux espèces différentes de grâce sanctifiante).

- Or les dons sont nécessaires au salut (cf. I^a II^æ q. 68 a. 6, corps de l'article), les œuvres opérées par les dons sont parmi les plus méritoires, et en particulier la contemplation infuse repose sur l'action des dons, notamment du don de sagesse.

Nous pouvons également nous demander s'il n'y a pas une sous-estimation des effets du péché originel ? cf. n° 4.

Y a-t-il victoire naturelle du bien sur le mal, comme le laisse penser la légende du dessin illustrant la p. 68 du n° 4 : « Dans la lutte entre le bien et le mal, **le fléau de la balance tend naturellement vers le bien**. Mais un petit démon (à gauche) tente par ruse de manifester la puissance du Malin » ?

Seule la grâce permet de rétablir la nature déchue. Par conséquent, la victoire sur le mal n'est obtenue que par la Croix du Christ, qui nous rend la grâce que nous avons perdue depuis le péché originel. Cette victoire est donc impossible par les seules forces de la nature, et ce, particulièrement à notre époque, comme le rappelait le cardinal Pacelli en s'adressant aux catholiques de France, peu de temps avant d'accéder au souverain pontificat. Cette victoire est de fait très glorieuse. Il est vrai aussi que même les péchés des hommes concourent à accroître la gloire de Dieu, puisqu'elles lui permettent de manifester tantôt sa miséricorde, et tantôt sa justice. Néanmoins, il est vrai aussi que tous ne profiteront pas de cette victoire. En particulier, au point de vue théologique, la thèse du petit nombre des élus est au moins aussi probable que la thèse contraire. **On peut se demander cependant si cette thèse n'est pas rejetée implicitement par la légende que nous venons de citer, et si elle ne relèverait pas, d'après les principes de la revue *Certitudes*, de « la sacralisation du mal dans l'histoire. »** (cf. n° 4, p. 53).

4.2.2.2 La notion de hiérarchie et la question de l'« altérité »

L'abbé de Tanoüarn nous parle de « l'altérité fondatrice » du sexe féminin, au lieu de parler de différence et de hiérarchie entre les sexes (cf. n° 8, p. 28). On peut penser qu'il s'agit de récupérer le lectorat féminin – d'autant plus que la critique du « moralisme » est souvent le fait des « machos » que l'abbé de Tanoüarn considère comme intégristes : elle était en effet bien utile, à l'époque où la piété était plus vive, aussi bien aux séducteurs sans scrupules qu'aux maris las de voir leur épouse réciter le chapelet. Cependant, plus profondément, il semble que notre abbé préfère évoquer « l'altérité » que de rechercher la hiérarchie qui existe entre les réalités créées.

« L'altérité » des créatures repose sur le fait qu'elles possèdent le transcendantal « aliquid ». Une métaphysique du transcendantal « aliquid » permet-elle de rendre compte de la hiérarchie des réalités créées et de la Réalité Incréée ? En tout cas pas sous sa forme développée actuellement.

4.2.2.3 Altérité et communication :

Dans l'idéologie contemporaine, **l'altérité apparaît comme le fondement qui rend tout à la fois possible et nécessaire l'un des comportements les plus valorisés par la société actuelle : le dialogue**. Nous noterons à ce propos deux choses. Tout d'abord, ce dialogue est une forme d'échange qui ne doit en aucun cas dévier vers une quelconque recherche de la vérité – sans quoi l'on tomberait dans l'étroitesse d'esprit... Évidemment, ce principe admet des exceptions : c'est ainsi qu'il est tout à fait louable de « rechercher la vérité ensemble » si cette recherche met bien en évidence le fait que les opinions reçues à ce jour ne peuvent en aucun cas prétendre au statut de vérités objectives...

Ensuite, nous observerons que, assez souvent, l'engouement pour le thème de l'altérité et de la communication s'explique par une référence au moins implicite aux deux types de communications suivants, qui sont vus comme particulièrement positifs par les tenants du libéralisme¹⁶ :

- communication entre les sexes ;
- dialogue entre représentants de « vérités » opposées :
 - culte du consensus,
 - la question de l'œcuménisme,
 sur ces deux points :
 - ✓ la théologie d'Urs von Balthasar et du cardinal Wojtyla (voir *La Nouvelle Théologie*¹⁷, pp. 70-72 et 72-79),
 - ✓ le thème de la communication dans la pensée New Age¹⁸,
 - ✓ l'importance du thème de l'altérité chez certains héritiers du phénoménologisme, et de celui du dialogue dans les théories d'Habermas¹⁹.

4.2.3 L'intégrisme d'après la revue *Certitudes*

La revue *Certitudes* invente une grave hérésie, « l'intégrisme », dont elle propose une définition assez incohérente : l'intégrisme est présenté comme une forme d'idéalisme religieux, et quelques lignes plus loin, on parle de « l'intégrisme du M.L.F. » et de « l'intégrisme laïc »... Le M.L.F. serait-il un mouvement religieux ? À moins peut-être que l'intégrisme ne soit un synonyme de l'idéalisme en général ? Dans ce cas, pourquoi ne pas parler tout simplement d'idéalisme, puisque c'est la notion que l'on veut désigner ? Mais peut-être l'intégrisme désigne-t-il le légalisme ? Dans ce cas, de nouveau, pourquoi ne pas employer ce terme de préférence à celui de légalisme ? De plus, le M.L.F. est-il légaliste ? Ne doit-on pas au contraire lui reprocher d'être révolutionnaire ? Par ailleurs, Maritain est présenté comme intégriste. Or, il n'était ni légaliste, ni « surnaturaliste », mais libéral et naturaliste, comme le prouvent l'abbé Meinvielle et le Cardinal Siri. Il est vrai néanmoins qu'il professait un « Humanisme intégral »...

Ce qui est étonnant, c'est que, en même temps qu'elle s'en prend à « l'intégrisme », la revue *Certitudes* défend des positions naturalistes, et encense l'apologétique de René Girard...

4.2.4 Complicité avec le modernisme

Écoutons M. l'abbé de Tanoüarn : « L'époque moderne nous présente deux hérésies retentissantes, le jansénisme et le modernisme ; dans les deux cas, l'Église a pu paraître aggraver la situation de certains de ses enfants²⁰. Dans un entretien à *Certitudes*, Bruno Neveu, spécialiste absolu de cette question des censures ecclésiastiques, expliquait que

¹⁶ Notons cependant que certains penseurs libéraux évitent de parler trop souvent de « dialogue », ce terme ayant été galvaudé à l'excès.

¹⁷ *La Nouvelle Théologie*, éd. Courrier de Rome.

¹⁸ On nous objectera peut-être que le New Age, s'il fait référence constamment à l'idée de communication dans le village planétaire, tend plutôt à effacer les différences. Ce n'est pas entièrement faux, même si en pratique le New Age s'appuie souvent sur des lobbies bien identifiées. En fait, il nous semble qu'il tend surtout à effacer les hiérarchies.

¹⁹ Philosophe très en vue actuellement, Habermas est un ancien membre de « l'école de Francfort », un groupe de « penseurs » qui s'appuyaient sans ambiguïté sur l'idéologie marxiste.

²⁰ Les hérétiques seraient-ils « les enfants » de l'Église ? À Dieu ne plaise...

l'Église " fait exister l'hérésie pour la tuer ". Il s'agissait alors de désigner l'erreur ou même, dit le Père Guérard des Lauriers, de la **prophétiser**, pour que les chrétiens n'y tombent pas petit à petit » (n° 7, p. 82).

Autrement dit, saint Pie X délirait lorsqu'il parlait du complot moderniste ! De la part d'un prêtre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, c'est tout de même gros ! D'autant plus que si certains modernistes, tel Loisy, ont prétendu ne pas se reconnaître dans les propositions condamnées par *Lamentabili* et *Pascendi*, Tyrell a reconnu, dans le *Times* de septembre 1907, que la description du modernisme par *Pascendi* est si remarquablement fidèle qu'on pourrait y voir « l'œuvre d'un traître à l'orthodoxie »²¹. L'affirmation est d'autant plus grosse que *Lamentabili* relève de l'enseignement extraordinaire de l'Église, comme saint Pie X le confirmera dans *Pascendi*, en engageant à nouveau son autorité apostolique.

L'indulgence vis-à-vis du jansénisme semble elle aussi étonnante. M. l'abbé pense-t-il que « la bulle *In eminenti* d'Urbain VIII est subreptice », comme l'affirme la 31^e proposition condamnée par Alexandre VIII ? Notons en tout cas que M. l'abbé doit être d'accord avec Bruno Neveu, puisqu'il le considère comme le « spécialiste absolu » en la matière.

Dans le n° 2, François Huguenin, écrit à propos de Maurras : « Dès lors, le rapprochement avec **Gabriel Marcel, Simone Weil** ou la " monarchie franciscaine " de Bloy prend tout son sens ». Rappelons que Gabriel Marcel, malgré ses réticences vis à vis de la nouvelle « messe », est tout de même existentialiste. Sans prétendre trancher le cas de Simone Weil, nous renvoyons néanmoins notre lecteurs à *La Gnose universelle*, d'Étienne Couvert, pp. 135 à 139.

Nous renvoyons aussi à François Huguenin, n°4, p. 127, toujours sur l'Action Française : « seule l'AF proposait une érotique de l'esprit qui pût les contenter ». L'A.F avait-elle conscience de proposer une érotique de l'esprit ?

Autre propos de François Huguenin : « **l'hypertrophie de la notion d'autorité au sein de l'Église, culminant avec Vatican I** » (n° 7, p. 63). Vatican I mérite-t-il les anathèmes que François Huguenin lancera contre l'intégrisme, au numéro suivant de *Certitudes* ? Quel respect envers Pie IX et les pères conciliaires ? François Huguenin est également l'auteur de l'article sur René Girard, dans le n° 4.

Sur René Girard, les réserves maintenues par l'abbé de Tanoüarn au n° 4 se muent en enthousiasme par la suite. Notons aussi de l'abbé de Tanoüarn, sur **de Lubac** : « **ce digne jésuite** » (n° 4 p. 78).

4.3 La morale revue et corrigée par la revue *Certitudes*

« *moralitas [...] consistit [...] in relatione transcendentali actus humanis cum regula morum.* »
Joseph Gredt, o.s.b.²².

4.3.1 Loi naturelle et loi positive – le point de vue de la revue *Certitudes*

L'intégrisme est une forme d'idéalisme : c'est pourquoi la revue *Certitudes*, en fidèle héritière de saint Thomas, se doit de le combattre vaillamment. Néanmoins de quelle forme d'idéalisme s'agit-il ? « **L'intégrisme d'aujourd'hui est un légalisme, comme un idéalisme pratique**, présenté sur le mode du Tu dois ! Il faut ! ».

Il n'est donc pas étonnant que pour combattre l'intégrisme, l'abbé de Tanoüarn fasse référence à celui qui a déclaré la guerre au dragon « Tu dois ». Et de fait, **le lecteur averti saura**

²¹ Cf. *Face au modernisme*, de Louis Jugnet, note 4. (réédité par l'AFS).

²² Thèse 7 de l'Éthique générale des *Elementa philosophiæ aristotelico-thomisticæ*.

peut-être quel intérêt porte notre abbé aux analyses de Friedrich Nietzsche sur le formalisme kantien, et son corollaire le moralisme, qui réduit le christianisme à une morale pesante.²³

Ce point appelle néanmoins deux remarques. Premièrement, **il ne semble pas que, parmi les diverses accusations portées contre Kant, personne ait jamais songé à celle d'intégrisme.** Au contraire, la doctrine d'Emmanuel Kant est l'une des sources principales de l'agnosticisme des deux derniers siècles, et l'auteur de différentes erreurs qui ont été reprises par les modernistes. Par exemple, on sait qu'il professait la théorie de la double vérité, suivant laquelle un ministre religieux peut légitimement enseigner une chose en temps que représentant de sa confession religieuse, et son contraire en tant que scientifique. D'une manière générale, une large partie du mouvement moderniste se rapprochait et se rapproche des idées du philosophe de Königsberg, même si, il est vrai, d'autres courants se réfèrent plutôt à Nietzsche. **Il semble donc que la revue *Certitudes* propose une définition de l'intégrisme qui convienne à un courant non négligeable du mouvement moderniste.**²⁴

Par ailleurs, puisque l'abbé se réfère aux analyses de Nietzsche pour critiquer le moralisme, scorie du formalisme kantien, il convient de donner certaines précisions. De fait, le formalisme de Kant est lié à son idéalisme. Néanmoins, ce que Nietzsche et l'abbé de Tanoüarn dénoncent comme relevant du « moralisme » a été la position de nombreux prêtres, parmi lesquels certains pouvaient difficilement être taxés d'idéalisme, ou en l'espèce, de kantisme. Nous ne chercherons pas à décortiquer les arguties dénonçant le moralisme, qui ont déjà été brillamment réfutées par M^{gr} de Castro-Mayer dans son *Catéchisme des vérités opportunes* (chapitre IV). Nous noterons cependant que sur le plan moral, elles ne sont pas sans porter des fruits bien amers. Par ailleurs, **nous ferons remarquer que la dialectique loi-amour mise en œuvre par l'abbé de Tanoüarn est une tarte à la crème bien connue de certains courants du modernisme ou du protestantisme libéral.** La *Symphonie pastorale* d'André Gide²⁵ en expose certains thèmes, justifiés par des arguments exégétiques vraisemblablement inspirés par cette forme de protestantisme.

Néanmoins, l'abbé juge nécessaire de nuancer les critiques traditionnelles contre le moralisme, et de les étayer sur des arguments nouveaux. Là se trouve l'originalité de son analyse, qui pourrait par d'autres aspects sembler moins subtile que celle de bons auteurs modernistes. Les nuances posées par l'abbé de Tanoüarn tiennent en deux points. D'une part il ne critique pas frontalement la référence à une loi, mais prétend atteindre un équilibre entre l'attention due à la loi et l'impératif de l'amour – ce qui en soi, pourrait se prendre en bonne part. D'autre part, l'abbé tient compte de la différence de statut entre la loi positive et la loi naturelle (pp. 28-29). Néanmoins, il convient de noter que l'abbé fait sienne les critiques de Nietzsche et de Hegel, si bien qu'en pratique les deux restrictions évoquées ne semblent pas tirer à conséquence. (Notons d'ailleurs que de ce fait, il court le risque de porter atteinte à l'honneur de la plus grande partie des catholiques du XIX^e siècle, sinon des catholiques en général²⁶.)

²³ Il pourrait sembler que l'abbé adresse son reproche de moralisme avant tout à l'islam et à la religion mosaïque. Il n'en est rien. En effet « En chrétienté, l'intégrisme se définit comme un surnaturalisme (ce qui n'empêche pas le légalisme et l'autoritarisme, au contraire) » (p. 31) Par ailleurs, l'abbé appuie son « raisonnement » sur les analyses de Nietzsche et de Hegel. Or, à notre connaissance, ce n'est pas contre la religion musulmane que ces auteurs ont dirigé leurs critiques...

²⁴ Cette affirmation pourra étonner le lecteur qui constate l'ambiguïté de l'Église conciliaire par rapport à certains problèmes moraux. On sait néanmoins que Saint Pie X louait les vertus ascétiques de certains modernistes. On notera d'ailleurs que si Saint Pie X louait ces vertus ascétiques, c'est qu'il les considérait comme bonnes en elles-mêmes, bien qu'elles fussent possédées par ceux qu'il considérait comme les pires ennemis de la Sainte Église. On peut au contraire se demander si la revue *Certitudes* ne tend pas à présenter comme un mal certaines vertus naturelles peu en vogue, celles-ci étant une preuve d'étroitesse d'esprit, qu'elles soient possédées par des catholiques ou des ennemis de l'Église.

²⁵ Note : les œuvres de cet auteur ont été mises à l'index.

²⁶ À en croire certains zéloteurs « chrétiens » des ouvrages de F. Nietzsche...

En conclusion, il nous semble que la revue soutient des positions qui, si on les accepte, tendent à ruiner le fondement de toute vie spirituelle. Celle-ci, en effet contient une part active, qui consiste dans l'observation des commandements, et la pratique des divers types d'exercices spirituels, et une part passive, qui est l'œuvre du Saint-Esprit, œuvre à laquelle nous coopérons grâce à l'exercice des vertus théologiques et des dons du Saint-Esprit. **En effet, le « naturalisme chrétien » proposé par cette revue tend à effacer la distance insurmontable séparant le domaine de la grâce et celui de la nature.** Cette position nous semble illégitime, même appliquée aux vertus infuses, mais en outre, elle tend à vider de sa substance la doctrine traditionnelle sur les dons du Saint-Esprit. Par ailleurs, elle propose une critique du moralisme qui serait dangereuse, même si elle était menée sous prétexte de défendre la vie intérieure, mais dont on voit encore moins l'objet lorsque celle-ci tend à apparaître comme une forme d'illuminisme. Pour être bref, la critique du moralisme blesse l'ordre naturel, tandis que le « naturalisme chrétien » blesse l'ordre surnaturel²⁷. En effet, loin d'éviter les confusions entre ordre naturel et ordre surnaturel²⁸, le « naturalisme chrétien » semble se rapprocher de la seconde forme de naturalisme distinguée par Jean Ousset.

Pour conclure, on s'interrogera sur la portée des anathèmes proférés par François Huguenin contre l'intégrisme²⁹. En effet, on sait que pour M. Huguenin, « l'hypertrophie de la notion d'autorité au sein de l'Église [culmine] avec Vatican I.³⁰ ». D'où la question : **les diatribes de M. Huguenin contre l'intégrisme visent-elles aussi le premier Concile du Vatican – et par voie de conséquence, Sa Sainteté le Bienheureux Pape Pie IX ?**

4.3.2 La conscience d'après la revue *Certitudes*

Sur ce sujet, on note des contradictions d'un numéro à l'autre. Par exemple, l'article de l'abbé Héry dans le n° 11 semble effacer la notion de conscience de l'appareil de la philosophie et de la théologie morale. L'argument invoqué est son caractère subjectif, la possibilité pour la conscience d'être erronée. À l'inverse, au n° 8, p. 29, le rôle de la conscience est plutôt exagéré : il est fait référence à l'article 5 de la *la Ilae*, q. 19, où saint Thomas affirme que celui qui croit en conscience être tenu de forniquer pèche en s'en abstenant. En revanche, M. l'abbé de Tanoüarn semble oublier l'article 6 de la même question, qui affirme que dans un tel cas, on pèche aussi en suivant sa conscience, puisqu'on aurait eu le devoir de mieux la former.

Ces contradictions tiennent-elles seulement au pluralisme de la revue *Certitudes* ? Il nous semble que non. Ainsi l'article du n° 11 est-il signé de l'abbé Héry, mais il semble exprimer la pensée du directeur de la revue, bien que, à certains égards, ses thèses s'opposent à celles présentées par celui-ci dans le n° 8³¹. Peut-être celui-ci a-t-il cherché à corriger l'importance exagérée attribuée à la conscience morale dans le numéro antérieur de sa revue : mais ce faisant, il est tombé dans l'excès inverse.

²⁷ On nous objectera peut-être que la revue *Certitudes* a cherché à éviter deux excès opposés, et cherche à atteindre un juste milieu. Tel ne semble pas être le cas puisque : « En chrétienté, l'intégrisme se définit comme un surnaturalisme (ce qui n'empêche pas le légalisme et l'autoritarisme, au contraire) » (p 31). Par ailleurs, on sait que l'abbé ne voue pas une admiration sans mélanges au catholicisme du XIX^e siècle.

²⁸ Par exemple, à la page 30 du n° 8, on ne voit pas clairement où il est question de l'amour naturel, et où il est question de l'amour surnaturel : on commence par une référence à saint Paul qui vise l'amour de charité, et on enchaîne sur des développements qui visiblement concernent plutôt l'amour naturel, voire sensible...

²⁹ Cf. son article dans le n° 8.

³⁰ N° 7 p. 63. Noter aussi dans le même article l'interprétation pour le moins discutable – pour ne pas dire scandaleuse – de la doctrine de Saint Augustin, p. 61.

³¹ Pour tout dire, nous ne serions pas étonnés d'apprendre que le directeur de la revue *Certitudes* soit le vrai auteur de l'article attribué à l'abbé Héry. Son style porte à croire qu'il aura au moins collaboré à sa rédaction.

On comprend mal que l'article présenté dans le n° 11, puisse se réclamer de M^{gr} Lefebvre, et malgré son intention de lutter contre le libéralisme, il ne correspond pas à l'enseignement moral traditionnel. Du reste, ces articles sont l'un et l'autre en contradiction avec les idées exprimées par M^{gr} de Castro Mayer dans sa réfutation des erreurs 42 et 43 énumérées par le Catéchisme des vérités opportunes opposées aux erreurs actuelles³². L'article du n° 8, quelle qu'ait été l'intention de son auteur, semble aussi favoriser les erreurs 44 et 45 dénoncées par Mgr de Castro Mayer par la manière dont il critique le « surnaturalisme ».

4.3.3 L'argument crypto-féministe

Contrairement à ce que semble penser l'abbé de Tanoüarn, l'homme ne « symbolise » pas la loi, mais, dans le cadre du mariage, détient l'autorité qui est nécessaire au bon fonctionnement de toute société, la société familiale comme la société civile. Il est donc nécessaire que sa femme lui soit soumise, et cette nécessité, loin de relever du « légalisme » ou du « machisme », relève de la loi naturelle. Elle n'a été totalement effacée de la loi française que très tardivement, quelques années après les événements de 68.

Concernant le statut de la femme, d'ailleurs, le catholicisme l'adoucit grâce au précepte de charité qu'il adresse au mari aussi bien qu'à l'épouse : néanmoins, il ne peut supprimer le devoir d'obéissance de la femme, puisque, comme le dit l'abbé de Tanoüarn lui-même, « la grâce n'abolit pas la nature, mais l'accomplit. » Il est vrai cependant que cette autorité peut être vue de manière excessive par certaines religions telles que l'islam. L'origine de ces excès réside initialement dans les passions humaines, et plus récemment, dans les réactions de rejet face au modèle occidental décadent.

L'abbé affirme que, puisque la femme symbolise l'amour, « la première victime de l'intégrisme et de son légalisme, c'est la femme ». On pourrait noter que la femme symbolise aussi la chair... et que cette prétendue défense de la femme, justement, s'insère dans un pamphlet contre le « légalisme »³³.

Par ailleurs, il semble pour le moins dangereux d'affirmer, comme le fait l'abbé de Tanoüarn, que « la complémentarité entre l'Amour et la Loi renvoie [...] à la dualité des sexes, c'est-à-dire à l'ordre naturel, tel qu'il est sorti des mains de Dieu créateur ».

Premièrement, l'amour et la loi sont des notions qui existent en Dieu lui-même, alors que, contrairement aux croyances des païens ou des cabalistes³⁴, la complémentarité des sexes n'existe que dans le domaine de la création matérielle. Par conséquent **il semble illogique d'affirmer que le rapport entre la loi et l'amour se définit par rapport à la dualité des sexes.**

De plus, cette phrase semble d'autant plus étrange que la Loi Éternelle est elle-même cet ordre naturel qui préexistait dans l'intelligence du Créateur et conformément auquel il a créé le monde³⁵, ordre naturel dont la complémentarité des sexes n'est qu'un aspect.

³² Par exemple, dans le n° 11, l'encart de la p. 111, sous prétexte de se référer à Bourdaloue, reprend la 43^e erreur étudiée par M^{gr} de Castro Mayer.

³³ On note de fait que certains considèrent comme « misogynes » tous les comportements chastes, sans excepter – bien au contraire – ceux qui relèvent de la galanterie. Les mêmes personnes n'hésitent pas, à l'occasion, à faire, sous couvert d'amour de l'art, l'apologie d'ouvrages totalement opposés à la dignité de la femme, pourvu qu'ils flattent la chair.

³⁴ Par exemple, du D^r Freud ou du R.P. Congar. Cf. « *Je crois en l'Esprit Saint* », t. III, pp. 262 et sq. où le R.P. Congar évoque la prétendue « féminité » du Saint-Esprit, après avoir semblé écarter cette hypothèse.

³⁵ Nous ne voulons pas dire par là que l'ordre physique du monde ne dépend pas du libre choix de Dieu, mais seulement que l'ordre métaphysique du monde et la loi naturelle ne dépendent que de l'intellect divin. Telle est nous semble-t-il la position thomiste traditionnelle.

En outre, en Dieu, la Loi et l'Amour ne se distinguent que d'une distinction de raison, alors que les sexes se distinguent par une distinction réelle.

On pourrait nous opposer que « le père » symbolise la loi et que la mère symbolise l'amour. En fait le père ne « symbolise » pas « la loi », mais il détient l'autorité, comme nous l'avons dit plus haut. Quant à la mère, elle ne symbolise pas l'amour³⁶, mais témoigne de l'affection : en cela, d'ailleurs, elle ne se distingue pas formellement du père, si ce n'est que son affection est plus tendre et moins rude que peut l'être celle d'un père.

En outre, il semble que le raisonnement de M. l'abbé semble assez vite confondre l'amour surnaturel auquel fait référence Saint Paul, et l'amour naturel. Aussi dit-il, après avoir donné une citation de saint Paul sur l'amour de charité : « Mais enfin, si l'on y réfléchit, c'est bien la femme qui est le lieu [?] de l'amour, et en ce sens l'amour est son apanage. » Cette confusion entre l'amour naturel (qu'il soit sensible ou spirituel) et l'amour surnaturel nous semble confirmer la pente naturaliste de la *Nouvelle Revue Certitudes*.

La confusion entre amour naturel et amour surnaturel semble aussi se trouver chez François Huguenin.

Il faut savoir enfin que l'abbé sait user de discernement pour saisir où est le machisme véritable. Par exemple, le lecteur bien informé saura peut-être l'intérêt que, malgré des divergences d'opinion, il porte à *L'insoutenable légèreté de l'être*, en dépit de la réputation de misogynie qui frappe Milan Kundera dans certains milieux bien pensants. Au demeurant, on comprend aisément que M. l'abbé ne tombe pas dans le panneau : en effet, qui pourrait convaincre de misogynie quelqu'un qui parle si bien des femmes ?

4.4 La pensée de la revue *Certitudes* et le jansénisme

« *Qui a malo non abstinet nisi timore poenae, illud committit in corde suo et iam est reus coram Deo.* »³⁷
Quesnel, 62^e proposition condamnée par Clément XI.

Notons également que sur beaucoup de points, la critique de l'intégrisme évoque le mouvement janséniste. En effet, celui-ci méprisait les actions faites par simple crainte de l'enfer, par haine du péché, ou par désir de la gloire éternelle³⁸... et estimaient, comme les rédacteurs de la revue, que nous devons toujours agir par pure charité... **À ce compte là, on ne voit guère qui pourrait espérer aller au paradis – à part peut-être, justement, les rédacteurs de la revue *Certitudes*.** De plus, les jansénistes eux aussi considéraient la grâce comme presque naturelle, même s'ils appliquaient cette affirmation surtout à la grâce initiale d'Adam et Ève, qu'ils considéraient indûment comme d'espèce inférieure³⁹. « La crainte servile ne se représente Dieu que comme un maître dur, impérieux, injuste et intraitable. L'homme, en vue de sa conservation, peut se dispenser de la loi, que Dieu a fondée pour son utilité... », ces

³⁶ Il est vrai néanmoins que la femme d'une certaine manière symbolise l'amour, peut-être d'ailleurs autant comme son objet que comme son sujet. Mais si elle symbolise l'amour spirituel, elle symbolise aussi l'amour charnel... Par ailleurs, outre que ce symbolisme n'est pas le fondement de la société familiale, mais découle de la nature de celle-ci, il ne doit pas être pris d'une manière mécanique, comme le fait l'abbé de Tanoüarn à la suite de certains psychanalystes, sans quoi l'on tombe dans le paralogisme et l'amalgame.

De tels amalgames se retrouvent également chez les auteurs panthéistes : sur ce point, on pourra se référer à la critique de J. Borella par M. Couvert dans *La Gnose contre la foi* : « il ne faut pas sortir de l'analogie pour utiliser les termes dans leur sens propre au cours du raisonnement. [...] Or la tentation de passer du sens métaphorique au sens propre d'un même terme au cours du discours est très forte, et c'est le péché habituel de tout panthéisme » (p. 192).

³⁷ Cette proposition illustre le fait que la lutte contre le moralisme ne date pas de Nietzsche ni de Hegel : sur ce point, la revue *Certitudes* peut donc se poser en digne héritière du combat des jansénistes pour la charité...

³⁸ Cf. la condamnation d'Alexandre VIII, propositions 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15.

³⁹ Cf. les 35^e et 36^e propositions condamnées par Clément XI.

affirmations ne sont pas de la revue *Certitudes*, elles sont de Pascal Quesnel⁴⁰, l'un des fers de lance du jansénisme... Notons enfin que les affirmations quelque peu démagogiques de la revue *Certitudes* destinées à obtenir la bienveillance du lectorat féminin ne l'éloignent pas non plus de la tradition janséniste : on sait en effet que ceux-ci avaient poussé leurs errements jusqu'à laisser des femmes célébrer la messe...

Le lecteur attentif aura sans doute remarqué au passage que contrairement à certaines idées reçues, les erreurs du jansénisme préfigurent sur plus d'un point celles du modernisme. Au demeurant, cette vérité a bien été remarquée dans les milieux traditionnels dans le cas des questions relevant de la liturgie : néanmoins, il serait sans doute utile d'étudier plus en détail les similitudes qui peuvent exister dans d'autres parties de la théologie.

4.5 L'Histoire selon la revue *Certitudes*

4.5.1 La revue *Certitudes* et l'islam

La revue *Certitudes* semble assez hostile à l'islam. Celui-ci est effectivement une fausse religion, qui ne reconnaît pas la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dont certaines formules contiennent des blasphèmes à l'égard de la Très-Sainte Trinité. Cependant, pourquoi adopter des positions ambiguës vis-à-vis de R. Guénon, si l'on prétend lutter contre l'islam ? R. Guénon n'était-il pas musulman ?

4.5.2 La revue *Certitudes* et la gnose

Indulgence étonnante vis-à-vis de maître Eckhart (n° 4, p. 80).

4.5.3 La revue *Certitudes* face aux *Cahiers Barruel*

À lire la revue *Certitudes*, il semblerait que les *Cahiers Barruel* se présentent comme une revue foncièrement gnostique. En effet, ils « développent ce qu'il faut appeler un dualisme historique »⁴¹ sous la férule d'Étienne Couvert.

Profitons de ce sujet pour rappeler **la grande influence qu'exerce la pensée d'Alain de Benoist, théoricien du GRECE et de l'extrême droite païenne, sur l'abbé de Tanoüarn**, qui semble y puiser avec facilité. Sur ce thème de la contestation du dualisme historique, Alain de Benoist écrit dans *Psychologie du conspirationnisme* : « Ainsi, la plupart des théories du complot se fondent implicitement sur l'idée d'un ordre naturel que la conspiration viendrait parasiter ou perturber. Il s'agit, dans une perspective providentielle, d'expliquer pourquoi le Bien est mis en échec, pourquoi les desseins de la Providence divine sont apparemment contrecarés par les forces du Mal... Le "chef d'orchestre clandestin" devient alors une sorte de contrefaçon, de miroir négatif de la Providence. Comme elle, il est omniscient, omniprésent, omnipuissant. Il possède, pour faire le mal, presque autant de pouvoir que la Providence en a pour faire le bien. ».

En réalité, à y regarder de plus près, il semble bien que les idées qui, dans les écrits des *Cahiers Barruel*, déplaisent le plus aux journalistes de la revue *Certitudes*, notamment sur la Contre-Église, se trouvent déjà formellement dans le magistère du pape Léon XIII, et fondamentalement, dans *La Cité de Dieu* de Saint Augustin.

Il semble par ailleurs, que pour critiquer Couvert, et en même temps couvrir les hérésies de Girard, l'abbé de Tanoüarn soit conduit à instrumentaliser les écrits de Cajetan, de manière à sous évaluer les effets du péché originel.

⁴⁰ Respectivement 67^e et 71^e propositions condamnées par Clément XI.

⁴¹ Cf. n° 4, p. 53.

Affirmations de la revue *Certitudes* :

- La cité de l'homme tire son unité uniquement du refus de la soumission à Dieu, et de la recherche d'une fausse liberté. Cf. saint Thomas.
- Par conséquent, les thèses des *Cahiers Barruel* sur la subsistance d'une gnose à travers les âges, qui serait le cœur de la Contre-Église sont sans fondement.
- Au surplus, sur les deux points précédents, les *Cahiers Barruel* sont en contradiction avec le magistère : celui-ci, en effet, a dénoncé des hérésies bien distinctes les unes des autres ; il n'a jamais fait allusion à une unique erreur, encore moins à sa subsistance à travers les siècles.

En réalité, le magistère a à plusieurs reprises signalé que des erreurs assez diverses qui se répandaient à travers le monde avaient des origines communes. Ce fut le cas par exemple d'Innocent III, qui affirme au concile du Latran : « *Quod hæretici facies quidem diversas habent, sed caudas ad invicem colligatas* »⁴². Plus récemment, **le pape Léon XIII a dénoncé la franc-maçonnerie comme étant l'organisatrice de la coalition antichrétienne**. Par la suite est apparu le modernisme, que saint Pie X a condamné comme « l'égout collecteur de toutes les hérésies ».

On pourrait néanmoins nous objecter que nous désignons là, justement, des erreurs diverses, et qui se distinguent toutes de la gnose et du manichéisme. Du moins ce qui précède aura-t-il illustré la vérité selon laquelle il existe certaines erreurs précises qui constituent des sortes de maximum dans le mal et qui favorisent la propagation de la plupart des autres erreurs, qui apparaissent simplement comme leur corollaire, même si évidemment ces dernières peuvent aussi exister à l'état isolé.

Mais pour être plus précis, on peut affirmer que la gnose et le manichéisme sont des erreurs qui de fait sont de la plus grande gravité, et qui de fait ont une existence très ancienne. Sur ces points, nous renvoyons notre lecteur à l'article de M. Christian Lagrave, paru dans la revue *Lecture et Tradition*, et dont le texte se trouve en annexe de *La Gnose en question* d'Étienne Couvert. Nous noterons simplement, puisque la revue *Certitudes* met en avant un argument tiré de saint Thomas d'Aquin pour nier le rôle tout spécial joué par le manichéisme dans la coalition antichrétienne, que les écrits de celui-ci confirment au contraire ce rôle central. Pour être plus précis, saint Thomas d'Aquin consacre un article de la *Somme théologique* à déterminer si l'idolâtrie est le plus grand péché (II^a II^æ q. 94 a. 3). Or, **saint Thomas répond par l'affirmative, affirmant notamment que l'idolâtrie est plus grave que l'hérésie**. Mais dans sa réponse à la quatrième objection, **saint Thomas précise qu'il faut mettre à part le cas du manichéisme qui « même quant au genre du péché, est plus grave que celui des autres idolâtres »**⁴³. On notera d'ailleurs que le texte cité dans la quatrième objection, et qui établit la gravité du manichéisme, est de saint Augustin.

Néanmoins, sur le même sujet, saint Thomas aurait tout aussi bien pu citer **saint Léon le Grand**, qui est lui aussi très loquace sur le manichéisme. Nous nous contenterons de citer l'une de ses phrases : « **Le démon domine sur toutes les sectes comme sur les provinces diverses de son empire ; mais il a fait sa capitale de l'hérésie manichéenne.** » Phrase que **Dom Paul Benoît ne craint pas d'appliquer à la franc-maçonnerie, qu'il considère comme**

⁴² Cf. Del Prado, *De Gratia et libero arbitrio*, première partie, note de la p. XLIV. Del Prado y cite Thomas de Lemos, et Thomas Gonet qui appliquent cette phrase aux erreurs sur la grâce, ce dernier précisant qu'elles naissent du faux principe selon lequel « *Liberum arbitrium cum præveniente et efficace Dei motione stare nequit.* »

⁴³ « *Hæresis Manichæorum, etiam quantum ad genus peccati, gravior est quam peccatum aliorum idolatrorum : quia magis derogant divino honori, ponentes duos deos contrarios, et multa vana fabulosa de Deo fingentes* » II^aII^æ q. 94 a. 3, ad IVum.

la continuatrice de l'œuvre des gnostiques et des manichéens⁴⁴. Sur ce point, une simple étude du contenu des rites maçonniques permet de confirmer sans ambiguïté ses affirmations.

Sa Sainteté le pape **Léon XIII** n'enseigne d'ailleurs pas autre chose dans son encyclique *Humanum genus* : d'une part il évoque le combat entre la cité de Dieu et la cité de l'homme, si bien illustré par saint Augustin, et **place la maçonnerie au cœur, ou plutôt à la tête de la cité de l'homme révolté contre Dieu**⁴⁵. D'autre part, même s'il se concentre sur les erreurs des maçons qui touchent le plus directement l'évolution de la société, **il évoque aussi la ressemblance entre les intrigues des loges et celles des sectes manichéennes du XIII^e siècle**.

On pourra nous objecter que, selon saint Pie X, le plus grand danger vient non de la Contre-Église et de la franc-maçonnerie, mais du modernisme. Cela dit, il convient de noter que ces deux mouvements ne sont pas sans points communs, de sorte que « les rationalistes les applaudissent, et ils ont pour cela leurs bonnes raisons : les plus sincères, les plus francs, saluent en eux leurs plus puissants auxiliaires⁴⁶ ».

En réalité, leurs points communs ne portent pas seulement sur leur libéralisme, comme on pourrait le croire trop vite. En effet, dans l'un et l'autre cas, **ce libéralisme se fonde lui-même sur un naturalisme, et sur un relativisme qui rejette tous les dogmes, ou du moins les ramène à des symboles**. D'où le développement par certains modernistes d'un symbolisme de type gnostique, qui ne doit pas nous étonner, puisque le modernisme est « l'égout collecteur de toutes les hérésies »⁴⁷. D'où aussi l'assimilation de Dieu à « l'inconnaissable », qui pourra déboucher sur l'illuminisme, ou, très souvent, sur une forme d'agnosticisme.

Nous renvoyons aussi à *La Cité de Dieu* de saint Augustin, qui ne fait que reprendre les vues de saint Jean, ainsi qu'à Maximilien Kolbe (notamment suite aux manifestations maçonniques sacrilèges de 1917 à Rome).

Au demeurant, Paul Sernine-Celier et M. l'abbé de Tanoüarn sont tout à fait libres de ne pas partager chacune des opinions de M. Couvert. Pour notre part, tout en admettant que le platonisme a pu favoriser le développement de l'hérésie gnostique, nous ferions preuve de plus d'indulgence que M. Couvert à son égard. Nous insisterions aussi plus nettement sur la distinction entre les doctrines de Tauler et de Suso et les hérésies de maître Eckhart.

Cependant, outre que ces questions n'ont que peu de rapport avec l'objet de la discussion, il faut reconnaître que sur ces points M. Couvert ne fait que reprendre des opinions assez courantes. D'ailleurs, on sait bien que certains milieux ne vantent les écrits de Platon que pour des raisons peu avouables, et que d'autres ne lisent les œuvres de Tauler et Suso que pour y retrouver la pensée de maître Eckhart, dans le sens de laquelle ils l'interprètent⁴⁸. On pourrait en dire autant de plusieurs auteurs que nous ne condamnerions pas, mais dont les œuvres sont souvent utilisées pour conduire leurs lecteurs vers les sentiers de la perdition.

D'une manière générale, il est difficile de nier que les ouvrages de Couvert soient bien faits, instructifs, et, sur certains points, éclairants.

Pour conclure, on ne voit guère en quoi les écrits d'Étienne Couvert se rapprocheraient de la pensée gnostique. En revanche, il nous sera permis de noter **une certaine ambiguïté**

⁴⁴ Cf. Etienne Couvert, *La Gnose en question*, p. 202, qui donne aussi la citation de saint Léon le Grand.

⁴⁵ Au demeurant, même Jean-Paul II y fait référence dans *Evangelium Vitæ*.

⁴⁶ Cf. *Pascendi*, passage sur « le moderniste rénovateur ».

⁴⁷ Sur ce point, le cas d'Odon Casel semble assez caractéristique. Il est vrai que de telles considérations n'intéressent pas tous les modernistes, puisque certains s'intéressent davantage à la lutte pour la « libération » du prolétariat et le partage des richesses...

⁴⁸ De nos jours, c'est plutôt la lecture de tels ouvrages dans un sens orthodoxe qui est exceptionnelle.

dans l'attitude de la revue *Certitudes* vis-à-vis de René Guénon. Dans le n° 4, cette revue prétendait s'opposer à cet auteur, tout en tendant à surévaluer la valeur de ses écrits. Par exemple, pourquoi écrire que « **Guénon, par exemple est un des métaphysiciens les plus puissants qui ait écrit en langue française.** On peut (et d'un point de vue chrétien on doit) être en désaccord avec sa métaphysique, mais il faut bien reconnaître qu'objectivement⁴⁹, il n'a pas grand chose à voir avec ce folklore [théosophique].⁵⁰ » ? Cette affirmation est quelque peu étonnante, même à supposer que R. Guénon soit réellement plus sérieux que les théosophes. **Pourquoi accuser les *Cahiers Barruel* de se rendre coupables de « sacralisation du mal dans l'histoire », lorsqu'on tresse des louanges à René Guénon ?**

Dans le n° 9, la revue *Certitudes* a cru opportun d'inviter M. Arnaud Guyot-Jeannin qui a de nouveau évoqué ce représentant du mouvement gnostique, à l'occasion d'un article sur Georges Bernanos. Il y trace un parallèle entre « l'antimodernité » de ces deux auteurs, relevant seulement que « la structure de pensée [de René Guénon] demeure à certains égards trop cérébralisante ». Et de citer Christian Charrière qui évoque la différence entre la voie sèche et la voie humide des alchimistes. Notons qu'il n'y a pas que les alchimistes qui aient pu parler de tempérament sec et de tempérament humide. Seulement, **la référence à l'alchimie renvoie ici aux pratiques initiatiques de diverses sociétés secrètes – notamment les « Rose-Croix »** – qui prétendaient transformer le profane – symbolisé par le plomb – pour en faire un être nouveau, pour ainsi dire divinisé, symbolisé par l'or pur...

Sachant que tout comme René Guénon et Christian Charrière, M. Guyot-Jeannin a des positions peu claires sur la gnose, il est permis de se poser quelques questions... D'autant que **l'article de M. Guyot-Jeannin reçoit une forme de satisfecit de la part du directeur de la revue, qui l'utilise pour revenir sur ses opinions sur les rapports entre nature et surnature.**

Le même Arnaud Guyot-Jeannin après s'être « converti » au catholicisme avant l'été 2002 (l'abbé de Tanoüarn s'en portait garant), fut immédiatement invité comme conférencier par le Mouvement des Étudiants du Chardonnet à sa session de juillet 2002. En septembre 2002, la revue *Certitudes* lui ouvrait ses colonnes pour trois articles, alors que dans le même temps, le même Arnaud Guyot-Jeannin continuait l'éloge de Guénon et du gnostique Henry Montaigne dans le *Libre Journal de la France Courtoise* en septembre 2002.

4.5.4 La Paille et le Sycomore de l'abbé Celier-Sernine

M. Paul Sernine (anagramme d'Arsène Lupin, et pseudonyme de l'abbé Grégoire Celier) a récemment publié un ouvrage contre les idées exprimées par les *Cahiers Barruel*. Cet ouvrage, *La Paille et le Sycomore*, est publié aux éditions Servir, proches de la revue *Certitudes*. L'abbé Celier est lui-même le directeur des éditions Clovis de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. **Le fond de l'argumentation est repris de M. Daoudal** qui demandait déjà dans le n° 292 d'*Itinéraires* : « si la gnose est le réservoir de toutes les erreurs, il paraît étrange que l'Église ne l'ait jamais condamnée.⁵¹ ». **Pour l'anecdote, la solution de M. Daoudal est que « la véritable gnose est le véritable christianisme », affirmation qu'on peut – en tenant compte des différences entre ces deux auteurs – rapprocher de celle de l'abbé de**

⁴⁹ Le terme « objectif » est-il employé ici par maladresse, ou faut-il en conclure que le « point de vue chrétien » n'est pas objectif mais subjectif ?

⁵⁰ Cf. n° 4, p. 51, encart « Guénon et le bric-à-brac ». Dans le même encart, l'abbé de Tanoüarn écrit « Ce que nous avons voulu montrer dans ce numéro, c'est la diversité des visages de la gnose. Elle peut se réduire à une élite voire à un cénacle d'illuminés, et en même temps postuler au titre de religion universelle. Cela ne paraît paradoxal qu'à ceux qui n'ont pas étudié son histoire. ». Si tel est le cas, on peut s'interroger sur la nécessité pour les éditions *Servir* de publier un ouvrage selon lequel l'histoire de la gnose s'est arrêtée avec le déclin de la métropole d'Alexandrie.

⁵¹ Cf. *La Gnose contre la foi*, pp. 219-220.

Tanoüarn pour qui « la véritable gnose est chrétienne⁵² ». Il est également intéressant que ce point de vue est celui qui prévaut dans les milieux gnostiques, puisque Jean-Luc d'Albeloy, qui professe une foi pagano-catholique et gnostique, et qui est par ailleurs membre actif de l'Alliance royale d'Yves-Marie Adeline, écrit dans le texte *Que devient la « Gnose » ?* les affirmations suivantes :

« Cette récurrente chasse aux sorcières est délicieusement caractéristique d'un certain milieu " intégriste ". Ces zélotes ont commencé par être naturellement minoritaires dans leur époque et leur pays. Bientôt, ils ont été marginalisés en outre au sein de l'Église.

Trouvant sans doute qu'ils étaient encore trop nombreux, ils ont réussi à se faire excommunier par Rome. Il leur restait cependant encore trop de sympathisants sans doute, puisqu'ils ont entrepris de poursuivre de leur haine toute une fraction d'entre eux. De qui s'agit-il ? De catholiques, traditionalistes attachés au rite tridentin, antilibéraux et en outre royalistes (Jean Hani, Jean Borella, Michel Michel, feu Henry Montaigu, etc.) ! Mais, érudits et mystiques, ils commettent le péché d'être moins limités culturellement et spirituellement que leurs détracteurs. Péché irrémissible assurément pour les inquisiteurs de fortune, en particulier feu Jean Vaquié, puis Étienne Couvert, aujourd'hui Ploncard d'Assac, toutes personnalités que leur brillante intelligence recommande visiblement (sans même parler de la savoureuse contradiction de leçons d'orthodoxie catholique donnée par des " schismatiques ").

Pour se faire une idée plus juste des idées de ces catholiques royalistes qui font référence à la Gnose vraie (c'est-à-dire la " Gnosis ", la Connaissance, dimension à la fois la plus élevée et la plus intérieure de la vie religieuse), à la suite notamment du métaphysicien René Guénon, on pourra lire un article de l'un des plus jeunes d'entre eux, Luc Saint-Étienne. Cela s'intitule " LA COURONNE FERMÉE DU TROISIÈME RÈGNE ".

Cet article a été publié dans un ouvrage collectif, paru à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Guénon, *Que vous a apporté René Guénon ?*, éd. Dualpha, Paris, 2002.

À découvrir, pour mieux cerner les enjeux spirituels de demain. »

La forme de l'ouvrage de M. Sernine est plus sobre que celle de certains numéros de la revue *Certitudes*, en particulier du numéro 4 consacré à la gnose. Son contenu présente cependant des surprises.

Par exemple, **M. Sernine reproche à M. Jean Vaquié d'avoir mal critiqué, à sa sortie, *La Charité profanée* de J. Borella.** Il faut cependant rappeler qu'à cette époque, il n'était pas de mode de critiquer cet ouvrage. Ce dernier a été accueilli avec enthousiasme par la revue *Itinéraires*, et son auteur était accueilli à bras ouverts dans *La Pensée catholique*. En outre, **M. Sernine est un collaborateur de la revue *Certitudes*. Pense-t-il que l'étude de la pensée de Schuon et de Borella proposée dans le n° 4 de celle-ci soit de plus haute teneur que celle de Jean Vaquié ?** Pense-t-il, par exemple, que le concept de la « frigidité transcendante (sic) de la mystique schuonienne » employé dans cet article soit d'une grande pertinence philosophique et théologique⁵³ ?

⁵² N° 4, p. 21.

⁵³ Notons que cette expression n'est pas de M. l'abbé Héry lui-même mais de la revue *Certitudes* qui l'a imprimée en caractères gras p. 39 pour guider ses lecteurs... M. l'abbé Héry écrit en fait : « Froide et raidie dans sa frigidité, la gnose est impuissante à délivrer de la crainte et de la solitude, mais elle affranchit de Dieu dont elle refoule le désir » (p. 40).

Mais venons-en à l'essentiel. **La gnose est une connaissance initiatique**, et de ce fait, son principe véhicule est formé par les sociétés secrètes, bien que des auteurs comme Guénon puissent être lus même par des catholiques peu prudents, qui pourtant n'iraient pas jusqu'à donner leur nom à ces sectes. Or **il est manifeste que l'Église a condamné toutes ces sociétés initiatiques**. Elle a condamné la principale d'entre elle, la franc-maçonnerie, et en même temps, les diverses sociétés qui « bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se ressemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie des buts et des moyens essentiels. » **Léon XIII ne s'embarrasse pas de savoir lesquelles défendent des systèmes monistes ou dualistes, et il affirme que ces sociétés « sont identiques à la franc-maçonnerie, qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent ».** Par conséquent, Léon XIII devait penser qu'il existait quelques affinités entre la Cabale, le martinisme, l'ésotérisme Rose-Croix, l'illuminisme, qui pourtant, tout autant que les différentes écoles marxistes auxquelles M. Sernine se réfère, étaient professés par des sectes auxquelles il arrivait d'entrer en concurrence. Ces sectes gnostiques, comme la franc-maçonnerie elle-même, ont été condamnées par l'Église. Il s'ensuit que leur doctrine commune, en doctrine, la gnose, est elle aussi condamnée par l'Église.

L'objection de M. Paul Sernine contre l'argument se fondant sur la condamnation de la F. : M. : est qu'il n'est pas manifeste que celle-ci soit une société de nature gnostique. Il cite un passage d'un auteur ecclésiastique selon lequel elle propose une gnose frelatée. Il est permis de se demander si une gnose frelatée cesse par le fait même d'être gnostique. **De toute façon, même à supposer qu'aucun auteur ecclésiastique n'ait jamais souligné le caractère gnostique de la F. : M. :, celui-ci ne laisserait pas d'être un fait indubitable. On peut donc en déduire la condamnation de la gnose**, de même que du seul fait que le Christ a une nature humaine, on peut déduire qu'il possède une volonté humaine, sans chercher à savoir si l'Église a enseigné que tout homme est doué de volonté. **Pour savoir que la Franc-Maçonnerie est liée au mouvement gnostique**, il suffit de considérer ses symboles et ses rites. Par exemple, le pentagone étoilé frappé en son centre de la lettre G est un symbole maçonnique typique. Ce symbole figure en particulier dans les temples maçonniques. Or cette lettre a été choisie principalement pour désigner la gnose. Ce fait est confirmé par l'étude des rites de la Franc-Maçonnerie.

En effet, le symbole du pentagone étoilé est expliqué en détail au cours des cérémonies initiatiques qui préparent au grade de compagnon⁵⁴. Il s'agit de « l'Étoile flamboyante à cinq branches », « C'est notre Étoile polaire, l'astre de la libre pensée ». Dans l'instruction du Grand-Orient, le néophyte doit préciser que « cette lettre est le monogramme de Gravitation, de Géométrie, de Génération, de Génie, et de Gnose ».

Au demeurant, même M. Daoudal, grand lecteur de Borella et de Guénon, a reconnu qu'« Étienne Couvert nous montre avec pertinence comment les thèses gnostiques ont resurgi dans la franc-maçonnerie⁵⁵ ».

Par rapport à M. Guénon, Paul Sernine semble plus ferme que certains de ses collaborateurs. Sa position vis-à-vis de la gnose n'est pas cependant dépourvue d'ambiguïté. Ainsi, dans *La Paille et le Sycomore*, M. Sernine s'est scandalisé du rapprochement fait par M. Couvert entre la gnose et des auteurs tels que Clément d'Alexandrie et

⁵⁴ Le lecteur intéressé consultera *Le Secret des francs-maçons*, de J. Ploncard d'Assac, pp. 141-142.

⁵⁵ Cf. *La Gnose contre la foi*, p. 223.

Fénelon. Sans être hostile a priori ni à Fénelon, ni à Clément d'Alexandrie⁵⁶, il convient de rappeler que Fénelon a écrit un ouvrage intitulé justement *Le gnostique de Clément d'Alexandrie*⁵⁷, dont la publication posthume avait déchaîné les foudres de l'Aigle de Meaux... M. Sernine n'ignore sans doute pas ces faits, ni d'ailleurs la condamnation des thèses quiétistes de Fénelon et ses relations avec le chevalier de Ramsay. Quelles raisons l'ont poussé à les occulter ? **Paul Sernine chercherait-il en fait à défendre une « gnose chrétienne », et dans ce cas, quelle serait la nature de celle-ci ?** Laissons à nos lecteurs mieux informés le soin de trancher la question. **Notons cependant que Paul Sernine, dans son ouvrage, va jusqu'à douter que les hérésies dualistes⁵⁸ et la F.:M.: puissent être qualifiées de gnostiques. Position étonnante, sans doute, mais qui serait tout à fait cohérente de la part d'un défenseur de la gnose, outré de la confusion entre celle-ci et ses contrefaçons.**

Espérons, d'ailleurs, que les positions de M. Sernine sur la question soient plus droites qu'on ne pourrait le craindre. **Il n'en restera pas moins que son refus d'admettre la dimension gnostique de la F.:M.: et des hérésies dualistes, par son manque de fondement, manifeste les limites de sa critique des Cahiers Barruel.**

4.5.5 Enthousiasme pour l'historicisme de Vico

La revue *Certitudes* a publié dans son n° 6 (p. 68) un vibrant plaidoyer en faveur de Vico, signé par l'abbé de Tanoüarn. Quelle est donc la valeur de la pensée de Vico ?

On considère souvent Vico comme un annonciateur du mouvement historiciste, qui débutera réellement les réflexions sur l'histoire de Kant et surtout de Hegel. Ainsi un historien peu suspect d'intégrisme, Jean-Louis Dumas⁵⁹, affirme-t-il : « Vico raconte la naissance de la propriété, des castes et des gouvernements. Il établit un parallèle entre le rythme de développement de l'esprit individuel et celui de l'humanité. Il fait plus d'une incursion dans la psychologie des peuples. Surtout, **il annonce cet historicisme que notre siècle, par la voix d'Althusser, a reproché à des Italiens tels que Gramsci⁶⁰.** Pourtant, Croce croit déceler chez Vico l'influence de ce platonisme augustinien qui, vers la fin du xvi^e et du xvii^e siècles, s'affirmera largement dans la pensée philosophique »⁶¹.

La référence au « platonisme augustinien » de Vico n'est guère convaincante. En effet, **si pour Platon la connaissance est première, chez Vico, c'est l'activité qui est première :** « Comment se référer à Platon pour justifier le « *verum ipsum factum* », quand pour Platon le tout premier mouvement est la connaissance ? » se demandera le Cardinal Siri dans *Gethsemani* (p. 164).

⁵⁶ M. Sernine cite les diverses références que Pie XII a pu faire aux Pères grecs en faveur de Clément d'Alexandrie. Évidemment, il est permis de porter sur cet auteur des jugements très différents de celui de M. Couvert. Il faut cependant reconnaître que certains Pères grecs peuvent se prêter à des interprétations discutables. Ainsi ce même Pie XII dénonce dans *Humani generis* ceux qui négligent l'enseignement des Encycliques « dans le but très précis de faire prévaloir une notion vague qu'ils nous disent puisée chez les anciens Pères et surtout chez les Grecs. » Dans le cas de Clément d'Alexandrie, on sait quel usage Fénelon a pu faire de certaines de ces idées. Bien que cet usage soit abusif, Bossuet semble penser que certaines limites de la pensée de Clément d'Alexandrie en ont donné l'occasion.

⁵⁷ De fait, Clément d'Alexandrie, utilise lui-même le mot « gnose », d'où sa popularité parmi les lecteurs de M. Borella, qui n'a pas fait faute de le récupérer, et en fit même une de ses références favorites.

⁵⁸ Évidemment, cela n'empêche pas M. Sernine d'affirmer dans un interview à *Pacte* que l'école des *Cahiers Barruel* est gnostique car dualiste.

⁵⁹ M. Dumas n'est pas une référence à tous égards, et dans les deux paragraphes qui suivent notre citation, il tend à présenter Rosmini comme un défenseur du christianisme, bien qu'il note que Rosmini « greffa la pensée moderne sur le vieux fond de la pensée dogmatique ». Cependant, son insertion de Vico au sein du mouvement historiciste correspond à une opinion assez commune.

⁶⁰ Précisons que Gramsci et Althusser sont, malgré certaines divergences, l'un et l'autre des auteurs marxistes.

⁶¹ *Histoire de la pensée*, t. 3, « Temps modernes », chapitre v.

Il est vrai que Vico se réfère de fait à *La République* de Platon pour définir la cité idéale vers laquelle nous mène la « providence », mais Platon lui même a corrigé partiellement les thèses de la République dans ses écrits postérieurs. **Aussi, cette forme de « platonisme » nous semble relever plus du naturalisme que de l'augustinisme...**

En fait, **le nom de Vico évoque souvent plutôt un rapprochement avec Hegel qu'avec Platon.** D'aucuns ont cherché dans ses écrits de quoi s'émanciper de l'influence néfaste de la pensée hégélienne. Dans ce nombre figurent même des ecclésiastiques du XIX^e siècle, qui nous semblent avoir été assez mal guidés dans le choix de leurs sources. **D'autres, assez nombreux, y ont vu un des précurseurs de la réflexion de Hegel sur l'histoire.** À titre d'anecdote, **Karl Marx a été un fervent lecteur de Vico**, qu'il a d'ailleurs lu dans des traductions en langue française⁶². Comme quoi, **on n'a pas attendu Pierre Boutang pour s'intéresser à la pensée du « chantre de la Tradition latine »...**

Pour rentrer plus en détail dans la pensée de Vico, nous nous référerons à *Gethsemani* du Cardinal Siri, et notamment au début du chapitre « Pierres miliaries » (pp. 153 à 176).

Malgré la référence au « platonisme augustinien »⁶³, **Croce ne semble pas considérer Vico comme un représentant typique du catholicisme, ainsi que le note le Cardinal Siri :**

« Et Benedetto Croce, que personne ne pourrait classer parmi les défenseurs du christianisme, reconnaît que dans l'histoire de l'humanité, selon la doctrine chrétienne, il y a une révélation primitive que l' " histoire idéale " de Vico ignore et rejette :

“ Vico détachait, par une coupure si nette, l'histoire profane de l'histoire sacrée qu'il en arrivait à une doctrine absolument naturelle et humaine des origines de la civilisation (grâce à l'état bestial) et des origines de la religion (grâce à la crainte, à la pudeur⁶⁴ et à l'universel fantastique), là où la doctrine chrétienne admettait une certaine communication entre l'histoire sacrée et l'histoire profane, et dans la religion et civilisation païennes reconnaissait le levain opérant d'une certaine connaissance même vague⁶⁵ de la vérité primitive révélée ” » (*Gethsemani*, pp. 169-170).

Pour conclure, laissons parler Fausto Nicolini : « D'où la nécessité de dépasser ce dangereux écueil par toute une série de subtils expédients – ainsi s'explique pourquoi il se mettait à intercaler dans ses écrits de continuelles professions de foi catholiques, particulièrement dans les passages dans lesquels une proposition nettement hétérodoxe était présentée comme une preuve irréfutable de la vérité de la religion catholique. **Et ce qui a le plus d'importance est le fait qu'il s'efforçait de christianiser le plus qu'il pouvait ce qui rendait un son trop**

⁶² On notera au passage l'injustice notoire de l'abbé de Tanoüarn vis-à-vis des traducteurs français du « savant Napolitain ». En effet, l'abbé présente la traduction de *La Scienza Nuova* par Alain Pons comme étant « la première traduction scientifique du chef d'œuvre de Vico » (*ibid.*). Or, si la traduction de Michelet n'était pas « scientifique », ni du reste, complète, c'est bien par elle que la pensée du « savant Napolitain » a conquis les esprits cultivés du vieux continent. L'abbé de Tanoüarn fait aussi bon marché de la traduction de la princesse Belgioioso, que Karl Marx, quant à lui, conseillait chaleureusement à Ferdinand Lassalle, de préférence à l'original italien, jugé trop confus. Comme quoi, l'on n'a pas attendu Pierre Boutang pour s'intéresser à la pensée du « chantre de la Tradition latine »...

⁶³ D'une manière générale, il est certes préférable d'être thomiste que d'être un représentant du « platonisme augustinien ». Néanmoins, comparée à la position historiciste, la position platonicienne semble beaucoup plus saine : d'où l'utilité de la vérification.

⁶⁴ Le Cardinal Siri note à ce propos: « De quelque point de vue qu'on veuille comprendre ou interpréter les assertions de Vico sur la crainte du tonnerre de la part des “ hommes primitifs ” (des “ bestioni ”) et sur le séquestre des femmes dans les grottes, on ne peut absolument pas parler de pudeur. Il suffit de se référer à *La Scienza Nuova*, n° 1098 et n° 1099 ».

⁶⁵ Et passablement déformée, pourrait-on ajouter...

antichrétien, particulièrement dans la doctrine des “ athées ” napolitains » (cité pp. 154-155 de *Gethsemani*).

M. l'abbé de Tanoüarn n'est pas le premier à chercher à utiliser les écrits de Vico dans un but apologétique : comme le note le Cardinal Siri, Giuseppe Flores d'Arcias l'avait tenté avant lui. Il nous semble cependant qu'il a été mal inspiré d'en faire l'éloge, jusqu'à prétendre chercher chez Vico le sens même de son traditionalisme, et la signification du nom de sa revue : *Certitudes*.

(Sur Gentile, un ami de Croce, voir aussi *La Nouvelle Théologie*⁶⁶, p. 171).

4.5.6 De Lubac et René Girard plus rigoureux que Couvert ?

À lire *Certitudes*, René Girard⁶⁷ et le cardinal de Lubac⁶⁸ apparaissent comme des alliés solides face à la gnose. À l'inverse, Étienne Couvert semble être l'auteur d'ouvrages dépourvus de valeur, et, au fond, imbus de préjugés gnostiques.

Il est vrai que de Lubac est moins dangereux que des auteurs tels que Borella. Mais dans ce cas, pourquoi l'abbé de Tanoüarn écrit-il en note de l'un de ses articles : « **À la décharge du professeur de Nancy, son idée d'un sens du surnaturel dans l'âme rejoint l'idée lubacienne (et gnosticisante) d'un désir naturel du surnaturel dans l'homme⁶⁹** » ? La note 3 du même article donne, comme **principale référence contre la gnose, l'ouvrage de de Lubac sur « la postérité spirituelle de Joachim de Flore »**. Cohérence, quand tu nous tiens... D'une part, l'affirmation d'un désir naturel d'une connaissance surnaturelle de Dieu est parfaitement orthodoxe si l'on se borne à faire référence à un désir conditionnel et inefficace : en effet, cette idée est défendue par la majorité des théologiens thomistes à la suite de Jean de Saint-Thomas. **Le propre du cardinal de Lubac est d'avoir, au nom d'un tel désir, nié la possibilité d'un état de nature pure, et plus ou moins gommé la distance entre naturel et surnaturel.** D'autre part, malgré son amitié pour Teilhard de Chardin, de Lubac n'a jamais enseigné de thèses panthéistes, ni d'ailleurs la théorie de la tripartition de l'être humain. Par conséquent, **il est bien moins gnostique que J. Borella, même si celui-ci reprend une bonne partie de ses erreurs.**

Par ailleurs, il est vrai **que la gnose semble sur bien des points être intimement liée au naturalisme, soit sous sa forme pélagienne, soit sous la forme du baïanisme**, même si assez souvent, elle va bien plus loin que ces erreurs. Quel que soit l'intérêt de certains ouvrages du cardinal de Lubac, **il semble donc peu avisé de considérer ce disciple de Blondel** – dont les erreurs sur la grâce se rapprochent paradoxalement de celles de Baïus et des jansénistes – **comme un allié solide contre la gnose.** Par ailleurs, nous ne sachons pas non plus que le cardinal de Lubac ait mentionné dans ses études le rôle de son grand ami, le P. Teilhard de Chardin. Or, celui-ci est considéré par plusieurs théologiens pourtant peu prévenus contre le Concile, comme un précurseur du « Nouvel Âge »⁷⁰.

Enfin, admettons – ce qui est sans doute le cas – qu'il y ait une part de vérité dans l'étude du cardinal de Lubac sur les héritiers de Joachim de Flore. Dans ce cas, **pourquoi publier des textes qui nient toute dimension historique à l'hérésie gnostique ? Pour lutter contre la vérité connue ? par simple incohérence ? ou par connivence avec certaines**

⁶⁶ *La Nouvelle Théologie*, éd. Courrier de Rome.

⁶⁷ « René Girard est peut-être celui qui a le mieux vu “ ces choses ” comme il dit. » (cf. n° 4, p. 67).

⁶⁸ N° 4 p. 78. Cf. aussi son « intransigeance » n° 8, p. 1.

⁶⁹ N° 13, note 7, p. 15.

⁷⁰ Voir les ouvrages de M^{gr} Vernet. Nous ne partageons pas non plus l'opinion de M. Couvert selon lequel Teilhard de Chardin serait passé de mode.

idées gnostiques ou certains penseurs sulfureux (Éric Vatré, Arnaud Guyot-Jeannin, Alain de Benoist...) ?

Finalement, pourquoi dans les notes du même texte présenter comme principale référence sur la gnose un texte du cardinal de Lubac, et excuser un auteur nettement gnostique par l'influence qu'aurait eu sur lui de Lubac ? **Une explication possible, c'est que l'abbé de Tanoüarn ne soit pas un vrai adversaire de la gnose** – voire qu'il en soit en fait un partisan. Lorsque l'article suivant entreprend une prétendue critique de la franc-maçonnerie en se fondant avant tout sur un livre qui vient de recevoir le premier « Prix du livre maçonnique »⁷¹, il est permis de se poser des questions. Surtout lorsque ce même ouvrage, qui met sur le même plan liturgie maçonnique et liturgie catholique traditionnelle, a déjà fait l'objet d'une recension élogieuse dans le numéro précédent de la même revue⁷²...

Note : la revue Certitudes est-elle plus claire et plus rigoureuse que l'école des Cahiers Barruel ?

Elle se caractérise par d'innombrables et inénarrables (?) baragouinages (dont on ne voit pas toujours l'objet, notamment dans le dernier numéro, qui semble n'avoir été bouclé [?] que dans une certaine confusion, et peut-être dans l'urgence).

Exemple : « le seul fait d'évoquer l'idée intégriste me semble suffisant pour qualifier la dimension spécifique des intégrismes de tous les pays et de toutes les religions » (N° 8, p. 26).

Autre exemple, la confusion sur la démocratie : *Certitudes* n°7, p. 1, contre *Le libéralisme est un péché*, qui précise qu'en théorie la démocratie n'implique pas le libéralisme, même si en pratique, les deux sont liés dans l'état actuel des choses.

4.6 L'apologétique de la revue *Certitudes*

« Inde illud vulgatum in schola modernistarum praeceptum, debere novam apologesim controversias de religione dirimere historicis inquisitionibus et psychologicis. »
Saint Pie X, *Pascendi*⁷³.

La revue *Certitudes* vante les vertus de l'apologétique de René Girard. Il nous semble donc opportun de dégager les erreurs de ce penseur, et de montrer l'ampleur de l'enthousiasme des journalistes de *Certitudes* à son égard.

4.6.1 L'apologétique naturaliste de René Girard

Critiques sur le fond à l'adresse de M. Girard :

- **Une interprétation naturaliste du christianisme.**
- **Diminution des conséquences du péché originel.**
- Les arguments opposés à ces objections ne sont pas concluants, même ceux tirés de Cajetan.
- **Interprétation naturaliste du mystère salvifique de la Très-Sainte Croix**, même si René Girard ne prétend pas exclure qu'on lui superpose l'interprétation catholique. Bien que M. Girard soit sans doute sincèrement catholique, **les théories de Girard semblent s'intégrer au moins aussi bien au protestantisme, à l'arianisme, voire**

⁷¹ Cf. n° 13, p. 20, note 1.

⁷² N° 12, p. 13.

⁷³ Cf. Dz 2101. La citation nous semble globalement pertinente appliquée à René Girard, même si les dernières œuvres de cet auteur tendent plutôt à privilégier la psychosociologie au détriment de la psychologie, au point de déformer l'épisode de Caïn et Abel afin de pouvoir le traiter du point de vue sociologique...

au manichéisme qu'au catholicisme. En effet, en quoi la dénonciation de la violence mimétique exige-t-elle la divinité du Christ ? **Et ne doit-on pas rejoindre la position des gnostiques selon lesquels l'Ancien Testament est mauvais ?** Puisqu'il demande des sacrifices d'animaux, n'est-il pas imprégné de « violence » ? C'est la conclusion logique, si, comme René Girard, on amalgame « le sacré » et la violence. À partir de là, on déforme le sens des appels du Christ à la douceur, surtout si on les comprend en un sens naturaliste, et on parvient à un éloge de la non-violence qui évoque autant le bouddhisme que le christianisme. Au demeurant, **nous ne doutons pas de l'orthodoxie personnelle de M. René Girard ; cependant, nous regrettons les conséquences logique auxquelles ses thèses peuvent conduire.**

- **Une notion erronée du sacrifice** : celui-ci serait mauvais de lui-même, mais aurait été subverti par le christianisme. Au contraire, de soi le devoir de rendre un sacrifice à Dieu est un devoir naturel, même si dans l'ordre actuel [du monde], seul le sacrifice de la messe est agréable à Dieu depuis la mort de Son Fils, et même si, du fait du péché originel, les hommes sont plus enclins à rendre des sacrifices aux démons qu'au vrai Dieu.
- **René Girard ne peut rendre compte des sacrifices de la loi mosaïque** : or, s'il est vrai que ceux-ci sont devenus mortifères depuis que le Christ s'est offert à son Père sur la Croix pour notre salut, accomplissant ainsi le sacrifice parfait, il n'en est pas moins vrai qu'ils étaient voulus par Dieu du temps de l'ancienne alliance.
- **Tout ceci repose sur une interprétation sociologique de la notion de sacrifice.** René Girard, dans son interview à *Certitudes*, prétend l'emprunter à un texte de Freud dont il reconnaît lui-même qu'il fait sourire les ethnologues. Il prétend l'avoir améliorée en gommant de cette interprétation la référence au père. Cependant, même sur ce point, il est loin d'être original. Par exemple, dans *La Littérature et le Mal* de Georges Bataille (cf. chapitre sur Michelet – le sacrifice), qui n'est pas le moins sulfureux des textes de cet auteur, une position semblable est défendue, bien que ce soit pour des motifs différents. Rappelons que **Bataille confond « le sacré », l'érotisme, et la violence** et est l'une des sources des « artistes contemporains » qui croient accomplir une fonction sacrée quand ils peignent des horreurs. Or, si René Girard évite les allusions à la sexualité, et n'a pas le même point de vue que Bataille sur la violence, **nous le soupçonnons néanmoins fortement d'emprunter à ce dernier ou à ses épigones l'assimilation du « sacré » à la violence**, assimilation absurde, même en tenant compte de la violence de beaucoup de fausses religions.
- À cause de cette interprétation, **René Girard a pu écrire des ouvrages dans lesquels le mot « sacrifice de la Croix » est utilisé pour désigner le meurtre de Notre-Seigneur ordonné par le Sanhédrin**, et non l'offrande que le Christ a faite de Lui-Même à Son Père pour notre salut. Là encore, les arguments qui pourront être utilisés pour justifier ces ouvrages sont sans valeur : **peut-être René Girard a-t-il la vraie foi, en tout cas il est certain que ses ouvrages sont contraires à la vraie foi.**

4.6.2 Complicité de la revue *Certitudes* avec René Girard

En ce qui concerne la revue *Certitudes*, il est vrai que l'abbé de Tanoüarn et M. Huguenin émettent quelques réserves vis-à-vis du théoricien du désir mimétique. Néanmoins, ils ne cachent pas non plus leur sympathie pour ses idées. **On peut même dire que les réserves maintenues par l'abbé de Tanoüarn au n° 4 se muent en enthousiasme par la suite.**

Cependant, dès le n° 4, **le directeur de la revue *Certitudes* considère comme normal que M. Girard interprète le récit de la Genèse sur Caïn et Abel comme un mythe symbolisant l'affrontement entre deux groupes de pasteurs :**

- théorie des deux vérités et agnosticisme : il est normal qu'on nie des dogmes de foi si l'on ne parle pas en théologien... Kant et les modernistes du début du xx^e siècle ne disaient pas autre chose ;
- dogme de l'inerrance des écritures Cf. le décret *Lamentabili*, prop. 12 et 13, qui relève du magistère extraordinaire ;
- Abel est quand même une figure du Christ... il est donc pour le moins surprenant de considérer qu'on peut tout naturellement l'interpréter comme symbolisant un groupe de pasteurs...

On trouve par ailleurs des perles dans la *Nouvelle Revue Certitudes*. Ainsi, « **l'apologète n'est pas un théologien** »... Sans doute l'apologète évite-t-il d'utiliser des arguments tirés de l'autorité de la révélation. Encore n'est-ce pas toujours le cas : par exemple, une fois démontrée la valeur des textes bibliques, il peut utiliser ceux-ci afin de prouver la légitimité de l'Église catholique romaine. **Cependant, dans tous les cas, l'apologète doit connaître un minimum de vérités d'ordre théologique** afin de guider son entreprise – surtout s'il prétend fonder une nouvelle branche de l'apologétique. **Et au minimum, il ne doit pas contredire les vérités contenues dans la révélation**, puisqu'au contraire, il lui appartient de les établir.

On nous permettra sur ces questions de citer une phrase de Pie IX reprise par saint Pie X dans *Pascendi* : « [docens :] Philosophiæ esse, in iis quæ ad religionem pertinent, non dominari sed ancillari, non præscribere quid credendum sit, sed rationabili obsequio amplecti, neque altitudinem scrutari mysteriorum Dei, sed illam pie humiliterque revereri⁷⁴ ».

Pour conclure nous noterons que **l'ambition de R. Girard, comme celle des modernistes⁷⁵, est de ramener les incroyants à la vraie foi**. Dans un cas comme dans l'autre, on ne sache pas que cet effort ait abouti à des conversions massives. En revanche, **il nous semble acquis qu'il a contribué à corrompre la foi de ceux qui se sont bien imprudemment entichés de ses ouvrages**.

4.6.3 L'interview de René Girard

Nous laissons à notre lecteurs le soin de lire l'intégralité de cet interview en entier. Nous l'avertissons : s'il est attentif, chaque paragraphe (ou peu s'en faut) risque de lui amener des surprises... **Il nous semble difficile d'affirmer, après avoir lu cet article, que les écrits de René Girard ne sont pas dangereux pour la foi**.

4.7 Conclusion

L'exposé non exhaustif qui précède a mis au jour des déviations sensibles de la *Nouvelle Revue Certitudes*. Sans doute contient-il des erreurs, des imprécisions, ou des maladresses, mais peut-être aussi soulève-t-il des questions qui ne sont pas toutes dépourvues d'intérêt.

Néanmoins, sauf sur des questions bien ciblées, les positions de la revue *Certitudes* ne semblent pas avoir encore entraîné de réactions publiques. Pourtant, **certaines opinions de la revue *Certitudes* semblent favoriser une certaine forme de naturalisme**. Sa défense des

⁷⁴ Dz 1656 et 2085.

⁷⁵ Au moins à l'origine...

écrits de René Girard en est un exemple : **elle évoque parfois des thèses propres au « rationalisme modéré » condamné par le pape Pie IX. Rappelons que le rationalisme modéré est, avec l'immanentisme, l'une des deux sources du modernisme.**

La question de l'immanentisme appelle celle de la gnose. Nous laisserons à notre lecteur le soin de se faire une opinion sur ce sujet. **La position de la revue *Certitudes* sur ce sujet nous semble cependant trop ambiguë.**

Les derniers numéros de la revue *Certitudes*, plus sobres à certains égards, semblent plus traditionnels : critique de Vatican II, invitation à étudier saint Thomas d'Aquin⁷⁶... Pour autant – et bien que *Certitudes* n'ait pas tort de lutter contre le progressisme favorisé par Vatican II – certaines questions peuvent se poser. Quelle est, par exemple, l'opportunité de la collaboration de M. Guyot-Jeannin, ou de celle de M. Vatré, membre du comité de rédaction de la revue ? **M^{gr} Lefebvre serait-il flatté de lire un article qui, au nom de ses positions, et sous prétexte de lutter contre le libéralisme conciliaire, entreprend une refonte étonnante de la morale de l'Église, dont est presque absente la notion de conscience ?**

⁷⁶ La revue *Certitudes* cherche-t-elle à faire le ménage avant de reprendre son combat contre l'école des *Cahiers Bar-ruel* ? Ou aurait-elle un souci sincère de mieux informer ses lecteurs ?

5 LA PAILLE ET LE SYCOMORE : AUTOUR D'UN PETIT LIVRE DE L'ABBÉ CELIER ALIAS PAUL SERNINE

Certains de nos contemporains sont portés à douter de l'existence même d'un mouvement d'idées susceptible d'être qualifiés de gnostique. L'un d'entre eux, a récemment publié sous le pseudonyme de Paul Sernine un ouvrage intitulé *La Paille et le Sycomore*. Cet ouvrage reprend en grande partie les idées et même les textes publiés par « Grégoire Celier » aux éditions Gricha en 1993 sous le titre *L'École des Cahiers Barruel. Avenir d'une illusion*. Cependant, alors que la première brochure était diffusée de manière confidentielle et avec interdiction de la mentionner publiquement, la seconde mouture qui vient d'être publiée par les éditions Servir a été présentée à grands renforts de publicité par une certaine frange de la presse dite « traditionaliste ». **Le moindre des paradoxes n'est pas que ce pourfendeur de l'illusion antignostique choisisse comme pseudonyme un anagramme employé par Arsène Lupin** dans la première partie du roman *813 : La Double Vie d'Arsène Lupin*. On sait en effet que **Maurice Leblanc, le créateur d'Arsène Lupin, n'était pas sans avoir un faible pour l'ésotérisme.**

Quoi qu'il en soit, **M. Sernine** – appelons le « prince Sernine », puisque le personnage de Maurice Leblanc s'était revêtu de la dignité princière – **nie l'existence de toute doctrine ou de tout mouvement de pensée durable qui puisse être qualifié de gnostique.** Selon lui, le terme de gnose ne peut s'appliquer qu'à des hérétiques du II^e ou du III^e siècle de l'ère chrétienne, ou, à la rigueur, aux seuls auteurs qui prétendent combattre la gnose. Allez savoir pourquoi, il ne met pas dans leur nombre son propre éditeur, M. l'abbé de Tanoüarn, qui, ne partageant pas totalement le point de vue de M. Sernine, prétend lui aussi combattre la gnose. Pourtant, outre que **M. l'abbé de Tanoüarn revendique à l'occasion une gnose chrétienne, ses ambiguïtés vis-à-vis de M. Guénon et ses amitiés au sein de la Nouvelle Droite** – nous ne parlerons pas de « copinage » – **sont connues** ; et quant à **ses prétendues critiques de la gnose, il n'est pas rare qu'elles puissent se lire comme des critiques de ce que Guénon appelait la contre-initiation.** Après tout, le F. : Guénon lui aussi critiquait à l'occasion la franc-maçonnerie, plus prudent en cela que M. Borella, qui ne cache pas sa sympathie pour la G.L.N.F.⁷⁷.

Mais il est vrai que les loups ne se mangent pas entre eux, et à cet égard, la complicité réciproque du prince Sernine et de M. l'abbé de Tanoüarn est de bon aloi : voilà bien un signe indubitable de bonne santé et de franche camaraderie.

L'argumentation de M. Sernine repose sur le silence allégué du magistère à propos de la gnose, silence portant à penser que celle-ci n'a jamais existé⁷⁸. Il est vrai que **dans Le Dieu mortel, M. Grégoire Celier ne semblait guère se soucier du magistère ni de l'index** dans le choix des ouvrages qu'il recommandait chaudement, mais en ce qui concerne la gnose le problème serait plus sérieux. Le fait d'oser s'en prendre à une hérésie qui n'a pas encore été condamnée relève, selon le prince Sernine, du scandale pur et simple, et est en fait un signe clair d'hérésie, au moins matérielle, de la part des antignostiques. En fait, il s'agirait là d'une dangereuse déviation vers le laïcisme, d'autant plus que MM. Vaquié et Couvert – puisque tels sont les ennemis de la foi que le prince prétend combattre – ont osé s'en prendre

⁷⁷ (NDLR. : *Les Lumières de la théologie mystique* de M. Borella, vendues sur le stand de M. l'abbé de Tanoüarn au cours d'une rencontre d'œuvres catholiques courant octobre 2003 semblent avoir fait quelque effet sur ce dernier ; en tout cas, s'il critique parfois M. Borella, il explique maintenant que ses erreurs doivent être replacées dans leur contexte : Borella a été trompé par les ouvrages du cardinal de Lubac sur le surnaturel...).

⁷⁸ Dans une interview à la revue *Pacte*, le prince Sernine spécifie qu'outre la gnose historique des trois premiers siècles, il admet l'emploi du mot gnose en un sens plus étendu, pour désigner les doctrines enseignant le salut par la connaissance. Dans son ouvrage cependant, M. Sernine restreint l'usage légitime du mot gnose au mouvement religieux qui va de Simon le Magicien à Valentin.

aux clercs suspects de gnosticisme, par exemple aux lecteurs de Jean Borella. Certes dans l'introduction de *La Paille et le Sycomore*, l'abbé Grégoire semble affirmer que le débat est libre, et que des laïcs sont tout à fait autorisés à critiquer ses positions. Affirmation purement verbale cependant, à en juger par les propos tenus par ailleurs par Paul Sernine et son éditeur.

Puisque, sincère ou non, Paul Sernine se prétend malgré tout ouvert au débat, nous étudierons ici les méthodes utilisées dans *La Paille et le Sycomore* et les affirmations qu'on peut y lire. Le lecteur intéressé pourra aussi se référer au numéro de décembre 2003 de *Sous la bannière*, ainsi qu'à l'article de Nicolas Pelvine en supplément au *Sel de la terre* de l'hiver 2003-2004.

5.1 Antinomies de l'École Sernine

5.1.1 Le conspirationnisme

Selon l'éditeur de *La Paille et le Sycomore*, le prince Sernine serait un grand lecteur de M^{gr} Jouin (cf. p. 14). Ce même éditeur affirme dans un numéro récent de la revue *Certitudes* que **l'œuvre de M. Sernine vise à discréditer définitivement le « complotisme » et le conspirationnisme.**

Cette dénonciation du conspirationnisme peut être rapprochée de celle d'Alain de Benoist dans son article « Psychologie du conspirationnisme ». Elle est partagée par l'abbé de Tanoüarn.

5.1.2 La critique gnostique de la gnose

D'après M. l'abbé de Tanoüarn, éditeur de Paul Sernine, « on sent poindre sous le discours apparemment antignostique » des *Cahiers Barruel* « une forme de dualisme » et donc de gnose, de sorte que l'on « serait tenté de parler à ce propos de la “ gnose des antignostiques ” » (pp. 7-8). Or **quelles critiques de la gnose se prêtent plus facilement que celles de l'abbé de Tanoüarn à une lecture gnostique ? Ses textes sur la question, quelle que soit l'intention de leur auteur, peuvent facilement se lire comme une critique de ce que René Guénon réprouvait sous le terme de « contre-initiation ».** Par exemple, **la critique du « culte de l'homme » serait juste en elle-même si elle était mieux présentée et liée à une critique du naturalisme en général et des autres thèmes gnostiques. Force est de constater cependant qu'il s'agit aussi d'un thème guénonien.** La partie « antignostique » du n° 4 de la revue *Certitudes* peut aussi se lire en bonne partie comme une critique de la contre-initiation, même s'il faudrait distinguer en fonction des articles.

On nous dira peut-être qu'une telle lecture est abusive. Elle ne l'est pas plus en tout cas que les calomnies formulées par M. Sernine et son éditeur contre les *Cahiers Barruel*.

5.1.3 Les rapports avec les milieux guénoniens

Le prince Sernine se défend de fréquenter des milieux guénoniens, mais **son éditeur est un grand ami d'Alain de Benoist et compte Éric Vatré, et Arnaud Guyot-Jeannin parmi ses collaborateurs habituels.** Par ailleurs, la promotion de son ouvrage a été assurée par une émission radio animée par M. de Beketch, qui pratique le « syncrétisme nationaliste », notamment en laissant M. Arnaud Guyot-[Jeannin] faire, dans sa revue, les louanges d'Evola.

5.1.4 Les rapports avec la Nouvelle Droite et ses succédanés

Interview de M^{me} de Bravura dans le n° de la revue *Certitudes* qui présente le livre du prince Sernine.

5.1.4.1 L'abbé de Tanoüarn en novembre 2003 au FIL, dans le sillage du MNR

Rappelons également la participation régulière de l'abbé de Tanoüarn à des colloques situés dans la mouvance de la Nouvelle Droite ou de l'extrême droite identitaire. Ainsi, le doyen de philosophie de l'Institut Universitaire Saint-Pie X a fait une intervention lors de la fête de l'Identité et des Libertés le 15 novembre. Ce congrès regroupait des éléments issus du MNR de Bruno Mégret. Cet exposé lui a valu d'être recensé comme « intégriste » (aux côtés d'un avocat négationniste) par l'organe *REFLEXes, Manifeste antifasciste radical*⁷⁹. Notons que la situation ne manque pas de sel pour un abbé qui se veut, par ailleurs, le pourfendeur de l'« intégrisme » dans sa revue *Certitudes*.

5.1.4.2 La participation de l'abbé de Tanoüarn au GRECE et ses accointances avec cette mouvance

Ras l'Front, organisation d'extrême gauche, avait déjà fait au directeur de la revue *Certitudes* les honneurs d'une recension dans ses colonnes en septembre 1999, pour sa participation aux colloques du GRECE, organisés par Alain de Benoist. Sous le titre « **Infléchissement idéologique** », René Monzat analysait avec une pertinence qui fait malheureusement défaut au sein des milieux de la Tradition catholique, la recomposition idéologique qui s'effectuait alors autour du MNR :

« Ces mouvements de troupes s'accompagnent d'un infléchissement idéologique : la ND (Nouvelle Droite) cesse de dire seulement que « la christianisation de l'Europe a été un ethnocide ». **Se fondant sur une survivance des valeurs païennes au sein de la chrétienté médiévale, ce courant commence à parler des racines « pagano-chrétiennes » de l'Europe** (Dominique Venner) puis des

⁷⁹ Une semaine plus tard, le Palais des Congrès de Versailles accueillait l'autre grande tendance de la mouvance nationaliste, à savoir la galaxie identitaire, largement issue du MNR agonisant, en l'occurrence la Fête de l'Identité et des Libertés (FIL). Cette FIL avait déjà eu lieu l'année dernière et avait eu un réel succès dans un milieu très fractionné (Cf. *REFLEXes* n° 5 hiver 2002-2003), les organisateurs, et Gilles Soulas au premier chef, pouvaient donc espérer capitaliser ce succès lors de cette deuxième journée. Pour diverses raisons, il n'en a rien été, même si cette journée est malgré tout porteuse de multiples enseignements. Tout d'abord, la FIL a dû s'exiler à Versailles, la salle Wagram ayant visiblement refusé de réitérer la location de l'année dernière. Cette déconvenue est sans doute largement le résultat de la mobilisation antifasciste lancée à l'initiative du Scalp, mobilisation qui avait eu un petit impact médiatique. Ensuite, contrairement aux espérances des organisateurs, non seulement la fréquentation n'a pas augmenté mais elle a même baissé et ce de façon significative. On peut ainsi estimer sans trop de risque de se tromper que le nombre d'entrées payantes n'a pas dépassé la barre des 1 000 personnes. C'est sans doute parmi les jeunes que la désaffection a été la plus sensible même si leur proportion restait bien supérieure à celle présente aux BBR d'Île-de-France. Si on pouvait voir dans les allées à peu près les mêmes organisateurs ou personnalités que l'année dernière – Gilles Soulas, Denis Daudé, Jean-Yves Le Gallou, Claudine Dupont-Tingaud, Philippe Schleiter, Xavier Guillemot entre autres – il en manquait certaines comme Gilles Pennelle ou Olivier Chalmel et surtout la configuration politique était largement remaniée. Contrairement à l'année dernière, les Identitaires sous leur différentes étiquettes (Jeunesses Identitaires, Bloc Identitaire, CEPE, revue *Montségur*) étaient non seulement invités mais même largement impliqués dans la FIL puisque Fabrice Robert participait à deux débats. Cela témoigne forcément d'un revirement de Gilles Soulas et le risque est bien sûr qu'au delà de la FIL, ce dernier mette sa logistique au service des Identitaires. Il n'y a bien que Bleu-Blanc-Rock à n'avoir toujours pas été invité (là aussi, se reporter à *REFLEXes* n°5) mais c'est relativement logique puisque Memorial Records occupait le terrain du RIF. Autre changement de taille : la présence du FN par le biais de l'Esprit public de Jacques Bompard et surtout du FNJ emmené par Louis-Armand de Béjarry (directeur national) et Thibaut de Chasse (secrétaire départemental parisien). Pour le reste, hormis Alsace d'Abord, on retrouvait à peu près les mêmes stands, savant mélange de nationalisme unitaire et de régionalisme, de catholicisme intégriste et de paganisme nordique, d'action politique de terrain et de métapolitique. En ce qui concerne les débats, les thèmes étaient sans surprise et les orateurs égaux à eux-mêmes : l'islamisme avec Guillaume Faye et Martin Peltier (ancien journaliste et auteur du *Journal d'Oussama Ben L.*) ; le combat identitaire en Europe avec des militants belges (Nation et FNB), suisse (Pascal Junod, ancien secrétaire général de l'UDC, animateur du *Bulletin célinien* et de l'Association pour une Suisse Neutre et Indépendante), italien (Gabriele Adinolfi, ancien dirigeant du groupe néofasciste Terza Posizione) et roumain ; la géopolitique avec Pierre Vial (n° 1 à l'applaudimètre grâce à de grosses allusions antisémites), Serge de Beketch et Jean-Gilles Malliarakis (très couleur bleu horizon) ; les droits de l'homme avec quelques spécialistes de la question, en l'occurrence le philosophe belge Pierre Chassard mais surtout l'abbé intégriste Guillaume de Tanoüarn et l'avocat négationniste Éric Delcroix ; enfin les perspectives d'avenir avec le mercenaire F.-X. Sidos, Éric Fornal (revue *Réfléchir & Agir*), Hervé Van Laethem (Nation / Devenir) et Fabrice Robert (Jeune Résistance), le tout précédé du film *La Bataille d'Alger*, pour bien montrer que l'avenir est à la guerre ethnique qui aura lieu même si elle n'a pas lieu.

racines « helléno-chrétiennes » (Yvan Blot suivi par tout le FN à l'occasion de la commémoration du baptême de Clovis).

L'évolution se concrétise, apparemment loin des remous politiques, par la parution en pleine guerre du Kosovo d'un austère ouvrage collectif *Aux sources de l'erreur libérale. Pour sortir de l'étatisme et du libéralisme*, publié aux éditions L'Âge d'homme.

Une vingtaine d'auteurs s'en prennent aux « ravages » du marché unique, dans « l'objectif commun de définir une troisième voie identitaire et communautaire alternative au matérialisme marxo-libéral, et plus généralement aux ravages du libéralisme mondial ».

On retrouve une cohorte d'auteurs de la Nouvelle Droite, à commencer par le gourou Alain de Benoist, Arnaud Guyot-Jeannin, Laurent Ozon, Jean Rémy, Charles Champetier, Pierre Le Vigan. **En contrepoint des auteurs catho traditionalistes emmenés par l'abbé Guillaume de Tanoüarn, un abbé lefebvrisme dont on aperçoit la soutane lors des colloques du GRECE**, ainsi que par Alexis Arette, le leader paysan et catho du FN, Claude Polin et Claude Rousseau, universitaires et membres du conseil scientifique du FN, enfin quelques militants spécialisés dans des publications économiques d'un point de vue d'extrême droite comme Janpier Dutrieux passé par la Fane (national-socialiste) et le « corporatiste » Benjamin Guillemaind.

Les auteurs explorent les thèmes d'une synthèse antilibérale s'alimentant à la fois aux travaux de la ND et à la doctrine sociale de l'Église catholique. Un ensemble aussi étonnant que détonant ne peut trouver d'autre **synthèse que rhétorique entre les travaux des sociologues de gauche du Mauss pillés par le GRECE, les encycliques papales**, des notations antilibérales empruntées au *Monde diplomatique* et une exaltation des corps intermédiaires proche du corporatisme pétainiste⁸⁰. »

5.1.4.3 La pénétration dans *Fideliter* et l'opération de séduction de la FSSPX

Ce même article parle, toujours sous la plume de René Monzat, de la pénétration des milieux de la Nouvelle Droite au sein de la mouvance de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X :

« On a vu des fondateurs du GRECE militer à la CFTC, adhérer puis animer Renaissance Catholique, association lefebvrisme (Philippe Conrad). On a vu des activistes païens se mettre à participer aux pèlerinages de Chrétienté Solidarité, puis des cadres du GRECE se dire catholiques et l'expliquer dans *Résistance*, revue plus proche des milieux satanistes que de l'archevêché de Paris.

Puis *Fideliter*, revue officielle des lefebvrismes, publie des articles de proches du GRECE, jusqu'à Jean Mabire, païen fanatique organisateur de solstices selon les rituels des SS.

Les païens du GRECE semblent vouloir séduire les intégristes en cherchant de communes critiques à l'évolution de l'Église catholique. Une partie des lefebvrismes soutiendra d'ailleurs fin 1998 Mégret plutôt que Le Pen⁸¹. »

⁸⁰ http://www.rasfront.org/archives/68_02.html

⁸¹ http://www.rasfront.org/archives/68_02.html

5.1.4.4 En 2003, la publication de projets de pagano-christianisme

Depuis cette inflexion idéologique en 1999, le mouvement s'est approfondi, si l'on en juge par la publication en 2003 de textes aussi explicites que le *Manifeste pagano-chrétien*, sous la plume de Jean-Luc d'Albeloy, l'un des tenants affichés de l'idéologie gnostique⁸².

5.2 La méthodologie du prince

5.2.1 Analogies entre le criticisme de Kant et les méthodes de Sernine

5.2.1.1 La méthode critique

Emmanuel Kant, constatant les **difficultés de la science métaphysique** et les oppositions entre ses différents spécialistes, **se proposa d'étudier les conditions de possibilités d'une telle science**, sans lui-même prendre parti pour l'une ou l'autre de ses écoles, et sans résoudre les questions qu'elle posait autrement que par le recours à des vérités nécessaires à l'établissement de l'édifice moral.

Dans ses attaques calomnieuses contre les *Cahiers Barruel*, **Paul Sernine prétend**, sans lui-même prendre position sur les différentes questions que peut soulever l'étude de la gnose et des mouvements gnostiques, **montrer l'impossibilité d'une telle étude, son objet, la gnose, n'ayant pas l'unité requise pour faire l'objet d'une étude scientifique.**

5.2.1.2 Positions implicites et interprétation des ouvrages

Ces deux auteurs, en réalité, sont amenés, par la force des choses, à diriger leur critique en fonction de certaines opinions sur les questions étudiées par la science dont ils nient la possibilité. Ces opinions cependant ne seront pas exposées de façon explicite, mais elles seront implicites dans l'exposé qu'ils fourniront. **D'où la possibilité de plusieurs interprétations de ces ouvrages.** Par exemple, la critique de la raison pure se prêtera à des interprétations dans le sens du réalisme, ou dans le sens de l'idéalisme ; en outre, elle sera très populaire chez certains défenseurs du positivisme. De même, *La Paille et le Sycomore* se prête à différentes interprétations.

Notons d'ailleurs que les différentes interprétations peuvent chacune avoir un certain fondement dans l'œuvre.

5.2.2 Le traditionalisme méthodologique du prince Sernine ou : Sernine et les perroquets

Nous n'entendons nullement ici accuser M. Sernine d'hérésie, et nous espérons que M. Sernine, par fidélité envers les papes du XIX^e siècle, rejette les erreurs du traditionalisme. C'est ce que nous fait espérer la lecture du *Dieu mortel*, écrit par Grégoire Celier, le D^r Jekyll du prince Sernine, qui **pèche plutôt par rationalisme que par traditionalisme**, et ne tient pas le moindre compte des décisions de la congrégation de l'index.

Cependant, **M. Sernine déploie, au moins dans son dernier ouvrage, une interprétation du magistère inspirée du traditionalisme.** Sans doute ce dernier ne contient-il pas d'hérésie explicitement : mais **il emploie implicitement ses critères pour déterminer la portée des textes du magistère.** Ceci lui permet une interprétation minimaliste du

⁸² http://www.granika.org/manifeste_paganochretien.html

http://www.geocities.com/catholique_et_royaliste2002/arch7/articles/chretiente.htm

<http://home.tiscali.be/vexilla/PAGANUS.htm>

http://www.geocities.com/catholique_et_royaliste2002/arch7/articles/regne.htm

magistère de l'Église (voir ce qui a été écrit plus haut sur ce sujet dans l'analyse de la revue *Certitudes*).

5.2.3 Costa-Gavras et le prince Sernine : Amen !

5.2.3.1 Un style commun

Aussi étrange que cela puisse paraître, on peut détecter quelques analogies entre les méthodes de désinformation utilisées par Costa-Gavras dans le film *Amen*. et les ficelles de l'ouvrage de Paul Sernine. Sans doute cette comparaison ne vaut-elle pas plus que ce qu'elle vaut : le septième art est un domaine bien différent de celui du livre de controverses. Par ailleurs, nous ne prétendons pas mettre sur le même plan les calomnies de M. Sernine, qui ne visent directement que les *Cahiers Barruel*, et celles de M. Costa-Gavras, qui visent le pape Pie XII lui-même. Malgré tout, quelques comparaisons entre ces deux œuvres ne seront peut-être inutiles pour notre lecteur.

Le premier point commun entre l'œuvre de Costa-Gavras et celle de Paul Sernine se situe sur le plan du style. Dans les deux cas, en effet, le style employé est plus sobre que ne le sont parfois les polémiques sur les sujets en question. Par exemple, le film de Costa-Gavras est moins passionné que ne l'ont été les campagnes démagogiques destinées à faire sa promotion. Mis à part les passages visant à tourner en ridicule la hiérarchie ecclésiastique, il fait preuve d'une certaine sobriété : il fait passer ses calomnies avec une certaine retenue. Il évoque à l'occasion la réaction de l'épiscopat allemand face à la pratique de l'euthanasie par le III^e Reich, même si – chose étrange – l'évêque que l'on a présenté à cette occasion, tout vêtu de rose bonbon, est peut-être le personnage du film sur lequel Costa-Gavras a fait peser la plus lourde charge de ridicule. En fait, le film de Costa-Gavras ne prend même pas à partie les autorités du III^e Reich : seuls Pie XII et sa curie sont visés par son attaque ; tout au plus Costa-Gavras s'en prend-il à l'occasion à un groupe de protestants allemands. Ce film, contrairement à certaines apparences, ne vise donc pas avant tout un public contestataire, mais plutôt un public conservateur qui, cependant, serait ouvert aux calomnies à l'égard de Pie XII et de son entourage.

Mutatis Mutandis, on peut faire sur *La Paille et le Sycomore* des constatations très proches de celles qu'appelle le film *Amen*. Son style est bien plus sobre que celui adopté par le n° 4 de la revue *Certitudes*, qui ouvrait le « débat » sur la gnose. Plus sobre, aussi, que la présentation qu'en fait son éditeur dans le dernier numéro de cette revue. Les calomnies les plus honteuses y sont exposées dans un style relativement peu passionné. Paul Sernine, à l'occasion, reconnaît l'intérêt de l'ouvrage de M. Vaquié sur la liturgie. L'abbé Celier va même jusqu'à critiquer de façon circonstanciée M. Borella qui fait les délices de certains de ses confrères dans le sacerdoce – ces critiques seraient-elles le fruit de la duplicité que ce ne serait qu'à moitié étonnant ; laissons lui cependant sur ce point le bénéfice du doute. **Paul Sernine – au moins en apparence – ne propose pas de « gnose chrétienne », malgré sa collaboration avec l'abbé de Tanoüarn** : il se contente de s'en prendre à « l'école des *Cahiers Barruel* », quitte, peut-être, dans un second temps, à interpréter Dante et Clément d'Alexandrie dans le même sens que Borella et ses amis. ***La Paille et le Sycomore* ne vise donc pas avant tout le public des traditionalistes proches de la G.L.N.F.** – Paul Sernine n'en est sans doute pas encore là – ni même celui des lecteurs de Borella et de Jean Hani, **mais plutôt celui des traditionalistes « honnêtes »**, bien que réceptifs au prêt-à-penser diffusé par la revue *Certitudes* et par la maison Celier.

Dans l'œuvre de Costa-Gavras comme dans celle de Paul Sernine, les silences sont aussi révélateurs que les mensonges. Costa-Gavras s'en prend aux prétendus « silences » de Pie XII sur les camps de concentration. Que ne rompt-il de son côté le silence sur l'avortement ?

Grégoire Celier s'indigne de la participation de membres de l'équipe des *Cahiers Barruel* à un colloque auquel ont participé des membres de la Nouvelle Droite, et **tout à son scandale pharisaïque**, il se garde bien de préciser qu'ils n'ont participé à ce colloque que pour répondre à l'invitation de l'Institut Saint Grégoire de Lyon, tenu à l'époque par la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X dont il fait lui-même partie. **Que ne critique-t-il la collusion de son éditeur, l'abbé de Tanoüarn, avec cette même Nouvelle Droite ?** Le numéro de *Certitudes* qui rend compte de la parution de *La Paille et le Sycomore* s'ouvre pour ainsi dire sur une interview de M^{me} de Bravura par l'abbé de Tanoüarn. Cette interview se conclut sur une allusion discrète aux engagements politiques de M^{me} de Bravura... Sans préciser que celle-ci est pour ainsi dire l'égérie d'Henri de Lesquen, ou du moins que c'est une admiratrice inconditionnelle du président du Club de l'Horloge ! **L'abbé de Tanoüarn** est bien placé pour le savoir, qui a participé à des réunions de ce club. Lui-même, **grand ami du président du G.R.E.C.E., Alain de Benoist, il collabore habituellement avec Arnaud Guyot-Jeannin et Éric Vatré.**

Ne cherchez pas les allusions de l'abbé Celier – pardon, de Paul Sernine – à ces collusions : vous n'en trouverez pas. Au point qu'on peut sérieusement se demander si le titre de son ouvrage n'est pas avant tout un programme d'action : **d'abord « la paille », c'est-à-dire le scandale pharisaïque vis-à-vis d'auteurs en tout cas plus honnêtes que ne le sont les collaborateurs de Paul Sernine ; ensuite, une fois le terrain déblayé et les « antignostiques » réduits au silence, le sycomore**, qui comme le rappelle Paul Sernine dans son interview à *Pacte*, est l'un des éléments décoratifs de la mythologie des gnostiques de l'époque de Marcion et de Valentin – comme, par exemple, l'acacia l'est actuellement de la symbolique maçonnique...

5.2.3.2 L'argument du silence chez Sernine et Costa-Gavras

De même que Costa-Gavras trouve hors propos tous les discours de Pie XII ne mentionnant pas expressément le peuple juif – bien que ces discours aient parfois suscité de violentes réactions des autorités allemandes qui comprenaient sans mal les allusions de Pie XII à leur politique – Paul Sernine rejette tous les textes du magistères relevant les erreurs de groupements manifestement gnostiques comme dans le cas des manichéens, pourvu que la gnose ne soit pas citée explicitement.

Dans sa réponse au dossier de M. Lagrave, il rejette même tous les auteurs dont une ou deux phrases iraient en sens contraire de l'affirmation qu'il prête à M. Couvert... sans fondement réel dans l'œuvre de celui-ci.

N.B. : On pourra nous objecter que M. Couvert, sans avoir affirmé la proposition qu'on lui prête, l'a peut-être pensée. Cela demanderait à être prouvé, mais supposé même que ce soit le cas, cela pourrait alors aussi bien être le cas d'autres auteurs qui ont eux aussi écrit sur le sujet, sans avoir non plus fait ce genre d'affirmations.

5.3 Questions polémiques

Dans ses attaques calomnieuses contre les *Cahiers Barruel*, Paul Sernine prétend, sans lui-même prendre position sur les différentes questions que peut soulever l'étude de la gnose et des mouvements gnostiques, montrer l'impossibilité d'une telle étude, son objet, la gnose, n'ayant pas l'unité requise pour faire l'objet d'une étude scientifique.

5.3.1 Le terme de « gnose »

Selon maître Sernine :

« Historiquement, la gnose est un mouvement religieux assez bigarré qui se développe en marge du christianisme presque dès les temps apostoliques, prit de l'ampleur vers le III^e siècle, mais, vigoureusement combattu par les écrivains ec-

clésiastiques, connu dès son apogée un rapide déclin, de telle sorte “ qu’à partir du III^e siècle les sectes gnostiques, sauf les marcionites, ne firent plus que végéter, sans éclat et sans force, avant de disparaître ” (GEORGES BAREILLE, “ Gnosticisme ”, *Dictionnaire de théologie catholique*, VI, col. 1456). Le marcionisme se maintenait plus ou moins en certaines parties de l’Orient vers le V^e siècle.

Ce n’est nullement de cette gnose historiquement déterminée que veulent parler nos auteurs lorsqu’ils dénoncent la “ gnose ”. La “ gnose ” des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert est quelque chose d’infiniment plus vaste que cette gnose historiquement déterminée, laquelle n’est qu’une infime partie de la “ gnose ” barruellienne. C’est pourquoi, tout au long de cet ouvrage, lorsque le lecteur verra le mot “ gnose ” entre guillemets, il devra se souvenir qu’il ne s’agit pas de la gnose historiquement déterminée, celle des Marcion et Valentin, mais du concept élaboré par les *Cahiers Barruel* et M. Couvert. » (pp. 35-36 ; voir aussi pp. 61-64).

Par conséquent, **M. Sernine semble restreindre l’emploi du mot gnose aux sectaires qui vécurent entre l’époque de Simon le magicien et celle de Marcion et de Valentin.** De fait, dans toute la suite de son ouvrage, M. Sernine ne fera pas mention d’un autre emploi possible du terme de « gnose »

Cependant, « L’Avertissement de l’éditeur » spécifie que :

« Le propos devient si exagéré, parfois, qu’on sent poindre sous le discours apparemment antignostique une forme de dualisme : le mal semble acquérir un pouvoir, une place, une unité tout à fait comparables à celle du bien et, pour finir, à celle de Dieu lui-même.

On serait tenté de parler à ce propos de la “ gnose des antignostiques ”, du manichéisme des prétendus antimanichéens. Cette proximité mentale de certains antignostiques avec les erreurs mêmes qu’ils prétendent dénoncer renvoie évidemment à l’apologue du Christ : “ Pourquoi examines-tu la paille qui est dans l’œil de ton frère... ” (Mt 7, 3-5 ; Lc 6, 41-42). D’où notre titre *La Paille et le Sycomore*, ce dernier arbre ayant une place centrale dans la tradition ésotérique. ». (pp. 7-8).

Autrement dit, la gnose qui, selon Sernine, correspond à un mouvement de pensée disparu au plus tard au V^e siècle ne serait jamais réapparue depuis... si ce n’est dans les écrits des *Cahiers Barruel* ! Au passage, on apprend que la pensée dualiste est une pensée gnostique. Ce qui est formellement contraire aux affirmations de Paul Sernine.

5.3.2 Gnose et manichéisme

5.3.2.1 Affirmations contradictoires de Paul Sernine et de son éditeur

Les doctrines dualistes sont apparues de façon récurrente dans l’histoire humaine : chez les manichéens des premiers siècles, plus tard chez les cathares, elles se laissent découvrir dans certains symboles Rose-Croix et s’exposent au grand jour dans *Morals & Dogma* du F. : Albert Pike, tête pensante – et blasphémante – du rite écossais du sud des États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle. C’est pourquoi Paul Sernine, par la force des choses, a été amené à dissocier le manichéisme de la pensée gnostique. Par exemple, face aux objections de M. Kéralio, il répond ironiquement :

« Puis Monsieur Kéralio montre longuement que les conciles et les papes ont condamné les sectateurs du manichéisme, qu’il s’agisse du manichéisme ancien ou de ses résurgences postérieures comme le catharisme. Personne n’a jamais prétendu le contraire, et on s’émerveille d’une telle énergie et d’une telle place consacrées à asséner des évidences incontestées. » (p. 82).

M. Sernine précise plus loin que les enseignements pontificaux « ne font pas le lien que veut établir M. Kéralio entre gnose et manichéisme, ce qui rend sa démonstration inopérante. Pas plus, pas moins. Pour asseoir ses affirmations, Monsieur Kéralio cite ensuite longuement un texte où le chanoine Gustave Bardy propose ses hypothèses personnelles sur les liens possibles entre la gnose et le manichéisme. Ce texte est fort intéressant, et mérite sans doute toute notre attention. Toutefois, il n'est nullement un texte du Magistère et, en y consacrant presque trois pages sur six d'un article consacré très précisément au " silence du magistère sur la gnose ", Monsieur Kéralio continue à noyer le poisson. » (p. 83).

Ne nous attardons pas ici sur le fait que les « hypothèses personnelles » du chanoine Bardy sur les rapports entre gnose et manichéisme sont en réalité des faits historiques certains : M. Sernine le sait sans doute mieux que nous, quoi qu'il en dise. **Ce que ce texte a de plus... intéressant est qu'il nous livre une des erreurs centrales de l'ouvrage de M. Sernine : le traditionalisme, condamné avec force par les papes du xix^e siècle.** L'ouvrage de M. Sernine n'expose pas explicitement d'idées traditionalistes, et M. Sernine lui-même rejeterait sans doute cette hérésie. En revanche, **M. Sernine interprète les textes magistérielles avec des œillères traditionalistes : n'est enseigné par le magistère que ce que l'on peut déduire de deux propositions extraites des textes magistérielles. Aucun ouvrage de théologie que nous connaissions ne fonctionne sur ce schéma.** Par exemple, on réfute classiquement le monothélisme à l'aide d'une prémisse révélée : le Christ possède sans confusion les deux natures divine et humaines, et d'une prémisse connue par la raison : la nature divine comme la nature humaine est douée de volonté. Point n'est besoin de savoir si le magistère enseigne que tout homme est doué de volonté !

Venu ici, on pourrait penser à une divergence de vues entre M. Sernine et son éditeur : **pour M. Sernine, le dualisme n'est pas une erreur gnostique, mais l'opinion de son éditeur sur ce point est opposée.** En réalité, M. Sernine affirme lui aussi, dans son interview à la revue *Pacte*, que les *Cahiers Barruel* sont gnostiques, donc dualistes. Comme son éditeur, il précise à cette occasion que tel est le sens du titre de son ouvrage. **M. Sernine n'est sûrement pas dualiste : il nous fournit cependant de beaux exemples de duplicité.**

5.3.2.2 Point de vue historique

D'un point de vue historique, le lien entre la gnose et le manichéisme est indéniable. Le père de Manès, son fondateur, entra dans la secte des mandéens, secte dans laquelle Manès fut éduqué. La religion mandéenne n'est guère qu'une gnose.

L'enseignement de Manès s'inspire en grande partie des thèses de Marcion et de Bardesane, dont il poussa plus loin encore le dualisme, s'appuyant sur de prétendues révélations divines.

Puisque M. Sernine s'est appuyé sur l'autorité du *D.T.C.*, M. Kéralio a montré que l'article « Manichéisme » de ce dictionnaire mentionnait cette doctrine comme une hérésie gnostique. Cela n'est pas « une hypothèse » comme le laisse entendre Sernine, mais un fait historique. Si certaines condamnations du manichéisme ne mentionnent pas le caractère gnostique de cette doctrine, c'est qu'elles visent une plus grande précision en désignant une face bien précise de l'erreur gnostique.

5.3.3 La clé de toutes les erreurs

« C'est cependant dans son deuxième livre que Monsieur Couvert a proposé **la formule** la plus ramassée et la plus expressive, **à laquelle nous nous référons donc constamment** (sic) : en toute erreur, " il y a une clé... et c'est la 'gnose' " » (*La Gnose contre la foi*, p. 161). » (p. 41).

M. Sernine se réfère donc « constamment » à une phrase tronquée !

Certains défenseurs de Sernine répondront à cela que, malgré tout, l'affirmation que Sernine prête à Couvert correspond à sa « pensée »... Mais **s'il est permis de faire des affirmations si nettes sur la pensée de M. Couvert, il pourrait aussi être permis d'en faire sur celle de M. Sernine... Or il faut bien avouer que son livre peut se lire comme une défense voilée de la gnose.**

5.3.4 Le silence du magistère

5.3.4.1 Le cardinal Ottaviani et le schéma *De deposito fidei custodiendo*

Dans le §7 du schéma *De deposito fidei custodiendo*, les différents mouvements ésotériques ou occultistes qui entraînent dans l'erreur beaucoup de nos contemporains sont dénoncés énergiquement. La doctrine de la réincarnation, commune à bon nombre de ces sectes, fait l'objet d'une condamnation spéciale.

On sait que le cardinal Ottaviani avait insisté pour conserver ce paragraphe malgré l'indifférence pour ces problèmes de certains théologiens, qui ne voyaient pas plus que M. Sernine l'intérêt de ces questions. En fin de compte, le schéma dans son ensemble a été mis de côté sous la pression de certains théologiens progressistes.

5.3.4.2 Le cardinal Ratzinger serait-il plus clairvoyant sur ce sujet que l'abbé Celier-Sernine ?

Les §§ 8 à 10 de la lettre sur « Quelques aspects de la méditation chrétienne » du 15 octobre 1989, exposent les erreurs des gnostiques et des messaliens, en précisant que « ces deux erreurs continuent d'être une tentation pour l'homme pécheur (§ 10) ».

Et plus loin, toujours dans le § 10 : « Réapparues de temps à autre aux marges de la prière de l'Église, ces formes erronées semblent aujourd'hui impressionner à nouveau de nombreux chrétiens, se présentant à eux comme un remède psychologique et spirituel, et comme un procédé rapide pour trouver Dieu ».

On a bien là une affirmation du caractère « transhistorique » de l'erreur gnostique.

Plus loin, parlant du syncrétisme entre le christianisme et les spiritualités orientales :

« Aussi proposent-ils d'abandonner non seulement la méditation des œuvres salvifiques que le Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance a accomplies dans l'histoire, mais aussi l'idée même du Dieu Un et trine, qui est amour, cela en faveur d'une immersion " dans l'abîme indéterminé de la divinité " ».

Ces propositions, ou d'autres analogues, pour harmoniser méditation chrétienne et techniques orientales, devront être soigneusement examinées [...] pour éviter de tomber dans un dangereux syncrétisme. (§ 12) »

Ici, les doctrines orientales à connotations gnostiques sont rapprochées implicitement de celles de maître Eckhart qui, vers la fin de son sermon « Ave gratia plena », évoque « l'abîme indéterminé de la divinité ».

Le cardinal Ratzinger (!), comme l'abbé Meinvielle, M^{gr} Vernet ou plus récemment Jean Vaquié et Etienne Couvert, établit ici un rapprochement entre des systèmes à connotations gnostiques appartenant à des milieux culturels très différents, en l'occurrence l'Allemagne médiévale et l'Inde.

5.3.5 Origines de l'islam et du bouddhisme

L'honnêteté des procédés de Paul Sernine apparaît de façon nette dans la méthode dont il critique les positions de M. Couvert sur les origines de l'islam et du Bouddhisme. Bien que ces questions soient sans conteste d'une plus grande portée que l'appréciation des écrits de Dante, **Paul Sernine ne critique les positions de Couvert sur ces sujets que par**

des phrases allusives dans son chapitre sur les erreurs de méthodes qu'il impute à celui-ci.

Étant donné le caractère allusif de ces critiques, nous aurions pu nous passer de les relever. Cependant, dans la mesure où ces questions sont d'une plus grande portée sur le fond que celles que M. Sernine met en avant, il nous semble utile d'apporter quelques remarques sur ces sujets.

5.3.5.1 Les origines de l'islam

« Faisant référence à l'œuvre (intéressante d'ailleurs, mais pas totalement convaincante) du père Théry (alias Hanna Zacharias), Monsieur Couvert se contente là aussi de citer un résumé de cette thèse, sans prendre la peine de nous indiquer les ouvrages originaux (*La Gnose universelle*, p. 206). »

M. Sernine ne critique donc pas ouvertement la thèse d'Hanna Zacharias reprise par M. Couvert. **Peut-être sur ce point a-t-il été retenu par son éditeur qui a récemment fait une recension élogieuse d'un livre sur le Coran partant des mêmes principes.** Sans compter que M. Sernine affecte de ne pas critiquer de prêtres, mais seulement des laïcs incompetents. Cependant, il saisit l'occasion de jeter le doute en précisant que cette thèse n'est « pas totalement convaincante ».

5.3.5.2 La question du bouddhisme

5.3.5.2.1 La critique de Paul Sernine

L'opinion de M. Couvert sur le bouddhisme n'est pas critiquée explicitement par Paul Sernine. Celui-ci la rejette cependant au détour d'une phrase, en traitant du défaut de méthodes qu'il attribue à M. Couvert :

« Autrement dit, M. Couvert propose des livres d'histoire des idées sur des sujets très complexes, embrassant toute l'histoire de l'humanité, aboutissant à des thèses révolutionnaires (" Le bouddhisme n'est pas né aux ^v^e ou ^{vi}^e siècles avant Jésus-Christ : c'est un avatar du manichéisme né au ⁱⁱⁱ^e siècle après Jésus-Christ ", etc.), sans qu'il soit aucunement possible de contrôler les citations, d'aller les relire dans leur contexte, de les compléter par d'autres textes du même auteur ou d'auteurs différents. (pp. 202-203) »

Il y fait aussi allusion implicitement quelques pages plus haut à propos du « refus des chronologies reçues » par M. Couvert (pp. 198-199). Le lecteur non informé ne saura d'ailleurs pas que ce sous-chapitre de M. Sernine vise les datations sur les origines du bouddhisme et uniquement elles : M. Sernine n'emploie pas même une seule fois le mot « bouddhisme » sur les deux pages en question, et coupe les citations de M. Couvert de telle manière qu'il n'y apparaisse pas non plus.

5.3.5.2.2 La question de fond

La façon indirecte avec laquelle M. Sernine attaque les positions de M. Couvert sur les origines du bouddhisme lui évite d'avoir à prendre en compte les motifs qui ont poussé celui-ci à s'écarter des datations officielles sur ces origines. Inversement, l'explication de ces motifs nous permettra de mieux apprécier cette position.

Le manichéisme s'est très vite répandu, du vivant même de Manès, aussi bien en Orient, et même vers la Chine qu'à l'intérieur du Bassin méditerranéen. À cette occasion, les évangiles apocryphes, très utilisés par les gnostiques, ont pu exercer leur influence sur la pensée religieuse des peuples de l'Asie. Or **une simple comparaison permet de mettre en lumière les ressemblances frappantes entre les différentes étapes de la vie de Bouddha selon les légendes indiennes et la vie du Christ selon les évangiles, et surtout selon les évangiles**

apocryphes. Ce fait bien connu suffirait à lui seul à susciter une interrogation sur les origines réelles du bouddhisme.

Des missionnaires chrétiens parcourant l'Extrême-Orient ont, sans idées préconçues, considéré les fidèles bouddhistes comme des disciples éloignés de Manès. En outre, les plus anciennes représentations du Bouddha le représentent vêtu à la romaine, comme certaines représentations du Christ de l'Église primitive.

Étant donné l'absence de faits certains à l'origine des chronologies établies au ^{xix}^e siècle par les historiens de la période, **M. Couvert a été amené à proposer de réinterpréter le bouddhisme comme une religion issue des sectes gnostiques, et en particulier mani-chéennes**, qui ont envahi l'Asie au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Libre à Paul Sernine de penser autrement. Mais pourquoi n'a-t-il pas réfuté les arguments de M. Couvert, s'il les trouve si inconsistants ?

5.4 Questions secondaires

Bien que M. Sernine insiste beaucoup sur le cas de Dante et de Clément d'Alexandrie, cette question nous semble secondaire par rapport à l'objet du débat. Nous essaierons cependant de donner quelques indications sur ce sujet dans les lignes suivantes.

5.4.1.1 Dante et l'ésotérisme

S'il faut excuser Dante d'avoir mis en enfer plusieurs papes pour la seule raison qu'ils ne partageaient pas ses idées politiques, doit-on blâmer Couvert d'avoir été plus sévère que certains papes récents à propos de l'œuvre de Dante ? En outre, Dante n'a pas été canonisé, de sorte que l'Église peut, aux regards de documents suffisamment probants, revenir sur la position de ces papes à son égard. Par exemple, la cause de béatification de Maria d'Agrèda a été suspendue à cause de certaines limites de ses écrits, qui pourtant furent goûtés de nombreux évêques. On peut donc penser que l'Église pourrait, si cela s'avérait justifié, revenir au jugement porté sur Dante à l'époque où, **pendant deux siècles, De la Monarchie fut mise à l'index.**

Notons d'ailleurs que **l'opinion selon laquelle La Divine Comédie avait un sens ésotérique** difficilement conciliable avec la foi de l'église **n'a pas seulement été soutenue par René Guénon et par un auteur catholique isolé comme le laisse entendre la revue Certitudes. Elle a été soutenue par plusieurs auteurs catholiques, et par la quasi-totalité des ésotéristes qui ont abordé le sujet.** Peut-être Couvert a-t-il eu tort de leur donner raison, mais dans si tel était le cas l'erreur paraîtrait bien excusable.

5.4.1.2 Fénelon et Clément d'Alexandrie

Clément d'Alexandrie a écrit de bonnes pages : c'est pourquoi l'on trouve des extraits de ses œuvres dans l'*Enchiridion patristicum* du R.P. de Journel, à côté d'extraits d'Origène et de Denys l'Aréopagite. Cependant, de même que certaines pages de Denys prêtent à une interprétation gnostique, comme l'a très bien vu M. Borella qui ne laisse pas d'en tirer profit, de même, **certaines pages de Clément d'Alexandrie**, notamment ses descriptions du « vrai gnostique », peuvent être détournées à leurs fins par les ésotéristes, **et M. Borella ne s'en est pas fait faute non plus.**

Les aspects positifs de l'œuvre de Clément d'Alexandrie expliquent donc les louanges qu'ont pu lui adresser certains papes, en attendant un examen définitif de son œuvre. Cependant, certains textes de Clément d'Alexandrie prêtent à la critique, et ont de fait été critiqués par Bossuet lorsqu'il eut connaissance d'un opuscule de Fénelon sur *Le Gnostique* de Clément d'Alexandrie. Bossuet en effet ne s'est pas borné à critiquer l'interprétation de Clément

d'Alexandrie par Fénelon, mais il a aussi critiqué les idées mêmes de cet auteur. Si M. Sernine a lu les œuvres de M. Couvert, il doit connaître ces faits ; pourquoi alors ne fait-il aucune allusion dans son ouvrage aux critiques formulées par Bossuet, qui à tout le moins modifient le *status quæstionis* ? Et s'il a lu, comme il l'affirme, les œuvres de M^{gr} Jouin, pourquoi n'évoque-t-il pas l'article publié par la *R.I.S.S.* sur cette question délicate ? Voilà bien les honnêtes procédés de M. Sernine. On peut se demander d'ailleurs si M. Sernine emploie ces procédés uniquement par malveillance vis-à-vis de M. Couvert ou s'il n'y est pas porté par l'interprétation ambiguë que lui-même donnerait des textes de Clément d'Alexandrie.

D'ailleurs, il n'est sans doute pas nécessaire de condamner les ouvrages de Clément d'Alexandrie, pas plus que ceux d'Origène qui pourtant contiennent des thèses gnostiques. Le lecteur averti sait en effet avec quelles précautions prendre ces textes. Mais il n'est pas non plus honnête de condamner toute critique qui peut leur être adressée sans même évoquer les ambiguïtés et les erreurs de ces auteurs. Par exemple, **Clément d'Alexandrie défend la tripartition platonicienne de l'homme**. Celle-ci n'avait pas été condamnée à son époque, mais elle l'est aujourd'hui. **Or des ésotéristes tels que Jean Borella, qui lui aussi défend la tripartition, recourent de façon habituelle à l'autorité de saint Clément d'Alexandrie... ce que M. Sernine se garde bien de signaler à ses lecteurs...**

Finalement, les citations de M. Sernine en faveur de Clément d'Alexandrie correspondent à des références aux pères grecs, parmi lesquels est cité Clément d'Alexandrie. Puisque M. Sernine prétend être si à cheval sur l'autorité des moindres allusions contenues dans les documents pontificaux, **il est regrettable qu'il ne se soit pas penché d'avantage sur la mise au point de Pie XII dans *Humani generis* concernant la prudence dans les références aux pères grecs.**

5.4.1.3 L'« anticléricalisme » des *Cahiers Barruel*

M. l'abbé de Tanoüarn et M. Sernine ont eu plusieurs occasions de se plaindre de l'anticléricalisme des *Cahiers Barruel*. Cette question a été évoquée surtout dans les réponses au courrier des lecteurs de la revue *Certitudes*, mais on en trouve des traces dans *La Paille et le Sycomore*, pp. 42-43. En fin de compte, ce serait pour défendre l'honneur de la religion que M. Sernine écrirait son ouvrage.

Est-ce de la faute des *Cahiers Barruel* si certains clercs ont diffusé des écrits gnostiques, par exemple ceux de Jean Hani et de Jean Borella, qui semblent avoir été conseillés à ses séminaristes par l'abbé Rulleau ? À en croire l'abbé Coache, ces questions n'ont généralement pas été soulevées avec la vigilance qu'elles auraient méritée, puisque, selon lui, même des religieux méritaient l'épithète de gnostiques et comptaient dans les rangs des lecteurs avertis de Jean Borella...

5.4.1.4 « Une insuffisance de formation » ?

M. Sernine propose finalement d'expliquer « les erreurs des *Cahiers Barruel* » par une insuffisance de formation de leurs auteurs. Nous ne prétendons pas mettre en cause la formation reçue à Écône par M. l'abbé Celier, le D^r Jekyll de Paul Sernine. Sur le plan précis de la gnose cependant, peut-être cette formation a-t-elle été mal pensée. L'abbé Rulleau, par exemple, semble avoir consacré cette dernière à, par ses incitations chaleureuses, inciter ses élèves à lire les œuvres de Borella et de Jean Hani. Sans doute le P. Bernard de Menthon regrette-t-il actuellement ses positions de l'époque, puisque même son disciple critique actuellement l'œuvre de Jean Borella. D'ailleurs, cette éducation était largement suffisante pour faire découvrir à Paul Sernine l'existence de la gnose puisque M. Borella emploie à tour de bras le terme de « gnose ».

Quant à M. l'abbé de Tanoüarn, il collabore au sein du Comité de direction de la revue *Certitudes*, avec Éric Vatré, auteur de *La Droite du Père*, dont, dans son ouvrage sur *Vatican II*

et l'Évangile, il cite une interview du P. Congar. **Puisque dans *La Droite du Père*, M. Vatré demande à la plupart de ses interlocuteurs ce qu'ils pensent de la gnose ou quelle est leur opinion sur René Guénon ou sur Mircea Eliade, l'abbé de Tanoüarn aurait pu informer Paul Sernine de l'existence de la gnose.** Ce dernier aurait sûrement été reconnaissant envers son éditeur d'avoir fait une telle découverte... Découverte qu'il aurait aussi pu faire en demandant au chroniqueur littéraire de *Fideliter*, Benoît Mancheron, quelle part de vérité contenaient les ouvrages de Borella, ou encore quelle était son opinion précise sur son colistier aux élections municipales de Versailles, M. Henri de Lesquen...

5.5 Conclusion

Sur un certain nombre de questions, il est permis de défendre des positions différentes, de sorte que certaines positions de M. Couvert, intéressantes en elles-mêmes, peuvent néanmoins être laissées de côté par le lecteur qui pencherait pour des solutions différentes aux problèmes qu'elles résolvent. Par exemple, M. Couvert présente la gnose comme une erreur née en réaction au christianisme par le mélange de celui-ci avec des éléments païens. L'étude des traditions ésotériques de l'ancienne Egypte pourraient militer en faveur d'opinions différentes : parallèlement aux légendes sur Isis et Osiris, ses prêtres enseignaient des doctrines proches de celles qu'auront plus tard les gnostiques sur le démiurge ou sur les couples de divinités (appelées syzygies par les gnostiques). Le *Corpus Hermeticum*, très goûté des Grecs d'Alexandrie à l'époque où vivaient les gnostiques, aura aussi pu les influencer.

Par conséquent, **si M. Couvert a affirmé avec raison que ses idées n'ont pas été réfutées jusqu'ici, il ne prétend nullement s'attribuer une quelconque infailibilité**, comme le prouve sa collaboration avec M. de Lassus au cours de forums sur la gnose.

Par conséquent, **les ouvrages de M. Couvert** doivent être pris pour ce qu'ils sont et sur un point ou sur un autre, on peut leur préférer une opinion de Pierre Virion, de l'abbé Meinvielle, ou d'Epiphanius. Cependant, ils sont assez instructifs et **ne méritent pas le mauvais procès que leur fait M. Sernine**. À vrai dire, les petits opuscules de Jean Vaquié sur *Occultisme et foi catholique* et sur *Le Retour offensif de la gnose* suffiraient à eux seuls à réfuter les thèses soutenues implicitement ou explicitement par M. Sernine. **L'ouvrage de ce dernier, écrit assez habilement au demeurant, contient des mensonges manifestes et illustre assez bien le problème moderne de la désinformation.**

L'argument du silence du magistère tel que l'utilise M. Sernine-Celier, qui étouffe le magistère et correspond à un traditionalisme pratique, est très différent de la ligne suivie par le Grégoire Celier du *Dieu mortel*. Cet ouvrage, en effet, ne tient aucun compte des décisions prises par la congrégation de l'index et semble plus proche du rationalisme d'un Abélard que du traditionalisme d'un Joseph de Maistre.

Le titre de l'ouvrage, *La Paille et le Sycomore*, pourrait bien désigner un plan d'action : d'abord le scandale pharisaïque devant les écrits de MM. Vaquié et Couvert, que MM. Sernine et de Tanoüarn pourraient remplacer avantageusement par leurs propres publications sur la gnose, dans lesquelles ils mettraient vraisemblablement leurs lecteurs en garde contre les erreurs de la contre-initiation – sans doute n'emploieront-ils cependant pas le terme, allez savoir pourquoi... – et peut-être même contre celles de René Guénon, puisqu'il n'y a pas de raisons qu'ils aient moins de réserves sur certaines parties de son œuvre que Borella, qui ne manque pas de le critiquer à l'occasion...

Ensuite, bien qu'on puisse aussi espérer que l'abbé de Tanoüarn et M. Sernine soient en fin de compte moins corrompus idéologiquement qu'il ne le paraissent, **on pourrait assister à la réhabilitation progressive d'écrits gnostiques, tels ceux de M. Borella, que Paul Sernine semble critiquer** – peut-être a-t-il mieux à sa disposition – mais vis-à-vis

desquels son éditeur a dès maintenant des positions plus nuancées... Peut-être après tout n'en ont-ils pas l'intention, et agissent-ils sans mauvaise intention dans cette affaire ; cependant, **d'autres profiteront de toute façon de l'ouvrage de M. Sernine pour relancer leurs campagnes en faveur d'une connaissance supérieure...**

5.6 Annexe : Maurice Leblanc et Rennes-le Château

Le pseudonyme de Paul Sernine sous lequel a été écrit *La Paille et le Sycomore*, est un anagramme d'Arsène Lupin que ce dernier utilise comme pseudonyme dans le fameux roman 813 de Maurice Leblanc. Sans exclure que M. Sernine ait utilisé ce nom seulement par sympathie pour le personnage haut en couleurs qu'il désigne, nous fournissons à notre lecteurs quelques indications sur les relations de Maurice Leblanc, le créateur d'Arsène Lupin, avec **l'affaire de Rennes-le-Château, un des hauts lieux de l'occultisme français depuis la fin du XIX^e siècle.**

En juin 1885, l'abbé Saunière « se voit confier la cure de Rennes-le Château, ancien lieu de séjour des templiers et des cathares⁸³ ».

Nous évoquerons la liaison de l'abbé Saunière avec sa propre domestique, Marie Denardaud, puis avec la cantatrice Emma Calvé⁸⁴. Cette dernière était elle-même une grande amie de Georgette, la sœur de Maurice Leblanc et la maîtresse de Maurice Maeterlinck. Un autre beau-frère de Maurice Leblanc (du côté de sa femme) fut ministre de l'Intérieur et des Cultes. Il existait ainsi tout un réseau de relations entre le responsable des nominations épiscopales, le romancier et le cardinal de Bonnechose qui couvrit de son autorité toute l'affaire de Rennes-le-Château. Sur Rennes-le Château, cf. par exemple *Ésotérisme, occultisme...* de M.-F. James, N.EL., (articles sur l'abbé Saunière) ou encore, du très sulfureux Jean Robin, *Opération ORTH ou L'Incroyable Secret de Rennes-le-Château*, Trédaniel, 1989.

À cela ajoutons l'étude de Patrick Ferté, universitaire toulousain, intitulée *Arsène Lupin, supérieur inconnu* (1992)⁸⁵, dont seul le premier tome a été publié⁸⁶.

N.B. : Le très sulfureux Jean Robin, outre son intérêt pour Rennes-le Château, a aussi écrit sur son maître René Guénon...

⁸³ Cf. la notice biographique sur l'abbé Saunière, dans le livre de M.-F. James, p.236.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 237.

⁸⁵ « " Arcanes, filigranes et cryptogrammes : la clé de l'œuvre codée de Maurice Leblanc ", ou comment passer des mystères de Rennes-le-Château, de Gisors et de Stenay au secret de l'Aiguille creuse par les souterrains de l'Histoire. Et pour ce faire, la Bibliothèque fertéenne ne le cède en rien à la Bibliothèque fortéenne, et guère moins ...à la Bibliothèque d'Arkham : comme par hasard – mais ce n'en est pas un non plus ! –, Charles Fort et H.P. Lovecraft sont deux " initiés " du XX^e siècle qui subjuguent Patrick Ferté, avec Gurdjieff, Gustav Meyrink et Guénon, sans parler de... Maurice Leblanc ! *Arsène Lupin, supérieur inconnu* démontre-t-il contre toute attente mais sans conteste tout au long d'un dossier de 554 pages – pour le tome I, et pas moins pour le tome II, encore plus arkhamique et fortéen.

Malgré la gageure d'une révélation a priori incroyable, hissée au plus haut degré d'étrangeté, les critiques, et c'est un signe irréfragable, ont plébiscité " cet essai ensorceleur – au vrai sens du mot – qui se lit, faut-il le dire, avec le même plaisir que la saga lupinienne " (Alain Sanders, *Présent*, 1.08.1992). Pour *Monde et Vie* (n°535), pour *Rivarol* (août 1992), pour **Serge de Beketch**, *Arsène Lupin, supérieur inconnu* est une " prodigieuse jonglerie littéraire et intellectuelle de Patrick Ferté " (*Minute* n°1582 et *Libre Journal* de Radio-Courtoisie, 05/08/1992). " L'aventure est belle, la démonstration édifiante. Au point d'être aussi fascinante que les intrigues d'Arsène Lupin " (*Paris-Normandie*, 29.07.1992) et que " les bras nous en tombent " (René Duchateau dans *Le Panorama* de France-Culture, 9.01.1993).

" Même les initiés des secrets trésoraires de Rennes-le-Château, de Gisors et de la France hermétique applaudissent à ce grand œuvre de décryptement définitif et incontestable " car, poursuit J.-P. Deloux dans la revue *Polar* n° 9, " tout ce qui est avancé par Patrick Ferté est indiscutable car vérifiable [...] " ».

<http://www.oeildusphinx.com/patferte.html>.

⁸⁶ Il n'y aura pas de tome II, Patrick Ferté ayant mystérieusement disparu de son domicile sans plus jamais avoir donné signe de vie (information confirmée par une conversation téléphonique avec son éditeur).

6 ANNEXE 1 – MANIFESTE PAGANO-CHRÉTIEN – BIBLIOGRAPHIE DÉTAILLÉE

MANIFESTE "Pagano-chrétien" par J.L d'Albeloy

Chrétiens et Païens français et européens ont une tribune libre sur Granika du moment que leur point de vue est intelligent et argumenté. Nous laissons cet espace à J.L d'Albeloy qui fait avancer cette discussion religieuse.

La rédaction

Esquisse d'un

MANIFESTE PAGANO-CHRÉTIEN *pour l'unité spirituelle européenne*

La religion est l'espace dans lequel se déploie la manifestation du sacré et, partant, de l'origine, donc des « principes ». La sophia perennis doit être cultivée au-delà de toute forme, pour nous permettre de remonter jusqu'à la source ontologique du réel. Mais la nécessité d'une « langue » religieuse particulière s'impose néanmoins avec force hic et nunc.

Dans l'Europe actuelle, la « langue » religieuse chrétienne est doublement « traditionnelle » : d'une part comme expression particulière de principes métaphysiques cosmiques (part spirituelle), d'autre part comme héritage historique concret d'un patrimoine autochtone pluriséculaire (part incarnée). Europe ou la Chrétienté, a pu ainsi écrire Novalis. Conservateur de facto d'éléments païens, notamment perses, grecs, romains et celtes, la religion chrétienne est une création essentiellement européenne, forgée par les empereurs romains, puis byzantins, carolingiens et ottoniens, et par la haute noblesse de ces mêmes empires, puis des royaumes qui en sont issus. Ce culte est en outre administré par des Églises conçues en termes organicistes (Corps mystique), et filles du système administratif romain. C'est précisément comme héritières de la tradition impériale romaine, qui fut le mythe structurant de l'œcumène européen médiéval, qu'elles peuvent contribuer à rassembler le continent autour d'un mythe renouvelé, et à lui rendre ainsi une force qui ne peut puiser que dans le sens – celui que donne la Lumière.

Ce mythe est celui d'une « Troisième Rome chrétienne », ou plus exactement d'un « Troisième Règne » ou « Tiers Âge » de l'impérialité de spiritualité chrétienne en Europe. Celle-ci a en effet connu un premier âge antique où la Chrétienté était une (l'Empire romain chrétien), puis un deuxième âge médiéval et moderne (Empire romain d'Orient, Empire d'Occident carolingien, Saint Empire romain germanique continué par l'Empire austro-hongrois, Empire russe), où l'Église s'est divisée (1054, 1517). En cette aube du troisième millénaire chrétien, l'heure est désormais venue d'un tiers âge postmoderne, à même d'édifier un Imperium europaeum rassemblant l'ensemble des nations du continent dans une foi renouvelée : un « Saint-Empire européen », dans lequel la Chrétienté a vocation à retrouver son unité originelle.

La spiritualité de ce « Troisième Règne » de l'impérialité chrétienne reposera elle-même, sub specie interioritatis, sur un « Troisième Règne » de la Tradition, comprise comme corpus exégétique européen. Cette Tradition ecclésialement conçue devra en effet faire retour à la « sagesse » authentique, providentiellement retrouvée par le « pérennialisme » contemporain, sous l'influence déterminante du français René Guénon et, plus encore, de ceux de ses disciples

Analyse philosophique et théologique des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier

chrétiens qui ont su le dépasser. Une « troisième synthèse », en quelque sorte, au sein de la Tradition ecclésiale : après l'apport prééminent du platonisme dans l'Antiquité à partir de la patristique d'Orient, puis de l'aristotélisme au Moyen Âge en Occident, celui d'un « guénonisme » à l'échelle continentale pour sortir des temps modernes – et accomplir le cycle chrétien de la civilisation européenne.

De façon générale, cette synthèse devra avoir pour manifestation un quadruple effort de renouveau, entrepris particulièrement par les élites des trois confessions conservant la référence à la « catholicité » et donc dans une certaine mesure à l'impérialité (Églises catholique romaine, catholiques orthodoxes et anglo-catholique), d'une façon convergente qui devra permettre d'aboutir à une communion œcuménique européenne (dans l'esprit de celle qu'avait appelée de ses vœux, entre autres auteurs traditionalistes, Franz von Baader), prélude à une réunification ecclésiale complète :

- *une spiritualité « cosmique », favorisée en particulier par la réintégration de la Gnosis au sommet de l'édifice théologique, avec l'appui du pérennialisme contemporain, lui-même convergeant avec la « théologie mystique de l'Église d'Orient » (Vladimir Lossky) et revivifiant la haute mystique contemplative mais aussi guerrière d'Occident ;*
- *une « théologie de la culture », remplaçant la foi chrétienne dans le terreau culturel européen : restriction de la « lecture spirituelle » de la partie vétéro-testamentaire du récit biblique, au profit de l'avènement d'une « lecture spirituelle » de l'immense patrimoine sacré des mythes païens européens ; limitation du statut d' « Écriture sainte » à ce qui concerne strictement la Parole du Christ, c'est-à-dire au seul « Évangile » (ou « Evangelion », pour reprendre le terme de l'Église de Marcion), dans une perspective néo-marcionite ; précellence, dans l'interprétation de cette « Écriture sainte » redéfinie, du Christ divin et universel sur l'homme Jésus, incarné dans un contexte nécessaire mais contingent ; précellence plus générale, en outre, de l'« esprit » de la Parole du Christ sur la « lettre » de ces écrits, qui l'ont nécessairement imparfaitement fixée, son sens continuant de se dévoiler dans la compréhension progressive qu'en dégage la Tradition ecclésiale, sous l'inspiration du Paraclet ; introduction dans la liturgie de textes du sacerdoce européen, en particulier des mystiques ; référence systématique, dans les offices dominicaux notamment, aux saints, aux souverains et aux héros chrétiens, en particulier nationaux, voire locaux ; etc ;*
- *une concrétisation de cet enracinement spirituel par un enracinement physique, grâce à une reprise de l'architecture sacrale traditionnelle (restauration des sites byzantins, romans et gothiques, construction de nouveaux sites selon ces traditions), ainsi que des autres disciplines de l'art sacré européen (sculpture, peinture, chant, musique), enfin de l'art sacerdotal rituel (vêtements liturgiques, rites, langues sacrées impériales – latin de la première Rome ; grec ancien de la deuxième, Byzance ; slavon de la troisième, Moscou) ;*
- *une progressif entérinement ecclésial de cet enracinement, par une conception de la communion œcuménique européenne formulée selon l'ecclésiologie propre à l'Orthodoxie : des diocèses très enracinés et largement autonomes (épiscopocentrisme traditionnel), rassemblés en Églises nationales rendant inséparable spiritualité et identité des peuples, elles-mêmes ayant pour seul chef ultime le Christ Cosmocrator propre à la tradition spirituelle de l'Europe.*

De façon plus spécifique, il conviendra de s'appuyer sur les éléments les plus propices à une réappropriation, dans le christianisme, des racines païennes de la spiritualité européenne :

- *le folklore, au meilleur sens du terme, pagano-chrétien. Syncrétisme présent dès l'origine de l'Église romaine, puis épanoui pendant quinze siècles, demeuré actif jusqu'à la seconde moitié du XXe s. dans certaines campagnes, et encore vivant aujourd'hui dans la dimension profonde de la plupart des fêtes (Épiphanie, Chandeleur, Pâques, Saint-Jean d'été, Toussaint, Noël) ;*
- *le platonisme, majoritaire dans l'Église constantinienne indivise, et demeuré tel dans l'Église orthodoxe ;*
- *le « christianisme celtique », en particulier irlandais, mais aussi gallo-romain ;*
- *la chanson de geste occidentale. Roman de la Table Ronde, œuvres des troubadours et ménestrels, etc. ;*

- la chevalerie, née dans la Chrétienté d'Occident vers l'an mil ; survivant de façon symbolique dans certains ordres « chevaleresques » contemporains, et plus encore chez nombre de groupements militants actuels ;
- les Templiers et les autres ordres religieux militaires (en particulier espagnols), incarnation de la plus authentique spiritualité européenne au sein de l'Église occidentale médiévale ;
- le monachisme bénédictin, et sa filiation cistercienne ; avec une attention particulière pour l'œuvre de restauration de Dom Guéranger et sa continuation par l'abbaye de Solesmes (et ses abbayes « filles ») ;
- le « mouvement liturgique » en cours dans l'Église d'Occident depuis le XIX^e s. ; notamment les efforts de restauration du chant grégorien d'une part, et d'adaptation des chants orthodoxes d'autre part ;
- l'aristotélisme, intégré dans le thomisme, donc dans la théologie occidentale, à partir du XIII^e s. ; vivant encore dans les courants thomistes traditionnels actuels ;
- l'autocéphalisme orthodoxe, le gallicanisme, mais aussi certains traits de l'anglicanisme de la High Church, et de façon générale tous les mouvements ecclésiaux d'autonomie nationale se fondant sur la Tradition (et non sur son rejet comme le font les Églises nationales strictement protestantes) ;
- la Contre-Révolution, présente en France puis dans toute l'Europe occidentale à partir de 1789 ; présente aussi en Europe orientale à partir de 1917 ;
- l'« ésotérisme chrétien », en particulier le courant chrétien de l'école « pérennialiste », qui s'est répandu dans toute l'Europe au cours du XX^e siècle (mais qui s'appuie sur des éléments présents tout au long de l'histoire du christianisme : « Gnose » des Pères de l'Église, hermétisme des ordres et confréries médiévales, symbolisme de la Renaissance, etc.).

Dans cette optique générale, on voit qu'il sera nécessaire, pour l'édification d'une communion œcuménique européenne — c'est-à-dire une nouvelle Chrétienté —, de tendre à ne conserver du protestantisme que la partie de son organisation qui a produit des Églises nationales fortement enracinées, notamment le principe qui y fait du roi le chef temporel de l'Église du royaume ; à conserver du catholicisme romain, en revanche, l'ensemble de son patrimoine culturel (architectural, pictural, musical, etc.) et la meilleure part de sa liturgie ancienne ; et à conserver de l'Orthodoxie, restée la plus « traditionnelle » — aux deux sens du terme — des trois confessions chrétiennes, la plupart des éléments (ecclésiologiques, liturgiques et théologiques). En dépit de cette valeur inégale de chacune des trois confessions, chaque nation a vocation à demeurer fidèle à la confession que sa tradition historique désigne, et à cheminer de l'intérieur de cette tradition vers une complète communion ecclésiale continentale.

À l'égard de la confession majoritaire sur le continent, le catholicisme romain, il convient de veiller à désamorcer le tropisme universaliste, issu de l'évolution de sa théologie, que son poids quantitatif renforce encore. Dans cette optique, il est indispensable que ses fidèles acclimatent la notion d'« Église catholique européenne » — ou d'« euro-catholicisme » —, en redéfinissant le sens du mot « catholicisme » (du grec *katholikos* : « universel », ou plus précisément « selon le tout », la nuance étant évidemment d'importance), au spirituel comme au temporel. Au spirituel comme « cosmicisme » : une foi dans l'ordre de l'univers, le « Tout » cosmique, et non un universalisme. Au temporel, comme « œcuménisme impérial » : une Église couvrant le « tout » de l'Europe, mais non la planète selon un mondialisme indifférencié. Car une tradition religieuse ne peut cultiver la connaissance la plus élevée qu'en s'enracinant dans le sol d'une civilisation précise.

L'objectif final est celui d'une réunification des Églises d'Occident et d'Orient, dans un esprit de renaissance de l'Église romaine indivise, fondée par l'Empereur Constantin au IV^e s. (313). Ce retour d'une Église impériale indivise ne sera pas autre chose que la manifestation, dans l'ordre historique, de ce qu'est la Parousie dans l'ordre théologique : le retour du Christ en Gloire — le règne du Christ Glorieux.

La Chrétienté, ainsi rendue à sa substance ancienne pour l'accomplir, apparaîtrait à nouveau clairement, à l'âge postmoderne, comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être inconsciemment : un Corps mystique européen, animé par une foi pagano-chrétienne, conservée hors d'atteinte des altérations extérieures dans les expressions de son symbolisme. Disposant aujourd'hui d'un potentiel de quelque 550 millions de baptisés (287 millions de catholiques, 86 millions de protestants et 167 millions d'orthodoxes), cette Chrétienté régénérée pourrait ramener l'unité spirituelle à l'intérieur des frontières du continent, sans chercher à prolonger cette unité à l'extérieur de celles-ci, ce qui ne constituerait guère qu'une ingérence illégitime dans la vie religieuse propre des autres espaces civilisationnels.

Enfin, au plan intérieur des États européens, à l'opposé des principes délétères de la « laïcité », les Églises nationales, exerçant une souveraineté spirituelle sur leurs peuples de fidèles, dont elles défendraient étroitement les intérêts temporels tout en les guidant vers leur bien spirituel, devraient disposer à cette fin d'un large champ de compétence : connaissance (métaphysique, philosophique, scientifique), culte (liturgie, sacrements, entretien des lieux de culte) et enseignement (formation du sacerdoce ; formation religieuse des laïques ; patronages ; scoutisme ; enseignement scolaire primaire, secondaire et supérieur, ainsi que professionnel). Soit une expression chrétienne des exigences pérennes de la « première fonction » de la tripartition indo-européenne, si bien mise en lumière par Georges Dumézil. Afin de retrouver cette verticalité qui seule permet de vivre debout.

Saint Benoît, patron de l'Europe, saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe, priez pour nous !

Jean-Luc d'Albeloy

*Esquissé le 9 mars 2003,
1^{er} dimanche du Carême,
dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.*

7 ANNEXE 1BIS – BIBLIOGRAPHIE EN LANGUE FRANÇAISE SUR LE PAGANO-CHRISTIANISME EUROPÉEN

(en cours de constitution – état provisoire au IX. III. MMIII)

par Jean-Luc d'Albeloy

Études fondamentales sur le pagano-christianisme européen (lecture indispensable) :

- Jérémie Benoît, *Le paganisme indo-européen. Pérennité et métamorphoses*, L'Âge d'Homme, Paris, 2001.
- André Neyton, *Les clefs païennes du christianisme*, Les Belles Lettres, Paris, 1979.
- Philippe Walter, *Mythologie chrétienne. Mythes et rites du Moyen Âge*, éditions Entente, Paris, 1992.
- Henri Vincenot, *Les étoiles de Compostelle*, Denoël, Paris, 1984.
- Julius Evola, « La spiritualité païenne au sein du Moyen Âge catholique », in *Kalki*, n°3 : « La voie chevaleresque dans l'Occident médiéval », printemps 1987, pp. 11-20 (Éditions Pardès – 9, rue Jules-Dumesnil – 45390 Puisseaux).
- Père Louis Lallement, *La vocation de l'Occident*, Dervy, Paris, 1989.
- Père Démètre Théraios (dir.), *Quelle religion pour l'Europe ? Un débat sur l'identité religieuse des peuples européens (textes et débats de Claude Arsac, Alain de Benoist, Jean Borel, Paul du Breuil, François Méan, Jean-Marie Paupert, Pierre Rosniansky et Démètre Théraios)*, Georg, Genève, 1990.

La « préparation » païenne du christianisme :

- Dominique Millet-Gérard, *Le chant initiatique. Esthétique et spiritualité de la bucolique*, Ad Solem, Genève, 2000.
- Theodor Haecker, *Virgile, Père de l'Occident*, Ad Solem, Genève, 1994.

Le pagano-christianisme de l'Empire romain (ou christianisme « constantinien ») :

- Dominique Venner, *Histoire et tradition des Européens*, Éditions du Rocher, Paris, 2002, pour les paragraphes 40 (« Paganitas romaine et christianisme »), 44 (« Le pagano-christianisme occidental ») et 138 (« Constantin et la christianisation de l'Empire »).
- Karl Ferdinand Werner, *Naissance de la noblesse*, Fayard, Paris, 1999, ch. X : « La christianisation de l'État » et ch. X : « La foi et la politique ».

Le pagano-christianisme platonicien de la patristique :

- Saint Denys l'Aréopagite, *Œuvres complètes*, Aubier-Montaigne, Paris, 1980.
- René Roques, *L'univers dyonisien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*, Cerf, Paris, 1983.
- René Roques, *Structures théologiques. De la gnose à Richard de Saint-Victor*, P.U.F., Paris, 1962.
- Hans Urs von Balthasar, *Parole et mystère chez Origène*, Ad Solem, Genève.

- Cardinal Jean Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, Paris, Aubier, 1944.

Le christianisme celtique :

- Dom L. Gougaud, *Les Chrétientés celtiques* (1911), éditions Armeline (Tar-Ar-Groas, Route de l'Aber, F-29160 Crozon), Crozon, 2000.
- Philippe Walter, *La mémoire du temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à La Mort Artu*, Champion, Paris, 1989.
- Philippe Walter, *Chrétien de Troyes, « Que Sais-Je » n° 3231, P.U.F., Paris, 1997.*
- Philippe Walter, *Le gant de verre. Le mythe de Tristan et Yseut*, éditions Artus, La Gacilly, 1990.
- Pierre Ponsoye, *Le mystère de Tristan et Yseult. Aspects de l'ésotérisme de Tristan. Étude suivie de Intelletto d'Amore et Saint Bernard et la Règle du Temple*, Archè, Milan, 1979.
- Manuel Insolera, *L'Église et le Graal. Étude sur la présence ésotérique du Graal dans la tradition ecclésiastique*, Archè, Milan, 1997.
- Henri Vincenot, *Les étoiles de Compostelle*, Denoël, Paris, 1984.

Le pagano-christianisme dans les traditions populaires (folk-lore) :

- Alain de Benoist (dir.), *Les traditions d'Europe*, Éditions du Labyrinthe, Paris, 1996.

Le pagano-christianisme dans les hérésies chrétiennes :

- Prosper Alfarc, *Origines sociales du christianisme*, Publications de l'Union rationaliste, Paris, 1959, ch. IX : « Débuts du christianisme à Rome », parag. III : « La crise anti-juive » (sur l'œuvre fondamentale de Marcion de Sinope, au II^e siècle, refusant l'Ancien Testament au profit du seul « Evangelion »).
- Sigrid Hunke, *La vraie religion de l'Europe. La foi des 'hérétiques'*, Livre-Club du Labyrinthe, Paris, 1985.

Le christianisme cosmique de l'architecture religieuse médiévale :

- Marie-Madeleine Davy, *Initiation à la symbolique romane*, coll. « Champs », Flammarion, Paris, 1982.
- Sophie Cassagne-Brouquet et Vincent Chamberlhac, *L'Âge d'or de la forêt*, Éditions du Rouergue, Rodez, 1995, ch. VI : « La forêt de pierre ».
- Roland Bechmann, *Les racines des cathédrales*, Payot, 1981.
- Georges Duby, *Le temps des cathédrales*, Gallimard, Paris, 1976.
- Dominique Poirel (dir.), *L'Abbé Suger, le manifeste gothique de Saint-Denis et la pensée victorine*, Brepols, 2001.
- Erwin Panofsky, *L'abbé Suger de Saint-Denis. Architecture et pensée scolastique*, Éditions de Minuit, 1981.

Le pagano-christianisme de la mystique médiévale germanique :

- Maître Eckhart, *Traité*s, coll. « Tel », Gallimard, Paris, 1996.
- Jeanne Ancelet-Hustache, *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, coll. « Maîtres spirituels », Seuil, Paris, 1985.
- Hildegarde de Bingen, *Le livre des heures divines*, coll. « Spiritualités vivantes » n°79, Albin Michel, Paris.

Le pagano-christianisme des ordres religieux militaires :

- Saint Bernard, *De laude novae militiae*, in Jean Richard, *L'esprit de la croisade*, Cerf, Paris, 2000.
- Bernard Marillier, *B.A.-BA des Templiers*, Pardès, Puiseaux, 1998.
- Chapitre Sainte-Victoire, *L'esprit de croisade*, recueil de textes pour le pèlerinage de Vézelay, 2001.

Le pagano-christianisme de la chevalerie :

- Jean Flori, *L'idéologie du glaive. Préhistoire de la chevalerie*, Droz, Genève, 1983.
- Julius Evola, *Révolte contre le monde moderne* (1934), *L'Âge d'Homme*, Paris, 1991, 1^{ère} partie, chap.° 13 : « L'âme de la chevalerie ».
- Revue Kalki, n°3 : « La voie chevaleresque dans l'Occident médiéval », printemps 1987, (Éditions Pardès – 9, rue Jules-Dumesnil – 45390 Puiseaux).
- Bernard Marillier, *B.A.-BA de la Chevalerie*, Pardès, Puiseaux, 1998.

Le pagano-christianisme impérial de la tradition gibeline :

- Père Louis Lallement, *Dante, maître spirituel*, Guy Trédaniel, 1984-1988 (3 volumes).
- Julius Evola, *Le mystère du Graal et l'idée impériale gibeline*, Éditions traditionnelles, Paris, 1985.
- Julius Evola, *Révolte contre le monde moderne* (1934), *L'Âge d'Homme*, Paris, 1991, 2^e partie, chap.° 11 « Translation de l'Empire. Le Moyen Âge gibelin ».

Le catholicisme européen de la tradition bénédictine (et cistercienne) :

- Henri Vincenot, *Les étoiles de Compostelle*, Denoël, Paris, 1984.
- Philippe Barthelet, *Saint Bernard*, Pygmalion, Paris, 1995.
- Les moines de Solesmes, *L'Europe unie dans la pensée des papes*, Éditions de Solesmes, Solesmes, 1981.
- Romano Guardini, *L'esprit de la liturgie* (1918), Plon, Paris, 1930 (édition particulièrement précieuse par la fascinante introduction de 94 p. de Robert d'Harcourt sur le « Mouvement liturgique » bénédictin et le « Mouvement de jeunesse » catholique, dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres).

Le pagano-christianisme de saint Thomas d'Aquin (synthèse de la philosophie païenne d'Aristote et de la théologie chrétienne) :

- Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Desclée de Brouwer, Paris.
- Etienne Gilson, *Le thomisme*, Vrin, Paris, 1942.
- H.-D. Gardeil, *Initiation à la philosophie de saint Thomas*, Cerf, Paris, 1952.
- Yves Cattin, *L'anthropologie politique de saint Thomas d'Aquin*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Le pagano-christianisme de la mystique monarchique française :

- Henry Montaignu, *La Couronne de Feu. Symbolique de l'histoire de France*, Claire Vigne éditrice, Paris, 1995.
- Jean Phaure, *La France mystique. Réflexions méta-historiques sur l'histoire de France* (1986), Dervy, Paris, 1991.

Le christianisme cosmique de l'Orthodoxie :

- Cahier de l'Herne Mircea Éliade, édition de poche, Paris, 1985.
- Saint Grégoire Palamas, *De la déification de l'être humain*, coll. « Sophia, L'Âge d'Homme, Paris.
- Serge Boulgakov, *L'Orthodoxie, L'Âge d'Homme, Paris.*
- Vladimir Lossky, *La théologie mystique de l'Église d'Orient*, Cerf, Paris.
- Paul Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Desclée de Brouwer, Paris.
- Paul Toinet, Vladimir Soloviev, *chevalier de la Sophia*, Ad Solem, 2001.
- Constantin Andronikov, *Le sens de la liturgie*, Cerf, Paris.
- Nikos Vardhikas, *Le Graal roman*, éd. Jean Curutchet, Paris.

Le pagano-christianisme dans le romantisme européen :

- Novalis, *Europe ou la Chrétienté*, in *Le Romantisme allemand*, Les Cahiers du Sud, 1949, pp. 413-434.
- François-René de Chateaubriand, *Le génie du christianisme*, Garnier-Flammarion, Paris, 2002, 2 vol.

Le christianisme identitaire de la Révolution conservatrice allemande :

- Robert Steuckers, « De l'humanisme italien au paganisme germanique : avatars de la critique du christianisme dans l'Europe moderne et contemporaine », in *Nouvelles de Synergies Européennes*, pp. 25-32.
- *Revue d'Allemagne*, n° d'avril-juin 2000, sous la dir. de Louis Dupeux, Actes du colloque « Religion, 'religiosités' et politique dans les extrêmes droites allemandes de 1870 à 1933 » (Centre d'Études germaniques – 8, rue des Écrivains – 67081 Strasbourg cedex).

- Robert Steuckers, « Révolution conservatrice, forme catholique et 'Ordo Aternus' romain », in *Nouvelles de Synergies Européennes*, n°18, février-mars 1996, pp. 19-21 (diffusion : Europa – BPB 55 – B-1190 Forest 1 – Belgique).
- Guido Müller, « Note sur le Prince Karl Anton Rohan, catholique, fédéraliste, européiste et national-socialiste », in *Nouvelles de Synergies Européennes*, n°51, février-mars 1996, p. 27.
- Robert Steuckers, « Les contributions à Il Regime Fascista du Prince Karl Anton Rohan (1889-1975) », in *Nouvelles de Synergies Européennes*, n°51, mai-juin 2001, pp. 27-29.
- Jean Favrat, *La pensée de Paul de Lagarde*, Thèse d'État, diffusion Honoré Champion, Paris, 1978.
- Jean Favrat, « Conservatisme et modernité : le cas de Paul de Lagarde », in Louis Dupeux (dir.), *La 'Révolution conservatrice' dans l'Allemagne de Weimar*, éditions Kimé, Paris, 1992, pp. 99-114.
- Fritz Stern, *Politique et désespoir, Les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne (1961)*, Armand Colin, Paris, 1990, 1ère partie : « Paul de Lagarde. Une religion germanique », pp. 29-116.
- Theodor Haecker, *Virgile, Père de l'Occident*, Ad Solem, Genève, 1994.
- Père Eric Przywara, *Analogia entis*, P.U.F., Paris, 1990.

Le catholicisme fasciste :

- Émile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, Casterman, Tournai, 1977.
- Joseph Merel, *Fascisme et monarchie. Essai de conciliation d'un point de vue catholique*, éditions Vincent Reynouard (diffusion Librairie Nationale – 12, rue de la Sourdière – 75001 Paris), s.l., s.d. (2001).

Le christianisme cosmique de l'ésotérisme chrétien :

- Abbé Henri Stéphane, *Introduction à l'ésotérisme chrétien*, Dervy, Paris, vol. 1 (1979, rée. 1984) et vol. 2 (1983).
- Elie Lemoine (moine trappiste), *Theologia sine metaphysica nihil*, Dervy, Paris, 1991.
- René Guénon, *Écrits pour 'Regnabit, revue universelle du Sacré-Cœur'*, Archè-Nino Aragno Editore, Milan-Turin, 1999.
- René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, Éditions traditionnelles, Paris, 1993.
- René Guénon, *Saint Bernard*, Éditions traditionnelles, Paris, 1987.
- René Guénon, *Le symbolisme de la croix*, Guy Trédaniel, Paris, 2000.
- Frithjof Schuon, *Sentiers de Gnose*, La Place Royale, Paris, 1987.
- *Revue La Place Royale*, n° 37 « La Gnose chrétienne », Gaillac, 1996 (La Place Royale – Mas de Combes – 81120 Sieurac).

- Jean Hani, *La Vierge noire et le mystère marial*, Guy Trédaniel, Paris, 1995.
- Jean Hani, *La Divine liturgie*, Guy Trédaniel, Paris, 1981.
- Jean Hani, *Le symbolisme du temple chrétien*, Guy Trédaniel, 3^e éd., Paris, 1990.
- Jean Hani, *La Royauté sacrée, du pharaon au Roi très-chrétien*, Guy Trédaniel, Paris, 1984.
- Jean Hani, *Les Métiers de Dieu*, Éditions des Trois Mondes, Paris, 1975.
- Jean Hani, *Le Monde à l'envers. Essais critiques sur la civilisation moderne, L'Âge d'Homme*, Paris, 2001.
- Jean Borella, *La Charité profanée*, Dominique Martin Morin, Bouère, 1979.
- Jean Borella, *Le sens du Surnaturel*, La Place Royale, Paris, 1986.
- Jean Borella, *Le Mystère du signe*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1989.
- Jean Borella, *La crise du symbolisme religieux, L'Âge d'Homme*, Paris, 1990.
- Jean Borella, *Symbolisme et réalité*, Ad Solem, Genève.
- Jean Borella, *Penser l'analogie*, Ad Solem, Genève, 2000.
- Jean Borella, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien, L'Âge d'Homme*, Paris, 1997.
- Jean Borella, *Le poème de la création*, Ad Solem, Genève, 2002.
- Stefano Salzani et PierLuigi Zocatelli, *Hermétisme et emblématique du Christ dans la vie et l'œuvres de Louis Charbonneau-Lassay*, Archè-Édidit, Milan-Paris, 1996.
- Louis Charbonneau-Lassay, *Études de symbolique chrétienne*, Gutenberg Reprints, Paris, 1981-1986, 2 vol.
- Jacques Viret, *Le chant grégorien et la tradition grégorienne, L'Âge d'homme*, Paris, 2001.
- *L'Évangile de Thomas*, présenté et traduit par Jean-Yves Leloup, coll. « Spiritualités vivantes » n°61, Albin Michel, Paris.
- Arnaud Guyot-Jeannin, *Enquête sur la Tradition aujourd'hui*, Guy Trédaniel, Paris, 1996 (pour les réponses de L.-O. d'Algange, M. Bertrand, J. Borella, D. Gattegno, J. Hani, J. Parvulesco, P. Sérant).
- Eric Vatré, *La Droite du Père. Enquête sur la tradition catholique aujourd'hui*, Guy Trédaniel, Paris, 1994 (pour les réponses de L.-O. d'Algange, J. Borella, J. Hani, M. Michel, H. Montaigne, J. Parvulesco, J. Phaure, G. de Sorval).
- Luc Saint-Etienne, « La couronne fermée du Troisième Règne », in David Gattegno et Thierry Jolif (dir.), *Que vous a apporté René Guénon ?*, Dualpha, Paris, 2002, pp. 77-90.

La synthèse christiano-hindouiste :

- Georges Vallin, *La perspective métaphysique*, Dervy, Paris, 1977.

- *Elie Lemoine (moine trappiste), Doctrine de la non-dualité et christianisme, Dervy, Paris, 1982.*
- *François Chenique, Le Cantiques des créatures. Le Yoga spirituel de saint François d'Assise, Dervy, Paris, 1978.*
- *François Chenique, Sagesse chrétienne et mystique orientale, Dervy, Paris, 1990.*
- *Père Henri Le Saux (moine bénédictin), Sagesse hindoue, mystique chrétienne, Centurion, Paris, 1991.*
- *Père Henri Le Saux, La montée au fond du cœur, F.-X. de Guibert, Paris, 1986.*
- *Père Henri Le Saux, Écrits, coll. « Spiritualité vivante » n° 91, Albin Michel, Paris.*
- *Marie-Madeleine Davy, Henri Le Saux, Swami Abhishikyananda, le Pasteur entre deux rives, Cerf, Paris, 1983.*
- *Julius Evola, « Le Vedânta, Maître Eckhart, Schelling », in Orient et Occident, Archè, Milan, 1982, pp. 49-60.*
- *Père Raimon Panikkar, Entre Dieu et Cosmos, entretiens avec Gwendoline Jarczyk, Albin Michel, Paris, 1998.*
- *Père Raimon Panikkar, L'expérience de Dieu, Albin Michel, Paris, 2002.*

Le pagano-christianisme dans le traditionalisme contemporain :

- *Marcel De Corte, De la dissociété, Éditions Rémi Perrin, Paris, 2002.*
- *Marcel De Corte, Essai sur la fin d'une civilisation, Éditions Rémi Perrin, Paris, 2002.*
- *Marcel de Corte, L'intelligence en péril de mort, Dismas, Anhée (Belgique).*
- *Gustave Thibon, Diagnostics. Essai de physiologie sociale, Librairie de Médicis, Paris, 1940 (rééd. Fayard).*
- *Gustave Thibon, Destin de l'homme, Desclée de Brouwer, Paris, 1941.*
- *Gustave Thibon, Retour au réel. Nouveaux diagnostics, Lardanchet, Paris, 1943.*
- *Gustave Thibon, L'échelle de Jacob, Lardanchet, Paris, 1942 (rééd. Fayard).*
- *Gustave Thibon, Le Pain de chaque jour, Le Rocher, Monaco, 1945.*
- *Gustave Thibon, Nietzsche ou le déclin de l'esprit, Lardanchet, Paris, 1948 (rééd. Fayard).*
- *Gustave Thibon, Le voile et le masque, Fayard, Paris, 1985.*
- *Gustave Thibon, Notre regard qui manque à la lumière, Amiot-Dumont, Paris, 1955 (rééd. Fayard).*
- *Gustave Thibon, L'ignorance étoilée, Fayard, Paris, 1974.*
- *Philippe Barthelet, Entretiens avec Gustave Thibon, La Place Royale, Paris, 1988 (rééd. Éditions du Rocher, Monaco, 2001).*

- *Alphonse de Châteaubriant, La réponse du Seigneur, Grasset, Paris, 1933.*
- *Alphonse de Châteaubriant, Lettre à la chrétienté mourante, Grasset, Paris, 1951.*
- *Charles Maurras, La démocratie religieuse (1921), Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1978.*
- *Patrice Sicard (Patrice de Plunkett), Maurras ou Maurras ?, G.R.E.C.E., Paris, 1977.*
- *Eric Vatré, La Droite du Père. Enquête sur la tradition catholique aujourd'hui, Guy Trédaniel, Paris, 1994 (pour les réponses de O. Germain-Thomas et G. Thibon).*

Le pagano-christianisme dans l'actuelle théologie catholique du pluralisme religieux :

- *Père Raimon Panikkar, Le dialogue intrareligieux, Albin Michel, 1985.*
- *Père Raimon Panikkar, Éloge du Simple. Le moine comme archétype universel, Albin Michel, 1995.*
- *Père Raimon Panikkar, Entre Dieu et Cosmos, entretiens avec Gwendoline Jarczyk, Albin Michel, 1998.*
- *Père Raimon Panikkar, L'expérience de Dieu, Albin Michel, 2002.*

8 ANNEXE 2 – ESQUISSE D'UN MANIFESTE POUR UNE NOUVELLE CHRÉTIENTÉ (GNOSTIQUE)

Esquisse d'un manifeste pour une nouvelle chrétienté

<http://www.geocities.com/catholique>

Par Jean-Luc d'Albeloy

La religion est l'espace dans lequel se déploie la manifestation du sacré et, partant, de l'origine, donc des « principes ». La sophia perennis doit être cultivée au-delà de toute forme, pour nous permettre de remonter jusqu'à la source ontologique du réel. Mais la nécessité d'une « langue » religieuse particulière s'impose néanmoins avec force hic et nunc.

Dans l'Europe actuelle, la « langue » religieuse chrétienne est doublement « traditionnelle » : d'une part comme expression particulière de principes métaphysiques cosmiques (part spirituelle), d'autre part comme héritage historique concret d'un patrimoine autochtone pluriséculaire (part incarnée). Europe ou la Chrétienté, a pu ainsi écrire Novalis. Conservateur de facto d'éléments païens, notamment perses, grecs, romains et celtes, la religion chrétienne est une création essentiellement européenne, forgée par les empereurs romains, puis byzantins, carolingiens et ottoniens, et par la haute noblesse de ces mêmes empires, puis des royaumes qui en sont issus. Ce culte est en outre administré par des Églises conçues en termes organicistes (Corps mystique), et filles du système administratif romain. C'est précisément comme héritières de la tradition impériale romaine, qui fut le mythe structurant de l'œcumène européen médiéval, qu'elles peuvent contribuer à rassembler le continent autour d'un mythe renouvelé, et à lui rendre ainsi une force qui ne peut puiser que dans le sens – celui que donne la Lumière.

Ce mythe est celui d'une « Troisième Rome chrétienne », ou plus exactement d'un « Troisième Règne » ou « Tiers Âge » de l'impérialité de spiritualité chrétienne en Europe. Celle-ci a en effet connu un premier âge antique où la Chrétienté était une (l'Empire romain chrétien), puis un deuxième âge médiéval et moderne (Empire romain d'Orient, Empire d'Occident carolingien, Saint Empire romain germanique continué par l'Empire auto-hongrois, Empire russe), où l'Église s'est divisée (1054, 1517). En cette aube du troisième millénaire chrétien, l'heure est désormais venue d'un tiers âge postmoderne, à même d'édifier un Imperium europaeum rassemblant l'ensemble des nations du continent dans une foi renouvelée : un « Saint-Empire européen », dans lequel la Chrétienté a vocation à retrouver son unité originelle.

La spiritualité de ce « Troisième Règne » de l'impérialité chrétienne reposera elle-même, sub specie interioritatis, sur un « Troisième Règne » de la Tradition, comprise comme corpus exégétique européen. Cette Tradition ecclésialement conçue devra en effet faire retour à la « sagesse » authentique, providentiellement retrouvée par le « pérennialisme » contemporain, sous l'influence déterminante du français René Guénon et, plus encore, de ceux de ses disciples chrétiens qui ont su le dépasser. Une « troisième synthèse », en quelque sorte, au sein de la Tradition ecclésiale : après l'apport prééminent du platonisme dans l'Antiquité à partir de la patristique d'Orient, puis de l'aristotélisme au Moyen Âge en Occident, celui d'un « guénonisme » à l'échelle continentale pour sortir des temps modernes – et accomplir le cycle chrétien de la civilisation européenne.

De façon générale, cette synthèse devra avoir pour manifestation un quadruple effort de renouveau, entrepris particulièrement par les élites des trois confessions conservant la référence à la « catholicité » et donc dans une certaine mesure à l'impérialité (Églises catholique romaine, catholiques orthodoxes et anglo-catholique), d'une façon convergente qui devra permettre d'aboutir à une communion œcuménique européenne (dans l'esprit de celle qu'avait appelée de ses vœux, entre autres auteurs traditionalistes, Franz von Baader), prélude à une réunification ecclésiale complète :

- une spiritualité « cosmique », favorisée en particulier par la réintégration de la Gnosis au sommet de l'édifice théologique, avec l'appui du pérennialisme contemporain, lui-même convergeant avec la « théologie mystique de l'Église d'Orient » (Vladimir Lossky) et revivifiant la haute mystique contemplative mais aussi guerrière d'Occident ;
- une « théologie de la culture », remplaçant la foi chrétienne dans le terreau culturel européen : restriction de la « lecture spirituelle » de la partie vétéro-testamentaire du récit biblique, au profit de l'avènement d'une « lecture spirituelle » de l'immense patrimoine sacré des mythes païens européens ; limitation du statut d'« Écriture sainte » à ce qui concerne strictement la Parole du Christ, c'est-à-dire au seul « Évangile » (ou « Evangelion », pour reprendre le terme de l'Église de Marcion), dans une perspective néo-marcionite ; précellence, dans l'interprétation de cette « Écriture sainte » redéfinie, du Christ divin et universel sur l'homme Jésus, incarné dans un contexte nécessaire mais contingent ; précellence plus générale, en outre, de l'« esprit » de la Parole du Christ sur la « lettre » de ces écrits, qui l'ont nécessairement imparfaitement fixée, son sens continuant de se dévoiler dans la compréhension progressive qu'en dégage la Tradition ecclésiale, sous l'inspiration du Paraclet ; introduction dans la liturgie de textes du sacerdoce européen, en particulier des mystiques ; référence systématique, dans

Analyse philosophique et théologique des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier

les offices dominicaux notamment, aux saints, aux souverains et aux héros chrétiens, en particulier nationaux, voire locaux ; etc ;

- une concrétisation de cet enracinement spirituel par un enracinement physique, grâce à une reprise de l'architecture sacrale traditionnelle (restauration des sites byzantins, romans et gothiques, construction de nouveaux sites selon ces traditions), ainsi que des autres disciplines de l'art sacré européen (sculpture, peinture, chant, musique), enfin de l'art sacerdotal rituel (vêtements liturgiques, rites, langues sacrées impériales – latin de la première Rome ; grec ancien de la deuxième, Byzance ; slavons de la troisième, Moscou) ;
- une progressif entérinement ecclésial de cet enracinement, par une conception de la communion œcuménique européenne formulée selon l'ecclésiologie propre à l'Orthodoxie : des diocèses très enracinés et largement autonomes (épiscopocentrisme traditionnel), rassemblés en Églises nationales rendant inséparable spiritualité et identité des peuples, elles-mêmes ayant pour seul chef ultime le Christ Cosmocrator propre à la tradition spirituelle de l'Europe.

De façon plus spécifique, il conviendra de s'appuyer sur les éléments les plus propices à une réappropriation, dans le christianisme, des racines païennes de la spiritualité européenne :

- le folklore, au meilleur sens du terme, pagano-chrétien. Syncrétisme présent dès l'origine de l'Église romaine, puis épanoui pendant quinze siècles, demeuré actif jusqu'à la seconde moitié du XXe s. dans certaines campagnes, et encore vivant aujourd'hui dans la dimension profonde de la plupart des fêtes (Épiphanie, Chandeleur, Pâques, Saint-Jean d'été, Toussaint, Noël) ;
- le platonisme, majoritaire dans l'Église constantinienne indivise, et demeuré tel dans l'Église orthodoxe ;
- le « christianisme celtique », en particulier irlandais, mais aussi gallo-romain ;
- la chanson de geste occidentale. Roman de la Table Ronde, œuvres des troubadours et ménestrels, etc. ;
- la chevalerie, née dans la Chrétienté d'Occident vers l'an mil ; survivant de façon symbolique dans certains ordres « chevaleresques » contemporains, et plus encore chez nombre de groupements militants actuels ;
- les Templiers et les autres ordres religieux militaires (en particulier espagnols), incarnation de la plus authentique spiritualité européenne au sein de l'Église occidentale médiévale ;
- le monachisme bénédictin, et sa filiation cistercienne ; avec une attention particulière pour l'œuvre de restauration de Dom Guéranger et sa continuation par l'abbaye de Solesmes (et ses abbayes « filles ») ;
- le « mouvement liturgique » en cours dans l'Église d'Occident depuis le XIXe s. ; notamment les efforts de restauration du chant grégorien d'une part, et d'adaptation des chants orthodoxes d'autre part ;
- l'aristotélisme, intégré dans le thomisme, donc dans la théologie occidentale, à partir du XIIIe s. ; vivant encore dans les courants thomistes traditionnels actuels ;
- l'autocéphalisme orthodoxe, le gallicanisme, mais aussi certains traits de l'anglicanisme de la High Church, et de façon générale tous les mouvements ecclésiaux d'autonomie nationale se fondant sur la Tradition (et non sur son rejet comme le font les Églises nationales strictement protestantes) ;
- la Contre-Révolution, présente en France puis dans toute l'Europe occidentale à partir de 1789 ; présente aussi en Europe orientale à partir de 1917 ;
- l'« ésotérisme chrétien », en particulier le courant chrétien de l'école « pérennialiste », qui s'est répandu dans toute l'Europe au cours du XXe siècle (mais qui s'appuie sur des éléments présents tout au long de l'histoire du christianisme : « Gnose » des Pères de l'Église, hermétisme des ordres et confréries médiévales, symbolisme de la Renaissance, etc.).

Dans cette optique générale, on voit qu'il sera nécessaire, pour l'édification d'une communion œcuménique européenne – c'est-à-dire une nouvelle Chrétienté –, de tendre à ne conserver du protestantisme que la partie de son organisation qui a produit des Églises nationales fortement enracinées, notamment le principe qui y fait du roi le chef temporel de l'Église du royaume ; à conserver du catholicisme romain, en revanche, l'ensemble de son patrimoine culturel (architectural, pictural, musical, etc.) et la meilleure part de sa liturgie ancienne ; et à conserver de l'Orthodoxie, restée la plus « traditionnelle » – aux deux sens du terme – des trois confessions chrétiennes, la plupart des éléments (ecclésiologiques, liturgiques et théologiques). En dépit de cette valeur inégale de chacune des trois confessions, chaque nation a vocation à demeurer fidèle à la confession

que sa tradition historique désigne, et à cheminer de l'intérieur de cette tradition vers une complète communion ecclésiale continentale.

À l'égard de la confession majoritaire sur le continent, le catholicisme romain, il convient de veiller à désamorcer le tropisme universaliste, issu de l'évolution de sa théologie, que son poids quantitatif renforce encore. Dans cette optique, il est indispensable que ses fidèles acclimatent la notion d'« Église catholique européenne » – ou d'« euro-catholicisme » –, en redéfinissant le sens du mot « catholicisme » (du grec *katholikos* : « universel », ou plus précisément « selon le tout », la nuance étant évidemment d'importance), au spirituel comme au temporel. Au spirituel comme « cosmicisme » : une foi dans l'ordre de l'univers, le « Tout » cosmique, et non un universalisme. Au temporel, comme « œcuménisme impérial » : une Église couvrant le « tout » de l'Europe, mais non la planète selon un mondialisme indifférencié. Car une tradition religieuse ne peut cultiver la connaissance la plus élevée qu'en s'enracinant dans le sol d'une civilisation précise.

L'objectif final est celui d'une réunification des Églises d'Occident et d'Orient, dans un esprit de renaissance de l'Église romaine indivise, fondée par l'Empereur Constantin au IV^e s. (313). Ce retour d'une Église impériale indivise ne sera pas autre chose que la manifestation, dans l'ordre historique, de ce qu'est la Parousie dans l'ordre théologique : le retour du Christ en Gloire – le règne du Christ Glorieux.

La Chrétienté, ainsi rendue à sa substance ancienne pour l'accomplir, apparaîtrait à nouveau clairement, à l'âge post-moderne, comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être inconsciemment : un Corps mystique européen, animé par une foi pagano-chrétienne, conservée hors d'atteinte des altérations extérieures dans les expressions de son symbolisme. Disposant aujourd'hui d'un potentiel de quelque 550 millions de baptisés (287 millions de catholiques, 86 millions de protestants et 167 millions d'orthodoxes), cette Chrétienté régénérée pourrait ramener l'unité spirituelle à l'intérieur des frontières du continent, sans chercher à prolonger cette unité à l'extérieur de celles-ci, ce qui ne constituerait guère qu'une ingérence illégitime dans la vie religieuse propre des autres espaces civilisationnels.

Enfin, au plan intérieur des États européens, à l'opposé des principes délétères de la « laïcité », les Églises nationales, exerçant une souveraineté spirituelle sur leurs peuples de fidèles, dont elles défendraient étroitement les intérêts temporels tout en les guidant vers leur bien spirituel, devraient disposer à cette fin d'un large champ de compétence : connaissance (métaphysique, philosophique, scientifique), culte (liturgie, sacrements, entretien des lieux de culte) et enseignement (formation du sacerdoce ; formation religieuse des laïques ; patronages ; scoutisme ; enseignement scolaire primaire, secondaire et supérieur, ainsi que professionnel). Soit une expression chrétienne des exigences pérennes de la « première fonction » de la tripartition indo-européenne, si bien mise en lumière par Georges Dumézil. Afin de retrouver cette verticalité qui seule permet de vivre debout.

Saint Benoît, patron de l'Europe, saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe, priez pour nous !

Esquissé le 9 mars 2003, 1^{er} dimanche du Carême, dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.

9 ANNEXE 3 – PROFESSION DE FOI D'UN GNOSTIQUE

PAGANUS – KATHOLIKOS

<http://home.tiscali.be/vexilla/PAGANUS.htm>

Message de Jean-Luc d'Albeloy du 24-9-2002

.... Une dernière chose : bien sûr que je suis « parfaitement, complètement païen ». Heureusement, et comme tout catholique bien entendu. « Païen » (« paganus ») vient de « pagus », le « pays ». Oui, je fais partie des « pagani », car je suis d'un pays, d'une terre, d'une patrie charnelle, d'un peuple. Comme tout catholique, respectueux des traditions que vient couronner le Christ Cosmocrator, Fils de la Théotokos. Car, c'est un point fondamental, Il ne fait en effet que les couronner, et seulement spirituellement encore ; Il l'a dit Lui-même : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Dès lors, deux possibilités. La première consiste à se laisser promptement mourir de faim pour rejoindre le Royaume ; ceux qui sont tentés par l'option ne devrait pas retarder le passage à l'acte, à condition de ne pas vouloir entraîner les autres avec eux, ni espérer que leur race disparaîtra sous la pression d'autres races criant famine (preuve qu'elles ont raison, dans le raisonnement susdit). La seconde possibilité est celle qui consiste à faire fructifier le royaume qui est de ce monde, dans l'attente de l'autre – et, certes, dans la lumière de ce que la Tradition nous en fait mystérieusement connaître. C'est l'option « païenne », enracinée, qui tient à la vieille formule selon laquelle qu'il faut garder les pieds sur terre pour avoir la tête dans les étoiles. C'est l'option nourricière par excellence, qui cultive l'humus du sol natal pour nourrir une communauté située, en lui fournissant aliments matériels et spirituels – car légendes, mythes, contes, fables, chants, us et coutumes du « pagus » sont les matériaux indispensables de toute vie culturelle et donc de la vie religieuse, sommet des cultures humaines. C'est pour cela que ce fut, bien sûr, le choix de l'Eglise catholique. C'est pourquoi aussi, loin d'être menacée par le « retour du paganisme », l'Eglise meurt au contraire de sa disparition. Le professeur Jean Borella, sans doute l'un des plus grands théologiens catholiques vivants, l'a explicitement reconnu : « Ma conviction est que sans paganisme, le christianisme n'est pas possible. Fondamentalement, la crise actuelle trouve sa cause la plus radicale dans l'épuisement de la sève païenne au sein de la civilisation occidentale » (entretien in Eric Vatré, *La Droite du Père. Enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui*, Guy Trédaniel, 1994, p. 55).

Si je suis donc païen, parce que tel est le préalable de toute vie religieuse, cela ne signifie pas pour autant que j'oublie le reste de la démarche spirituelle. C'est ici que vous vous méprenez, en pensant que l'on est païen OU catholique. On est au contraire catholique parce que d'abord païen – ce qui est un devoir déjà assez élevé – ; et sur cette base ferme seulement on peut, alors, s'élever jusqu'aux dimensions supérieures de l'intellectualité vraie (au sens de saint Thomas). C'est-à-dire au niveau de ce qui est « katholikos », c'est-à-dire effectivement « universel », mais NON PAS dans le sens profane désignant une chose ouverte à n'importe qui indistinctement (universalisme) : dans le sens sacré, au contraire, de ce qui constitue les règles de l'univers (universalité), ses lois cosmiques – un Ordre fondamental qui fait que l'univers est, pour le dire en grec, « Kosmos » et non « Khaos ». Cette distinction, qui allait de soi jusqu'aux temps modernes, est évidemment préalable à toute avancée spirituelle authentique. Le reste relève de « la charité profanée » (remarquablement décrite dans l'ouvrage éponyme de Jean Borella aux éditions du Cèdre, aujourd'hui chez Dominique Martin Morin).

Je m'efforce de cheminer à mon tour, après nos pères, et plus encore nos ancêtres, sur cette voie lumineuse, qui fut toujours montrée aux hommes de nos terres, d'abord par leur dieux, puis par leurs saints, par la Vierge-Mère et par le Christus-Rex. C'est pourquoi je suis aussi chrétien, de tradition catholique romaine. C'est un autre niveau de la vie de l'esprit, dont on ne saurait parler aisément. J'y chemine avec l'aide, en particulier, de saint Denys l'Aréopagite, Clément d'Alexandrie, Maître Eckhart, Vladimir Soloviev ou Romano Guardini. Ce dernier, principale figure du « Mouvement liturgique » bénédictin dans l'Allemagne des années 20 et 30, avait contribué à la fondation d'une ligue de jeunes, le « Quickborn », qui se réunissait dans les monastères, les châteaux et les forêts, et où la poésie de Stefan George jouait un rôle important. Guardini est l'auteur de « L'esprit de la liturgie », auquel le cardinal Ratzinger a récemment rendu hommage dans son ouvrage au titre identique. Preuve que les forces qui, à Rome, s'opposent encore au flot de la dissolution, ne peuvent le faire qu'en retournant à l'union de la spiritualité sévère et de l'enracinement vital, qu'avait retrouvé le « liturgischer Frühling ».

10 ANNEXE 4 – LA COURONNE FERMÉE DU TROISIÈME RÈGNE- PROJET GNOTIQUE

Esquisse d'un manifeste pour une nouvelle chrétienté

La couronne fermée du troisième règne

<http://www.geocities.com/catholiqueetroyaliste2002/arch7/articles/regne.htm>

Par Luc Saint-Etienne

Alors que j'atteignais l'âge auquel la République confie imprudemment à ses otages le droit de vote, me permettant de me rallier aussitôt au sens commun qui veut qu'au royaume des aveugles les borgnes seuls méritent d'être rois, je découvris un ouvrage de celui qui allait devenir pour moi, au sens propre, un maître à penser : Les idées à l'endroit, d'Alain de Benoist, paru bien des années plus tôt. Comme tout maître véritable, il devait m'apporter presque tout, jusqu'aux pistes mêmes qui me permettraient plus tard de m'en éloigner. Ainsi y ai-je lu, pour la première fois, les noms de Julius Evola et René Guénon [1]. Comme la plupart de ses lecteurs « politiques », je suis venu au second par le premier, que les efforts déterminants de Philippe Baillet contribuaient alors à faire connaître des milieux néo-droitiers. Le baron italien m'aida ainsi à clore un cycle universitaire, en se laissant emmurer dans un mémoire ; ces travaux de maçonnerie hâtive suffirent à éveiller mon intérêt pour une référence majeure de tout autres maçons, non moins abstraits cependant : un géant comme Evola ne pouvait avoir choisi pour « maître », selon ses propres termes, qu'un penseur de taille au moins égale. Une décennie me fut cependant nécessaire à le vérifier, le temps que l'âge m'apporte le supplément de patience exigé par l'« équation personnelle » du Blésois, prosateur désespérant de détachement à l'endroit de la res politica, compromis par son faible pour les porteurs de tablier, de fez et autres fantaisies vestimentaires contraires au goût de la vieille Europe.

René Guénon n'a guère apporté à Julius Evola, selon les termes de Pierre Pascal, que « le thème fondamental qui complètera le système de ses idées : la notion de Tradition » [2]. À mes yeux, tout Guénon est là. On ne saurait en effet trouver chez lui une appréhension encyclopédique du monde, comme chez tel ou tel philosophe de tout premier rang. On commettrait une erreur en le consultant pour résoudre quelque question historique, politique ou, pis encore, sociologique. On errerait encore en lui demandant les contours d'une éthique – que son disciple italien sait si bien inspirer. Guénon n'offre rien de tout cela, son apport est au fond des plus minces : un rai de pensée étroit et vertical. Et cependant le jour vient où l'on comprend que cet axe est celui-là même de la colonne vertébrale ; et que sans lui sont paralysés, ou désarticulés, pensée, corps social et civilisation. Il est de ces êtres au destin improbable, frêles personnages que rien n'a préparé à la geste héroïque, auxquels la fille aînée de l'Eglise aime à réserver l'évangélique victoire des derniers devenant les premiers. Ainsi Jeanne d'Arc, bergère de dix-neuf ans qui survient pour sauver la France et faire couronner le roi à Reims. René Guénon, le petit professeur dont prête à sourire l'errance première dans les cénacles d'un dérisoire occultisme, est pourtant venu lui aussi pour permettre, contre toute attente, un couronnement, sans lequel il n'est pas d'avenir pour la terre des lys, ni pour la civilisation européenne dont elle est un fleuron. Aux combattants d'une autre guerre de « Cent ans », durée symbolique qui dit assez l'âpreté d'un conflit dont une vie ne peut suffire à voir la fin, il apporte l'attribut de la souveraineté, la clôture d'un cercle, à la signification hermétique d'abord – une couronne fermée.

Le cercle que la pensée de Guénon permet de clore, au double sens où elle ouvre d'une part la possibilité de son accomplissement, et le rend d'autre part hermétiquement hors d'atteinte, est pour les hommes d'Europe celui du cycle chrétien de leur civilisation. Ici le cercle se ferme en ceci que fait retour, dans l'espace intellectuel de ce qui reste de la Chrétienté, un mode d'appréhension de la transcendance qui fut présent à ses origines. Le nommer avec précision est difficile : on sait quelles réticences le terme de « Gnose » peut légitimement soulever, même si il s'agit bien ici de la « Connaissance » que désigne le grec, incontestablement distinguée – mais nullement antagonique – de la « Foi » en sa plus simple acception. Il reste donc possible d'évoquer avec Jean Borella « la Gnose au vrai nom » [3], à laquelle le Moyen Age offrit le vêtement de la « Sapience ». Ma conviction est que cette voie spécifique de la vie de l'esprit s'impose aujourd'hui comme seul recours véritable contre la décadence effrénée de la forme religieuse catholique. Je m'en explique.

Il est certes possible de prétendre que la sécularisation presque totale de l'Occident en général et de l'Europe en particulier est un progrès, indispensable à un matérialisme enfin complet. L'idée, n'en doutons pas, est majoritaire, même si un très banal manque de courage empêche les populations repues de l'Ouest de se l'avouer tout à fait, et de céder entièrement ainsi aux suggestions de leurs classes intellectuelles. Contre ces dernières, dont le succès ne saurait masquer le caractère de minorités, tout façonnage de l'histoire demeurant à l'évidence affaire d'élites, les minorités adverses, qui ressentent comme une mutilation cette perte de contact avec la transcendance, n'ont pas seulement l'inconvénient de la division : chacune y ajoute l'erreur.

Il faut évidemment mettre immédiatement de côté le pathétique délire des sectes de tous ordres. Ce n'est pas le moindre mérite de Guénon, rencontrant ici également les efforts d'Evola [4], d'avoir d'abord mis bon ordre à l'invraisemblable confusion de l'« occultisme » contemporain. Antoine Faivre a raison d'insister sur « cette volonté de nettoyer, d'assainir » [5] : dans un domaine aussi terriblement susceptible de dérives que la très délicate quête spirituelle, rien n'est seulement possible sans ce préalable. La part de polémique de l'œuvre de Guénon, qui peut parfois étonner le lecteur d'aujourd'hui, était à cet égard indispensable : à coups de plume acérée, il a taillé dans ces terres en friche le domaine propre, identifiable et fécond de l'appréhension intérieure de la vie de l'esprit, cet « ésotérisme » dont l'étymologie ne dit rien d'autre, et que nous lui devons d'avoir séparé de l'occultisme. Sa condamnation de ce dernier se fondait certes sur l'expérience et ce mal nécessaire a laissé quelques traces, en maints passages de ses œuvres, qui me laissent personnellement dubitatif, voire parfois hilare, ce qui est du reste excellent pour la santé et pèse finalement peu devant le service rendu par cette distinction véritablement fondatrice.

Plus complexe est le cas des groupes qui ne cherchent pas un « miraculeux », une « illumination » ou une « initiation » nés des fantaisies individuelles d'un gourou ou des naïvetés de l'exotisme, mais bien un renouement avec la spiritualité propre de leur sol et de leur sang. Ces dernières notions disent assez le naturel de leur démarche, fondamentalement saine. Cependant, même dans les rares cas d'espèces où ce « naturel » n'aboutit pas précisément à un simple naturalisme (qui les ramène par d'autres voies aux platitudes des masses sécularisées), il ne prend guère que la forme d'un « néo-paganisme » revendiqué, puisque les confessions chrétiennes y sont le plus souvent assimilées à des aliénations spirituelles nées d'un greffon radicalement étranger. Aussi demeurent-ils contraints d'adopter un comportement « sectaire » en un sens ici simplement objectif (sectura : la coupure). Alain de Benoist, quoique principal théoricien de ce courant dans l'espace francophone, a lui-même reconnu le fâcheux de ce paradoxe qui met les « païens » d'aujourd'hui dans la situation que refusaient précisément les païens antiques : celle de ces asociaux, aux rites marginaux célébrés dans les catacombes, que furent les premiers chrétiens [6]. Les effets en demeurent identiques : bizarrerie du culte, schismes chroniques, enfermement dans une sous-culture étroite, rupture de continuité avec le patrimoine accumulé par les siècles précédents... Or, force est de reconnaître que Guénon, ici encore, avait su voir assez juste : dès la crise du monde moderne, il a su prêter attention aux courants paganisants de son temps et les mettre en garde. Ainsi évoque-t-il notamment le « celtisme » et les recherches d'une tradition druidique [7], indiquant qu'hors des « reconstitutions archéologiques ou simplement littéraires » [8] la transmission réelle de ce dépôt est quelque chose qui « paraît bien douteux, sinon tout à fait invraisemblable ». Or, « il est trop évident qu'on ne peut s'appuyer que sur ce qui existe d'une façon effective, et que, là où la continuité fait défaut, il ne peut y avoir que des reconstitutions artificielles et qui ne sauraient être viables » [9]. Une certaine sympathie pour l'« aspiration plus ou moins vague » qui anime cette démarche oblige Guénon à cet avertissement précieux : « Ne trouvant aucune tradition authentique sur laquelle s'appuyer, on va jusqu'à imaginer des pseudo-traditions qui n'ont jamais existé, et qui manquent tout autant de principes que ce à quoi on voudrait les substituer ; tout le désordre moderne se reflète dans ces constructions, et, quelles que puissent être les intentions de leurs auteurs, le seul résultat qu'ils obtiennent est d'apporter une contribution nouvelle au déséquilibre général » [10].

La dernière attitude possible est celle des catholiques, les seuls à pouvoir encore « s'appuyer sur ce qui existe d'une façon effective » dans les pratiques religieuses de l'Europe occidentale et centrale, ce qui ne suffit pourtant en rien à une juste orientation. La querelle du modernisme et de l'intégrisme ne dessine jamais ici que les deux pôles de l'écueil.

Les « progressistes » sont évidemment les pires, parce qu'en évacuant la Tradition, ils privent leur religion de sa spécificité. En effet, comme le rappelait Jean-Baptiste Duroselle dans son Histoire du catholicisme, pour l'Eglise, « l'écriture sainte n'est que l'un des fondements de la connaissance religieuse. L'essentiel est la Tradition, ensemble de vérités incluses ou non dans la Bible, mais enseignées par l'autorité de l'Eglise ». [11] Amputé de cette major pars, le catholicisme progressiste se réduit à un protestantisme qui ne dit simplement pas son nom. Par voie de conséquence, toutes les tares de l'hérésie réformée s'y retrouvent : sur la forme, un appauvrissement liturgique total et dramatique ; sur le fond, un retour maniaque à la « lettre » de l'écriture, aboutissant à une étrange judaïsation du discours : les références historiques palestiniennes systématiquement réduites au premier degré, les Juifs « aînés dans la Foi », l'absurdité du « judéo-christianisme » (car s'il y a un judaïsme, et un christianisme qui s'est fondé notamment sur le rejet de ce dernier, il ne peut évidemment exister un hybride des deux), l'abandon de toute référence aux innombrables saints, Pères et Docteurs européens de l'Eglise, au profit exclusif des figures vétéro-testamentaires et évangéliques, l'horreur enfin de toute référence à l'histoire de la Chrétienté, notamment à ses siècles d'or, exclusivement européens – c'est bien là que le bât blesse. Car les progressistes entendent tenir un discours exclusivement moral – première faute –, et ils n'envisagent en outre pas d'autre morale que celle d'une humilité qui se dévoie en humiliation – seconde faute, participant pleinement de l'ethno-masochisme actuel, patiemment injecté dans la conscience européenne par toutes les gauches à partir des années de la décolonisation.

Or le mécanisme de cette réduction à une prétendue « morale » a précisément retenu l'attention de Guénon : c'est en effet « la disparition des éléments intellectuels de la religion », la perte de la compréhension de la doctrine, qui relègue celle-ci au second plan, laissant place au « côté secondaire de la religion, nous voulons dire la morale (...) : de là cette dégénérescence en "moralisme" qui est si sensible » [12]. Il ne lui échappe pas que cette « morale », « éliminant de plus en plus toute base doctrinale, finit par dégénérer en ce qu'on appelle la "morale laïque", qui compte parmi ses partisans (...) les adversaires déclarés de toute idée religieuse » [13]. Même exceptionnelle lucidité sur les conséquences du « retour au texte biblique » et de l'approche « historique » du récit évangélique, pareillement dérivés de la Réforme : « il est naturel que le Protestantisme (...) ait donné naissance à cette "critique" dissolvante qui, dans les mains des prétendus "historiens des religions", est devenue une arme de combat contre toute religion, et qu'ainsi, tout en prétendant ne reconnaître d'autre autorité que celle des textes sacrés, il ait contribué pour une large part à la destruction de cette même autorité » [14]. C'est que la référence à l'Écriture ne saurait aucunement suffire à garder « la doctrine traditionnelle qui y est contenue », car cela suppose « un enseignement traditionnel organisé, par lequel se maintient l'interprétation orthodoxe, et en fait, cet enseignement, dans le monde occidental, s'identifiait au Catholicisme » [15]. Joseph de Maistre ne disait pas autre chose : « Hors de l'Eglise, l'Evangile est un poison » ; le cardinal Daniélou non plus, qui rappelait : « Si nous séparons l'Evangile de l'Eglise, celui-ci devient fou ».

Du côté opposé, les « traditionalistes » font certes moins de mal, ne serait-ce que parce qu'ils sont malheureusement tout à fait minoritaires, et dans la mesure où ils se contentent le plus souvent de figer le catholicisme dans sa figure – sa grimace ? – du XIX^e siècle. Si l'on est ici plus proche de Saint-Sulpice que de Taizé, la réduction aux aspects moralisateurs et sentimentaux est au fond identique. À l'instar de l'autel, la mortification est ici tournée non vers « le peuple » (de préférence exotique, chez les progressistes), mais vers Dieu ; le dolorisme reste néanmoins pareillement omniprésent. Traditionalisme au souffle bien court que celui qui ne parvient pas à rejoindre le serein XVII^e siècle, sinon le viril Moyen Âge. C'est chez ce Guénon qui fait si peur à ses rares portes-plumes qu'il trouverait pourtant l'inlassable rappel de la clarté adamantine de saint Thomas d'Aquin, qu'il est permis de préférer aux effusions d'« adorations » aussi fébriles que creuses, ou de la Sagesse flamboyante d'un Dante, dont les « chemins » conduisent à une tout autre altitude que celui d'Escriba de Balaguer, pour ne rien dire de la spiritualité des anciens ordres chevaleresques, que la lecture du bon curé d'Ars eût derechef assoupi.

Cette perte de la compréhension des dimensions supérieures de leur religion, symétrique de celle de leurs ennemis progressistes, conduit en outre les catholiques traditionalistes, non pas à l'ethno-masochisme, mais à son symétrique inverse – et non son contraire : un christiano-centrisme non moins pitoyablement simpliste. Ainsi peut-on lire dans l'une de leurs publications récentes : « Il n'existe qu'une seule civilisation, valable aussi bien pour l'Orient que pour l'Occident, et c'est la civilisation chrétienne. En dehors d'elle, il n'existe que des cultures humaines, dont les éléments sains sont appelés à prendre leur place légitime dans la civilisation chrétienne » [16] !

Une issue à la crise dramatique de la Chrétienté européenne ne pourrait avoir comme acte fondateur que la rupture avec cette pandémie universaliste, commune au modernisme et à l'intégrisme. Cet impératif pourra sembler une gageure, devant l'étymologie même de l'adjectif catholique : « universel ». C'est ici qu'intervient de la façon la plus cruciale – c'est bien le mot – Guénon, par son clair rappel de la distinction de l'universalité et de l'universalisme. « Quod ubique, quod ab omnibus et quod semper » : la maxime par laquelle l'Eglise a pu définir le contenu de sa doctrine montre assez le caractère quantitativement très limité, et qualitativement très élevé, de ce qui est réellement *katholikos*. Partout en effet différent les sociétés, les techniques, les droits, les cultures et bien sûr les religions elles-mêmes ; seul est commun, en ces dernières, le plus intérieur noyau – *esoterikos* –, là où la dépersonnalisation est la plus grande dans la réception la plus directe de la lumière divine, de cette divinité que les langues indo-européennes nomment le diurne même (*dios*, *dios* ...). Ce « noyau » est, dans la formulation guénonienne, l'ensemble des « principes » conservés par la *traditio* du souvenir de l'Origine. Ananda K. Coomaraswamy compare la « Tradition primordiale » à un sommet montagneux. Il indique ainsi, d'une part, que ce n'est qu'en ce pic, suprêmement difficile d'accès, que peuvent parfois se rencontrer les pèlerins, partis de régions très variées du pied de la montagne. Il fait comprendre, d'autre part, que tourner autour de ce mont en quête d'une voie plus séduisante est perte de temps : ce n'est qu'en prenant la voie qui est devant soi que l'on se met en chemin assez tôt pour en atteindre le but.

Cela signifie qu'il ne saurait y avoir d'œcuménisme que par le haut : il n'existe qu'une « unité transcendante des religions », selon la célèbre formule de Frithjof Schuon. Aux niveaux inférieurs, toujours plus vastes, jusqu'à l'indispensable base populaire de l'ethnos, règne la différence, la pluralité, que doit s'atteler à reconnaître, pour s'y appuyer, la « théologie de la culture », que Jean Borella a souvent appelée de ses vœux. L'exclusivisme que recèle une part du christianisme doit être combattu sur son terrain d'éclosion : l'Incarnation. Elle est généralement présentée comme l'élément d'irréductibilité à toute autre théophanie ; elle place pourtant aussi le recours au corps au centre de la manifestation divine. Comme « corps mystique », l'Eglise de Rome ne peut que s'appuyer sur sa chair, qui est païenne. Jean Borella voit juste lorsqu'il attribue à l'affaiblissement de ses éléments païens la crise du christianisme européen [17]. Une « théologie de la culture » devrait avoir pour objet de procéder à une

réintégration de tout le patrimoine culturel des peuples de la Chrétienté : une messe ne devrait pas seulement « élever nos cœurs vers le Seigneur », mais aussi, simultanément, irriguer les racines qui les lient à notre terre : verticalité et horizontalité contenues dans le si riche symbolisme de la Croix.

Tel sont les deux pôles de la restauration guénonienne : ouverture sapientielle et réenracinement culturel – « l'Occident » y étant explicitement appelé à redécouvrir sa propre tradition, que le recours à l'Orient ne doit que stimuler.

Or, et ce sera notre dernier point, ces deux orientations convergent pour permettre le renouement de la tradition spirituelle de l'Europe : sans une ouverture aux dimensions symboliques, hermétiques, initiatiques du catholicisme, les Européens ne sauraient se le réapproprier. Soyons clair : le temps du fidéisme est fini. Cela fait bien longtemps que les générations nouvelles ne peuvent plus croire dans les différents « mystères de la Foi ». Mais, si elles ne pourront plus jamais les croire, elles peuvent apprendre à les comprendre – c'est-à-dire à les connaître, au sens le plus élevé : « (re)naître avec ». Libérer l'Evangile des interprétations les plus basses, stupidement historicistes ou niaisement moralisatrices, pour restaurer ses sens supérieurs, symboliques et anagogiques : cela seul peut faire cesser le sourire du « dernier homme » (Nietzsche), l'Occidental rationaliste et repu, devant la virginité de Marie ou les miracles de son Fils. Cela seul peut retourner la situation, mettant le rationaliste vulgaire en position de benêt inculte devant le catholique éclairé par ses propres – et seules vraies – « Lumières ». Certaines autorités vaticanes ont peut-être commencé de le comprendre, comme semblent en témoigner quelques documents du Magistère, qui y définit la gnose comme « une illumination ou connaissance supérieure de l'esprit » [18] et « n'incite pas à supprimer l'intérêt pour les symboles, pour une religiosité "cosmique", pour les expériences mystiques, mais plutôt à redécouvrir (...) ce que les Pères de l'Eglise et la tradition de l'Occident et de l'Orient chrétien (celui-ci explicitement rappelé) ont à offrir » [19]. Cette redécouverte devrait représenter la doxa d'un élan nouveau, dont la praxis aurait à tirer les conséquences des croissantes réhabilitations de la liturgie traditionnelle, et au premier chef celle que mène le cardinal Ratzinger [20], qui a pu dire : « La vraie liturgie se reconnaît au fait qu'elle est cosmique et non réduite au groupe. Elle chante avec les anges ».

Cet élan nouveau ne trouvera pas de meilleur tuteur de sa croissance que l'épure guénonienne, si propre à trier, ordonner et éclaircir le legs religieux chrétien – afin de le rendre effectivement nôtre, une fois encore, la dernière : la troisième.

Que le christianisme soit né hors de l'espace continental européen ne doit en effet pas nous égarer : son foyer fut l'Empire de Rome, en l'une de ses provinces de l'Orient – c'est-à-dire symboliquement de ce qui pouvait le (ré)orienter. Son apparition est inconcevable hors de ce contexte, de même que son triomphe eût été impossible sans la conversion des Empereurs trois siècles plus tard : historiquement, le christianisme naît de Pilate et de Constantin – oxymore du Logos divin. Outre cette mise en forme romaine, qui a donné à l'Eglise son organisation territoriale, sa hiérarchie, sa langue et son droit, le catholicisme présente une substance fournie par l'autre pôle de la civilisation européenne antique : la pensée grecque, en ses deux courants philosophiques majeurs. Le premier âge, antique, de la doctrine de l'Eglise se plaça en effet sous les auspices de Platon : les Pères de l'Eglise sont en majorité néo-platoniciens, d'Origène aux Pères de Cappadoce. Son deuxième âge, médiéval, naquit quant à lui de la redécouverte d'Aristote, à partir de cette « renaissance du XIIe siècle », qui aboutira au siècle suivant à la scolastique des Docteurs dominicains, saint Albert le Grand et son élève saint Thomas d'Aquin. Le meilleur de la philosophie catholique devait, du reste, vivre jusqu'à nos jours de l'héritage du Doctor Angelicus. Non, décidément, il n'y a jamais eu de « judéo-christianisme ». Parler d'« helléno-christianisme » ne serait pas seulement infiniment plus juste, mais même inutilement redondant [21].

René Guénon s'est placé face à l'Eglise comme le dernier de ces Grecs : entre Occident et Orient, indépendant de la foi chrétienne, il est comme ses deux augustes prédécesseurs l'un de ces ferments extérieurs nécessaires, en un moment donné de la vie de l'Eglise, au dépassement d'une crise majeure. Une « troisième synthèse » de portée historique, au sein de la Tradition catholique, s'impose en ces termes aujourd'hui : celle-là même que Jean Hani appelle, dans l'un des lumineux articles de son récent recueil, « La conversion intellectuelle, une nécessité pour l'Eglise » [22]. L'alternative peut paraître grandiloquente, elle n'est pourtant que dramatiquement simple : le troisième âge du catholicisme sera « guénonien », ou ne sera pas – du moins en Europe. Il n'y a aucune raison, en effet, pour que ses peuples continuent de se soumettre à ce qui n'est plus qu'une « morale » débilite, tirée d'une « histoire sainte » perçue comme absurde, et de surcroît incessamment présentée comme « juive » [23] !

Ici la couronne se referme : cette troisième synthèse, si elle se réalisait, ramènerait à la première – c'est-à-dire à ce Georges Vallin nommait « la perspective métaphysique ». La structure trinitaire de la dogmatique chrétienne semble exiger cet achèvement. On sait que, dès le XIIe siècle, le moine calabrais Joachim de Flore formula la prophétie fameuse qui annonçait, après le « Règne » du « Père » et celui du « Fils », un « Troisième Règne » devant être celui de « l'Esprit Saint ». Dans les Actes de Apôtres, le Saint-Esprit est ce qui, à la Pentecôte, descend sur eux pour leur faire le « don des langues », leur permettant de s'adresser à chacun dans sa

langue maternelle. Le retour à la sophia perennis ouvrirait bien en ce sens le « Règne » du Paraclet : la reconnaissance de l'« unité transcendante des religions », permet effectivement à chacun de prendre sans réserves sa voie religieuse propre, historiquement héritée – sa langue native. Ce n'est qu'ainsi que l'Europe et la France pourront refaire leur, pour l'accomplir, la spiritualité chrétienne : en étant assurées que la « catholicité » ne consiste qu'en une tension vers le meilleur de leur identité spirituelle.

Les miens et moi savons donc gré à Guénon d'avoir éclairé pour nous la voie d'un « troisième catholicisme », au sens historique qui vient d'être évoqué, comme au sens conjoncturel d'une séparation et du progressisme et du traditionalisme ordinaires. Grâce à lui, nous pouvons œuvrer, en un temps d'incertitude totale, avec le sentiment que cela ne sera pas tout à fait vain. Si demain, en effet, cette Eglise, en ce qu'elle a « d'humain, trop humain » (Nietzsche), devait s'abandonner à la dernière des décadences, elle ne nous entraînerait pas avec elle – n'en déplaise au masochiste clergé français. Car ce que nous aurons fait croître en nous est la connaissance de son plus intime et seul indestructible noyau, qui fut nôtre avant l'avènement du christianisme, et demeurera nôtre s'il doit disparaître. Un autre prophète du Tertium Regnum, Arthur Moeller van den Bruck [24], a de longtemps fixé notre attitude : « non pas la défense de ce qui était hier, mais celle de ce qui sera toujours ».

Luc Saint-Etienne

Article publié in D. Gattegno et T. Jolif (dir.), Que vous a apporté René Guénon ?, Dualpha, Paris, 2002.

Luc Saint-Etienne enseigne les science politiques, dans l'enseignement supérieur privé, à Paris. Il a donné des articles à divers périodiques politiques, dont Eléments, Nouvelles Synergies Européennes, le Bulletin Charles Maurras, Relève politique, ainsi qu'à la Nouvelle Revue d'Histoire. Il a publié un portrait de Hans Blüher (G.R.E.C.E., 1994) et un panorama plus général de La Révolution conservatrice allemande (Imperium, 1997). Il a également participé au Dossier H Julius Evola (1997) et à l'ouvrage collectif Aux sources de la droite (2000), aux éditions de L'Age d'Homme. Il collabore occasionnellement aux émissions d'histoire des idées de Radio-Courtoisie.

[1] A. de Benoist, *Les idées à l'endroit*, Editions Libre-Hallier, Paris, 1979, p. 37.

[2] P. Pascal, « pour une biographie de Julius Evola », in Coll., *Julius Evola. Le visionnaire foudroyé*, Copernic, Paris, 1977, p. 15.

[3] J. Borella, « La Gnose au vrai nom », in *Krisis*, n°3 « Tradition ? », sept. 1989, p. 86 sq.

[4] Cf. J. Evola, *Masques et visages du spiritualisme contemporain* (1932), Pardès, Puiseux, 1991.

[5] A. Faivre, *L'ésotérisme*, « Que Sais-Je », P.U.F., Paris, 1993, p. 107.

[6] A. de Benoist, « Comment peut-on être païen », entretien in *Eléments*, n° 89, juillet 1997.

[7] R. Guénon, *La crise du monde moderne* (1927), Folio-Essais, Paris, 1999, p. 47 sq.

[8] *Ibid.*, p. 50.

[9] *Ibid.*, p. 52.

[10] *Ibid.*, p. 48.

[11] J.-B. Duroselle, *Histoire du catholicisme*, « Que Sais-Je », P.U.F., Paris, 1949, p. 7.

[12] R. Guénon, op. cit., p. 111.

[13] *Ibid.*, p. 112.

[14] *Ibid.*, p. 113.

[15] *Ibid.*, p. 114.

[16] Abbé Grégoire Celier, « Civilisation chrétienne et cultures humaines », éditorial du catalogue France Livres, Noël 2001, p. 2.

[17] J. Borella, entretien in Eric Vatré, *La Droite du Père. Enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui*, Guy Trédaniel, Paris, 1994, p. 55 : « Car ma conviction est que sans "paganisme", le christianisme n'est pas

possible. Fondamentalement, la crise actuelle trouve sa cause la plus radicale dans l'épuisement de la sève païenne au sein de la civilisation occidentale ».

[18] Congregazione per la Dottrina della Fede, *Lettera ai Vescovi della Chiesa Cattolica su alcuni aspetti della meditazione cristiana*, 21 déc. 1989, n° 8.

[19] Massimo Introvigne, *Il ritorno dello gnosticismo*, Carnago, 1993, p. 231.

[20] Cf. notamment *L'Esprit de la Liturgie*, Mame-Plon, 2001, qui reprend, avec un titre identique, l'extraordinaire élan de Romano Guardini dans son ouvrage de 1918.

[21] Cf. le juste exposé d'Yvan Blot, au chapitre V (« L'helléno-christianisme ») de son essai *L'Héritage d'Athéna. Les Racines grecques de l'Occident*, Les Presses Bretonnes, Paris, 1996.

[22] In *Le Monde à l'envers. Essais critiques sur la civilisation moderne*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2001, pp. 13-29.

[23] Les délires post-conciliaires en la matière ont malheureusement touché les progressistes comme les traditionalistes. Deux cardinaux en témoignent. L'un, Mgr Jean-Marie Lustiger, caricatural archevêque moderniste de Paris, est certes à tous égards dans son rôle quand, faisant crûment fi du refus chrétien de l'Ancienne Alliance, comme de la responsabilité des juifs dans la dénonciation et la condamnation du Christ, il proclame que « le peuple juif et son histoire seront toujours présentés comme le juste fondateur de l'histoire sainte » et qu'il invite les chrétiens à se dire ben Israël (« fils d'Israël ») et à s'« identifier eux-mêmes et leur destin au peuple juif qui souffrit dans la maison de l'esclavage »... L'autre, Mgr Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, censé représenter un pôle « conservateur », stupéfie en revanche lorsqu'il écrit : « Que le peuple d'Israël le veuille ou non, le fardeau de l'élection l'a placé au centre de l'histoire, chargé d'une mission universelle, valable pour tous les peuples », avant d'ajouter : « Oui, il est possible de ressentir comme une sorte d'usurpation le fait que l'espérance juive de l'Erez Israël ait été "spiritualisée" par la tradition chrétienne, et cela avec la prétention de représenter le "vrai Israël" » ! Il est vrai que cet étonnant Autrichien prétend également que « les peuples européens ont eu leur "éducation sentimentale" dans le monde de la Bible », auquel ils seraient redevables de tout, même « de connaître quelque chose comme la "patrie", (...) comme l'amour du pays » ! Les citations de ces deux éminents membres du Sacré Collège peuvent être retrouvées dans l'éloquent article du cardinal Schönborn, « Que signifie pour nous Erez Israël ? », in *Revue des Deux Mondes*, n° de mai 2000, intitulé avec un involontaire piquant « Réalités du christianisme ».

[24] Arthur Moeller van den Bruck, *Le Troisième Empire* (1923), Sorlot-Nouvelles Editions Latines, Paris, 1981. Sur l'auteur, cf. en particulier Denis Goedel, *Moeller van den Bruck (1876-1925), un nationaliste contre la révolution*, Peter Lang, Frankfurt/M., 1984.

11 ANNEXE 5 – LETTRE D'AMITIÉ DE L'ABBÉ DE TANOÜARN À ALAIN DE BENOIST EN FÉVRIER 2004 (*LIBER AMICORUM*)

Par-delà nos empires intérieurs...

par l'Abbé Guillaume de Tanoüarn

Cher Alain,

Au moment de vous écrire ces quelques mots, à l'occasion de votre soixantième anniversaire, je réfléchissais à ce qui nous est **commun** et à ce qui nous donne le **bonheur** de nous rencontrer depuis plusieurs années. En imaginant les réactions des uns et des autres, devant cette lettre, je sentais, déjà palpable, la désapprobation, plus ou moins compassée, plus ou moins exprimée, de vos amis et des miens, et puis je voyais la satisfaction de **vos adversaires qui sont aussi les miens** et qui pourront alimenter leur ignoble petite boîte à fiches. Une fiche de plus. Au même moment, laissant traîner mes yeux sur votre dernier opus, *Critiques-Théoriques*, je pus donner un nom à ce qui nous rapproche envers et contre tout : un moine à la tonsure largement apparente orne la couverture. Il copie un manuscrit, transmettant à la postérité quelques éclats d'une pensée qui sans lui aurait irrémédiablement disparu. Je me suis dit que vous étiez ce moine copiste, inlassablement attaché à **lire et à transmettre les matériaux intellectuels qui demeurent utilisables dans notre société** paresseuse ou dépressive, **recueillant des informations** aux quatre coins du monde, menant une vie d'ascète, non par goût mais par choix, parce que, dans votre immense bibliothèque personnelle, qui doit avoisiner les 200 000 volumes, vous avez voulu vous mettre en quelque sorte **AU SERVICE DU SAVOIR**... Je crois que c'est de manière très consciente d'elle-même que vous avez souhaité incarner ainsi la première fonction sociale définie par Georges Dumézil, celle des clercs. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est en tant que membres de la cléricature que nous nous apprécions l'un l'autre...

Notre **complicité** (c'est un mot que vous employez vous-même dans votre journal) échappera toujours aux petits esprits bien formatés ; elle inquiétera les âmes faibles. Et pourtant – paradoxe ! – rien n'est mondain dans la sympathie profonde qui nous lie. Oh ! Il y a d'abord votre générosité, toujours accessible : voilà dix ans, je n'étais qu'un blanc-bec, vêtu de noir et cuirassé de **certitudes**. Mais le contact entre nous s'est établi immédiatement et vous me donniez l'impression que cela se passait **sur un pied d'égalité**... Depuis, j'ai eu le loisir d'admirer votre fidélité indéfectible, votre attention, votre façon de vous mettre dans la peau de votre interlocuteur d'un soir, cherchant à deviner avec lui (et si possible avant lui) les obstacles ou vous réjouissant des courants ascendants et de toutes les bonnes fortunes. Entre nous, d'emblée, il ne s'agissait pas d'une simple curiosité réciproque qui, de mon côté se serait teintée d'une **admiration légitime pour l'ampleur d'une œuvre contemporaine**. Non ! Notre amitié s'est fondée sur un véritable échange. J'espère que cela ravira ceux qui croient encore, au-delà du grand brouillard des humeurs et des partis pris personnels, à **l'obscur lumière qui habite chaque cœur d'homme** et à ce qu'Aristote appelait l'inévitabilité du vrai.

Je voudrais, pour me faire comprendre, donner un exemple de notre **complicité** inattendue : c'est avec vous – avec vous qui vous déclarez **païen** – oui, c'est avec vous et pas avec un directeur de séminaire, que j'ai eu, il n'y a pas si longtemps, cette conversation profonde sur la vocation sacerdotale, sur son aspect irritant de prime abord et sur sa persistance envers et contre tout au long d'une vie. Il me souvient que vous croyiez (comme Bossuet) qu'il y a des prêtres-nés. Vous pensiez sans doute à votre interlocuteur, sans le dire. Moi, j'avoue que je pensais à vous – "prêtre-né" qui, dans un monde désespérément embourgeoisé, avez choisi des valeurs peu monnayables pour en vivre, et qui ne sauriez vivre autrement.

Il est vrai pourtant que **l'antichristianisme** est l'une des **constantes** de votre **parcours militant** et de votre **cheminement intellectuel**. Je sais bien que je parle à un **membre éminent du Cercle Ernest Renan**. Je sais que, dans l'étude que vous m'avez dédiée, non sans une pointe d'ironie sans doute, sur les frères de Jésus, vous vous êtes voulu l'émule de l'ancien séminariste, devenu un **grand historien**. Il ne s'agit pas de mettre cela de côté, comme on laisse de côté les choses qui fâchent. Mais je crois comprendre que votre opposition foncière au christianisme est d'abord d'ordre moral – et donc, si vous me permettez cette nouvelle pointe, qu'elle est de nature toute "sacerdotale" en son fond. Cette étude volumineuse que vous avez publiée sur les frères de Jésus n'est qu'un des arguments que vous voulez mettre en avant contre ce qui, pour vous, représente "le mal" encore plus que "l'erreur". Que vous importerait une erreur de plus ou de moins ? Non, le problème n'est pas là pour vous. Vous pensez, comme Nietzsche, que **le christianisme** c'est **"la non-valeur de toutes les valeurs"**. Vous ajouteriez sans doute : **"C'est la faute à saint Paul, la faute à saint Augustin"**. **Cette faute-là est pour vous indéniablement plus lourde dans l'histoire de l'humanité que la faute à Voltaire ou la faute à Rousseau**. C'est que, comme Nietzsche encore, vous avez tragiquement besoin d'un espace où l'innocence du monde puisse exister à l'air libre et vous considérez ces deux personnages – Paul et Augustin – comme les **malfaiteurs** qui, au nom du paradis dans l'autre monde, ont privé les hommes de la possibilité de l'innocence, en leur collant à la peau un péché d'origine... Le christianisme, pensez-vous, a **subtilisé au monde sa noblesse** au nom d'une loi identique pour tous, il a **interdit la vertu au nom des grands principes**, il a brisé sans pitié le grand élan des

cœurs d'homme pour y substituer un amour tout passif (bouddhiste disait Nietzsche), sans saveur, sans plaisir et sans grâce. Voilà me semble-t-il le fond de votre antichristianisme moral.

Et pourtant, lorsqu'on s'absorbe quelque temps dans vos *Minima moralia*, lorsqu'on compulse vos notes pour conclure le siècle, publiées sous le titre *Dernière année*, surprise : la morale que vous défendez ressemble sans conteste à une des plus célèbres expressions de la morale chrétienne, celle de saint Thomas. Contre les principes universels, contre l'idéalisme vide et parfois néanmoins mortel, contre l'utilitarisme, contre le subjectivisme, contre cet individualisme sublimé qui se réclame sans cesse d'un combat pour les valeurs et que l'on nomme "personnalisme", vous prônez un **aristocratie** tempéré et vous en appelez à une morale des vertus. Vous chantez la nature, où vous voyez le véritable règne des fins, une invitation à l'excellence qui s'adresse à la forme humaine dans sa consistance hylique. Je n'ai pas rêvé lorsque j'ai lu ces **formules de feu**, qui concluent votre "Petite Morale". Vous y invitez vos lecteurs à "une autre approche, qui ne consisterait ni à poser la nature humaine comme antagoniste de la liberté [comme le fit Kant, le grand castrateur], ni à prôner un "retour à la nature" comme paradigme perdu [ainsi que le font trop légèrement les défenseurs à tous crins d'un droit naturel laïc et comme le firent *in illo tempore* les déistes de tout pelage], mais à voir dans la nature (*phusis*) l'espace où s'inscrit naturellement la possibilité pour l'homme de se donner la dimension de profondeur – l'excellence – qui correspond à son essence et à sa fin" (*Critiques-Théoriques*, p. 557). J'ai bien noté que vous parlez d'une essence humaine, je souligne que vous assignez volontiers à l'homme l'espace (ou la profondeur) d'une "nature" pour s'épanouir et que, dans cet espace qui est son réel à lui, vous l'invitez à l'excellence (en grec *arété* : la vertu). Mais **c'est tout le substrat philosophique de la Somme théologique**, cela ! Et peu importe finalement que ce soit ce Germain de Heidegger qui ait remis à la mode la *phusis* si, quant à vous, vous la voyez cette *phusis*, non pas dans le brouillard de la grande forêt primitive, mais plutôt comme un réel principe régulateur, disponible ici et maintenant ! Plût au Ciel qu'un théologien, qu'un clerc catholique ait le courage de parler ainsi, conformément à sa Tradition ! Plût au Ciel que la théologie accepte cette source grecque, que Joseph de Maistre appela "la préface humaine à l'Évangile".

Il me semble, cher Alain, malgré tout ce qui nous sépare effectivement et qu'il serait vain d'oublier même un instant, qu'actuellement, vous et moi, non seulement nous sommes, par un côté, **confrères** dans une sorte de cléricature introuvable, que Dumézil fit remonter aux Indo-Européens, mais surtout que nous ne sommes pas loin d'être théologiquement de la même obédience, une obédience grecque sans doute, ou thomiste de stricte discipline, celle qui déteste le Christ romantique auquel le XIX^e siècle a rêvé, celle qui refuse l'alliage de kantisme et de christianisme qu'un Maurice Blondel tenta d'imposer aux catholiques, celle qui ne se satisfait pas de la "religion naturelle" dont on voudrait bien faire le culte officiel de la République en même temps que le message principal de l'Église du Christ.

Oh ! Tout cela nous emmène loin de vos préoccupations, loin de certaines de vos professions de foi les plus solennelles, je le sais, et loin aussi de cette **"part du diable"** dont parle Maffesoli, à laquelle vous n'êtes **pas insensible** et qui représente pour vous l'éventualité, jamais à exclure, des itinéraires paroxystiques. Quant à moi, dans cette part-là, je retrouve la grande ombre de ce saint Paul que vous n'aimez pas, mais qui a averti l'humanité de l'étrange bal que menait Éros, invinciblement attiré par Thanatos, cette mort qui est son destin... En ce point, je crois, notre discord n'est **pas réductible**. Vous ne voulez pas croire à la fatalité gratuite du Bien, qui est le fond du christianisme, mais vous voulez croire à la possibilité de l'innocence, vous entretenez la pensée de l'éternel retour et de sa miraculeuse ingénuité. Quant à moi, je récuse toute innocence, comme orgueilleuse et trompeuse, mais je crois à la fatalité du Bien : je sais que – par grâce – la lumière est au bout du chemin et non dans quelque clairière de l'être où il nous faudrait batifoler pour tenter d'avoir l'air.

Il reste, cher Alain, qu'à tout moment l'événement peut nous rapprocher, quand bien même certains principes parmi les mieux assurés semblent éloigner définitivement nos deux démarches. *Verum et factum convertuntur*, le vrai et le fait sont **convertibles** disait Vico, qui voyait là le fin mot de la sagesse des Italiens. **L'amitié qui nous unit** est un fait. Les jugements critiques que nous partageons sur le christianisme modernisé et modernisant constituent un autre fait, capable pour le moins de susciter la curiosité d'un historien des idées qui aurait appris à être impartial. La **détestation de toutes les nouvelles morales** et le **recours à l'antique** qui nous sont **communs** représentent, me semble-t-il, un troisième fait, digne de considération. Tous ces faits, loin des convenances et de la langue de bois, loin des partis pris et des préjugés, me semblent peser leur **poids de vérité**... Et j'ai appris, quant à moi, à répéter, avec une émotion toujours renouvelée, que "qui fait la vérité vient à la lumière".

L'Abbé Guillaume de Tanoüarn, prêtre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X,
dirige les revues *Pacte* et *Nouvelles Certitudes*.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 26 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Tissier désavoue les écrits de l'abbé Celier L'échec de l'abbé Celier isolé au sein de la FSSPX et rejeté



Enregistrement de la « mise à l'Index » du livre de l'abbé Celier par Mgr Tissier au printemps 2007, et lettre de Mgr Tissier à Monsieur Etienne Couvert en mars 2004 désavouant Paul Sernine-Celier sur la gnose

Télécharger l'enregistrement de Mgr Tissier en format MP3 (40 secondes - 165 koctets)

<http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/Mgr-Tissier-Libre-abbe-Celier.mp3>

« Le livre de l'abbé Celier, je ne l'ai pas lu encore. L'abbé Celier c'est une, c'est une vue, c'est une vue, je ne sais pas, une vue fantaisiste du futur, une imagination du futur, comment pourrait se passer un retour progressif à la Tradition liturgique, à la messe traditionnelle. Bon c'est sans doute ça. C'est une oeuvre de fantaisie ou d'imagination, mais je peux pas en dire plus parce que je n'ai pas lu ce livre, je ne l'ai pas acheté, ça ne m'intéresse pas, je ne le lirai pas, ça ne m'intéresse pas du tout. » Mgr Tissier de Mallerai

Voici l'enregistrement audio du propos de Mgr Tissier de Mallerais où celui-ci marque son total désintérêt pour l'ouvrage de l'abbé Celier '*Benoît XVI et les traditionalistes*'.

Nous écrivions le 23 mai 2007 dans notre message VM¹:

« Mgr Tissier de Mallerais a manifesté devant des fidèles son total désintérêt pour l'ouvrage '*Benoît XVI et les traditionalistes*' qu'il qualifie de « *fantaisie* » et « *d'œuvre d'imagination* ». Alors que le tour de France de l'abbé Celier tourne à la Bérézina, l'abbé sollicite le soutien des deux assistants de Mgr Fellay et n'obtient qu'une prise de distance, son livre étant qualifié d'« *œuvre très personnelle* » (donc n'engageant pas la FSSPX) par l'abbé Pfluger, premier assistant. 10 mois après la décision solennelle du Chapitre général de démettre l'abbé Celier, celui-ci ne bénéficie plus que du soutien inconditionnel et enthousiaste des abbés Aulagnier et Laguérie de l'IBP.

Interrogé au sujet du livre² de l'abbé Celier lors d'une conférence devant des fidèles, Mgr Tissier de Mallerais déclare :

(voir citation supra)

L'évêque qui s'exprime, le seul à notre connaissance jusqu'à aujourd'hui sur cet ouvrage, n'est pas n'importe qui au sein de la FSSPX, puisqu'il est le biographe de Mgr Lefebvre et en a été le secrétaire.

Considéré comme le fils spirituel de Mgr Lefebvre dans la FSSPX, tant il est imprégné de la pensée du fondateur, Mgr Tissier de Mallerais vit aussi en ascète et a su gagner le respect et l'estime de beaucoup de ses confrères.

Il est quasiment le dernier membre de la FSSPX du tout petit noyau de séminaristes qui ont rejoint Mgr Lefebvre lors de la fondation de la FSSPX.

Cette déclaration de Mgr Tissier de Mallerais, quand on connaît en quels termes feutrés il s'exprime habituellement, équivaut à une mise à l'index du livre de l'abbé Celier. L'évêque manifestant à deux reprises l'expression de son désintérêt, discrédite l'ouvrage en le reléguant dans le domaine des fantaisies, des œuvres d'imagination !

Il est vrai que la recommandation de la « *messe pipaule* » faite par l'abbé Celier suffit à elle seule à disqualifier cet ouvrage au regard de l'œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide qui se doit être en conscience le principal soucis de Mgr Tissier de Mallerais. »

DEJA EN MARS 2004, LE DESAVEU DE L'ABBE CELIER-SERNINE PAR MGR TISSIER DE MALLERAIS

Déjà dans sa réponse à Monsieur Etienne Couvert qui en appelait aux quatre évêques afin de réagir contre la publication du pamphlet '*La Paille et le sycomore*' par l'abbé Celier-Sernine (édité par l'abbé de Tanoüarn en septembre 2003), Mgr Tissier de Mallerais répondait ainsi à Monsieur Etienne Couvert :

« Econe, le 25 mars 2004

Cher Monsieur,

Votre lettre du 21 mars m'est parvenue ce matin.

Votre honneur ne me semble pas atteint par le livre de Paul Sernine, **lequel ne s'est certes pas grandi en écrivant son ouvrage**. J'ai lu et relu « *La paille et le sycomore* », et je dois avouer, malgré mon estime pour mon confrère, que c'est vous qui sortez grandi de cette dispute.

Il me semble que la réponse que vous avez apportée à Paul Sernine dans le numéro de LECTURES FRANCAISES, que j'ai lu attentivement et intégralement, rétablit parfaitement la vérité.

Regrettant de n'être pas un lecteur de vos ouvrages, je ne puis me prononcer moi-même sur l'idée de Gnose que vous avez dénoncée ; **mais l'ouvrage de Paul Sernine ne m'a ni convaincu ni enthousiasmé ; il ne construit rien.**

Veuillez...

Bernard TISSIER DE MALLERAIS »³

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf

² '*Benoît XVI et les traditionalistes*', Editions Entre-Lacs, 2007

Bien que Mgr Tissier de Mallerais s'exprime en termes mesurés, d'une nuance toute ecclésiastique, vis-à-vis de l'abbé Celier, ce dernier étant encore membre de la FSSPX, **un tel jugement sous sa plume doit se comprendre comme un désaveu cinglant de l'ouvrage de l'abbé Celier-Sernine où celui-ci attaque l'œuvre antimaçonnique et anti-gnose de Etienne Couvert et Jean Vaquié.**

L'ECHEC DE LA CAMPAGNE MEDIATIQUE DE L'ABBE CELIER EN 2007 ET LES RETOMBEES NEGATIVES POUR LE PROCHAIN MOTU PROPRIO DE L'ABBE APOSTAT RATZINGER.

Déjà bien identifié par un très grand nombre de clercs et de fidèles en 2004 comme un adversaire de Jean Vaquié, l'abbé Celier a été débarqué par le Chapitre général de juillet 2006.

En dépit de cette décision spectaculaire le désavouant, l'abbé Grégoire Celier s'est lancé dans une opération d'une audace incroyable depuis janvier 2007 : **il tente désormais de réaliser un coup de force avec la complicité des médias en prétendant, de fait et de façon auto-proclamée, sans mandat officiel, s'exprimer en lieu et place de Mgr Fellay sur le domaine réservé du Supérieur général : les relations de la FSSPX avec Rome.**

Or dès le printemps 2007, un évêque s'exprime au sujet de son livre et le met « à l'Index ».

Dans sa lettre de mars 2004, Mgr Tissier avait déjà reconnu à Etienne Couvert que la « *vérité avait été rétablie* » dans '*Lecture et Tradition*', ce qui veut dire que l'ouvrage de l'abbé Celier-Sernine ne défend pas des thèses véridiques.

Mgr Tissier a reconnu par sa lettre que l'abbé Celier (qu'il désigne pudiquement son '*confrère*') est bien Paul Sernine, et démasque ainsi l'anonymat du Directeur de *Fideliter* et des éditions *Clovis*.

L'évêque précise aussi que l'abbé Celier n'en « *sort pas grandi* ». Quel désaveu !

La crosse épiscopale voltige et se fait menaçante sur la tête de cet abbé qui a osé attaquer l'œuvre antimaçonnique et anti-gnose de Jean Vaquié, soutenu officiellement par Mgr Lefebvre, œuvre par laquelle Jean Vaquié dénonçait les infiltrations gnostiques et maçonniques déjà à l'œuvre jusqu'au sein de la Tradition catholique.

La crosse finira par s'abattre deux ans plus tard, en juillet 2006 sur l'abbé Celier, **le Chapitre général le débarquant alors enfin spectaculairement de son poste de Directeur des éditions *Clovis* et de *Fideliter*.**

Bien que désavoué par ses Supérieurs, l'autorité des membres du Chapitre général, l'abbé Celier **va aussitôt entreprendre une opération solitaire de prise du pouvoir médiatique, en donnant le maximum de publicité médiatique à cette opération de prise de la parole publique en lieu et place de Mgr Fellay.**

L'abbé de Cacqueray sera l'otage de cette opération qu'il subit passivement **comme il a déjà subi la lettre de l'abbé de La Rocque glissée avec le « *kit Saint-Pie V* » du DVD envoyé par le prieur de Toulouse aux faux prêtres conciliaires.**

Bien qu'ayant écrit précisément le contraire dans son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*', l'abbé Celier a désormais reconnu publiquement le 23 mai 2007 sur radio Courtoisie vouloir s'exprimer au nom même de la FSSPX.

Il avoue ainsi publiquement désormais sa volonté de s'imposer et de prendre le pouvoir médiatique, ce qui revient à dire que son action est une manipulation.

Après sa manœuvre anonyme de 2003 sous le pseudonyme de Paul Sernine évoquée plus haut, voici le putsch médiatique de 2007. Décidément cet abbé aime l'intrigue et les jeux de coulisses.

L'abbé Pfluger, premier assistant de Mgr Fellay, a pris soin avec prudence de se démarquer de cette opération de prise de pouvoir médiatique de l'abbé Celier, en qualifiant son livre d' « *œuvre très personnelle* » et en veillant à ne pas le laisser compromettre l'autorité de la FSSPX.

³ <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1626&mforum=lelibreforumcat>

Mgr Tissier, à son tour, donne le coup de grâce à l'ouvrage de l'abbé Celier en le qualifiant de « *vue fantaisiste* », d' « *œuvre d'imagination* » et en répétant par deux fois que ce livre « *ne l'intéresse pas du tout* » et « *je ne le lirai pas* ».

Il est clair qu'en marquant sa volonté de ne pas lire l'ouvrage '*Benoît XVI et les traditionalistes*', Mgr Tissier déconseille, par son exemple, les clercs et les fidèles de se le procurer, et d'aller aux conférences que l'abbé Celier multiplie à présent par toute la France pour en faire la promotion. La très faible audience qu'attire l'abbé Celier à ses conférences est d'ailleurs un échec comme nous en avons rendu compte dans nos messages précédents.

Le putsch médiatique de l'abbé Celier du printemps 2007 connaît un échec retentissant qui confirme le très grand isolement de cet abbé au sein de la FSSPX.

Dans la perspective du *Motu Proprio* de l'abbé Ratzinger, l'abbé Celier qui s'en est fait l'éclaireur, vient de préparer par ses maladresses et ses audaces médiatiques, le futur échec du *Motu Proprio* parmi les clercs de la FSSPX.

MGR FELLAY UN 'HERON' ? ET LE COMBAT DE MGR LEFEBVRE UN 'LIMAÇON' ? SELON LE LIVRE DE L'ABBE CELIER

Que penser de cet abbé qui dans son livre **intitule un chapitre 'La fable du héron'**, alors que son interviewer **compare Mgr Fellay à un 'héron'**, et ramène le combat de Mgr Lefebvre à un '**limaçon**' qui **correspondrait à ce que s'est contentée d'être la FSSPX jusqu'à aujourd'hui** ?

Mgr Fellay avait déjà comparé en janvier 2006 l'Eglise conciliaire à un '**zoo**'.

Doit-on comprendre dans son zèle à accueillir le *Motu Proprio* que l'abbé Celier suggère de pousser le '**héron**' Mgr Fellay dans ce '**zoo**' ?

Tout cela est parfaitement indigne de la part d'un abbé de la FSSPX, appartenant à l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre pour sauver le Sacerdoce catholique sacramentellement valide et son fruit le Saint Sacrifice de la Messe catholique.

LES MEILLEURS SOUTIENS DE L'ABBE CELIER : LES ABBES LAGUERIE ET AULAGNIER !

Nous le rappelons, l'abbé Celier n'est désormais plus soutenu inconditionnellement que par les abbés Laguérie et Aulagnier que Mgr Fellay a exclus de la FSSPX, et qui ont déjà proclamé leur ralliement-apostasie à l'abbé apostat Ratzinger et à la Rome antichrist, selon le qualificatif choisi par Mgr Lefebvre lui-même dans sa lettre de mission aux quatre évêques de la FSSPX (cf. la lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX placée en tête de ce message), exclusion approuvé *a posteriori* par la ratification unanime du Chapitre général de juillet 2006.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 27 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Au pèlerinage de Chartres, Mgr Tissier déclare que le *Motu Proprio* « ne changera rien » et dénonce le plan maçonnique



**L'évêque consacré par Mgr Lefebvre dénonce le complot maçonnique bi séculaire pour détruire l'Eglise.
Mgr Tissier de Mallerais compare Ratzinger et son équipe à Luther et les accuse d'hérésie.**

Le matin du dimanche de la Pentecôte, en ce 27 mai 2007, lors du pèlerinage du Sacré-Cœur de Chartres à Paris, Mgr Tissier de Mallerais célébrait la messe en plein air. Sous une pluie battante, il a déclaré lors de son sermon :

« C'est le deuxième point du programme maçonnique, supprimer la messe. Et ils y sont arrivés à la suite du second concile du Vatican. Où la messe a été pratiquement supprimée et remplacée par la nouvelle messe qui n'exprime plus le sacrifice de la Croix renouvelé sur nos autels. La suppression de la messe, c'est la réforme post-conciliaire qui l'a réalisée. C'est l'Eglise qui a appliqué elle-même le programme maçonnique. Est-ce possible ? (note de VM¹)

¹ **Note de VM :** Nous avons ici un énorme sophisme touchant d'une façon très grave l'ecclésiologie. En effet, ce n'est pas l'Eglise qui applique le programme maçonnique, mais c'est l'Eglise qui a été éclipsée par une nouvelle et fausse structure, **le Sacerdoce a été détruit**. Le nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) a établi **un faux épiscopat sacramentellement invalide**. Il en a résulté une disparition progressive du Sacerdoce sacramentel, jusqu'à sa quasi-extinction en 2007. L'Eglise conciliaire est une sorte d'Eglise néo-Anglicane aux Ordres invalides. Voir le site <http://www.rore-sanctifica.org>. **Le programme maçonnique est allé bien au-delà de la destruction de la messe : il a visé d'emblée à la destruction du Sacerdoce sacramentel avant même celle de la Sainte Messe. Et il a réussi grâce au trio infernal Bugnini .:- Dom Botte – Père Lécuyer mis en place par Montini-Paul VI.**

Luther déjà disait ceci : "Ce n'est pas l'homme qui offre quelque chose à Dieu à la messe, c'est Dieu qui donne la messe à l'homme". Bien sûr c'est vrai, Dieu, le bon Dieu nous donne la plus grande chose en donnant la messe, mais il n'en est pas moins vrai que ces les hommes, les prêtres qui offrent la messe à Dieu, comme un sacrifice propitiatoire, pour effacer nos péchés, et bien Luther disait : "Non ! l'homme n'offre pas la messe à Dieu, c'est Dieu qui offre la messe à l'homme". C'est Luther. Et aujourd'hui, **ceux qui sont dans les postes principaux dans l'Eglise, disent la même chose. Ils ont écrit cela noir sur blanc il y a trente ans : ce n'est pas l'homme qui offre la messe à Dieu, c'est Dieu qui offre la messe à l'homme". Une hérésie épouvantable. Et qui est toujours la réalité actuelle. C'est pourquoi si demain, le pape, à Rome, signe un décret pour déclarer que désormais la messe est libre, la vraie messe, j'entends, ça ne changera rien à Rome. »**

Et Mgr Tissier annonce ensuite aux fidèles de « **nombreuses années de combat** » face à la Rome apostate.

Cette déclaration de Mgr Tissier est donc dans la lignée de l'esprit de Mgr Lefebvre en 1987 et de son « **non possumus** » vis-à-vis de l'abbé Ratzinger.

Mgr Tissier oppose ainsi une fin de non recevoir aux propositions d'accord avec Rome que le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX s'applique à distiller et s'acharne à rendre désirables.

Cette prise de position de l'évêque est dans la lignée de la manifestation de son total désintéret² pour le livre de l'abbé Celier : 'Benoît XVI et les traditionalistes'.

Mais nous attendons aussi que certaines conclusions soient tirées

Puisque Mgr Tissier parle aussi de la « *suppression de la messe* » après le Concile Vatican II : « *Et ils y sont arrivés à la suite du second concile du Vatican. La messe a été pratiquement supprimée et remplacée par la nouvelle messe qui n'exprime plus le sacrifice de la Croix renouveler sur nos autels* », il faudra bien que tôt ou tard en arriver à ce que les conclusions de telles affirmations soient tirées. En toute logique, en effet, bien que Mgr Tissier ne le dise pas, l'invalidité du nouveau rite de la messe de 1969 s'impose, car sinon, pourquoi parler de « *suppression* » et de surcroît de « *de la nouvelle messe qui n'exprime plus le sacrifice de la Croix renouveler sur nos autels* ».

Il reste maintenant à examiner et à tirer les conclusions nécessaires suite aux faits nouveaux produits par la révélation publique des archives du *Consilium*. Les différents éléments, **les pièces authentiques et les preuves irréfutables qui sont aujourd'hui connus, n'étaient pas encore connus publiquement en 1991, du vivant de Mgr Lefebvre.**

La FSSPX ne peut plus faire autrement que de considérer les documents³ qui ont été publiés et les travaux qui ont été réalisés, lesquels font désormais éclater publiquement l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale promulgué par la constitution apostolique criminellement mensongère de Montini Paul VI le 18 juin 1968.

Ce sont là à présent de nouveaux faits publiquement constatables par tous.

Mgr Tissier, ainsi que ses trois confrères de la FSSPX devront bien tôt ou tard courageusement les prendre pleinement en compte, pour leur salut et celui des fidèles de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-26-A-00-Mgr_Tissier_desavoue_abbe_Celier.pdf et <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/Mgr-Tissier-Libre-abbe-Celier.mp3> et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf

³ <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPXhttp://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 27 mai 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**La déroute de l'Abbé Celier en campagne : le fiasco de Toulouse**

L'abbé Celier réunit seulement 40 personnes dans la salle de 300 personnes louée par l'abbé de La Rocque. Cette obstination de l'abbé Celier à se réclamer à présent publiquement de Mgr Fellay, à l'inverse de ses protestations dans son livre où il déclare n'exprimer qu'un point de vue personnel, ne distille-t-elle pas les germes d'une future dissidence dans la FSSPX ?

A l'image des Mutins de 2004, une possible radicalisation face à l'échec va-t-elle provoquer une scission ?

UN TEMOIGNAGE SUR LE « BIDE » DE L'ABBE CELIER A TOULOUSE

Nous recevons des informations de la suite de la tournée de l'abbé Celier en France.

Le 23 mai 2007 au soir il était à Toulouse, alors que le matin même il était encore à Paris sur Radio-Courtoisie. En voici un rapide compte-rendu qui nous a été transmis :

« **40 personnes seulement se sont déplacées.** L'abbé de La Rocque, le prieur de la FSSPX à Toulouse, avait loué **une salle de 300 personnes.**

Parmi ces 40 personnes, nous comptons 3 abbés et quelques jeunes, les autres étant des fidèles très âgés, tous fidèles du prieuré. Quelque temps auparavant Michel de Jaeghere avait attiré plus de monde au même endroit, et rassemblant des auditeurs de tous horizons.

La conférence commença avec 20 minutes de retard, **l'abbé de La Rocque voyant la salle quasi vide et ayant attendu que la foule arrive avant de commencer, mais la foule ne vint jamais.**

Débitant un discours assez vide, l'abbé Celier paraissait très peu à l'aise.

Au moment de la séance des questions il parut même très gêné, redoutant peut être une contradiction. Face à une question embarrassante sur la 'messe pipaule', il esquaiva.

L'abbé Celier ne sut pas répondre à une question d'un jeune fidèle qui venait d'arriver dans la Tradition et qui voulait savoir si la FSSPX était excommuniée (et schismatique) ou non.

Il n'a pas su répondre !! Peut-être parce qu'il pense peut-être au fond de lui-même qu'elle l'est réellement !!

L'essentiel de son esquisse de l'avenir consistait à dépeindre avec un optimisme béat une ouverture de Ratzinger. Il espère que cela ouvrira un champ d'apostolat pour la FSSPX.

Durant sa conférence, **l'abbé Celier affirma fortement qu'il parlait au nom de la FSSPX et de Mgr Fellay, tout en présentant « sa » position.** »

Rappelons que l'abbé de La Rocque fait partie du petit réseau des infiltrés modernistes qui préparent le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome apostate des Antichrists (terme de Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux futurs évêques téléchargeable ci-dessus). Il est l'auteur du « rite de La Rocque » auquel nous avons consacré une analyse VM¹ le 5 février 2007.

UN « APOLOGETE » AUTOPROCLAME MAIS ... SANS AUDIENCE !

L'abbé de La Rocque a donc eu la folie des grandeurs, il a réservé une salle de 300 personnes pour son ami l'abbé Celier et voilà que cette initiative met d'autant plus en relief le fiasco de son confrère qui ne parvient pas à remplir plus de 15% de la salle.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

Après Marseille et Lyon, la dégringolade de l'abbé Celier continue, et la vérité apparaît chaque jour plus évidente et plus cruelle : l'abbé Celier n'a quasiment aucune audience au sein de la FSSPX. Son livre n'intéresse presque personne. Même pas Mgr Tissier² qui déclare : « *cela ne m'intéresse pas du tout* ».

Alors qu'il se présente comme un « **grand apologiste** » qui va attirer les foules dans la Tradition et qu'il a déjà prévu d'arracher à ses Supérieurs l'autorisation de diriger des médias pour cette cause, il apparaît en réalité que l'abbé Celier n'attire personne au-delà de la FSSPX, et que même en son sein, il n'a quasiment aucune audience.

Tant que l'abbé Celier s'est contenté de rester confiné dans les salons parisiens et de passer sur radio Courtoisie, il pouvait donner l'illusion d'être un personnage important, d'être très écouté, d'être un notable de la Fraternité. Les éditions *Entre Lacs* ont même poussé le ridicule jusqu'à le qualifier de « **personnage historique** » de la Tradition.

Tout cela apparaît désormais bien dérisoire, comme un simple coup de bluff, comme un mythe entretenu par un petit soufflet médiatique.

L'abbé Celier n'est en réalité qu'un ultra-marginal au sein de la FSSPX.

Ses Supérieurs auraient déjà pu, et même auraient déjà dû, s'en apercevoir, quand, il y a deux ans, face à son comportement, la quasi-totalité des prieurs de France ont réclamé sa mise à l'écart.

QUI FINANCE CETTE OPERATION RATEE DE MATRAQUAGE MEDIATIQUE ? L'ARGENT DES FIDELES ?

Mais quels sont les véritables appuis de l'abbé Celier ?

Jusqu'à quel « *haut personnage* » va-t-on remonter, qui va-t-on découvrir, en cherchant ses véritables protecteurs ?

Quels noms vont finir par devenir publics ?

La location d'une telle salle est coûteuse.

Tout comme l'ensemble du tour de France de l'abbé Celier.

Nous avons déjà posé³ cette question de l'argent. Quel budget finance toute cette opération ?

Avec quel argent la salle de 300 personnes de Toulouse a-t-elle été financée ?

Est-ce à cela que doit être utilisé l'argent des fidèles ?

Dans tous les prieurés que visite l'abbé Celier, est-ce pour financer une telle opération que les fidèles sont sollicités de donner à la quête ?

Et à côté de cette gabegie qui n'a d'autre but que de tenter (avec insuccès) à mettre en valeur l'abbé Celier et ses idées pro-ralliement, les fidèles doivent se saigner pour financer les coûteuses études de leurs enfants dans les écoles de la FSSPX.

Il est temps que plus de transparence soit faite sur la gestion financière des dons des fidèles.

EN SE RECLAMANT DESORMAIS DE MGR FELLAY, L'ABBE CELIER VA-T-IL ENTRAINER UN ESPRIT DE DIVISION QUI OUVRE LA VOIE A UN ESPRIT DE DISSIDENCE AU SEIN DE LA FSSPX ?

En prétendant aujourd'hui parler publiquement au nom de Mgr Fellay, l'abbé Celier contredit désormais publiquement la position qu'il décrit dans son livre, où il affirme ne s'exprimer qu'en son nom propre.

En effet, dans son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*', l'abbé Celier déclare écrire et parler en son nom propre, et proteste qu'il n'« *engage en rien la FSSPX* » :

« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, **n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint-Pie X**, en sorte que **mes affirmations ne l'engagent en rien**. Ce que je peux dire n'est ni officiel ni officieux »

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-26-A-00-Mgr_Tissier_desavoue_abbe_Celier.pdf et <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/Mgr-Tissier-Libre-abbe-Celier.mp3>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-18-A-00-Tour_de_France_Abbe_Celier.pdf

« ***je parle sous ma responsabilité personnelle***. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens : même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladresses, s'il y en a, seront de mon seul fait » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, page 37

Désormais, il a tombé le masque, il se réclame ouvertement de Mgr Fellay. Quelle manipulation !

Après avoir voulu éclipser médiatiquement Mgr Fellay, voici que confronté au fiasco de sa très faible audience, l'abbé Celier **tente désormais de se draper dans l'autorité de Mgr Fellay**.

Pourquoi l'abbé Celier a-t-il entrepris depuis janvier 2007 cette initiative (« *très personnelle* » selon l'abbé Pfluger) de lancement d'une campagne médiatique et sur le terrain des prieurés ?

La question des relations de la FSSPX avec Rome lui paraît être d'une telle urgence pastorale ?

L'abbé Celier voudrait-il sous entendre qu'il aurait-il reçu une mission secrète de Mgr Fellay pour entreprendre une telle campagne de matraquage ? Après l'opération Sernine et après l'opération Zébu, une « mission secrète » donnée par Mgr Fellay pour 'Benoît XVI et les traditionalistes' ?

Et maintenant, ces conférences et interventions radiophoniques tout azimuts de l'abbé Celier ne vont-elles pas susciter un esprit de dissidence au sein de la FSSPX ?

Ne va-t-il pas exacerber des tensions et des divisions entre les abbés en voulant polariser tant les clercs que les laïcs pour on contre son livre ?

Et, si, comme il le dit, il s'exprime bien au nom de Mgr Fellay, cela veut-il dire que les clercs qui refuseraient de suivre l'abbé Celier et ses théories (ses « *vues fantaisistes* » dirait Mgr Tissier) seraient rebelles à l'autorité ? Cela veut-il dire que l'abbé Celier entend dialectiser la FSSPX autour de son livre : pour ou contre 'Benoît XVI et les traditionalistes' ?

Cela veut-il dire que celui qui refuserait de suivre l'abbé Celier devrait quitter la FSSPX ?

On reste stupéfait devant tant d'audace et d'irresponsabilité qui consiste pour l'abbé Celier à se réclamer de l'autorité de Mgr Fellay après avoir écrit dans son livre qu'il n'engage que lui-même et n'engage en rien la FSSPX.

ET APRES LA DISSEMINATION D'UN ESPRIT DE DISSIDENCE, L'ECHEC DE L'ABBE CELIER VA-T-IL CONDUIRE A UNE SCISSION AU SEIN DE LA FSSPX ?

En réalité, ne voyons-nous pas cet ancien ami des abbés de Tanoüarn⁴, Laguérie et Aulagnier reproduire deux ans plus tard **sous une autre forme** les actes de contestation de l'autorité des Supérieurs de la FSSPX que furent le Congrès des Mutins du 6 février 2005 ou l'affaire de l'agitation autour de Saint Nicolas du Chardonnet par ces abbés et l'association *Sensus Fidei* ?

Cet esprit de dissidence qui découle du comportement public actuel de l'abbé Celier va-t-il se radicaliser, face à l'échec sur le terrain de ce nouveau porte-parole auto-proclamé ?

Cet esprit se radicalisant va-t-il conduire à une nouvelle rébellion au sein de la FSSPX, voire à une scission supplémentaire ?

Nous savions déjà que le petit réseau des infiltrés⁵ modernistes était ultra minoritaire dans la FSSPX, mais qu'il était en revanche ultra représenté, car il contrôle 100% des médias et de la communication de la FSSPX.

Nous savons désormais que ce petit réseau, dont l'abbé Celier s'est fait le porte-flambeau au cours des derniers mois, **n'a quasiment aucune audience réelle parmi les clercs et les fidèles – du reste leurs membres se caractérisent pour ne pratiquer que très marginalement un apostolat sacerdotal effectif et substantiel auprès des fidèles et des malades.**

⁴ Lire l'analyse des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier que nous avons publié le 25 mai 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-A-00-Analyse_ecrits_Celier.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Analyse_ecrits_Tanouarn_Celier.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

La tournée des prieurés de l'abbé Celier, mal commencée, est rapidement devenue une Bérézina. Le 23 mai 2007 à Toulouse elle est devenue un fiasco.

Tome IX - A -344

**Mgr Lefebvre eût-il toléré une telle opération de son vivant ?
Il est clair qu'il ne l'aurait nullement supporté un seul instant.**

Devant une telle extravagance et un tel scandale faisant écho à celui de l'affaire Sernine, les voix se multiplient :

Qui dirige vraiment la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 3 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson, l'ancien protecteur de l'abbé Celier face à Avrillé, abandonne son protégé pour des raisons tactiques

Après Mgr Tissier de Mallerais, un deuxième évêque rejette l'abbé Celier et son livre 'Benoît XVI et les traditionalistes'. Mgr Williamson traite l'abbé Celier de 'moderniste achevé' et invite ses Supérieurs à sévir.



Le faux opposant au ralliement, Mgr Williamson, sacrifie le « **fusible** » Celier, désormais carbonisé par l'échec lamentable de sa campagne de promotion de son livre promouvant le ralliement à l'abbé Ratzinger, pour tenter de reprendre la main et de conserver son rôle de future 'voiture-balai' des résistants au ralliement une fois le *Motu Proprio* publié, et pour continuer à verrouiller la question de l'invalidité du nouveau rite des sacres épiscopaux de Montini-Paul VI.

Publication du fac-similé de la lettre où Mgr Williamson protégeait l'abbé Celier face à Avrillé en 1995

1- Mgr Williamson dénonce l'abbé Celier comme un 'moderniste achevé' et demande à ses Supérieurs de sévir

Le n°198 de *Tychique* révèle que dans un courriel adressé le 3 juin 2007 à Max Barret, directeur du bulletin *Tychique*, Mgr Williamson déclare au sujet de l'abbé Celier :

« Cher Monsieur Barret,

« Merci de ce dernier Courrier¹. Je vous trouve très modéré dans votre critique de cet abbé² qui a toute l'allure d'un moderniste achevé.
 « Je ne comprends pas que ses Supérieurs ne sévissent pas dans son cas. Faiblesse ? Jeunesse ? Chantage ? Je ne saurais lequel.
 « En tout cas continuez ! Peut-être vous re-téléphonerai-je un de ces jours...
 « Avec ma bénédiction. Mgr Richard Williamson. »

Après Mgr Tissier de Mallerais dont *Virgo-Maria.org* a révélé³ comment il a 'mis à l'Index' l'ouvrage de l'abbé Celier ('Benoît XVI et les traditionalistes') qu'il qualifie de « vue fantaisiste du futur » et dont il déclare que « ce livre ne l'intéresse pas du tout », **c'est désormais Mgr Williamson qui monte désormais au créneau pour dénoncer en des termes plus directs l'abbé Celier, à présent que ce dernier est complètement déconsidéré par l'échec lamentable de sa promotion de son livre où il prépare au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger et préconise la 'messe pipaule' (sic).**

Au passage, c'est bien l'abbé de Cacqueray (Supérieur de l'abbé Celier), que l'évêque prie de sévir et qui est soupçonné par ce dernier de 'faiblesse', de 'jeunesse', ou de céder à un 'chantage'.

A quatre jours de la conférence de Mgr Fellay prévue le 7 juin à Paris, Mgr Williamson prend nettement position contre l'abbé Celier.

Nous allons revenir très bientôt sur cette affaire pour en exposer précisément les ressorts et les calculs.

2- Le jeu caché de Mgr Williamson : un changement brusque de tactique dont l'abbé Celier fait les frais

2.1- La protection de l'abbé Celier par Mgr Williamson en 1995, contre Avrillé

Dans notre message VM⁴ du 23 mai 2007, nous avons rappelé comment Mgr Williamson agit dans l'ombre pour protéger l'abbé Celier.

DEJA EN 1995, MGR WILLIAMSON ETAIT INTERVENU AUPRES D'AVRILLE POUR SAUVER L'ABBE CELIER

En 1994 et 1995, la revue *Le Sel de la terre* avait entrepris de réfuter et de discréditer l'ouvrage de l'abbé Celier « *Le Dieu mortel* », en démontrant son contenu totalement naturaliste et foncièrement étranger aux auteurs catholiques les plus sûrs tel que le Cardinal Pie.

Au moment où un article, signé Le Chasseur, devait paraître dans le *Sel de la terre*, et porter l'estocade finale au livre de l'abbé Celier, Mgr Williamson était soudainement intervenu après du Père Pierre-Marie afin de faire pression pour que l'article en préparation soit fortement édulcoré. Voici, ce qu'écrivait le Père Pierre-Marie au Chasseur et qui fait état de ces pressions :

« LETTRE DES MOINES D'AVRILLÉ, LE 23 JANVIER 1995, À X (LE CHASSEUR) L'AUTEUR DE L'ARTICLE CENSURÉ

Le Sel de la Terre 23-01-1995 Couvent de la Haye-aux-Bonshommes 49240 Avrillé

X,

Finalement le Père Prieur et **Mgr Williamson** ont pensé qu'il fallait faire la recension dans un ton moins dur. J'ai donc repris complètement votre texte et je l'ai complété. J'ai pensé prendre un autre pseudonyme pour manifester que c'est nous qui prenons à notre compte la recension.

¹ *Tychique* n°197

² Il s'agit de l'abbé Celier

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-26-A-00-Mgr_Tissier_desavoue_abbe_Celier.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf et <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/Mgr-Tissier-Libre-abbe-Celier.mp3>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-23-A-00-Abbe-Celier_desavoue_par_un_eveque.pdf

J'espère que vous n'en serez pas fâché. L'essentiel de votre critique demeure, et il y a des chances que cela passe mieux ainsi, évitant une réaction en bloc de la FSPX en France.

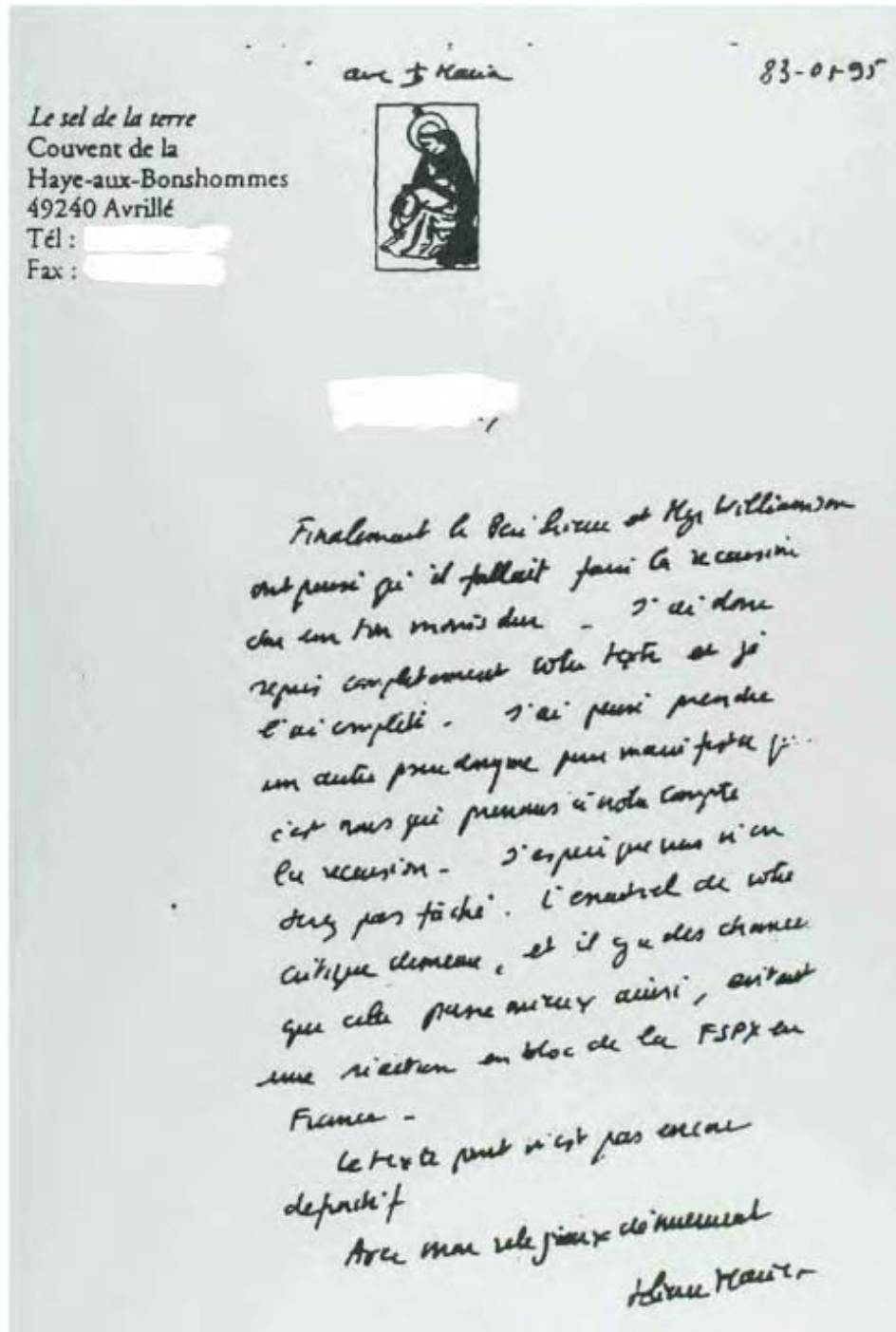
Le texte final n'est pas encore définitif.

Avec mon religieux dévouement

Pierre-Marie »

Nous voyons que Mgr Williamson fait partie de ces « hautes protections » dont bénéficie l'abbé Celier. Nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence le véritable rôle de faux opposant que joue l'ancien Anglican (variante méthodiste) devenu évêque.⁵ Ce même Mgr Williamson qui a passé 4 jours en Allemagne en février 2007 avec l'abbé Schmidberger, pour une « session de musique profane » (sic)

Voici le fac-similé de cette lettre où apparaît la protection cachée de l'abbé Celier par Mgr Williamson.



⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

2.2- En juin 2007 Mgr Williamson abandonne son protégé et cherche à reprendre la tête d'une fausse opposition au ralliement

L'ancien anglican (variante méthodiste) aurait pu aisément depuis 12 ans découvrir ce qu'il reconnaît publiquement aujourd'hui, une fois son « **protégé** » complètement déconsidéré, à savoir que l'abbé Celier est d'un « *modernisme achevé* », selon les propres termes dont il use aujourd'hui, mais dont il n'usait nullement en 1995 lorsqu'il lui évitait les réactions d'Avrillé. Son retournement subit, alors que la campagne de France de l'abbé Celier s'avère un véritable fiasco⁶, est bien tardif.

Derrière cette prise de position spectaculaire contre l'ancien compagnon de l'abbé de Tanoüarn, nous devinons en fait une volonté de repositionnement de Mgr Williamson.

La divulgation par *Virgo-Maria.org* de son jeu caché avec l'abbé Schmidberger dans ce que nous avons appelé la coordination de l'« *Orchestre noir* » (session de musique en Allemagne en février 2007⁷, soutien forcené aux articles prétendant démontrer la validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de Montini-Paul VI) l'a placé dans une impasse dont il cherche à sortir **en tentant de restaurer son image auprès des clercs et des fidèles de la Fraternité qui résistent** au ralliement de la Fraternité à l'abbé apostat Ratzinger, **politique imposée et soutenue par son compère, l'abbé Schmidberger, l'ami personnel de Ratzinger soutenu par le réseau allemand que nous avons dénoncé.**

En attaquant aujourd'hui l'abbé Celier qui est désormais rejeté par la très large majorité des prieurs en France et qui apparaît publiquement comme n'ayant **en réalité** aucune audience dans la FSSPX, **ne recueillant que le soutien inconditionnel des ténors de l'IBP**, Mgr Williamson tente de se positionner comme la figure de proue du combat contre l'abbé Celier et ce qu'il représente.

Mais cela signifie également que l'abbé Celier n'est plus du tout crédible auprès de personne. Il a donc maintenant perdu toute utilité pour les manipulateurs, devenu encombrant, il devient désormais compromettant de continuer à le soutenir.

En réalité, Mgr Williamson cherche à reconquérir sa place de conducteur de la « **voiture-balai** » des opposants au ralliement de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger, le *Motu Proprio* une fois publié, **afin de contrôler dès lors la réaction en cas de ralliement et à empêcher que la vérité sur le nouveau rite de consécration épiscopale n'éclate publiquement, surtout auprès des fidèles.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Nous nous apprêtons à apporter de nouveaux éléments

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 4 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

‘Prêtres a priori probables’ : les propos prêtés à Mgr Fellay condamnés par les Papes Innocent XI et Léon XIII

Un communiqué du CIRS du 3 juin 2007 qui montre qu'il s'agit d'un triple péché sacrilège

Télécharger le Communiqué du CIRS du 3 juin 2007

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-06-03_Probabilisme_Mgr_Fellay.pdf



« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination » Mgr Fellay – 25 mars 2007 !!!

RAPPEL DES 3 PROPOSITIONS SCANDALEUSES PRETEES A MGR FELLAY

Après la parution de l'interview incroyable de Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* le 25 mars 2007, nous avons demandé par courrier RAR s'il s'agissait bien de ses véritables propos.

Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf prouvant que Mgr Fellay est en possession depuis le 03 avril 2007 de notre lettre respectueuse que nous lui avons adressée le 30 mars 2007 (textes de l'interview et de notre lettre joints).

Rappelons que, selon le site *Donec Ponam*, le successeur de Mgr Lefebvre **affirmait les trois propositions suivantes :**

Première proposition :

« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. »

Deuxième proposition :

« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination »

Troisième proposition :

« Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide. »

De tels propos contredisent gravement la doctrine catholique. **Et nous lui écrivions le 30 mars 2007 :**

« En conséquence, je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview, je l'espère indûment.

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer » voir notre lettre du 30 mars 2007

Mgr Fellay a bien reçu notre courrier le 03 avril comme en atteste l'accusé de réception¹.

Depuis deux mois nous n'avons reçu aucune réponse sur cette gravissime question qui engage le salut des clercs et des fidèles de la Tradition, avec celui de leurs familles, de la part du successeur de Mgr Lefebvre.

L'ANALYSE DE CES TROIS PROPOSITIONS PAR LE CIRS QUI CONCLUT A UN TRIPLE PECHE CONDAMNE PAR LES PAPES INNOCENT XI ET LEON XIII

Entre temps nous avons sollicité le CIRS pour qu'il examine ces trois propositions à la lumière des principes de la théologie catholique.

Il vient de le faire dans **un communiqué en date du 3 juin et qu'il vient de mettre en ligne sur son site.**

Voici sa conclusion :

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

« Nous avons été saisis d'une demande concernant l'orthodoxie doctrinale des déclarations prêtées à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam*, à l'occasion d'une interview du prélat réalisée le 25 mars 2007. Notre conclusion est simple et à l'unisson avec **l'enseignement irréfutable du Pape Innocent XI, les propos prêtés à Mgr Fellay** sont formellement contraire à la doctrine catholique et à l'enseignement des Papes, ils constituent un triple péché sacrilège. » CIRS

Et le comité Rore Sanctifica démontre que les propos prêtés à Mgr Fellay sont condamnés par les Papes Innocent XI et Léon XIII :

« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination » Mgr Fellay – 25 mars 2007

« Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre **l'opinion probable sur la validité du sacrement**, en laissant la plus sûre » **Proposition condamnée par le Pape Innocent XI, le 2 mars 1679.**

« Mais si (...) il demeure un doute probable concernant la validité du baptême, ils doivent alors être baptisés secrètement sous condition » **Déclaration du Saint-Office sous le Pape Léon XIII, le 20 novembre 1878**

« Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard. **Il faut être tuteur : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit** » Abbé Portail, janvier 2007

Voici ce que déclare le Révérend Père jésuite Henry Davis en 1935 :

« En administrant les Sacrements (comme dans la Consécration à la Messe) il n'est jamais permis d'accepter des modalités d'action simplement probables quant à leur validité et d'abandonner la procédure la plus sûre. Prétendre le contraire a été explicitement condamné par le Pape Innocent XI. Agir ainsi constituerait un **grave péché contre la religion**, à savoir un acte d'irrévérence envers ce que le Christ Notre Seigneur a institué, ce serait aussi **un grave péché contre la charité**, car celui qui reçoit le Sacrement serait probablement privé des grâces et de l'effet du Sacrement, ce serait enfin **un grave péché contre la justice**, car **celui qui reçoit le Sacrement a droit à la validité des Sacrements**, à chaque fois que le ministre, que ce soit ex officio ou non, entreprend d'administrer un Sacrement. Pour ce qui concerne les Sacrements nécessaires il n'y a aucun doute sur ce triple péché, pour ce qui est des Sacrements qui ne sont pas nécessaires, il existe toujours le grave sacrilège contre la religion » Henry Davis, S.J. *Moral and Pastoral Theology* London: Sheed & Ward, 1935 Volume III, page 27

Et le CIRS conclut :

« En conclusion, nous déclarons que **ces trois propositions attribuées par le site *Donec Ponam* à Mgr Fellay sont contraires à la doctrine catholique et à l'enseignement du Magistère**, elles sont « un grave péché contre la religion, à savoir un acte d'irrévérence envers ce que le Christ Notre Seigneur a institué, (...) aussi un grave péché contre la charité ».

Nous ne pouvons que souhaiter qu'un évêque catholique, validement consacré par Mgr Lefebvre lui-même en 1988 à Ecône, n'ait pas tenu de tels propos et **qu'il accepte enfin de les démentir rapidement et publiquement.**

Sinon, qu'il se rétracte immédiatement et publiquement de ses graves erreurs dans lesquelles il entraîne le salut éternel des fidèles et des clercs placés sous son autorité. » CIRS

LA GRAVE RESPONSABILITE DE MGR FELLAY DE RETRACTER OU DE RECUSER LES TROIS PROPOSITIONS QUI LUI SONT PRETEES

Devant de telles erreurs théologiques condamnées sans appel par les Souverains Pontifes, et qui touchent à la validité des sacrements que les fidèles ont un droit absolu de recevoir en toute certitude de leur validité, Mgr Fellay ne peut que récuser les trois propositions qui lui sont prêtées si elles le sont à tort, ou se rétracter s'il les a bien réellement prononcées.

De tels propos prêtés à l'évêque constitue un triple péché et tout spécialement un acte sacrilège d'irrévérence à l'égard de Notre Seigneur Jésus Christ qui a institué les sacrements comme nous le dit la doctrine catholique

que l'aumônier du MJCF connaît, comme tout véritable prêtre catholique, et confirme dans *Le Chardonnet* de Janvier 2007.

En effet, dans la conclusion de son article du *Chardonnet* de **janvier 2007** au sujet du nouveau rite de consécration épiscopale, l'abbé Portail (FSSPX) écrit :

« Bref, ce rite de Paul VI est déficient, imparfait, faible en lui-même. Garantit-il suffisamment l'intention des évêques consécrateurs En effet, l'intention est liée au rite utilisé, d'après saint Thomas d'Aquin.

De plus, traduit en langue vernaculaire, garde-t-il suffisamment la précision sacramentelle du latin ?

Ces raisons font dire à Mgr Lefebvre que «les sacrements sont des sacrements bâtards - nous ne savons plus s'ils sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortant des séminaires sont des prêtres bâtards»².

*Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard. **Il faut être tuteuriste : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit.** Ce qui peut expliquer les réordinations faites de-ci de-là dans la Tradition et que dénoncent les sédévacantistes. Il ne s'agit pas d'un refus de principe de la validité des sacrements de l'Église conciliaire, mais d'une attitude prudentielle, semblable par exemple à celle qui se peut avoir pour les baptêmes sous condition des protestants convertis au catholicisme.*

Il est donc à craindre que des prêtres et des évêques de l'Église catholique officielle ne soient pas nantis des pouvoirs sacramentels correspondants à leur identité.

Il est aussi très probable, lorsque des prélats conciliaires vraiment ordonnés usent du rite traditionnel pour les ordinations des ralliés, qu'ils gardent l'intention que leur transmet habituellement l'utilisation des sacrements conciliaires. Ce qui faisait dire à certains jeunes prêtres de la Fraternité Saint-Pierre ordonnés le 29 juin 1993 par Mgr Decourtray, archevêque de Lyon, que «vous [à Saint-Pie X] êtes plus sûrs de votre ordination que nous»! Abbé Portail, janvier 2007, Le Chardonnet n°224

Nous écrivions le 30 mars 2007 au Supérieur de la FSSPX :

« Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas. »

Mgr Fellay **ayant l'occasion d'intervenir publiquement jeudi prochain 7 juin 2007 à Paris, en la fête du Très Saint Sacrement, nous attendons de lui que conscient de ses immenses responsabilités et des erreurs gravissimes des trois propositions citées et qui lui sont prêtées, il réponde enfin publiquement à la question que nous lui avons posée il y a deux mois et qui est devenue aujourd'hui celle de nombreux fidèles inquiets pour leur salut et celui de leurs familles.**

Mgr Lefebvre eût-il, sans réagir, laissé de telles erreurs, aussi graves et tellement contraires à la Foi catholique, lui être prêtées publiquement dans une interview et répandues parmi les clercs et les fidèles ? Evidemment non, en aucune manière.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² Mgr Lefebvre, Sermon de Lille, 29 août 1976.



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Le triple péché sacrilège prêté à Mgr Fellay

Le Probabilisme sacramentel prêté par *Donec Ponam* à Mgr Fellay
 est contraire à la doctrine catholique et condamné par les Papes
 Innocent XI et Léon XIII

Nous avons été saisis d'une demande concernant l'orthodoxie doctrinale des déclarations prêtées à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam*, à l'occasion d'une interview du prélat réalisée le 25 mars 2007. Notre conclusion est simple et à l'unisson avec **l'enseignement irréfutable du Pape Innocent XI, les propos prêtés à Mgr Fellay** sont formellement contraire à la doctrine catholique et à l'enseignement des Papes, ils constituent un triple péché sacrilège.

Reprenons les faits. Voici trois propositions prêtées à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam*¹ lors d'une interview de l'évêque faite le 25 mars 2007, jour anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre.

3 propositions sacrilèges prêtées à Mgr Fellay pour un triple péché



« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination » Mgr Fellay – 25 mars 2007

« Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre » Proposition condamnée par le Pape Innocent XI, le 2 mars 1679.

« Mais si (...) il demeure un doute probable concernant la validité du baptême, ils doivent alors être baptisés secrètement sous condition » Déclaration du Saint-Office sous le Pape Léon XIII, le 20 novembre 1878

« Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard.

Il faut être tuteur : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit »

Abbé Portail, janvier 2007

Voici ce que déclare le Révérend Père jésuite Henry Davis en 1935 :

« En administrant les Sacrements (comme dans la Consécration à la Messe) il n'est jamais permis d'accepter des modalités d'action simplement probables quant à leur validité et d'abandonner la procédure la plus sûre. Prétendre le contraire a été explicitement condamné par le Pape Innocent XI. Agir ainsi constituerait un grave péché contre la religion, à savoir un acte d'irrévérence envers ce que le Christ Notre Seigneur a institué, ce serait aussi un grave péché contre la charité, car celui qui reçoit le Sacrement serait probablement privé des grâces et de l'effet du Sacrement, ce serait enfin un grave péché contre la Justice, car celui qui reçoit le Sacrement a droit à la validité des Sacrements, à chaque fois que le ministre, que ce soit ex officio ou non, entreprend d'administrer un Sacrement. Pour ce qui concerne les Sacrements nécessaires il n'y a aucun doute sur ce triple péché, pour ce qui est des Sacrements

¹ <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

qui ne sont pas nécessaires, il existe toujours le grave sacrilège contre la religion » Henry Davis, S.J. Moral and Pastoral Theology London: Sheed & Ward, 1935 Volume III, page 27

Nous allons examiner chacune de ces propositions et apporter la réponse des faits de la théologie catholique.

1 - Première proposition fausse : la « validité a priori » du nouveau rite de consécration épiscopale

Première proposition :

*« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. » Mgr Fellay selon **Donec Ponam** – 25 mars 2007*

La notion de '**validité a priori**' est opposée à la doctrine catholique. L'énoncé d'un tel jugement doit s'appuyer sur une analyse du nouveau rite d'ordination presbytérale et ne peut être affirmé ainsi gratuitement et sans argument.

D'un point de vue strictement logique l'ajout de '**surtout s'il est énoncé en latin**' contredit la précédente affirmation de '**validité a priori**'. En effet, cet ajout suggère un doute sur la validité qui dépendrait de la langue du rituel. L'usage du vernaculaire introduirait, selon cette affirmation, une invalidité possible du sacrement. L'affirmation de '**validité a priori**' trouve donc dans la même phrase sa propre infirmation.

Or l'extension de cette affirmation gratuite, contradictoirement restrictive à la seule langue latine, au nouveau rite de consécration épiscopal est fausse. L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale a fait en effet l'objet de nombreuses études approfondies et toutes les prétendues objections soulevées jusqu'ici en faveur de la validité ont été **factuellement** réfutées au regard des critères de la théologie catholique – cf. **documents authentiques des archives du Consilium publiquement consultables placés désormais sur le site www.rore-sanctifica.org**.

Pour **ne donner qu'un seul argument, suffisant en lui-même**, le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide car il ne signifie pas de façon univoque l'effet sacramentel **ex opere operato** de la transmission du pouvoir d'ordre (**potestas ordinis**), ainsi que l'exige pour la validité du sacrement le Pape Pie XII dans sa constitution apostolique infaillible et irréfutable **Sacramentum Ordinis** du 30 novembre 1947.

En conclusion, cette première proposition est **factuellement** contraire à la doctrine catholique, sans justification ni référence argumentée pour le rite presbytéral, contraire à la logique et **témoigne d'une totale ignorance des études réalisées, comme des documents officiels publiés, sur la question de l'invalidité du nouveau rite épiscopal**.

2 – Deuxième proposition fausse : la « probabilité de validité d'une ordination »

Deuxième proposition :

*« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination » Mgr Fellay selon **Donec Ponam** – 25 mars 2007*

Cette deuxième proposition est contraire à la doctrine catholique qui refuse et condamne l'invocation de la « **probabilité de validité** » d'une ordination.

Le Saint-Office, sous l'autorité de son Supérieur, le Pape Léon XIII, a répondu sur ce même point le 20 novembre 1878, car ce qui est dit du baptême l'est tout autant du sacrement de l'ordre.

Décret du Saint-Office, 20 novembre 1878.

Le baptême conféré de façon absolue et sous condition

3128

Question : Doit-on conférer le baptême sous condition à des hérétiques qui se convertissent à la religion catholique, quels que soient le lieu d'où ils viennent et la secte à laquelle ils appartiennent ?

Réponse : Non. Au contraire, lors de la conversion d'hérétiques, quels que soient le lieu d'où ils viennent et la secte à laquelle ils appartiennent, on doit s'enquérir au sujet de la validité du baptême reçu dans l'hérésie. Si après l'examen fait cas par cas, il apparaît qu'ils n'ont pas été baptisés ou qu'ils l'ont été de façon nulle, ils doivent être baptisés de façon absolue. Mais si, pour des raisons de temps et de lieu et enquête faite, rien n'est découvert, ni pour la validité, ni pour l'invalidité, ou qu'il demeure un doute probable concernant la validité du baptême, ils doivent alors être baptisés secrètement sous condition. Si enfin, il apparaît qu'il était valide, ils seront admis seulement à l'abjuration ou à la profession de foi.

Déjà, dans le décret du Saint-Office du 2 mars 1679, le Pape Innocent XI condamnait la proposition suivante qui défendait l' "opinion probable" pour la collation du sacerdoce ou de l'épiscopat et pour tous les sacrements.



INNOCENT XI : (extrait du Denzinger)

65 propositions, condamnées dans le décret du Saint-Office du 2/3/1679.

Erreurs d'une doctrine morale plus laxiste

2101

1.- Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre, sauf si cela est interdit par la loi, une convention, ou qu'il y ait péril de faire courir un grave dommage. C'est pourquoi c'est seulement dans la collation du baptême, de l'ordination sacerdotale ou épiscopale qu'on ne doit pas recourir à l'opinion probable.

La deuxième proposition est donc formellement condamnée par le Pape Innocent XI le 2 mars 1679 et elle est également condamnée par le Pape Léon XIII le 20 novembre 1878, qui, **en cas de doute probable, oblige à ré-administrer le sacrement sous condition.**

3 - Troisième proposition fausse : le devoir des fidèles d'accepter la « validité a priori » des ordinations (et des sacres épiscopaux) dans le nouveau rite promulgué par Montini Paul VI le 18 juin 1968

Troisième proposition :

« Les fidèles, quant à eux, **devront** partir **du principe a priori** que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide. » Mgr Fellay selon **Donec Ponam** – 25 mars 2007

Cette troisième proposition erronée s'appuie sur les deux précédentes en reproduisant la grave erreur du sophisme de la prétendue « validité a priori » des ordinations dans le nouveau rite car ces dernières seraient « **probables** », et elle rajoute une seconde erreur qui consiste à intimer aux fidèles d'abdiquer leur propre jugement pour remettre leur salut et celui de leurs familles à celui erroné du prélat qui viendrait - selon **Donec**

Ponam - de contredire les principes de la doctrine catholique et de soutenir une opinion formellement condamnée par les Papes.

Les fidèles ne peuvent en aucun cas se désintéresser de la question de leur salut et en remettre la réalisation à une autre personne qui de surcroît contredit l'enseignement de l'Eglise.

Cette injonction inadmissible revient à imposer aux fidèles d'accepter de recevoir sans discernement de faux sacrements par de faux prêtres ordonnés par des évêques sacrés dans un rite invalide, cela revient à demander aux fidèles d'accepter de n'adorer du pain et non le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, au nom des sophismes et des faux principes anti-catholiques de la « validité probable » et « a priori ».

Voici ce que le Révérend Père jésuite Henry Davis écrivait en 1935 :

Chapitre VII – Le recours aux opinions probables

Section 1 - Des opinions probables sur la Validité

« En administrant les Sacrements (comme dans la Consécration à la Messe) il n'est jamais permis d'accepter des modalités d'action simplement probables quant à leur validité et d'abandonner la procédure la plus sûre. Prétendre le contraire a été explicitement condamné par le Pape Innocent XI. Agir ainsi constituerait un grave péché contre la religion, à savoir un acte d'irrévérence envers ce que le Christ Notre Seigneur a institué, ce serait aussi un grave péché contre la charité, car celui qui reçoit le Sacrement serait probablement privé des grâces et de l'effet du Sacrement, ce serait enfin un grave péché contre la Justice, car celui qui reçoit le Sacrement a droit à la validité des Sacrements, à chaque fois que le ministre, que ce soit ex officio ou non, entreprend d'administrer un Sacrement. Pour ce qui concerne les Sacrements nécessaires il n'y a aucun doute sur ce triple péché, pour ce qui est des Sacrements qui ne sont pas nécessaires, il existe toujours le grave sacrilège contre la religion » Henry Davis, S.J.

Moral and Pastoral Theology London: Sheed & Ward, 1935 Volume III, page 27

4 – Des propos prêtés à Mgr Fellay qui contredisent la doctrine catholique du tutorisme, rappelée encore pourtant récemment par l'abbé Portail (FSSPX – aumônier du MJCF)

Dans la conclusion de son article du *Chardonnet* de **janvier 2007** au sujet du nouveau rite de consécration épiscopale, l'abbé Portail écrit :

« Bref, ce rite de Paul VI est déficient, imparfait, faible en lui-même. Garantit-il suffisamment l'intention des évêques consécrateurs En effet, l'intention est liée au rite utilisé, d'après saint Thomas d'Aquin.

De plus, traduit en langue vernaculaire, garde-t-il suffisamment la précision sacramentelle du latin ?

Ces raisons font dire à Mgr Lefebvre que «les sacrements sont des sacrements bâtards - nous ne savons plus s'ils sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... Les prêtres sortant des séminaires sont des prêtres bâtards»².

Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard. **Il faut être tutoriste : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit.** Ce qui peut expliquer les réordinations faites de-ci de-là dans la Tradition et que dénoncent les sédévacantistes. Il ne s'agit pas d'un refus de principe de la validité des sacrements de l'Église conciliaire, mais d'une attitude prudentielle, semblable par exemple à celle qui se peut avoir pour les baptêmes sous condition des protestants convertis au catholicisme.

Il est donc à craindre que des prêtres et des évêques de l'Église catholique officielle ne soient pas nantis des pouvoirs sacramentels correspondants à leur identité.

Il est aussi très probable, lorsque des prélats conciliaires vraiment ordonnés usent du rite traditionnel pour les ordinations des ralliés, qu'ils gardent l'intention que leur transmet habituellement l'utilisation des sacrements conciliaires. Ce qui faisait dire à certains jeunes prêtres de la Fraternité Saint-Pierre ordonnés le 29 juin 1993 par Mgr Decourtray, archevêque de Lyon, que «vous [à Saint-Pie X] êtes plus sûrs de votre ordination que nous»! Abbé Portail, janvier 2007, *Le Chardonnet* n°224

² Mgr Lefebvre, Sermon de Lille, 29 août 1976.

En conclusion, nous déclarons que **ces trois propositions attribuées par le site *Donec Ponam* à Mgr Fellay sont contraires à la doctrine catholique et à l'enseignement du Magistère**, elles sont « un grave péché contre la religion, à savoir un acte d'irrévérence envers ce que le Christ Notre Seigneur a institué, (...) aussi un grave péché contre la charité ».

Nous ne pouvons que souhaiter qu'un évêque catholique, validement consacré par Mgr Lefebvre lui-même en 1988 à Ecône, n'ait pas tenu de tels propos et **qu'il accepte enfin de les démentir rapidement et publiquement.**

Sinon, qu'il se rétracte immédiatement et publiquement de ses graves erreurs dans lesquelles il entraîne le salut éternel des fidèles et des clercs placés sous son autorité.

Extrait du Denzinger

INNOCENT XI :

65 propositions, condamnées dans le décret du Saint-Office du 2/3/1679.

Erreurs d'une doctrine morale plus laxiste

2101

1.- Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre, sauf si cela est interdit par la loi, une convention, ou qu'il y ait péril de faire courir un grave dommage. C'est pourquoi c'est seulement dans la collation du baptême, de l'ordination sacerdotale ou

2102

2.- J'estime probable qu'un juge peut juger selon une opinion même moins probable.

2103

3.- En général, aussi longtemps que nous agissons en nous fiant à une probabilité soit intrinsèque, soit extrinsèque, si faible qu'elle soit, pourvu qu'elle reste dans les limites de la probabilité, nous agissons toujours très prudemment.

2104

4.- L'infidèle qui ne croit pas est excusé de l'infidélité, s'il est conduit par l'opinion moins probable.

2105

5.- Nous n'osons pas définir s'il pèche mortellement, celui qui ne ferait un acte d'amour de Dieu qu'une seule fois dans sa vie.

2106

6.- Il est probable que le précepte de la charité envers Dieu n'oblige même pas par soi de façon rigoureuse tous les cinq ans.

Texte original en anglais³ du R.P.Henry Davis

CHAPTER VII

THE USE OF PROBABLE OPINIONS

SECTION I: Probable Opinions of Validity

In conferring the Sacraments (as also in the Consecration in Mass) it is never allowed to adopt a probable course of action as to validity and to abandon the safer course. The contrary was explicitly condemned by Pope Innocent XI. To do so would be a grievous sin against religion, namely an act of irreverence towards what

³ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?p=177099#177099>

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 3 juin 2007

Christ our Lord has instituted; it would be a grievous sin against charity, as the recipient would probably be deprived of the graces and effect of the Sacrament; it would be a grievous sin against justice, as the recipient has a right to valid Sacraments, whenever the minister, whether *ex officio* or not, undertakes to confer a Sacrament. In the necessary Sacraments there is no doubt about the triple sin; in Sacraments that are not necessary there will always be the grave sacrilege against religion.

Henry Davis, S.J.
Moral and Pastoral Theology
London: Sheed & Ward, 1935
Volume III, page 27

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 3 juin 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

-20% dans les chapelles de la FSSPX : Mgr Fellay et la FSSPX à la croisée des chemins L'échec mortifère d'une politique héritée de l'abbé Aulagnier

Divisions exacerbées, discrédit des responsables des médias, **climat d'intimidation entretenue par les hiérarchies parallèles au sein de la FSSPX**, perte de la flamme conquérante et désertion des plus jeunes, perte du sens surnaturel, évitement pavlovien de toute réactualisation du combat doctrinal de la FSSPX au regard des faits nouveaux, absence d'études de fond, éloignement de l'esprit du fondateur, **discours théologique aberrant**, ecclésiologie insoutenable et de plus en plus : l'échec de la politique du ralliement mise en œuvre par les infiltrés modernistes depuis 2000.

Nouvel échec de l'abbé Celier à Paris pour sa conférence de la chapelle Sainte Germaine le 30 mai 2007. Récit par un témoin.

Les statistiques ascensionnelles du site internet de *Rore Sanctifica*.

Table des matières

1	Introduction.....	2
1.1	Une intervention précipitée de Mgr Fellay à Paris le 7 juin 2007	2
1.2	L'inversion des finalités, une signature diabolique : Le combat de Mgr Lefebvre : « Sacerdoce Catholique Valide d'abord » à l'opposé du « Rite de Saint Pie V d'abord » des infiltrés modernistes.	3
2	Les effets alarmants récents de la politique de « <i>réconciliation</i> »	4
2.1	Un effondrement des effectifs au pèlerinage de Pentecôte de la FSSPX	4
2.2	Parallèlement à la « mise à l'Index » par Mgr Tissier de Mallerais, l'échec de la campagne de France de l'abbé Celier se confirme à Paris	4
3	L'érosion lente et l'effondrement de fond, conséquences de la politique de « <i>réconciliation</i> »	7
3.1	« Rite de Saint Pie V d'abord » = -20% des fidèles en quelques mois.....	7

4	La politique actuelle de la FSSPX a été mise en place par les futurs fondateurs de l'IBP qui regroupe aujourd'hui les « <i>Mutins</i> de 2004», amis de l'abbé Célier	9
4.1	L'abbé Laguérie rappelle que les « préalables » ou « présupposés » ont « d'abord été proposés » par les abbés Aulagnier et Riffan	9
4.2	L'abbé Aulagnier résume « la pensée de Monsieur l'abbé Celier »	9
5	A l'intérieur de la FSSPX, le bilan accablant de la politique de « <i>réconciliation</i> »	10
5.1	Cette politique a exacerbé les divisions au sein de la FSSPX	10
5.2	Cette politique a discrédité les responsables des médias qui l'ont promue	10
5.3	Cette politique a engendré un climat d'intimidation entretenu par les hiérarchies parallèles au sein de la FSSPX.....	11
5.4	Cette politique provoque une perte de la flamme conquérante et une désertion des plus jeunes	12
5.5	Cette politique provoque une perte du sens surnaturel	12
5.6	Cette politique amène une occultation de la réalité de la situation de l'Eglise conciliaire et une propagation des thèses de la 'réforme de la réforme'	13
5.7	Cette politique a pour fruit une absence des études de fond, une médiocrité intellectuelle et des discours théologiques insoutenables	13
6	Pas d'alternative : en route vers l'éclatement de la FSSPX ou vers un abandon de la politique mortifère pour les âmes du « <i>rite de Saint Pie V d'abord</i> »	14
7	Annexe – Un commentaire sur le livre de l'abbé Celier ' <i>Benoît XVI et les traditionalistes</i> '	16
7.1	La culture 'Pop & Rock' toujours vivante de l'abbé Celier	16

1 Introduction

1.1 Une intervention précipitée de Mgr Fellay à Paris le 7 juin 2007

Mgr Fellay donnera une conférence à Paris le 7 juin 2007 au soir, à la Mutualité.

Cette intervention est programmée dans la précipitation semble-t-il et elle fait suite à plusieurs événements récents qui s'affichent comme autant de voyants rouges sur le tableau de bord de la conduite de la politique de la FSSPX. Elle a été annoncée le 30 mai 2007 au soir sur radio Courtoisie.

Un signe de cette précipitation de la conférence de Mgr Fellay, est que celle-ci a lieu le jeudi de la fête du Très Saint Sacrement, jour où traditionnellement et indépendamment des paroisses, ont lieu les processions aussi bien dans les communautés de religieux et de religieuses que dans les séminaires. Pour que Mgr Fellay, Supérieur de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre décide d'aller ce Jeudi du Très Saint Sacrement sur les routes et faire une conférence sur l'actualité à Paris, il faut qu'il y ait véritablement une urgence. Quelle est-elle ?

L'urgence semble provoquée par le réseau des infiltrés modernistes qui ont certainement d'autres priorités que la fête du Très Saint Sacrement, tant ils sont obnubilés par leur « *réconciliation* » avec la Rome des Antichrists (terme choisi par Mgr Lefebvre lui-même).

L'abbé Celier racontant partout où il passe qu'il parle « *au nom de Mgr Fellay et de la FSSPX* », l'échec patent et le fiasco consommé de l'abbé Celier, qui apparaît désormais à tous comme ne représentant rien dès qu'il sort de son bureau de Suresnes (refus des prieurs de le recevoir et audience quasi-nulle), rejaillissent maintenant sur l'autorité de Mgr Fellay qui se voit ainsi directement compromis par le directeur de *Fideliter* et des éditions Clovis.

Ce discours de l'abbé Celier, **en raison de l'insistance que met ce dernier à se couvrir et se réclamer formellement, au cours de ses piteuses prestations publiques, de l'autorité du Supérieur Général de la Fraternité, a maintenant pour conséquence logique de « mouiller » totalement le Supérieur de la FSSPX dans cette Bérézina**, alors même que l'abbé Celier est en contradiction totale avec le contenu de son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*' où il déclare « *n'engager en rien la FSSPX* » :

« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint-Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien. Ce que je peux dire n'est ni officiel ni officieux »

« je parle sous ma responsabilité personnelle. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens : même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladresses, s'il y en a, seront de mon seul fait » Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, page 37

Ces déclarations compromettantes de l'abbé Celier viennent semble-t-il de provoquer de façon quasi-automatique, quasi-mécanique et inéluctable l'implication du Supérieur de la FSSPX, porte atteinte à son prestige et à son autorité.

Car, cela signifie, que si en France, au total quelques 200 à 300 personnes seulement se déplacent pour venir écouter l'abbé Celier alors que ce dernier prétendrait parler au nom de Mgr Fellay de la Fraternité et de son avenir face à la Rome de l'abbé Ratzinger, c'est que Mgr Fellay lui-même aurait perdu son audience sur l'ensemble du territoire français.

Mgr Fellay va-t-il s'associer lui-même au naufrage de l'abbé Celier qui saborde son prestige et son autorité ?

Va-t-il, contre la leçon évidente des faits, essayer de sauver cet abbé et son livre invendable dont, visiblement quasiment personne ne veut au sein des clercs et des fidèles de la FSSPX ?

Va-t-il se soumettre aux pressions et aux habiles flatteries du petit réseau des infiltrés qui cherchent à masquer leur échec en tentant une fois de plus d'impliquer l'autorité pour les couvrir contre la très large majorité des fidèles et du clergé qui attendent qu'enfin reprenne le véritable combat de Mgr Lefebvre pour le « *Sacerdoce d'abord* » ?

Mgr Fellay va-t-il tenter de couvrir les imprudences de l'abbé Celier au risque de mettre en péril l'unité de la FSSPX ?

Aura-t-il l'imprudence de prendre le risque d'enclencher un processus qui ira inexorablement et inévitablement vers l'éclatement de la FSSPX, pour « *sauver l'abbé Celier* » et son livre ?

Les enjeux sont considérables.

Confrontés à l'échec répété sur le terrain, le réseau et l'abbé Celier n'ont pas hésité une minute à provoquer cette situation en se réclamant de façon inconsidérée de l'autorité de Mgr Fellay.

Ils avancent leurs pions sur l'échiquier en faisant fi de toute considération de l'œuvre de Mgr Lefebvre, **n'ayant pour unique obsession que de se voir enfin reconnaître par la Rome des « antichrists », selon le terme même choisi par Mgr Lefebvre lui-même dans sa lettre de mission aux quatre futurs évêques** qu'il a sacrés à Ecône en 1988, ainsi que le lecteur pourra la lire dans le « *message solennel aux quatre évêques de la FSSPX* » qui figure en tête de ce message).

1.2 *L'inversion des finalités, une signature diabolique : Le combat de Mgr Lefebvre : « Sacerdoce Catholique Valide d'abord » à l'opposé du « Rite de Saint Pie V d'abord » des infiltrés modernistes.*

Charles Maurras est resté célèbre pour avoir fait valoir son « *Politique d'abord* » au détriment du « *Catholique d'abord* » de Louis Veuillot.

La bascule de Veuillot à Maurras trouve son pendant **dans la bascule actuelle de Mgr Lefebvre à l'abbé Aulagnier (ou Celier)**

Par analogie, nous pourrions dire que les infiltrés modernistes dont l'abbé Celier, et leur ancien compagnon de route, l'abbé Aulagnier, ont imposé le sophisme du « *Rite de Saint Pie V d'abord* », alors que le véritable combat de Mgr Lefebvre a été, dès l'origine de son action et la fondation de son œuvre, « *Sacerdoce Catholique Valide d'abord* ».

Qu'importe le rite de Saint Pie V s'il est célébré par un prêtre invalide ou douteux ?

Il s'agit de sauver d'abord le pommier et non la pomme, l'épiscopat et non la messe qui n'en est que le fruit seulement si le célébrant possède réellement les pouvoirs sacramentels pour accomplir le rite de Saint Pie V.

Entre le combat de Mgr Lefebvre et la politique promue par l'abbé Aulagnier et mise aujourd'hui en œuvre dans la Fraternité, nous sommes face à une inversion fondamentale et meurtrière du Sacerdoce.

Et malgré l'expulsion de ce dernier, l'inversion continue à fonctionner, entretenue par l'abbé Lorans et puis maintenant l'abbé Celier.

Telle est en effet l'inversion fondamentale conciliaire qui a inversé le principe catholique « *la vérité vous rendra libres* » en principe satanique « *la liberté vous rendra vrais* » avec les conséquences que l'on sait, et dont on peut constater aujourd'hui l'immensité des ravages, **le combat de Mgr Lefebvre et de la FSSPX est désormais totalement inversé : la préservation du rite traditionnel de la messe passant désormais avant la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

Ce principe d'inversion sur le domaine de ce que la Sainte Eglise possède de plus sacré, est bien une signature authentiquement diabolique : il procède de l'« *art* » des influences illuminées Rose+Croix des infiltrés introduits au sein même de la Sainte Eglise dès le XIX^e siècle comme en témoigne le cas du Cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, et membre de l'O.T.O.

C'est par ce principe infernal d'inversion que le fruit ordinaire du véritable Sacerdoce catholique qui est le Saint Sacrifice de la Messe (selon le rite de Saint PieV), lequel apporte aux fidèles leurs grâces de sanctification et de Salut pour la Vie éternelle, **se transforme en un fruit sec, qui ne peut être béni de Dieu puisque procédant d'un sacerdoce pastiche invalide (et blasphématoire) qui n'apporte que sacrilèges, perte de la Foi catholique authentique et mort spirituelle aux fidèles et à leurs familles.**

La machine infernale à produire des Campos (l'ancien héritage spirituel et sacramentel catholique de Mgr Castro Meyer au Brésil, désormais livré depuis plusieurs années à la Rome des « *antichrists* » à la suite des manœuvres de l'Abbé Aulagnier) est désormais lancée, elle a déjà produit l'IBP, le Campos français, elle va progressivement détruire la FSSPX et produire un méga-Campos international (nouveau dicastère romain à la clé selon les dernières déclarations du Cardinal Castrillon Hoyos).

2 Les effets alarmants récents de la politique de « *réconciliation* »

2.1 *Un effondrement des effectifs au pèlerinage de Pentecôte de la FSSPX*

Tout d'abord, la conférence de Mgr Fellay intervient presque au lendemain du **pèlerinage de Chartres-Paris dont les effectifs ont fondu** (en dépit de l'annonce triomphale de la *Porte latine* qui essaie de sauver les apparences).

2000 pèlerins au départ de Chartres, et 5000 environ à l'arrivée.

Au même moment, **les ralliés attiraient 14000 pèlerins à Chartres.**

2.2 *Parallèlement à la « mise à l'Index » par Mgr Tissier de Mallerais, l'échec de la campagne de France de l'abbé Celier se confirme à Paris*

L'abbé Celier vient de rajouter un nouveau fiasco à sa tournée des quelques prieurés qui, soit l'on invité (cas très rares), **soit dont les prieurs se sont vus forcer la main par Suresnes.**

La liste des prieurés qui ont refusé d'inviter l'abbé Celier est maintenant impressionnante.

La sortie du livre de l'abbé Celier (« *Benoît XVI et les traditionalistes* »), sur un sujet où les fidèles et les clercs attendaient la voix de Mgr Fellay, puis le battage médiatique qui s'en est suivi, ont ravivé l'hostilité des prieurés et des fidèles à l'égard d'un abbé Celier qui avait déjà suscité une ligue envers lui et un rejet scandalisé lors de la parution de son pamphlet sous pseudonyme « *La paille et le sycamore* » en 2003 et 2004.

L'annonce en juillet 2006 de son départ programmé, et l'arrivée prévue de l'abbé Toulza, avait calmé un peu les esprits.

L'affaire du livre d'Albin Michel a rallumé ce feu qui couvait et le rejet se cristallise aujourd'hui devant l'échec de la campagne de France de l'abbé Celier.

Ce rejet s'étend maintenant au rejet de toute **cette politique de mise à la remorque de l'Eglise conciliaire qui continue à répandre la mort spirituelle parmi les âmes**, et dont l'abbé Celier est devenu la mascotte tout en s'en faisant le porte-drapeau « *au nom de Mgr Fellay et de la FSSPX* ».

Mgr Tissier a résumé cette contestation générale en exprimant avec nuance et fermement : « ce livre ne m'intéresse pas du tout » et en le qualifiant de « vue fantaisiste du futur ».

Nous recevons un courriel d'un lecteur. Il assistait le 30 mai 2007 à la conférence de l'abbé Celier à la chapelle Sainte Germaine à Paris, et nous rapporte quelques faits intéressants :

- Selon cet auditeur, il y avait environ 70 personnes à la conférence **dont beaucoup d'opposants**. Après les 40 auditeurs de Toulouse, quel désaveu.
- L'abbé Celier a annoncé que le *Motu Proprio* était attendu pour la fin mai, mais que désormais, il était reporté à fin juin ou début juillet. Qui informe l'abbé Celier ? Ses connexions directes avec la Rome conciliaire des « **antichrists** » ? Il semble en savoir plus que Mgr Fellay lui-même qui déclarait¹ récemment aux Etats-Unis être comme saint Thomas et attendre de voir le *Motu Proprio* pour y croire
- Une partie importante de la salle était hostile à l'abbé Celier
- **Très peu de jeunes dans l'auditoire**
- Le public n'était composé que de fidèles de la FSSPX ou presque (donc n'a eu aucun rayonnement à l'extérieur, a contrario du but affiché par l'abbé Celier pour son ouvrage)
- **L'abbé Celier a continué à prétendre parler « au nom de Mgr Fellay et de la FSSPX ». Mais il a écrit l'inverse dans son livre. Quelle manipulation !**
- Il prétend que les responsables d'Albin Michel seraient « **venus le chercher pour faire remonter leurs ventes** » (sic). Pour qui se prend-t-il ? L'abbé Celier qui ne parvient déjà pas à intéresser le public de la FSSPX viendrait sauver les ventes des éditions Albin Michel ? Cette prétention est risible. Le livre de l'abbé Celier n'a pas eu de recension dans les revues hors du périmètre de la Tradition au sens large

Voici quelques passages du courriel de cet auditeur :

« Hélas, hélas... J'étais hier à la présentation du livre de l'abbé Célier à la chapelle Sainte-Germaine de Wagram, c'était pitoyable. Il nous a avoué que c'est Albin Michel qui est venu le chercher pour faire le livre parce qu'ils avaient une baisse de chiffre d'affaires à combler !!! Il y a eu à l'issue de la conférence quelques questions embarrassantes et la réponse : "Circulez, il n'y a rien à voir". L'abbé Célier se présente comme l'homme de confiance et le porte-parole le plus autorisé de Mgr Fellay et de la FSSPX. **Mgr Fellay a "entièrement et chaudement approuvé" le livre.** Et en même temps **l'abbé Célier se dit solidaire de l'IBP** et même des "Ecclesia Dei" et nous à encouragé à faire comme lui. **Je ne comprends pas que Mgr Fellay garde dans la Fraternité un prêtre qui a écrit et soutient La Paille et le Sycomore. Il doit être complètement aveuglé. Pourtant il a été dénoncé dans Le Sel de la Terre et Sous la Bannière... Incompréhensible!**

La chapelle, qui n'est pourtant pas bien grande, était loin d'être pleine. Je ne suis pas resté à la séance de signatures, mais je n'ai pas eu l'impression que les gens se précipitaient. **L'abbé compte sur le réseau de distribution confortable d'Albin Michel, évidemment plus important que celui de Clovis ou France-Livres.** Il a parlé des messes Pie-Paul, c'était affligeant. **Comme si un prêtre pouvait se fabriquer librement son ordo et ses rubriques en piochant dans différents rites...**et pourquoi pas dans son imagination (C'est ce que qu'ont fait les prêtres conciliaires sous Paul VI). Impensable sous Pie XII. L'abbé Célier en a parlé à Mgr de Galarreta et celui-ci a prédit qu'"il y aurait de la confusion" après la parution du motu proprio. Autre chose de frappant, les abbés Célier et de la Roque (Lettre à mes frères prêtres, **tirage divisé par 2 depuis le début selon eux**) s'extasiaient devant les jeunes prêtres conciliaires qui "osent porter la soutane le dimanche, et même quelquefois le samedi pour les mariages" (!) **alors qu'étant ordonnés selon un rite anglican ils ne sont même pas prêtres!** L'abbé Laguérie se flatte de la validité des ordinations "selon le rite de saint Hippolyte" pour les futurs prêtres de son séminaire.

¹ Voir la première vidéo en anglais de Mgr Fellay (date du 26 mai 2007) sur http://rorate-caeli.blogspot.com/2007_05_01_archive.html

Affligeant. » Un auditeur de la conférence donnée par l'abbé Celier le 30 mai 2007 à la chapelle Saint-Germaine à Paris.

L'abbé Bonnetterre se serait félicité de l'ancienneté de ses relations avec l'abbé Celier.

L'abbé Bonnetterre, ancien prieur de Nantes, **est connu pour sa presque dévotion envers l'évêque apostat Wojtyla-Jean-Paul II.**

Il s'était déjà fait connaître à Nantes pour ses multiples initiatives en 2000 dans le cadre du Jubilé de Wojtyla-Jean-Paul II.

Il y a quelque mois encore, il faisait distribuer des tracts pour une conférence basée sur les mémoires de **l'ami de Wojtyla-Jean-Paul II, le 'cardinal Dziwisz' alors que ce dernier personnage est compromis dans l'affaire Wielgus** comme nous l'avons montré dans notre analyse VM² du 28 février 2007.

En effet, ce personnage aura tout fait pour étouffer les recherches du « Père » Zaleski sur les archives secrètes de la Police secrète communiste, alors même que le futur-ex 'archevêque de Varsovie, Wielgus, s'est révélé être un collaborateur de ces services communistes.

L'abbé Bonnetterre serait-il le dernier à présenter Wojtyla-Jean-Paul II comme le tombeur du communisme alors que c'est désormais la bombe d'une possible révélation de la collaboration du prétendu pape polonais avec ces services secrets qui menace d'exploser ? et qu'en Pologne, avec l'ouverture des archives de l'IPN, les révélations se succèdent depuis des mois, compromettant chaque jour un peu plus les collaborateurs de l'ère Wojtyla ?



Tract distribué par l'abbé Bonnetterre au printemps 2007

L'abbé Bonnetterre fait partie du comité de rédaction de la revue *Fideliter* que dirige son ami l'abbé Celier.

Ce nouvel échec de l'abbé Celier, cette fois-ci à Paris, intervient après une campagne médiatique importante pour promouvoir sa conférence à Sainte-Germaine : annonces sur radio courtoisie, mise en avant à la une de la Porte latine, annonces dans le Forum catholique, campagne d'annonces par courriers électroniques.

Malgré cela, l'abbé Celier, n'a même pas réussi à remplir la chapelle Sainte Germaine qui n'est déjà pas grande. Mentionnons que radio courtoisie couvre environ 400.000 auditeurs en région parisienne.

70 auditeurs après une annonce devant 400.000 ! Quel échec cinglant !

Après les 40 personnes de Toulouse, il devient désormais évident que l'abbé Celier n'a dans la réalité aucune audience dans la FSSPX, dès qu'il a franchi la porte de son bureau de Suresnes.

Pire, il suscite l'hostilité, en raison des thèses qu'il ne cesse de défendre (*'La Paille et le sycomore'*, anti-doctrine du Christ-Roi publiée sous le pseudo d'abbé Beaumont).

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-28-A-00-Compromission_communiste_Eglise_concilaire.pdf

L'abbé Celier n'a en réalité aucun poids dans la FSSPX dès qu'il n'est plus protégé et imposé par l'appareil de Suresnes.

Après des années de polémiques en tout genre, des années passées à bloquer le combat doctrinal de la Tradition, des années consacrées à multiplier les comportements puérils (anagramme d'Arsène Lupin, éditions du Zébu, Grichat and his keatons, etc.), des années d'un esprit dépourvu de tout sens surnaturel, sans flamme, la coupe est désormais pleine et ce livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*' est maintenant devenu la goutte de trop.

Le 3 juin 2007, Mgr Williamson vient d'abandonner³ cet abbé Celier qu'il soutenait discrètement face à Avrillé, et l'a traité de « moderniste achevé », avant de demander aux Supérieurs de sévir.

Auteur de cette « *vue fantaisiste du futur* » selon Mgr Tissier de Mallerais, l'abbé Celier imperturbable continue dans la fantaisie pour son propre avenir, on nous apprend **qu'il envisagerait désormais de chapeauter les médias de la FSSPX en France et envisagerait de créer un site internet et même une radio ?**

Cet abbé chercherait-il à masquer par l'auditoire fictif des ondes électromagnétiques l'auditoire réel qu'il n'a jamais su avoir dans les prieurés et les chapelles ?

L'abbé de Cacqueray va-t-il continuer à employer l'argent donné par les fidèles à financer ces 'fantaisies' médiatiques rêvées par l'abbé Celier ?

Le seul succès éditorial important des dernières années dans la Tradition, c'est celui des éditions⁴ Saint-Rémi dont le catalogue ne cesse de s'enrichir de très bons auteurs catholiques, et de livres devenus depuis longtemps introuvables, enseignant le sens surnaturel et la profondeur de la doctrine catholique et dont les tirages ne cessent d'augmenter.

Sur le site internet des éditions Saint-Rémi, une revue nouvelle ('*La Voix des Francs*') a même été lancée. Rien à voir avec les piteux résultats des éditions *Clovis* et le catalogue *France-Livre* dans lesquels l'abbé Celier bloque obstinément l'apparition de toute référence aux éditions Saint-Rémi.

3 L'érosion lente et l'effondrement de fond, conséquences de la politique de « *réconciliation* »

3.1 « *Rite de Saint Pie V d'abord* » = -20% des fidèles en quelques mois

Nous savons, par des sources bien informées, que l'érosion des fidèles dans les chapelles de la FSSPX est importante depuis des mois.

Elle s'élève en moyenne à -20% des effectifs.

Un fidèle sur cinq s'est éclipsé discrètement : voilà un beau bilan d'apostolat !

Et en dépit de cette érosion mortifère, l'abbé Celier a l'impudence de prétendre aller convertir en masse les conciliaires, alors même qu'il s'avère incapable de retenir les fidèles habitués qui s'en vont ?

Cette érosion coïncide et s'accélère avec le développement et la prolongation de la politique de ralliement (disons le « *processus de réconciliation* ») initiée en 2000 par les deux « *préalables* » (autorisation universelle du rite de Saint Pie V et levée de la sanction des prétendues excommunications), puis actée le 29 août 2005 dans le bureau de l'abbé apostat Ratzinger à l'initiative de Menzingen, enfin menée avec force moyens médiatiques, notamment par l'opération sacrilège du « *bouquet spirituel* » auprès des fidèles.

Est-ce là l'avenir radieux attendu du « *bouquet qui est devenu une gerbe magnifique* » ?

C'est ainsi, nous nous en souvenons, que l'abbé Lorans, qui se fait maintenant bien discret, présentait cette opération sacrilège.

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-03-B-00-Mgr_Williamson_lache_abbe_Celier.pdf

⁴ <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

La Très Sainte Vierge Marie n'a visiblement pas exaucé cette prière guidée par des intentions sacrilèges, et ouvertement insultante à son égard : l'opération de sortie du *Motu Proprio* était en effet déjà préparée depuis des mois entre compères. **C'est en effet dès le mois d'avril 2006 que, dans un cadre bénédictin anglais, était dévoilée cette arrivée du *Motu Proprio* comme nous l'avons révélé dans de précédents messages VM.**

C'est cette opération du « bouquet spirituel » lancée par les abbés Lorans et de Cacqueray, qui avait d'ailleurs conduit Mgr Fellay à prononcer un mensonge public le 12 octobre 2006 sur radio courtoisie :

« LES JUSTIFICATIONS HESITANTES ET EMBARRASSEES DE MGR FELLAY FACE A LA SUPERCHERIE EVENTEE »

En effet, la supercherie, à présent largement dévoilée, consistant à faire prier la Très Sainte Vierge Marie par les fidèles, pour obtenir une décision en fait déjà concertée depuis plusieurs mois, indigne des fidèles chaque jour plus nombreux. Verbatim de Mgr Fellay (*enregistrement MP3 en pièce jointe et sur www.virgo-maria.org*) :

« Eh bien... je n'étais pas du tout, disons, au courant, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... les dernières relations que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, c'est le 15 novembre... (silence) ... (...) ... donc 2005... bientôt un an et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... élucubrations ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Et puis Mgr Fellay glisse une digression présentant l'Institut du Bon Pasteur comme une création de l'abbé Hoyos pour lui porter un coup. Et puis le Supérieur de la FSSPX continue à tenter de justifier son opération du « bouquet » :

« ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie » Extrait du Message VM du 14 octobre 2007⁵

Le mensonge est apparu dans toute sa nudité le lundi⁶ suivant, lorsque l'abbé Lorans a révélé l'existence d'une correspondance entre Mgr Fellay et l'abbé Castrillon Hoyos, trahissant ainsi le mensonge public de Mgr Fellay.

Un ancien du combat de la Tradition écrivait après le récent pèlerinage de Pentecôte :

« Bravo à l'équipe de l'abbé de Cacqueray qui en peu d'années ont vidé nos rangs et nos chapelles. Bravo au penseur de cette équipe, l'abbé Celier, qui a su donner une âme aux jeunes générations et renouveler les rangs. Bravo aux dominicains d'Avrillé qui ont su enseigner les élites et leur faire comprendre où aller, où ne pas aller. Grâce à eux les fidèles savent où adorer du pain. Sans oublier le rôle de l'abbé Lorans qui a su motiver les anciennes générations. Cette fine équipe a conduit les fidèles vers la Fraternité Saint-Pierre et ses faux prêtres. Cette équipe a bien mérité de Benoît XVI » Un lecteur de VM

Face à la sanction des chiffres, les responsabilités sont désormais claires.

Qui a provoqué cette situation ?

Où en est aujourd'hui la FSSPX par rapport à la situation que Mgr Lefebvre a laissée à sa mort le 25 mars 1991 ?

Quel est par exemple aujourd'hui le nombre d'abonné à la revue *Fideliter* par rapport à 1994, date à laquelle l'abbé Celier en a pris la direction ?

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-14-A-00-Faux_fuyants_de_Mgr_Fellay.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf et aussi http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-20-A-00-Les_mensonges_de_Mgr_Fellay.pdf

4 La politique actuelle de la FSSPX a été mise en place par les futurs fondateurs de l'IBP qui regroupe aujourd'hui les « *Mutins de 2004* », amis de l'abbé Célier

4.1 L'abbé Laguérie rappelle que les « *préalables* » ou « *présupposés* » ont « *d'abord été proposés* » par les abbés Aulagnier et Riffan

Cette précision de l'abbé Laguérie est importante, car elle montre que, bien qu'ayant exclu à l'unanimité l'abbé Aulagnier lors du dernier Chapitre général, la FSSPX, en la personne de Mgr Fellay et des responsables des médias qu'il a mis en place, **continue à développer une politique dont les piliers sont ceux-là mêmes posés par l'abbé Aulagnier.**

Même parti, l'abbé Aulagnier continue en effet à influencer sur sa politique de la FSSPX. Les principes qui guident aujourd'hui sa « **politique étrangère** » vis-à-vis de Rome étant ceux-là même qu'il a posés.

*« Le problème d'un accord avec les autorités ne réside pas du tout dans les fameux présupposés. Sans aucun doute, ils sont excellents dans la mesure où ils incluent une vision globale de la crise générale de l'Eglise où la nouvelle messe et les doctrines de Vatican II ont une part majeure. On se souviendra quand même, pour mémoire, que ceux qui les ont proposés d'abord à la Fraternité s'appellent Mgr Riffan (alors abbé) et notre vaillant membre de l'Institut, l'abbé Aulagnier. Mais la question n'est pas là. Des présupposés, avec Rome, restent des suppliques pour le bien commun. »*⁷ Abbé Laguérie, 1^{er} juin 2007

Cette direction posthume de la politique de la FSSPX par l'abbé Aulagnier contredit dans les faits la décision de l'exclusion de cet abbé par cette dernière, et **ramène cette expulsion à une question personnelle.**

En agissant sur la base des deux « *préalables* » de l'abbé Aulagnier, Mgr Fellay se fait en quelque sorte l'exécuteur téléguidé, même malgré lui, d'une politique vis-à-vis de Rome qu'il n'a pas conçue lui-même.

Cette 'domination Aulagnier' de la politique actuelle de la FSSPX, s'accompagne du maintien en fonction des 'poulains' de l'abbé Aulagnier, **dont l'abbé Celier** qui cherche aujourd'hui par tous les moyens à s'imposer.

4.2 L'abbé Aulagnier résume « *la pensée de Monsieur l'abbé Celier* »

Dans son numéro⁸ 129 du 12 mai 2007 de Item, l'abbé Aulagnier place l'abbé Celier au même rang que Mgr Fellay puisqu'il le choisit comme interlocuteur pour parler des relations de la FSSPX avec Rome, ce qui est pourtant du ressort du 'domaine réservé' du Supérieur général de la FSSPX,

« Je ne m'intéresserai même seulement à l'argumentation de l'abbé, aux quelques principes qui lui dictent son attitude pratique. Nous commenterons plus tard ses jugements sur l'évolution de la crise de l'Eglise qu'il exprime lorsqu'il traite des différentes communautés qui dépendent de la commission Ecclesia Dei adflicta.

Pour l'instant, nous en restons aux grandes affirmations.

La Fraternité Saint-Pie X veut un accord. Tous ses membres le veulent.

La première affirmation qu'il faut noter c'est que Monsieur l'abbé Celier souhaite de tout son cœur, la conclusion de cet accord. Cette idée est partagée par tous les membres de la Fraternité Saint Pie X. Il le dit et le répète. Il faut en prendre note.

Voici quelques affirmations très nettes.

Olivier Pichon lui pose la question : « Vous ne pouvez tout de même pas nier que la Fraternité saint Pie X est divisée sur cette question des accords, et qu'un clan très hostile fait campagne en interne contre tout rapprochement. Il y a donc un risque d'écclatement ? »

Monsieur l'abbé Celier lui répond clairement : « ...Non, la volonté de la Fraternité Saint-Pie X, de façon unanime, est d'aboutir un jour, et le plus tôt qu'il sera possible, à une régularisation canonique fondée sur la profession entière de la foi : tout simplement parce que cela fait partie de notre volonté d'être pleinement reliés à l'Eglise catholique » (p. 206)

⁷ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article71#forum180>

⁸ http://la.revue.item.free.fr/regard_monde120507.htm

Il le répète à la page 212 de son livre.

Olivier Pichon lui demande cette fois s'il n'y aurait pas une réelle pusillanimité dans la Fraternité qui empêcherait la conclusion de tout accord.

Monsieur l'abbé Celier lui répond nettement ; « ...**La Fraternité saint Pie X est prête dans l'heure à tout accord, à tout arrangement qui garantira la foi pour l'Eglise et pour elle-même** ».

Monsieur l'abbé le confesse de nouveau, d'une manière indirecte, à la page 247 de son livre lorsqu'il dit qu'il souhaite une normalisation de la situation canonique de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X dans l'Eglise. Il écrit : « Si nous ne sommes pas aujourd'hui dans la régularité canonique, **nous ne demandons pas mieux que de retrouver demain cette pleine légalité**. Pourvu évidemment que nous puissions rester fidèles à la tradition, selon que nous en avons une obligation de foi ».

Je crois qu'il est difficile d'être plus clair. » Abbé Aulagnier, 12 mai 2007

Olivier Pichon a souligné à juste titre le « risque d'éclatement » de la FSSPX, ce qui est du bon sens, et l'abbé Celier va s'empresse de le nier en prétendant que tous ses confrères UNANIMENT veulent l'accord. Est-ce là un propos responsable quand on en mesure la gravité des conséquences ?

L'abbé Celier trouve ses soutiens incondtionnels à l'extérieur de la FSSPX, parmi les ténors de la FSSPX

5 A l'intérieur de la FSSPX, le bilan accablant de la politique de « *réconciliation* »

En ce 2 juin 2007, comment résumer la situation après plusieurs années de travail de l'équipe mise en place par l'abbé Aulagnier ?

Nous la résumerons ainsi en plusieurs points :

5.1 Cette politique a exacerbé les divisions au sein de la FSSPX

Le petit réseau des abbés Celier, Lorans, de La Rocque, Bonnetterre et les quelques abbés qui en prennent encore la défense, a cristallisé une dissension à travers leurs dernières initiatives médiatiques (« **bouquet** », « **rite de Saint Pie V** », « **messe pipaule** », etc.).

Nous constatons que les quelques prieurés qui ont invités l'abbé Celier se sont marginalisés.

Le « rite de la Rocque » a suscité des oppositions au sein de la FSSPX, provoquant des dissensions qui jamais n'auraient vu le jour sans cette initiative invraisemblable du prieur de Toulouse guidé par sa politique de ralliement.

5.2 Cette politique a discrédité les responsables des médias qui l'ont promue

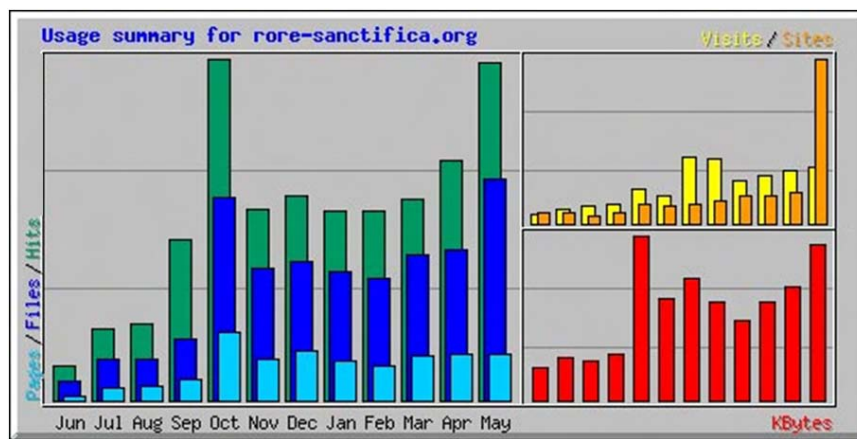
Qui va encore chercher des informations critiques et au cœur des débats réels sur *Dici.org* de l'abbé Lorans ?
Qui lit encore *Fideliter* ?

Et que dire de la médiocrité du contenu actuel de *Fideliter* ?

Où donc les fidèles vont-ils désormais s'informer ?

La hausse de la fréquentation de notre site montre que les fidèles de la FSSPX viennent à présent y chercher l'information que leur refusent les médias de la FSSPX qui sont tous « verrouillés » par cette petite équipe, cette camarilla, qui ne vit plus que par rapport à son projet d'accords avec la Rome des « antichrists ».

En comparaison, voici les statistiques de fréquentation de son site que nous communique le CIRS :



La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 suscite un intérêt croissant parmi les clercs et les fidèles au niveau mondial.

Les documents authentiques des archives du groupe XX du *Consilium* qui apportent la preuve, jusqu'ici inconnue, du crime secret et délibéré accompli en 1967 par le trio diabolique Bugnini.-DomBotte-Lécuyer contre l'épiscopat sacrificiel et sacramental catholique, sont désormais publiquement mis en ligne sur le site www.rore-sanctifica.org.

Ce site est public, ces preuves sont désormais constatables par quiconque.

Et du reste les téléchargements en sont en voie de très vive augmentation de toutes les parties du monde depuis quelques temps.

Ces documents, ces preuves étaient encore entièrement inconnues de Monseigneur Lefebvre.

Il a fallu l'avènement d'internet pour qu'elles soient enfin publiquement et mondialement révélées.

Si Monseigneur Lefebvre avait pu en avoir connaissance quelle eût été à votre avis sa réaction, et ses conséquences immédiates dans son combat contre les prévaricateurs, ces nouveaux « vigneron homicides » de la Rome actuelle des apostats « antichrists », pour reprendre le qualificatif qu'il avait choisi lui-même ?

Voilà un sujet qui est totalement passé sous silence par cette petite équipe car elle y voit la fin de ses espérances temporelles de reconnaissance par la structure de l'Eglise conciliaire invalide

Au moment où l'abbé Celier publie sur le sujet des sacres un articulet de 4 pages truffées de sophismes enfantins dans le numéro de mai-juin 2007 de *Fideliter*, le site du CIRS connaît une explosion des visites et des téléchargements de fichiers, surpassant l'intérêt suscité au moment de la mise en ligne de l'important bibliothèque numérique en octobre 2006.

5.3 Cette politique a engendré un climat d'intimidation entretenu par les hiérarchies parallèles au sein de la FSSPX

En effet, comme le petit réseau des infiltrés modernistes tient les médias, ils sont censés donner le discours officiel de la FSSPX et de ses Supérieurs.

S'opposer et dénoncer leurs actions ainsi que leurs textes très orientés, leurs problématiques biaisées, leurs informations partiales et partielles, **est immédiatement mis au compte de l'insubordination. Ainsi, le petit réseau espère faire taire toute opposition**, et malgré son petit nombre, intimide la grande masse des abbés pour la mener là où cette masse ne voudrait pas aller, c'est à dire dans l'apostasie sous la tutelle de Ratzinger.

Rappelons l'affaire Sernine où celui qui dénonçait l'erreur, l'abbé Beaublat, fut dénoncé devant tous ses confrères par le Supérieur, l'abbé de Cacqueray, qui dans le même temps prenait la défense de celui qui enseignait l'erreur, l'abbé Celier.

Bel exemple d'injustice et bel exemple d'intimidation au service des hiérarchies parallèles et au détriment des abbés qui essaient de défendre la doctrine catholique et le combat contre les ennemis de l'Eglise.

5.4 Cette politique provoque une perte de la flamme conquérante et une désertion des plus jeunes

L'abbé Pfluger a lui-même déclaré au pèlerinage de Chartres, **que parmi les 4000 élèves des écoles de la fraternité il y avait peu de vocations. Et parmi les vocations qu'il reste, combien vont jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'ordination sacerdotale ?**

L'abbé Pfluger a, durant son sermon du premier jour du pèlerinage de Chartres 2007, évoqué le manque de générosité et le manque d'ardeur, d'esprit apostolique et de désir de sauver les âmes.

Cette perte de la flamme conquérante et cette désertion des plus jeunes, **est la conséquence directe de toute cette politique de ralliement.**

Pourquoi aller donner sa vie dans une institution **qui désormais passe l'essentiel de son énergie à réclamer ce que les ralliés ont déjà obtenu ?**

Citons ce témoignage reçu ces jours derniers :

« J'ai marché [au pèlerinage de Pentecôte]: Nous étions assez peu visiblement. Pour info, j'ai eu X - qui est davantage tendance IBP maintenant.. -au téléphone (...):

Tous ses amis tradi dont certains piliers FSSPX depuis x années - dont certains ayant 45 à 50 ans - et selon X "ultra-formés, se tenant au courant de tous les bulletins divers et variés" "*n'en peuvent plus*" (sic) et sont allés marcher de l'autre côté... Bref, tout est mûr pour la sortie du *Motu Proprio* suscitée elle-même par Mgr Fellay... De plus, quand on entend Mgr de Galarreta à St Nicolas dire "*qu'il ne faut pas être téméraire et ne pas dévier ni à gauche ni à droite*" et dire que le fait de ne pas suivre les décisions du Chapitre FSSPX "*libéralisation du rite etc.*" est FAUX (resic), on se dit que tout s'explique... »

Pourquoi ces fidèles s'en vont-ils ? Pourquoi disent-ils qu'ils n'en peuvent plus ? Tout simplement, par ce que les raisons du combat qui leur sont données ne sont plus claires, puisque tout a été centré sur la question du rite de Saint Pie V et que cela ils peuvent le retrouver à la Fraternité Saint-Pierre. Puisque dans cette logique du ralliement il n'y a pas de différence fondamentale entre la FSSPX et la Fraternité Saint-Pierre, puisque que l'essentiel est la sortie du *Motu Proprio*, l'essentiel est l'obtention des préalables, l'essentiel est le rite de Saint Pie V. Le reste est secondaire, à en croire les propos des dirigeants et des médias de la FSSPX.

Et d'ailleurs désormais le rythme de la FSSPX est donné par les annonces récurrentes de prochaines sorties du *Motu Proprio*. Les principaux sujets d'intervention de Mgr Fellay sont sur les relations avec Rome, sur la libéralisation de la messe, et développent cet esprit de soumission et de dépendance par rapport à une actualité qui est dirigée par Ratzinger. Les fidèles qui s'en vont, on décodé le message, ils ont compris de façon grossière quelles étaient les grandes lignes de cette politique de ralliement. Puisque le but est de rallier pourquoi ne pas le faire tout de suite ? et c'est ce qu'ils ont fait. Après tout pourquoi rester à la FSSPX si c'est pour avoir la même chose que la Fraternité Saint-Pierre, avec les tracas, des soucis et la marginalisation sociale en plus.

Le souffle que donnait Mgr Lefebvre a disparu, emporté par l'atmosphère délétère neutralisante et anesthésiante des informations distillées par les relais médiatiques contrôlés par les infiltrés qui atténuent toute critique sérieuse envers la Rome apostate et amollissent les esprits.

Et la conclusion du sermon de Mgr de Garretta à Saint-Nicolas cité par ce message vient enfoncer le clou. Ces fidèles l'ont compris ainsi. Ils en ont tiré les conclusions et ils sont allés marcher de l'autre côté. C'est d'ailleurs seulement maintenant que Mgr de Galaretta vient déclarer à l'abbé Celier que le *Motu Proprio* va « *entraîner une confusion* ». C'est seulement maintenant qu'on le comprend ? Bel exemple de perspicacité !

5.5 Cette politique provoque une perte du sens surnaturel

Que penser du propos de l'abbé Celier dans son livre ?

Nous renvoyons à l'annexe de ce document au sujet de la culture pop & rock toujours actuelle de l'abbé Celier.

Lorsqu'il évoque les motifs de sa vocation sacerdotale, à aucun moment il ne mentionne une quelconque relation personnelle avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Le propos est presque banal et hermétique.

Une recherche sous Word dans le fichier du livre scanné ('Benoît XVI et les traditionalistes') révèle que le mot Marie n'apparaît JAMAIS. Quand au mot Christ il apparaît 20 à 30 fois et dans un sens souvent institutionnel (Institut du Christ-Roi, etc) et très peu dans un sens d'une expression de relation personnelle aimante entre le prêtre qui s'exprime sur 300 pages et le Christ dont il devrait être le disciple aimant. Et la recherche sur l'expression « Jésus-Christ » donne un résultat encore plus désolant. Cette absence d'occurrence du nom de notre Sauveur, est tout à fait **en cohérence avec l'absence d'esprit surnaturel qui imprègne ce livre.**

Autre signe révélateur, l'absence de références aux Saintes Ecritures dans ce livre. Nouvelle marque de sede-surnaturalisme.

Le contraste avec Mgr Lefebvre qui répétait tout le temps dans ses allocutions et ses interviews, avec une piété mêlée de tendresse aimante, l'expression '*Notre Seigneur Jésus-Christ*', le contraste est saisissant. Mgr Lefebvre déclarait à Ratzinger le 14 juillet 1987:

'Pour nous, le Christ c'est tout ; Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est tout, c'est notre vie. L'Eglise, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est Son épouse mystique. Le prêtre, c'est un autre Christ ; sa messe, c'est le sacrifice de Jésus-Christ et le triomphe de Jésus-Christ par la croix. Notre séminaire: on y apprend à aimer le Christ, et on est tout tendu vers le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre apostolat, c'est le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que nous sommes'.⁹

Comment s'étonner que des jeunes hésitent à s'engager en voyant un personnage tel que l'abbé Celier aux commandes ? Vont-ils donner leur vie à une institution qui favorise 'La Paille et le sycomore' et où il semble très apprécié d'apparaître comme un naturaliste ?

5.6 Cette politique amène une occultation de la réalité de la situation de l'Eglise conciliaire et une propagation des thèses de la 'réforme de la réforme'

Cette dernière invention des milieux subversifs Anglicano-conciliaires **n'est qu'un paravent de l'immense dégénérescence liturgique conciliaire.** Voici un extrait d'une vidéo d'une fausse messe à laquelle participe l'abbé Ratzinger :



Une messe 'pipaule' telle que les aime l'abbé Celier ?

Vidéo consultable sur : <http://www.youtube.com/watch?v=e1cDAmZPb8M>

5.7 Cette politique a pour fruit une absence des études de fond, une médiocrité intellectuelle et des discours théologiques insoutenables

La Tradition s'est endormie sur les travaux doctrinaux et travaille peu. Il suffit de comparer la qualité des travaux des clercs du XIX^e siècle et ceux d'aujourd'hui pour comprendre l'écart abyssal. La FSSPX a-t-elle produit un nouveau Franzelin ? Non, bien au contraire, ce ne sont que plaquettes de 20 à 50 pages, condensés de

⁹ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_09_04_%20nos_relations_avec_ROME.pdf

textes glanés ci et là et aucunement un travail de fond. Le travail théologique de fond le plus important des dernières années a été réalisé par un Comité où figurent des laïcs, il s'agit de Rore Sanctifica (CIRS). Leur site internet entièrement consacré à un seul point théologique fondamental est unique au monde.

Et pendant ce temps qu'ont fait les clercs de la FSSPX ? Ils ont produit des articulets de 2 ou 4 pages sans notes, sans références bibliographiques d'aucune sorte et ils ont ri de l'usage de la logique en théologie !

Les dominicains d'Avrillé n'ont, quant à eux rien trouvé de mieux que d'aller recopier la pseudo-démonstration des Dom Botte et Père Lécuyer et de vulgariser les pires sophismes de 1968.

Un lecteur nous écrit d'ailleurs au sujet de leur production théologique :

« Si l'on prend les 5 derniers n° (56 à 60) du Sel de la terre, soit cinq trimestres (15 mois), il y a hors publicité et pages blanches environ 1000 pages.

Si l'on totalise les pages écrites par les Pères on arrive à 300 pages (dont certaines avec de longues citations et un tiers consacrées à l'Ecriture sainte) ; soit 20 pages par mois (une par jour de travail).

Et l'on ose prétendre reconstruire quelque chose de sérieux avec une page-jour. Et l'on entretient à coups de milliard un monastère pour produire avec 9 moines une page par jour ! 2 pages-mois par moine ! »

Au regard des moyens dont dispose soit la FSSPX ou soit Avrillé, il eût été possible de produire d'importants travaux, mais encore fallait-il travailler, avoir la flamme du combat. Qui étudie les langues anciennes parmi ces clercs ? L'affaire des sacres a montré leur totale ignorance des rites orientaux. S'est-il levé parmi eux un clerc désireux d'apprendre les langues orientales ? de se former ? Nous n'en avons nullement entendu parler.

Que font-ils dans le domaine de l'histoire ? Ont-ils produit des manuels qui permettent de donner le sens catholique de l'histoire de France ? Rien de tout cela. Ont-ils exhumé des archives les Traditions françaises ? Ont-ils fait travailler des étudiants sur le sujet ? Ont-ils sillonné les rayons des différentes bibliothèques sur la piste des documents rares témoins du passé catholique et royal de la France ? Non.

Quel usage font-ils des nouvelles technologies de numérisation ? Là encore, ce sont des laïcs, les responsables des Editions Saint-Rémi qui ont travaillé et constitué un catalogue d'auteurs catholiques sans équivalent. Et pendant ce temps, les éditions Clovis étaient remises pendant 13 ans entre les mains d'un abbé Celier. Nous voyons ce qu'il en a fait.

De cette absence de travaux sérieux, de cette médiocrité sortent des discours théologiques aberrants. La petite série des articles de défense de la prétendue validité des sacres conciliaires en offre un triste catalogue. Ajoutons les sophismes sur le Magistère ordinaire universel et la fausse ecclésiologie.

6 Pas d'alternative : en route vers l'éclatement de la FSSPX ou vers un abandon de la politique mortifère pour les âmes du « *rite de Saint Pie V d'abord* »

Après une succession de crises (Mutins, renvois de plusieurs abbés, etc) qui s'explique par les agissements du petit réseau des infiltrés modernistes qui souhaitent à tout prix réaliser cette « **réconciliation** » avec la Rome apostate, après une érosion des fidèles qui va en s'accroissant à mesure que progresse cette politique vers son terme et l'arrivée du **Motu Proprio** de l'abbé apostat Ratzinger, après une baisse des vocations qui provient de cette extinction progressive de la flamme apostolique, après un discrédit de plus en plus grand provoqué par des mensonges et toute l'affaire de l'abbé Celier, **après l'occultation opiniâtre des questions fondamentales**, après l'avancée considérable des ennemis de l'église, après des discours qui vont en s'anémiant, après un abandon progressif d'un combat offensif de la Foi, **Mgr Fellay se trouve mis face à l'échec de toute cette politique du ralliement basé sur ce principe du « rite de Saint Pie V d'abord » introduit par l'abbé Aulagnier, et dont il peut déjà recueillir les premiers fruits amers.**

Le très malin Ratzinger a compris que la simple annonce du Motu Proprio agit comme un cheval de Troie, elle permet de polariser toute l'attention des supérieurs de la FSSPX vers ce simple morceau de papier imaginaire, elle légitime l'activisme débordant des infiltrés à la tête des médias de la FSSPX, elle crée artificiellement un climat psychologique dans lequel baignent les fidèles et qui les conditionne dans cette seule perspective : quand sortira le Motu Proprio ?

De la même façon, le « rite de La Rocque », fonctionne à l'inverse de son intention officielle. Officiellement, l'abbé de La Rocque prétend qu'il va faire revenir les conciliaires à la Tradition. En pratique, il agit comme l'un des pires hérétiques anti-liturgiques. Dans la réalité, ce rite artificiel et sacrilège permet ensuite de justifier la présence de faux prêtres conciliaires dans les prieurés de la FSSPX, et de commencer la confusion des sacerdoce. En fait, le « rite de la Rocque » est fait non pas pour convertir les conciliaires, mais pour détruire la FSSPX de l'intérieur, comme un véritable cheval de Troie.

La même méthode est appliquée par l'abbé Celier, il prétend atténuer les points saillants du combat de Mgr Lefebvre afin d'attirer les conciliaires. En réalité il émousse la combativité des fidèles de la FSSPX, c'est-à-dire qu'il réalise en pratique l'intention inverse de celle qu'il proclame publiquement. Ce type de méthode et d'apologétique, est également fait non pas pour convertir les conciliaires, mais pour détruire la FSSPX à l'intérieur, il fonctionne aussi comme un véritable cheval de Troie.

Finalement, à ce rythme-là, il n'est pas nécessaire que le Motu Proprio sorte, avant même d'exister, il produit déjà ses effets mortifères. Et pourquoi donc ? Car il trouve sa légitimité dans le principe des deux préalables inventés, ou plutôt soufflés, par l'abbé Aulagnier. Même celui-ci parti, le maintien des principes qu'il a inspirés, et le relais du réseau qu'il a mis en place suffit à terminer le travail qu'il n'a pu achever lui-même. Devenu aujourd'hui observateur de l'extérieur, il lui suffit d'encourager les uns, de défendre les autres et de constater chaque jour un peu plus l'effritement prévisible. Le travail de ralliement se fait désormais sans lui, les principes qu'il a inspirés ayant été adoptés par la direction actuelle et étant défendus et maintenus par la petite garde rapprochée des infiltrés modernistes qui veillent sur les médias de la FSSPX.

Les questions fondamentales et les faits nouveaux, tels que la publication des archives du Consilium, de documents rares de Pie XII tels que le canon de 235, sont ignorés, relégués par les responsables hors du champ de leurs préoccupations, tout absorbés qu'ils sont à succomber à l'illusion dans laquelle ils baignent à l'instigation de la séductrice église conciliaire.

Quasi hypnotisés par Ratzinger, par les perspectives de promotion qu'il fait briller, et par la respectabilité qui les accompagnerait, ils sont prêts à tordre la doctrine catholique, à ignorer les règles de la logique la plus élémentaire, afin de réaliser cette chimère d'une pseudo restauration de l'église conciliaire

Mgr Fellay, s'il poursuit cette politique funeste, va parvenir à provoquer l'éclatement de la FSSPX.

La seule issue qui s'offre à lui afin d'éviter cette catastrophe finale, consiste à revenir aux fondements de l'oeuvre fondée par Mgr Lefebvre. Combat de Mgr Lefebvre qu'il s'agit désormais de **réactualiser au regard des faits et documents nouveaux qui ont surgi depuis la mort du fondateur, en particulier les révélations publiques gravissimes concernant le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 par la « constitution apostolique » Pontificalis Romani, FACTUELLEMENT mensongère de Montini-Paul VI.**

Le « **Sacerdoce catholique valide d'abord** », devient inévitablement la boussole d'une politique de la FSSPX qui tenteraient d'éviter l'éclatement et la dissolution finale **lesquels consacraient l'aboutissement du patient travail de sape et de séduction de l'abbé apostat Ratzinger pour en finir avec le véritable sacerdoce catholique sacramentellement valide et muni de ses pouvoirs sacrificiels, accomplissant ainsi pour le rite latin le rêve bi-millénaire des pires ennemis de Notre Seigneur.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

7 Annexe – Un commentaire sur le livre de l'abbé Celier '*Benoît XVI et les traditionalistes*'

7.1 La culture 'Pop & Rock' toujours vivante de l'abbé Celier



« Je vous signale qu'il existe une revue de hip hop, de musique rap si vous préférez, qui s'intitule Respect Magazine et qu'on peut trouver dans les kiosques » Abbé Celier, '*Benoît XVI et les traditionalistes*', 2007

'*Benoît XVI et les traditionalistes*' : un « pur chef d'œuvre ? » quelques morceaux choisis consternants

Un propos malheureux de l'abbé Pfluger qui qualifie le livre de l'abbé Celier de 'pur chef d'œuvre'

L'abbé Pfluger, bien qu'il présente le livre de l'abbé Celier comme une « *œuvre très personnelle* » commet l'imprudence de qualifier le livre de l'abbé Celier de « *pur chef-d'œuvre* ».

Un « pur chef d'œuvre » ? En raison de la fine connaissance des groupes de Rock et de Pop par l'abbé Celier ?

C'est avec effarement que l'on découvre l'abbé Celier étalant dans son livre une connaissance fine des groupes Pop & Rock qui ont bercé son adolescence :

« GC : Il est vrai que des élèves de Balzac, qui ont à peu près mon âge, ont percé dans la musique, dans la foulée de la vague punk, notamment du groupe anglais Sex Pistols. On peut citer Daniel Darc, chanteur du groupe Taxi Girl (un groupe formé à Balzac), qui a fait récemment son retour musical après des années d'errance ; le franco-iranien Mirwais Ahmadzai, autre membre de Taxi Girl, qui a produit deux disques de la chanteuse Madonna ; enfin, toujours dans ma tranche d'âge, Catherine Ringer, la chanteuse des Rita Mitsouko, elle aussi brièvement élève à Balzac à cette période. Je n'ai pas participé personnellement à ce genre d'aventures : le lycée était grand (2 500 élèves), et j'avais d'autres préoccupations. Mais cela manifeste dans quel étonnant bouillon de culture j'ai pu évoluer entre 10 ans et 17 ans.

OP : Vous avez côtoyé la drogue ?

GC : Évidemment. Elle était très présente. Un des élèves de ma classe, par exemple, était déjà sérieusement accro à l'héroïne. On peut dire que j'ai connu une période de transition, entre une consommation qu'on pourrait appeler « ludique » et élitiste, celle des beatniks, des hippies, du Summer of love, et la consommation de masse actuelle. Puisque nous venons de parler musique, il faut se souvenir de l'hécatombe qui a eu lieu autour de la drogue lors de mes premières années de lycée. En 1969 meurt Brian Jones, un des Rolling Stones. En 1970 meurent successivement Jimi Hendrix et Janis Joplin. Enfin, en 1971, meurt à Paris Jim Morrison, le chanteur des Doors, qui sera inhumé au Père-Lachaise, où il est entouré depuis ce moment d'un véritable culte. Ces groupes musicaux et ces disparitions constituaient évidemment pour mes camarades des sujets de conversation fréquents. » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, pages 25-26, Editions EntreLacs, 2007

Plus de 30 ans après son adolescence et plus de 20 ans après son ordination, l'abbé Celier semble très renseigné sur la suite de la carrière des stars Rocks – lesquelles fréquemment ne se cachent pas de pratiquer ouvertement et activement des cultes sataniques - qui enthousiasmaient ses amis au lycée : '*Daniel Darc*,

chanteur du groupe Taxi Girl (un groupe formé à Balzac), qui a fait récemment son retour musical après des années d'errance'.

Lors de ses trajets entre Etampes et Compiègne, l'abbé Celier continuerait-il à écouter de la musique Rock en 2007 ?

Peut-être même envisagerait-il sa messe « PiePaul » qu'il propose dans son livre telle que nous la montre cette vidéo où apparaît l'abbé Ratzinger :

<http://www.youtube.com/watch?v=e1cDAmZPb8M>

L'abbé Celier a tenu à signaler à son interlocuteur, quelques pages auparavant, son excellente connaissance actuelle des dernières parutions en kiosque des revues de rap :

« GC : En passant, je vous signale qu'il existe une revue de hip hop, de musique rap si vous préférez, qui s'intitule Respect Magazine et qu'on peut trouver dans les kiosques » Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, pages 25-26, Editions EntreLacs, 2007

L'abbé Pfluger apprécie-t-il aussi d'être si bien enseigné sur l'évolution des stars du Rock depuis les années 1970 et sur l'actualité de la musique rap en kiosque ? Est-ce sur de telles considérations qu'il a fondé son jugement de « pur chef d'œuvre » ?

Comment Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray acceptent-ils de se laisser ainsi discréditer par un abbé qui se voudrait leur porte-parole auto-proclamé ?

Est-ce là l'esprit surnaturel que l'on attend d'un prêtre ?

Comment concilier une vie sacerdotale pieuse et l'entretien d'une pareille culture musicale, si souvent étroitement liée aux cultes sataniques entraînant des suicides d'adolescents ?

Est-ce dans cet esprit que Mgr Lefebvre a fondé son œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique toujours valide ?

Est-ce cet abbé que Mgr Fellay aurait choisi pour s'en faire son porte-parole ?

Tout cela est insensé, l'abbé Celier se discrédite et discrédite la FSSPX par l'entretien d'une telle culture musicale et l'espèce de légèreté dont il fait preuve dans cette évocation, presque complaisante de cette ambiance de ses jeunes années.

Comment le Supérieur du District de France, l'abbé de Cacqueray, comment le Supérieur de la FSSPX, Mgr Fellay, peuvent-ils continuer à accepter qu'un personnage qui discrédite à tel point l'œuvre de Mgr Lefebvre, puisse s'auto-proclamer leur porte-parole et plus encore l'interlocuteur des médias sur le sujet très grave des relations de la FSSPX avec Rome ?

Nous en profitons pour signaler que le livre de l'abbé Celier mériterait un passage à la loupe complet. Nous invitons nos lecteurs à l'entreprendre et à nous transmettre le résultat de leurs travaux.

Nous signalons à nos lecteurs que nous venons d'ouvrir une nouvelle rubrique : « **Abbé Celier – Beaumont-Sernine** » sur notre site :

http://www.virgo-maria.org/D-Abbe_Celier-Beaumont-Paul_Sernine/index_Abbe_Celier-Beaumont-Paul_Sernine.htm

N'hésitez pas à nous communiquer vos propres réactions et informations au sujet de cet abbé Celier.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le discrédit de l'article de l'abbé Celier au sujet du nouveau rite invalide de consécration épiscopale (1968)

Une étrange similitude des sophismes entre Mgr Williamson et l'abbé Celier qui révèle bien des liens. Un courrier de Mgr Williamson du 25 février 2006.

UN COMMUNIQUE DU CIRS A DEMYSTIFIE L'ARTICULET DE L'ABBE CELIER PUBLIE PAR FIDELITER

Preuve de la prise de conscience qui s'opère depuis des semaines sur les prieurés de la FSSPX **au sujet de la question de la l'invalidité des sacres épiscopaux conférés selon le nouveau rite de 1968**, l'abbé Celier s'est senti obligé de publier un articulet intitulé « *De la validité de l'épiscopat* » dans le numéro 177 de la revue *Fideliter*, revue qu'il s'apprête à devoir quitter suite à son limogeage, article qu'il s'est empressé de faire également publier sur le site internet de la FSSPX en France (*la Porte Latine*) qu'il contrôle avec l'abbé Cocault-Duverger.

Le CIRS a déjà répondu cet articulet par un communiqué en date du 2 mai 2007.

Dévoilant les sophismes compilés scolairement par l'abbé Celier, le CIRS les a balayés rapidement et définitivement par un rappel des réfutations qui sont déjà sur la place publique depuis des mois.

Avec un amusement mêlé de consternation face à la faiblesse, voire l'inanité, de cet articulet, le CIRS a placé ce texte dans sa rubrique « *Bêtisier* ».

Le Comité scientifique *Rore Sanctifica* a constaté avec effarement l'absence totale de notes et de sources dans cette prétendue étude qui ne cesse de répéter, comme si l'abbé Celier devait lui-même s'en persuader, que le nouveau rite serait « **certainement valide** », et qu'« **à son avis** » (sic) « **les Dominicains d'Avrillé avaient définitivement tranché la question** ».

Le CIRS a aussi relevé avec amusement, mais aussi consternation, **de la part d'un prêtre catholique qui prétend enseigner la philosophie aux élèves des écoles catholiques de la Fraternité, la répugnance de l'auteur à l'égard des raisonnements logiques en théologie.**

Il semble que l'auteur, diplômé Bac+2 d'un DUT (Université de Paris) en spécialité « *hygiène et sécurité du travail* » selon son CV qu'il a lui-même récemment publié à l'occasion de la sortie de son livre-interview aux éditions *Entrelacs*, **semble être resté peu familier de la rigueur des méthodes de l'étude et des exigences contraignantes de la logique.**

Nous ajoutons aujourd'hui nos propres commentaires au sujet de l'articulet de l'abbé Célier. Les voici.

L'ENFANTILLAGE D'UN CLERC SUR LE DEPART DE SON POSTE ?

Précisons que, selon des informations qui circulent, cet abbé est sur le départ de ses fonctions à la tête de la revue *Fideliter* et des éditions *Clovis*.

L'application de cette décision prise à l'occasion du Chapitre Général de juillet 2006 de la FSSPX aura connu une lenteur toute ecclésiastique, mais son remplaçant, l'abbé Toulza, ancien polytechnicien, est déjà en place et se prépare à reprendre en main cette revue tombée à présent bien bas dans le combat doctrinal. Souhaitons lui de réussir son relèvement doctrinal.

A lire cet articulet que nous avons entre les mains, il ne saurait que réussir dans cette tâche.

Nous serions très heureux que ce nouveau rédacteur en chef contribue désormais, comme il conviendrait, à ce débat essentiel pour la survie sacramentelle du Sacerdoce catholique.

Après avoir affiché un parti pris de « *sérénité* », l'abbé Celier entame aussitôt son poulet par une polémique dérisoire à l'égard du Comité scientifique *Rore Sanctifica*, puis l'auteur de poursuivre en développant une *théorie du complot* mené contre la FSSPX¹, dans un charabia où l'invective le dispute à la vulgarité.

Le responsable de *Fideliter* n'hésite pas, par analogie, **à qualifier d'« *insanes* » les objections soulevées contre la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale**, n'hésitant pas à prétendre également dans cette affaire prendre pour modèle Saint Thomas d'Aquin lui-même.

Tant de prétention alliée à un tel travail d'amateur relève de l'enfantillage, où le dérisoire le dispute à l'odieux.

Il est tout de même effarant de trouver dans ce numéro de *Fideliter*, **sous la plume de l'abbé Celier, des jugements téméraires et surtout des expressions auxquelles nous avions familiarisé les rédacteurs anonymes d'Honneur.org :**

« *Le deuxième, ancien représentant en produits alimentaires, est affligé d'une maladie psychologique que l'on peut qualifier de « Logorrhée Hautement Répétitive ». Il faut qu'il produise du texte à jet continu et, comme ses capacités littéraires sont limitées, il emprunte de toutes parts.* » Abbé Celier, *Fideliter*, mai-juin 2007

Ce site indigne Honneur.org a dû fermer dans la précipitation, sous le coup d'une procédure engagée par son confrère l'abbé Laguérie.

Pourquoi l'abbé Celier a-t-il désiré se rapprocher autant dans la revue *Fideliter*, revue française de la FSSPX, du style d'Honneur.org ?

Serait ce pour « mouiller » ainsi, avant son départ de la rédaction, cette revue officielle de la Fraternité avec les pratiques honteuses du défunt site honneur.org ?

Est-ce digne d'une revue telle que *Fideliter* ?

Là encore faisons remarquer que Mgr Lefebvre n'eut certainement pas accepté ce type d'écrits dans sa revue. Certainement pas !

DES PROPOS QUI OSCILLENT ENTRE LE CAFE DU COMMERCE ET L'ADOLESCENCE

Nous passons rapidement sur les termes et expressions vulgaires que nous lisons sous la plume de ce clerc : « *les gosses* », « *un baptême célébré avec du coca-cola (défaut de matière)* », etc.

Cette vulgarité a toujours voisiné chez les clercs avec une perte substantielle du sens du sacré et du respect qui est dû aux œuvres de Dieu. Nous espérons pour l'abbé Celier et pour son Sacerdoce qu'il ne se soit pas déjà engagé pas dans une telle voie qui le conduirait inévitablement à rejoindre les rangs de l'apostasie.

¹ Certains lecteurs ont pu rire du cocasse de la situation : il paraîtrait que cet abbé se serait justement illustré en 2003 par un travail affectant de nier la continuité historique du *complot* contre l'Eglise.

L'abbé Celier prendrait-il ses lecteurs pour des élèves d'une classe de maternelle ? On ne peut que sourire devant les écrits enfantins du responsable de la revue *Fideliter* :

« Je vais te dévorer tout cru », par exemple, n'a pas le même sens dans la bouche d'un père qui joue avec son enfant, et dans la bouche de l'anthropophage qui a capturé un missionnaire »
 « Lorsque je dis: « Je bois un verre », personne n'imagine que j'ingurgite le récipient. Dans la réalité, le contenant est pris pour le contenu. » *Fideliter* n°177, mai-juin 1977, abbé Célier

Il nous a été dit que l'abbé Celier, à Chateauroux (Niherne), enseignait en classe de terminale dans cette école de la FSSPX. Est-ce ainsi qu'il s'adressait à ses élèves ?

On peut craindre le pire si l'on en juge par le contenu de son ouvrage « *Le Dieu mortel* » dont on dit qu'il représente son cours de philosophie.

Selon les renseignements que nous avons publiés, l'abbé Celier, au lendemain de la publication de cet ouvrage en 1995, n'a dû son salut au sein de la FSSPX qu'à l'intervention brutale de Mgr Williamson auprès du Père Innocent-Marie, supérieur du couvent dominicain d'Avrillé, afin d'empêcher la publication dans le *Sel de la terre*, d'un article d'un professeur de philosophie qui, sur la base de l'enseignement du Magistère catholique et d'auteurs incontestables comme le Cardinal Pie, allait stigmatiser comme il eut convenu le naturalisme de l'ouvrage de l'abbé Celier et mettre ainsi un terme à la carrière de ce livre.

Ce goût des facéties ou des images infantiles n'est pas nouveau chez l'abbé Célier qui a publié en 1993 un premier texte « *L'avenir d'une illusion* » aux éditions Grichat (devise 'La nuit tous les chats sont gris' (sic)) ou il attaque Jean Vaquié et son œuvre.

Il par la suite publié une plaquette sous un pseudonyme (Paul Sernine, anagramme d'Arsène Lupin (re-sic)) aux éditions du Zébu (dont le nom correspond à une publication de bandes dessinées de la mouvance de la gauche libertaire et anarchiste), cette plaquette tentant de répliquer aux objections qui lui avaient été faites à sa plaquette précédente ('*La paille et le sycomore* ') parue en 2003 aux éditions *Servir*, où il reprenait en très grande partie le texte publié chez Grichat en 1993.

Le comble du grotesque est atteint lorsque l'abbé Celier entreprend d'expliquer à son lecteur qu'un canon dans le droit qui régit l'Eglise ne doit pas être confondu avec une arme d'artillerie !

« Un « canon », par exemple, dans le vocabulaire chrétien, ne signifie pas une arme de guerre, mais une simple règle juridique » *Fideliter* n°177, mai-juin 1977, abbé Célier

Nous n'attendons pas de l'abbé Celier qu'il nous fasse l'historique du droit canon depuis Gratien et l'école de Bologne au XII^e siècle jusqu'au CIC des orientaux promulgué par étapes par les Papes Pie XI et Pie XII, ou encore le Droit canon de l'Eglise latine de 1917, mais il ne faudrait pas qu'il prenne les lecteurs de *Fideliter* pour des benêts ! De la part du responsable en partance de la revue, ils auraient de quoi s'offusquer. L'abbé Celier va-t-il désormais proposer que les prochaines éditions du missel comportent une note de bas de page expliquant que le « *Canon de la messe* » n'est pas une pièce d'artillerie ? Grotesque !

UN ARTICULET DE L'ABBE CELIER (FSSPX) CONSTITUE POUR MOITIE D'UN RESUME DU FAUX ARGUMENTAIRE DU BENEDICTIN CONCILIAIRE ANSGAR SANTOGROSSI, MIS EN AVANT PAR L'ABBE BARTHE, ET DEJA PUBLIQUEMENT ENTIEREMENT REFUTE DEPUIS PLUSIEURS MOIS PAR LE CIRS ET PAR L'ABBE CEKADA.

L'analyse du texte de cet articulet de l'abbé Célier a fait ressortir que près de la moitié de sa prose consiste à résumer l'étude sophistiquée du bénédictin conciliaire Santogrossi, qui avait été publiées au mois de juin 2006 en cinq pages de la revue *Objections* de son compère l'abbé de Tanoüarn, aujourd'hui rallié, avec l'IBP des anciens « *mutins* » (protégés par Mgr Williamson, l'ancien anglican - variante méthodiste) et de l'abbé Laguérie, à l'abbé apostat Ratzinger et à la Rome des « *antichrists* ».

Le CIRS a déjà publié il y a un mois sa réfutation très détaillée et définitive de cette étude de 5 pages de cet auteur américain en août 2006 et a démontré qu'elle constituait une véritable mystification, une « *farce théologique* ».

Des échos que nous recevons de fidèles qui en ont parlé avec des clercs de la FSSPX, nous parviennent selon lesquels les confrères de l'abbé Celier considèrent que son article est dépourvu de toute valeur théologique.

Il est étonnant que malgré cette réfutation de Santogrossi parue en août 2006, l'abbé Celier continue, imperturbablement et comme si de rien n'était, à véhiculer les sophismes modernistes de ce bénédictin, qui est par ailleurs fortement mis en avant par l'abbé Barthe, l'abbé de Tanoüarn et l'abbé Laguérie.

Cette proximité de fausse référence entre l'abbé Celier, l'IBP et l'abbé Barthe surprend moins si l'on constate que les liens entre l'abbé de Tanoüarn et l'abbé Celier n'ont cessé d'être étroits. C'est l'abbé de Tanoüarn, propriétaire des éditions *Servir*, qui avait, par exemple, publié en novembre 2003 le pamphlet « *La paille et le sycamore* » signé du pseudonyme de Paul Sernine, attribué à l'abbé Célier.

UN RECOURS PAR ANALOGIE A UNE FAUSSE COMPARAISON AVEC LE RITE DE LA MESSE, SIMILAIRE AU PROPOS SOPHISTIQUES DE MGR WILLIAMSON.

L'abbé Celier tente de justifier la recevabilité du caractère vague de la pseudo-forme sacramentelle essentielle définie par Montini-Paul VI lui-même pour la consécration épiscopale en recourant à une analogie sophistique avec le rite de la messe.

« La formule traditionnelle de consécration du pain, par exemple, dit : «Ceci est mon corps». Cette formule n'exprime pas l'aspect sacrificiel, qui est pourtant essentiel.

Dira-t-on que la messe traditionnelle est invalide, ou que la messe nouvelle, qui dit : «Ceci est mon corps livré pour vous», est plus sacrificielle ? Évidemment non ! Ce sont les formules sacrificielles de l'ensemble du rite qui donnent la plénitude de sens.

Appliquons ces principes à la formule de 1968 : «Et maintenant, [Seigneur], répandez sur celui que vous avez choisi cette force qui vient de vous, l'Esprit qui fait les chefs [Spiritus principalem], que vous avez donné à votre Fils, Jésus-Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Eglise en chaque lieu, comme votre sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de votre Nom».

Le cœur de cette formule est le don fait à l'ordinand du «Spiritus principalis». Le don de l'Esprit fait partie de tous les sacrements, notamment des divers degrés de l'ordre. C'est donc le caractère «principal» de ce don de l'Esprit sur lequel il faut s'arrêter. » Fideliter n°177, mai-juin 1977, abbé Célier

Pour un catholique, conscient de sa Foi, cet argument n'a strictement aucune valeur, car le Pape Pie XII a défini infailliblement le 30 novembre 1947 dans sa Constitution apostolique *Sacramentum ordinis*, les deux conditions auxquelles doivent satisfaire impérativement, à peine de nullité sacramentelle, les formes sacramentelles essentielles des trois degrés du sacrement des Saints Ordres :

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit :

*La matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, **paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles.** »*

Or une telle définition, aussi précise que contraignante, n'a pas été enseignée par le Magistère pour le rite de la messe.

Et tout le problème vient justement de ce que la forme sacramentelle essentielle, inventée et définie pour la consécration épiscopale par Montini-Paul VI, ne satisfait nullement et en aucune façon aux deux conditions de validité sacramentelle très claires et très précises définies par le Pape Pie XII.

Reprenons ce qui figure sur la page d'accueil du site www.rore-sanctifica.org :

1. « Elle ne signifie pas, et encore moins de façon univoque puisque cette signification en est totalement absente, le pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis épiscopale).
2. Elle ne signifie pas non plus de façon univoque la grâce de l'Esprit-Saint (gratia ordinis épiscopale), le Spiritus principalis ne représentant qu'une grâce de gouvernement aucunement sacramentelle, mais purement juridictionnelle, et propre au Père abbé copte d'un monastère, au Patriarche Maronite ou Syriaque. »

Aujourd'hui Mgr Williamson dénonce l'abbé Celier pour son « **modernisme achevé** » et il appelle ses Supérieurs à sévir.

Double jeu ?

Il s'agirait, comme nous l'avons expliqué, d'un repositionnement tactique, le fusible Celier étant devenu inopérant et encombrant après sa campagne de France qui a révélé son absence quasi totale d'audience en France (cf. messages VM récents).

Très curieusement, dans une lettre à un de nos lecteurs, en date du 25 février 2006, Mgr Williamson développe déjà lui-même l'argument que reprend ici l'abbé Célier :

« C'est parce que dans la discussion de la validité de la Nouvelle Messe, X et vous-même vous avez montré que vous ignoriez la doctrine catholique, et la discussion des théologiens, sur le moment exact où le vin dans le calice est transsubstantié. Est-ce après "...sanguinis mei", ou après "in remissionem peccatorum" ? Dans le deuxième cas, l'omission de "mysterium fidei", etc, est plus grave que dans le premier cas. Or la question est tout à fait objective. Devant Dieu la réponse doit être nette et claire. Pourtant les meilleurs des théologiens catholiques ne peuvent pas trancher ! C'est comme cela.

Mais la question dépend de la théologie, cette théologie qui est OBJECTIVE, et de rien d'autre.

De même pour la question des sacres, et de la validité du nouveau rite de consécration des évêques. C'est une question objective, et à régler selon les règles de la théologie classique des sacrements. Alors tous vos arguments doivent porter sur la validité de la FORME sacramentelle, et sur rien d'autre, car si la forme est valide, le sacrement est valide (en supposant que le ministre, son intention et la matière sont aussi valides), et tous les autres arguments sont à côté.

C'est pour cela que les prêtres d'Avrillé se sont concentrés sur la nouvelle forme, et sur la comparaison entre cette forme et d'autres formes de sacre épiscopal reconnues par l'Eglise Catholique comme étant valides. Or, personne ne s'attend à ce que Y ait étudié la théologie sacramentelle comme tout prêtre doit l'avoir étudiée. Mais en même temps, Y doit se rendre compte de cela, pour les sacres comme pour la consécration du calice, pour ne pas se faire déconsidérer aux yeux de tous ceux qui connaissent leur théologie.

+ Richard Williamson.»

Cet argumentaire est faux car, à la différence du rite de la messe, Pie XII a solennellement et infailliblement identifié dans l'ancien rite de consécration épiscopale ancien une forme essentielle. Et Montini-Paul VI a désigné une partie de son nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 comme relevant d'une forme essentielle.

Mgr Williamson fait mine de l'ignorer, alors qu'il s'agit d'une observation élémentaire que même un séminariste de première année pourrait faire.

A quel niveau cherche donc à se situer Mgr Williamson ?

A quel jeu joue-t-il ?

Cette identité d'argument entre l'abbé Celier et Mgr Williamson, à un an d'intervalle, peut laisser supposer que ces deux membres de la FSSPX se concertent sur cette question et coordonnent leur argumentaire.

Aujourd'hui Mgr Williamson dénonce l'abbé Celier, **mais c'est pour mieux contrôler la réaction et empêcher que la vérité sur l'invalidité du nouveau rite de consécration conciliaire (1968) n'éclate, surtout auprès des fidèles.**

Nous ne pouvons que regretter qu'un évêque validement consacré par Mgr Lefebvre dans le rite épiscopal traditionnel par un prélat validement consacré, ne travaille pas plus avant cette question, **mais au contraire s'obstine à la traiter avec autant de légèreté que son confrère et correspondant l'abbé Celier avec qui il partage des arguments aussi vains que trompeurs, AFIN DE MIEUX L'OCCULTER.**

Face à l'écrit d'un abbé Celier dans *Fideliter*, nous nous demandons si l'auteur a réellement su dépasser le niveau de la simple première année de spiritualité du séminaire de Flavigny, et encore, nombre de ceux qui y

rentrent ont fait des études supérieures profanes et n'errent pas tels des esprits hagards devant des schémas ou des démonstrations précises et rigoureuses auxquelles leur formation en Grandes écoles ou en troisième cycle universitaire les ont déjà largement familiarisés.

L'articulet de l'abbé Celier, cette compilation d'erreurs des derniers articles publiés pour réfuter les objections du CIRS ou celles de l'abbé Cekada , suggère cette image d'un novice de l'enseignement supérieur qui se serait égaré dans une soutenance de thèse à la Sorbonne, ou dans une salle de passage du Grand oral de l'école Polytechnique ou de Normale Supérieure, et qui, effaré par les notions d'*espaces de Banach* ou de *fonctions normables* ou de *variétés continuellement différentiables* qu'il découvrirait sous ses yeux écarquillés, partirait en plein désarroi et **croirait se rassurer vis-à-vis de son entourage et trouver son salut dans une dérision à l'égard de la logique ou de la science.**

Nous ne pouvons que souhaiter à l'abbé Celier de trouver sa place en dehors de la sphère de débat théologique, pour lequel il n'est visiblement pas armé ni spirituellement ni théologiquement.

Ce serait plus confortable pour lui, et cela lui éviterait d'encombrer une place de *disputatio* où il ne suffit pas d'apparaître vêtu d'une soutane pour être compétent.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPXhttp://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 6 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un fidèle de la FSSPX dénonce le livre de l'abbé Celier****La réaction de rejet contre le livre et la campagne de l'abbé Celier s'amplifie**

Un fidèle de la FSSPX nous fait part ce mardi matin de **sa réponse à un courriel de propagande (voir la fin de ce texte) envoyé par un ami de l'abbé Celier afin de faire de la publicité juste avant sa conférence du 30 mai 2007 à Paris** à la chapelle Saint Germaine.

Ce texte montre que désormais **la réaction de rejet contre les thèses et les écrits de l'abbé Celier ne cesse de s'étendre parmi les fidèles de la FSSPX.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Courriel de X au sujet de l'abbé Celier**De : X****Date : 26 mai 2007****À : Y****Objet : Rép : Conférence abbé Celier le 30 mai à Paris**

Monsieur,

Ignorant totalement qui vous êtes, je suis surpris par votre message.

- 1) Comment déterminez-vous mon adresse mail personnelle?
- 2) A quel titre m'écrivez-vous?
- 3) Cette conférence a-t-elle reçue l'aval officiel du Supérieur Général de la FSSPX, Mgr Fellay?
- 4) A quel titre, enfin, faites-vous la promotion de l'abbé Cellier et de ses conférences?

Je serais heureux de recevoir une réponse à ses questions.

Néanmoins mon adresse mail privée m'appartient, et votre procédé s'apparente à du spam, procédé puni par la loi.

Je vous prie donc de ne plus utiliser mes coordonnées privées pour faire de la "retape".

J'aimerais ajouter un mot:

Le livre de M. l'Abbé est mauvais. Intrinsèquement mauvais. Plus mauvais encore que le dernier, qui était pourtant totalement condamnable selon les critères les plus catholiques (et qui l'a été, condamné, d'ailleurs). A sa lecture (heureusement, je n'ai pas eu à l'acheter), je reste sidéré par l'aveuglement des autorités de la FSSPX, qui ne sanctionnent pas ce prêtre pour ses erreurs, sa liberté impertinente de ton et d'action, ainsi que pour son évidente volonté à ne pas suivre l'enseignement de Mgr Lefebvre.

M. L'abbé Celier n'est pas le porte-parole de la Tradition catholique; ni de ses fidèles, ni même de sa hiérarchie. La plupart des fidèles (malgré le libéralisme qui gagnent les familles les plus pratiquantes), ne veulent plus suivre ces excès modernistes et cette volonté à trahir les autorités de la Frat'.

...Et nous sommes nombreux à plaindre ce prêtre brillant, qui se dévoie pourtant chaque année un peu plus. Ami perdu? Ou ennemi infiltré?... Je n'aurais pas l'outrecuidance de juger ni de trancher. Mais je suis certain que la route qu'il prend - et qu'il tente de faire prendre à beaucoup- et une route de perdition.

Savez-vous ce que Monseigneur Tissier de Mallerais vient d'exprimer, à voix haute et en publique, à propos de livre?

Je vous le livre ici:

« Le livre de l'abbé Celier, je ne l'ai pas lu encore. L'abbé Celier c'est une, c'est une vue, c'est une vue, je ne sais pas, une vue fantaisiste du futur, une imagination du futur, comment pourrait se passer un retour progressif à la Tradition liturgique, à la messe traditionnelle. Bon c'est sans doute ça. C'est une oeuvre de fantaisie ou d'imagination, mais je peux pas en dire plus parce que je n'ai pas lu ce livre, je ne l'ai pas acheté, ça ne m'intéresse pas, je ne le lirai pas, ça ne m'intéresse pas du tout. »

Il s'agit-là, je vous le rappelle, du biographe officiel de Mgr Lefebvre...

Je vous propose, si vous êtes à la fois un authentique fidèle de la Tradition catholique et un amant de la Vérité, d'envoyer cette citation à tous ceux à qui vous avez adressé votre message...

Sans cela... vous aurez commis, volontairement et en connaissance de cause, une mauvaise action.

Adoubé chevalier dans l'Eglise par Mgr Tissier de Mallerais et professant un amour de la Vérité, autant qu'une haine farouche pour l'erreur libérale, je recommande, au contraire, à chacun de ne pas lire ce livre, de ne pas l'acheter, de ne pas l'offrir, et de solliciter l'avis de Mgr Fellay sur ce sujet.

Si c'était en mon pouvoir, je recommanderai que les prêtres qui écrivent des livres, les soumettent, avant publication, au "nihil obstat" de leur Supérieur Général, ou à un "censor librorum" nommé par ce dernier. Malheureusement, ce n'est pas l'usage aujourd'hui, et il faut donc aux Catholiques fidèles redoubler de vigilance.

L'ensemble des ouvrages, des écrits et des discours de M. l'abbé Cellier, conduit dans la même direction: le ralliement à une Rome qui n'est pas convertie et contre laquelle Mgr Lefebvre nous a prévenu clairement. Ce dernier livre, sous prétexte d'avis personnel et d'apostolat à l'extérieur de nos familles de pensée, tente, lui aussi, de nous emmener dans cette direction.

Pourtant, c'est connu: on ne convertit pas le monde en se mélangeant à lui, pas plus qu'on ne peut y parvenir sans "travailler" les élites en tout premier lieu.

Vous souhaitant meilleurs discernement et sens critique (c'est demain la Pentecôte), je vous promets ma prière demain.

X

Le courriel ci-dessus a été envoyé en réponse à l'email de propagande suivant :

Le 26 mai 07, Y a écrit :

Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis

Conférence de l'abbé Celier à Paris, le mercredi 30 mai

L'abbé Grégoire Celier donnera une conférence sur son ouvrage (écrit en collaboration avec Olivier Pichon) *Benoît XVI et les traditionalistes*, le mercredi 30 mai 2007 à 19 h 30 à la chapelle Saint-Germaine, 19 avenue des Ternes, 75017 Paris.

Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis - Envoyez à votre liste de diffusion - Faites savoir à vos amis

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 6 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Témoignage. Avrillé bloqué face à l'abbé Celier. **Par Mgr Williamson ?**

Les raisons **cachées d'un demi-combat qui n'aboutit jamais** contre les thèses de l'abbé Celier.
La réaction française bloquée par un ancien Anglican ?
Un interlocuteur d'Avrillé témoigne

Un fidèle nous fait part de l'échange d'un de ses amis avec Avrillé au sujet de l'abbé Celier.

Il ressort très nettement de cette lecture qu'Avrillé est bloqué et ne mène qu'un demi combat qui ne peut aboutir.

Bloqué par qui, **si ce n'est par celui-là même qui est le Mentor et le censeur, Mgr Williamson.**

Nous avons déjà révélé comment en 1995 l'ancien Anglican (variante méthodiste) est intervenu en 1995 auprès d'Avrillé et du Père Pierre-Marie **afin d'empêcher que le *Sel de la terre* ne porte l'estocade finale contre « le Dieu mortel »**, livre naturaliste de l'abbé Celier si funeste pour ses élèves en particulier.

Nous comprenons mieux comment grâce à ces **connivences de l'ombre**, entre **un Mgr Williamson et un abbé Schmidberger** et grâce à **la posture de faux dur** adoptée par **Mgr Williamson afin de contrôler et de neutraliser Avrillé**, comment la situation incroyable de l'abbé Celier a pu durer dans le District de France de la FSSPX.

Le rideau des coulisses a commencé à se dévoiler, révélant le jeu très ambigu de Mgr Williamson.

La vérité peut paraître incroyable à certains, **mais les faits sont accablants par leur implacable cohérence qui dévoile la détermination cachée de leur auteur.**

Aujourd'hui, face au discrédit général de l'abbé Celier, Mgr Williamson tente de sacrifier son protégé. Il le fait **habilement savoir et de façon fort large** dans les milieux de la Fraternité **qui résistent à la politique de ralliement** à l'abbé apostat Ratzinger et **à sa Rome des « antichrists » (d'après Mgr Lefebvre lui-même)**, afin de tenter de reprendre la main, et de se repositionner comme le chef naturel de l'opposition au ralliement.

Il s'agit en réalité d'un leurre habile.

En réalité sur les sujets fondamentaux du combat de la Foi et de la Tradition face à la révolution conciliaire romaine, tels que :

- la question de l'invalidité sacramentelle radicale de la nouvelle consécration épiscopale promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI,
- la fausse révélation du 3^e secret de Fatima en l'an 2000 par l'évêque apostat Wojtyla-Jean-Paul II, et ses adjoints les abbés apostats Ratzinger et Bertone,
- la vraie doctrine de la Sainte Eglise sur le Magistère ordinaire universel,
- l'incompatibilité entre la Nouvelle religion, l'Eglise conciliaire et l'Eglise catholique,

le *Sel de la terre* bloque systématiquement le travail d'étude et verrouille le débat au moyen de sophismes.

De même qu’ils n’étudient JAMAIS la subversion anglicane, son histoire et ses méthodes.

Cette impasse résulte de l’influence de Mgr Williamson qui agit en parfait gardien de l’ombre au service objectif de l’Eglise conciliaire néo-anglicane afin que les combats n’aboutissent jamais à mettre en cause de façon radicale cette Eglise conciliaire néo-conciliaire en démystifiant ses méthodes et son « Art » de tromper.

Et tout cela afin que les fidèles ne la découvrent pas pour ce qu’elle est, c’est-à-dire : **une contre-*façon* d’Eglise, cette ‘Bête de la terre’ « aux deux cornes de l’agneau et à la voix du Dragon »** annoncée par l’Apocalypse.

L’abbé Schmidberger, le compère discret de Mgr Williamson à la tête de l’« *Orchestre noir* »¹ de la Fraternité, à propos duquel Mgr Williamson ne cesse de confier habilement, sur le ton de la confiance, à ses interlocuteurs que ce dernier serait « *son pire ennemi au sein de la FSSPX* », a avoué !

Il a en effet osé déclarer au terme d’une conférence prononcée aux Etats-Unis : ‘*mieux vaut être Novus Ordo que sédévacantiste*’.

En fait, par la cohérence de ses actions de l’ombre, Mgr Williamson, pour qui le sédévacantisme est également un sujet récurrent, trahit qu’il partage bien pleinement ce même credo avec le chef du réseau allemand.

Alors que c’est **notre cher et vieux pays** qui a reçu cette **grâce immense de la mission d’une sainte Jeanne d’Arc**, et l’intervention Providentielle de Dieu pour faire sacrer à Reims le légitime Roi de France, comment les dominicains d’Avrillé ont-ils pu accepter de se faire ainsi si aisément neutraliser par un ancien Anglican ?

Et devenir ainsi les *Domini Cani* MUETS ?

Au royaume de la Pucelle d’Orléans ?

On en reste sidéré.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Courriel entre le fidèle et son ami

From: X

To: Y

Sent: 23 mai 2007

Subject: Avrillé et Celier

Le CIRS a dénoncé récemment l’alliance contre-nature entre Avrillé (le Père Innocent-Marie) et l’abbé Celier.

Voici ce que me répondait le 24 septembre 2004 le Père Innocent-Marie à un courrier où je faisais part de mon étonnement de voir *Le Sel de la terre* combattre le pamphlet “*La paille et le sycomore*” sans jamais dénoncer qui se cachait derrière le pseudonyme de Paul Sernine :

“ Je comprends votre étonnement concernant notre silence jusqu’à ce jour sur les noms des Abbés de Tanouarn et Célier. Nous voulions d’abord insister sur l’aspect doctrinal, je veux dire sur les idées, et inviter à réfléchir d’abord à cet aspect de la chose qui est le plus important. Par ailleurs il est vrai que nous ne souhaitions pas faire une querelle de personne qui aurait pu passer pour des pressions sur les

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf et http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

autorités de la Fraternité Saint Pie X. Ayant des contacts personnels avec ces autorités, nous voulions leur laisser le temps de réagir par elles-mêmes comme mettant de l'ordre chez elle. Avec l'affaire de Bordeaux la situation semble au moins pour l'un d'entre eux, l'Abbé de Tanouarn, se préciser du côté des autorités. **Il reste l'abbé Célier.**

Je pense que prochainement nous parlerons plus précisément de ce personnage, car le dernier numéro de Fidéliter, le dernier livre qu'il vient de publier, ainsi que le catalogue de Clovis, nous semblent si énormes que dénoncer les personnes sera alors facilement compréhensible et admissible.

Vous remarquerez que, parmi ceux qui s'opposent à eux, les façons de les traiter sont un peu différentes, par exemple entre Arnaud de Lassus, ou encore Christian Lagrave dans *Lecture et Tradition* ou encore *Sous la Bannière*.

Dans la mesure où nous sommes clercs, et eu égard aussi à la crise dans l'Eglise, nous avons une manière de faire spéciale à trouver. Je ne vous cache pas que c'est bien difficile et si vous pouviez invoquer l'Esprit Saint pour nous, nous vous en serions infiniment reconnaissant."

Le Père Innocent-Marie déclare que "nous ne souhaitons pas faire une querelle de personne qui aurait pu passer pour des pressions sur les autorités de la Fraternité Saint Pie X ". Ne serait-ce pas plutôt le comité de rédaction du *Sel de la terre*, Mgr Williamson en tête (ainsi que l'abbé de Cacqueray de Suresnes), qui aurait fait pression sur Avrillé pour que jamais le nom de Celier soit révélé dans le *Sel de la terre* (ni par ailleurs dans une aucune publication de la FSSPX...) ?

Sous couvert de solidarité cléricale, Avrillé n'a jamais dénoncé l'abbé Célier et ce malgré les énormités de ce dernier. De ce fait, l'abbé Célier occupe toujours le devant de la scène, continuant à déverser ses thèses scandaleuses (messe pipaule, ...). Merci qui ? Merci Avrillé...

On s'attendait évidemment à ce qu'Avrillé réagisse contre "*la Paille et le sycomore*" car c'est un des thèmes de prédilection de la revue. Cette réaction a permis deux choses :

- qu'Avrillé conserve son aura aux yeux de ses admirateurs, en restant à la pointe du combat contre l'infiltration gnostique au sein de la Tradition.
- que Celier ne soit qu'égratigné et non démasqué comme il aurait du l'être.

Avrillé avait ainsi la satisfaction (apparente) du devoir accompli (aux yeux du grand public) tandis que Celier restait en place, quasiment indemne (les seules vraies réactions étant l'oeuvre de revues à faible diffusion dans le monde de la Tradition).

X

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 7 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Qui gouverne l'Eglise conciliaire ? Demande Mgr Fellay Et nous, nous demandons : Qui gouverne la FSSPX ?

L'insoutenable légèreté de Menzingen

L'invraisemblable et consternante conférence de Lausanne de Mgr Fellay le 29 avril 2007¹



Un Abbé Schmidberger très déférent à l'égard de son ami Ratzinger

Alors que Mgr Fellay s'apprête à intervenir publiquement à Paris le 7 juin 2007, il est opportun de poser plusieurs questions graves après la conférence consternante de Lausanne. L'affaire du livre de l'abbé Celier suscite désormais des réactions Outre-atlantique, nous reproduisons en fin de message un texte que vient de publier le site américain Traditio.com sur le sujet.

LA FABLE DE SODANO ET DU BLANC BENOIT. BIENTOT LE ZEBU ? OU ARSENE LUPIN-SERNINE ? OU GRICHAT ?

Mgr Fellay tente aujourd'hui de nous faire croire que le bon Ratzinger aurait perdu le contrôle du gouvernement de l'église conciliaire.

Pour cela, il nous raconte à la manière d'une fable, le conflit qui oppose Sodano et Bertone.

¹ Enregistrement en MP3 téléchargeable depuis le site <http://www.dici.org>

Le ton et la désinvolture avec laquelle Mgr Fellay nous explique cette situation est-elle digne d'un successeur de Mgr Lefebvre ?

Ce comportement est-il à la hauteur des exigences qui s'appliquent à un responsable, surtout dans la situation actuelle et face aux grands enjeux pour l'église et pour la survie du sacerdoce sacramentellement valide ?

Tant de légèreté ne manque pas de surprendre. Serait-ce donc que la fréquentation de la petite camarilla du réseau du ralliement qui tient 100% des médias lui ait inspiré un esprit de rigolade, de désinvolture, de méconnaissance des enjeux du combat, presque de puérilité ?

« Eh bien aujourd'hui, où je vous parle, le cardinal Sodano occupe toujours son bureau dans la secrétairerie d'État. Et le nouveau secrétaire d'État, alors ? Ben il a trouvé une place que dans les jardins du Vatican, il y a un bâtiment là qui s'appelle la Tour Saint-Jean, et c'est là qu'il habite et qu'il travaille, alors que toute la secrétairerie d'État, elle, elle continue autour de Sodano (amusement de Mgr Fellay). Voyez, c'est des trucs in-vrai-sem-bla-bles. On se dit, mais enfin, qu'est-ce qu'il fait le pape ?

*Il faut un coup de crosse, un coup de balai, qu'il appelle deux ou trois gardes suisses et puis oust. (Rire de Mgr Fellay) hé hé et non, et non, ça continue (air amusé) et vous avez Sodano qui fait, je sais pas, le petit roi là. Il s'est inventé quelque chose, il a décidé que tous les évêques qui venaient voir le pape devaient venir le voir aussi. Parce que il est le doyen des cardinaux, et donc il a institué maintenant que les évêques qui viennent à Rome (amusement de Mgr Fellay) pour visiter le pape (amusement de Mgr Fellay), et bien ils doivent aussi venir le voir. Voyez, c'est des trucs in-vrai-sem-bla-bles et **bien là vous vous dites vraiment : « qui gouverne l'Eglise ? qu'est-ce qui se passe ? évidemment ce genre de chose, ça jette le discrédit. Après on ne fait plus confiance à personne quand on voit ces choses là. »***

Si un tel conflit ouvert entre Sodano et Bertone est avéré, l'explication doit être cherchée de façon sérieuse, et non pas sur le ton badin d'une *comedia dell'arte*.

Les fidèles méritent le respect, et non pas d'être pris pour des benêts, qui viendraient écouter une conférence de Mgr Fellay comme d'autres vont assister à une comédie de boulevard. Pourquoi pas bientôt le Zébu ? ou Arsène Lupin-Sernine ? ou encore Grichat ?

Si Sodano n'a pas cédé la place à Bertone **cela signifie bien évidemment très clairement que dans ce repaire de brigands, qu'est devenu le Vatican de la Rome conciliaire, le prétendu cardinal Sodano a de très bons dossiers qu'il a constitués sur Ratzinger, Bertone et son équipe.**

Mais peut-être Mgr Fellay est-il trop ingénu pour qu'une telle pensée lui vienne une seconde à l'esprit ?

Si cela était, on ne pourrait manquer de se demander si l'ingénuité est bien la première des qualités que l'on doive exiger du Supérieur Général de la Fraternité Saint Pie X ?

Il faut dire que dans les situations où Sodano s'est trouvé pendant des années, à la tête de la secrétairerie d'État, il était en mesure de pouvoir mener des enquêtes et de disposer d'informations très importantes.

Imaginons qu'il soit en possession d'éléments très compromettants pour **le tandem actuel Ratzinger-Bertone et toutes ses implications dans la manipulation du faux troisième secret de Fatima ?**

Le sujet est très explosif, d'ailleurs face à un livre récemment paru en Italie et qui explique que le troisième secret n'a pas été révélé, le cardinal Bertone s'est empressé de publier un livre préfacé par l'abbé Ratzinger, affirmant sur un ton définitif que la publication du troisième secret prétendument effectué en 2000 était exhaustive et intégrale.

Et il existe certainement bien d'autres sujets explosifs qui puissent donner une matière à constituer des dossiers de la part de Sodano.

L'aspect ubuesque d'une telle situation si elle est avérée, doit donc être cherché avec bon sens, et connaissance de l'ennemi, et non pas à être présenté avec naïveté comme la fable du mauvais Sodano et du blanc Benoît qui, tel un chevalier blanc serait prisonnier des brigands qui l'entourent.

Ratzinger est l'une des pièces maîtresses de l'église conciliaire depuis plus de 25 ans, il est remarquablement intelligent et rusé.

Vouloir le faire passer auprès des fidèles, pour un personnage sans consistance, c'est se moquer ouvertement et odieusement des catholiques qui soutiennent le combat de Mgr Lefebvre.

Poussons un peu plus loin la logique absurde de cette fable.

Si la situation est telle que l'interprète Mgr Fellay, pourquoi n'organise-t-il pas l'exfiltration du bon Benoît. Mgr Fellay inspiré par le petit réseau des infiltrés modernistes va-t-il bientôt nous annoncer la croisade de la libération du bon Benoît ? **Après le sacrilège du « bouquet » spirituel de rosaires, aurons-nous bientôt la croisade de la libération « du bon Benoît qui voulait sauver l'église, au milieu des méchants » ?** Tout cela est grotesque et indigne d'un évêque catholique.

LA PAILLE ET LA POUTRE ET LA 'PAILLE ET LE SYCOMORE'

Mgr Fellay s'étonne avec beaucoup d'amusement de cette situation ubuesque dans l'église conciliaire.

Il pose la question : **« qui gouverne l'Eglise ? qu'est-ce qui se passe ? évidemment ce genre de chose, ça jette le discrédit. Après on ne fait plus confiance à personne quand on voit ces choses là. »**

Mais face à ce que l'on constate aujourd'hui dans la Fraternité, nous lui retournons ses propres questions :

Comme nous l'avons montré depuis des semaines, **comment se fait-il qu'un abbé Celier, rejeté aujourd'hui quasiment ouvertement par la plupart de ses confrères, et par une grande majorité des fidèles, se permette de s'exprimer par toute la France au nom du supérieur de l'FSSPX, dans l'immédiat, au sujet des relations avec Rome ?**

Qui donc gouverne l'FSSPX ?

Et nous pourrions appliquer à Mgr Fellay la phrase prononcée au sujet de l'église conciliaire : « Evidemment ce genre de choses, ça jette le discrédit. »

« qui gouverne l'Eglise ? qu'est-ce qui se passe ? évidemment ce genre de chose, ça jette le discrédit. Après on ne peut plus faire confiance à personne quand on voit ces choses là. »

Si Mgr Fellay voit une paille au Vatican, ne voit-il pas la poutre qui se trouve dans la FSSPX ? Il est vrai qu'en fait de paille, nous pourrions surtout regarder vers le sycomore de l'abbé Celier-Sernine. Quatre ans après le scandale du pamphlet 'La Paille et le sycomore', l'abbé Celier est plus que jamais sur le devant de la scène et annonce partout où il va, et à qui veut l'entendre qu'il « parle au nom de Mgr Fellay et de la FSSPX » et qu'il en est le porte-parole le plus autorisé.

MGR FELLAY CONFIRME DESORMAIS A LAUSANNE LE MENSONGE ET L'IMPOSTURE SACRILEGE DU « BOUQUET SPIRITUEL »

Mgr Fellay était déjà au courant à Pâques 2006 du projet de *Motu Proprio*. Il le reconnaît désormais :

« Il y a une année, à Pâques², quelqu'un de très très bien placé, très proche du pape nous disait : ce Motu Proprio vous en serez déçu, parce qu'on peut déjà à ce moment là parler d'un Motu Proprio, parler de cette initiative du pape de vouloir libérer la messe mais il doit faire tellement de concessions que on sera déçu » Mgr Fellay, Lausanne, 29 avril 2007

Néanmoins, pour justifier le « bouquet spirituel », **il a du, prisonnier de ses propres contradictions publiques, mentir publiquement sur radio Courtoisie en niant formellement être au courant du Motu Proprio en juillet 2006**, alors que ce « bouquet » avait été lancé lors du chapitre général.

Pour préciser les faits³, rappelons que le **12 octobre 2006 au soir**, Mgr Fellay a du expliquer de façon hésitante aux auditeurs de **Radio Courtoisie**⁴, que :

*« Eh bien... **je n'étais pas du tout, disons, au courant**, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... **les dernières relations***

² A Pâques 2006

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-14/VM-2006-10-14-A-00-Faux_fuyants_de_Mgr_Fellay.htm

que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, c'est le 15 novembre... (silence) ... (...) ... donc 2005... bientôt un an et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... élucubrations ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

« *ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil* » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Et l'abbé Lorans a révélé **le 16 octobre 2006 que Mgr Fellay avait reçu en juin 2006 une lettre du même abbé Castrillon Hoyos, mettant ainsi Mgr Fellay en porte à faux avec ses déclarations publiques du 12 octobre 2006, en détruisant publiquement le faux argument que son Supérieur général avait avancé sur Radio Courtoisie (le silence de 11 mois) pour nier la supercherie du « bouquet ».**

Tout cela confirme que nos analyses publiées en octobre 2006 et auparavant étaient parfaitement exactes.

Nous avons décrit la réalité, nous avons révélé la vérité, et c'est bien ce qui a tant gêné le réseau des infiltrés modernistes, qui n'ont cessé de dénigrer et d'insulter *Virgo Maria* – **avec la bénédiction complice et coupable de l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX** - en prétendant que nous nous trompions sur les dates, ou que nos analyses étaient fausses.

Tout au contraire, nous étions dans la vérité - et eux dans le mensonge VOLONTAIRE - et les analyses que nous avons alors publiées se trouvent aujourd'hui pleinement confirmées. Et confirmées par le responsable lui-même de la FSSPX.

Comment ne pas ressentir une certaine indignation, en entendant celui-là même qui a fait prier la Très Sainte Vierge Marie par des milliers de fidèles à l'automne dernier, venir déclarer désormais de ne pas mettre ses espérances en ce qui a constitué l'objet de la prière. Que dire d'un tel comportement ? Faire supplier la Mère de Dieu pour une prière, et quelques mois plus tard évoquer l'objet de cette prière avec un rire désopilant en expliquant qu'il ne faut pas « *courir d'un rêve à l'autre* » ! ou encore : « *il vient ou il vient pas ?* ». Nous avons déjà vu que ce « *bouquet spirituel* » était une imposture sacrilège, le mensonge factuel en a apporté la confirmation, la désinvolture du ton de Mgr Fellay aujourd'hui accompagne tout cet ensemble. Est-ce là un propos d'évêque ?

« *et puis, le fameux Motu Proprio, il vient ou il vient pas ?* »

Rire désopilant "n'y mettez pas vos espérances sinon vous courrez d'un rêve à l'autre advienne que pourra" "ça viendra, ça viendra pas" Mgr Fellay, Lausanne, 29 avril 2007

Mgr Lefebvre agissait-il ainsi ? Certainement pas.

En plus de cette désinvolture nous pouvons aussi nous poser une autre question, celle de savoir si Mgr Fellay a renoué des relations discrètes avec l'abbé Laguérie ? En effet l'évêque révèle très curieusement dans sa conférence des informations très précises possédées par l'abbé Laguérie.

A ROME, L'HUMILIATION DU SUCCESEUR DE MGR LEFEBVRE. VANITE ET DESINVOLTURE ROMAINE A MENZINGEN ?

Autre passage significatif de la conférence de Lausanne, Mgr Fellay nous apprend que Wojtyla-Jean-Paul II lui a accordé en 2000, cinq minutes, dont trois de silence, c'est-à-dire deux minutes ! Et de plus, il lui a été permis d'effectuer des corrections au compte-rendu de la réunion qu'il avait eu la veille avec Castrillon Hoyos, pendant seulement les quelques instants d'un trajet en voiture de 300 m ! (sic) N'est-ce pas là se moquer du successeur de Mgr Lefebvre de la part des autorités conciliaires ? La dignité d'un évêque catholique, et qui plus est dépositaire du combat de la sauvegarde de la transmission du sacerdoce sacramentellement valide n'eût-elle pas

exigé qu'il mit immédiatement un terme à ses relations avec ces personnages qui le traitaient de telle manière ? Après les sacres de 1988, Mgr Lefebvre a souhaité se préserver de telles influences néfastes.

Et puis, la suite du propos de Mgr Fellay devient consternante. Que signifie cet amusement presque puéril devant cette situation qu'il décrit et qui n'est rien de plus que sa présence près du bureau de Wojtyla-Jean Paul II au Vatican comme pour tout visiteur ? Sept ans plus tard, la scène est apparemment restée gravée dans l'esprit de Mgr Fellay, et provoque encore en lui une émotion assez forte pour susciter de sa part une sorte de presque fou rire, d'amusement incontrôlable et qui ne manque pas de surprendre de la part d'un évêque enseignant des fidèles. Serait-ce donc que la possibilité de se pencher par la fenêtre du soi-disant pape, lui donne quelque vertige ? L'atmosphère romaine tourne-t-elle la tête à Mgr Fellay ? Mgr Lefebvre était-il pris de tels accès désinvoltes à la suite de ses visites romaines ? Mgr Lefebvre connaissant bien et depuis longtemps la Curie romaine, déjà du temps du Pape Pie XII et bien avant qu'elle ne devienne ce repaire délétère de l'Eglise conciliaire que nous connaissons et il n'était pas homme à se laisser aussi vite impressionner.

« Donc, on était assis, et là c'était très drôle, du point de vue anecdotique. Parce que donc le pape, lui il était déjà descendu dans l'ascenseur, il était déjà sur la place Saint-Pierre, et nous, nous regardions le pape depuis la fenêtre (rire), depuis sa fenêtre (rire), hé hé nous étions encore (rire) là (rire) disons (rire) juste à côté (rire) de ses appartements privés là, dans une des fenêtres (rires) où il apparaît (rire) d'habitude (rire) alors, on était les deux (rire) à regarder le pape (rire) hi hi (rire) hé hé (rire). Et donc nous nous sommes assis là, il y a une grande grande table là, dans cette salle d'audience pour faire ces corrections avec le secrétaire du pape, et donc la correction que je voulais faire, la précision, c'était que je reprochais au texte de DH d'être contre la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et bien figurez vous que le secrétaire du pape s'est tourné vers le cardinal pour lui dire 'qu'est-ce que c'est que ça ?' Le secrétaire du pape ne savait pas ce que c'était que la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ca vous donne des frissons. Alors vous voyez là, vous voyez Mgr Fellay qui est en train d'apprendre au secrétaire du pape ce que c'est que la Royauté (rire) sociale de Notre Seigneur (rire) devant le cardinal Castrillon. C'est pas mal, hein ? Ca vous montre l'état de l'Eglise, hein. C'est pas glorieux. » Mgr Fellay, Lausanne, 29 avril 2007

Autre point, Mgr Fellay n'a-t-il pas imaginé que le secrétaire « du pape » ait feint l'ignorance de ne pas savoir ce que c'était que la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'ait abusé, sous l'œil rusé de l'abbé Castrillon Hoyos qui voyait ainsi un moyen très habile de donner l'impression au Supérieur de la FSSPX de se trouver valorisé sur un sujet capital pour lui, et dont l'abbé Castrillon Hoyos sait qu'il s'agit d'une pierre d'achoppement majeure ?

Mgr Fellay a-t-il vraiment mesuré à quel genre d'adversaires il a affaire ? Les contacts avec la Rome néo-Anglicane sont dangereux.

Ne voyons-nous pas, à travers ses contacts répétés avec Rome, à travers sa fréquentation continuelle des membres du petit réseau du ralliement, Mgr Fellay se laisser influencer progressivement par l'atmosphère délétère et rigolarde de la Rome conciliaire, ce climat n'envahit-il pas maintenant le quartier général de Menzingen ? Lors du *non possumus* de janvier 2007 à *Si si no no*, l'évêque avait eu un discours d'une autre tenue. Il est vrai que ce discours a été censuré en France dans les médias tenus par le réseau des infiltrés modernistes.

LE SCHEMA MENSONGER ET PUERIL DE RATZINGER (CLIVAGE CONSERVATEUR/PROGRESSISTE) DESORMAIS CRU ET ENSEIGNE PAR MGR FELLAY

Autre poncif entendu pendant la conférence, à Lausanne Mgr Fellay reprend ce schéma illusoire du clivage conservateur / progressiste : *"C'est le contraire d'un homme extrême" "C'est un homme qui veut épouser les extrêmes. Il veut être ni progressiste, ni traditionaliste"(Rire de Mgr Fellay)*

La encore un tel piège nous désole. Mgr Lefebvre avait parfaitement compris à qui il avait affaire avec Ratzinger.

Et puis désormais Mgr Fellay semble adopter ce sophisme : "*interpréter le concile à la Lumière de la Tradition, c'est ce que nous disons nous*". Pourtant, il y a un an, Mgr Tissier de Mallerais rejetait le concile aux Etats-Unis en déclarant qu'il était imprégné de la philosophie d'Emmanuel Kant et qu'il n'y avait pas d'autre méthode à son égard que d'appliquer la *Tabula rasa*.

Il ne faut pas prendre les fidèles français pour des esprits désinformés, légers, sans mémoire, désinvoltes et rigolards. Beaucoup se forment et sont très bien informés sur l'actualité réelle de la FSSPX, les agissements des manœuvres du petit réseau des infiltrés modernistes leur apparaissent clairement, ils les décodent et en devinent les intentions cachées. L'affaire Sernine-Celier a ouvert les yeux à beaucoup sur les influences actuelles de l'infiltration et de la gnose. Un excellent article du *Sel de la terre* n°60 vient d'ailleurs de mettre à jour les avancées de l'infiltration dans les milieux traditionnels en France. Nous l'avons déjà recommandé.

Nous venons de rappeler⁵ il y a deux jours, les questions de fond qui se posent gravement aujourd'hui, et notamment le péril de mort qui menace le sacerdoce sacramentellement valide. Un fidèle sur cinq a quitté les chapelles de la FSSPX en France au cours des derniers mois, alors qu'en parallèle les responsables pratiquent la politique de l'autruche face aux faits publics accablants que révèlent le CIRS sur le nouveau rite épiscopal. Qui niera le canon 235 du Pape Pie XII ?

C'est à la lumière de ces enjeux, auxquels Mgr Lefebvre eut été extrêmement sensible, que nous attendons que le supérieur de la FSSPX se prononce. Lausanne n'est pas Paris. Il n'est que temps que les responsables de la Tradition et de la FSSPX tout spécialement assument pleinement leurs responsabilités et coupent définitivement avec cette atmosphère délétère et désinvolte qui vient de la Rome des antichrists et se propage par contagion par ces contacts et cette petite camarilla qui s'en fait le vecteur au sein de la FSSPX.

L'heure n'est pas à un comportement puéril, mais à celui que des fidèles attendent de véritables évêques catholiques.

Qu'en est-il de la déclaration⁶ prêtée à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* au sujet des « *prêtres probables* » que les fidèles doivent accepter « *par principe a priori* » ? Cela veut-il dire que les seuls prêtres invalides sont les 'prêtres' conciliaires qui rentrent en contact avec la FSSPX, les autres sont tous '*a priori*' valides ? Ces propositions ont été condamnées par les Papes Innocent XI et Léon XIII, Mgr Fellay les a-t-il soutenues et les soutient-il ?

De graves questions sont posées désormais par les nombreux faits tels que la question des sacres, c'est là que la Très Sainte Vierge Marie et Notre Seigneur Jésus-Christ attendent les prêtres bien sûr, mais avant tout et surtout les évêques.

A l'école de Notre-Dame, méditons la Salette et son secret.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe – Un site traditionnel américain réagit à l'affaire Celier

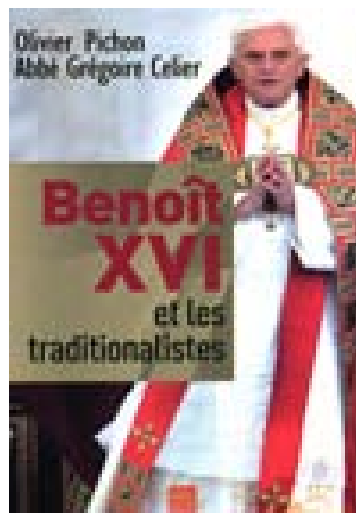
The Crisis within the SSPX on a Sellout to Newrome Accelerates⁷

From: Francois, the TRADITIO Network's SSPX French Correspondent

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-05-A-00-Echec_politique_du_ralliement.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-04-A-00-Mgr_Fellay_Donec_Ponam.pdf

⁷ <http://www.traditio.com/comment/com0706.htm>



SSPX Priest's Book, Translated *Benedict and the Traditionalists*

Advocates a Sellout to Newrome by the Society of St. Pius X

The Book Has Been Apparently Supported by the SSPX's Superior General, Bernie Fellay But Now Has Been Condemned by SSPX Bishops Tissier de Mallerais and Williamson

In February 2007 Fr. Gregoire Celier, a French SSPX priest of ultra-liberalist and modernist persuasion, published a book entitled *Benoît XVI et les Traditionalistes* [*Benedict XVI and the Traditionalists*]. This book aims at the sellout of the SSPX to Newrome. Despite the fact that Celier's book is promoted by the SSPX French District Superior, the majority of the SSPX's priests and faithful here have rejected it. **The internal crisis in the SSPX has accelerated as Celier's book in favor of a sellout to Newrome has just been condemned openly and publicly by two of the SSPX's four bishops, Tissier de Mallerais and Richard Williamson.**

In May-June 2007 Celier had written an article, *De la Validité du Sacre* [*On the Validity of Episcopal Consecration*], defending the validity of the 1968 Novus Ordo rite of episcopal consecration and attacking traditional Catholics who have called it into question as invalid. Since Celier's article has been circulated in publications of the SSPX, it has been generally accepted to represent the opinion of the SSPX's current General Superior, Bernie Fellay.

As a consequence, Fellay quickly set up a lecture in Paris on Thursday, June 7, 2007. Although this is the day that the Church traditionally reserves for worship of the Most Blessed Sacrament, as it is the Feastday of Corpus Christi, nevertheless Fellay judged the matter so urgent that he did not hesitate to come to in Paris to save and protect Celier and his book in favour of the sellout to Newrome.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Samedi 9 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

A Paris, Mgr Fellay n'a pas soutenu l'abbé Celier qu'il a marginalisé

3 évêques ne soutiennent pas le livre 'Benoît XVI et les traditionalistes'

« L'accord pratique, (...) c'est du suicide tout simplement » déclare Mgr Fellay à Paris le 7 juin 2007

A Compiègne l'extrême-gauche va-t-elle à médiatiser l'abbé Celier pour la Fête-Dieu ?

UNE IGNORANCE ET UNE MARGINALISATION DE L'ABBE CELIER PAR MGR FELLAY QUI VALENT POUR DESAVEU

La conférence de Mgr Fellay organisée dans l'urgence à Paris alors que l'abbé Celier parcourt la France en se présentant comme le porte-parole du Supérieur de la FSSPX a permis à l'évêque de reprendre la main et de donner « sa » version des relations de la FSSPX avec Rome, sujet que l'abbé Celier a tenté de s'accaparer dans les médias par la publication de son livre '**Benoît XVI et les traditionalistes**'.

Nous avons reçu plusieurs comptes-rendus de cette soirée qui fut suivie par différents fidèles. Ceux-ci nous apportent quelques éléments très significatifs.

Un de ces fait très significatif de cette soirée au palais de la Mutualité, fut que **jamais ni le nom de l'abbé Celier, ni le titre de son livre n'ont été cités par le prélat.**

« L'abbé Celier, était arrivé en avance, il fut superbement ignoré par Mgr Fellay et l'abbé Lorans qui lui tournèrent le dos en rentrant dans la salle, passant à côté de lui sans même faire mine de remarquer sa présence. Installé au dernier rang de la salle pendant la conférence, l'abbé Celier, s'affichait de façon très visible avec l'abbé Aulagnier à la fin de la conférence, ils étaient en grande conversation très joviale. En fin de conférence l'abbé Bonnetterre faisait montre de grande déférence envers Mgr Fellay » Un fidèle

Désaveu cinglant pour le directeur sur le départ de *Fideliter* qui sillonne les prieurés de France, en s'autoproclamant « **porte-parole** » de Mgr Fellay !

Il nous est aussi rapporté aussi que l'abbé Lorans annonça une table de presse où se trouvaient quelques numéros de *Nouvelles de Chrétienté*, **mais où ne figurait aucunement le livre de l'abbé Celier 'Benoît XVI et les traditionalistes'**.

Présenté comme le « **héron** » d'une fable dans le livre, l'évêque n'avait visiblement aucunement le désir de promouvoir de quelque manière que ce soit cette « **œuvre très personnelle** » de l'abbé Celier.

Si telle eût été son intention, il aurait fait mettre en vente les ouvrages d'Albin Michel, aurait signalé le livre aux fidèles, l'abbé Lorans l'aurait indiqué dans son annonce, **et même l'abbé Celier aurait été assis derrière une table pour dédicacer. Rien de tout cela n'a eu lieu, la présence de l'abbé Celier ne s'expliquait vraisemblablement que parce qu'il s'était lui-même invité, tout comme l'abbé Aulagnier.**

Mgr Fellay, par sa façon de faire, **par son silence qui correspond à un désaveu pour l'abbé Celier, rejoint ainsi ses deux autres confrères, Mgr Tissier de Mallerais et Mgr Williamson qui ont mis le livre de l'abbé Celier « à l'Index » et qui, pour l'un, l'accuse de « modernisme achevé », qui attend que l'abbé de Cacqueray « sévisse » contre l'abbé Celier et qui invite les fidèles à protester d'une façon qui ne soit pas « modérée ».**

Constatant la disgrâce de l'abbé Celier, l'abbé Bonneterre, qui s'est fait remarquer par son zèle à inviter l'abbé Celier à la chapelle sainte Germaine à Paris et durant la conférence à faire valoir tous les liens qui les unissent, cherchait-il à faire oublier sa compromission avec l'abbé Celier et à se dédouaner devant son Supérieur qui traite par l'ignorance l'auteur de 'Benoît XVI et les traditionalistes' ?

Il est certain que, témoins de la disgrâce qui frappe l'abbé Celier que deux évêques viennent déjà de crosser **et que le Supérieur général ignore superbement**, il apparaît peu prudent à ceux qui l'ont invité, de trop afficher leurs liens avec ce directeur en partance de la revue *Fideliter* et des éditions Clovis.

UNE AMBIANCE D'ENTERREMENT, L'ABBE LORANS AYANT EVITE DE DONNER LA PAROLE AUX FIDELES AFIN QUE CEUX-CI PUISSENT POSER DES QUESTIONS

Autre réaction sur l'atmosphère qui régnait au palais de la Mutualité :

« Le ton de Mgr Fellay était grave et pesant, sans chaleur ni enthousiasme, dérogeant rarement par une plaisanterie, mais revenant rapidement sur son discours.

L'évêque semblait gêné, peu à l'aise, débitant un discours sans âme. A un seul moment on entendit son souffle se ranimer, un certain naturel revenir, ce fut lorsqu'il évoqua l'opposition entre l'Eglise et les principes du monde.

Très étonnamment, Mgr Fellay redevenait lui-même, sans restriction ni liens, quand il rappelait les principes catholiques et qu'en un mot, il s'exprimait comme un évêque catholique. Faut-il en conclure que cet exposé de cette politique des accords lui pèse et ne lui est aucunement naturelle ?

Si Mgr Fellay semblait distant, réservé, l'abbé Lorans était quant à lui complètement éteint, la mine presque triste, le nez dans ses papiers, semblant peser au millimètre ses questions.

Bref, une ambiance digne d'un enterrement qui respirait l'ennui et dont on attendait que vienne sonner le gong final qui mettrait un terme à cette soirée ennuyeuse comme la pluie. » Un fidèle

Selon les participants, **de questions il n'y en eût point**, l'abbé Lorans enchaînant immédiatement sur le *Salve Regina*.

Une salle à genoux devait le rassurer car ainsi **il ne risquait point d'entendre monter d'elle quelque question impertinente sur les « prêtres probables » ou la « validité a priori » ou encore l'invalidité des sacres d'évêques dans le nouveau rite de consécration épiscopale.**

En un an, voire deux, quel changement d'ambiance et de ton !

Cette façon de faire a commencé le 10 décembre 2005, lorsque Mgr Fellay donna sa conférence sur les relations avec Rome dans l'église Saint Nicolas du Chardonnet, le responsable de la Communication, l'abbé Lorans, était ainsi certain que peu de fidèle se risqueraient à des questions impertinentes dans une église.

Voilà où a mené la politique des « deux préalables » héritée de l'abbé Aulagnier.

Rappelons qu'il n'y a pas encore longtemps les questions en fin des conférences de la FSSPX étaient les bienvenues.

Désormais les responsables de la Communication et les dirigeants les redoutent, ils ont peur du dialogue public avec les fidèles !

Pourquoi ont-ils peur ? Mgr Lefebvre s'était-il mis dans cette situation de devoir redouter les fidèles ?

Les observateurs ont **remarqué la présence des abbés Celier, de Cacqueray, Bonnetterre, Lorans, Quillard, Thouvenot, de Lacoste et Aulagnier.**

Selon des sources, la salle comprenait 14 rangées sur une trentaine de chaises. La salle n'était pas remplie. **Environ 300 à 330 personnes étaient donc présentes, mais peu de jeunes étaient là, la plus grande partie composée par des membres du MJCF.**

Une messe ayant eu lieu juste avant à l'église de Saint Nicolas du Chardonnet, beaucoup de fidèles avaient prolongé la soirée en rejoignant la conférence.

Mais quel faible nombre pour entendre Mgr Fellay !

300 personnes pour entendre parler de la « libéralisation de la messe » ! Preuve supplémentaire que cette politique « des préalables » de l'abbé Aulagnier n'intéresse guère les fidèles.

Voici un compte-rendu qui circule :

Abbé Lorans interviewer:

Ce que dit Mgr Fellay en substance

-Quand arrivera le *Motu Proprio* ? "On n'en sait rien". Mais en regardant les déclarations de plusieurs prélats (Hoyos au CELAM); "il est difficile de dire que ce sont des paroles en l'air".

-Le *Motu Proprio* (MP) "est plus qu'une simple concession à des nostalgiques".

Selon Mgr Fellay, volonté de Rome de renforcer la commission Ecclesia Dei et aussi de regrouper les différents dicastères à Rome.

Evocation par Mgr Fellay de la possibilité d'une nouvelle entité romaine entièrement consacrée au rite tridentin.

Question de l'AB Lorans: la sortie du MP satisferait-elle à la demande du premier préalable de la FSSPX?

Mgr Fellay : "le Pape aime cette messe". "Elle n'a jamais été abrogée"

comme en témoignent les déclarations de Mgr Hoyos. Redonner la messe "ne serait que justice".

Selon Mgr Fellay: Si le MP établit une liberté totale sans restriction aucune, le premier préalable serait satisfait. En revanche, si le texte donne l'occasion aux évêques de court-circuiter les demandeurs de la messe de St Pie V, le premier préalable ne serait pas satisfait.

Question de l'abbé Lorans: le MP et les prêtres et fidèles de l'Eglise officielle ?

-"attente" et rejet implicite de la nouvelle liturgie (évocation des églises qui se vident etc..).

-Les fidèles et prêtres de la commission Ecclesia Dei "brimés". "**S'ils ont cet instrument - de la messe entre leurs mains, ils vont essayer de l'utiliser**".

Mgr Fellay prédit par la suite un conflit inévitable entre les évêques et Rome. Pour lui, l'après *Motu Proprio* sera "**très intéressant**".

Mais "**le Pape a peur**".

Evocation par Mgr Fellay d'une déclaration de Hoyos à Mgr Fellay sous Jean-Paul II:

"nous ne pouvons pas donner la liberté de la messe nous risquons de perdre le contrôle et de casser l'Eglise".

(Commentaire : Il établit une dialectique "bon pape Benoît XVI mais prisonnier/mauvais évêques". Conclusion "**il faut aider le Pape...**")

Après, le pompon: "**Si chance égale est donnée aux deux rites, il n'est pas difficile de voir quel rite va gagner**". "C'est pour cela qu'à Rome certains sont hostiles".

pour poursuivre sur un "J'ai un petit soupçon" sur la volonté de Benoît XVI de mettre au rencard le nouveau rite "mais osera-t-il le dire?". (no comment..)

-Selon Mgr Fellay: Les jeunes prêtres sont plus ouverts que les anciens prêtres sur la messe et le concile.
Conclusion de Fellay: "il y a de l'espoir" (sourire...)

Question de l'abbé Lorans: Messe effet ou cause de la crise?

Mgr Fellay: "si on dit coupons la nouvelle messe mais laissons le concile, il y aura toujours les fruits amers".

Benoît XVI "ne voudra jamais aller à l'extrême mais il voudrait réunir les extrêmes".
"Ni Mgr Lefebvre ni les super-progressistes mais il a des affections des deux côtés".
De quel côté penchera-t-il? "Je ne sais pas" (sourire et rire un peu nerveux).

Evocation du discours du 22 Décembre à la Curie sur Vatican II puis considérations telles que:

"celui qui veut vivre intégralement sa foi doit souffrir. S'il croit qu'il peut vivre intégralement sa foi de manière paisible, il se trompe".

Evocation de la déclaration du Cardinal Arinze sur le texte de la consécration de la messe "pro multis" au lieu "pro omnes".

Mgr Fellay indique que cette correction imposée par le Pape est faite "contre presque toutes les conférences épiscopales" "donc il y a quelque part de l'espoir".

Conclusion de Mgr Fellay: la question du pro multis+celle du Motu Proprio sont des indices du combat que "mène la Providence pour sauver les âmes".

Puis il s'interroge: "Comment arriver un jour à trouver la Tradition de nouveau dans l'Eglise?": Il faut envisager les choses de manière "progressive", "lente".

d'où le "faire un accord est mettre une couverture sur le problème".
"pas d'accord canonique maintenant, ce serait du suicide".

Remarques: bien entendu, aucun commentaire sur le fond du problème (validité des ordres post-conciliaires, quid de l'enseignement dogmatique de Benoît XVI, visite de la Mosquée bleue, rencontres interreligieuses, éloge du charisme etc..).

Etablissement d'une dialectique d'opposition entre Benoît XVI, peint comme plein de bonne volonté mais craintif et l'omnipotence des méchants évêques conciliaires des conférences épiscopales qui lui mettent des bâtons dans les roues.

(Madiran ne dit pas mieux..). Conclusion implicite: Il faudra batailler pour aider BXVI.

Utilisation d'arguments chocs pour consolider la perspective dangereusement sentimentale qu'il veut inoculer aux fidèles tels que:

Dans certaines congrégations en Europe, impossibilité pour certains prêtres de réciter leur chapelet en public sinon, ils sont mal vus etc..

(d'où un émoi dans l'assistance au moment où il évoquait ces épisodes certes douloureux...mais bon, utilisés à mauvais escient)

Dernier détail: Répétition de la comparaison entre l'Eglise - qu'il ne cessait de répéter comme "Une, Sainte mais faite d'hommes" - et les toilettes :

"l'Abbé Schmidberger a dit un jour à un prélat: "laissez-nous la possibilité de nettoyer les toilettes" (rire dans l'assistance à ce moment-là ?!)

LE CONSTAT D'IMMOBILISME DE MGR FELLAY. UNE POSITION DESORMAIS SUR LA DEFENSIVE

La Porte Latine a mis en ligne¹ la conférence de Mgr Fellay.

¹ <http://www.laportelatine.org/formation/audiotheque/audiotheque.php>

En substance, on peut dire que Mgr Fellay reprend beaucoup d'éléments de sa conférence de Lausanne, mais avec un ton empreint de plus de gravité et de sérieux. Nous remarquons la suppression de la fable du « *bon Benoît* » qui ne parviendrait pas à diriger la Curie des « *méchants cardinaux* ». De même, l'anecdote risible de Bertone installé dans les jardins du Vatican a disparu.

Nous remarquons aussi l'absence totale de toute allusion à l'historique du *Motu Proprio* et à la lamentable affaire du « *bouquet spirituel* » (une '*nouvelle bataille de Lépante*' (sic) selon l'abbé Lorans) qui a littéralement disparu.

Il est vrai qu'elle met directement en évidence le mensonge de Mgr Fellay qui connaissait le projet du *Motu Proprio*, dès mars 2006, bien avant de faire réciter un million de chapelets aux fidèles pour obtenir le « miracle » du *Motu Proprio* déjà planifié.

Il y aurait beaucoup de choses à reprendre sur les différents points de cette conférence, **tel que sur l'invocation inapproprié de l'indéfectibilité de l'Eglise, ou encore sur cette fausse Eglise conciliaire qui au lieu d'être perçue comme illégitime et sans Ordres valides, comme a pu l'être la synagogue déchue après la crucifixion, est encore perçue comme la véritable Eglise catholique.**

Comment continuer à considérer l'Eglise conciliaire comme l'Eglise catholique ?

Etablissons le parallèle entre notre situation historique et celle des premières communautés chrétiennes, il est saisissant. A entendre Mgr Fellay c'est comme si nous devions imaginer saint Pierre et les Apôtres dépensant toute leur énergie à parvenir à conclure un « accord » avec la synagogue devenue illégitime, celle de Caïphe et des vigneronniers homicides ?

Imagine-t-on tous les efforts des premières communautés chrétiennes orientées par les Apôtres vers la l'obtention d'une « reconnaissance » par la synagogue illégitime et se donnant pour mission de convaincre les chefs de la synagogue d'adopter la véritable religion de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Evidemment, il n'en fut rien, et s'ils l'avaient fait, les Apôtres auraient suscité la colère divine, car Dieu avait condamné cette synagogue déchue dont les chefs avaient, en toute connaissance, ainsi que nous le précisent dans les trois synoptiques les évangélistes qui rapportent la parabole des vigneronniers homicides qui ouvre la semaine de la Passion et qui est à l'origine de la fondation, le jeudi Saint, par Notre Seigneur Jésus Christ du Sacrifice de la Nouvelle et Eternelle Alliance, scellée dans Son Sang selon le Sacerdoce nouveau et Eternel de Melchisédech **qui abolit pour l'éternité la légitimité du Sacerdoce d'Aaron déchu de l'Ancienne Alliance dont Notre Seigneur avait réalisé la Promesse faite à Abraham par Son Incarnation.**

La parabole des vigneronniers homicides était là en effet pour le proclamer de façon magistrale. Les grands chefs des prêtres le comprirent très bien car à peine Notre Seigneur leur avait-il répondu par la citation scripturaire de la pierre angulaire, que ces prêtres prévaricateurs se réunirent entre eux pour comploter la mise à mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et la punition de Dieu fut conforme à la prophétie de Notre Seigneur qui pleurerait sur Jérusalem : en l'an 70, le temple de Jérusalem fut détruit.

C'est aussi le sort qui attend cette Eglise conciliaire avec laquelle l'abbé Aulagnier, le père des deux préalables de la FSSPX, cherche tant à s'accorder.

Ceux qui s'attachent à l'Eglise conciliaire seront emportés dans sa chute, lorsque sonnera l'heure du châtement divin. Et ce châtement viendra, il a été annoncé par la Très Sainte Vierge Marie.

Rappelons *La Salette* et *Fatima*.

Leurs prophéties révélées par Notre-Dame concordent avec les Saintes Ecritures et l'Apocalypse en particulier.

Cette dimension prophétique, biblique et historique était totalement absente de la conférence de Mgr Fellay, comme s'il vivait dans un univers fantasmagorique déconnecté de la réalité historique.

A un moment il dit ne pas comprendre comment le concile Vatican II a pu avoir lieu.

Propos extravagant dans la bouche de l'évêque successeur de Mgr Lefebvre, comme s'il n'y avait aucune étude historique sur la question.

Dans sa préface du 27 août 1976 de '**J'accuse le Concile**', Mgr Lefebvre déclarait :

« Ils ont tourné le dos à la véritable Eglise de toujours, lui ont donné de nouvelles institutions, un nouveau sacerdoce, un nouveau culte, un nouvel enseignement toujours en recherche, et cela toujours au nom du Concile.

Il est aisé de penser que quiconque s'opposera au Concile, leur nouvel évangile, sera considéré comme hors de la communion de l'Eglise. On peut leur demander de quelle Eglise ? Ils répondront de l'Eglise conciliaire (...)

*On y décèlerait rapidement un **esprit non catholique**. De ces recherches le lien se ferait naturellement avec les réformes issues du Concile. Alors une singulière lumière éclaire le Concile. Elle provoque nécessairement la question : ceux qui ont réussi cette admirable manœuvre l'avaient-ils préméditée avant le Concile ? Qui sont-ils ? Se sont-ils réunis avant le Concile ?*

*Peu à peu les yeux s'ouvrent sur une **conjuración stupéfiante** préparée de longue date. Cette découverte oblige à se demander : quel a été en toute cette œuvre le rôle du Pape ? Sa responsabilité ? En vérité, elle paraît accablante, malgré le désir de l'innocenter de cette affreuse trahison de l'Eglise.*

Mais si nous laissons à Dieu et aux futurs vrais successeurs de Pierre de juger de ces choses, il n'en est que plus certain que le Concile a été détourné de sa fin par un groupe de conjurés et qu'il nous est impossible d'entrer dans cette conjuration, quand bien même il y aurait beaucoup de textes satisfaisants dans ce Concile. Car les bons textes ont servi pour faire accepter les textes équivoques, minés, piégés.

Il nous reste une seule solution : abandonner ces témoins dangereux pour nous attacher fermement à la Tradition, soit au Magistère officiel de l'Eglise pendant vingt siècles.

Nous espérons que les pages qui suivent jetteront une lumière de vérité sur les entreprises subversives des adversaires de l'Eglise, conscients ou inconscients.

Ajoutons que les appréciations des clercs et des catholiques libéraux, des protestants, des francs-maçons sur le Concile ne font que confirmer nos appréhensions. Le cardinal Suenens affirmant que ce Concile a été 89 dans l'Eglise n'aurait-il pas raison ?

Alors notre devoir est clair : prêcher le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ contre celui de la déesse raison. »

Et n'est-ce pas Mgr Fellay qui affirmait en 1999 qu'il existait quatre loges maçonniques cléricales au sein du Vatican. Et pourquoi se réunissent-elles ? Pour déguster un cappuccino ?

Pourquoi Mgr Fellay ne parle-t-il plus de ces loges maçonniques ?

Que s'est-il passé depuis 1999 ?

Bien au contraire, sur la route de Chartres, Mgr Tissier de Mallerais a expliqué aux fidèles que le concile Vatican II fut la réalisation d'un plan maçonnique.

Il s'est passé qu'a été mise en place en 2000 la politique Aulagnier, c'est-à-dire celle du processus des deux préalables.

Cette même politique ou processus qui détourne la FSSPX de sa vocation qui est « **Sacerdoce d'abord** », **et qui instaure le faux objectif du « Rite de Saint Pie V d'abord », meurtrier du Sacerdoce sacramentellement valide.**

Présent le 10 juin 2007 au fond de la salle, l'abbé Aulagnier devait observer d'un œil goguenard se poursuivre la « **politique Aulagnier** » des « **deux préalables** », **mais sans Aulagnier**, car ayant été écarté par celui-là même qu'il continue à influencer par les fondements qu'il lui a fait adopter.

« L'ACCORD PRATIQUE, (...) C'EST DU SUICIDE TOUT SIMPLEMENT » LA FIN D'UNE POLITIQUE « DES PREALABLES » QUI SE TROUVE DESORMAIS DANS L'IMPASSE

Néanmoins cette politique Aulagnier des « deux préalables » commence à menacer la FSSPX de ruine à court terme

Déjà un fidèle sur cinq est parti.

Nous avons consacré un dossier à ce sujet.

Le rejet des accords par les abbés tend à se généraliser. Beaucoup ont décodé ces manœuvres et détecté les agissements qu'elles recouvrent.

Le rejet de l'abbé Celier et de son livre pro-ralliement est quasi-général. Il n'est plus soutenu en coulisse que par le petit réseau des infiltrés modernistes, et encore, il est devenu désormais très encombrant.

Et en conclusion de sa conférence, Mg Fellay déclare : **« L'accord pratique, pour l'instant, avec leur manière de faire, de réagir et d'agir c'est du suicide tout simplement ».**

Du suicide !

Oui, nous sommes d'accord, mais Mgr Fellay reconnaît-il la véritable identité de ses interlocuteurs et de cette Eglise conciliaire ?

Pour l'instant, tout ce que l'on peut dire c'est que la politique de « réconciliation » initiée sur les instances de l'abbé Aulagnier est désormais dans l'impasse.

POST-CONFERENCE. A COMPIEGNE, L'EXTREME GAUCHE VA-T-ELLE MEDIATISER L'ABBE CELIER ?

Il vient de paraître une information très curieuse. Le vendredi 8 juin, paraît **sur un forum d'extrême gauche un appel à manifester contre la messe de la FSSPX à Compiègne alors que doit s'y dérouler la Fête-Dieu.** Signalons que **la chapelle de Compiègne est desservie par l'abbé Celier.**

Aujourd'hui samedi, cet appel est **relayé sur le forum catholique par une personne intervenant sous le pseudonyme « Gesta Dei »** qui appelle les **lecteurs à se « mobiliser » pour « éviter les problèmes ».**

Le même « Gesta Dei » intervient peu après pour indiquer d'appeler le Quartier général de la FSSPX à Suresnes afin d'obtenir plus d'informations sur les horaires et le lieu de la Fête-Dieu à Compiègne.

Que signifie tout cela ?

Pourquoi cette soudaine manifestation ?

Pourquoi Compiègne ?

Pourquoi cette soudaine urgence d'extrémistes de gauche à venir perturber la Fête-Dieu dans ce lieu précis où officie l'abbé Celier ?

Pourquoi ce relais presque immédiat sur le Forum Catholique pour « mobiliser » ?

Pourquoi ce renvoi vers Suresnes pour obtenir les coordonnées de la Fête-Dieu ?

Toute cette agitation autour de la chapelle de l'abbé Celier nous étonne ? Que se passe-t-il ?

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir informés s'ils ont plus d'informations.

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=290032>

Les bolches prévoient une manif anti-FSSPX pour dimanche ! par Gesta dei (2007-06-09 13:08:58)

"Les Saints Pie X sont une secte d'extrême droite, faut il le rappeler, qui manifestent chaque année dans la ville de Compiègne et qui a l'autorisation de faire une messe publique sur la place du Chateau.

Vous trouverez facilement des infos sur eux, ils ont brulé un cinéma avec L'action française à Lyon il y'a quelques années.

Contre manif' rendez vous à 10h30 place du Chateau à Compiègne!
Venez nombreux, ne laissons pas la rue à ces allumés de catho!"

posté sur le redforum ...

Outre que l'info concernant l'AF brulant un cinéma soit fausse, il faut mobiliser pour éviter les problèmes ...

[réponse] par Candidus (2007-06-09 13:36:04)

Mais où se trouve la "Place du Château" ? J'ai consulté plusieurs plans et je ne la vois nulle part.
L'esplanade devant le château s'appelle "Place du Général De Gaulle" et j'ai du mal à imaginer une messe sur cette place.

Le mieux est de ... par Gesta dei (2007-06-09 15:37:00)

Contactez directement la FSSPX pour en savoir plus.

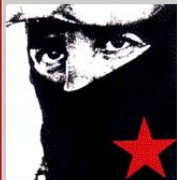
Et voici l'information parue **sur le forum d'extrême gauche** :

<http://redforum.propagande.org/phpBB2/viewtopic.php?t=19014>

RedForum [FAQ](#) [search](#) [memberlist](#)
[profile](#) [register](#) [login](#)

Manifestation anti St Pie X

[new topic](#) [post reply](#) --- RedForum --- [Index du Forum](#) -> [Annonces](#)

Auteur	Message
M. Le Moribond Inscrit le: 03 Jul 2006 Messages: 90	Posté le: 08 Juin 2007 14:25 Sujet du message: Manifestation anti St Pie X quote Les Saints Pie X sont une secte d'extrême droite, faut il le rappeler, qui manifestent chaque année dans la ville de Compiègne et qui a l'autorisation de faire une messe publique sur la place du Chateau. Vous trouverez facilement des infos sur eux, ils ont brulé un cinéma avec L'action française à Lyon il y'a quelques années. Contre manif' rendez vous à 10h30 place du Chateau à Compiègne! Venez nombreux, ne laissons pas la rue à ces allumés de catho! http://n.a.m.cowblog.fr/ Revenir en haut profile ms
marcos 	Posté le: 08 Juin 2007 14:39 Sujet du message: quote Il se passe quoi le 8 juin pour les cathos ?  marcos. Scalpeur lillois. scalpnord@no-log.org

Affaire à suivre. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 15 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

„Benoît XVI et les traditionalistes’ : synthèse du travail persévérant de l’abbé Celier qui amène la ruine de l’œuvre de Mgr Lefebvre

Dossier de 47 pages téléchargeable depuis : <http://www.virgo-maria.org>

Le binôme Aulagnier-Celier prétend diriger Mgr Fellay et la FSSPX, et les conduit rapidement à leur ruine. La collusion des thèses de l’abbé Celier et de l’abbé Barthe doit-elle laisser penser que ce dernier serait le théoricien extérieur de cette chute favorisée à l’intérieur de la FSSPX par l’abbé Celier ? Le fondement **substantiellement naturaliste et odieusement anti-Providentiel** du livre de l’abbé Celier est mis en évidence.



L’abbé Celier développe une illusion séductrice qui est l’antithèse de Notre-Dame à La Salette. L’abbé Celier ridiculise le sens Providentiel et surnaturel en désignant celui-ci comme un « *fallacieux prétexte de ‘Dieu y pourvoira’* » (sic), alors que le dernier texte de Mgr Lefebvre lui oppose l’Apocalypse et le « *Veni Domine Jesu* ».

Près de 50 pages d’analyse du dernier livre de l’abbé Celier et une mise en évidence sous forme de tableaux de citations des oppositions fondamentales entre d’une part les idées de l’abbé Celier et d’autre part les intentions de Mgr Lefebvre et les enseignements de l’Eglise ou de Notre-Dame à La Salette.

„Régularise’-t-on une œuvre Providentielle ? A fortiori avec « *la Rome des antichrists* » (Mgr Lefebvre). Le livre de l’abbé Celier compare la FSSPX (que Mgr Lefebvre considérait comme une „œuvre Providentielle”) à un „vermiceau’ et celui qui la dirige, Mgr Fellay, à un „héron’.

Table des matières de l'étude

1	Une réaction bien tardive des évêques de la FSSPX contre l'abbé Celier	4
2	Oppositions fondamentales entre d'une part la pensée de l'abbé Celier et d'autre part, celle de Mgr Lefebvre et des enseignements de l'Eglise et de la Très Sainte Vierge Marie	4
2.1	Négation par l'abbé Celier du sens surnaturel et apocalyptique de la situation présente	6
2.2	Elimination par l'abbé Celier de la responsabilité historique des ennemis de l'Eglise dans la Révolution contre l'Eglise	7
2.3	Occultation par l'abbé Celier du rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise	7
2.4	Promotion par l'abbé Celier d'un état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme pour servir le combat de la Tradition	8
2.5	Négation par l'abbé Celier du caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre	8
2.6	Culpabilisation par l'abbé Celier de la FSSPX face à la « véritable Eglise actuelle »	9
2.7	Occultation par l'abbé Celier de l'attentat contre les Saints Ordres et préconisation de la « réforme de la réforme »	10
2.8	Recours à Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX	11
2.9	Négation par l'abbé Celier de l'attente de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM pour renverser la Révolution contre l'Eglise	11
2.10	Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi comme solution à la révolution contre l'Eglise	12
3	Les abbés Aulagnier et Rifan, pères de la politique actuelle de Mgr Fellay, celle des « deux préalables »	13
3.1	L'abbé Aulagnier revendique, avec l'abbé Riffan, la paternité des « deux préalables »	13
3.2	L'abbé Aulagnier fait l'éloge de la communication dans la FSSPX	14
3.3	L'abbé Aulagnier présente Campos comme le fruit, la réalisation des « deux préalables » qu'il a fait adopter à Mgr Fellay	14
4	Comment les abbés Aulagnier et Celier culpabilisent et méprisent les fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre	15
4.1	Le discours culpabilisant du binôme Aulagnier-Celier sur la „régularisation” et la „petite-Eglise autocéphale”	15
4.2	Les fidèles à la Foi catholiques méprisés par les deux émissaires de l'abbé Ratzinger	16
5	Les « allures modernistes » de l'abbé Celier. Sa biographie occultée dans son livre. La face cachée de l'abbé Celier.	17
5.1	Un abbé Celier qui attaque sous des pseudonymes, des points stratégiques de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du combat catholique	17
5.2	La prédilection de l'abbé Celier pour les formes dialoguées, méthode inventée par les Sophistes grecs, maîtres en manipulation intellectuelle	18
5.3	La culture „Pop & Rock” toujours vivante de l'abbé Celier	19
5.4	En 1991, Mgr Fellay dénonce les dangers du rock	21
5.5	En 2003, l'abbé Celier, de connivence avec l'abbé de Tanoüarn, menait une attaque masquée contre l'œuvre anti-ésotérisme chrétien de Jean Vaquié	21
5.6	Au printemps 2004, les questions publiques aux abbés de Tanoüarn et Celier	22
5.7	En 2007, la propagation des faux arguments du bénédictin conciliaire Santogrossi en faveur de la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale et en dépit de toutes les réfutations	24
6	Le naturalisme substantiel de la pensée de l'abbé Celier	25
6.1	Un naturalisme déjà stigmatisé lors de la parution de son livre ‘Le Dieu mortel’ en 1995	25
6.2	L'abbé Celier, soi-disant disciple de Mgr Lefebvre, promeut et favorise les principes libéraux et modernistes en 2007	28
6.3	En naturaliste moderniste, l'abbé Celier ridiculise le sens catholique surnaturel et providentialiste de l'histoire, c'est-à-dire le sensus fidei	30
6.4	La prétention fallacieuse de l'abbé Celier à s'inscrire dans la réalité historique qui le contredit	30
6.5	L'abbé Celier développe une fantasmagorie de type Action catholique dégénérée et qui s'oppose aux Pères et à saint Thomas	30
6.6	En 1884 déjà le Pape Léon XIII dressait pour notre époque une perspective apocalyptique, totalement étrangère à la fantasmagorie de l'abbé Celier	31

6.7	A rebours du sens mystique du Pape Léon XIII, l'image puérile du pétrolier et le projet naturaliste des abbés Celier et Aulagnier.....	32
6.8	L'attentat inouï contre les Saints Ordres perpétré le 18 juin 1968, anticipé par le Pape Léon XIII 84 ans à l'avance.....	32
6.9	La Salette, le Pape Léon XIII, Fatima ridiculisés par l'expression „fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »' de l'abbé Celier	33
6.10	Mgr Lefebvre invoquait La Salette et les prophéties	38
7	Les soubassements naturalistes, la méthode moderniste et la doctrine anti-tutoriste des « deux préalables » inspirés par les abbés Aulagnier et Riffan	40
7.1	Naturalisme et modernisme sous-jacents aux « deux préalables » des abbés Aulagnier et Riffan	40
7.2	La doctrine anti-tutoriste des « prêtres probables a priori » prêtée par le site Donec Ponam à Mgr Fellay	40
7.3	Les fruits pratiques du travail de l'abbé Celier à Perpignan : la confusion des Sacerdotes	41
8	Un inspireur de l'ombre : l'abbé Barthe. Le grand-architecte de cette subversion de la FSSPX ?	42
8.1	L'éclipse de l'abbé Barthe au moment où l'abbé Celier lance une offensive médiatique au sein de la FSSPX.....	42
8.2	L'abbé Barthe pousse en avant l'artifice du front commun ratzinguérien-tridentin sur fond anglican de „réforme de la réforme'	42
8.3	L'abbé Barthe et l'abbé de Cacqueray (Celier ?) font du « pro multis » le coup d'envoi de la „réforme de la réforme'	44
8.4	Les abbés Celier et Barthe préconisent la « retraditionalisation » du Novus Ordo Missae (NOM).....	45
9	Mieux que Dieu et Notre-Dame, les abbés Celier et Aulagnier « y pourvoiront » ?	46
9.1	L'abbé Aulagnier, nouveau saint Jean Baptiste du prophète Celier ?	46
9.2	L'exorcisme du Pape Léon XIII face aux séductions des forces des ténèbres	47

1 Une réaction bien tardive des évêques de la FSSPX contre l'abbé Celier

Mgr Tissier de Mallerais et Mgr Williamson viennent de condamner publiquement l'abbé Celier et son dernier livre « *Benoît XVI et les Traditionnalistes* », et Mgr Fellay à Paris lui refuse ostensiblement son soutien public en évitant de le citer et de le saluer lors de sa dernière prestation publique du 7 juin à Paris. Cela n'empêche nullement l'abbé Celier, avec le soutien actif de son supérieur du District de France, l'abbé de Cacqueray, de parcourir aujourd'hui le pays pour assurer dans les prieurés français de la Fraternité la promotion de ce livre qui invite la Fraternité à se rallier « *à la Rome des antichrists* », selon les termes mêmes de Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre évêques de la Fraternité (cf. *Lettre solennelle des fidèles aux quatre évêques* placée en tête de ce message, et derniers messages VM).

Mgr Williamson découvre ainsi publiquement aujourd'hui **que ce personnage « a toute l'allure d'un moderniste achevé »**, alors que c'est ce même évêque (ancien anglican - variante méthodiste), **compère discret de l'abbé Schmidberger¹**, qui, censeur du Comité de lecture de la revue *Le Sel de la Terre* des Dominicains d'Avrillé, **ne cesse d'intervenir discrètement et obstinément pour protéger ce « moderniste achevé », en particulier pour le préserver des réactions salutaires de la revue des Dominicains** que suscitent à bon droit ses écrits insupportables pour tout catholique fidèle à l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Car les écrits publiés par l'abbé Celier, ancien Professeur de Philosophie en classe de terminale du Collège de Châteauroux de la FSSPX, **se sont toujours distingués au fil des ans par leur modernisme et leur naturalisme forcenés**, sans que ses supérieurs de la Fraternité ne manifestent la moindre réprobation à son égard.

Bien au contraire, en dépit de ses écrits indéfendables, ses Supérieurs ont assuré avec impavidité sa promotion, en **le portant même à la tête du système de communication français de la FSSPX, lui confiant la responsabilité depuis 13 ans de la revue *Fideliter* et des éditions *Clovis***.

2 Oppositions fondamentales entre d'une part la pensée de l'abbé Celier et d'autre part, celle de Mgr Lefebvre et des enseignements de l'Eglise et de la Très Sainte Vierge Marie

L'analyse du livre de l'abbé Celier, de ses écrits antérieurs, et la confrontation avec les enseignements de Mgr Lefebvre, du Magistère de l'Eglise ou des révélations de Notre-Dame dans les apparitions reconnues par l'Eglise, dévoile un portrait des idées de l'abbé Celier saisissant.

En effet, derrière la façade officielle de responsable de la FSSPX qu'il tente de donner de lui-même, apparaît un personnage qui agit sous des pseudonymes et dont la pensée dans ses affirmations, repose implicitement sur des fondements naturalistes radicalement incompatibles de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Pour comprendre cela, il faut lire attentivement l'abbé Celier, isoler dans sa pensée ce qui constitue en quelque sorte les arcs-boutants de celle-ci et les méditer à la lumière de ce que dit Mgr Lefebvre ainsi que l'Eglise.

Il ressort de ce travail qui est détaillé par la suite, quelques grandes lignes que nous avons résumées tout d'abord dans quelques tableaux.

L'abbé Celier nie, dans les faits, un sens surnaturel et apocalyptique de la situation présente du monde et de l'Eglise. Il prétend que l'Eglise vit une crise, il ne parle jamais de Révolution contre l'Eglise, et, en dehors de toute référence aux Saintes Ecritures, en dehors de toute histoire du salut, en dehors de toute prophétie des châtiments annoncés, il décrit une „vision fantaisiste du futur” où, „sans violence”, „progressivement”, l'Eglise conciliaire revient à la Foi catholique. Pour rendre possible cette „pure fantaisie” il lui aura fallu écarter toute idée de complot historique contre l'Eglise, et toute idéologie gnostique qui aurait pu motiver un tel projet anti-catholique de destruction de l'Eglise, d'où son attaque masquée sous le pseudonyme de Paul Sernine contre les

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

travaux de Jean Vaquié qui mettaient à jour ces menées subversives contemporaines des milieux de l'ésotérisme chrétien. De même l'abbé Celier occulte le rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise, c'est simple, il n'en parle jamais dans son livre qui prétend expliquer la période conciliaire. Pour prendre un exemple, l'appartenance maçonnique de Bugnini, sur laquelle Michael Davies insiste particulièrement, l'abbé Celier la passe sous silence.

Déjà promoteur d'un esprit naturaliste par son ouvrage de 1995, „Le Dieu mortel’, l'abbé Celier apparaît en 2007 totalement imprégné d'un esprit naturaliste, esprit qu'il diffuse par son livre. Cherchez le surnaturel, vous ne le trouverez pas, il ramène tout à des schémas humains, des images triviales (pétroliers, déchets nucléaires, etc.), ne parlant JAMAIS de la Très Sainte Vierge Marie, s'exprimant comme si le monde des Saintes Ecritures ne faisait pas partie de son univers mental. Si l'on compare son écrit avec ceux d'un Mgr Lefebvre, où les citations bibliques affluent, ou encore ceux d'un cardinal Pie, le contraste est totale et brutal. Par contre, il n'hésite pas à étaler sa toujours vivace culture de la musique pop & rock que pourtant Mgr Fellay a dénoncé en 1991 comme dangereuse et soumises aux influences sataniques.

L'abbé Celier nie le caractère surnaturel de l'œuvre de Mgr Lefebvre, la FSSPX, en se moquant de l'« immobilisme de type providentialiste » ou encore en parlant de « fallacieux prétexte » au sujet de l'invocation „Dieu y pourvoira’, autant d'affirmations qui sont à l'opposée des textes de Mgr Lefebvre. L'archevêque affirme en tête des statuts de la FSSPX, le caractère Providentiel de l'œuvre qu'il a fondé. Mais il est vrai que l'archevêque agit comme le fondateur, et que par contre l'abbé Celier a tout l'air d'être un destructeur de cette œuvre. Ayant nié le caractère Providentiel de la FSSPX, l'abbé Celier va s'attacher à culpabiliser les fidèles de celle-ci en leur jetant à la figure le vocable d'« autojustification » et en faisant comme si la véritable Eglise catholique était l'Eglise conciliaire et comme si la véritable inquiétude serait que la FSSPX devienne ce que l'abbé Aulagnier appelle une « petite Eglise auto-céphale », alors que Mgr Lefebvre a toujours prétendu être fidèle à l'Eglise de toujours et qu'il n'a pas eu de mot assez durs pour condamner l'Eglise conciliaire dont les membres « ont quitté l'Eglise » selon ses propres termes en 1987.

L'abbé Celier va, comme l'a montré son article médiocre dans *Fideliter* en avril 2007, occulter l'attentat de 1968 contre les Saints Ordres catholiques. Et puis il va ensuite favoriser le projet anglicano-ratzinguérien de « réforme de la réforme » dont l'abbé Barthe est l'agent au sein de la Tradition.

Bien que foncièrement naturaliste, l'abbé Celier va néanmoins avoir recours à l'invocation de la volonté de Dieu pour introduire l'idée de la disparition de la FSSPX. Ce serait perdre une bataille pour gagner la guerre ! Au nom du Ciel ! et de l'esprit de sacrifice sans doute ! On imagine très bien l'abbé de Cacqueray (devenu le disciple de l'abbé Celier apparemment), la piété à la bouche, prêcher sur ce thème. Renoncer au combat de Mgr Lefebvre par esprit de sacrifice mais pour obtenir une « pluie de grâces ». Voilà ce que prépare le discours de l'abbé Celier : la destruction de la FSSPX.

Tout à son projet „fantaisiste’ de retour progressif de l'Eglise conciliaire à la Tradition, l'abbé Celier nie l'attente de l'action providentielle de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge Marie dans l'histoire pour renverser le triomphe des « disciples de Satan » dont parle Mgr Lefebvre. Le fondateur ne cessait d'y placer ses espoirs, l'abbé Celier y voit un « fallacieux prétexte ». Fallacieux ! Ce qui en toute logique voudrait dire que Mgr Lefebvre était un menteur. Fallacieux ! Et de même pour les prophéties de Notre-Dame à la Salette : « fallacieux prétexte du „Dieu y pourvoira’ » ?

Et corollaire de ce qui précède, l'abbé Celier, sous le pseudonyme de l'abbé Michel Beaumont en 2005, attaque la doctrine politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mgr Lefebvre en a fait la pierre angulaire de son combat, et Notre-Dame annonce les « nouveaux rois chrétiens » à La Salette. Mais pour l'abbé Celier, il s'agit d'un « concept inopérant » qui correspond à un « état de l'Eglise qui a définitivement disparu dans le passé ». Ratzinger n'aurait pas mieux parlé. Mais comme ces deux hommes s'entendent à merveille. D'ailleurs le 13 juin 2006 à Montpellier, l'abbé Celier a révélé qu'il participe à un « petit groupe » avec « deux évêques [conciliaires] ». Finalement tout s'éclaire. Est-ce avec l'accord de Mgr Fellay ?

Nous allons donc découvrir dans cette étude, une action cohérente et persistante de l'abbé Celier sur près de 15 ans, pour favoriser cet état d'esprit naturaliste qui aboutit à la destruction des fondements mêmes de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Nous constatons aussi que l'abbé Celier mène sous des pseudonymes des combats très ciblés, sur des sujets capitaux : négation de la subversion (gnose) et renvoi aux oubliettes de la doctrine du Christ-Roi. Il ne s'agit pas d'un hasard mais d'un projet délibéré. Ces sujets clés sont justement les arcs-boutants du combat de Mgr Lefebvre.

Sur la base de ce dossier et des analyses qui ont précédé depuis quelques mois, nous sommes en droit non seulement de demander ce que fait l'abbé Celier à la tête de la revue Fideliter et des éditions Clovis mais aussi et surtout ce que fait cet abbé au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Et ensuite, qui l'a couvert et protégé pour rester depuis 13 ans dans ce poste stratégique et mener un tel travail de sape ? Qui ?

2.1 Négation par l'abbé Celier du sens surnaturel et apocalyptique de la situation présente		
Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
« Les décennies qui viennent vont donc nous faire assister en direct à un phénomène historique à la fois ordinaire dans son fond et inédit pour son objet concret. L'Eglise va, en effet, avaler le gros morceau qu'est le Concile avec ses conséquences, le digérer. À mon avis, il existe dans cette réforme conciliaire des nourritures absolument inassimilables par l'Eglise, qui mettent en péril la cohérence de sa doctrine et de sa vie. Je pense que L'Eglise va procéder avec ces parties inassimilables comme on le fait avec les déchets nucléaires : on les coule dans une gangue de béton étanche, puis on les enterre profondément et à l'écart, afin qu'ils ne fassent de mal à personne. Pour le reste de ce qui s'est dit et fait depuis quarante ans, après avoir été purgé de son mauvais esprit, cela va prendre place dans une nouvelle synthèse ancrée dans la tradition, ce qui permettra à l'Eglise de retrouver une nouvelle jeunesse missionnaire. <u>Oui, je crois que cela va se passer ainsi.</u> » « Ce que je crois utile de faire, c'est de montrer <u>qu'un tel processus de restauration progressive de la foi est possible, et dès maintenant, et sans provoquer une nouvelle révolution violente,</u> et avec les hommes d'aujourd'hui. » p 212	« Faisant écho aux Papes d'avant 60 qui ont prophétisé sur les malheurs à venir de l'Eglise, si on ne les écoutait pas et si l'on faisait fi de leurs condamnations, faisant écho aux prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Notre-Dame de Fatima, efforçons-nous de reconstruire l'Eglise sur des principes éternels enseignés par le Magistère de l'Eglise pendant près de vingt siècles, réprouvant les erreurs de la Révolution libérale et moderniste, quand bien même elles seraient avalisées par ceux qui occupent le Siège de Pierre » 7 juin 1988 « Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la Révolution doctrinale inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "Siège d'iniquité" prédit par Léon XIII, ou à la perte de la foi de Rome prédite par Notre Dame à la Salette. La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique » 30/10/1988	« Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre. « La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la Italie ni de l'Angleterre, parce que l'Evangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons. « Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes perceront la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes »

2.2 Elimination par l'abbé Celier de la responsabilité historique des ennemis de l'Eglise dans la Révolution contre l'Eglise

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
Face à la réflexion d'Olivier Pichon (« <u>La rhétorique du complot universel et tout-puissant qui fleurit dans des cercles proches de la Fraternité Saint-Pie X participe de cette mentalité qui semble malsaine.</u> »), l'abbé Celier répond : <u>« Il est difficile, dans le fracas de la bataille, de ne pas excéder en telle ou telle chose.</u> Il peut nous arriver parfois de chercher la petite bête, de pinailler sur ce qui n'en vaut pas la peine : c'est humain. » p 237 « « On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de "gnose" serait comme éternel, indestructible et tout puissant... Un tel état d'esprit est profondément anti-catholique. » Paul Sernine (Abbé Celier) in <i>La Paille et le Sycomore</i>, p. 55.	« Je crois sincèrement que vous êtes le seul parmi les écrivains, même dits traditionalistes, à voir clairement et à dénoncer avec une parfaite justesse l'entreprise diabolique et maçonnique qui se réalise actuellement par le Vatican et la grande majorité des évêques Le plan annoncé dans les Actes de la Haute Vente et publié par ordre du pape Pie IX se réalise aujourd'hui sous nos yeux. » « Un réseau très bien organisé tient en main toute l'activité de la curie, intérieure et extérieure. Le pape est un instrument de cette mafia qu'il a mise en place et avec laquelle il sympathise. On ne peut espérer aucune réaction de sa part, au contraire. L'annonce de la réunion des religions à Assise en octobre, décidée par lui, est le comble de l'imposture et de l'insulte à Notre-Seigneur. »	« En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la Foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges ; plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la Foi et perdront beaucoup d'âmes. « Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature ; il y aura des églises pour ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils ne seront pas conduits par le bon esprit de l'Évangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes. Il y aura en tous lieux des prodiges parce que la vraie Foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil »

2.3 Occultation par l'abbé Celier du rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
Aucune occurrence des mots franc-maçonnerie, maçonnique ou maçons dans le livre „Benoît XVI et les traditionalistes”. « Devons-nous penser que les Cahiers Barruel reprennent cette tactique ? Dans quelques mois, quelques années, ne va-t-on pas nous révéler que la • gnose • n'est qu'un fruit de l'imagination des trois rédacteurs lyonnais et que des milliers de naïfs ont été honteusement trompés ? » <i>Avenir d'une illusion</i>, 1993	« Des disciples de Satan, celui qui poursuit de sa haine Notre-Seigneur Jésus-Christ, ont résolu d'en finir avec la chrétienté, avec l'ordre chrétien, avec le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la société, et ils ont fomenté des troubles jusqu'au moment où ils ont pu détruire, en effet, ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les sociétés. Ils espéraient bien par là ruiner l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est ce que dit le pape Léon XIII dans son encyclique	« toutes sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se rassemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels... identiques à la Franc-Maçonnerie qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. » Léon XIII, <i>Humanum Genus</i>

L'appartenance de Bugnini à la franc-maçonnerie est occultée par l'abbé Celier dans son livre 'Benoît XVI...'	<i>Humanum genus</i> à propos des francs-maçons. Il dit : leur but principal, c'est de détruire toutes les institutions chrétiennes. Toutes les institutions chrétiennes ! Voilà leur but » 30/10/1988	
---	---	--

2.4 Promotion par l'abbé Celier d'un état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme pour servir le combat de la Tradition

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
« Rome aura certainement l'idée d'utiliser, pour cette promotion de la tradition, les arguments progressistes eux-mêmes : liberté, richesse du choix, antiquité des textes, que sais-je ! Ce qui, à mon sens, serait un premier moyen pour que le moteur de l'Eglise se remette à tourner à l'endroit. Pendant quarante ans, le moteur a tourné à l'envers. La foi, la hiérarchie, l'obéissance, la dévotion au pape et aux évêques ont servi à alimenter l'autodestruction de l'Eglise : c'est ce que Mgr Lefebvre appelait «le coup de maître de Satan», à savoir détruire l'Eglise par un mauvais usage des règles mêmes de l'Eglise. Il faudrait, au contraire, que tout dans l'Eglise serve désormais à restaurer la tradition, y compris éventuellement les arguments classiques du libéralisme. » p 200	« Afin de garder et protéger la foi catholique de cette peste du libéralisme, ce livre me semble venir bien à son heure, se faisant écho des paroles de Notre Seigneur : «Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné» , c'est cette foi que le Verbe de Dieu incarné a exigée de tous s'ils veulent être sauvés. C'est elle qui Lui a valu la mort et à sa suite celle de tous les martyrs et témoins qui l'ont professée. Avec le libéralisme religieux, il n'y a plus ni martyrs, ni missionnaires, mais des bradeurs de religion , autour du calumet d'une paix purement verbale ! <u>Loin de nous ce libéralisme, fossoyeur de l'Eglise catholique.</u> A la suite de Notre Seigneur portons l'étendard de la Croix seul signe et seule source du Salut. Que Notre Dame de Fatima en le soixante-dixième anniversaire de son apparition, daigne bénir la diffusion de ce livre qui fait écho à ses prédictions. » 13/01/1987	« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde. "Dieu va frapper d'une manière sans exemple. Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser Sa colère, et <u>personne</u> ne pourra se soustraire à tant de maux réunis. » La Salette

2.5 Négation par l'abbé Celier du caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
« (...) Nous essayons de ne pas laisser les occasions favorables, de ne pas nous maintenir dans l'immobilisme, ce qui serait mortel pour nous-mêmes et pour l'Eglise. Je parle d'un immobilisme de type providentialiste , qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise,	« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. <u>La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique</u> , afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses	

<u>sous le fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »</u>. Nous inscrivons donc notre action dans la réalité historique, circonstancielle, d'aujourd'hui. » p 212 <u>« Nulle œuvre humaine n'est nécessaire en soi, et a fortiori dans l'Eglise. La Fraternité Saint-Pie X est une œuvre simplement humaine »</u> p225 <u>« Pour assurer notre domination sur les fidèles, le plus simple serait de déclarer que Rome n'est plus dans Rome, que l'Eglise est totalement corrompue et que la Fraternité Saint-Pie X représente désormais l'Arche de salut choisie par Dieu.</u> Nous serions alors tranquilles, et notre «petite boutique» fonctionnerait sans heurts ni difficultés. Mais une telle perspective nous fait horreur, nous la repoussons de toutes nos forces. » p 237 L'abbé Celier laisse d'ailleurs son interviewer, Olivier Pichon, comparer le successeur de Mgr Lefebvre (Mgr Fellay) à un „héron' et comparer le combat de Mgr Lefebvre (état actuel de la FSSPX) à un „vermeiceau'	sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine. (...) » Préface aux statuts de la FSSPX Manifestation évidente de la bénédiction sur <u><i>l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.</i></u> «Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti» Tel est le but de nos constitutions. <u><i>Qu'elles soient l'objet de nos méditations,</i></u> sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. » Préface aux statuts de la FSSPX « Si nous avons pris la décision de mener ce combat et de résister à toutes les pressions qui sont faites, à l'intérieur même de l'Eglise, pour nous détourner de ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est qu'il nous a semblé indispensable pour défendre notre foi, de mettre en pratique le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et n'est-ce pas là même <i>l'objet même de notre foi, de faire régner Notre-Seigneur Jésus-Christ sur nous, sur nos familles, dans nos cités ?</i> Oportet ilium regnare dit saint Paul, il faut qu'il règne, il faut que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne » 30/10/1988	
---	---	--

2.6 Culpabilisation par l'abbé Celier de la FSSPX face à la « véritable Eglise actuelle »		
Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
<u>« pour nous l'Eglise consiste dans la réalité d'aujourd'hui, le pape d'aujourd'hui, les évêques d'aujourd'hui.</u> Comme tout un chacun, nous devons veiller à ne pas nous laisser entraîner dans cette voie de l'autojustification : mais elle n'est ni dans nos principes, ni dans nos intentions, ni dans notre action réelle. »	« ROME A PERDU LA FOI, mes chers amis. ROME EST DANS L'APOSTASIE. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'EST LA VERITE. ROME EST DANS L'APOSTASIE. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, il a quitté l'église, ILS ONT QUITTE L'ÉGLISE, ILS QUITTENT L'ÉGLISE. C'EST SUR, SUR, SUR. » 04/09/1987 « Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle Eglise conciliaire comme n'étant plus catholique » 29/01/1986	« Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'antéchrist » "L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. »

	« D'autre part, s'il nous apparaît certain que la foi enseignée par l'Église pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection sont des causes qui éventuellement peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus. Dans ce cas, évidemment très exceptionnel, l'Eglise se trouverait dans une situation semblable à celle qu'elle connaît après le décès d'un souverain pontife. Car enfin un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI. Comment un pape vrai successeur de Pierre, assuré de l'assistance de l'Esprit saint, peut-il présider à la destruction de l'Église, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ? <u>A cette question il faudra bien répondre un jour</u> » 02/08/1976	
--	--	--

2.7 Occultation par l'abbé Celier de l'attentat contre les Saints Ordres et préconisation de la « réforme de la réforme »		
Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
« Si Rome voulait favoriser cette «retraditionnalisation», <u>elle aurait la ressource, pour neutraliser ses adversaires, d'utiliser les principes mêmes de la liturgie nouvelle.</u> Et, au premier chef, son caractère très ouvert. Dans les rites, tout est au choix, désormais : on propose de nombreuses variantes. Rome pourrait alors ajouter l'offertoire traditionnel parmi les choix possibles. »	« Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la Révolution doctrinale inaugurée officiellement dans l'Église par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au " Siège d'iniquité " prédit par Léon XIII, ou à la perte de la foi de Rome prédite par Notre Dame à la Salette. » 30/10/1988	« L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. <u>Là où fut institué le Siège du Bienheureux Pierre, et la Chaire de Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le Pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé</u> » Pape Léon XIII, Exorcisme contre Satan et les anges Apostats, 1884.

2.8 Recours à Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
<u>« même si la Fraternité Saint-Pie X disparaissait, je ne perdrais pas espoir dans le combat pour la tradition. Pour pasticher un mot célèbre, si, par la disparition de la Fraternité, «la tradition perdait une bataille, elle n'aurait pas pour autant perdu la guerre».</u> Et au jour de la victoire, je crois qu'on se souviendra de la contribution décisive qu'y aura apportée la Fraternité Saint-Pie X. Donc, <u>oui, je suis prêt à envisager la disparition de la Fraternité Saint-Pie X, si telle est la volonté ou la permission de Dieu »</u>	« Le jour où le pape reviendra à la Tradition, il est clair qu'il ne pourra s'appuyer que sur la Fraternité et sur ceux qui travaillent comme la Fraternité, sur ceux qui ont les pensées et les principes de la Fraternité, enfin des catholiques, quoi. S'il veut reconstruire l'Eglise catholique, où va-t-il trouver les appuis ? Où ? Cela est obligé, c'est impossible autrement. Ce n'est pas pour nous vanter, ce n'est pas pour vanter la Fraternité, mais, qu'est-ce que vous voulez, c'est comme cela, c'est un fait. C'est pourquoi, il faut avoir confiance. Si le bon Dieu ne veut pas que je fasse des évêques, je Lui ai demandé, eh bien, qu'Il me fasse mourir avant. Mon caveau est prêt ! Ce n'est pas difficile, je n'ai pas loin à aller. Ce n'est pas difficile pour le bon Dieu de me faire mourir avant. Je peux être assassiné. Je peux avoir un accident de voiture. Je peux avoir n'importe quoi, ce n'est pas difficile, une maladie quelconque. On verra bien. Alors priez, et continuons à prier. Comptons quand même sur Notre-Dame de Fatima. » 04/09/1987	

2.9 Négation par l'abbé Celier de l'attente de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM pour renverser la Révolution contre l'Eglise

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
<i>« Je parle d'un immobilisme de type providentialiste, qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise, sous le fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira ». Nous inscrivons donc notre action dans la réalité historique, circonstancielle, d'aujourd'hui. »</i> [abbé Celier] » p 212	« Oh ! c'est impossible ! On ne pourra pas, c'est trop difficile, jamais nous n'arriverons à dominer les gens qui actuellement dirigent notre pays, nous n'arriverons jamais à les renverser ! » — Mais il faut compter sur la grâce du bon Dieu ! Le bon Dieu est avec nous, le bon Dieu veut régner, le bon Dieu veut le bien des âmes : par conséquent si les catholiques s'unissent, prient, font des sacrifices et militent en faveur du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faut compter sur la grâce de Notre-Seigneur, sur l'aide de la très sainte Vierge Marie	"Les justes souffriront beaucoup, leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. "Alors Jésus-Christ, par un acte de Sa justice et de Sa grande miséricorde pour les justes, commandera à Ses anges que TOUS Ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au

	qui est forte comme une armée rangée en bataille, sur l'aide des saints, de saint Michel archange, de tous les saints du pays, de saint Nicolas de Flüe, ici, de saint Maurice : invoquons-les et demandons-leur de nous aider pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne dans nos pays, pour sauver les âmes des générations futures, sauver nos âmes, et remettre nos pays sous le doux règne de Notre-Seigneur. » 30/10/1988	péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la Foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu. » Notre-Dame, La Salette
--	--	--

2.10 Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi comme solution à la révolution contre l'Eglise

Abbé Celier	Mgr Lefebvre	Magistère de l'Eglise RMessages de la Très Sainte Vierge Marie
<u>« Nous n'allons pas reconstruire de toutes pièces un état de l'Eglise qui a disparu définitivement dans le passé. Les décennies qui viennent vont donc nous faire assister en direct à un phénomène historique à la fois ordinaire dans son fond et inédit pour son objet concret. L'Eglise va, en effet, avaler le gros morceau qu'est le Concile avec ses conséquences, le digérer »</u> p 212 « Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays, devenu un simple territoire du « village global », se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, comment la doctrine classique des papes demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques serait-elle encore possible ? Dans cette hypothèse, <u>nous assisterions à la disparition radicale de la notion d'une « société majoritairement catholique » et donc, par conséquent, du concept d'État catholique, au sens où l'entendaient les papes.</u> (...) Mais il s'agira simplement d'une particularité historico-culturelle, non plus d'un <u>État catholique</u> au sens propre, <u>ce concept étant</u>	« La même chose dans les États. Mais il ne faut pas avoir peur de prendre des responsabilités. Ce n'est pas là faire de la mauvaise politique, ce n'est pas là de faire de la politique de partis, <u>c'est tout simplement chercher le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le règne social de Notre-Seigneur.</u> Alors nous devons prier pour cela, et encourager tous ceux de nos amis que nous connaissons, toutes nos connaissances, qui sont capables de prendre des mandats, dans les communes, dans les cités, dans l'État, de se présenter. [...] Sans faire de partis spéciaux, mais qu'ils soient, comme le dit saint Pie X, <u>le parti de Dieu, le parti de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est là ce que me semble cette fête du Christ-Roi nous rappelle ; et [elle] nous demande d'agir courageusement, comme le disait Jeanne d'Arc dans son combat : « Nous combattons, nous prions, et Dieu donnera la victoire ».</u> « Oh ! c'est impossible ! On ne pourra pas, c'est trop difficile, jamais nous n'arriverons à dominer les gens qui actuellement dirigent notre pays, nous n'arriverons jamais à les renverser ! » — Mais il faut compter sur la grâce du bon Dieu ! Le bon Dieu est avec nous, le bon Dieu veut régner, le bon Dieu veut le bien des âmes : par	« « Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la Foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu. » La Salette

<u>devenu inopérant par disparition de son fondement (la « société majoritairement catholique ») englouti dans le grand magma de la mondialisation. »</u> « En fait, les centres de pouvoir se dépolitisent progressivement, pour s'orienter vers une sorte de gestion administrative d'un espace public (...). Or, une pure administration pragmatique, orientée vers l'efficacité technique et la protection des droits individuels, est par définition dans l'incapacité de définir un bien commun vertueux, <i>a fortiori</i> de dire quelle est la vraie religion. » Abbé Celier-Beaumont, <i>Fideliter</i> n°163, janvier 2005	conséquent si les catholiques s'unissent, prient, font des sacrifices et militent en faveur du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faut compter sur la grâce de Notre-Seigneur, sur l'aide de la très sainte Vierge Marie qui est forte comme une armée rangée en bataille, sur l'aide des saints, de saint Michel archange, de tous les saints du pays, de saint Nicolas de Flüe, ici, de saint Maurice : invoquons-les et demandons-leur de nous aider pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne dans nos pays, pour sauver les âmes des générations futures, sauver nos âmes, et remettre nos pays sous le doux règne de Notre-Seigneur. » 30/10/1988	
---	---	--

3 Les abbés Aulagnier et Rifan, pères de la politique actuelle de Mgr Fellay, celle des « *deux préalables* »

3.1 L'abbé Aulagnier revendique, avec l'abbé Rifan, la paternité des « *deux préalables* »

Le 29 mars 2006, dans ITEM (n°86), l'abbé Aulagnier revendiquait la paternité de la politique des deux préalables :

« Eliminer l'excommunication et rendre à la messe saint Pie V toute sa liberté serait, de fait, changer l'atmosphère dans l'Eglise, dans les diocèses et à Rome même. Voilà à quoi doit répondre « ces deux préalables ». Ils sont nécessaires. Je suis bien placé pour le dire. Avec Mgr Rifan, c'est nous deux qui les avons suggérés, le 13 janvier 2002. Mgr Fellay, en cette réunion, était bien muet... Si Rome donnait satisfaction sur ces deux points, ce serait vraiment « poser des actes publics en faveur de la Tradition ». » Abbé Aulagnier, le 29 mars 2006, Item² n°86

Mgr Fellay était resté muet !!!

Et ce sont l'abbé Aulagnier et l'abbé Rifan de l'époque, devenu depuis le rallié-apostat de Campos, ceux mêmes qui ont livré les fidèles catholiques brésiliens de Mgr Castro-Meyer à l'évêque apostat Wojtyla-JeanPaul II, se souciant comme d'une guigne du combat de ce dernier pour la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, qui sont les pères des « *deux préalables* » introduits dans la politique de la FSSPX !

Ainsi, ce sont ces deux ralliés à la Rome des « *antichrists* », selon l'expression même de Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre évêques qu'il a sacrés à Ecône en 1988 (cf. *Lettre solennelle des fidèles aux quatre évêques de la Fraternité* placée en tête de ce message), et **qui, servant aujourd'hui ces mêmes « *antichrists* » qui siègent à Rome, ont introduit ce ver mortel dans le fruit de la FSSPX !**

Nous avons déjà commenté les fruits vénéneux de la politique des « *deux préalables* » pour la FSSPX, **ayant pour premier effet d'entamer la ruine de la FSSPX** : « *départ d'un fidèle sur 5 dans les chapelles de la FSSPX, divisions exacerbées, discrédit des responsables des médias, climat d'intimidation entretenue par les hiérarchies parallèles au sein de la FSSPX, perte de la flamme conquérante et désertion des plus jeunes, perte*

² http://la revue.item free fr/regard_monde290306 htm

du sens surnaturel, évitement pavlovien de toute réactualisation du combat doctrinal de la FSSPX au regard des faits nouveaux, absence d'études de fond, éloignement de l'esprit du fondateur, **discours théologique aberrant**, ecclésiologie insoutenable, etc. »

3.2 L'abbé Aulagnier fait l'éloge de la communication dans la FSSPX

Et l'abbé Aulagnier de faire l'éloge de la communication de la FSSPX en mars 2006.

Or qui dirige cette communication en 2006, **ce sont les abbés Lorans, Sélégny, Celier et de La Rocque.**

Ils tiennent en effet *Dici, Nouvelles de Chrétienté*, les éditions Clovis, Fideliter et la *Lettre à nos frères prêtres*. **Bref, l'exclu de la FSSPX, dont la décision de renvoi par Mgr Fellay a été ratifiée à l'unanimité par les 40 capitulants du Chapitre général de juillet 2006, l'abbé Aulagnier vient maintenant faire l'éloge public de la communication organisée par le réseau des infiltrés modernistes :**

« Il faut que les choses soient claires dans l'esprit des fidèles. La communication est aujourd'hui bien assurée dans la FSSPX et à bon escient. C'est bien » Abbé Aulagnier, le 29 mars 2006, Item³ n°86

Nous avons suffisamment montré, ne serait-ce qu'avec la manipulation sacrilège du « **bouquet spirituel** » et les mensonges publics de Mgr Fellay qui s'en sont suivis (Paris le 18 octobre 2006 et Lausanne le 29 avril 2007), **combien cette communication détruit le travail de Mgr Lefebvre et la crédibilité de l'œuvre Sacerdotale qu'il a fondé, compromettant fondamentalement son objectif de préservation du Sacerdoce sacramentellement valide.**

3.3 L'abbé Aulagnier présente Campos comme le fruit, la réalisation des « deux préalables » qu'il a fait adopter à Mgr Fellay

L'abbé Aulagnier est le père du ralliement de *Campos* sur lequel il ne tarit pas d'éloges.

Nous savons ce qu'a donné ce ralliement qui a détruit le magnifique combat de Mgr de Castro-Mayer, co-consécrateur des quatre évêques de la FSSPX le 30 juin 1988 dans la prairie d'Ecône.

Et l'abbé Aulagnier souligne le rapport direct entre d'une part ces « *deux préalables* » qu'il a réussi à inoculer dans la politique de la FSSPX et d'autre part le „superbe” exemple du ralliement-apostasie de Campos :

« Oui ! Il faut savoir et dire que ces deux préalables ont été déjà acceptés pratiquement par Rome dans l'affaire de Campos.

Voilà ce que demande Mgr Fellay. Voilà la raison de « ses deux préalables », dit-il. Voilà que Rome y a parfaitement répondu dans le cas de Campos. C'est ce que nous a expliqué Mgr Rifan lors de son passage en France. Ce que Mgr Fellay exige légitimement, Rome l'a voulu et permis à Campos, avec nos amis... (...)

Mais Monseigneur l'expérience de Campos est là. Ces prêtres font un excellent travail. Ils n'ont pas changé de messe, ils n'ont pas changé de catéchisme. Il enseigne toujours la même vérité. Comme du temps de Mgr de Castro Mayer. Là, déjà « les conditions pratiques sont réunies pour permettre une leçon de faits pleine et entière, c'est-à-dire convaincante » (...)

Là, Monseigneur, à Campos les prêtres de Mgr Rifan ne sont plus en « liberté surveillée, ni seulement « autorisés à se manifester qu'avec parcimonie de -ci de-là, comme au compte-gouttes ». Non ils ont « pignon sur rue ». Ils se manifestent en toute liberté. Ils ont même, puisque cela semble pour vous un critère d'efficacité apostolique, construit et ouvert un autre séminaire. Il a même fière allure... » Abbé Aulagnier, le 29 mars 2006, Item⁴ n°86

L'abbé Aulagnier fait mine de prendre l'abbé Celier comme le porte-parole de la FSSPX et fait son éloge

Alors même que l'abbé Celier est marginalisé par Mgr Fellay qui, lors de sa dernière prestation publique à Paris du 7 juin 2007 au soir, l'a ignoré superbement et ostensiblement, alors même que Mgr Tissier de Mallerais l'a

³ http://la revue.item free fr/regard_monde290306 htm

⁴ http://la revue.item free fr/regard_monde290306 htm

mis à l'Index et que Mgr Williamson l'accuse de « **modernisme achevé** » et demande à l'abbé de Cacqueray de « **sévir** » contre lui, l'abbé Aulagnier de l'IBP persiste à considérer l'abbé Celier comme le porte-parole de la FSSPX et de Mgr Fellay.

4 Comment les abbés Aulagnier et Celier culpabilisent et méprisent les fidèles de l'oeuvre de Mgr Lefebvre

4.1 Le discours culpabilisant du binôme Aulagnier-Celier sur la 'régularisation' et la 'petite-Eglise autocéphale'

Il va même plus loin, il affirme que l'abbé Celier serait à l'unisson avec « *tous les prêtres de la FSSPX* » en désirant la « *régularisation* » :

*« Le grand avantage du livre de Monsieur l'abbé Celier et d'Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes », c'est sa clarté sur un sujet capital : celui de la normalisation de la situation canonique de la FSSPX avec Rome ou mieux sa « **régularisation** canonique ». J'ai déjà analysé la pensée de Monsieur l'abbé Celier sur ce sujet dans un précédent Regard. (cf. n° 129 du 12 mai). **Il affirme que tous les membres de la FSSPX sont favorables à cette régularisation. C'est pour eux tous, une question de foi. Il n'est pas question qu'ils se séparent de l'Eglise, ni qu'ils créent une « petite église » autocéphale** »*

Tous les membres de la FSSPX désireraient se faire *„régulariser”* par l'abbé apostat Ratzinger ? Quel culot !

Alors que la campagne de France de l'abbé Celier est une véritable Bérézina, et que désormais deux évêques le rejettent tout comme la très grande majorité des prieurs, que le Supérieur le marginalise en l'ignorant superbement lors de sa dernière prestation publique à Paris, **voilà que les abbés Aulagnier et Celier viennent nous expliquer benoîtement que « tous les membres de la FSSPX » voudraient un accord avec Rome.**

Que signifie ce discours culpabilisant ? *„régularisation”* ?

Comme un couple qui vivrait dans le péché désirerait *„régulariser”* sa situation ?

Se *„séparer de l'Eglise”* ? Mais qui se sépare de l'Eglise ?

Selon les paroles solennelles mêmes de Mgr Lefebvre que tous peuvent entendre en ouvrant le site *Virgo-Maria*, ce sont Ratzinger et ses sbires apostats qui « *qui ont quitté l'Eglise, qui quittent l'Eglise...* » et pourquoi ?

Car selon Mgr Lefebvre, « *Rome a perdu la Foi...c'est sûr...sûr !* ».

Et c'est à ces gens « *qui ont failli dans la foi* » - pour reprendre le terme de la Bulle de Paul IV (*Cum ex apostolatum Officio*, pourtant rappelée encore dans le Code de Droit Canon de Saint Pie X, édité en 1917) superbement ignorée des clercs en question - ces gens qui ont *de facto* quitté l'Eglise, que la FSSPX devrait venir demander à être « *régularisée* » ?

On croit rêver.

Imagine-t-on la réaction de saint Athanase ou de saint Hilaire de Poitiers si en leur temps un équivalent du tandem Aulagnier-Celier était venu leur conseiller de demander aux évêques ariens leur *„régularisation”* ?

Quelle n'eût pas été la vigueur de la réaction de ces saints évêques, confesseurs de la Foi ! Ils se seraient bien gardés de leur confier leur « *communication* » !

De même, l'abbé Celier, **créature de l'abbé Aulagnier auquel il doit toute sa carrière ecclésiastique**, confirme cette sémantique et en rajoute même en disant qu'ainsi la *„FSSPX régularisée”* se fonderait sur la « *profession entière de la Foi* » :

*« ...Non, la volonté de la Fraternité Saint-Pie X, de façon unanime, est d'aboutir un jour, et le plus tôt qu'il sera possible, à un **régularisation** canonique fondée sur la profession entière de la foi : tout simplement parce que cela fait partie de notre volonté d'être pleinement reliés à l'Eglise catholique »* Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, p. 206

L'abbé Aulagnier en rajoute : **si la FSSPX ne poursuivait pas cette politique mortifère et ne demande pas sa „régularisation”, elle créerait une « „pâite église” autocéphale ».**

En sacrant en 1988 Mgr Lefebvre a-t-il jamais prétendu créer une « *‘petite église’ autocéphale* » ? Evidemment non.

Il s'en est au contraire toujours énergiquement défendu en précisant bien, publiquement à moult reprises, les raisons supérieures qui le conduisaient à sacrer les quatre évêques actuels de la FSSPX pour le bien des âmes et la survie du Sacerdoce catholique authentique : « ...***maintenant que les sièges de Rome sont occupés par des antichrists...*** ».

Et cette prétention ridicule a-t-elle jamais été revendiquée par les évêques de la FSSPX depuis ? Evidemment non.

Voilà ce que répondait par avance Mgr Lefebvre au discours culpabilisant des abbés Aulagnier et Celier et qui a déjà été tenu par le „cardinal” Gagnon face au fondateur d'Ecône : «Éminence **ce n'est pas nous qui faisons une Église parallèle** puisque **nous continuons l'Église de toujours**, c'est **vous qui faites l'Église parallèle en ayant inventé l'Église du Concile** ».

Voici la citation de l'archevêque à la veille des sacres des quatre évêques :

*« La presse a annoncé : accord entre Mgr Lefebvre et le Vatican. Il semble que les choses s'arrangent, que tout va s'arranger. Personnellement comme je vous l'ai dit, j'allais avec méfiance. J'ai toujours éprouvé un sentiment de méfiance et je dois avouer que j'ai toujours pensé que tout ce qu'ils faisaient c'était pour **parvenir à nous réduire, à accepter le Concile et les réformes post-conciliaires**. Ils ne peuvent admettre, et d'ailleurs le Cardinal l'a dit récemment dans une interview à un journal allemand : «Nous ne pouvons pas accepter qu'il y ait des groupes, après le Concile, qui n'admettent pas le Concile et les réformes qui ont été faites après le Concile. Nous ne pouvons pas admettre ça». Le Cardinal l'a plusieurs fois répété : «Monseigneur il n'y a qu'une Église, il ne peut pas y avoir d'Église parallèle». Je lui ai dit : «Éminence ce n'est pas nous qui faisons une Église parallèle puisque nous continuons l'Église de toujours, c'est vous qui faites l'Église parallèle en ayant inventé l'Église du Concile, celle que le cardinal Benelli a appelé **l'Église conciliaire**, c'est vous qui avez inventé **une église nouvelle**, pas nous, c'est vous qui avez fait **de nouveaux catéchismes, de nouveaux sacrements, une nouvelle messe, une nouvelle liturgie**, ce n'est pas nous. Nous, nous continuons ce qui a été fait auparavant. Ce n'est pas nous qui faisons une nouvelle église». »⁵ Mgr Lefebvre, conférence de presse à Ecône, 15 juin 1988*

De tels propos suffisent à condamner l'abbé Celier dont on peut se demander pourquoi il appartient encore à l'œuvre de Mgr Lefebvre. Sa place n'est-elle pas à l'IBP avec les hommes qui ont fait toute la carrière de ce prêtre qui se distingue dans la Fraternité Saint Pie X par son naturalisme et son modernisme forcenés ?

4.2 Les fidèles à la Foi catholiques méprisés par les deux émissaires de l'abbé Ratzinger

Quel mépris pour les fidèles et Mgr Lefebvre ! Les accuser de ne pas être „régularisés”.

Pour ceux qui combattent aujourd'hui difficilement face aux dénigrements et aux insultes,

pour ceux qui déploient des trésors de piété dans le silence,

pour tous ces fidèles malades qui offrent leur souffrances,

pour tous ceux qui supportent difficilement des sacrifices pour payer les études de leurs enfants,

pour tous ceux qui en diverses parties du monde parcourent des centaines de kilomètres pour recevoir vraiment le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ validement consacré, et non pas de faux sacrements invalides et sacrilèges,

pour tous ceux qui font face à l'exclusion que leur ont imposé leur propre famille,

bref pour tous les humbles et les petits **qui tentent avec courage et piété de conserver des sacrements valides et de prier et d'œuvrer à leur propre salut et à la restauration de l'Eglise catholique.**

Et voici à présent qu'un nanti, un homme de l'establishment de l'abbé apostat Ratzinger, l'abbé Aulagnier, et son protégé qui lui doit toute sa carrière ecclésiastique, l'abbé Celier, viennent avec un

⁵ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_06_15_Conference_de_presse_de_Mgr_Lefebvre.htm

aplomb invraisemblable leur reprocher de ne pas être « régularisés », leur intimer de songer enfin à être *„pleinement relié à l'Eglise catholique’*, à ne pas *„se séparer de l'Eglise’*, à ne pas *„créer une petite Eglise autocéphale’*.

Ces deux clercs ne manquent vraiment pas d'air.

Quel dédain et quelle condescendance pour les fidèles catholiques de la part de ces deux ecclésiastiques.

Et le comble du mépris et de la dérision est atteint quand ils justifient leur discours insupportable et anticatholique en faisant appel à la *„profession entière de la foi’*, et qu'ils en font une *„question de foi’*.

Et ce sont ces deux émissaires de l'apostat Ratzinger qui osent venir parler de la Foi Catholique ?

Après la nouvelle et récente apostasie publique de ce dernier à la mosquée bleue d'Istanbul, sa signature avec le prétendu archevêque de Cantorbéry, très haut dignitaire des loges illuministes britanniques, après son rejet subtilement moderniste des limbes, après ses discours invraisemblablement œcuméniques qui se suivent semaine après semaine sur le site officiel du Vatican, etc. !!!

Combien la liste est longue et tous les jours enrichie de négations de la Foi catholique par ces *Antichrists* qui siègent à Rome !

Et l'abbé Aulagnier qui, lui, pour lui appliquer ses propres termes est aujourd'hui dans cette *„grande Eglise’* mère, et non *„autocéphale’*, **est désormais aux ordres de ces apostats dont il se trouve de fait désormais pleinement solidaire.**

Quand à l'abbé Celier, s'il n'aspire qu'à une chose, de pouvoir enfin être reconnu par Rome, pourquoi ne part-il pas immédiatement pour l'IBP de ses grands amis, les abbés Laguérie et Tanoüarn ?

Pourquoi tient-il tant à entraîner dans son propre naufrage dans la Foi, l'ensemble de la structure de la Fraternité Saint Pie X, œuvre providentiellement fondée par Mgr Lefebvre depuis 37 ans pour la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

Les abbés Aulagnier et Laguérie en effet l'apprécient tellement et aiment tellement son livre, qu'ils ne manqueraient pas de se réjouir de récupérer un si « bon élément », si zélé à être *„pleinement relié à l'Eglise catholique’*.

L'abbé Celier renouerait ainsi avec ses ardeurs de son adolescence conciliaire, avant qu'il ne découvrit la « Tradition », ardeurs qu'il n'a, peut-être, jamais abandonnées et qui lui faisait placer la soumission au « Saint-Siège » au-dessus de tout y compris de la Foi immune d'hérésies :

« jusqu'à dix-neuf ans, je n'ai pas une heure de «traditionalisme» à me reprocher. Pour moi, l'obéissance au pape est quelque chose d'absolument fondamental, et je n'imaginais pas qu'un catholique puisse désobéir au Saint-Père. » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, p. 31

5 Les « *allures modernistes* » de l'abbé Celier. Sa biographie occultée dans son livre. La face cachée de l'abbé Celier.

Examinons maintenant la biographie cachée de l'abbé Celier, celle qu'il ne dévoile pas dans son livre *„Benoît XVI et les traditionalistes’*.

5.1 Un abbé Celier qui attaque sous des pseudonymes, des points stratégiques de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du combat catholique

Rappelons que l'abbé Celier a organisé ses publications **en partie double en ayant recours à des pseudonymes** :

- Dès 1993, d'abord sous sa propre signature Grégoire Celier, **aux éditions « Grichat, la nuit tous les chats sont gris », il publie sous le manteau** un opuscule qu'il intitule, en empruntant le titre d'un ouvrage célèbre de Sigmund Freud, « *L'Avenir d'une illusion* », pour tenter de ridiculiser l'œuvre de

Jean Vaquié, disparu un an plus tôt, qui analysait et dénonçait la pénétration de la Gnose antichrist et de ses agents dans les milieux de la Fraternité, et avait pour cela reçu le soutien public de Mgr Lefebvre (cf. messages VM précédents). Ce texte est assorti d'un avertissement très surprenant de la part d'un prêtre catholique, interdisant toute reproduction et toute diffusion, **mais invitant fortement ses lecteurs à reformuler ses arguments en évitant soigneusement de le citer lui-même**. Cette méthode est en effet plus familière aux milieux de l'extrême gauche trotskiste qu'à celui des prêtres de la FSSPX.

- En fin 1994, il publie sous son nom un ouvrage dialogué de type philosophique intitulé « *Le Dieu Mortel* », sous copyright « *Grichat and his keatons* », ouvrage où il laisse libre cours à son naturalisme et à son modernisme fonciers que semble aujourd'hui découvrir Mgr Williamson. **C'est pour le protéger des réactions, salutaires pour ses élèves comme pour les fidèles, ainsi que celles des Dominicains d'Avrillé, que Mgr Williamson devra exiger par écrit en 1995 l'auto censure de la revue *Le Sel de la Terre* (cf. précédents messages VM).**
- En 2003, il publie sous le pseudonyme de « *Paul Sernine* » (anagramme d'Arsène Lupin qu'il découvre dans le roman de Maurice Leblanc « *Dorothée, danseuse de cordes* ») aux éditions « *Servir* », dirigées par l'abbé de Tanoüarn, un petit ouvrage intitulé « *La Paille et le Sycomore* », où il reprend et délaye la brochure qu'il avait publiée sous son nom en 1993 « *l'Avenir d'une illusion* » pour se livrer à une attaque en règle - **à partir d'une citation tronquée et extraite de son contexte** - des travaux anti-agnostiques des Cahiers Barruel et surtout de ceux d'Etienne Couvert, **pour mieux disqualifier par ce moyen, on peut le penser, l'œuvre de Jean Vaquié qui faisait encore obstacle à la pénétration de la Gnose antichrétienne camouflée dans les milieux de la FSSPX et parmi leurs publications.**
- En 2004 enfin, face aux vives réactions suscitées par ce livre dans les milieux traditionnels proches de la FSSPX, il publie sous le même pseudonyme chez un imprimeur, en empruntant le nom d'un éditeur des milieux de l'extrême gauche (éditions du *Zébu*) un fascicule intitulé « *Paul Sernine répond à ses lecteurs* », où il se présente en victime innocente des esprits fanatiques et intégristes.
- Au printemps 2005, sous la signature de l'« *Abbé Beaumont* », il publie dans la revue *Fideliter*, qu'il dirige, un article où **il n'hésite pas à déclarer désormais caduc l'enseignement irréformable de l'Eglise sur la Royauté Sociale de Notre Seigneur face à la « Mondialisation ».**
- Enfin en avril 2007, sous sa propre signature, il publie dans sa revue *Fideliter* un articlelet-pamphlet « *De la validité des sacres* » où il tente maladroitement et plutôt grossièrement **Rsans aucune référence - de défendre la validité sacramentelle des Sacres conciliaires**, texte où il démontre sa profonde nullité en ce qui concerne le domaine de la théologie morale catholique et son ignorance crasse sur la question des rites orientaux, ainsi que sa méconnaissance totale du sujet et des publications et réfutations déjà parues publiquement sur la question. Dans cet article, il reprend les faux arguments du bénédictin conciliaire promu par les abbés Barthe et de Tanoüarn et déjà réfutés depuis août 2006. L'abbé Celier fait comme s'il n'en était rien, et inocule ainsi dans la FSSPX à travers *Fideliter*, les faux arguments propagés par l'IBP.

5.2 La prédilection de l'abbé Celier pour les formes dialoguées, méthode inventée par les Sophistes grecs, maîtres en manipulation intellectuelle

On sait que les œuvres de Platon qui nous sont parvenues, dans lesquelles il combat l'école des Sophistes de son temps, se présentent **sous une forme dialoguée**.

La raison en est que, précisément, cette méthode des dialogues entre deux ou trois personnages étaient celle dont les Sophistes usaient systématiquement pour tenir captifs les esprits de leurs lecteurs face à leurs acrobaties intellectuelles trompeuses, pour sembler ainsi leur « démontrer » et leur faire admettre de cette façon « douce et conviviale », ce qu'ils avaient choisi d'emblée de leur faire avaler.

C'est cette même méthode, inventée par les Sophistes grecs qu'a choisie à dessein l'abbé Celier, tant pour son ouvrage de « *Philosophie* » « *Le Dieu Mortel* » que dans son dernier livre « *Benoît XVI et le Traditionnalistes* », sans doute pour mieux faire avaler à ses jeunes élèves et à ses lecteurs ses propres conceptions pour le moins hétérodoxes.

Cette méthode des dialogues, employée à l'occasion de **thèmes qui traitent d'enjeux importants, permet en effet aisément, sous une forme conviviale, de faire admettre en passant, de manière quasi-subliminale au détour du discours, au lecteur détendu, insuffisamment sur ses gardes, de faux principes décisifs, enveloppés dans une formulation habile qui paraît couler de source, pour mieux ensuite en développer et en dérouler les conséquences au fil du dialogue, et pour conduire ainsi « de manière naturelle » l'interlocuteur R c'est à dire son lecteur - à considérer comme acceptables, possibles ou envisageables, des conclusions qu'il eût rejetées d'emblée avec horreur.** Ce fut aussi la méthode de prédilection de grands destructeurs de la Foi catholique et de grands hérésiarques au cours des premiers siècles de la Chrétienté, reprise par la suite dans le même but par les maîtres de l'« *Art royal* ».

Il est intéressant de devoir constater le penchant prononcé de l'abbé Celier pour cette méthode des « dialogues » sophistiqués dès qu'il aborde les grands enjeux de la Foi dans ses publications !

Mais bien sûr, de même qu'il prétend dans son dernier livre adopter les principes et les méthodes des libéraux pour mieux les retourner contre eux, il prétendra qu'il a fait ce choix pour la bonne cause.

Nihil novi sub sole !

5.3 La culture 'Pop & Rock' toujours vivante de l'abbé Celier



« Je vous signale qu'il existe une revue de hip hop, de musique rap si vous préférez, qui s'intitule Respect Magazine et qu'on peut trouver dans les kiosques » Abbé Celier, 'Benoît XVI et les traditionalistes', 2007

„Benoît XVI et les traditionalistes’ : un « pur chef d’œuvre ? » quelques morceaux choisis consternants.

Un propos malheureux de l'abbé Pfluger qui qualifie le livre de l'abbé Celier de „pur chef d’œuvre’

L'abbé Pfluger, bien qu'il présente le livre de l'abbé Celier comme une « *oeuvre très personnelle* » commet l'imprudance de qualifier le livre de l'abbé Celier de « *pur chef-d'œuvre* ».

Un « pur chef d’œuvre » ?

En raison sans doute de la fine connaissance des groupes de Rock et de Pop par l'abbé Celier ?

C'est avec effarement que l'on découvre l'abbé Celier étalant dans son livre une connaissance fine et très à jour des groupes *Pop & Rock* qui ont bercé son adolescence :

« GC : Il est vrai que des élèves de Balzac, qui ont à peu près mon âge, ont percé dans la musique, dans la foulée de la vague punk, notamment du groupe anglais Sex Pistols. On peut citer Daniel Darc, chanteur du groupe Taxi Girl (un groupe formé à Balzac), qui a fait récemment son retour musical après des années d'errance ; le franco-iranien Mirwais Ahmadzai, autre membre de Taxi Girl, qui a produit deux disques de la chanteuse Madonna ; enfin, toujours dans ma tranche d'âge, Catherine Ringer, la chanteuse des Rita Mitsouko, elle aussi brièvement élève à Balzac à cette période. Je n'ai pas participé personnellement à ce genre d'aventures : le lycée était grand (2 500 élèves), et j'avais d'autres préoccupations. Mais cela manifeste dans quel étonnant bouillon de culture j'ai pu évoluer entre 10 ans et 17 ans.

OP : Vous avez côtoyé la drogue ?

GC : Évidemment. Elle était très présente. Un des élèves de ma classe, par exemple, était déjà sérieusement accro à l'héroïne. On peut dire que j'ai connu une période de transition, entre une **consommation qu'on pourrait appeler « ludique » et élitiste, celle des beatniks, des hippies, du Summer of love**, et la consommation de masse actuelle. Puisque nous venons de parler musique, il faut se souvenir de l'hécatombe qui a eu lieu autour de la drogue lors de mes premières années de lycée. En 1969 meurt **Brian Jones, un des Rolling Stones**. En 1970 meurent successivement **Jimi Hendrix et Janis Joplin**. Enfin, en 1971, meurt à Paris **Jim Morrison**, le chanteur des **Doors**, qui sera inhumé au Père-Lachaise, où il est entouré depuis ce moment d'un véritable culte. Ces groupes musicaux et ces disparitions constituaient évidemment pour mes camarades des sujets de conversation fréquents. » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, pages 25-26, Editions EntreLacs, 2007

Plus de 30 ans après son adolescence et plus de 20 ans après son ordination, l'abbé Celier semble très renseigné sur la suite de la carrière des stars Rocks – **lesquelles fréquemment ne se cachent pas de pratiquer ouvertement et activement des cultes sataniques** - qui enthousiasmaient ses amis au lycée : „Daniel Darc, chanteur du groupe Taxi Girl (un groupe formé à Balzac), qui a fait récemment son retour musical après des années d'errance”.

Lors de ses trajets entre Etampes et Compiègne, l'abbé Celier continuerait-il à écouter de la musique Rock en 2007 ?

Peut-être même envisagerait-il ainsi sa messe « *PiePaul* » qu'il propose dans son livre, telle que nous la montre cette vidéo où apparaît l'abbé Ratzinger :

<http://www.youtube.com/watch?v=e1cDAmZPb8M>

L'abbé Celier a tenu à signaler à son interlocuteur, quelques pages auparavant, son excellente connaissance actuelle des dernières parutions en kiosque des revues de rap :

« GC : En passant, **je vous signale qu'il existe une revue de hip hop, de musique rap si vous préférez, qui s'intitule Respect Magazine et qu'on peut trouver dans les kiosques** » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, pages 25-26, Editions EntreLacs, 2007

L'abbé Pfluger apprécie-t-il aussi d'être si bien enseigné sur l'évolution des stars du Rock depuis les années 1970 et sur l'actualité de la musique rap en kiosque ?

Est-ce sur de telles considérations qu'il a fondé son jugement de « *pur chef d'œuvre* » ?

Comment Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray acceptent-ils de se laisser ainsi discréditer par un abbé qui se voudrait leur porte-parole auto-proclamé ?

Est-ce là l'esprit surnaturel que l'on attend d'un prêtre ?

Comment concilier une vie sacerdotale pieuse et l'entretien d'une pareille culture musicale, **si souvent étroitement liée aux cultes sataniques, entraînant de multiples suicides d'adolescents** ?

Est-ce dans cet esprit que Mgr Lefebvre a fondé son œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique toujours valide ?

Est-ce cet abbé que Mgr Fellay aurait choisi pour s'en faire son porte-parole ?

Tout cela est insensé, l'abbé Celier se discrédite et discrédite la FSSPX par l'entretien d'une telle culture musicale et l'espèce de légèreté dont il fait preuve dans cette évocation, presque complaisante de cette ambiance de ses jeunes années.

Comment le Supérieur du District de France, l'abbé de Cacqueray, comment le Supérieur de la FSSPX, Mgr Fellay, peuvent-ils continuer à accepter qu'un personnage qui discrédite à tel point l'œuvre de Mgr Lefebvre, puisse s'auto-proclamer leur porte-parole et plus encore l'interlocuteur des médias sur le sujet très grave des relations de la FSSPX avec Rome ?

5.4 En 1991, Mgr Fellay dénonce les dangers du rock

Dans une conférence prononcée le 7 octobre 1991, Mgr Fellay dénonce les dangers du rock et les influences sataniques qui entourent cette musique.
Nous reviendrons sur ce sujet.

5.5 En 2003, l'abbé Celier, de connivence avec l'abbé de Tanoüarn, menait une attaque masquée contre l'œuvre anti-ésotérisme chrétien de Jean Vaquié

En publiant en novembre 2003, « **La Paille et le sycomore** », l'abbé Celier a entrepris, sous le pseudonyme de Paul Sernine, de combattre le travail très important de **Jean Vaquié qui dénonçait les infiltrations gnostiques (ésotérisme chrétien) au sein de la Tradition catholique.**

Nous avons déjà publié un dossier très épais sur ce sujet. Reprenons cette critique qui était faite contre l'abbé Celier par l'auteur de l'article.

Début de citation du document d'analyse des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier (pages 46 et 47) :

« 5.2.1 Analogies entre le criticisme de Kant et les méthodes de Sernine

5.2.1.1 La méthode critique Emmanuel Kant, constatant les difficultés de la science métaphysique et les oppositions entre ses différents spécialistes, se proposa d'étudier les conditions de possibilités d'une telle science, sans lui-même prendre parti pour l'une ou l'autre de ses écoles, et sans résoudre les questions qu'elle posait autrement que par le recours à des vérités nécessaires à l'établissement de l'édifice moral. Dans ses attaques calomnieuses contre les *Cahiers Barruel*, **Paul Sernine prétend**, sans lui-même prendre position sur les différentes questions que peut soulever l'étude de la gnose et des mouvements gnostiques, **montrer l'impossibilité d'une telle étude, son objet, la gnose, n'ayant pas l'unité requise pour faire l'objet d'une étude scientifique.**

5.2.1.2 Positions implicites et interprétation des ouvrages

Ces deux auteurs, en réalité, sont amenés, par la force des choses, à diriger leur critique en fonction de certaines opinions sur les questions étudiées par la science dont ils nient la possibilité. Ces opinions cependant ne seront pas exposées de façon explicite, mais elles seront implicites dans l'exposé qu'ils fourniront. **D'où la possibilité de plusieurs interprétations de ces ouvrages.** Par exemple, la critique de la raison pure se prêtera à des interprétations dans le sens du réalisme, ou dans le sens de l'idéalisme ; en outre, elle sera très populaire chez certains défenseurs du positivisme. De même, *La Paille et le Sycomore* se prête à différentes interprétations.

Notons d'ailleurs que les différentes interprétations peuvent chacune avoir un certain fondement dans l'œuvre.

5.2.2 Le traditionalisme méthodologique du prince Sernine ou : Sernine et les perroquets

Nous n'entendons nullement ici accuser M. Sernine d'hérésie, et nous espérons que M. Sernine, par fidélité envers les papes du XIX^{ème} siècle, rejette les erreurs du traditionalisme. C'est ce que nous fait espérer la lecture du *Dieu mortel*, écrit par Grégoire Celier, le Dr Jekyll du prince Sernine, qui **pèche plutôt par rationalisme que par traditionalisme**, et ne tient pas le moindre compte des décisions de la congrégation de l'index.

Cependant, M. Sernine déploie, au moins dans son dernier ouvrage, une **interprétation du magistère inspirée du traditionalisme**. Sans doute ce dernier ne contient-il pas d'hérésie explicitement : mais **il emploie implicitement ses critères pour déterminer la portée des textes du magistère. Ceci lui permet une interprétation minimaliste du magistère de l'Église** (voir ce qui a été écrit plus haut sur ce sujet dans l'analyse de la revue *Certitudes*). »

Fin de citation du document d'analyse des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier

Ce dossier sur les abbés Celier et de Tanoüarn **comportait également une série de questions publiques qui sont restées sans réponse de la part de ces deux auteurs, preuve de leur extrême embarras.**

Ces questions publiques sont, bien sûr, demeurées sans réponse.

Elles n'ont cependant rien perdu de leur pertinence ni de leur actualité.

Cela révèle le caractère fallacieux de la proposition de l'abbé Celier qui en appelait à « *ouvrir un débat* ».

5.6 Au printemps 2004, les questions publiques aux abbés de Tanoüarn et Celier

Ces deux abbés **ne peuvent que répondre par OUI à chacune de ces questions.** Toute autre réponse signifierait qu'ils se placent au-dessus de l'autorité des évêques, leurs supérieurs, ou du Magistère de l'Église.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que l'histoire humaine se réduit à une lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan ?**

« Tout d'abord, ce livre s'inscrit dans la ligne des *Deux cités* de Saint Augustin ou dans celle, plus récente, de la *Théologie de l'histoire* du Père Calmel. Il décrit sans manichéisme la lutte irréductible entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan tout au long de l'histoire et son paroxysme dans notre siècle. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Pour faire bonne mesure, Monsieur Vaquié va même faire remonter la “gnose” au Déluge du temps de Noé et à la construction de la Tour de Babel... Ne voulant pas demeurer en reste, Monsieur Raynal n'hésite pas à la faire commencer au *Non serviam* de Lucifer. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 38.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que de cette opposition entre les deux Cités découle une trame cachée et réelle qui n'est autre que l'opposition entre la tradition catholique qui est vraie et la tradition gnostique qui est fausse ?**

« La trame cachée et réelle de l'histoire est l'opposition entre vraie tradition et fausse tradition. L'apogée de la cité de Satan, cité de l'homme, cité de la révolution, c'est le triomphe – pour l'instant –, de la fausse tradition à l'intérieur de l'Église, présentée comme la vraie cité de Dieu par les théologiens et la hiérarchie catholiques. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

- **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique imprègne toute l'histoire humaine ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« Nous contestons [...] le fait de réduire toutes les erreurs à une “gnose” indéfiniment plastique et malléable qui transcenderait le temps et l'espace. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

« [...] la seule révision qu'il aurait à faire, s'il acceptait nos arguments, serait d'abandonner cette idée d'une “gnose” transhistorique » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p.29.

« En aucune manière [...] n'existe au yeux des papes cette “gnose” transhistorique qui fédérerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité et en serait la source. » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 82.

« [...] souligne donc l'assourdissant silence des papes sur une " gnose éternelle " qui causerait, expliquerait et rassemblerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité. Ce silence suffit à démontrer définitivement l'inexistence de cette " gnose ". » Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 29.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique est le contraire de la vérité catholique ?**

« [...] Le résultat : l'Église et la foi sont au service de la cité naturaliste, humaniste, révolutionnaire, et en pratique au service de l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, au service de la cité du diable.

L'abbé Jules Meinvielle nous en donne l'explication, la suite logique et historique ; il nous montre d'un regard thomiste le fond philosophique et théologique de l'erreur gnostique qui imprègne tout et est le contraire de la vérité catholique. » Mgr Alfonso de Galaretta, Madrid, en la Fête-Dieu 1998, préface à *De la cabale au progressisme* de l'abbé Julio Meinvielle.

« On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de " gnose " serait comme éternel, indes-tructible et tout puissant... Un tel état d'esprit est profondément anti-catholique.» Paul Sernine (Abbé Celier) in *La Paille et le Sycomore*, p. 55.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn reconnaissent-ils que la nouvelle religion de Vatican II forme une pure gnose ?**

«Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte, la nouvelle religion a vidé notre religion catholique de sa substance... Cette nouvelle religion n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une gnose. Je pense que c'est le mot qui la caractérise parfaitement, puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une autoconscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est une pure gnose.» Mgr Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

« La véritable gnose est chrétienne. » Abbé Guillaume de Tanoüarn in *Certitudes*, n° 4, p. 21.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils avec horreur la religion naturaliste et intellectualiste de Vatican II, comme contraire à la religion catholique ?**

«Rejetons avec horreur, bien chers fidèles, bien chers ordinands, cette religion naturaliste, intellectualiste, qui n'a rien à voir avec la religion catholique.» Mgr Tissier de Mallerais, Écône, sermon des ordinations le 29 juin 2002.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn dénoncent-ils les dangers d'une infiltration au sein de la tradition catholique de gens à l'esprit pervers issus des eaux troubles de la Gnose ? Dénoncent-ils l'action sournoise des milieux incroyants « de droite » pour miner de l'intérieur le bloc de la tradition catholique ?**

« Mais dans nos séminaires et la quasi-totalité de nos prieurés, on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la Gnose. Il faut malheureusement reconnaître que ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans des milieux qui se défendent moins bien. Je suis parfaitement d'accord sur cette infiltration dangereuse. **Je sens très bien que qu'une action sournoise est menée par ces milieux incroyants " de droite " pour miner le bloc de la tradition catholique.** Je vous remercie d'attirer à nouveau mon attention sur ce genre de problème.» Mgr Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

En 2004, *Liber amicorum* pour les soixante ans d'Alain de Benoist (fondateur du GRECE) avec la participation de l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

« On a vu des activistes païens se mettre à participer aux pèlerinages de Chrétienté solidarité, puis des cadres du GRECE se dire catholiques et l'expliquer dans *Résistance*, revue plus proche des milieux satanistes que de l'archevêché de Paris.

Puis *Fideliter*, revue officielle des lefebvristses, publie des articles de proches du GRECE, jusqu'à Jean Mabire, païen fanatique organisateur de solstices selon les rituels des SS.

Les païens du GRECE semblent vouloir séduire les intégristes en cherchant de communes critiques à l'évolution de l'Église catholique... On retrouve une cohorte d'auteurs de la Nouvelle Droite, à commencer par le gourou Alain de Benoist, Arnaud Guyot-Jeannin, Laurent Ozon, Jean Rémy, Charles Champetier, Pierre Le Vigan. En contrepoint des auteurs catho traditionalistes emmenés par l'abbé Guillaume de Tanoüarn, un abbé lefebvriste dont on aperçoit la soutane lors des colloques du GRECE, ainsi que par Alexis Arette, le leader paysan et catho du FN, Claude Polin et Claude Rousseau, universitaires et membres du conseil scientifique du FN. » René Monzat, *Ras l'Front*, n° 68, sept.-oct. 1999 (http://www.raslfront.org/journaux/68/68_2.html).

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn rejettent-ils et condamnent-ils les oeuvres de Jean Borella, comme contraires à la foi catholique, car imprégnées de gnose ?**

« Il est vrai que l'abbé X... a été lié à ce milieu dangereux de Nancy et il n'est pas certain qu'il en soit complètement détaché. » Mgr Marcel Lefebvre, Écône, 16 septembre 1997, cité dans É. COUVERT, *La Gnose en question*, p. 157.

• **Les abbés Celier & de Tanoüarn font-ils leur la condamnation de toute société initiatique par l'Église ?**

« toutes sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se rassemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels... identiques à la Franc-Maçonnerie qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. » Léon XIII, *Humanum Genus* 1884

5.7 *En 2007, la propagation des faux arguments du bénédictin conciliaire Santogrossi en faveur de la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale et en dépit de toutes les réfutations*

Nous reprenons un extrait du communiqué⁶ du 2 mai 2007 du Comité international *Rore Sanctifica* : Réponse au désarroi d'un partisan de la validité : l'abbé Celier (FSSPX) (*Fideliter* n°177 mai-juin 2007)

Début du communiqué du CIRS

En résumé : la méthode anglicane et moderniste de l'abbé Celier

L'articulet que l'abbé Celier vient de publier dans la revue *Fideliter* (n°177) où il prétend démontrer la validité du nouveau rite de consécration épiscopale constitue un véritable ramassis de sophismes puisés à plus de 50% dans les faux arguments du bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, promu par l'abbé de Tanoüarn dans le n°6 de la revue *Objections* en juin 2006 et que nous avons amplement réfuté très en détail en août 2006.

L'abbé Celier adopte une approche commune aux Anglicans et aux protestants par sa mise en cause d'une soi-disant insuffisance de la forme essentielle de l'ordination presbytérale traditionnelle afin de se libérer des deux critères contraignant que la Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* du Pape Pie XII fait peser sur la forme essentielle d'un rite d'ordination.

L'abbé Celier fait mine d'ignorer l'hérésie onctionniste et anti-trinitaire contenue dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle identifiée par Montini-Paul VI et il ignore de même l'intention

⁶ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-02_Replique_a_Abbe_Celier.pdf

anti-catholique manifestée publiquement par le père de la réforme, le prêtre lazariste franc-maçon Annibale Bugnini **, dit « **Buan** » de son nom de code maçonnique.

L'abbé Celier mêle (ignorance volontaire ou incompetence théologique ?) les trois notions distinctes de *potestas ordinis* épiscopale (pouvoir d'ordre épiscopal) *potestas ordinandi* (pouvoir à ordonner) et de *gratia ordinis* épiscopale (grâce épiscopale). Le pouvoir d'ordre épiscopal comprend le pouvoir à ordonner, ainsi que le pouvoir à confirmer. Tel un moderniste, l'abbé Celier invente des concepts tels que « formule », en lieu et place des termes précis de la théologie catholique (forme sacramentelle essentielle). Au terme de cette compilation de sophismes l'abbé Celier amorce une fuite en avant digne de la tradition quasi-agnostique en prétendant que la prononciation d'une « formule un peu vague » par des lèvres épiscopales suffit à assurer de la consécration sacramentellement valide d'un évêque.

Sur le plan simplement rationnel, l'articulet de l'abbé Celier viole d'une part les règles de la logique et d'autre part les règles scientifiques fixées pour les travaux théologiques ou universitaires : absence de citation des sources, absence de note, imprécision dans le vocabulaire.

Nous rappelons que le bénédictin conciliaire Santogrossi dans l'article duquel l'abbé Celier puise à pleines mains son argumentation avait commis deux fausses citations en juin 2006 dans le but de tromper ses lecteurs :

- a) Il avait omis le mots « fideliter – fidèlement » dans sa citation de la forme du diaconat, avec le but d'égaliser la grâce d'ordre et le pouvoir d'ordre.
- b) Il avait donné l'impression que dans la forme traditionnelle épiscopale identifiée par le Pape Pie XII on trouverait « *comple in presbytero tuo* », au lieu de « *comple in sacerdote tuo* », parce qu'il voulait prouver au lecteur étymologiquement que même la forme ancienne parle d' « *ancien* » alors qu'elle parle de Sacerdoce.

Nous avons dévoilé ces trucages dans notre réfutation du texte de Santogrossi publiée en août 2006⁷.

Dans ce présent communiqué nous réfutons les trois principales conclusions erronées que l'abbé Celier pose à la fin de son articulet.

Avec un tel défenseur, la cause de la validité que d'autres clercs plus compétents que l'abbé Celier (Père Pierre-Marie par exemple) ont bien vainement jusqu'ici tenté de défendre⁸, cette cause va s'effondrer encore plus vite. L'abbé Celier pourrait bien, par son articulet, par le désarroi de son argumentation, par son embrouillamini et son amateurisme, avoir achevé de discréditer la position des tenants de l'impossible validité sacramentelle de cette nouvelle consécration épiscopale promulguée par Montini PaulVI-le 18 juin 1968.

Nous n'avons toujours pas lu sous la plume d'un prêtre ou d'un évêque de la FSSPX, à laquelle appartient l'abbé Celier, une réfutation ou simplement une discussion de nos arguments qui soit de bon niveau et sérieuse, à l'égal de l'enjeu capital de cette question.

Fin du communiqué du CIRS

6 Le naturalisme substantiel de la pensée de l'abbé Celier

6.1 Un naturalisme déjà stigmatisé lors de la parution de son livre 'Le Dieu mortel' en 1995

⁷ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

⁸ Et sur laquelle le Père Pierre-Marie tente actuellement de faire machine arrière

Voici ce qu'écrivait en 1995 le Chasseur, en réponse au livre *„Le Dieu mortel”*, dans un article destiné au « *Sel de la Terre* », dont les dominicains d'Avrillé, sous la pression de Mgr Williamson, le protecteur de l'ombre de l'abbé Celier, censeur du comité de lecture de cette revue des Dominicains, ont censuré les passages les plus décisifs (nous indiquons **en bleu et en caractère Arial** les passages censurés sur intervention personnelle de Mgr Williamson) :

« **Grégoire Celier méconnaît la nature qu'il exalte : car cette nature est politique, et sa perfection n'est pas une oeuvre personnelle, mais bien plutôt l'oeuvre de l'éducation. Pour lui, au contraire, c'est en l'homme que se trouve la sagesse : "Le philosophe est cet alchimiste qui se lance dans une quête spirituelle, à la poursuite du vrai, du bien, du beau et qui, par cette recherche elle-même devient un autre homme. se dépouillant progressivement de ses petitesesses, de ses préjugés absurdes, pour s'ouvrir à l'être et mener une vie pleinement humaine, selon toutes les exigences de la raison [...] La sagesse se trouve en l'homme, si du moins celui-ci assume pleine-ment sa nature »** (p. 293 à 298). »

Puis encore :

« Dans *Le Dieu Mortel*, la servante se prend pour une reine, qui exige sans secourir, qui fait mourir sans donner une autre vie supérieure.

Non, vraiment, **ce livre pêche gravement par naturalisme. Il nous trompe** en nous proposant une sagesse pu-rement humaine, sans nous parler jamais de la seule vraie sagesse : la Théologie, dont la philosophie n'est que la servante depuis la Révélation. **Il nous trompe** en nous promettant d'étancher notre soif de savoir, et en nous lais-sant finalement au milieu d'un aride désert. **Il nous trompe** en voulant faire de nous des Socrate du XX^e siècle, comme si sa philosophie naturaliste pouvait à elle seule convaincre et sauver le monde en perdition. **Il nous trompe** en faisant comme si Dieu n'avait pas parlé pour enseigner non seulement les vérités surnaturelles, mais encore certaines vérités naturelles pour qu'elles soient connues plus facilement, par un plus grand nombre et sans risque d'erreurs. **Il nous insulte** en nous parlant comme à des païens du V^e siècle avant Jésus-Christ, sans tenir compte de notre caractère baptismal. **Il nous insulte** en nous proposant une sagesse purement païenne, au lieu de nous inviter à la sainteté. **Il nous trompe** en nous proposant d'être pleinement hommes par le secours de notre seule raison, comme si le péché originel n'avait pas blessé notre nature et rendu impossible, sans le secours de la grâce, notre perfection naturelle (cl. I Il 109. 2. 4. 8). **Il nous égare** en nous assurant que c'est à l'intérieur de nous-mêmes que nous trouverons la bonne route. **Il nous égare** en nous faisant croire que nous pouvons être pleinement hommes sans être des saints ; en parlant de religion sans nous guider vers la seule véritable, en nous proposant de l'humain toujours, et rien que de l'humain, en laïcisant la charité et toute la vie humaine (cf. p. 123 et 297).

Bref, selon le mot de **Meinvielle**, **ce livre perd notre âme** : « La philosophie seule, non seulement ne sauve pas l'homme, mais elle le perd. La nature humaine et la raison humaine non seulement ne sauvent pas l'homme, mais elles le perdent » (in De Lamennais à Maritain p. 295).

On se demande si l'auteur de la Bibliographie antilibérale a lu les auteurs qu'il recommandait il y a dix ans (il est vrai que dix années laissent place à l'oubli et donnent l'occasion de rencontrer beaucoup de personnes). Pas un d'entre eux ne se serait fait l'écho des louanges indues qui ont suivi la parution du *Dieu Mortel* ; ils auraient plutôt crié au danger, et dénoncé le responsable. Nous avons cité **Meinvielle**. Citons encore **Grégoire XVI** en 1832 : « Embrassant surtout de notre affection paternelle ceux qui s'appliquent aux sciences ecclésiastiques et aux ques-tions de philosophie, exhortez-les fortement à prendre garde que, **voulant s'appuyer sur les forces de leur es-prit seul, ils ne s'éloignent de la vérité** et ne se laissent entraîner dans la route des impies. Qu'ils se souviennent que Dieu est le guide de la Sagesse et le réformateur des Sages (Sap. VII 15) et qu'il ne peut faire que nous connaissions Dieu sans Dieu. qui apprend aux hommes, par le Verbe, à connaître Dieu » (Mirari Vos).

Le cardinal Pie n'avait pas de mots assez durs pour condamner ce genre d'écrit. »

Et encore :

« Mais laissons le **cardinal Pie** apprécier le vin de cette sagesse philosophique qu'on nous présente : « Vous voulez que la philosophie ne relève que de la raison : et plût à Dieu qu'elle en relevât toujours ! Car ce que notre concile (Concile de Périgueux) reproche à votre philosophie, c'est d'être en In-surrection flagrante contre les enseignements et les préceptes de la raison même. Assurément Dieu a donné la raison à l'homme pour le conduire, pour le gouverner. **Mais si le premier usage que la raison fait d'elle-même a pour résultat de l'éclairer sur sa propre faiblesse, si le plus noble effort et le plus légitime triomphe de la raison est de remettre l'homme entre les**

bras de la foi, appellera-t-on rationnelle une philosophie qui refu-sera obstinément de prêter l'oreille aux conclusions les plus impérieuses de la raison ? [...]

*Je ne sache pas que ce soit non plus un rôle très glorieux pour la philosophie de nous mettre en rapport avec toutes choses, excepté celles sur lesquelles nous serons examinés et jugés. **Arrière la philosophie humaine qui se déclarerait. complètement étrangère à la question de la fin dernière et du bonheur éternel de l'homme !** »*

*Déjà nous entendons **Grégoire Celier** clamer que nous lui faisons un mauvais procès, qu'il n'est pas à confondre avec les philosophes rationalistes ou XIX^e parce qu'il n'oppose pas la philosophie à la théologie, la raison à la foi, mas qu'il a tellement pris soin de bien les distinguer. Une telle défense n'aurait pas ému le saint évêque de Poitiers, qui savait sans doute mieux sa théologie et sa philosophie : « Sans doute la philosophie et la théologie sont des sciences distinctes ; mais, autre chose est la distinction, autre chose est la séparation, l'opposition, l'incompatibilité. La philosophie diffère de la théologie, comme la raison diffère de la foi, comme la nature diffère de la grâce. De même que la foi ne s'impose pas partout à la raison, et qu'il y a un certain exercice possible et réel des facultés naturelles sans l'intervention de la grâce (défini depuis par Vatican I ; cf. *Sel de la Terre* n° 5 et 6), de même il y a un certain ordre de sciences humaines qui peuvent exister et se développer sans le secours direct de la doctrine révélée. Ce principe n'a rien d'étonnant et il doit être accepté de tout le monde. **Mais d'imaginer et de construire un système général, un cours complet de philosophie qui se tienne si exclusivement dans la sphère de la nature et si rigoureusement en dehors de toute relation avec l'ordre surnaturel qu'il ne soit pas même un acheminement vers les doctrines plus hautes d'une religion divine, qu'il ne laisse pas même soupçonner que Dieu a pu converser avec les hommes, et que réellement le Verbe fait chair a habité parmi nous. plein de grâce et de vérité : ce procédé, quel qu'il soit et quelques autres qualifications qu'on doive lui donner, non seulement n'est pas chrétien, n'est pas religieux, comme nous le dirons bientôt, mais n'est pas même philosophique parce qu'il parce qu'il n'est pas conforme à la raison même naturelle de l'homme [...]** »*

Puis :

*« Plus loin, le **Cardinal Pie** parle du droit du baptême à imposer une doctrine, ajoutant : « Quelle trahi-son du baptême plus complète et plus absolue que de s'attribuer théoriquement et pratiquement la pleine liberté de penser, de parler, de vivre, d'agir comme si l'on avait pas été baptisé ? [...] **La philosophie séparée de la foi fait***

***du baptisé un apostat puisqu'elle entend lui constituer le droit et même le devoir de parler, d'agir et de vi-vre dans une abstraction réelle et pratique de l'ordre surnaturel et des enseignements de la foi.** »*

*C'est toute la Synodale qu'il faudrait citer et faire lire à **Grégoire Celier**, particulièrement, puisqu'il est professeur de philosophie, l'avertissement sévère que le **cardinal Pie** adresse a ceux qui ont cette charge :*

*(...) il a parlé de tout, de Dieu, de l'âme, du corps, de l'origine de l'homme, de ses facultés, de sa destinée, de la vie présente, de la vie future, et pas une fois il n'a prononcé, avec l'accent d'un croyant, le nom du Dieu fait homme ; pas une fois il n'a présenté à son disciple les caractères raisonnables et rationnels de la foi chrétienne ; il a déserté toute sa vie en païen, en infidèle ; et tandis que la religion demande à ré-gler et à sanctifier tous les états, il a rempli le plus noble, le plus auguste, le plus divin de tous les états humains sans jamais y faire acte positif de religion ; ou plutôt il a tenu toujours la vérité captive, il l'a opprimée dans son injuste silence ; **toute sa philosophie, loin de conduire à Jésus-Christ, n'a semblé tendre et n'a réussi qu'à supprimer Jésus-Christ, à le rendre inutile ; toute sa sagesse humaine a eu pouf résultat d'anéantir et, comme parle saint Paul, d'évacuer la croix du Sauveur, en faisant les hommes justes par la seule loi de leur nature, son enseignement les a détachés de Jésus-Christ et fait déchoir de sa grâce. Ah ! « si tous ceux qui auront dit Seigneur, ne seront pas admis pour cela dans le royaume des cieus », combien ceux-là sont assu-rés d'entendre la terrible parole : Nescio vos, qui n'auront pas même voulu invoquer, qui n'auront pas même voulu prononcer le nom du **Seigneur Jésus** ! »***

Nous pensons, pour finir, que celui qui n'a même pas le courage de signer Abbé Grégoire Celier, ferait mieux d'assumer d'abord et pleinement sa mission d'homme essentiellement surnaturel, dont le monde malade a tant besoin aujourd'hui. Car si se livre actuellement « la dernière bataille pour que l'homme reste un animal raisonnable », il est clair que la victoire passe avant tout par la conversion surnaturelle et directe au seul vrai Dieu. Les Modernistes comptent assez de défenseurs de l'homme ; soyons ceux de Dieu : alors nous sauverons l'homme »

6.2 L'abbé Celier, soi-disant disciple de Mgr Lefebvre, promeut et favorise les principes libéraux et modernistes en 2007

Reprenant des schémas qui rappellent étrangement les réflexions de l'abbé Barthe, ses thèmes comme ses expressions voire ses procédés, l'abbé Celier introduit les concepts typiques du projet anglicano-ratzinguérien de « réforme de la réforme », cette réactualisation au sein de l'Eglise conciliaire du mouvement Tractarien de type Anglo-catholique et High Church du pasteur Pusey et de Lord Halifax au XIX^e siècle.

« Si Rome voulait favoriser cette «**retraditionalisation**», elle aurait la ressource, pour neutraliser ses adversaires, d'utiliser les principes mêmes de la liturgie nouvelle. Et, au premier chef, son caractère très ouvert. Dans les rites, tout est au choix, désormais : on propose de nombreuses variantes. Rome pourrait alors ajouter l'offertoire traditionnel parmi les choix possibles. » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, p. 199-200

L'abbé Celier préconise d'adopter les principes mêmes du libéralisme, condamnés par l'Eglise, pour défendre la Tradition :

« Rome aura certainement l'idée d'utiliser, **pour cette promotion de la tradition, les arguments progressistes eux-mêmes** : liberté, richesse du choix, antiquité des textes, que sais-je ! Ce qui, à mon sens, **serait un premier moyen pour que le moteur de l'Eglise se remette à tourner à l'endroit**. Pendant quarante ans, le moteur a tourné à l'envers. La foi, la hiérarchie, l'obéissance, la dévotion au pape et aux évêques ont servi à alimenter l'autodestruction de l'Eglise : c'est ce que Mgr Lefebvre appelait «le coup de maître de Satan», à savoir détruire l'Eglise par un mauvais usage des règles mêmes de l'Eglise. Il faudrait, au contraire, que tout dans l'Eglise **serve désormais à restaurer la tradition, y compris éventuellement les arguments classiques du libéralisme**. » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, p. 200-201

Quel scandale de la part d'un membre de la FSSPX !

Faut-il rappeler avec **quelle sévérité et quelle dureté Mgr Lefebvre lui-même condamnait ce qu'il appelait la « peste du libéralisme » ?**

« Afin de garder et protéger la foi catholique de cette peste du libéralisme, ce livre me semble venir bien à son heure, se faisant écho des paroles de Notre Seigneur : **«Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné»**, c'est cette foi que le Verbe de Dieu incarné a exigée de tous s'ils veulent être sauvés. C'est elle qui Lui a valu la mort et à sa suite celle de tous les martyrs et témoins qui l'ont professée. Avec le libéralisme religieux, il n'y a plus ni martyrs, ni missionnaires, mais des **bradeurs de religion**, autour du calumet d'une paix purement verbale !

Loin de nous ce libéralisme, fossoyeur de l'Eglise catholique.

A la suite de Notre Seigneur portons l'étendard de la Croix seul signe et seule source du Salut.

Que Notre Dame de Fatima en le soixante-dixième anniversaire de son apparition, daigne bénir la diffusion de ce livre qui fait écho à ses prédictions.

Ecône, le 13 janvier 1987,

en la fête du Baptême de Notre Seigneur

† **Marcel LEFEBVRE** »⁹

Et l'abbé Celier continue à **inviter ses lecteurs à placer leurs espoirs dans un « esprit libéral » :**

« Cette expérience de la tradition signifierait donc d'un côté laisser par esprit catholique la Fraternité Saint-Pie X être ce qu'elle est (donc lui permettre de critiquer ouvertement le Concile), de l'autre côté protéger cette même

⁹ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_01_13_Ils_L_ont_decouronne.htm

Fraternité des menaces progressistes, au moins par esprit libéral. » Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, p. 204

Et plus loin encore, alors qu'il ne peut ignorer que jamais, dans l'histoire du catholicisme, l'esprit libéral qui est une ruse dynamique de Satan conçue pour la ruine de la Sainte Eglise, plusieurs fois démasquée par les Papes, ne s'est, dans les faits, retourné contre lui-même pour restreindre sa propre influence destructrice de l'Eglise :

« Et cette «expérience» contribue méthodiquement et au fil du temps à accroître la part catholique de Rome et à restreindre sa part libérale » Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, p. 204

Dans sa dernière lettre publique à moins d'un mois de sa mort, Mgr Lefebvre démasque cet esprit libéral maçonnique.

Loin d'envisager y recourir une seconde dans le fol espoir d'« accroître la part catholique de Rome », il condamne cette « Rome qui a perdu la Foi », comme l'avait annoncé La Très Sainte Vierge Elle-même à La Salette, ainsi qu'il le rappelle lui-même :

« LE DERNIER TEXTE DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE

Présentation du premier numéro de la

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'EGLISE

Monsieur l'Abbé Giulio Tam, membre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, d'origine italienne, recevant quotidiennement l'Osservatore Romano, journal officiel de la Curie Romaine, a cru bon, pour l'information de ses confrères, de collectionner les passages les plus significatifs des discours du Pape et des autorités romaines sur les sujets les plus actuels.

*Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "**Siège d'iniquité**" prédit par Léon XIII, ou **à la perte de la foi de Rome prédite par Notre Dame à la Salette.***

La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique.

*Cette dure et pénible réalité nous oblige en conscience à **organiser par nous-mêmes la défense et la protection de notre foi catholique.** Le fait d'être assis sur les sièges de l'autorité n'est plus, hélas ! une garantie de l'orthodoxie de la foi de ceux qui les occupent. **LE PAPE¹⁰ LUI-MEME DIFFUSE DESORMAIS SANS DISCONTINUER LES PRINCIPES D'UNE FAUSSE RELIGION, QUI A POUR RESULTAT UNE APOSTASIE GENERALE.** »*

Et selon l'abbé Celier ce serait donc dans les merveilles de l'« esprit libéral » maçonnique que la FSSPX devrait placer ses espoirs de restauration de la Tradition catholique ?

Est-ce là la conception de l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France, son Supérieur hiérarchique qui fait activement la promotion des tournées de l'abbé Celier dans les prieurés de France de la Fraternité ?

Cet abbé Celier est dangereux. C'est un loup introduit dans la bergerie.

¹⁰ Un véritable Souverain Pontife ne peut diffuser les principes d'une fausse religion. Il s'agit d'un usurpateur, non canoniquement élu. Lire à ce sujet la bulle du Pape Paul IV

6.3 En naturaliste moderniste, l'abbé Celier ridiculise le sens catholique surnaturel et providentialiste de l'histoire, c'est-à-dire le *sensus fidei*

L'abbé Aulagnier appuie **l'abbé Celier qui pose comme un préalable indiscutable à son discours la négation de ce sens surnaturel chrétien de l'histoire affirmé à la fois par les Saintes Ecritures, par le Magistère et par les prophéties de Notre-Dame.**

« Monsieur l'abbé Celier le dit nettement dans une très belle page de son livre, la plus belle peut-être, la page 212

« (...) Nous essayons de ne pas laisser les occasions favorables, de ne pas nous maintenir dans l'immobilisme, ce qui serait mortel pour nous-mêmes et pour l'Eglise. Je parle d'un **immobilisme de type providentialiste, qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise, sous le fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »**. Nous inscrivons donc notre action dans la réalité historique, circonstancielle, d'aujourd'hui. » [abbé Celier]

Abbé Aulagnier, le 29 mars 2006, Item¹¹ n°86

Cette affirmation de l'abbé Celier **est capitale.**

Elle ne constitue pas, comme l'affirme l'abbé Aulagnier, la « plus belle page de son livre », mais elle livre la clé de voûte de toute sa démarche. **L'abbé Celier fonde son projet de ralliement sur une négation délibérée de l'interprétation catholique surnaturelle de la situation présente.**

Il prétend : *„Nous inscrivons donc notre action dans la réalité historique, circonstancielle, d'aujourd'hui.”* Or de quoi s'agit-il, sinon d'éliminer toute référence aux Saintes Ecritures, au Magistère, aux prophéties. L'abbé Celier se moque de l'« immobilisme de type providentialiste ».

Le « type providentialiste » est disqualifié à ses yeux.

Or que nous enseignent Notre Seigneur Jésus-Christ et Son Eglise, sinon de concevoir l'histoire comme essentiellement providentialiste, c'est-à-dire entièrement soumise à la Providence Divine toute puissante ?

6.4 La prétention fallacieuse de l'abbé Celier à s'inscrire dans la réalité historique qui le contredit

« Réalité historique et circonstancielle » ?

Nous avons pu voir comment l'abbé Celier **se garde bien de prendre en compte à aucun moment les faits historiques qui entourent la confection et la promulgation le 18 juin 1968 de Pontificalis Romani.**

A-t-il jamais étudié Dom Botte, le Père Lécuyer ?

A-t-il jamais étudié l'action primordiale des Anglicans ?

A-t-il jamais lu Dom Beauduin ?

Est-ce là faire œuvre de réalisme ? d'histoire ?

Cet abbé est-il encore crédible ?

6.5 L'abbé Celier développe une fantasmagorie de type Action catholique dégénérée et qui s'oppose aux Pères et à saint Thomas

En fait, son approche est anhistorique, purement fantasmagorique, déconnectée, tant des faits historiques qu'il ne veut absolument pas prendre en compte, que du sens surnaturel et des bases scripturaires, patristiques et magistérielles.

Elle ne repose sur rien d'autre qu'une dynamique propre d'illusion, d'optimisme béat, celle-là même qui permet toutes les manipulations, le même irréalisme naïf des prophètes de bonheur qui ont fleuri dans les milieux d'Action catholique dégénérée dans les années 1960 et suivantes du concile... Avec les magnifiques fruits que l'on a pu en récolter depuis lors.

Cette approche est typique de l'époque moderniste.

¹¹ http://la.revue.item.free.fr/regard_monde290306.htm

Elle est totalement étrangère et contraire à la pensée et à la Foi catholique qui cherchent dans la scrutation des signes des temps, dans la méditation des prophéties divines la compréhension du sens des évènements historiques que nous vivons.

Cette approche est donc à l'opposé de celle des auteurs antilibéraux, tel que Mgr Gaume qui nous rappelle précisément que « le chrétien réfléchi compare les faits avec ce qui est prédit ».

En agissant ainsi l'abbé Celier se révèle pour ce qu'il est.

Pire qu'un moderniste, il est véritablement un naturaliste. Et nous savons bien où se trouvent les chaudrons qui mitonnent ces potions naturalistes mortelles pour la Foi des catholiques, et tant de fois condamnées par les Papes.

Déjà son livre „*Le Dieu mortel*” nous l'avait appris.

Et les réfutations publiées ou occultées par Avrillé (sous la pression de Mgr Williamson, - l'ancien Anglican, variante méthodiste - son discret et efficace protecteur à Avrillé), nous dévoilaient une pensée complètement étrangère au monde des rapports du naturel et du surnaturel tel qu'on peut le découvrir chez saint Thomas d'Aquin ou chez les Pères de l'Eglise.

L'abbé Celier est étranger à ce monde catholique là. Lisez ses textes, ils cherchent à être purement rationalistes. **Vous y cherchez vainement les citations des Pères ou des Saintes Ecritures, la vie spirituelle n'y affleure aucunement, elle en est absente.**

Symptôme significatif, la Très Sainte Vierge Marie n'est jamais évoquée par l'abbé Celier !

Or, le chrétien vit dans une histoire qui possède sa double dimension naturelle et surnaturelle.

Il scrute les Saintes Ecritures pour y découvrir le sens de la situation présente ?

Il médite le livre de l'Apocalypse. Il écoute les prophéties reconnues par l'Eglise, il est attentif aux enseignements du Magistère qui donne des éclairages instructifs sur le sens des évènements.

Le catholique sait que Dieu est maître de l'histoire, que l'Eglise, Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, revit dans la durée de l'histoire, la vie terrestre de Celui qui est son Epoux et son Chef.

Et aujourd'hui l'Eglise, Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, vit Sa Passion et Sa mise au tombeau dans ce grand mystère qu'Il permet, le Mystère d'iniquité.

6.6 En 1884 déjà le Pape Léon XIII dressait pour notre époque une perspective apocalyptique, totalement étrangère à la fantasmagorie de l'abbé Celier

Que nous enseigne en effet, le Pape Léon XIII sur notre époque ?

Dans son exorcisme, il tient en 1884 des propos d'une exceptionnelle gravité qu'aucun Pape n'a tenu avant lui.

Ses écrits renvoient à l'Apocalypse et aux textes des Saintes Ecritures qui évoquent les temps de la fin :

« Or, voici que cet antique ennemi, "homicide dès le principe" (Jn. VIII, 44), s'est dressé avec véhémence, "déguisé en ange de lumière" (II Cor. XI, 14), ayant pour escorte la horde des esprits pervers, c'est en tout sens qu'il parcourt la terre, et partout s'y insère : en vue d'y abolir le nom de Dieu et de Son Christ, en vue de dérober, de faire périr et de perdre dans la damnation sans fin, les âmes que devait couronner la gloire éternelle. Le dragon maléfique transfuse, dans les hommes mentalement dépravés et corrompus par le cœur, un flot d'abjection : le virus de sa malice, l'esprit de mensonge, d'impiété et de blasphème, le souffle mortel du vice, de la luxure et de l'iniquité universalisée. » Pape Léon XIII

Quel tableau saisissant et quel guide aujourd'hui pour comprendre le spectacle que nous donne tant la société civile que la société religieuse.

Allant plus avant, avec plus de précision, **le Pape Léon XIII décrit en des termes inouïs une attaque contre l'Eglise qui est unique et par conséquent sans précédent :**

« L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré.

Là où fut institué le Siège du Bienheureux Pierre, et la Chaire de Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le Pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé » Pape Léon XIII, Exorcisme contre Satan et les anges Apostats, 1884.

6.7 *A rebours du sens mystique du Pape Léon XIII, l'image puérile du pétrolier et le projet naturaliste des abbés Celier et Aulagnier*

Des „ennemis très rusés’ ?

Les abbés Aulagnier et Celier nous parlent-ils de ces „ennemis très rusés’ ?

Pas du tout. A aucun moment !

A les écouter **nous devrions nager dans la confiance et le bonheur.**

Selon l'abbé Celier, Rome serait sur le point de „donner le coup de barre’ salutaire.

Selon l'abbé Aulagnier, Rome l'aurait déjà donné.

Mais s'agit-il réellement d'imaginer un „coup de barre’ ? S'agit-il de se laisser bercer par l'image puérile du pétrolier que nous donne l'abbé Celier au début de son chapitre sur la scandaleuse et impie „messe pipaulé’ ?



Image puérile du pétrolier de l'abbé Celier en page 184 de „Benoît XVI et les traditionalistes’

Rappelons que l'abbé Celier a déjà réussi à faire répéter cette image enfantine par le jeune abbé de **Cacqueray** lors de l'incroyable conférence¹² pro-ralliement de la Mutualité à Paris le 27 septembre 2006 par le Supérieur de District de la FSSPX **qui agit désormais en parfait otage de l'abbé Celier, couvrant et endossant tout ce que lui demande l'abbé moderniste.**

« Faiblesse ? Jeunesse ? Chantage ? Je ne saurais lequel. » déclare Mgr Williamson.

„Coup de barre’ selon l'abbé Celier ?

Alors que Mgr Fellay, même si les propos du prélat sont loin d'évoquer tous les remèdes, donne une autre solution que cette image naturaliste, en déclarant que la situation actuelle serait surmontée par des saints et de la sainteté comme Dieu l'a toujours fait.

A moins que le message inavoué de l'abbé Celier soit celui-ci ? :

- reconnaître en lui un saint, un homme habité d'un véritable sens surnaturel, d'un degré très élevé de piété, donnant l'exemple d'une belle humilité, d'un tel effacement de soi, d'une telle ascèse et d'un tel esprit de pénitence, et favorisé d'une telle prédilection divine que les fidèles devraient immédiatement y reconnaître l'homme de Dieu, le prophète tant attendu, **un vrai prophète de bonheur voulu et choisi par Dieu pour sauver la FSSPX et enfin lui indiquer comment la „régulariser’ !**

6.8 *L'attentat inouï contre les Saints Ordres perpétré le 18 juin 1968, anticipé par le Pape Léon XIII 84 ans à l'avance*

„Ils ont posés [ces ennemis très rusés] leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré’

¹² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-D-00-Tentations_abbe_Lorans.pdf

Qu'est-ce donc si ce n'est le Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide, muni de ses vrais pouvoirs sacramentels ET SACRIFICIELS authentiques, Trésor-même et Vie même de la Sainte Eglise ?

Pourrait-il en effet exister quelque chose qui serait, pour la Sainte Eglise de Notre Seigneur, plus sacré que la préservation de la plénitude des Saints Ordres munie de ses véritables pouvoirs surnaturels sacramentels et SACRIFICIELS selon le Sacerdoce Eternel de Melchisédech pour pérenniser le Saint Sacrifice de Notre Seigneur de la Nouvelle et Eternelle Alliance scellée dans Son Sang-même ?

Pourrait-il exister quelque chose de plus sacré ?

La réponse ne peut être que NON.

Nous savons en effet maintenant, par les nombreux faits établis et documents authentiques révélés désormais publiquement par le Comité *Rore Sanctifica*, aujourd'hui téléchargés dans le monde entier, que l'attentat criminel contre la validité sacramentelle des Saints Ordres Catholiques a eu lieu le 18 juin 1968, et qu'il a été prémédité, et perpétré par le quatuor satanique des clercs apostats Montini-Bugnini-DomBotte-Lécuyer.

C'est donc, le Sacerdoce de Melchisedech, sa validité sacramentelle ET SACRIFICIELLE qui est devenue la cible des *„ennemis très rusés”* de l'Eglise.

Ce sont des clercs peu bruyants qui, dans le vacarme post-conciliaire, ont prémédité et ont perpétré cette attaque inouïe et mortelle contre le Sacerdoce catholique en espérant secrètement parvenir à provoquer son extinction à force de temps et de silence.

C'est ce que révèlent toute l'histoire de l'anglicanisme et celle de l'instauration du nouveau rite de consécration épiscopale.

Et le Pape Léon XIII précise :

« Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé » Pape Léon XIII

En effet, un tel attentat n'a pu être enfin perpétré que parce que le *„trône de leur abomination”* a été placé précisément là où fut *„institué le siège du bienheureux Pierre”*.

Mais l'abbé Aulagnier a-t-il jamais étudié la grave question des sacres ? Combien de temps aura-t-il consacré à cette étude ?

Ou est-il resté ignare sur cette question VITALE ?

L'abbé Celier qui vient de se signaler par la nullité de son articulet-pamphlet sur le sujet sait-il lire ?

A-t-il lu les réfutations de l'ensemble de ses affirmations ?

Ou préfère-t-il préserver son ignorance et son incompétence théologique impressionnantes que révèlent ses écrits sur cette question ?

La situation est donc unique, encore bien plus grave qu'aux temps de l'arianisme, en raison de cet attentat criminel contre la validité sacramentelle des Saints Ordres Catholiques, et plus particulièrement de l'Episcopat, qui a eu lieu le 18 juin 1968 et qui blesse à mort depuis lors la transmission sacramentellement valide de l'authentique Sacerdoce de Melchisédech muni de ses véritables pouvoirs SACRIFICIELS.

6.9 *La Salette, le Pape Léon XIII, Fatima ridiculisés par l'expression 'fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »' de l'abbé Celier*

De quoi s'agit-il, sinon tout simplement de rester catholique, d'appartenir à l'Eglise et de préserver le dépôt du Sacerdoce sacramentellement valide AVEC SES POUVOIRS SACRIFICIELS AUTHENTIQUES AFIN QUE L'ORDRE DE MELCHISEDECH, SCILLE DANS LE SANG DE NOTRE SEIGNEUR NE DISPARAISSE PAS DU RITE LATIN.

C'est ce dépôt que **les ennemis les plus rusés** de l'Eglise catholique (**les R+C satanistes**) ont voulu détruire. Et que nous dit l'abbé Aulagnier sur cet immense combat ? Que nous dit le binôme des abbés Aulagnier-Celier sur ce combat apocalyptique dont le Pape Léon XIII nous brosse le tableau saisissant et inspiré des Saintes Ecritures ? **Rien ! PAS UN MOT !**

Ces abbés font de la politique ecclésiastique, et se gardent bien de se situer dans l'incarnation historique à laquelle nous invitent sans relâche les Saintes Ecritures et les prophéties de la Très Sainte Vierge Marie à la Salette et à Fatima.

*« Priez le Dieu de la Paix qu'Il écrase Satan sous nos pieds, afin qu'il ne puisse plus, ni retenir les hommes captifs, ni nuire à l'Eglise. Offrez nos prières en présence du Très-Haut, afin que "surviennent en nous au plus vite les miséricordes du Seigneur" (Ps. LXXVIII, 8), et que vous saisissiez le dragon, l'antique serpent qui est le diable ou Satan, et que, lié dans l'abîme, **il ne séduise plus les nations**" (Apoc. XX, 3)*

Ainsi nous fiant à votre protection et à votre patronage, de par l'autorité sacrée de notre mère la Sainte Eglise, c'est en toute confiance que nous entreprenons de refouler, au nom de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, les infestations de l'astuce diabolique. »Mettre la référence

Mais face à ce plan surnaturel de l'histoire du Salut, cette vision conforme à l'Apocalypse, l'abbé Celier emploie la dérision, non seulement sa « **vue fantaisiste du futur** », pour reprendre le jugement cinglant de Mgr Tissier de Mallerais, mais ignore superbement cette vision de Foi, et **par surcroît, ridiculise les fidèles qui attendent de Dieu l'issue du temps d'apostasie que nous vivons.**

Est-ce donc sa conception du Sacerdoce et des devoirs qu'il a tant envers la Sainte Eglise et Son Magistère qu'envers les âmes qui, pour leur infortune, lui sont aujourd'hui confiées ?

*« Je parle d'un **immobilisme de type providentialiste**, qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise, sous le **fallacieux prétexte** que « **Dieu y pourvoira** ». Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, p. 212*

Or, tout à l'inverse, Mgr Lefebvre considérait son œuvre comme Providentielle, comme de « type providentialiste » pour reprendre l'expression de l'abbé Celier.

Mgr Lefebvre proclamait en effet que **c'était la Providence Divine qui lui avait confié sa mission de fonder son Œuvre de préservation du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide.**

Et maintenant voici l'abbé **Celier qui ose, sans aucune prudence, tourner cet esprit « providentialiste » en dérision.**

Voici ce qu'écrivait Mgr Lefebvre le 2 juin 1988 à Rome :

*« les colloques et entretiens avec le cardinal Ratzinger et ses collaborateurs, bien qu'ils aient eu lieu dans une atmosphère de courtoisie et de charité, nous ont convaincu que **le moment d'une collaboration franche et efficace n'est pas encore arrivé**», étant donné que le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous. J'ajoutais : «C'est pourquoi nous nous donnerons nous-même les moyens de poursuivre l'œuvre que la Providence nous a confiée». »¹³ Mgr Lefebvre, conférence de presse à Ecône, 15 juin 1988*

Et en préface aux statuts de la FSSPX en 1991, voici comment Mgr Lefebvre déclare solennellement que son Œuvre est éminemment providentielle et « dépositaire de l'Arche de la Nouvelle Alliance, le Sacerdoce de Melchisech », et pourquoi ?

Parce que, dans Sa Sagesse infinie, Dieu l'a voulu!

« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que

¹³ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_06_15_Conference_de_presse_de_Mgr_Lefebvre.htm

Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine. (...)

Manifestation évidente de la bénédiction sur ***l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.***

«*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

Tel est le but de nos constitutions. ***Qu'elles soient l'objet de nos méditations,*** sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X »¹⁴

Combien de temps l'abbé Celier aura-t-il médité ce texte, comme le demandait Mgr Lefebvre, avant d'écrire son abominable livre ?

Nous lisons sous la plume de Mgr Lefebvre que **par l'œuvre Providentielle de la FSSPX Dieu a précisément pourvu à l'effondrement du Sacerdoce catholique.**

Et c'est cette conception que l'abbé Celier moque et brocarde en parlant de « *type providentialiste* » et de « *fallacieux prétexte que 'Dieu y pourvoira'* ».

Fallacieux prétexte que le propos de Mgr Lefebvre ! Quelle impudence et quelle mentalité proprement naturaliste de la part de l'abbé Celier !

Et il appartient encore à la FSSPX ? De surcroît à la tête de la revue *Fideliter* et des éditions Clovis ?

Et ce scandale dure depuis 13 ans ? Grâce à la protection constante du tandem Schmidberger-Williamson, ses efficaces, déterminés et discrets protecteurs.

Dans cette moquerie, le « *Dieu y pourvoira* » est donc qualifié de « *fallacieux prétexte* » par l'abbé Celier. Face à cet abbé naturaliste, voici l'invocation de l'Apocalypse et du « *Veni Domine Jesu* » par Mgr Lefebvre en mars 1991 :

« *Saint Jean termine son Apocalypse par cet appel "Veni Domine Jesu", Venez Seigneur Jésus, apparaissez enfin sur les nuées du Ciel, manifestez votre toute Puissance, que votre Règne soit universel et éternel.*

Ecône, le 4 Mars 1991, Marcel Lefebvre »¹⁵

Et l'abbé Celier nous livre sa vision de l'avenir :

« Grégoire Celier : (...) **Nous n'allons pas reconstruire de toutes pièces un état de l'Église qui a disparu définitivement dans le passé.** Les décennies qui viennent vont donc nous faire assister en direct à un phénomène historique à la fois ordinaire dans son fond et inédit pour son objet concret. **L'Église va, en effet, avaler le gros morceau qu'est le Concile avec ses conséquences, le digérer.** À mon avis, il existe dans cette réforme conciliaire des nourritures absolument inassimilables par l'Église, qui mettent en péril la cohérence de sa doctrine et de sa vie. Je pense que ***l'Église va procéder avec ces parties inassimilables comme on le fait avec les déchets nucléaires : on les coule dans une gangue de béton étanche, puis on les enterre profondément et à l'écart, afin qu'ils ne fassent de mal à personne.*** Pour le reste de ce qui s'est dit et fait depuis quarante ans, après avoir été purgé de son mauvais esprit, ***cela va prendre place dans une nouvelle synthèse ancrée dans la tradition,*** ce qui permettra à l'Église de retrouver une nouvelle jeunesse missionnaire. **Oui, je crois que cela va se passer ainsi.**

Olivier Pichon : Cela correspond à ce que vous avez dit concernant Vatican II: qu'il s'agit pour vous, simultanément, d'oublier, de dépasser et d'exposer «avec révérence». Pouvez-vous développer ces idées, de façon à décrire en quel sens vous estimez possible ce coup de barre du capitaine Benoît XVI (ou d'un de ses successeurs) ?

Grégoire Celier : *J'insiste d'abord sur un point. Je ne suis ni un devin ni un prophète. Il m'est donc impossible de décrire un processus futur qui dépend essentiellement des personnes et des circonstances. Par ailleurs, je ne bénéficie d'aucune confiance, ni de la Curie romaine, ni de Mgr Fellay. Il s'agit purement et simplement de*

¹⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-07/VM-2006-02-04-A00-Statuts_FSSPX+ votants.htm

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1991_03_04_le_dernier_texte_de_Monseigneur_%20LEFEBVRE.htm

réflexions personnelles, sans aucune autre prétention. Ce que je crois utile de faire, c'est de montrer qu'un tel processus de restauration progressive de la foi est possible, et des maintenant, et sans provoquer une nouvelle révolution violente, et avec les hommes d'aujourd'hui. » Benoît XVI et les traditionalistes, p. 212

En aucun cas, l'abbé Celier ne veut « **un état de l'Eglise qui a disparu** ». Selon lui, cette disparition serait « **définitive** » (ce qui de *Fide* ne se peut pour tout catholique car cela serait contraire à la promesse formelle et inconditionnelle de Notre Seigneur : *Non paevalerunt portae infernorum*).

Or la Très Sainte Vierge Marie nous dit : « **Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout (...)** ».

Elle nous parle de la restauration de la Chrétienté, par le rétablissement des royautes chrétiennes, ce qui veut dire le sacre royal : « **Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ.** ».

Cette annonce de Notre-Dame est précisément l'antithèse des textes de l'abbé *Beaumont-Celier* qui dans *Fideliter* ose s'opposer à la royauté politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, enseignement pourtant irréfutable du Magistère pontifical, sous prétexte d'une situation nouvelle créée par la mondialisation.

Voilà ce que répondait Mgr Lefebvre par anticipation aux pourfendeurs de la restauration de la Chrétienté tels que l'abbé Celier aujourd'hui :

«DES DISCIPLES DE SATAN ONT RESOLU D'EN FINIR AVEC LA CHRETIENNE

POURQUOI UNE NOUVELLE FETE ?

Pourquoi le pape Pie XI a-t-il jugé bon d'ajouter au calendrier liturgique une fête particulière pour le Christ-Roi ? Était-ce vraiment nécessaire ? Est-ce que la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était pas suffisamment signifiée dans toutes les fêtes de l'année liturgique ? En effet, si l'on lit les textes liturgiques de la fête de la Nativité, de la fête de l'Épiphanie, des grandes cérémonies de la semaine Sainte, à plus forte raison la fête de Pâques et la fête de l'Ascension, la royauté de Notre-Seigneur est constamment affirmée. Ces fêtes ne font que manifester le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Son royaume.

*Alors pourquoi ajouter cette fête du Christ-Roi ? C'est parce que les hommes ont voulu détruire le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, après que pendant de nombreux siècles les princes, les chefs d'État ont reconnu la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Des disciples de Satan, celui qui poursuit de sa haine Notre-Seigneur Jésus-Christ, ont résolu d'en finir avec la chrétienté, avec l'ordre chrétien, avec le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la société, et ils ont fomenté des troubles jusqu'au moment où ils ont pu détruire, en effet, ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les sociétés. Ils espéraient bien par là ruiner l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est ce que dit le pape Léon XIII dans son encyclique *Humanum genus* à propos des francs-maçons. Il dit : leur but principal, c'est de détruire toutes les institutions chrétiennes. Toutes les institutions chrétiennes ! Voilà leur but.*

Ils ne pouvaient pas y arriver tant que la société était chrétienne, tant que les princes et les gouvernants étaient chrétiens. Il leur a fallu donc détruire ces gouvernements, détruire ceux qui défendaient la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

UN CLIMAT D'APOSTASIE

Non seulement ils ont eu pour dessein de détruire les institutions chrétiennes, mais ils ont voulu par là détruire le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les âmes et créer ce climat d'apostasie générale. Le fait que les institutions ne sont plus chrétiennes, le fait que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne règne plus dans les institutions, crée nécessairement un climat d'apostasie, un climat d'athéisme.

Ce climat d'athéisme atteint alors les familles par l'enseignement, par tous les moyens puissants que l'État a à sa disposition pour ruiner la foi dans les familles chrétiennes. C'est ainsi qu'on a vu l'apostasie s'étendre petit à petit dans la société. Et si les familles deviennent elles-mêmes apostates, si dans les familles ne règnent plus Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sa loi et Sa grâce, alors les vocations aussi disparaissent, et c'est bien ce qu'ils

espéraient ; ils espéraient atteindre l'Eglise par l'intermédiaire des familles chrétiennes et atteindre, ainsi, les séminaires, les noviciats, les congrégations religieuses. Hélas ! ils y sont arrivés.

*Maintenant nous pourrions dire en vérité que **les autorités de l'Église¹⁶ leur prêtent main, et les aident dans cette apostasie, par l'affirmation de cette liberté religieuse.** »¹⁷ Mgr Marcel Lefebvre, Ecône, 30 octobre 1988*

Le discours de Mgr Lefebvre est à l'opposé de celui de l'abbé Celier.

Mgr Lefebvre dénonce la destruction de la Chrétienté comme étant l'œuvre des disciples de Satan, de la Franc-maçonnerie condamnée par le Pape Léon XIII.

L'abbé Celier n'en parle jamais.

L'abbé Celier au contraire présente cette subversion comme une « *crise* », vocable neutre qui gomme toute idée de responsabilité, comme s'il s'agissait d'un processus fatal, de la « *faute à pas de chance* », d'une responsabilité collective, **d'un climat général inexpliqué, alors qu'il s'agit de la mise en œuvre délibérée, patiente et continue d'un plan révolutionnaire, d'un complot tel que le dénonce déjà les Saintes Ecritures.**

Notre-Dame parle-t-elle d'une « *nouvelle synthèse ancrée dans la tradition* » ? Aucunement, elle parle d'un triomphe de l'Eglise de la façon la plus traditionnelle qui soit, et **dans le cadre d'une Chrétienté royale restaurée.**

Il n'est nullement question de « *nouvelle synthèse* », ni de simple « *ancrage* » dans la tradition, mais cela signifie la tradition pleine et entière.

Le comble de la **trivialité et de l'esprit naturaliste, hermétique à toute référence scripturaire** est atteint lorsque l'abbé Celier évoque les « *déchets nucléaires* ».

Autre surprise donc, l'Eglise va « *couler* » les erreurs de Vatican II dans une « *gangue de béton étanche* » ! Cette métaphore est ridicule et anti-historique.

En effet, **l'Eglise par la voix des Papes et des conciles a toujours procédé en anathémisant les hérésies et en excommuniant vitandis les hérésiarques de tous poils. Elle ne les a aucunement traités par l'oubli.**

L'abbé Celier serait-il influencé par une ecclésiologie moderniste ?

L'abbé Celier décrit un « *processus de restauration progressive de la Foi* » et « *sans provoquer une nouvelle révolution violente* ».

Or Notre-Dame nous annonce la violence portée à un degré de paroxysme effrayant :

*"Dans l'année 1865, on verra **l'abomination** dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.*

*"La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battrait avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura une **guerre générale** qui sera **épouvantable**. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, **parce que l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu**. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons. »¹⁸ **Notre-Dame à Mélanie, La Salette***

A contrario du propos audacieux et odieux de l'abbé Celier, la Très Sainte Vierge Marie déclare dans son secret à Mélanie (La Salette) :

*"Au premier coup de son épée foudroyante, **les montagnes et la nature entière trembleront d'effroi**, parce que les désordres et les crimes des hommes perceront la voûte des cieux. **Paris sera brûlé et Marseille englouti ;***

¹⁶ Note de VM : Il s'agit de l'Eglise conciliaire, qui n'est pas l'Eglise catholique. Si des autorités prêtent main, aident dans cette apostasie, c'est qu'elles mêmes se sont *de facto* placées hors de l'Eglise (là encore lire la bulle du Pape Paul IV).

¹⁷ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_10_30_Mgr_Lefebvre.htm

¹⁸ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que **tout est perdu** ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes.

"Les justes souffriront beaucoup, leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession.

*"Alors Jésus-Christ, par un acte de Sa justice et de Sa grande miséricorde pour les justes, commandera à Ses anges que **TOUS Ses ennemis soient mis à mort**. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un **désert**. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la Foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu. »*¹⁹ Notre-Dame à Mélanie, La Salette

Selon la Très Sainte Vierge Marie, c'est de Notre Seigneur Jésus-Christ que nous devons attendre la réponse aux temps d'épreuve que nous vivons et non de mirobolants mais misérables calculs de politique ecclésiastique tel que le prétend sans vergogne l'abbé Celier.

Notre Seigneur Jésus-Christ « mettra à mort tous ses ennemis », nous annonce Sa Très Sainte Mère. Cette prophétie est aussi à rapprocher de la prophétie des trois jours de ténèbres qui a été continuellement reprise par la tradition prophétique catholique.

Et la **Très Sainte Vierge Marie nous invite à se placer sous Sa protection**, car c'est elle qui va combattre en ces temps de séduction et d'épreuves :

*"Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de **fausse paix** dans le monde ; on ne pensera qu'à se **divertir** ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés. Mais les enfants de la Sainte Eglise, les enfants de la Foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.*

*"La nature demande **vengeance** pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'atteinte de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes. **Tremblez**, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au-dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à Son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens. »*²⁰ Notre-Dame à Mélanie, La Salette

Nous constatons que confrontées au Magistère et aux prophéties de Notre-Dame, les thèses de l'abbé Celier sont radicalement incompatibles avec le sens catholique de l'histoire du Salut.

6.10 Mgr Lefebvre invoquait La Salette et les prophéties

A l'opposé de l'abbé Celier, **Mgr Lefebvre en appelle le 29 janvier 1988 (dans une lettre à Jean Madiran) aux prophéties de La Salette et à l'exorcisme du Pape Léon XIII pour décrire la situation actuelle de l'Eglise conciliaire :**

« Le plan annoncé dans les Actes de la Haute Vente et publié par ordre du pape Pie IX se réalise aujourd'hui sous nos yeux. J'étais la semaine dernière à Rome, appelé par le cardinal Gagnon, qui m'a remis la lettre que je vous communique ci-joint. Un réseau très bien organisé tient en main toute l'activité de la curie, intérieure et extérieure.

Le pape²¹ est un instrument de cette mafia [2] qu'il a mise en place et avec laquelle il sympathise. On ne peut espérer aucune réaction de sa part, au contraire. L'annonce de la réunion des religions à Assise en octobre, décidée par lui [3], est le comble de l'imposture et de l'insulte à Notre-Seigneur. ROME N'EST PLUS LA ROME CATHOLIQUE. Les prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Léon XIII dans son exorcisme [4], se

¹⁹ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

²⁰ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

²¹ Il ne peut s'agir d'un véritable Souverain Pontife, mais d'un usurpateur, car un Pape ne peut errer dans la Foi

réalisent. "Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé..."

C'est Léon XIII aussi qui avait interdit le "congrès des religions" qui devait avoir lieu à Paris en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle, comme il avait eu lieu à Chicago en 1893.

*Vous verrez, dans la réponse à notre lettre, que le cardinal Ratzinger s'efforce une fois de plus de dogmatiser Vatican II. **Nous avons affaire à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité. Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle Eglise conciliaire comme n'étant plus catholique.*** »²²

Quelle condamnation pour la « *vue fantaisiste du futur* » de l'abbé Celier qui, par son naturalisme et sa réduction de ce qu'il appelle improprement la « *crise* » (il s'agit en fait d'une révolution dont les responsables sont connus), essaie de créer l'illusion d'une fatalité qui serait surmontée par des moyens humains de simples négociations entre gens de bonne compagnie.

Et Mgr Lefebvre reviendra plus tard une fois encore sur La Salette en 1988, l'année même des sacres des quatre évêques à Ecône :

*Dans Fideliter n° 65 de septembre-octobre 1988, pages 3 à 6, est cité son sermon du dimanche 10 juillet à l'Etoile du Matin, à l'occasion de **la messe solennelle chantée par M. l'abbé Bernard Lorber, ordonné le 29 juin précédent** :*

*(...) Demandons-le surtout à la Vierge Marie, notre Bonne Mère du Ciel, Notre-Dame de Fatima qui nous a annoncé tous ces malheurs qui fondraient sur l'Eglise, si celle-ci ne consacrait pas le monde à son Coeur Immaculé. **Nous nous trouvons maintenant devant cette situation. La Vierge de La Salette aussi, a prédit : Rome perdra la Foi. Une éclipse se répandra sur Rome***²³. *Nous constatons cela avec beaucoup de douleur. (...)*²⁴

Mgr Lefebvre parlait à nouveau de La Salette dans sa préface à l'ouvrage « *Pierre m'aimes-tu ?* », livre que l'abbé Celier exclut du catalogue des éditions Clovis, **tant ce texte approuvé par Mgr Lefebvre le gêne et gêne le projet de ralliement du petit réseau des infiltrés modernistes** :

POSTFACE de Pierre M'aimes-tu ?.

[...]

*Faisant écho aux Papes d'avant 60 qui ont prophétisé sur les malheurs à venir de l'Eglise, si on ne les écoutait pas et si l'on faisait fi de leurs condamnations, faisant **écho aux prophéties de Notre-Dame de la Salette** et de Notre-Dame de Fatima, efforçons-nous de reconstruire l'Eglise sur des principes éternels enseignés par le Magistère de l'Eglise pendant près de vingt siècles, **réprouvant les erreurs de la Révolution libérale et moderniste, quand bien même elles seraient avalisées par ceux qui occupent le Siège de Pierre.***²⁵

[...]

Marcel Lefebvre
Arch. Evêque émérite de Tulle
Fondateur de la Fraternité St Pie X
Ecône, le 7 juin 1988

²² http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_01_29_Lettre_a_Jean_MADIRAN.htm

²³ La citation exacte du secret à Mélanie Calvat (La Salette) est que « l'Eglise sera éclipsée ». Par conséquent il est fort probable que Mgr Lefebvre ait eu ici une interprétation personnelle de ce passage.

²⁴
²⁵ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_07_07_POSTFACE_de_Pierre_M_aimes-tu.htm

7 Les soubassements naturalistes, la méthode moderniste et la doctrine anti-tutoriste des « *deux préalables* » inspirés par les abbés Aulagnier et Riffan

7.1 *Naturalisme et modernisme sous-jacents aux « deux préalables » des abbés Aulagnier et Riffan*

Ces thèses ne viennent pas de Dieu, elles ne sont aucunement inspirées par le Saint-Esprit.

Elles procèdent d'un esprit adultère en s'opposant à l'enseignement de l'Eglise catholique et à ses invitations à scruter les signes des temps d'épreuves que nous vivons.

Ces thèses sont substantiellement naturalistes.

Elles s'inscrivent en faux contre cette vision surnaturelle de l'histoire du Salut et elles relèvent du modernisme par la méthode qui est utilisée par les abbés Aulagnier et Celier, inspirée par l'abbé Barthe, pour les propager.

Cette conception naturaliste est sous-jacente à la politique des « *deux préalables* » inoculée par les abbés Aulagnier et Riffan auprès de la Direction de la FSSPX, c'est-à-dire Mgr Fellay.

Pour cela elles ajoutent à cette inspiration naturaliste qui en constitue la trame, **l'inversion diabolique du « rite de Saint Pie V d'abord » qui prend la place du « Sacerdoce valide d'abord », véritable objectif de l'œuvre providentielle fondée par Mgr Lefebvre pour sa préservation.**

Métaphoriquement cette inversion déplace le combat sur la préservation des pommes (que sont les messes catholiques sacramentellement valides) au détriment de la préservation du pommier qu'est l'épiscopat.

Mgr Lefebvre a PROVIDENTIELLEMENT sauvé pour un temps l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin, mais l'abbé Aulagnier et l'abbé Celier occultent ce fait majeur.

Ils réduisent au contraire le combat de Mgr Lefebvre à la préservation du rite traditionnel de la Sainte Messe et non pas la préservation du Sacerdoce sacramentellement valide.

7.2 *La doctrine anti-tutoriste des « prêtres probables a priori » prôtée par le site Donec Ponam à Mgr Fellay*

A partir du moment où l'inversion satanique est opérée (rite de la messe et non plus épiscopat sacramentellement valide) et que le sens catholique de l'histoire du Salut a été répudié pour être remplacée par une fantasmagorie idéaliste et naturaliste anhistorique, **il ne reste plus qu'à justifier les « sacrements bâtards » dénoncés par Mgr Lefebvre en 1976, par le sophisme suivant :** « nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination » et à déclarer que « **Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide.** » comme le prête le site *Donec Ponam* à Mgr Fellay dans son interview du 25 mars 2007.

Or, le concept de « *prêtre a priori probablement valide* » a été formellement condamné par le Pape Innocent XI²⁶ en 1679 et celui de la « probabilité de validité d'un sacrement » l'a été aussi par le Pape Léon XIII²⁷ en 1878 (cf. message précédent de VM)

Ainsi, à l'inversion diabolique et à la « *vue fantaisiste du futur* » et naturaliste, vient alors s'ajouter ainsi la négation du tutorisme qui a toujours et partout été la doctrine infaillible et irréformable de l'Eglise en matière sacramentelle.

La boucle est ainsi bouclée et, au prix de cette triple forfaiture, il ne reste plus qu'à bercer les fidèles dans la séduction et l'illusion sur l'Eglise conciliaire et **à amorcer la confusion finale des Sacerdotes** de la « *réforme de la réforme* » qui était le but initial.

²⁶ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-06-03_Probabilisme_Mgr_Fellay.pdf

²⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-04-A-00-Mgr_Fellay_Donec_Ponam.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

7.3 Les fruits pratiques du travail de l'abbé Celier à Perpignan : **la confusion des Sacerdotes**

LA CONFUSION DES SACERDOTES A PERPIGNAN

'Unitaire' : amalgame entre la FSSPX et les ralliés

Mise en valeur de la FSSPX

Mise en valeur des sites ralliés (IBP, FSSP) et conciliaire

<http://tradicio.over-blog.com/>

'prêtre' rallié 'a priori probable'
célébrant dans le rite de Saint Pie V

'évêque' 'a priori probable' de Perpignan

Publicité pour la
Conférence de
l'abbé Celier sur
sa 'vue fantaisiste
du futur' et anti-La
Salette

<http://tradicio.over-blog.com/>

8 Un inspireur de l'ombre : l'abbé Barthe. Le grand-architecte de cette subversion de la FSSPX ?

La thématique vulgarisée par l'abbé Celier dans son livre **développe, jusqu'à en conserver parfois le vocabulaire, le discours plus subtil que distille l'abbé Barthe dans ses chroniques de *Catholica* ou ses conférences.**

8.1 *L'éclipse de l'abbé Barthe au moment où l'abbé Celier lance une offensive médiatique au sein de la FSSPX*

Première observation, **jusqu'à fin décembre 2006, l'abbé Barthe a été très actif, apparaissant de plus en plus souvent sur la scène. Et dès janvier 2007, il s'efface.**

Mais où est donc passé l'abbé Barthe ? Pourquoi ce silence.

Or, nous observons que **l'éclipse de l'ami de Ratzinger, l'abbé Barthe, coïncide avec la montée en puissance de l'abbé Celier sur le devant de la scène médiatique de la FSSPX.**

Pour commenter l'apostasie de la mosquée bleue et puis surtout lancer son livre, **tout se passe comme s'il existait un partage des rôles entre le théoricien de la pédagogie de la „réforme de la réforme” et le directeur de la revue *Fideliter*.**

Et le discours de l'abbé Celier prend en quelque sorte le relais au sein de la FSSPX de celui que l'abbé Barthe tient à l'extérieur.

Rappelons ce que nous écrivions le 5 décembre 2006, lorsque nous dénoncions cette collusion entre l'abbé Barthe et les propos que tient l'abbé de Cacqueray (sous l'influence de l'abbé Celier) en fin septembre 2006.

8.2 *L'abbé Barthe pousse en avant l'artifice du front commun ratzinguérien-tridentin sur fond anglican de 'réforme de la réforme'*

Début de citation du VM du 5 décembre 2006 :

Pour illustrer le projet de **Ratzinger**, tel qu'il le comprend, l'abbé **Barthe** a recours à l'image d'une « remontée de l'intérieur », il l'applique **prioritairement à la question liturgique** :

« S'il est vrai que la nouvelle liturgie a été la transposition cultuelle du bouleversement ecclésiologique de l'événement Vatican II, il est clair qu'à l'inverse que la « remontée de l'intérieur » chère à Benoît XVI se manifeste tout d'abord par une **resacralisation** de la liturgie. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **Barthe** de prétendre que **Ratzinger** chercherait l'appui des forces de la Tradition catholique pour le supporter dans sa remise en cause de Vatican II :

« Un nœud lie deux éléments de la pensée ratzinguérienne : d'une part, une critique implicite, sous forme de « bonne interprétation », de la réforme de Paul VI, au moins telle qu'elle s'est développée sur le terrain ; et d'autre part, un désir plus ou moins marqué selon les cas, d'« œcuménisme » en direction du monde traditionnel, considéré comme un conservatoire de la liturgie et de la doctrine d'« avant ». » Abbé Barthe, 20 novembre 2006



Porteurs de cierges dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Et, nous arrivons là au but véritable de l'abbé **Barthe**, il s'agit d'unir toute la Tradition catholique, qualifiée de « **pôle tridentin** », autour de **Ratzinger** :

« Pour donner une note « politique », je dirai que **tout pousse les deux pôles tridentin et ratzinguérien**, certes très inégaux quant à leur importance numérique, non pas à fusionner mais à établir un front commun, tant du point de vue de la mission pastorale dans les diocèses français en voie de désertification, que **du point de vue de la liturgie**. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **de Cacqueray** d'accourir pour soutenir ce « front commun » des pôles tridentin et ratzinguérien en y précipitant l'œuvre de préservation du Sacerdoce de Mgr Lefebvre :

« Si la Fraternité change de stratégie et adopte les accords pratiques, parce que finalement la question est là, est-ce que nous avons davantage de chance de pouvoir obtenir la progression de la Tradition en acceptant maintenant une évolution canonique »

« Le combat que nous menons c'est le combat pour le retour de Rome à sa Tradition »

« Et finalement c'est la seule question qui nous importe, quelle est la manière de mettre fin à cette horrible crise de l'Eglise et que Rome retrouve sa Tradition. » **abbé de Cacqueray**, 27 sept.2006

Mais quel va donc en être le moyen pour l'abbé **Barthe** ? il pousse alors l'idée de « **réforme de la réforme** », et sous-entend le *Motu proprio* pour la « **libéralisation** » du rite de Saint Pie V :

« Assurément, si d'une part, en certains lieux, paroisses, communautés, la « **réforme de la réforme** » allait assez loin pour offrir aux catholiques attachés au rite tridentin la possibilité de participer à des cérémonies en faisant une place conséquente aux formes traditionnelles, et si d'autre part, la **libéralisation** du rite de Saint-Pie-V était assez conséquente, le mouvement de transition serait considérablement accéléré. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Le révérend **Chadwick** s'inscrit dans la même perspective et la double **d'une extension des facilités accordées au « pôle tridentin » envers les anglicans du TAC**. Pour le révérend **Chadwick** le futur document de *Motu proprio* tant attendu par les abbés **Lorans** et **de Cacqueray** ainsi que par **Mgr Fellay**, symbolisera l'« **unité dans la diversité** ».

« Nous connaissons nos faiblesses et nos forces, et nous faisons confiance que l'Eglise catholique romaine contemporaine va assumer ces différences comme avec ceux qui s'attachent à la tradition tridentine. C'est seulement aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine commence à concevoir l'unité dans la diversité, à l'évidence de la possibilité que Benoît XVI fasse sortir un document pour libérer l'usage du rite pré-conciliaire pour ceux qui le veulent. C'est incroyable que certains évêques français ne peuvent pas tolérer la présence de deux rites dans l'Eglise alors que la messe dite de Paul VI n'est pas uniforme entre

deux paroisses de leurs diocèses ! Les "glasnost" et "perestroika" qui arrivent dans l'Eglise ne peuvent qu'encourager les catholiques anglicans dans notre démarche d'unité. » Révérend Chadwick

Nous voyons ainsi par la convergence, sinon l'identité des discours, combien le projet de l'abbé **Barthe** de réunir la Tradition catholique (FSSPX incluse) autour de **Ratzinger procède du même modèle que le développement de la High Church et de son succédané contemporain, le TAC, vis-à-vis de la Communion Anglicane.**

Le pivot d'une telle stratégie (c'est pourquoi il a été suggéré à **Mgr Fellay** et à l'abbé **de Cacqueray**) c'est de se lancer dans le préalable de la « *libéralisation* » du rite de Saint Pie V.

Nous voyons aujourd'hui la manifestation de cette mise en application de la stratégie de l'abbé **Barthe** lorsque les autorités de la FSSPX lancent l'imposture sacrilège du « *bouquet* » spirituel du million de chapelets ou lors du lancement de l'opération DVD du « *kit de la messe traditionnelle* » par l'abbé de **Cacqueray** le 7 décembre 2006.

Fin de citation du VM du 5 décembre 2006²⁸

8.3 *L'abbé Barthe et l'abbé de Cacqueray (Celier ?) font du « pro multis » le coup d'envoi de la 'réforme de la réforme'*

Nous voyons aussi que l'abbé **Barthe** annonce une « *remodelisation* » du nouveau missel. C'est exactement ce à quoi l'abbé **Celier** appelle de ses vœux en préconisant l'insertion de l'offertoire traditionnel dans le choix des textes du nouveau missel et dans la pratique de la « *messe pipaule* » :

Début de citation du VM du 5 décembre 2006

Sortant de l'ombre et intervenant désormais directement sous son nom dans le Forum Catholique, l'abbé **Barthe** publie le 23 novembre 2006 un court article^[21] intitulé « *La réforme de la réforme a-t-elle commencée ?* » au sujet de la note d'**Arinze** pour que le « *pro multis* » du canon du rite de **Montini-Paul VI** cesse d'être traduit par « *pour tous* » afin d'être traduit par « *pour beaucoup* » dans les éditions vernaculaires du missel. Et l'abbé **Barthe** de conclure :

« *Tout cela montre surtout que la libéralisation annoncée de la messe tridentine fait partie d'un projet beaucoup plus vaste qui, s'il arrivait à prendre forme, viserait à remodeler le nouveau missel.* » Abbé **Barthe**, 23 novembre 2006

Le 25 novembre 2006, **Yves Chiron**, admirateur de **Hans Urs von Balthazar**, reprend l'information dans sa lettre n°100 d'*Alethia*^[22]. Il annonce aussi le commencement de la « *réforme de la réforme* » et y voit une sortie « *par le haut* ». Sortie par le haut ? ou sortie de l'Eglise conciliaire vers la Haute Eglise ?

Voilà un auteur qui se laisse entraîner dans le grand schéma anglican à moins qu'il ne soit consentant.

Dans un grand mimétisme qui doit réjouir l'abbé **Barthe**, l'abbé **de Cacqueray** emboîte le pas et fait publier un commentaire sur le site officiel du District de France de la FSSPX.^[23] Il prétend y voir « *une petite bombe théologique et liturgique dans le périmètre de l'« Eglise conciliaire »* ». Il n'a pas bien saisi que loin d'avoir des effets dévastateurs dans l'Eglise conciliaire, cette décision romaine va contribuer à faire appliquer le plan d'inspiration anglicane décrit par l'abbé **Barthe** et faire rentrer la FSSPX dans une structure invalide où la FSSPX sera placée sous la même autorité que la future « *Eglise catholique de rite Anglican* » en cours de négociation actuellement entre **Ratzinger** et **John Hepworth**, le « *Mgr Fellay anglican* ».

²⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

Le 2 décembre l'abbé **Barthe** intervient à nouveau dans le même *Forum Catholique* pour, citant un article de Stéphane Wailliez à paraître, faire des révélations sur la forme que pourrait prendre la promulgation du *Motu Proprio* et la réforme de la réforme par **Ratzinger**^[24] :

« Peut-on imaginer que Benoît XVI appuie la réforme de la réforme par une célébration dans une paroisse romaine, en latin, face au Seigneur et, mieux encore, que le futur document libéralisant la messe tridentine soit accompagné d'une célébration de cette messe par le pape lui-même ? » Abbé Barthe, 2 décembre 2006

Très bien informé par Rome, car il est un « **tireur de ficelles** » privilégié et particulièrement actif depuis 1997, l'abbé **Barthe** nous lance là une information puisée aux meilleures sources. Cette promulgation aurait-elle également lieu le 8 décembre 2006 pour la fête de l'Immaculée Conception ? Ce serait le «**miracle**» du Bouquet !

Fin de citation du VM du 5 décembre 2006²⁹

8.4 Les abbés Celier et Barthe préconisent la « retraditionalisation » du Novus Ordo Missae (NOM)

La collusion entre l'abbé Celier et l'abbé Barthe est totale pour promouvoir ce qu'ils appellent la « retraditionalisation » du Novus Ordo Missae de 1969 :

Début de citation du VM du 5 décembre 2006

Déjà au printemps 2004, dans un article de *Catholica* intitulé « Transition pour une sortie », l'abbé **Barthe** donnait les grandes lignes de l'application de ces théories partagées avec **Catherine Pickstock** :

« Il s'agit de se guérir par étapes de l'esprit qui a présidé à la confection de la nouvelle liturgie. Ce projet d'évolution du rite réformé vers le rite non réformé gagne d'ailleurs du terrain dans les esprits sous le thème de « réforme de la réforme ». Chez ceux qui l'évoquent, elle consisterait, comme l'expression l'indique, à réformer le rite de Paul VI en fonction de la tradition liturgique romaine, c'est-à-dire concrètement en direction du rite de saint Pie V, qui reste la référence obligée. »

« Il faut que l'intention poursuivie, la « retraditionalisation » du rite, qualifie positivement les étapes qui, considérées en elles-mêmes, pourraient apparaître comme marquées par une trop grande sécularisation. Ces étapes seront parfaitement admissibles pour tous, en fonction de la fin recherchée, c'est-à-dire le retour à un rite redevenu lex orandi, profession de foi cultuelle. Une liturgie en cours de « traditionalisation » est déjà une liturgie traditionnelle. »

Cet état d'esprit n'est pas catholique et cette formule anti-catholique fera date : « **une liturgie en cours de retraditionalisation est déjà une liturgie traditionnelle** » devant ce Lego liturgique irrespectueux de Dieu, **Dom Guéranger** doit se retourner dans sa tombe !

Fin de citation du VM du 5 décembre 2006³⁰

L'abbé Celier préconise lui la « **retraditionalisation** » du NOM :

*« Si Rome voulait favoriser cette «**retraditionalisation**», elle aurait la ressource, pour neutraliser ses adversaires, d'utiliser les principes mêmes de la liturgie nouvelle. Et, au premier chef, son caractère très ouvert. Dans les rites, tout est au choix, désormais : on propose de nombreuses variantes. **Rome pourrait alors ajouter l'offertoire traditionnel parmi les choix possibles.** » Abbé Celier, Benoît XVI et les traditionalistes, p. 199-200*

Et il ose prendre Dom Guéranger pour modèle, **alors même que Dom Guéranger excluait toute liturgie qui n'avait pas 200 ans d'âge.**

²⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

³⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

Ce terme de « *retraditionalisation* » est fallacieux, car cela laisse supposer que ce rite de 1969 a été traditionnel et pourrait le redevenir.

C'est faux, il s'agit d'un rite artificiel inventé par les réformateurs liturgistes modernistes antichrists de l'après Vatican II, sous la conduite de leur chef, le prêtre Lazarise Annibale Bugnini, dit Buan de son nom de code de « frère » franc-maçon, concocté dans des palaces de luxe, et inspiré pour une part de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, totalement « reconstruite » par leur complice, le Bénédictin Dom Botte, reconstruction que le Père Bouyer (pourtant lui-même moderniste) qualifiait dès 1966 de « risée des savants ».

9 Mieux que Dieu et Notre-Dame, les abbés Celier et Aulagnier « y pourvoient » ?

9.1 L'abbé Aulagnier, nouveau saint Jean Baptiste du prophète Celier ?

Et nous touchons ici au fond du projet naturaliste qui sous-tend tout le livre „*Benoît XVI et les traditionalistes*” et l'action d'un abbé Aulagnier par sa politique des „*deux préalables*” : **il s'agit d'un pure volonté humaine qui prétendrait par elle-même résoudre la situation de l'Eglise dans ces temps d'Apocalypse par de simples négociations entre gens de bonne compagnie.** Tout cela est grotesque !

Lorsque l'abbé Celier parle du « *fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira » »* que signifie-t-il ?

Puisque selon lui, il serait fallacieux que Dieu y pourvoie, c'est donc que lui, l'abbé Celier va y pourvoir. **N'ayons pas recours à Dieu, ne L'attendons pas, puisque nous avons l'abbé Celier et qu'il a parfaitement compris comment résoudre la situation de l'Eglise conciliaire.** Serait-ce ce que l'abbé Celier voudrait nous faire comprendre ?

L'abbé Celier veut-il nous signifier que, mieux que la Très Sainte Vierge Marie qui a parlé à La Salette puis à Fatima, mieux que Saint Michel dont le Pape Léon XIII nous a demandé d'attendre qu'il „*écrase Satan sous ses pieds*”, nous devons plutôt recourir au „*dieu mortel*”, à l'abbé Celier ?

Serait-ce donc lui l'homme de la situation ? Et l'abbé Aulagnier serait en quelque sorte le saint Jean Baptiste de cet abbé Celier dans la FSSPX ?

Lui « la voix qui crie dans le désert » et qui « rend droit les sentiers de l'abbé Celier » et qui à longueur d'éditoriaux d'*Item* vient nous guider vers le message de l'abbé Celier ?

Notre-Dame annonce les deux prophètes Enoch et Elie :

"L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Enoch et Elie remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist » »³¹ Notre-Dame à Mélanie, 1846, La Salette

Faut-il comprendre que les abbés Aulagnier et Celier **se prennent pour Enoch et Elie ?**

Le grotesque de cette situation est accablant.

Mgr Lefebvre aurait-il attendu qu'elle atteigne de telles proportions avant de „*sévir*” ?

Assurément non.

³¹ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

9.2 L'exorcisme du Pape Léon XIII face aux séductions des forces des ténèbres

Face à cette attaque naturaliste dans son fondement et moderniste dans sa méthode, contre l'œuvre de Mgr Lefebvre et la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, nous préférons recourir à ce que dit le Pape Léon XIII face aux loups déguisés en brebis et qui accomplissent le mystère d'iniquité.

Voici les paroles de Léon XIII, il ne parle ni de pétrolier, ni de *„héron”* et ni de *„jimaçon”*, **il parle comme un véritable Pasteur le fait, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ :**

« Ainsi donc, maudit dragon et toute légion diabolique, nous t'adjurons par le Dieu + vivant, par le Dieu + vrai, par le Dieu + Saint, par ce Dieu qui a tant aimé le monde au point de lui donner Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (Jean III, 15).

***Cesse de tromper** les humaines créatures et de leur verser le poison de la damnation éternelle. Cesse de nuire à l'Eglise et d'entraver sa liberté. Arrière Satan, inventeur et **maître de toute tromperie**, ennemi du salut des hommes. Cède ta place au Christ en qui tu n'as rien trouvé de tes œuvres. Cède la place à l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, que le Christ a acquise au prix de Son Sang. Incline toi sous la main puissante de Dieu, tremble et fuis à l'invocation que nous faisons du saint et redoutable Nom de ce Jésus qui fait trembler les enfers, à qui sont soumises les vertus des Cieux et les Puissances et les Dominations, que les Chérubins et les Séraphins louent dans un concert sans fin, disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées. »*

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 17 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Déroute de la campagne de France de l'abbé Celier Le flop magistral du Sofitel-Antigone de Montpellier (26 auditeurs laïcs)



L'abbé Celier à Nantes : un loup déguisé en brebis. « *Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs* » prévient Notre Seigneur Jésus-Christ. L'abbé naturaliste Celier : un ennemi de l'œuvre de Mgr Lefebvre : « *le combat de la foi change de forme, il mute* » déclare le directeur de *Fideliter*. La piteuse opération d'Intox des compères de l'abbé Celier sur la *Porte Latine*

L'ABBE CELIER RASSEMBLE 450 PERSONNES SUR TOUTE LA FRANCE

L'heure du bilan a sonné pour la campagne de France ratée de l'abbé Celier.

Au total il aura difficilement réuni plus de 450 fidèles sur la dizaine de prieurés où il s'est rendu pendant 6 semaines.

Parmi ses auditeurs, une partie importante était constituée d'opposants qui lui ont manifestés leur désapprobation.

L'abbé Celier aura vendu à peine plus d'une centaine d'ouvrages. Et les frais engagés s'élèvent à plusieurs milliers d'euros.

Nous avons chiffré 3000 euros de frais de déplacement environ, à cela s'ajoute la location des salles. Citons un exemple : **à Montpellier, la location de la salle du Sofitel coûte 650 euros.**

Tout cela l'abbé Celier l'a entrepris pour promouvoir son ouvrage personnel, que son ami de *la Porte Latine*, Léon-Pierre Durin, qualifie de « **livre de l'année** » (sic).

Signalons que jamais depuis 13 ans qu'il est à la tête des éditions *Clovis* et de la revue *Fideliter*, l'abbé Celier n'a entrepris une telle tournée pour les organes d'informations du District de France.

Mais pour son propre livre, oui.

L'ABBE CELIER TRAVAILLE AVEC DEUX « EVEQUES » CONCILIAIRES !

Cette révélation a été faite par l'abbé Celier lui-même lors de sa conférence de Montpellier.

Ainsi l'abbé Celier fréquente vraisemblablement le G.R.E.C¹. de l'abbé Lorans et de l'abbé Barthe.

Mais que fait encore l'abbé Celier dans la FSSPX ?

Pourquoi ne rejoint-il pas l'IBP auprès de son protecteur l'abbé Aulagnier et son compère, l'abbé de Tanoüarn ? ou mieux encore, un diocèse conciliaire comme son ancien confrère l'abbé Thuillier ?

L'ABBE CELIER S'OPPOSE A MGR LEFEBVRE EN DECLARANT : "LE COMBAT DE LA FOI CHANGE DE FORME, IL MUTE. CE LIVRE S'INSCRIT DANS CETTE TRANSFORMATION".

Ce sophisme de l'abbé Celier est une ruse moderniste désormais éculée.

Bref, l'abbé Celier vient nous annoncer des temps nouveaux, et pourquoi pas une « *Ere nouvelle* » dans la lignée des libéraux du XIX^es siècle au moment de la révolution de 1848 ?

Cette thématique révolutionnaire des « *temps nouveaux* » est récurrente. Nous reproduisons ci-dessous cette évocation du journal libertaire de la fin du XIX^e siècle qui annonçait au seuil du funeste XX^e siècle, les « *temps nouveaux* » radieux !



Et l'histoire a cruellement montré en politique ou dans le domaine religieux que ces 'prophètes du bonheur' sont les pires annonceurs de catastrophes.

L'abbé Celier est en train de resservir en 2007 dans la FSSPX, sur un sujet différent, **le discours de la nécessaire mutation promu par la constitution *Gaudium et Spes* de Vatican II :**

« 2. **Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire**, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. Provoqués par l'homme, par son intelligence et son activité créatrice, ils rejaillissent sur l'homme lui-même, sur ses jugements, sur ses désirs, individuels et collectifs, sur ses manières de penser et d'agir, tant à l'égard des choses qu'à l'égard de ses semblables. A tel point que **l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse.** »²

Pour l'abbé Celier : "le combat de la foi change de forme, il mute. Ce livre s'inscrit dans cette transformation". C'est aussi de « *mutation* » dont nous parle *Gaudium et Spes* :

« 1. L'ébranlement actuel des esprits et la transformation des conditions de vie sont liés à **une mutation d'ensemble** qui tend à la prédominance, dans la formation de l'esprit, des sciences mathématiques, naturelles ou

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

² http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html

humaines et, dans l'action, de la technique, fille des sciences. Cet esprit scientifique a **façonné d'une manière différente du passé l'état culturel et les modes de penser.** »³

L'abbé Celier rejoint la cohorte **des prophètes du bonheur et des illusionnistes qui ont ruiné l'Eglise catholique** il y a 40 ans. Que fait cet abbé au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

Alors faudrait-il croire que le fondateur de la FSSPX n'avait visiblement pas la clairvoyance de l'abbé Celier et qu'il n'avait pas compris que *"le combat de la foi change de forme, il mute."* ? **Certainement pas, puisque qu'à l'opposé de l'abbé Celier, Mgr Lefebvre décrivait ainsi la situation :**

*« Les faits sont devant nos yeux, qui illuminés par la foi catholique immuable, observent avec une douleur croissante l'Eglise catholique et Romaine menaçant **ruine totale**.*

*Faisant écho aux Papes d'avant 60 qui ont prophétisé sur les malheurs à venir de l'Eglise, si on ne les écoutait pas et si l'on faisait fi de leurs condamnations, faisant **écho aux prophéties de Notre-Dame de la Salette** et de Notre-Dame de Fatima, efforçons-nous de reconstruire l'Eglise sur des principes éternels enseignés par le Magistère de l'Eglise pendant près de vingt siècles, réprouvant les erreurs de la Révolution libérale et moderniste, quand bien même elles seraient avalisées par ceux qui occupent le Siège de Pierre.* » Mgr Lefebvre, postface à 'Pierre m'aimes-tu ?', 7 juin 1988, Ecône.

Mais peut-être l'abbé Celier va-t-il accuser Mgr Lefebvre de s'être pris pour un prophète ?

RAPPEL DES POINTS D'OPPOSITION FONDAMENTAUX DE L'ABBE CELIER AVEC L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE

Nous renvoyons au dossier⁴ que nous avons publié le 15 juin 2007.

1. Négation par l'abbé Celier du sens surnaturel et apocalyptique de la situation présente
2. Elimination par l'abbé Celier de la responsabilité historique des ennemis de l'Eglise dans la Révolution contre l'Eglise
3. Occultation par l'abbé Celier du rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise
4. Promotion par l'abbé Celier d'un état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme pour servir le combat de la Tradition
5. Négation par l'abbé Celier du caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre
6. Culpabilisation de la FSSPX par l'abbé Celier face à la « **véritable Eglise actuelle** »
7. Occultation par l'abbé Celier de **l'attentat contre les Saints Ordres et leur transmission par l'épiscopat sacramentellement valide** et préconisation de la « **réforme de la réforme** » de l'abbé apostat Ratzinger.
8. Recours à Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX
9. Négation par l'abbé Celier de l'espérance de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM pour renverser la Révolution contre l'Eglise
10. Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi comme solution à la révolution contre l'Eglise

UN TROU FINANCIER DE PLUSIEURS MILLIERS D'EUROS A COMBLER DU FAIT DE LA CAMPAGNE RATEE DE L'ABBE CELIER

Il reste maintenant à Suresnes et aux prieurés qui l'ont reçu (volontaires ou contraints) **d'éponger le trou financier de cette opération naturaliste pro-ralliement.**

Suresnes va-t-il inviter les fidèles qui veulent rester catholiques, surtout les plus pauvres, à faire des sacrifices financiers, et ajoutant aux sacrifices importants que les familles font déjà pour payer les études dans les écoles de la FSSPX, à faire désormais des dons pour boucher le trou occasionné par la campagne de France ratée de l'abbé Celier ?

³ http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf

DANS LA SALLE VIDE DU SOFITEL DE MONTPELLIER L'ABBE CELIER ATTIRE 26 FIDELES ET SE TROUVE CONSPUE

Nous recevons ce témoignage sur la conférence de l'abbé Celier le 13 juin 2007 à Montpellier.

« L'échec cuisant de la tournée languedocienne de l'abbé Célier !

A Montpellier, ce fut un échec total ! **La conférence commença avec 20 minutes de retard faute d'affluence. L'abbé Célier comptait nerveusement les rares fidèles qui avaient fait le déplacement. Dans une salle de 100 places assises louée (par qui ?) au luxueux hôtel SOFITEL-Antigone de Montpellier au prix d'environ 650 euros** (après renseignements pris auprès de l'hôtel), étaient présents : 2 abbés (l'abbé Vernoy qui est le prieur et le Père Jérôme, ancien du Barroux réintégré récemment dans la FSSPX mais laissé étrangement dans la région de son ancien monastère...), 2 religieuses et 26 fidèles dont **4 fermes opposants qui n'ont cessé d'interpeller l'abbé Célier par des questions très embarrassantes** notamment sur son utilisation de pseudonymes tels que abbé Michel Beaumont ou Paul Sernine. Il refusa de dire qui se cachait derrière le pseudo de l'abbé Michel Beaumont jusqu'à ce que **celui qui l'interpella le révèle publiquement aux fidèles présents. Furieux, l'abbé Vernoy menaça le jeune opposant à l'abbé Célier de le faire sortir de la salle, en vain. La question portant sur l'état de schisme des autorités conciliaires fut, quant à elle, éludée. Il usa ensuite de certains sophismes pour éviter de devoir reconnaître que Ratzinger n'est pas catholique et n'a donc aucune légitimité.**



Egal à lui-même, l'abbé Célier justifia son livre par le fait que, selon lui, l'Eglise change, le regard du monde sur la Tradition change. Pour lui, "le combat de la foi change de forme, il mute. Ce livre s'inscrit dans cette transformation". Pour expliquer le choix de sa personne par les éditions Entrelacs, il avança le fait qu'il est un prêtre parisien, de la FSSPX et un prêtre qui "maîtrise l'écriture" ! **Il affirma que Mgr Fellay lui accorda son "imprimatur" pour publier son livre. D'ailleurs, il ne cessa de répéter qu'il ne s'était "pas trop fatigué pour écrire ce livre" car il n'avait fait que "plagier Mgr Fellay" ! Il ajouta, sur le ton de la boutade, que cela il ne l'avait pas dit "pour pouvoir avoir ses droits d'auteur" !!**



26 fidèles seulement. Pour une salle louée 650 euros (tarif officiel). Soit 25 euros par fidèle

Selon l'abbé Célier, Ratzinger "connaît très bien la galaxie traditionnaliste". C'est pourquoi, "il a une volonté de réussir ce qu'il n'a pas pu réussir avant d'être élu pape". **La création de l'IBP fut prise en exemple** car elle

provoqua une "onde de choc". Plus tard, **l'abbé Célier avoua participer à "un petit groupe de travail où il y a deux évêques"**. Parlait-il du GREC ? Sans doute... Selon l'abbé Célier, "l'Eglise a mis de côté un certain nombre de choses qu'elle doit se réapproprier" (!?) afin de pouvoir "faire la synthèse catholique" de tout cela (!!).

A la question de savoir quelle pourrait être la réaction de la FSSPX à une prochaine béatification de Jean-Paul II, l'abbé Célier affirma que **la FSSPX avait déjà préparé le texte qui pourrait être communiqué** dans cette éventualité !!

Cette conférence fut, encore une fois, lamentable et affligeante. **Les fortes et justes réactions ont démontré que des fidèles résistent et dénoncent les modernistes infiltrés au sein de la FSSPX.**

Avec la présence de cet abbé naturaliste placé à la tête des éditions Clovis et de la revue Fideliter et travaillant au quartier général du District de France de la FSSPX à Suresnes, **nous voyons se reproduire un schéma d'infiltration que nous avons connu lors de la débâcle conciliaire. Ce même schéma qui était celui de l'Eglise catholique a ruiné l'Eglise et amorcé son éclipse** en permettant la naissance de l'Eglise conciliaire apostate. **Nous sommes en train de le voir se renouveler au sein même de l'oeuvre de Mgr Lefebvre !** » Un fidèle

ECHEC CUISANT A PERPIGNAN : 22 AUDITEURS SEULEMENT POUR L'ABBE CELIER

Selon **une autre source, il n'y avait que 22 personnes** à la conférence de l'abbé Celier à Perpignan le 12 juin 2007, **la majorité venant du milieu Ecclesia Dei**. Ce fut également un échec retentissant.

Discrédité par sa campagne de France qui n'a guère rassemblé plus de 450 personnes sur un mois, l'abbé Celier et ses compères tentent **une opération d'intox sur la Porte Latine**.

LA PITEUSE OPERATION D'INTOX DE LA PORTE LATINE DU 16 JUIN 2007

Le site officiel des abbés de Suresnes vient de publier un compte-rendu sur la conférence de Nantes de l'ennemi naturaliste de Mgr Lefebvre.

Avec un culot incroyable mais tout à fait caractéristique de cet abbé dont la biographie occulte révèle les manœuvres qu'il affectionne, **l'abbé Celier et ses compères l'auto-promeuvent fallacieusement en qualifiant sa conférence de Nantes de « Grand succès ».**

Dans cette même page, l'abbé Celier **fait qualifier son livre de « livre de l'année »** ! On n'est jamais bien servi que par soi-même. Quelle imposture !

Et cela sous l'autorité de l'otage, l'abbé de Cacqueray, dont l'abbé Celier est devenu le Mentor. « Faiblesse ? Jeunesse ? Chantage ? » interroge Mgr Williamson au sujet de l'abbé de Cacqueray.

Voici ce que fait publier l'abbé Celier :

« Qu'en est-il de Benoît XVI et des traditionalistes ?⁵

Conférence de M. l'Abbé Celier à Nantes

Qu'en est-il de Benoît XVI et des traditionalistes ? La question intéresse nombre de catholiques et une centaine de Nantais se sont retrouvés au Prieuré Saint-Louis, **vendredi 8 juin**, dans la soirée, pour connaître un avis autorisé : celui de M. l'Abbé Grégoire Celier, directeur des éditions Clovis et responsable de publication de la revue Fideliter.

L'affluence était telle que certains auditeurs ont dû s'asseoir tant bien que mal sur des tables et d'autres s'installer dans des fauteuils de jardin à proximité des portes ouvertes de la salle de conférence... Heureusement, il paraît que la place n'était pas mauvaise.

⁵ <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2007/celiernantes/celiernantes.php>

Dans un livre paru récemment aux éditions Entrelacs, M. l'Abbé Celier a traité, en duo avec M. Olivier Pichon, journaliste, la question des relations entre Rome et la Fraternité Saint-Pie-X. En un dialogue souvent percutant mais toujours courtois, ils s'y intéressent successivement au présent (la situation actuelle des pourparlers) et au passé (l'historique de la crise) et évoquent même le futur, c'est-à-dire étudient les différentes solutions qui pourraient permettre de régler les différents.

A défaut d'être prophète, on peut tirer des enseignements de l'histoire de l'Eglise qui a connu plus d'une crise depuis l'Ascension. Ecrivain et éditeur de métier, le conférencier a su offrir de cet ouvrage, en une heure et demie, une présentation très intéressante sans pour autant en reprendre le contenu ni en épuiser le sujet...

Nombreuses furent donc, pour finir, les demandes de dédicace des lecteurs et futurs lecteurs. » La Porte latine, 16 juin 2007

The screenshot shows the website 'Le site de la Tradition catholique en France'. The sidebar menu includes sections like District, Formation, Communication, Associations, and International. The main content area features an article titled 'Grand succès de la conférence de l'abbé Celier à Nantes' with a list of links to related content. Below the links is a photo of a book cover titled 'Benoît XVI et les traditionalistes' by Olivier Pichon and Abbé Grégoire Celier. The article text discusses the conference and the book, mentioning the presence of many people and the interest in the topic.

L'ECHEC DE L'ABBE CELIER DANS LA DEUXIEME VILLE DE FRANCE DU COMBAT DE LA TRADITION

Nous recevons deux témoignages sur le « **grand succès** » de Nantes.

Il faut rappeler qu'après Paris, Nantes est la deuxième ville de France dans le combat de la Tradition.

La venue de l'abbé Celier a été précédée de celle de l'abbé de Cacqueray venu le dimanche précédent avec des ouvrages de l'abbé Celier, et qu'il ne parvenait pas à vendre, selon un témoignage qui nous est parvenu.

C'était juste avant le désaveu fracassant de Mgr Williamson le même dimanche, et avant qu'à Paris le jeudi suivant, Mgr Fellay, en présence de l'abbé de Cacqueray qui n'a pipé mot, ne marginalise l'abbé Celier qu'il n'a aucunement voulu mettre en vente ni même citer dans sa conférence.

Les agents de l'abbé Celier à Nantes avaient fait une énorme publicité dans la ville pour la conférence de l'abbé Celier. Malgré cela, à peine 90 personnes s'étaient déplacées.

Selon un fidèle de Nantes, « **il n'y a pas encore longtemps Mgr Lefebvre quand il venait, parlait devant environ 1200 personnes. Mgr Williamson attira 800 fidèles, Mgr Tissier un peu moins de 600, l'abbé Aulagnier 400 environ, l'abbé de Tanouarn à peine 300 et aujourd'hui l'abbé Celier même pas une centaine.**

"Pourquoi préciser ces détails ? Parce qu'ils sont significatifs de deux choses : la baisse d'audience de la Fraternité Saint Pie X et la baisse grave de la flamme des "combattants" de la Tradition. Après Paris, autour de St Nicolas, Nantes est la ville de France la plus engagée dans le combat de la Tradition. »

UN AUDITEUR DE NANTES ETABLIT LE PARALLELE ENTRE L'ABBE CELIER ET LES DISCOURS DE DUPES DES EVEQUES DE L'APRES-VATICAN II, 40 ANS AUPARAVANT

Première réaction d'un auditeur de la conférence :

« La grande erreur de l'abbé Celier, qui se proclame porte-parole des idées de Mgr Fellay est à dénoncer de suite. **Pour lui Rome est bien l'Eglise Catholique, les évêques conciliaires sont bien "nos évêques"** (chaque année il envoie ses vœux à l'évêque conciliaire de Beauvais). **Pour lui on doit vivre, penser, agir en fonction de ce postulat de base. Il n'y a aucun doute, il n'y a aucune raison de remettre ce principe en doute.** Rome a l'initiative de tout, on leur est soumis intellectuellement, on n'attaque pas. On veut bien **de temps en temps faire une remarque désobligeante pour garder quelques fidèles plus exigeants**, mais le fond de son discours est clair et net.

Et donc on ne parle pas du passé qui peut fâcher ; **il n'y a pas de complot, il n'y a pas d'ennemis, il y a des égarés.** D'ailleurs on ne peut pas parler de tout, on ne peut pas tout dire, inutile de remonter au péché originel. Il précise que son éditeur lui avait demandé un ouvrage de 200 000 signes et il en a déjà écrit 300 000. D'où ces omissions.

Et donc, il ne parle pas des monstruosité, de la révolution de Vatican II, du changement complet de tout (sacrements, enseignements, etc.), des hérésies, de toute cette période, de tous ces papes conciliaires qui pour un vrai catholique sont des actes inadmissibles. Il botte en touche quand un auditeur l'interroge sur le compte-rendu de Sous la Bannière, précisant qu'il connaît bien l'auteur de l'article (il a été mon "très bon" paroissien pendant 10 ans, mais **"son journal ne vaut pas grand chose"**, son article encore moins ! d'ailleurs quand on ne parle que d'Ovni et de fluor, on voit le niveau d'un tel périodique). Mais, pour nous lecteur, en comparant Sous la Bannière et Fideliter, la différence est énorme et pas à l'avantage de Fideliter.

Et donc **aucune réserve sur Benoît 16**, nous n'avons qu'à nous préparer pour les combats de demain. Il y a même du nouveau, du positif avec B 16.

Et ce livre va tout changer. Or, si on compare ce livre avec 'Pierre M'ailles-Tu ?' on est loin d'avoir un ouvrage aussi bien documenté et nourrissant, aussi bien au niveau dogmatique, analyses et réfutations des hérésies. **Et l'abbé Celier ne diffuse plus le livre 'Pierre M'ailles-Tu ?'**.

Pour lui une page se prépare et **le combat d'hier n'est pas celui d'aujourd'hui**. Il répètera plusieurs fois : La bataille de Sète ne s'est jamais gagnée à Perpignan.

Un présent qui bouge, qui change, qui évolue, fait que le combat d'hier n'est pas celui d'aujourd'hui ou de demain⁶. Il faut regarder le monde tel qu'il est et non pas tel que nous le croyons. Il faut être réactif !

Le combat d'hier était celui de la messe. Il est gagné. A l'ordre d'interdiction de Paul VI, a succédé aujourd'hui le constat que la messe n'est pas interdite et plus, que des évêques donnent des églises pour des mariages et des enterrements. Le combat de la messe est en parti gagné et même plus Rome a compris qu'on ne peut se passer de la Tradition.

A écouter de telles sornettes, cela nous a ramené 40 ans en arrière, à la fin du Concile. C'est ainsi que Mgr Vion nous présentait le futur qui devait suivre le Concile : illusions, rêves, discours de dupes. Enfermé dans un groupe réducteurs (les évêques d'alors), il ne comprenait plus rien. **Le monde viendrait à nous, heureux de découvrir que le Concile le comprenait. On a vu. Ce fut la ruine de l'Eglise**» Un fidèle

UN DEUXIEME AUDITEUR DE NANTES DENONCE LE FAUX PROPHETE DU BONHEUR, L'ABBE CELIER, UN LOUP DEGUISE EN BREBIS AU SEIN DE LA FSSPX

Voici quelques passages d'un deuxième long commentaire de la conférence de l'abbé Celier que nous a transmis un autre auditeur de Nantes :

⁶ C'est ainsi que Mgr Vion nous présentait le futur qui devait suivre le Concile. Le monde viendrait à nous, heureux de découvrir que le Concile le comprenait. On a vu.

« Une triste soirée nantaise »

Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs.

(Saint Matthieu VII-15)

Nous avons assisté ce vendredi soir, au prieuré Saint Louis de Nantes, à un numéro d'illusionnisme pitoyable, si l'on considère ce qui est en jeu, exécuté par Monsieur l'abbé Grégoire Célier, venu présenter son dernier livre, « Benoît XVI et les traditionalistes ». **Devant une centaine d'auditeurs, beaucoup fidèles du prieuré, moult fois encouragés par leur prieur et, dimanche dernier, par le supérieur de district lui-même, et quelques curieux, l'abbé a servi, sur un ton bonhomme, modeste, chattemite diraient les mauvaises langues, et avec nombre de précautions verbales, ce qu'il faut bien appeler une bouillie pour les chats, émaillée de quelques « bons » mots faciles, pour tenter de mettre la salle de son côté.**

Il s'est livré, en une heure, à une description de sa démarche dans cet ouvrage, qui se veut un récit de la crise traditionaliste née avec le concile Vatican II, **sans remonter trop loin dans les causes (pas de place, que voulez-vous...)**, et en donnant un scénario de sortie qui semble devoir lui servir de ligne de conduite, et qu'il souhaite faire partager aux fidèles et aux autres. Car ce bouquin serait profitable à tous : tradi, non tradi, laïcs, prêtres, « évêques », jeunes, moins jeunes, et même à votre chien, s'il a des lunettes. » Un fidèle

Et le fidèle démasque le discours trompeur de l'abbé Celier qui développe une illusion :

« Ce qui saute aux yeux d'emblée, **c'est cette espèce de pétition de principe à la base de toute la démarche** : l'église conciliaire va revenir à la Foi traditionnelle parce qu'il y a en son sein une prise de conscience de l'impasse dans laquelle elle s'est mise. En gros, ne bougeons plus : ils sont sur le point de se mettre en mouvement ; il nous suffit d'accompagner ça.

Sur quels indices se fonde notre orateur écrivain ? Sur des signes qu'il a perçus, ainsi que certains de ses confrères, lors des contacts qu'ils peuvent avoir avec le clergé conciliaire, notamment dans ces mondanités parisiennes dont certains semblent friands. Et de citer l'échange entre monsieur l'abbé Lorans et « monseigneur » Ricard, président de la CEF, entre la poire et le fromage : l'« archevêque » aurait avoué qu'« ils » ne s'attendaient pas à une telle résistance de la part des traditionalistes, et que décidément, il allait falloir faire avec. Et bien oui : trente ans de coups de bâton, exclusion etc. ne sont pas venus à bout de ces forcenés, ces fanatiques, comme on disait il y a deux siècles, ces intégristes préfère-t-on dire aujourd'hui, pour faciliter l'assimilation avec les tenants de la charia.

Mais il serait bien imprudent d'en conclure que ce constat parallèle à celui de la décrépitude de leur institution les met sur la voie de la résipiscence. Tout dans ces trente années de combat plaide pour le contraire, et nos abbés et leurs supérieurs seraient bien avisés de ne pas désarmer leurs troupes en rase campagne, sans la victoire acquise, non par pour eux, mais pour Notre Seigneur et son Église.

Auraient-ils la naïveté de penser que les héritiers des Liénart, Decourtray et autres, ces Ricard, Barbarin et consorts, avec qui ils se targuent d'entretenir des relations parfois autour d'une table fine, sont meilleurs que leurs anciens, experts avérés en démolition ?

Ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais les actes de ces prélats, notamment pour tous ces nouveaux que l'on nous présente chaque année comme prometteurs, tradis en puissance. Qu'a fait pour la Tradition « monseigneur » Centène à Vannes, au-delà des beaux discours ? Y en a-t-il un qui a, une seule fois, rapporté ces clauses iniques qui sont ajoutées dans les innombrables contrats de « bradage » du patrimoine religieux chèrement racheté par nos parents depuis les confiscations, et qui interdisent l'usage des chapelles pour le culte catholique ? Mais non : **Nos Seigneurs s'accommodent fort bien de la décrépitude de l'institution dont ils occupent les postes de commande.**

Et, contrairement à ce que prétend notre abbé, **il n'y aura pas de vide : pas de couvents vides, puisqu'ils sont vendus au fur et à mesure, pas d'églises vides, sans prêtres ni fidèles, puisque maintenant on commence à démolir les églises de village.** Donc, pas de mauvaise conscience, la poursuite de la lente apostasie de notre monde, avec leur complicité, et en toute bonne conscience, puisqu'il s'agit de mettre en place la « spiritualité » du XXI^e siècle, cette auberge espagnole à laquelle Vatican II a ouvert la voie, et où tout un chacun devrait pouvoir se faire son petit « prêt à prier » et y trouver son compte. Tout le monde sauf ceux qui ne sont pas du monde : Notre Seigneur Jésus Christ et les forcenés qui s'accrochent désespérément à lui ». Un fidèle

Et l'auditeur de l'abbé Celier stigmatise l'occultation de l'ennemi que pratique le directeur de *Fideliter* :

« Ce sera le deuxième « grumeau » que je relèverai de sa bouillie : Il semble n'avoir jamais étudié la réflexion stratégique, et **a en tout cas bien oublié les leçons du fondateur de son Institut, à tel point qu'il fait tout pour les occulter.**

Sur le champ de bataille, le souci numéro un doit être l'identification de l'ennemi, sa localisation précise et la découverte de sa stratégie. Il est vrai que, si cela s'apprend dans les grandes écoles, ce n'est peut-être pas au programme de toutes les universités, notamment dans les filières technologiques, et l'on connaît l'aversion profonde de l'abbé pour l'autodidactisme. **Donc nulle part l'ennemi n'est désigné et nommé, au contraire :** Tout le monde il est bon (ou presque), tout le monde il est gentil (ou le sera très bientôt), pour reprendre un slogan post soixante-huitard. » Un fidèle

Le fidèle rappelle qu'à l'inverse de l'abbé Celier, **Mgr Lefebvre a dénoncé les ennemis de l'Eglise :**

« Or Monseigneur Lefebvre a été sans faiblesse non seulement pour dénoncer toutes les erreurs qui se sont accumulées à partir du concile, mais aussi pour dénoncer leurs promoteurs qui ainsi cherchent à détruire l'Église du Christ : Qui ne se souvient de l'attaque contre les « antichrists qui sont à Rome », ou de ce passage fameux où Monseigneur déclarait : « J'ai résumé au cardinal Ratzinger :... Nous ne pourrions pas collaborer, c'est impossible, impossible, parce que nous travaillons dans des directions diamétralement opposées ; vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l'Église, et nous, nous travaillons à la Christianisation. On ne peut pas s'entendre !... » (4 octobre 1987), pour ne pas parler de son ouvrage lumineux au titre très clair : « Ils l'ont découronné. » Il n'a pas écrit : Sa couronne est tombée, ou Il a perdu Sa couronne ; il nomme les auteurs de ce forfait, toute cette clique conciliaire, dont Ratzinger fut un des éléments moteurs. » Un fidèle

Et le fidèle accuse l'abbé Celier d'être un « complice objectif, avec toute une camarilla qui a, à son tour, pris le pouvoir dans la FSSPX et qui, comme dans l'église conciliaire, veut faire du passé table rase : les conciliaires ne citent plus que le magistère de Vatican II et postérieur, et **l'abbé Célier, s'il ne peut manquer de mentionner Monseigneur Lefebvre, le cite très peu** ».

Et il poursuit :

« Mieux : la diffusion des ouvrages et textes de Monseigneur les plus embarrassants pour nos compères est systématiquement pourchassée, notamment celle de ce livre « Ils l'ont découronné », non réédité et interdit d'Internet, ou de ce sermon de 1987, par trop explicite.

Et l'abbé Célier a patiemment attendu la disparition du fondateur pour commettre tous les ouvrages et articles où il brave la Doctrine Catholique défendue par celui qui l'a ordonné, ce qu'ont admis ses supérieurs successifs, **mais qu'aurait sévèrement corrigé Monseigneur Lefebvre, du « dieu mortel » à « la paille et le sycomore », en passant par les vaticinations sur l'impossibilité de l'idée même de Royauté sociale de Notre Seigneur aujourd'hui, ou des propos dans le dernier Fideliter rappelant étrangement la prose indigne du site disparu Honneur.org : on voit bien quels sont ses modèles.** » Un fidèle

Le témoin conclut :

« Un autre volet important de la réflexion stratégique est aussi la connaissance des amis, de nos forces et de la tête de ces forces : Pour nous, il n'y a pas de doute, l'ennemie immémoriale du serpent c'est notre Mère du Ciel, la grande oubliée de tous les textes et conférences de l'abbé Célier. Comment voulez-vous que nous nous en sortions comme ça : déni d'ennemi, déni de chef suprême ; plus de bataille et on peut ainsi continuer tranquillement les petites mondanités parisiennes, en attendant mieux ? La reconnaissance de l'ennemi, sachant qu'en général, les traîtres ne sont pas vraiment gratifiés.

Soyons en assurés : la messe Pipaul ce sera comme le pâté d'alouette, coupé au cheval, 50/50 : une alouette, un cheval, avant de finir tout simplement comme la résistance à la Popaul, comme en 40 et surtout en 45 : exit Pie. Bravo les gars, bien joué !

C'est déjà ce qui se joue avec les communautés Ecclesia Dei, dont les prêtres les plus tradis sont sans ministère et les autres progressivement phagocytés par les clergés diocésains ; les fidèles, qu'ils se débrouillent, et plutôt que de revenir vers les chapelles de la FSSPX et reconnaître par là leur naïveté, ils se « normalisent », comme on disait du temps du petit père des peuples.

Nous nous battons depuis plus de trente ans : certaines familles y sont depuis cent, parfois plus de deux cents ans, contre cet ennemi qui trame dans l'ombre la destruction de l'Église et dont l'abbé s'emploie sans relâche à masquer l'existence. Saint Jeanne d'Arc n'est intervenue qu'après quatre-vingts ans de cette guerre dite de cent ans ! » Un fidèle

Ce fidèle achève son récit en opposant à l'abbé Celier et à ses illusions trompeuses les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ :

« 16. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? **17. Ainsi, tout bon arbre produit de bons fruits ; mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. 18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits. 19. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. 20. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. 21. Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. 22. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? Et en ton nom que nous avons chassé des démons ? Et en ton nom que nous avons fait plusieurs miracles ? 23. Et alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui faites l'iniquité. »**

C'est donc cette « triste conférence » de l'abbé Celier à Nantes que *la Porte Latine* vient aujourd'hui nous présenter comme un « **grand succès** », alors que l'abbé Celier tient des propos qui sont ceux d'un ennemi de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Après une suite de conférences, où l'abbé Celier parvenait à peine à réunir une vingtaine de laïcs pour venir l'écouter, en dépit d'une campagne forcenée de racolage dans les milieux de la tradition, celui-ci a sans doute reçu comme une « *divine surprise* » la présence d'à peine une centaine de personnes venues l'écouter à Nantes (religieux compris) sous l'insistance spéciale du Supérieur de District de France l'abbé de Cacqueray à cette occasion, et **c'est ainsi qu'il en est réduit à prendre ce piteux résultat de Nantes pour un « grand succès ».**

LES SOPHISMES NATURALISTES DE L'ABBE CELIER ET DU RESEAU DES INFILTRES

Le réseau de l'abbé naturaliste Celier continue dans le registre de leur porte-parole, à rebours de la mission que Mgr Lefebvre disait avoir reçu de la Providence, lorsque *la Porte Latine* écrit : « *les différentes solutions qui pourraient permettre de régler les différents* ». Ainsi il s'agirait de simples différents humains ! Sans doute quelques différents entre les hommes de la Curie et les clercs d'Ecône. Mais peut-être la Porte Latine veut-elle nous suggérer qu'il s'agirait de malentendus ?

Mgr Lefebvre tenait lui un tout autre discours. Prenons par exemple la lettre de mission qu'il a adressé aux quatre futurs évêques :

« La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "Regnavit a ligno Deus", et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés. » Mgr Lefebvre, 29/08/1987

La Porte Latine voudrait régler « *quelques différents* » avec des « *antichrists qui occupent la chaire de Pierre* » ?

« La corruption de la sainte Messe a amené la corruption du sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Mgr Lefebvre, 29/08/1987

La Porte Latine voudrait régler le « *différent* » de la corruption du Sacerdoce ? Après tout ce ne serait que le Sacerdoce de Melchisedech ! Si peu ? Un simple « *différent* » la corruption du Sacerdoce ? Et la Très Sainte Vierge Marie parle des « *prêtres qui sont devenus des cloaques d'impureté* », voulait-elle aussi « régler le léger différent » des cloaques d'impureté ? Le « *léger différent de la corruption généralisée du clergé* » ?

« Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de la **Rome antichrist. »** Mgr Lefebvre, 29/08/1987

Une persécution. Mgr Lefebvre avait-il bien compris dirait l'abbé Celier. La Porte Latine nous explique qu'il s'agit simplement de « *quelques différents* » ! N'exagérons pas. Et puis nous vivons une « *mutation* », les temps sont nouveaux ! N'est-ce pas ?

« *Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.* » Mgr Lefebvre, 29/08/1987

Une « œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ », et la Porte Latine vient nous expliquer que la ruine du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ est « *un différent* » qu'il faudrait « *régler* » !

Ces propos des compères de l'abbé Celier ou de ses compères sur la Porte Latine sont proprement scandaleux et contredisent gravement, pire ils trahissent, l'œuvre Providentielle de Mgr Lefebvre.

La dérision envers l'œuvre de Mgr Lefebvre transpire à travers les lignes lorsque la Porte Latine écrit au sujet de l'abbé Celier : « **A défaut d'être prophète, on peut tirer des enseignements de l'histoire de l'Eglise qui a connu plus d'une crise depuis l'Ascension** ».

Le réseau moderniste auquel appartient l'abbé Celier réagit visiblement au dossier accablant publié sur notre site Virgo-Maria.org ce vendredi 15 juin au matin sur son naturalisme foncier et son opposition fondamentale à Mgr Lefebvre sur les points clés de son combat.

Ainsi les compères de l'abbé Celier essaient de le justifier **en feignant l'humilité**. L'abbé Celier ne prétendrait pas à être un « **prophète** ». Ce qui laisse entendre que Mgr Lefebvre avait cette prétention et qu'elle n'était pas fondée. Au fait mais pourquoi l'abbé Celier s'est-il investi de la mission de parler des relations de la FSSPX avec Rome ? N'est-ce pas le rôle de Mgr Fellay ?

Car aussitôt **les infiltrés enchaînent en situant notre époque dans une perspective qui remonte à l'Ascension**. Que veulent-ils suggérer ?

Apparemment que **la « crise » que nous vivons serait une « crise » parmi d'autres dans toute l'histoire de l'Eglise**.

Ce sophisme avait servi de trame au congrès *Si si No no* que les infiltrés avaient organisé en début janvier 2007 à Paris : ce que Mgr Lefebvre qualifiait de *Révolution dans l'Eglise*, et qu'il interprétait à la lumière de La Salette et de Fatima, ou encore de l'exorcisme du Pape Léon XIII, est devenu une **'crise parmi d'autres'** dans toute l'histoire de l'Eglise.

Par ces quelques messages, les compères de l'abbé Celier voudraient en fait nous tenir le propos suivant : 'ce n'est pas si grave. Cela va passer, progressivement, sans violence, et grâce au grand et magnifique Benoît XVI ! Et pour cela il faudrait que la FSSPX rallie le « bon Benoît » qui aurait besoin d'être aidé face aux méchants évêques !'

Et Mgr Lefebvre a déjà répondu par avance aux sophismes naturalistes de ces compères de l'abbé Celier :

« Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "**Siège d'iniquité**" prédit par Léon XIII, ou à **la perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à la Salette.

La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique** » Dernière lettre publique de Mgr Lefebvre, Ecône, 4 mars 1991

Ses compères, ou l'abbé Celier lui-même, s'expriment comme si l'Apocalypse n'existait pas, comme si les Saintes Ecritures n'avaient rien dit sur l'apostasie générale des temps de la fin, comme si l'histoire du salut était cette histoire d'inspiration hégélienne, héritée des conceptions dialectiques d'Héraclite, où l'histoire de l'Eglise serait un fleuve continu, sans âges et sans époques, sans référence à la théologie sur l'Eglise, Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ et donc sans analogie avec la vie terrestre de Notre Seigneur et le temps de Sa Passion, ecclésiologie simplement ponctuée de temps à autre, de « **crises** » qui se résolvent de façon raisonnable et entre clercs éclairés, et **surtout sans attendre quoi que ce soit ni de Notre Seigneur Jésus-Christ, ni de la**

Très Sainte Vierge Marie, à l'exception peut-être d'une invocation nécessaire pour faire accepter aux fidèles le 'sacrifice' de la disparition de la FSSPX. Car en effet, sophisme ultime de l'abbé Celier : il faut savoir '*perdre une bataille pour que la Tradition gagne la guerre*'.

LA REPONSE DE MGR LEFEBVRE EN ANTICIPATION AUX SOPHISMES NATURALISTES DE L'ABBE CELIER

Mgr Lefebvre a déjà balayé les sophismes de tels ennemis de son œuvre. Voici la façon dont il appliquait les « *enseignements de l'histoire de l'Eglise* » à la situation présente :

« Pourquoi le pape Pie XI a-t-il jugé bon d'ajouter au calendrier liturgique une fête particulière pour le Christ-Roi ? Était-ce vraiment nécessaire ? Est-ce que la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était pas suffisamment signifiée dans toutes les fêtes de l'année liturgique ? En effet, si l'on lit les textes liturgiques de la fête de la Nativité, de la fête de l'Épiphanie, des grandes cérémonies de la semaine Sainte, à plus forte raison la fête de Pâques et la fête de l'Ascension, **la royauté de Notre-Seigneur est constamment affirmée. Ces fêtes ne font que manifester le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Son royaume.**

Alors pourquoi ajouter cette fête du Christ-Roi ? C'est parce que **les hommes ont voulu détruire le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, après que pendant de nombreux siècles les princes, les chefs d'État ont reconnu la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. **Des disciples de Satan**, celui qui poursuit de sa haine Notre-Seigneur Jésus-Christ, **ont résolu d'en finir avec la chrétienté, avec l'ordre chrétien, avec le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la société, et ils ont fomenté des troubles jusqu'au moment où ils ont pu détruire, en effet, ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les sociétés.** Ils espéraient bien par là **ruiner l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ** : c'est ce que dit le pape Léon XIII dans son encyclique *Humanum genus* à propos des francs-maçons. Il dit : **leur but principal, c'est de détruire toutes les institutions chrétiennes.** Toutes les institutions chrétiennes ! Voilà leur but.

Ils ne pouvaient pas y arriver tant que la société était chrétienne, tant que les princes et les gouvernants étaient chrétiens. Il leur a fallu donc **détruire ces gouvernements**, détruire ceux qui défendaient la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

UN CLIMAT D'APOSTASIE

Non seulement ils ont eu pour dessein de détruire les institutions chrétiennes, mais ils ont voulu par là détruire le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les âmes et créer ce **climat d'apostasie générale**. Le fait que les institutions ne sont plus chrétiennes, le fait que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne règne plus dans les institutions, crée nécessairement **un climat d'apostasie, un climat d'athéisme.** » Mgr Lefebvre, 30/10/1988

Après avoir arraché le masque de l'abbé Celier, l'ennemi naturaliste de l'œuvre de Mgr Lefebvre, se pose une nouvelle question encore plus grave : **pourquoi Mgr Fellay n'assume-t-il plus ces discours de Mgr Lefebvre où éclataient une compréhension surnaturelle et catholique de la situation présente, une affirmation du caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre, une dénonciation de la maçonnerie et des ennemis de l'Eglise ?**

Pourquoi ? Après tout, **personne n'a obligé Mgr Fellay à choisir de devenir évêque**, personne ne l'a obligé ensuite à devenir le Supérieur de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

A-t-il honte ? **A-t-il peur ?** Se sent-il dépassé par l'ampleur du combat ?

Se refuse-t-il à prendre la mesure de la situation où, du fait de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, la FSSPX se retrouve dépositaire, avec quelques rares évêques à l'extérieur, de la transmission du Sacerdoce catholique de rite latin sacramentellement valide ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 19 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Une prochaine scission au sein de la FSSPX ? Le fruit du modernisme rampant qui la pénètre insidieusement ?

Une fidèle de la FSSPX aux Etats-Unis s'interroge sur la confusion entre les prêtres valides et les faux prêtres consacrés par de faux « évêques » conciliaires et invités dans la FSSPX.

En France, l'abbé Celier poursuit son travail de sape des principes de l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce qui entraîne dissensions et clivages entre les Prieurs. Il travaille ainsi à la ruine de la FSSPX



La promesse de *Motu Proprio* qui sert de support à la campagne de l'abbé Celier et du petit réseau des infiltrés, la participation de plusieurs abbés de la FSSPX aux rencontres « œcuméniques » du G.R.E.C., dont celle de l'abbé de Cacqueray (se laisserait-il flatter par de telles mondanités ?), engage la confusion entre la FSSPX et l'Eglise conciliaire, préparant son absorption prochaine par cette dernière, à la manière de l'IBP de l'abbé Laguérie.

Ce travail dans la coulisse, à l'insu des fidèles, pour la séduction et la compromission des responsables, a pour résultat **de diffuser au sein de la FSSPX des germes de division** et, en la détournant des principes religieux et surnaturels donnés par le fondateur Mgr Lefebvre, de la faire glisser vers un terrain de politique ecclésiastique en préparant une opposition interne entre clans qui soit **de nature à provoquer son éclatement futur**.

Ainsi, le **Motu Proprio** n'aurait même pas besoin de sortir pour être politiquement efficace : **le travail de division qu'il produit est effectué par le seul fait de le brandir et de faire valoir la politique des « deux préalables »** qui est substituée, à la manière modernistes, aux finalités surnaturelles assignées par Mgr Lefebvre.

Rappelons que cette politique des « **deux préalables** », **cheval de Troie de la Rome conciliaire introduit par l'abbé Aulagnier en 2002, a pour effet d'avoir désengagé la FSSPX et Mgr Fellay des finalités religieuses données par Mgr Lefebvre et qu'il jugeait lui-même Providentielles¹ pour les engager dans un processus politique de cliquet de crémaillère qui les rapproche chaque jour davantage d'un ralliement final de l'œuvre de Mgr Lefebvre et de scission.**

Mgr Lefebvre écrit dans sa lettre aux quatre évêques qu'il est contraint par la Providence divine :

*« Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois **contraint par la Providence divine** de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.*

C'est pourquoi, convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre-Seigneur, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances. »² Mgr Lefebvre, 29 août 1987

En quoi cette politique des « **deux préalables** » est-elle « *contrainte par la Providence divine* » ? Qu'est-ce donc sinon un agrégat de calculs humains de basse politique ecclésiastique ? Calculs dignes du modernisme envahissant et contagieux de la Rome des antichrists et qui flattent l'esprit de démission qui susurre : « *mais oui, tout va s'arranger, tout va aller de mieux en mieux* ». Et pour quelle raison injustifiable cette politique des « **deux préalables** » a-t-elle pu prendre le pas, au point de les éclipser, sur les déclarations de Mgr Lefebvre qui a solennellement signifié ses choix aux quatre futurs évêques en proclamant être convaincu d'« *accomplir la sainte Volonté de Notre Seigneur* » ?

C'est d'ailleurs cet engagement ferme à vouloir le ralliement final à la Rome des « **antichrists** » qui avait été exigé de la part de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger par l'abbé Castrillon-Hoyos lors de la rencontre secrète du 15 novembre 2005 à Rome. **Et lors de cette réunion, Mgr Fellay poussé par l'abbé Schmidberger, avait pris l'engagement d'aller jusqu'au bout, fut-ce au prix de la scission de l'œuvre de Mgr Lefebvre**, comme l'avait révélé un journal italien de l'époque (le site internet CSI en avait alors rendu compte se retrouvant couvert par les injures d'honneur.org que 'ne désavouait pas' l'abbé de Cacqueray).

S'apprêtant, car écarté lors du chapitre général de juillet 2006, à quitter la revue *Fideliter* et les éditions Clovis pour s'incruster encore davantage à Suresnes auprès de l'abbé de Cacqueray et créer un futur site internet dit d'« *apologétique* », continuant à œuvrer au sein de son 'groupe de travail' avec deux faux « évêques » conciliaires, **l'ennemi naturaliste de l'œuvre de Mgr Lefebvre, le moderniste abbé Celier, poursuit la diffusion des articles de sa catéchèse anti-Mgr Lefebvre, dont nous avons démasqué les axes dans notre précédent dossier³ que nous avons publié le 15 juin 2007.**

En voici les 10 articles.

1. Négation par l'abbé Celier du **sens surnaturel et apocalyptique de la situation** présente
2. Elimination par l'abbé Celier de **la responsabilité historique des ennemis de l'Eglise** dans la Révolution contre l'Eglise
3. Occultation par l'abbé Celier du **rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise**
4. Promotion par l'abbé Celier d'un **état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme** pour servir le combat de la Tradition
5. Négation par l'abbé Celier **du caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre**

¹ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1990_03_20_Preface_aux_statuts_de_la_FSSPX.pdf

² http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_08_29_Lettre_aux_futurs_eveques.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf

6. **Culpabilisation de la FSSPX** par l'abbé Celier face à la « *véritable Eglise actuelle* »
7. Occultation par l'abbé Celier de **l'attentat contre les Saints Ordres et leur transmission par l'épiscopat sacramentellement valide** et préconisation de la « *réforme de la réforme* » de l'abbé apostat Ratzinger.
8. Recours à **Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX**
9. Négation par l'abbé Celier de **l'espérance de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM** pour renverser la Révolution contre l'Eglise
10. Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de **l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi** comme solution à la révolution contre l'Eglise

Ce fastidieux travail du naturaliste abbé Celier, l'homme des pseudos et de la pseudo-Tradition, travail mis en pleine lumière depuis plusieurs semaines, aura eu une vertu, c'est d'avoir **mieux fait ressortir les points saillants de l'œuvre de Mgr Lefebvre que les infiltrés modernistes, inspirés par leur maîtres conciliaires, veulent écarter et détruire afin de rendre possible le ralliement-apostasie et tout au moins la scission de la Fraternité en la détournant de ses finalités surnaturelles et Providentielles fixées par son fondateur.**

Les infiltrés modernistes et leurs maîtres conciliaires veulent **imposer l'inversion satanique destructrice du « Rite de Saint Pie V d'abord »⁴ au détriment du « Sacerdoce sacramentellement valide d'abord » de Mgr Lefebvre.**

Ils veulent susciter dans la praxis, une confusion des Sacerdotes, en introduisant des faux prêtres invités dans la FSSPX, et en forçant des vrais prêtres de la FSSPX à se compromettre lors de mariages et d'enterrements en milieu rallié ou conciliaire.

Ils veulent interdire toute disputatio loyale et honnête et publique sur l'introduction, par des moyens de tromperie, après déclaration d'intention officielle et publique mensongère et anti-catholique, d'un nouveau rite artificiel sacramentellement invalide et hérétique de consécration épiscopale en 1968.

Et pour cela, il leur faut éliminer le tutorisme et imposer le sophisme condamné par les Papes de « probabilité de validité des ordinations conciliaires », de « prêtres probables » ou de prêtres « a priori valides ».

Et puis, ils veulent **rendre opérants les 10 articles anti-Mgr Lefebvre dont le moderniste abbé Celier s'est fait le démarcheur auprès d'une dizaine de prieurés, bien que désavoué ouvertement par deux évêques et implicitement par un troisième parmi les quatre évêques de la FSSPX.**

Ces 10 articles résument tout l'esprit moderniste distillé par le naturaliste abbé Celier, l'homme des pseudos, lors de sa campagne de France ratée et dans son pseudo combat catholique.

L'abbé des pseudos a déjà écarté la doctrine du Christ-Roi qualifiée par lui de « *concept devenu inopérant* » dans le *Fideliter* de janvier 2005, et en février 2007, dans son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*', il ridiculise ce qu'il appelle le « *fallacieux prétexte du « Dieu y pourvoira »* ». L'abbé Celier de la pseudo-Tradition voudrait ainsi ravir à l'œuvre de Mgr Lefebvre son caractère Providentiel.

Sur de telles bases, si celles-ci sont **confortées par les otages Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray ('faiblesse ? jeunesse ? chantage ?'), les rusés illuministes R+C qui dirigent la Rome des « antichrists » au plus niveau, sont assurés du résultat inéluctable.**

« **Tout royaume divisé contre lui-même court à sa perte** » nous a appris Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce conseil divin est en train de trouver un nouveau cas d'application inédit avec l'action des infiltrés modernistes au sein de la FSSPX et de la rétrogradation du surnaturel au politique appliquée par Mgr Fellay. A ce stade nous nous souvenons des propos pleins de bon sens qu'une personne ayant bien connu Mgr Lefebvre tenait à un journaliste lors du décès du fondateur de la FSSPX : « Vous me demandez ce que deviendra la FSSPX après la mort de Mgr Lefebvre ? Et bien comme toute institution humaine, la FSSPX deviendra ce qu'en feront ses

⁴ Fut-ce au prix de 2000 feuilles d'or pour la Fête-Dieu comme à Toulouse à l'initiative de l'ultra-moderniste abbé de La Rocque, le réformateur liturgique, l'homme du « rite de La Rocque »

successeurs ». Et ses successeurs ne troquent-ils pas les exigences peu confortables d'une mission Providentielle de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide pour le confort moelleux et trompeusement rassurant d'arrangements très humains ?

Par conséquent, Mgr Fellay ayant accepté de rencontrer dès l'an 2000, suite au pèlerinage du jubilé à Rome et surtout le 29 août 2005, le chef de la Rome des « *antichrists* » (terme de Mgr Lefebvre dans sa lettre aux quatre futurs évêques, cf la lettre solennelle des fidèles placée en tête de ce message) il recueille maintenant, pour l'œuvre qu'il dirige, les fruits vénéneux de ce « *dialogue* » pour lequel ses rusés interlocuteurs et son entourage infiltré lui ont habilement fait miroiter une « *pluie de grâces* » ! Bref, une « pluie de grâces » (sonnantes et trébuchantes) à condition de renoncer à se laisser contraindre « par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique » comme le disait Mgr Lefebvre. Après l'imposture sacrilège du « *bouquet qui est devenu une gerbe magnifique* » de l'abbé Lorans et qui fut été un échec retentissant, c'est désormais la promesse d'une pseudo « *pluie de grâces* ».

C'est Mgr Lefebvre qui a demandé, en disant accomplir la volonté de NSJC, aux quatre futurs évêques d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique. Par leur réponse positive au fondateur n'ont-ils pas accepté et reconnu être les instruments d'une action Providentielle ? Et comment assument-ils aujourd'hui cette volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Par le silence et l'oubli ? Ils n'ont toujours apporté aucune réponse à la lettre ouverte angoissée des fidèles qui leur a été adressée le 10 octobre 2006 (cf référence placée en tête de ce message).

Mgr Lefebvre avait compris qu'on ne dîne pas avec le diable, même avec une longue cuiller : « *Je l'ai dit au cardinal Mgr Ratzinger : nous ne pouvons pas collaborer ! C'est impossible ! impossible !...* » (cf. message audio de Mgr Lefebvre à l'ouverture du site *Virgo-Maria*). Mais Mgr Lefebvre jugeait de son œuvre à la lumière de l'action de la Providence et d'une analyse lucide de l'action des ennemis de l'Eglise, et non pas dans la pénombre où fourmillent les compromissions humaines qui frôlent dangereusement le modernisme.

Il avait choisi d'attendre l'heure de Dieu et de la Très Sainte Vierge Marie.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

An SSPX Correspondent Reports on the Goings-on at Her Local Chapel She Asks: Is Another Schism Coming within the SSPX?

<http://www.traditio.com/comment/com0706.htm>

Traduction en français de l'article paru sur *Traditio.com*. Que les traducteurs soient vivement remerciés.

Une correspondante de la FSSPX rend compte de ce qui se passe dans sa chapelle et demande si un nouveau schisme va se produire au sein de la Fraternité

De : Pat

Un membre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X se demande si l'ensemble des membres suivront Mgr Fellay, Supérieur général, ou s'il va se produire un nouveau schisme, comme en 1983.

Les fidèles de la Fraternité sont perturbés, surtout en France, où la Fraternité en compte le plus et obtient la majeure partie de son financement.

Messieurs les abbés,

J'ai lu avec une vive inquiétude les nouvelles de France et, à présent, des États-Unis au sujet de ces prêtres issus de l'Eglise conciliaire qui sont envoyés dans des prieurés de la Fraternité pour y dire la Messe. Il y a quelques semaines, dans notre chapelle, nous avons vu débarquer un prêtre invité qui s'est révélé être issu de l'Eglise

conciliaire. Il nous l'a appris pendant son sermon, mais n'a rien dit de son statut actuel. J'en ai été choquée, et je ne suis pas allée communier. Certains paroissiens de la Fraternité se sont plaints, mais on leur a dit de se taire et de laisser la hiérarchie de la Fraternité s'occuper de la question.

Or, nous aurons un autre prêtre invité la semaine prochaine, et le prier de la Fraternité a dit en chaire que la première fois, certains avaient exprimé des préoccupations, mais que celles-ci étaient superflues : « La FSSPX prend soin de vous ; contentez-vous de nous faire confiance ». N'est-ce pas là, justement, le type même de discours que nous entendons de l'Église conciliaire ? Qu'il ne faut pas remettre en question le *Novus Ordo*, qu'il faut seulement faire confiance et obéir à la hiérarchie de l'Église conciliaire ?

J'en veux tellement à la Fraternité d'avoir permis à Mgr Fellay de rester à sa tête que je me suis mise à la recherche d'une chapelle traditionnelle extérieure à la FSSPX. Pensez-vous que l'on va assister à une autre division de la Fraternité, comme celle qui s'est produite en 1983 lorsque (aux États-Unis), certains de ses membres sont partis fonder la Fraternité sacerdotale Saint-Pie V ?

Réponse des prêtres :

Vous avez vu à l'œuvre le paternalisme arrogant dont la plupart des dirigeants de la Fraternité Saint-Pie X usent vis-à-vis de leurs ouailles et même de leur clergé : « Taisez-vous et obéissez. Nous savons mieux que vous ce qui est bon pour vous ». Que quiconque ose poser une question pertinente, et la hiérarchie de la Fraternité lance une violente attaque personnelle contre lui. Il est juste de dire que tous les membres de la FSSPX ne partagent pas cette attitude (par exemple, plusieurs de ses évêques détestent ce genre de comportement de la part de la hiérarchie officielle), mais telle semble bien être la situation, ainsi que l'illustrent les dizaines de plaintes que nous recevons chaque mois au sujet du comportement de la Fraternité vis-à-vis de ses membres et de son clergé.

Quant à savoir si la Fraternité va connaître un nouveau schisme comme celui qu'elle a subi aux États-Unis en 1983, lorsque certains de ses meilleurs prêtres l'ont quittée pour former, dans un esprit plus traditionnel, la Fraternité Saint-Pie V (FSSPV), voilà qui est difficile à prédire. Ce qui est certain, c'est que la hiérarchie de la Fraternité Saint-Pie X est actuellement en butte aux attaques de ses propres membres et de son propre clergé à cause de sa tendance au rapprochement avec Rome. On estime que la moitié au moins des fidèles et des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X ne veulent rien avoir à faire avec la Rome conciliaire, les « indults » imaginaires et tout le reste. L'affrontement a pris en France un tour très violent. Comme nous l'avons indiqué précédemment, Mgr Bernard Fellay (« Bernie »), Supérieur général de la FSSPX, a fait une visite-éclair à Paris le 7 juin 2007 pour essayer de recoller les morceaux après le tollé suscité par le dernier livre en date de l'abbé Celier, dans lequel l'auteur envisage avec faveur un rapprochement avec le *Novus Ordo* de Benoît Ratzinger.

On verra, le moment venu, s'il y a schisme au sein de la Fraternité Saint-Pie X, mais nous avons reçu dernièrement un message d'un correspondant de France, qui nous a appris que Mgr Fellay s'acheminait vers une analyse de l'affaire que le réseau TRADITIO faisait déjà il y a près de deux ans, à savoir que la reprise des tractations entre la Rome conciliaire et la FSSPX et le brandissement d'un « indult » imaginaire avaient pour seul but de faire éclater la Fraternité, car Rome sait bien que celle-ci est profondément divisée. S'il est vrai que Mgr Fellay est en train de faire sienne cette analyse, peut-être cela veut-il dire qu'il a enfin retenu l'amère leçon que Mgr Lefebvre avait apprise grâce à sa longue expérience : en aucun cas il ne faut faire confiance à la Rome conciliaire.

Un autre fidèle de la FSSPX rend compte de ce qui se passe dans sa chapelle

De : Fergus

Messieurs les abbés,

Je suis en mesure de confirmer ce qui a été dit récemment sur certains prêtres de la FSSPX, à savoir qu'ils encouragent leurs ouailles à assister à la messe dite de Paul VI lorsqu'il n'y a pas de Messe traditionnelle en latin dans une chapelle de la Fraternité. Les déclarations de ces prêtres sont d'un ridicule achevé. Récemment, l'un d'eux est allé jusqu'à prétendre que nous ne devons pas tirer de conclusions sur ce qui se passe en ce moment au sein de l'Église conciliaire, et il a ajouté durant son sermon qu'en cas de Fête d'obligation, s'il n'y a pas de messe traditionnelle à la chapelle de la Fraternité, nous pouvions assister à une « digne » messe de Paul VI.

Je dois dire que bon nombre de services protestants célébrés ici sont plus « dignes » que n'importe quelle messe de Paul VI, au point que je ne voudrais surtout pas mettre les pieds dans une église où est célébrée celle-ci ! Et tant pis si je ne suis pas censé « tirer de conclusions ».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 26 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La tentative de censure contre Virgo-Maria.org déboutée

Ordonnance de référé du Tribunal de Grande Instance de Paris du 10 mai 2007

Document disponible sur le site :

<http://www.virgo-maria.org>

En réponse à l'appel que j'ai lancé le 24 avril 2007 auprès des lecteurs des messages **Virgo-Maria** et des fidèles de la Tradition, suite à l'assignation reçue, **du 16 avril 2007**, en *référé heure à heure* au Palais de Justice de Paris - une procédure d'extrême urgence particulièrement contraignante pour la personne visée - vous avez été nombreux, grâce à Dieu, à répondre par vos prières et par vos dons financiers.

L'enjeu portait sur **la fermeture ou la continuation du site Virgo-Maria.org**, fermeture qui était demandée dans l'assignation.

Mme S. I. , responsable du site *Donec Ponam*, nous a en effet attaqué par ce référé heure à heure afin d'exiger, entre autres choses, par cette procédure d'urgence la fermeture immédiate de Virgo-Maria.org.

Visiblement, **Virgo-Maria**, que nous avons **spécialement dédié dès l'origine à la Très Sainte Vierge Marie** et à sa Protection tutélaire, a bénéficié, à la suite de notre neuvaine fervente et suppliante envers Elle, en cette occasion, de Son aide.

Nous vous invitons à adresser avec nous, à notre Puissante Protectrice, à la Très Sainte Mère de Notre seigneur Jésus Christ, Mère et Protectrice du Sacerdoce de Melchisédech, du **Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide dont la préservation, la pérennité et la défense constituent le cœur même du combat de Virgo-Maria**, nos humble prières de remerciement et de gratitude de fils reconnaissants.

La justice étant publique en France, voici, pour votre information légitime, en pièce jointe à ce message VM, le **fac-simile** de l'**Ordonnance** de référé du Tribunal de Grande Instance **rendue le 10 mai 2007**. Elle nous est favorable.

Début du dispositif :

PAR CES MOTIFS

*Statuant par mise à disposition au greffe, contradictoirement et en premier ressort,
Rejetons les exceptions d'incompétence territoriale et de nullité de l'assignation fondée sur l'article 648 du nouveau Code de procédure civile, soulevées par Xavier GROSSIN,
Prononçons la nullité de l'assignation délivrée à Michel MARCHISET en ce qui concerne les propos poursuivis sur le fondement de la loi du 29 juillet 1881, ainsi que des articles 1382, 1383 et 9 du Code civil,
Disons n'y avoir lieu à référé pour le surplus des demandes de S. I. ,
Donnons acte à Xavier GROSSIN de ce qu'il s'engage à retirer la photographie de cette dernière du site GESTADEI,
Condamnons S. I. à payer à chacun des défendeurs la somme de 1.500 € en application de l'article 700 du nouveau Code de procédure civile,
La condamnons aux dépens.
Fait à Paris le 10 mai 2007
Le Greffier,
Sylvaine LE STRAT*

*Le Président,
Anne-Marie SAUTERAUD*

Fin du dispositif

Nous souhaitons **remercier tous ceux qui nous ont envoyé une aide financière**.

Elle nous a permis de faire appel aux services d'un **avocat que nous tenons à remercier ici**.

La réunion du total des dons qui s'élève à **2.530 euros**, ajouté à la somme de **1.500 euros** que notre attaquante a été condamnée à verser par ce jugement, **nous a en effet permis de faire face aux frais** occasionnés, frais d'huissier compris.

Nous remercions également saint Joseph et sainte Philomène que nous avons priés lors de la neuvaine de prière que nous avons faite.

La somme des dons récoltés correspond au montant des frais engagés. Nous y voyons la marque de la divine Providence qui a pourvu au juste nécessaire et suffisant.

Nous remercions aussi à nouveau la Très Sainte Vierge Marie pour cette protection face à cette attaque qui visait à nous faire taire.

Il est désormais clair que les faits et les analyses que nous publions dérangent fortement.

Fort heureusement ce jugement du tribunal nous assure que la liberté d'expression est encore une réalité en France et que ceux qui sont dérangés par la juste critique, le légitime débat d'idées et la vérité des faits ne sont pas autorisés à instrumentaliser la loi pour faire taire ceux qui mettent en évidence leurs actions publiques et leurs propos publics, et en l'espèce aller jusqu'à exiger l'interdiction de notre site.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**TRIBUNAL
DE GRANDE
INSTANCE
DE PARIS**



**ORDONNANCE DE RÉFÉRÉ
rendue le 10 mai 2007**

N° RG :
07/53706

N° : 1/FF

Assignation du :
16 Avril 2007

par Anne-Marie SAUTERAUD, Vice-Présidente au Tribunal de
Grande Instance de Paris, tenant l'audience publique des Référés par
délégation du Président du Tribunal,

Assistée de Sylvaine LE STRAT, Greffier.

DEMANDERESSE

Madame le docteur S [REDACTED] I [REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]

comparante en personne et assistée de Me Pierre LAUTIER,
avocat au barreau de PARIS - B.925

DÉFENDEURS

Monsieur l'Abbé Michel MARCHISET
Le Prieuré
6 rue du Chapité
25920 MOUTHIER HAUTE PIERRE

représenté par Me Basile ADER, avocat au barreau de PARIS -
T.1111

Monsieur l'Abbé GROSSIN
Maison Saint-Raphaël
Le Gledic Vraz
22390 BOURBRIAC

représenté par Me Patrick PIQUET, avocat au barreau de
VERSAILLES - 5 bis rue de Fontenay 78000 VERSAILLES

Copies exécutoires
délivrées le:

*3 exp
à l'ordonnance*

A l'audience du 26 Avril 2007 présidée par Anne-Marie SAUTERAUD, Vice-Présidente tenue publiquement,

Nous, Président,

Après avoir entendu les parties comparantes ou leur conseil,

Vu l'assignation en référé à heure indiquée du 16 avril 2007, par laquelle S ■■■■■ I ■■■■■ nous demande, au visa des articles 808 et 809 du nouveau Code de procédure civile, 23, 29, 32 et 33 de la loi du 29 juillet 1881, 1382 et 1383 du Code civil, 9 du Code civil, L.121-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle :

- de dire que les écrits cités dans l'acte sont constitutifs de diffamation et/ou d'injure et/ou d'une attitude fautive,

- de dire que les écrits et la photographie visés sont constitutifs d'atteinte à la vie privée,

- de dire que la reproduction sans autorisation d'une page de DONEC PONAM contrevient aux dispositions réglementant la propriété intellectuelle,

- d'ordonner "*la fermeture pure et simple*" des sites VIRGO-MARIA.ORG et GESTADEI et l'interdiction formelle pour les abbés MARCHISET et GROSSIN de publier, créer ou participer à des sites équivalents, sous astreinte de 500 € par infraction constatée passé le délai de trois jours à compter de la signification de la décision,

- subsidiairement, de leur faire interdiction de publier tout propos diffamatoire, injurieux ou dénigrant à son égard, sous la même astreinte,

- d'ordonner la suppression de toute mention de son nom en rapport avec ces sites, de tous les moteurs de recherches, sous astreinte,

- de condamner "*respectivement*" les défendeurs à lui verser la somme de 3.000 € sous séquestre, à titre de provision,

- d'ordonner la publication de la décision dans deux organes de presse de son choix à leurs frais et sur les deux sites, sous astreinte, si la fermeture de ceux-ci n'était pas ordonnée,

- de prononcer l'exécution provisoire,

- de condamner respectivement les défendeurs au paiement de la somme de 1.500 € chacun en application de l'article 700 du nouveau Code de procédure civile,



Tome IX - A - 472

Vu les conclusions déposées à l'audience du 26 avril 2007 par Michel MARCHISET, qui invoque la nullité de l'assignation sur le fondement de l'article 53 de la loi du 29 juillet 1881, sollicite subsidiairement le débouté des demandes adverses et réclame la somme de 3.000 € au titre de ses frais irrépétibles,

Vu les conclusions en date du 26 avril 2007, aux termes desquelles Xavier GROSSIN soulève, au visa des articles 46 et 648 du nouveau Code de procédure civile, l'incompétence territoriale de cette juridiction au profit du juge des référés du tribunal de grande instance de GUINGAMP, ainsi que, subsidiairement, la nullité de l'assignation, conclut au rejet des prétentions de Sieglinde IUNG et lui demande la somme de 1.500 € en vertu de l'article 700 du nouveau Code de procédure civile,

Vu les observations orales des conseils des parties et de Mme I [REDACTED] à l'audience du 26 avril 2007, à l'issue de laquelle il leur a été indiqué que la décision serait rendue le 10 mai 2007,

... ..

Attendu que S [REDACTED] I [REDACTED], qui exerce la profession de médecin psychiatre, expose qu'elle est la rédactrice principale du site DONEC PONAM (<http://www.donec-ponam.org>) qui traite de sujets religieux doctrinaux et de spiritualité et qui se présente comme ayant été conçu "*avec la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, par des fidèles attachés à la Tradition*";

Attendu qu'elle poursuit sous diverses qualifications plusieurs extraits diffusés sur deux sites internet, à savoir :

- d'une part, des écrits de Michel MARCHISET publiés sur le site <http://www.virgo-maria.org> en date des 27, 26 janvier 2007, 3 et 12 mars 2007, ainsi que la reproduction d'une page du site DONEC PONAM,

- d'autre part, des écrits et une photographie publiés par Xavier GROSSIN sur le site <http://gestadei.bb-fr.com> les 27 janvier et 5 février 2007 ;

Sur l'exception d'incompétence territoriale :

Attendu que Xavier GROSSIN soutient qu'il aurait dû être assigné devant le tribunal dans le ressort duquel il a son domicile et d'où proviennent les faits litigieux, soit dans les Côtes d'Armor ;

Attendu, cependant, que l'article 46 du nouveau Code de procédure civile énonce que "*le demandeur peut saisir à son choix, outre la juridiction du lieu où demeure le défendeur :*

[...]

- en matière délictuelle, la juridiction du lieu du fait dommageable ou celle dans le ressort de laquelle le dommage a été subi";

Attendu qu'en matière de presse, le dommage est subi en tous lieux de diffusion, et plus particulièrement en cas de diffusion sur le réseau internet, en tous lieux où les informations sont mises à la disposition des utilisateurs éventuels du site ;



Attendu que la présente juridiction est donc territorialement
compétente ;

Tome IX - A -473

**Sur l'exception de nullité fondée sur l'article 648 du nouveau
Code de procédure civile :**

Attendu que Xavier GROSSIN fait valoir qu'outre son prénom qui
manque dans l'assignation, cet acte ne mentionne pas le domicile
de la demanderesse ;

Attendu que l'article 648 du nouveau Code de procédure civile
prévoit les mentions "*prescrites à peine de nullité*" que tout acte
d'huissier de justice doit comporter, qui comprennent notamment,
si le requérant est une personne physique, son domicile ; que celui-
ci doit s'entendre comme le domicile réel de l'intéressé au moment
de la délivrance de l'assignation, à savoir le lieu officiel de son
principal établissement ;

Attendu que, conformément à l'article 114 du nouveau Code de
procédure civile, la nullité pour omission, dans l'assignation, de
l'une des mentions exigées pour la désignation du requérant n'est
encourue que si le destinataire établit que le vice lui cause un
grief ; que l'absence d'indication du domicile véritable fait
obstacle à la notification des actes devant être signifiés à personne
ou à domicile et expose ainsi les défendeurs à l'impossibilité de
pouvoir exécuter la condamnation susceptible d'être prononcée par
le juge sur leur demande fondée sur l'article 700 du nouveau Code
de procédure civile ;

Attendu, toutefois, que la demanderesse réplique à juste titre que
son adresse figurait dans les pièces dont la liste était jointe à
l'assignation (pièce 10 notamment) et est à présent connue ;
qu'une telle régularisation ne laissant subsister aucun grief, la
nullité sera écartée en vertu de l'article 115 du même code, étant
ajouté que l'absence de précision du prénom de l'abbé GROSSIN
n'a entraîné aucun doute sur son identification ;

**Sur l'exception de nullité fondée sur l'article 53 de la loi du 29
juillet 1881 :**

Attendu que Michel MARCHISET invoque la nullité de
l'assignation qui ne respecte pas les dispositions de ce texte,
interdisant les qualifications cumulatives ou alternatives et
imposant la notification de l'acte au ministère public ;

Attendu que l'article 53 de la loi du 29 juillet 1881, applicable aux
actions civiles comme en référé, exige notamment que l'acte
introductif d'instance précise et qualifie le fait incriminé et qu'il
indique le texte de loi applicable à la poursuite ; qu'il a ainsi pour
rôle de fixer définitivement l'objet de la poursuite, afin que les
défendeurs puissent connaître les faits dont ils auront
exclusivement à répondre, les formalités prescrites par ce texte
étant substantielles aux droits de la défense ; que ces dispositions
interdisent donc au demandeur de proposer, pour un même fait, des
qualifications cumulatives ou alternatives dès lors qu'elles sont
incompatibles entre elles, une double poursuite de ce type mettant,
en effet, les défendeurs dans l'incapacité de savoir ce qui leur est
exactement reproché et donc de se défendre utilement ;



Attendu que les propos visés au titre de la diffamation en pages 11 et 12 de l'assignation sont en fait poursuivis, selon le dispositif de l'acte, comme "*constitutifs de diffamation et/ou d'injure et/ou d'une attitude fautive*", qualifications incompatibles entraînant la nullité de l'assignation à ce titre ;

Attendu, par ailleurs, que Michel MARCHISET prétend que le préjudice invoqué ne résulte que de l'atteinte à la réputation, l'action artificiellement fondée sur une atteinte à la vie privée devant être requalifiée sur le terrain de la loi du 29 juillet 1881 ;

Attendu que l'article 9 du Code civil vise un intérêt distinct de celui que protègent les dispositions de la loi sur la liberté de la presse ; que la victime d'une publication illicite est en droit d'invoquer le texte de son choix, à la condition que l'engagement d'une procédure fondée sur une violation de sa vie privée n'apparaisse pas comme un détournement de la loi précitée, seule applicable lorsque le demandeur ne se plaint en réalité que d'une atteinte à sa réputation ;

Attendu, en l'espèce, que S. [REDACTED] I. [REDACTED] poursuit sur le fondement de l'article 9 du Code civil les mêmes propos qu'elle prétendait diffamatoires relativement à une appartenance politique (fréquentation de "*milieux de gauche (Cohn-Bendit, Rocard)*") et religieuse ("*conversion*" récente) ; qu'en page 17 de l'assignation, elle explique elle-même qu'"*en réalité, l'abbé MARCHISET passe d'une information [...] à une diffamation calomnieuse [...] Le tout dans le but évident de la décrédibiliser auprès du milieu traditionaliste*" ;

Attendu qu'aux termes mêmes de cet acte, la demanderesse ne se plaint pas véritablement de la révélation d'éléments appartenant à sa vie privée qui lui serait préjudiciable, mais plutôt de propos attentatoires à son honneur ; qu'il y a donc lieu de prononcer la nullité de l'assignation délivrée à Michel MARCHISET, poursuivant à tort les mêmes faits sous plusieurs qualifications et ne respectant pas les prescriptions impératives prévues par l'article 53 de la loi du 29 juillet 1881, notamment en ce que l'acte n'a pas été notifié au ministère public ;

Sur la contrefaçon du site DONEC PONAM :

Attendu que S. [REDACTED] I. [REDACTED] reproche, en outre, à Michel MARCHISET d'avoir bafoué ses droits d'auteur en violation des articles L.121-1 et L.121-2 du Code de la propriété intellectuelle, en reproduisant une partie du site DONEC PONAM au sein de son texte du 26 janvier 2007 (pièce n°3) ;

Attendu que ce défendeur répond, à cet égard, que la demanderesse ne justifie pas être titulaire des droits sur cette reproduction partielle d'une page internet, ni que celle-ci soit susceptible d'être protégée par le droit d'auteur, s'agissant d'un simple tableau, et qu'aucun des aspects du droit moral ne sont méconnus, le nom étant respecté et la divulgation déjà effectuée ;

Attendu que ces contestations apparaissent sérieuses en l'état et que la demanderesse ne justifie pas d'un trouble manifestement illicite à ce titre ; qu'il n'y a donc pas lieu à référé sur ce fondement, étant observé que les pages litigieuses ont déjà été supprimées dans un but d'apaisement ;

Sur les propos reprochés à Xavier GROSSIN :

Attendu que ce dernier n'a pas invoqué la nullité de l'assignation sur le fondement de l'article 53 de la loi du 29 juillet 1881 ; que parmi les passages diffusés sur le site GESTADEI et qualifiés d'insultants (pages 13 et 14 de l'assignation), il est notamment fait état de la participation de la demanderesse à un colloque en 1993 "*aux côtés de Michel Rocard et de Daniel Cohn-Bendit*" et d'une exposition dans son appartement "*de l'oeuvre d'un sculpteur cabaliste et ésotériste*" ; qu'il s'agit de faits précis, mais qui ne sont pas en tant que tels attentatoires à l'honneur ou à la considération ;

Attendu que l'ensemble des propos visés à cet égard s'analysent plutôt en l'expression d'une opinion critique sur le choix de S ■■■■■ I ■■■■■ en qualité de porte-parole du courant traditionaliste en cause ; qu'ils relèvent de la liberté d'expression et du droit de critique sans pouvoir constituer, en tout cas avec l'évidence requise en référé, une diffamation, une injure ou une "*attitude fautive*" ;

Attendu, en outre, que les propos reprochés à Xavier GROSSIN sur le fondement de l'article 9 du Code civil, en page 17 de l'assignation, se résument essentiellement à l'évocation de cette fréquentation de personnalités de gauche lors d'un colloque professionnel, ce qui n'apparaît pas manifestement attentatoire à la vie privée ;

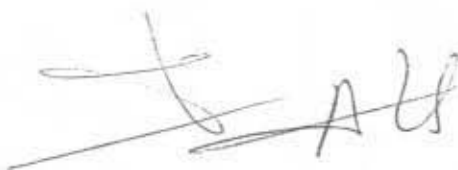
Sur la publication d'une photographie :

Attendu qu'une photographie de S ■■■■■ I ■■■■■, prise avec son consentement, a été diffusée sans son autorisation sur le site GESTADEI ; que la demanderesse reconnaît que ce cliché avait été précédemment publié par elle sur le site DONEC PONAM ; que s'agissant d'une illustration identitaire à visée informative, au moyen d'une photographie déjà diffusée par l'intéressée sur internet, la violation du droit à l'image invoquée n'est pas manifeste ;

Attendu, cependant, que le conseil du défendeur ayant indiqué que celui-ci était prêt à retirer cette photographie du site par souci d'apaisement, il y a lieu de lui en donner acte ;

Sur les frais irrépétibles :

Attendu qu'il convient de faire application de l'article 700 du nouveau Code de procédure civile au profit des défendeurs et de faire droit pour partie à leurs réclamations fondées sur ce texte ;



PAR CES MOTIFS

Statuant par mise à disposition au greffe, contradictoirement et en premier ressort,

Rejetons les exceptions d'incompétence territoriale et de nullité de l'assignation fondée sur l'article 648 du nouveau Code de procédure civile, soulevées par Xavier GROSSIN,

Prononçons la nullité de l'assignation délivrée à Michel MARCHISET en ce qui concerne les propos poursuivis sur le fondement de la loi du 29 juillet 1881, ainsi que des articles 1382, 1383 et 9 du Code civil,

Disons n'y avoir lieu à référé pour le surplus des demandes de S. [REDACTED] I. [REDACTED],

Donnons acte à Xavier GROSSIN de ce qu'il s'engage à retirer la photographie de cette dernière du site GESTADEI,

Condamnons S. [REDACTED] I. [REDACTED] à payer à chacun des défendeurs la somme de 1.500 € en application de l'article 700 du nouveau Code de procédure civile,

La condamnons aux dépens.

Fait à Paris le **10 mai 2007**

Le Greffier,

Le Président,


Sylvaine LE STRAT


Anne-Marie SAUTERAUD

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 28 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Celier veut censurer l'œuvre de Mgr Lefebvre, il tente pratiquement d'en entraver la diffusion

Les menaces judiciaires de l'abbé Celier, prétendant parler au nom de la FSSPX, contre Virgo-Maria.org afin de nous empêcher de parler de Mgr Lefebvre

UNE OPPOSITION SUR 10 POINTS DE L'ABBE CELIER CONTRE LES IDEES ET L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE

Nous avons mis en évidence dans des précédents messages **les 10 points fondamentaux sur lesquels l'abbé Celier s'oppose au combat et à la finalité sacerdotale** (préservation du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide – cf. Préface aux statuts de la FSSPX réécrite en 1990, moins d'un an avant sa disparition imprévue, par le fondateur de cette œuvre sacerdotale) de l'œuvre de Mgr Lefebvre, notamment à travers son dernier ouvrage : « *Benoît XVI et les traditionalistes* ».

1. Négation par l'abbé Celier du **sens surnaturel et apocalyptique de la situation** présente
2. Elimination par l'abbé Celier de la **responsabilité historique des ennemis de l'Eglise** dans la Révolution contre l'Eglise
3. Occultation par l'abbé Celier du **rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise**
4. Promotion par l'abbé Celier d'un **état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme** pour servir le combat de la Tradition
5. Négation par l'abbé Celier du **caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre**
6. **Culpabilisation de la FSSPX** par l'abbé Celier face à la « *véritable Eglise actuelle* »
7. Occultation par l'abbé Celier de l'**attentat contre les Saints Ordres et leur transmission par l'épiscopat sacramentellement valide** et préconisation de la « *réforme de la réforme* » de l'abbé apostat Ratzinger.
8. Recours à **Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX**
9. Négation par l'abbé Celier de l'**espérance de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM** pour renverser la Révolution contre l'Eglise

10. Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi comme solution à la révolution contre l'Eglise

Fidèle à notre pacte de transparence et d'information factuelle qui nous lie à nos lecteurs catholiques, et tout spécialement vis-à-vis de nos confrères prêtres de la FSSPX qui sont nombreux à nous lire, nous sommes aujourd'hui, après le récent livre de l'abbé Celier 'Benoît XVI et les Traditionalistes' qui apporte depuis quelques mois le trouble et les germes de division au sein de la FSSPX en scandalisant prêtres et laïcs en son sein, obligés de porter les faits suivants à leur connaissance.

C'est pourquoi en effet, en dépit de leur caractère hautement diffamatoire à notre égard, nous avons trouvé nécessaire aujourd'hui, après la publication et la promotion de 'Benoît XVI et les Traditionalistes' par l'abbé Celier, de vous faire connaître, en annexe à ce message, les courriels insupportables qu'il nous avait adressés en novembre et décembre de l'année dernière, et qui semblent bien a posteriori avoir eu pour objet réel de tenter, avant le lancement de son livre, de « déblayer » le terrain des oppositions les plus précises aux thèses si contraires à la finalité de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre qu'il y développe.

Note 1 : Dans le second courriel de l'abbé Celier, nous avons également décidé de surseoir pour l'instant à la publication de plusieurs passages particulièrement diffamatoires et tout à fait indignes d'un membre de la FSSPX. Ils sont indiqués par des parenthèses qui entourent les points de suspension et sont suivies par un renvoi à cette présente note.

L'ABBE CELIER VEUT CENSURER LE DERNIER LIVRE DE MGR LEFEBVRE : 'ILS L'ONT DECOURONNE'

Cette action de l'abbé Celier constatable par ses écrits s'observe également à travers les actions très concrètes et déterminées qu'il mène dans le poste de responsabilité qui est le sien depuis 13 ans à la tête des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.

Fait très notable, le dernier livre de Mgr Lefebvre : Ils l'ont découronné est épuisé et introuvable depuis des années. Dans ce livre Mgr Lefebvre s'adresse aux fidèles et aux clercs catholiques et s'exprime de la manière la plus ferme et la plus claire envers l'église des « antichrists » (terme choisi par Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre évêques – cf. Lettre solennelle des fidèles aux évêques de la FSSPX du 10 octobre 2006 placée en tête de ce message), et traite de la plupart des thèmes que l'abbé Celier aborde aujourd'hui, à l'opposé de la pensée du fondateur de la FSSPX, dans son récent livre Benoît XVI et les Traditionalistes.

Il est donc désormais particulièrement significatif que les éditions Clovis ne l'aient toujours pas réédité, et que la revue *Fideliter* ne fait plus aucune citation de ce livre, alors que l'abbé Celier, sous le pseudonyme d'abbé Beaumont, développe aujourd'hui (janvier 2005) dans les colonnes de cette revue sa thèse selon laquelle la doctrine catholique du Règne social de Notre Seigneur Jésus Christ serait désormais devenue obsolète face au phénomène de la mondialisation (un « concept devenu inopérant »).

Du reste, on peut constater aisément à quel point *Benoît XVI et les Traditionalistes* s'oppose point par point à ce dernier livre de Mgr Lefebvre *Ils L'ont découronné* devenu désormais introuvable, de sorte que ce livre de l'abbé Celier ne constitue ni plus ni moins qu'un véritable *anti- Ils L'ont découronné*, à l'approche de la publication du *Motu Proprio* (désormais annoncé pour le 7 juillet 2007).

Voici en effet par exemple ce qu'écrit Mgr Lefebvre dans son chapitre XV de *Ils L'ont découronné* :

« CHAPITRE XV - LA GRANDE TRAHISON

Réconcilier l'Eglise avec la Révolution, telle est l'entreprise des libéraux dits catholiques

A la doctrine catholique du Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'union entre l'Eglise et l'Etat, les libéraux dits catholiques objectent qu'elle est sans doute vraie, mais inapplicable, même dans les pays catholiques

:

- Dans la théorie, on peut accepter la thèse proposée par les papes et les théologiens.

- Dans la pratique, il faut céder aux circonstances et se placer résolument dans l'hypothèse : promouvoir le pluralisme religieux et la liberté des cultes :

«Les libéraux catholiques n'ont cessé de répondre qu'ils ont une volonté d'orthodoxie égale à celle des plus intransigeants et l'unique souci des intérêts de l'Eglise ; la conciliation qu'ils ont cherchée n'est pas théorique, abstraite, mais pratique » (DTC. T IX, col. 509, article libéralisme catholique).

C'est la fameuse distinction entre la thèse (la doctrine) et l'hypothèse (la pratique dans les circonstances données). Cette distinction, je vous prie de le remarquer, est susceptible d'une interprétation correcte : l'application des principes doit tenir compte des circonstances et ceci se fait par la circonspection, qui est une partie de la vertu de prudence. Ainsi, la présence dans une nation catholique, de fortes minorités musulmane, juive et protestante pourra suggérer une tolérance de ces cultes dans une cité par ailleurs catholique, par un Etat qui continue à reconnaître la vraie religion, parce qu'il croit au Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Mais attention ! pour les catholiques libéraux il ne s'agit pas de cela ! Selon eux, dans la pratique, les principes, qui sont pourtant par définition des règles d'action, ne doivent pas être appliqués, ni prêchés parce qu'ils sont inapplicables, disent-ils. - C'est évidemment faux : faut-il renoncer à prêcher et à appliquer les commandements de Dieu «tu n'auras qu'un seul Dieu», «tu ne tueras point», «tu ne feras pas d'adultère», parce que les gens n'en veulent plus ? parce que la mentalité tend à la libération de toute tutelle morale ? Faut-il renoncer au Règne social de Jésus-Christ dans le pays sous prétexte que Mahomet ou Bouddha y demandent une place ? - En somme ils refusent de croire à l'efficacité pratique de la vérité. Ils pensent pouvoir encore affirmer les principes catholiques en théorie, et agir toujours à rebours de ces principes : c'est l'incohérence intrinsèque des libéraux dits catholiques.

Voici ce qu'en dit le cardinal Billot, s.j. :

«Le libéralisme des «catholiques libéraux» échappe à toute classification et n'a qu'une seule note distinctive et caractéristique, celle de la parfaite et absolue incohérence» (P. Le Floch, Le cardinal Billot, lumière de la théologie, p. 57).

Et le cardinal relève que le titre de «catholique libéral» lui-même est une contradiction dans les termes, une incohérence, puisque «catholique» suppose sujétion à l'ordre des choses humain et divin, tandis que «libéral» signifie précisément émancipation de cet ordre, révolte contre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici, pour finir, comment le cardinal Billot juge la fameuse distinction entre thèse et hypothèse des libéraux dits catholiques :

«De ce que l'ordre concret des choses diffère des conditions idéales de la théorie, il s'ensuit que les choses concrètes n'auront jamais la perfection de l'idéal, mais il ne s'ensuit rien de plus».

Ainsi, du fait de l'existence de minorités dissidentes dans une nation catholique, il suit que l'unanimité religieuse ne sera jamais réalisée parfaitement, peut-être, que le règne social de Jésus-Christ n'aura jamais la perfection qu'exposent les principes ; mais il ne s'ensuit pas que ce Règne soit à écarter en pratique et que le pluralisme religieux doive devenir la règle !

Vous voyez donc déjà qu'il y a dans le catholicisme libéral (terme que j'utilise avec répugnance, parce qu'il est un blasphème) une trahison des principes qui refuse de s'avouer, une apostasie pratique de la foi dans le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est à juste titre que l'on peut dire : «le libéralisme est un péché» (Dom Félix Sarda y Salvany), en parlant du libéralisme catholique. » Mgr Lefebvre, Ils l'ont découronné

Et voici ce que l'abbé Celier-Beaumont ose écrire en janvier 2005 dans *Fideliter* et qui dénote ce libéralisme que Mgr Lefebvre vient de dénoncer ci-dessus :

« Nous n'allons pas reconstruire de toutes pièces un état de l'Eglise qui a disparu définitivement dans le passé. Les décennies qui viennent vont donc nous faire assister en direct à un phénomène historique à la fois ordinaire dans son fond et inédit pour son objet concret. L'Eglise va, en effet, avaler le gros morceau qu'est le Concile avec ses conséquences, le digérer » p 212

« Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays, devenu un simple territoire du « village global », se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, comment la doctrine classique des papes demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques serait-elle encore possible ? Dans cette hypothèse, **nous assisterions à la disparition radicale de la notion d'une « société majoritairement catholique » et donc, par conséquent, du concept d'Etat catholique, au sens où l'entendaient les papes.**

(...) Mais il s'agira simplement d'une particularité historico-culturelle, non plus d'un **État catholique** au sens propre, **ce concept étant devenu inopérant par disparition de son fondement (la « société majoritairement catholique ») englouti dans le grand magma de la mondialisation.** »

« En fait, les centres de pouvoir se dépolitisent progressivement, pour s'orienter vers une sorte de gestion administrative d'un espace public (...). Or, une pure administration pragmatique, orientée vers l'efficacité technique et la protection des droits individuels, est par définition dans l'incapacité de définir un bien commun vertueux, a fortiori de dire quelle est la vraie religion. »

Abbé Celier-Beaumont, *Fideliter* n°163, janvier 2005

De fait, le livre de l'abbé Celier, '*Benoît XVI et les traditionalistes*' apparaît de plus en plus comme l'antithèse du dernier livre de Mgr Lefebvre : '*Ils l'ont découronné*'. Nous allons y revenir.

L'ABBE CELIER VEUT INTERDIRE A VIRGO-MARIA.ORG LA DIFFUSION D'EXTRAITS DE L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE COMME DE SON IMAGE OU DE SA VOIX.

Nous publions en annexe deux courriels que l'abbé Celier nous a adressés en novembre et décembre 2006.

Dans ses courriels, **l'abbé Celier manifeste très directement sa volonté de nous empêcher de publier des citations des œuvres et même jusqu'à la photo ou la voix de Mgr Lefebvre.**

Et, comble de la stupeur pour nous-même, l'abbé Celier **déclare vouloir appliquer cette censure au niveau mondial**, car l'abbé Celier prétend qu'il serait dépositaire d'un droit universel et inaliénable de décider selon son bon plaisir qui aurait le droit de citer, de publier, de montrer, de faire entendre l'œuvre de Mgr Lefebvre qu'il s'agisse de ses livres, de ses conférences, de ses sermons, de ses photos, de ses interviews, de ses discours, de ses préfaces et je ne sais quoi d'autre encore!

Et ce, **en sa qualité de directeur des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.**

Vraiment du jamais vu ! Et par qui ?

Réponse : **Par celui-là même qui s'est fait remarquer pour son « *modernisme achevé* » (Mgr Williamson) et pour son opposition désormais ouverte à la pensée du fondateur de la FSSPX et à ses conceptions de plus en plus fermement exprimées au fil du temps des rapports de cette dernière avec la Rome des « *antichrists* ».**

Mis en demeure par nous-même de justifier le droit qu'il prétend détenir au nom duquel il fait valoir d'une telle censure, l'abbé Celier est, depuis lors, resté sans voix, ne justifiant pas le moindre début de ses prétentions invraisemblables.

L'ABBE CELIER PRETEND S'EXPRIMER TRES OFFICIELLEMENT AU NOM DE LA FSSPX. MAIS QU'EN DISENT SES SUPERIEURS ?

L'abbé Celier engage lourdement la responsabilité de ses supérieurs, car ce sont eux qui l'ont nommé, depuis treize ans, au poste de directeur des éditions *Clovis*, et c'est en cette qualité et en précisant qu'il agissait « **au nom de la FSSPX** » qu'il prétend exiger de notre site *Virgo-Maria.org* le silence complet sur Mgr Lefebvre, sur ses écrits et son œuvre.

« C'est pourquoi, **au nom de la Fraternité Saint-Pie X**, tant moi-même (directeur de *Clovis*) que les ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre veulent faire cesser au plus vite l'utilisation trompeuse, mensongère et scandaleuse que vous faites, d'une part du souvenir même de Mgr Lefebvre et de son éminente personnalité, d'autre part d'extraits soigneusement sélectionnés de son œuvre pour donner l'impression fausse qu'il soutiendrait en quoi que ce soit votre œuvre mauvaise et funeste. » Abbé Celier, 20 décembre 2006

Ou :

« Je considère, et **la Fraternité Saint-Pie X avec moi**, que vous prêtez actuellement votre nom à une œuvre répugnante. A ce titre, vous n'êtes à nos yeux, jusqu'à repentir, absolument plus un prêtre de la Tradition catholique, mais un simple agent de l'ennemi antichrétien.» Abbé Celier, 20 décembre 2006

Ou encore :

« Comme je vous l'ai expliqué, la Fraternité Saint-Pie X considère votre site et vous-même comme des ennemis irrémédiables. Donc, elle est décidée à faire cesser à tout prix l'utilisation frauduleuse des œuvres et des images de Mgr Lefebvre sur votre site. » Abbé Celier, 20 décembre 2006

L'abbé Celier qui s'est déjà auto-proclamé porte-parole de Mgr Fellay (nous pu constater le peu d'audience qu'il reçoit dans le fiasco de sa campagne de France parmi les prieurés de la FSSPX pour promouvoir son récent **Benoît XVI et les Traditionalistes**) s'arrogerait-il illégitimement, pour les besoins de sa cause opposée aux conceptions du fondateur de la FSSPX, un rôle usurpé de porte-parole de la FSSPX ?

Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray ont-ils autorisé l'abbé Celier à légiférer universellement et mondialement sur qui a le droit ou n'a pas le droit de publier les propos et de citer les écrits de Mgr Lefebvre ?

Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray ont-ils vraiment mandaté l'abbé Celier comme l'unique personne sur terre qui soit le légataire universel et omnipotent de l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

Mgr Lefebvre eut-il imaginé avoir engendré spirituellement et légalement un tel fils spirituel, un tel gardien jaloux de sa mémoire, pour mieux en dénaturer totalement l'esprit comme il le fait dans son '**Benoît XVI et les Traditionalistes**' ?

Mgr Lefebvre eût-il pu imaginer que l'inventeur de la « **messe pipaule** », l'abbé des pseudonymes, le pourfendeur de la doctrine du Christ-Roi en 2005 (un « *concept devenu inopérant* »), le négateur de « *l'immobilisme de type providentialiste* », le détracteur du « *fallacieux prétexte de 'Dieu y pourvoira'* » et le promoteur, au nom de la FSSPX, de tant d'autres idées modernistes et naturalistes, Mgr Lefebvre eût-il imaginé que pareil personnage puisse un jour devenir l'héritier castrateur de son œuvre ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Document n°1 – Premier courriel du 23/11/2006 de Mr l'abbé Celier à Mr l'abbé Marchiset

Message du 23/11/06 16:32

De : "Gestion droits"

A : Abbe.marchiset@wanadoo.fr

Copie à :

Objet : Contenus illicites

A Monsieur l'abbé Michel Marchiset,

responsable légal du site internet « virgo-maria.org »

Monsieur l'abbé,

Je vous prie de trouver ci-après un certain nombre de rappels, de réflexions et de demandes.

1) Droit de la propriété intellectuelle

D'après l'article L. 112-1 du Code de la Propriété Intellectuelle, sont protégés par la loi « les droits des auteurs sur toutes les œuvres de l'esprit, quels qu'en soient le genre, la forme d'expression, le mérite ou la destination ».

L'article L. 122-2 cite expressément les sermons et conférences parmi les œuvres de l'esprit protégées par la loi : « Sont considérés notamment comme œuvre de l'esprit au sens du présent code : 2) Les conférences, allocutions, sermons, plaidoiries et autres œuvres de même nature...

Au terme de l'article L. 335-2 du même Code, la publication d'écrits au mépris des lois relatives à la propriété des auteurs est une contrefaçon, et toute contrefaçon est un délit, puni notamment de deux ans d'emprisonnement.

Deux jugements en contrefaçon intervenu récemment permet d'apprécier la façon dont le législateur entend faire respecter la loi en ce domaine.

Le 11 septembre 2002, *Le Nouvel Observateur* a été condamné lourdement pour avoir publié, sans l'autorisation des héritiers de Pierre Bourdieu, des extraits d'un texte autobiographique dudit Bourdieu. Le tribunal, outre la contrefaçon avérée, a noté que, Bourdieu entretenant des relations exécrables avec l'hebdomadaire, « il n'aurait jamais accepté que cet hebdomadaire publie quelques extraits du manuscrit le plus personnel qu'il ait écrit ».

Le site Virginmega.fr avait mis en ligne une simple chanson, qui bénéficiait d'une exclusivité de seulement quelques semaines chez Orange-France Telecom. En juin 2006, Virginmega.fr a été condamné à verser la somme de 350 000 euros de dépens aux ayants droit.

Seules sont en effet autorisées, aux termes de l'article L. 122-5, « les analyses et courtes citation justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'oeuvre à laquelle elles sont incorporées ». La jurisprudence à ce propos est exposée dans le Code de la propriété intellectuelle, éditions Dalloz, 2000, p. 105, et a été résumée de façon claire par Serge Eyrolles, président du Syndicat national de l'édition, dans *Le Figaro* du 24 janvier 2006, à propos d'une volonté de numérisation de parties de livres par la société Google : « Seule la citation est gratuite [et autorisée] à condition qu'elle ne dépasse pas un paragraphe. »

Les droits d'auteur patrimoniaux durent soixante-dix ans après la mort de l'auteur, plus les années de guerre. Ce n'est que passé ce délai que l'oeuvre tombe dans le domaine public, et peut être reproduite librement.

D'après la loi, l'éditeur avec lequel l'auteur (ou ses ayants droit) a signé un contrat, est subrogé dans la défense des droits dudit auteur, notamment contre toute contrefaçon et utilisation illicite de son oeuvre.

2) Droit à l'image

Selon les articles 226-1 à 226-8 du Code civil, tout individu jouit d'un droit au respect de sa vie privée ainsi que d'un droit à l'image.

En vertu de ces dispositions, la publication ou la reproduction d'une photographie sur laquelle une personne est clairement reconnaissable n'est possible qu'avec son consentement préalable, que l'image soit préjudiciable ou non.

3) Propriétaires, héritiers, ayants droit

Personnellement, je suis le représentant des éditions Clovis, donc habilité à effectuer toutes les réclamations visant à défendre les droits de propriété intellectuelle desdites éditions.

Par ailleurs, les héritiers légaux et ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre, décédé le 25 mars 1991, ont confié aux éditions Clovis la gestion et la protection mondiale des droits de propriété intellectuelle dudit Mgr Lefebvre. Pour les textes de Mgr Lefebvre, même non publiés par les éditions Clovis, toute publication doit obtenir l'autorisation préalable des éditions Clovis.

Enfin, les mêmes héritiers légaux et ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre ont confié aux éditions Clovis la protection légale du droit à l'image dudit Mgr Lefebvre. Toute publication d'une image de Mgr Lefebvre doit obtenir l'autorisation préalable des éditions Clovis.

C'est à ces trois titres que j'interviens auprès de vous concernant des faits de contrefaçon et d'atteinte au droit à l'image commis sur le site internet « virgo-maria.org » dont vous êtes le responsable.

4) Contrefaçon et atteinte au droit à l'image

Vous publiez en effet sur votre site internet plusieurs photographies de Mgr Lefebvre, ainsi que des vidéogrammes le représentant, ceci à l'encontre de son droit à l'image.

Vous publiez une série de textes de Mgr Lefebvre, dépassant très largement la courte citation autorisée par la loi, dont la jurisprudence précise qu'elle ne doit pas dépasser un court paragraphe. Plusieurs de ces textes, au demeurant, ont été publiés par les éditions Clovis ou par la revue *Fideliter*, propriété des éditions Clovis.

Vous publiez, sous la rubrique « Archives de CSI », plusieurs chapitres extraits d'un ouvrage de Michael Davies, « La réforme liturgique anglicane », publié par les éditions Clovis.

Ces agissements constituent des atteintes volontaires, répétées et graves au droit à l'image de Mgr Lefebvre, aux droits de propriété intellectuelle de Mgr Lefebvre (dans ces deux cas représenté par ses héritiers légaux et ayants droit, dont je suis le mandataire), ainsi qu'aux droits de propriété intellectuelle des éditions Clovis. Ces atteintes sont punissables par la loi (emprisonnement et amende).

Ces quatre points étant rappelés et précisés, je vous demande et vous requiers de façon expresse :

- de supprimer de votre site, sous quinze jours au maximum, les contenus illicites précités, photographies, vidéogrammes et textes ;
- de ne plus désormais publier sur votre site, ni diffuser par courriel, des contenus illicites au mépris des droits des éditions Clovis, ainsi que des droits des héritiers légaux et ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre.

Nous ne sommes encore qu'à un stade amiable. Je vous laisse donc ce délai pour vous mettre en règle avec la loi.

En revanche si, malgré mes demandes amiables, vous persistiez dans vos agissements illicites, nous nous résoudrions à porter la question en justice. Nous présenterions alors tous les documents légaux nécessaires, et la sanction ne tarderait pas à tomber sur vous, avec les conséquences, notamment financières, que vous pouvez imaginer.

Votre comparse et imitateur XXX a récemment été condamné dans un procès de presse à plus de 10 000 euros de dépens. Je suis sûr que ce rappel stimulera votre réflexion.

Avec mon religieux dévouement.

Abbé Grégoire Celier,

Directeur des éditions Clovis,

B. P. 88, rue Saint-Jacques de Bézégond,

91152 ÉTAMPES Cedex

Document n°2 – Courriel de réponse du 04/12/2006 de Mr l'abbé Marchiset à Mr l'abbé Celier

A Monsieur l'abbé Grégoire Celier

Directeur des Editions Clovis

Monsieur l'abbé,

J'ai bien reçu votre courrier électronique dans lequel vous me faites part de différents droits relatifs à l'oeuvre et à l'image de Mgr Lefebvre sur lesquels les Editions Clovis auraient des prérogatives en raison des droits que ses héritiers vous auraient confiés.

Considérant notre but commun de témoigner de l'oeuvre de Mgr Lefebvre, je suis sensible aux sentiments religieux que vous exprimez et, partant, de votre proposition conciliante. Compte tenu de notre état religieux commun - s'agit-il d'un point financier ? - et ne connaissant pas ces questions de réglementation patrimoniales très techniques, j'ai besoin de vos précisions.

Ayant questionné un juriste, il m'a dit que ces droits étaient multiples, que les droits sur les écrits étaient différents de ceux de l'image, que le parlé n'avait pas nécessairement le même statut que l'écrit et que le contexte de la révélation de l'oeuvre de l'esprit pouvait intervenir.

En bref, il m'a dit que tout était une question d'espèce et qu'il fallait raisonner au cas par cas. Compte tenu du contexte de bonnes relations dans lequel s'inscrit votre démarche, dans un but d'efficacité et de rapidité, il m'a dit qu'il était nécessaire pour aviser que vous me communiquiez les pièces juridiques établissant vos droits.

Etant entendu qu'il pourra alors proposer la meilleure marche à suivre pour préserver nos intérêts communs, au service du meilleur respect de l'oeuvre de Mgr Lefebvre, de sa diffusion et des intérêts des ayants droits.

Dans cette attente, soyez assuré, Monsieur l'abbé, de mes religieux sentiments in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

Responsable légal du site internet virgo-maria.org

Le Prieuré - 6, rue du Chapité

25 920 Mouthier Haute-Pierre

Document n°3 – Deuxième courriel du 20/12/2006 de Mr l'abbé Celier à Mr l'abbé Marchiset

Message du 20/12/06 16:15

De : "Gestion droits"

A : Abbe.marchiset@wanadoo.fr

Copie à :

Objet : Contenus illicites (suite)

A Monsieur l'abbé Michel Marchiset,
responsable légal du site internet « virgo-maria.org »

Monsieur l'abbé,

Votre courrier du 4 décembre dernier m'est parvenu. J'en accuse réception. Seule, la préparation de la fête de Noël m'a empêché de vous répondre plus tôt.

Voici mes réflexions et mes réponses aux points que vous évoquez.

1) Notre situation réciproque

Vous parlez dans votre courrier de « notre but commun de témoigner de l'œuvre de Mgr Lefebvre », de « nos intérêts communs au service du meilleur respect de l'œuvre de Mgr Lefebvre ». Permettez-moi de souligner avec force que je ne partage en rien de telles affirmations.

Vous avez eu un parcours personnel que je ne connais pas précisément, et que je n'entends donc pas juger. Vous tenez, concernant l'état actuel du Siège apostolique, des positions que je ne partage pas, ni la Fraternité Saint-Pie X à laquelle j'appartiens. Mais, dans l'état actuel de crise, cela ne m'empêcherait pas de vous respecter. Bref, jusqu'à la fin de l'année 2005, je ne vous connaissais pas particulièrement et n'avais pas de raisons spéciales de vous mésestimer.

(...)¹

En attendant, le site internet que vous patronnez, les idées, les textes, les attaques, les mensonges, les calomnies, les délires (...)², ont fait de vous un ennemi sans merci de Mgr Lefebvre et de toute son œuvre. Ce que vous faites actuellement n'est pas autre chose que l'œuvre de la franc-maçonnerie, de la libre-pensée, des ennemis du nom chrétien, des progressistes et modernistes de la pire espèce.

Il serait difficile de trouver un site internet qui diffuse plus d'injures immondes envers Mgr Lefebvre, Mgr Fellay et les membres de la Fraternité Saint-Pie X que le site auquel vous avez donné la caution de votre nom. Tous les jours, la saignée la plus répugnante en dégouline, les mensonges et faussetés les plus abjects y sont répandus à travers le monde, et c'est vous, Monsieur l'abbé, qui en êtes objectivement le responsable (...)³.

Autrement dit, il n'y a strictement rien de commun entre la Fraternité Saint-Pie X et vous, en ce qui concerne Mgr Lefebvre et son œuvre : vous êtes entré dans une spirale d'attaques continuelles et de textes qui ne cessent de le déshonorer, tandis que la Fraternité Saint-Pie X, pour sa part, le vénère et s'efforce de faire connaître la réalité de son œuvre et de sa doctrine. C'est pourquoi, au nom de la Fraternité Saint-Pie X, tant moi-même (directeur de Clovis) que les ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre veulent faire cesser au plus vite l'utilisation trompeuse, mensongère et scandaleuse que vous faites, d'une part du souvenir même de Mgr Lefebvre et de son éminente personnalité, d'autre part d'extraits soigneusement sélectionnés de son œuvre pour donner l'impression fausse qu'il soutiendrait en quoi que ce soit votre œuvre mauvaise et funeste.

Notre volonté est d'agir en prenant tous les moyens nécessaires, y compris s'il le faut de vous faire condamner lourdement en justice, pour que cesse ce scandale d'une utilisation frauduleuse de l'œuvre de Mgr Lefebvre et de son image, ainsi que des textes publiés par Clovis, et qui laisse accroire au public que nous avons quelque complicité que ce soit avec les immondices que vous diffusez.

Je vous rappelle que votre comparse et imitateur XXX a récemment été condamné, dans deux procès de presse successifs, à près de 10 000 euros de dommages et intérêts, sans parler des dépens. J'ai rencontré la semaine passée la personne l'ayant fait condamner, et me suis renseigné avec soin auprès d'elle. Je vous assure que nous sommes prêts à employer les mêmes moyens judiciaires contre vous, si vous ne prenez pas la décision rapide de respecter, tout simplement, la loi. Si vous avez l'intention de persévérer dans vos illégalités, commencez dès maintenant à mettre de l'argent de côté.

Je garde avec vous les formes extérieures de la politesse, parce que vous êtes prêtre, (...) ⁴. Mais ne vous y trompez pas : je considère, et la Fraternité Saint-Pie X avec moi, que vous prêtez actuellement votre nom à une œuvre répugnante. A ce titre, vous n'êtes à nos yeux, jusqu'à repentir, absolument plus un prêtre de la Tradition catholique, mais un simple agent de l'ennemi antichrétien.

2) Le droit de la propriété intellectuelle

Vous me dites avoir consulté un homme de loi. Ses réponses, telles que vous me les communiquez, montrent qu'il n'est résolument pas spécialiste de la propriété intellectuelle et des autres droits du même genre. Je vais donc essayer de vous expliquer un peu mieux la situation.

Concernant la propriété intellectuelle, la règle est extrêmement simple : diffuser une œuvre de l'esprit (écrit quelconque, musique, film, image, enregistrement sonore, etc.) sans l'accord de son auteur et des ayants droit constitue une contrefaçon, au terme de l'article L. 335-2 du Code de la Propriété intellectuelle, et toute contrefaçon est un délit, puni notamment de deux ans d'emprisonnement, sans compter amendes et dommages-intérêts.

¹ Voir Note 1

² Voir Note 1

³ Voir Note 1

⁴ Voir Note 1

Or, vous publiez, d'une part des textes de Mgr Lefebvre sans l'accord de ses ayants droit, d'autre part des textes publiés par les éditions Clovis sans l'accord desdites éditions Clovis. Ceci est un fait, que je n'ai nul besoin de prouver. Donc il s'agit d'une contrefaçon, donc vous commettez un délit punissable en justice. C'est tout, c'est simple, c'est automatique : il n'y a pas de « mais » ou de « si », pas d'échappatoire, pas de « contexte de la révélation de l'œuvre », comme vous l'écrivez. Si vous avez l'accord des ayants droit, vous pouvez publier et diffuser ; si vous ne l'avez pas, vous êtes un délinquant. Or, vous ne l'avez pas, donc vous êtes un délinquant. Il suffit pour les ayants droit de déposer plainte, et la justice suivra son cours, et elle vous condamnera comme elle a condamné avant vous des milliers de personnes et de sociétés ayant commis un délit similaire de contrefaçon.

Dites à votre homme de loi d'acquiescer chez Dalloz le Code de la Propriété intellectuelle : il lui en coûtera environ cinquante euros, mais cela lui permettra de vous éviter des milliers d'euros d'amende et de dommages-intérêts. Moi aussi, quand j'ai commencé, je croyais que je pouvais, au nom du « contexte de la révélation de l'œuvre » ou d'autres fariboles, échapper à cette règle impitoyable. Mais j'ai consulté un avocat spécialiste du droit de la propriété intellectuelle, j'ai lu avec attention les mille pages du Code de la Propriété intellectuelle, j'ai suivi de près plusieurs procès sur ce point, et j'ai révisé mon opinion fautive. Publier une œuvre de l'esprit sans l'accord des ayants droit, et ceci pour quelque pseudo-raison que ce soit, constitue une contrefaçon, et toute contrefaçon est un délit (pas un dommage simplement civil : un délit !).

Seules sont autorisées, aux termes de l'article L. 122-5, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ». La jurisprudence à ce propos est exposée dans le Code de la propriété intellectuelle, éditions Dalloz, 2000, p. 105, et a été résumée de façon claire par Serge Eyrolles, président du Syndicat national de l'édition, dans *Le Figaro* du 24 janvier 2006, à propos d'une volonté de numérisation de parties de livres par la société Google : « Seule la citation est gratuite [et autorisée] à condition qu'elle ne dépasse pas un paragraphe. » Or, vos citations dépassent très largement le court paragraphe de deux ou trois lignes : elles font des pages et des pages. Donc, elles sont contrefaisantes et délictueuses.

3) Droit à l'image

Passons maintenant au droit à l'image.

Selon les articles 226-1 à 226-8 du Code civil, tout individu jouit d'un droit au respect de sa vie privée ainsi que d'un droit à l'image.

En vertu de ces dispositions, la publication ou la reproduction d'une photographie sur laquelle une personne est clairement reconnaissable n'est possible qu'avec son consentement préalable, que l'image soit préjudiciable ou non.

Or, vous publiez de nombreuses photographies de Mgr Lefebvre, sans le consentement préalable des ayants droit de ce prélat. Donc vous contrevenez au droit à l'image, et ceci est illicite.

J'ajoute que vous n'avez pas non plus l'autorisation des photographes, en tant que la photographie est une œuvre de l'esprit. Vous ajoutez donc, à la violation du droit à l'image, une contrefaçon dans l'usage non autorisée de photographies originales. Pour certaines de ces photographies, il n'est pas difficile de retrouver l'ayants droit, afin qu'il se joigne à notre plainte en justice : ce qui, évidemment, alourdirait la condamnation.

4) Fausse réponse

Vous me répondez que d'autres sites utilisent des extraits de Mgr Lefebvre, des photographies, etc. sans avoir non plus la permission des ayants droit de Mgr Lefebvre et/ou des éditions Clovis. Et donc, qu'il n'y a pas de raison que, seul, vous soyez attaqué en justice.

Il s'agit d'une erreur de votre part et, devant la justice, d'un subterfuge sans aucune portée. La contrefaçon a ceci de particulier d'être un délit (je répète : un délit, donc relevant du pénal), MAIS de se déclencher exclusivement à la demande de la victime. Si la victime ne se plaint pas, la justice pénale n'agit pas ; en revanche, si la victime se plaint, la justice pénale se déclenche.

Donc, il est possible que les ayants droit de Mgr Lefebvre, ainsi que les éditions Clovis, étant victimes de diverses contrefaçons sur divers sites internet, ne soient pas décidés pour le moment à se plaindre en justice. C'est leur choix, c'est leur droit. MAIS (et c'est tout l'objet de mes courriers) ils sont désormais très fermement décidés à faire cesser cette contrefaçon en ce qui concerne le site dont vous êtes le responsable

légal, et de prendre pour cela tous les moyens, d'abord sous forme amiable, si vous êtes raisonnable et décidé à appliquer la loi, ensuite sous forme judiciaire, de façon à obtenir la condamnation pénale la plus lourde possible à votre rencontre, si vous vous obstinez à violer la loi et leurs droits.

Comme je vous l'ai expliqué, la Fraternité Saint-Pie X considère votre site et vous-même comme des ennemis irrémédiables. Donc, elle est décidée à faire cesser à tout prix l'utilisation frauduleuse des œuvres et des images de Mgr Lefebvre sur votre site. De plus, si vous refusez de le faire de façon amiable, elle est décidée à prendre tout moyen de justice, et à vous faire condamner le plus lourdement possible. A vous désormais de bien réfléchir, avant qu'il ne soit trop tard.

Pour le moment, nous sommes encore au stade amiable. Il vous suffit de retirer les textes et images litigieuses, c'est-à-dire celles dont nous sommes les ayants droit. Votre site n'en sera guère altéré. Vous pourrez même, si vous le voulez, publier que l'abbé Celier est ceci ou ceci, un membre de la Grande Loge ou des Rose-Croix, ou je ne sais quel sottise et infamie (...) ⁵. Et l'affaire sera terminée (même si je vous invite à réfléchir devant Dieu à l'œuvre perverse à laquelle vous prêtez la main).

Si toutefois, aveuglé, vous persistez à violer la loi, alors nous emploierons les moyens de la loi, sans aucune pitié. Vous aurez sur le dos les huissiers, les procureurs, les avocats, les juges, avec toutes les conséquences que cela implique. A vous de réfléchir. Nous sommes totalement déterminés et, par le fait que nous sommes une société ayant dû réaliser nombre de procédures judiciaires, bien organisés en ce domaine. Si vous aimez la procédure et les joies des tribunaux, allez-y gaiement, vous en aurez pour votre argent.

5) Cessation urgente de vos illégalités

Je réitère donc mes demandes formulées dans mon courrier du 23 novembre 2006.

Vous publiez sur votre site internet plusieurs photographies de Mgr Lefebvre, ainsi que des vidéogrammes le représentant, ceci à l'encontre de son droit à l'image.

Vous publiez une série de textes de Mgr Lefebvre, dépassant très largement la courte citation autorisée par la loi, dont la jurisprudence précise qu'elle ne doit pas dépasser un court paragraphe. Plusieurs de ces textes, au demeurant, ont été publiés par les éditions Clovis ou par la revue *Fideliter*, propriété des éditions Clovis.

Vous publiez, sous la rubrique « Archives de CSI », plusieurs chapitres extraits d'un ouvrage de Michael Davies, « La réforme liturgique anglicane », publié par les éditions Clovis.

Ces agissements constituent des atteintes volontaires, répétées et graves au droit à l'image de Mgr Lefebvre, aux droits de propriété intellectuelle de Mgr Lefebvre (dans ces deux cas représenté par ses héritiers légaux et ayants droit, dont je suis le mandataire), ainsi qu'aux droits de propriété intellectuelle des éditions Clovis. Ces atteintes sont punissables par la loi (emprisonnement, amende, dommages et intérêts).

Ces quatre points étant rappelés et précisés, je vous demande et vous requiers de façon expresse :

- de supprimer de votre site, dans un délai désormais très bref (ma première demande, non satisfaite, remontant déjà à presque un mois), les contenus illicites précités, photographies, vidéogrammes et textes ;
- de ne plus désormais publier sur votre site, ni diffuser par courriel, des contenus illicites au mépris des droits des éditions Clovis, ainsi que des droits des héritiers légaux et ayants droit de Mgr Marcel Lefebvre.

Avec mon religieux dévouement.

Abbé Grégoire Celier,

Directeur des éditions Clovis,

B. P. 88, rue Saint-Jacques de Bézégond,

91152 ÉTAMPES Cedex

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ Voir Note 1

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 29 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le petit clan moderniste de la FSSPX prépare-t-il le départ de l'abbé de Cacqueray pour protéger l'abbé Celier ?

Un prochain jeu de chaise musicale dans le District de France pour couvrir l'abbé aux pseudos (Celier) ?

Nous apprenons depuis deux sources bien renseignés que l'abbé de Cacqueray serait écarté de son poste de Supérieur du District de France de la FSSPX lors des prochaines mutations annoncées en début du mois d'août pour le 15.

Cette nouvelle doit se comprendre dans le double contexte du discrédit désormais complet de l'abbé Celier et de la parution très prochaine du *Motu Proprio* (7 juillet 2007 selon les rumeurs).

L'abbé Celier apparaît désormais par ses écrits (avec ou sans pseudonyme) et par ses actes comme l'homme qui, à la tête des éditions *Clovis* et de la revue *Fideliter*, **aura œuvré avec pertinacité à la censure des textes de Mgr Lefebvre¹ et à l'éradication des thèmes principaux de son message**, en distillant un état d'esprit moderniste.

L'échec de la campagne de France de promotion du récent livre « *Benoît XVI et les Traditionalistes* » préparant les prêtres de la FSSPX au ralliement du *Motu Proprio* avec la Rome des « *antichrists* » (terme choisi par Mgr Lefebvre lui-même) du porte-parole autoproclamé de Mgr Fellay, l'abbé moderniste Celier, est tel et son désaveu au sein de la FSSPX est si élevé, qu'il est devenu compromettant et insoutenable.

Cet échec retentissant, ainsi que les propos que tient l'actuel directeur des éditions *Clovis*, déclarant partout s'exprimer au nom du Supérieur Général de la Fraternité, ont fini inévitablement par éclabousser l'autorité de Mgr Fellay.

L'abbé aux pseudonymes fait en effet beaucoup dans le genre pseudo.

Après le pseudo-Sernine qui attaquait Jean Vaquié que Mgr Lefebvre soutenait, et son œuvre qui dénonçait les infiltrations gnostiques jusqu'au sein de l'enseignement de la FSSPX, après le pseudo-abbé Beaumont qui dans

¹ Depuis l'an 2000, date du pèlerinage à Rome, le livre-testament de Mgr Lefebvre, *Ils L'ont découronné*, est introuvable. L'abbé Celier ne l'a jamais réédité. Ce livre dérange les plans du ralliement-apostasie de la FSSPX.

la revue même de la FSSPX *Fideliter* enterrait la doctrine du Christ-Roi, enseignement de l'Eglise que rappelait constamment Mgr Lefebvre, après avoir, à la tête des éditions Clovis, laissé, sans le rééditer, s'épuiser les stocks du dernier livre capital que Mgr Lefebvre avait publié trois ans avant sa disparition *Ils L'ont découronné*, dernier livre par lequel Mgr Lefebvre rappelait vigoureusement le sens du combat de la FSSPX et l'impossibilité de son ralliement à la Rome des « **antichrists** », force est de constater à présent que ce pseudo-porte-parole de Mgr Fellay ne parvient même pas à réunir plus de 450 personnes en France en six semaines, alors qu'il est rejeté par la grande majorité de ses confrères de la FSSPX.

A présent l'abbé Celier aux pseudos, le porte-parole autoproclamé de la FSSPX, vient nous vanter sa pseudo-« **messe piepaul** », et, pour faire bonne mesure, le pseudo-rite de consécration épiscopale conciliaire de 1968 dont il vient nous affirmer contre toutes les évidences, désormais publiques, qu'il serait sacramentellement valide, après avoir puisé à pleine mains dans les sophismes déjà publiquement maintes fois totalement réfutés du bénédictin conciliaire moderniste Ansgar Santogrossi, ami des abbés de Tanoüarn et Barthe.

Et comble de tels agissements absolument inconcevables, comme nous l'avons révélé², l'abbé Celier nous a adressé en fin 2006, deux courriels par lesquels il nous intime, sous peine de poursuites judiciaires, de ne plus diffuser les écrits de Mgr Lefebvre ! Dans ces courriels, l'abbé Celier, prétendu porte-parole de Mgr Fellay signe des propos inqualifiables que le successeur de Mgr Lefebvre n'eût jamais pu signer sans compromettre son autorité, et c'est pourtant lui l'abbé Celier, son prétendu porte-parole, qui les signe !

L'abbé de Cacqueray peut désormais difficilement continuer à soutenir un tel abbé moderniste et naturaliste si complètement discrédité.

Voyant la menace, et dans l'espoir de prévenir la mise à l'écart définitive de l'abbé Celier, la petite camarilla des infiltrés modernistes chercherait ainsi à protéger leur confrère aux pseudonymes.

En influençant Mgr Fellay et en mettant la loupe sur l'abbé de Cacqueray, ils chercheraient à détourner l'attention et la foudre de la tête de l'abbé Celier. Ils auraient donc choisi d'amorcer un jeu de chaise musicale dont l'abbé de Cacqueray ferait les frais.

Cette information qui nous a été rapporté est à rapprocher du courriel de Mgr Williamson, lâchant l'abbé Celier, que nous avons évoqué dans notre récent message³ du 03 juin 2007.

Rappelons en effet comment l'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque de la FSSPX s'exprimait le 3 juin 2007 :

« Merci de ce dernier Courrier. Je vous trouve très modéré dans votre critique de cet abbé⁴²¹ **qui a toute l'allure d'un moderniste achevé.**

« **Je ne comprends pas que ses Supérieurs ne sévissent pas dans son cas. Faiblesse ? Jeunesse ? Chantage ? Je ne saurais lequel.**

« En tout cas continuez ! Peut-être vous re-téléphonerai-je un de ces jours...

« Avec ma bénédiction. Mgr Richard Williamson. »⁴

Ce qui frappe dans ce courriel de Mgr Williamson, l'homme des rencontres musicales discrètes⁵ avec l'abbé Schmidberger, **est qu'il vise tout autant, sinon plus, l'autorité, c'est-à-dire l'abbé de Cacqueray que l'abbé Celier lui-même.**

Et voilà que, curieuse coïncidence, nous apprenons trois semaines plus tard, que l'abbé de Cacqueray serait écarté au mois d'août prochain.

Décidemment que de hasards, Mgr Williamson est très perspicace !

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM_2007-06-28-A-00-Abbe-Celier_censure_Mgr_Lefebvre.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-03-B-00-Mgr_Williamson_lache_abbe_Celier.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-03-B-00-Mgr_Williamson_lache_abbe_Celier.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

A moins qu'il ne soit très bien renseigné par son compère l'abbé Schmidberger, le chef du réseau allemand de l'abbé Ratzinger.

Nous avons désormais bien décodé le jeu subtil et très anglo-saxon de **Mgr Williamson** qui essaie de se **positionner en leader de la fausse opposition au ralliement, une opposition qu'il s'assurera de bien neutraliser** en lui donnant de faux arguments et en la tenant à l'écart de l'affaire explosive du nouveau rite conciliaire invalide de consécration épiscopale de 1968.

Ainsi Mgr Williamson se prépare-t-il habilement à son prochain rôle de conducteur de la « voiture-balai » des opposants au ralliement à la Rome des « antichrists », pour mieux neutraliser ensuite leur opposition.

Le 29 juin 2007, lors de son sermon aux ordinations à Ecône, nous observerons comment l'ancien protecteur de l'abbé Celier contre Avrillé en 1995, va se positionner.

Nous signalons au passage que dans les prieurés de la FSSPX, **de plus en plus de fidèles viennent questionner les abbés de la FSSPX au sujet de l'invalidité des Ordres et des sacrements, en particulier de l'épiscopat, au sujet des pseudo-prêtres des milieux *Ecclesia Dei* et bien sûr conciliaires.**

On nous a signalé ainsi **que dans certains prieurés de la FSSPX, les abbés qui l'avaient affichée ont dû retirer la photo de Ratzinger de la sacristie**, car étant gêné par les réflexions des fidèles.

Nous n'oublions pas que **le 17 octobre 2004, ce n'est pas si loin, Mgr Williamson avait déjà amorcé une tentative de déstabilisation de l'abbé de Cacqueray**, lors du fameux sermon de Saint-Nicolas du Chardonnet, alors que les mutins de l'été 2004 étaient en perte de vitesse.

Pour les ténors de l'IBP en effet, l'abbé de Cacqueray reste avant tout l'homme qui a expulsé les abbés Aulagnier, Laguérie et de Tanouïarn. Ils ne l'oublient pas, même si l'abbé Celier, leur compère secret, a su imposer sa propre liberté d'action à son apparent Supérieur, l'abbé de Cacqueray et obtenir de lui ce qu'il voulait.

Mais désormais, **alors que l'abbé Celier est complètement discrédité au sein de la FSSPX, il semble que le clan des infiltrés essaie de le sauver en intrigant pour faire muter l'abbé de Cacqueray** et amorcer un jeu de chaises musicales dans le District de France.

L'annonce des mutations n'est plus très éloignée, le mois d'août étant toujours le temps des mauvais coups surtout après la publication en juillet du fameux *Motu Proprio*, aussi n'allons nous pas tarder à pouvoir vérifier si les infiltrés modernistes ont bien amorcé le jeu des chaises musicales, à commencer par l'éviction de l'abbé de Cacqueray.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 29 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger prépare la « synthèse » des deux missels Le projet d'Anglo-Tridentinisme

Traduction en français d'un article de *Traditio.com*
<http://www.traditio.com/comment/com0706.htm>

Un quotidien italien confirme que Ratzinger veut appliquer l'« Indult » à la « messe de 1967 », qui est invalide – Les « conservateurs » de l'Église conciliaire bouleversés par la révélation d'une commission secrète de Ratzinger

Adressé par Pierre, correspondant liturgique canadien du réseau TRADITIO

Dans son ouvrage monumental, P.-H. Omlor démontrait l'invalidité de la « messe de 1967 ». Or on vient de divulguer le procès-verbal d'une commission secrète faisant apparaître que Ratzinger a voté pour un « Indult » relatif non pas à la « messe de 1962 », mais à la « messe de 1967 », qui est invalide.

Messieurs les abbés,

Le quotidien italien *Il Giornale* vient de confirmer une révélation stupéfiante. Celle-ci a laissé en état de choc les conciliaires qui s'excitaient à la perspective d'un nouvel « indult » pour la « messe de 1962 » modernisée par Bugnini et qui considéraient à tort Benoît Ratzinger comme un pape « traditionaliste ».

Il s'avère qu'en 1982, année où l'on commençait à parler d'un « indult », Ratzinger, alors Préfet de la Doctrine de la Foi, a présidé le 16 novembre une réunion où fut préconisée l'adoption d'un « indult » *non pas* pour la « messe de 1962 », mais pour la « messe de 1967 », qui est invalide. Cette « messe de 1967 » contenait déjà, en effet, les trois vagues de modification de la Sainte Messe que la Commission d'Hannibal Bugnini avaient publiées sous forme d'*Instructions* après Vatican II (1963-1967) et avant l'imposition définitive du service *Novus Ordo*, en 1969.

La « messe de 1967 » comprend les « prières d'intercession » empruntées aux services protestants (« Pour tous les gays et lesbiennes, que les catholiques accueillent leur sexualité et leur diversité : Seigneur, entends

notre prière »), la suppression des prières au bas de l'autel et du dernier Évangile, l'abandon des ornements liturgiques traditionnels et l'abolition des genuflexions, entre autres « réformes » dues à Vatican II. **Le plus notable, toutefois, c'est que la « messe de 1967 » se caractérisait aussi par l'infâme corruption du Canon et de sa Consécration et l'addition des trois nouvelles « prières eucharistiques » concoctées par Hannibal Bugnini.**

C'est cette même « messe de 1967 » qui a incité P.-H. Omlor à publier en 1968 son best-seller *« Questioning the Validity of the New, All-English Canon »* (Validité contestable du nouveau Canon entièrement anglican), premier ouvrage à lancer publiquement un défi à l'Église conciliaire et à présenter sa « messe » comme une perversion de la théologie sacramentelle catholique romaine. Pour plus amples informations, se reporter à la FAQ05 *« What Traditional Catholic Books Do You Recommend ? »*, dans la *« Library of Files »* du site TRADITIO (FAQs & Traditional Apologetics).

Les recommandations de la Commission secrète présidée par Ratzinger n'avaient jamais été publiées jusqu'à ce que *Il Giornale* réussisse à se procurer le procès-verbal confidentiel de la réunion en question, où l'on apprend en outre que Ratzinger siégeait en compagnie des prélats suivants : les cardinaux conciliaires Sebastiano Baggio, Préfet des évêques, William Baum, Préfet de l'éducation catholique, Agostino Casaroli, Secrétaire d'État et premier personnage du Vatican après le pape, et Silvio Oddi, Préfet du clergé, ainsi que l'archevêque conciliaire Giuseppe Casoria, Préfet des sacrements et du culte divin.

La commission secrète de Ratzinger, nommée par Jean-Paul II, a recommandé que « le Missel romain dans la forme sous laquelle il était demeuré en usage jusqu'à 1969 [année où fut imposé le service *Novus Ordo*] ... soit admis par le Saint-Siège pour toutes les Messes [*sic*] célébrées en langue latine ». Deux conditions étaient attachées à cette recommandation :

1. que tout « *indult* » relatif à la « messe de 1967 » exige de ceux participant à celle-ci qu'ils professent l'« *entière acceptation des normes publiées après Vatican II* » et affirment que ces normes ne sont pas « hérétiques ou invalides » ;
2. que les messes « *Indult* » célébrées dans les églises paroissiales les dimanches et jours de fête respectent le calendrier du *Novus Ordo*.

Plus choquante encore était la recommandation de la commission secrète de Ratzinger que soit réalisée à l'avenir « **une synthèse des deux Missels** » [le Missel traditionnel et le missel du *Novus Ordo*]. **Autrement dit, le Missel traditionnel, ou du moins le Missel de 1962, aurait dû ensuite être intégré au service *Novus Ordo* de 1969, concocté par Hannibal Bugnini et sa commission de six protestants.**

Il se trouve que les recommandations de la commission secrète de Ratzinger, dont le procès-verbal montre qu'elles ont été adoptées à l'**unanimité des membres présents**, n'ont pas été toutes retenues lorsque Jean-Paul II a publié le premier « *indult* » pour la « messe de 1962 » dans sa lettre apostolique *Quatuor abhinc annos* du 3 octobre 1984, puis le deuxième « *indult* », dans sa lettre apostolique *Ecclesia Dei* du 2 juillet 1988, sans doute en raison des menaces de l'archevêque Marcel Lefebvre, fondateur de la Société Sacerdotale Saint-Pie X, ainsi que d'autres prêtres et organisations indépendants, **dont beaucoup refusaient d'avoir à faire quoi que ce soit ne fût-ce qu'avec le missel Bugnini modernisé de 1962.**

Il est évident qu'au cas où Benoît Ratzinger publierait un nouvel « *indult* », ce ne serait pas par « *traditionalisme* », ce serait uniquement parce que l'intéressé y verrait une phase transitoire dans l'application des prescriptions modernistes de Vatican II. On voit bien, ici, la main écrire sur le mur... L'Église conciliaire de Benoît Ratzinger va amener par ruse plusieurs groupes « *conservateurs* » à traiter avec elle, et une fois qu'ils seront habitués aux arrangements ainsi conclus, elle les « *intégrera* » peu à peu au service *Novus Ordo*. **Étant donné une telle révélation, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX, s'il est vraiment un traditionaliste et non un vassal de l'Église conciliaire de Benoît Ratzinger, devra répondre au feu par le feu en rejetant la « messe de 1962 » et en retournant à la Messe traditionnelle en latin d'avant 1951, c'est-à-dire antérieure aux modifications modernistes de Bugnini.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 29 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La FSSPX négocie-t-elle en secret le ralliement à Ratzinger ?

Menzingen prépare-t-il une politique de fait accompli pour forcer le ralliement de la FSSPX ?

Que projette le petit clan moderniste à l'occasion de la sortie du *Motu Proprio* ?

Des pratiques qui détruisent l'œuvre de Mgr Lefebvre. **Des engagements secrets de Mgr Fellay ?**

Le site ultra-progressiste Golias, **en général très bien informé**, vient de révéler que, **selon l'abbé Castrillon Hoyos, la discussion du ralliement-apostasie de la FSSPX avance très vite :**

« Une décision d'importance donc qui confirme que la réintégration des disciples « historiques » de Mgr Lefebvre (les abbés Laguérie et Aulagnier dans le cadre de l'Institut du Bon Pasteur) n'est que le signe avant coureur d'un ralliement général à venir de l'ensemble de la famille intégriste. Le cardinal Castrillon de Hoyos qui a en charge le dossier des négociations avec la Fraternité St Pie X ne vient-il pas de rappeler que les discussions continuent et qu'il espère les voir déboucher à moyen terme sur un véritable accord. » Christian Terras, 28 juin 2007

Une telle négociation secrète aurait pour but de préparer une politique de fait accompli et s'accompagnerait certainement, pour assurer sa réussite, d'une mise à l'écart des opposants au sein de la FSSPX. Elle signifierait la victoire différée des mutins de l'été 2004. **La politique des « deux préalables »** dont, selon la presse, l'un des deux va être prochainement satisfait dans les jours prochains, cette politique **a été imposée à Mgr Fellay par l'abbé Aulagnier en 2002**, selon les révélations de ce dernier. Cinq ans plus tard, l'abbé Aulagnier s'apprête donc à voir triompher la politique de ralliement dans laquelle il a réussi à enfermer Mgr Fellay. L'abbé Aulagnier, dont l'expulsion a été ratifiée à l'unanimité par le Chapitre général de juillet 2006, a déjà œuvré au ralliement de Campos en 2002, cette même politique qu'il a su faire adopter en 2002 agit désormais comme une bombe à retardement pour la FSSPX et la conduit vers sa scission. **L'homme qui a inspiré les « deux préalables » a été expulsé, mais les principes qu'il a imposés demeurent et sont devenus la pierre angulaire de toute l'action du Supérieur de la FSSPX. A défaut de régner en personne, l'abbé Aulagnier règne à distance par ses principes.** Fouché, dans ses *Mémoires*, était déjà familier de telles situations à l'époque trouble du Directoire et de Thermidor. Quelle fin tragique pour l'œuvre de Mgr Lefebvre !

Lors de sa conférence à Lausanne le 29 avril 2007, Mgr Fellay a déjà révélé l'existence d'un document préparé par la Fraternité en rapport avec la prochaine « *canonisation de Jean-Paul II* ». Ce document, sorte d'opposition à cette future « *canonisation* », constitué « *vaille que vaille, dare-dare* », et contenant « *des pièces dont Rome devrait tenir compte* », suivant les dires de l'évêque, est donc tenu secret et reste une fois de plus caché aux fidèles. Le fait même de l'existence de ce document qui générerait la prétendue canonisation de Wojtyla-Jean-Paul II et puis la façon dont Mgr Fellay en parle, puisqu'il laisse ainsi entendre que Rome en est désormais en sa possession, confirment que **les pratiques de dissimulation et de duplicité continuent de plus belle à régner à Menzingen.**

Ainsi, recoupement par recoupement, nous découvrons que les « *discussions* » de Menzingen avec la Rome des « *antichrists* » (terme de Mgr Lefebvre) sont bien avancées, alors même que les « *deux préalables* » ne sont pas encore remplis. Quelle duplicité !

Cette tromperie est bien digne de l'imposture sacrilège du « *bouquet spirituel* », véritable insulte publique à la Très Sainte Vierge Marie ! **Rappelons le mensonge public de Mgr Fellay sur Radio courtoisie¹ le 18 octobre 2006 en réponse aux questions de l'abbé Lorans.**

Le petit réseau des infiltrés modernistes (abbés Schmidberger, Séligny, Lorans, de La Rocque, Célier, etc.) qui dirige la politique de la FSSPX avec Rome, et dont le moderniste abbé Celier se veut la voix dans les médias en s'auto-proclamant porte-parole de Mgr Fellay, prépare dans le dos des fidèles la livraison de l'œuvre de Mgr Lefebvre entre les mains de la « Rome des antichrists ».

Et Mgr Fellay, que l'on peut considérer comme un otage en raison des méthodes pratiquées par ce réseau des infiltrés modernistes, participe à cette forfaiture et à cette apostasie ?

Après les propos erronés de « *prêtres a priori probables* » et de « *probabilité d'une ordination* » que lui prête le site *Donec Ponam* (25 mars 2007, jour de l'Annonciation) et qui marque un mépris très clérical - **mais fort peu catholique** - pour les laïcs², voici des méthodes qui sont à l'opposé de celles de transparence auxquelles Lefebvre avait habitué les fidèles.

Force est de constater que l'esprit du fondateur est bien loin et qu'il a été brutalement estompé depuis ce pèlerinage de la FSSPX à Rome à l'été 2000.

Alors Mgr Fellay **serait-il tenu secrètement** ? Et par quoi ?

Manœuvré par son entourage d'infiltrés, **aurait-il commis l'imprudence d'avoir déjà signé secrètement des engagements qui le lient désormais à la Rome de Ratzinger** ?

Quoiqu'il en soit en constatant les faits et gestes, il est certain que des engagements moraux sont pris, ce qui de toute façon constitue déjà une rentrée dans la toile d'araignée tendue par la « Rome des antichrists »

Ce ralliement annoncé contredit donc totalement la vision de Mgr Lefebvre qui se plaçait dans la perspective de l'Apocalypse, de l'apostasie des derniers temps et du triomphe annoncé à Fatima.

A l'opposé d'un ralliement à la Rome actuelle des « antichrists » qui signifierait la négation de toute son œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide, Mgr Lefebvre écrivait à la fin de son livre 'Ils L'ont découronné' :

« Je ne m'explique pas un tel **aveuglement** autrement que comme l'accomplissement de la prophétie de saint Paul concernant **les apostats des derniers temps** : Dieu Lui-même, dit-il, « **leur enverra une puissance de divagation afin qu'ils croient au mensonge** » (II The. II, 10). Quel plus terrible châtiment qu'une hiérarchie déboussolée ! Si l'on en croit sœur Lucie, c'est cela que Notre Dame a prédit dans la troisième partie du Secret de **Fatima : l'Eglise et sa hiérarchie subiront une « désorientation diabolique »**³. Et, toujours selon sœur Lucie, cette crise correspond à ce que l'Apocalypse nous dit du **combat de la Femme contre le Dragon**. Or la Très Sainte Vierge nous assure qu'à la fin de cette lutte, « **son Coeur Immaculé triomphera** ».

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-30-A-00-La_lettre_secrete_de_Hoyos_a_Mgr_Fellay.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-04-A-00-Mgr_Fellay_aux_Etats-Unis_1.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-04-A-00-Mgr_Fellay_Donec_Ponam.pdf

³ Frère Michel de la Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*, T. III Le troisième secret, p. 507.

p. 251

S'il en est ainsi, vous comprendrez que malgré tout je ne sois pas pessimiste. **La Sainte Vierge aura la victoire.** Elle triomphera de la grande apostasie, fruit du libéralisme. Raison de plus pour ne pas se tourner les pouces ! Nous devons **lutter plus que jamais pour le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.** Dans ce combat, nous ne sommes pas seuls : nous avons avec nous tous les papes jusqu'à Pie XII inclusivement. Ils ont tous combattu le libéralisme pour en délivrer l'Eglise. Dieu n'a pas permis qu'ils réussissent, mais ce n'est pas une raison pour déposer les armes ! Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d'abord le saint sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Eglise, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, **c'est que Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde**⁴, comme le voudraient les libéraux !

Tandis qu'ils détruisent, nous avons le bonheur de reconstruire. Plus grand bonheur encore : des générations de jeunes prêtres participent avec zèle à cette tâche de reconstruction de l'Eglise pour le salut des âmes.

Notre Père, que Votre Règne arrive !
Vive le Christ Roi !
Esprit Saint remplissez les cœurs de Vos fidèles !
O Marie, chez nous soyez Reine, nous sommes à vous !

Ecône, le 13 janvier 1987,
en la fête du Baptême de Notre Seigneur

† Marcel LEFEBVRE » *Ils L'ont découronné* (ouvrage censuré par la FSSPX)

Ce livre-testament de Mgr Lefebvre est désormais très difficile à trouver. Il est enfoui⁵ profondément dans le site Dici.org des abbés Lorans et Séligny et reste ainsi bien loin des fidèles de la FSSPX, surtout des plus jeunes, dont ainsi peu découvriront les idées anti-ralliement et anti-modernistes du fondateur de la FSSPX.

Ce livre-testament du fondateur de la FSSPX est censuré depuis plus de 13 ans dans le District de France par la FSSPX en la personne de l'abbé Celier, maintenu depuis 13 ans par ses supérieurs à la tête de la revue *Fideliter* et des éditions Clovis, qui ne l'a jamais réédité alors qu'il est devenu depuis longtemps introuvable en édition imprimée.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Editorial de Golias – Par Christian Terras

<http://www.golias.fr/spip.php?article1522>

Le retour de la messe en latin ou quand l'Eglise tourne le dos à Vatican II

Le 28 juin

Le pape a donc décidé, après plusieurs mois de réflexion, de promulguer son motu proprio, un document pour la « libéralisation » de la liturgie romaine. Le contenu du document concerne la « libéralisation » totale du rite tridentin - selon les rubriques de 1962 - le mettant sur le même plan que le rite conciliaire (« protestant » pour les traditionalistes) : la « nouvelle » liturgie sera définie « rite ordinaire » alors que celle traditionaliste sera définie « rite extraordinaire », sans aucune limitation par quelque prêtre catholique que ce soit.

Dans le décret (déjà signé par Benoît XVI en septembre dernier mais en attente à cause notamment du « trouble » des évêques de France), le pape exprime - entre autres - le désir que les églises principales célèbrent au moins

⁴ C'est ce que fait croire la liturgie conciliaire, qui repousse symboliquement la fête du Christ Roi au dernier dimanche du cycle liturgique.

⁵ <http://www.dici.org/thomatique.php#15>

une messe tridentine dominicale. Une décision d'importance donc qui confirme que la réintégration des disciples « historiques » de Mgr Lefebvre (les abbés Laguérie et Aulagnier dans le cadre de l'Institut du Bon Pasteur) n'est que **le signe avant coureur d'un ralliement général à venir de l'ensemble de la famille intégriste. Le cardinal Castrillon de Hoyos qui a en charge le dossier des négociations avec la Fraternité St Pie X ne vient-il pas de rappeler que les discussions continuent et qu'il espère les voir déboucher à moyen terme sur un véritable accord.** Mais au fait quel est le diagnostic des tenants d'un retour à la liturgie ancienne ? La volonté restauratrice dans le domaine liturgique s'appuie en réalité sur la conviction que le déclin de la pratique et la poussée de sécularisme tiendraient en bonne part, sinon essentiellement, à la mutation trop rapide, pour certains, une "dévastation", de la liturgie catholique. Cette thèse a été amplement développée, même si c'est avec des variantes considérables, à la fois par les intégristes de Mgr Lefebvre, par des liturgistes comme Mgr Klaus Gamber (dont le cardinal Ratzinger a été proche de certains points de vue) et par certains représentants du catholicisme le plus conservateur, comme jadis le cardinal Giuseppe Siri.

Les traditionalistes espèrent donc qu'une restauration conservatrice en liturgie suscitera l'effet inverse. Les gens retrouvant le chemin de leur paroisse, ils misent sur la force d'attraction d'une sacralité à l'ancienne. A notre avis, il y a là une grave erreur de perspective. Sans doute, la mutation interne de l'Eglise et surtout du culte a pu surprendre et troubler. On connaît la réaction du Président Georges Pompidou qui déplorait cette évolution. Mais le maintien figé d'une liturgie d'un autre âge aurait accéléré encore, plus globalement, le processus de sécularisation. Quel que soit le jugement porté sur la réforme liturgique au plan esthétique ou historique, force est de constater qu'elle aura certainement limité l'hémorragie. En effet, comme se plaît à le souligner le cérémoniaire (en sursis) du Pape, Mgr Piero Marini, sans cette réforme les grandes messes très populaires de Jean Paul II, surtout hors de Rome, n'auraient pas été possibles. Remplacer Madonna par Chopin dans des discothèques contribuerait plus à les vider qu'à les remplir. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse pas et ne doive pas y avoir aussi des salles de concerts. Néanmoins, une liturgie élitiste (en latin) ne mobiliserait pas un nombre important de fidèles et en revanche en ferait fuir beaucoup d'autres. De plus, les partisans d'une restauration liturgique semblent ignorer ce que des spécialistes comme Dom Nocent, Mgr Martimort, Dom Vaggagini, Mgr Magrassi et même un historien du culte aussi peu suspect de progressisme que Dom Oury, moine de Solesmes, n'ont cessé d'établir : la messe actuelle est plus authentiquement traditionnelle que l'ancienne.

Enfin, et nous touchons là le point fondamental, névralgique il est vrai, la cause de la baisse de la pratique tient d'abord à une évolution de la société et des mœurs, au fond quelle que soit la liturgie en vigueur. Célébrer en français n'a certainement pas endigué un déclin de la pratique qui correspondait finalement au passage d'un monde à un autre. Revenir aujourd'hui à une liturgie confinée et incompréhensible ne ferait en revanche qu'accélérer un processus plus large, plus englobant. Au fond, nos critiques acharnés de la réforme liturgique n'ont-ils pas vu que l'Eglise vivait dans une époque donnée et ne pouvait en faire abstraction. A moins de préférer devenir une réserve de personnages anachroniques, un conservatoire de pierres tombales en marbre, tentations qu'en deux mille ans de christianisme l'Eglise aura toujours surmontée.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 30 juin 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Forcing au sommet de la FSSPX pour ré-intégrer l'abbé Aulagnier en évinçant l'abbé de Cacqueray

Nouvelle confirmation du projet d'éviction de l'abbé de Cacqueray par les modernistes
Une mise en place des hommes poussés par Rome
pour accélérer le ralliement alors qu'arrive le *Motu Proprio*

UNE INFORMATION CONFIDENTIELLE : FORCING POUR REINTEGRER L'ABBE AULAGNIER AU SEIN DE LA FSSPX

Des sources très bien informées nous apprennent que :

« le petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX fait actuellement le forcing pour réintégrer l'abbé Aulagnier au sein de la FSSPX.

Plusieurs abbés de Suresnes, dont l'abbé Celier, oeuvrent activement dans ce sens. »

Nous imaginons déjà les larmes de crocodiles sur l'émotion du « **retour de la brebis égarée** », du « **bon prêtre** », sur la nécessité du « **pardon** » et de la « **charité fraternelle** ». Tout le registre de la compassion et de la miséricorde chrétienne va être sollicité **pour justifier l'injustifiable, c'est-à-dire la violation du vote unanime des 40 capitulants du Chapitre général de juillet 2006 qui a ratifié la décision de Mgr Fellay d'expulser l'abbé Aulagnier de la FSSPX et qu'a révélée¹ l'abbé de Tanouarn sur radio Courtoisie le 19 juillet 2006.**

Cela démontre que ce **Chapitre général de la FSSPX n'est qu'une autorité potiche que ces abbés piétinent allègrement.**

La promotion soudaine en effet de l'abbé Schmidberger comme Supérieur du District d'Allemagne, moins d'un mois après que les capitulants du même Chapitre Général l'aient spectaculairement débarqué de son poste de Premier Assistant du Supérieur Général de la FSSPX à celui de simple Prieur de Stuttgart, avait déjà constitué une première violation, dans la passivité générale, des décisions de ce Chapitre Général, organe suprême de la FSSPX qui ne se réunit qu'une fois tous les douze ans. C'est aussi à l'occasion du Chapitre général que l'abbé

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.pdf

Celier a été limogé de son poste de directeur des éditions Clovis et de la revue *Fideliter* (il aura fallu 12 mois pour que son mandat prenne fin !)

Ces violations deviennent désormais décidément une habitude.

Le Chapitre général voulu par Mgr Lefebvre comme l'instance solennelle de la FSSPX, précédé d'une retraite spirituelle grave et pieuse, rythmé par les messes et les prières, n'est donc pour ces violateurs de ses décisions, qu'une chose méprisable, qu'ils s'empressent d'écarter d'un revers de main, dès qu'il fait obstacle à leur plan de ralliement.

LE SITE ANONYME HONNEUR.ORG PREPARAIT DEJA LES ESPRITS A UNE REINTEGRATION DE L'ABBE AULAGNIER

Depuis la parution du livre anti-*'Ils L'ont découronné'* de l'abbé Celier (*'Benoît XVI et les traditionalistes'*), l'abbé Aulagnier s'est illustré pour en avoir été son meilleur supporter sur internet. Nous en avons fait état dans de précédents messages VM. L'abbé Aulagnier est un fervent partisan de livre.

Dans un article publié² le 3 mars 2007 sur le site anonyme Honneur.org, dans les jours qui précédèrent sa fermeture, les rédacteurs anonymes faisaient l'apologie de l'abbé Aulagnier et préparait les esprits à son retour en grâce :

« Prions pour l'abbé Aulagnier dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute et qui, à ce titre au moins, doit sincèrement souffrir... » Honneur.org, 3 mars 2007

Voici donc quelques idées très positives que le site Honneur.org a égrenés sur l'abbé Aulagnier :

- « un prêtre attachant... »
- « on ne peut qu'être ému à la lecture de cette déclaration de fidélité à Mgr Lefebvre et à la FSSPX. »
- « on ne peut s'empêcher d'avoir un élan de magnanimité envers ce clerc déchiré »
- « le co-fondateur de l'IBP, c'est qu'il fait parfois les bons diagnostique »
- « l'abbé Aulagnier a la clavicoyance des erreurs proférées par certains »
- « L'abbé Aulagnier quant à lui refuse obstinément » la repentance
- oui, nous croyons que l'abbé Aulagnier n'est pas encore "tombé"...
- l'exclusion de l'abbé Aulagnier « prive la Tradition d'un bon prêtre... »
- « L'abbé Aulagnier ne manque pas de courage »
- L'abbé Aulagnier « dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute »

LE BASCULEMENT DES INFILTRES MODERNISTES VERS UNE POLITIQUE DU FAIT ACCOMPLI

Cette information sur l'activité en cours pour réintégrer l'abbé Aulagnier au sein de la FSSPX est capitale, car à la veille de la parution du *Motu Proprio*, elle révèle la gravité du moment ainsi que les intentions et la tactique des infiltrés modernistes de la FSSPX pour imposer à l'immense majorité des abbés et des fidèles le ralliement à la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) comme un fait accompli.

LE BUT DU MOTU PROPRIO : UNE MANOEUVRE DE DESTRUCTION DE L'ŒUVRE SACERDOTALE DE MGR LEFEBVRE

La sortie du *Motu Proprio* marque un tournant. Si la Rome apostate autorise à nouveau le rite de Saint Pie V (ou la « messe de 1962 » ou celle « de 1967 » qui sont censées en tenir lieu), ce n'est certainement pas par amour de Notre Seigneur Jésus-Christ et de son Eglise, mais pour réussir à réduire la « poche de Cherbourg », c'est-à-dire la FSSPX qui constitue la dernière institution catholique internationale organisée à posséder encore le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la faculté de le transmettre et d'administrer des sacrements certainement valides.

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-08-A-00-Abbe_Aulagnier_en_reinsertion_par%20infiltrés_1.pdf

Ce *Motu Proprio* n'est qu'une nouvelle manœuvre malveillante comme l'ont été toutes les attaques précédentes contre l'Eglise depuis la Révolution française.

Nécessairement, la sortie unilatérale du *Motu Proprio*, doit coïncider avec une campagne de presse qui va se déchaîner pour conditionner les fidèles, ainsi qu'avec une campagne interne à la FSSPX, orchestrée à l'initiative du petit clan des infiltrés modernistes qui en contrôle les médias.

POUR LES « TEMPS NOUVEAUX » DU MOTU PROPRIO : A NOUVELLE POLITIQUE, NOUVELLE EQUIPE !

Très vite, comme l'a anticipé l'abbé Celier avec son livre anti-Mgr Lefebvre (*'Benoît XVI et les traditionalistes'*), les infiltrés modernistes vont expliquer que « **les temps ont changé** », que « **Rome a changé** », que nous « **assistons à une mutation du combat de la Foi** ».

Ils n'en resteront pas dans le registre des déclamations aussi fausses que vaines, ils vont immédiatement **amorcer dans le silence, une féroce chasse aux sorcières : les abbés qui ne montreront pas un enthousiasme suffisants pour les « temps nouveaux » inaugurés par ce Motu Proprio, seront rapidement mis à l'écart.**

Ils vont veiller à restreindre toute communication et tout regroupement qui pourraient permettre aux abbés bien disposés de s'organiser entre eux, de chercher des appuis sûrs au sein de la FSSPX, d'anticiper sur les conséquences dramatiques d'une signature forcée.

Dans une telle perspective, **qui va apporter une vraie rupture**, il s'agira d'une nouvelle politique : **aussi chercheront-ils à remplacer rapidement l'équipe au pouvoir tout en écartant ceux qui ont limogé les mutins de l'été 2004**. Une telle cohabitation serait *en effet* difficile, tant pour les uns que pour les autres. Et la sortie du *Motu Proprio* sera inévitablement présentée comme la victoire de l'IBP et des ex-mutins qui avaient su anticiper « **pour aider le bon pape Ratzinger** ». Les médias du reste ont déjà commencé.

Dès le 28 juin, les journaux télévisés interviewaient l'abbé de Tanoüarn et montraient des images de l'abbé Laguérie.

Rome va aussi mettre une pression énorme sur la Direction de la FSSPX.

L'abbé Ratzinger tisse sa toile depuis 1982 afin, telle une « **universelle araigne** », y capturer l'œuvre de Mgr Lefebvre. Il a déjà « **rasé tous les bastions** » pour reprendre l'expression des années 1950 du « **nouveau théologien** » Hans Urs von Balthazar.

La FSSP, l'Institut du Christ-Roi, le Barroux, Campos sont déjà tombés.

Et l'homme de Rome, l'abbé Aulagnier a inoculé dans la FSSPX, le virus mortel des « deux préalables », si facilement gobés par des chefs habilement flattés.

ROME FAVORISE T-ELLE UN PUTSCH QUI REMETTRAIT LES MUTINS EN SELLE TEL UN CHEVAL DE TROIE DANS LA FSSPX ?

En vue d'opérer ce changement de personnel, **pour opérer un changement accéléré de politique, la réintégration au sein de la FSSPX de l'abbé Aulagnier deviendrait une nécessité à la fois pour Rome et, donc pour sa courroie de transmission interne : le petit clan des infiltrés modernistes (abbés Schmidberger, Celier, Lorans, de La Rocque, Sélégny, Wuilloud, etc).**

Le putsch qui s'ourdit dans l'ombre est un putsch **conçu par des moderniste et opéré dans un milieu clérical**, il est donc subtil, il procède en plusieurs étapes.

- Première étape, la sortie du *Motu*.
- Deuxième étape, éviction de l'abbé de Cacqueray de son poste.
- Troisième étape (en parallèle ou consécutive), réintégration de l'abbé Aulagnier.

Cette information de la prochaine éviction de l'abbé de Cacqueray, à la faveur des mutations du mois d'août, est donc corrélée avec la sortie du *Motu Proprio*.

Elle doit permettre de **faire place nette alors que l'abbé Aulagnier reviendrait.**

Dans notre message du 29 juin 2007, nous avons montré que l'éviction de l'abbé de Cacqueray de son poste en août prochain **visait aussi à protéger l'abbé Celier qui est devenu insoutenable aujourd'hui pour l'abbé de Cacqueray.**

Le remplacement de l'actuel Supérieur du District de France de la FSSPX **ferait d'une pierre deux coups :**

- **ouverture de la voie au ténor de l'IBP**
- **et protection de l'abbé Celier. L'abbé Celier étant d'ailleurs le protégé de l'abbé Aulagnier à qui il doit toute sa carrière.**

Du reste les observateurs ont pu noter que les abbés Celier et Aulagnier étaient en grande conversation complice, bien au fond de la salle, tandis que le Supérieur Général de la Fraternité prononçait sa conférence le 7 juin dernier à la Mutualité, comme si les propos de Mgr Fellay n'étaient vraiment pas de nature à retenir leur attention. On les comprend, leurs projets sont plus excitants dans le sillage de la parution prochaine du *Motu Proprio* du « *Bon Ratzinger* ». Et les deux abbés complices, bien qu'ignorés l'un et l'autre sur place par Mgr Fellay, éprouvaient l'agréable satisfaction de voir celui-ci user de son autorité pour assurer, sous leurs propres yeux, la diffusion des principes qu'ils avaient pour l'un conçu en son temps à Menzingen et pour l'autre promu dans les médias. N'est-ce pas là du très grand art ?

L'EVICION DE L'ABBE DE CACQUERAY : UNE CIBLE PRIORITAIRE DU PETIT CLAN DES INFILTRES MODERNISTES

L'abbé de Cacqueray reste l'homme qui a expulsé l'abbé Aulagnier, ainsi que les abbés Laguérie et de Tanoüarn.

Il ne peut donc pas cohabiter avec le Supérieur de Courtalain. Le contentieux est trop lourd.

Et puis pour réussir à récupérer le maximum de morceaux de la FSSPX, Rome ne veut pas prendre de risque ; les « *antichrists* » **qui la dirigent, veulent éliminer toute l'équipe qui s'est opposé aux mutins à l'été 2004.**

En poussant un tel projet, **le petit clan des infiltrés trahit la façon dont il considère l'abbé de Cacqueray : comme un supérieur- potiche**, qu'il déplace sur un échiquier selon les nécessités de son projet de ralliement.

En laissant faire une telle opération, Mgr Fellay enclenche **un processus qui va ensuite, à terme, faire de lui l'ultime victime de toute cette opération de ralliement.**

En effet, de même que l'abbé de Cacqueray s'apprête à se retrouver sacrifié sur l'autel de cette opération de retour de l'abbé Aulagnier et fort probablement de reprise en main du District de France après l'échec total de la campagne de l'abbé Celier, **Mgr Fellay sera en son temps, sacrifié dans le cadre d'un accord avec Rome.**

La Rome maçonnique préfère mettre en place ses hommes dans les structures dont elle prend le contrôle.

Après le Chapitre général potiche, Mgr Fellay va-t-il subir le même sort ?

UNE PROCHAINE VICTIME COLLATERALE DE LA REINTEGRATION DE L'ABBE AULAGNIER : L'ABBE LAGUERIE EN VOIE DE MARGINALISATION

Autre dégât collatéral, ce sera celui de l'abbé Laguérie.

Rentrant au sein de la FSSPX, l'abbé Aulagnier va rapidement reprendre de l'importance à la tête de la FSSPX ; il sera soutenu par les médias et le réseau des infiltrés modernistes.

Au contraire, l'abbé Laguérie continuera à végéter à la tête de l'IBP. Selon certaines révélations, c'est initialement l'abbé Aulagnier que Rome envisageait de mettre à la tête de l'IBP.

Puis, Rome se serait ravisé et a choisi l'abbé Laguérie, **espérant par ce choix favoriser une large hémorragie de prêtres quittant la FSSPX pour rejoindre l'IBP.** Mais il n'en fut rien.

L'abbé de Cacqueray et les opposants aux mutins de l'été 2004 sont donc désormais la cible des modernistes.

MGR WILLIAMSON A TRAHI LA MEME INTENTION : EVINCER L'ABBE DE CACQUERAY

Et le courriel de Mgr Williamson qui visait directement l'abbé de Cacqueray (tout autant sinon plus que l'abbé Celier) prend un relief particulier sous la plume de **l'ancien anglican, compère de l'abbé**

Schmidberger. L'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque, dénonçait chez l'abbé de Cacqueray : « faiblesse ? jeunesse ? chantage ? »

Cette attaque de **Mgr Williamson**, qui entama déjà l'autorité de l'abbé de Cacqueray le 17 octobre 2004 par son sermon de soutien aux mutins à Paris, est une signature.

Elle montre bien que la **tactique prioritaire des infiltrés est bien l'éviction de l'abbé de Cacqueray de son poste.**

L'ABBE AULAGNIER, HOMME DES PRINCIPES DES « DEUX PREALABLES » ET MAITRE DE LA POLITIQUE DE MGR FELLAY

Nous concluons donc en reprenant ce que nous écrivions dans un précédent message :

Une telle négociation secrète aurait pour but de préparer **une politique du fait accompli** et s'accompagnerait certainement, pour assurer sa réussite, **d'une mise à l'écart des opposants au sein de la FSSPX.**

Elle signifierait la victoire différée des mutins de l'été 2004.

La politique des « deux préalables » dont, selon la presse, l'un des deux va être prochainement satisfait dans les jours prochains, cette politique **a été imposée à Mgr Fellay par l'abbé Aulagnier en 2002**, selon les révélations de ce dernier.

Cinq ans plus tard, l'abbé Aulagnier s'apprête donc à voir triompher la politique de ralliement dans laquelle il a réussi à enfermer Mgr Fellay.

L'abbé Aulagnier, dont l'expulsion a été ratifiée à l'unanimité par le Chapitre général de juillet 2006, a déjà œuvré au ralliement de Campos en 2002.

Cette même politique qu'il a su faire adopter en 2002 agit désormais comme une bombe à retardement pour la FSSPX et la conduit vers sa scission.

L'homme qui a inspiré les « deux préalables » a été expulsé, mais les principes qu'il a imposés demeurent et sont devenus la pierre angulaire de toute l'action du Supérieur de la FSSPX. A défaut de régner en personne, l'abbé Aulagnier règne à distance par ses principes. Fouché, dans ses *Mémoires*, était déjà familier de telles situations à l'époque trouble du Directoire et de Thermidor.

Quelle fin tragique pour l'œuvre de Mgr Lefebvre !

MGR LEFEBVRE REJETTE LE LIBERALISME DE RATZINGER

« Le problème du Concile, ce fut d'assimiler les valeurs de deux siècles de culture libérale », dit

p. XIV

le cardinal Ratzinger. Et il s'explique : Pie IX, par le *Syllabus*, avait rejeté sans appel le monde issu de la Révolution, en condamnant cette proposition : « Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et composer avec le progrès, avec le libéralisme et avec la civilisation moderne » (n. 80). Le Concile, dit ouvertement Joseph Ratzinger, a été un « *Contre-Syllabus* » en opérant cette réconciliation de l'Église et du libéralisme notamment par *Gaudium et spes*, le plus long document conciliaire. Les papes du XIX^e siècle, en effet, n'avaient paraît-il pas su discerner ce qu'il y avait de vérité chrétienne et donc d'assimilable par l'Église, dans la Révolution de 1789.

Une telle affirmation est absolument dramatique, surtout dans la bouche de représentants du magistère de l'Église ! **Que fut, en effet, essentiellement, la Révolution de 89 ?** - Ce fut le naturalisme et le subjectivisme du protestantisme, réduits en normes juridiques et imposés à une société encore catholique. De là la proclamation des droits de l'homme sans Dieu, de là l'exaltation de la subjectivité de chacun aux dépens de la vérité objective, de là la mise sur le même niveau de toutes les « fois » religieuses devant le Droit, de là enfin l'organisation de la société sans Dieu, en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. **Un seul mot désigne cette théorie monstrueuse : le LIBERALISME.**

Hélas, c'est là que nous touchons vraiment au « mystère d'iniquité » (II The. II, 7), dès le lendemain de la Révolution, le démon suscita à l'intérieur de l'Église des hommes remplis de l'esprit d'orgueil et de nouveauté, se posant en réformateurs inspirés, qui, rêvant de réconcilier l'Église avec le libéralisme, tentèrent de réaliser une union adultère entre l'Église et les principes de la Révolution ! Comment, en effet, concilier Notre Seigneur Jésus-Christ avec un amas d'erreurs qui s'opposent si diamétralement à Sa Grâce, à Sa Vérité, à Sa divinité, à Sa royauté universelle ? Non, les papes ne se trompèrent pas quand, appuyés sur la tradition et munis à ce titre de l'assistance du Saint-Esprit, ils condamnèrent de leur autorité suprême et avec une continuité remarquable la grande trahison catholique libérale. - Alors, comment la secte libérale

p. XV

a-t-elle réussi à imposer ses vues dans un concile œcuménique ? Comment l'union contre nature entre l'Eglise³ et la Révolution a-t-elle enfanté le monstre dont les divagations remplissent maintenant d'effroi même ses plus chauds partisans ? **C'est à ces questions que je m'efforce de répondre dans ces entretiens sur le libéralisme, en montrant qu'une fois pénétré dans l'Eglise, le poison du libéralisme la conduit à l'apostasie par une conséquence naturelle.**

«**Du libéralisme à l'apostasie**», tel est donc le thème de ces chapitres. Certes, vivre en un temps d'apostasie n'a en soi rien d'exaltant ! Songeons toutefois que tous les temps et tous les siècles appartiennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Ipsius sunt tempora et saecula*, nous fait dire la liturgie pascale. Ce siècle d'apostasie, sans doute différemment des siècles de foi, appartient à Jésus-Christ : d'une part **l'apostasie du grand nombre manifeste la fidélité héroïque du petit nombre** ; il en était ainsi au temps du prophète Elie en Israël, où Dieu ne préserva que sept mille hommes, qui ne ployèrent pas le genou devant Baal (III Reg. XIX,18). Ne fléchissons donc pas le genou devant l'idole du «culte de l'homme» (expression de Paul VI), «établie dans le sanctuaire et siégeant comme si elle était Dieu» (II The. II, 4). Restons catholiques, adorateurs du seul vrai Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Son Père et le Saint-Esprit !

D'autre part, **comme en témoigne l'histoire de l'Eglise, tout âge de crise prépare un âge de foi et, dans la fidélité à la tradition, une rénovation véritable.** A vous tous d'y contribuer, chers lecteurs, en recevant humblement ce que l'Eglise nous a transmis, jusqu'à la veille de Vatican II, par la bouche des papes, et que je vous transmets à mon tour. C'est cette doctrine constante de l'Eglise que j'ai reçue sans arrière-pensée, c'est elle que je vous communique sans réserve : *quam sine fictione didici, sine invidia comunico* (Sag. VII, 13). »

Mgr Lefebvre, *Ils L'ont découronné*, Introduction, 1987

Ce petit clan des infiltrés moderniste s'est considérablement éloigné de l'esprit de Mgr Lefebvre dont ils ont abandonné le discours afin de mieux diriger un combat opposé.

Nous nous efforcerons d'observer son action à travers les mutations du mois d'août.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Reprise d'un extrait de notre message VM⁴ du 8 mars 2007

Les rédacteurs d'*Honneur.org* évoquent, presque en larmoyant, l'abbé Aulagnier. Le 6 mars 2007 ils publient la mine renfrognée et le visage triste, lors des ordinations invalides de Courtalain, de l'abbé exclu de la FSSPX :

Message d'Honneur.org

« Le nouveau serment de fidélité de l'abbé Aulagnier à la FSSPX et à son fondateur : toute la tristesse présente et l'échec à venir d'**un prêtre attachant**...

Dans sa dernière livraison du 20 décembre 2006, l'abbé Paul Aulagnier réaffirme son appartenance à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et sa fidélité éternelle à Mgr Lefebvre sans qui aucune communauté Ecclesia Dei n'existerait !

Quels que soient les reproches, **fondés, avérés et sévères**, que l'on peut faire à l'abbé Aulagnier, **on ne peut qu'être ému à la lecture de cette déclaration de fidélité à Mgr Lefebvre et à la FSSPX.** Même si l'abbé a souvent dépassé les bornes de la désobéissance et de l'irrespect, **on ne peut s'empêcher d'avoir un élan de magnanimité envers ce clerc déchiré** entre ce qu'il sait être le bon combat et l'impasse dans laquelle il s'est engagé de façon irréflective...

Le malheur avec le co-fondateur de l'IBP, c'est qu'il fait parfois les bons diagnostics mais qu'il prescrit toujours les mauvais remèdes... On comprend aisément, alors, la torture psychologique et morale qu'une telle pratique provoque chez lui !

Contrairement à l'abbé de Tanoüarn, qui jongle entre le cynisme des intellectuels blasés et la suffisance qui ne connaît pas la honte, **l'abbé Aulagnier a la clavoyance des erreurs proférées par certains.**

³ Ou plutôt des hommes d'Eglise, ou de l'appareil extérieur de l'Eglise.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-08-A-00-Abbe_Aulagnier_en_reinsertion_par%20infiltrés_1.pdf

Ainsi, il n'accepte pas "un retour dans l'Eglise" contre une reconnaissance injuste et abusive de la "rupture de la pleine communion avec l'Eglise" à cause des sacres de 1988 !

Or, par deux fois l'abbé de Tanoüarn a reconnu que depuis 1988 il n'appartenait plus à l'Eglise : une fois lors d'un débat dans Valeurs Actuelles et une autre fois dans un entretien donné à Nice Matin.

Dans le premier, il ne s'élève pas contre cette contre-vérité formulée par Jean-Pierre Denis (directeur de la rédaction de l'hebdomadaire "catholique" *La Vie*) : "je pense que vous avez aussi pris conscience qu'à travers les ordinations épiscopales par Mgr Lefebvre, vous n'étiez plus catholique." Dans le second, il déclare que la "réintégration de la FSSPX dans l'Eglise" sera difficile !

Il est facile de comprendre que l'abbé de Tanoüarn a déjà franchi le Rubicon de la repentance ! **L'abbé Aulagnier quant à lui refuse obstinément de faire de même** et il interpelle, sans le nommer, son confrère de l'IBP pour lui exprimer son mécontentement :

Ce message de l'abbé Aulagnier est, comme à l'accoutumée, rempli de contradictions et de tentatives de justifications. C'est vrai ! Nous y sommes habitués.

Mais ce n'est là que l'écume des vagues et ce qui se passe dessous est plus important...Et c'est ce qui nous fait dire que, **oui, nous croyons que l'abbé Aulagnier n'est pas encore "tombé"...** aussi bas que son confrère de l'IBP qui renie aussi vite que Mgr Vingtrois l'exige ! Oui, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir de la peine pour lui parce que, tel un enfant déboussolé, il croit que les bêtises qu'il a faites n'en sont pas et qu'**il refuse cependant de donner tort à ses parents à qui il crie son amour!** **Oui, nous espérons en ces temps de Noël que l'abbé Aulagnier recevra les lumières nécessaires pour sortir des contradictions qui le minent et qui privent la Tradition d'un bon prêtre...** »⁵ **23 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

« Est-ce une réponse de l'abbé Aulagnier à notre page du 23 décembre intitulée "Le nouveau serment de fidélité de l'abbé Aulagnier à la FSSPX et à son fondateur : toute la tristesse présente et l'échec à venir d'un prêtre attachant..." ?

Cela y ressemble fort et marquerait le début d'une remise en cause en profondeur dont nous saluerions l'apparition avec une joie profonde et sans triomphalisme aucun.

Voici les faits : lorsque vous cliquez sur la rubrique "flash infos" du site ITEM de l'abbé Paul Aulagnier, vous arrivez sur cette page, puis sur celle-ci que nous reproduisons en capture d'écran :

Or, cette page est la reproduction de notre message du 21 décembre 2006 dans lequel nous prenions à partie l'abbé de Tanoüarn qui déclare "avoir rejoint l'Eglise", ce qui induit que jusqu'alors il n'en était plus membre....

Si cette publication sur ITEM n'est pas une erreur de manipulation, une erreur technique, alors **cela signifierait que quelque chose de très important est en train de se passer....d'autant que Monsieur l'abbé Aulagnier se réclame, à double titre, membre de l'IBP et membre de la FSSPX.** Or, on ne peut appartenir à deux instituts à la fois.»⁶ **24 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

« **L'abbé Aulagnier, qui parfois ne manque pas de courage,** qu'il confond souvent avec la témérité, s'était élevé contre les dérives de l'abbé de Tanoüarn dans un Flash Info du 23 décembre dont nous avons effectué une capture d'écran au cas où.... »⁷ **29 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

⁵ <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/tristesseaulagnier20061223.php>

⁶ <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/flashitem20061223.php>

⁷ <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/retraitaulagnier20061229.php>

« Toute la tristesse du monde dans le regard de l'abbé Aulagnier[1] qui :

- n'a pas officié alors qu'il est le directeur du séminaire;
- n'a pas participé à la photo de groupe;
- ne figure sur aucune photo[2] de bénédiction par les nouveaux prêtres;

Prions pour l'abbé Aulagnier dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute et qui, à ce titre au moins, doit sincèrement souffrir... »⁸ **3 mars 2007**

Les infiltrés modernistes prieraient-ils pour que les décisions du Chapitre général soient piétinées ?

Voici donc quelques idées très positives que le site Honneur.org égrène sur l'abbé Aulagnier :

- **« un prêtre attachant... »**
- **« on ne peut qu'être ému à la lecture de cette déclaration de fidélité à Mgr Lefebvre et à la FSSPX. »**
- **« on ne peut s'empêcher d'avoir un élan de magnanimité envers ce clerc déchiré »**
- **« le co-fondateur de l'IBP, c'est qu'il fait parfois les bons diagnostique »**
- **« l'abbé Aulagnier a la claivoyance des erreurs proférées par certains »**
- **« L'abbé Aulagnier quant à lui refuse obstinément »** la repentance
- **oui, nous croyons que l'abbé Aulagnier n'est pas encore "tombé"...**
- l'exclusion de l'abbé Aulagnier **« prive la Tradition d'un bon prêtre... »**
- **« L'abbé Aulagnier ne manque pas de courage »**
- L'abbé Aulagnier **« dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute »**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ <http://www.honneur.org/actualites/2007/mars/rubicon20070303.php>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME IX

Mai - Juin 2007

Table analytique	1
3 mai 2007- L'abbé Cekada réplique à l'abbé Celier - Les Tabernacles vides	14
[1] L'abbé Cekada réplique à l'abbé Celier – Les tabernacles vides	
4 mai 2007- Bishop Fellay declares that priests ordained in new rite of 1968 are "probable" priests	
17	
4 mai 2007- Rore Sanctifica (CIRS) réplique à l'abbé Celier - Réponse au désarroi d'un partisan de la validité	23
[1] Communiqué du CIRS du 2 mai 2007 – Réponse au désarroi d'un partisan de la validité, l'abbé Celier	27
4 mai 2007- L'intention anti-catholique publique d'Annibale Bugnini - Communiqué du CIRS du 3 mai 2007	32
[1] Communiqué du CIRS du 3 mai 2007 – L'intention anti-catholique publique de Bugnini.	34
5 mai 2007- Rore Sanctifica : en 1966, le Père Bouyer disqualifie la base du nouveau rite épiscopal : « la risée des savants » !	45
[1] Communiqué du CIRS du 5 mai 2007 – En 1966, le Père Bouyer qualifie le nouveau rite de « risée des savants »	47
5 mai 2007- Le tour de France pro-ralliement de l'abbé Celier - Un lecteur réagit à son livre	55
7 mai 2007- L'appel piégé à la prière pour la conversion de l'abbé antichrist Ratzinger	65
8 mai 2007- Rore Sanctifica – La lettre mensongère de Dom Botte au Père Bouyer	68
[1] Communiqué du CIRS du 6 mai 2007 - En 1966, la lettre mensongère de Dom Botte au Père Bouyer	71
8 mai 2007- "Sous la bannière" interroge publiquement Mgr Fellay sur la légitimité de l'abbé Celier à s'exprimer par son livre	86
9 mai 2007- Rore Sanctifica : A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait objectif de l'énorme mensonge de Montini—Paul VI	88
[1] Communiqué du CIRS du 7 mai 2007 - A contrario d'Avrillé (SdT n°60), le fait objectif de l'énorme mensonge de Montini—Paul VI	91
10 mai 2007- Rore Sanctifica– Rore Sanctifica - La Notitia II réfute la pseudo-démonstration du Sel de la terre (sources, montages)	96
[1] Communiqué du CIRS du 9 mai 2007 – au sujet de la Notitia II	
98	
[2] Rore Sanctifica - Notitia II - De Analogia - Réfutation de la pseudo-analogie du nouveau rite avec les rites Orientaux	
100	

17 mai 2007- Informations du FBI sur l'élection du Cardinal Siri en 1958 comme Pape sous le nom de Grégoire XVII	132
17 mai 2007- Face à la Rome Néo-Anglicane de 2007 : Le précédent instructif des catholiques anglais au XVIII^e siècle	137
18 mai 2007- La 'campagne de France' de l'abbé Celier révèle sa faible audience dans la FSSPX	141
19 mai 2007- Rore Sanctifica : entourés des seuls abbés Laguérie et Celier, les dominicains d'Avrillé tentent un repli	145
[1] Communiqué du CIRS du 17 mai 2007 – Réponse au Sel de la terre n°60 et réfutation de l'abbé Portail	155
21 mai 2007- Le Vatican soutient les gouvernements qui font une politique de gauche (Bertone)	186
Une déclaration du prétendu cardinal Bertone, le bras droit de l'abbé apostat Ratzinger. Communiqué de l'AFP du 8 mai 2007.	
23 mai 2007- Un évêque, Mgr Tissier de Mallerais, met le livre de l'abbé Celier « à l'Index »	188
24 mai 2007- Le Motu Proprio du ralliement pour la Pentecôte, les 27 et 28 mai 2007 ?	205
25 mai 2007- Père Van de Pole n°2 en 1967 - Anglicanisme. De Rome à Cantorbéry en passant par Chartres ?	211
[1] Père Van de Pol – 1967 – Chapitre 2 – Anglicanisme et Eglise romaine	215
25 mai 2007- Analyse des écrits de l'abbé Celier-Sernine. Abbé Celier sur radio Courtoisie le 23 mai 2007	248
[1] Analyse philosophique et théologique des écrits des abbés de Tanoüarn et Celier (printemps 2004)	255
26 mai 2007- Mgr Tissier de Mallerais désavoue les écrits de l'abbé Celier – Enregistrement en MP3	335
[1] Enregistrement de Mgr Tissier où il met « à l'Index » le livre de l'abbé Celier : ‘ <i>Benoît XVI et les traditionalistes</i> ’ Voir sur le site Virgo-Maria.org	
27 mai 2007- A Chartres, Mgr Tissier déclare que le Motu Proprio "ne changera rien" et dénonce le plan maçonnique	339
27 mai 2007- La déroute de l'Abbé Celier en campagne : le fiasco de Toulouse	341
3 juin 2007- Mgr Williamson, l'ancien protecteur de l'abbé Celier face à Avrillé, abandonne son protégé pour des raisons tactiques	345
4 juin 2007- 'Prêtres a priori probables' : les propos prêtés à Mgr Fellay condamnés par les Papes Innocent XI et Léon XIII	349
[1] Communiqué du CIRS du 3 juin 2007 – <i>Le triple péché sacrilège prêté à Mgr Fellay</i>	353
5 juin 2007- -20% dans les chapelles de la FSSPX - Mgr Fellay et la FSSPX à la croisée des chemins	359
6 juin 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce le livre de l'abbé Celier	376
6 juin 2007- Le discrédit de l'article de l'abbé Celier au sujet du nouveau rite des sacres	379
6 juin 2007- Témoignage - Avrillé bloqué face à l'abbé Celier. Par Mgr Williamson ?	385
7 juin 2007- Qui gouverne la FSSPX ?	388
9 juin 2007- A Paris, Mgr Fellay n'a pas soutenu l'abbé Celier qu'il a marginalisé	395
15 juin 2007- Dossier sur l'abbé Celier et son dernier livre 'Benoît XVI et les traditionalistes'	403
17 juin 2007- Déroute de la campagne de l'abbé Celier - Son flop magistral au Sofitel-Antigone de Montpellier	450

19 juin 2007- Une prochaine scission au sein de la FSSPX ?	462
26 juin 2007- La tentative de censure contre Virgo-Maria.org déboutée - Ordonnance de référé	468
[1] Ordonnance de référé du Tribunal de Grande Instance de Paris du 10 mai 2007	470
28 juin 2007- L'abbé Celier veut censurer l'œuvre de Mgr Lefebvre	477
29 juin 2007- Le petit clan moderniste de la FSSPX prépare-t-il le départ de l'abbé de Cacqueray pour protéger l'abbé Celier ?	488
29 juin 2007- Ratzinger prépare la « synthèse » des deux missels. Le projet d'Anglo-Tridentinisme	491
29 juin 2007- La FSSPX négocie-t-elle en secret le ralliement à Ratzinger ?	493
30 juin 2007- Forcing au sommet de la FSSPX pour ré-intégrer l'abbé Aulagnier en évinçant l'abbé de Cacqueray	497
Table des matières	505

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Mensonge public
de Mgr Fellay

-

Abbé Lorans

-

I.B.P.

-

Lettres ouvertes aux
quatre évêques

Virgo-Maria.org

BIMENSUEL

Septembre – Octobre 2006

N° 5

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

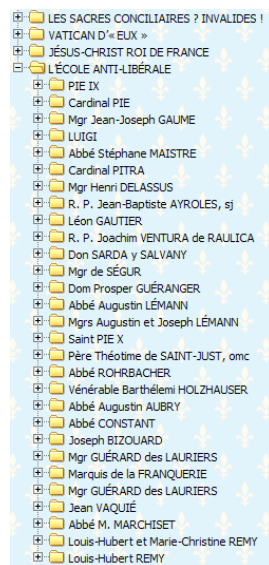
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME V

Septembre – Octobre 2006

1 septembre 2006 - Opération 1525 euros–Stop à l'imposture du "Bouquet spirituel" et du "miracle" programmé 13

Ensemble démasquons la manipulation du « miracle programmé » et du million de chapelets. En 10 jours, diffusons internationalement auprès de 2363 clercs et fidèles le tract qui dénonce l'imposture. 1 envoi = 0,65 € (document, mise sous pli et port compris).

1 septembre 2006 - Ratzinger renforce la maçonnerie au Vatican-Promotion de Lajolo-LAGI 15

L'Opération Rampolla de subversion cléricale continue. LAJOLO-LAGI : UN PRELAT SUR LA LISTE PECORELLI DES FRANCS-MAÇONS DE 1978 (DENONCE PAR LE COURRIER DE ROME) ET PROMU PAR RATZINGER PAR SA « NOUVELLE CURIE ». Le nom de Lajolo, promu par l'abbé Ratzinger dans sa « nouvelle Curie », figure dans la liste des francs-maçons du Vatican rendue publique en 1978. Lajolo y porte le nom de code LAGI, il a été initié le 27 juillet 1970 et porte le numéro de matricule 2/1397. LE SILENCE ASSOURDISSANT DE L'ABBE DU CHALARD ET DE SI SI NO NO SUR CETTE PROMOTION.

4 septembre 2006 - La lettre secrète du cardinal Ottaviani en 1966 et la réponse de Mgr Lefebvre 20

La question de la nature réelle de la subversion cléricale de l'Eglise. UNE LIGNE OTTAVIANI EN 1966 PLUS CRITIQUE QUE CELLE DES RALLIÉS DE 2006. UNE MISE EN ACCUSATION DU CONCILE PAR MGR LEFEBVRE EN 1966, DEUX ANS AVANT L'ATTENTAT SACRILÈGE QUI A MIS A MORT LE 18 JUIN 1968 L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE DE RITE LATIN. LA TERRIBLE RÉALITÉ DE LA DESTRUCTION DU SACERDOCE DEVIENT INCONTOURNABLE EN 2006.

5 septembre 2006 - Ratzinger, un moderniste en costume de ville 26

Ratzinger ? Un abbé moderniste en vêtements profanes. Double jeu : l'abbé Lorans voudrait faire croire que « la Tradition revient à Rome ». En 2005, photographie de l'abbé Ratzinger avec son frère Georg. Lorsqu'il est avec les siens, l'abbé Ratzinger ne cache plus sa face moderniste.

5 septembre 2006 - L'abbé Schmidberger, organisateur occulte de l'imposture du « Bouquet » spirituel ? 27

Un précédent révélateur : la pétition de 1985, déposée aux pieds de Ratzinger par l'abbé Schmidberger. En 2006, Mgr Fellay fait demander au « CIEL » de donner à Ratzinger la « force » d'accorder ce qu'il a déjà consenti par ruse. Notre enquête pour identifier le commanditaire : le précédent de la pétition de 1985. Toujours un même nom dans la subversion de la FSSPX : celui de l'abbé Schmidberger. Une nouvelle

stratégie, celle du chapelet, pour dissimuler l'effondrement de 90% des soutiens. L'abbé Schmidberger avait déjà manipulé Mgr Lefebvre sur le nouveau rite de consécration épiscopale. La corde du chapelet avec laquelle l'abbé Schmidberger voudrait étrangler l'œuvre de Mgr Lefebvre.

9 septembre 2006 - Levada, portrait d'un proche de l'abbé Ratzinger. L'homme de l'Anglicanisation de l'Eglise conciliaire. Les mutins de la FSSPX **33**

Ratzinger nomme l'abbé Levada, «archevêque» de San Francisco et responsable du dialogue anglican-catholique (aux Etats-Unis, branche Episcopalienne) à la tête de l'ex-Saint-Office, ami de l'épisocopalien Swing. Un indice de plus du plan de la High Church pour la réunion des anglicans et de l'Eglise conciliaire. Levada a suggéré le 18 septembre 2002 que «ce progrès (du dialogue anglican-catholique) pourrait couduire les autorités catholiques à jeter un nouveau regard sur la décision du pape Léon XIII de rejeter la validité de l'ordination Anglicane». Levada est également un fervent promoteur d'une religion unifiée (United Religions) et apporte son concours à l'URI (United Religions Initiative). Les médias détournent l'attention des lecteurs en ergotant sur les prises de position de Levada sur l'avortement. Il existe vraiment une face cachée de l'histoire religieuse actuelle. Avec l'abbé Ratzinger, le Plan de l'abbé Portal et de Lord Halifax est en marche. Les mutins de la FSSPX viennent de rallier une structure aux Ordres invalides.

[1] Document CSI du 17 mai 2005 – Portrait de l'abbé Levada **36**

10 septembre 2006 - Le duo des abbés Lorans-Laguérie essaie de déstabiliser la FSSPX avec la complicité de TF1 et de France 3 **45**

L'abbé Lorans, patron du G.R.E.C., utilise l'image de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à ses fins personnelles de ralliement, et dans le dos de l'abbé Beauvais, Curé de la paroisse. L'abbé Lorans vient aujourd'hui de tomber le masque en étalant sa complicité flagrante avec les journalistes de TF1 pour contribuer à médiatiser le récent ralliement de l'abbé Laguérie, adversaire déclaré de Mgr Fellay. Il avait déjà fait le siège de l'abbé Laguérie en juillet 2004, afin que celui-ci tente de déstabiliser Mgr Fellay, par sa lettre incendiaire sur les séminaires, adressée aux grands électeurs du futur Chapitre Général. Désormais, l'abbé Lorans agit efficacement avec les médias nationaux, au plus haut niveau (le 20H de TF1 !), en véritable architecte occulte du ralliement à Ratzinger : manipule-t-il aussi Mgr Fellay, de concert avec l'abbé Laguérie (adversaire de Mgr Fellay), comme il vient aujourd'hui de se jouer de l'abbé Beauvais ?

11 septembre 2006 - L'abbé Laguérie vend la mèche de l'imposture du "Bouquet spirituel" - Mgr Fellay et l'abbé Lorans pris en flagrant délit **48**

Mgr Fellay et l'abbé Lorans pris en flagrant délit de manipulation du Rosaire. Mgr Fellay et l'abbé Lorans font fallacieusement et internationalement prier les fidèles pour une décision de Rome déjà prise. On nous apprend également qu'à Chiré-en-Montreuil, l'abbé Cotard a annoncé dans son sermon en début septembre que la décision de Rome était déjà prise. L'abbé Cotard est membre du Chapitre général qui a voté cette imposture du « bouquet spirituel ». ROME A DEJA PROGRAMME LA SORTIE DE SON « AUTORISATION » DE LA MESSE POUR NOVEMBRE. MGR FELLAY ESSAIE DE FAIRE CROIRE AUX FIDELES QUE LA DECISION (DEJA PRISE !) VIENDRA DU « CIEL ». TOUJOURS LES MEMES NOMS DANS CETTE IMPOSTURE GIGANTESQUE : ABBES LORANS & SCHMIDBERGER.

12 septembre 2006 - Mgr Ducaud-Bourget briguait le Patriarcat de la Tradition selon Mgr Guérard des Lauriers **51**

Révélation de Mgr Guérard des Lauriers (1986), 20 ans avant la bataille finale de Rome pour récupérer la FSSPX, bataille lancée par l'érection de l'Institut du Bon

Pasteur et par le téléguidage du « Bouquet spirituel ». Mgr Guérard révèle : « une "résolution" qui avait été envisagée, quand les fidèles attachés à la Tradition se sont groupés en un mouvement apparemment consistant, et avec lequel l'"autorité" jugea opportun de "composer"... ou de le paraître! Les "traditionnels" auraient constitué une sorte de patriarcat demeurant subordonné à la "Rome" nouvelle, et recevant d'elle l'approbation d'une liturgie propre. Mgr Ducaud-Bourget était l'un des "patriarches" possibles. Fort heureusement, des rivalités d'ordre personnel firent échouer ce projet. On peut craindre que le très rusé Wojtyla n'en reprenne la substance. Accorder à tels groupes de fidèles la faculté de demander à "Rome" SOUS CERTAINES CONDITIONS la permission de faire célébrer la MESSE traditionnelle, a constitué un pas important dans ce sens. » Mgr Guérard des Lauriers, janvier 1986

13 septembre 2006 - Chez les épiscopaliens que fréquente Levada, successeur de

Ratzinger, le « mariage » d'un « évêque » et de son « partenaire »

57

Un « évêque » épiscopalien divorcé (sic) de 78 ans se « marie » avec un homme quatre fois divorcé. Le « cardinal » Levada et l'épiscopalien Swing, homme de l'URI, ONU des religions. Nous vivons la fin du cinquième Age de l'Eglise selon les temps de l'Apocalypse. L'abbé Laguérie, instrument de l'Eglise conciliaire et promu par les medias dans une orchestration presque parfaite qui trahit les commanditaires conciliaires de l'opération. L'Institut du Bon Pasteur : une arme de Ratzinger pour forcer la FSSPX à rentrer dans un « front anti-progressiste et conservateur » instrumentalisé dans le futur « choc des civilisations » des Néo-cons américains. Notre-Seigneur nous a déjà mis en garde contre les séductions de l'époque des derniers temps.

15 septembre 2006 - L'Institut du Bon Pasteur Pusey

61

La Rome des antichrists engage la bataille finale pour détruire ou récupérer la FSSPX. L'Institut du Bon Pasteur est une arme offensive de Ratzinger contre la FSSPX. En lui accordant mieux qu'à la FSSPX, et presque tout ce que demandent l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay, le très rusé Ratzinger a décidé de vider partiellement la FSSPX de ses prêtres, de ses séminaristes et de ses fidèles. Cette dialectique dans laquelle tant Ratzinger que ses agents dans la FSSPX (abbés Lorans, Schmidberger,...) voudraient enfermer les fidèles et les clercs, propose soit la « solution communautariste » de type de l'Institut des Mutins de l'abbé Laguérie, soit la « libération totale » de la messe telle que demandée par Mgr Fellay dans l'imposture sacrilège du « Bouquet spirituel », et ainsi chacune des deux parties de la dialectique est centrée sur la question de la messe ET NON SUR CELLE DU SACERDOCE.(cf. le bandeau des questions posées publiquement au début des messages Virgo Maria)

15 septembre 2006 - Mgr Williamson dénonce l'« esprit malade » de Ratzinger

68

Une déclaration faite par un des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre face à la camarilla du ralliement. Entouré de son petit clan, Mgr Fellay poursuit sa route pour la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Une juste position de fermeté de Mgr Williamson certes, mais au nom d'arguments indéfendables. La véritable question à laquelle Mgr Williamson ne pourra pas échapper surtout en tant qu'évêque. L'argumentation de Mgr Williamson découle de conceptions erronées sur l'autorité et l'infailibilité.

19 septembre 2006 - A Ratisbonne, les propos de Ratzinger attisent le « Choc des civilisations » des Néo-conservateurs de G.W. Bush - Liens occultes avec Niel Bush

75

Les liens occultes entre Ratzinger et Niel Bush, le frère de Georges Bush. "en 1999, soit un an avant la première élection de son frère à la présidence américaine, Neil Bush et Jamal Daniel, dont on ne peut pas dire qu'ils aient été jusqu'à présent des figures marquantes du mouvement oecuménique international, créent avec le Cardinal

Ratzinger, futur Benoît XVI, une petite fondation oecuménique suisse, la Fondation pour le dialogue et la recherche dans les domaines interreligieux et interculturel." Les propos de l'abbé Ratzinger à Ratisbonne ont eu un impact médiatique mondial en déchaînant les passions dans le monde musulman et en exposant les Chrétiens au Proche-Orient à des représailles. Il serait dramatique et gravissime que, sous la pression ambiante, la FSSPX s'associe à cette tension Islam/Occident, au nom d'un pseudo « combat pour la Chrétienté », ce qui lui arrivera fatalement si elle rallie l'abbé Ratzinger.

24 septembre 2006 - La campagne de l'abbé Lorans va-t-elle déconsidérer Mgr Fellay ?

85

Une bombe à retardement amorcée par DICI et *Nouvelles de Chrétienté*. Le tract qui dénonce l'imposture du « Bouquet spirituel » (le million de chapelets) circule partout en France parmi les fidèles et dans les prieurés ainsi qu'à l'étranger. Nous recevons des réactions indignées qui témoignent de la découverte de la supercherie par les fidèles : leur faire prier le Rosaire pour une décision déjà prise. L'abbé Lorans, à la fois Directeur de la Communication de la FSSPX et patron de ce même G.R.E.C., a désormais gravement compromis, au niveau international même, l'autorité de Mgr Fellay dans cette très grave affaire de manipulation des fidèles, alors même que les fidèles et les abbés commencent à réaliser la supercherie de la décision du « Ciel » déjà prise par Ratzinger : c'est désormais toute l'autorité de Mgr Fellay ainsi que sa légitimité qui s'en trouvent éclaboussées. L'opération du « Bouquet » médiatisée à outrance par l'abbé Lorans étant ainsi dévoilée, apparaissant à tous pour ce qu'elle est, nous posons la question : La campagne de l'abbé Lorans va-t-elle déconsidérer Mgr Fellay.

24 septembre 2006 - Rivarol : « manip » du « bouquet spirituel » de l'abbé Lorans et rite de consécration épiscopale invalide

88

Rivarol révèle le doute des membres de la FSSPX sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, ce qui signifie la faillite intellectuelle de l'autorité des « théologiens » d'Avrillé. Dans l'article très factuel et très documenté que Jérôme Bourbon vient de publier dans Rivarol le 22 septembre, nous avons relevé deux points : 1) L'abbé Lorans fait perdre la face à Mgr Fellay avec l'affaire du "bouquet spirituel" 2) Les doutes s'étendent dans la FSSPX sur le nouveau rite de consécration épiscopale.

24 septembre 2006 - Lettre ouverte de Thilo Stopka à l'abbé Laguérie

92

Comment l'abbé Laguérie pourra-t-il obtenir des confirmations sacramentellement valides ? Nous sommes heureux de pouvoir publier la lettre ouverte de Thilo Stopka à l'abbé Laguérie. Il nous a informé qu'il a adressé son courrier à l'abbé Laguérie bien sûr, ainsi qu'aux quatre évêques de la FSSPX et à plusieurs abbés de cette même Fraternité.

25 septembre 2006 - *Vindication* (1898), l'ouvrage rarissime des évêques catholiques anglais contre les Anglicans enfin traduit en français

96

Un document essentiel pour comprendre l'argumentation sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968). L'ouvrage rarissime des évêques catholiques d'Angleterre pour défendre la bulle *Apostolicae Curae* (1896) de Léon XIII face aux attaques des Anglicans (1897). Première traduction intégrale en français de la lettre « *Vindication* » publiée en Grande-Bretagne en 1898, par les évêques catholiques anglais, en réponse au texte « *Saepius Officio* » (ou *Responsio*) de 1897 des Anglicans qui contestait la bulle *Apostolicae Curae*, bulle par laquelle, en 1896, le Pape Léon XIII condamnait infailliblement les Ordres Anglicans, en les déclarant « absolument vains et entièrement nuls »

- [1] *Vindication* Traduction en français du texte anglais de 1898 98
- 27 septembre 2006 - Pourquoi la Direction de la FSSPX ne tient-elle pas compte de la prudence de son fondateur, Mgr Lefebvre ?** 173
- Traduction d'un article de Traditio.com. Dans *Fideliter*, quelques jours avant sa mort, Mgr Lefebvre déclarait : « ... *Ces réflexions du Cardinal Ratzinger sont absolument insensées... Il est donc impensable que nous acceptions cette hiérarchie ou que nous collaborions avec elle* »
- 27 septembre 2006 - Traditio.com : Qu'il y a-t-il derrière l'Institut du Bon Pasteur ?** 175
- Traduction d'un article de Traditio.com. Une arme pour affaiblir la FSSPX et forcer la signature. *"Une chose est certaine : la néo-Rome a lancé, en complicité avec la faction libérale de la FSSPX, une opération de grande envergure afin de récupérer ou détruire la Fraternité. Si Fellay refuse de signer, elle poussera en avant L'aguérie et son Institut du Bon Pasteur pour attirer à elle les prêtres et les séminaristes de la Fraternité et briser cette dernière. En même temps, l'abbé Schmidberger, ancien premier assistant du Supérieur, poussera Fellay à signer, malgré l'opposition des trois autres évêques"*
- 28 septembre 2006 - Les liens maçonniques de Lajolo-LAGI rendus trop visibles par le « Courrier de Rome », Ratzinger le limoge** 176
- La divulgation de la présence de Lajolo-LAGI sur la liste des francs-maçons de 1978 publiée par le Courrier de Rome (FSSPX) a entraîné son limogeage du poste de « Ministre des affaires étrangères » du Vatican. Lajolo vient d'être remercié par l'abbé Ratzinger dans un communiqué du 15 septembre 2006. Il est « promu » dans ce qui s'apparente à un placard, le poste de gouverneur de la Cité du Vatican. Et il est remplacé par Mamberti. Pourquoi l'abbé Ratzinger a-t-il réagi ? Non pas parce qu'il aurait lui-même découvert les liens maçonniques de Lajolo-LAGI, mais parce que les liens de l'un de ses proches collaborateurs sont devenus trop visibles, à travers cette publication de la FSSPX. Par cette affaire de Lajolo-LAGI, une partie du voile se déchire sur le gouvernement maçonnique de la Rome antichrist que dénonçait Mgr Lefebvre dans ses sermons.
- 28 septembre 2006 - La supercherie du « bouquet » éclate ! Le décret sur la messe est déjà signé depuis début septembre !** 179
- Un site italien dévoile la décision du « Ciel » : un décret signé en début septembre et programmé pour novembre. Cette nouvelle mascarade liturgique, dès qu'elle sera promulguée par la Rome conciliaire, démontrera la justesse de nos analyses et de celle du tract sur l'imposture du « bouquet ». Elle va en outre, par un effet de boomerang imprévu de Ratzinger, jeter le discrédit sur Mgr Fellay et porter atteinte à sa légitimité parmi les clercs et les fidèles. La campagne très ostensible de l'abbé Lorans a véritablement poussé et compromis très dangereusement Mgr Fellay sur ce terrain du « bouquet », cette opération n'est pas neutre, le repli dans le silence n'arrêtera pas la déconsidération qui l'éclabousse. Désormais des milliers de tracts circulent et beaucoup découvrent avec consternation et indignation à quoi s'est livré Mgr Fellay en instrumentalisant le Rosaire pour une décision déjà prise par Ratzinger.
- 1 octobre 2006 - Un lecteur interpelle l'abbé Laguérie** 181
- "Je te donnerai tout cela, si tombant à mes pieds tu m'adores !" (Matth., IV, 9). Un fidèle interpelle l'abbé Laguérie. Lettre reçue d'un combattant expérimenté dans la défense de la Foi catholique. "Vous ne serez pas seuls, car dans un peu de temps si, avec ses évêques, la FSSPX ne se ressaisit pas pour assurer la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide, elle qui ne veut pas non plus reconnaître dans ces faux-clercs, dans ces faux-évêques, dans ces faux-papes, les pires ennemis dévastateurs de la sainte Eglise, cette Fraternité qui ne les combat plus, ayant*

abandonné complètement le combat doctrinal après la disparition de Mgr Lefebvre, sera bien obligée de vous rejoindre."

2 octobre 2006 - Nouveau site Rore Sanctifica - Abbé Celier - Trahison du Sacerdoce par Mgr Fellay 183

"Rore Sanctifica rend accessible ses sources de travail. Enregistrement de Mgr Lefebvre qui prononce les mots : « rore sanctifica » aux sacres de 1988. Un nouveau site internet EXCEPTIONNEL qui brise le mur du silence. Des centaines de documents numérisés. Des textes rares. Des écrits latins et syriaques. Plus de 500 méga-octets de données. La méthode du CIRS et l'incompétent abbé Celier. La transmission du Sacerdoce menacée de mort par les jeux ecclésiastiques de Mgr Fellay et de l'abbé Lorans. Devant Ratzinger, Mgr Fellay trahit l'œuvre de préservation du Sacerdoce de Mgr Lefebvre. Poule aux œufs d'or : l'inversion fatale, Sacrifice au lieu de Sacerdoce, perpétrée par Mgr Fellay. Mgr Lefebvre prononce les paroles « rore sanctifica » lors des sacres de 1988

[1] Enregistrement – Mgr Lefebvre prononce « rore sanctifica » aux sacres de 1988 (voir le site Virgo-Maria.org)

[2] Texte long du message avec les images (2393 Kilo-octets) (voir le site Virgo-Maria.org)

[3] Texte court du message sans les images (115 Kilo-octets) (voir le site Virgo-Maria.org)

2 octobre 2006 - L'abbé Laguérie attaqué par le faux évêque de Chartres 191

Des lendemains de ralliement qui déchantent pour l'abbé Laguérie. Nous donnons ici la traduction d'un article de Traditio.com, site américain de très forte audience Outre-Atlantique. Un tel fait donne encore plus de poids à l'assertion selon laquelle Ratzinger a créé cet institut « Indult » afin de détruire la Fraternité et de ruiner le combat de Mgr Lefebvre.

3 octobre 2006 - Mgr Fellay, le "serial purger" de Saint-Nicolas-du-Chardonnet 192

Les préparatifs du ralliement-apostasie de la FSSPX ont commencé. Contrarié dans ses plans dévoilés sur la place publique, Mgr Fellay engage les purges par étapes. A Saint-Nicolas du Chardonnet, l'abbé Lorber, connu pour son travail professionnel dans l'édition du livre de chant Magnificat, a, au début août, été subitement muté en Allemagne, responsable d'un internat. Il est resté à peine deux ans à Paris. Mgr Fellay le remplaça par un tout jeune prêtre, l'abbé Brunet, récemment sorti d'Ecône. Puis dimanche 1er octobre, les fidèles ont appris que Mgr Fellay venait d'enlever un nouveau prêtre de Saint-Nicolas du Chardonnet, l'abbé Fesquet, présent depuis seulement un an, et paraît-il apprécié par les fidèles pour sa chaleur humaine et son sens surnaturel. Lui aussi est écarté à l'étranger (très curieux ! une manie ? ou alors le plus loin possible de la France ?) par Menzinger, il est envoyé aux Etats-Unis. Sur 4 prêtres, il ne reste plus que 2 de l'équipe sacerdotale d'avant l'été. Qui sera le prochain dans la liste des purges de Mgr Fellay à Paris ? Mgr Fellay purge féroce le clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. L'abbé Lorans lorgne-t-il sur la place de Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ? Le verrouillage dans les communautés amies. **Post-scriptum au sujet du nouveau forum Gesta Dei per Francos.**

5 octobre 2006 - Le double jeu de Mr Barbarin dévoilé à La Salette - Son coup de force contre la FSSPX à Lyon afin d'appuyer le ralliement de Mgr Fellay 196

Le « montage » du front artificiel Fellay-FSSPX-IBP derrière Ratzinger et contre les « évêques ». 1- Les objectifs tactiques du double jeu de Barbarin (coups de force contre la Fsspx et propos mielleux envers Max Barret) - 1.1 - Lettre de Barbarin à Max Barret - 1.2 – Quatre objectifs tactiques - 1.3 - Trois faits significatifs - 1.3.1 - A Lyon, Barbarin ne « veut pas d'intégristes dans son diocèse » et chasse la FSSPX - 1.3.2 -

Parallèlement Barbarin partage avec Max Barret, soutien actif de la FSSPX, sa « souffrance » après le « cyclone » de Vatican II et lui envoie une carte postale depuis La Salette - 1.3.3 – L'abbé Barrère, sur demande de Suresnes, veut « jeter des ponts » entre la FSSPX et l'IBP de l'abbé Laguérie - 3 – Analyse stratégique. Les véritables enjeux sacramentels de ces faits - 3.1 - Max Barret a cité un universitaire qui rejette les écrits d'Avrillé sur le nouveau rite de consécration épiscopale et qui estime la démonstration d'invalidité faite par l'abbé Cekada - 3.2 - La lutte pour neutraliser le Sacerdoce valide sauvé par Mgr Lefebvre - 4 – Une prochaine visite de Mgr Fellay à Paris placée sous le signe de l'enterrement du combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce, et sous le faux emblème du tradi-œcuménisme derrière Ratzinger.

6 octobre 2006 - Mgr Fellay inverse les finalités assignées par Mgr Lefebvre 203

Face à Rome le prélat suisse éclipse la question du Sacerdoce valide par celle du rite du Sacrifice (St Pie V). Argumentaire. Donc tant sur le plan de sa position publique (1) que dans sa praxis (2), la FSSPX reconnaît ne pas considérer la hiérarchie conciliaire comme valide à 100%, plus encore elle dit ne pas savoir qui est validement évêque dans cette hiérarchie : « il faudrait examiner chaque cas ». Mgr Fellay a-t-il examiné le « cas » de l'abbé Ratzinger sacré dans le nouveau rite en 1977 ? Si ce ralliement aboutit, Mgr Fellay aura placé la FSSPX sous le contrôle d'une hiérarchie dont (selon sa propre logique résumée dans (1) et (2)), il ne sait pas lui-même quels membres sont évêques ou non.

7 octobre 2006 - Ratzinger commanditaire principal de l'hebdomadaire *Minute* ? 205

En érigeant l'IBP, Ratzinger vient de recruter l'abbé de Tanoüarn, actionnaire principal de *Minute*. Retour sur les faits d'août 2004 et la mutinerie contre Mgr Fellay. Le rappel des faits de 2004 est l'occasion de prendre connaissance de cette situation étrange : l'abbé de Tanoüarn étant actionnaire principal de *Minute* selon les informations du Greffe du tribunal de commerce révélées à l'époque, cela signifie que Ricard, l'actuel président de la Conférence des évêques de France a sous ses ordres dans son diocèse, un clerc responsable très engagé d'un hebdomadaire proche de la Nouvelle Droite. L'abbé de Tanoüarn n'a d'ailleurs jamais fait mystère de son admiration pour Alain de Benoist, fondateur du GRECE. De *Golias* à *Minute*, en passant par *Témoignage chrétien*, *La Vie* et *le Pèlerin* et *Famille Chrétienne*, Ratzinger et Ricard font feu de tout bois au sein de l'Eglise conciliaire. Ils sont désormais prêts aux alliances politiques les plus inattendues pour parvenir à absorber la FSSPX.

8 octobre 2006 - Golias confirme l'autorisation du rite de St Pie V pour novembre 209

L'imposture du « Bouquet spirituel ». La « liberté » des « messes » sacrilèges avec de faux prêtres ! Le journal de progressiste Golias rejoint les voix déjà nombreuses qui révèlent que l'abbé Ratzinger va publier en novembre un décret « autorisant » le rite de Saint Pie V. Golias confirme que le décret est déjà signé depuis septembre. Photographie d'un "prêtre" en soutane dansant un rock'n roll.

8 octobre 2006 - Mgr Fellay met en doute publiquement la validité des ordinations dans la Fraternité Saint-Pierre (FSSP) [1] Conférence de Mgr Fellay en Oregon le 22 nov.

2004

212

« *C'est le foutoir* » déclare le Supérieur de la FSSPX, le 22 novembre 2004 aux Etats-Unis. Sur un forum, un intervenant retranscrit sous le nom de Nordland une conférence donnée le 22/11/04 par Mgr Fellay aux Etats-Unis, selon l'extrait suivant de l'intervention du Supérieur de la FSSPX s'exprimant à propos de la Fraternité Saint Pierre (FSSP). « *Ces cérémonies sont sans effet, cela veut dire que c'est du théâtre. C'est du cinéma. Oui, c'est terrible.* » Mgr Fellay a posé (à travers la question des

Ordres mineurs) la véritable question, LA QUESTION PRIMORDIALE : celle de la validité des Ordres dans la structure Ecclesia Dei. L'heure est donc venue que les quatre évêques de la FSSPX se saisissent personnellement de ce dossier qui les concerne en premier lieu, car c'est à eux que Mgr Lefebvre a transmis l'épiscopat catholique valide en juin 1988, et c'est EUX SEULS qui, au sein de la FSSPX appartiennent à l'Eglise Catholique ENSEIGNANTE, ayant les grâces sacramentelles d'Etat pour se saisir de ce sujet vital, TOUS LES AUTRES CLERCS DE LA FSSPX N'APPARTIENNENT QU'A L'EGLISE ENSEIGNEE, ET N'ONT PAS LES GRACES D'ETAT POUR TRANCHER LA QUESTION. L'heure est venue que les quatre évêques posent publiquement le problème. Car il ne saurait y avoir de messe de Saint Pie V valide, si les consécration épiscopales et les ordinations presbytérales ne sont pas valides. Ce n'est pas la question de la messe qui est première, car elle dépend du Sacerdoce. Voilà pourquoi Mgr Lefebvre a inscrit dans sa préface aux statuts de la FSSPX, la question PRIMORDIALE de la préservation du Sacerdoce.

9 octobre 2006 - Anaphore d'Addai & Mari : le scandaleux enseignement de la Rome apostate repris à la Fraternité Saint-Pierre et rejeté par Mgr Fellay **217**

Une conférence grotesque d'un professeur de l'Institut Pontifical Oriental (Rome) le 18 nov. 2005. Mgr Fellay avait lui-même le 22 nov. 2004 mis en cause cet enseignement repris à Wigratzbad (FSSP). Nous venons de recevoir de la part du Comité international Rore Sanctifica, le communiqué suivant que nous sommes heureux de publier. Texte d'une conférence du professeur Giraudo de l'Institut Pontifical Oriental (IPO) de Rome. Cette conférence a été donnée à Paris le 18 novembre 2005, à l'Institut Protestant de Théologie, dans le cadre d'un colloque sur les liturgies syriaques, réunion organisée par la Société des Etudes Syriaques. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, présidée par Ratzinger a reconnu le 17 janvier 2001 cette anaphore comme « pouvant être utilisée comme valide », sans même que les paroles de la consécration n'y figurent. Ce qui revient à dire, de façon simple, que la Rome moderniste a reconnu comme valide une messe sans forme sacramentelle.

[1] Conférence de Giraudo sur l'anaphore d'Addai et Mari le 18 nov. 2005 à Paris

221

9 octobre 2006 - Les nominalistes de Verrua et de la revue *Sodalitium* – L'abbé Ricossa

237

L'abbé Ricossa intervient cette semaine en France (Paris) pour une conférence et met déjà en avant la question de l'autorité. Nous l'invitons à répondre à cet article de CSI du 14 juin 2005 qui établissait une analyse très serrée de ses thèses. Il ne nous semble pas qu'il y ait apporté la moindre réponse. Ce débat, par son importance comme par ses enjeux vitaux, éclipse toutes les considérations sur la thèse materialiter-formaliter. Qu'attend donc l'abbé Ricossa pour aborder la question de fond ? Qu'attend-il pour dénoncer la fine pointe de la subversion contre l'Eglise ? Qu'attend-il pour dénoncer cette subversion qui émane depuis plus de 150 ans des loges illuministes Rose+Croix, en liaison étroite avec les milieux Anglicans ?

9 octobre 2006 - Le Franc-maçon Cardinal Mariano Rampolla - Haut Initié Luciférien de l'O. T. O., Secrétaire d'Etat de Léon XIII **249**

Il y a plus de 100 ans, la subversion au plus haut niveau de l'Eglise par un clerc, évêque et Cardinal. Ce texte paru récemment dans *Sous la bannière*, sous la plume de Felix Causa, est capital. Il présente nombre de faits qui démontrent que déjà sous Léon XIII, un prélat franc-maçon, un Prince de l'Eglise, membre d'une société secrète luciférienne (OTO) gouvernait l'Eglise sous l'autorité du Pape. C'est lui qui fut, derrière le trône pontifical, le véritable instigateur du ralliement des catholiques français à la République maçonnique.

10 octobre 2006 - Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

260

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre. LETTRE OUVERTE AUX QUATRE EVÊQUES DE LA FSSPX : Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Williamson et Fellay . *"Dans ces conditions, nous vous adjurons de poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE. "*

12 octobre 2006 - Ratzinger va rejeter la doctrine catholique sur les limbes 268

Il met ainsi en application ce qu'il n'a cessé de professer depuis 20 ans. Nous apprenons que l'abbé Ratzinger a l'intention de rejeter la doctrine catholique sur les limbes. La nouvelle a été publiée le 6 octobre 2006. Cette nouvelle attaque contre la doctrine catholique est donc bien le signe, nous l'avons dit et le répétons, que l'abbé Ratzinger continue la destruction de la Foi catholique.

12 octobre 2006 - Qu'espérer du "Pape" Benoît XVI ? 281

Un message de Novus Ordo Watch à propos de ce que nous croyons devoir se passer tant que le Père Joseph Ratzinger est au Vatican. Nous proposons la traduction d'un article original en anglais paru le 20 mai 2005 sur le site traditionaliste américain Novus Ordo Watch. Cet article prophétique est une analyse logique et pénétrante du programme de l'abbé Ratzinger dont nous voyons déjà un début de réalisation avec les conversations de l'abbé Hoyos et de Mgr Fellay.

12 octobre 2006 - En fin 2004 aux Etats-Unis, Mgr Fellay compare l'Eglise conciliaire à un zoo et dénonce Rome 284

Mgr Fellay, que s'est-il passé depuis vos propos de fin 2004 ? « Vous avez démolì la FSSP, la FSSP qui vous faisait confiance, la FSSP qui était venue à vous. Vous leur aviez promis la messe ancienne et vous les avez détruits. Comment voulez-vous que nous vous fassions confiance ? » Mgr Fellay à l'adresse de Rome « Maintenant le zoo est tellement étendu, qu'ils sont prêts à ouvrir un tout petit endroit du grand zoo pour les dinosaures ! » Mgr Fellay, Oregon, Etats-Unis. Le 22 novembre 2004, Mgr Fellay a prononcé une longue conférence, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer un extrait dans notre message du 8 octobre 2006. Nous nous livrons ci-dessous un extrait plus large (42 premières minutes de la première partie) et qui aborde d'autres thèmes. Mgr Fellay est-il encore prêt à signer ses propos publics du 22 novembre 2004 ? Avec cette affaire de « bouquet spirituel » et de « nouvelle bataille de Lépante », de qui se moque-t-on ?

12 octobre 2006 - Diaporama - Les tentations de l'abbé Lorans et les sophismes de l'abbé de Cacqueray à la Mutualité le 27 septembre 2006 291

Des fidèles analysent la conférence du 27 septembre 2006 donnée par les abbés Lorans et de Cacqueray. L'abbé Lorans a organisé le 27 septembre 2006, une soirée de conférence où l'abbé de Cacqueray est intervenu pour développer un panorama de la situation de la FSSPX face à la Rome de Ratzinger, alors que l'abbé Lorans présentait les trois bonnes raisons pour la signature d'« accords pratiques ». Alertés par cette opération, des fidèles à l'œuvre de sauvegarde sacerdotale de Mgr Lefebvre se sont livrés à une analyse de ces conférences qui s'avèrent véhiculer des sophismes et préparer les esprits des fidèles à un ralliement à Ratzinger. Ils ont résumé leur analyse dans un diaporama très clair et, qui parfois avec une pointe d'humour, démonte ces sophismes. Nous sommes heureux de vous livrer ce diaporama qu'ils nous ont fait parvenir et dont ils nous disent qu'il s'agit d'une première version. Nous vous invitons

à le faire circuler largement. Plus que jamais la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques décrit les véritables enjeux des semaines que nous vivons.

[1] Diaporama – L'œuvre de Mgr Lefebvre trahie par Menzigen 292

14 octobre 2006 - A Paris, les faux-fuyants de Mgr Fellay face à l'indignation croissante des fidèles sur le "bouquet spirituel" 317

Interrogé par l'abbé Lorans sur Radio courtoisie jeudi soir, Mgr Fellay tentait désespérément, pour ne pas perdre la face, de sauver son autorité ruinée par le « bouquet spirituel » truqué de l'abbé Lorans, le Machiavel de la Communication de la FSSPX. La supercherie, à présent largement dévoilée, consistant à faire prier la Très Sainte Vierge Marie par les fidèles, pour obtenir une décision en fait déjà concertée depuis plusieurs mois, indigne des fidèles chaque jour plus nombreux. En persistant à nier avoir eu connaissance de ces informations sur la préparation de ce décret, Mgr Fellay persiste à se présenter implicitement comme ayant été mû par une inspiration du « Ciel ». Ce qui est à l'évidence une nouvelle imposture. En présentant en effet Mgr Fellay comme le génial amiral de la « nouvelle bataille de Lépante », l'abbé Lorans n'aura réussi qu'à faire sombrer ce qui lui restait de crédit. Est-ce de la pure bêtise... ou serait-ce là du vrai machiavélisme !

[1] Enregistrements des propos de Mgr Fellay sur le « bouquet » sur Radio Courtoisie le 12 octobre 20 (voir le site Viro-maria.org)

19 octobre 2006 - La lettre secrète de Hoyos cachée par Mgr Fellay - L'abbé Lorans compromet Mgr Fellay 319

Le Directeur de la Communication de la FSSPX révèle l'existence d'une lettre de l'abbé Castrillon Hoyos envoyée à Mgr Fellay en juin 2006 à la veille des élections du Chapitre général. Un discours double révélé par le Directeur de la Communication de la FSSPX, l'abbé Lorans. Que contient la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos à Mgr Fellay en juin dernier ?

20 octobre 2006 - Mgr Fellay, le manipulateur des fidèles de Villepreux - Texte intégral de sa conférence 327

« Je pense que nous obtiendrons un accord. Je pense que les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu » Mgr Fellay aux journalistes (Reuters, 16 octobre 2006) *« Il [l'accord] est impossible. Aujourd'hui impossible. C'est un suicide pur et simple que de prétendre un ac-cord pratique. Bien sûr il n'y a pas que deux préalables. Il ne faut pas penser que une fois que les deux préala-bles sont acquis, on fait l'accord, c'est pas ça »* Mgr Fellay aux fidèles (Villepreux, 14 octobre 2006) Un double discours pour endormir les clercs et les fidèles et qui trahit Mgr Lefebvre.

23 octobre 2006 - Le site américain Traditio.com dénonce le mensonge public de Mgr Fellay 347

Nous publions ici la traduction d'un texte récent du site américain Traditio.com, site très fréquenté dans le monde, en particulier par les fidèles de la FSSPX qui cherchent la vérité sur les agissements et les objectifs véritables de Mgr Fellay et de la petite faction (abbés Lorans, Schmidberger, de La Rocque, Sélégny, etc) dont il s'est entouré. Aux Etats-Unis, cette divulgation publique du mensonge de Mgr Fellay pourrait avoir des conséquences sérieuses parmi les fidèles de la FSSPX, les américains ne pardonnant pas une telle prévarication chez les hommes publics. Quelques politiciens récents l'ont appris à leurs dépens. A vouloir jouer les politiciens, Mgr Fellay semble avoir déclenché ce rejet aux Etats-Unis qui pourrait bien avoir quelques conséquences sur les revenus financiers de la FSSPX en provenance des pays anglo-saxons. Et puis un tel mensonge pose d'autres questions, cette affaire ne fait que commencer.

23 octobre 2006 - Ratzinger est-il arien ? 349

Nous communiquons ici la conclusion d'un article du professeur Siebel paru en décembre 1990 et janvier 1991. Cette mise en cause du modalisme et de l'arianisme chez l'abbé Ratzinger est à rapprocher des hérésies de la nouvelle forme essentielle du rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968.

23 octobre 2006 - L'abbé de La Rocque favorable à l'abandon du rite de Saint Pie V 351

Le prieur de Toulouse de la FSSPX professe publiquement son adhésion au projet de nouveau rite unique de Ratzinger (lettre de Ratzinger au Docteur Barth en juin 2003). Au fait, serait-ce aussi parce qu'il « est tenu par le secret » que Mgr Fellay a dissimulé au Chapitre général la lettre secrète que Hoyos lui a adressée en juin 2006, et surtout son contenu sans craindre de mentir publiquement aux fidèles en soutenant effrontément son absence de relations et communications avec Hoyos depuis un an ?

23 octobre 2006 - La destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val -

Application à Mgr Fellay et à la FSSPX

354

Complice des Anglicans pour manipuler Léon XIII sur la question des ordinations, l'abbé Portal fut l'un des premiers clercs à tenter de faire reconnaître une hiérarchie cléricale invalide. Un témoignage sur les méthodes de la subversion cléricale. Une application à Mgr Fellay et à la FSSPX. Le Comité international Rore Sanctifica (CIRS) poursuit ses travaux sur les racines historiques de l'attentat cléricol inouï qu'a représenté la promulgation du nouveau rite volontairement invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) par Montini-Paul VI en 1968. Il nous communique ces informations. Citation de Joseph de Maistre sur la « ré-union des Eglises ». Mgr Fellay inscrit délibérément la FSSPX dans le plan de « re-union des Eglises » de Ratzinger.

24 octobre 2006 - La Sapinière, le réseau de renseignement de Saint Pie X - Une étude par Mgr Ducaud-Bourget sur l'œuvre de Mgr Begnini 366

Une étude par Mgr Ducaud-Bourget sur l'œuvre de combat anti-moderniste de Mgr Begnini. Un éclairage sur la FSSPX et sur la subversion cléricale au sein de la Tradition. Nous attirons tout particulièrement l'attention des lecteurs sur le rôle de l'abominable cardinal Gasparri, poulain du luciférien cardinal Rampolla, protecteur de l'abbé Portal et qui apparaît ici comme l'ennemi de Saint Pie X. Les faits s'accumulent, implacables, les pires calomnies contre la Sapinière et contre Saint Pie X sont détruites et réduites à leurs sources anonymes et singulières. Mgr Ducaud-Bourget produit le programme du Sodalitium Pianum, tel qu'approuvé par saint Pie X. Il brosse le portrait de Mgr Begnini qui par ses qualités d'organisation et son zèle parvint à contrecarrer les plans de la maçonnerie. Nous rappellerons les deux autographes de louange adressés par Saint Pie X adressé à Mgr Begnini.

29 octobre 2006 - Quête pour un prêtre agé

391

Un de nos prêtres préférés à qui beaucoup doivent les grâces des Exercices, arrivé à 87 ans a dû cesser son principal apostolat. Et malheureusement il n'a plus contact avec ses retraits qui lui assuraient par leurs aumônes ses besoins. Il prie pour nous tous, suivant nos combats et partageant nos soucis. Concrètement envoyez vos dons dans une enveloppe fermée, avec la mention : "pour M. l'abbé V.", que je lui transmettrai et à laquelle il vous répondra. Ou encore faites un virement avec la même mention.

29 octobre 2006 - L'abbé Ratzinger écarterait l'abbé Castrillon Hoyos

392

Castrillon Hoyos démissionne selon une information parue dans La Repubblica en Italie. « *Le cardinal 'des levrebvristes' part. Ratzinger accepte sa démission* » Le jeu de Castrillon Hoyos ayant abouti au discrédit de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX en déstabilisant son potentiel partenaire signataire des accords, et la tactique de capture de la FSSPX rencontrant une hostilité croissante de la part de la hiérarchie conciliaire, l'abbé Ratzinger a-t-il décidé de se débarrasser de Castrillon Hoyos comme d'un bouc

émissaire de ce fiasco ? Quoiqu'il en soit de la démission de Castrillon Hoyos et sur laquelle nous attendons plus d'informations, depuis les faits graves de la visite de Mgr Fellay à Paris se pose la question de la démission du prélat suisse en raison de sa réélection entachée moralement d'irrégularité le 12 juillet 2006.

29 octobre 2006 - Report du *Motu Proprio* au printemps 2007 ?

395

Avec l'annonce d'une démission de Castrillon Hoyos, le plan de destruction du Sacerdoce catholique par l'abbé Ratzinger semble être en cours de révision au bénéfice d'un nouveau plan de rechange. Les informations se succèdent et vont dans le sens d'un changement de tactique de l'abbé Ratzinger et d'un délai sur son calendrier. Information d'un site internet (Association Pro Liturgia).

30 octobre 2006 - La lettre secrète de Castrillon Hoyos et le mensonge public de Mgr

Fellay

396

La lettre gardée secrète car « non opportune » ! Le jeu de duo convenu (?) de Mgr Williamson avec Mgr Fellay. L'abbé Lorans met ainsi Mgr Fellay en porte à faux avec ses déclarations publiques du 12 octobre, en détruisant publiquement le faux argument que son Supérieur général a avancé sur Radio Courtoisie (le silence de 11 mois) pour nier la supercherie sacrilège du « bouquet ». Il s'agit là de faits posés publiquement par Mgr Fellay d'une part et par l'abbé Lorans d'autre part. Il ne s'agit donc nullement et en aucune façon de prétendues « rumeurs » ni de soi-disant « allégations de journalistes ». Nous venons de démontrer que le mensonge public est avéré par deux déclarations, l'une de Mgr Fellay (nous en avons déjà produit l'enregistrement à la radio) et l'autre de l'abbé Lorans (copie d'écran ci-dessous). Les journalistes n'ont donc rien à faire là-dedans. Or, dans une interview du 27 octobre 2006 à Angelqueen.org, Mgr Williamson, volant au secours du crédit en ruine de Mgr Fellay, empêtré dans ses mensonges publics, n'hésite pas à mettre « en garde envers les média », en prétendant qu'à « chaque fois que Mgr Fellay parle aux journalistes, il est mal expliqué ». De qui se moque donc Mgr Williamson ?

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 1er septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

OPERATION 1525 euros – Stop à l’imposture du « bouquet spirituel » !

Ensemble démasquons la manipulation du « miracle programmé » et du million de chapelets

En 10 jours, diffusons internationalement auprès de 2363 clercs et fidèles le tract qui dénonce l’imposture

1 envoi = 0,65 € (document, mise sous pli et port compris)



Nous recevons des témoignages qui nous prouvent, et parfois par des voies qui ne peuvent être que providentielles, combien une telle diffusion est importante.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de nous aidez MAINTENANT par un don de 20 euros, de 50 euros, de 100 euros ou plus selon vos moyens, ce qui permettra en 10 jours de faire parvenir ce tract entre les mains de 2363 personnes, clercs et laïcs, dans la Tradition en France et internationalement. Le coût de l'opération ? 1525 euros. Pensez à un sacrifice à réaliser (sortie, repas,...). Les petites rivières font les grands fleuves. Demandez autour de vous, on est parfois surpris des réactions.

Cette opération du « miracle programmé » de l'autorisation de la messe de Saint Pie V, est destinée à conditionner les esprits des fidèles et des prêtres afin de permettre d'enclencher vers la fin octobre/début novembre, l'opération de ralliement de la FSSPX à la Rome apostate de l'abbé Ratzinger. Il s'agit d'une trahison par Menzingen de l'œuvre de sauvetage du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Marcel Lefebvre.

Envoyez vos dons à Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le Prieuré - 6, rue du Chapité

25920 - Mouthier Haute-Pierre France

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire

Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura - 25 290 - Ornans - France

Code banque : 10278 - Code guichet : 08230 - N° de compte : 00015803040 - Clé Rib : 17

IBAN : FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017 – BIC : CMCIFR2A

Contact : mail@virgo-maria.org

Démultipliez la diffusion, en nous commandant le tract (4 pages en format A3 plié) et en le distribuant

TRACT téléchargeable depuis le site internet : www.virgo-maria.org

Quelques faits qui illustrent l'imposture

Comment Rome compte en finir avec la Fraternité : La trahison de Menzingen.

Le calendrier ? Une décision du « Ciel » déjà arrêtée pour fin octobre !

La presse italienne, qui suit de près l'actualité de la Curie, a divulgué les nouvelles informations suivantes :

- **13 juillet 2006** . Le quotidien italien *Il Giornale* a révélé que « l'accord est prêt » pour le ralliement ; qu'il est entre les mains de Mgr Fellay depuis « des semaines » et que Rome n'attend même plus que sa décision. En ces termes : « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre* » « *Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes* » ;

- **30 juillet 2006** . Le quotidien italien *Il Tempo* a révélé que la possibilité d'une prochaine rencontre entre Mgr Fellay et Ratzinger et la disposition de Ratzinger à « ré-admettre » la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire : « *[La possibilité] que Bernard Fellay , Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X (la communauté schismatique de prêtres fondée par Mgr Lefebvre), se rende sur les collines romaines n'est pas exclue. Pendant le mois d'août, Ratzinger pourrait réadmettre la Fraternité au sein de l'Eglise de Rome .* »

- **10 août 2006**. Le quotidien italien *Il Giornale* révèle que le nouveau secrétaire d'état, le cardinal Tarcisio Bertone, collaborateur de toujours de Ratzinger, en particulier en 1988, déclare dans l'hebdomadaire 30 Giorni que : « *si, de la part des Lefebvristes, il y a une sincère volonté de rentrer dans la pleine communion avec le Saint-Siège , il ne sera pas difficile de trouver les moyens adéquats (sic) pour atteindre ce résultat* » ;

Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l' « autorisation » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ?

Voilà la « détermination » et le « prix » !

Est-il permis de laisser se moquer ainsi du « Ciel » ?

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 1er septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lajolo : Ratzinger renforce la franc-maçonnerie au Vatican L'Opération Rampolla de subversion cléricale continue

LAJOLO-LAGI : UN PRELAT SUR LA LISTE PECORELLI DES FRANCS-MAÇONS DE 1978 (DENONCE PAR LE COURRIER DE ROME) ET PROMU PAR RATZINGER PAR SA « NOUVELLE CURIE »

Le nom de Lajolo, promu par l'abbé Ratzinger dans sa « nouvelle Curie », figure dans la liste des francs-maçons du Vatican rendue publique en 1978. **Lajolo y porte le nom de code LAGI, il a été initié le 27 juillet 1970 et porte le numéro de matricule 2/1397.** Il s'agit de la liste des francs-maçons du Vatican rendue publique le 12 septembre 1978 dans la revue *Osservatore Politico* sous le titre « *La Grande Loge Vaticane* » par le journaliste Mino Pecorelli, lui-même membre de la loge P2. **Ce journaliste sera abattu, criblé de balles, dans sa voiture quelques semaines après la publication de cette liste** Cette liste (133 ecclésiastiques et 8 autres personnalités influentes) est reproduite dans l'ouvrage de Carlo Alberto Agnoli, *La maçonnerie à la conquête de l'Eglise*, paru en 2001 (deuxième édition avec les listes). **Cet ouvrage édité par le Courrier de Rome est diffusé par l'abbé du Chalard** et mis en vente dans les chapelles de la FSSPX.

Nous joignons à notre analyse deux textes importants :

- La présentation du fort soutien de Kasper et de Lajolo par l'abbé Ratzinger, telle que l'analyse le 7 juin 2006 un site vaticaniste. Il s'agit d'une traduction depuis l'original italien.
- L'extrait de l'ouvrage d'Agnoli du Courrier de Rome qui dénonce Lajolo comme franc-maçon

Ratzinger : un conservateur ? Oui et **un conservateur des loges illuministes de droite, un héritier du cardinal Rampolla, membre de l'OTO, Secrétaire d'Etat à l'époque de Léon XIII.** Ce sont les ennemis les plus dangereux pour la Sainte Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais les ralliés ne l'ont pas encore compris. Le texte traduit ici montre aussi la parfaite connivence de Ratzinger et de Kasper.

LE SILENCE ASSOUDISSANT DE L'ABBE DU CHALARD ET DE SI SI NO NO SUR CETTE PROMOTION

Nous nous étonnons du silence assourdissant de l'abbé de Taveau du Chalard et des médias de la FSSPX (DICI, etc) au sujet de cette promotion croissante par l'abbé Ratzinger dans sa « nouvelle Curie ». **Il est vrai que l'abbé de Tanoüarn nous a révélé¹ vers la mi-juillet que l'abbé du Chalard est le factotum de l'abbé Schmidberger pour la préparation du ralliement-apostasie à la Rome apostate.** Et ce silence des médias de la FSSPX confirme à point nommé notre dénonciation.

Suite à cela se déroule l'imposture sacrilège du million de chapelets (baptisée benoîtement « *bouquet spirituel* ») qui est orchestrée par Mgr Fellay (sur la suggestion de l'abbé Schmidberger ?), pour jouir de l'effet sur les fidèles du « *miracle programmé* » de la « *libéralisation* » par l'abbé Ratzinger de la messe de Saint Pie V vers la fin octobre. Les méthodes cléricales de subversion fleurissent et prospèrent toute honte bue.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-20/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanoüarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.htm

PREMIER TEXTE

Traduction en français du commentaire italien du site www.chiesa.espressonline.it
<http://www.chiesa.espressonline.it/dettaglio.jsp?id=71323>

La promotion de Kasper et de Lajolo par l'abbé Ratzinger

ROME, 7 juin 2006 – la nouvelle curie de Benoît XVI n'est pas seulement constituée de promus et de démis. **Elle est formée aussi d'archevêques et cardinaux qui ont fait fermement leurs**, dans leur domaine de compétence, **les nouveaux axes promus par le pape Joseph Ratzinger pour la direction de l'Eglise.**

L'un d'entre eux n'est autre que **l'archevêque Giovanni Lajolo, secrétaire aux relations avec les états, qui constitue le ministère des affaires étrangères.**

On en trouve un autre, le cardinal Walter Kasper (cf. photo), président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

* * *

L'accord entre Kasper et le pape Ratzinger peut sembler curieux. Leurs controverses sur leurs deux approches théologiques sont plus souvent rappelées sur ce qu'elles ont de commun que sur leurs points de désaccord.

Parmi ces controverses, la plus célèbre publiée dans les années quatre-vingt-dix, concernait les relations locales entre l'Eglise Universelle et les Eglises : Ratzinger assignant la suprématie à la première, et Kasper aux secondes.

Un autre point de divergence entre les deux, de caractère pastoral, a porté sur la question de la communion aux divorcés remariés: Kasper – avec l'autre cardinal allemand Karl Lehmann – étant plus laxiste, et Ratzinger plus rigoriste.

De surcroît, entre Kasper et Ratzinger, on doit se rappeler la querelle sur le laisser-faire concernant la reconnaissance indirecte de la liberté d'avorter de la part des cabinets médicaux catholiques en Allemagne. A l'époque, pour arbitrer le différend entre l'épiscopat allemand et la Congrégation du Vatican pour la Doctrine et la Foi de Ratzinger, il s'est trouvé, tel un Nonce en Allemagne, Giovanni Lajolo.

Mais, durant ces dernières années, parmi les questions importantes débattues entre Kasper et les ratzingériens, ces derniers se sont recentrés sur les approches qu'il convient de rappeler.

A propos de Jésus Sauveur, seul Christ *“de toute l'humanité”* – objet de la déclaration *“Dominus a envoyé Jésus”* de Ratzinger en l'an 2000 – Kasper, dans un discours, a pris ses distances du chœur des critiques, parmi lesquelles celles d'ecclésiastiques de haut rang qui avaient sévèrement contesté *« les soi-disant interprétations libérales, ainsi que les dénomment les progressistes eux-mêmes, mais lesquelles sont en réalité subversives »*.

Il est un autre domaine dont l'importance est reconnue, sur lequel Kasper a pris des positions très voisines de celles de Ratzinger : celui de la Liturgie. Le test en est son dernier livre sur le sujet, dans lequel Kasper – en critiquant les erreurs des innovations post conciliaires – en vient à écrire : *« La crise de la conception de l'Eucharistie constitue le noyau même de la crise de l'Eglise aujourd'hui »*.

* * *

Mais sur la question de l'œcuménisme qui constitue le domaine de compétence de la curie, Kasper caractérise de même la nouvelle mise en œuvre de l'option *« ratzingérienne »*.

C'est ce que le cardinal a exposé de manière très précise, il y a quelques jours, le 31 mai, dans son discours prononcé au Palais de La Rovere, à quelques pas du square Saint Pierre, à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle librairie Dehoniana Books.

Kasper a supporté, en ce qui concerne l'œcuménisme ce qu'il a appelé des difficultés *“idéologiques”* qu'il veut *« dépasser en transcendant ces différences et en cherchant à tout prix l'unité basée sur un dénominateur commun »*

Le véritable œcuménisme a-t-il continué se situe *« dans la vérité et la charité »* et celui-ci enregistre aujourd'hui cinq grands changements par rapport aux décennies passées.

Le premier changement, souligné par Kasper comme *« très positif »*, concerne les Eglises orientales. Avec elles le dialogue théologique inclut les sacrements et le ministère épiscopal – et sur le plan sacerdotal sur ce qui divise – le rôle du Pape – *« mais dans le même temps nous pouvons coopérer en Europe, le continent le plus sécularisé, en vue de retrouver les racines chrétiennes et fortifier les valeurs chrétiennes, et de cette manière nous pouvons contribuer à une tâche réellement historique »*.

Pour ce qui est du changement concernant les églises historiquement protestantes : luthériennes, réformées et anglicanes, Kasper est ici beaucoup plus pessimiste. Sur le plan théologique *« elles ont développé un concept d'unité qui ne cesse de s'écarter de l'ecclésiologie catholique »*. Mais la plus grave dérive concerne *« la fragmentation interne de certaines communautés ecclésiales, en particulier chez les Anglicans, et avant tout leur perte de substance sur le plan éthique, et d'abord sur les questions touchant à la vie et à la famille »*.

En outre, chez les protestants il n'existe qu'un seul courant qui s'oppose à cette dérive, et c'est là le troisième changement identifié par Kasper : *« Il existe des groupes évangélistes, des fraternités, des mouvements qui veulent vivre l'Evangile, et qui sont reconnaissants à l'Eglise catholique pour la fermeté de son attitude sur les questions d'éthique. Et le plus souvent ils constituent un réseau spirituel, jumelé en groupes spirituels, mouvements et congrégations avec le caractère traditionnel de l'Eglise catholique »*.

Le quatrième changement consiste en ce que *« nous avons entamé un dialogue suffisamment substantiel avec les pentecôtistes, au moment où, avec 500 millions et plus d'adhérents, ils sont en train d'accomplir un certain alignement sur l'Eglise catholique, avant tout dans l'hémisphère sud, en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Ils enregistrent un énorme afflux, au point que certains en parlent même comme de la Chrétienté du futur »*

Ayant en vue cette *« grande vague d'une nouvelle Pentecôte »*, Kasper fait la remarque suivante : *« Plus importantes que les questions œcuméniques traditionnelles me semblent être les questions que nous devons nous poser à nous-mêmes. Pourquoi ces communautés jouissent-elles d'une telle attraction ? Que nous manque-t-il ? Comment pouvons nous améliorer notre pastorale ? Comment rendre plus vivante notre liturgie paroissiale ? Comment enclencher une catéchèse substantielle et fondamentale ? De même comment réaliser entre nous un renouveau plein de santé et insuffler une renaissance spirituelle ? »*

Et enfin nous en arrivons au cinquième changement auquel Kasper pense avant tout : *« Le plus important et le plus influent en Europe »*. Il concerne ceux *« dénommés hommes et femmes post laïcs, qui font l'expérience d'une recherche spirituelle intérieure et qui désirent l'unité chrétienne par delà les confessions »*

Ces hommes et ces femmes ne s'intéressent pas à l'œcuménisme des spécialistes, et lui attribuent ces controverses théologiques. *« Beaucoup parmi eux, cependant, sont ouverts à un message, ou mieux, à un témoignage chrétien fondamental sur lequel il se recentrent, témoignage exprimé dans des mots qui leur sont accessibles et qu'ils puissent comprendre. En cela beaucoup d'entre eux, et pas seulement des catholiques, ont vraiment compris l'encyclique « Deus Caritas est ». Et c'est ici que nous nous trouvons au début d'un nouvel œcuménisme intimement lié à une nouvelle évangélisation »*.

En somme, au jugement de Kasper : *« En marge de l'œcuménisme officiel, le réseau d'un œcuménisme spirituel se développe avec vigueur, peut-être plus prometteur et important que le premier »*.

En vue de soutenir cet œcuménisme spirituel, Kasper a annoncé, qu'en tant que Président de la Congrégation pontificale pour l'unité des Chrétiens, il allait publier très bientôt un vademecum.

* * *

Pour ce qui est de **l'archevêque Giovanni Lajolo, son alignement croissant avec la vision de Benoît XVI** est rendu patent en observant la chronologie de ses actes et discours en tant que ministre des affaires étrangères du Saint Siège, se démarquant progressivement de la *« realpolitik »* privilégiée par le Secrétaire d'Etat Angelo Sodano.

Parmi ses discours, celui que Lajolo a délivré le 17 mai à la session de la Congrégation pontificale pour la pastorale des migrants consacrée à l'Islam reste exemplaire.

Lajolo a placé au centre de son discours la liberté religieuse, réclamant sa réciprocité et son respect intégral, tant dans les pays à majorité musulmane que dans les pays à majorité chrétienne.

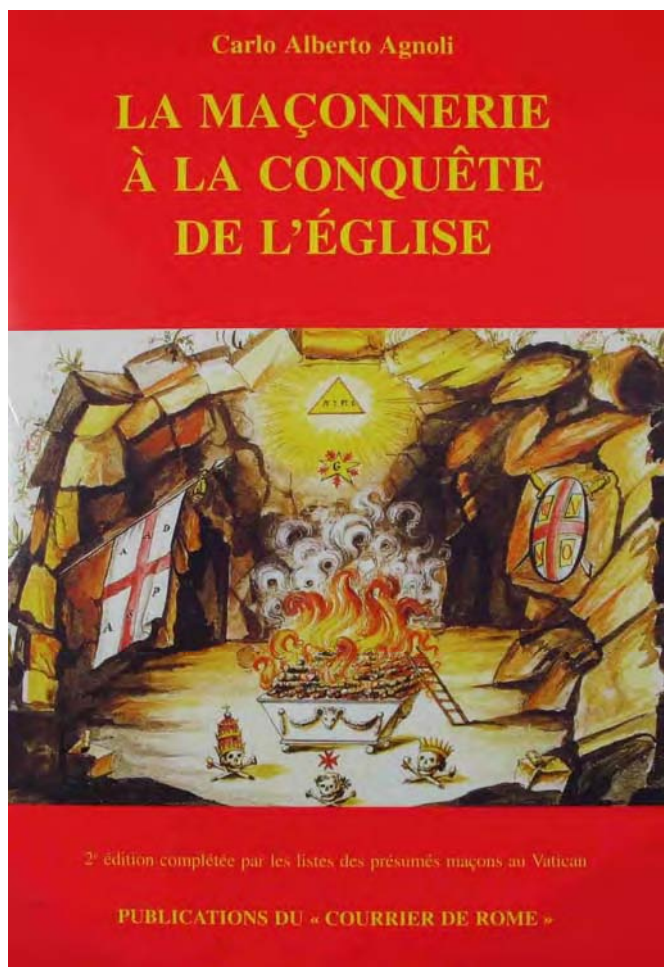
Et il a souligné qu'une telle liberté devait être respectée et défendue en particulier en faveur de ceux qui, nés musulmans et parvenus en occident s'étaient convertis à la Foi chrétienne, prenant le risque de *« sérieuses pressions, n'excluant pas des menaces de mort pour les femmes, de la part de leurs familles ou même de la part de services secrets ou des fonctionnaires des ambassades de leurs pays d'origine »*

C'est ici que **le discours de Lajolo constitue ce qui peut être compris comme le sixième et septième changement décrits par Kasper**. Ils décrivent à l'avance avec précision la nouvelle géopolitique de l'Eglise face à l'Islam, **d'une part la laïcité fondée sur la reconnaissance du caractère central de la personne**, d'autre part sur ce que Benoît XVI avait exprimé devant les représentants musulmans à Colony le 20 Août 2005.

SECOND TEXTE

Les extraits de la liste des prélats francs-maçons reproduite par Carlo Alberto Agnoli et édité par le Courrier de Rome.

Le nom de Lajolo et que Ratzinger vient de promouvoir, figure dans la liste.



LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGLISE		57
LACHI Pio : 24/8/1969 - Matricola 0/538 - LAPI (Nunzio in Argentina)		
LAJOLO Giovanni : 27/7/1970 - Matricola 2/1397 - LAGI (membro Consiglio Affari pubblici della Chiesa)		
LANZONI Angelo : 24/9/1966 - Matricola 6/324 - LANA (Capo Ufficio Segreteria di Stato)		
LEVI Virgilio : 4/7/1958 - Matricola 241/3 - VILE (vice-direttore dell'« Osservatore Romano »)		
LOZZA Lino : 23/7/1969 - Matricola 12/768 - LOLI (Cancelliere dell'Accademia romana S. Tommaso d'Aquino e di Religione cattolica)		
MACCHI Pasquale : 23/4/1958 - Matricola 5463/2 - MAPA (minutante Segreteria di Stato, Segretario di Paolo VI)		
MANCINI Italo : 18/3/1968 - Matricola 1551/142 - MANI (Cappellano di Sua Santità)		
MANFRINI Enrico : 21/2/1968 - Matricola 968/c - MANE (laico consul-tore della Pontificia Commissione per l'arte sacra)		
MARCHISANO Francesco : 4/2/1961 - Matricola 4536/3 - FRAMA (Sottosegretario Congregazione Studi)		
MARCINKUS Paolo : 21/8/1967 - Matricola 43/649 - MARPA (Presi-dente dell'Istituto Opere di Religione)		
MARSILI Salvatore : 2/7/1963 - Matricola 1278/49 - SALMA (Abbate O.S.B. di Finalpia)		
MAZZA Antonio : 14/4/1971 - Matricola 054/329 - MANU (Vescovo tit. di Velia, segretario generale per l'Anno Santo 1975)		
MAZZI Venerio : 13/10/1966 - Matricola 052/s - MAVE (Membro Consiglio affari pubblici della Chiesa)		
MAZZONI Pier Luigi : 14/9/1959 - Matricola 59/T - PILUM (Congre-gazione per i Vescovi)		
MAVERNA Luigi : 3/6/1968 - Matricola 441/c - LUMA (Vescovo di Chiavari, assistente generale per l'Azione cattolica italiana)		
MENSA Albino : 23/7/1959 - Matricola 53/23 - MENA (Arcivescovo di Vercelli)		
MESSINA Carlo : 21/3/1970 - Matricola 21/045 - MECA		
MESSINA ZANONI Adele : 25/9/1968 - Matricola 045/329 - AMEZ		
MONDUZZI Dino : 11/3/1967 - Matricola 190/2 - MONDI (Reggente alla Prefettura della Casa Pontificia)		

Identification de la liste reprise d'*Osservatore Politico*, du 12 septembre 1978

54 LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGLISE	LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGLISE 55
Marchisano Francesco, Marcinkus Paolo, Marsili Salvatore, Mazza Antonio, Mazzi Venerio, Mazzoni Pier Luigi, Maverna Luigi, Mensa Albino, Messina Carlo, Messina-Zanoni Adele, Monduzzi Dino, Mongillo Dalmazio, Morgante Marcello, Natalini Terzo, Nigro Carmelo, Noè Virgilio, Palestra Vittorio, Pappalardo Salvatore, Pasqualetti Gottardo, Pasquinelli Dante, Pellegrino Michele, Piana Giannino, Pimpo Mario, Pinto Pio Vito, Poletti Ugo, Rizzi Mario, Romita Fiorenzo, Rogger Igino, Rossano Pietro, Rovera Virginio, Sabbatani Aurelio, Sacchetti Giulio, Salerno Francesco, Santangelo Franco, Santini Pietro, Savorelli Fernanda, Savorelli Renzo, Scanagatta Gaetano, Schasching Giovanni, Schierano Mario, Semproni Domenico, Sensi Giuseppe Maria, Sobrero Giuseppe, Sposito Luigi, Suenens Leo, Trabalzini Dino, Travia Antonio, Trocchi Vittorio, Tucci Roberto, Turoldo David, Vale Giorgio, Vergari Pietro, Villot Jean, Zanini Lino.	BATTELLI Giulio : 24/8/1959 - Matricola 29/a - GIBA (laico membro diverse accademie scientifiche) BEDESCHI Lorenzo : 19/2/1959 - Matricola 24/041 - BELO BELLOLI Luigi : 6/4/1958 - Matricola 22/04 - BELLU (Rettore Seminario lombardo) BELLUCCI Cleto : 4/6/1968 - Matricola 12/217 - CLEBE (Vescovo coadiutore di Fermo) BETTAZZI Luigi : 11/5/1966 - Matricola 1347/45 - LUBE (Vescovo di Ivrea) BIANCHI Giovanni : 23/10/1969 - Matricola 2251/11 - BIGI BIFFI Franco : 15/8/1959 - Matricola 6423 - BIFRA (Rettore della Lateranense) BICARELLA Mario : 23/9/1964 - Matricola 21/014 - BIMA (Prelato di Vicenza) BONICELLI Gaetano : 12/5/1959 - Matricola 63/1428 - BOGA (Vescovo di Albano) BORETTI Giancarlo : 21/3/1965 - Matricola 0/241 - BORG BOVONE Alberto : 30/4/1967 - Matricola 254/3 - ALBO (Sottosegretario del S. Ufficio) BRINI Mario : 13/7/1968 - Matricola 15670 - MABRI (Arcivescovo titolare di Algisa, Segretario Chiese Orientali, è uno dei 3 membri della Pontificia Commissione per la Russia) BUGNINI Annibale : 23/4/1963 - Matricola 1365/75 - BUAN (pronunzio in Iran) BURO Michele : 21/3/1969 - Matricola 140/2 - BUMI (Prelato membro Pontificia Commissione per l'America Latina) CACCIAVILLAN Agostino : 6/11/1960 - Matricola 13/154 - ACA (Segretario di Stato) CAMELI Umberto : 17/11/1960 - Matricola 9/1436 - CAMU (Direttore ufficio per affari eccl. d'Italia - membro per educ. Catt.) CAPRILE Giovanni : 5/9/1957 - Matricola 21/014 - GICA (Direttore « Civiltà cattolica ») CAPUTO Giuseppe : 15/11/1971 - Matricola 6125/63 - GICAP CASAROLI Agostino : 28/9/1957 - Matricola 41/076 - CASA (Ministro Affari Esteri)
Liste des présumés maçons (<i>Osservatore Politico</i> - 12 septembre 1978).	
ABLONDI Alberto : 5/9/1958 - Matricola 7/2431 - ALA (vescovo di Livorno) ABRECH Pio : 27/11/1967 - Matricola 63/143 - API (aiutante di Studio Congregazione dei Vescovi) ACQUAVIVA Sabino : 3/12/1969 - Matricola 275/69 - SABA (Professore di Sociologia relig. all'Università di Padova) ANGELINI Fiorenzo : 14/10/1957 - Matricola 14/005 - ANFI ARGENTIERI Benedetto : 11/3/1970 - Matricola 298/a - BEA (laico all'Amm. Patr. S. Sede) BAGGIO : 14/8/1957 - Matricola 85/2640 - SEBA (cardinale Prefetto Congregazione Vescovi) BALBONI Dante : 23/7/1968 - Matricola 79/14 - BALDA (Assistente alla Biblioteca Vaticana) BALDASSARI Salvatore : 19/2/1958 - Matricola 4315/19 - BALS (Arcivescovo già di Ravenna) BALDUCCI Ernesto : 16/5/1966 - Matricola 1452/3 - ERBA (religioso scolopio) BASADONNA Ernesto : 14/9/1963 - Matricola 9/243 - BASE (Prelato d'onore di Milano)	

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 4 septembre 2006

Lettre secrète du cardinal Ottaviani en 1966 et réponse de Mgr Lefebvre

La question de la nature réelle de la subversion cléricale de l'Eglise

UNE LIGNE OTTAVIANI EN 1966 PLUS CRITIQUE QUE CELLE DES RALLIES DE 2006

En 1966, avant que la réforme liturgique n'ait eu lieu et n'ait supprimé le rite valide de consécration épiscopale du rite romain et puis aboli la messe de Saint Pie V, le cardinal Ottaviani, préfet du Saint-Office, attribuait la destruction de l'Eglise qu'il déplorait, à l'absence d'une « *droite interprétation* » des documents conciliaires, et à un respect de « *la vigueur* » et de « *l'esprit* » de ces documents. Déjà Mgr Lefebvre avait perçu qu'il s'agissait de remettre en cause le concile lui-même et de l'accuser. **Le concile qui s'était tenu de 1962 à 1965 n'était pas celui qui avait été préparé.** Nous étions dix ans avant son « **J'accuse le concile** ».

Dans la situation de 2006, les milieux ralliés et leurs ténors sont aujourd'hui alignés sur la ligne du cardinal Ottaviani, pour les plus résistants d'entre eux, alors que d'autres poussent leur soumission au « *concile* » encore plus loin, tel l'abbé Barthe, qui veut promouvoir « **la réforme de la réforme** », qui, selon le programme tracé par l'abbé Ratzinger au Docteur Barth¹ (23 juin 2003), éradiquerait définitivement la messe tridentine au profit d'un « *troisième rite* ».

Quarante ans après, il n'y a pas d'autre solution que la "*tabula rasa*" de Vatican II comme l'a exprimé Mgr Tissier de Mallerais aux Etats-Unis en avril 2006. A quoi jouent donc Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger en organisant la manipulation sacrilège du « *bouquet spirituel* » du « *million de chapelets* » ?

UNE MISE EN ACCUSATION DU CONCILE PAR MGR LEFEBVRE EN 1966, DEUX ANS AVANT L'ATTENTAT SACRILEGE QUI A MIS A MORT LE 18 JUIN 1968 L'EPISCOPAT CATHOLIQUE DE RITE LATIN

En 1966, 100% du corps épiscopal était encore valide, c'est-à-dire constitué d'évêques munis de la plénitude des pouvoirs sacramentels. Depuis Pâques 1969, le corps épiscopal valide consacré dans le rite

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-17/VM-2006-02-05-C03-Reseau-Allemand.htm

latin s'est progressivement amenuisé jusqu'à quasi-disparaître aujourd'hui. **La réalité du désastre va donc encore bien au-delà de ce qu'acceptent de reconnaître publiquement certains responsables de la FSSPX.**

La tentative de justification du Père Pierre-Marie d'Avrillé (*Sel de la terre* n°54 et 56, brochure « *Sont-ils évêques ?* » du 03 juillet 2006) **qui servait encore de prétexte à refuser la vérité**, ne convainc plus ses adeptes initiaux. Par les écrits du Père Pierre-Marie, les dominicains d'Avrillé se sont déconsidérés parmi les clercs et les fidèles, le discrédit qui les frappe se traduisant désormais de plus en plus dans les faits, comme nous le montrent divers échos. **Face à la présentation des faits montrant l'invalidité, les premiers adeptes d'Avrillé restent silencieux, sans objection, et terriblement gênés, tant la vérité qu'ils soupçonnent les terrifie.**

Nous vivons les événements annoncés par Notre-Dame à La Salette, et le temps de leur réalisation est désormais accompli.

En vérité, il s'est agi, depuis la mort de Pie XII en 1958, d'une attaque subversive radicale de l'Eglise, par toutes les forces maçonniques à l'œuvre depuis les temps de la Haute Vente au début du XIX^e siècle (lire Créti-neau-Joly – *L'Eglise romaine face à la Révolution*). Et parmi celles-ci, il appert désormais **que les ennemis les plus redoutables et les plus mortels de l'Eglise ont surgi des milieux des loges traditionnelles (dites stupidement « de droite » ou « conservatrices ») illuministes Rose+Croix.** Elles ont discrètement et paisiblement travaillé, avec une patience surhumaine, en connexion avec des religieux bénédictins (Dom Beauduin, Dom Botte...) et les milieux Anglicans. Ces cercles cléricaux de haut niveau et leurs affiliés ont porté la fine pointe de leur attaque ecclésiastique à réaliser pratiquement l'interruption de la succession apostolique et du Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance en répudiant le rite de consécration épiscopal latin, pratiqué depuis plus de 1700 ans, et par lequel tous les évêques catholiques de rite latin avaient été consacrés depuis plus de 17 siècles !.

Bons théologiens, ils savaient exactement où porter leur coup mortel, sachant pertinemment que la façon la plus efficace de détruire l'Eglise consistait à couper les canaux sacramentels de la grâce qui irriguent les âmes et les rendent collectivement invincibles pour la conservation de la véritable Foi catholique.

Pour cela ils sont parvenus par la promulgation de *Pontificalis Romani* en 1968, à substituer à l'antique rite latin, un nouveau rite incontestablement équivoque et dont de surcroît, à l'instar de leur prédécesseur hérésiarque apostat Cranmer qui fonda la secte Anglicane au milieu du XVI^e siècle, ils avaient pris soin d'éliminer toute signification de la ***potestas ordinis*** (la plénitudes des pouvoirs sacramentels, privilège de l'évêque seul), afin de rendre ce nouveau rite intentionnellement et certainement sacramentellement invalide.

Ils avaient basé leur « *nouveau rite* » sur une construction « *savante* » artificielle, montée à partir de fragments pseudépigraphiques antiques d'origine alexandrine hérétique, et promue systématiquement depuis 1916 (à l'initiative de l'Anglican Connolly), et en dépit des résistances scientifiques (cf. travaux du Père Hanssens SJ et plus tard de Jean Magne) sous le nom factice de « *Tradition Apostolique* » qu'ils ont réussi pendant longtemps parmi leur petit cercle de « *spécialistes* » à faire attribuer fallacieusement à Saint Hippolyte de Rome².

LA TERRIBLE REALITE DE LA DESTRUCTION DU SACERDOCE DEVIENT INCONTOURNABLE EN 2006

Si bien qu'il ressort aujourd'hui que les véritables racines de la Révolution cléricale contre l'Eglise vont largement au-delà de ce que pouvait concevoir le cardinal Ottaviani en 1966, et même au-delà de ce que percevait déjà Mgr Lefebvre en 1966. Illustrons cette situation par ce seul exemple : conséquence du nouveau rite épiscopal invalide, un prétendu prélat, tel que le « cardinal » Barbarin n'est, devant Dieu, rien d'autre que Monsieur Barbarin, un simple laïc, un usurpateur, tel qu'ont pu l'être les prétendus « évêques » Anglicans et dont les prétentions sont sacrilèges. L'Eglise conciliaire est une Eglise néo-Anglicane.

L'analyse isolée et lucide de Mgr Lefebvre, deux ans avant que n'intervienne l'attentat sacrilège et irrémédiable de *Pontificalis Romani*, l'amènera d'oppositions en condamnations à sacrer valablement dans le rite romain quatre évêques en 1988, **et ce faisant à perpétuer le Sacerdoce catholique valide.**

En 2006, les travaux de recherches et l'expérience de 40 ans de combat, menés malgré l'opposition de certains clercs (dominicains d'Avrillé, abbé Schmidberger...) ou la conspiration du silence organisée par la plupart des clercs, ont fini par faire éclater la vérité **DES FAITS** sur la nature véritable et la profondeur de l'attaque révolutionnaire contre l'Eglise.

² www.rore-sanctifica.org

Il est plus que probable que si Mgr Lefebvre avait disposé en 1966 des preuves de 2006 sur le complot clérical qu'élaboraient en ces mêmes mois son confrère et rival le spiritain Père Lécuyer, le F :. M :. Bugnini et leur agent Dom Botte, son cri d'alarme auprès du cardinal Ottaviani eût été tonitruant.

La tâche en incombe désormais aux évêques qu'il a sacrés et à qui il a transmis la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech. Que feront-ils des grâces sacramentelles qui découlent du Sang rédempteur de Notre-Seigneur, et dont leur épiscopat en a fait les ministres et instruments de transmission pour les âmes ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

*Voici les documents. Ajoutons au sujet de la lettre de Mgr Lefebvre, que nous avons déjà fait remarquer combien ces paroles ne peuvent s'entendre de la sainte Epouse du Christ. Lorsque Mgr Lefebvre parle du « mariage de l'Eglise avec les idées libérales » il faut donc réaffirmer que ce sont ceux qui ont fait le concile (Vatican d'eux) et quelques années plus tard les réformes liturgiques, qui ont propagé leurs idées libérales et qui forment une **église conciliaire qui « éclipse » l'Eglise**, selon le terme précis de Notre-Dame à Mélanie Calvat, la bergère de La Salette.*

LETTRE SECRETE DU CARDINAL OTTAVIANI

Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi
Prot. N 871/66

Rome, le 24 juillet 1966 Piazza del S. Uffizio, 11

Comme le deuxième concile œcuménique du Vatican, récemment heureusement clos, a promulgué des documents très sages, soit en matière doctrinale, soit en matière disciplinaire, pour promouvoir efficacement la vie de l'Eglise, il incombe à tout le peuple de Dieu une grave charge, celle de faire tous les efforts pour mener à son application tout ce qui, dans cette grande assemblée d'évêques présidée par le Souverain Pontife, a été solennellement proposé ou décrété.

Or il appartient à la hiérarchie, c'est son droit et son office, de veiller, diriger, promouvoir le mouvement de renouveau commencé par le Concile, afin que les documents et décrets de ce même Concile reçoivent une **droite interprétation** et soient mis en application en observant strictement la vigueur et l'esprit de ces mêmes documents. Ce sont en effet **les évêques** qui doivent protéger cette doctrine, eux qui jouissent sous leur chef qui est Pierre, de **la fonction d'enseigner avec autorité**. Et c'est louablement que de nombreux Pasteurs se sont déjà mis à expliquer de manière apte la doctrine du Concile.

Il est néanmoins à **déplorer que de divers côtés des nouvelles peu réjouissantes soient parvenues d'abus croissants dans l'interprétation de la doctrine du Concile, ainsi que d'opinions vagabondes et audacieuses surgissant çà et là, qui ne pervertissent pas peu l'esprit de nombreux fidèles**. Il faut louer les études et les efforts d'investigation plus complète de la vérité, qui distinguent à juste titre entre ce qui est à croire et ce qui est objet d'opinion libre ; mais à l'examen des documents soumis à cette Sacrée Congrégation, **il appert qu'un nombre non négligeable de thèses outrepassent facilement les limites de la simple opinion ou de l'hypothèse et semblent affecter en une certaine mesure le dogme lui-même et les fondements de la foi**.

Il est à propos de toucher à titre d'exemples certaines de ces thèses et erreurs, telles qu'elles se manifestent par les rapports d'hommes doctes ou dans des écrits publiés.

- 1) Vient d'abord la Révélation sacrée elle-même : il en est qui recourent à la Sainte Ecriture en mettant sciemment de côté la Tradition, ils réduisent aussi l'amplitude et la force de l'inspiration et de l'inerrance bibliques et n'ont pas une idée correcte de la valeur des textes historiques.
- 2) En ce qui concerne la doctrine de la foi, on dit que **les formules dogmatiques sont soumises à l'évolution historique, de telle sorte que leur sens objectif lui-même est soumis au changement**.
- 3) **Le magistère ordinaire de l'Eglise**, surtout celui du Pontife romain, est parfois si négligé et mésestimé, qu'il est presque **relégué dans la région des libres opinions**.

- 4) **La vérité objective et absolue, ferme et immuable**, n'est presque pas admise par certains, qui soumettent toutes choses à un certain **relativisme** et ceci pour la raison fallacieuse que toute vérité suit nécessairement le rythme de l'évolution de la conscience et de l'histoire.
- 5) La personne adorable elle-même de Jésus-Christ est atteinte, lorsqu'en repensant la christologie, tels concepts de personne et de nature sont employés, qui sont difficilement compatibles avec les définitions dogmatiques. Il rampe un certain **humanisme christologique**, selon lequel **le Christ est réduit à la condition d'un simple homme, qui aurait acquis peu à peu la conscience de sa Filiation divine**. Sa conception miraculeuse, Ses miracles, Sa Résurrection même sont concédés verbalement mais en réalité sont ramenés à l'ordre purement naturel.
- 6) De même dans le traité **théologique des sacrements**, on ignore ou on ne tient pas suffisamment compte de certains éléments, surtout en ce qui concerne la très sainte Eucharistie. Il n'en manque pas qui traitent de la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin en favorisant un symbolisme exagéré, tout comme si le pain et le vin n'étaient pas convertis en le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ par la transsubstantiation, mais étaient simplement transférés vers une certaine signification. Il en est aussi qui avancent plus que de raison le concept d'agapes pour la messe, avant l'idée de Sacrifice.
- 7) Certains préférant expliquer le sacrement de Pénitence comme un moyen de réconciliation avec l'Eglise, n'expriment pas assez la réconciliation avec Dieu offensé Lui-même. Ils prétendent qu'à la célébration de ce sacrement n'est pas nécessaire la confession personnelle des péchés, mais ils se contentent d'exprimer seulement la fonction sociale de réconciliation avec l'Eglise.
- 8) Il n'en manque pas non plus qui mésestiment la **doctrine du concile de Trente sur le péché originel** ou la commentent de telle manière que la faute originelle d'Adam et la transmission même du péché sont offusquées.
- 9) Des erreurs non moindres sont répandues dans le domaine de la **théologie morale**. En effet certains, non en petit nombre, osent rejeter la règle objective de la moralité ; d'autres n'acceptent pas la loi naturelle, mais affirment la légitimité de la morale de situation, comme ils disent. Des opinions pernicieuses sont proposées sur la moralité et la responsabilité en matière sexuelle et matrimoniale.
- 10) A toutes ces choses il faut ajouter une note sur **l'œcuménisme**. Le Siège Apostolique loue tout à fait ceux qui, dans l'esprit du décret conciliaire sur l'œcuménisme, promeuvent les initiatives en vue de favoriser la charité envers les frères séparés et de **les attirer à l'unité de l'Eglise**, mais il déplore qu'il n'en manque pas qui, interprétant à leur manière le décret conciliaire, réclament telle action œcuménique qui offense la vérité sur l'unité de la foi et de l'Eglise, favorisant un dangereux **irénisme** et l'**indifférentisme**, qui assurément est totalement étranger à l'esprit du Concile.

Les **erreurs** et périls de ce genre, éparpillés sans doute çà et là, se trouvent néanmoins réunis en cette lettre en une synthèse sommaire et proposés aux Ordinaires, afin que chacun selon sa charge et son office prenne soin de les réprimer ou de les prévenir.

Ce Sacré Dicastère prie en outre instamment les mêmes Ordinaires des lieux, réunis en leurs conférences épiscopales respectives, de s'en occuper et d'en référer opportunément au Saint-Siège et de livrer leurs réflexions avant la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ de l'année courante.

Cette lettre, qu'une évidente raison de prudence interdit de rendre publique, que les Ordinaires et ceux, quels qu'ils soient, à qui ils auront estimé juste de la communiquer, la couvrent d'un strict secret.

A. Card. OTTAVIANI préfet

REPONSE DE MGR LEFEBVRE

Rome, le 20 décembre 1966

Eminence révérendissime,

Votre lettre du 24 juillet concernant la mise en doute de certaines vérités a été communiquée par les soins de notre secrétariat à tous nos supérieurs majeurs.

Peu de réponses nous sont parvenues. Celles qui nous sont parvenues d'Afrique ne nient pas qu'**une grande confusion règne actuellement dans les esprits**. Si ces vérités ne paraissent pas mises en doute, cependant **dans la pratique** on assiste à une diminution de ferveur et de régularité dans la réception des sacrements, surtout du sacrement de pénitence. On constate un respect très diminué de la Sainte Eucharistie surtout de la part des prêtres, une raréfaction des vocations sacerdotales dans les missions de langue française ; celles de langues anglaise et portugaise sont moins touchées par l'esprit nouveau, mais les **revues et journaux** y diffusent déjà les théories les plus avancées.

Il semble que la cause du petit nombre de réponses reçues provienne de la difficulté de saisir ces erreurs qui sont partout diffuses ; le mal se situe surtout dans **une littérature qui sème la confusion dans les esprits par des descriptions ambiguës, équivoques, mais sous lesquelles on découvre une nouvelle religion**.

Je crois de mon devoir de vous exposer en toute clarté ce qui ressort de mes conversations avec de nombreux évêques, prêtres, laïcs d'Europe et d'Afrique, qui ressort aussi de mes lectures en pays anglais et français.

Volontiers je suivrais l'ordre des vérités énoncées dans votre lettre, mais j'ose dire que **le mal actuel me paraît beaucoup plus grave que la négation ou mise en doute d'une vérité de notre foi**. Il se manifeste de nos jours par une **confusion extrême des idées**, par la **désagrégation des institutions de l'Eglise, institutions religieuses, séminaires, écoles catholiques, en définitive de ce qui a été le soutien permanent de l'Eglise**, mais il n'est autre que la **continuation logique des hérésies et erreurs qui minent l'Eglise depuis les derniers siècles, spécialement depuis le libéralisme du dernier siècle qui s'est efforcé à tout prix de concilier l'Eglise et les idées qui ont abouti à la Révolution**.

Dans la mesure où l'Eglise s'est opposée à ces idées qui vont à l'encontre de la saine philosophie et de la théologie, elle a progressé : au contraire toute compromission avec ces idées subversives a provoqué un alignement de l'Eglise dans le droit commun et le risque de la rendre esclave des sociétés civiles. Chaque fois d'ailleurs que des groupes de catholiques se sont laissés attirer par ces **mythes**, les Papes, courageusement, les ont rappelés à l'ordre, les ont éclairés et s'il le fallait **condamnés**. Le libéralisme catholique est condamné par Pie IX, le modernisme par Léon XIII, le sillonnisme par saint Pie X, le communisme par Pie XI, le néo-modernisme par Pie XII. Grâce à cette admirable vigilance, l'Eglise se consolide et se développe. Les conversions de païens, de protestants sont très nombreuses : l'hérésie est en déroute complète, les États acceptent une législation plus catholique.

Cependant des groupes de religieux imbus de ces idées fausses réussissent à les répandre dans l'Action catholique, dans les séminaires grâce à une certaine indulgence des évêques et la tolérance de certains dicastères romains. Bientôt c'est parmi ces prêtres que seront choisis les évêques.

C'est ici que se situe alors le Concile qui s'apprêtait par les Commissions préparatoires à proclamer la vérité face à ces erreurs afin de les faire disparaître pour longtemps du milieu de l'Eglise. C'eût été la fin du protestantisme et le commencement d'une nouvelle ère féconde pour l'Eglise.

Or cette préparation a été odieusement rejetée pour faire place à **la plus grave tragédie qu'a jamais subie l'Eglise**. Nous avons assisté au **mariage de l'Eglise avec les idées libérales**. Ce serait nier l'évidence, se fermer les yeux que de ne pas affirmer courageusement que le Concile a permis à ceux qui professent les erreurs et les tendances condamnées par les Papes, ci-dessus nommés, de croire légitimement que leurs doctrines étaient **désormais approuvées**.

Alors que le Concile se préparait à être une nuée lumineuse dans le monde d'aujourd'hui si l'on avait utilisé **les textes préconciliaires** dans lesquels on trouvait une profession solennelle de doctrine sûre au regard des problèmes modernes, on peut et on doit malheureusement affirmer : Que, d'une manière à peu près générale, **lorsque le Concile a innové, il a ébranlé la certitude de vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Eglise comme appartenant définitivement au trésor de la Tradition**.

Qu'il s'agisse de la transmission de la juridiction des évêques, des deux sources de la Révélation, de l'inspiration scripturaire, de la nécessité de la grâce pour la justification, de la nécessité du baptême catholique, de la vie de la grâce chez les hérétiques, schismatiques et païens, des fins du mariage, de la liberté religieuse, des fins dernières, etc... Sur ces **points fondamentaux, la doctrine traditionnelle était claire et enseignée unanimement dans les universités catholiques**.

Or, de nombreux textes du Concile sur ces vérités permettent désormais d'en **douter**. Les conséquences en ont été rapidement tirées et appliquées dans la vie de l'Eglise :

- Les doutes sur la nécessité de l'Eglise et des sacrements entraînent la disparition des vocations sacerdotales.
- Les doutes sur la nécessité et la nature de la "conversion" de toute âme entraînent la disparition des vocations religieuses, la ruine de la spiritualité traditionnelle dans les noviciats, l'inutilité des missions.
- Les doutes sur la légitimité de l'autorité et l'exigence de l'obéissance provoqués par l'exaltation de la dignité humaine, de l'autonomie de la conscience, de la liberté, ébranlent toutes les sociétés en commençant par l'Eglise, les sociétés religieuses, les diocèses, la société civile, la famille. L'orgueil a pour suite normale toutes les concupiscences des yeux et de la chair. C'est peut-être une des constatations les plus affreuses de notre époque de voir à quelle **déchéance morale** sont parvenues la plupart des publications catholiques. On y parle sans aucune retenue de la sexualité, de la limitation des naissances par tous les moyens, de la légitimité du divorce, de l'éducation mixte, du flirt, des bals comme moyens nécessaires de l'éducation chrétienne, du célibat des prêtres, etc.
- Les doutes sur la nécessité de la grâce pour être sauvé provoquent la mésestime du baptême désormais remis à plus tard, l'abandon du sacrement de pénitence. Il s'agit d'ailleurs **surtout** d'une attitude **des prêtres** et non des fidèles. Il en est de même pour la présence réelle : ce sont **les prêtres** qui agissent comme s'ils ne croyaient plus, en cachant la

Sainte Réserve, en supprimant toutes les marques de respect envers le Saint Sacrement, et toutes les cérémonies en son honneur.

- Les doutes sur la nécessité de l'Église source unique de salut, sur l'Église catholique seule vraie religion, provenant des déclarations sur l'œcuménisme et la liberté religieuse, détruisent l'autorité du Magistère de l'Eglise. En effet, **Rome n'est plus la "Magistra Veritatis" unique et nécessaire.**

Il faut donc, acculé par les faits, conclure que **le Concile a favorisé d'une manière inconcevable la diffusion des erreurs libérales. La foi, la morale, la discipline ecclésiastique sont ébranlées dans leurs fondements, selon les prédictions de tous les Papes.**

La destruction de l'Église avance à pas rapides. Par une autorité exagérée donnée aux conférences épiscopales, le Souverain pontife s'est rendu impuissant. En une seule année, que d'exemples douloureux ! Cependant le Successeur de Pierre et lui seul peut sauver l'Eglise.

Que le Saint Père s'entoure de vigoureux défenseurs de la foi, qu'il les désigne dans les diocèses importants. Qu'il daigne par des documents importants proclamer la vérité, poursuivre l'erreur, sans crainte des contradictions, sans crainte des schismes, sans crainte de remettre en cause les dispositions pastorales du Concile.

Daigne le Saint-Père : encourager les évêques à redresser la foi et les mœurs individuellement, chacun dans leurs diocèses respectifs, comme il convient à tout bon pasteur ; soutenir les évêques courageux, les inciter à réformer leurs séminaires, à y restaurer les études selon saint Thomas ; encourager les supérieurs généraux à maintenir dans les noviciats et les communautés les principes fondamentaux de toute ascèse chrétienne, surtout l'obéissance ; encourager le développement des écoles catholiques, la presse de saine doctrine, les associations de familles chrétiennes enfin réprimander les fauteurs d'erreurs et les réduire au silence. Les allocutions des mercredis ne peuvent remplacer les encycliques, les mandements, les lettres aux évêques.

Sans doute suis-je bien téméraire de m'exprimer de cette manière ! Mais c'est d'un amour ardent que je compose ces lignes, amour de la gloire de Dieu, amour de Jésus, amour de Marie, de son Église, du Successeur de Pierre, évêque de Rome. Vicaire de Jésus-Christ.

Daigne l'Esprit-Saint, auquel est voué notre Congrégation, venir en aide au Pasteur de l'Eglise universelle.

Que Votre Eminence daigne agréer l'assurance de mon très respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

+ Marcel LEFEBVRE

archevêque tit. De Synnada in Phrygia **supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.**

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger ? Un abbé moderniste en vêtements profanes

Double jeu : l'abbé Lorans voudrait faire croire que « la Tradition revient à Rome »

Alors que l'abbé Lorans s'est lancé sur DICI dans la médiatisation de l'imposture du « Bouquet » spirituel du million de chapelets, en voulant faire croire que le « Ciel » va donner à Ratzinger la « force » d'accorder ce qui a déjà décidé de concéder par ruse (l' « autorisation » de la messe), voici une illustration de la réalité de cette duperie.

Il s'agit, en 2005, de la photographie de l'abbé Ratzinger avec son frère Georg.

Lorsqu'il est avec les siens l'abbé Ratzinger ne cache plus sa face moderniste. En promouvant son « Bouquet » spirituel, Mgr Fellay prend vraiment les fidèles pour des naïfs mal informés.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Schmidberger, organisateur occulte de l'imposture du « Bouquet » spirituel ?

Un précédent révélateur : la pétition de 1985, déposée aux pieds de Ratzinger

MGR FELLAY FAIT DEMANDER AU « CIEL » DE DONNER A RATZINGER LA « FORCE » D'ACCORDER CE QU'IL A DEJA CONSENTI PAR RUSE

Depuis 1985, la situation de la FSSPX a bien changé. Mgr Lefebvre n'est plus là, et bien qu'il ne soit plus officiellement à la Direction, l'abbé Schmidberger a, par son action et ses influences, installé un état d'esprit et fait produire par Mgr Fellay des actes et des déclarations publiques, qui rendent tout à fait possible le ralliement de la FSSPX à la Rome apostate. En effet du côté de Rome tout est prêt depuis des semaines, comme l'a révélé la presse italienne¹. Et l'« autorisation » de la messe de Saint Pie V est sur le point d'être accordée, à la condition que, comme l'a dit le 10 août, le nouveau Secrétaire d'Etat, Bertone, la FSSPX ait la « volonté » de rallier. C'est pour cela que Mgr Fellay vient de lancer, relayé par un zèle suspect de piété soudaine de l'abbé Lorans, la récitation d'un million de chapelets afin que le « Ciel » accorde à Ratzinger, la « force » d'accorder ce qu'il a déjà consenti, par ruse. Ainsi par la ruse du renard de Bavière, dissimulée par Mgr Fellay sous les oripeaux d'un « miracle » du « Ciel » en réponse à la prière des fidèles, le Supérieur de la FSSPX engagerait ainsi après fin octobre 2006, la FSSPX dans le « processus de réconciliation », usant des artifices d'une imposture sacrilège, la prière pour un « miracle » programmé, par laquelle il aurait instrumentalisé la dévotion au Saint Rosaire.

NOTRE ENQUETE POUR IDENTIFIER LE COMMANDITAIRE : LE PRECEDENT DE LA PETITION DE 1985

Il convenait donc d'enquêter pour identifier la ou les personnes qui ont ourdi un plan aussi machiavélique. Nos recherches nous ont permis de retrouver dans les archives de *Fideliter* les textes que nous vous transmettons

¹ www.virgo-maria.org

ci-dessous. Ceux-ci montrent que dès 1985, l'abbé Schmidberger avait déjà initié une opération semblable. A l'époque, il ne s'agissait pas de réciter un million de chapelet, mais de collecter plus de 100000 signatures par une pétition, dont la première condition était... semblable à celle d'aujourd'hui !

TOUJOURS UN MEME NOM DANS LA SUBVERSION DE LA FSSPX : CELUI DE L'ABBE SCHMIDBERGER

Et cette opération, menée tambour battant par l'abbé Schmidberger et relayée énergiquement par le futur rallié Abbé Aulagnier, s'acheva par la remise de trois cartons des listings des fidèles de la Tradition à l'abbé Ratzinger. Les Renseignements Généraux n'auraient pas mieux travaillé que l'abbé Schmidberger. Or, aujourd'hui, que voyons-nous ? sinon la même demande, la même dramatisation médiatique, le même destinataire. Les présomptions que le commanditaire du « bouquet » spirituel soit à nouveau l'abbé Schmidberger, agissant dans l'ombre de Mgr Fellay, tel son mentor, sont donc fortes.

UNE NOUVELLE STRATEGIE, CELLE DU CHAPELET, POUR DISSIMULER L'EFFONDREMENT DE 90% DES SOUTIENS

Les chiffres publiés à l'époque montrent que l'ambition des organisateurs du ralliement d'aujourd'hui ont fortement réduit leur ambition. Un million de chapelet en 86 jours = 11 627 fidèles. En 21 ans on se contente de moins de 10% du nombre de fidèles par rapport à 1985. Ce qui signifierait qu' **on en a perdu 90% en une génération ! le résultat de l'équipe Schmidberger-Fellay ainsi que le** constat de faiblesse de la part de la petite minorité qui organise le ralliement et qui essaie de masquer son peu de soutien dans l'artifice du chapelet qui lui permet d'annoncer un chiffre élevé (1 million) avec un petit nombre de fidèles. Sans être sûre de parvenir à atteindre ce million, cette équipe décidera-t-elle de « bourrer les urnes » ? les inscriptions étant souvent anonymes.

Quelle fut **la réponse de Rome** en 1985 ? Nous ne l'avons jamais su. A quoi a servi la pétition de 1985 ? A faire des fichiers ? Il est sûr que le rusé abbé Ratzinger a certainement observé avec un certain amusement les 3 cartons des noms des familles de la Tradition déposés à ses pieds par son agent l'abbé Schmidberger. Beau travail de subversion dans une œuvre qui continuait à préserver les sacrements valides, mis à l'abri de la destruction des révolutionnaires liturgistes.

L'ABBE SCHMIDBERGER AVAIT DEJA MANIPULE MGR LEFEBVRE SUR LE NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE

Certains rétorqueront que Mgr Lefebvre avait couvert l'opération. Certes, mais nous renvoyons aux confidences de l'abbé Cekada et au document du Comité international *Rore Sanctifica*, la *Notitia V (De Occultatione)*², parue le 11 mai 2006 et qui détaille comment l'abbé Schmidberger a manipulé Mgr Lefebvre sur la question du rite de consécration épiscopale. Jusqu'en 1982, Mgr Lefebvre faisait part à ses interlocuteurs de ses doutes sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Grâce à une étude vide, réalisée par l'abbé Bisig, l'abbé Franz Schmidberger défendit en 1983 auprès du fondateur de la FSSPX que le nouveau rite était justifiée par les rites orientaux. Cette imposture intellectuelle, inventée par Dom Botte et le Père Lécuyer en 1967, fut reprise pour être à nouveau enseignée par le Père Pierre-Marie d'Avrillé en 2005-2006 dans le *Sel de la terre* (numéros 54 et 56).

LA CORDE DU CHAPELET AVEC LAQUELLE L'ABBE SCHMIDBERGER VOUDRAIT ETRANGLER L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE

L'abbé Schmidberger fait preuve d'une grande ingéniosité quand il s'agit de comploter et d'imaginer des opérations de conditionnement des esprits en faveur de la Rome apostate. De 1985 à 2006 l'âge ne semble pas avoir réfréné cette passion. Celui-ci croyant par le nombre « faire pression sur Rome », agit comme s'il n'avait jamais vécu que pour cet ultime coup mortel à l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce valide de Melchisedech que représente la FSSPX. De 1985 à 2006, il aura troqué la plume qui dissimulait la dague contre le cordon à gros grains avec lequel il étranglera l'œuvre de Mgr Lefebvre. Nous pourrions conseiller à l'abbé Schmidberger, homme de l'ombre, de promouvoir les mystères lumineux. A défaut de pouvoir déposer

² <http://www.rore-sanctifica.org/documents-recents.html>

trois cartons de noms au pied de l'ancien préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi qui règne désormais en maître à Rome, cela donnerait par là même aux fidèles et aux clercs le secours d'un peu plus de clarté sur les intentions et la véritable personnalité de cet abbé qui exerce depuis 24 ans sur la FSSPX une action d'autant plus pertinace qu'elle demeure occulte.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

IL Y A 21 ANS ...LA CROISADE ETAIT UNE PETITION

PETITION AU SAINT PERE

FIDELITER N° 43 JANVIER-FEVRIER 1985, P. 15- 18.

Monsieur l'Abbé Schmidberger, Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, a décidé, après la publication le 3 octobre 1984 de la «Lettre circulaire de la Sacrée Congrégation pour le culte divin», d'adresser au Souverain Pontife une - «Pétition au Saint Père» - dans laquelle il demande trois choses :

- Que soit reconnue à tout prêtre la liberté d'utiliser le Missel Romain et les livres liturgiques en vigueur en 1962 sans aucune condition.
- Qu'à cet effet cesse, pour Son Exc. Mgr. Lefebvre et ses prêtres, l'injuste situation dans laquelle on les a placés.
- Que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X soit reconnue dans l'Eglise comme société de droit pontifical et prélature personnelle.

Ces trois demandes sont très légitimes et doivent être soutenues. *FIDELITER* veut s'y employer.

- L'indult du 3 octobre 1984, tout en apportant une lueur d'espérance en réhabilitant l'usage public de la Sainte Messe selon l'ancien et multiséculaire rite romain, a imposé des conditions qui rendent cette mesure quasi inefficace. Elles sont même odieuses, discriminatoires et limitatives sans raison (cf. *Fideliter* n° 42, novembre-décembre 1984). Il est donc parfaitement légitime d'en demander l'abolition même si l'on n'a pas besoin de cet indult du 3 octobre 1984 pour célébrer la Messe ancienne. Le Pape Saint-Pie V dans la Bulle *Quo Primum Tempore* a donné, en effet, un privilège perpétuel à tout prêtre de pouvoir célébrer la Messe selon le Missel qu'il avait restitué, sans avoir à craindre ni reproches ni peines canoniques. C'est pourquoi nous vous demandons, chers lecteurs, de bien vouloir signer et faire signer à vos amis et connaissances cette «Pétition au Saint Père» dont vous trouverez le texte dans ce numéro.

- La seconde demande est également bien naturelle. C'est en raison de leur volonté expresse de célébrer le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le rite tridentin que Mgr. Lefebvre et ses prêtres ont été injustement, indignement et abusivement frappés d'une peine canonique. Comment peut-on nous considérer en effet comme exclus pratiquement de la Communion ecclésiale par suite de notre simple fidélité à la Messe tridentine ? Cette Messe ne serait-elle pas catholique ?

Il faut que justice soit faite surtout au moment où la Congrégation Romaine pour le culte divin reconnaît à nouveau la légitimité de cette Messe: et en permet la célébration.

Vous aurez à cœur de tout faire, chers lecteurs, afin que cesse pour Mgr. Lefebvre et ses prêtres l'injuste situation dans laquelle on les a placés.

- La troisième demande de la Pétition au Saint Père réglerait heureusement la situation canonique de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il serait en effet très heureux que la Fraternité jouisse du droit pontifical. Elle dépendrait, à ce titre, directement de Rome et non plus de l'Evêque de Fribourg-Lausanne-Genève, Mgr. Mamie.

L'extension géographique de notre Institut sacerdotal, répandu aujourd'hui dans plus de dix-neuf pays, justifierait normalement cette décision. Il serait également très heureux qu'elle soit reconnue comme prélature personnelle. Cette situation canonique conférerait au Supérieur Général une «autorité ordinaire» sur tous les fidèles, même fort éloignés de nos Prieurés, Chapelles, Eglises, Missions.

Ainsi le principe de la constitution hiérarchique de l'Eglise auquel nous tenons tant serait respecté et une large liberté de mouvement donnée à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et à ses membres.

FIDELITER se doit de soutenir de telles demandes. Il faut que nous obtenions des milliers et des milliers de signatures.

Alors, au travail dès aujourd'hui. Vous retournerez les «Pétitions au Saint Père», signées, au Secrétariat de *FIDELITER* - avant le 17 février 1985, date limite qui les fera parvenir à la Maison Généralice.

C'est le Supérieur Général, M. l'Abbé Franz Schmidberger, qui les portera lui-même au Souverain Pontife.

Au travail, chers lecteurs, sans perdre de temps.

Abbé Paul AULAGNIER

FIDELITER

B.P. 14 - Annexe 1

69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

France

PETITION AU SAINT PERE

Très Saint Père,

La circulaire de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin en date du 3 octobre 1984 nous apporte une lueur d'espérance en réhabilitant l'usage public de la Sainte Messe selon l'ancien et multiséculaire rite romain qui a sanctifié tant de générations.

Nous exprimons à votre Sainteté notre reconnaissance, regrettant toutefois qu'aient été apposées des conditions qui rendent cette mesure quasi inefficace.

Persuadés que le retour à la Messe Romaine traditionnelle sera la source de grâces abondantes pour la rénovation de l'Eglise, nous Vous demandons respectueusement et filialement :

1. Que soit reconnue à tout prêtre la liberté d'utiliser le Missel Romain et les livres liturgiques en vigueur en 1962.
2. Qu'à cet effet cesse, pour Son Excellence Monseigneur Lefebvre et ses prêtres, l'injuste situation dans laquelle on les a placés.
3. Que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X soit reconnue dans l'Eglise comme société de droit pontifical et prélature personnelle.

Fils et filles de l'Eglise Catholique et Romaine, désireux d'oeuvrer à l'instauration du Règne de Jésus-Christ et au triomphe du Coeur Immaculé de Marie, nous présentons avec confiance notre requête au Vicaire du Christ.

Daigne Votre Sainteté l'agréer et nous bénir.

	NOM	PRENOM	LIEU DU DOMICILE	CODE POSTAL	DIOCESE
1					
2					
3					
4					
5					

FIDELITER N° 45, MAI-JUIN 1985, P. 21-22.**LA PETITION AU SAINT PERE A ETE REMISE AU CARDINAL RATZINGER PAR M. L'ABBE SCHMIDBERGER**

Après la publication à Rome le 3 octobre dernier de la «Lettre circulaire de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin» justifiant ce dont les traditionalistes et tout esprit impartial n'ont jamais mis en doute, à savoir que la Messe telle que saint Pie V l'a codifiée, n'était pas interdite, M. l'abbé Schmidberger, supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, a pris la décision d'inviter les fidèles à signer une pétition au Saint-Père.

«Respectueusement et filialement» cette pétition demande au Saint-Père que soient rapportées les conditions assortissant ce décret et qui en suppriment l'aspect positif. Elle demande aussi que soit mis fin à l'injuste situation faite à S. Exc. Mgr Lefebvre et aux prêtres de la Fraternité, sanctionnés précisément pour leur attachement à la célébration de la Sainte Messe selon l'Ordo dont Rome reconnaît la totale validité. Et qu'enfin la Fraternité qui a maintenant essaimé dans le monde entier, soit reconnue dans l'Eglise comme «société de droit pontifical et prélature personnelle».

Les délais impartis pour réaliser cette pétition à travers le monde ont été courts. Peut-être ne s'est-on pas assez remué ? Certains ont été négligents, ont laissé passé la date ; d'autres n'aiment pas donner leur nom et leur adresse ; d'autres, blasés ou sceptiques se sont dit : «A quoi bon !...» ; ou simplement n'ont-ils pas mesuré l'importance, le poids du nombre !...

Quoi qu'il en soit le 26 mars, M. l'abbé Schmidberger a remis au cardinal Ratzinger, trois gros cartons pleins de feuilles de pétitions. L'entretien a été bref, mais très aimable. Le cardinal a promis d'en communiquer le résultat au Saint-Père.

Pour sa part, au cours d'un entretien privé, le cardinal Oddi a estimé qu'il s'agissait d'un beau résultat et qu'il convenait de l'apprécier en le multipliant par cinq. Et nous, nous savons bien que ce résultat aurait pu être considérablement accru ! Le Portugal est arrivé en retard avec 411 noms. D'autres pays et même des prieurés, en France (mais oui...) ont manqué le départ !

Nous publions ci-après le détail par pays :

RESULTATS DE LA PETITION AU SAINT PERE

CONTINENTS ET PAYS	RESULTATS	RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES
EUROPE		
France	38 112	
Allemagne	23 727	Dont 891 de l'étranger
Grande-Bretagne	5 185	
Irlande	2 699	Dont Eire : 1640
Belgique	1 880	
Hollande	415	
Italie	3 968	
Espagne	779	
Portugal	411	
Suisse	14 415	Dont Valais : 5548
Autriche	9 455	
Luxembourg	21	
Suède	2	Dont 1 compris en Allemagne
Norvège	5	
Danemark	1	Compris dans le total de l'Allemagne
Allemagne de l'Est	4	Id.
Yougoslavie	27	Id.
Roumanie Bulgarie	108	Id.
Hongrie	6	Id.
Tchécoslovaquie	1	Id.
TOTAL	100 663	
ASIE		
Japon	59	Valides, sur 151 au total
Hong Kong	25	
Inde	3 322	Valides, sur 3 499 au total
Sri Lanka	239	Valides, sur 276 au total
TOTAL	3 675	
AUSTRALIE		
Australie	713	
AFRIQUE		
Afrique du Sud	2 161	Dont 312 au Swaziland et 26 au Mashonaland
Zimbabwe	629	
Zambia	1	
S.W. Africa	12	
Nigeria	2	compris dans le total d'Allemagne
TOTAL	2 813	
AMERIQUE DU NORD		
Canada	5 145	
Etats-Unis	13 646	
Mexique	2 646	dont plus de la moitié sont en soi invalides mais ont été comptés car rédigées de la main des catéchistes faute de temps et à cause des analphabètes

AMERIQUE DU SUD

Argentine	574
Chili	14

TOTAL	16 880
--------------	---------------

TOTAL CATHOLICITE	129 850
--------------------------	----------------

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 9 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'équipe Anglicanophile de confiance de l'abbé Ratzinger

L'abbé Levada, ami des Episcopaliens : grand officier de l'anglicanisation de l'Eglise conciliaire, un an avant le ralliement des mutins de la FSSPX aux Ordres conciliaires invalides

Il y a un an, l'abbé Ratzinger a nommé l'abbé Levada, «archevêque» de San Francisco et responsable du dialogue anglican-catholique (aux Etats-Unis, branche Episcopaliennne) à la tête de l'ex-Saint-Office. Un indice de plus du plan de la High Church pour la réunion des anglicans et de l'Eglise conciliaire. Levada a suggéré le 18 septembre 2002 que «ce progrès (du dialogue anglican-catholique) pourrait conduire les autorités catholiques à jeter un nouveau regard sur la décision du pape Léon XIII de rejeter la validité de l'ordination Anglicane». Levada est également un fervent promoteur d'une religion unifiée (United Religions) et apporte son concours à l'URI (United Religions Initiative). Les médias détournent l'attention des lecteurs en ergotant sur les prises de position de Levada sur l'avortement. Il existe vraiment une face cachée de l'histoire religieuse actuelle. Avec l'abbé Ratzinger, le Plan de l'abbé Portal (1896) et de Lord Halifax est en marche.

Pendant ce temps l'abbé Lorans essaie d'illusionner les fidèles en laissant croire que « la Tradition revient à Rome » et il fait prier le chapelet pour que les fidèles demandent au « Ciel » d'accorder la « force » à Ratzinger de « libérer » la messe, alors qu'il s'agit d'un plan programmé. En coulisse l'abbé Lorans, animateur du GREC, est partie prenante de la décision du « Ciel » déjà arrêtée pour fin octobre.

Suite aux ralliement des « mutins » de la FSSXP, le communiqué de Menzingen de ce jour montre, par la fausse dialectique qu'il tente d'instaurer entre d'une part la « solution communautariste »¹ (abbé Laguérie et Institut du Bon Pasteur) et d'autre part la « libération totale » de la messe que demande le « bouquet » de Menzingen, que l'opération du ralliement est bien engagée dans la perspective de fin octobre et de du « miracle » programmé. Il devient évident à la lecture des communiqués que les fidèles sont considérés comme des esprits faibles et naïfs que les instigateurs cléricaux de l'opération (à Menzingen, à DICl et à Rome) tentent de manipuler par l'imposture du « Bouquet ». Plus que celle de l'« autorisation » de la messe de Saint Pie V, la véritable question est identique à celle de la secte Anglicane : les Ordres conciliaires sont invalides, et ne donnent pas les sacrements catholiques valides aux fidèles.

Continuez à nous soutenir par vos dons pour nous permettre de donner la plus large diffusion au tract qui dénonce la manipulation que représente le « bouquet » spirituel du million de chapelets.

Diffusion du message CSI du 17 mai 2005

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2006/institutbonpasteur/institut.php>

De: CSI Diffusion [liste@csi-diffusion.org]
Envoyé: mardi 17 mai 2005 07:40
À: undisclosed-recipients:
Objet: Nomination de l'abbé Levada comme officier de l'anglicanisation de l'Eglise conciliaire

CATHOLICI semper idem (CSI)

*« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde. »*

17 mai 2005

Mgr Delassus

Nomination de l'abbé Levada comme officier de l'anglicanisation de l'Eglise conciliaire

Avertissement

Vous trouverez dans le message ci-joint des documents montrant que dans le choix des hommes, l'abbé Ratzinger ne se trompe pas. L'abbé Levada le remplacera parfaitement à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

L'objectif est clair: faire la réunion des Anglicans et de l'Eglise conciliaire, puis la religion mondiale noachide.

Ratzinger nomme l'abbé **Levada**, «archevêque» de San Francisco et **responsable du dialogue anglican-catholique** (aux Etats-Unis, branche Episcopaliennne) à la tête de l'ex-Saint-Office.

Un indice de plus du plan de la High Church pour la réunion des anglicans et de l'Eglise conciliaire.

Levada a suggéré le 18 septembre 2002 que «ce progrès (du dialogue anglican-catholique) pourrait couduire les autorités catholiques à jeter un nouveau regard sur la décision du pape Léon XIII de rejeter la validité de l'ordination Anglicane».

Levada est également un fervent promoteur d'une religion unifiée (United Religions) et apporte son concours à l'URI (United Religions Initiative) que nous avons déjà dénoncé comme l'organe de préparation du noachisme.

Pendant ce temps, les médias détournent l'attention des lecteurs en ergotant sur les prises de position de Levada sur l'avortement, et le site internet de la FSSPX, Bene-DICI, nous promet un dossier complet sur Levada : que va dire l'abbé

Lorans, confrère de l'abbé Barthe ?

Il existe vraiment une face cachée de l'histoire religieuse actuelle.

*Avec l'abbé Ratzinger,
le Plan de l'abbé Portal et de Lord Halifax est en marche.*

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

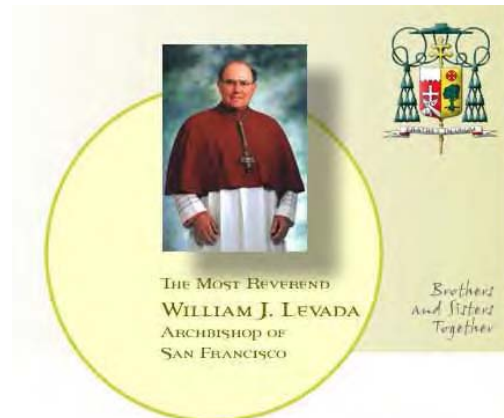
Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

Site officiel de l'archidiocèse de San Francisco

<http://www.sfarchdiocese.org/archbishop.html>

During 2000, Archbishop Levada was designated Bishop Co-Chair of the Anglican-Roman Catholic dialogue in the United States (ARC-USA). In November the Vatican announced his appointment as a Member of the Congregation of the Doctrine of the Faith.

Traduction : « Courant 2000, l'archevêque Levada a été désigné comme évêque co-président du dialogue anglican-catholique aux Etats-Unis (ARC-USA). En novembre, le Vatican a annoncé sa nomination comme membre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. »



Site de la communauté catholique de San Francisco

<http://www.catholic-sf.org/cnslevada.html>

LEVADA-DIALOGUE Sep-19-2002

Catholic-Anglican dialogue at 'a new moment', says archbishop

By Tracy Early Catholic News Service

NEW YORK (CNS) -- Archbishop William J. Levada of San Francisco said in a New York address that the official Catholic-Anglican dialogue had "moved to a new moment."

The archbishop, who is co-chair with Episcopal Bishop Edwin F. Gulick of Kentucky for the dialogue in the United States, said this new moment came in large part from the way the role of the bishop of Rome was presented in a 1999 document, "The Gift of Authority," issued by the Anglican-Roman Catholic International Commission.

He quoted the assertion of this agreed document that the bishop of Rome in certain circumstances had the responsibility to declare "the authentic faith of the whole church," and that this ministry was "a gift to be received by all the churches."

Archbishop Levada said reactions to the document had been more favorable on the Catholic side than the Anglican, and that representatives of the evangelical wing of Anglicanism in particular objected that it did not reflect the Protestant side of their heritage.

Speaking of ecumenism more generally, the archbishop also said many people who were formerly enthusiastic had not been "prepared for the slow pace of official ecumenical work."

"Some have become discouraged or frustrated, others have even abandoned the field for work with more tangible results," he said.

Archbishop Levada also noted that Cardinal Walter Kasper, president of the Pontifical Council for Promoting Christian Unity, had said ecumenism was currently facing a crisis in the sense of "a situation where things are hanging in the balance."

But the archbishop said "The Gift of Authority" called on Catholics and Anglicans to walk together "on the way of holiness," and "God's providence has placed before us" this document for the time of crisis.

Archbishop Levada made his comments in delivering the William Reed Huntington address Sept. 18 at Grace Episcopal Church, one of the older prominent churches of Manhattan.

Rev. Huntington, rector of the church from 1883 to 1909, was a pioneer in the modern movement for church unity, and is particularly remembered for developing a unity proposal known as the Chicago-Lambeth Quadrilateral.

This proposal, endorsed by the U.S. Episcopal bishops in 1886 and the international Anglican Lambeth gathering of 1888, envisioned unity through acceptance of four points Rev. Huntington saw as the essentials: Scripture, the creeds of the early church, the sacraments of baptism and communion, and the historic episcopate.

Documents

L'abbé Levada (« archevêque » de San Francisco) sur Internet

Archbishop Levada called him “an ecumenist far ahead of his time” and one whose zeal for church unity “rightly evokes our admiration and gratitude to God.”

“May God stir up in our hearts a similar ardor,” he said.

The day before the address, Archbishop Levada also participated in a luncheon meeting at the Grace Church rectory with members of the Catholic-Episcopal dialogue for New York.

He told the group that a sign of maturity in the dialogue was seen in the fact that the international commission for the first time had an Anglican co-chair who was not British -- Presiding Bishop Francis T. Griswold of the U.S. Episcopal Church, serving with another American, Catholic Archbishop Alex J. Brunett of Seattle.

This development helps dialogue participants think about the Anglican Communion in broader terms and avoid identifying it primarily with the Church of England, he said.

In the Huntington address, Archbishop Levada commended the Anglican Communion for the role it gave the laity, and called this “one of the areas of ecumenical learning that can have a positive contribution for Catholic practice as we come belatedly to renew structures of lay participation.”

Summarizing the history of the dialogue, initiated at the 1966 visit of Archbishop A.M. Ramsey of Canterbury to Pope Paul VI, Archbishop Levada said the international commission had produced an impressive series of documents finding agreement or growing convergence on several important themes.

He suggested this progress might lead Catholic authorities to take a new look at the 1896 statement of Pope Leo XIII rejecting the validity of Anglican ordination.

However, Archbishop Levada noted that the Anglican ordination of women presented a difficulty for Catholics, and said the international dialogue group had a mandate, not yet dealt with, to examine the implications of this Anglican decision for ecclesiology and for the issue of authority in relation to tradition.

He added that “a new obstacle has arisen in the practice of some Anglican bishops who admit to holy orders homosexual persons living openly in committed same-sex relationships.”

In some cases, Anglican bishops also have allowed a “local option” on the question of blessing same-sex unions, he said.

Quoting a recent report by a member of the international dialogue group, Archbishop Levada said those bishops were acting in dissent from the position taken by the 1998 Lambeth Conference that homosexual practice is “incompatible with biblical teaching.”

END

Site de la conférence épiscopale conciliaire aux Etats-Unis

<http://www.usccb.org/comm/archives/2004/04-066.shtml>

Meeting of the Anglican-Roman Catholic Consultation in the U.S. Is Held; On-Going Projects and Studies Discussed

WASHINGTON (April 13, 2004) -- The fifty sixth meeting of the Anglican-Roman Catholic Consultation in the United States (ARC-USA) met March 25-28 at St. Paul's College here. This Consultation had its beginning in September, 1965. At this meeting Roman Catholic Archbishop William F. Levada of the Archdiocese of San Francisco and Episcopal Bishop Edwin F. Gulick of the Diocese of Kentucky co-chaired the Consultation that is composed of theologians and scholars, both laity and clergy.

In the opening session the members reflected on the present contexts of the two churches as the backdrop for the dialogue as it proceeds at the present time. Among other things, they spoke of the abuse scandals in the Roman Catholic Church and the tensions in the Episcopal Church and the Anglican Communion world wide over the decision of the General Assembly held in July, in Minneapolis, to ordain Bishop Robinson for the Episcopal diocese of New Hampshire.

The co-chairs brought to everyone's attention two projects that have been on going for some time: the first, on “Eucharist and Ministry” and the second, on “Intermediate Levels of Authority” as exercised in both churches. Dr. Ruth Meyers from Seabury-Western Theological Seminary, Evanston, Illinois and Prof. Joanne Pierce, from Holy Cross College, Worcester, Massachusetts presented a new draft of the text God's Gift of Unity: A Study Guide for Episcopalians and Roman Catholics. This guide is being designed to deepen understandings of the shared faith traditions, as well as of the differences, between the two churches.

It is intended to be a program for use in parishes and discussions groups and consists of five sessions that explore liturgical worship and Biblical readings that will open on to discussions of participants' experiences of their worship and their growing understanding of rituals and prayer; also included are some of the statements that come from official Anglican-Roman Catholic

Documents

L'abbé Levada (« archevêque » de San Francisco) sur Internet

dialogues. After some further revisions, the guide will be used in some local settings for a trial period, and should be ready in 2005 for use in both churches.

The second project is part of a multi-year study on "Authority" in the churches. Following previous statements on "Local and Universal Authority" and a response to the international dialogue, published under the title *The Gift of Authority*, this present study undertakes the issues of "intermediate" or "regional" authority. Dr. Ellen Wondra from Bexley Hall Seminary in Rochester, New York, Rev. Francis Sullivan, SJ from Boston College and Prof. Jon Nilson from Loyola University, Chicago, presented drafts on a variety of the constitutive aspects of the larger topic. Their papers addressed different levels of autonomy, regional oversight and universal authorities, as well as the dynamics and tensions among them in both churches.

Agreement for the presentations needed for the next meeting was settled during the planning session. That meeting will be held September 16 -19 in Kansas City, Missouri. The members bade farewell and presented a small gift to Dr. Mary Hines from Emmanuel College, Boston, in gratitude for her years of service to the dialogue.

The members gathered together daily for morning and evening prayer, and Eucharist was celebrated for the members of each communion underlining the sadness of disunity.

In addition to the co-chairmen, Archbishop Levada and Bishop Gulick, attending the March meeting of ARC-USA were: Bishop Barry Robert Howe of the Diocese of Kansas City (MO), Rev. Dr. Ellen K. Wondra, Dr. Marsha L. Dutton, Rev. Canon Dr. J. Robert Wright, Bishop C. Christopher Epting (staff for the Episcopal Church), Rev. Richard S. Signore, Rev. Dr. Ruth Meyers, Rev. Dr. Robert W. Prichard, Dr. Rozanne Elder (an Anglican member of the international commission), The Rev. Dirk Reinken (taking minutes), Bishop John C. Dunne of the Diocese of Rockville Centre (NY), Professor Mary E. Hines, Rev. Robert Imbelli, Prof. Joanne M. Pierce, Professor Jon Nilson, Rev. Francis A. Sullivan, Rev. Msgr. Robert Trisco, Rev. Vincent A. Heier, Rev. George Tavad, Mr. Benjamin Brown (taking minutes) and Rev. Arthur Kennedy (staff for the USCCB).

END

Site de la conférence épiscopale conciliaire aux Etats-Unis

<http://www.usccb.org/comm/archives/2003/03-075.shtml>

U. S. Anglican-Roman Catholic Theological Consultation Agrees To a Response to The Gift Of Authority

WASHINGTON (April 1, 2003) -Meeting from March 27-30, 2003, members of the Anglican-Roman Catholic Consultation in the United States (ARC-USA) concluded their discussion of *The Gift of Authority* and agreed to a response that listed certain strengths of the document, noted particular concerns, listed issues requiring further investigation, and suggested concrete steps for interim participation in structures of authority. *The Gift of Authority* was released by the Anglican-Roman Catholic International Commission in 1999, the fourth in a series of agreed statements and elucidations on authority in the church. ARC-USA has studied *The Gift of Authority* and related questions and issues for several meetings.

In sessions chaired by Bishop Edwin F. Gulick of the Diocese of Kentucky and Archbishop William J. Levada of San Francisco, members of ARC-USA discussed in detail an initial draft of a response and reviewed two additional revisions before agreement was reached unanimously on the final text.

The dialogue's sessions on Friday, March 28, were held at the offices of the United States Conference of Catholic Bishops, and members were invited to lunch with Msgr. William P. Fay, USCCB General Secretary, and staff. The rest of the meeting took place at St. Paul's College, a residence of the Paulist Fathers in Washington, DC. Bishop John C. Dunne, Auxiliary Bishop of the Diocese of Rockville Centre and a member of ARC-USA, presided and preached at the Saturday evening Eucharist of the Paulist community. ARC-USA members begin and end the day with Morning Prayer and Compline using forms in *The Book of Common Prayer* and attend a Eucharistic liturgy at which a member of the dialogue presides. Catholic and Anglican liturgies alternate on the days when the dialogue meets.

In other discussions, members of ARC-USA reviewed a detailed draft of a projected agreed report on intermediate levels of authority in the church, namely independent provinces of the Anglican Communion and episcopal conferences in the Catholic Church. Bishop Gulick also reported on the last meeting of the International Anglican-Roman Catholic Commission on Unity and Mission, which he attends as one of the members from the United States.

ARC-USA meets twice each year. The next meeting will be in Portland, Oregon, October 2-5, 2003.

In addition to Archbishop Levada, Bishop Gulick, and Bishop Dunne, attending the March meeting were: Bishop Barry Howe of the Diocese Kansas City (MO), Rev. Dr. Robert Prichard, Rev. Dr. Ellen Wondra, Dr. Marsha Dutton, Dr. R. William Franklin, Rev. Canon Dr. J. Robert Wright, Bishop Christopher Epting (staff for the Episcopal Church), Rev. Canon David Veal (representing the Episcopal Diocesan Ecumenical Officers), Dr. Rozanne Elder (an Anglican member of the international commission), Rev. Dr. Robert Imbelli, Professor Jon Nilson, Rev. Dr. Francis A. Sullivan, Rev. Dr. George Tavad, Dr. John

Documents

L'abbé Levada (« archevêque » de San Francisco) sur Internet

Borelli (staff for the USCCB) and Rev. Dirk Reinken and Mr. Benjamin Brown taking minutes. This was the 54th meeting of ARC-USA since its foundation in 1965.

ARC-USA's response acknowledges how The Gift of Authority bases "its reflections on authority upon the Christological substance of the Gospel: the Good News of Jesus Christ who is God's 'Yes' to humanity and humanity's 'Amen' to God's Truth." ARC-USA concludes that, with regard to how certain authoritative judgments in respect to the content of the faith are preserved from error, the "Christological perspective adds further depth to its consideration of this issue." However, noting that "Anglicans have serious reservations about the doctrine of infallibility," the response asked for further clarification of the doctrine of infallibility and its relationship to indefectibility. ARC-USA devoted four paragraphs to naming certain issues needing investigation if Anglicans and Catholics are to take further steps towards full communion. These issues include identifying the essential elements for full communion, the relationship between Anglican Churches and the Bishop of Rome. ARC-USA joined The Gift of Authority in suggesting ways for Anglicans and Catholics to make more visible the communion they already share. These include several ways for joint consultation and presence in the conciliar structures of the Anglican Communion and the Catholic Church.

For further information, contact Bishop Christopher Epting and Dr. John Borelli.

Full text follows.

Response of the Anglican-Roman Catholic Consultation in the USA

To the Anglican-Roman Catholic International Commission's The Gift of Authority

The Gift of Authority at this Moment of History

1. The world situation has changed radically since the publication of The Gift of Authority in 1999. This change has affected the context in which we now read the agreed statement of ARCIC. We nevertheless believe that the commitment to ecumenical relations among Christians has a positive contribution to make in times of conflict and vulnerability. In this context the bishops of our two churches have expressed their concern for peace in our country and in the community of nations.

2. The members of ARC-USA, representing our two churches, have met for their regular semi-annual meeting, March 27 - 30, 2003, to formulate their assessment of The Gift of Authority and to suggest ways in which our Churches ought to move ahead, theologically and practically, toward the goal of full communion. In this endeavor we hope to further one of the purposes of ecumenism: to ensure on earth what St. Augustine called *tranquillitas ordinis*, the tranquility of order. (cf. John Paul II, Message for the Celebration of the World Day of Peace, 2003, 6)

Strengths of "The Gift of Authority"

3. The Gift of Authority finds its reflections on authority upon the Christological substance of the Gospel: the Good News of Jesus Christ who is God's "Yes" to humanity and humanity's "Amen" to God's Truth. Though the confession of Jesus Christ is certainly present in other ARCIC statements, it is nowhere underscored in such a deep and creative way. We find this confession especially important at a time when the ecumenical movement itself risks shipwreck because of what the late Jean-Marie Tillard characterizes as "an erosion of the basis of *koinonia* by a fragmentation of faith in Christ" ("Ecumenism: The Church's Costly Hope," *One in Christ* 35 [1999], 224).

4. Thus The Gift of Authority insightfully reconfigures the consideration of scripture and tradition by presenting them as joint witness to Jesus Christ who is the fulfillment of all God's promises. Hence Christianity stands forth clearly as a religion not of the book, but of the person of Jesus Christ. From this acknowledgement the statement's welcome doxological and mystagogical tone proceeds.

5. All authority in the Church, whether the *sensus fidei* of the whole people of God or the episcopate of the bishops, is in service to this witness of faith to Jesus Christ who alone is the Light of the nations -- *lumen gentium*. He is the Truth of God which the whole Church receives and which it proclaims.

6. The Gift of Authority recognizes that this witness of faith needs visible vehicles of synodical discernment and articulation: conciliar, collegial, and primatial (cf. ¶ 45). It rightly calls for the active participation of the whole body of the faithful in this discernment, drawing upon that *sensus fidei* which is itself a gift of the Holy Spirit. But the statement, faithful to our common episcopal tradition, accords a special role and responsibility to the bishops, who exercise episcopate, the "ministry of memory" (¶30) and of witness within the community. The collegiality of their ministry is rightly emphasized.

7. Since the whole Church is in service to the witness of Jesus Christ, the promise of Christ that the Spirit will maintain the Church in truth grounds the possibility for authoritative judgments regarding the content of the faith that are preserved from error (¶42). Here, The Gift of Authority's Christological perspective adds further depth to its consideration of this issue.

8. The Gift of Authority sketches a rich ecclesiology of communion, in which the many and varied gifts of the community are integrated into the Gift who is Jesus Christ himself to the honor and glory of God.

Concerns Regarding "The Gift of Authority"

9. The idealism and optimism of the document, though praiseworthy, do not take sufficiently into account the concrete difficulties on the path to full agreement regarding the matters under discussion or the historical instances of authority's abuse.

10. We find that the prominent role and theological understanding of the office of bishop in The Gift of Authority are at a remove from our actual experience, though for different reasons for Roman Catholics and Anglicans. On the side of Anglicans the document appears to exaggerate the independent role of the bishops and downplay the role of priests and laity. On the Roman Catholic side, the document seems not to take into account the exercise of Roman supervision that on occasion tends to limit the ability of bishops to serve in the role as the vicars of Christ in their own local churches.

11. Furthermore, the role and participation of the laity, while affirmed, is not probed in depth, and what is affirmed does not fully reflect the experience of either of our churches. For example, The Gift of Authority ¶ 39 says that the decisions of an Anglican diocesan synod can stand only with the diocesan bishop's consent; this is not the case with regard to diocesan conventions and councils of the Episcopal Church. On the Roman Catholic side the document understates the relative lack of structures that would enable effective lay participation in decision making (Cf: ¶54, 57).

12. The document affirms the importance of "synodality" in our two traditions (¶34), but does not sufficiently explore the difference in the two churches' history and present experience. In both traditions the full potential of synods has not been adequately realized. For example, in the Roman Catholic Church the present code of canon law limits the decision-making authority in diocesan synods to the bishop. In the Anglican Communion the unilateral actions of individual bishops, dioceses, and provinces undermine the reality of synodality. Such differences require further examination.

13. The restoration of communion with the bishop of Rome as universal primate is an ecclesiological goal that many Anglicans would welcome, but its present implementation would be premature since Anglicans and Roman Catholics are still looking for the reformed understanding and practice of primacy that Pope John Paul II both acknowledges as needful and encourages (Ut Unum Sint, 95-96).

14. Paragraph 42 in The Gift of Authority explains what is meant "when it is affirmed that the church may teach infallibly." It adds that "such infallible teaching is at the service of the Church's indefectibility." However, the theological understanding and ecclesial implications of the doctrine of infallibility and its relationship to indefectibility need to be further clarified. Anglicans have serious reservations about the doctrine of infallibility.

15. Paragraphs 60 to 62 call attention to Universal Primacy as a gift that the Roman Catholic Church can share with others churches. The document does not place commensurate emphasis on the rich Anglican tradition of lay participation in the deliberations of the church, which is also an important gift to be shared.

Ecclesiological Issues Requiring Joint Investigation

16. In seeking to take further steps toward full communion, we need to continue the exploration that was begun in Church as Communion (ARCIC II, 1991) of how our churches understand full communion. What would be the essential elements of "full communion" between the Anglican Communion and the Roman Catholic Church?

17. What would full communion between the Anglican Churches and the Bishop of Rome necessarily involve? How would a papal primacy be exercised fully according to the principles of communion, collegiality, and subsidiarity?

18. Could a restored communion be patterned on the communion that existed between the Eastern Churches and the Church of Rome during the first millennium? Could the restoration of communion between the Anglican Communion and the Bishop of Rome be accomplished in such a way that the traditions of the Anglican Churches would be maintained and the Anglican Churches would enjoy a relative autonomy in relationship to Roman jurisdiction?

19. Ecclesial reception has played a role in the recognition that certain doctrinal decisions have been preserved from error. Could further ecumenical study of that role contribute to convergence on the notion of infallible teaching in the service of the church's indefectibility?

Concrete Steps for Participating Together in Interim Structures of Authority

20. The Gift of Authority proposes that, even before full communion, our two Churches "make more visible the koinonia we already have." ARC-USA agrees that sharing in interim structures of authority at the international and the national level would be positive in the current situation and in the future. As representatives of our two Churches in the United States, we suggest an expansion of the "specific practical aspects of sharing episcopate " proposed in ¶ 58-59.

21. Ad Limina Visits

Among the concrete steps suggested in the document is that Anglican bishops now join their Roman Catholic colleagues on ad limina visits to the Holy See. We agree that such joint visits would now testify to three things:

Documents

L'abbé Levada (« archevêque » de San Francisco) sur Internet

1. The relationship of our Churches has moved to a deeper, more positive level in the "real, but imperfect communion that we already share."
2. Ecumenical solidarity at this time of vulnerability is real and visible.
3. The bishops of both of our Churches need opportunities for deeper acquaintance with one another at this moment of rapid transition in the world situation.

22. Synods of Bishops

We recommend the regular participation of some Anglican bishops in the Synods of Bishops of the Roman Catholic Church.

23. The Lambeth Conference

At the Lambeth Conference, Roman Catholic visitors are currently designated as "Ecumenical Participants." We propose that, until full communion is achieved, Roman Catholic bishops be designated as "Roman Catholic Bishop-Delegates" with voice and participation in all Conference activities, but with no vote.

24. The Anglican Consultative Council

We propose that Roman Catholic clergy and laity, as well as bishops, be invited to the meetings of the Anglican Consultative Council.

25. Episcopal Church House of Bishops

We propose that Roman Catholic bishops be invited to attend the meetings of the House of Bishops of the Episcopal Church as "Roman Catholic Bishop-Delegates," with voice and participation in all House of Bishops activities, but no vote.

26. United States Conference of Catholic Bishops

We propose that Episcopal bishops be invited to attend the meetings of the United States Conference of Catholic Bishops as "Episcopal Bishop-Delegates," with voice and participation in all conference activities, but no vote.

27. Episcopal Church House of Deputies

We propose that Roman Catholic clergy and laity be invited to the meetings of the House of Deputies of the General Convention of the Episcopal Church as "Roman Catholic-Delegates," with voice and participation in all House of Deputies activities, but no vote.

28. Plenary Councils and Diocesan Synods

We propose that Episcopal clergy and laity be invited to participate in Roman Catholic plenary councils and diocesan synods as "Episcopal Church-Delegates," with voice and participation in all activities, but no vote.

Conclusion

29. We recognize that some of the thorny theological issues raised by The Gift of Authority have not been addressed in our response. We are convinced, however, that the most productive context for dealing with outstanding divisive issues is a relationship of mutual understanding, trust, and affection. Friends will always take each other's statements in the most positive light. Therefore, we are grateful for The Gift of Authority's invitation to deepen our relationship. We remain strongly committed to this effort.

END

Site "Running Off At The Keyboard
about the world seen through Catholic eyes"

http://www.runningoff.blogspot.com/2003_09_14_runningoff_archive.html

THE TEMPLE LEGEND: FREEMASONRY & RELATED OCCULT MOVEMENTS I've promised quotes from this Rudolf Steiner book which I found in the Ohio State U. library, a promise I wasn't going to deliver on until I'd finished reading it, which I have not yet done. However, further down in this blog is one of Lee Penn's articles from Christian Challenge which details **the trip Episcopal Bishop William Swing, Archbishop William Levada, and Greek Orthodox Metropolitan Anthony took last April that included a visit to the Vatican, where they were apparently welcome.** As Lee has pointed out time and time again, the metaphysics behind URI is Theosophy. For anyone reading this who might not be familiar with Steiner, he was a Rosicrucian Mason and Theosophist who founded the German branch of the Theosophical Society, split with the Society over terminology, and founded Anthroposophy, which uses theosophical concepts but explains them in a Christian vocabulary. Anthroposophy is most visible today in Waldorf Schools which are an outreach of the belief, but Anthroposophists are active in many other areas of life. This particular book consists of several of his lectures delivered in Berlin in 1904-06, as they appear in his notes, translated into English in 1985 and published by the Rudolf Steiner Press, London. The following

Documents

L'abbé Levada (« archevêque » de San Francisco) sur Internet

quote comes from Lecture 11, CONCERNING THE LOST TEMPLE AND HOW IT IS TO BE RESTORED (In connection with the Legend of the True Cross, or Golden Legend) delivered Berlin, 15th May 1905. He is speaking about the need to reform society. Portions in square brackets appear in the original. Quote: The real problem of our day consists in this ignorance [of the fact] that there are great laws for the building of the state and of the social organism, just as there are for building a tunnel, and that one must know these laws in order to carry out the most necessary and everyday tasks in the social organism. Just as in building a tunnel, one has to know about the interaction of all the forces of nature, so must anyone wishing to start reforming society know the laws [which interweave between one person and the next]. One must study the effect of one soul on another, and draw near to the spirit. This is why theosophy must lie at the basis of every practical activity in life. Theosophy is the real practical principle of life; and only he who starts from theosophical principles and carries them over into practical life can feel himself called as able to be active in social life. That is why theosophy should penetrate all spheres of life. Statesmen, social reformers and the like are nothing without a theosophical basis, without theosophical principles. That is why, for those who study these things, all work in this field, everything done today to build up the social structure, is external patchwork and complete chaos. For one who understands the matter, what the social reformer is doing today is like somebody cutting stones and piling them one on top of another in the belief that a house will thereby come into being of its own accord. First of all a plan of the house must be drawn up. It is just the same if one asserts that, in social life, things will take shape of their own accord. One cannot reform society without knowing the laws of theosophy. This way of thinking, which works according to a plan, is called Freemasonry. p.132-133 Steiner gathered his material from a clairvoyant access to the Akashic Record, a mystical record book of everything that has ever happened and ever will happen in the world. Catholics are forbidden by CCC 2116 to have anything to do with clairvoyance. Even if Theosophy were compatible in places with Catholic doctrine--and in a few places it is--we still violate our faith by picking up its principles. If the Theosophists have their way, Catholics will find themselves living in a hostile religious environment which intends that we shall embrace it. In fact this essential incompatibility between Catholicism and Theosophy is made clear by a question and answer passage at the end Steiner's Lecture 9: Quote: Question: Why is the Catholic Church so antagonistic towards Freemasonry? Answer: The Catholic Church does not want what is coming in the future. Pius IX was initiated into Freemasonry. He tried, through the Chapter of Clermont, to bring about a connection between the Jesuits and the Freemasons. That did not succeed, and therefore the old enmity between these two remained. Our Jesuits know little about these things, and the clergy are also unaware of what is involved. The actual clergy...[Large gap] The Trappists have to keep silent, for it is known that by doing so an important faculty of inspired speech in the next life is implanted. That is indeed only to be understood through a knowledge of reincarnation. p. 115 A Theosophist believes in reincarnation. It is essential to the doctrine. A Catholic knows that Scripture indicates man lives once and then comes the judgment. **Yet Bishop Levada finds common ground with Bishop Swing in promoting a theosophical one world religion called United Religions, and Pope John Paul II meets cordially with both of them.** A last passage from Lecture 11: Quote: ...there must be a plan underlying the building of the state, just as for any other building in the world. That the world is a temple, that social life must be structured and organised, and must have pillars like a temple, and that the great sages must be these pillars -- it is this intention which is permeated with the ancient wisdom. That is not a kind of wisdom which is merely learned, but one which has to be built into human society....The only person able to work towards the building up of society is he who has absorbed all this knowledge, all this wisdom, into himself. We would not achieve much as theosophists if we were to restrict ourselves to contemplating how the human being is built up from its different members. No, we are only able to fulfill our task if we carry the principles of theosophy into everyday life. We must learn to put them to use in such a way that every turn of the hand, every movement of a finger, every step we take, bears the impress, is an expression of the spirit. In that case we shall be engaged in building the lost temple. So much for separation of church and state!

CarrieTomko@aol.com

Site "Papa Ratz Post"

<http://popebenedict16.blogspot.com/2005/05/rumor-levada-to-replace-ratzinger-at.html>

In January 2002, I wrote a **letter of complaint to +Levada about the support given by his ecumenical affairs officer to the United Religions Initiative (URI)**, a loony interfaith venture led by the Episcopal Bishop of San Francisco. As part of the letter, I included a copy of this Touchstone Magazine story:

<http://touchstonemag.com/archives/article.php?id=13-05-044-r>

All I got from the Archbishop was a 2-sentence "thank you for sharing" letter, and an angry call from the ecumenical affairs officer ... who remained on the URI board till the next elections were held in mid-2002. Since early 2002, the Archdiocesan paper has given plenty of free publicity to the URI, and URI literature is passed out at Diocesan events.

Lee

LeePenn at aol dot com

STANDING COMMISSION ON ECUMENICAL RELATIONS

Further developments in Anglican-Roman Catholic Dialogues

There have been a number of hopeful and challenging developments in the ongoing dialogue with the Roman Catholic Church during the triennium. These mark progress in this dialogue which we hope will bring us closer to full unity.

In May 1999, Anglican-Roman Catholic International Consultation (ARCIC) issued its third agreed statement on authority, *The Gift of Authority* (hereafter shortened to *GA*). This document explores further the nature and practice of authority in the two churches and makes concrete suggestions as to the challenges and issues each church faces in relationship to the other in this area. *GA* urges that the bishops of the two churches find concrete ways through which they may consult each other regularly and develop joint ways of exercising *episcopate*. *GA* also makes the claim that ARCIC's work "has resulted in sufficient agreement on universal primacy as a gift to be shared, for us to propose that such a primacy could be offered and received even before our churches are in full communion." (§60) The Anglican Communion office has requested official responses to *GA* from the Provinces. SCER's response is included as part of this report.

In May 2000, under the leadership of Archbishop of Canterbury George Carey and Cardinal Edward Cassidy, President of the Vatican's Pontifical Council for Promoting Christian Unity, twenty-six bishops from the two churches met in Mississauga, Ontario, to review and evaluate the accomplishment of thirty years of ecumenical relationship between Anglicans and Catholics in their areas. This unprecedented meeting culminated with a statement in which the bishops reaffirmed the churches' commitment to full visible unity and proposed concrete steps that would bring us closer to that vision. The first of these is the establishment of a joint unity commission to promote and monitor the reception of ARCIC agreements and to facilitate the visible and practical expression of the "real but imperfect communion" that the two churches already share.

The resultant International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission (IARCCUM) met for the first time in November 2001. The Rt. Rev. Edwin Gulick (Diocese of Kentucky) represents the Episcopal Church on this commission. IARCCUM has taken up the proposal from the Mississauga meeting to prepare a joint declaration that would formally express the degree of agreement that exists between Anglicans and Catholics. IARCCUM met most recently in November 2002 in Malta to explore areas of practical cooperation.

We have greeted these developments with gratitude and with hope. Our more than thirty years of official dialogue at the international level has shown that the two churches already share a great deal even while there are still issues to be resolved. We are hopeful that IARCCUM will be able to help consolidate the progress made, and stimulate further concrete expression of our growing relationship. We are also concerned, however, that IARCCUM's membership includes only two lay people, and believe that the absence of priests, deacons, and more lay persons poses an additional challenge for IARCCUM's task of raising awareness and appreciation in our two churches of the relationship growing between us.

These major international developments take place alongside the continuing work of the Anglican-Roman Catholic International Commission (ARCIC), which began its third round after the release of *The Gift of Authority*. ARCIC is now chaired by Presiding Bishop Griswold and by Archbishop Alexander J. Brunett of Seattle. SCER is grateful for their leadership, and hopeful that their chairmanship signals a new openness of ARCIC to the work of dialogue and shared mission and ministry in the USA. Professor E. Rozanne Elder of Western Michigan University continues to serve on ARCIC.

The primary focus of ARCIC during this round is discussion on the place of the Blessed Virgin Mary in the life and doctrine of the Church, an issue identified in the first round of ARCIC as needing further discussion. The members have studied the role of Mary in the Scriptures, Patristic thought, and the Reformation and post-Reformation periods, as well as the dogmatic definitions regarding the Immaculate Conception and the Assumption. A preliminary draft of an agreed statement on Mary has been discussed and refined, and will be considered further at the next meeting in July 2003. ARCIC is also studying responses to *The Gift of Authority*.

STANDING COMMISSION ON ECUMENICAL RELATIONS

In the USA, ARCUSA now meets once very six months under the leadership of the Rt. Rev. Edwin Gulick, Bishop of Kentucky, and the Most Rev. William Levada, Archbishop of San Francisco. The group marked its fiftieth meeting in September 2000 with a special Evensong at the National Cathedral and banquet attended by previous members of ARCUSA and other invited guests. The Rt. Rev. Arthur Vogel provided an overview of the history of ARCUSA in his after-dinner address.

ARCUSA has three projects underway. One has been developing a response to *The Gift of Authority*, the refining of which will be a major agenda item for meetings in 2003. This response will express a number of substantive concerns as well as appreciation of ARCIC's work in this challenging area. Episcopal Church members of ARCUSA have expressed their conviction that there are significant issues remaining before ARCIC's proposal on universal primacy can be accepted.

ARCUSA's own project on authority in the church continues to develop. The November 1999 "Agreed Report on the Local/Universal Church" has been followed by discussion of intermediate levels of authority in our two churches, i.e., the churches at the national level. A number of papers were prepared and discussed and an agreed report is being drafted. A second element of the project on authority, the significance for our hierarchical, sacramental churches of inculturation in a democratic, secular society, is also under development. Study of ARCUSA's "Agreed Report" has been hampered by late publication and by the attention rightly given to GA. The report draws attention to the great degree of agreement in ecclesiology that the two churches share, and highlights some areas of difference that need to be addressed.

ARCUSA is also preparing a study program on shared Anglican-Roman Catholic understandings of baptism and the Eucharist for use in local adult study groups. This program emphasizes the degree of communion the two churches already share, and gives participants an opportunity to share and deepen their experience of this communion. The study guide will make clear what are the currently the barriers to shared eucharistic fellowship, a matter about which there continues to be a great deal of misinformation and misunderstanding. We anticipate that this study program will assist the goals established in Mississauga and given to IARCCUM.

We also want to note with sorrow the deaths of four leaders in this dialogue. The Revs. Jean-Marie Tillard, OP, and Edward Yarnold, SJ, were both inaugural members of ARCIC and made many notable contributions to that dialogue and to ecumenism overall. The Revs. Charles Price and James Provost were both long-time members of ARCUSA, in much of whose work they were instrumental over a period of years. While we miss the contributions and presence of these beloved colleagues, we are grateful to God for the many gifts they have brought to these dialogues and to our growing together in faith.

We recognize that Anglican-Roman Catholic relationships continue to develop in a wide variety of ways at the diocesan and parish levels; and we want to encourage continued development where strong relationships already exist, and renewed commitment to greater joint work and conversation where relationships are not yet strong. We commend the ongoing work of EDEO and NADEO in this area, and urge our various bishops and dioceses to make greater use of the resources our ecumenical officers have to offer. We note, as has IARCCUM, that one possible area of greater joint work is in the area of interfaith understanding and relationships.

We note that, while there is much progress being made at the local level, it is at the international level that the major agreements and decisions must be made. The lengthy processes by which the Anglican Communion and the Roman Catholic Church respond to international documents such as *The Gift of Authority* is frustrating for those who see the unity of the church as an urgent and pressing matter. However, it is vital to that unity that those things which divide us be addressed with care and thoroughness. We trust that it is God's will that all Christian be one, and this gives us patience in the midst of the complexities and difficulties which continue to beset this dialogue.

Finally, we express our gratitude to the many members of our church who are active contributors to our growing relationship with the Roman Catholic Church. We who follow the Incarnate One know that it is through our persons that Christ's will for the church is being and will continue to be expressed.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 10 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le duo Lorans-Laguérie tente de déstabiliser la FSSPX avec la complicité des télévisions TF1 et France 3

L'abbé Lorans, patron du G.R.E.C., utilise l'image de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à ses fins personnelles de ralliement, et dans le dos de l'abbé Beauvais, Curé de la paroisse

Nous recevons ce soir des informations qui prouvent l'action déstabilisatrice de l'abbé Lorans envers la FSSPX.

QUELS SONT LES FAITS ?

La chaîne de télévision TF1 vient de diffuser au journal de 20H¹ de ce jour présenté par Claire Chazal un reportage sur la grand-messe de 10H30 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet ce jour qui présente :

- Une lecture de l'épître
- L'image vidéo du Curé de Saint Nicolas sans ses paroles
- Les fidèles dans l'église et sur le parvis
- L'abbé Lorans dans la sacristie, étant interviewé par les journalistes de TF1 et expliquant brièvement qu'il n'est pas possible d'excommunier 2000 ans de Tradition

Or, nous avons appris que l'abbé Beauvais a déclaré, avec une mine étonnée, au début de son sermon à cette même messe de 10H30 qu'il découvrirait la présence de journalistes et de caméras dans son église, et a invité les journalistes à déclarer à la France qu'il n'est pas possible de servir deux maîtres : Dieu et Mammon.

De façon symétrique, ce soir, à 19H, la chaîne de télévision France3 Aquitaine², vient de diffuser la grand-messe de ce jour à Saint-Eloi :

- En interviewant des fidèles qui expriment leur ravissement d'un accord de l'abbé Laguérie avec Ratzinger
- De l'abbé Laguérie en chaire, sans les paroles

¹ <http://www.tf1.fr/>

² http://jt.france3.fr/regions/popup.php?id=b33a_1920

- De l'abbé Laguérie dans son bureau, expliquant que l'Eglise ne peut reconnaître les religions juive et musulmane comme vraies religions
- Un commentaire du journaliste, en voix off, expliquant que l'abbé Laguérie a été nommé Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur sans qu'il ait accepté le concile Vatican II³, et qu'il s'agit d'une première étape de Benoît XVI envers les traditionalistes

PETITE ANALYSE LOGIQUE DES FAITS

Des faits d'aujourd'hui il ressort les conclusions suivantes que ne pourra pas contester l'abbé Lorans :

- L'abbé Lorans a été interviewé à Saint-Nicolas-du-Chardonnet sans que l'abbé Beauvais, Curé de la paroisse en soit informé :
 - o Car l'abbé Beauvais ne savait pas pourquoi les journalistes étaient présents, comme l'ont manifestés ses propos étonnés en chaire
 - o Car l'interview de l'abbé Lorans a eu lieu pendant que l'abbé Beauvais était occupé à célébrer la messe
- L'abbé Lorans a utilisé, de concert avec TF1 et pour une diffusion nationale dans toute la France, l'image de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet sans en référer au Curé, à savoir l'abbé Beauvais
 - o L'abbé Lorans a planifié son interview avec les journalistes de TF1 de façon à se trouver dans la sacristie sans en informer l'abbé Beauvais, Curé de la paroisse
 - o Car il se trouvait au bon endroit au bon moment
 - o Car il ne s'agit pas d'un « hasard » heureux pour le travail des journalistes, en effet l'abbé Lorans n'est pas un prêtre quelconque dans la FSSPX, car il est le Directeur de la Communication de la FSSPX, c'est-à-dire qu'il est la personne de la FSSPX qui la représente naturellement auprès des médias, il était donc naturel que ce soit lui que les journalistes cherchent à interviewer et ils le « trouvent », ô surprise, à la sacristie ! Une décision du « Ciel » ? Comme pour le « bouquet spirituel » du million de chapelets... Décidément l'abbé Lorans est guidé par la Providence et a la ligne directe avec le « Ciel »...
 - o Car des journalistes qui préparent à 10H30 un reportage pour le journal de 20H du même jour disposent de peu de temps, le « chemin de fer » du reportage doit déjà être au point avant de déplacer la logistique, ils doivent déjà s'être assuré de la présence des personnes clés et ils disposent de peu de temps avant la « mise en boîte » et ensuite le visionnage du reportage avant que l'équipe de rédaction du 20H ne valide le reportage pour diffusion finale sur le média national
- L'abbé Lorans a agit en associant, devant toute la France, l'image de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à sa propre personne et à son propre message, comme s'il était le Curé de Saint-Nicolas, alors qu'il n'en a pas informé (et encore moins sollicité !) le véritable Curé en charge de la paroisse
 - o Car en donnant une interview concertée, sans la permission du Curé du lieu, mais au contraire dans son dos, il se présente au téléspectateur comme étant lui-même le représentant et donc le Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Tel que le reportage est conçu, l'illusion est parfaite pour le téléspectateur non informé des manœuvres occultes de l'abbé Lorans, tout s'enchaîne harmonieusement
- L'abbé Lorans a agit de concert avec les journalistes de TF1 pour la promotion médiatique de l'affaire du ralliement de l'abbé Laguérie, lui-même adversaire déclaré de Mgr Fellay
 - o En temps que Directeur de la Communication de la FSSPX, l'abbé Lorans n'est censé ne rien ignorer de l'affaire du ralliement de l'abbé Laguérie, nommé le 8 septembre à la tête du nouvel Institut du Bon Pasteur
 - o En se prêtant à l'organisation avec TF1 d'une courte interview, pour laquelle il utilise sans accord l'image de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il contribue à la médiatisation du ralliement de l'abbé Laguérie, pour lequel un reportage symétrique est organisé par France 3.
 - o En temps qu'animateur du G.R.E.C., cercle occulte qui regroupe des conciliaire et des ralliés, et pour lequel l'abbé Lorans rapporte à l'abbé Hoyos, au nonce à Paris et à la Conférence épiscopale des évêques de France, l'abbé Lorans est la personne la mieux placée en France pour coordonner une action médiatique synchronisée avec l'abbé Laguérie afin de compromettre la FSSPX
 - o L'abbé Laguérie avait déjà révélé dans le Mascaret du mois de septembre 2004⁴, en pleine affaire des mutins, le rôle d'instigateur de l'abbé Lorans pour la propre révolte de l'abbé Laguérie contre Mgr Fellay

³ Ce qui est faux, l'abbé Laguérie est simplement autorisé à effectuer une « critique constructive du concile ». L'expression casuistique est inspirée des articles de l'abbé Barthe dans la revue *Catholica*.

⁴ L'abbé **Laguérie** est monté au créneau en juillet 2004, semble-t-il **poussé à intervenir sur les interventions répétées de l'abbé Lorans** vers la mi-juillet.

L'abbé Lorans a montré depuis des mois son rôle central de coordinateur du ralliement de la FSSPX. Il y travaille depuis 8 ans au sein du G.R.E.C.⁵, il s'est engagé totalement dans la promotion de l'imposture du « Bouquet spirituel »⁶. L'abbé Lorans vient aujourd'hui de tomber le masque en étalant **sa complicité flagrante avec les journalistes de TF1 pour contribuer à médiatiser le récent ralliement de l'abbé Laguérie, adversaire déclaré de Mgr Fellay**. Il avait déjà fait le siège de l'abbé Laguérie en juillet 2004, afin que celui-ci tente de déstabiliser Mgr Fellay, par sa lettre incendiaire sur les séminaires, adressée aux grands électeurs du futur Chapitre Général. Désormais, l'abbé Lorans agit efficacement avec les médias nationaux, au plus haut niveau (le 20H de TF1 !), en véritable architecte occulte du ralliement à Ratzinger : manipule-t-il aussi Mgr Fellay, de concert avec l'abbé Laguérie (adversaire de Mgr Fellay), comme il vient aujourd'hui de se jouer de l'abbé Beauvais ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

«Début juillet, alors qu'il se trouve en Limousin pour trois jours, l'abbé **Laguérie** reçoit une **demi-douzaine de messages de M. l'abbé Alain Lorans**: "nos supérieurs, l'abbé **de Cacqueray** en particulier, commencent à comprendre et à admettre de très sérieuses difficultés au séminaire d'Écône. Lors de la réunion des directeurs des écoles, la totalité des prêtres, une quinzaine ont (tous) exprimé leur inquiétude. **C'est le moment, poursuit l'abbé Lorans**, on connaît votre position (sermon du 4 juillet à Paris et Mascaret de juillet): **faites nous donc un note** à l'intention des supérieurs et **j'agirai de mon côté**" Abbé **Laguérie** (Mascaret n° 265 -- septembre -octobre 2004).

«C'est dire que **l'abbé Laguérie n'a pas vraiment envie de se mêler de l'affaire au début juillet. Mais les instances de l'abbé Lorans** [...].» (Mascaret n° 265 -- Septembre -octobre 2004).

L'abbé **de Tanöüarn** a soutenu en sous-main et bruyamment l'abbé **Laguérie** à travers *Minute* à partir de fin août 2004. Puis une fois les mutins **Laguérie-Héry** expulsés de la FSSPX en septembre, l'abbé **Lorans** s'en est fait le procureur dans *DICI* qu'il dirige:

«Si M. l'abbé **Philippe Laguérie** avait suivi **les conseils qui lui furent expressément donnés à la mi-juillet**, il aurait emprunté la voie hiérarchique, alertant le Supérieur de district, le Supérieur Général, voire les quatre évêques de la Fraternité Saint-Pie X par une note interne sur la situation d'Écône qu'il jugeait grave, -- comme c'est son droit le plus strict. Mais M. l'abbé **Philippe Laguérie** a préféré exercer une pression sur le Supérieur Général contre le Directeur d'Écône, ce qu'il a d'ailleurs reconnu.» Abbé **Lorans** (*DICI* n° 100 -- du 10 au 25 septembre 2004).

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/006_2006/VM-2006-06-17/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29_hm#_ftn5

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 11 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Laguérie vend la mèche du « bouquet spirituel » : Mgr Fellay et l'abbé Lorans pris en flagrant délit de manipulation du Rosaire

Mgr Fellay et l'abbé Lorans font fallacieusement et internationalement prier les fidèles pour une décision de Rome déjà prise. On nous apprend également qu'à Chiré-en-Montreuil, l'abbé Cotard a annoncé dans son sermon en début septembre que la décision de Rome était déjà prise. L'abbé Cotard est membre du Chapitre général qui a voté cette imposture du « bouquet spirituel ».

ROME A DEJA PROGRAMME LA SORTIE DE SON « AUTORISATION » DE LA MESSE POUR NOVEMBRE

L'abbé Laguérie vient de vendre la mèche et de révéler que la campagne du « bouquet spirituel » lancée par Mgr Fellay et orchestrée mondialement par l'abbé Lorans, afin de demander au « Ciel » d'accorder l'« autorisation de la messe », n'est qu'une gigantesque imposture : la décision est déjà prise !

*« Comme nous l'a répété plusieurs fois le cardinal Castrillon Hoyos : aujourd'hui la messe traditionnelle n'est plus une permission. Comprenez ce que cela veut dire, elle veut aussi être un devoir et une obligation. Quelle avancée formidable. Formidable. Et on peut dire je crois que ce grand pas de géant qui vient d'être fait est, non seulement pour nous mais également pour toute l'Eglise, eh bien est le signe, la préparation, le propédeutique de ce **document qui sortira certainement en novembre**, où les droits de la messe traditionnelle seront rétablis dans toute leur dignité. » Abbé Laguérie, Bordeaux, le 10 septembre 2006¹*

Le Figaro du 11 septembre reprend la même information :

« L'abbé Laguérie est persuadé que le vent romain souffle dans la bonne direction. Et croit même savoir que «Rome s'apprête à publier un document destiné à redonner toute sa place au rite traditionnel, à libéraliser son usage.» » Le Figaro, 11 septembre 2006²

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=213967>

² http://www.lefigaro.fr/france/20060911.FIG000000145__bordeaux_1_abbe_laguerie_celebre_sa_victoire.html

Et le blog anglophone *Rorate Caeli* souligne l'importance de la révélation, en commentant :

« Bien, les abbés Laguérie, Aulagnier, Héry, de Tanoüarn...sont juste de retour de leur dernier marathon Romain, durant lequel le nouvel Institut a été fondé. Il est probable qu'ils sont bien mieux informés sur ces détails que la plupart. Les différents calendriers semblent apparemment se rejoindre après Octobre... » *Rorate Caeli*, 11 septembre 2006³

Ce qui est très juste, car les mutins de la FSSPX sont très bien informés sur les plans de Rome. Tout comme l'abbé Lorans qui patronne le G.R.E.C. et y fréquente le Nonce de Paris.

MGR FELLAY ESSAIE DE FAIRE CROIRE AUX FIDÈLES QUE LA DECISION (DEJA PRISE !) VIENDRA DU « CIEL »

Or, depuis le 20 août Mgr Fellay fait prier les fidèles pour que le « Ciel » accorde à Ratzinger la « force » d'une décision qu'il a déjà prise ! Le Ciel n'a rien à faire dans cette ruse, et les fidèles sont trompés dans leur ferveur par Mgr Fellay et l'abbé Lorans, Directeur de DICI et de la Communication de la FSSPX⁴, qui redouble frénétiquement de zèle pour faire prier les fidèles :

« (...) la résolution du chapitre général de la Fraternité Saint Pie X d'offrir au pape Benoît XVI, en octobre prochain, un bouquet d'un million de chapelets pour l'entière liberté de la messe de toujours, pour la restauration du Règne social de Notre Seigneur et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

De fait, cette offrande spirituelle sera comme une immense gerbe composée d'une multitude de petits bouquets agencés selon l'inspiration du Saint Esprit. Chapelets en famille, chapelets des paroisses, chapelets des couvents de contemplatives, chapelets des malades, chapelets avec ceux qui n'ont pas encore tout compris mais qui veulent bien prier pour la liberté de la messe traditionnelle... Du monde entier, nous parviennent ces fleurs que l'amour de Dieu et des âmes fait éclore.

Persévérons ! Disons sans nous lasser à notre Mère du Ciel : « On n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou demandé votre intercession ait été abandonné » ! Abbé Lorans, DICI, semaine du 2 au 23 septembre 2006⁵

Cette imposture du « Bouquet spirituel » est encore relayée dans le tout récent communiqué de l'abbé Sélégny :

« (...) La messe de la Tradition bimillénaire doit jouir dans l'Eglise d'un droit de cité plein et entier : elle n'est pas un privilège réservé à quelques-uns, elle est un droit pour tous les prêtres et tous les fidèles de l'Eglise universelle. **C'est pourquoi la Fraternité Saint Pie X invite prêtres et fidèles à s'associer à sa campagne de prières qui a pour but de présenter, en octobre prochain, au pape Benoît XVI un million de chapelets pour la libération totale de la messe traditionnelle.**

Menzingen, en la fête de la Nativité de Notre Dame, 8 septembre 2006 »⁶

³ <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

⁴ A l'occasion de l'Université d'Été du 12 août 2006, le site de *La Porte Latine* va jusqu'à présenter en des termes aussi exagérément laudateurs le fameux abbé Lorans : « la maestria du recteur honoraire de l'Institut Saint-Pie X, la hauteur de vue et la sagesse de l'ancien directeur du séminaire d'Ecône et le professionnalisme et l'humour tout en finesse et en nuance de l'actuel Directeur de la communication de la FSSPX : ce fut un réel régal ! » La Cour de Suresnes se porte bien et la courtoisie y est de mise.

⁵ <http://www.dici.org/accueil.php>

⁶ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2006/institutbonpasteur/institut.php>

TOUJOURS LES MEMES NOMS DANS CETTE IMPOSTURE GIGANTESQUE : ABBES LORANS & SCHMIDBERGER

Tout cela confirme ce qu'écrivait un groupe de fidèles de Mgr Lefebvre dans leur tract sur l'imposture du « Bouquet spirituel »⁷. Diffusez-le largement pour que soit connue cette imposture qui n'eût d'autre précédent connu que la collecte des trois cartons d'adresses de fidèles de la Tradition en 1985 par l'abbé Schmidberger et qu'il alla déposer lui-même à Rome aux pieds de l'abbé Ratzinger.

Abbé Schmidberger, abbé Lorans... décidément toujours les mêmes noms dans ces opérations de manipulation des fidèles et des clercs depuis des mois et même des années. Jusqu'où Mgr Fellay va-t-il vouloir se discréditer dans cette lamentable affaire du « bouquet spirituel » ? La manipulation d'hier de l'abbé Lorans de mèche avec les journalistes de TF1 dans la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, a montré de quoi était capable ce « conseiller », Directeur de la « Communication » de la FSSPX. Mgr Lefebvre eût été scandalisé par les clercs qui ont osé imaginer une telle imposture en ayant recours au Très Saint Rosaire, et en le manipulant sans respect pour cette prière adressée à la Très Sainte Vierge Marie. Du haut du Ciel que dit saint François de Sales de se voir ainsi invoqué sans vergogne et de façon aussi impie par des clercs pour les services d'un plan si machiavélique ?

Continuez à nous envoyer vos dons financiers afin que nous puissions distribuer le tract qui dénonce l'imposture du « Bouquet » auprès de milliers de clercs et de fidèles internationalement.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



DICI Documentation • Information • Catholiques • Internationales

ACCUEIL
Qui sommes-nous ?
Questions fréquentes

ACTUALITÉ
CONNAÎTRE LA FOI
ARTICLES DE FOND
GALERIES PHOTOS
L'ORDO LITURGIQUE
LIEUX DE MESSE
NOS SERVICES
ABONNEMENTS
SOUTIEN
ARCHIVES
LA FRATERNITE EN DIRECT
LIENS

Recherche
ok
actualité doctrine

Dici International
> français

EDITORIAL

Semaines du 2 au 23 septembre 2006
• DICI 141 •

Editorial : La corbeille de Glycera



« La bouquetière Glycera savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets... Ainsi le Saint Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion... » Tout le monde connaît les premières lignes de l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, elles peuvent s'appliquer à la résolution du chapitre général de la Fraternité Saint Pie X d'offrir au pape Benoît XVI, en octobre prochain, un bouquet d'un million de chapelets pour l'entière liberté de la messe de toujours, pour la restauration du Règne social de Notre Seigneur et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

De fait, cette offrande spirituelle sera comme une immense gerbe composée d'une multitude de petits bouquets agencés selon l'inspiration du Saint Esprit. Chapelets en famille, chapelets des paroisses, chapelets des couvents de contemplatives, chapelets des malades, chapelets avec ceux qui n'ont pas encore tout compris mais qui veulent bien prier pour la liberté de la messe traditionnelle... Du monde entier, nous parviennent ces fleurs que l'amour de Dieu et des âmes fait éclore.

Persévérons ! Disons sans nous lasser à notre Mère du Ciel : « On n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou demandé votre intercession ait été abandonné » !

Abbé Alain Lorans

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 11 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Ducaud-Bourget brigait le Patriarcat de la Tradition

Révélations de Mgr Guérard des Lauriers (1986), 20 ans avant la bataille finale de Rome pour récupérer la FSSPX, bataille lancée par l'érection de l'Institut du Bon Pasteur et par le téléguidage du « Bouquet spirituel »

Alors que la Rome des antichrists vient d'ériger les mutins de la FSSPX en un Institut du Bon Pasteur, le 8 septembre 2006, il est bon de relire cet article de Mgr Guérard des Lauriers, daté de 1986. Mgr Guérard s'inquiétait des conditions secrètes qui pourraient conditionner les sacres par Mgr Lefebvre. L'histoire a depuis montré que les sacres des quatre évêques le 29 juin 1988 furent suivis d'une excommunication qui marquait la rupture, ce qu'appelait Mgr Guérard de ses vœux.

En 2006, la situation est différente, car les FAITS de l'attentat inouï contre le Sacerdoce, réalisé par l'instauration du nouveau rite épiscopal artificiel et invalide (*Pontificalis Romani*, 1968 voir note¹), dérivé du Document X² (prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome), ces FAITS sont désormais de façon très large sur la place publique depuis plus de 20 mois. La pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie d'Avrillé qui tentait de s'opposer aux FAITS, a été balayée par les travaux du Comité international *Rore Sanctifica*, travaux repris et synthétisés par l'abbé Cekada. Si Mgr Guérard avait été saisi de ce dossier et avait disposé de tous les documents qui montrent la filiation Anglicane qui point derrière ce complot multi-décennal, il n'eût certainement pas manqué de réagir vigoureusement. En tout cas, il n'eût pas adopté le comportement silencieux et inactif sur le sujet, qui est la règle de la plupart des clercs de la Tradition qui se réclament de lui.

En note de son article, Mgr Guérard révèle :

« une "résolution" qui avait été envisagée, quand les fidèles attachés à la Tradition se sont groupés en un mouvement apparemment consistant, et avec lequel l'"autorité" jugea opportun de "composer"... ou

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

² Lire la thèse de doctorat de Jean Magne (1975), défendue et récompensée par Henri-Irénée Marrou

de le paraître! Les " traditionnels " auraient constitué une sorte de patriarcat demeurant subordonné à la " Rome " nouvelle, et recevant d'elle l'approbation d'une liturgie propre. Mgr Ducaud-Bourget était l'un des " patriarches " possibles. Fort heureusement, des rivalités d'ordre personnel firent échouer ce projet. On peut craindre que le très rusé Wojtyla n'en reprenne la substance. Accorder à tels groupes de fidèles la faculté de demander à "Rome" SOUS CERTAINES CONDITIONS la permission de faire célébrer la MESSE traditionnelle, a constitué un pas important dans ce sens. » Mgr Guérard des Lauriers, janvier 1986

Ainsi nous voyons resurgir au début des années 1970, dans le cas de la récupération de la FSSPX par Rome, ce projet récurrent du Patriarcat. Les documents historiques nous ont appris la prédilection qu'ont les milieux subversifs anglicano-rosicruciens pour l'institution patriarcale. Nous nous sommes déjà étendu sur ce sujet dans nos messages. Nous en rappelons quelques extraits en annexe. Le texte qui résume le mieux le schéma Patriarcal de ces milieux subversifs est le mémoire rédigé par le bénédictin Dom Beauduin et lu par le cardinal Mercier à la quatrième conversation de Malines en 1925.

Si les clercs avaient eût le goût de l'étude de l'ennemi, de ses projets, si les clercs de la Tradition avaient su se placer au même niveau de patience et de conception stratégique du combat auquel se placent les adversaires les plus rusés et les plus obstinés de l'Eglise, ils auraient compris la continuité de cette subversion plus que centenaire, née des projets des loges et des Anglicans du Pasteur Pusey du milieu du XIX^e siècle. Ils en auraient perçu la logique qui vise à la destruction totale du Sacerdoce sacramentel, chose qui fut mis en route par le rite invalide de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*, le 18 juin 1968. La main Anglicane y laisse des traces, tout comme dans le projet des Patriarcats.

L'actualité intentionnellement agitée par les médias maçonniques depuis le 8 septembre autour de l'érection par Ratzinger de l'Institut du Bon Pasteur, doit être lue et comprise à la hauteur de ces considérations historiques pleines d'enseignement. Le combat de la Tradition, qui connaît actuellement l'assaut ultime de l'ennemi contre la FSSPX, vit une accélération. La séduction de la « réconciliation » dans laquelle l'abbé Laguérie, et son complice occulte au sein de la FSSPX, l'abbé Lorans, veut entraîner la FSSPX, clercs et fidèles, vient concrétiser l'aboutissement ultime d'un plan de l'ennemi qui a su déployer la même patience, et aussi la même brutalité que l'Anglican Cranmer au XVI^e siècle, pour, appuyé du pouvoir temporel (aujourd'hui celui des télévisions et des journaux nationaux), exterminer la religion catholique et ses prêtres validement ordonnés.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PREMIERE ANNEXE – ARTICLE DE VIRGO MARIA SUR LES PROJETS PATRIARCAUX DE L'ABBE RATZINGER

- L'abbé Ratzinger abandonne le titre de Patriarche d'Occident (message VM du 20 mars 2006)³

Celui qui était encore le cardinal Ratzinger a émis cette idée même dans un essai publié en 1969 sous le titre « Primat et épiscopat », qui figure dans le livre *Das neue Volk Gottes*. La traduction en anglais du texte ci-après a été faite par l'abbé Joseph Komonchak, de l'Université catholique d'Amérique :

« L'image d'État centralisé que l'Église a offerte jusqu'au Concile tient non seulement à l'office de Pierre, mais aussi à son amalgame avec la fonction patriarcale, laquelle n'a cessé de se renforcer tout au long de l'histoire et que l'évêque de Rome exerçait pour l'ensemble de la Chrétienté latine. Le droit canon uniforme, la liturgie uniforme, la nomination uniforme des évêques par le centre romain, tout cela ne fait pas forcément partie du primat, mais résulte de l'union étroite des deux offices. C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau – et plus clairement, cette fois – une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarchats

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-20/VM_Les_futurs_patriarcats_de_l_abbe_Ratzinger.html

et à les détacher de l'église latine. Choisir l'unité avec le pape ne signifiera plus, dès lors, s'incorporer à une administration uniforme, mais seulement s'intégrer à une unité de foi et de communion, dans laquelle le pape est reconnu comme ayant pouvoir de livrer des interprétations contraignantes de la révélation donnée dans le Christ, interprétations dont l'autorité est acceptée chaque fois qu'elles sont livrées sous une forme définitive ». Et Ratzinger de conclure : « Dans un avenir point trop éloigné, on sera fondé à se demander si les églises d'Asie et d'Afrique, comme celles d'Orient, ne devraient pas se présenter sous leurs propres formes, qui pourraient être des "patriarcats" autonomes ou des "grandes églises", quel que soit le nom que l'on donne un jour à ces ecclesiae dans l'Ecclesia ». Joseph Ratzinger, 1969, Primat et épiscopat

Ratzinger n'a pas réitéré cette idée dans ses écrits ultérieurs, mais on la trouve bien à un certain moment de sa réflexion ecclésiologique.

- **La séduction : la création d'un Patriarcat Tridentin ? (message VM du 22 mars)⁴**

Récemment l'abbé Ratzinger vient en effet d'abandonner son titre de patriarche d'Occident, rendant en quelque sorte le titre disponible. Dès 1969, l'abbé Ratzinger avait préconisé la multiplication des patriarcats :

« C'est pourquoi la tâche à envisager pour l'avenir consistera, d'une part à établir de nouveau – et plus clairement, cette fois – une distinction entre la véritable fonction du successeur de Pierre et l'office patriarcal, d'autre part à créer au besoin de nouveaux patriarcats et à les détacher de l'église latine. » Joseph Ratzinger, *Primat et épiscopat*, 1969

Comme l'a fait remarquer un vaticaniste, ce récent abandon du titre de Patriarche d'Occident ouvre la voie à la réduction de la fonction pontificale à un « patriarcat des latins », d'autres patriarcats pouvant surgir dans l'Eglise conciliaire.

Ainsi, dans le message *Virgo-Maria* du 20 mars nous évoquons cette hypothèse en citant le vaticaniste John L.Allen :

« Comme l'objection de Garuti à propos du terme " patriarche " semble concerner un possible affaiblissement de l'autorité papale, certain théologiens favorables à une plus grande collégialité ont longtemps encouragé la Chrétienté Occidentale à créer de nouveaux patriarcats dans le but de donner une autonomie et une autorité plus grandes aux églises locales.

D'après ce schéma, il pourrait y avoir un Patriarche d'Afrique, un d'Asie et même un d'Amérique du Nord. Le pape serait considéré comme le garant suprême de la foi et de la discipline, plutôt que comme le simple chef de l'Eglise Romaine. Pour prendre un exemple, un Patriarcat d'Afrique pourrait avoir sa propre liturgie autochtone plutôt que de demander d'apporter des retouches au " Rite Romain . »

Quelques analystes ont insinué que l'abandon du titre de " Patriarche d'Occident " pourrait être le premier pas dans cette direction. Le pape pourrait éventuellement devenir quelque chose comme un " Patriarche des latins " laissant de la place pour d'autres patriarches dans la tradition historique de l'Occident. Si tout cela est prévu dans les cartes reste encore à voir. » John L.Allen^[6] du 10 mars 2006

- **L'"Eglise Anglicane unie non absorbée" : Le "Patriarcat Anglican", cheval de Troie dans l'Eglise. Les 4^e conversations anglicanes de Malines (1925) Le mémoire de Dom Beauduin o.s.b., maître de Dom Botte : Un modèle inversé très actuel pour l'« union » de la FSSPX avec Rome (message du 10 avril 2006)⁵**

Nous citons Dom Beauduin en établissant un parallèle avec la FSSPX :

« Union, non absorption, telle est donc, nous semble-t-il, la formule de la réconciliation. D'une part une société religieuse, l'Eglise anglicane, jouissant de son organisation intérieure propre, un corps moral jouissant de son autonomie, de ses institutions, de ses lois, de sa liturgie propre, sous l'autorité de son chef le Patriarche de Cantorbéry; mais manquant du principe d'unité et du fondement infaillible de la vérité, que le Christ veut dans l'Eglise qu'il a fondée : unum ovile et unus Pastor. D'autre part, l'Eglise romaine, qui, elle aussi, a ses institutions, son droit, sa liturgie, en un mot son organisation

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-22/VM-Ralliement-les-scenarii-de-Mgr-Fellay-et-de-Ratzinger.htm

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-10/VM-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.htm

intérieure latine; mais qui, en plus et surtout, possède en son chef le principe d'unité, le fondement de vérité et d'apostolicité, la pierre inébranlable sur laquelle toute l'Église du Christ est fondée. Il faut donc nécessairement, si l'Église anglicane veut appartenir à cette société unique et visible du Christ, qu'elle établisse entre elle et l'Église romaine ce lien de dépendance et de soumission au successeur de Pierre; en d'autres termes il faut qu'elle devienne non latine mais romaine; et qu'en conservant toute son organisation intérieure, toutes ses traditions historiques et sa légitime autonomie, à l'instar des Églises orientales, elle établisse fortement ce lien indispensable de subordination à l'Église universelle dont le principe d'unité est à Rome. » **Dom Beauduin, 1925**

- La FSSPX « unie mais non absorbée » Des conversations anglicanes de Malines (1923) à la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre. « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? (message VM du 14 avril 2006)⁶

Après avoir fait une application pratique du texte de 1925 de Dom Beauduin à la FSSPX ? nous avons donné quelques citations d'un texte récent d'un gnostique (Jean-Luc d'Alberoy) du 9 mars 2003⁷:

- « **Troisième Rome chrétienne** », ou plus exactement d'un « Troisième Règne » ou « Tiers Âge » de l'impérialité de spiritualité chrétienne en Europe.
- En cette aube du troisième millénaire chrétien, l'heure est désormais venue d'un tiers âge postmoderne, à même d'édifier un Imperium europaeum rassemblant l'ensemble des nations du continent dans une foi renouvelée : un « Saint-Empire européen », dans lequel la Chrétienté a vocation à retrouver son unité originelle.
- Cette Tradition ecclésialement conçue devra en effet faire retour à la « sagesse » authentique, providentiellement retrouvée par le « pérennialisme » contemporain, **sous l'influence déterminante du français René Guénon et, plus encore, de ceux de ses disciples chrétiens qui ont su le dépasser.**
- une progressif entérinement ecclésial de cet enracinement, par **une conception de la communion œcuménique européenne formulée selon l'ecclésiologie propre à l'Orthodoxie : des diocèses très enracinés et largement autonomes (épiscopocentrisme traditionnel), rassemblés en Églises nationales** rendant inséparable spiritualité et identité des peuples
- l'autocéphalisme orthodoxe, le gallicanisme, mais aussi **certains traits de l'anglicanisme de la High Church**, et de façon générale tous les mouvements ecclésiaux d'autonomie nationale se fondant sur la Tradition
- L'objectif final est celui d'une **réunification des Églises d'Occident et d'Orient**, dans un esprit de renaissance de l'Église romaine indivise, fondée par l'Empereur Constantin au IV^e s. (313)
- La Chrétienté, ainsi rendue à sa substance ancienne pour l'accomplir, apparaîtrait à nouveau clairement, à l'âge postmoderne, comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être inconsciemment : un Corps mystique européen, **animé par une foi pagano-chrétienne**
- on voit qu'il sera nécessaire, pour **l'édification d'une communion œcuménique européocentrique** – c'est-à-dire une nouvelle Chrétienté –, de tendre à ne conserver du protestantisme que la partie de son organisation qui a produit des Églises nationales fortement enracinées, notamment le principe qui y fait du roi le chef temporel de l'Église du royaume
- **Saint Benoît**, patron de l'Europe, saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe, priez pour nous !

Fin des citations du texte gnostique

DEUXIEME ANNEXE – ARTICLE DE MGR GUERARD DES LAURIERS DE JANVIER 1986

<http://francetradition.forumactif.net/ftopic86.Texte-Mgr-Guerard-des-Lauriers-Etude-Abbe-Cekada.htm>

SOUS LA BANNIERE

Extrait du supplément au n° 3 de janvier février 1986

CONSACRER DES ÉVÊQUES ? par Mgr Guérard des Lauriers

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/004_2006/VM-2006-04-14/VM-Patriarcat%20Tridentin_La_FSSPX_unie_non_absorbee.htm

⁷ http://www.geocities.com/catholique_et_royaliste2002/arch7/articles/chretiente.htm

1 .Quelle consécration ?

Le bruit, ces temps-ci, a couru une fois de plus : "Mgr Lefebvre va consacrer des Evêques". Il "va", il se "dispose à ". Ce même propos, Mgr L. [qu'on veuille bien lire : Lefebvre] m'en a entretenu à Ecône en 1976. Je lui en ai alors exprimé ma très chaude et respectueuse approbation. Au cours de cette décennie, le même bruit, fréquemment, a sourdement grondé avant de retentir comme un cri. L'"opinion", trans-secouée, brandit la certitude dont elle se gonfle: "C'est imminent. Il va consacrer des Evêques! " Et puis... rien. Et l'"opinion" quête une autre tempête. Le bruit: "Sacre par Mgr L. ", n'était qu'une fausse alerte [pour user les courages, mais dont Dieu Se sert pour forger Ses amis]. La baudruche se dégonfle. Calme plat [au moins sur ce point!]. Quelques mois passent. Et tout recommence. Cela, combien de fois depuis dix ans! Ça ne fait donc qu'une de plus !

Il y a cependant pour cette fois-ci, ceci. Deux des quatre "épiscopables" [par Mgr L.], ont demandé par téléphone à deux de leurs anciens condisciples, évincés d'Ecône [eu égard à W. (= Mgr Wojtyla)], et réputés pour leur savoir en matière doctrinale: ils ont donc demandé. .. " quelles sont les raisons pour lesquelles il serait légitime, voire même actuellement nécessaire, de consacrer des Evêques ?" A cette question, j'ai répondu dans une précédente "Déclaration". Le contenu de celle-ci s'avère donc être de circonstance, eu égard au "bruit" qui, cette fois-ci, paraît avoir quelque fondement. Cependant, avant de reproduire [ci-dessous], l'essentiel de cette "Déclaration", j'estime aussi prudent qu'honnête, de prévenir toute équivoque.

C'est qu'en effet Mgr L., suspens a divinis, continue cependant d'ordonner des prêtres [1] , de confirmer, voire même de "donner" à certains de ces prêtres le pouvoir de confirmer [2]. Comment donc peut-il se faire que Mgr L., désobéissant en matière gravissime à celui [W.] dont Mgr L. affirme avec pertinacité qu'il [W.] est l'Autorité ["mauvais Pape, mais Pape"], comment peut-il se faire que Mgr L. ne soit pas excommunié ? La réponse à cette question dans la Lumière de la très sainte Foi, est évidente.

Si W. n'applique pas les lois de l'Eglise, comme il se devrait même à Mgr L., la raison en est que lui-même s'en avoue non capable. La raison véritable est que W. n'est pas l'Autorité. Il singe de l'être, dans la mesure où cela sert tout autre chose que le bien de l'Eglise, et même sert la perte de l'Eglise.

Mais ce qui est évident dans la lumière de la très sainte Foi, demeure densément obscur au point de vue de Mgr L. et de W. Ils sont d'accord pour affirmer, pour proclamer , non seulement en paroles mais en actes: "W. est l'Autorité". Alors, comment peut-il se faire que, sans protester, "ladite Autorité" laisse un Evêque suspens a divinis non seulement user de ses pouvoirs, mais encore les extrapoler ? Qu'une telle conjoncture, périodiquement répétée, se mue en un état communément admis, cela induit inéluctablement à considérer comme étant très positivement possible l'hypothèse d'un pacte ultra secret.

Ce pacte, voici quel il serait, énoncé par W. s'adressant à Mgr L. : "Continuez à ordonner et à confirmer, comme vous l'entendez. Vous ne serez aucunement inquiété. A une seule condition cependant, celle d'affirmer et de proclamer que je suis l'Autorité". Le plus grand "service" que l'on puisse rendre à W. , dans sa lumière à lui qui est celle de Satan, c'est de l'accréditer comme étant l'Autorité. C'est ce "service", ordonné objectivement, [et, de par Dieu, dérisoirement] à la destruction de l'Eglise, que Mgr Lefebvre accomplit, et impose à ceux qui le suivent d'accomplir , inconsciemment je l'espère, mais enfin opiniâtement. Comment dans ces conditions, ne pas subodorer l'insidieux piège de Satan: "Cela, une part universelle dans mon église wojtylienne, cela, à toi Marcel Lefebvre, je donnerai tout, si tombant à [mes pieds] tu te prosternes devant moi W. " (Cf. Matth. IV, 9). Je ne dis pas qu'un tel pacte existe. Je dis qu'on est fondé à le redouter. Car, tout en disant EN PAROLES: "Il n'y a rien à attendre de Rome", Mgr L. continue d'aller à Rome, c'est-à-dire, EN ACTE, de reconnaître W. comme étant l'Autorité. Qu'il en ait conscience ou non, nous le répétons, Mgr L. rend, encore maintenant et toujours, à W., le "service" [excellent service!] que celui-ci attend de lui.

Cela étant, un nuage menaçant plane sur les dites consécrations épiscopales. Supposé qu'elles se fassent, (nous sommes en 1986. Note du copiste) ne sont elles pas vouées à être le prolongement inexorablement logique des ordinations sacerdotales ? Il suffira, le pacte devenant ultra ultra [3] secret, de l'étendre à une clause nouvelle qui sera le venin de la mort lente savamment injecté dans toute l'œuvre de Mgr L., et pour autant dans la phalange traditionnelle:

" Vous pouvez non seulement ordonner , confirmer, déléguer; vous pouvez même consacrer des Evêques. Vous ne serez aucunement inquiété. A une seule condition, savoir: les Evêques par vous [Mgr L.] consacrés, reconnaîtront et proclameront, comme vous le faites si bien vous-même, que moi W ., je suis l'Autorité. "

Il conviendra donc, si lesdites consécrations ont lieu, de ne pas se réjouir prématurément.

Il faudra examiner si la question du "mandat romain", normalement requis pour toute consécration épiscopale, a été clairement posée, et résolue, soit par OUI [et alors, quod Deus avertat, Mgr L. ne serait plus qu'un vassal de W ., dont il partagerait pleinement le schisme capital], soit par NON [et alors, Mgr L. étant, ipso facto et même selon le nouveau "droit canon", excommunié "Latae sententiae", il devrait être déclaré excommunié (comme je l'ai été moi-même ainsi que Mgr Thuc), par Mgr Ratzinger agissant au nom

de l'"Autorité"].

On ne pourra donc se réjouir à bon escient des Consécration épiscopales accomplies par Mgr L., que lorsque la sentence déclaratoire de l'excommunication par lui encourue, aura été par "Rome" promulguée. C'est cette hypothèse-là que je suppose réalisée. J'ai cru devoir le préciser. Car il ne conviendrait pas que des raisons, d'ordre doctrinal, fussent, ne serait-ce qu'indirectement, alléguées, en vue de paraître justifier des comportements qui ne seraient conformes ni à la Vérité ni à la loyauté. Des Consécration épiscopales qui seraient accomplies selon le rite traditionnel, mais ultra ultra secrètement, "una cum W." [4], de telles consécrations seraient valides; mais, étrangères à la saine doctrine, chargées de sacrilège puisque injurieuses pour le Témoignage de la très sainte Foi, elles ne s'expliqueraient que par l'astuce de Satan. La situation ecclésiale des éventuelles Consécration épiscopales étant ainsi précisée, nous allons brièvement récapituler les considérants par lesquelles elles sont en fait impérées.

[1] Ce dont on ne peut que se réjouir dans le Seigneur, et féliciter Mgr L. L'encourager dans ce projet fut d'ailleurs opportun. En 1976, sans les instances conjuguées et insistantes de Melle Luce Quénette et du P. Guérard, Mgr eût cédé à d'insidieuses objurgations, celles notamment de M. Louis Salleron: "ne compromettez pas l'union... ne faites pas d'ordinationes ". Mgr L fut profondément perturbé. Enfin, il se ressaisit; il fit les ordinations, Deo Gratias ! L'entreprise de Mgr L serait aussi bonne qu'il est possible dans l'Eglise en état de privation, n'était la distorsion radicale et ruineuse, concomitante au fait de proclamer W comme étant l'Autorité.

[2] Donner ce pouvoir n'appartient qu'au Siège apostolique. Sur ce point, Mgr L a usurpé. Et les confirmations ainsi administrées sont très probablement invalides.

[3 & 4] Cette hypothèse n'est malheureusement pas exclue. Elle rejoint en effet une "résolution" qui avait été envisagée, quand les fidèles attachés à la Tradition se sont groupés en un mouvement apparemment consistant, et avec lequel l'"autorité" jugea opportun de "composer"... ou de le paraître! Les "traditionnels" auraient constitué une sorte de patriarcat demeurant subordonné à la "Rome" nouvelle, et recevant d'elle l'approbation d'une liturgie propre. Mgr Ducaud-Bourget était l'un des "patriarches" possibles. Fort heureusement, des rivalités d'ordre personnel firent échouer ce projet. On peut craindre que le très rusé W n'en reprenne la substance. Accorder à tels groupes de fidèles la faculté de demander à "Rome" SOUS CERTAINES CONDITIONS la permission de faire célébrer la MESSE traditionnelle, a constitué un pas important dans ce sens.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 13 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Chez les épiscopaliens que fréquente Levada, successeur de Ratzinger, le « mariage » d'un « évêque » et de son « partenaire »

Un « évêque » épiscopalien divorcé (sic) de 78 ans se « marie » avec un homme quatre fois divorcé



LEVADA ET L'ÉPISCOPALIEN SWING, HOMME DE L'URI, ONU DES RELIGIONS

Dans un précédent message nous avons présentés des documents qui montrent les relations épiscopaliennes du successeur de l'abbé Ratzinger à la Congrégation pour la doctrine de la Foi (depuis septembre 2005), l'abbé américain Levada, de triste réputation. L'abbé Levada a effectué (avril 2003) une tournée œcuménique en compagnie du faux évêque épiscopalien Swing, lui-même très actif dans l'URI, sorte d'ONU des religions.

UN « EVEQUE » EPISCOPALIEN DIVORCE DE 78 ANS SE « MARIE » AVEC SON « PARTENAIRE », LUI-MEME QUATRE FOIS DIVORCE

Ces épiscopaliens américains, lointains descendants spirituels de l'Anglican Cranmer, ne connaissent plus de bornes dans l'impiété et plongent désormais dans l'immoralité. Dernier fait en date, l'affaire du « mariage » de l'évêque Otis Charles, âgé de 78 ans, avec son « partenaire », Felipe Sanchez Paris, divorcé quatre fois et père de quatre enfants. La « cérémonie » s'est tenue le 29 avril 2004 à l'église épiscopalienne Saint Grégoire de Nysse à San Francisco aux Etats-Unis.

NOUS VIVONS LA FIN DU CINQUIEME AGE DE L'EGLISE SELON LES TEMPS DE L'APOCALYPSE

La gravité de tels faits nous indique à l'évidence le caractère exceptionnel de la période historique que nous vivons et que les Saintes Ecritures ont désigné comme les derniers temps. Nous vivons véritablement la fin de ce cinquième âge de l'Eglise (au sens de l'Apocalypse), commenté par le vénérable Holzhauser au XVII^e siècle et inauguré par Luther à la Renaissance. Il s'agit d'une éclipse¹ sans précédent de l'Eglise, avant que,

¹ Terme exact employé par Notre-Dame à La Salette en 1846

par l'intervention divine, ne vienne le sixième âge, l'Eglise de Philadelphie, temps de triomphe de l'Eglise catholique restaurée pleinement dans toute sa Tradition.

L'ABBE LAGUERIE, INSTRUMENT DE L'EGLISE CONCILIAIRE ET PROMU PAR LES MEDIAS DANS UNE ORCHESTRATION PRESQUE PARFAITE QUI TRAHIT LES COMMANDITAIRES CONCILIAIRES DE L'OPERATION

La parfaite synchronisation des médias (TF1, France 3, M6, Le Figaro, Le Monde, La Croix, La Vie,...) depuis quelques jours pour mettre en avant l'abbé Laguérie et les ex-mutins de la FSSPX, montre que se trouve un chef d'orchestre derrière toute cette propagande. Les médias du monde disent du bien des ex-mutins de la FSSPX et les font connaître. Cela révèle à quel point toute cette agitation représente une opération machiavélique de Ratzinger pour arriver à saisir la FSSPX dans les filets d'un accord, quel qu'il soit, et mettre un terme à l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique valide fondée par Mgr Lefebvre. Seuls les naïfs se laisseront séduire et abuser.

Depuis le 8 septembre 2006, date de l'érection de l'Institut du Bon Pasteur, l'abbé Laguérie et l'abbé Levada ont désormais le même grand patron : l'abbé Ratzinger. Les fidèles et les clercs peuvent aisément comprendre où mène le ralliement à l'Eglise conciliaire et à ses fréquentations œcuméniques. Cette fausse Eglise conciliaire qui n'est pas l'Eglise catholique, constitue une caricature diabolique de l'Eglise catholique, dont elle a pris possession de tous les biens matériels, et Ratzinger dirige une organisation aux évêques et aux prêtres sacramentellement invalides, réalité théologique FACTUELLE² et incontestable qu'il essaie de dissimuler par l'escroquerie du « **front anti-progressiste et conservateur** ».

L'INSTITUT DU BON PASTEUR : UNE ARME DE RATZINGER POUR FORCER LA FSSPX A RENTRER DANS UN « FRONT ANTI-PROGRESSISTE ET CONSERVATEUR » INSTRUMENTALISE DANS LE FUTUR « CHOC DES CIVILISATIONS » DES NEO-CONS AMERICAINS

Certains indices laissent déjà percer le futur discours de propagande des tenants du nouvel Institut du Bon Pasteur en faveur d'une alliance large (Opus Dei, Charismatiques de l'Emmanuel, Communauté Saint-Jean, FSSP, ICRS, Campos, Institut du Bon Pasteur, etc.) derrière un faux Pape. Joseph Ratzinger est déjà présenté par l'abbé Laguérie comme « traditionaliste » et il est évident que l'abbé Lorans du G.R.E.C s'apprête à magnifier bientôt Ratzinger pour avoir « libéré la messe » après le million de chapelets du « Bouquet spirituel », décision du « Ciel » programmée pour novembre 2006³. Dans cette future « Union sacrée de l'Occident », caricature d'une « doctrine du Christ-Roi relookée », l'abbé Ratzinger sera présenté comme tenant tête à l'Islam, dans une situation de tension internationale Islam-Occident en voie d'attisement croissant par les Neo-cons américains, à mesure qu'approchent les élections du mid-term américaines. Cheval de Troie au sein de la FSSPX, la petite camarilla du ralliement (abbés Lorans, Schmidberger, Celier, Sélégny, etc) met tout en œuvre pour préparer la FSSPX à rallier ce « front sacré », en signant un accord de « réconciliation » avec la « Rome des antichrists » (propre expression de Mgr Lefebvre).

NOTRE-SEIGNEUR NOUS A DEJA MIS EN GARDE CONTRE LES SEDUCTIONS DE L'EPOQUE DES DERNIERS TEMPS

Ce discours rassembleur et apostat dans lequel les maçons de l'actuel Vatican (que promeut Ratzinger tel Lajolo-LAGI) voudraient piéger les fidèles de la Tradition et les clercs de la FSSPX, apparaît déjà comme l'une de ces illusions contre laquelle Notre Seigneur Lui-même nous a mis en garde lorsqu'il disait :

« Prenez garde que nul ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ, et ils en séduiront un grand nombre. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, mais ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent ; (...) Alors aussi beaucoup failliront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres ; Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui séduiront un grand nombre. Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » St Mathieu, 24, 5-14

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

² Voir les études publiées sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

³ Décision programmée pour novembre, juste après la fin du « Bouquet spirituel », imposture lancée par Mgr Fellay et médiatisée largement par l'abbé Lorans du G.R.E.C., l'homme des services romains de Hoyos

Nous reproduisons ci-dessous un article américain sur ces deux épiscopaliens. Il se passe de commentaires.



Chronicle / Deanne Fitzmaurice

<http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/chronicle/archive/2004/04/29/BAGTN6CD4E54.DTL>

THE BATTLE OVER SAME-SEX MARRIAGE

Gay bishop proves it's never too late to fall in love

With grandson in attendance, 78-year-old cleric marries same-sex partner

Rona Marech, Chronicle Staff Writer, Thursday, April 29, 2004

The ceremony lasted two hours and 45 minutes. When it concluded, Otis Charles, the world's first openly gay Christian bishop, also became the world's first bishop to wed his same-sex partner in church.

Charles, an Episcopal bishop, married Felipe Sanchez Paris before several hundred people at St. Gregory's of Nyssa Episcopal Church in San Francisco over the weekend. The bishop says he was guided by his belief that all human beings are called upon to live as fully as they can.

That same precept guided him in 1993 when, at age 67, he announced he was gay.

"The single most powerful possibility for raising people's awareness and consciousness would be when in the church relationships are being blessed," said Charles, who turned 78 on his wedding day. "When people see that two human beings want to commit their lives together and are able to do that and have the desire to do that with the blessing of God.

"My 8-year-old grandson was there, and I think of what the world will be like when young people see two people can make a deep commitment to each other, and it has nothing to do with gender and everything to do with love."

A grand total of four different clergy helped officiate the wedding, which began with drumming and ended when Charles and Paris were lifted in chairs and carried outside. The ceremony included singing, dancing and opportunities for the guests and the betrothed to give impromptu speeches. Three of the couple's nine grown children participated in the wedding, welcoming the new spouse into the family by placing a lei around his neck.

David Perry, one of the best men, read from the poem "The Truelove" by David Whyte.

"If you wanted to drown you could," he read. "But you don't."

"I could barely get through it," Perry said. "This man had lived his life in fear of drowning and now he said, 'I'm tired of drowning.' "

Charles, who served as bishop of Utah for 15 years and then president of the Episcopal Divinity School in Cambridge, Mass., was married for 42 years and has five children. He told his wife he was gay in 1976, but he didn't come out publicly until he retired 11 years ago.

For years, Charles said, he told himself it would be too hard on the diocese, on his family, on his wife. But then keeping his secret became unbearably oppressive.

"I was ashamed of myself for remaining silent when the church was involved in an acrimonious debate about the whole question of gay people in the life of the church. I couldn't live with that any longer," he said. "I came to realize that I was only going to wither and die and it would be a destructive relationship for my wife and myself."

In a letter to fellow bishops, Charles wrote, "I will not remain silent, invisible, unknown."

The Episcopal Church continues to be highly divided over the issue of gay priests and same-sex marriage. Last year, in a hotly debated election, Gene Robinson, an openly gay priest, became bishop of New Hampshire. The church had long held that it was possible to ordain gay priests, as long as they were celibate, but Robinson's election created a furor because he has a longtime partner. Robinson and Charles are the only two openly gay bishops to this day.

The question of whether to bless same-sex unions has also caused some internal strife: Though such unions aren't officially encouraged, the church has acknowledged that in some dioceses, officiating such ceremonies is common practice.

Charles and his wife ended their marriage soon after his public announcement. Nearly 70 and unsure "how to be gay," Charles moved to San Francisco. For the first year, he lived among Episcopal Franciscans and began to build a new life.

"What was nurturing was just simple things," he said. "Walking down the street seeing a rainbow flag or two men holding hands."

He directed a gay ministry. He went dancing. He had openly gay friends.

"At whatever age you come out, you have to live through whatever you've missed," he said. "Even though you're 67, you have to go through a process I associate with adolescence. Hopefully, you do it with a little more maturity and grace."

Two years ago, after some relationship fits and starts, he met Paris, 62, a retired professor and political organizer with four ex-wives and four children.

And the white-haired bishop fell in love.

"As people get older, they turn into two kinds. Some become thinner and wispier, and the lifeblood has gone out of them because they have regrets and there are some things you can't do anymore," said the Rev. Leng Lim, a friend who's also an Episcopalian priest. "Or there are people who become really alive to the moment, to the vulnerability that is there, to the love. Because they've worked through their own stuff. And Otis belongs to that second group."

Several days after marrying, the couple took turns recounting the details of their wedding. True to form, Charles shed his bishop-like pensiveness and hopped out of his chair to sing and demonstrate a dance.

"See what I mean by energy?" said Paris, who has a habit of pausing mid-sentence to smile.

Charles is rarely at a loss for words, but reflecting on what had passed he said, "I don't think I can describe it, but I do feel different."

He touched his chest and stared at Paris for a long time.

"So," he said softly.

E-mail Rona Marech at rmarech@sfchronicle.com

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 15 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Institut du Bon Pasteur Pusey

La Rome des antichrists engage la bataille finale pour détruire ou récupérer la FSSPX

La Rome des antichrists vient d'ériger pour les ex-mutins de la FSSPX un **Institut du Bon Pasteur**, le 8 septembre 2006. Les médias, dans une campagne **à l'évidence très orchestrée**, à laquelle s'est prêté le dimanche 10 septembre, de façon totalement complice, l'abbé Lorans et ses amis journalistes de la chaîne de télévision TF1¹, commencent à mettre désormais une pression énorme sur la FSSPX afin qu'elle rallie Ratzinger et trahisse le combat de Mgr Lefebvre.

Rome a lancé ses mercenaires, les ex-mutins de la FSSPX, que, dans un article du Figaro, Sophie de Ravinel a baptisé de « **tontons flingueurs** » de la FSSPX, ce que le très bouillonnant abbé Laguérie, amateur de poudre et de coups de mousquet, n'a pas manqué de saluer, y voyant de la « **sympathie** » de la part de la journaliste. L'actionnaire principal de Minute, l'abbé de Tanoüarn, se réjouit déjà à l'idée de se retrouver sous les feux des projecteurs et de sortir l'isolement où il se trouvait enfermé depuis son expulsion de la FSSPX il y a 18 mois.

L'Institut du Bon Pasteur est une arme offensive de Ratzinger contre la FSSPX. En lui accordant mieux qu'à la FSSPX, et presque² tout ce que demandent l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay, le très rusé Ratzinger a décidé de vider partiellement la FSSPX de ses prêtres, de ses séminaristes et de ses fidèles.

¹ L'abbé Lorans se faisait interviewer par les journalistes de la chaîne de télévision TF1, de façon préméditée et sournoise, dans la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au moment où (selon nos sources), l'abbé Beauvais, véritable responsable de la paroisse, fustigeait dans son sermon les catholiques qui gardent chez eux un poste de télévision. Et c'est cet abbé Lorans, un prêtre si catholique, qui a la charge de la Communication de la FSSPX ! On se pince pour se dire que l'on est éveillé.

² Presque tout mais pas tout, car Ratzinger engage une action à double détente. La seconde phase, après avoir montré le côté insuffisant de la première phase (création de l'IBP) à cause de la levée de boucliers conciliaires, pourrait rendre la solution du Patriarcat (ou de la « **Communauté autonome** ») comme la proposition finale que Mgr Fellay sera sommé d'accepter.

L'ancien interlocuteur de Mgr Lefebvre trouve, 20 ans après, comme dans un roman d'Alexandre Dumas, et sous les traits déguisés d'un faux traditionaliste³ qu'il n'est pas et qu'il n'a jamais été, l'aboutissement de sa longue partie d'échec contre la Tradition. Depuis plus de 20 ans, il a engrangé les ralliements, remportés les bastions traditionnels **qu'il a ensuite rasés, par des ordinations invalides**, comme pour les Anglicans, tout en gardant leur vitrine, parfois classée par les Monuments Historiques, pour arriver à ce face-à-face solitaire et final avec la FSSPX seule et affaiblie, amoindrie **après avoir inlassablement diabolisé le sédévacantisme pendant plus de 10 ans, et avoir fait verrouiller intellectuellement par Avrillé, à dessein, le constat factuel de l'invalidité sacramentelle radicale du nouveau rite conciliaire des consécrations épiscopales depuis le 15 juin 1968.**

Cette patience multi-décennale de Ratzinger dans son œuvre d'extension des ordres invalides, renvoie à la longue patience (plus d'un siècle) des inspirateurs Anglicans, héritiers du Pasteur Pusey, qui conçurent et firent exécuter ce plan inouï de l'interruption de la succession apostolique de rite latin qui devait aboutir le 18 juin 1968 par l'adoption de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, comme modèle du « nouveau » rite épiscopal, fondé sur un onctionisme hérétique anti-christ introduit par la « *transitivité* » de la nouvelle forme sacramentelle conciliaire.

Suprême ruse du « *Bon Pasteur* », l'abbé Ratzinger a su retourner contre la FSSPX quelques uns de ses propres éléments afin que ce dernier combat soit fratricide. Il a su aussi faire placer, par influences relayées à travers l'abbé Schmidberger, ses agents du ralliement aux postes clés de la FSSPX, tels que les médias (DICI et la Communication avec l'abbé Lorans, abbé Celier à Suresnes) ou Menzingen (abbé Sélégny). Aujourd'hui, la place forte qui a résisté 40 ans, est encerclée et déjà investie. Ratzinger qui se garde bien d'apparaître depuis quelques mois, évoque ce portrait de Richelieu devant les fortifications de La Rochelle, à la grande différence du contexte inversé qui est que cette fois-ci, ce sont les derniers prêtres et évêques catholiques, encore organisé INTERNATIONALEMENT, qui résistent dans la place forte, et que l'ennemi les entourent.

La rhétorique utilisée par la propagande Laguéro-Ratzinguérienne est fallacieuse, comme toujours, et se veut efficace : « **Aucun compromis n'a été exigé par Rome** » dit le Bordelais, « *ni dans la liturgie, ni même et encore moins dans la doctrine* », et pour Vatican II : « *Sur ce point nous avons l'obligation, aussi, ce qui est inespéré, mais de travailler à rendre, sous la conduite du pape qui seul peut le faire, mais à rendre l'authenticité de la doctrine catholique.* ». Bien sûr, Hector mort, les Grecs devant Troie pouvaient aussi promettre aux Troyens que si leurs portes s'ouvraient, leur vie serait bien plus agréable que s'ils persistaient à se rationner derrière leurs remparts. Les discours envers les assiégés ont toujours été les mêmes, et le désormais salarié de l'Eglise conciliaire qu'est devenu l'abbé Laguérie et qui brandit avec intrépidité ses jambons bavarois face aux abbés qui résistent n'alléchera que les prêtres qui n'auront pas la Foi chevillée à l'âme ou qui, privés de la forte et roborative nourriture de l'étude de la Doctrine et de la connaissance de l'ennemi, verront dans cette pitance un met désirable ou une gamelle bien remplie et sans efforts.

Mais Troie tomba finalement par la ruse du Cheval introduit dans ses murs : « **la messe pour tous les prêtres, la messe de toujours mes frères ! pour novembre** » et cette illusion subite du danger disparu enivra les esprits dans l'étourdissement de la fête : « **Nous avons un pape traditionaliste** » proclame l'abbé Laguérie, mais bien sûr, oublié Hans Urs von Balthazar, Karl Rahner et Hans Küng, l'ami de jeunesse au Concile, et le philosophe Kant et tous les autres, mais non, aimons-nous, car « **la vie est dans la Tradition** » et « **Rome l'a compris** », et puis dans cette fête Lorano-Laguériste, les médias deviennent si sympathiques : « **Les journalistes sympathiques qui sont là avec leur caméra** », bien sûr, oublié tous ces combats obscurs, quand les clandestins occupaient Saint-Nicolas, l'église des « **intégristes** », oui, avec Ratzinger tout le monde s'aime et puis, soyons larges, espérons mes frères, allez, même dans Mgr Gaillot sommeille un traditionaliste qui s'ignore :

« nous avons échangé quelques mots avec Mgr Gaillot, il me dit (j'étais assez surpris d'ailleurs) : « J'aime bien les gens de convictions comme vous ». Bon, je lui réponds vous n'avez qu'à en faire autant, et après il me dit : «

³ Yves Chiron, pourtant adepte de Ratzinger, le reconnaît volontiers (<http://www.aletheia.free.fr/-/2006/aletheia97.htm>), il dément ainsi les propos de l'abbé Laguérie de dimanche 10 septembre, propos qu'il a commencé à renier devant Guy Gilbert sur LCI le 13 septembre

mais vous savez, vous savez –et c'est pourquoi je vous raconte l'anecdote- je suis moi-même d'une famille très traditionnelle », m'a-t-il dit. Oui, Mgr Gaillot, celui qui a scandalisé si longtemps l'Eglise de France. « Dans ma famille de huit enfants, disait Mgr Gaillot -je l'ai entendu comme vous l'entendez maintenant, mais de lui- nous récitons le chapelet à genoux tous les soirs. La famille de Mgr Gaillot... » et il n'était pas question avec mon père que l'un d'entre nous manquât le chapelet quotidien ». Mgr Gaillot ! et c'est bien de lui que je vous parle. » abbé Laguérie, Bordeaux, le 10 septembre 2006

Extraordinaire, le Cheval est magnifique, il est si beau dans la Cité, et puis regardez tous ces clercs qui sont émus, ils ont compris la Tradition, il n'y a plus d'ennemis mes frères, montez aux remparts, les Grecs sont partis, il n'y a pas de complot, bien que le G.R.E.C. de l'abbé Lorans soit toujours là. L'abbé Celier l'a si bien montré dans « **La Paille et le sycomore** », rions de la « **théorie du complot** » comme disait Alain de Benoist au colloque de Politica Hermetica d'Emile Poulat en 1992. La Tradition revient avec Ratzinger ! C'est merveilleux. Signons, contresignons et resignons, soyons reconnaissants au bon abbé Ratzinger de cette immense et fantastique « **réconciliation** ». Allez, à l'invitation de l'abbé Lorans, sortons de nos coins et de nos recoins, de nos petits plis et de nos petits replis, mes Frères, sortons nos « **bouquets de Glycera** », la Très Sainte Vierge elle-même écoute notre million de chapelets et l'exauce, Ratzinger nous rend la messe en novembre ! Noël ! Noël !

Et puis, il adviendra ce qui arriva aux Troyens. Au plus fort de la nuit, alors qu'enivré de telles illusions et de cet alcool des chimères qui les grisait, ils étaient endormis, le Cheval de Troie se vida de ses agents, ils ouvrirent les portes de la forteresse et livrèrent la cité rebelle aux ennemis qui n'attendaient que cela, et les Troyens furent passés au fil de l'épée. Troie périt de son imprudence, de celle de son Roi Priam qui avait refusé de brûler le Cheval alors qu'il en était encore temps. Il ne resta que cendres et ruines, là où la veille encore se dressait l'une des plus riches et des plus fières cités qui furent sous les cieux. Mgr Fellay suivra-t-il les traces de Priam ? Il est déjà aller lier langue avec l'ennemi le 29 août 2005, date anniversaire de la lettre que Mgr Lefebvre lui adressa le même 29 août de l'année 1987, lettre devenue historique où l'archevêque dénonçait la « Rome des antichrists ».

Pour la FSSPX livrée par ses agents du G.R.E.C. la méthode ne sera pas si brutale que pour les Troyens, loin de cette persécution que connurent les fidèles catholiques anglais persécutés par le Roi d'Angleterre inspiré par Cranmer, non, pour la FSSPX **cette destruction sera sacramentelle. Ratzinger après en avoir pris le contrôle des biens et des supérieurs, imposera des consécrateurs invalides sacrés dans le nouveau rite épiscopal que le Père Pierre-Marie d'Avrillé s'est évertué à déclarer valide, fidèle à Dom Botte, au Père Lécuyer, à Bugnini et à Montini-Paul VI.**

Ratzinger enverra ses agents de mort, non pas ceux qui tuent le corps, mais ceux qui tuent le Sacerdoce, car munis du seul *Spiritus principalis*, ils ne possèdent aucune *potestas ordinis* et ne peuvent transmettre ce qu'ils n'ont pas reçu, le pouvoir de transmettre. Alors la messe pourra être dite partout selon le rite de Saint Pie V, mais elle sera de plus en plus souvent dite par des pseudo-prêtres, qui se croiront peut-être prêtres, mais qui en réalité seront démunis de tout pouvoir sacramentel et de tout sacerdoce catholique.

Ratzinger enverra ses cardinaux aux titres prestigieux et aux âmes ontologiquement non épiscopales, qui interrompront ce que Mgr Lefebvre s'évertua à transmettre et que ses quatre fils dans l'épiscopat se seront obstiné durant 18 ans à ne pas étudier, à laisser à d'autres, en un mot à dédaigner, **ces agents de la mort sacramentelle interrompront le Sacerdoce, pour la plus grande joie des initiés Rose+Croix Anglicans, héritiers du Bon Pasteur Pusey.** Ils crucifieront une nouvelle fois Notre Seigneur, **avec la complicité active ou passive des quatre évêques qui s'obstinent à refuser d'étudier les archives officielles de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, archives du *Consilium* désormais mises en ligne grâce à l'équipe de Rore sanctifica.**

Voilà le sort qui attend la FSSPX face à ses ennemis romains et bordelais et livrée au Cheval de Troie des agents de Ratzinger qu'elle abrite imprudemment en son sein.

Aujourd'hui par la création d'un groupe supplémentaire rattaché à Rome (**Institut du Bon Pasteur** de l'abbé Laguérie), l'abbé Ratzinger et ses relais au sein de la FSSPX (abbé Lorans, Schmidberger, etc...) tentent d'instaurer une dialectique entre deux fausses alternatives (l'action du duo Lorans-Laguérie et de TF1 le dimanche 10 septembre), le nouvel institut étant l'une des branches de la pince avec laquelle Rome veut capturer ou faire éclater la FSSPX, l'autre étant celle de la petite faction de ses agents au sein de la FSSPX.

« La Fraternité Saint Pie X rappelle, à cette occasion, qu'elle ne peut faire sienne une solution communautariste où la messe tridentine serait confinée dans un statut particulier. La messe de la Tradition bimillénaire doit jouir dans l'Eglise d'un droit de cité plein et entier : elle n'est pas un privilège réservé à quelques-uns, elle est un droit pour tous les prêtres et tous les fidèles de l'Eglise universelle.

C'est pourquoi la Fraternité Saint Pie X invite prêtres et fidèles à s'associer à sa campagne de prières qui a pour but de présenter, en octobre prochain, au pape Benoît XVI un million de chapelets pour la libération totale de la messe traditionnelle. » Menzingen, FSSPX, le 8 septembre 2006

Cette dialectique dans laquelle tant Ratzinger que ses agents dans la FSSPX (abbés Lorans, Schmidberger,...) voudraient enfermer les fidèles et les clercs, propose soit la « **solution communautariste** » de type de l'Institut des Mutins de l'abbé Laguérie, soit la « **libération totale** » de la messe telle que demandée par Mgr Fellay dans l'imposture sacrilège du « **Bouquet spirituel** », et ainsi chacune des deux parties de la dialectique est centrée sur la question de la messe ET NON SUR CELLE DU SACERDOCE. (cf. le bandeau des questions posées publiquement au début des messages Virgo Maria)

Mgr Fellay demande aux fidèles de prier le « **Ciel** » d'accorder à Ratzinger la « **force** » de l'« **autorisation** » de la messe **qu'il a DÉJÀ consenti, par RUSE et que selon l'abbé Laguérie bien informé, il a programmé d'accorder en novembre**. Cette ruse suprême des ennemis de l'Eglise, digne de l'intelligence Anglicane du Pasteur Pusey, déplace la véritable question qui réside non pas directement dans la messe, mais dans la survie du Sacerdoce et de la transmission de l'épiscopat valide, et donc du Sacerdoce catholique. C'est là l'héritage sacramentel de Mgr Lefebvre. C'est là ce que les héritiers du Bon Pasteur Pusey et les initiés Rose+Croix s'acharnent à faire disparaître de la face de la terre, afin d'enterrer la Nouvelle Alliance.

Pour illustration de cette ruse, prenons le cas de l'abbé Prieur, un des diacres faisant désormais partie de ce nouvel institut du Bon Pasteur : ordonné diacre par Mgr Lefebvre, celui-ci attend depuis 26 ans, pour différentes raisons⁴, son ordination sacerdotale. **Puisqu'il est annoncé que les diacres de cet institut recevraient le sacerdoce des mains de l'abbé Castrillon Hoyos, dont l'épiscopat est invalide en raison de l'invalidité même du rite de l'épiscopat de Montini-Paul VI de 1968**, ce diacre qui aura attendu un quart de siècle le sacerdoce ne possèdera de valide que son diaconat reçu à Ecône. Ce n'est donc pas la liturgie traditionnelle, accordée aux membres de cet institut, qu'elle soit accordée en une « **solution communautariste** », ou telle qu'elle est demandée par Mgr Fellay dans une « **libération totale** », qui rendra valides les sacrements donnés par cet abbé, **y compris la transsubstantiation eucharistique effective lorsqu'il dira enfin la messe de Saint Pie V**. Finalement il ne remplira valablement que les fonctions du diaconat qu'il exerçait jusqu'à présent, à savoir : prêcher, donner la communion, baptiser.

Voilà à quoi s'exposent tous ceux qui ont recours pour les ordinations, à ces ecclésiastiques dont les saints Ordres sont invalides. Voilà à quoi s'exposent les abbés de **l'Institut du Bon Pasteur** (Pusey) et pour leurs vocations les séminaristes de Courtaulin qui ne resteront que de pieux laïcs en soutane, comme pour des « **clercs** » Anglicans. Voilà ce que les autorités de la FSSPX finissent par cautionner en ne prenant pas conscience de la gravité de la situation et en trompant clercs et fidèles avec cette imposture du « **Bouquet spirituel** ».

⁴ Raisons dans lesquelles l'abbé Aulagnier joua un rôle déterminant car il s'opposa à l'ordination de l'abbé Prieur, et maintenant l'abbé Prieur se retrouve à attendre le Sacerdoce d'un Institut où il se trouve au coude à coude avec l'abbé Aulagnier.

Les dominicains d'Avrillé et le Frère Pierre-Marie o.p. auront décidément fait un excellent travail ! Ils auront bien mérité de Ratzinger et de ses intitiés Rose+Croix ! Mais dans ce type de basses œuvres, les commanditaires ne manifestent pas toujours la reconnaissance escomptée par leurs serviteurs.

Par conséquent continuons à dénoncer ce « *Bouquet spirituel* » et de son « *miracle* » programmé pour fin octobre ou début novembre 2006.⁵

Pour cela continuez à nous soutenir par vos dons financiers afin que puissions financer une très large distribution du tract qui dénonce l'imposture de ce « Bouquet spirituel ».

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PREMIERE ANNEXE – DECRET D'ERECTION DE L'INSTITUT PAR LA COMMISSION ECCLESIA DEI LE 8 SEPTEMBRE 2006

Commission Pontificale « Ecclesia Dei »

Décret N° 118/2006

Notre Seigneur Jésus-Christ est réellement le Pasteur et l'évêque de nos âmes, l'apôtre Pierre l'enseigne dans sa première épître (I P 2, 25). Au même endroit, il exhorte les fidèles à suivre les traces du Pasteur. Cette exhortation de l'Apôtre doit être suivie, c'est évident, par tous les chrétiens. Mais elle concerne en premier lieu ceux qui ont été appelés à exercer dans l'Eglise une charge de pasteur, c'est-à-dire les évêques eux-mêmes et leurs coopérateurs prêtres et diacres, pour lesquels le Christ Bon pasteur, lui qui donne sa vie pour ses brebis, est l'exemple manifeste de la vie et du ministère apostolique.

Dans un certain nombre de diocèses en France, les fidèles attachés aux précédentes formes liturgiques du rite romain, manquent de pasteurs disponibles pour apporter aux évêques une aide efficace dans la charge pastorale de ces fidèles.

Récemment, dans l'archidiocèse de Bordeaux, est apparu un groupe de quelques prêtres sous le patronage du Bon Pasteur. Les membres de ce groupe s'efforcent d'aider son Éminence révérendissime Jean-Pierre Cardinal Ricard dans le travail paroissial, tout d'abord à destination des fidèles résolus à célébrer l'antique liturgie romaine. L'archevêque lui-même, convaincu de la grande utilité de tels coopérateurs, reçoit dans son diocèse cette communauté, en lui confiant l'église Saint-Éloi située dans sa ville épiscopale, avec la charge pastorale de ses fidèles.

Et comme ce nouvel Institut veut offrir aussi aux autres évêques qui le désirent son service pastoral, cette communauté, dans les circonstances particulières du temps présent, a humblement demandé aide et soutien au Siège apostolique. Tous ces éléments étant bien pesés, la Commission pontificale Ecclesia Dei, recevant avec bienveillance cette demande et avec l'aide du secours divin, en vertu des facultés qui lui ont été attribuées par le Souverain Pontife Benoît XVI, après avoir informé le Préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, érige comme société de vie apostolique de droit pontifical, dans la ville de Bordeaux, et plus précisément en l'église Saint-Éloi:

L'Institut du Bon Pasteur.

Ainsi, la Commission approuve pour cinq ans, ad experimentum, les constitutions dudit Institut telles qu'elles se trouvent dans le texte mis en annexe à ce décret.

Enfin, aux membres de cet Institut, elle confère le droit de célébrer la liturgie sacrée, en utilisant, et vraiment comme leur rite propre, les livres liturgiques en vigueur en 1962, à savoir le missel romain, le rituel romain et le pontifical romain pour conférer les ordres, et aussi le droit de réciter l'office divin selon le bréviaire romain édité la même année.

En dernier lieu, elle nomme le révérend abbé Philippe Laguérie premier supérieur de cet Institut.

Rien de contraire n'y faisant obstacle.

Au siège de la Commission Pontificale « Ecclesia Dei »,

En la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, le 8 septembre 2006.

Dario Cardinal Castrillon Hoyos,

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

Président
Camille Perl,
Secrétaire

DEUXIEME ANNEXE – LE FIGARO DU 9 SEPTEMBRE 2006

Le Vatican a fait d'importantes concessions à un petit groupe dissident de la Fraternité Saint-Pie X, ouvrant une brèche pour d'autres catholiques en délicatesse avec Rome.

UN AN APRÈS la rencontre historique entre Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay, le chef de file des lefebvristes, les négociations pour la «réconciliation» semblaient au point mort. Las d'attendre que la famille intégriste surmonte ses désaccords, le Vatican s'est décidé à passer à l'offensive : hier, le Saint-Siège a largement ouvert les bras à un petit groupe de lefebvristes «historiques», dissidents de la Fraternité Saint-Pie X. Rome n'a pas ménagé ses concessions dans cet accord dont l'objectif est clairement de bousculer les lefebvristes récalcitrants pour accélérer le rapprochement.

Par un décret en latin qui n'a pas encore été rendu public, la Congrégation pour le clergé a érigé un nouvel institut religieux de droit pontifical, celui du «Bon pasteur». Il aura à sa tête l'abbé Philippe Laguérie, exclu de la Fraternité Saint-Pie X. Curé de la paroisse lefebvriste de Saint-Éloi à Bordeaux, il avait vertement critiqué en 2004 la gestion des séminaires de la Fraternité.

Dans son ralliement à Rome, il est suivi par l'abbé Christophe Héry et l'abbé Guillaume de Tanoüarn – fondateur de l'Association cultuelle Saint-Marcel et du centre Saint-Paul à Paris – exclus avec lui. L'abbé Paul Aulagnier, ancien bras droit de Mgr Marcel Lefebvre, longtemps supérieur général en France de la Fraternité (1976-1994), mais évincé en 2003, les a suivis.

Un cinquième prêtre, en poste à Bordeaux, l'abbé Henri Forestier, fait aussi partie des premiers membres de l'institut, avec le diacre Claude Prieur et plusieurs séminaristes. Certains d'entre eux seront prochainement ordonnés par le cardinal Dario Castrillon Hoyos, en charge du dossier des lefebvristes à Rome.

Le siège de ce nouvel institut devrait cependant être en France, à Bordeaux, à l'église Saint-Éloi. Le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de la ville, pourrait accepter que cette église lui soit affectée. Il récupérerait ainsi une église de son diocèse dont l'abbé Laguérie a pris possession, il y a quatre ans, avec le soutien du conseil municipal.

Les revendications de toujours de Mgr Lefebvre

La création de l'Institut Bon Pasteur marque une nouvelle étape dans le rapprochement avec les traditionalistes. Les concessions faites par Rome sont de taille : les membres du Bon Pasteur sont autorisés à célébrer la messe «exclusivement» selon la liturgie traditionnelle de saint Pie V. Ils s'invitent aussi à «une critique constructive» du concile Vatican II.

Ni la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, ralliée au Vatican en 1988, ni la Fraternité traditionaliste de saint Jean-Marie Vianney, érigé en 2002 au Brésil, n'avaient été créées sous les mêmes auspices. Le Saint-Siège leur avait accordé le droit de célébrer la messe selon le missel tridentin, à condition de reconnaître le concile Vatican II, interprété «à la lumière de la tradition».

À Rome et dans les rangs du nouvel institut, on souligne aussi que cet accord correspond aux revendications de toujours de Mgr Marcel Lefebvre mort en 1991. Le Vatican ouvre ainsi une brèche dans laquelle de nombreux fidèles en délicatesse avec Rome pourraient s'engouffrer.

L'initiative du Vatican passe mal dans les rangs de la Fraternité Saint-Pie X, alors que les termes d'un accord possible avec le Saint-Siège avaient été discutés au printemps dernier. Ses responsables restent pour le moment silencieux. Quant aux responsables du Bon Pasteur, ils espèrent que d'autres prêtres de la Fraternité Saint-Pie X saisiront cette occasion pour les rejoindre et regagner ainsi la pleine communion avec le Pape.

TROISIEME ANNEXE – COMMUNIQUE DE LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a pris acte de la signature, ce jour, du décret d'érection de l'Institut du Bon Pasteur par le cardinal Castrillon Hoyos, institut de droit pontifical fondé spécialement pour cinq prêtres et quelques séminaristes ayant appartenu à l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre.

L'érection de cet institut n'est pas une surprise. Elle se situe dans la suite logique des démarches entreprises par quelques-uns de ces prêtres, depuis plusieurs mois, auprès de la Commission Ecclesia Dei en vue d'une régularisation canonique : signature de la « formule d'adhésion », obtention d'un « celebret » et recherche d'une incardination.

Cet institut lui-même ne constitue pas une nouveauté canonique. La Commission Ecclesia Dei a favorisé, depuis sa création en 1988, des fondations similaires : Fraternité Saint Pierre, Fraternité Saint Jean-Marie Vianney de Campos (Brésil)... En l'occurrence, l'Institut du Bon Pasteur est à rapprocher plus particulièrement de l'Institut Saint Philippe Néri de Berlin, fondé en 2003, lui aussi de

droit pontifical, pour un prêtre et quatre séminaristes. Fondation aujourd'hui très précaire... L'avenir dira ce qui distingue le nouvel institut des initiatives précédentes.

La Fraternité Saint Pie X rappelle, à cette occasion, qu'elle ne peut faire sienne une solution communautariste où la messe tridentine serait confinée dans un statut particulier. La messe de la Tradition bimillénaire doit jouir dans l'Eglise d'un droit de cité plein et entier : elle n'est pas un privilège réservé à quelques-uns, elle est un droit pour tous les prêtres et tous les fidèles de l'Eglise universelle.

C'est pourquoi la Fraternité Saint Pie X invite prêtres et fidèles à s'associer à sa campagne de prières qui a pour but de présenter, en octobre prochain, au pape Benoît XVI un million de chapelets pour la libération totale de la messe traditionnelle.

Menzingen, en la fête de la Nativité de Notre Dame, 8 septembre 2006

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 15 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson dénonce l'« esprit malade » de Ratzinger

Une déclaration faite par un des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre face à la camarilla du ralliement

Dans cet extrait de l'interview de Mgr Williamson qui doit paraître dans le *Remnant* en octobre, le doyen des quatre évêques de la FSSPX déclare :

« ... *les esprits modernes sont très malades, et Benoît XVI a un esprit moderne...* »

Cette interview de Mgr Williamson est la première qu'il accorde après le Chapitre général de la FSSPX, tenu en début juillet 2006. Il y manifeste son opposition à Ratzinger, ce qui logiquement serait également une opposition à un accord de « **réconciliation** ». Depuis plusieurs mois cette opposition partagée également par NNSS Tissier et de Galaretta, marginalise de plus en plus la petite faction (abbé Schmidberger, abbé Lorans, abbé Sélégny, abbé Wuilloud, abbé Celier, abbé de La Rocque, abbé du Chalard, etc...) dont Mgr Fellay s'est entourée et qui n'a eu de cesse de multiplier par la terreur les initiatives et les manipulations et de faire preuve de duplicité afin d'inciter les clercs et les fidèles à signer un accord avec la Rome apostate. La dernière imposture en date, doublée d'un sacrilège, étant celle du « **Bouquet spirituel** » d'un million de chapelets.

ENTOURE DE SON PETIT CLAN, MGR FELLAY POURSUIT SA ROUTE POUR LA DESTRUCTION DE L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE

Cela montre de plus en plus que la politique de la « **réconciliation** », soufflée au Chapitre général par l'abbé Schmidberger n'aura pas d'autre issue, si elle devait être menée à son terme, que l'éclatement et la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Il est d'ailleurs étonnant d'observer de la part du Supérieur général à peine réélu, qu'il n'a de cesse de lancer des initiatives (telle celle du « **Bouquet spirituel** ») qui font le jeu de

la Rome apostate et qui préparent la destruction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce valide de la Nouvelle Alliance.

Malgré les déclarations qui s'accumulent, et celle de Mgr Williamson en est une de plus, Mgr Fellay s'obstine à vouloir inscrire son nom dans l'histoire comme celui qui aura amené la perte de l'œuvre de Mgr Lefebvre, de plus par le moyen d'une imposture sacrilège : celle du « **miracle** » programmé de la décision du « **Ciel** » pour donner à Ratzinger la « **force** » de l'« **autorisation** » de la messe de rite latin.

UNE JUSTE POSITION DE FERMETE DE MGR WILLIAMSON CERTES, MAIS AU NOM D'ARGUMENTS INDEFENDABLES

Mgr Williamson se refuse à saisir la nature l'adversaire que représente Ratzinger et la nature de l'Eglise conciliaire.

Lorsque, tirant les bénéfices de l'imposture du « **Bouquet spirituel** », Ratzinger aura « **autorisé** » la messe en novembre, et qu'il se tournera vers les autorités de la FSSPX, que lui répondra Mgr Williamson ? Imaginons ce que donnerait ce dialogue. D'un côté, le rusé Ratzinger dirait en substance :

« Voyez, je vous ai accordé la liberté de la messe largement comme vous le demandiez, et j'ai levé les excommunications. Vous avez fait prier vos fidèles pendant plusieurs mois pour cela, c'est donc bien ce à quoi vous teniez tant et vous venez de l'obtenir de la prière du Rosaire à la Très Sainte Vierge Marie. Alors maintenant, vous refuseriez encore de me rejoindre ? Mais vous dédaigneriez l'action de la Providence »

Et alors Mgr Williamson répondrait :

« Très Saint Père, nous ne pouvons pas vous rallier, car vous avez un esprit malade »

Mgr Williamson croit-il que ce soit ce genre d'arguments qu'il pourra opposer à la fois devant Ratzinger et devant les caméras de télévision ? Soyons sérieux, il faudra bien d'autres arguments plus solides.

LA VERITABLE QUESTION A LAQUELLE MGR WILLIAMSON NE POURRA PAS ECHAPPER SURTOUT EN TANT QU'EVEQUE

En particulier, il faudrait pour cela à Mgr Williamson le courage de reconnaître que l'abbé Ratzinger n'est pas évêque, car ayant été sacré en 1977 dans le rite invalide *Pontificalis Romani* de 1968, il n'a pas reçu la *potestas ordinis* épiscopale, et ne peut donc par suite être l'évêque de Rome qu'il prétend être lorsqu'il signe ses documents.

Mais Mgr Williamson, tout évêque catholique authentique qu'il est, sacré valablement par Mgr Lefebvre, a-t-il fait son travail d'évêque et a-t-il étudié par lui-même l'invalidité sacramentelle radicale de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire, en consultant par lui-même les documents des archives du *Consilium*, désormais publiés et mis sur la place publique, grâce à l'équipe de **rore-sanctifica**, qui établissent les FAITS du complot clérical historique qui a porté le coup mortel de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 contre l'épiscopat catholique authentique ?

A-t-il cherché à interroger ou à faire interroger les personnes qui ont démontré avoir le plus travaillé ce sujet, et non celles qui, se prétendant « *théologiens* », n'ont eu de cesse de vouloir faire avaler aux fidèles et aux clercs les sophismes les plus grossiers sur ce sujet, sans craindre, ni de « *solliciter* » les textes, ni d'utiliser des textes falsifiés ?

A-t-il cherché à peser les arguments, examiner soigneusement les textes, à la manière des **disputationes théologiques** ?

Est-il prêt à avaliser les hérésies onctionnistes anti-christs véhiculées par la nouvelle forme « *transitive* » de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire, rendant ainsi volontairement le sacrement intrinsèquement

invalide, et la nouvelle théologie hérétique de l'épiscopat conciliaire explicitée par les publications de l'un de ses principaux architectes, le Père Lécuyer, le diffamateur de Mgr Lefebvre¹ ?

Nous croyons pouvoir affirmer hélas qu'il n'en est rien, et que la facilité de l'absence d'effort ait prévalu chez l'évêque, qui semble refuser de se documenter sur cette question vitale.

Le Comité international *Rore Sanctifica* nous informe même que, selon ses informations, le prochain numéro du *Sel de la terre*, s'apprêterait, à la demande de Mgr Williamson, à publier une nouvelle pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopal de 1968. L'auteur de l'article serait un professeur de La Reja, séminaire d'Argentine que dirige Mgr Williamson.

Puisque nous abordons ce sujet, le même Comité international *Rore Sanctifica* s'apprêterait à faire prochainement une annonce très importante susceptible de modifier la situation actuelle sur les recherches concernant l'invalidité en les amplifiant.

En fait il s'agit chez Mgr Williamson de cette idée RADICALEMENT fausse et dangereuse selon laquelle les ennemis de l'Eglise ne sauraient vouloir faire le mal de façon déterminée.

Ainsi pour lui, Ratzinger professerait des hérésies car, en tant que moderniste, il n'aurait pas toute sa tête. La réalité est à l'opposé. Ratzinger est de fait remarquablement intelligent et lucide. Il agit de façon prudente, déterminée au service de ses objectifs de destruction du véritable Sacerdoce de Melchisédech de l'Eglise catholique.

De même Cranmer qui fonda l'Anglicanisme en Angleterre au milieu du XVI^e siècle et persécuta les catholiques, n'avait pas du tout « *l'esprit malade* ». Il poursuivait son objectif avec constance et intelligence.

Mgr Williamson ne semble pas du tout vouloir comprendre qu'une intelligence cléricale, et de plus celle d'un supposé membre du haut clergé, puisse être déterminée à la destruction du véritable Sacerdoce catholique, le Sacerdoce de Melchisédech.

Il devrait de toute urgence, en tant qu'évêque catholique, méditer le *Mystère d'Iniquité* dont parle Saint Paul dans ses épîtres, l'épître aux Hébreux du même Saint Paul, ainsi que les *deux Bêtes* du chapitre XIII de l'Apocalypse de Saint Jean.

L'ARGUMENTATION DE MGR WILLIAMSON DECOULE DE CONCEPTIONS ERRONNEES SUR L'AUTORITE ET L'INFAILLIBILITE

Cependant, une chose est de s'opposer à une trahison, une autre est de s'opposer avec les bons arguments. Sinon la déroute finale est certaine, surtout si l'on s'obstine à répudier les VRAIS arguments, reposant sur des FAITS.

Nous ne partageons donc pas l'analyse des raisons du modernisme de l'abbé Ratzinger, ni de la reconnaissance d'autorité légitime que lui prêtent Mgr Williamson. Pour cela nous avons rajouté le commentaire du *Novus Ordo Watch*. Il est clair que Ratzinger agit tout à fait consciemment, et qu'il contredit et sait contredire l'enseignement du Magistère de l'Eglise.

C'est pour ne pas avoir assez conscience des erreurs actuelles sur l'infaillibilité du magistère, et pour ne pas reconnaître le but et les méthodes des adversaires du Christ et de son Eglise, que Mgr Williamson en vient à raisonner de la sorte. Nous ne pouvons que renvoyer à notre étude sur « **40 ans d'erreurs sur l'infaillibilité** ». ²

En effet, ce document analyse l'erreur qui consiste à dire que le magistère ordinaire et universel ne désignerait pas l'autorité dans l'ordre de l'enseignement ou l'un des deux modes d'enseignement infaillible utilisé par l'autorité légitime, **mais que ce serait l'enseignement lui-même** (d'objet de l'infaillibilité, l'enseignement passerait sujet), ce qui entraîne obligatoirement deux autres erreurs : **un libre examen et un néo-gallicanisme.**

¹ Cf. *Rore-sanctifica, Notitia IV* : <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR Rore Sanctifica III Notitia 4 Les Significations heterodoxes de la Forme de Montini Paul VI A .pdf>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-08-1-01-Constata_Doctrinal_sur_la_Tradition_et_la_FSSPXa-1.pdf

Quant au but et aux méthodes des adversaires du Christ et de l'Eglise, là encore nous renvoyons le lecteur désireux de posséder une analyse sérieuse sur ce sujet, au « **Constat doctrinal sur la Tradition et sur la FSSPX** »².

Lorsque l'on a compris les causes de la situation actuelle et qui sont réellement ces hommes que la FSSPX reconnaît comme légitimes, les sophismes mortels actuels, dont celui auquel Mgr Williamson ne cesse d'avoir recours à propos de l'abbé Ratzinger, deviennent des arguments que ni l'âme ni le bon sens catholique ne peuvent admettre.

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

PREMIER DOCUMENT

INTERVIEW DE MGR WILLIAMSON

[HTTP://RORATE-CAELI.BLOGSPOT.COM/2006/08/EXCLUSIVE-WILLIAMSON-MODERN-MINDS-ARE.HTML](http://rorate-caeli.blogspot.com/2006/08/exclusive-williamson-modern-minds-are.html)

(traduction en français depuis le site anglophone)

Mgr Williamson : « ... les esprits modernes sont très malades... et Benoît XVI a un esprit moderne... »

Première partie de notre *Interview Week* (« Semaine des interviews » ?)

Voici, tiré du numéro d'octobre de *The Angelus*, un extrait de l'interview stupéfiante accordée à Stephen Heiner par Mgr Richard Williamson, l'un des quatre évêques consacrés par Mgr Marcel Lefebvre et co-consacrés par Mgr Antonio de Castro Mayer en 1988 au nom de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX), un an exactement après la visite que Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité, a faite au Saint-Père à Castelgandolfo.

- ... *Votre Excellence, pour en revenir à l'interview que j'ai faite en avril de Mgr [Bernard] Tissier [de Mallerais, l'un des trois autres évêques consacrés en 1988] pour le compte du Remnant, l'abbé Anthony Cekada [clerc sédévacantiste assez connu en Amérique] a écrit en réponse un article disant que selon Mgr Tissier, professer l'hérésie ne tirait pas à conséquence. Cela reflète-t-il les propos exacts de Mgr Tissier ?*

Mgr Tissier a sûrement voulu dire que ce qu'il appelle l'hérésie de Benoît XVI a de très graves conséquences, à savoir la destruction de l'Eglise catholique !

- *Alors, que pensez-vous que l'abbé Cekada avait à l'esprit ?*

De la destruction actuelle de l'Eglise, l'abbé Cekada conclut que Benoît XVI ne peut être vraiment pape. L'abbé Cekada souhaite certainement que Mgr Tissier parvienne à la même conclusion.

- *Qui a raison ? L'abbé Cekada ou Mgr Tissier ?*

Pour ma part, je crois que Benoît XVI est vraiment pape ; c'est pourquoi je pense que Mgr Tissier a raison.

- *Mais alors, qu'en est-il de l'hérésie de Benoît XVI ?*

Pour être hérétique au point de se mettre en dehors de l'Eglise catholique, donc de ne plus pouvoir en être la tête, c'est-à-dire le pape, il faut avoir conscience de nier ce que l'on sait être le dogme établi de la Foi catholique, car un tel déni équivaut à une apostasie délibérée. Devenir ou rester catholique est un choix. Si je sais ce qu'un catholique doit croire pour être catholique et si je refuse d'y croire, je choisis alors d'être un hérétique, non un catholique, et je me place en dehors de l'Eglise.

- *Donc, l'abbé Cekada pense que tel est le cas de Benoît XVI, et vous êtes d'un avis contraire ?*

C'est exact.

- *Pourquoi ?*

Parce que les esprits modernes sont très malades, et Benoît XVI a un esprit moderne, comme des millions et des millions de ses contemporains, y compris des hommes d'Église.

- *D'abord, en quoi consiste cette maladie ? Ensuite, comment Benoît XVI ne peut-il en être conscient ?*

Cette maladie consiste à croire qu'il n'existe pas de vérité immuable et objective qui exclue absolument l'erreur. Elle pourrait m'amener à croire, par exemple, que deux et deux font quatre, mais aussi qu'ils peuvent également faire cinq, six, six cent mille, etc. La « vérité » serait alors telle que mon esprit voudrait qu'elle soit. Mais l'esprit est fait pour la vérité objective comme les poumons sont faits pour l'oxygène, et un esprit sans apport de vérité extérieure est atteint d'une maladie mortelle, comme le sont des poumons sans apport d'oxygène extérieur.

- *Et comment diagnostique-t-on cette maladie chez quelqu'un comme Benoît XVI ?*

Benoît XVI croit que la « vérité » catholique est susceptible d'évolution. Par exemple, il voit dans des déclarations de vérité catholique aussi sérieuses que le *Syllabus* ou *Pascendi* de simples « ancrages substantiels » dans la doctrine de l'Église, voulant dire par là que l'Église peut s'y ancrer, et même le faire utilement pendant un temps, mais qu'à l'époque moderne, elle a besoin de nouveaux « ancrages substantiels » dans la doctrine. Il ne voit pas que de par sa nature même, cette doctrine catholique antimoderniste de ses prédécesseurs ne peut changer et que même un pape ne peut la changer. Son pauvre esprit, pourtant brillant, est malade de cette philosophie moderne – allemande, surtout – qui déconnecte l'esprit de son objet comme on couperait des poumons de leur source d'oxygène.

- *Mais – et ce sera ma question complémentaire – comment se peut-il que Benoît XVI ne soit pas conscient de son état ? C'est un homme instruit, un prince de l'Église féru de philosophie et de théologie !*

Oui, mais comme tant de princes de l'Église, même d'avant Vatican II, il est féru de fausse philosophie ! Et depuis notre époque malade, la fausse philosophie (deux et deux font quatre, mais peuvent aussi faire ou devenir cinq) est devenue la « norme » ; c'est pourquoi il ne peut imaginer qu'il puisse se tromper. Lorsque Jean-Paul II a promu le « conservatisme » conciliaire, deux mille évêques l'ont félicité d'être « conservateur », mais deux mille autres ont tiré sur lui à boulets rouges parce qu'ils le croyaient, eux aussi, « conservateur ». Seuls, deux évêques ont osé lui reprocher en face de n'être pas du tout conservateur, puisqu'il était conciliaire. Humainement parlant – je le répète : humainement parlant –, comment aurait-il pu penser que les deux évêques en question étaient normaux et que les quatre mille autres étaient anormaux ? Comment n'aurait-il pu penser être lui-même « normal » ?

- *Oui, au fait, comment ?*

Au bon vieux temps, un pape catholique nommait au Saint-Office – connu alors sous le nom d'Inquisition – des théologiens très intelligents et très orthodoxes, qui interrogeraient aujourd'hui un néo-moderniste en ces termes : « Vous avez écrit que *Pascendi* n'était qu'un ancrage substantiel. C'est une hérésie. Soit vous vous rétractez, soit le pape a pouvoir de vous excommunier. Choisissez. » Et le néo-moderniste devrait choisir, ayant été placé devant son hérésie par l'autorité de l'Église.

- *En d'autres termes, un hérétique pouvait s'aveugler lui-même, mais notre Mère l'Église usait alors de l'autorité que Dieu lui avait conférée pour l'obliger à prendre conscience de son hérésie.*

Exactement. Mais les clercs d'aujourd'hui sont privés de ce dernier recours, car ce sont eux l'autorité ! Ainsi que Mgr Lefebvre l'a dit dans les années soixante-dix aux membres du Saint-Office conciliaire qui l'interrogeaient sur son opposition au Concile : « C'est moi qui devrais être assis à votre place, et vous à la mienne ». Que Dieu le bénisse de n'avoir jamais perdu prise sur la vérité catholique objective !

- *Donc, des hommes d'Église tels que Benoît XVI sont entièrement innocents de ce qu'ils font ?*

Je n'ai pas dit cela. S'ils sont les autorités de l'Église de Dieu, alors en toute logique, le Seigneur Dieu met à leur disposition toutes les grâces dont ils ont besoin pour bien conduire l'Église, et s'ils la fourvoient, ils refusent ces grâces, ce qui signifie qu'en leur for intérieur, ils ne peuvent être innocents. Mais on aborde là des arcanes si secrets que Dieu seul peut en être juge.

SECOND DOCUMENT

COMMENTAIRE DE L'INTERVIEW DE MGR WILLIAMSON PAR LE SITE AMERICAIN NOVUS ORDO WATCH

[HTTP://WWW.NOVUSORDOWATCH.ORG/ARCHIVE.HTM](http://www.novusordowatch.org/archive.htm)
(traduction en français)

Nouvelle absurdité émanant de la Fraternité Saint-Pie X

Interview de *Rorate Cæli* : La dernière tentative en date de Mgr Williamson pour expliquer de façon convaincante les hérésies de Benoît XVI comme ne provenant que d'un pauvre esprit malade

Mgr Richard Williamson : « Benoît XVI croit que la "vérité" catholique est susceptible d'évolution. Par exemple, il voit dans des déclarations de vérité catholique aussi sérieuses que le *Syllabus* ou *Pascendi* de simples "ancrages substantiels" dans la doctrine de l'Église, voulant dire par là que l'Église peut s'y ancrer, et même le faire utilement pendant un temps, mais qu'à l'époque moderne, elle a besoin de nouveaux "ancrages substantiels" dans la doctrine. Il ne voit pas que de par sa nature même, cette doctrine catholique antimoderniste de ses prédécesseurs ne peut changer et que même un pape ne peut la changer. Son pauvre esprit, pourtant brillant, est malade de cette philosophie moderne – allemande, surtout – qui déconnecte l'esprit de son objet comme on couperait des poumons de leur source d'oxygène. »

La réalité des faits : Ce que l'évêque nous dit là va entièrement à l'encontre des enseignements catholiques. Tout d'abord, la croyance de Benoît XVI en une évolution de la doctrine de l'Église dénote de sa part un esprit hérétique, et non un esprit malade. Le pape saint Pie X, auquel la FSSPX doit son nom, a déclaré au paragraphe 13 de sa monumentale encyclique *Pascendi* qu'une telle idée faisait partie des erreurs damnables des modernistes : « Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes. » On chercherait en vain dans l'encyclique quoi que ce soit – comme, par exemple, cette agaçante philosophie allemande – qui puisse excuser les modernistes d'épouser de telles croyances. Le même saint pontifie stipule du reste, dans un *motu proprio* ultérieur, que

« Au cas où quiconque, ce qu'à Dieu ne plaise, serait assez téméraire pour défendre l'une ou l'autre des propositions, opinions et doctrines condamnées dans ces documents [*Pascendi* et son compagnon antimoderniste, le syllabus antimoderniste *Lamentabili*], il encourerait ipso facto la censure qu'expose le chapitre "Docentes" de la constitution "Apostolicæ Sedis" et qui est la première des excommunications *latae sententiæ* dont la fulmination est réservée au Pontife romain. »

(Extrait de *Præstantia Scripturæ*)

Or, le Canon 2199 du Code de Droit canon de 1917, qui énumère sept causes de non-culpabilité [y compris la véritable maladie mentale], *présuppose* qu'en dehors d'elles, qui fait le mal agit en connaissance de cause et porte donc la responsabilité de son acte. Pour autant que l'on puisse humainement supposer, il semble évident que l'abbé Joseph Ratzinger (*alias* le « pape » Benoît XVI) *savait forcément* (et sait toujours) que l'enseignement du dogme de l'évolution constitue une violation du magistère de l'Église catholique. Il le savait forcément *parce que l'Église lui a imposé* – lors de son ordination, en 1951, puis périodiquement ensuite – de prêter le serment solennel suivant :

« ... je rejette absolument la supposition hérétique de l'évolution des dogmes, d'après laquelle ces dogmes changeraient de sens pour en recevoir un différent de celui que leur a donné l'Église. »

(Extrait du serment antimoderniste)

On ne saurait donc raisonnablement trouver aucune excuse à Benoît XVI pour avoir ignoré l'obligation qu'il avait, en tant que prêtre catholique, de maintenir fermement les enseignements de l'Église ; de même, ses écarts par rapport à l'orthodoxie ne sauraient être expliqués de façon convaincante comme étant le produit d'un esprit dérangé.

Il est temps que les hiérarques de la FSSPX renoncent à user d'aussi piètres sophismes pour décrire la situation régnant à Rome, car de tels arguments sont contreproductifs dans le combat pour la restauration de l'Église et risquent de provoquer en fin de compte la mort de la Fraternité elle-même.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 19 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

A Ratisbonne, les propos de Ratzinger attisent le « Choc des civilisations » des Néo-conservateurs de G.W. Bush

Les liens occultes entre Ratzinger et Niel Bush, le frère de Georges Bush



Nous recevons cette analyse que nous publions. Faisant le point sur les toutes dernières actualités, celle-ci correspond à ce que nous dénonçons depuis plusieurs mois. Ainsi, qu'il nous soit permis, encore une fois de citer Mgr Gaume : « *Le chrétien réfléchi compare les faits avec ce qui est prédit* ». Nous ne pouvons donc, puisque l'abbé Ratzinger vient par ses propos d'attiser le « Choc des civilisations », que méditer sur ce passage du Nouveau Testament, qui du reste a été choisi par l'Eglise comme Evangile de la messe de ce jour, en la fête de la Saint Janvier et de ses compagnons martyrs :

« Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, disant : Dites-nous quand ces choses arriveront ? Et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ? Et Jésus répondant, leur dit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ; car beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et beaucoup seront séduits par eux. Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. N'en soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin. Car un peuple se soulèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont les commencements des douleurs. Alors on vous livrera aux tribulations et à la mort, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom. Alors beaucoup se scandaliseront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres. Beaucoup de faux prophètes aussi s'élèveront, et beaucoup seront séduits par eux. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité d'un grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. »
Matthieu 24 / 3-13.

Comment également en ce jour anniversaire des apparitions de la Très Sainte Vierge à La Salette, ne pas implorer Notre-Dame pour l'Eglise de son divin Fils, pour l'Eglise éclipse et lui demander les grâces nécessaires pour continuer et persévérer dans le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

L'abbé Ratzinger a tenu des propos dont les conséquences viennent attiser le « *Choc des civilisations* », leitmotiv des Néo-conservateurs américains

De l'huile sur le feu alors que la tension des Etats-Unis avec l'Iran augmente



UNE ANECDOTE BYZANTINE AUX EFFETS DEVASTATEURS

Les propos de l'abbé Ratzinger à Ratisbonne ont eu un impact médiatique mondial en déchaînant les passions dans le monde musulman et **en exposant les Chrétiens au Proche-Orient à des représailles**.

Il faut distinguer entre une première chose : le fait que l'abbé Ratzinger ait pris la décision de faire une citation d'un auteur médiéval sur les musulmans, alors même que la tension est à son comble au Proche-Orient, un mois après la destruction du Liban Sud et au moment où les forces européennes sous mandat de l'ONU prennent pied dans la région. Et une seconde chose qui est le battage médiatique organisé par les organes d'information sur cette citation faite par Ratzinger.

La lecture intégrale de ce discours de Ratisbonne montre que l'anecdote de l'Empereur byzantin Manuel II Paléologue en 1391 est noyée dans un long discours obscur, typique du jargon moderniste des Urs von Balthazar ou autres « *théologiens* » de cette mouvance, celle de la « *Nouvelle théologie* ». Au passage soulignons que ce texte qui se veut « *universitaire* » et de « *haute tenue* » est, sur le plan de la clarté et de la rigueur logique, franchement médiocre. Quel contraste avec la précision des textes thomistes et du Magistère catholique des Papes Léon XIII, Saint Pie X ou Pie XII. A ce genre de signe, on comprend bien que Ratzinger ne possède aucunement les grâces d'état d'un souverain Pontife, n'étant rien d'autre que le simple abbé moderniste que nous connaissons, « sacré » en 1977 avec un rite invalide (voir la démonstration de l'invalidité du nouveau rite épiscopal de *Pontificalis Romani* en 1968¹).

Pour revenir sur l'anecdote citée par Ratzinger, comment ne pas imaginer en regardant la façon dont celle-ci est citée et utilisée, qu'elle ait été introduite par l'abbé d'une façon fort calculée? Son insertion dans un discours prononcé devant un parterre d'universitaires était une manière très habile de proclamer ensuite, une fois le scandale médiatique enclenché, et en paraissant de bonne foi, que l'on s'est mépris sur sa pensée, et qu'il s'agissait pour lui d'un discours développant une réflexion philosophique sans intention polémique. La ruse était imparable, et l'effet certain. Il s'agit là d'une supposition, mais force est de reconnaître qu'elle est vraisemblable.

LA GEOPOLITIQUE DES NEO-CONSERVATEURS AMERICAINS

Les Néo-conservateurs américains ont promu depuis des années un « **remodelage** » du Proche-Orient, alors même que des intellectuels des *Think tanks* mondialiste (Rand Corporation), tel que Samuel Huntington ont théorisé un « **choc des civilisations** » qui décrit l'affrontement Islam/Occident. Depuis le 11 septembre 2001, les Néo-conservateurs américains (Donald Rumsfeld, Paul Wolfowitz, Richard Perle, Dick Cheney, etc) de l'équipe de Georges Bush ont préconisé un engagement militaire américain croissant au Moyen-Orient, et ont resserré l'étau contre l'Iran qui semble avoir été leur cible initiale et constante. Après la guerre du Liban qui s'est soldé en août 2006 par l'implication directe, sous de fortes pressions, de la France et de l'Italie, au Moyen-Orient, les Néo-conservateurs ne cessent de durcir le ton aux Etats-Unis, à l'approche des élections de mid-term qui auront lieu aux Etats-Unis en novembre.

¹ Voir les démonstrations publiées sur le site www.rore-sanctifica.org

LES LIENS ENTRE L'ABBE RATZINGER ET LE CLAN BUSH

Dans un tel contexte, les propos de l'abbé Ratzinger viennent objectivement contribuer à faire monter la pression. Ils incitent aussi les fidèles conciliaires et les traditionalistes à rentrer dans un front commun de « *défense de la Chrétienté* ». Un tel front est un leurre, et il convient de bien connaître les liens qui peuvent unir l'abbé Ratzinger et le clan Bush. Voici ce qu'écrivait un journaliste le 28 juin 2005 :

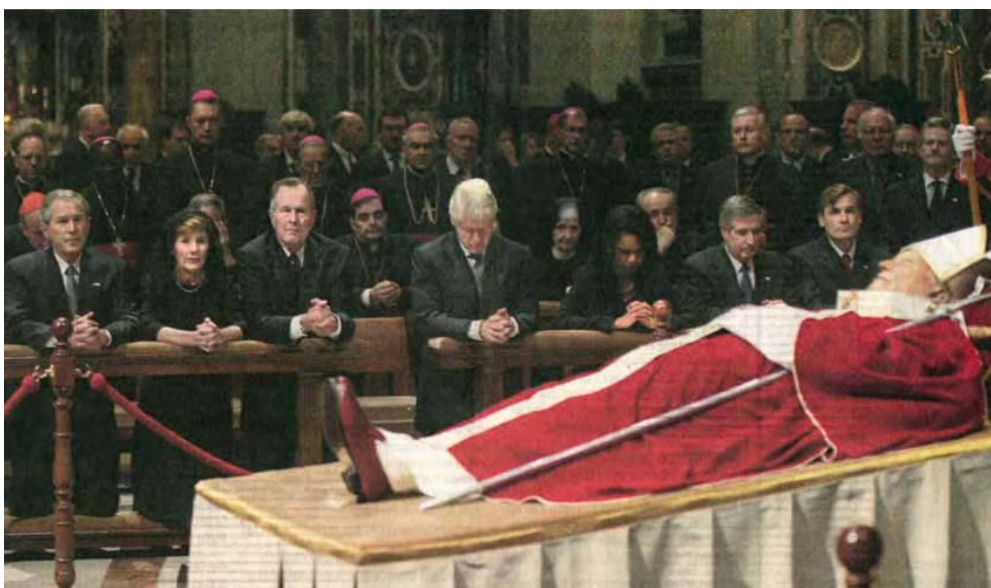
« Enfin, **en 1999**, soit un an avant la première élection de son frère à la présidence américaine, **Neil Bush et Jamal Daniel**, dont on ne peut pas dire qu'ils aient été jusqu'à présent des figures marquantes du mouvement oecuménique international, **créent avec le Cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, une petite fondation oecuménique suisse**, la **Fondation pour le dialogue et la recherche dans les domaines interreligieux et interculturel**.



Neil Bush

A leurs côtés, sur la liste des membres fondateurs figurent d'éminentes personnalités religieuses telles que le Rabbin René Samuel Sirat, ancien grand rabbin de France, le Prince El Hassan bin Talal de Jordanie, musulman impliqué dans le dialogue interreligieux, le Prince Sadrudin Aga Khan, chef de la branche des Ismaéliens, décédé en 2003, Olivier Fatio, directeur de l'Institut de l'Histoire de la Réforme et le président de la fondation orthodoxe Damaskinos, Gari Vachicouras. A l'heure actuelle, si Neil Bush s'est retiré du conseil de direction de cette fondation, Jamal Daniel y tient un rôle encore très actif. Faut-il voir dans ce rapprochement avec l'une des autorités catholiques les plus conservatrices, ce que l'on pourrait qualifier d'« alliance objective » ou de « gentlemen agreement » entre conservateurs de tous bords. L'attitude plus que mesurée de l'Eglise catholique envers John Kerry, en 2004, semblerait le prouver. » Renaud FRANCOIS (Texte complet à la suite de cet article important)

Il est très curieux de découvrir ces activités presque occultes de l'abbé Ratzinger. Rappelons, fait **sans précédent**, la présence des anciens Présidents américains et autres Néo-conservateurs à Rome en avril 2005 pour les obsèques de Wojtyla et ensuite, comme la presse le révéla, les nombreux contacts que Georges Bush et ses conseillers eurent avec les électeurs avant le conclave qui devait élire l'abbé Ratzinger. Ratzinger semble avoir été poussé par les Néo-conservateurs pour leur être un « Pape » conciliant, ouvert à leurs vues.



Obsèques de Wojtyla – Jean-Paul II

LES SIRENES DU « FRONT DE LA CHRETIENNE » ENVERS LA FSSPX

Alors que la pression ne cesse de monter, depuis des mois, pour un ralliement de la FSSPX, il est important que ses quatre évêques et ses Supérieurs de District comprennent bien l'action de l'abbé Ratzinger alors que le contexte géopolitique actuel devient de plus en plus tendu sous l'angle du « *choc des civilisations* ». Et cela d'autant plus que les médias **qui influencent les traditionalistes** (quotidien *Présent*, revue *Monde et Vie*, *Radio Courtoisie* pour certaines émissions, etc) **se font de façon éhontée et irresponsable les relais de la propagande des Néo-conservateurs américains.**

Les ex-mutins (dont l'abbé de Tanoüarn, actionnaire principal de *Minute*) désormais intégrés au sein de l'Eglise conciliaire dans la structure de l'***Institut du Bon Pasteur***, vont bientôt être happés dans ce mouvement qui va aspirer les forces traditionalistes qui n'auront pas fait l'effort d'étudier et de se documenter sur la Révolution contre l'Eglise. **Rappelons à ce sujet l'entrisme que pratiqua il y a seulement deux à trois ans, un Alexandre del Valle très lié au païen Guillaume Faye, au sein de la Tradition catholique, afin d'attiser le conflit Islam/Occident**, et avant qu'il ne finisse pour apparaître pour ce qu'il était, c'est-à-dire un agent d'influence destiné à orienter les fidèles. Ce mouvement sera d'autant plus séducteur et trompeur pour certains fidèles qu'il célébrera le « *conservateur* »² Benoît XVI, héraut d'une Chrétienté qui ressuscite ! Nous lisons déjà aujourd'hui dans *Le Bulletin d'André Noël*, n° 2016 (18 au 24 septembre) ceci : « *Face à l'islam oppressant, Benoît XVI sera-t-il le pape de la reconquête ?* ». De même sous la plume de Bernard Antony, l'AGRIF se fend aujourd'hui d'un communiqué qui évoque « *la remarquable conférence de Benoît XVI à Ratisbonne sur le dialogue des cultures et les violences au nom de la religion.* » et qui interpelle le Docteur Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris et président du Conseil Français du Culte Musulman. De tels aveuglements de la part de traditionalistes démontrent que le piège du « **Choc des civilisations** » fonctionne.

La récente université d'été de ***Civitas***, association cléricalement sous l'influence de la FSSPX, a été **entièrement consacrée à l'islam**. Qui donc a inspiré ce programme ? Encore un abbé Lorans du G.R.E.C. ou un abbé Celier-Sernine-Beaumont-Lupin, hommes du ralliement à la Rome de Ratzinger ? Quoiqu'il en soit, il traduit de manière évidente **certaines influences à l'œuvre dans la Tradition**.

Il serait dramatique et gravissime que, sous la pression ambiante, la FSSPX s'associe à cette tension Islam/Occident, au nom d'un pseudo « **combat pour la Chrétienté** », ce qui lui arrivera fatalement si elle rallie l'abbé Ratzinger. Elle se détournerait alors de sa véritable finalité qui n'est autre que **la sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide**. Mais justement, en l'entraînant dans la signature d'un accord avec Rome, l'abbé Ratzinger cherche à parvenir à une destruction sacramentelle du Sacerdoce valide que possède encore l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre, et dont l'archevêque a perpétué l'épiscopat valide par les sacres de juin 1988.

PREMIER DOCUMENT

LES LIENS OCCULTES ENTRE RATZINGER ET NIEL BUSH, FRERE DU PRESIDENT AMERICAIN

http://www.caucas.com/home/breve_contenu.php?id=224

Neil Bush à Tbilissi : «Georgia on my mind !»

Article paru dans l'édition du 28/06/2005

Par Renaud FRANCOIS à Paris

Neil Bush, frère de l'actuel président des Etats-Unis, semble s'intéresser de très près au marché géorgien. Rappel des réseaux et accointances de ce globe-trotter.

² Ou le « *restaurationniste* » pour reprendre la terminologie de l'abbé Barthe, ami personnel de Ratzinger.

À peine un mois après la visite de Georges W. Bush en Géorgie, Neil Bush, frère cadet du président des Etats-Unis, tout juste en provenance d'Ukraine, s'est rendu à son tour à Tbilissi.

À l'issue d'une entrevue avec le président géorgien, Mikhael Saakashvili, Neil Bush a déclaré qu'il ne fallait voir dans sa venue aucune signification politique. Il s'intéresserait avant tout «à l'introduction des nouvelles technologies dans le domaine de l'éducation» et souhaiterait pouvoir y participer en Géorgie. Neil Bush est en effet, depuis 2002, le fondateur de la compagnie « Ignite ! », spécialisée dans la production de logiciels d'enseignement. Cette visite, présentée comme privée, peut sembler plus que surprenante. À la lumière du passé de Neil Bush, elle l'est beaucoup moins.

Les débuts de Neil Bush dans le monde des affaires sont relativement catastrophiques : faillite de sa compagnie pétrolière, la JNB Exploration, en 1985 ; et mise en cause dans l'effondrement de la compagnie Silverado Savings and Loan, en 1989, ce qui lui vaudra une amende de 50.000 dollars et l'interdiction d'exercer la profession de banquier.

Cependant, Neil Bush semble rapidement comprendre l'avantage d'être le fils puis le frère de président des Etats-Unis. C'est ainsi qu'il rejoint la société TransMedia Communications, dirigée par Bill Daniel, ardent défenseur de la dérégulation du secteur de l'industrie des télécommunications et depuis toujours important bailleur de fonds pour les campagnes électorales de son père. Pour ses services, il fut rémunéré 60.000 dollars par an, en dépit du fait qu'il ne comprenait, pour ainsi dire, strictement rien aux télécommunications, comme le reconnaîtra plus tard Dick Barnes, président de TransMedia.

À la même époque, il se lie d'amitié avec Nigal Fares, fils de l'ancien vice-Premier ministre du Liban et ami de longue date de la famille Bush. Nigal le recrute pour négocier des contrats de vente d'abris pour des réservoirs de stockage de pétrole. Ce partenariat avec Nigel est, pour Neil, une aventure particulièrement lucrative qui le conduira à développer de nombreuses et fructueuses relations avec les riches dirigeants des Etats du Golfe arabo-persique (Qatar, Koweït, Arabie Saoudite et Dubaï).

Mais Neil ne se contente pas des revenus du pétrole. L'homme d'affaires saisit toutes les opportunités que représente un marché asiatique en pleine expansion. En 1994 il crée, avec Tom Bridgewater, un magnat de la presse de l'Utah, la compagnie InterLink. Au sein de cette compagnie, il sert d'intermédiaire dans les affaires entre compagnies asiatiques et nord américaines.

C'est à l'occasion de son divorce que l'on apprendra qu'il a touché annuellement entre 180.000 et 1 million de dollars d'InterLink. Il aurait par ailleurs touché un million de dollars pour arranger à New York une rencontre avec le président taïwanais Chen Shui-bian.

Neil Bush a admis avoir rencontré Chen Shui-bian, mais il nie formellement avoir reçu la moindre rémunération. A cette époque, les rencontres entre officiels américains et taiwanais étaient interdites, les Etats-Unis ayant normalisé leurs relations avec la Chine depuis 1979.

C'est, encore une fois, à l'occasion de son divorce que l'on apprend qu'il a été engagé par une de ses relations, Jamal Daniel, un multimillionnaire américain d'origine syrienne, comme consultant dans sa compagnie, la Crest Investment Corporation pour un salaire annuel de 60.000 dollars. C'est ce même Jamal Daniel qui a récemment pris part, avec de nombreux anciens de l'administration Bush père, à la création de la société New Bridge Strategies, spécialisée dans l'aide aux compagnies désireuses d'obtenir des contrats de reconstruction en Irak.

Sur son site Internet, cette société se présentait ainsi au moment de sa création : « Les opportunités actuelles en Iraq sont tellement phénoménales qu'il n'existe aucune autre firme que la nôtre possédant les savoir-faire et l'expérience nécessaires pour être, à la fois, aussi efficace à Washington que sur le terrain en Iraq ». Cette présentation a été, depuis, pudiquement et prudemment modifiée.

Neil Bush reconnaît également avoir été recruté par la Compagnie Grace Semiconductor Management. Bien qu'il ait admis ne rien comprendre aux semi-conducteurs, Neil Bush a été gratifié de 10.000 dollars par réunion du conseil de direction et de 2 millions de dollars en actions. Grace Semiconductor Management est contrôlée par le magnat de la presse taiwanaise Winston Wong and Jiang Mianheng, le fils de Jiang Zemin, ancien président chinois.

Enfin, en 1999, soit un an avant la première élection de son frère à la présidence américaine, Neil Bush et Jamal Daniel, dont on ne peut pas dire qu'ils aient été jusqu'à présent des figures marquantes du mouvement oecuménique international, créent avec le Cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, une petite fondation oecuménique suisse, la Fondation pour le dialogue et la recherche dans les domaines interreligieux et interculturel. A leurs côtés, sur la liste des membres fondateurs figurent d'éminentes personnalités religieuses telles que le Rabbin René Samuel Sirat, ancien grand rabbin de France, le Prince El Hassan bin Talal de Jordanie, musulman impliqué dans le dialogue interreligieux, le Prince Sadrudin Aga Khan, chef de la branche des Ismaéliens, décédé en 2003, Olivier Fatio, directeur de l'Institut de l'Histoire de la Réforme et le président de la

fondation orthodoxe Damaskinos, Gari Vachicouras. A l'heure actuelle, si Neil Bush s'est retiré du conseil de direction de cette fondation, Jamal Daniel y tient un rôle encore très actif. Faut-il voir dans ce rapprochement avec l'une des autorités catholiques les plus conservatrices, ce que l'on pourrait qualifier d'«alliance objective» ou de «gentlemen agreement» entre conservateurs de tous bords. L'attitude plus que mesurée de l'Eglise catholique envers John Kerry, en 2004, semblerait le prouver.

Alors que penser de cette visite ? Doit-on en conclure que Neil Bush s'empresse de venir toucher les dividendes de l'action de son frère pour son soutien à la révolution des roses ? Son escale en Ukraine, autre bénéficiaire du soutien américain au cours de sa révolution orange, précédant tout juste sa venue en Géorgie, pourrait le laisser supposer. L'histoire nous le dira certainement et pour l'instant elle ne nous dit pas si la prochaine étape de Neil Bush est Bichkek. »

DEUXIEME DOCUMENT – DISCOURS INTEGRAL DE RATZINGER A RATISBONNE

"La responsabilité commune du bon usage de la raison"

LE MONDE | 16.09.06 | 10h40 • Mis à jour le 16.09.06 | 10h56

Voici l'intégralité du discours de Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne, prononcé à l'occasion d'une rencontre avec les représentants de la science, mardi 12 septembre 2006, et traduit par Sophie Gherardi à partir de la version italienne publiée sur le site officiel du Vatican.

C'est pour moi un moment émouvant que de me trouver encore une fois à l'université, et encore une fois pouvoir y donner une conférence. Mes pensées me ramènent à ces années au cours desquelles après une belle période passée à l'institut supérieur de Freising j'ai commencé mon activité d'enseignant à l'université de Bonn. C'était – en 1959 – à l'époque de l'université à l'ancienne avec ses titulaires pour les différentes chaires, où il n'y avait ni assistants, ni dactylos mais en revanche, il le contact avec les étudiants et surtout entre les professeurs était très direct. On se rencontrait avant et après les cours, dans la salle des professeurs. Les contacts avec les historiens, les philosophes, les philologues et naturellement aussi entre les deux facultés de théologie, étaient très étroits. Une fois par trimestre, il y avait ce qu'on appelait un *dies academicus*, où les professeurs de toutes les facultés, se présentaient devant les étudiants de l'université rendant ainsi possible une expérience d'*universitas* (...) - c'est à dire l'expérience du fait que, malgré toutes nos spécialisations qui parfois nous rendent incapables de communiquer entre nous, nous formons un tout et travaillons dans la plénitude de la raison unique dans ses différentes dimensions, et nous nous trouvons ainsi ensemble face à la responsabilité commune du bon usage de la raison – ce fait devenait une expérience vivante. L'université sans doute était fière aussi de ses deux facultés de théologie. Il était clair qu'elles aussi en s'interrogeant sur la rationalité de la foi, accomplissent un travail, qui fait nécessairement parti du " tout " de l'*universitas scientiarum*, même si tous ne pouvaient pas partager la foi, que les théologiens s'attachent à relier à la raison commune, cette cohésion intérieure dans le cosmos de la raison ne fut pas même perturbée la fois où nous parvint la nouvelle qu'un de nos collègues avait déclaré qu'il y avait une bizarrerie dans notre université : deux facultés qui s'occupaient d'une chose qui n'existait pas – Dieu. Que même devant un scepticisme aussi radical, il reste nécessaire et raisonnable, de s'interroger sur Dieu au moyen de la raison et qu'il faille le faire dans le contexte de la tradition de la foi chrétienne, était dans l'ensemble de l'université une conviction indiscutée.

Tout ceci m'est revenu en mémoire quand j'ai lu récemment la partie éditée par le professeur Théodore Khoury (Münster) du dialogue que l'empereur byzantin érudit Manuel II Paléologue mena en 1391 durant son séjour d'hiver à Ankara avec un Persan lettré sur le Christianisme et l'Islam et la vérité des tous deux.. C'est probablement l'empereur lui-même qui retranscrivit ce dialogue durant le siège de Constantinople, entre 1394 et 1402 ; cela explique aussi pourquoi ses propres raisonnements sont restitués beaucoup plus en détail que ceux de son interlocuteur persan. Le dialogue porte sur l'ensemble des structures de la foi contenues dans la Bible et le Coran et insiste particulièrement sur l'image de Dieu et de l'homme, mais nécessairement aussi toujours de nouveau sur la relation entre – comme on disait alors – " les trois lois " ou les " trois ordres de vie " : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Coran. Je n'ai pas l'intention de développer ce thème au cours de cette leçon ; je voudrai m'arrêter sur un seul point plutôt marginal dans la construction du dialogue dans son entier – qui dans le contexte du thème " foi et raison " m'a le plus fasciné et qui servira de départ à mes réflexions sur ce thème.

Dans la " septième controverse " (...) éditée par le professeur Khoury l'empereur aborde le thème du *Djihad*, de la guerre sainte. L'empereur savait certainement que dans la sourate II, 256 on peut lire : " *Aucune contrainte dans les choses de la foi* ". C'est un texte de la période initiale, disent les experts, durant laquelle Mahomet était lui-même sans pouvoir et menacé. Mais naturellement, l'empereur connaissait aussi les dispositions développées plus tard et fixées dans le Coran concernant la guerre sainte. Sans s'arrêter sur les détails comme la différence de traitement entre les peuples du Livre [juifs et chrétiens] et les incroyants, il s'adresse à son interlocuteur d'une manière étonnement abrupte pour nous en lui posant la question centrale du rapport entre religion et violence. Il lui dit : " *Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau. Tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait.* " L'empereur expose ensuite minutieusement les raisons pour lesquelles il est absurde de diffuser la foi par la violence. Une telle violence est contraire à la nature de Dieu et à la nature de l'âme. " *Dieu n'aime pas le sang- dit-il-, ne pas agir selon la raison (...) est contraire à la nature de Dieu. La foi est le fruit de l'âme et non du corps. Celui qui veut conduire quelqu'un vers la foi, doit être capable de bien parler et de raisonner correctement et non d'user de la violence et de la menace... Pour convaincre une âme raisonnable on n'a besoin ni bras, ni d'armes, ni non plus d'un quelconque moyen par lequel on peut menacer quelqu'un de mort...* ".

La phrase décisive dans cette argumentation contre la conversion forcée est la suivante : agir de manière déraisonnable est contraire à la nature de Dieu. L'éditeur Théodore Khoury, commente : pour l'empereur, un Byzantin éduqué dans la philosophie grecque, cette phrase est évidente. En revanche pour la doctrine musulmane, Dieu est absolument transcendant. Sa volonté n'est liée à aucune catégorie, pas même celle de la raison. Dans ce contexte, Khoury cite l'œuvre du célèbre islamologue français Roger Arnaldez qui relève que Ibn Hazm va jusqu'à déclarer que Dieu ne serait pas même engagé par sa propre parole et que rien ne l'obligerait à nous révéler la vérité. Si telle était sa volonté l'homme devrait pratiquer l'idolâtrie. C'est ici que s'ouvre, dans la compréhension de Dieu et donc dans la réalisation concrète de la religion, un dilemme qui nous interpelle très directement. La conviction qu'agir contre la raison est contraire à la nature de Dieu est-elle seulement une pensée grecque ou est-elle valable en soi et toujours. Je pense que sur ce point se manifeste la profonde concordance entre ce qui est grec dans le meilleur sens du terme et ce qui est foi en Dieu fondée sur la Bible. Modifiant le premier verset du Livre de la Genèse, le premier verset des Ecritures Saintes, Jean commence le prologue de son Evangile par ces mots : Au commencement était le verbe, était le verbe (*logos*). C'est précisément les mots qu'emploient l'empereur, Dieu agit (*synlogô*), avec le *logos*. *Logos* signifie à la fois raison et verbe – une raison qui est créatrice et peut se communiquer mais justement, comme raison. Jean nous donne ainsi le dernier mot sur le concept biblique de Dieu. Le mot dans lequel toutes les voies souvent pénibles et tortueuses de la foi biblique rejoignent leur but, trouvent leur synthèse. Au commencement était le *logos*, et le *logos* est Dieu. La rencontre entre le message biblique et la pensée grecque n'était pas un simple hasard. La vision de Saint Paul devant qui s'étaient fermées les voies de l'Asie et qui vit en songe un Macédonien et entendit sa supplique : " *Passe en Macédoine, viens à notre secours !*" - (Ac 16,6-10) - cette vision peut être interprétée comme un condensé de la nécessité intrinsèque qui unit la foi biblique et le questionnement grec.

En réalité, ce rapprochement était en cours depuis longtemps. Déjà le nom mystérieux de Dieu issu du buisson ardent, qui détache ce Dieu de l'ensemble des divinités aux noms multiples en affirmant seulement son " *Je suis* ", son être, est face au mythe, une contestation recelant une analogie intime avec la tentative de Socrate de vaincre et de dépasser le mythe lui-même. Le processus commencé auprès du buisson, atteint au sein de l'ancien testament, une nouvelle maturité durant l'exil où le Dieu d'Israël, désormais privé de la Terre et du culte, s'annonce comme le Dieu du ciel et de la terre, se présentant avec une simple formule qui prolonge la parole du buisson argent " *je suis* ". Avec cette nouvelle connaissance de Dieu, vont de pair des Lumières en quelque sorte qui s'expriment sur un mode drastique dans la dérision des divinités qui ne seraient que fabriquées des mains de l'homme (Sal 115). Ainsi malgré toute la dureté du désaccord avec les souverains hellénistiques qui voulaient obtenir par la force son ralliement au style de vie grecque et au culte des idoles, la foi biblique, durant l'époque hellénistique cheminait intérieurement vers la meilleure partie de la pensée grecque jusqu'à ce contact mutuel qui s'est réalisé essentiellement dans la littérature sapientiale, nous savons aujourd'hui que la traduction grecque de l'ancien testament faite à Alexandrie - la " *Septante* " -, et plus qu'une simple (au sens un peu dépréciatif) traduction du texte hébreu : elle est en réalité un témoignage textuel en soi et un pas important de l'histoire de la Révélation, dans lequel s'est accomplie cette rencontre d'une manière qui a eu une signification décisive pour la

naissance du christianisme et sa divulgation. En profondeur, ce dont il s'agit, est la rencontre entre foi et raison, entre une pensée authentiquement éclairée et la religion. Partant véritablement de la nature intime de la foi chrétienne et, dans le même temps, de la nature de la pensée grecque désormais fondue dans la foi, Manuel II pouvait dire : Ne pas agir " avec le logos " est contraire à la nature de Dieu.

Pour être honnête, il convient de noter ici qu'à la fin du Moyen-Age se sont développées dans la théologie des tendances qui brisaient cette synthèse entre esprit grec et esprit chrétien. A rebours de ce qu'on pourrait appeler l'intellectualisme augustinien et thomiste, prend naissance avec Duns Scot une posture volontariste qui, à travers ses différents développements, conduisit à affirmer que nous ne connaissons de Dieu que la voluntas ordinata. Au-delà ce celle-ci existerait la liberté de Dieu, en vertu de laquelle Il aurait pu créer et faire même le contraire de tout ce qu'il a effectivement fait. Ici se profilent des positions qui, sans aucun doute, peuvent se rapprocher de celles d'Ibn Hazm et pourraient conduire jusqu'à l'image d'un Dieu-Arbitre, qui n'est lié ni à la vérité ni au bien. La transcendance et la différence de Dieu sont accentuées de manière tellement exagérée que même notre raison, notre sens du vrai et du bien, ne sont plus un véritable miroir de Dieu, dont les possibilités abyssales restent pour nous éternellement inaccessibles et dissimulées derrière ses décisions effectives .

Au contraire, la foi de l'Eglise s'en est toujours tenue à la conviction qu'entre Dieu et nous, entre son Esprit créateur éternel et notre raison créée existe une véritable analogie dans laquelle – comme le dit le Concile de Latran IV en 1215 – les dissemblances sont certes infiniment plus grandes que les ressemblances, mais pas au point cependant d'abolir l'analogie et son langage. Dieu ne devient pas plus divin du fait que nous le repoussons loin de nous dans un volontarisme pur et impénétrable, mais le Dieu vraiment divin est ce Dieu qui s'est montré comme logos et comme logos a agi et agit, plein d'amour en notre faveur. Certes l'amour, comme dit Paul, " surpasse " toute connaissance et est pour cela capable de percevoir davantage que la simple pensée (Ep 3,19), cependant il reste l'amour du Dieu -Logos et pour cela le culte chrétien est – comme le dit encore Paul – " *logikè latreia* ", un culte qui concorde avec le Verbe éternel et avec notre raison (Rm 12,1).

Ce rapprochement intérieur mutuel qui s'est opéré entre la foi biblique et le questionnement philosophique de la pensée grecque, est un fait d'une importance décisive non seulement du point de vue de l'histoire des religions, mais aussi de celui de l'histoire universelle – un fait qui nous crée encore aujourd'hui des obligations. Quand on constate cette rencontre, on ne peut guère s'étonner que le christianisme, en dépit de son origine et de son important développement en Orient, ait fini par trouver en Europe le lieu de son empreinte historique décisive. Nous pouvons dire à l'inverse : cette rencontre, à laquelle s'est ajouté par la suite l'héritage romain, a créé l'Europe et reste le fondement de ce qu'on peut avec raison appeler Europe.

A la thèse selon laquelle l'héritage grec, purifié par la critique, est partie intégrante de la foi chrétienne, s'oppose la demande de déshellénisation du christianisme – une revendication qui depuis le début de l'ère moderne domine de plus en plus la recherche théologique. En regardant de plus près, on observe trois vagues dans ce programme de déshellénisation : bien que liées entre elles, elles sont cependant clairement distinctes par leurs motivations et par leurs objectifs. La déshellénisation émerge d'abord en relation avec les postulats de la Réforme du XVI^e siècle. Les réformateurs se trouvaient confrontés à la tradition des écoles théologiques, à une systématisation de la foi conditionnée totalement par la philosophie, confrontés par conséquent à une détermination de la foi de l'extérieur, par un mode de pensée qui ne venait pas d'elle. Ainsi, la foi n'apparaissait plus comme parole historique vivante, mais comme un élément inséré dans la structure d'un système philosophique. Le *sola Scriptura* [les écritures seulement], au contraire, recherche la forme pure et primordiale de la foi, telle qu'elle est présente à l'origine dans la Parole biblique. La métaphysique apparaît comme un présupposé dérivant d'une autre source, dont il convient de libérer la foi pour qu'elle puisse redevenir totalement elle-même. En affirmant qu'il avait dû écarter le savoir pour faire place à la foi, Kant a agi dans le cadre de ce programme avec une radicalité que les réformateurs n'auraient pu prévoir. Ce faisant, il a ancré la foi exclusivement dans la raison pratique, lui déniait l'accès à la totalité du réel.

La théologie libérale du XIX^e et du XX^e siècle a apporté une deuxième vague au programme de déshellénisation : le représentant éminent en est Adolf von Harnack. Pendant mes études, ainsi que durant les premières années de mon activité universitaire, ce programme était extrêmement actif y compris dans la théologie catholique. Le point de départ en était la distinction de Pascal entre le Dieu des philosophes et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dans ma leçon inaugurale à Bonn en 1959, j'ai discuté cet argument et je ne

veux pas reprendre ici tout mon raisonnement. Je voudrais cependant tenter de mettre en lumière brièvement la nouveauté que représente cette seconde vague par rapport à la première. Chez Harnack apparaît l'idée centrale du retour au simple homme Jésus et à son message simple, qui viendrait avant toute théologie et, justement, avant toute hellénisation : ce serait ce message simple qui constituerait le sommet véritable du développement religieux de l'humanité. Jésus aurait marqué l'adieu au culte, en faveur de la morale. En définitive, Il est représenté comme le père d'un message moral humanitaire. Le but de Harnack est au fond de remettre le christianisme en harmonie avec la raison moderne, en le libérant précisément des éléments apparemment philosophiques et théologiques, comme par exemple la foi dans la divinité du Christ et dans la Trinité de Dieu. En ce sens l'exégèse historique et critique du Nouveau Testament, dans sa vision, replace la théologie dans le cosmos de l'université : la théologie, pour Harnack, est quelque chose d'essentiellement historique et donc de strictement scientifique. Ce qu'elle découvre sur Jésus au moyen de la critique est, pour ainsi dire, l'expression de la raison pratique et par conséquent défendable dans l'université. En arrière fond, il y a l'autolimitation moderne de la raison, exprimée de façon classique dans les "*critiques*" de Kant, mais entre temps radicalisée par la pensée des sciences naturelles. Cette conception moderne de la raison se fonde, pour le dire brièvement, sur une synthèse entre platonisme (cartésianisme) et empirisme, que le succès technique a confirmé. D'un côté on présuppose la structure mathématique de la matière, sa rationalité intrinsèque si l'on peut dire, qui rend possible de la comprendre et de l'utiliser dans toute son efficacité opérationnelle : ce présupposé de fond est en quelque sort l'élément platonicien dans la conception moderne de la nature. De l'autre côté, il s'agit de l'utilisation fonctionnelle de la nature à nos fins, où seule la possibilité de contrôler le vrai ou le faux par l'expérience fournit la certitude décisive. Le poids entre les deux pôles peut, selon les circonstances, porter plutôt d'un côté ou plutôt de l'autre. Un penseur strictement positiviste comme J. Monod s'est déclaré platonicien convaincu.

Ceci comporte deux orientations fondamentales décisives pour notre question. Seul le type de certitude qui découle de la synergie entre mathématique et empirisme nous permet de parler de scientificité. Ce qui prétend être de la science doit se confronter à ce critère. C'est ainsi que même les sciences qui concernent les choses humaines, comme l'histoire, la psychologie, la sociologie et la philosophie, cherchaient à se rapprocher de canon de la scientificité. Important pour nos réflexions est encore le fait que la méthode comme telle exclut le problème Dieu, en le faisant apparaître comme un problème ascientifique ou préscientifique. Mais nous nous trouvons là devant une réduction du rayon de la science et de la raison qui doit être questionné.

J'y reviendrai. Pour le moment, il suffit de garder à l'esprit que si, à la lumière de cette perspective, on tentait de conserver à la théologie le caractère de discipline "*scientifique*", il ne resterait du christianisme qu'un misérable fragment. Mais nous devons dire plus : si la science dans son ensemble est seulement cela, alors c'est l'homme lui-même qui par là subit une réduction. Car alors les interrogations proprement humaines – d'où ? vers où ? –, les interrogations de la religion et de l'ethos, ne peuvent trouver place dans l'espace de la raison commune décrite par la "*science*" entendue ainsi et doivent être déplacées dans le domaine de la subjectivité. Le sujet décide, sur la base de ses expériences, ce qui lui paraît religieusement soutenable, et la "*conscience*" subjective devient en définitive l'unique instance éthique. Mais de cette façon, l'ethos et la religion perdent leur force qui est de créer une communauté et tombent dans le domaine discrétionnaire de la personne. C'est là une condition dangereuse pour l'humanité : nous le constatons dans les pathologies menaçantes de la religion et de la raison – pathologies qui doivent nécessairement éclater quand la raison est à tel point réduite que les questions de la religion et de l'ethos ne la regardent plus. Ce qui reste des tentatives de construire une éthique en partant des règles de l'évolution ou de la psychologie et de la sociologie est tout simplement insuffisant.

Avant d'en venir aux conclusions vers lesquelles tend tout ce raisonnement, je dois encore faire brièvement allusion à la troisième vague de déshellénisation qui se diffuse actuellement. Eu égard à la multiplicité des cultures qui se rencontrent, on aime à dire aujourd'hui que la synthèse avec l'hellénisme accomplie dans l'Eglise primitive, aurait été une première inculturation qui ne devrait pas lier les autres cultures. Celles-ci devraient avoir le droit de revenir en arrière jusqu'au point qui précédait cette inculturation afin de découvrir le simple message du Nouveau Testament et de l'inculturer de nouveau dans leurs différents espaces. Cette thèse n'est pas simplement erronée ; elle est grossière et imprécise. Le Nouveau Testament, en effet, a été écrit en grec et porte en lui le contact avec l'esprit grec – un contact qui avait mûri dans le développement précédent de l'Ancien

Testament. Certes, il y a des éléments dans le processus de formation de l'Eglise primitive qui ne doivent pas être intégrés dans toutes les cultures. Mais les décisions de fond qui, justement, regardent le rapport de la foi avec la recherche de la raison humaine, ces décisions de fond font partie de la foi elle-même et en sont les développements, conformes à sa nature.

J'en arrive ainsi à la conclusion. Faite en quelques grandes lignes, cette tentative de critique de la raison moderne de l'intérieur d'elle-même, n'inclut en aucune façon l'opinion qu'il faille désormais revenir en arrière, avant les Lumières, en rejetant les convictions de l'ère moderne.

Ce qui est valide dans le développement moderne de l'esprit est reconnu sans réserves : nous sommes tous pleins de gratitude pour les possibilités grandioses qu'il a ouvertes à l'homme et pour les progrès qu'il a permis dans le champ humain. L'ethos de la scientificité, du reste, est (...) volonté d'obéissance à la vérité, et donc expression d'une attitude qui fait partie des décisions essentielles de l'esprit chrétien. L'intention n'est donc pas un retrait, une critique négative ; il s'agit au contraire d'un élargissement de notre concept de raison et de son usage. Parce que, malgré toute la joie éprouvée face aux possibilités de l'homme, nous voyons aussi les menaces qui émergent de ces possibilités et nous devons nous demander comment nous pouvons les dominer. Nous ne réussissons que si raison et foi se retrouvent unies d'une manière nouvelle ; si nous dépassons la limitation autodécritée de la raison à ce qui est vérifiable par l'expérience, et si nous en découvrons toute l'amplitude. En ce sens, la théologie, pas seulement comme discipline historique et humano-scientifique, mais comme théologie véritable, c'est à dire comme interrogation sur la raison de la foi, doit avoir sa place à l'université et dans le grand dialogue avec les sciences.

Ce n'est qu'ainsi que nous deviendrons capables d'un vrai dialogue entre les cultures et les religions – un dialogue dont nous avons un urgent besoin. Dans le monde occidental domine largement l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui en dérivent, sont universelles. Mais les cultures profondément religieuses du monde voient justement dans cette exclusion du divin de l'universalité de la raison une attaque contre leurs convictions les plus intimes. Une raison qui est sourde face au divin et repousse la religion au niveau des sous-cultures est incapable de s'insérer dans le dialogue des cultures. Et pourtant, la raison moderne des sciences de la nature, avec sa dimension platonicienne intrinsèque, porte en elle, comme j'ai tenté de le démontrer, une interrogation qui la transcende, elle et ses possibilités méthodologiques. Elle doit simplement accepter la structure rationnelle de la matière et les correspondances entre notre esprit et les structures rationnelles à l'œuvre dans la nature comme une donnée de fait, sur laquelle est fondé son parcours méthodologique. Mais la question du pourquoi de cette donnée de fait existe et doit être confiée par les sciences de la nature à d'autres niveaux et modes de pensée – à la philosophie et à la théologie. Pour la philosophie et, d'une façon différente, pour la théologie, écouter les grandes expériences et convictions des traditions religieuses de l'humanité, en particulier celles de la foi chrétienne, constitue une source de connaissance ; s'y refuser signifierait une réduction inacceptable de notre manière d'écouter et de répondre. Ici me vient à l'esprit une réflexion de Socrate à Phédon. Dans les échanges précédents s'étaient exprimées un grand nombre d'opinions philosophiques erronées. Alors Socrate déclara : *" Il serait bien compréhensible que l'un d'entre vous, irrité par tant d'erreurs, prenne en haine pour le reste de sa vie tout discours sur l'être et le dénigre. Mais ce faisant, il perdrait la vérité de l'être et subirait un grand dommage "*.

L'Occident est depuis longtemps menacé par l'aversion contre les interrogations fondamentales de sa raison et il ne peut qu'en subir un grand dommage. Le courage de s'ouvrir à l'amplitude de la raison, et non le refus de sa grandeur, tel est le programme par lequel une théologie engagée dans la réflexion sur la foi biblique entrera dans les débats du temps présent. *" Ne pas agir selon la raison, ne pas agir avec le logos est contraire à la nature de Dieu "*, a déclaré Manuel II à son interlocuteur persan à partir de son image chrétienne de Dieu. C'est à ce grand logos, à cette immensité de la raison, que nous invitons nos interlocuteurs dans le dialogue des cultures. La retrouver nous mêmes à nouveau et toujours, c'est la grande tâche de l'université.

Traduit par Sophie Gherardi

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 24 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La campagne de l'abbé Lorans pour le « bouquet spirituel » va-t-elle déconsidérer Mgr Fellay ?

Une bombe à retardement amorcée par DICI et Nouvelles de Chrétienté

Le tract qui dénonce l'imposture du « **Bouquet spirituel** » (le million de chapelets) circule partout en France parmi les fidèles et dans les prieurés ainsi qu'à l'étranger.

Nous recevons des réactions indignées qui témoignent de la découverte de la supercherie par les fidèles : leur faire prier le Rosaire pour une décision déjà prise. Cette découverte est souvent douloureuse, car parmi ceux qui s'étaient lancé naïvement dans cette action, **beaucoup l'avaient fait par confiance envers le successeur de Mgr Lefebvre**, ne soupçonnant pas que l'on ose les faire prier pour une décision déjà prise à Rome.

Cependant, la vérité a filtré, l'abbé Cottard l'a révélée à Chiré dans son sermon au début de septembre.

L'abbé Laguérie, fraîchement informé par Hoyos son nouveau patron, a également vendu la mèche dans son sermon du 11 septembre à Bordeaux en précisant même la date : l'« *autorisation* » par Ratzinger de la messe tridentine pour novembre.

Une interview de Luc Perrin à un site anglophone le confirme également¹ en présentant une sorte de connivence entre Hoyos/Ratzinger et Mgr Fellay, ce dernier étant portraituré comme un politicien « centriste ». Aux Etats-Unis, le site **Traditio.com** a déjà dénoncé la supercherie du « **Rosary's deception**² ». Dans son édition du 22 septembre, *Rivarol*, hebdomadaire à tirage national très lu dans les milieux de la Tradition, souligne également l'incongruité de la campagne de l'abbé Lorans, en accompagnant sa citation grandiloquente de Lépante d'un point d'exclamation amusé alors même que Rivarol fait état de la révélation de l'abbé Laguérie qui vend la mèche et présente la décision comme déjà acquise pour novembre. Désormais ces fidèles commencent à ouvrir les yeux sur la façon par laquelle ont été dupés leur sens de l'obéissance et leur piété.

¹ Nous publions la traduction de cette interview.

² **Deception** en anglais signifie tromperie.

Au même moment l'abbé Lorans se livre avec un zèle peu habituel à une campagne effrénée pour magnifier cette opération du « **Bouquet spirituel** », comme en témoigne les derniers numéros de *DICI* et de *Nouvelles de Chrétienté*. Il pousse même le bouchon jusqu'à comparer cette manipulation du « **Bouquet spirituel** » à la **bataille de Lépante (sic)**.

Dans le contexte du discours de Ratisbonne, cela fait un peu « *téléphoné* » et tombe à présent plutôt mal. Décidément où donc l'abbé Lorans va-t-il chercher ses inspirations ? Directement auprès de l'abbé Ratzinger ? Serait-ce le canal du G.R.E.C. ?

Quoiqu'il en soit, l'abbé Lorans, à la fois Directeur de la Communication de la FSSPX et patron de ce même G.R.E.C., **a désormais gravement compromis, au niveau international même, l'autorité de Mgr Fellay dans cette très grave affaire de manipulation des fidèles, alors même que les fidèles et les abbés commencent à réaliser la supercherie de la décision du « Ciel » déjà prise par Ratzinger : c'est désormais toute l'autorité de Mgr Fellay ainsi que sa légitimité qui s'en trouvent éclaboussées.**

L'opération du « **Bouquet** » médiatisée à outrance par l'abbé Lorans étant ainsi dévoilée, apparaissant à tous pour ce qu'elle est, nous posons la question :

La campagne de l'abbé Lorans va-t-elle déconsidérer Mgr Fellay ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS :

L'éditorial du *DICI* n°140 est significatif de la méthode de l'abbé Lorans. Le propos de Ranjith qui reconnaît sa crainte de voir les églises se vider par le succès de la messe tridentine, propos scandaleux qui avaient été stigmatisés, sont habilement utilisés à contre-sens par l'abbé Lorans qui les interprète comme une reconnaissance de la place de la messe traditionnelle. Cet habile tour de passe-passe est typique de la méthode de l'abbé Lorans.

[Les éditoriaux très zélés de l'abbé Lorans](#)

DICI – numéro 140 – 5 août 2006

Editorial : Une croisade pour la messe de toujours, pour tous et partout

La déclaration finale du Chapitre général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X exprime le souhait d'aider les autorités romaines « à se réapproprier la Tradition que l'Église ne peut renier sans perdre son identité ».

Le 13 juillet, Mgr Ranjith, secrétaire de la Congrégation du Culte divin, déclarait dans un entretien à l'agence I.Media : « La messe tridentine n'appartient pas aux lefebvristes ». Sans nul doute, la messe traditionnelle n'est pas la propriété de la Fraternité Saint Pie X, et l'un des deux préalables demandés à Rome par Mgr Fellay est la liberté de la messe de toujours pour tous les prêtres et tous les fidèles, partout dans le monde. L'interdiction pratique de célébrer cette messe – par l'application très restrictive d'un indult –équivaut bel et bien à une expropriation : l'Eglise ne jouit plus pleinement aujourd'hui du trésor de grâces qu'est la messe tridentine. Le résultat s'en fait cruellement sentir, et Mgr Ranjith le reconnaît sans ambages : « Chaque jour, nous recevons tellement de lettres signées, où les gens se lamentent des nombreux abus : des prêtres qui font ce qu'ils veulent, des évêques qui ferment les yeux ou, même, justifient ce que font leurs prêtres au nom du 'renouveau'... Nous ne pouvons pas nous taire. Il est de notre responsabilité d'être vigilants. Car, à la fin, les gens vont assister à la messe tridentine et nos églises se vident ».

Dès lors, on comprend le vœu des quarante capitulants de la Fraternité Saint Pie X : lancer une croisade du Rosaire pour la liberté totale de la messe dite de Saint Pie V, pour le retour de la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Abbé Alain Lorans

DICI – numéro 141 – 2 septembre 2006



The screenshot shows the DICI website interface. The header includes the DICI logo and the tagline "Documentation • Information • Catholiques • Internationales". The left sidebar contains a navigation menu with categories like "ACCUEIL", "ACTUALITÉ", "CONNAITRE LA FOI", "ARTICLES DE FOND", "GALERIES PHOTOS", "L'ORDO LITURGIQUE", "LIEUX DE MESSE", "NOS SERVICES", "ABONNEMENTS", "SOUTIEN", "ARCHIVES", "LA FRATERNITE EN DIRECT", and "LIENS". The main content area is titled "EDITORIAL : La corbeille de Glycera" and features a bouquet of flowers. The text discusses the spiritual offering of the bouquet and the importance of prayer for the restoration of the Mass and the triumph of the Immaculate Heart of Mary. The author is identified as Abbé Alain Lorans.

Nouvelles de Chrétienté – numéro 100 – août-septembre 2006

Editorial : La nouvelle bataille de Lépante

Ce numéro 100 est en très grande partie consacré au 3ème Chapitre général de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, qui s'est tenu à Ecône dans la première quinzaine de juillet. Mgr Bernard Fellay a accordé à Nouvelles de Chrétienté un entretien qui introduit la déclaration finale des quarante capitulants. La lettre qu'au début de son nouveau mandat le Supérieur général réélu adresse aux fidèles attachés à la Tradition, lance une véritable croisade du rosaire pour la liberté de la Messe de toujours, pour le retour de la Royauté sociale de N.S. et pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie. **Tous nous aurons à coeur de nous mobiliser généreusement pour cette bataille aux enjeux cruciaux.** Pour nous Lépante n'est pas qu'une page d'histoire, c'est aussi et surtout la raison de notre espoir.

A la fin mon Coeur Immaculé triomphera !

Abbé Alain Lorans

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 24 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rivarol : « *manip* » du « *bouquet spirituel* » de l'abbé Lorans et rite de consécration épiscopale invalide

Rivarol révèle le doute des membres de la FSSPX sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, ce qui signifie la faillite intellectuelle de l'autorité des « *théologiens* » d'Avrillé

Dans l'article **très factuel et très documenté** que Jérôme Bourbon vient de publier dans *Rivarol* le 22 septembre, nous avons relevé deux points.

L'ABBE LORANS FAIT PERDRE LA FACE A MGR FELLAY AVEC L'AFFAIRE DU « *BOUQUET SPIRITUEL* »

Rivarol souligne l'imposture du « *bouquet spirituel* » pour obtenir « *du Ciel* » l'autorisation » de la messe tridentine. Et cette campagne du million de chapelets est exaltée de façon extravagante par l'abbé Lorans (« *la bataille de Lépante* » !) alors que parallèlement l'abbé Laguérie vend la mèche en révélant que la décision de Ratzinger est déjà prise.

L'abbé Lorans fait ainsi perdre la face à Mgr Fellay en le mettant en porte à faux par rapport à la réalité romaine :

« Et la FSSPX d'inviter « *prêtres et fidèles à s'associer à sa campagne de prières* » décidée par le chapitre général de juillet dernier et qui a pour but de présenter, fin octobre, à Benoît XVI « *un million de chapelets pour la libération totale de la messe traditionnelle* ». Ce que l'abbé Alain Lorans, porte-parole de la FSSPX, appelle dans le n°100 de *Nouvelles de Chrétienté*, « *la nouvelle bataille de Lépante* » ! Or, d'après l'abbé Laguérie, la décision de Benoît XVI serait déjà prise : il libéraliserait « *en novembre* » la messe tridentine » J.Bourbon, *Rivarol* du 12 septembre

LES DOUTES DANS LA FSSPX SUR LA VALIDITE DU NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE

Rivarol révèle que la conviction de l'invalidité sacramentelle des sacres épiscopaux conciliaires (*Pontificalis Romani* de 1968) progresse chez les abbés de la FSSPX et chez Mgr Tissier de Mallerai :

« Le fait est que les cardinaux Ricard et Castrillon Hoyos ont été sacrés dans le nouveau rite de consécration épiscopale et l'on sait que beaucoup, dans la mouvance issue de Mgr Lefebvre, dont Mgr Tissier de Mallerai lui-même, ont de sérieux doutes sur la validité des nouveaux rites sacramentels. Ainsi la FSSPX a souvent réordonné *sub conditione* les clercs qui, la rejoignant, avaient auparavant été fait prêtres dans le nouveau rituel. » J.Bourbon, *Rivarol* du 12 septembre

Nous constatons qu'un quotidien national très lu dans les milieux de la Tradition, *Rivarol*, révèle au grand public l'imposture du « *bouquet spirituel* » et que d'autre part la pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie d'Avrillé (à base de textes orientaux erronés, de citations tronquées et de textes 'ré-assemblés') en faveur de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal a vécu. Elle ne convainc plus grand monde au sein même de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Un Bon Pasteur pour les « tradis » ?

Jérôme Bourbon - Rivarol daté du vendredi 22 septembre 2006

La visite de Benoît XVI dans sa Bavière natale, et surtout le hourvari provoqué par sa dénonciation du fanatisme musulman, ont quelque peu éclipsé une autre de ses initiatives : la signature le 8 septembre, par le cardinal colombien Dario Castrillon Hoyos, président de la commission Ecclesia Dei et préfet de la Congrégation pour le clergé, du décret d'érection *ad experimentum* (pour cinq ans) d'une nouvelle fraternité traditionaliste, l'Institut du Bon pasteur (IBP) regroupant des figures historiques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X – mais qui en avaient été exclues (RIV. du 10/09/04). Dépendante du Vatican, cette société de vie apostolique a en effet pour supérieur général l'abbé Philippe Laguérie, longtemps dynamique responsable de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris (1984-1997) avant de l'être depuis 2001 de l'église Saint-Eloi à Bordeaux. Elle comprend pour l'heure quatre autres prêtres : les abbés Paul Aulagnier, supérieur pendant 18 ans (1976-1994) du district de France de la FSSPX, Guillaume de Tanoüarn, fondateur dans la capitale du centre Saint-Paul et de l'Association cultuelle Saint-Marcel, Christophe Héry, auquel on doit le très récent livre *Non-lieu sur un schisme* défendant en tous points les positions doctrinales de la Fraternité, et l'abbé Henri Forestier, prêtre de la FSSPX à Lyon puis à Toulouse avant de rejoindre Saint-Eloi.

LE COURONNEMENT LOGIQUE D'UNE LENTE EVOLUTION

Cet accord n'est pas vraiment une surprise. Depuis quelques années, ces clercs souhaitent trouver un arrangement avec Rome. En avril 2001, dans le mensuel Pacte (n°54), alors qu'il était déjà question d'une éventuelle régularisation canonique de la FSSPX, l'abbé Laguérie écrivait : « *Je crois à la possibilité d'un accord pratique. (...) Il est urgent de se retrouver dans la communion liturgique et sacramentelle avec l'Eglise de toujours pour que, faisant pareil, on finisse par penser pareil.* ». Quant à l'abbé Aulagnier, il avait été exclu de la FSSPX en octobre 2003 pour avoir soutenu les accords dits de Campos (Brésil) par lesquels, le 18 janvier 2002, le Vatican avait érigé une administration apostolique, l'Union sacerdotale Saint Jean-Marie Vianney, qui obtenaient la faculté de dire la messe traditionnelle en échange de sa reconnaissance de l'autorité de Jean-Paul II, de la validité de la nouvelle messe et de son acceptation de Vatican II interprété « à la lumière de la Tradition ».

Depuis leur exclusion de la FSSPX, ces prêtres avaient bénéficié d'un *rescrit* les lavant de toute censure ecclésiastique en échange de la signature en cinq points, le 21 septembre 2005, d'un « *acte d'adhésion* » au Vatican (RIV. du 31/03/06). La fondation de leur Institut est donc le couronnement logique de ce rapprochement avec la Rome de Benoît XVI. « *J'ai beaucoup parlé de Rome depuis bientôt 18 ans que je suis prêtre. Mais aujourd'hui je peux dire que j'a vu le visage de Rome et que ce visage est un visage de miséricorde* » écrit ainsi l'abbé de Tanoüarn dans le n°2 de la *Lettre à nos amis* du Centre Saint-Paul (12 rue Saint-Joseph, Paris Ile) en se réjouissant de « *la générosité toute pastorale* » du Vatican.

LES ACQUIS DU NOUVEL INSTITUT

Ces prêtres obtiennent l'usage exclusif du missel romain traditionnel, mais aussi du rituel, du bréviaire et du pontifical en vigueur en 1962. Ils ne seront donc pas tenus en principe à concélébrer la messe chrismale le jeudi saint avec l'évêque conciliaire du diocèse. La messe tridentine n'est pas pour eux sous le régime de l'indult comme elle l'est depuis 1988 pour la Fraternité Saint-Pierre ou l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre ; elle est un droit « *et même une obligation* » ajoute fièrement l'abbé Laguérie. Rome leur permet « *une critique sérieuse et constructive qui concourt à la préparation d'une interprétation authentique de la part du Saint-Siège du concile Vatican II* ». En contrepartie, ils s'engagent à « *recevoir avec le respect qui leur est dû* » tous les documents émanant de Rome, reconnaissent l'autorité de Benoît XVI et la validité du *novus ordo missae*.

Ils pourront par ailleurs avoir des « *paroisses personnelles* » (comme c'est désormais le cas de l'église Saint-Eloi à Bordeaux) au nom de l'Institut et Philippe Laguérie se fait fort d'obtenir des églises, désaffectées ou abandonnées, « *en centre-ville* », pour le rite tridentin. Ils pourront établir un séminaire en France et former de futurs prêtres qui seront incardinés directement dans l'Institut nouvellement créé. Le cardinal Castrillon Hoyos ou le cardinal Ricard (ce n'est pas encore décidé) devrait venir prochainement à l'église Saint-Eloi pour célébrer les premières ordinations sacerdotales (celle des abbés Prieur et Belon) et diaconales (trois ou quatre). Par ailleurs, une demi-douzaine de séminaristes feraient bientôt leur entrée dans la maison de formation de Courtalain, près de Chartres sous la responsabilité de l'abbé Aulagnier. De plus, plusieurs prêtres français et polonais et une dizaine de prêtres sud-américains seraient sur le point de rejoindre l'IBP.

Le siège de l'Institut est à l'église Saint-Eloi. Alors qu'en mai 2005 le Conseil d'Etat avait annulé la convention passée entre la mairie de Bordeaux et l'association dirigée par Philippe Laguérie, c'est une victoire pour le bouillonnant abbé.

Mais aussi, d'une certaine manière, pour l'archevêque de Bordeaux et président de la conférence épiscopale, Mgr Jean-Pierre Ricard, l'église revenant dans le giron.

Si beaucoup de disciples de Mgr Lefebvre se réjouissent de ce dénouement, comme on peut s'en rendre compte en naviguant sur les différents sites Internet « tradis » et comme le laissaient à penser les reportages de TF1 et France 3 où étaient interrogés d'enthousiastes fidèles de Saint-Nicolas, la direction de la FSSPX est beaucoup plus circonspecte.

LES RESERVES DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

Dans un communiqué daté du 8 septembre, elle déclare qu'« *elle ne peut faire sienne une solution communautariste où la messe tridentine serait confinée dans un statut particulier* » : « *La messe de la Tradition bimillénaire doit jouir dans l'Eglise d'un droit de cité plein et entier : elle n'est pas un privilège réservé à quelques-uns, elle est un droit pour tous les prêtres et tous les fidèles de l'Eglise universelle.* »

Et la FSSPX d'inviter « *prêtres et fidèles à s'associer à sa campagne de prières* » décidée par le chapitre général de juillet dernier et qui a pour but de présenter, fin octobre, à Benoît XVI « *un million de chapelets pour la libération totale de la messe traditionnelle* ». Ce que l'abbé Alain Lorans, porte-parole de la FSSPX, appelle dans le n°100 de *Nouvelles de Chrétienté*, « *la nouvelle bataille de Lépante* » ! Or, d'après l'abbé Laguérie, la décision de Benoît XVI serait déjà prise : il libéraliserait « *en novembre* » la messe tridentine, l'un des deux préalables posés par la FSSPX (le second étant le retrait du décret d'excommunication des quatre évêques le 30 juin 1988) pour un accord en bonne et due forme avec le Vatican, lui-même précédé de discussions doctrinales. Sur le site <www.laportelatine.org>, très proche de la direction d'Ecône, l'abbé Grégoire Celier, dans un long communiqué intitulé « *un nouvel institut Ecclesia Dei ?* » condamne « la rupture de l'unité du front au profit des adversaires de la liturgie » traditionnelle, juge « *imprudent de sous-estimer la capacité de la Rome actuelle à absorber et à recycler même ses plus féroces adversaires* » et critique le fait que l'IBP, qui « *ne bénéficie d'aucun évêque propre* », doive « *recourir aux évêques conciliaires* ».

Le fait est que les cardinaux Ricard et Castrillon Hoyos ont été sacrés dans le nouveau rite de consécration épiscopale et l'on sait que beaucoup, dans la mouvance issue de Mgr Lefebvre, dont Mgr Tissier de Mallerais lui-même, ont de sérieux doutes sur la validité des nouveaux rites sacramentels. Ainsi la FSSPX a souvent réordonné *sub conditione* les clercs qui, la rejoignant, avaient auparavant été fait prêtres dans le nouveau rituel.

QUEL AVENIR POUR CETTE SOCIETE SACERDOTALE ?

L'Institut du Bon Pasteur pourrait néanmoins exercer une attraction non négligeable tant sur l'aile « droite » de la Fraternité Saint-Pierre que sur l'aile « gauche » de la Fraternité Saint-Pie X. Les prêtres qui composent cette société naissante sont en effet dynamiques, ouverts, chaleureux, charismatiques, meneurs d'hommes, souvent très appréciés de la jeunesse, ils jouissent d'une notoriété et d'une popularité indéniables au sein de la mouvance traditionaliste, même si, bien sûr, ils ont aussi leurs détracteurs qui leur reprochent leur activisme voire leur libéralisme. Cet Institut pourrait nuire au recrutement des deux Fraternités et exercer une forte pression sur la FSSPX pour qu'elle normalise elle aussi sa situation canonique avec Rome, qui aurait ainsi marqué un point décisif, ainsi que l'a reconnu très honnêtement l'abbé Laguérie lors de sa conférence de presse parisienne du 13 septembre : « *la création de l'IBP est incontestablement un signal fort envoyé par Rome à la FSSPX* ».

Encore faut-il que le clergé conciliaire ne mette pas des bâtons dans les roues de l'IBP. Or, le communiqué officiel de Mgr Ricard est pour le moins réservé : « *La présence de cet Institut appelle une convention entre cet Institut et le diocèse. (...) L'élaboration de cette convention est encore à faire... Tout un travail de pacification, de réconciliation et de communion est encore à faire car la violence a marqué jusqu'à ces derniers mois les relations de plusieurs membres de cet Institut avec l'Eglise diocésaine. Il faudra que chacun y mette du sien.* » Et le même cardinal de préciser dans *La Croix* du 11 septembre « *que pour ce qui est de l'apostolat, ils dépendent de l'évêque diocésain et ils sont obligés d'avoir son accord pour toute implantation dans son diocèse (...) Ils doivent se rendre compte qu'ils ne sont pas en pays conquis* ». Quant aux plus progressistes au sein de l'église conciliaire, ils ne cachent pas leur haine : *La Vie* du 14 septembre, « hebdomadaire chrétien d'actualité », titre, avec une photo pleine page de l'abbé Laguérie, « *Pourquoi cet homme devait rester dehors* ». On n'est pas plus charitable !

Reste à savoir si ce « ralliement » à l'église post-Vatican II ne se soldera pas par l'édulcoration, voire l'abandon des positions longtemps défendues par les cinq abbés. L'exemple de la Fraternité Saint-Pierre, du Barroux, de Campos, de l'Institut Saint-Philippe Néri fondé à Berlin en 2003 par le cardinal Castrillon Hoyos, pour des prêtres et séminaristes allemands, eux aussi transfuges de la FSSPX, incite à s'interroger. Signant un accord avec Rome en 1988, Dom Gérard, alors prieur du Barroux, réclamait qu'« *aucun silence ne soit fait sur (sa) prédication antimoderniste* ». Quelques années

plus tard, il concélébrait la nouvelle messe et le père Basile défendait l'orthodoxie de *Dignitatis humanae*. N'est-il donc pas illusoire de vouloir convertir de l'intérieur l'église conciliaire ?

INTERPRETER OU REJETER VATICAN II ?

En clôture d'un colloque parisien sur les quarante ans de Vatican II, l'abbé Laguérie professait hardiment que « le concile est en rupture totale non seulement avec la tradition catholique mais plus généralement avec la religion catholique » (RIV. du 18/10/2002). Pourra-t-il désormais tenir de pareils propos dans le cadre d'une « *critique sérieuse et constructive* » ? Car d'évidence les questions que pose Vatican II ne relèvent pas de « *l'herméneutique* », d'une « *théologie de la réception* » mais de la foi : il y a une contradiction flagrante entre le magistère de l'Eglise et ce que l'abbé de Tanoüarn nommait « *une nouvelle religion* ».

De sorte que, sauf à se dénaturer, le combat traditionaliste ne saurait se réduire à la défense de la messe tridentine, aussi essentielle soit-elle. Il est une claire condamnation des orientations doctrinales, pastorales et disciplinaires inlassablement mises en œuvre depuis la mort de Pie XII par les modernistes qui occupent, occultent et éclipsent l'Eglise de Jésus-Christ. Car, jusqu'à preuve du contraire, et comme le rappelait Mgr Richard Williamson dans une interview à *Minute* le 8 mars 2006, l'œcuménisme libéral, la collégialité et la liberté religieuse restent plus que jamais à l'ordre du jour au sommet de l'institution conciliaire.

Jérôme BOURBON.

RIVAROL daté du vendredi 22 septembre 2006, page 9, numéro 2778. (1 rue d'Hauteville. 75010 Paris).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 24 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lettre ouverte de Thilo Stopka à l'abbé Laguérie

Comment l'abbé Laguérie pourra-t-il obtenir des confirmations sacramentellement valides ?

Nous sommes heureux de pouvoir publier la lettre ouverte de Thilo Stopka à l'abbé Laguérie.

Il nous a informé qu'il a adressé son courrier à l'abbé Laguérie bien sûr, ainsi qu'aux quatre évêques de la FSSPX et à plusieurs abbés de cette même Fraternité.

Auteur d'études remarquables sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale¹ et possédant une formation scientifique, Thilo Stopka a reçu une formation philosophique et théologique au séminaire de la FSSPX à Zaitzkofen, avant de le quitter, en tout bien tout honneur et de fonder un foyer.

Polyglotte, possédant un important réseau de contacts internationaux et de par ses qualités de chercheur, il fut un précurseur dans le mouvement qui s'est amorcé depuis la fin de 2004 pour l'étude de l'invalidité et de la genèse du nouveau rite de consécration épiscopale de **Pontificalis Romani** (1968).

Il est notamment l'auteur d'une étude décisive « *Quelle idée les dominicains d'Avrillé se font-ils de la consécration épiscopale ?* »² qui pointe du doigt les carences théologiques, l'amateurisme et l'incompétence étonnante des dominicains, telles que les révèlent leurs articles de *Sel de la terre* sur la question.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : Le Comité Rore Sanctifica nous signale qu'il va effectuer une annonce très importante cette semaine

Lettre ouverte à l'abbé Laguérie

Monsieur l'abbé Laguérie

Eglise Saint-Eloi

Rue Saint-James - 33000 Bordeaux

Mr Th. Stopka

Le 24 septembre 2006

44300 Nantes

Monsieur l'Abbé,

Avant d'en venir à des questions qui pourraient concerner votre souci d'obtenir des confirmations sacramentellement valides pour les enfants qui vous sont confiés, laissez moi tout d'abord me présenter.

Nous nous connaissons, Monsieur l'abbé, depuis longtemps : C'est vous en effet qui aviez baptisé mon fils aîné à Saint Nicolas.

¹ Les lire sur le site www.rore-sanctifica.org

² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdéeLesdomincainssefont-ilsdelaConsecration.pdf

Venons-en maintenant *in medias res* de cette lettre ouverte.

Afin de bien mettre en lumière l'importance fondamentale du problème que soulève **la nouvelle forme sacramentelle de Paul VI pour la consécration épiscopale**, il faut d'abord avoir en tête quelques actes, décisions et **condamnations du Magistère**, et vous ne saurez dès lors manquer de réaliser que l'application à cette nouvelle forme en devient évidente :

Denzinger-Hünemann 260

« Ephèse, Canon 9. Si quelqu'un dit que l'unique **Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes**, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème. »

Denzinger-Hünemann 434

Anathématismes contre les Trois Chapitres.

« II. Concile de Constantinople 12. Si quelqu'un prend la défense de l'impie Théodore de Mopsueste qui affirme qu'un autre est le Dieu Verbe et un autre le Christ qui, troublé par les passions de l'âme et les désirs de la chair, s'est peu à peu libéré des attraits inférieurs et ainsi, rendu meilleur par le progrès de ses oeuvres et devenu tout à fait irréprochable par son comportement, a été baptisé comme un simple homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et, par le baptême, **a été jugé digne de recevoir la grâce du Saint-Esprit et de l'adoption filiale** ; et, à l'égal d'une image royale, est adoré en la personne du Dieu Verbe ; et après sa résurrection est devenu immuable en ses pensées et totalement impeccable.

Le même impie Théodore a dit encore que l'union du Dieu Verbe au Christ a été du même ordre que celle dont parle l'Apôtre pour l'homme et la femme : " Ils seront deux en une seule chair " **Ep 5,31.** »

11^{ème} Concile de Tolède. Denzinger-Hünemann 527

« 12) **Car Il (l'Esprit Saint) ne procède pas du Père vers le Fils** ni ne procède du Fils pour sanctifier les créatures, mais il apparaît bien comme ayant procédé à la fois de l'un et de l'autre, parce qu'il est reconnu comme la charité ou la sainteté de tous deux. »

Et maintenant comparons la doctrine énoncée ci-dessus avec la nouvelle forme sacramentelle épiscopale et avec d'autres textes conciliaires.

La forme française de 1977 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi **la force qui vient de toi, l'Esprit** qui fait les chefs, **l'Esprit que tu as donné à ton Fils** bien-aimé, Jésus Christ, **celui qu'il a donné lui-même aux saints** Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

La forme en français pour les sacrés de Mgr Breton, Dax 2002 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, **l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres** qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

La forme en français, diocèse Auray-Vannes 2005 :

« Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'esprit souverain que tu as donné à ton fils bien-aimé, Jésus Christ, **l'esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres** qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »

Le *Compendium* du Nouveau Catéchisme, question N° 47 :

« **Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé ?** »

243-248

Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (Filioque), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16,13).

Je demande ici : est-ce que le Fils reçoit bien la *vis spirativa* dans l'engendrement, **ou cette réception serait-elle complétée, parce que l'hypostase du Père donnerait à l'hypostase du Fils l'hypostase du Saint Esprit ?** Est-ce que le Fils est bien, avec le Père, comme dit le Concile de Lyon, **un seul principe du Saint Esprit**, ou ne serait-il qu'un canal transitoire pour l'Esprit ?

Cette fausse doctrine condamnée, selon laquelle l'Esprit procéderait du Père vers le Fils, on peut aussi la retrouver dans l'encyclique *Dominum et Vivificantem* de Jean Paul II :

« 17. Il convient de souligner ici que l'«esprit du Seigneur», qui «repose» sur le futur Messie, est clairement et avant tout un don de Dieu pour la personne de ce Serviteur du Seigneur. »

Lisez les commentaires du Prof. Dörmann concernant cette doctrine étrange de Jean Paul II. Des conceptions de cette nature se retrouvent aussi dans la *Liturgie de Lima*, édité par Max Thurian.

(Oraison)

*Seigneur Dieu, riche en grâce et en miséricorde,
tu as donné l'onction de l'Esprit Saint à ton Fils bien-aimé,
lors de son baptême au Jourdain,
et tu l'as consacré prophète, prêtre et roi;
accorde-nous une nouvelle effusion de l'Esprit
pour que nous soyons fidèles à la vocation de notre baptême,
que nous recherchions d'un grand désir
la communion au Corps et au Sang du Christ..*

(Préface)

*Il (le Christ) a voulu être baptisé et consacré comme ton Serviteur,
pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle.*

Avez-vous bien réalisé que la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI déclare une autre Trinité, **une nouvelle Trinité, où le Fils, mineur au Père, devrait recevoir le don du Saint Esprit, sans posséder, ensemble avec le Père, la caractéristique de la spiratio activa**. La nouvelle forme nie en effet explicitement et tout simplement le **Filioque** en tant que principe du Saint Esprit. Et le *Compendium* dégrade à son tour le **Filioque** en faisant du Fils un simple canal de l'Esprit.

Est-ce là ce que vous aller enseigner à l'Institut du Bon Pasteur ?

Je vous demande à présent ici si un baptême avec la forme suivante pourrait être valide ?

« Je te baptise au nom du Père majeur, et du Fils mineur etc... »

Ou prenez l'exemple suivant ?

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit –le don du Père au Fils. Amen. »

A l'évidence, **cette négation explicite du fait que le Fils est, en commun avec le Père, le principe du Saint Esprit**, et n'en est nullement un simple canal, **rendrait ce baptême radicalement nul**. Lisez Saint Thomas III q. 60 a.8 ! Il ne s'agit plus de la Trinité authentique de la Révélation ! Il s'agit d'un autre dieu !

- Trouve-t-on **oui ou non** cette hérésie bel et bien exprimée dans la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI ?
- Est-ce que cette doctrine se retrouve dans le *Compendium* du Nouveau Catéchisme, **oui ou non** ?
- Est-ce qu'on peut rencontrer la même idée dans *Dominum et Vivificantem*, **oui ou non** ?
- Est-ce que le père Lécuyer, un partisan connu des hésiarques condamnés Théodore de Mopsueste et Theodoret de Cyr (Trois-Chapitres), était en charge du nouveau rite de consécration épiscopale, **oui ou non** ?

De grâce, évitez surtout ici d'évoquer ce texte de l'Evangile « *l'Esprit du Seigneur se repose sur moi, car je suis l'oint du Seigneur* ». **C'est en effet d'abord l'Union hypostatique qui constitue l'« Onction » au sens propre, et le parfum qui sort de cette Onction (Filioque), c'est l'Esprit Saint.** Le Can. 9 du Concile d'Ephèse le prouve.

En résumé : si vous voulez prouvez la validité du nouveau rite, prouvez la validité d'un baptême tel qu'énoncé ci-dessus, en gardant à l'esprit les définitions du Magistère que j'ai rappelées plus haut. Mais ne faites pas comme les dominicains d'Avrillé qui ont accepté sans sourciller le changement d'un mot par un autre dans le texte des rites rassemblés par Denzinger, « *Ritus orientalium* », t.2, page 220, où l'on a remplacé « *quam* » par « *quem* ».

Vous comprendrez, après cette argumentation, que je vous pose le problème de la validité des confirmations conférées par de tels « évêques » puisque celles-ci ne manqueront pas d'être données dans le cadre de votre nouvel institut.

Ainsi, si vous cherchez des confirmations valides pour ces enfants, que vous faudra-t-il faire désormais ? Si vous cherchez des ordinations sacramentellement valides pour vos séminaristes, où les trouverez-vous ?

Votre compétence dogmatique est connue. Profitez de l'occasion qui vous est offerte et **prouvez l'orthodoxie de la nouvelle forme sacramentelle épiscopale** en rejoignant le « cardinal » Albert Vanoye, un homme dans les idées du Père Lécuyer.

Benoît XVI vous remerciera ! Profilez-vous, et montrez-vous aguerri !

Avec mes salutations distinguées,

Th.Stopka

PS : Et les messes des soi-disant orthodoxes ? Sont-elles invalides ? Cela dépend ! Normalement leurs erreurs théologiques ne se trouvent pas inscrites dans les formes sacramentelles.

De plus, nulle part ils ne disent que Fils recevrait le Saint Esprit de la part du Père en tant que don. Les erreurs ne sont pas explicitées dans leur liturgie. Il existe pourtant quelques missels qui nient que les paroles de Notre Seigneur soient la forme de la messe. Mais le texte de leur invocation du Saint Esprit ne nie nulle part explicitement le **Filioque**. On n'en parle pas, c'est tout !

Par contre la forme sacramentelle épiscopale de Paul VI correspond à la question 47 du Compendium du catéchisme de Benoît XVI. Cette erreur est donc explicitée dans la forme sacramentelle de consécration épiscopale même, et cela met radicalement par là même sa validité sacramentelle en cause.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

lundi 25 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Vindication (1898) disponible en français

**L'ouvrage des évêques catholiques d'Angleterre
pour défendre la bulle *Apostolicae Curæ* (1896) de Léon XIII face aux attaques des Anglicans (1897)**

Le Comité international *Rore Sanctifica* nous prie de communiquer la mise en ligne de la traduction française de **Vindication** (1898) sur son site. Le Comité international *Rore Sanctifica* tient à témoigner sa profonde reconnaissance pour les différents traducteurs qui ont peiné longuement dans ce travail minutieux. Ils ont fait œuvre d'artisans de vérité.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du Comité international *Rore Sanctifica* du 24 septembre 2006

Première traduction intégrale en français de la lettre « *Vindication* » publiée en Grande-Bretagne en 1898, par les évêques catholiques anglais, en réponse au texte « *Saepius Officio* » (ou *Responsio*) de 1897 des Anglicans qui contestait la bulle *Apostolicae Curæ*, bulle par laquelle, en 1896, le Pape Léon XIII condamnait infailliblement les Ordres Anglicans, en les déclarant « **absolument vains et entièrement nuls** ».

Cette étude des évêques catholiques anglais confirme les raisonnements théologiques que nous avons développés sur la question de *Pontificalis Romani* (1968) et qui nous ont conduit à reconnaître l'invalidité sacramentelle intrinsèque radicale du nouveau rite de Montini-Paul VI de consécration épiscopale conciliaire.

A titre d'exemple, à propos du rite Copte de consécration épiscopale qui a été invoqué dans l'article du numéro 54 du *Sel de la terre*, pour avancer une pseudo-démonstration de validité « par analogie » prétendue, nous constatons que les évêques anglais retiennent, pour un essai de désignation de forme essentielle, une phrase **qui dans sa première partie est indemne de toute hérésie et qui dans sa seconde partie contient notamment l'expression du pouvoir d'ordonner, ce qui implique le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis* épiscopale)** :

« Qu'il ait le pouvoir de pardonner les péchés selon le commandement du Fils Unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et **de constituer un clergé pour le sanctuaire** »

Or dans le nouveau rite de 1968, la phrase qui pourrait éventuellement lui être rapprochée, **ne se situe qu'à l'extérieur de la forme essentielle** désignée par Montini-Paul VI, et, de plus, **est délibérément exprimée en un sens profane**¹. Et les archives officielles du *Consilium* montrent bien que c'est cette même phrase du rite Copte qui fut tronquée dans le comparatif qui fut proposé aux Pères de la Commission. Pour l'anecdote, signalons que le *Sel de la terre*, terriblement gêné par la publication de ces pièces, en est réduit à attribuer cette coupure volontaire à « une erreur de copiste » (sic).

Ce document essentiel, *Vindication*, est pour la première fois disponible en français. Michael Davies se vantait d'en posséder un exemplaire (en anglais) dans sa bibliothèque, **tant le livre était devenu rare**. Ce livre, œuvre des évêques anglais, nos frères dans la Foi, et qui furent contraints dans un climat d'hostilité de s'opposer aux Anglicans, va désormais connaître une nouvelle vie.

Comité international *Rore Sanctifica*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ Nous renvoyons sur ce sujet aux études publiées par notre Comité sur le site www.rore-sanctifica.org

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

VINDICATION

JUSTIFICATION DE LA BULLE APOSTOLICÆ CURÆ

LETTRE SUR LES ORDINATIONS ANGLICANES
DU CARDINAL-ARCHEVÊQUE ET DES ÉVÊQUES
DE LA PROVINCE DE WESTMINSTER
EN RÉPONSE À LA LETTRE QUE LEUR ONT ADRESSÉE
LES ARCHEVÊQUES ANGLICANS DE CANTERBURY ET YORK

Longmans, Green and Co., 39 Paternoster Row, London, New York et Bombay, 1898

Première traduction intégrale en français de la lettre « *Vindication* » publiée en Grande-Bretagne en 1898, par les évêques catholiques anglais, en réponse au texte « *Saeplus Officio* » (ou *Responsio*) de 1897 des Anglicans qui contestait la bulle *Apostolicae Curae*, bulle par laquelle, en 1896, le Pape Léon XIII condamnait infailliblement les Ordres Anglicans, en les déclarant « **absolument vains et entièrement nuls** ».

Cette étude des évêques catholiques anglais confirme les raisonnements théologiques que nous avons développés sur la question de *Pontificalis Romani* (1968) et qui nous ont conduit à reconnaître l'invalidité sacramentelle intrinsèque radicale du nouveau rite de Montini-Paul VI de consécration épiscopale conciliaire.

A titre d'exemple, à propos du rite Copte de consécration épiscopale qui a été invoqué dans l'article du numéro 54 du *Sel de la terre*, pour avancer une pseudo-démonstration de validité « *par analogie* » prétendue, nous constatons que les évêques anglais retiennent, pour un essai de désignation de forme essentielle, une phrase **qui dans sa première partie est indemne de toute hérésie et qui dans sa seconde partie contient notamment l'expression du pouvoir d'ordonner, ce qui implique le pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis épiscopale) :**

« Qu'il ait le pouvoir de pardonner les péchés selon le commandement du Fils Unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et **de constituer un clergé pour le sanctuaire** »

Or dans le nouveau rite de 1968, la phrase qui pourrait éventuellement lui être rapprochée, **ne se situe qu'à l'extérieur de la forme essentielle désignée** par Montini-Paul VI, et, de plus, **est délibérément exprimée en un sens profane¹**. Et les archives officielles du *Consilium* montrent bien que c'est cette même phrase du rite Copte qui fut tronquée dans le comparatif qui fut proposé aux Pères de la Commission. Pour l'anecdote, signalons que le *Sel de la terre*, terriblement gêné par la publication de ces pièces, en est réduit à attribuer cette coupure volontaire à « *une erreur de copiste* » (sic).

Ce document essentiel, *Vindication*, est pour la première fois disponible en français. Michael Davies se vantait d'en posséder un exemplaire (en anglais) dans sa bibliothèque, **tant le livre était devenu rare**. Ce livre, œuvre des évêques anglais, nos frères dans la Foi, et qui furent contraints dans un climat d'hostilité de s'opposer aux Anglicans, va désormais connaître une nouvelle vie.

Comité international *Rore Sanctifica*

Le 24 septembre 2006-09-24

Document téléchargeable depuis le site www.rore-sanctifica.org

¹ Nous renvoyons sur ce sujet aux études publiées par notre Comité sur le site www.rore-sanctifica.org

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

VINDICATION

JUSTIFICATION DE LA BULLE *APOSTOLICÆ CURÆ*

LETTRE SUR LES ORDINATIONS ANGLICANES
DU CARDINAL-ARCHEVÊQUE ET DES ÉVÊQUES
DE LA PROVINCE DE WESTMINSTER
EN RÉPONSE À LA LETTRE QUE LEUR ONT ADRESSÉE
LES ARCHEVÊQUES ANGLICANS DE CANTERBURY ET YORK

Longmans, Green and Co., 39 Paternoster Row, London, New York et Bombay, 1898

Sommaire

1. Introduction
2. Autorité du Pape pour trancher la question
3. Causes de la Lettre apostolique
4. Caractère de l'étude préalable
5. Preuves avancées dans la Lettre apostolique contre les ordinations anglicanes
6. Examen des preuves
7. Raisons extrinsèques de la Décision
8. Raisons extrinsèques – l'affaire Gordon
9. Raisons intrinsèques de la Décision
10. Déclaration des principes à appliquer
11. Doctrine catholique relative à la Présence réelle
12. Doctrine catholique relative au Sacrifice de la Messe
13. Doctrine catholique relative au sacerdoce
14. Doctrine catholique relative à la Transsubstantiation
15. Doctrine catholique relative aux éléments essentiels d'un ordinal
16. Doctrine catholique relative à l'intention du prêtre
17. Exposé des défauts constatés dans l'Ordinal anglican et son application
 - a. La forme essentielle n'est pas définie
 - b. Le rite, dans son ensemble, n'exprime pas la doctrine catholique
 - c. L'intention est inappropriée
18. Défaut d'intention (traité en premier pour plus de commodité)
19. Défaut dans la forme essentielle
20. La forme de 1552 n'est pas nettement signifiante
21. Inutilité des ajouts de 1662
22. Il n'est pas remédié à la déficience par d'autres prières dans le rite
23. Examen de l'objection (Les anciennes formes ne sont pas définies – Les Églises nationales peuvent composer leurs propres formes)
24. Réponse – Les Églises nationales ne peuvent prétendre à un tel pouvoir
25. Les anciennes formes sont toutes de type défini et identique
26. Une étrange méprise dans la « *Responsio* »

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

27. Examen d'une autre objection : que veulent dire au juste les mots « évêque » et « prêtre » ?
28. Défaut du caractère général du rite anglican
29. Le rite anglican, dans son ensemble, ne signifie pas la transmission du sacerdoce
30. Omissions et modifications dans l'Ordinal
31. Omissions et modifications dans le service de la Communion
32. Quelle était l'intention des auteurs de l'Ordinal ?
33. Qui étaient les auteurs de l'Ordinal ?
34. Doctrine de Cranmer sur la Présence réelle
35. Doctrine de Cranmer sur le Sacrifice de la Messe
36. Doctrine de Cranmer sur le sacerdoce chrétien
37. Doctrine des confrères de Cranmer
38. Destruction des autels
39. Doctrine des Articles XXVIII et XXIX
40. Usage métaphorique par Cranmer de l'expression « Présence réelle »
41. Usage métaphorique par Cranmer du terme « Sacrifice »
42. Usage métaphorique par Cranmer du terme « sacerdoce »
43. Accord des auteurs anglicans postérieurs avec Cranmer
44. Citation de Waterland
45. Évaluation par le cardinal Newman de l'enseignement des grands théologiens anglicans
46. Conclusion
47. Quelle est la doctrine de la « *Responsio* » sur le Sacrifice et le sacerdoce ?
48. Question posée aux archevêques
49. Doctrine des orientaux sur le Sacrifice et le sacerdoce
50. Conclusions

- A Facultés de Jules III (voir p. ...)
- B Instruction pour les Arméniens, d'Eugène IV (voir p. ...)
- C Résolution de l'affaire abyssinienne de 1704 (voir p. ...)
- D Formes essentielles des anciens rites d'ordination (voir p. ...)
- E Point de vue des confrères de Cranmer sur la Messe (voir p. ...)
- F Doctrine des théologiens anglicans postérieurs sur la Sainte Eucharistie en tant que Sacrifice (voir p. ...)
- G Synode de Bethléem sur la Sainte Eucharistie (voir p. ...)
- H Brève liste d'ouvrages récents

1 Introduction

Très Révérends Seigneurs,

Au début du mois de mars dernier nous est parvenue la réponse de Vos Grâces à la « Lettre apostolique sur les ordinations anglicanes ». Durant les mois qui se sont écoulés depuis, nous avons eu le loisir d'en étudier la teneur, d'observer comment elle avait été comprise et acceptée ou rejetée par les autres prélats de votre communion, et en particulier d'apprendre si la Conférence de Lambeth lui accordait la sanction de son adhésion. Le moment est donc venu pour nous de vous envoyer notre réponse. Vous ne serez pas surpris de recevoir celle-ci, car votre lettre était adressée à l'ensemble des évêques de l'Église catholique, dont nous sommes les représentants désignés dans ce pays. Mais si nous vous

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

écrivons, ce n'est pas seulement pour accuser réception d'une lettre à nous destinée, c'est surtout pour une autre cause beaucoup plus importante. Nous avons remarqué que la Lettre apostolique (ou Bulle) s'était heurtée à de nombreux malentendus, en ce qui concerne tant les motifs ayant amené Léon XIII à traiter un tel sujet que les bases sur lesquelles le texte assoit sa décision ; et ces malentendus, vous nous permettrez de le dire, sous-tendent la plupart des arguments de votre « *Responsio* ». Vous conviendrez avec nous que quelles que puissent être nos autres causes de division, il est dommage que nous soyons divisés davantage encore par de simples malentendus, surtout si à cause d'eux, une mesure inspirée par le plus pur esprit de bonne volonté est prise pour un acte volontairement offensant. Pouvons-nous compter, par conséquent, que dans votre « désir de paix et d'unité », dont vous nous assurez si ardemment qu'il n'est pas inférieur à celui de Léon XIII, vous examinerez avec soin ce que nous avons maintenant à dire et coopérerez avec nous dans l'effort que nous accomplissons pour que les intentions et arguments du Pape soient du moins bien compris ? Pouvons-nous compter que vous nous donnerez crédit des dispositions sincères dans lesquelles nous écrivons ceci et que vous ne nous soupçonneriez pas d'y être poussés par des motifs aussi bas qu'un simple esprit partisan ou un désir de victoire dans la controverse ?

2. Autorité du Pape pour trancher la question

Nous commencerons par soutenir que Léon XIII n'a fait qu'exercer son autorité légitime en tranchant cette question des ordinations anglicanes. Nous sommes conscients que le fait sera nié par la majorité de ceux qui appartiennent à votre communion, bien que certains parmi eux reconnaissent volontiers que le Pape représente la plus haute autorité religieuse de la Chrétienté. Mais nous exposerons la situation de la manière suivante. Si, possédant la moindre autorité sur l'Église, le Pape est habilité à statuer définitivement en appel sur toute question, c'est bien sur quelque chose d'aussi élémentaire, d'aussi concret, d'aussi vital que l'administration valide des sacrements. Inversement, s'il n'était pas habilité à rendre un jugement définitif sur une telle question, qui d'autre au monde serait habilité à le faire ? Et si nul ne pouvait statuer définitivement sur ce qui est ou n'est pas l'administration valide d'un sacrement, sur ce qui est ou n'est pas le sacerdoce et le Sacrifice chrétiens, dans quel inextricable chaos le Christ n'aurait-il pas laissé Son Église ! Bref, dénier à Léon XIII la compétence pour définir les conditions de validité d'un sacrement, c'est s'en prendre aux racines mêmes du système sacramentel. Car s'il n'existait aucune autorité sur terre qui ait pouvoir de décider d'un point aussi fondamental, comment pourrions-nous continuer d'attacher une importance vitale aux sacrements ou voir en eux des rites stables d'institution divine de l'observation desquels dépend le maintien de notre vie spirituelle ?

3. Causes de la Lettre apostolique

S'agissant ensuite des causes qui ont amené le Saint-Siège à traiter à nouveau cette question :

Il est des cas où, pour leur propre gouverne, les évêques éprouvent le besoin de demander au Saint-Siège un jugement sur l'ordination reçue par les prêtres convertis qui exerçaient auparavant un ministère non catholique. C'est là une nécessité qui procède du devoir de préserver les sacrements de tout risque de réitération sacrilège et d'administration invalide ; car dans une matière aussi grave, non seulement pour l'endroit où le converti exerce son sacerdoce, mais aussi pour l'Église catholique tout entière, il appartient au Souverain Pontife, et à nulle autorité inférieure, de décider de la conduite à tenir.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

En toutes les précédentes occasions où Rome a examiné les ordinations anglicanes, le but recherché était de cette nature. Mais en l'espèce, tel n'a pas été le cas. Nous autres, évêques catholiques d'Angleterre, nous nous considérons suffisamment guidés par les décisions antérieures du Saint-Siège, ainsi que par sa sanction invariable de notre pratique durant les trois siècles derniers. Aussi n'avons-nous aucunement sollicité, pour dissiper des doutes hypothétiques, cette nouvelle étude qui a débouché sur la Lettre apostolique *Apostolicae Curae*. Si l'étude a été entreprise, c'était dans l'espoir de satisfaire les esprits de certains membres de votre communion ; et bien que nous n'ayons nous-mêmes rien fait pour l'obtenir, dès que d'autres l'ont sollicitée, nous avons vivement souhaité que dans leur intérêt, elle ait lieu et soit menée avec le plus grand soin comme avec la plus grande diligence ; il nous semblait, en effet, important de dissiper si possible la fausse impression selon laquelle dans une affaire affectant le statut de votre communion, le Saint-Siège ne voulait pas faire face à l'évidence d'une manière sincère et équitable.

Nous savons, bien entendu, que des auteurs de votre obédience ont rendu compte des récents événements d'une tout autre manière. Ainsi a-t-on pu lire que les membres de votre communion, étant parfaitement satisfaits de leurs ordinations, jugeaient indifférente la reconnaissance ou la non-reconnaissance de celles-ci par Rome ; qu'en conséquence, aucun d'entre eux n'avait jamais demandé ou songé à demander au Saint-Siège de reconsidérer sa pratique ; et qu'étant donné l'absence, parmi nous également, de tout besoin local d'une nouvelle déclaration, comme aussi l'absence de toute demande de votre part, ce qui s'était produit ne pouvait apparaître que comme un coup porté gratuitement à vos sentiments religieux. Une telle insinuation est pour le moins offensante à propos d'un pape tel que Léon XIII, et ce dernier aurait bien dû en être préservé par l'attitude qu'il a tenue tout au long de son pontificat vis-à-vis des communautés séparées. Il reste que comme cette insinuation a été faite, nous devons nous efforcer de montrer combien elle est injustifiée, et dans cet effort du moins, nous sommes certains de rencontrer votre sympathie.

Le Pape a été nommé par le Seigneur des hommes pour remplir une fonction qui les embrasse tous avec miséricorde. Il doit donc être libre, chaque fois qu'il le juge opportun, de s'exprimer sur l'objet de sa charge et de s'adresser non seulement aux catholiques, mais aussi aux autres humains, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent. Et lorsqu'une telle occasion se présente, on ne peut raisonnablement exiger de lui qu'il garde le silence tant que ceux auxquels il désire s'adresser ne lui ont pas fait part de leurs sollicitations. En l'occurrence, toutefois, Léon XIII a été contacté par ceux qui souhaitaient parler, sinon pour tous les anglicans, du moins pour bon nombre d'entre eux. Ils lui ont assuré qu'existait parmi vous une opinion largement répandue selon laquelle notre pratique consistant à réordonner des prêtres convertis de l'anglicanisme équivalait à une accusation contre votre Église qui ne procède d'aucune étude valable, mais repose sur des hypothèses historiques désormais insoutenables. Ils lui ont dit qu'ils étaient fort mécontents, car ils pensaient que vous aviez été traités au mépris manifeste de la vérité et de la justice, et ils ont ajouté que cela suscitait, à l'encontre du Saint-Siège, des préjugés extrêmement défavorables à la cause de la réunion des chrétiens.

Touché par la sincérité de cet appel, le Pape a décidé de faire tout ce qui était en son pouvoir pour lever les obstacles à la réunion des chrétiens et vous convaincre de l'amitié dont procédait sa démarche. Il a donc ordonné qu'une nouvelle étude soit effectuée sur le caractère de vos ordinations, et qu'elle le soit de la manière la plus exhaustive et la plus impartiale ; de telle sorte que s'il apparaissait qu'une injustice a vraiment été commise, elle soit corrigée sur-le-champ. C'est ainsi qu'a pris naissance la chaîne d'événements qui devait aboutir à

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

l'adoption d'*Apostolicae Curae* ; et il n'est certes rien là qu'on puisse tenir valablement pour une attaque volontaire, ni même pour un acte inamical. Le désir du Pape était de plaire autant que possible, mais on ne pouvait attendre de qu'il admît, sans commettre de sacrilège, que le résultat de l'étude en question ne fût pas dévoilé. Sa seule option était donc d'annoncer ce résultat en des termes dénotant sa sympathie et sa cordialité, et c'est ce qu'il a fait dans la récente Lettre apostolique.

Si vous doutez, cependant, de l'exactitude de ce compte rendu, nous ne vous demanderons de rien croire sur notre témoignage personnel, car nous pouvons vous renvoyer à des faits notoires et aux déclarations de Léon XIII lui-même ayant fait l'objet d'une publication. Il est de notoriété publique que certains membres de votre communion se sont alliés à certains membres de la nôtre pour travailler à une réunion de l'une et de l'autre et qu'ils ont jugé nécessaire à la réussite de leur entreprise que nous cessions de rejeter vos ordinations. Pour mieux parvenir à leurs fins, ils ont pris l'initiative d'élaborer un traité exposant vos arguments, l'ont rédigé en latin et l'ont diffusé en tous lieux auprès de nos théologiens et ecclésiastiques. À Koinè, ils ont mis un zèle particulier à distribuer des copies de ce texte, et ils en ont présenté une au Saint-Père lui-même. Quel objet était censée avoir une telle propagande, sinon d'amener le Pape à faire exactement ce qu'il a fait ? Il allait de soi qu'une si grave altération de notre pratique ne pouvait intervenir qu'avec son approbation et sous sa direction ; on ne pouvait non plus attendre de lui qu'il l'approuvât, si ce n'est après une enquête sur sa légalité ; enfin, au terme de cette enquête très attendue, il lui était impossible de cacher sa décision au monde sans exposer son action à de fausses et dangereuses interprétations. Nous avons entrepris de vous renvoyer au propre témoignage du Pape sur cette suite d'événements. Avez-vous remarqué que dans la Bulle elle-même, il mentionne les causes qui l'ont amené à la publier et qu'il cite exactement celles que nous avons exposées ?

« ... dans des temps plus rapprochés (écrit le Pape) et surtout dans ces dernières années, on vit se ranimer la controverse sur les ordinations conférées dans le rite du roi Edouard. Possèdent-elles la nature et l'effet du sacrement ? Non seulement plusieurs écrivains anglais, mais encore quelques catholiques non anglais pour la plupart, exprimaient à leur sujet une opinion favorable, soit d'une façon catégorique, soit sous forme dubitative.

« Les premiers, préoccupés de la dignité du sacerdoce chrétien, désiraient que leurs prêtres jouissent du double pouvoir sacerdotal sur le corps du Christ ; les seconds pensaient faciliter par là leur retour à l'unité : tous étaient persuadés que, par suite des progrès réalisés en ces derniers temps dans ce genre d'études et de la découverte de nouveaux documents ensevelis jusque-là dans l'oubli, Notre autorité pouvait opportunément soumettre de nouveau cette cause à l'examen. Pour Nous, ne négligeant en rien ces desseins et ces vœux, prêtant surtout l'oreille à la voix de Notre charité apostolique, Nous avons décidé de tenter tout ce qui pourrait, en quelque manière, éloigner des âmes tout préjudice ou procurer leur bien. »

L'autre déclaration de Léon XIII en la matière se trouve dans sa lettre au Cardinal-archevêque de Paris recommandant qu'il soit mis fin à la publication d'un certain magazine.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Cette lettre, datée du 5 novembre 1896, a été publiée quelques mois après dans les *Acta Sanctae Sedis*².

« On peut le lire aussi à l'Annexe A de l'ouvrage « Roma e Canterbury », de l'abbé Brandi, où nous apprenons, non seulement qu'il avait été demandé au Pape d'instituer la tardive étude, mais aussi que le Souverain Pontife a été douloureusement surpris par le comportement que devaient adopter ensuite les sollicitateurs. Le passage qui nous intéresse ici est le suivant :

*« Certains Anglais en désaccord avec la Religion catholique semblaient Nous demander, dans un esprit de sincérité, quelle était la vérité sur leurs ordinations, mais après que Nous leur eussions déclaré cette même vérité devant Dieu, ils la reçurent dans un esprit tout différent, ce dont il s'ensuit manifestement... »*³

Vous ne pouvez manquer d'ajouter foi à ce témoignage du vénérable Pontife sur une question dans laquelle il est si versé, mais vous serez peut-être surpris que nous ayons si longuement insisté sur ledit témoignage, sachant que dans votre lettre, il n'en est question que par le biais d'une rapide allusion à une seule clause (section I). Si nous avons insisté sur ce témoignage, c'est parce que la fausse interprétation de la Lettre apostolique est encore industrieusement propagée et qu'elle a contribué, plus que toute autre chose, à transformer en facteur d'amertume ce que Léon XIII voulait être un message de paix.

4. Caractère de l'étude préalable

Nous en avons fini avec l'origine de l'étude. Mais on a répandu aussi l'idée qu'elle n'avait pas été effectuée impartialement et intégralement. Tout se passe comme si vous-mêmes étiez sous le coup de cette impression, puisque vous écrivez que l'étude « semble avoir été conduite en apparence plus qu'en réalité » (section VIII de votre lettre). Il nous faut dénoncer, là aussi, une fausse interprétation calculée pour nuire. Le caractère exhaustif et impartial de l'étude a été reconnu à l'origine par vos propres auteurs, et en des termes dont la cordialité ne saurait être niée⁴.

Or, la méthode adoptée dès le début de l'étude a été fidèlement suivie jusqu'à la fin. Les documents relatifs à chaque aspect de la question, qui avaient été fournis et passés au crible par les représentants de l'une et l'autre parties pendant les travaux de la Commission préparatoire, ont été transmis à la Commission juridique du Saint-Office, puis au Pape. Ce n'est qu'après la collecte et l'évaluation d'une grande masse d'éléments de preuve que le jugement final a été prononcé, et il est facile de le démontrer. Toutefois, comme vos auteurs ont été amenés à douter que l'étude eût été suffisante, non parce qu'ils avaient une quelconque connaissance des faits, mais – à ce qu'il nous semble – uniquement pour s'être persuadés que la décision prise était mauvaise et que les motifs invoqués pour la justifier n'étaient pas fondés, nous allons passer immédiatement à l'examen de ces motifs et des critiques que vous leur adressez.

² Vol. XVI, p. 305.

³ NdT : Traduction non officielle de la version anglaise de la lettre de Léon XIII.

⁴ Voir *Church Times* d'avril 1896 : discours présidentiel prononcé devant l'English Church Union (Union de l'Église d'Angleterre) – voir également une lettre du 8 mai 1896 citée par *Cowley Magazine*.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

5. Preuves avancées dans la Lettre apostolique contre les ordinations anglicanes

Un mot, tout d'abord, sur quelques-uns des motifs que la Bulle passe sous silence. Vous faites allusion à eux dans la section IV, où vous émettez l'hypothèse que la Bulle entend rejeter comme « erreurs et faux raisonnements » certains motifs auxquels elle ne fait pas appel, bien que des auteurs catholiques aient soutenu qu'ils militaient contre vos ordinations de manière plus ou moins probable. Vous voulez parler, bien entendu, des doutes exprimés au sujet des consécration de Barlow et Parker, ainsi que des arguments fondés sur l'omission de la remise des instruments dans le rite. Or, c'est là une autre interprétation erronée. La Lettre apostolique ne formule ni n'insinue aucun jugement, favorable ou défavorable, quant à la valeur de ces motifs. Elle se borne à les passer sous silence comme n'appelant aucun examen, car même en dehors d'eux, l'invalidité de vos ordinations a été démontrée de façon décisive.

6. Examen des preuves

Dans la section V, vous en venez aux motifs qui ont été examinés et sur lesquels repose la condamnation, à savoir l'autorité de la pratique suivie jusqu'alors et les défauts constatés dans votre rite d'ordination lui-même à l'issue d'une nouvelle étude de son langage et de son histoire.

Vous nous dites que vous n'attachez guère d'importance au premier de ces motifs, et puisque vous refusez de reconnaître l'autorité enseignante du Saint-Siège, il va de soi que vous ne sauriez être disposés à accepter comme définitives ses décisions passées dans une matière qui vous concerne d'aussi près. Vous reconnaîtrez pourtant que Léon XIII ne pouvait manquer d'insister sur les motifs en question, et du moins admettez-vous qu'il est d'usage habituel qu'un tribunal sur le point de statuer sur une affaire dont il a été saisi examine soigneusement les décisions qu'ils a lui-même prises antérieurement dans des affaires analogues, surtout lorsque d'aucuns soutiennent que ces décisions ne reposaient que sur des hypothèses non prouvées.

7. Raisons extrinsèques de la Décision

Dans le passé, nous dit Léon XIII, le Saint-Siège a donné son approbation à la réordination de membres du clergé quittant vos rangs pour les nôtres ; il l'a fait en plus d'une occasion à la fois tacitement (en laissant la pratique se poursuivre) et expressément. En particulier, la Bulle attire l'attention sur les directives qui avaient été données à Pole⁵ lorsque celui-ci entreprit de réconcilier le royaume sous le règne de Mary Tudor, ainsi que sur l'arrêt rendu en 1704 dans l'affaire Gordon⁶. Vous consacrez à ces affaires deux sections de votre « *Responsio* » (sections VI et VII). Pour notre part, nous préférons ne pas nous étendre sur cet aspect de la question, non seulement parce qu'il serait peu satisfaisant de passer du temps à justifier des décisions dont vous n'acceptez pas l'autorité, quelle qu'en soit la teneur, mais davantage encore parce qu'un examen exhaustif de ces affaires aboutit forcément à des détails techniques difficiles à suivre par la masse des lecteurs. Toutefois, puisque vous êtes si résolument opposés au traitement de ces deux affaires par Léon XIII, nous nous efforcerons

⁵ NdT : Cardinal Reginald Pole (1500-1558), ami de la reine, nommé légat du Pape en Angleterre pour réconcilier le royaume d'Angleterre avec le Vatican.

⁶ NdT : Lord Gordon Gordon (1751-1793). Ennemi juré du catholicisme (le « papisme »), il fut jugé et acquitté pour avoir provoqué des émeutes gigantesques, sanglantes et destructrices contre la réhabilitation des catholiques. Il finit ses jours à la prison de Newgate pour avoir publié un pamphlet calomniant la Reine de France Marie-Antoinette.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

de l'expliquer et de le justifier aussi simplement qu'il nous sera possible en vous renvoyant, pour une étude plus complète des différents points, aux auteurs nommés en bas de page⁷.

Pour nous instruire sur la manière dont a été conduite la réconciliation à l'époque de Mary Tudor, il existe toute une série d'instruments authentiques dans lesquels est clairement exposée, entre autres, la façon dont on a traité les ordinations edwardiennes ; et c'est à ces instruments que Léon XIII s'est référé. Cette série comprend : 1. la lettre de Jules III (*Dudum dum charissima*) au cardinal Pole du 8 mars 1554, où le pape cite en partie sa missive précédente du 5 août 1553 et réitère, en les élargissant, les pouvoirs qu'il attribuait à Pole dans cette dernière ; 2. une série de lettres écrites par Pole à ses suffragants pour leur déléguer une partie des pouvoirs en question, lettres dont l'une – adressée à l'évêque de Norwich et datée du 29 janvier 1555 – est citée en partie dans la Bulle *Apostolicae Curae* ; la Bulle de Paul IV *Praeclara charissimi* du 20 juin 1555, dans laquelle ce pape, répondant à la demande de Pole, ratifie ce qu'ont accompli celui-ci et ses suffragants dans l'exercice de leurs pouvoirs et fait sien leurs actes ; le Bref (*Regimini universalis*) daté du 30 octobre 1555, dans lequel Paul IV corrige un malentendu qui s'est produit quant à la signification d'une phrase de *Praeclara charissimi* relative à cette même question des ordinations edwardiennes. À ces quatre documents peut être ajouté, bien que la Bulle n'en fasse pas mention, un document trouvé dans les Archives du Vatican⁸, qui fournit un résumé des concessions que Pole souhaitait voir ratifier dans *Praeclara charissimi*, et l'on constate que la Bulle correspond en tous points à ce résumé. Il est clair que ces divers documents sont à lire pris ensemble et s'expliquent mutuellement, ce pourquoi Léon XIII en a traité. Voici ce que l'on y trouve. 1. La lettre papale du 8 mars 1554, dans sa citation de la missive précédente, répartit en deux catégories les personnes qui, à l'époque, officient *de facto* en Angleterre : « ceux qui ont été convenablement promus ou ordonnés avant de tomber dans cette forme d'hérésie » et « ceux qui n'ont pas été promus », les premiers étant habilités à user de leurs Ordres après avoir été dûment dispensés des censures qu'ils encouraient, les seconds ayant le droit de recevoir tous les Ordres, y compris la prêtrise, s'ils en étaient jugés dignes et capables. 2. La partie suivante de cette même lettre du 8 mars 1554, se référant évidemment à cette catégorie de « personnes non promues », dit des intéressés qu'ils ont besoin de « dispenses au regard des Ordres qu'ils n'ont jamais reçus ou qu'ils ont mal reçus » ou au regard « du don de consécration qu'ils ont reçu [...] de manière défectueuse (*minus rite*) et sans l'observation de la forme accoutumée de l'Église ». 3. Dans sa lettre à l'évêque de Norwich, Pole habilite celui-ci à autoriser – après dispense des censures – l'usage de leurs Ordres actuels « même à ceux qui les ont reçus d'évêques hérétiques et schismatiques, y compris s'ils les ont reçus de manière défectueuse (*minus rite*), à condition que la forme et l'intention de l'Église aient été observées dans leur transmission ». 4. La Bulle *Praeclara charissimi*, tout en donnant pleinement force et approbation à ce que Pole a fait, donc aussi à sa directive de rejeter comme n'ayant « jamais été reçus » les Ordres conférés par une forme et avec une intention autres que « la forme et l'intention de l'Église », ajoute prudemment une clause limitative supplémentaire au garde-fou contre toute autre source éventuelle d'invalidité que Pole n'aurait pas spécifiée directement à ses suffragants, à savoir que si quelqu'un a été promu au moyen d'un rite qui, quoique valide en soi, lui a été administré par « un évêque ou un archevêque non dûment et convenablement ordonné », son ordination doit aussi être rejetée, et l'intéressé réordonné et consacré par l'ordinaire dont il dépend. 5. Le Bref du 30 octobre nous explique que par

⁷ Voir les articles publiés dans *The Tablet* des 10 et 17 juillet 1897 par Mgr Moyes, ainsi que « Last Word on Anglican Ordinations » et « Roma e Canterbury » (troisième édition), de l'abbé Brandi ; pour le texte des divers documents officiels, voir « The Popes and the Ordinal », par l'abbé A.S. Barnes, et le « Treatise on the Bull "*Apostolicae Curae*" », de la Church Historical Society.

⁸ On peut en lire le texte dans « Roma e Canterbury ».

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« évêques non dûment et convenablement ordonnés », il faut entendre ceux « qui n'ont pas été ordonnés et consacrés par la forme de l'Église », et ceux-là seulement. 6. Le Résumé, non mentionné dans la Bulle *Apostolicae Curae*, est utile en raison de la clause suivante : « Les dispenses [accordées par le Très Éminent Légat et dont on recherche la ratification] pour des personnes ecclésiastiques – séculières ou appartenant à un Ordre [religieux] – afin qu'elles puissent être promues dans les Ordres et les bénéfices obtenus invalidement (*nulliter*) pendant le schisme »⁹.

Lorsqu'on lit tous ces passages pris ensemble, il devient parfaitement clair qu'officiaient à l'époque certaines personnes – évêques, prêtres ou diacres – qui souhaitaient peut-être se réconcilier avec l'Église, mais dont l'ordination étaient tenue pour invalide, et que cette ordination devait son invalidité à ce qu'elle procédait d'une certaine forme ou d'un certain rite qui avait été substitué à la « forme de l'Église ». Par « forme de l'Église », il faut entendre, bien entendu, la forme que prescrivait le pontifical, dans l'un ou l'autre des textes pratiquement identiques qui avaient servi en Angleterre jusqu'à une époque récente ; et l'on ne pouvait donc voir dans la forme rivale que la forme edwardienne, dont chacun savait qu'elle avait été substituée à la forme établie de l'Église catholique. C'est ce qu'a déduit la Bulle *Apostolicae Curae*, en soulignant à fort juste titre que s'il fallait supposer qu'on avait en tête toute autre forme que la forme edwardienne, il faudrait supposer aussi que les lettres du Pape et les autres missives susmentionnées ne faisaient allusion en rien aux besoins réels de leurs destinataires.

Bien que la signification et la portée de ces instruments authentiques semblent se dégager assez clairement du texte de ceux-ci, il n'est peut-être pas hors de propos de vous rappeler qu'en démontrant que le Pape et ses confrères ont jugé invalides les Ordres edwardiens, on confirme que tel est ce qui se dégageait nécessairement à leurs yeux des instruments en question. À cet égard, nous attirons votre attention sur deux auteurs contemporains qui nous disent sans ambiguïté que les Ordres edwardiens étaient considérés comme invalides.

L'un est Bonner qui, dans le chapitre « On the Sacrament of Orders » de sa « Profitable and Necessary Doctrine », souligne ce qui suit :

« C'est pourquoi, à l'époque du schisme, les ministres récemment institués par la nouvelle ordination et n'ayant pas reçu la moindre autorité pour offrir à la Messe le Corps et le Sang du Christ notre Sauveur, mais ordonnés (ou plutôt désordonnés) à cette fin, de même que les schismatiques les ayant ordonnés, méprisent et attaquent non seulement l'oblation du Sacrifice de la Messe, mais aussi la Présence réelle du Corps et du Sang du Christ notre Sauveur dans le Sacrement de l'autel. Je soutiens donc que tous ces [...] ont très pitoyablement trompé le peuple de ce royaume, ainsi frustré du très saint Corps et du très précieux Sang du Christ notre Sauveur [...] comme du Sacrifice de la Messe [...] et voyant que tout homme (quelle que soit sa simplicité) peut percevoir de la sorte combien ces faux ministres ont trompé le peuple en une aussi grave affaire [...] vous savez donc d'une part quelle reconnaissance vous devez au Dieu tout-puissant qui vous a rétablis dans la jouissance des vrais

⁹ Il est indiqué dans la « *Responsio* » (section VI) qu'en plus des pouvoirs que lui avait accordés Jules III et dont parle Léon XIII, Pole en a obtenu d'autres « après le 5 août 1553 et avant le 8 mars 1554 » et que « sans ces [autres] pouvoirs » – dont la Bulle *Apostolicae Curae* ne tient pourtant pas compte – « les “règles d'action” que Pole devait observer sont imparfaitement connues ». Voir à cet égard l'Annexe A.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Sacrements, d'autre part combien vous devez d'estime au véritable sacerdoce qui vous est rendu et par le moyen ordinaire duquel Dieu fait descendre Ses grâces sur vous. »

Bonner parle ici du clergé edwardien comme étant « désordonné », non pas ordonné ; cela fait donc de ses membres des « faux ministres » qui, n'ayant aucun pouvoir pour officier, ont frustré le peuple du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, ainsi que du Sacrifice de la Messe ; toutefois, le « véritable sacerdoce » a été rendu depuis au peuple. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, sinon que les titulaires des Ordres edwardiens devaient soit être ordonnés à nouveau, soit exclus du ministère de l'autel ?

L'autre témoin a usé d'un langage cité dans la lettre de Vos Grâces, bien que vous ne sembliez pas en avoir perçu la véritable signification.

« Dans les derniers jours du papisme » (écrit Pilkington, l'un des évêques protestants d'Elisabeth), « nos saints évêques ont convoqué tous ceux qui avaient été faits ministres sans avoir reçu cette pompeuse onction, les ont bénis au nom du pape, les ont oints, et tout devint parfait : ils pouvaient offrir un sacrifice pour les vivants et les morts, mais en aucun cas se marier »¹⁰.

Contrairement à ce que vous supposez, Pilkington ne fait pas allusion ici à l'usage d'une cérémonie jugée importante, mais non essentielle, car il parle d'une cérémonie consistant à attribuer à quelqu'un le pouvoir de dire la Messe et à imposer à cette personne le célibat. Il parle donc de l'ordination formelle, bien qu'il la décrive par la caractéristique du rite catholique se prêtant le mieux à ses sarcasmes. Nous savons ainsi, grâce à lui, que tous les ministres ordonnés dans le rite edwardien par les prélats de la reine Mary ont fait ensuite l'objet d'une cérémonie de réordination catholique ; et comme Pilkington se trouvait en Angleterre lors de la réconciliation sous la reine Mary, c'est un témoin autorisé de ces faits, et il n'avait aucune raison de les rapporter incorrectement.

Nous pouvons invoquer aussi, pour confirmer davantage encore les propos de Léon XIII, des faits qu'ont accrédités une récente recherche dans nos registres épiscopaux. Il semble que sur les seuls registres des diocèses de Londres et Oxford relatifs au clergé de la reine Mary (le clergé « marial »), figurent treize ou quatorze noms de personnes ordonnées selon le rite catholique, mais répertoriées dans les registres edwardiens comme ayant reçu préalablement l'ordination anglicane. Sachant que la plupart des membres du clergé edwardien tenaient ardemment à leurs croyances anticatholiques, étaient des hommes mariés et – à bien des égards – ne pouvaient prétendre exercer un ministère catholique, il s'agit là d'un nombre important sur un total de cent prêtres et six évêques enregistrés comme ayant reçu les Ordres par le biais du nouvel Ordinal. Et ce n'est que la familiarité insuffisante de Vos Grâces avec nos croyances et nos sentiments qui vous a conduits à supposer que ces réordinations – que vous reconnaissez comme telles – peuvent avoir été « volontaires » ou effectuées à seule fin de prendre en considération les sentiments de tel ou tel membre du clergé, quel que soit son rang. Pour nous, qui connaissons le sens des responsabilités avec lequel les évêques catholiques veillent sur le Sacrement des Saints Ordres, il est tout bonnement inconcevable que les prélats « mariaux » aient pu agir avec tant de légèreté et d'une manière aussi irrationnelle. Au contraire, nous pensons que si treize ou quatorze membres du clergé ont été réordonnés, tous les autres se trouvant dans la même situation

¹⁰ « Expositions on the Prophet Aggeus », ii. 10-14. Pilkington's Works, Parker Society's edition.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

doivent avoir été également réordonnés de façon identique ou avoir choisi de se retirer dans la vie laïque.

Et encore n'est-ce pas là tout ce qui prouve que nous avons exposé avec justesse l'opinion des autorités « mariales ». Il reste en effet l'argument tiré de la manière dont fut réglée la question de savoir s'il fallait dégrader ou non les membres du clergé edwardien condamnés pour hérésie. Ainsi, Cranmer, Eidley et Latimer, tous consacrés dans le rite catholique, furent dégradés de leur épiscopat, alors que Hooper et Ferrar, qui avaient été consacrés évêques dans le nouveau rite, mais préalablement ordonnés prêtres dans l'ancien, ne furent dégradés que de leur sacerdoce, ce qui signifie nécessairement que leur ordination épiscopale fut traitée comme inexistante. Les archives font état de plusieurs affaires analogues, à partir desquelles nous pouvons dresser un tableau montrant que lorsque l'ordination avait été effectuée dans le rite catholique, la dégradation de l'Ordre ainsi reçu faisait toujours partie du jugement, alors que lorsqu'elle avait été effectuée dans le rite edwardien, il n'est pas question de la moindre dégradation¹¹.

L'affaire Bradford présente un intérêt particulier. Il en est traité dans les archives du British Museum, où l'on trouve la condamnation de l'intéressé¹².

Bradford, ordonné diacre selon le rite edwardien, était curé de Kentish Town. Toutefois, dans la condamnation prononcée à son encontre, non seulement il est désigné comme « John Bradford, laïc », mais la clause prévoyant que l'intéressé soit « dégradé et déposé de tout Ordre sacerdotal en vertu des canons sacrés », insérée d'avance par le greffier, est biffée tout au long du texte le concernant, et l'on ne trouve dans ce dernier aucune clause de remplacement demandant qu'il soit dégradé du diaconat. Il n'était censé être dégradé de rien, ce qui signifie nécessairement qu'aucun caractère ne fut trouvé en lui dont il pût être dégradé. En outre, selon Wharton¹³, John Taylor, John Hooper et John Harley, respectivement évêques edwardiens de Lincoln, Worcester et Gloucester, et Hereford, sont expressément nommés dans le registre de Canterbury comme étant privés *propter nullitatem consecrationis*.

L'étude des procédures « mariales » a eu le mérite de montrer que, contrairement à ce qui avait été allégué de votre côté, et qui est même réitéré dans votre réponse, la pratique consistant à rejeter vos Ordres n'est pas apparue progressivement et sans autorisation, mais remonte à l'époque où l'on a commencé à les remarquer. Il a été prouvé qu'à cette époque, la pratique en question était même formellement autorisée et reposait sur un examen systématique de l'Ordinal ; car le fait que votre Ordinal fut lui-même alors examiné est démontré non seulement par la teneur des directives papales données dans les diverses lettres citées, mais aussi par la découverte, dans les archives du Vatican, d'un résumé descriptif du texte de l'Ordinal parmi les documents afférents à la réconciliation¹⁴.

8. Raisons extrinsèques – l'affaire Gordon

¹¹ En ce qui concerne Cranmer et Latimer, Hooper et Ferrar, voir Foxe *in loc* ; en ce qui concerne Ridley, voir Foxe corrigé par Estcourt, p. 53 et 54.

On comparera aussi Foxe *in loc.*, les comptes rendus de Rogers, Atholle, Samnell, Flower, Whittle, Taylor of Hadley Rough, Yeoman, et ceux de Philpott, Bland, Marsh, Drakes, Tims et Simpson. S'agissant de la preuve que Ferrar a été consacré dans le nouveau rite, voir Estcourt, p. 54, et son Annexe VIII.

¹² Harleian, 421, fol. 46.

¹³ Voir note en bas de page dans Pocock's Burnet, II, p. 441.

¹⁴ Arch. Vatic. Nuntiatura di Inghilterra, m. 103. Cp. Bibliotheca Pia, 240.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curæ* (1896) – Cardinal Vaughan

Les Ordres anglicans ont été rejetés à l'issue de l'affaire Gordon, et l'étude sur l'arrêt Gordon de 1704 nous a conduits un pas plus loin, car elle a révélé non seulement le fait qu'une nouvelle enquête avait alors eu lieu, qui devait aboutir à un arrêt rendu sans hésitation, mais aussi les motifs sur lesquels reposait ce nouvel arrêt et qui s'avèrent avoir été, non pas – comme on l'a prétendu – de vulgaires fables et des hypothèses dénuées de fondement, mais des raisons assez solides pour résister à l'épreuve des recherches récentes. Il s'agit d'ailleurs, en substance, des mêmes faits que ceux qui, à la suite de la nouvelle enquête, sont exposés dans la Bulle *Apostolicae Curæ* :

« Une remarque s'impose : [dit la Bulle] Gordon lui-même, il est vrai, alors en cause, et quelques consultants, invoquèrent entre autres motifs de nullité l'ordination de Parker avec le caractère qu'on lui attribuait à cette époque ; mais quand il s'agit de prononcer la sentence, on écarta absolument cette raison, comme le prouvent des documents dignes de toute confiance, et l'on ne retint comme motif qu'un *défaut de forme et d'intention*. Pour porter sur cette forme un jugement plus complet et plus sûr, on avait eu la précaution d'avoir en main un exemplaire de l'Ordinal anglican, que l'on compara aux formes d'ordination usitées dans les divers rites orientaux et occidentaux. Alors, Clément XI, après avis conforme des cardinaux dont l'affaire ressortissait, porta lui-même, le jeudi 17 avril 1704, le décret suivant : “Que Jean-Clément Gordon reçoive *ex integro et absolute* tous les Ordres, même les Ordres sacrés et surtout le sacerdoce, et s'il n'a pas été confirmé, qu'il reçoive d'abord le sacrement de Confirmation.” »

Ces propos semblent assez clairs. Nous sommes donc quelque peu surpris que vous n'en continuiez pas moins à laisser entendre, dans l'annexe de votre « *Responsio* », que la Saint-Office « a accepté les assertions de Gordon sur la question » (à savoir sur le caractère de votre Ordinal) et que « les documents dignes de toute confiance » dont parle Léon XIII « ne disent rien en fait de la nature du défaut, car celui-ci n'est inféré que de façon conjecturale ». Nous sommes pourtant en mesure, à présent, d'attirer votre attention sur une preuve qui vient confirmer le témoignage du Saint-Père et que vous seriez bien en peine de réfuter.

L'abbé Brandi a publié certains des « documents dignes de toute confiance » dans son ouvrage *Roma e Canterbury*. Parmi eux figure une lettre de Mgr Tanari, adressée au cardinal Casanata et datée du 4 mai 1685. Mgr Tanari était alors internonce à Bruxelles, et il avait apparemment été chargé de se procurer une copie imprimée de l'Ordinal anglican pour que la Congrégation puisse s'en servir dans l'affaire de cette année-là dont la Bulle fait état. Tanari écrit qu'il joint à sa lettre la copie en question, et les deux documents figurent d'ailleurs ensemble dans les archives de la Congrégation. Il s'agit d'une copie du rite tout entier et non pas, comme on l'a prétendu, d'une partie seulement du rite. Les membres de la récente Commission romaine l'ont eue en mains, et l'abbé Brandi a fourni un *fac-simile* de la première page. Bien entendu, il s'avère que c'est la page contenant la préface de votre Ordinal et une partie du rite d'ordination des diacres. Cela montre que l'Ordinal tout entier dans sa forme la plus authentique, et non pas seulement le rite valable pour un Ordre unique, a été examiné par les juges de 1704. Le recueil contient aussi le *votum* et le *relatio* du cardinal Casanata, qui avait été chargé de faire rapport en 1685 sur l'affaire citée par Léon XIII comme ayant précédé de peu l'affaire Gordon et comme ayant fourni la matière de nombreux documents qu'on utilisa ensuite lorsque se présenta cette dernière. Ces deux documents de Casanata, la lettre de Mgr Tanari et la copie de votre Ordinal figuraient parmi les « documents dignes de toute confiance », ce qui montre – comme l'a dit Léon XIII – que l'insuffisance de

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

cet Ordinal quant à la transmission des instruments n'était pas le motif de sa condamnation à l'époque considérée. Dans le *votum*, Casanata s'exprime en ces termes :

« L'insuffisance de ces formes pour l'ordination des prêtres et des évêques est effectivement démontrée par la raison fondamentale que voici. Les Sacrements n'opèrent que ce qu'ils signifient soit expressément, soit du moins implicitement. Or, les mots des formes en question ne signifient en aucune manière [« in nessuna maniera »] le pouvoir absolument essentiel du prêtre et de l'évêque, qui est d'offrir le Sacrifice et de consacrer le Corps du Christ. Ils sont donc inopérants, ils ne confèrent pas un tel pouvoir ; c'est d'autant plus vrai qu'il y manque la transmission des instruments du Sacrifice, qui – dans l'Église latine – sert à signifier ledit pouvoir. [...] Il est vrai qu'à leur ordination, ils reçoivent l'imposition des mains et que de nombreux théologiens, invoquant l'usage des Grecs parmi d'autre arguments, tiennent que l'imposition des mains suffit sans la transmission des instruments. Mais en dehors même du fait qu'on ne peut être certain de cela, il faut bien voir que dans la mesure où l'Église, ou une bonne partie de l'Église, a fait de cette transmission la matière de ses Ordinations et lui a ainsi attaché, en quelque sorte, la signification du pouvoir de sacrifice, dont beaucoup estiment que le Christ l'a laissée libre de faire la détermination ; en dehors même de ce fait, dis-je, l'imposition des mains est un signe ambigu qui, pour signifier un pouvoir particulier, demande à être déterminé soit par des paroles d'accompagnement, soit par d'autres moyens. Or, dans les Ordinations des Anglais, l'imposition des mains est assimilée au pouvoir de remettre les péchés, non à celui d'offrir le sacrifice, dont elle exclut plutôt la signification, en intention du moins. »

Casanata fait donc effectivement allusion ici à l'omission de la transmission des instruments dans votre Ordinal, et il en tire argument. Mais il ne ressort pas dudit argument que cet Ordinal, dans lequel il n'existe aucune place pour la transmission des instruments, appartienne de ce fait à une classe d'ordinaux invalides à coup sûr. Au contraire, Casanata reconnaît expressément qu'il existe des ordinaux que l'Église n'a jamais hésité à traiter comme valides quand bien même ils ne transmettent pas les instruments. Et quoique il rappelle à la Congrégation que « dans l'Église occidentale, cette cérémonie est peut-être essentielle, puisque l'Église l'adopte comme étant sa manière autorisée de signifier l'effet sacramentel », il prend soin de ne pas appuyer là-dessus son rejet absolu de votre Ordinal. Selon l'argument principal lui servant à appuyer entièrement sa conclusion dont il ressort que Gordon doit être réordonné, si l'imposition des mains constitue en soi un signe ambigu, il n'existe cependant rien dans les ordinations des Anglais par lequel cette ambiguïté soit assimilée au pouvoir d'offrir le sacrifice, aux paroles d'accompagnement, à la transmission des instruments sacrificiel ou à toute autre chose « explicite ou implicite ». Au vu, par conséquent, de ce passage de Casanata, nous ne pensons pas que vous continuerez à laisser entendre que la décision du cardinal était dictée par l'ignorance du texte de votre Ordinal ou par des idées désuètes sur la nécessité d'une certaine cérémonie. Au contraire, vous reconnaîtrez que les raisons sur lesquelles repose cette décision sont identiques à celles que la Bulle *Apostolicae Curae* expose d'une manière plus développée.

9. Raisons intrinsèques de la Décision

Nous en venons maintenant aux raisons intrinsèques dont Léon XIII dit qu'elles l'ont contraint de rejeter vos Ordres, à savoir les défauts de forme et d'intention qu'il y trouve. Nous pouvons commencer par vous rappeler ici qu'en accédant aux demandes de ceux qui le

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

priaient d'ouvrir une nouvelle enquête, il ne songeait nullement à en ouvrir une sur la vérité de doctrines catholiques comme celles du sacrifice et du sacerdoce. En effet, pour l'Église catholique, ce sont là des points qui n'admettent ni le doute, ni la discussion. La seule question qu'il pouvait consentir à examiner était de savoir si votre Ordinal remplit les conditions qui, de l'avis de l'Église catholique, doivent absolument être réunies pour que puisse être conféré le genre de sacerdoce et d'épiscopat auquel elle croit. Si vous êtes partisans d'une autre doctrine que la sienne pour ce qui est de ces Ordres, nous devons vous laisser déterminer quels rites conviennent ou ne conviennent pas pour ordonner un ministre de la Communion anglicane. Mais lorsque certains de vos fidèles viennent nous voir pour faire reconnaître leurs Ordres par l'Église catholique, ce sont alors nos doctrines et nos conditions qui doivent prévaloir.

10. Déclaration des principes à appliquer

Dans ces conditions, et puisque bien des idées fausses ont cours en la matière, nous entamerons l'examen des raisons intrinsèques par un bref exposé doctrinal, dans lequel nous souhaitons attirer particulièrement votre attention sur le lien intime qui existe entre les quatre doctrines de la Présence réelle, du Sacrifice, du Sacerdoce et du caractère nécessaire de l'Ordinal.

11. Doctrine catholique relative à la Présence réelle

Par la doctrine de la Présence réelle, nous entendons que les paroles de consécration rendent le Corps et le Sang de Jésus-Christ vraiment présents sous l'apparence du pain et du vin ; il en va de même de son Âme et de sa Divinité, puisque dans le Christ vivant, corps et âme sont inséparables. Nous disons que son Corps est réellement présent, c'est-à-dire que ce qui est présent sur l'autel n'est pas un quelconque symbole du Corps du Christ, c'est son Corps lui-même, son Corps crucifié. Par le mot « réellement », nous voulons dire aussi que son Corps n'est pas simplement présent d'une manière figurative, comme si seule une image de lui représentait la présence réelle ; ni simplement virtuel, comme si quelque effet de sa vertu et de son pouvoir, par exemple la grâce, était ce qu'il y a de réellement présent ; mais nous disons que ce Corps lui-même est présent. De plus, nous appelons Présence réelle une Présence objective, ce qui signifie que le Corps du Christ n'est pas simplement présent dans l'ordre de la foi, comme l'est toute idée qui vient à l'esprit, mais qu'il est présent sur l'autel, indépendamment de toute action qu'exercerait sur lui l'esprit croyant. Nos théologiens parlent quelquefois aussi de cette présence comme d'une présence « spirituelle », n'employant pas le terme « spirituel » dans le sens où « l'esprit » est opposé à la « lettre », mais voulant montrer par là que le Corps du Christ, bien que corps en soi, et non pas esprit, possède néanmoins un mode d'existence naturel non à un corps, mais à un esprit – ce mode d'existence, en fait, qui, d'après saint Paul, est conféré à un corps ressuscité (1 Cor. xv. 44) et le délivre des nombreuses limites auxquelles le corps mortel est naturellement sujet.

Telle est la doctrine catholique. Nous ne nions pas qu'elle affirme un prodigieux mystère de l'existence, et nous ne prétendons pas expliquer comment un tel mystère est possible. Il nous suffit d'observer fidèlement l'enseignement de Notre Seigneur Lui-même, tel qu'il nous est conservé par les Saintes Écritures et la tradition de l'Église Catholique.

12. Doctrine catholique relative au Saint Sacrifice de la Messe

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

La messe, selon la doctrine catholique, est la commémoration du Sacrifice de la Croix, car toutes les fois que nous la célébrons, « nous nous représentons la mort du Seigneur jusqu'à Sa résurrection ». Toutefois, la messe n'est pas une simple commémoration de ce sacrifice, puisqu'elle est aussi sacrifice réel au sens strict du terme. Si elle est aussi un sacrifice, c'est parce qu'elle en possède toutes les caractéristiques essentielles : son prêtre, c'est Jésus-Christ utilisant ici-bas le ministère de son vicaire ; sa victime, c'est Jésus-Christ vraiment présent sous les apparences du pain et du vin ; l'offrande de son sacrifice, c'est le rite mystique de la consécration. Et la messe rappelle le Sacrifice de la Croix parce que, bien que son prêtre soit le prêtre du Calvaire, sa victime la victime du Calvaire, et son mode d'offrande une représentation mystique de l'effusion de sang ayant eu lieu sur la Croix, la fin pour laquelle elle est offerte est de poursuivre l'œuvre du Calvaire en plaidant pour que les mérites acquis sur la Croix s'appliquent à toutes les âmes. C'est dans ce sens que la messe est un sacrifice propitiatoire. Rendre propice, c'est apaiser le courroux divin par la satisfaction offerte et demander miséricorde et pardon pour les pécheurs. Le Sacrifice de la Croix est propitiatoire au sens absolu du terme. Mais le trésor infini du mérite acquis sur la Croix ne peut être diminué ni augmenté par aucun autre sacrifice. Il a été offert une fois pour toutes, et il n'est nul besoin de le renouveler. Toutefois, cette plénitude de mérites et de satisfactions n'exclut en aucune façon qu'il faille l'appliquer en permanence par le Sacrifice perpétuel de la Messe. Ainsi, le sacrifice de la Messe est également propitiatoire. Et comme selon la doctrine catholique, ceux qui sont morts dans le Christ ne sont pas exclus des bénéfices de ce sacrifice, nous appelons la Messe « un sacrifice propitiatoire pour les vivants et les morts ».

Notre doctrine du sacrifice Eucharistique étant ainsi définie, il est manifeste qu'elle dépend essentiellement de la doctrine de la Présence réelle et objective. Car, si les paroles de la consécration ne portaient pas en elles le pouvoir de rendre réellement et objectivement présents sur l'autel le Corps et le Sang du Christ, nous n'aurions pas sur nos autels la Victime du Calvaire, et sans sa victime, le sacrifice n'aurait pas lieu de subsister.

13. Doctrine catholique relative au Sacerdoce

Poursuivons avec notre doctrine du sacerdoce. Prêtre et Sacrifice sont des termes corrélatifs, du moins pour nous et, bien sûr, pour toutes les nations, sauf dans la mesure où votre Communion peut faire figure d'exception. Le prêtre est quelqu'un qui offre le sacrifice, et à tel sacrifice, tel prêtre. Et puisque notre sacrifice est le Sacrifice de la Messe, notre prêtre est habilité à offrir ce sacrifice, lui qui a reçu de Dieu le pouvoir, par les paroles de la Consécration, de faire que le Corps et le Sang du Christ soient présents sous les apparences du pain et du vin et de les offrir de manière sacrificielle. Le prêtre peut avoir d'autres pouvoirs en plus de cette fonction, par exemple celui de remettre les péchés, et il peut de même être chargé de prêcher la Parole de Dieu et d'accorder à tous ses soins pastoraux. Ces autres pouvoirs et devoirs renforcent le sacerdoce, mais ils n'en sont pas l'essence même. Le prêtre n'en serait pas moins prêtre si on les lui retirait, pas plus qu'il n'est davantage prêtre parce que Notre-Seigneur a jugé bon de l'investir de ces pouvoirs. Il est prêtre seulement parce qu'il a le pouvoir de rendre effective la Présence réelle sur l'autel du Corps et du Sang de Jésus-Christ et d'offrir Notre-Seigneur en sacrifice.

Nous n'avons parlé que du sacerdoce dans le paragraphe précédent, et l'on peut rappeler qu'il serait bon de dire un mot aussi de l'Épiscopat. Mais nous ajouterons seulement que ce sacerdoce destiné à offrir le Saint Sacrifice de la Messe a été institué par Notre-Seigneur de deux manières différentes, la première ayant en propre la substance du pouvoir sacerdotal, mais non sa plénitude, tandis que la seconde possède les deux à la fois ; en

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

d'autres termes, dans la première, l'intéressé reçoit le pouvoir de sacrifier, mais ce pouvoir-là seulement, alors que dans la seconde, il possède en plus la faculté de transmettre ce pouvoir.

14. Digression relative à la Transsubstantiation

Il peut vous sembler que dans cette description de notre doctrine concernant la prêtrise, nous avons délibérément évité le terme « transsubstantiation ». Cela est vrai, et nous devons nous en expliquer. Notre doctrine de la transsubstantiation est fondée non pas, comme certains le supposent, sur une théorie philosophique, mais sur la signification même des paroles de consécration. Si ces dernières – « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » – sont interprétées figurativement, à la manière des zwingliens et des calvinistes, tout un chacun admettra qu'il n'y a pas place pour une doctrine de consubstantiation en vertu de laquelle le pain et le vin, le Corps et le Sang du Christ seraient présents en même temps. Si, en revanche, conformément aux nécessités du contexte et à la constante tradition de l'Église Catholique, ces paroles sont interprétées dans leur sens littéral, il n'y a pas place non plus pour une doctrine de consubstantiation, mais seulement pour une doctrine de transsubstantiation. Car ces paroles signifient non pas que le Corps et le Sang du Christ soient présents dans, sous, ou à côté du pain et du vin, mais que les espèces qui se trouvent devant le consécrateur sont elles-mêmes le Corps et le Sang du Christ sous les apparences du pain et du vin. Comme, avant que les paroles soient prononcées, les espèces présentes sont sans conteste pain et vin, et comme elles ne peuvent être à la fois et en même temps, l'une le Corps, l'autre le Sang du Christ, elles ne peuvent devenir respectivement ce Corps et ce Sang que par une transformation du pain en le Corps et du vin en le Sang, laquelle transformation, puisqu'on a affaire à des substances, est appelée très justement « transsubstantiation ». Ainsi donc, sans contester que s'Il l'avait voulu, Notre-Seigneur aurait institué le Sacrement de telle sorte que le pain et le vin, le Corps et le Sang soient présents en même temps, nous nions catégoriquement que le caractère des paroles de consécration nous autorise à penser qu'Il l'a fait, et nous nous refusons par conséquent à encombrer notre terminologie d'un *distinguo* inutile.

Par « transsubstantiation », nous entendons l'acte surnaturel au moyen duquel le Corps et le Sang du Christ deviennent présents sur nos autels pendant la messe. Il est à noter également que c'est aussi le sens que la majorité des protestants, anciens et modernes, attribuent à ce terme. Quand ils l'emploient, ils ont habituellement à l'esprit la doctrine de la Présence réelle issue des paroles du prêtre, mais non pas celle de la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. De cette dernière, ils admettent comme nous qu'elle est la conséquence nécessaire de la précédente, et voilà pourquoi dans les écrits de la période de la Réforme, que ce soit du côté catholique ou du côté protestant et jusqu'à nos jours, le terme « transsubstantiation » est celui qui a été et reste constamment employé, même lorsque le contexte montre que le litige tient non pas à la manière dont la présence réelle est effectuée, mais à la doctrine de la Présence objective réelle elle-même.

Compte tenu de cette signification admise du terme, nous sommes fondés à employer celui-ci dans la présente Lettre ; nous avons le droit aussi, lorsque nous sommes appelés à examiner les écrits de vos théologiens, de soutenir que dans la majorité desdits écrits, la transsubstantiation est rejetée aussi bien que la Présence objective réelle et le Saint Sacrifice qui en dépend. Étant donné, toutefois, que vous contestez l'exactitude de ce compte rendu et que nous désirons couper court à toute question qui ne soit pas absolument nécessaire, nous nous abstenons entièrement d'employer le terme « transsubstantiation », et nous éviterons de même de nous arrêter sur l'emploi qu'en font vos théologiens. Leurs écrits nous fourniront du reste assez de témoignages, en dehors de leurs propos sur la transsubstantiation, pour

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

prouver leur rejet de la Présence objective réelle, sans laquelle il est à coup sûr impossible de croire au Sacrifice Eucharistique tel que nos prêtres ont mission de l'offrir.

15. La Doctrine catholique relative aux caractéristiques essentielles d'un Ordinal

La voie est maintenant aplanie pour comprendre la doctrine de l'Église Catholique relative aux caractéristiques essentielles d'une ordination valide. Pour qu'une ordination soit valide, il faut une forme (un rite) et une intention appropriée.

S'agissant tout d'abord de la forme (ou du rite), l'Église catholique nous enseigne que Notre-Seigneur, ayant fondé le sacerdoce chrétien, détermina que celui-ci devrait se perpétuer à travers les âges par la succession apostolique, ceux qui ont reçu ce don directement de Ses mains le transmettant à d'autres, qui, à leur tour, le transmettraient à la génération suivante, et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps ; avec pour résultat qu'aucun homme ne puisse être réputé posséder le sacerdoce ou l'épiscopat s'il ne les a reçus ainsi par succession apostolique. De même, l'Église Catholique nous enseigne que l'évêque, en transmettant de la sorte son don à d'autres, doit suivre le rite institué par notre Seigneur Lui-même. Il doit le faire, parce que nul hormis Notre Seigneur ne pourrait ajouter à un rite sacramentel le pouvoir de communiquer un don si extraordinaire, et ce fut Sa volonté d'instituer Lui-même chacun des Sacrements durant Sa vie terrestre en lui assignant le rite qui doit toujours être observé, à condition que ce dernier soit validement administré. Et, comme notre connaissance de ce que Notre-Seigneur a institué et prescrit en ce qui concerne les Sacrements a pour source la Tradition infaillible de l'Église Catholique, c'est à elle que nous devons nous référer si nous voulons savoir quels sont les éléments nécessaires pour que le rite d'ordination soit valide. La Bulle elle-même nous explique ce que sont ces caractéristiques essentielles en des termes tels que l'on puisse mieux les comprendre. Dans chaque rite sacramentel, il faut distinguer la partie essentielle de la partie purement cérémonielle. La partie essentielle est relativement brève et même, dans la plupart des Sacrements, très brève. La différence, pourtant, n'est pas tellement une question de longueur, elle a trait surtout au contenu de l'une et l'autre parties. La partie essentielle doit contenir ce qui est indispensable à la juste transmission de la grâce ou du pouvoir lié au Sacrement. La partie purement cérémonielle, en revanche, ne comprend que des éléments qui ont été rajoutés au cours du temps afin de manifester plus complètement la nature du don ou de conférer une plus grande solennité à l'événement. 1. La partie essentielle doit signifier la grâce ou le pouvoir à transmettre ; car, comme le dit la Bulle, « c'est la nature du Sacrement de signifier ce qu'il opère, et d'opérer ce qu'il signifie ». 2. La signification ne doit souffrir aucune ambiguïté, mais être définie de manière à distinguer la grâce opérée des grâces de nature différente, comme par exemple celles communiquées par d'autres Sacrements. Et bien que, de par la volonté du Christ, il y ait dans la partie essentielle de chaque Sacrement deux éléments distincts – une cérémonie appropriée qui, depuis le douzième ou treizième siècle, a été régulièrement appelée fond et, l'accompagnant, une forme de mots qui a été, elle aussi, régulièrement appelée forme (au sens strict du terme)¹⁵ –, 3. la signification exacte est à chercher dans la forme, puisque les mots peuvent définir un sens

¹⁵ Le terme « forme » est employé soit pour désigner la combinaison des paroles et du cérémonial qui constitue la partie essentielle du rite sacramentel, soit, dans un sens plus restrictif, pour bien marquer les mots de cette partie essentielle par opposition à la cérémonie ou « matière », soit encore, de façon plus vague, pour désigner le rite en entier, à savoir non seulement sa partie essentielle, mais aussi les prières non indispensables et le cérémonial à ajouter pour plus d'expressivité. Le contexte du passage considéré indique lequel de ces sens est celui qu'il faut entendre.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

avec précision, alors qu'une cérémonie, indépendamment de toute parole l'accompagnant, ne peut pas ne pas être ambiguë. Qu'au moins ces trois éléments, de par la volonté du Christ, soient essentiels pour la validité d'un rite est ce qu'enseigne clairement la Tradition Catholique ; c'est si vrai qu'ils figurent tous trois dans la Bulle et servent d'argument de base. Qu'il soit de même essentiel que le fond ou la forme, ou les deux, aient été prescrits par Notre-Seigneur *in specie* et non pas simplement *in genere*, comme disent les théologiens, est une question qu'il n'est pas du ressort de la Bulle de trancher. C'est cependant là une question qui, plus tard, se posera de nouveau à nous.

Ces principes valent pour tous les sacrements de l'Église, à une exception près qui concerne le mariage, contrat initialement naturel, mais élevé ensuite à l'ordre surnaturel, donc régi par des principes quelque peu différents.

D'autre part, pour citer la Bulle, les principes dont nous venons de parler « sont encore plus clairs dans les Ordres Sacrés, dont le fondement, pour autant que nous ayons à y réfléchir, se trouve dans l'imposition des mains qui ne représente rien en elle-même de défini, et est aussi utilisée pour de nombreuses Ordinations et pour le sacrement de Confirmation ». C'est pourquoi, dans le rite des Ordres Sacrés en particulier, nous devons prendre en considération les paroles qui accompagnent l'imposition des mains et vérifier si elles signifient ou expriment avec précision ce que ce sacrement est censé transmettre, à savoir « l'Ordre sacré du sacerdoce ou bien sa grâce et son pouvoir, qui est en premier lieu le pouvoir de consacrer et d'offrir véritablement le Corps et le Sang du Seigneur » (Concile de Trente, Sess. XXIII. *De Sacr. Ord. Can.* 1) par ce sacrifice, qui n'est pas une « simple commémoration du sacrifice accompli sur la Croix » (*ibid.* Sess. XXII. *De Sacr. Miss. Can.* 3).

16. Doctrine catholique relative à l'intention du Prêtre

Nous avons dit qu'en plus de la validité du rite, une intention appropriée du prêtre est requise pour l'administration valide d'un Sacrement. Cette intention, qui est de faire ce que fait l'Église, est nécessaire ; en effet, l'efficacité du sacrement y est liée dans la mesure où elle tient à des paroles et à un cérémonial considérés non pas comme un simple assortiment de sons et de gestes, mais comme exprimant la ferme intention de celui qui est le ministre du Christ et de son Église, ainsi que le désir qu'il a d'agir en conséquence. Comme cette intention relève d'un mouvement intérieur, et comme il se pose la question de savoir si le prêtre l'a ou non, l'Église doit confier à la Providence tout ce qui ne la révèle pas extérieurement ; mais dès lors que le prêtre la manifeste extérieurement, l'Église est tenue de s'intéresser à d'elle, selon les modalités indiquées par la Bulle :

« ... quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu l'intention de faire ce que fait l'Eglise. [...] Au contraire, si le rite est modifié dans l'intention évidente d'en introduire un autre non admis par l'Église et de rejeter celui dont elle se sert et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là une intention contraire et opposée au sacrement. »

17. Exposé des défauts constatés dans l'Ordinal anglican et son application

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

La doctrine exposée par la Bulle est celle que l'Église Catholique enseigne universellement et qui ressort des écrits de ses théologiens. Comme ce sont ces principes sur lesquels elle a coutume de s'appuyer pour juger les rites controversés que l'on soumet à son examen, elle ne pouvait faire autrement que de les appliquer à vos propres rites, dont il est question dans la récente étude. La seule question qui se poserait serait celle de la pertinence de cette application, et à la lumière de vos critiques, nous sommes maintenant en mesure d'y répondre.

La déclaration de la Bulle se divise en trois parties :

Premièrement, la partie essentielle du rite originel anglican, ou ce qui est censé l'être, est examinée pour voir si elle contient les paroles et le cérémonial pouvant présenter la signification requise.

Deuxièmement, le rite dans son entier est examiné au vu des circonstances ayant régi sa rédaction, pour établir si l'on peut raisonnablement reconnaître en lui l'intention d'exprimer la transmission du sacerdoce et de l'épiscopat comme il a été prescrit.

Troisièmement, la Bulle cherche à déterminer s'il reste des indications suffisantes que le rite a été administré avec l'intention de faire ce que fait l'Église (Catholique).

Dans tous les cas, la conclusion est défavorable à vos Ordinations.

18. Défaut d'intention

Ce dernier point étant relativement simple, nous pouvons débayer le terrain en commençant par évoquer le peu qu'il y a à en dire. Un ministre de l'Église anglicane, sauf indications extérieures contraires de sa part, est présumé avoir l'intention – lorsqu'il administre les rites de son Église – d'officier comme elle l'entend elle-même. Or, ainsi que nous le verrons, la Bulle en conclut, se référant au deuxième des points cités ci-dessus, que le rite anglican relatif aux Ordres sacrés n'est manifestement pas celui approuvé par l'Église Catholique, mais qu'il a au contraire été établi en opposition au rite Catholique, avec le dessein exprès de rejeter le genre de sacerdoce pour la transmission duquel a été institué le rite de l'Église Catholique. C'est pourquoi l'intention du clergé anglican – conforme à celle de l'Église anglicane, donc s'opposant à celle de l'Église Catholique – est « contraire et opposée au sacrement ».

19. Défaut dans la forme essentielle

Venons-en maintenant à la « partie essentielle » du rite d'ordination anglican. Les rites du sacerdoce et de l'épiscopat – car la Bulle passe sur le diaconat pour plus de concision – contiennent-ils des paroles et un cérémonial pouvant signifier avec clarté un épiscopat et un clergé vraiment catholiques ? Dans ces deux rites, il y a imposition des mains avec les mots qui l'accompagnent, et il est naturel de s'arrêter ici sur la partie essentielle du rite. Ainsi donc, ces paroles et ce cérémonial sont-ils suffisants ?

20. La Forme de 1552 n'est pas nettement signifiante

La Bulle ne tranche pas le point de savoir si l'imposition des mains est suffisante dans l'Église occidentale. Il n'était d'ailleurs pas nécessaire qu'une décision fût prise sur cette question épineuse, puisque dans le rite anglican, le défaut de forme est établi, ainsi que nous

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

le voyons à présent¹⁶. Dans le rite presbytéral tel qu'il se présentait jusqu'en 1662, la forme était « Reçois le Saint-Esprit », et nul ne peut dire de ces mots qu'ils désignent le sacerdoce, car ils sont vagues. Il est vrai qu'ils étaient suivis des mots « ceux dont tu remettras les péchés seront pardonnés », « ceux dont tu ne remettras pas les péchés ne seront pas pardonnés », « que tu sois un fidèle dispensateur de la parole de Dieu et de Son Saint Sacrement : au nom du Père, etc. » et de ces autres mots, lorsque la Bible était remise au candidat : « use de ton autorité pour prêcher la Parole de Dieu et pour administrer les Saints Sacrements dans cette paroisse que tu vas desservir ». On a prétendu que ces paroles adressées aux candidats avaient le sens recherché, donc qu'elles auraient dû être prises en compte par la Bulle. Mais remettre les péchés ne veut pas dire offrir le sacrifice ; en outre, bien que le sacrifice soit intimement lié à l'un des Sacrements, les mots « sois un fidèle dispensateur... de Ses Saints Sacrements » n'attirent pas spécialement l'attention sur ce Sacrement en particulier et mettent encore moins en relief son aspect sacrificiel ; par ailleurs, il est vain de prétendre que Notre Seigneur ait prononcé ces mots pour conférer le sacerdoce et qu'ils aient suffi à cette fin, car il est faux de dire que Notre-Seigneur ait conféré le Sacerdoce par eux. À la dernière Cène, il a ordonné prêtres ses apôtres par les mots suivants : « Faites cela en mémoire de moi » (Concile de Trente, *Sess. XXII, cap. ix. Can. 2*). Ce qu'il fit le soir du Jeudi Saint par les mots « les péchés que vous remettrez » fut d'ajouter au sacerdoce le pouvoir supplémentaire de remettre les péchés, ou peut-être d'indiquer seulement que ce pouvoir avait déjà été conféré.

De la même manière, la forme employée pour l'épiscopat, telle qu'elle se présentait jusqu'en 1662, manquait du sens nécessaire. Cette forme était la suivante : « reçois l'Esprit Saint et souviens-toi que par l'imposition des mains, tu suscites la grâce de Dieu qui est en toi, car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais le pouvoir, l'amour et la tempérance ». Puis suivaient (et suivent encore) immédiatement, avec la remise de la Bible, les paroles que voici : « Sois attentif à la lecture, à l'exhortation et à la doctrine. Médite sur le contenu de ce livre ; lis-le avec assiduité, que le gain croissant que tu en tireras puisse être manifeste pour tous les hommes. Prends garde à toi et à ton enseignement, applique-toi à celui-ci, car en agissant ainsi, tu sauveras ton âme et celles de ceux qui t'écoutent. Sois un berger dans le bercaïl du Christ, pas un loup ; fais paître les brebis, ne les dévore pas : Viens en aide aux faibles, guéris les malades, panse les blessures, ramène les réprouvés, cherche les âmes perdues. Sois miséricordieux sans être trop faible, mais n'instaure pas trop de discipline au point d'en oublier la pitié : ainsi, quand le Berger éternel viendra, tu pourras recevoir de Jésus-Christ Notre-Seigneur ta magnifique couronne de gloire ». Il n'y a rien là-dedans qui parle d'épiscopat ni de grâces spéciales. Les propos adressés au candidat conviendraient s'ils concernaient quelqu'un qui serait sur le point de recevoir la prêtrise. Il ne s'y trouve pas non plus de bases solides permettant de supposer que ce sont là les mots, et encore moins les seuls mots par lesquels saint Paul sacra évêque saint Timothée. Pas plus qu'ils ne peuvent, séparés de leur contexte épistolaire, être retenus comme référence à ce disciple sans porter atteinte aux lois du discours.

21. Inutilité des ajouts de 1662

Certes, en 1662, une clause définitoire a été ajoutée à chacune de ces deux formes : « Reçois l'Esprit Saint pour l'office et la tâche d'un prêtre de l'Église de Dieu, qui t'est à présent transmis par l'imposition de nos mains, au nom du Père, etc. » et « Prends l'Esprit Saint pour l'office et la tâche d'un Évêque de l'Église de Dieu qui t'est à présent transmis par

¹⁶ Cela, et non pas un oubli (voir « *Responsio* », paragraphe VI), explique pourquoi Léon XIII ne fait pas mention dans sa récente Bulle de l'*Instructio pro Armenis* d'Eugène IV (voir appendice B).

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

l'imposition de nos mains, au nom du Père, etc. ». La Bulle prend acte de ces ajouts, qui constituent indéniablement une amélioration et auraient pu – n'eût été la raison que nous allons invoquer – fournir le degré de précision requis. Mais quel qu'ait pu être le motif de ces ajouts, vous serez d'accord avec Léon XIII pour dire que n'ayant pas été effectués durant tout un siècle après que votre succession eut commencé, ils ne sauraient avoir aucune incidence sur la question de vos Ordinations.

22. Il n'est pas remédié à la déficience par d'autres prières dans le rite

De votre côté, pourtant, d'aucuns maintiennent – et vous semblez d'accord avec eux (Section XV) – qu'il existe en tout cas dans votre rite d'autres prières désignant clairement l'office à conférer, et aussi qu'elles peuvent être considérées comme faisant partie intégrante de votre forme telle que celle-ci existe depuis 1662, ce qui vient remédier au défaut imputé aux mots « Reçois l'Esprit Saint, etc. ». La Bulle, toutefois, anticipant quelque peu sur la conclusion d'un paragraphe ultérieur, demande fort raisonnablement comment l'une ou l'autre des prières en question peut être tenue pour désigner le sacerdoce et l'épiscopat au sens catholique de ces termes, quand il est notoire que c'est là, justement, la signification que les auteurs de votre rite ont pris grand soin d'éliminer du service tout entier.

En rejetant l'argument précité, Léon XIII laisse entendre qu'à côté de la raison fournie pour ce faire, il en est une ou plusieurs autres qui suffiraient à justifier ce rejet. Parmi elles figure à coup sûr le manque d'harmonie morale entre les autres prières susmentionnées et l'imposition des mains. L'« autre prière » dont le texte est le mieux adapté pour fournir l'élément de précision requis est la suivante : « Dieu Tout-Puissant, prodigue de toutes choses bonnes [...], contemple Tes serviteurs maintenant appelés à l'office du sacerdoce » (ou « de l'épiscopat »). Mais dans votre Ordinal actuel, on la trouve loin de l'imposition des mains, puisqu'il s'agit du texte de la Collecte attachée au service de la Communion. C'est pourtant à cette prière que Vos Grâces ont arrêté leur choix, ce qui vous amène à nous signaler qu'avant 1662, [elle] « faisait partie de la forme et devait être dite par l'Évêque aussitôt avant l'examen » et que « si elle a été déplacée depuis », c'est parce que « les nouvelles paroles [ajoutées en 1662] expriment manifestement le même sens » (Section XV). Toutefois, même dite juste avant l'examen des candidats, cette prière était encore considérablement éloignée de l'imposition des mains, comme on peut le constater à la lecture de votre Livre de prières ; et nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'en acceptant cette hypothèse, Vos Grâces ont oublié ce que vous maintenez par ailleurs. Car dans la Section XIX, vous nous assurez qu'en modifiant les rites d'Ordination, les Pères « avaient recherché la simplicité et concentré en quelque sorte les différentes parties du rite sur un point saillant, afin que nul ne pût douter du moment auquel sont attribués la grâce et le pouvoir du sacerdoce » (Section XIX). Nous ne pouvons pas non plus nous empêcher de penser qu'en y réfléchissant, vous percevrez l'incongruité de l'hypothèse selon laquelle l'évêque ordonnant était censé commencer à dire les paroles de l'Ordination proprement dite, puis les interrompre pour vérifier longuement si le candidat convenait pour la fonction, et enfin reprendre la cérémonie dans un langage hautement ambigu. Mais puisque vous insistez sur cette hypothèse d'une forme composée de deux parties largement séparées l'une de l'autre, nous ne pouvons vous répondre que ceci : aucun raisonnement catholique ne saurait permettre de considérer comme unies sur le plan moral des paroles si largement séparées les unes des autres – et par une matière de nature si différente, qui plus est.

Ce que l'on peut dire de plus favorable à cette prière, ou à toute autre prière ou déclaration figurant dans le corps ou la préface de votre service, c'est que si les expressions

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

employées l'avaient été dans un sens catholique, elles auraient servi à définir un véritable sacerdoce et un véritable épiscopat comme étant les grâces que l'usage du rite est censé transmettre. Et encore cela n'aurait-il pas suffi. La signification précise, comme on l'a déjà expliqué, est à chercher dans la partie essentielle, à savoir dans la matière et la forme moralement unies l'une à l'autre. Faute de quoi l'on a affaire à une incongruité ayant pour résultat ce qu'un éminent canoniste romain a décrit dans la *Revue Anglo-Romaine* du 29 février 1896 avec une grande précision, quoique en faisant peut-être une concession excessive s'agissant des parties périphériques de votre rite :

« Les rédacteurs de l'Ordinal [...] n'ont oublié aucun préliminaire. On y trouve la présentation de l'élu, puis son serment. Ensuite, l'Archevêque prononce une allocution de circonstance et dit la prière sur le candidat tandis que retentissent les chants et sont récitées les litanies. Vient alors la prière "Dieu Tout-Puissant, prodigue de toutes choses bonnes", dont j'ai déjà parlé. Et soudain, alors même que l'instant décisif est arrivé, l'Ordinal passe à côté de son objet, car il ne contient aucune parole pour désigner l'office conféré. Tous les préparatifs du mariage sont faits, le futur marié et la future mariée se tiennent au pied de l'autel ; peu de temps auparavant, ils se disaient leur affection mutuelle de cent manières éloquentes, et maintenant qu'est venu le moment de prononcer le "oui "décisif, les voilà qui s'enferment dans un silence obstiné. »

23. Examen de l'objection (Les anciennes formes ne sont pas définies – Les Églises nationales peuvent composer leurs propres formes)

La Bulle ne raisonne pas autrement. Mais vous avez votre réponse : vous nous dites que nous tenons pour acquis ce que vous n'êtes pas disposés à concéder ; vous niez la nécessité d'une matière définie (Section IX) ou, à tout le moins, d'une forme définie, et vous vous demandez « quelle autorité a le Pape pour la découvrir » (Section XL), laissant entendre par là qu'il n'a rien de plus convaincant à l'appui de son opinion que l'autorité des scolastiques, « qui [écrivez-vous], ont été les premiers à enseigner que chacun des Sacrements de l'Église doit posséder une matière et une forme uniques exactement définies ». Vous nous dites, de même, que nous nous sommes coupé à nous-mêmes l'herbe sous le pied en prétendant que les Ordinaux valides mentionnent toujours le sacrifice ou le haut sacerdoce dans les rites respectifs des deux Ordres, et vous alléguiez que nombre des rites tolérés par le Saint-Siège sont entièrement silencieux sur la question. Et dans cette incertitude quant à la direction autorisée, vous revendiquez pour vous-mêmes la « liberté des Églises nationales de réformer leurs propres rites », avec cet unique bémol que « rien n'est omis de ce qui a été ordonné par la Parole de Dieu ou par les statuts connus et certains de l'Église universelle » (Section VIII).

24. Réponse – Les Églises nationales ne peuvent prétendre à un tel pouvoir

Ces allégations constituent en quelque sorte votre première ligne de défense, et nous n'avons pas manqué d'en prendre acte. Mais c'est ici, particulièrement, que vous vous êtes mépris sur le sens de la Bulle et que vous êtes tombés dans de graves erreurs factuelles. Nous admettons volontiers que les Saintes Écritures ne nous ont laissé aucune indication suffisante à cet égard, mais l'Église catholique n'a jamais supposé qu'elles constituassent la seule règle de foi, à l'exclusion de la Tradition. Quant à l'expression « statuts de l'Église universelle », nous ne comprenons pas si, par elle ou par l'expression « Pères catholiques », que vous employez dans un passage similaire (Section IX), vous souhaitez que l'on entende la

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Tradition constante de l'Église catholique. Toutefois, s'il était vrai que nos seules sources d'orientation nous avaient laissés dans cette ignorance des éléments essentiels d'un Ordinal valide, il faudrait certainement en déduire, non pas que les Églises nationales (ou, comme vous préférez les appeler, les Églises locales) ont liberté de se couper d'une Tradition constante et sont assez dégagées de toute autre restriction pour concevoir des Ordinaux selon les besoins de leurs propres conceptions locales, mais bien plutôt qu'elles ne doivent pas omettre ou changer, dans ces formes, quoi que ce soit que nous avons hérité de la Tradition immémoriale. Car un usage aussi immémorial, qu'il se soit ou non alourdi d'accrétions superflues au cours des âges, doit – dans l'esprit de ceux qui croient à une Église visible placée sous la garde divine – avoir conservé tout ce qui est nécessaire ; en adhérant ainsi de façon rigoureuse au rite qui nous a été transmis, nous pouvons toujours nous sentir en terrain sûr, alors que si nous omettons ou modifions quoi que ce soit, nous risquons peut-être d'abandonner justement cela même qui est essentiel. Cette saine méthode est celle que l'Église catholique a toujours appliquée, ainsi que Morinus en témoigne dans un passage resté célèbre.

Le lecteur doit savoir, selon nous, que dans le Pontifical romain moderne figure tout ce qui se trouvait dans les Pontificaux antérieurs, mais également que ceux-ci ne contenaient pas tout ce qui est dans celui-là. Pour différents motifs de piété et de religion, il a été ajouté aux Pontificaux récents certaines choses qui font défaut dans toutes les éditions antérieures. Et plus les Pontificaux sont récents, plus ces [ajouts] s'imposent... Mais, chose merveilleuse et impressionnante, dans tous les volumes – anciens, plus récents et contemporains –, il ne se trouve jamais qu'une seule forme d'Ordination, s'agissant aussi bien des paroles que de la cérémonie, et les ouvrages les plus récents n'omettent rien de ce qui figure dans les précédents. Ainsi la forme moderne de l'Ordination ne diffère-t-elle ni par les paroles, ni par la cérémonie, de celle qu'employaient les anciens Pères¹⁷.

Morinus parle ici du Pontifical romain dans ses éditions successives, anciennes et modernes, ce qui couvre par conséquent les Pontificaux utilisés en Angleterre par l'Église d'avant la Réforme, car ceux-ci – comme vous le savez – sont autant d'éditions du Pontifical romain, à quelques légères variations près (des ajouts, pour la plupart) sur des points manifestement inessentiels. Ce que Morinus dit des Pontificaux occidentaux pourrait être dit aussi des Pontificaux orientaux, du moins ceux utilisés dans les Églises uniates, et même dans toutes les autres, sauf peut-être dans quelque communauté marginale et négligée. Quant au droit allégué des Églises locales de réformer librement leurs rites, nous ne voyons pas où vous pourriez avoir trouvé des illustrations de cet exercice. Il est reconnu que dans les temps anciens, les Églises locales étaient autorisées à ajouter de nouvelles prières et cérémonies, comme le montre la citation de Morinus. Mais qu'elles eussent permission aussi de retrancher des prières et cérémonies jusqu'alors en usage, voire de remodeler davantage encore les rites existants, est une proposition à laquelle nous ne connaissons aucun fondement historique et qui nous semble absolument infondée. C'est pourquoi Cranmer, en adoptant cette ligne de conduite, a agi selon nous avec la plus inconcevable imprudence.

25. Les anciennes formes sont toutes de type défini et identique

Mais vous avez tort aussi de croire que Notre-Seigneur ait laissé les choses dans un tel état d'incertitude et qu'il n'existe aucune forme définie qui ait prévalu ailleurs au sein de

¹⁷ *De Sacris Ordinationibus*, pt iii, p. 10. Morinus emploie ici le terme « forme » au premier des trois sens définis dans la note en bas de la page 31.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

l'Église catholique, en Orient comme en Occident. Si vous voulez dire seulement, en fait, qu'aucune forme identique de paroles n'a jamais été employée ailleurs, mais qu'au contraire, plusieurs formes différentes de paroles ont été reconnues comme suffisantes par le Saint-Siège, vous dites là ce qui est admis de tous et que la Bulle ne nie à aucun endroit, bien que même en ce qui concerne ces différentes formes de paroles – la romaine, la grecque, la maronite, la nestorienne, l'arménienne, etc. –, il faille observer qu'elle ne sont pas nombreuses, et en tout cas moins de douze, contrairement à l'estimation la plus large. Quant à leurs origines, qui restent inconnues et remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne, elles ne sauraient être cherchées dans l'exercice d'une liberté locale de la part des Églises nationales.

Toutefois, la Bulle – lorsque, passant sur les controverses en la matière, elle déclare que la forme des Saints Ordres doit être définie – demande non pas que la forme consiste toujours dans les mêmes mots, mais que celle-ci corresponde toujours au même type défini. Elle spécifie donc ensuite en quoi consiste ce caractère défini. Le forme doit, dit-elle, « signifier, d'une façon précise, le sacerdoce [ou l'épiscopat] en tant qu'Ordre, ou bien la grâce ou le pouvoir qu'il confère et qui est surtout le pouvoir de consacrer ainsi que d'offrir le vrai Corps et le vrai Sang du Seigneur ».

26. Une étrange méprise dans la « *Responsio* »

Vous allez découvrir, à présent, pourquoi nous parlons de méprise lorsque vous prétendez qu'une forme définie n'est essentielle pour aucun Sacrement, sauf le Baptême, et qu'il n'en est donc pas besoin pour la transmission des Saints Ordres. Mais nous remarquons une autre méprise – assez surprenante – dans votre allégation supplémentaire selon laquelle la signification définie particulière que le Pape juge essentielle à la transmission des Saints Ordres est absente d'un grand nombre des formes dont le Saint-Siège reconnaît cependant la validité. Vous dites que beaucoup de ces formes ne parlent pas de « sacerdoce », de « haut sacerdoce » ou de « pouvoir d'offrir le sacrifice », et vous donnez des exemples à l'appui de votre propos. Les rites auxquels vous renvoyez sont la très ancienne forme des « Canons de saint Hyppolite », la forme du Sacramentaire léonin, document datant au plus tard du sixième siècle, ainsi que la forme du Missel de Leofric¹⁸.

Certains auteurs ont supposé que la première des trois était celle utilisée par l'Église romaine du troisième siècle ; on rencontre encore la deuxième dans toutes les éditions du Pontifical romain, quoique d'autres prières y aient été ajoutées depuis ; la troisième, enfin, est considérée par beaucoup comme appartenant à l'ancien rite gallican, depuis longtemps tombé en désuétude et aujourd'hui perdu. Ces formes, toutefois, satisfont pleinement aux impératifs définis par la Bulle. Vous avez perdu de vue le mot « *or* » dans le passage où la Bulle exprime de manière disjonctive les impératifs en question¹⁹. Le rite de transmission du sacerdoce doit, dit le Pape, « signifier, d'une façon précise, le sacerdoce en tant qu'Ordre, la grâce qu'il

¹⁸ La « *Responsio* » signale également, à un autre endroit (voir la note en bas de page dans son annexe relative à l'affaire Gordon), la reconnaissance alléguée de la suffisance des mots *Accipe Spiritum Sanctum* par le Saint-Siège, en 1704. Voir à cet égard l'Annexe C.

¹⁹ NdT : Dans sa version anglaise, le passage cité ensuite est ainsi rédigé : « ... must definitely express the sacred Order of the priesthood **or** its grace and power, which is chiefly the power of consecration and offering the true Body and Blood of the Lord ». C'est sur cette version et sur l'emploi de la préposition anglaise **or** (ou) que repose le raisonnement qui suit, sachant que la préposition « ou » est placée ailleurs dans la version française.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

confère ou son pouvoir, qui est surtout le pouvoir de consacrer et d'offrir le vrai corps et le vrai sang du Seigneur ». Vous semblez soit n'avoir pas perçu l'importance de la préposition « or » [ou], soit l'avoir prise pour synonyme de la préposition « and » [et]. Ce que veut dire Léon XIII, c'est que l'Ordre auquel est promu le candidat doit être indiqué distinctement par son nom reconnu ou par une allusion explicite à la grâce et au pouvoir qui lui appartiennent. Et, bien entendu, il veut nous faire comprendre que la même alternative est valable pour la forme de l'épiscopat, qui doit toujours désigner l'Ordre par son nom d'« évêque » ou de « grand prêtre », ou bien indiquer que le haut sacerdoce n'est autre que la grâce et le pouvoir impartis. Cet impératif disjonctif n'a rien de déraisonnable, car dans les textes de l'Église catholique, l'alternative exprime invariablement la parfaite équivalence de ses deux termes. L'Église catholique a toujours désigné par le mot « prêtre » (*sacerdos*) une personne nommée pour offrir le sacrifice et investie du pouvoir nécessaire à cette fin, et par les mots « prêtre » (*presbyter*) et « évêque » (*episcopus*) ou « grand prêtre » (*summus sacerdos*) les possesseurs de ce pouvoir, l'un dans sa substance, l'autre dans sa plénitude.

Si vous n'aviez pas confondu cette proposition disjonctive avec une proposition conjonctive, vous auriez pu vous épargner, croyons-nous, la longue dissertation des Sections XII et XIII de votre Lettre : car le fait historique véritable, dûment étudié au sein des récentes commissions, est que dans aucun autre rite d'Ordination accepté par l'Église catholique ne se remarque l'absence de l'un ou de l'autre de ces deux modes disjonctifs de signification définie ; et vous pouvez constater que tel est bien le cas – même avec les trois formes que vous avez citées en exemple – en lisant l'Annexe D de la présente lettre, qui cite les passages essentiels de toutes les formes que l'Église a utilisées ou pu utiliser à un quelconque moment de son histoire ou qu'elle a sanctionnées d'une manière ou d'une autre.

27. Examen d'une autre objection : que veulent dire au juste les mots « évêque » et « prêtre » ?

Avant de laisser de côté cette partie du sujet, il est peut-être utile de mentionner une objection qui peut vous avoir traversé l'esprit. On est en droit de dire que les mots « prêtre » et « évêque » sont à présent admis comme désignant ceux qui ont reçu le pouvoir sacrificiel en substance ou en plénitude. Pourquoi, dans ces conditions, ont-ils été rejetés dans la partie antérieure de votre Lettre comme n'ayant pas ce sens lorsqu'on les rencontre dans votre prière « Dieu Tout-Puissant, prodigue de toutes choses bonnes » ? L'objection est spécieuse, mais oublie que les mots dérivent leur sens des communautés où ils sont usités. Or, dans l'Église catholique, les mots « prêtre » et « évêque » ont toujours eu une signification sacrificielle ; c'est pourquoi, lorsqu'on les emploie dans nos « formes essentielles », ils sont assurément porteurs de la signification sacrificielle requise. Il en va de même des Communions orientales, qui emploient ces diverses formes anciennes d'ordination, ainsi qu'un examen de leurs liturgies de la Messe permet de le vérifier en cas de doute. Mais avec votre Communion, les choses sont différentes. Vos réformateurs ont certes conservé les mots « prêtre » et « évêque » comme étant les noms distinctifs des deux degrés les plus élevés de leur clergé, sans doute parce qu'ils n'ont pas osé mettre au rancart des termes qu'un très long usage avait rendus aussi familiers. Néanmoins, tout en les conservant, ils ont protesté contre le sens que leur attribuent les catholiques et, insistant sur leur étymologie, les ont employés et ont souhaité qu'on les emploie à l'avenir pour désigner non pas des ministres ayant pouvoir d'offrir le sacrifice, mais des pasteurs mis à la tête du troupeau afin d'enseigner à leurs ouailles, de leur administrer les Sacrements dans lesquels ils croient et, d'une manière générale, de s'occuper d'eux spirituellement. Ils ont professé tenir cette signification comme étant celle des Écritures et de l'Église primitive, ce qui explique le langage de la préface de votre Ordinal.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Pour illustrer ce mode d'emploi des deux termes en question, nous ne pouvons faire mieux que vous rappeler le passage bien connu de Hooker :

« Voyant donc qu'à présent, le sacrifice ne fait pas partie du ministère de l'Église, comment prétendre appliquer à celui-ci le nom de sacerdoce ? [...] Les Pères de l'Église [c'est ce que croit Hooker] [...] appellent ordinairement le ministère de l'Évangile sacerdoce eu égard à ce que l'Évangile a de commun avec les sacrifices anciens, à savoir la communion du Corps et du Sang sacrés du Christ, bien que maintenant, il ne comporte à juste titre aucun sacrifice. Quant aux fidèles, lorsque ce mot frappe leurs oreilles, il ne les fait dorénavant pas plus penser à un sacrifice que le nom d'un sénateur ou d'un échevin ne les fait penser à la vieillesse. »²⁰

C'est pourquoi le simple emploi des termes « prêtre » et « évêque » dans une ou deux prières de votre rite serait inutile même si à d'autres égards, ces prières – ou l'une quelconque d'entre elles – réunissaient les conditions requises pour être une forme essentielle. Il a été démontré, en revanche, que les prières en question pèchent aussi sous d'autres aspects dans la mesure où elles sont séparées de l'imposition des mains. C'est donc seulement *ex abundantia* que votre invocation de l'emploi de ces termes dans lesdites prières peut être recevable à nos yeux.

28. Défaut du caractère général du rite anglican

Par conséquent, il est un fait qu'en employant des rites dont les « formes essentielles » sont dénuées non seulement de toute signification précise de la grâce et du pouvoir du sacerdoce, mais aussi des noms traditionnels des Ordres qu'il conserve par ailleurs, votre Ordinal s'est privé des éléments qui se rencontrent dans tout Ordinal reconnu par l'Église et qui sont essentiels au type fondamental d'une forme sacrificielle. Pour ce seul motif, son rejet était justifié. Mais la Bulle ne s'est pas arrêtée là. Léon XIII a aussi considéré votre rite en se plaçant au point de vue que vous suggérez vous-même d'adopter, car il en a envisagé l'ensemble, tout à fait indépendamment des défauts relevés dans les « forme essentielles » ou les paroles attachées à l'imposition des mains ; et, le jugeant à la lumière de son texte comme des intentions de ceux qui l'ont composé, il s'est demandé si même dans de telles conditions, on ne pouvait penser que cet Ordinal signifiait indéniablement les Ordres sacrés du sacerdoce et de l'épiscopat tels que l'Église catholique les entend.

29. Le rite anglican, dans son ensemble, ne signifie par la transmission du sacerdoce

Cette réflexion n'a eu pour résultat que de confirmer le jugement rendu sur la « forme essentielle », puisqu'elle a mis en lumière l'incompatibilité radicale de votre Ordinal tout entier avec l'idée catholique du *sacerdotium*. Léon XIII expose son jugement sur ce point dans les termes suivants :

« Pour apprécier d'une façon exacte et complète l'Ordinal anglican, en dehors des points mis en lumière par certains passages, rien assurément ne vaut l'examen scrupuleux des circonstances dans lesquelles il a été composé et publié. Les passer toutes en revue serait long et inutile ; l'histoire de cette époque montre assez éloquemment quel esprit animait les auteurs de l'Ordinal à l'égard de l'Église

²⁰ Eccles. Polity, Bk. V. chap. Ixxviii. § 3.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

catholique, quels appuis ils ont demandés aux sectes hétérodoxes, et quel but ils poursuivaient. Ne sachant que trop la relation nécessaire qui existe entre la foi et le culte, entre *la loi de croyance et la loi de prière*, ils ont grandement défiguré l'ensemble de la liturgie conformément aux doctrines erronées des novateurs, sous prétexte de la ramener à sa forme primitive. Aussi, dans tout l'Ordinal, non seulement il n'est fait aucune mention expresse du sacrifice, de la consécration, du sacerdoce, du pouvoir de consacrer et d'offrir le sacrifice, mais encore les moindres traces de ces institutions, qui subsistaient encore dans les prières du rite catholique en partie conservées, ont été supprimées et effacées avec le soin signalé plus haut. Ainsi apparaissent d'eux-mêmes le caractère et l'esprit original de l'Ordinal. Si, vicié dès le début, celui-ci ne pouvait être suivi pour les ordinations, il ne pouvait de même être employé valablement dans la suite des temps, puisqu'il demeurerait tel quel. »

Léon XIII considère ici, à juste titre, qu'il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails pour justifier un point de vue si manifestement conforme aux faits. Vous contestez pourtant ce point de vue, dans lequel vous voyez des « paroles rudes et inconsidérées » (Section XVI), et vous consacrez plusieurs sections de votre « *Responsio* » à sa réfutation. La teneur de ces sections (XVI à XIX) montre que votre objection vise moins l'exposé de ce que vos « Pères » ont rejeté ou de leurs croyances et intentions que celui de deux faits : d'une part, les éléments rejetés par eux sont essentiels à la validité d'un Ordinal ; d'autre part, leur intention, ce faisant, était de désavouer les doctrines catholiques et non pas – comme vous le prétendez – de simplifier les rites. Mais puisque vous soulevez une objection au jugement du Pape, il devient nécessaire d'attirer votre attention sur le nouveau caractère conféré à votre Ordinal par ses auteurs, ainsi que d'illustrer ce que ces derniers croyaient et ressentaient.

30. Omissions et modifications dans l'Ordinal

Voyons tout d'abord les omissions et modifications qui caractérisent votre Ordinal par comparaison avec celui qu'il remplace. Le Pape dit ne pouvoir trouver en lui la moindre trace du sacrifice, du *sacerdotum* ou de la consécration, et n'a-t-il pas raison ? Par « consécration », il entend naturellement non pas le simple fait de réciter les paroles d'institution avec la conviction qu'elles confèrent une forme quelconque de bénédiction au pain et au vin, mais le fait de les réciter avec la conviction qu'elles rendent le Corps et le Sang du Christ objectivement présents ; de même qu'il entend par *sacerdotum* (mot latin non traduit dans la version anglaise afin d'en éviter toute fausse interprétation) un sacerdoce sacrificiel, et par « sacrifice » un sacrifice dans lequel ce sont le Corps et le Sang de Notre-Seigneur qui constituent l'offrande. Trouve-t-on la moindre trace de ces significations dans l'Ordinal ? Nous avons déjà traité des termes de la forme jointe à l'imposition des mains, ainsi que de l'emploi du mot « prêtre » dans certaines de vos prières et adresses comme dans la Préface, et nous avons montré que rien de positif ne pouvait en être déduit. Mais alors, à quel autre endroit peut-on trouver la notification que les grâces conférées sont en rapport avec la consécration et l'oblation du Corps et du Sang du Christ ?

Nulle part, évidemment ; mais vous semblez prétendre que nous ne devons pas arguer *ex silentio*. Il suffirait, pour répondre à cette objection, de signaler que du moins selon les principes en fonction desquels est tenu de statuer le Saint-Siège, un rite d'Ordination doit contenir, de manière explicite ou au moins implicite, la signification précise de ce qui est essentiel à l'Ordre conféré. Le silence de votre Ordinal n'est cependant pas neutre ; en fait, il est on ne peut plus éloquent. Considérons la longue adresse au candidat qui figure au début du rite d'ordination des prêtres, ainsi que la série de questions qui lui fait suite. L'objet même de

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

ces parties est d'instruire le candidat quant à la nature et aux devoirs de son nouvel office, ainsi que de vérifier publiquement que son point de vue à cet égard est satisfaisant. Or, on ne trouve à aucun endroit de ce rite le moindre mot faisant allusion aux pouvoirs de consécration ou au sacrifice, alors qu'en revanche, les fonctions auxquelles est appelé le candidat sont convenablement décrites dans un langage qui correspond en tous points à la notion de pastoralat protestant. Dans le rite employé pour l'épiscopat, la longue adresse fait défaut, mais on trouve une série analogue de questions et de réponses appelant les mêmes critiques. Pour quelle raison a-t-on procédé à une suppression aussi frappante si ce n'est parce qu'étant donné leur conception du ministère, les auteurs de l'Ordinal ne pouvaient ménager aucune place à des éléments essentiels chez un ministre catholique ? Considérons à présent l'Ordinal catholique ainsi remplacé. Nous parlons ici non pas du rite catholique dans son style plus ancien et plus simple, tel qu'on le rencontre dans le Sacramentaire léonin ; et pourtant, même dans ce dernier, le caractère sacrificiel du pouvoir communiqué n'est pas indiqué en termes obscurs, tout à fait indépendamment de l'emploi des mots « prêtre » et « évêque ». Nous parlons du rite catholique prescrit et employé en Angleterre et sur le Continent au moment de la prétendue Réforme.

C'est ce rite-là que Cranmer et ses confrères ont pris en mains et « réformé ». C'est donc à lui que doit être comparé leur rite révisé si l'on veut interpréter le sens de ce dernier selon des principes rationnels. On sait que le rite catholique sous sa forme médiévale abondait en paroles et en cérémonies exprimant le caractère sacrificiel du pouvoir à conférer, et ce fait est si bien connu que nous n'avons même pas à le démontrer. Nous nous bornerons donc à rappeler la transmission des instruments sacrificiels, l'habillement du candidat dans les vêtements sacrificiels, l'onction des mains, ainsi que les adresses au candidat qui accompagnaient ces cérémonies. Ce sur quoi nous voulons insister, c'est le fait que ces affirmations frappantes du sacerdoce sacrificiel qui, à cette époque, avaient cours depuis des temps presque immémoriaux, ont toutes été éliminées de l'Ordinal edwardien.

Quelle en est la raison ? Ce ne peut être, contrairement à ce que vous laissez entendre, parce que les réformateurs voulaient retourner aux rites primitifs, car ils ont impitoyablement éliminé les parties les plus anciennes du rite catholique, ainsi d'ailleurs que ses parties les plus modernes. Ce ne pouvait être parce que – contrairement à ce que vous laissez entendre, là encore – ils voulaient un rite plus simple, car il leur eût alors été facile de conserver quelques phrases brèves telles que « *sacerdotem oportet offerre, benedicere, præesse, prædicare, conficere et baptizare* », ou bien de rédiger une autre phrase brève de sens équivalent. Bref, ce ne peut être pour aucune raison de ce genre. Le seul motif de cette amputation – et il fut suffisant – est que n'aimant pas la notion de sacerdoce sacrificatoire, dont ils soutenaient que rien dans les Écritures ne la justifiait, ils voulaient en dissocier entièrement leur Ordinal.

31. Omissions et modifications dans le service de la Communion

L'argument ci-dessus se trouve renforcé lorsque, laissant de côté l'Ordinal proprement dit, on se tourne vers votre service de la communion. Très brièvement, si l'on compare le premier Livre de prières d'Édouard VI au Missel, on y détecte seize omissions dont le but évident était d'éliminer l'idée de sacrifice. En outre, alors que même après ce traitement radical, il restait quelques phrases et rubriques que Gardiner pouvait essayer d'interpréter comme affirmant encore la Présence réelle objective et le Sacrifice authentique, toutes ces phrases et rubriques subirent des altérations dans le Livre de prières révisé de 1552. Là encore, par conséquent, nous devons poser la question suivante : Pourquoi ces modifications et suppressions systématiques, si ce n'est parce que vos « Pères » voulaient empêcher leurs

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

rites de continuer à exprimer « cette grâce et ce pouvoir qui est principalement le pouvoir de consacrer et d'offrir le Corps et le Sang du Seigneur » ?

32. Quelle était l'intention des auteurs de l'Ordinal ?

Si le Pape était fondé à dire que du fait de ses omissions et suppressions, l'Ordinal exprime uniquement la subjectivité de ses auteurs, n'est-il pas également fondé à dire ce qu'il a dit de ces derniers, ainsi que de leurs croyances et intentions ? N'est-il pas vrai que leur but même, lorsqu'ils ont rédigé le nouveau rite et l'ont substitué à l'ancien, était d'éliminer les éléments sacrificiels et sacerdotaux qui caractérisaient si bien le rite ancien ? Et dans l'affirmative, ne faut-il pas chercher précisément dans les opinions exprimées avec force par ces auteurs la véritable clé permettant de résoudre les différends au sujet du sens et de l'effet du nouveau rite ?

33. Qui étaient les auteurs de l'Ordinal ?

Mais qui étaient les auteurs de votre ordinal et du Livre de prières (car à cet égard, il faut considérer les deux ouvrages ensemble) ? Si nous posons la question, c'est parce qu'on sait fort bien que la refonte de vos rites a divisé vos prélats et théologiens en deux camps et qu'il a été soutenu que ces rites ne pouvaient s'interpréter selon les vues d'un camp plutôt que de l'autre.

Or, même si un tel argument était soutenable, il serait vain. Au cas où il s'agirait bel et bien de savoir si un membre de votre obédience peut licitement décider ou non d'interpréter seul votre ordinal comme exprimant les opinions de Cranmer ou celles de Gardiner, il y aurait peut-être, en effet, quelque avantage pour cette personne à user dudit argument, car si elle parvenait à faire valoir son point de vue, elle s'assurerait un peu de cette liberté d'examen tant prisée de son obédience. Mais la question qui se pose ici est de savoir si le langage de votre Ordinal signifie précisément les Ordres de la prêtrise et de l'épiscopat, à savoir les grâces et pouvoirs respectifs de l'une et de l'autre, ce qui est essentiel pour que le Vatican reconnaisse sa validité. Or, prétendre que cet ordinal peut s'interpréter comme exprimant tout autant les opinions de Cranmer que celles de Gardiner sur la nature du ministère, cela équivaut à faire en sorte que le rite, loin d'avoir une signification précise, soit au contraire imprécis et ambigu, cette ambiguïté allant jusqu'à permettre d'affirmer aussi bien que de nier le véritable Sacerdoce institué par Notre-Seigneur. C'est pourquoi il va de soi que soutenir un tel argument revient à reconnaître implicitement la justice de la décision du Pape.

Nous n'entendons cependant pas justifier ainsi la décision papale, car nous jugeons insoutenable cet étrange argument favorable à une double interprétation de votre Ordinal. Il va de soi que ceux qui le considèrent comme soutenable n'ont pas étudié les faits d'assez près. L'archevêque Cranmer était, à l'époque, l'autorité ecclésiastique suprême, et il était aussi l'âme du mouvement pour la révision. Quant aux autres prélats et théologiens appartenant à ce mouvement, la plupart étaient des partisans de Cranmer, en complet accord avec ses vues et ses intentions. Au sein de la commission nommée pour établir le premier Livre de prières – que Cranmer avait d'ailleurs déjà rédigé lui-même –, seuls cinq des treize membres étaient du parti le plus catholique. En outre, ce parti semble avoir eu encore moins d'influence lors de la rédaction du deuxième Livre de prières et de l'ordinal sous ses deux formes. En réalité, tout ce que les opposants de Cranmer ont pu faire du début à la fin a été de lui résister en vain à chaque étape de l'opération. Ainsi, à la Chambre des Lords, où chaque parti pouvait battre le rappel de ses forces, les évêques opposés à Cranmer étaient en minorité, non seulement au

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

sein de la Chambre plénière, mais au sein même de leur Ordre, les plus dévoués partisans de Cranmer se trouvant renforcés par quelques opportunistes.

Si les membres de cette minorité n'ont cessé de voter contre les deux projets de texte en question, c'est à l'évidence parce qu'ils y trouvaient l'expression, non de leurs propres convictions, mais justement de celles qu'ils rejetaient. Combien il est donc absurde de vouloir interpréter ces textes selon les vues de la minorité battue, et non suivant celles de la majorité triomphante ! Combien il est absurde, autrement dit, de les interpréter comme exprimant les vues que la minorité jugeait bonnes, puisque les interpréter telles que cette dernière les aurait perçus revient à le faire en réalité selon les vues de la majorité ! En effet, l'une et l'autre parties étaient convenues que les rites signifiaient ce que croyait la majorité, celle-ci désirant qu'ils soient autorisés, et la minorité qu'ils soient rejetés. Ainsi qu'on l'a déjà signalé, Gardiner, qui était en prison pendant toute la durée de l'opération, sauta littéralement sur quelques passages du premier Livre de prières, lorsque celui-ci fut présenté à sa signature, et se persuada qu'ils pouvaient avoir une signification catholique. Mais ces quelques passages furent bien vite transformés, dans le deuxième Livre de prières, en des formulations sur le véritable protestantisme desquelles il ne pouvait plus nourrir le moindre doute. Peut-être faut-il ajouter ici qu'en censurant ce principe fallacieux d'interprétation, nous ne cherchons nullement à laisser entendre que Vos Excellences le soutiennent. Il n'est pas soutenu dans votre Lettre, mais il l'est généralement par le parti de la High Church, qui relève de votre obédience et entre les mains duquel il est devenu le principal instrument visant à conférer un sens plus catholique à vos rites. C'est pour cette seule raison qu'il nous a semblé opportun de le mentionner.

34. Doctrine de Cranmer sur la Présence réelle

Dès lors qu'on perçoit que la véritable clé du sens des omissions et de la phraséologie ambiguë du Livre de prières et de l'Ordinal est à chercher dans les opinions et les objectifs de Cranmer et de son parti, on ne peut plus douter de ce qu'est cette clé. La difficulté est non pas de trouver des témoignages à citer, mais bien de choisir entre eux, et il peut même sembler superflu de citer le moindre témoignage à l'appui d'un fait aussi patent. Nous avons pourtant pris l'engagement d'en citer, et nous allons à présent le faire. Cependant, à seule fin de vous faire mieux comprendre l'importance que nous y attachons, nous nous permettons de vous rappeler à nouveau ce qui a été souligné ci-dessus au sujet des liens intimes qui existent entre les doctrines respectives de la Présence objective réelle, du Sacrifice et du Sacerdoce. Sans la Présence réelle objective, point de véritable Sacrifice, et sans véritable Sacrifice, point de véritable Sacerdoce.

Cranmer a écrit un long traité intitulé « *A Defence of the True and Catholic Doctrine concerning the Sacrament of the Body and Blood of Christ* » et dans la préface duquel il nous dit très clairement quelles sont les principales « corruptions » qu'il souhaite voir abolies :

« À quoi bon supprimer les chapelets, les pardons, les pèlerinages et autres manifestations du papisme si les deux principales racines n'en sont pas extirpées ? Tant que ces racines subsisteront, il continuera d'en rejaillir tous les anciens obstacles à la moisson du Seigneur, tout ce qui corrompt Son troupeau. Le reste n'est que branches et feuillage [...] mais le tronc même de l'arbre, ou plutôt la racine de la mauvaise herbe, c'est la doctrine papiste de la transsubstantiation, de la Présence réelle de la Chair et du Sang du Christ au Sacrement de l'Autel (ainsi qu'ils nomment cela), celle du Sacrifice et de l'Oblation du Christ accomplis par le prêtre pour le salut des

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

vivants et des morts. Lesquelles racines, si on les tolère dans la vigne du Seigneur, feront partout resurgir les erreurs et superstitions anciennes. »

On trouve là les deux doctrines qui sous-tendent et conditionnent celle selon laquelle le véritable Sacerdoce serait la racine même du mal qu'il importerait de détruire avant tout. Ce passage est tout à fait caractéristique du rejet par Cranmer de la doctrine catholique, mais il est utile de savoir plus précisément ce que lui-même pensait être bon ; et, fidèles à l'engagement que nous avons pris, nous passerons sur ce qu'il dit de la Transsubstantiation pour nous arrêter uniquement à son avis sur la Présence réelle. Il nous dit que le Christ n'est que figurativement présent dans le pain et le vin :

« Il n'est dans le pain ni spirituellement (car Il est en l'homme), ni corporellement (car Il est aux cieux) ; il n'y est que sacramentellement (comme on dit d'une chose qu'elle est figurée par ce qui la signifie). »²¹

« Il est donc vrai de dire qu'Il n'est nullement dans le pain et le vin, mais seulement dans le cœur de celui qui les reçoit : ils enseignent que le Christ est dans le pain et le vin ; mais nous enseignons (comme la vérité même l'exige) que le Christ est dans ceux qui sont dignes de partager le pain et le vin [...] Ils enseignent que le Christ demeure dans le pain sacramentel, même au bout d'un an, mais qu'après réception du Sacrement, lorsque le pain est mâché en bouche et transformé dans l'estomac, le Christ retourne aux cieux ; nous enseignons, en revanche, que le Christ ne demeure dans l'homme digne de recevoir le pain que le temps durant lequel l'homme reste un membre du Christ »²².

Et cela, écrit-il à un autre endroit, est ce que signifie une phrase du premier Livre de prières, supprimée ensuite comme étant susceptible d'une interprétation « papiste » :

« C'est pourquoi, dans le Livre de la Sainte Communion, nous ne prions nullement afin que le pain et le vin se transforment en le Corps et le Sang du Christ, mais afin qu'ils le soient à notre égard en ce saint mystère ; autrement dit, afin que nous soyons assez dignes de les recevoir pour partager le Corps et le Sang du Christ et pour qu'en esprit et en vérité, nous soyons ainsi nourris spirituellement »²³.

On notera également que selon Cranmer, le Christ n'est présent que dans l'homme qui a été digne de recevoir le Sacrement :

« Mon intention et mon but, dans le quatrième Livre, n'est pas de prouver que les hommes mauvais ne reçoivent pas le Corps et le Sang dans le Sacrement (bien que tel soit le cas) ; mon principal but est de démontrer que les hommes mauvais ne mangent la Chair du Christ et ne boivent Son Sang ni dans le Sacrement, ni hors du Sacrement, alors que les hommes bons mangent l'un et boivent l'autre à la fois dans le Sacrement et hors du Sacrement »²⁴.

Et la raison en est que :

²¹ P. 238, Parker Society's edition.

²² *Ibid.* p. 52 et 58.

²³ *Ibid.* p. 79.

²⁴ A Defence, etc., p. 203.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« ils [le Corps et le Sang du Christ] ne peuvent être mangés et bus que par l'esprit et la foi, ce dont les impies ne sont pas dignes »²⁵.

Ce qu'est, selon lui, la nature de cette foi, il nous l'enseigne dans le même passage :

« Il est des plus nécessaire de savoir que le Corps du Christ ne peut être mangé que spirituellement, en ajoutant foi aux bienfaits du Christ comme en se souvenant d'eux, en les méditant et en croyant que le Christ nourrit nos âmes tout comme le pain et le vin nourrissent nos corps »²⁶.

Autrement dit, cette foi, seul moyen – paraît-il – de recevoir dignement le Corps et le Sang de Notre Seigneur, serait non pas la foi telle que les catholiques la comprennent, mais ce sentiment illusoire que les luthériens et les calvinistes appellent « foi justifiante », car elle est présentée comme inaccessible aux impies.

Cette doctrine n'est manifestement pas celle de la Présence objective réelle, ladite Présence étant reçue tout autant par les incroyants et les impies que par ceux qui sont dignes de la recevoir. Certes, les deux catégories de communiant n'ont pas la même attitude vis-à-vis d'elle, et elle n'a pas non plus les mêmes effets sur les âmes des uns et des autres. Elle est pourtant la même chez les uns et chez les autres. En outre, elle est la même dans le cœur des hommes que sur l'autel, et elle doit donc y être adorée comme elle est adorée dans les cieux. Cela, Cranmer le comprenait fort bien, car il était du moins logique dans ses convictions : ne croyant pas à la Présence réelle de Notre-Seigneur dans le Sacrement de la communion, il dénonçait comme idolâtre le culte du Saint-Sacrement, et son principal grief contre la doctrine catholique était d'ailleurs que, d'après lui, celle-ci conduisait à l'idolâtrie :

« Et pourtant, les antéchrists eux-mêmes (ennemis les plus subtils du Christ), par leurs mirifiques inventions et leur adroite théologie scolastique, ont trompé bien des âmes simples et les ont portées à cette horrible idolâtrie consistant à adorer des choses visibles et faites de leurs propres mains [...] [et alors que ces gens prétendent] qu'ils adorent non pas les Sacrements qu'ils voient de leurs yeux, mais cela même qu'ils pensent être vraiment et corporellement dans les Sacrements, pourquoi donc courent-ils d'un endroit à l'autre afin de contempler ces choses visibles s'ils ne les adorent pas, comme s'ils ne savaient pas qu'ils adorent en fait ce qu'ils voient ? »²⁷

35. Doctrine de Cranmer sur le Sacrifice de la Messe

Nous venons d'illustrer le refus par Cranmer de la Présence objective réelle, doctrine sans laquelle la doctrine catholique du Sacrifice ne saurait subsister. Son hostilité pour la doctrine du Sacrifice authentique est tout aussi prononcée, ainsi qu'en témoigne assez le passage suivant :

« Tous les prêtres qui prétendent être des successeurs du Christ lorsqu'ils accomplissent le sacrifice de Sa Personne sont en réalité ses ennemis les plus haineux et les plus abjects. Car nul autre que le Christ ne peut agir ainsi [...] Car à quoi sert un

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.* p. 204.

²⁷ A Defence, etc., p. 228 et 229.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

autre sacrifice, puisque le sacrifice du Christ est parfait et suffisant en soi ? [...] Aussi, de deux choses l'une : soit tous les prêtres papistes qui prétendent accomplir chaque jour un sacrifice du Christ font en réalité un sacrifice vain, imparfait et insuffisant, soit leur vain sacrifice ne fait que s'ajouter à un sacrifice qui est déjà en lui-même suffisant et parfait. »²⁸

Qu'à ses yeux, l'objet de cette dénonciation ne soit pas une erreur populaire ayant cours dans certains milieux, mais constitue la doctrine reconnue de l'Église catholique, ressort à l'évidence de la suite du texte :

« Mais il est étonnant de voir à quelles palinodies et à quelle cautèle recourent les antéchrists papistes pour colorer et habiller leurs erreurs pernicieuses... Car les papistes, afin de se justifier, disent bien qu'ils n'accomplissent pas un nouveau sacrifice, ni aucun sacrifice autre que celui fait par le Christ Lui-même (ils ne sont pas si aveugles et voient bien qu'ils doivent ajouter un autre sacrifice à celui du Christ, rendant ainsi ce dernier imparfait), mais ils ajoutent qu'ils accomplissent, pour le pardon des péchés, le même sacrifice que celui fait par le Christ. Et ils donnent ainsi dans la plus abominable erreur qui se soit jamais pu concevoir. »

36. Doctrine de Cranmer sur le Sacerdoce chrétien

À la lecture de passages comme ceux que nous venons de citer, et qui abondent, on voit que dans le système de Cranmer, il n'y avait pas place pour la moindre doctrine qui puisse reconnaître dans le ministère chrétien un quelconque pouvoir de consacrer et d'offrir le Corps du Christ et qui puisse nécessiter un ordinal approprié pour l'exercice de ce pouvoir. Cranmer aurait été en contradiction flagrante avec lui-même s'il avait conçu le ministre du Christ autrement que comme un homme n'ayant pas plus de pouvoirs que les laïcs, mais placé au-dessus d'eux dans l'intérêt de l'ordre public, pour les dominer, les instruire et conduire leurs dévotions. Et c'est ce qu'il enseigne dans le passage suivant :

« Le Christ n'a pas fait entre le prêtre et le laïc de différence telle que le premier doive faire une oblation et un sacrifice pour le second et puisse consommer seul le Repas du Seigneur, se bornant à le distribuer et à l'appliquer à sa guise. Le Christ n'a pas fait de telle différence, mais la différence qui existe en l'espèce entre le prêtre et le laïc tient uniquement au ministère [...] mais la différence qui existe en l'espèce entre le prêtre et le laïc tient uniquement au ministère [...] De même que chez un prince, les dignitaires et ministres préparent la table et qu'un autre – en plus d'eux-mêmes – mange la viande et boit le vin, les prêtres et ministres préparent le Repas du Seigneur, lisent l'Évangile et répètent les paroles du Christ, et tout le monde dit Amen. Tous font mémoire de la mort du Christ, tous rendent grâce à Dieu, tous se repentent et s'offrent en oblation au Christ, tous Le reconnaissent pour Seigneur et Sauveur et se nourrissent spirituellement de Lui ; en gage de quoi ils mangent le pain et boivent le vin au cours de Son Repas mystique »²⁹.

Il faut se souvenir aussi de la réponse bien connue de Cranmer à la question que Henry VIII lui posait en 1540 :

²⁸ *Ibid.* p. 348.

²⁹ A Defence, etc. p. 350.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« Que les ministres de la parole de Dieu qui dépendent de Votre Majesté soient les évêques, les curés, les vicaires et tous les autres prêtres nommés à ce ministère par Votre Majesté : ainsi, par exemple, de l'Évêque de Canterbury, de l'Évêque de Duresme, de l'Évêque de Winchester, du Curé de Winwick, etc. Que tous ces prélats et ministres soient nommés, affectés et élus en tous lieux par les lois et ordonnances des Rois et des Princes. Pour la nomination de nombre de ces dignitaires, que l'on organise de belles cérémonies et solennités qui soient propices à l'ordre et à la bienséance, quoiqu'elles ne répondent pas à une nécessité – dans la mesure où si de tels postes sont pourvus en l'absence de telles solennités, ils n'en sont pas moins pourvus – et quoique la grâce divine ne soit pas plus promise au pourvoi des postes ecclésiastiques qu'à celui des postes civils »³⁰.

Manifestement, une réponse aussi peu en accord logique avec le reste de son système traduisait non pas son impression du moment, mais une position mûrement élaborée.

37. Doctrine des confrères de Cranmer

Telles étaient les convictions intimes de Cranmer, auxquelles il est facile de trouver des échos, par exemple les écrits de Ridley, son principal lieutenant dans le cadre de la prétendue réforme, et ceux d'autres membres de son parti, moins copieux toutefois, car leurs auteurs n'ont pas publié autant. Tous s'exprimaient dans le même sens. On trouvera quelques spécimens de ces écrits des collègues de Cranmer à l'Annexe E ; mais dans le présent texte, nous nous bornerons à évoquer les véhémentes dénonciations de la Messe et de ses célébrants que l'on entendait de toutes parts à l'époque, la destruction systématique des autels dans l'ensemble du pays et l'enseignement des Articles.

38. Destruction des autels

La destruction des autels a été un fait tellement significatif que nous n'avons jamais pu concevoir comment on pouvait se méprendre sur le sens à lui donner. Elle trahissait une haine féroce de la Messe, une haine de la Messe elle-même, et non pas d'on ne sait quel abus liturgique, comme des auteurs récents ont vainement cherché à le démontrer à partir des formules ambiguës de quelques théologiens isolés. *Usus non tollit abusum*. Il est certain que si ces réformateurs avaient seulement voulu en finir avec un tel abus tout en demeurant pleins de respect pour le grand Sacrifice chrétien lui-même, ils n'auraient pas détruit et profané les autels et ne les auraient pas remplacés par des tables, en prétextant – à l'aide de termes impropres – que « la forme d'une table est plus propice à éloigner les esprits simples des superstitions de la Messe papiste et à leur faire admettre un usage correct du Repas du Seigneur. Car un autel sert à accomplir un sacrifice, alors qu'une table est faite pour que les hommes mangent dessus ».³¹

39. Doctrines des Articles XXVIII et XXIX

L'interprétation des Articles semble livrée, de nos jours, aux caprices d'inclinations et de jugements aussi privés qu'invérifiés. Pourtant, si on les examine de façon rationnelle, on

³⁰ Stillingfleet MSS. XXI. I ; Lambeth, 1108, fol. 71.

³¹ Voir Works, de Ridley (Parker Society éditeur, p. 322). Voir aussi Edward VI, de Dom Gasquet, et Book of Common Prayer, p. 266.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

leur trouve un sens qui est du moins clair, intelligible et (pour parler uniquement de ceux ayant trait à notre sujet) en harmonie avec le système doctrinal que nous avons dégagé des écrits de Cranmer. Ainsi, l'Article XXVIII, tel qu'il est sorti de la plume de Cranmer, déclare que le mode de la manducation est un exercice de foi. La formule exacte est « avec foi », mais le sens évident de l'article est que la foi est le moyen par lequel le Corps et le Sang du Christ sont reçus, car ceux qui mangent ainsi « avec foi » « le pain » (le pain, et non le Corps du Christ) sont censés recevoir « communication du Corps du Christ », ce qui signifie *a contrario* que ceux qui ne mangent pas avec foi le Corps du Christ ne reçoivent pas cette communication. En outre, il est longuement exposé, dans la clause ajoutée en 1563, que « la foi est le moyen par lequel est reçu et mangé le Corps du Christ ». La transsubstantiation fait l'objet d'une dénonciation sans réserves entre deux clauses, l'une déclarant que manger revient à croire, l'autre niant la possibilité d'une « Présence Réelle et Corporelle, comme ils [les « papistes »] l'appellent, dans le Sacrement du Repas du Seigneur ». Enfin, on trouve une déclaration contre l'adoration du Saint-Sacrement dans ses diverses formes d'expression : « Le Christ n'a nullement ordonné que le Sacrement du Repas du Seigneur fût conservé, promené çà et là, élevé et adoré ». En 1562, le paragraphe relatif à la Présence réelle a été supprimé, sans doute pour satisfaire aux souhaits de ceux qui, à l'époque, soutenaient des opinions ubiquitaires sur l'Humanité sacrée du Christ ; mais un autre article – portant aujourd'hui le numéro XXIX – fut inséré, qui déclarait en son titre, de la façon la plus directe, que les « impies [...] ne mangent pas le Corps du Christ lorsqu'ils participent au Repas ».³²

Ces interprétations ingénieuses d'expressions manifestement conçues afin de transmettre un sens tout à fait opposé sont trop subtiles pour impressionner beaucoup d'esprits. En outre, elles n'ont aucun rapport avec l'argument avancé dans le texte. Il convient donc de leur préférer une interprétation qui, tout en reprenant les termes mêmes du texte, s'accorde avec l'opinion par ailleurs notoire et explicite de ses auteurs et sympathisants, et il est du reste signalé dans ce texte que les mots employés dans les articles XXVIII et XXIX correspondent exactement à la doctrine de Cranmer.

Ainsi, comme les citations de ses écrits données ci-dessus en témoignent, Cranmer situe la différence entre les catholiques et son parti en ce que les catholiques enseignent que « le Christ est dans le pain et le vin », alors que selon ses amis, « le Christ est dans ceux qui partagent dignement le pain et le vin », et l'Article XXVIII déclare de même que pour ceux qui « reçoivent le pain dignement, valablement et avec foi, ce pain est une communion au Corps du Christ », alors que l'article suivant (ajouté ultérieurement, sans doute pour plus de clarté) nie absolument que les impies mangent ou boivent davantage que le signe ou sacrement du Corps et du Sang du Christ, c'est-à-dire que du simple pain et du simple vin. En outre, l'Article XVIII, sous la forme que lui a donnée Cranmer, nie expressément que le Corps du Christ puisse être ailleurs qu'au Ciel.

³² Nous sommes au courant des efforts accomplis pour donner à ces deux articles (XXVIII et XXIX) une interprétation conforme à la croyance dans la Présence réelle objective. On a souligné (Forbes sur les Trente-neuf Articles, in loc.) qu'à l'Article XXVIII, le Corps du Christ est dit être « donné, pris et mangé », et l'on a insisté sur ces trois termes. « Prendre » et « manger », a-t-on dit, étant des verbes distincts, doivent être compris comme désignant des actions distinctes ; le second – « manger » – correspondant à l'exercice de la foi, le premier – « prendre » – doit désigner un acte extérieur et, couplé à son corrélatif « donner », être compris comme se rapportant à la « prise » objective d'une chose objectivement « donnée », qui ne peut être autre que le vrai Corps et le vrai Sang du Christ présents à l'autel. On a soutenu aussi (Dr. Pusey dans l'Eirenicon), en ce qui concerne l'Article XXIX, que l'expression « partage du Christ » désigne – de l'avis général – la manducation bénéfique de la nourriture sacramentelle, de sorte qu'il est tout à fait conforme à la doctrine catholique de refuser – comme le fait cet article – ladite manducation aux impies.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Cranmer dit à nouveau que le corps du Christ ne peut être mangé que « spirituellement », à savoir, selon lui, « en croyant et en se rappelant les bienfaits du Christ » ; autrement dit, « par un acte de foi ». De son côté, l'Article XXVIII souligne que le corps du Christ « n'est donné, pris et mangé que d'une manière céleste et spirituelle » et que « le moyen par lequel » il est reçu et mangé lors du Repas n'est autre que la foi.

Cranmer déduit à nouveau de cette déclaration doctrinale l'inopportunité d'adorer l'Hostie ; et l'article en question dénonce de même cette pratique, sous ses différentes formes, comme étant contraire à ce qu'a institué le Christ.

Étant donné une telle convergence sur tous les principaux points, comment peut-on rationnellement interpréter Cranmer dans un sens et le formuler dans un autre ? Il est vrai que sous leur forme actuelle, ces articles sont dus pour partie à Cranmer et pour partie aux réviseurs élisabéthains, parmi lesquels l'évêque Guest. Mais cela prouve uniquement que les auteurs et réviseurs des Articles étaient d'accord sur le fond de la doctrine ; quant à l'évêque Guest, porte-plume de la révision élisabéthaine de l'Article XXVIII, on peut bien prétendre qu'il croyait personnellement à la Présence réelle objective et qu'il avait dû vouloir exprimer cette croyance ; il n'en reste pas moins, à en juger par ses travaux cités à l'Annexe F, qu'il donnait à la doctrine en question un sens tout à fait différent de celui dans lequel la comprend l'Église catholique.

L'Article XXXI statue sur la Messe. Il commence par en donner une définition que tout catholique peut accepter : « le Sacrifice de la Messe, dans lequel on dit communément que le prêtre offre le Christ pour les vivants et les morts » ; puis, il la dénonce comme incompatible avec l'offrande que le Christ a faite une seule fois de Lui-même sur la Croix. Quant à l'Article XXXV, il qualifie de « pieuse et saine » la doctrine que contiennent les Homélies, alors que dans l'Homélie XV du Livre II, il est écrit : « veillez à ce qu'il ne soit pas fait un sacrifice du repas du Seigneur » ; après quoi l'auteur ajoute que nous n'avons « besoin ni de prêtre sacrificateur, ni de Messe ».

40. Usage métaphorique par Cranmer de l'expression « Présence réelle »

Bien que Cranmer et ses co-réformateurs aient dénoncé en des termes sans mesure les doctrines de la Présence réelle, du Sacrifice et du Sacerdoce telles que les comprend l'Église catholique, on surprend parfois les mêmes hommes à dire, quoique évidemment à contre-cœur, que ces trois expressions expriment une partie de leurs convictions. Il importe de bien comprendre le vrai caractère de cette incohérence, car c'est faute de le comprendre que l'on cite parfois ces hommes comme figurant parmi les défenseurs de la Messe, alors qu'ils en étaient les plus virulents contempteurs. L'explication est pourtant bien simple. Les « réformateurs » n'aimaient pas des expressions qui, à première vue, affirmaient les doctrines qu'ils rejetaient. Mais ils étaient en proie à un dilemme. Placés par leurs contradicteurs face aux écrits des Pères dans lesquels ces expressions se rencontrent constamment, ils se trouvaient obligés, soit à reconnaître qu'ils avaient contre eux non seulement l'Église de leur époque, mais aussi l'Église primitive, soit à prétendre que le langage des Pères exprimait bien leur doctrine « réformée » et à s'efforcer de le prouver en conservant les termes anciens, mais en altérant leur sens. Comme le premier terme de cette alternative aurait été fatal à leur cause, Cranmer et ses amis ont naturellement préféré le second, et leurs écrits abondent en illustrations de la dextérité avec laquelle ils pouvaient ergoter sur le sens des expressions archiconnues que sont la Présence réelle, le Sacrifice et le Sacerdoce.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Si l'on se borne à examiner les écrits de Cranmer, on peut prendre note du passage typique ci-après, dans lequel l'auteur prétend croire à la Présence réelle :

« Quant à la présence réelle du Christ dans le Sacrement, j'admets qu'Il y est réellement présent au sens où vous [Gardiner] entendez le mot "réellement" ».³³

Cette déclaration semble très satisfaisante. Mais il poursuit ainsi : « ... ce qui ne veut pas dire en fait, mais spirituellement ».

Même alors, ses paroles peuvent revêtir un sens catholique, et il est en mesure d'ajouter à juste titre : « Car vous [c'est-à-dire Gardiner et, avec lui, tous les théologiens catholiques] dites vous-même qu'Il ne s'y trouve qu'à titre spirituel ; aussi est-Il honoré spirituellement, comme l'a écrit saint Augustin ». Cette assimilation terminologique est toutefois entachée d'une équivoque latente qui est des plus subtiles. Lorsqu'ils parlent ainsi, les théologiens catholiques établissent un contraste entre « spirituel » et « charnel » et veulent dire – comme on l'a déjà expliqué – que dans le Saint-Sacrement, le Corps de Notre-Seigneur, quoique étant toujours un corps, existe à la manière d'un esprit (cp. 1 Cor. Xv. 44). En revanche, lorsqu'il employait l'expression « spirituellement présent », Cranmer voulait dire que de par son pouvoir inné, le Corps de Notre-Seigneur, bien qu'étant au ciel, est capable de produire certains effets spirituels dans l'âme des hommes qui, sur terre, ont la foi. Il l'écrit du reste dans certains des passages déjà cités, et plus catégoriquement encore dans la préface du traité « On the Lord's Supper » (sur le Repas du Seigneur), d'où sont extraits les termes d'allure orthodoxe précités :

« Lorsque je dis et répète maintes fois dans mon ouvrage que le Corps du Christ est présent en ceux qui reçoivent dignement le Sacrement, que nul ne se méprenne sur le sens de mes mots au point de penser que selon moi, bien que le Christ ne soit pas corporellement dans les signes visibles extérieurs, Il le serait dans les personnes qui reçoivent ceux-ci. Je ne veux en effet rien dire de tel. Ce que je veux dire, c'est que la force, la grâce, la vertu et le fruit du Corps du Christ crucifié pour nous et de Son Sang versé pour nous, sont effectivement présents dans tous ceux qui reçoivent dignement les Sacrements. Cela, je le déduis de Sa présence spirituelle, dont Il a dit « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde », « partout où deux ou trois d'entre vous serez réunis en Mon nom, je serai au milieu d'eux » et « celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi et Moi en lui ». Il n'est pas plus vrai qu'Il soit corporellement ou réellement présent dans le Repas du Seigneur dûment accompli qu'Il ne l'est dans le baptême dûment accompli : Il est présent dans l'un et l'autre spirituellement par la grâce. Et dans l'Écriture, partout où il est dit que le Christ, Dieu ou le Saint Esprit est dans tout homme, Il l'est, de même, spirituellement par la grâce. »

Rien ne saurait être plus décisif que ces propos. Étant présent spirituellement, nous dit Cranmer, Jésus-Christ est présent par la grâce ; et le fait d'être présent par la grâce signifie que c'est la grâce, non le Corps de Notre-Seigneur, qui est réellement présente dans l'âme. C'est ce que nous autres catholiques devons nous-mêmes dire de la présence de Notre-Seigneur au milieu de ceux réunis en Son nom, ou en ceux qui reçoivent le Baptême. Mais une Présence dans la Sainte Eucharistie qui serait de même nature que la Présence Divine

³³ A Defence, etc., p. 127.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

dans le Baptême n'aurait rien à voir avec la Présence objective réelle à laquelle l'Église croit et qu'elle professe.

41. Usage métaphorique par Cranmer du terme « Sacrifice »

Voilà pour l'usage métaphorique par Cranmer de l'expression « Présence réelle ». Sur le Sacrifice, il écrit ceci :

« Il [le Dr Richard Smith] me dément sur deux points... Le premier est que je nie le Sacrifice de la Messe, moi qui, dans mon livre, ai expliqué sans ambiguïté le sacrifice du peuple chrétien dans la Sainte Communion de la Messe (pour le cas où le Dr Smith éprouverait le besoin de l'appeler ainsi) »³¹.

Là encore, cette position semble satisfaisante, et d'aucuns se sont d'ailleurs servis du passage précité pour tenter de prouver que Cranmer croyait à la doctrine catholique de la Messe. Mais il poursuit dans les termes suivants :

« Et pourtant, j'ai nié qu'il s'agisse d'un sacrifice propitiatoire pour le péché, ou que le prêtre seul fasse là aucun sacrifice. Car il s'agit du sacrifice accompli par tout le peuple chrétien pour faire mémoire de la mort du Christ, L'en louer et Lui en rendre grâces, la publier et la faire partout connaître pour Son honneur et Sa gloire. »

À un autre endroit, il expose ainsi la différence entre les deux genres de sacrifice :

Un genre de sacrifice est celui qu'on appelle propitiatoire ou miséricordieux, parce qu'il apaise la colère et l'indignation de Dieu et qu'il obtient la miséricorde et le pardon pour tous nos péchés [...] Un autre genre de sacrifice ne nous réconcilie pas à Dieu, mais se trouve accompli par ceux que réconcilie le Christ ; il sert à témoigner de nos devoirs envers Dieu et à Lui exprimer notre reconnaissance. C'est pourquoi on l'appelle sacrifice de louange, d'éloge et d'action de grâces.

« Le premier genre de sacrifice est offert par le Christ à Dieu en notre nom ; le second, nous l'offrons à Dieu par le Christ. Par le premier, le Christ s'offre aussi à nous au nom de Son Père ; par le second, nous nous offrons nous-mêmes à Lui et à Son Père, avec tout ce que nous possédons. Et ce sacrifice exprime d'une manière générale toute notre obéissance à Dieu dans l'observation de Ses lois et commandements »³².

Et il ajoute aussitôt :

« Mais tous ces prêtres qui prétendent être les successeurs du Christ en faisant un sacrifice de lui sont en réalité ses plus haineux et ignobles ennemis. En effet, nul, jamais, n'a fait un sacrifice du Christ, sinon le Christ seul... Car puisqu'il s'est livré lui-même à la mort pour nous, en oblation et en sacrifice à son Père pour nos péchés, livrons-nous nous-mêmes de nouveau à lui, afin de lui faire l'oblation non de boucs, d'agneaux, de bœufs et autres bêtes dénuées de raison, comme on avait coutume de le faire avant la venue du Christ, mais d'une créature douée de raison, à savoir nous-

³¹ A Defence, etc., p. 369 (Answer to Smith's Preface).

³² A Defence, etc., p. 346 à 349.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

mêmes [...] en mortifiant les affections bestiales et déraisonnables qui régneraient volontiers en nous. Ce sont là sacrifices d'hommes et de chrétiens, hosties et oblations acceptables par le Christ. »

En encore :

« En appelant sacrifice la Messe ou le Repas du Seigneur, les anciens Pères voulaient parler d'un sacrifice de louange et d'action de grâces (le peuple accomplissant donc le sacrifice au même titre que le prêtre) ou dire qu'il s'agissait par là de faire mémoire du très véritable sacrifice propitiatoire du Christ ; mais en aucun cas ils ne voulaient dire que ce fût là un très véritable sacrifice accompli pour le péché, et applicable par le prêtre aux vivants comme aux morts »³³.

Ces diverses déclarations font apparaître que bien que pour se couvrir contre les arguments patristiques de ses opposants, Cranmer professât de croire en un sacrifice lié à la Sainte Communion, il résolvait celui-ci en un sacrifice qui ne serait pas accompli par un représentant du Christ sur terre et n'aurait pas pour objet le Corps et le Sang du Christ, mais qui serait accompli par les chrétiens en leur propre nom et qui aurait pour objet ces chrétiens eux-mêmes, s'offrant à Dieu par la louange et l'action de grâces en vue de leur rédemption, ainsi que par l'obéissance à Ses lois et la maîtrise en eux de toutes leurs passions mauvaises. Nous-mêmes, suivant en cela l'exemple des Saintes Écritures, nous donnons aussi à ces choses offertes le nom de sacrifices, mais avec un sens métaphorique les distinguant absolument du sacrifice véritable et seul bien nommé que nous reconnaissons dans la Messe. En outre, on ne trouve nulle part dans les écrits de Cranmer la moindre indication qu'il crût à cette interprétation authentique du sacrifice. Au contraire, comme le montrent les passages déjà cités, auxquels on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, il n'avait qu'exécration et invective pour un tel sacrifice.

42. Usage métaphorique par Cranmer du terme « sacerdoce »

Quant au sacerdoce consistant à offrir, Cranmer nous dit dans ces passages, comme dans d'autres cités précédemment, qu'il n'est confiné à aucun ordre de personnes spécifiquement affectées à cette mission, mais qu'il est inhérent à « tout le peuple chrétien ».

Il exprime cette même idée plus clairement encore à un autre endroit :

« L'humble confession de tous les cœurs pénitents, leur reconnaissance des bienfaits du Christ, leur action de grâces pour ces bienfaits, la foi et la consolation qu'ils trouvent en ceux-ci, leurs humbles soumission et obéissance à la volonté et aux commandements de Dieu, forment un sacrifice de louanges et de prières que Dieu n'accepte et ne permet pas moins que le sacrifice du prêtre. Car sans considération de personnes, le Dieu Tout-Puissant accepte aussi bien l'oblation et le sacrifice des laïcs que ceux du prêtre [...] de tout homme selon la fidélité et l'obéissance de son cœur vis-à-vis de Lui, et cela par l'intermédiaire du sacrifice propitiatoire de Jésus-Christ »³⁴.

43. Accord des auteurs anglicans postérieurs avec Cranmer

³³ A Defence, etc., p. 351.

³⁴ A Defence, etc., p. 352.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Comme le souligne la Bulle, les circonstances dans lesquelles il a vu le jour ont infusé dans l'Ordinal anglican un esprit ou un caractère inné qui a fini par devenir partie intégrante de lui au point de ne pouvoir en être séparé. C'est pourquoi sa nature demeurerait inchangée même si l'on pouvait prouver que les théologiens ultérieurs de votre Communion ont émis des opinions plus proches des doctrines de l'Église catholique sur les trois vérités liées entre elles dont nous avons parlé. Nous tenons néanmoins à souligner – et vous n'en disconviendrez sans doute pas – que bien que dans certaines limites, vos auteurs de référence aient quelque peu varié entre eux et peut-être même formé deux écoles concurrentes, l'une enseignant ce qu'on appelle la doctrine haute, et l'autre la doctrine basse, l'éventail de leurs divergences n'a jamais outrepassé de beaucoup les limites de la déclaration doctrinale de Cranmer. L'une et l'autre écoles n'ont cessé de désavouer la croyance en la Présence objective réelle et le sacrifice fondé sur celle-ci. Mais du moins l'« école haute » a-t-elle insisté sur la reconnaissance d'une forme quelconque de sacrifice dans laquelle la chose offerte est constituée par la louange, la dévotion et le don de soi des adorateurs, ou bien par leurs aumônes et oblations, et parallèlement à laquelle est accomplie une simple commémoration (ainsi appelée par le Concile de Trente) de la mort et du sacrifice de Jésus-Christ au Calvaire. Cette « école haute » emploie souvent un langage qui, lorsqu'on l'isole de son contexte, peut ressembler à une affirmation de la doctrine catholique authentique, surtout si on le confronte au langage analogue des Pères de l'Église.

Pour confirmation de ce jugement, nous citerons le recueil d'écrits de vos grands théologiens figurant dans le « Tract 81 » du Dr Pusey, qui fait partie des « Tracts for the Times ». L'auteur de ce « tract » a pour but de prouver que votre Église a toujours cru au sacrifice eucharistique, ce pour quoi il sélectionne naturellement les théologiens dont les écrits illustrent le mieux son propos ; or, l'examen desdits écrits révèle que leurs auteurs soutiennent le même type de sacrifice que Cranmer. Nous citons en Annexe F un assez grand nombre de ces passages pour le démontrer. C'est pourquoi nous n'en citerons ici que deux, l'un de Waterland, l'autre de Newman, qui sont intéressants parce que ces deux personnages bien informés nous y livrent leur propre point de vue au sujet des opinions dominantes que les auteurs anglicans ont émises sur la question.

44. Citation de Waterland

Après avoir évoqué les avis des théologiens d'avant 1737, année où il écrivait, Waterland résume la doctrine en laquelle il croit lui-même et qu'il pense avoir été enseignée par d'autres :

« Par conséquent, le service de l'Eucharistie fondé sur la langue ancienne de l'Église est un sacrifice à la fois authentique et approprié [...] et le plus noble que nous puissions offrir si on le considère comme regroupant en son sein maints sacrifices authentiques et évangéliques : 1. le sacrifice de l'aumône aux pauvres et des oblations à l'Église [...] non pas la matière offerte, [...] mais le service ; 2. le sacrifice de la prière ; 3. le sacrifice de la prière et de l'action de grâces ; 4. le sacrifice d'un cœur contrit et pénitent ; 5. le sacrifice de nous-mêmes ; 6. l'offrande du Corps mystique du Christ, c'est-à-dire de Son Église ; 7. l'offrande de vrais convertis ou de sincères pénitents à Dieu par leurs pasteurs ; 8. le sacrifice de la foi et de l'espérance, ainsi que de l'humiliation de soi dans la commémoration du grand sacrifice [...].

« Nous pouvons donc, de même, comprendre comment les ministres officiants autorisés exercent, dans ce service, les fonctions de véritables prêtres évangéliques. Ils

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

le font de trois manières : 1. en commémorant avec solennité ici-bas ce même sacrifice que le Christ, notre Grand Prêtre, commémore aux cieux ; 2. en transmettant ces prières et ces services des chrétiens au Christ Notre-Seigneur, qui, en tant que Grand Prêtre, les transmet à son tour à Notre Père des Cieux ; 3. en offrant Dieu à tous les fidèles [...] C'est de ces trois manières que les officiants chrétiens sont des prêtres, ou liturges. »³⁵

46. Évaluation par le Cardinal Newman, de l'enseignement des grands théologiens anglicans

Dans sa préface de l'ouvrage de M. Hutton intitulé *Anglican Ministry*, le Cardinal Newman examine cette même question et, citant le passage de *Waterland* qui figure ci-dessus, en confirme le jugement par le sien propre, tiré de la grande connaissance qu'il a des écrits des théologiens anglicans. Il atteste aussi, dans la même préface, des convictions de ceux qui avaient été ses contemporains, nommant « le Docteur Ogilvie, M. Hugh Eose, les Docteurs Lyall, Hook et Faussett, M. John Miller, l'Évêque Selwyn, l'Évêque Wordsworth », ainsi que « les Évêques Bethell, Van Mildert et Mant et les Docteurs Kouth et Collinson » « comme étant des membres particulièrement éminents de la High Church anglicane, mais ne rêvant pourtant pas qu'ils possèdent ce don de consacrer et d'offrir au sens catholique du terme, et présentant ainsi « le contraste le plus significatif avec les professions et observances des Ritualistes. »

Le Cardinal Newman oppose ici la doctrine anglicane traditionnelle et la doctrine récente développée par les éléments extrêmes de la High Church, qui font partie de votre Communion, et depuis le jour où il a écrit les lignes précitées, ce parti a vu ses effectifs s'accroître dans de fortes proportions. Pas plus que le Cardinal, nous ne souhaitons contester que bon nombre de ces auteurs croient à la Présence objective réelle, au Sacrifice authentique et à un véritable Sacerdoce sacrificiel. Nous reconnaissons volontiers, au contraire, que leurs ouvrages, et plus encore leurs pratiques, en portent indubitablement témoignage. Car nous voyons qu'ils mettent l'accent sur l'adoration de la Présence sacramentelle, l'assistance non communicante (synonyme du fait d'entendre la messe) et le pouvoir du prêtre, alors que Cranmer et vos théologiens anciens, ainsi que leurs continuateurs modernes, qui sont en nombre non négligeable, insistent sur l'idolâtrie que constituerait l'adoration eucharistique et sur l'injure que la pratique des messes privées ferait à la parfaite oblation accomplie sur la Croix. Nous pouvons sympathiser avec ce regain d'attrait pour les doctrines catholiques ; mais étant donné l'attitude essentiellement différente, voire opposée que vos théologiens représentatifs ont adoptée à leur égard jusqu'à une époque récente, nous ne pouvons admettre que les croyances modernes des membres les plus en pointe de la High Church aient quelque influence sur l'interprétation de la langue de votre Ordinal.

46. Conclusion

Votre Église, représentée par ses théologiens de référence, n'a donc cessé de prétendre qu'elle possédait une certaine forme de sacrifice et de sacerdoce. À l'examen, toutefois, cela s'avère fondé non pas au sens littéral et catholique de ces termes, mais seulement à leur sens métaphorique. L'esprit humain aime procéder à des analogies, et la coutume a toujours été d'appeler sacrifice la reddition d'un cœur, avec son offrande de louanges, de prières et de service, car tout cela est de la nature des dons qui coûtent au donateur. L'Écriture elle-même

³⁵ Works, vol. vii, p. 341-350. Édition d'Oxford de 1830.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

use de ce langage, et nous sommes donc loin de nous y opposer. Au contraire, nous l'employons très communément, nous aussi. Il importe pourtant de ne pas perdre de vue que ce langage figuratif est seulement figuratif et de ne pas confondre ressemblance avec identité. Le vrai Sacrifice et le vrai Sacerdoce – à savoir le Sacrifice au cours duquel le vrai Corps et le vrai Sang du Christ sont sacrifiés et offerts, ainsi que le Sacerdoce conféré avec pouvoir de consacrer et d'offrir ce sacrifice –, votre Église, par la voix de ces mêmes représentants, les a récusés avec une égale persistance et dans les termes les plus péremptoires.

Or, Léon XIII n'a rien écrit d'autre dans le passage cité précédemment, que vous avez jugé « dur et inconsidéré ». Lorsqu'il dit ne trouver « aucune mention claire, dans tout votre Ordinal, du sacrifice, de la consécration et du *sacerdotium*, non plus que du pouvoir de consacrer et d'offrir le sacrifice », mais y constater au contraire qu'en a été « délibérément omise et supprimée toute trace des rares éléments du rite catholique qu'ils [vos Réformateurs] n'avaient pas entièrement rejetés », il parle manifestement, non pas d'un sacrifice et d'un sacerdoce métaphoriques quelconques, mais du vrai sacrifice et du vrai sacerdoce qu'il a définis précédemment. La confusion entre les termes étant dissipée, nous pouvons maintenant nous retourner vers l'argument que Léon XIII tire du caractère général de votre Ordinal. Étant donné que ceux qui ont élaboré cet Ordinal n'y ont, à aucun endroit, mentionné clairement le sacrifice ou le sacerdoce, mais ont pris au contraire la peine de retirer toute allusion à l'un et à l'autre des prières qu'ils avaient prises dans l'ancien rite ; étant donné, en outre – comme le montrent leurs écrits, de même que ceux de vos principaux théologiens, qui se sont succédé sans interruption jusqu'au deuxième quart de ce siècle – que les omissions et suppressions considérées ont été faites exprès, sous l'effet de cette véritable haine des doctrines susmentionnées qui a toujours caractérisé votre Église, comment démentir valablement la conclusion de Léon XIII selon laquelle votre Ordinal ne peut être tenu pour signifier assurément la transmission d'un sacerdoce sacrificiel et ne saurait donc être un rite valide à cette fin ?

47. Quelle est la doctrine de la « *Responsio* » sur le Sacrifice et le sacerdoce ?

Nous en arrivons à présent au dernier point que nous voulions traiter. Il s'agit d'une question que nous aimerions vous poser. Vos croyances modernes relatives au sacrifice et au sacerdoce ne peuvent évidemment procurer une règle pour l'interprétation d'un Ordinal rédigé il y a des siècles. Il est pourtant intéressant de savoir ce que vous considérez comme étant la doctrine de votre Église afférente à ces deux points, et le passage le plus important de votre « *Responsio* » nous a semblé être celui dans lequel vous formulez une déclaration à ce sujet (Section X). Permettez-nous de le citer ici :

« Nous enseignons vraiment la doctrine de l'Eucharistie, en laquelle nous ne voyons pas une “commémoration nue du Sacrifice de la Croix”, opinion qui semble nous être attribuée par la citation de ce Concile [le Concile de Trente]. Mais dans la Liturgie que nous suivons pour célébrer la Sainte Eucharistie, nous jugeons suffisant, lorsque nous élevons nos cœurs vers le Seigneur et que nous en sommes à consacrer les offrandes déjà faites, que ces dernières deviennent pour nous le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, afin de signifier le sacrifice offert à cet instant du service dans des termes tels que ceux-ci. Nous perpétuons la mémoire de la précieuse mort du Christ, laquelle – selon ce qu'Il a prescrit – est, jusqu'à Son retour, notre Avocat auprès du Père et une propitiation pour nos péchés. Car nous commençons par offrir le sacrifice de la louange et de l'action de grâces ; après quoi nous implorons avec confiance la rémission de nos péchés et tous les autres bienfaits que la Passion du

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Seigneur a obtenus à l'Église entière ; enfin, nous offrons au Créateur de toutes choses le sacrifice de nous-mêmes, que nous avons déjà signifié par l'oblation de Ses créatures. Nous avons coutume d'appeler sacrifice Eucharistique l'ensemble de ces actions, auxquelles le peuple doit nécessairement prendre part avec le prêtre. »

Nous reconnaissons qu'une comparaison entre ce passage et ceux de Cranmer ou Waterland cités ci-dessus, ou encore les nombreux passages analogues qui figurent dans l'Annexe F de la présente Lettre, nous a fait comprendre que vous exprimiez les mêmes opinions que vos auteurs de référence, d'une part en rejetant implicitement, et la Présence objective réelle, et le Sacrifice dans lequel la victime n'est autre que le vrai Corps et le vrai Sang du Christ, et le Sacerdoce qui prétend conférer à son titulaire le pouvoir spirituel spécifique d'offrir un tel sacrifice, d'autre part en affirmant et en attribuant à votre Église un sacrifice dans lequel la chose offerte est la congrégation – avec ses louanges, son service et ses dons –, de même qu'en revendiquant sans discernement pour chacun – laïc ou ecclésiastique – un sacerdoce métaphorique correspondant à ce sacerdoce métaphorique. On pouvait partir de l'hypothèse que vous adhérez aux enseignements de ces autorités, et vos paroles nous semblent confirmer cette hypothèse.

En effet, la manière dont vous décrivez votre sacrifice Eucharistique comme consistant en l'offrande de louanges, d'actions de grâces et de la personne de chaque adorateur avec ses dons au service de Dieu, est en complet accord avec le langage de Cranmer et de vos autres théologiens. Par ailleurs, votre rappel aux termes duquel « le peuple doit nécessairement prendre part avec le prêtre » à l'offrande du sacrifice – notamment lorsqu'on le lit en relation avec le passage où vous dites (Section XIX) que le sacerdoce, contrairement au pastoral, « est partagé dans une certaine mesure par le peuple » – semble pencher vers la doctrine de Cranmer selon laquelle « la différence qui existe en la matière entre le prêtre et le laïc réside uniquement dans le ministère ». De plus, vous vous absteniez soigneusement d'affirmer une quelconque croyance en la Présence objective réelle du Corps et du Sang du Christ ainsi qu'en l'offrande sacrificielle de l'un et de l'autre. Certes, vous dites bien ne pas croire que la Sainte Eucharistie soit, à vos yeux, « une commémoration nue du Sacrifice de la Croix » ; néanmoins, cette négation signifie – comme chez Cranmer, semble-t-il – non que Notre-Seigneur est présent dans le Sacrement, mais que le fait de manger et de boire propre au Sacrement n'est pas dénué d'effet spirituel sur l'âme. « Je n'ai jamais dit » (ce sont ses propres termes) « de tout le Repas qu'il ne soit qu'une signification ou une simple mémoire de la mort du Christ, mais j'enseigne qu'il est un rafraîchissement spirituel par lequel nos âmes sont nourries de la Chair et du Sang mêmes du Christ jusqu'à la vie éternelle »³⁶.

D'autre part, si vous nous dites bien que vous consacrez « les offrandes déjà faites afin qu'elles deviennent pour nous le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ », vous n'en semblez pas moins, là encore, employer cette phrase – citation du reste assez inexacte de votre premier Livre de prières – au sens où l'employait Cranmer et que ce dernier nous a exposé dans le passage précité. Il ne fait aucun doute que ces deux phrases peuvent se comprendre dans un sens plus catholique. Mais si vous aviez vraiment souhaité attribuer à votre Église la croyance en la Présence objective réelle, il apparaît comme inconcevable que vous ne l'eussiez pas dit de la façon la plus nette, car on est là au cœur même de tout le problème.

48. Question posée aux Archevêques

³⁶ A Defence, etc., p. 148.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Enfin, de nombreux membres de votre Communion – c’est notoire – ont compris que dans ce passage, vous affirmiez la doctrine de la Présence objective réelle et du Sacrifice reposant sur elle, et c’est ce malentendu à propos de ce vous voulez dire exactement qui nous amène à vous poser la question suivante. Il nous semble que dans la mesure où votre Lettre avait pour objet de bien préciser définitivement la doctrine de votre Église sur la question des Saints Ordres, et où cette question de la Présence réelle et du Sacrifice authentique est au cœur même de notre controverse, nous sommes en droit de vous inviter à dissiper tous les doutes qui se sont exprimés de la manière exposée ci-dessus et à nous indiquer très précisément ce que vous voulez dire au juste.

Si nous avons mal compris ce que vous vouliez dire dans le passage précité, pourriez-vous nous le signaler en toute franchise ? Mais si nous vous avons bien compris, votre réponse équivaldra à une reconnaissance du fait que la Bulle de Léon XIII n’a pas méjugé du caractère de votre ordinal. Il restera, bien entendu, que vous vous êtes démarqué de lui sur bien d’autres points ; mais en ce qui concerne celui qui retient ici notre attention et se trouve être d’ailleurs le plus crucial d’entre tous, il sera bien clair, dès lors, qu’à votre avis comme à celui de Léon XIII, votre Ordinal n’a jamais été destiné à ordonner des prêtres au sens strict du terme, et n’a d’ailleurs jamais été propre à cette fin.

49. Doctrine des Orientaux sur le Sacrifice et le Sacerdoce

Un mot, avant de conclure, sur ce qui vous a beaucoup préoccupés dernièrement. Nous n’avons pas abordé la question de votre accord avec la Communion orientale ou russe, car cela n’était pas directement en rapport avec le sujet de la présente Lettre. Mais nous pouvons signaler qu’en tout ce qui concerne la Présence objective réelle, le véritable Sacrifice propitiatoire ainsi que la nature et l’étendue du Sacerdoce, l’Église sur laquelle règne Léon XIII et la grande Église orientale ou russe ont une seule et même doctrine. Dans sa bulle, Léon XIII cherchait à défendre la doctrine commune à l’Orient et à l’Occident, et vous ne pouvez rejeter la doctrine de Léon XIII sans rejeter aussi celle de l’Orient. Il suffit, à cet égard, de vous renvoyer à ce qu’a dit le Synode de Bethléem (voir Annexe G).

50. En matière de conclusion

Pour conclure cette Lettre, nous nous réjouissons de trouver dans vos propres conclusions tant de choses auxquelles nous sommes en mesure de souscrire. Ainsi, vous voulez « que tous sachent combien [vous avez] de zèle dans [votre] dévotion pour la paix et l’unité », et vous priez pour que « de cette controverse même sortent une connaissance plus complète de la vérité, une plus grande patience et un plus grand désir de paix au sein de l’Église du Christ, Sauveur du monde ». Nous ne pouvons oublier non plus, en lisant ces paroles, qu’à une occasion plus récente et particulièrement frappante, vous avez déclaré que « le but divin de l’unité visible entre les Chrétiens fait partie de la Révélation », sur lequel nous devons – à cette époque – « tout faire pour mettre l’accent ». Voilà, du moins, un terrain sur lequel nous pouvons nous entendre. Nous allons d’ailleurs plus loin que vous, puisque nous croyons fermement que l’unité visible tient à l’essence, et non pas seulement au bien-être de l’Église catholique, mais nous sommes d’accord avec vous pour déplorer le triste spectacle de la division entre les Chrétiens et pour reconnaître qu’elle est à l’opposé du but révélé de Dieu. Nous convenons avec vous également qu’il importe de ne pas se laisser conduire par de simples goûts et inclinations personnels, mais « de se tourner vers Notre-Seigneur Jésus-Christ et d’étudier avec patience ce qu’Il avait l’intention de faire lorsqu’Il a établi le ministère de Son Évangile ». Oh, vienne l’heureux jour où vous pourrez convenir

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

avec nous que le secret de l'unité visible est à chercher, non pas dans un système qui, au cours de son existence relativement brève, a été une source fertile de divisions, mais bien plutôt dans celui-là même qui est resté ferme à travers les âges, en maintenant les nations ensemble dans une unité assez manifeste pour susciter l'admiration, y compris lorsqu'il ne parvient pas à commander l'obéissance de tous !

Nous sommes les serviteurs de Vos Excellences dans le Christ.

Signé :

Cardinal Herbert Vaughan, Archevêque de Westminster

+ William, Évêque de Plymouth
 + John Cuthbert, Évêque de Newport
 + Edward, Évêque de Nottingham –
 + Edward, Évêque de Birmingham
 + Richard, Évêque de Middlesborough
 + Arthur, Évêque de Northampton
 + John, Évêque de Portsmouth
 + Thomas, Évêque de Hexham & Newcastle
 + William, Évêque de Leeds
 + John, Évêque de Salford
 + William, Évêque de Clifton
 + Thomas, Évêque de Liverpool
 + Francis, Évêque de Southwark
 + Samuel, Évêque de Shrewsbury
 + Francis, Évêque d'Ascalon, A. V. du pays de Galles

En la Fête de saint Thomas, Archevêque de Canterbury et Martyr, 1897

Archevêché de Westminster

A. Les facultés de Jules III (voir p. 10)

La « *Responsio* » laisse entendre qu'il y avait d'autres lettres de Jules III qui auraient dû être produites et prises en compte, puisque sans elles il est impossible de savoir quelle règle Pole devait suivre en ce qui concerne les ordres edwardiens : « Où [demande-t-on] sont les facultés accordées à Pole après le 5 août 1553, et avant le 8 mars 1554, dont Jules confirme, dans sa lettre de cette dernière date, qu'elles sont "utilisées librement" en ce qui concerne les Ordres reçus sans aucune irrégularité ou manquement dans la forme usuelle, mais qu'il ne détaille ni ne définit ? Sans ces facultés, les "règles d'action" que Pole devait observer sont imparfaitement connues. » (Section VI.) Cette assertion, toutefois, ne repose que sur une lecture erronée du Bref du 8 mars 1554. La clause en question est la suivante : « *Nos causam tuæ subsistentiæ in eisdem partibus approbantes circumspectioni hue quod [...] omnibus et singulis prædictis et quibusvis aliis tibi concessis, et quæ per præcedentes tibi conceduntur facultatibus [...] uti possis [...] libere uti [...] possis, plenam et liberam apostolicam auctoritatem per præsentem concedimus facultatem et potestatem* » (« Approuvant la cause qui vous fait attendre dans ces parties, nous accordons à votre

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

prudence par la présente l'autorité, la faculté et le pouvoir apostolique entier et libre [...] d'utiliser librement la totalité et chacune des facultés susmentionnées, et toutes les autres facultés qui ont pu vous être accordées, et de même celles qui vous sont accordées par la présente ».) Ici, « la totalité et chacune des facultés susmentionnées » sont celles qui sont spécifiées et conférées par la Bulle du 5 août précédent, et c'est à ces facultés et celles qui sont « accordées par la présente » (c'est-à-dire le Bref lui-même) que se réfère directement l'extension du Bref du 8 mars. L'expression « toutes les autres facultés qui ont pu vous être accordées » n'est que la clause de sauvegarde que contiennent généralement les Bulles et autres documents légaux du même ordre. De cette clause elle-même, on ne peut déduire qu'il existe bel et bien de telles « autres facultés », quoique nous ayons d'autres moyens de nous en assurer. Mais nous n'avons aucune raison de supposer que l'une ou l'autre d'entre elles portât sur la question des ordres ; et en tout cas, l'argument que Léon XIII fonde sur les deux lettres de Jules III, prises en conjonction avec les autres instruments susmentionnés, est en soi concluant, indépendamment du soutien que peuvent lui apporter d'autres sources.

B. L'instruction d'Eugène IV aux Arméniens (voir p. 20)

Le « *Responsio* » (Section VI) affirme que Léon XIII « semble oublier complètement le Décret d'Eugène, dont il se débarrasse tacitement dans une autre partie de sa lettre ». Il s'agit là d'une allusion au Décret d'Eugène IV en faveur des Arméniens, que ce pape venait d'unir à l'Église lors du Concile de Florence. Le décret en question contient en appendice une Instruction sur les Sacrements extraite des écrits de saint Thomas d'Aquin, où l'on trouve la clause suivante :

« Le sixième sacrement est celui de l'Ordre, dont la matière est la chose que l'on donne pour conférer l'Ordre. Ainsi, par exemple, l'ordre du presbytérat est conféré par le don du calice contenant du vin et de la patène contenant du pain ; le diaconat par le don du livre des Évangiles [...] “La forme du sacerdoce est la suivante : Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice dans l'Église pour les vivants et les morts. Au nom du Père, etc.” ».

À en croire votre « *Responsio* », alors que dans cette clause, Eugène stipule que le don des instruments et non l'imposition des mains est la matière du Sacrement d'Ordination, Léon XIII, bien qu'il eût perçu que cette décision de son prédécesseur était erronée et qu'il eût pris une décision qui la contredisait, n'eut pas la franchise de reconnaître ouvertement un fait aussi important, mais essaya de le passer sous silence.

Tout cela n'est pourtant que méprise. Léon XIII n'a pris aucune décision qui ne fût en accord avec l'instruction aux Arméniens ; et s'il a gardé le silence sur l'existence de cette Instruction, son silence s'explique aisément : l'occasion d'y faire opportunément allusion ne s'est pas présentée. Comme nous l'avons expliqué, la cause de l'Ordinal Anglican s'est effondrée dès le premier stade, alors que l'Instruction *pro Armenis* ne pouvait l'affecter que si elle atteignait le deuxième stade. En d'autres termes, la premier point à certifier en ce qui concerne l'Ordinal anglican était de savoir s'il contenait au moins une certaine combinaison de cérémonie et de forme attenante qui soit de nature à signifier clairement la grâce à conférer. Sur ce point, l'Instruction *pro Armenis* n'avait absolument aucune pertinence, mais c'était le seul point qui eût besoin d'être examiné, puisque son examen s'achève par la conclusion péremptoire que le rite anglican ne satisfait pas même à ce critère élémentaire. Si, cependant, le rite anglican avait victorieusement franchi ce premier stade en montrant qu'il avait une signification précise, on aurait dû se demander ensuite s'il satisfaisait au second critère, à savoir que sa signification précise devrait être transmise au moyen d'une matière et

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

d'une forme précises fixées par Notre-Seigneur. C'est ici que l'Instruction *pro Armenis* aurait dû être prise en considération, ainsi que la question de savoir si Notre-Seigneur lui-même a fixé *in specie*, comme disent les théologiens, la matière et la forme de ce sacrement ou s'il a seulement promis de ratifier ce que déterminerait Son Église.

Cela étant, il n'est pas vraiment nécessaire de nous attarder plus longtemps sur l'Instruction *pro Armenis*, bien qu'il puisse être utile d'expliquer en quelques mots son rapport avec le Sacrement de l'Ordre, tel que l'interprètent les théologiens catholiques. Deux avis ont cours parmi eux quant à sa signification et à ses incidences. Selon certains, son libellé doit être pris au sens propre et implique que le don des instruments est véritablement l'élément essentiel du Sacrement. Ceux qui adoptent ce point de vue, conscients qu'aucun rite oriental ne contient une telle cérémonie – sauf le rite arménien lui-même, qui ne l'a peut-être adopté que par déférence envers l'Instruction – considèrent par ailleurs que Notre-Seigneur Lui-même s'est contenté de prescrire que le rite des Saints Ordres consiste en quelques paroles et cérémonies signifiant distinctement la grâce sacramentelle et qu'Il a laissé la détermination de ces cérémonies, comme Il a laissé celle des paroles, à la discrétion de son Église, une discrétion que celle-ci peut exercer différemment selon les époques et les lieux, comme en fait elle a prescrit la transmission des instruments en Occident, mais non pas en Orient. L'autre opinion quant à la portée de l'Instruction est avancée par ceux qui soutiennent qu'Eugène IV n'aurait jamais pu avoir l'intention de déclarer que la transmission des instruments fût essentielle à la validité du rite, car dans le cas contraire, il aurait dû l'imposer non seulement aux Arméniens, mais aussi aux Grecs, ce qu'il n'a pas fait, bien qu'au même Concile de Florence, il les eût réunis à l'Église après un examen approfondi de tous leurs formulaires et rites. Les théologiens de l'école en question concluent donc que le document qui contient ces mots déroutants n'avait pour autre objet que d'être une instruction pratique montrant ce qui était habituel dans l'Église occidentale et se limitant même en cela aux choses principales. Eugène, en fait, l'appelle une *brevissima formula*, ce qui peut expliquer son silence quant à l'imposition des mains sans que nous en soyons réduits à retenir l'hypothèse brutale que cette cérémonie fût considérée comme d'une importance secondaire. Rappelons-nous aussi que l'Instruction ne fut pas composée à cette époque, mais qu'elle est l'abrégé d'un *opusculum* de saint Thomas très usité à l'époque. Saint Thomas en était donc le véritable auteur, et il ne nous laisse pas le moindre doute quant au fait qu'il considérait l'imposition des mains comme d'une importance égale à celle de la transmission des instruments³⁷.

Entre ces deux opinions, point n'est besoin de trancher maintenant. Il suffit de dire que la seconde est devenue de loin la plus répandue des deux, mais que dans le doute quant à la véracité de la première, la pratique est et restera probablement de réordonner sous condition dans l'Église occidentale chaque fois qu'il apparaît que la transmission des instruments a été omise. C'est à cette coutume que Léon XIII se réfère dans *Apostolicae Curae* lorsqu'il commente la décision prise dans l'affaire Gordon. Il va donc de soi que la condamnation des Ordres anglicans par Léon XIII ne peut aucunement être attribuée, comme le suggère la clause susmentionnée de la « *Responsio* », à une violation du Décret concernant les Arméniens. Au contraire, s'il est vrai que ce décret est une définition infaillible et déclare que la transmission des instruments est la seule et unique matière indispensable au Sacrement, il en découle naturellement qu'outre les raisons explicitement avancées par la Bulle, il y avait aussi cette autre raison des plus concrètes d'imposer à toute autorité catholique de traiter les Ordres anglicans comme absolument nuls et non avenue.

³⁷ *Sum. Theol.* 3^e, q. xxxvii. art. 5 corp.

C. Résolution de l'affaire abyssinienne de 1704 (voir p. 24)

On prétend qu'en 1704, le Saint-Siège a décidé que les mots *Accipite Spiritum Sanctum*, quand ils sont prononcés lors de l'imposition des mains, suffisent à conférer l'ordination sacerdotale. Certes, si elle était authentique, cette soi-disant décision de 1704 contredirait indubitablement le premier des deux arguments (et celui-là seul) par lequel *Apostolicae Curae* établit l'insuffisance de la forme anglicane ; mais le croire serait méconnaître la nature de ce qui est en jeu. En bref, les faits sont les suivants.

En 1704, le Préfet Apostolique d'Éthiopie fit savoir que le schismatique abyssinien Abouna ordonnait d'une manière fort peu rigoureuse, au mépris du rite traditionnel de son Église. Il ordonnait les candidats par fournées de plusieurs milliers, passant rapidement devant eux, imposant la crosse épiscopale, mais non les mains, sur la tête des candidats au diaconat, et se contentant de réciter les mots *Accipite Spiritum Sanctum* en imposant les mains aux candidats à la prêtrise. Constatant que les prêtres abyssiniens schismatiques étaient parfois reçus dans l'Église Catholique, le Préfet apostolique demanda quelle attitude adopter vis-à-vis de ce type d'ordination. La Congrégation du Saint-Office porta l'affaire devant l'un de ses consultants, le Père Damasceno, qui déclara finalement dans l'une des clauses de sa résolution : « L'ordination d'un prêtre par l'imposition des mains et la récitation de la forme telle qu'elle est décrite dans le cas douteux [soulevé] est valide, mais l'ordination du diacre par la seule imposition de la crosse est absolument invalide ». Soumise à Clément XI, cette clause de la résolution du consultant parut incertaine à Sa Sainteté, qui la rejeta en écrivant contre elle dans la marge *Dilata ad mentem* (« Suspendu pour la raison donnée [en privé] »).³⁸

Étant donné que Clément XI a rejeté la résolution du Père Damasceno, on ne peut déduire de celle-ci aucun argument favorable à la position anglicane ; mais par quelque mésaventure inexplicée, cette résolution s'est retrouvée dans l'appendice du traité de la *Théologie Morale* d'Antoine, où elle est présentée non pour ce qu'elle est réellement, c'est à dire la résolution rejetée d'un consultant, mais la réponse authentique du Saint Siège lui-même. Et le mal ne s'est pas arrêté là. En 1860, Mgr. Athanasius Jusam, Vicaire apostolique des Coptes, adressa une requête analogue au Saint-Siège pour savoir que faire des convertis ordonnés par les prélats schismatiques des régions concernées. Le texte de cette nouvelle requête figure dans Estcourt, App. XXXIV, et dans *De Hierarchia Anglicana*, App. VI. ; et il nous faut signaler une importante différence entre son contenu et celui de la requête précédente de 1704. Celle de 1860 déclare que le sacerdoce (et non le diaconat) avait été conféré sans imposition des mains, mais seulement avec l'imposition d'une croix en argent et une insufflation, accompagnées de la récitation des mots *Accipe Spiritum Sanctum* ; la réponse du Saint-Office à ce *dubium* fut, comme on aurait pu s'y attendre, que « l'Ordination [conférée] de la manière décrite est invalide », et c'est là l'unique décision rendue alors quant aux ordres coptes. Mais la Congrégation ordonna, à titre de confirmation : « Que l'on donne [au Vicaire apostolique] la réponse, datée du 9 avril 1704, de cette Sacrée Congrégation de la Suprême Inquisition ». La « réponse » en question fut la résolution même de 1704 qui, comme nous l'avons expliqué, était non pas une réponse de la Congrégation, mais rien de plus que le projet de résolution de son Consultant, qui avait été rejeté. Il s'agissait là, évidemment,

³⁸ Dans son « Roma e Canterbury » (p. 45), Brandi donne le texte complet de la Résolution du P. Damasceno, ainsi qu'un fac-simile de la clause en question et de la note marginale que Clément XI y a ajoutée. Voir aussi les Appendices xx.à xxiii de F. Brandi, qui contiennent d'autres documents importants sur la question.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

d'une bévée, apparemment due à ce que l'on avait accepté l'authenticité de la citation d'Antoine sans avoir procédé préalablement à une vérification suffisante³⁹.

Or, on ne peut raisonnablement fonder d'argument sur une bévée, d'autant plus que la clause de la résolution qui a valu à celle-ci d'être citée en 1860 était non pas celle déclarant comme suffisante l'imposition des mains avec les mots *Accipe Spiritum Sanctum*, mais celle déclarant comme insuffisante l'imposition de la crosse épiscopale accompagnée de la même formule.

Ces raisons nous autorisent à rejeter la « résolution » abyssinienne comme n'ayant aucun rapport avec la question des Ordres anglicans. L'affaire conserve cependant une zone d'ombre, que nous évoquerons brièvement pour son intérêt historique. Étant donné que le Père Damasceno devait bien connaître les pratiques de l'Église, qui n'offraient aucun précédent à l'acceptation d'une ordination conférée par une forme aussi indéfinie, comment a-t-il pu ne serait-ce qu'écrire que *Accipe Spiritum Sanctum* était une forme suffisante ? N'aurait-on pu s'attendre au moins à ce qu'il préconisât une enquête exhaustive afin de déterminer si la novation surprenante qu'il recommandait offrait toutes garanties ? Or il y a dans les archives de l'Inquisition une « antique relation envoyée à la Suprême Congrégation par le Préfet apostolique des Coptes »⁴⁰, qui semble fournir une explication satisfaisante de cette difficulté :

Quand (dit cette relation) il s'agit d'ordonner un grand nombre de candidats – vingt ou trente, par exemple –, l'évêque n'impose pas la main sur la tête de tous, mais l'étend au dessus de leurs têtes sans toucher celles-ci et récite la forme pour tous ensemble. Puis, avant de les communier sous les deux espèces, il prend entre ses mains les joues de chacun et souffle à trois reprises sur le visage et la bouche du candidat, disant en copte « Ci imbneuma csuab », c'est-à-dire *Accipe Spiritum Sanctum*.

Si l'on a attiré l'attention du Père Damasceno sur un mode d'ordination similaire, sa résolution (« *Ordinatio presbyteri cum manuum impositione et formæ prolatione prout in dubio est valida* ») est tout à fait compréhensible, car il aura alors voulu désigner par « *prout in dubio* » l'entière de ce rite complexe, et il aura considéré la forme abrégée du rite – avec récitation de l'*Accipe Spiritum Sanctum* – comme suffisante, au sens où elle indiquait précisément qui étaient les candidats auxquels l'extension des mains sans contact se référait.

Et de son *votum* antérieur, qui fut présenté à Clément XI le 14 février 1704, on est peut-être fondé à déduire que notre ecclésiastique avait ce rite complexe à l'esprit, car il y a répondu : « *Quatenus Æthiopes Jacobitarum vel alio ritu utantur in quo eorum sacerdotes et monachi per manuum impositionem ordinantur, eorum ordinatio est valida.* » À cette date antérieure, il supposait donc qu'on avait utilisé une forme analogue à celle qui se trouve dans le Pontifical copte. Mais Clément XI ayant ordonné une enquête complémentaire, le Préfet apostolique envoya le compte rendu (« *Nell' Etiopica essendo necessità* », etc.) qui, dans l'Appendice XXXIV du Canon Escourt, est placé en tête de la résolution du 10 avril 1704, sous sa forme publiée. Par conséquent, on peut se demander si le *dubium* auquel le Père Damasceno se réfère dans cette résolution du 10 avril lorsqu'il écrit « *Ordinatio prout in dubio* » etc., était seulement et exclusivement ce paragraphe de l'Appendice du Canon Escourt ou si c'était le *dubium* de sa précédente résolution du 14 février, complété par cette

³⁹ Voir le *votum* de Franzelin dans « *Roma e Canterbury* », p. 83.

⁴⁰ Brandi, *A Last Word on Anglican Ordinations*, p. 98.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

information additionnelle. La seconde hypothèse semble assez probable en soi, bien que les documents publiés pour l'instant ne la vérifient pas.

Il reste que grâce à ces données, nous pouvons comprendre la réponse, s'appuyant sur le *votum* posé par Franzelin cette année-là, que le Cardinal Patrizi donna dans sa lettre au Cardinal Manning datée du 30 avril 1875⁴¹.

Si l'on examine le rite copte lui-même tel qu'il figure dans les Pontificaux correspondants, il apparaît à l'évidence que les mots *Accipe Spiritum Sanctum* ne constituent pas sa forme entière et que l'on ne peut comprendre le document de 1704, cité à l'appui de votre argumentation (mais qui n'est pas un décret du Saint-Office, ainsi que l'indique le Registre de cette institution) que comme affirmant la validité de l'ordination chez les Coptes, avec l'imposition des mains et la forme contenue dans leur ancien rite.

D. Les formes essentielles des anciens rites d'ordination (voir page ...)

Dans chacun des rites reconnus par l'Église catholique, la « forme essentielle » est contenue dans une « prière de consécration » qui accompagne l'imposition des mains ; ces prières, toutes du même type, définissent d'une manière ou d'une autre l'Ordre auquel le candidat est promu et supplient Dieu de lui conférer les grâces nécessaires dans ce nouvel état. Cela peut s'observer dans le tableau suivant, qui cite les clauses pertinentes des prières consécratoires de chaque rite dont on peut raisonnablement prétendre qu'il été reconnu un jour ou l'autre comme suffisant par l'Église catholique, à savoir les rites romain (tel qu'on le trouve dans l'ancien Sacramentaire léonin et qu'il est préservé dans le Pontifical moderne), grec, syro-maronite (qui est aussi celui des syro-jacobites), nestorien, arménien, copte (ou alexandro-jacobite) et abyssinien ; ainsi que l'ancien rite gallican (ou ce que l'on suppose être tel), le rite des Constitutions apostoliques et celui des « Canons de Saint Hippolyte ».

La forme romaine (tirée du Sacramentaire léonin)

Pour le diaconat

Nous Vous prions, ô Seigneur, de jeter un regard favorable sur Votre serviteur, que nous vouons humblement à l'office du diaconat, afin qu'il serve Vos Saints Autels [...]

Nous Vous prions d'envoyer sur lui l'Esprit Saint, afin qu'il soit affermi par le septuple don de Votre grâce pour s'acquitter des œuvres de son ministère.

Pour la prêtrise

Nous Vous prions, Père Tout Puissant, d'accorder à Vos serviteurs ici présents la dignité de la prêtrise (*presbyterii*) [...] Qu'ils obtiennent de Vous, Seigneur, l'office de la deuxième dignité, afin que celui-ci soit accepté de Vous.

Pour l'épiscopat

Accordez, par conséquent, à Vos serviteurs ici présents, que Vous avez appelés au ministère de la Haute Prêtrise (*summi sacerdotii*), cette grâce que tout ce que signifie l'éclat de l'or [...] brille dans leur vie et leur conduite ; accomplissez en ces prêtres (*sacerdotibus*) la

⁴¹ Ap. Gasparri, *De Sacris Ordinationibus*, ii. 244.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

perfection (*summam*) de Votre mystère [autrement dit, ministère] [...] Accordez-leur le trône de l'épiscopat pour gouverner Votre Église.

La forme grecque

Pour le diaconat

Seigneur, préservez cette homme, qu'il Vous a plu de me faire promouvoir à l'office du Diaconat [...] Conférez-lui la grâce qui fut accordée à Votre protomartyr Étienne, le premier appelé au travail de ce ministère (διακονίας), et une foi inébranlable.

Pour la prêtrise

Seigneur, qui avez orné du nom de prêtre (πρεσβυτέρου) ceux qui sont considérés comme dignes de sanctifier en ce grade Votre Vérité, faites, Seigneur de tout, que celui dont il vous a plu qu'il soit promu par moi, reçoive cette grande grâce de Votre Saint-Esprit dans une vie innocente et une foi inébranlable.

Pour l'épiscopat

Seigneur, notre Dieu, qui par Votre apôtre Paul, de grande renommée, avez autorisé une série de grades et d'Ordres pour servir et présider à Vos mystères vénérables et immaculés sur le Saint Autel ; ayant tout d'abord nommé des apôtres, puis des prophètes, puis des docteurs, veuillez, Seigneur de tous, par la venue comme par le pouvoir et la grâce de Votre Saint-Esprit, confirmer cet homme qui a été élu par vote et jugé digne de recevoir le joug évangélique et la dignité pontificale (ἀρχιερατικὴ ζάξιας) des mains du pécheur que je suis et de celles des ministres et confrères évêques qui se tiennent auprès de nous [...] Faites aussi que son pontificat soit sans reproche.

La forme maronite (extraite du « *Ritus Orientales* » de Denzinger)

Pour le diaconat

Seigneur, jetez un regard sur Votre serviteur et envoyez sur lui la grâce du Saint Esprit [...] et comme vous avez donné la grâce à Étienne, le premier que vous ayez appelé à ce ministère (διακονίας), faites que Votre aide céleste descende aussi sur Votre serviteur que voici.

Pour la prêtrise

Choisissez-le par Votre grâce, et par Votre miséricorde, promouvez Votre serviteur que voici, qui, à cause de votre grande bonté et du don de votre Divine grâce, se présente aujourd'hui [afin d'être élevé] de l'Ordre des diacres au grade élevé et sublime des prêtres. Accordez-lui, Seigneur, d'exceller par la bonté de sa vie, ainsi que d'approcher de Votre autel et d'y servir sans péché.

Pour l'épiscopat

Veuillez parfaire Votre grâce et Votre don en nous et en votre serviteur et Évêque que voici [...] et accordez-lui, Seigneur Dieu, avec l'imposition des mains, qu'il reçoit

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

aujourd'hui de Vous, l'influx de Votre Saint-Esprit ; et rendez-le digne d'obtenir de Vous la miséricorde de remplir la charge de sa prêtrise et de Vous offrir des sacrifices purs [...].

La forme nestorienne (d'après Denzinger)

Pour le diaconat

Seigneur Dieu, qui avez choisi Votre Sainte Église, et y avez élevé prophètes, apôtres, prêtres et docteurs... et y avez placé aussi des diacres pour le service de vos Mystères [...] comme vous avez choisi Étienne et ses compagnons, veuillez, Seigneur, selon Votre miséricorde, accorder à présent à Vos serviteurs que voici la grâce du Saint-Esprit, afin qu'ils soient choisis pour être diacres, et puissent servir à Votre Autel [...] et briller dans les oeuvres de la justice.

Pour la prêtrise

Grand Dieu de puissance, [...] veuillez jeter un regard sur Vos serviteurs que voici, les choisir saintement par la présence intérieure de Votre Saint-Esprit [...] et les élire à la Prêtrise, Seigneur Dieu de force, afin qu'ils puissent imposer les mains aux malades et les guérir [...] et le coeur pur et la conscience en paix, servir Votre Saint Autel, Vous offrant les oblations de la prière et le sacrifice des confessions [...].

Pour l'épiscopat

Grand Dieu [...] qui, par le Sang de notre Seigneur Jésus Christ, vous êtes acquis Votre Sainte Église et avez constitué en elle prophètes, apôtres, prêtres et docteurs [...] Veuillez, Seigneur, faire briller Votre Face sur Votre serviteur que voici, et le choisir saintement, afin qu'il soit pour Vous un prêtre parfait, qui puisse imiter le vrai Grand Prêtre qui a donné Sa vie pour nous. Donnez-lui le pouvoir d'en haut [...] afin qu'en vertu de ce don, il puisse faire des prêtres et des diacres [...].

La forme arménienne (d'après Denzinger)

Pour le diaconat

Seigneur Dieu [...] qui avez nommé dans Votre Sainte Église des diacres pour la servir [...] jetez un regard favorable [...] sur Votre serviteur que voici, qui est ordonné aujourd'hui au service de Votre Église [...] Donnez-lui le pouvoir et la grâce du bienheureux Étienne, Votre premier martyr et premier diacre, afin que, rempli du Saint- Esprit, il reste sans tache dans le service de votre Sainte Table. (Denzinger)

Pour la prêtrise

Écoutez maintenant, Seigneur, la voix de nos prières, et Votre serviteur que voici, que Vous avez élu et reçu au Sacerdoce et que nous ordonnons ici, affermissez-le dans ce Sacerdoce auquel il est appelé ; [...] accordez-lui la grâce Apostolique de faire fuir et de dissiper toutes les maladies mortelles [...] d'appeler le Saint-Esprit à descendre des Cieux pour la vie des régénérés [...] de consacrer le terrible et Saint Sacrement du Corps et du Sang

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ [...] enfin de remplir parfaitement et saintement toutes les oeuvres de son Sacerdoce (Denzinger).

Pour l'épiscopat

La prière d'ordination [épiscopale] est très longue, mais suit les mêmes lignes que celles de l'ordination des diacres et des prêtres et contient la demande :

« Élisez-le d'une sainte élection afin qu'il soit un prêtre parfait [...] Revêtez-le de pouvoir afin que [...] par le pouvoir de Vos dons, il puisse faire des prêtres et des diacres, des sous-diacres et des diaconesses... Parfaites les âmes de ceux sur qui il est fait Évêque » (D'après « The current Quarterly Paper of the Archbishops' Mission », TheGuardian, 21 avril 1897, p. 600.)

La forme copte (d'après Denzinger)

Pour le diaconat

Faites que Votre face brille sur Votre serviteur que voici [...] qui est promu au Diaconat par le vote et le jugement de ceux qui l'ont amené ici. Emplissez-le du Saint-Esprit, de la sagesse et de la puissance saintes, comme Vous avez empli Étienne, le premier diacre et premier martyr [...] Faites de lui un ministre de Votre Saint Autel, afin qu'il puisse servir selon Votre bon plaisir dans l'office de diacre.

Pour la prêtrise

Baissez les yeux sur Votre serviteur [...] qui est promu au sacerdoce selon le vote et le jugement de ceux-ci. Emplissez-le du Saint-Esprit et de la grâce alors qu'il se tient dans la crainte devant Votre face, afin qu'il dirige Votre peuple avec un coeur pur [...] Qu'il puisse accomplir les oeuvres du sacerdoce sur Votre peuple.

Pour l'épiscopat

Déversez le pouvoir de Votre esprit directeur [en grec, « esprit de direction » : [γεμονικον] que Vous avez donné à Vos apôtres en Votre nom. Accordez donc cette même grâce à Votre serviteur [...] que Vous avez choisi pour être Évêque, afin qu'il nourrisse Votre saint troupeau. Qu'il ait le pouvoir de pardonner les péchés selon le commandement du Fils Unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de constituer un clergé pour le sanctuaire [...]

La forme abyssinienne, copiée par Mgr. Bel d'après des livres abyssiniens et envoyée au Canon Estcourt (Estcourt, App. XXXV)

Pour le diaconat

Envoyez l'esprit de bonté et de vigilance sur Votre serviteur que voici, choisi par Vous pour être diacre dans Votre Église.

Pour la prêtrise

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Baissez les yeux sur Votre serviteur que voici ; faites qu'il reçoive la grâce spirituelle et le conseil de sainteté, afin qu'il puisse diriger Votre peuple le coeur pur, de même que Vous avez ordonné à Moïse de choisir des chefs pour Votre peuple élu, et remplissez-le du Saint Esprit que Vous avez donné à Moïse⁴².

Pour l'épiscopat

Ô Seigneur, qui n'avez jamais laissé Votre Église sans ministres [...] déversez Votre Saint-Esprit sur Votre serviteur que voici, que vous avez élevé à l'Épiscopat afin qu'il veille sur Votre troupeau et qu'il Vous offre la victime acceptable dans l'Église [...] et qu'il confère aux prêtres l'Esprit Saint, ainsi que le pouvoir de pardonner les péchés et d'administrer les Sacrements.

L'ancienne forme gallicane (d'après le Sacramentaire gélasien)

Pour le diaconat (conjectural)

Daignez considérer avec une faveur spéciale Votre serviteur que voici, afin que, mis à part pour votre culte, il devienne un ministre pur à Vos Saints Autels, rendu plus pur encore par Votre pardon ; qu'il soit jugé digne du grade de ceux que Vos apôtres choisirent au nombre de sept avec le bienheureux Étienne pour tête et chef.

Pour la prêtrise (conjectural)

Déversez, Seigneur, Votre bénédiction de Votre main (*manum benedictionis tuae*) sur Vos serviteurs que voici, que nous vouons à l'honneur du Sacerdoce [...] Qu'ils puissent, pour le service de Votre peuple, transformer (le pain et le vin) en le Corps et le Sang de Votre Fils par leur bénédiction immaculée.

Pour l'épiscopat (perdu)

La forme donnée par les Constitutions Apostoliques⁴³.

Pour le diaconat

Faites que Votre face brille sur Votre serviteur que voici, élu à Votre ministère (*διακονίαν*), et emplissez-le du Saint-Esprit et de la sainte puissance, de même que vous avez empli Étienne, Votre proto-martyr.

Pour la prêtrise

Baissez aussi les yeux maintenant sur Votre serviteur qui, par le vote et le jugement de tout le clergé, est admis à l'Ordre des Prêtres, et emplissez-le de l'esprit de la grâce et du

⁴² Cette forme abyssinienne du sacerdoce est la seule exception dont on puisse dire que le caractère de l'ordre conféré ne soit pas précisé dans la forme essentielle. Mais rappelons qu'elle ne nous est pas parvenue directement par le Pontifical abyssinien, et qu'une expression comme celle des formes du diaconat et de l'épiscopat (« que vous avez élevé au sacerdoce ») a pu se perdre. Quoi qu'il en soit, le Saint-Siège n'a jamais, en aucun cas, reconnu la forme abyssinienne comme suffisante.

⁴³ Ces deux derniers rites ne nous sont connus que par des vestiges littéraires.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

conseil [...] de même que vous avez baissé les yeux sur Votre race élue, et ordonné à Moïse de choisir des anciens que Vous avez emplis de Votre Esprit.

Pour l'épiscopat

Accordez en votre nom, ô Scrutateur des Coeurs, à Votre serviteur que voici, choisi par vous à l'Épiscopat, qu'il puisse nourrir Votre saint troupeau et remplir saintement l'office de son Pontificat devant Vous, vous servant jour et nuit... Vous offrant sans tache le pur sacrifice non sanglant que vous avez institué par le Christ.

La forme donnée dans les « Canons d'Hippolyte »

Pour le diaconat

Ô Dieu [...] déversez Votre Saint-Esprit sur Votre serviteur [...] et préparez-le ainsi que ceux qui Vous servent selon Votre bon plaisir, comme le fit Étienne [...] Acceptez tout son service.

Pour la prêtrise

Dieu [...] par l'Adam de qui devait descendre une juste race par ce prêtre qu'est le grand Abraham [...] baissez les yeux sur Votre serviteur [...] accordez-lui Votre force et l'esprit de puissance que Vous avez conféré à Vos saints apôtres ; [...] accordez-lui, Seigneur, le Sacerdoce.

Pour l'épiscopat

[Identique à celui du Sacerdoce, à ceci près que le mot « évêque » est substitué chaque fois au mot « prêtre ».]

E. Point de vue des confrères de Cranmer sur la Messe (voir p. ...)

Étant donné les positions de Cranmer et le poids de son influence sur la composition et l'autorisation de votre Livre de prières et de votre Ordinal, nous pourrions nous dispenser de rassembler des passages illustrant l'opinion de ses collègues. « Rien, nous dit Strype, ne fut admis dans cette liturgie sans son accord, et rien ne fut rejeté ou empêché [d'y entrer] qu'il ne jugeât digne d'y figurer »⁴⁴.

Les lettres de Zürich confirment ce témoignage en de nombreux endroits. Quant aux copies originales de la liturgie, elles sont soit de sa main, soit annotées par lui, et elles lui sont unanimement attribuées. Pourtant, comme il est bon de démontrer à quel point le Livre de prières et l'Ordinal dérivent de ses idées, nous croyons utile de citer quelques-uns des prélats et théologiens qui l'ont aidé à composer ou autoriser ces formulaires et qui nous ont laissé des traces de leurs positions. Ainsi :

⁴⁴ Memorials, i. 302.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Nicholas Ridley, qui fut le lieutenant de Cranmer dans cette triste campagne, et dont l'influence ne fut inférieure qu'à celle de son chef, a exprimé à de nombreuses reprises des opinions identiques à celles de Cranmer. On peut mentionner sa Brève Déclaration contre la Transsubstantiation, écrite en prison, qui énonce avec une parfaite clarté ce qui oppose son parti aux Catholiques :

« Quelle est la matière du sacrement ? Est-ce la substance naturelle du pain ou celle du propre corps du Christ ? [Remarquons qu'il ne reconnaît pas de troisième possibilité.] Lorsque nous aurons jugé de la vérité de cette question et que nous nous serons accordés sur elle, toutes les autres controverses cesseront sans doute. Car s'il s'agit du propre corps naturel du Christ, né de la Vierge, alors en vérité [...] il nous faut nécessairement admettre la transsubstantiation, c'est à dire une transformation de la substance du pain en la substance du corps du Christ ; et le sacrement devra dès lors être adoré avec l'honneur dû au Christ Lui-même [...] et si le prêtre offre le sacrement, il offrira le Christ Lui-même [...]

« Mais, d'autre part, si [...] l'on établit que la substance du pain est la substance matérielle du sacrement ; quoique, en raison du changement de l'utilisation, de la fonction et de la dignité du pain, le pain soit bel et bien transformé sacramentellement en le corps du Christ, comme l'eau baptismale est transformée sacramentellement en la fontaine de régénération, quoique sa substance matérielle reste ce qu'elle était auparavant [...] il s'ensuit [...] qu'il n'y a qu'une seule substance matérielle dans le sacrement du corps, et de même dans celui du sang ; qu'il n'y a pas de transsubstantiation... [que] donc, pareillement, la substance naturelle de la nature humaine du Christ, qui Lui fut donnée par la Vierge Marie, est au ciel où elle reste aujourd'hui en gloire, et non pas ici, enfermée sous la forme du pain ; que par conséquent, l'honneur divin [...] n'est pas dû au saint sacrement [...] et enfin, il s'ensuit que le saint corps et le saint sang du Christ, l'un offert, l'autre versé une fois seulement sur la croix pour les péchés du monde entier, ne sont plus offerts dans leur substance naturelle, que ce soit par le prêtre ou en aucune autre manière. »

Ayant ainsi montré que tout cela dépend de la réponse donnée à la question sous-jacente, celle de savoir si le Corps du Christ ou le pain et le vin sont ou non la « substance matérielle du sacrement », il nous présente celui des deux termes de cette alternative qu'il adopte lui-même :

« J'affirme et dis clairement que le second terme [...], j'en suis persuadé, reflète le sens et la signification véritables de la sainte parole de Dieu : c'est à dire que la substance naturelle du pain et du vin est la véritable substance matérielle du saint sacrement des saints corps et sang de notre Christ Sauveur ».

Avant d'en arriver là, cependant, il insère un paragraphe pour protester qu'on ne doit pas accuser ceux qui (comme lui) soutiennent le second terme de nier « simplement et absolument la présence du corps et du sang du Christ » dans le sacrement. S'y expliquant à ce

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

sujet de la même manière exactement que Cranmer, il prétend croire en une présence par la grâce et au fait qu'une telle « présence » mérite le nom de présence.

Or, direz-vous alors, quel genre de présence reconnaissent-ils, et quel genre nient-ils ? En bref, ils nient la présence du corps du Christ dans la substance de sa nature réelle et assumée, et ils reconnaissent la présence de ce corps par la grâce. C'est à dire qu'ils affirment et disent que la substance du corps et du sang naturels du Christ se trouve seulement dans le Ciel et y restera jusqu'au dernier jour, « [...] [mais] par la grâce, dis-je, c'est à dire par le don de cette vie mentionnée en saint Jean – et les propriétés de ce don conviennent à notre pèlerinage ici-bas –, le même corps du Christ est ici présent auprès de nous. De même, par exemple, nous disons que le soleil qui, en substance, ne quitte jamais sa place dans les cieux, est présent ici par ses rayons, sa lumière et son influence naturelle lorsqu'il brille sur la terre. Car la parole et les sacrements de Dieu sont, pour ainsi dire, les rayons du Christ »⁴⁵.

Cette citation suffit, mais nous avons en plus l'aveu explicite que Cranmer a fait lors de son procès à Oxford et selon lequel il avait été converti de la position luthérienne à la position zwinglienne sur le Sacrement par les arguments de Ridley.

Et contre la doctrine de la Messe, Ridley n'usait pas de dénonciations moins âpres, puisque dans le même ouvrage, il écrit par exemple :

« Si vous dites [...] qu'on ne doit pas recevoir le sacrement du sang qu'il ne soit offert à Dieu le Père, à la fois pour les vivants et les morts, et que seul un prêtre peut faire l'oblation du sang du Christ à Dieu [...], appelez cela, mes maîtres, *mysterium fidei*. Mais hélas ! Hélas ! Je crains que ce ne soit devant Dieu le *mysterium iniquitatis*. [...] Ce type d'oblation repose sur la transsubstantiation, son cousin germain, et tous deux poussent sur le même terreau. Que le Seigneur veuille arracher de sa vigne [...] cette racine amère »⁴⁶.

Nous avons aussi les Raisons attachées à l'ordre d'abattre les autels⁴⁷, auxquelles nous avons déjà fait allusion, car on dit qu'elles ont été composées par Ridley et qu'en tout état de cause, c'est lui qui les a envoyées à son clergé.

Les autres compagnons de Cranmer ont moins écrit, mais les courtes citations qui suivent suffiront à prouver qu'ils étaient d'accord avec leur chef.

William Barlow, Évêque de St. David, écrit en réponse aux mêmes Questions : « L'oblation et le sacrifice du Christ mentionnés dans la Messe sont une commémoration du seul sacrifice du Christ sur la Croix, offert une fois pour toutes », ce qui correspond à son affirmation bien connue – faite à St. David – selon laquelle un laïc désigné par le Roi, sans qu'il soit question des Ordres, devrait être un aussi bon Évêque que lui, sinon le meilleur d'Angleterre ».

⁴⁵ Works, Parker Society's edition, p. 12 et 13.

⁴⁶ *Ibid.* p. 23.

⁴⁷ Voir plus haut, p. ...

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Nicholas Ferrar déclare de son côté : « L'adoration du Sacrement avec l'honneur dû à Dieu, la réserve et les processions eucharistiques ; la Messe en tant que sacrifice propitiatoire pour les vivants et les morts ou qu'oeuvre agréable à Dieu : nous croyons et reconnaissons que tout cela est la doctrine de l'antéchrist ». Cette déclaration fut signée aussi par Hooper et Coverdale, deux autres prélats édouardiens, dont les votes devaient contribuer à faire adopter le Deuxième Livre de prières par le Parlement⁴⁸.

Hooper, dans une lettre à Bullinger, écrit que les « sentiments [de Cranmer] concernant l'Eucharistie sont purs et religieux, et similaires aux vôtres en Suisse », et il ajoute : « Il y a ici six ou sept Évêques qui comprennent la doctrine du Christ relative à la Cène avec autant de clarté et de piété qu'on pourrait en souhaiter. » Dans une autre lettre, il donne leurs noms : « Les Évêques de Canterbury (Cranmer), Rochester (Ridley), Ely (Goodrich), St. David's (Ferrar), Lincoln (Holbeach) et Bath (Barlow)⁴⁹.

Les susmentionnés étaient les associés épiscopaux de Cranmer. Voici maintenant les paroles des théologiens du parti de Cranmer qui l'ont assisté dans ses réformes liturgiques :

Richard Cox, qui devint Evêque d'Ely sous Elizabeth, écrit : « L'oblation du Sacrifice de la Messe consiste en prières, louanges et actions de grâces et en une commémoration de la Passion et de la Mort du Christ »⁵⁰.

John Taylor, qui devint Évêque de Lincoln sous Elizabeth, écrit : « Il n'y a pas à proprement parler d'oblation [dans la Messe], mais certains anciens docteurs et l'usage de l'Église appellent la réception de celle-ci avec les circonstances du moment une oblation, c'est à dire une commémoration et un rappel de l'oblation très précieuse du Christ sur la Croix »⁵¹.

Miles Coverdale, déjà mentionné comme signataire d'une déclaration avec Ferrar et Hooper, mérite d'être signalé à nouveau pour s'être distingué aussi bien par la haute opinion que Cranmer et le parti réformiste avaient de lui que par la violence de ses invectives contre la Messe. En 1550, c'est-à-dire au moment où le Premier Livre de prières et l'Ordinal venaient de paraître, il fut nommé à une commission chargée, entre autres tâches, de punir ceux qui n'administraient pas les Sacrements conformément au nouveau Livre de prières. Ce Coverdale, dans un livre plein de blasphèmes contre la Messe⁵², nous dit que le Diable, « en donnant sa fille Idolâtrie [...] au Pape et à ses suppôts rasés, ils [le Pape et le Diable] ont ainsi conçu une fille, qui fut mise au monde après bien des années pour détruire la prédication, *Missa* la favorite, la Maîtresse *Missa*, qui dansait coquettement devant les Hérodes du monde, et qui fit emprisonner et décapiter Jean le Baptiste et tous les prédicateurs ». Cette phrase mérite qu'on la cite, car elle témoigne que la préservation ou l'abolition de la Messe était l'enjeu principal du conflit entre les adhérents de l'ancienne religion et le parti de la soi-disant réforme et révision ; elle nous montre, en bref, qu'un auteur récent n'a fait qu'affirmer la vérité (mais non pas toute la vérité) en disant qu'entre l'Église de la pré-Réforme et l'Église

⁴⁸ Ap. Bradford, Works, p. 373, Edition Parker's Society.

⁴⁹ Original Letters (First Portion), 27 décembre 1549 et 5 février 1550.

⁵⁰ Stillingfleet MSS., loc. cit., fol. 11 et 18.

⁵¹ *Ibid.* fol. 13.

⁵² On the Carrying of Christ's Cross, Oeuvres, p. 267.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Anglicane, qui est l'enfant de la Réforme, « c'est la Messe qui importe, et c'est la Messe qui fait la différence. »

F. Doctrine des théologiens anglicans postérieurs sur la Sainte Eucharistie en tant que Sacrifice (v. p. ...)

Nombreux sont ceux qui croient que les grands théologiens anglicans du dix-septième siècle et du début du dix-huitième enseignaient pour l'essentiel la même doctrine que l'Église Catholique quant au Sacrifice Eucharistique, et les auteurs de la High Church (Haute Église) ont beaucoup insisté sur ce fait supposé. On admet certes que les théologiens antérieurs avaient tendance à trop rejeter, mais on laisse entendre que c'était dû seulement à l'inévitable inclination de l'esprit humain qui, lorsqu'il se révolte avec passion contre un extrême, est porté à se précipiter un peu trop loin dans l'extrême opposé ; et l'on prétend que, dès que la Réforme se fut solidement établie, les théologiens du dix-septième siècle exprimèrent la doctrine de l'Église Anglicane avec la mesure et l'équilibre nécessaires. Voici ce qu'écrivit le Dr. Pusey dans le Tract 81 des « Tracts pour notre temps », intitulé « Témoignage des auteurs de l'Église Anglaise postérieure sur la doctrine du Sacrifice Eucharistique » :

« Les théologiens des seizième et dix-septième siècles ont joué des rôles différents : au seizième, il nous faut chercher l'affirmation forte et large de vérités que le Papisme avait obscurcies, mais souvent sans les modifications qu'appelle cette affirmation et qu'elle reçoit d'autres passages des Évangiles ; au dix-septième, nous avons la parole plus calme et plus profonde d'hommes à qui Dieu a donné la paix après le premier conflit [...] une présentation équilibrée et sereine des différentes parties de la foi Catholique ».

Dans ce tract, le Dr. Pusey nous cite les écrits d'une « catena » (suite) de théologiens des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles qui soutiennent indubitablement que l'Eucharistie est un sacrifice, et il est naturel que les partisans de la High Church attachent de l'importance à son témoignage. À l'examen, pourtant, on peut voir que ces auteurs ne vont pas plus loin que la doctrine de l'Archevêque Cranmer, telle qu'on la trouve dans les passages que cite la Lettre ou dans les résumés de Waterland et Newman qui y sont cités de même. En d'autres termes, ils ne vont pas au-delà d'un sacrifice dans lequel ce qui est offert, ce sont les prières et les louanges, les aumônes et l'oblation du peuple ou bien, au mieux, le pain et le vin en tant que symboles représentatifs du Corps et du Sang de Notre-Seigneur. On pourra le constater dans les citations suivantes, dont la plupart proviennent des auteurs en question.

La liste commence avec Guest, dont les opinions sont présentées de façon particulièrement détaillée en raison du rôle qu'il joua dans la révision de l'Article XXVIII sous le règne d'Elizabeth.

Edmund Guest fut un ecclésiastique important du début du règne d'Elizabeth, qui le nomma d'abord Archidiacre de Canterbury, puis Évêque de Rochester. Il était membre de la Commission formée en 1559 pour la révision du Livre de prières d'Edouard VI en vue de la réintroduction de cet ouvrage.

Sous le règne du Roi Edouard, il publia un « Treatise against Privie Mass » (Traité contre la Messe Privée) où l'on trouve le passage suivant :

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« Les adeptes des Messes privées sont d'avis que le Christ devrait logiquement être prié et honoré après la consécration, lorsqu'Il est dans les mains du prêtre, car Il y est alors à la fois homme et Dieu, et on ne peut moins Le prier et L'honorer qu'au Ciel. Mais cet argument n'a rien de dialectique ou de formel. Car la présence du Christ en un lieu est sans conséquence pour le fait de L'honorer et de Lui adresser des prières en ce lieu [...]. Le Christ est présent dans chaque assemblée pieusement réunie en Son nom, et pourtant nul ne L'honore ni ne Le prie comme se tenant dans l'assemblée religieuse, mais seulement comme étant au Ciel. N'est-Il pourtant pas Dieu partout et, par conséquent, à la Messe ? Néanmoins, nul ne juge qu'Il doive être honoré et invoqué si Son Corps est absent. L'expérience nous le montre bien dans cette partie de la messe qui précède la consécration. Pourquoi donc Sa présence corporelle devrait-elle nous forcer à L'honorer et à Le solliciter dans ladite messe ? Car ce que nous prions et honorons, ce n'est pas Sa présence corporelle en soi, c'est la Divinité qui lui est personnellement alliée et unie. Christ, à la fois Dieu et homme, est présent avec Son Père et le Saint-Esprit au Baptême des nouveaux-nés qui reçoivent la foi. Ils s'incorporent à Lui au moment où ils mangent Son Corps et boivent Son Sang aussi réellement que nous le faisons à Sa Cène. Cependant, nul ne vénère Son corps comme étant présent au Baptême, [bien qu'il n'y soit] pas moins présent qu'à la Cène, et chacun vénère Sa Divinité, soit en elle-même, soit pour la présence de Son Corps. »⁵³

Ce passage nous montre que le type de Présence Réelle auquel Guest croyait se trouvait tout autant dans le Baptême que dans la Sainte Eucharistie, et que sa position était celle des ubiquitariens, qui croyaient en l'omniprésence de l'Humanité Sacrée. Un autre passage du même traité indique que, conformément à ces deux croyances, Guest ne reconnaissait aucune efficacité à l'acte de consécration :

« La Consécration (dit-il) est cette partie de la messe où le prêtre prétend consacrer et sanctifier le Corps et le Sang du Christ. C'est là une prétention aussi déraisonnable et invalide que maléfique et détestable, car comment se pourrait-il que le Corps du Christ, qui ne saurait être plus saint et plus parfait qu'il ne l'est déjà, fût consacré par le prêtre ? [...] Dans les paroles d'institution de la Cène « Prenez et mangez, ceci est mon corps », les mots « prenez et mangez » ont pour fonction non pas de produire le Corps du Seigneur, mais de le présenter et de l'exposer à ceux qui vont recevoir le Repas du Seigneur. Il est donc évident que le prêtre ne peut ni consacrer le Corps du Christ, ni le produire. Cependant, on peut toujours reconnaître que le ministre consacre et produit non pas le Corps du Christ, mais le pain et le vin consacrés qui les représentent sacramentellement »⁵⁴.

Le Traité sur la Messe Privée fut écrit en 1548. En 1559, Guest, l'un des membres de la commission de révision, eut à répondre à des questions posées par Cecil. Ces réponses montrent que sa conception de l'Eucharistie n'avaient nullement changé avec le temps.

L'une de ces questions était la suivante : « Dans la célébration de l'Eucharistie, les prêtres ne devraient-ils pas porter une chape en plus du surplis ? » ; Guest y répondit par la négative :

« On considère que pour le baptême, la lecture, la prédication et la prière, le surplis suffit. Par conséquent, il suffit aussi pour la célébration de la Communion. Car si nous

⁵³ Life and Character of Bishop Guest. Par H. G. Dugdale, p. 11G

⁵⁴ Ibid. p. 78.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

devions utiliser un autre habit pour celle-ci, cela semblerait vouloir dire que des choses plus hautes et meilleures y sont données que par l'autre service [le Baptême], ce que nous ne pouvons croire. Car par le Baptême, nous revêtons le Christ, dans la parole nous mangeons et buvons le Christ, comme l'écrivent Jérôme et Grégoire, et Augustin dit que la parole est aussi précieuse que ce sacrement : "Celui qui écoute la parole de Dieu avec négligence pêche autant que celui qui laisse délibérément le Corps du Christ tomber à terre" ; enfin, Chrysostome écrit : "Celui qui n'est pas en mesure de communier n'est pas en mesure de prier", ce qui serait faux si la prière n'avait autant d'importance que la Sainte Communion »⁵⁵.

Une autre question était « La Prière de consécration devrait-elle être retirée du Premier Livre de Communion [c'est à dire le service du Premier Livre de prières d'Edouard VI] ? ». Cette prière est celle dont on souligne l'importance dans la « *Responsio* » : « Écoutez, Père miséricordieux, nous vous en supplions, et avec Votre Saint-Esprit et Votre sainte parole, veuillez bénir † et sanctifier † Vos dons et Vos créatures de pain et de vin que voici, afin qu'ils soient pour nous le Corps et le Sang de Votre Fils bien aimé, Jésus-Christ, qui, la nuit même où Il fut trahi, etc. ». Dans le Second Livre de prières d'Edouard VI, cette prière fut retirée, par déférence pour les contestations de Bucer et autres, et elle fut remplacée par les paroles suivantes : « Faites que, recevant Vos créatures de pain et de vin que voici, selon la sainte institution de Votre Fils et notre Sauveur Jésus-Christ, en mémoire de Sa mort et de Sa passion, nous participions à Son Corps et à Son Sang, Lui qui, la même nuit, etc. ». Cecil demandait si la deuxième prière devait continuer d'être préférée à la première.

La réponse de Guest est un « oui » sans ambiguïté, dont il donne la justification suivante : « Deux raisons doivent nous porter à désapprouver cette prière : d'une part, elle est jugée si utile à la consécration que celle-ci ne pourrait – paraît-il – se faire sans elle, ce qui n'est pas vrai ; [...] d'autre part, elle demande que le pain et le vin soient le Corps et le Sang du Christ, ce qui se rapproche de la transsubstantiation papiste, une doctrine qui a suscité beaucoup d'idolâtrie »⁵⁶.

Dans sa Défense de l'Apologie, Jewell écrit :

« N'avons-nous pas de sacrifice extérieur, demandez-vous ? Dites-moi : quel sacrifice le Christ ou ses Apôtres ont-ils jamais ordonné que nous ayons refusé ? [...] Nous avons le sacrifice de la prière, le sacrifice des aumônes, le sacrifice de la louange, le sacrifice de l'action de grâces et le sacrifice de la Mort du Christ. On nous enseigne à présenter notre corps comme un sacrifice pur, saint et agréable à Dieu, ainsi qu'à Lui offrir le sacrifice brûlant de nos lèvres. Voilà, nous dit Saint Paul, les sacrifices qui plaisent à Dieu. Voilà les sacrifices de l'Église de Dieu. On ne peut dire de celui qui les possède qu'il est sans sacrifice [...] Vous répondrez que nous n'offrons pas réellement le Christ à Dieu Son Père. Mais, Monsieur Harding, ni nous ni vous ne pouvons L'offrir ainsi, et le Christ ne vous a jamais donné pour mission d'offrir un tel sacrifice. C'est avec de telles choses que vous trompez les simples »⁵⁷.

L'Évêque Bilson, dans « Subjection and Rebellion », écrit ceci :

⁵⁵ Life and Character of Bishop Guest, p. 145.

⁵⁶ Life and Character of Bishop Guest, p. 148.

⁵⁷ P. II. p. 336. Parker Society's edition

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« Ce n'est pas votre Messe privée, qu'ils n'ont jamais connue, c'est le Repas du Seigneur que les Pères appellent unanimement sacrifice, et c'est ce que nous reconnaissons volontiers et enseignons ouvertement [...]. Car là, outre les sacrifices de louange et d'action de grâces que nous devons offrir à Dieu pour obtenir notre rédemption et recevoir Ses autres grâces [...] outre la consécration de notre âme et de notre corps à Le servir, Lui plaire et Lui être un sacrifice raisonnable, vivant et saint ; outre les dons et les aumônes [...], un sacrifice indubitablement très acceptable à Dieu ; outre – dis-je – ces trois sortes d'offrandes incidentes à la table du Seigneur, le repas lui-même est une commémoration publique de ce grand et terrible sacrifice que furent la mort et le sang versé par notre Sauveur [...] Cette oblation du pain et du vin, en action de grâces à Dieu et en mémoire de la mort de Son Fils, était une vérité confessée sans le moindre doute dans l'Église du Christ jusqu'à ce que vos scolastiques commencent à déformer aussi bien l'Écriture que les Pères [...] »⁵⁸.

Dans son « Ecclesiastical Polity » (Des lois de la politique ecclésiale), Hooker écrit :

« Aucun des deux camps ne nie que l'âme humaine est le réceptacle de la présence du Christ [dans l'Eucharistie] [...], et le seul doute qui subsiste est de savoir si lors de l'administration du Sacrement, le Christ n'est entier que dans l'homme, ou si son Corps et son Sang sont logés extérieurement aussi dans les éléments consacrés eux-mêmes. Ceux qui défendent cette dernière opinion doivent soit consubstantier et incorporer le Christ aux éléments sacramentaux, soit transsubstantier ces derniers et changer leur substance en la Sienne [...] Quoi de plus convenable, clair et facile que, tout comme nous appelons le Christ notre vie, les parties de ce Sacrement soient Son Corps et Son Sang, puisque c'est ce qu'ils sont pour nous qui, en les recevant, recevons par eux ce qui leur donne leur nom ? Le pain et la coupe sont Son Corps et Son Sang, parce qu'ils sont les causes instrumentales dont la réception nous fait participer à Son Corps et à Son Sang. Car de ce qui produit un certain effet, on ne dit pas en vain ou mal à propos qu'il est l'effet même auquel il tend [...] Il faut donc chercher la présence réelle du Corps et du Sang du Christ non pas dans le Sacrement, mais dans celui qui reçoit le sacrement avec mérite [...] Puisque le sacrifice ne fait désormais plus partie du ministère de l'Église, comment le terme de prêtrise peut-il être employé justement à son propos ? [...] Les Pères de l'Église du Christ [...] appellent généralement Prêtrise le ministère de l'Évangile en raison de ce qui rapproche l'Évangile de l'antique sacrifice, à savoir la Communion au Corps et au Sang bénis du Christ, bien qu'il n'y ait plus à présent de sacrifice au sens propre »⁵⁹.

Overall. – Dans la « catena » de Pusey, Overall est largement représenté, la doctrine qui lui est attribuée étant extraite de « notes écrites dans un Livre de prières communes interfolié, publié en 1619, et dont on pense qu'il fut composé par un ami ou Chapelain de l'Évêque Overall à partir des collections de ce dernier »⁶⁰.

On sait, en fait, que les notes sont de Cosin, tantôt issues de sa plume même, tantôt extraites d'oeuvres qui, selon lui, éclairaient le texte du Livre de prières. Il cite occasionnellement des paroles ou pratiques d'Overall, dont il avait été auparavant le

⁵⁸ P. 688. Édition de 1585.

⁵⁹ Bk. V. chap. lxxvii. n. 2, 6 ; chap. lxxviii. n. 2. Édition de 1841.

⁶⁰ Voir « Additional Notes on The Common Prayer » dans le Commentaire de Nicholl.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

Chapelain⁶¹.

Étant donné que ces notes ne nous donnent l'opinion d'Overall sur aucun point important et qu'on ne peut connaître son opinion en aucune autre manière, nous devons passer sur son nom. Les opinions de Cosin seront citées plus bas.

Andrewes, dont un historien anglican récent écrit qu'il se distinguait « de tous ses compères comme étant le représentant typique de l'Église Anglaise », est très évasif dans ses références à la Présence Objective Réelle et au Sacrifice Eucharistique. Il est clair, néanmoins, qu'il ne soutenait pas à leur sujet une doctrine plus élevée que celle des théologiens mentionnés précédemment, comme on peut le voir dans sa réponse au Cardinal Du Perron. Le Cardinal Du Perron avait énoncé la doctrine de l'Église primitive, avec de nombreuses références aux Pères. En ce qui concerne la Présence Réelle, il avait dit :

« L'Église Catholique au temps de saint Augustin et des quatre premiers Conciles [était] une Église qui croyait à la présence vraie et réelle et à la manducation orale du Corps du Christ dans le Sacrement, sous et dans les espèces sacramentales [...] une Église qui, en tant que telle, adorait l'Eucharistie, non seulement avec des pensées et des dévotions intérieures, mais aussi avec des gestes et des adorations extérieurs, en tant que contenant réellement et substantiellement le Corps vrai et réel du Christ ; car je ne veux pas parler pour l'instant de Transsubstantiation, sujet que je me réserve de traiter à part »⁶².

Andrewes consacre cinq pages à sa réponse, où l'on ne peut voir que des arguties et où la seule affirmation dénuée d'ambiguïté est qu'il faut penser que les Pères cités par Du Perron au sujet de l'adoration Eucharistique en tenaient pour la vénération, et non l'adoration, et que « par la grâce de Dieu, nous soutenons que le Sacrement est vénérable et qu'il faut le manipuler et le recevoir avec tout le respect qui convient », mais aussi que « les symboles demeurant ce qu'ils sont, il est facile de savoir qu'on ne peut leur témoigner une adoration Divine »⁶³.

En ce qui concerne le Sacrifice Eucharistique, Du Perron écrit :

« L'Église primitive était une Église qui croyait en un sacrifice vrai, plein et entier succédant à lui seul à tous les sacrifices de la loi et constituant la nouvelle oblation du Nouveau Testament, la vénération externe d'adoration parmi les Chrétiens ; en un sacrifice non seulement Eucharistique, mais aussi propitiatoire, par l'application du sacrifice de la Croix ; laquelle [Église], à ce titre, l'offrait à la fois pour les communians et les non-communians, pour les vivants et pour les morts »⁶⁴.

Du Perron voulait dire par là que l'Église Anglicane était dépourvue d'un tel sacrifice, et l'on remarquera que si, dans sa réponse, Andrewes écrit en effet que son Église croit bel et bien que l'Eucharistie est un sacrifice, il élude totalement la question de la nature de l'Eucharistie et, après sa première proposition, ne parle plus à son sujet que du Sacrifice de la Croix :

⁶¹ Voir les Oeuvres de Cosin, vol. v. Preface, Library of Anglo-Catholic Theology.

⁶² Voir les Oeuvres d'Andrewes, « Answers to Card. Perron », p. 7, Library of Anglo-Catholic Theology

⁶³ *Ibid.* pp. 16, 17.

⁶⁴ *Ibid.* p. 8.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

« 1. Nous avons toujours considéré et considérons toujours l'Eucharistie comme un sacrement et un sacrifice. 2. Un sacrifice n'est approprié et applicable qu'à la vénération de Dieu. 3. Le sacrifice de la mort du Christ a bien succédé aux sacrifices de l'Ancien Testament. 4. Le sacrifice de la mort du Christ est disponible pour les présents, les absents, les vivants et les morts (et même pour ceux qui ne sont pas encore nés). 5. Quand nous disons « morts », nous voulons dire que ce sacrifice est disponible pour les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs et tous les autres (parce que nous sommes tous membres d'un seul corps). Aucun homme ne niera ces choses. 6. Bref, nous soutenons avec saint Augustin (dans le chapitre même que cite le Cardinal) qu'"avant la venue du Christ, la chair et le sang de ce sacrifice étaient promis par le biais de victimes symboliques ; que dans la Passion du Christ, ils nous ont été donnés par la vérité même et que depuis l'ascension, nous les recevons par le sacrement de commémoration" ».⁶⁵

Laud, dans sa Conférence avec Fisher, écrit :

« Tout comme le Christ a offert Lui-même une fois pour toutes un sacrifice complet et suffisant pour les péchés du monde entier, Il a institué et ordonné que soit fait mémoire de ce sacrifice dans un sacrement jusqu'à Son retour. Car au moment de l'Eucharistie et en elle, nous offrons à Dieu trois sacrifices ; l'un par le prêtre seulement : c'est le sacrifice qui commémore celui de la mort du Christ, représentée par le pain rompu et le vin versé ; un autre par le prêtre et le peuple conjointement : c'est le sacrifice de louange et d'action de grâces pour tous les bienfaits et les grâces que nous recevons par la précieuse mort du Christ ; un troisième par chaque homme pour lui seul : c'est le sacrifice que cet homme fait de son corps et de son âme afin de servir le Christ corporellement et spirituellement tout le reste de sa vie, en retour de la bénédiction qui lui a été ainsi accordée »⁶⁶.

Et dans son « History of his Troubles » (Histoire de ses malheurs), il écrit :

« Bellarmin [...] a raison [...] si, par l'oblation du Corps et du Sang du Christ, [il] n'entend rien de plus qu'une commémoration et une représentation du grand sacrifice offert par le Christ Lui-même [...] Mais si Bellarmin va plus loin en disant par là que le prêtre offre ce que le Christ Lui-même a offert et ne se borne pas à commémorer cet acte, il se trompe sans rémission »⁶⁷.

Mede, auteur d'une œuvre intitulée « Le Sacrifice Chrétien », était considéré comme une autorité en la matière par les théologiens anglicans postérieurs. Il résume sa doctrine en six propositions :

- « 1. Le service Chrétien est une oblation, exprimée par cette notion depuis l'antiquité la plus reculée.
2. C'est une oblation d'action de grâces et de prières.
3. Une oblation faite par l'intermédiaire de Jésus Christ, commémoré dans les créatures du pain et du vin.
4. Cette commémoration du Christ, selon la terminologie de l'Église primitive, est aussi un sacrifice.

⁶⁵ Oeuvres d'Andrewes, Answers to Card. Perron, p. 19.

⁶⁶ « Conference with Fisher », Oeuvres de Laud, ii. 339, Library of Anglo-Catholic Theology.

⁶⁷ « History of his Troubles », Oeuvres de Laud, iv. 358, Library of Anglo-Catholic Theology.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

5. Le Corps et le Sang du Christ, dans ce service mystique, étaient faits de pain et de vin, qui avaient d'abord été offerts à Dieu pour Le reconnaître comme Seigneur de la créature.

6. Ce sacrifice n'est fait qu'en commémoration du sacrifice du Christ sur la Croix, et non pas dans un nouveau don de Son Corps et de Son Sang »⁶⁸.

Le seul point qui puisse sembler douteux est le cinquième, mais dans le même volume, l'auteur explique :

« Ils [l'Église primitive] offraient en premier lieu le pain et le vin à Dieu pour Le reconnaître en tant que Seigneur de la créature, puis ils les recevaient à nouveau de Lui au cours d'un banquet, en tant que symboles du Corps et du Sang de Son Fils »⁶⁹.

Et plus bas :

« Or donc, le Christ est offert dans ce Repas sacré, non pas hypostatiquement [personnellement], comme le voudraient les papistes (car Il ne fut offert ainsi qu'une seule fois), mais seulement de manière commémorative ; c'est à dire que par ce rite sacré du pain et du vin, nous présentons et inculquons Sa Sainte Passion à Son Père, ou nous attirons Son esprit à elle en disposant devant Lui ses monuments »⁷⁰.

Cosin, dans ses Notes sur le Livre de prières interfolié de 1636, écrit :

« Par les anciens comme par nous, la célébration de ce sacrement est appelée sacrifice ; oui, un vrai sacrifice ainsi que nous l'avons expliqué. Premièrement, parce que c'est un rite sensible prenant la place de choses sensibles. Deuxièmement, parce que lors de la célébration, nous avons coutume d'offrir les choses dont on usait dans les sacrifices ou, du moins, que l'on donnait aux ministres de l'Église ou au pauvres et que le langage de l'Écriture appelle des « Sacrifices acceptables à Dieu. » Troisièmement, parce qu'à travers eux, nous rendons grâces à Dieu et nous déversons des prières auxquelles l'Écriture donne le nom de sacrifices. Quatrièmement, parce qu'au moyen de ces prières, la Passion, la Mort et les Mérites du Christ sont offerts à Dieu le Père par la commémoration et la représentation »⁷¹.

On peut aussi appréhender la doctrine de Cosin sur la Présence Réelle à partir de l'affirmation dont il ressort qu'« une expression sacramentelle donne au signe le nom de la chose signifiée, sans le moindre inconvénient », que « par conséquent, [...] l'apôtre appelle tout aussi clairement et certainement le pain « Communion du Corps du Christ »⁷² et qu'« aucune des Églises Protestantes ne doute de la présence réelle (c'est-à-dire vraie, non imaginaire) du Corps et du Sang du Christ dans le Sacrement »⁷³. Il défend cette affirmation par des citations du Livre de prières de sa propre Église : la Confession d'Augsbourg, la Confession de Wittenberg, la Confession de Bohême, l'Accord polonais, la Confession de Strasbourg, la Confession française (protestante), la Confession helvétique, de même que par une citation de Calvin. Or, une Présence Réelle qui était acceptée par tous ces textes

⁶⁸ « The Christian Sacrifice », sect. 3, p. 483. Édition de 1648.

⁶⁹ *Ibid.* p. 519.

⁷⁰ *Ibid.* p. 522.

⁷¹ Note sur les mots « Offer unto Thee any sacrifice ». La note est extraite de Calixtus, un luthérien (*De Sacr. Christi*, p. xciii), mais Cosin l'a insérée parce qu'elle exprimait ce qu'il souhaitait dire.

⁷² « History of Transubstantiation », Chap. I, n. 4, iv. 156, Library of Anglo-Catholic Theology.

⁷³ *Ibid.* Chap. II. n. 1, p. 157.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

protestants n'est évidemment pas le genre de Présence Réelle à laquelle croit l'Église Catholique. Dans l'esprit de Cosin, cette présence était entièrement dissociée même du pain et du vin dès la fin du Service de Communion, comme l'atteste sa note en marge sur les mots « s'il reste du pain et du vin », dans le Livre de prières interfolié de 1638 :

« Cependant, si par inadvertance, ils consacrent plus qu'ils ne distribuent, pourquoi les curés ne peuvent-ils l'utiliser à leurs fins personnelles, le donner à des enfants (Conc. Matic. c. 2) ou le brûler (Isych. In Leon.) ? Car bien que le pain et le vin persistent, cependant, après la consécration, le Sacrement du Corps et du Sang du Christ ne persistent pas plus longtemps que ne persiste la sainte action pour laquelle le pain et le sang furent sanctifiés et dont la fin signifie que le pain et le vin retournent à leur usage antérieur »⁷⁴.

Hammond se pose la question suivante :

« Quelle est la pleine importance de ce qui suit dans la deuxième partie de la réponse [du Catéchisme de l'Église] selon laquelle le Corps et le Sang du Christ sont en vérité bel et bien pris et reçus par les fidèles lors de la Cène ? ».

Et il y répond en ces termes :

« C'est que [...] tout comme l'Évêque ou le Prêtre me donne vraiment le pain et le vin sacramentels, de même Dieu, qui est aux Cieux, me donne vraiment ici-bas le Corps et le Sang du Christ, c'est-à-dire le Sauveur crucifié ; non par un mouvement local, mais par une réelle communication non pas à nos dents, mais à nos âmes, nous témoignant et nous transmettant ainsi, ou mettant de la sorte à notre portée les bienfaits de ce Sang et de ce Corps »⁷⁵.

Avec une telle conception de la Présence Réelle, il ne pouvait croire qu'en un sacrifice de simple commémoration, ce qu'il affirme effectivement un peu plus haut dans le même Catéchisme :

« Le fait de rompre et de manger le pain est une communication du Sang du Christ, un sacrifice qui commémore l'offrande de Son Corps faite pour nous par le Christ et nous permet de participer aux bienfaits de ce pain de vie ou nous les communique, ce qui nous renforce et nous confère la grâce. »

Thorndike se distingue des « Caroline divines » [NdT : Nom donné aux théologiens (« divines ») anglicans qui vivaient sous les règnes de Charles 1^{er} et Charles II d'Angleterre, ainsi que pendant l'inter règne (seconde moitié du dix-septième siècle) comme étant celui qui a le mieux compris la doctrine Catholique de l'Eucharistie et qui a essayé de la juger équitablement. Cependant, malgré quelques phrases qui font penser à la doctrine de l'impanation, sa doctrine personnelle était en substance identique à celle des autres. Dans son Épilogue, il découvre quatre modes de sacrifice dans l'Eucharistie, qu'il répartit ainsi brièvement dans ses notes en marge : (1) « dans l'oblation des éléments avant leur consécration » ; (2) « dans l'offrande de la prière pour les hommes de toutes conditions » ; (3) « en ce qui concerne la consécration » ; (4) « dans l'oblation à Dieu du corps et de l'âme des communiantes ». On ne peut douter ici que du troisième mode, bien que le fait que Thorndike

⁷⁴ *Ibid.* p. 356.

⁷⁵ *Practical Catechism, Works*, i. 396, Library of Anglo-Catholic Theology.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

considère les trois autres comme étant suffisamment commensurables à celui-ci suffit à montrer qu'il ne peut envisager un sacrifice fondé sur la Présence Réelle Objective. Et en effet, il écrit un peu plus bas :

« Lorsqu'on attribue le nom de Corps et de Sang du Christ au pain et au vin de l'Eucharistie, tout ce qu'on donne à entendre est que Dieu veut que nous voyions là une conjonction et une union surnaturelles entre le Corps et le Sang du Christ et le pain et le vin, par lesquelles ceux-ci deviennent réellement l'instrument communiquant l'Esprit de Dieu à ceux qui communient ainsi qu'il se doit, tout comme le même Esprit était toujours dans Son Corps et Son Sang naturels »⁷⁶.

Jeremy Taylor, dans son traité « *Of the Real Presence of Christ in the Holy Sacrament* » (De la présence réelle du Christ dans le Saint Sacrement), écrit :

« La doctrine de l'Église d'Angleterre, et plus généralement des Protestants sur cet article, est qu'après que le ministre des saints mystères a correctement prié, et béni ou consacré le pain et le vin, les symboles sont transformés en le Corps et le Sang du Christ, d'une manière sacramentelle, c'est à dire d'une manière spirituelle réelle ; de telle sorte que tous ceux qui communient dignement reçoivent le Christ par la foi de manière réelle et effective, à toutes les fins de Sa passion : les méchants reçoivent non pas le Christ, mais seulement les symboles, et de plus à leur détriment, parce que l'offre du Christ est rejetée, et ils polluent le sang de l'alliance en l'utilisant comme une chose impie. La conséquence de cette doctrine est la suivante : c'est le pain, et c'est aussi le Corps du Christ. C'est le pain en substance, et c'est aussi le Christ dans le sacrement : et le Christ est donné aussi réellement que les symboles à tous ceux qui sont bien disposés à Le recevoir [...] et le Christ nourrit et sanctifie l'âme tout autant que les éléments nourrissent le corps. Il en est de ce sacrement comme de l'autre [le baptême] ; car de même que l'eau naturelle devient la Cuve de régénération, de même le pain et le sang deviennent le Corps et le Sang du Christ ; toutefois, dans les deux cas, la substance première est changée par la grâce, mais reste de même nature »⁷⁷.

À la page précédente, il avait écrit :

« Notre expression "présence spirituelle" n'a rien de particulier, sinon qu'elle exclut la manière corporelle et naturelle, ou bien veut dire que la présence n'est pas de cet ordre, mais doit être comprise figurativement, autrement dit non de manière naturelle, mais conformément aux buts et aux modes de l'esprit et des choses spirituelles, dont nous connaissons mieux la façon d'être et d'opérer que la manière dont un chérubin chante ou pense. [...] Le Christ est présent spirituellement, c'est-à-dire par effet et par bénédiction, ce qui, en langage vrai, représente davantage la conséquence que la formalité de Sa présence ».

Dans ses « *Corruptions of the Church of Rome* » (Corruptions de l'Église de Rome), Bull, répondant aux questions de l'Évêque de Meaux, cite l'article du Credo de Pie IV qui décrète que « dans la Messe est offert à Dieu un sacrifice propitiatoire, vrai et convenable pour les vivants et les morts » ; que « dans la très Sainte Eucharistie, il y a vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang, ainsi que l'Âme et la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et qu'il s'opère une conversion de toute la substance [...] conversion

⁷⁶ Epilogue, P. III. *Laws of God*. Works, torn. iv. pp. 106 &c. Library of Anglo-Catholic Theology.

⁷⁷ Works [Oeuvres], ix. 425. Édition de 1822.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

que l'Église Catholique appelle Transsubstantiation ». Dans son commentaire, Bull condamne chacune de ces affirmations séparément, ne laissant à quiconque le moindre prétexte pour prétendre qu'il a rejeté uniquement la Transsubstantiation. Il écrit ainsi, sur les deux premiers points :

« Cette proposition [que « dans la Messe est offert à Dieu un sacrifice propitiatoire, vrai et convenable pour les vivants et les morts »], à laquelle est immédiatement annexée celle qui affirme « la présence substantielle du Corps et du Sang du Christ dans l'Eucharistie », ne peut signifier que ceci : que dans l'Eucharistie, le Corps et le Sang mêmes du Christ sont de nouveau offerts à Dieu comme un sacrifice propitiatoire pour les péchés des hommes ; or, cette proposition est impie, car elle rabaisse la satisfaction unique et entière que le Christ fit par Sa mort sur la Croix [...] Il est vrai que l'Eucharistie est souvent appelée par les premiers Pères une oblation, un sacrifice (προσφορά, θυσία). Il ne faut cependant pas oublier qu'ils la décrivent aussi comme un sacrifice raisonnable, un sacrifice non sanglant (θυσία λογικὴ καὶ ἀναίμακτος) ; mais comment pourrait-elle l'être si le Sang même du Christ y était offert à Dieu ? »⁷⁸

Dans son « Christian Priesthood Asserted » (Affirmation du Sacerdoce Chrétien), Hickes écrit :

« J'espère en avoir assez dit pour montrer que toutes les Églises anciennes croyaient que le pain et le sang étaient la matière propre de l'oblation Chrétienne dans la Sainte Eucharistie, ou bien les choses sensibles qu'elles offraient réellement et croyaient devoir être réellement offertes à Dieu lors de ce saint service pour la fête sacrificielle [...] Si je devais définir le Sacrifice Eucharistique, ce serait dans les termes suivants : le Sacrifice Eucharistique est une oblation du pain et du vin instituée par Jésus-Christ pour représenter et commémorer Son sacrifice sur la Croix »⁷⁹.

Johnson commence son traité sur l'Oblation Propitiatoire dans la Sainte Eucharistie en s'excusant d'avoir tu son nom. Il dit l'avoir fait en raison de l'impopularité de la doctrine qu'il défend, puis entreprend aussitôt de rejeter l'accusation de papisme en distinguant entre le sacrifice Catholique et celui des théologiens de la « High Church » anglaise :

« 1. Les Papistes soutiennent que dans le Sacrifice de la Messe, le Christ entier, Dieu et Homme, est offert hypostatiquement au Père dans la Sainte Eucharistie, et que les hommes doivent Le vénérer comme tel dans les espèces du pain et du vin. Cette doctrine est entièrement rejetée par tous les Protestants, aussi bien ceux qui affirment le Sacrifice Eucharistique que ceux qui le nient.

2. Les Papistes affirment la présence substantielle du Corps et du Sang du Christ, sous les espèces du pain et du vin dans la Sainte Eucharistie, ainsi que l'identité de substance des Sacrifices de la Croix et de l'Autel. Mais cette position est niée péremptoirement par ceux de l'Église d'Angleterre qui se déclarent pour l'oblation de l'Eucharistie [...] ».

Par ailleurs, il apparaît, selon lui, que :

⁷⁸ Pp. 22 &c. Édition de 1813.

⁷⁹ Préface de la 3^{ème} édition.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

- « 1. Ce qui est offert dans l'Eucharistie n'est pas la divinité ou l'âme humaine du Christ Jésus, c'est uniquement Son Corps et Son Sang.
 2. Ce qui est offert, c'est Son Corps et Son Sang sacramentels, et non substantiels. »

Et dans son « Unbloody Sacrifice » (Sacrifice non sanglant), il écrit :

« Bien que les anciens crussent que le pain et le vin dans l'Eucharistie étaient le Corps et le Sang, ils croyaient aussi que le pain et le vin étaient le Corps et le Sang non pas naturellement ou substantiellement, mais spirituellement, par la puissance et l'effet. Ainsi le pain et le vin ne sont-ils pas le Corps et le Sang considérés en eux-mêmes, ni seulement en ce qu'ils ressemblent au Corps et au Sang ou qu'ils les représentent ; ils le sont du fait de la puissance invisible de l'esprit, au moyen de laquelle le Corps et le Sang sacramentels sont rendus aussi puissants et efficaces à des fins religieuses que le corps et le sang naturels pourraient l'être s'ils étaient présents. C'est pourquoi l'on parle à cet égard de Corps spirituel et mystérieux du Christ, comme étant ce qu'il est vu par l'oeil interne, non l'oeil externe : par notre foi, notre intellect et notre esprit, non par nos sens. Et c'est là [...] une réponse complète aux objections ci-dessus : car bien que le pain et le vin, considérés de manière abstraite, soient effectivement des éléments faibles ; cependant, quand ils sont enrichis par la présence spéciale et les opérations invisibles de l'Esprit, ils sont très efficaces et bénéfiques »⁸⁰.

On extrairait sans peine des passages similaires des œuvres d'autres théologiens anglicans, mais il serait difficile d'en recueillir, avant le milieu de ce siècle, qui affirment la Présence Objective Réelle et le sacrifice littéral au sens où l'entend l'Église Catholique. On pourrait cependant citer une autre série de théologiens anglicans qui protestent avec véhémence contre la doctrine sacrificielle atténuée des passages ci-dessus. Hickes et Johnson, par exemple, se plaignent souvent des accusations de papisme que leurs écrits leur ont values. Mais ces accusations étaient assurément absurdes, car lorsqu'on analyse cette doctrine de la « High Church », il apparaît aussitôt que non seulement elle n'était pas « papiste », mais qu'en dehors de la phraséologie employée, elle ne différait pas essentiellement de la doctrine de la « Low Church » (Basse Église) soutenue par les accusateurs eux-mêmes. Il n'y a, en fait, aucun milieu entre la doctrine catholique de la Présence Objective Réelle et la doctrine zwinglienne des purs symboles. Les doctrines intermédiaires, si féroces que les différents partis et sectes aient affirmé leur originalité, ne sont que la doctrine zwinglienne enveloppée d'un brouillard de mots vides de sens. C'est du moins ce qu'il semble. Mais quoi qu'il en soit, on ne peut que conclure que la doctrine sacrificielle des grands théologiens anglicans diffère essentiellement de la doctrine catholique de la Présence et du Sacrifice.

G. Synode de Bethléem sur la Sainte Eucharistie (voir p. ...)

Lorsque les grands théologiens anglicans entreprennent de nous présenter leur doctrine sur la Sainte Eucharistie en tant que sacrement et sacrifice, ce qu'il y a de plus remarquable et de plus déroutant, c'est le caractère vague et trompeur de leur langage. Les passages cités dans la dernière annexe semblent permettre d'arriver à une certitude quant à ce que veulent dire leurs auteurs. Mais lorsqu'on ouvre le Tract 81 de Pusey ou, mieux encore, les traités mêmes de ces théologiens, on peut les lire page après page sans jamais parvenir à déterminer si les auteurs croient ou non à la Présence Objective Réelle. Cet étrange phénomène suggère à lui seul un argument digne de considération. Si, comme on le prétend aujourd'hui à leur

⁸⁰ « Unbloody Sacrifice », I. 266, Lib. A.-C. Theol.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

égard, ces théologiens anglicans affirmaient réellement (substantiellement) la même doctrine de la Présence Réelle et du Sacrifice de la Messe que l'Église Catholique, comment se fait-il qu'étant donné leur indubitable compétence, ils aient été incapables, jusqu'au dernier d'entre eux, d'expliquer leur pensée dans un langage clair et sans ambiguïté ? Pourquoi, par exemple, ne pouvaient-ils parler avec la même précision que le Synode de Bethléem de 1672, dont nous transcrivons ici le 17^{ème} Article, afin qu'on voie que la doctrine eucharistique des grandes Églises Orientales séparées du Saint-Siège est entièrement identique à celle de l'Église Catholique ?

En guise d'explication préliminaire, il suffit de dire que, selon le Dr. Mason Neale, témoin au-dessus de tout soupçon, le traité de St Jean Damascène *De Fide Orthodoxa* fut longtemps « le grand dépôt de l'Orthodoxie orientale, occupant en Orient une position similaire à celle des Sentences en Occident. » Ces Églises n'autorisèrent aucune autre exposition doctrinale avant le dix-septième siècle. Puis, l'invasion de la propagande calviniste en occasionna plusieurs, dont l'une des plus importantes est celle qu'on trouve dans les dix-huit articles du Synode de Bethléem de 1672, adoptés officiellement par le Synode Russe de 1838 moyennant une modification qui ne nous concerne pas.

La partie de ces articles qui porte sur notre question est une traduction en anglais du texte russe de 1838 par le Dr. Mason Neale, les passages entre parenthèses provenant de la traduction en allemand du même texte et des textes grecs originaux effectuée par le Prévôt Maltzew :

« Nous croyons que le très saint Mystère de l'Eucharistie Divine, que nous avons compté ci-dessus comme le quatrième, est ce Mystère que le Seigneur institua la nuit où Il se livra pour la vie du monde. Car lorsqu'Il eut pris le pain et l'eut béni, Il le donna à Ses disciples et apôtres, disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps". Et quand Il eut pris la coupe, Il fit une action de grâces, disant "Buvez-en tous : ceci est Mon Sang qui est versé pour vous en rémission des péchés". Nous croyons que lors de la célébration de ce Mystère, Notre-Seigneur Jésus-Christ est présent, non pas d'une manière figurative ou imaginaire, ni par quelque excellence de la grâce, comme dans les autres Mystères, ni par une simple présence, comme certains Pères l'ont dit du Baptême, ni par impanation, ni par l'union substantielle [Maltzew : « de telle sorte qu'il y ait union hypostatique »] de la Divinité du Verbe avec le pain qui est déposé sur l'Autel, comme les luthériens l'expliquent [en grec : « le pensent »] misérablement [Maltzew : « indignement »] dans leur ignorance, mais réellement et véritablement ; de telle sorte qu'après la consécration du pain et du vin, le pain est transformé, transsubstantié, transmué en le vrai Corps et Sang de Notre Seigneur, qui naquit à Bethléem de la très pure Vierge, fut baptisé dans le fleuve Jourdain, souffrit, fut enseveli, ressuscita, monta au ciel, est assis à la droite du Père, reviendra à nouveau dans les nuées du ciel ; et le vin est transsubstantié en le vrai Sang du Seigneur, qui fut versé pour la vie du monde quand Il souffrit sur la Croix.

« De plus, nous croyons qu'après la consécration du pain et du vin, le pain et le vin ne demeurent plus [grec et Maltzew : « la substance du pain et du vin ne demeurent plus »], mais le Corps et le Sang de notre Seigneur, sous l'apparence et la forme du pain et du vin [le grec ajoute : « c'est à dire, sous les accidents du pain »]. De plus, nous croyons que ce Corps et ce Sang très purs de notre Seigneur sont distribués, et entrent dans la bouche et l'estomac des communicants, qu'ils soient pieux ou impies. À

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

ceci près qu'aux pieux, ils procurent la rémission des péchés et la vie éternelle, alors qu'au impies, ils préparent la condamnation et les tourments éternels [...]

« De plus, nous croyons que le Corps et le Sang du Seigneur doivent être spécialement honorés et vénérés par le culte Divin. Car la vénération que nous devons à Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même, nous la devons aussi au Corps et au Sang du Seigneur [Maltzew : « car la vénération que nous devons au Seigneur (ou à la Sainte Trinité) est une avec celle que nous devons au Corps et au Sang du Seigneur »].

« De plus, nous croyons que c'est un sacrifice véritable et propitiatoire pour tous les vivants [Maltzew : « les bons »] et les morts [Maltzew : « et pour le bien de tous »], comme le disent expressément les prières appartenant à ce Mystère qui ont été livrées à l'Église par les Apôtres, selon le commandement que leur en avait fait le Seigneur [pour le salut de tous].

« De plus, nous croyons que ce sacrifice (c'est-à-dire ce qui est conservé dans les saints récipients afin de donner la communion aux morts), aussi bien avant qu'il soit administré dès après sa consécration qu'après avoir été reçu, est le vrai Corps du Seigneur, et ne diffère aucunement de Son Corps ; de telle sorte qu'avant d'être reçu après la consécration, pendant la réception et après la réception, il reste le vrai Corps du Seigneur. De plus, lorsque nous employons le mot transsubstantiation (μετουσίωσις), nous ne pensons aucunement qu'il explique la manière dont le pain et le vin sont convertis en le Corps et le Sang du Seigneur, car cela est totalement incompréhensible, sauf à Dieu seul, et toute tentative de le comprendre ne peut être que motivée par l'irrévérence et l'impiété ; mais nous voulons dire qu'après la consécration, le pain et le vin sont transformés en le Corps et le Sang du Seigneur, non pas figurativement ou symboliquement, ni par une grâce extraordinaire qui leur serait attachée, ni par la communication ou la descente de la divinité seule du Fils Unique – pas plus que des propriétés accidentelles du pain et du vin ne sont convertis en des propriétés accidentelles du Corps et du Sang du Christ par quelque changement ou mélange ; mais, comme nous l'avons dit plus haut, le pain devient (γίνεται) vraiment, réellement et substantiellement le vrai Corps du Seigneur et le vin le vrai Sang du Seigneur »⁸¹.

Il n'importe nullement, aux fins du présent débat, que l'on préfère dans cette déclaration la variante du Dr. Neale ou celle du Prévôt Maltzew, le russe ou le grec. L'autorité du Prévôt Maltzew, éminent théologien de l'Église Russe, est nécessairement supérieure à celle du Dr. Neale, et son interprétation, bien qu'elle tende à montrer que les différences entre les textes grec et russe sont superficielles, se recommande aussi comme étant la plus correcte du point de vue théologique. Pourtant, la seule question qui puisse être affectée par les variantes est de savoir si ces Églises Orientales acceptaient la doctrine de la Transsubstantiation, la version du Prévôt Maltzew indiquant que oui, et celle du Dr. Neale ayant quelque peu tendance à glisser sur ce point. En ce qui concerne la Présence Objective Réelle, le vrai Sacrifice Propitiatoire et le vrai Sacerdoce – doctrines sur lesquelles repose la question de la validité de l'Ordinal –, l'enseignement de ce Synode de Bethléem, quoi que nous pensions des quelques variantes, est identique à celle du Saint Siège et contraste

⁸¹ Pour la traduction du Dr. Neale, voir son « History of the Eastern Church » (Histoire de l'Église orientale), Gen. Introd. vol. ii. p. 1173 ; pour celle du Prévôt Maltzew, voir son « Liturgien der Orthodox Katholischen Kirche » (Liturgie de l'Église Catholique Orthodoxe), p. 219 ; pour le texte grec, Kimmel, Mon. Fid. Eccl. Orient i. p. 458.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

nettement avec celle des grands théologiens anglicans telle que la montrent les citations de l'Annexe F.

On ne peut non plus nier l'autorité de ce synode organisé au sein de l'Église Russe, car à cet égard, le Prévôt Maltzew, dans une œuvre publiée l'été dernier⁸² et dédiée à M. Pobedonoszew, Procureur du Saint Synode, s'exprime ainsi :

« Deux théologiens anglicans, le Professeur Collins et M. Birkbeck, dans une brochure publiée à Londres en 1897 et intitulée « Cardinal Vaughan and the Russian Church » (Le Cardinal Vaughan et l'Église Russe), ont avancé que l'Église Russe n'acceptait pas la doctrine exprimée dans le texte grec original des Décrets des Pères Orthodoxes [c'est-à-dire au Synode de Bethléem] et selon laquelle la substance (οὐσία) du pain et du vin est transformée en la substance du Corps et du Sang du Christ alors que les accidents du pain subsistent [...]. Mais il n'est pas permis à une Église particulière, telle que l'Église Russe, de s'écarter en aucun point, qu'il soit essentiel ou d'importance minime, de la doctrine contenue dans les Confessions officielles de l'Église Orientale Orthodoxe tout entière, dont le texte est sanctionné par l'autorité des Très Saints Patriarches. Les doctrines qui y sont contenues sont sans exception des dogmes immuables du magistère infaillible de la Sainte Église, de ce magistère qui est inspiré par l'Esprit Saint et exercé par la hiérarchie divinement instituée, et de cette Église qui ne peut ni tromper ni être trompée. En ce qui concerne la totalité de ces dogmes, toutes les Églises Orthodoxes particulières sont absolument d'accord, et tout écart, même minime, à ces Confessions (la *Confessio Orthodoxa* [de 1643], les Décrets des Patriarches Orthodoxes [de Bethléem, 1672] et le Grand Catéchisme Chrétien [« Long Christian Catechism »] de l'Église Orientale Catholique Orthodoxe [de 1838]) ne sont rien d'autre que des hérésies ».

Mais dans la même œuvre récente, ce théologien russe typique va encore plus loin. Non seulement il affirme qu'un énoncé doctrinal en parfait accord avec l'enseignement d'*Apostolicae Curae* est d'une autorité inattaquable, mais il prononce sur l'enseignement correspondant de la Communion anglicane le même jugement que Léon XIII. Envisageant la question d'une réunion possible entre sa propre Église et les autres Communions chrétiennes, il pose le principe que son Église peut considérer comme possible une réunion avec toutes celles qui ont préservé la *successio apostolica*, à condition seulement qu'elles soient prêtes à renoncer à toute doctrine qui soit actuellement en désaccord avec elle. Il énumère ensuite les Églises dont il considère qu'elles ont conservé la *successio apostolica*, et ce sont les « Églises orientales (comme par exemple les Églises éthiopienne, copte, syrienne, arménienne, etc.) et romaine ». À cette liste d'Églises anciennes, il ajoute, comme appartenant peut-être à la même catégorie, les « Vieux Catholiques » d'Allemagne. Puis, passant aux Communions protestantes, il les exclut toutes de la liste comme étant dépourvues de la *successio apostolica*, et il parle en ces termes de la Communion anglicane :

« À cet égard, l'Église anglicane (High Church) ne fait pas exception [parmi les communions qui trouvent leur origine dans la « Réforme »]. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer par ailleurs [dans son « Dogmat. Erörterungen », pp. 36-40], elle est également dénuée de la *successio apostolica*, l'ordination des prêtres selon l'enseignement de cette Église n'étant pas considéré comme un sacrement, et les fonctions les plus essentielles du sacerdoce, en raison de sa doctrine irrégulière sur

⁸² «Bitt-, Dank- und Weihe-Gottesdienste der Orthodox-Katholischen Kirche des Morgenlandes », p. ci.

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

l'Eucharistie, n'étant pas exercées en son sein. C'est d'ailleurs ce que le présent Pape, malgré son enthousiasme pour l'union des Églises, s'est trouvé contraint de déclarer, s'accordant ainsi avec une déclaration des Évêques Vieux Catholiques de Hollande de 1874 »⁸³.

Au nom de sa communion, le Prévôt Maltzew ajoute des mots qui expriment exactement l'attitude de l'Église Catholique envers toutes les tentatives bien intentionnées d'établir la réunion sur de mauvaises bases.

« L'Église Orthodoxe Orientale ne cherche pas à attirer à elle des multitudes qui ne sont pas prêtes à accepter la vérité Orthodoxe dans sa totalité, telle que l'Église Orthodoxe l'enseigne, et qui, une fois cette union opérée, continueraient d'aller leur propre chemin, n'introduisant inévitablement rien d'autre chez les Chrétiens Orthodoxes que l'incertitude et la confusion [...] [Néanmoins] la Sainte Église ne se détourne pas froidement des personnes qui appartiennent à ces autres confessions avec lesquelles elle juge impossible de se réunir. Dans leur cas, elle ne place aucun obstacle à leur conversion ».

H. Brève liste d'ouvrages récents

La brève liste suivante de brochures et livres récents sera utile à ceux qui désirent approfondir la question de l'invalidité des Ordres anglicans :

« The Question of Anglican Ordinations », Canon Estcourt. 1853.

« The Anglican Ministry », A. W. Hutton. 1879.

« Reasons for rejecting Anglican Orders », Rev. Sydney F. Smith, S.J. Catholic Truth Society, 1895.

Articles dans « The Tablet », Right Rev. Monsignor Moyes, D.D. 2 février - 25 mai et 21 septembre - 21 décembre 1895.

(Les textes ci-dessus furent publiés avant la Bulle *Apostolicae Curae*).

« The Pope and the Ordinal », Rev. A. Stapylton Barnes. Robert Browning, 1896.

« A Last Word on Anglican Orders », Rev. S. M. Brandi, S.J. Burns and Oates 1897.

(Les textes ci-dessus furent publiés avant la parution de la « *Responsio* » des archevêques). Articles dans « The Tablet », Right Rev. Monsignor Moyes. 13 février - 17 juillet 1897. Ces articles et ceux de 1895 qui précèdent seront incorporés dans une œuvre qu'il prépare en vue de sa publication.

« Tekel », Rev. Luke Rivington, D.D. Deuxième édition, augmentée et révisée, Catholic Truth Society, 1897.

« Roma e Canterbury », Rev. S. M. Brandi. Roma, « *Civiltà Cattolica* », 1897.

« No Sacrifice – no Priest », Rev. A. Stapylton Barnes. Catholic Truth Society, 1897.

⁸³ *Op. cit.* p. cli.

Table des matières

Sommaire	2
1 Introduction	3
2. Autorité du Pape pour trancher la question.....	4
3. Causes de la Lettre apostolique	4
4. Caractère de l'étude préalable	7
5. Preuves avancées dans la Lettre apostolique contre les ordinations anglicanes	8
6. Examen des preuves	8
7. Raisons extrinsèques de la Décision	8
8. Raisons extrinsèques – l'affaire Gordon	12
9. Raisons intrinsèques de la Décision	14
10. Déclaration des principes à appliquer	15
11. Doctrine catholique relative à la Présence réelle	15
12. Doctrine catholique relative au Saint Sacrifice de la Messe	15
13. Doctrine catholique relative au Sacerdoce	16
14. Digression relative à la Transsubstantiation.....	17
15. La Doctrine catholique relative aux caractéristiques essentielles d'un Ordinal.....	18
16. Doctrine catholique relative à l'intention du Prêtre	19
17. Exposé des défauts constatés dans l'Ordinal anglican et son application.....	19
18. Défaut d'intention	20
19. Défaut dans la forme essentielle.....	20
20. La Forme de 1552 n'est pas nettement signifiante.....	20
21. Inutilité des ajouts de 1662.....	21
22. Il n'est pas remédié à la déficience par d'autres prières dans le rite.....	22
23. Examen de l'objection (Les anciennes formes ne sont pas définies – Les Églises nationales peuvent composer leurs propres formes)	23
24. Réponse – Les Églises nationales ne peuvent prétendre à un tel pouvoir.....	23
25. Les anciennes formes sont toutes de type défini et identique	24
26. Une étrange méprise dans la « <i>Responsio</i> »	25
27. Examen d'une autre objection : que veulent dire au juste les mots « évêque » et « prêtre » ?.....	26
28. Défaut du caractère général du rite anglican.....	27
29. Le rite anglican, dans son ensemble, ne signifie par la transmission du sacerdoce	27
30. Omissions et modifications dans l'Ordinal	28
31. Omissions et modifications dans le service de la Communion.....	29
32. Quelle était l'intention des auteurs de l'Ordinal ?.....	30
33. Qui étaient les auteurs de l'Ordinal ?	30
34. Doctrine de Cranmer sur la Présence réelle	31
35. Doctrine de Cranmer sur le Sacrifice de la Messe	33
36. Doctrine de Cranmer sur le Sacerdoce chrétien	34
37. Doctrine des confrères de Cranmer	35
38. Destruction des autels.....	35
39. Doctrines des Articles XXVIII et XXIX.....	35
40. Usage métaphorique par Cranmer de l'expression « Présence réelle »	37
41. Usage métaphorique par Cranmer du terme « Sacrifice »	39
42. Usage métaphorique par Cranmer du terme « sacerdoce »	40
43. Accord des auteurs anglicans postérieurs avec Cranmer	40
44. Citation de Waterland.....	41

Vindication (1898) – Justification de la bulle *Apostolicae Curae* (1896) – Cardinal Vaughan

46.	Évaluation par le Cardinal Newman, de l'enseignement des grands théologiens anglicans.....	42
46.	Conclusion.....	42
47.	Quelle est la doctrine de la « <i>Responsio</i> » sur le Sacrifice et le sacerdoce ?	43
48.	Question posée aux Archevêques.....	44
49.	Doctrine des Orientaux sur le Sacrifice et le Sacerdoce	45
50.	En matière de conclusion	45
A.	Les facultés de Jules III (voir p. 10).....	46
B.	L'instruction d'Engène IV aux Arméniens (voir p. 20)	47
C.	Résolution de l'affaire abyssinienne de 1704 (voir p. 24)	49
D.	Les formes essentielles des anciens rites d'ordination (voir page ...)	51
	La forme romaine (tirée du Sacramentaire léonin)	51
	La forme grecque	52
	La forme maronite (extraite du « <i>Ritus Orientales</i> » de Denzinger).....	52
	La forme nestorienne (d'après Denzinger).....	53
	La forme arménienne (d'après Denzinger)	53
	La forme copte (d'après Denzinger)	54
	La forme abyssinienne, copiée par Mgr. Bel d'après des livres abyssiniens et envoyée au Canon Estcourt (Estcourt, App. XXXV).....	54
	L'ancienne forme gallicane (d'après le Sacramentaire gélasien).....	55
	La forme donnée par les Constitutions Apostoliques.....	55
	Accordez en votre nom, ô Scrutateur des Coeurs, à Votre serviteur que voici, choisi par vous à l'Épiscopat, qu'il puisse nourrir Votre saint troupeau et remplir saintement l'office de son Pontificat devant Vous, vous servant jour et nuit... Vous offrant sans tache le pur sacrifice non sanglant que vous avez institué par le Christ. La forme donnée dans les « Canons d'Hippolyte ».....	56
E.	Point de vue des confrères de Cranmer sur la Messe (voir p. ...).....	56
F.	Doctrine des théologiens anglicans postérieurs sur la Sainte Eucharistie en tant que Sacrifice (v. p. ...)	60
G.	Synode de Bethléem sur la Sainte Eucharistie (voir p. ...).....	70
H.	Brève liste d'ouvrages récents.....	74

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 27 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Pourquoi la Direction de la FSSPX ne tient-elle pas compte de la prudence de son fondateur, Mgr Lefebvre ?

Dans Fideliter, quelques jours avant sa mort, Mgr Lefebvre déclarait : « ... Ces réflexions du Cardinal Ratzinger sont absolument insensées... Il est donc impensable que nous acceptions cette hiérarchie ou que nous collaborions avec elle »

Nous donnons ici la traduction d'un article de *Traditio.com*, site américain de très forte audience Outre-Atlantique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[Traduction du texte de Traditio.com](http://www.traditio.com/comment/com0609.htm)

Why Doesn't the SSPX Leadership Heed the Wisdom of Its Founder?

<http://www.traditio.com/comment/com0609.htm>

Pourquoi la hiérarchie de la FSSPX ne tient-elle aucun compte de la sagesse de son fondateur ?

Origine : les Abbés

Monseigneur Marcel Lefebvre (1905-1991) a émis quelques mois avant sa mort l'avertissement suivant : « *Il est donc impensable que nous acceptions cette hiérarchie* [celle de l'Église conciliaire] *ou que nous collaborions avec elle* »

Monseigneur Lefebvre, fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX), avait l'art d'appeler un chat un chat. Ainsi appelait-il Vatican II « la Troisième Guerre mondiale du vingtième siècle ». Lorsque, au matin du 30 juin 1988, jour où devait avoir lieu le sacre de quatre évêques traditionalistes pour la Fraternité, Jean-Paul II a envoyé à Écône sa voiture personnelle et son chauffeur pour demander à Mgr Lefebvre de venir lui parler à Rome, ce dernier répondit qu'il y avait eu un temps pour parler, mais que c'était trop tard.

L'archevêque connaissait très bien la politique et les hommes d'Église du Vatican, et il a connu personnellement le cardinal Ratzinger au moment de Vatican II. **Voici ce qu'il déclarait à *Fideliter*, le magazine de la Fraternité, à la fin de 1990, quelques jours avant sa mort :**

Fideliter. Depuis les sacres épiscopaux de juin 1988, il n'y a plus eu de contacts avec Rome ; mais ainsi que vous nous l'avez dit, le cardinal Oddi vous a téléphoné pour vous dire : « *Nous devons parvenir à un arrangement. Faites une petite excuse au pape, et il sera prêt à vous accueillir* ». Dans ces conditions, pourquoi ne pas essayer cette ultime démarche, et pourquoi cela vous semble-t-il impossible ?

Monseigneur Lefebvre. C'est absolument impossible dans le climat actuel à Rome, qui empire. Nous ne devons nous faire aucune illusion. **Les principes qui dirigent à présent l'Église conciliaire sont de plus en plus ouvertement contraires à la doctrine catholique.**

De son côté, le cardinal Ratzinger, en présentant un long document sur les relations entre le Magistère et les théologiens, déclare « *pour la première fois avec clarté* » que « **les décisions du Magistère ne constituent pas forcément le dernier mot sur la matière considérée** », mais qu'elles sont « *une sorte de disposition provisoire... l'essentiel reste stable, mais certains aspects sur lesquels influent les circonstances du moment peuvent appeler des rectifications supplémentaires. À cet égard, il est permis de citer les déclarations des papes du siècle dernier [le dix-neuvième]. Les décisions antimodernistes ont rendu un grand service [...] mais elles sont à présent dépassées.* » Et voilà, le modernisme est un chapitre clos ! **Ces réflexions du cardinal Ratzinger sont absolument insensées.**

Enfin, le pape [Jean-Paul II] est **plus œcuménique que jamais**. Toutes les fausses idées du Concile continuent à se développer et sont réitérées avec de plus en plus de clarté. Elles apparaissent de plus en plus au grand jour. **Il est donc impensable que nous acceptions cette hiérarchie ou que nous collaborions avec elle.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 27 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Qu'il y a-t-il derrière l'Institut du Bon Pasteur ?

Une arme pour affaiblir la FSSPX et forcer la signature

Nous donnons ici la traduction d'un article de *Traditio.com*, **site américain de très forte audience Outre-Atlantique**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[Traduction du texte de Traditio.com](#)

What Is Really Behind the New "Indult" Good Shepherd Institute?

<http://www.traditio.com/comment/com0609.htm>

Le 8 septembre 2006, comme le Réseau TRADITIO l'a déjà signalé, Le néo-Vatican a créé, à Bordeaux, un nouveau groupe « indult » (français) baptisé « Institut du Bon Pasteur » ; il a nommé l'abbé Philippe Laguérie Supérieur de ce groupe, composé de cinq prêtres ex-membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qui ont prêté allégeance au *Novus Ordo* et marqué leur acceptation de Vatican II.

En septembre 2004, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la FSSPX, avait exclu de celle-ci l'abbé Philippe Laguérie (affecté naguère à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris) pour avoir organisé une révolte contre lui. L'abbé Laguérie était à la tête du combat pour la reddition à la néo-Rome avant même que Mgr Fellay n'engage de son côté, en août 2005, des négociations en vue de cette reddition. Apparemment, Laguérie était considéré comme un « franc-tireur », car il travaillait dans le même sens que Fellay, mais indépendamment de lui. La FSSPX déteste l'indépendance ! Les quatre autres prêtres du groupe, exclus à leur tour de la Fraternité en 2005, sont **tous des ultra-libéraux, tel l'abbé de Tanouarn, qui accepte les erreurs de Vatican II concernant la prétendue liberté religieuse.**

Cette aile ultra-libérale de la FSSPX a donc été reçue par le néo-Vatican en tant que « partie de la FSSPX s'étant déjà réconciliée avec Rome ». Le néo-cardinal Hoyos, de la Commission « indult » du néo-Vatican, est censé venir à Bordeaux début octobre 2006 **afin d'y ordonner comme prêtre « indult » le diacre Prieur**, âgé de soixante ans, que Mgr Lefebvre avait refusé d'ordonner parce qu'il le jugeait trop instable pour être prêtre. En outre, **Hoyos lui-même est sous le coup des mêmes doutes que Benoît-Ratzinger pour ce qui est de la validité de son sacre**, car il n'a été fait évêque (du *Novus Ordo*) qu'en vertu d'une « ordination », non d'une consécration effectuée dans le rite traditionnel.

Une chose est certaine : la néo-Rome a lancé, en complicité avec la faction libérale de la FSSPX, une opération de grande envergure afin de récupérer ou détruire la Fraternité. Si Fellay refuse de signer, elle poussera en avant Laguérie et son Institut du Bon Pasteur pour attirer à elle les prêtres et les séminaristes de la Fraternité et briser cette dernière. **En même temps, l'abbé Schmidberger, ancien premier assistant du Supérieur, poussera Fellay à signer, malgré l'opposition des trois autres évêques.** À ce propos, nous avons reçu des informations dont il ressort qu'à l'instar de Mgr Williamson, Mgr Tissier de Mallerais ne signera jamais une reddition et s'écartera de plus en plus de la position de Fellay

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 27 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les liens maçonniques de Lajolo-LAGI rendus trop visibles par le « *Courrier de Rome* », Ratzinger le limoge

La divulgation de la présence de Lajolo-LAGI sur la liste des francs-maçons de 1978 publiée par le *Courrier de Rome* (FSSPX) a entraîné son limogeage du poste de « *Ministre des affaires étrangères* » du Vatican

Le 7 juin 2006 un site vaticaniste italien présentait le Secrétaire aux relations avec les Etats (Ministre des affaires étrangères du Vatican), Monseigneur Giovanni Lajolo, comme l'un des hommes importants sur qui Ratzinger entendait s'appuyer pour sa « nouvelle Curie »:

« ROME, 7 juin 2006 – la nouvelle curie de Benoît XVI n'est pas seulement constituée de promus et de démis. Elle est formée aussi d'archevêques et cardinaux qui ont fait fermement leurs, dans leur domaine de compétence, les nouveaux axes promus par le pape Joseph Ratzinger pour la direction de l'Eglise.

L'un d'entre eux n'est autre que l'archevêque Giovanni Lajolo, secrétaire aux relations avec les états, qui constitue le ministère des affaires étrangères.

Pour ce qui est de l'archevêque Giovanni Lajolo, son alignement croissant avec la vision de Benoît XVI est rendu patent en observant la chronologie de ses actes et discours en tant que ministre des affaires étrangères du Saint Siège, se démarquant progressivement de la « *realpolitik* » privilégiée par le Secrétaire d'Etat Angelo Sodano.

Parmi ses discours, celui que Lajolo a délivré le 17 mai à la session de la Congrégation pontificale pour la pastorale des migrants consacrée à l'Islam reste exemplaire.

Lajolo a placé au centre de son discours la liberté religieuse, réclamant sa réciprocité et son respect intégral, tant dans les pays à majorité musulmane que dans les pays à majorité chrétienne.

Et il a souligné qu'une telle liberté devait être respectée et défendue en particulier en faveur de ceux qui, nés musulmans et parvenus en occident s'étaient convertis à la Foi chrétienne, prenant le risque de « *sérieuses pressions, n'excluant pas des menaces de mort pour les femmes, de la part de leurs familles ou même de la part de services secrets ou des fonctionnaires des ambassades de leurs pays d'origine* »

C'est ici que le discours de Lajolo constitue ce qui peut être compris comme le sixième et septième changement décrits par Kasper. Ils décrivent à l'avance avec précision la nouvelle géopolitique de l'Eglise face à l'Islam, d'une part la laïcité fondée sur la reconnaissance du caractère central de la personne, d'autre part sur ce que Benoît XVI avait exprimé devant les représentants musulmans à Colony le 20 Août 2005. »¹

Lajolo vient d'être remercié par le même Ratzinger dans un communiqué du **15 septembre 2006**. Il est « *promu* » dans ce qui s'apparente à un placard, le poste de gouverneur de la Cité du Vatican. Et il est remplacé par Mamberti².

« CASTEL GANDOLFO (Italie), 15 sept 2006 (AFP) - Le pape Benoît XVI a choisi vendredi un Français, Mgr Dominique Mamberti, pour remplacer l'Italien Giovanni Lajolo au poste de "ministre des affaires étrangères" du Saint-Siège, a-t-il annoncé lui-même à la hiérarchie catholique. »

¹ <http://www.chiesa.espressonline.it/dettaglio.jsp?id=71323>

² http://212.77.1.245/news_services/bulletin/news/18797.php?index=18797&lang=fr

• **NOMINA DEL PRESIDENTE DELLA PONTIFICIA COMMISSIONE PER LO STATO DELLA CITTÀ DEL VATICANO E DEL GOVERNATORATO DELLO STATO DELLA CITTÀ DEL VATICANO**

A conferma di quanto pubblicato il 22 giugno 2006, il Papa ha accettato le dimissioni dell'Em.mo Card. Edmund Casimir Szoka dall'incarico di Presidente della Pontificia Commissione per lo Stato della Città del Vaticano e di Presidente del Governatorato dello Stato della Città del Vaticano, secondo il medesimo can. 354 del Codice di Diritto Canonico, ed ha nominato ai suddetti incarichi S.E. Mons. Giovanni Lajolo, Arcivescovo tit. di Cesariana, finora Segretario della Sezione per i Rapporti con gli Stati della Segreteria di Stato.

S.E. Mons. Giovanni Lajolo

È nato a Novara (Italia) il 3 gennaio 1935.

È stato ordinato sacerdote il 29 aprile 1960, incardinato a Novara.

È laureato in Diritto Canonico.

Entrato nel Servizio diplomatico della Santa Sede nel 1970, ha prestato la propria opera presso la Rappresentanza Pontificia in Germania e in seguito presso il Consiglio per gli Affari Pubblici della Chiesa.

È stato nominato Segretario dell'Amministrazione del Patrimonio della Sede Apostolica, e Arcivescovo tit. di Cesariana, il 3 ottobre 1988. Ha ricevuto la consacrazione episcopale il 6 gennaio 1989.

È stato nominato Nunzio Apostolico nella Repubblica Federale di Germania il 7 dicembre 1995.

È stato nominato Segretario della Sezione per i Rapporti con gli Stati della Segreteria di Stato il 7 ottobre 2003.

Conosce l'inglese, il francese e il tedesco.

[01268-01.01]

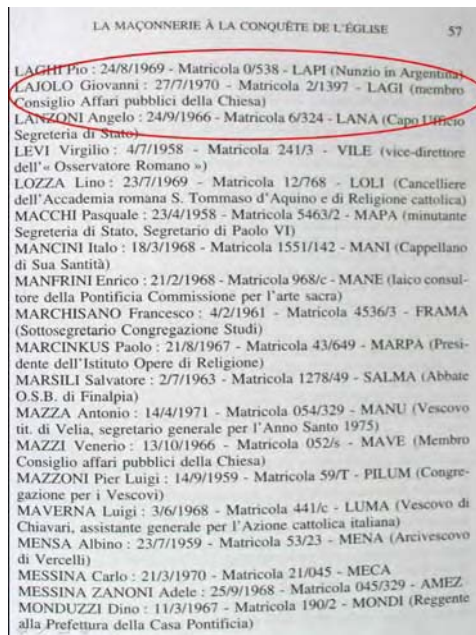
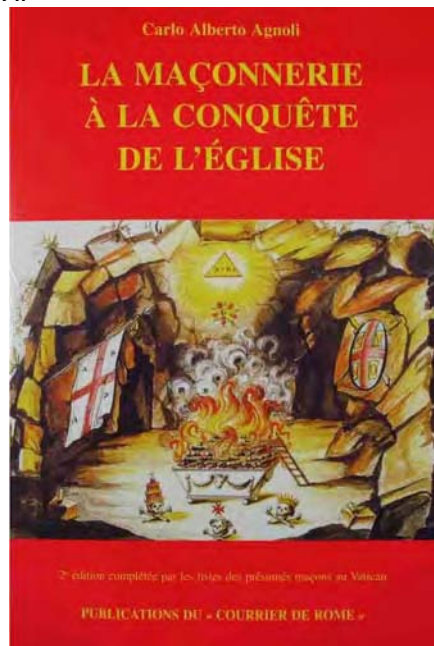
• **NOMINA DEL SEGRETARIO PER I RAPPORTI CON GLI STATI DELLA SEGRETERIA DI STATO**

Il Santo Padre ha nominato Segretario per i Rapporti con gli Stati della Segreteria di Stato l'Ecc.mo Mons. Dominique Mamberti, Arcivescovo tit. di Sagona, finora Nunzio Apostolico in Sudan e in Eritrea.

S.E. Mons. Dominique Mamberti

Nous commentons la publication du « Courrier de Rome » dans un message de Virgo Maria en date du 1^{er} septembre³ :

« Le nom de Lajolo figure dans la liste des francs-maçons du Vatican rendue publique en 1978. Lajolo y porte le nom de code LAGI, il a été initié le 27 juillet 1970 et porte le numéro de matricule 2/1397. Il s'agit de la liste des francs-maçons du Vatican rendue publique le 12 septembre 1978 dans la revue *Osservatore Politico* sous le titre « *La Grande Loge Vaticane* » par le journaliste Mino Pecorelli, lui-même membre de la loge P2. Ce journaliste sera abattu, criblé de balles, dans sa voiture quelques semaines après la publication de cette liste. Cette liste (133 ecclésiastiques et 8 autres personnalités influentes) est reproduite dans l'ouvrage de Carlo Alberto Agnoli, *La maçonnerie à la conquête de l'Eglise*, paru en 2001 (deuxième édition avec les listes). Cet ouvrage édité par le *Courrier de Rome* est diffusé par l'abbé du Chalard et mis en vente dans les chapelles de la FSSPX. »



Ce limogeage a été effectué par l'abbé Ratzinger trois jours après son discours de Ratisbonne, et au moment où la tension avec le monde musulman était à son comble, entretenue par les médias sur l'affaire de la citation de l'empereur byzantin. Elle est ainsi passée inaperçue dans le tumulte médiatique.

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/009_2006/VM-2006-09-01/VM-2006-09-01-B-00-Lajolo-Ratzinger.htm

Ratzinger a donc reculé devant le scandale, comme en son temps Montini-Paul VI avait soudainement « *promu* » Annibale Bugnini, le grand architecte de la réforme liturgique de l'après-Vatican, au poste de Nonce apostolique en Iran, dès que l'appartenance du liturgiste à la franc-maçonnerie fut dévoilée⁴.

Pourquoi l'abbé Ratzinger a-t-il réagi ? Non pas parce qu'il aurait lui-même découvert les liens maçonniques de Lajolo-LAGI, mais parce que les liens de l'un de ses proches collaborateurs sont devenus trop visibles, à travers cette publication de la FSSPX. Par cette affaire de Lajolo-LAGI, une partie du voile se déchire sur le gouvernement maçonnique de la Rome antichrist que dénonçait Mgr Lefebvre dans ses sermons.

Au moment où il s'apprête à publier le décret d' « *autorisation* » de la messe, l'abbé Ratzinger n'apparaît déjà plus comme ce « *pape traditionaliste* » que célèbre l'abbé Laguérie, mais bien plutôt comme un simple abbé antichrist usurpateur⁵ du Siège de Pierre. Son décret d' « *autorisation* » programmé pour novembre viendra d'ailleurs confirmer l'imposture du « *bouquet spirituel* », qui a été démasquée en fin août par un tract des fidèles, et ce décret aura paradoxalement comme conséquence de discréditer Mgr Fellay au sein de la FSSPX après la très ostensible campagne médiatique orchestrée par l'abbé Lorans (« *La bataille de Lépante* » ! (sic))

Mgr Lefebvre déclarait : « *nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible ! impossible !* ». Cette aventure de Lajolo vient confirmer ses propos à l'égard de Ratzinger.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ Bugnini avait oublié sa sacoche en salle de presse de Vatican et elle contenait des documents maçonniques compromettants.

⁵ Signalons tout simplement cet argument : l'abbé Ratzinger n'est pas évêque de Rome, puisque le rite épiscopal dans lequel il a été « consacré » est « *absolument vain et entièrement nul* » au même titre que les rites Anglicans condamnés par Léon XIII en 1896 (*Apostolicae Curae*). En effet comme le montrent les études publiées par le Cercle international *Rore Sanctifica* sur le site www.rore-sanctifica.org, la forme essentielle de ce nouveau rite n'exprime pas le pouvoir d'Ordre épiscopal, ni de façon univoque la grâce de l'Esprit-Saint. Cette forme essentielle ne répond donc pas aux deux critères définis par Pie XII en 1947 par un acte du Magistère extraordinaire qui contient les quatre notes d'infailibilité (*Sacramentum Ordinis*). Un véritable sacrement opère *ex opere operato*. Comportant une forme invalide, le rite de Montini-Paul VI n'a donc pas pu, dans ce cas précis en 1977 conférer à l'abbé Ratzinger une consécration épiscopale dont la signification n'était pas exprimée dans la forme essentielle du rite utilisé (*Pontificalis Romani*, 1968). N'étant donc pas évêque, l'abbé Ratzinger n'a donc pas pu devenir évêque de Rome le 19 avril 2005, et il n'est pas Pape. Soulignons de plus que cette forme essentielle utilisée pour l'abbé Ratzinger contient une hérésie anti-trinitaire. Donc pour être précis et répondre factuellement et selon les principes de la doctrine catholique à la propagande des agents du ralliement, l'abbé Ratzinger n'est ni traditionaliste ni pape.

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 28 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La supercherie du « bouquet » éclate ! Le décret sur la messe est déjà signé depuis début septembre !

Un site italien dévoile la décision du « **Ciel** » : un décret signé en début septembre et programmé pour novembre

Les informations s'accumulent qui confirment que le décret pour l'« **autorisation** » de la messe est déjà signé et qu'il sera promulgué en novembre. Après l'abbé Cottard, puis l'abbé Laguérie, voici à présent un site italien bien informé qui parle :

« De nombreuses voix bien informées confirment pour novembre la date de publication du décret. Autant qu'on puisse le savoir, le contenu du document concernerait la libéralisation totale du Rite tridentin – selon les rubriques de 1962 – le mettant sur le même plan que le rite réformé ; la nouvelle liturgie serait définie « rite ordinaire » alors que celle traditionnelle serait définie « rite extraordinaire », sans aucune limitation à la célébration par quelque prêtre catholique que ce soit. **Il semble que dans le décret déjà signé par le Saint Père au début de septembre** (...)» Archivum liturgicum – 25 septembre 2006

La croisade du « **bouquet spirituel** » pour demander au « Ciel » la force pour Ratzinger apparaît maintenant pour ce qu'elle est : **une immense et sacrilège supercherie !**

La croisade du « **bouquet** » qu'un abbé Lorans a très ostensiblement présentée comme une « **nouvelle bataille de Lépante** » (sic), n'est donc qu'une imposture qui consiste à prier pour une décision du « **Ciel** » déjà prise par Ratzinger : la nouvelle messe, reprise de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, sera le « **rite ordinaire** » (« *un fatras de compilation* » selon Dom Botte) et la vraie messe de Saint Pie V sera le « **rite extraordinaire** ».

Ainsi, un rite alexandrin, extrait des *Constitutions de l'Eglise égyptienne* aux influences gnostiques et faussement déclaré par un Luthérien (Schwartz) et un Anglican (Dom Connolly en 1916) comme étant l'« *antique tradition romaine* », sera devenu le rite « ordinaire » en 2006. C'est pourtant déjà un rite « extraordinaire » si l'on considère son origine farfelue et qui désormais a été dévoilée par les spécialistes de la question (Jean Magne, etc)¹. Mais non, le rite tridentin occupera la place de « rite extraordinaire », alors qu'il fut et n'a jamais cessé d'être le rite multi-séculaire de l'Eglise latine. L'abbé Portal et Dom Beauduin, qui forgea le mouvement liturgique, savaient faire preuve de plus de finesse et de cohérence dans leur subversion de l'Eglise. Puisque les gribouilles liturgistes qui entourent les abbés Hoyos et Ratzinger ont l'imagination très déliée, nous leur suggérons également de promulguer que Vatican II est le Magistère « ordinaire » et que la Tradition catholique est le Magistère « extraordinaire », en parfaits modernistes ils sauront ainsi concilier les deux. Avec ce nouveau montage des deux Magistères, il suffira ensuite à l'abbé Hoyos, à travers les abbés Schmidberger et Lorans de venir suggérer à Mgr Fellay que cette nouvelle « herméneutique » (le discours-alibi du 22 décembre 2005 ?) de Vatican II permet à la FSSPX de poser les bases d'une « réconciliation » avec Rome. Il faudra alors demander aux fidèles d'obtenir la décision du « Ciel » par un deuxième million de chapelets. Un abbé Lorans qui vient de donner toute sa mesure sur « *la nouvelle bataille de Lépante* » ne manquera certainement de trouver les mots adéquats pour magnifier une telle construction cléricale. Le « **bouquet** » final ?

Cette nouvelle mascarade liturgique, dès qu'elle sera promulguée par la Rome conciliaire, démontrera la justesse de nos analyses et de celle du tract sur l'imposture du « bouquet ».

¹ Lire les travaux de Rore Sanctifica sur la question en particulier les *Notitiae* parues en février 2006 : www.rore-santifica.org

Elle va en outre, par un effet de boomerang imprévu de Ratzinger, **jeter le discrédit sur Mgr Fellay et porter atteinte à sa légitimité parmi les clercs et les fidèles**. La campagne très ostensible de l'abbé Lorans (du G.R.E.C.) a véritablement poussé et compromis très dangereusement Mgr Fellay sur ce terrain du « bouquet », cette opération n'est pas neutre, le repli dans le silence n'arrêtera pas la déconsidération qui l'éclabousse. Désormais des milliers de tracts circulent et beaucoup découvrent avec consternation et indignation **à quoi s'est livré Mgr Fellay en instrumentalisant le Rosaire pour une décision déjà prise par Ratzinger**.

L'abbé Laguérie deviendra donc un « **abbé extraordinaire** » ? Et Mgr Fellay voudrait devenir un « **évêque extraordinaire** » ? **Pourquoi pas à l'avenir un Patriarche ?** Extraordinaire ! Il échapperait ainsi aux « Ordinaires » qui tiennent les diocèses.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte traduit en français et l'original en italien (25 septembre 2006)

<http://archivum.ilcannocchiale.it/> **Imminente libéralisation du rite romain.**

Ainsi que l'avait annoncé il y a déjà plusieurs mois l'*Archivum Liturgicum*, dans quelques semaines le Saint Père promulguera le document de libéralisation de la Liturgie Romaine. De nombreuses voix bien informées confirment pour novembre la date de publication du décret. Autant qu'on puisse le savoir, le contenu du document concernerait la libéralisation totale du Rite tridentin – selon les rubriques de 1962 – le mettant sur le même plan que le rite réformé ; la nouvelle liturgie serait définie « rite ordinaire » alors que celle traditionnelle serait définie « rite extraordinaire », sans aucune limitation à la célébration par quelque prêtre catholique que ce soit. Il semble que dans le décret déjà signé par le Saint Père au début de septembre, soit exprimé le désir que les églises principales célèbrent au moins une messe tridentine dominicale.

Si ce que l'on dit dans la Curie Romaine se vérifie – et la consultation de plusieurs Prélats va dans ce sens – cette libéralisation représentera un des actes les plus importants du Pontificat de Benoît XVI, lesquels seront inmanquablement accompagnés par d'autres décisions analogues en matière de liturgie et – à Dieu plaise – de célébrations papales : *intelligenti pauca*.

Nous invitons tous les lecteurs du blog à offrir la récitation du Chapelet et à faire célébrer de Saintes Messes à cette intention.

Que Dieu garde le Pape

Source en italien

<http://archivum.ilcannocchiale.it/> **Imminente la liberalizzazione del Rito Romano**

Come era stato anticipato già mesi fa dall'*Archivum Liturgicum*, tra poche settimane il Santo Padre promulgherà il documento di liberalizzazione della Liturgia Romana. Sono numerose le voci informate che confermano per Novembre la data di pubblicazione del decreto. A quanto è dato sapere, il contenuto del documento riguarderebbe la totale liberalizzazione del Rito tridentino - secondo le Rubriche del 1962 - affiancandolo al rito riformato; la nuova liturgia verrebbe definita " *rito ordinario*" mentre quella tradizionale "*rito straordinario*", senza alcuna limitazione alla celebrazione da parte di qualsiasi sacerdote cattolico. Pare che nel decreto, già firmato dal Santo Padre all'inizio di Settembre, vi sia l'auspicio che le chiese principali celebrino almeno una Messa tridentina domenicale.

Se quanto si dice nella Curia Romana troverà riscontro - ed i Presuli consultati lo lasciano ampiamente presumere - questa liberalizzazione rappresenterà uno degli atti più importanti del Pontificato di Benedetto XVI, cui non potranno non accompagnarsi altre analoghe decisioni in materia di Liturgia e - a Dio piacendo - di celebrazioni papali: *intelligenti pauca*. Invitiamo tutti i lettori del blog a dedicare la recita del Rosario e a far celebrare delle Sante Messe secondo quest'intenzione.
Dio salvi il Papa

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 29 septembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

"Je te donnerai tout cela, si tombant à mes pieds tu m'adores !" (Matth., IV, 9)

Un fidèle interpelle l'abbé Laguérie

Nous publions ce texte d'un fidèle catholique, combattant de longue date dans la défense de la Tradition catholique et homme d'expérience. Ces lignes sont destinées à faire prendre conscience de la tentation et des méthodes subversives qui sont à l'origine de la situation dans laquelle se trouve désormais l'abbé Laguérie.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Lettre reçue d'un combattant expérimenté dans la défense de la Foi catholique

"Je te donnerai tout cela, si tombant à mes pieds tu m'adores !" (Matth., IV, 9)

Avant-hier, il fallait, sous peine de mort, plier un genou devant Baal. Seuls 7000 hommes résistèrent.

Hier, il fallait, sous peine de mort, mettre un petit grain d'encens sur l'autel des Césars. Il y eut 6 millions de martyrs.

Aujourd'hui, un nouveau ralliement-apostasie s'ajoute, une épuration suivra-t-elle ?

On sait seulement, par l'abbé Augustin Lémann et le vénérable Holzhauser, que seul un petit nombre, un nombre si petit, "qu'on peut facilement les appeler par leur nom", gardera la Foi, avant le triomphe du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

L'abbé Laguérie et ses amis de l'Institut du Bon Pasteur, se vantent d'avoir **tout obtenu**, et à les écouter, **sans compromission, sans contrepartie**.

Depuis quarante ans, nous connaissons ce scénario. A chaque ralliement-apostasie le premier discours est destiné à endormir sa conscience et à faire savoir que : "*Nous n'avons rien changé, nous ne changerons rien !*" Et bien sûr, *Te Deum, Alleluia, Magnificat !!!*

Il est quand même bizarre, qu'à chaque fois, les futurs ralliés, quelques mois auparavant, essayaient d'expliquer à des confrères un peu plus rapides qu'eux pour accomplir le ralliement-apostasie, la gravité de ce nouvel engagement et combien, eux au moins voyaient clair et ne trahiraient pas !

Je suis témoin que l'abbé Laguérie fut "sédévacantiste". Lors d'une nuit pascale dans la chapelle des archives de Chartres, il ne nomma pas JP II lors de l'*Exultet*. Il est vrai que tout cela est bien ancien puisqu'il était encore en poste à Châteauroux. Il voyait clair alors.

Comment ne pas penser aujourd'hui à cette troisième tentation du menteur : "**Je te donnerai tout cela, si tombant à mes pieds tu m'adores !**"

Satan ne demande pas grand-chose : un tout petit geste, plier le genoux devant lui, c'est-à-dire : "*Reconnais mon autorité et renie Son autorité*".

Oui, ce que vous avez obtenu messieurs les abbés ralliés **exige une condition : tomber à leurs pieds, reconnaître que cette secte conciliaire est l'Eglise Catholique**, reconnaître ces conciliaires comme papes, cardinaux, évêques de l'Eglise Catholique. Cela leur suffit ! Ils sont prêts alors à tout vous donner ou au moins à vous promettre de tout vous donner. Qui vivra verra, comme on a déjà vu. Après, suivent les compromissions et le silence. Nous avons quand même quarante ans d'expérience ! **Mais ils ont obtenu ce qu'ils voulaient : votre ralliement-apostasie.**

Et à chaque fois, règne le Mensonge - les pires mensonges.

Illusion et mensonge de Satan !

Car Satan ne peut donner ce qui ne lui appartient pas.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné l'exemple de ce qu'il fallait faire. Et Il a commandé : *"Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne **serviras que Lui seul**" !* Ce que vous, vous ne faites pas. Comment pouvez-vous concilier cet acte révoltant de plier les genoux devant ces menteurs et renouveler les promesses de votre baptême, lors de la nuit pascale ?

Illusions et mensonges des ralliés-apostats.

Car vous rejoignez les pires ennemis de Dieu : ceux qui ont détruit Son Eglise, fondée au prix de Son Sang... au prix d'un Sang divin !

Car vous êtes "una cum" avec nos **persécuteurs**, avec les amis des hérétiques et des schismatiques.

Car vous ne pouvez pas dire la messe de votre pape, vous ne pouvez même pas dire que c'est la messe de Caïn (voir l'étude remarquable de Phazaël, *Le sacrifice de Caïn*). Vous ne dites même pas le même chapelet que votre pape !

Car vous êtes obligés d'inverser la grille amis-ennemis.

Car vous avez plié les genoux devant Baal, devant ces suppôts de Satan. Car vous avez reconnu en eux des Vicaires de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Car ils sont prêts à tout donner, à tout permettre, (et ils viennent de le prouver), à condition que vous tombiez à leurs pieds, ce que vous avez fait ! Eux qui ne sont rien, ni papes, ni cardinaux, ni évêques !

Car vous trahissez quarante ans de combat pour la Vérité.

Et vous serez châtiés. N'est-ce pas vous que Mélanie, voyante de La Salette, a vus de façon prémonitoire et prophétique cloués sur les portes des églises ?

Vous ne serez pas seuls, car dans un peu de temps si, **avec ses évêques**, la FSSPX ne se ressaisit pas pour assurer la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide, elle qui ne veut pas non plus reconnaître dans ces faux-clercs, dans ces faux-évêques, dans ces faux-papes, les pires ennemis dévastateurs de la sainte Eglise, cette Fraternité qui ne les combat plus, ayant abandonné complètement le combat doctrinal après la disparition de Mgr Lefebvre, sera bien obligée de vous rejoindre.

Le manque d'enthousiasme et de zèle de la croisade du million¹ devrait ouvrir les yeux.

On saura bien trouver au final un million de chapelets (en y joignant celui de l'église conciliaire avec les mystères lumineux ?), mais avec quelles combines, avec quels mensonges ?

Et ce million déposé aux pieds de l'abbé Ratzinger, que feront-ils après ? Ne se sont-ils pas piégés eux-mêmes ? Délibérément ?

Avec l'abbé Laguérie, une fois de plus le camp de la Vérité est trahi par des clercs ! Que cela nous serve de leçons !

Les derniers fidèles vont-ils donc se laisser faire piéger sans réagir et sans qu'il ne soit trop tard ?

En la fête du Prince du Ciel, ange-gardien de la France, ce 29 Septembre 2006.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ 20 000 promesses en deux mois, 980 000 à trouver encore en un mois, aucun évêque, aucun prêtre ou presque ! 200 fidèles ou familles ! On est loin des 120 000 signatures d'il y a 20 ans !
Les fidèles auraient-ils enfin compris la magouille blasphématoire organisée par certains ?

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 2 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rore Sanctifica rend accessible ses sources de travail

Enregistrement de Mgr Lefebvre qui prononce les mots : « rore sanctifica » aux sacres de 1988

Un nouveau site internet EXCEPTIONNEL qui brise le mur du silence
Des centaines de documents numérisés. Des textes rares. Des écrits latins et syriaques.
Plus de 500 méga-octets de données

<http://www.rore-sanctifica.org>

Nous sommes très heureux de publier ce communiqué du Comité international *Rore Sanctifica*. L'ouverture de ce nouveau site internet représente en effet un tournant dans le débat sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Désormais, tout un chacun, clerc ou fidèle, a directement accès à l'ensemble des sources importantes qui ont permis au Comité *Rore Sanctifica* d'établir ses études, sa démonstration de l'invalidité du nouveau rite et de réfuter ses contradicteurs.

LA METHODE DU CIRS ET L'INCOMPETENT ABBE CELIER

Le Comité *Rore Sanctifica* (CIRS) nous précise que le persiflage prétentieux¹ de l'incompétent abbé Celier à propos de ceux qu'il appelle les « **théologiens d'opérette** »² qu'il a fait publier dans le dernier catalogue des

¹ Lire cette intervention significative :

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=969&highlight=clovis&mforum=lelibreforumcat>

² Voir en fin de ce message, une image du catalogue Clovis. La plaquette du Pierre-Marie de Kergolay figure à droite de la plaquette-alibi peu épaisse, fruit d'un travail médiocre et superficiel, de l'abbé Celier sur les anti-libéraux. Ce type de « plaquette » est typique de l'absence de travail théologique, philosophique et historique sérieux qui caractérise les abbés à qui la FSSPX confie ses médias et ses éditions. Il rejoint en cela Avrillé qui fonctionnant en vase clos s'est créé une réputation surfaite sur le plan intellectuel mais dont la critique de ses travaux par *Rore Sanctifica* montre que si ces moines dominicains (de même pour l'abbé Celier) devaient intervenir dans un colloque scientifique face à des laïcs bien formés et compétents, les travaux de Celier-Avrillé provoqueraient sourire et haussement d'épaules. Clovis fait de la publicité pour les textes d'Avrillé, alors qu'Avrillé prétend dénoncer l'abbé Celier dans ses colloques sur la gnose. Tout cela est un jeu convenu entre le Père Pierre-Marie de Kergolay et l'abbé Celier, dont on peut dire selon la formule consacrée : « ce qui nous réunit est plus important que ce qui nous sépare ». Mais cela, il ne faut évidemment pas que les fidèles le découvrent, chacun a sa clientèle et ses donateurs.

Editions Clovis, suffit à disqualifier cet abbé qui n'a produit aucun travaux en la matière **et qui assurément demeure totalement ignorant du contenu, voire même de l'existence, d'au moins 90% des documents étudiés par le CIRS, et à présent mis en ligne sur son site.**

Pour notre part nous ajoutons que lorsque l'heure sera venue d'écrire l'histoire de l'Eglise, le jugement porté sur cet abbé aux divers pseudonymes et aux comportements infantiles sera certainement sévère.

Si la Tradition avait travaillé comme l'a fait le **CIRS** dans la recherche de la vérité et sur le front intellectuel, avec rigueur, méthode et enthousiasme, nous n'en serions pas réduit à ces problématiques médiocres du « **bouquet spirituel** » par lesquelles une autorité épiscopale vient de flétrir et de trahir le combat de Mgr Lefebvre pour la SAUVEGARDE de l'authentique SACERDOCE catholique, OBJET PRIMORDIAL des statuts de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X qu'il a fondée voici plus de 35 ans.

LA TRANSMISSION DU SACERDOCE MENACEE DE MORT PAR LES JEUX ECCLESIASTIQUES DE MGR FELLAY ET DE L'ABBE LORANS

La Tradition catholique serait aujourd'hui en position de force face aux ennemis de l'Eglise. **La transmission du Sacerdoce, c'est-à-dire l'épiscopat catholique, ne serait pas menacée comme elle l'est aujourd'hui, plus que jamais, par la faute des jeux ecclésiastiques irresponsables de Mgr Fellay, relayé par l'abbé Lorans du G.R.E.C., avec la Rome anti-christ de Ratzinger au sacerdoce et aux sacrements invalides. Jeux et gesticulations dérisoires** par lesquels il prétend vouloir défendre le rite du Sacrifice, en réclamant, tout en se refusant à poser d'abord la question de la validité du Sacerdoce, le rite Tridentin pour tous que le célébrant ait été validement ordonné ou non.

La confusion qu'il persiste à organiser ainsi autour du rite tridentin entre les vrais prêtres validement ordonnés par de vrais évêques catholiques et le faux clergé sans pouvoirs sacramentels, car ordonné par des évêques conciliaires faussement consacrés par le rite de Bugnini-Montini alors sacramentellement invalide, **porte en réalité le coup de grâce à la préservation de l'authentique Sacerdoce catholique que Mgr Lefebvre a voulu préserver, ainsi qu'à le pérennité du vrai Sacrifice de Melchisédech catholique de rite latin :**

SANS VERITABLE SACERDOCE VALIDEMENT ORDONNE OU CONSACRE, IL N'Y A PLUS EN EFFET DE SACRIFICE AUTHENTIQUE POSSIBLE RECEVABLE POUR DIEU !

Après les remerciements publics que certains manifestent à l'égard des actions de Mgr Fellay, faudra-t-il encore supporter les bravos à l'adresse de celui-ci et de son équipe pour avoir prêté main-forte à l'adversaire dans ce coup de grâce à la préservation du sacerdoce catholique ?

DEVANT RATZINGER, MGR FELLAY TRAHIT L'ŒUVRE DE PRESERVATION DU SACERDOCE DE MGR LEFEBVRE

En effet, Mgr Lefebvre a centré tout son combat catholique sur la préservation du Sacerdoce :

« La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de **restauration du sacerdoce catholique**, afin de **préserver** les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine »

« L'Œuvre à laquelle Dieu va confier **l'Arche d'Alliance** du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

«Tel est **le but** de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. » Mgr Lefebvre, Statuts de la FSSPX, Ecône, le 20 mars 1990

Ces paroles n'ont de sens que pour un sacrifice accompli par un consécrateur validement ordonné prêtre, ce qu'elles présupposent implicitement.

Mgr Fellay déploie toute son énergie depuis plus d'un an pour trahir son consécrateur en détournant son combat dans une contre-façon de celui-ci : la « **stratégie** » de l'autorisation universelle du rite du Sacrifice « **pour sauver les âmes** ». Or deux simples faits trahissent Mgr Fellay et la rouerie de ses conseillers :

- Dans la pratique la FSSPX ré-ordonne les soi-disants prêtres conciliaires qui la rejoignent (c'est une constante avant et après la mort de Mgr Lefebvre). Un doute est d'ailleurs émis sur la validité de l'épiscopat de Mgr Lazo (lettre de Mgr Tissier au Père Pierre-Marie en août 1998³)
- Des revues telles que le *Sel de la terre*, mandatées pour exprimer la position officielle de la FSSPX, reconnaissent le doute sur la validité des consécérations épiscopales en langue vernaculaire (n°54 de novembre 2005) : « **Il faudrait examiner chaque cas.** *Devant les difficultés de la chose, l'usage semble prévaloir chez les traditionalistes de réordonner sous condition les prêtres issus de l'Eglise conciliaire qui reviennent à la Tradition* » p105.

Ces deux seuls faits suffisent à prouver **l'incohérence TOTALE (voulue ?)** de Mgr Fellay et ce en quoi il trahit Mgr Lefebvre son consécrateur, car il se comporte vis-à-vis de l'Eglise conciliaire comme si tout le « clergé » conciliaire était validement ordonné, et que le problème du Sacerdoce ne devait **JAMAIS** être posé à Ratzinger, et qu'il s'agissait, de façon plus bénigne d'une question de rite du Sacrifice, le « prêtre » conciliaire (ou *Ecclesia Dei*) étant toujours **CERTAINEMENT** valide. Ni les « préalables », ni les « étapes » doctrinales ne posent nulle part ce problème vital.

Agissant ainsi et **se refusant obstinément à poser la question du Sacerdoce devant Ratzinger**, Mgr Fellay tourne le dos au fondateur de la FSSPX, Mgr Lefebvre, au sacre qu'il a reçu le 29 juin 1988 des mains de ce même Archevêque, et aux statuts de la FSSPX tels que Mgr Lefebvre les a validés en 1990. Pour évacuer cette question Mgr Fellay leurre les fidèles en mettant systématiquement l'accent sur le rite de la messe. Et c'est pour contrer cette stratégie de trahison que *Virgo-Maria* a placé les 4 questions en tête de son site et du présent message.

POULE AUX ŒUFS D'OR : L'INVERSION FATALE, SACRIFICE AU LIEU DE SACERDOCE, PERPETREE PAR MGR FELLAY

Mgr Fellay inverse les finalités de sa mission (**Sacrifice au lieu de Sacerdoce**) et il dirige le navire de la FSSPX (l'Arche) dans une direction opposée à celle que lui a donnée Mgr Lefebvre. Pour emprunter à son registre habituel d'apologues simples, nous pourrions prendre pour notre sujet celui de la poule aux œufs d'or. Mgr Fellay met exclusivement l'accent sur les œufs d'or (le Sacrifice) pour mieux tuer subrepticement la poule aux œufs d'or (le Sacerdoce) qui les pond. Il opère ce coup de barre à 180° degré dans la direction de l'œuvre de Mgr Lefebvre, sans le moindre accord, et en prétendant rester fidèle au fondateur qu'il trahit. Il livre l'œuvre de préservation, fondée Providentiellement, entre les mains du clergé invalide qui a détruit le Sacerdoce valide en répandant partout dans ce qu'il contrôle et touche la maladie mortelle de l'invalidité du Sacerdoce et donc des sacrements et de la Messe, comme nous pouvons le constater dans les mouvements *Ecclesia Dei* (FSSP, ICRS, etc).

Mgr Fellay remet l'œuvre de Mgr Lefebvre dans les mains mêmes de ceux qui sont acharnés à détruire le Sacerdoce pour détruire le Sacrifice. Si Mgr Fellay parvient à ses fins, **comment les fidèles catholiques pourront-ils trouver une messe de Saint Pie V CERTAINEMENT VALIDE ?** C'est-à-dire le véritable sacrifice de Melchisedech accepté de Dieu dans la Nouvelle et éternelle Alliance scellée dans le Sang de Notre Seigneur.

MGR LEFEBVRE PRONONCE LES PAROLES « RORE SANCTIFICA » LORS DES SACRES DE 1988

En pièce jointe, nous fournissons le fichier audio MP3 dans lequel Mgr Lefebvre prononce l'ancienne forme essentielle de la consécration épiscopale le 29 juin 1988 à Ecône, comprenant les mots « *rore sanctifica* ».

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/1998-lettre_de_mgr_tissier_au_fr_pierre-marie_\(sur_mgr_lazo\)/1998-08-Mgr_Tissier-Sacres-Mgr_Lazo.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/1998-lettre_de_mgr_tissier_au_fr_pierre-marie_(sur_mgr_lazo)/1998-08-Mgr_Tissier-Sacres-Mgr_Lazo.pdf)



■ CENT ANS DE MODERNISME

Dominique Bourmaud

Un examen approfondi, historique, philosophique et théologique, qui reconstitue la « généalogie de Vatican II », enchaînement des causes qui ont amené ce concile et ses doctrines propres, en fait résurgences du modernisme d'il y a 100 ans. 496 p. - 14 x 21, 5 cm
réf. 21 272 25 €



NOUVEAU

■ LE LIVRE NOIR DES EVÊQUES DE FRANCE

Rémi Fontaine

Avortement, homosexualité, Islam, immigration, catéchisme, Écriture Sainte : depuis 40 ans, des déclarations épiscopales en rupture avec l'enseignement de l'Église. Un manuel du politiquement correct épiscopal. 220 p. - 13,5 x 20 cm
réf. 31 313 15 €



■ HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT ?

Père Edouard Hugon

Peut-on faire son salut en dehors de l'Église ? Exposé sur l'appartenance à l'âme de l'Église par la foi et la grâce sanctifiante, et au corps par le baptême, l'unité de foi, de gouvernement et de culte. 224 p. - 15 x 23,5 cm
réf. 21 507 16 €



■ JOURNAL ET PENSÉES DE CHAQUE JOUR

Élisabeth Leseur

Élisabeth Leseur (1866-1914), mariée avec un incroyant militant, qu'elle aimait profondément, adopta auprès de lui un comportement d'apôtre attentionné et inconditionnellement aimant, malgré sa propre maladie et sa souffrance. 320 p. - 14,5 x 21,5 cm
réf. 31 216 26 €



■ L'ÉVANGILE PRÊCHÉ A ISRAËL

A. Santogrossi

Dans sa dimension essentielle, la « question juive » est une question théologique, relative à la Révélation. Les Pères de l'Église ont transmis un ensemble doctrinal riche et cohérent. Pourtant, l'actuel « dialogue judéo-chrétien » s'écartere presque en tous points de cet enseignement. 80 p. - 14 x 21,5 cm
réf. 21 266 10,50 €



■ MES DOUTES SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

Mgr Marcel Lefebvre

Au concile Vatican II apparut une nouvelle doctrine sur la liberté religieuse, que des évêques contestèrent. Voici leurs objections, une des plus importantes synthèses doctrinales. 208 p. - 14 x 21,5 cm
réf. 21 975 16 €



■ L'ILLUSION LIBÉRALE

Louis Veuillot

Ce qui frappe chez le catholique libéral c'est son insistance à traiter l'Église ou ses membres d'intolérance. Mais on ne peut rien qu'avec la religion, par la religion et pour la religion. Dieu, par qui nous sommes capables de liberté, est le premier maître. 90 p. - 12,5 x 19,5 cm
réf. 31 195 15 €



■ LIBÉRALISME ET ANTILIBÉRALISME CATHOLIQUES

Grégoire Celier

De courageux écrivains ont combattu les doctrines du catholicisme libéral. Du B' Pie IX à saint Pie X, cette « école de l'antilibéralisme catholique » a connu un étonnant âge d'or, avec des hommes et des œuvres d'une particulière importance. 76 p. - 14 x 21,5 cm
réf. 21 459 10,50 €



■ SONT-ILS EVÊQUES ?

Père Pierre-Marie

Depuis quelques mois, des théologiens d'opérette développent une campagne internet : « Le nouveau rite de sacre épiscopal est de soi invalide ». Au terme d'une étude définitive par la qualité des arguments apportés, le père Pierre-Marie d'Avillé fait s'écrouler ce château de cartes. Plaquelette - 84 p. - 14,5 x 20,5 cm
réf. 31 314 9 €

Extrait du catalogue Clovis de septembre 2006 (n° 64)

Communiqué du 1er octobre 2006 du Comité international Rore Sanctifica



Depuis ce matin du 1^{er} octobre 2006 à 5h du matin, jour anniversaire de la fête de Saint Rémi, le nouveau site *Rore Sanctifica* est en ligne. D'une conception complètement nouvelle, il met à disposition sous forme numérique l'ensemble des sources documentaires des études de *Rore Sanctifica*.

En français principalement mais aussi en anglais et en latin partiellement, la documentation et les preuves de ce qui représente le plus grand attentat jamais commis contre le Sacerdoce catholique de Melchisedech sont désormais consultables par quiconque, clerc ou laïc, où qu'il soit dans le monde.

Pleinement conscients du caractère historique de cette mise en ligne, alors même que la proximité de graves événements géopolitiques et religieux menace, nous soulignons que cette publication est sans précédent. Elle brise définitivement la loi du silence que des clercs de tous horizons ont entretenu sciemment et de façon persistante sur ces faits depuis que le crime fut perpétré le 18 juin 1968 par la soi-disant constitution apostolique *Pontificalis Romani* présentée par le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, en salle de presse du Vatican ce même jour, préparée par le F. M. Annibale Bugnini et par Dom Botte et promulguée par Giovanni Baptista Montini (Paul VI).

Sur le plan de la méthode, nous nous sommes efforcé de faire l'inventaire de la vérité connue, à partir de toutes les sources de la Tradition catholique. L'Eglise, par la voix de ses Papes, en particulier Léon XIII et Pie XII, nous a donné les critères de la théologie sacramentelle en la matière. Notre méthode nous différencie fondamentalement d'Avrillé pour cette raison. C'est aussi pour cette même raison que nous avons entrepris de mettre à la disposition des clercs et des fidèles les sources pour que ceux-ci puissent se former le jugement et vérifier par eux-mêmes les faits et lire les différents textes du Magistère que ce soit pour le rite romain ou pour les rites catholiques orientaux. Aller contre la vérité connue est le péché irrémissible, il s'agit du péché de Vatican II. L'erreur de méthode d'Avrillé conduit premièrement à des conclusions erronées, n'ayant pas les éléments d'un jugement sûr donné par l'Eglise dans sa Tradition et deuxièmement à un enfermement dans le péché contre le Saint-Esprit qui ne peut qu'attirer la malédiction divine sur tout leur couvent, comme cela se vérifia au concile Vatican II. Et parmi les châtiments qu'attire ce péché contre l'Esprit-Saint, le premier d'entre eux est l'aveuglement ainsi que nous en avertissent les Saintes Ecritures et la Tradition.

Cet acte de l'autorité, illégitime par ce seul fait suffisant et occupant alors le Siège de Pierre supprima le rite latin valide de consécration épiscopale, invariable depuis plus de 1700 ans comme le prouvent les manuscrits de Dom Martene (1700) publiés sur le site. Les révolutionnaires liturgiques de l'après Vatican II remplacèrent le rite immémorial par un rite artificiel et délibérément conçu pour être invalide. Par ce forfait, commis par des ennemis de l'Eglise inspiré par leur Chef, le Prince de ce monde, et issus des milieux Anglicans eux-mêmes héritiers de l'ancienne révolution liturgique de Cranmer au XVI^e siècle, ils tentèrent d'éradiquer sur terre le Sacerdoce catholique fruit de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et permis par le Fiat Marial, et ils visèrent à interrompre ainsi le canal des grâces sacramentelles dispensées pour le salut des âmes.

Que Saint Rémi qui baptisa le premier Roi très Chrétien du royaume de France devenu par les promesses de son sacre royal le bras armé de la Sainte Eglise, protège l'épiscopat catholique sacramentellement valide qui subsiste encore malgré ce cataclysme liturgique. Episcopat catholique qui fut transmis providentiellement à quatre évêques à Ecône, le 29 juin 1988 par Mgr Lefebvre⁴ : « *Tradidi quod accepti* »

<http://www.rore-sanctifica.org>

Comité international *Rore Sanctifica*

le 1er octobre 2006, en la fête de Saint Rémi, apôtre des Francs

Fin du communiqué du Comité international Rore Sanctifica

⁴ Fichier audio en pièce jointe : Mgr Lefebvre prononce ces paroles de la forme essentielle désormais supprimée : « *et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis ungenti rore sanctifica* »

Page d'accueil

Pourquoi Rore Sanctifica
 Etudes Récentes et Informations
 Publications du Comité Rore Sanctifica
 Commander les Publications du Comité Rore Sanctifica
 Croisade pour la survie des Sacrements Valides
 Contacts



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerca scientifica sulle origini e la validità di *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Le site Rore Sanctifica présente les travaux du Comité international et ses arguments, ainsi que les objections qu'il réfute. Il contient les analyses du Comité ainsi que les différentes sources qui lui ont permis d'élaborer ces analyses et qui éclairent la constitution *Pontificalis Romani* sous l'angle par lequel le Comité international Rore Sanctifica l'aborde. Ces différentes sources, à destination des chercheurs sur cette question, sont publiées dans la rubrique « Bibliothèque numérique ». Le site Rore Sanctifica est un site d'études religieuses et ne poursuit aucun but lucratif.

Nouvelles du débat sur l'invalidité du nouveau rite épiscopal (1968)

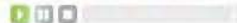
1 octobre 2006 – Ouverture du nouveau site de Rore Sanctifica et de la Bibliothèque Numérique qui comprend des centaines d'études et de documents sources

20 août 2006 – Réfutation de l'« implicitisme » sacramentel, sophisme inventé par Ansgar Santogrossi, o.s.b. conciliaire et cosigné par l'abbé de Tanouarn (désormais Institut du Bon Pasteur)

Réfutation de l'article « Réponse à l'abbé Cekada » (« Objections », numéro 6, juin 2006) cosigné par l'abbé de Tanouarn et le Fr. Ansgar Santogrossi, o.s.b. de l'Eglise conciliaire. Sans aucune argumentation théologique réelle, A Santogrossi cherche à abuser un public non averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale.

Nous recherchons des traducteurs de Rore vers l'anglais, l'espagnol, l'italien et le russe. Si vous êtes motivé, écrivez-nous

En cliquant deux fois sur la flèche, écoutez Mgr Lefebvre prononçant le 30 juin 1988 à Ecône, les paroles suivantes de la forme essentielle de consécration épiscopale : « et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica » pour les sacres de Mgr Tissier de Mallerais, Mgr Williamson, Mgr de Galaretta et Mgr Fellay ». Ces paroles furent prononcées 20 ans après la suppression définitive par Montini-Paul VI de ce rite valide pratiqué de façon prouvée depuis plus de 1700 ans pour le rite latin dans l'Eglise catholique.



Pourquoi le nouveau rite de consécration épiscopale (1968) est-il invalide ?



Pie XII déclare infailliblement par un acte du Magistère extraordinaire (contenant les 4 notes d'infaillibilité) en 1947 (*Sacramentum Ordinis*) que la forme doit être univoque dans l'expression des effets sacramentels et exprimer sans ambiguïté le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint :

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit : La matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels, à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles. »

Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.

Le rite latin traditionnel et répudié en 1968 par les réformateurs satisfait aux critères exigés par Pie XII pour la validité :

"Comple in Sacerdotio tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica".

"Complétez en votre prêtre la plénitude de Votre ministère, et, paré du vêtement de toute la gloire, sanctifiez-le par la rosée de l'onction céleste". (traduction en français)

Cette forme essentielle signifie de façon univoque le pouvoir d'Ordre épiscopal (plénitude du Sacerdoce qui est celle de l'épiscopat) et aussi la grâce de l'Esprit-Saint (sanctification par la rosée de l'onction céleste).

Pontificalis Romani - 18 juin 1968

Paul VI a désigné le passage suivant de la Préface comme la forme essentielle (requis pour la validité) du nouveau rite de consécration d'un évêque promulgué le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) :

"Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto filio Tuo Jesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui".

"Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établissent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom". (traduction en français)

Bibliothèque Numérique

[Accéder directement au Dossier Bibliothèque](#)
 Publications de Rore Sanctifica
 Réforme de 1968 et suivante - Consilium - Groupe XX
 Rite de Paul VI - Comparatif
 Rite de Paul VI - Invalidité du rite épiscopal
 Rite de Paul VI - Textes de référence
 Magistère - Sacrements
 Ordines (Anciens et nouveaux)
 Théologie & Sacramentalité de l'épiscopat
 Liturgie et Théologie sacramentelle
 Eglises et Rites Orientaux & Sources
 Réformateurs de 1968 & Mouvement liturgique
 Prétendue Tradition Apostolique d'Hippolyte
 Anglicanisme - Rites
 Anglicanisme - Invalidité des ordres
 Anglicanisme - Histoire et Conspiration
 Liturgie Juive
 Bibliographie

Diaporama

[Introduction à Rore Sanctifica](#)
[Rappel sur la théologie sacramentaire](#)
[Le rite romain invariable éliminé](#)
[Qui sont les auteurs de Pontificalis Romani ?](#)
[Quelles sont les origines de Pontificalis Romani](#)
[L'invalidité intrinsèque du rite de Pontificalis Romani](#)
[Les hérésies de la forme du rite de Pontificalis Romani](#)
[Conséquences de l'invalidité intrinsèque du rite](#)
[L'aboutissement d'une tentative anglicane de destruction](#)

Archives des Nouvelles

Présentation du site

Présentation
 Télécharger en PDF

Présentation
 Download in PDF

Vorstellung
In PDF fernzuladen

Presentazione
Teletrasmettere in PDF

Presentación
Cargar a distancia en PDF



Comité International
Rore Sanctifica



Téléchargez gratuitement
le lecteur PDF.



Deux arguments, chacun suffisant pour l'invalidité intrinsèque du nouveau rite

Cette forme est invalide car elle ne satisfait aucun des deux critères exigés par Pie XII pour la validité d'une forme essentielle :

1. Elle ne signifie pas, et encore moins de façon univoque puisque cette signification est absente, le pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis).
2. Elle ne signifie pas de façon univoque la grâce de l'Esprit-Saint, le *Spiritus principalis* ne représente qu'une grâce de gouvernement aucunement sacramentelle, mais propre au Père abbé copte d'un monastère, au Patriarche Maronite ou Syriaque.

Les ordinations épiscopales faites depuis 1969, dans le rite de Paul VI (18 juin 1968), sont tout aussi invalides que les sacres épiscopaux Anglicans dont les Ordres furent déclarés, de façon infaillible par Léon XIII, «absolument vains et totalement nuls» (Bulle *Apostolicae Curae*, 1896)



Léon XIII

Les ordinations épiscopales faites depuis 1969, dans le rite de Paul VI (18 juin 1968), sont tout aussi invalides que les sacres épiscopaux Anglicans dont les Ordres furent déclarés, de façon infaillible par Léon XIII, «absolument vains et totalement nuls» (Bulle *Apostolicae Curae*, 1896)



Cranmer

Thomas Cranmer



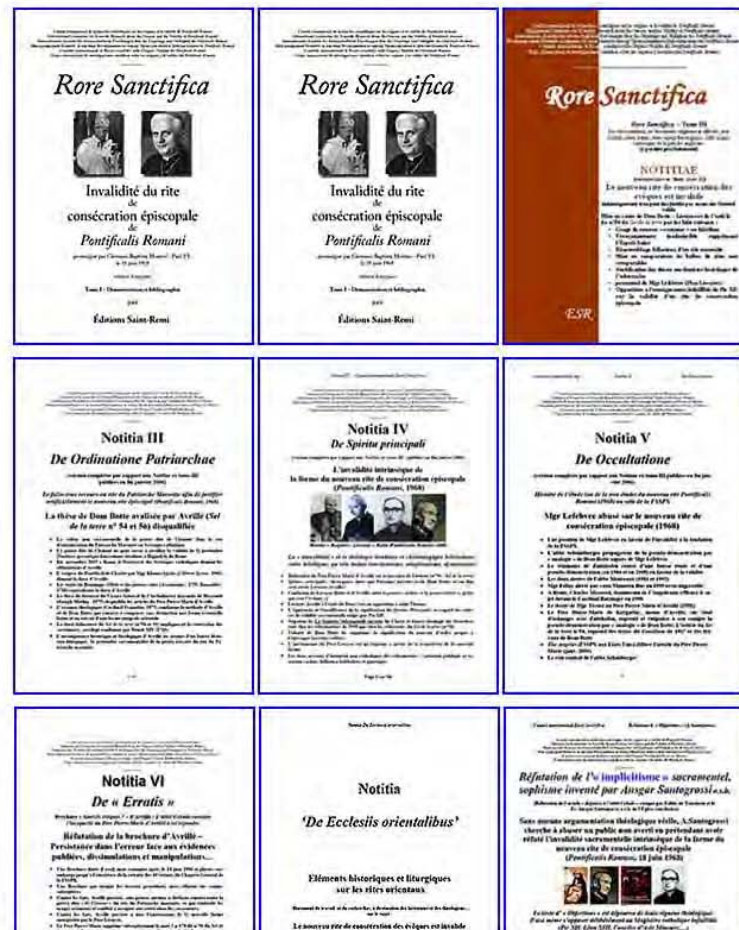
Rampolla



Montini

« Diaporama exposant l'invalidité du nouveau rite





Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 2 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'IBP de l'abbé Laguérie attaqué par le faux « évêque » de Chartres

Des lendemains de ralliement qui déchantent pour l'abbé Laguérie

Nous donnons ici la traduction d'un article de *Traditio.com*, site américain de très forte audience Outre-Atlantique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction du texte de Traditio.com

Good Shepherd "Indult" Institute Is Already Being Attacked by Newchurch

<http://www.traditio.com/comment/com0609.htm>

Bien que constitué il y a une semaine à peine, l'Institut « Indult » du Bon Pasteur, qui comprend cinq anciens prêtres de la FSSPX et a son siège à Bordeaux, France, est déjà soumis aux attaques des autorités conciliaires françaises.

On signale ici, en Europe, que le cardinal Hoyos, chef de la Commission « Indult » *Ecclesia Dei*, et homme de main de Benoît-Ratzinger chargé d'annihiler le catholicisme traditionnel à moins que ce dernier ne fasse allégeance à Vatican II et au *Novus Ordo*, a vendu la mèche à propos de l'abbé Philippe Laguérie, débarqué en 2004 par Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité, à Benoît-Ratzinger, en précisant que la nomination de Laguérie, connu pour ses positions ultra-libérales, était la mieux faite pour déstabiliser la FSSPX. **Un tel fait donne encore plus de poids à l'assertion selon laquelle Ratzinger a créé cet institut « Indult » afin de détruire la Fraternité et de ruiner le combat de Mgr Lefebvre (pour la sauvegarde du vrai Sacerdoce catholique – précision du traducteur).**

En outre, l'évêque conciliaire de Chartres, où l'institut « Indult » est censé fonder un séminaire, rejette totalement les prêtres du nouveau groupe, ainsi qu'il en a informé Fortunato Baldelli, Nonce du pape à Paris, et le cardinal conciliaire Jean-Pierre Ricard, à Bordeaux. **Cela signifie que cet institut rencontre déjà, auprès de la hiérarchie conciliaire, la même opposition à laquelle se sont déjà heurtés les autres groupes « Indult », comme par exemple la Fraternité Saint-Pierre (FSSP), qui a été supprimée de facto.**

Bernard Fellay commence maintenant à ressentir, au contact du néo-Vatican, des déceptions identiques à celles que Mgr Lefebvre avait ressenties en son temps. Alors même que Fellay faisait des commentaires satisfaits sur ses « négociations » avec l'Église conciliaire, Hoyos choisissait l'abbé Laguérie, ennemi juré de Fellay, comme supérieur d'un nouvel institut « Indult » pour contrarier Fellay. Comment ce dernier peut-il faire confiance à Hoyos et Ratzinger après des signes de duplicité aussi évidents ? Ici, en Europe, ? nous attendons le prochain coup tordu qui va être porté à Fellay et à la FSSPX.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 3 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay, le « serial purger » de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Les préparatifs du ralliement-apostasie de la FSSPX ont commencé

Après un calme apparent de moins de deux mois qui lui a permis de peaufiner le scénario prémédité de manipulation des fidèles et des clercs (annonce du « bouquet spirituel », l'opération sophistiquée de conditionnement des esprits de la Mutualité le 27 septembre, etc), Mgr Fellay vient de lancer la phase préparatoire au ralliement. Nous allons revenir plus en détail sur les opérations qui sont en cours, tant du côté de Menzingen, de Rome, de Bordeaux ou chez Monsieur Barbarin à Lyon. Aujourd'hui, nous commençons par évoquer l'examen des purges du clergé de la FSSPX.

Le mensonge par l'inversion des finalités surnaturelles de l'œuvre de Mgr Lefebvre et la manipulation qui en découle règnent désormais en maîtres. Un régime de terreur s'est abattu sur le clergé FSSPX qu n'a plus cette liberté de ton et d'esprit qu'il affichait en public du temps de Mgr Lefebvre. Les abbés se savent surveillés et épiés par Menzingen. Mgr Lefebvre aurait-il supporté de telles choses ? Son successeur, Mgr Fellay, parvenant difficilement à manœuvrer le bateau de la Fraternité vers le ralliement à l'abbé Ratzinger et à lui imposer un virage à 180° par rapport au cap fixé par l'Archevêque-fondateur, multiplie les oukases et impose une chape de plomb sur les abbés terrorisés. Cette situation, étrangère au véritable gouvernement de l'Eglise et aux principes donnés par Notre Seigneur Jésus-Christ, est-elle catholique ? Mgr Fellay gouverne-t-il en prélat catholique héritier de la grave mission de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide en ces temps historiques d'interruption de la succession apostolique dans l'Eglise conciliaire ? NON.

Nous apprenons que désormais les trois autres évêques seraient interdits de déplacements libres sur les divers continents et seraient très surveillés. Mgr Fellay voudrait éviter que ne se reproduise par exemple l'épisode de l'interview aux Etats-Unis de Mgr Tissier de Mallerais au webmestre américain Stephen L.M. Heiner en avril dernier, où Mgr Tissier déclara que Ratzinger professe des « hérésies pires que celles de

Luther » ou encore qu'il faut faire une « *tabula rasa* » de Vatican II. D'ailleurs nous remarquons que ce webmestre américain vient de se déplacer en Argentine, à La Reja pour y interviewer Mgr Williamson.¹ Les décisions du Chapitre général sont appliquées strictement pour certaines et par contre sont remises en cause arbitrairement pour les autres, nous pensons à l'abbé Celier et à l'abbé Schmidberger qui bénéficient d'un traitement de faveur. Nous y reviendrons.

CONTRARIE DANS SES PLANS DEVOILES SUR LA PLACE PUBLIQUE, MGR FELLAY ENGAGE LES PURGES PAR ETAPES

Nous avons annoncé le 20 juillet que la réélection de Mgr Fellay allait être suivie d'une phase de purges au sein de la FSSPX pour mettre à l'écart des postes stratégiques les abbés jugés trop peu enthousiastes au ralliement.

« 9.2- Le deuxième point du plan : la purge brutale

Punir les évêques et limoger les opposants au ralliement

L'abbé de Tanoüarn intime à Mgr Fellay l'ordre de sanctionner les évêques. En particulier, il exige que Mgr Fellay fasse taire et punisse Mgr Tissier de Mallerai.

L'abbé de Tanoüarn demande aussi à Mgr Fellay d'utiliser les mutations-nominations du 15 août afin de démettre les opposants au ralliement de leurs postes, et de procéder à une véritable purge. Ensuite la place serait nette pour passer au point précédent, à savoir la rééducation intellectuelle par l'étude forcée de la littérature hérétique de l'abbé Ratzinger. On imagine aisément, qu'en souvenir de son expulsion de la FSSPX, l'ancien vicaire de la rue des Bernardins, en appelle à une purge des membres du clergé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au premier chef desquels l'abbé Beauvais qui fut son curé. » Message de Virgo-Maria du 20 juillet 2006²

La purge n'a pas été faite massivement au mois d'août comme le souhaitait l'abbé de Tanoüarn sur *Radio Courtoisie* le 19 juillet, car Mgr Fellay se serait trouvé gêné de venir ainsi dévoiler de façon aussi éclatante ses arrière-pensées et ses manœuvres pour rallier, et d'afficher sa connivence avec celui qui allait être récompensé par l'abbé Hoyos au début septembre par l'érection de l'Institut du Bon Pasteur. Mais il semble maintenant qu'il ait été décidé à Menzingen de procéder à une purge par étape, de façon plus espacée dans le temps.

Parallèlement, le numéro 100 (juillet-août 2006) de *Nouvelles de Chrétienté*, l'organe de propagande pro-ralliement tenu par l'abbé Lorans, présente une journée du « gentil » Mgr Fellay³. Son sourire commercial qu'il arbore, tel un politicien contemporain, dès qu'il aperçoit l'objectif d'une caméra de télévision ou d'un appareil photographique, vient déjà jeter le doute sur ce reportage du patron du G.R.E.C., reportage digne d'un panégyrique à destination des esprits simples ou mal informés sur la réalité de la situation à la tête de la FSSPX depuis des mois. En se lançant ainsi de façon outrancière dans la propagande pour un culte artificiel de la personnalité du « *Grand Timonier* » de la FSSPX, ce que Mgr Lefebvre avait toujours refusé pour lui-même, l'abbé Lorans trahit les préoccupations de Mgr Fellay dont l'image épiscopale a été écornée par l'étalage de sa duplicité peu catholique depuis des mois que ce soit à Paris, à Flavigny ou dans le Colorado, suite à ses réunions avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2005 ou à la mi-novembre, en secret⁴, avec les abbés

¹ <http://truerestoration.blogspot.com/>

² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-20/VM-2006-07-20-1-00-

[Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.htm](#)

³ http://www.dici.org/dl/nouvelles/Nouvelles_100.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-26/VM-

[Stampa_volonte_de_Mgr_Fellay_de_rallier_au_prix_de_la_casse.htm](#) : Révélations du quotidien italien *la Stampa* « Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; **et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste.** » *La Stampa*, 24 mars 2006

Hoyos et Schmidberger à Rome pour préparer dans le dos des fidèles le ralliement à la veille de sa venue à Paris le 10 décembre 2005.

MGR FELLAY PURGE FEROCEMENT LE CLERGE DE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET

Ainsi, à Saint-Nicolas du Chardonnet, l'abbé Lorber, connu pour son travail professionnel dans l'édition du livre de chant *Magnificat*, a été subitement muté en Allemagne, responsable d'un internat. Il est resté à peine deux ans à Paris. Mgr Fellay le remplaça par un tout jeune prêtre, l'abbé Brunet, récemment sorti d'Ecône. Puis dimanche 1^{er} octobre, les fidèles ont appris que **Mgr Fellay venait d'enlever un nouveau prêtre de Saint-Nicolas du Chardonnet, l'abbé Fesquet, présent depuis seulement un an**, et paraît-il apprécié par les fidèles pour sa chaleur humaine et son sens surnaturel. Lui aussi est écarté à l'étranger (très curieux ! une manie ? ou alors le plus loin possible de la France ?) par Menzingen, il est envoyé aux Etats-Unis. Sur 4 prêtres, il ne reste plus que 2 de l'équipe sacerdotale d'avant l'été. **Qui sera le prochain dans la liste des purges de Mgr Fellay à Paris ?**

Entre les évêques et le clergé de Saint-Nicolas, Mgr Fellay satisfait à la lettre les demandes de l'abbé de Tanoüarn sur *Radio Courtoisie* le 19 juillet 2006.

L'ABBE LORANS LORGNE-T-IL SUR LA PLACE DE CURE DE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET ?

Déjà à la Mutualité le 27 septembre dernier, l'abbé Lorans, ironisait et plaisantait sur sa possible mutation en Indonésie, pays musulman. Evidemment l'abbé Lorans ne risque aucunement de s'y voir expédié, mais son propos léger et d'apparence badine trahissait-il ses ambitions d'être nommé Curé de Saint-Nicolas du Chardonnet ? Le patron du G.R.E.C. Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et orientant les fidèles du haut de sa chaire pour le ralliement du plus grand nombre ? Au vu de ses occupations le soin de l'apostolat serait le cadet des soucis de celui qui, au sein du G.R.E.C.⁵ rapporte au Nonce de Paris, à l'abbé Breton, délégué de la C.E.F. et à l'abbé Hoyos. Par contre dans les dîners en ville, ou sur Radio Courtoisie, le titre de Curé de Saint-Nicolas permettrait à l'abbé Lorans de rajouter un titre honorifique sur sa carte de visite déjà chargée. Ce vaisseau amiral de la Tradition que représente la paroisse parisienne deviendrait rapidement un Titanic sombrant dans l'apostasie conciliaire, pendant que l'abbé Lorans dégusterait le thé sur le troisième pont en feuilletant le dernier ouvrage de Marcel Gaucher et en prônant le « dialogue » avec les adeptes de « Sa Sainteté Benoît XVI ».

LE VERROUILLAGE DANS LES COMMUNAUTES AMIES

Nous recevons d'autres informations nous indiquant que Mgr Fellay a commencé à verrouiller les communautés « amies » qui gravitent autour de la FSSPX. Il y place des hommes à lui qui seront de bons exécutants qui essaieront de tenir les troupes au moment de la signature du ralliement avec Hoyos-Ratzinger.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Post-scriptum au sujet du nouveau forum *Gesta Dei per Francos*

Un lecteur nous signale l'apparition d'un nouveau forum *Gesta Dei* : <http://gestadei.bb-fr.com/forum8-Actualite-de-la-Tradition.htm>, les derniers numéros du *Sel de la terre* y sont passés au crible. Symptôme du discrédit théologique grandissant d'Avrillé parmi les fidèles de la Tradition qui étudient, un intervenant de ce forum s'interroge et se demande (à juste titre) si **le couvent des dominicains d'Avrillé ne serait pas devenu une succursale de la Maison-Dieu**, la revue liturgique subversive de Dom Botte. Nous serions heureux que se multiplient les analyses théologiques. Le CIRS vient de donner l'exemple par la mise en ligne sur son nouveau

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/006_2006/VM-2006-06-17/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.htm

site⁶ d'un gigantesque travail de recherches sur les sources de *Pontificalis Romani*, nous espérons que de nombreux laïcs et clercs s'en trouveront stimulés et se mettront à écrire afin de relancer les études et le travail intellectuel catholique que le clan des abbés Lorans, Celier, de Tanoüarn, etc couverts par Mgr Fellay depuis 1994, ont enterré en neutralisant les diverses revues et éditions de la FSSPX et en créant de faux débats : l'intégrisme laïc, la non-transhistoricité de la gnose et du complot contre l'Eglise, la négation de l'infaillibilité du Magistère ordinaire universel, la non-étude volontaire du rite de consécration épiscopale, etc.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 5 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le double jeu de Mr Barbarin dévoilé à La Salette

Son coup de force à Lyon afin d'appuyer le ralliement de Mgr Fellay

Le « montage » du front artificiel Fellay-FSSP-IBP derrière Ratzinger et contre les « évêques »

Au fil des événements qui se succèdent depuis le lancement de l'imposture du « bouquet spirituel » le 20 août 2006 par Mgr Fellay dans les chapelles de la FSSPX, les enjeux, tant tactiques que stratégiques, de l'abbé Ratzinger afin de réaliser le ralliement de la FSSPX se précisent. Pendant ce temps, Mgr Williamson, entouré de l'abbé Bouchacourt, organise une diversion (par une connivence secrète avec Mgr Fellay ?) dans la farce du *mentevacantisme* (l'abbé Ratzinger aurait l'esprit malade !). L'abbé Cekada vient de répondre à Mgr Williamson¹. Le même Mgr Williamson couvre la publication dans le prochain *Sel de la terre*, d'une énième pseudo-démonstration de la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale, sous (selon les informations du CIRS) la plume de l'abbé Calderon, du séminaire de La Reja, en Argentine. En venant ainsi à la rescousse du Père Pierre-Marie, dont les écrits sont discrédités², l'abbé Calderon chercherait en rentrant en grâce, alors que lors du Symposium d'octobre 2005, Mgr Fellay avait manifesté son mécontentement à l'encontre de sa conférence. Par cette publication, Mgr Fellay espère ainsi tirer parti d'une démonstration-alibi pendant trois mois, le temps de mener ses opérations de ralliement.

¹ <http://www.traditionalmass.org/>

² <http://www.rore-sanctifica.org>

1- LES OBJECTIFS TACTIQUES DU DOUBLE JEU DE BARBARIN (COUPS DE FORCE CONTRE LA FSSP ET PROPOS MIELLEUX ENVERS MAX BARRET)

Monsieur Barbarin, faux Primat des Gaules au Sacerdoce invalide, vient coup sur coup d'écrire en août 2006 depuis La Salette à Max Barret (fidèle de la FSSPX) pour lui dire sa « souffrance » et son désir de « reconstruire » et puis le 1^{er} octobre à Lyon vient de reprendre à la FSSP son église Saint-Georges et son nouveau séminaire, suscitant l'émotion et la colère dans les milieux *Ecclesia Dei*.

1.1 - LETTRE DE BARBARIN A MAX BARRET

Voici la lettre de Monsieur Barbarin à Max Barret, responsable de la communication du pèlerinage de la FSSPX à Lourdes (en août 2006), telle qu'il la envoyée depuis La Salette et qu'elle fut publiée par le Directeur de *Tychique* (n°161).

« Cher Monsieur,

« Merci de votre lettre et de votre simplicité. Vous avez bien fait de me partager tout cela. J'écoute, j'entends chaque point que vous évoquez et qui me font tellement souffrir aussi. Dans votre lettre, ce qui me touche le plus c'est le « tsunami ». Après un tel cyclone, il faut se remettre tous ensemble pour reconstruire ; c'est cela l'essentiel.

« Je vous écris à dessein de La Salette parce qu'ici la Sainte Vierge nous a montré qu'elle pleurait. Elle vit dans la foi... toujours..., elle chante la joie du Magnificat..., mais elle pleure aussi, demandant aux chrétiens de changer, tant au plan personnel qu'au plan social **pour que son Règne arrive !** Gardons-nous mutuellement dans la prière et dites mon respectueux souvenir à votre épouse. +Philippe card. Barbarin. »

1.2 – QUATRE OBJECTIFS TACTIQUES

Par sa récente action à Lyon, l'agent de Ratzinger à Lyon creuse sur commande et brutalement le fossé entre les « évêques » de France et la mouvance de la Tradition pour servir les objectifs suivants :

- Rejeter vers la FSSPX au Sacerdoce valide les abbés mono-ritualistes de la FSSP au Sacerdoce invalide (consécrateurs sacrés dans le nouveau rite, tels l'abbé Hoyos) et provoquer le mélange des Sacerdotes (vrai et faux) au sein de la FSSPX
- Permettre à Mgr Fellay de préconiser une « Union sacrée » (dans le mélange des Sacerdotes) retrouvée avec la partie mono-ritualiste de la FSSP, et donner un poids numérique plus important à son petit clan minoritaire de rallieurs (abbés Lorans, Schmidberger, etc) pour appuyer le ralliement de toute l'œuvre. Cette « Union sacrée » pourra jouer bientôt en novembre du décret qui va « autoriser » la messe de Saint Pie V, et avec lui trouver des points d'appui auprès des « prêtres » conciliaires invalides désireux d'utiliser le rite Tridentin. Déjà Suresnes a commencé les appels du pied vers l'IBP afin que l'abbé Laguérie fasse appel à l'un des évêques de la FSSPX pour procéder à ses ordinations en présence de l'abbé Hoyos (texte de l'abbé Barrère). Cette « autorisation » de la messe par l'abbé Ratzinger sera présentée aux fidèles de la FSSPX comme l'exaucement providentiel de la prière tradi-oecuméniste du « bouquet spirituel » par le « Ciel » (sic). Mgr Fellay a dit être prêt à « y mettre le prix » (quel prix ? celui des dons, legs et héritages des fidèles pendant 40 ans et transférés à Ratzinger ?).
- Permettre à Mgr Fellay de présenter un clivage artificiel entre le « bon » Ratzinger qui soutiendra l'« Union sacrée » contre les « méchants » « évêques » de France. Cela permettra à Mgr Fellay de ranger la FSSPX dans le camp de l'abbé Ratzinger, dès qu'il aura terminé les purges qu'il a commencé depuis août 2006.
- Rendre alors inéluctable la création par Rome, face aux « évêques » de France, d'une structure canonique d'exception (de type Patriarcale) pour y mettre la FSSPX, la FSSP mono-ritualiste, l'IBP, etc, cette structure étant indépendante des Ordinaires (diocèses)

1.3 - TROIS FAITS SIGNIFICATIFS

1.3.1 - A LYON, BARBARIN NE « VEUT PAS D'INTEGRISTES DANS SON DIOCESE » ET CHASSE LA FSSP

Monsieur Barbarin vient donc de reprendre l'église Saint-Georges (à Lyon) à la Fraternité Saint-Pierre. Il vient également de fermer le nouveau séminaire (année de propédeutique) qui allait commencer à accueillir les premiers séminaristes.

« Plus de Fraternité saint Pierre dans le diocèse de Lyon »

*Il n'y a pas de rumeur : c'est un fait. Depuis dimanche la fraternité saint Pierre n'a plus **d'apostolat dans le diocèse de Lyon**. En effet, trois des cinq prêtres de la FSSP qui desservaient l'église saint Georges ont quitté leur fraternité tout en gardant la charge de l'église lyonnaise. Les deux prêtres restant à la FSSP n'ont plus accès à l'église.³*



*Par ailleurs, la maison Padre Pio installée à Francheville (69) n'est plus entre les mains de la fraternité depuis dimanche. Les jeunes séminaristes de la FSSP qui devaient y faire leur rentrée en propédeutique ont du partir pour Witgrazbad. La fraternité saint Pierre n'est donc plus présente dans le diocèse de Lyon. Le cardinal Barbarin, primat des Gaules, est partie prenante dans ces bouleversements qui provoquent de profondes blessures au sein d'une fraternité et chez **des fidèles, dont l'attachement au rite saint Pie V s'était reporté sur la FSSP et ses prêtres**.*

Il est très difficile de comprendre le comportement de monseigneur Barbarin : est-il mu par la volonté d'éradiquer de son diocèse la présence de tout apostolat selon l'ordo de saint Pie V, à l'heure où le Pape rassemble les catholiques et érige l'Institut du Bon Pasteur et à quelques semaines de la conférence des évêques à Lourdes, présidée par le cardinal Ricard, dont l'attitude est en pleine conformité avec la volonté du Pape et le bien de l'Eglise ? » Lahire, Le Salon Beige, le 3 octobre 2006⁴

1.3.2 - PARALLELEMENT BARBARIN CHERCHE A CONVAINCRE MAX BARRET, SOUTIEN ACTIF DE LA FSSPX, DE SA « SOUFFRANCE » APRES LE « CYCLONE » DE VATICAN II ET LUI ENVOIE UNE CARTE DEPUIS LA SALETTE

Dans son bulletin *Tychique*, numéro 161 en date du 3 septembre, Max Barret, ancien responsable du pèlerinage de Lourdes de la FSSPX, raconte sa rencontre « imprévue », à la table d'un restaurant près d'Ecône (Martigny ?) avec Barbarin.

Barbarin fait part de la plus grande compréhension envers les fidèles de la FSSPX. Il envoie ensuite à Max Barret une carte depuis La Salette pour lui dire sa « souffrance » et sa volonté de « reconstruire » !

« Une rencontre tout à fait imprévue ! »

Mon épouse et moi-même avons donc eu, dans des circonstances tout-à-fait imprévues et inattendues, l'occasion de bavarder pendant près de trois-quarts d'heure avec le Cardinal Barbarin, venu s'asseoir à notre table, alors que nous dégustions une raclette à la terrasse d'un hôtel bien connu des « tradis » (prêtres de la FSSPX ou laïcs) dans le Valais.

³ Les serrures ont été changées et l'un des deux prêtres ED qui se retrouves à la rue s'est heurtée à une porte fermée.

⁴ <http://lesalonbeige.blogspot.com/>

Je passe sur les conditions dans lesquelles il s'est trouvé assis à mes côtés, mais, les présentations faites, il nous a demandé : « *Et vous, qui êtes-vous ?* » Ma réponse a fusé : « *Nous sommes excommuniés !* ». Sans doute a-t'il avalé sa salive, mais ce ne fut pas perceptible ! En tout cas le décor était planté : la discussion pouvait s'engager...

Je dois à la vérité de dire qu'elle fut courtoise dépourvue de toute agressivité de part et d'autre et même, parfois chaleureuse, bien que sans concessions.

Expliquant que, sans trop savoir pourquoi, ni comment, nous en étions arrivés là où nous en sommes actuellement, mon épouse lui a dit : « *C'est à cause du catéchisme !* » Comme il semblait dubitatif, elle a précisé que le vieux curé de notre paroisse nous avait suivis spirituellement depuis notre plus tendre enfance, qu'il nous avait fiancés et mariés, nous avait enseigné « **le** » catéchisme et nous avait dit que c'était ça et rien d'autre, que lorsqu'il partit à la retraite, il nous prit la main à tous les deux au cours de la cérémonie officielle organisée en son honneur, et qu'il nous dit publiquement : « *Vous deux, tenez bon !* » Et que donc, lorsqu'on l'on s'aperçut que le Concile disait à peu près le contraire de tout... nous avons « *tenu bon* » ! Sans doute pris de court, il a aussitôt dévié la conversation en s'adressant à l'amie valaisanne qui était à notre table pour lui demander ... des nouvelles de ses enfants !

Quoi qu'il en soit, nous avons abordé (simplement abordé, en si peu de temps) un certain nombre de « *problèmes* » : les sacrements en général, le Christ-Roi, la messe, bien sûr, Mgr Lefebvre ... qu'il m'a dit connaître (en réalité il ne l'a vu qu'une fois !) et notre dévotion à la Très Sainte Vierge. Et, en nous quittant, il nous bénit tous les deux !

De retour, je lui ai adressé une lettre de trois pages dans laquelle je lui ai exposé, plus en détail, nos convictions et les raisons de notre choix. Il m'a écrit, de Notre-Dame de la Salette, la carte suivante :

« *Cher Monsieur,*

« *Merci de votre lettre et de votre simplicité. Vous avez bien fait de me partager tout cela. J'écoute, j'entends chaque point que vous évoquez et qui me font tellement souffrir aussi. Dans votre lettre, ce qui me touche le plus c'est le « tsunami ». Après un tel cyclone, il faut se remettre tous ensemble pour reconstruire ; c'est cela l'essentiel.*

« *Je vous écris à dessein de La Salette parce qu'ici la Sainte Vierge nous a montré qu'elle pleurait. Elle vit dans la foi... toujours..., elle chante la joie du Magnificat..., mais elle pleure aussi, demandant aux chrétiens de changer, tant au plan personnel qu'au plan social **pour que son Règne arrive** ! Gardons-nous mutuellement dans la prière et dites mon respectueux souvenir à votre épouse. +Philippe card. Barbarin. »*

J'avais, effectivement écrit : « *On a bouleversé tous les sacrements ! Pas un n'y a échappé !... Bien sûr, on s'est attaché à faire passer ce véritable « tsunami » en tentant de le justifier par les « signes des temps », les nécessités dues au contexte, accumulant ainsi mensonges sur mensonges !* » C'est, m'a écrit le Cardinal, ce qui l'a le plus touché... » Max Barret, *Tychique* n°161

1.3.3 – L'ABBE BARRERE, SUR DEMANDE DE SURESNES, VEUT « JETER DES PONTS » ENTRE LA FSSPX ET L'IBP DE L'ABBE LAGUERIE

Après cet échange épistolaire, on peut remarquer que Monsieur Barbarin tient en août un certain discours à Max Barret dans un restaurant près d'Ecône, puis après l'envoi à celui-ci d'une carte depuis La Salette, le 1er octobre il dit l'inverse pour récupérer St Georges à Lyon (« pas d'intégristes dans son diocèse ! ») et mettre la FSSP à la porte.

Agissant aux ordres de Rome pour rejeter les faux prêtres de la FSSP vers Mgr Fellay il fortifie le camp du ralliement. C'est la même manipulation que pour l'abbé Barrere à qui Suresnes a demandé de tendre une main à l'IBP.

« *Pour nous, il n'est pas concevable de faire appel pour les ordinations et les autres sacrements (confirmation ou saintes huiles) à des évêques qui disent tous les jours- sans état d'âme- la nouvelle messe « messe de Luther », qui*

manipulent la liturgie on ne sait trop comment et qui sont ouvertement favorables à des erreurs manifestes qu'ils ne condamnent jamais nettement.

Conclusion. C'est une erreur pour le bon Pasteur de précipiter ses ordinations. Il ferait mieux plutôt de trouver un arrangement pour faire des prêtres avec un de nos évêques - c'est une valeur plus orthodoxe (ils le savent pertinemment) et c'est un moyen de rétablir avec souplesse les ponts.

Autrement, l'habitude d'une incohérence risque de s'installer définitivement chez eux au point de faire dépendre la Tradition du bon plaisir des Conciliaires, ce qui est déjà une fâcheuse attitude. Vous me direz : c'est impossible désormais, c'est trop tard ; que doit-on faire alors avec le cardinal Castrillon Hoyos qui est déjà le grand invité ? En fait, c'est simple, il suffit de le mettre bien assis dans les stalles durant la cérémonie, ça fera vraiment très joli ... et puis, un cardinal c'est intelligent mais ça doit aussi être humble, il comprendra.

Afin de mieux comprendre la complexité de la situation lisez attentivement le communiqué du district de France, il est long mais aussi suffisamment clair et apporte toutes sortes de nuances intéressantes...

Abbé Pierre BARRERE †

(Extrait du Sainte-Anne n° 181 d'octobre 2006) »⁵

L'abbé Barrere, sur commande de Suresnes, appelle ainsi à la création de liens entre l'IBP romain de l'abbé Laguérie et l'un des 4 évêques de la FSSPX, alors même que celle-ci n'a pas encore signé son ralliement. Le mélange entre vrais prêtres de la FSSPX et faux prêtres de l'extérieur sera présentée aux fidèles mal formés, par Mgr Felay et l'abbé Lorans du G.R.E.C.⁶, comme une « victoire » et une « extension » du combat de la FSSPX, alors qu'il s'agit en fait d'une attaque directe et finale contre le Sacerdoce valide, afin de détruire le combat de Mgr Lefebvre.

La réaction d'Honneur-Suresnes⁷ montre que Suresnes fait soudain preuve de compassion et de sympathie pour XA. Ce qui cautionne l'analyse précédente.

Au passage, Barbarin & Co. récupèrent les églises de la FSSP (Notre-Dame des Armées à Versailles, Lyon, etc), c'est tout bénéfice pour les diocèses de l'Eglise conciliaire et ils « testent » ainsi la combativité des fidèles Ecclesia Dei, juste avant la remise du rapport sur l'« *accueil des traditionalistes dans les diocèses de France* » lors de la prochaine réunion de la CEF à Lourdes le 9 novembre.

3 – ANALYSE STRATEGIQUE. LES VERITABLES ENJEUX SACRAMENTELS DE CES FAITS

Prenons du recul et examinons les enjeux stratégiques de ces différentes actions tactiques.

Premier fait important, Barbarin a trahit son double jeu par son repas avec Max Barret, à proximité d'Ecône, en août dernier, et puis sa carte envoyée depuis La Salette. On ne joue pas impunément avec La Salette. De mauvais clercs ont pu par le passé le découvrir à leurs dépens. Alors pour un simple laïc qui se fait passer pour ... le Primat des Gaules !

Deuxième fait important, cette rencontre « imprévue » (encore un coup du « Ciel » ? comme pour le « bouquet spirituel » ?) intervient après que Max Barret ait publié en fin juillet la réaction d'un universitaire qui déclare « *non convaincant* » les écrits du Père Pierre-Marie sur le nouveau rite de consécration épiscopale. Il s'agit de la question clé qui donne la véritable lecture de la Révolution contre l'Eglise, et qui permet de comprendre que l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique, car toute sa hiérarchie est devenue progressivement invalide.

⁵ <http://www.laportelatine.org/accueil/editos/2006/200610/edito200610.php>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/006_2006/VM-2006-06-17/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.htm

⁷ <http://www.honneur.org/actualites/2006/octobre/colere20061001.php>

3.1 - MAX BARRET A CITE UN UNIVERSITAIRE QUI REJETTE LES ECRITS D'AVRILLE SUR LE NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE ET QUI ESTIME LA DEMONSTRATION D'INVALIDITE FAITE PAR L'ABBE CEKADA

Max Barret avait posé dans un précédent *Tychique* la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Il était important pour les rallieurs qu'il soit circonscrit. Pour cela rien de tel qu'une rencontre suivie d'une carte milleuse de La Salette de la part d'un hiérarque de la Secte conciliaire. Voici ce qu'avait écrit Max Barret dans son bulletin précédent et qui embarrassait terriblement Menzingen, Suresnes et l'abbé Lorans :

« Lettre reçue par Courriel »

Un ami, universitaire et lecteur de ce « Courrier », m'écrit :

« Bravo pour cette dénonciation des propos ambigus de l'abbé Célier dont il est de plus en plus incompréhensible qu'il soit inamovible à Paris, alors que les autres prêtres « tournent ». Il faut continuer à insister auprès des autorités (à commencer par M. l'abbé de Cacqueray) pour qu'il suive la loi commune – ou bien qu'on nous explique clairement les raisons de son maintien à Paris.

Il y a aussi une autre grave question qui se pose actuellement dans la Fraternité, celle de la validité des ordinations par Rome des prêtres et des évêques. Les réfutations apportées à l'abbé Cekada (quel que soit son parcours, ses qualités ou ses défauts – je ne les connais pas, je juge seulement les écrits, c'est mon métier d'universitaire – par le Père Pierre-Marie dans Le sel de la terre ne sont pas convaincantes (il a beau être polytechnicien...) et l'abbé Cekada a facilement répondu à son argumentation ambiguë. Il faut demander que la Fraternité accepte la disputatio à ce sujet, proposée par l'abbé Cekada. Si les analyses de ce dernier étaient vraies, cela voudrait dire que nous sommes arrivés aux temps où l'Eglise sera « éclipsée » et les prédictions de la Salette sur le point de se réaliser. »

Evidemment : ce n'est pas sans importance... » Max Barret, *Tychique Hors Série*, modifié le 27 juillet

Max Barret a été l'organisateur du pèlerinage de Lourdes de la FSSPX et il y conserve une certaine influence. Ce pèlerinage prend une grande importance dans le plan du ralliement, car il a lieu en fin octobre, à la date de l'expiration de l'opération du « bouquet spirituel » de Mgr Fellay. Or, c'est par cette imposture du million de chapelets que Mgr Fellay a l'intention de proclamer aux fidèles que le « Ciel » a exaucé la prière de ceux-ci, et que l'abbé Ratzinger a accordé la « libération » de la messe (lire le tract sur le sujet⁸). Le seul fait qu'en juillet Max Barret commence à publier un témoignage d'un universitaire qui stipule que les écrits du Père Pierre-Marie pour justifier la validité du nouveau rite épiscopal « ne sont pas convaincants », a jeté la panique à la Direction de la FSSPX. Celle-ci engagée depuis des mois dans une vaste opération de manipulation pour signer et livrer l'œuvre de Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger, voit dans ce témoignage l'irruption du « cadavre » qu'elle a cherché par tous les moyens à cacher.

C'est aussi pour cette raison que voyant les écrits du Père Pierre-Marie discrédités, Mgr Fellay vient, avec la connivence de Mgr Williamson, demander à faire publier une nouvelle pseudo-démonstration dans le *Sel de la terre*.

3.2 - LA LUTTE POUR NEUTRALISER LE SACERDOCE VALIDE SAUVE PAR MGR LEFEBVRE

Le but de Rome n'a pas varié. L'abbé Ratzinger veut détruire l'œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre et pérennisée par les sacres de 1988. Pour cela, il s'appuie sur son serviteur de Lyon, Barbarin, et aussi sur le petit clan qui entoure Mgr Fellay à la tête de la FSSPX. Les communautés *Ecclesia Dei* et les « évêques » de France ne sont que des pièces qu'ils déplacent à sa guise sur l'échiquier où se joue la partie. Avec la collaboration, même passive de Mgr Fellay, l'abbé Ratzinger espère un jour pouvoir dire « échec et mat » à l'œuvre de Mgr Lefebvre. Entre temps, les fidèles de la FSSPX et ceux de la FSSPX qui n'ont pas compris les enjeux ultimes sont donc instrumentalisés et bouleversés en diverses directions au fur et à mesure qu'avance la stratégie de Ratzinger.

⁸ <http://www.virgo-maria.org>

4 – UNE PROCHAINE VISITE DE MGR FELLAY A PARIS PLACEE SOUS LE SIGNE DE L'ENTERREMENT DU COMBAT DE MGR LEFEBVRE POUR LA SAUVEGARDE DU SACERDOCE, ET SOUS LE FAUX EMBLEME DU TRADI-ÆCUMENISME DERRIERE RATZINGER

Après le ballon d'essai de La Mutualité le 27 septembre par les abbé de Cacqueray et Lorans pour conditionner les esprits des fidèles, la prochaine visite de Mgr Fellay à Paris du 12 au 15 octobre pourrait être l'occasion d'un coup supplémentaire dans cette partie d'échec. Mgr Fellay pouvant même y annoncer, avec le style et la manière que nous lui connaissons, certains rapprochements entre la FSSP et la FSSPX, ou tout au moins y essayer d'y préparer les fidèles. Sa rhétorique va essayer de faire croire que Ratzinger aurait rejoint l'analyse de Mgr Lefebvre sur la situation, telle qu'il la formulait en 1966. Cette imposture n'a pas fait reculer l'abbé de Cacqueray à la Mutualité le 27 septembre 2006.

Quoiqu'il en soit, Mgr Fellay ne parlera pas du combat pour la sauvegarde du Sacerdoce. Il va placer le Sacrifice au-dessus du Sacerdoce qu'il taira, de même qu'il taira le **FAIT** de l'invalidité des consécration épiscopales dans l'Eglise conciliaire, bien que Mgr Lefebvre ait pratiqué les ordinations sous condition et que, par la voix du *Sel de la terre*, la FSSPX reconnaît ne pas savoir quel évêque conciliaire est CERTAINEMENT consacré (« *il faudra examiner chaque cas* » selon le n°54 du *Sel de la terre*, p 105).

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du « prêtre » de la FSSP qui a livré l'église Saint-Georges à Barbarin

« Les cardinaux Decourtray, Baland, Billé et Barbarin ont permis, selon les termes du Motu Proprio « *Ecclésia Dei* », « une application large et généreuse de la liturgie traditionnelle » dans l'archidiocèse de Lyon.

Cet été, Mgr Barbarin a érigé l'église Saint-Georges en Sanctuaire, nommant l'abbé T. P chapelain et moi-même recteur. Début septembre les nouveaux responsables de la FSSP désiraient remanier l'équipe de prêtres par des nominations et en la réduisant à trois prêtres.

De plus, ce projet remettait en cause les liens privilégiés établis avec l'archevêché et les prêtres du diocèse et mettait en danger plusieurs apostolats auxquels participent les prêtres du diocèse et mettait en danger plusieurs apostolats auxquels participent les prêtres de la communauté de Saint-Georges. Cela ne faisait aucun cas des situations, ni des engagements pris par leurs prédécesseurs.

En conscience, cette volonté nous apparaît être une grave remise en cause de l'esprit missionnaire vécu en notre communauté. Aussi, avec la bénédiction du cardinal Barbarin, les abbés TP et Dor m'aideront à continuer la mission apostolique auprès de la communauté « *Ecclésia Dei* » de Lyon, que notre archevêque nous confie. Nous rejoindrons de ce fait et par le biais du diocèse, d'autres prêtres attachés à la discipline et à la liturgie traditionnelles, spécialement la messe tridentine, qui se regroupent au sein d'une association de prêtres qui sera présente en plusieurs diocèses, permettant de poursuivre l'application large du Motu Proprio « *Ecclésia Dei* ».

Ce choix important s'est fait dans la prière et la réflexion, il s'est appuyé sur des conseils de prêtres, de communautés religieuses attachées au motu proprio. Il nous est apparu comme le seul moyen de poursuivre l'apostolat entrepris à Lyon dans la fidélité à notre vocation et à l'Eglise.

En ce mois du rosaire, nous nous confions à vos prières et à celle de Notre Dame du sacerdoce et vous assurons de tout notre dévouement en Notre Seigneur. » Abbé TL

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 5 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay inverse les finalités assignées par Mgr Lefebvre

Face à Rome le prélat suisse éclipse la question du Sacerdoce valide par celle du rite du Sacrifice (St Pie V)

Un clerc nous demande le 2 octobre des précisions sur l'attitude de Mgr Fellay face à la question du Sacerdoce et sur le fait que nous parlions de trahison. Voici un petit argumentaire qui résume notre position.

DEUX FAITS CONSTATABLES AU SUJET DE LA FSSPX SUR LA QUESTION DES NOUVEAUX RITES DES TROIS DEGRES DU SACREMENT DE L'ORDRE

(1) La revue des dominicains d'Avrillé, le *Sel de la terre*, bien qu'affirmant (sur la base d'une fausse argumentation) la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*editio typica* de 1968), écrit : « *il faudrait examiner chaque cas* » (n°54, p105), et donc reconnaît ne pas savoir qui dans la hiérarchie conciliaire est évêque ou non, c'est-à-dire quels membres de la hiérarchie conciliaire possèdent réellement la plénitude du Sacerdoce et ne sont pas ontologiquement des laïcs.

Voilà pour les principes la prise de position publique d'Avrillé (et donc de la FSSPX qui valide tous les articles paraissant dans la revue des dominicains).

(2) Pour ce qui est de la praxis, la FSSPX (à la fois du temps de Mgr Lefebvre ou sous la direction de Mgr Fellay) pratique des ré-ordinations sous condition pour les membres du clergé conciliaire qui l'ont rejoint, peut-être pas systématiquement (incohérence), mais elle les pratique.

Donc tant sur le plan de sa position publique (1) que dans sa praxis (2), la FSSPX reconnaît ne pas considérer la hiérarchie conciliaire comme valide à 100%, plus encore elle dit ne pas savoir qui est validement évêque dans cette hiérarchie : « *il faudrait examiner chaque cas* ».

CONSEQUENCES SUR MGR FELLAY ET SES ACTIONS EN FAVEUR DU RALLIEMENT A RATZINGER

Comment Mgr Fellay peut-il engager des discussions avec la Rome du nouveau rite ou simplement poser des préalables à ces discussions, dont celui de l'« autorisation » du rite tridentin pour le Saint-Sacrifice de la messe, alors même qu'il ne pose pas la question de savoir qui, au sein de la hiérarchie conciliaire, et notamment parmi ses interlocuteurs romains, est véritablement évêque ? Pourquoi demander à Rome (et faire prier les fidèles par le « bouquet ») que le rite tridentin de la

Sainte messe puisse être dit par des laïcs qui se font passer pour prêtres ou évêques et qui ne le sont pas ? Lorsque ces laïcs-faux prêtres disent des messes invalides dans le rite de Saint Pie V, il s'agit de sacrilèges. Mgr Fellay demande donc la généralisation des sacrilèges en demandant à la Rome conciliaire d'autoriser un usage large du rite tridentin.

Mgr Fellay trahit l'œuvre de Mgr Lefebvre, car en préparant le ralliement, il s'apprête à remettre la FSSPX, dont les membres sont validement prêtres ou évêques, entre les mains d'une hiérarchie (issue d'un rite nouveau) dont il reconnaît, tant publiquement (1) que par la propre praxis de l'œuvre qu'il dirige (2), qu'elle n'est pas valide à 100% et qu'il dit même ne pas savoir qui est validement évêque dans cette hiérarchie : « *il faudrait examiner chaque cas* ».

Mgr Fellay a-t-il examiné le « cas » de l'abbé Ratzinger sacré dans le nouveau rite en 1977 ?

Si ce ralliement aboutit, Mgr Fellay aura placé la FSSPX sous le contrôle d'une hiérarchie dont (selon sa propre logique résumée dans (1) et (2)), il ne sait pas lui-même quels membres sont évêques ou non. En intégrant des membres de la FSSPX qui ont été ordonnés par des autorités conciliaires depuis 1988 et dont Mgr Fellay ne sait pas lesquels sont évêques ou non (« *il faudrait examiner chaque cas* »), et puis plus tard en acceptant après la signature des ordinations pour la FSSPX par des autorités conciliaires, la FSSPX commencera à perdre la validité du Sacerdoce de la totalité de ses membres, et n'accomplira plus alors sa mission de préservation du Sacerdoce qui lui fut assignée par Mgr Lefebvre dans ses statuts.

Par son comportement sur cette question depuis l'énoncé des « préalables » en 2000, Mgr Fellay montre qu'il travaille à l'opposé des finalités de la FSSPX. Il a éclipsé la finalité de la préservation du Sacerdoce et il l'a remplacée par celle du rite tridentin du Sacrifice. C'est pour cela que nous mettons en en-tête de notre message les 4 questions fondamentales qui pointent du doigt cette INVERSION.

C'est pourquoi nous appelons cela une trahison. Une trahison perpétrée par l'un des quatre évêques sacré validement par Mgr Lefebvre le 19 juin 1988. Une trahison de Mgr Lefebvre et des finalités qu'il fixa à la FSSPX dans la préservation du Sacerdoce (statuts du 20 mars 1990)¹.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.virgo-maria.org>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 7 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger commanditaire principal du journal *Minute* ?

En érigeant l'IBP, Ratzinger vient de recruter l'abbé de Tanoüarn, actionnaire principal de *Minute*

[Retour sur les faits d'août 2004 et la mutinerie contre Mgr Fellay](#)

Nous publions une analyse qui avait circulé sur internet en septembre 2004, au moment où battait son plein la mutinerie des abbés de Tanoüarn et Laguérie contre Mgr Fellay, téléguidée alors par le bon abbé Lorans.¹ Depuis ce temps, les abbés en question ont été recrutés par l'abbé Ratzinger qui a érigé à leur intention l'**Institut du Bon Pasteur** le 8 septembre 2006, et lui a donné pour siège l'Eglise Saint-Eloi, à Bordeaux. Deux ans plus tard, par une ironie de l'histoire Mgr Fellay met tout en œuvre (purges, **bouquet spirituel**, désinformation de l'abbé Lorans, etc..) pour faire rallier la FSSPX au même Ratzinger.

D'ailleurs, comme nous l'avions signalé dans un précédent message, beaucoup de fidèles observent avec étonnement le Supérieur de la FSSPX **exécuter à la lettre les injonctions que lui avait dictées l'abbé de Tanoüarn sur Radio Courtoisie le 19 juillet 2006.**

Les premiers faits sont là qui le prouvent : les trois évêques surveillés, les purges engagées (clergé de Saint Nicolas-du-Chardonnet etc...).

Ce texte ci après fait le récit des événements de fin août 2004 et nous rappelle les enjeux de la rébellion de cette époque. Nous regrettons que, deux ans plus tard, Mgr Fellay n'en ait toujours tiré aucune leçon. Cette signature avec Rome qu'il poursuit avec tant d'acharnement, sous l'influence des abbés Lorans et Schmidberger, sera fatale à l'œuvre de Mgr Lefebvre. Mgr Fellay devrait méditer un peu sérieusement la question de son salut éternel ?

Le rappel des faits de 2004 est l'occasion de prendre connaissance de cette situation étrange : l'abbé de Tanoüarn étant actionnaire principal de *Minute* selon les informations du Greffe du tribunal de commerce révélées à l'époque, cela signifie que Ricard, l'actuel président de la Conférence des évêques de France a sous ses ordres dans son diocèse, **un clerc responsable très engagé d'un hebdomadaire proche de la Nouvelle Droite.** L'abbé de Tanoüarn n'a d'ailleurs jamais fait mystère de son admiration pour Alain de Benoist, fondateur du GRECE.

De *Golias* à *Minute*, en passant par *Témoignage chrétien*, *La Vie* et *le Pèlerin* et *Famille Chrétienne*, Ratzinger et Ricard font feu de tout bois au sein de l'Eglise conciliaire. Ils sont désormais prêts aux alliances politiques les plus inattendues pour parvenir à absorber la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ Lire le Mascaret de septembre 2004 que nous avons déjà commenté

Reproduction de l'information internet du 6 septembre 2004

Minute, voilà Tanoüarn !

L'opération *Minute-Tanoüarn* de la Saint-Louis 2004 pour déstabiliser Mgr Fellay et neutraliser l'abbé de Cacqueray

Le jour de la Saint Louis 2004, *Minute* a publié, sous la plume de **Céline Pascot**, un article révélant sur le plan national le déroulement de l'intervention de l'abbé **de Cacqueray** à Saint-Eloi à Bordeaux, le dimanche 22 juin, pour signifier aux fidèles de la FSSPX la mutation de l'abbé **Laguérie**. Cet article, tout en faveur de l'abbé **Laguérie**, présentait l'abbé **de Cacqueray** comme un responsable sans autorité, un pantin, tout supérieur du District de France qu'il fût. Le journaliste de *Minute* attaquait ensuite Mgr **Fellay**, supérieur de la FSSPX, qui était soupçonné d'agir avec autoritarisme pour écarter toute opposition, dans la perspective des élections de 2006.

*«La formule employée par Mgr **Fellay**: "j'ai été obligé de...", laisse planer le doute sur l'origine du différend et la nature de la décision. [...].*

*Une autre hypothèse -- non exclusive de la première -- à la volonté d'exiler l'abbé **Laguérie** au Mexique, tel un vulgaire **Trotsky** qui n'attendrait plus que son Ramon Mercader pour lui planter un coup de piolet dans le dos, est l'échéance de 2006. Elu en 1994, [...] Mgr **Fellay** voit approcher la date du renouvellement de son mandat avec, semble-t-il, une certaine fébrilité.» (Minute, 25 août 2004).*

Cet article de *Minute* fut suivi dès le 27 août d'un article d'**Elie Maréchal** dans *Le Figaro*.

Le 1er septembre paraissait un deuxième article dans *Minute* dont le but consistait premièrement à justifier l'article précédant, en rejetant sur Mgr **Fellay** la responsabilité d'avoir porté à la connaissance du public la mutinerie de Bordeaux. Et surtout, à affirmer, en second lieu, que le premier article n'avait pas été rédigé par l'abbé **de Tanoüarn**, doyen de philosophie de l'Institut Universitaire Saint-Pie X, mais bel et bien par **Céline Pascot**.

Le second article prêtait à nouveau à Mgr Fellay une intention, «un brin machiavélique: en profiter pour tenter de se débarrasser des esprits jugés trop libres, tels que l'abbé de Tanoüarn, directeur de la revue Certitudes, et, coup de chance, ami du directeur de Minute.» (selon les termes du premier article, celui du 25 août 2004).

Et de poursuivre, afin de tenter de bien convaincre que ce n'est pas l'abbé de Tanoüarn qui a tenu la plume de Céline Pascot :

*«Le 27 août, **Jean-Marie Molitor**, notre bien-aimé directeur, a donc adressé à l'abbé de Cacqueray, supérieur du district de France, une lettre courtoise, mais ferme, lui rappelant:*

a) que l'article était bel et bien signé par le rédacteur en chef du journal, Céline Pascot;
b) qu'il ne pouvait l'ignorer puisqu'il m'avait peu aimablement envoyée sur les roses le dimanche précédent sur le parvis de Saint-Eloi, ainsi qu'en témoigne l'enregistrement de notre brève conversation;
*c) que l'abbé **de Tanoüarn**, pour sympathique qu'il soit, n'a nul pouvoir pour influencer sur le contenu éditorial du journal;*

*d) qu'il serait bien aimable de "faire désormais taire les rumeurs qui imputent à ce prêtre ce qu'un journaliste très au fait des questions religieuses est fort capable de concevoir et de rédiger seul". On en est là. L'abbé **de Cacqueray** n'a pas répondu. Mgr **Fellay** continue de dire, en privé, que les trois insolents vont être remerciés, mais ceux-ci, depuis les sommations figaresques, n'ont reçu aucune signification de leur congé.*

Si une mécréante comme moi, malgré tout attachée un peu plus qu'elle ne veut habituellement l'avouer à la catholicité, peut formuler un avis, il tiendra en trois mots, que j'adresse à la direction de la Fraternité. Trois mots prononcés trop tard, il y a bien longtemps, rue d'Isly: halte au feu.» (C. Pascot, Minute, 1er septembre 2004).

Ce que ne mentionnait pas **Jean-Marie Molitor** dans son courrier à l'abbé **de Cacqueray** est que l'abbé **de Tanoüarn** est le véritable propriétaire de *Minute*, dont il possède et contrôle 40% des parts du capital. En effet, comme le

confirment les documents du registre du commerce (que nous produisons à l'appui de nos dires), l'abbé **de Tanoüarn** apparaît comme l'un des membres de la **SACEN**, qui publie *Minute*. A double titre, d'une part directement comme membre de la société à hauteur de 20% du capital, et d'autre part comme représentant de la société **SERVIR**, à hauteur également de 20%. L'abbé **de Tanoüarn** a même été le gérant de la **SACEN** jusqu'à ce qu'il en laisse la présidence à **Jean Molitor** en juin 2003.

La société **SERVIR** possède également la même adresse postale que la société **SACEN** qui édite *Minute*, à savoir le 15 rue d'Estrées à Paris dans le 15^e arrondissement.

Cette société **SERVIR**, au sujet de laquelle nous reviendrons plus loin, a le triste privilège d'avoir édité l'ouvrage de l'abbé **Grégoire Célier** (alias Paul Sernine) en octobre 2003, ouvrage faisant le lit des thèses gnostiques et maçonniques en niant l'existence de la gnose.

Ainsi le point c) de la lettre de **Jean-Marie Molitor**, selon lequel «l'abbé **de Tanoüarn**, pour sympathique qu'il soit, n'a nul pouvoir pour influencer sur le contenu éditorial du journal », alors que l'abbé **de Tanoüarn** est le propriétaire et donc le patron de **Molitor**, cette affirmation prêterait à rire, si elle ne visait à manipuler l'abbé **de Cacqueray** en le prenant pour un parfait naïf.

Il est également surprenant qu'une journaliste de *Minute* se soit trouvée à la messe de Saint-Eloi, le jour de la venue de l'abbé **de Cacqueray**, alors que cette visite restait confidentielle. Il y a donc eu fuite, pour que soit organisée cette présence et cet enregistrement des propos de l'abbé **de Cacqueray**. L'enregistrement ramené à Paris, il ne restait plus à l'abbé **de Tanoüarn** qu'à prendre sa plume, et fort de sa connaissance du contexte de l'affaire Saint-Eloi et de la situation de Mgr **Fellay** dans la Fraternité, à lancer son brûlot, par prête-nom interposé, celui de la journaliste **Céline Pascot**, « mécréante » déclarée. Et puisque nous en sommes aux liens de *Minute* avec l'abbé de Tanoüarn, rappelons que Mme Molitor a été aussi la secrétaire de la revue *Certitudes* de ce dernier.

Cette supercherie ainsi démasquée, les faits apparaissent dans toute leur réalité. L'abbé **de Tanoüarn** possédant *Minute*, de toute évidence à l'insu de ses supérieurs, n'a pas hésité à utiliser ce média pour attaquer publiquement ces derniers, de façon préméditée et sournoise.

Il est très curieux que malgré les multiples dénonciations de l'abbé **de Tanoüarn** pour ses fréquentations du **GRECE**, de la Nouvelle Droite, pour son admiration publiquement proclamée pour le penseur païen, **Alain de Benoist**, pour sa défense répétée de la liberté religieuse, avec la laïcité d'**Emile Poulat**, pour son instrumentalisation du faux thème de l'intégrisme (de mèche avec son compère l'abbé **Héry**), de sa violente attaque (de concert avec l'abbé **Grégoire Célier**) contre les véritables anti-libéraux qui dénoncent la gnose et le complot contre l'Eglise catholique, il paraît donc très curieux qu'un personnage encombré de telles casseroles parmi les héritiers de Mgr **Lefebvre**, qu'un tel personnage puisse encore appartenir à la FSSPX. Non seulement y appartenir mais de plus présider le Symposium sur l'analyse de Vatican II. Avec un tel ennemi de la vérité connue, à la tête du colloque et des commissions qui analysent les erreurs du concile, il paraît clair que ce Symposium n'aboutira pas mais sera neutralisé.

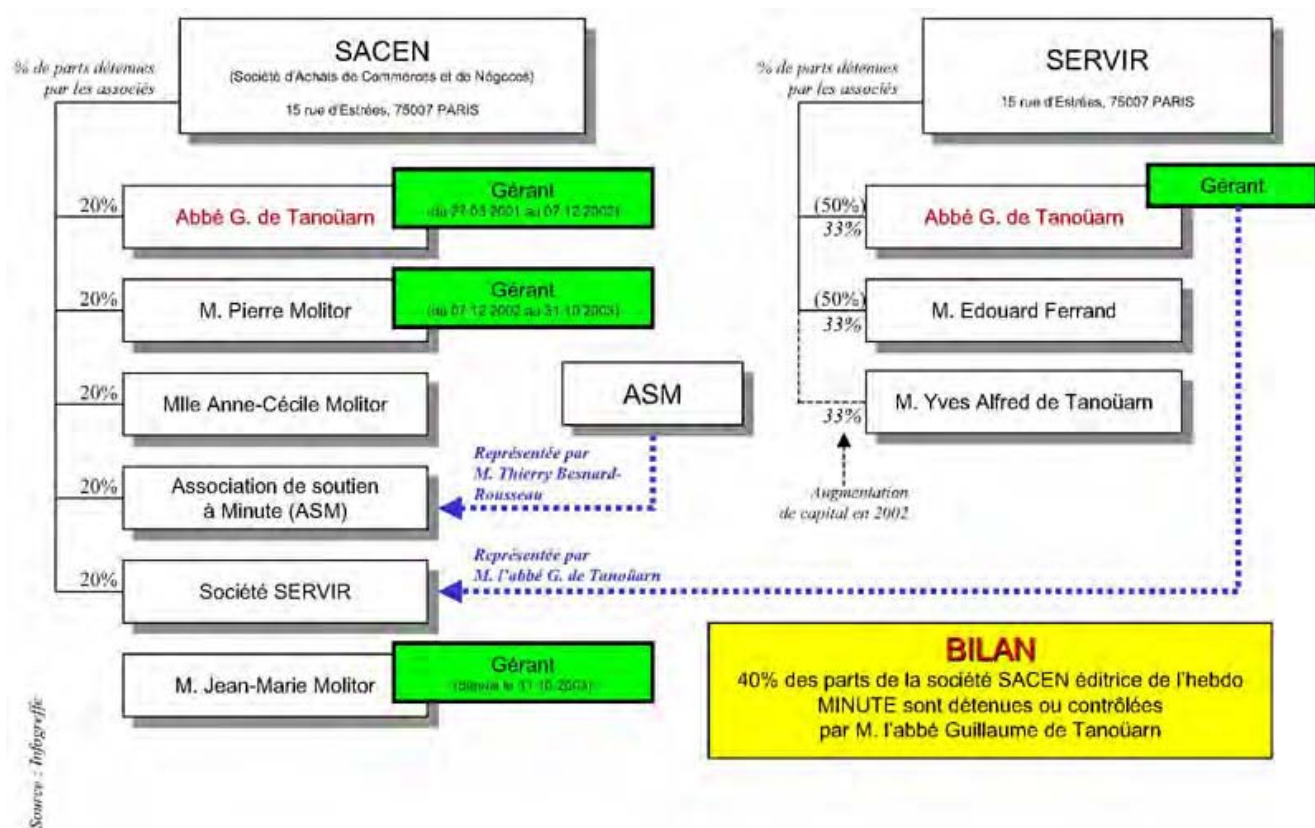
Visiblement très mal informé, ou faible dans son gouvernement, de plus cousin de l'abbé de Tanoüarn (la mère de l'abbé **de Tanoüarn** est une **Cacqueray**), l'abbé **de Cacqueray** n'a toujours pas fait ce qu'il eût été salutaire qu'il fasse, à savoir l'expulsion de l'abbé **de Tanoüarn**, avant que celui-ci ne l'instrumentalise en le ridiculisant dans le bras de fer qu'a engagé la hiérarchie parallèle du sycomore contre les autorités légitimes de la Fraternité.

SERVIR, possédé par **Guillaume de Tanoüarn**, **Yves de Tanoüarn** et un troisième personnage, avait déjà publié, en 2000, un livre-interview de l'abbé **Aulagnier**, *La Tradition sans peur*, avec d'ailleurs une préface de l'abbé **Laguérie**. Cela avait permis à ce dernier d'entamer un tour de France de conférences, au moment où cet abbé se trouvait marginalisé dans le prieuré de Saint-Jean-Eudes en Normandie, et où les pourparlers de la Fraternité avec Rome progressaient dans le but du ralliement de la Fraternité à Rome.

En 2001, la revue *Certitudes* commençait son attaque contre les anti-libéraux de la Fraternité en niant l'existence et l'influence de la pensée des milieux gnostiques dont pourtant la Nouvelle Droite ainsi que les milieux guénoniens et borelliens sont infestés, en niant le complot contre l'Eglise catholique.

En 2003, phase supérieure de cette attaque, **Tanoüarn** se faisait l'éditeur du pamphlet réactualisé de l'abbé **Célier**, la *Paille et le Sycomore*. En 1992, l'abbé **Grégoire Célier** avait déjà édité sous son nom la première mouture de cette

plaquette aux Editions **Grichat** (La nuit tous les chats sont gris). Cet ouvrage, rédigé avec une mauvaise foi rare et une volonté délibérée de tromper le lecteur et de le manipuler, constituait un tissu non scientifique de faux arguments développant une rhétorique qui niait la continuité au cours des âges d'une pensée gnostique, en fait panthéiste, hostile à l'Eglise.



Fin de la reproduction

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 7 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'imposture du « Bouquet spirituel » : Golias confirme l'autorisation du rite de St Pie V pour novembre

La « liberté » des « messes » sacrilèges avec de faux prêtres !



Cet énergumène en transe aura le droit librement de dire le rite de Saint Pie V ? **Mais au fait, est-il validement prêtre ? Son consécrateur a-t-il été sacré évêque dans le rite invalide de consécration épiscopale de 1968 (Pontificalis Romani) ? Mgr Fellay a-t-il « examiné son cas » ?**

Nous rappelons que pour ce qui est des évêques de l'Eglise conciliaire, **le Sel de la terre (n°54 et page 105),**

couvert par l'abbé de Cacqueray et Mgr Williamson, écrit lui-même, au sujet de la validité de leur consécration épiscopale : « **il faudrait examiner chaque cas** ».

Ce qui démontre **la totale incohérence de la position de Mgr Fellay qui se refuse absolument à soulever d'abord publiquement la question de l'invalidité sacramentelle des ordinations conciliaires**, avant de réclamer la libération « pour tous » de la messe tridentine !

Le journal de progressiste *Golias* rejoint les voix déjà nombreuses qui révèlent que l'abbé Ratzinger va publier en novembre un décret « **autorisant** » le rite de Saint Pie V. **Golias confirme que le décret est déjà signé depuis septembre.**

Nous dénonçons la double imposture de Mgr Fellay dans le « **bouquet spirituel** » du million de chapelets :

- Faire prier les fidèles et les clercs **pour une décision déjà prise et orchestrée par Ratzinger de façon à susciter une préparation des esprits au ralliement** en instrumentalisant la prière du Rosaire
- **Réclamer que des clercs, dont Mgr Fellay reconnaît lui-même que nombre d'entr'eux ne possèdent pas le Sacerdoce**, soient néanmoins autorisés à dire le rite de Saint Pie V, alors que dans le même temps **Mgr Fellay reconnaît, tant par la praxis des réordinations sous conditions de la FSSPX que par la position donnée par Avrillé sous son autorité, qu'il « faut examiner chaque cas » de consécration épiscopale conciliaire.**

Ces deux raisons montrent que la prière du « **bouquet spirituel** » est une manœuvre sacrilège.

Le clan des rallieurs – **nouvelle imposture de leur part** - clame désormais que la dénonciation de ce bouquet est une opposition à la prière, au Rosaire, à la Très Sainte Vierge, une opposition « *inspirée par le démon* » !

Ces rallieurs sont ainsi en train d'affirmer publiquement que les fidèles qui ont compris le sacrilège sont à leurs yeux des « *suppôts de Satan* » ! Ces rallieurs acquis à la cause de l'Eglise conciliaire ont perdu leur sang froid, condamnés désormais à tomber d'une imposture à une autre.

Voilà ce à quoi conduit cet engagement de Mgr Fellay et de son clan de rallieurs pour avoir voulu commencer à discuter avec le rusé abbé Ratzinger le 29 août 2005 et qui finiront si ceux-là vont à la signature par déshonorer leur Sacerdoce et apostasier.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte de Golias publié le 6 octobre 2006¹

CONFIDENTIEL DEFENSE

La messe en latin officiellement de retour en novembre

Christian Terras, Romano Libero, 6 octobre 2006

Fidèles du Peuple de Dieu, dépoussiérez vos missels du début de siècle dernier ;

Prêtres du Concile Vatican II, ressortez vos soutanes (s'il vous en reste), la Sainte Eglise Catholique a une surprise pour vous.

Dans quelques semaines, le pape promulguera un document pour la « libéralisation » de la liturgie romaine.

¹ <http://golias.ouvaton.org/La-messe-en-latin-officiellement>

La date de publication du décret est prévue courant novembre prochain. Le contenu du document concernera la « libéralisation » totale du rite tridentin - selon les rubriques de 1962 - le mettant sur le même plan que le rite conciliaire (« réformé » pour les traditionalistes) : la « nouvelle » liturgie sera définie « rite ordinaire » alors que celle traditionaliste sera définie « rite extraordinaire », sans aucune limitation par quelque prêtre catholique que ce soit.

*DANS le décret (déjà signé par **Benoît XVI** en septembre dernier), le pape exprime - entre autres - le désir que les églises principales célèbrent au moins une messe tridentine dominical. Une décision d'importance donc qui confirme - s'il avait besoin - que la réintégration des disciples « historiques » de **Mgr Lefebvre** (les abbés **Laguérie** et **Aulagnier** dans le cadre de l'Institut du Bon Pasteur) n'est que le signe avant coureur d'un ralliement général à venir de l'ensemble de la famille intégriste.*

*Le **cardinal Castrillon de Hoyos** qui a en charge le dossier des négociations avec la **Fraternité St Pie X** ne vient-il pas de rappeler que les discussions continuent et qu'il espère les voir déboucher à moyen terme sur un véritable accord.*

Mais au fait quel est le diagnostic des tenants d'un retour à la liturgie ancienne ?

*La volonté restauratrice dans le domaine liturgique s'appuie en réalité sur la conviction que le déclin de la pratique et la poussée de sécularisme tiendraient en bonne part, sinon essentiellement, à la mutation trop rapide, pour certains, une "dévastation", de la liturgie catholique. Cette thèse a été amplement développée, même si c'est avec des variantes considérables, à la fois par les intégristes de **Mgr Lefebvre**, par des liturgistes comme **Mgr Klaus Gamber** (dont le **cardinal Ratzinger** a été proche de certains points de vue) et par certains représentants du catholicisme le plus conservateur, comme jadis le **cardinal Giuseppe Siri**.*

Les traditionalistes espèrent donc qu'une restauration conservatrice en liturgie suscitera l'effet inverse. Les gens retrouvant le chemin de leur paroisse. Ils misent sur la force d'attraction d'une sacralité à l'ancienne.

A mon avis, il y a là une grave erreur de perspective.

*Sans doute, la mutation interne de l'Eglise et surtout du culte a pu surprendre et troubler. On connaît la réaction du **Président Georges Pompidou** qui déplorait cette évolution. Mais le maintien figé d'une liturgie d'un autre âge aurait accéléré encore, globalement, le processus de sécularisation.*

*Quel que soit le jugement porté sur la réforme liturgique au plan esthétique ou historique, force est de constater qu'elle aura certainement limité l'hémorragie. En effet, comme se plaît à le souligner le cérémoniaire du Pape, **Mgr Piero Marini**, sans cette réforme les grands messes très populaires de **Jean Paul II**, surtout hors de Rome, n'auraient pas été possibles.*

*Remplacer **Madonna** par **Chopin** dans des discothèques contribuerait plus à les vider qu'à les remplir. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse pas et ne doive pas y avoir aussi des salles de concerts. Néanmoins, une liturgie élitiste (en latin) ne mobiliserait pas un nombre important de fidèles et par contre en ferait fuir beaucoup d'autres.*

*De plus, les partisans d'une restauration liturgique semblent ignorer ce que des spécialistes comme **Dom Nocent**, **Mgr Martimort**, **Dom Vaggagini**, **Mgr Magrassi** et même un historien du culte aussi peu suspect de progressisme que **Dom Oury**, moine de Solesmes n'ont cessé d'établir : la messe actuelle est ...plus authentiquement traditionnelle que l'ancienne.*

Enfin, et nous touchons là le point fondamental, névralgique il est vrai, la cause de la baisse de la pratique tient d'abord à une évolution de la société et des mœurs, au fond quelle que soit la liturgie en vigueur.

Célébrer en français n'a certainement pas endigué un déclin de la pratique qui correspondait finalement au passage d'un monde à un autre. Revenir aujourd'hui à une liturgie confinée et incompréhensible ne ferait par contre qu'accélérer un processus plus large, plus englobant. Au fond, nos critiques acharnés de la réforme liturgique n'ont semble-t-il pas vu que l'Eglise vivait dans une époque donnée et ne pouvait en faire abstraction.

A moins de préférer devenir une réserve de personnages anachroniques, un conservatoire de pierres tombales en marbre, tentations qu'en deux mille ans de christianisme l'Eglise aura toujours surmontée.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 8 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay met en doute publiquement la validité des ordinations dans la Fraternité Saint-Pierre (FSSP)

« C'est le foutoir » déclare le Supérieur de la FSSPX, le 22 novembre 2004 aux Etats-Unis

Sur un forum, un intervenant retranscrit sous le nom de Nordland une conférence donnée le 22/11/04 par Mgr Fellay aux Etats-Unis, selon l'extrait suivant de l'intervention du Supérieur de la FSSPX s'exprimant à propos de la Fraternité Saint Pierre (FSSP) :

*« Juste pour vous donner un **exemple du genre de pétrin dans lequel ils se sont mis.***

Ils ont la permission - ayant le Pontifical de 62, d'avoir les ordres mineurs, la tonsure, toutes ces cérémonies de l'ancien Pontifical, les différentes étapes jusqu'au sacerdoce. Donc ils ont les cérémonies mais ils disent, ils affirment qu'ils suivent le nouveau code de droit canon. Et le nouveau code de droit canon dit que vous êtes un clerc quand vous êtes diacre et que les obligations du futur prêtre, comme par exemple le célibat, commencent avec le diaconat. La même chose pour le bréviaire.

Avec l'ancienne façon, vous devenez un clerc avec la tonsure et l'obligation du célibat est lié avec le sous-diaconat où vous avez une cérémonie spéciale. Au début, l'évêque demande au candidat de montrer sa détermination car il ne lui sera plus possible de revenir en arrière, le célibat est pour toujours : "Donc maintenant, réfléchis, c'est le dernier moment pour te décider ou non à franchir le pas." Et il franchit le pas.

La Fraternité Saint Pierre a gardé cette cérémonie mais elle ne croit plus que c'est une obligation ou un lien. Ceci a commencé à créer de graves controverses entre eux. Vous en avez certains, parmi eux leur supérieur l'abbé Devillers et d'autres, qui affirment que toutes ces cérémonies sont juste de belles choses mais qu'il n'y a pas d'obligation, pas de conséquence, que vous êtes ou devenez réellement un clerc quand vous êtes diacre et non quand vous êtes tonsuré ou recevez les ordres mineurs. Cela est allé si loin que certains évêques, des évêques modernistes, qui leur donnèrent ces ordres, durent dire dans leurs sermons : "Hé, attendez un instant. Quand je fais un clerc, je fais réellement un clerc. Quand je donne l'ordination du sous-diaconat, je fais réellement des sous-diacres."

Cela est allé si loin que le vicaire général leur a dit : " Ecoutez, nous avons de gros problèmes ici parce que nous commençons par avoir des doutes sur la validité des ordinations que vous recevez parce que vous ne semblez pas avoir l'intention de les recevoir, si vous ne voulez pas recevoir les obligations."

***C'est le foutoir.** Et donc quand Mgr Rifan les a visités quelques années en arrière, il lui a été demandé : "Alors, comment résolvez-vous ce problème ?" "Oh, nous n'avons pas ce problème avec l'Administration. Nous avons la possibilité d'avoir des clers depuis le début." Cela est logique.*

*C'est réellement absurde de prétendre que vous avez des cérémonies qui ne produisent aucun effet. C'est absurde car alors ce n'est que du pur théâtre. **Ces cérémonies sont sans effet, cela veut dire que c'est du théâtre. C'est du cinéma. Oui, c'est terrible.*** » Mgr Fellay, 22 novembre 2004, Oregon, Etats-Unis

Mgr Fellay a posé (à travers la question des Ordres mineurs) la véritable question, **LA QUESTION PRIMORDIALE : celle de la validité des Ordres dans la structure Ecclesia Dei.**

Nordland rapporte également que dans un entretien qu'il a eu avec le Père Pierre-Marie d'Avrillé, celui-ci lui a déconseillé de recourir aux sacrements des abbés de la mouvance *Ecclesia Dei*, car n'étant pas assuré de la validité de ces sacrements.

Le même Père Pierre-Marie a écrit dans le numéro 54 du Sel de la terre, au sujet des consécration épiscopales dans le nouveau rite (*Pontificalis Romani*, 1968) : « *Il faudrait examiner chaque cas* ».

Ces propos que les moines d'Avrillé **tiennent en privé**, Mgr Fellay avait commencé en 2004 à les tenir publiquement.

Depuis ces faits, s'est largement ouvert en 2005 et 2006 le débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale.

Les arguments du Comité international *Rore Sanctifica*¹, repris par l'abbé Cekada, ont désormais publiquement démontré que la tentative de justification lancée par Avrillé n'a pas de fondement. Désormais, selon les confidences qui nous parviennent, les plus proches soutiens d'Avrillé n'en font plus mystère et le reconnaissent en privé.

L'heure est donc venue que les quatre évêques de la FSSPX se saisissent personnellement de ce dossier qui les concerne en premier lieu, **car c'est à eux que Mgr Lefebvre a transmis l'épiscopat catholique valide en juin 1988, et c'est EUX SEULS qui, au sein de la FSSPX appartiennent à l'Eglise Catholique ENSEIGNANTE, ayant les grâces sacramentelles d'Etat pour se saisir de ce sujet vital, TOUS LES AUTRES CLERCS DE LA FSSPX N'APPARTIENNENT QU'A L'EGLISE ENSEIGNEE, ET N'ONT PAS LES GRACES D'ETAT POUR TRANCHER LA QUESTION.**

L'heure est venue que les quatre évêques posent publiquement le problème.

Car il ne saurait y avoir de messe de Saint Pie V valide, si les consécration épiscopales et les ordinations presbytérales ne sont pas valides.

Ce n'est pas la question de la messe qui est première, car elle dépend du Sacerdoce. Voilà pourquoi Mgr Lefebvre a inscrit dans sa préface aux statuts de la FSSPX, **la question PRIMORDIALE de la préservation du Sacerdoce.**

Sans Sacerdoce valide, « *Ces cérémonies sont sans effet, cela veut dire que c'est du théâtre. C'est du cinéma. Oui, c'est terrible.* », pour reprendre les propres mots que Mgr Fellay applique aux Ordres mineurs dans la Fraternité Saint-Pierre

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ <http://www.rore-sanctifica.org> : site sur la question avec de multiples études, plus de 400 documents et 500 méga-octets de données

Reproduction de l'intervention de Nordland dans le nouveau forum *Gesta Dei per francos*

<http://gestadei.bb-fr.com/ftopic110.Mgr-Fellay-et-la-validite-des-ordinations-au-sein-de-la-FSSP.htm>

Sur le site Tradition Catholic Media, plusieurs videos et enregistrements audios de divers clercs de la FSSPX sont disponibles. Une conférence donnée par Mgr Fellay à l'Eglise Saint Thomas Becket dans l'Oregon, le 22 novembre 2004, et intitulée "Rome and Ecumenism" est divisée en trois vidéos.

La partie de la conférence de Mgr Fellay qui nous intéresse se trouve dans la première partie. Elle est visible à l'adresse suivante : http://www.traditionalcatholicmedia.org/flash/Misc/Fellay01_56k.html

Le fichier wmv peut être téléchargé à l'adresse suivante http://www.traditionalcatholicmedia.org/uploadedfiles/2006-09-12/Fellay_01.wmv mais il faut compter plusieurs heures de téléchargement.

Voici donc le script de la conférence de Mgr Fellay entre la 38ième et la 42ième minute de la première partie. Mgr Fellay parle alors des communautés Ecclesia Dei.

Citation:

Just to give you an example of what kind of mess they throw themselves.

They have the permission as they have the pontifical of 62 to have the minor orders, the tonsure, all these ceremonies of the old pontifical, the different steps towards the priesthood. So they have the ceremonies, but they say, the claim that they follow the new code of canon law and the new code of canon law says that you are a cleric when you are deacon and the obligations of the future priest like for example the celibacy start with the diaconate and the same for the breviary.

Now, in the old ways, you become a cleric with the tonsure and the obligation of the celibacy is linked with the subdiaconate where you have a very special ceremony at the start where the bishop is asking to the candidate to show their determination and once then he will never be able to come back, the celibacy is for ever, so now, reflect, it's the last time to reflect if you are decided to make the step and he makes the step forward.

The Fraternity of saint Peter has kept the ceremony but they no longer believe that there is any obligation or link with it and this has started to create great controversies among themselves. You have some, among them their superior Father Devillers and others, who claim that "no, all the ceremonies, they are just nice things but they are no obligation, no consequences. You are really are or start to become a cleric when you are a deacon and not when you are tonsured and not when you receive the minor orders." It went so far that certain bishops, modern bishops, who gave them these orders, had to say during the sermon : "Hey, wait a minute ! When I am making a cleric, I am making a cleric ! When I am giving the ordination of the subdeacon, I am really makin subdeacons !"

It went so far that the vicar general told them : "Listen we have big problems there, because we start to have doubts on the validity of the ordinations which you receive because you don't seem to have the intention to receive them, if you don't want to receive the obligations."

Yes, it's a mess. So when Bishop Rifan came to visit them some years ago, he was asked : "So how do you solve that problem ?" "Oh we don't have the problem with the Administration. We have the possibility of

having clerics from the start." It makes sense.

It's really a nonsense to pretend that you will have a ceremony which is producing no effect. That's nonsense because then it's a pure theater. These ceremonies have no effect that means it's pure theater. It's cinema. Yes, it's terrible.

Traduction française :

Citation:

Juste pour vous donner un exemple du genre de pétrin dans lequel ils se sont mis.

Ils ont la permission - ayant le Pontifical de 62, d'avoir les ordres mineurs, la tonsure, toutes ces cérémonies de l'ancien Pontifical, les différentes étapes jusqu'au sacerdoce. Donc ils ont les cérémonies mais ils disent, ils affirment qu'ils suivent le nouveau code de droit canon. Et le nouveau code de droit canon dit que vous êtes un clerc quand vous êtes diacre et que les obligations du futur prêtre, comme par exemple le célibat, commencent avec le diaconat. La même chose pour le bréviaire.

Avec l'ancienne façon, vous devenez un clerc avec la tonsure et l'obligation du célibat est lié avec le sous-diaconat où vous avez une cérémonie spéciale. Au début, l'évêque demande au candidat de montrer sa détermination car il ne lui sera plus possible de revenir en arrière, le célibat est pour toujours : "Donc maintenant, réfléchis, c'est le dernier moment pour te décider ou non à franchir le pas." Et il franchit le pas.

La Fraternité Saint Pierre a gardé cette cérémonie mais elle ne croit plus que c'est une obligation ou un lien. Ceci a commencé à créer de graves controverses entre eux. Vous en avez certains, parmi eux leur supérieur l'abbé Devillers et d'autres, qui affirment que toutes ces cérémonies sont juste de belles choses mais qu'il n'y a pas d'obligation, pas de conséquence, que vous êtes ou devenez réellement un clerc quand vous êtes diacre et non quand vous êtes tonsuré ou recevez les ordres mineurs. Cela est allé si loin que certains évêques, des évêques modernistes, qui leur donnaient ces ordres, durent dire dans leurs sermons : "Hé, attendez un instant. Quand je fais un clerc, je fais réellement un clerc. Quand je donne l'ordination du sous-diaconat, je fais réellement des sous-diacres."

Cela est allé si loin que le vicaire général leur a dit : "**Ecoutez, nous avons de gros problèmes ici parce que nous commençons par avoir des doutes sur la validité des ordinations que vous recevez parce que vous ne semblez pas avoir l'intention de les recevoir, si vous ne voulez pas recevoir les obligations.**"

C'est le foutoir. Et donc quand Mgr Rifan les a visités quelques années en arrière, il lui a été demandé : "Alors, comment résolvez-vous ce problème ?" "Oh, nous n'avons pas ce problème avec l'Administration. Nous avons la possibilité d'avoir des clers depuis le début." Cela est logique.

C'est réellement absurde de prétendre que vous avez des cérémonies qui ne produisent aucun effet. C'est absurde car alors ce n'est que du pur théâtre. **Ces cérémonies sont sans effet, cela veut dire que c'est du théâtre. C'est du cinéma. Oui, c'est terrible.**

Sans donc même aborder le problème de la validité des sacres épiscopaux du rite montinien, il y a des doutes sur la validité des ordinations au sein de la FSSP. Cela est même constaté par les pseudo-évêques modernistes de la secte concilaire.

Cela corrobore ce que le Frère Pierre-Marie d'Avrillé m'avait dit en *privatim* : s'abstenir de recevoir les sacrement des communautés *Ecclesia Dei* car il n'y a aucune certitude sur la validité de leurs ordinations.

Nordland

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 9 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Anaphore d'Addai & Mari : le scandaleux enseignement de la Rome apostate repris à la Fraternité Saint-Pierre et rejeté par Mgr Fellay

Une conférence grotesque d'un professeur de l'Institut Pontifical Oriental (Rome) le 18 nov. 2005
Mgr Fellay avait lui-même le 22 nov. 2004 mis en cause cet enseignement repris à Wigratzbad (FSSP)

Nous venons de recevoir de la part du Comité international *Rore Sanctifica*, le communiqué suivant que nous sommes heureux de publier.

Début du communiqué de Rore Sanctifica

Communiqué du Comité international Rore Sanctifica

Nous examinons, le texte d'une conférence du professeur Giraudo de l'Institut Pontifical Oriental (IPO) de Rome. Cette conférence a été donnée à Paris le 18 novembre 2005, à l'Institut Protestant de Théologie, dans le cadre d'un colloque sur les liturgies syriaques, réunion organisée par la Société des Etudes Syriaques.

Rappelons que l'anaphore (prière eucharistique) d'Addai et Mari provient d'un rite de chaldéens schismatiques, **et qu'elle ne contient pas les paroles de la consécration.**

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, présidée par l'abbé Ratzinger a reconnu le 17 janvier 2001 cette anaphore comme « **pouvant être utilisée comme valide** », sans même que les paroles de la consécration n'y figurent. Ce qui revient à dire, de façon simple, que la Rome moderniste a reconnu comme valide une messe sans forme sacramentelle. Voici l'une des affirmations du texte approuvé par l'abbé Ratzinger :

« **les paroles de l'Institution de l'Eucharistie sont de fait présentes dans l'anaphore de Addai et Mari, non pas sous la forme d'une narration cohérente et ad litteram, mais de manière eucologique et disséminée**, c'est-à-dire qu'elles sont intégrées aux prières d'action de grâce, de louange et d'intercession qui suivent »

Le professeur de l'IPO oppose la méthodologie de la théologie sacramentelle du 1^{er} millénaire dans l'Eglise à celle du 2^e millénaire. Il réduit la Tradition de l'Eglise dans cette matière à l'enseignement de Pierre Lombard et la considère comme conjoncturelle et ignorant les différents archétypes d'anaphores.



Il se base sur Baumstarck, lui-même inspirateur de Dom Botte et des agents du mouvement liturgique lancé par Dom Beauduin. A leur suite, il invente une « dynamique embolistique » (c'est-à-dire pourvue de greffe littéraire) et l'attache à l'anaphore d'Addaï et Mari. Et il poursuit en prétendant que « l'anaphore d'Addaï représente le récit (de l'institution de l'eucharistie) à l'état embryonnaire » et qu'« un récit de l'institution se trouve 'en germe' dans l'anaphore d'Addaï. » et il conclut :

« Notre recherche sur la structure littéraire de la prière de l'alliance a abouti à la notion intermédiaire de quasi-embolisme, quasi-greffe, QUASI-RÉCIT, pour décrire l'état germinal de l'insertion du récit de l'institution. Il est bon de remarquer que cette même notion est reprise par le Commentaire au Document romain paru dans L'Osservatore Romano du 26 octobre 2001, qui s'exprime ainsi: «Tous ces éléments constituent un QUASI-RÉCIT de l'Institution eucharistique.

Enfin n'oublions pas que, dans ce cas précis, le mérite d'avoir fait évoluer la théologie revient à la liturgie, d'après une instance de pastorale œcuménique ! »

Giraudo, 18 novembre 2005, Paris

Cette reconnaissance est motivée par l'œcuménisme antichrist que poursuit le Vatican. Elle a aussi pour effet d'aller à l'encontre de ce que l'Eglise catholique a toujours fait jusque là en matière sacramentelle. Une telle négation de la Tradition constitue un premier jalon dans le sens de la remise en cause de la déclaration de l'invalidité des Ordres anglicans promulguée infailliblement par Léon XIII en 1896 (*Apostolicae Curae*).

Le 22 novembre 2004, à l'église Saint Thomas Becket, dans l'Oregon, aux Etats-Unis, Mgr Fellay avait déjà condamné cette position de Rome, la désignant comme l'une des raisons de son désaccord avec Rome à l'époque. Il avait révélé qu'un professeur de liturgie du séminaire de Wigratzbad (Fraternité Saint-Pierre en Allemagne) était un ancien élève de l'actuel Institut Pontifical Oriental de Rome et qu'il enseignait aux séminaristes de la FSSP la validité sacramentelle de l'anaphore d'Addaï et Mari.

Nous savons que **le Docteur Barth qui organise des colloques de liturgie en Allemagne (membre éminent du réseau allemand qui dirige secrètement la FSSPX), colloques auxquels Mgr Fellay est assidu**, a produit (avec Mr Mersch) un travail considérable afin de réfuter les publications qui tendaient à reconnaître une validité sacramentelle à l'anaphore d'Addaï et Mari.

Aussi, dans l'intérêt de la défense de la foi catholique des fidèles, nous demandons à Mgr Fellay de faire publier ou mettre en ligne sur internet, l'ensemble des travaux et des sources rassemblées par le Docteur Barth sur cette question.

Nous espérons une réponse de Mgr Fellay en ce sens.

Le 8 octobre 2006
Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué de Rore Sanctifica

Nous ne pouvons qu'être scandalisé par une telle conférence qui reflète le niveau effrayant d'apostasie et de sophisme auquel est tombé l'enseignement dans les Instituts Pontificaux.

Un Père Hanssens, jésuite, auteur d'un ouvrage (1959 et 1970) très scientifique sur la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à *Hippolyte de Rome*, tel que l'ont révélé les travaux de Rore, eut été catastrophé devant un tel effondrement.¹

Pourquoi Mgr Fellay qui rejette ainsi le faux enseignement de la Rome apostate de Ratzinger et de la Fraternité Saint Pierre sur la prétendue validité sacramentelle de l'anaphore d'Addaï et Mari, ne soulève-t-il plus publiquement cette question ?

Pourquoi, tout au contraire, centre-t-il toute son action et son discours de façon prioritaire sur l'« **autorisation** » de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi SE REFUSE-T-IL OBSTINEMENT A POSER D'ABORD la question de la validité des consécrateurs sans laquelle il ne peut y avoir de messe valide, et sans lesquels les fidèles sont privés de sacrements ?

Tout le monde comprend que pour préserver les œufs d'or, il faille d'abord ET AVANT TOUT préserver la poule aux œufs d'or qui les pond !

ALORS POURQUOI Mgr FELLAY QUI CLAME PARTOUT VOULOIR SAUVER LE SACRIFICE (les Œufs d'or que sont les messes catholiques selon le rite tridentin), S'OBSTINE-T-IL A SE REFUSER A EVOQUER D'ABORD ET EN PREMIER LIEU LA VALIDITE SACRAMENTELLE DU SACERDOCE (La seule poule capable de pondre ces œufs d'or que sont la messe et les sacrements catholiques valides) ?

Serait-ce donc qu'après douze mois de tentatives de rapprochements avec Ratzinger, Mgr Fellay n'assumerait plus ses propos publics du 22 novembre 2004 ? Mgr Fellay demande-t-il à l'Institut du Bon Pasteur s'il accepte la validité de l'anaphore d'Addaï et Mari ? Autant de questions qui viennent s'ajouter à celle de la validité des sacres épiscopaux depuis 1968 et sur laquelle il est absolument nécessaire d'obtenir une réponse de la part du supérieur de la FSSPX. Mgr Fellay commencera-t-il déjà par répondre à l'invitation faite ci-dessus par le Comité *Rore Sanctifica* ?

Mgr FELLAY se soucie-t-il réellement que les fidèles disposent de messes et de sacrements catholiques VALIDES ? SE SOUCIE-T-IL REELLEMENT DU SALUT DES FIDELES² ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait de l'Osservatore Romano du 26 octobre 2001, page 7
et cité par Giraudo dans sa conférence du 18 novembre 2005 à Paris

«[...] La question principale pour l'Église catholique [...] concernait le problème de la validité de l'Eucharistie célébrée avec l'anaphore de Addai et Mari, l'une des trois anaphores traditionnellement en usage dans l'Église assyrienne d'Orient. L'anaphore de Addai et Mari est singulière du fait que, depuis des temps immémoriaux, elle est utilisée sans récit de l'Institution.

L'Église catholique, sachant qu'elle considère les paroles de l'Institution eucharistique comme partie intégrante et donc indispensable de l'anaphore ou prière eucharistique, a conduit une étude longue et approfondie à propos de l'anaphore de Addai et Mari d'un point de vue historique, liturgique et théologique, au terme de laquelle, le 17 janvier 2001, la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi* est parvenue à la conclusion que cette anaphore pouvait être considérée comme valide. Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a approuvé cette décision.

La conclusion en question repose sur trois arguments principaux.

1. En premier lieu, l'anaphore de Addai et Mari est l'une des plus anciennes anaphores, remontant aux prémisses de l'Église. Elle a été composée et utilisée avec l'intention claire de célébrer l'Eucharistie dans la pleine

¹ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html>

² **Mais se soucie-t-il encore de son propre salut ?**

continuité de la Dernière Cène et selon l'intention de l'Église. **Sa validité n'a jamais été mise en cause officiellement**, ni en Orient, ni dans l'Occident chrétien.

2. En second lieu, l'Église catholique reconnaît **l'Église assyrienne d'Orient** comme une authentique Église particulière **fondée sur la foi orthodoxe et sur la succession apostolique**. l'Église assyrienne d'Orient **a également conservé la plénitude de la foi eucharistique en la présence de notre Seigneur sous les espèces du pain et du vin, ainsi que dans le caractère sacrificiel de l'Eucharistie**. C'est pourquoi, dans l'Église assyrienne d'Orient, bien que celle-ci ne soit pas en pleine communion avec l'Église catholique, se trouvent "de vrais sacrements, principalement, en vertu de la succession apostolique: le sacerdoce et l'Eucharistie" (*Unilatis redintegratio* 15).
3. Enfin, **les paroles de l'Institution de l'Eucharistie sont de fait présentes dans l'anaphore de Addai et Mari, non pas sous la forme d'une narration cohérente et *ad litteram*, mais de manière eucologique et disséminée**, c'est-à-dire qu'elles sont intégrées aux prières d'action de grâce, de louange et d'intercession qui suivent [...]» (publié dans *L Osservatore Romano* du 26 octobre 2001, p. 7).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

La liturgie comparée... au secours de l'orthodoxie de l'anaphore d'Addaï & Mari

Un Document romain qui s'est fait remarquer (signé le 20.07.2001)

«[...] La question principale pour l'Église catholique [...] concernait le problème de la validité de l'Eucharistie célébrée avec l'anaphore de Addaï et Mari, l'une des trois anaphores traditionnellement en usage dans l'Église assyrienne d'Orient. L'anaphore de Addaï et Mari est singulière du fait que, depuis des temps immémoriaux, elle est utilisée sans récit de l'Institution.

L'Église catholique, sachant qu'elle considère les paroles de l'Institution eucharistique comme partie intégrante et donc indispensable de l'anaphore ou prière eucharistique, a conduit une étude longue et approfondie à propos de l'anaphore de Addaï et Mari d'un point de vue historique, liturgique et théologique, au terme de laquelle, le 17 janvier 2001, la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi* est parvenue à la conclusion que cette anaphore pouvait être considérée comme valide. Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a approuvé cette décision.

La conclusion en question repose sur trois arguments principaux.

① En premier lieu, l'anaphore de Addaï et Mari est l'une des plus anciennes anaphores, remontant aux prémisses de l'Église. Elle a été composée et utilisée avec l'intention claire de célébrer l'Eucharistie dans la pleine continuité de la Dernière Cène et selon l'intention de l'Église. Sa validité n'a jamais été mise en cause officiellement, ni en Orient, ni dans l'Occident chrétien.

② En second lieu, l'Église catholique reconnaît l'Église assyrienne d'Orient comme une authentique Église particulière fondée sur la foi orthodoxe et sur la succession apostolique. L'Église assyrienne d'Orient a également conservé la plénitude de la foi eucharistique en la présence de notre Seigneur sous les espèces du pain et du vin, ainsi que dans le caractère sacrificiel de l'Eucharistie. C'est pourquoi, dans l'Église assyrienne d'Orient, bien que celle-ci ne soit pas en pleine communion avec l'Église catholique, se trouvent "de vrais sacrements, principalement, en vertu de la succession apostolique: le sacerdoce et l'Eucharistie" (*Unitatis redintegratio* 15).

③ Enfin, les paroles de l'Institution de l'Eucharistie sont de fait présentes dans l'anaphore de Addaï et Mari, non pas sous la forme d'une narration cohérente et *ad litteram*, mais de manière eucologique et disséminée, c'est-à-dire qu'elles sont intégrées aux prières d'action de grâce, de louange et d'intercession qui suivent [...]» (publié dans *L'Osservatore Romano* du 26 octobre 2001, p. 7).

Les deux approches méthodologiques en théologie sacramentelle

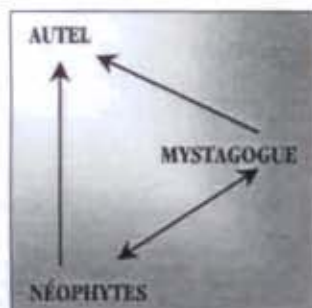


1. La méthodologie sacramentelle du 1^{er} millénaire:
ÉTUDIER L'EUCARISTIE
"à l'église / EN ÉGLISE"
(AMBROISE DE MILAN & C.)



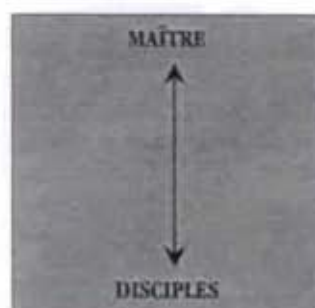
2. La méthodologie sacramentelle du 2^{ème} millénaire:
ÉTUDIER L'EUCARISTIE
"À L'ÉCOLE"
(PIERRE LOMBARD & C.)





S'adressant à ses néophytes AMBROISE (*De sacram.*, 4,21) s'exprime ainsi : «Veux-tu savoir comment par les paroles celestes l'on consacre? Fais attention aux paroles. Le prêtre dit» :

PIERRE LOMBARD, le père de la Scolastique, se pose la même question qu'Ambroise («Veux-tu savoir comment par les paroles celestes l'on consacre? Fais attention aux paroles. Le prêtre dit»). Mais la réponse qu'il donne n'est plus la même, car en répondant il insère un écran qui lui permettra de n'entrevoir que ce qui s'accorde avec sa systématique.



[ÉPICLÈSE SUR LES DONS] Accorde-nous que cette offrande soit approuvée, spirituelle, agréable, car elle est la figure du corps et du sang de NSJC,

[RÉCIT DE L'INSTITUTION] qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et disciples en disant : «Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps qui va être rompu pour vous». [...] De même, il prit aussi le calice après la cène, la veille de sa passion, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, et le donna à ses apôtres et disciples en disant : «Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang. [...] Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémorial de moi jusqu'à ce que je revienne».

[ANAMNÈSE] Faisant donc le mémorial de sa très glorieuse passion, de sa résurrection des enfers et de son ascension au ciel, nous t'offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante, le pain saint et le calice de la vie éternelle;

[ÉPICLÈSE SUR NOUS] et nous te demandons et te prions d'accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d'en haut, comme tu as daigné accepter les dons de ton serviteur le juste Abel, le sacrifice de n/ père Abraham et celui que t'a offert ton grand-prêtre Melchisédech.

[ÉPICLÈSE SUR LES DONS] Accorde-nous que cette offrande soit approuvée, spirituelle, agréable, car elle est la figure du corps et du sang de NSJC,

[RÉCIT DE L'INSTITUTION] qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et disciples en disant : «Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps qui va être rompu pour vous». [...] De même, il prit aussi le calice après la cène, la veille de sa passion, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, et le donna à ses apôtres et disciples en disant : «Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang. [...] Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémorial de moi jusqu'à ce que je revienne».

[ANAMNÈSE] Faisant donc le mémorial de sa très glorieuse passion, de sa résurrection des enfers et de son ascension au ciel, nous t'offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante, le pain saint et le calice de la vie éternelle;

[ÉPICLÈSE SUR NOUS] et nous te demandons et te prions d'accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d'en haut, comme tu as daigné accepter les dons de ton serviteur le juste Abel, le sacrifice de n/ père Abraham et celui que t'a offert ton grand-prêtre Melchisédech.

Devant le cas étrange posé par Addaï théologiens et liturgistes occidentaux ne croient pas à leurs yeux. Pourquoi?

❶ PIERRE LOMBARD († 1160): «La consécration, par quelles paroles se fait-elle? Fais attention aux paroles: *Accipite et edite ex eo omnes: hoc est corpus meum*; et de même: *Accipite et bibite ex eo omnes: hic est sanguis meus*» (*Sententiae* 4,8,4).

❷ ST THOMAS D'AQUIN († 1274): «... si un prêtre prononçait seulement les paroles en question [càd les paroles «*Hoc est corpus meum*» et «*Hic est calix sanguinis mei*»] avec l'intention de produire ce sacrement, il réaliserait sûrement ce sacrement, car l'intention ferait comprendre ces paroles comme étant prononcées *ex persona Christi*, même si cela n'était pas exprimé par les paroles qui précèdent [càd les autres paroles du récit de l'institution, ainsi que les autres paroles du canon]» (*Summa Theologiae* 3,78,1,4).



❸ PIERRE BATIFFOL († 1929): «... les paroles de l'institution sont pour nous, théologiens, la forme qui consacre: elles sont nécessaires et elles suffisent pour opérer la conversion; donc, en bonne logique, l'épiclese n'ajoute rien à leur vertu, et elle ne saurait achever ce qui est déjà parfait» (*RevCIf* 55 [1908] 524).

❹ MAURICE DE LA TAILLE († 1933): «Le sacrifice s'accomplit par la seule consécration. Par rapport à la consécration l'épiclese n'a aucune efficacité et elle n'est pas non plus nécessaire, bien qu'elle ait été instituée d'après un dessein savant et qu'elle ait une collocation appropriée» (*Mysterium fidei*, Thèse 34).

❺ Le syllogisme de BERNARD BOTTE († 1980): (M) Pas d'anamnèse sans récit de l'institution; (m) Or Addaï a bien une anamnèse; (C) Donc Addaï doit avoir, ou du moins avoir eu, un récit de l'institution!

NB: récit disparu par faute de copiste (ignorant ou distrait) !? ou omis à cause de la discipline de l'arcane !? etc... etc...

Mais... «*contra factum non valet argumentum*».

Le manuscrit de Mar ʿEšaʿya publié dans *OCP* 32 (1966): toujours pas de récit de l'institution! (cf texte pp. 14-15)



INCIPIT CANON ACTIONIS

LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE: DE LA COMPRÉHENSION ARTICULÉE DU 1^{er} MILLÉNAIRE À LA COMPRÉHENSION DÉARTICULÉE DU 2^{ème} MILLÉNAIRE

1. Préface
2. Sanctus
3. [Post-Sanctus]
4. Épiclèse sur les DONS
5. RÉCIT de l'institution
6. Anamnèse
7. Épiclèse sur NOUS
8. Intercessions
9. Doxologie

*Vere dignum
Sanctus*

CANON MISS/E

*Te igitur
Memento Domine
Communicantes
Hanc igitur
Quam oblationem*

Qui pridie...
HOC EST CORPUS MEUM.
HIC EST CALIX SANGUINIS MEI.

*Unde et memores
Supra quæ
Supplices
Memento etiam
Nobis quoque
Per quem hæc omnia
Per ipsum*

Comment raccorder le plus ancien texte connu da Addaï & Mari avec le Document romain?

HISTORIQUE D'UNE RECHERCHE SUR LA GENÈSE ET LA STRUCTURE DE L'ANAPHORE

**Une méthodologie apparentée à l'intuition de Baumstark:
un principe et un postulat**

LE PRINCIPE: Ainsi que la géologie, la linguistique et la biologie tirent leurs conclusions des stratifications vérifiables, respectivement, au niveau de la croûte terrestre, du langage et des espèces vivantes, **de même les formes liturgiques** d'une époque donnée, en raison de leur structure et de leur agencement, nous permettent de découvrir leur propre genèse historique (cf GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica*, 1981, pp. 4-7.9).

LE POSTULAT MÉTHODOLOGIQUE: «La recherche se présente comme une étude littéraire motivée par un intérêt théologique. Les problèmes théologiques seront notés, mais ne pourront être traités *ex professo*, étant donné que l'étude se propose en tant que **préliminaire d'ordre littéraire à d'autres recherches plus spécifiquement théologico-dogmatiques**» (GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica*, 1981, p. 8).

«Avant d'exposer, à l'aide d'un choix typique de textes, le cadre théologique d'où ressort la dynamique de l'eucharistie, je propose un **postulat méthodologique** que j'énonce aussitôt. Si nous voulons revenir à la théologie dynamique, telle qui transparaît à la lecture des mystagogies des Pères, nous devons **faire abstraction – du point de vue méthodologique, et donc pour un temps limité, c'est-à-dire tant que dure une phase spécifique de la recherche – des résultats auxquels a abouti la spéculation théologique du 2^{ème} millénaire**, laquelle s'est axée exclusivement sur ce qui constitue le spécifique de l'eucharistie. En pratique: nous devons **faire abstraction méthodologique – c'est-à-dire pour un temps limité – du fait de la présence réelle et de la doctrine de la transsubstantiation** qui y est associée. Il faudra considérer tout d'abord la dynamique eucharistique en ce qu'elle a de commun et d'analogie avec d'autres moments de l'économie du salut. En effet le rapport entre une célébration rituelle et un événement unique de salut – dans le cas spécifique, entre la célébration de l'eucharistie et l'événement du Christ mort et ressuscité – ne doit pas être regardé comme un cas unique et exclusif. Nous verrons en fait qu'il a des parallèles précis dans l'économie aussi bien vétéroque néotestamentaire non eucharistique. La **récupération des dimensions théologiques**, dont on aura momentanément fait abstraction pour des raisons méthodologiques, se fera alors que nous aurons enrichi notre perspective théologique d'horizons inattendus» (GIRAUDO, *Eucaristia per la Chiesa*, 1989, pp. 32-33).

LE PRINCIPE: «Ce sont surtout les formes de l'action liturgique et **les textes liturgiques** d'une époque donnée qui, par leur structure et par leur agencement, devront eux-mêmes nous renseigner sur le développement historique dont ils sont le résultat, **tout comme la géologie** tire ses conclusions des stratifications observables de la croûte terrestre» (A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, 2).

LE POSTULAT MÉTHODOLOGIQUE: «... il est bien entendu que la liturgie comparée devra toujours se garder des **idées préconçues et, avant tout, des suppositions que l'on serait tenté de faire en théologien**, par esprit de système. Ce **postulat** est une conséquence de la place que nous assignons à la liturgie comparée dans l'ensemble des sciences. Loin de nous la pensée d'insinuer qu'une contradiction soit possible entre la science et le dogme, ou d'accepter la thèse moderniste d'une double vérité; il faut seulement savoir reconnaître aux faits toute leur valeur. Un exemple illustrera notre pensée [cf Addaï & Mari]. Quoiqu'il en soit des raisons théologiques, on n'a pas le droit d'escamoter le fait. C'est l'affaire des théologiens de mettre d'accord la donnée historique avec le caractère immuable du dogme. [...] **Le postulat qui interdit toute idée préconçue à l'historien des liturgies comparées, a une importance toute particulière dans la recherche sur les origines dernières de l'évolution liturgique**. C'est ici surtout qu'on doit exclure tout apriorisme» (A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, 8-9).



Des données acquises à partir de notre recherche sur la genèse et la structure de l'anaphore

1. La structure de l'anaphore n'est pas à regarder comme si elle représentait un cas unique et isolé. On a grand intérêt à considérer les différentes anaphores en parallèle avec les formulaires de l'euchologie chrétienne non-anaphorique (eg: bénédictions du font baptismal, bénédictions du saint-crême, prières d'absolution surtout orientales [mais aussi occidentales!], prières de l'onction des infirmes, prières d'ordination, bénédictions des époux, *Exultet* romain, etc. À tous ces formulaires est en effet sous-tendue **une même forme littéraire**.
2. Pour aller aux sources de la forme littéraire de l'euchologie chrétienne (anaphorique et non-anaphorique) **on ne peut s'arrêter au niveau de l'euchologie juive** (ainsi que le proposait L. BOUYER [† 23.10.04] par l'expression devenue célèbre «**la liturgie chrétienne n'est pas sans père ni mère comme Melchisédech**»), ni moins encore à la considération de l'une ou l'autre bénédiction juive – fût-elle la *Birkàt hammazòn* – comprise comme modèle archétype, unique et exclusif. En creusant avec ardeur, le chercheur doit se préoccuper de **rejoindre la couche sous-jacente de l'euchologie vétérotestamentaire**, dont dépendent tant l'euchologie juive que l'euchologie chrétienne.
3. De la considération des formes dépendantes de la typologie de l'alliance vétérotestamentaire ressort la **structure fondamentale bipartite de la prière d'alliance, qui s'articule en une protase à l'indicatif (ou section anamnético-célébrative) et une apodose à l'impératif (ou section épiclétique)**. Au niveau de forme littéraire nous sommes autorisés à la dénommer *todà*, càd "confession", eu égard à la racine *ydh* qui dans sa double connotation signifie "confesser Dieu" et "confesser les péchés". D'ailleurs l'intérêt porté à cette racine est bien accrédité par son équivalence avec le couple sémantique néotestamentaire εὐχαριστεῖν / εὐχαριστία, ainsi qu'il résulte de toute la **TRADITION SYRIAQUE** (biblique, liturgique et patristique).
4. De leur côté les deux volets de la structure bipartite sont liés mutuellement par un **rapport de conséquence juridique**, souvent mis en évidence par la **particule logico-temporelle** כֵּן / καὶ νῦν / *et maintenant*. En effet la **protase à l'indicatif (ou section anamnético-célébrative) fonde juridiquement l'apodose à l'impératif (ou section épiclétique)**. Entre les deux il existe un **rapport spéculaire**: l'une est en fonction de l'autre. En reprenant la terminologie de Justin, on peut dire que εὐχαριστία est **spéculaire par rapport à εὐχή**, et vice versa.
5. La considération de ce lien juridique étroit nous autorise à comprendre la *demande forte*, à savoir l'*épiclese au sens large*, en tant que **injonction suppliante** qui oblige l'autre à intervenir. À cause de cette injonction le Partenaire divin se voit obligé d'intervenir en faveur de son vassal, càd de l'Église en prière. Tandis que par le terme *injonction* on veut souligner la force contraignante du cri venant du vassal, par l'adjectif *suppliante* on rappelle qu'il s'agit bien d'une injonction faite dans un cadre euchologique. Il s'agit donc d'une **injonction non pas autoritaire, mais autorisée**.
6. Sur la base de la structure fondamentale bipartite en section anamnético-célébrative et section épiclétique nous pouvons parler de **dynamique simple**, càd foncière, commune à tout formulaire euchologique.
7. La structure fondamentale bipartite est aussi pleinement vérifiée dans les formulaires de l'euchologie juive, à la seule condition de savoir encadrer historiquement et par là relativiser les règles imposées par la **standardisation rabbinique**, notamment la fonction de la *ḥatimà* ou *eulogie récapitulative* qui figure au terme de tout développement thématique d'une certaine ampleur.
8. Assez souvent la **dynamique simple s'enrichit du fait que le formulaire, dans le but précis de mieux fonder la demande, accueille un texte scripturaire de promesse** qui intervient par mode d'**embolisme** ou **greffe littéraire** (le terme grec ἔμβολον désigne en fait la *greffe de l'arbre*).

9. La **dynamique embolistique**, c'est-à-dire pourvue de greffe littéraire, est largement témoignée dans l'euchologie vétérotestamentaire, dans toute l'euchologie juive, ainsi que dans l'euchologie chrétienne anaphorique et non-anaphorique.
10. Tandis que dans la prière vétérotestamentaire et juive le recours à la figure de l'embolisme n'était pas obligé, dans le cas spécifique de l'anaphore ce même recours prend une telle importance et une telle signification qu'il s'impose à tout formulaire, le récit de l'institution représentant désormais le lieu théologique scripturaire par excellence de la demande eucharistique. De plus, en raison de son emplacement, l'embolisme va jusqu'à réunir toutes les traditions anaphoriques en deux groupes distincts, à savoir d'un côté les anaphores qui placent l'embolisme dans la section anamnétique (= *anaphores à dynamique anamnétique*) et de l'autre côté les anaphores qui le placent dans la section épiclétique (= *anaphores à dynamique épiclétique*).
11. L'observation de la prière vétérotestamentaire nous fait découvrir aussi l'existence d'un **cas intermédiaire** entre la dynamique simple et la dynamique embolistique. Cela nous amène à parler de **QUASI-EMBOLISME**, ou *quasi-greffe*, ou **QUASI-RÉCIT**. En effet il arrive parfois qu'à la greffe du lieu théologique scripturaire manque la configuration pleine, à cause soit de la **citation indirecte** soit d'une **citation purement allusive**, mais qui n'enlève rien à la fonction de la citation elle-même. Cette notion intermédiaire se révèle utile pour reconnaître la parfaite orthodoxie de l'anaphore de Addaï & Mari. Tout en n'ayant pas le récit de l'institution, que – jusqu'à preuve contraire – elle n'a jamais eu, L'ANAPHORE DE ADDAÏ NOUS PRÉSENTE LE RÉCIT À L'ÉTAT EMBRYONNAIRE, soigneusement enveloppé par sa propre anamnèse, laquelle est de fait bien plus qu'une anamnèse.
12. La **dynamique embolistique**, c'est-à-dire la compréhension du récit de l'institution comme greffe littéraire à l'intérieur du formulaire, éclaire d'une nouvelle lumière la genèse de l'anaphore. En effet, formulant la question par mode de dilemme, on peut se demander: «**Qui est né le premier: le récit anaphorique d'institution, ou bien le formulaire anaphorique?**». À la question de nombreux savants, gouvernés par une théologie bien connue, répondent en donnant pour certaine la préexistence originaire du récit de l'institution, autour duquel se seraient juxtaposés, par mode d'encadrement et par des sédimentations successives, les différents éléments euchologiques. La compréhension désarticulée et assemblée que les théologiens et les liturgistes du 2^{ème} millénaire se sont faits du canon romain prouve à coup sûr l'ampleur de cette conception statique de la genèse de l'anaphore. De notre côté, l'attention que nous avons réservée à l'histoire des formes et notamment à la vitalité de la prière liturgique nous oblige à opter pour une vision dynamique de la genèse de l'anaphore, c'est-à-dire à reconnaître la préexistence du formulaire anaphorique. Celui-ci, en utilisant la possibilité prévue par la forme littéraire d'insérer un texte scripturaire dans le but précis de conférer à la demande un fondement plus ferme, finit par accueillir assez tôt – en guise d'*embolisme* ou greffe littéraire – le récit d'institution, qui confère ainsi le maximum de crédit théologique possible à la demande pour notre transformation en le corps ecclésial, eschatologique, mystique. L'attention que nous avons réservée à la notion intermédiaire de *quasi-embolisme*, c'est-à-dire d'UN RÉCIT DE L'INSTITUTION QUI SE RETROUVE «EN GERME» DANS L'ANAPHORE DE ADDAÏ, ainsi qu'aux développements attestés par un large éventail d'anaphores syriennes dites «anomales» (cf GIRAUDO, *Eucaristia per la Chiesa*, pp. 345-359), confirme la thèse d'une **genèse dynamique de l'anaphore**.

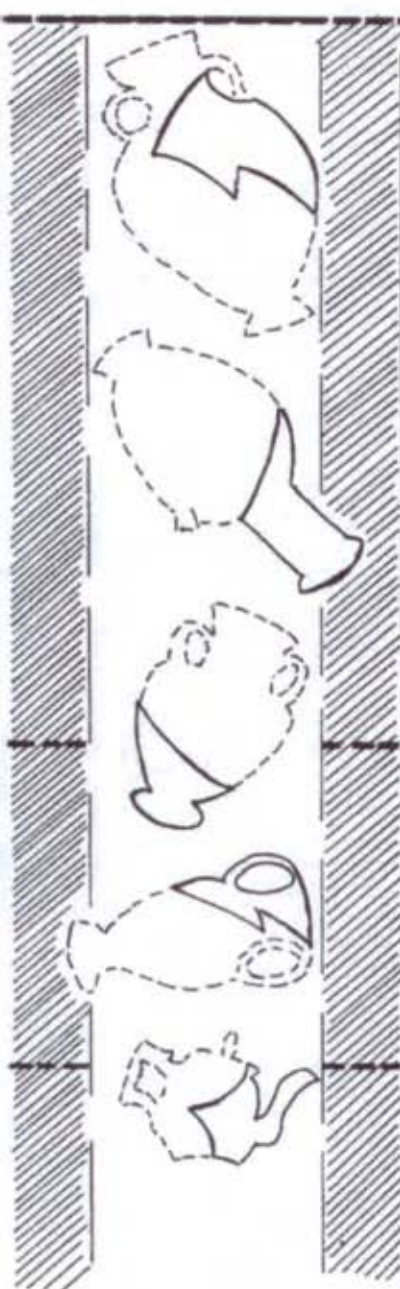


LA MÉTHODE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À LA RECHERCHE DU MODÈLE ARCHÉTYPE

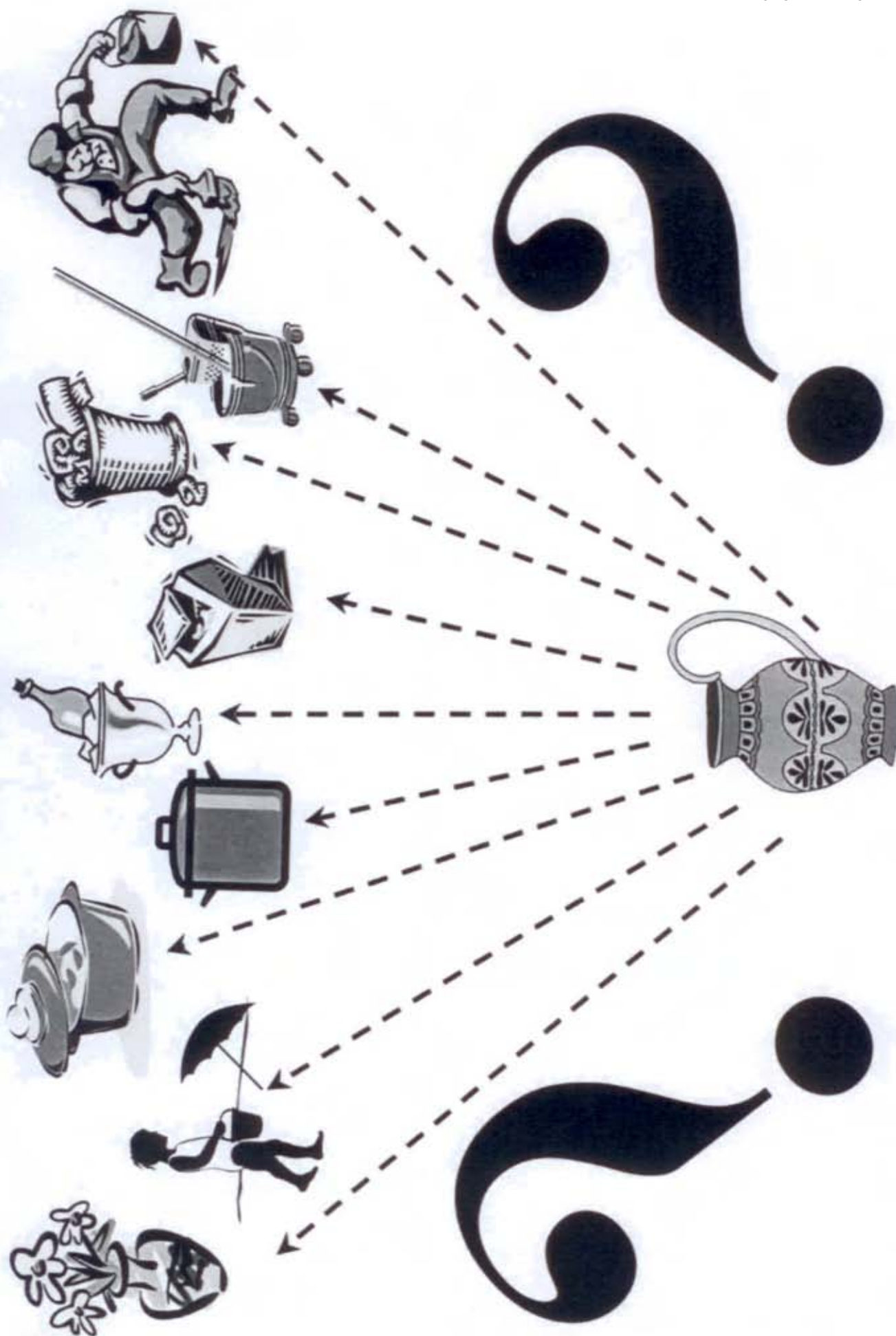
... DES AMPHORES ... AUX ANAPHORES

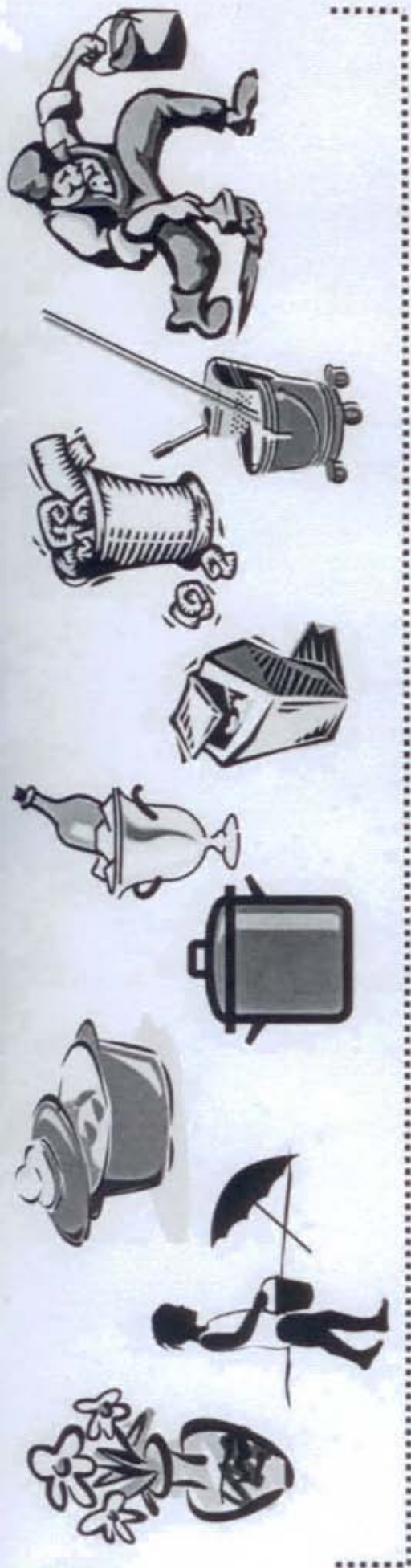


«Celui qui voudrait esquisser l'histoire des **amphores** donnerait un mauvais départ à sa recherche s'il prétendait faire remonter toutes les **amphores** d'une période donnée (à supposer la période romaine) à un exemplaire archétype unique et exclusif. Le savant devra tôt ou tard reconnaître que chaque **amphore romaine** dépend de toute une série de modèles également archétypes (à supposer celle des **amphores étrusques**), et pareillement que chaque **amphore étrusque** possède une série archétype propre (à supposer celle des **amphores grecques**); et ainsi de suite» (C. GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica*, AnBib 92, Roma 1981, 4²⁰).

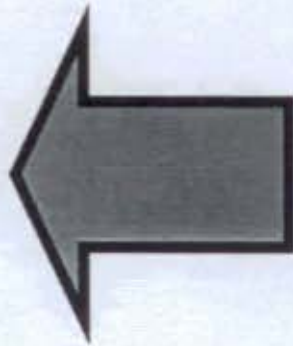


CONCLUSION: Non pas un modèle archétype, unique et exclusif; mais bien une série de modèles également archétypes. Non pas un formulaire archétype (eg. *Birkât hammazôn*), mais plutôt une **forme littéraire archétype**: la *b'arakà* (ou séries de *b'arakòt*), dont dépendent les différents formulaires. À son tour la *b'arakà* ne peut être comprise en tant que modèle unique et exclusif de l'*anaphore*: elle devra être considérée par rapport à la forme littéraire sous-jacente, càd la *todà* ou prière de l'alliance.



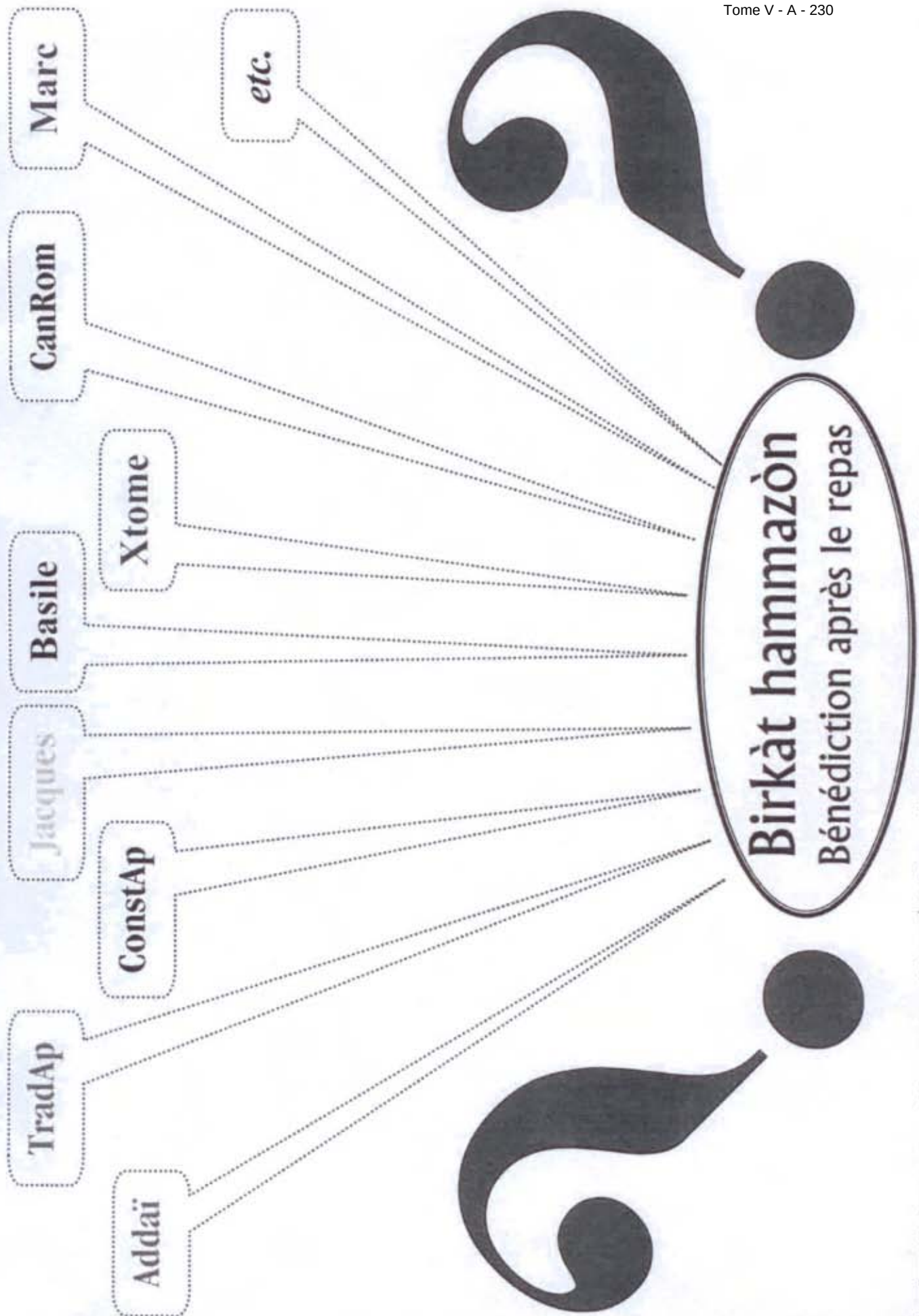


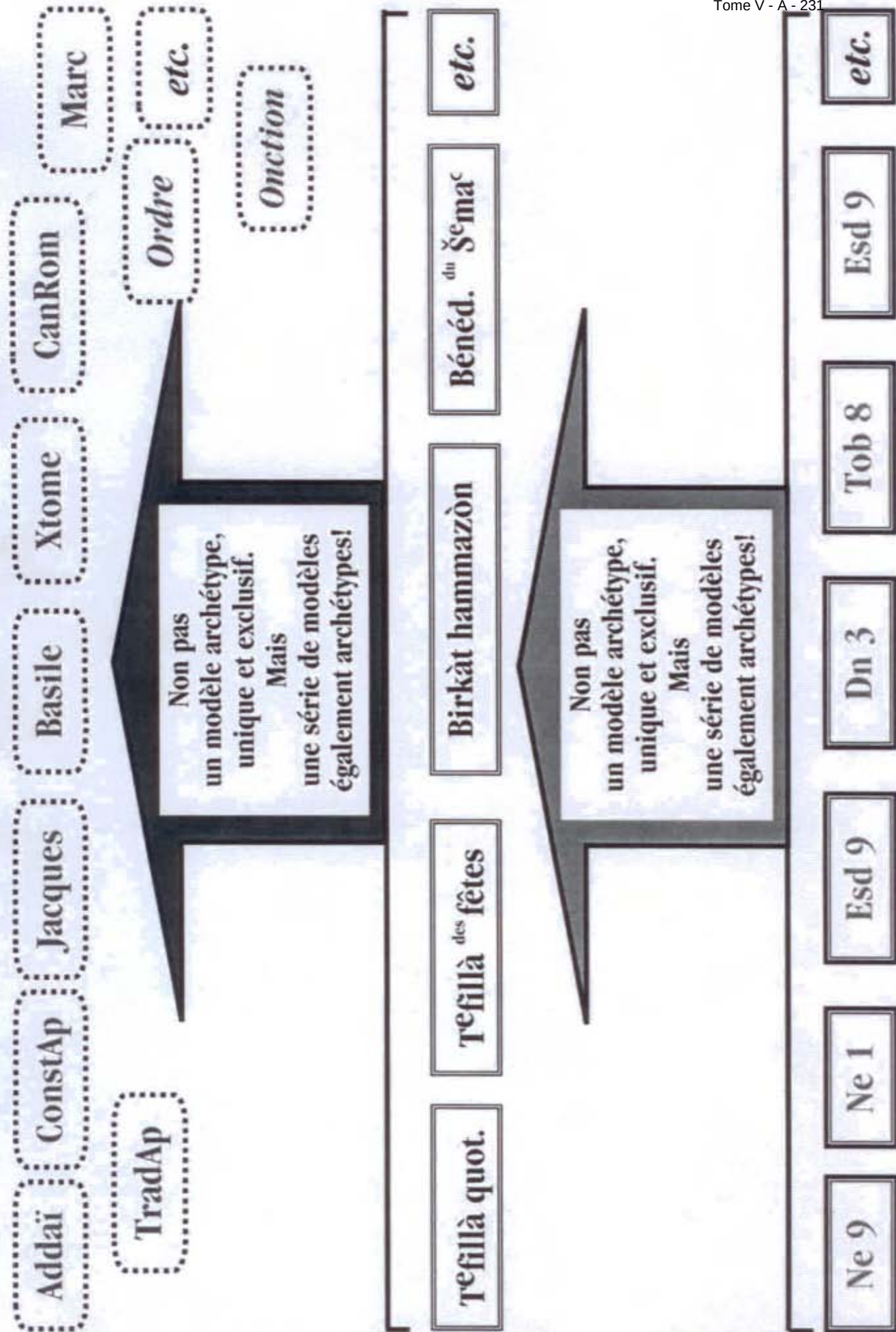
*Non pas un modèle archétype,
unique et exclusif.*



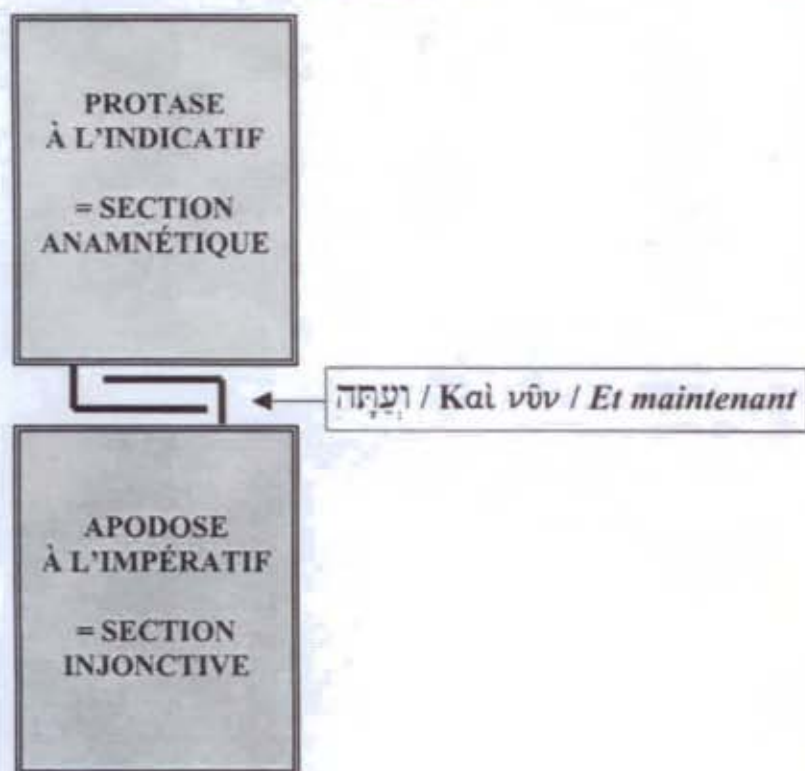
Mais une série de modèles également archétypes!







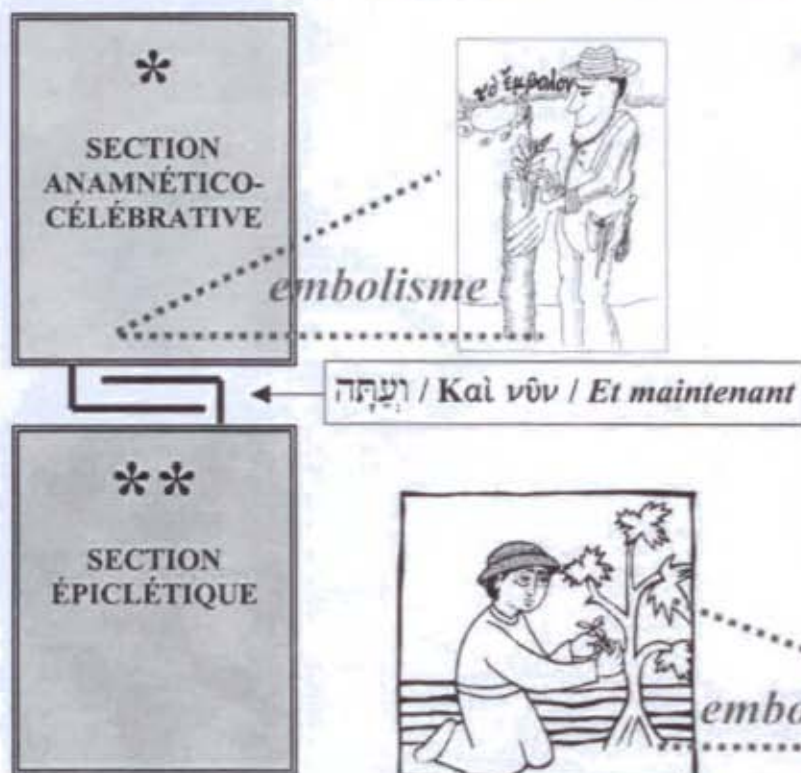
INJONCTION D'ALLIANCE



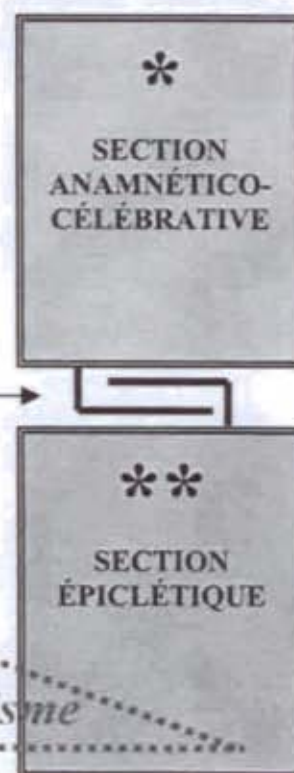
PRIÈRE D'ALLIANCE



DYNAMIQUE ANAMNÉTIQUE



DYNAMIQUE ÉPICLÉTIQUE



Dynamique anamnétique

Dynamique épyclétique



L'ANAPHORE CHALDÉENNE DES APÔTRES ADDAÏ & MARI

Essai de *traduction littéraire* à partir du codex de Mar ʿEšaʿya (cf W.F. MACOMBER, *OCP* 32 [1966] 335-371)

- La grâce de Notre Seigneur [Jésus-Christ, et l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit-Saint soit avec nous tous, maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles]!
- Amen.
- En haut soient vos esprits!
- [Ils sont] à toi, **Dieu d'Abraham et d'Isaac et d'Israël, Roi louable**].
- L'**oblation** à Dieu, Seigneur de tous, est offerte!
- Il est juste et digne.



ⲕⲁ (yadà')

1 * <1. PRÉFACE> Il est digne de **louangé** par toutes nos bouches,
2 et de confession par toutes nos langues
3 le **Nom** adorable et louable du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint,
4 **qui a créé** le monde par sa grâce,
5 et ses habitants dans sa piété,
6 **et a sauvé** les hommes dans sa clémence,
7 **et a fait** une grande grâce aux mortels.

8 **Ta grandeur**, Seigneur, adorent
9 mille milliers d' [êtres] supérieurs et dix mille myriades d'Ange,
10 les armées d' [êtres] spirituels, ministres de feu et d'esprit,
11 avec les Chérubins et les Séraphins saints
12 louent ton Nom,
13 **clamant** et louant [sans cesse,
14 et criant l'un à l'autre en disant]:

15 <2. **SANCTUS**> Saint, Saint, [Saint est le Seigneur **Dieu puissant**;
16 pleins sont le ciel et la terre de ses louanges.
17 Hosanna dans les hauteurs et hosanna au Fils de David!
18 Béni soit celui qui vient et qui viendra au Nom du Seigneur.
19 Hosanna dans les hauteurs!]

20 <3. **POST-SANCTUS**> Et avec ces puissances célestes nous **te confessons**, Seigneur,
21 **nous aussi, tes serviteurs faibles et infirmes et misérables**,
22 parce que tu nous **as fait** une grande grâce qui ne peut être payée en retour:
23 car tu **as revêtu** notre humanité
24 pour nous vivifier par ta divinité,
25 et tu **as élevé** notre oppression,
26 et tu **as relevé** notre chute,
27 et tu **as ressuscité** notre mortalité,
28 et tu **as pardonné** nos dettes,
29 et tu **as justifié** notre condition-de-péché,
30 et tu **as éclairé** notre esprit,
31 et tu **as triomphé**, ô notre Seigneur et notre Dieu, de nos adversaires,
32 et tu **as fait resplendir** la faiblesse de notre nature infirme
33 par les **miséricordes** abondantes de ta grâce.

34 Et pour tous [tes secours et tes grâces envers nous
35 nous te rendons louange et honneur et confession et adoration,
36 maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles].



37 **<4. INTERCESSION UNIQUE>** Toi, Seigneur, dans tes (nombreuses) **miséricordes**
 38 dont nous n'arrivons pas à parler,
 39 fais mémoire bonne de tous les pères droits et justes
 40 qui ont été agréables devant toi
 41 dans la commémoration du corps et du sang de ton Christ,
 42 que nous t'offrons sur l'autel pur et saint
 43 comme tu nous l'as enseigné;
 44 et donne-nous ta tranquillité et ta paix,
 45 tous les jours du monde,
 46 afin que tous les habitants de la terre sachent
 47 que tu es Dieu, le seul vrai Père,
 48 et que tu as envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé;
 49 et lui-même, notre Seigneur et notre Dieu,
 50 nous as enseigné dans son évangile vivifiant
 51 toute la pureté et la sainteté des prophètes et des apôtres,
 52 et des martyrs et des confesseurs,
 53 et des évêques et des prêtres et des ministres,
 54 et de tous les enfants de la sainte Église catholique,
 55 qui ont été signés du signe (vivant) du saint baptême.

PARTECIPAVANO ALLA CENA DEL
SIGNORE E PREGAVANO INSIEME



56 **<5+6. PLUS QU'UNE ANAMNÈSE!>** Et nous aussi, Seigneur,
 57 tes serviteurs faibles et infirmes et misérables,
 58 **qui sommes rassemblés et nous nous tenons devant toi en ce moment,**
 59 **nous avons reçu dans la TRADITION la FIGURE qui vient de toi,**
 60 **car nous nous réjouissons et louons, et exaltons et commémorons et célébrons,**
 61 **et faisons ce MYSTÈRE grand et redoutable**
 62 **de la passion et mort et résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.**



63 **<7. ÉPICLÈSE SUR LES DONNS>** Que vienne, Seigneur, ton Esprit-Saint,
 64 et qu'il repose sur cette oblation des tes serviteurs,
 65 et qu'il la bénisse et la sanctifie,
 66 **<8. ÉPICLÈSE SUR LES COMMUNIANTS>** afin qu'elle soit pour nous, Seigneur,
 67 pour l'expiation des dettes et pour la rémission des péchés,
 68 et pour la grande espérance de la résurrection des morts,
 69 et pour la vie nouvelle dans le royaume des cieux
 70 avec tous ceux qui ont été agréables devant toi.
 71 **<9. DOXOLOGIE ÉPICLÉTIQUE>** Et pour toute ton **œconomie** admirable envers nous,
 72 nous te confessons et te louons sans cesse,
 73 dans ton Église rachetée par le sang précieux de ton Christ,
 74 les bouches ouvertes et les visages découverts,
 75 te rendant [louange et honneur et confession et adoration
 76 à ton Nom vivant et saint et vivifiant,
 77 maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles].

ܠܝܢܝ (ràza)

Amen!



ܬܘܦܫܐ (tùfša)

ܝܘܒܐܠܐ (yubàla)

Le Document romain, c'ad le retour à la méthodologie des Pères et la capitulation honorable de Pierre Lombard!

❶ **Vu du dehors** de l'Église catholique, le Document romain est la **constatation d'une évidence**, ou bien d'une lapalissade. Les fidèles de l'Église de l'Orient auraient toutes les raisons d'exquisser un petit sourire de compréhension débonnaire, comme s'ils voulaient dire: «Mais c'était si difficile à comprendre?».

❷ Mais **vu du dedans** de l'Église catholique, en considération des événements qui ont accompagné et lourdement conditionné la systématique scolastique, le fait même qu'on soit parvenu à cette reconnaissance est un **vrai miracle, vraie œuvre de l'Esprit-Saint**. Robert Taft a donc raison d'écrire: «I consider this the most remarkable Catholic magisterial document since Vatican II».

❸ Nous pouvons affirmer que, par ce document, la **systématique occidentale du 2^{ème} millénaire se rend à l'évidence** – mais avec les honneurs des armes –, comme si elle allait dire: «**Nous avons exagéré avec nos certitudes absolues et inconditionnées**, avec nos suspicions systématiques, avec nos exclusions faciles! Cessons donc de nous laisser guider uniquement par nos têtes pensantes, **remettons-nous avec confiance à l'école de la *lex orandi***. Ce sera à elle de nous dire ce qu'est l'eucharistie et comment l'Église de toujours la fait.

❹ De leur côté «**des pères doits et justes**» des Chaldéens et des Malabarais d'aujourd'hui se réjouissent, et avec une légitime fierté s'adressent à Dieu en disant: «Mais alors nous ne nous étions pas du tout trompés lors de nos commémoraisons réitérées du corps et du sang de ton Christ!».

❺ Le principe et le postulat énoncés par Baumstark, ainsi que la méthode de la liturgie comparée et l'attention portée à l'histoire des formes, qui s'annonçaient très prometteurs, ont tenu leurs promesses. Le **liturgiste** qui a su bénéficier de la méthode comparée **doit maintenant se poser en théologien**, car le **postulat méthodologique** – contrairement à ce que pouvait penser Baumstark – **n'était que pour un temps limité**, c'ad tant que dure une phase spécifique de la recherche.

❻ Si, au point de vue de l'histoire, les théologiens de l'Église latine ont attaqué les premiers, il faut reconnaître qu'**aujourd'hui l'Église d'Occident montre une bonne docilité au magistère de la *lex orandi***. L'attention grandissante que, dans la formulation de ses nouvelles prières eucharistiques, l'Église de Rome prête de nouveau à l'épiclese pneumatologique montre qu'enfin elle est en train de réapprendre à **respirer des deux pmons**, pour se placer sur la même longueur d'onde de cette perception riche et globale du mystère qui fait la fierté des Églises d'Orient.

❼ Le fait que **dans toutes les anaphores de la grande tradition, avec la seule exception du canon romain, l'épiclese pour la transformation des dons suit le récit de l'institution**, ne devra pas être considéré avec le regard myope de celui qui, au niveau de l'efficacité sacramentelle, craint un conflit de compétence entre le récit de l'institution et l'épiclese. L'autorité des prières eucharistiques le rassure. Celles-ci, par leur vision globale et précise, savent affirmer l'efficacité absolue et totale des paroles de l'institution qui opèrent la **transsubstantiation/μεταβολή**, tout en faisant place à la demande pressante à Dieu le Père, afin que par l'envoi de l'Esprit-Saint porte à plénitude la **transsubstantiation/μεταβολή**; et inversement: elles arrivent à souligner toute l'importance de l'épiclese sur les oblats, sans diminuer aucunement l'efficacité des paroles de l'institution.

❽ Notre recherche sur la structure littéraire de la prière de l'alliance a abouti à la notion intermédiaire de **quasi-embolisme, quasi-greffe, QUASI-RÉCIT**, pour décrire l'état germinal de l'insertion du récit de l'institution. Il est bon de remarquer que cette même notion est reprise par le **Commentaire au Document romain** paru dans *L'Osservatore Romano* du 26 octobre 2001, qui s'exprime ainsi: «Tous ces éléments constituent un **QUASI-RÉCIT de l'Institution eucharistique**».

❾ Dans le Document romain il est dit: «Quand les fidèles chaldéens participent à une célébration assyrienne de la Sainte Eucharistie, le **ministre assyrien est chaudement invité à introduire dans l'anaphore de Addaï et Mari les paroles de l'Institution**, selon l'autorisation exprimée par le Saint Synode de l'Église assyrienne d'Orient». Tout en reconnaissant la légitimité de ce souhait romain et la générosité du Saint Synode de l'Église assyrienne d'Orient qui a donné son consentement, on peut tout de même se demander: «**Si une Église a toujours célébré légitimement sans récit de l'institution, pourquoi devrait-elle maintenant l'insérer? En introduisant le récit de l'institution ne finira-t-elle pas par réduire l'anaphore de Addaï & Mari à l'une des nombreuses anaphores existantes, en lui faisant perdre le parfum de la tradition primitive dont elle est le témoin privilégié et unique? Pourquoi enlever à "la perle de la *lex orandi* orientale" sa gloire et sa splendeur?**».

❿ Enfin n'oublions pas que, dans ce cas précis, le **mérite d'avoir fait évoluer la théologie revient à la liturgie, d'après une instance de pastorale œcuménique!**



Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Lundi 9 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Ricossa et les nominalistes de Verrua¹

Diffusion d'un message de CSI-Diffusion de 14 juin 2005

Nous avons commencé à diffuser et mettre en lignes des analyses du site CSI-Diffusion sur des sujets qui ont conservé toute leur actualité.

L'abbé Ricossa intervient cette semaine en France (Paris) pour une conférence et met déjà en avant la question de l'autorité. Nous l'invitons à répondre à cet article de CSI qui établissait une analyse très serrée de ses thèses. Il ne nous semble pas qu'il y ait apporté la moindre réponse.

Pourtant, alors que depuis des mois, un petit clan au sein de la FSSPX met tout en œuvre pour remettre l'œuvre de Mgr Lefebvre de Sauvegarde du véritable Sacerdoce catholique dans les mains du prêtre catholique apostat Ratzinger, c'est la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide qui est désormais radicalement en jeu.

Ce débat, par son importance comme par ses enjeux vitaux, éclipse toutes les considérations sur la thèse *materialiter-formaliter*.

Qu'attend donc l'abbé Ricossa pour aborder la question de fond ? Qu'attend-il pour dénoncer la fine pointe de la subversion contre l'Eglise ? Qu'attend-il pour dénoncer cette subversion qui émane depuis plus de 150 ans des loges illuministes Rose+Croix, en liaison étroite avec les milieux Anglicans ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ Revue Sodalitium

CATHOLICI semper idem (CSI)

14 juin 2005

« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde. »

Mgr Delassus

Les nominalistes de Verrua

Acculé par l'affaire des sacres, Verrua brade l'apostolicité de l'Eglise pour sauver la thèse

L'inversion de Verrua : la canonicité au-dessus de la succession apostolique, condition de l'apostolicité

Une correspondance avec l'abbé Ricossa sur le problème des sacres montiniens

Avertissement

Nous nous félicitons de cette réaction de *Sodalitium* dans le numéro d'Avril 2005, bien que nous en contestions la plupart des affirmations.

Nous attendons désormais que la FSSPX et Avrillé sortent de leur silence assourdissant face à cette question primordiale et gravissime.

En séparant la juridiction épiscopale du pouvoir d'ordre, Verrua développe des thèses anti-apostoliques. Verrua veut faire accepter comme catholique et romaine, une Eglise conciliaire néo-anglicane, rampollo-montinienne, et qui n'est plus apostolique car ayant perdu la succession apostolique.

Dans un prochain message, CSI développera cette question de la réalité de la succession apostolique comme condition intrinsèque à la possession de l'apostolicité.

Un évêque materialiter ne peut transmettre l'ordre, les sacrements et donc la grâce. Donc avec des évêques materialiter l'ordre se perd, les sacrements et la grâce sacramentelle se perdent. Les fidèles perdent donc progressivement les sacrements que les évêques materialiter ne peuvent leur transmettre. Il s'agit alors de l'extinction de la succession apostolique.

Verrua pratique donc une inversion en plaçant la canonicité au-dessus de l'apostolicité, c'est-à-dire au-dessus de l'ordre de Melchisedech. Or, tous les véritables évêques ont joui de

la plénitude de l'ordre de Melchisedech.

Verrua pratique donc une inversion juridique / ontologique. Le droit au-dessus de l'être.

En étendant la thèse au domaine des sacrements, Verrua est devenu nominaliste.

Notons aussi que selon Verrua, Mgr Tissier de Mallerais considère comme invalide le rite des consécration épiscopales de Montini.

PRELIMINAIRE par CSI

Nous reviendrons sur ce point, mais nos lecteurs noteront que Verrua juge de l'invalidité des ordinations épiscopales Montiniennes de façon extrinsèque. Verrua n'étudie pas la question de l'invalidité du rite Montinien en lui-même, c'est-à-dire de façon intrinsèque. En effet Verrua conclut au caractère douteux et donc invalide du rite Montinien car il a été promulgué par un Pape materialiter donc sans autorité. Or, CSI a étudié depuis le début de l'année 2005, l'invalidité du rite Montinien de 1968 de façon intrinsèque, c'est-à-dire par rapport à la matière, à la forme et à la *determinatio ex adjunctis*. D'ailleurs l'invalidité intrinsèque du rite, une fois démontrée, tranche définitivement la question. Et une autorité quelconque qui s'aviserait de promulguer un rite intrinsèquement invalide, ferait rejaillir sur sa propre légitimité l'adulteration du rite, et deviendrait de ce fait une autorité illégitime, car une autorité légitime ne peut promulguer un rite invalide.

PREMIERE REPONSE de CSI

Résumé et analyse de la position de Verrua :

- 1) Verrua distingue la **juridiction** (§2) et le **pouvoir d'ordre** (§3).
- 2) La **juridiction** est liée à la notion de **légitimité de l'autorité**. Elle est conférée par un mandat canonique reçu du pape.
- 3) Dans la juridiction Verrua distingue **la juridiction materialiter et la juridiction formaliter**. La **juridiction materialiter ne peut donner l'autorité**, elle désigne selon Verrua celui qui occupe le siège. Ensuite la juridiction formaliter donne l'autorité et elle est absente aussi longtemps que celui qui est revêtu de la juridiction materialiter est hérétique ou apostat. Dès que celui qui possède la juridiction materialiter abjure ses hérésies, il retrouve la juridiction formaliter, il possède alors la plénitude de la juridiction et donc l'autorité qui lui a été transmise.
 - a. « les évêques nommés par les occupants du Siège apostolique (Paul VI à Jean-Paul II) n'ont pas l'autorité »
 - b. « Pourtant ils ont été canoniquement nommés aux divers sièges épiscopaux »
 - c. « S'ils témoignaient publiquement de la foi catholique et abjuraient les erreurs enseignées par Vatican II, ils pourraient recevoir en acte l'autorité, devenir formellement évêques de l'Eglise catholique et agir en son nom »
- 4) Verrua distingue la **licéité** (§4) et la **validité** du **rite de consécration**.
- 5) **Sur la question de la licéité**, Verrua déclare qu'il n'est pas licite d'utiliser un rite promulgué par un pape materialiter.
 - a. « Il n'est pas licite à un prêtre ou à un évêque catholique d'utiliser les livres liturgiques réformés suite à Vatican II »

- b. Il n'est pas licite à un catholique de recevoir les sacrements administrés selon ces rites réformés, non plus que de prendre part à ces cérémonies liturgiques »
- 6) Verrua introduit ensuite **deux critères pour juger de la validité du rite de consécration épiscopale : intrinsèque et extrinsèque**
- 7) **Le critère extrinsèque** est vérifié lorsque le rite est un rite promulgué par un Pape légitime de l'Eglise catholique.
- 8) **Le critère intrinsèque** est vérifié lorsque d'une part la matière, la forme sont conformes à l'intention de l'Eglise et d'autre part le pouvoir de l'évêque consécrateur est effectif et qu'il manifeste extérieurement une intention conforme à celle de l'Eglise.
- a. « On devra évaluer si dans les rites réformés subsistent les conditions pour la validité des sacrements : la forme, la matière, le ministre validement ordonné qui ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise ».
- b. « on peut en juger (de l'intention du ministre) cependant dans la mesure où elle est manifestée extérieurement ».
- c. « Si le ministre adopte le rite de l'Eglise, il manifeste qu'il a l'intention de l'Eglise »
- 9) Considérant le **critère extrinsèque**, Verrua explique qu'un **pape légitime ne peut promulguer un rite qui ne soit pas licite, ou même qui ne soit pas valide**
- a. « si le rite de la Messe et celui des sacrements, y compris celui de l'ordination épiscopale, ont été promulgués après Vatican II par un Pape légitime, ils sont - cela ne fait pas de doute - des rites de l'Eglise catholique, ils ne peuvent être mauvais, illicites ou invalides »
- 10) Verrua affirmant que le **critère extrinsèque** n'est pas satisfait, le Siège apostolique étant (matériellement mais pas formellement) vacant depuis au moins le 7 décembre 1965, **le nouveau rite de consécration épiscopale est douteux, et donc en pratique nul et invalide.**
- a. « Les sacrements conférés à ses administrés selon le rite post-conciliaire sont de validité douteuse et donc, vu le « tutorisme » en matière de validité des sacrements - comme pratiquement nuls et invalides »
- 11) Verrua affirme **l'invalidité du nouveau rite Montinien de consécration épiscopale**
- a. « Les prêtres américains ont traité de ces sujets dès 1981, bien avant que cette association (CSI) s'aperçoive, c'était avant-hier, de l'invalidité des nouveaux rites. Et « Verrua » a toujours soutenu cette position ».

Verrua ne fait pas une analyse de la validité du rite de consécration épiscopale de façon intrinsèque (matière, forme, intention), mais conclut à la validité de façon purement extrinsèque. Cela laisse libre celui qui n'accepte pas la vacance du Siège de continuer à considérer valide le rite de consécration épiscopale Montinien. Par contre Verrua conclut à une invalidité du rite et reconnaît que les évêques conciliaires n'ont pas le pouvoir de l'ordre.

- 12) Pour Verrua, **un évêque qui ne possède que la juridiction matérielle peut occuper un siège épiscopal, même sans le pouvoir d'ordre.**

- a. « Il n'est pas vrai que, n'étant pas validement consacrés, les évêques conciliaires ne peuvent en aucune façon occuper les sièges épiscopaux matériellement et, en cas d'abjuration des erreurs, également formellement. On sait en effet que, dans l'Eglise, la juridiction n'est pas le pouvoir d'ordre ».
- 13) Pour Verrua, **les évêques conciliaires conservent la juridiction matérielle sur les sièges qu'ils occupent, ils retrouveraient la juridiction formelle s'ils abjuraient leurs erreurs et hérésies.** Ils retrouveraient donc une pleine juridiction en cas de conversion et de rejet de leurs erreurs.
- a. « C'est pourquoi les évêques qui occupent les sièges épiscopaux quoique n'ayant pas reçu validement la consécration épiscopale, conservent la nomination canonique à leur siège épiscopal, et par conséquent, sont encore « évêques materialiter » pour ce qui regarde la juridiction, même s'ils ne sont pas évêques pour ce qui regarde le pouvoir d'ordre ».
- 14) Par contre pour Verrua, **ces évêques ne possèdent pas le pouvoir d'ordre.** Il faudrait donc que, si retrouvant leur pleine juridiction, qu'ils soient réordonnés validement, au moins *sub conditione*.
- 15) Et, selon Verrua, **pour un élu au Siège de Pierre, il serait la personne canoniquement désignée au pontificat, même s'il n'avait pas le pouvoir d'ordre.**
- a. « Ceci vaut pour un élu éventuel au Siège de Pierre dans un futur conclave : même s'il n'avait pas reçu une consécration épiscopale valide, il resterait toujours la personne canoniquement désignée au pontificat ».
- 16) Puis Verrua envisage le cas des évêques conciliaires ordonnés dans un rite oriental non réformé et donc valide, et qui par là même possède toujours le pouvoir d'ordre.

Verrua **sépare la juridiction du pouvoir d'ordre**, puisqu'une hiérarchie peut exister et se transmettre par la simple voie de la juridiction en l'absence de pouvoir d'ordre. **Pour Verrua, la succession apostolique est donc en-dessous du mandat canonique. Le caractère conféré par l'ordre et qui seul permet l'administration des sacrements est donc secondaire pour Verrua et même superflue**, puisque les généalogies épiscopales et donc apostoliques, peuvent se perpétuer par pure juridiction matérielle, les occupants des sièges n'étant plus que de simple laïcs.

Conséquence des thèses de Verrua :

- 1) L'abbé Ratzinger n'ayant pas reçu une consécration épiscopale valide, ne possède donc pas la plénitude du pouvoir d'ordre. Selon Verrua, l'abbé Ratzinger ne peut ni donner le sacrement de confirmation à des enfants, ni ordonner des prêtres, ni sacrer des évêques. Il est donc un évêque de Rome sans pouvoir d'ordre.
- 2) Pour Verrua, un évêque orthodoxe est supérieur ontologiquement à l'abbé Ratzinger car il est validement évêque et peut confirmer des enfants, ordonner des prêtres et sacrer des évêques.
- 3) Donc dans la logique de Verrua, si l'abbé Ratzinger se convertissait et abjurerait ses hérésies, il retrouverait pleinement son autorité et sa juridiction, et il suffirait de demander à un évêque hérétique et schismatique orthodoxe de le réordonner dans le rite latin catholique, pour que l'abbé Ratzinger acquière le pouvoir d'ordre et soit Pape de façon plénière.

Commentaires sur l'article de Verrua :

- 1) L'ouvrage du Père Von Gunten ne parle pas du rite de Paul VI et de sa similitude avec le rite anglican. Cet ouvrage est exclusivement consacré à la question de l'invalidité des ordinations anglicanes et à la condamnation de ces rites par Léon XIII. Tout au plus évoque-t-il avec une perspective d'espoir l'ARCIC. L'équipe de Sodalitium ferait bien de lire les ouvrages qu'elle cite et de faire des citations qui soient à propos, le sérieux de leur argumentation y gagnerait. Un peu plus de rigueur de la part de clercs serait souhaitable.
- 2) Verrua affirme que Mgr Tissier de Mallerais considère invalide le nouveau rite Montinien de consécration épiscopale.
- 3) Verrua, qui a déjà fait un article (N°47, pages 80 et suiv.) sur le caractère douteux du rite de Paul VI en 1968 et sa similitude avec le rite (invalide) de Cranmer de 1552, n'a pas entamé de recherches pour examiner les influences anglicanes sur l'Eglise conciliaire et pour démasquer le complot anglican qui est en action depuis 150 ans, à savoir depuis l'époque du pasteur Pusey.

Conclusion :

Le pouvoir d'ordre est lié à la notion de validité. Elle marque la personne de l'impétrant. Un homme qui reçoit la consécration épiscopale est évêque pour l'éternité. Son être possède en plénitude un caractère, une marque, une distinction qui le distingue de ceux qui n'ont pas reçu cette consécration. Ce changement de l'être de l'impétrant est indépendant de la juridiction et peut ne pas avoir été administrée de façon licite. Par exemple pour les évêques orthodoxes qui sont valides bien qu'étant hérétiques et schismatiques.

En séparant la juridiction épiscopale du pouvoir d'ordre, Verrua développe des thèses anti-apostoliques. Verrua veut faire accepter comme catholique et romaine, une Eglise conciliaire néo-anglicane, rampollo-montinienne, **et qui n'est plus apostolique.**

Un évêque materialiter ne peut transmettre l'ordre et les sacrements. Donc, avec des évêques materialiter, l'ordre se perd et les sacrements se perdent. Les fidèles perdent donc progressivement les sacrements que les évêques materialiter ne peuvent leur transmettre. Il s'agit alors de **l'extinction de la succession apostolique.**

Verrua pratique donc une inversion en plaçant la canonicité au-dessus de l'apostolicité, c'est-à-dire au-dessus de l'ordre de Melchisedech. Or, tous les véritables évêques ont joui de la plénitude de l'ordre de Melchisedech.

Verrua pratique donc **une inversion juridique / ontologique. Le droit au-dessus de l'être.**

En étendant la thèse au domaine des sacrements, Verrua est devenu **NOMINALISTE.**

DEUXIEME REPONSE de CSI

La fou-thèse est devenue la thèse qui rend fou

1° Toujours les fausses conclusions de LA THESE : distinction entre pouvoir de juridiction et pouvoir d'ordre. Comme pour le materialiter et le formaliter cette distinction est vraie, mais pour être pape catholique le materialiter et le formaliter **ne peuvent être séparés** ; et pour être évêque catholique, successeur des Apôtres, les pouvoirs de juridiction et d'ordre ne peuvent être séparés.

De plus s'il y avait conversion d'un "évêque" conciliaire, ce serait en pure perte ; il ne deviendrait pas évêque catholique. Même si un évêque conciliaire abjure et témoigne publiquement la foi catholique, il ne

peut devenir évêque *per sui*. Car le rite dans lequel il a été "sacré" n'étant pas un rite catholique, il n'est pas évêque : c'est un simple laïc. Il demanderait alors à être sacré dans le rite catholique. Et qui pourrait le sacrer ? A-t-on compris l'importance de cette rupture de la transmission apostolique ? Nous devrions plutôt dire d'ailleurs : "Et quel IMPRUDENT commettrait-il le sacrilège de le sacrer ?" Il faut vraiment insister sur la *non-qualité* de ce *specimen* très particulier qu'est l'évêque *materialiter* défini ici. Ce n'est pas seulement un médiocre déformé. C'est très souvent un des pires ennemis de l'Église: par exemple un franc-maçon. Et qui prendrait le risque de confier un diocèse à un évêque certainement complètement déformé ? durant certaines périodes de l'histoire de l'Église, même porter les armes écartait du sacrement de l'ordre... alors le compas et l'équerre... Nous saisissons cette occasion pour formuler LE FAIT QUE C'EST UN DEVOIR DE NE PAS SACRER DES GENS PAREILS, MÊME CONVERTIS

Tous les détails étudiés sont faits pour ne pas dire **clairement** :

1. que les rituels montiniens des sacres ne sont pas catholiques ; certes, Sodalitium le dit à moitié, mais surtout n'en tire pas la conclusion claire, à savoir :
2. que ces "évêques" ne sont pas évêques. Un point c'est tout. Tout le reste est du bla-bla-bla.

Car la conclusion les gêne : la plupart des cardinaux ayant élu Benoît XVI "pape" conciliaire, n'étaient qu'abbés ; ayant été sacrés dans le rite montinien, ils ne sont pas évêques.

DONC L'ABBE RATZINGER N'ETANT PAS EVEQUE DE ROME, N'EST PAS PAPE.

MEME MATERIELLEMENT. LA THESE EST MORTE.

Nous avons lancé cette campagne en janvier 2005, après une décision prise en décembre 2004, avant de savoir qu'avec le nouveau conclave nous rentrions dans une situation complètement nouvelle. Et cette évolution récente nous confirme dans notre analyse de la réalité : **la secte conciliaire n'est pas l'Eglise Catholique**. Nous savions depuis 1981, d'après les travaux de l'abbé Mouraux (abonné à sa revue depuis le début), complétés en 1983 par l'étude de Coomoraswany, que l'invalidité des rites leur empêchaient d'avoir le caractère épiscopal. **On enregistre que Verrua et Mgr Sandborn partagent la même certitude. Ils ont oublié de le redire au moment si important du dernier "conclave".**

Puissent-ils partager notre conclusion que : **les années passant, l'on se trouve devant une réalité incontournable : comment confondre cette secte conciliaire avec l'Eglise Catholique ?**

TROISIEME REPONSE de CSI

Verrua vient d'appliquer sa THESE qui est fondée initialement sur une question de juridiction (primauté de Pierre) au domaine de la théologie des sacrements. Or celle-ci est régie par des règles extrêmement précises et depuis longtemps étudiées.

TOUT SACREMENT QUI NE REUNIT PAS A LA FOIS LA MATIERE ET LA FORME INSTITUTEES PAR NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST N'EST ABSOLUMENT PAS UN SACREMENT : IL EST "ABSOLUMENT NUL ET TOTALEMENT VAIN" (Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896).

C'EST POURQUOI IL NE PEUT EXISTER D'APOSTOLICITE SANS LE MINISTERE DE LA GRACE, SELON VERRUA ELLE NE LE SERAIT QUE CANONIQUEMENT, "MATERIALITER" !!!

LA THESE DES ABELARDS DE VERRUA DEMONTRE SON INANITE LORSQUE CES DERNIERS

TENTENT DE L'APPLIQUER AU SACREMENT DE L'ORDRE QUI CONSTITUE LA CONDITION INTRINSEQUE DE LA VERITABLE SUCCESSION APOSTOLIQUE ELLE-MEME CONDITION INDISPENSABLE A L'APOSTOLICITE DE L'EGLISE SUR TERRE (Cette succession apostolique subsiste chez les Orthodoxes hérétiques et schismatiques : Si ces derniers acceptaient de proclamer leur abjuration formelle de leur hérésie, et proclamaient vouloir reconnaître le primat d'un VERITABLE EVEQUE de Rome - COMME LA TRES SAINTE VIERGE L'A RECLAME AVEC TANT D'INSISTANCE A FATIMA - LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE RECOUVRERAIT IPSO FACTO TOUTE LA SUCCESSION APOSTOLIQUE ORTHODOXE).

L'Eglise n'a jamais parlé d'évêque materialiter et formaliter. Un rite de consécration épiscopale, pour être valide, doit posséder **la matière ET la forme**, sinon, comme l'écrit Léon XIII, il est "absolument nul et totalement vain".

La question de la juridiction porte sur le mandat épiscopal. Expliquer que les évêques conciliaires n'ont pas le pouvoir d'ordre, mais que néanmoins ils possèdent la nomination canonique, revient à dire qu'il ne s'agit pas véritablement de successeurs des apôtres. Autrefois, dans l'Eglise catholique en ordre, il existait dans certains diocèses des évêques qui n'avaient que la juridiction, elle leur était transférée pour l'administration du diocèse. Mais ces évêques ne possédaient pas le pouvoir d'ordre car n'ayant pas été sacrés. Et il ne leur était jamais demandé d'ordonner des prêtres ou de sacrer des évêques. Et dans la situation des évêques materialiter que décrit l'article de Sodalitium, une ordination ne doit pas se faire *sub conditione* mais *absolute*.

L'auteur de l'article dit que les évêques conciliaires restent évêques mais materialiter. Mais **à quoi peut servir un évêque materialiter ?** Quel peuvent être les effets d'un "évêque" conciliaire qui administre les sacrements ? De toute évidence, il ne transmet pas la grâce.

L'Eglise conciliaire, une Eglise de "nommés" sans sacrements ? Qu'est-ce donc ? Une administration ? Notre Seigneur a-t-il institué une administration avec des diplômes ? L'Eglise pourrait perdre la grâce et devenir une administration puis, à la faveur d'une conversion, retrouver la grâce, les seuls diplômes ayant assuré la période de vacance ? **L'apostolicité transmise par pure voie de juridiction ?** Des lignées épiscopales comprenant des maillons purement "nommés", purement "administratifs" sans le sacrement valide ? Extraordinaire ! Dans ce cas, Verrua pourrait demander à un évêque orthodoxe de venir avec mandat d'un "évêque" conciliaire converti, donc materialiter et formaliter, pour ordonner, dans l'ancien rite latin, des séminaristes à Verrua. Les dits prêtres seraient à la fois prêtres materialiter et formaliter, ce serait magnifique et même mieux qu'avec Mgr Sanborn !

Mais si cette "nomination" (materialiter) est si importante, plus que le pouvoir d'ordre selon Verrua, pourquoi Léon XIII a-t-il fait étudier le rite anglican sous l'angle de sa validité intrinsèque (matière et forme) ? Ce qui compte aux yeux de Léon XIII, c'est la validité intrinsèque du sacrement. Idem pour Pie XII.

Décidément la création artificielle de la THESE, qui est apparue dans un domaine de juridiction (papauté) confine à **l'absurde** quand elle est étendue au champ de la théologie des sacrements. Et cela suffit à discréditer Verrua et sa THESE.

Le domaine de la théologie des sacrements est un domaine parfaitement objectif et incarné. Il semble que ce soit sur ce terrain que NSJC ait attendu les sophistes et les nominalistes pour qu'ils connaissent leur heure de vérité.

Au passage Verrua reconnaît que Mgr Tissier déclare ces sacres invalides. C'est important.

SODALITIUM n° 57, mai 2005, édition française

Lettre à la rédaction (les consécrations épiscopales selon le nouveau rite)

Monsieur l'Abbé,

Un ami m'a envoyé votre revue *Sodalitium* n° 54 fr. et j'ai apprécié votre doctrine sur l'élection du Pape. Vous soutenez, à raison, qu'à partir de Paul VI compris le Pape n'est plus Pape – formaliter –. Que pensez-vous des évêques consacrés depuis lors ? (...)

Dr. C. M., Paris.

Cher lecteur,

La position de l'Institut sur l'épiscopat depuis le Concile Vatican II est toujours la même depuis vingt ans, autrement dit depuis sa fondation.

Pour ce qui est du pouvoir de juridiction, les évêques nommés par les occupants du Siège apostolique (Paul VI, Jean-Paul Ier et Jean-Paul II) n'ont pas l'autorité, pas plus que ne l'ont les occupants en question. Pourtant ils ont été **canoniquement nommés** aux divers sièges épiscopaux. Par conséquent, s'ils témoignaient publiquement de la foi catholique et abjuraient les erreurs enseignées par Vatican II, ils **pourraient recevoir en acte l'autorité, devenir formellement évêques de l'Eglise catholique et agir en son nom**.

Quant au pouvoir d'ordre, votre question concerne la **licéité** et la **validité** du nouveau rite de consécration épiscopale, promulgué le 18 juin 1968 et entré en vigueur le 6 avril 1969 ("dans l'intervalle, écrit Mgr Bugnini, le rite fut concédé 'ad experimentum' pour des cas particuliers"). Sur la question il ne manque pas d'études sérieuses et fondées, et notre revue, en son temps, (n° 47, décembre 1998, pp. 80-82), signala les études, tout à fait officielles, du Père Van Gunten o.p. sur l'invalidité des ordinations anglicanes (*Fontes archivi Sancti Officiali Romani, La validité des ordinations anglicanes, Olschki, Firenze, 1997*, avec préface du cardinal Ratzinger); dans cette étude l'auteur et son disciple le Père Morerod admettaient la **ressemblance impressionnante entre la réforme anglicane et la réforme montinienne de la liturgie du sacrement de l'Ordre**. Or Léon XIII déclara invalides les ordinations anglicanes (lettre *Apostolicæ curæ*).

Notre position en ce qui concerne la licéité est la suivante : **il n'est pas licite à un prêtre ou à un évêque catholique d'utiliser les livres liturgiques réformés suite à Vatican II, et il n'est pas licite à un catholique de recevoir les sacrements administrés selon ces rites réformés, non plus que de prendre une part active à ces cérémonies liturgiques**.

Quant au problème de la validité, il peut être examiné de deux points de vue, l'intrinsèque et l'extrinsèque. Dans le premier cas, on devra évaluer si dans les rites réformés subsistent les conditions pour la validité des sacrements : la forme, la matière, le ministre validement ordonné qui ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise. La forme et la matière peuvent prendre une signification différente – dans certains cas – selon le contexte. L'intention du ministre ne dépend pas de sa foi ou de sa vertu. Etant interne, on ne peut en être juge ; on peut en juger cependant dans la mesure où elle est manifestée extérieurement. **Si le ministre adopte le rite de l'Eglise**, il manifeste – sauf preuve du contraire – qu'il a l'intention de l'Eglise ; s'il n'adopte pas le rite de l'Eglise, il manifeste l'intention contraire.

Cette observation nous introduit au critère extrinsèque auquel nous faisons allusion plus haut. Avant même d'examiner le texte et le contexte des rites réformés, nous devons nous demander s'ils sont, **oui ou non, des rites de l'Eglise catholique**. En effet un rite liturgique de l'Eglise catholique ne peut poser de problèmes de licéité ou, encore moins, de validité. Il est certainement licite, et il est même de notre devoir, d'utiliser le rite de l'Eglise catholique. Un rite de l'Eglise ne peut causer l'invalidité du sacrement. Enfin, il ne peut rien y avoir de contraire à la foi ou à la morale dans un rite de l'Eglise.

Par conséquent, si le rite de la Messe et celui des sacrements, y compris celui de l'ordination épiscopale, ont été promulgués après Vatican II par un Pape légitime, ils sont – cela ne fait pas de doute – des rites de l'Eglise catholique, ils ne peuvent être mauvais, illicites ou invalides. Si, au contraire Paul VI n'a jamais été ou n'était déjà plus le Vicaire du Christ lorsqu'il a inauguré la réforme liturgique postconciliaire, rien ne nous garantit leur validité, car il ne s'agit pas de rites de l'Eglise catholique. Sur ce point, la Fraternité Saint-Pie X est dans l'erreur en pensant qu'un rite approuvé par le

Pape (tel est Paul VI à leurs yeux) peut être mauvais, illicite ou carrément, en certains cas, invalide (pour la Fraternité, par exemple, il faut considérer comme invalide le nouveau rite de la confirmation et, pour Mgr Tissier de Mallerais, le rite de l'ordination épiscopale).

L'*Institut Mater Boni Consilii*, en soutenant que le Siège apostolique est formellement vacant (mais pas matériellement) depuis au moins le 7 décembre 1965, considère que **tous les livres liturgiques promulgués après cette date ne sont pas des livres liturgiques de l'Eglise catholique et par conséquent que – depuis lors – la Messe célébrée selon le nouveau rite et les sacrements conférés à ses administrés selon le rite post-conciliaire sont de validité douteuse et donc, vu le “tutiorisme” en matière de validité des sacrements – comme pratiquement nuls et invalides. Ceci vaut également pour le nouveau rite de consécration épiscopale** qui vous intéresse. Unique exception, en principe, à cette règle: les sacrements de baptême et de mariage, puisque, pour le premier, la formule trinitaire et l'emploi de l'eau toute simple suffisent à la validité, et que le second dépend seulement du consentement des époux (quand on n'est pas tenu à la forme canonique du mariage).

Récemment, une campagne a été lancée, via “internet”, par une association de “traditionalistes” et “sédévacantistes” français sur le thème de l'invalidité des consécration épiscopales selon le nouveau rite. Le but de cette campagne: démontrer que l'“Eglise conciliaire” est une fausse église à la traîne de l'église anglicane, car ses évêques n'ont pas été validement consacrés. Cette campagne informatique a aussi pour but d'attaquer “Mgr Sanborn”, “Verrua” etc, lesquels auraient tu cette vérité, tandis que Mgr Lefebvre, aux intentions toujours excellentes et de parfaite bonne foi, aurait été trompé à ce propos par ses mauvais conseillers. A qui lance lesdites campagnes, nous voudrions suggérer une plus grande prudence.

Les prêtres américains ont traité de ces sujets dès 1981, bien avant que cette association s'aperçoive, c'était avant-hier, de l'invalidité des nouveaux rites. Et “Verrua” a aussi toujours soutenu cette position. Par ailleurs, **il n'est pas vrai que, n'étant pas validement consacrés, les évêques conciliaires ne peuvent en aucune façon occuper les sièges épiscopaux matériellement et, en cas d'abjuration des erreurs, également formellement.**

On sait en effet que, dans l'Eglise, la juridiction n'est pas le pouvoir d'ordre, et qu'un laïc peut être élu Pape ou nommé évêque d'un diocèse sans posséder encore le caractère sacerdotal ou épiscopal. En ce cas, il suffit que le laïc en question (ou simple clerc ou prêtre) **accepte d'être ordonné**, au moins *sub conditione*. C'est pourquoi les évêques qui occupent les sièges épiscopaux quoique n'ayant pas reçu validement la consécration épiscopale, conservent la nomination canonique à leur siège épiscopal, et, par conséquent, sont encore **“évêques materialiter”** pour ce qui regarde la juridiction, même s'ils ne sont pas évêques pour ce qui regarde le pouvoir d'ordre. Ceci vaut aussi pour un élu éventuel au Siège de Pierre dans un futur conclave : même s'il n'avait pas reçu une consécration épiscopale valide, il resterait toujours la personne canoniquement désignée au pontificat.

Enfin, on oublie que tous les évêques en communion avec Jean-Paul II (et donc évêques *materialiter*) qui ont été consacrés avec le rite oriental ou tout autre rite traditionnel, sont réellement évêques quant au pouvoir d'ordre ; il n'est donc pas vrai que ladite “église conciliaire” n'aurait plus ou n'aura plus d'ici peu des évêques validement consacrés dans ses rangs. Aussi la conclusion que cette association prétend tirer du fait que le nouveau rite de consécration épiscopale peut être invalide est totalement privée de fondement, et ne porte pas la moindre atteinte à la thèse dite de Cassiciacum.

ARTICLE DE SODALITIUM - Avril 2005

<http://www.sodalitium.it/Default.aspx?PageContentID=174&tabid=130>

Lettera alla redazione (le consacrazioni episcopali secondo il nuovo rito)

Reverendo,

un amico mi ha inviato la vostra rivista *Sodalitium* n. 54 [ed. francese]. Ho apprezzato la vostra dottrina sull'elezione del Papa. A ragione, sostenete che il Papa non è più Papa - formaliter - da Paolo VI in poi. Cose ne pensate dei vescovi consacrati a partire da quel momento? (...)

dott. C.M., Parigi.

Caro lettore,

la posizione del nostro Istituto sull'episcopato dopo il Concilio Vaticano II è sempre la stessa da vent'anni a questa parte, ovvero dalla sua fondazione.

Quanto al potere di giurisdizione, i vescovi nominati dagli occupanti della Sede Apostolica (Paolo VI, Giovanni Paolo I e Giovanni Paolo II) non hanno l'autorità, esattamente come non hanno l'autorità i suddetti occupanti. Sono stati però canonicamente nominati alle varie sedi episcopali. Potrebbero quindi, se testimoniassero pubblicamente la fede cattolica e abiurassero gli errori insegnati nel Vaticano II, ricevere in atto l'autorità, diventare formalmente dei Vescovi della Chiesa Cattolica e agire in Suo nome.

Quanto al potere di ordine, il quesito concerne la liceità e la validità del nuovo rito di consacrazione episcopale, promulgato il 18 giugno 1968 ed entrato in vigore il 6 aprile 1969 ("nel frattempo, scrive Mons. Bugnini, il rito fu concesso 'ad experimentum' per dei casi particolari"). Non mancano studi seri e fondati sulla questione, e la nostra rivista, a suo tempo (n. 48, dicembre 1998, pp. 62-64), segnalò gli studi, del tutto ufficiali, di Padre Van Gunten o.p. sull'invalidità delle ordinazioni anglicane (*Fontes archivi Sancti Officii Romani, La validité des ordinations anglicanes, Olschki, Firenze, 1997*, con prefazione del card. Ratzinger) nel quale l'Autore, ed il suo discepolo padre Morerod, ammettevano la somiglianza impressionante tra la riforma anglicana e quella montiniana della liturgia del sacramento dell'Ordine. Ora, Leone XIII dichiarò invalide le ordinazioni anglicane (lettera *Apostolicae curae*).

La nostra posizione quanto alla liceità è la seguente: non è lecito a un sacerdote o vescovo cattolico utilizzare i libri liturgici riformati in seguito al Vaticano II, e non è lecito ad un cattolico ricevere i sacramenti amministrati secondo questi riti riformati, né prendere parte attiva a queste cerimonie liturgiche.

Quanto al problema della validità, esso può essere esaminato da due punti di vista, quello intrinseco e quello estrinseco. Nel primo caso, si dovrà valutare se nei riti riformati sussistono le condizioni per la validità di un sacramento: la forma, la materia, il ministro validamente ordinato che abbia l'intenzione di fare ciò che fa la Chiesa. La forma e la materia possono prendere un significato diverso - in certi casi - a seconda del contesto. L'intenzione del ministro non dipende dalla sua fede o dalla sua virtù. In quanto interna, essa non può essere giudicata; può esserlo però nella misura in cui viene manifestata esteriormente. Se il ministro adotta il rito della Chiesa manifesta pertanto - salvo prova del contrario - che egli ha l'intenzione della Chiesa; se non adotta un rito della Chiesa, manifesta l'intenzione contraria.

Questa osservazione ci introduce al criterio estrinseco al quale avevamo accennato sopra. Anche prima di esaminare il testo e il contesto dei riti riformati, ci dobbiamo chiedere se sono, sì o no, dei riti della Chiesa cattolica. Difatti, un rito liturgico della Chiesa cattolica non può porre problemi di liceità o, ancor meno, di validità. È certamente lecito, anzi doveroso, utilizzare il rito della Chiesa. Un rito della Chiesa non può causare l'invalidità del sacramento. Non vi può essere, infine, nulla di contrario alla fede o alla morale in un rito della Chiesa. Se, quindi, il rito della Messa, e quello dei sacramenti, incluso quello dell'ordinazione episcopale, sono stati promulgati dopo il Vaticano II da un legittimo Papa, sono - senza dubbio - riti della Chiesa cattolica, che non possono essere cattivi, illeciti o invalidi. Se al contrario Paolo VI non è mai stato o non era già più il Vicario di Cristo quando ha dato il via alla riforma liturgica post-conciliare, nulla ci garantisce della loro validità, perché non si tratta di riti della Chiesa cattolica. Su questo punto, è in errore la Fraternità San Pio X pensando che

un rito approvato dal Papa (tale era ai loro occhi Paolo VI) possa essere cattivo, illecito o addirittura, in alcuni casi, invalido (per la Fraternità, ad esempio, è da considerarsi invalido il nuovo rito della Cresima e, per Mons. Tissier de Mallerais, il rito dell'ordinazione episcopale).

L'Istituto Mater Boni Consilii, sostenendo che la Sede Apostolica è formalmente (non materialmente) vacante almeno dal 7 dicembre 1965, ritiene che tutti i libri liturgici promulgati dopo quella data non sono libri liturgici della Chiesa cattolica e pertanto ritiene - da vent'anni a questa parte - che la Messa celebrata secondo il nuovo rito e i sacramenti confezionati e amministrati secondo il rito post-conciliare sono da considerarsi di dubbia validità e pertanto, visto il "tutiorismo" in materia di validità dei sacramenti - come praticamente nulli e invalidi. Questo vale anche per il nuovo rito di consacrazione episcopale che l'interessa. Unica eccezione, in linea di massima, a questa regola: i sacramenti del battesimo e del matrimonio, poiché per il primo è sufficiente per la validità la formula trinitaria e l'uso della semplice acqua, ed il secondo dipende solamente dal consenso degli sposi (quando non si è tenuti alla forma canonica del matrimonio).

Recentemente, un'associazione di cattolici "tradizionalisti" e "sedevacantisti" francese ha lanciato una campagna via "internet" sul tema dell'invalidità delle consacrazioni episcopali secondo il nuovo rito. Scopo di questa campagna sarebbe dimostrare che la "Chiesa conciliare" è una falsa chiesa alla stregua della "chiesa" anglicana, poiché i suoi vescovi non sono stati validamente consacrati vescovi. La campagna informatica ha anche lo scopo di attaccare "Mons. Sanborn", "Verrua" ecc., i quali avrebbero taciuto questa verità, mentre Mons. Lefebvre, sempre di ottime intenzioni e perfetta buona fede, sarebbe stato ingannato al proposito dai suoi cattivi consiglieri. Vorremmo suggerire a chi lancia dette campagne una maggiore prudenza. I sacerdoti americani hanno trattato di questi soggetti fin dal 1981, ben prima che, per l'altro, l'associazione in questione si accorgesse dell'invalidità dei nuovi riti. E anche "Verrua" ha sempre sostenuto questa posizione. D'altra parte, non è vero che, poiché i vescovi conciliari non sono validamente consacrati, non potrebbero perciò in nessun modo occupare materialmente le sedi episcopali e, in caso di abiura degli errori, anche formalmente. È risaputo, infatti, che nella Chiesa la giurisdizione non è il potere d'ordine, e che un laico può essere eletto Papa o nominato Vescovo di una diocesi senza possedere ancora il carattere sacerdotale o episcopale. In questo caso, è sufficiente che detto laico (o semplice chierico o sacerdote) accetti di essere ordinato, almeno *sub conditione*. Pertanto, i vescovi che occupano le sedi episcopali pur non avendo ricevuto validamente la consacrazione episcopale, conservano la nomina canonica a tale sede episcopale e, quindi, sono ancora "vescovi materialiter" per quel che riguarda la giurisdizione anche se non fossero vescovi per quel che riguarda il potere d'ordine. Lo stesso vale per un eventuale eletto al Soglio di Pietro in un futuro conclave: anche se non avesse ricevuto una valida consacrazione episcopale, sarebbe sempre la persona canonicamente designata al pontificato. Infine, si dimentica che tutti i vescovi in comunione con Giovanni Paolo II (e quindi tali solo *materialiter*) che sono stati consacrati col rito orientale o un altro rito tradizionale sono realmente vescovi quanto al potere d'ordine; quindi non è vero che la cosiddetta "chiesa conciliare" non avrebbe o non avrà più tra poco dei vescovi validamente consacrati tra i propri ranghi. La conclusione, pertanto, che detta associazione pretende portare dal fatto che il nuovo rito di consacrazione episcopale può essere invalido è del tutto priva di fondamento, e non intacca minimamente la tesi detta di Cassiciacum.

CATHOLICI semper idem (CSI)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 9 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Franc-maçon Cardinal Mariano ✱ Rampolla ✱, Haut Initié Luciférien de l'O.T.O¹, Secrétaire d'Etat de Léon XIII

Il y a plus de 100 ans, la subversion au plus haut niveau de l'Eglise par un clerc, évêque et Cardinal

Ce texte paru récemment dans *Sous la bannière*², sous la plume de Felix Causa, est capital. Il présente nombre de faits qui démontrent que déjà sous Léon XIII, un prélat franc-maçon, un Prince de l'Eglise, membre d'une société secrète luciférienne (OTO) gouvernait l'Eglise sous l'autorité du Pape. C'est lui qui fut, derrière le trône pontifical, le véritable instigateur du ralliement des catholiques français à la République maçonnique.

C'est sous le règne de Rampolla à la Secrétaire d'Etat qu'eut lieu la tentative anglicane de l'abbé Portal et de Lord Halifax pour essayer de faire reconnaître la fausse hiérarchie anglicane par le Pape Léon XIII.

Fort heureusement, cette opération échoua et aboutit au contraire aux condamnations providentielles, infaillibles et irréformables des faux ordres anglicans par le Pape Léon XIII par sa Bulle de 1896 *Apostolicae Curæ*.

Ce cardinal félon aimait à se reposer en Suisse allemande, à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln. A partir de là il pouvait facilement se rendre à la Loge de Zurich qui ne se trouvait qu'à 30 kilomètres. Selon un témoignage recueilli par Felix Lacointa, Rampolla se rendait à cette Loge Suisse tous les quinze jours.



¹ *Ordo Templi Orientalis*, loge illuministe Luciférienne Rose-Croix, établie en Bavière et en Suisse allemande, et aujourd'hui dans le monde entier.

² SLB, numéro 126, juillet-août 2006

Nous invitons également nos lecteurs à se reporter à la lettre de Winckler³ (que nous avons déjà présentée dans un précédent message), qui témoigne de la pérennité d'une loge Rampolla au sein du Vatican sous le pontificat de Pie XII⁴. La mise en place d'une arrière loge au Vatican³ fut le second objectif que poursuivit Rampolla.

Cette trahison au sommet de l'Eglise porta des fruits vénéneux. **Elle fut la source principale qui allait permettre la destruction de l'Eglise avec l'élection de l'initié Roncalli (Jean XXIII), puis le terrible concile Vatican II et la destruction des sacrements qui s'en suivit.**

A l'heure où toutes les forces se sont ligüées pour obtenir le ralliement de la dernière force d'opposition d'envergure internationale, la FSSPX, ce texte nous fait méditer que la trahison ultime vient de l'intérieur : **la Passion est en effet déclenchée par la trahison de Judas, l'un des douze (1°) parce qu'il ne croyait pas en Notre Seigneur et qu'il ne l'aimait pas, 2°) parce qu'il croyait en l'Argent et qu'il aimait l'Argent).** Pour n'avoir pas voulu la dénoncer en son temps, les autorités de l'Eglise ont laissé prospérer les semences de cette infiltration.

L'argument invoqué, toujours le même, consistait à prétendre qu'il ne fallait pas étaler le scandale publiquement : **le fameux argument clérical du Manteau de Noé, maintenir le silence et le secret afin de ne pas scandaliser les âmes faibles, sophisme mortel qui toujours dans l'Eglise transforme ce qui aurait dû n'être qu'un simple panaris en septicémie généralisée.** C'est ce même argument qui du reste est encore aujourd'hui invoqué aux Etats-Unis à l'encontre des scandales répétés de mœurs, notamment de pédophilie, qui ne cessent d'éclabousser le faux clergé conciliaire américain !

Vatican II et **l'instauration silencieuse d'un rite de consécration épiscopale invalide et anti-christ (1968) en furent les conséquences** et le châtement de ce laxisme à l'égard d'un initié de société secrète.

Aujourd'hui le combat est entré dans sa phase ultime, il y va ni plus ni moins de la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide. Il s'agit de l'aboutissement de ce combat multi-séculaire des forces occultes contre le Sacerdoce de Melchisedech qu'elles se sont obstinées à éradiquer.

A quoi joue donc Mgr Fellay en lançant son « **Bouquet spirituel** » et en préparant les esprits au ralliement à la fausse Eglise conciliaire qui a éclipsé l'Eglise catholique ? S'il avait déployé la même énergie à dénoncer cette fausse hiérarchie invalide et à faire étudier ses couvents et monastères sur les agissements des héritiers de Rampolla, la situation des fidèles catholiques serait bien différente aujourd'hui.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

LE F.: RAMPOLLA DEL TINDARO par Felix Causa

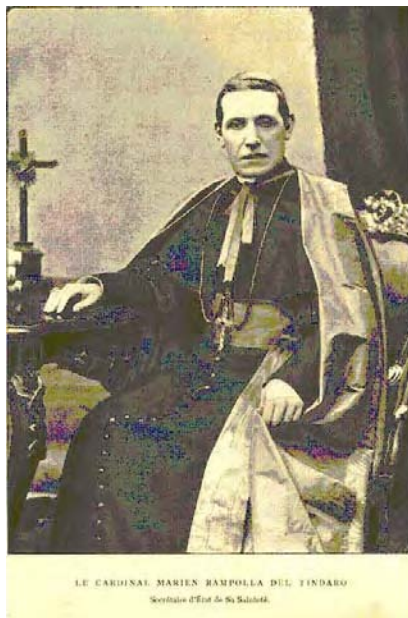
UN CARDINAL DE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE AFFILIE A LA CONTRE-EGLISE LUCIFERIEUNE

Nous projetions depuis longtemps d'écrire un article sur cette lamentable affaire. C'est seulement aujourd'hui que nous en avons la possibilité. Le déclencheur en a été un ouvrage capital publié aux Etats-Unis sur l'O.T.O., livre dont nous parlerons au cours de cet article. Nous espérons par cet écrit réduire à néant certaines thèses venimeuses qui ont cours dans nos milieux et osent prétendre que ce cardinal félon fut accusé à tort d'avoir été membre de sociétés secrètes ennemies de l'Eglise !

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-25/VM_Reussir_avec_Montini%20_la_ou_Rampolla_a_echoue.htm

⁴ Une loge dite de « Saint Jean Baptiste » ou de « Saint Jean de Jérusalem ».

Dans son ouvrage sur l'"infaillibilité Pontificale"⁵, notre vieil ami le Marquis de la Franquerie écrivait au chapitre IV intitulé "le Complot de la Contre-Eglise", texte très important, les lignes suivantes : "L'ex-abbé Roca, disciple et ami de Saint-Yves d'Alveydre, des lucifériens Stanislas de Guaita et Eliphas Lévi (pseudo de l'ex-abbé Constant) et des plus hauts initiés, connaissait les secrets et les plans ; il pouvait donc parler en connaissance de cause. Il savait aussi que l'Eglise était trahie et par qui elle l'était: très spécialement par le Cardinal Rampolla, Secrétaire d'Etat de Léon XIII".



Le Cardinal Rampolla

En revanche, dans son ouvrage consacré à "Saint Pie X, Réformateur de l'Eglise"⁶, Yves Chiron - connu pour ses sympathies pro-gnostiques, comme l'avait démontré le regretté Jean Vaquié⁷ - met en doute l'appartenance du Cardinal Rampolla à la maçonnerie dans un sous-chapitre intitulé "Le Veto contre Rampolla" ! Il n'est même pas question d'une quelconque appartenance à la pire des sectes luciféro-illuministes: l'O.T.O. (Ordo Templi Orientis)...

Yves Chiron écrit à la page 142 de son livre : "Certains auteurs ont avancé une autre raison du veto autrichien, une raison strictement religieuse : le cardinal aurait été franc-maçon". L'auteur renvoie alors à une note (la note 31) qui cite le Marquis de la Franquerie (!) : "Le Marquis de la Franquerie, dans sa brochure "Saint Pie X, sauveur de l'Eglise et de la France", éditions Résiac, 1976, p. 3, écrit : "Il convient de rappeler que le Cardinal Rampolla était pratiquement élu, mais que l'Empereur d'Autriche, connaissant sans doute l'appartenance aux arrières-loges du Secrétaire d'Etat de Léon XIII, mit son veto. Ce veto tout providentiel empêcha un suppôt de Lucifer de monter sur le Trône Pontifical et eut pour bienfaisant résultat d'y faire monter un Saint".

Yves Chiron reprend : "Une telle appartenance n'a jamais été évoquée, à l'époque, ni dans les dépêches et rapports des diplomates, ni dans les écrits des participants au conclave, ni même par les "intégristes" de la Sapinière. Ce n'est qu'après le pontificat de Pie X que la rumeur a commencé à se répandre".

Yves Chiron renvoie à une note 33 : "La rumeur de l'appartenance à la franc-maçonnerie n'a commencé à se répandre, dans le public, qu'à partir de 1929, par des articles parus dans des publications contre-révolutionnaires : cf. les citations qu'en fait Georges Virebeau⁸, "Prélats et francs-maçons", Paris, Publications H.C., 1978, p. 26-31" Y. Chiron poursuit : "On peut penser que si en 1903, il y avait eu le moindre soupçon à ce sujet, le Cardinal Sarto (St Pie X), devenu pape, aurait écarté le Cardinal Rampolla de toute fonction publique, dans l'Eglise. Or, celui-ci, s'il perdit sa charge de Secrétaire d'Etat, conserva, sous le pontificat de Pie X, la plupart de ses autres charges et en obtint de nouvelles. Nous

⁵ 1) Il serait opportun que les "Editions de Chiré" rééditent cet ouvrage paru en 1973, notamment à cause du chapitre IV sur "Le Complot de la Contre-Eglise".

⁶ Edité par les "Publications du Courrier de Rome" en 1999.

⁷ Cf le N° 22/23 de la "Société Augustin Barruel": "L'École de l'Esotérisme Chrétien", par Jean Vaquié (Diffusion DPF).

⁸ Georges Virebeau était un pseudonyme d'Henry Cos-ton, très sali par l'ennemi actuellement. Il est facile de dénigrer les morts, surtout quand les morts étaient de fins connaisseurs de la Contre-Eglise !

verrons d'ailleurs que s'il ne joua plus qu'un rôle de second plan, c'est que, volontairement, il s'était placé dans une semi-retraite" !!

A-t-on déjà vu des personnages en semi-retraite dans l'Eglise ? La semi-retraite est-elle compatible avec un travail de tous les instants "*usque ad mortem*" lorsqu'on est ouvrier à la "vigne du Seigneur" ? ! M. Chiron se moque du monde ! Si le Cardinal Rampolla décida de partir sur la pointe des pieds, c'est qu'il avait parfaitement compris que son plan avait échoué et que le projet de la "Haute Vente" d'avoir un "pape bien à elle" était ajourné pour plusieurs décennies. L'échec de la Contre-Eglise nous valut même un demi-siècle de répit qui lui permit toutefois de pourrir les choses en profondeur... Sans le veto de l'Empire d'Autriche la Contre-Eglise réussissait l'exploit de placer un de ses affidés sur le trône de Saint Pierre dès le début du XX^e siècle ! Dieu ne le permit pas alors.

1) ETAT DE LA QUESTION : UNE AFFILIATION CERTAINE !

L'appartenance maçonnique du Cardinal Rampolla, contrairement à ce qui vient d'être impudemment affirmé, ne fait aucun doute comme nous allons le voir. Mais à un "Prince de l'Eglise" tel que le Cardinal Rampolla, deuxième personnage après le pape, il fallait un cénacle plus élevé et ce cénacle fut l'O.T.O., secte véritablement luciférienne. Ce haut cénacle de la Contre-Eglise de Lucifer servit de base arrière au cardinal félon !

Avant de vous entretenir de cette épouvantable affaire, rappelons brièvement qui fut le cardinal Rampolla.

Mariano Rampolla del Tindaro, nous dit Michel Mourre dans son "Dictionnaire Encyclopédique d'Histoire", naquit à Polizzi Generosa en Sicile, le 17 août 1843 et mourut à Rome le 17 décembre 1913. De famille noble sicilienne, il fut attaché dès sa jeunesse à la diplomatie pontificale. Archevêque titulaire d'Héraclée et nonce à Madrid en 1882, cardinal en 1887, il succéda à Jacobini comme secrétaire d'Etat (1887-1903) et seconda activement les efforts de Léon XIII pour une amélioration des relations avec les états européens⁹. Très francophile et adversaire de la Triplice¹⁰, il faillit être élu pape au conclave de 1903, mais fut écarté sur l'intervention de l'Autriche, qui porta contre lui l'exclusive...

Pourquoi donc ce veto ? Etait-ce, comme l'ont avancé certains, en raison des sentiments slavophiles du cardinal ? Il n'en est rien ! Voici donc la véritable raison qui dérange beaucoup M. Chiron.

Revenons pour bien comprendre à l'ouvrage du Marquis de la Franquerie sur l'"Infaillibilité Pontificale". Notre vieil ami écrivait, page 76 : "Le Cardinal (Rampolla) passait ses vacances en Suisse, à l'Abbaye d'Einsiedeln. Dans le voisinage de l'abbaye se trouvait une arrière-loge où tous les samedis, il allait prendre les directives du Pouvoir Occulte pour les appliquer dans le Gouvernement de l'Eglise. Parmi ces directives, deux étaient d'importance pour la France; conclure le Ralliement des Catholiques à la république; mais pour assurer le règne luciférien au sein même de l'Eglise, fonder au Vatican une arrière-loge secrète¹¹ destinée à préparer de hauts dignitaires du Saint Siège à l'exécution du plan infernal. C'est ainsi que le Pouvoir Occulte savait pouvoir compter sur des hommes comme les Cardinaux Rampolla, Ferrata, Gasparri, Ceretti, Béa, Liénart, etc... pour ne parler que des morts "¹².

C'est la raison pour laquelle l'Autriche avait porté l'exclusive contre le Cardinal Rampolla qui semblait devoir rassembler la majorité des suffrages. Le Très Catholique Empereur d'Autriche savait que le cardinal félon avait été un des puissants instigateurs de la politique d' "apaisement diplomatique" qui aboutit au Ralliement des catholiques français à la République, donc à la consolidation d'un régime déjà solidement tenu en main par les francs-maçons. L'hostilité de l'Autriche n'était pas due à une saute d'humeur de François-Joseph. Des arguments de poids avaient été fournis aux cardinaux pour les détourner de Rampolla. On sut en effet beaucoup de choses par la suite.

"Monseigneur Jouin, écrit le Marquis de la Franquerie, avait eu en main l'affiliation du Cardinal Rampolla et tout un dossier le concernant. Il chargea alors le rédacteur-en-chef (le Marquis de la F.) de la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes " (RISS), qu'il avait fondée et dirigeait, d'aller montrer ce dossier aux évêques français susceptibles de comprendre la gravité de la chose. L'Archevêque de Tours, Monseigneur Albert Nègre, précisa certains points importants à son visiteur (le marquis), concernant une autre forfaiture, celle du Cardinal Antonelli, Secrétaire d'Etat de Pie IX, lors de

⁹ Déjà tous maçonnisés, pourrions-nous ajouter!...

¹⁰ Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie

¹¹ "Saint Jean de Jérusalem", nous a confié un vieil ami en poste au Vatican. Mais il y en aurait d'autres...

¹² Prendre connaissance de l'ouvrage de Malachi Martin : "Vatican, le Trésor de Saint Pierre" (Editions du Rocher), pour comprendre les sombres manigances entre la Haute Hiérarchie de l'Eglise et le Pouvoir Occulte. Il faut savoir que depuis Pie IX pratiquement tous les Secrétaires d'Etat sont affiliés à la Loge en vertu d'une exigence de la Contre-Eglise

la guerre contre le Piémont. L'évêque de Montauban - Monseigneur Marty, un grand évêque qui n'a rien à voir avec le récent (1973) archevêque de Paris, confirma la trahison du Cardinal Rampolla. Peu après la mort de ce dernier, Monseigneur Marty fit sa visite "ad limina".

A ce propos, Félix Lacointa, directeur du "Bloc Anti-révolutionnaire", revue qui paraissait à Toulouse, précisa en février 1929 ce qui suit : "Au cours de notre dernier entretien avec Monseigneur Marty, évêque de Montauban, comme nous le tenions au courant des découvertes faites récemment et que nous venions à parler du Cardinal Rampolla del Tindaro, Monseigneur Marty voulut bien dire que, lors de la visite "ad limina" qu'il fit à Rome, quelque temps après la mort de l'ancien Secrétaire d'Etat de Léon XIII, le Cardinal Merry del Val¹³ lui raconta avec force détails qu'à la mort du Cardinal Rampolla, on découvrit dans ses papiers la preuve formelle de sa trahison. Ces documents accablants furent portés à Pie X par son Secrétaire d'Etat - Merry del Val - et le Saint Pontife en fut atterré". "Voulant préserver du déshonneur la mémoire du prélat félon et dans le but d'éviter un scandale, Pie X, très ému, dit : "Le malheureux ! Brûlez !... ". "Et les papiers furent jetés au feu en sa présence", écrit Georges Virebeau¹⁴.

Les papiers du Cardinal Rampolla furent hélas jetés au feu en présence de Saint Pie X ! Outre l'affiliation maçonnique, déjà terrible en elle-même¹⁵, que pouvait-il y avoir de si inquiétant ?

II) Un article capital de Félix Lacointa (1929) sur l'affiliation du Cardinal Rampolla à l'O.T.O.

Félix Lacointa nous l'apprend dans un article du "Bloc Anti-révolutionnaire" de juin-juillet 1929, édité par la suite en tiré à part sous le titre "le F. : Rampolla": "Le Cardinal Rampolla, n'est pas, hélas! le premier affilié que la Secte ait réussi à hisser à un poste aussi important (..) ; Nous voici donc surabondamment justifiés à produire le document qui change, à notre humble avis, en certitude les graves soupçons qui pesaient sur l'énigmatique et, de son vivant, très respecté personnage que fut le Cardinal Rampolla del Tindaro. De ce document, j'ai pris personnellement copie. Il fait partie d'un ouvrage émanant de l'Ennemi lui-même, qui n'avait certes aucun intérêt à compromettre de façon aussi grave le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, le principal instigateur du faux coup de barre du Ralliement, puisque la révélation de son affiliation aurait suffi à faire échouer la plus fructueuse manœuvre de la Secte à notre époque. Voici donc le document qui a été mis sous mes yeux : c'est un annuaire, luxueusement édité et relié, d'une des plus hautes loges connues, qui a son siège aux Etats-Unis et qui a pour dénomination l'O.T.O. Le volume est intitulé "*The Equinox*". Sur la couverture figurent les indications suivantes : *The Equinox*, an XV, vol. III, n° 1, March 1919, E. V. The Universal Publishing Company, 57 Grand River Avenue, Detroit - Michigan. Price: 666 cents (!). Lady Queenborough apporte des précisions supplémentaires dans son gros ouvrage "*Occult Theocracy*" : *The Equinox*. The Official Organ of the A. : A. : (Atlantean Adepts ou Grande Fraternité Blanche). The Official Organ of the O.T.O. (Ordo Templi Orientis ou Order of the Golden Dawn). The Review of Scientific Illuminism). Les lettres OTO représentent les mots Ordo Templi Orientis (Ordre du Temple d'Orient ou Templiers Orientaux) ; elles ont, en outre, un sens secret pour les initiés. "The Equinox" ne paraît que tous les cinq ans et n'est tiré qu'à un nombre très minime d'exemplaires, réservés aux plus hauts dignitaires. Ce fait suffirait à établir le caractère ultra-secret de cette publication et, par suite, son indiscutable véracité. Ce n'est pas dans un pareil document que la Secte songerait à imprimer des noms de hauts personnages, en vue uniquement de les compromettre. Cette remarque s'impose surtout à l'égard d'un initié aussi important et aussi précieux qu'un Secrétaire d'Etat du Saint Siège.

¹³ Sur cet éminent personnage lire la biographie du R.P. Dal-Gal parue aux Nouvelles Editions Latines en 1955 et traduite par R. Havard de la Montagne : "Le Cardinal Merry del Val".

¹⁴ Saint Pie X était pourtant conscient de la puissance de l'ennemi. Ne déclarait-il pas au Commandant Cuignet, peu avant sa mort : "Malgré tout ce que j'ai fait, je n'ai pu retarder l'avance de la Secte un seul instant" !

Conscient de la puissance de l'ennemi mais sans doute trop bon ? N'est-il pas regrettable que Saint Pie X ait ordonné de brûler ces preuves accablantes pour sauver du déshonneur(?) la mémoire du cardinal félon ! Le scandale des faibles n'a-t-il pas bon dos ? Ainsi donc les pires ennemis de l'Eglise et leurs complices ecclésiastiques auraient toute latitude pour opérer leur abominable travail de termites, miner l'Eglise de fond en comble, et nous devrions - après leur mort et surtout lorsque nous disposons des preuves de leur trahison - préserver leur mémoire du scandale et du déshonneur d'exposer sur la place publique leurs plus viles forfaitures ? Quel triste comportement ! L'Ennemi peut en conséquence avancer tranquillement : aucune sentinelle n'osera tirer sur la sonnette d'alarme ?

Quant à nous, nous préférons avec Sainte Catherine de Sienne, crier la vérité sur tous les tons et sur tous les toits avec "cent mille langues", que cela fasse plaisir ou non !

¹⁵ N'oublions jamais qu'au moment de l'initiation passe un influx diabolique, sorte de singerie du baptême chrétien. La "grâce" du Cornu est ainsi infusée dans l'âme de l'initié. Les témoignages de francs-maçons qu'on peut lire dans les documents maçonniques (on en trouve dans les brochantes ou ventes aux enchères) ne laissent aucun doute à ce sujet. Voir également l'ouvrage de Charles Nicoulaud, collaborateur de la RISS, "L'initiation Maçonnique" paru en 1913 chez Perrin.

The Equinox nous apprend que l'Ordre dit l'O.T.O. est international et compte des filiales dans tous les pays civilisés. C'est un corps d'initiés "aux mains de qui sont concentrées la sagesse et la science des corps suivants":

- 1) L'Eglise Catholique Gnostique
- 2) L'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit
- 3) L'Ordre des Illuminés
- 4) L'Ordre du Temple
- 5) L'Ordre des Chevaliers de Saint Jean
- 6) L'Ordre des Chevaliers de Malte¹⁶
- 7) L'Ordre des Chevaliers du Saint Sépulcre¹²
- 8) L'Eglise Occulte du Saint Graal
- 9) La Fraternité Hermétiste de la Lumière
- 10) Le Saint Ordre des Rose Croix d'Heredom
- 11) L'Ordre du Saint Royal Arch d'Enoch
- 12) Le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie (33 degrés)
- 13) Le Rite de Memphis (97 degrés)
- 14) Le Rite de Misraïm (90 degrés)
- 15) Le Rite de Swedenborg
- 16) Le Rite Maçonnique Ecossais Ancien et Accepté (35 degrés)
- 17) L'Ordre des Martinistes
- 18) L'Ordre du Sat Bhai et d'autres moins importants.

L'O.T.O. est donc un des principaux centres de la Secte. Les chefs sont des initiés du plus haut grade.



Un des emblèmes de l'O.T.O.

«N'oublions pas que nous sommes sous le règne annoncé, préparé, promu, entretenu par les puissances occultes du "Divin Paraclet", celui de la Contre-Église et de l'enfer».

Phazaël : "Le Sacrifice de Caïn" ESJA. p. 20

¹⁶ E Lacointa écrit en note : "Il ne s'agit pas ici des deux ordres pontificaux du même nom, mais des deux ordres dont traite assez longuement Doissnel".

Nous pouvons toutefois préciser que l'Ordre de Malte "non occulte" est aujourd'hui gangrené par la Maçonnerie. Le Baron Marsaudon (33^e degré) - dont Pierre Virion nous a entretenu dans son fondamental "Mystère d'Iniquité" (Téqui) - ne fut-il pas "ministre émérite" de l'Ordre de Malte ?!! Quant à Jules Doissnel, patriarche de l'Eglise Catholique (!) Gnostique, il fut le fondateur de la Succession Apostolique Spiritualiste" dans laquelle on retrouve les Papus, Guénon, Sédar, Bricaud, Theodor Reuss et... Aleister Crowley !

Le pouvoir dans l'O.T.O. est concentré dans l'O.H.O. (Outer Head of the Order, Chef Suprême de l'Ordre) ou Frater Superior. Le nom du personnage qui occupe ce poste n'est jamais révélé, sauf à ses représentants immédiats.

L'autorité du O.H.O. est déléguée dans tous les pays de langue anglaise, par Charte spéciale, au Très Saint, Très Illustre, Très Illuminé et Très Puissant Baphomet X, Rex Summus Sanctissimus, 33°, 90°, 96°, Grand Maître d'honneur des Etats-Unis d'Amérique, Grand Maître d'Irlande, Iona et de toutes les Bretagnes, Grand Maître des Chevaliers du Saint-Esprit, Souverain Grand Commandeur de l'Ordre du Temple, Très Sage Souverain de l'Ordre de la Rose-Croix, etc, Grand Maître général national ad vitam de l'O.T.O.

Après avoir donné la liste des personnages qui faisaient partie des assemblées constitutantes originelles de l'O.T.O., *The Equinox* la fait suivre d'une autre comprenant les principaux affiliés qui l'ont illustré plus récemment; la voici:

Goeth	Frédéric Nietzsche
Sir Richard Payne Knight	Hargrave Jennings
Sir Richard E. Burton	Karl Kellner
Forlong Dux	Eliphas Levi
Le roi Louis de Bavière	Franz Hartmann
Richard Wagner	Cardinal Rampolla
L. von Fischer	Papus (Dr Encausse)

Tout ce qui précède, y compris cette liste, fait partie du Manifeste officiel de l'O.T.O. signé par L. Bathurst, IX, grand secrétaire général. La liste se trouve au bas de la page 199, 2° colonne dudit volume de *The Equinox*.

Notre accusation est donc justifiée: le Secrétaire d'Etat de Léon XIII a fait partie d'une des plus hautes loges connues. La présence de son nom dans le document que j'ai eu sous les yeux est doublement démonstrative, après la découverte faite dans ses papiers. Et ce n'est pas tout.

La petite ville d'Einsiedeln (Notre Dame des Ermites), en Suisse, est célèbre par son abbaye bénédictine, qui est un très ancien lieu de pèlerinage. C'est aussi un lieu de réunion des hauts affiliés de la franc-maçonnerie internationale. L'endroit est admirablement choisi, à cause de sa double attraction religieuse et touristique. Les membres des loges internationales peuvent s'y rencontrer sans éveiller de soupçons et se réunir à la loge de Zurich, qui n'est distante que d'une trentaine de kilomètres. Or, c'est à Einsiedeln qu'en 1907, le cardinal Rampolla a fait un séjour de plusieurs mois et, durant ce séjour, il s'est rendu tous les quinze jours à la loge de Zurich. Voici un des témoignages que je possède à ce sujet et dont l'auteur est digne d'une absolue créance; c'est un prêtre français dont je suis obligé, jusqu'à nouvel ordre, de respecter l'anonymat :

"En 1907, faisant partie d'une caravane de cent cinquante touristes, parmi lesquels trente prêtres français, nous visitons la Suisse et, en particulier, le célèbre monastère d'Einsiedeln, où tout respire l'esprit germanique, notamment les deux statues colossales des empereurs Othon I^{er} et Henri II, qui accueillent les pèlerins à leur arrivée.

Nous apprîmes aussitôt que le cardinal Rampolla villégiaturait au monastère depuis deux mois. Nous demandâmes une audience qui nous fut aussitôt accordée, et vingt prêtres français se jetèrent aux genoux de l'Eminence que nous regardions comme une victime de l'injuste exclusive autrichienne et comme francophile. Il nous parla de l'héroïsme sublime des prêtres français, victimes, eux, de la Séparation, semblant nous dire que s'il n'avait pas été écarté de la Chaire de Saint Pierre, nous ne serions pas tombés dans cette affreuse situation, due à Pie X. Enfin, frappé de cet air de grand Seigneur, je voulus écrire une brochure relatant tous les détails de cette visite. Je demandais à un libraire catholique s'il ne serait pas possible d'obtenir pour cette brochure une courte préface de l'Eminentissime cardinal. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre ce libraire me dire à brûle-pourpoint: "Inutile! Il n'en vaut pas la peine : tous les quinze jours, il va à la loge de Zurich !". Je mis cette boutade sur le compte d'une rancune de libraire et je laissai mon projet de brochure.

Cette parole m'est seulement revenue depuis la rumeur qui court sur le cardinal dans divers organes et je la donne pour ce qu'elle vaut. F.A., prêtre".

Cette parole a, peut-on en douter ? une capitale importance.

Ainsi encadré par le témoignage du grand Pie X et celui de l'humble pèlerin d'Einsiedeln, le nom découvert dans l'Annuaire ultra-secret de *The Equinox* devient une preuve décisive : **j'ai le droit d'affirmer que le Secrétaire d'Etat de Léon XIII appartenait bien à une des plus hautes loges de la Secte.** Les seuls qui puissent ne pas convenir d'un fait trois fois établi et gros des plus graves conséquences sont ceux chez qui d'inavouables partis-pris et de non moins inavouables répugnances l'emportent sur le triple amour qui doit régler la conduite de tout catholique français : l'amour de l'Eglise, l'amour de la France et l'amour des âmes.

"On nous a trompés", a dit, sur son lit de mort, Léon XIII à son Secrétaire d'Etat, et l'illustre pontife a expiré sans se douter que le principal agent de cette abominable tromperie, l'homme qui avait introduit auprès de lui les émissaires chargés de lui suggérer et de lui faire poursuivre la honteuse et néfaste politique dont nous recueillons aujourd'hui les fruits affreusement amers, c'était son collaborateur de tous les jours, l'homme à qui il avait donné toute sa confiance.

Nous qui étions hantés depuis tant d'années par la pensée que de tels fruits devaient être le résultat d'une greffe satanique, nous en avons maintenant la certitude. Dans cette certitude, inséparable d'une profonde tristesse, nous devons puiser, par contre, le plus apaisant surcroît de réconfort et aussi de résolution. Cette tristesse et cette résolution ne peuvent qu'être augmentées par la navrante ironie des honneurs posthumes qui viennent d'être accordés, en la basilique Sainte-Cécile de Rome, à la dépouille mortelle et à la mémoire du prince de l'Eglise félon et complice de l'enfer qu'à été Son Eminence le Cardinal Rampolla del Tindaro, Secrétaire d'Etat, pendant seize années, du Saint Siège apostolique. La présidence et le panégyrique du cardinal Cerreti ont achevé de faire de cette cérémonie, à laquelle a dû s'associer, à l'ombre de quelque pilier, une délégation de hauts maçons, le digne couronnement d'une carrière dont l'éclat terrestre est un des pires sujets de douleur que la patience divine ait infligés à la conscience chrétienne.

Il est des statues qu'il faut déboulonner et que la génération qui monte déboulonnera. De ce nombre était celle du cardinal Rampolla. Ce sera une des consolations de ma modeste, mais âpre carrière d'écrivain catholique que d'avoir pu contribuer à renverser celle du maître fourbe dont la trahison fait aujourd'hui encore si cruellement souffrir les meilleurs enfants de l'Eglise. J'ai mis à nu la source empoisonnée de tant de fautes et de félonies, dont la première est le Ralliement, dont la dernière, qui est un crime sans nom, est la collusion des démocrates chrétiens (?) avec les communistes. Les catholiques de France sont maintenant éclairés. Ils savent que l'école du cardinal Rampolla, à laquelle les cardinaux Gasparri et Lépicié prétendent les remettre, loin d'être l'école de Saint Thomas, est celle de Judas. Tous ceux qui, désorientés par de si désastreux exemples, sont passés du mauvais côté de la barricade, s'empresseront de revenir à leur poste de combat, face à l'Ennemi. Ceux qui s'obstineront dans leur criminelle attitude sauront, du moins, à quelles suggestions ils obéissent, à quelle trahison ils coopèrent. Au "Bloc Anti-Révolutionnaire", plus que jamais, on est résolu, non seulement à ne pas trahir, mais aussi à dénoncer la trahison " (Les caractères gras sont de notre fait F.C.)

Lady Queenborough (Cf notre précédent article) reproduit intégralement le texte de "*The Equinox*" dans la langue originale (anglais) aux pages 677 à 684 de son livre "*Occult Theocracy*".

Nous voici donc fixés sur l'affiliation du Cardinal Rampolla del Tindaro à l'une des pires sectes du Mystère d'Iniquité à l'œuvre dans le monde. Etonnons-nous après cela que les démocrates chrétiens et tous les modern-progressistes aient eu le vent en poupe jusqu'à triompher pleinement à Vatican II. Le ver était dans le fruit depuis longtemps ! ...

Nous sommes bien d'accord avec Félix Lacointa qu'il faut déboulonner la statue de l'imposteur et presque 80 ans après l'article du "Bloc", nous apportons notre modeste contribution au nettoyage des écuries d'Augias de la Rome Apostate. F. Lacointa mena un combat courageux et intrépide dans sa revue jusqu'à la seconde guerre mondiale. Son article n'a pas vieilli et méritait d'être ressorti de l'oubli étant donné son importance.

III) La confirmation américaine de 2005 : "*Blood on the Altar*" de Craig Heimbichner, ouvrage majeur consacré à l'O.T.O.

Pour compléter les informations essentielles de notre toulousain, nous allons vous en livrer d'autres, complémentaires, extraites de l'ouvrage de Craig Heimbichner, entièrement consacré à l'O.T.O. et paru en 2005 : "*Blood on the Altar - Du sang sur l'Autel*"¹⁷. L'auteur, américain, nous apprend que l'appartenance du Cardinal Rampolla à l'O.T.O. peut être constatée dans la nomenclature des hauts initiés du "Manifeste de l'O.T.O." pour l'année 1917, dans lequel le nom du Cardinal Rampolla est dûment répertorié... L'ironie du sort voulut que Rampolla travaille en étroite association avec Léon XIII, le pape qui rédigea l'encyclique la plus implacable contre la FM ! ...

C. Heimbichner nous précise que ce fut Monseigneur Jouin qui décida l'Empereur d'Autriche à user de son droit de veto pour neutraliser Rampolla lorsqu'il fut presque acquis que ce franc-maçon et sataniste de l'O.T.O. allait être élu pape. Monseigneur Jouin, qui avait pressenti la tournure que prendrait le conclave, persuada alors l'empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie d'invoquer le "droit d'exclusion", remontant au 17^e siècle, clause depuis longtemps oubliée d'un traité conclu entre Vienne et le Vatican. Traité qui donnait à François-Joseph le pouvoir de veto sur l'élection d'un pape.

¹⁷ Voir aussi notre précédent article "Les Femmes et la Subversion Mondiale (2^e partie) où nous parlons en note de cet ouvrage très important.

Ainsi, ce fut grâce à Monseigneur Jouin, le vénéré prélat bien au courant des manigances des sociétés secrètes que Rampolla fut mis sur la touche ! La secte, avons-nous déjà écrit, n'oublia pas l'affront et le cuisant échec qui retarda ses plans d'un demi-siècle. A l'issue de la Première Guerre Mondiale - 1^o étape du Plan "Pike-Mazzini", document absolument authentique et non pas "faux" comme ose le prétendre P.-A. Taguieff dans sa "Foire aux illuminés" - L'Autriche-Hongrie fut démembrée et la monarchie abolie...

Mais, et les points qui vont suivre sont très importants, le rôle de Rampolla, nous dit Craig Heimbichner, ne fut pas complètement anéanti pour autant à cause du terrible échec qui vit un membre éminent de la Contre-Eglise chassé du Trône Pontifical ! Sous le règne de Saint Pie X lui-même, Rampolla réussit à influencer des hommes qui auront par la suite la possibilité de façonner la papauté au XX^e siècle... Autrement dit, Rampolla, quoiqu'évincé, réussit à placer ses pions, à poser des mines avant de disparaître : ce fut la mise en place du fameux réseau Rampolla dont nous a entretenu le regretté Marc Winckler, réseau dont une des pièces maîtresses réussit 60 ans plus tard là où le haut initié de l'O.T.O. avait échoué : en 1963 l'"héritier" fut enfin hissé sur le Trône de Saint Pierre en la personne de ... Montini-Paul VI !

Nous en avons traité précédemment dans un article qui reproduisait le témoignage de la plus haute importance de Marc Winckler qui fut, par un extraordinaire concours de circonstance, au courant du "Plan", dès 1945¹⁸.

En attendant, à la manière des termites, Rampolla garnissait le Vatican de ses créatures. Jugez-en. Craig Heimbichner nous révèle que Giacomo Della Chiesa¹⁹ devenu Benoît XV fut choisi par Rampolla pour être son secrétaire privé à la nonciature de Madrid. Rampolla fit aussi venir Pietro Gasparri (F. : M. :) de l'Institut Catholique de Paris à Rome pour être son collaborateur direct. Gasparri devint... Secrétaire d'Etat sous Benoît XV et Pie XI et négocia les accords du Latran entre le Vatican et l'Italie de Mussolini²⁰. Eugenio Pacelli, futur Pie XII, fut aussi le secrétaire privé de... Rampolla²¹ ! Angelo Roncalli, futur Jean XXIII, fut assisté par le confident et bon ami de Rampolla, Monseigneur Radini-Tedeschi. Roncalli lui-même fut le secrétaire privé de ce Monseigneur. Quant au père du Cardinal Montini, futur Paul VI, il avait accepté l'idée déplacée de Rampolla de constituer un parti politique soutenu par l'Eglise. Ainsi, grâce à Rampolla, l'O.T.O. eut l'opportunité de délivrer des conseils, de planter des graines qui germeraient beaucoup plus tard (...) et en dernier lieu, de façonner la politique du Vatican !

Avec Craig Heimbichner²², examinons un point bien triste. Le très estimé Eugenio Pacelli (Pie XII) ne subit-il pas aussi l'influence de l'O.T.O. ? Il accepta par exemple de réduire au silence le très populaire "prêtre de la radio", le P. Charles Coughlin - ami du RP Denis Fahey - qui recommandait la paix avec l'Allemagne, dévoilait les intentions guerrières de Roosevelt (...).

En dépit du fait que Pie XII et son service de renseignements - le Vatican ne possède-t-il pas le "meilleur service de renseignements au monde" aux dires de tous les spécialistes ?... - auraient dû savoir que les Nations Unies étaient une création maçonnique (le Vatican savait également que la "Société des Nations" (SDN) était une création maçonnique), ce

¹⁸ Nous ne répéterons jamais assez que le témoignage de Marc Winckler est d'une importance capitale. Paru en première édition dans "Les Cahiers de Cassiciacum" (N° 1 de mai 1979), nous l'avons reproduit intégralement dans notre article "Vers une Canonisation de Paul VI ?", paru dans SLB N° 85 (Sept. Oct. 1999).

¹⁹ Qui dissout le "Sodalitium Pianum" de Monseigneur Begnini, réseau de surveillance des évêques modernistes et ennemis, réseau mis en place par Saint Pie X. Et aussi qui fit retirer de l'Index le dossier pour "modernisme" (!) d'un certain Angelo Roncalli, ce qui permit à cet embusqué de graver les échelons et de s'appeler en 1958... Jean XXIII !

²⁰ Lire l'article d'avant-guerre du Marquis de la Franquerie: "Les dangers de la politique internationaliste du Cardinal Gasparri" paru dans le "Bloc Anti-Révolutionnaire" de mars-avril 1928.

²¹ Consulter l'ouvrage de Mary Ball Martinez : "The Undermining of the Catholic Church" (IILMAC, SA, Amsterdam 99-501, Mexico, D.F., 06100 Mexique).

²² Nous recommandons vivement à nos lecteurs anglophones de faire l'acquisition du livre de Craig Heimbichner: "*Blood on the Altar. The Secret History of the World's Most Dangerous Secret Society*" (diffusion "Emissary Publications") entièrement consacré à l'O.T.O. Ce livre est très important et n'a pas son équivalent en langue française. Il mériterait d'ores et déjà une traduction ! D'autre part, tout nous incline à penser que cet ouvrage a dû particulièrement ravir les sectaires lucifériens de l'O.T.O. !...

Nous avons déjà signalé cet ouvrage dans notre précédent article. Lire également comme nous le recommandions alors dans la note 45 page 30 la recension de cet ouvrage sur l'O.T.O. faite par la canadienne Cornelia Ferreira et parue en traduction française dans le "Sel de la Terre" N° 56.

dernier accepta l'idée de l'ONU et nomma le Cardinal Roncalli comme premier observateur du Vatican aux Nations Unies²³...

Opérer par influences soigneusement dissimulées : tel est le mode de fonctionnement de la Franc-maçonnerie et particulièrement des Hautes Sectes. L'Eglise a donc subi des influences hautement lucifériennes par l'intermédiaire de prélats et de cardinaux félons qui répondront sans nul doute de leurs exécrables agissements au Tribunal de Dieu.

Au vu de telles actions on comprend aisément que seul Dieu pourra rétablir une situation quasi désespérée. Humainement, il n'y a plus de solution. "Humainement, l'Eglise est perdue", disait le Cardinal F.:M.:Liénart sur son lit de mort. Tout a été savamment pourri jusqu'à la moelle et comme nous en avertit Notre Dame à La Salette, en 1846, "ce qui est pourri doit tomber".

Le pire agent infectieux qui a réussi à contaminer l'Eglise et à lui infuser son poison mortel est sans conteste cette crème de l'Ordre des Illuminati qui s'appelle l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.). L'O.T.O., vous n'en serez pas surpris, entretient d'étroites et fructueuses relations avec l'Ordre Palladiste, ordre luciférien fondé par le célèbre Albert Pike et dont un des dirigeants actuels était le président de la "Banque Mondiale": Alden Clausen. Jean Lombard, auteur du fondamental "La Face cachée de l'Histoire Moderne" en avait fourni toutes les indications.

Il est bon de savoir également que l'O.T.O. dispose d'une branche ecclésiastique qui porte le nom d'"Eglise 'Catholique' Gnostique"²⁴. On y célèbre une "messe gnostique" qui fut composée par le fameux... Aleister Crowley, le sinistre mage noir de l'O.T.O. dont un haut représentant de la justice britannique a pu dire qu'il était "le personnage le plus corrompu de Grande-Bretagne" !...

L'O.T.O. constitue donc un des agents pourrisseurs les plus efficaces mis au point par la Contre-Église. L'O.T.O. et ses autres "noms-paravents": A.: A.:, Golden Dawn, Hermetic Brotherhood of Light (Fraternité Hermétique de la Lumière). Lumière des Ténèbres !

Qu'un Cardinal Rampolla ait pu frayer avec un Aleister Crowley (un des hauts dirigeants de l'O.T.O., Golden Dawn) donne froid dans le dos. Qu'un Prince de la Sainte Eglise Romaine ait pu se fourvoyer avec de si hautes structures lucifériennes en compagnie d'hommes irrécupérables et si profondément pervers donne une idée de la puissance du Démon et des moyens qu'il sait déployer pour arriver à ses fins abjectes.

"Corruptio Optimi Pessima", la corruption des meilleurs est la pire des choses, notaient si justement les anciens !

²³ Pour se faire une idée objective de l'origine ennemie de ces deux institutions maçonnico-mondialistes, consulter les ouvrages de valeur suivants :

- a) Léon de Poncins : "SDN, Super-Etat Maçonnique" (diffusion DPF) ;
- b) Pierre Hofstetter : "ONU, Danger", Editions Saint-Just, 1965 ;
- c) Franco Adessa : "ONU, Gioco al Massacro ?" (Editrice Civita, Via Galileo Galilei 121, I-25123 Brescia, Italie);
- d) William F. Jasper : "Global Tyranny... Step by step. The United Nations and the Emerging New World Order";
- e) William F. Jasper : "The united Nations Exposed" (ces titres d et e à commander aux "Emissary Publications", PMB 1776, 9205 SE Clackamas Rd., Clackamas, OR 97015, USA);
- f) B. Jensen : "Know your enemy: the Men behind the 'UNO' Fraud"
- g) V Orval Watts : "The United Nations: Planned Tyranny ;
- h) Mark Ewell : "Manacles for Mankind";
- i) G. Edward Griffin : "The Fearful Master : A second look at the United Nations".
- j) Robert W. Lee : "The United Nations Conspiracy".

(Les titres f à j à commander chez Bloomfield Books, 26 Meadow Lane, Sudbury, Suffolk, England CO10 6TD, United Kingdom).

Voilà d'excellents contre-poisons pour battre en brèche la glorification universelle dont bénéficient ces deux préfigurations du Gouvernement Mondial !

²⁴ Voir la fin de la note 12 qui donne plusieurs noms éminents de membres de l'"Eglise Catholique Gnostique". Voir aussi l'effarant catalogue : "La Succession Apostolique dans les Eglises Catholiques" de Jan Steperov, préfacé par Monseigneur Dominique Philippe, primat de l'Eglise Catholique Gallicane, et édité par la "Mission Saint Rita" (27, rue François Bonvin, 75015 Paris). A la page 109, figure la "Succession Apostolique Spiritualiste "par Jules Stanislas Doinel, c'est dire de l'Eglise Catholique Gnostique (!).

On y retrouve les grands noms de l'ésotéro-occultisme au service de la Gnose ; notamment Papus et Aleister Crowley, de ...l'O.T.O. !... Mais il y a beaucoup d'autres noms, très connus lorsqu'on étudie ces milieux nauséabonds.

Dieu aie pitié d'hommes qui auraient dû être à Son service et ont préféré choisir et servir son pire ennemi dans le secret. Il est à espérer qu'ils ont pu avoir le temps de se retourner, le temps de quelques secondes entre "le pont et l'eau" pour reprendre une expression du Saint Curé d'Ars...

Le 13 octobre 1884, Léon XIII entendit un dialogue entre Notre Seigneur Jésus-Christ et Satan. Ce dernier demanda "un plus grand pouvoir sur ceux qui se mett(rai)ent à son service"! ... ("Exorcisme contre Satan et les Anges Apostats", Editions Sainte Jeanne d'Arc page 16)



Aleister Crowley revêtu de tous ses attributs maçonniques.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 10 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lettre ouverte SOLENNELLE aux quatre évêques de la FSSPX

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre



Tradidi Quod et Accepi – J'ai transmis ce que j'ai reçu

Des fidèles attachés à la sauvegarde du sacerdoce catholique, but de l'œuvre épiscopale de Mgr Lefebvre nous font parvenir cette lettre ouverte très solennelle que nous nous empressons de communiquer étant donné la gravité de la situation. En annexe nous publions la lettre par laquelle les Supérieurs de la FSSPX demandait solennellement en juillet 1988 à Rome (Gantin) d'étendre l'excommunication des six évêques à eux tous. Dans la liste des signataires figurent... l'abbé Lorans et l'abbé Schmidberger qui tous deux oeuvrent avec zèle et acharnement à remettre entre les mains de l'abbé Ratzinger la FSSPX, ses évêques, ses prêtres, ses fidèles, ses lieux de culte, ses biens et ses legs.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

LETTRE OUVERTE AUX QUATRE EVÊQUES DE LA FSSPX : Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Williamson et Fellay.

Nos Seigneurs,

tous les quatre vous avez, des mains mêmes de Mgr Marcel Lefebvre, été ordonnés vrais prêtres catholiques selon le véritable Sacerdoce de Melchisédech par le rituel immémorial des Saints Ordres catholiques non adultéré par les liturgistes réformistes modernistes anti-christs conciliaires.

Vous avez été éminemment et étroitement associés par le même Archevêque catholique, fondateur en 1970 de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, à cette œuvre vouée par ce même fondateur **AVANT TOUT A LA PRESERVATION DE CE MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE** (cf ci-après la Préface des Statuts de la FSSPX – 20 mars 1990 en annexe 1).

Avant même votre sacre épiscopal, vous avez été, tous les quatre **nommément**, les destinataires de la lettre de mission que vous a adressée Mgr Lefebvre, votre consécrateur principal (cf. ci-après la lettre aux quatre futurs évêques en annexe 2), lettre commençant ainsi : « *La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists...* », et vous en avez accepté les termes.

Vous avez reçu à Ecône, le 30 juin 1988, des mains de ce même Archevêque Mgr Lefebvre et de celles de son co-consécrateur l'évêque catholique Mgr Castro-Meyer, **la consécration épiscopale catholique sacramentelle authentique, selon la forme sacramentelle essentielle immuable par laquelle tous les évêques catholiques de rite latin ont été sacramentellement consacrés depuis avant même l'an 300**, ainsi que l'a solennellement confirmé en 1947 le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, texte irréformable revêtu des notes de l'infaillibilité du Magistère Pontifical :

« Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica⁶. »

C'est ainsi que vous avez été revêtus ce jour là de la plénitude du Sacerdoce catholique authentique, selon l'ordre de Melchisédech, institué pour ce même Sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance, scellée dans le Sang même de Notre-Seigneur au soir du Jeudi Saint.

Par là même, Mgr Lefebvre réalisait son œuvre de PRESERVATION DU SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE, source de la validité du SACRIFICE et des sacrements, en accomplissant sa propre devise épiscopale elle-même : « Tradidi quod et accepi », gravée à présent sur sa tombe, vous instituant ainsi tous les quatre, après lui, les garants de la pérennité de la PRESERVATION DE L'INTEGRITE DE CE MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE.

A la suite de vos sacres épiscopaux, déclarés formellement « *excommuniés* », ainsi que vos deux évêques consécrateurs, par Wojtyla-Jean-Paul II et son Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le « *Cardinal* » « *évêque* » conciliaire Ratzinger, vous avez été solidaires d'une lettre publique qui leur a été adressée, et qui était co-signée par nombre de prêtres membres éminents de la FSSPX, par laquelle les signataires associés à vous revendiquaient comme un honneur et un hommage à votre combat pour la

préservation du sacerdoce catholique, cette prétendue « *excommunication* » fulminée de la part d'imposteurs apostats, et donc dénuée de toute validité (cf. lettre ouverte ci-après en Annexe 3).

Nos Seigneurs,

c'est au titre de ce qui précède, et conscients qu'au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, **VOUS SEULS, AUTHENTIQUES EVEQUES CATHOLIQUES**, êtes investis des grâces d'Etat de l'Eglise ENSEIGNANTE, nous nous faisons ici les interprètes de nombre de clercs et laïcs qui veulent demeurer fidèles à la FOI catholique ainsi qu'aux messes et sacrements VALIDES **pour vous demander de prendre publiquement position face aux dérives actuelles angoissantes qui menacent directement la PRESERVATION DU VERITABLE SACERDOCE CATHOLIQUE et la PERENNITE DE SA VALIDITE SACRAMENTELLE**¹, dont vos consécrateurs **vous ont institués garants**, pour affermir notre FOI et notre détermination à demeurer FIDELES A CE SACERDOCE ET A CE SACRIFICE ET AUX SACREMENTS QUI EN DECOULENT.

Vous savez que les Dominicains d'Avrillé, interprètes des positions théologiques officielles de la FSSPX, reconnaissent eux-mêmes sous la signature du Père Pierre-Marie o.p. (cf. *Sel de la Terre*, automne 2005, n°54, *le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*) que :

Citation :

Remarquons cependant que nous ne parlons que de la validité du nouveau rite, tel qu'il a été publié par le Vatican.

Nous ne parlons pas de la légitimité de cette réforme (était-il bon de supprimer le rite romain pour le remplacer par un rite oriental ?), ni de la validité des différentes traductions et adaptations du rite officiel dans les divers cas particuliers : en raison du désordre généralisé, tant au niveau liturgique que dogmatique, on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécrations épiscopales.

*A l'occasion du sacre épiscopal de Mgr Daneels, évêque auxiliaire de Bruxelles, **Mgr Lefebvre disait :***

On a publié des petits livrets à l'occasion de ce sacre. Pour les prières publiques, voici ce qui était dit, et qui était répété par la foule : « Sois apôtre comme Pierre et Paul, sois apôtre comme le patron de cette paroisse, sois apôtre comme Gandhi, sois apôtre comme Luther, sois apôtre comme Luther King, sois apôtre comme Helder Camara, sois apôtre comme Romero... » Apôtre comme Luther, mais quelle intention ont les évêques lorsqu'ils consacrent cet évêque, Mgr Daneels ?²

C'est effrayant... Est-ce que cet évêque est vraiment consacré ? On peut quand même en douter. Si c'est cela l'intention des consécrateurs, c'est inimaginable ! La situation est encore plus grave qu'on ne le croit³.

Il faudrait examiner chaque cas. Devant la difficulté de la chose, l'usage semble prévaloir chez les traditionalistes de réordonner sous condition les prêtres issus de l'Eglise conciliaire qui reviennent à la Tradition.

Fin de citation.

Et de fait, vous savez que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X réordonne *sub conditione* les « prêtres conciliaires » qui viennent à la rejoindre, de même qu'elle avait écarté l'« évêque conciliaire » philippin « Mgr » Lazo qui l'avait rejointe, de tout office sacramentel épiscopal, en particulier de l'administration du sacrement de la Confirmation, **marquant par là même qu'elle doutait de la validité sacramentelle de son sacre épiscopal conciliaire.**

Dans ces conditions, **nous vous adjurons**

De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS

¹ Ensemble des éléments du dossier sur le nouveau rite épiscopal (Pontificalis Romani, 1968) sur le site : <http://www.ror-santifica.org>

² Mgr LEFEBVRE, conférence à Nantes, le 5 février 1983.

³ Mgr LEFEBVRE, conférence à Ecône, le 28 octobre 1988.

EPISCOPALES CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.

A quoi bon en effet multiplier les messes qui seraient officiées selon le rite de Saint Pie V par un clergé qui serait démuné des pouvoirs sacramentels réels, sinon à multiplier les sacrilèges, **en trompant les fidèles attachés à la Tradition catholique, ET EN OPERANT UNE CONFUSION INEXTRICABLE ENTRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE CATHOLIQUE, MUNI DES VERITABLES POUVOIRS SACRAMENTELS ET SACRIFICIELS, ET UN FAUX CLERGE CONCILIAIRE QUI EN EST ENTIEREMENT DEMUNI.**

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, **l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

CE SERAIT LA PARACHEVER, PAR LES HERITIERS DE Mgr LEFEBVRE EUX-MEMES, L'ŒUVRE DE L'ENNEMI QUI VEUT DETRUIRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE DE MELCHISEDECH ET SON AUTHENTIQUE SACRIFICE !

Face à une telle confusion entre le véritable sacerdoce catholique authentique et le faux sacerdoce conciliaire, **comment dès lors le fidèle catholique pourra-il être encore certain de recevoir des sacrements valides**, sans savoir précisément quel évêque a ordonné le prêtre auquel il s'adresse, et de quel évêque celui-ci tient son épiscopat ?

AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI VOUS DEMANDERA COMPTE DU SALUT DE CHACUNE DES AMES QU'IL A CONFIEE A VOTRE SACERDOCE EPISCOPAL, VOUS NE POUVEZ PLUS DESORMAIS VOUS MURER DANS LE SILENCE FACE A CE PERIL MORTEL IMMINENT POUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE.

Le 10 octobre 2006, en la Vigile de la Maternité de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce

Très respectueusement en Notre Seigneur Jésus-Christ

Des Fidèles catholiques attachés à la sauvegarde du sacerdoce catholique

ANNEXES à la lettre ouverte aux quatre évêques de la FSSPX, publiée le 10 octobre 2006⁴

ANNEXE 1

Statuts de la FSSPX, précédés de la préface de Mgr Lefebvre du 20 mars 1990

Cette édition revue et corrigée des statuts, règlements et cérémoniaux de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a reçu l'approbation du Supérieur Général. Le 16 février 1990

PREFACE

Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité.

Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Maclerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

+ EVECHE + DE LAUSANNE GENEVE ET + FRIBOURG +

ANNEXE 2

Lettre de Mgr Lefebvre aux quatre futurs évêques

La lettre aux futurs Evêques.

Adveniat Regnum

à Messieurs les abbés Williamson, Tissier de Mallerais, Fellay et de Galarreta

Bien chers amis,

La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre-Seigneur par la Croix : "*Regnavit a ligno Deus*", et source d'extension de Son Règne dans les âmes et dans les sociétés.

⁴ Consulter le texte de la lettre sur le site : <http://www.virgo-maria.org>

Ainsi apparaît avec évidence la **nécessité absolue** de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre-Seigneur pour que "*Son Règne arrive*"

La corruption de la sainte Messe a amené la corruption du sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la fraternité sacerdotale saint Pie X pour le maintien et la perpétuité de Son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Eglise. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente. C'est ce qui nous a valu la persécution de **la Rome antichrist**.

Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son **œuvre destructrice** du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois **contraint par la Providence divine** de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est pourquoi, **convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre-Seigneur**, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances.

Je vous conférerai cette grâce, **confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique** en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme.

Le but principal de cette transmission est de conférer la grâce de l'ordre sacerdotal pour la continuation du vrai Sacrifice de la Sainte Messe et pour conférer la grâce du sacrement de confirmation aux enfants et aux fidèles qui vous la demandent.

Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, **dans la foi catholique intégrale**, exprimée dans les symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre-Seigneur arrive.

Enfin, je vous conjure de demeurer attachés à la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, de demeurer profondément unis entre vous, soumis à son Supérieur Général **dans la foi catholique de toujours**, vous souvenant de cette parole de Saint Paul aux Galates (I, 8 et 9) "*sed licet nos aut angelus de caeli evangelizet vobis praeterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut praedicimus et nunc iterum dico : si quis evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema sit.*"

Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ Jésus, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai Sacrifice de la Messe, au vrai et saint Sacerdoce de Notre-Seigneur pour le triomphe et la gloire de Jésus au Ciel et sur la terre, pour le salut des âmes, pour le salut de mon âme.

En les Cœurs de Jésus et de Marie, je vous embrasse et vous bénis. Votre Père dans le Christ Jésus

Marcel LEFEBVRE

ANNEXE 3

Lettre des Supérieurs de la FSSPX au Cardinal Gantin, pour demander leur propre excommunication

LETTRE OUVERTE A SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN, PREFET DE LA CONGREGATION DES ÉVÊQUES.

Éminence,

Réunis autour de leur Supérieur général, les Supérieurs des districts, séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, pensent bon de vous exprimer respectueusement les réflexions suivantes.

Vous avez cru devoir, par votre lettre du 1^{er} juillet passé, faire savoir à Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Son Excellence Monseigneur Antonio de Castro Mayer et aux quatre évêques qu'ils ont consacrés le 30 juin dernier à Ecône, leur excommunication *latae sententiae*. Veuillez vous-mêmes juger de la valeur d'une telle déclaration venant d'une autorité qui, dans son exercice, rompt avec celle de tous ses prédécesseurs jusqu'au pape Pie XII, dans le culte, l'enseignement et le gouvernement de l'Eglise.

Pour nous, nous sommes en pleine communion avec tous les papes et tous les évêques qui ont précédé le Concile Vatican II, célébrant exactement la messe qu'ils ont codifiée et célébrée, enseignant le catéchisme qu'ils ont composé, nous dressant contre les erreurs qu'ils ont maintes fois condamnées dans leurs encycliques et leurs lettres pastorales. Veuillez donc juger de quel côté se trouve la rupture. Nous sommes extrêmement peïnés de l'aveuglement d'esprit et de l'endurcissement de cœur des autorités romaines.

En revanche, **nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise Conciliaire**, et se définit par le *Novus Ordo Missae*, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, *nullam partem habemus*, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. **Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans**, exclus de la communion impie avec les infidèles. Nous croyons au seul Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, et nous serons toujours fidèles à Son unique Epouse, l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine.

Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait **pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles. Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste**. Unis à ces fidèles, nous faisons nôtres les paroles du prophète (1 Rois, vii, 3) : *Preparate corda vestra Domino et servite Illi Soli : et liberabit vos de manibus inimicorum vestrorum. Convertimini ad Eum in toto corde vestro, et auferte deos alienos de medio vestri*. "Attachez fermement votre cœur au Seigneur et servez-le Lui Seul : et Il vous délivrera des mains de vos ennemis. C'est de tout Notre cœur que vous devez revenir à Dieu ; ôtez du milieu de vous les dieux étrangers"

Confiants dans la protection de Celle qui a terrassé toutes les hérésies dans le monde entier, nous vous prions d'agréer, Éminence, l'assurance de notre dévouement à Celui qui est l'unique voie de salut.

A Ecône, le 6 juillet 1988

Suivent les signatures du Supérieur général, de tous les Supérieurs de districts de séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X dans le monde entier :

M. l'abbé Franz Schmidberger, supérieur général,
MM. les abbés Paul Aulagnier, supérieur du district de France,
Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
François Laisney, supérieur du district des Etats-Unis,
Jacques Emily, supérieur du district du Canada,
Jean-Michel Faure, supérieur du district du Mexique,
Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-Zélande,
Alain Lorans, directeur du séminaire d'Ecône,

Jean-Paul André, directeur du séminaire de Flavigny,
Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie,
Michel Simoulin, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
Patrice Laroche, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
Philippe François, supérieur de la maison autonome de Belgique et du Luxembourg,
Roland de Mérode, supérieur de la maison autonome des Pays-Bas,
Georg Pfluger, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
Guillaume Devillers, supérieur de la maison autonome d'Espagne,
Philippe Pazat, supérieur de la maison autonome du Portugal,
Daniel Couture, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
Patrick Groche, supérieur de la maison autonome du Gabon,
Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique australe.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 12 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Ratzinger va rejeter la doctrine catholique sur les Limbes

Il met ainsi en application ce qu'il n'a cessé de professer depuis 20 ans

Nous apprenons que l'abbé Ratzinger a l'intention de rejeter la doctrine catholique sur les limbes. La nouvelle a été publiée le 6 octobre 2006 :

« La Commission théologique internationale a tenu son assemblée plénière du 2 au 6 octobre au Vatican, sous la présidence du cardinal préfet de la Doctrine de la Foi, William Levada : elle a poursuivi notamment sa réflexion sur des thèmes déjà traités au début de ce quinquennat (2004-2008), et plus particulièrement le projet de document sur le destin des enfants qui meurent sans avoir reçu le baptême, à la lumière du plan divin de salut universel, de l'unicité de la médiation du Christ et du caractère sacramentel de l'Eglise dans l'ordre du salut.

La Commission théologique internationale soutient que l'idée des limbes "peut être abandonnée". Dans un sens analogue s'était exprimé il y a plus de 20 ans le pape Benoît XVI, alors card. Ratzinger. » (voir les articles de presse repris à la fin de ce document)

Ainsi, par l'intermédiaire de cette commission théologique, l'abbé Ratzinger, manifeste sa conception toute personnelle des limbes et va se permettre de rejeter ce qui pour lui n'était que « *concept ayant perdu sa valeur pastorale* ».

Dans l'article que nous vous proposons et qui nous permettra de regarder les conséquences de cette intention de rejeter ce point de doctrine, il nous faudra nécessairement retenir la relation qui existe entre cette conception et la théologie moderniste de l'abbé Ratzinger, théologie qui finit par rejeter implicitement le terme, voire l'existence même de **lieu**, certes mystérieux car surnaturel mais bien réel que sont les Enfers. Il faut avoir lu, en effet, son ouvrage *Foi chrétienne et aujourd'hui*, paru en 1969, tout particulièrement ce qu'il écrit lorsqu'il aborde l'article du Credo : (Jésus) *est descendu aux enfers* », pour comprendre que pour lui et pour tous ceux, semble-t-il, qui travaillent à ce projet, la doctrine sur les limbes puisse être éliminée, et éliminée « sans problème de foi » pour reprendre l'expression de celui qui se fait le porte-parole de cette Commission. Dès lors faisons remarquer que le véritable magistère de l'Eglise a toujours gardé l'emploi de ce terme de « lieu » pour désigner, et **l'endroit et l'état** où les âmes des justes de l'Ancien Testament attendaient la Rédemption, **l'endroit et l'état** des âmes des enfants morts sans le baptême, ainsi que **l'endroit et l'état** des âmes en enfer, au purgatoire et au ciel.

Ainsi, avant de lire quelques documents récents sur cette suppression, et de poser quelques questions d'ordre pratique, nous vous livrons l'essentiel de ce qu'il faut connaître sur les limbes.

Il est en effet nécessaire de rappeler la doctrine afin de ne point se laisser troubler, soit par les premières publications et conclusions de cette commission théologique qui, soulignons-le, n'agit certainement pas en dehors des directives de l'abbé Ratzinger, soit par des citations incomplètes sur le sujet.

Pour faire le plus juste possible nous reproduisons intégralement ce que le cardinal Gousset rassemble sur la question. L'enseignement que nous trouvons dans le chapitre traitant *De la chute de l'homme*, et plus particulièrement dans l'article V, *des suites du péché originel*, complètera les articles que l'on peut trouver sur internet. Les caractères gras sont de notre fait.

« Pour ce qui regarde la vie future, la peine de ce même péché consiste dans l'exclusion du royaume des cieux, dans la privation de la vie éternelle, de la vision intuitive ; personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, à moins qu'il n'ait été régénéré en Jésus-Christ par le baptême : *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei* (St Jean 3 / 5). Ce que la foi nous apprend ; mais son enseignement ne s'étend pas plus loin. L'Eglise abandonne aux discussions de l'école les différentes opinions des théologiens, touchant le sort de ceux qui sont exclus du ciel par suite du péché originel ; des enfants par exemple qui sont morts sans avoir reçu le sacrement de baptême.

Il est vrai que le concile de Florence et le second concile général de Lyon enseignent que les âmes de ceux qui meurent avec quelque péché mortel, ou avec le seul péché originel descendent aussitôt en enfer pour y être punies par des peines toutefois différentes, *poenis tamen disparibus puniendos*. Mais par cela même que les peines du péché originel et celles du péché actuel sont des peines, non seulement, inégales, mais différentes, et que ces conciles nous laissent ignorer en quoi consiste cette différence, **on peut très bien concilier leur décret avec le sentiment qui ne reconnaît pas d'autre peine du péché originel, après la mort que l'exclusion du royaume de Dieu, que la simple privation de la vie éternelle. Il y a plusieurs demeures dans les enfers ; il y en avait une pour les réprouvés avant la venue du Messie ; il y en avait une pour les âmes des justes qui attendaient leur délivrance de Jésus-Christ : rien ne s'oppose à ce qu'on en admette une autre pour les âmes des enfants morts sans baptême.** Nous le répétons, ni le concile de Florence, ni celui de Lyon ne se sont prononcés sur la nature des peines réservées à ceux qui meurent avec le seul péché originel, si ce n'est pour nous faire connaître qu'ils sont exclus pour toujours du royaume des cieux. On peut donc, sans aller contre les décisions de l'Eglise, soutenir le sentiment qui exempte ces infortunés du supplice de l'enfer ; on le peut, avec d'autant plus de raison que l'opinion contraire est presque généralement abandonnée, et qu'en l'abandonnant on se trouve d'accord avec le pape Innocent III. Distinguant la peine du péché originel de celle du péché actuel, ce pape fait consister celle-ci dans le supplice du feu éternel, **tandis qu'il fait consister la première dans la simple privation de la vision intuitive : *poena originalis peccati est carentia visionis Dei, actualis vero poena peccati est gehennae perpetuae cruciatus*.**

A la vérité, Saint Augustin, suppose en plusieurs endroits qu'il n'y a pas de milieu, pour les enfants morts sans baptême, entre le paradis et le supplice de l'enfer ; il le dit même formellement dans un sermon où, parlant du jugement dernier, il place ces enfants, non à la droite du souverain juge, mais à sa gauche, parmi ceux qui doivent être condamnés *au feu éternel*. **Mais ce qu'il avait dit dans la chaleur du discours** étant aux prises avec les pélagiens, qui prétendaient que ces mêmes enfants n'étaient point privés de la vie éternelle, quoique exclus du royaume des cieux, **il l'a beaucoup adouci dans les livres contre Julien, où il est plus didactique.** Voici ses expressions : « Je ne dis pas que les enfants qui sont morts sans avoir été régénérés doivent subir une si grande peine qu'il leur eût été avantageux de n'être point nés, puisque le Seigneur n'a pas dit cela de tous les pécheurs, quels qu'ils fussent, mais seulement des impies et de ceux qui ont commis le crime. Car s'il n'a pas voulu restreindre aux seuls habitants de Sodome ce qu'il dit, qu'au jour du jugement l'un sera traité moins sévèrement que l'autre, qui peut douter que les enfants non baptisés n'ayant pas d'autre péché que le péché originel, la peine de leur damnation ne soit *la plus légère de toutes* ? Quoique je ne puisse définir quelle est la peine, ni quel en est le degré, cependant je n'ose pas dire qu'il serait mieux pour eux de n'être point du tout, que d'être où ils sont ». Elle sera certainement la plus douce de toutes les peines, celle de ceux qui, outre le péché originel qu'ils ont contracté, n'en ont commis aucun autre. Aurait-il pu parler de la sorte, et d'une manière si absolue, s'il eût pensé que la peine d'un enfant mort sans baptême fût la peine du feu ou une peine du même genre que celle du feu.

Nous irons plus loin, **sans danger de nous écarter de l'esprit de l'Eglise ; et nous dirons, d'après Saint Thomas, quoique privés pour toujours du bonheur des saints, les enfants morts sans baptême ne ressentent ni douleur ni tristesse par suite de cette privation.** En effet, ou ils connaissaient la félicité surnaturelle qu'ils ont perdue par le péché originel, ou ils ne la connaissent nullement. Dans la première hypothèse, il n'y a pas de raison pour eux de s'affliger ; soit parce qu'en connaissant cette félicité qui n'était pas due à l'homme, ils savent en même temps qu'ils en ont été privés justement ; soit parce qu'ils ont le sentiment qu'il n'a pas dépendu d'eux d'acquiescer ce qu'ils n'ont pas. Dans la seconde hypothèse, qui nous paraît plus vraisemblable que la première, vu qu'ils n'ont pu connaître la vision intuitive que par la foi, et qu'ils n'ont eu ni la foi actuelle, faute de l'usage de raison, ni

la foi habituelle, faute du sacrement de baptême, ils ne peuvent évidemment s'affliger d'être privés du royaume céleste, puisqu'ils l'ignorent entièrement. **Ils possèdent sans douleur ce qu'ils ont par nature**, en dehors de l'ordre surnaturel, dont ils sont déchus. **Non seulement ils ne souffrent point du tout de la privation de la vision intuitive, mais ils se réjouissent même des biens naturels qu'ils tiennent de la bonté divine, tels que la connaissance et l'amour qu'ils ont naturellement de Dieu. Telle est la doctrine de Saint Thomas.** C'est aussi le sentiment de Pierre Lombard, évêque de Paris, de Saint Bonaventure, de Jean Duns, plus connu sous le nom de Scott.

Longtemps avant le *maître des sentences*, Saint Grégoire de Nazianze s'en était exprimé dans le même sens : Les enfants « décédés avant le baptême ne seront point condamnés aux supplices par le juste juge ; ils ne doivent pas être rangés parmi les méchants pour n'avoir pas reçu le sceau du chrétien. Celui qui est indigne d'une récompense ne mérite pas pour cela d'être puni ». Suivant Saint Grégoire de Nysse, « la mort prématurée des enfants nous donne à entendre qu'ils ne sont, après cette vie, ni dans la douleur, ni dans la tristesse ».

On voit, par le peu que nous avons dit des effets du péché originel, que le sentiment qui exempte les enfants morts sans baptême, non seulement de la peine des sens, mais encore de toute peine intérieure, en nous les représentant comme jouissant d'un certain bonheur naturel, n'est point un système forgé après coup, comme moyen de répondre aux attaques des hérétiques et des rationalistes contre le dogme catholique, et de justifier la providence ou la conduite de Dieu, à l'égard du genre humain ». Cardinal Gousset, *Théologie dogmatique*, Edition 1872, tome 2, pages 95 à 99.

Avec ce passage résumant l'essentiel de la doctrine catholique sur les limbes, répondons maintenant à plusieurs argumentations avancées par la Commission théologique en vue de la suppression de ce point de doctrine.

1- « Le concept des limbes (...) n'a jamais eu une définition magistérielle de la part de l'Eglise, mais il est, en un certain sens, une "création" théologique » ; ou encore : **« En réalité la commission, dans son futur document, présentera avec une grande clarté, les questions doctrinales qui dans le passé ont poussé les théologiens à supposer l'existence des limbes et les raisons qui permettent de mettre de côté certaines formulations, sans compromettre de quelque manière que ce soit, la foi de l'Eglise ».**

Réponse : S'il est vrai que le magistère de l'Eglise n'a pas procédé à l'emploi d'une définition sur ce point de doctrine, il n'en reste pas moins que celui-ci est en rapport avec les vérités révélées et que nous devons dénoncer l'équivoque manifestée par le terme entre guillemets de la Commission biblique : « en un certain sens, une "création" théologique ». Il en est de même en ce qui concerne « les questions doctrinales qui dans le passé ont poussé les théologiens à supposer l'existence des limbes » ! puisque nous avons vu, avec ce passage du Cardinal Gousset, comment les Pères de l'Eglise en ont parlé et comment encore avec le même cardinal Gousset « l'on voit (..) que le sentiment qui exempte les enfants morts sans le baptême, non seulement de la peine des sens, mais encore de toute peine intérieure, en nous les représentant comme jouissant d'un certain bonheur naturel, **n'est point un système forgé après coup, comme moyen de répondre aux hérétiques (...)** ». Ainsi nous pouvons dire que la doctrine catholique sur les limbes, en rapport avec une vérité révélée, n'est pas si facilement le résultat d'une « "création" théologique », ni « le fait que se soit des questions doctrinales qui dans le passé ont poussé les théologiens à supposer l'existence des limbes », mais le cheminement de réflexions théologiques connexes à cette vérité révélée. Ces réflexions théologiques sur les limbes touchant à la vérité révélée de *la descente de Notre Seigneur aux enfers*, nous verrons, que contrairement à l'affirmation de l'abbé Ratzinger qui stipule que ce concept aurait perdu sa valeur pastorale, cette suppression est une atteinte à la foi catholique et sera un dommage supplémentaire pour le salut des âmes.

Quant « **aux raisons qui permettent de mettre de côté certaines formulations** » dans cet argument qui se veut rassurant : **« La Commission, dans son futur document, présentera avec une grande clarté (...) les raisons qui permettent de mettre de côté certaines formulations, sans compromettre de quelque manière que ce soit, la foi de l'Eglise »**, nous verrons qu'elles constituent là encore une application pratique de la pensée du théologien de Tübingen devenu Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, plus connu désormais sous le nom de Benoît XVI.

2- « En 1984, Benoît XVI, alors cardinal Ratzinger, s'était déclaré partisan " à titre personnel" de l'abandon de l'hypothèse de l'existence des limbes. Mais une prise de position de sa part, maintenant qu'il est devenu pape, serait contraire aux usages, puisque la réflexion des théologiens est en cours ».

Réponse : mis à part le fait que là encore l'usage de l'expression « **hypothèse de l'existence des limbes** » trahit la volonté délibérée de supprimer ce point de doctrine, nous devons faire remarquer que nous avons ici la preuve flagrante de l'inversion typique de cette hiérarchie conciliaire. Ainsi la réflexion des théologiens, tout comme au conciliabule Vatican II, du reste, est présentée comme si un Souverain Pontife ne pouvait intervenir et s'exprimer, devant obligatoirement passer par une Commission de théologiens. Que veut dire, en effet, ce « **contraire aux usages** » ? Comme si Pie XII, par exemple ne rédigeait pas lui-même les actes pontificaux et que même dans le cas où celui-ci s'appuyait sur les dicastères romains à son service, nous le savions corriger, et d'une façon très pointilleuse et scrupuleuse, les différents documents ainsi que toutes les références que ceux-ci comportaient!

Nous croyons, bien au contraire, que la façon dont est présenté ce projet de suppression de la doctrine des limbes, vise à cacher l'action de l'abbé Ratzinger, qui maintenant qu'il a usurpé le siège apostolique (et par conséquent trop en vue aux yeux de certains) est bien trop rusé pour attaquer frontalement la doctrine sur les limbes et sait parfaitement utiliser le biais d'une Commission théologique internationale *ad Hoc* pour supprimer cette doctrine.

3- « Le Catéchisme de l'Eglise catholique ne donne aucune définition d'un tel "état" et préfère confier les âmes des enfants non baptisés à la miséricorde de Dieu ».

Réponse : Il est évident que Le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, tout imprégné de cette « étrange théologie de Jean Paul II » (et de Ratzinger) ne pouvait que rester silencieux sur les limbes. C'est ce silence volontaire, alors que les ouvrages de doctrine soumis jadis à l'*imprimatur* et par conséquent à la vigilance du magistère ordinaire uni aux souverains pontifes exprimaient paisiblement la doctrine sur les limbes, qui permet de faire avancer ce qui est désormais plus qu'une thèse, cette idée de la *Rédemption universelle* développée par Wojtyła puisque selon ce dernier « **le Fils de Dieu s'est uni à chaque homme par l'Incarnation** »¹.

Ainsi "l'**avis personnel**" de l'abbé Ratzinger, déjà exprimé comme « concept » des limbes, puis le projet de suppression pure et simple de ce point de doctrine, rentrent facilement dans le cadre de cette nouvelle ecclésiologie contenue à Vatican II et ne peut que conduire au relativisme et au laxisme en ce qui concerne la nécessité d'être régénéré en Jésus-Christ par le baptême pour entrer dans le royaume de Dieu et bien sûr quant à la pratique même de ce sacrement.

Il est donc certain que la prochaine suppression de ce point de doctrine sur les limbes est une attaque supplémentaire de l'ennemi du Christ et de l'Eglise, des antichrists, car ce coup qui sera porté, même s'« il faudra naturellement encore du temps » pour les précisions à apporter à ce texte « qui est déjà très mûr », selon les affirmations d'un des membres de cette commission, est une atteinte de plus au salut des âmes, ce qui prouve une fois encore que ces œuvres conciliaires ne sont pas celles de l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais celles de cette Eglise conciliaire qui éclipse celle-ci.

Après ces quelques citations et commentaires en rapport avec ce projet des antichrists et avant même de poser les questions qui s'imposent, regardons là encore cette étrange théologie, cette théologie moderniste de l'abbé Ratzinger. Puisque nous avons vu que celui-ci n'avait pas cessé depuis 20 ans de professer sa conception personnelle sur les limbes et puisque nous venons de faire remarquer comment celui-ci pouvait agir pour arriver à la suppression pure et simple de ce point de doctrine, nous devons également aborder quelques passages de son ouvrage *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui*. Ouvrage qui remonte à 1969 et qui nous prouve comment dans cette théologie moderniste l'on finit par rejeter implicitement le terme, voire même l'existence de lieux réels pour les âmes après la mort (les caractères gras sont de notre fait).

¹ voir l'ouvrage de Johannes Dörmann, *L'étrange théologie de Jean-Paul II et l'esprit d'Assise*

1 :

Tout d'abord comment chez l'abbé Ratzinger l'on trouve déjà la « **démythologisation sans danger ni scandale** » à propos de l'article de foi : « **Est descendu aux enfers** » :

*« Aucun article de foi peut-être n'est aussi étranger à notre conscience moderne que celui-ci. **C'est cet article qui, avec ceux de la naissance virginale de Jésus et de l'Ascension du Seigneur, incite le plus à la « démythologisation », que l'on semble pouvoir réaliser ici sans danger ni scandale** » (page 207).*

Comment l'abbé Ratzinger introduit la notion de **silence** et en fait la relation directe avec l'article de foi:

*« Or, par là, l'article de foi de la descente aux enfers nous rappelle que la révélation de Dieu ne comprend pas seulement la parole de Dieu, mais aussi son silence. Dieu n'est pas seulement la parole intelligible qui vient à nous, il est aussi le principe mystérieux et muet, inaccessible et inintelligible, qui se dérobe à nous. Dans le christianisme il y a certes un primat du Logos, de la parole, sur le silence : Dieu a parlé. Dieu est parole. Mais il ne faut pas oublier pour autant la réalité du mystère permanent de Dieu. Il faut avoir fait l'expérience du silence de Dieu, si l'on veut espérer percevoir sa parole qui s'exprime dans le silence. La christologie s'étend au-delà de la croix, au-delà de cet instant où l'amour de Dieu devient tangible, jusque dans la mort, où Dieu se tait et disparaît dans l'obscurité. Faut-il s'étonner que l'Eglise, que la vie de chacun d'entre nous soient amenées passer toujours à nouveau **par cette heure du silence, par cet article de la foi**, oublié et ignorer : « **est descendu aux enfers ?** » (page 209).*

Comment il introduit la notion de **solitude** et en fait également une relation directe avec cet article du Credo:

*« On nous dit que dans notre article de foi, le mot "enfer" n'est qu'une mauvaise traduction du mot shéol (en grec Hadès), dont l'hébreu se sert pour désigner l'état de la mort, que l'on se représentait très vaguement comme une ombre d'existence plus proche du néant que de l'être. De ce fait, la phrase aurait tout simplement signifié à l'origine que **Jésus est entré dans le shéol, c'est-à-dire qu'il est mort. Cela est fort possible. Mais la question est de savoir si de cette façon le problème est devenu plus simple et moins mystérieux.** Il me semble que c'est là seulement que se pose le véritable problème qui est de savoir ce qu'est en fait la mort et ce qui se passe quand un homme meurt quand il entre dans le destin de la mort. Nous serons sans doute tous obligés d'avouer notre embarras devant cette question. Personne ne le sait réellement car nous vivons tous en deçà de la mort et nous n'avons pas fait l'expérience de la mort. Mais peut-être pouvons-nous trouver une voie d'approche en partant une fois encore du cri de Jésus sur la croix, dans lequel nous avons reconnu l'expression de ce que signifie essentiellement la descente de Jésus, sa participation au destin de la mort de l'homme. Dans cette dernière prière de Jésus, comme d'ailleurs dans la scène du Mont des Oliviers, il apparaît que l'essentiel de sa passion n'est pas une quelconque souffrance physique, mais la solitude radicale, le délaissement total. **Or c'est finalement l'abîme de la solitude de l'homme tout court qui se révèle ici, de l'homme qui, au plus intime de lui-même, est seul** » (pages 210-211).*

L'abbé Ratzinger donne ensuite deux exemples pour appuyer ces notions.

L'un est celui dans un enfant qui doit passer tout seul dans la nuit par une forêt obscure. « *L'homme livré à la solitude extrême a peur, non pas de quelque chose de déterminé, susceptible d'être neutralisé par des arguments ; il expérimente la peur de la solitude, l'insécurité et la précarité de son être, qu'il est impossible de surmonter par la raison* » (page 211).

L'autre est celui de quelqu'un qui doit veiller la nuit tout seul avec un mort. « *C'est l'insécurité de la solitude en soi, la précarité de l'existence "exposée"* » (page 212).

Comment l'abbé Ratzinger tire une conclusion de ces notions et les applique à l'article est *descendu aux enfers* :

« De fait, une chose est certaine : il existe une nuit, dans la dérélition de laquelle aucune voix ne parvient ; il existe une porte par laquelle nous ne pouvons passer que solitaires : la porte de la mort. Toute la peur du monde est au fond **la peur de cette solitude-là**. Cela explique pourquoi l'Ancien Testament n'a qu'un seul mot pour l'enfer et pour la mort le mot *shéol*, car pour l'Ancien Testament les deux sont en dernière analyse identiques. **La mort, c'est la solitude tout court, tandis que la solitude où l'amour ne peut plus pénétrer c'est l'enfer.**

Et nous voilà revenus à notre point de départ, à l'article de foi de la descente aux enfers. D'après la perspective qui vient d'être développée, cet article affirme que le Christ a franchi la porte de notre ultime solitude, qu'il est entré, à travers sa passion, dans l'abîme de notre dérélition. Là où aucune parole ne saurait plus nous atteindre, il y a Lui. Ainsi l'enfer est surmonté ou plus exactement, la mort qui auparavant était l'enfer ne l'est plus. Les deux ne sont plus identiques parce qu'au milieu de la mort il y a de la vie, parce que l'amour habite au milieu de la mort. Seul le repliement délibéré sur soi-même est désormais enfer ou, comme le dit la Bible : seconde mort (cf Ap 20, 14). Tandis que mourir ce n'est plus la route de la solitude glaciale ; les portes du *shéol* sont ouvertes. Je crois qu'à partir de là l'on peut comprendre **les images au premier abord si mythologiques**, employées par les Pères, et où il est question de retirer les morts du gouffre, d'ouvrir les portes ; **de même, le texte apparemment si mythique de l'évangile de Matthieu** devient ici compréhensible ; **lorsqu'il dit qu'à la mort de Jésus les tombes s'ouvrirent et les corps des saints ressuscitèrent** (Mt 27, 52). **La porte de la mort est ouverte depuis que dans la mort habite la vie, c'est-à-dire l'amour** » (pages 212-213).

Après ces citations de la théologie moderniste de l'abbé Ratzinger, théologie qui écorchera encore plus loin l'Ascension de Notre Seigneur, nous comprendrons pourquoi dans la pensée du théologien Ratzinger, l'idée qu'il se fait particulièrement de la descente de Notre Seigneur aux enfers le conduisait déjà il y a plus de 20 ans au peu de scrupule et au peu de foi pour affirmer que le concept des limbes avait perdu sa valeur pastorale.

Et ce n'est pas une autre cause qui, pratiquement 40 ans après cet ouvrage *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* explique le choix de ce sujet des limbes. Doctrine qui fera l'objet d'un rejet par cette Commission théologique qui déjà dans les déclarations d'un de ses membres² affirme : « Nous ne sommes pas devant une rupture avec la grande tradition de la foi, mais devant une explicitation pleine de cette tradition, **évitant d'utiliser des images ou des métaphores qui ne rendent pas adéquate la richesse qui est le message d'espérance qui nous est donné en Jésus-Christ**».

Cette nouvelle attaque contre la doctrine catholique est donc bien le signe, nous l'avons dit et le répétons, que l'abbé Ratzinger continue la destruction de la Foi catholique.

Par conséquent devant cette situation nous adressons plusieurs questions d'ordre pratique aux autorités de la FSSPX :

- Comment Mgr Fellay peut-il faire prier le « *bouquet spirituel* » « *pour donner la force* » à Ratzinger alors que celui-ci, tel un renard très rusé, continue la démolition de la Foi catholique et de l'Eglise ?
- Mgr Fellay et les évêques de la FSSPX vont-ils dénoncer cette nouvelle attaque de Ratzinger contre l'Eglise ?
- Une fois de plus l'abbé Lorans étouffera-t-il l'information en ne la reproduisant pas sur le site DICI qui lui est confié par la FSSPX ?

² « Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti en Italie et membre de cette commission avec Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon » source : Apic.

Il est certain qu'en tant que patron du G.R.E.C. et agent incessant du ralliement, l'abbé Lorans ne veut surtout pas que les fidèles découvrent que l'image de « *Pape restaurationiste* » qu'il entend donner de Ratzinger est un artifice destinée à endormir le plus grand nombre.

Le discrédit ayant déjà frappé les organisateurs et promoteurs zélés du « *bouquet spirituel* », désormais l'artifice de l'image d'un Ratzinger « *conservateur* » voire « ***traditionaliste*** » propagée par l'abbé Lorans devient évident.

Se posent donc encore deux autres questions :

- Combien de temps Mgr Fellay va-t-il se laisser déconsidérer par son *Directeur de la Communication* ?
- Assisterons-nous un jour, sans qu'il soit besoin d'un tel *directeur*, à un discours en tous points véritablement doctrinal, dénonçant les erreurs, citant non seulement l'hérésie mais aussi l'hérétique, citant non seulement l'apostasie mais encore l'apostat, citant tout simplement celui qui a failli dans la foi et en tirant les vraies conclusions canoniques, faisant en tous ces points profession de foi catholique et publique ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Articles parus sur internet

Benoît XVI compte rejeter le concept des limbes

http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=0610063_limbes

Le destin des enfants morts sans le baptême

La Commission théologique internationale a tenu son assemblée plénière du 2 au 6 octobre au Vatican, sous la présidence du cardinal préfet de la Doctrine de la Foi, William Levada : elle a poursuivi notamment sa réflexion sur des thèmes déjà traités au début de ce quinquennat (2004-2008), et plus particulièrement le projet de document sur le destin des enfants qui meurent sans avoir reçu le baptême, à la lumière du plan divin de salut universel, de l'unicité de la médiation du Christ et du caractère sacramental de l'Eglise dans l'ordre du salut.

Les théologiens débattront également sur les fondements de la loi morale naturelle à la lumière de l'enseignement des encycliques de Jean-Paul II « **Veritatis Splendor** » et « **Fides et ratio** ».

La session plénière s'est achevée vendredi 6 octobre, par la messe présidée par le pape Benoît XVI, en la chapelle « Redemptoris Mater » du Vatican. (**Synthèse de l'homélie: Benoît XVI : "chercher l'obéissance à la vérité" avant tout - 06.10.06**)

Il n'y a pas de limbes pour les enfants morts sans baptême

La Commission théologique internationale soutient que l'idée des limbes "peut être abandonnée". Dans un sens analogue s'était exprimé il y a plus de 20 ans le pape Benoît XVI, alors card. Ratzinger.

Ce n'est pas "essentiel, ni nécessaire", au contraire, " l'idée des limbes, comme lieux auquel sont destinées les âmes des enfants morts sans baptême, peut être abandonné sans problèmes de foi". C'est la conclusion à laquelle est arrivée la Commission théologique internationale, qui s'est réunie à Rome du 2 octobre à aujourd'hui.

Les membres de la Commission, qui ce matin ont concélébré la messe avec Benoît XVI dans la chapelle Redemptoris Mater, soutiennent de ne pas vouloir "rompre la grande tradition de la foi", mais seulement "éliminer l'emploi d'images et métaphores qui ne tiennent pas compte de la richesse du message d'espoir que nous apporte Jésus Christ". Les conclusions de la Commission, organisme seulement consultatif, qui seront exprimées dans un document, ont été expliquées par Mgr. Bruno Forte, théologien que le pape Benoît XVI a promu évêque de Chieti-Vaste. À son avis, il ne s'agit pas de changer la doctrine sur le péché originel. "Le Péché originel - a-il dit - est une réalité qui marque la fragilité de la condition humaine" et le baptême est nécessaire pour l'effacer. Mais, dans le cas d'un enfant qui n'a pas été baptisé, sans que ce soit de sa faute, "il devrait apparaître que le pouvoir salvifique du Christ devrait prévaloir sur le pouvoir du péché".

Le concept des Limbes, d'autre part, n'a jamais eu une définition magistérielle de la part de l'Église, mais il est, en un certain sens, une "création" théologique. Et déjà en 1984, le card. Ratzinger avait exprimé son "avis personnel" et dit que le concept des limbes avait perdu sa valeur pastorale. Le Catéchisme de l'Église catholique ne donne aucune définition d'un tel "état" et préfère confier les âmes des enfants non baptisés à la miséricorde de Dieu.

Mgr. Bruno Forte a finalement voulu souligner le fait que la Commission théologique n'a donc introduit aucun changement à la doctrine catholique, en rassurant ceux qui pourraient être préoccupés d'une "discontinuité". En réalité, la Commission, dans son futur document, présentera avec une grande clarté, les questions doctrinales qui, dans le passé ont poussé les théologiens à supposer l'existence des limbes et les raisons qui permettent "de mettre de côté certaines formulations, sans compromettre de quelque manière que ce soit, la foi de l'Église".

Les théologiens du Vatican poursuivent leur réflexion sur les limbes

En 1984, Benoît XVI, alors cardinal Ratzinger, s'était déclaré partisan "**à titre personnel**" de l'abandon de "**l'hypothèse**" de l'existence des limbes. Mais une prise de position de sa part, maintenant qu'il est devenu pape, serait contraire aux usages, puisque la réflexion des théologiens est en cours.

L'hypothèse de l'existence des limbes, qui touche à la conception chrétienne du Salut, avait été retenue par le théologien Saint Augustin, mort en 430.

Il tentait ainsi de répondre à la quadrature du cercle : puisque l'âme des petits enfants décédés sans baptême n'a pas été lavée du péché originel, ils ne peuvent accéder au paradis. Mais comme ils n'ont encore rien fait de mal, ils n'ont pas leur place en enfer.

L'existence des limbes a torturé pendant des siècles les mères chrétiennes qui perdaient un enfant à la naissance et qui auraient voulu pour ce "petit ange" un accès direct au paradis.

Le cardinal Joseph Ratzinger, qui avait écrit des années avant que les limbes n'étaient pas en fait de la doctrine de l'Église mais seulement une « **hypothèse théologique** ». Par ailleurs, il l'appela « **problématique**. » En tant que pape Benoît XVI, il va probablement approuver un document reconnaissant aux bébés non baptisés la pleine admissibilité au ciel.

Cependant, sans les limbes, comme le remarquent quelques théologiens, le rite du baptême pourrait ne pas sembler aussi impératif pour biens des Catholiques que comme il apparut jadis. Malgré son importance inchangée comme entrée sacramentelle dans le corps du Christ, une partie de son caractère urgent devrait s'atténuer. En effet, l'attendu décret sur les limbes arrive en addition à une plus ancienne décision qui apparut rétrograder le rôle de garde-fou (ou gardien?) du baptême. Le Concile Vatican II de 1962-65 établit que, dans le cas de quelques adultes chercheurs de Dieu—même des non Chrétiens—, le désir pour le divin pourrait prendre la place du rite. D'une autre manière, comme l'auteur du livre de 2002 Dieu et le monde nota, « **les hommes qui cherchent Dieu et qui sont intérieurement en cheminement vers ce qui constitue le baptême vont aussi recevoir le salut.** » L'écrivain était, encore, Ratzinger.

Ensemble, ces développements invitent à une investigation de l'importance du baptême au-delà de simplement prévenir le pire, et à faire une déclaration à propos de la libéralité de la grâce. Autant le travail de la commission, laquelle parle pour les enfants non baptisés, et le langage de Vatican II, lequel parle pour les adultes non baptisés, rappelle les croyants que, comme écrivait celui qui est devenu Benoît XVI dans une paraphrase de son prédécesseur Jean Paul II, les Chrétiens puissent espérer que « **Dieu est assez puissant pour attirer à lui tous ceux qui furent incapable de recevoir le sacrement** ». Les limbes étaient un vestige d'une fastidieuse exclusivité. Les éliminer permet une meilleure vue des nombreux attributs de Dieu.

Sources: Vatican - Archives **E.S.M.** Traduction libre "Life after Limbo".

Benoît XVI et le destin des enfants morts sans le baptême

http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=0810064_eternite

Les "limbes" - du latin limbus : bord, bordure - était un lieu aux marges du paradis, patrie de ceux qui mouraient sans baptême. L'idée prend forme au XIII^e siècle et le mot qui la résume connaît une grande fortune au cours des siècles, sans jamais devenir doctrine contraignante.

« Il ne s'agit pas simplement - a dit le pape Benoît XVI - d'un problème théologique isolé. Tant d'autres thèmes fondamentaux s'imbriquent intimement avec celui-ci : la volonté salvifique universelle de Dieu, la médiation unique et universelle de Jésus-Christ, le rôle de l'Eglise sacrement universel de salut, la théologie des sacrements, le sens de la doctrine sur le péché originel ».

Les théologiens, selon le Pape, devront étudier le « nexus » (le noeud) entre tous ces mystères, en vue d'offrir une synthèse théologique qui puisse servir d'aide pour une pratique pastorale plus cohérente et éclairée.

La pratique, aujourd'hui, est en effet incertaine : il peut arriver qu'une grand-mère insiste pour que l'enfant soit baptisé à peine né, parce que jadis (de son temps) les prêtres disaient qu'on devait le faire, tandis que le jeune prêtre préfère laisser passer quelques mois, de sorte que les parents se préparent avec calme au grand rendez-vous.

Mais si entre-temps l'enfant meurt ? La réponse du Catéchisme de l'Eglise catholique est rassurante : « Quant aux enfants morts sans baptême l'Eglise ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait pour eux dans le rite des funérailles. En effet, la grande miséricorde de Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire : "Laissez les enfants venir à moi", nous permettent d'espérer qu'il y a une voie de salut pour les enfants morts sans baptême » (n. 1261).

L'Evangile de ce Dimanche 8 octobre est également très réconfortant et nous montre l'attitude pleine de tendresse du Christ, il n'y en a pas d'autre :

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement.

*Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « **Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.** Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »*

*Il les embrassait et **les bénissait en leur imposant les mains.** Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc 10,10-14.*

L'Eglise ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait dans le rite des funérailles pour eux. En effet, la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés (cf. 1 Timothée 2, 4), et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire: "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas" (Marc 10, 14), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. D'autant plus pressant est aussi l'appel de l'Eglise à ne pas empêcher les petits enfants de venir au Christ par le don du saint Baptême. » (eschatologie.free.fr)

L'origine de la théorie des Limbes éternelles.

Tout part d'une recherche de saint Augustin et d'une réflexion théologique. Il connaît parfaitement à son époque cette vérité de foi : « Tout homme qui meurt sans la grâce est, aussitôt après sa mort, conduit dans l'enfer éternel. »

Il sait fort bien que les enfants non baptisés ne sont pas privés de la grâce à cause d'une faute venant d'eux mais parce que leur lointain ancêtres, Adam et Eve, en toute lucidité, choisirent en leur nom de séparer l'humanité de ce chemin de Dieu.

Saint Augustin prolongea donc sa réflexion et, fidèle au dogme, conclut donc : « Les enfants n'ayant pas de faute personnelle, ils sont certainement séparés de Dieu (peine du DAM), mais sans aucune souffrance (peine du SENS). Ils vivent donc dans un bonheur naturel, sans regret de ne pas voir Dieu puisque, de toute façon, cela dépasse les possibilités de leur nature humaine. »

Cette opinion théologique fit souche en Occident. Au Moyen-âge, près de 1000 années plus tard, saint Thomas reprend à son actif cette opinion théologique et elle sera enseignée dans les écoles théologiques jusqu'à ce que, en 1895, une jeune fille, devenue depuis Docteur de l'Eglise, ne lui donne un coup mortel : « **Un petit enfant, cela ne se damne pas.** » (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en 1995).

Le magistère de l'Eglise

L'Eglise n'a jamais fait sienne dans son dogme cette hypothèse. Par contre, elle parle plusieurs fois explicitement des limbes des enfants, sans en préciser la durée. Dans Certains conciles œcuméniques, la doctrine sur la destinée des enfants morts sans baptême a été reprise. On peut citer la profession de foi de Michel Paléologue, au Concile de Lyon, en 1274. Il est confessé que "Les âmes de ceux qui meurent avec le seul péché originel, descendent aussitôt en enfer, mais cependant pour y être punies par des peines diverses". Cette même formulation est répétée au Concile de Florence . Le pape Pie VI affirme que ces enfants sont privés de la vision de Dieu (peine du dam) sans pourtant être soumis à la souffrance (peine du feu).

Le refus définitif de l'ETERNITE des limbes dans le Magistère

Jusqu'à récemment, l'Eglise ne s'est pas prononcée directement sur ce sujet et c'est justement l'objet de la Commission Théologique Internationale que de donner à l'Eglise une matière à se prononcer. Mais l'éternité des Limbes des enfants est depuis longtemps une hypothèse intenable. En effet, saint Augustin n'a tout simplement pas considéré une autre vérité de la foi qui est, depuis, devenu une vérité solennelle : « **Dieu propose A TOUT HOMME son salut** », autrement dit aux enfants aussi. Et il ne saurait être question qu'il abandonne personne dans la séparation d'avec lui, sauf si cet homme l'a voulu de son propre chef par un péché libre et volontaire (le blasphème contre l'Esprit).

Dès le Concile de Trente, l'universalité de la proposition du salut est enseignée : "Si quelqu'un dit que la grâce de la justification n'est accordée qu'aux prédestinés à la vie et que tous les autres appelés, tout en étant appelés, ne reçoivent pas cette grâce, parce que prédestinés au mal par la puissance divine, qu'il soit anathème" .

Et le Concile Vatican II le rappelle avec force : « **Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit**

Saint offre à tous, d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.»

La commission théologique Internationale

Elle devrait se prononcer sur l'impossibilité de l'éternité des Limbes et réaffirmer avec sainte **Thérèse de Lisieux** et le vénérable **Marcel Van**, l'apôtre des enfants, que les enfants non baptisés sont sauvés. Mais elle ne devrait pas se prononcer sur « La manière dont Dieu les conduit au salut »

Les théologiens catholiques

Il restera donc aux théologiens catholiques à chercher, en tenant compte de TOUTE LA FOI DE L'EGLISE qui peut se résumer en ces deux propositions :

1° La grâce du baptême leur est conférée d'une manière que Dieu connaît, AVANT leur entrée dans l'autre monde (Benoît XII, constitution *Benedictus Deus*)

2° Ils entrent au Ciel par un acte de CHARITE (Concile de Trente, session 6), donc dans un amour conscient et volontaire de Dieu, comme il convient à une personne.

L'hypothèse la plus simple, celle qui fait en ce moment le plus l'unanimité, est soutenue dans ce site de recherche théologique <http://visitationpouirlavie.free.fr>

et présentée pour tous sous forme de deux contes

<http://visitationpouirlavie.free.fr/fichiers/conteslapetiteSophie.htm>

Ces enfants, ceux qui sont avortés par millions de nos jours par exemples, sont très certainement accueillis par les habitants du Ciel à l'heure de leur mort, c'est-à-dire dans le passage de la mort qui précède l'entrée dans l'autre monde. Ils sont adoptés par de nouveaux parents spirituels qui demandent (baptême du désir) aussitôt et obtienne pour eux le baptême et sa grâce. Mais les petits ne sont pas prêts encore à entrer dans la vision béatifique. Ils restent donc, le temps qu'il faut, dans un temps d'éducation naturelle et de préparation de leur intelligence et volonté à la rencontre du Christ qui paraîtra bientôt pour eux dans sa gloire. C'est ce que l'on peut appeler un temps de Limbes provisoires.

Enfin, lorsqu'ils sont suffisamment préparés, le Christ paraît, mais aussi Lucifer qui reçoit le droit de leur présenter son projet, ce monde sans amour fait de liberté et d'autonomie égoïste. Les enfants ne suivent pas Lucifer, n'ayant pas de propension, dans leur petitesse, à l'orgueil vertigineux de l'ange révolté : « Un petit enfant, ça ne se damne pas. » (**Arnaud Dumouch**)

Commentaire de St Augustin:

Dans un passage du *De Trinitate* (St Augustin), nous pouvons lire dans le dernier passage, certains éléments de manière, disons, plus émouvante. **Louez, enfants, le Seigneur**».

« Frères, vous le savez et vous avez plusieurs fois entendu dans l'Évangile le Seigneur dire: "Laissez venir à moi les petits enfants car le royaume des cieux leur appartient"; et encore: "Si l'on ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant, on n'y entrera pas". C'est pourquoi, mes très chers frères, quand vous entendez chanter dans les psaumes: "**Louez, enfants, le Seigneur**", ne pensez pas [Augustin parlait ici surtout à des personnes adultes] que cette exhortation ne vous concerne pas vu que vous êtes sortis de l'enfance du corps et que vous vous trouvez dans la fleur de la jeunesse ou dans l'âge vénérable de la vieillesse; en effet, l'Apôtre vous dit à tous: "Vous ne devez pas devenir des enfants dans votre esprit, mais soyez petits quant au mal, pour être parfaits dans l'esprit". Mais y

a-t-il un mal plus grand que la superbe? [Ici, c'est très beau] En effet, la superbe, présumant une grandeur vide, ne permet pas que l'homme avance sur la voie droite et entre par la porte étroite». La voie étroite dont parle Jésus (Mt 7, 13-14) n'est pas difficile parce qu'elle est étroite, comme nous avons tendance à le penser sans nous en apercevoir. Elle est étroite parce qu'elle est petite, et ainsi seuls les enfants peuvent y marcher. C'est là quelque chose de merveilleux. Et ainsi la porte étroite n'est pas étroite parce qu'elle est difficile mais elle est étroite parce qu'elle est petite. Et quand un homme est superbe, il se grandit, et ainsi il ne peut passer par la petite porte.

La superbe rend grand et ne permet donc pas de marcher sur la route étroite et ne laisse pas entrer par la porte étroite, « l'enfant, au contraire, entre facilement par des passages étroits et, pour cette raison, personne, s'il n'est enfant [s'il n'est petit] n'entre dans le royaume des cieux». **La porte du royaume des cieux et la route du royaume des cieux sont étroites. Il faut donc être des enfants, des petits, pour y entrer.** Si l'on est enfant, petit, on entre partout. Ce *puer facile intrat* est quelque chose d'extraordinaire. La route étroite et la porte étroite sont faciles si l'on est enfant. **Les enfants passent partout.** Cette lecture d'Augustin est merveilleuse.

La Commission théologique internationale soutient que l'idée des limbes "peut être abandonnée". Dans un sens analogue s'était exprimé il y a plus de 20 ans le pape Benoît XVI, alors card. Ratzinger: ► **Benoît XVI compte rejeter le concept des limbes**

Sources: A.D. - Archives E.S.M.
Eucharistie sacrement de la miséricorde - (E.S.M.) 08.10.2006 - BENOÎT XVI

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 12 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Qu'espérer du "Pape" BENOÎT XVI ?

Un message de *Novus Ordo Watch* à propos de ce que nous croyons devoir se passer tant que le Père Joseph Ratzinger est au Vatican

Nous proposons la traduction d'un article original en anglais paru le 20 mai 2005 sur le site traditionaliste américain Novus Ordo Watch. Cet article prophétique est une analyse logique et pénétrante du programme de l'abbé Ratzinger dont nous voyons déjà un début de réalisation avec les conversations de l'abbé Hoyos et de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction du texte de novusordowatch

What to Expect of "Pope" BENEDICT XVI

<http://novusordowatch.org/>

La récente élection du Père Joseph Ratzinger comme « Pape » Benoît XVI, nouveau chef de l'Eglise conciliaire, marque le commencement d'une nouvelle ère. Après bientôt 40 ans écoulés depuis l'ouverture du Concile Vatican II, et plus de 46 ans depuis le choix du Cardinal Angelo Roncalli comme Jean XXIII, pour parachever son triomphe sur l'Eglise Catholique, l'Eglise conciliaire du Novus Ordo doit à présent entamer sa phase finale pour achever son œuvre d'iniquité, à savoir, l'instauration d'une nouvelle religion universelle mondialiste sous le prétexte de la Dignité humaine, nouvelle religion qui a abandonné tout ce qui est spécifiquement catholique romain.

Les traditionalistes catholiques ont constitué jusqu'ici la dernière résistance forte contre la destruction complète du catholicisme par la nouvelle religion. Par conséquent, en vue de répandre pleinement et universellement avec succès la nouvelle Religion, l'Eglise du Nouvel Ordo doit maintenant et une fois pour toutes briser la résistance catholique traditionnelle. Dans ce qui suit nous présentons ce que nous croyons que Benoît XVI a planifié pour parvenir à enterrer le catholicisme traditionnel. Nous vous présentons ces considérations aujourd'hui, avant que le plan ne soit accompli, en sorte que vous sachiez être conscients des grands dangers qui se présentent, et que vous les identifiez bien comme tels à mesure qu'ils surviennent.

(1) Benoît XVI va chercher à détruire la résistance catholique traditionnelle non pas en l'attaquant de front, mais en la neutralisant : il va chercher à saper sa raison d'être.

(2) A mesure que le temps passe, Benoît XVI va infléchir le cap en sens inverse, de sorte d'apparaître conservateur, voir même traditionnel, et il fera tout ce qui est en son pouvoir pour se réconcilier et pleinement régulariser la SSPX et d'autres groupes traditionnels similaires. Il accordera à tous les prêtres du Novus Ordo la permission de dire la messe traditionnelle, et commandera même peut-être que la messe traditionnelle soit dite de manière régulière dans toutes les paroisses du Novus Ordo (Cette réintégration de la Messe traditionnelle dans la vie régulière paroissiale constituera une étape absolument essentielle). Il dupera les traditionalistes de bonne volonté. Mais à l'esprit confus et fatigués de combattre, en leur permettant d'exprimer leur préoccupations à propos de Vatican II et de la nouvelle messe, et admettra leurs réserves à leurs sujets. Il pourrait même réformer la nouvelle messe selon une liturgie plus conservatrice. Il déclarera que le temps est maintenant arrivé de venir en aide et de porter secours à une faction de l'Eglise encore marginalisée et depuis si longtemps négligée, à savoir les traditionalistes. Il prétendra leur réserver un esprit et un cœur ouverts et être prêt à faire tout ce qui est en son pouvoir pour régulariser leur statut, dans le but ultime de réunir tous les traditionalistes dans la nouvelle Eglise, sous la bannière, cependant tacite, de « l'unité dans la diversité. »

(3) Après avoir régularisé et pleinement accepté les ex-sociétés sacerdotales traditionalistes, et peut-être même les avoir érigées en Administrations apostoliques, Benoît XVI pourrait même aller jusqu'à ordonner des prêtres pour ces groupes traditionalistes. Cela fera enrager les ultra-modernistes, mais en même temps cela marquera une très grave défaite du catholicisme traditionnel, car ces ordinations ne seront pas valides. Elles ne sauraient être valides car Benoît XVI n'est nullement un véritable évêque. Joseph Ratzinger, le véritable nom de Benoît XVI, a été ordonné prêtre en 1951, mais sa consécration comme « évêque » n'a eu lieu qu'en 1977 et a été effectuée avec le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué par Paul VI (en 1968), un rite qui est clairement invalide car les paroles de la consécration épiscopale ont été tellement changées qu'elles n'expriment plus du tout les effets sacramentels de la consécration d'un Evêque catholique. C'est précisément pour sanctionner un tel état de fait que le Pape Léon XIII a clairement et infailliblement enseigné qu'une forme qui n'exprime plus la grâce qu'elle confère, est incapable de constituer un sacrement. « Cette 'Forme' par conséquent ne saurait être considérée comme apte ou suffisante pour un Sacrement, car elle omet ce qu'elle doit par essence signifier » (Bulle *Apostolicae Curae*, 1896). Il s'en suit que toutes les ordinations « conférées » par Benoît XVI sont invalides. [Lisez une étude théologique complète démontrant l'invalidité du nouveau rite ici : fichier PDF¹]. Aussi n'importe-t-il nullement de savoir combien de « prêtres traditionnels » il semblera ordonner, car toutes les « Messes » qu'ils pourront dire seront toutes invalides. Et pourtant aucun des ex-traditionalistes alors réconciliés avec Rome, n'osera dénoncer cet état de fait, car ils auront dû nécessairement avoir reconnu Benoît XVI comme l'évêque de Rome, et il serait absurde bien sûr de reconnaître quelqu'un comme l'*Evêque de Rome* et dans le même temps soutenir qu'il ne serait nullement évêque. Tout cela se passera alors même que les derniers des quelques évêques catholiques survivants nommés par Pie XII seront en train de mourir.

(4) Benoît XVI semblera conservateur et traditionnel non seulement en paroles mais aussi en actes. Il ira jusqu'à excommunier les ultra-modernistes les plus voyants dans l'Eglise du Nouvel Ordo. Il frappera les dissidents gauchistes qui s'opposent à son Magistère du Nouvel Ordo. Il ne tolérera pas ouvertement les organisations homosexuelles qui prétendent être catholiques, telles que « Dignité-USA ». Il provoquera peut-être un schisme avec le « Cardinal » Roger Mahony de Los Angeles, en sorte de faire croire aux fidèles que lui, Benoît XVI, est un catholique orthodoxe anti-moderniste, Le « Grand Pape » qui « sauve l'Eglise » et que

¹ Lire l'étude de l'abbé Cekada disponible sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Mahony et ses épigones sont des libéraux modernistes. Il sera opposé sans compromis sur les questions de l'avortement et de l'euthanasie - ainsi que sur la peine de mort.

(5) Benoît XVI verra ses efforts récompensés. Et son succès sera dû principalement au fait que beaucoup de traditionalistes sont fatigués de combattre. Ils sont épuisés par la bataille, et ils sont mûrs pour accepter l'illusion d'un « Pape traditionnel » qui finalement « restaure l'Eglise ». Benoît se saisira de cette occasion unique.

(6) Mais tout cela ne sera que faux semblants. Cela ne servira qu'à un seul but : amener le fidèle Catholique à s'insérer dans la nouvelle Eglise et invalider les derniers sacrements de rite latin valide, tout cela alors que les derniers évêques catholiques sont en train de mourir. Cette tactique va se révéler comme extrêmement trompeuse et efficace, car il n'est de meilleur moyen de détruire le traditionalisme que de donner l'apparence d'accéder à toutes ses demandes. C'est ainsi qu'ils parviendront à tromper tout le monde, mis à part les élus, ce qui est impossible (voir Mathieu 24 :24). Les rares âmes catholiques fidèles qui auront alors persisté à refuser de rejoindre la Nouvelle Eglise seront aisées à traiter, car leur nombre sera petit. Elles seront marginalisées, ostracisées, et persécutées de manière sans précédent. Elles seront cataloguées comme « extrême droite, mentalement dérangées » et « fondamentalistes enragées », personnes « très peu charitables » et « qui ne sont jamais contentes ». Elles seront dénoncées comme des ennemis de l'Eglise Catholique, même si elles ne sont les ennemies que de la nouvelle Eglise de Vatican II. Elles seront mises sur le même pied que les sectateurs du culte de David Koresh. Elles seront dénoncées comme nostalgiques de l'époque de l'Inquisition et des bûchers de sorcières. Elles seront dénoncées comme anti-sémites. Et il est très possible que même des publications naguère encore connues comme traditionalistes se joignent au lynchage. Une fois que cela aura réussi, tout sera en place et la phase finale de la Grande Persécution de la Sainte Eglise Catholique aura commencé.

Priez ardemment, par conséquent, pour que la hiérarchie du Novus Ordo en vienne à réduire en douceur ce dernier bastion du Catholicisme, ce dernier bastion que jusqu'ici il n'avaient pas été capables de réduire. « Ils [les fidèles] doivent prier avant tout pour que l'Eglise des ténèbres quitte Rome », conseillait la visionnaire, la Vénérable Anne Catherine Emmerich le 25 Août 1820 (citée par Yves Dupont *Prophecies Catholiques*, TAN Books, p.64). Donc ne soyez pas surpris si cela arrive. Nous vous le disons par avance **(Les nouvelles confirmant ces prédictions seront estampillées "SWTYS" -- "See, we told you so. Vous voyez, nous vous l'avions dit")**. Le reste des véritables catholiques cependant seront consolés par le fait que les « Catholiques qui demeurent fidèles à la Tradition, même réduits à l'être plus qu'une poignée, constituent la véritable Eglise de Jésus-Christ » (St Athanase), et parce que Notre Dame de Fatima a promis que « à la fin, mon cœur immaculé triomphera ».

Notre Dame de Fatima, priez pour nous
St Pie X, priez pour nous.
Cœur très sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 12 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay, que s'est-il passé depuis vos propos de fin 2004 ?

« Vous avez démolì la FSSP, la FSSP qui vous faisait confiance, la FSSP qui était venue à vous. Vous leur aviez promis la messe ancienne et vous les avez détruits. Comment voulez-vous que nous vous fassions confiance ? » Mgr Fellay à l'adresse de Rome

« Maintenant le zoo est tellement étendu, qu'ils sont prêts à ouvrir un tout petit endroit du grand zoo pour les dinosaures ! » Mgr Fellay, Oregon, Etats-Unis

Le 22 novembre 2004, Mgr Fellay a prononcé une longue conférence, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer un extrait dans notre message du 8 octobre 2006. Nous nous livrons ci-dessous un extrait plus large (42 premières minutes de la première partie) et qui aborde d'autres thèmes. Certains passages, peu audible, n'ont pu être traduits, ils sont signalés par des ???.

Cette conférence a été filmée. La vidéo est consultable sur un site internet américain à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Entre les propos que tenaient Mgr Fellay le 22 novembre 2004, avec un ton qui respirait une certaine liberté, une certaine aisance, et les propos qu'il a tenu depuis ses récents déplacements en France et aux Etats-Unis depuis deux mois, depuis qu'il a rencontré l'abbé Ratzinger et passé une journée avec l'abbé Hoyos, c'est le jour et la nuit.

Nous constatons que Mgr Fellay compare l'Eglise conciliaire à un zoo. En janvier dernier CSI Diffusion, citant l'Agence France-Presse (rencontre du 13 janvier 2006 de Mgr Fellay avec les journalistes de la presse

religieuse) avait déjà mentionné ce type de propos. L'abbé Lorans s'était empressé de démentir l'AFP et la version expurgée qu'il publia gommait cet aspect. Mais ici les faits sont incontestables, les lecteurs pourront visionner eux-mêmes la vidéo où Mgr Fellay tient les mêmes propos.

Décidément l'abbé Lorans nous cache beaucoup de choses.

Mgr Fellay est-il encore prêt à signer ses propos publics du 22 novembre 2004 ? Avec cette affaire de « bouquet spirituel » et de « nouvelle bataille de Lépante », de qui se moque-t-on ?

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette conférence publique.

Nous allons

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

**Mgr Fellay à Saint Thomas Beckett, Oregon (Etats-Unis),
le 22 novembre 2004**

Partie 1 (42 premières minutes)

http://www.traditionalcatholicmedia.org/flash/Misc/Fellay01_56k.html

0-4 minutes

Eh bien, mes chers fidèles laissez-moi d'abord exprimer ma joie d'être parmi vous, pour parler pendant quelques minutes avec vous, des pensées au sujet de la situation actuelle de l'Église et de la Fraternité. Il y a tant de choses à dire et tant de sujets différents que nous devons, évidemment, faire un choix. Et il y a aussi différentes façons de donner une telle description : Je pourrais vous la présenter de façon très grave, mais ce n'est pas de cette façon là que je procéderai ce soir !. Ce que j'ai l'intention de faire est de jeter différents coups d'œil sur l'Église aujourd'hui, avec en fond une question ou une réponse. En voici une : Comment allons-nous traiter avec ces personnes ? En d'autres termes quelles sont les relations entre la Fraternité envers Rome et pourquoi ? Si je propose d'avoir ceci présent à l'esprit, en toile de fond, c'est parce que ce sera toujours une question importante, parce que nous sommes des Catholiques.

(???)

Si nous n'en n'étions pas, ce qui se produit dans l'Église ne nous concernerait pas beaucoup. Si nous sommes des Catholiques, nous sommes les membres du corps et quand le corps est souffrant nous souffrons, et nous ne voulons pas que ce corps souffre. Nous voudrions qu'il soit sain, pour être en bonne santé, pour être saint. Bien. Après avoir dit cela, nous pourrions commencer d'abord par les éléments historiques. Jusqu'à l'année 2000, vous avez une grande ligne dans l'Église. Et nous devons dire que la grande ligne continue aujourd'hui, laquelle tourne tous les moyens importants de défense de l'Église contre elle.

4-8

Jusque-là ces armes ont été utilisées contre les gens qui mettaient la foi catholique en danger.

Les expressions telles que : "excommunication", "schismatique", « n'allez pas avec ces gens », "évitez-les", "n'ayez rien en commun avec eux", "ne lisez pas ce qu'ils disent ou écrivent", toutes celles-ci sont des mesures qui sont tout à fait légitimes, utilisées par l'Église dans le passé pour protéger le fidèle, pour le défendre.

Au moment du Concile, nous voyons que ces mots avaient disparu, peut-être étaient-ils dans un tiroir, peut-être se rouillaient-ils, mais subitement ils sont ressortis du tiroir où ils étaient abandonnés, et l'utilisation est faite maintenant sur une cible très spécifique qui n'est plus la cible habituelle.

N'est-il pas bizarre ou curieux que les seules personnes, au sujet desquelles les mots schisme, schismatique... , sont employés aujourd'hui soient **nous**. Si vous regardez la réalité de l'Église, si vous regardez le nouveau confrère du Cardinal Law (? ? ?) vous verrez qu'en effet elles sont abondantes les attitudes schismatiques, les schismatiques sont partout dans le monde mais pour eux nous n'employons pas ce mot.

Dans l'encyclique sur l'œcuménisme et l'unité "*Ut Unum Sint*", le Saint Père va jusqu'à dire que le mot séparé ne devrait plus être utilisé. Nous ne devrions pas dire qu'ils sont séparés. C'est intéressant. Cette grande ligne continue et cependant à Rome..., à Rome seulement, il y a un certain changement d'attitude, pas complète mais suffisante pour que nous ayons entendu dire, en 2000, qu'il y a une proposition, que Rome veut nous proposer une solution. Très concrètement, quelle est cette solution ?

Le cardinal Castrillon me disait l'année dernière : « Bon, je n'ai pas un nom pour cela ». Si vous n'avez pas de nom pour cela, c'est que vous ne savez pas encore ce que c'est. Parce que quand vous savez ce que c'est, vous pouvez lui donner un nom. Donc voyez-vous, quand ils disent que l'Évêque Fellay a refusé toute proposition de Rome !... Ils n'ont jamais fait de proposition concrète. C'était toujours un petit peu brumeux dans cette direction, dans la direction de l'Administration Apostolique, ainsi que l'Opus Dei, ainsi (? ? ?), mais que cela signifie-t-il ? Cela va dans la direction de l'octroi d'une sorte de juridiction personnelle, mais maintenant quelles en sont les limites ? Quelles sont les libertés qui seraient accordées ? Quelle serait la possibilité d'ouvrir de nouveaux endroits ?

8-12

Tout ceci n'a jamais été débattu. Une fois de plus, cela donne la direction. Ce que nous voyons à Campos est très certainement ce qu'ils allaient nous proposer. Mais jetez un coup d'œil sur l'histoire de Campos, c'est très intéressant. Ils ont promis à Campos le Brésil tout entier, il était très clair que la proposition de Castrillon dès le début (quand ils ont promis d'accorder quelque chose aux prêtres de Campos) était le territoire, l'état entier du Brésil. Ainsi comment venons-nous en au petit diocèse de Campos comme un territoire de cette Administration ? Le Nonce et plusieurs membres du Conseil Permanent des Évêques du Brésil sont allés à Rome pour s'opposer à l'idée de Rome. Et si finalement, ce territoire se limitait aux frontières de Campos, c'est simplement parce que l'évêque de Campos était d'accord avec cela. J'essaie seulement de deviner ce qu'il serait arrivé si l'évêque de Campos s'y était opposé. Ils l'auraient probablement réduit à quelque chose d'encore plus petit !

Ces choses ne sont pas souvent considérées. Néanmoins elles sont très importantes pour nous.

Elles sont très importantes et pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de tactique. Il y a beaucoup de tactique parce qu'il n'y a pas assez de conviction de leur côté.

Ils nous aiment. Ils nous aiment parce qu'ils voient que ce que nous faisons est bien.

Cardinal Castrillon : « les fruits sont bons, dorénavant le Saint-Esprit est là ». Et je lui ai demandé : « d'où viennent ces fruits ? » Aucune réponse. Mais importe peu, ils reconnaissent que les fruits sont bons.

Donc nous prenons cela ! Bon point ! Et comme ils disent que les fruits sont bons, ils aimeraient faire quelque chose pour nous, mais ce « quelque chose » où nous amène-t-il ? Nous avons une certaine vision de l'Église qui dirige notre action. Quand Rome vient vers nous et nous dit « Ok écoutez, engageons un accord, nous allons vous accorder quelque chose maintenant », à quelle vue de Rome cela correspond-t-il ? Cela est-il en harmonie avec notre vision ou non ? C'est une question fondamentale que nous avons résolue mais nous avons demandé à Rome d'entrer en action parce que je leur ai dit « les Mots ne sont pas suffisants, nous voulons voir ».

12-16

Notre vision est la suivante : Dans l'Église Catholique, dans laquelle il est absolument nécessaire d'y être pour être sauvé, il n'y a que des Catholiques. C'est une expression très simple. Vous pourriez vous demander ce que nous pourrions dire d'autre que cela !. « Dans l'Église, vous n'avez que des Catholiques ». Et bien, le Cardinal

Ratzinger , en 1985, donna une conférence en Italie où il a dit : L' Église a une définition, le corps mystique du Christ.

Mais il y a un problème avec cette définition, parce qu'elle ne colle pas avec la réalité. Pourquoi ? Parce que dans un tel cas, ou vous êtes un membre ou vous ne l'êtes pas. Il continua ainsi : c'est pour cela qu'après la deuxième guerre mondiale, les théologiens allemands sont allés explorer les Ecritures Saintes dans l'espoir de trouver un concept qui collerait mieux avec la réalité et ils ont trouvé « le peuple de Dieu ». En d'autres termes, quand vous employez cette expression « peuple de Dieu », vous employez les mots et le concept par lesquels vous savez qui est dedans et qui est dehors. Si vous voulez une autre description : vous allez en Europe, vous trouvez une de ces villes médiévales qui a encore ses murs. Les murs sont désormais à l'intérieur de la ville qui s'est agrandie. Mais importe peu, tant que vous avez le mur, vous avez des personnes qui sont à l'intérieur. À Rome, par exemple, maintenant vous avez la basilique Saint-Laurent en dehors des murs. Ainsi vous avez des personnes à l'intérieur et des personnes à l'extérieur. Si vous supprimez les murs, vous ne savez plus qui est dedans et qui est dehors. Et ceci a été un acte majeur, une ligne donnée par le Concile : faire tomber les murs de l'Église, pour démolir les frontières. Ceci a été fait en un mot. Depuis le Concile, nous disons que le Christ de l'Église est l'Église Catholique. Le Concile Vatican II renonce ou plus exactement, ne veut pas utiliser ce « est ». « Est » qui exprime l'identité. L'Église du Christ, l'Église que le Christ a fondé est identique à l'Église Catholique.. Maintenant, le Concile, au nom de l'œcuménisme dira « subsiste ». L'Église du Christ subsiste dans l'Église Catholique.

16-20

Quelle est la raison qu'ils ont donné à ce changement ? Changement de définition ... très grave, vous savez... Cette définition donne l'identité ; l'essence dit ce que c'est.. Si vous changez ceci, vous changez la réalité. La raison donnée est : « Bien, l'Église n'est pas seulement à l'intérieur, l'Église est également à l'extérieur ».

J'ai lu ici quelque chose qui reviendra à plusieurs reprises pendant la conversation.

C'est Kasper, Kasper qui va nous dire des choses très intéressantes. Il nous parle du point décisif, quelque chose qui a rendu possible ce changement .. Je lis... c'est un article pris sur Internet : « Problème courant en théologie œcuménique », en 2000. Vous pouvez trouver cet article au "Press center for Theological", Enquête, Université de Princeton. « L'élément décisif du Concile Vatican II est le fait que le Concile n'identifie plus l'Église de J.C. seulement avec l'Église Romaine Catholique. Ainsi que le pape Pie XII, dans son encyclique *Mystici Corporis* en 1943 nous l'indique : Le Concile a remplacé « est » (l'Église Catholique **est** L'Église de J.C.), avec « subsiste » (l'Église de J.C. subsiste dans l'Église Catholique) », expression étrange, mais enfin !.. « Ceci n'exclut pas non plus que dehors la structure visible de l'Église Catholique, il n'y a pas que des chrétiens individuels mais aussi des éléments de l'Église et avec eux, une réalité *Ecclesia Dei* (La réalité de l'Église). « Ceci n'exclue pas que derrière les frontières des communautés catholiques il y ait un vide ecclésial. » Et bien vous voyez que Kasper nous parle du début de l'œcuménisme. « Comment est-il possible que l'Église Catholique devienne œcuméniste ? C'est possible à une condition : qu'elle renonce à son identité, à son exclusivité. » Ainsi, cette nouvelle idée de Rome s'exprime de différentes manières. L'un ou l'autre dira que cela prolonge les frontières , ou vous dites simplement que tout le monde vient ! Mais importe peu, ceci fait que nous passons d'un discours à de multiples discours ! **En d'autres termes, les Églises se transforment en zoo !**

20-24

Maintenant le zoo est tellement étendu, qu'ils sont prêts à ouvrir un tout petit endroit du grand zoo pour les dinosaures ! En d'autres termes, l'approche de Rome vers nous est aujourd'hui une approche œcuménique. C'est une approche de « large-pensée » où ils veulent que tout le monde y soit. Et pourquoi pas aussi (excusez-moi une fois encore) , des crocodiles, des dinosaures, des fossiles... ce que vous voulez ! Mais il y a une condition et c'est très important : Ces types d'animaux, vous les gardez très très proches, enfermés en toute sécurité. Vous ne les laissez pas vagabonder. Imaginez des crocodiles, des dinosaures partout dans le zoo. Jamais !... Ainsi, lorsque nous demandons la messe pour tout le monde, nous obtenons un NON. Je pense qu'il

est important de comprendre cela. Pour comprendre cela au delà de ce sourire très gentil qui vient de Rome qui dit « écoutez nous allons faire la paix bientôt, nous allons vous accorder quelque chose bientôt ». Ce quelque chose que Rome est sur le point de nous accorder, n'est pas ce que nous attendons . Cela paraît bien. Attention ! Regardez la manière dont ils se comportent avec les autres, avec les autres qui marchent dans leurs pas ! Regardez comment sont traités les groupes *Ecclesia Dei*. **Et vous verrez qu'en dépit du fait qu'ils aient maintenant l'idée de nous emmener dans le zoo,** il n'en reste pas moins que nous sommes toujours considérés comme dangereux, suspicieux !... Comment appelez-vous cela ? ... L'ours blanc, vous le mettez derrière des barrières très hautes et de nouveau nous devons examiner profondément ces questions. Dès le début nous avons dit à Rome : écoutez ! nous savons ce que vous avez fait à la Fraternité Saint Pierre et nous ne vous faisons pas confiance. Nous ne voulons pas finir de la même manière. Vous avez coupé la tête : l'abbé Bisig. Et j'ai eu la confirmation par le Cardinal lui-même qui essayait de justifier ce qu'il avait fait : « Pourquoi avez-vous écarté l'Abbé Bisig ? » ... L'Abbé Bisig allait terminer son mandat et il aurait pu être réélu ! Il y a beaucoup de choses qui devront être décidées au prochain Chapitre.

24-28 minutes

L'un des points constituait à savoir quelle serait la durée du mandat. Alors bien sûr il pourrait être réélu. De toute manière le Cardinal prenait la décision sur ces questions, sur la durée du mandat comme sur la personne du successeur. C'est de cette manière que le Père Bisig fut en réalité éjecté de son bureau ainsi que la Cardinal me l'a expliqué : Il m'a dit « Je n'ai rien contre ceux qui veulent dire la Sainte messe, mais je ne puis accepter que quelqu'un écrive quelque chose de contraire à la loi générale de l'Eglise ».

Il m'a dit que Bisig voulait imposer à l'intérieur de la SPP un serment contraire à la nouvelle messe. Cependant, ce serment n'était pas en réalité contraire à la nouvelle messe. Il y était question de ???, Rome avait obligé tous les membres permanents de la SSP à se réunir en ??? car ils étaient profondément divisés sur la question de savoir s'ils accepteraient ou non de dire de temps en temps la nouvelle messe. Tout au moins avec l'Evêque lors de la messe de Pâques. Et c'est à cette occasion que Mgr Perl a expliqué qu'il était de son devoir de les amener à la nouvelle messe. Et que ce n'est qu'après qu'elle aurait accepté la nouvelle messe que la SPP produirait ses fruits.

Finalement ils en sont arrivés à un compromis. Ce compromis consistait en ce que chaque prêtre de vait promettre, non pas sous serment, que s'il en venait à concélébrer avec l'évêque à la messe pascale, ce serait là l'unique occasion où il pourrait dire cette nouvelle messe. C'était là ce fameux serment contre la nouvelle messe. Et c'était là la raison pour laquelle l'évêque Castrillon l'avait démis. Il déclara nous ne pouvons le laisser continuer d'exercer la fonction de Supérieur Général.

C'est ce qu'il m'a dit personnellement. Et nous savons à présent, que tout juste auparavant et presque en même temps, se tenait un Synode à Rome auquel le Père Bisig était lui aussi invité. A l'issue de ce Synode une grande concélébration bien sûr était prévue à laquelle, bien entendu, le Père Bisig était aimablement convié à se joindre, invitation qu'il déclina. C'est à son crédit. A la suite de cet incident, Mgr Perl dit alors au Père Bisig : « Vous avez échoué, vous avez échoué au test » Et le Père Bisig qui avait refusé de concélébrer, a été clairement pour cette raison, démis de sa charge. Cela se passait juste avant que Rome n'engage ses ??? envers nous. Il était impossible de leur faire confiance. Et c'est ainsi que nous continuons durant le premier ??? – **notre attitude a toujours été la même – nous leur disions : « Vous avez démoli la SPP, la SPP qui vous faisait confiance, la SPP qui était venue à vous. Vous leur aviez promis la messe ancienne et vous les avez détruits. Comment voulez-vous que nous vous fassions confiance ? ».**

Et la réponse, que on l'a déjà entendue car elle a été déjà donnée tant de fois, est venue à deux occasions différentes, mais deux fois la même : « Oh, non ce n'est pas pareil. La SPP est contre la nouvelle messe, mais vous vous êtes en faveur de l'ancienne messe ». A deux reprises. Comment voulez-vous prendre cela au

sérieux ? Nous aurions dû protester et dire : « Hé, attendez une minute, nous sommes encore plus hostiles ç la nouvelle messe qu'ils ne le sont eux-mêmes »

Et j'espère encore plus en faveur de l'ancienne. C'est ainsi que dès le début nous avons exigé que ce la se passe. Je lui ai dit : « Ecoutez, ni nous-mêmes prêtres et évêques, ni nos fidèles ne serions d'accord pour nous embarquer dans une telle affaire ». Ils ont été trahis. Ils nous ont trahi par conséquent vous devez démontrer que vous voulez réellement réparer cela par le signe que nous vous avons demandé. Que la Messe soit à nouveau libérée pour l'ensemble de l'Eglise. Certains ont prétendu qu'en faisant une telle demande, j'ai en réalité ??? toute l'affaire. J'ai demandé quelque chose d'impossible.

Mais je suis désolé, nous savons qu'à Rome en 1986, le Pape avait créé une commission de 9 cardinaux auxquels il avait demandé si l'ancienne messe avait été abrogée, si la nouvelle messe avait abrogée l'ancienne. Et nous savons qu'à cette question 8 cardinaux sur 9 répondirent négativement. Et nous savons aussi que juste en l'an 2000 environ cette opinion selon laquelle la Messe n'avait pas été abrogée était l'opinion commune à Rome. Cela signifie que cette loi, cette permission, cette limitation, cette exigence que les prêtres disent l'ancienne messe est toujours en vigueur. Il n'est nul besoin d'enrêfer à la Bulle de Saint Pie V. Bien sûr nous pouvons le faire.

Nous pouvons faire cela ??? en disant: “ Ecoutez, le pape Saint Pie V a étebli que personne ne peut être puni pour avoir dit l'ancienne messe. Mais il ne s'agit même pas de cela ; l'ancienne messe n'a pas été supprimée, elle est toujours là, elle constitue toujours une loi générale de l'Eglise. Et si cela est vrai, alors c'est une grande injustice de prétendre qu'elle sera interdite. Une terrible injustice.

Ce serait comme recevoir un PV alors que vous conduisez correctement. Vous conduisez à 50 miles par heure sur l'autoroute et vous recevez un PV comme si vous conduisiez à 120 miles par heures. Ve n'est pas juste. C'est directement et pleinement une injustice. C'est pourquoi ce que nous demandons c'est simplement que cette injustice soit supprimée. C'est tout. Rien de plus. Nous ne demandons pas la lune. Et vous savez, la réponse a été très intéressante, car elle fut la suivante lorsque nous avons fait cette demande : “Fondamentalement, le Pape admet que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée, et c'est ce que pensent aussi Sodano, Ratzinger, Medina, Castrillon...et tous les plus impiortants cardinaux de la Curie pensent tous que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée, et la conséquence immédiate en est que chaque prêtre a le droit de la dire. »

Et il continue alors : “Mais vous savez, vous avez le Secrétaire de la Congrégation et le sous-secrétaire de la Congrégation, qui eux ne sont pas d'accord » C'est cela la réponse de Rome. En d'autres termes, le patron est d'accord, mais son adkoint ne l'est pas, donc nous ne pouvons rien faire. Nous ne pouvons l'accorder. Par écrit nous avons la raison pour laquelle Rome ne l'accorde pas. Certains évêques et fidèles sont d'avis que si cela était accordé cela constituerait un blâme pour la nouvelle messe de Paul VI. Certains évêques et fidèles ? Qu'est ce que cela veut dire ? Je pensais qu'il y avait quelqu'un à la tête de l'Eglise et qu'il s'appelait le Pape. Je pensais qu'il était le seul à qui revenait la charge de conduire et de donner le cap.

Qui sont ces certaines personnes fidèles prêtres et évêques ? Qui sont-ils ? Et c'est là la raison pour ne pas accorder la messe ? Il existe une autre raison qui est à peu près la même que le Cardinal m'a donnée l'année dernière. Il m'a dit : « Vous savez le Pape pense que s'il vous accorde cela, il perdra le contrôle ». Mais je suis désolé, le contrôle il l'a déjà perdu. Plus ou moins. Il y aurait un combat, nous en sommes certains, il y aurait un combat, et ils ne veulent pas combattre. Ils ne veulent pas combattre parce qu'ils ne sont pas convaincus. Ils ne sont pas prêts à y mettre le prix parce qu'ils n'en voient pas la valeur. Je leur ai simplement dit : « Nous sommes un signe de contradiction, nous en faisons l'expérience tous les jours, nous le voyons dans notre propre famille, où que nous allions immédiatement BANG c'est une controverse énorme, et c'est typiquement ce que vous trouvez dans le monde entier. Nous allons quelque par et BANG c'est comme une bombe. Immédiatement

les prêtres et évêques qui dorment se lèvent, se réveillent comme si nous étions le diable ou même pire encore ».

Je lui ai dit nous sommes un signe de contradiction et le jour où Rome nous accepte, ce signe de contradiction s'étendra à toute l'Eglise. Je lui ai cela et il m'a regardé avec de grands yeux. Il ne voulait pas croire ce que je lui ai dit. Quand cela arrivera-t-il. Nous ne sommes pas prêts à entendre de Rome le lendemain : S'il vous plaît, au nom de la paix, faites un compromis, lâchez quelque chose. En même temps, il nous faut garder un œil sur ce qui arrive dans les groupes Ecclesia Dei ainsi que dans l'Eglise en général. Dans l'Ecclesia Dei il y a des choses très intéressantes qui sont entrain de se passer.

38 – 42 minutes

« Juste pour vous donner un **exemple du genre de pétrin dans lequel ils se sont mis.**

Ils ont la permission - ayant le Pontifical de 62, d'avoir les ordres mineurs, la tonsure, toutes ces cérémonies de l'ancien Pontifical, les différentes étapes jusqu'au sacerdoce. Donc ils ont les cérémonies mais ils disent, ils affirment qu'ils suivent le nouveau code de droit canon. Et le nouveau code de droit canon dit que vous êtes un clerc quand vous êtes diacre et que les obligations du futur prêtre, comme par exemple le célibat, commencent avec le diaconat. La même chose pour le bréviaire.

Avec l'ancienne façon, vous devenez un clerc avec la tonsure et l'obligation du célibat est lié avec le sous-diaconat où vous avez une cérémonie spéciale. Au début, l'évêque demande au candidat de montrer sa détermination car il ne lui sera plus possible de revenir en arrière, le célibat est pour toujours : "Donc maintenant, réfléchis, c'est le dernier moment pour te décider ou non à franchir le pas." Et il franchit le pas.

La Fraternité Saint Pierre a gardé cette cérémonie mais elle ne croit plus que c'est une obligation ou un lien. Ceci a commencé à créer de graves controverses entre eux. Vous en avez certains, parmi eux leur supérieur l'abbé Devillers et d'autres, qui affirment que toutes ces cérémonies sont juste de belles choses mais qu'il n'y a pas d'obligation, pas de conséquence, que vous êtes ou devenez réellement un clerc quand vous êtes diacre et non quand vous êtes tonsuré ou recevez les ordres mineurs. Cela est allé si loin que certains évêques, des évêques modernistes, qui leur donnaient ces ordres, durent dire dans leurs sermons : "Hé, attendez un instant. Quand je fais un clerc, je fais réellement un clerc. Quand je donne l'ordination du sous-diaconat, je fais réellement des sous-diacres."

Cela est allé si loin que le vicaire général leur a dit : "**Ecoutez, nous avons de gros problèmes ici parce que nous commençons par avoir des doutes sur la validité des ordinations que vous recevez parce que vous ne semblez pas avoir l'intention de les recevoir, si vous ne voulez pas recevoir les obligations.**"

C'est le foutoir. Et donc quand Mgr Rifan les a visités quelques années en arrière, il lui a été demandé : "Alors, comment résolvez-vous ce problème ?" "Oh, nous n'avons pas ce problème avec l'Administration. Nous avons la possibilité d'avoir des clers depuis le début." Cela est logique.

C'est réellement absurde de prétendre que vous avez des cérémonies qui ne produisent aucun effet. C'est absurde car alors ce n'est que du pur théâtre. **Ces cérémonies sont sans effet, cela veut dire que c'est du théâtre. C'est du cinéma. Oui, c'est terrible.** »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 12 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Diaporama : les tentations de l'abbé Lorans à la Mutualité Les sophismes de l'abbé de Cacqueray

Des fidèles analysent la conférence du 27 septembre 2006 donnée par les abbés Lorans et de Cacqueray

L'abbé Lorans a organisé le 27 septembre 2006, une soirée de conférence où l'abbé de Cacqueray¹ est intervenu pour développer un panorama de la situation de la FSSPX face à la Rome de Ratzinger, alors que l'abbé Lorans² présentait les trois bonnes raisons pour la signature d'« accords pratiques ».

Alertés par cette opération, des fidèles à l'œuvre de sauvegarde sacerdotale de Mgr Lefebvre se sont livrés à une analyse de ces conférences qui s'avèrent véhiculer des sophismes et préparer les esprits des fidèles à un ralliement à Ratzinger. Ils ont résumé leur analyse dans un diaporama très clair et, qui parfois avec une pointe d'humour, démonte ces sophismes.

Nous sommes heureux de vous livrer ce diaporama qu'ils nous ont fait parvenir et dont ils nous disent qu'il s'agit d'une première version. Nous vous invitons à le faire circuler largement.

Plus que jamais la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques³ décrit les véritables enjeux des semaines que nous vivons.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.laportelatine.org/communication/sermons/060927%20LCNC%202%20Ab%20de%20Cacqueray.mp3>

² <http://www.laportelatine.org/communication/sermons/060927%20LCNC%203%20Ab%20de%20Cacqueray%20Ab%20Lor.mp3>

³ Message de Virgo-Maria du 10 octobre 2006

L'Œuvre de Mgr Lefebvre trahie par Menzingen

*Le conditionnement des esprits
pour le ralliement à Ratzinger*



Le duo manipulateur des abbés
Lorans et **de Cacqueray**
à la Mutualité à Paris
le 27 septembre 2006

11 octobre 2006

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

1

Démystification d'une opération de manipulation médiatique, le 27 septembre 2006 à la Mutualité

1. Le fait : le duo des abbés de Cacqueray et de l'abbé Lorans à la Mutualité le 27 septembre 2006, à Paris
2. La manipulation sémantique : le piège des mots
3. La séparation des principes et de la pratique pour introduire la possibilité du ralliement
4. Le démontage des 3 sophismes de la conférence de l'abbé de Cacqueray
 - ☐ Explication de chacun des 3 sophismes
 - ☐ Démontage de chacun des 3 sophismes
5. La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »
6. Ce que la cible, le fidèle de la FSSPX, est censé retenir dans le contexte :
 - ☐ Une manœuvre dans l'agenda politique de Ratzinger
 - ☐ Un précédent : le « bouquet spirituel »
 - ☐ Un ballon d'essai avant la venue de Mgr Fellay à Paris le 12 octobre
7. Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce

Enregistrements des conférences de la Mutualité en MP3

<http://www.laportelatine.org/communication/sermons/060927%20LCNC%202%20Ab%20de%20Cacqueray.mp3>

<http://www.laportelatine.org/communication/sermons/060927%20LCNC%203%20Ab%20de%20Cacqueray%20Ab%20Lor.mp3>

1 / Le fait : le duo des abbés de Cacqueray et de l'abbé Lorans à la Mutualité le 27 septembre 2006, à Paris

Le 27 septembre 2006, l'abbé Lorans a organisé une nouvelle séance de ses soirées à la Mutualité à Paris.

Cette soirée comprenait deux parties :

1. Conférence de l'abbé de Cacqueray faisant le point sur « Le combat de la FSSX : constance et évolution ... » en fait la « stratégie » de la FSSPX par rapport à Ratzinger
2. Duo dans lequel l'abbé Lorans a formulé 3 arguments en faveur du ralliement de la FSSPX à Rome et l'abbé de Cacqueray a répondu à ces trois arguments

Devant un parterre d'environ 200 fidèles et de quelques abbés, de nombreux sophismes ont été répandus.

Le discours ne fut pas un discours d'apôtres et de combattants de la Foi, mais un discours de consultants en management se livrant à une opération de communication pour conditionner les fidèles à la future signature d'accords de ralliement-apostasie à Ratzinger

Le présent document fait l'analyse factuelle de ce qui a été dit par les deux abbés et démonte les sophismes sur lesquels repose toute cette opération

Des fidèles à l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce de Mgr Lefebvre

11 octobre 2006

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

3

2 / La manipulation sémantique : le piège des mots

L'une des caractéristiques de cette conférence réside dans sa sémantique et sa manipulation des mots.

Le piège des mots dévoile l'opération de manipulation

Quelques exemples :

L' « *Eglise conciliaire* » terme employé par Mgr Lefebvre devient désormais l' « *Eglise officielle* » dans la bouche de l'abbé de Cacqueray. Il permet de présenter comme « normal » un « processus » de ralliement vers la Rome qualifiée d' OFFICIELLE

La « stratégie » est substituée au combat de Mgr Lefebvre pour le Sacerdoce

« La **stratégie** choisie par la FSSPX dans la crise de l'Eglise et pour faire cheminer la Tradition catholique » « Les **résultats de la stratégie** qui a été choisie par la FSSPX et par Mgr Lefebvre depuis maintenant 36 ans » « Est-ce que **la stratégie** est une **stratégie** qui a porté des fruits ou est-ce que nous ne voyons pas de résultats réels. » « Aujourd'hui est-ce qu'il serait temps de passer à une **stratégie** qui serait **celle des accords pratiques** » **Abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006**

« qu'on ne peut s'empêcher de penser au "**Siège d'iniquité**" prédit par Léon XIII, ou à **la perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à la Salette. **La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques** condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique** » **Mgr Lefebvre, 4 mars 1991**, dernière lettre avant sa mort

3 / La séparation des principes et de la pratique pour introduire la possibilité du ralliement

Séparation artificielle entre les principes et la stratégie

« Autant les principes nous disons pour rien au monde nous ne voudrions laisser de côté, autant une stratégie, selon l'évolution d'une situation, selon l'évolution du combat, est-ce que la Fraternité ne doit pas adopter une stratégie qui serait plus conforme à la situation telle qu'elle se trouve aujourd'hui » **abbé de Cacqueray**, 27 sept. 2006

« Ce qui m'emmène à repréciser, peut-être, les phases que la Fraternité envisage dans cette perspective d'accord avec Rome, le mot accord est ce qu'il est, je l'emploie mais il n'est pas parfait. » **abbé de Cacqueray**, 27 sept. 2006

Mgr Lefebvre ne parlait pas de stratégie mais parlait en évêque et rejetait tout « processus »

« Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger : « Eminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (...) nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (...) Pour nous, le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire . (...) Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. On ne peut suivre ces gens là. (...) C'est inconcevable, inconcevable (...) C'est incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible » **Mgr Marcel Lefebvre**, Le 4 octobre 1987

« Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **vrai** sacrifice, par la collation des **vrais** sacrements, par l'enseignement du **vrai** catéchisme, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes.

C'est auprès de ces **vrais** prêtres fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. Tout esprit de méfiance envers les prêtres qui méritent la confiance, diminue la solidité et la fermeté de la résistance contre les destructeurs de la foi. » Mgr Lefebvre, 4 mars 1991, dernière lettre avant sa mort

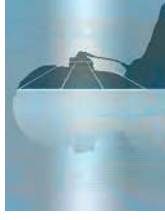
Les sophismes de l'abbé Lorans et de l'abbé de Cacqueray

Le remplacement d'une terminologie d'évêque catholique



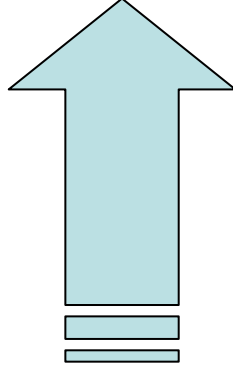
Mgr Lefebvre

par une terminologie de consultants en management



Abbé de Cacqueray

Le **combat** pour la **Foi** et le **Sacerdoce** de Mgr Lefebvre



- La « stratégie » de Mgr Lefebvre

Mgr Lefebvre parle de son combat, il ne prétend pas exposer une stratégie et encore moins un « processus »

L'abbé de Cacqueray martèle cette terminologie durant toute sa conférence

11 octobre 2006

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

Les véritables finalités assignées par Mgr Lefebvre à son oeuvre



La préface aux
statuts de la FSSPX
(20 mars 1990)

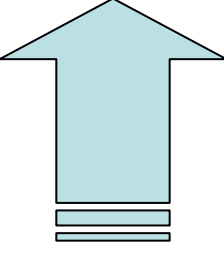


« La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de **restauration du sacerdoce catholique**, afin de **préserver** les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine »
« l'Œuvre à laquelle Dieu va confier **l'Arche d'Alliance** du Nouveau Testament.

« Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti »

« Tel est **le but** de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. » Mgr Lefebvre

Restauration du **Sacerdoce**

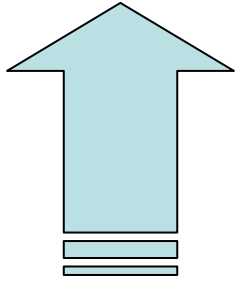


afin de **préserver** la grâce
divine par Son **Sacrifice** et
Ses sacrements

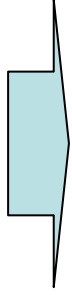
Dieu confie l'**Arche d'Alliance**
du Nouveau Testament à la
FSSPX

Les nouvelles finalités prêtées insidieusement à l'œuvre de Mgr Lefebvre

- Restaurer toute l'Eglise
- Rétablir la messe traditionnelle



Un objectif démesuré :
le redressement de
toute l'Eglise



Le rite de Saint Pie V du
Sacrifice



« Si la Fraternité change de stratégie et adopte les accords pratiques, parce que finalement la question est là, est-ce que nous avons davantage de chance de pouvoir obtenir la progression de la Tradition en acceptant maintenant une évolution canonique »

« Le combat que nous menons c'est le combat pour le retour de Rome à sa Tradition »

« Et finalement c'est la seule question qui nous importe, quelle est la manière de mettre fin à cette horrible crise de l'Eglise et que Rome retrouve sa Tradition. » **abbé de Cacqueray**, 27 sept. 2006

Les 'nouvelles finalités' données à la FSSPX par Menzingen et à rebours des finalités assignées par Mgr Lefebvre :

« Je me vois contraint par la Providence divine de **transmettre la grâce de l'épiscopat catholique** que j'ai reçue, **afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister** pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » **Mgr Lefebvre**, lettre aux futurs évêques, 29 août 1987

11 octobre 2006

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

Une inversion diabolique des finalités de l'œuvre de Mgr Lefebvre



La préface aux
statuts de la FSSPX
(20 mars 1990)



Les 'nouvelles finalités'
données par Menzinger

« La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de **restauration du sacerdoce catholique**, afin de **préserver** les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine »
« l'Œuvre à laquelle Dieu va confier **l'Arche d'Alliance** du Nouveau Testament.
«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»



- Restaurer **toute** l'Eglise
- Rétablir la messe traditionnelle

Primauté du
Sacerdoce valide



Condition de la messe valide

11 octobre 2006

Focalisation sur le
rite du Sacrifice
(dit de Saint Pie V)

~~Sacerdoce valide~~

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

4 / Le démontage des 3 sophismes de la conférence de l'abbé de Cacqueray

Lors de la première partie de la soirée du 27 septembre 2006, le discours de l'abbé de Cacqueray peut être décomposé en 3 sophismes qui introduisent 3 illusions :

1. **Sophisme** : Ratzinger a rejoint Mgr Lefebvre dans son diagnostic de 1966
 - **Illusion** : L'identité des diagnostics
2. **Sophisme** : Ratzinger reconnaît implicitement la « faiblesse » de Vatican II
 - **Illusion** : Ratzinger acculé sur le concile qu'a critiqué Mgr Lefebvre
3. **Sophisme** : Ratzinger prêt à « donner » la messe et à reconnaître la FSSPX
 - **Illusion** : Ratzinger devient bienveillant pour la messe et la FSSPX
 - **Illusion** : Il n'y a pas de complot contre le Sacerdoce

4.1 / Le schéma des sophismes en 3 points de l'abbé de Cacqueray

1° sophisme : Ratzinger a rejoint Mgr Lefebvre dans son diagnostic de 1966

Verbatim de l'abbé de Cacqueray

« Mgr Lefebvre se plaint et dénonce ce cataclysme qui a immédiatement suivi le concile Vatican II »
 « Le diagnostic de Mgr Lefebvre dans sa lettre au cardinal Ottaviani en 1966, Mgr Lefebvre disait 'nous sommes en train d'aller à la catastrophe' »



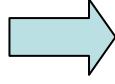
Optimisme, puis jugement contrasté de Paul VI
 Ecclesia in Europa. 2003. « Jean-Paul II a eu cette expression effrayante pour décrire la situation de l'Eglise qui est celle de "l'apostasie silencieuse". Après 25 ans de pontificat, le pape Jean-Paul II est obligé de faire cet aveu d'échec. »
 Le futur Benoît XVI, le Vendredi Saint, (...) dans le chemin de croix :
 « la barque de Pierre est en train de sombrer »



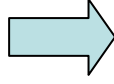
« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité »
 « Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiqué et aperçu très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit. »

Les ficelles du sophisme

Diagnostic (dénaturé) de Mgr Lefebvre en décembre 1966



Diagnostic (supposé) de Ratzinger en 2006



Création de l'illusion

L'identité des diagnostics

4.2 / Le schéma des sophismes en 3 points de l'abbé de Cacqueray

2° sophisme : Ratzinger reconnaît implicitement la « faiblesse » de Vatican II

Verbatim de l'abbé de Cacqueray

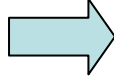
« La responsabilité de ce cataclysme. Mgr Lefebvre dit le concile Vatican II et la nouvelle messe. Vatican II et sa traduction liturgique »

Les ficelles du sophisme

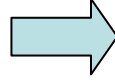
Réduction du combat de Mgr Lefebvre au combat contre le concile (1966).
Anachronisme, en 1966, la nouvelle messe pas encore promulguée.
Evacuation du Sacerdoce, cœur du combat de Mgr Lefebvre (1990)

« autant Rome a rejoint la Fraternité pour exprimer ce constat de crise, autant Rome a continué à défendre le concile Vatican II coût que coûte jusqu'à maintenant. Cependant, je voudrais noter quelques nuances. Il est certain que le discours programmatique que le pape a prononcé devant la Curie le 22 décembre 2005 est un discours qui avoue à l'évidence un embarras dans cette défense du concile à laquelle il s'emploie. Le pape finalement se trouve obligé de défendre le concile »

« L'affaiblissement des positions de la Rome conciliaire se manifeste à travers cette nécessité de défendre le concile. »
« Le pape a révélé la faiblesse du concile Vatican II. »



Présentation d'un Ratzinger sur la défensive pour le concile



Création de l'illusion

Ratzinger acculé sur le concile qu'a critiqué Mgr Lefebvre

4.3 / Le schéma des sophismes en 3 points de l'abbé de Cacqueray

3° sophisme : Ratzinger prêt à « donner » la messe et à reconnaître la FSSPX

Verbatim de l'abbé de Cacqueray

« Deuxième cause de la crise de l'Eglise, la nouvelle messe »

« La messe de saint Pie V a connu une nouvelle expansion qui semble devenue incompréhensible
Il y a un phénomène d'expansion de la messe de Saint Pie V qui se produit autour de la Fraternité, je veux parler bien entendu des instituts Ecclesia Dei où les prêtres célèbrent la messe de Saint Pie V
D'une certaine manière le phénomène d'expansion de Saint Pie V paraît incompréhensible »

« Il y a un mouvement en faveur de la messe de Saint Pie V qui vient de Rome. Il est possible que du vivant de ce pape là on arrive à une liberté de la messe de Saint Pie V. La liberté semble devoir lui être donnée »

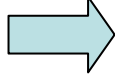
« Aujourd'hui il y a certaines nuances du discours romains qui montrent que Rome ne se trouve plus aussi assuré pour tenir un langage de condamnation. Le pape Benoît XVI a parlé à Mgr Fellay du vénéré Mgr Lefebvre. Le pape Benoît XVI a reconnu qu'il y avait un cas de nécessité pour la France et l'Allemagne »

Les ficelles du sophisme

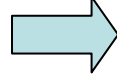
Focalisation sur la conséquence (la nouvelle messe) et non pas sur la source (le Sacerdoce valide)

Evacuation du Sacerdoce, cœur du combat de Mgr Lefebvre

Anachronisme : nouvelle messe pas encore promulguée en 1966.



Expansion marginale du rite mais en réalité régression fantastique du Sacerdoce valide (prêtres et évêques)



Création de l'illusion

Ratzinger devient bienveillant pour la messe et la FSSPX

Il n'y a pas de complot contre le Sacerdoce

4.4 / Les tentations présentées par le patron du G.R.E.C., l'abbé Lorans, en faveur du ralliement

Arguments présentés par l'abbé Lorans en faveur du ralliement :

- Si la FSSPX n'accepte pas un accord pratique aujourd'hui, elle va finir par tomber dans le schisme pratique
- Ratzinger est âgé et c'est le moment où jamais pour la FSSPX de signer
- Ratzinger est un conservateur et va redresser l'Eglise, il faut que la FSSPX l'aide dans sa 'restauration'



« Vous avez parlé des préalables, ça fait figure un petit peu de manœuvre dilatoire ; disons le franchement, la lenteur helvétique de notre supérieur général, aggravée par 12 ans de réélection, à laquelle vous avez contribué semble-t-il, je vous enverrai des cartes postales d'Indonésie dès demain, ou du Mexique, ça fait donc manœuvre dilatoire et comme un peu une forme de surenchère, qu'est-ce que vous aller inventer d'autre, après, alors c'est la levée des excommunications, c'est la messe pour tous, partout, est-ce que ça n'est pas une façon de mettre toujours la barre un tout petit peu trop haut et au fond vous manquez un peu de réalisme » abbé Lorans, 27 sept. 2006

11 octobre 2006

Vers - rev.1 - www.virgo-maria.org

14

5.1 / La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »



« Permettez moi de prendre une image, qui n'est pas de moi, pour expliquer comment la Fraternité, me semble-t-il répond à cette question la » abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006

L'abbé de Cacqueray teste une métaphore puérile vraisemblablement inspirée de Menzingen et qui va tenter de faire accepter le concept de « *changement virtuel de direction* » de Raztinger pour rendre le ralliement de la FSPX acceptable aux fidèles ainsi manipulés

5.2 / La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »



« Prenez l'image de ces bateaux absolument immenses qui sillonnent l'océan, de ces grands transatlantiques, de ces grands pétroliers qui peuvent avoir des centaines de mètres de long, et imaginons que le capitaine de l'un de ces très longs bateaux se soit trompé dans ses azimuts, et ait pris par exemple la direction plein Nord alors qu'il devait prendre la direction plein Sud. Imaginons cette possibilité... »
abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006

5.3 / La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »



« ...et que le capitaine du bateau un moment donné s'aperçoive de l'erreur qu'il est en train de commettre et se dise, eh bien donc, je dois rectifier, et qu'il donne le coup de barre qui lui permette de repartir de sa mauvaise direction à sa bonne direction ; eh bien avec la force d'inertie d'immense bateau comme celui-là, ce n'est pas à l'instant même où il aura donné son coup de barre décisif que, il reprendra la bonne direction. Il faudra qu'il passe du Nord, à l'Ouest et ainsi de suite sur 180 degrés, jusqu'au Sud ; donc les choses se feront parfois sur des kilomètres et des kilomètres... » abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006

5.4 / La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »



« ...Eh bien, il me semble, mais là, je laisserai à Mgr Fellay qui vient bientôt le soin de corriger éventuellement,... » abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006

5.5 / La métaphore puérile du grand bateau et du « changement virtuel de direction »



« ... il me semble que ce qui compte pour nous, c'est finalement que, s'il y a eu une mauvaise direction qui a été prise que, le terme est à la mode, **que virtuellement soit reprise la bonne direction**, c'est-à-dire qu'on ait **cette certitude que le capitaine du bateau aura donné le coup de barre qu'il faudra**, se sera aperçu de son erreur et aura la ferme volonté de reprendre la bonne direction, alors je dirai, il appartiendra cette fois ci, avec peut-être cette régularisation canonique qui se sera produite à la Fraternité dans le périmètre légal de l'Eglise d'appuyer cette fois ci d'une façon différente de tout son poids les efforts du pape pour pouvoir accomplir toute cette réorientation nécessaire » abbé de Cacqueray, 27 sept. 2006

6 / Ce que la cible, le fidèle de la FSSPX, est censé retenir dans le contexte

Cette opération de conditionnement des esprits de la Mutualité intervient :

- Alors qu'une première préparation à un ralliement projeté initialement pour commencer à Pâques a été brutalement repoussée par Ratzinger
- Durant cette préparation Mgr Fellay s'est déconsidéré en suivant la « stratégie de communication » de l'abbé Lorans (OUI et NON)
- Mgr Fellay relayé par l'abbé Lorans a lancé en août l'imposture du « bouquet spirituel » pour une décision déjà prise et demande à ce que de faux prêtres puissent commettre 'librement 'le sacrilège de dire le vrai rite, les purges ont commencé dans la FSSPX
- Ratzinger a accordé des conditions privilégiées aux ex-mutins de la FSSPX (Institut du Bon Pasteur) pour la vider de certains membres
- Ratzinger va publier en novembre son décret 'autorisant' la messe
- Mgr Fellay vient à Paris le 12 octobre pour enclencher l'opération médiatique de conditionnement des esprits

Par un tel discours, le fidèle abusé doit croire :

- que Ratzinger a rejoint le diagnostic de Mgr Lefebvre, qu'il est acculé sur le concile et qu'il 'pourrait' accorder la messe (grâce au « *Ciel* »)
- que Ratzinger est bienveillant pour la FSSPX et que celle-ci doit signer dès qu'elle a constaté un « changement virtuel de direction » de Ratzinger

7.1 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

A quoi bon en effet multiplier les messes qui seraient officieuses selon le rite de Saint Pie V par un clergé qui serait démuné des pouvoirs sacramentels réels, sinon à multiplier les sacrilèges, **en trompant les fidèles attachés à la Tradition catholique, ET EN OPERANT UNE CONFUSION INEXTRICABLE ENTRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE CATHOLIQUE, MUNI DES VERITABLES POUVOIRS SACRAMENTELS ET SACRIFICIELS, ET UN FAUX CLERGE CONCILIAIRE QUI EN EST ENTIEREMENT DEMUNI.**

7.2 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité
du Sacerdoce



Serait-ce donc qu'après avoir
obligé de **VRAIS** prêtres à dire une
FAUSSE messe, l'on veuille
désormais faire dire la messe du
VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille
«concilier» les **VRAIS** prêtres qui
disent encore la VRAIE messe
avec un clergé aussi INVALIDE
que le FAUX CLERGE ANGLICAN
?

Le précipice du Niagara conciliaire

7.3 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

**CE SERAIT LA PARACHEVER,
PAR LES HERITIERS DE Mgr
LEFEBVRE EUX-MEMES,
L'ŒUVRE DE L'ENNEMI QUI
VEUT DETRUIRE
L'AUTHENTIQUE SACERDOCE
DE MELCHISEDECH ET SON
AUTHENTIQUE SACRIFICE !**

Face à une telle confusion entre le véritable sacerdoce catholique authentique et le faux sacerdoce conciliaire, **comment dès lors le fidèle catholique pourra-il être encore certain de recevoir des sacrements valides**, sans savoir précisément quel évêque a ordonné le prêtre auquel il s'adresse, et de quel évêque celui-ci tient son épiscopat ?

7.4 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara concilaire

Le rusé abbé Ratzinger réussira dans son plan de capture et de prise de contrôle de l'Oeuvre de Mgr Lefebvre.

Sub specie boni, et au prix d'une trahison de Mgr Lefebvre, la transmission de la plénitude du Sacerdoce valide sera interrompue.

Les fidèles seront perdus ne sachant plus distinguer entre vrais et faux prêtres invalidement ordonnés

« Je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » Mgr Lefebvre, lettre aux futurs évêques, 29 août 1987



Dans ces conditions, nous vous adjurons

De poser *PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT* LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES (*) CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.

AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI VOUS DEMANDERA COMPTE DU SALUT DE CHACUNE DES AMES QU'IL A CONFIEE A VOTRE SACERDOCE EPISCOPAL, VOUS NE POUVEZ PLUS DESORMAIS VOUS MURER DANS LE SILENCE FACE A CE PERIL MORTEL IMMINENT POUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE.

(*) Lire <http://www.ror-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 14 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

A Paris, les faux-fuyants de Mgr Fellay face à l'indignation croissante des fidèles

Interrogé par l'abbé Lorans sur *Radio courtoisie* jeudi soir, Mgr Fellay tentait désespérément, pour ne pas perdre la face, de sauver son autorité ruinée par le « *bouquet spirituel* » truqué de l'abbé Lorans, le Machiavel de la Communication de la FSSPX

LES JUSTIFICATIONS HESITANTES ET EMBARRASSEES DE MGR FELLAY FACE A LA SUPERCHERIE EVENTEE

En effet, la supercherie, à présent largement dévoilée, consistant à faire prier la Très Sainte Vierge Marie par les fidèles, pour obtenir une décision en fait déjà concertée depuis plusieurs mois, indigne des fidèles chaque jour plus nombreux. Verbatim de Mgr Fellay (*enregistrement MP3 en pièce jointe et sur www.virgo-maria.org*) :

« Eh bien... je n'étais pas du tout, disons, au courant, du développement de ce fameux, euh, décret, *motu proprio* au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... les dernières relations que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, c'est le 15 novembre... (silence) ... (...) ... donc 2005... bientôt un an et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... élucubrations ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » **Mgr Fellay**, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Et puis Mgr Fellay glisse une digression présentant l'Institut du Bon Pasteur comme une création de l'abbé Hoyos pour lui porter un coup. Et puis le Supérieur de la FSSPX continue à tenter de justifier son opération du « bouquet » :

« ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil » **Mgr Fellay**, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Sans conviction ni ardeur, cherchant ses mots et multipliant les hésitations, Mgr Fellay, sur la défensive, a tenté mercredi 12 octobre 2006 au soir de faire croire qu'en juillet, à l'annonce de cette opération, il ignorait tout des discussions qui avaient lieu à Rome à propos du *Motu proprio*, désormais annoncé très largement par

la presse mondiale pour le mois de novembre, alors que la presse italienne la plus institutionnelle était déjà riche d'informations à propos de l'avancement de cette préparation des « *préalables* ». « *Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X, fondée par l'archevêque 'rebelle' Marcel Lefebvre. Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes* » écrivait le quotidien *Il Giornale* le 13 juillet. Comment les simples fidèles que nous sommes auraient-ils pu être au courant à l'époque alors même que Mgr Fellay n'en aurait rien su, ainsi qu'il le prétend. Cela est extravagant. Et d'ailleurs le tract dénonçant la supercherie sacrilège, rappelait les échéanciers publiés semaine après semaine par la presse internationale à ce propos. **Un nombre croissant de fidèles suivent toutes ces informations et découvrent avec stupéfaction et indignation cette imposture sacrilège du « bouquet ».**

LA NOUVELLE IMPOSTURE DE L'ISOLEMENT INFORMATIONNEL DE MGR FELLAY DURANT NEUF MOIS !

Ce repli subit de Mgr Fellay sur sa réunion du 15 novembre 2005 (qu'il avait déjà vainement cherché à dissimulée aux fidèles parisiens lors de sa visite du 10 décembre 2005) pour ensuite prétendre n'avoir aucune nouvelle depuis cette date, est une défense bien puérile.

Faut-il rappeler la réunion des cardinaux consacrée le 23 mars à la question et les annonces dans la presse internationale ? Faut-il citer les propos de Mgr Fellay à *Il Tempo* le 12 mars où il reconnaît suivre de près les journaux et où il manifeste ses « *attentes* » vis-à-vis des « *propositions* » de Rome ? Faut-il citer *La Stampa* du 24 mars divulguant que « *le pack canonique traditionaliste est substantiellement prêt* » au Vatican ? Faut rappeler les propos de Ricard (Bordeaux) le 7 avril en conclusion de la Conférence des évêques de France, sur les « *directives* » de Ratzinger prévues dans les semaines ou les mois à venir et le rapport commandé pour le 9 novembre ? Nous pourrions allonger la longue litanie des déclarations de la presse que ce soit en France, aux Etats-Unis ou en Italie qui depuis plus de neuf mois fait le commentaire du traitement du dossier de la FSSPX par Ratzinger.

Mgr Fellay voudrait-il faire croire aux fidèles qu'il vit totalement coupé de la presse, enfermé dans un bocal à Menzingen alors même qu'il déclare l'inverse à *Il tempo* ? Alors que dans le même temps il s'est multiplié en déclarations en France et aux Etats-Unis sur le sujet ? Alors qu'il a fait de ce sujet la première de ses priorités et la part essentielle de ses occupations ? Mgr Fellay prend-il les fidèles pour des naïfs ?

MGR FELLAY SOUS-ENTEND DESORMAIS QU'IL AURAIT ETE INSPIRE PAR LE « CIEL » !

Le fait pour Mgr Fellay de qualifier ces informations de « **rumeurs** » est un plaidoyer *pro domo* dérisoire et enfantin. Désormais, la réalité apparaît crûment. Mgr Fellay a cherché à manipuler les fidèles pour leur faire croire que le fruit des tractations entre la FSSPX et Rome était un don miraculeux du « *Ciel* ». C'était une manière d'impliquer personnellement les fidèles dans ces tractations tortueuses et secrètes. Cette manœuvre a désormais piteusement échoué et se retourne contre ses instigateurs.

En persistant à nier avoir eu connaissance de ces informations sur la préparation de ce décret, Mgr Fellay persiste à se présenter implicitement comme ayant été mû par une inspiration du « *Ciel* ». Ce qui est à l'évidence une nouvelle imposture.

LE GENIAL AMIRAL DE LA « NOUVELLE BATAILLE DE LEPANTE » MEDIATISE PAR L'ABBE LORANS DANS DICI

Imposture dans laquelle son conseiller de la Communication l'aura enfoncé, lui faisant perdre ce qui lui restait d'autorité morale.

En présentant en effet Mgr Fellay comme le génial amiral de la « **nouvelle bataille de Lépante** », l'abbé Lorans n'aura réussi qu'à faire sombrer ce qui lui restait de crédit.

Est-ce de la pure bêtise... ou serait-ce là du vrai machiavélisme !

L'abbé Lorans aurait-il appris à cultiver dans les activités du G.R.E.C. un goût prononcé pour la manipulation ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 19 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La lettre secrète de Hoyos cachée par Mgr Fellay



Le Directeur de la Communication de la FSSPX révèle l'existence d'une **lettre de l'abbé Castrillon Hoyos** envoyée à Mgr Fellay **en juin 2006** à la veille des élections du Chapitre général

L'abbé Lorans compromet Mgr Fellay

Un discours double révélé par le Directeur de la Communication de la FSSPX, l'abbé Lorans

3 lettres : lettre R (**lettre réclamée** par Rome), lettre H (**lettre envoyée** par l'abbé Hoyos à Mgr Fellay en juin 2006) et une lettre B (**lettre hypothétique** que Mgr Fellay s'apprêterait à envoyer à l'abbé Ratzinger pour « offrir » le « bouquet »). Une seule lettre existe aujourd'hui : la lettre H qui est dissimulée aux fidèles.

L'abbé Lorans contredit Sophie de Ravinel du *Figaro* (16 octobre)¹

Le *Figaro* du 16 octobre annonce que Mgr Fellay s'apprêterait à faire parvenir à Rome, avant la fin du mois d'octobre, une lettre (lettre R) demandant la levée des sanctions d'excommunication et une demande de « libéralisation » de la messe selon le rite tridentin.

Nous savons par ailleurs que Mgr Fellay a rencontré des journalistes sur Paris dans la soirée du vendredi 13 octobre. Et **durant cette soirée, il a passé trente minutes en tête-à-tête avec Sophie de Ravinel**. Il a donc eu le temps de lui donner clairement et longuement la matière de son court article du *Figaro*. L'article du *Figaro*

¹ http://www.lefigaro.fr/france/20061016.FIG000000132_lefebvrstes_rome_sur_le_point_de_lever_les_sanctions.html

ro est repris le 16 octobre par l'agence Reuters² qui cite d'ailleurs d'autres propos qui ont été tenu par Mgr Fellay dans la soirée du 13 octobre. Le démenti par l'abbé Lorans est donc suspect.

Car l'abbé Lorans dément dans la même journée sur DICI³ cette information du *Figaro*. L'abbé explique qu'il ne faut pas confondre demande de levée des excommunications (ce qui représente une reconnaissance implicite de l'existence canonique de ces sanctions **et surtout de l'autorité de Ratzinger**) et demande de retrait du décret d'excommunication (ce qui ne constituerait pas une reconnaissance de l'existence canonique des excommunications).

Mais surtout l'abbé Lorans explique que la journaliste du *Figaro*, Sophie de Ravinel, aurait confondu entre le « **bouquet spirituel** » que Mgr Fellay s'apprêterait à offrir à l'abbé Ratzinger par le moyen d'une lettre (lettre B) et **une lettre (lettre H) que Mgr Fellay devrait adresser en réponse à un courrier que l'abbé Hoyos lui a fait parvenir en juin 2006**. De cette lettre de Hoyos, il n'est rien dit de son contenu par le directeur de la Communication de la FSSPX, sauf que cette lettre « qui pourra être publiée en temps opportun » (sic) ne parle pas « d'une prochaine remise à l'honneur de la messe en latin » et ne parle pas non plus d'une « demande de lettre pour le 'rétablissement de la pleine communion avec le siège de Pierre' ».

L'ABBE LORANS DEMENT LE FIGARO MAIS NE DEMENT PAS REUTERS QUI VA ENCORE PLUS LOIN

En effet, l'agence *Reuters* reprend les informations données par Sophie de Ravinel dans le *Figaro*, mais cette agence ajoute, dans le communiqué repris en anglais, d'autres verbatim de Mgr Fellay⁴ :

« Les choses vont dans la bonne direction. Je pense que nous obtiendrons un accord »
 « Les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu »
 « Nous pourrions être un peu comme l'Eglise patriotique chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être »
 « Il pourrait y avoir une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique »

Or l'abbé Lorans ne dément pas ces propos de Mgr Fellay qui montrent à l'évidence qu'il veut obstinément un accord, alors qu'il a expliqué l'inverse le 14 octobre aux fidèles réunis à Villepreux⁵, et plus encore, qu'il est dans le secret du calendrier de l'abbé Ratzinger, car il anticipe une accélération des initiatives romaines. Le pèlerinage de la FSSPX à Lourdes à la fin octobre serait-il le moment de cette accélération de Rome, par un accord des « préalables » ? Ce n'est pas impossible. L'abbé Laguérie vient de faire part de l'« imminence » de la parution du *Motu proprio*, lors de son intervention sur le Forum catholique le mardi 17 octobre⁶. Il va dans le sens qu'indique Mgr Fellay aux journalistes tel que le rapporte Reuters.

² http://qien.free.fr/2006/200610/20061016_reuters.htm et aussi : <http://news.scotsman.com/latest.cfm?id=1531512006>

³ <http://www.dici.org/accueil.php>

⁴ <http://news.scotsman.com/latest.cfm?id=1531512006>

⁵ Nous reviendrons sur la technique de manipulation des fidèles par Mgr Fellay à Villepreux. Pour faire simple, elle consiste à placer la loupe sur le terme du processus (le lien canonique final de l'accord) en le présentant comme peu probable et très lointain, subordonné à une multitude de conditions. Et dans le même temps, Mgr Fellay garde le silence sur l'étape en cours qui seule est importante et réelle car elle engage la FSSPX dans un système de cliquet. Il est évident qu'une fois franchie l'étape en cours, Mgr Fellay espère que l'atmosphère et les esprits seront différents, car « informés » par la nouvelle situation, et qu'il pourra alors commencer à présenter l'étape suivante comme acceptable. Et ainsi, d'étapes en étapes, Mgr Fellay conduit la FSSPX vers un ralliement-apostasie qu'elle eût rejeté, s'il lui avait été présenté d'emblée. Le Supérieur de la FSSPX collabore ainsi activement à une méthode de subversion, digne des plus pures pratiques maçonniques. Rappelons simplement pour l'analogie, le « processus » des accords de Nouvelle-Calédonie, destinées selon un modèle similaire à faire accepter l'indépendance de cette île, malgré l'opposition farouche d'une majorité de sa population. Autre analogie historique, nous pourrions comparer le discours de Villepreux au « *Vive l'Algérie française* » de de Gaulle aux partisans de l'Algérie française, alors qu'il s'apprêtait à les trahir. Mgr Fellay est en train de faire (avec le talent en moins et l'épiscopat en plus) aux membres de la FSSPX et à ses fidèles, ce que fit de Gaulle aux partisans de l'Algérie française.

⁶ « *La pression exercée par Rome par l'érection de l'IBP d'une part, et l'arrivée imminente du document libéralisant la Messe grégorienne les inquiète quelque peu! Je prie Dieu que ce document arrive avant la conférence épiscopale française du 7 novembre 2006* » <http://rendez-vous.leforumcatholique.org/message.php?num=296>

LE DEMENTI DE L'ABBE LORANS : UNE OPERATION CALCULEE ?

Nous voyons de plus en plus clairement, et la suite de notre analyse va le confirmer, le double jeu joué par Mgr Fellay entre le véritable discours aux journalistes et qui donne le progrès réel de ses négociations avec l'abbé Ratzinger et le faux discours à l'intention des clercs et des fidèles et destiné à endormir leur vigilance. Pour ce qui est du *Figaro*, il est distribué à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, dans toute la France. Les autres organes de presse l'ont repris. Les propos de Mgr Fellay dans ce quotidien ont donc bénéficié d'une diffusion maximum.

Par opposition, le démenti de l'abbé Lorans n'existe que sur internet, et il renvoie pour « *connaître exactement les relations entre Rome et Ecône* » à l'enregistrement en MP3 qui est disponible sur DICI. Pour en prendre connaissance, les fidèles doivent accéder à internet, écouter un fichier MP3 de 1 heure et 10 minutes et tenter de retrouver sur une bande son dans une conférence qui fait l'équivalent plus de 10 pages en petits caractères, l'expression d'une position claire dans un bavardage interminable. Bien que démentant le *Figaro*, l'abbé Lorans se garde bien de publier une déclaration officielle écrite de Mgr Fellay.

Au vu de cette disproportion dans la diffusion, nous sommes en droit de douter des dénégations de l'abbé Lorans qui tendent encore une fois à endormir la vigilance des fidèles et des clercs.

UNE LETTRE SECRETE (LETTRE H) DE HOYOS QUE MGR FELLAY CACHE AUX CLERCS ET AUX FIDELES

Pourquoi Mgr Fellay n'a-t-il pas parlé de cette lettre H reçue par lui avant le Chapitre Général de la FSSPX ? Qu'écrit donc l'abbé Hoyos dans cette lettre ? Pourquoi l'abbé Lorans veut-il la garder secrète car il déclare qu'elle « pourra être publiée en temps opportun » ? Qu'est-ce que ce « temps opportun » ? Pourquoi Mgr Fellay ne dit-il pas en quoi consiste cette lettre maintenant ?

L'abbé Lorans nous apprend ainsi le 16 octobre que Mgr Fellay cache intentionnellement et cyniquement aux clercs et aux fidèles une lettre capitale, car elle concerne directement le devenir de la FSSPX.

Durant cette même soirée du 13 octobre, **Mgr Fellay a déclaré aux journalistes qu'il répondra à l'abbé Hoyos dès l'accord des deux préalables.** Cela suffit à souligner le lien direct qui existe entre cette lettre cachée (de Hoyos) et le sort de la FSSPX.

LA DISSIMULATION D'UNE LETTRE CAPITALE QUI FAIT APPARAITRE LA RE-ELECTION DE MGR FELLAY A LA TETE DE LA FSSPX COMME ETANT MORALEMENT ENTACHEE D'IRREGULARITE

Le Chapitre général a lieu tous les douze ans. Il est l'occasion d'une remise à plat de tous les éléments qui marquent la situation et la vie de la FSSPX. Ce Chapitre doit aussi permettre aux capitulants de se replonger dans les finalités assignées par Mgr Lefebvre à son Œuvre. Autant dire la solennité de ce moment dans la vie de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, l'immense responsabilité qui repose sur les épaules des capitulants, et l'importance cruciale que ces votants disposent de l'information la plus à jour afin de pouvoir, avec sagesse et prudence à l'élection de celui qui devra pour douze nouvelles années assumer la charge du Supériorat général de l'institution sacerdotale.

Cacher volontairement aux capitulants un courrier émanant de Rome, et du prélat nommé comme interlocuteur privilégié pour les relations avec l'Eglise conciliaire, de plus dans un moment où les discussions avec Rome ont pris une telle tournure, représente donc un manquement gravissime à l'obligation morale que nous venons de présenter ci-dessus.

C'est néanmoins l'acte qu'a commis Mgr Fellay, avec la complicité de son état-major de Menzingen, en espérant ainsi dissimuler aux capitulants endormis lors d'une retraite spirituelle prêchée par un Capucin, l'état réel des négociations secrètes menées par Mgr Fellay avec Rome.

Un tel comportement de la part de Mgr Fellay montre le peu de cas qu'il fait de ses obligations morales et entache moralement la régularité de sa réélection. Un Supérieur élu au prix de telles dissimulations, discrédite sa propre représentation. Nous sommes bien loin de l'esprit de la préface de Mgr Lefebvre aux statuts de la FSSPX.

Comment donc les trois autres évêques peuvent-ils tolérer de telles pratiques ?

Les surveillants que sont les évêques peuvent-ils laisser fleurir de telles prévarications, c'est-à-dire des manquements à la vocation surnaturelle assignée par son fondateur à l'œuvre sacerdotale ? Faut-il rappeler les exigences du Grand Testament de Saint Rémy ? A cette époque de Foi, un évêque catholique, Père du royaume des Francs avait une autre trempe.

MGR FELLAY AGIT CONTRE MGR LEFEBVRE

Mgr Lefebvre ne mentait pas aux fidèles. Mgr Lefebvre ne dissimulait pas les écrits de Rome aux fidèles. Rappelons la révélation de Max Barret qui publiait les photos de Mgr Lefebvre décachetant un courrier de Rome devant des fidèles dans leur salle à manger (voir les photos de Mgr Lefebvre sur ce blog⁷). Mgr Lefebvre agissait honnêtement, dans la vérité et dans la transparence.

Mgr Fellay agit à l'inverse de son évêque consécuteur dont il ne cesse de montrer par son comportement qu'il n'en a plus cure et qu'il est décidé à trahir son Œuvre de préservation du Sacerdoce catholique. Non seulement Mgr Fellay n'arrive pas à la cheville de la personnalité de l'archevêque fondateur, il suffit de constater le vide et la pauvreté (le terme est faible !) de ses interventions, ses allégories triviales et presque risibles, mais loin de faire preuve d'humilité devant l'héritage dont il a reçu la charge, il s'ingénie à le brader entre les mains du pire ennemi du Sacerdoce catholique : l'abbé Ratzinger, prétendu pape à l'épiscopat invalide car sacré dans le rite invalide, hérétique et artificiel de *Pontificalis Romani* (1968)⁸.

UNE LETTRE HYPOTHETIQUE (LETTRE B) POUR EN DISSIMULER UNE LETTRE REELLE (LETTRE H) MAIS TENUE SECRETE DEPUIS 4 MOIS

Selon l'abbé Lorans dans le texte de DICI du 16 octobre :

- Sophie de Ravinel **manque de professionnalisme** et mélange tout, ce qui est particulièrement vexant pour l'employée d'un journal qui n'est rien d'autre que le quotidien national à plus grand tirage en France et qui voit ainsi mise en cause ses capacités professionnelles.
- Mgr Fellay va offrir un « bouquet » à Ratzinger et non pas une lettre de demande de retrait du décret d'excommunication. Mais pour offrir ce « bouquet », **Mgr Fellay va, à l'occasion du « bouquet », envoyer à l'abbé Ratzinger une lettre officielle (lettre B) qui engage la FSSPX.**
- L'abbé Hoyos a fait parvenir **en juin 2006** à Mgr Fellay une lettre (lettre H) au **contenu mystérieux**

A partir des autres faits dont nous disposons, essayons de reconstituer le puzzle.

La lettre **exigée** par Rome (lettre R)

Le quotidien italien *La Stampa*⁹ du **24 mars 2006** a dévoilé l'entrevue secrète du 15 novembre 2005 entre les abbés Hoyos et Schmidberger et Mgr Fellay.

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; **et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste.** » *La Stampa*, 24 mars 2006

Dans cette entrevue, il avait également été demandé à Mgr Fellay la fameuse lettre (lettre R) qu'évoque *Le Figaro* le 16 octobre.

« Néanmoins, au cours de cette rencontre, il avait été acquis que la Fraternité devrait écrire au Pape une lettre demandant que, au regard de la nouvelle situation en cours d'établissement, soit levée l'ex-

⁷ <http://mgrlefebvre.blogspot.com/>

⁸ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/003_2006/VM-2006-03-26/VM-Stampa_volonte_de_Mgr_Fellay_de_rallier_au_prix_de_la_casse.htm

communication fulminée lorsque Marcel Lefebvre avait sacré illicitement quatre évêques. Et la lettre n'est jamais arrivée. » *La Stampa*, 24 mars 2006

Nous avons par ailleurs appris que Rome a exigé que cette lettre soit signée des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre. Or, nous savons aussi que les trois autres évêques s'y sont toujours refusés. Un contact nous informe que ces jours-ci Mgr de Galaretta vient de confier à ses proches qu'il « est très inquiet ». Là encore nous posons ces deux questions :

Inquiet de quoi ? Pourquoi ?

Ces contacts de Mgr Fellay avec Hoyos à la mi-novembre 2005 **avaient été totalement occultés par Mgr Fellay** aux fidèles parisiens lors de sa conférence-fleuve à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le **10 décembre 2005**. Il avait néanmoins reconnu **lors de sa visite suivante en mai 2006** l'existence de cette réunion secrète.

Ce même article de *La Stampa* révèle également que, le **24 mars 2006**, le « **pack canonique est prêt** »
« Le "Paquet" pour la réintégration des Lefebvristes est en substance déjà prêt. Il est l'œuvre du Cardinal Castrillon Hoyos (Clergé) et du Cardinal Julian Herranz (Textes législatifs). Une sorte de super-diocèse mondial serait constitué, sous l'autorité d'un évêque nommé par le Pape, qui déléguerait dès lors parties de sa juridiction à des vicaires. Outre cela qui rendrait les Lefebvristes [Note du traducteur: actuellement, tous Traditionnalistes] indépendants des évêques locaux, il est prévu la création d'un séminaire pour la formation des futurs prêtres, conservant l'identité spirituelle future de cette organisation. » *La Stampa*, 24 mars 2006

Bien que Rome n'eût pas encore reçu la lettre R à fin mars, les travaux secrets de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger avec l'abbé Hoyos avaient suffisamment avancé pour que la solution canonique soit prête.

La lettre (lettre H) envoyée par l'abbé Hoyos à Mgr Fellay en juin 2006

L'abbé Hoyos a donc envoyé à Mgr Fellay une lettre **avant les élections du Chapitre** général qui s'est tenu en début juillet.

Rappelons notre message VM¹⁰ qui annonçait que le **13 juillet, au lendemain de la ré-élection** de Mgr Fellay, le quotidien italien *Il Giornale*, avait publié une information spectaculaire : « **l'accord est prêt** ».

« Lefebvristes : l'accord s'approche - le pacte est prêt, mais Fellay n'a pas encore décidé »

« Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre »

« Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes » *Il Giornale*, 13 juillet 2006

Ces « **propositions précises** » transmises à Mgr Fellay « *quelques semaines* » avant le 13 juillet, seraient-elles **celles de la lettre H**, la lettre de Hoyos **dont l'abbé Lorans, directeur de DICI, vient de révéler l'existence** ?

Nous posons donc plusieurs questions encore plus précises:

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/007_2006/VM-2006-07-14/VM-2006-07-14-3-00-FSSPX_Accord_avec_Rome_pret_%28Il_Giornale%29.htm

1. Mgr Fellay a-t-il révélé l'existence de la lettre de Hoyos (lettre H) au Chapitre général ?
2. Mgr Fellay en a-t-il révélé le contenu au Chapitre général ?
3. Ce contenu de la lettre H est-il celui des propositions précises dont parle *Il Giornale* le 13 juillet ?
4. Cette lettre H finalise-t-elle les propositions de l'accord élaboré par Rome avec Menzingen et dont *La Stampa* écrivait le 24 mars 2006 que « la substance est déjà prête » ?

Si la lettre H contient les « **propositions précises** » d'un accord pour lequel ne manque plus que la signature de Mgr Fellay, celle-ci ne contient-elle pas quelques lignes en rapport avec les « préalables » et avec l'intention de Ratzinger **d'accorder l'un de ces deux préalables : la levée de la messe de rite tridentin** ? De toute manière, même si elle ne contient pas d'allusion direct aux préalables, le seul fait qu'elle énonce les termes de l'accord suffit, en toute logique, à faire considérer par le destinataire de la lettre les préalables comme accordables.

C'est pourquoi en lançant, avec le Chapitre général, le « **bouquet spirituel** » pour demander « **au Ciel** » la force pour Ratzinger d'« **autoriser** » la messe, **Mgr Fellay, en possession de la lettre d'Hoyos de juin 2006, savait donc déjà** qu'il s'inscrivait dans un processus programmé. C'est bien ce qui a été dénoncé par le tract des fidèles diffusé fin août¹¹ et qui montre en quoi consiste **l'imposture de ce « bouquet spirituel »**.

Mgr Fellay a d'ailleurs reconnu sans hésitation devant les journalistes au soir du 13 octobre à Paris que les différentes étapes (mise en place des préalables, etc) étaient déjà bien connues par lui-même en avril 2006, mais que Rome a décidé de repousser.

Pour préciser les faits, rappelons que le **12 octobre au soir**, Mgr Fellay a expliqué de façon hésitante aux auditeurs de **Radio Courtoisie**¹², que :

« Eh bien... **je n'étais pas du tout, disons, au courant**, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... **les dernières relations** que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, **c'est le 15 novembre**... (silence) ... (...) ... donc 2005... **bientôt un an** et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... **élucubrations** ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

« **ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil** » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Et que l'abbé Lorans vient de révéler **le 16 octobre que Mgr Fellay a reçu en juin 2006** une lettre du même abbé Castrillon Hoyos, mettant ainsi Mgr Fellay en porte à faux avec ses déclarations publiques du 12 octobre, **en détruisant publiquement le faux argument que son Supérieur général a avancé sur Radio Courtoisie (le silence de 11 mois) pour nier la supercherie du « bouquet »**.

Le 13 octobre au soir, Mgr Fellay a déclaré à Paris devant les journalistes que le statut canonique que propose Ratzinger est sans commune mesure avec tout ce qui a pu être proposé jusqu'ici et qu'il est bien supérieur à celui de l'Institut du Bon Pasteur. En déclarant cela, Mgr Fellay avait paraît-il une mine rayonnante et le visage bouffi ne parvenait plus à dissimuler son ravissement et sa satisfaction, son ego semblant très flatté par la perspective de ce « pack canonique en or ». Mgr Fellay relit-il la lettre de Hoyos tous les soirs avant de se coucher en rêvant au statut canonique sans pareil qu'il lui est proposé ?

Tout cela est bien triste et proprement scandaleux et montre que le « bouquet spirituel » n'est qu'une supercherie sacrilège.

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

¹² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-14/VM-2006-10-14-A-00-Faux_fuyants_de_Mgr_Fellay.htm

Le « bouquet spirituel » s'avère donc une véritable supercherie sacrilège.

Qui en fut l'auteur ? Nos investigations nous pousseraient à l'attribuer à l'abbé Schmidberger, précédemment auteur en 1985 d'une pétition très similaire (voir VM du 5 septembre 2006¹³)

Et cette supercherie du « bouquet » a été largement et de façon zélée médiatisée par l'abbé Lorans, et son compère, l'abbé Sélégny, sur DICI : « **la nouvelle bataille de Lépante** » !

Entre les révélations de la presse italienne inspirées par Rome et celles de DICI, nous arrivons à reconstruire le scénario suivant :

- **Le 15 novembre 2005, Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger posent les bases d'un accord avec Rome**, lors de leur réunion de travail avec Hoyos
- Cet accord **est prêt « en substance » le 24 mars peu avant Pâques (La Stampa)** : après une réunion solennelle avec la Curie et les cardinaux (23 mars), Ratzinger s'apprête à « autoriser » la messe **durant la semaine sainte mais en dernière minute repousse brutalement sa décision (confirmé par Mgr Fellay aux journalistes le 13 octobre)**, la reportant après le chapitre général, **Rome souhaitant un consensus général (pour ce ralliement-apostasie)** et ne voulant pas prendre le risque de lâcher trois vrais évêques dans la nature sans les contrôler.
- En juin, l'abbé Hoyos envoie un projet d'accord avec des « **propositions précises** » à Mgr Fellay (termes exacts de *Il Giornale* du 13 juillet)
- Un agent de Ratzinger (l'abbé Schmidberger ?) **suggère au Chapitre général l'idée 'géniale' du « bouquet »** pour berner les fidèles au prix d'une imposture sacrilège
- Durant les mois d'août et septembre, **l'abbé Lorans médiatise à outrance cette opération sacrilège** pour fin octobre
- En septembre, Ratzinger reprend et finalise son texte sur la messe à paraître en fin octobre (pendant le pèlerinage de la FSSPX à Lourdes) ou en novembre
- **En octobre il est prévu que Mgr Fellay fasse à Rome la demande de retrait du décret d'excommunication (lettre R) en « offrant » le « bouquet » à l'abbé Ratzinger**
- Et **fin octobre, lors du pèlerinage de Lourdes, Mgr Fellay remet le « bouquet »**, puis, les deux préalables étant accordés, la voie est alors libre pour les discussions théologiques et canoniques en vue l'accord final avec Rome. La FSSPX se retrouve « *un peu comme l'Eglise patriotique chinoise* » par rapport à Rome, pour reprendre les termes de Mgr Fellay cités le 16 octobre par l'agence Reuters. Pour la suite, elle reste encore hypothétique, notons que l'abbé Laguérie, reprenant la perche tendue par l'abbé de Cacqueray (texte de l'abbé Barrère sur *La Porte Latine*) laisse entrevoir¹⁴ un lien entre les ordinations de l'IBP par Hoyos et la participation d'un évêque de la FSSPX (Mgr Fellay et non pas Mgr Williamson ?), le décret des excommunications étant retiré. D'ailleurs la date des ordinations de Saint-Eloy reste inconnue, comme si elle était subordonnée au calendrier des actions envers la FSSPX.

Alors même que Mgr Fellay a voulu endormir les fidèles lors de son séjour à Paris, et de sa conférence de Villepreux, **dès le lundi tombait dans la presse la reprise du deuxième langage, celui de ses intentions réelles, qu'il a tenu aux journalistes le 13 octobre au soir. Quant au soi-disant démenti de DICI, n'oublions pas que Mgr Fellay s'est entretenu pendant 30' en tête-à-tête avec Sophie de Ravinel.**

Nous allons d'ailleurs revenir très prochainement et en détail sur le comportement double de Mgr Fellay entre ce qu'il fait et dit aux journalistes et le discours opposé qu'il tient aux fidèles afin de les tromper. Ce comportement double de la part d'un évêque, de plus successeur de Mgr Lefebvre, devient proprement insupportable et nous allons le dénoncer largement, preuves à l'appui.

MGR FELLAY ENTRaine LA FSSPX DANS UN RALLIEMENT-APOSTASIE AVEC LA ROME DES ANTICHRISTS

Après **tant d'embrouilles**, Mgr Fellay est aujourd'hui pris au piège, un piège dans lequel il s'est lui-même volontairement précipité en se croyant suffisamment fort pour pouvoir abuser les fidèles tout en discutant avec la

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/009_2006/VM-2006-09-05/VM-2006-09-05-B-00-Petition_de_1985_Schmidberger_Bouquet.htm

¹⁴ <http://rendez-vous.leforumcatholique.org/message.php?num=324>

Rome des antichrists. Mgr Fellay se croit suffisamment habile pour parvenir à jouir du statut canonique « en or » que lui promet l'abbé Ratzinger au prix de la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre obtenue en abusant les fidèles et les clercs par un ralliement contre nature.

Désormais **si Rome dévoilait le contenu de la lettre H, elle jetterait le discrédit sur Mgr Fellay, car l'affaire du « bouquet » apparaîtrait, par déduction, publiquement pour une supercherie et une manipulation sacrilège du Saint Rosaire.**

Si cette lettre contient les termes d'un accord, comme le laisse penser l'analyse des faits de la presse italienne, la lettre suppose implicitement la disposition de Rome à « autoriser » la messe. Dans ces conditions, Mgr Fellay ne peut plus prétendre qu'il n'a aucunes nouvelles de Hoyos depuis le 15 novembre 2005, et qu'il ignorait, en lançant le bouquet en juillet 2006, que quelque chose était en préparation, puisqu'il disposait déjà du protocole d'accord.

Si vous disposiez entre vos mains d'une proposition d'un contrat de travail remis par un futur employeur qui cherche à vous recruter, est-ce que vous lanceriez dans toute votre famille une campagne de rosaires pour demander « au Ciel » d'accorder au futur employeur « la force » de vous proposer un salaire ?

La révélation du contenu de la lettre (avec le protocole des accords et le statut canonique « en or ») se retournerait donc immédiatement contre Mgr Fellay en montrant publiquement que le bouquet est une supercherie et qu'il savait dès juillet 2006 que le projet (appelons le *Motu proprio* ou ce que l'on veut) était sur la table. C'est ce qu'il a cherché maladroitement à nier sur Radio courtoisie le 12 octobre.

Cette situation dans laquelle se trouve à présent Mgr Fellay lui est en partie imputable et imputable surtout à l'entourage qu'il **a mis en place, c'est-à-dire celui des abbés Lorans, Schmidberger et Sélégnv.**

L'abbé Lorans a commis la faute fatale par sa justification hâtive face au Figaro, en révélant l'existence de la lettre H. Cette faute du Directeur de la Communication de Mgr Fellay montre qu'il n'est pas facile de cacher la vérité, car celle-ci arrive tôt ou tard à se révéler au grand jour.

C'est ainsi que l'abbé Lorans vient de mettre Mgr Fellay dans une situation qui ruine son crédit, crédit que nous avons de plus en plus de mal à lui accorder.

Suite à ces embrouilles nous posons donc la question qui demande une réponse claire et nette :

Que contient la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos à Mgr Fellay en juin dernier ?

En attendant l'explication officielle de la part de Mgr Fellay, explication désormais nécessaire et indispensable et à laquelle les fidèles et les clercs ont absolument droit, sans attendre un quelconque « temps opportun », nous rappelons aux quatre évêques de la FSSPX que la seule question véritable **est celle de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale qui pose le véritable enjeu, celui de la survie du Sacerdoce catholique par la survie d'un épiscopat sacramentellement validement ordonné.**

Quand donc répondront-ils enfin à la lettre publique nominative qui leur a été adressée par le message VM « Appel solennel aux quatre évêques » du 10 octobre 2006¹⁵.

En attendant une réponse à chacune de ces différentes questions nous continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁵ [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel aux quatre eveques de la FSSPX.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel%20aux%20quatre%20evêques%20de%20la%20FSSPX.pdf)

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 20 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay, le manipulateur des fidèles de Villepreux

« Je pense que nous obtiendrons un accord. Je pense que les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu » Mgr Fellay aux journalistes (Reuters, 16 octobre 2006)

« Il [l'accord] est impossible. Aujourd'hui impossible. C'est un suicide pur et simple que de prétendre un accord pratique. Bien sûr il n'y a pas que deux préalables. Il ne faut pas penser que une fois que les deux préalables sont acquis, on fait l'accord, c'est pas ça » Mgr Fellay aux fidèles (Villepreux, 14 octobre 2006)

Un double discours pour endormir les clercs et les fidèles et qui trahit Mgr Lefebvre



La lettre secrète reçue de l'abbé Hoyos en juin 2006 et que Mgr Fellay cache à Menzingen

Pour l'analyse approfondie de la visite à Paris de Mgr Fellay entre le 12 et le 15 octobre 2006, nous invitons les lecteurs à se référer au message Virgo-Maria du 19 octobre 2006 et intitulé : « La lettre secrète de Hoyos cachée par Mgr Fellay – L'abbé Lorans compromet Mgr Fellay ».

Dans ce message nous allons mettre en évidence la rouerie de Mgr Fellay qui tient deux discours, l'un auprès des journalistes et l'autre auprès des fidèles à Villepreux. Pour cela nous avons retranscrit l'intégralité des propos de Mgr Fellay à Villepreux¹. Menzingen, tout en indiquant que cette conférence « *montre où en sont exactement les relations entre Rome et Ecône* »², en démentant Sophie de Ravinel du Figaro, s'est bien gardé de publier le texte de la conférence. L'abbé Lorans et Mgr Fellay espèrent bien que peu de fidèles auront le courage d'aller écouter un fichier audio MP3 peu audible. Désormais, les fidèles et les clercs pourront, avec ce texte se faire une idée du discours à la fois contradictoire de Mgr Fellay et aussi des graves erreurs théologiques qu'il véhicule.

Nous avons sélectionné quelques verbatim de Mgr Fellay parus tant dans la presse qu'exprimés directement par lui à Villepreux.

CE PRELAT NE PARLE PLUS COMME UN EVEQUE CATHOLIQUE

« Encore une fois le papier avec le tampon, ça vient seulement après la glace sur le gâteau. Ça sert à quoi une glace s'il n'y a pas le gâteau en dessous. Mangeons le gâteau, la glace arrivera après ». à Villepreux

LE MEPRIS DE MGR FELLAY POUR LES PRETRES DE LA FSSPX QUI REJOignent L'IBP : DES « UNITES »

« Ce ne sont pas les quelques unités parties ou en partance vers cet institut qui vont nous perturber. » in Le Figaro

« Pour lui, cet institut, qui rassemble d'anciens prêtres de la Fraternité Saint-Pie X revenus à Rome, est tout juste un ballon d'essai, destiné au cas très particulier de la France ». in Le Figaro

« On leur a préparé un magnifique enclos avec une porte ouverte. Je ne sais pas si vous avez déjà essayé : vous mettez un troupeau de moutons ou de poules dans un poulailler magnifique et puis vous laissez la porte ouverte. L'exclusivité c'est l'ensemble, les murs, et puis ce qui n'est pas dit c'est la porte ouverte. Il n'est pas besoin de faire un dessin pour savoir ce qu'il va se passer ». à Villepreux

APRES LE « BOUQUET », LE « SAUCISSON » ! A PROPOS DE LA MESSE (SIC).

« Si l'intention prêtée au pape Benoît XVI de remettre à l'honneur le rite tridentin et la messe en latin se concrétise, "ce serait un grand geste, un acte de poids, de ceux que nous demandons depuis si longtemps" » in Reuters

« Nous ne connaissons ni les délais ni le contenu », argumente-t-il » in Reuters

« La messe, on demande la liberté totale de la messe. On ne demande pas un morceau de saucisson. » à Villepreux

LA DESINVOLTURE DE MGR FELLAY FACE A L'EXCOMMUNICATION VENUE DE LA ROME ANTICHRIST EN RAISON DES SACRES FAIT EN 1988 PAR MGR LEFEBVRE.

Mgr Fellay fait démentir par l'abbé Lorans les écrits de Sophie de Ravinel (*Le Figaro*) sur le retrait du décret des excommunications. Et puis il réduit à « *de la diplomatie* » cette réponse à la sollicitation de Rome pour effectuer une demande de retrait!

« Bon, ça c'est peut-être maintenant de la diplomatie. » à Villepreux

Rappelons qu'en juillet 1988, l'abbé Lorans était signataire d'une lettre publique à Rome demandant pour lui-même l'extension de l'excommunication.

LA LETTRE QUE MGR FELLAY VA ENVOYER A RATZINGER POUR « REMETTRE » LES FRUITS DE L'IMPOSTURE DU « BOUQUET »

« Cette lettre, qui est aussi une lettre de soutien au Pape face aux adversités présentes et à venir, devrait être envoyée avant la fin du mois » in Le Figaro

¹ http://www.dici.org/dl/audio/conf_mgr_fellay_14-10-2006.mp3

² Abbé Lorans dans www.dici.org

MGR FELLAY ACCUSE HOYOS DE L'AVOIR TROMPE, MAIS CE SONT LES FIDELES QUE MGR FELLAY EST EN TRAIN DE TROMPER : DANS QUEL COFFRE-FORT A-T-IL CACHE LA LETTRE DE HOYOS ?



« Nous ne vous croyons plus, vous nous avez suffisamment trompés, et donc si tout d'un coup, vous vous approchez de nous, peut être bien que vous venez avec de bonnes intentions cette fois-ci mais vous nous avez trompé tellement de fois que l'on ne vous croit plus. » à Villepreux

MGR FELLAY AVANCE AVEC LES JOURNALISTES ET ROME ET PUIS SIMULTANEMENT ABUSE LES FIDELES

La vérité aux journalistes sur ses négociations secrètes

« Les choses vont dans la bonne direction. Je pense que nous obtiendrons un accord » in Reuters
« Les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu » in Reuters

Et les paroles faussement rassurantes et volontairement trompeuses pour les fidèles

« Il [l'accord] est impossible. Aujourd'hui impossible. » à Villepreux
« Est-ce que la conséquence immédiate d'un accord est une situation vivable pour nous ? Et manifestement non. » à Villepreux
« C'est un suicide pur et simple que de prétendre un accord pratique ». à Villepreux
« Dès le soir de l'accord on serait déjà dans un tel désaccord qu'on serait de nouveau excommunié » à Villepreux
« Bien sûr il n'y a pas que deux préalables. On demande deux préalables comme deux signes pour commencer à avancer. Donc il ne faut pas penser que une fois que les deux préalables sont acquis, on fait l'accord, c'est pas ça. Parce que il ne s'agit pas de conditions sur un contrat écrit, n'est-ce pas, une fois que la première condition, la deuxième condition sont remplies, toc, on peut y aller. » à Villepreux
« Lorsque nous disons à Rome, nous ne pouvons pas obéir aux ordres parce que se serait un suicide et bien nous avons à peu près tout dit » à Villepreux

L'ETRANGE THEOLOGIE DE MGR FELLAY : ON PEUT ETRE CATHOLIQUE EN « ETANT DANS L'EGLISE SANS Y ETRE ». LE SUCCESEUR DE MGR LEFEBVRE A COMME IDEAL ET MODELE L'EGLISE (COMMUNISTE) PATRIOTIQUE CHINOISE !

« Nous pourrions être un peu comme l'Eglise patriotique chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » in Reuters
« Il pourrait y avoir une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique » in Le Figaro
« Apercevant peut-être la lumière au bout d'un tunnel dont la traversée aura pris près de vingt ans, Mgr Fellay présage que la sortie au grand jour s'accompagnera « d'une guerre dans l'Eglise », d'un retentissement « identique à celui d'une bombe atomique » in Le Figaro
« Du bout des lèvres, il évoque une structure sur mesure pour la Fraternité Saint-Pie X : « Répartie dans le monde entier et indépendante des évêques. » in Le Figaro

APRES AVOIR JUSTIFIE LE « BOUQUET » EN NIAINT TOUT CONTACT AVEC ROME DEPUIS 11 MOIS, MGR FELLAY PRIS LES DOIGTS DANS LE POT DE CONFITURE

« Rome nous l'offre, puisque Rome nous dit "on est prêt à être d'accord" » à Villepreux

Comment donc Mgr Fellay a-t-il reçu l'offre de Rome puisqu'il dit être sans nouvelles depuis 11 mois. Nous savons déjà qu'il s'agit d'un mensonge, puisque l'abbé Lorans a révélé le 16 octobre que Mgr Fellay a reçu une lettre de Hoyos en juin 2006.

Sur ce mensonge de Mgr Fellay, rappelons notre analyse du message Virgo-Maria du 19 octobre 2006 :

« Pour préciser les faits, rappelons que le **12 octobre au soir**, Mgr Fellay a expliqué de façon hésitante aux auditeurs de **Radio Courtoisie**^[12], que :

« Eh bien... **je n'étais pas du tout, disons, au courant**, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... **les dernières relations** que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, **c'est le 15 novembre...** (silence) ... (...) ... donc 2005... **bientôt un an** et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... **élucubrations** ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

« **ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil** » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Et que l'abbé Lorans vient de révéler **le 16 octobre que Mgr Fellay a reçu en juin 2006 une lettre du même abbé Castrillon Hoyos, mettant ainsi Mgr Fellay en porte à faux avec ses déclarations publiques du 12 octobre, en détruisant publiquement le faux argument que son Supérieur général a avancé sur Radio Courtoisie (le silence de 11 mois) pour nier la supercherie du « bouquet ».** »

LES PROPOS DE MGR FELLAY LE 13 OCTOBRE AU SOIR SUR PARIS, AUPRES DES JOURNALISTES

Mgr Fellay a rencontré des journalistes sur Paris dans la soirée du vendredi 13 octobre. Et **durant cette soirée, il a passé trente minutes en tête-à-tête avec Sophie de Ravinel**. Il a donc eu le temps de lui donner clairement et longuement la matière de son court article du *Figaro*.

Mgr Fellay a reconnu sans hésitation devant les journalistes au soir du 13 octobre à Paris que les différentes étapes (mise en place des préalables, etc) étaient déjà bien connues par lui-même en avril 2006, mais que Rome a décidé de repousser.

Ce 13 octobre au soir, Mgr Fellay a déclaré devant les journalistes que le statut canonique que propose Ratzinger est sans commune mesure avec tout ce qui a pu être proposé jusqu'ici et qu'il est bien supérieur à celui de l'Institut du Bon Pasteur. En déclarant cela, Mgr Fellay avait paraît-il une mine rayonnante et le visage bouffi de vanité ne parvenait plus à dissimuler son ravissement et sa satisfaction, son ego semblant très flatté par la perspective de ce « pack canonique en or ». Mgr Fellay relit-il la lettre de Hoyos tous les soirs avant de se coucher en rêvant au statut canonique sans pareil qu'il lui est proposé ?

Durant cette même soirée du 13 octobre, **Mgr Fellay a déclaré aux journalistes qu'il répondra à l'abbé Hoyos dès l'accord des deux préalables**. Cela suffit à souligner le lien direct qui existe entre cette lettre cachée (de Hoyos) et le sort de la FSSPX.

MGR FELLAY MANIPULE LES FIDELES ET LES CLERCS DE LA FSSPX COMME DE GAULLE A MANIPULE LES PARTISANS DE L'ALGERIE FRANÇAISE

Dans le message du 19 octobre 2006, nous écrivions :

« Nous reviendrons sur la technique de manipulation des fidèles par Mgr Fellay à Villepreux. Pour faire simple, elle consiste à placer la loupe sur le terme du processus (le lien canonique final de l'accord) en le présentant comme peu probable et très lointain, subordonné à une multitude de conditions. Et dans le même temps, Mgr Fellay garde le silence sur l'étape en cours qui seule est importante et réelle car elle engage la FSSPX dans un système de cliquet. Il est évident qu'une fois franchie l'étape en cours, Mgr Fellay espère que l'atmosphère et les esprits seront différents, car « informés » par la nouvelle situation, et qu'il pourra alors commencer à présenter l'étape suivante comme acceptable. Et ainsi, d'étapes en étapes, Mgr Fellay conduit la FSSPX vers un ralliement-apostasie qu'elle eût rejeté, s'il lui avait été présenté d'emblée. Le Supérieur de la FSSPX collabore ainsi activement à une méthode de subversion, digne des plus pures pratiques maçonniques. Rappelons simplement pour l'analogie, le « processus » des accords de Nouvelle-Calédonie, destinées selon un modèle similaire à faire accepter l'indépendance de cette île, malgré l'opposition farouche d'une majorité de sa population. Autre analogie historique, nous pourrions comparer le discours de Villepreux au « Vive l'Algérie française » de de Gaulle aux partisans de l'Algérie française, alors qu'il s'apprêtait à les trahir. Mgr Fellay est en train de faire (avec le talent en moins et l'épiscopat en plus) aux membres de la FSSPX et à ses fidèles, ce que fit de Gaulle aux partisans de l'Algérie française. »

Dans l'étape actuelle, et qui est celle de l'obtention des « préalables », Mgr Fellay passe sous silence sa lettre reçue de Hoyos, et abuse les fidèles par le « bouquet », alors qu'il fait étalage devant les journalistes du progrès de ses négociations avec Rome, il connaît déjà le statut canonique que lui offre l'abbé Ratzinger.



Que contient la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos à Mgr Fellay en juin dernier ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe A – Conférence de Mgr Fellay

A VILLEPREUX (France – Yvelines) le 14 octobre 2006

Dans le cadre des *Journées de la Tradition*,
organisées par le District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

http://www.dici.org/dl/audio/conf_mgr_fellay_14-10-2006.mp3

Transcription de la conférence. Cette transcription peut contenir des coquilles.

Abbé Lorans :

« Si vous le voulez bien, nous allons commencer par une prière... je vous salue Marie...

Monseigneur au nom de tous, ici, soyez remercié d'avoir bien voulu accepter cette invitation. Merci infiniment d'honorer de votre présence ces journées de la Tradition à Villepreux. Vous avez choisi comme thème de la conférence que vous allez donner : *La Fraternité St Pie X après le chapitre général*.

On peut se demander si le sujet colle à l'actualité dans la mesure où depuis quelques jours les médias nous parlent **d'un Motu proprio** qui libéraliserait la messe. Quelques temps avant, il a été question d'élection de l'Institut du Bon Pasteur. On pourrait avoir la tentation d'aller tout de suite à l'actualité, chercher tout de suite à avoir votre sentiment, votre impression sur ces deux nouvelles. Mais il me semble que nous devons bien maintenir que vous avez donné à cette conférence : *la Fraternité St Pie X après le chapitre général*. Ce chapitre général qui a eu lieu au mois de juillet au cours duquel vous avez été réélu pour 12 ans, a été sans aucun doute l'occasion de rappeler les grandes lignes qui sont celles de la Fraternité de par la volonté de son fondateur, votre prédécesseur, Mgr Marcel Lefebvre. Je pense que nous pourrions peut-être essayer d'éclairer ces deux événements, ces deux faits : le *Motu proprio* dont on parle et la fondation de cette Institution du Bon Pasteur à la lumière de ce qu'est la Fraternité, de ce que vous avez entendu de la part des quarante capitulants.

Aussi ma première question sera-t-elle la suivante : Est ce que vous pouvez, sans trahir évidemment le secret du chapitre général, nous dire un petit peu au cours de cette semaine comment a été réaffirmé l'esprit de la fondation de Mgr Lefebvre : *la Fraternité St Pie X* ».

Mgr Fellay :

« Et bien, l'un des principes que nous a donné Monseigneur (Lefebvre), lui-même, lors des chapitres lorsqu'il était encore présent : c'était de ne rien changer à nos statuts en ce qui concerne son esprit les lignes générales. Evidemment avec le temps, ce qui concerne le côté administratif, verra des modifications, je ne sais pas, il y aura peut-être un peu plus de districts, il faudra renforcer telles et telles places dans cette partie d'administration peut connaître avec le temps quelques modifications, mais pas les lignes fondamentales, les principes. Et cette ligne qui nous guide, qui nous guide en particulier lors d'un chapitre général. Par exemple : on a remis non pas, enfin si, à chaque capitulant les décisions prises par le supérieur et les chapitres précédents, pendant ces trente ou trente cinq années de son existence de telle sorte que ayant à réfléchir sur des décisions peut-être nouvelles, nous ayons bien sous les yeux ce qui avait déjà été décidé dans le passé de telle sorte qu'on reste bien fidèle à cet esprit qui nous a été donné par Monseigneur.

L'esprit, c'est d'abord, vous le savez bien mais il est bien de le répéter, la Fraternité, quand on dit la Fraternité, on pense à beaucoup de choses. Mais tout d'abord, la Fraternité, son titre, c'est **Fraternité** sacerdotale. C'est une société de prêtres et donc lorsqu'on parle des statuts, c'est un ensemble de règles qui exposent comment des prêtres qui sont membres de cette institut qui a aussi des frères, comment ils doivent vivre avec cette assurance que si ils sont fidèles à ses règles, et bien, ils iront au Ciel.

C'est on peut dire c'est l'avantage des sociétés de l'Eglise qu'on appelle les religieux mais aussi des sociétés telles que la nôtre. On a cette garantie de la part de l'Eglise, une fois que l'Eglise a prouvé ces règles que si on est fidèle, et bien, on se sanctifie, on devient saint et on aboutit au ciel. C'est une consolation évidemment extraordinaire, mais c'est celle-là qui nous régit et donc lorsque l'on parle d'un chapitre, lorsque l'on parle de nouvelles décisions, c'est d'abord ça qui domine. C'est donc une perspective qui n'est pas du tout matérielle, politique ou, je ne sais pas, diplomatique. Non, c'est un regard sur le Bon Dieu. Il s'agit de prendre les dispositions correspondant à notre époque pour que le prêtre aujourd'hui, membre de la Fraternité, est une vie telle que en suivant les règles qui lui sont données, il se sanctifie et par la même, il puisse apporter d'une manière beaucoup plus efficace les grâces du Bon Dieu qu'il représente aux fidèles. C'est ça si on peut dire un chapitre. Donc on va regarder les 12 ans passés, éventuellement même un peu plus loin en arrière pour regarder ce qui est allé, ce qui n'est pas allé, les défauts, la cuirasse pour essayer de les réparer, aborder les nouveaux problèmes toujours dans cette perspective, cette ligne. Mais pour nous, Monseigneur nous a donné un regard sur le prêtre, Monseigneur a insisté beaucoup en disant : la Fraternité sacerdotale St Pie X n'a pas de spiritualité propre. Alors qu'elle est notre particularité, qu'elle est notre esprit propre ? Et bien c'est de ne pas avoir d'esprit propre.

C'est à dire, c'est d'avoir l'esprit de l'Eglise, de coller au plus près à ce que l'Eglise en général entend lorsqu'elle dit : prêtre. Et lorsqu'on dit prêtre, on dit : Jésus, on dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a dans le nouveau testament un seul médiateur, un seul prêtre et c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Et lorsque l'ont dit prêtre, on dit aussi une action de la même manière que lorsque l'ont dit œil, on dit voir. S'il n'y a pas d'acte de vision, un œil ne sert à rien, ça n'a pas de sens. De la même manière, si on dit prêtre et bien on dit un acte sacerdotal et c'est la messe. Si on veut comprendre le prêtre, et bien on regarde la messe. Ça dit le prêtre, le prêtre se comprend de la même manière qu'un œil, on comprend ce qu'est un œil, en considérant la vision. Et bien de la même manière le prêtre, on comprend ce que c'est en regardant la messe. Et donc ça, c'est, si on peut dire, le fondement de la Fraternité qui a cette particularité aujourd'hui dans une époque particulière de l'Eglise, qui est une tragédie. Tragédie où précisément le sacerdoce est remis en question. On ne sait plus ce que c'est que le prêtre, et bien de rappeler, rappeler au monde entier ce que c'est que le prêtre.

D'abord à l'Eglise évidemment, et donc notre chapitre tourne là autour, puis ensuite bien sûr avec les conséquences plus particulières. Par exemple les données de l'apostolat aujourd'hui, les problèmes internes, il faut soutenir le prêtre. Il faut vérifier que justement, il arrive à se sanctifier. Et donc, il faut l'épauler, il faut lui donner ses adjouvants de la discipline, vérifier que ça marche bien. C'est un peu ça, tout ça, le chapitre et on pourrait dire presque d'une manière annexe, ça c'est de la tension particulière, donc on regarde d'abord la Fraternité. On ne regarde pas l'extérieur. Mais la vie de la Fraternité, elle est aussi conditionnée par cette extérieur : le monde qui cause et qui apporte toute une somme de problèmes qu'il nous faut aborder, pour voir comment on peut les régler. Problème par exemple de la jeunesse, cette décadence, le soucis de l'éducation, le soucis de la famille : comment aider les familles aujourd'hui, sont des problèmes très très importants, gravissimes que nous avons aussi abordés.

Bien évidemment, on regarde aussi la question de la relation avec Rome qui peut-être depuis quelques années a modifié un petit peu son regard, son attitude sur la Fraternité. Donc on regarde un peu où on en est dans ces relations avec Rome et où on va. On essaie de se fixer un petit peu le programme, quoique ce qui est plus important qu'un programme chronologique, c'est les grandes lignes d'un, on peut l'appeler, un combat.

C'est assez impressionnant qu'on puisse parler, lorsque l'on parle de relation d'une Société de l'Eglise envers sa hiérarchie, de combat. Mais c'est la réalité. Et donc on a défini, ou redéfini, on a rien inventé, rien du tout, cette ligne de conduite dans une déclaration qui était déjà, communiquée, publiée, aux prêtres et aux fidèles ».

Abbé Lorans :

« Alors justement Monseigneur à propos de cette déclaration qu'effectivement tous nous avons pu lire puisqu'elle a été publiée, les 40 capitulants récusent la possibilité d'un accord pratique. Ils disent que cet accord est ... quoi ? impossible, chimérique, dans l'immédiat ? »

Mgr Fellay :

« Il est impossible. Aujourd'hui impossible, et pourquoi ? Parce que, ça n'est pas tellement l'accord pris en soi, dans l'abstrait, qui est impossible, puisque Rome nous l'offre, puisque Rome nous dit "on est prêt à être d'accord", c'est pas l'accord mais c'est où cet accord va-t-il se réaliser, quel va être notre situation, à supposer qu'on fasse un accord, dans quoi on va se retrouver, dans quelles circonstances est-ce que la conséquence immédiate d'un accord est une situation vivable pour nous ? Et manifestement non. Lors de l'audience, le 29 août de l'année passée, je dis textuellement au pape : "la situation de l'Eglise est telle aujourd'hui, qu'une vie catholique normale, c'est-à-dire traditionnelle a été rendue im-po-ssi-ble, donc dans la vie pratique, pratiquement, cette vie est impossible, et donc il est impossible de parler d'accord pratique avant d'avoir rendu cette vie possible. Et rendre possible cette vie, catholique, c'est pas de notre ressort, c'est du ressort du pape, c'est du ressort de la hiérarchie, qui doivent prendre tout un tas de mesures, de dispositions, qui d'une part répriment, condamnent, les déviations, les abus et d'autre part répriment promeuvent d'une manière positive, les principes catholiques, les règles catholiques de toujours, qu'il s'agisse de la discipline, qu'il s'agisse de la liturgie, qu'il s'agisse de la vie religieuse, c'est tout un monde. Depuis Vatican II, c'est tout un monde qu'on a effacé, de la réalité, la vie catholique

d'autrefois elle n'existe plus aujourd'hui et qu'il faut réintroduire. Evidemment on n'attendra pas que tout soit rétabli pour dire "cette fois-ci on y va". Mais les principes qui régissent cette vie, et réimposé. Tant que ces éléments ne sont pas là c'est un suicide pur et simple que de prétendre un accord pratique.

Et pendant le chapitre nous en donnions quelques exemples. Faisons une application pratique. Supposons que l'on fasse l'accord aujourd'hui. Qu'est-ce que ça veut dire demain ? Donc nous sommes parfaitement reconnu comme étant membres de l'Eglise officielle. Eh bien Monsieur le Curé nous invite à venir l'aider. "Ecoutez j'ai beaucoup de monde, c'est une exception, voilà une chapelle où il y a beaucoup de monde", et le Curé nous demande de venir l'aider pour donner la communion. Ben voilà, on a déjà le premier problème, moi cette communion là je ne la donne pas. Vous c'est la nouvelle messe, cette nouvelle messe, elle est mauvaise, je ne peux pas y participer, donc je ne donne pas la communion avec vous. C'est bien parti, ou plutôt c'est très mal parti. Et on peut continuer, hein ? Vous pouvez prendre de tous les côtés, les relations avec ceux qui sont autour de nous seraient conflictuelles immédiatement. On serait obligé de rester chez nous, on serait obligé de se barricader pour ne pas avoir de problèmes et ce serait déjà un problème. Ce qui montre bien que ce n'est pas par là qu'il faut commencer, on ne peut pas commencer par faire un accord pratique. On se mettrait dans une situation impossible, et dès le soir de l'accord on serait déjà dans un tel désaccord qu'on serait de nouveau excommunié et on se retrouverait à la case de départ en moins de deux. Et c'est pour cela que nous disons, non ce n'est pas le bon chemin, il faut commencer par modifier cet état de fait. Et d'où cette insistance sur ce que nous appelons des préalables. C'est-à-dire des actes qui directement ne nous concernent pas. Mais qui concernent toute l'Eglise. Et qui une fois posés vont travailler à modifier cet état d'esprit dans lequel se trouve l'Eglise officielle aujourd'hui et qui, petit à petit, ça ne sera pas en un jour, et bien sûr il n'y a pas que deux préalables. On demande deux préalables comme deux signes pour commencer à avancer. Donc il ne faut pas penser que une fois que les deux préalables sont acquis, on fait l'accord, c'est pas ça. Parce que il ne s'agit pas de conditions sur un contrat écrit, n'est-ce pas, une fois que la première condition, la deuxième condition sont remplies, toc, on peut y aller. Il s'agit d'une réalité, on peut dire de vie, c'est la vie dans l'Eglise qui, petit à petit, est modifiée par ce qu'on appelle les préalables, et qui petit à petit rend de nouveau cette vie normale catholique possible. On arrive petit à petit de nouveau à avoir une relation normale avec notre, entre guillemets "prochain", le catholique de l'Eglise officielle et encore une fois, petit à petit, ce sera extrêmement délicat, de toute façon le risque de confusion et tout cela est grand, mais essayez de réfléchir et de vous dire : qu'est-ce qui est possible ? comment l'Eglise va-t-elle d'un coup se retrouver sur ses pieds ou sur les rails ?

Il y a deux solutions, l'une c'est le miracle, c'est la conversion instantanée non pas seulement d'une personne, mais de toute l'Eglise, qui étant pas seulement déraillée, mais un peu sens dessus-dessous, tout d'un coup se retrouve sur les rails comme si tout allait bien. C'est un miracle prodigieux, rien n'est impossible au Bon Dieu, mais avec des yeux humains et avec la Foi elle-même, cette situation est fort improbable. Le Bon Dieu jusqu'ici ne l'a jamais utilisée cette méthode. Il peut l'utiliser, il peut, ce fameux "à la fin mon Coeur immaculé triomphera", peut être que ce sera cela, mais peut être que ce ne sera pas du tout cela. Et donc compter sur cette guérison miraculeuse de l'Eglise, c'est pas raisonnable. La méthode habituelle du Bon Dieu c'est une guérison graduelle. Un peu comme on se remet d'une grippe, ça prend un certain temps, ou tout autre maladie. Et de cette crise de l'Eglise, on doit penser, au moins selon nos forces et nos capacités d'action, ça se passera ainsi, donc petit à petit, graduellement, l'Eglise va sortir de cette crise, ça veut dire qu'il y a des états intermédiaires, pendant lesquels, forcément on se rapprochera et ce sera pour nous une époque très difficile parce que d'un côté il faut garder la fermeté et de l'autre côté il faut aussi constater le progrès qui est fait en face. Donc il y a toute une charité, une miséricorde envers le prochain tout en maintenant cette fermeté. C'est beaucoup plus difficile que si vous voulez un combat où les deux positions sont bien clairement, franchement déterminées. Et je suis là, je me campe sur ma position. L'autre ennemi est là, il est aussi sur sa position, on sait où il est, on sait comment lui taper dessus, on sait où lui tirer dessus, ça va bien. Enfin s'il commence à bouger, tout chasseur sait bien que c'est plus difficile à tirer sur un animal qui bouge que s'il est arrêté, bon c'est pas difficile à comprendre. Et ce sera la

même chose pour nous. Ce sera beaucoup plus difficile, mais bien, le Bon Dieu nous donnera toutes les grâces qu'il faut pour cela. Donc notre insistance au début, c'est des préalables. Il faut que Rome fasse quelque chose.

Il y a plusieurs, plusieurs buts, disons une intention assez vaste, lorsque nous demandons des préalables à Rome. C'est pas simplement une petite chose, nous disons à Rome, c'est pour que vous nous donniez des marques avec lesquelles nous puissions vous redonner un peu de confiance. Et c'est vrai, si Rome fait ça on l'oblige à montrer qu'ils ont quand même un certain désir de bien pour la Tradition. Parce que on ne demande pas des demi mesures. On demande quelque chose d'entier. La messe, on demande la liberté totale de la messe. On ne demande pas un morceau de saucisson. C'est à dire la messe oui mais à la condition que vous reconnaissiez le concile, que vous reconnaissiez la nouvelle messe, que vous soyez soumis à l'évêque qui vous imposera encore je ne sais pas combien de conditions, non. La liberté, droit égal. Et pourquoi la messe ? Nous l'avons déjà, donc c'est pas pour nous. C'est bien pour les autres que nous demandons la messe. Et la messe c'est le coeur de l'Eglise.

Le cœur de cette pompe qui distribue le sang, l'oxygène à travers tout le corps et par là qui distribue la vie dans tout le corps et ainsi dans le corps mystique, c'est cette pompe qui envoie, euh, la grâce dans tout le corps mystique, c'est la messe. Et une messe qui est fructueuse, qui est pleine en grâces, revivifie l'Eglise. La nouvelle messe c'est une pompe extrêmement défaillante, euh, je ne sais pas, c'est un cœur après un infarctus, et même pire encore, je ne sais pas si l'on peut aller très loin avant d'aller à la mort, mais donc réintroduire la messe c'est rouvrir les écluses de la grâce sur l'Eglise. C'est un acte, euh, tout à fait, tout d'abord juridique. On prétend aujourd'hui que cette messe est interdite, alors que c'est faux. La messe traditionnelle n'est pas interdite. On prétend donc qu'elle est interdite ; c'est un faux juridique. C'est une injustice, et Rome, c'est horrible de devoir dire cela, mais Rome reconnaît que cette messe n'a jamais été abrogée. Ils en sont parfaitement conscients. Dire qu'elle n'a jamais été abrogée, cela veut dire que c'est une loi qui est en vigueur dans l'Eglise. L'ancienne messe est une loi qui n'a jamais été supprimée, jamais été abrogée, elle est en vigueur, pleinement en vigueur aujourd'hui dans l'Eglise et on interdit de l'appliquer. Juridiquement c'est, c'est un monstre. Et donc là nous réclamons que justice soit faite, que justice soit faite à la messe. Elle a le droit d'être célébrée cette messe et donc bien sûr les prêtres ont le droit de la célébrer. Simplement, le simple fait de rétablir la justice dans l'Eglise, déjà rien que ça, même s'il n'y a personne qui la célèbre cette messe, ce rétablissement de la justice va assurer des grâces à l'Eglise. Rien que ça, et en plus, évidemment, il y a quand même un désir, le désir croissant de la messe. On ne le voit pas tellement, euh, on surveille un petit peu, en surveillant un petit peu, on voit on voit qu'il existe ce désir, surtout chez les jeunes. Les jeunes prêtres aujourd'hui, ce n'est pas encore la majorité, mais dans une proportion assez importante, ils désirent la messe. Et les témoignages que nous recevons des prêtres qui sont revenus à l'ancienne messe sont impressionnants. Je suis bien placé, j'en reçois, euh, ils sont très réconfortants. C'est du genre, euh, en célébrant l'ancienne messe j'ai découvert ce que c'était que le prêtre. Le prêtre qui a dix ans de sacerdoce qui m'a dit ça.

Cela ne veut pas dire qu'il ne savait pas ce que s'était le prêtre auparavant. Il en avait une idée, une idée juste, mais il n'en avait pas la profondeur. Il y a une profondeur infinie dans le sacerdoce et cette profondeur on ne peut pas la trouver dans la nouvelle messe. Dans ce sens là le prêtre n'est que rivé à la nouvelle messe. Il ne sait pas, il ne sait pas ce qu'il est. Euh, un prélat à Rome, assez haut placé, a osé dire que le prêtre ne peut pas trouver son identité dans la nouvelle messe. C'est fort, et c'est vrai. Il est plus qu'important que le prêtre sache ce qu'il est. Si il sait qui il est, il comprend aussi mieux les exigences de son sacerdoce, ses devoirs. Il les remplira aussi mieux, donc toute l'Eglise, toutes les âmes s'en ressentiront. Pour donner un exemple de cette attente des prêtres : depuis quelques années maintenant, enfin, relativement récemment, nous avons commencé à offrir dans certains pays, aux prêtres, d'apprendre à célébrer l'ancienne messe, à découvrir l'ancienne messe. Comme on ne peut pas aller chez eux, qu'on ne peut pas toujours les visiter, qu'eux ne peuvent pas toujours venir chez nous, et bien on leur propose un film. Avec les moyens modernes, on appelle ça maintenant un DVD, ces disques là, vidéos, voyez la tradition, c'est aussi utiliser les moyens modernes, c'est pas toujours, euh, contradictoire ; et donc nous avons offert, nous avons passé aux Etats Unis, nous avons fait un film sur la messe. Le prêtre célèbre la messe et on explique tous les gestes du prêtre, mais aussi leurs sens. Euh...leurs signes spirituels pour

que les prêtres se familiarisent avec la messe et même après apprennent à la dire. Et depuis cette année nous avons essayé la même chose en Allemagne. L'Allemagne qui est réputée pour être un Pays très très moderne, et donc, euh, peu perméable à l'idée de la Tradition. Nous n'avons pas beaucoup, beaucoup de... nous avons quand même certains prêtres, mais pas beaucoup de répondant du clergé officiel. Et néanmoins nous avons lancé cette action. Après les Etats-Unis nous sommes passés à l'Allemagne. Nous avons jusqu'ici passé à la moitié du clergé allemand cette proposition. Si ça vous intéresse vous la commandez chez nous ; on vous l'envoie gratuitement. Et bien jusqu'ici nous avons reçu en moins de trois mois plus de 1000 demandes, de prêtres, 1050 dont 100 séminaristes. Un petit peu moins de prêtres (...) 950 prêtres en Allemagne aujourd'hui, à (...)... cela fait la moitié de prêtres.

Cela montre qu'il y a une attente et donc évidemment nous allons continuer cette action.

En même temps cette messe c'est un test sur Rome. Nous savons parfaitement que libérer la messe ça va provoquer une fameuse décharge dans l'Eglise. Euh, tous ne seront pas contents ; ça, il va y avoir de l'opposition, il va y avoir un peu de guerre, un peu d'opposition, même beaucoup d'opposition à Rome. Et donc, euh, nous savons parfaitement qu'un jour nous nous retrouvons, euh, cette opposition sera à peu près la même que celle de la messe, et donc nous disons à Rome : Vous le voulez ? Très bien ! Commencez par la messe, et l'on va voir ce qui va se passer. Euh, si maintenant vous tenez le coup, si vraiment vous êtes convaincus qu'il faut la messe, et bien vous vous battrez pour défendre la messe et alors on pourra penser que peut-être vous serez aussi prêts à vous engager pour nous défendre au moment où nous serons agressés par ces quantités d'évêques et autres qui ne voudront pas.

Il y aussi, un test, donc depuis l'an 2000, nous demandons à Rome cette libération de la messe. A l'époque on disait : on est complètement fous, qu'est-ce qui vous prend, de demander une chose pareille, et vous demandez la lune, euh, euh, ben voyez, et bien maintenant on en parle comme si s'était demain, sans que ce soit demain. Mais en tout cas ça semble avec une assez grande probabilité ; peut-être une réalité pour demain, ou après demain, cette libération de la messe. Et donc si l'on obtient un bien aussi grand que celui-là en moins de 6 ans, cela valait bien la peine de le demander ».

Abbé Lorans :

« Mgr, merci de nous rappeler justement les principes qui guident votre action et je crois que cette hauteur de vue est bien nécessaire. Il ne s'agit pas de coller au sensationnel. Néanmoins, ces événements existent et ont défrayé la chronique. Vous nous dites que vous souhaitez créer ce climat de confiance, redonner à l'Eglise cette possibilité de déverser les grâces par la messe traditionnelle, et d'autres confrères ont fait un autre choix, un accord pratique et ils ont obtenus l'exclusivité de la célébration de la messe de saint Pie V. Alors en quoi cette position se distingue de celle que vous venez de montrer. En quoi elle ne vous satisfait pas ? ».

Mgr Fellay :

« Je pense de deux côtés. D'une part : qu'est-ce que signifie cette exclusivité ? Elle signifie que c'est quand même quelque chose de nouveau, et c'est un plus. Cela montre bien que la tradition avance quand même. On promet à ces prêtres qu'ils ont le droit à ne dire que l'ancienne messe. C'est-à-dire qu'ils ont le droit de refuser de célébrer la nouvelle messe si on leur demande ; ça c'est vrai. Ce qui se trouve dans ce mot "exclusif" ».

Cependant "exclusif" peut cacher aussi autre chose. C'est en cela qu'il est trompeur et le cardinal Ricard s'est plu à souligner l'autre côté, et l'autre côté c'est que personne ne peut interdire un prêtre qui jouit de ce droit à l'exclusivité. Personne ne peut lui interdire. Il peut quand même célébrer la nouvelle messe, si lui-même, ce prêtre, qui a le droit de dire cette ancienne messe, veut dire la nouvelle, et bien personne ne peut le lui interdire ».

Abbé Lorans :

« Pas même ses supérieurs ? A votre avis ? »

Mgr Fellay :

« Euh, c'est explicite dans un décret de Rome de 1989. Ce que l'on appelait à l'époque le protocole 1411 qui, euh, au moment où certains supérieurs des groupes Ecclesia Dei, en particulier l'abbé Bisig, avait puni certains prêtres de la Fraternité Saint Pierre, parce qu'ils avaient concélébré la messe chrismale avec l'évêque du lieu. Et bien Rome avait répondu en disant : « Monsieur l'abbé et même tous les prêtres et supérieurs des communautés Ecclesia Dei : vous n'avez pas le droit d'interdire à vos prêtres qu'ils aillent célébrer avec l'évêque du lieu ». C'est cela que le cardinal Ricard, à l'occasion de l'érection de l'Institut du Bon Pasteur leur rappelle. Vous avez le droit à l'exclusivité de l'ancienne messe, oui mais si un de vos prêtres veut célébrer la nouvelle, il a parfaitement le droit de le faire. Autrement dit, on leur a préparé un magnifique enclos avec une porte ouverte. Je ne sais pas si vous avez déjà essayé : vous mettez un troupeau de moutons ou de poules dans un poulailler magnifique et puis vous laissez la porte ouverte. L'exclusivité c'est l'ensemble, les murs, et puis ce qui n'est pas dit c'est la porte ouverte. Il n'est pas besoin de faire un dessin pour savoir ce qu'il va se passer ».

Abbé Lorans :

« Est-ce que l'on peut vous demander où exactement le cardinal Ricard a dit ce que vous venez de dire ? ».

Mgr Fellay :

« Alors on le trouve dans La Croix qui reprend l'Aquitaine qui est le bulletin diocésain de Bordeaux. C'est ces jours derniers, c'est tout récents même...J'essaye de trouver le bon papier, euh, je dois l'avoir quelque part sous les yeux. J'en ai tellement de ces papiers que...je risque, euh... de cafouiller un peu en le cherchant ».

Abbé Lorans :

« Donc on peut se référer déjà à La Croix »

Mgr Fellay :

« A La Croix, oui ».

Abbé Lorans :

« Je mettrai cela dans DICI alors. Mgr donc la messe, on parle de ce motu proprio, il n'existe pas encore. Il vous est peut être difficile évidemment de réagir à un document dont on annonce simplement la publication. Néanmoins on parle d'un rite unique, le rite romain, mais sous deux formes : la forme « ordinaire », Paul VI, la forme « extraordinaire », saint Pie V. Est-ce que si cette information est avérée, vous avez déjà, une, euh, analyse ? »

Mgr Fellay :

« C'est difficile, pourquoi ? Parce que ce que l'on sait, c'est que quelque chose est en préparation. Ça on peut le prendre pour certain. Il y a un projet de permission de l'ancienne messe qui est au travail ; jusqu'ici on a pu constater que ce travail s'est fait dans le plus grand secret. Aujourd'hui les choses filtrent un petit peu. Ça s'agite un peu sur Rome, ailleurs, les choses les plus sûres c'est que le pape par un mouvement propre, c'est-à-dire un Motu proprio, ça vient de lui, peut corriger, améliorer la situation de l'ancienne messe dans l'Eglise. D'après ce que l'on entend, il semble bien qu'il est pour une libéralisation totale. On voit aussi qu'il y a beaucoup de tiraillements et qu'ils ne sont pas peu nombreux ceux qui veulent absolument essayer de réduire cette liberté totale. Alors jusqu'où pourront aller les opposants. A quoi pourront-ils s'opposer ? Quelles sont les restrictions qu'ils seront capables d'imposer au pape ? Ca nous le verrons lorsque le document sera vraiment publié. Avant c'est très, très très difficile de le dire. Actuellement on a entendu ceci : le document était déjà monté jusqu'au pape et il est redescendu. Et le pape n'est pas content tout à fait avec le texte préparé. Alors il passe d'une commission à l'autre, d'une congrégation à l'autre. Il est revu par tel cardinal, euh, un article, euh euh, d'avant-hier, euh, je pense que c'est le plus fiable de tous ceux qui ont été publié dans la presse. C'est celui du *Il Giornale*, qui nous dit qu'il a été revu par le cardinal Arinze, qu'il est passé par la Congrégation pour le culte, où il a été disons très tirailé, euh, alors il y a des compromis, euh, on a engagé d'imposer 100 personnes, c'est-à-dire un prêtre a le droit de célébrer la messe, il n'a pas besoin de la permission de l'évêque, même pour une

messe publique à la condition qu'il y ait 100 personnes. Alors on a rayé le 100, on est descendu à 30. Et en même temps qu'on faisait donc un gain, un pas en avant de ce côté-là, on a été obligé de faire une concession en disant, on vous donne ça de ce côté-là et de l'autre côté on raille la motion dans ce texte, ce Motu proprio, la mention des abus liturgiques, de la nouvelle messe, voyez c'est du donnant-donnant ; c'est une espèce de compromis dans la curie. C'est vrai que beaucoup de monde s'agite pour essayer de limiter au maximum l'effet positif attendu. Donc, tant que ça circule comme ça, il est impossible de dire quelque chose sur ce texte.

Il y a trop de risques de taper à côté pour pouvoir vraiment avancer. Et quand sortira-t-il ? Et bien là aussi on en sait rien. Certains nous disent : il est signé. Plus probablement il n'est pas encore signé. On nous dit : le pape attend l'occasion favorable. Alors quand est-ce qu'elle vient cette occasion favorable ? Et laissons la à sa sagesse. Prions pour lui. Et puis voilà.

Euh, au sujet de Mgr Ricard, ça se trouve dans l'éditorial du journal officiel du diocèse de Bordeaux du 6 octobre cette année. Note sur laquelle on a pas le droit de leur interdire la célébration de la nouvelle messe, la concélébration avec l'évêque ou avec le pape ».

Abbé Lorans :

« Mgr, j'aimerais bien revenir sur quelque chose que vous avez déclaré sur Radio Courtoisie ; donc il y a deux jours vous avez dit, employé cette expression : « il ne faut pas succomber à la tentation de l'officialité ». Et en vous entendant, je me demandais si à vos yeux justement une régularisation de la Fraternité n'était pas, euh, urgente, prioritaire pour vous ? Ou expliquez ce que vous entendez par tentation de l'officialité. Comment est-ce que vous voyez le rôle de la Fraternité dans la crise présente de l'Eglise ? Est-ce que la priorité, c'est la régularisation ? Si ce n'est pas elle, qu'elle est à vos yeux la priorité ? ».

Mgr Fellay :

« D'accord ! Commençons d'abord par l'officialité. Je crois qu'il appartient tout simplement à la nature humaine, qui est une nature sociale, de vivre en société, de vivre en paix avec cette société, pour reconnaître les organismes, la structure de cette société. Qu'il s'agisse de la famille, qu'il s'agisse de la société en général dans laquelle nous vivons. Il est normal que nous essayions de vivre dans l'ordre, dans la tranquillité de l'ordre qu'on appelle la paix. Cela signifie que l'on reconnaît ses autorités et que ces autorités reconnaissent aussi et approuvent ce que nous faisons. Euh, la police c'est pas pour les bons, c'est pour faire respecter ses lois et les sanctions sont données lorsqu'elles ne sont pas respectées. Euh, donc ce soucis d'être en paix avec l'autorité, d'avoir cette reconnaissance, cette approbation de l'autorité, c'est une chose qui est parfaitement normale, qui est inhérente à notre nature humaine et donc on le trouvera dans toute société. On le trouve donc aussi dans l'Eglise et cela devient ce que j'appelle la tentation de l'officialité, c'est-à-dire d'être bien avec l'autorité officielle, au moment où précisément on est en conflit avec cette autorité pour des raisons très très graves.

Cette autorité fait un geste vers nous, elle nous tend la main, et alors on ne voit plus que le bon geste et on oublie tout le reste. Mais regardez, ils sont pour nous ! Ils sont d'accord ! Donc on saute sur l'occasion et on pense que tout est réglé. C'est bon, cette fois-ci c'est bon. C'est la fraternité, ou je ne sais pas quoi. C'est la tradition qui triomphe. Voilà on a la messe. Tout est gagné. Et bien non ! C'est pas ainsi. Mais cette tentation elle est vraiment, elle est profonde. Et donc il faut faire attention. Euh..., ce phénomène, vous le voyez sous les yeux jusqu'à maintenant avec, euh, l'Institut qui vient d'être, euh, créé à Bordeaux ; parce qu'on a le papier avec le tampon, tout est bon ! Tout d'un coup tout est bon ! Tout est réglé ! C'est pas vrai du tout ! Qu'est-ce qu'on a ? Qu'est-ce qui a changé ? Un bout de papier. Qu'est-ce qui a changé dans la vie de l'Eglise ? Rien ! Juste un bout de papier. Voilà, vous êtes reconnus par Rome. C'est ce que j'appelle l'officialité. C'est officiel. Je suis reconnu par l'autorité officielle. Mais les relations avec l'évêque du lieu, c'est bien ? C'est une relation de paix ? Regardez un petit peu. C'est là qu'on voit que, encore une fois, cet accord pratique qui en soit est une bonne chose, ne peut pas être la première chose, la priorité. Il y a un fondement et, euh, dans la Fraternité, depuis bien longtemps, enfin depuis déjà Mgr Lefebvre en fait, nous avons été habitué à regarder au plus profond ; pourquoi est-ce que nous sommes dans cette situation, euh, d'opposition aux autorités ? Pourquoi les autorités officielles nous en veulent ? Est-ce que parce que nous avons fait quelque chose de mauvais ? Non. Nous sommes fidèles à ce que nous avons toujours fait. Mais par contre nous disons à ces autorités : il y a quelque chose qui ne va pas

et vous en êtes la cause. Ca ne va pas, ça ne va pas du tout. Alors bien sûr de dire vous en êtes la cause, ça peut être un peu provocateur. Et on pourrait même le passer en nous arrêtant à : il y a quelque chose qui ne va pas. S'il vous plaît occupez-vous en et réparez. C'est ça le fond. Il y a une crise dans l'Eglise ; c'est ce qu'on essaie de leur dire, mais il y a une crise, ça ne va pas. Et jusqu'à peu de temps ces autorités nous répondaient : une crise ? Ou ça ? Mais non. Tout va bien.

Aujourd'hui, là, on a gagné un pas. Maintenant ils nous disent : Oui, effectivement tout ne va pas très bien. Mais vous savez ça va déjà beaucoup mieux et alors, on recommence, n'est-ce pas ! On est reparti pour un tour, pour leur montrer à chaque fois, avec des désordres concrets que bien non, cela ne va pas du tout. C'est un peu pénible que ce travail, ce qui montre encore une fois que la priorité, la chose essentielle, et bien, c'est d'aller au vrai problème, au problème de fond qui n'est pas justement de recevoir un tampon ou pas, c'est la situation de l'Eglise notre préoccupation qui forcément aura une application sur notre vie à nous-mêmes aussi, et lorsque nous disons à Rome, nous ne pouvons pas obéir aux ordres parce que se serait un suicide et bien nous avons à peu près tout dit. Il faut que Rome rétablisse les choses, et bien alors il n'y aura plus le suicide à leur obéir et rétablir les choses, c'est tout simplement revenir à ce que l'Eglise a toujours dit, a toujours fait ; pourquoi ? Parce que la vérité est éternelle, elle ne change pas. Il y a des principes dans l'Eglise. Ces principes ont été clairement définis, qui sont infaillibles, qui ne peuvent pas changer.

Evidemment on peut les changer, on fait autre chose, mais ce n'est plus l'Eglise dans laquelle on se trouve. La plupart, beaucoup beaucoup de catholiques aujourd'hui croient être encore catholiques, et ils ne le sont plus. Ils sont autre chose ; leur foi, ce n'est plus la foi catholique. Regardez les sondages. Quand on vous dit que parmi les pratiquants, plus de 50% ne croient pas à la Résurrection. Les pratiquants c'est ceux qui vont au moins une fois par mois, ou mois et demi à la messe. Ca c'est les pratiquants dans les sondages. Et bien parmi ceux-là la moitié ne croient pas que Notre Seigneur est ressuscité. S'ils ne croient pas qu'il est ressuscité, ils ne croient pas qu'il est Dieu. Ils ne sont plus catholiques. Ils perdent la foi. Ca c'est la réalité d'aujourd'hui. Ils le croient encore, ils ne le sont plus. Et bien sûr qu'elle est la part d'ignorance invincible, quelle est la part de réflexion, arrêtée ? C'est difficile à dire. Faut laisser ça dans les mains du Bon Dieu, mais objectivement ce peuple qui était le peuple chrétien, dans une grande partie a perdu la foi. Parce que les autorités, ceux qui ont la charge d'annoncer, de proclamer cette foi, ne le font plus ! Je vous donne là, un exemple, et nous nous tournons vers Rome et nous leur disons : « mais qu'est-ce que vous faites ? Ca va pas ça » ! Et alors on nous dit : « Taisez-vous, obéissez. Et si vous n'obéissez pas : un coup de crosse ». Et bien c'est notre état. Alors seulement dire : je ne veux plus recevoir de coups de crosse, euh, je me tais. On n'a pas le droit. Alors de seulement dire : Je ne veux plus recevoir de coups de crosse, euh, je me tais, on n'a pas le droit. Nous n'avons pas le droit de nous taire. Et le risque, après avoir reçu le tampon, c'est de dire : « Oh, ce tampon, il est drôlement précieux, il faut que je le garde absolument, il faut que j'évite le coup de crosse et donc je me tais... ». Ca ne va pas ; voyez vous-mêmes, ça ne va pas. La priorité, nécessairement c'est cette défense de la foi. Sans la foi il est impossible d'aller au ciel. Même le simple chrétien a le devoir de professer sa foi. Alors ça veut dire quoi ? Que s'il est interrogé : Si vous, qu'est-ce que vous croyez, ça, vous êtes obligé de dire, de répondre que vous croyez ça. Vous pouvez encore essayer d'esquiver. Vous êtes en face de la question, vous n'avez pas le droit d'échapper, même si vous devez y perdre la tête, qu'on vous la coupe, perdre la vie, vous devez professer la foi, sinon vous reniez la foi. C'est terrible. Et on voit là, disons ces exemples, qu'il y a des choses qui sont beaucoup plus importantes que d'autres. Encore une fois le papier avec le tampon, ça vient seulement après la glace sur le gâteau. Ca sert à quoi une glace s'il n'y a pas le gâteau en dessous. Mangeons le gâteau, la glace arrivera après ».

Abbé Lorans :

« Sur ces préalables, Monseigneur, en vous écoutant, souvent on vous reproche de multiplier un petit peu les manœuvres dilatoires, de ne pas envisager de façon pratique, concrète , une solution, et c'est vrai que les accords pratiques donnent au moins cette impression, cette illusion qu'on a là quelque chose en main, peut être un tampon, mais... un papier.

Comment est ce que cette exigence, il faut rappeler à nos amis ces deux préalables pour commencer, la libération de la messe de toujours pour tous les prêtres et par tout le monde et le retrait du décret d'excommunication qui frappe les 4 évêques qui ont été consacrés par Monseigneur en 1988, non pas parce que vous considérez

cette excommunication comme valide mais parce qu'elle a une validité médiatique reconnue à savoir la diabolisation de la tradition. Est-ce que ce sont vraiment des manœuvres dilatoires ? Est-ce que ce sont des vues de l'esprit ? Parce que c'est un peu ce que l'on dit aussi.

Monseigneur est bien exigeant, il a mis la barre très très haut, mais ce n'est pas pratique, ce n'est pas réalisable, obtenir un papier c'est plus facile, c'est plus pratique.... »

Monseigneur Fellay :

« C'est effectivement plus facile, mais encore une fois, nous nous retrouvons devant une Rome qui d'un côté essaye de nous faire un sourire, donne l'impression d'être favorable, et nous nous faisons un petit peu comme... c'était un chevreau qui montrait patte blanche, qui voulait être sûr que ce sourire est accompagné d'une réalité. Ha, vous êtes favorable avec la fraternité, avec la tradition, hé bien montrez-le...montrez-le, ce n'est pas une manœuvre dilatoire. Nous ne vous croyons plus, vous nous avez suffisamment trompés, et donc si tout d'un coup, vous vous approchez de nous, peut être bien que vous venez avec de bonnes intentions cette fois-ci mais vous nous avez trompé tellement de fois que l'on ne vous croit plus. Et donc avant de vous croire nous voulons des faits tangibles qui ne sont pas de belles paroles mais vraiment des faits, une réalité qui va dans le sens de ces bonnes paroles. C'est une première chose.

Deuxièmement, ce n'est pas si mirobolant ce que nous demandons, la preuve, c'est que pour la messe on voit, on est pas bien loin, au moins d'arriver à ce qui est annoncé on verra bien si cela arrive ou si cela n'arrive pas, en tout cas, ça donne l'impression de faire un sérieux pas en avant de ce côté-là. Et même en ce qui concerne l'excommunication, depuis à peu près une année, Rome semble ne plus voir d'obstacles dans l'un ou l'autre commentaire et même à ce que l'on a dit à nous même, n'a plus vraiment d'objection pour enlever cette excommunication.

Le seul problème qu'il reste, c'est qu'ils voudraient que l'on se mette à genoux. Et on n'a pas envie de se mettre à genoux. Pourquoi ? Parce que, hé bien nous n'avons aucune contrition et Rome voudrait quand même un petit peu de contrition. Et nous voulons être sincères avec nous même, avec nos interlocuteurs et nous disons en face : Non, nous n'avons pas de contrition, nous ne regrettons pas.

Sur le fond, sur le fait lui-même Rome reconnaît que ce n'est pas ce qu'ils avaient prétendu, de dire que ce n'est pas un schisme, qu'on l'a fait aussi dans des circonstances aussi assez extrêmes. Ca, ils le reconnaissent aussi. Mais on sent bien qu'ils aimeraient un donnant donnant.

D'un Cardinal, nous avons entendu qu'il disait : Ce n'est pas une excommunication formelle, donc on distingue en droit canonique une excommunication formelle d'une excommunication matérielle. Elle est formelle quant elle est vraie et elle matérielle quant un évêque ou le pape l'a portée mais elle n'a pas de « substrat », c'est-à-dire qu'elle n'a pas de cause. C'est-à-dire que le pape a bien dit : « J'ai excommunié », mais comme il n'y a pas la cause qui est un péché mortel, elle n'a pas d'effet. Elle n'a pas d'effet sur l'âme. Normalement une excommunication, ça vous coupe de la Grâce. Ça vous coupe de l'Eglise et ça vous coupe de la Grâce. C'est ça la grâce et la force de l'excommunication. Mais pour qu'une telle censure soit valide, il faut qu'elle ait été causé par un péché très grave. Un péché mortel, et en plus un péché mortel très grave. Et dans notre cas, nous leur disons : on est désolés, mais on a pas péché. Et si l'on regarde un petit peu sérieusement les cardinaux et peut être même le pape, ils sont bien obligés de reconnaître qu'il n'y a pas toutes ces circonstances qui feraient que cela serait vraiment un péché. C'est pour cela qu'on va dire que c'est une excommunication matérielle. C'est-à-dire que le pape a bien dit ils sont excommuniés, mais il n'y a rien dessous. Donc elle ne vaut rien cette excommunication. Et on en est là. Et nous disons à Rome, (c'est un petit peu comme la messe), « vous reconnaissez qu'elle est valide, donc dites aussi permise ». Ici, pour l'excommunication, vous dites : « vous reconnaissez qu'elle n'a pas de « substrat » donc qu'elle n'est pas valide, donc retirez-là sans rien nous demander ». Et eux disent : « Oui, Non, il faudrait quand même que cela soit quelque chose de bilatéral »...Bon, ça c'est peut-être maintenant de la diplomatie. En tout cas cela veut bien montrer que nous ne demandons pas quelque chose d'impossible. »

Abbé Lorans :

« Merci Monsieur Pour cette confession publique au cours de laquelle nous avons compris que vous aviez le ferme propos de persévérer, ce qui nous rassure... Peut être nous allons nous séparer, je vous poserait une dernière question sur ce que vous attendez, sur ces associations qui se réunissent aujourd'hui. Nous sommes à Villepreux, toutes ces associations qui sont ici représentées oeuvrent pour la tradition. Je me permettrait donc de reprendre donc deux de vos propos, Monseigneur et dire que dans le district de France, donc le supérieur, Monsieur l'Abbé de Cacqueray est momentanément absent, parce qu'il se trouve à Lisieux aux côtés de Monsieur L'Abbé de la Motte, pour le grand pèlerinage en l'honneur de Sainte Thérèse mais il nous rejoindra demain. Dans le district de France, sous l'impulsion de Monsieur l'Abbé de Cacqueray, ce qui a été fait en Allemagne va être repris par le canal de la lettre aux frères prêtres de Monsieur l'Abbé de la Roque. Les prêtres recevront en France aussi cette proposition d'apprendre ou de réapprendre à dire la messe traditionnelle. Et puis, sur la vraie cause de la crise, ce que vous disiez être prioritaire, à savoir identifier où, véritablement, l'Eglise est en crise. Le congrès de Si Si No No qui va avoir lieu à Paris cette année à la Mutualité les 5, 6 et 7 janvier prochain, sous votre présidence, Monseigneur, d'avance, Merci. Ce congrès aura justement pour thème les crises dans l'Eglise : causes, effets, remèdes. Et je crois savoir que ce congrès aura pour but, justement de montrer qu'on ne peut pas appliquer les remèdes aux effets seulement. Si l'on soigne les effets, justement, on arrive à pratiquer la médecine symptomatique mais on ne guérit pas la cause. Les heureux bénéficiaires de la médecine symptomatiques meurent d'ailleurs guéris de leur fièvre mais pas du foyer infectieux qui les mine. Donc c'est pour vous dire que nous essayons aussi de correspondre à votre attente, Monseigneur, dans ce district. Est-ce que vous-même pouvez nous donner quelques paroles d'encouragement et nous dire un petit peu comment est-ce que vous voyez l'avenir de la Tradition, de ces familles, qu'est-ce que cela représente dans le combat que vous menez et peut être même dans les discussions que vous avez avec Rome, est-ce que nous pouvons ; je sais que vous avez demandé des prières, vous avez demandé un million de chapelets (je crois qu'il ne reste plus que 10 chapelets à dire), comment est-ce que vous voyez un peu les choses ? »

Monseigneur Fellay :

« Les discussions, comment dire, ce sera un peu l'étape prochaine, une fois que nous aurons obtenu ces deux préalables, car bien sur ce n'est pas fini. Ces discussions sont capitales et en même temps nous rendent bien compte que le plus fort des l'arguments, ce n'est pas l'argument théorique. Depuis longtemps, Monseigneur aimait à le dire, il disait, « Rome, on peut leur dire tout ce qu'on veut, cela ne les émeut pas. Par contre, ce qui les touche, ce sont les faits. Et contre un fait, il n'y a pas d'argument contraire ou opposé ». C'est ce que nous avons vu dans notre pèlerinage à Rome en l'an 2000. C'était un fait tout simple, vous étiez là, et vous priiez et ça a touché le monde Romain, ça a touché le Vatican aussi, et ça a touché leur conscience, beaucoup plus et beaucoup mieux qu'un argument théologique. Un des prélats responsable des dicastères a dit, lorsqu'il vous a vu : « Mais, ils sont catholiques ces gens-là, nous devons faire quelque chose pour eux. Et par votre simple vie, vos efforts quotidiens, vos croix à supporter, offerts vaille que vaille, vos prières, votre vie chrétienne, aujourd'hui dans les circonstances qui sont les nôtres, avec toutes ces peines que vous assumez pour plaire au Bon Dieu, pour vous sanctifier, hé bien, vous êtes l'argument fort, c'est-à-dire l'argument de la tradition vivante. Compris dans un sens non ambigu cette fois-ci, vous vivez la Tradition, vous vivez de la Tradition de l'Eglise, vous vivez selon ses principes, ses ver tues, qui ont fait le chrétien depuis Notre Seigneur Jésus Christ, les apôtres, jusqu'à aujourd'hui. Et cet argument là, il ne supporte absolument aucune objection. L'argument massue contre le modernisme, hé bien, c'est votre vie chrétienne, c'est la famille chrétienne, ce sont ces écoles. Et si nous attendons quelque chose de vous, c'est d'abord ça. Simplement vivez, vivez en catholiques. C'est beaucoup, c'est un programme exigeant, c'est vrai. Mais je pense que parmi tous les arguments, c'est vraiment le plus puissant sur une Rome, sur des théologiens, qui sont infestés d'une philosophie complètement dérangée, qui ne savent même plus ce que c'est que la vérité ou la réalité, avec lesquels il est très très difficile de parler parce qu'ils sont suffisamment intelligents ou malin pour essayer d'esquiver, de trouver je ne sais pas quelle objection. Mais votre vie, elle ne souffre pas d'objections. C'est une vie à la suite de Notre Seigneur Jésus Christ. Et je vous invite à vivre tout simplement. Cette vie chrétienne. D'une part, elle vous obtient toutes les grâces et

même l'assurance du ciel. Cette fidélité aux petites choses de tous les jours. Et en plus, c'est encore une fois l'argument massue contre cette crise de l'Eglise. Je ne crois pas que nous arriverons à gagner, si j'ose l'expression « les chrétiens d'en face », « les catholiques d'en face », simplement par une déclaration doctrinale. Non, c'est l'exemple. C'est les enfants bien éduqués, qui se tiennent, c'est ça qui touche, c'est ça qui parle, c'est ça qui interpelle, comme on dit aujourd'hui, qui pose question, qui oblige à réfléchir, et qui, si honnêtement on réfléchit, on arrive à la conclusion que beaucoup n'aiment pas parce que ça oblige, cette vie que vous avez elle est exigeante, ce côté moral, quelque part, on le retrouve. Pourquoi est-ce qu'il y a cette crise. Parce qu'on a voulu une vie facile. Et ce que vous prêchez par votre exemple, ce n'est pas une vie facile. Mais c'est une vie qui va quand même ! Ce n'est pas si difficile que cela. Il y a certains jours avec ses croix, c'est vrai, mais vous voyez vous-même que cela ne nous fait pas tirer des mines de tristesse, que cette vie chrétienne. Au contraire, elle est remplie de joie, elle est pleine de joies la vie chrétienne. Cette joie, cet élan, cet entrain, c'est un argument.

Saint Paul a eu la bonté de nous livrer, bien sur, c'était sous l'inspiration du Saint Esprit, que les fruits du Saint Esprit, c'était la joie, la paix, la charité. C'est comme cela que cela commence. Et ces fruits aussi parlent d'eux-mêmes. Donc encore une fois, nous attendons de vous beaucoup, même énormément, en vous demandant finalement peu mais tout... »

Abbé Lorans :

« Merci beaucoup Monseigneur, Merci de nous avoir rappelé nos responsabilités, merci de nous dire ce que vous attendez de nous, je pense que les catholiques de France ne vous décevrons pas, et auront le soucis d'argumenter par le devoir d'état, en famille, au travail et de montrer qu'au fond, la tradition vivante, c'est avant tout la tradition vivable. C'est parce qu'elle est vécue au quotidien que l'on peut dire effectivement, cela n'est pas une vue de l'esprit, ni même une crispation nostalgique, surtout pas... »

Je vais vous demander, pour nous donner véritablement toutes les grâces dont nous avons besoin de nous accorder votre bénédiction, Monseigneur, »

Monseigneur Fellay :

« Bien volontiers ».

Annexe B – Lefebvristes, Rome sur le point de lever les sanctions **(Le Figaro – Sophie de Ravinel, 16/10/2006)**

http://www.lefigaro.fr/france/20061016.FIG000000132_lefebvristes_rome_sur_le_point_de_lever_les_sanctions.html

Lefebvristes : Rome sur le point de lever les sanctions

SOPHIE DE RAVINEL.

Publié le 16 octobre dans [LE FIGARO](#)

Si Mgr Fellay semble accepter la main tendue par Rome, il veut garder son autonomie de parole et d'action. (Photo : Le Figaro / M. Archambault)

Mgr Bernard Fellay serait sur le point de répondre à la très simple condition posée par Rome pour une levée de l'excommunication qui pèse sur les évêques de la Fraternité Saint-Pie X depuis 1988 : en faire la demande officiellement au Pape. Le supérieur de cette Fraternité fondée par Mgr Marcel Lefebvre en 1970 a en effet annoncé au Figaro son intention d'envoyer un courrier à Benoît XVI contenant cette requête ainsi qu'une demande de libéralisation de la messe selon le rite tri-

dentin (messe en latin). « Cette lettre, qui est aussi une lettre de soutien au Pape face aux adversités présentes et à venir, devrait être envoyée avant la fin du mois », a-t-il assuré.

«Ce serait un grand geste»

Elle serait une réponse à un courrier envoyé il y a quatre mois environ par le cardinal Dario Castrillon Hoyos. Le préfet de la Congrégation pour le clergé l'y aurait assuré d'une prochaine remise à l'honneur de la messe en latin par Benoît XVI, mais aussi d'un rétablissement de la pleine communion avec le siège de Pierre s'ils en faisaient la demande.

Mgr Fellay, prudent, ne souhaite pas s'exprimer sur le texte libéralisant le rite tridentin qui pourrait être prochainement publié par le Pape. « Nous ne connaissons ni les délais ni le contenu », argumente-t-il. Mais le prélat suisse, d'habitude impassible, frémit tout de même de satisfaction en l'évoquant : « Ce serait un grand geste, un acte de poids, de ceux que nous demandons depuis si longtemps. » Un geste d'un « tout autre niveau » que celui qui a permis la création en septembre de l'Institut du bon pasteur. Pour lui, cet institut, qui rassemble d'anciens prêtres de la Fraternité Saint-Pie X revenus à Rome, est tout juste « un ballon d'essai, destiné au cas très particulier de la France ». Même si cet institut, qui célèbre exclusivement selon le rite latin, est une épine plantée dans le pied des lefebvristes, Mgr Fellay, bravache, le balaie d'un revers de main : « Ce ne sont pas les quelques unités parties ou en partance vers cet institut qui vont nous perturber. » « Nous sommes plus de 470 prêtres répartis dans le monde », aime-t-il à rappeler.

Apercevant peut-être la lumière au bout d'un tunnel dont la traversée aura pris près de vingt ans, Mgr Fellay présage que la sortie au grand jour s'accompagnera « d'une guerre dans l'Église », d'un retentissement « identique à celui d'une bombe atomique ». Comme une preuve, selon lui, des combats que se livrent le bien et le mal dans l'Église...

Pour autant, si Mgr Fellay semble avoir l'intention d'accepter la main tendue par Rome, il tentera de garder son autonomie de parole et d'action. « Il pourrait y avoir une relation entre Rome et nous. Mais ce ne serait pas encore une relation juridique. » Le supérieur suisse fraîchement réélu renâcle à parler de solution administrative avant toute discussion doctrinale. Du bout des lèvres, il évoque une structure sur mesure pour la Fraternité Saint-Pie X : « Répartie dans le monde entier et indépendante des évêques. » Mgr Fellay sent bien qu'il risque de perdre la main, et celle d'une bonne part de ses fidèles, s'il n'attrape pas celle de Benoît XVI.

Annexe C – Les Lefebvristes espèrent du pape une levée de l'excommunication **(Reuters – Tom Heneghan, 16/10/2006)**

<http://www.lexpress.fr/info/infojour/reuters.asp?id=29334&1104>

lundi 16 octobre 2006, mis à jour à 11:15

Reuters

Les Lefebvristes espèrent du pape une levée de l'excommunication Reuters

Après 18 années de schisme, les catholiques traditionalistes ont espoir de regagner bientôt le giron de l'Eglise de Rome.

Si l'intention prêtée au pape Benoît XVI de remettre à l'honneur le rite tridentin et la messe en latin se concrétise, "ce serait un grand geste, un acte de poids, de ceux que nous demandons depuis si longtemps", **a déclaré Mgr Bernard Fellay**, supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, **qui était à Paris durant le week-end.**

L'évêque suisse schismatique espère aussi que le Vatican lèvera l'excommunication qui frappe depuis 1988 les évêques traditionalistes, sacrés sans l'accord du Saint-Siège par Mgr Marcel Lefebvre, fondateur de la Fraternité décédé en 1991.

"Les choses vont dans la bonne direction. Je pense que nous parviendrons à un accord", a dit Mgr Fellay à des journalistes. **"Les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite qu'on ne le pense"**, a-t-il ajouté.

Le Figaro de lundi précise que Mgr Fellay pourrait demander officiellement d'ici la fin du mois au pape la levée des excommunications, une condition posée par le Saint-Siège.

Cette lettre au pape, ajoute Le Figaro, est une réponse à un courrier envoyé il y a environ quatre mois par le cardinal Dario Castrillon Hoyos, préfet de la Congrégation pour le clergé, qui assurait les traditionalistes d'une remise à l'honneur de la messe en latin et d'une levée de l'excommunication s'ils en faisaient la demande.

DIALOGUE RENOUÉ DÈS 2005

Mgr Fellay voit très bien la Fraternité Saint-Pie X obtenir de Rome un statut qui lui permettrait de garder son autonomie d'action et de parole. "Il pourrait y avoir une relation entre Rome et nous mais ce ne serait pas encore une relation juridique", a-t-il dit.

En août 2005, pour la première fois depuis le schisme de 1988, le dialogue avait été renoué entre le Vatican et la Fraternité Saint-Pie X, hostile aux innovations du Concile Vatican II, au début des années 60. Le pape Benoît XVI, élu en avril précédent, avait accordé une audience à Mgr Fellay, à sa résidence d'été de Castel Gandolfo.

Fondée en 1970, la Fraternité dénonce le "modernisme" et les "errements dogmatiques" qui ont, selon elle, suivi le concile.

Forte de quatre évêques et de 470 prêtres, présente dans 59 pays, elle marque son attachement à la "messe de toujours", en latin, et ne cache pas son aversion pour un "oecuménisme qui établit en fait l'égalité des religions" et symbolisé par la rencontre d'Assise en janvier 2002.

Benoît XVI, lorsqu'il n'était encore que le cardinal Josef Ratzinger, était apparu au Concile Vatican II comme un théologien libéral. Il a ensuite évolué vers des thèses plus conservatrices, au point de se voir affublé par ses détracteurs du sobriquet de "Panzerkardinal".

Annexe D – Catholic schismatics see return to Roman fold soon **(Reuters – Tom Heneghan, 16/10/2006)**

http://qien.free.fr/2006/200610/20061016_heneghan.htm

Catholic schismatics see return to Roman fold soon

By Tom Heneghan, Religion Editor

PARIS (Reuters) - After almost two decades of schism, Catholic traditionalists hope the Vatican will soon take them back into the fold by granting two key concessions and leaving unresolved the main issue that drove them away.

Bishop Bernard Fellay, head of the Society of Saint Pius X (SSPX), says the expected revival of the old Latin mass that was replaced in the 1960s by modern liturgy in local languages would be a "grand gesture" meeting one of his demands.

The Swiss bishop, successor to the late SSPX founder French Archbishop Marcel Lefebvre, also expects the Vatican to lift the 1988 excommunications of Lefebvre and four bishops -- including Fellay -- whom he consecrated without Rome's approval.

"Things are going in the right direction. I think we'll get an agreement," Fellay told journalists in Paris at the weekend. "Things could speed up and come faster than expected."

Getting an agreement now would mean the Swiss-based SSPX and its 470 priests could return to the Roman fold without resolving a dispute over its opposition to the modernising reforms of the Second Vatican Council (1962-1965).

Claiming a million followers, the SSPX is the vanguard of traditionalists among 1.1 billion Catholics worldwide. Its return would have no direct effect on most parishes but high symbolic value for arch-conservatives in the Church.

The excommunications by the late Pope John Paul created the first schism in the Church in modern times. Since his election last year, Pope Benedict has been trying to hold out an olive branch to the SSPX.

Fellay envisages the SSPX would be an independent group within the Church, free of control by local bishops, while it continued to advocate rolling back other Vatican II reforms.

"We would be a bit like the Chinese Patriotic Church, in the Church without really being there," he explained. "There could be a relationship between Rome and us, but it would not yet be a juridical relationship."

"INTERMEDIATE STATE"

Speculation about an SSPX return arose last week when Vatican sources said Pope Benedict would soon allow wider use

of the old Tridentine Mass in Latin that went out of favour when the Church switched to praying in local languages in the 1960s.

Priests can say the old mass if they get permission but few bishops grant it and demand for Latin rites is minimal. Most Catholics under 50 years old have never heard Latin spoken.

The SSPX thinks the post-Council liturgy, which stresses participation by worshippers in open praying and singing, has lost the sacred character and beauty of the traditional mass.

The Tridentine rite it prefers is solemn, with the priest and altar boys quietly reciting the prayers in Latin with their backs to the silent congregation.

The traditionalists also reject the Council decision that the Church, which long saw itself as the only path to salvation, should respect and work together with other faiths.

Echoing this, a senior SSPX official sparked controversy last year by urging the Pope to tell Jews and followers of other religions to convert from their "false systems" to Catholicism.

Fellay said the SSPX sought an "intermediate state" in the Church so it could continue to oppose what Lefebvre called "neo-Modernist and neo-Protestant tendencies ... in the Second Vatican Council and in all the reforms which issued from it."

"We don't want a practical solution before these doctrinal questions are resolved," he said. "The focus should be on these discussions."

Benedict, who sparked protest across the Muslim world last month with a speech hinting that Islam had been spread by the sword, has frequently stressed his support for Vatican II reforms including cooperation with other faiths

Annexe E – Lefebvrists ready to seek reconciliation ? **(CWNews.com, 16/10/2006)**

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=225252>

LEFEBVRISTS READY TO SEEK RECONCILIATION?

Oct. 16 (CWNews.com) - The head of the traditionalist Society of St. Pius X (SSPX) might write to the Pope, asking for a removal of the excommunications levied on Archbishop Marcel Lefebvre and the bishops he ordained in 1998, according to a French newspaper report.

The daily Le Figaro reports that Bishop Bernard Fellay is prepared to write to the Pontiff, seeking reconciliation of the traditionalist group, if Pope Benedict XVI goes through with plans to allow broader use of the Tridentine Mass.

The SSPX denied the accuracy of the Figaro report, saying that the newspaper's reporter had misunderstood the purpose of a letter from Bishop Fellay to the Holy Father. In fact, the SSPX news agency reported, the bishop has sent the Pope a spiritual bouquet, in which traditionalists have offered 1 million rosaries for the liberalization of the old Latin rite. No request for removal of the 1988 excommunications has been made, the group insists.

Cardinal Dario Castrillon Hoyos, the prefect of the Congregation for Clergy, reportedly wrote to Bishop Fellay some months ago, assuring him that the Pope plans to allow free use of the pre-conciliar rite, and suggesting that the Lefebvrist group should make a request for the Pope to lift the excommunications.

SSPX leaders have consistently set conditions for their reconciliation with the Vatican, including the liberation of the old Latin Mass, the removal of the excommunications, and the freedom to question Vatican II teachings on issues such as religious freedom and ecumenism. By authorizing the universal use of the Tridentine liturgy-- as he is reporting planning to do in a forthcoming document-- the Pope would fulfill the first and most prominent of the traditionalists' demands.

Bishop Fellay avoided speculating on the reported papal initiative in discussions with reporters this weekend. But he did

say that a document of the sort reportedly due to appear soon would be a "great gesture" and a major step toward reconciliation between the SSPX and the Vatican. He predicted, however, that the release of the papal document would precipitate fierce controversy within the Church.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 23 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le « quatrième secret de Fatima »

Le site américain Traditio.com dénonce le mensonge public de Mgr Fellay



Nous publions ici la traduction d'un texte récent du site américain Traditio.com, site très fréquenté dans le monde, en particulier par les fidèles de la FSSPX qui cherchent la vérité sur les agissements et les objectifs véritables de Mgr Fellay et de la petite faction (abbés Lorans, Schmidberger, de La Rocque, Sélégnny, etc) dont il s'est entouré. Aux Etats-Unis, cette divulgation publique du mensonge de Mgr Fellay pourrait avoir des conséquences sérieuses parmi les fidèles de la FSSPX, les américains ne pardonnant pas une telle prévarication chez les hommes publics. Quelques politiciens récents l'ont appris à leurs dépens. A vouloir jouer les politiciens, Mgr Fellay semble avoir déclenché ce rejet aux Etats-Unis qui pourrait bien avoir quelques conséquences sur les revenus financiers de la FSSPX en provenance des pays anglo-saxons. Et puis un tel mensonge pose d'autres questions, cette affaire ne fait que commencer.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

"Le quatrième secret de Fatima"

<http://www.traditio.com/comment/com0610.htm>

Du réseau des correspondants européens de TRADITIO

Sur une caricature de la Presse Française
Bernard Fellay, Supérieur de la FSSPX est représenté tenant en main
la lettre secrète de la Nouvelle Rome de juin 2006
Tel le "Troisième Secret de Fatima," il l'a cachée au public,
alors qu'il demandait à ses clercs et fidèles de croire :
Je n'ai pas eu de négociations avec la Nouvelle Rome

Chers Pères :

Aussi confuse que n'est la situation en ce qui concerne le "Troisième secret de Fatima", est désormais devenue la question du contenu de la lettre envoyée en juin à Mgr Fellay par le Cardinal de la nouvelle Rome Hoyos, le Président de la Commission de l'"*Indult*" du Nouveau Vatican, lettre que le Supérieur Général de la FSSPX, Bernard Fellay, cache **depuis le mois de juin 2006**. Fellay admet l'existence de cette lettre dont il déclare qu'elle « *pourrait* » être rendue publique. Notez bien qu'il ne dit pas qu'elle *sera* rendue publique.

Cette lettre est supposée inclure la proposition du "*paquet canonique*" que lui a fait la Nouvelle Rome. Il a déclaré aux journalistes ici à Paris, au cours d'une **rencontre privée le 13 octobre 2006**, que la structure canonique qui lui est offerte par Benoît-Ratzinger est "*bien meilleure que tout ce qui a été proposé jusqu'ici, et même bien meilleure que la solution accordée à l'Institut du Bon Pasteur.*" En disant cela il arborait un large sourire de satisfaction.

Et pourtant, incorrigible Janus bifrons, Fellay le 14 octobre était en train de raconter une toute autre histoire devant un public essentiellement composé de clercs et de fidèles de la FSSPX. Il déclarait en effet à l'adresse de son public qu'un accord avec la Nouvelle Rome est "*impossible*" et serait un "*suicide*." Il s'est gardé de faire mention de la lettre d'Hoyos. Fellay a conservé secret le contenu de cette lettre à l'égard du clergé et des laïcs de la FSSPX au sens large, et pourrait bien conserver cette attitude alors qu'il engage des négociations privées avec la Nouvelle Rome. **On rapporte ici que l'évêque de la FSSPX Alfonso de Galarreta aurait déclaré au moins auprès d'une source "qu'il était très inquiet" et que les trois évêques (autres que Fellay) rejetaient les petits jeux ecclésiastiques de Fellay avec la Nouvelle Rome.**

Sur une radio française **le 12 octobre**, Fellay prétendait qu'"*il n'avait eu aucune relation avec la Nouvelle Rome depuis sa rencontre avec le Cardinal Hoyos le 15 Novembre dernier.*" Or Fellay, au cours de la **rencontre privée du 13 Octobre**, avait admis avoir reçu une communication de la part d'Hoyos, en prolongement de leur rencontre de la fin 2005. Fellay a aussi déclaré aux journalistes ***en privé*** que **la Nouvelle Rome était prête dès le mois d'avril 2006** à enclencher le processus, mais avait alors décidé de le repousser et d'attendre. A l'évidence, il y a bien eu communication, même si Fellay nie toute "relation"

En cela, Fellay plagie le Président US Bill Clinton, qui jouait sur les mots et mentait sous serment, en prétendant que "cela dépendait de la signification du mot employé". L'Archevêque Lefebvre rendait publique les lettres qu'il recevait de la Nouvelle Rome. Fellay ne fait apparemment nulle confiance à ses collègues évêques, ni à son clergé, ni à ses fidèles. C'est ainsi que ses mobiles sont devenus de plus en plus discrédités parmi son propre clergé et ses propres fidèles.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 23 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Ratzinger est-il arien ?

La conclusion d'une étude du professeur Wigand Siebel

Nous communiquons ici la conclusion d'un article du professeur Siebel paru en décembre 1990 et janvier 1991. Cette mise en cause **du modalisme et de l'arianisme chez l'abbé Ratzinger** est à rapprocher des **hérésies de la nouvelle forme essentielle du rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*** en 1968.

Cette nouvelle forme contient ce que le comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) a désigné sous le nom d'**onctionisme** et dont le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, fut le chantre dans les années 1950, par ses articles parus dans une revue éditée par le CNRS¹. Nous invitons nos lecteurs à lire la *Notitia IV* des travaux du CIRS².

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

**Conclusion-résumé d'un article du Professeur Docteur Wigand Siebel,
paru dans les numéros de décembre 1990 et janvier 1991 des *Saka-informationen*³, article intitulé :**

"AU SUJET DE LA POSITION THEOLOGIQUE DU CARDINAL RATZINGER : RATZINGER EST-IL ARIEN ?"

Il résulte de tout ceci que le Préfet de la Congrégation de la Foi, **le cardinal Ratzinger, n'adhère pas au symbole de la Foi chrétienne en ses points décisifs**. Pour lui ne vaut pas l'enseignement du concile de Chalcédoine, selon lequel **le Christ a été engendré de Dieu le Père de toute éternité et est de ce fait de même essence que le Père**. Pour lui Jésus est un homme qui accomplit de manière exemplaire la volonté du Père et par là manifeste la divinité. En cela **il fut lui-même divinisé**. La "génération" de Jésus se produisit sur la Croix (ou à la Résurrection) et **signifie son élection fondée sur son épreuve**. Celle-ci consiste en ce qu'il ne s'attacha pas à lui-même mais se donna complètement et est ainsi pure relation, ce par quoi il coïncide avec l'Absolu et devint ainsi Seigneur. **La résurrection signifie** finalement l'élévation de Jésus au trône par Dieu le Père, **sa proclamation comme Fils de Dieu**. A travers toutes ces idées Ratzinger adhère extérieurement au dogme catholique. Mais il en retourne l'interprétation du sens au delà de toute limite, sans que lui fassent impression les contradictions et les obscurités qui en résultent.

Tout compte fait, **on doit le compter parmi les nouveaux ariens**. Il est de même un **modaliste**, qui **voit Jésus Christ comme un mode de manifestation de Dieu**. Cette position est nécessaire afin que Ratzinger puisse extérieurement conserver le dogme. Mais le décisif est qu'**en tant qu'arien il ne reconnaît pas la véritable divinité de toute éternité de Jésus Christ**. Par là il s'est lui-même **séparé** de la doctrine chrétienne fondamentale et même **du christianisme**. Il faut le regarder comme un **APOSTAT**, qui par son enseignement a séduit une génération d'étudiants en de nombreuses universités. Le plus remarquable est cependant que **son apostasie ne l'a pas empêché de devenir Préfet de la Congrégation de la Foi**. Un complet **renégat** de

¹ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-01.html>

³ <http://www.etika.com/d90a30et/90a77.htm>

la Foi doit veiller sur la Foi catholique. Mais une telle constatation ne doit pas étonner, car **l'apostasie appartient à la nouvelle Rome**. Cela devait pouvoir se retrouver chez la plus importante figure de celle-ci après Jean Paul II.

Dans ses conceptions ariennes, Ratzinger se trouve en étroite communauté avec les ariens dont on a traité jusqu'ici, mais particulièrement avec **Rahner, Pannenberg, Lehmann et Kasper**. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut expliquer que le **"Catéchisme Catholique pour Adultes"** puisse diffuser nombre d'hérésies, y compris des conceptions ariennes sur Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, malgré les examens romains. Là ont en effet travaillé de concert des théologiens aux idées ariennes. Ratzinger cita, comme on le sait, le principal rédacteur du Catéchisme, **Kasper**, lors de sa nomination épiscopale, comme **"l'un des théologiens de premier plan de l'Eglise"** ; plus loin il déclara **"la compétence théologique et la clairvoyance pastorale de Kasper sont un don précieux pour l'Eglise catholique d'Allemagne"**. Il faut s'attendre à ce que les relations des théologiens ariens ne gouvernent aussi dans l'avenir les événements dans l'église romaine-œcuménique. Ils devraient tout particulièrement se protéger mutuellement contre la critique venant de l'extérieur ;

Au regard des doctrines soutenues par Ratzinger et les autres ariens, est importante cette parole de l'Apôtre des Nations **Paul à Timothée (IV, 1)** : **"L'Esprit dit clairement que, dans les derniers temps, il y en a qui se détourneront de la Foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines diaboliques"**. **Chez les nouveaux ariens, il ne s'agit pas cependant de n'importe quelle hérésie, mais de la pierre angulaire de la doctrine chrétienne, qui est rejetée ; il s'agit de la divinité de Jésus Christ**. C'est pourquoi s'applique ici la parole de la seconde épître de Jean (7, 8) : **"Beaucoup d'hérétiques ont paru dans le monde qui ne confessent pas que le Christ est venu dans la chair. C'est à cela que se reconnaissent le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à ne pas perdre le fruit de votre travail, à recevoir au contraire le complet salaire"**.

Pr Siebel

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 23 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé de La Rocque favorable à l'abandon du rite de Saint Pie V

Le prieur de Toulouse de la FSSPX professe publiquement son adhésion au **projet de nouveau rite unique de Ratzinger (lettre de Ratzinger au Docteur Barth en juin 2003)**

Monsieur l'abbé de La Rocque, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, écrit dans sa **Lettre à nos frères prêtres¹** du mois de septembre 2005 (n°26) :

« Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre. La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'Oremus, avant l'offertoire, où est sa place primitive' ». Abbé de La Rocque²

Ce projet a été **explicité par l'abbé Ratzinger au Docteur Barth en 1993**, tel que nous l'avions révélé dans la publication de l'étude sur le réseau allemand³. Ainsi, le Prieur de Toulouse, avec l'accord de ses supérieurs, défend l'idée d'une « réforme de la réforme » évoquée pour la première fois par l'abbé Ratzinger en 1995 et défendue par l'abbé Barthe, par de nombreux prêtres de la mouvance *Ecclesia Dei*, **et aussi par les milieux anglicans de la mouvance théologique « Radical Orthodoxy »⁴**.

¹ Cette publication que la FSSPX envoie gratuitement à tout le pseudo clergé conciliaire en France, devrait être re-baptisée : Lettre à nos frères laïcs.

² Voir le texte en page 10 du numéro de septembre 2005 sur : <http://www.fsspx.org/fran/LettrePretrres/CadreLFP/LettrePretrres.htm>

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/002_2006/VM-2006-02-17/VM-2006-02-05-C03-Reseau-Allemand.htm

⁴ Nous allons publier un dossier sur ce sujet. Nous renvoyons déjà à notre information du 15 février 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B01-Reform_of_the_Reform_Ratz_Schmidberger.pdf, au sujet du réseau allemand qui influence la FSSPX

L'abbé de La Rocque a participé durant la semaine du 16 au 21 octobre 2006, à Flavigny, au tournage d'un film sur la messe qui servira ensuite à aider les prétendus 'prêtres' conciliaires qui le désirent à dire la messe de St Pie V.

Or ces pseudo-« prêtres » conciliaires ont, dans leur immense majorité, été ordonnés par des pseudo « évêques » conciliaires, eux-mêmes consacrés dans le rite épiscopal INVALIDE de 1968 de Paul VI⁵, et par conséquent ces pseudo « prêtres » sont restés en réalité de simples laïcs totalement dépourvus des pouvoirs sacrificiels et sacramentels de la prêtrise ! Toutes les messes qu'ils célébreront selon quelque rite catholique valide que ce soit, y compris le rite de Saint Pie V, resteront TOTALEMENT INVALIDES.

BRAVO Mgr FELLAY !

Mgr Fellay a l'intention **de faire distribuer gratuitement des milliers d'exemplaires de ce film sur DVD aux pseudo- « prêtres » conciliaires.**

Or, dans le même temps **la FSSPX réordonne sous condition ces mêmes pseudo-« prêtres » conciliaires** qui la rejoignent et la revue des dominicains d'Avrillé (*Sel de la terre*, n°54) sous la plume du Père Pierre-Marie, écrit douter de la validité des consécration épiscopales des prétendus « évêques » conciliaires qui ont ordonné ces pseudo-« prêtres » conciliaires (« **il faudrait examiner chaque cas** »).

Ainsi, grâce à Mgr Fellay, on nage désormais en pleine incohérence du fait de cette confusion volontaire et organisée entre véritable Sacerdoce valide et faux sacerdoce invalide conciliaire (cf Message VM du 10 octobre : Appel solennel aux quatre évêques de la FSSPX⁶ !

Tout cela démontre que les préoccupations « **politiciennes** », et les courriers de Hoyos à Mgr Fellay qui lui promettent un statut canonique « **en or** » **ont pris le pas sur la recherche de la vérité et la défense de la Foi chez l'évêque manipulateur.** Il a bien vite enterré Mgr Lefebvre.

Mais qu'est-ce qui fait ainsi courir Mgr Fellay ? serait-ce la vanité et la recherche des honneurs ?

L'abbé de La Rocque fait partie du petit clan du ralliement qui monopolise entre ses mains les médias de la FSSPX. Avec les abbés Celier, Lorans et du Chalard, ils forment un club qui se tient et masque aux fidèles la vérité sur l'effondrement de l'Eglise conciliaire et les empêche de prendre connaissance des questions stratégiques dans le combat actuel de la Tradition, telles que la question de l'invalidité des nouveaux évêques conciliaires.

Cette mainmise sur les médias est maintenue en dépit de toutes les oppositions. Ainsi le Chapitre général a-t-il ordonné à l'abbé de Cacqueray de dessaisir l'abbé Celier de la revue *Fideliter* et des éditions *Clovis*. L'ordre est tombé en juillet. L'abbé Celier s'est empressé de réagir. Il a couru à Albano pour faire, pour le dernier numéro de *Fideliter*, une interview de Sven Sandmark, le pasteur suédois introduit par l'abbé Schmidberger, pour se faire complaisamment prendre en photo avec l'abbé Nely, devenu n°3 de la FSSPX. L'abbé Celier fait ainsi subtilement passer le message de sa connivence avec l'abbé Nely, et espère ainsi intimider la quasi-unanimité des prieurs qui a demandé sa destitution.

Dans la précipitation, le jeune abbé Toulza, ancien polytechnicien, a été nommé auprès de l'abbé Celier, pour en prendre la suite. **Et l'abbé Celier a « négocié » une période de douze mois pour passer la main, ce qui lui permet de rester sur Paris et à Suresnes durant la période actuelle qui s'avère décisive pour le ralliement.** Le nouveau calendrier 2007 de Clovis, brochure luxueuse en couleur et en papier glacé, annonce la perspective, puisqu'il est entièrement consacré à Rome ! Voilà le programme.

Quant à l'abbé Toulza, le même clan a manœuvré pour le faire placer à la chapelle Sainte-Germaine à Paris. **Il y sera ainsi en permanence, sous l'influence de l'admirateur de Jean-Paul II, l'abbé Bonnetterre,** qu'il aura en face de lui à chaque repas. Il y a fort à parier que les pressions les plus assidues soient exercées par sur ce jeune abbé par tout le réseau des abbés Lorans et Celier qui est incrusté à Paris depuis des années.

⁵ cf. <http://www.rore-sanctifica.org>

⁶ cf. [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel aux quatre eveques de la FSSPX.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel%20aux%20quatre%20evêques%20de%20la%20FSSPX.pdf)

Voilà comment les décisions du Chapitre général sont appliquées.

Sans même évoquer le cas de l'abbé Schmidberger, ancien Supérieur Général de la FSSPX pendant 12 ans, ancien « *bras droit* » de Mgr Fellay (en fait son véritable mentor et l'âme du ralliement-apostasie de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre à son ami d'enfance l'abbé apostat Ratzinger) qui, bien que répudié par le dernier Chapitre Général qui avait réussi enfin à l'éloigner et qui l'avait nommé prieur de Stuttgart, a puis quinze jours plus tard immédiatement été nommé par son féal Mgr Fellay au poste de Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX !

On n'en sortira donc jamais : quand ils sont expulsés par la porte, ces gens là reviennent par la fenêtre !

L'abbé Lorans, omniprésent aux journées de Villepreux, et visiblement peu chargé par son activité à *DICI*, qu'il partage avec l'abbé Séléigny et dont ils ont fait un hybride de *Zenith* et de *l'Osservatore Romano*, s'est rendu jeudi dernier au prieuré de la FSSPX de Lyon, où il a prononcé une conférence hilarante sur la « propédeutique ». L'abbé Lorans voulait culpabiliser les fidèles en leur faisant croire que leur entourage les assimile à des épouvantails intégristes et qu'ils doivent leur appliquer la « propédeutique » pour les guérir de cette prétendue aversion à l'égard des fidèles de la FSSPX. Bien qu'omniprésent à Villepreux auprès de Mgr Fellay, il n'a pas pipé mot devant les lyonnais de ce qui s'y était dit sur le ralliement. L'abbé Lorans développe désormais la « propédeutique » comme l'abbé Ratzinger file l' « herméneutique ». Ne serait-ce pas plutôt que l'abbé Lorans se sente complexé au GREC ? Il semble que cette conférence de l'abbé Lorans à Lyon avait pour but réel de lui permettre de prendre la température avant l'amorce de la prochaine étape du ralliement. Nous observerons s'il va poursuivre son tour de France.

Pendant ce temps, les abbés scrupuleux, et qui ont une fausse conception inconditionnelle de l'obéissance (inconditionnalité de l'obéissance qui est une notion parfaitement anti-catholique, l'obéissance ne pouvant pas constituer une fin en elle-même !), se torturent à répéter sottement « *je suis tenu par le secret* ».

C'est précisément à partir de tels respects scrupuleux et infondés que la destruction de l'Eglise a pu se faire si bien et si facilement avant, pendant et après Vatican II. Les ennemis du Sacerdoce et de l'œuvre de Mgr Lefebvre, y compris au sein de la FSSPX, ne s'embarrassent évidemment pas du secret qu'ils exigent implacablement des autres.

Au fait, serait-ce aussi parce qu'il « *est tenu par le secret* » que Mgr Fellay a dissimulé au Chapitre général la lettre secrète que Hoyos lui a adressée en juin 2006, et surtout son contenu sans craindre de mentir publiquement aux fidèles en soutenant effrontément son absence de relations et communications avec Hoyos depuis un an ?



Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 23 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val

Complice des Anglicans pour manipuler Léon XIII sur la question des ordinations,
l'abbé Portal fut l'un des premiers clercs à tenter de faire reconnaître une hiérarchie cléricale invalide



Un témoignage sur les méthodes de la subversion cléricale
Une application à Mgr Fellay et à la FSSPX

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) poursuit ses travaux sur les racines historiques de l'attentat cléricale inouï qu'a représenté la promulgation du nouveau rite volontairement invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) par Montini-Paul VI en 1968. Il nous communique ces informations.

Début du communiqué du CIRS du 22 octobre 2006

Régis Ladous est favorable à l'abbé Portal, mais il nous rapporte des faits que nous examinons *sous l'éclairage des méthodes cléricales de subversion*.

Au moment où Rome allait le sanctionner, l'abbé Portale se trouvait à la rue du Cherche-Midi. Il migrera ensuite à la rue de Grenelle. Nous étions en 1908, et le cardinal Merry del Val était le secrétaire d'Etat intègre, orthodoxe et talentueux de Saint Pie X.



Cardinal Merry del Val (1865-1930)

Voici comment le cardinal qui avait patiemment attendu une faute¹ que commettrait l'abbé subversif, frappa en juin 1908 et fit enfin mettre l'abbé subversif à l'écart de la formation des jeunes:

« Il [le cardinal] attendit cinq ans avant de foudroyer Portal. Rien ne permet de suggérer qu'il ait joué un rôle dans les tentatives avortées de 1905 et de 1907. Il n'était pas homme à manquer son coup. Ce ne fut qu'après la publication d'une vie de L'Abbé Gustave Morel par Calvet qu'il sut qu'il tenait sa proie et qu'il pouvait l'expédier à coup sûr, sans que la manœuvre sentît l'effort ou l'acharnement. En 1906, Portal avait lancé l'idée d'une collection de livres consacrés à l'«étude scientifique des différentes Églises chrétiennes»². Pour inaugurer la série, il demanda à Calvet d'écrire une biographie qui sonnât comme un manifeste, celle de Morel. L'ouvrage fut écrit en six semaines, imprimé en quinze jours, et diffusé aussitôt, «Il fallait tout dire ou ne rien dire»³. Calvet dit tout, depuis Harnack jusqu'aux anglicans ; il cite beaucoup de lettres où Morel détaille le bien qu'il pense de certains hérétiques, d'autres où il critique durement la faiblesse des études ecclésiastiques dans l'Église catholique.

J'y trouve beaucoup de Loisy [regretta le recteur de l'Institut catholique de Lyon] et des coups de patte aux théologiens. Les jeunes, naturellement enclins à la nouveauté, n'ont pas besoin d'être poussés dans cette direction⁴.

L'ouvrage attira l'attention sur le Cherche-Midi, sur Portal, sur les relations anglicanes de Portal, en un temps où les intégristes affirmaient l'unité de l'erreur depuis Luther jusqu'à Loisy.

Au début d'avril 1908, Baudrillart annonça à Portal que la machine s'était mise en marche. «Je reçois de Rome une demande d'explication au sujet du livre de Monsieur Calvet sur l'abbé Morel ; et on me demande en particulier de répondre si les faits allégués dans ce livre sont exacts»⁵. Régis Ladous

L'abbé Portal, bénéficiait d'une protection de Gasparri (l'homme qui liquidera les Cristeros au Mexique : un grand nombre d'entr'eux livrés par Gasparri aux autorités maçonniques du Mexique seront physiquement massacrés avec leurs familles). Ce dernier, poulain du cardinal Rampolla (**lui-même secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte luciférienne de l'OTO qu'il fréquentait en se rendant fréquemment et régulièrement à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln près de Zurich**), **fut mêlé à la commission qui se pencha sur la question de l'invalidité des ordinations anglicanes.**

Cette commission qui travailla en 1895, fut le fruit des manigances de l'abbé Portal, alors au début de sa carrière, et de **Lord Halifax, un laïc anglican influent, haut dignitaire des hautes loges illuministe britanniques.** Tous deux travaillaient dans la perspective de ce que l'on désigne par « ***l'Union des Eglises*** ». Ce concept, déjà formulé par Joseph de Maistre qui, en précurseur annonça le rôle moteur qui tiendrait les anglicans, fut développé par le pasteur anglican Pusey. Rappelons ici cette citation de Maistre qui est reprise dans les citations que place le pasteur anglican en en-tête de son ouvrage : *Essays on the Re-Union of Christendom*⁶.

¹ Il s'agit de la publication par l'abbé Portal de **la vie de l'abbé Gustave Morel**. Cet ouvrage a été numérisé et est disponible sur internet. Logiciel gratuit à télécharger pour le lire :

http://www.lizardtech.com/download/download.php?dl=DJVUCNTL_61_FR.EXE

Lien d'où il est possible de télécharger le livre :

<http://www.archive.org/details/a549278600calvuoft> (cliquer sur « **DjVu (download)** »)

Une fois téléchargé, il est possible d'imprimer le livre dans un format PDF. Les informations sur les Anglicans sont à lire (entre autres) à partir de la page 184 du livre.

Le site www.rore-sanctifica.org le mettra également en ligne prochainement.

² Programme manuscrit, de la main de J. Chevalier

³ J. CALVET, *Mémoires*, p. 79.

⁴ Mgr Lavallée à Portal, 15 mars 1907

⁵ Baudrillart à Portal, 9 avr. 1908.

⁶ Cet ouvrage « *Essays on re-union of Christendom* » (1867) a été numérisé et est disponible sur internet : <http://ia310111.us.archive.org/0/items/a578562200leeuoft/a578562200leeuoft.pdf> Le site www.rore-sanctifica.org le mettra également en ligne.

COUNT JOSEPH DE MAISTRE ON THE CHURCH OF ENGLAND AND RE-UNION.

"If ever Christians re-unite, as all true and sound considerations make it their primary interest to do, it would reasonably appear that the movement must take its rise in the Church of England. . . . She is most precious, and may be considered as one of those chemical *intermédiaes*, which are capable of producing an Union between elements apparently dissociable in themselves."

Traduction

Comte Joseph de Maistre : au sujet de l'Eglise d'Angleterre et de sa Ré-union à la Sainte Eglise.

"Si jamais les Chrétiens devaient se ré-unir, ainsi que toutes les considérations les plus sensées démontrent qu'il en irait de leur intérêt primordial, il apparaîtrait raisonnable de penser que ce mouvement devrait prendre son essor au sein de l'Eglise d'Angleterre....C'est la plus précieuse, et elle peut être considérée comme l'un de ces intermédiaire chimiques, qui sont de nature à réaliser une Union entre des éléments apparemment dissociables en eux-mêmes"

Ce plan énoncé par Joseph de Maistre, lui-même déjà très informé, allait être mené par les milieux anglicans avec ténacité et subtilité durant près de 150 ans. La suppression du rite traditionnel latin de consécration épiscopale le 18 juin 1968, et l'instauration d'un rite rendu volontairement invalide qui allait progressivement interrompre la succession apostolique fût l'aboutissement de leur œuvre.

Le cardinal Merry del Val avait le regard perçant, car il avait bien identifié le rôle joué par l'abbé Portal dans la tentative de manipulation de Léon XIII qui, providentiellement échoua en 1896.

« Une «haute personnalité romaine» le confia un jour au recteur Baudrillart : **«Le cardinal Merry del Val ne pardonne pas à Monsieur Portal les ordinations anglicanes»**⁷ Régis Ladous

Il est vrai que l'abbé Portal, bien qu'ayant échoué en 1896, ne lâchait pas prise :

« Une lettre signée d'un «groupe de prêtres de Paris» le dénonça comme «suspect au point de vue de la foi» : il dirigeait une revue hétérodoxe, **il n'acceptait pas la condamnation des ordinations anglicanes**, il avait fondé une Société d'études religieuses avec des personnages aussi sulfureux que Le Roy ou Laberthonnière. » Régis Ladous

De même, après sa mise à l'écart qui intervint en juin 1908, l'abbé Portal allait quitter la rue du Cherche-Midi, mais n'allait pas renoncer. Il présenterait sa sanction comme une souffrance offerte. Mais déjà il avait pris les devants et préparé une autre activité de laquelle il serait difficile de le déloger.

⁷ Pontal à Monsieur Fiat, 24 juin 1908.



Nos travaux de recherches historiques mettent à nu les racines de tout un travail de subversion de l'Eglise depuis le milieu du XIX^e siècle.

Cette attaque de l'Eglise ne prit pas directement le visage du libéralisme, mais elle passa par le circuit des loges illuministes dites « **de droite** ».

Elle se concentra sur les questions de la liturgie et de l'œcuménisme. Son idée, géniale dans le mal, fut de parvenir à interrompre les canaux de la grâce sacramentelle dans l'Eglise, en rendant la transmission du Sacerdoce catholique de Melchisedech invalide. Pour cela, leur coup de maître fut de s'attaquer aux rites d'ordination et surtout de consécration épiscopale, véritable clef de voûte de la transmission du Sacerdoce.

La tentative de faire reconnaître comme valide les ordinations de la fausse hiérarchie cléricale anglicane fut *leur première approche. Elle échoua, et produisit même le résultat opposé à leurs aspirations, par la bulle Apostolicae Curae*, dans laquelle Léon XIII déclarait en 1896 ces ordinations anglicanes « totalement vaines et entièrement nulles ».

Nous signalons, fait hautement significatif que la revue ***Le Sel de la terre des dominicains d'Avrillé***, qui se présente par ailleurs comme un organe de combat contre la révolution contre l'Eglise et organise des colloques sur le sujet, **ne se hasarde jamais à mener des recherches sur le terrain de la subversion anglicane. Verrua et la revue Sodalitium non plus.** Pourquoi donc ? Serait-ce donc que ces revues cherchent à masquer aux fidèles et aux clercs la fine pointe de la révolution cléricale contre l'Eglise ?

Le CIRS a décidé de briser cette omerta cléricale et va s'y consacrer.

Fin du communiqué du CIRS

Ce témoignage historique que produit le CIRS au sujet de la lutte du cardinal Merry del Val contre les agents cléricaux de la subversion, met en lumière deux points importants pour la période historique que nous vivons. Nous allons les développer. **Il montre aussi comment procède la subversion des clercs. Nous en voyons en 2006 presque un cas d'école** en observant et disséquant au fil des mois comment la petite faction du ralliement procède, à la tête de la FSSPX et de ses médias pour parvenir à trahir l'œuvre de Mgr Lefebvre. L'abbé Portal a eu des successeurs.

EN 2006, RATZINGER SUR LE CHEMIN DE L'ABOUTISSEMENT DE LA « RE-UNION DES EGLISES », PLAN MAÇONNIQUE AMORCE AU XIX^e SIECLE

Nous assistons aujourd'hui à la concrétisation de ce projet de « ré-union des Eglises » imaginé et défendu par les milieux anglicans et des abbés ou religieux subversifs au sein de l'Eglise. En effet, l'abbé Ratzinger, a dès

son élection, manifesté son intention d'avancer rapidement sur ce terrain. Kasper, son serviteur, s'y emploie activement. Les contacts avec les Eglises schismatiques dites « orthodoxes » n'ont jamais été aussi avancés. On annonce maintenant d'ailleurs une visite de Ratzinger à Moscou d'ici un à deux ans. De même, au sein de l'ARCIC, à laquelle le successeur de Ratzinger à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF), Levada, est très mêlé, le rapprochement de l'Eglise conciliaire avec les anglicans progresse.

Et il est stupéfiant de voir Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre rentrer dans ce jeu de la fausse Eglise conciliaire qui lui propose un « processus de réconciliation ». En exprimant toute son espérance que la FSSPX se retrouve dans la situation de l' « Eglise patriotique chinoise » vis-à-vis de Rome, ou même en appliquant le modèle imaginé pour les Melchites schismatiques (ses propos rapportés par l'Agence Reuters le 16 octobre 2006), **Mgr Fellay est en train de faire appliquer à la FSSPX ce plan décrit par Joseph de Maistre et poursuivit inlassablement par l'abbé Portal et plus tard par Dom Beauduin, l'ami de Roncalli-Jean XXIII.**

MGR FELLAY INSCRIT DELIBEREMENT LA FSSPX DANS LE PLAN DE « RE-UNION DES EGLISES » DE RATZINGER

En acceptant le principe du « processus » de « réconciliation » fixé par l'abbé Ratzinger lors de l'audience du 29 août 2005, Mgr Fellay a inséré la FSSPX dans cette « ré-union » qui a tout de maçonnique (dans son origine comme dans sa nature) et rien de catholique. Il a ainsi accepté de mettre toutes ses forces à jeter la FSSPX dans le Niagara de l'Eglise conciliaire.



Contrairement à ce que l'on nous laisse entendre sur ce « processus » de « réconciliation », s'il en avait été témoin ici-bas, Mgr Lefebvre fut mort de chagrin devant les agissements de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

MONSIEUR PORTAL ET LES SIENS par Régis Ladous, Editions du Cerf, 1985
Préface d'Emile Poulat

CHAPITRE XI (p 269 à 280)
LA DESTITUTION

Première alerte : été 1905

Jusqu'en 1905 Portal n'attira pas trop l'attention des vigilants, des inquisiteurs avec ou sans mandat, des dénonciateurs, ceux qui signent et ceux qui ne signent pas. Tout au plus ses adversaires le désignaient-ils comme «ce monsieur qui s'est compromis avec les anglicans»⁸. L'accusation n'était plus très fraîche, elle se référait à un dossier que le Vatican, selon toute vraisemblance, avait définitivement classé. Portal accueillit sans émoi les prodromes de la chasse aux sorcières, il commenta sur le mode plaisant les premières interventions de Pie X dans l'affaire Loisy, il s'amusa franchement de l'attaque lancée contre ses *Petites Annales* par Mgr Latty, l'évêque de Châlons, qu'il qualifia gentiment de «Christophe Colomb de l'hypercritique»⁹.

Ce ne fut qu'en juillet 1905 qu'une première alerte un peu sérieuse lui permit de mesurer quels périls lui faisait courir la conscience malheureuse et inquiète des catholiques qui se sentaient exilés dans leur propre partie par la poussée anticléricale et menacés dans leur foi par la poussée critique. Une lettre signée d'un «groupe de prêtres de Paris» le dénonça comme «suspect au point de vue de la foi» : il dirigeait une revue hétérodoxe, il n'acceptait pas la condamnation des ordinations anglicanes, il avait fondé une Société d'études religieuses avec des personnages aussi sulfureux que Le Roy ou Laberthonnière.

Les temps n'étaient plus où les dénonciations anonymes achevaient leur trajectoire dans la corbeille à papiers de Monsieur Fiat. L'archevêque de Paris retint l'affaire et exigea une enquête. Il fut beaucoup question des relations de Portal (l'entrée du 88 était sans doute surveillée), de la récitation du bréviaire par ses séminaristes (on l'accusa de l'avoir rendu facultative), et de l'effroi dans lequel auraient plongé le diocèse de Saint-Flour les opinions philosophiques de deux anciens du Cherche-Midi. En bon lazariste, Portal se crut victime d'une cabale jésuite ; il est vrai que les Bons Pères avaient quelques raisons d'en vouloir aux supérieurs et aux élèves des deux séminaires universitaires de l'Institut catholique.

Les étudiants en théologie sont ma terreur [expliqua Portal dans le mémoire justificatif qu'il rédigea pour Monsieur Fiat et les évêques protecteurs]¹⁰. Chaque année il y a des histoires. Cette année-ci, l'un d'entre eux a dessiné au tableau noir dans la salle où se fait le cours un blason avec trois rasoirs, armes parlantes qui désignaient les trois professeurs de théologie. Sur les plaintes réitérées des élèves le père Auriault est changé et le père de La Barre est fortement atteint. Deux étudiants sont allés auprès d'un évêque pour le prier de demander au Conseil le changement de Monsieur Fillion. Monsieur Fillion est changé. En toute justice les élèves ont raison [...]. Les révérends pères en veulent beaucoup à Monsieur Guibert et moi parce que *en conseil* nous avons pris le parti des élèves à cause d'un examen où les notes n'avaient pas été données consciencieusement. La preuve en a été fournie par les examinateurs autres que jésuites.

Interprétation réductrice, et donc rassurante. Portal ne voulut pas voir dans cette affaire le symptôme d'une crise majeure, d'une dégradation brutale du climat intellectuel et des relations humaines dans l'Église de France. Il fallait bien qu'il secondât ses supérieurs, qui s'attachèrent à minimiser le cas et à tourner en dérision l'acte d'accusation. Monsieur Villette, l'assistant de Monsieur Fiat, rendit des conclusions si nettes que le cardinal Richard put classer le dossier et renvoyer les «prêtres de Paris» à leurs études. Mais Monsieur Fiat ne gouvernait que sa congrégation, et le cardinal Richard n'était que l'archevêque de Paris. Les dénonciateurs anonymes furent bientôt relayés par des vigilants qui combattaient, eux, à visage découvert. Le 11 novembre 1905, la *Semaine religieuse de Cambrai*, le brûlot périodique de l'infatigable chanoine Delassus, dénonçait la *Revue catholique des Eglises* comme l'un des foyers du «criticisme» et du «démocratisme» dans le clergé enseignant. Ce ne fut qu'un an plus tard que Portal put mesurer la portée de cette attaque. Le 11 novembre 1906, en effet, le gouvernement français fit saisir les papiers du chargé d'affaires de la nonciature apostolique à Paris, Mgr Montagnini, et en communiqua une partie à la presse. Portal publia des extraits prouvant que, dès juillet 1906, Montagnini avait demandé au Vatican la condamnation de la *Revue*. Toujours optimiste, le lazariste ne voulut voir dans cette affaire qu'un échec de ceux que nous appelons maintenant les intégristes, et que lui nommait les «têtes pointues». Après tout, le Vatican n'avait pas suivi les recommandations de son chargé d'affaires.

⁸ Formule recueillie par J. Calvet auprès d'un père jésuite.

⁹ Il est vrai que l'attaque date de juin 1904 : les *Petites Annales* avaient cessé de paraître depuis 6 mois.

¹⁰ Mémoire justificatif de la main de Portal, daté du 1^{er} août 1905.

Cet optimisme s'alimentait de lettres venues de Rome, signalant l'influence modératrice du cardinal secrétaire d'État Merry del Val, un prudent, disait-on, un diplomate qui ne manquait pas de s'appuyer sur des incidents comme l'affaire Montagnini pour détourner Pie X d'intervenir continuellement et directement dans les affaires de l'Église de France. En mai 1906, Jacques Chevalier alla tout bonnement lui rendre visite ; il revint persuadé d'avoir rencontré un esprit étroit mais réaliste, sous l'influence duquel Rome se bornerait à modérer ceux qui allaient trop vite. En novembre 1906, ce fut un ancien du Cherche-Midi, Paul Sevestre, qui signala à Portal l'opposition de Merry del Val à toute condamnation du Sillon de Marc Sangnier.

De l'affaire Calvet à l'affaire Le Roy

Ces rapports rassurants n'étaient pas de trop pour entretenir l'optimisme de Portal. A partir de 1906, il découvrit qu'il y avait quelque chose de pire que d'être persécuté ; c'était de voir «les siens soupçonnés, contrecarrés, arrêtés, en butte à des mesures qui paralysaient leur élan ou annihilaient leurs talents»¹¹. De tous les portalien, Calvet fut le premier frappé, et durement. Il ne s'était jamais senti à l'aise à l'Institut catholique de Toulouse ; peu à peu, sa situation devint intenable ; avec le recteur, Mgr Batiffol, et deux ou trois autres professeurs, il souleva la colère des bien-pensants qui ne lui pardonnèrent pas d'avoir noué des relations cordiales avec les facultés d'État.

[...] Nous sommes trop universitaires, c'est-à-dire que nous ne parlons pas d'égorger l'Université [...]. On prie pour nous dans les couvents et Toulouse la Sainte nous vomit¹².

Il aggrava son cas en diffusant la *Revue catholique des Eglises* et en recrutant pour la Société d'études religieuses. En juin 1906, enfin, après s'être concerté avec Batiffol et l'abbé Birot, vicaire général de l'archevêque d'Albi, il publia dans *Demain* un article très portalien : pour éviter la dispersion des hommes et des moyens, trop rares, il proposait de supprimer l'enseignement de la médecine, du droit, des lettres et des sciences dans les instituts catholiques de province, qui ne garderaient qu'une direction d'études et enverraient leurs étudiants aux cours magistraux des facultés d'État.

Tandis que Mgr Batiffol et l'abbé Birot, coresponsables de l'article, gardaient un silence prudent, Calvet fut chassé de l'Institut catholique. L'évêque de Cahors, dont il dépendait, lui expédia sous le même pli un congé, un celebret et un mot pour expliquer qu'il n'y avait plus de poste pour lui dans le diocèse. «Bien entendu, personne ne posait la question de savoir si j'avais une fortune personnelle et des moyens d'existence»¹³.

Encore dut-il s'estimer heureux de n'avoir pas été interdit, comme l'archevêque de Toulouse l'en avait menacé. L'article de *Demain* avait fait du bruit ; l'exclusion de Calvet aussi. Pourchassé par les têtes pointues, lâché par les progressistes de la nuance Batiffol, sollicité par les anticléricaux qui lui offrirent une chaire de lycée s'il acceptait de se défroquer, jeté à la rue sans un sou et menacé de famine à moins d'apostasier, le scandaleux ne trouva qu'un seul refuge : le séminaire Saint-Vincent-de-Paul, où Portal l'accueillit à bras ouverts, s'exposant ainsi aux commentaires variés d'une opinion déchaînée. Un an plus tard, ce fut au tour de Mgr Batiffol de tomber dans la trappe ; il alla se faire nourrir par son frère, qui avait du bien.

Ce fut donc dans une atmosphère d'orage, pleine d'excommunications volantes, selon la formule de Loisy, que s'ouvrit la seconde instruction contre Portal. A l'origine de l'affaire, la publication d'un ouvrage important et voué à l'Index, *Dogme et critique*. Edouard Le Roy y développait son article de 1905, «Qu'est-ce qu'un dogme ?», et donnait à la crise moderniste une dimension nouvelle : il ne s'agissait plus d'une enquête linguistique et historique sur le texte de la Bible ou sur un ensemble de documents relatifs aux origines chrétiennes, mais d'une interrogation philosophique sur l'acte de foi ; le dogme en était présenté comme le support pédagogique.

L'instruction fut menée par le nouveau recteur de l'Institut catholique de Paris, Alfred Baudrillard ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire, membre de l'Oratoire de France, esprit ouvert ramené à la prudence par les difficultés du temps.

Son grand souci, en prenant la direction d'une maison qui avait abrité Loisy, fut de la laver de tout soupçon de modernisme¹⁴.

Il prit donc très au sérieux une étonnante question qui lui parvint, au début de juin 1907, de la Congrégation romaine des affaires ecclésiastiques extraordinaires : «Monsieur Portal a-t-il eu une part quelconque, directe ou indirecte, prochaine ou éloignée, dans la publication du récent livre de Monsieur Le Roy ?» Question étonnante, mais que l'incompétence notoire du lazariste en matière philosophique ne permettait pas d'éluder : c'était en effet la publication et non la rédaction de *Dogme et critique* qui était en jeu ; il suffisait de prouver que Portal en avait lu les épreuves, par exemple, pour entraîner sa condamnation. Lui-même, après coup, reconnut le danger :

¹¹ H. HEMMER, *Monsieur Portal*, p. 167.

¹² Calvet à Portal, 9 janv. 1905.

¹³ J. CALVET, *Mémoires*, p. 77.

¹⁴ *Ibid.*, p. 102.

De fait mes adversaires avaient parfaitement choisi le point d'attaque et c'est miracle que j'ai pu répondre comme je le peux. Il a fallu la volonté bien arrêtée de Le Roy de ne compromettre personne pour que je n'aie pas eu communication du manuscrit ou des épreuves¹⁵.

Il comprit donc la grandeur du péril, mais, encore une fois, après coup. Quand Baudrillart se transporta au Cherche-Midi pour lui poser la question avec toute la gravité d'un magistrat instructeur, il commença par prendre la chose «très gaiement». Pour le ramener à plus de sérieux, le recteur dut lui expliquer qu'il disposait déjà de trois témoins à charge.

Portal demanda et obtint vingt-quatre heures pour faire une contre-enquête qui ruina les témoignages et les réduisit à quelques conversations déformées et ragots de confessionnal. Baudrillart, qui était prudent mais honnête, envoya à Rome un rapport favorable ; le secrétaire des Affaires extraordinaires accepta de classer l'affaire, non sans adresser à Portal un avertissement par l'intermédiaire de Mgr Fontaine, directeur de la maison des lazaristes à Saint-Nicolas-de-Tolentino.

Dites que pour le passé c'est fini ; il n'en sera rien. Nous n'écrirons pas d'ici à la rue de Sèvres. Mais dites aussi d'être bien prudent à l'avenir. Nous avons les yeux bien fixés sur tout ce et tous ceux qui touchent de près à l'Institut catholique¹⁶.

L'affaire renforça plutôt la thèse de l'influence modératrice du Vatican. Le secrétaire des Affaires extraordinaires, qui n'était autre que Gasparri, le compagnon de la campagne anglo-romaine, l'ami de 1894, a réussi à retenir le dossier et à transformer la menace en avertissement utile. Portal put raconter à ses amis qu'il venait d'échapper à un complot, un complot jésuite, évidemment. Malgré tout, il commença à se demander jusqu'à quand, dans les congrégations romaines, les bonnes volontés pourraient continuer à modérer les choses.

Sous «Pascendi»

Le mois suivant, le Saint-Office publia le décret *Lamentabili sane exitu* condamnant soixante-cinq propositions doctrinales. Sans hésiter, Portal signa un texte d'adhésion que lui soumit Baudrillart, mais contrairement à son habitude, il eut du mal à dégager l'aspect positif de l'événement.

Si le document calme les conservateurs par le fait même qu'il leur donne la victoire et s'il arrête certains esprits : ce sera parfait. Mais s'il devient un instrument de lutte entre personnes nous n'en avons pas fini. Le Roy a été mis à l'Index et Dimnet aussi [...]. *Demain* suspend sa publication [...] Evidemment c'est le triomphe de la réaction et des jésuites .

Après la publication de l'encyclique *Pascendi* le néo-gallicanisme de Portal (comment dire autrement ?) s'épanouit dans la conviction qu'il n'y avait plus rien à attendre des éléments modérés du Vatican. Le lazariste resta optimiste, oui, et s'acharna à souligner le bon côté de la crise, mais uniquement parce qu'il croyait qu'elle provoquerait le déclin de la centralisation romaine.

On sent l'éveil d'un sentiment nouveau dans notre monde catholique. Au lieu que depuis trente ans nous allions toujours vers l'exaltation de la papauté, même ceux qui l'approuvent le font sans la même conviction et beaucoup d'autres ne se gênent pas pour dire que la papauté dépasse la mesure et qu'il est temps de marquer les limites de cette puissance¹⁷.

Cette conviction que la crise est accoucheuse de progrès et que les convulsions préparent une Eglise renouvelée témoigne chez Portal d'un certain détachement par rapport à ses tribulations personnelles. De septembre 1907 à avril 1908, sa situation ne cessa de se dégrader. Ses supérieurs lui notifièrent l'ordre de ne plus parler en public ; présentée comme provisoire, la mesure ne fut levée qu'après la guerre. Tandis que Baudrillart mettait sur pied un conseil de surveillance de l'Institut catholique, la *Revue catholique des Eglises* recevait un censeur. Le cardinal Richard accepta que ce rôle déplaisant fût confié à Monsieur Mangenot, le commensal, l'ami, la caution modérée du portalisme. La mesure n'en sonna pas moins le glas de la *Revue*. Comment des anglicans, des protestants, des orthodoxes pourraient-ils accepter de soumettre leurs articles à la censure catholique ? C'était nier le principe même de la *Revue*, lieu de contact où toutes les confessions se tenaient sur un pied d'égalité. Dès la fin de 1907, Portal décida de la saborder et d'utiliser d'autres moyens d'expression.

Je crois que pour parler d'union il faudra attendre le plein développement des forces qui s'agitent en chaque Eglise pour sa prospérité ou pour son malheur [...]. Nos amis et nous, sans perdre de vue le but final, devons nous livrer uniquement à des travaux préliminaires, à des enquêtes sur l'état actuel des Eglises [...]. J'en suis venu à conclure que la *Revue* n'était plus l'instrument de cette formule nouvelle d'action [...]. La disparition de la *Revue*

¹⁵ Portal à Halifax, 23 juin 1907.

¹⁶ Mgr Fontaine à Portal, 21 juin 1907. 10. Portal fl Halifax, 3 août 1907.

¹⁷ H. Portal à Halifax, 23 déc. 1907.

n'entraînerait pas la dissolution de notre groupe qui a sa vie propre. Il y aurait peut-être lieu de penser à l'organiser un peu plus fortement, et à tirer des membres de nos réunions du dimanche plus de travaux écrits pour différents organes. Nous devrions devenir de plus en plus un véritable chantier¹⁸.

Encore fallait-il que les ouvriers pussent travailler. Après Calvet, Emile Amann, ancien du Cherche-Midi, collaborateur abondant de la *Revue* et professeur au grand séminaire de Nancy, fut le deuxième portalien notoire à être frappé. Portal réussit à prévenir l'éclat, l'expulsion, la condamnation en le repliant d'urgence sur une aumônerie discrète. A côté de ces «cas», il y eut les harcèlements obscurs, les petites persécutions lassantes qui brisèrent quelques courages ; citons l'abbé Louvière, élève du Cherche-Midi en mission outre-Manche, qui écrivit en décembre 1907 toutes les difficultés qu'il rencontrait pour dire sa messe à la paroisse catholique d'Oxford (et pourtant il se gardait bien de s'afficher avec des anglicans) :

Les récentes encycliques leur (nous avons comme «curés» des RR. PP. jésuites) ont tourné la tête : mon celebret ne suffisait pas, paraît-il, car j'avais une tête et des intentions «modernistes»¹⁹.

Les premiers mois de 1908 furent marqués par une succession rapide d'affaires qui confirmèrent Portal dans sa volonté de travailler «pour l'Église dans une humilité profonde, par un labeur inconnu de tous»²⁰. Ce fut la condamnation et la suppression de *La Vie catholique* de l'abbé Dabry et de la *Justice sociale* de l'abbé Naudet, aux applaudissements d'Henri Lorin, ce qui permit à l'abbé Lemire d'écrire : «Lorin a la dévotion du pape ; je n'ai que la religion»²¹, formule que Portal aurait pu paraphraser. Suivit de près l'excommunication majeure, nominative et personnelle de Loisy et la mise à l'Index de Paul Bureau, qui obligea les supérieurs des deux séminaires universitaires de Paris à se faire un peu moins supérieurs et un peu plus surveillants. A suivre à la lettre les instructions du recteur, leur tâche quotidienne se serait réduite à peu près à menacer, dénoncer, exclure.

Les coups ne venaient pas seulement des adversaires. Le numéro de mars-avril de la *Correspondance* de l'Union pour la vérité facilita la tâche des têtes pointues en classant tout bonnement parmi les modernistes des collaborateurs de la *Revue catholique des Eglises* aussi abondants que Hemmer, Wilbois et Tunnel. Le souterrain abbé Tunnel, qui donna à Portal neuf articles sur l'histoire ancienne de la papauté, causa plus de dégâts qu'une meute d'inquisiteurs : un professeur de l'Institut catholique de Toulouse, l'abbé Saltet, l'identifia comme l'auteur, sous les pseudonymes de Herzog et de Dupin, d'articles «hypercritiques», corrosifs de la foi et du dogme, publiés en 1907 par la *Revue d'histoire et de littérature religieuses* de Loisy. Turmel entreprit de réfuter Saltet dans la *Revue du clergé français*. D'où controverse, polémique, relecture et réévaluation des articles signés par Turmel les années précédentes.

Après l'affaire Loisy, nous allons avoir l'affaire Tunnel [soupirait Portal]. Après l'exégèse, l'histoire. Décidément entre les savants et les ignorants, la position n'est pas commode²².

Avoir publié neuf articles de Turmel-Herzog-Dupin après avoir été soupçonné de complicité avec Le Roy, c'était évidemment beaucoup. Ainsi, au printemps de 1908, le cas de Monsieur Portal commençait-il à prendre allure. Pour le régler, il suffisait maintenant d'un prétexte bien amené ; ce fut Calvet qui le fournit, et Merry del Val qui le saisit.

La vie scandaleuse de l'abbé Morel

Portal eut l'honneur douteux d'être révoqué à la demande du cardinal secrétaire d'État, le deuxième personnage de l'Église catholique. C'était, il est vrai, une vieille connaissance, et un homme qui aimait les comptes bien réglés. Une «haute personnalité romaine» le confia un jour au recteur Baudrillart : «Le cardinal Merry del Val ne pardonne pas à Monsieur Portal les ordinations anglicanes»²³. Depuis 1896, sa carrière avait été rapide : camérier secret participant, délégué apostolique au Canada, consultant de l'Index, président de l'Académie des nobles ecclésiastiques, archevêque de Nicée à trente-quatre ans, enfin substitut du cardinal Volpini, secrétaire du Sacré Collège. Il avait bénéficié en 1903 d'un heureux concours de circonstances : comme Léon XIII agonisait, une attaque avait foudroyé Volpini, secrétaire de droit du Conclave. Les cardinaux durent se hâter de lui trouver un successeur ; parmi tous les candidats, Merry del Val divisait le moins ; n'étant pas encore cardinal, il ne pouvait prétendre à la tiare. Ce fut donc lui qui organisa le Conclave. Cette haute fonction, efficacement assumée, lui valut la pourpre, et le relatif isolement de Pie X la charge de secrétaire d'État, à trente-huit ans.

¹⁸ Portal à J. Chevalier» 17 déc. 1907

¹⁹ Louvière à Portal, 1er déc. 1907.

²⁰ Portal à Mme Gallice, 2 nov. 1907.

²¹ J. M. MAYEUR, *Un prêtre démocrate : l'abbé Lemire*, p. 357.

²² Portal à Halifax, 1^{er} mai 1908.

²³ Portal à Monsieur Fiat, 24 juin 1908.

Il attendit cinq ans avant de foudroyer Portal. Rien ne permet de suggérer qu'il ait joué un rôle dans les tentatives avortées de 1905 et de 1907. Il n'était pas homme à manquer son coup. Ce ne fut qu'après la publication d'une vie de *L'Abbé Gustave Morel* par Calvet qu'il sut qu'il tenait sa proie et qu'il pouvait l'expédier à coup sûr, sans que la manoeuvre sentît l'effort ou l'acharnement. En 1906, Portal avait lancé l'idée d'une collection de livres consacrés à l'«étude scientifique des différentes Églises chrétiennes»²⁴. Pour inaugurer la série, il demanda à Calvet d'écrire une biographie qui sonnât comme un manifeste, celle de Morel. L'ouvrage fut écrit en six semaines, imprimé en quinze jours, et diffusé aussitôt, «Il fallait tout dire ou ne rien dire»²⁵. Calvet dit tout, depuis Harnack jusqu'aux anglicans ; il cite beaucoup de lettres où Morel détaille le bien qu'il pense de certains hérétiques, d'autres où il critique durement la faiblesse des études ecclésiastiques dans l'Église catholique.

J'y trouve beaucoup de Loisy [regretta le recteur de l'Institut catholique de Lyon] et des coups de patte aux théologiens. Les jeunes, naturellement enclins à la nouveauté, n'ont pas besoin d'être poussés dans cette direction²⁶.

L'ouvrage attira l'attention sur le Cherche-Midi, sur Portal, sur les relations anglicanes de Portal, en un temps où les intégristes affirmaient l'unité de l'erreur depuis Luther jusqu'à Loisy.

Au début d'avril 1908, Baudrillart annonça à Portal que la machine s'était mise en marche. «Je reçois de Rome une demande d'explication au sujet du livre de Monsieur Calvet sur l'abbé Morel ; et on me demande en particulier de répondre *si les faits allégués dans ce livre sont exacts*»²⁷. Comment répondre sans se livrer à une véritable enquête sur la maison que Morel habita les cinq dernières années de sa vie, le séminaire Saint-Vincent-de-Paul ? Baudrillart entreprit donc les commensaux et les habitués du Cherche-Midi. Il s'en trouva deux - Mgr Graffin et l'abbé Peillaube, selon Calvet - pour en accabler le supérieur. Ce fut alors que se cristallisa ce qu'on appela désormais (mais chez les catholiques anglais plus que sur le continent) le portalisme, une sorte d'hérésie aux contours mal définis dans laquelle on jette en vrac tout ce qui touche aux difficultés concernant la notion même d'Église. A Rome et en France, on ne manquera pas d'associer le portalisme au modernisme²⁸.

Ainsi la machine fonctionnait-elle à merveille. Sous prétexte d'enquêter sur un livre de Calvet (retiré de la vente, il ne fut même pas mis à l'Index), un dossier se constituait contre Portal. Tôt informé que l'on instrumentait contre son subordonné, et que les ordres venaient de haut, Monsieur Fiat plongea dans un état d'inquiétude qui l'ouvrit à toutes les suggestions raisonnables.

Le 4 mai, enfin, Baudrillart informa Portal que le maître d'œuvre venait d'entrer en scène. Pour intervenir, Merry del Val attendit que la situation fût assez mûre pour qu'il pût tout régler d'un mot. Ce mot, il le dit au vice-recteur de l'Institut catholique de Paris.

Le cardinal a laissé entendre, - *sans cependant le dire expressément* - que Monsieur Portal n'est pas tout ce qu'il conviendrait d'être pour diriger tes jeunes gens dans un séminaire. Le cardinal dit que s'il s'informe sur la *Vie de l'abbé Morel*, ce n'est pas qu'on songe à mettre ce livre à l'Index ; mais parce qu'il craint qu'on ne donne la formation de l'abbé Mord, et en particulier sa fréquentation des cours de Harnack et autres hérétiques, comme le type de la formation du bon professeur d'instituts catholiques, ce qui serait se tromper beaucoup²⁹.

Le 27 mai, par une lettre datée de Rome, Baudrillart fit savoir à Portal que Monsieur Fiat avait pris l'affaire en main et négociait directement avec le secrétaire d'État. Le 7 juin, Portal écrit à Lord Halifax :

Mon compte est réglé. Le cardinal Merry del Val a dit à mon supérieur général à peu près dans les mêmes termes ce qu'il avait dit à ces messieurs de l'Institut catholique, et la conclusion est que je ne peux pas rester où je suis, suivant l'expression même de Monsieur Fiat. Le secrétaire d'État demande mon déplacement ou plutôt l'obtient par une pression administrative.

Il ne s'agit pas seulement d'un déplacement. En juin 1908, Portal plongea, il s'effaça, il entra en discrétion, il fit le mort et le fit si bien qu'au moment des conversations de Malines, quand les journaux parleront de lui, certains s'étonneront qui le croyaient véritablement mort. Monsieur Fiat aida son subordonné à se transformer en taupe. Pour prévenir toute manifestation en sa faveur, il lui demanda de quitter Paris jusqu'à nouvel ordre. Destitution, disparition : le bruit courut que Portal avait été interdit et chassé de sa congrégation. Il dut écrire à des Filles de la Charité qui se demandaient si elles pouvaient toujours recevoir un prêtre aussi douteux. La rumeur laissa des traces, surtout en province. D'après son neveu Marcel Cambon, Portal ne célébra plus jamais la messe à

²⁴ Programme manuscrit, de la main de J. Chevalier

²⁵ J. CALVET, *Mémoires*, p. 79.

²⁶ Mgr Lavallée à Portal, 15 mars 1907

²⁷ Baudrillart à Portal, 9 avr. 1908.

²⁸ J. CALVET, *Visages d'un demi-siècle*, p. 16

²⁹ Baudrillart à Portal, 4 mai 1908.

Laroque. Désormais, quand il visitait sa famille, il s'en allait officier à vingt-cinq kilomètres de là, à l'hôpital du Vigan, où peu de gens le connaissait. Comme il célébrait à la première heure, il quittait Laroque dans la nuit. «*Exul in patria*», disait Tertullien, «exilé dans sa propre patrie...»

Paris-Limay-Paris

De juillet 1908 à janvier 1909, Portal n'eut pas le droit de résider à Paris. Matériellement, l'épreuve n'eut rien de féroce. Il ne fut jamais question d'*in-pace* ou d'hospitalité obligatoire dans un couvent écarté. Le lazariste se replia d'abord à Montpellier, non pas au séminaire (ce genre de fréquentation lui était maintenant interdite) mais à l'asile des sourds et muets tenu par les Filles de la Charité. En août, il passa quelques jours avec la famille Le Roy, à Pornichet, au chalet des Roches. Après les sourds-muets, des enfants, quel repos ; il put jouer à l'oncle curé, taper dans le ballon et tremper le bas de sa soutane dans les flaques, sur la plage. Enfin il s'installa, sur l'invitation d'une personne dont on reparlera, Mme Lefort, au château des Célestine, à Limay, en Seine-et-Oise ; un exil confortable, oui, mais aux portes d'une ville interdite.

Cela me fait tout de même un curieux effet que cette interdiction de séjour [...]. C'est horriblement long³⁰.

Ce fut là qu'il reçut, en décembre, le dernier numéro de la *Revue catholique des Églises*.

En dehors de ma question personnelle, je crois plus habile, plus pratique que les hommes qui se sont formés chez nous se dispersent et écrivent dans les revues et les journaux. Gratieux écrit dans *L'Univers* sur l'Église russe. D'autres écrivent dans le *Bulletin de la semaine*. Nous allons pénétrer dans *Le Correspondant* et j'espère aussi dans d'autres revues. Notre action sera plus étendue et nous ne ferons plus la guerre à nos frais³¹.

Si toute publication lui était interdite, et pour longtemps, il reçut l'autorisation de conserver une maison d'études indépendante qu'il avait établie en 1906 au 14 de la rue de Grenelle, et où il recevait des prêtres qui préparaient leur thèse. Ce fut là que Monsieur Fiat lui permit de s'installer à partir de janvier 1909. Cette perspective, jointe à l'assurance de pouvoir continuer son ministère ordinaire auprès des Filles de la Charité et de garder son confessionnal en la chapelle des lazaristes de la rue de Sèvres, le développement aussi d'une œuvre sociale dont il s'occupait depuis 1907, tout cela l'aida à réagir, mais encore plus les témoignages d'amitié et d'estime qui affluèrent de toutes parts. Sa destitution n'éloigna pas grand monde, au contraire ; ceux qui ne partageaient pas ses hardiesses mirent un point d'honneur à manifester leur sympathie, et la séduction portalienne se renforça du mépris qu'inspiraient les chasseurs de sorcières. Citons le cas de Monsieur Mangelot, du très modéré Monsieur Mangelot, qui s'entêta à appeler Portal «M. le Supérieur», voulut le suivre rue de Grenelle, et, en attendant, se rendit à Limay avec l'abbé Baudin pour y déguster un «succulent pâté de lièvre» dont on ne sait toujours pas s'il a été apporté par les deux pèlerins ou bien fourni par Portal. Citons aussi Henri Lorin, qui n'avait certes rien de moderniste, mais tint absolument à recevoir l'exilé dans sa propriété de la Rolanderie, à Maule, en compagnie de Georges Goyau. Des évêques se mirent de la partie, celui de Nice, bien sûr, indéfectible, celui d'Amiens, celui de Séz, et jusqu'au nouvel archevêque de Paris, Léon Amette, qui, un peu plus tard, expliqua en public ses raisons d'estimer Portal :

Comme il regrettait que Marc Sangnier ne rentrât pas dans le silence, il a opposé à son exemple le vôtre, et il a dit de vous : «C'est un bon prêtre, qui a pu être un peu téméraire à certains moments, mais qui a su obéir humblement à ses supérieurs ; je l'estime vraiment»³².

Il faut s'y résoudre : Portal n'avait rien d'un précurseur incompris. Son retour à Paris, en janvier 1909, fut une manière de fête, avec la participation de Lord Halifax encore tout bouillant d'indignation. Le fabuleux escortait le roi George en visite officielle, ce qui n'en donna que plus de lustre à sa présence. Il y eut un dîner chez Lorin avec Goyau, un grand dîner chez Leroy-Beaulieu avec Baudrillart (mais oui), un dîner d'anciens combattants chez Tavernier avec Courcelle, l'homme de la *Revue anglo-romaine*, un dîner clandestin chez Le Roy, où l'on clabauda tant qu'on put contre Merry del Val.

Ainsi l'éviction de Portal releva-t-elle plus d'un conflit d'autorités que d'un conflit entre l'institution et le mouvement. Des délations remontèrent à Rome par des chemins obscurs, échappant au contrôle de l'épiscopat français qui, lui, ne demanda jamais aucune sanction. Ces délations aboutirent à une adresse où elles furent favorablement accueillies, en l'occurrence, et pour des raisons propres à Portal, la secrétairerie d'État. Et la sanction intervint, au regret ou du moins à la surprise des autorités intermédiaires, évêques et supérieurs religieux, qui ne furent pas consultés, et qui manifestèrent que le sanctionné avait toujours leur confiance. Comme trois ou quatre professeurs de l'Institut catholique vinrent bientôt s'établir rue de Grenelle à la suite de Monsieur Mangelot, on eut ce paradoxe : Rome interdit à Portal d'influencer les élèves, mais Paris lui laissa la possibilité d'influencer les maîtres.

³⁰ J. Chevalier à Portal, 12 déc. 1910.

³¹ Portal à Lord Halifax, 4 févr. 1909.

³² J. Chevalier à Portal, 12 déc. 1910.

Ces circonstances, tout autant que sa formation spirituelle et sa visée unioniste, expliquent la manière dont il accepta sa destitution. S'éprouvant comme un instrument entre les mains du Maître, il se préparait depuis longtemps, à son image, à être rejeté.

*Ce que Notre Seigneur nous demande [écrit-il en août 1907], c'est le travail, c'est la peine, c'est le sacrifice dans l'humiliation et dans le mépris. On n'est pas un ouvrier de Notre Seigneur tant qu'on n'a pas compris cette vérité que toutes les pages de la vie du Maître et de l'histoire de l'Eglise nous enseignent*³³.

En 1908, le sacrifice fut d'autant plus facile à accepter qu'il vint des bureaux romains et que Portal ne se sentit pas réprouvé ni barré par son Église. Aussi ne manifesta-t-il jamais la tentation de se désœuvrer.

Tandis que Merry del Val et ses amis vont jouir de leur triomphe et de mon humiliation, moi je vais travailler plus efficacement que jamais, dans l'ombre, dans le silence, en deux ou trois petits cénacles, à former pour l'Église les apôtres de demain, des ouvriers et des ouvrières capables de comprendre les temps nouveaux [...]. Je suis très heureux de ce qui arrive³⁴.

³³ Portal à Mme Gallice, 9 août 1907.

³⁴ Portal à Lord Halifax, 7 juin 1908.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 24 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La Sapinière, le réseau de renseignement de Saint Pie X

Une étude par Mgr Ducaud-Bourget sur l'œuvre de combat anti-moderniste de Mgr Begnini
Un éclairage sur la FSSPX et sur la subversion cléricale au sein de la Tradition



Mgr Ducaud-Bourget prêchant à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Cette étude passionnante, émaillée de faits et rédigée d'une plume alerte et sensible sous laquelle vibre une âme catholique, cette étude rouvre le dossier historique des pièces du procès de Béatification de Saint Pie X. Il fait revivre la lutte âpre que le saint Pape a menée **contre la subversion cléricale qui avait déjà infiltré l'Eglise**. La Sapinière (*Sodalitium Pianum*) fut son service de renseignement, et sous la direction de Mgr Begnini, elle permit alors au grand Pape du combat contre le modernisme, d'être ses « yeux et ses oreilles » et de doter son action d'une efficacité indispensable. Ce réseau secret d'informations observait dans les différents pays les agissements des divers prélats et établissait pour le Pape des rapports circonstanciés **qui lui permettaient ensuite d'écarter les mauvais clercs**. Mais cette subversion cléricale allait finalement l'emporter avec le concile Vatican II.

En 2006, c'est tout le monde de la Tradition catholique qui est aux prises avec la subversion cléricale d'une camarilla qui agit en son sein.

La FSSPX, verrouillée dans ses postes clés, dont ses médias, par une petite faction de partisans du ralliement à la Rome des antichrists est devenu le théâtre d'un champ de bataille international. L'actuel Supérieur général, Mgr Fellay, réélu sans doute au prix d'un mensonge ou d'une dissimulation, c'est-à-dire l'occultation de l'avancement de ses négociations avec la Rome des antichrists **et de la lettre secrète de juin du Hoyos¹**, se fait **le protecteur de tout ce petit clan qui travaille obstinément à trahir l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique de Mgr Lefebvre** afin de la livrer entre les mains des pires ennemis **du vrai Sacerdoce de l'Eglise**, à savoir les chefs de l'Eglise conciliaire.

Un siècle après la Sapinière et saint Pie X, le combat pour la survie du Sacerdoce catholique continue sur un champ de bataille qui s'est rétréci et où apparaissent quelques figures emblématiques de la subversion cléricales.

Les personnages des abbés Lorans, Celier, de la Rocque, Barthe, de Tanoüarn, Laguérie, etc se croisent dans ces jeux ecclésiastiques et très humains où se mêlent les ambitions, les calculs, l'avidité de reconnaissance, la tentation des jeux de l'ombre et tous ces dérèglements des esprits qui agitent ces âmes et les poussent au service d'une cause qui ne peut plus être celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors que l'obscurité de la Passion s'est abattue sur son Eglise, sur son Corps mystique. Cette scène publique **où se joue le drame de la destruction de la succession apostolique, laquelle dépend de la pérennité du vrai sacerdoce catholique**, attend son grand écrivain qui saurait camper les personnages et dépeindre dans ses différents plis tout cet univers décomposé de la subversion cléricale de la Tradition.

Dans ces ténèbres du Golgotha où les apôtres ont fui et où, dans la solitude du calvaire, ne restent plus que Sa Mère, saint Jean, le disciple qu'il aimait, et les saintes femmes bruissent les conspirations du silence et les fracas des intérêts humains, les bruits du monde et les silences de Dieu qui contemple cette Chrétienté abandonnée qui commença à Le chasser en coupant la tête de Son Oint de Reims, le Roi Très Chrétien, rétabli par sa grâce un jour de mai 1429.

Privé de la protection du glaive temporel du Roi des Francs pendant plus de deux siècles, le glaive spirituel fut livré aux attaques les plus audacieuses de Satan et qui attend **le moment où il espère éteindre enfin définitivement le Sacerdoce de Melchisedech.**

Pour réussir cet attentat ultime et définitif, tramé depuis deux millénaires par le Prince de ce monde, il aura fallu tout la lâcheté silencieuse, voire l'infâme collaboration, **de beaucoup de clercs**. Inopinément, il fut un archevêque, Mgr Lefebvre, qui intervint en 1988 et qui, par son obstination et son souci de l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament, perpétua cet épiscopat catholique authentique en voie d'extinction. Mais le Père du mensonge a depuis travaillé les âmes pendant près de vingt ans, afin de parvenir à obtenir, de la part de cette nouvelle hiérarchie épiscopale sauvée du désastre, sa participation volontaire à ce « processus » de ralliement et à cette « *réconciliation* » avec sa propre hiérarchie sacramentellement invalide qu'il fit installer sur les sièges épiscopaux, de façon méthodique, par un rite invalide, depuis le 18 juin 1968, organisant ainsi la confusion entre vrai et faux sacerdoce catholique (**cf Message VM du 10 octobre : Appel solennel aux quatre évêques de la FSSPX² !**).

La complicité active de l'un d'entre eux, Mgr Fellay, la paresse dans l'étude pour les trois autres et l'abandon lâche et silencieux de leur responsabilité entre les mains de théologiens incompetents et prétentieux, a permis à l'Ennemi du Sacerdoce d'espérer obtenir cette destruction ultime qui vient satisfaire sa haine inextinguible à l'égard du Sacerdoce du Fils incréé, au Sacerdoce substantiel à son union hypostatique. Comble de l'impudence, l'ange rebelle, ennemi de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, n'a pas hésité à faire revêtir cette manipulation finale des appels à la prière du Rosaire (cf. l'imposture sacrilège du « *bouquet spirituel* » d'un million de chapelets), en inversant ainsi, au service de son projet sacrilège, les armes données aux chrétiens par la Mère du Sacerdoce, celle dont il est dit qu'elle doit triompher de lui et lui écraser la tête.

Tous ces bons apôtres du ralliement final manoeuvrent dans la pénombre, et dans les coulisses, car par ce clair-obscur du crépuscule du Sacerdoce ils espèrent recouvrir leurs agissements inavouables et apaiser les remords de leur conscience sacerdotale, alors que les appels émouvants à la charité, à la dévotion au

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-19/VM-2006-10-19-A-00-

[L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.htm](#)

² cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Rosaire, et au dialogue se déversent de leurs lèvres, comme si jamais il n'y eût de clercs plus compatissants et miséricordieux. « *Rassurez-vous chers fidèles, le ralliement ne se fera pas tout de suite... il y aura des étapes... et nous conserverons notre 'spécificité'...* ». Ce fut aussi au nom de l'ouverture au monde, des sentiments d'une plus grande humanité, d'un souci de 'plus grande efficacité pastorale', d'une écoute de la détresse du monde moderne, **que les révolutionnaires en soutane du concile Vatican II firent mourir de chagrin les prélats les plus fidèles à l'âme sacerdotale la plus délicate et la plus profondément catholique et au nom de l'obéissance la plus servile et la plus inflexible.**

Mais quarante ans plus tard, les gémissements et les larmes de ces évêques et de ces prêtres de Pie XII respectueux de leur sacerdoce ont rejoint aujourd'hui dans le secret de leur douleur ces souffrances et cette terreur qui désormais déchirent et paralysent à leur tour les abbés les plus fidèles des prieurés de la FSSPX. Et pourtant la leçon de la destruction de l'Eglise dans les années soixante n'est pas si éloignée, elle éclaire déjà d'une lumière crue le sort qui attend la FSSPX si ses clercs devaient continuer à supporter le joug de cette faction libérale, manipulatrice et rallieuse **qui la tient d'une main de fer.**

Si ce combat et cette misère dans laquelle se débat ce qui reste de l'Eglise militante foisonnent de mensonges et de trahisons dissimulées, perdure également au milieu de ce tableau de la déchéance du clergé, et au sien des plus grandes faiblesses, le mystère d'une ténacité et d'un honneur catholiques³, d'une fidélité à Dieu et d'une permanence de la grâce qui ne manquent pas d'une certaine grandeur, la grandeur du combat **pour la survie de l'authentique Sacerdoce catholique.**

Au sujet de ce texte de Mgr Ducaud-Bourget, nous attirons tout particulièrement l'attention des lecteurs sur le rôle de l'abominable cardinal Gasparri, poulain du luciférien cardinal Rampolla, protecteur de l'abbé Portal et qui apparaît ici comme l'ennemi de Saint Pie X. Les faits s'accumulent, implacables, les pires calomnies contre la Sapinière et contre Saint Pie X sont détruites et réduites à leurs sources anonymes et singulières.

Mgr Ducaud-Bourget produit le programme du *Sodalitium Pianum*, tel qu'approuvé par saint Pie X. Il brosse le portrait de Mgr Begnini qui par ses qualités d'organisation et son zèle parvint à contrecarrer les plans de la maçonnerie. Nous rappellerons les deux autographes de louange adressés par Saint Pie X adressé à Mgr Begnini :

*«Nous exhortons au nom de Dieu nos chers fils, les compagnons du Sodalitium Pianum, à continuer leur œuvre bien commencée, **eux qui combattent le bon combat de la foi**, surtout contre les erreurs multiformes du modernisme et ses ruses ; implorant Dieu en leur faveur, nous leur accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique».* Pie X, 5 juillet 1911

*«Nous exhortons dans le Seigneur nos chers fils, compagnons du Sodalitium Pianum qui ont **si bien mérité du catholicisme**, à **continuer le bon combat** pour l'Eglise de Dieu et le Saint Siègre **contre les ennemis intérieurs et extérieurs**, et, demandant à Dieu, pour eux et leur Institut, tout ce qui leur est favorable et salutaire, nous leur accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique».* Pie X, 8 juillet 1912

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ Aux Etats-Unis, la duplicité de Mgr Fellay et du petit clan (abbés Schmidberger, Lorans, Sélégny, de La Rocque, etc) du ralliement dont il s'est entouré, est désormais évidente et très connue, elle suscite déjà une très forte réaction dans le monde anglophone et qui va en s'intensifiant tant le scandale est grand. Plusieurs sites traditionalistes américains viennent de signaler l'apparition d'un Blog qui publie un appel solennel aux trois évêques (Mgr Tissier de Mallerais, Mgr de Galaretta et Mgr Williamson) afin qu'ils se prononcent publiquement pour rétablir la FSSPX dans la fidélité aux principes de Mgr Lefebvre et pour l'arrêt de toute relation avec la Rome moderniste tel que l'avait décidé l'archevêque après les sacres de 1988. A peine né sur internet, ce Blog fourmille de commentaires tantôt signés ou tantôt anonymes. Nous invitons nos lecteurs à y apporter leur contribution. La supercherie sacrilège du « Bouquet spirituel » suivie de la révélation de l'existence de la lettre cachée de Hoyos à Mgr Fellay en juin 2006 a fait éclater le mensonge public de ce dernier. Son crédit sort désormais ruiné de la révélation de son double discours (un discours vrai pour les journalistes et un autre fallacieux pour l'intérieur de la FSSPX) tenu afin d'abuser les fidèles et les clercs et de les entraîner avec rouerie depuis plus d'un an, et d'un commun accord avec Ratzinger, dans un « processus » de ralliement « *par étapes* ».

Voici l'adresse de ce Blog, puisse cette initiative en susciter de nombreuses autres !

<http://www.ipetitions.com/petition/NoAgreementWithModernistRome/>

François DUCAUD-BOURGET

LA MAÇONNERIE NOIRE ou LA VERITE SUR L'INTEGRISME

d'après les documents authentiques du Procès de Béatification de S. Pie X

Rome, janvier 1954.

Le 1^{er} juin 1951, un article de *La France Catholique*, signé J. F. (peut-être J. de Fabrègue ?), intitulé : «Ducaud-Bourget, Parente et le néo-intégrisme», me clouait au pilori avec Mgr Parente, le collaborateur intime du Card. Ottaviani au Saint-Office (aujourd'hui Cardinal) et découvrait en l'accord de nos publications respectives «une campagne sournoise qui prétend s'autoriser des directives du Saint Siège pour satisfaire de basses rancunes...». En suite de quoi je sollicitai une entrevue avec mon compagnon d'infamie et nous devînmes amis.

Mais je tins à m'informer de cet intégrisme dont j'étais devenu un NEO par la grâce d'un journaliste prétendument catholique. J'entendis parler du procès de béatification de Pie X, où la question de l'intégrisme avait été forcément traitée. Je m'en fus visiter le P. Antonelli (aujourd'hui Cardinal) qui dirigeait la section historique du procès. Il me reçut aimablement et me répondit : «Le texte... il est là...» et il me montrait un livre dans un tiroir. «Mais, ajouta-t-il, vous ne l'aurez pas: c'est un **document secret**». Je remerciai, malgré le refus, et m'en fus au Vatican parler à mon vieil ami, Mgr Léon Gromier, Chanoine de Saint-Pierre, Consulteur à la S.C. des Rites et Protonotaire Apostolique. «La *disquisitio* ? me dit-il. Vous la voulez ? La voilà». Et il me passa un livre pris dans sa bibliothèque. Je le remerciai et m'en fus voir mon très cher ami, le R.P. Muller, Supérieur des Pénitenciers de Saint-Pierre, qui me remit un nouvel exemplaire du même texte. Armé de ce document «secret», je lus, je pris des notes et écrivis les pages subséquentes.

Revenu à Paris, je présentai mon texte à un éditeur «catholique», qui n'osa pas l'imprimer. J'attendis donc vingt ans une meilleure occasion. La voici.

Or je n'ai pas changé un mot de mon manuscrit. Lu à la lumière des événements actuels, on peut constater que sa publication aurait dû éviter bien des choses pénibles que nous subissons maintenant. Mais les hommes «sérieux» ont des lueurs à retardement. Je crois surtout qu'ils ont **peur des conséquences d'une trop grande clairvoyance**. Quoi qu'il en soit, lecteur, voici le fait. A vous de juger.

I

Une Lettre Pastorale signée du vénéré Cardinal Suhard avait attiré l'attention des catholiques, il y a quelques années, sur les deux dangers auxquels ils étaient exposés : **le Progressisme et l'Intégrisme**. Elle insistait, semble-t-il, **plus encore sur ce dernier que sur l'autre**.

Depuis lors, le mot : *intégrisme*, ressuscité, fit une carrière inespérée. Tous ceux qui n'admettaient pas, à première vue et d'enthousiasme, les expériences religieuses et sociales les plus audacieuses, dernières nées du zèle ecclésiastique conjugué avec l'inquiétude nerveuse de notre temps ; tous ceux qui se référaient encore aux Traditions de l'Eglise, à l'expérience du passé, aux Dogmes qui leur avaient été enseignés dans leur jeunesse ; tous ceux-là se trouvaient aussitôt taxés d'intégrisme.

Par contre, embrasser avec passion les utopies les plus évidentes, se lancer en des aventures souvent inutiles, sinon périlleuses ; renier en action les principes les plus essentiels que l'on vénère, officiellement, en paroles prudentes ; interpréter l'Evangile et les commentaires pontificaux en les détournant de leur sens authentique ; les citer hors de leur contexte pour appuyer des idées et des théories diamétralement opposées ; faire litière des Encycliques et des Syllabus comme de textes «dépassés» qui ne s'accordent plus avec le progrès de la Société, qui ne s'adaptent plus au développement de l'Humanité parvenue à l'âge adulte ; soutenir les théories du Libéralisme et du Démocratisme, fils des Droits de l'Homme, jacobins, en un mot : **adopter cette forme activiste du Modernisme que Pie XI dénonçait naguère**, était devenu l'affirmation d'un catholicisme réel, réaliste, concret, pratique, enfin sorti des âges théologiques, du «moralisme», du juridisme et destiné à conduire notre siècle - ou à le suivre ? - dans son évolution bienheureuse.

Il m'advint, un jour, de lire, dans une revue dominicaine fort cotée, une étude récente alors, écrite par un prêtre encore jeune, mais ancien chirurgien, qui se passionnait depuis peu pour la psychanalyse. Dans ce travail, il décrivait (d'après quelles observations cliniques ? Dieu seul le sait !) les deux mentalités à l'ordre du jour.

Selon lui, **l'intégriste subit encore et subira toujours, à moins d'une guérison qui n'est même pas envisagée, les troubles d'une puérilité attardée, à composante sado-anale ; d'un complexe de culpabilité le vouant à recourir sans cesse au Père Fouettard (c'est-à-dire : à l'autorité des Supérieurs), et lui imposant un besoin de délation agressive, etc... La peur fait le fond de son existence. Manquant de personnalité, il cherche une assurance dans autrui. «Il s'agit du réflexe de l'enfant qui n'a pas su assumer son autonomie et la guider lui-même et qui exorcise son angoisse de l'inconnu dans la rigueur d'un surmoi tyrannique lui tenant lieu de moi libre et rationnel... L'intégriste est un anxieux qui souffre»... et qui devient méchant, dénonce, injurie, est prêt à tout !**

L'intégriste est donc actuel et l'intégrisme existe encore. Plus loin, entrant dans des exemples historiques, il écrivait :

«Mgr Benigni et le Comité de la «Sapinière» (ici une référence à Dansette) par réaction intégriste vont passer à des procédés de **collégiens conspirateurs** qui feront à l'Eglise autant de mal que les révolutionnaires erreurs des émules de Loisy. On en arrive à des allégations d'une **puérilité** telle qu'on se demande, avec le recul, comment des esprits par ailleurs distingués ont pu y ajouter foi...» Et l'on donne «un exemple entre mille» (on aimerait connaître les 999 autres, car cet exemple est une simple affirmation que nous accepterons pour l'instant sous bénéfice d'inventaire).

J'ouvris alors le grave *Dictionnaire de Théologie* et, sous la signature d'Amman, je lus ceci :

«Peut-être l'histoire se montrera-t-elle sévère pour un certain nombre de moyens mis en œuvre dans l'entourage immédiat du Pape (Pie X) et du Secrétaire d'Etat. Des révélations ultérieures ont fait connaître le rôle peu reluisant que jouèrent à ce moment des personnages qui virent surtout dans l'intégrisme un moyen de se pousser, organisèrent une association occulte, érigèrent la délation en système et ne reculèrent pas toujours devant la calomnie».

L'affaire devenait palpitante et je souhaitai l'étudier plus à fond. Sans aucun doute, a priori, ce prêtre médecin avait dû puiser sa documentation aux bonnes sources. Pourtant, y regardant de plus près, je ne trouvai de référence, quant à l'Histoire, qu'à Dansette qui s'était fourni chez Nicolas Fontaine qui, lui-même, n'en savait pas plus long que le «Mémoire sur la Sapinière», écrit en 1921 par un auteur anonyme commentant la fameuse «Lettre de Gand», résultat d'une correspondance saisie par les allemands en 1914 ou 1915, chez l'avocat Jonckx, Directeur de la «Correspondance Catholique» et membre du **Sodalitium Pianum, ou Sapinière**. Toute la littérature sur ce sujet découle de ce document unique et vaut donc ce qu'il vaut lui-même.

II

Donc, l'origine de toute cette littérature est un auteur Anonyme écrivant à la suite de perquisitions policières allemandes opérées en conséquence d'une dénonciation du P. Höner, religieux camillien qui, dit-on, conserva les photographies des textes saisis, lesquelles, à sa mort, devinrent la propriété (?) de M. Guerts, professeur au Grand Séminaire de Ruremonde. (Fontaine : *S. Siège, Action Française*, etc... p. 139). Depuis lors, la rumeur prétend qu'elles ont passé entre les mains de M. Mourret, prêtre de S. Sulpice, qui les aurait léguées à un INCONNU, avec ordre de ne les publier que 50 ans après sa mort (*La Pensée Catholique*, n° 23, 1952, p. 88-89.).

C'est très clair : ni Dansette, ni Fontaine, ni le Cardinal Gasparri, ni personne n'a vu ces documents INTROUVABLES!

Il faut donc faire là un acte de foi dans la bonne foi ... de qui ? D'un ANONYME.

Ce n'est pas sérieux.

En passant, une note sur Nicolas Fontaine, le propagateur de la fable. Ce PSEUDONYME cacherait un haut fonctionnaire de la Troisième République, commissaire du Gouvernement pour les affaires ecclésiastiques : **M. Louis Canet** - qui écrivit, sans discussion possible, deux articles ANONYMES, le 15 octobre et le 1^{er} novembre 1918, dans «la Revue de Paris» : «La politique de Benoît XV», dénonçant la germanophilie du Pape et du Vatican. Le R. P. Le Floch, Supérieur du Séminaire Français de Rome, sur l'ordre de Benoît XV, y répondit par une brochure, éditée chez Téqui, Paris, en 1919 : «La Politique de Benoît XV» (Id., note 4).

Tel est le détracteur, l'un des détracteurs du Sodalitium Pianum, de Pie X et de Benoît XV. Un ennemi de l'Eglise serait moins dangereux que cet adversaire réel qui semble la défendre en la trahissant de son mieux.

Mais pour leur œuvre néfaste, **le Modernisme et le Démocratisme usent de tous les moyens, y compris la délation ANONYME et les TEXTES FANTOMES.**

Ce dont ils accusent les autres.

Bien joué. Mais déjoué.

III

Tel était l'état de la question lorsque fut étudié, à Rome, le procès pour la béatification de Pie X. Certains témoins furent **accablants**, en particulier le **Cardinal Gasparri**. Leurs accusations pouvaient se résumer ainsi.

«Pie X a permis, sinon favorisé, tout au moins n'a pas empêché qu'un groupe de personnes intransigeantes ait pu censurer publiquement et impunément des instituts ou des personnes ecclésiastiques, même très dignes, comme des Evêques et des Cardinaux, jetant sur eux l'accusation ou le soupçon de Modernisme, sans fondement certain et sans preuve ; accusations et soupçons qui auraient trouvé facilement croyance auprès du Serviteur de Dieu, surtout dans les dernières années de son pontificat, l'induisant même à changer d'attitude envers les personnes indiquées sans qu'elles puissent faire valoir leurs raisons» (*Disquisitie*, p. V et VI).

On reprochait en outre au saint Pape «d'avoir approuvé et béni le fameux Sodalitium Pianum, **fondé et dirigé par Mgr Benigni**, organisation occulte, dit-on, avec centre d'information en tous pays, vrai système d'espionnage qui, au-dehors et au-dessus de la Hiérarchie et de tous les organes ordinaires du Saint-Siège pouvait dénoncer et dénonçait de fait institutions et personnes qui tombaient ainsi en suspicion et, sans pouvoir se disculper ni se défendre, n'en évitaient pas les conséquences » (L.c., p. VI, VII).

D'ailleurs, il y a toute une littérature qui fait retomber, au moins indirectement, la responsabilité de **la «maçonnerie noire»** sur Pie X (Nov. animadvers., p. 45-46-57-60-63-71).

Ainsi, non seulement des personnes exemplaires auraient été, en conséquence de cet état de choses, voulu ou toléré par le Souverain Pontife, suspectées et mises en disgrâce d'une façon infamante et douloureuse, mais encore - et c'est plus grave - il aurait été créé une profonde division parmi les catholiques - sans exclure les plus grands et même la Hiérarchie - d'un côté les intégristes, tenus pour pleinement orthodoxes ; de l'autre la masse plus ou moins favorable à quelque forme de modernisme, au moins pratique (L.c., p. VII).

Evidemment, on ne jugeait pas l'attitude intellectuelle et spirituelle du Pape dans sa lutte contre le Modernisme. «Tout (y) est objet d'admiration et non de discussion. Mais la discussion (commençait) à l'application pratique des moyens, à l'actuation concrète de cette lutte dans laquelle, quoique tendant à une fin excellente, ont pu se glisser divers défauts, d'imprudence, par exemple, ou de manque de charité ou de justice, surtout lorsque entrent en jeu des personnes, dans les circonstances concrètes des faits particuliers » (L.c., p. V).

Donc la **prudence «auriga virtutum»** aurait manqué à Pie X. La sagesse, la justice, la charité auraient été gravement lésées et, sans leur perfection, il n'y a pas de sainteté, donc pas de béatification possible. Ainsi pensèrent un certain nombre de Consultants de la Sacrée Congrégation des Rites, tout comme le Rme Promoteur Général de la Foi et le Cardinal Micara, Préfet et Ponent de la Cause, qui demandèrent l'intervention de la Section Historique pour plus ample enquête et explications supplémentaires.

La Section Historique entreprit donc ce travail de recherches. Mais les archives demeuraient muettes et semblaient vides..., au moins sur ce sujet. Le Consultant dont la responsabilité était engagée commençait à désespérer lorsque le 6 mai 1950, il découvrit un dossier, marqué : «Modernisme», et contenant un volumineux paquet de lettres originales, tant de Pie X que du Cardinal de Lai, d'autres personnalités et de Mgr Benigni. Pendant deux mois, d'arrache-pied, la Commission Historique travailla à les dépouiller.

C'est de cette mine précieuse que devait sortir la lumière. C'est par elle que la vérité allait être purifiée des **calomnies** jetées sur elle **par des gens intéressés à les répandre et répétées par les naïfs généreux et honnêtes**. Il est résulté de ce labeur où les deux religieux s'étaient «plongés» un *Summa rium additionale* - édité ensuite hors commerce à la Typographie polyglotte Vaticane en 1950 sous ce titre : «**Disquisitio** circa quasdam objectiones modum agendi Servi Dei respicientes in modernismi debellatione». Il comprend :

1° des DEPOSITIONS du Procès ordinaire et apostolique, omises dans le «*Summarium super virtutibus*», mais utiles à la discussion en cours. Après le nom du témoin, on a mis en note sa valeur ou l'importance de sa déposition, montrant les erreurs contenues en certaines affirmations, en particulier celles du Cardinal Gasparri : «Tout ce qui se réfère au Sodalitium Pianum est TRES PEU EXACT. Le Cardinal Gasparri ne connaissait pas (notre actuelle documentation) ou la connaissait seulement en partie et de seconde main, se servant d'une publication tout autre que sereine ; qui est de Nicolas Fontaine : «Saint-Siège, Action Française et Catholiques Intégraux» (Paris 1928) - d'où le jugement si sévère de l'Eminentissime témoin au sujet du Sodalitium Pianum et de la responsabilité qui en reviendrait selon lui à Pie X NE SE SOUTIENT PAS».

2° des DOCUMENTS qui viennent :

a) de la collection des écrits de Pie X, déposés à la S.C. des Rites ;
 b) d'extraits des Procès (pour la Béatification) ;
 c) de publications diverses déjà éditées ;
 d) enfin des archives de la S.C. Consistoriale, qui avait, en ce temps-là, comme Secrétaire, le Cardinal de Lai (Le Préfet de cette Congrégation est le Pape lui-même. Aussitôt après lui vient le Secrétaire). Cette Congrégation, s'occupant de l'état des diocèses, avait à voir aux mille questions relatives au Modernisme et à ses diverses manifestations, surtout dans la Presse et la prédication. Elle s'occupait de la vie, de la discipline et de l'enseignement dans les séminaires, et aussi des questions de personnes. A cause de cela, **le Cardinal de Lai traitait continuellement avec Mgr Benigni**. Nulle n'était mieux placée pour connaître de cette affaire et pour donner les renseignements exacts. Grâce à elle la réputation de Pie X est lavée des calomnies, le mystère de l'Intégrisme est éclairci, la vérité dissipe tous les brouillards dont on aveuglait la bonne foi des catholiques.

IV

Lorsque Mgr Sarto, évêque de Mantoue, écrivait :

«Il faut **combattre le CRIME CAPITAL DE L'AGE MODERNE**, qui voudrait sacrilègement substituer l'homme à Dieu. (Il faut) éclairer avec les préceptes et les conseils évangéliques et les institutions de l'Eglise tous les problèmes que l'Evangile et l'Eglise ont lumineusement et triomphalement résolus : éducation, famille, propriété, droits et devoir, rétablir l'équilibre chrétien dans les diverses conditions de la société, pacifier la terre et peupler le ciel : voilà la mission que je dois poursuivre...»

Il semblait annoncer déjà son immortel pontificat.

Cette mission commencée par l'Evêque, le Pape la continuera d'une façon énergique et par les moyens que son rang éminent, le plus élevé dans l'Eglise, mettait à la disposition de son zèle éclairé. Il la résuma dans sa devise : «INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO» ("**Renouveler tout dans le Christ**"). (L.c., p. X-XI-XII. Traduction p. 69)

Monté sur la Chaire de S. Pierre le 4 août 1903, dès le 15 avril 1905 il publiait l'Encyclique *Acerbo nimis*, le 3 juillet 1907, le *Décret Lamentabili* et le nouveau *Syllabus* condamnant 65 thèses modernistes ; le 8 septembre de la même année, l'Encyclique *Pascendi Domini gregis* ; le 25 août 1910, la lettre «*Notre charge apostolique*» condamnant les doctrines du Sillon ; enfin, le 1^{er} novembre 1910, le Motu proprio «*Sacrorum Artistitum*» **imposant à tout le clergé le Serment antimoderniste, condamnation formelle et absolue du Modernisme, «synthèse et venin de toutes les hérésies qui tendent à saper les fondements de la foi et à anéantir le Christianisme»** (Pie X. *Acta* IV, p. 93, 268).

Mais l'un des auteurs de ces théories destinées à soi-disant adapter l'Eglise au monde moderne - comme si l'Eglise n'avait su faire le nécessaire dans le passé et ne savait plus le réaliser dans le présent ! - l'un de ces modernistes condamnés déclarait qu'on ne parvient pas à convaincre à coups de crosse. Malgré les enseignements paternels et persuasifs trouvés dans les textes pontificaux, l'erreur s'acharnait dans ses idées fausses, et dangereuses en conséquence. Il fallait **protéger le troupeau fidèle** contre elles, car «le premier pas sur le (mauvais) chemin, le protestantisme l'a fait ; **au protestantisme a succédé le modernisme qui s'achève dans l'athéisme**» (Id., p. 92, 96).

La méthode de pénétration du mal est toujours la même, insidieuse, cauteleuse, hypocrite et menteuse.

En apparence, ses tenants sont fidèles à l'Eglise et respectueux de ses enseignements et de ses droits. Ils s'inclinent devant ses décisions, les acceptent officiellement, en paroles, et les rejettent dans leurs actes secrets ou même, parfois, publics, tout en affichant une **obéissance trompeuse**. C'est une phrase, d'allure inoffensive, jetée dans un article, une étude, un livre, une conférence, un sermon ; c'est un entrefilet dans une revue ; une dissertation sur un sujet orthodoxe ou indifférent, où se glissent des allusions, des interrogations, des affirmations capables de susciter le doute et de gauchir la pensée du lecteur ; c'est l'usage des «opinions libres» jusqu'aux limites après lesquelles il n'y a plus que l'hérésie caractérisée, limites aisées à franchir en bonne logique... Tout cela, par ailleurs, balancé par des démonstrations bruyantes d'attachement aux enseignements de l'Eglise, qui **servent d'alibi aux criminels**. Il fut un temps où les dissidents avaient le courage de sortir de l'Eglise, de la quitter ostensiblement, de la combattre. En notre siècle, ils demeurent dans son sein et prétendent représenter les véritables doctrines, être l'Eglise elle-même (Fogazzaro : *Il santo*).

Pie X le savait. Il connaissait l'effroyable danger que courait la Révélation divine interprétée par ces faux prophètes, par ces docteurs improvisés. Il était urgent, indispensable, de déceler le mal partout où il s'infiltrait, de détecter ce cancer rongeur les organismes en apparence les plus sains. L'erreur claire, nette, franche, publique, officielle n'est guère à craindre. Elle se dénonce elle-même. Mais **celle qui se cache, qui se grime et se dissimule sous les traits de la plus stricte religion, de la plus authentique, c'est celle-là qui est dangereuse ; c'est elle qu'il faut démasquer à tout prix.**

Comment y parvenir ? Les Nonciatures et les Evêchés connaissent la vérité officielle et, parfois, ignorent même ce qui se passe hors des limites de leur influence directe.

C'est alors que Mgr Benigni offrit ses services à Pie X.

Qui était donc Mgr Benigni, cet homme qui, selon notre psychanalyste subtil - mais mauvais historien, nous le verrons - usait de «procédés de collégiens» et en arrivait «à des allégations d'une puérité telle...». Nous ouvrirons la «*Disquisitie*» à la page 197 et nous lirons le jugement qu'on portait sur ce prélat en Cour de Rome, en 1950.

Mgr Umberto Benigni, forte intelligence, vaste culture, surtout dans le champ des sciences historiques et sociologiques, avait un tempérament vif, fougueux, prompt dans l'intuition et tenace dans ses projets. Ses qualités d'administrateur étaient remarquables. Son caractère lui avait attiré de nombreuses relations internationales. Il parlait plusieurs langues. Travailleur infatigable, il ne se préoccupa jamais de son confort et des commodités de la vie. Il mourut pauvre.

Trop acerbe, parfois, sa critique ne fut pas toujours objective et sereine, car il se croyait **entouré d'ennemis**. L'histoire prouve qu'en cela du moins, il ne se trompait pas !

Cette partie de son caractère ne peut-elle s'excuser, ainsi que le faisait le **Cardinal de Lai** dans une lettre au Cardinal Ferrata, le 9 janvier 1911, en parlant des Frères Scotton, modernistes :

«Dans la bataille, qui peut faire une grave imputation aux défenseurs s'ils ne mesurent pas avec justesse leurs coups et parfois dépassent les limites de l'«*inculpatæ tutelæ*» ? Ainsi répondait S. Jérôme à ceux qui réprouvaient son ardeur, souvent et certainement impétueuse et aigre, contre les hérétiques et les mécréants de son époque». (L.c., p. 157)

Il ajoutait, dans cette même lettre :

«Il est toujours mieux d'exagérer un peu en avertissant du mal que de se taire et de le laisser croître».

Balzac avait écrit, en 1833, dans «Le Médecin de campagne» :

«Laisser aller en paix un malfaiteur, n'est-ce pas se rendre coupable de ses crimes futurs ?»

C'est du simple bon sens.

Mgr Benigni naquit à Pérouse le 30 mars 1862, sous l'épiscopat du Cardinal Joachim Pecci. Il était au séminaire lorsque son archevêque fut élu Pape sous le nom de Léon XIII. A 21 ans, aussitôt ordonné prêtre, il devint secrétaire de son nouvel archevêque et, en même temps, de 1887 à 1893, dirigea un petit journal local. En 1892, il fonde un hebdomadaire : «*La Rassegna Sociale*». Venant après l'Encyclique *Rerum Novarum*, cette initiative le met en vedette et, la même année, il est appelé à Gênes, à la rédaction de «*L'Eco d'Italia*», sans qu'il abandonne néanmoins sa revue. Mais il la transforme alors en un bulletin scientifique mensuel qui vécut jusqu'au moment où, un an plus tard, il fut **appelé à Rome, par Léon XIII** dit-on. Dans la capitale, il se voue aux études historiques. Il est attaché à la Bibliothèque Vaticane.

Plus tard, il ira à Berlin se perfectionner et approfondir la question sociale allemande. Il publie quatre brochures en forme de «*Miscellanea d'istoria ecclesiastica*» - 1898, 1899, et «*Die Getreidepolitik der Päpste*» (Berlin 1898), ensuite traduit en italien. Ce dernier livre est une splendide réfutation, à base documentaire, de l'ouvrage du Dr Nau, en 1896 à Berlin, au sujet de la politique agraire des Papes et de la Garde Pontificale. La *Civiltà Cattolica* fit du travail de Don Benigni un magnifique rapport.

En 1900, il publie son «*Historia ecclesiastica prologomena*». Puis il revient à Rome et entre dans la rédaction du journal papal «*la Voce della Verità*». Ses articles sont goûtés. **Le Pape aimait les lire.** Don Benigni est alors nommé professeur d'histoire ecclésiastique à l'Apollinaire, puis au *Collégio Urbano di Propaganda Fide*, puis au Séminaire du Vatican, enfin à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques, en 1911.

Déjà, en 1902, il avait édité à Sienne, son «*Historiae ecclesiasticae repertorium*», et commencé, en novembre, la publication d'une revue : «*Miscellanea di Storia ecclesiastica*». Le 28 de ce même mois, il devient membre de la Commission historique-liturgique, créée par Léon XIII près de la S.C. des Rites. Là, Don Benigni fut le **collègue de Duchesne**, Wilpert, Ehrle, et de Mercati, qui devint Cardinal.

Depuis mai 1904, quelques mois après l'élection de Pie X, il étudiait la crise moderniste. Sa revue devient plus précise et plus ouverte : «*Miscellanea di Storia ecclesiastica e di teologia positiva*». Le 29 novembre 1904, il est «*minutante*» à la S.C. de Propaganda Fide, et dès 1905, est incardiné au diocèse de Rome, ce qui est une preuve de grande confiance. Sa revue se nomme alors : «*Miscellanea d'histoire et de culture ecclésiastique*», et il publie : «*Historiae ecclesiasticae propaedeutica I. Introduction*». (Rome 1905). Le 24 mai, le Professeur Benigni se trouve Sous-secrétaire aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Il entre ainsi à la Secrétairerie d'Etat, dont le Secrétaire était Mgr Pietro Gasparri, qui l'avait désigné pour succéder à un prélat devenu Délégué Apostolique. Don Benigni, le 28 août 1906, est honoré du titre de Prélat Domestique de Sa Sainteté. Il vient habiter au Vatican et y demeurera jusqu'en 1909.

Il est chargé spécialement de la Presse, et il s'en occupe avec un attachement au Saint-Siège qui - d'après le texte officiel que nous suivons - est hors de doute. Il n'est pas besoin d'y insister, **malgré l'accusation, portée contre lui, d'être Franc-Maçon. Son activité contre le Modernisme la dément amplement.**

C'est que Mgr Benigni, expert ès questions sociales qu'il a étudiées à fond en Italie et en Allemagne, a compris que **le mouvement social est lié à la politique et aux partis politiques** : il a vu le danger de **déviations**. Le socialisme était en progrès partout et s'infiltrait chez les catholiques malgré les Encycliques de Léon XIII. Or **toutes les activités profanes doivent se soumettre aux orientations de l'Eglise Catholique**. Mgr Benigni a particulièrement observé le libéralisme, toujours prêt aux compromis aux dépens de la Doctrine et de la vie catholique. Il a décelé les tendances libérales ou libéralisantes de la politique sociale pus ou moins détachée des directives pontificales. **Le modernisme théologique s'étendait jusqu'aux domaines social, politique, littéraire, culturel, pour «moderniser» l'activité catholique dans toutes ses manifestations.** Aussi Mgr Benigni entre-t-il avec enthousiasme dans les vues de Pie X et comprend ses craintes et ses désirs.

Nous sommes en 1907, le 4 juillet. Le Décret *Lamentabili* et son *Syllabus* condamnant 65 thèses modernistes, éclatent soudain. Puis, le 8 septembre, voici l'Encyclique *Pascendi*.

La lutte est engagée. Elle sera dure et longue, car le mal, sournois, est répandu à l'état latent chez beaucoup. Il est dans l'air. Il l'infecte. On le respire un peu partout, insaisissable.

Il n'est pas prouvé, quoique Loisy l'assure, dans ses Mémoires, et que le *Giornale d'Italia* l'ait publié, que Mgr Benigni ait travaillé pendant un an à composer l'Encyclique. Mais il en avait au moins préparé le terrain en accumulant des documents concernant le Modernisme. Le 23 mai 1907, il avait créé la «*Corrispondenza romana*» qui observait dans le monde entier tous les mouvements d'idée qui pouvaient intéresser l'Eglise et ses activités culturelles. C'est alors qu'il annonce que ses trop absorbantes occupations le contraignent à supprimer ses «*Miscellanea*», sans qu'il cesse pour cela de travailler à sa monumentale *Histoire sociale de l'Eglise*, dont le 1^{er} volume venait de paraître, tandis que le dernier ne verra le jour qu'en 1933, un an avant sa mort.

L'année 1907 s'achève sur l'Allocution Consistoriale du 16 décembre, **sur le danger du Modernisme, ses formes variées et ses moyens de pénétration et d'infiltration.**

Les 10-11 janvier 1909, un article de «*l'Osservatore Romano*» paraît, traitant de la **tactique générale du Modernisme et des déguisements qu'il emploie pour s'insinuer parmi les catholiques, ensemble de procédés qui semble bien indiquer une conspiration concertée.** A la fin d'octobre, un prêtre, Don Gustavo Verdesi, dénonce au P. Bricarelli, de la *Civiltà Cattolica*, les noms des modernistes romains. Il semble qu'on doive trouver là le premier indice du Sodalitium Pianum.

Cette année-là, **Loisy fut excommunié vitandus.**

Pour assurer une meilleure diffusion de la revue, «*la Corrispondenza*», en 1909, paraît en français, sous le titre de «*Correspondance de Rome*». A cette époque, Mgr Benigni quitte son appartement du Vatican, sans doute pour ne pas compromettre le Saint-Siège par ses activités et avoir plus de liberté d'action - et il vient habiter Corso Umberto 466, la Maison S. Pierre. Il y installe le siège du Sodalitium Pianum, ainsi que le secrétariat et la rédaction de la «*Correspondance*». Il est toujours sous-secrétaire aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires, et son changement d'habitation n'a rien à voir avec ses fonctions officielles.

En 1909, Pie X crée l'Institut Biblique, et publie l'Encyclique pour le Centenaire de S. Anselme, puis, en 1910, l'Encyclique pour le Centenaire de S. Charles Borromée. **En ces deux textes, le Pape insiste sur le péril des modernistes et des «modernisants».** Le 23 mars 1910, «*l'Osservatore Romano*» dénonce clairement **la propagande cachée des modernistes.** Enfin, le 1^{er} novembre, le Motu proprio «*Sacrorum Antistitum*» assure **la fidélité du clergé par le serment antimoderniste.**

1909-1911 fut la belle période, sereine et féconde du Sodalitium Pianum.

Comme il fallait s'y attendre, Mgr Benigni était devenu **l'objet des haines les plus enragées.** Les Modernistes trouvaient des protecteurs dans les milieux les plus inattendus et s'en servaient contre leur infatigable adversaire. C'est ainsi qu'Aristide Briand fit pression, en 1909, auprès de la Secrétairerie d'Etat afin qu'elle se séparât d'un collaborateur qui, trop souvent, au gré des Loges, avait **déjoué les plans de la Maçonnerie française.** C'est à ce moment que des **divergences d'idées** se marquèrent **entre le Cardinal Gasparri et Mgr Benigni,** désaccord qui se prolongea tant que ce dernier vécut... et au-delà ! Mais ce ne fut qu'en 1911 que le Directeur du S.P. quitta son poste aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires, où lui succéda un jeune prélat, Mgr Eugénio Pacelli, plus tard devenu Pape sous le nom de Pie XII.

Les ennemis de Mgr Benigni voulurent voir dans ce départ la preuve d'un blâme. Mgr Respighi a déclaré : «Beaucoup doutaient de sa fidélité et de sa correction». Cependant le Cardinal Gasparri, qui n'était guère de ses amis, déclara qu'il en sortait (de sa place) avec honneur», et cela dit peu, car le Pape créa, le 7 mars 1911, **spécialement pour lui, un huitième titre de Protonotaire Apostolique Participant,** alors que ce collègue vénérable ne comptait jamais plus de sept membres.

Dès lors, Mgr Benigni se consacre entièrement aux diverses organisations dont il est l'âme, toutes orientées vers la **détection du modernisme caché, larvé, secret.** Cette lutte convenait à son caractère combatif et, ajoute notre Document : «il n'esquiva pas toujours le péril d'excès et d'exagération». Cela lui attira des ennuis. En juillet 1911, la Secrétairerie d'Etat se vit obligée, devant des récriminations répétées, de déplorer, dans une dépêche à Mgr Frühwirth, Nonce en Bavière, les vivacités de la *Correspondance de Rome*, et la déclara «ni officielle ni officieuse». Peu auparavant, une peine profonde avait frappé le Directeur du S. P. dans la personne de son secrétaire Don Verdesi, qui, le 3 avril, avait quitté l'Eglise et s'était fait méthodiste ; puis, attaqué en justice, avait été condamné et s'était enfui en Suisse.

C'est néanmoins en ce temps-là que, le 5 juillet, Mgr Benigni reçut le premier autographe de louange de Pie X pour le Sodalitium Pianum et son activité :

«Dilectos filios socios Sodalitii Piani in Domino exhortamur ut bene inceptum opus pergant, certantes bonum certamen fidei, præsertim contra multiformi modernismi errores et versutias ; eisdem fausta quæque a Domino adprecantes, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Die 5 iulii 1911. Pius Pp. X»⁴.

Ainsi encouragé, Mgr Benigni organise, en janvier 1912, une «*Agenzia Internazionale Roma*» (A.I.R.), à part du Sodalitium, mais néanmoins en rapport avec lui. Le 3 mars, «*l'Osservatore Romano*» publie une note du Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat, adressée à l'Evêque d'Augusta, dans laquelle il déclarait injustifiée l'attaque dirigée contre les informations de Mgr Benigni par la *Kölnische Zeitung*, organe du mouvement social interconfessionnel, dit : Miinchen-Gladbach. Et le 8 juillet 1912, parvient le second autographe de louange du Saint-Père :

«Dilectos filios socios Sodalitii Piani de re catholica optime meritos in Domino exhortamur ut bonum certamen certare pergant pro Dei Ecclesia Sanctaque Sede contra internos externosque hostes ; atque eisdem fausta quæque et salutaria quemadmodum eorum Instituto a Domino adprecantes, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Die 8 iulii 1912. Pius Pp. X»⁵.

A partir du 19 décembre, il y a un échange de lettres entre le Directeur du Sodalitium et le Cardinal de Lai, Secrétaire de la Consistoriale, en vue de l'approbation canonique de la «Sapinière». En voici un bref extrait :

Sacra Congregazione
CONSISTORIALE
N° di protoc. 300/13.
Rom, 25 febbraio 1913.

⁴ «Nous exhortons au nom de Dieu nos chers fils, les compagnons du Sodalitium Pianum, à continuer leur œuvre bien commencée, **eux qui combattent le bon combat de la foi,** surtout contre les erreurs multiformes du modernisme et ses ruses ; implorant Dieu en leur faveur, nous leur accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique».

⁵ «Nous exhortons dans le Seigneur nos chers fils, compagnons du Sodalitium Pianum qui ont **si bien mérité du catholicisme, à continuer le bon combat** pour l'Eglise de Dieu et le Saint Siège **contre les ennemis intérieurs et extérieurs,** et, demandant à Dieu, pour eux et leur Institut, tout ce qui leur est favorable et salutaire, nous leur accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique».

... Ho presentato al Santo Padre il programma col quale gli egregi componenti cotesta «Direzione del Sodalizio Piano» mirano di collegare in una comune intesa con un comitato romano vari gruppi di cattolici, che, condividendo un eguale sentire di fede cattolica intera ed incondizionata secondo le direttive della Santa Sede, si sono qua e là, in Italia od all'estero, riuniti in famigliari ed amichevoli convegni o comitati od altre organizzazioni per opere di azione cattolica.

L'idea di questa federazione è piaciuta a Sua Santità, ed è stata trovata opportuna sia per conservare i vari gruppi ed i soci dei medesimi in quell'ambito di fede e di professione cattolica, che nei loro propositi, sia per infondere nel loro animo quel coraggio e quella forza, che dà l'unione, per poter sempre meglio operare a pro della Chiesa e della società cristiana.

Per questi motivi, il S. Padre approva e benedice questa iniziativa, e fa voti ch'essa possa attuarsi per la maggior gloria di Dio e per il bene delle anime, riservandosi a suo tempo di esaminare gli Statuti e di approvarli nelle debite forme pel tramite di questa Særa Congregazione Consistoriale.

† G. Card. de Lai
Vescovo di Sabina, Segretario⁶

Au début de 1913, la «*Correspondance*» se transforme à nouveau en «*Corrispondenza romana*». Puis, peu de temps avant sa mort, Pie X adresse à Mgr Benigni son troisième autographe :

«Dilectis filiis gratulantes et fausta quæque ac salutaria in retributionem a Domino adprecantes, præcipuæ benevolentiae Nostræ testem, Apostolicam Benedictionem amantissime impertimus.

Die 6 julii 1914. Pius Pp. X»⁷.

Dès la mort du Pape, survenue au début de la grande guerre, le 20 août 1914, Mgr Benigni déclare **dissout** le Sodalitium Pianum, tout en s'affirmant prêt à reprendre son activité si elle semblait opportune à ses Supérieurs.

Le 1^{er} novembre 1915, **Benoît XV**, dans l'Encyclique «*Ad beatissimi*», **confirme la condamnation du modernisme et les mesures disciplinaires prescrites par son prédécesseur, y compris le Serment antimoderniste**. La même foi et la même politique unissent les deux Papes. **Cependant, les termes «intégralisme» et «intégriste» dont usaient non seulement Mgr Benigni, mais tous les tenants des directives pontificales non-agrégés au Sodalitium, ces mots sont désormais réprouvés par l'Encyclique**. Et n'était-ce pas juste ? Car l'on n'est pas plus ou moins catholique. On est tout à fait catholique ou l'on ne l'est plus. Il aurait été inutile et abusif d'insister sur ce point alors que les événements du conflit européen détournaient la pensée et du «catholicisme libéral» et du «catholicisme social» qui ne se manifestaient plus et rendaient oiseux de parler désormais d'un «catholicisme intégral». D'ailleurs, et nous l'avons vu se généraliser de nos jours, tout ce qui n'était pas «intégral» se muait en «chrétien». La distinction s'opérait donc d'elle-même, et l'œuvre de Pie X continuait sous le règne de Benoît XV. Car, en 1915, nous trouvons une autre série de lettres échangées entre Mgr Benigni et le Cardinal de Lai. Nous en extrayons ce passage :

«Roma 3 agosto 1915.

Revmo Signore,

Dopo aver letti i due regolamenti del Sodalizio Piano, quello generale e quello della Dieta, non mi sembra che la S.V. Revma abbia da essere ostacolata in un'opera, che se conserverà lo spirito buono di devozione e soggezione alla S. Sede, non potrà che fare del bene.

Senza dunque che sia concessa formale ed esplicita approvazione, Ella può continuare l'opera intrapresa che non mancherà della benedizione del Signore quando abbia per oggetto la sua gloria... »

† G. Card. de Lai
Vescovo di Sabina, Segretario⁸.

⁶ «J'ai présenté au Saint Père le programme par quoi les excellents membres de la «Direction du Sodalitium Planum» visent à réunir dans un même but, avec un Comité romain, des groupes divers de catholiques qui, partageant **un même sentiment de la foi catholique, entière et inconditionnelle, selon les directives du Saint Siège**, sont ça et là, en Italie ou à l'étranger, réunis en groupes familiers et amicaux, ou en comités ou en autres organisations pour agir de façon catholique.

«L'idée de cette **fédération** a plu à Sa Sainteté et a été trouvée opportune, soit pour conserver les groupes divers et les associés de ces mêmes groupes dans le zèle de la foi et de la profession catholique et dans leurs projets, soit pour mettre en leur âme **ce courage et cette force que donne l'union**, afin de pouvoir toujours mieux travailler au bien de l'Eglise et de la société chrétienne.

«Pour ces motifs, le Saint Père **approuve, et bénit cette initiative**, et fait le vœu qu'elle puisse s'accomplir pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes, se réservant d'examiner en son temps les statuts et de les approuver dans les formes dues par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation Consistoriale».

⁷ «Nous demandons au Seigneur, en reconnaissance envers nos chers fils, et pour leur récompense, tout ce qui leur est favorable et salutaire ; et en témoignage de notre exceptionnelle bienveillance, nous leur accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique».

⁸ «Rome, 3 août 1915.

Mais la catastrophe mondiale, en fermant les frontières, a rendu **impossible** la correspondance avec l'étranger, et l'organisation de Mgr Benigni devient **inefficace**.

Après la fin des hostilités, en 1920, il publie ses leçons à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques : «Manuel de style diplomatique spécialement à l'usage des services ecclésiastiques». Jamais n'avait cessé son activité de professeur, d'écrivain, de journaliste. Sa santé ébranlée le contraignit à chercher un air meilleur, au delà du Pincio. Il logea via Arno 97, dans un appartement de quatre pièces.

En 1921, on publia un dossier du Sodalitium, séquestré après perquisition, en 1914, à Gand. Les ennemis de Mgr Benigni profitèrent de l'occasion pour **l'attaquer violemment**, à tel point que le Cardinal Scarretti, Préfet de la S. C. du Concile, dû intervenir.

Malgré ces peines et ces soucis, Mgr Benigni ne cesse pas de travailler pour la bonne cause. En 1923, il dirige la publication des feuilles du C.V.D.S. *Comité Veritas de Documentation Sociale*. Il s'occupe aussi de son *Histoire sociale de l'Eglise*.

Enfin, en 1928, de nouvelles attaques lui fournirent l'occasion de présenter au futur Cardinal Rossi, alors substitut de la Consistoriale, un nouveau dossier au sujet du Sodalitium, en le priant de bien vouloir le joindre à celui déjà existant à cette Congrégation. Mais, dès le 25 novembre 1921, il avait reçu du Cardinal Sbarretti, au nom de la S. C. du Concile, **l'ordre de cesser les activités du Sodalitium Pianum** :

Sacra Congregazione del Concilio,
N° di prot. 5101/21.
Roma, il 25 novembre 1921,
Revmo Monsignore,
e dopo aver preso gli ordini del S. Padre in proposito, Le partecipo che questa S. Congregazione ritiene opportuno, **NELLE MUTATE CIRCOSTANZE ATTUALI**, lo scioglimento del Sodalizio Piano... »⁹.

Tout aussitôt, Mgr Benigni avait prévenu de cette décision les membres de son œuvre. Il terminait ainsi sa communication :

«...Si ob nostri Sodalitii finem dolore, sane naturali, afficimur, laeti in Domino verificamus quod decisionis a S. Congregatione rata ratio est ex «mutatis circumstantiis actualibus», non vere ex nostra culpa. Unde calumniæ... hoc ipso dilabuntur. Christus vincit !»¹⁰

Il mourut pauvre, le 26 février 1934, à l'âge de 72 ans.

Tel fut l'homme, le prêtre, dont le souvenir fait encore **gémir de rage et de haine les survivants du Modernisme et ses héritiers actuels**, sous quelque nom qu'ils se cachent. Tel fut ce prélat qui, d'après notre médecin, doublé d'un théologien, triplé peut-être, d'un polémiste - mais certainement pas quadruplé d'un historien - tel fut **le défenseur de l'Eglise** qui se serait livré «à des procédés de collégiens conspirateurs... à des allégations d'une puérilité telle...» qu'on en frémit encore aujourd'hui... et qui lui font décerner par notre psychanalyste un brevet d'infantilisme. Pourtant, il avait su se faire écouter de la Curie Romaine, composée de personnes sérieuses ; du vénérable Secrétaire d'Etat le Cardinal Mery del Val, - de qui la cause de béatification est introduite - et du Bienheureux Pontife qui vient d'être canonisé. Est-il possible de croire que ces enfantillages d'adolescent «demeuré» aient pu influencer des esprits de cet ordre, de cette qualité ?

Les allégations de notre médecin ne peuvent s'interpréter que de deux manières : ou le Saint-Père et ses Conseillers étaient eux-mêmes des anormaux «arrivés au point culminant de la névrose» et que la «symptomatologie descriptive» trouve soumis à des réactions affectives, d'allures névrotiques d'enfants terrorisés, à des complexes d'infériorité, de

«Très Révérend Seigneur,

«Après avoir lu les deux règlements du Sodalitium Planum, le général et celui de la Diète, il ne me semble pas que Votre Révérence doive trouver obstacle à une œuvre qui, si elle conserve son bon esprit de dévotion et d'obéissance au Saint Siège, ne pourra que faire du bien

«Sans donc que soit concédée l'approbation formelle et explicite. Elle peut **continuer l'œuvre entreprise** qui ne manquera pas de la bénédiction du Seigneur, puisqu'elle a pour objet Sa gloire».

⁹ «Sacree Congrégation du Concile. Rome, le 25 novembre 1921 ;

«Très Révérend Monseigneur,

«...et après avoir pris les ordres du Saint-Père, les membres de cette Sacree Congrégation estiment **opportune, DANS LES NOUVELLES CIRCONSTANCES ACTUELLES, la dissolution du Sodalitium Planum...**»

¹⁰ «...**Si nous sommes frappés d'une douleur, sans doute naturelle, par la fin de notre Sodalitium, c'est joyeusement en Dieu que nous remarquerons que la raison de la décision de la Sacree Congrégation est dans «les nouvelles circonstances actuelles», et non pas dans notre faute. D'où les calomnies sont détruites par cela même. Christus vincit**».

crainte, d'agressivité, d'auto-punition, à «une indéniable composante sado-anale», dont il nous est si généreusement parlé au sujet de Mgr Benigni et de ses compagnons ; **ou bien les affirmations et les indications que ce Prélat et le Sodalitium apportaient à leurs Supérieurs n'étaient pas autant dénuées de sérieux et de vérité qu'on veut bien le dire et méritaient l'attention de ceux qui, par la volonté de Dieu, avaient la charge spirituelle de l'Eglise et la responsabilité des âmes en cette époque troublée et difficile.**

L'alternative semble éclatante. Cependant elle n'a pas été aperçue par les adversaires de l'Intégrisme. Le parti-pris aveugle et empêche de tenir compte des faits appuyés par des documents sérieux, authentiques. Il est plus facile d'accuser, de répéter sans vérifier, de ridiculiser sans prouver que d'aller aux sources de la Vérité et, comme nous l'avons fait, de les découvrir, encore, à Rome ! (C'est ce que l'auteur de l'article susdit appelle «recourir au Père Fouettard», sans doute ?).

V

Qu'était donc le Sodalitium Pianum (ou la Sapinière) créé par Mgr Benigni ?

La nécessité absolue de lutter contre toutes les formes du modernisme qui se manifestaient déjà dans la vie intellectuelle et dans la vie pratique, devenait de plus en plus urgente aux yeux du Saint-Père, depuis le début de son Pontificat. Cependant, les difficultés créées en France par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la rupture unilatérale du Concordat, les lois de la République, maçonnique dans son essence, officiellement athée, lois spoliatrices des droits et des biens des Congrégations religieuses, lois contre la mission sacrée de l'Eglise éducatrice des âmes, les lois dont la France continue encore aujourd'hui à subir les effets pernicieux et destructeurs de sa personnalité morale ; cet ensemble de cruels soucis avait empêché le Bienheureux de parer à l'autre danger, quoiqu'il fut intimement mêlé à cette persécution, d'une certaine manière, et l'ait rendue plus facile à réaliser.

Mais dès 1907, le Pape commence la bataille par le *Syllabus* et la *Pascendi*. **Les principes qui règlent la politique, la philosophie, la sociologie, la théologie, la culture intellectuelle et la vie quotidienne y sont affirmés avec une force appuyée sur une autorité infaillible.** Tout le clergé, sous peine d'avoir à se démettre, est **obligé d'y adhérer publiquement par le Serment antimoderniste**. Et c'est la première victoire dans cette lutte multiforme contre les secrètes puissances du mal.

De son côté, Mgr Benigni, par ses relations internationales avait pu, déjà, connaître, d'une façon certaine, l'étendue et la profondeur des ravages de l'erreur dans les pays avec qui il se trouvait en correspondance. Les lettres qu'il recevait de ses amis contenaient des avis, des renseignements qui, tous, sans qu'il y eut entente réciproque, aboutissaient à cette conclusion qu'on se trouvait **en face d'une organisation** dont les attaques contre l'Eglise étaient réglées par une sorte de **Centrale** dont les moyens d'action atteignaient tous les pays, tous les partis, et les hommes des tendances les plus diverses.

Devant cet état de choses, l'intelligence de Mgr Benigni réagit autant que son esprit de foi. A ce **complot subtil** contre Rome, il fallait **opposer une défense aussi habile, aussi puissante, usant des mêmes procédés pratiqués**. La seule contre-attaque utile. Mais il était bien évident que cela ne pourrait se réaliser qu'en connexion avec le Saint-Siège.

Il commença ses préparatifs et bientôt il fut prêt.

«Le prélat était parvenu par un travail opiniâtre, dirigé par une intelligence supérieure, à constituer pour le Saint-Siège **un centre d'information** d'un prix inestimable sur les affaires catholiques de tous les pays... Cherchant à **coordonner toutes les formes de résistance catholique**, ce fut lui qui invita leurs représentants divers, avec un succès d'ailleurs restreint, à arborer, à l'encontre de l'étiquette libérale, celle de «catholiques intégraux»¹¹.

Telle est l'origine de ce mouvement d'idées, **sorte de contre-révolution**, et de ce titre qu'on vous jette à la tête, aujourd'hui, comme une accusation d'hérésie ou de crétinisme, et qui devrait pouvoir s'appliquer, comme jadis, à tout catholique non entaché de libéralisme et des doctrines qui en découlent :

Le concept primitif était donc lumineux et simple. S'il ne fut jamais complètement réalisé, il rendit néanmoins, malgré les imperfections humaines, **de très précieux services à l'Eglise**.

Le Sodalitium Pianum devait être un INSTITUT SECULIER, une nouveauté, puisque, jusque là les réunions de prêtres et de laïcs formaient des congrégations de réguliers, de religieux, dépendant des Ordinaires et de la S.G. des Religieux. Cet Institut Séculier aurait été sous la direction immédiate de Rome, par la S. C. Consistoriale. Son but devait être de **faire pénétrer dans les masses les idées et les directives pontificales** - et **d'informer le Saint-Siège de tous les mouvements d'idées culturels, sociaux, et politiques du monde entier**. Tout et tous devaient être considérés au **point de vue catholique**.

Cet Institut comporterait :

- 1° des membres isolés, des correspondants, des cercles ;
- 2° la Centrale Romaine : la *Dieta*.

Les premiers recueilleraient les documents et les enverraient au Centre. De plus, ils auraient travaillé à la pénétration dans les masses par la presse, l'édition, mais surtout par **L'EXEMPLE D'UNE VIE INTEGRALEMENT CATHOLIQUE**,

¹¹ Barbier : *Histoire du Catholicisme libéral et du Catholicisme social en France*, V. 227, cité par *Disquisitie*, p. 206.

sans compromis avec l'esprit de ce temps-là, portant le catholicisme à sa parfaite forme d'action dans tous les rangs de la société.

Quant au Centre, il devait **informer** les divers organes du Saint-Siège, leur adresser les documents reçus et, sous leur dépendance, diriger l'action extérieure selon les nécessités du moment.

Cet Institut demandait l'approbation formelle et canonique, le rendant quasi-autonome, exempt des Ordinaires, mais soumis à la Consistoriale.

Ainsi, il aurait été un **véritable Ordre Laïque**.

Enfin, Mgr Benigni pensait qu'il était indispensable de le garder **secret**, les membres du S. P. devant travailler sans être connus, **quasi-invisibles**, afin de n'être pas entravés, empêchés, neutralisés par la réaction opposée qui, elle-même use de ce moyen pour combattre l'Eglise. Le complot moderniste requérait donc une organisation contradictoire, usant des mêmes ruses, **cachée à tous, sauf à l'Autorité Suprême**.

Après cet exposé, notre document romain se contente d'ajouter :

«Dommage que ce magnifique projet n'ait pu se réaliser !»

Voici, tel que nous l'ont conservé les archives de la Consistoriale, le Programme du Sodalitium Pianum qui fut approuvé et béni par Pie X :

PROGRAMME

I. - Nous sommes **catholiques romains intégraux**. Comme l'indique ce mot : le Catholique-Romain intégral **accepte intégralement la doctrine, la discipline, les directives du Saint-Siège et toutes leurs légitimes conséquences pour l'individu et la société**. Il est donc **«papiste» (papalino), «clérical», antimoderniste, antilibéral, antimaçonique**. Il est donc **intégralement contre-révolutionnaire**, parce qu'il est adversaire non seulement de la révolution jacobine et du Radicalisme sectaire, mais également du libéralisme religieux et social. Il reste absolument entendu qu'en disant «Catholique-Romain intégral» on ne prétend pas modifier d'aucune manière l'authentique et glorieux titre de Catholique Romain. Le mot «intégral» signifie seulement **intégralement catholique romain**, sans lui ajouter ou lui retrancher quoi que ce soit comme les expressions de «catholique libéral», «catholique social» et quelques autres, sans tendre à limiter, en théorie ou en pratique, l'application des droits de l'Eglise ou des devoirs du catholique dans la vie religieuse et sociale.

II. - Nous luttons pour **le principe et pour le fait de l'Autorité de la Tradition**, de l'Ordre religieux et social dans le sens catholique du mot et dans ses déductions logiques.

III. - Nous considérons comme **une plaie dans le corps humain de l'Eglise, l'esprit et le fait du libéralisme et du démocratisme soi-disant catholique, comme du Modernisme intellectuel et pratique, radical ou modéré, avec leurs conséquences**.

IV. - Dans le cas pratique de la discipline catholique, nous vénérons et suivons les Evêques, placés par l'Esprit-Saint pour diriger l'Eglise de Dieu sous la direction et le contrôle du Vicaire du Christ, avec qui nous voulons **toujours être, avant et malgré tout**.

V. - La nature de l'Eglise catholique enseigne, et son histoire le confirme, que le **S. Siège est le centre vital du christianisme** ; par cela même, à un certain point de vue et spécialement dans quelques circonstances, l'attitude momentanée du S. Siège est aussi la résultante de la situation religieuse et sociale. Aussi nous comprenons pleinement que Rome puisse parfois se taire et attendre, en vue de la situation actuelle, qui se présente à ce moment-là. En de tels cas, nous nous garderons bien d'en prendre prétexte pour rester inactifs devant le danger et les périls de la situation. **Dès que nous aurons compris et sûrement contrôlé, en chaque cas, la réalité des choses, nous agirons de la meilleure façon possible contre ces dangers et ces périls**, toujours et partout selon la volonté et le désir du Pape.

VI. - Dans nos observations et actions, nous nous tiendrons surtout au point de vue «catholique», c'est-à-dire **universel** - soit dans le temps, à travers les divers moments historiques soit dans l'espace, à travers tous les pays. Nous savons que dans les contingences momentanées et locales, il y a toujours, au moins au fond, **la lutte séculaire et cosmopolite entre les deux grandes forces organiques : d'un côté, l'unique Eglise de Dieu, Catholique-Romaine ; de l'autre, ses ennemis internes et externes. Les externes (les sectes judéo-maçoniques et leurs alliés directs) sont entre les mains du Pouvoir Central de la Secte ; les internes (modernistes, démolibéraux, etc...) lui servent d'instruments conscients ou inconscients par infiltration et décomposition chez les catholiques**.

VII. - **Nous combattons la secte interne et externe, toujours et partout, sous toutes ses formes et avec tous les moyens honnêtes et opportuns**. Dans la personne des sectaires internes et externes, nous combattons seulement la réalisation concrète de la secte, de sa vie, de son action, de ses plans. Nous entendons faire cela **sans rancune envers nos frères égarés**, comme d'autre part **sans faiblesse et sans aucune équivoque**, comme un bon soldat traite sur le champ de bataille ceux qui se battent sous l'étendard ennemi, leurs auxiliaires et leurs complices.

VIII. - Nous serons pleinement : contre toute tentative de diminuer, de rendre secondaire, de dissimuler systématiquement les revendications papales pour la Question Romaine, de faire obstacle à l'influence sociale de la Papauté, **de faire dominer le LAICISME** ; pour la revendication infatigable de la Question Romaine, selon les droits et les directives du S. Siège, et pour un effort continu afin de ramener, le plus possible, la vie sociale sous l'influence légitime et bénéfique de la Papauté et, en général, de l'Eglise Catholique.

IX. – **Contre l'interconfessionalisme, le neutralisme et le minimisme religieux** dans l'organisation et l'action sociale, dans l'enseignement comme en toute activité de l'individu et de la collectivité, qui dépend de la vraie morale, donc de la vraie Religion, donc de l'Eglise ;

pour la confessionnalité en tous les cas prévus précédemment et si, en cas exceptionnels et transitoires, le S. Siège tolère des unions interconfessionnelles ; nous sommes pour l'application consciencieuse et contrôlée de telles tolérances exceptionnelles et pour sa durée et son extension le plus possible restreinte, selon les intentions du S. Siège.

X. – **Contre le syndicalisme ouvertement ou implicitement «areligieux», neutre, amoral, qui conduit fatalement à la lutte antichrétienne des classes, selon la loi brutale du plus fort ; contre le démocratisme, même quand il se nomme économique-social, qui pousse, avec son individualisme, à la désagrégation sociale ;**

pour l'harmonie chrétienne des classes, des individus et de la société tout entière ; pour l'organisation corporative de la société chrétienne selon les principes et les traditions de justice et de charité sociale enseignés et vécus par l'Eglise et le monde catholique à travers les siècles, et qui sont parfaitement adaptés à toute époque, à toute société vraiment civilisée.

XI. – **Contre le NATIONALISME PAÏEN¹²** qui rejoint le syndicalisme areligieux (lequel considérant les nations comme celui-ci les classes, ainsi que des collectivités qui, chacune, peut et doit suivre amoralement son propre intérêt, et contre celui des autres, selon la loi brutale dont nous avons parlé) ; et en même temps **contre l'antimilitarisme et le pacifisme utopique, fruits de la Secte en vue d'affaiblir et d'endormir la société dans le rêve judéo-maçonnique ;**

pour le patriotisme sain et moral, patriotisme chrétien de qui l'histoire de l'Eglise Catholique a toujours donné de splendides exemples.

XII. – **Contre le féminisme qui exagère et dénature les droits et les devoirs de la femme, la mettant hors des lois chrétiennes ; contre la coéducation des sexes ; contre l'initiation sexuelle de la jeunesse ;**

pour l'amélioration des conditions matérielles et morales de la femme, de la jeunesse, de la famille selon la doctrine et la tradition catholique.

XIII. – **Contre la doctrine et le fait profondément antichrétien de la SEPÀRATION de l'ÉGLISE et de l'ÉTAT, comme de la religion et de la science, de la cité, de la littérature, de l'art ;**

pour l'union loyale et cordiale tant de la cité, de la science, de la littérature, de l'art, que de l'Etat, avec la religion et, par conséquent, avec l'Eglise.

XIV. – **Contre l'enseignement philosophique, dogmatique et biblique «modernisé»** qui, lorsqu'il n'est pas purement moderniste, devient au moins égal à un enseignement archéologique ou anatomique, comme s'il ne s'agissait pas d'une **doctrine immortelle et vivifiante que tout le clergé, sans exception, doit apprendre principalement pour son ministère sacerdotal ;**

pour l'enseignement ecclésiastique inspiré et guidé par la glorieuse tradition de la Scolastique et des Saints Docteurs de l'Eglise et des meilleurs théologiens du temps de la Contre-Réforme, avec tous les moyens de la méthode et de la documentation scientifiques.

XV. – **Contre le faux-mysticisme à tendances individuelles et illuministes ;**

pour la vie spirituelle, intense et profonde, selon l'enseignement doctrinal et pratique des Saints et des auteurs mystiques loués par l'Eglise.

XVI. – En général, **contre l'exploitation du clergé et de l'action catholique par n'importe quel parti politique ou social,** et en particulier, contre l'exagération «sociale» qu'on veut inoculer au clergé et à l'action catholique sous prétexte de «sortir de la sacristie», pour n'y rentrer que trop rarement, ou en cachette, ou, du moins, **avec un esprit absorbé et distrait ;**

pour le maintien de l'action ecclésiastique et de l'action catholique en son ensemble sur un terrain ouvertement religieux, avant tout et sans exagération «sociale».

XVII. – **Contre la manie ou la faiblesse de tant de catholiques de vouloir paraître «conscients et évolués, vraiment de leur temps», et, naïfs en face d'un ennemi brutal ou hypocrite mais toujours implacable, de vouloir paraître prompts à montrer leur tolérance et à rougir - sinon à les blâmer - des actes de juste rigueur accomplis par l'Eglise ou pour elle ; prompts à un optimisme envers les fourberies des adversaires, réservant leur méfiance et leurs duretés aux catholiques romains intégraux ;**

pour une attitude juste et convenable, mais toujours franche, énergique et infatigable devant l'ennemi, ses astuces et ses violences.

XVIII. – **Contre tout ce qui est opposé à la Doctrine, à la Tradition, à la Discipline, au sentiment du catholicisme intégralement romain ;**

pour tout ce qui lui est conforme (L.c., pp. 262 à 266).

Que devinrent, dans la réalité, ce programme et ces espérances ?

¹² **Note 2006 : MAURRAS.**

La Centrale fut réalisée à Rome. La Diète eut son siège chez son Directeur Général, Mgr Benigni, à la Maison S. Pierre, dès 1909. Elle se composait de trois ou quatre ecclésiastiques, les assistants, dont l'un d'eux était le secrétaire.

Nous connaissons les noms de quelques-uns des membres successifs de ce groupe : le R. P. Saubat, d'une vie très intègre ; Don G. Brunner, sous-archiviste de la Secrétairerie d'Etat, de 1910 à 1912 ; Don G. Falsacappa ; **le R. P. Charles Maignen**, des Frères de S. Vincent de Paul, ensuite Procureur de sa Congrégation, religieux fort apprécié.

Plus tard, le siège de la Centrale suivit Mgr Benigni et se trouva, de 1914 à 1917 ou 1918, via del Babuino 85. Peu après, et certainement en 1921, via Arno, où le Directeur Général devait mourir.

On sait peu de choses sur l'organisation intérieure, les archives, les fichiers, les registres du S. P. - Mais **la correspondance y fut énorme**. D'ailleurs, Mgr Benigni était un **excellent administrateur**.

A l'extérieur, il y avait les membres du Sodalitium, ses collaborateurs et les Conférences S. Pierre qui les réunissaient. Il est difficile de les identifier. Certains collaboraient à la *Corrispondenza*. Mais tous les collaborateurs de la revue n'étaient pas membres du S. P., non plus que tous les correspondants de Mgr Benigni. Enfin, les membres du S. P. n'y furent pas tous affiliés en même temps.

Par sa nature, le S. P. avait besoin de membres étrangers, surtout dans les centres les plus importants. Ces membres, laïcs ou ecclésiastiques, devaient être **cultivés et catholiques convaincus, «intégraux ou intransigeants»**.

Les isolés pouvaient se réunir en cercles amicaux et libres, les Conférences de S. Pierre, afin de créer des noyaux ou des cellules d'activité et de pénétration. Ces groupes faisaient partie intégrante de l'œuvre. L'approbation formelle et canonique désirée devait s'étendre à eux, car il pouvait se produire qu'un Ordinaire vint à gêner ou à interdire leur action. Ils auraient été exempts et seraient demeurés inconnus et secrets pour le public et les Ordinaires, mais non pas à la S. C. Consistoriale, informée par la Centrale de tout ce qui concernait les cercles.

Ces deux points : **exemption et secret**, furent, pour le Cardinal de Lai, des **obstacles insurmontables à l'approbation canonique**.

Les adversaires du S. P. ont prétendu qu'il comptait un millier de membres. Or, Mgr Benigni a toujours affirmé qu'ils n'avaient **jamais dépassé la centaine**. Mais en dehors du S. P., heureusement, il y avait des catholiques fidèles, dans tous les milieux, ardents à s'opposer aux libéraux et aux démocrates. Cela devait donner à ceux-ci l'impression d'une **troupe nombreuse, adversaire de leurs agissements**. Pourtant, d'«intégristes» au sens précis du mot, en relation avec la Sapinière, il n'y en eut que très peu. Mais combien **leur action fut efficace, et de quelle générosité, de quels sacrifices, de quels dévouements à la cause sainte elle témoigne !**

Citons, parmi ces hommes d'élite l'un d'eux qui fut particulièrement odieux à ses adversaires : **Jacques Rocafort**.

C'est le type du **chrétien robuste**. Né en 1860, à Perpignan, il y étudia d'abord au Collège S. Louis de Gonzague. Puis il entra au Petit Séminaire de Prades et enfin revint au Collège de sa ville natale. Il prit ses titres d'Enseignement Supérieur et fut professeur en Afrique et en France. En 1888, il tombe malade et va se reposer à Rome où il suit les cours de la Grégorienne et du Séminaire Français : ses ennemis en ont profité pour le traiter de défrôqué !... En 1891, il est professeur à l'Université de Nîmes et l'année suivante, il se marie. En 1899, il est nommé à Paris. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1924.

Lorsqu'en 1907 le Gouvernement confisqua illégalement la correspondance du représentant de la Nonciature à Paris - déjà supprimée - J. Rocafort fut envoyé à Rome pour s'informer sur ce qu'on appelait : «le cas Montagnini». Alors Mgr Benigni était le sous-chef du bureau où travaillait Mgr Montagnini. C'est ainsi qu'il rencontra Rocafort.

Celui-ci était déjà **anti-républicain, anti-libéral, imbu profondément des principes catholiques et déterminé à suivre les directives pontificales**. Il s'entendit donc aisément avec Mgr Benigni et donna son adhésion au S. P., assurant une collaboration assidue à la «*Corrispondenza*», ce qui lui attira **l'hostilité violente d'évêques, de libéraux, d'hommes politiques, socialistes et radicaux, ainsi que de tous les «laïques»**. Le 16 janvier 1910, le Député radical-socialiste Besnard attaque devant la Chambre ce «professeur d'Université adversaire des lois républicaines, de l'enseignement laïque et des catholiques libéraux». Il s'en prend, ensuite, à la «Correspondance de Rome», à Mgr Benigni et au Sodalitium Pianum «contraires à la pacification intérieure de la France». Deux jours plus tard, le Ministre de l'Instruction Publique, Doumergue, lui répond dans un sens assez doux. Mais la presse hostile s'empare du «cas Rocafort» et c'est une véritable «batterie de détresse».

Un an après, Rocafort se retirait du S. P., sans cesser d'agir en son sens. Il avait écrit et écrit depuis plusieurs ouvrages de valeur : «L'éducation morale au Lycée». - «La morale de l'ordre» - qui furent couronnés par l'Académie française - «Mes campagnes catholiques» - «Autour des directions de Pie X», traitant des répercussions de la politique religieuse du Pape sur la France - enfin, en 1920 : «Les résistances à la politique religieuse de Pie X».

Personnellement, il voulait réaliser **une vie chrétienne «intégrale», comme le Saint-Père le désirait**. Il a écrit, répondant à une accusation : «Je n'étais pas plus l'agent de Mgr Benigni que du Vatican. Mais j'avais compris les directions pontificales et je voulais les **servir**, tandis que les libéraux passaient à côté» (Rocafort : «Autour des Directions de Pie X», p. 68).

Ce genre de catholiques fut nombreux, dans le S. P. et au dehors. Les **services** qu'ils renient à l'Eglise étaient **fort importants** : transmission quotidienne ou quasi-quotidienne de matériaux d'information de tous genres : notices, nouvelles, réponses aux demandes, recherches variées ; le tout s'adressant à des personnalités de la Curie Romaine, surtout à la Secrétairerie d'Etat, aux Préfets des Congrégations et, par Mgr Bressan, à Pie X lui-même. Dans les documents dépouillés aujourd'hui nous trouvons les noms des Cardinaux Merry del Val, de Lai, Vivés, van Rossum.

Ces informations, encore une fois, embrassaient **tous les sujets**. Elles donnaient des comptes-rendus sur les Congrès, les réunions, les cours, les exercices ; des notes sur la presse, les revues, catholiques et autres ; sur des personnages ecclésiastiques et laïques. Bref, le S. P. était une **précieuse mine de documents** pour les Dicastères Romains qui, néanmoins, possédaient d'autres moyens d'information et de vérification. Il est donc difficile de dire jusqu'à quel point ce service influa de facto sur les décisions pontificales. Le S. P. n'a jamais été l'unique ni le principal ni l'ordinaire moyen d'information de la Curie. On ne peut donc lui attribuer, comme on l'a fait trop facilement, toute la responsabilité de certaines mesures.

Parfois **des services extraordinaires** lui furent demandés, comme celui d'étudier le Congrès des Catholiques Libéraux de Berlin, en 1909, pour le compte de la Secrétairerie d'Etat ; celui d'enquêter à CZENSTOCHOWA, en Pologne russe, au sujet des graves **désordres de Mariaviti**, déjà condamnés en 1904 et 1906, pour le compte de la S. C. des Religieux. Ces missions étaient confiées par le Pape lui-même ou par le Cardinal Merry del Val. Nous avons ici la preuve que le S. Siège s'est servi quelquefois directement du S. P. pour des **fonctions difficiles et qui eurent de bons résultats**.

A côté et en dehors du S. P., Mgr Benigni avait d'autres éléments d'action dans la «Corrispondenza romana», dans les revues et périodiques affiliés ou parallèles, dans l'«Agenzia Internazionale Roma», puis dans l'«Agenzia Urbs».

C'était un «système bien lié de publications et de journaux périodiques intégristes, un vrai régime de terreur et de coercition morale, n'épargnant rien ni personne, portant une fatale division chez les catholiques, dénonçant impunément et accusant des hommes insoupçonnables, même des Evêques et des Cardinaux». Ainsi disent les accusateurs de Pie X et du S. P.

Or «la vérité est au milieu. Tout ne peut s'excuser, certes, mais on ne peut tout condamner» (L.c., p. 214).

Déjà, avant que Mgr Benigni entrât en action, il existait, à Rome, **une presse «intransigeante» qui devint ensuite «intégriste»**. Il en était de même à l'étranger. Il n'est pas surprenant que des sentiments amicaux aient liés cette presse à celle de Mgr Benigni.

«C'est pour suppléer à la mauvaise information des journaux religieux, surtout français, que la «Correspondance de Rome» a été fondée. *L'Osservatore romano* était le journal officiel du S. Siège, la *Correspondance* se contentait d'être son amie et son alliée» (Rocafort, L.c., p. 132-133. Cf. Loisy, *Souvenirs*, T. II-III).

C'était aussi pour donner plus de **rapidité** et de **précision** à ces informations, grâce à **des correspondants de valeur**.

Si les adversaires de la presse intégriste poussent de tels cris d'horreur, n'est-ce pas parce que le **but** recherché par Mgr Benigni était **atteint** ? Fournir des nouvelles exactes et orienter la presse dans le sens des directives pontificales. ? L'initiative de ce prélat eut un **succès extraordinaire**. Les flèches portaient. **L'ennemi de l'Eglise accusait le coup**.

La *Corrispondenza* se présentait comme un hebdomadaire de petit format, imprimé sur une seule face, afin de permettre de découper les nouvelles et de les disposer en vue de la mise en page des journaux. Nous avons vu, dans la vie de Mgr Benigni les phases diverses de cette revue.

Enfin, parallèlement, en 1912, fut créée l'Agenzia Internazionale Roma (AIR) qui devint, après 1920, sans doute, l'Agenzia Urbs et qui fut gérée, en particulier, par le neveu de Mgr Benigni.

A travers le monde, d'autres revues étaient de la même tendance que la *Corrispondenza*.

En France, il y avait la «**Critique du libéralisme**», fondée le 15 octobre 1908 par **Emmanuel Barbier**, ancien jésuite, né en 1851 à Poitiers, mort en 1925 à Paris. Il a écrit : «Le progrès du libéralisme catholique en France sous Léon XIII» et «Ne mêlez pas Léon XIII au libéralisme». Enfin : «**L'histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France**» (6 volumes) («Non è senza meriti» dit notre texte à son sujet). Ses violences, surtout contre les jésuites, firent interdire sa revue par une trentaine d'évêques français en 1911 et 1912. Sans doute n'étaient-ils pas trop terrorisés par l'intégrisme ? Le S. Siège arrêta cette publication.

Barbier n'appartint jamais au S. P. mais il fut correspondant et informateur de la *Corrispondenza*.

A la place de «La Critique», naquit à Paris, le 5 décembre 1912, «**La Vigie**», de **l'abbé Boulín**, du diocèse de Troyes, qui écrivait sous le pseudonyme de **Roger Duguet**. Le 13 mars 1913, le Cardinal Amette le fit rappeler par son évêque, parce que, lui aussi, était trop violent. Il appartenait, lui, au S. P., et Mgr Benigni descendait chez lui quand il venait à Paris.

Il y eut d'autres périodiques : «**La foi catholique**» - «**Rome et le monde**» - «**Les Cahiers romains**».

En Belgique, Jonckx, avocat à Gand et correspondant de Mgr Benigni, membre du S. P., fonda «La Correspondance catholique». Naturellement il suscita critiques et mécontentement. La saisie de sa correspondance avec Mgr Benigni et sa divulgation fut l'occasion d'une levée de boucliers pour tous les adversaires du S. P.

En Allemagne. «Die Petrusblätter» de Trèves, et «Kölner Korrespondenz» de Cologne. «Wehrheit und Klarheit», du Cte Oppendorff, à Berlin, qui fut membre du S. P.

En Autriche. L'historiographe et érudit bien connu, R. v. Kralik, publie «Der Gral», revue de haute culture en opposition à «Das Hochland», de Munich, très libéral. On a accusé avec exagération Kralik d'avoir été le chef de l'intégrisme autrichien. Il y eut aussi le très anti-libéral «Das Wiener Sonntagsblatt». Quelques-uns ont voulu voir le précurseur du S. P. dans le très innocent «Pinsverein der Katholiken Osterreichs», fondé sous les auspices de l'épiscopat en 1905, loué par Pie X. Il suscita la scission des catholiques conservateurs et des sociaux, au détriment des conservateurs, ce qui ne dut pas plaire à Mgr Benigni. C'est un exemple typique de la confusion qui peut se glisser parmi les écrivains et les historiens, au grand détriment de la vérité.

En Hollande. «Maasbode» et «Rom» passèrent pour intégristes. Il n'y a pas de lien connu entre eux et le S. P.

En Pologne. «Mysl Katolika», de Czenstochowa, en collaboration directe avec les polonais du secrétariat de la Sapinière.

En Italie. «La Liguria del Popolo», Directeur D. Bescardo, membre du S. P. et correspondant de Mgr Benigni. La «Riscossa», des trois frères Scotton, qui ne furent jamais de la Sapinière.

Quelle **leçon** tirer de cette énumération ?

Tout d'abord qu'on peut **douter** de la consistance de certaines allégations visant à montrer **l'existence d'un bloc organisé et bien uni** de la Presse catholique «intégriste», sous la secrète mais puissante direction de Mgr Benigni et avec le patronage du Saint-Père. Car cinq seulement de ces périodiques (les cinq petits cailloux pour abattre le Goliath moderniste) cinq appartenaient certainement au S. P. par les liens qui rattachaient leurs directeurs à cette société.

«En un mot, c'est faux et c'est une grave erreur historique de mettre ainsi dans le même sac toute la presse du monde, à cette époque, de couleur et de tendance «intégriste» et de la dire affiliée à la «*Corrispondenza Romana*», et de proclamer Mgr Benigni comme le père commun de toute cette presse ; aussi bien que de mettre au compte de Mgr Benigni et du Sodalitium Pianum tout ce qui pouvait ou voulait s'appuyer à sa revue» (L.c., p. 218).

Quelques remarques nécessaires :

1° La «*Corrispondenza Romana*» ne dépendait pas du S. P. Des membres de cette association y collaboraient sans doute, mais ni le Statut ni le Programme du S. P. ne contiennent une allusion à cette revue qui, d'ailleurs fut créée deux ans avant la Sapinière.

2° Si un journal avait un directeur ou des rédacteurs du S. P. IL N'EST PAS LICITE (L.c., p. 218) de dire qu'il était sous le patronage direct du S. P. ou de Mgr Benigni.

3° Pour qu'il y ait eu dépendance effective et directe d'une revue ou d'un journal intégristes, il faut qu'ils aient été, au moins, comme la «Correspondance Catholique» de Jonckx, documentés par la correspondance privée de Mgr Benigni.

4° On ne peut dire, parce que le S. Siège a donné une «previa», approbation générique du Statut et du Programme du S. P. qu'il est en cause parce que le S. P. a pu, éventuellement, agir dans le domaine de la presse.

5° La *Corrispondenza Romana* était ni un organe officiel, ni un organe officieux du S. Siège, mais un **organe privé**. On ne peut donc attribuer au Pape ni au S. Siège les défauts et les intempérances qu'on lui reproche «avec ou sans fondement» (Id., p. 218).

Toutes ces remarques sont appuyées, par l'affirmation du Nonce, Mgr Fruhwirth, dans l'officiel «Der bayrische Kurier» le 14 juillet 1911, que «ni Mgr Benigni, ni aucun Prélat romain n'avait eu part à cette campagne contre le catholicisme allemand...».

- et aussi par l'interview prise auprès de J. Rocafort, au sujet de l'interpellation à la Chambre (Cf. p. 36) : «La Correspondance de Rome n'est ni officielle ni officieuse, mais les rédacteurs sont de **LOYAUX SERVITEURS DE LA PENSEE DU PAPE**. Ils vont aux sources, ils rapportent exactement ce qu'entendent dire dans les bureaux du Vatican. Ils ne truquent pas. Voilà leur crédit et leur force. Si vous étiez au courant comme moi de la presse catholique française, vous verriez quel **besoin on a de ce véridique et sûr organe... On y reflète exactement, intégralement** la pensée de Pie X (L.c., p. 225.).

En résumé. - D'après ces textes nous pouvons comprendre que le Sodalitium Pianum (comme la *Corrispondenza* et les Agences et la Presse intégriste) était **le franc-tireur de l'Eglise, béni officieusement, ignoré officiellement**. Il avait donc **le sort des francs-tireurs : se battre, recevoir et donner les coups et demeurer inconnu, heureux de se sacrifier pour une cause sainte**.

En conclusion : La *Correspondance* fut une **œuvre privée**, propre à Mgr Benigni. Elle n'était pas mentionnée dans les Statuts du S.P. Elle demeurait indépendante du S. Siège. Elle n'était pas secrète : tout le monde pouvait se procurer le bulletin et s'y abonner. Elle **fut très diffusée, très influente ; très crainte** aussi, parce que beaucoup la croyaient – mais faussement - organe du Vatican ou inspirée par lui. Elle était **très informée** sur tous les mouvements et attitudes qui pouvaient intéresser la vie catholique dans ses manifestations les plus variées (L.c., p. 225).

Tel est le jugement porté par la Disquisitio. Il n'y a **ni blâme, ni note d'infamie**. Une mise au point **plutôt laudative**. Elle ajoute que c'est une GRAVE EQUIVOQUE (Id., p. 225-6) de croire que la presse intégriste avait été organisée et inspirée par Mgr Benigni : l'immense majorité de ses organes existaient avant la *Corrispondenza*. C'est ainsi

qu'on a pu l'accuser de beaucoup de **violences de langage, d'imprudences et de manques de charité** dont il n'a aucunement la responsabilité, pas plus que le S.P. ou la revue.

Egalement, l'Agenzia était une affaire personnelle, sans relation avec le S.P. et la revue, sauf, parfois, en ce qui concerne l'usage des informations. Quant à *Urbs*, elle fut fondée en 1921, après la dissolution du S.P.

«La MAÇONNERIE NOIRE...»

Le mot fut employé. Il venait de haut. Nous trouvons **dans le procès de Béatification**, à la page 10, ces graves paroles :

«Le Pape Pie X approuvait donc, bénissait et encourageait une **association occulte d'espionnage** au-dehors et au-dessus de la Hiérarchie, qui surveillait même les membres de la Hiérarchie et d'Eminentissimes Cardinaux ; en somme, il bénissait et encourageait **UNE ESPECE DE MAÇONNERIE** dans l'Eglise, chose inouïe dans l'histoire de l'Eglise». (Cardinal Gasparri.)

En effet ! Mais est-ce vrai ? Nous avons vu, plus haut, la valeur des sources auxquelles le Cardinal Gasparri avait puisé ses informations. Cela d'ailleurs peut expliquer son attitude en d'autres circonstances dont nous n'avons pas à traiter ici.

Quoi qu'il en soit, on continue à répéter ces accusations. Je les ai entendues à Rome même où la *Disquisitio* n'est connue que des seuls intéressés au Procès. Et ces chuchotements semblent s'appuyer sur un fait démontré : l'usage, par les membres du S.P., d'un **code de correspondance**, d'un **chiffre secret** !

Examinons un peu ces ombres dramatiques et louches.

Le Sodalitium Pianum fut-il réellement une société secrète ?

Une société secrète est - de par son nom - **cachée à tous**, s'organisant seule à l'insu des autres sociétés et des individus. Si elle remet son autorité, sa direction entre les mains d'autrui, si elle est connue d'autres personnes que de ses membres et de ses chefs, elle ne peut plus être dite secrète. La Franc-Maçonnerie, par exemple, ne reçoit pas ses règles, ses ordres, ses principes de la République - puisque c'est le contraire qui a lieu. **Nul n'a la puissance et le droit de connaître, hors ses affiliés, ses buts réels, ses moyens d'action, ses plans, le nom de ses membres, encore moins ceux des chefs suprêmes, indépendants de toute autorité extérieure à la Secte.**

Or le S.P. obtient du S. Siège une approbation générique de ses idées, de ses buts - qui ne sont rien d'autre que d'obéir à l'Eglise et de la servir. Nous avons vu que Mgr Benigni désirait que l'on gardât le secret (pourquoi ne pas dire : **la discrétion** ?) sur ce qui se passait dans les groupes extérieurs, sur l'œuvre qui s'y accomplissait. Mais tout ce qui s'y exécutait était connu de la S.G. Consistoriale, ainsi que les noms, au moins ceux des chefs de groupe et ceux du Directeur Général et des membres de la Diète. Rien n'était ignoré de l'Autorité compétente. Qu'avaient donc à voir les étrangers en cette affaire ? Les anciens de la Résistance, en France, savent combien de désastres ont été causés par des paroles inconsidérées, en un mot : par manque de secret.

Néanmoins, ce fut cette question du secret de l'action et du fonctionnement du S.P. qui effraya le Cardinal de Lai et, avec l'exemption des Ordinaires, empêcha l'approbation définitive et canonique de cet Institut séculier.

A l'époque où commençait le S.P., Mgr Benigni pensait

- et «ce n'était pas, objectivement, sans fondement» (L.c., p. 226).

- que les adversaires de l'Eglise, surtout la Maçonnerie et le Modernisme (alors au comble de ses manifestations multiples), pour assurer l'efficacité de leur action, se servaient, dans une très large mesure, du secret, d'une action et d'un fonctionnement cachés, insaisissables, avec toutes les ruses, toutes les fourberies nécessairement liées à un tel système. Aussi - et ce fut une de ses convictions les plus enracinées - pour combattre un ennemi qui fait du secret son arme la plus efficace, il fallait se servir de cette même arme, avec la même habileté, sans pitié, pour prévenir et contrecarrer (L.c., p. 226).

En vérité, **les Modernistes avaient-ils un secret ? une organisation secrète ?**

Le premier grand historiographe du Modernisme, l'ex-abbé Houtin (1867-1926), un ami de Loisy, écrivit en 1913 son «*Histoire du Modernisme*» qui - paradoxe - est une sorte d'apologie de Pie X. D'abord moderniste, Houtin s'éloigna de cette erreur sans cependant revenir à l'Eglise. Toutes ses œuvres sont à l'index. Mais il a insisté fortement sur le «**complot international des modernistes**». Selon lui, c'est une chose réelle. Loisy, de son côté, le nia avec insistance et déclara ce complot créé par l'imagination de Houtin, mais surtout par Mgr Benigni pour mieux impressionner Pie X et justifier l'existence et les méthodes du S.P. (Loisy, *Mémoires* III, 202-II, 542-III, 247-510).

Néanmoins, certains faits pourraient sembler déceler cette conspiration.

En l'honneur de Fogazzaro, devaient se réunir à Paris, le 17 décembre 1906, Murri, Gallarati-Scotti, Imbert de la Tour, Tyrroll, Paul Sabatier, Loisy et d'autres. Cette assemblée ne put avoir lieu. Mais, fin août 1907, pendant trois jours, à Molvone, dans le Trentin, se rencontrèrent : Fogazzaro, Casati Scotti, Murri, Fracassini, le Baron von Hügel et quatre prêtres non encore censurés, comme l'était déjà Fracassini, Buonaiuti, Casciola, Mari et Piastrella (Id., II, 557).

Ce conciliabule, où l'on traita des affaires de l'Eglise, fut sans résultat ni théorique ni pratique, les esprits étant trop divisés.

Enfin, en Allemagne, l'on trouvait des groupes actifs plus ou moins modernistes ou fortement libéraux et antiromains, comme Index Liga, de Münster.

Oserait-on nommer tout cela : complot ? Il semble que **le complot se trouvait surtout dans les erreurs partagées, dans les principes communs à tous les esprits infestés de cette contagion et qui les reliaient en une sorte de société invisible, par une sympathie pour tous ceux qui se libéraient du catholicisme, par une antipathie allant jusqu'à la haine contre le Saint-Siège.** On pouvait alors donner une version neuve du vieux dicton : «Je suis moderniste et rien de ce qui est modernisant ne m'est étranger». Cette conspiration, non concertée peut-être, était **inconsciemment aux ordres d'un chef caché, habile à se masquer : le Père du Mensonge, l'Ennemi de Dieu qui, souvent, choisit des lieutenants capables de porter sa parole et d'exécuter ses ordres mystérieux. Tel était, nous semble-t-il, l'immense danger occulte dont Mgr Benigni s'alarmait justement.**

Il faut ajouter qu'à cette époque sévissait la manie des **pseudonymes**. Cette grande multiplicité d'articles d'auteurs inconnus, jamais les mêmes, au moins de nom (Loisy 1. 391,392. II. 440. III. 553) donnait l'impression de se trouver devant un grand nombre d'adeptes de la secte. On évoquait le «patronage» d'ex-prêtres et d'ex-religieux, modernistes ou non, qui existaient réellement à Paris, à Naples, à Milan et ailleurs encore ; **œuvre internationale où collaboraient avec eux protestants, juifs et francs-maçons.** A Milan, par exemple, leur chef était l'ex-prêtre L. Bessi, Corso Sempione 47. (Cf. S.C. Consistoriale, pli Roma, Modernisme, etc... Et *La Vigie*, 26 mars 1914).

Ainsi pouvait se légitimer le soupçon qu'il existait, dans le camp moderniste, une collaboration générale sous une direction centrale. Certes, il y eut cette collaboration. Mais peut-on l'attribuer à une véritable organisation internationale ? Cela n'est pas prouvé.

Si Mgr Benigni, dans son affirmation constante du complot moderniste était de bonne foi - ou s'il l'avait construit de toutes pièces - ou s'il en avait exagéré l'idée - ou si l'idée existait à Rome dans certains milieux de la Curie... il serait difficile de le dire. Mais il est certain que Mgr Benigni croyait nécessaire, pour un combat efficace contre le modernisme et son œuvre, **une action de forme occulte qui demandait des moyens de ruse et de police.** Le P. Saubat, qui est un témoin loyal et sûr, l'atteste.

Mais en fait, concrètement, nous ne trouvons, dans l'énorme dossier de la Consistoriale, que quelques lettres et beaucoup de rapports adressés à plusieurs membres de la Curie, avec mention : «Confidentiel» - «Personnel» - ou, lorsqu'il s'agissait de confrères du S.P. : «Sub sigillo».

Voici, par exemple, un extrait d'une feuille d'information du S.P.

Munich, juillet 1914.

...Sans doute il y a dans l'Allemagne catholique d'autres centres semblables (à ceux désignés plus haut). Désormais le démolibéralisme et le modernisme ont des groupes ou au moins des hommes de confiance **dans tous les centres catholiques du pays.**

Ces centres et ces hommes travaillent **en toute liberté, parce que** ceux qui devraient les combattre de par leur autorité, ou ne les voient pas, ou ne veulent pas les voir, ou les voient pour les aider plus ou moins en sous-main.

Ce monde n'a **qu'une peur**, mais qui s'accroît rapidement : c'est **la peur de la «police» des catholiques intégraux.** Pour se sauver d'elle, ils recourent à tous les moyens (excepté les honnêtes), du terrorisme contre les prêtres et les laïcs, suspects d'informer, jusqu'à la diversion géniale de ce qu'on appelle les révélations sur les relations internationales de l'«intégrisme» ; révélations fantastiques (comme celle très récente du Düsseldorf Tageblatt) qui ont pour but réel de **détourner l'attention** de l'Autorité Ecclésiastique et du monde catholique pour qu'elle ne s'arrête pas sur l'organisation parfaitement réelle et très menaçante de l'anti-romanisme dans l'Allemagne (et en Autriche) catholique...»

Tous ces documents paraissent bien prouver qu'on n'y a pas dépassé les bornes de la prudence. «On semble avoir trop voulu voir là des secrets exceptionnels et policiers» (L.c., p. 231). En effet, au début de son œuvre, Mgr Benigni songea bien à instituer, parmi les adhérents du S.P. une sorte de secret légal, semblable à celui qui existe dans quelques familles religieuses, en particulier pour les Supérieurs Majeurs et les Assistants Généraux ; secret naturel qui, d'ailleurs, pour le S.P. valait pour l'extérieur et jamais pour les Supérieurs ecclésiastiques romains. Donc, rien en cela de coupable.

Maintenant nous arrivons à ce que, sans doute, notre psychanalyste appelle «des procédés de collégiens conspirateurs». Après le secret, **le chiffre** !

La nécessité de transmettre, sans danger de contrôle indésirable, de cabinet noir ou simplement de pertes dans les courriers, les informations, les directives et les orientations, amena tout naturellement, pour la correspondance, la plus secrète au moins, à user d'un chiffre, à choisir **un code.**

Ce procédé n'est **pas unique dans l'histoire** et n'est pas le privilège infamant du S.P. Journallement les banques, la grande industrie, les hommes d'affaires aussi bien que les Gouvernements et le S. Siège lui-même pour leur diplomatie, emploient ce moyen discret de correspondre, et nul ne songerait, et nul ne songe à leur en faire grief, ni à le trouver incorrect, suspect ou mauvais. Ceux qui, aujourd'hui, le signalent avec une vertueuse réprobation oublient sans doute qu'ils en usaient, au temps de la Résistance (s'ils en faisaient partie), et le jugeaient parfaitement normal. En quoi le

chiffre de la Sapinière serait-il plus immoral que celui qu'employaient les Réseaux ? C'est un **procédé de combat universellement utilisé**. Il faut donc bien s'entendre.

Or, en mars-mai 1923, la revue «Le Mouvement» reproduisit ce code, saisi par les allemands chez Jonckx. Il passa ainsi dans le domaine public. Le Cardinal Gasparri le connut de cette façon : Léo Schmidlin et Fontaine, dans leurs ouvrages déjà cités, en donnent des exemples et, quant à ce dernier, il en tira des traductions en clair. Le fait n'est donc pas niable et Mgr Benigni ne l'a pas nié. Au contraire il a admis et justifié l'usage d'un chiffre dans un long exposé au Cardinal Sbarretti, lui expliquant pourquoi ce code a été **indispensable** à cause des circonstances et comment il fut adopté. Mais ce que les initiés pouvaient déchiffrer sans erreur, les Fontaine et autres ont fort bien pu se méprendre sur le sens et mal comprendre beaucoup de ces signes, quitte à leur faire dire des choses capables de susciter leur vertueuse indignation.

«Toute la question du secret et du chiffre a été **exagérée** et le sera toujours si l'on ne la remplace pas dans l'ambiance de ces années agitées - surtout si l'on prête trop l'oreille aux critiques des adversaires».(L.c., p. 231)

«En conclusion, considérant objectivement les choses, le secret et le chiffre étaient en un certain sens des moyens nécessaires, au moins utiles, certainement pas immoraux, du moment que Mgr Benigni n'avait pas de secret pour l'Autorité compétente du Saint-Siège avec qui il se tenait en contact».(L.c., p. 231)

Nous voici parvenus aux plus odieuses accusations contre le Sodalitium Pianum : **espionnage, délation**.

Le Cardinal Gasparri affirme, sans plus, dans le Procès ordinaire romain (fol. 1849) que Mgr Benigni et le Sodalitium Pianum tenaient une liste de personnes, laïques et ecclésiastiques, même d'Evêques et de Cardinaux «da invigilare», **à surveiller**. Mais la Commission Historique eût vite fait de constater que la liste citée par l'Eminentissime avait été copiée «ad verbum» dans l'ouvrage de Fontaine (p. 143). Cette liste commence d'ailleurs en 1921, donc après la mort de Pie X et ne saurait lui être reprochée. De plus par plusieurs indices, elle semble avoir été compilée a posteriori sur la base de feuillets et de lettres du S.P. où sont cités divers noms. Et qui peut certifier que cette compilation ait été fidèle ? (L.c., p. 232)

Pour mettre les choses au point, il faut donc considérer que :

- le Sodalitium, ni la *Corrispondenza*, n'avaient **PAS POUR BUT DE DENONCER mais d'INFORMER**. Or, il est impossible de donner des informations sérieuses, objectives, concrètes, sans nommer les personnes et sans noter ce qu'elles ont dit ou fait, dans tel ou dans tel sens. Les feuillets du S.P. signalent donc en grand nombre des faits et des dates - contrôlables - avec, nécessairement le nom des acteurs. «Comment faire autrement» (Id., p. 232) pour remplir sa mission ?

- ces informations furent **plus rapides** que celles venues officiellement des Nonciatures et des évêchés. Elles furent aussi **plus amples**, comprenant le domaine des livres, journaux, revues, congrès, réunions, cercles, discours, toutes les manifestations de la vie de l'époque. C'était donc un «**vrai miroir du temps**», un «*utilissime supplemente*» à l'appareil des Bureaux et des rapports officiels ;

- ce service d'information pouvait, en un certain sens, ressembler à une entreprise de dénonciation, à une accusation continuelle, par ce qu'il révélait des agissements opposés aux directives du S. Siège. **Aussi, de la part de ceux qui se croyaient découverts et de ceux qui n'avaient pas une conscience très sereine, c'est-à-dire «pour les modernistes, les libéraux, les démocrates et les progressistes» éclata un concert de cris d'horreur, de rage et de haine contre Mgr Benigni et le S.P., et les accusations d'espionnage et de délation. C'est toujours la tactique du voleur qui hurle : «Au voleur !» pour détourner de lui l'attention et, pendant qu'on cherche ailleurs, se met à l'abri.**

S'il fut besoin, à cette époque, de procéder contre l'un ou l'autre personnage (par exemple, en France, de déposer quelques évêques extrémistes), cela ne se fit pas sur la base des informations du S.P., mais PAR la VOIE REGULIERE des Dicastères compétents qui, d'ailleurs, avaient bien d'autres moyens d'enquête et de jugement.

Certes, il est possible que, quelquefois, certains correspondants particuliers aient eu la tentation ou l'intention de dénoncer, dans le sens péjoratif du mot. L'on peut, en toute organisation, trouver des êtres imparfaits ou mauvais. Il n'en reste pas moins vrai que ces erreurs - moins nombreuses qu'il ne fut dit et qui ne doivent pas être généralisées - ne sont pas imputables au S.P. «qui ne fut pas comme tel et par constitution un service de dénonciation mais un SERVICE D'INFORMATION, ce qui est chose bien différente» (L.c., p. 233).

Nous avons vu que Mgr Benigni mourut pauvre. Son «affaire» n'était pas une question d'argent. Néanmoins un financement lui était indispensable pour couvrir les frais énormes de la vaste correspondance qu'elle nécessitait.

Ses ressources étaient assurées par les abonnements à la revue et à l'agence, qui couvraient leurs dépenses. Il y avait aussi les cotisations des membres du S.P., ce qui est normal ; et les dons des nombreux amis personnels de Mgr Benigni. Le Pape, chaque année, à l'occasion d'une audience, lui remettait une offrande de 1.000 livres.

C'est très clair. Néanmoins, les adversaires de l'Intégrisme ont cherché là de nouvelles accusations. On trouve, dans la correspondance de Jonckx, que les trappistes de Watten envoient à Mgr Benigni mille francs. Celui-ci répond : «**Quelle misère, au moment où j'aurais besoin de millions !**» Réflexion très naturelle à qui se trouve en face de **dépenses**

obligatoires et fort élevées. Comment, cependant, réagissent les modernistes ? «Le Mouvement», après avoir cité la phrase la commente : «comme l'écrivait ce pieux Judas». N'insistons pas.

Il est évident que les trois autographes et les subventions de Pie X prouvent que le Bienheureux voit dans le S.P. UNE INSTITUTION BONNE, puisque les Statuts et le Programme l'étaient et que, sans doute aussi, les services rendus n'étaient contraires ni à la morale ni au bon ordre de l'Eglise.

«Dis-moi qui tu hantes...» Ce proverbe peut s'appliquer en cette affaire de l'Intégrisme, qui eut des amis et des ennemis non moins fidèles les uns que les autres. Voyons lesquels et jugeons nous-mêmes, preuves en main.

Le P. Saubat déclare que le S.P. rencontra faveur et intérêt. Auprès de qui ? Mgr Benigni donne des noms au Cardinal Sbarretti : le Cardinal Vivès y Tute (+ 1913), Préfet de la S.C. des Religieux depuis 1908 ; le Cardinal de Lai (+ 1928), Secrétaire de la S.C. Consistoriale ; le Cardinal Boggiani (+ 1942), Assesseur à la S.C. Consistoriale en 1914, Cardinal en 1916, Archevêque de Gênes, 1919-1921 ; le Cardinal Gotti (+ 1916), Préfet de la S.C. de Propaganda ; le Cardinal van Rossum (+ 1932), Préfet de la S.C. de Propaganda dès 1918 ; le Cardinal Sevin (+ 1916), Archevêque de Lyon en 1912 (Evêque de Chalons en 1908) «insigne figure de l'épiscopat français» (L.c., p. 234). Il avait créé l'œuvre Pro Ecclesia et Pontifice, qu'il songeait à fondre avec le S.P. - ce qui ne fut pas possible.

Mgr Sabadel, capucin (Pie de Langogne), Consultant de nombreuses Congrégations, très savant, Archevêque titulaire de Corinthe depuis 1911, consacré par Pie X qui voulait le créer Cardinal : la trop faible santé de ce prélat empêcha la réalisation de ce projet : il mourut le 4 mai 1914. Sa bienveillance fut précieuse pour le S.P.

Mgr Caron, Evêque de Gênes en 1912. Il vécut ensuite à Rome, Archevêque de Calcédoine (+ 1914) ; Mgr Gilbert, Evêque du Mans (1894), démissionna en 1898. Retiré à Rome, Archevêque d'Arsinoë ; en 1909, consultant à la Consistoriale (+ 1914) ; **Mgr Volpi**, Evêque d'Arezzo, 1904-1919 ; Mgr Monastès, Evêque de Dijon, 1911-1915.

Tous ces hommes, ces prêtres **d'une science, d'une compétence, d'une vertu au-dessus de toute critique**, auraient-ils pu, en conscience, adhérer, collaborer au S.P. ou le protéger s'ils avaient eu le moindre doute sur la moralité de l'œuvre ?

D'autre part, quels furent **les adversaires** de la Sapinière ?

Il n'y eut pas que des «méchants». Quelques bonnes âmes se laissèrent entraîner par leur pitié pour les «persécutés», par leur amour de la liberté, par leur horreur de la «violence». Le sentiment prévalait sur la raison. Nous ne parlerons donc pas de Loisy et des membres de l'Ecole Moderniste, du Sillon, du libéralisme, etc... Ils devaient, fatalement, étant donné leurs idées et leurs principes, s'efforcer de discréditer le plus possible l'œuvre de Mgr Benigni qui fut **combattue par «tous les moyens, quelquefois ni beaux ni honnêtes»** (L.c., p. 204-205).

Mais voici Léo Schmidlin, l'unique historien qui écrivit ex professo, avec des intentions scientifiques, sur le Pontificat de Pie X, dont il condamne la politique religieuse et qu'il blâme d'avoir permis l'influence «néfaste» d'un «supergouvernement de l'Eglise», celui de quelques Cardinaux **servis par la «terrible Maçonnerie noire»** (Schmidlin, 82, 106-169, 176). Il divise les Papes en : Papes modernes et Papes conservateurs. Naturellement, Pie X est rangé parmi ces derniers. Or cet auteur écrivait «privé des documents authentiques» (L.c., p. 235) encore enfermés, alors, dans les archives et non communiqués. Il se servait de publications, dont nous savons l'origine, sans user d'une sévère critique du fond, et chercha ses informations trop souvent chez les modernistes. S'il reconnaît la sainteté de vie du Bienheureux, il n'a pas vu l'essentiel, **la raison de l'activité de Pie X pour empêcher l'irruption violente de l'esprit libéral et progressiste dans l'Eglise.** C'est dire qu'il n'a rien compris au sujet qu'il traitait.

Il y eut Mgr Mignet. Dans ses Mémoires, reproduits par «Le Mouvement», par Fontaine et par Schmidlin, il se plaint de l'influence de «gens sans mandat», de Mgr Benigni, «grand ouvrier de cette œuvre de démoralisation» qui veut «truster la presse catholique par la Correspondance de Rome». La presse intégriste, écrit-il «a été, dans son ensemble, une œuvre néfaste, parce qu'ŒUVRE DE DIVISION réalisée par la médisance, par la calomnie, par un oubli total des règles ordinaires de la charité chrétienne et des égards dus aux catholiques méritants aussi bien qu'à l'autorité épiscopale». «La plupart de ces condottieri de la plume, ajoute-t-il, enrégimentés par Mgr Benigni, étaient des gens peu recommandables». (Cf. Fontaine, p. 125). C'était un «pouvoir irresponsable et occulte, installé dans l'Eglise à côté de la Hiérarchie légitime et la supplantant parfois (Id., p. 126)», un «Système d'espionnage», de «dénonciations secrètes et anonymes» (Id., p. 126).

Remarquons au passage - non sans ironie - que de telles imputations, lorsqu'elles viennent de libéraux, de démocrates, de modernistes, ne sont ni médisances ni calomnies et ne manquent aucunement aux règles ordinaires de la charité chrétienne. Les adversaires de l'Intégrisme pratiquent fort bien ce qu'ils reprochent aux autres de faire ! «Charité et justice quoi qu'il en coûte... aux autres ! ».

Continuant à lire dans Fontaine les griefs de Mgr Mignet, nous voyons qu'il affirme que le système fonctionnait à Paris contre le Cardinal Amette, à Milan, contre le Cardinal Ferrari, à Vienne contre le Cardinal Piffli, à Fribourg, etc... Cela, dit-il, affaiblit l'autorité des évêques : «de toutes parts commençait à s'élever des protestations contre une situation intolérable autant qu'anormale». (Id., p. 127).

Mais **le Modernisme n'avait-il pas, d'abord, créé une situation infiniment plus anormale : l'hérésie ?** Valait-il mieux, en admettant le pire (s'il était réel) **garder l'erreur et supprimer les défenseurs de la Vérité ?** La bonne foi

exigerait ce raisonnement. Mais les modernistes n'en sont pas là et les loups accusent toujours les agneaux de troubler l'onde pure... qui n'est, en réalité, qu'eau trouble, et pas très propre !

Il faut remarquer, en effet, que Mgr Mignet fut toujours très... large envers les Modernistes en France, si nous en croyons les Mémoires de Loisy (p. 583-584 index général). En résumé, les Mémoires de Mgr Mignet sont «le réquisitoire officiel du parti moderniste» (L.c., p. 235-236).

En somme :

- les adversaires des directives de Pie X sont aussi les adversaires de ceux qui les suivent, ces directives, et les défendent ;

- «**les méchants haïssent toujours ceux qui osent les contrarier ou les découvrir**» (L.c., p. 235-236) ;

- le système de terreur, d'intimidation des évêques, de super-gouvernement au-dessus de la Hiérarchie, éliminant le gouvernement régulier de la Curie EST CHOSE COMPLETEMENT ABSURDE (L.c., p. 235-236). Dans le cas Ferrari, par exemple, qui me fut objecté récemment, à Rome même, les archives de la Curie sont pleines de lettres, d'informations, etc... qui n'ont rien à voir avec le S.P. ni avec Mgr Benigni (D'ailleurs «l'assassiné» mourut après son assassin).

D'ailleurs, la légende du Cardinal Archevêque de Milan mourant de chagrin après sa disgrâce est absolument fausse. Le Pape savait pardonner les erreurs, surtout involontaires, lorsqu'elles étaient avouées. Avant de recevoir Mgr Ferrari - que les circonstances l'empêchaient sagement de voir - il lui faisait dire, très affectueusement : «Je ne lui ai pas pardonné une fois, mais cent fois !»

Cette bonté du Pape était inlassable. Notre document (p. XXV) note, dans les cas Semeria et Genocchi, sa «grandissima indulgenza et longanimita», qui alla jusqu'à veiller au sort d'un prêtre défroqué et à lui servir une rente afin qu'il ne tombât pas dans la misère et pût reprendre enfin conscience.

Quant à l'influence supposée de quelques Cardinaux qui auraient gouverné l'Eglise à la place d'un Pape, saint mais incapable, voici ce qu'en disait Pie X lui-même :

«Il y en a qui répandent le bruit que ce sont trois Cardinaux qui commandent ; ce sont de ces êtres inqualifiables qui ne manquent jamais dans l'Eglise et qui, pour se soustraire à la soumission convenable, veulent se faire une conscience (et pensent) n'être pas obligés (d'obéir) parce que ce n'est pas le Pape qui commande. **De tout cela, assez !**» (Sum. add., p. 123.)

Enfin, le texte officiel ne mentionne pas toute une catégorie d'adversaires de l'intégrisme : celle des âmes tendres qui pleurent toujours

«sur ce pauvre Holopherne
Si méchamment mis à mort par Judith».

Le tempérament latin aidant - qui soutient le voleur contre la police et se réjouit de voir rosser le gendarme - **les modernistes prirent figure de martyrs. Tel est le sentimentalisme générateur d'anarchie et de révolution. La pitié pour les criminels est catastrophique lorsqu'elle se double de haine et de cruauté contre les défenseurs de la Justice et de la Vérité.**

- Au fond, toute la littérature des Mignet, Fontaine, Schmidlin et autres, n'avait qu'un but : **dénigrer, déprécier Pie X afin d'ôter à ses actes leur valeur décisive.**

«On doit déplorer, ajoute le Texte officiel que nous avons suivi dans ce travail, que personne jusqu'à présent n'ait fait une étude sérieuse et documentée de l'activité de ceux qui suivirent les directives de Pie X, parmi lesquels Mgr Benigni, avec tous ses défauts personnels et ses intempérances d'expression, occuperait une place d'honneur». (L.c., p. 237).

Après ce jugement, le texte s'achève par un résumé de tout ce qui a été dit sur le sujet.

La cause est entendue et la sentence est prononcée. Les graves objections opposées à la béatification de Pie X ont été vaincues - ou plus exactement annihilées - par cet exposé historique, impartial, objectif. Si le protecteur du S.P. n'a pas été condamné par l'intransigeante S.C. des Rites, il semble bien que ses accusateurs n'avaient pas raison, et que l'œuvre de Mgr Benigni n'était en rien ce monstrueux assemblage des crimes les plus dégradants, les plus répugnants à l'honnête conscience des très vertueux modernistes et modernisants d'alors et d'aujourd'hui.

On s'en doutait bien un peu, déjà. Mais néanmoins, «on» continue encore à parler de l'Intégrisme (toujours vivant ?) en termes sévères. L'article de notre amateur de psychanalyse en est une preuve.

J'en étais là de mes réflexions lorsque la lecture d'un écrit venant de Belgique - encore ! - me montra la raison de la hargne qui se remarque aujourd'hui chez les «néo-chrétiens». L'auteur est un professeur de l'Université de Louvain et un prêtre. Il est certainement bardé de parchemins et il insiste sur sa connaissance professionnelle des âmes pour donner plus de poids à son étude, copieuse : 763 pages en deux volumes, sur «La littérature du XX^e siècle et le christianisme».

Non seulement il charge les catholiques de la responsabilité de l'incroyance actuelle des masses ; et des écrivains dont il disserte, non seulement il trace de ces chrétiens coupables un portrait odieux : religiosité romantique, ignare, égoïste, mesquine, sans fondements théologiques, sentimentale, étroite, obstinée et sottise ; non seulement la littérature catholique du siècle dernier et l'enseignement ecclésiastique y sont caricaturés de la façon la plus outrageante ; mais encore il semble bien qu'il ignore tout - ou veut ignorer - de l'existence et des ouvrages des Joseph de Maistre, des Bonald, des Montalembert, des Lacordaire, des Dom Guéranger, des Gerbet, des Frayssinous, des Monsabré, des

Janvier, des Blanc de Saint-Bonnet, des Auguste Nicolas, du Cardinal Pie, sans parler du Cardinal Billot, des Pères Pègues, Noël, Garrigou-Lagrange et de tant d'autres qui surent créer par leurs livres et leurs prédications cette élite religieuse dont l'auteur est obligé - illogiquement, à contre-cœur et en passant (*obiter dicta*) de reconnaître la présence à une époque foisonnant de nouvelles Congrégations religieuses qui, de nos jours, ne peuvent absolument pas être ignorées ; mais il oublie, lui qui blâme la mièvrerie pieuse du XIX^e s. (finissant en 1914), le sacrifice sanglant des Zouaves Pontificaux, le dévouement des Hospitaliers de N. D. du Salut, de Lourdes, les Conférences de S. Vincent de Paul et cette Œuvre du Calvaire où les femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie soignent les plus horribles cancers ; il n'a jamais entendu parler des combats, lors des Inventaires et de la défense de nos temples, tout ce qui s'est accompli généreusement pour sauver les biens de l'Eglise française, et ces démissions d'officiers, de magistrats, de professeurs qui préférèrent la misère au reniement de leur foi ; et le défilé d'A.F. devant la statue de Jeanne d'Arc, en protestation contre les insultes des Maçons à celle qui a libéré la Patrie, défilé qui, par sa persévérance chaque année, imposa la fête nationale d'aujourd'hui, gagnée par les blessures et les mois de prison de ces catholiques «peureux» et bornés... ; mais plus encore il passe sous silence les œuvres sociales de ce temps-là créées par Albert de Meun, la Tour du Pin, le P. Chevrier, Timon-David, Maignan, pour ne citer que quelques noms ; ces milliers de patronages et de Cercles ouvriers, ramifiés à travers la France et dont la F.G.S.P.F. était le témoin ; œuvres qui ont formé le cœur et l'esprit de plusieurs générations populaires dont les enfants, actuellement livrés aux nouvelles méthodes libératrices, oublient, hélas ! les principes de leurs pères.

Pourquoi cette omission ? Bonnes gens ! les catholiques de ce siècle n'étaient pas **démocrates**, donc ils n'ont rien fait que du mal. Par ailleurs, il n'a jamais le mauvais goût de faire allusion ni aux «philosophes» du XVIII^e s. ; ni à l'athéisme de la Révolution française et à la constitution civile du clergé, ni à la guillotine ; ni à l'athéisme des lois iniques de la III^e République, surtout à l'école sans Dieu - qu'avec pudeur on qualifie aujourd'hui de : publique - ainsi que les «filles» - ni au divorce et à la séparation de l'Etat et de l'Eglise ; ni à l'action de la Franc-Maçonnerie, source et origine de cette lutte séculaire contre Rome. Il se fait l'écho des calomnies du plus primaire anticléricalisme et, candidement, prête confiance aux théories de héros de romans à thèse dressées contre tout l'enseignement Pontifical.

Et voici qu'il remarque avec horreur «la recrudescence récente de l'intégrisme en France» (p. 194-11) et que «la recrudescence de l'intégrisme suggère à des historiens actuels l'hypothèse d'une réapparition clandestine d'une société apparentée à la trop fameuse Sapinière. Le *Vulgärkatholizismus* existe toujours». (p. 198, II).

Alors je me suis demandé : Pourquoi cette crainte ? Autant que je puisse être informé, il n'y a plus de Sapinière. Je suis allé questionner, dans le temps, le double docteur psychanalyste qui parlait si fort de l'intégrisme. Il m'a ri au nez. Fort illogiquement, il m'a dit : «Mais c'est fini depuis Pie X !» Hélas ! **voici donc que ça recommence ?**

Non. **C'est un «canular». Mais il n'en reste pas moins que les modernistes et les démocrates, eux, sont demeurés et qu'ils ne peuvent admettre, aujourd'hui comme il y a 60 ans, l'enseignement de Rome. Tout homme fidèle à cet enseignement sera leur adversaire et donc «intégriste».**

De là cette haine des enfants du Sillon, comme celle des «fils de la Veuve», contre la Sapinière. Plus démocrates que chrétiens, ils poussent leurs préjugés politiques jusqu'au mensonge par omission, jusqu'à la calomnie contre ceux qui ne sont pas de leur parti. Ecoutez plutôt :

«Le catholicisme «de ghetto» qu'il (R. Martin du Gard) nous décrit comme étant celui de la France à cette époque (1880-1900) a bien réellement existé. Sans doute une vue plus profonde de l'histoire de l'Eglise de France sous la III^e République lui aurait-elle révélé l'existence d'un catholicisme plus ouvert aux aspirations légitimes du siècle (Il s'agit du catholicisme libéral, cf., p. 200, II) ; seulement ce catholicisme ne parvint pas à se manifester clairement : l'Action Française a bouché l'horizon durant ces années d'avant 1914¹³. Dans la mesure où ce catholicisme peureux et rétrograde existe encore actuellement, les critiques de Martin du Gard restent utiles à méditer». (p. 168 II). Plus loin, note 24, p. 196 II, il remarque avec tristesse : «Je crains que trop de catholiques aient gardé la nostalgie de l'ancien régime». Et encore, p. 199 II : «Jean Barois ne nous présente que des catholiques «réactionnaires», ceux que l'on nomma, d'un terme agaçant (?) mais qu'il faut bien employer, les «gens de la droite». Il faut avouer que cette «intelligentsia» totalement repliée sur elle-même était celle qui faisait le plus de bruit». Enfin, p. 205 : «Pragmatisme politique ou moral, fidéisme, on aura reconnu l'Action Française...»

«La calomnie, monsieur... Mentez... il en restera toujours quelque chose». Ce grave professeur a dû suivre les cours chez Don Basile. Car enfin, cette Action Française poursuivie avec tant d'acharnement, était-elle, oui ou non, hérétique ? Et, oui ou non, un catholique français a-t-il le droit d'être royaliste et donc d'Action Française au moins de cœur, puisqu'il n'y a pas d'autre parti qu'elle de cette nuance ?¹⁴.

Mais prenez garde ! Si vous chantez cette antienne... c'est que vous êtes intégriste ; c'est que vous avez atteint le fond des abîmes de la sottise, de l'obscurantisme et de l'ignorance. Là-haut, dans leurs nuages, il y a les gens intelligents, les plus lourds que l'air, lourds d'honneurs, d'argent et de gloire. C'est vrai.

¹³ Comment l'A.F. a-t-elle pu gêner Jean Barois en 1900, puisqu'elle n'existait pas encore ? «Comment l'aurai-je fait si je n'étais pas né ?»

¹⁴ Je suis d'autant plus libre pour parler ainsi que je ne suis adhérent à aucune formation ou parti politique.

Mais écoutons **S. Pie X** :

«Les catholiques libéraux sont des loups couverts de la toison des agneaux : c'est pourquoi le prêtre vraiment prêtre doit dévoiler au peuple confié à ses soins leurs dangereux pièges et leurs mauvais desseins. Vous serez appelés papistes, cléricaux, rétrogrades, intransigeants (Intégristes...)... Vantez-vous en... Soyez forts et obéissez à ce commandement que rappelle Isaïe : Crie et ne t'arrête point, élève la voix comme une trompette et annonce à mon peuple ses scélératesses et à la maison de Jacob ses péchés».

On dira : «Quel dommage que la politique soit mêlée à tout cela !» Peut-être. Mais à qui la faute ? si EN FRANCE la démocratie chrétienne découle des principes de la Révolution de 1789 ? Tout citoyen est électeur. En conscience, il doit faire de la politique. Mais serait-il contraint d'être démocrate parce que chrétien ? Devrait-il se faire hérétique pour rester catholique ? Non sens ! Alors, il sera intégriste ?

Il est compréhensible que pour les néo-modernistes, la Béatification de Pie X, pas plus que les autres décisions de l'Eglise n'ont une valeur déterminante, exigeant l'obéissance et l'acceptation. Comment peut-on parler officiellement, avec des semblances de respect, de la sainteté du Pape de la *Pascendi* et de *Notre Charge Apostolique* et, en même temps déclamer contre les désordres, les injustices, les désastres dont il serait responsable aux yeux de l'Histoire et de la conscience humaine ? Cela semble impossible à concilier... et cependant nous entendons encore, nous lisons ces accusations venant de prétendus catholiques. **Y aurait-il encore un Modernisme, un Néo-modernisme ? Certes, et la preuve en est donnée par ce réflexe qui les pousse à dénoncer le Néo-intégrisme qu'ils redoutent et dont ils prétendent flétrir les serviteurs fidèles de la doctrine et des directives pontificales¹⁵.**

Intégriste ! telle est la nouvelle insulte qui désigne un homme à l'attention de son évêque, qui attache à son nom une note péjorative de délation, d'hypocrisie et de mensonge. Intégrisme ! nouvelle hérésie qu'on ose mettre en parallèle avec le progressisme et que l'on semble considérer comme plus dangereuse encore.

Hérétiques, les intégristes, parce qu'ils croient tout, absolument tout ce que l'Eglise enseigne (même le dogme de l'Assomption, qui fit larmoyer de dépit et vaticiner contre le Pape certains de nos prophètes : François Mauriac, par exemple) ;

hérétiques, parce qu'ils vivent en conformité avec les Lois de Dieu et de l'Eglise ;

hérétiques, parce qu'ils attendent les décisions de Rome avant de se lancer en des nouveautés, en des expériences qui trop souvent, se révèlent, en fait, désastreuses ; parce qu'ils ne sont pas «en pointe» ; parce qu'ils ne renchérissent pas sur toutes les utopies des adversaires de l'Eglise pour avoir l'air «ouvert» et se gagner des sympathies personnelles chez les ennemis de Dieu ;

hérétiques, parce qu'ils continuent à croire au péché originel et à ses suites après le baptême ;

hérétiques, parce qu'ils n'admettent pas le dogme de Jean-Jacques, de la bonté naturelle de l'homme ;

hérétiques, parce qu'ils croient à l'enfer et aux récompenses éternelles ;

hérétiques, parce qu'ils savent qu'aujourd'hui, comme il l'était hier, comme toujours il le sera, l'homme, sur terre, est pêcheur, que ses vices et ses tentations demeurent, qu'il doit vivre pour sauver son âme à la suite du Sauveur Crucifié ;

hérétiques, parce qu'ils ne croient qu'au progrès spirituel de l'homme et ne mesurent pas sa civilisation en hectowatts ou en chevaux-vapeur ;

hérétiques, parce qu'ils rient d'entendre parler de l'Humanité adulte à l'époque où, justement, énervée par le paganisme, fruit du libéralisme, elle se montre d'autant plus grégaire, plus infantilement terrorisée par une civilisation de tortures, et cela dans tous les pays et même en France où dominent ces mêmes apôtres de l'indépendance des peuples et de la dignité humaine ;

hérétiques, parce qu'ils gardent au cœur admiration et reconnaissance pour un passé - le passé de l'Eglise - sans quoi nul présent, nul avenir ne saurait être fécond et vivifiant ;

hérétiques, parce qu'ils veulent conserver la Vérité objective révélée à l'Eglise par Dieu fait homme ; parce qu'ils n'ont pas besoin de ce dieu immanent qu'il se faut créer chaque jour, ainsi que l'enseignait il y a peu de temps, un illustre académicien «chrétien de gauche» : le Dieu que donne l'Eglise n'étant plus seul capable, pour lui et sa secte, de satisfaire leurs puissances de connaître et d'aimer ;

hérétiques, parce qu'ils veulent que la thèse n'oublie pas l'hypothèse et que l'hypothèse n'oublie pas la thèse ; parce qu'ils veulent, en toutes choses, agir en accord avec la Foi et la raison ; parce qu'ils refusent de flatter ni le prince ni le peuple, éloignés également de la courtoisie et de la démagogie ; parce qu'ils aiment le peuple pour son bien essentiel, qui entraîne les autres avec lui, c'est-à-dire qu'ils le veulent grand dans la vie chrétienne et qu'ils l'aident à la réaliser, corps et âme, à atteindre sa fin surnaturelle en pratiquant ici-bas les vertus sans lesquelles il n'est pas de vrai bonheur humain ;

hérétiques, parce qu'ils refusent tout ce qui est issu du libéralisme, tout ce qui est démo-chrétien, progressiste, crypto-communiste ; parce qu'ils osent résister à l'envahissement de ces mouvements, condamnés dans leur origine ;

hérétiques, parce qu'ils veulent réaliser dans la personne humaine, dans la famille et dans la Cité, les enseignements traditionnels de l'Eglise, contenus en particulier dans les Encycliques des Papes ;

¹⁵ La preuve de l'existence actuelle du modernisme n'est pas à faire en 1974.

hérétiques parce qu'ils veulent pour l'homme l'équilibre par le haut, venant de Dieu, basé sur Dieu, non l'équilibre par le bas, toujours instable, fondé sur l'égoïsme et l'orgueil de l'individu, quelque nom officiel et gouvernemental qu'il puisse prendre ; parce qu'ils veulent travailler à instaurer l'ordre et l'harmonie des hommes et des peuples, impossible à réaliser en dehors du Christ vivant dans Sa seule Eglise romaine ; parce qu'ils exigent que Dieu règne sur la terre comme au ciel ; parce qu'il ne sont pas «en recherche» de la Vérité qui leur a été donnée par Rome ;

hérétiques, en un mot, **parce qu'ils sont catholiques !**

Désormais, il en est ainsi : les dépistés, les pourchassés, les condamnés par Pie X sont devenus les catholiques officiels et publics. Jadis le monde désolé s'était réveillé arien. Aujourd'hui la France commence à se rendre compte qu'elle est **moderniste**, souvent en pensée, presque toujours en actes, c'est-à-dire qu'elle a, selon le mot du saint, dépassé le stade du protestantisme et qu'elle s'avance vers l'athéisme. L'on n'ose plus s'opposer à ce flux d'erreurs et d'hypocrisie. Partout l'on entend les catholiques accuser l'Eglise d'avoir creusé un fossé entre le prolétaire et elle ; partout on lui reproche de ne pas s'être occupé du peuple, au cours de ses deux mille ans d'existence. Ces calomnies intéressées, jetées par des chrétiens à celle qu'ils osent encore appeler leur Mère, voilent à peine l'apologie des **réels coupables du désordre actuel** : la Révolution de 1789 et ses principes toujours vivants dans les lois infâmes, charte de notre nation, dans cette laïcité, forme pratique de l'athéisme, apostasie officielle de la Fille aînée de l'Eglise. Pour ces prétendus catholiques, tout cela, c'est l'arche sainte qui abrite les libertés et les droits du libéralisme religieux, de la démocratie chrétienne, du socialisme chrétien et des marxistes cachés. Liberté de pensée, égalité de toutes les religions, fraternité avec les ennemis du Christ, avec ceux qui Le tuent dans l'âme des enfants, des simples et des pauvres : tel est le résumé actuel de tout ce qui est, de tout ce qui fut jadis condamné non seulement par Pie IX, Léon XIII, Pie X et Pie XI, mais aussi encore et récemment par S. S. Pie XII, dans l'Encyclique *Humani generis*, soigneusement étouffée, d'ailleurs, et passée sous silence.

Au spectacle de cette lamentable, de cette **effrayante absurdité du mal**, certaines âmes se révoltent contre sa tyrannie et se rejettent vers Rome. Elles mettent leur espoir de salut pour leur patrie en Celui qui possède la Vérité. Les réactions de l'homme devant le mensonge et l'erreur délibérés, celles qui animaient Mgr Benigni et le S. P. ne sont pas, Dieu merci ! annihilées par l'anesthésie mortelle de ce temps. **La Vérité engendre des passions vives : l'amour et l'enthousiasme, parfois aussi la colère et la violence. Elle combat à visage découvert, ce qui, trop souvent lui vaut des échecs devant la dissimulation, le froid calcul, la patience haineuse, la calomnie, le mépris, le ridicule, les insinuations, les fausses citations, les textes tronqués, le dénigrement et l'insulte dont use l'Adversaire qui sait employer tout ce qui peut, dans l'ombre, étouffer, désarmer, assassiner une âme, une réputation, une personnalité.** La tirade de Don Basile n'a pas été entendue en vain. Elle a fait école. Son auteur s'y connaissait, lui qui était justement l'un de ces beaux esprits «philosophes» qui préparèrent la Révolution française «dont nous sommes tous si fiers», comme le disait en séance publique un prêtre que je connais.

Oui, pourquoi la Vérité n'userait-elle pas du secret, aujourd'hui comme au temps de Mgr Benigni ?

Benoît XV ne voulait plus qu'on employât les termes : intégrisme, intégriste. Pourquoi les disciples de Loisy et de «l'Apôtre Marc» reprennent-ils ces mots sinon pour marquer, sans le vouloir, leur pensée réelle et s'avouer modernistes ? Car il n'est plus besoin de distinguer les catholiques orthodoxes des autres par une désignation spéciale. Ils conservent celle de catholique, alors que, en dehors d'eux, il y a des «chrétiens», puisque ainsi se nomment eux-mêmes ceux qui ont dépassé le protestantisme, les adeptes de cette secte qui **prétend être toujours attachée à Rome, alors qu'en réalité elle n'en a plus ni les dogmes ni l'esprit.** Néanmoins, si ces gens veulent continuer à parler d'intégrisme et d'intégristes, chacun comprendra de qui il s'agit et les classera, eux, parmi les **hérétiques**, adversaires masqués de la puissance pontificale et du Verbe éternel qu'elle n'a cessé de proférer depuis sa venue en ce monde. **Le mot intégriste n'est donc pas une insulte. Il n'y a pas à en rougir : c'est un brevet de parfaite orthodoxie qui doit combler d'honneur celui à qui on le décerne.**

La lecture du Document officiel, que nous avons présenté en ces pages, ce texte destiné à la justification de Pie X, en même temps que lui justifie ceux qu'il bénissait comme de bons défenseurs de la Cause de Dieu, ceux que nous voudrions imiter, ceux dont le titre était **une insulte qui devient maintenant un hommage.** Puissent le comprendre, leurs adversaires d'hier et d'aujourd'hui ; puissent-ils, éclairés par cette étude d'un texte décisif, connaître leurs erreurs et **revenir à la seule Doctrine qui sauvera le monde : celle de Rome, de la Tradition, celle de Pie X, celle du Crucifié divin.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 29 octobre 2006 en la fête du Christ-Roi

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Quête pour un prêtre agé

L'aumône que l'on fait au pauvre n'est pas un don, mais un prêt ; car ce que nous donnons nous est rendu au centuple.
Saint Grégoire le Grand

Chers amis,

Ce n'est pas à vous que j'apprendrais cette maxime de saint Grégoire le Grand : *L'aumône efface les taches du péché.* Mais dans un autre sermon ce même saint enseigne que *L'aumône est comme une plante excellente qui sert à laver les taches et les souillures de l'âme et à lui rendre sa blancheur.*

Tous nous sommes convertis d'une vie de péché. Et si nous avons été pardonné par les mérites de la croix, nous avons toujours un devoir de remerciements. Ce devoir faisons le comme nos pères : promptement, généreusement et dans la joie. Remplissons ce devoir pour nous et les nôtres, pour nos péchés et ceux des nôtres.

Voici une occasion rare et urgente. Un de nos prêtres préférés à qui beaucoup doivent les grâces des Exercices, arrivé à 87 ans a dû cesser son principal apostolat. Et malheureusement il n'a plus contact avec ses retraits qui lui assuraient par leurs aumônes ses besoins. Il prie pour nous tous, suivant nos combats et partageant nos soucis.

De plus la maladie l'amène à devoir acheter des médicaments naturels que vous savez coûteux et non remboursés.

Je viens donc quêter pour lui, connaissant votre générosité. *O hommes, faites d'abondantes aumônes au pauvre ; par lui vous donnez à Dieu, Saint François d'Assise.*

Concrètement envoyez vos dons dans une enveloppe fermée, avec la mention : "pour M. l'abbé V.", que je lui transmettrai et à laquelle il vous répondra. Ou encore faites un virement avec la même mention.

En vous en remerciant et en vous assurant de mes prières.

Abbé Michel Marchiset

Le prieuré 6, rue du Chapité
25920-Mouthier Haute-Pierre

Coordonnées bancaires

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire
Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura 25 290 Ornans - F

Code banque:10278 **Code guichet:** 08230 **N° de compte:** 00015803040

P.S. J'en profite pour vous conseiller de revoir à qui vous assurez des dons. Il faut le faire à bon escient, certaines œuvres ne méritant plus votre aide.

Pensez à votre denier du culte et si vous avez des hésitations et encore quelques disponibilités, pensez au prieuré de Mouthier Haute-Pierre qui lui aussi ne vit que d'aumônes (précisez alors abbé Marchiset afin qu'il n'y ait pas de confusion pour votre don).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 29 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Ratzinger écarterait l'abbé Castrillon Hoyos

Castrillon Hoyos démissionne selon une information parue dans *La Repubblica* en Italie

Pour l'instant il ne s'agit que d'une information isolée. Parue dans le journal italien *La Repubblica* le 27 octobre 2006, elle est publiée sur le site d'*Una Voce* en Italie¹. Elle est reprise par deux sites anglophones (rorate-caeli.blogspot.com et traditio.com).

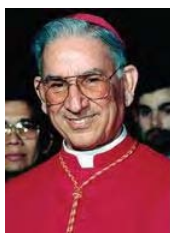


« Le cardinal 'des lefebvristes' part
Ratzinger accepte sa démission »

« Le Pape Ratzinger aurait accepté la démission du cardinal Dario Castrillon Hoyos (77 ans), préfet de la congrégation pour le clergé et président de la commission pontificale "Ecclesia Dei", l'organisme qui s'occupe des questions du schisme des lefebvristes. Hoyos en 2004 avait présenté sa démission en application du code de droit canon qui oblige les cardinaux à

¹ <http://www.unavoce-ve.it/10-06-43.htm#Inizio>

présenter leur démission après 75 ans. Il semble que Castrillon Hoyos présidera l'«Ecclesia Dei» jusqu'au mois de décembre, quand le Pape libéralisera grâce à un motu proprio l'usage du latin dans la messe pour favoriser le retour des lefebvristes dans l'Eglise »



L'abbé Castrillon Hoyos a été reçu ces derniers jours en audience privée par l'abbé Ratzinger. Cette nouvelle tombe alors que plusieurs 'cardinaux' viennent de se rendre chez Ratzinger pour manifester leur opposition au projet de *Motu Proprio*. L'agenda officiel de Ratzinger informe la réception des abbés Lustiger la semaine passée et Ricard le 26 octobre. Lustiger a fait tout spécialement l'effort d'un déplacement par avion à Rome alors qu'il subit actuellement un traitement médical lourd, comme *Le Figaro* l'avait révélé.



Jean Rouet, le vicaire général de Ricard avait accusé publiquement Castrillon Hoyos d'avoir menti lors de l'érection de l'Institut du Bon Pasteur² :

« Le décret n° 118-2006 de la Commission Pontificale Ecclesia Dei, reconnaissant l'Institut du Bon Pasteur comme une société de vie apostolique, contient un certain nombre d'affirmations sur l'accord présumé du Cardinal Jean-Pierre Ricard. Ces affirmations relèvent de la désinformation. » Jean Rouet, 15 septembre 2006³

De source officieuse, Vingt-Trois, l'«archevêque» de Paris, s'est également rendu au Vatican cette semaine avant son intervention au colloque de l'Institut Supérieur de Liturgie le 26 octobre 2006 à Paris.

Le 'cardinal' de Chicago a également fait le déplacement à Rome pour s'opposer au Motu Proprio. De même le président de la Conférence épiscopale américaine, William Skylstad, a manifesté son opposition à l'autorisation universelle du rite de Saint Pie V en exigeant que l'application de l'indult soit placée sous l'autorité des évêques, lors de son interview du 20 octobre 2006 donné au vaticaniste John L.Allen JR:



“What are your thoughts about wider use of the pre-Vatican II Mass?”

We're a church of unity and of common worship. The thrust of Vatican II calls for more active participation on the part of the faithful in the liturgy itself, and from my standpoint trying to move further in that direction would be most helpful. On the other hand, the Holy Father is trying to reconcile with the Lefebvrite group, whose members have an attachment to the older Mass. To date, those efforts have not been successful, but we are always in the business of reconciling, healing and unifying. Perhaps some further accommodation can be found. ... The bishop has to decide when and where it will be pastorally effective.

So you would not want a 'universal indult' that doesn't require approval from the bishop?

*I would hope that somehow there would be this encouragement or directive that the local bishop is able to make decisions about the liturgical life of his diocese.”*⁴William Skylstad, 20 octobre 2006

² http://qien.free.fr/2006/200609/20060915_rouet.htm

³ http://catholique-bordeaux.cef.fr/users/site/web/index.php?page=Root&portlet=Document&document_id=656

⁴ <http://nationalcatholicreporter.org/word/pfw102006.htm>

Traduction de la citation de William Skylstad:

« Alors vous ne voudriez pas d'un 'indult universel' qui n'exige pas l'approbation de l'évêque ? J'espérerais que d'une certaine façon il y aurait cet encouragement ou directive que l'évêque local soit à même de prendre les décisions pour la vie liturgique de son diocèse » William Skylstad

Contestée de toutes parts dans l'Eglise conciliaire, la tactique de capture de la FSSPX que l'abbé Ratzinger a confiée à l'abbé Hoyos a connu également un rejet croissant parmi les fidèles, les prêtres et les trois évêques de la FSSPX.

Le mensonge désormais public de Mgr Fellay et du petit clan « Hoyosiste » dont il s'est entouré (abbés Schmidberger, Lorans, Sélégny, de La Rocque, etc) a fini par éclater au grand jour avec l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel et la visite parisienne de la mi-octobre de Mgr Fellay.

Les propos publics mensongers de Mgr Fellay sur Radio Courtoisie le 12 octobre ont été confirmés par l'affaire de la lettre de Castrillon Hoyos à Mgr Fellay en juin 2006 (révélation de DICI du 16 octobre 2006). Cette affaire suffit à elle seule à entacher moralement d'irrégularité la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, car le candidat sortant se serait fait réélire en dissimulant aux capitulants l'état réel de ses négociations avec Castrillon Hoyos.



Le jeu de Castrillon Hoyos ayant abouti au discrédit de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX en déstabilisant son potentiel partenaire signataire des accords, et la tactique de capture de la FSSPX rencontrant une hostilité croissante de la part de la hiérarchie conciliaire, l'abbé Ratzinger a-t-il décidé de se débarrasser de Castrillon Hoyos comme d'un bouc émissaire de ce fiasco ?



Quoiqu'il en soit de la démission de Castrillon Hoyos et sur laquelle nous attendons plus d'informations, depuis les faits graves de la visite de Mgr Fellay à Paris se pose la question de la démission du prélat suisse en raison de sa réélection entachée moralement d'irrégularité le 12 juillet 2006.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 29 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Report du Motu Proprio au printemps 2007 ?

Avec l'annonce d'une démission de Castrillon Hoyos, le plan de destruction du Sacerdoce catholique par l'abbé Ratzinger semble être en cours de révision au bénéfice d'un nouveau plan de rechange

Les informations se succèdent et vont dans le sens d'un changement de tactique de l'abbé Ratzinger et d'un délai sur son calendrier. Un site internet (Association Pro Liturgia) a publié aujourd'hui le texte ci-dessous :

LE MOTU PROPRIO SELON GUIDO HORST
<http://perso.orange.fr/proliturgia/Informations.htm>

La nouvelle de la promulgation "imminente" d'un document du pape devant faciliter la célébration de la sainte messe selon l' "ancien" missel, à savoir le missel romain promulgué par le pape S. Pie V à la suite du Concile de Trente, occupe depuis quelques semaines déjà tous les esprits, qu'ils soient amis ou ennemis du rite dit "tridentin". Ce missel avait été abandonné de fait par la promulgation en 1969 du "nouveau missel" du pape Paul VI. On apprend à présent, de source vaticane, qu'un tel document serait effectivement en préparation. Mais il pourrait bien se passer plusieurs mois avant que Benoît XVI ne le fasse paraître et appliquer. Il serait question du printemps prochain.

La promulgation de l'indult serait retardée essentiellement pour deux raisons. La première tient au fait que plusieurs dicastères romain sont impliqués dans un tel travail et doivent se concerter. La seconde est que le mouvement traditionaliste est lui-même source de problèmes du fait qu'il compte dans ses rangs des groupes très variés dont certains sont farouchement opposés au concile Vatican II, ce qui est une position inconcevable pour Benoît XVI. Admettre le retour de l'ancienne liturgie sous des conditions bien définies: soit. Mais profiter du retour de cette ancienne liturgie pour contester Vatican II: voilà qui relève d'une idéologie qui n'a pas sa place dans l'Eglise.

Nous restons attentifs et nous continuons le combat de la Foi contre la Rome des antichrists.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 30 octobre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La lettre secrète de Castrillon Hoyos et le mensonge public de Mgr Fellay

La lettre gardée secrète car « non opportune » ! Le jeu de duo convenu (?) de Mgr Williamson avec Mgr Fellay



Pour préciser les faits, rappelons que le **12 octobre au soir**, Mgr Fellay a expliqué de façon hésitante aux auditeurs de **Radio Courtoisie**¹, que :

« Eh bien... **je n'étais pas du tout, disons, au courant**, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... **les dernières relations** que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, **c'est le 15 novembre**... (silence) ... (...) ... donc 2005... **bientôt un an** et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... **élucubrations** ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

« **ces histoires comme quoi il y aurait euh des accords secrets ou que cette demande de prière serait une supercherie, euh, euh, c'est, euh, ça ne vaut absolument rien, pour être gentil** » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-14/VM-2006-10-14-A-00-Faux_fuyants_de_Mgr_Fellay.htm

Et que l'abbé Lorans vient de révéler **le 16 octobre** que Mgr Fellay a reçu en juin 2006 une lettre du même abbé Castrillon Hoyos :

« [Sophie de Ravinel du Figaro] confond ce bouquet spirituel adressé au pape avec la réponse que Mgr Fellay doit faire à **une lettre du cardinal Castrillon Hoyos. Dans cette lettre du mois de juin dernier - qui pourra être publiée en temps opportun -**, il n'est question ni d'une « prochaine remise à l'honneur de la messe en latin », ni d'une demande de lettre pour le « rétablissement de la pleine communion avec le siège de Pierre ». Abbé Lorans, 16 octobre 2006, DICI.org²

L'abbé Lorans met ainsi Mgr Fellay en porte à faux avec ses déclarations publiques du 12 octobre, **en détruisant publiquement le faux argument que son Supérieur général a avancé sur Radio Courtoisie (le silence de 11 mois) pour nier la supercherie sacrilège du « bouquet ».**

Il s'agit là de **faits posés publiquement par Mgr Fellay** d'une part et **par l'abbé Lorans** d'autre part. **Il ne s'agit donc nullement et en aucune façon de prétendues « rumeurs » ni de soi-disant « allégations de journalistes ».**

Or, dans une interview du 27 octobre 2006 à Angelqueen.org, Mgr Williamson³, volant au secours du crédit en ruine de Mgr Fellay, empêtré dans ses mensonges publics, n'hésite pas à mettre « **en garde envers les média** », en prétendant qu'à « **chaque fois que Mgr Fellay parle aux journalistes, il est mal expliqué** ».

De qui se moque donc Mgr Williamson ?

A quel jeu joue ainsi le doyen des quatre évêques qui par ses déclarations répétées à la presse anglo-saxonne, **se pose pour les fidèles de la Tradition comme le « rempart » et le « recours » contre la politique de Mgr Fellay** de bradage de l'oeuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre à l'abbé apostat Ratzinger et à son église néo-anglicane anti-christ, **alors qu'il met systématiquement en avant de mauvais arguments dans ses déclarations publiques marquant ses « réticences » ou son « refus » de cette politique pour mieux enterrer la véritable argumentation et la véritable dénonciation de la nullité sacramentelle de l'épiscopat conciliaire de cette « Eglise » devenue anti-christ** vouée à l'extermination du vrai sacerdoce catholique, vrai Sacerdoce catholique que Mgr Lefebvre a précisément cherché à préserver en fondant la FSSPX ?

Nous venons de démontrer que le mensonge public est avéré par deux déclarations, l'une de Mgr Fellay (nous en avons déjà produit l'enregistrement à la radio) et l'autre de l'abbé Lorans (copie d'écran ci-dessous). Les journalistes n'ont donc rien à faire là-dedans.

Nous allons prochainement revenir sur le véritable jeu de *duo convenu* (?) auquel se prête Mgr Williamson, au service de Mgr Fellay, et afin de neutraliser la dénonciation de Menzinger et de ses pratiques. Décidément **les faits deviennent de plus en plus accablants dans ce petit jeu fallacieux auquel se livre Mgr Williamson.**

A toute fin utile rappelons que le mot "**évêque**" veut dire "**surveillant**", surveillant du bien, du mal, du **vrai**, du **faux**. Nous avons vu dans le passé combien les évêques d'avant Vatican d'eux qui ne surveillaient plus rien, laissant les modernistes et progressistes détruire leur diocèse, nous avons vu le châtiment qu'ils méritèrent. Tous, diplômés en philosophie ou théologie, tous, avec grâces d'état, furent **aveuglés** et **apostasièrent**. Seuls un très, très petit nombre résista. Certains en moururent, quelques-uns prirent leur retraite, seuls deux méritèrent de résister et de combattre.

Nous savons que Mgr Lefebvre a sacré quatre évêques en précisant que son but était *l'opération survie* de la Tradition, c'est à dire la survie de l'épiscopat et par là même du sacerdoce catholique, et des sacrements valides. Sacrés évêques dans ce but bien précis, et bien que ne possédant pas de juridiction, les quatre évêques sont tout de même surveillants du bien et du mal, du vrai et faux dans le domaine des rituels utilisés actuellement. En ne travaillant pas sérieusement la question de l'invalidité⁴ du rite des sacres épiscopaux de Montini-Paul VI de 1968 (*Pontificalis Romani*), ou en déléguant ce travail à des clercs ou religieux incompetents ou encore malhonnêtes, l'on retrouve le même cas de figure qu'à Vatican II et dans les réformes liturgiques, ils lais-

² http://www.dici.org/fraternite_read.php?id=000101

³ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=10532>

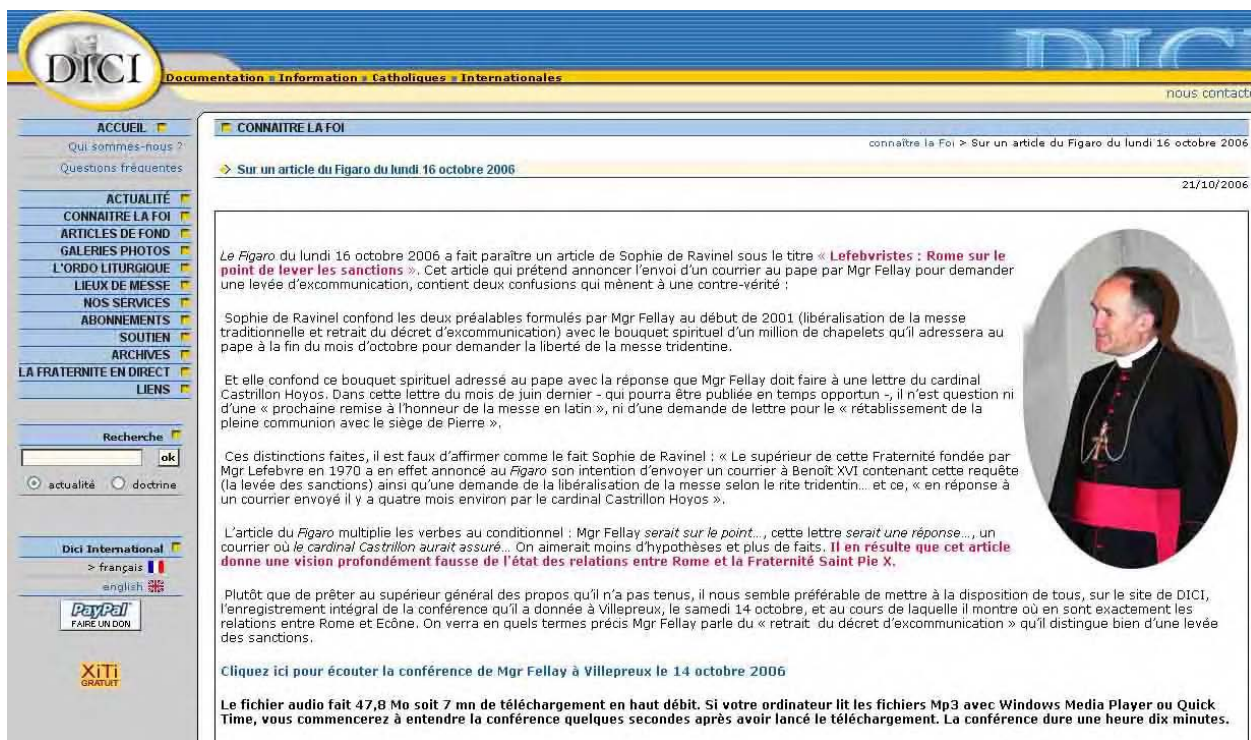
⁴ <http://www.rore-sanctifica.org>

sent s'accomplir une action qui peut être fatale à court terme à la transmission valide de l'épiscopat, plénitude du sacerdoce, que leur a pourtant conféré Mgr Lefebvre. Nous venons de préciser que la très grande majorité des évêques à Vatican II furent aveuglés et apostasièrent. Pussions-nous alors ne pas avoir à faire le même constat sur les quatre évêques. Tout en priant pour eux, nous les invitons encore une fois à prendre en main les dossiers et à répondre aux questions qui leur sont adressées sur la gravité de ces sujets et de la situation.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte de l'abbé Lorans révélant le 16 octobre 2006 sur DIC1 l'existence de la lettre de Hoyos à Mgr Fellay en juin 2006



The screenshot shows the DIC1 website interface. The header includes the DIC1 logo and navigation links: Documentation, Information, Catholiques, Internationales. A sidebar on the left contains a menu with categories like ACTUEL, CONNAITRE LA FOI, ARTICLES DE FOND, GALERIES PHOTOS, L'ORDO LITURGIQUE, LIEUX DE MESSE, NOS SERVICES, ABONNEMENTS, SOUTIEN, ARCHIVES, LA FRATERNITE EN DIRECT, and LIENS. Below the menu is a search bar and language options (français, english). The main content area is titled 'CONNAITRE LA FOI' and features an article dated 21/10/2006. The article text discusses a report from Le Figaro about a letter from Cardinal Hoyos to Mgr Fellay, clarifying misconceptions about the lifting of excommunication and the state of relations between Rome and the Society of Saint Pius X. A circular portrait of a man in clerical attire is visible on the right side of the article.

CONNAITRE LA FOI

connaître la Foi > Sur un article du Figaro du lundi 16 octobre 2006

21/10/2006

Le Figaro du lundi 16 octobre 2006 a fait paraître un article de Sophie de Ravinel sous le titre « **Lefebvristes : Rome sur le point de lever les sanctions** ». Cet article qui prétend annoncer l'envoi d'un courrier au pape par Mgr Fellay pour demander une levée d'excommunication, contient deux confusions qui mènent à une contre-vérité :

Sophie de Ravinel confond les deux préalables formulés par Mgr Fellay au début de 2001 (libéralisation de la messe traditionnelle et retrait du décret d'excommunication) avec le bouquet spirituel d'un million de chapelets qu'il adressera au pape à la fin du mois d'octobre pour demander la liberté de la messe tridentine.

Et elle confond ce bouquet spirituel adressé au pape avec la réponse que Mgr Fellay doit faire à une lettre du cardinal Castrillon Hoyos. Dans cette lettre du mois de juin dernier - qui pourra être publiée en temps opportun -, il n'est question ni d'une « prochaine remise à l'honneur de la messe en latin », ni d'une demande de lettre pour le « rétablissement de la pleine communion avec le siège de Pierre ».

Ces distinctions faites, il est faux d'affirmer comme le fait Sophie de Ravinel : « Le supérieur de cette Fraternité fondée par Mgr Lefebvre en 1970 a en effet annoncé au Figaro son intention d'envoyer un courrier à Benoît XVI contenant cette requête (la levée des sanctions) ainsi qu'une demande de la libéralisation de la messe selon le rite tridentin... et ce, « en réponse à un courrier envoyé il y a quatre mois environ par le cardinal Castrillon Hoyos ».

L'article du Figaro multiplie les verbes au conditionnel : Mgr Fellay *serait* sur le point..., cette lettre *serait* une réponse..., un courrier où le cardinal Castrillon *aurait* assuré... On aimerait moins d'hypothèses et plus de faits. **Il en résulte que cet article donne une vision profondément faussée de l'état des relations entre Rome et la Fraternité Saint Pie X.**

Plutôt que de prêter au supérieur général des propos qu'il n'a pas tenus, il nous semble préférable de mettre à la disposition de tous, sur le site de DIC1, l'enregistrement intégral de la conférence qu'il a donnée à Villepreux, le samedi 14 octobre, et au cours de laquelle il montre où en sont exactement les relations entre Rome et Ecône. On verra en quels termes précis Mgr Fellay parle du « retrait du décret d'excommunication » qu'il distingue bien d'une levée des sanctions.

Cliquez ici pour écouter la conférence de Mgr Fellay à Villepreux le 14 octobre 2006

Le fichier audio fait 47,8 Mo soit 7 mn de téléchargement en haut débit. Si votre ordinateur lit les fichiers Mp3 avec Windows Media Player ou Quick Time, vous commencerez à entendre la conférence quelques secondes après avoir lancé le téléchargement. La conférence dure une heure dix minutes.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME V

Septembre – Octobre 2006

Table analytique	1
1 septembre 2006 - Opération 1525 euros–Stop à l'imposture du "Bouquet spirituel" et du "miracle" programmé	13
1 septembre 2006 - Ratzinger renforce la maçonnerie au Vatican-Promotion de Lajolo-LAGI	15
4 septembre 2006 - La lettre secrète du cardinal Ottaviani en 1966 et la réponse de Mgr Lefebvre	20
5 septembre 2006 - Ratzinger, un moderniste en costume de ville	26
5 septembre 2006 - L'abbé Schmidberger, organisateur occulte de l'imposture du « Bouquet » spirituel ?	27
9 septembre 2006 - Levada, portrait d'un proche de l'abbé Ratzinger. L'homme de l'Anglicanisation de l'Eglise conciliaire. Les mutins de la FSSPX	33
[1] Document CSI du 17 mai 2005 – Portrait de l'abbé Levada	36
10 septembre 2006 - Le duo des abbés Lorans-Laguérie essaie de déstabiliser la FSSPX avec la complicité de TF1 et de France 3	45
11 septembre 2006 - L'abbé Laguérie vend la mèche de l'imposture du "Bouquet spirituel" - Mgr Fellay et l'abbé Lorans pris en flagrant délit	48
12 septembre 2006 - Mgr Ducaud-Bourget brigua le Patriarcat de la Tradition selon Mgr Guérard des Lauriers	51
13 septembre 2006 - Chez les épiscopaliens que fréquente Levada, successeur de Ratzinger, le « mariage » d'un « évêque » et de son « partenaire »	57
15 septembre 2006 - L'Institut du Bon Pasteur Pusey	61
15 septembre 2006 - Mgr Williamson dénonce l'« esprit malade » de Ratzinger	68
19 septembre 2006 - A Ratisbonne, les propos de Ratzinger attisent le « Choc des civilisations » des Néo-conservateurs de G.W. Bush - Liens occultes avec Niel Bush	75
24 septembre 2006 - La campagne de l'abbé Lorans va-t-elle déconsidérer Mgr Fellay ?	85
24 septembre 2006 - Rivarol : « manip » du « bouquet spirituel » de l'abbé Lorans et rite de consécration épiscopale invalide	88
24 septembre 2006 - Lettre ouverte de Thilo Stopka à l'abbé Laguérie	92
25 septembre 2006 - <i>Vindication</i> (1898), l'ouvrage rarissime des évêques catholiques anglais contre les Anglicans enfin traduit en français	96
[1] <i>Vindication</i> Traduction en français du texte anglais de 1898	98
27 septembre 2006 - Pourquoi la Direction de la FSSPX ne tient-elle pas compte de la prudence de son fondateur, Mgr Lefebvre ?	173
27 septembre 2006 - Traditio.com : Qu'il y a-t-il derrière l'Institut du Bon Pasteur ?	175

28 septembre 2006 - Les liens maçonniques de Lajolo-LAGI rendus trop visibles par le « Courrier de Rome », Ratzinger le limoge	176
28 septembre 2006 - La supercherie du « bouquet » éclate ! Le décret sur la messe est déjà signé depuis début septembre !	179
1 octobre 2006 - Un lecteur interpelle l'abbé Laguérie	181
2 octobre 2006 - Nouveau site Rore Sanctifica - Abbé Celier - Trahison du Sacerdoce par Mgr Fellay	183
[1] Enregistrement – Mgr Lefevre prononce « rore sanctifica » aux sacres de 1988 (voir le site Virgo-Maria.org)	
[2] Texte long du message avec les images (2393 Kilo-octets) (voir le site Virgo-Maria.org)	
[3] Texte court du message sans les images (115 Kilo-octets) (voir le site Virgo-Maria.org)	
2 octobre 2006 - L'abbé Laguérie attaqué par le faux évêque de Chartres	191
3 octobre 2006 - Mgr Fellay, le "serial purger" de Saint-Nicolas-du-Chardonnet	192
5 octobre 2006 - Le double jeu de Mr Barbarin dévoilé à La Salette - Son coup de force contre la FSSP à Lyon afin d'appuyer le ralliement de Mgr Fellay	196
6 octobre 2006 - Mgr Fellay inverse les finalités assignées par Mgr Lefebvre	203
7 octobre 2006 - Ratzinger commanditaire principal de l'hebdomadaire <i>Minute</i> ?	205
8 octobre 2006 - Golias confirme l'autorisation du rite de St Pie V pour novembre	209
8 octobre 2006 - Mgr Fellay met en doute publiquement la validité des ordinations dans la Fraternité Saint-Pierre (FSSP) [1] Conférence de Mgr Fellay en Oregon le 22 nov. 2004	212
9 octobre 2006 - Anaphore d'Addaï & Mari : le scandaleux enseignement de la Rome apostate repris à la Fraternité Saint-Pierre et rejeté par Mgr Fellay	217
	221
9 octobre 2006 - Les nominalistes de Verrua et de la revue <i>Sodalitium</i> – L'abbé Ricossa	237
9 octobre 2006 - Le Franc-maçon Cardinal Mariano Rampolla - Haut Initié Luciférien de l'O. T. O., Secrétaire d'Etat de Léon XIII	249
10 octobre 2006 - Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX	260
12 octobre 2006 - Ratzinger va rejeter la doctrine catholique sur les limbes	268
12 octobre 2006 - Qu'espérer du "Pape" Benoît XVI ?	281
12 octobre 2006 - En fin 2004 aux Etats-Unis, Mgr Fellay compare l'Eglise conciliaire à un zoo et dénonce Rome	284
12 octobre 2006 - Diaporama - Les tentations de l'abbé Lorans et les sophismes de l'abbé de Cacqueray à la Mutualité le 27 septembre 2006	291
[1] Diaporama – L'œuvre de Mgr Lefebvre trahie par Menzigen	292
14 octobre 2006 - A Paris, les faux-fuyants de Mgr Fellay face à l'indignation croissante des fidèles sur le "bouquet spirituel"	317
[1] Enregistrements des propos de Mgr Fellay sur le « bouquet » sur Radio Courtoisie le 12 octobre 20 (voir le site Viro-maria.org)	
19 octobre 2006 - La lettre secrète de Hoyos cachée par Mgr Fellay - L'abbé Lorans compromet Mgr Fellay	319
20 octobre 2006 - Mgr Fellay, le manipulateur des fidèles de Villepreux - Texte intégral de sa conférence	327

23 octobre 2006 - Le site américain Traditio.com dénonce le mensonge public de Mgr Fellay	347
23 octobre 2006 - Ratzinger est-il arien ?	349
23 octobre 2006 - L'abbé de La Rocque favorable à l'abandon du rite de Saint Pie V	351
23 octobre 2006 - La destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val - Application à Mgr Fellay et à la FSSPX	354
24 octobre 2006 - La Sapinière, le réseau de renseignement de Saint Pie X - Une étude par Mgr Ducaud-Bourget sur l'œuvre de Mgr Begnini	366
29 octobre 2006 - Quête pour un prêtre agé	391
29 octobre 2006 - L'abbé Ratzinger écarterait l'abbé Castrillon Hoyos	392
29 octobre 2006 - Report du <i>Motu Proprio</i> au printemps 2007 ?	395
30 octobre 2006 - La lettre secrète de Castrillon Hoyos et le mensonge public de Mgr Fellay	396
Table des matières	357

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



-

L'opération
Anglo-Tridentine
de Ratzinger

-

L'Anglicanisme

-

Abbé Barthe

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Novembre – Décembre 2006

N° 6

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

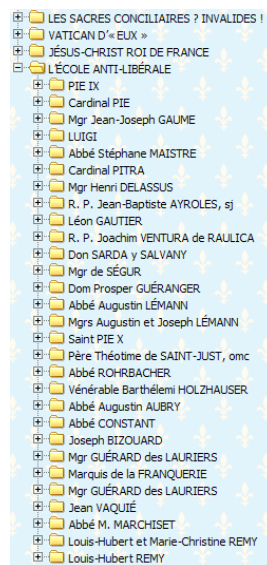
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME VI

Novembre – Décembre 2006

Table analytique	1
1er novembre 2006 - « Au Vatican quatre loges (maçonniques de rite écossais) sont à l'œuvre » Mgr Fellay qui dénonce Vatican II comme un complot maçonnique centenaire	9

Interview de Mgr Fellay donnée à l'abbé Steiner (FSSPX – Allemagne) en 1999. Mgr Fellay dénonce Vatican II comme le fruit d'un complot maçonnique centenaire contre l'Eglise et il révèle la présence de 4 loges de rite écossais au sein du Vatican. Mgr Fellay dénonce la participation des prélats du Vatican à ces loges maçonniques et la préparation d'une super-religion mondiale. Accès direct à l'extrait de la vidéo ou à la vidéo complète. Texte de Mgr Fellay en allemand, français et anglais. L'abbé Schmidberger fait, en suédois, l'éloge de la vidéo en suédois le 29 août 2001. ACCES DIRECT A LA VIDEO (Deutsch – Français – English) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

4 novembre 2006 - Ratzinger remplace Hoyos par le très oecuméniste, philo-marxiste et ultra-libéral Hummes	12
---	-----------

Ratzinger remplace Hoyos par le très oecuméniste, philo-marxiste et ultra-libéral Hummes à la tête de la Congrégation pour le Clergé à Rome, après la démission de Castrillon Hoyos. Un dîner en rires le 28 février 2005 à New York pour le 40^e anniversaire de Nostra Aetate : (de gauche à droite) Israël Singer (président du Congrès Juif Mondial), l'abbé Hummes et l'abbé Kasper. Né de parents allemands émigrés au Brésil, franciscain et spécialiste du philosophe Maurice Blondel, l'abbé Hummes est connu pour ses sympathies envers les pro-marxistes théologiens de la libération d'Amérique du Sud. Hummes apparaît très clairement comme impliqué au plus haut niveau mondial dans l'oecuménisme et le dialogue inter-religieux officialisé par Vatican II. Il s'agit de la prolongation logique de sa formation à Bossey en Suisse. [1] Portrait de Hummes par Radio Vatican (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

5 novembre 2006 - Depuis 1999, la volte-face de Mgr Fellay en faveur de la Rome aux « 4 loges »	21
--	-----------

De la dénonciation du complot par Mgr Fellay à sa collaboration à un « processus » commun (préalables, etc). L'adoption par Mgr Fellay de la méthode maçonnique du SECRET, à l'opposé de Mgr Lefebvre. L'évêque et son petit clan (abbé Lorans, Schmidberger, de La Rocque, Sélégny, etc) sont-ils crédibles ? Cette Lettre d'information a pour but d'interroger Mgr Fellay sur ce qui s'est passé entre 1999 et 2001, entre 2001 et juillet 2006, sur ce que contient cette lettre de Castrillon Hoyos qu'il a reçu en juin 2006, sur la raison du « bouquet » spirituel pour le « miracle »

programme du « Ciel » au sujet du Motu Proprio, bref, sur toutes ces méthodes et attitudes qui constituent matière à démission.

5 novembre 2006 - Y et X - L'Art Royal de Ratzinger 27

Comment Ratzinger essaie de détourner la FSSPX du dévoilement de l'attentat (rite de 1968) contre la validité des sacres épiscopaux (La Bombe Rore Sanctifica). La finalité de la FSSPX est la sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique, et les dirigeants de l'Eglise conciliaire président depuis 1969 à la destruction de la succession apostolique. Rore Sanctifica dévoile la réalité de cette destruction qui est un processus permanent depuis 38 ans. Cette destruction perdure, ce qui est en jeu dans le complot éventé, dévoilé et diffusé par Rore Sanctifica n'est ni plus ni moins que la survie du Sacerdoce catholique authentique, revêtu des véritables pouvoirs sacramentels sacrificiels. Autant dire que Rore Sanctifica est au cœur de la finalité et des enjeux des sacres effectués en 1988 par Mgr Lefebvre.

5 novembre 2006 - TF1 au 20H - L'abbé Lorans prépare-t-il sa nomination comme Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ? 30

Le « Directeur du Ralliement » interviewé au journal télévisé de TF1 à 20H. Le 5 novembre 2006, l'abbé Lorans, le patron du G.R.E.C. et « Directeur de la Communication » de Mgr Fellay, vient de déclarer au journal télévisé de Claire Chazal sur TF1, et depuis la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qu'il « se sent diabolisé », qu'il souhaite « retrouver droit de cité dans l'Eglise ». Ses propos vont à l'encontre de sa demande de sa propre excommunication en juillet 1988 (lire dans le message) en solidarité avec Mgr Lefebvre. L'abbé Lorans use de l'image de l'église et de la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et y introduit des journalistes. Tout ceci se passe alors que l'abbé Beauvais est absent en Province, ce qui laisse entendre implicitement par l'image aux millions de téléspectateurs ignorants de la réalité que ce serait l'abbé Lorans le véritable Curé de Saint-Nicolas. L'abbé Lorans se comporterait-il déjà comme un futur Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, poste qu'il caresserait l'espoir d'occuper ?

[1] Intervention de l'abbé Lorans sur TF1 le 5 novembre 2006 (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

11 novembre 2006 - VIDEO - Le scandale de l'abbaye d'Einsiedeln aux portes de Mgr Fellay 33

Vidéo téléchargeable. Scandale d'une cérémonie œcuménique et inter-religieuse au sein de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse. Lieu de villégiature favori de feu le cardinal Rampolla, Einsiedeln n'est qu'à 20 kms de Menzigen. Mgr Fellay a-t-il protesté contre cette cérémonie sacrilège à ses portes ?

11 novembre 2006 - Le « processus » melchito-chinois des abbés Lorans et Barthe - Mgr Fellay manœuvré par le G.R.E.C. 34

La lettre de Hoyos à Mgr Fellay lui demanderait de reconnaître Vatican II « à la lumière de la Tradition ». L'abbé Barthe a déjà dévoilé le plan au G.R.E.C. de l'abbé Lorans le 28 avril 2006. Mgr Fellay espère être « dans l'Eglise sans vraiment y être ». Pourquoi trahit-il Mgr Lefebvre qui a toujours prétendu être dans l'Eglise catholique et refuser de collaborer avec l'abbé Ratzinger ?

11 novembre 2006 - Un transfuge excommunié du début de l'oecuménisme, l'abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912) 41

Suite de l'enquête sur les réseaux subversifs de l'anglicanisme à la fin du XIX^e siècle. Voyage au cœur de la subversion cléricale. Le CIRS (Comité international Rore Sanctifica) nous communique ce texte. Ce texte est une composition qui reprend, à titre de témoignages, des écrits de membres de l'Eglise Gallicane et qui n'engagent que leurs auteurs du site <http://www.gallican.org>. Le CIRS n'adhère absolument pas aux

conceptions des auteurs de ces témoignages, mais y voit bien des preuves de la subversion cléricale déjà à l'œuvre dans l'Eglise et dans les milieux religieux à la fin du XIX^e siècle. L'abbé Loyson, un précurseur de Vatican II.

12 novembre 2006 - L'AngliCampos -L'érection de l'IBP et le prochain « carrefour » de l'abbé de Tanoüarn confirment l'étude de CSI de l'été 2005 **58**

L'abbé de Tanoüarn organise le 20 novembre 2006 au Palais de la Mutualité à Paris, un « carrefour apostolique » qui sera une sorte d'élargissement des deux précédents congrès des Mutins de la FSSPX (6 février 2005 et novembre 2005). Cet événement est l'occasion d'un point qui vient confirmer les analyses de CSI-Diffusion de juillet 2005. Publication de l'étude de CSI-Diffusion (5 juillet 2005) sur le mouvement anglican Radical Orthodoxy, l'abbé Barthe et les réseaux *Ecclesia Dei*. *"Cet AngliCampos qui serait une structure tradi-conservatrice bénéficierait du soutien des milieux conservateurs anglo-saxons qu'ils soient conciliaires, épiscopaliens ou anglicans. Elle mettrait une forte pression sur Mgr Fellay et la FSSPX afin de les entraîner à rallier"* (CSI en juillet 2005)

[1] – L'AngliCampos – Etude de CSI-Diffusion sur Radical Orthodoxy et les réseaux **61**

[2] – L'AngliCampos – CSI - Bibliographie sur Radical Orthodoxy **162**

14 novembre 2006 - Les calculs de Benoît XVI selon l'hebdomadaire Le Point : Affaiblir, diviser, aspirer et étouffer la FSSPX **190**

Faire diversion de la question du Sacerdoce sacramentellement valide et de Rore et « dissoudre » la FSSPX dans l'Eglise conciliaire. Comment le faux évêque de Rome et les fans de Ratzinger essaient de détourner l'attention de la question fondamentale de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (Pontificalis Romani, 1968). L'analyse politique de la situation par le Point : aspiration et étouffement d'une FSSPX divisée et affaiblie. L'affaire anti-cohésion dans la FSSPX des DVDs pour « prêtres » conciliaires. La ligne Maginot illusoire du rite de Saint Pie V et l'offensive de Ratzinger par la Belgique de Dom Botte sur le Sacerdoce catholique. La véritable équation du combat de la FSSPX : Messe valide = prêtre valide + rite valide. L'abandon de la véritable ligne de combat : celle du Sacerdoce valide. La fausse image « traditionnelle » donnée à Ratzinger dans le microcosme de la Tradition. La terreur de Ratzinger : le subterfuge du nouveau rite épiscopal a été éventé.

15 novembre 2006 - Vidéo des 4 sacres d'Ecône par Mgr Lefebvre en 1988 - Vers la démission de Mgr Fellay ? **195**

A l'heure des DVDs gratuits sur le rite de Saint Pie V, voici la vidéo cachée. Vers la démission de Mgr Fellay ?

Voici la vidéo des sacres de Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Fellay et Williamson le 30 juin 1988 à Ecône par Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer. L'évêque Supérieur général, Mgr Fellay a caché cette vidéo comme s'il en avait honte. Si Mgr Fellay fait preuve d'une telle pertinacité à dissimuler la vidéo de son sacre alors même qu'il dépense sans compter les dons des fidèles et des legs à distribuer gratuitement (aux Etats-Unis, en Allemagne et bientôt en France) le DVD décrivant le rite de Saint Pie V à des milliers de « prêtres » conciliaires qu'il fait réordonner sous condition quand ils rejoignent la FSSPX, si donc Mgr Fellay en est arrivé là, pourquoi continue-t-il à assumer la charge de Supérieur général ? Mgr Fellay a été réélu de façon très laborieuse, et trois mois après sa réélection difficile obtenue par la dissimulation au Chapitre général de la lettre de juin de l'abbé Hoyos, la considération de cette démission s'impose comme une obligation morale.

[1] Vidéo sur les sacres d'Ecône en 1988 (bande son en français) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

[2] Video of consecrations in Ecône on 1988 (English) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

17 novembre 2006 - Maxence Hecquard condamne Vatican II, dénonce la “manoeuvre” du Motu Proprio et rejette implicitement la politique de Mgr Fellay 198

La contestation parisienne croît et s'amplifie contre le trio manipulateur de Suresnes (abbés de Cacqueray, Celier et Lorans). L'ancien collaborateur de l'abbé de Tanoüarn déclare que Vatican II ne peut être réinterprété mais doit être condamné. Il dénonce également la « libération » du rite de Saint Pie V (tant désirée par Mgr Fellay) comme une manœuvre de Rome. Sa déclaration condamne implicitement la politique des « préalables » de Mgr Fellay alors que le site officieux (honneur.org) des abbés de Suresnes tente de détourner le coup : « ni recommandé, ni recommandable » déclare M.Hecquard !

17 novembre 2006 - Un an de confirmation par les faits des analyses de CSI-Diffusion - La subversion en action à la tête de l'œuvre de Mgr Lefebvre 206

Après l'abbé Portal en 1908, les pratiques des abbés Lorans-Schmidberger-du Chalard-Celier un siècle plus tard. Lorans-Schmidberger-du Chalard, le trio des abbés fonctionne et, depuis une période de plus de 12 mois, œuvre inlassablement pour atteindre les mêmes objectifs. CSI avait vu juste, il n'y a eu que les naïfs pour ne pas s'en être rendu compte. Analyse des faits depuis 12 mois.

17 novembre 2006 - Mgr Fellay veut-il provoquer la confusion des Sacerdotes pour mieux s'unir à ces « forces vives des deux aires catholiques ? » 209

« Bronzer catho ? » ou « Bronzer tradi ? ». Une vidéo consternante sur les activités « pastorales » d'un jeune « prêtre » conciliaire. Dans la suite des journées mondiales de la jeunesse, à Bormes-les-Mimosas, sous la houlette d'un jeune « prêtre » du diocèse conciliaire de Paris, des jeunes gens portant des tee-shirts ornés de l'inscription "bronzes cathos" partent à la rencontre des touristes et des jeunes pour leur communiquer la bonne parole conciliaire. Le jeune « prêtre » qui apparaît dans une sorte de boîte de nuit, ou en maillot de bain ou encore se proposant de tenir la crosse de son pseudo-évêque, a désormais pour confrères dans le diocèse de Paris les abbés Thuillier et Guelfucci. L'abbé de Tanoüarn et l'IBP vont-il lui enseigner la « réception authentique de Vatican II » ?

[1] Vidéo sur le jeune « prêtre » conciliaire (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

19 novembre 2006 - Les confidences récentes de Mgr Fellay 210

Il y a quelques semaines de cela, DEVANT TEMOINS, Mgr Fellay révèle le contenu de la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos de juin 2006 : une intégration au sein de l'Eglise conciliaire dans le cadre d'une structure canonique « inespérée ». Mgr Fellay affirme aussi que les ordinations effectuées dans les traductions vernaculaires (en particulier français, espagnol et allemand) sont douteuses et expliqueraient la pratique de réordination sous condition dans la FSSPX.

19 novembre 2006 - Arnaud de Lassus condamne l'IBP et le « carrefour » des Mutins du 20 novembre 2006 à la Mutualité 213

« La guerre de 1970 n'est pas terminée » A.de Lassus. Le Directeur de l'Action Familiale et Scolaire monte au créneau pour condamner le sophisme de la « la fin de la guerre de 70 » propagé par l'abbé de Tanoüarn. Ne s'attardant pas à évoquer la question du Motu Proprio sur le rite de Saint Pie V, Arnaud de Lassus va à l'essentiel, il dénonce : « le libéralisme, le (...) personnalisme, le (...) néo-modernisme, l'(...) esprit conciliaire imprégné de la philosophie des Lumières, la (...) perte du sens de la vérité ». La question doctrinale est inchangée depuis les années 1970.

20 novembre 2006 - FSSPX + Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay - The Times confirme l'Opération Rampolla et l'AngliCampos 216

Mgr Fellay et la FSSPX bientôt juxtaposées aux Anglicans sous l'autorité de Ratzinger ? Eglise conciliaire incluant : l'Eglise catholique de rite Anglican + l'Eglise catholique de rite Tridentin Le très sérieux journal londonien The Times annonce que Ratzinger a sur son bureau un projet de structure canonique pour les Anglicans similaire à celui proposé à Mgr Fellay. Le projet de Motu Proprio ou Indult pourrait autoriser conjointement le rite de Saint Pie V et le rite des Anglicans. Le projet multi-patriarcal de Ratzinger sort des limbes, suivant le schéma exposé, à la demande du cardinal Mercier, dans le mémoire de Dom Beauduin lors des conversations de Malines en 1925 : « L'Eglise Anglicane unie non absorbée ». Déjà le 22 mai 2005, CSI-Diffusion avait donné une synthèse sur cette question dans son étude L'Opération Rampolla que nous avons publié sur notre site. Une visite capitale de l'archevêque de Canterbury (Dr Williams) chez Ratzinger le 23 novembre 2006.

INTRODUCTION - LES REVELATIONS DE THE TIMES SUR LES LIENS ENTRE L'INTEGRATION DES ANGLICANS ET CELLE DE LA FSSPX

« Le Pape va bientôt trouver sur son bureau un document proposant quelque chose comme une prélatrice personnelle de style Opus Dei à l'intention des anglicans mécontents qui ont un penchant pour le catholicisme. Une source indépendante me fait savoir que « des pourparlers secrets sont en cours afin de trouver une solution uniate ». Cela permettrait aux mécontents d'être reçus dans l'Eglise catholique tout en conservant leur identité anglicane et en étant accompagnés de leurs prêtres. (...) Il se pourrait (...) que le document auquel Tighe fait allusion et l'indult soient un seul et même document et que celui-ci accorde au rite anglican une permission générale, c'est-à-dire non limitée aux États-Unis. (...) Selon une source anglicane bien informée, cette supposition n'est pas excessive. Le prêtre catholique Aidan Nicholls a écrit dernièrement un merveilleux essai sur le rite anglican, et Paddy Power le donne à 5 contre 1 comme prochain Archevêque de Westminster. » Ruth Gledhill, 14 novembre 2006.

27 novembre 2006 - Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans traditionnels avec leur rites

229

Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans traditionnels avec leur rites. Un projet analogue et parallèle à la proposition de Hoyos à Mgr Fellay. Après le Motu proprio Tridentin, le « Primat » Fellay bientôt juxtaposé au « Primat » des Anglicans ? Une étude fondamentale dans la suite des documents relatifs à la subversion Anglicane.

28 novembre 2006 - Le Times juge « hilarante » la signature du Motu Proprio de Mgr Fellay juxtaposée à l'Indult Anglican

246

Victime du jeu de dupes des « préalables » qu'il a initié, Mgr Fellay fait plonger la FSSPX dans le burlesque. Une fin scandaleuse et grotesque pour l'œuvre de Mgr Lefebvre. Ainsi donc, l'attitude de Mgr Fellay qui a tout entrepris depuis des mois, tournant le dos à Mgr Lefebvre, pratiquant le double langage, lançant l'imposture sacrilège du « bouquet », afin d'obtenir ce Motu Proprio, cette attitude se trouve jugée par le rire hilare de la journaliste du Times face à la situation ridicule qu'il a provoqué. La journaliste imagine le comique de la situation pour Ratzinger, voyant sur son bureau deux dossiers en attente de sa signature : le Motu Proprio Tridentin pour lequel Mgr Fellay fait prier 2,5 millions de chapelets et le projet de structure canonique globale avec Indult pour le « clergé » Anglican de surcroît marié !

28 novembre 2006 - Le Motu Proprio serait signé selon Mgr Fellay, anticipé par Mgr Williamson

249

Mgr Fellay l'a déclaré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet devant les Prieurs le 23 novembre 2006. Mgr Williamson l'avait déjà annoncé en Pologne le 19 novembre en révélant, sur la base de nouvelles de Paris, que le Motu Proprio était sur le point d'être signé et les excommunications levée.

30 novembre 2006 - L'abbé François (FSSPX) dénonce le « pont de la rivière Kwai » du ralliement 251

Les Pontonniers de la Nouvelle Religion. Dans le bulletin de novembre du prieuré de la FSSPX à Mulhouse, l'abbé Philippe François appelle « *Saint Pie X et Mgr Lefebvre à veiller sur leur Fraternité, fondée pour la véritable restauration du sacerdoce catholique* ». Il ne se fait aucune illusion sur Ratzinger : « *En fait de confiance, on peut dire qu'elle n'a jamais été aussi mince de notre côté vis-à-vis des autorités romaines, notamment à cause de la volonté arrêtée de Benoît XVI de continuer à appliquer le Concile quant à la liberté religieuse, l'oecuménisme et la collégialité. Ses dix-huit mois de pontificat le montrent clairement, à moine de nier l'évidence.* »

5 décembre 2006 - Mgr Williamson rejette le Motu Proprio à venir 254

« *À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins* », a déclaré Mgr Williamson. La grogne monte au sein de la FSSPX. Mais Mgr Williamson est-il le plus recommandé pour la représenter ? Nos questions au sujet de Mgr Williamson.

5 décembre 2006 - L'Opération Anglo-Tridentine - Le projet des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray supporté par un Anglican 259

Le Révérend Chadwick, ancien du Christ-Roi et ordonné par un ancien de Palmar de Troya, explicite et promeut le projet de « réforme de la réforme » et Radical Orthodoxy. Mr John Hepworth, le « Fellay anglican », 'Primat' du TAC, confirme la négociation anglicane de Ratzinger autour de la création d'une "Eglise catholique de rite anglican".

9 décembre 2006 - Un Blog pose la question de l'invalidité des sacres épiscopaux conciliaires et de la FSSPX 296

Un Blog décrit l'impact de la question des sacres invalides sur les négociations actuelles de Mgr Fellay.

16 décembre 2006 - La Vidéo-Choc - Un film émouvant et grave de la lettre ouverte SOLENNELLE aux 4 évêques 299

[1] Diaporama en ligne - [2] Ouvrir en format PDF - [3] Télécharger le diaporama en un dossier zip - [4] Télécharger les fichiers pour les graver sur CD [5] Télécharger la version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC [6] Télécharger la version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC [7] Télécharger le mode d'emploi. (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)

[2] –Diaporama en format PDF 303

18 décembre- Le très étrange Mgr Williamson et l'omission permanente d'Avrillé 336

La nouvelle opération de l'abbé Schmidberger : l'entrisme des Luthériens dans la FSSPX. Une coordination discrète de Mgr Williamson, ancien Anglican, et de l'abbé Schmidberger ? 2 cartes jumelles dans l'art royal de l'abbé Ratzinger ? Le chef des Anglicans traditionnels, John Hepworth, et Mgr Williamson, ancien Anglican. Les Rose+Croix, l'Anglicanisme et l'Eglise conciliaire : l'omission des études des dominicains d'Avrillé. Avrillé en mission pour préserver l'œuvre de Dom Botte et du Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre. Mgr Williamson, l'opposant officiel à Mgr Fellay, et qui contrôle toute réaction. La stratégie discrète de l'abbé Schmidberger pour infiltrer la FSSPX par un noyau de Luthériens. en parallèle au projet de Ratzinger de rattachement des Luthériens du Nord de l'Europe à l'Eglise conciliaire, comme sœur jumelle à la future « Eglise catholique de rite anglican ».

Quelques actions déterminantes de Mgr Williamson qui dévoilent ses intentions. Une coordination discrète mais forte entre Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger, Mgr Fellay étant le pion consentant ?

18 décembre 2006 - Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix 341

Le fameux « bouquet spirituel » est devenu une « gerbe magnifique » de roses.... de Rose+Croix ? 1- L'importance des Loges illuministes Rose+Croix dans la prise de contrôle de la FSSPX – Aspects historiques de la Fraternité de la Rose+Croix par Jean Vaquié - 2- Le 18° degré du rite maçonnique du Chevalier Rose+Croix : un Bon Pasteur qui n'est autre que Lucifer- 2.1 Qui était Jules Doinel (Jean Kostka) ? - 2.2 Le 18° degré de chevalier de la Rose+Croix - 2.2.1 Le mystère luciférien de l'INRI - 2.2.2 Le mystère luciférien de la Rose+Croix - 2.2.3 Le mystère luciférien du Bon Pasteur - 3- Le « bouquet » spirituel est devenu une « gerbe magnifique » de roses... de Rose+Croix ? - 4- Le terme « bon Pasteur » - La naïveté et l'absence de formation des clercs d'aujourd'hui au sujet de la Contre-Eglise et des hautes loges illuministes - 5- Conclusion.

20 décembre 2006 - Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger - Réaction à nos analyses sur la convergence entre l'abbé Barthe et le Révérend Chadwick 354

« La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens. Oui, c'est correct. » Révérend Chadwick. Réaction à nos analyses sur la convergence entre l'abbé Barthe et le Révérend Chadwick. Le Figaro publie une note de 1982 qui fait éclater la supercherie du « miracle » du « bouquet ». La Rome de Ratzinger reconnaît officiellement la validité des ordinations anglicanes du TAC.

24 décembre 2006 - Bon et Saint Noël 2006 364

Joie de la Nativité, évocation des sacre et baptême de Clovis qui fonda le Pacte de Reims de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le roi des Francs

24 décembre 2006 - Nice-Matin & Mgr Fellay : promenade des anglais ou des... anglicans ? 366

Des déclarations stupéfiantes de Mgr Fellay au Quotidien Nice-Matin le 11 décembre 2006. Mgr Fellay étale ses contradictions dans l'affaire du « Bouquet ». Depuis 2000, des écrits de Mgr Fellay à Rome pour demander la levée de l'excommunication. L'abbé Schmidberger et Mgr Williamson : de l'affaire des Mutins à l'affaire du « bouquet » ?

1/ Mgr Fellay contredit ses propos publics du 12 octobre où il prétendait ne pas avoir de relations avec Rome depuis 10 mois, alors qu'il reconnaît aujourd'hui avoir poursuivi des contacts et « échanger des courriers » 2/ En lançant l'opération du « bouquet », Mgr Fellay abusait les fidèles, car il avait déjà connaissance d'une volonté de la Rome moderniste de « libéraliser » le rite de Rome (octobre 2005 ou octobre 2006). 3/ En août, Mgr Fellay a fait prier les fidèles et les clercs pour obtenir la « libération de la messe » et maintenant il déclare qu'il souhaite freiner les ardeurs de Ratzinger à « libérer » le rite de Saint Pie V. 4/ Mgr Fellay reconnaît la réalité des excommunications alors que Mgr Lefebvre s'est toujours refusé à leur reconnaître un fondement. 5/ Pourquoi et d'où viennent ce double langage et ces dérives ? 6/ Un précédent instructif : l'affaire des Mutins destinée à précipiter l'engagement à marche forcée de la FSSPX dans la voie du piège de la réforme Anglo-Tridentine 7/ Deux affaires parallèles, Mutins et « bouquet », en vue du déclenchement de la première phase de la réforme Anglo-Tridentine de l'abbé Ratzinger, par l'implication de la FSSPX.

29 décembre 2006 - Le poète-théologien de Tübingen, protégé de Hans Küng : Ratzinger
373

Entre sobriété, préméditation et ténacité, une continuité digne de l'esprit de la High Church. Ce portrait de Ratzinger publié en italien par 30 Giorni, et dont nous avons effectué la traduction, présente un grand intérêt. En effet, il fourmille d'anecdotes sur une période peu connue de la vie du chef actuel de l'Eglise conciliaire : l'immédiat après-concile à l'université de Tübingen et à celle de Ratisbonne.

Le poète-théologien Ratzinger et son mentor de Tübingen, le flamboyant Hans Küng : L'Alfa Romeo et la 2 CV - Le tempérament de Ratzinger : un homme d'influence très polissé, craintif des affrontements - La fable du retournement de Ratzinger et de son évolution conservatrice : un héritier constant de Congar, de Lubac proches de la filière Anglicane traditionnelle - Les conceptions révolutionnaires de Ratzinger sur la théologie de l'épiscopat. - La filiation intellectuelle de Ratzinger : se démarquant du progressisme échevelé, la filière anglicane des nouveaux théologiens - La fausse dialectique de 2006 entre « bugnistes » et « ratzinguériens » : une même défense du nouveau rite de consécration épiscopale et à la prétendue Tradition apostolique - L'« Universelle araigne » de Tübingen.

30 décembre 2006 - L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe - « L'heure de Vatican II et du pasteur Pusey »
385

« L'heure de Vatican II et du pasteur Pusey ». Le Curé conciliaire et l'Anglican se retrouvent au coude à coude dans la Réforme Anglo-Tridentine. Les enjeux pour la FSSPX. « Enfin on sort du carcan de la 'Contre-Réforme' pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise ! » Révérend Chadwick, Anglican du TAC, 29 décembre 2006. L'éloge de l'abbé Barthe par un Anglican du TAC, le Révérend Chadwick. L'abbé Gitton (conciliaire) promeut la dialectique de l'abbé Barthe. Le Figaro dévoile un document du Vatican de 1982 décrivant les 3 étapes de la réforme Anglo-Tridentine ('réforme de la réforme'). La suggestion du premier « préalable » de la FSSPX amorçant la destruction à terme du rite Tridentin.

30 décembre 2006 - Le piège du Motu Proprio envers la FSSPX... amorce de la réforme Anglo-Tridentine
391

Le piège du Motu Proprio envers la FSSPX ... amorce de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme » de l'abbé Barthe). L'invraisemblable campagne médiatique de l'abbé Lorans. Qui a amené le successeur de Mgr Lefebvre dans un tel traquenard ? DIAPORAMA animé (powerpoint) à télécharger. Voici un panorama qui présente la situation inouïe dans laquelle se trouve placée l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la FSSPX.

[1] – Diaporama animé (voir diaporama sur Virgo-Maria.org)

[2] – Diaporama statique en format pdf

31 décembre 2006 - Ratzinger reçoit les B'naï B'rith au Vatican
402

Traduction en français d'une information de Zenith.

31 décembre 2006 - Une analyse par Luc Perrin, un partisan du ralliement de la FSSPX
404

Un éloge, à la fois détourné et étonnant, de l'ancien Anglican, Mgr Williamson, par un supporter de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme »). Traduction en français de l'interview du 2 septembre 2006 de l'historien français Luc Perrin par le blog Rorate Caeli.

Table des matières

411

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 1er novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« Au Vatican quatre loges (maçonniques de rite écossais) sont à l'œuvre » Mgr Fellay

Interview de Mgr Fellay donnée à l'abbé Steiner (FSSPX – Allemagne) en 1999

Mgr Fellay dénonce Vatican II comme le fruit d'un complot maçonnique centenaire contre l'Eglise et il révèle la présence de 4 loges de rite écossais au sein du Vatican

Mgr Fellay dénonce la participation des prélats du Vatican à ces loges maçonniques et la préparation d'une super-religion mondiale. Eloge de la vidéo par l'abbé Schmidberger en 2001.

Vidéos consultables sur

http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican



[Cliquez deux fois](#)

Extrait vidéo - Interview (2'17) de Mgr Fellay

Télécharger FLV Player 2.0

[Cliquez pour lancer la vidéo](#)

Vidéo

Geist der Loge in Kirche

(L'esprit de la Loge dans l'Eglise)

réalisée par Monsieur l'abbé Andreas Steiner, membre de la FSSPX en Allemagne

Télécharger Real Player

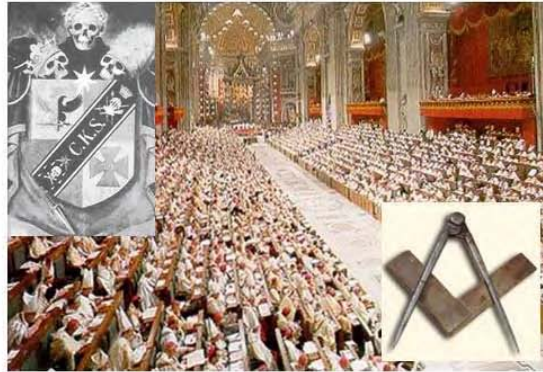
Vidéo « L'esprit de la Loge dans l'Eglise » - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même » **Mgr Fellay**

LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

« ces actions font partie d'un plan, **un plan** qui a été élaboré assez tôt, au moins **au début du siècle**, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une **religion mondiale**. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. **C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition** » **Mgr Fellay**



DEUTSCH	FRANCAIS	ENGLISH
Kommentar — Er ist einer der vier Bischöfe die von Erzbischof Lefebvre 1988 in Eon die Bischofsweihe erhalten haben. Von Rom wurde er dafür exkommuniziert. Vielleicht, weil er ebenso wie der Gründer es wagt, den Weg den die Kirche seit dem zweiten Vatikan umgeht, als das aufzudecken was er ist.	Commentaire — Il (Mgr Fellay) est l'un des quatre évêques qui ont reçu la consécration épiscopale de l'archevêque Mgr Lefebvre à Écône en 1988. C'est pour cette raison que Rome l'a excommunié. Peut-être afin de stigmatiser en tant que tel ce qu'il a osé à la suite du Fondateur : s'écarter du chemin qu'a pris l'Eglise depuis Vatican II.	Commentary - Mgr Fellay is one of the four bishops who have been consecrated by archbishop Lefebvre at Evône in 1988. He was therefore excommunicated. Maybe in order to stigmatize what he dared to do, as did the SSPX's Founder, by leaving the right way of the Church since the Vatican's second Council.
Bischof Fellay — Man kann es nicht direkt beweisen, aber ich glaube es schon, daß diese Acten, diese Taten zu einem Plan gehören, ein Plan da ziemlich früh, mindestens Anfang des Jahrhunderts wenn nicht ein bischen früher gemacht wollen ist, und nämlich einer... der Errichtung einer Weltregierung mit einer Weltreligion. Und das gehört sicher zu den... zu der Vorbereitung dieser	Mgr Fellay — On ne peut pas directement le démontrer, mais je crois tout de même, que ces actes, que ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait	Mgr Fellay — It is not possible to demonstrate it directly, but I believe anyway that these actions, these behaviors belong to a general pan, a plan which has been set up pretty soon, at least since the beginning of the twentieth century, perhaps even a little sooner, ziming to establish a world government with a world religion. And all that belongs to the preparation for this super-religion. In facts it is utterly incompatible withe the

Superreligion. Es ist schlicht und einfach nicht mit der Katholischen Religion, und der Erhaltung zu vereinbar.	incompatible avec la religion catholique et la Tradition.	Catholic Religion and its Tradition
Kommentar — Wie können Sie die Anhänger von Religionen welche den eizige Mittler zwischen Gott und den Menschen Christus Jesus zurückweisen, dazu einladen zu Gott zu beten ?	Commentaire — Comment pourriez-vous, sur cette base, inviter à prier Dieu, les fidèles de religions qui rejettent le Christ Jésus en tant qu'unique médiateur entre Dieu et les hommes?	Commentary — On such a basis how could one tell to pray God to the Faithfuls of Religions which reject Jesus Christ as the unique and sole mediator between God and men ?
Bischof Fellay — <i>Da müssen wir sicher den Finger der Freimaurer sehen, das wirkende Freimaurer in der Kirche erkennen. Es ist recht interessant zu merken, 92 hat ein hohe Freimaurer aus Mexico behaupten können im Vatikan selbst wirken jetzt vier Logen. Sie sind von Scotischen Ritus, aber die sind spezial Logen für die Prelaten vom Vatikan, des Vatikanes. Also die geheim Brüder arbeiten... zerstören nicht nur von außen, sondern sogar in der Kirche selbst.</i>	Mgr Fellay — <i>Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais*, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même.</i>	Mgr Fellay — <i>On this point, one is obliged to discern the finger of the Free Masonry, and its own work inside the Church. It is particularly significant to notice that in 1992 a Free-Mason of High rank could state that inside the very Vatican, four Loges are presently working, practicing the Scottish Rite, and that these four Loges are specially devoted to the Vatican's clerics of High ranks. Thus the secret Brethren are working... and destroying, not uniquely from outside, but also from inside the Church itself, from its very bosom.</i>



L'abbé Schmidberger fait l'éloge de la vidéo le 29 août 2001 dans un article qu'il publie en suédois sur un site de la FSSPX dédié aux scandinaves :

“Jag kallar er alltså uttryckligen till detta stora verk. Arbeta tillsammans med era präster! Det stora verket kan endast lyckas i ett tätt samarbete, där alla krafter sätts in, spänns, mobiliseras. Jag har tagit med åt er några skrifter, kassetter och videokassetter, t. ex. **”Der Geist der Loge” (= logens anda), en mycket intressant videokassett**, för att ni skall begripa, vilket inflytande frimureriet har i Kyrkan; en videokassett om vår vallfärd till Rom, sedan en katekes om den heliga Mässan, en annan om den heliga bikten, en bok ”Aktion”, där uppbyggandet av ett kristet samhälle beskrivs mycket vackert; hur det går till, ty det faller inte helt enkelt ned från himlen. Vidare en liten skrift om fiendernas verksamhet i Guds Kyrka, ”Die ständige Anweisung der Alta Vendita” (= Alta Venditas ständiga undervisning). Tag med er dessa saker och läs dem och lämna dem framför allt vidare! Då kommer den gode Guden att välsigna oss. Och då kommer denna kyrka, denna S:t Josefs församling, att bli till stor välsignelse inte endast för Memmingen, utan för hela det bayerska Schwaben, detta urkatolska land, som den gode Guden i gången tid i så rikt mått har välsignat. Glöm inte, att här låg ett kartusiankloster, klostret i Buxheim! Därmed är ett andligt fundament för handen, på vilket vi kan bygga vidare. Det ankommer på oss att mobilisera och väcka de slumrande krafterna och göra dem fruktbara för Guds rike. Jag tackar er. »¹ **Abbé Schmidberger**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://www.sspcx.co.uk/scandinavia/texter.php?id=80&lang=sv>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 4 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger remplace Hoyos par le très oecuméniste, philo-marxiste et ultra-libéral Hummes

à la tête de la Congrégation pour le Clergé à Rome, après la démission de Castrillon Hoyos



Un dîner en rires le 28 février 2005 à New York pour le 40° anniversaire de *Nostra Aetate* :
(de gauche à droite) Israël Singer (président du Congrès Juif Mondial), l'abbé Hummes et l'abbé Kasper

RATZINGER, SIMPLE ABBE APOSTAT, PRESENTE PAR L'ABBE LAGUERIE COMME UN « PAPE », ET « TRADITIONALISTE » DE SURCROIT, ET LOUE PAR L'ABBE DE CACQUERAY A PARIS ET A Lourdes

La ruse du faux évêque¹ Ratzinger vis-à-vis des catholiques traditionalistes devient de plus en plus évidente à mesure que le temps passe et que les faits s'accumulent. L'abbé Ratzinger, avec la complicité des médias, entretient le microcosme de la Tradition dans un micro-climat psychologique de « *lutte entre progressistes et traditionalistes* » au sujet d'un *Motu Proprio* sur l'autorisation du rite de Saint Pie V, en essayant de faire croire que cette question est un enjeu pour toute l'Eglise conciliaire. Le plan de Ratzinger aura au moins réussi auprès du *Forum catholique*. Le responsable de ce forum récemment médiatisé par *Le Figaro* se croit désormais investi d'une mission, celle d'en faire le « forum des défenseurs du rite traditionnel ». Voilà qui va l'occuper sur la ligne Maginot du rite de Saint Pie V, pendant que l'offensive de Ratzinger passe par la Belgique de Dom Botte et continue d'exterminer la succession apostolique, point clé. Toujours sur cette ligne Maginot, nourrie par les pseudos-évêques de la région Est, l'hebdomadaire progressiste *Témoignage Chrétien* vient de lancer un blog afin d'occuper les esprits et de faire grandir l'agitation des traditionalistes. Il semble que

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

comme en 1939, cette deuxième « drôle de guerre », liturgique cette fois, s'avère plus séduisante pour les ecclésiadéistes que la véritable ligne de combat, celle de la sauvegarde du Sacerdoce valide. Car ils n'ont pas encore compris le sens des questions que nous mettons dans l'en-tête de ce message. La question déterminante est bien de savoir si celui qui célèbre l'ancien rite a les pouvoirs de la célébrer, car souvent issu de Wigratzbad, est-il véritablement prêtre ? Est-il ordonné par un véritable évêque ? Si ce n'est pas le cas, comme le montre l'étude des faits de *Pontificalis Romani*, la pratique du rite de Saint Pie V devient sacrilège.

En réalité pour l'ancien théologien allemand apostat de Tübingen le véritable enjeu réside dans l'interruption du véritable Sacerdoce catholique par la capture de la FSSPX et l'arrêt de la diffusion au sein de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire de la question des faux sacres qui évente ce véritable complot contre le Sacerdoce catholique. Pendant qu'il occupe ainsi le microcosme traditionaliste avec ce faux enjeu, Ratzinger continue sa course vers la super-religion universelle pour la substituer au Sacerdoce de Melchisedech. Il place aux postes clés des hommes acquis à cette cause. Grâce à la complicité active les fans de Ratzinger de Menzingen qui essaie par tous les moyens de donner de l'abbé Ratzinger une image de « traditionaliste » ou de conservateur, le faux évêque de Munich met en place les éléments de son plan pour capturer la FSSPX pour exterminer le Sacerdoce.

LE PETIT CLAN DES ABBES DE CACQUERAY, MGR FELLAY, ABBE LORANS ETC INVERSENT LE VRAI VISAGE DE LA ROME CONCILIAIRE DEVANT LES FIDELES

A la lecture des faits que nous révélons ici sur l'abbé Hummes, on mesure quel est le niveau de tromperie volontaire et sournoise qu'a atteint l'abbé de Cacqueray en déclarant devant un auditoire paraît-il médusé le 27 septembre 2006 à la Mutualité à Paris que :

« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis **Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité** »
 « Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiquée et aperçue très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement **cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit**. » Abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX, 27 septembre 2006, Paris

Le propos d'un abbé qui essaie ainsi de faire croire à son auditoire que Ratzinger et ses serviteurs « **s'alignent sur Mgr Lefebvre** » relève de l'escroquerie intellectuelle à la lumière de cette récente nomination. Les fidèles jugeront. Lorsqu'il pratique une telle désinformation et une telle manipulation des esprits, l'abbé de Cacqueray perd le peu de crédit qu'il lui restait. **Sa couverture obstinée du très décrié abbé Celier avait du reste déjà sérieusement entamé son crédit.**

Il faut reconnaître que **Mgr Fellay lui donne magistralement l'exemple de la pratique du mensonge public, ainsi que de la dissimulation (lettre de juin de Hoyos cachée aux capitulants) pour se faire réélire le 12 juillet 2006.** Mgr Fellay n'a pas craint en effet d'obtenir par de tels moyens immoraux une réélection qui apparaît désormais aux yeux de tous entachée moralement d'irrégularité.

Quelle insulte à l'œuvre de Mgr Lefebvre qui se voit menacée dans la continuité de sa mission **de sauvegarde du sacerdoce catholique** par un petit clan de prévaricateurs sans scrupules ! L'archevêque serait catastrophé par de tels comportements s'il était encore parmi nous. Les échos que nous recevons de la part de participants du pèlerinage de Lourdes du 28 au 31 octobre 2006 rendent compte tout à la fois d'une extraordinaire ferveur et d'une inquiétude croissante des fidèles **et des abbés** envers le petit clan Ratzinguérien qui a pris le contrôle de la FSSPX.

Les fidèles très inquiets font de moins en moins confiance aux médias de la FSSPX qui leur cachent la vérité et les manipulent.

Internet semble désormais devenu le média utilisé par les fidèles pour découvrir les véritables informations que les fans de Ratzinger leur dissimulent. Ces observations du terrain de la part de nos informateurs sont **confirmées par la croissante continue des statistiques de consultation de notre site** et les confidences qui nous sont faites.

Et ce n'est certainement pas le sermon de l'abbé de Cacqueray à Lourdes qui les aura rassurés.

L'agent de Mgr Fellay y a expliqué qu'il attendait tout de « *La Très Sainte Vierge et ... du Pape* » Ratzinger ! On ne peut être plus clair. **Un tel fan de Ratzinger n'a plus sa place à la tête du District de France de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre.** Il trahit Mgr Lefebvre, il le trahit sans vergogne et de façon la plus sacrilège qui soit en souillant le nom de la Très Sainte Vierge Marie dans le sanctuaire protégé de Lourdes, et

en associant ainsi la même espérance la Très Sainte Vierge Marie avec l'abbé usurpateur apostat de la Chaire de Vérité à Rome.

Autre point, **les dominicains d'Avrillé étaient absents du pèlerinage de Lourdes**. Le discrédit sans précédent dans lequel les a plongé, depuis novembre 2005, les pseudo-démonstrations du Père Pierre-Marie de Kergorlay de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle « consécration » épiscopale conciliaire les a-t-il incités à fuir le contact des fidèles et les questions embarrassantes et argumentées de ceux-ci ?

Il est vrai que, désormais informés par les études et les nombreux documents qu'a publiés le site *Rore Sanctifica*, **beaucoup de fidèles, et notamment des universitaires, possèdent bien mieux la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale que les moines peu compétents d'Avrillé. Bref, ce n'est plus un temps « à mettre un dominicain dehors ».**

Plusieurs membres du CIRS nous ont fait la confidence que plusieurs laïcs de formation universitaire estiment que les moines d'Avrillé se sont désormais déconsidérés par leur « travail » sur le nouveau rite épiscopal conciliaire, par lequel les dominicains se sont mis à la remorque des thèses et des arguments les plus faibles et les plus inconsistants de Dom Botte et du Père Lécuyer, avalant en particulier sans piper mot les hérésies onctionnistes anti-christs de ce dernier (cf. www.rore-sanctifica.org, *De Spiritu principali Notitia IV*).

L'absence de compétence théologique d'Avrillé sur ces sujets relève désormais du constat public que des hommes de bonne formation catholique posent sans détour au sujet des rédacteurs du *Sel de la terre*. Cette prise de distance qui n'est pas encore devenue publique annonce **l'éclipse de cette équipe dominicaine, de connivence avec Mgr Williamson, qui a fait de sa revue la succursale de la revue liturgique moderniste de Dom Botte, La Maison-Dieu**. Certains ont même suggéré avec humour que la future bibliothèque d'Avrillé soit baptisée : « **Grande Bibliothèque Dom Botte-Lécuyer** ».

LA NOMINATION DE L'ABBE CLAUDIO HUMMES A LA TETE DE LA CONGREGATION POUR LE CLERGE

L'abbé Ratzinger vient de promouvoir² le 31 octobre 2006, le dit archevêque de Sao Paulo, un ancien Papabile, le « cardinal » Claudio Hummes, brésilien, à la tête de la Congrégation pour le Clergé, après avoir accepté la lettre de démission de l'abbé Castrillon Hoyos. Ce dernier reste à la tête de la Commission *Ecclesia Dei* pour l'instant.

Né de parents allemands émigrés au Brésil, franciscain et spécialiste du philosophe Maurice Blondel, l'abbé Hummes est connu pour ses sympathies envers les pro-marxistes théologiens de la libération d'Amérique du Sud.

« Claudio Hummes est né le 8 août 1934 à Montenegro, à 100 km de Porto Alegre, à l'extrême sud du Brésil, de parents allemands immigrés, dans une famille d'agriculteurs de 14 enfants. Il est entré assez tôt chez les franciscains où il a été ordonné prêtre le 3 août 1958, à l'âge de 24 ans, à Divinópolis, au sud-est du Brésil. Il a vécu ses premières années de ministère à Rome, de 1959 à 1963, où il a étudié la philosophie, s'intéressant plus particulièrement à l'œuvre du philosophe français Maurice Blondel. Il a ainsi obtenu un doctorat en philosophie en présentant une thèse sur "Le Renouveau des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu dans L'Action de Maurice Blondel".

De retour dans son pays natal, il s'est penché sur les relations avec les chrétiens des autres confessions, et est devenu consultant pour l'œcuménisme à la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), de 1965 à 1968. Ses supérieurs l'ont alors envoyé se spécialiser dans ce domaine durant une année à l'Institut œcuménique de Bossey, dans le canton de Genève, en Suisse. »³

L'institut œcuménique de Bossey (Genève) apparaît dans le parcours de cet apôtre de l'œcuménisme. **Il est fortement lié avec le Conseil Œcuménique des Eglises (COE).**



² <http://www.oecumene.radiovaticana.org/fr1/Articolo.asp?c=101809>

³ Ecouter le portrait donné par radio vatican (fichier audio joint)

L'article de *Rorate Caeli* que nous traduisons montre un abbé Hummes couvrant les agissements d'un prêtre conciliaire brésilien qui fait visualiser des graphiques obscènes à des enfants sous le prétexte de la prévention du SIDA. De même, il cautionne la location d'un bâtiment par l'Eglise conciliaire brésilienne à une association féministe (*Catholiques pour un Libre Choix*) pro-avortement et pro-contraception qui attaque ouvertement l'enseignement moral de l'Eglise.

Ce prélat nouvellement promu par Ratzinger a participé le 28 février 2005 au 40^e anniversaire de *Nostra Aetate* à New York, en réponse à l'invitation du Congrès Juif Mondial. Le rabbin Henry Sobel du Brésil exprime toute sa considération pour Hummes. **Le reporter de *The Jewish Week* relate que plusieurs *Papabiles* participaient à ce séminaire et que Hummes était l'un de ces possibles successeurs de Wojtyla.** Nous fournissons plus bas l'article que ce journal consacre à l'évènement.



Le 17 avril 2005, le Jerusalem Post déclare de Hummes :

“Hummes est très proche de la Communauté juive au Brésil. Nous avons un haut niveau d'aisance avec lui» dit Israel Singer, président du Congrès Juif Mondial et co-président du Comité juif international pour les consultations interreligieuses. » *The Jerusalem Post*, 17 avril 2005

L'article mentionne « *un récent congrès de plus de 30 cardinaux à New York avec Singer et d'autres.* »⁴ Il s'agit du colloque que nous évoquons ci-dessus.

Ainsi Hummes apparaît très clairement comme **impliqué au plus haut niveau mondial dans l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux officialisé par Vatican II**. Il s'agit de la prolongation logique de sa formation à Bossey en Suisse.

OU L'ON VOIT QUE L'ABBE LORANS INVERSE L'IMAGE DE L'EGLISE CONCILIAIRE AUPRES DES FIDELES

Il mérite d'être noté qu'au même moment, le 26 février 2005, DICI, le site de l'abbé Lorans, présente des propos de Hummes sous un jour presque neutre : « *Le cardinal Hummes constate le recul des catholiques en Amérique latine* ». Il apparaît ainsi, sur ce fait concret, comment l'abbé Lorans tait les faits importants aux fidèles et **fabrique une fausse image de l'Eglise conciliaire**.

4

<http://pqasb.pqarchiver.com/jpost/access/823852611.html?dids=823852611:823852611&FMT=ABS&FMTS=ABS:FT&date=Apr+17%2C+2005&author=SAM+SER&pub=Jerusalem+Post&edition=&startpage=03&desc=Jews+anxiously+await+new+pope>
“(Cardinal) Hummes (of Rio de Janeiro, Brazil) has been a staunch supporter of Jews and the Church's relations with Jews.

"Hummes is very close to the Jewish community in Brazil. We have a great comfort level with him," said Israel Singer, chairman of the World Jewish Congress and cochair of the International Jewish Committee for Interreligious Consultations. At a recent conference of more than 30 cardinals in New York with Singer and other Jewish leaders, Hummes described the declaration of Jewish chosenness in Nostra Aetate as a personal inspiration.

However, as Singer noted, Hummes' focus on the poor and the underprivileged (he has attributed terrorism to poverty and social injustice) borders on the so-called "liberation theology" that John Paul II rejected."



Abbé Claudio Hummes, successeur de l'abbé Castrillon Hoyos
à la tête de la Congrégation pour le clergé

QUE S'EST-IL PASSE DEPUIS 1999 ? POURQUOI MGR FELLAY A-T-IL AGREE UN « PROCESSUS » COMMUN AVEC LA ROME QUE TRAVAILLENT LES « FRERES SECRETS » ?

Hummes apparaît ainsi comme un ardent défenseur de l'œcuménisme et du « dialogue » inter-religieux, celui-là même **que dénonçait Mgr Fellay dans la vidéo-cassette de l'abbé Steiner en 1999, lorsqu'il déclarait :**

*« ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. **C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition.***

nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même. » Mgr Fellay, 1999

Mais aujourd'hui pourquoi Mgr Fellay a-t-il agréé les étapes d'un processus commun avec les prélats de l'actuel Vatican ? Pourquoi, depuis l'élection de Ratzinger en avril 2005, Mgr Fellay a-t-il agi en secret avec la Rome de ceux qu'il appelait lui-même en 1999 les « frères secrets » ?

Mgr Lefebvre a donné le témoignage d'un comportement opposé à 180° à Mgr Fellay, il a refusé de collaborer et il a agi, non dans secret, mais dans la plus grande transparence vis-à-vis des fidèles et des abbés. C'est aujourd'hui tous les agissements de Mgr Fellay depuis 2000 qui font surface et qui le discréditent.

Tout comme l'a démontré son refus obstiné, bien qu'il soit évêque, d'étudier par lui-même la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) en continuant à se réfugier avec confusion derrière le rideau de fumée à la Dom Botte de la pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie de Kergorlay.⁵ Refus de Mgr Fellay d'étudier les travaux des « frères secrets » sur cette question vitale pour la survie de la transmission du Sacerdoce.

Mgr Fellay n'a toujours pas répondu à une lettre ouverte que lui ont adressé le 10 octobre des fidèles où ceux-ci le placent en face de ses propres contradictions et des finalités voulues par Mgr Lefebvre pour la FSSPX.

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Avec de telles attitudes, avec une telle « politique », des questions se posent et celles-ci risquent fort bien d'être à plus ou moins court terme à l'ordre du jour : Mgr Fellay et son petit clan vont-ils démissionner ou être démissionnés ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁵ <http://www.rore-sanctifica.org>

Traduction en français du texte publié sur le blog *Rorate Caeli*⁶

Le Cardinal Hummes prend bien soin de son clergé

Il semble que l'Archiprêtre de l'Etat de Sao-paulo, au Brésil, Claude Caedinal Hummes ne sache même pas prendre soin de son propre clergé.

Depuis plus de quatre ans ainsi que le révèle notre lecteur, le Prêtre de la Paroisse Notre Dame de Fatima de Imirim, dans le diocèse de Sao-Paulo, n'a cessé de dispenser des conseils extrêmement graphiques sur la "prévention" du SIDA.

Le Père Valeriano Paitoni, un prêtre religieux de l'archidiocèse de San Paulo, dirige la "Foundation Père Costanzo Dalbesio", part intégrante de l'oeuvre paroissiale de la paroisse ("Notre Dame de Fatima de Imirim"), qui est exemplaire de cette oeuvre de charité publique. La fondation, parmi d'autres projets, porte assistance aux enfants en matière de SIDA – et aide également d'autres personnes à prévenir leur contamination par le virus HIV. L'information extrêmement visuelle (lien: extrêmement graphique et choquant, insupportable pour la plupart; renvoyant ici pour obtenir une documentation) qui, au delà d'être choquante, bafoue l'enseignement clair de l'Eglise tel qu'exposé dans *Casti Connubii*, *Humanae Vitae*, et *Evangelium Vitae*, etc.. dispensée par cette fondation catholique depuis l'ouverture même de son site internet (la "Page Info" de ce site indique en fait que la dernière modification a été effectuée le "Mercredi, 19 Juin, 2002, 14:23:47"). .

Naturellement si une fondation catholique désire présenter en ligne ce genre d'information on ne peut savoir quel genre d'information ils dispensent sur place aux enfants et aux paroissiens avec lesquels ils collaborent.

Notre lecteur nous dit, une fois encore, que l'archevêque Cardinal Hummes, a été alerté à maintes reprises de ce grave problème, mais que là encore il a choisi de l'ignorer, comme il l'avait déjà fait dans d'autres cas. Le Père Valeriano Paitoni n'a jamais été écarté de sa paroisse.

posted by New Catholic at 2:49 PM

Sunday, October 29, 2006

**Scandale: des "*Catholiques pour un Libre Choix*" dans un bâtiment de l'Eglise
au pays du Cardinal Hummes**

Nous ne nous souvenons pas avoir jamais vu ce fait rapporté en Langue anglaise, aussi remercions-nous notre lecteur qui l'a recueilli pour nous le transmettre. du site internet d'[ACI](#) (les versions espagnole et portugaise de la Catholic News Agency):

Sao Paulo, 21 Juillet 2006 (ACI) – L'organisation féministe polémique promouvant l'avortement qui se dénomme comme "*Catholiques pour un Libre Choix*" (CFFC) a loué un vaste emplacement dans un édifice religieux, possession de l'Ordre du Carmel, province de Saint Elias [cf. des Pères du Carmel], qui répandent suspicion et malaise parmi les fidèles.

L'Ordre du carmel a loué tout le sixième étage de l'établissement au groupe qui se dénomme catholique, mais qui pourtant mène ouvertement campagne contre la foi catholique et la hiérarchie catholique.

Les CFFC sont à présent les voisins de la branche sous régionale de Conférence épiscopale Brésilienne (CNBB) qui est installée au cinquième étage, et du quartier general de la Conférence Religieuse Brésilienne qui est installée au septième étage.

⁶ <http://rorate-caeli.blogspot.com/2006/10/scandal-cardinal-hummes-takes-good.html>

Les faux catholiques ont récemment annoncé leur programme "Déconstruction des tabous et de la Pensée Catholique Historiquement construite ", ce qui attaque ouvertement l'enseignement de l'Eglise, et sera dispensé dans les locaux du Carmel.

The CFFC affirme que le cours "*comportera des questions qui mettent en cause la pensée Catholique sur la Virginité, l'usage des méthodes contraceptives, la vocation à la maternité, l'homosexualité et l'avortement.*"

Curieusement, des professeurs d'université, des leaders de mouvements féministes, des homosexuels ainsi que des membres de l'Eglise Catholique furent invités.

Or nous avons pensé que cette information était plutôt incroyable aussi avons-nous contacté notre lecteur de Sao Paulo (celui qui nous avait déjà communiqué son rapport sur les Cérémonies animistes tenues dans la Cathédrale du Cardinal Hummes, naguère Archevêque de Sao-Paulo), et celui-ci l'a confirmé entièrement.

En fait, il n'est pas difficile de vérifier les faits. Et d'abord en visitant le site internet de [Catholics for a Free Choice](#) , les liens à leurs partenaires internationaux incluent l'une de leur branches brésiliennes, ainsi que son adresse postale. Au cas où ils l'effaceraient, voici l'adresse postale recueillie sur le site internet de CFFC :

"CDD BRASIL

Rua Sebastio Soares de Faria, 57

60 Andar

01317-010 Sao Paulo SP

Brasil"

"6ème étage", c'est exactement ce que précise le rapport.

Et si alors on fait une recherche internet des noms "Sul", "Regional", et "CNBB" (qui signifie "South", "Regional", et "Brazilian Episcopal Conference", ainsi que cite sur le rapport originel) sur Google, on tombe sur le site internet de cette Conférence épiscopale régionale dont l'adresse est

"Rua Prof. Sebastio S. de Faria, 57

5 andar

San Paulo / SP CEP: 01317-010"

.Même adresse, "5ème étage".

Nous ne pouvons qu'avouer que nous sommes plutôt impressionnés. Nous aurions pensé que nous avions déjà connu à peu près tous les excès et abus possibles, mais constater que l'une des grandes organisations qui promeut la mort soit établie dans un établissement religieux et pour nous hors de tout entendement. Notre lecteur nous dit que le Cardinal Hummes, Archevêque de Sao-Paulo a été à maintes reprises tenu informé de cette scandaleuse situation, qui a duré presque un an, mais n'a jamais émis le moindre mot ni fait le moindre geste pour y mettre fin. Les supérieurs du Carmel n'ont pas non plus répondu aux plaintes

Fin de la traduction de l'article de *Rorate Caeli*

Un article de *The Jewish Week* au sujet de l'abbé Hummes le 4 mars 2005

Cardinals: Catholics, Jews Worship Same God⁷

Catholic-Jewish conference here affirms progress in interfaith relations.

Rachel Pomerance - Jewish Telegraphic Agency

⁷ Texte publié sur <http://www.thejewishweek.com/news/newscontent.php3?artid=10577>

The God of Abraham, Isaac and Jacob — like the God of Jesus Christ — is the living God who maintains close and salvific relations with his people,” a possible successor to Pope John Paul II told a conference of Catholics and Jews here on Monday.

The remarks made by Cardinal Angelo Scola of Venice to nearly 100 Jewish and Catholic leaders convened by the World Jewish Congress used new and explicit language as he expressed the sentiments of the pope, who has said that Jews and Catholics are brothers who share a covenant with God.

Cardinal Scola’s comments, which adopted the language of Jewish prayer and Christian theology, also reveal the extent to which the Roman Catholic Church has transformed its outlook toward Jews in the last 40 years.

“Somebody who went to sleep 50 years ago and just woke up would be astounded to hear that,” said David Elcott, U.S. director of interreligious affairs for the American Jewish Committee. “Almost no other church has anything comparable to that claim.”

The conference came amid the 40th anniversary of *Nostra Aetate*, the document that revolutionized Catholic thinking and declared Jews not responsible for the murder of Jesus. The conference, which hosted several possible successors to the pope, also came as worldwide news outlets monitor the pope’s faltering health.

For Jewish observers, the question is whether the next pope will continue the advances made by the now-ailing John Paul II, who oversaw the establishment of full diplomatic relations with the Jewish state. In a visit to Israel in 2000, he prayed at the Western Wall, inserting in its cracks a typewritten note asking forgiveness for those who have caused Jewish suffering and committing Catholics to “genuine brotherhood with the People of the Covenant.” Judging by this conference, Catholic officials are determined to fulfill that legacy.

In speeches to the group, both Cardinal Claudio Hummes, another possible successor to the pope, and Cardinal Walter Kasper, a Vatican representative, reaffirmed the principles of *Nostra Aetate*, according to the WJC.

“What inspires Cardinal Hummes very much is the declaration contained in *Nostra Aetate* that indeed the Jews were chosen by God, the chosen people, and that God never ever regretted this choosing,” said Rabbi Henry Sobel of Brazil, translating for Hummes, to JTA. It’s “very important that Catholics and Jews work together in solidarity to help remedy the ills of the world,” especially to promote peace, Cardinal Hummes said, and added that Jews and Catholics must continue building understanding of one another.

For Cardinal Scola, knowledge of the other leads to self-understanding. For example, understanding the Passover seder sheds light on the Eucharist, just as the Hebrew Bible explains Christian liturgy, he told JTA.

In addition, the two faiths should work together to better the world, he said.

The conference was made up of an academic seminar and a tour of Jewish institutions in New York, and was meant to advance Jewish-Christian relations, in part by initiating new cooperative projects. Participants drew on past initiatives, like a joint effort to aid the impoverished in Argentina, in planning new initiatives to fight AIDS in Africa and genocide in Sudan. Additionally, conference organizers invited Catholic leaders from places with few or no Jews as a key element in expanding the dialogue.

“We don’t have that many Jews in India,” said Bishop Thomas Dabre of India. “This helps me to be better predisposed” toward Jews and to working with people of other faiths. For Jews, the conference also marked the growing participation of Orthodox leaders.

Many Orthodox Jews had abstained from such dialogue because of the pre-*Nostra Aetate* ban on theological dialogue by the late Orthodox rabbinical leader Rabbi Joseph Soloveitchik, who was worried Jews might compromise their faith in an attempt to reach common understanding.

But that view seems to be changing for some. Israel Singer, an Orthodox Jew and chairman of the WJC’s governing board, told JTA that he once derided Catholic-Jewish meetings as an excuse for people to have themselves photographed with the pope. His belief has changed, he said. “Mutual respect is something that we have learned from trying.”

Comment DICI de l'abbé Lorans présentait positivement Hummes le 26 février 2005**« Brésil: Le cardinal Hummes constate le recul des catholiques en Amérique latine**

Face au très important recul des catholiques en Amérique du Sud, l'Eglise devrait se demander pourquoi elle n'arrive pas à retenir ses fidèles, a déclaré l'archevêque de Sao Paulo. Si l'Eglise n'est pas en mesure de leur offrir une "plus grande expérience religieuse", les gens cherchent d'autres offres. Et ce sont surtout les sectes qui se précipitent : elles sont plus « émotionnelles » et prêchent d'une façon plus simple. Les sectes s'efforcent de chercher le contact direct avec de nouveaux adhérents, tandis que l'Eglise catholique attend les gens dans les paroisses, déplore-t-il. En clair, le cardinal Hummes trouve les sectes plus efficaces que l'Eglise, commercialement parlant. »⁸

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=910

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 5 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Depuis 1999, la volte-face de Mgr Fellay en faveur de la Rome aux « 4 loges »

De la dénonciation du complot par Mgr Fellay à sa collaboration à un « processus » commun (préalables, etc)

L'adoption par Mgr Fellay de la méthode maçonnique du SECRET, à l'opposé de Mgr Lefebvre

L'évêque et son petit clan (abbé Lorans, Schmidberger, de La Rocque, Sélégny, etc) sont-ils crédibles ?

CETTE LETTRE D'INFORMATION A POUR BUT D'INTERROGER MGR FELLAY SUR CE QUI S'EST PASSE ENTRE 1999 ET 2001, ENTRE 2001 ET JUILLET 2006, SUR CE QUE CONTIENT CETTE LETTRE DE CASTRILLON HOYOS QU'IL A REÇU EN JUIN 2006, SUR LA RAISON DU « BOUQUET » SPIRITUEL POUR LE « MIRACLE » PROGRAMME DU « CIEL » AU SUJET DU MOTU PROPRIO, BREF, SUR TOUTES CES METHODES ET ATTITUDES QUI CONSTITUENT MATIERE A DEMISSION.

QUELQUES RAPPELS :

- MGR FELLAY EXIGE LE SECRET ENVERS LES FIDELES EN JANVIER 2001

Fax de Mgr Fellay aux membres de la FSSPX (ce fax ne fut révélé que par l'action courageuse de Louis-Hubert Remy qui brisa ainsi cette manœuvre menée par quelques clercs dans le dos des fidèles) :

« Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord

- Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.

- Que les censures qui frappent les évêques soient annulées. » Menzingen – 22 janvier 2001

« Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais pas aux fidèles auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis. Il est interdit de le publier. On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscretion, un tel bien. » Mgr Fellay – 23 janvier 2001

Six mois après le pèlerinage de la FSSPX à Rome, le 23 janvier 2001 Mgr Fellay exigeait ainsi le secret sur ses négociations avec l'abbé Castrillon Hoyos.

- **MGR FELLAY PRATIQUE LE SECRET ENVERS LES ABBES ET LES EVEQUES, NOTAMMENT LES GRANDS ELECTEURS EN JUIN 2006 (LETTRE CACHEE CAR SA DIVULGATION SERAIT « NON OPPORTUNE » SELON L'ABBE LORANS)**

Puis du 29 août 2005 jusqu'aux élections du Chapitre général le 12 juillet 2006, Mgr Fellay a cette fois-ci mené des négociations qu'il a tenues secrètes, non plus seulement aux fidèles mais même aux clercs et aux trois évêques de la FSSPX. L'abbé Lorans déclare sur DICI.org que la divulgation de la lettre secrète de Hoyos de juin 2006 n'est pas opportune.¹



UNE PREMIERE ATTITUDE DE MGR FELLAY :

DANS LA VIDEO-CASSETTE DE L'ABBE STEINER EN 1999, MGR FELLAY DENONÇAIT LES « FRERES SECRETS »²

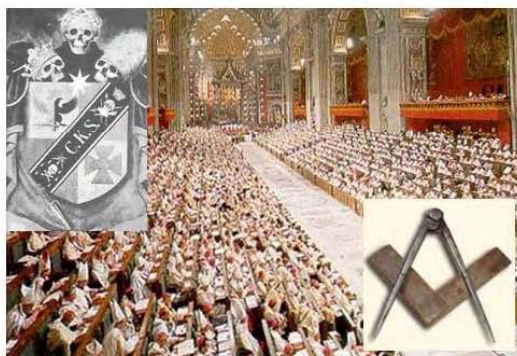
Vidéo « *L'esprit de la Loge dans l'Eglise* » - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même » **Mgr Fellay**

LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

« ces actions font partie d'un plan, **un plan** qui a été élaboré assez tôt, au moins **au début du siècle**, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une **religion mondiale**. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition » **Mgr Fellay**



¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

² http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

LA DEUXIEME ATTITUDE :

QUE S'EST-IL DONC PASSE ENTRE 1999 ET LE « BOUQUET » ET CE BASCULEMENT TOTAL ET AVOUE DANS LE SECRET ?

Comment se fait-il en effet que six ans plus tard, après cinq ans de discussions avec l'abbé Castrillon Hoyos, Mgr Fellay en soit venu à organiser l'imposture sacrilège³ du « **Bouquet** » spirituel afin de faire désirer aux fidèles de la FSSPX le « *miracle* » du *Motu Proprio* de Ratzinger avec qui il a déjà négocié en secret un magnifique « **statut canonique en or** » qui l'épanouit de satisfaction devant les journalistes en comité privé.

Il est donc légitime de poser cette série de questions à Mgr Fellay :

- Mgr, que s'est-il passé depuis 1999 ?
- que vous ont donc promis les abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos pour que vous fassiez une telle volte-face ?

A croire qu'une puissante et motivante récompense vous a décidé à « *mettre le prix* » depuis 1999 !

Suite à cette attitude, il est normal que certains se posent la question de votre démission, et puisque la rumeur de votre démission commence à circuler sur les lèvres après la révélation de votre lettre reçue en juin de la part de Castrillon Hoyos et dissimulée aux capitulants et suite à votre élection par là-même entachée moralement d'irrégularité, il faudrait bien que vous nous disiez la vérité.

Les fidèles et les clercs vous réclament donc des explications sur cette lettre, sur votre imposture sacrilège du « Bouquet » **et sur le petit clan des rallieurs que vous avez installés et maintenus contre les protestations répétées aux commandes des médias de la Fraternité Saint Pie X, de Suresnes et de Menzingen.**

Notre Seigneur Jésus-Christ ne ment pas, Notre Seigneur Jésus-Christ a même désigné Satan, le chef des anges rebelles et déchus, comme « **le Père du Mensonge** ».

- Mgr, avez-vous été sacré valablement évêque catholique en 1988 pour mentir publiquement ?

Nous renouvelons donc encore une fois cette autre question :

- que faites-vous de votre épiscopat ?

-ne craignez-vous pas que ne s'abattent sur vous les malédictions que le très grand évêque INTEGRE saint Rémi adressa à Clovis et à ses successeurs les Rois de France, dans son Grand Testament, pour le cas où ces Rois viendraient à s'écarter de leur mission et la trahir ? Malédictions, qui selon saint Rémi ne devaient s'accomplir qu'après que ces rois dûment admonestés et de façon répétée, persistent néanmoins dans la prévarication de leur mission propre. Rajoutons qu'un ministre est au service d'une mission, à partir du moment où il se retourne contre cette missio, il prévarique et s'en trouve dessaisi, ce fut le cas de Saül.

Vous conserverez votre *potestas ordinis* épiscopale, car elle vous est ontologiquement attachée depuis 1988, mais vous engagez très certainement votre *gratias ordinis* épiscopale et il viendra un temps, sera-ce par votre Chapitre Général ? sera-ce par votre futur maître Ratzinger ? nous ne savons, que vous perdrez votre charge de Supérieur Général de la FSSPX.

Car on ne se moque pas impunément de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Son Sacerdoce dont il a rendu témoignage par le versement de son propre Sang sur la Croix. Ne croyez pas que vous échapperez à ce sort. Il sera le salaire de vos agissements. Il fut le salaire de la cohorte des hommes doubles qui faillirent à leur mission au cours de l'histoire.

Bien qu'évêque, vous n'avez pas daigné étudier par vous-même la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) en continuant à vous réfugier avec confusion derrière le rideau de fumée à la Dom Botte de la pseudo-démonstration du Père Pierre-Marie de Kergorlay.⁴

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

⁴ <http://www.rore-sanctifica.org>

Vous n'avez toujours pas répondu à une lettre ouverte que vous ont adressée le 10 octobre 2006 des fidèles où ceux-ci vous placent en face de vos propres contradictions et des finalités voulues par Mgr Lefebvre pour la FSSPX.

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

LES « FRERES SECRETS » DEVIENDRAIENT-ILS DES « FRERES SEPARES » ?

Bien au contraire, vous avez choisi depuis l'an 2000 la voix du « dialogue », c'est-à-dire de la prévarication avec ceux-là même que votre consécrateur traita d' « *antichrist* », et que vous-même encore traitiez en 1999 de « *frères secrets* » au projet maçonnique « *incompatible avec la religion catholique et la Tradition* ». Vous collaborez désormais en secret avec le nouveau Vatican des « frères secrets » et vous inventez un « bouquet » sacrilège qui est une insulte à la Très Sainte Vierge Marie de part le mensonge sur lequel il repose. Voilà ce que vous êtes devenu, vous l'un des quatre évêques catholiques sacrés par Mgr Lefebvre.

Après vous être compromis dans le secret, après avoir conduit les clercs et les fidèles dans ce sacrilège du « Bouquet spirituel » voici l'heure de la trahison. Maintenant, alors que s'amplifient les rumeurs du *Motu Proprio*, « miracle » programmé, et que vous persistez sans rien répondre, nous craignons pour vous car il est une situation terrible qui s'annonce, celle que les fidèles lucides redoutent, celle qui verra s'appliquer sur votre personne ces mots que Notre Seigneur Jésus-Christ réserva à l'apôtre qui le livrait : « *ce que tu as à faire, fais le vite* ».

Nous vous le redisons, cette attitude est redoutable !

Pour revenir à votre récente élection nous vous posons cette dernière question :

- alors que Mgr Lefebvre ne ménageait pas, ce fut même crescendo, les « frères secrets », aurait-il cherché à fonder son élection à la tête des Pères du Saint-Esprit sur des dissimulations entachant ainsi moralement d'irrégularité son élection ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe 1

Le fax secret que Mgr Fellay ordonnait de cacher aux fidèles en janvier 2001

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Communiqué de la Maison générale, le **22 janvier 2001**

Destiné aux membres de la Fraternité et aux Communautés amies.

CONFIDENTIEL

1 Suite à notre pèlerinage à Rome cet été, le Cardinal Castrillon Hoyos a eu un premier contact direct avec les évêques de la Fraternité en août.

2 Au mois de novembre, le même Cardinal mandaté par le pape Jean Paul II a invité le Supérieur Général à venir le voir «pour préparer une visite au pape».

3 Le 29 décembre le Cardinal Castrillon propose à Mgr Fellay les divers éléments qui pourraient servir à un possible accord entre Rome et la Fraternité, et le Supérieur Général exprime son point de vue, ses méfiances, ses appréhensions. (Bien que jamais Rome ne soit allé si loin en faveur de la Tradition).

4 Le 30 décembre, pendant quelques instants, le Supérieur Général entrevoit le pape dans sa chapelle privée (aucune parole d'importance n'y est échangée).

5 Le 13 janvier, réunion spéciale du Conseil général, des évêques de la Fraternité et du délégué de Mgr Rangel où sont établis les principes qui nous guident dans la situation présente.

6 Le 16 janvier, nouvelle rencontre avec le Cardinal Castrillon, pendant laquelle le Supérieur expose la nécessité de garanties de la part de Rome avant d'aller plus avant dans le concret d'éventuelles discussions, ou accord

- Que la messe tridentine soit accordée à tous les prêtres du monde entier.

- Que les censures qui frappent les évêques soient annulées.

Les principes qui nous guident à travers cette situation quelque peu nouvelle sont les suivants :

1 Rome étant l'auteur de la démarche, il est normal que la Fraternité l'examine avec le sérieux qu'elle mérite.

2 Ayant devant les yeux d'une part l'exemple tout récent de la Fraternité Saint-Pierre, d'autre part la continuité de la ligne post conciliaire constamment réaffirmée par Rome, notre défiance est extrême.

3 La Fraternité n'a aucunement l'intention de modifier ses principes et sa ligne de conduite. Les fruits si abondants de grâces d'une part, le désastre conciliaire d'autre part ne font que renforcer sa détermination à conserver la Tradition catholique.

4 Si accord il y avait, il ne serait à envisager que dans la perspective de redonner à la Tradition son droit de cité, même si le triomphe final ne s'obtiendra que graduellement.

5 Les prières demandées aux membres de la Fraternité pendant un mois ne signifient pas du tout notre attente que tout soit réglé durant cette période ou dans une quelconque précipitation. Il s'agit d'un temps de prière où nous demandons plus intensément à Notre Dame qu'elle ouvre les Cœurs des responsables romains et des évêques, qu'elle nous fasse éviter tout piège et qu'elle fasse triompher dans l'Église les droits de son divin Fils.

Menzingen, 22 janvier 2001

+ Bernard Fellay

Menzingen, le 23 janvier 2001

Lettre aux supérieurs de la Fraternité

Bien chers Confrères,

Depuis quelques jours, des rumeurs circulant au sujet de nos contacts romains m'obligent à sortir de la discrétion que nous avons adoptée pour faire connaître, surtout à nos membres et aux Communautés Amies, et aussi un tant soit peu à nos fidèles, l'enjeu. La question même de discussions avec Rome est un point extrêmement délicat, potentiel de divisions ou de discussions interminables, et très important. C'est pourquoi nous avons choisi de faire connaître l'essentiel de la question.

C'est pour nous tous un moment de grande vigilance, où il faut surveiller tout mouvement possible de division. Il me semble que le moyen le plus adapté pour parer à ce danger est une communication sereine des événements de la part des supérieurs et aussi de la part des inférieurs une grande ouverture envers leurs supérieurs. Il faut beaucoup insister pour que nos confrères n'aillent pas chercher, Dieu sait où, dans les rumeurs ou les médias, des nouvelles facilement tronquées qui pourraient leur faire échafauder Dieu sait quelle fausse présentation de la situation. Nous en trouvons un magnifique exemple dans l'interview de *30 Jours* qui fausse assez profondément ma pensée.

Le texte ci-joint est destiné aux membres de la Fraternité mais pas aux fidèles auxquels on communiquera de vive voix seulement son contenu. Le texte lui-même ne doit pas être remis dans les mains des fidèles jusqu'à nouvel avis.

Il est interdit de le publier. On ne parlera pas non plus aux fidèles des deux conditions exprimées au n° 6. Il s'agit par là d'éviter de faire penser à Rome que nous voudrions les mettre sous-pression. L'espérance que Rome cède sur ces points étant assez grande, il serait vraiment dommage de perdre, par une indiscretion, un tel bien.

Je compte sur vous et sur les confrères pour manifester, à cette occasion, un grand esprit de corps. Il est très important de montrer à Rome la force d'union qui règne entre nous.

Vous assurant de mes prières et comptant sur les vôtres, je vous bénis.

+ Bernard Fellay

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

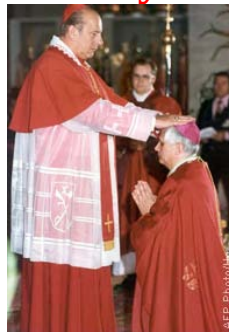
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 5 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Y et X – L'Art Royal de Ratzinger



Consécration épiscopale invalide de Ratzinger en 1977

Comment Ratzinger essaie de détourner la FSSPX du dévoilement de l'attentat (rite de 1968) contre la validité des sacres épiscopaux (*La Bombe Rore Sanctifica*)

Un intervenant anonyme d'un forum (*Gesta Dei*) a produit une grille de lecture de la tactique de Ratzinger par rapport à la FSSPX. Puisqu'elle nous a parue intéressante, car elle rejoint en partie ce que nous révélons depuis des mois, nous la faisons connaître à nos lecteurs. De façon à la rendre plus lisible, nous en avons légèrement adapté le texte, et aussi corrigé la conclusion en prenant en compte ce que nous savons de l'état actuel de la situation. Nous en présentons donc une **version remaniée** du texte.

La finalité de la FSSPX est la sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique, et les dirigeants de l'Eglise conciliaire président depuis 1969 à la destruction de la succession apostolique. *Rore Sanctifica* dévoile la réalité de cette destruction qui est un processus permanent depuis 38 ans.

Cette destruction perdure, ce qui est en jeu dans le complot éventé, dévoilé et diffusé par *Rore Sanctifica* **n'est ni plus ni moins que la survie du Sacerdoce catholique authentique, revêtu des véritables pouvoirs sacramentels sacrificiels.**

Autant dire que *Rore Sanctifica* est au cœur de la finalité et des enjeux des sacres effectués en 1988 par Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte repris et adapté d'un certain « Etienne VII »¹

Il y a une opération - qui fonctionne très bien - d'exaspération permanente de la part des marionnettistes.

Nous sommes très exactement face à une illustration de l'Art Royal :

- **Y, Ratzinger**, est le centre et le chef du cercle de l'Eglise Conciliaire Néo-Anglicane (ECNA)
- **X, Mgr Fellay**, est le centre et le chef de la FSSPX,
- La FSSPX est proche de la limite extérieure de l'ECNA,
- Du point de vue de Y :
 - Y cherche à maintenir X et la FSSPX dans l'orbite de l'ECNA,
 - Y sait que la FSSPX étant objectivement (*una cum*) vis-à-vis de l'ECNA, mécaniquement elle est attirée vers cette dernière.
 - Aussi, Y, sachant que le mouvement est engagé, se sert de X et de la FSSPX comme d'un instrument privilégié (en l'occurrence X et la FSSPX font fonction d'épouvantail) pour ordonner toutes les autres composantes de l'ECNA,
 - Y n'a aucun intérêt à précipiter le mouvement naturel de X vers lui, - **les seules actions de Y consistent dans l'attention portée au maintien de X et de la FSSPX dans (*una cum*) l'ECNA**,
 - Y alterne les coups de bâton et les lâchers de carottes (lesquelles sont en général pourries mais suffisamment sucrées pour aiguïser l'appétit sensible des affamés composant la FSSPX).
- Du point de vue de X :
 - X doit maintenir une part significative des membres du petit cercle FSSPX dans l'esprit selon lequel l'ECNA est bien le cercle légitime vers le centre duquel il tend,
 - X doit rappeler toujours qu'ordinairement c'est la FSSPX qui devrait se situer au centre de l'ECNA et que l'accident historique, certes très grave, que vit la FSSPX en se retrouvant à la périphérie, n'est que temporaire et qu'on en a vu d'autre, et que saint Athanase, et que..., et que..., et que...
 - X doit, tant vis-à-vis de Y que des membres de la FSSPX, alterner lui aussi les coups de bâton et les lâchers de carottes (de la même qualité que celle de Y puisqu'il en est le fournisseur), jusqu'à éventuellement **feindre d'être au bord de quitter l'orbite** de l'ECNA.

C'est le fameux mot du prince Lampedusa dans son "Guépard" : *"Il faut que tout change pour que rien ne change"*.
- Depuis l'été 2005 :
 - **Y sait que des Catholiques ont éventé la formidable destruction opérée sur le sacerdoce et connaît Rore Sanctifica** (ndlr : le fait de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968) et l'ensemble des éléments et travaux qui s'y rattachent,
 - Y sait que nombre de membres de la FSSPX sont sensibles à cette découverte,
 - Y sait que les risques de dommages **pour l'ECNA du dévoilement de la supercherie sont considérables bien au-delà de la seule FSSPX**,
 - Y fait tout pour **maintenir la FSSPX dans l'orbite et spécialement dans le temps d'étude et d'impact le plus violent de Rore Sanctifica : il s'agite, propose, donne des gages**, engage X à faire de même - **diversion** classique qui permet de détourner les regards du plus grand nombre des membres de la FSSPX -, (ndlr : c'est là qu'interviennent en novembre 2005, mai 2006 et juin 2006, **les pseudo démonstrations de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire de Botte-Lécuyer-Bugnini-MontiniPaulVI** produites par le Père Pierre-Marie d'Avrillé et le *Sel de la Terre*, avec la connivence de Mgr Williamson, afin de protéger la ré-élection de Mgr Fellay)
 - Y se sert donc de X et attend de voir si X va se maintenir à la tête de la FSSPX,

¹ <http://gestadei.bb-fr.com/ftopic284.Je-revais-d-un-autre-monde-Une-autre-eglise-est-possible.htm>

- o X est maintenu, (ndlr : ré-élection du 12 juillet 2006)
- o *Rore Sanctifica* n'a pas eu l'effet redouté par Y sur la ré-élection de X,
- Depuis la ré-élection de X :
 - o Y suggère à l'entourage de X de **lancer, dès la réélection obtenue, une supercherie pour amorcer une dynamique d'absorption de X dans Y afin de prendre de court *Rore Sanctifica* car *Rore Sanctifica* est une bombe à fragmentation permanente qui ne cesse de diffuser et de percoler au sein du clergé et des fidèles de X**
 - o X conforté par la lettre de juin 2006 envoyée par l'agent de Y, lance la supercherie sacrilège du « *Bouquet* » spirituel dès sa réélection obtenue. Mais cette supercherie sacrilège du « *Bouquet* » de X est éventée dès son lancement, les membres (clercs et fidèles) de la Tradition commencent à s'en émouvoir. X, à Paris, tente de dégager sa responsabilité dans cette opération sacrilège sur une Radio traditionaliste par une déclaration péremptoire. Mais cette déclaration apparaît bientôt, par la faute (involontaire ou volontaire ?) de son Directeur de la Communication, **comme un mensonge public. C'est le discrédit**, qui retentit jusqu'aux Etats-Unis. **Mgr Williamson, qui affecte de jouer les opposants à la politique de Mgr Fellay** auprès des traditionalistes anglophones, **vole aussitôt au secours de ce dernier dans les médias anglophone pour tenter de restaurer son crédit totalement compromis auprès des journalistes.**
 - o X, à peine trois mois après sa réélection, doit faire face au discrédit croissant que lui coûte son mensonge public. **Des rumeurs de démission de X et de son clan circulent.**



- Y adapte sa tactique et poursuit sa stratégie :
 - o **Le plan de Y prend un peu de retard**, Y s'active et agite dans toute la presse son MP (*Motu Proprio*) sur le rite de Saint Pie V **pour faire diversion** et créer une polarisation médiatique entre deux camps : YES ou NO au *Motu Proprio*.
 - o Les agents de X essaient de faire croire aux fidèles de la FSSPX qu'il faut défendre le « **good guy** »² Y qui veut le YES et que Y doit être « *aidé* » face aux « *bad guys* », les pseudo-évêques progressistes de l'ECNA qui défendent le NO.
 - o Y espère **à nouveau détourner ainsi l'attention de la Bombe *Rore Sanctifica***, car le pare-feu d'Avrillé est désormais entièrement percé et totalement en lambeau et la Bombe diffuse de plus belle parmi les clercs et fidèles de la FSSPX.

(à suivre)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² Good guys : bons garçons ; Bad guys : mauvais garçons

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 5 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Lorans prépare-t-il sa nomination comme Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

Le « Directeur du Ralliement » interviewé au journal télévisé de TF1 à 20H

Le 5 novembre 2006, l'abbé Lorans, le patron du G.R.E.C. et « Directeur de la Communication » de Mgr Fellay, vient de déclarer au journal télévisé de Claire Chazal sur TF1, et depuis la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qu'il « se sent diabolisé », qu'il souhaite « retrouver droit de cité dans l'Eglise ». Ses propos vont à l'encontre de sa demande de sa propre excommunication en juillet 1988 (lire ci-dessous) en solidarité avec Mgr Lefebvre. Ils vont à l'encontre des propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 (écouter notre bande son en page d'accueil de www.virgo-maria.org) que ce sont les autorités conciliaires qui ont quitté l'Eglise, et non pas l'inverse.

L'abbé Lorans use de l'image de l'église et de la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et y introduit des journalistes. Tout ceci se passe alors que l'abbé Beauvais est absent en Province, ce qui laisse entendre implicitement par l'image aux millions de téléspectateurs ignorants de la réalité que ce serait l'abbé Lorans le véritable Curé de Saint-Nicolas. Cela nous rappelle le précédent de l'abbé Lorans avec TF1 dans le même lieu le 10 septembre 2006¹. Décidemment cela commence à faire beaucoup.

L'abbé Lorans se comporterait-il déjà comme un futur Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, poste qu'il caresserait l'espoir d'occuper ? (en pièce jointe le fichier mp3 de l'intervention de l'abbé Lorans sur TF1). Quoiqu'il en soit, le « Directeur de la Communication » apparaît désormais comme le « Directeur du Ralliement » de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-10-Lorans-destabilise_la_FSSPX_avec_TF1.pdf

LETTRE OUVERTE A SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN, PREFET DE LA CONGREGATION DES ÉVÊQUES.

Éminence,

Réunis autour de leur Supérieur général, les Supérieurs des districts, séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, pensent bon de vous exprimer respectueusement les réflexions suivantes.

Vous avez cru devoir, par votre lettre du 1^{er} juillet passé, faire savoir à Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Son Excellence Monseigneur Antonio de Castro Mayer et aux quatre évêques qu'ils ont consacrés le 30 juin dernier à Ecône, leur excommunication *latae sententiae*. Veuillez vous-mêmes juger de la valeur d'une telle déclaration venant d'une autorité qui, dans son exercice, rompt avec celle de tous ses prédécesseurs jusqu'au pape Pie XII, dans le culte, l'enseignement et le gouvernement de l'Eglise.

Pour nous, nous sommes en pleine communion avec tous les papes et tous les évêques qui ont précédé le Concile Vatican II, célébrant exactement la messe qu'ils ont codifiée et célébrée, enseignant le catéchisme qu'ils ont composé, nous dressant contre les erreurs qu'ils ont maintes fois condamnées dans leurs encycliques et leurs lettres pastorales. Veuillez donc juger de quel côté se trouve la rupture. Nous sommes extrêmement peins de l'aveuglement d'esprit et de l'endurcissement de cœur des autorités romaines.

En revanche, **nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise Conciliaire**, et se définit par le *Novus Ordo Missae*, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, *nullam partem habemus*, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. **Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans**, exclus de la communion impie avec les infidèles. Nous croyons au seul Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, et nous serons toujours fidèles à Son unique Epouse, l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine.

Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait **pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles. Ceux-ci ont en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste**. Unis à ces fidèles, nous faisons nôtres les paroles du prophète (1 Rois, VII, 3) : *Preparate corda vestra Domino et servite Illi Soli : et liberabit vos de manibus inimicorum vestrorum. Convertimini ad Eum in toto corde vestro, et auferte deos alienos de medio vestri*. "Attachez fermement votre cœur au Seigneur et servez-le Lui Seul : et Il vous délivrera des mains de vos ennemis. C'est de tout Notre cœur que vous devez revenir à Dieu ; ôtez du milieu de vous les dieux étrangers"

Confiants dans la protection de Celle qui a terrassé toutes les hérésies dans le monde entier, nous vous prions d'agréer, Éminence, l'assurance de notre dévouement à Celui qui est l'unique voie de salut.

A Ecône, le 6 juillet 1988

Suivent les signatures du Supérieur général, de tous les Supérieurs de districts de séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X dans le monde entier :

M. l'abbé Franz Schmidberger, supérieur général,
MM. les abbés Paul Aulagnier, supérieur du district de France,
Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
François Laisney, supérieur du district des Etats-Unis,
Jacques Emily, supérieur du district du Canada,
Jean-Michel Faure, supérieur du district du Mexique,
Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-Zélande,

Alain Lorans, directeur du séminaire d'Ecône,

Jean-Paul André, directeur du séminaire de Flavigny,

Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie,
Michel Simoulin, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
Patrice Laroche, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
Philippe François, supérieur de la maison autonome de Belgique et du Luxembourg,
Roland de Mérode, supérieur de la maison autonome des Pays-Bas,
Georg Pfluger, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
Guillaume Devillers, supérieur de la maison autonome d'Espagne,
Philippe Pazat, supérieur de la maison autonome du Portugal,
Daniel Couture, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
Patrick Groche, supérieur de la maison autonome du Gabon,
Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique australe.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 11 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Scandale d'une cérémonie œcuménique et inter-religieuse au sein de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse

Lieu de villégiature favori de feu le cardinal Rampolla, Einsiedeln n'est qu'à 20 kms de Menzigen.

Mgr Fellay a-t-il protesté contre cette cérémonie sacrilège à ses portes ?



Télécharger la vidéo (bande son en allemand) : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/0014v_ge.ram

Vidéo (durée : 15'07") du scandale d'une cérémonie œcuménique et inter-religieuse au sein de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse **où des moines bouddhistes participent à une cérémonie religieuse**. Cette cérémonie procède des mêmes principes que ceux qui ont conduit à l'organisation de la réunion de 1986 à Assise par Wojtyla-Jean-Paul II.

La réunion d'Assise suscita en son temps une réaction virulente de Mgr Lefebvre.

L'abbaye d'Einsiedeln fut un lieu de villégiature du Cardinal Rampolla del Tindaro¹, secrétaire d'Etat de Léon XIII et membre de la secte luciférienne occultiste de l'OTO (*Ordo Templi Orientalis* - loge illuministe Luciférienne Rose-Croix, établie en Bavière et en Suisse allemande, et aujourd'hui dans le monde entier).

Le cardinal Rampolla del Tindaro fréquentait régulièrement la loge de Zurich selon l'article de Felix Causa dans *Sous la bannière*. Le quartier général mondial de la FSSPX est situé à quelques kilomètres de l'abbaye d'Einsiedeln où s'est tenu ce scandaleux rassemblement œcuménique.

Mgr Fellay a-t-il réagit devant une cérémonie aussi abominable tenue à ses portes ? La Maison généralice a-t-elle réagit ? Pourquoi ce genre de scandale n'est-il plus dénoncé ? Le ou les mensonges auraient-ils déjà lié à ce point les autorités de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-09-C-00-Rampolla_article_de_SLB.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 11 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le « processus » melchito-chinois des abbés Lorans et Barthe Mgr Fellay manœuvré par le G.R.E.C.

La lettre de Hoyos à Mgr Fellay lui demanderait de reconnaître Vatican II « à la lumière de la Tradition »

L'abbé Barthe a déjà dévoilé le plan au G.R.E.C. de l'abbé Lorans le 28 avril 2006

Mgr Fellay espère être « dans l'Eglise sans vraiment y être »

Pourquoi trahit-il Mgr Lefebvre qui a toujours prétendu être dans l'Eglise catholique et refuser de collaborer avec l'abbé Ratzinger ?



L'abbé Hoyos – La Lettre secrète de juin 2006 – Mgr Fellay précipite la FSSPX dans le Niagara conciliaire

LA LETTRE DE JUIN DE HOYOS A MGR FELLAY LUI DEMANDERAIT DE RECONNAITRE VATICAN II « A LA LUMIERE DE LA TRADITION »

Les journalistes ont diffusé les propos de Mgr Fellay tenus lors de sa rencontre à huis clos avec eux à Paris, le 13 octobre 2006 au soir, et les révélations de Mgr Fellay au double langage s'accumulent.

Lors de cette rencontre, Mgr Fellay a révélé que le processus de ralliement qu'il a arrêté avec l'abbé Hoyos est calqué sur le modèle d'une « relation non encore juridique ». Ce modèle est explicité par Vere, un canoniste anciennement proche de la FSSPX, tel qu'imaginé par le Vatican moderniste afin d'intégrer les melchites schismatiques. Ce même processus aurait été choisi pour intégrer l'Eglise patriotique chinoise inféodée au pouvoir communiste de Pékin.

Mgr Fellay avoue aux journalistes :

"Fellay envisages the SSPX would be an independent group within the Church, free of control by local bishops, while it continued to advocate rolling back other Vatican II reforms"

Traduction : Fellay envisage que la FSSPX serait un groupe indépendant de l'Eglise, libre du contrôle des évêques locaux, pendant qu'elle continuerait à défendre le retour en arrière sur les réformes de Vatican II

"We would be a bit like the Chinese Patriotic Church, in the Church without really being there," he explained. "There could be a relationship between Rome and us, but it would not yet be a juridical relationship."

Traduction : « Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » a-t-il expliqué. « Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique ».

Mgr Fellay espère être « dans l'Eglise sans vraiment y être ». Mgr Lefebvre eût été scandalisé d'un tel discours. Nous voyons dans ces propos le langage typique du OUI et NON qui caractérise Mgr Fellay depuis qu'il rencontre l'abbé Castillon Hoyos.

L'article américain apporte une nouvelle information très importante. **La lettre de juin de Hoyos à Mgr Fellay lui demanderait de reconnaître Vatican II « à la lumière de la Tradition ».**

Voilà bien l'essentiel et le point sur lequel tout se joue. **Cette information serait donc dissimulée par l'évêque aux fidèles. Cela en dit long** l'intégrité et sur le sens qu'il a de son épiscopat et de son sacerdoce.. Cette position est également exigée par les pseudo-évêques français à Lourdes et l'abbé Ricard, nouvel homme fort de la commission *Ecclesia Dei*, n'a pas manqué de le faire savoir dans la presse.

LE « PROCESSUS » DE « RECONCILIATION » VIENT-IL DES « FRERES SECRETS »¹ ?

Le schéma (qu'il soit Melchite ou « patriotique chinois ») imaginé par la Rome apostate représente une figure politique classique. **Il s'agit de rapprochements par petits pas, à la manière maçonnique, en trompant les fidèles et les clercs qui ne voient pas le vrai danger.**

A chaque petit pas, les manipulateurs viennent expliquer que le petit pas suivant « **n'est pas pour tout de suite** », et que « **cela n'engage à rien** », qu'il « **n'est aucunement question de céder sur l'essentiel** ». Mais les naïfs qui se laissent bercer par de telles calembredaines ne comprennent pas que **tout se joue au début, dans l'acceptation du terme final, de l'objectif du processus.**

Les étapes ne sont que des moyens tactiques pour y parvenir en faisant « **mûrir les esprits** ».

Mgr Fellay a trahit le jour même où il a accepté le principe même du « processus », vraisemblablement le 29 août 2005, lors de ses 35' de rencontre avec le chef antichrist Ratzinger à Castel Gandolfo. Ce jour là il s'est fait piéger, ou plutôt il a volontairement décidé d'amorcer le plan.

Mgr Lefebvre avait refusé d'emblée ce « processus ». Tout en ayant déjà expliqué nos différences par rapport à certaines attitudes de Mgr Lefebvre, il faut tout de même faire remarquer que ce dernier, dans *Fideliter* n°66 (septembre-octobre 1988 en pages 12-14) avait en effet tout de suite posé des conditions à toute discussion : l'acceptation de l'enseignement des Papes contre le libéralisme et la franc-maçonnerie et le rejet des erreurs de Vatican II.

« Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. Je poserai la question au plan doctrinal : Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes d'accord avec Quanta Cura de Pie XI, Immortale Dei, Libertas de Léon XIII, Pascendi de Pie X, Quas Primas de Pie XI, Humani generis de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » Les positions seront ainsi plus claires.

Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose. Il ne suffit pas qu'on nous dise : « Vous pouvez dire la messe ancienne, mais il faut accepter cela [le Concile]. » Non, ce n'est pas que cela [la messe] qui nous oppose, c'est la doctrine. C'est clair. » Mgr Lefebvre, sept. 1988

¹ Cf. : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-05-C-00-Pourquoi_Mgr_Fellay_negocie_t_il_1.pdf

En relisant ce passage, il est donc clair que Mgr Fellay a tout simplement inversé l'ordre des choses tel que le concevait son évêque consécrateur et qu'ainsi c'est toute la majorité traditionnelle qui se trouve entraînée dans ce machiavélique « processus » de « réconciliation ».

L'ABBE BARTHE TRAVAILLE DANS L'OMBRE. SA CONFERENCE AU G.R.E.C. DE L'ABBE LORANS

Nous avons déjà analysé l'activité du G.R.E.C. de l'abbé Lorans dans la coulisse pour préparer les esprits au ralliement de la FSSPX. Veuillez lire notre étude complète de ce réseau de l'ombre, à partir des témoignages de ses propres membres². Il s'agit d'une sorte de « *think tank* », un laboratoire de pensée où sont testées les scénarii du ralliement. Cette conférence de l'abbé Barthe, que publie la dernière livraison de *Catholica*, fut **donnée à huis clos** dans le cadre de ce cercle tradi-œcuménique-conciliaire **le 28 avril 2006**. Trois semaines auparavant, Ratzinger venait de brutalement repousser l'autorisation de messe de Saint Pie V prévue pour le Jeudi Saint, que l'abbé Barthe était allé commenter la veille sur Radio Courtoisie.

Le schéma de ralliement que décrit Mgr Fellay le 13 octobre aux journalistes est une reformulation du plan que l'abbé Barthe avait exposé aux membres du G.R.E.C. Rappelons que ce cénacle est suivi par « Mgr » Breton mandaté par la Conférence des évêques de France. **L'abbé Lorans, patron du G.R.E.C. rapporte également au nonce à Paris et à l'abbé Castrillon Hoyos.**

A l'instar des Luc Perrin et Paul Airiau, **disciples d'Emile Poulat, et désormais présents dans les médias au sujet de l'opération de Ratzinger en cours, l'abbé Barthe a troqué l'analyse théologique pour une sorte de sabir politico-sociologue appliqué au microcosme de la Tradition** par lequel il introduit son concept sophistique de « *restaurationisme* ». En parfait naturaliste, comme peut le produire une science sociologique fondée par Auguste Comte et dont l'horizon des conclusions s'avère incapable de la moindre considération surnaturelle, car elle ignore le donné révélé, l'abbé Barthe, tel un général napoléonien en soutane vient assembler ses regroupements de troupes ecclésiales sur le petit champ de bataille du Tradiland, dans un paysage de désastre révolutionnaire. Son Napoléon de Vatican II, **Ratzinger, qui serait aussi son ami personnel, à en croire Emmanuel Ratier**, surveille le terrain et donne les orientations pendant qu'il manœuvre ses autres corps d'armée, à travers Castrillon Hoyos ou Ricard.

« Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu'un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu'interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d'accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d'organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d'autant plus important qu'elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. » Abbé Barthe, 28 avril 2006

Dans ce traitement naturaliste de la Tradition, il convient de reconnaître un certain talent de manœuvre des abbés Barthe et Lorans, supérieur à celui de Mgr Fellay qui trébuche dans le mensonge public le 12 octobre acculé qu'il était devant les fidèles à se justifier de son imposture sacrilège du « bouquet » spirituel.

Faisant montre d'une vacuité de réflexion théologique sérieuse et de sens surnaturel extraordinaire de la part d'un prêtre catholique, l'abbé Barthe **évacue toute la question du Sacerdoce, ses analyses partant du postulat implicite que le Sacerdoce catholique serait toujours intact en dépit du changement radical de rite de consécration épiscopal en 1968, et des variations vernaculaires les plus fantaisistes.**

Appuyé sur ces bases fallacieuses, il réduit alors la situation à celle de la confrontation qui peut devenir cohabitation entre deux ailes de l'Eglise. Il idéalise « *une union des forces vives des deux aires catholiques* ». Quelles sont ces forces vives ? celles des « *nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins* ».

Les fidèles catholiques apprécieront le pesant d'apostasie que porte l'expression « *légalité conciliaire* ». Il inclut l'œcuménisme anti-catholique et la négation de la doctrine du Christ-Roi qu'implique la liberté religieuse. Pour l'œcuménisme, **l'abbé Barthe a mis en avant le pseudo-théologien moderniste de la situation, le**

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

bénédictin conciliaire Ansgar Santogrossi, adepte du pan-christianisme des années 30, et dont le CIRS a montré la totale incompétence et les sophismes de la pensée théologique (« *l'implicitisme sacramentel* ») dans la réfutation par *Rore Sanctifica* de la provocation de ce dernier sur les sacres³, publiée par l'abbé de Tanoüarn.

Quant au sophisme « *prêtres tridentins* », il recouvre toute la confusion des Sacerdotes entre le Sacerdoce encore à 100% sacramentellement valide de la FSSPX et le faux Sacerdoce de la grande majorité des membres des communautés *Ecclesia Dei*.

L'abbé Barthe, comme plusieurs de ses confrères qui ont rejoint l'*Institut du Bon Pasteur*, sont assoiffés de légalisme. Ils ne supportent pas d'être seuls face au pouvoir dominant. Ils fuient les questions de théologie sacramentelle fondamentale que pose *Pontificalis Romani*, afin de se réfugier derrière le paravent des constructions canoniques bien humaines.

Le conférencier du G.R.E.C. dépeint ainsi, cinq mois à l'avance, le schéma « *melchito-chinois* » que Mgr Fellay vient ensuite avouer à la presse, dans le dos des fidèles de Villepreux :

« le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome » Abbé Barthe, G.R.E.C., 28 avril 2006

« Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » « Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique ». Mgr Fellay, Paris, 13 octobre 2006

Cinq mois plus tard, pendant que les fidèles abusés récitent avec ferveur des chapelets en sollicitant l'aide de la **Très Sainte Vierge Marie pour réaliser l'intégration et la confusion sacrilège des Sacerdotes valides et invalides, tant désirée par les apostats du Vatican et leurs complices dans le FSSPX**, la boucle est bouclée, Mgr Fellay révèle dans ses propres termes, aux journalistes, le scénario canonique et la stratégie que l'abbé Barthe a exposée le 28 avril 2006, au G.R.E.C. sous l'œil de l'abbé Lorans. Nous sommes d'ailleurs étonné que l'abbé Lorans n'ait pas pensé à inviter les journalistes de TF1 pour filmer la conférence de l'abbé Barthe au G.R.E.C. En effet le Directeur de la Communication de Mgr Fellay est devenu un intervenant répété du journal télévisé de 20H de Claire Chazal et entretient les meilleures relations avec les journalistes qu'il rencontre régulièrement dans la sacristie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet comme nous avons pu en faire état depuis septembre. L'abbé Lorans aurait ainsi pu faire profiter la France entière des vues hautement stratégiques et perçantes que les présages de l'abbé Barthe dévoilaient pour les mois à venir pour la FSSPX.

Décidemment le cynisme de ces clercs qui n'hésitent plus à instrumentaliser la Très Sainte Vierge Marie et la piété des fidèles, **et ne reculent nullement devant le sacrilège, a quelque chose de révoltant et de profondément nauséabond**. Cela devient proprement insupportable. Que Notre Seigneur, devant Sa Mère ainsi outragée, intervienne, le sacrilège a été au-delà de tout ce qui pouvait s'envisager.

Rappelons donc encore une fois deux questions indispensables à l'heure actuelle:

Quand donc Mgr Fellay rendra-t-il public la lettre que l'abbé Castrillon Hoyos lui a adressée en juin et qu'il a cachée aux capitulants ?

Quand donc Mgr Fellay se décidera-t-il à réunir le Chapitre général pour lui remettre sa démission de Supérieur de la FSSPX, seule attitude que devrait lui dicter le souci minimum de la dignité de son épiscopat catholique qu'il s'obstine honteusement à trahir ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

Traduction partielle du texte de Brian Mershon

<http://www.renewamerica.us/columns/mershon/061019>

La FSSPX sur le point d'adresser son Bouquet spirituel et ses encouragements au Pape.

Mgr Fellay qualifie de « *grand geste* » le document annoncé sur la Messe en latin.

Brian Mershon

Extrait du numéro 26, octobre 2006 du Wanderer

A la suite d'une conférence de presse de plus d'une heure donnée à Paris le 14 octobre par Mgr Bernard Fellay, le Supérieur Général de la Société Saint Pie X (FSSPX), Reuters et le journal français Le Figaro ont rapporté que Mgr Fellay avait déclaré s'attendre à ce que le motu proprio levant les restrictions actuelles qui frappent la célébration du rite classique romain de la Sainte Messe (la Messe latine traditionnelle), remplirait l'un des deux critères établis par la FSSPX en 2001 pour poursuivre les discussions en cours sur la voie d'une possible régularisation pleinement canonique.

En fait Mgr Fellay a qualifié le document attendu de « *grand geste* » de la part de l'Eglise. « *Les choses vont dans la bonne direction* » a précisé Mgr Fellay. « *Je pense que nous aurons un accord* » a-t-il ajouté selon le compte-rendu de Reuters. « *Les choses pourraient s'accélérer et arriver plus vite que prévu* » a-t-il déclaré. Mgr Fellay en clôture n'a pas souhaité donner une interview plus complète au Wanderer, mais le service de presse de la FSSPX, DICI, s'est déclaré disponible pour une telle interview dès que le document attendu serait promulgué par le Pape.

La FSSPX compte 470 prêtres ; quatre évêques et se prévaut d'un million de catholiques qui fréquentent ses chapelles dans le monde. En 1988, le Pape Jean-Paul II dans son motu proprio *Ecclesia Dei Adflicta*, avait déclaré que l'Archevêque français Marcel Lefebvre et l'évêque brésilien de Campos Mgr Castro-Meyer s'étaient eux-mêmes excommuniés en consacrant quatre évêques, dont Mgr Fellay, contre la volonté expresse du Saint Père.

Le Pape Jean-Paul II avait alors immédiatement créé une Société de Droit Apostolique, la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre (FSSP), pour les évêques et les prêtres qui voulaient conserver la pleine communion avec le Saint Siège tout en continuant à administrer tous les sacrements selon les livres liturgiques en vigueur en 1962.

Alors Cardinal, Ratzinger était au cœur des discussions avec l'Archevêque Mgr Lefebvre, en compagnie de l'actuel Secrétaire d'Etat, le Cardinal Bertone. C'est le Cardinal Ratzinger qui fut également l'instrument de l'érection de la FSSP et des encouragements envers elle.

Route vers la Réconciliation

Depuis déjà l'an 2000, alors que des milliers de sympathisants catholiques faisaient un pèlerinage à Rome conduit par les prêtres de la FSSPX et leurs évêques, un dégel graduel s'est fait jour dans les relations entre ce groupe et le Saint Siège. De fait, l'évêque Fellay et deux autres prêtres de la FSSPX rencontrèrent le Pape Benoît XVI et le Cardinal Castrillon Hoyo le 29 Août 2005, pour discuter d'une voie possible vers la réconciliation. Depuis la large couverture médiatique de l'existence d'un motu proprio levant les restrictions imposées à la célébration de la liturgie traditionnelle, il apparaît que les communications entre la FSSPX et le Saint-Siège se sont accélérées et intensifiées.

Peu après le Chapitre Général de la FSSPX conclu en Juillet, réélisant Mgr Fellay pour un nouveau mandat de 12 ans, la FSSPX a annoncé qu'elle offrirait au Pape Benoît XVI un bouquet spirituel d'un million de chapelets à la fin du mois d'octobre, mois consacré au Saint Rosaire. La FSSPX avait annoncé au préalable qu'elle adresserait ce bouquet spirituel au Pape accompagnée d'une lettre de Mgr Fellay lui demandant de reconnaître que le rite traditionnel n'avait jamais été aboli par l'Eglise et que tout prêtre de rite latin se voie reconnaître le droit d'en user.

Cette lettre qui constitue également une lettre de soutien au Pape face aux résistances actuelles et futures, devrait être envoyée avant la fin de ce mois, a précisé Mgr Fellay.

Bien que Fellay se refuse à spéculer sur le contenu du document attendu concernant le rite traditionnel ni sur son échéancier, il est rapporté qu'il a déjà déclaré il y a quelques temps cette année devant des auditoires des chapelles de la FSSPX aux Etats-Unis que « *La bataille pour la Messe était presque gagnée* ».

Le quotidien français conservateur et respecté Le Figaro rapporte qu'il y a quatre mois, le Cardinal Castrillon Hoyos avait avisé les responsables de la FSSPX que la seule chose nécessaire pour le retour à la pleine communion de la FSSPX consistait dans une lettre de l'évêque Fellay demandant au pape de lever les décrets déclarant les excommunications, ainsi que la permission pour la FSSPX d'interpréter les documents du second concile du Vatican selon sa propre méthode théologique – « à la lumière de la Tradition ».

La FSSPX conteste quelques unes des conclusions tirées par le journaliste du Figaro dans son compte-rendu du 16 octobre.

Nulle Concession Doctrinale Nécessaire

En d'autres, terme, à l'exemple de la récente création de l'Institut du Bon Pasteur en France, où cinq anciens prêtres précédemment haut placés dans la FSSPX se sont réconciliés avec le Saint Siège sans qu'il n'exige de leur part pour cette réconciliation ni rétractations ni corrections doctrinales, tout spécialement pour ce qui concerne les interprétations fort disputées de la liberté religieuse, de l'œcuménisme et du dialogue inter religions prônés par le second Concile du Vatican. Le Cardinal Hoyos avait déjà dit lors de multiples interviews publiques, au cours de ces années passées, que la situation de la FSSPX n'était pas celle d'un « *schisme formel* », mais celle d'une communion imparfaite.

Mgr Fellay semblait être d'accord avec cette déclaration lors de la conférence de presse en déclarant que si le rite traditionnel était libéré et lorsqu'il le serait, l'étape suivante attendue par la FSSPX serait la levée des déclarations d'excommunication contre les quatre évêques.

Selon Fellay, c'est alors que commencerait le processus de discussions théologiques concernant les intrications et le poids théologique qui caractérisent les documents problématiques, selon la FSSX, du second Concile du Vatican

Communion sacramentelle mais non juridique

Mgr Fellay a affirmé devant les journalistes : « *Il pourrait s'établir une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation de nature juridique* »

« *Nous ne voulons pas d'une solution pratique avant que ces questions doctrinales ne soient résolues* » a-t-il précisé. « *L'accent doit être mis sur ces discussions* ».

Le Canoniste Pete Vere, un catholique converti, ancien adhérent de la FSSPX, approuve ce processus schématisé par Mgr Fellay « d'un point de vue canonique, c'est pertinent ».

« *La réconciliation se réalisera probablement par étapes, de telle sorte qu'il y aura un accord de principe pour reconnaître certains points, ainsi qu'une restauration de la communion sacramentelle* » a déclaré Vere, tout en admettant que les questions juridiques et canoniques suivent un peu plus tard.

Vere a fait observer qu'il existait un précédent canonique à cette approche dans l'histoire de la réconciliation des Melkites de rite oriental, tout comme dans la réconciliation des adeptes du Père Léonard Feeney, particulièrement ceux de Still River, Massachusetts.

Et, à la suite des commentaires de Mgr Fellay comparant la situation de la FSSPX, comme étape canonique intermédiaire vers la régularisation, à celle de l'Eglise Catholique Patriotique de Chine, Vere a ajouté « C'est là le processus que Rome semble être en train de suivre envers certains segments de l'Eglise Patriotique Chinoise ».

Mgr Fellay a également prédit que lorsque le document libérant le rite traditionnel serait promulgué, il serait suivi « *d'une guerre au sein de l'Eglise* », à la suite de la guerre spirituelle allumée « *comme par une bombe atomique* ». Il a indiqué que l'opposition croissante et persistante des évêques français à l'érection de l'Institut du Bon Pasteur n'était sans doute

qu'un aperçu de cette guerre probable qui éclatera au sein de l'ensemble de l'Eglise, au sein des paroisses et des diocèses, impliquant évêques, prêtres et laïcs. (...)

Brian Mershon est un commentateur des questions culturelles du point de vue du catholicisme classique. Sa profession l'implique dans la communication médiatique, et sa vocation est d'être l'époux de sa femme bien-aimée Tracey et le père de leurs six enfants. Il cherche à aider sa famille et lui-même à faire leur salut éternel en assistant fréquemment à la Messe de rite latin traditionnel, en faisant l'éducation de ses enfants à domicile, en contruisant une culture catholique au milieu de la ceinture protestante fondamentaliste de Greenville, Caroline du Sud

Conférence de l'abbé Barthe au G.R.E.C. le 28 avril 2006 - Extrait du numéro d'automne de *Catholica*

[...] Tout invite donc, dans la perspective d'une volonté de ranimer l'apostolat de l'Eglise, à une union des forces vives des deux aires catholiques que nous venons d'évoquer : les nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins, ou du moins à l'union d'une partie des unes ou des autres. Les ébauches de tractations entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X et l'intérêt sympathique qu'elles suscitent dans une partie de l'opinion catholique sont très significatives.

[...] Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu'un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu'interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d'accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d'organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d'autant plus important qu'elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. Il faut ajouter que le dessein de Benoît XVI d'une « réforme de la réforme », réalisable sous diverses formes possibles, est un projet de soi propice à l'existence d'un « modèle ancien » lui servant de stimulant et d'appui.

[...] Double est la forme concrète que pourrait prendre alors la structuration juridique du rite tridentin :
1. Celle que l'on pourrait qualifier d'« exemption Saint-Pie-V » (en évoquant l'exemption des religieux, c'est-à-dire leur assez grande indépendance par rapport aux évêques) : elle juxtaposerait, d'une part, le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome, et d'autre part, une revalorisation du regroupement des diverses communautés tridentines existantes ;

2. Celle de la pastorale de chaque évêque, pouvant créer au cas par cas quand il n'existe pas, ou accroître s'il existe déjà, un lieu moral (comme on parle de personnalité morale) pour l'exercice du rite tridentin : incardination de prêtres Saint-Pie-V, et/ou députation de prêtres déjà incardinés dans le diocèse et désirant ce type de ministère, érection de paroisses personnelles de rite tridentin, érection éventuelle de communautés religieuses de droit diocésain, d'associations existant ou se constituant sur le territoire. Ce deuxième schéma [...] est par ailleurs pastoralement très prometteur.

[...] Tout le monde comprend que le nœud du problème sera celui de la reconnaissance de l'exclusivité ou de l'exclusivisme du rite traditionnel.

[...] Nous évoquions un risque pour tous. [...] On peut dire cependant que tous les catholiques portent aujourd'hui en quelque manière le péché des partitions présentes, craignant l'éventuelle remise en question de positions acquises. Tous se raccrochent en effet, dans ce contexte de disparition sociale angoissante du catholicisme, à des réseaux, à des communautés, mais surtout à des modes d'être, à des situations constituées, faussement rassurants. Il leur faut se déterminer eux-mêmes, et s'encourager les uns les autres, à prendre ce risque majeur, mais éminemment salutaire, de mettre le bien commun d'une Église qui doit retrouver son ardeur apostolique au-dessus de toutes choses et spécialement au-dessus de tous les intérêts particuliers.

Source : *Revue Catholica* n°93, automne 2006, p124ss. extraits d'une conférence de M. L'Abbé Barthe, intitulée "proposition pour une paix de l'Eglise, donnée le 28 avril 2006, dans le cadre d'une réunion du GREC sur le thème "Quel chemin pour l'Eglise ?".

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 10 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un transfuge excommunié du début de l'œcuménisme, l'abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912)

Suite de l'enquête sur les réseaux subversifs de l'anglicanisme à la fin du XIX^e siècle.
Voyage au cœur de la subversion cléricale

DOCUMENT PDF de l'étude téléchargeable depuis <http://www.virgo-maria.org>

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) nous communique ce texte. Ce texte est une composition qui reprend, à titre de témoignages, des écrits de membres de l'Eglise Gallicane et qui n'engagent que leurs auteurs du site <http://www.gallican.org>. **Le CIRS n'adhère absolument pas aux conceptions des auteurs de ces témoignages, mais y voit bien des preuves de la subversion cléricale déjà à l'œuvre dans l'Eglise et dans les milieux religieux à la fin du XIX^e siècle.**

Ce texte exhume des faits historiques importants et méconnus. Il vient illustrer les recherches du CIRS sur les milieux précurseurs de l'œcuménisme et sur les premières tentatives anglicanes dans l'élaboration de l'attaque contre l'Eglise catholique, son Sacerdoce et ses rites dès le XIX^e siècle.

Alors qu'à l'automne 2006 la Rome des antichrists prépare le traquenard par lequel elle espère capturer et dissoudre la FSSPX, **c'est-à-dire l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique fondée par Mgr Lefebvre**, ces témoignages historiques de la subversion cléricale doivent être médités. Déjà les *ecclésiadéistes* succombent au plan de Ratzinger désormais appuyé par les pseudo-évêques de France réunis à Lourdes. Leur calcul est bien d'accorder une certaine réhabilitation du rite de Saint Pie V, **ou plutôt du rituel latin déjà adultéré par Roncalli-Jean XXIII en 1962**, afin d'obtenir une acceptation du concile Vatican II par la FSSPX, « sous des formes appropriées », et ensuite d'en prendre le contrôle.

Ce calcul suppose une collaboration active de Mgr Fellay et de son petit clan de rallieurs afin d'organiser une confusion inextricable des Sacerdotes, le valide, seul véritable sacerdoce catholique de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et l'invalidé, pour mieux exterminer le premier par cette confusion organisée avec le second.

A ce propos, nous n'avons pour l'instant toujours que le mensonge public de Mgr Fellay du 12 octobre 2006, et, **à notre connaissance aucune réponse n'a été encore apportée à la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques¹, ces derniers s'obstinant toujours à se murer dans un silence mortel sur cette question vitale pour tout catholique authentique.**

Cette lettre ouverte qui concerne tout catholique qui veut conserver des sacrements certainement valides, comme l'a voulu Mgr Lefebvre, **appelle une réponse des évêques et devrait faire l'objet d'une publication dans la presse.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Communiqué du CIRS du 10 novembre 2006

Après notre communiqué sur la destitution de l'abbé Portal par le cardinal Merry del Val², nous abordons ici une nouvelle figure d'une génération antérieure à l'abbé Portal, il s'agit de l'abbé Hyacinthe Loyson.

Signalons que Hyacinthe Loyson, quitta l'Eglise catholique lors de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale à Vatican I.

Ce prêtre apostat rédigea la préface de l'ouvrage d'Elie Benamozegh, *Israël et l'humanité*, édité en 1914 par les soins d'Aimé Pallières, son disciple. Benamozegh, rabbin kabaliste de Livourne en Italie, fut un théoricien du noachisme. Il a exercé une influence souterraine importante au XX^e siècle. Aimé Pallières, le disciple de Benamozegh, a bien connu Hyacinthe Loyson et Paul, le fils de celui-ci, ainsi que la femme de l'abbé excommunié. Pallières consacre deux chapitres (XVIII et XIX) et deux annexes (I et II) de son ouvrage, *Le Sanctuaire inconnu*, à Loyson qu'il essayait de détourner d'un attachement aux sacrements :

« il était encore beaucoup trop catholique de sentiment pour imaginer que la fréquentation des sacrements fût possible sans la foi entière qu'ils exigent du fidèle. » Aimé Pallières, Chapitre XIX

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est plutôt l'action de Loyson pour l'œcuménisme et ses liens avec les milieux anglicans. Frappé de l'excommunication majeure le 10 octobre 1869, Loyson va multiplier les contacts les plus divers et les voyages avant d'ouvrir en mars 1878 une église gallicane à Paris, avec l'appui de l'archevêque anglican de Canterbury.

Le 10 août 1879, le Père Hyacinthe participe à une réunion œcuménique à Berne (Suisse), à laquelle participe un dignitaire anglican, le pseudo-évêque Mgr Henry Cotteril. L'Eglise anglicane lui proposera la consécration épiscopale (dans son rite anglican invalide), ce qui en dit long dans la confiance qu'elle place dans ce religieux excommunié, afin de développer sur le sol de France une Eglise gallicane qui puisse concurrencer l'Eglise catholique. Finalement, plus prédicateur que pasteur et homme d'action, Loyson refusera la proposition.

En 1879 il s'est alors écoulé quatre ans depuis que le cardinal Franzelin ait remis son *Votum* au Saint-Office et que celui-ci ait développé l'argumentaire du rejet de la validité des Ordres anglicans.

Dix ans plus tard, en 1889, aura lieu la rencontre de **Lord Halifax (membre de la famille royale britannique et haut dignitaire des loges maçonniques illuministes anglaises)** et de l'abbé Portal (**prêtre Lazariste**) à Funchall sur l'île de Madère au large du Maroc.

Le noble anglican y sera accompagné par Edouard, futur ministre des affaires étrangères de Sa Majesté. A partir de cet événement déclencheur va être initiée un fil d'événements, impliquant les agents de l'anglicanisme, qui s'achèvera en 1895 par une tentative de faire reconnaître la validité des Ordres anglicans par Léon XIII, alors que le cardinal Rampolla était Secrétaire d'Etat et Gasparri membre actif de la commission nommée à cet effet. Nous savons que cette tentative a échoué et même produit le résultat inverse : la condamnation des Ordres anglicans en 1896, par la bulle *Apostolicae Curae*, dans laquelle le Pape Léon XIII a engagé son infaillibilité.

Le 3 décembre 1883, la république maçonnique du Président Jules Grévy et de son ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau va autoriser officiellement la chapelle gallicane de la rue d'Assas à Paris (à deux pas de l'Institut catholique de Paris).

Finalement les responsables de l'Eglise vieille catholique vont en venir à considérer Loyson comme « *trop œcuménique* ». A partir de 1887, ils reprennent la main sur les lieux de culte, et ce n'est qu'en 1928, qu'est fondé, sous direction française, le « *siège patriarcal* » (sic) de Gazinet, par leur prélat, Mgr Giraud.

Il est très significatif d'observer la rapidité avec laquelle cet ancien religieux carme va faire naufrage dans la Foi pour passer **d'une profession de foi catholique très libérale à la révolte, puis au rejet de la foi catholique romaine et aux fréquentations les plus œcuméniques.**

Alors que les soubresauts de la Tradition catholique de ces derniers mois depuis 2004 ont donné lieu à des expulsions de la FSSPX, suivies cet été de l'érection d'un nouvel institut (*Institut du Bon Pasteur*) au prix de la

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf

soumission à Vatican II, cette versatilité des clercs n'a rien de si nouveau, mais reçoit ici l'éclairage d'une page d'histoire bien réelle.

L'apostasie de l'abbé est, comme bien souvent, habillée sous les dehors de raisons naturelles et surnaturelles les plus séduisantes. Cible de Louis Veuillot dans l'*Univers*, Loyson se veut l'apôtre de la paix, il prétend attirer plus d'âmes, il a la suffisance de prétendre revenir aux véritables valeurs évangéliques. Autant de slogans qui, un siècle plus tard, sont devenus depuis 1962, des poncifs éculés dans la bouche des réformateurs de Vatican II, dont nous avons pu constater les effets calamiteux durant ces décennies, **et que nous commençons à entendre, non sans éveiller notre légitime inquiétude, dans la bouche des clercs de la FSSPX qui prônent aujourd'hui un « processus de réconciliation »**, alors même que la question de l'invalidité des consécration épiscopales depuis 1968 est ouverte et béante, et que notre Comité a apporté tous les documents et les études suffisants pour conclure. Les panégyriques de l'abbé Loyson par ses propres disciples et que nous reproduisons ici montrent bien cette mystification qui tend à présenter celui qui n'est qu'un religieux excommunié déchu et révolté, comme un homme d'une spiritualité et d'une vie chrétienne très élevée.

A la lecture du missel gallican de 1891 qu'il a préfacé, l'abbé Loyson prend l'allure d'un **précurseur de Vatican II et de la réforme liturgique du Lazariste et franc-maçon Annibale Bugnini et du Novus Ordo Missae de 1969**. Ce missel gallican sera codifié en 1928 par Mgr Giraud.

Loyson se fait un partisan de la messe en vernaculaire (français) et administre la communion sous les deux espèces. **L'échange du baiser de paix et l'absolution générale des péchés lors de la messe sont des pratiques de l'Eglise gallicane. Ces mêmes pratiques ont été développées dans l'Eglise conciliaire depuis 1969.** Loyson, précurseur, demande également l'abandon du célibat pour les prêtres, sur ce point il rejoint les propositions les plus progressistes d'aujourd'hui, alors même qu'une partie du clergé conciliaire actuel vit avec une femme dans la discrétion³. Sur ce sujet, il est utile de rappeler ce qu'en écrit Aimé Pallières dans son ouvrage **Le Sanctuaire inconnu**, alors qu'il dépeint l'exécration qu'éprouve Paul Loyson, le fils de l'abbé Hyacinthe, à l'égard de l'Eglise romaine. L'épisode concerne la publication d'une biographie de l'abbé Charles Perraud, un disciple du Père Gratry, **autre opposant au dogme de l'infaillibilité pontificale** :

« Paul Loyson de son côté apportait dans l'affaire des préoccupations bien différentes. Personne ne contestera la noblesse de sa nature et la fougue généreuse avec laquelle il se portait à la défense de ce qu'il considérait comme la vérité. Certes, il y avait dans son caractère, qu'il s'agisse de littérature ou de politique, de sentimentalité ou de patriotisme, une exagération fébrile et, avec cela, une intransigeance, une âpreté peu attirantes et qui ne laissèrent pas cependant de lui valoir de durables amitiés. Mais ce n'est pas un mystère non plus que son évolution s'était faite dans un sens nettement anti-chrétien et qu'il nourrissait en particulier à l'égard du catholicisme une hostilité marquée, d'autant plus inexplicable que son enfance avait été pétrie de tradition catholique et qu'il professait un culte pour son père dont la tendresse pour l'Eglise imposait tout au moins une certaine réserve. Paul Loyson voyait donc dans les révélations sur la vie de Charles Perraud une manœuvre de guerre contre Rome, comme disait Mgr Lacroix, et cela suffisait pour qu'il désirât la publication de la brochure. Mme Loyson, d'abord hésitante, finit par se joindre à son fils, dans la persuasion qu'il y avait là une documentation en faveur du mariage des prêtres. » Aimé Pallières, *Le Sanctuaire inconnu*, Annexe I

Voici donc la biographie de l'abbé Loyson, suivie de textes de ses disciples. Ces témoignages extraits du site de l'Eglise gallicane et rédigés par des membres de cette institution, révèlent un esprit d'opposition à l'Eglise catholique et ils montrent à quel point dès la fin du XIX^e siècle, l'abbé Loyson fut un précurseur de la subversion cléricale de Vatican II.

Comité international Rore Sanctifica

³ Consulter sur les associations CLAIRE-VOIE (« devant l'immobilisme de leurs compagnons, quelques-unes de ces "clandestines" ont décidé de réagir ») et PLEIN JOUR, le site <http://plein.jour.free.fr/>, ainsi qu'en Italie **Vocatio Associazione Italiana Preti Sposati**, ou encore l'ouvrage *La Brisure* (<http://pageperso.aol.fr/lescof/>)

Textes de présentation de l'abbé Hyacinthe Loyson

Le prêtre apostat et excommunié, Hyacinthe LOYSON

Parmi les figures d'opposition au Vatican, celle du R.P. Hyacinthe LOYSON est certainement l'une des plus significatives.⁴



Charles Loyson, plus connu sous son nom religieux **Père Hyacinthe**, né à Orléans le 10 mars 1827, mort à Paris en 1912, est un prêtre et un prédicateur français. On le connaît plus particulièrement pour ses sermons à Notre-Dame de Paris.

Biographie

Jeunesse

Il était le fils d'un professeur du collège d'Orléans, qui fut ensuite nommé recteur d'académie dans les Basses-Alpes. Il était proche parent de son parfait homonyme, le poète Charles Loyson.

Il fit, en même temps que son frère Jules, ses études au collège de Pau en qualité de boursier, entra en 1845 au séminaire de Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre quatre ans plus tard. Successivement professeur au séminaire d'Avignon et de Nantes, puis, vicaire à Saint-Sulpice, il finit par prendre la robe de dominicain, devint

aumônier à la fameuse Abbaye-école de Sorèze et fut distingué par Lacordaire, qui le prit en amitié et qui disait parfois : « C'est Loyson qui me remplacera. »

On ne sait trop pourquoi il quitta Sorèze. Toujours est-il qu'il partit pour Rome, s'enferma environ deux ans à la Trappe, puis revint en France et, après un noviciat à Lyon, entra dans l'ordre des Carmes en 1860 et prononça ses vœux. Ce fut alors qu'il adopta le nom de Père Hyacinthe, alors que chez les dominicains il avait pu garder son nom.

Prédications

Son existence se serait écoulée avec la monotonie cléricale, s'il n'avait fait montre de ses talents oratoires, d'abord lors d'une retraite qu'il prêcha au lycée de Lyon en 1862, puis dans diverses chaires de province : l'Avent de 1863 à Bordeaux, le Carême, l'année suivante, à Périgueux, et enfin à Paris, où il se fit entendre au cercle catholique de la rue Cassette, puis à la Madeleine, où ses sermons eurent un brillant succès devant un auditoire élégant et mondain. Il prêcha en 1866 dans l'église Saint Louis des Français à Rome. L'originalité un peu théâtrale de son éloquence, son lyrisme exubérant, les sujets souvent scabreux qu'il se plaisait à traiter, tout, jusqu'à son costume de moine, charmait l'assistance qui voyait en lui un successeur de Lacordaire.

Bien que, par ses tendances vaguement libérales et son mysticisme romanesque, il causât quelque inquiétude aux ultramontains, il fut choisi par l'archevêque de Paris, Mgr Darboy, pour la prédication de l'Avent 1864 à Notre-Dame, mission qu'il remplit pendant cinq années consécutives à cette chaire prestigieuse et enviée où s'étaient succédé des prédicateurs célèbres : Lacordaire, l'Abbé de Ravignan, le Père Félix, et où lui-même obtint un succès bruyant. Il aborda les sujets les plus variés, certains, classiques, traitant de théologie, de dogmes ou de symbolique chrétienne, d'autres de questions politiques, tels que l'origine du pouvoir, le caractère de la société civile, la souveraineté populaire et le droit divin, la paix, la guerre, d'autres enfin, plus inhabituels pour l'époque, de questions intimes ou quotidiennes, tels que l'amour conjugal, le mariage, la famille, la

⁴ Reprise et complétée de la biographie publiée sur Wikipedia

virginité, le rôle des courtisanes dans la société moderne. Il combattit aussi les idées ou doctrines nouvelles, qui rejetaient le surnaturel et la révélation et qui ne prenaient que l'expérience, la conscience et la raison pour *critérium*. À ces occasions, il montra de la vigueur dans ses polémiques contre la « morale indépendante » (Avents de 1865 et 1866), le positivisme, le rationalisme et le matérialisme.

Mais, à cette époque, la tâche d'un prédicateur aussi en vue n'était pas facile, Lacordaire en avait fait l'expérience avant lui. Malgré le succès rencontré, ses sermons ne plurent pas à tous. Certains sujets abordés, ses tentatives de concilier la raison et la foi, ou le dogme et la philosophie, ses échappées de libéralisme, ses concessions aux idées modernes irritèrent les ultramontains. Il fut l'objet d'attaques très dures de la part de [Louis Veuillot](#) dans le quotidien catholique *l'Univers*. Accusé d'hérésie, il fut victime de dénonciations, auprès du général de son ordre et du Saint-Siège. Il fut appelé à Rome et tout porte à croire qu'il y reçut un avertissement.

Mais cela ne refroidit pas son ardeur. Le 24 juin 1869, invité au congrès de la ligue de la Paix, il y parla avec modération des protestants et des juifs. Il prononça également un discours retentissant contre la guerre : « *Tu ne tueras point, dit le commandement éternel ! s'écriait-il, mais condamne-t-il seulement l'homme lâche et cruel qui suit sa victime dans l'ombre et lui enfonce un couteau dans le cœur ou lui brûle la cervelle avec un pistolet ? Le meurtre n'est-il plus un crime quand il se commet en grand et qu'il est le fait d'un prince ou d'une assemblée délibérante ?* » et il osait ajouter : « *Vous n'avez qu'à appliquer aux peuples la morale des individus et à renverser cette barrière du mensonge: une morale pour la vie privée et une morale pour la vie publique.* ». Cet œcuménisme et ce pacifisme firent scandale dans l'Église et augmentèrent les inimitiés qui ne cessaient plus de le harceler.

Rupture avec Rome

Fatigué d'humiliations, de calomnies et d'attaques venimeuses, il sentit à la fin se révolter sa dignité d'homme. Après bien des combats intérieurs, sans doute, il se décida à une rupture éclatante. Le 20 septembre 1869, il adressa au général de son ordre, au pape et aux journaux une lettre qui eut un grand retentissement, et dans laquelle, en rappelant « les attaques ouvertes et les délations cachées » dont il avait été l'objet, il accusait les « menées d'un parti tout-puissant à Rome », et déclarait qu'il ne remonterait plus dans la chaire de Notre-Dame, parce qu'on voulait lui imposer « un langage qui ne serait plus l'entière et loyale expression de sa conscience, une parole faussée par un mot d'ordre, ou mutilée par des réticences ». Il annonçait en même temps qu'il s'éloignait de son couvent et, désignant le dogme de l'infailibilité pontificale qui se préparait et qu'il n'approuvait pas, il protestait devant le pape et devant le concile œcuménique qui allait se réunir « *contre ces doctrines et ces pratiques qui se nomment chrétiennes, mais qui ne le sont pas, et qui, dans leurs envahissements toujours plus audacieux et plus funestes, tendent à changer la constitution de l'Église, le fond comme la forme de son enseignement et jusqu'à l'esprit de sa piété.* » ».

Le Père Hyacinthe était alors supérieur des carmes déchaussés de Paris. Quelques jours après, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, écrivait à son « cher confrère », le moine insurgé, une lettre pompeuse pour l'inviter à aller se jeter aux pieds du Saint-Père ; mais il n'en reçut qu'une courte réponse qui peut se résumer dans cette phrase : « Ce que vous appelez une grande faute commise, je l'appelle un grand devoir accompli. »

Redevenu simplement l'abbé Loyson et frappé de l'excommunication majeure depuis le 10 octobre 1869, il partit presque aussitôt pour un voyage aux États-Unis. Il y fut accueilli par des ovations, et il fit quelques conférences qui eurent un chaleureux succès. De retour en France, il se retira à Bouillac. Le 30 juillet 1870, il publia une lettre dans laquelle il protestait contre les décisions du concile et contre « le prétendu dogme de l'infailibilité du pape, inconnu de toute l'antiquité ecclésiastique et qui introduit un changement radical dans la constitution de l'Église et dans la règle immuable de sa foi. »

Après avoir vu, selon son expression, « passer les deux absolutismes qui avaient si lourdement pesé sur l'Église et sur le monde, l'empire des Napoléons et le pouvoir temporel des papes, » il se rendit en Italie en mars 1871 et passa quelques mois à Rome. Là, bien qu'excommunié, il reçut la communion à la Basilique Saint-Pierre, et continua à attirer sur lui l'attention publique en publiant diverses lettres dans les journaux, notamment une lettre

à son ami le chanoine Döllinger, chef de la secte des vieux-catholiques (26 avril 1871), une autre sur la Commune de Paris (29 mai), une troisième au sujet de la pétition des évêques à l'Assemblée nationale (22 juin). Le 7 juillet suivant, il faisait acte d'adhésion complète à la déclaration signée à Munich par les vieux-catholiques, « convaincu, disait-il, que ce grand acte de foi, de science et de conscience sera le point de départ du mouvement réformateur qui seul peut sauver l'Église catholique. »

Peu après, il se rendit auprès de Döllinger, et en septembre, il assista au congrès de Munich, où il prononça des discours. À la fin de cette même année (23 décembre), il reprocha amèrement au Père Gratry son adhésion au dogme de l'infaillibilité, qu'il avait si vivement combattue.

Le 25 janvier 1872, il fit paraître à Rome le premier numéro d'un recueil hebdomadaire, l'Espérance de Rome, recueil rédigé en français et destiné à devenir l'organe des vieux-catholiques, et il donna quelques conférences traitant de questions dogmatiques et disciplinaires avant de rentrer à Paris.

Mariage

Il annonça alors, dans une lettre publiée par les journaux, qu'il renonçait au célibat et que le mariage s'imposait à lui « comme une de ces lois de l'ordre moral auxquelles on ne résiste pas sans troubler profondément sa vie et sans aller contre la volonté de Dieu » (25 août). Il se rendit alors à Londres, où il épousa, le 3 septembre, à Westminster, une Américaine qu'il avait convertie au catholicisme, Mme Émilie Jane Butterfield, veuve Merriman, âgée de trente-cinq ans, Loyson est âgé de quarante-cinq ans. Après ce mariage, il n'en continua pas moins à célébrer la messe et à protester de sa parfaite orthodoxie, qualifiant sa décision de premier pas vers une réforme de l'Église.

Appelé à Genève au commencement de 1873 par des catholiques libéraux, il s'y rendit au mois de mars. Il célébra sa première messe à Pâques, le 13 avril, dans la salle de lecture de la bibliothèque du Collège Calvin. Le 17 août il célébra sa première messe en langue française. Il donna également des conférences, déclarant, par exemple dans un sermon qu'il prononça le 4 mai 1873, que la confession obligatoire était essentiellement immorale. Cependant, en août 1874, il renonça à la cure de Genève qu'on lui offrait, car, affirma-t-il, l'Église catholique-nationale « ne devait être ni libérale en politique, ni catholique en religion ». Il ne continua pas moins à combattre pour le mouvement vieux-catholique, attirant les masses par ses sermons à Genève puis à Paris.

Fondation de l'Église gallicane

En mars 1878, il fonda à Paris l'Église gallicane, une Église catholique indépendante, soutenue par l'Église anglicane en la personne de l'archevêque de Canterbury. Le 9 février 1879 une chapelle fut inaugurée rue Rochefort, dans le IX^{ème} arrondissement de Paris.

*« L'idée d'une Eglise de France indépendante fait son chemin. L'idéal gallican du Père Hyacinthe souhaite en effet **favoriser la prise d'identité des Eglises locales. Il est œcuménique.** Le 10 août 1879 a lieu une réunion à Berne (Suisse) sur le thème de l'inter communion.*



*Y participaient: **Mgr Edouard Herzog**, évêque de l'Eglise Catholique-Chrétienne de la Suisse, **Mgr Joseph Reinkens**, évêque de l'Eglise Catholique Indépendante d'Allemagne (équivalents suisse et allemand de l'Eglise Gallicane - fondées en réaction au concile du Vatican de 1870), **Mgr Henry Cotteril**, évêque de l'Eglise Anglicane, le **R.P. Hyacinthe***

Loyson, pour l'Eglise Gallicane.»

Rapidement trop petite, une nouvelle chapelle d'une capacité de **1500 fidèles** fut ouverte le 6 mars 1881, rue d'Arras, toujours à Paris. Un décret du 3 décembre 1883, signé par Jules Grévy et son ministre de l'Intérieur Waldeck-Rousseau, autorisa le fonctionnement de cette chapelle, tout en ne reconnaissant pas le caractère officiel de la nouvelle religion.

*« Sur le plan juridique, la situation de l'Eglise Gallicane est jusque là illégale, mais du fait de sa très grande notoriété le Père Loyson est quasiment intouchable. A la demande de trois amis du Père Hyacinthe, membres du Conseil Directeur de la paroisse, **le Président de la République autorise le fonctionnement légal de la chapelle gallicane sise rue d'Arras à Paris.** L'Etat ne peut reconnaître le culte catholique-gallican⁵. (...) En revanche, le Président de la République **peut autoriser la célébration d'un culte public non reconnu par l'Etat.***

En fait, Jules Grevy et son Ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau contournent la loi pour répondre à l'attente »⁶ des fidèles attachés au gallicanisme.

« Ce décret eut-il une influence sur la future loi de 1905 dans laquelle la République déclara ne plus reconnaître, salarier et subventionner aucun culte ? C'est une hypothèse à considérer. »⁷

C'était, vingt-deux ans avant que, le 9 décembre 1905, les parlementaires français promulguent la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'église de la rue d'Arras se dota d'un nouveau vicaire, l'abbé Georges Volet, issu de l'Église Catholique Chrétienne de Suisse. Le 3 mars 1893, le Père Hyacinthe se démit de toutes ses fonctions à l'intérieur de son Église, laissant Mgr Gul, archevêque de l'Église Vieille-catholique de Hollande, prendre possession de la paroisse parisienne.

*« Le décret du 3 décembre 1883 laissait entrevoir **d'immenses possibilités** pour le développement de l'Eglise gallicane. L'autorisation de Jules Grevy aurait pu être étendue à d'autres paroisses (celle de l'Abbé Junqua à Bordeaux par exemple), à de futures chapelles constituées »⁸*

Le Père Hyacinthe, ayant toujours refusé la consécration épiscopale proposée par l'Église Anglicane, ne put ordonner de nouveaux prêtres, condamnant ainsi son mouvement à la marginalisation.

« Sans au moins un évêque pour l'administrer l'Eglise Gallicane ne pouvait se développer: impossible pour elle d'ordonner de nouveaux prêtres, de mettre en place la nécessaire structure (formation des clercs, statut des paroisses, coordination du clergé, etc).

*Qu'advint-il alors de l'oeuvre du Père Loyson ? Environ un an après le décret du Président de la République, l'illustre prédicateur envisagea de **se démettre de sa charge** de recteur de la grande paroisse gallicane de Paris. Les fidèles et son Conseil de direction le persuadèrent de rester en fonction.*

*Mais l'arrivée en 1887 d'un vicaire ordonné par la Suisse (Abbé Volet) poussa le Père Hyacinthe vers la sortie. **On lui reprocha son mariage contracté en 1872** et ses idées oecuméniques.(...)*

⁵ En raison du concordat qui le lui interdit

⁶ <http://www.gallican.org>

⁷ <http://www.gallican.org>

⁸ <http://www.gallican.org>

Le 3 mars 1893 le Père Hyacinthe fut obligé de démissionner. **Le 1er mai, Mgr Gul, archevêque de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande prit possession de la paroisse parisienne ex-gallicane au nom de l'Union d'Utrecht.** Mais des divergences naquirent parmi les fidèles. La communauté se scinda en deux blocs. Une moitié accepta la tutelle hollandaise, emmenée par les Abbés Volet et Van Thiel; **l'autre moitié conduite par l'Abbé Bouland refusa de se soumettre au siège hollandais. Il y eut alors rupture et constitution de deux paroisses distinctes à Paris: l'une vieille-catholique, soumise à Utrecht; l'autre gallicane, sous la direction spirituelle de l'abbé Bouland.** Cependant, ni l'une ni l'autre n'auront l'impact charismatique du Père Hyacinthe. Elles se désagrégeront lentement.

(...) Les catholiques gallicans n'avaient pas quitté Rome pour se placer sous l'autorité d'un siège étranger: **Utrecht, Canterbury ou patriarchats orthodoxes (Moscou ou ailleurs).**

Ce catholicisme gallican a toujours voulu rester libre et **administrer lui-même sa propre Eglise gallicane.** C'est ce que put réaliser **Mgr Giraud par la suite, notamment en créant le siège patriarcal de Gazinet en 1928.** A 67 ans Hyacinthe Loyson⁹ reprend son bâton de pèlerin et de conférencier. On l'entend en France et en Suisse. »¹⁰

Il mourut en 1912 à l'âge de 85 ans, et fut enterré au cimetière du Père-Lachaise. Il eut un fils, Paul Hyacinthe Loyson (Genève 1873 - Paris 1921), qui fut dramaturge et qu'anima une profonde exécration pour l'Eglise catholique.

Ouvrages de Loyson

- Conférences prêchées à Notre-Dame de Paris sur la famille (1866) ;
- La Société civile dans ses rapports avec le christianisme (1867) ;
- De la Réforme catholique (1872) ;
- Lettre sur mon mariage (1872) ;
- Catholicisme et protestantisme (1873) ;
- L'Ultramontanisme et la Révolution (1873) ;
- Trois conférences au Cirque d'Hiver (1877) ;
- Les principes de la Réforme catholique (1878) ;
- La Réforme catholique et l'Eglise anglicane (1879) ;
- Une apologie de l'Inquisition, réfutation (1882) ;
- Liturgie de l'Eglise catholique anglicane (1883).

⁹ - Loyson fut en relation avec Mgr Vilatte comme en témoigne l'étude de l'abbé Parisot publiée en 1899.

¹⁰ <http://www.gallican.org>

Témoignage extraits du site de l'Eglise gallicane et rédigé par des membres de cette institution
Ces textes écrits dans un esprit d'opposition à l'Eglise catholique montre à quel point dès la fin du XIX^e
siècle, l'abbé Loyson fut un précurseur de la subversion cléricale de Vatican II

Source : <http://www.gallican.org>

I. Le décret du 3 décembre 1883

Voici la réponse du Président de la République Jules Grevy et de son Ministre de l'Intérieur Waldeck Rousseau à la demande d'autorisation à fonctionner de la chapelle gallicane du 3 rue d'Arras à Paris.

Ministère
de l'Intérieur.

Bureau.

Enregistré

le 31^e 1883

Le Président
de la République Française,

Sur le Rapport du Ministre de l'Intérieur,

Vu la demande par laquelle les
S^{rs} Jules Gout, ch. Secat et Cartigan
membres du conseil de direction de
l'église dite catholique gallicane,
sollicitent l'autorisation d'ouvrir
régulièrement au culte qu'ils
professent une chapelle rue
d'Arras, 3, à Paris;

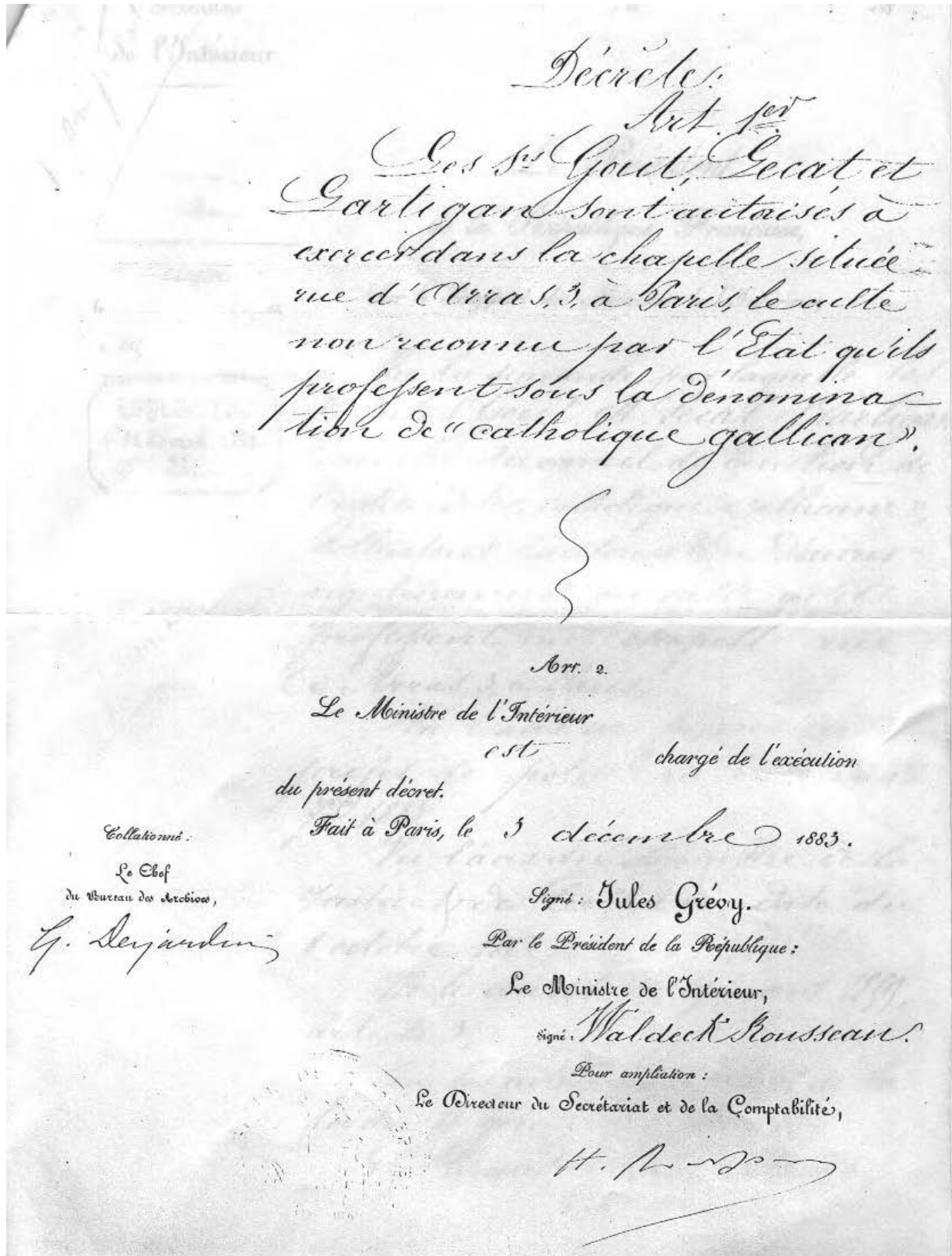
Vu l'avis en forme de
prefet de police, en date du 24
juin 1883;

Vu l'avis du Ministre de la
Justice des Cultes, en date du
8 octobre 1883;

Vu le décret du 19 mars 1879,
article 5;

Vu les articles 1, 4, 31 et 51 de la
loi du 18 germinal an X;

Le Conseil d'Etat entendu;



« Vu les termes du Concordat de 1801, la situation d'une Eglise gallicane indépendante de Rome était jusque là illégale. Seuls étaient admis à fonctionner les cultes: catholique-romain, protestant et israélite. Le décret du Président de la République y rajoute l'Eglise gallicane. »

II. Le père Hyacinthe, souvenirs vécus

Le Père Hyacinthe LOYSON, d'illustre mémoire, naquit à Orléans en 1827, et mourut à Paris en 1912.



A. Sa Vie Publique

Cette vie publique n'est autre chose que sa carrière de haute prédication. Sous ce rapport, les avis sont unanimes. Le Père Loyson était un **orateur prestigieux**. Prêchant la station quadragésimale à Notre-Dame de Paris, il illustra cette chaire au même titre que Lacordaire, et le Père Monsabré (né comme lui en 1827) ne l'éclipsa pas, pas plus que ceux qui les avaient précédés et qui les ont suivis.

Son éloquence tenait sous le charme ses auditeurs enthousiasmés, et souvent des applaudissements leur échappaient dans le lieu saint, subjugués par la magnificence du verbe de cet orateur plein de feu.

Quand il eut quitté le froc de Carme pour s'unir par le mariage religieux à celle qui devait être la compagne élue de son coeur, il n'abandonna pas la **prédication** qui était la **raison d'être de son activité**.

Il essaya de **redonner de l'élan à l'Eglise Gallicane** qui avait beaucoup perdu de son prestige et menaçait de s'éteindre. Il loua, au n°3 de la rue d'Arras, à Paris, un local qu'il transforma en chapelle. Elle était entourée de tribunes

confortables qui la rendait apte à accueillir les nombreux assistants de l'après-midi dominical.

Il habitait alors une agréable villa, boulevard Inkermann, à Neuilly-sur-Seine, et, chaque dimanche, il se déplaçait pour célébrer la messe le matin dans son oratoire, et l'après-midi pour le chant des Vêpres et le discours hebdomadaire, fervemment attendu par de nombreux parisiens.

Un petit local de deux pièces attenant à l'édifice était occupé par un vicaire et par moi-même, alors simple clerc. Ma chambre servait de salle à manger, où le frugal repas était fourni par un hôtel voisin. La messe était suivie par un groupe assez important de fidèles. **La liturgie était celle de l'Eglise Romaine, en français.**

Le Père célébrait le divin Sacrifice sans ornements, vêtu seulement de l'aube. Son homélie dominicale était d'une grande simplicité: il parlait à ses fidèles comme tous les pasteurs de toutes les églises, avec la modeste éloquence du coeur.

Les divers prédicateurs de Notre-Dame ont tous fait imprimer leurs discours qui, après des années, laissent encore aux lecteurs des impressions admiratives. Le Père Hyacinthe fait exception. **Il n'a jamais voulu livrer ses magnifiques discours.**

Je n'ai connu de lui qu'une mince brochure intitulée: ni cléricaux, ni athées. Il méditait profondément ses sujets, puis au moment de les développer en public, c'était un torrent d'éloquence qui laissait ses auditeurs stupéfaits et ravis. Il avait un **don d'improvisation vraiment extraordinaire**. Le fait suivant, dont j'ai été témoin, en donnera une idée.

C'était un dimanche habituel. Il parlait depuis un quart d'heure, entourant sa rhétorique de preuves théologiques et d'arguments scripturaires, lorsqu'au milieu d'une période une voix s'éleva au sein de l'auditoire silencieux pour s'écrier d'un ton que semblait fortifier la colère: - Ce n'est pas vrai ! L'orateur surpris, s'interrompt, puis jette à son contradicteur cette apostrophe: - Ah ! ce n'est pas vrai ! Je veux vous faire rentrer ça dans la gorge. Ecoutez-moi et vous mordrez la poussière. Ah ! ce n'est pas vrai... Et là-dessus, il déverse avec feu une cascade de solides arguments qui, stimulés par la contradiction, touchent le sublime de l'éloquence. Et le discours se déroule, une demi-heure, une heure... L'orateur intarissable, en sueur, s'arrête enfin, et s'excuse de ne pas avoir donné suite au discours précédemment annoncé ! Il est remis à une date ultérieure. On avouera qu'il n'avait pas écrit une seule ligne préparatoire à ce second discours...

Et d'ailleurs, il prenait des notes dans son cabinet de travail, mais ne les développait pas, se fiant au génie de son verbe. Et si toute improvisation est sujette à des redites ou à des périodes d'une facture moins parfaite, nul ne s'en apercevait.

Il semble qu'avec un homme qui avait montré un grand courage pour braver l'opinion, et qui se révélait une intelligence supérieure, son projet de réforme catholique eût paru voué à un plein succès. Il avait reçu des encouragements de pasteurs protestants en vue, et des sympathies du côté du clergé romain - restées secrètes - ne lui manquèrent pas.

En dépit de tous ces atouts, la réforme resta morte-née. En voici la raison: le Père Hyacinthe était un prédicateur hors ligne, mais là se bornait sa capacité. Il était d'une déficience surprenante au point de vue organisateur.

Ce méditatif n'était pas un homme d'action, et il n'eût aucun collaborateur pour le seconder. Il dut même en quelque sorte abandonner son titre de chef gallican.

Ce fut, à cette époque, l'archevêque d'Utrecht qui essaya de ranimer l'Eglise mourante en lui proposant un lieu de culte boulevard Auguste Blanqui - lequel, après avoir, pendant un certain temps, donné asile à quelques prêtres sérieux issus de la branche vieille-catholique suisse, est aujourd'hui entre les mains d'une Eglise Orthodoxe.

B. Sa Vie Intime

Pénétrons dans la petite villa du boulevard Inkermann, et surprenons la vie intime du Père Hyacinthe auprès de Madame Loyson et de son fils Paul. Lui, le Père, un homme bon, paternel, toujours pensif et méditatif, ne s'occupant en rien de la direction de sa maison. Elle, son épouse, maîtresse femme, menant la barque du ménage d'une main vigoureuse. Et le jeune Paul, élève du lycée Janson de Sailly, gentil garçon, intelligent, quelque peu mystérieux. Je l'ai aidé dans ses devoirs du collège et n'ai jamais pu distinguer son vrai caractère; sous des dehors affables et polis, il restait un peu distant.

*Le Père passait ses journées dans son bureau où il répondait méthodiquement à une nombreuse correspondance et recevait de fréquents visiteurs de tout genre et de toute situation sociale. **On peut dire que sa vie était celle d'un moine.** A proximité de son cabinet de travail était une petite pièce, sa chambre à coucher, à peine meublée, où l'on voyait un lit de camp - telle la cellule d'un religieux franciscain.*

Généralement silencieux, il ne se perdait pas en parole auprès des siens. C'est la mère qui emplissait la maison de vie, car, au contraire de son mari, elle était expansive et exubérante, ce qui avait l'air d'ailleurs de plaire au chef de famille taciturne.

Tout homme, surtout celui dont la vie publique est mouvementée, a besoin de certaines heures de détente et d'apaisantes récréations. Je n'ai aucun souvenir de ce qui a pu être pour le Père Hyacinthe ce délassement intellectuel. Il vivait étranger au monde extérieur; physiquement, il était de ce monde, spirituellement il était d'ailleurs.

Et c'est peut-être pour cela qu'il considérait d'un oeil serein les critiques acerbes qui ne manquaient pas de lui être décochées et les appréciations désobligeantes de ses moindres démarches. Dans ses conversations avec des intimes, sa voix était douce et caressante. Et lorsqu'il croyait devoir adresser à quelque inférieur un blâme sur sa façon de vivre, il s'en acquittait d'un air à la fois contraint et persuasif, dont on ne pouvait se défendre et qu'on acceptait comme venant d'un père très aimant.

Des langues malveillantes lui ont fait le reproche d'être un homme orgueilleux. Il l'était aussi peu que possible et vivait d'une vie tellement effacée et retirée que, sans ses retentissantes conférences religieuses, il fût passé tout à fait inaperçu, même de ses plus proches voisins.

On sait que le Vatican lui avait fait une offre vraiment alléchante pour un "paria". Il lui promettait, en échange de sa démission de l'Eglise Gallicane et l'annulation de son mariage - son élévation à l'archevêché de Lyon... Après avoir été l'obscur desservant de la rue d'Arras, se voir promu prince de l'Eglise et primat des Gaules, aurait pu, à tout autre que lui, paraître le tremplin d'une gloire enviable. **L'humble Père Hyacinthe n'en fit rien et demeura le simple prêtre découronné qu'il voulait être devant sa conscience.**

Autant son langage vibrant dans la chaire chrétienne auréolait l'orateur d'une grande majesté, autant le ton de sa conversation était dépourvu de tout éclat. On conversait avec lui comme avec un simple curé de petite paroisse; il se mettait tout naturellement à la portée de son interlocuteur, et rien dans l'échange des paroles d'une entrevue familière n'eût pu rappeler la foudre éloquente de la chaire de Notre-Dame qui laissait l'auditoire dans une sensationnelle émotion.

Le Père Hyacinthe pardonnait chrétiennement à ses contradicteurs, à ses ennemis aussi, car il en avait parmi les fanatiques qui jugeaient sa vie scandaleuse et digne de profond mépris. Et c'est pourquoi il est probable que, prévoyant qu'après sa mort un jour viendrait peut-être où sa dépouille mortelle serait profanée - comme le fut le cadavre de ce pontife malheureux qu'une foule déchaînée précipita dans les eaux du Tibre...

Aussi prit-il ses précautions pour éviter ces injures d'outre-tombe: **son corps fut incinéré en 1912.** Il était âgé de 85 ans.

C. Sa Vie Religieuse

La concentration que nous avons remarquée dans sa vie intime se retrouve dans sa vie religieuse. **Le Père Hyacinthe était incontestablement un homme de prière.** De quelles pieuses méditations n'a-t-elle pas été témoin, la cellule monastique de l'ex-carême ! Mais il priait dans le secret de son coeur, comme ayant la pudeur de ses élans vers Dieu.

Dans son oratoire de la rue d'Arras, il ne présidait aucune prière en commun: récitation de chapelet, litanies, etc... Seules avaient grâce à ses yeux les oraisons liturgiques du Sacrifice de la Messe et des Vêpres.

Le reste lui paraissait un roulement de paroles sans valeur profonde, débitées dans l'inattention et le vide de l'âme. (...)

III. L'apôtre de la paix

« Il savait la magie des mots et, de sa chaire de Notre-Dame de Paris, l'éloquence sacrée déferlant en tempête noyait les coeurs sous des torrents d'émotion; "C'est ma pierre précieuse, disait de lui Pie IX, c'est le meilleur de mes fils, ce sera la fleur de l'Eglise", et la foule se pressait pour entendre la voix célèbre du Bossuet des temps modernes.

Prédicateur !... Oui, mais mieux que cela : prophète, il était celui qui secoue l'apathie d'une génération, celui qui a reçu le don de crier à la face des grands de ce monde la protestation évangélique, celui dont la Semaine Religieuse écrivait: "La Doctrine sort de sa bouche avec la précision du dogme".



Mais ce jour là ce n'est pas dans une église que le Père Hyacinthe allait parler, l'auditoire était le plus divers que l'on puisse concevoir: chrétiens de toutes confessions, juifs, musulmans ou athées... Tous réunis dans un seul but: **La Paix.**

Le sujet était **à la taille de l'orateur** et chacun se sentait impatient d'entendre le disciple d'Elie dont le symbolique manteau blanc couvrait la silhouette brune; lui, contemplait en silence cette immensité d'yeux rivés sur lui et, peut-être, pensait-il comme son Maître Divin: "J'ai pitié de cette foule".

Et sa voix tonna soudain dans le silence attentif: **"Tu ne tueras point**

!":

l'orateur remontait **aux sources mêmes de sa Foi**, au commandement du Dieu Très Haut qu'adoraient Catholiques et Protestants, Juifs et Musulmans et dont la Parole ne restait jamais sans écho, même au coeur de l'incroyant.

"Tu ne tueras point, dit le commandement éternel ! mais condamne-t'il seulement l'homme lâche et cruel qui suit sa victime dans l'ombre et lui enfonce un couteau dans le coeur ou lui brûle la cervelle avec un pistolet ? Le meurtre n'est-il plus un crime quand il se commet en grand et qu'il est le fait d'un prince ou d'une assemblée délibérante ? "

En posant cette question le Carme semblait s'adresser à toutes les nations du monde et dans son verbe semblait vibrer et retentir le Verbe de l'Eternel: "Quoi, vous pourrez sans violer la loi de Dieu, sans soulever la conscience de l'homme, sans porter à votre front le signe de Caïn et sans amasser sur votre tête de charbons ardents, vous pourrez ouvrir au soleil de l'Histoire ces vastes champs de carnage et y faire broyer par la mitraille, pour vos caprices ou pour vos calculs, des centaines de créatures humaines !... Caïn ! Caïn ! qu'as-tu fait de ton frère Abel !"

Enfin un prêtre tenait le langage que l'Eglise aurait dû tenir toujours, enfin un prêtre se dressait face à la guerre et osait dire **"Non" à toutes ces tueries**: "Non ! Depuis que le rayon céleste a gravé la croix sur le labarum, plus de guerres si ce n'est la guerre juste", le Carme parlait comme il n'avait jamais encore parlé, les bravos auxquels il n'était pas habitué (on n'applaudit pas dans une église) semblaient stimuler son ardeur et le public accroché à ses lèvres saluait chacune de ses périodes par de fervents applaudissements qui s'amplifièrent encore quand il s'écria: "Vous n'avez qu'à appliquer aux peuples la morale des individus et à renverser cette barrière du mensonge: une morale pour la vie privée et une morale pour la vie publique."

Ainsi parla le Père Hyacinthe LOYSON, définitiveur provincial des Carmes et supérieur du couvent de Paris, le **24 juin 1869**.

Ce discours souleva l'indignation des milieux "bien-pensants" et l'Univers écrivit par la plume de Louis Veuillot: "Qu'importent des milliers de vies humaines si les âmes ne meurent pas !"

L'orateur fut blâmé par Rome et par les ultramontains, fut mis par son supérieur dans l'alternative de se soumettre ou se démettre; alors le 20 septembre, dans une lettre pleine de dignité, il fit part à ses chefs de sa **décision de rester envers et contre tous fidèle à la cause de la paix**: "Je ne resterai pas comme ces chiens muets d'Israël dont parle le prophète."

Ayant rompu toute attache avec l'Eglise de Rome, le Carme adhéra à l'Eglise Gallicane et devint curé d'une paroisse rue d'Arras; par humilité il refusa toujours l'épiscopat comme il l'avait auparavant refusé de l'Eglise Romaine.

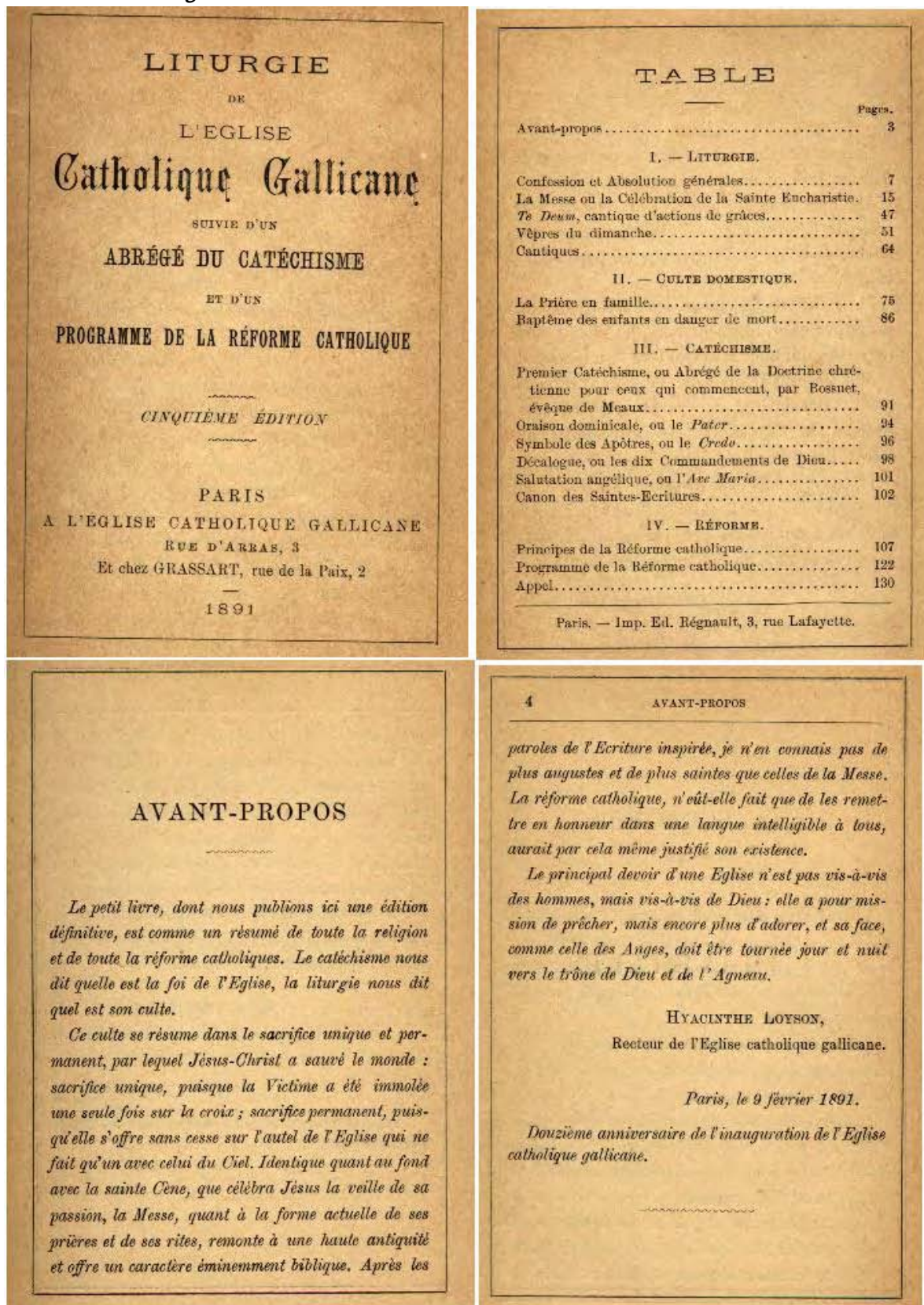
Son souvenir demeure vivace dans l'Eglise Gallicane et ce n'est jamais sans une certaine émotion qu'après avoir dit ma messe je récite, au bas de l'autel, la profession pacifique de l'Eglise que reprend l'assistance: "Nous voulons que la paix de Dieu règne sur la Terre parmi tous les hommes... Eternellement qu'il en soit ainsi."¹¹ »

¹¹ Cet article est écrit par **le Père Patrick (le futur Monseigneur Truchemotte)** en 1955, et est paru à l'époque dans l'hebdomadaire Rolet

IV. Le Missel du Père Hyacinthe Loyson

« On se souvient que le Père Hyacinthe Loyson fut un grand défenseur de l'Eglise Gallicane au siècle dernier. Le missel que nous présentons ici fut édité en 1891 et représente la cinquième édition de l'ouvrage.

A La Liturgie de la Messe



Aujourd'hui, le rite utilisé pour la célébration de la messe dans nos paroisses est le rite gallican de Gazinet. Ce rite, rénové et codifié sous le patriarcat de Monseigneur Giraud (1928-1950) est célébré en français depuis cette époque. Nous pensions que l'abandon du latin était une spécificité de la réforme gallicane initiée par Mgr Giraud, eh bien non ! Déjà sous la tutelle du Père Hyacinthe l'Eglise Gallicane célébrait la messe en français et administrait la communion sous les deux espèces: " les offices publics doivent être célébrés dans une langue accessible à tous... - ... En s'élevant depuis entre le peuple et le clergé, la barrière d'une langue morte a constitué comme

deux Eglises séparées: l'une, celle des prêtres, à laquelle sont réservés les mystères de la Bible et de la liturgie;

l'autre, celle des laïques, qui ne comprend ni ce que Dieu dit à l'homme dans la révélation, ni ce que l'homme répond à Dieu dans la prière. Cette sorte d'excommunication du peuple chrétien a été comme scellée par le privilège que le clergé s'est arbitrairement réservé, depuis plusieurs siècles, de boire seul à l'autel la coupe de la Rédemption, dont Jésus-Christ a dit: buvez en tous. La communion sous les deux espèces a une portée plus haute qu'on ne le suppose d'ordinaire, et son rétablissement fait nécessairement partie de notre programme" (pages 124 et 125).

Le Père Hyacinthe fut un précurseur en bien des domaines. Des passages entiers de la messe qu'il célébrait se retrouvent dans la liturgie de Gazinet, mot pour mot. Du Père Hyacinthe à Monseigneur Giraud il y a donc continuité d'esprit. Il faut pour bien le comprendre se rappeler que Monseigneur Ducasse-Harispe (ordonné prêtre par Mgr Giraud en 1932) fut - dans sa jeunesse - élève du célèbre Père Hyacinthe Loyson. Qu'il ait plus tard fait don à Monseigneur Giraud des textes et documents édités par le Père Hyacinthe - dont son missel - n'est pas pour nous surprendre; ce serait de l'ordre du possible et du logique...

L'échange du baiser de paix, l'absolution générale des péchés donnée pendant la messe se retrouvent aussi dans le missel du Père Hyacinthe, comme ils figurent dans la liturgie de Gazinet. Cela encore a valeur de signe.

B. Projet de Réforme

Oltre la liturgie de la messe, les prières en famille du culte domestique ainsi qu'un catéchisme, le missel du Père Hyacinthe contient également un projet de réforme (principes de la réforme catholique p. 107 et programme de la réforme catholique p.122).

C Le programme du Père tient dans cinq propositions.

La première consiste dans le rejet du dogme de l'infailibilité papale: "ce rejet est la condition sine qua non de la réforme de l'Eglise romaine et de l'union des différentes branches de l'Eglise chrétienne. L'infailibilité du pape est un dogme nouveau, qui ne se trouvait pas dans nos catéchismes avant 1870, et qui est l'oeuvre d'un concile sans oecuménicité comme sans liberté, dont le Père Gratry a dit avec raison: "ce fut un guet-apens suivi d'un coup d'Etat !" (p. 122). La seconde consiste dans le rétablissement des élections des évêques par le clergé et les fidèles, comme cela se pratiquait dans les premiers siècles de l'Eglise: "élus par le clergé et par le peuple, ils posséderont leur confiance et gouverneront d'accord avec eux" (p. 124). La troisième demande la célébration des offices en langue française (p.124 et 125), le Père y fait même référence dans la préface de son missel (p. 4). La quatrième souhaite la disparition du célibat forcé pour les prêtres: "la liberté du mariage est un point central et décisif dans la Réforme. Nous respectons le célibat comme une exception légitime, salubre, sublime, mais à condition qu'il soit réel et apparent, libre et non forcé" (p. 125). Enfin la cinquième réclame la liberté et la moralité de la confession: "il ne faut pas que la confession devienne un instrument de déchéance pour les consciences ou de domination pour les prêtres" (p. 127).

Tous ces points seront repris par Monseigneur Giraud lors de la rédaction de la "Profession de Foi de Gazinet" qui sera publiée dans sa version définitive en 1945. »

Fin des citations de <http://www.gallican.org>

Fin du communiqué du CIRS du 10 novembre 2006

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 11 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'érection de l'Institut du Bon Pasteur et le prochain « carrefour » confirment l'AngliCampos dénoncé par CSI à l'été 2005

Le plan et les réseaux de la « Réforme de la réforme » L'abbé Barthe, Radical Orthodoxy et les unionistes de la FSSPX

L'abbé de Tanoüarn organise le 20 novembre 2006 au Palais de la Mutualité à Paris, un « *carrefour apostolique* »¹ qui sera **une sorte d'élargissement des deux précédents congrès des Mutins de la FSSPX** (6 février 2005 et novembre 2005).

Il est presque risible que l'abbé de Tanoüarn adopte une terminologie qui était celle qui avait cours dans les mouvements d'Action catholique de l'après-concile : « *carrefour* ». Pourquoi pas « *espace* » ? L'image du vide intersidéral serait plus appropriée à la vacuité de ces manifestations.

L'abbé de Tanoüarn serait-il en train de vivre son « *émancipation* » et son « *mai 68* » ? A peine 20 mois après son éviction de la FSSPX, il glisse vers le naufrage de la Foi presque aussi vite que l'abbé Hyacinthe Loison dont nous avons récemment diffusé le parcours établi par le CIRS.

Voici le programme de ce « *carrefour* » :

La Tradition Catholique: notre bien commun, réflexions pour la paix de l'Eglise

- **Merci Très Saint Père pour la libéralisation** de la messe traditionnelle
- Après l'assemblée de Lourdes notre réponse aux évêques de France
- Benoît XVI **pape de transition (?)** pour le XXIème siècle
- Comment sortir des années 70 ?
- Des **solutions théologiques (!)** après Vatican II

Et les intervenants :

Yves Amiot, Abbé Christophe Héry, Olivier Pichon, Abbé Claude Barthe, Jean-Pierre Denis, Gérard Leclerc, Bruno Larebière, Louis Daufresne, Abbé Philippe Laguérie, Abbé Guillaume de Tanoüarn, Père Louis-Marie de Blignière, Père Michel Lelong etc

Le titre « *La Tradition catholique : notre bien commun* » incite à se poser la question : Tradition catholique ou Tradition primordiale (celle qu'affectionne les penseurs de la Nouvelle Droite dont l'abbé de Tanoüarn est très proche) ? En effet, la Tradition catholique ne peut se concevoir indépendamment de l'action de l'Esprit-Saint. Ravalier, au sens strict, la Tradition catholique à un « bien commun » serait gommer le surnaturel et l'aborder sous un angle très naturaliste.

Ce « *bien commun* » sera-t-il du goût de l'abbé Vingt-Trois avec lequel l'abbé de Tanoüarn a rendez-vous le 17 novembre, à trois jours du « *carrefour* ».

Cet évènement est pour nous l'occasion de jeter un coup de projecteur sur les différents réseaux qui s'agitent depuis des mois dans l'ombre des figures de proue de cette mouvance.

Parmi elles, l'inévitable **abbé Barthe** intervient au « *carrefour apostolique* ». Décidemment après le G.R.E.C. de l'abbé Lorans le 28 avril 2006, le chroniqueur religieux de **Catholica** va porter la bonne parole du « *restaurationisme* » à l'IBP. L'abbé Barthe a pour lui l'expérience des réseaux, comme en témoigne l'aventure de **l'Institut Cardinal Pie**, sur lequel il est très instructif de lire le **mémoire d'Anne Perrin**

¹ http://cccsp.free.fr/docus/20061120_carrefour.htm

intitulé « **Autorité et charisme** », dirigé par **Jean Bauberot** et soutenu en présence d' **Emile Poulat** en 1999. Ce mémoire gagnerait à être connu et diffusé, car il fourmille de faits bien instructifs.

Nous voyons également apparaître **Gérard Leclerc** dans ce « carrefour ». Qui est-ce ? Rappelons là encore une information publiée par CSI-Diffusion le 12 juillet 2005 :

« En complément du message de ce lecteur, nous rajouterons que Gérard Leclerc fut invité par l'abbé de Tanoüarn (ex-FSSPX) dans un congrès de l'association 496 qui se tint à la Mutualité pour l'anniversaire des 10 ans des sacres en 1998 (<http://www.france-catholique.fr/archi/articles/article1998.067.html>). »

Gérard Leclerc est proche du milieu de la revue Communio, elle-même très liée à l'abbé Ratzinger.

Lettre du lecteur de CSI

*Parmi les soutiens actifs ayant travaillé depuis longtemps à la constitution de cette nébuleuse, j'attire votre attention sur le cas de **Gérard Leclerc** (**Gérard Coustenoble** alias **Gérard Leclerc**), présentement directeur (sauf erreur de ma part) de La France catholique, très introduit sur KTO (la chaîne cathodique conciliaire), et qui, en d'autres temps (1971, sauf erreur), fut, avec **Bertrand Renouvin**, cofondateur de la Nouvelle Action française (devenue par la suite Nouvelle Action royaliste).*

Sites intéressants:

- <http://www.france-catholique.fr/>
- <http://leclerc.gerard.free.fr/>

Comme les rédacteurs de L'Homme nouveau, il évolue plutôt chez les conciliaires que dans le milieu traditionaliste, mais je pense qu'il a une certaine influence. Ce n'est d'ailleurs pas un habitué de Radio Courtoisie, même s'il lui est arrivé, une fois ou deux, d'être invité (mais, à ma connaissance, jamais dans l'un des Libres Journaux du soir, les émissions-phares de la tranche 18-21 heures).

*Il a commis, il y a déjà quelques années, un livre-bilan sur le pontificat de **Wojtyla** (je ne me souviens plus du titre exact), mais cela lui a valu d'être considéré comme vaticanologue, en particulier sur KTO. Lors de l'agonie du comédien polonais, **Leclerc** s'est révélé être un partisan de **Scola**, le vénitien soutenu par Comunione e Liberazione.*

*C'est un esprit moderniste, mais brillant, avec l'apparence de la piété et de la profondeur. Il voue une vénération sans bornes au **cardinal de Lubac** et est un disciple de l'inévitable **Urs von Balthazar**.*

Signé par un lecteur de CSI » CSI-Diffusion le 12 juillet 2005

Seize mois après la publication de l'étude de CSI sur l'AngliCampos, la Rome de Ratzinger confirme pleinement l'analyse parue le 4 juillet 2005.

« C'est pourquoi, cette opération de fédération des forces traditionnelles catholiques (nées en réaction au concile Vatican II) en connexion avec les milieux conservateurs conciliaires, apparaît comme une concrétisation d'un discours relayé depuis plusieurs années dans les milieux *Ecclesia Dei*, par des figures anglicanes. Elle bénéficie du soutien de l'abbé **Ratzinger**, l'un des leaders de la révolution contre l'Eglise. Nous avons déjà eu l'occasion, dans les analyses et les documents de CSI, de montrer la continuité historique du plan anglican des milieux tractariens depuis le pasteur **Pusey**, en passant par **Lord Halifax** et les conversations de Malines en 1927 en vue de la subversion de l'Eglise et de la destruction de la succession apostolique. Actuellement, le dominicain **Adrian Nichols**, de Cambridge, joue un rôle de premier plan dans l'élaboration des principes de cette fédération. Cette destruction de la succession apostolique de rite latin est à l'oeuvre depuis 37 ans, le rite invalide et néo-anglican de consécration épiscopale ayant été promulgué par Paul VI le 18 juin 1968.

Nous avons pour cette raison appelé ce projet l'AngliCampos.

Cet AngliCampos qui serait une structure tradi-conservatrice bénéficierait du soutien des milieux conservateurs anglo-saxons qu'ils soient conciliaires, épiscopaliens ou anglicans. Elle mettrait une forte pression sur **Mgr Fellay** et la FSSPX afin de les entraîner à rallier. Elle surgirait aussi sur la scène publique au moment où le plan Pike est sur le point de concrétiser une étape politique décisive par l'attaque contre l'Iran à l'initiative des néo-conservateurs américains. Ce serait le point de départ d'un enchaînement prévisible vers le clash des civilisations entre l'Occident d'un côté et l'islam de l'autre. La réalisation d'une telle structure contribuerait donc, par sa contribution sur le plan religieux, à atteindre les objectifs du plan **Pike**, sur le plan géo-politique.

La High Church et les loges illuministes Rose-Croix qui pilotent ces événements et ces diverses initiatives poursuivraient ainsi leur destruction et de la civilisation chrétienne et de la succession apostolique **abolissant ainsi le vrai sacrifice et l'Ordre de Melchisedech, toutes choses** qui sont l'objet de leur haine **séculaire.** » CSI-Diffusion, 5 juillet 2005

Nous publions en annexe l'étude perspicace de CSI au sujet du mouvement *Radical Orthodoxy* et de la « Réforme de la réforme » issue des rives Anglicanes. Nous le reproduisons dans un fichier PDF joint et téléchargeable depuis le site www.virgo-maria.org

Ce texte a été publié sur le site de CSI le 4 juillet 2005, et nous constatons aujourd'hui que ces analyses n'ont cessé de se vérifier au fil des mois.

En novembre 2005, au moment où Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger rencontraient pendant deux jours l'abbé Hoyos, et lui signifiaient leur allégeance et leur volonté **d'aller jusqu'au bout de la « réconciliation » et pour cela de casser la FSSPX² en expulsant les éléments hostiles (c'est-à-dire fidèles à Mgr Lefebvre)**, intervenait en France une émission de **Daniel Hamiche** sur *Radio Courtoisie* afin de faire découvrir le **« nouveau mouvement Radical Orthodoxy »**. Suivait la tournée de l'écrivain allemand **Martin Mosebach**, en faveur des thèses ecclésiadéistes.

Deux semaines plus tard commençait, en décembre 2005, la série d'intervention de Mgr Fellay sur Paris, prétendument afin d'informer les fidèles, mais occultant soigneusement la réunion avec l'abbé Hoyos, et présentant comme un mouvement incourtournable le « processus de réconciliation » avec Rome.

Cette action d'influence du chef de file du petit clan de la mouvance unioniste de la FSSPX, préparée par de telles interventions appropriées de l'abbé Barthe et de ses relais, a illustré, six mois après la parution de l'*AngliCampos* de CSI, **à quel point les clés de lecture contenues dans cette étude, s'avèrent aujourd'hui pertinentes** pour bien déchiffrer les manipulations subtiles et cachées des fidèles de la Tradition par certains milieux intellectuels **qui ont leur origine dans la mouvance Anglicane elle-même « informée » par la franc-maçonnerie britannique.**

Nous pourrions ajouter simplement à cette étude qu'il apparaît aujourd'hui que le schéma des unionistes de la FSSPX (abbé Schmidberger et le réseau allemand) avec la Rome antichrist s'apparenterait non plus à un *Super-Campos*, mais plutôt à un **« archevêché majeur »** (termes de l'abbé Barthe dans *Monde et Vie* du 1^{er} avril 2006), forme dérivée d'un Patriarcat Tridentin³ qui n'ose plus avouer son nom depuis que *Virgo-Maria* en a éventé publiquement la manœuvre et la sémantique fallacieuse. Ce modèle du Patriarcat comme moyen d'« union » a été amplement développé dans le mémoire de Dom Beauduin de 1925 : **« L'Eglise anglicane unie non absorbée »** téléchargeable depuis notre site internet.

Puisqu'un tel **montage voulu par Ratzinger commencerait par la confusion des Sacerdotes, entre le véritable sacerdoce catholique sacramentellement valide et le faux serdoce conciliaire sacramentellement invalide, et mettrait en place à terme un clergé totalement invalide comme peut l'être le clergé anglican**, le terme d'*Anglicampos* utilisé en juillet 2005 nous paraît aujourd'hui plus que jamais, parfaitement approprié.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² Révélations de *La Stampa* le 24 mars 2006 – Lire le message Virgo-Maria.org du 26 mars 2006.

³ Lire le message de Virgo-Maria.org du 23 mars 2006

CATHOLICI semper idem (CSI)

« Il veut régner sur la France
et par la France sur le monde. »

5 juillet 2005

Mgr Delassus

L'AngliCampos de l'abbé Ratzinger

Les réseaux internationaux et les doctrines de la « réforme de la réforme »

L'Abbé Ratzinger, Robert Moynihan, Catherine Pickstock, l'abbé Barthe, Mr A.Nichols

Radical Orthodoxy et Cambridge

Les théoriciens de l'"Eucharistie oecuméniste"

AVERTISSEMENT

Encore un dossier important, à lire avec attention

Cette étude comprend un volume important d'annexes

Pour bien comprendre le contexte actuel de l'AngliCampos, nous recommandons à nos lecteurs de lire également le dossier qui démontre l'invalidité des sacres des évêques conciliaires (rite Rampollo-Montinien du 18 juin 1968) ainsi que notre étude « L'Opération Rampolla »¹

*Il y a le plan de construction (coagula) de la religion universelle confié à l'abbé Lustiger et qui imposera la religion noachide, mais ce sera la phase finale, programmée dans un second temps.
Entre temps il y a la phase de destruction (solve) confiée aux Maçons rose-croix de la High Church qui est
1° de détruire les canaux de la grâce dans le rite latin (ce qui est fait progressivement depuis le 18 juin 1968 par les rituels invalides des sacres montiniens et fait d'une manière irréversible)
2° d'achever de neutraliser le reste de résistance catholique de la Tradition par l'AngliCampos de 2005
3° d'étendre par Ratzinger cette éradication des rites valides de sacres aux orthodoxes, aux rites orientaux et à l'Eglise chinoise par la réunion des 3 branches (opération Rampolla)
Alors la succession apostolique ayant été définitivement et irréversiblement éradiquée de la surface de la terre, le champ sera libre pour le Coagula de la religion universelle.*

L'AngliCampos de « Catherine de Cambridge »

Alors qu'il va bientôt se mettre en place, à l'initiative de l'abbé Ratzinger, un super-Campos international qui regroupera les mutins de la FSSP, les mutins de la FSSPX et les communautés Ecclesia Dei, cette initiative s'inscrit dans un cadre idéologique plus large et d'inspiration anglicane. Depuis 7 à 10 ans, un groupe d'universitaires anglicans de la mouvance tractarienne a développé une thématique d'apparence anti-moderne et néo-platonicienne, favorable aux formes traditionnelles de la liturgi, sur le thème de l'Eucharistie. Cette thématique semble

¹ Consulter désormais : http://www.virgo-maria.org/D-Anglicans-R-C-Patriarcat/index_anglicans_R_C_patriarcat.htm

correspondre parfaitement au programme de « réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger.

Nous avons baptisé cette nouvelle structure du nom d'AngliCampos, ce qui en caractérise bien l'esprit et l'origine.

*Il est plus que probable que derrière ces influences se trouvent des milieux gnostiques et des réseaux de l'ombre qui en constituent les véritables centres directeurs. **Nous avons des raisons de penser que l'abbé Barthe jouerait un rôle important dans cette affaire.***

Nous nous étonnons qu'aucune revue de la Tradition catholique (Sel de la terre, Fideliter, Sodalitium, SisiNono,...) n'ait jusqu'à présent étudié cette mouvance aux ramifications développées.

Ce groupe d'anglicans de Cambridge qui ont partie liée avec l'équipe de Ratzinger ont développé une thématique moderno-gnostique sur l'Eucharistie, qui va devenir le socle théologique d'une fédération œcuménique afin de parvenir à la réunion des 3 branches chère au pasteur Pusey (vers 1850).

L'abbé Ratzinger va vraisemblablement développer dans les prochains mois ce thème de l'Eucharistie à mesure que progressera son plan de réunion œcuménique de l'Eglise conciliaire, nouveau patriarcat latin, avec les anglicans et les orthodoxes.

Il accomplira ainsi son travail de vigneron homicide dans les vignes du Seigneur. L'image de la vigne fut chère à Pusey, et Ratzinger la reprit, en forme de clin d'œil pour initié, depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre au soir de son élection le 19 avril 2005.

Avec le départ des abbés **Bruno Le Pivain**, **Fabrice Loiseau**, **de Mentque** et de deux séminaristes de la Fraternité Saint-Pierre, commence peut-être publiquement la mise en place d'une structure internationale de type Campos afin d'attirer les traditionalistes du monde entier sous la coupe de l'abbé **Ratzinger**. Il est sûr que les 16 signataires de la lettre du 29 juin 1999 contre l'abbé **Bisig** seront partants pour cette nouvelle manipulation. A Ecône, le 29 juin 2005, **Mgr Fellay** a déclaré à ses prêtres que la FSSP est sur le bord de l'explosion et a aussi fait état d'une prochaine création d'une structure internationale qui pourrait prendre la forme d'une prélature personnelle, d'une administration apostolique ou encore une autre forme. Depuis hier, c'est l'abbé **Thuillier** qui part de la FSSPX. A-t-il été travaillé par cette bande romaine ? Lui a-t-on promis une place dans la nouvelle structure ? Les abbés déjà exclus sont acquis à la cause ratzinguérienne (**Aulagnier**, **Laguérie**, **Héry**, **Guelfucci**, **Forestier**). L'abbé **Lorans**, au rôle bien trouble, va-t-il suivre ?

Quels sont les soubassements organisationnels de ce super-Campos, quels en sont les fondements doctrinaux ?

Nos travaux de recherche nous ont conduit sur le premier point à faire ressortir des connexions internationales entre l'abbé **Ratzinger**, des revues de l'Eglise conciliaire (*Communio*, *Catholica*, *Kephas*, *First Things*, *Inside the Vatican*,...), un dominicain de Cambridge très prolifique (**Aidan Nichols**), des maisons d'éditions (*Homme Nouveau*, *Ad solem* de **Grégory Solari**), des abbés des milieux Ecclesia Dei (abbés **Barthe**, abbé **Bruno Le Pivain**), des laïcs (**Bernard Dumont** pour *Catholica*, **Robert Moynihan** pour *Inside the Vatican*, **Denis Sureau** pour les *Editions de l'Homme Nouveau*) et un groupe d'universitaires anglicans (**Catherine Pickstock**, **John Milbank**, **Graham Ward**) de Cambridge. Ces penseurs anglicans développent depuis plus de 10 ans, un mouvement théologique à prétention universaliste, appelé Radical Orthodoxy. **Michael Davies** et *Una Voce* ne semblent pas innocents dans cette affaire, si l'on en croit quelques confidences que nous citerons dans un autre message CSI.

C'est pourquoi, cette opération de fédération des forces traditionnelles catholiques (nées en réaction au concile Vatican II) en connexion avec les milieux conservateurs conciliaires, apparaît comme une

concrétisation d'un discours relayé depuis plusieurs années dans les milieux *Ecclesia Dei*, par des figures anglicanes. Elle bénéficie du soutien de l'abbé **Ratzinger**, l'un des leaders de la révolution contre l'Eglise. Nous avons déjà eu l'occasion, dans les analyses et les documents de CSI, de montrer la continuité historique du plan anglican des milieux tractariens depuis le pasteur **Pusey**, en passant par **Lord Halifax** et les conversations de Malines en 1927 en vue de la subversion de l'Eglise et de la destruction de la succession apostolique. Actuellement, le dominicain **Adrian Nichols**, de Cambridge, joue un rôle de premier plan dans l'élaboration des principes de cette fédération. Cette destruction de la succession apostolique de rite latin est à l'œuvre depuis 37 ans, le rite invalide et néo-anglican de consécration épiscopale ayant été promulgué par Paul VI le 18 juin 1968.

Nous avons pour cette raison appelé ce projet l'AngliCampos.

Cet AngliCampos qui serait une structure tradi-conservatrice bénéficierait du soutien des milieux conservateurs anglo-saxons qu'ils soient conciliaires, épiscopaliens ou anglicans. Elle mettrait une forte pression sur **Mgr Fellay** et la FSSPX afin de les entraîner à rallier. Elle surgirait aussi sur la scène publique au moment où le plan Pike est sur le point de concrétiser une étape politique décisive par l'attaque contre l'Iran à l'initiative des néo-conservateurs américains. Ce serait le point de départ d'un enchaînement prévisible vers le clash des civilisations entre l'Occident d'un côté et l'Islam de l'autre. La réalisation d'une telle structure contribuerait donc, par sa contribution sur le plan religieux, à atteindre les objectifs du plan **Pike**, sur le plan géo-politique.

La High Church et les loges illuministes Rose-Croix qui pilotent ces événements et ces diverses initiatives poursuivraient ainsi leur destruction et de la civilisation chrétienne et de la succession apostolique **abolissant ainsi le vrai sacrifice et l'Ordre de Melchisedech, toutes choses** qui sont l'objet de leur haine **séculaire**.

Comment un abbé **Célier**, si au fait de tout à Paris, n'aurait-il jamais parlé de tout cela avec ses amis les abbés de **Tanoüarn** et **Barthe** ?

Rien sur les éditions *Ad Solem*, dont pourtant la politique et les auteurs méritent depuis longtemps une étude attentive, préférant promouvoir par des éloges injustifiés des romancières comme **Gabrielle Cluzel**. Sachant que cet abbé n'est pas un sot, il est évident qu'il fait objectivement le jeu de l'ennemi.

Reste-t-il à Suresnes, pour les informer ? Nous savons depuis longtemps que son "jeu" a été
1° de ne pas informer de la vérité ;

2° après l'avoir occulté, de déformer ses lecteurs pendant plus de quinze ans.

Le moins qu'on puisse dire est que dans toute société du monde du travail, un tel comportement méritait un renvoi pour faute professionnelle grave.

Mais ne le garde-t-on pas pour continuer ce "jeu" de déformation des fidèles ?

Pendant que l'ennemi travaille sans arrêt, des abbés **Célier**, aux postes si importants, s'amuse... jusqu'à la catastrophe.

Nos lecteurs, mieux informés et formés ne se posent plus de questions et sur le rôle nocif de cet abbé et sur le silence des supérieurs. Ils n'ont plus aucune illusion.

Nous remarquons en plus qu'une équipe bordelaise sédévacantiste, reprend le relais de la désinformation, entraînant ses "supporters" dans des voies de garage. Ils refusent eux aussi de parler et des origines de la crise (refusant de faire connaître **Mgr Delassus**) et des plans qui se mettent en place. Bien sûr, ils n'ont aucun enseignement sur la solution voulue par Dieu et "pouffent" de rire dès que l'on parle du **Christ Roi de France**. Laissons les pouffeurs pouffer.

Qu'est-ce que Radical Orthodoxy ?

Il s'agit d'un mouvement théologique lancé par des universitaires anglicans de Cambridge vers le début des années 1990, et qui depuis n'a cessé de s'étendre dans des milieux religieux très divers et suscite aujourd'hui une fédération de défenseurs entre les anglicans et des figures de la mouvance conservatrice ou *Ecclesia Dei* de l'Eglise conciliaire.

« La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la

"nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [...] et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes. (...)

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu'il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la 'nouvelle théologie' (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu'elle s'est déployée depuis l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349). (...)

Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. » **Adrian Pabst**, Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy » (Annexe E)

Historique

«Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténébrement spirituel, (...) éclosent **des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde**. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge **pour l'honneur de l'Eglise anglicane** et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne » **J.P.Maisonneuve** (Catholica N°84 – été 2004) (Annexe D)

« Le mouvement (Radical Orthodoxy) a été lancé par moi-même, John Milbrank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse. » **Catherine Pickstock** (Annexe A)

Doctrines

« **Nous nous inscrivons dans le mouvement amorcé par la Nouvelle Théologie dans la mesure où nous croyons qu'il existe chez tous les esprits créés, angéliques aussi bien qu'humains, un désir naturel inné pour le surnaturel.** Et nous allons jusqu'à prétendre (ce que laissait déjà entendre la théologie d'Henri de Lubac) qu' **il n'existe aucun être libre et rationnel qui n'ait pour finalité la vision béatifique.** Nous estimons en plus qu'un tel être, libre et rationnel, manifeste (ne serait-ce que par une sorte de nécessité esthétique) le caractère aporétique de la Création - à savoir le fait que la Création provient entièrement de l'être divin tout en existant réellement dans son ordre propre. (...) Sans une telle ontologie, il ne peut pas y avoir de véritable valorisation du « temporel » et de l'« incarné ». La matière se trouve de la sorte paradoxalement évacuée, vidée de sa substance pour révéler le néant auquel elle faisait écran. **La temporalité et la matière trouvent leur juste valeur seulement lorsqu'on leur a retiré toute autonomie propre, pour ne les faire dépendre que de l'éternité dont elles reçoivent leur être par participation.** La reconnaissance de cette participation métaphysique constitue également le véritable fondement de la participation sociale. Car si nous croyons que nous avons une origine commune et une finalité commune, alors il devient ontologiquement possible aux êtres humains de vivre ensemble en harmonie. »

Critique de la modernité

« La modernité se définit par un certain mode de théologie que nous réfutons et qui a ses racines dans le Moyen-Âge. Cette théologie attribue aux êtres humains deux fins bien distinctes : l'une naturelle, l'autre surnaturelle, ce qui a engendré, comme Henri de Lubac l'a d'ailleurs relevé, à la fois un humanisme dénué de religion et une religion coupée de tout prolongement et de tout enracinement dans le domaine culturel. Pour un humanisme dénué de religion, le réel finira par être réduit exclusivement à ce que l'homme peut pleinement contrôler. Faute de se donner à lui-même une raison suffisante pour se valoriser, cet humanisme aboutira tout naturellement à une forme d'anti-humanisme de caractère nihiliste. **De la même manière, une religion dénuée de**

culture se fera une idée purement formelle et extrinsèque du salut, et sera tentée de ne voir dans l'Église qu'une sorte d'organisation visant à administrer la médecine de la grâce. Nous ne voyons rien d'inéluctable dans le phénomène de la sécularisation de la société, et nous ne nous résignons pas à cet état de choses. Pour nous, la sécularisation est l'enfant naturel d'une fausse théologie et d'une fausse ecclésiologie. Il est au pouvoir de la théologie d'inverser ce processus, qui en dernière analyse est intellectuel, même si la mentalité engendrée par ses modes de pensée est profondément enracinée dans la praxis sociale. » **John Milbank**, interview donné à l'Homme Nouveau, n° 1320

« C'est en quelque sorte, en 443 pages JOHN MILBANK, *Theology & Social theory. Beyond secular reason* [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : **affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste.** J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Eglise (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que la « **version française** » de **l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative** (« the other City »). Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendente ». **Bernard Dumont** (Catholica N°70 – été 2004) (Annexe C)

« **Le mouvement Radical Orthodoxy, né à Cambridge, a conquis en dix ans une importance capitale dans le monde théologique anglo-saxon.** Alors que l'intelligence catholique française semble anémiée, affaiblie, incertaine, **l'effort intellectuel audacieux de nos amis d'outre-Manche brille par sa perspicacité et sa profondeur.** Avec eux nous pensons que le monde est avant tout malade de la sécularisation, et que seule une critique « radicale » d'ordre théologique permettra de dessiner des chemins pour en sortir.

Le processus de sécularisation a été déclenché il y a plus de six siècles. L'orthodoxie radicale en repère très tôt les premières expressions chez certains théologiens médiévaux, puis en scrute avec lucidité l'évolution. Au point de départ, le projet de penser l'ordre naturel, l'homme et la société indépendamment (puis, dans un second temps, contre) la révélation de l'ordre surnaturel. Ce programme prend de multiples formes : depuis la progressive marginalisation de la théologie jusqu'à la reconstruction abstraite d'un homme coupé de sa vocation surnaturelle dans une société qui apprend à fonctionner comme si Dieu n'existait pas. Cela implique, comme Péguy l'avait entrevu, de mutiler l'homme concret avec toute la richesse de ses expériences. Dieu est ainsi expulsé de tous les domaines de la vie. Mais puisque Dieu est partout, l'absence de Dieu est le néant. Concevoir la création sans la participation à l'être divin qui la fonde conduit directement au nihilisme.

Saint Thomas d'Aquin a cette formule qui mérite d'être longuement méditée : tout ce qui se dit de vrai vient du Saint-Esprit. En langage plus technique, **John Milbank et ses amis rappellent que, dans la grande vision patristique et médiévale, foi et raison supposent une participation à l'intellect de Dieu.** C'est pourquoi seule la foi peut restaurer notre raison naturelle ; et, réciproquement, un bon usage de la raison est impossible sans une foi au moins implicite.

Ce rappel est sous-jacent au thème de l'évangélisation de la culture. Dans les années trente, les jocistes avaient pour idéal de « refaire la société chrétienne ». Cela implique aussi de « refaire une culture chrétienne ». Cela est vrai au sens étroit que l'on donne aujourd'hui au mot culture : les arts et lettres. A cet égard, il faut se réjouir de formidable succès de *La Passion du Christ*, le film de Mel Gibson, et des multiples oscars attribués au dernier film de la trilogie tirée du Seigneur des Anneaux, **l'étonnante épopée de Tolkien qui peut contribuer à réévangéliser l'imaginaire.** Mais c'est encore plus vrai de la culture au sens large. C'est ainsi qu'il importe, en particulier, de refaire une économie chrétienne : une économie intégrant le don, l'exercice des vertus – dont une justice soucieuse des pauvres – et la poursuite d'autres objectifs que la

production et la consommation de richesses matérielles. Cette démarche suppose au préalable une critique radicale des pseudo-sciences sociales (à commencer par la prétendue « science économique » moderne) qui ne sont que des théologies hérétiques.

Qui dit culture dit culte. Si toute culture n'a de sens que comme participation à Dieu, **la société humaine se doit de rendre un culte à son Créateur et Rédempteur**. Un ordre véritablement chrétien est un ordre liturgique. **Une civilisation véritablement chrétienne** – et par là même authentiquement chrétienne – **est imprégnée de rites et de rituels**. « Donnez-nous des rites ! » s'exclamait le poète Rilke. **La liturgie** n'est pas un loisir du dimanche : elle est l'activité humaine par excellence, au cœur de la cité, **au centre de nos vies**. **L'importance que nous lui reconnaissons est un autre point de rencontre avec les théologiens radicaux-orthodoxes** : « Le culte liturgique n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il est le couronnement même de cette vie collective. Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une œuvre de beauté, visible au regard de Dieu » (Catherine Pickstock, préface à *Radical Orthodoxy*, Ad Solem 2004).

Cette confrontation avec les angoisses et les questions de nos contemporains est un axe clé. Car il ne s'agit pas d'être « antimoderne » ou « postmoderne », « conservateur » ou « progressiste » : il s'agit, en partant des ressources propres de notre foi, de montrer que seule une théologie fortement enracinée dans le meilleur de sa tradition patristique et médiévale est capable de discerner le positif du négatif dans la modernité. Ce programme était déjà celui des thomistes de la première moitié du vingtième siècle. Il est fort différent des tentatives successives et impuissantes de théologiens qui pensent pouvoir s'appuyer sur la modernité et ses avatars (les sciences sociales, l'expérience des croyants etc.) pour repenser la foi.

Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, **l'affirmation volontaire de la puissance de la foi** ne produit pas une crispation identitaire mais, au contraire, **relance l'œcuménisme**. Non l'œcuménisme par le bas de la recherche du plus petit commun dénominateur. Mais un œcuménisme par le haut, où les points de divergence apparus depuis la Réforme sont remis à leur place. **Particulièrement prometteuse à cet égard est la redécouverte, par des théologiens protestants, de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin**. Dès l'origine, comme le souligne Catherine Pickstock, **l'orthodoxie radicale s'est découverte comme œcuménique** : « Ses premiers adeptes étaient des anglicans et des catholiques romains. Mais elle compte maintenant des sympathisants venus de tous les horizons de la famille chrétienne, orthodoxes orientaux, méthodistes, baptistes, presbytériens. L'intérêt de ces derniers venus a de quoi surprendre dans la mesure où notre Mouvement s'affiche comme ouvertement catholique. Il est cependant à noter qu'aujourd'hui de nombreuses Églises protestantes cherchent à retrouver une plus large catholicité. Ceux qui ont critiqué, un peu à la légère, ce qu'ils ont appelé l'« antiprotestantisme » du Mouvement ignorent la pertinence de ses visées œcuméniques. Il invite protestants et catholiques à examiner les points qui les divisent et à se demander dans quelle mesure leurs différends ne résultent pas d'interprétations erronées de certaines tendances extrêmes qui ont vu le jour au crépuscule flamboyant de la pensée scolastique. Cette proposition n'a rien de particulièrement original en soi. Elle sous-tend une bonne partie de la réflexion théologique du XXe siècle, aussi bien protestante que catholique. Nous cherchons simplement à la rendre plus explicite » (id.).

Un autre point de convergence avec le catholicisme social est la volonté affirmée par Radical Orthodoxy de démontrer comment la participation en Dieu implique nécessairement une participation sociale sur le plan terrestre. Comme l'écrit Catherine Pickstock, « le christianisme qui veut renouveler l'homme individuel, l'homme intérieur, a aussi pour tâche de renouveler la communauté humaine elle-même » et c'est « l'Eglise elle-même qui doit être le site initial de cette communauté renouvelée » (id.). Cette perspective nous passionne. Pas vous ? **Denis Sureau, Président des éditions de l'Homme Nouveau**

Catherine Pickstock écrit : « **le culte liturgique** n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, **il est le couronnement même de cette vie collective**. Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une œuvre de beauté, visible au regard de Dieu.

"Nous avons besoin de retrouver **le sens d'un véritable rituel liturgique, c'est-à-dire le sentiment de quelque chose de beau et de constamment répété**, quoique d'une manière chaque fois différente. Nous avons besoin de retrouver le sentiment que notre travail et notre vie collective ne peuvent trouver leur accomplissement que dans une offrande liturgique à Dieu. Et

par-dessus tout, nous avons besoin de nous pénétrer de ce sentiment que la charité (...) n'est en fin de compte qu'un échange de dons; car **si le travail humain produit plus que le nécessaire, cette abondance**, loin de servir à remplir les coffres d'un vieil avare, **doit être joyeusement offerte à Dieu, à ce Dieu qui nourrit le jeu de cet échange de dons entre le divin et l'humain**. C'est uniquement de cette façon que nous pourrions retrouver le radicalisme de l'orthodoxie » **Catherine Pickstock**, préface à *Radical Orthodoxy*, Ad Solem, 2004

Quelques figures principales de Radical Orthodoxy

John Milbank

« Père fondateur du mouvement Radical Orthodoxy, John Milbank est depuis septembre 2004 professeur de religion, politique et éthique à l'université de Nottingham (Grande-Bretagne). Né en 1952 au nord de Mondres, cet anglo-catholique a enseigné aux universités de Lancaster, Cambridge et Virginia (aux Etats-Unis).

Son livre capital "Theology and Social Theory" a lancé une réflexion profonde sur la sécularisation et l'alternative offerte par la théologie chrétienne. » **Denis Sureau** **Président des éditions de l'Homme Nouveau**

Catherine Pickstock

Théologienne anglicane de la branche tractarienne de la Haute Eglise, la branche anglo-catholique (voir Annexe A).

« Je suis née à New York, mais j'ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l'école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d'une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m'ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane » **Catherine Pickstock**

« Nous sommes tous les trois, c'est certain, des **héritiers des traditions de la High Church anglicane** comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons Radical Orthodoxy comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique², quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste en l'appartenance à l'Eglise conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste » **Catherine Pickstock**

« Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice. » **Catherine Pickstock**

« La position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie » **Catherine Pickstock**

« Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie » **Catherine Pickstock**

« Cette jeune théologienne et philosophe anglo-catholique britannique, ancienne élève de John Milbank, enseigne à Cambridge.

Spécialiste de Platon et de saint Augustin, elle est l'auteur d'une thèse (After writing, à paraître en français sous le titre de Lettre morte) qui montre comment l'eucharistie offre une réponse définitive aux problèmes de la philosophie du langage (notamment ceux soulevés par Jacques Derrida).

² NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

A la cité « laïque » qui coupe l'homme de sa participation en Dieu, elle oppose la vision chrétienne-sociale d'une cité liturgique. La participation en Dieu implique une participation sociale. Le renouvellement de l'homme intérieur s'accompagne du renouvellement de la communauté humaine, à partir de l'Eglise conçue comme le site initial de cette communauté renouvelée. Or c'est par la liturgie que l'homme et partant la société fait l'expérience de la participation en Dieu et rompt la monotonie de la vie séculière. » **Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau**

William T. Cavanaugh

« Jeune, laïc et théologien

L'Amérique nous étonnera toujours. Pour preuve William T. Cavanaugh. Première originalité : ce jeune théologien professionnel est un laïc, marié, père de trois enfants, Finnian, Declan et Eamon. Une originalité vu de France, où les théologiens de métier sont presque tous clercs et où les bacheliers ne se lancent pas dans des études universitaires de théologie. Or c'est ce qu'a fait Bill, de façon brillante, en collectionnant les diplômes et les prix d'excellence, d'abord à l'University de Notre Dame (dans l'Indiana), puis à Cambridge, en Angleterre, où il a passé deux ans et découvert les britanniques joies de l'aviron.

Deuxième originalité : Bill ne se contente pas de défendre de défendre un catholicisme actif dans la cité. Il le vit. Avant de retourner au pays pour achever ses études, il a décidé de partir pour les bidonvilles de Santiago-du-Chili, afin d'aider à la construction de logements. Il a découvert là-bas une Eglise confrontée à la misère et à la violence. De cette expérience naîtra son premier livre, Torture et Eucharistie (traduction française à paraître ces jours-ci chez Ad Solem), une réflexion passionnante de théologie politique.

Troisième originalité : le catholicisme de Bill est universel. S'il enseigne maintenant à l'Université Saint-Thomas, à Saint-Paul, dans l'Etat du Minnesota, son second livre est paru en français aux éditions genevoises Ad Solem : "Eucharistie et mondialisation". Sa version anglaise remaniée est parue ultérieurement chez un éditeur écossais sous le titre "Theopolitical Imagination" (T & T Clark 2002). L'Eglise transcende les frontières. Passionné par ces travaux, l'archevêque de Grenade s'appête à les publier en espagnol.

Quatrième originalité : la réflexion théologique de Bill progresse en interaction permanente avec les théologiens des autres confessions, tel son ancien directeur de thèse, Stanley Hauerwas, un Mennonite. Et il est un compagnon de route des penseurs anglicans du mouvement Radical Orthodoxy (Milbank, Pickstock, Ward).

*En 2003, Bill a signé avec plus d'une centaine de théologiens américains un appel contre la guerre en Irak. Son prochain livre démontrera le Mythe de la violence religieuse. Et si le renouveau théologique au XXI^e siècle venait d'outre-atlantique ? » **Denis Sureau Président des éditions de l'Homme Nouveau***

Quelques publications importantes des principaux auteurs de Radical Orthodoxy

John Milbank, *Theology & Social theory. Beyond secular reason* [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990

John Milbank, Catherine Pickstock, Graham Ward (dir.), *Radical Orthodoxy*, Routledge, Londres et New York, 1999 Douze auteurs britanniques et américains, dont cinq catholiques, ont participé à la rédaction d'un volume au titre de manifeste

Catherine Pickstock, *Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*, Ad Solem, 2001

William T.Cavanaugh, *Eucharistie et mondialisation*, Ad Solem, 2001

Adrian Pabst, Olivier-Thomas Venard, *Radical Orthodoxy. Pour une révolution théologique*, Ad Solem, coll. Angles vifs, Genève, mars 2004. Le livre, écrit par deux auteurs catholiques, est préfacé par Catherine Pickstock.

John Milbank, *Christologie poétique*, Ad Solem, 2005 (à paraître)

Principaux livres de John Milbank

John Milbank, *Theological Perspectives on God and Beauty*. (Avec Graham Ward et Edith Wyschogrod. Trinity Press International, 2003.

John Milbank, *Being Reconciled: Ontology and Pardon*. Routledge, 2003.

John Milbank, *Radical Orthodoxy: A New Theology* (sous la direction de John Milbank, Catherine Pickstock et Graham Ward), Routledge, 1999

John Milbank, *Truth in Aquinas*. (Avec Catherine Pickstock) Routledge, 2001.

John Milbank, *The Word Made Strange: Theology, Language, Culture*. Blackwell, 1997.

John Milbank, *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744*.

Part 1. The Early Metaphysics. Lewiston: E. Mellen Press, 1991.

The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744.

Part 2. Language, Law and History. Lewiston: E. Mellen Press, 1992.

John Milbank, *Theology and Social Theory*. Blackwell, 1990.

Principaux livres de Catherine Pickstock

Catherine Pickstock, *A Short Guide to Plato*. Oxford: Oxford University Press, 2004

Catherine Pickstock *Ascending Numbers*. Oxford: Westview Press, 2001.

Catherine Pickstock *Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*. Ad Solem, 2001.

Catherine Pickstock *Truth in Aquinas (avec John Milbank)*. 2000. routledge, 2001.

Catherine Pickstock *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy*. Oxford: Blackwell, 1998.

Principaux livres de William T.Cavanaugh

William T.Cavanaugh, *The Myth of Religious Violence* (à paraître chez University of Notre Dame Press)

William T.Cavanaugh, *Theopolitical Imagination: Discovering the Liturgy as a Political Act in an Age of Global Consumerism*. T. & T. Clark, 2002

William T.Cavanaugh, traduction française: *Eucharistie et Mondialisation: La liturgie comme acte politique*. Ad Solem, 2001

William T.Cavanaugh, *Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ*. Blackwell Publishers, 1998.

William T.Cavanaugh, traduction française: *La Torture et L'Eucharistie*. Ad Solem, 2005.

Les réseaux d'influence de Radical Orthodoxy

L'entrisme de Catherine Pickstock dans les milieux conservateurs conciliaires et *Ecclesia Dei*

Une bonne illustration nous est fournie par la promotion de **Catherine Pickstock** lors du colloque de Christi fideles le 15 mai 1999 à New York. Organisé par la mouvance *Ecclesia Dei* favorable au rite tridentin, le Père Mole, âgé de 83 ans, introduit **Catherine Pickstock** comme la « **Catherine de Cambridge** » qui pourrait sauver le rite traditionnel comme **sainte Catherine de Sienne** a restauré la Papauté à Rome. Puis le **cardinal O'Connor**, présent au congrès, la présente dans son sermon à Saint Patrick comme la « **John Henry Newman** de notre temps ». Son livre « *Après avoir écrit : la consommation liturgique de la liturgie* » (1998) est présenté comme la défense la plus rigoureuse et la plus fidèle du rite Romain depuis une génération. (Voir Annexe F).

Puis toujours lors du même congrès le frère **Perricone**, organisateur de Christi fideles, annonça le désir du **cardinal O'Connor** de rencontrer **Catherine Pickstock**, et transmet également le message que le

cardinal Ratzinger voulait également la rencontrer et discuter sa thèse à la première occasion possible (Voir Annexe F).

Pour **Catherine Pickstock**, les réformateurs liturgiques de Vatican II ont « non seulement détruit la beauté et le mystère et l'import théologique de la messe mais ont aussi contribué à détruire la civilisation que la liturgie du Rite Romain avait construite ». Critiquant les réformateurs de 1969, qui avait seulement « considéré la Messe comme un texte qui nécessitait un bon éditeur », elle affirma que la Messe est un « poème doxologique rempli d'une finalité transcendente par laquelle l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice ». Un tel jargon moderniste est devenu courant dans les milieux conciliaires, il traduit les progrès des influences gnostiques qui ont recouvert les vestiges de culture théologique catholique précise et rigoureuse qui a toujours été celle de l'Eglise jusqu'à sa subversion et son éclipse par l'Eglise conciliaire.

Bien que critiquant les réformateurs de 1969 et du NOM, **Catherine Pickstock** ne soutient pas le retour à l'ancien rite tridentin. En effet, selon elle, « lorsque les néo-traditionnalistes aujourd'hui parlent de rétablir l'ancien Rite Romain, ils doivent comprendre que le rite dans la culture d'aujourd'hui prendra une forme différente et aura un impact différent de ceux qu'il avait lorsqu'il était la norme. ». (Voir Annexe F). Il s'agit donc d'une réforme de la réforme que fut le NOM et non d'un rétablissement du rite catholique Tridentin. Sur ce point, les déclarations publiques de **Catherine Pickstock** à New York sont identiques aux propos que le cardinal **Ratzinger** tenait à **Robert Moynihan** en 1995 à Rome dans son bureau de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Notons au passage que cette idée d'une réforme qui serait plus traditionnelle sans revenir à la Tradition de l'Eglise, est également développé sur un plan plus générale, et pas simplement liturgique, par l'abbé **Barthe** dans le numéro 747 (14 mai 2005) de *Monde et Vie*, lorsqu'il déclare :

*« Benoît XVI est prêt à accorder la « liberté » ou une grande liberté au rite tridentin, à condition que les tridentins reconnaissent la légitimité du rite montinien... Il faudra donc, à mon sens, que les traditionalistes répondent en substance à Benoît XVI : nous sommes prêts à célébrer un rite « paroissial » et même à le favoriser au maximum, à condition qu'il ne s'agisse plus du rite réformé, mais d'une réforme du rite réformé, par exemple avec canon romain, offertoire sacriifciel et messe « face à Dieu » ». Abbé **Barthe***

Déjà au printemps 2004, dans un article de *Catholica* intitulé « Transition pour une sortie », l'abbé **Barthe** donnait les grandes lignes de l'application de ces théories partagées avec **Catherine Pickstock** :

« Il s'agit de se guérir par étapes de l'esprit qui a présidé à la confection de la nouvelle liturgie. Ce projet d'évolution du rite réformé vers le rite non réformé gagne d'ailleurs du terrain dans les esprits sous le thème de « réforme de la réforme ». Chez ceux qui l'évoquent, elle consisterait, comme l'expression l'indique, à réformer le rite de Paul VI en fonction de la tradition liturgique romaine, c'est-à-dire concrètement en direction du rite de saint Pie V, qui reste la référence obligée. »

« Il faut que l'intention poursuivie, la « retraditionalisation » du rite, qualifie positivement les étapes qui, considérées en elles-mêmes, pourraient apparaître comme marquées par une trop grande sécularisation. Ces étapes seront parfaitement admissibles pour tous, en fonction de la fin recherchée, c'est-à-dire le retour à un rite redevenu lex orandi, profession de foi cultuelle. Une liturgie en cours de « traditionalisation » est déjà une liturgie traditionnelle. »

Cet état d'esprit n'est pas catholique et cette formule anti-catholique fera date : « une liturgie en cours de retraditionalisation est déjà une liturgie traditionnelle » devant ce Lego liturgique irrespectueux de Dieu, **Dom Guéranger** doit se retourner dans sa tombe !

Puis l'abbé **Barthe** poursuit dans le même article son application des principes de **Catherine Pickstock** :

*« En soi, cette reconnaissance par les responsables ecclésiaux, ou du moins cette partie des responsables que nous avons par ailleurs qualifiés de « déçus du Concile »(...), pourrait paraître inacceptable : dans la mesure où les contraires seraient admis à égalité cela semblerait entériner le fait que l'Eglise est en état d'œcuménisme. Ce serait en effet le cas si cela se faisait toutes choses restant en l'état, dans une maison commune où les propositions incompatibles (...) auraient de soi droit d'existence et d'expression. Mais précisément l'essence de tout processus de transition est d'être un passage voulu vers un autre état, en l'espèce une nouvelle situation ecclésiale. » Abbé **Barthe**.*

Ainsi nous les principes de Radical Orthodoxy visent à entraîner les catholiques fidèles à la Tradition, vers un ailleurs indéterminé, mais qui ne serait en aucun cas le retour à la Tradition.

L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Catholica* (abbé Barthe)

L'abbé **Barthe** et **Bernard Dumont** sont sans doute ceux qui ont le plus relayé en France les auteurs et les idées de Radical Orthodoxy. Nous reproduisons ici plusieurs articles parus dans leur revue *Catholica*.

Le sujet étant très dense, il nous faudra revenir plus tard dans un autre message de CSI sur le cas de l'abbé **Barthe**.

Déjà apparu au premier plan parmi les mutins qui ont essayé de subvertir la FSSPX à Paris d'août 2004 à l'échec du congrès des mutins le 6 février 2005 à la Mutualité, l'abbé **Barthe** a développé tout un réseau d'influence au sein des milieux parisiens. Après avoir été écarté de la FSSPX pour sédévacantisme au début des années 80, l'abbé **Barthe** a participé avec **Bernard Dumont** à la très curieuse aventure de l'Institut Cardinal Pie (ICP) (voir le mémoire d'Anne Perrin intitulé « Autorité et charisme », dirigé par **Jean Bauberot** et soutenu en présence d' **Emile Poulat** en 1999). Il semble qu'à partir des années 1998, il se soit fait le relai des idées Ratzinguériennes et de Radical Orthodoxy en France, à savoir la « réforme de la réforme ». Il s'est proclamé *Una Cum* lors de la récente élection de l'abbé **Ratzinger**, et a été immédiatement propulsé sur la scène nationale par les 'Hors Série' du *Figaro* (**Michel de Jaeghere**) et *Monde et Vie* (**Olivier Pichon**). Signalons que **Michel de Jaeghere** vient de prendre récemment le contrôle de l'association Saint François de Sales qui gère tout un patrimoine immobilier parisien et dispose d'un pactole financier appréciable.

Voici quelques uns des articles de *Catholica* consacrés à Radical Orthodoxy :

- 'Entretien : liturgie et philosophie' **Catherine Pickstock** (*Catholica* N°61 – automne 1998)
- 'Deux contributions' **Catherine Pickstock** dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (*Catholica* N°65 – automne 1999) (*Annexe A*)
- 'Programme de Radical Orthodoxy' par **Russel R.Reno** (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70) (*Annexe C*)
- 'Radical Orthodoxy' **Jean-Paul Maisonneuve** (*Catholica* N°84 – été 2004) (*Annexe D*)

Les éditions *Ad Solem* de Grégory Solari, éditeur genevois des auteurs gnostiques (J.Borella) et des auteurs anglicans de la High Church (C.Pickstock)

Les éditions *Ad Solem* ont publié des ouvrages qui développent des influences très ciblées. Tout d'abord nous remarquons la présence de **Jean Borella** au catalogue. Dénoncé par **Jean Vaquié** dans un *Cahier Barruel* (L'école moderne de l'ésotérisme chrétien), **Jean Borella** est connu pour être un écrivain gnostique, adepte du système ternaire et des diverses théories propres à l'ésotérisme. Le scandale provoqué en septembre 2003 par la parution de « *La paille et le sycomore* » sous la plume de l'abbé **Grégoire Celier**, agent infiltré des milieux ésotéristes au sein de la FSSPX, a fait connaître à nos lecteurs l'entrisme de **Jean Borella** à l'Institut Saint Pie X, à l'époque de l'abbé **Lorans**. Il fallut une intervention de **Mgr Lefebvre** pour mettre un terme à cette infiltration.

Parmi les autres auteurs au catalogue d'*Ad Solem* figure le Père **Gitton**, préfacé par le cardinal **Ratzinger**. Le Père **Michel Gitton** a dirigé la revue *Résurrection*, où se formèrent les fondateurs de l'édition française de *Communio*. Cette revue développe la pensée du théologien allemand **Hans Urs von Balthazar**, apprécié de **Ratzinger** et aussi des tenants de Radical Orthodoxy. Parmi eux figure **Jean-Luc Marion**, philosophe français et qui collabore avec **John Milbank** à divers travaux. Il est proche de Radical Orthodoxy.

Ad Solem publie aussi **Newman** et **Maître Eckhart**, et bien entendu les auteurs de Radical Orthodoxy (**Catherine Pickstock**,...). *Ad Solem* présente aussi à son catalogue un ouvrage du dominicain **Aidan Nichols**, de Cambridge.

L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Kephas* (abbé Bruno Le Pivain)

L'abbé **Bruno Le Pivain** dirige la revue *Képhas* qui se veut une revue intellectuelle de bonne tenue du milieu *Ecclesia Dei*. Il est lié à **Grégory Solari**.

« Képhas – Abbé Bruno Le Pivain

Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols, Liturgie et modernité, la version française de L'esprit de la liturgie du Cardinal Ratzinger, qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton, Initiation à la liturgie romaine, mais aussi Pierre Gardeil et Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de Képhas. Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur, mutatis mutandis, comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?

Grégory Solari

Dixit et facta sunt ! Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».

À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théâtrales ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégagant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de *l'Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.

Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait... » (*Képhas* – février 2004) (*Annexe J*)

Un personnage actif : Robert Moynihan, directeur de la revue anglophone *Inside the Vatican*

Ancien étudiant de l'université de Yale (université connue pour être le berceau des *Skull & Bones* dont la famille **Bush** et **John Kerry** sont membres), **Robert Moynihan** a réalisé une thèse de doctorat sur « L'influence de **Joachim de Flore** sur les premiers franciscains ». Il a d'ailleurs donné des conférences sur ce thème à l'université de Yale en 1984, et à l'American Academy de Rome en 1986. **Joachim de Flore** est connu pour être apprécié des milieux gnostiques.

Correspondants de médias américains (CNN, Time Magazine,...), il dirige la revue *Inside the Vatican* qui a son siège à Rome, et se veut très bien informée sur les questions qui se discutent au sein de la Curie romaine.

R. Moynihan est également l'auteur d'un travail : « Une nouvelle Inquisitio ? Une histoire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sous le cardinal **Joseph Ratzinger** ». A ce titre, il a été amené à rencontrer très souvent **Ratzinger** et des contacts privilégiés se sont créés.

Dès 1995, l'abbé **Ratzinger** explique à **Robert Moynihan** qu'il vient de recevoir une note qui semble avoir ses faveurs et qui préconisent une réforme liturgique pour corriger la situation catastrophique née de la mise en œuvre du *Novus Ordo Missae* de **Montini**.

« Ratzinger a, de façon répétée, déclaré sa grave préoccupation au sujet de la pratique liturgique catholique romaine (...) et son espoir que les problèmes seraient traités un jour par une « réforme de la réforme » »

« La position de Ratzinger n'est pas que le concile Vatican II fut une erreur ou lui-même la cause des abus et des scandales liturgiques qui ont suivis, mais que le concile Vatican II a été, par des voies substantielles, trahi. »

« Ratzinger avait déclaré au journaliste catholique italien, Vittorio Messori, en 1984, que « dans ses décisions officielles, dans ses documents authentiques, Vatican II ne pouvait pas être tenu pour responsable de cette évolution qui, au contraire, contredisait radicalement à la fois l'esprit et la lettre des Pères conciliaires » »

« Ratzinger dit qu'il avait été beaucoup impressionné par un article qui lui avait été récemment envoyé pour qu'il le revoie. L'article appelait à un « nouveau mouvement liturgique » et à une « réforme de la réforme » du concile Vatican II ».

« Mais l'auteur affirmait qu'il simple retour à l'ancienne Messe, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constituait pas la solution au problème ». Ratzinger continua. « Il dit que nous devons, finalement, poursuivre la réforme liturgique comme cela était désiré précisément par le concile. Car, il argumentait, la réforme liturgique effectuée par le Concilium post-conciliaire (la commission spéciale sur la liturgie mise en place par Paul VI pour réaliser la réforme liturgique) ne correspond pas à la Constitution sur la liturgie du concile ».

« Puis il explique ce qu'une réforme liturgique serait si elle était développée selon les lignes du texte conciliaire. Ses idées sont très intéressantes, et très précises »

« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (...) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais... » Ratzinger, propos du 4 juillet 1995 rapportés par Robert Moynihan (Voir Annexe I).

Ainsi dès 1995, **Robert Moynihan** est mis au courant par **Joseph Ratzinger** de ce qui va devenir l'après **Jean-Paul II**. Deux à trois ans plus tard, l'équipe de Cambridge, surtout **Catherine Pickstock**, commence à publier sur ce thème et se trouve rapidement médiatisée par le congrès de Christi fidelis, puis par différentes revues, notamment la revue *Catholica* de l'abbé **Barthe**.

Robert Moynihan s'est aussi distingué en titrant, dans *Inside the Vatican*, sur « L'amant des amants » dès le lendemain de l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Il a aussitôt publié des articles qui montraient les rapides changements d'attitude des orthodoxes envers Rome en faveur de l'œcuménisme. Il rejoignait en cela les travaux du dominicain de Cambridge, le Père **Adrian Nichols**, dont le numéro de mai 2005 publie le dernier article au sujet d'une réunion de l'Eglise conciliaire avec les orthodoxes. Dans cet article, **Nichols** va même jusqu'à détailler la forme que pourrait prendre la Curie romaine, en cas de rabaissement de la papauté au rang d'un patriarcat latin, et dans une fédération avec les orthodoxes et les anglicans.

Robert Moynihan, est donc un membre actif et en pointe du réseau de **Ratzinger** et de ses ramifications anglicanes de Cambridge.

Une première offensive de l'AngliCampos : le site Sacrosanctum Concillium

Voici qu'apparaît un site favorable aux thèses Radicalement Orthodoxes, Ratzinguériennes et Barthiennes. Nous reviendrons plus longuement sur cette initiative dans un message de CSI.

Le but de ce site est évidemment d'expliquer que la Tradition « fixiste » c'est-à-dire l'Eglise de Jésus-Christ, n'est pas la solution, mais qu'il faut revenir au véritablement esprit du concile qui aurait été trahi par l'équipe de **Bugnini**.

Encore une nouvelle initiative qui prépare le terrain à l'AngliCampos

www.sacrosanctum-concilium.org



C'est pourquoi, Nous faisons nôtre cette règle sacrée de nos pères: "N'innovez rien, contentez-vous de la tradition". Que si cette loi doit être gardée inviolablement dans les choses de la foi, elle doit encore servir de norme en tout ce qui est sujet à changement, bien que sur ce dernier point vaille aussi la plupart du temps cette autre maxime: "Non des nouveautés, mais d'une façon nouvelle".

(Benoît XV, Enc. *Ad beatissimi*, 1er novembre 1914)

Bienvenue sur ce site conçu pour favoriser la réception du Concile Vatican II selon son esprit authentique. Nous désirons ainsi contribuer à réduire les déformations habituelles de ceux qui se trouvent à sa droite (ceux qui refusent tout progrès légitime approuvé par l'autorité en se référant à un concept fixiste de la Tradition) et à sa gauche (ceux qui désirent et mettent parfois en oeuvre des changements non conformes au Concile, bien qu'en s'y référant).

Outre les documents déjà mis en ligne, nous avons encore à publier les résumés des congrégations tenues lors des sessions du Concile, les *modi* de certains documents conciliaires expliquant les amendements demandés par les Pères du Concile, ainsi que les déclarations entourant les promulgations des différents documents conciliaires. Cela représente un travail qu'il nous est difficile d'accomplir seuls. C'est pourquoi nous lançons ici un appel aux bonnes volontés désireuses de contribuer à cet apostolat selon leurs disponibilités, même réduites. En effet, les ruisseaux forment les grandes rivières. Par avance, merci.

Ad maiorem Dei gloriam,

Le webmestre

Annexes

Annexe A - 'Interview de Catherine Pickstock' par Stratford Caldecott publiée par *Inside the Vatican* (Robert Moynihan) en 2001

Annexe B - *Curriculum Vitae* de Robert Moynihan

Annexe C - 'Programme de Radical Orthodoxy' par Russel R.Reno (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70)

Annexe D - 'Radical Orthodoxy' Jean-Paul Maisonneuve (*Catholica* N°84 – été 2004)

- Annexe E - 'Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy »' Adrian Pabst (http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31)
- Annexe F - 'Le colloque Christi fideles pousse le mouvement pour le rite traditionnel' par Jeff Tucker (*Inside the Vatican* – 2001)
- Annexe G - *Curriculum Vitae* de William T. Cavanaugh
- Annexe H - 'Liturgie conciliaire – Texte de conférence au colloque Christifideles de 1999', 'La musique de l'âme – Introduction à l'œuvre du luthérien Jean Brun' Catherine Pickstock (*Catholica* N°65 – automne 1999)
- Annexe I - 'Restore the sacred' – Entretien de Robert Moynihan avec le cardinal Ratzinger (*Inside the Vatican* – Septembre 1995)
- Annexe J - 'Editeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique' – Entretien de Grégory Solari avec l'abbé Bruno Le Pivain (*Kephas* – Février 2004)
- Annexe K - 'Deux contributions' Catherine Pickstock dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (*Catholica* N°65 – automne 1999)
- Annexe L - Bibliographie de Radical Orthodoxy (Juin 2004 - 28 pages)

CATHOLICI semper idem (CSI)

CSI Diffusion (liste@csi-diffusion.org)

Si vous préférez ne plus recevoir ces messages, cliquez sur le [lien](#).

Annexe A

'Interview de Catherine Pickstock' par Stratford Caldecott publiée par *Inside the Vatican* (Robert Moynihan) en 2001

Radical Orthodoxy

Stratford Caldecott

(including an interview with Catherine Pickstock)

The intellectual movement calling itself "Radical Orthodoxy" started among a group of Cambridge theologians – all Anglicans – gathered around John Milbank, but soon stirred interest, and considerable support, among Roman Catholics (as represented, for example, by the range of contributors to the 1998 anthology *Radical Orthodoxy* from Routledge, and the respectful attention accorded to it by both *New Blackfriars* and *Communio*).

Catherine Pickstock's brilliance in defence of transubstantiation and the medieval Roman rite of Mass in *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy* (Blackwell, 1998) as central to the development of Western thought won her many admirers. Liturgical language, she argued, "is the only language that really makes sense" - because "language exists primarily, and in the end only has meaning as, the *praise of the divine*." The Classical Catholic liturgy of the West in her view represents the most perfect expression of this divine praise, and the reform of the Roman Rite after the Second Vatican Council was an act of barbarism, representing a capitulation to the worst aspects of the Enlightenment. On this basis she suggests "directions for the restoration of the liturgical order" that have profound implications for the "reform of the reform". Along the way she demolishes a whole range of modern philosophers from Descartes to Derrida, and establishes a new "doxological" reading of Plato.

In some ways radically traditional, in other ways radically postmodern, "Radical Orthodoxy" appears at times to be too radical to be truly orthodox. It has been criticized for lacking an "ecclesiology": for, indeed, avoiding the whole issue of the Church as the legitimate context for theology. The movement seems more comfortable with the much looser notion of "Tradition". This can hardly be unconnected from the fact that the Virgin Mary - the living heart of the Church - is so far missing from this theology. Yet the movement is non-homogeneous, and nothing if not creative in response to the intellectual challenges that it delights in provoking on every side. Anyone trying to come to grips for themselves with what Radical Orthodoxy represents will be assisted by a book that recently emerged from a conference at Heythrop College in London under the editorship of Laurence Paul Hemming, *Radical Orthodoxy? - A Catholic Enquiry* (Ashgate, 2000). It includes essays by Hemming himself, David Burrell SJ, John Milbank, Fergus Kerr OP, Catherine Pickstock, Graham Ward, Oliver Davies, Lucy Gardner and James Hanvey SJ.

According to Graham Ward, R.O. is really a form of Christian cultural criticism, clearing away the rubbish of the Enlightenment. It feels itself in continuity with Habermas, but also with the Catholic *ressourcement* of Blondel, de Lubac and Balthasar, and it seeks to go further still, as Fergus Kerr points out, in the direction of a "fully Christianized ontology" - like a kind of latter-day Cambridge Platonism. Is it then an extension of the Romantic movement, since it seems so redolent of nostalgia for the pre-modern? Graham Ward denies the accusation that it is simply a "theological adjunct to the heritage industry". What makes the difference, perhaps, is an awareness of the tension between the cultural politics of theology as an activity of theologians (continuously "writing and rewriting the stories of the true"), and the transcendence of the revealed truth itself, which is not - despite everything, despite consumerism - "available as a commodity".

In his introduction, Hemming suggests that Radical Orthodoxy achieve its "orthodox" position "by an entirely postmodern performance and citation." In other words, it has learned from postmodernism the importance of *performance* - the enactment of a style, amusingly ironic and (in the popular sense) "cool". It is no longer naive, hopefully not cynical, but definitely self-conscious. That is, in the very act of

condemning the necrophiliac superficiality of modern consumerism, it poses for the camera. (It is particularly self-conscious about its Christian socialist slant. As Graham Ward says in this book, "There is no ideology-free zone".)

Is this self-consciousness a strength or a weakness? Theology is not about theology. If it is about anything, it is about God (though "God" is not an "object" for theology, but the Logos unfolding itself *in* theology). As Hemming also states, theology must "deepen reflection for the sake of the lived life of faith, which means it must serve the faithful who strive for a deeper self-understanding and greater holiness." But this means that theology must do more than posture. "Christ is not a style." In its best moments, Radical Orthodoxy knows this, and so it is fair to say (with James Hanvey SJ) that it is "an adventure that has barely begun."

S.C.

After Writing, Being Interviewed:

Stratford Caldecott interviews Catherine Pickstock

Catherine Pickstock, a young Anglican research fellow at Emmanuel College in the University of Cambridge, recently shot to fame with her remarkable first book, *After Writing: On the Liturgical Consummation of Philosophy* (Blackwell, 1998). Liturgical language, she argues, is "the only language that really makes sense" - because "language exists primarily, and in the end only has meaning as, the *praise of the divine*". The classical Catholic liturgy of the West in her view represents the most perfect expression of this divine praise, and the reform of the Roman Rite after the Second Vatican Council was by comparison a disastrous capitulation to the worst aspects of the Enlightenment. On this basis she suggests "directions for the restoration of the liturgical order" that have profound implications for the "reform of the reform". Along the way, she demolishes a whole range of philosophers from Descartes to Derrida, in order to establish her new (doxological) reading of Plato.

The book has attracted wide and sympathetic attention in Catholic circles. It is brilliant, original, erudite, and shot through with a surprising lyricism. Pickstock's love of language is very evident. (One can't help wondering if she writes poetry. Or maybe the book is one long, highly polished prose-poem in praise of the divine.) But for all its unique qualities, this book is not an isolated firework in the intellectual firmament. Pickstock speaks of a growing movement among a new generation of Anglican theologians that calls itself "Radical Orthodoxy", rediscovering the transcendent and the sacred through a denial of the nihilism of the fashionable academic culture, which according to Pickstock leads straight to "necrophilia".

After Writing is not an easy book, but it is clearly of interest not only to academics, and not only to Anglicans, but also to Roman Catholics who love the classical liturgy. It also makes the very important connection between the correct understanding of liturgy and the renewal of philosophy - and especially of metaphysics - called for by Pope John Paul II in *Fides et Ratio*, which may be the crowning encyclical of his pontificate.

Q. Catherine, parlez-nous de vous. Je crois savoir que vous avez été élevée dans la religion anglicane. Avez-vous grandi en Angleterre uniquement ?

Catherine Pickstock Je suis née à New York, mais j'ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l'école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d'une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m'ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane ; ils m'ont aussi appris que la liturgie fait partie de la vie quotidienne et qu'elle n'est pas seulement une loi primitive dont l'application est réservée aux dimanches et aux fêtes religieuses. J'ai commencé à concevoir un intérêt théorique pour la

liturgie et le rituel en lisant le livre de Paul Connerton « How Societies Remember »³ (C.U.P. éd.), et aussi **Platon**, à l'école.

Q. Je dois avouer que je ne parviens pas à lire plus de quelques pages de votre livre à la suite, non seulement parce que la matière en est difficile, mais aussi parce que j'en trouve le thème trop passionnant. Sa lecture me coupe régulièrement le souffle, et je dois l'interrompre. Avez-vous éprouvé de l'excitation à l'écrire ?

Catherine Pickstock L'écrire m'a causé une joie très vive, et parfois du **désespoir**. Il est vrai que je l'ai écrite dans le cadre d'une thèse de doctorat, ce qui ne faisait qu'ajouter au désespoir !

Q. Avez-vous été surprise par les nombreuses réactions positives qu'il a suscitées parmi les lecteurs catholiques romains ?

Catherine Pickstock Cela n'a peut-être pas été entièrement une surprise, mais je dois dire que l'ampleur de ces réactions m'a **beaucoup étonnée** et ravie, et j'en suis très reconnaissante à mes lecteurs.

Q. Vous situez votre livre dans le contexte d'un mouvement appelé « Radical Orthodoxy »⁴. Dans un récent article publié par The Tablet⁵, Margaret Hebblethwaite écrit que vous êtes celle qui avez employé ce nom la première. Pouvez-vous expliquer l'origine du mouvement en question et expliquer comment vous y êtes entrée ?

Catherine Pickstock Je ne me rappelle pas qui a trouvé ce nom, mais le mouvement a été lancé par moi-même, John Milbank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse.

Q. Discernez-vous des points de convergence entre Radical Orthodoxy et les tractariens du siècle dernier⁶ ?

Catherine Pickstock Nous sommes tous les trois, c'est certain, des **héritiers des traditions de la High Church anglicane** comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons Radical Orthodoxy comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique⁷, quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste

³ NdT : « Le fonctionnement de la mémoire collective »

⁴ NdT : Explication trouvée sur un site Internet moderniste : « Le mouvement Radical Orthodoxy (Orthodoxie Radicale) rassemble des enseignants anglicans (tendance High church : la plus proche du catholicisme sous certains aspects) et des enseignants catholiques. Ce qui donne une dimension oecuménique à ce mouvement intellectuel. Il dénonce la façon de penser de beaucoup de chrétiens aujourd'hui comme incompatible avec la révélation chrétienne. Il invite, à partir des sources propres du christianisme (l'Écriture Sainte, la Tradition, la liturgie), à édifier un monde qui pourra s'opposer aux propositions du monde actuel, un monde fondé sur l'idée d'amitié surnaturelle avec Dieu, et non sur l'idée d'une violence originaire que la vie sociale aurait pour charge de canaliser. »

⁵ NdT : Revue « catholique » anglaise ultra-moderniste.

⁶ NdT : Explication trouvée sur un site Internet moderniste : « Au XIXe siècle, il y a eu un mouvement de pensée dans le milieu étudiant de la ville d'Oxford. C'étaient des jeunes anglicans convaincus qui voulaient bouger un peu les croyants dans leur conformisme en leur montrant l'exigence de l'Évangile. Ce mouvement, voisin de Radical Orthodoxy, a eu un impact très fort sur l'Église d'Angleterre (protestante), et beaucoup de ses membres, à cause des fruits que produisirent leurs recherches, vinrent dans l'Église catholique (le plus connu étant le futur Cardinal Newman). Le « mouvement d'Oxford » était appelé aussi « mouvement des tractariens », car ces étudiants et professeurs diffusaient leurs réflexions sur de simples tracts. »

⁷ NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

en l'appartenance à l'Église conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste.

Q. « Socialiste » ? Voulez-vous dire que vous êtes contre la propriété privée, ou seulement contre la mondialisation du libéralisme économique ?

Catherine Pickstock À quelques exceptions près, les socialistes n'ont jamais été contre toute propriété privée. Ce qu'ils veulent, en fait, c'est relier la propriété au droit de posséder conçu comme découlant d'un usage responsable de cette propriété pour le bien commun, et ils ne pensent pas que l'intérêt public doive se trouver entièrement dans des mains privées. C'est pourquoi j'entends plutôt par « socialisme » l'opposition à une organisation des échanges économiques conçue pour la seule maximisation de la production et du profit. Une solution socialiste devrait s'envisager non sous l'angle d'un contrôle étatique, mais sous celui d'une réorganisation coopérative de la production et des échanges qui pourrait revêtir de nombreuses formes différentes. À mes yeux, le socialisme n'est possible que moyennant une vision commune du bien commun.

Q. Parlons un peu de doxologie et de ce que je pense être au cœur de votre ouvrage. La remarque peut-être la plus frappante de votre livre est la suivante : « L'événement de la transsubstantiation dans l'Eucharistie est ce qui conditionne la possibilité de toute signification humaine » (xv). Ce serait là une remarque étonnante même de la part d'un auteur catholique romain, et plus encore d'un anglican, car bien que l'Église catholique maintienne fortement la doctrine de la Présence Réelle, le mot « transsubstantiation » (et, dans une certaine mesure, la philosophie qui est derrière lui) a été marginalisé dans la littérature catholique contemporaine. Pouvons-nous étudier certains aspects de cette affirmation centrale de votre ouvrage avant de passer aux questions liturgiques en rapport avec elle ?

Catherine Pickstock Cette question présente manifestement **une importance considérable**, et la seule réponse ne serait-ce qu'éloignée qui lui ait été donnée jusqu'à présent figure dans mon livre et dans un article ultérieur (« Aquinas and the Quest for the Eucharist »⁸, *Modern Theology*, avril 1999). Mon argument est le suivant : dans un monde déchu, la réalité certaine de ce qui paraît se trouve toujours potentiellement frappée de suspension par le scepticisme. Fait paradoxal, l'événement de la transsubstantiation, dans lequel le pain et le vin semblent être réduits à des accidents, est justement l'instant où l'on peut avoir l'absolue certitude de l'authenticité matérielle du pain et du vin, précisément parce qu'ils communiquent d'une manière intégrale la réalité du corps divin. Ce n'est qu'en enregistrant le fait que la matière a été entièrement envahie par Dieu que nous pouvons être sûrs de sa réalité matérielle, donc de la valeur signifiante des mots qui, comme Thomas d'Aquin l'a soutenu, traduisent avant tout ce qu'ont enregistré les sens. Mais il a y aurait bien davantage à dire sur tout cela.

Q. Votre livre s'ouvre sur Platon et traite presque exclusivement de la Chrétienté occidentale. Selon vous, la philosophie platonicienne n'a de sens que dans le contexte de la « doxologie » ou de la louange des dieux. La philosophie a besoin de la religion pour trouver son propre accomplissement, son propre couronnement ; c'est pourquoi la philosophie platonicienne peut ensuite trouver sa place dans **la liturgie cosmique de la tradition catholique. Or, cela laisserait plutôt de côté l'Église orthodoxe, où la doxologie et la Présence Réelle ont assurément droit de cité (bien que la Présence Réelle ne s'y accompagne pas de la transsubstantiation). Je ne sais pas très bien comment les anglicans réagiraient à cela, mais dans quelle mesure votre remarque sur la « signification humaine » s'applique-t-elle aussi aux Juifs, aux hindous et aux bouddhistes ?**

⁸ NdT : « L'Aquinate et la quête de l'Eucharistie ».

Catherine Pickstock J'admets bien volontiers que mes recherches sont limitées et gagneraient à s'enrichir d'un examen de la liturgie orthodoxe. Je ne suis pas en mesure de dire s'il existe dans d'autres religions des faits équivalents qui soient garants d'une signification. Je regrette de ne pouvoir fournir davantage de précisions en réponse à cette question.

Q. Si je comprends bien, selon vous, de même que les êtres humains peuvent s'accomplir uniquement dans le culte religieux, parce que (comme Henri de Lubac et Urs von Balthasar l'ont soutenu), nous n'avons pas simplement une destinée ou une fin « naturelle », de même la pensée humaine s'accomplit dans le culte religieux et doit donc être subordonnée d'une certaine manière à la louange et à la révélation de Dieu, c'est-à-dire de la Vérité. Si notre pensée n'est pas tournée vers Dieu (ce qui implique tout un mode spirituel de pensée), elle ne sert qu'à des fins inférieures, qu'à la satisfaction de désirs inférieurs. Elle devient un instrument pour manipuler le monde au lieu d'être une lumière illuminant le mode d'existence des choses. Suis-je sur la bonne voie ?

Catherine Pickstock Oui, vous l'êtes. Dire que la vérité est doxologique revient à dire que les choses temporelles ne sont connues vraiment que lorsqu'on les reçoit comme des dons et qu'on les offre en retour comme une louange au divin. C'est en contradiction avec l'idée selon laquelle la vérité est avant tout le reflet d'objets inertes dans un miroir.

Q. Comment cela s'articule-t-il avec le titre du livre, « After Writing »⁹ ? Cela signifie-t-il que le mot parlé est plus important ou plus authentique que le mot écrit ? Et y a-t-il un rapport quelconque avec l'Incarnation ?

Catherine Pickstock Je ne veux affirmer en aucun cas que le mot parlé soit plus authentique que le mot écrit. Au contraire, je soutiens que la liturgie dépasse la dichotomie, et ce de manières aussi nombreuses que variées. On peut dire, je crois, que l'Incarnation dépasse, elle aussi, la dichotomie. Bref, le *Logos* ne nous est montré que sous la forme d'un corps réel et physique, en des termes évanescents, mais pouvant persister et être répétés dans les temps ultérieurs.

Q. L'un des thèmes intéressants de votre ouvrage est la *mathesis* (spatialisation), à savoir la tentative moderne d'inclure le temps dans l'espace, signe d'une perte du sens de l'éternité qui maintenait autrefois l'équilibre entre l'un et l'autre. Cela semble lié à la prédominance de l'écrit sur l'oral, parce que l'écrit est l'acte de communication figé dans l'espace et donné ainsi à voir de telle sorte que le « sujet » cartésien, le « moi » moderne puisse l'analyser et le manipuler. L'ordinateur accomplit ce processus jusqu'à sa conclusion logique. Pouvez-vous nous en dire davantage sur le processus en question et sa signification culturelle ?

Catherine Pickstock Vous venez de donner un résumé fidèle de ma position. Mais – il importe de le souligner – je ne cherche pas plus à diaboliser l'espace que l'écrit. La spatialisation pure qui caractérise la modernité est parfois contrée par une volonté de temporalité pure ou de mouvement pur, bien que selon moi, il y ait identité dialectique entre l'une et l'autre. Je ne cherche pas non plus à diaboliser l'ordinateur, car l'important est surtout de savoir comment l'employer. Certes, on risque de mal l'employer en cultivant l'illusion que la connaissance se réduit à des données et à une mise en récit. Je pourrais ajouter – accessoirement – que le courriel me semble potentiellement thomiste dans la mesure où il compense la discrétion des choses !

Q. Mais, selon vous, la spatialisation débouche-t-elle sur la nécrophilie ?

⁹ NdT : « Après avoir écrit ».

Catherine Pickstock Oui, car la spatialisation a pour but de mettre fin à la mort en embaumant la vie et le temps ; or, il va de soi qu'une vie sans mort, une vie intemporelle est tout à fait semblable à la mort, d'où la nécrophilie.

Q. Est-on fondé à comparer votre critique de la nécrophilie à la critique de la « culture de mort » faite par Jean-Paul II ? Considérez-vous le Pape comme « radicalement orthodoxe » ?

Catherine Pickstock Il y a peut-être des points de contact entre mon analyse de la nécrophilie et l'analyse de la culture de mort faite par Jean-Paul II, mais je ne crois pas qu'elles soient identiques entre elles. À l'instar du Pape, par exemple, je soupçonne certaines tendances technoscientifiques de subordonner instrumentalement une notion de la vie à une autre ; et je conviens avec lui qu'il nous faut considérer toute vie comme un don, même si cette prise de conscience n'apporte pas automatiquement une solution tranchée aux dilemmes moraux particulièrement complexes que créent les nouveaux pouvoirs de l'être humain.

Q. Examinons, pour finir, la question de la réforme liturgique. Je n'ai pas voulu l'aborder plus tôt, car il me semblait nécessaire d'examiner en premier lieu certains aspects de la critique culturelle. Ce qui s'est passé au cours des années soixante et soixante-dix ne peut se comprendre vraiment que dans ce contexte. Peut-être pourrions-nous concentrer notre attention sur deux choses que le Concile du Vatican (et ceux qui, comme Bugnini, ont repris à leur compte sa mise en œuvre) a essayé d'accomplir sur le plan liturgique. La première était une simplification : il s'agissait d'instaurer une « noble simplicité », ce qui passait – entre autres – par un élagage de toutes les répétitions superflues et une clarification de la structure de la Messe. La seconde – liée à la première – était l'encouragement des fidèles à participer, à la « participation active ». Pouvez-vous commenter cela ?

Catherine Pickstock Je crois que l'élagage des répétitions reposait sur une incompréhension fondamentale du caractère même du rituel, en général, et des raisons théologiques de la répétition à la Messe, en particulier. Je n'en approuve pas moins qu'on ait voulu encourager les gens à participer, et je suis prête à dire que la pratique médiévale elle-même était déficiente à cet égard. On peut cependant discuter du point de savoir si, sous certains rapports, Vatican II n'a pas aggravé la séparation entre les laïcs et les clercs par la célébration face au peuple et la pratique de la concélébration. La situation est comparable au sein de l'anglicanisme, bien que certaines paroisses anglo-catholiques préservent la célébration face à l'Est dans le cadre d'une liturgie modernisée, ce qui semble hautement compatible avec une récupération de la dimension apophatique de la liturgie comme des articulations de celle-ci avec les données festives, et notamment calendaires.

Q. Cela vous amène-t-il à douter de la sagesse du Concile ? Y voyez-vous un véritable obstacle pour beaucoup sur la « route de Rome » ? À votre avis, l'Église catholique dans son ensemble devrait-elle abolir tout ce qui reste des restrictions apportées au rite ancien ?

Catherine Pickstock En tant qu'anglicane, je ne crois pas du tout à l'infailibilité du Concile, bien que je respecte son autorité dans la mesure où il a donné lieu à une mûre réflexion de la part d'une vaste partie de la Chrétienté. Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice.

Q. Direz-vous, alors, que la nouvelle Messe est rachetable, au prix – le cas échéant – d'une amélioration de la traduction en langue vernaculaire et d'une certaine « re-catholicisation »

(comme l'a souligné Mgr Mannion¹⁰) ? De son côté, le Père Aidan Nichols a déclaré que l'Église devait essayer d'instituer une sorte de **compromis** en adoptant **une nouvelle et meilleure version de la réforme**, quitte à conserver éventuellement le rite actuel comme *Ordo simplex* et à l'adapter pour le rendre applicable dans d'autres cultures ou dans les rassemblements œcuméniques. Que pensez-vous de tout cela ?

Catherine Pickstock Je ne tiens pas à me prononcer sur ce que l'Église catholique romaine doit autoriser ou non en ce qui concerne le rite latin, mais la position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie.

Q. Nos lecteurs seraient intéressés d'apprendre ce que vous pensez du latin et de l'importance de le conserver dans la liturgie. Les gens disent qu'il contribuerait à maintenir le sens du sacré ou, du moins, de l'universalité.

Catherine Pickstock Je suis d'accord pour dire que le latin communique un certain sens du sacré qui est particulier à la tradition occidentale (sinon à d'autres), car on ne peut jamais dissocier le sacré de formes linguistiques particulières. C'est pourquoi le latin constitue un héritage vital, quoique le sens du sacré qui est lié à lui ne dépende pas de l'usage de cette langue à toutes les époques.

Q. Votre ouvrage me semble favoriser une meilleure compréhension du rationalisme des Lumières et de ce qu'il a de faux ou de fourvoyé. Sur de telles bases, il est possible de percevoir pour la première fois ce qui est si triste dans la rationalisation de la liturgie ayant eu lieu après le Concile. Mais la question comporte, même dans le domaine étroitement liturgique, des aspects que nous n'avons pas encore abordés. **Quid du rôle des femmes ? Votre analyse nous aide-t-elle à réfléchir à des problèmes tels que l'ordination des femmes ou l'emploi de filles de chœur ? Dans le « manifeste » de Radical Orthodoxy, j'ai remarqué la Thèse 22 (peut-être rédigée avec un brin d'humour pince-sans-rire) : « Quant au féminisme : il est **crucial** que les processions liturgiques soient précédées de femmes portant des fleurs ».**

Catherine Pickstock Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie.

Q. C'est là un point sur lequel je suis en désaccord avec vous : la prêtrise et la participation. Il va de soi que la participation – lorsqu'elle est intégrale, consciente et intérieure – est aussi nécessaire de la part des femmes que de celle des hommes. Mais je me serais attendue à ce que vos propres arguments vous conduisent à approuver la décision de l'Église catholique défavorable à l'ordination des femmes. Vous êtes contre l'« évacuation du corps ». Mais alors, pourquoi évacuer la dualité sexuelle ? Pourquoi la supprimer du symbolisme de l'Incarnation (donc de la liturgie) ?

Catherine Pickstock Tout d'abord, il me semble que l'ordination des femmes est une **question ouverte** aux yeux de l'Église catholique romaine, à moins de se situer au point de vue de l'autorité hiérarchique, que je ne partage pas. Permettre l'ordination des femmes ne supprime la dualité sexuelle ni du symbolisme de l'Incarnation, ni de la liturgie. Au contraire, on peut voir dans la relation entre le Christ et son Épouse mystique, l'Église, un écho de la relation entre le Verbe et l'Esprit.

Q. Expliquez-vous.

¹⁰ NdT : théologien de l'archidiocèse de Chicago, aux États-Unis, connu – notamment – pour avoir critiqué le projet de « rénovation » particulièrement radical de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, à Milwaukee.

Catherine Pickstock Schématiquement, il me semble que, comme l'a indiqué Balthasar, l'Esprit est incarné en quelque sorte dans l'Église (du moins sur le plan eschatologique). Cette référence à la Trinité permet d'envisager le symbolisme homme-femme de la relation entre le Christ et l'Église sous une lumière beaucoup plus égalitaire. Elle implique aussi, à l'évidence, davantage d'égalité entre les rôles respectifs du clergé et des fidèles, étant entendu que le rôle du clergé est de nature christologique.

Q. Cela pourrait toujours donner à penser que les femmes ne doivent pas être ordonnées.

Catherine Pickstock Oui, mais le prêtre représente autant l'Église devant Dieu que Dieu devant l'Église, et une lecture par trop christologique de la prêtrise correspond en fait à une déviation moderne. Au moyen âge, on considérait la prêtrise comme une fonction mariale, le prêtre offrant les éléments de l'Eucharistie de la même manière que Marie avait porté le Christ dans son sein. D'autre part, l'Église, Épouse mystique, est aussi le Corps du Christ. Cela permet de penser que la femme-épouse peut représenter le Christ au même titre que le fait l'homme. C'est pourquoi je tiens à plaider pour l'ordination des femmes sans suppression du mystère de la dualité des sexes ; à mes yeux, toutefois, cette dualité n'a rien de hiérarchique, et je suis convaincue que la Chrétienté n'a cessé de s'acheminer vers une parité en la matière.

Q. Cette conclusion ne vous apparaît-elle pas comme « non conforme à la tradition » ?

Catherine Pickstock Les arguments relatifs au caractère essentiellement symbolique de la prêtrise masculine sont en fait nouveaux et modernes, de sorte que la question de savoir quelle partie à ce débat est en droit de se rattacher à la tradition authentique apparaît comme sans objet. Nous ne pouvons échapper à la nécessité de réfléchir à cette question d'une manière approfondie et en toute indépendance d'esprit.

Q. Enfin (j'ai presque fini), puis-je vous demander ce que vous pensez du débat liturgique actuel en général, notamment au sein de l'Église catholique ? Est-il sain, nécessaire, trop tardif ? S'oriente-t-il dans une direction particulière ou se borne-t-il à tourner en rond ? Avez-vous l'impression que Rome écoute ? Qu'une vaste politique nouvelle est en train de s'y élaborer ? Aurons-nous besoin d'un nouveau concile œcuménique pour traiter ces questions ?

Catherine Pickstock Je ne suis pas au courant des délibérations internes de l'Église catholique romaine. Il serait bon que les questions relatives à l'avenir de la pratique liturgique puissent être abordées sous l'angle œcuménique.

Q. Quelle sera la prochaine initiative de Radical Orthodoxy ?

Catherine Pickstock Parmi ses projets actuels figurent la publication prochaine de plusieurs livres, par exemple sur les relations de la théologie et de l'économie, la vérité chez Thomas d'Aquin et la métaphysique de la participation, ainsi que celle d'une critique de la mondialisation.

Q. Et de votre côté ? Pouvons-nous compter sur la publication prochaine d'un nouveau livre ?

Catherine Pickstock Je suis en train d'achever un livre sur Platon (« A Short Guide to Plato » – Routledge éd.). À plus long terme, j'envisage d'écrire sur la métaphysique de la participation en relation avec la doxologie.

Q. Merci d'avoir pris le temps de répondre à ces questions. Je pense, pour ma part, que la controverse suscitée par votre livre va exercer pendant quelque temps des effets bénéfiques sur le

débat au sein de l'Église catholique romaine. Comme vous l'avez dit, nous avons besoin de réfléchir à ces choses d'une manière approfondie, et votre livre représente un véritable stimulant à cette fin.

Date de l'interview initiale : 2001. Une version légèrement inexacte en a été publiée cette année dans « Inside the Vatican ».

Pour plus amples renseignements sur Radical Orthodoxy, se reporter aux sites Internet suivants :

<http://www.affirmingcatholicism.org.uk/Article.asp?UID=70> (by Catherine Pickstock)

http://www.killingthebuddha.com/dogma/gods_own.htm

and <http://www.firstthings.com/ftissues/ft0002/articles/reno.html>

Annexe B

Curriculum Vitae de Robert Moynihan

Resume of Dr. Robert Moynihan, Vatican analyst and Editor of "Inside the Vatican" Magazine

Contact Information in Italy

Dr. Robert B. Moynihan
Inside the Vatican Magazine
via delle Mura Aurelie 7c
00165, Rome Italy

Phone: 39-06-3938-7471

Email: editor@insidethevatican.com

Web Site: www.InsideTheVatican.com

Contact Information in USA

Dr. Robert B. Moynihan
Inside the Vatican Magazine
212 Melvin Ave. Annapolis,
MD 21401 USA

Phone: 410-268-2924

Education:

- Yale University: Ph.D., Medieval Studies, 1988, M.Phil., 1983, M.A., 1982
- Gregorian University (Rome, Italy): Diploma in Latin Letters, 1986
- Harvard College: B.A., magna cum laude, English, 1977

PhD. Thesis:

- The Influence of Joachim of Fiore on the Early Franciscans: A Study of the Commentary Super Hieremiam

Advisor: Prof. Jaroslav Pelikan, **Reader:** Prof. John Boswell

Research fields:

- History of Christianity
- Later Roman Empire
- The Age of Chaucer

Languages: Italian, French, German, Latin

Dr. Robert Moynihan

Honors:

- Bradley Foundation Fellow, 1993-1994 (grant to assist preparation of A New Inquisition? A History of the Congregation for the Doctrine of the Faith under Cardinal Joseph Ratzinger)
- Fellow, American Academy in Rome (recipient of the American Academy in Rome Pre-Doctoral Fellowship in Post-Classical Studies, 1985-1986)
- Charlotte E. Newcombe Fellow, 1983-1984
- Yale Graduate School Fellow, 1980-1986
- Associated Press, First Prize, New England, Best News Story on Deadline, Small Newspaper Category, 1979

Teaching:

- Assistant Professor of History, Colgate University, 1990-1991
- Teaching assistant for medieval history surveys, Yale University, 1982 and 1983

Reporting:

- Editor and Publisher, "Inside the Vatican" Magazine, 1993-present
- Editor, Catholic World Report, 1991-1993
- Vatican correspondent, Time magazine, Rome office, 1987-1990
- Editor, 30 Days in the Church and in the World, 1988-1990
- Vatican correspondent, National Catholic Register, 1986-1988
- Vatican correspondent, International Courier (Rome-based daily), 1985-1986
- Free-lance Vatican reporter for Christian Science Monitor, Catholic News Service, 1984-1985

Publications:

- John Paul II: Servant of the Servants of God, ATS Italia/Inside the Vatican, Rome, 1996
- The Smallest Book in the Vatican Library: Vat. Lat. 11254, Belser Verlag, Stuttgart, 1987
- Weissagungen ueber die Paepste: Vat. Ross. 374, Belser Verlag, Stuttgart, 1985 (with Prof. Robert Lerner of Northwestern)
- A New Inquisition? A History of the Congregation for the Doctrine of the Faith under Cardinal Joseph Ratzinger (forthcoming)

Dr. Robert Moynihan

Television:

- Vatican affairs analyst, CNN (US & International), 1995-present (occasional)
- Guest commentator on Vatican affairs, Mother Angelica Live, EWTN (Catholic television network), 1995-present (occasional)
- Guest commentator on Vatican affairs, Fox News, February, 2005
- Guest commentator on Vatican affairs, USA Good Morning Show, February, 2005

Radio:

Guest commentator on Vatican affairs, "Al Kresta Live," Detroit, MI radio show, February, 2005

Articles:

- The Manuscript Tradition of the Super Hieremiam and the Venetian Editions of the Early Sixteenth Century, Florencia: Bollettino del Centro Internazionale di Studi Gioachimiti, 1987.
- The Development of the Commentary Super Hieremiam: New Manuscript Evidence, Melanges de l'Ecole Francaise de Rome: Moyen Age Ñ Temps Modernes, 98, pp. 109-142, 1986.
- Geographical Mythology and Roman Imperial Ideology, Ó Archeologia Transatlantica, 1986.

Lectures:

- Joachim of Fiore and His Influence on the Early Franciscans, American Academy in Rome, Rome, Italy, June, 1986.
- Joachim and the Franciscan Spirituals, Yale University, New Haven, CT, USA, May, 1984.
- Roman Geographical Concepts and Their Influence on Roman Military Strategy, Brown University, Providence, RI, USA, May, 1982.
- The Novels of Walker Percy and Percy's Philosophy of Language, Charles V Institute Paris, France, December, 1979.

Letters:

- Academic letters of recommendation are available from: Dossier Service, 3599 Yale Station, New Haven, CT 06520 USA

Annexe C

'Programme de Radical Orthodoxy' par Russel R. Reno (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70)

Article publié dans la revue *Catholica* n°70, Hiver 2000-2001

THÉOLOGIE

Le programme de Radical Orthodoxy

Un courant théologique à suivre avec attention

On annonce la parution imminente, en traduction française, d'un texte de Catherine Pickstock sur Thomas d'Aquin et la quête eucharistique, aux éditions Ad Solem de Genève. Ultérieurement devrait également paraître en français et chez le même éditeur un ouvrage du même auteur ardu mais très original, et dont nous avons déjà rendu compte After Writing. On the liturgical consummation of Philosophy (Blackwell, Oxford, 1998). Et en parallèle est annoncée, toujours chez Ad Solem et pour le mois de janvier, la traduction du petit livre de l'Américain William T. Cavanaugh, Eucharistie et mondialisation. La liturgie comme acte politique. Avec ces parutions va faire irruption dans les pays francophones un courant théologico-philosophique qui s'affirme en Grande-Bretagne depuis une dizaine d'années, issu d'un des trop rares foyers de philosophie classique de ce pays ravagé par le néo-positivisme et le nominalisme. Il nous est paru utile de présenter à cette occasion, en guise d'introduction, un substantiel article publié aux Etats-Unis dans la revue mensuelle First Things, de New York, dirigée par Richard J. Neuhaus, qui nous a aimablement autorisés à le traduire.

Toute nouveauté procure des frissons à bon marché, et quiconque étudie la théologie chrétienne a des raisons d'être sceptique vis-à-vis de programmes et de projets qui prétendent renouveler la foi et la pratique chrétiennes au moyen de nouveaux concepts, de nouveaux paradigmes et de nouvelles théologies. Une bonne partie de ce que la théologie moderne a propagé en l'étiquetant « nouveau » ou « rénovateur » a conduit à quelque chose qui rappelle les nuits de salles de jeux : l'amusement serait innocent s'il ne se soldait par le prix élevé de la dilapidation du patrimoine.

Au premier abord, le mouvement « Radical Orthodoxy » pourrait ne sembler que l'une parmi d'autres de ces nouveautés éphémères. De jeunes théologiens de Cambridge, certes bien formés, ont tenté la jonction entre la théorie post-structuraliste française la plus récente et ce qu'ils qualifient de « nouvelle théologie », aux fins de récupérer l'aile la plus avancée des penseurs continentaux. L'ouvrage de John Milbank, *Theology and social theory : beyond secular reason* (Blackwell, 1997), rassemble l'élaboration et le maintien, à la fois modernes et postmodernes, d'une réalité séculière indépendante. Ses essais dans *The word made strange* (Blackwell, 1997) abordent un large éventail de questions philosophiques, sociales et théologiques, le tout reposant sur l'hypothèse postmoderne que « nous fabriquons des signes, et que pourtant ce sont les signes qui nous font tandis que nous ne pouvons jamais échapper à leur réseau ». L'ouvrage de Catherine Pickstock, *After writing : on the liturgical consummation of philosophy* (Blackwell, 1997), récusé le désespoir moderne et postmoderne au sujet de la puissance redemptrice du langage. Le *Barth, Derrida, and the language of theology* (Cambridge University Press, 1995) de Graham Ward affirme le rôle fondamental du « discours ». Ces trois auteurs se sont associés pour éditer un recueil d'essais à l'allure programmatique, *Radical Orthodoxy : a new theology* (Routledge, 1999) et ce volume lui aussi, comme les livres précédents, est imprégné des modes de réflexion postmoderne.

Pourtant ce serait une grande erreur d'ignorer les promoteurs de Radical Orthodoxy sous prétexte qu'ils utilisent le jargon postmoderne. Cela pourrait les conduire à l'ineptie, mais le plus souvent cela leur permet de desserrer l'emprise que Derrida et Foucault exercent sur l'imagination intellectuelle et morale des esprits à la dérive qui peuplent les universités contemporaines. Milbank et ses amis recourent au vocabulaire et aux techniques linguistiques qui prévalent dans les études culturelles et littéraires, mais c'est pour montrer le vide obscur de la sécularisation postmoderne et ils retournent ainsi contre elle l'arme qu'elle a forgée. Si Radical Orthodoxy doit être un signe de l'avenir, alors l'université de demain comptera

d'innombrables thèses sur la puissance subversive non de la transsexualité, mais de l'Eucharistie — ce qui, à tout prendre, serait un développement bienvenu.

Les promoteurs de Radical Orthodoxy ont donc des ambitions à la fois constructives et critiques, et sur le long terme les premières sont les plus importantes. Milbank, Pickstock et Ward espèrent articuler une perspective chrétienne globale qui se substituera aux sécularismes tant moderne que postmoderne. Leur but est de faire émerger une « théologie nouvelle », nouvelle parce qu'elle renoncera aux médiations et aux compromis de ce qu'il est convenu d'appeler la théologie moderne. Jusqu'à présent, leur réussite effective est inégale et la compréhension des faiblesses de Radical Orthodoxy devrait être l'occasion de quelques pensées salutaires sur la voie à suivre. Une théologie qui serait réellement postmoderne exigerait une discipline spirituelle complètement étrangère à nos esprits pétris de modernité tardive, si rebelles et tellement bavards.

Aussi profondément engagé soit-il dans le langage, les formes de pensées et la littérature postmodernes, le courant Radical Orthodoxy s'appuie sur une prétention fondamentale quant à ce que nous pourrions appeler le lien du monde. Toute sa réflexion repose en effet sur la vision augustinienne de la paix céleste, rendue effective par la puissance dynamique et contraignante du projet divin, et non sur la violence nietzschéenne engendrée par une volonté de puissance omnipotente. Cette différence permet à Radical Orthodoxy d'interpréter la pensée postmoderne sans se laisser attirer dans son orbite, et elle donne à Milbank et ses amis la perspective à partir de laquelle ils peuvent mettre en évidence la nudité du nihilisme postmoderne.

La meilleure façon d'expliquer le postulat nietzschéen qui régit le postmoderne est de l'illustrer. Considérons une parcelle du « lien de notre monde » : « Le mariage, qui est l'union d'un homme et d'une femme ». L'une des convictions postmodernes les plus évidentes est qu'une telle revendication est contingente. Ce qui fait que le mot « mariage » signifie « union d'un homme et d'une femme » est uniquement le fait que les dictionnaires définissent le mot de cette façon, et non quelque essence sous-jacente à ce que serait le « mariage », ou quelque « loi naturelle » éternelle. Les définitions des dictionnaires ne reposent pas sur un ensemble essentiel de vérités immédiates. Nous définissons le mariage comme nous le faisons simplement parce que, eh bien, c'est ainsi que nous le définissons. Cette parcelle de « lien », comme toutes les autres, résulte d'un acte arbitraire de la volonté. Le fait que nous définissions effectivement les mots d'une certaine façon est plus fondamental qu'aucun autre fait.

Nous pouvons aisément penser que l'idée, postmoderne, selon laquelle le langage est arbitraire est une forme de « relativisme ». Le mot « mariage », nous le regrettons, ne peut pas signifier n'importe quoi ; s'il en était autrement, nous ne pourrions pas parler avec quelque assurance du monde comme d'un tout ayant une forme cohérente, conservant une permanence réelle et connaissable. Radical Orthodoxy n'a pas cette réaction au postmodernisme, qui se révèle être une anxiété existentielle une réaction moderne aux postmodernes qui a peu de rapport avec ce qu'ils disent vraiment. Les principaux théoriciens postmodernes, Jacques Derrida et Michel Foucault, sont préoccupés par le fait que les mots prennent des significations déterminées. Ils s'intéressent à la compréhension de l'« identité » — la permanence de tant de choses que nous rencontrons dans le langage et sa pratique — et non pas à un flux superficiel ou à la « différence ». Les dictionnaires et les palais de justice définissent le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, et nos vies s'organisent en conséquence. Le lien cimente et la théorie postmoderne se contente d'expliquer comment il garde sa force.

La terminologie et les dialectiques postmodernes sont intimidantes, mais Radical Orthodoxy dévoile le fil conducteur de leur analyse, qui prétend que c'est la violence qui donne au monde sa forme et maintient l'unité du tout. Les mots ont une signification déterminée, et ils peuvent conserver leur influence sur nos vies, argue la théorie postmoderne, parce que leurs significations sont imposées par l'exercice du pouvoir. Le projet déconstructiviste de Derrida se consacre à exposer les nombreux moments où la violence donne forme à la signification. Il observe, en d'innombrables exemples tirés de l'histoire de la philosophie, la façon dont les idées essentielles de la pensée occidentale dominent uniquement parce que leurs

alternatives sont réprimées, voilées ou rejetées. Les mots et leurs sens stables sont forgés en dehors du flux du langage sous l'effet du choc asséné : « Le mariage signifie ceci et non pas cela ».

Mais un simple coup ne règle jamais une question si bien que nous devons constamment appeler des renforts pour maintenir la signification stable des mots. Nous maintenons la cohérence de notre monde grâce à une lutte perpétuelle contre nos habitudes de parler, de penser et d'agir qui tendent à se disperser dans des possibilités alternatives. On défend l'identité contre la différence. La déconstruction, en tant que technique intellectuelle, ne fait rien d'autre que « montrer » les coups de force originels et « exposer » les projets permanents de renforcement et de défense de l'identité.

Les positions de Michel Foucault évoquent une atmosphère plus conspirationniste, mais elles fournissent fondamentalement la même explication de la stabilité et de l'identité. Les réseaux sociaux de pouvoir et d'intérêt donnent forme au langage, à la société et même à la conscience humaine. Des schémas immuables de signification sont modelés dans la matière première de notre humanité. Notre définition du mariage, par exemple, fait partie d'un système raffiné de répression. L'analyse de Foucault explique alors pourquoi nous ne sommes pas, de fait, relativistes. Sous la pression du pouvoir, notre monde prend une forme déterminée et une identité renforcée. C'est un pouvoir violent et perfide, un Léviathan impersonnel à l'œuvre dans de nombreuses pratiques sociales, qui fixe nos identités stables.

De cette revendication principale émerge brutalement la nature politique des programmes moraux postmodernes. Si c'est le pouvoir qui définit le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, alors le pouvoir peut changer cette définition. Ce n'est pas une coïncidence si les théoriciens postmodernes sont soucieux d'exercer leur pouvoir : pour exhorter le pouvoir judiciaire à appliquer la force de l'Etat, pour contraindre à changer le cours des choses et pour imposer des codifications de langage. Sous l'effet d'une redirection suffisamment étendue de l'exercice du pouvoir, le mariage, supposent-ils, peut en venir à signifier l'union de deux personnes quelconques. Un coup avait été appliqué dans une direction, un coup peut être porté dans une autre. La violence arbitraire des significations conventionnelles se heurte à la nouvelle violence de la révision postmoderne. C'est ainsi que des professeurs dénoncent les significations traditionnelles du mariage, que des universitaires faussent et dénaturent volontairement le rôle de l'homosexualité dans l'antiquité et que l'université tout entière essaie de porter tout récalcitrant à la honte et au conformisme.

Confronté au présupposé postmoderne selon lequel la violence et le pouvoir sont les fondements de l'identité, le lien qui cimente les choses, Radical Orthodoxy ne cille jamais. Régi par une vision augustinienne et non pas nietzschéenne, il n'a de raison ni pour embellir ni pour déguiser le nihilisme de la théorie postmoderne dominante. La gymnastique dialectique conçue pour transformer la violence en un principe de « différence » des plus séduisants n'est rien de plus que l'effort théorétique des postmodernes pour réprimer et cacher ce qu'ils font, y compris à eux-mêmes. Le « jeu des différences » peut paraître un amusement de cour de récréation, agréable et irréprochable, mais la rhétorique postmoderne fait plus souvent penser à un champ de bataille ou même à une prison. Un nietzschéen honnête reconnaît que la « paix » et la « stabilité » de la société, l'identité personnelle et le sens des textes relèvent d'une domination et il n'essaie pas de masquer cette vérité sous l'étiquette de l'« individualisme esthétique » — à moins, bien sûr, qu'une telle supercherie ne serve sa volonté de puissance. En revanche c'est à leur propre surprise que les déconstructeurs se trouvent conduits, par la logique de leur théorie de l'identité et de la différence, précisément à leur opération de déconstruction. Dans sa critique, Radical Orthodoxy se contente d'écarter le rideau qui masque ce procédé, parfois même à la vue de ses protagonistes. Selon Radical Orthodoxy, Derrida ne doit pas être présenté comme un sauveur ni Foucault comme un saint. Dans le monde agité des études culturelles et littéraires contemporaines, c'est vraiment quelque chose d'original.

Une opposition franche est possible, parce que, selon Radical Orthodoxy, la violence et le pouvoir de domination ne sont pas des prémisses nécessaires pour expliquer pourquoi le monde est stable ni

pourquoi l'identité émerge de la différence. « Pour la théologie, et seulement pour la théologie », écrit Milbank, « la différence demeure une réelle différence parce qu'elle n'est pas subordonnée à un processus univoque et immanent ni destinée à une inévitable répression ». Par exemple, pour en revenir à l'histoire du mariage, nous pouvons remarquer que le christianisme a changé substantiellement son sens en assimilant la relation entre l'homme et la femme à celle de Jésus-Christ et de l'Eglise. Il ne faut pas en conclure cependant qu'un tel changement aurait résulté d'une lutte de pouvoir. On peut comprendre les choses et elles peuvent demeurer à travers le changement et la différence sans que cela soit dû à l'exercice du pouvoir et à la domination.

La théologie chrétienne répond au nihilisme nietzschéen de la violence fondatrice (pour utiliser le langage que Radical Orthodoxy emprunte aux postmodernes) en mettant en avant un cadre participatif, une poétique analogique, une semiosis de paix, une métanarration qui ne requièrent pas le postulat de la violence originelle. Ou plus simplement, Radical Orthodoxy espère récupérer la métaphysique néoplatonicienne comme explication du lien du monde. Une chose peut être ce qu'elle est — une unité d'identité ou de signification sémantique, une personne, un comportement social — et en même temps dépendre de, et permettre l'accès à autre chose. De façon plus forte, une chose est réelle uniquement dans et à travers cette dépendance et cette fécondité constitutives. Pour le néoplatonicien, vous, ou moi, ou la valeur de mes actes moraux, ou la signification de cet essai, sont comme émanant de et retournant à l'Unique.

Pour Radical Orthodoxy, les hiérarchies néoplatoniciennes particulières d'êtres, l'Etre, et « au-delà de l'Etre », ne sont pas décisives. Ce qui importe, c'est la façon dont le néoplatonisme considère le monde comme un domaine différencié d'êtres et d'événements imbriqués, non pas malgré ou à l'encontre des identités discontinues des choses, mais pour constituer un ordre harmonieux en vue d'un but commun. Ce point de vue, dont Radical Orthodoxy prétend qu'il a été avancé et renforcé par le christianisme classique (et tout particulièrement par saint Augustin), se place en dehors d'une logique reposant sur l'opposition de l'identité et de la différence. L'identité n'est ni une offense au flux de la différence, ni une citadelle vulnérable à défendre. Le dynamisme et la différence — « je viens de et je vais vers » — constituent l'identité. Le lien cimente, mais il ne sèche jamais.

Cette attitude dialectique, qui ne définit l'alternative participative chrétienne que par la négation, semble très abstraite. Le lecteur est entraîné dans cette interprétation, parce que le style des essais de Radical Orthodoxy est caractérisé par des constructions antithétiques à la fois poétiques et dialectiques. Par exemple, Milbank déclare que la théologie doit élaborer un « méta-récit de l'interruption contre-historique de l'histoire », une « contre-éthique » et une « contre-ontologie ». Mais à la différence des postmodernes et de leur continuelle et très moderne dépendance envers la violence et le pouvoir, Radical Orthodoxy promeut une vision de paix. Au lieu du conflit nihiliste entre l'identité et la différence, il offre une identité harmonieuse dans la différence.

Ainsi, si Radical Orthodoxy rejette les affirmations modernes et postmodernes au sujet du rôle fondamental de la violence, ce n'est pas pour trouver sa raison d'être dans la critique négative du postmodernisme, et du fait même pour en dépendre. Le cadre néoplatonicien si chaleureusement recommandé par Radical Orthodoxy offre une théorie de l'identité et du sens reposant sur l'unité et la paix. Considérons le rôle de la liturgie comme une force d'incorporation. Dans une longue méditation sur la dynamique de la célébration eucharistique, Pickstock veut montrer que le rite romain de la messe est une combinaison complexe de ce qu'on y offre et de ce qu'on y reçoit, dans laquelle le sujet humain reste identifiable même une fois qu'il s'y est incorporé. Nous n'avons pas besoin de devenir « autres » pour recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ et nous ne pouvons pas non plus rester simplement « nous-mêmes », ni changés ni altérés. (La note néoplatonicienne est frappante.) La pratique liturgique chrétienne suppose que nous pouvons rester nous-mêmes tout en nous engageant dans le drame de la rédemption. Nous pouvons y participer sans abandonner notre identité ni la défendre contre la domination divine. Le

lien qui nous unit, avec nos identités distinctes d'individus poursuivant des projets personnels, est le même que celui qui nous réunit en communauté dans un culte commun. L'un renforce plutôt qu'il ne diminue l'autre.

Cet élément de la liturgie comme participation à une communauté divine a un analogue politique et social. Puisque rien n'existe en dehors du champ de la divine providence, la vision chrétienne rassemble nécessairement dans son analyse toute la vie humaine en cherchant à transformer notre façon de vivre. Comme Milbank le décrit si salutairement dans *Theology and social theory*, les tentatives modernes pour élaborer une réalité sociale au-dessous ou en dehors de la révélation divine complète dans le Christ demeurent une violence primordiale. La renonciation — « Tu n'auras pas ce Dieu ! » — témoigne des efforts pour détacher « l'analyse sociale réelle » de la théologie. Parce que Dieu se donne lui-même à nous, cette renonciation ne peut que prendre la forme d'une résistance. Pour construire notre cité terrestre, pour identifier un « être humain naturel » sur lequel fonder une analyse politique et morale, nous devons altérer et détruire notre humanité réelle, celle qui a été créée pour que nous soyons citoyens de la cité céleste.

Face à toutes ces tentatives pour imaginer une société libérée des desseins divins — « la société séculière » — Milbank milite pour une conception de la réalité sociale gouvernée par la vocation surnaturelle d'amitié avec Dieu. Rien n'existe en dehors d'elle, et pourtant cette vocation soutient et remplit plutôt qu'elle ne corrompt notre condition d'êtres naturels, rationnels et sociaux. Notre identité est une existence incarnée, un discours rationnel, et notre vie sociale se confond avec notre identité devant Dieu. L'une renforce l'autre plutôt qu'elle ne l'affaiblit.

Cette ambition de voir toute création comme assujettie à la rédemption explique pourquoi Radical Orthodoxy se considère comme « au-gustinien ». Ses promoteurs ne font pas seulement référence à la cité céleste en vue d'échapper aux mortelles finalités postmodernes. Ils veulent substituer une explication chrétienne, participant du lien qui fonde le monde à l'explication postmoderne qui repose sur la violence. C'est alors seulement que la théologie peut échapper à la force d'attraction gravitationnelle de l'engagement postmoderne en direction du pouvoir et de la violence. Et une fois que Radical Orthodoxy y a échappé, grâce à cette métaphysique de la participation, ses promoteurs peuvent montrer comment les diverses facettes de la vie humaine trouvent leur accomplissement dans les desseins achevés de Dieu. La voie est ouverte au recouvrement et à la reconstitution d'une vision chrétienne globale.

L'un des aspects tragiques de la théologie moderne a été la renonciation systématique à cette ambition. La « vérité » comme fin essentielle a été remplacée par la science et la théologie nage désormais dans la recherche inconsistante du « sens ». L'expression esthétique a été abandonnée au culte de l'auto-expression originale et à « ce que cela signifie pour moi ». La moralité est devenue un sous-ensemble de l'utilité, ou une création de la conscience privée, et les chrétiens en sont réduits à « partager leurs valeurs ». Le domaine appauvri de la « spiritualité » et de la « transcendance » reste le seul légitimement ouvert à la réflexion chrétienne et, continuant sur ces nuées, la théologie cherche les points de rencontre avec un monde sur lequel elle a renoncé à exercer son autorité. Ici, Radical Orthodoxy s'oppose intensément à cette renonciation, car pour ses adeptes, le monde dans son ensemble est fait pour être intégré à un cadre théologique. La théologie chrétienne devrait informer la façon dont nous parlons de toute chose.

Ce domaine n'est pas la seule ambition augustinienne perdue dans la théologie moderne. En face de toute aventure spéculative, qu'elle soit métaphysique, historique ou anthropologique, saint Augustin a consacré encore plus d'énergie à affirmer et défendre l'irréductibilité de la rédemption divine dans le Christ. Immense domaine peut-être, mais qui se focalise sur son centre et sur lequel la force d'attraction du Christ exerce sa puissance dans toute sa profondeur. Le monde est une participation, c'est vrai, mais le cadre de cette participation est informé par le Christ. Les adeptes de Radical Orthodoxy embrassent le champ universel de la vision augustinienne — comment le dessein rédempteur du Christ structure le monde

naturel, l'histoire, le désir humain et la vérité elle-même. Comme beaucoup de théologiens modernes, cependant, ils montrent souvent une forte ambivalence envers ses particularités concrètes et l'autorité qu'elle exerce sur la vie chrétienne. C'est cette ambivalence que nous allons maintenant examiner.

Encore et toujours, Radical Orthodoxy empêche tout centre de gravité susceptible d'acquiescer du poids pour contrôler ou diriger notre participation en Dieu. Milbank, par exemple, quand il s'appuie sur le texte biblique, transforme systématiquement le sens particulier en un processus conceptuel ou spéculatif. Les récits de l'Evangile sont pour lui les allégories d'une métaphysique de participation. Et lorsque nous saisissons cette vérité théorétique, nous en venons à voir comment nous serions les « co-créateurs » du sens de la révélation. Notre « capacité d'analogie est elle-même "comme Dieu" » ; et plutôt que ce soit Dieu qui s'adresse à nous, « nous devons découvrir le contenu de l'infini par le labeur et l'effort créatif ».

La même répudiation implicite de ce qui fait autorité se produit lorsque Milbank identifie l'Eglise à un processus plutôt qu'à la transmission d'un langage et d'une pratique fondamentale. L'Eglise est, à sa racine, « un nouveau corps social qui peut transgresser toute frontière humaine et qui n'adopte aucune loi sinon celle de la "vie" [...] et] qui accompagne une communauté en mutuelle réconciliation, à la fois diverse et harmonieuse ». Que l'accent soit mis sur l'Ecriture, le credo ou la tradition, ce qui paraît importer est une certaine « idéalité », une tendance à penser théologiquement en termes de formes plus hautes, purifiées et sans tache, une revendication formelle et une « façon d'être » remplacent les réalités précises de l'enseignement et de la pratique apostoliques.

Les efforts de Milbank dans sa présentation de la doctrine de l'expiation illustrent cette tendance de façon plus nette encore. Dans *Theology and social theory*, il fait une lecture résolument conceptuelle de la signification rédemptrice de Jésus. « Après la mort de Jésus notre rédemption devient possible pour deux raisons », rapporte Milbank. « Premièrement, nous comprenons spéculativement que le péché est négation, violence arbitraire, refus de l'amour absolu lui-même et cette spéculation est un instant de foi indispensable et cependant indépendant. » Le second élément combine lui aussi théorie et rhétorique postmodernes. « La spéculation n'est provoquée » observe Milbank « que par la com-pulsion horrifiante et sublime de la mort de Jésus, dont les circonstances concrètes nous font ressentir que là nous "voyons" vraiment le péché en même temps que l'essence de la bonté humaine ». Jésus rend possible un schéma de réflexion et sa vie a valeur rédemptrice parce que ses déterminations caractéristiques nous aident à « comprendre spéculativement » ce modèle. Ce n'est que dans cette « compréhension spéculative » que nous en arrivons à habiter « le langage, le logos du retour adéquat » et ce n'est qu'à travers notre adoption de ce « langage », notre « compréhension spéculative » et notre nouvelle façon de penser et de vivre en conséquence que nous rendons l'expiation universelle.

La « compréhension spéculative » souligne une tendance générale de Radical Orthodoxy à substituer la production créatrice de la théorie théologique au pouvoir rédempteur du Christ. Dans « *The Name of Jesus* », un essai d'interprétation des écrits canoniques sur le pouvoir salvifique du Christ, Milbank passe explicitement de la personne au processus, de l'identité de Jésus à une idéalité créée par son absence. Milbank commence cet essai par une lecture des récits évangéliques et de leurs contradictions internes. D'un côté, Jésus est l'homme qui proclame la venue du royaume de Dieu. De l'autre nous rencontrons ce que Milbank appelle un « méta-récit » qui se concentre sur l'économie sacrificielle du rejet, de la souffrance et de la mort de Jésus. Vus de façon charnelle, ces récits sont tout simplement ceux d'un échec puisque les deux éléments en opposition l'un avec l'autre laissent Jésus écartelé entre le récit et le « méta-récit », entre l'historique et le cultuel.

Mais Milbank ne lit pas de façon charnelle. Il lit spirituellement, spéculativement. Loin d'être un échec, l'éclatement de l'identité de Jésus est la clé du salut. L'impuissance du texte à identifier Jésus ouvre un espace pour la reconstitution de la communauté humaine. L'absence d'un sauveur dans le texte crée la nécessité de nous construire un sauveur dans et à travers notre propre pratique interprétative. Cela permet

alors une expiation de participation : la pratique ecclésiale d'une ouverture exégétique sans fin, dans laquelle l'Eglise produit un sauveur à travers sa créativité interprétative. De cette façon, Jésus sauve en tant que « fondateur d'une pratique d'un état de vie » et ainsi le processus ecclésiastique « doit être Dieu Lui-même ». Dans sa contribution au recueil *Radical Orthodoxy*, Graham Ward développe une vue similaire dans laquelle « le corps dépossédé » de Jésus le rend absent, ouvrant la voie à « une participation dans et à travers la différence qui permet une co-créativité ».

Mais de quoi s'agit-il ? *Radical Orthodoxy* est très clair : il veut renoncer aux compromis et aux demi-mesures de la théologie moderne et recouvrer une audace augustinienne au nom de la foi et de la pratique chrétiennes. Cependant les efforts de Milbank pour expliquer notre participation au pouvoir rédempteur du Christ peuvent facilement se rattacher à la théologie moderne. Une rapide mise en relation avec les vues modernes communes nous permet de voir que « l'expiation poétique » effectuée « par la compulsion horrifiante et sublime de la mort de Jésus » fait écho à l'explication de Kant sur la signification rédemptrice de Jésus. La « compréhension spéculative » de Milbank peut tourner en rotation théorique, mais sa relation du Christ au croyant ne diffère guère de l'interprétation de Kant sur le vouloir rationnel, éveillé par Jésus, qui est la manifestation sensible de l'archétype de la rectitude morale. De plus, « l'expiation par l'absence » de Milbank renvoie à la dialectique de Hegel : chez l'un et l'autre, l'identité du Christ est perdue et ne peut être retrouvée que par le souffle continu de l'Esprit. Il est vrai que la « compréhension spéculative » de Milbank est linguistique et décrétée et non pas conceptuelle, exercée selon une méthode purement intellectuelle et démodée. Néanmoins, pour Milbank, l'échec prétendu de l'Ecriture à rendre Jésus présent en tant que personne identifiable est la clé de son succès. L'absence de Jésus autorise alors le pouvoir interprétatif infini et le « mélange des différences » qui caractérisent le processus salvifique.

L'identification de la source des positions de Milbank sur l'expiation nous renvoie aisément aux deux pères de la pensée moderne, et il est crucial. Aussi bien la vision kantienne que la vision hégélienne sur le rôle salvifique de Jésus conduisent à des conséquences importantes. Premièrement, la réalisation d'une possibilité humaine — le tournant vers la justice (pour Kant) et le développement de la culture (pour Hegel) — devient la véritable source de la rédemption. A la suite de ce virage vers une source humaine, la modernité et la postmodernité se tournent vers le pouvoir : puisque nous perdons confiance dans la seule voix de notre conscience ou dans une téléologie culturelle universelle, ma conscience se bat contre la vôtre et nous combattons pour contrôler le processus culturel. L'autre conséquence des sotériologies kantienne et hégélienne consiste à encourager l'aliénation de l'autorité scripturaire et le rejet des contraintes imposées par la pratique apostolique, choses courantes dans la théologie moderne. La rectitude kantienne ou l'histoire hégélienne de l'Esprit remplacent le langage et la pratique apostoliques comme fondement de la vérité théologique, tout comme elles surpassent la forme incarnée de Jésus en achevant et en améliorant son pouvoir rédempteur. Le pouvoir du choix moral (Kant) ou la réflexion sur la dynamique de l'histoire (Hegel) éclipsent l'identité du Christ, après quoi la violence de la modernité et de la postmodernité entre en action. Génération après génération, des critiques bibliques et des théologiens libéraux essaient de percer le sens littéral de l'Ecriture en vue d'arracher sa signification à l'orthodoxie transmise et à l'autorité ecclésiastique.

La « théologie nouvelle » proposée par *Radical Orthodoxy* reprend ces schémas de la théologie moderne et avec des conséquences similaires. Les articles de Milbank, Ward et al. ont pour effet d'obscurcir et de remplacer l'identité particulière de Jésus comme médiateur de salut. Cela a pour conséquence qu'ils font montre d'une ambiguïté généralisée sur le rôle de l'Ecriture, du credo et de la pratique ecclésiale traditionnelle, ambiguïté d'une valeur toute moderne. L'autorité passe de la spécificité de l'énoncé et du sacrement à la création d'une théorie ou d'un concept. A vrai dire, la théorie et le concept sont une pratique, un langage vécu plutôt qu'une idée statique. Néanmoins, et bien que modifiée par des virages et des contorsions postmodernes appropriés, la « compréhension spéculative » qui gît sous les pratiques créatives des « différences réconciliées » est plus pénétrante, plus puissamment rédemptrice que la forme

particulière du Christ présent dans les mots et dans le sacrement. Un « Nouvel Etre » remplace le Seigneur crucifié et ressuscité pour le supplanter comme lien unissant toutes choses.

Comment a pu se produire ce basculement dans la théologie moderne ? L'explication classique est simple. Le fidèle cultivé moyen ne peut réconcilier les dévotions de son enfance avec les méthodes critiques et les réalités de la vie moderne. La science semble requérir un matérialisme militant qui transforme les intérêts spirituels en successions de pratiques sociales, en réflexions sur les besoins psychiques ou en simples bizarreries des glands. La recherche historique inculque un caractère sceptique bien à l'opposé de l'adoption de la foi. Les idéaux d'autonomie personnelle s'opposent aux modèles traditionnels de conformité et d'obéissance religieuse. Pour la théologie moderne, le travail du théologien est de démontrer que les méthodes et les réalités modernes n'entrent pas vraiment en conflit avec un christianisme bien compris. En bref, le théologien moderne doit être un « médiateur », il doit montrer comment le croyant cultivé doit habiter à la fois deux mondes, le religieux et le séculier, sans perte ni fidélité divisée.

Mais le glissement de Radical Orthodoxy en direction des travers ordinaires de la théologie moderne ne peut être expliqué de cette façon classique. Ses critiques inflexibles de la modernité et de la post-modernité arrêtent toute stratégie de médiation de ce type. Milbank et ses amis veulent substituer aux présupposés de la sécularité une prise en compte chrétienne de toute chose : on ne voit pas de corrélation à première vue. Qu'en penser alors ? Que Radical Orthodoxy est défini de manière trop vague, par de fortes intuitions et des tentatives de pensée théologique, et que ce courant manque d'une Gestalt [organisation] systématique. Les essais rassemblés dans le volume Radical Orthodoxy, par exemple, voient large, à la fois par le ton et par les sujets, mêlant auteurs catholiques et anglicans témoignant de sensibilités divergentes : cela rend dangereuse toute généralisation à son propos. Je me permettrai de proposer une explication originale de l'allergie au donné qui rend Radical Orthodoxy si paradigmatiquement moderne lorsqu'il aborde des questions aussi cruciales que celle de l'expiation. Cette interprétation devrait nous mettre en garde contre les dangers et les difficultés d'une orthodoxie radicale de quelque sorte qu'elle soit.

Les trois figures de proue de Radical Orthodoxy, Milbank, Pickstock et Ward sont anglicanes et profondément influencées par les dévotions et les pratiques de l'anglo-catholicisme et cela les pousse à substituer la théorie au donné, l'idéalité à l'identité. Je m'explique. L'anglo-catholicisme est né d'un profond sentiment d'insatisfaction au sein de l'anglicanisme moderne, mais pour des raisons culturelles et théologiques complexes, cette insatisfaction ne pouvait pas se résoudre par une conversion à l'Eglise catholique.

C'est cela qui place l'anglo-catholicisme dans une position difficile. Par conviction, les anglo-catholiques sont attachés à la tradition. Cependant, dans leur pensée, la pratique anglicane dominante ne peut leur fournir une tradition suffisamment riche. Quant à l'Eglise catholique, telle qu'elle est actuellement constituée, elle ne peut procurer une base institutionnelle adéquate à leur fidélité à la tradition. Il leur faut donc inventer une tradition. Bien sûr, ils le nient. L'anglo-catholicisme est caractérisé par un archéologisme étendu portant sur les textes patristiques et médiévaux, par des reprises sans fin des figures catholiques de l'anglicanisme précoce, ainsi que par des emprunts étendus à la théologie et à la pratique sacramentelle romaine post-tridentine. Cependant, tout antiques que soient ces éléments et toute vénérable que soit la matière première, la structure et la forme actuelle de l'anglo-catholicisme ont surgi d'une image idéalisée de la foi et de la pratique catholiques. Il a dû se tourner vers l'idéalité parce que ni l'anglicanisme officiel ni le catholicisme romain ne convenaient aux formes particulières actuelles de la pratique chrétienne.

Et Radical Orthodoxy hérite de ce modèle d'idéalité. Son élan théorétique ne sert pas le propos moderne habituel de trouver un pivot qui établirait une médiation entre le Christ et la culture. Au lieu de cela, l'effort vers une « compréhension spéculative » sert à discerner la forme idéale de la vérité chrétienne, à

trouver une base à partir de laquelle on peut fidèlement inventer une tradition libérée des limitations et des imperfections des formes héritées. Et selon leurs propres termes, ce n'est que dans ce sens que les promoteurs de Radical Orthodoxy sont « radicaux ». « Réenvisager » est nécessaire, nous dit-on, parce que « le christianisme n'a jamais suffisamment mis en valeur la sphère de participation médiate qui seule peut nous conduire à Dieu ». De même que l'anglo-catholicisme ne peut vivre d'une tradition vivante — ni Canterbury ni Rome — Radical Orthodoxy ne peut assumer une tradition théologique, au moins pas directement. La métaphysique chrétienne doit être discernée, la sphère de participation (qui seule peut nous conduire à Dieu ?) doit être découverte, et sous sa direction, l'imagination théologique et la production théorétique créatrice perfectionneront et achèveront ce qui a été reçu. Ainsi le pouvoir rédempteur du témoignage chrétien sera libéré et trouvera son accomplissement.

L'héritage anglo-catholique illustre et explique à la fois la base prochaine du tournant vers l'idéalité, mais Radical Orthodoxy ne fait pas que reproduire simplement une caractéristique de l'anglo-catholicisme. Il manifeste, avec une acuité intense, un problème se posant à la théologie postmoderne en général. Parce que les principales églises protestantes sont maintenant libérales par tradition, la pratique théologique orthodoxe devient, par nécessité, une invention, un choix sélectif du passé, un acte de redécouverte imaginative. Milbank, Pickstock, et Ward, par exemple, souhaitent recouvrer la voix assurée et englobante du néoplatonisme augustinien, une vision théologique suffisamment vaste pour inclure tous les aspects d'une vie ordonnée à Dieu. Mais malheureusement au cours des deux derniers siècles, l'anglicanisme a été marqué par le repli, la concession et une perte de confiance en lui-même. Formés à l'Université de Cambridge, dans les vestiges des gloires passées d'une culture politique, esthétique et intellectuelle chrétienne, les promoteurs de Radical Orthodoxy y rencontrent des traces de l'immensité de l'ambition augustinienne. Mais les monuments ne sont pas des institutions vivantes, et les constructions gothiques ne peuvent remplacer des pratiques pérennes. Radical Orthodoxy ne peut inventer la chair et le sang d'une culture chrétienne et doit ainsi se satisfaire de décrire sa construction théorétique sur un mode postmoderne, entre ce qui a été et ce qui devrait être.

En elle-même, cette résistance déterminée au repli de l'Eglise et à la sécularisation de la culture est noble. C'est pourquoi Radical Orthodoxy devrait attirer l'attention et l'affection de quiconque s'occupe du pouvoir de l'Evangile. Mais dans la pratique théologique du « réenvisager », des présupposés modernes émergent à nouveau. Le théologien est un sauveur héroïque, un visionnaire et un génie. La virtuosité intellectuelle est la clé du renouveau et elle éclipse l'obéissance ecclésiale. La théologie devient créative et inventive plutôt que réceptive et réitérative. Très sensibles aux échecs de l'Eglise et de la théologie modernes, les promo-

teurs de Radical Orthodoxy veulent rendre la vérité chrétienne si pénétrante, si claire et si évidente au niveau théorique que la tentation nihiliste du sécularisme deviendra impossible et que les conséquences pacifiques annoncées par Radical Orthodoxy pourront être mises en œuvre. Et là, sans aucun doute, Milbank et ses amis dévoilent leur ambition : si la pratique actuelle des Eglises de notre temps faillit à rendre puissante et claire la vérité de l'Evangile, alors c'est aux théologiens, ces bergers théorétiques du domaine spéculatif, de le faire. Mais cette ambition n'est pas augustinienne, c'est, je dirais, une ambition moderne dans sa quintessence.

Si nous comprenons que nos vocations théologiques sont dans et pour l'Eglise, et si nous regrettons et déplorons la vulnérabilité de tant de domaines du christianisme occidental face aux tentations du nihilisme et de la sécularité, alors comment ne pourrions-nous pas éprouver la même ambition ? Comment ne pourrions-nous pas nous trouver dans la même position que Radical Orthodoxy, désireux de « ré-envisager » le christianisme et non de rendre plus facile la capitulation envers la « science » ou les « réalités modernes », désireux d'intensifier la résistance, de renforcer l'épine dorsale de l'Eglise et de rendre la théologie antimoderne dans ses fondements ? Comment pourrions-nous éviter de devenir des anglo-catholiques, non en substance, mais par notre situation ecclésiale et notre pratique théologique :

séparés du vaste corps de nos Eglises libérales, nous essaierions de trouver une idéalité à travers laquelle recevoir et transmettre une foi que nos Eglises n'ont plus l'assurance, la volonté ou même la compétence liturgique et scripturaire de base de nous donner ?

Radical Orthodoxy doit nous servir d'avertissement. Se réfugier dans une « compréhension spéculative » n'est ni un caprice postmoderne ni une caractéristique du patrimoine anglo-catholique. C'est l'habitude prise par une théologie qui s'est éloignée de la forme concrète et spécifique de l'Eglise contemporaine. Pendant des générations les théologiens modernes se sont sentis aliénés en raison de la disjonction apparente entre les impératifs moraux, intellectuels et politiques de la « pensée progressiste » et les contraintes du christianisme classique. Le résultat en a été une redescription conceptuelle du christianisme destinée à permettre une corrélation et une médiation par-dessus cette disjonction.

Les échecs du christianisme occidental semblent maintenant obliger la théologie orthodoxe à une semblable aliénation. La foi et la pratique chrétiennes ne semblent plus vivre de l'Evangile. Mais de même que l'aliénation moderne a conduit à une abstraction théologique bien éloignée de l'enseignement apostolique, ainsi sommes-nous tentés aujourd'hui par une aliénation orthodoxe. Car si, à l'instar de Radical Orthodoxy, nous acceptons cette disjonction, les conséquences imiteront celles de la théologie moderne. La foi et la pratique chrétiennes seront élevées à un niveau d'abstraction si épurée qu'elles pourront être sauvées de leur propre impuissance à rendre le Christ présent dans l'Eglise et la société. Mais comme le montre la façon dont Milbank traite de l'expiation, une telle migration en revient aux schémas modernes et obscurcit l'identité particulière de Jésus-Christ. Au bout du compte, le Christ est absent et ce n'est que par l'élévation de ses travaux et la créativité de sa vision que le théologien peut recouvrer son identité et le rendre présent. Son identité doit être assemblée avec le lien de la « compréhension spéculative ».

L'anglicanisme n'a pas le monopole de l'échec. D'une manière générale, les Eglises protestantes magistérielles d'Europe et d'Amérique du Nord et dans une moindre mesure le catholicisme romain se sont affaiblis. Ceux d'entre nous qui sont sensibles à l'ambition augustinienne ne peuvent s'empêcher de combattre cette régression. Cependant, dans notre opposition, nous devons reconnaître la difficulté et l'étroitesse du chemin d'une redécouverte postmoderne de l'orthodoxie.

Nombreux sont ceux qui lancent des avertissements courageux et motivés contre la « culture de mort » moderne, et le témoignage du chrétien procure en effet une alternative qui a du poids et de la substance. Néanmoins aucune vision triomphante de paix n'émerge de ce que les chrétiens du XXe siècle finissant disent et font réellement. Le christianisme, ses Ecritures saintes et sa pratique ecclésiale semblent incapables de cimenter toutes choses. Face à la faiblesse de l'Evangile — dans des Eglises qui ne semblent pas entendre et dans une culture de plus en plus aveugle — nous sommes tentés par la théorie. Nous imaginons que grâce au pur génie théologique et à la virtuosité intellectuelle nous pourrions reconstruire une culture chrétienne universelle, dévoiler et rendre présent un lien universel. Mais guidés par ce qui pourrait être plutôt que par ce qui est, nous en venons à corriger et parfaire ce que nous avons reçu par la parole et le sacrement. Comme le stylo du rédacteur retranche et ajoute, la violence et la volonté de puissance émergent à nouveau. Et alors nous nous tournons vers l'enseignement apostolique avec un œil désireux de perfectionnement, de correction et d'amélioration. Si l'Evangile est affaibli, alors c'est à nous de le fortifier. Notre théorisation, nos « théologies nouvelles », cimenteront ce que le Christ et son Eglise semblent incapables de contenir et d'êtreindre.

Face à cette tentation, nous devons garder le nez sur le désastre malodorant du christianisme moderne, comprendre l'articulation de ses échecs tout en nous entraînant à demeurer dans les formes éternelles du langage et de la pratique apostoliques. Une vision appauvrie sera peut-être le prix que nous aurons à payer. Nous ne serons peut-être plus capables de voir notre culture de bout en bout avec des yeux chrétiens. Nous ne serons peut-être plus capables de reconnaître dans la silhouette complexe de nos Eglises contemporaines une créature évan-gélique. Nous pourrions seulement voir ce qui nous aura été

donné à voir. Mais payer ce prix est nécessaire pour accoutumer nos yeux à percevoir l'identité du Christ dans le témoignage de l'Écriture et la pratique de l'Église. Peu importe en effet la hauteur à laquelle plane notre réflexion théologique : nous serons toujours déçus dans notre espérance que ces hauteurs nous permettent de retrouver une vision complète de la portée de la vérité du Christ. Le Christ, c'est la foi et la pratique concrète de l'Église, et lui seul peut donner pouvoir et force à une théologie postmoderne véritablement orthodoxe. Car le Fils rassemble toutes choses dans le Père.

Cependant pour échapper aux schémas du modernisme théologique, la première tâche n'est pas d'imaginer et d'inventer. Au lieu de cela nous devons nous former à ce que la modernité rejette le plus complètement et le plus inévitablement : la discipline de recevoir ce qui nous a été donné. Nous devons ronger les parchemins que le Seigneur nous a donnés et demeurer parmi son peuple. Ce n'est qu'alors que le champ d'une ambition augustinienne retrouvera le foyer intense, concret, particulier et centré sur le Christ qui lui donnera la puissance de la bonne nouvelle. Alors seulement pourrions-nous goûter la paix de Dieu.

Russell R. Reno

Dans 'First Things', février 2000

Russell R. Reno enseigne la théologie à l'Université jésuite de Creighton (Omaha). Il est aussi l'auteur de *The Ordinary Transformed : An Inquiry into the Christian Vision of Transcendence*.

à signaler

JOHN MILBANK, *Theology & Social theory. Beyond secular reason* [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990 (réimpressions multiples, incl. 2000), \$ 29,95

C'est en quelque sorte, en 443 pages, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste. J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Église (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que la « version française » de l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative (« the other City »). Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendente ».

John Milbank, Catherine Pickstock, Graham Ward (dir.), *Radical Orthodoxy*, Routledge, Londres et New York, 1999

Douze auteurs britanniques et américains, dont cinq catholiques, ont participé à la rédaction d'un volume au titre de manifeste, mais de réalisation trop composite pour avoir cette fonctionnalité. Son intérêt est de permettre de se faire une idée de ce qui peut réunir des auteurs sensiblement différents les uns des autres, dans leurs jugements et dans les domaines auxquels ils touchent : politique (anti-étatique), esthétique, musique, morale, théologie (plusieurs chapitres dont un long sur la déviation suarézienne)... Seule l'introduction fait le lien. On y relève les idées suivantes : le nihilisme actuel est une extraordinaire

occasion pour que la théologie reprenne la place qu'elle doit avoir dans l'ordre du sens. Cette théologie doit être « orthodoxe », ce qui est à comprendre dans le sens d'une ouverture qualifiée de « collage cohérent » entre les positions thomistes, augustinienes, et même barthiennes, à partir de l'idée centrale de participation. Et elle doit aussi se faire « radicale », c'est-à-dire engagée, apte à se confronter à la diversité postmoderne sur toutes sortes de terrains. L'ambition est vaste, l'esprit combatif, les démarches hasardeuses toujours possibles (Graham Ward sur la personnalité masculine et féminine du Christ, Gerard Loughlin sur le sexe de Dieu...).

BERNARD DUMONT

Annexe D

'Radical Orthodoxy' Jean-Paul Maisonneuve (*Catholica* N°84 – été 2004)

Radical Orthodoxy

Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténébrement spirituel, un siècle de délires idéologiques sanguinaires, dans le vieillissement universel, la stérilité et le radotage, en plein dépeçage de la création et en pleine mise en coupe réglée des sociétés, sur d'immenses champs de décombrés éclosent des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge pour l'honneur de l'Eglise anglicane et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne⁵.

Son projet est, en quelque sorte, de tout démailler et reprendre l'ouvrage là où l'on s'est mis à tricoter de travers, au moment où le nominalisme a inauguré les temps modernes. Car les phénomènes sociaux et culturels les plus massifs ont toujours à leur source une théologie, ou, comme c'est le cas, une anti-théologie. Tout comportement humain provient toujours d'une prise de position théologique, et, comme chacun sait, prétendre ignorer la théologie, comme la métaphysique (voir Péguy), c'est encore en avoir une, et des plus insistantes et insinuates. C'est déifier l'idole de notre choix et lui vouer le culte le plus assidu comme le plus totalitaire.

Pour autant, il ne s'agit pas d'un retour pur et simple à un type de pensée réputée seule maîtresse, ni de reprendre dans le même style la construction

là où elle était pour l'achever (ce qui ne réussirait, au lieu de la remettre sur pied, qu'à l'« achever » effectivement). De si graves affaissements signalent des failles. Du moins est-il grand temps de retrouver cette foi naturelle et première de la pensée envers ce qu'elle atteint, cette intuition qui porte le jugement d'existence au profit de la réalité de l'objet et de l'adéquation du vocable, autrement dit, à mon avis, l'inspiration. Radical Orthodoxy insiste sur la relation, rompant ainsi avec le mirage de l'objectivité pure. Les choses ont bien leur être propre, et leur essence ne dépend pas de l'esprit qui en prend connaissance, mais la relation entre le connaissant et le connu est toujours unique et originale : connaître est nourrir une relation.

Le mouvement prend acte du travail de déconstruction qui aboutit au « cercle herméneutique » : la prise de conscience des processus langagiers. Mais les conclusions qu'il en tire sont tout autres. Loin de tourner en rond et de se mordre la queue dans une tautologie fatale, le langage participe de la réalité qu'il désigne, et donc on parle pour dire quelque chose. « Ça parle », mais ce qui parle ainsi, qui précède mon discours et l'emporte, c'est le Verbe de Dieu. Ce n'est pas « ça » qui parle, mais c'est « Lui ». C'est autour de la notion de participation que va se développer le travail de Radical Orthodoxy. On comprend dès lors que son champ d'inves-

5. Adrian Pabst, Olivier-Thomas Venard, *Radical Orthodoxy. Pour une révolution théologique*, Ad Solem, coll. Angles vifs, Genève, mars 2004, 17 €. Le livre, écrit par deux auteurs catholiques, est préfacé par Catherine Pickstock.

tigation soit coextensif à tous les domaines, en particulier politique. C'est la perte de la participation qui a tout séparé, alors que les nécessaires distinctions n'avaient de sens que pour s'unir puisque Dieu a uni toutes choses de la création et s'est uni la création.

La modernité s'est constituée sur le rationalisme nominaliste, rationalisme qui, soit dit en passant, ne croit guère en la raison. L'axiomatique nominaliste a imaginé *ex nihilo* un espace neutre à partir duquel élaborer ses processus intellectifs. La postérité de cet espace neutre a donné, dans sa version étatiste, la soi-disant « laïcité » et, dans sa version scientiste, la non moins soi-disant « objectivité ». Cela a donné un monde triste et une société qui a perdu tout sens. La vie était offrande et échange de dons, elle s'épanouissait en louange ; elle n'est plus qu'une alternance absurde du travail et du loisir, aussi esclavagisants l'un que l'autre. La communauté des hommes n'existe que par les rites, la liturgie est au point de départ comme au point d'accomplissement de l'existence humaine, et elle l'accompagne inlassablement.

Le plus urgent est de restituer à la théologie le statut qu'elle n'aurait jamais dû perdre. « Reine des sciences », non par un couronnement de surcroît quand tout le travail est fait, mais par une souveraineté effective. Il faut qu'elle s'impose à la métaphysique même, sans s'en laisser imposer par elle comme ce fut malheureusement trop souvent le cas. Dans le fond, cette proposition n'a rien qui puisse choquer, quand on sait que le point de départ de la recherche métaphysique (avant la lettre, puisque le terme est d'Aristote,

lequel est peut-être moins métaphysicien que ceux qui l'ont précédé, si l'on donne au terme toute la résonance qu'il a prise maintenant), est la théologie elle-même. Quant à saint Thomas, c'est dans une recherche théologique que s'inscrit son élaboration philosophique. La philosophie est d'ailleurs à la source une ascèse religieuse, une théologie en fait, à la différence de la sophistique qui joue sur le « terrain neutre » de l'entendement. Bien entendu, ce terrain neutre n'existe pas, mais l'homme en retrace constamment les délimitations fictives pour mieux revendiquer une autonomie qui de toutes façons ne pèse pas lourd en face de la liberté que Dieu lui propose depuis toujours. La raison n'est jamais tant elle-même que croyante et rédimée, étant bien entendu que toutes ses opérations ne sont pas toujours dans tous les domaines et sur tous les plans de mêmes actes de foi, mais c'est cette foi, et la foi en Jésus-Christ, qui l'éclaire toujours et la sauve de ses apories. Précisons dès lors que la théologie dont il est question est foncièrement trinitaire. Il y a ici un programme passionnant : tout refonder sur la théologie trinitaire, délibérément et méthodiquement comme cela n'a encore jamais été fait.

Radical Orthodoxy est-elle une promesse qui peut être tenue ? Il lui faudra du moins veiller à élaborer complètement ses notions, au-delà du manifeste, sans s'autoriser à des intrusions d'une discipline à l'autre, sans se contenter d'affirmations, voire même avancer des propositions où, à moins de les fonder pas à pas, il risquerait d'y avoir plus de témérité que d'audace.

Car nous nous trouvons sur le terrain glissant des débats sur la nature et la grâce, côtoyant le panthéisme toujours renaissant, même implicite. La participation peut dégénérer en monisme et en naturalisme. Les uns, critiques vis-à-vis du dernier Concile, auront l'impression de ne le retrouver que trop dans la remise en question d'une certaine conception de l'autonomie des domaines (au profit, diront-ils, non du surnaturel mais en fait d'une sécularisation et d'une naturalisation d'ensemble) ; les autres le trouveront mis en cause, chaque fois qu'ils se réjouissent de voir en lui la reconnaissance de statut d'un terrain humain non confessionnel où pourraient s'entendre les honnêtes gens. Mais comment s'entendre si l'on ne parle pas la même langue, si l'on ne se réfère pas à la Parole de Dieu, au Verbe qui est la lumière des hommes ?

JEAN-PAUL MAISONNEUVE

Annexe E

'Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy »' Adrian Pabst
(http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31)

Radical Orthodoxy par olo (2005-05-02 15:35:48)

La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence.

Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [...] et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes (...)

Détail des auteurs de ce mouvement et de sa pensée :

http://www.catho-theo.net/article.php3?id_article=31

INTRODUCTION A LA THEOLOGIE DE JOHN MILBANK ET A "RADICAL ORTHODOXY" [1]

Par Adrian PABST

La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme **le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie"**, Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [...] et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de **reconfigurer la vérité théologique** ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là **le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes**. [4]

Radical orthodoxy provient d'une forme spécifique de réalisme théologique qui a trouvé sa première articulation dans les travaux de John Milbank. Le réalisme théologique que celui-ci cherche à affirmer signifie avant tout une critique de la logique séculière (dans ses formes antiques, modernes et postmodernes) en philosophie comme en théologie. Cette critique se veut une recherche d'une théologie 'par-delà toute logique séculière' (beyond secular reason) et en même temps une tentative de restaurer la théologie comme le 'master discourse', c'est-à-dire comme la logique ultime et structurante qui positionne ["positions"] toutes les autres disciplines telles que la philosophie et les sciences sociales, au lieu d'être positionnée par elles. Car, pour J. Milbank, « seule la théologie chrétienne présente un discours capable de positionner et de surmonter le nihilisme lui-même. C'est pourquoi il est si important de réaffirmer la théologie comme discours dominant [master discourse] ; la théologie seule demeure le discours de la non-domination [non-mastery] ». [5]

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu'il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la 'nouvelle théologie' (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu'elle s'est déployée depuis l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349). À cette époque-là, selon Radical orthodoxy, la théologie naturelle a capitulé devant une conception séculière de la phusis et est tombée dans l'idolâtrie de l'onto-théologie que ne connaissait pas le réalisme thomiste. [6] Par la voie d'une théologie philosophique renouvelée, Radical orthodoxy vise à démontrer deux thèses. D'une part, le monde que nous habitons n'est pas une réalité objective neutre à la merci de l'esprit humain qui y projette ses fictions mentales ; au contraire, le monde renvoie à une réalité plus haute et à "plus d'être", ce qui requiert une conception spécifiquement théologique de l'ontologie. D'autre part, cet être plus profond et plus intense est donné par Dieu à l'homme et médiatisé par toutes les sphères de la théorie et de la pratique, ce qui requiert une conception spécifiquement théologique de la médiation. Ces thèses remontent aux écrits de John Milbank, Catherine Pickstock et Phillip Blond et sont synthétisées et approfondies dans les ouvrages de la collection Radical Orthodoxy.

Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. Sur ce fond, la présente étude se propose de mettre en lumière la logique qui sous-tend la critique "radical-orthodoxe" et la vision théologique qui informe son projet. Son objet est de permettre au lecteur de découvrir les grandes lignes théologiques de la Radical orthodoxy. [7]

I- RUPTURE THEOLOGIQUE AVEC TOUTE LOGIQUE SECULIERE

1. L'UNICITE DE LA PENSEE ET PRATIQUE CHRETIENNE FACE A LA DIALECTIQUE ET A LA LOGIQUE SECULIERE ANTIQUE

Dès son premier ouvrage, *Theology and Social Theory*, J. Milbank soutient que seul le christianisme est en mesure de dépasser les apories de la pensée antique. Pour notre auteur, certes la dialectique de Platon et la raison pratique d'Aristote donnent lieu à un ordre social non séculier et ordonné par les vertus qui permettent d'articuler une vision de l'homme et d'une vie bonne « par-delà et au-dessus de l'humanité, et non pas simplement en dessous ou à l'intérieur de celle-ci ». [8] Mais, pour J. Milbank, toute conception de vertu qui dépend de la méthode de la dialectique et de la raison pratique se révèle incapable de penser la relation entre le particulier et l'universel parce que le primat de la méthode dialectique engendre une conception du bien dépourvue de tout contenu substantif. Cette incapacité se traduit par les apories inhérentes aux conceptions platoniciennes et aristotéliennes de la relation entre d'une part la polis et l'oïkos, et d'autre part la polis et la psuche, et enfin entre l'unité et la différence.

À la pensée stoïcienne, J. Milbank reproche d'avoir aboli le fondement philosophique des vertus en renouant avec une perspective pré-socratique d'une grande proximité avec les mythes païens. Selon notre auteur, cette perspective réduit les vertus au fatalisme de l'individu subordonné à un tout ou bien à un auto-contrôle privé, supprimant la sphère civique indispensable au sens même des vertus. Ainsi, « il n'est pas invraisemblable de concevoir le stoïcisme comme un prédécesseur à la fois du libéralisme moderne et du nihilisme post-moderne ; pour ce qu'il en est de ce dernier cas en particulier, nous avons vu comment un mythos païen peut être affirmé de plus en plus après l'effondrement à la fois des vertus et de la raison platonicienne ». [9]

La critique de J. Milbank tend à démontrer en même temps que le mythos chrétien apporte des solutions à ces mêmes problématiques, au sens où le récit chrétien réconcilie les vertus avec la différence. Car le récit chrétien s'appuie non pas sur le mode dialectique qui ne résiste pas à la déconstruction, mais sur le mode rhétorique de la persuasion rationnelle, en vertu de la nature proprement chrétienne de la narration. Dans les mots de J. Milbank, la réconciliation [des vertus avec la différence] est possible parce que le christianisme (...) conçoit plus emphatiquement [que Platon ou Aristote] la vertu comme ce qui vise (...) une condition fondamentale de paix. Si la polis peut adjuger leur rôle à tous et attribuer un mode de vie vertueux, alors la justice doit être possible. Et une justice qui consiste à vivre ensemble en accord, plutôt qu'en simple tolérance mutuelle, implique une paix réelle qui est plus qu'un état de guerre suspendue. Or (...), à cause de l'attraction gravitationnelle du mythos grec, Platon et Aristote sont finalement incapables d'imaginer une paix civique ontologique qui excède l'état de guerre suspendue. Ceci marque la limite de leur tentative de dépassement de la sécularité et la source de toutes les antinomies qui concernent leur conception des vertus. L'imagination plus radicale de la paix au sein du mythos chrétien, et la séparation de cette imagination de toute fondation dialectique, protège la version (chrétienne) des vertus de toute déconstruction qui n'est possible qu'en termes de 'philosophie' ou de métaphysique grecque. Derrida et Deleuze n'ont réalisé ceci qu'à moitié, parce qu'ils ne saisissent pas la nouvelle singularité de la théologie chrétienne. [10]

Dans ses récents travaux, J. Milbank a revisité son jugement sur la nature de la pensée platonicienne et aristotélienne en affirmant que « chez Platon comme chez Aristote, la dialectique platonicienne et aristotélienne est, en fin de compte, subordonnée à l'attrait du Bien, ce qui fait qu'ils anticipent davantage Augustin que je ne leur avais accordé dans *Theology and Social Theory*, chapitres 11 et 12 ». [11]

Dans la troisième partie, nous nous efforcerons de montrer comment la théologie milbankienne s'appuie notamment sur les conceptions platoniciennes de la participation et de l'analogie et sur les conceptions aristotéliennes de la puissance, de l'acte, de l'âme et des sens en vue de ré-articuler et d'approfondir la tradition de l'être participé.

2. LES ORIGINES THEOLOGIQUES DE LA SECULARITE MODERNE

Cette ré-évaluation de Platon et d'Aristote s'est accompagnée d'une critique de plus en plus radicale de toutes les théologies médiévales qui rompent avec la tradition de la participation. Ainsi, l'un des principaux arguments de J. Milbank consiste à affirmer que la sécularité moderne a des origines théologiques et que, par conséquent, elle ne peut être dépassée que par une autre théologie « par-delà la logique séculière » (beyond secular reason). Plus précisément, selon notre auteur, c'est à l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et de Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349) que la théologie commet l'idolâtrie de l'onto-théologie en subordonnant Dieu à la catégorie générale et formelle de l'*ens* et en arrachant la métaphysique de son cadre théologique. Pour notre auteur, la métaphysique scotiste devenue onto-théologie est idolâtre à la fois envers Dieu et envers l'être créé parce qu'elle se pose comme la seule science « capable de définir l'ensemble des conditions de cognoscibilité finie ou d'arriver à l'être possible comme quelque chose "en soi-même", alors que manifestement rien n'est en soi-même et que chaque réalité

"présente" est criblée d'apories (du temps, de l'espace, de la particularité et de l'universalité) » [12]. Avec ses collègues "radical-orthodoxes" C. Pickstock et Ph. Blond, J. Milbank soutient que la conception scotiste de la métaphysique et de la théologie constitue un double départ : d'une part, de la théologie qui embrasse désormais une conception séculière de la nature et qui devient donc idolâtre ; d'autre part, de la métaphysique qui s'émancipe de la théologie (telle que conçue par Thomas d'Aquin) et qui s'élève en science-reine. [13]

Radical orthodoxy soutient par ailleurs que, par rapport à la tradition patristique et médiévale telle qu'elle s'articule chez Boèce (ca. 470-525), Denys l'Aéropagite (ca. 480-540), Jean Scot Erigène (ca. 810-877), Anselme de Cantorbéry (1033-1109) et Thomas d'Aquin (ca. 1225-1274), Duns Scot opère un renversement des rapports entre la métaphysique et la théologie qui met fin à leur complémentarité dans la mesure où l'être peut désormais être dit à côté, voire en dehors de la théologie. En un mot, par une rationalisation logiciste, le Docteur Subtil systématise la destitution de l'ontologie au profit d'une connaissance rationaliste élevée en critère de l'être. La métaphysique devient une ontologie spatialisée qui précède la théologie et qui est exclusivement au service d'une nouvelle épistémologie constitutive de l'espace dans lequel se forme la philosophie moderne tout entière : toujours selon J. Milbank [...] la philosophie nominaliste [...] était elle-même le légataire de la plus grande de toutes les perturbations perpétrées dans l'histoire de la pensée européenne, notamment par Duns Scot, qui a pour la première fois établi une séparation radicale entre la philosophie et la théologie en déclarant qu'il était possible de considérer l'être en faisant abstraction de la question de savoir si l'on considère l'être créé ou l'être qui crée. Finalement ceci a généré la notion d'une ontologie et d'une épistémologie qui ne sont plus contraintes par la théologie elle-même, mais transcendentale première à elle. Durant le Moyen Âge tardif et à l'aube de la modernité, la philosophie est devenue essentiellement la poursuite d'une telle ontologie et épistémologie [...] dès lors que la philosophie s'était arrogée la connaissance de l'être en tant que tel, la théologie commence à devenir une science locale, ontique et positive, fondée sur certains faits révélés ou bien sur des dispositions intérieures accordées par la grâce ou encore sur une autorité extérieure et présente (le modèle de la contre-réforme). La notion même d'une dualité raison-révélation, loin d'être d'un héritage authentiquement chrétien, résulte elle-même uniquement de l'émergence d'un modèle séculier de connaissance qui peut être mis en cause. En revanche, chez les Pères de l'Église et la scolastique, la foi et la raison sont incluses dans le cadre plus générique de la participation à l'intellect de Dieu. [14]

En approfondissant cette analyse, Conor Cunningham, autre protagoniste du mouvement "radical-orthodoxe", soutient que ce départ est le résultat d'un tournant nihiliste de la théologie chrétienne. Selon cette thèse, la double élévation plotinienne de l'Un au-dessus de l'être (ουσία) et de la pensée (νοέσις) inaugure une logique nihiliste qui fonde l'être sur le non-être et qui par là-même tente de présente le néant comme l'étant (nothing as something). Par le biais d'Avicenne qui pose l'indifférence fondamentale de l'être vis-à-vis de Dieu et de l'être créé, cette logique fait son chemin en théologie chrétienne par les travaux de Henri de Gant, Duns Scot et Guillaume d'Ockham qui, chacun à sa façon, défendent l'idée de l'univocité du non-être, c'est-à-dire une logique qui se conjugue de l'indifférence de l'être, d'un possibilisme et d'un nécessitarisme [15].

Pour J. Milbank, la théologie post-scotiste constitue une césure historique pour deux raisons : d'une part, elle définit le cadre conceptuel dans lequel se développera la pensée moderne tout entière. Selon cette lecture, le Dieu causa sui de Descartes et l'épistémologie fondamentale de Kant apparaissent non pas comme des alternatives à la pensée scolastique tardive d'un Duns Scot ou d'un Ockham mais comme l'approfondissement et l'accomplissement de la théologie naturelle post-scotiste et post-ockhamienne. [16] D'autre part, la théologie post-scotiste inaugure et systématise une pensée crypto-séculière et proto-moderne qui ne se limite pas à une querelle académique, mais qui, au contraire, a des conséquences profondes d'ordre liturgique, politique, social, économique et juridique. C. Pickstock soutient que la théologie du Docteur Subtil contribue de façon décisive à la mise en place d'un processus de remplacement d'un ordre liturgique, fondé sur le bien commun qui se traduit par une pratique de réception et du retour du don, par un ordre spatial, fondé sur la volonté, le pouvoir judiciaire, la privatisation de la liturgie et un régime d'échanges privés et individuels, dépourvus de toute notion de telos et de don. L'apport spécifique de Radical orthodoxy est de mettre en évidence que l'acte eucharistique est à la fois source et reflet de cette profonde transformation : en tant qu'objet théologique et événement liturgique, l'eucharistie fait l'objet de nombreuses modifications d'ordre théorique et pratique à cette époque. Par ailleurs, l'acte eucharistique encadre la vie en société tout entière au Moyen Âge tardif et, par là-même, a fonction de véhicule de transformations politiques, économiques, sociales et juridiques. [17]

3. UNE CRITIQUE THEOLOGIQUE DE LA LOGIQUE SECULIERE (POST-)MODERNE

À cette lumière, J. Milbank opère une double critique : d'une part, de toutes les positions théologiques contemporaines qui ne se sont pas défaits de l'héritage scotiste et ockhamien, c'est-à-dire d'une conception fondationnelle. D'autre part, de toutes les positions post-modernes qui, malgré leur rejet du fondationalisme moderne, n'ont pas rompu avec la logique dualiste de la sécularité moderne. Pour notre auteur, aucune théologie fondationnelle n'est vraiment théologique car la théologie provient de, et vise à éclairer, la pratique spécifiquement chrétienne telle que vécue par Jésus-Christ : « la théologie postmoderne peut seulement procéder en explicitant la pratique chrétienne. Le Dieu chrétien ne peut plus être pensé comme un Dieu d'abord vu, mais plutôt comme un Dieu d'abord prié, un Dieu d'abord imaginé, un Dieu qui d'abord inspire certaines actions » [18]. C'est ce qui amène J. Milbank à rejeter à la fois le fondationalisme cartésien et kantien, et le fondationalisme théologique qui en découle, notamment (ce qu'il nomme) la théologie du droit et la praxis fondationaliste. A la théologie du droit, il

Revue Catholica n°84. Été 2004

reproche d'être une forme d'agnosticisme philosophique qui relègue Dieu au sublime. A la théologie agnostique du droit il oppose la théologie de la participation et, en particulier, à la conception kantienne de l'analogie celle de Thomas d'Aquin. Et contre le faux réalisme d'un Reinhold Niebuhr qui stipule que le monde est une réalité neutre qui contraint les possibilités de la méta-narrativité chrétienne, Milbank soutient qu'« il y n'a pas de 'monde réel' indépendant de et disponible contre lequel nous devrions vérifier nos convictions chrétiennes, parce que ces convictions sont la façon la plus achevée et, en même temps, la plus élémentaire, de voir ce qu'il en est du monde » [19].

"Radical orthodoxy" approfondit cette critique en se démarquant à la fois de la théologie (post)libérale, transcendantaliste, et de certaines versions de la néo-orthodoxie, par son opposition à l'idée d'une valeur exclusivement immanente de l'homme et d'une raison neutre et objective. Ainsi, J. Milbank et les autres auteurs "radical-orthodoxes" rejettent le caractère moderne de la conception néo-orthodoxe de la raison et de la foi, à savoir une raison humaine absolument limitée par le haut qui opère dans un espace qui est finalement un espace séculier autonome. Ils y opposent une vision de la foi comme intensification de la raison et, plus précisément, une affirmation de l'impossibilité même de concevoir la raison en dehors de la vision béatifique qui n'est certes jamais acquise, mais qui nous est accordée par la grâce ; « si la raison est déjà christologique, alors, de façon inverse, la foi demeure, jusqu'à l'eschaton, dispersée dans tous les différents discours de la raison humaine » [20] "Radical orthodoxy" se distingue donc notamment de la néo-orthodoxie de Barth dans la mesure où elle rejette toute forme d'accommodation avec la pensée séculière et l'espace séculier et autonome, et défend une approche de médiation [21] : il s'agit pour elle de ne pas limiter le discours théologique à l'exégèse, mais de mettre l'accent « non seulement sur la forma christocentrique, mais aussi sur les performances constamment nouvelles de cette forma via une raison accrue par l'interaction avec les multiples formes de vie et pensée humaines ». [22]

De même, Radical orthodoxy émet des réserves à l'égard de la "nouvelle théologie", de la théologie esthétique de Balthasar, ainsi que de la phénoménologie de Jean-Luc Marion et Michel Henry. Avec la "nouvelle théologie" et Balthasar, nos auteurs "radical-orthodoxes" partagent le rejet de la division entre religion naturelle et religion positive, la centralité de l'esthétique en théologie, ainsi que l'accord sur l'articulation commune de la raison et de la foi, en particulier l'idée que la raison et la foi doivent être pensées en termes de participation de notre être et de notre connaître à l'intellect divin et modelées par l'eschatologie. Mais Radical orthodoxy reproche à leur conception de l'esthétique d'occuper une position intermédiaire, entre une forme de positivisme révélateur et une catégorie généralisée de l'esthétique, à savoir une catégorie cosmologique ou bien une catégorie transcendantaliste ou phénoménologique qui toutes, en fin de compte, demeureraient subjectiviste. [23]

À la lumière de la "nouvelle théologie", "Radical orthodoxy" critique tous les courants de la théologie catholique contemporaine qui entretiennent des rapports ambigus avec l'héritage de Maurice Blondel et de Henri de Lubac, notamment la tendance à embrasser l'idée de la nécessité d'un fondement comme terrain commun pour rivaliser avec la pensée séculière. Elle souligne par contre l'authenticité des pratiques et des théories liturgiques entre l'ère patristique et l'époque centrale du Moyen Âge. Par conséquent, elle critique la catholicité qui a pleinement embrassé les réformes grégoriennes et par là même concouru à la construction de la modernité : « depuis les réformes grégoriennes, l'Église catholique a sans doute sur-insisté sur le contrôle clérical d'un espace social spécifiquement "spirituel", ce qui, comme l'affirme Charles Péguy, n'a laissé aux laïcs, marginalisés en tant que chrétiens, d'autre choix que d'inventer leur propre sphère d'opérations solidement "séculières" » [24]. Par rapport à la 'nouvelle théologie' et à Balthasar, Radical orthodoxy se veut donc véritablement radicale dans son rejet de la logique moderne et séculière et véritablement orthodoxe dans l'affirmation d'un christianisme plus authentique, en particulier dans ses expressions patristique et médiévale. En même temps, elle reconnaît la nécessité de repenser cette tradition en raison de son échec et elle souhaite contribuer à une telle réflexion. [25]

Par rapport à la phénoménologie de J.-L. Marion et M. Henry, Radical orthodoxy s'accorde sur leur constat de la fin de la métaphysique classique ou onto-théologique, mais elle s'en démarque sur le rapport à la philosophie linguistique et, plus fondamentalement, sur le statut de l'ontologie. La théologie "radical-orthodoxe" se veut plus radicale à la fois que la philosophie linguistique et que la philosophie phénoménologique car toutes deux finissent par perdre ce qu'elles prétendent défendre, à savoir le langage et l'expérience intuitive. Pour nos auteurs, l'immanentisme de la philosophie linguistique est en même temps un transcendantalisme, puisque la formalité et l'auto-référence de la textualisation tendent à établir des limites connaissables au fini et « [...] à encourager ainsi une conception excessivement agnostique du discours analogue sur Dieu », [26] alors que la théologie 'radical-orthodoxe' conçoit le langage comme dévoilant le réel en lui-même puisque le langage renvoie à quelque chose qui l'excède : la réalité cesse donc d'être réductible au langage et il n'y plus de vide au-delà du logos [27].

De même, selon "Radical orthodoxy", la phénoménologie perd la visibilité en posant que tout ce que l'on peut voir de l'inconnu est son invisibilité. Cette position ne tient aucunement compte de la médiation linguistique, culturelle et historique car l'idée d'une intuition originale court le risque d'être irrévocablement apolitique et d'ignorer le fait que l'on porte toujours un jugement sur la relation entre le connu et l'inconnu : en effet, la phénoménologie conclut qu'il y a un manque de médiation entre le fini et l'infini et elle souligne la distance aux dépens de la participation. [28] En revanche, la théologie "radical-orthodoxe" conçoit l'homme capable d'accéder à la béatitude en affirmant que la vision n'est ni libre de jugement, ni libre de désir, du "désir de voir Dieu". Pour J. Milbank, il n'y a pas de vision sans jugement parce que la spéculation et l'intimation sont constitutives de la relation entre l'intuition et notre cognition. Pour Ph. Blond, toute vision est vision non pas seulement de ce qui existe, mais

Revue Catholica n°84. Été 2004

aussi de l'essence de tout ce qui est, et il n'y a rien en dehors de la relation à Dieu, ce qui implique que la vision de l'essence d'une chose est aussi et en même temps la perception de Dieu [29].

Plus fondamentalement, "Radical orthodoxy" affirme que la phénoménologie de J.-L. Marion et de M. Henry, en évacuant la question de l'être au profit de la donation et de la Vie, favorise un formalisme de la Révélation comme possibilité par rapport à l'actualité de l'être participé. Dans deux récents articles, J. Milbank soutient que cette absence de médiation et ce primat du formalisme chez Marion et Henry proviennent d'un néo-cartésianisme qui prolonge et radicalise le primat du possible sur l'actualité de l'univoque et de la différence formelle de l'essence et de l'existence de Duns Scot [30]. Pour J. Milbank, Ph. Blond et C. Pickstock en particulier, il n'y a pas d'ontologie sans théologie puisque tout ce qui apparaît est et l'être n'est qu'en tant que don d'une source transcendante vers laquelle tend tout ce qui est. Seul le récit chrétien d'un Dieu qui crée dans un acte d'amour peut rendre compte de l'être ainsi conçu et permet de dépasser le dualisme moderne séculier du sujet et de l'objet et de penser la relationalité de l'être autour de catégories telles que l'âme (au lieu du sujet), la réciprocité (au lieu du solipsisme du sujet auto-suffisant) et la participation (au lieu du régime de la représentation de l'être déconnectée du réel).

II- LES TOURNANTS LINGUISTIQUES, PHENOMOLOGOGIQUES ET DOXOLOGIQUES DE LA THEOLOGIE

1. DE L'"AUGUSTINISME POST-MODERNE" A LA THEOLOGIE ORTHODOXE DU REALISME LINGUISTIQUE

Cette critique préfigure les grandes lignes du projet théologique proprement milbankien et "radical-orthodoxe" - une théologie résolument post-moderne (au sens de non-fondationaliste et de narrative) qui renoue avec, et approfondit, la tradition patristique et médiévale. L'une des sources d'inspiration est la pensée de Blondel qui, selon Milbank, a légué à la théologie trois acquis fondamentaux. D'abord une approche « historiciste, pragmatiste et, en même temps, théologiquement réaliste » [31]. Ensuite, une conception de l'action qui dévoile que l'être est ouvert au transcendant - le paradoxe universel est que la volonté est inadéquate à l'action et, en même temps, que cette action est et qu'elle est toujours en excès de notre volonté, ce qui indique non pas une addition à notre volonté, mais l'ouverture même au transcendant [32] - et que l'être est relationnel - chaque action implique la foi implicite que l'homme peut découvrir une nouvelle synthèse, et le sens de toute synthèse est une 'médiation' qui est toujours déjà relationnelle : « la base qui maintient l'union entre les résultats de notre action n'est pas une substance, mais une harmonie intuitionnée, la combinaison d'éléments disparates dans une unité infinie » [33]. Le troisième acquis de Blondel est une conception de la participation en termes de "pragmatique surnaturelle" qui, en recentrant la théologie autour de la médiation et de la nature relationnelle de l'action, dépasse la praxis fondationaliste de la théologie de la libération et articule une pratique ecclésiale "futurielle", nous situant davantage dans le temps en actualisant notre orientation vers le transcendant. [34]

En même temps, Milbank cherche à radicaliser la pensée de Blondel dans la mesure où il affirme que l'action ainsi conçue ne peut être réalisée que par des pratiques (au sein) de l'Eglise, qui est non pas un espace, mais un temps - le temps de toutes les actions qui nous précèdent, qui nous transcendent et qui nous succèdent. Il vise à radicaliser aussi cette pensée en ce qu'il postule que seule la théologie peut mettre en avant une telle conception de l'action parce que la question de l'être ne peut être résolue que dans la pratique et par le discours qui en découle. Chez Milbank c'est la relationalité de l'action qui non seulement implique une sotériologie fondée sur la rédemption commune et mais qui indique aussi une ontologie trinitaire de la paix. D'une part, le don divin de la rédemption ne peut pas être actualisé en tant qu'événement individuel (et encore moins en dehors de la civitas Dei), mais uniquement de façon commune. D'autre part, après la vie du Christ sur terre, Dieu, qui est l'excès et le débordement de l'amour, qui touche tous et qui interpénètre tout, nous habilite à participer à l'ordre créé : « l'unité est devenue à la fois un événement dynamique et une relation complexe [...], la paix transcendantale qui 'déborde dans un excès de fécondité pacifique, maintenant toutes les choses dans leur caractère distinct et néanmoins les reliant les unes aux autres' [Denys l'Aéropagite] » [35]. En d'autres mots, notre être qui est relationnel est appelé à rendre actuelle la paix par « l'ensemble des activités pratiques et poétiques qui construisent la narration, qui projettent en avant l'horizon divin et qui vivent ce récit » [36].

Pour J. Milbank, le récit chrétien opère comme un texte méta-narratif qui à la fois indique et requiert pour son statut de méta-narratif, une « ontologie spéculative » [37]. Son argument consiste à dire que la pratique chrétienne rendue exemplaire par la vie de Jésus-Christ donne lieu à une spéculation dans le cadre de laquelle une ontologie générale - c'est-à-dire une conception de la relation entre le fini et l'infini - fonde une ontologie sociale en termes de conception descriptive et prescriptive de l'Eglise. S'appuyant sur Denys l'Aéropagite, Augustin et Jean Scot Erigène, J. Milbank affirme que l'ontologie générale qui résulte des "spéculations" sur la pratique chrétienne est une "ontologie du don" (ontology of the gift) et, plus précisément, une "ontologie trinitaire de la paix" (Trinitarian ontology of peace) [38]. Cette ontologie est la clé de voûte de l'ecclésiologie milbankienne et s'appuie sur la notion de paix harmonique, c'est-à-dire sur l'idée que le « Dieu trine, qui est la paix transcendantale par la relation différentielle » [39], nous accorde la possibilité de participer à Sa plénitude. S'opposant à l'ontologie antique et (post)moderne de la violence, cette ontologie repose sur la contingence du monde créé, sur le fait que cette création n'est pleinement réalisée qu'en Dieu, et sur l'idée de l'unité dans la différence : « une relation où l'unité est par son pouvoir de générer la différence et où la différence est en étant englobée dans l'unité » [40]. La paix harmonique n'est actualisable qu'au sein de l'ecclesia qui, seule, permet une vie en tant que relationalité de l'amour vécu, sans atomisation du dominium. La pratique chrétienne dans l'Eglise en tant qu'unique communauté universelle est telle que l'organisation interne de chaque âme, de chaque oikos et de chaque polis s'inscrit dans

Revue Catholica n°84. Été 2004

une continuité externe avec les autres âmes, oikoi et politei. En renforçant à la fois l'internalité, l'externalité et la continuité de l'une avec l'autre, la position chrétienne intègre mieux que la conception antique les relations micro- et macrocosmiques les unes avec les autres : « le "Tout" est en un sens présent dans la partie parce que la partie existe dans une position pleinement définie par l'épanouissement d'une séquence infinie [qu'est le "Tout"] » [41]. Diamétralement opposée à tout dualisme, la méta-narration chrétienne telle que conçue par J. Milbank affirme que la vie terrestre est déjà quête et rencontre de la paix à l'intérieur de l'Eglise.

Dans ses écrits qui font suite à *Theology and Social Theory*, J. Milbank s'appuie davantage sur l'œuvre de saint Thomas d'Aquin et met l'accent sur la différence ontologique et l'analogie de l'être comme conditions indispensables à une critique théologique conséquente de la théologie libérale moderne d'inspiration essentiellement kantienne et à une ré-articulation d'une théologie de la participation capable de surmonter l'impasse post-moderne [42]. Cette théologie prend la forme d'une "poétique christologique" [43] et se veut plus orthodoxe, en ce qu'elle entend renouer avec « le tournant linguistique [qui] n'est pas un phénomène séculier, mais l'achèvement tardif de la critique chrétienne du matérialisme dans sa forme antique comme de la métaphysique antique fondée sur la substance » [44]. Dans un premier temps, J. Milbank esquisse une théologie métaphysique qui soit en mesure de dépasser à la fois toute la philosophie séculière et la théologie libérale qui toutes deux se sont révélées incapables de penser la relation entre Dieu et l'être créé, grâce à l'approche thomiste fondée sur l'idée des 'perfections participées' et de Dieu en tant qu'esse auquel l'homme peut participer en vertu de la différence ontologique. Dans un deuxième temps, il tente d'articuler une théologie plus orthodoxe qui s'appuie sur Warburton, Lowth, Vico, Hamann et Berkeley pour renouer avec le rationalisme linguistique de l'orthodoxie patristique autour de l'idée du caractère-signé des mots, notamment chez Grégoire de Nysse. Ce tournant linguistique théologique se redouble du côté des deux principaux jalons de la 'poétique christologique' : d'une part, la relation entre la vie de Jésus et l'activité poétique de l'Eglise et, d'autre part, l'Esprit Saint comme réconciliation entre la poesis divine et la poesis humaine [45].

2. LE TOURNANT PERCEPTIF DE LA THEOLOGIE

Les travaux de Ph. Blond entendent prolonger la théologie de J. Milbank en lui faisant faire un "tournant perceptif". L'argument de Ph. Blond vise à démontrer que la théologie n'est pleinement réaliste que si elle rompt complètement avec la logique séculière, c'est-à-dire si elle cesse d'être exclusivement nouménale et accorde à l'ontologie de la paix un accès à la phénoménologie. Car la priorité ontologique de la paix par rapport à la violence a une réalité phénoménale [46]. La théologie ne peut se permettre d'abandonner la phénoménalité à la pensée séculière qui la réduit à une simple factualité brute et passive ; l'Écriture nous appelle à nous ouvrir à la présence phénoménale du Créateur dans ce monde (Rom. 1,20 ; Jn 1,18) [47]. Dans une perspective "radical-orthodoxe", l'enjeu de la théologie réaliste est de rendre compte, par la voie rationnelle, de la spiritualité de la réalité : la matière et l'esprit sont inextricablement entrelacés parce que « le monde décrit seul Dieu et, par conséquent, le monde est le corps médiatisé qui montre et révèle Dieu et, en le Christ, l'excès absolu de Dieu par rapport à la visibilité » [48]. Pour Ph. Blond, dire que Dieu s'est révélé dans le monde et que le monde ne dévoile rien d'autre que Dieu et sa relation avec le monde est dire que la réalité telle qu'elle est et telle qu'elle apparaît nous dévoile « la plénitude de l'harmonique trinitaire (Trinitarian harmonic) qui retient une présence phénoménologique, une présence qui peut être perçue, même si elle n'est pas nécessairement vue » [49].

En s'appuyant sur le concept de "foi perceptive" de Maurice Merleau-Ponty et sur ses travaux sur la relation entre le visible et l'invisible, Ph. Blond affirme que l'homme ne parvient à percevoir cette réalité que s'il a foi en la sensation et l'intuition en ce qu'elles nous dévoilent une réalité dont la source transcende son propre horizon et, en même temps, peut être perçue au sein de cet horizon. Pour décrire la présence phénoménale de Dieu dans le monde que nous habitons sans tomber dans l'absolutisme ontique ni substituer au positivisme séculier un positivisme théologique, la théologie doit offrir une conception spécifiquement théologique du phénomène et de la visibilité, à savoir récupérer et "encadrer" l'empirisme et la phénoménologie. Pour Ph. Blond, Merleau-Ponty a démontré de façon phénoménologique que la visibilité ne peut être pensée qu'en conjonction avec l'invisibilité, qui est "l'instance seconde" (second order) de la visibilité ou encore de l'idéalité. Ph. Blond entend prolonger ce raisonnement dans une direction théologique : « l'invisibilité a une apparence [et] l'idéal en tant qu'invisible sous-tend ce qu'il voit et soutient tous les visibles comme tels. Et par rapport à cette invisibilité, "la sensation est au pied de la lettre une forme de communion" » [50]. Ce qui revient à dire que l'idéal est perceptible car, en tant que "forme transcendante", il in-forme et rassemble tous les étants.

Pour Ph. Blond, seul le christianisme est en mesure de rendre compte de cette relation entre la visibilité et l'invisibilité et entre l'idéal et le réel sans abolir l'un ou l'autre, puisque le récit chrétien décrit « le monde créé non pas comme un néant ou en en faisant quelque chose d'autosuffisant, mais comme un vrai témoignage et l'expression d'amour de Dieu qui fait don de l'idéal au réel afin que nous le rendions tel » [51]. Conçue comme médiation, et réception par l'intellect, de la plus haute réalité phénoménale, seule la perception libère l'ontologie, notamment la différence ontologique, du dualisme séculier d'« un monde nouménal derrière les apparences » (Ph. Blond). Car la perception ainsi conçue relie l'ontologie à la théologie, qui est, pour Radicalorthodoxy, la seule conception de la source véritable de l'être. De même, la théologie ne peut prétendre être réaliste et dire la phénoménalité de l'être que si elle se tourne vers les sens et la sphère de la médiation sensorielle.

Radical orthodoxy reprend et approfondit cette vision de la réalité en affirmant que le sacré est la source de tout ce qui est et qu'en tant que tel, il transluite au sein même du séculier et nous parvient par de multiples médiations :

Revue Catholica n°84. Été 2004

Pour Radical orthodoxy, le sacré interpénètre tout, et s'il descend d'en haut, cette descente est aussi manifeste par son ascendance d'en bas. Par conséquent, dire qu'il n'y a que le sacré est également dire que, pour l'instant, au sein du *sæculum*, il n'y a que le séculier, qui n'est pourtant que le temps humain par ses indications sacrées. Et de telles indications sacrées sont dispersées selon des structures sociales et culturelles complexes [...] - non pas assurées par des sources positives et absolues d'une autorité située au-dessus et contra l'humanité [52].

3. VERS UNE THEOLOGIE DE LA MEDIATION ET DE LA PARTICIPATION

L'accent mis par "Radical orthodoxy" sur la médiation remonte aux travaux de C. Pickstock. Dans son ouvrage *After Writing*, l'auteur met en avant la thèse selon laquelle seule la liturgie place l'être plus profondément en une ontologie du don et que, par conséquent, la théologie doit offrir une conception plus conséquente de l'être en tant que liturgique. L'être ainsi pensé honore la plus haute réalité que nous donne une source transcendante : un mode de vie liturgique se fonde sur « une réalité qui excède les apparences et qui n'est jamais épuisée par sa propre arrivée. Tout ceci [...] place la réalité - et le rapport du sujet à la réalité - au sein de la catégorie du "don" ». [53] Pour C. Pickstock, seule une 'ontologie liturgique du don' peut rendre compte de l'être parce qu'elle met l'accent à la fois sur la différence ontologique et sur la relationalité de l'être créé - la réception et le retour du don qui prend la forme du louange [54]. La pratique eucharistique est la clé de voûte de la liturgie parce qu'elle est la seule action qui, d'une part, médiatise le sacré vers nous et, d'autre part, répond de la manière la plus haute possible aux multiples médiations du sacré. L'eucharistie médiatise le sacré vers nous car les signes eucharistiques participent à l'arrivée du mystère sans jamais l'épuiser, « puisque ce mystère arrive en vertu d'une plénitude transcendante qui intègre parfaitement absence et présence » [55]. L'événement eucharistique entendu en tant qu'« action linguistique et significative » (C. Pickstock) nous rend présent le mystère qui arrive perpétuellement en réalisant continuellement l'Église [56]. D'autre part, la pratique eucharistique est la plus haute réponse possible aux multiples médiations du sacré car elle place l'être plus profondément que toutes les autres pratiques dans la vision et le langage. Car l'eucharistie sous-tend les phénomènes en montrant que ce pain et ce vin excèdent leurs apparences. Par conséquent, l'eucharistie fonde le sens-même de tout ce qui est parce qu'elle intègre le sens et la référence de telle façon qu'elle combine suprêmement l'absence de la présence réelle définitive de chaque signe (dans le cas de l'eucharistie, nul corps est phénoménalement présent dans le pain) avec l'ultime « dévoilement, ou la présence (le pain est le corps), qui seul nous permet de faire confiance à tous les signes. Il s'ensuit que nous ne sommes plus distancés de 'l'événement originel' par le langage, mais, qu'au contraire, nous sommes les co-célébrants de cet événement en chaque parole que nous prononçons » [57].

Pour "Radical orthodoxy", dire que la pratique liturgique nous place plus profondément en la vision et le langage que toutes les autres pratiques revient à dire que la liturgie est à la fois linguistique et phénoménologique et, en même temps, plus fondamentale que le langage ou la vision [58]. Car la liturgie fusionne le langage et la visibilité (sans jamais évacuer ni l'un ni l'autre) [59] et le réel et l'idéal en un "monde-vie pré-conceptuel" (pre-conceptual life-world) dépendant d'une transcendance [60] qui trans-luit au sein de l'immanence. Par conséquent, la théologie n'est réaliste que si elle est médiation : d'une part, dans le sens d'intégrer le langage et les phénomènes, la philosophie linguistique et la phénoménologie, et d'autre part, dans le sens de dépasser tous les dualismes séculiers et d'indiquer les multiples médiations du transcendant dans le *saeculum* en permettant à la fois au langage et aux phénomènes de s'excéder et de renvoyer à leur source transcendante. Plus fondamentalement, Radical orthodoxy affirme que seule la théologie peut médiatiser le langage et les phénomènes parce que seule la théologie est capable de montrer que la plus haute réalité ne nous parvient que par la médiation linguistique et que le langage ne fait que renvoyer à cette plus haute réalité dont la source se situe au-delà d'elle et, en même temps, est présente dans celle-ci [61]. Dans une perspective "radical-orthodoxe", le concept clé de la théologie est donc la participation : la perspective théologique de la participation sauve les apparences en les excédant. Elle reconnaît que le matérialisme et le spiritualisme sont de fausses alternatives, puisque s'il y avait de la matière finie, il n'y aurait même pas celle-ci et que si des phénomènes ont réellement à être, il doit y avoir plus que ceux-ci... Ceci revient à dire que tout ce qui est n'est que parce que ce qui est est plus que ce qu'il est [62].

Autrement dit, pour Radical orthodoxy, la participation affirme avec plus de force que tous les autres concepts théologiques la différence ontologique entre Dieu et les étants et, en même temps, la relationalité entre les étants, et les étants et Dieu.

III- VERS UNE THEO-LOGIE ET THEO-PRAXIS DE LA PARTICIPATION

1. LE RENOUVEAU "RADICAL-ORTHODOXE" DE LA PARTICIPATION COMME FUTURITE

L'apport du nouveau "radical-orthodoxe" de la participation tient à sa relecture d'Augustin et de Thomas. Selon cette relecture, par rapport à la conception platonicienne de la participation, la spécificité de la conception chrétienne de la participation se résume en un mot : la 'futurité'. La thèse "radical-orthodoxe" consiste à dire que le récit chrétien, en proposant la vision d'« une sphère médiatrice et "participative" qui seule peut nous conduire vers Dieu », nous permet en quelque sorte d'anticiper l'eschaton sur terre et ainsi de vivre le véritable avenir - le retour vers Dieu, seule source de l'être. La participation conçue ainsi comme "futurielle" est, selon nos auteurs, la solution augustinienne et thomiste de l'aporie de la connaissance. Pour Augustin toute relation de participation entre l'être créé et Dieu nécessite que le premier ait une certaine connaissance du second. Michael Hanby soutient que saint Augustin adopte et retravaille le concept de Platon des formes participées et que la participation ainsi re-pensée est "futurielle". L'argument décisif d'Augustin est que la forme participée est au sein de l'être créé, mais ne relève

Revue Catholica n°84. Été 2004

pas de l'ordre de l'être créé, de sorte que la participation est la forme qui permet à l'être créé de prendre part à une réalité qui a sa source en dehors de l'être créé et qui l'excède [63]. La connaissance est alors non pas l'appropriation d'un objet mais le désir d'un objet qui émane de l'objet lui-même, un attrait dont la forme est doxologique, puisqu'elle intime une fin transcendante et extatique - l'esprit divin.

Par ailleurs, pour M. Hanby l'esprit de l'être fini est créé à l'image de l'esprit divin (qui est comme un principe intrinsèque), et « il participe dans le temps à l'économie trinitaire » [64]. Or le flux du temps et la stabilité de l'éternité ne sont pas simplement juxtaposés, et encore moins diamétralement opposés. Au contraire, ils entretiennent une relation de médiation : la mémoire et l'acte - à savoir le passé et le présent - sont « la réunification de l'ipséité par la récapitulation, dans le temps, du temps, une anticipation de la résurrection, et ils agissent vers l'attente contingente - en bref la prière » [65]. M. Hanby soutient aussi que cette médiation est inscrite dans une plus vaste médiation de l'incarnation, selon laquelle en l'union hypostatique du Christ toute frontière transcendante de la ratio du fini et de l'infini est dissoute, en sorte que le Christ « restaure la possibilité du temps en tant que médium de la récréation médiatisée, par la récapitulation ecclésiale, à l'image de l'éternité » [66]. La "futurité" de la participation est alors la récupération du temps véritable qui est l'anticipation de l'avenir, à savoir le fait d'être orienté vers Dieu et d'actualiser cette orientation. Tout comme chez Platon, l'aporie de la connaissance est résolue par la participation aux formes, qui deviennent chez Augustin les idées divines, non pas en tant que data, mais en tant que dons nous parvenant dans le temps, par le temps, comme temps véritable.

De même, Ph. Blond affirme que la vision béatifique selon Thomas d'Aquin apporte une résolution de l'aporie de la connaissance et indique une forme de participation qui est "futurielle". Pour Thomas d'Aquin, connaître est ontologique en ce que nous connaissons en connaissant la forme des choses : par la connaissance de la forme de choses, nous connaissons l'être et, par là-même, nous sommes dotés d'une certaine connaissance de Dieu. Car les formes participent toujours-déjà à l'être même et, par conséquent, nous sommes capables d'y discerner Dieu. Et ce que nous discernons est un Dieu relationnel créant des êtres participants qui accomplissent leur formes en retournant à Dieu. Le monde lui-même dévoile à la fois ce retour et la "futurité" que ce retour constitue et actualise. Selon Ph. Blond, l'argument crucial de Thomas d'Aquin consiste à dire que toute connaissance est connaissance de formes, qui sont la forme de l'être en tant que tel (esse) dans les êtres créés (entia) : « dans les mots de saint Thomas, " la connaissance intellectuelle des choses conduit à la connaissance des êtres divins " » [67]. Si toute connaissance est ainsi liée à l'être qui est et par là même à Dieu, et si Dieu, comme Thomas d'Aquin le souligne, est à la fois cause efficiente et finale, alors il s'ensuit que le devenir de l'être dépend aussi de Dieu. Étant donné que la création tout entière exprime l'amour et la bonté de Dieu (puisque le monde ne décrit rien d'autre que Dieu Lui-même), Dieu est à la fois en l'être et la forme de l'être créé, et il insuffle en l'être créé le désir de Le voir.

Ce désir signifie pour Thomas d'Aquin que nous sommes effectivement capables de voir Dieu, non pas dans son entièreté ni par ressemblance, mais comme « " une sorte de semblance participée de Lui " » [68]. Par conséquent, la participation est l'actualisation de la puissance de l'être et de sa bonté, qui est donnée à l'être créé dans un acte gratuit d'amour divin. Ainsi conçue, la participation est "futurielle" parce qu'elle constitue notre seul véritable devenir : elle seule actualise notre pouvoir de participer à Dieu en devenant toujours davantage comme Lui. Pour Ph. Blond, ceci revient à dire que la création dans sa totalité décrit Dieu et désire l'imiter. S'efforcer d'actualiser ce désir est alors notre seul véritable avenir. C'est ce qui sous-tend l'affirmation de Ph. Blond que la réalité est effectivement spirituelle, que la matière est effectivement entrelacée avec l'esprit, et que, par conséquent, la matière est dans son essence non pas une matérialité nouménale, mais plutôt un langage pleinement phénoménal de la "futurité". Car à la fois la nature et l'humanité ont et montrent une futurité et une possibilité qui ne sont pas réductibles à l'absorption l'une par l'autre. Dans une vision théologique, et l'homme et la nature, et l'esprit et le monde, trouvent leur origine en Dieu, et tous témoignent et célèbrent ce qui en résulte comme possibilité [69].

J. Milbank et C. Pickstock approfondissent cette lecture en montrant que la participation telle que la conçoit l'Aquinate permet de dire à la fois l'excès de l'esse divin, la finitude de l'être créé et leur relation, et ceci à partir de l'être tel qu'il apparaît, en insistant sur le caractère extatique de l'être qui est toujours plus que lui-même et qui renvoie à une source donatrice transcendante et auto-extériorisante. Plus précisément, moyennant une lecture qu'ils nomment platonicienne et théo-ontologique, J. Milbank et C. Pickstock affirment que Thomas conçoit la participation toujours-déjà en tant que grâce et kenosis et non pas comme un concept (de participation) auquel ces dernières s'ajouteraient. Ainsi toutes les choses matérielles individuelles se réfèrent-elles (par-delà elles-mêmes) et participent à leur source divine pour être davantage identifiées à elles-mêmes. De même, la nature de l'analogie thomassienne signifie que la théologie se compose à mesure égale d'une « métaphysique du sur-ajout en tant que ce qui est, est paradoxalement le plus particulier et [d']une phénoménologie du voir plus que ce que l'on peut voir » [70]. Selon J. Milbank et C. Pickstock, l'unité de la métaphysique et de la phénoménologie au sein de la sacra doctrina repose sur la conception radicalement novatrice de la connaissance chez Thomas : « toute pensée est une anticipation feinte de l'intuition béatifiée finale de Dieu, qui en tant qu'esse est aussi le pur intellect en acte, identique avec l'intuition absolue » [71]. Pour Radical orthodoxy, cette théologie de la participation donne lieu à une ontologie théologique selon laquelle la nature est déjà pénétrée et augmentée par la grâce divine, et prépare ainsi la déification de l'homme. Et puisque la déification dit la possibilité pour l'être créé d'avoir part à l'être créateur, actualiser progressivement notre condition déifiable est notre seul véritable avenir, ce que la Radical orthodoxy entend par "futurité" de la participation.

D'autre part, pour l'Aquinate (re)lu par nos auteurs, la participation prend la forme de l'anticipation sur terre de l'ordre trinitaire. La Trinité entendue comme l'être à son plus haut niveau est fondée sur l'argument décisif de Thomas d'Aquin selon lequel seul le Christ restaure la possibilité de discerner l'infini au sein du fini et où, par conséquent, l'être analogue devient l'"*analogia trinitatis*". Et dire, comme le font Augustin et Thomas (selon l'interprétation "radical-orthodoxe"), que la Trinité est manifeste dans la création par la 'spéculation' revient à dire pour J. Milbank et C. Pickstock que nous ne pouvons discerner la structure trinitaire de l'ordre créé qu'en nous tournant vers le matériel et qu'en discernant que l'Incarnation et l'Esprit sont présents dans l'"histoire vécue" [72]. Ce tournant théologique vers le matériel est possible par « un retour à l'imaginaire sensoriel et à l'immédiat concret : un "*conversio ad phantasmata*" collectif. Pour cette raison, l'Aquinate raisonne en direction de la Christologie et les sacrements et non pas (ou non pas fondamentalement) à partir de la Christologie ou des sacrements » [73].

Pour J. Milbank et C. Pickstock, l'importance de la conception thomasienne de l'Incarnation et de la Christologie vient de l'accent mis sur l'élévation de l'intuition sensorielle au point où celle-ci coïncide avec l'intuition divine. Le renversement ontologique opéré par l'Incarnation, selon lequel les sens structurent désormais notre entendement, nous est médiatisé suprêmement par le toucher et, plus précisément, par le toucher le plus intime et le plus dévoilant qu'est le goûter. Et goûter le Corps et le Sang du Christ transforme notre esprit et notre corps en nourriture dont l'assomption dans le Corps du Christ nous permet de participer à la vérité incarnée et de désirer l'avancement progressif sur la voie qui nous mène vers Dieu [74]. L'eucharistie marque donc l'événement où l'être le plus haut et le devenir le plus haut coïncident de façon mystérieuse : notre désir instillé par Dieu de Le voir nécessite que nous « aspirions à toucher et à structurer en vérité, conjointement avec toutes les autres nations, tout particulier fini comme étant inclus au sein de, et dévoilant, le Corps du Christ. Désormais, le trajet vers Dieu est également le trajet vers le Dieu-homme. Maintenant, voir Dieu est aussi réaliser l'avenir ». [75]

2. VERS UNE THEOLOGIE DU DON

Outre cette interprétation de la participation augustinienne-thomiste comme étant "futurielle", Radical orthodoxy entend approfondir la tradition de la participation sur la question du don. Ainsi, les prochains travaux de J. Milbank seront un essai sur la métaphysique théologique du don [76] dont les principaux jalons sont, d'une part, une double critique de la conception contemporaine du Bien (ce que J. Milbank nomme le kantisme post-moderne) et de la conception phénoménologique du don (J.-L. Marion) et, d'autre part, un approfondissement de la conception patristique et médiévale du Bien et du don. Parmi les principales critiques que J. Milbank adresse au kantisme post-moderne, notamment à Hanna Arendt et à Paul Ricoeur, il y a sa tentative erronée de récupérer l'idée du "mal radical" proposée par Emmanuel Kant dans *La Religion à l'intérieur des limites de la simple raison*. Contrairement à la conception augustinienne du mal comme privation de l'être, la position postmoderne kantienne soutient que le mal est une négation voulue du bien et, en tant que tel, un acte pur et pervers sans aucun fondement. Plus fondamentalement, toujours selon cette position, présenter le mal comme une privation est non seulement réfuté par Auschwitz, mais, dans une certaine mesure, tenu pour responsable de l'extrémisme spécifiquement moderne de la pratique du mal : la conception du mal comme dépourvu de toute assise ontologique nous empêche de nous rendre compte de sa réelle positivité et concourt ainsi à la banalisation de sa réalité. J. Milbank met en avant la thèse contraire, à savoir, d'une part, que la conception patristique et médiévale du mal en tant que privation peut rendre compte de la forme spécifiquement moderne du mal ; d'autre part, que cette conception non seulement n'en est en rien responsable mais aussi qu'elle est la seule à l'empêcher ; enfin, que c'est bien la conception (post-)moderne du mal radical qui est jusqu'à un certain point responsable du mal extrême des temps de la modernité. Le principal argument de J. Milbank tient à ce que Kant a légué une conception du libre arbitre criblée d'apories, notamment l'impossibilité de distinguer « entre la volonté qui veut la liberté et la volonté qui veut contre elle-même et qui limite par là-même la liberté ; pour Kant, cette auto-opposition caractérise la volonté mauvaise [...] Ces apories émergent à cause de l'absence, chez Kant, au plus haut niveau, de toute téléologie capable de discriminer entre la substance bonne de ce qui est voulu, et l'instance déficiente d'une telle substance » [77]. Par ailleurs, pour J. Milbank, la conception kantienne du mal vise à présenter la dualité entre le bien et le mal en des termes pré-ontologiques et comme étant première à la distinction entre l'infini et le fini.

À cette position J. Milbank oppose celle pour laquelle « la volonté n'est rien d'autre, comme Augustin le souligne dans *De Libero Arbitrio*, que le lieu [site] de la dynamique de la participation du fini à l'infini » [78]. Plus fondamentalement, pour Augustin relu par J. Milbank, la chute n'est aucunement le résultat d'une volonté qui aurait tendu vers le mal, sinon l'illusion d'une autonomie finie de la volonté. Cette illusion a entraîné la perte de la vision de Dieu et ainsi de l'interaction cognitive entre ce qui est déjà connu et ce qui est désiré mais pas encore connu. La grâce est alors ce qui nous permet de réintégrer la puissance et l'acte de la cognition humaine. De plus, on trouve chez Augustin une double hiérarchie de la volonté et de la vertu. D'une part, les vertus visent toujours le bien et sont donc supérieures à la volonté qui peut se limiter elle-même. D'autre part, la volonté vise toujours un bien par-delà le bien des vertus. Cette double hiérarchie implique pour Milbank que « la volonté, chez Augustin, nomme la tension participative drastique entre l'"infiniment général" [the infinitely general] et "le finiment particulier" [the finitely particular] » [79].

Le deuxième jalon de cette métaphysique théologique du don concerne plus particulièrement la nature de la donation et du don en tant qu'échange réciproque. Dans un premier temps, J. Milbank s'attaque à la conception ethnologique et phénoménologique du don. À la conception ethnologique du don, par exemple aux travaux de

Revue Catholica n°84. Été 2004

Marcel Mauss, Claude Lévy-Strauss et Maurice Godelier, il reproche l'absence de médiation et un dualisme d'ordre logique et mystique selon lequel objet et sujet, ainsi que signifiant et signifié, ne sont plus séparés, mais en réduisant la participation à l'économie du don à la pratique sociale de l'échange des dons. Tout en s'accordant avec Lévy-Strauss sur le déploiement historique de la connaissance, J. Milbank critique l'excès du signifiant sur le signifié et, par conséquent, d'une fausse (con)fusion de la nature et de la culture. À J.-L. Marion, J. Milbank reproche d'être demeuré prisonnier d'une conception néo-cartésienne et crypto-moderne du don qui se situe quelque part entre l'agape nihilistique de Derrida et l'agape conçue en termes d'échange purifié de dons. La critique milbankienne de Marion est double. D'une part, l'idée de Marion qu'un don n'est don que dans la mesure où il continue d'arriver à autrui implique aux yeux de J. Milbank une fusion unilatérale de l'objet et du sujet et, par conséquent, le don de la pure distance, et non pas de l'entre-deux substantif : face à l'affirmation de Marion selon laquelle ce que la distance donne est l'écart lui-même » [80], J. Milbank répond que « recevoir seulement ce qui est tenu à distance revient à ne rien recevoir » [81]. D'autre part, J. Milbank interprète la phénoménologie de la donation de Marion comme un formalisme sans aucune vision substantive du don. Pour notre auteur, la recherche du pur don en tant qu'essence transcendante de la donation est subordonnée chez Marion à la réduction phénoménologique au donné. Cette subordination implique non seulement que le donateur est totalement exclu (réduit à néant par le récipient, pour ainsi dire), mais aussi que le récipient lui-même n'échappe pas à la réduction, puisque l'anonymat du donateur empêche toute gratitude et surtout toute forme de retour du don. Outre l'absence de réciprocité, cette conception révèle selon J. Milbank une double priorité arbitraire chez Marion : tout d'abord, la priorité du sujet récepteur par rapport au sujet donateur ; ensuite, la priorité de la donation par rapport à toute manifestation, puisque l'élaboration de toute phénoménologie doit être précédée par l'affirmation de la part du sujet récepteur de la réalité de la donation [82]. Il s'ensuit, pour J. Milbank, que le statut de la donation chez Marion signifie que le don en tant que phénomène saturé est dépourvu de tout contenu substantif [83].

Contre cette conception unilatérale et formaliste du don, J. Milbank cherche à esquisser une ontologie du don qui repose sur l'idée d'échange purifié du don, à savoir un échange à la fois réciproque et asymétrique de dons. L'échange ainsi conçu comporte deux aspects : d'une part, le délai du retour (pour préserver le caractère de gratitude et éviter de transformer le don reçu en dette) et, d'autre part, la répétition non-identique (pour préserver la valeur intrinsèque du don et éviter de tomber dans une forme de valeur d'échange). L'"échange purifié" se distingue selon J. Milbank du "don purifié" qui relève d'une conception archaïque fondée sur l'agon, diamétralement opposé à l'agape chrétienne. En s'appuyant sur Augustin et Thomas d'Aquin, J. Milbank insiste sur la réception et la réciprocité comme conditions indispensables à l'actualité du don. Avec Marion, il reconnaît que la distance de la Trinité par rapport à nous a une priorité absolue sur notre échange avec Elle. En revanche, contre Marion, il soutient que « nous participons à l'échange trinitaire de telle façon que le don divin ne commence à être en tant que don (...) qu'après avoir été reçu par nous - ce qui revient à dire retourné avec le retour de la gratitude et le-donner-en-échange charitable [charitable giving-in-turn] » [84]. Pour J. Milbank, cette conception du don implique, et en même temps rend compte, de la relationalité primaire de l'être : l'être créé n'est que par la relation, et cette relation est donnée par Dieu et actualisée avec les créatures dans le Corps du Christ - l'eucharistie perpétuelle.

BIBLIOGRAPHIE

I. LES PRINCIPAUX TRAVAUX DE JOHN MILBANK

- John MILBANK, *Theology and Social Theory. Beyond secular reason*, Oxford, Blackwell, 1990.
- John MILBANK, « 'Postmodern Critical Augustinianism' : A Short Summa in Forty Two Responses to Unasked Questions », *Modern Theology*, vol. 7, no. 3, avril 1991, p. 225-37.
- John MILBANK, « Enclaves or Where is the Church ? », *New Blackfriars*, vol. 73, June 1992, p. 341-52.
- John MILBANK, « Can a Gift be Given ? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysic », *Modern Theology*, vol. 11, no. 1 January 1995, p. 119-61.
- John MILBANK, « Socialism of the Gift, Socialism by Grace », *New Blackfriars*, vol. 77, no. 910, 1996, p. 532-48.
- John MILBANK, *The Word Made Strange. Theology, Language, Culture*, Oxford, Blackwell, 1997.
- John MILBANK, « Sacred Triads : Augustine and the Indo-European Soul », *Modern Theology*, vol. 13, no. 4, octobre 1997, p. 451-474.
- John MILBANK, « Knowledge. The theological critique of philosophy in Hamann and Jacobi », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 21-38.
- John MILBANK, « The Programme of Radical Orthodoxy », in Laurence P. HEMMING, éd., *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 33-45.
- John MILBANK et Catherine PICKSTOCK, *Truth on Aquinas*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000.
- John MILBANK, *Being Reconciled : Ontology and Pardon*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître.

II. LES PRINCIPAUX ECRITS «RADICAL-ORTHODOXES»

- Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Walking in the Pilgrim City », *New Blackfriars*, vol. 77, no. 909, novembre 1996, p. 504-17.
- Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Aesthetics. The theological sublime », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 201-219.

Revue Catholica n°84. Été 2004

- Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « Theo-Drama and Political Theology », *Communio*, vol. 25, 1998, p. 532-52.
- Phillip BLOND, « Introduction : Theology before Philosophy », in Phillip BLOND, éd., *Post-Secular Philosophy*, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 1-66.
- Phillip BLOND, « Emmanuel Levinas : God and Phenomenology », in Phillip BLOND, éd., *Post-Secular Philosophy*, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 195-228.
- Phillip BLOND, « Theology and Perception », *Modern Theology*, vol. 14, no. 4, octobre 1999, p. 523-35.
- Phillip BLOND, « Perception. From modern painting to the vision in Christ », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, éd., *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 220-242.
- Phillip BLOND, « Aquinas and the Beatific Vision », communication présentée à la conférence 'Continental Philosophy of Religion', St. Martin's College, Lancaster, 18-21 juillet 2000.
- Phillip BLOND, « The Arbitrary and the Absolute », *Modern Theology*, vol. 18, no. 2, avril 2002, p. 277-285.
- Phillip BLOND, « Empiricism and Illumination : what do we see when we see God ? », communication présentée à la conférence 'Illumination : Reason, Revelation, and Science', St. Stephen's House, Oxford, 23-26 juillet 2002.
- Phillip BLOND, *The Eyes of Faith*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître.
- William T. CAVANAUGH, « A Fire Strong Enough to Consume the House : The Wars of Religion and the Rise of the State », *Modern Theology*, vol. 11, no. 4, octobre 1995, p. 397-420.
- William T. CAVANAUGH, *Torture and the Eucharist. Theology, Politics and the Body of Christ*, Oxford, Blackwell Publishers, 1997.
- William T. CAVANAUGH, « The City. Beyond Secular Parodies », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 182-200.
- William T. CAVANAUGH, « The World in a Wafer : A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization », *Modern Theology*, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 181-196.
- William T. CAVANAUGH, « Coercion in Augustine and Disney », *New Blackfriars*, vol. 80, juin 1999, p. 283-290.
- Conor CUNNINGHAM, « The Difference of Theology and Some Philosophies of Nothing », *Modern Theology*, vol. 17, no. 3, juillet 2001, p. 289-311.
- Conor CUNNINGHAM, *Genealogy of Nihilism*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2002.
- Michael HANBY, « Desire. Augustine beyond Western Subjectivity », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 109-27.
- D. Stephen LONG, *Divine Economy. Theology and the market*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000.
- John MONTAG S. J., « Revelation. The false legacy of Suárez », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 38-63.
- Catherine PICKSTOCK, *After Writing. On the liturgical consummation of philosophy*, Oxford, Blackwell, 1998.
- Catherine PICKSTOCK, « Music. Soul, city and cosmos after Augustine », in John MILBANK, Catherine PICKSTOCK et Graham WARD, *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998, p. 244-77.
- Catherine PICKSTOCK, « Thomas Aquin and the Quest for the Eucharist », *Modern Theology*, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 159-180.
- Catherine PICKSTOCK, « Liturgy, Art and Politics », *Modern Theology*, vol. 16, no. 2, avril 2000, p. 160-180.
- Catherine PICKSTOCK, « Radical Orthodoxy and the Mediations of Time », in Laurence P. HEMMING, éd., *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 63-76.
- Catherine PICKSTOCK, *Ascending Numbers*, Oxford, Blackwell, 2001.
- Catherine PICKSTOCK, *Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*, trad. fr. de G. Joulié et G. Solari, Genève, Ad Solem, 2001.
- Graham WARD, « Radical Orthodoxy and/as Cultural Politics », in Laurence Paul HEMMING, éd., *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 97-112.
- Graham WARD, *Cities of God*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2001.

III. LES PRINCIPALES ÉTUDES SUR RADICAL ORTHODOXY

- Frederick Christian BAUERSCHMIDT, « The Word Made Speculative ? John Milbank's Christological Poetics », *Modern Theology* vol. 15, no. 4, October 1999, p. 417-31.
- Gavin D'COSTA, « Seeking after Theological Vision », *Reviews in Theology and Religion*, vol. 6, no. 4, novembre 1999.
- Colin GUNTON, « Editorial », *International Journal of Systematic Theology*, vol. 1, no. 2, juillet 1999.
- James HANVEY S.J., « Conclusion : Continuing the Conversation », in Laurence P. HEMMING, éd., *Radical Orthodoxy ? - A Catholic Enquiry*, Aldershot, Ashgate, p. 149-73.
- Laurence P. HEMMING, « Introduction. Radical Orthodoxy's Appeal to Catholic Scholarship », in *Radical Orthodoxy ? - A Catholic Enquiry*, Aldershot, Ashgate, p. 3-19.
- Gavin HYMAN, « Review », *New Blackfriars*, vol. 80, 1999.
- Simon JARVIS, « Review », *Textual Practice*, vol. 13, no. 3 hiver 1999, p. 575-9.
- Gareth JONES, « On Not Seeing the Joke », *Times Literary Supplement*, 2 avril 1999.
- Paul LAKE LAND, *Postmodernity*, Minneapolis, Fortress Press, 1997, p. 68-76.
- Gerard LOUGHLIN, « Christian at the End of the Story or the Return of the Master-Narrative », *Modern Theology*, vol. 8, no. 4, October 1992, p. 365-84.
- Adrian PABST, « Back to the Future ! Manifesto for a combined ressourcement and 'radically-orthodox' account of tradition », *Catholic Horizons*, vol. I, no. 2, septembre-octobre 2001, p. 65-97.
- Id., Recension de 'J. Milbank & C. Pickstock, *Truth in Aquinas*, London-New York, Routledge, 2001', *Revue thomiste*, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, pp. 475-479.
- Id., « De la chrétienté à la modernité ? Une lecture critique des thèses de la Radical Orthodoxy sur la rupture scotiste et ockhamienne » (manuscrit soumis à la Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques).
- Rusty R. RENO, « Review », *Modern Theology*, vol. 15, no. 4, octobre 1999, p. 530.

Revue Catholica n°84. Été 2004

Rusty R. RENO, « The Radical Orthodoxy Project », *First Things*, février 2000.

Olivier-Thomas VENARD o.p., « Radical orthodoxy, une première impression », *Revue thomiste*, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 409-444.

[1] Texte rédigé sur la demande du P. Henri-Jérôme Gagey, que nous tenons à remercier ici pour nous avoir donné l'occasion de le publier. Nous voudrions également exprimer notre reconnaissance à Paul Gilbert s.j. et à M. Emmanuel Falque pour avoir apporté maintes corrections linguistiques.

[2] J. MILBANK, C. PICKSTOCK et G. WARD, éd., *Radical Orthodoxy. A new theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 1998. Nous suivons la distinction du fr. O.-T. Venard o.p. (voir infra, n. 3) entre le livre *Radical Orthodoxy* et le mouvement *Radical orthodoxy*. Toutes les traductions de l'anglais sont nôtres.

[3] J. MILBANK et alii, « Suspending the material : the turn of radical orthodoxy », in *Radical Orthodoxy*, p. 1.

[4] L'impact du mouvement ne fait plus de doute : outre les innombrables recensions du recueil *Radical Orthodoxy* (cf. supra, n.1), il a fait l'objet de nombreux colloques tels que la réunion annuelle de la American Academy of Religion en 1999. L'un de ces colloques a été publié dans *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, éd. L. P. Hemming, Aldershot, Ashgate, 2000. Routledge, l'une des plus grandes maisons d'éditions anglo-saxonnes, a établi depuis 1999 une collection intitulée *Radical Orthodoxy*. En plus de sa communication lors de la session de rentrée de 2002 de l'ICP (cf. « La dernière des dernières : la théologie dans l'Église », J. Milbank a également prononcé une communication intitulée « Gift and participation » à l'EHESS le 27 novembre 2001. Un premier texte de C. Pickstock est déjà paru (*Thomas d'Aquin et la quête eucharistique*, trad. fr. de G. Joulié et G. Solari, Genève, Ad Solem, 2001) et une traduction de *After Writing* (voir infra, n. 15) est prévue aux mêmes éditions. Pour une première étude de *Radical orthodoxy* en langue française, voir fr. O.-T. VENARD o.p., *Radical orthodoxy, une première impression*, *Revue thomiste*, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 409-444.

[5] J. MILBANK, *Theology and Social Theory. Beyond secular reason*, Oxford, Blackwell, 1990, p. 6.

[6] Voir ma recension de *Truth in Aquinas* (cf. infra, n. 12) in *Revue thomiste*, CI, no. 3, juillet-septembre 2001, p. 475-479, et mon étude *De la chrétienté à la modernité ? Lecture critique des thèses de la Radical orthodoxy sur la rupture scotiste et ockhamienne* (manuscrit soumis à la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*).

[7] Les critiques adressées au mouvement ne manquent pas. Pour une critique générale en français voir R. R. RENO, *Le Programme de Radical Orthodoxy*, *Catholica* 70 (2001), p. 93-111 (trad. de *The Programme of Radical Orthodoxy*, *First Things*, février 2000). Sur quelques problèmes méthodologiques et doctrinaux du thomisme "radical-orthodoxe", voir l'étude du fr. Venard o.p. (cf. supra, n. 3). Sur l'acception "radical-orthodoxe" de l'onto-théologie, voir mon étude *De la chrétienté à la modernité ?...*, art. cit. Le meilleur ensemble d'études critiques demeure à ce jour *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry* (cf. supra, n. 3).

[8] *Theology and Social Theory*, p. 327.

[9] *Ibid.*, p. 330.

[10] *Ibid.*, p. 331.

[11] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part Two) : Reciprocity Granted*, *Modern Theology*, vol. 17, no. 4, octobre 2001, p. 506 n. 50. Le prochain ouvrage de C. Pickstock (*A Short Guide to Plato*, Oxford, Blackwell, à paraître) devra aller dans le même sens.

[12] J. MILBANK, *The Word Made Strange. Theology, language, culture*, Oxford, Blackwell, 1997, p. 44.

[13] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2000, p. 24, 33.

[14] J. MILBANK, *Knowledge. The theological critique of philosophy in Hamann and Jacobi*, in *Radical Orthodoxy*, p. 23-4 (c'est l'auteur qui souligne). L'auteur cite en appui M. de CERTEAU, *La Fable Mystique*, Paris, Gallimard, 1982 ; A. DULLES, *The Assurance of Things Hoped For : A Theology of Christian Faith*, New York, Oxford University Press, 1994 ; R. LATOURELLE, *Théologie de la Révélation*, Paris, 1934.

[15] C. CUNNINGHAM, *Genealogy of Nihilism. Philosophies of nothing and the difference of theology*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", 2002, p. xii-xvi, 3-43. Selon la thèse de C. Cunningham, c'est cette théologie qui est à l'origine des philosophies modernes séculières fondées à la fois sur des dualismes et des monismes de Spinoza via Kant et Hegel à Heidegger et Derrida. L'argument vise à établir que qu'en fin de compte la philosophie tout entière se révèle incapable de penser à la fois l'unité et la différence de l'être, et ceci en raison de son enfermement dans un mode de pensée dualiste qui s'appuie sur des monismes à peine déguisés (nature-Dieu chez Spinoza, noumen-phénomène chez Kant, infini-fini chez Hegel etc.). Selon cette thèse, seule la théologie est en mesure d'éviter un tel mode de pensée dualiste et moniste grâce à la Trinité.

[16] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy, Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 38-39.

[17] « [...] à l'époque médiévale, l'événement de la transsubstantiation était le miracle toujours répété de l'émergence du 'corps social' en tant que tel ». C. PICKSTOCK, *After Writing. On the liturgical consummation of philosophy*, Oxford, Blackwell, 1998, p. 131. La place centrale de l'acte eucharistique dans la société du Moyen Âge central est confirmée par É. PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen-Âge*, Paris, Aubier, 2000.

[18] J. MILBANK, *Postmodern Critical Augustinianism : A Short Summa in Forty Two Responses to Unasked Questions*, art. cit., p. 226-7.

[19] *The Word Made Strange*, p. 250. Cf. p. 251-253, n. 1, 2, 22, 24 pour les œuvres de Niebuhr citées par l'auteur.

[20] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy, Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 34.

[21] *Radical Orthodoxy*, p. 2.

[22] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy, Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry* p. 34-5.

[23] *Radical Orthodoxy*, p. 17. Nos auteurs cherchent à développer une esthétique spécifiquement théologique qui, en s'appuyant sur la thèse du triple Corps du Christ et sur *De Musica* d'Augustin, vise une forme de réalisme théologique capable d'articuler l'intégration de l'esthétique et du cosmique et « l'interaction entre l'harmonie et la mélodie, l'espace et le temps, seule possible au sein de la création *ex nihilo*. Car ici aucune fixité immanente et spatiale ne garantit l'ordre et cependant nous ne nous retrouvons pas pour autant avec le désordre ».

[24] John MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy, Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 36. Même si, aux yeux de nos auteurs, l'anglicanisme a commis l'erreur de se placer sous l'emprise d'institutions séculières, il a su préserver - en

Revue Catholica n°84. Été 2004

certaines endroits et à certaines époques - sa capacité à conjoindre les divisions et à concilier ainsi une certaine modération avec un certain radicalisme.

[25] *Radical Orthodoxy*, p. 2.

[26] *Ibid.*, p. 43

[27] *Ibid.*, p. 44.

[28] *id.*

[29] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One) : Reciprocity Refused*, *Modern Theology*, vol. 17, no. 3, juillet 2001, p. 335-336 ; Phillip BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, Paper delivered at the conference "Continental Philosophy of Religion", St. Martin's College, Lancaster, 18-21 July 2000, p. 4-8.

[30] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One)*... art. cit. ; *Id.*, *The Soul of Reciprocity (Part Two)*..., art. cit., p. 485-507. Parmi les principales critiques adressées à Marion et Henry, Milbank souligne que le premier ne considère pas la dimension spéculative et intuitive de l'intuition intellectuelle, qu'il privilège arbitrairement le sujet recevant ('l'adonné') par rapport au sujet donateur et que son interprétation d'un Descartes qui échappe au régime de la représentation ne tient pas compte du caractère solipsiste de l'auto-affection du cogitare. A Henry, Milbank reproche d'arracher le don au cadre nécessaire de l'échange et de s'appuyer sur l'Archi-intelligibilité johannique sans voir que, selon le récit chrétien, la création et l'Incarnation impliquent que le monde ne soit jamais limité par la réalité de la mort mais qu'il soit le lieu de la médiation de l'invisible dans le visible et de la participation de l'être fini et temporel à l'être infini et éternel.

[31] *Theology and Social Theory*, p. 6. Voir « Excursus on Blondel », in *ibid.*, p. 210-19.

[32] *Ibid.*, p. 211.

[33] *Ibid.*, p. 214.

[34] Suivant Blondel, J. Milbank conçoit l'action comme ce qui situe l'être dans le temps et l'ouvre à son avenir - l'oriente vers Dieu. L'avenir ainsi conçu n'est jamais « [...] originellement intentionné par nous, mais nous "apparaît" à partir de la plénitude future de l'être ». *Ibid.*

[35] *Theology and Social Theory*, p. 428. J. Milbank cite Denys l'Aéropagite, *Les Noms Divins*, 949C, 952B, 912D-913B.

[36] J. MILBANK, *Between Purgation and Illumination*, in Kenneth SURIN, éd., *Christ, Ethics and Tragedy : Essays in Honour of Donald MacKinnon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 189 (c'est l'auteur qui souligne).

[37] *Theology and Social Theory*, p. 359, 385, 389, 422-432.

[38] J. MILBANK, *Can a Gift be Given ? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysic*, *Modern Theology*, vol. 11, no. 1, janvier 1995, p. 119-161.

[39] *Theology and Social Theory*, p. 6.

[40] *Ibid.*, p. 423-4 (c'est moi qui souligne). J. Milbank cite Denys l'Aéropagite, *Les Noms Divins*, 649B et 649C.

[41] *Theology and Social Theory*, p. 404 (c'est l'auteur qui souligne).

[42] *The Word Made Strange*, chap. 1 et 2

[43] Cette notion se trouve dans l'article remarquable de F. C. BAUERSCHMIDT, *The Word Made Speculative ? John Milbank's Christological Poetics*, *Modern Theology*, vol. 15, no. 4, octobre 1999, p. 417-31.

[44] *The Word Made Strange*, p. 97 (c'est l'auteur qui souligne).

[45] « Seule la théologie chrétienne en tant que conception d'une semiosis non-violente est véritablement "sans substance" [...] et la théologie seule est en mesure de penser que] la différence demeure différence réelle puisqu'elle n'est pas subordonnée à un processus immanent univoque ou au sort d'une suppression nécessaire [...] mais elle est] une affirmation pacifique d'autrui, consommée dans une infinité transcendante », *The Word Made Strange*, p. 61, 85, 113.

[46] Ph. BLOND, *Introduction*, in Ph. BLOND, éd., *Post-Secular Philosophy. Between philosophy and theology*, Londres-New York, Routledge, 1997, p. 10 n. 38.

[47] Ph. BLOND, *Theology and Perception*, *Modern Theology*, vol. 14, no. 4, octobre 1998, p. 524, 527.

[48] *Ibid.*, p. 530.

[49] *Ibid.*, p. 533 (c'est l'auteur qui souligne).

[50] Ph. BLOND, *Theology and Perception*, art. cit., p. 529. La citation est de Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 246.

[51] Ph. BLOND, *Perception. From modern painting to the vision in Christ*, in *Radical Orthodoxy*, p. 221.

[52] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 37.

[53] C. PICKSTOCK, *After Writing*, p. 239

[54] *Ibid.*, p. 248.

[55] C. PICKSTOCK, *Thomas Aquinas and the Quest for the Eucharist*, *Modern Theology*, vol. 15, no. 2, avril 1999, p. 163.

[56] L'auteur s'appuie ici sur la formulation d'Henri de Lubac pour dire la réalité du mysticisme : « Présence réelle, parce que réalisante » (Henri de LUBAC, *Corpus Mysticum. L'Eucharistie et l'Eglise au Moyen-Age*, 2ème éd., Paris, Aubier, 1949, p. 286).

[57] *Ibid.*, p. 167 (c'est l'auteur qui souligne)

[58] J. MILBANK, *The Programme of Radical Orthodoxy*, *Radical Orthodoxy ? A Catholic Enquiry*, p. 43

[59] *Ibid.*, p. 44.

[60] C. PICKSTOCK, *Liturgy, art and politics*, in *Modern Theology*, vol. 16, no. 2, avril 2000, p. 160.

[61] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, p. 48.

[62] J. MILBANK et alii., *Introduction*, *Radical Orthodoxy*, p. 4 (ce sont les auteurs qui soulignent).

[63] M. HANBY, *Will. Augustine beyond Western subjectivity*, in *Radical Orthodoxy*, p. 113.

[64] *Ibid.*, p. 117.

[65] *Ibid.*, p. 119.

[66] *Ibid.*, p. 120.

[67] *De Veritate* Q10 a6 ans. ob. 2, quoted by Ph. BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, art. cit., p. 4. Dans son prochain ouvrage (*The Eyes of Faith*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy", à paraître), Ph. Blond met en évidence trois aspects fondamentaux de la conception spécifiquement thomassienne de la participation : la priorité absolue de l'être par participation et non pas par essence ; une relation incarnée entre la forme et la matière ; la matière et la forme comme structure de l'esse participans. Il insiste notamment sur l'idée thomassienne pour laquelle le composé matière-forme implique non pas

Revue Catholica n°84. Été 2004

l'existence de parties pré-composées, mais l'indication de la nature créée du composé. Car le statut ontologique de la forme signifie que « la matière individualise ou singularise la forme universelle et qu'en même temps la forme est ce en vertu de quoi quelque chose est (quo est) et le principe de cet être (principium essendi) » (*ibid.*, chap. 1 [p. 21]). Ainsi, contre la lecture existentielle de Gilson, Ph. Blond soutient que les essences sont à comprendre chez Thomas comme des possibilités rendues actuelles et non pas des actualités rendues possibles. De même, la forme est la manière selon laquelle l'ens commune participe à l'esse subsistens. Par conséquent, « dans la mesure où c'est la forme qui diversifie la création, la forme est à la fois dans l'être, mais distincte de l'être comme tel. En effet, la forme est cette distinction de l'être comme tel, et c'est bien cette relation qui marque le rapport essentiel entre la forme, la participation et l'être » (*ibid.*, chap. 1 [p. 32]).

[68] S.T. Q12 a2. ans, quoted in Ph. BLOND, *Aquinas and the Beatific Vision*, art. cit., p. 7.

[69] Ph. BLOND, *Introduction : Theology before philosophy*, in *Post-Secular Philosophy*, p. 56.

[70] J. MILBANK et C. PICKSTOCK, *Truth in Aquinas*, p. 51.

[71] *Ibid.*

[72] *Truth in Aquinas*, p. 51-55.

[73] *Ibid.*, p. 56 (ce sont les auteurs qui soulignent).

[74] *Ibid.*, p. 60-83.

[75] *Ibid.*, p. 84.

[76] L'ouvrage à paraître prochainement s'intitulera *Being Reconciled : Ontology and Pardon*, Londres-New York, Routledge, collec. "Radical Orthodoxy". Il devrait être suivi de deux ouvrages qui formeront une trilogie de métaphysique théologique du don.

[77] *Being Reconciled : ontology and pardon*, chap. 1 (p. 3).

[78] *Ibid.* (p. 6 ; c'est l'auteur qui souligne).

[79] *Ibid.* (p. 9).

[80] J.-L. MARION, *Dieu sans l'être*, cité in J. MILBANK, *Can a Gift Be Given ?...*, art. cit., p. 133.

[81] *Ibid.*

[82] J. Milbank cite en appui J.-L. MARION, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997, p. 396-408.

[83] J. MILBANK, *The Soul of Reciprocity (Part One)...*, art. cit., p. 344-345.

[84] J. MILBANK, *Can a Gift Be Given ?...*, art. cit., p. 136.

Annexe F

‘Le colloque Christi fideles pousse le mouvement pour le rite traditionnel’ par Jeff Tucker (*Inside the Vatican* – 2001)

Une conférence rassemble des liturgistes érudits pour la défense du Rite Tridentin...

La Conférence Christifideles fait avancer le mouvement pour le Rite Traditionnel

par Jeff TUCKER

Le Colloque Christifideles du 15 mai 1999 à New York fut un événement excitant. Il révéla parmi les meilleurs esprits qui travaillent dans et pour le Rite romain traditionnel. Il y avait environ 160 personnes qui constituaient tout un échantillonnage : universitaires, étudiants, jeunes professeurs, écrivains et activistes, prêtres et séminaristes, des gens venant de partout. Ce qui les unissait tous était l’amour de l’orthodoxie, un désir d’apprendre, un attachement passionné pour l’ancien rite, et une détermination à transmettre quel que soient les obstacles.

Le Frère John Mole ouvrit la séance avec un récit de sa propre vie de prêtre à la lumière des changements dans la liturgie, et communiqua le sentiment de ce qu’être attaché à la Messe traditionnelle a pu signifier pendant les trente dernières années. Il décrivit le « désastre, la désorientation et la désunion » qui résulta du changement brutal dans la liturgie, et qui entraîna un glissement moral et une perte de la continuité qui avait toujours caractérisé la foi et la liturgie.

Malgré le contenu déprimant de ce sujet, le propos du Frère Mole était tout de prudence et de bonne humeur, et soulignait des points d’histoire qui souvent sont oubliés (par exemple, qu’en 1970 Paul VI en a canonisé trois qui sont morts pour avoir résisté à la liturgie de Cranmer, bien qu’une liturgie qui était en quelque sorte moins reconnaissable comme romaine fut imposée par le Vatican). Il conclut : « J’insiste sur le fait que Ecclesia Dei adflicta, dans les dix ans de son existence, a produit des fruits plus tangibles que ceux du Sacrosanctum Concilium dans les trente-cinq années de son existence. »

L’allocution du Frère Mole fut un tour de force, mais ce qui en ressortit fut son courage, sa vigueur (il a 83 ans), et une foi souffrante que la grave erreur d’avoir supprimé la liturgie catholique traditionnelle serait finalement largement reconnue et réformée. En faisant le tour de la salle où se tenait le colloque, on voyait tant de jeunes prêtres traditionalistes [...], intelligents et déterminés, il était impossible de douter qu’il avait raison.

Puis vint l’allocution de Catherine Pickstock (28), que le Frère Mole nomme « Catherine de Cambridge » avec l’espoir qu’elle parviendrait à faire pour le Rite Romain ce que Catherine de Sienne a fait pour restaurer la Papauté à Rome. Le Cardinal O’ Connor se référait à elle ce même jour dans son homélie de Saint Patrick comme le « John Henry Newman de notre temps » (et ensuite a demandé à la rencontrer le lendemain après la messe).

Le docteur Pickstock est bien entendu l’auteur de *After Writing: The Liturgical Consummation of Philosophy* (Blackwell, 1998), un traité qui démarre comme une critique difficile de la compréhension déconstructiviste française de Platon et qui aboutit à une réinterprétation triomphante de la liturgie catholique traditionnelle et de sa place centrale dans l’histoire des idées et dans la culture. Son livre fut décrit comme la défense du Rite Romain la plus rigoureuse et la plus puissante de sa génération.

Dans sa compréhension de la liturgie, on ne s’occupe pas d’un simple texte mais bien plus des

Revue Catholica n°84. Été 2004

fondements de la culture, d'une entreprise philosophique et spirituelle imprégnée du désir le plus profond qu'on puisse imaginer à propos de l'homme et de l'univers, et de l'« expression toute médiane » entre le temps et l'éternité. Dans les dernières décennies, on a vu la Messe comme criblée de redondances et insensée ; elle, au contraire, y voit un poème doxologique rempli de paroles transcendantes où l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice. Expression par expression, elle décrit la correspondance des voix de la Messe comme servant une intention divine, comme défendant même les parties les plus difficiles à comprendre de la Messe sur le plan même de leur étrangeté (le sacré ne peut pas et ne devrait pas être forcé dans un genre parfaitement familier).

En contraste, dit-elle, les réformateurs d'après Vatican II considéraient la Messe comme un texte qui avait besoin d'un bon éditeur, comme s'il s'était agi d'un article de magazine à remanier pour mieux communiquer avec ses lecteurs.

In doing so, the reformers not only wildly misunderstood the expansive purpose and eternal direction of the liturgy (which she helpfully likened to polyphony); they then took the disastrous step of flattening the Mass text out into mere prose, thereby undermining not only the beauty and mystery and theological import of the Mass but also contributing to undermining the very civilization that the Roman Rite liturgy had built.

From this, she repeated her now-famous claim that the problem with Second Vatican Council's reformers was not that they were too radical but that they were not radical enough. They failed to fundamentally challenge the commercialized and secularized world of the 1960s but instead made unnecessary and very conventional concessions to it. They were revising a liturgy that they evidently could not come close to understanding, and ended up giving us something that was not up to the task. A real radicalism, she said, would have recognized the bracing challenge that the Mass, as it had developed over the centuries, meant for world, and upheld it as a statement of ultimate meaning in a world that had lost all sense of meaning.

Among the many mistakes that the reformers made was attempting to disguise their essential contemporaneity with the claim that they were going about restoring the simplicity of ancient rite. But this is a project destined to fail, she said, because liturgy cannot ignore the forward movement of time, which liturgy both reflects and shapes. Similarly, when neo-traditionalists today speak of recapturing the old Roman Rite, they must understand that the rite in today's culture will take a different form and have a different impact that it did when it was the norm. But this is not a fact that should be feared but one embraced with anticipation of the magnificent flowering of life and faith that takes place when guided by authentic liturgy.

That takes us about halfway through her talk, and I won't go on any further with this comparatively banal exposition, but instead urge that her book be purchased and studied. She concluded with a challenging call to remember that authentic liturgy is not something experienced with the confines of one hour at the parish, but rather becomes an entire approach to the way we, and the society we live in, comes to understand the meaning of time, existence, and eternity.

Fr. Perricone of Christifideles then announced Cardinal O'Connor's desire to meet with Dr. Pickstock, and also passed on a message from the Holy Office that Cardinal Ratzinger also wanted to meet with her and discuss her thesis at the earliest possible opportunity.

This opened the way for Frs. Daniel Fullerton and Eric Ensey of the newly formed Society of Saint John to explain the purpose of their order: nothing less than the revival of Catholic learning and civilization, beginning with the community they have founded in Pennsylvania. They were both extremely articulate and impressive, urging those attending to seek to conform their lives to the holiness of faith itself, and not to be derailed by the moral deceptions that mark the secular world. Fr. Timothy Svea of the Institute of Christ the King, Sovereign Priest, spoke of the enormous sacrifices and joys associated with being a traditional priest in these difficult times. All three talks were well received because they were filled with a sense of hope for the future. For

Revue Catholica n°84. Eté 2004

instance, they all spoke of the "vocations crisis" in their orders: they can't take in all the men who want to join them.

Fr. James McLucas of the FSSP is the author of "The Emasculation of the Priesthood" in the Spring 1998 issue of Latin Mass Magazine. His talk was extremely frank about the pressures faced by FSSP priests, and the difficult decisions the order has to make on a day-to-day basis. He alternatively unsettled and pleased the audience by directly confronting the accusations frequently leveled against the order: that they are trimming their traditionalism to get along with the Bishops. Suffice it to say that this is not the case, and his examples of the pressures and order's responses inspired a great deal of confidence in the leadership of the Fraternity. The difficulties aren't going away soon, but one was left with the greatest possible respect for those people who are fighting this battle for tradition within the Church. The FSSP, which is struggling to raise the vast sums necessary for their new seminary, is the flagship of our movement and our champions, and they deserve every bit of support we can provide.

The Mass at St. Agnus the next day was celebrated by Fr. James Buckley, the spiritual director of the Fraternity. The setting, the music, and homily were spectacular, the coming together of everything that had been discussed at the conference. After Mass, an ad hoc group gathered for brunch, and the sight of two dozen sharp young people enjoying a meal and firing questions at Fr. Buckley about rubrics and theology, and hearing his gentle and witty answers, was an inspiration. No, this is not a movement about nostalgia but one imbued with a youthful idealism that seeks the wisdom of the ages applied in our own time.

Let me just sum up with an observation about Fr. John Perricone, who heads Christifideles. He is not only brilliant; he not only has a firm hand on the goal of the movement; above all else, he has the outstanding strategic sense that traditionalists are very much in need of. He is constantly on the lookout for impressive young talent to make the case and freely taps the resources of great warriors who have been fighting the battle long before the moto proprio *Ecclesia Dei* of 1988. He has assembled a veritable army of highly educated young professionals and intellectuals around him in New York, who are continuing to discover and apply the fullness of the faith in all aspects of life. They were a joy to be around. Far from being sullen, they exude Fr. Perricone's confidence and certainty about the path of going forward with the Roman Rite and the truth of the Catholic faith.

Jeff Tucker

jatucker@mindspring.com

[News](#)

[Una Voce America](#)

Annexe G

Curriculum Vitae de William T. Cavanaugh

William T. Cavanaugh

Department of Theology
University of St. Thomas
St. Paul, MN 55105
(651) 962-5315

1697 Taylor Avenue
St. Paul, MN 55104
(651) 646-4107

Born December 14, 1962
Married to Teresa Rowan, July 15, 1995
Children: Finnian 7, Declan 5, Eamon 1

Education:

Duke University, Durham, North Carolina
Ph.D., Religion, May 1996
Dissertation: "Torture and Eucharist in Pinochet's Chile"
Cambridge University, Cambridge, England
M.A., Theology and Religious Studies, June 1987
Thesis: "The Challenge of a Radical Method: A Comparison of the Methodologies of Jon Sobrino and Hugo Assmann"
University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana
B.A., Theology, May 1984

Honors, Fellowships, and Grants:

University Scholars Grant, University of St. Thomas, 2005-06
Visiting Fellowship, Kellogg Institute for International Studies, University of Notre Dame, Fall 2001
Book *Torture and Eucharist* nominated for an American Academy of Religion Award for Excellence in the Study of Religion, 1999
Maxi-Grant, University of St. Thomas, 1999
Research Assistance Grant, University of St. Thomas, 1997
Harry Frank Guggenheim Foundation Dissertation Fellowship, 1994-95
Julian Price Graduate Fellowship, Duke University Graduate School, 1990-94
St. Edmund's College Prize (top student at St. Edmund's College), Cambridge University, June 1987
First Class Honors, Preliminary Tripos Exam, Cambridge University, June 1986
Graduated With Highest Honors, University of Notre Dame, May 1984
Phi Beta Kappa, University of Notre Dame, May 1984

Publications:

Books authored:

The Myth of Religious Violence (contract offered by University of Notre Dame Press)
Theopolitical Imagination: Discovering the Liturgy as a Political Act in an Age of Global Consumerism
(Edinburgh: T. & T. Clark, 2002)

Revue Catholica n°84. Été 2004

- French-language edition: *Eucharistie et Mondialisation: La liturgie comme acte politique* (Geneva: Editions Ad Solem, 2001)
- Spanish-language edition: *Imaginación Theopolítica* (Granada: Nuevo Inicio, forthcoming 2006)

Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ, in the series "Challenges in Contemporary Theology" (Oxford: Blackwell Publishers, 1998)

- French-language edition: *La Torture et L'Eucharistie* (Geneva: Editions Ad Solem, forthcoming 2005)
- Spanish-language edition: *La tortura y la eucaristia* (Granada: Nuevo Inicio, forthcoming)

Books edited:

The Blackwell Companion to Political Theology, with Peter Scott (Oxford: Blackwell Publishers, 2003)

Book series edited:

The Christian Practice of Everyday Life series, with David Cunningham, currently eight books in print or under contract, (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2001-)

Journal articles:

- "Consumption, the Market, and the Eucharist," *Concilium*, forthcoming
- "The Liturgies of Church and State," *Liturgy* 20, no. 1 (2005): 25-30
- "Killing in the Name of God," *New Blackfriars* 85, no. 999 (September 2004): 510-26
- "Terrorist Enemies and Just War Theory," *Christian Reflection*, Peace and War issue (July 2004): 27-35
- "Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is Not the Keeper of the Common Good," *Modern Theology* 20, no. 2 (April 2004): 243-74
- "Sins of Omission: What 'Religion and Violence' Arguments Ignore," *The Hedgehog Review: Critical Reflections on Contemporary Culture* 6, no. 1 (Spring 2004): 34-50
- "The Violence of 'Religion': Examining a Prevalent Myth," *Kellogg Institute for International Studies Working Papers*, no. 310 (March 2004)
- "The Body of Christ: The Eucharist and Politics," *Word and World* 22, no. 2 (Spring 2002): 170-7
- "Sacrifice and the Social Imagination in Early Modern Europe," *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 31, no. 3 (Fall 2001): 585-605
- "Balthasar, Globalization, and the Problem of the One and the Many," *Communio* 28, no. 2 (Summer 2001): 324-47
- "Is Public Theology Really Public?: Some Problems with Civil Society," *The Annual of the Society of Christian Ethics* 21 (2001): 105-23
- "Dying for the Eucharist or Being Killed by It?: Romero's Challenge to First-World Christians," *Theology Today* 58, no. 2 (July 2001): 177-89
- "A Joint Declaration?: Justification as Theosis in Aquinas and Luther," *Heythrop Journal* 41, no. 3 (July 2000): 265-80
- "Coercion in Augustine and Disney," *New Blackfriars* 80, no. 940 (June 1999): 283-90
- "Absolute Moral Norms and Human Suffering: An Apocalyptic Reading of Endo's *Silence*," *Logos* 2, no. 3 (Summer 1999): 96-116
- "The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization," *Modern Theology* 15, no. 2 (April 1999): 181-96
- "'A Fire Strong Enough to Consume the House:' The Wars of Religion and the Rise of the State," *Modern Theology* 11, no. 4 (October 1995): 397-420
- "The Ecclesiologies of Medellín and the Lessons of the Base Communities," *Cross Currents* 44, no. 1 (Spring 1994): 67-84

Essays in Edited Volumes:

"Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is Not the Keeper of the Common Good" in *In*

Revue Catholica n°84. Été 2004

Search of the Common Good, ed. Patrick D. Miller and Dennis P. McCann (New York: T. & T. Clark, 2005), 301-32

"Killing in the Name of God," in *I Am the Lord Your God: Christian Reflections on the Ten Commandments*, ed. Carl E. Braaten and Christopher R. Seitz (Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans, 2005), 127-47

"Discerning: Politics and Reconciliation" in *The Blackwell Companion to Christian Ethics*, ed. Stanley Hauerwas and Samuel Wells (Oxford: Blackwell Publishers, 2004), 196-208

"God is Not Religious" in *God is Not...: Religious, Nice, "One of Us," An American, A Capitalist*, ed. D. Brent Laytham (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2004), 97-115

"Sailing Under True Colors: Academic Freedom and the Ecclesially Based University" in *Conflicting Allegiances: The Church-Based University in a Liberal Democratic Society*, ed. Michael L. Budde and John Wright (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2004), 31-52

"The Unfreedom of the Free Market" in *Wealth, Poverty, and Human Destiny*, ed. Doug Bandow and David L. Schindler (Wilmington, Del.: ISI Books, 2003), 103-28

"Church" in *The Blackwell Companion to Political Theology*, ed. William T. Cavanaugh and Peter Scott (Oxford: Blackwell Publishers, 2003), 393-406

"Dorothy Day and the Mystical Body of Christ in the Second World War" in *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, ed. William Thorn, Phillip Runkel, Susan Mountin (Milwaukee: Marquette University Press, 2001), 457-64

"Stan the Man: A Thoroughly Biased Account of a Completely Unobjective Person" in *The Hauerwas Reader*, ed. John Berkman and Michael Cartwright (Durham, NC: Duke University Press, 2001), 17-32

"The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization," in *Catholicism and Catholicity: Eucharistic Communities in Historical and Contemporary Perspectives*, ed. Sarah Beckwith (Oxford: Blackwell Publishers, 1999), 69-84

"The City: Beyond Secular Parodies" in *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock, and Graham Ward (London: Routledge, 1998), 182-200

Encyclopedia and Dictionary Articles:

"John Locke" in *The Encyclopedia of Protestantism*, ed. Hans Hillerbrand (New York: Routledge, 2003)

Reviews:

Bonds of Imperfection by Oliver O'Donovan and Joan Lockwood O'Donovan and *Common Objects of Love* by Oliver O'Donovan, in *Studies in Christian Ethics*, forthcoming

A Royal Priesthood?: The Use of the Bible Ethically and Politically, ed. Craig Bartholomew, et al., in *Scottish Journal of Theology*, forthcoming

A Theology of Engagement, by Ian S. Markham in *Theology Today* 61 (January 2005): 564-7

Contesting Sacrifice: Religion, Nationalism, and Social Thought in France by Ivan Strenski in *Modern Theology* 21, no. 1 (January 2005): 171-3

Healing a Broken World: Globalization and God by Cynthia D. Moe-Lobeda in *Interpretation* 58, no. 1 (January 2004): 101

Church, World, and the Christian Life by Nicholas Healy in *Pro Ecclesia* 12, no. 4 (Fall 2003): 502-04

The Ambivalence of the Sacred by Scott Appleby in *Pro Ecclesia* 12, no. 1 (Winter 2003): 116-18.

Cities of God by Graham Ward in *Modern Theology* 18, no. 2 (April 2002): 290-1

Does God Need the Church? by Gerhard Lohfink in *Pro Ecclesia* 10, no. 4 (Fall 2001): 491-3

Telling God's Story by Gerard Loughlin in *Pro Ecclesia* 8, no. 4 (Fall 1999): 496-8

The (Magic) Kingdom of God by Michael Budde, *Cross Currents* 49, no. 1 (Spring 1999): 124-6

Exclusion and Embrace by Miroslav Volf, *Modern Theology* 15, no. 1 (January 1999): 97-8

Caminemos con Jesús by Roberto S. Goizueta, *Modern Theology* 13, no. 3 (July 1997): 406-08

A Democratic Catholic Church, ed. Eugene Bianchi and Rosemary Ruether, *Pro Ecclesia* 4, no. 2 (Spring 1995): 238-41

Revue Catholica n°84. Été 2004

Other Articles and Interviews:

- "When Enough is Enough: Why God's abundant life won't fit in a shopping cart, and other mysteries of consumerism," *Sojourners* 34, no. 5 (May 2005): 8-10
- "Consumption, the Market, and the Eucharist," *The Other Journal* online journal, issue no. 5 (2005)
- Interview "Inghilterra: i cristiani e la politica," *Servizio Informazione Religiosa*, Italian Bishops Conference news service, no. 33 (April 29, 2005)
- "Taking Exception: When Torture Becomes Thinkable," *Christian Century* 122, no. 2 (January 25, 2005): 9-10
- Interview "Torture Report Leaves Unfinished Business," *Vital Theology* 1, nos.15-16, Dec. 10 & 20, 2004
- Interview "Can Theology Make a Difference in Achieving Racial Reconciliation?," *Vital Theology* 1, nos. 5-6, May 1 & 15, 2004
- "At Odds With the Pope: Legitimate Authority and Just Wars," *Commonweal* CXXX, no. 10 (May 23, 2003): 11-13
- "Guerre juste et autorité légitime," *L'homme nouveau*, Paris, no. 1301, May 4, 2003: 20
- "Précisions complémentaires," *Catholica*, Paris, no. 71 (printemps 2001): 88-90
- "The God of Silence: Shusaku Endo's Reading of the Passion," *Commonweal* CXXV, no. 5 (March 13, 1998): 10-12
- "Set the Powers to Tremble: John Dear on nonviolence and the nature of God," with David S. Cunningham, *Sojourners* 25, no. 2 (March-April 1996): 53-55

Invited Academic Lectures:

- Plenary speaker, Leuven Encounters in Systematic Theology Conference, Catholic University of Leuven, Belgium, November 2007
- "John Paul II and Leonardo Boff Read the Sermon on the Mount," Wheaton College, Wheaton, IL, November 3, 2005
- "Eucharist and Politics," Loyola University, Baltimore, October 10, 2005
- "Messianic Time: Questioning American Exceptionalism," University of St. Thomas Law School, Minneapolis, Sept. 30, 2005
- Plenary speaker, The Eucharist: A Gift for Mission conference, Notre Dame Center for Pastoral Liturgy, University of Notre Dame, June 20, 2005
- "Religion, Violence, and the State," plenary address, Faith's Public Role Conference, University of Cambridge, England, April 7, 2005
- "Religious Violence and Secular Justice?: Questioning Justifications for the War on Terror," 9th Annual Religion and the Humanities Conference, Center for the Study of Ethics, Utah Valley State College, Orem, UT, October 21, 2004
- "Who Would Jesus Bomb?: Christ's Peace in a Violent World," First Annual Clarence and Janet Cunningham Lecture, Oklahoma State University, Stillwater, OK, October 10, 2004
- "A Matter of Life and Death," St. Olaf College, Northfield, MN, The Ten Commandments Conference, Center for Catholic and Evangelical Theology, June 16, 2003
- "The Church in a Disney World: Gaudium et Spes and the 'Free' Market," University of Dayton, OH, April 8, 2003
- "God is Not Religious," North Park University, Chicago, IL, February 24, 2003
- "The Myth of Religious Violence," Iowa State University, Ames, IA, October 28, 2002
- "Violence, Religion, and the Nation-State," Duke University Divinity School, Durham, NC, September 24, 2002
- "Academic Freedom in an Ecclesially-Based University," The Ecclesially-Based University in a Liberal-Democratic Society conference, Point Loma Nazarene University, San Diego, CA, March 7, 2002
- "Does Religion Cause Violence?: Questioning the Myth of Religious Wars," Kellogg Institute Lecture Series, University of Notre Dame, IN, October 16, 2001
- "Globalization and the Concrete Universal," DeSales University, Allentown, PA, Balthasar and the

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Evangelization of Culture Conference, April 28, 2001

"Ecclesiology and Toleration," Baylor University, Waco, TX, Christianity and Toleration Symposium, April 9, 2001

"Sacrifice and the Rise of the Modern State," Duke University, Dept. of English, Durham, NC, April 12, 2000

"Eucharist and Martyrdom: Romero's Challenge to First-World Christians," Yale University, New Haven, CT, March 24, 2000

"Participation in the Trinity in Aquinas and Luther," Seventh Annual Aquinas/Luther Conference, Lenoir-Rhyne College, Hickory, NC, November 8, 1999

"Rethinking Church Responses to Human Rights Abuses," Human Rights Roundtable, University of Notre Dame Law School, Notre Dame, IN, September 20, 1999

"Torture and the Church in Chile: Politics, Theology, and State Terror," DePaul University, Chicago, IL, Department of Political Science, Feb. 15, 1999

"Damned for the Greater Glory of God?," Loyola College of Maryland, Baltimore, November 9, 1998

"Can a Village be Global?: Eucharist, Catholicity, and Globalization," Catholicism and Catholicity: Eucharistic Communities in Historical and Contemporary Perspective conference, Duke University, Durham, NC, April 17-19, 1998

"Torture as Social Strategy," Center for Victims of Torture, Minneapolis, MN, October 11, 1996

"Torture and its Impact on Theology: The Catholic Church in Pinochet's Chile," Pace University, White Plains, NY, Dept. of Philosophy and Religion, April 30, 1994

"Christian Economics and Capitalist Theology," Ball State University, Muncie, IN, January 21, 1994

Academic Conference Papers and Responses:

"Eucharist and Politeia," New Beginnings conference, Granada, Spain, Sept. 10, 2005

Respondent, session on my book *Theopolitical Imagination*, Christian Ethics and the Enlightenment Group, Society of Christian Ethics Annual Meeting, Miami, January 8, 2005

Panelist, "The Ecclesiological Influence of Latin American Theologies in North America," Christian Systematic Theology Group and Roman Catholic Studies Group, American Academy of Religion Annual Meeting, San Antonio, November 22, 2004

"'Already a Defeat for You': The Clergy Sexual Abuse Scandal, the Eucharist, and the War," Catholic Theological Society of America Annual Meeting, Washington, DC, June 12, 2004

Respondent, "Carnal Israel and Eucharistic Theology: A New Encounter?," Study of Judaism Section and Comparative Studies in Religion Section, American Academy of Religion Annual Meeting, Denver, November 20, 2001

"How Public is 'Public Theology'? Some Problems with Civil Society," Society of Christian Ethics Annual Meeting, Chicago, January 6, 2001

"Augustine and Disney on Coercion," Ethics Section, American Academy of Religion Annual Meeting, Orlando, November 21, 1998

"Dorothy Day and the Mystical Body of Christ in the Second World War," Dorothy Day and the Catholic Worker Conference, Marquette University, October 11, 1997

"Reconsidering Excommunication: Some Case Studies from Latin America," Society of Christian Ethics Annual Meeting, Cincinnati, January 10, 1997

"'They Have Tortured All of us Equally': Torture as an Ecclesiological Problem," American Academy of Religion Annual Meeting, Chicago, November 22, 1994

"The Wars of Religion and the Fiction of Pluralism," American Academy of Religion Annual Meeting, Washington, D.C., November 21, 1993

Other Invited Talks:

"Keeping the Commandments in the Face of Empire," plenary address, Ekklesia Project Annual Meeting, Chicago, July 18, 2005

"Is Patriotism a Virtue?," Stillwater Catholic Worker Community, Stillwater, MN, Dec. 10, 2004

Revue Catholica n°84. Eté 2004

"Being Christian in America," Olivet Congregational Church, St. Paul, MN, April 14 & 21, 2004

"In the Footsteps of Dorothy Day and Thomas Merton," presentation and panel discussion, St. Matthew's Catholic Church, St. Paul, MN, March 28, 2004

"Beyond Tourism: On 'Intervening' in Latin America," St. Thomas Becket Catholic Church, Eagan, MN, Jan. 26, 2004

"The Nature of the Church," St. Mark's Catholic Church, St. Paul, MN, Sept. 6, 2003

"Monastic Life and the Eucharist," series of five talks, Assumption Abbey, Ava, MO, Jan. 30-Feb. 2, 2003

"What Kind of Friend are You? Sorting Through the Claims on Christian Allegiance," Ekklesia Project Annual Meeting, Chicago, June 14, 2002

"Torture and Eucharist," Seabury-Western Seminary, Evanston, IL, Nov. 27, 2001

"After September 11: Christian and Muslim Holy Wars," panel discussion, University of Notre Dame, September 20, 2001

"The Vocation of Non-Violence and the Works of Mercy," St. Mary's Church, Stillwater, MN, April 15, 1999

"Economics as Religion," St. Paul's On the Hill Episcopal Church, St. Paul, MN, October 25, 1998

"Shusaku Endo's *Silence*," Ex Libris Lecture, University of St. Thomas, May 8, 1997

"Jesus Christ: Yesterday, Today, and Forever," Diocese of Superior, Cumberland, WI, January 25, 1997

"The Rise of the Corporation," United Methodist Northeast District Seminar, Duke Divinity School, February 1, 1994

Membership in Professional Societies:

American Academy of Religion

Society of Christian Ethics

Catholic Theological Society of America

Other Professional Activities:

Director, Seminar in Christian Scholarship "Liturgy and Politics," Calvin College, Grand Rapids, MI, July 1-28, 2006

Member, Editorial Council, *Theology Today*, 2005-

Participant, Catholic Common Ground Initiative, Ninth Cardinal Bernardin Conference, Arlington, VA, March 4-6, 2005

Member, Ph.D. dissertation committee for Gabriel Santos, Dept. of Sociology, University of Delaware

Associate Editor, *Pro Ecclesia: A Journal of Catholic and Evangelical Theology*, 1996-

Member, Group Research Project on the Common Good, Center of Theological Inquiry, Princeton, NJ, 2000-03

Member, Editorial Advisory Board, Brazos Press, 1999-

Member, Group Research Project on Theological Anthropology, Center of Theological Inquiry, Princeton, NJ, 2000

Courses Taught:

Graduate teaching:

Saint Paul Seminary School of Divinity:

Theology of the Church, DT502

Undergraduate teaching:

Associate Professor, University of St. Thomas:

The Christian Theological Tradition, THEO 101

Revue Catholica n°84. Eté 2004

Christian Belief Today, THEO200

Theology and Politics, THEO363/LAW892

The Church in Latin America, THEO/CATH326

Christianity and Consumer Culture, THEO386/CATH397

The Church, THEO 358

The Catholic Worker Movement, THEO/CATH327

Instructor, Duke University:

The Roman Catholic Tradition, Department of Religion

Religion and Social Change in Honduras (half-credit course)

Intermediate Spanish, Continuing Education

University Service:

Member, Competitive Scholarships Committee, 2004-

Member, Hispanic Ministry Certificate Planning Committee, 2004

Director, Latino Leadership Scholarships, 2002-

Coordinator, postgraduate scholarship information sessions, 1997-2001, 2003-4

Member, Grievance Committee, 1999-2003

Freshman advisor, 1996-

Advisor for Rhodes and Marshall Scholarships, 1996-

Campus coordinator, Alliance for Catholic Education, 1996-2001

Theology Department Service:

Member, Tenure Committee, 2002-

Member, Speakers Committee, 2002-

Member, Hiring Committee, 2002-

Member, Library Committee, 1996-

Mentor for new faculty, 1999-2001, 2003-4

Speaker, "Theology on Tap," Oct. 6, 2004

Judge, Theology Essay Contest, 2000-01

Presenter, THEO101 Workshop, 1997-2004

Coordinator, Theta Alpha Kappa Honor Society, 1996-2003

Other University and Departmental Activities:

Director, Lilly internships on Hispanic ministry, 2004

Presenter, panel discussion on the Church's response to immigration, St. Paul Seminary, February 22, 2002

Presenter, faculty discussion of my book *Torture and Eucharist*, St. Paul Seminary School of Divinity, March 29, 2000

Participant, Undergraduate Admissions Publications Interviews, September 15, 1999

Participant, Focus Group on Service Learning, April 22, 1999

Participant, Enhanced Lecture Workshop, January 11, 1999

Presenter, VIA/Vision Leader training, December 3, 1998

Director, independent study on U.S. Hispanic Catholics by Cory Rohlfing, Spring 1997

Participant, Summer Seminar on Cooperative Learning, June, 1996

Participant, Theology and Social Science Discussion Group, 1995-96

Participant, discussion on *Ex Corde Ecclesiae* with faculty and administrators, October 11, 1995

Participant, Student Affairs dialogue on diversity, October 9, 1995

Moderator, concurrent session, John A. Ryan Conference, Sept. 14-17, 1995

Other Work Experience:

Research Fellow: Center for Civil and Human Rights, Notre Dame Law School, University of Notre Dame, Indiana, January-July 1990.

- Developed a computer data base for researching human rights abuses using the microfilmed archives of the Vicariate of Solidarity, Santiago, Chile.

Coordinator: Building Together cooperative housing project, Santiago, Chile, July 1988-December 1989.

- Member of the board of directors of neighborhood cooperative house-building project; coordinated community formation, work projects, purchase of materials.

Teacher, full-time: St. Mary's High School, Colorado Springs, Colorado, August 1984-June 1985.

- Taught religion to high school freshmen and sophomores.

Church and Community Activities:

Member, small church community, St. Mark's Catholic Church, St. Paul, 2003-

Prayers of the Faithful committee, St. Mark's Catholic Church, St. Paul, 2003-

Board member and volunteer, Casa Guadalupe drop-in center, St. Paul, 1997-

Volunteer, Center for Victims of Torture, Minneapolis, 1996-8

Volunteer translator, Saint Mary's Health Clinics, St. Paul, 1996-2000

Leader, Duke-Honduras Project, 1991-5

Member, base Christian community, San Roque parish, Santiago, Chile, October 1987-December 1989

Member, Religious Task Force against Impunity, Santiago, Chile, 1989

Tutor, Hogar Santa Cruz children's home, Santiago, Chile, October 1987-December 1989

Team member, St. Edmund's College rowing team, Cambridge University, 1985-7

Member, Footlights Comedy Troupe, Cambridge University, 1986-7

Annexe H

‘Liturgie conciliaire – Texte de conférence au colloque Christifideles de 1999’, ‘La musique de l’âme – Introduction à l’œuvre du luthérien Jean Brun’ Catherine Pickstock (*Catholica* N°65 – automne 1999)

Annexe I

‘Restore the sacred’ – Entretien de Robert Moynihan avec le cardinal Ratzinger (*Inside the Vatican* – Septembre 1995)

<http://www.ewtn.com/library/LITURGY/RESTSACR.TXT>

RESTORE THE SACRED

"<Omnia autem probate, quod bonum est tenete>" ("But test everything; hold fast what is good"). St. Paul, <1 Thessalonians> 5:21

"Holy things must be treated in a holy way and this sacrifice is the most holy of all things. And so, that this sacrifice might be worthily and reverently offered and received, the Catholic Church many centuries ago instituted the sacred Canon. It is free from all error and contains nothing that does not savour of holiness and piety and contains nothing that does not raise to God the minds of those who offer the Sacrifice. For it is made up from the words of Our Lord, from apostolic traditions, and from devout instructions of the holy pontiffs." Council of Trent, On the Sacrifice of the Mass

By Robert Moynihan

On July 4, 1995, shortly before 10 in the morning, I entered the Palace of the Holy Office in Vatican City for an appointment with the chief doctrinal officer in the Roman Catholic Church, Cardinal Joseph Ratzinger.

In recent years, it has been my privilege to meet with the Cardinal Prefect of the Congregation for the Doctrine of the Faith on a number of occasions, and I have been able to pose questions freely to him. The transcripts of the conversations will be collected into a book for publication in the near future. Part of our July conversation seemed so important, however, that it seemed wrong to delay sharing it with the readers of this journal.

The subject: the liturgy.

It will come as no surprise to <Inside the Vatican >readers to learn that Ratzinger is deeply concerned about the current state of the liturgy of the Roman rite. The liturgy is the communal prayer of the People of God and the indispensable basis for the community's faith; indeed, it determines that faith, according to the saying "<lex orandi, lex credendi>" ("the law of prayer is the law of belief").

Thus, the state of the liturgy naturally concerns one who, like Ratzinger, has the task of overseeing "right belief," that is, orthodoxy.

In fact, Ratzinger has repeatedly declared his grave concern over the state of Roman Catholic liturgical practice - for example, the sharp declines in Mass attendance in comparison with a generation ago - and his hope that the problems will be addressed someday by "a reform of the reform."

Ratzinger's position is not at all that the Second Vatican Council was a mistake or itself the cause of subsequent liturgical abuses and scandals, but that the Second Vatican Council has been, in substantial ways, betrayed.

Ratzinger argues that many key aims of the Council have never been met, despite three decades of a "reform" process intended to make those aims a reality.

"The Popes and the Council Fathers looked forward to a new Catholic unity and instead ran into a type of dissent that - to use the words of Paul VI - seemed to pass from self-criticism to self-destruction," Ratzinger said more than a decade ago.

But this self-destruction was not the fault of the Council, according to Ratzinger.

"In its official statements, in its authentic documents, Vatican II cannot be held responsible for this evolution which, on the contrary, radically contradicts both the letter and the spirit of the Council Fathers," Ratzinger told the Italian Catholic journalist Vittorio Messori in 1984.

For Ratzinger, then, there is no question of rejecting Vatican II.

Revue Catholica n°84. Été 2004

Rather, there is a need to return to <the authentic teaching of Vatican II>, and to conform modern aspects of Church life to that authentic teaching, not to alleged "developments" of that teaching in the years since.

And this is precisely what Ratzinger would like to do. Especially with regard to the liturgy.

<Inside the Vatican >can now reveal that Ratzinger is preparing a theological treatise on the Church's liturgy to express these ideas in a systematic way. We do not know when the treatise will be ready for publication, but the project began during Ratzinger's vacation this summer, which he prolonged precisely to enable him to focus on this question.

*The Renaissance courtyard, half-filled with parked cars, echoed with the chatter of the water falling in the fountain at the courtyard's center.

I walked up a flight of stairs to the second floor. A doorman showed me into Ratzinger's waiting room.

On the walls, in addition to portraits of Pius XI and Ratzinger himself, were black and white photographs, one depicting the proclamation of the Dogma of the Assumption by Pius XII in 1950, another depicting the coronation of Paul VI by Cardinal Alfredo Ottaviani in 1963.

After a minute or two, Ratzinger himself opened the door and invited me into his private audience room. As I opened my briefcase to take out the notes I had prepared, a sheet of paper fluttered to the floor. Ratzinger leaned over immediately to pick it up and hand it back to me.

In the course of our conversation (we spoke in Italian), the subject of the liturgy arose.

Ratzinger said he had been much impressed by an article sent to him recently for his review. The article called for a "new liturgical movement" to "reform the reform" of the Second Vatican Council.

"The article sets forth, let us say, the failure of the liturgical reform on the basis of quite striking statistics," Ratzinger said. The statistics he was referring to are those that show a great decline in Sunday and weekday Mass attendance among Catholics since the early 1960s, especially in the Western world.

"But the author argues that a simple return to the Old Mass, as proposed by the Fraternity of St. Peter and others, is not the solution to the problem," Ratzinger continued. "He says we must, finally, carry out the liturgical reform as it was desired precisely by the Council. Because, he argues, the liturgical reform carried out by the post-conciliar <Consilium >[the special commission on the liturgy set up by Paul VI to implement the liturgical reform] does not correspond to the Council's <Constitution on the Liturgy>.

"Then he explains what a liturgical reform would look like if developed simply along the lines of the conciliar text. His ideas are very interesting, and very precise.

"And he argues that this could, potentially, bring about peace between the liberal and conservative currents in the Church which are growing ever more widely separated. Because <this would be the Council>, in its authenticity, and, on the other hand, <would be in continuity with the liturgical tradition >and not a break with that tradition in the way that the reform of the Consilium, instead, became a break.

"It is a project that merits further study, I would say..."

As I took my leave, I asked the cardinal how long he would be away for his summer vacation.

"This vacation will be an especially long one. I have to prepare a number of talks, but what I really have in mind to write is something on the theology of the liturgy..."

The post-conciliar liturgical reform is one of the most emotional issues in the present life of the Church because it lies at the crossroads of the Church's response to modernity.

The Second Vatican Council can be seen as the Church's great effort to respond to the challenges and opportunities of modernity, and the post-conciliar liturgical reform as the problematic attempt to "root" that reform in the life of the Church.

The world had evolved with tremendous rapidity in the four centuries between Trent (1545-1562) and the convocation of Vatican II (1962), and with even greater rapidity in the 90 years between Vatican I (1870) and Vatican II (1962-65). Marxism, Darwinism, Freudianism, Nazism and other "isms" had arisen in a world transformed by scientific breakthroughs and

Revue Catholica n°84. Eté 2004

technological advances. Democracy had begun to spread worldwide; the British Empire had disintegrated; the formerly colonized nations of Africa and Asia had begun to achieve independence.

Amid these dizzying changes, the Church decided to "democratize," "horizontalize," "demythologize," "historicize," diminish the distinction between priest and people, eliminate potential barriers to ecumenism, expel any shadows of "superstition." As a central part of this process, she decided to reform what was perhaps her greatest glory: the Latin liturgy. The renewed liturgy would help the Church confront and engage modernity.

But the result was not what anyone anticipated.

As theologian Dietrich von Hildebrand put it some years ago: "The new liturgy is without splendor, flattened and undifferentiated. It no longer draws us into the true experience of the liturgical year; we are deprived of this experience through the catastrophic elimination of the hierarchy of feasts, octaves, many great feasts of saints..."

Truly, if one of the devils in C.S. Lewis' <The Screwtape Letters> had been entrusted with the ruin of the liturgy, he could not have done it better."

Likewise, Father Michael Napier, a British Oratorian, expressed the feelings of many Catholics when he asked some years ago: "What has gone wrong in the Church's public worship, that instead of being a source of joy and constant renewal it has become for many only bitterness and wormwood, so that their spiritual lives have been crippled, and many alienated from the Church?"

High-ranking members of the hierarchy have shared these feelings.

As British Cardinal John Heenan once put it: "When on 7 December 1962, the bishops voted overwhelmingly (1,922 against 11) in favor of the first chapter of the <Constitution on the Liturgy> they did not realize that they were initiating a process which after the Council would cause confusion and bitterness throughout the Church."

The American Professor James Hitchcock of St. Louis, in his book <The Recovery of the Sacred> (1974), saw the liturgical changes as an importance cause of an overall breakdown in Catholic identity.

"The fragmentation and manipulation of sacred symbolism," Hitchcock wrote, "conveyed in the most dramatic and effective way possible that the community of the Church was also fragmented, probably beyond repair... The casual discarding of traditional symbols, often with the implication that there was something ridiculous or unsavory about them, symbolized effectively a Church dying piece by piece."

"A Church dying piece by piece." Such was the premonition of one of the most maligned Church leaders of this century: Cardinal Ottaviani, the aging lion whom the liberals at the Second Vatican Council thought of, rightly, as their chief obstacle and enemy.

For those who have studied the background of the liturgical reform, Cardinal Ottaviani's opposition to the new Mass is well known.

But to many readers it may come as a surprise to learn how intense was Ottaviani's opposition.

Then the powerful Prefect of the Holy Office (thus Ratzinger's predecessor as the Church's highest doctrinal official), Ottaviani had such grave reservations about the proposed changes in the Mass that he sent a letter to Paul VI asking him to reconsider setting aside the old rite (see box).

The critics of the liturgical reform continue to see much of the enterprise as marked by a spirit foreign to the old liturgy, a spirit more Protestant and humanist than Roman Catholic.

But Ratzinger remains hopeful.

"I am still certain that the Lord prevails and that the Church survives, not only survives, but lives with strength through all of these crises," Ratzinger said. "I am optimistic, because I am one who has the hope of the faith. But whether in a part of the world - for example, in Europe - these crises can still grow more severe, I do not know."

In upcoming issues, <Inside the Vatican> will provide a series of reports on the ongoing liturgical reform.

RETURN TO THE ESSENTIAL

EXCERPTS FROM OUR JULY 4 INTERVIEW WITH CARDINAL RATZINGER:

Revue Catholica n°84. Eté 2004

"We must now return to the central reality. All these ecclesiological struggles, struggles that are ongoing and obscure the face of the Church - celibacy, election of bishops, participation of the laity in all decisions - all these power struggles make me think of the discussions among the apostles about who would be the first among them. Let us now hear the response of the Lord, who says to us, 'What are you doing? It does not matter who is the first, who is second, who is last. What matters is God.' Therefore, it seems to me that the centrality of God must be clearly affirmed. We must speak of essential things: Who is God? What does God do? Is he present in the world? Who is Christ? What is eternal life?"

"The problems of Christianity today are found not only in the Catholic Church, but even more acutely in the Protestant Churches as well. Therefore, the true crisis cannot stem from celibacy or something similar, it must stem from something else. It is precisely this: the crisis is a crisis of the sense of God.

"In my presentation of the Catechism [December, 1992], I said the true problem of the empty churches - of the emptied churches - is the deism of Christians, the view that 'Maybe there is a Supreme Being, but that has nothing to do with our daily lives.'

"If people believe this, the Church dies, and all that she does with her. And so, it seems to me, this centrality of God brings us back to the great proclamation of Christ, to the two concepts: 'Repent' and 'the Kingdom of God.' Conversion, and God."

THE LETTER OF CARDINALS OTTAVIANI AND BACCI TO POPE PAUL VI

<The following letter was meant to be signed by about 15 cardinals, but was published before others besides Ottaviani and Bacci had signed.>

Most Holy Father,

Having examined, and presented for the scrutiny of others, the <Novus Ordo Missae> prepared by the experts of the <Consilium ad exsequendam Constitutionem de Sacra Liturgia>, and after lengthy reflection and prayer, we feel it to be our duty in the sight of God and towards Your Holiness to put forward the following considerations:

1) The accompanying critical study is the work of a group of theologians, liturgists, and pastors of souls. Brief though it is, it sufficiently demonstrates that the Novus Ordo Missae - considering the new elements, susceptible of widely differing evaluations, which appear to be implied or taken for granted - represents, as a whole and in detail, a striking departure from the Catholic theology of the Holy Mass as it was formulated in Session XXII of the Council of Trent, which, by fixing definitively the "canons of the rite, erected an insurmountable barrier against any heresy which might attack the integrity of the Mystery.

2) The pastoral reasons adduced in support of such a grave break - even if they could stand up in the face of doctrinal reasons - do not appear sufficient. The innovations in the <Novus Ordo Missae>, and on the other hand the things of eternal value relegated to an inferior or different place (if indeed they are still to be found at all), could well turn into a certainty the suspicion, already prevalent, alas, in many circles, that truths which have always been believed by Christians can be altered or silenced without infidelity to that sacred deposit of doctrine to which the Catholic faith is bound forever. Recent reforms have amply shown that fresh changes in the liturgy could not but lead to utter bewilderment on the part of the faithful, who are already giving signs of restiveness and of an indubitable lessening of faith. Amongst the best of the clergy, the practical result is an agonizing crisis of conscience of which numberless instances come to our notice daily.

3) We are certain that these considerations, which spring from the living voice of shepherds and flock, cannot but find an echo in the paternal heart of Your Holiness, always so profoundly solicitous for the spiritual needs of the children of the Church. The subjects for whose benefit a law is passed have always had - more than the right - the duty, if it should instead prove harmful, of asking the legislator with filial trust for its abrogation.

Therefore we most earnestly beseech Your Holiness not to deprive us - at a time of such painful divisions and ever-increasing perils for the purity of the Faith and the unity of the Church, daily and sorrowfully echoed in the voice of our common Father - of the possibility of continuing to have recourse to the fruitful integrity of that Missale Romanum of St. Pius V, so highly praised by Your Holiness and so deeply venerated and loved by the whole Catholic world.

Feast of St. Pius X (September 3, 1969)

WHAT VATICAN II SAID

(Excerpts from the Second Vatican Council's Constitution on the Sacred Liturgy <Sacrosanctum Concilium>, promulgated December 4, 1963. It was no accident that this was the first document approved at Vatican II. Pope Paul VI said, "The liturgy was the first subject to be examined and the first too, in a sense, in intrinsic worth and in

Revue Catholica n°84. Eté 2004

importance for the life of the Church.")

21. "In order that the Christian people may more securely derive an abundance of graces from the sacred liturgy, Holy Mother Church desires to undertake with great care a general restoration of the liturgy itself. For the liturgy is made up of unchangeable elements divinely instituted, and elements subject to change... In this restoration, both texts and rites should be drawn up so that they express more clearly the holy things which they signify..."

23. "That sound tradition may be retained, and yet the way be open for legitimate progress, a careful investigation is always to be made into each part of the liturgy which is to be revised... There must be no innovations unless the good of the Church genuinely and certainly requires them; and care must be taken that any new forms adopted should in some way grow organically from forms already existing..."

36. (Par. 1) "Particular law remaining in force, the use of the Latin language is to be preserved in the Latin rites. (Par. 2) But since the use of the mother tongue... may frequently be of great advantage to the people, the limits of its employment may be extended..."

50. "The rite of the Mass is to be revised in such a way that the intrinsic nature and purpose of its several parts, as also the connection between them, can be more clearly manifested..."

51. "The treasures of the Bible are to be opened up more lavishly, so that richer fare may be provided for the faithful at the table of God's word. In this way a more representative portion of the Holy Scriptures will be read to the people over a set cycle of years."

114. "The treasure of sacred music is to be preserved and fostered with very great care..."

This article was taken from the August/September 1995 issue of "Inside the Vatican."

Subscriptions: Inside the Vatican ; Martin de Porres Lay Dominican Community
3050 Gap Knob Road
New Hope, KY 40052
1-800-789-9494
Fax: 502-325-3091

Provided courtesy of:
Eternal Word Television Network
5817 Old Leeds Road
Irondale, AL 35210
www.ewtn.com

Annexe J

‘Éditeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique’ – Entretien de Grégory Solari avec l’abbé Bruno Le Pivain (*Kephas* – Février 2004)

<http://www.revue-kephas.org/04/2/Solari123-132.html>

Éditeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique

Un entretien de Grégory Solari *

Éditeur : « Ce n'est pas un métier difficile, c'est un métier impossible ! », avance Grégory Solari, au moment d'entamer sa deuxième décennie dans la profession à la tête des éditions Ad solem,¹ en plein cœur de Genève... et au cœur de l'Église, par choix délibéré. Mais n'est-ce d'ailleurs qu'un *métier*, quand il s'agit d'édition catholique ? Ou encore : devient-il possible grâce à l'apport des stratégies commerciales et aux subtilités de la loi du marché ou plutôt parce que Ad solem garde le souci premier d'une « exigence requise par le langage lui-même, qui a son origine dans le Verbe de Dieu, dans Jésus-Christ lui-même » ? En optant pour la deuxième solution, le métier n'est pas plus facile, sans doute. Mais il devient un art où l'efficacité est d'abord celle de la grâce. La ligne éditoriale devient alors elle-même une « quête eucharistique » où la rencontre de la foi et de la culture se fait jubilatoire.

Avec l'abbé Bruno le Pivain

Kephas

Grégory Solari, voici maintenant dix ans que vous avez fondé la maison d'édition Ad Solem... Un éditeur catholique en plein centre de Genève, cela a-t-il un sens ?

Grégory Solari

Certes, un éditeur catholique est plus dans son milieu à Paris ou à Angers. Mais vous connaissez le mot de Talleyrand au Congrès de Vienne : « Il y a cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Amérique, l'Afrique... et Genève ! ». Cela dit, oui, cela a un sens, et je crois qu'Ad Solem ne pouvait pas naître ailleurs qu'à Genève. L'éditeur est d'abord un homme du livre, de l'objet livre. Or Genève est éminemment une ville du livre. La Réforme, en faisant de la Bible le moyen par excellence de la rencontre de l'homme avec Dieu, a contribué à forger une sensibilité particulière pour le livre, sa forme, sa typographie etc.

Cela ne veut pas dire que cette sensibilité n'existait pas auparavant, mais la Réforme, en revendiquant pour elle le Livre, a contraint l'Église à mettre l'accent principalement sur la Tradition; l'Écriture Sainte est progressivement passée au second plan. Culturellement, cela s'est traduit par un rapport différent au livre chez le catholique et le protestant, qui perdure encore aujourd'hui, ne serait-ce que sous la forme d'une ambiance, là où l'attachement ecclésial a disparu. Cette ambiance, ou cette rémanence culturelle, est sans doute, je m'en rends compte aujourd'hui, ce qui différencie Ad Solem d'autres maisons d'édition catholiques.

Kephas

Dix ans d'expérience dans le monde de l'édition, et particulièrement de l'édition catholique, l'enthousiasme s'y réchauffe-t-il, la flamme est-elle intacte... En fait, est-ce un métier difficile ?

Grégory Solari

Ce n'est pas un métier difficile, c'est un métier impossible ! Lorsque je suis « entré en édition », je m'attendais à rencontrer des éditeurs, à parler de livres, de leur fond, bref à rencontrer des hommes pour qui le livre était un objet de culture. Et je suis tombé sur les « commerciaux », qui ont envahi la

Revue Catholica n°84. Été 2004

profession à mesure que celle-ci s'alignait sur la loi du marché. Calculettes, pourcentages et taux de retour : en trois mots vous avez toute la problématique du métier de l'édition, religieuse ou non, aujourd'hui. À l'origine, l'éditeur était aussi libraire. Il disposait de son point de vente où l'on savait trouver ses livres. Avec l'apparition de l'édition de masse, dans le premier quart du XX^e siècle, est apparu aussi ce que l'on appelle le « diffuseur », qui représente l'éditeur auprès des libraires. Or quel est l'intérêt du diffuseur ? Évangéliser la société par le livre ? Autrefois peut-être, mais aujourd'hui, son souci principal est de vendre des livres, beaucoup de livres, et n'importe quel livre. D'objet de culture, le livre, y compris le livre religieux, est devenu un produit de consommation, qui doit par conséquent épouser les modes du jour pour assurer un revenu rapide dans un minimum de temps. D'où cette course à l'actualité dans l'édition religieuse : béatification, canonisation, interviews de tel ou tel prélat ou figure « médiatique » de l'Église. Comment, autrement, défendre la valeur commerciale d'un domaine qui échappe par son essence à l'emprise des valeurs du monde ? L'édition religieuse s'est vendue à Mammon. Cela ne peut pas durer, car l'on ne peut pas servir deux maîtres. Il faudra bientôt, et même très vite, remettre en question des structures inadaptées à notre métier. C'est d'ailleurs un phénomène général, perceptible ici et là, qui oblige le catholique à repenser sa place dans une Cité qui ne veut plus de lui.

Kephas

Lors d'une récente conférence sur « Édition et liturgie »,² vous analysiez la place du signe dans la liturgie pour appliquer cette notion au livre. Un livre, n'est-ce pas un moyen de transmission de connaissances comme un autre, ou est-ce encore autre chose ?

Grégory Solari

Au cœur de la liturgie, c'est-à-dire là où le chrétien va faire l'expérience de la plus grande proximité possible avec son Dieu, se trouvent deux livres : le missel et l'évangélaire, que le prêtre doit lire, doit dire pour permettre cette rencontre. Sans ces livres, il n'y aurait pas de messe, pas de communion possible. Ce qui est vrai du missel est vrai aussi, *mutatis mutandis*, de tout livre. Les mots que vous lisez entrent en vous et vous permettent, à votre tour, d'entrer en communion avec l'auteur. « Ce n'est pas toi qui me changes en toi, c'est moi qui te change en moi », disait saint Augustin de la communion eucharistique.

Il en va de même pour la lecture. L'on ne ressort jamais le même de la lecture d'un livre. Là est la responsabilité de l'éditeur. Lorsque je décide de la publication d'un livre, mon souci est toujours de me demander si ce livre rapprochera le lecteur du Christ, si à travers ce chemin de mots, il touchera le Verbe. Ce n'est pas un « pieux souci », c'est à mon sens une exigence requise par le langage lui-même, qui a son origine dans le Verbe de Dieu, dans Jésus-Christ. Le livre est-il le seul moyen de faire cette rencontre ? Vous vous souvenez sans doute du vertige provoqué par le développement fulgurant d'Internet. L'on prédisait alors — c'était il y a dix ans — que le livre n'avait plus d'avenir, qu'il fallait miser désormais sur le support électronique, sur le « net », sur les « e-book » etc. Aujourd'hui, après dix ans de vertige et beaucoup de chutes, les sociologues constatent que, non, malgré tous les raffinements de la technique, l'on ne lit pas de textes sur un écran informatique. Le réflexe « page » fonctionne toujours dans une jeunesse pourtant bien moins habituée au livre que les générations précédentes.

C'est pourquoi, après ce détour, ceux qui travaillent aujourd'hui à l'élaboration de l'encre électronique (en bref : une page composée de milliers de fibres électroniques capable de stocker l'équivalent de l'*Encyclopedia universalis*) ne conçoivent pas ce nouveau support de l'écrit autrement que sous la forme d'un livre.

Kephas

Un livre, c'est aussi un objet et visiblement, vous tenez à ce que cet objet soit beau. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard, nonobstant l'amitié et la communauté de vues, que Kephas vous a confié la conception de sa maquette. Pourquoi ce souci esthétique ? Vérité ou frivolité ?

Grégory Solari

Mais les livres ont toujours été beaux ! C'est l'édition de masse qui a contribué à enlaidir un objet qui, de soi, est beau. Regardez la bibliophilie : les collectionneurs achètent-ils toujours des éditions rares, hors commerce, tirées à 100 exemplaires ? Nullement. Il s'agit de livres anciens, certes, mais qui étaient alors

Revue Catholica n°84. Été 2004

des livres courants, que l'on trouvait en librairie. C'est d'ailleurs le XX^e siècle qui a engendré la bibliophilie, précisément parce que les canons de fabrication du livre n'ont plus été respectés.

Ces canons n'ont rien à voir avec l'esthétique telle qu'on l'entend aujourd'hui. Ils relèvent d'une tradition typographique qui remonte très loin, au Moyen Âge déjà, et qui a été fixée au XV^e siècle, au moment de l'apparition de l'imprimerie. « C'est avec l'aide du Très-Haut que fut terminé le *Catholicon*, ce livre admirable, l'an de l'incarnation du Sauveur 1460, dans la mère patrie Mayence, insigne ville de l'Allemagne. Ce livre fut parfait sans le secours ordinaire de la plume ou du calame, mais par l'admirable enchaînement de formes et de caractères, grâce aux rapports et l'harmonie admirable ». *Mira patronarum formarum concordia, proportionem et modulo*. La formule du colophon de ce livre de Johannes Balbus, que l'on pense avoir été imprimé par Gutenberg lui-même, est l'un des plus anciens témoignages de l'existence de cette tradition typographique. « Enchaînement de formes et de caractères, rapports et harmonies » : un même souci habite l'architecte et le typographe : inscrire dans les réalités du microcosme les règles qui président à celles du macrocosme, de manière à ce que les différents plans de la réalité soient en rapport harmonique.

Le moyen de cette inscription, c'est ce que l'on appelle la *divina proportio*, la divine proportion, qui doit donner à chaque partie de l'ouvrage sa proportion juste par rapport au tout. Dans le livre, ce sera la détermination du volume du bloc de texte par rapport à la page, puis celle de la taille du caractère par rapport au bloc texte. S'ajoutera ensuite le choix du caractère selon le genre du livre (Écriture Sainte, bréviaire, poésie, roman, manuel etc.), mais ce dernier choix est plus arbitraire. La science typographique donne ainsi sa forme juste au livre, et cette forme, à son tour, permet au texte de rayonner, de donner tout son sens. Cette « convenance » entre le fond et la forme, nous essayons à notre tour de la rendre dans nos livres. Vérité, frivolité ? A vous de juger, mais la beauté n'est-elle pas « la splendeur de la vérité » ?

Kephas

Sur votre site internet, la présentation de votre maison commence par deux mots dont le rapprochement sonne comme un leitmotiv dans le discours de Jean-Paul II sur la nouvelle évangélisation : « Foi et culture ». Le Conseil Pontifical de la Culture vient d'ailleurs de publier une imposante anthologie de textes magistériels, de Léon XIII à Jean-Paul II, sur le sujet. Ces deux termes, écrivez-vous, « condensent votre ligne éditoriale ». Qu'est-ce à dire ?

Grégory Solari

Ouvrez un livre; qu'y trouvez-vous ? Des mots, des phrases, une langue. Le livre confronte immédiatement le lecteur au langage, qui est le biais par lequel la foi est transmise de génération en génération — « *Fides ex auditu* », écrit saint Paul. « La foi vient, jaillit, de l'audition ». Sans parole, et donc sans culture (le langage est éminemment une œuvre de culture), la foi ne pourrait pas être transmise. Cette irréductibilité de la culture n'est nulle part plus visible que dans l'acte de la consécration. Le Christ n'a pas consacré du blé, mais du pain, œuvre de l'homme; il n'a pas consacré du raisin, mais du vin, œuvre de l'homme. Et pour faire passer dans son corps et dans son sang les espèces de l'eucharistie, il n'a pas « parlé en langue », prononcé un soupir ou un cri — il a utilisé un langage humain. Dieu nous a créés seul, mais il ne peut pas nous sauver tout seul, il y faut notre coopération. Il la faut en raison de notre liberté, mais il la faut aussi parce que cette coopération à l'œuvre divine était inscrite dans l'homme dès sa création. En Eden, Adam devait cultiver le jardin.

Dans l'Église, nouvel Eden, il en va de même. C'est pourquoi, sans culture, la foi ne peut que glisser sans prendre véritablement racine. Et l'inverse est vrai aussi : sans foi, la culture ne peut que s'étioler, ou se refermer sur elle-même, se faisant signe sans plus renvoyer à aucun signifié (comme l'on voit aujourd'hui dans l'art contemporain), et obstruant par là le passage vers le seul Signe, le Verbe incarné. L'élaboration d'une théologie de la culture est la tâche urgente qui requiert l'Église aujourd'hui. Ad Solem essaie d'y contribuer, à la place qui est la sienne.

Kephas

Edith Stein — sainte Thérèse Bénédicte de la Croix — et le Cardinal Newman occupent visiblement une place de choix parmi vos titres. Est-ce de propos délibéré ?

Revue Catholica n°84. Été 2004

Grégory Solari

Newman a vu avant tout le monde que la grande carence de la théologie catholique était précisément de ne pas prendre en considération cette dimension culturelle dans l'homme. « *Man is emphatically self made* » disait-il, « l'homme se fait poétiquement ». Plutôt que d'élever de grands édifices spéculatifs pour protéger l'Église, il croyait que la véritable réponse aux contestations qui se faisaient alors jour un peu partout (science, histoire etc.) était de donner aux fidèles une véritable éducation, dans des écoles libres, dans des universités fidèles à l'idéal médiéval de l'*Alma Mater*, de manière à ce qu'ils soient capables d'affronter un monde, écrivait-il, « que les chrétiens n'ont encore jamais connu ». L'on n'a pas écouté Newman, et tout a été emporté.

Le danger serait de répéter aujourd'hui les erreurs d'hier. William Ward, un ami « ultramontain » de Newman, voulait avoir chaque matin une nouvelle encyclique du Saint-Père avec son *breakfast*. Fidèle jusqu'au martyre intérieur envers le Siècle de Pierre, Newman n'en différait pas moins de Ward sur ce point. Et aujourd'hui comme hier il nous avertirait que de se contenter de la lecture de *Zenit* tous les matins (œuvre admirable, mais vous me comprenez) ne suffit pas pour faire de vous un catholique.

Cette éducation, parce qu'elle vise à faire de l'homme un homme, puis un chrétien, implique une anthropologie. C'est ici qu'Edith Stein prend le relais de Newman. Personne n'a dégagé comme elle les fondements d'une pédagogie qui soit conforme aux implications anthropologiques de l'Incarnation. Et elle l'a fait en tant que philosophe, avec la rigueur acquise à l'école de Husserl — en tant que femme, avec l'exemple de sa mère juive en mémoire — en tant que religieuse, à l'école des maîtres qui la formèrent, sainte Thérèse d'Avila avant tout, mais aussi saint Thomas, saint Benoît, saint Augustin, englobant dans sa perspective toutes les dimensions de l'être humain — corps, âme et esprit. C'est une œuvre unique, sans équivalent dans sa totalité humaine et chrétienne. Edith Stein est sainte et patronne de l'Europe. Il est certain qu'elle sera un jour prochain Docteur de l'Église.

Kephas

Au-delà de Newman, on distingue aussi une « filière anglophile » très présente dans votre catalogue, aussi bien par le biais d'ouvrages sur l'œuvre de Tolkien que par l'attention portée au courant théologique anglo-saxon Radical Orthodoxy ou un écrivain comme David Jones. Ce courant a-t-il une histoire ?

Grégory Solari

Oui, la mienne ! Pardonnez-moi ce détour personnel, mais il n'y a pas d'autre raison. J'ai toujours pensé qu'il existait une « climatologie » ou une « géographie » de l'âme, c'est-à-dire que certains paysages, certaines régions, reflètent votre être propre, ou vous le révèlent. Pour moi, cette région « icônique », c'est depuis toujours l'Angleterre. Cela va faire sursauter vos lecteurs français. Comment, la perfide Albion plutôt que la douce France ! ? Oui, mais l'Albion qui n'est plus aussi perfide que ça, c'est la terre Blanche, ainsi qu'on l'appelait au Moyen Âge, la terre d'Arthur, de la civilisation de Northumbria, où, durant plusieurs siècles (entre le VII^e et le X^e) la culture antique héritée de Rome fut préservée et cultivée dans les monastères anglo-saxons, puis retransmise par des hommes comme Alcuin de York, que Charlemagne appela à sa cour pour créer à Aix-la-Chapelle le centre d'où partiraient les missionnaires qui allaient réévangéliser l'Europe par la foi et la culture.

Le schisme d'Henri VIII a certes contribué à doublement insulariser l'Angleterre. Celle-ci n'en est pas moins restée une « Chrétienté en miniature », qui, si elle a perdu sa communion ecclésiale avec Rome, a aussi échappé à d'autres maux, comme la Révolution française, qui a fait perdre à la France l'homogénéité de sa foi et de sa culture. Dans des hommes comme Newman, Tolkien, C.S. Lewis, G.K. Chesterton, Christopher Dawson, David Jones, ou encore les protagonistes du Mouvement *Radical Orthodoxy* emmené par John Milbank et Catherine Pickstock, nous retrouvons dans leur vie ou dans leur pensée cette unité de la foi et de la culture nécessaire pour mener à bien la nouvelle évangélisation.

Kephas

Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols, Liturgie et modernité, la version française de L'esprit de la liturgie du Cardinal Ratzinger,

Revue Catholica n°84. Été 2004

qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton, Initiation à la liturgie romaine, mais aussi Pierre Gardeil et Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de Kephas. Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur, mutatis mutandis, comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?

Grégory Solari

Dixit et facta sunt ! Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».

À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théâtrales ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégagant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de *l'Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.

Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait...

Kephas

Vous éditez prochainement un ouvrage collectif sur la question si débattue aujourd'hui du Magistère de l'Église. Est-ce nouveau dans votre fonds ?

Grégory Solari

Dans un sens oui, car il s'agira du premier livre abordant directement une question d'« Église ». Et dans un autre sens non, car tous nos livres, d'une manière ou d'une autre, essaient de *sentire cum ecclesiae*. Pierre Gardeil, par exemple, a écrit un merveilleux dialogue sur les indulgences pour le Grand Jubilé de l'an 2000, et Pierre-Yves Fux, pour le Jubilé aussi, une évocation des quatre basiliques majeures de Rome, qui a été le guide de nombreux pèlerins. Vous le savez, puisque vous en êtes le maître d'œuvre, ce recueil d'essais sur le Magistère se veut une réponse au livre de Bernard Sesboué *Le Magistère à l'épreuve*.

Mais au-delà de cette réponse, le fait même de ce livre, ainsi que de celui du père Sesboué, soulève une autre question, rarement abordée, qui est celle de la position de l'édition catholique et de son statut par rapport au Magistère.

Il se publie beaucoup de livres dans notre domaine d'édition, beaucoup trop à mon goût. Je vous parlais plus haut des phénomènes de mode auxquels est soumise l'édition religieuse pour être rentable. Le phénomène existe aussi dans le domaine de la théologie. L'on connaissait la « subalternation de la théologie à la science divine ». Ces vingt dernières années, l'on a plutôt connu la « subordination de la théologie aux sciences humaines » et son cortège de collections chez de grands éditeurs parisiens. Les théologiens, comme le cerf assoiffé d'eau vive, cherchaient comment revitaliser leur discours. Plutôt que de se plonger dans la Tradition vivante de l'Église et de tirer, comme le sage de l'Évangile, du neuf de l'ancien, ils ont progressivement constitué par leur œuvre un magistère secondaire, dénué d'autorité, entre cette Tradition et sa réception par les fidèles. D'où ce livre sur le Magistère, d'où aussi, et j'y reviens car je

Revue Catholica n°84. Été 2004

ne voudrais pas qu'on m'ait mal compris, la nécessité d'une œuvre comme *Zenit* pour relayer le Magistère, sans oublier, bien sûr, *last but not least*, *Kephas* !

Une réaction ponctuelle des éditeurs catholiques n'est cependant pas suffisante. Pour clarifier le statut de l'édition religieuse, et aussi pour « dégraisser » une production pléthorique, il me semble qu'il serait opportun de créer une maison d'édition catholique internationale, indépendante des groupes qui possèdent la plupart des éditeurs religieux, et directement rattachée au Saint-Siège. Les publications de cet éditeur engageraient *ipso facto* l'autorité du Magistère et permettraient de constituer un véritable *corpus* auquel fidèles et clercs pourraient recourir pour connaître l'expression théologique de l'enseignement du Magistère aujourd'hui. La structure de cette maison existe déjà. Il s'agit de la *Libreria Editrice Vaticana*. Il suffirait de lui donner les moyens nécessaires à une ambition qu'elle n'a pas encore pour que la chose soit possible.

Mais comprenez-moi bien : il ne serait pas question de faire des manuels de théologie, « achevé de photocopier en la fête de la *Cathedra Petri* », non. Pas de misérabilisme sous prétexte d'idées sublimes. Il faudrait de vrais livres, des maquettes confiées à de vrais graphistes, une ligne capable de séduire le lectorat. On ne fera pas la nouvelle évangélisation à coup d'encycliques téléchargées sur son ordinateur. Pourquoi ? Parce que le livre est né avec le christianisme. C'est l'Évangile qui a transformé le *volumen* en *codex* (la *Torah* reste un rouleau encore aujourd'hui). C'est pourquoi, par ce biais, l'Église pourrait contribuer à redonner le sens du livre. Aujourd'hui comme hier, l'évangélisation doit être aussi une œuvre de civilisation.

Kephas

Grégory Solari, ce service de la culture chrétienne, est-ce un culte chez vous ?

Grégory Solari

Disons une passion, ou plutôt une *Passion*. Car dans le contexte actuel, avec la ligne éditoriale qui est la nôtre, le *best-seller* n'est pas souvent au rendez-vous... Mais le Curé d'Ars a dit que le plus savant des livres était la Croix !

Alors continuons !

* Directeur des éditions Ad Solem, membre du comité de rédaction de *Kephas*.

Éditions Ad Solem

C. P. 479 — 2, Rue des Voisins

CH - 1211 Genève 12

Tél : +41 (0) 22 321 19 30

Fax : +41 (0) 22 321 19 31

Courriel : office@adsolem.ch

Site internet : <http://www.ad-solem.com>

Cf *Kephas* n° 9, p. 63–66

Annexe K

‘Deux contributions’ Catherine Pickstock, dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (Catholica N°65 – automne 1999)

Deux contributions de Catherine Pickstock

Théologienne anglicane, chercheur à l'Emmanuel Collège de Cambridge, Catherine Pickstock est aussi une collaboratrice régulière de la revue américaine Telos. Nous avons déjà publié un entretien avec elle dans un précédent numéro (« Liturgie et philosophie », Catholica, n. 61, automne 1998). Nous donnons d'abord la traduction d'une intervention intitulée « La messe tridentine et la transformation de la culture » au colloque annuel de printemps organisé par le groupe Christi Fideles, à New York, le 15 mai 1999. Le thème en était le dixième anniversaire d'Ecclesia Dei adflicta, la messe tridentine et l'avenir de l'Eglise.

Une réforme nostalgique

Qu'est-ce que la liturgie ? J'aimerais commencer cette intervention sur les particularités de la messe ancienne et la question de la réforme en réfléchissant tout d'abord à ce qu'on entend par « liturgie », à ce qu'on en est venu à en attendre et à ce qu'il faut en attendre. On pose rarement ces questions en dehors de contextes tels que celui qui nous rassemble aujourd'hui, et quand on les soulève, on a peut-être trop souvent tendance à se concentrer sur des questions de goûts ou de préférences individuelles dont la part émotive n'est pas exclue. Bien que de telles considérations soient importantes en elles-mêmes, on ne doit pas leur accorder une si grande influence car elles peuvent encourager une banalisation des questions en jeu.

Alors, comment doit-on penser la liturgie ? Je pense qu'il faut la considérer comme notre *œuvre* la plus importante. Pourquoi ? Parce que c'est dans l'accomplissement de l'offrande liturgique que nous entrons en pratique dans le champ de la plus haute médiation de la réflexion théologique. A quel autre moment pourrions-nous dire que les mystères

les plus cachés de notre être et de l'univers tout entier sont incorporés à des pratiques corporelles familières et qu'ils sont transmis par et à d'autres êtres humains ? Dans l'offrande de la prière au divin, nous accomplissons une tâche qui concerne le corps, l'âme, la communauté, la famille, les individus, l'espace, le temps, les saisons naturelles, la chronologie, l'histoire, la vérité, la signification, la téléologie, la perfection, l'être, la beauté et toute autre dimension de l'existence humaine.

En disant que la liturgie est notre œuvre la plus importante, je ne veux pas insinuer que nous devons nécessairement l'entourer d'une crainte étouffante ni d'une réserve par trop précieuse. En fait, si la liturgie est notre œuvre la plus importante, c'est parce que c'est notre seule œuvre. Car dans la tradition théologique jusqu'à Thomas d'Aquin, les choses ne « sont » que dans la mesure où elles s'offrent à Dieu à tout instant. Aucune action ne peut être tenue pour bonne qui ne soumette son propre bien *temporel* à la Bonté réelle ineffable et éternelle. Cela doit nous suggérer que contempler la liturgie revient aussi à contempler nos labeurs corporels, nos créations séculières et nos tâches ordinaires en vue de comprendre comment ceux-ci aussi se conjuguent liturgiquement dans leur réalité la plus profonde.

Malgré tout, pourrait-on se demander, ne doit-on pas faire une certaine distinction entre la vie et la liturgie ? Est-ce que nous n'interprétons pas la « liturgie » comme se référant d'abord à une pratique corporelle très *spécifique*, celle qui est associée à des rites bien particuliers ? Après tout, notre propos, aujourd'hui, est la messe tridentine et la question de son renouveau et de sa réforme : ne devrait-on pas faire attention ici à sa survie et proclamer sa magnificence ? Oui, et ce que j'ai dit jusqu'ici l'a été pour montrer que nous n'accorderions aucune attention à la messe ancienne si nous ne prêtions simultanément attention à l'existence comme à un tout, à la fois naturel et culturel, cosmique et humain. En considérant les plus beaux des textes, nous devons chercher à éviter une nostalgie inquiète qui pourrait glisser vers une agréable mélancolie. Car la liturgie est partie prenante de la vie : si nous devons l'oublier et ne nous rapportons au texte que de manière lacrymale comme à un domaine de magnificence perdue ou de pureté esthétique, ce même texte cesserait d'être liturgie et deviendrait une forme d'art. C'est ainsi que la liturgie que nous examinons aujourd'hui a existé à ses origines comme partie prenante du flux en avant du temps. Ce n'était pas qu'un simple texte, mais une part de la vie civique qui provenait de — et sous de nombreux aspects ce n'était une liturgie que dans la

mesure où elle était en continuité avec — un monde rempli de présupposés et de signes liturgiques qui continuaient en quelque sorte indirectement le rite, qui affirmaient ses mystères et qui aidaient à les transmettre plus loin. Ces paraliturgies n'existent plus de la même manière aujourd'hui et cette considération est primordiale si nous devons accomplir la tâche qui se trouve à notre portée. Nous ne pouvons pas être fidèles à la messe ancienne pour ne la voir que comme un manuscrit très aimé ou comme une pratique qui a nos faveurs. Nous devons y penser comme à une chose dont les complexités mystérieuses et les rythmes secrets ont reflété une manière de vivre qui était tout entière de nature liturgique. Et quand nous pratiquons aujourd'hui de nouveau l'ancien rite ou quand nous nous faisons l'avocat de sa pratique, nous devons garder à l'esprit que si le monde actuel n'est plus le même que celui de sa première apparition, alors en fin de compte ce rite n'est plus le même rite.

Faire ce constat, dire que la messe ancienne faisait partie de la vie tout entière, c'est une autre façon de dire que la liturgie est une entreprise morale et politique et que cette dimension se trouve aujourd'hui très atténuée. Plusieurs historiens ont récemment témoigné de la centralité de la liturgie dans les assertions et les pratiques de la vie civique médiévale, de l'économique et du juridique, et jusqu'à la sphère familiale. Le monde du commerce, par exemple, était sacralisé à travers sa gestion par des guildes économiques dont la base liturgique assurait que les biens de cette sphère, à savoir les marchandises de production, étaient perpétuellement assujettis par leur offrande dans le culte. C'était un temps où les dons de l'Offertoire n'avaient pas été séparés des produits de la vie quotidienne ; en effet, la catégorie elle-même de « vie quotidienne » était par nécessité une catégorie complètement liturgique. Car la communauté n'était pas vue comme un donné, un existant avant — ou séparé de — sa réception de l'eucharistie. On la voyait plutôt comme découlant de l'éternité à travers les sacrements. L'historien John Bossy a montré cela en soulignant la nature sacramentelle de toutes les obligations sociales dans la période médiévale. De façon suprême, l'Eglise comme « corps du Christ » y était sans cesse recréée par la réception du don du corps eucharistique du Christ.

Mais que signifie aujourd'hui de dire que la liturgie est une catégorie morale ou politique ? Vaste question, à laquelle on ne peut répondre dans les limites de cette intervention. Mais un élément de réponse est le suivant : si nous devons croire que la liturgie est notre plus importante

— en vérité, notre seule — œuvre, il s'ensuit que par la liturgie — par notre œuvre — nous devons chercher à défier les structures de notre monde qui sont hostiles à ce but liturgique.

De nos jours les critiques de la réforme liturgique sont souvent écartées comme conservatrices ou nostalgiques — et bien souvent, comme je l'ai indiqué, à juste titre. Mais dans ce qui suit, je voudrais avancer que c'est parce que les réformes de l'ancienne messe souhaitées par Vatican II n'ont pas tenu compte des présupposés culturels et des continuités incorporées au texte — c'est-à-dire parce qu'elles n'ont pas vu que la liturgie était autant ou davantage une œuvre éthico-politique qu'une œuvre textuelle plus éloignée —, que ces « réformes » elles-mêmes ont été jusqu'à un certain point coupables d'un conservatisme encore plus néfaste. Car elles n'ont pas réussi à défier les structures du monde moderne laïque qui sapent la possibilité de son œuvre la plus authentique : ces structures qui perpétuent en effet une *séparation* entre la vie quotidienne et son accomplissement liturgique nous aliènent de notre réalisation la plus entière.

Ainsi les critiques qui suivent de la nouvelle messe, loin de faire montre d'une horreur conservatrice du changement, proviennent de l'idée que ces révisions n'ont tout simplement pas été *assez radicales*. Une réforme liturgique couronnée de succès doit impliquer une réinvention révolutionnaire du langage et de la pratique qui défierait les structures de notre monde moderne. C'est seulement de cette façon que seraient restaurées la langue et l'action réelles comme liturgie.

L'historiographie liturgique a eu tendance à soutenir du début au milieu du XX^e siècle la thèse que le texte de la messe ancienne, qui avait plus ou moins atteint sa forme définitive dans les missels italiens des onzième et douzième siècles, représentait une corruption d'une « liturgie originale », une dévaluation de ce qui s'était fait auparavant. A cause de cela, cette science a eu tendance à se rapporter de manière plutôt fantasmagorique à des temps antérieurs où les choses étaient différentes, des temps où il n'y avait apparemment aucun *Kyrie* importun, aucune Préface, aucun *Hanc igitur*, pas même un *Pater noster* ; et elle invoque alors des liturgies censément pures comme la *Tradition apostolique* d'Hippolyte et l'*Apologie* de Justin le martyr, des textes qui sont maintenant presque universellement considérés comme des traités *sur* la liturgie, plutôt que de réels textes liturgiques vivants. C'est pour cette raison que reconstruire les origines de la Messe latine sous la houlette de liturgistes aussi estimés que Joseph Jungmann et Theodor Klauser s'est

révélé une tâche quelquefois assez délicate. On doit parfois se tourner vers d'autres disciplines pour tirer une compréhension adéquate de ces premiers temps, de la nature du rituel dans l'Antiquité et du caractère de la réflexion théologique des origines.

Quelles étaient précisément les critiques de Jungmann et d'autres contre la messe ancienne ?

Dans une tentative d'interrompre la dérive vers la décadence caractéristique de la pratique liturgique du dix-septième siècle, les réformateurs de Vatican II ont exhumé la solution de rechange du prétendu « simple rite eucharistique » de l'Eglise primitive. Jungmann a écrit que « par contraste avec la prière douce et limpide décrite par Hippolyte, le canon romain, avec ses membres et ses étapes séparés, et ses séries de listes de saints, présente une image d'une grande complexité ». Faisant écho à ces sentiments, Louis Bouyer a parlé du « cortège des préfaces » et du « vernis incongru » dont le rite eucharistique ancien avait besoin d'être « nettoyé ». Pour les réformateurs, l'idéal d'Hippolyte incarnait le plus la structure antique du « simple repas primitif » et ils se sont plaints que, par contraste, la Messe ancienne ait été surchargée de répétitions par une rhétorique vide et séculière ; sa succession d'oblations « vaguement arrangées », les prières d'intercession, les pétitions et les citations d'apôtres et de martyrs, sans compter ses recommencements aléatoires et incessants étaient supposés témoigner de sa contamination par des ajouts décadents effectués au petit bonheur. La liturgie latine médiévale leur semblait consister dans des chevauchements ambigus et déroutants entre les étapes de l'acheminement vers l'autel de Dieu et un manque obscurcissant de clarté dans l'identification du fidèle et du prêtre. De plus, ses rites répétés de purification et ses implorations de grâce et d'assistance mettaient apparemment un accent morbide et par trop augustinien sur la culpabilité du fidèle, tandis que les réformateurs ont favorisé un rétablissement de l'accent mis par les Pères grecs sur la déification et la glorification du cosmos. L'humiliation romaine du fidèle devant Dieu, ainsi que l'inclusion d'ajouts de cérémoniaux divers, a confirmé leur soupçon que le rite contenait une interpolation du cérémonial laïque de la cour et du culte de l'empereur, signe d'une politisation douteuse de l'eucharistie.

Mais on peut dire que les réformateurs de Vatican II ont exagéré dans leurs griefs contre la messe ancienne, ce qui ne revient en aucune façon à nier la plupart de leurs propos contre la pratique liturgique et la théologie du moyen âge tardif et du début des temps modernes. Nous

devons en effet ardemment joindre nos forces à celles de savants aussi divers qu'Henri de Lubac, Michel de Certeau, John Bossy et d'autres qui ont identifié de façon critique la dérive vers des pratiques de dévotion individualistes ainsi que l'accent mis sur le spectacle liturgique — comme l'exposition du Saint Sacrement et la diminution dans la pratique de communication laïque. Ces changements témoignent en effet de la fin de la liturgie comme art de vivre, en faveur de son accaparement par une catégorie spécialisée de professionnels, en même temps que la séparation graduelle de la vie et de la liturgie évoquée plus haut.

Un développement théologique crucial a en particulier précipité un appauvrissement significatif de la théologie liturgique, en encourageant la centralisation de l'administration cléricale et l'élargissement du rôle du prêtre au détriment de celui des laïcs. Ce fut la perte graduelle de la triple compréhension antique du « corps » théologique, comme l'explique de Lubac dans son *Corpus Mysticum*. La simplification de la compréhension de l'union antique du corps historique de Jésus, de son corps sacramentel et du corps ecclésial (si cruciale pour la compréhension de la transsubstantiation en tant qu'événement ecclésial) en vue de rendre ces entités empiriquement *discrètes*, fut immédiatement responsable de l'émergence de deux lectures également coupables de cette doctrine, vue soit comme un « miracle » extrinséciste exécuté seulement par le célébrant, soit comme un symbole vide. Ces deux interprétations ont provoqué un souci littéraliste au sujet de ce que l'eucharistie « est » en tant que phénomène isolé, et une tendance à penser ce Sacrement en termes de présence et de vérification démontrables, que l'on suive la première vision (catholique) ou la seconde (plus protestante). Cependant, l'accent toujours plus grand mis sur le visible et le lisible, sur le rôle des prêtres (ou même des ministres) comme opérateurs privilégiés de l'autorité sacramentelle ou interprétative, ainsi que la montée de l'uniformité dans la pratique liturgique — quoique en effet ceux-ci fussent en germe dans la période médiévale tardive — sont autant ou davantage attribuables aux débuts de la période moderne, non seulement avec les formalisations qui ont eu lieu au Concile de Trente mais aussi avec d'autres changements culturels, comme l'invention de l'imprimerie et la spatialisation concomitante de la pensée européenne du début de la Renaissance.

On peut donc avancer que les réformateurs de Vatican II ont fait une lecture *réursive* jusqu'aux développements du moyen âge qui, bien que présents en germe autour du dixième siècle, ont principalement appar-

tenu à une période postérieure. De plus, les particularités contestées de la liturgie, qui étaient intrinsèques à l'ancienne messe, peuvent être défendues.

D'abord, il y a les critiques de Klauser et de Vagagini selon lesquelles la messe ancienne serait structurée au petit bonheur et contiendrait beaucoup de répétitions et de recommencements non « économiques ». Il y en a d'innombrables exemples. On peut penser par exemple au verset d'ouverture, commençant par *Introibo ad altare Dei*, répété plusieurs fois tout au long du rite ; ou bien à de plus grands recommencements structurels, comme les demandes réitérées de purification ; ou on peut mentionner les mouvements divers et réciproques d'offrande pendant la consécration. Cependant, plutôt que de témoigner de la dépréciation d'une « liturgie pure », on pourrait voir dans ces particularités les signes de la provenance orale du rite. De ce point de vue, elles apparaissent comme les éléments définitifs d'une structure fluctuante typique du discours plutôt que comme une structure compartimentée et formalisée caractéristique de l'écrit. On pourrait expliquer d'une façon semblable les demandes répétées de purification comme les signes d'un apophatisme sous-jacent dénotant notre distance constitutive à Dieu plutôt que notre culpabilité ou notre humiliation. Selon une telle perspective, on peut voir la structure désordonnée du rite comme reposant sur le besoin d'un recommencement constant de la liturgie, parce que la vraie liturgie eschatologique est indéfiniment réitérée dans le temps ; notre liturgie est une œuvre qui ne prend jamais fin.

Une considération des demandes de la purification peut suffisamment illustrer mon point. La première demande explicite de purification est le *Confiteor* qui, sans aucun doute, suit la récitation du Psaume 42, qui contient beaucoup de demandes répétées d'assistance. Après la confession et l'absolution, nous demandons deux fois d'être recréés dans une courte section antiphonique qui se conclut par un échange dialogué de l'Esprit entre le prêtre et les ministres : *Domine vobiscum — Et cum spiritu tuo*. Un échange exalté de cette sorte semble suggérer que l'accomplissement de la purification a été couronné de succès. Mais dès que nous sommes parvenus à cet état de pureté suffisant pour nous bénir mutuellement de cette façon, nous devons de nouveau répéter notre demande de purification dans une oraison solennelle qui reprend encore notre trajet vers Dieu : *Aufer a nobis, quaesumus Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mercamur mentibus introire*. La pureté de ce lieu vers lequel nous voyageons, ce Saint des Saints, est si

extrêmement, si supérieurement et si contagieusement pure que notre marche vers lui devient continue, dans un acte de purification par lequel seul nous devenons des voyageurs agréés. Mais il y a une ambiguïté au sujet de cette destination liturgique qui souligne le raisonnement apophatique sous-jacent à ces répétitions. Comme la prière le montre, prier pour obtenir une purification suffisante pour entrer dans le sanctuaire — et c'est le seul endroit d'où l'on peut vraiment offrir la prière — nécessite que nous soyons déjà *dans* ce sanctuaire intérieur, mais dans un état d'impossible pureté. La prière citée à l'instant peut donc être considérée comme une prière en vue de nous rendre possible la prière ; et la liturgie dans son ensemble peut être vue non pas comme un simple trajet unilinéaire de A vers B, mais comme un travail d'attente, l'espoir d'une liturgie à venir. Loin de suggérer des ornements séculiers et des ajouts impérialistes, ces particularités de répétition importent donc énormément dans la compréhension théologique médiévale de la nature de la prière humaine. En effet, la section la plus ancienne du rite, l'Avant-Messe, semble principalement consister en prières pour enlever les entraves à la prière : ainsi, nous prions pour contrecarrer les ennemis qui encombrant le chemin du pèlerin, pour l'envoi de lumière et de vérité, pour que Dieu tienne compte de notre prière et pour que nous soyons capables d'entrer dans le *locus* de la prière. En outre, cette demande est suivie par une invocation non seulement au Christ, mais à beaucoup d'autres saints, *per merita Sanctorum tuorum*, faisant appel à la sainte contagion des mérites des saints en vue d'une nouvelle purification.

Cette répétition de l'action salvifique du Christ dans les neufs répons du *Kyrie* semble tout d'abord clore toutes les demandes précédentes de purification, car au commencement du *Gloria*, avec les mots *GLORIA in excelsis Deo*, nous semblons avoir finalement atteint le stade de la doxologie et le statut angélique. Cependant au moyen d'une transition à peine perceptible entre deux répons, qui dépendent de la double signification du mot *Domine* [se référant à la fois au Père et au Fils], notre exaltation passe de la doxologie (*Domine Deus, rex coelestis, Deus Pater omnipotens*) à l'abaissement devant le Christ (*Domine Fili unigenite, Iesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis*). Ce « dérapage » nous rappelle deux aspects liés de la nature de la doxologie. D'abord, notre condition déchue, qui fait que nous ne pouvons qu'interpréter le rôle des voix angéliques et non pas les maîtriser ; et deuxièmement, que cette personnification ne peut durer

que quelques répons, avant de devoir de nouveau demander le renouvellement de nous-mêmes.

La même dialectique d'exaltation et d'abaissement continue tout au long du rite, illustrant non seulement la difficulté de l'adoration, mais aussi la nature ambiguë de ses diverses « étapes ». Comme nous l'avons vu à propos des actes répétés de purification, la progression liturgique n'a pas été construite de façon linéaire, ni spatialement bien définie selon une appropriation géographique ou purement terrestre de l'espace, mais comme un bégaiement et une polyphonie : l'espace par lequel nous voyageons n'est pas purement une question de progression rectiligne et uniforme. Car dans la liturgie, nous entrons en Dieu, ou Il entre en nous, dans la mesure où on peut distinguer les deux mouvements.

En employant des outils semblables d'analyse structurelle, on peut aussi élaborer une défense de la Messe ancienne quant à sa multiplicité de genres et à sa représentation ambiguë du fidèle adorant, présentés à la fois comme désorientants et incohérents par les réformateurs. De nouveau, les exemples de ces deux phénomènes liés abondent. Alors qu'il est vrai dans un sens que la multiplicité des genres dans le rite et son ambiguïté d'identité donnent au voyage liturgique une structure fluctuante et organique, il n'est pas nécessaire de les voir comme une évacuation de la cohérence ou comme une dissolution dans une discontinuité subjective chez le fidèle. Un exemple d'ambiguïté de l'identification de ce dernier est le trope de personnification que l'on trouve partout dans le rite et que j'ai déjà mentionné comme étant à l'œuvre dans la phrase d'ouverture du *Gloria*. Son utilisation indique une ontologie changeante par laquelle la personnification *précède* notre voix « authentique », défaisant ainsi toute construction du moi en termes modernes séculiers d'autonomie ou de présence à soi-même, ou de pleine maîtrise de sa propre progression liturgique.

Je voudrais de la même façon défendre la multiplicité de genres dans le rite. Il est en effet remarquable qu'en opposition à beaucoup d'autres modes de discours au moyen âge la messe ancienne déploie une texture polyphonique de voix et de positions poétiques par un jeu constant de modulations : récit, dialogue, antienne, apostrophe, doxologie, oraison, invocation, citation, augmentation, répétition et prière ou pétition. Il me semble qu'il est trop facile de rayer cette complexité comme incohérente et inutile. Il y a une perspective alternative qui pourrait interpréter ce genre diversifié comme une tentative de désarmer d'avance toute

velléité de maîtrise autoritaire ou stratégique. En effet, Dieu lui-même parle de nombreuses façons et on ne peut pas l'isoler sous une origine singulière et identifiable. Mais il y a une autre explication possible dans laquelle les méthodes de la critique formaliste peuvent se montrer éclairantes. Le jeu constant de différence et de changement poétique des positions vocales peut être intégré à l'ensemble complet de la liturgie en tant qu'œuvre d'attente, de l'espérance d'une liturgie à venir. Est-ce que cela n'explique pas les tentatives variées du fidèle pour être entendu par Dieu ou la crainte de sa propre inéquation vocale et doxologique ? Peut-être n'est-ce pas par accident que la voix incertaine du fidèle tombe si fréquemment dans le découragement : *quare me repulisti ?*, *quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?*, *redime me et miserere mei ?* Le jeu des genres pourrait donc être interprété comme un dispositif de « défamiliarisation », cette catégorie formaliste bien connue, s'appliquant ici à une technique utilisée pour soutenir la concentration du fidèle. Ces particularités ne font que souligner la précédente mise en situation de la structure répétitive du rite à l'intérieur d'un apophatisme total, si caractéristique de la théologie médiévale. Les retombées dans les crises vocales et le perpétuel changement des genres sont les symptômes de l'impossibilité de la tâche incombant au fidèle et se manifestent par une sorte de balbutiement liturgique. De là l'obscurcissement causé par les commencements répétés, le changement de personnes, les appels obliques, les cris pour être entendu [*O Seigneur écoute ma voix / et laisse mon cri venir jusqu'à Toi*], les purifications renouvelées et les demandes d'assistance reflètent la « langue embarrassée » de Moïse, les « lèvres impures » d'Isaïe, l'hésitation de Jérémie et le mutisme d'Ezéchiel. Les modes liturgiques d'augmentation minutieuse, la préface et la demande sont une réponse à — et une expression de — la crise dans renonciation liturgique dont le rite romain n'a jamais fait mystère. Cela porte témoignage de l'ampleur de la tâche du fidèle adorant : mêler sa voix à celle du séraphin.

Une attention plus profonde que celle qui a été portée par Klauser, Jungmann et d'autres à l'histoire sociale et politique peut permettre de soulever d'autres critiques du rite romain. Par exemple, l'accusation de politisation par incorporation de certains aspects du cérémonial de la cour pourrait peut-être être modifiée, après un nouvel examen de la signification historique d'un tel cérémonial de cour, de la signification précise du rôle de l'empereur et de la structure sociale que cela impliquait. Il est certainement vrai que les papes et les évêques médiévaux ont

adopté des éléments cérémoniaux et vestimentaires de la cour, mais si de tels aspects du rituel sont examinés dans un contexte plus large, on peut voir que l'argument selon lequel la liturgie aurait été contaminée par la politique conduit à une impasse. Au moyen âge, les monarques n'étaient pas des monarques absolus et ils faisaient eux-mêmes partie de l'assemblée liturgique. Puisque eux aussi devaient obéir à la justice divine, on ne peut pas voir dans l'emprunt du rituel au cérémonial de la cour une manifestation sans équivoque de sécularisation ou de centralisation. En effet, reflétant le propre assujettissement du monarque à Dieu, la position du célébrant était ambiguë, évoluant du côté de l'assemblée à celui de la divinité. Le célébrant n'était pas simplement « au-dessus » de l'assemblée, mais devait demander l'assistance de ceux qui l'entouraient et il était soumis à une permutation d'identité qui, comme je l'ai suggéré, est inhérente à la caractérisation liturgique de la personne de l'adorateur. De plus, Dieu lui-même, loin de s'opposer à l'assemblée, se présente dans le rite comme « placé » de façon ambiguë dans une relation à la fois à l'humanité et à la Trinité.

Cette ambiguïté de structure semble le miroir de l'ordre décentré de la société médiévale. Pendant cette période il n'y avait en effet aucun centre absolu de souveraineté à un niveau immanent. Dans le modèle dans lequel il n'y a qu'un centre de souveraineté (modèle qui pourrait être employé pour décrire la structure politique absolutiste de la période moderne primitive et de la période baroque), il ne peut y avoir de rapport avec le transcendant qu'à ce point central, de sorte que tout ce qui est au-dessous de ce point est effectivement sécularisé. Cependant, en accord avec la structure organique et décentrée de la société médiévale, chaque groupe social était informé par le culte. On en trouve une illustration plus particulière, comme je l'ai mentionné, dans l'importance des guildes économiques, discutées en détail et sous des perspectives variées dans les travaux d'Eamon Duffy, John Bossy, Otto Gierke et Antony Black. Alors que l'on pourrait supposer tout d'abord qu'une société sacrée n'aurait qu'un seul centre ou site investi par le sacré, il apparaît clairement au contraire qu'une société chrétienne a beaucoup de centres parce que — comme il est manifeste dans la théologie de l'ancienne messe — le vrai centre sacré est implacable et se trouve au-delà de l'espace lui-même, en Dieu.

Ainsi, n'importe quelle tentative de placer un centre unique sur la terre cause une perte concomitante de focalisation sur Dieu. Alors qu'il n'est pas clair que l'on puisse voir une telle dérive dans la liturgie du rite

romain médiéval, ni à travers ce que nous savons de la pratique liturgique médiévale, cela devient plus évident dans le développement de la pratique liturgique des temps postérieurs, à partir de la fin du moyen âge.

Une perspective supplémentaire doit être adoptée lorsqu'on considère la critique selon laquelle le « simple repas primitif » de la période antique avait été surchargé et finalement perdu de vue par le rite romain. Une perspective plus historico-anthropologique trouverait beaucoup à mettre en doute parmi les assertions qui provoquent cette critique. La notion des réviseurs selon laquelle le rite eucharistique primitif était à l'origine un simple repas d'agape qui aurait servi de cadre pré-linguistique au rituel eucharistique a été interprétée par les réformateurs pour mettre l'accent sur la liaison entre l'eucharistie et la vie quotidienne comme un banquet ordinaire partagé en commun. C'était la correction importante d'un déséquilibre. Cependant, ils ne se sont pas rendu compte que le contexte originel pouvait lui aussi être lu dans l'autre sens. C'est-à-dire que ce contexte impliquait autant que chaque repas devait se dérouler comme un banquet rituel, tirant ainsi la vie quotidienne vers un mode rituel, que le contraire. La communauté qui préparait le banquet et y participait ne s'accordait que par et dans la célébration liturgique. Ainsi, on pourrait voir le repas comme une activité commune qui n'a lieu que parce qu'il est incorporé à la vie liturgique, plutôt que sous une forme liturgique complémentaire ou subalterne au repas, sous la seule forme d'une élaboration linguistique.

Finalement, en conclusion, je voudrais proposer de dire que la réforme de la liturgie effectuée à l'instigation de Vatican II n'a pas été elle-même en adéquation avec sa théologie, par exemple, les travaux de Lubac, Hans Urs von Balthasar, Yves Congar et l'influence du thomisme restauré d'Etienne Gilson. En étant trop désireux de trouver une sécularisation dans toute forme de répétition ou de re-commencement apophatique qu'ils ont associée à une époque décadente, les réviseurs liturgiques de Vatican II ont choisi comme paradigme liturgique un texte qui, étant plus un traité *sur* la liturgie qu'une liturgie elle-même, se révélerait finalement conduire à l'impasse le programme de restauration liturgique. En partie parce qu'ils ont suivi ce paradigme-impasse, ils ont rejeté des éléments variés de répétitions multiples, de complexité des genres, d'instabilité du sujet adorant et d'interruptions perpétuelles de la progression par des prières de pénitence, au motif qu'il s'agissait d'interpolations séculières. En opposition avec le courant théologique

mentionné plus haut, ils ont ironiquement perpétué certaines particularités vraiment sécularisantes de notre époque moderne. Par exemple, ils ont imposé les concepts structurels si anachroniques d'« argument », d'« ordre linéaire », de « segmentation », d'« étapes discrètes » et la notion d'« information nouvelle » pour remplacer la « redondance linguistique » ou les répétitions, et cela à un texte dont la provenance et le contexte théologiques sont entièrement oraux et apophatiques et qui ne fait aucune distinction entre l'activité rituelle et instrumentale, qui est mis en forme dans un registre linguistique passionné, qui appelle en vue d'être appelant ou dans l'espérance d'un appel futur (et non dans n'importe quel but fonctionnaliste). Ils ont réagi à cet ordre complexe en réduisant l'acheminement vers l'autel de Dieu à une structure linéaire bien définie, à propos de laquelle J.D. Chrichton se vante ainsi : « Rien ne pourrait être plus simple, rien plus proche de l'eucharistie de l'Eglise primitive » ; ils ont comme repassé les plis des balbutiements liturgiques et les répétitions constantes ; ils ont simplifié la stratégie narrative générique de la liturgie conformément à des structures séculières facilement reconnaissables et ils ont rendu simple, constante et présente à elle-même l'identité de l'adorateur. Je pourrais ajouter à cette liste d'autres implications mais, par-dessus tout, les réformateurs liturgiques de Vatican II n'ont pas compris qu'on ne pouvait pas « retourner » simplement à une forme précédente parce que les liturgies primitives n'existaient qu'en tant que parties prenantes d'une culture qui était elle-même de caractère rituel (ecclésial-sacramentel-historique).

Ainsi, curieusement, ces réformateurs, qui pourraient aujourd'hui mépriser ceux qui selon les mots de la Lettre apostolique dont nous commémorons aujourd'hui le dixième anniversaire « se sentent attachés aux formes liturgiques et disciplinaires antérieures de la tradition latine » (5(c)), ont eux-mêmes commis une erreur nostalgique sur la pureté liturgique d'une époque révolue en faisant l'impasse sur la marche du temps qui en était inséparable. Et nous devons être sensibles au danger d'une telle nostalgie dans notre œuvre, car il est très facile de s'attacher d'une façon « sur-protectrice » ou étouffante à ce qui est menacé. Si nous adoptons un tel comportement, nous courons le risque de perdre notre trésor, comme je l'ai déjà dit : l'ancien rite n'est pas une pièce de musée. C'est l'œuvre d'une vie. Si nous insistons pour le reprendre à l'identique, sans l'ajuster d'une façon ou d'une autre aux circonstances changeantes de notre époque, nous risquons d'avoir un

comportement trop moderne, trop séculier et — pourrait-on dire — non liturgique.

Comment alors doit-on aborder la question de la réforme ? Vu les considérations précédentes, on pourrait soutenir qu'une véritable réforme liturgique devrait soit se débarrasser de notre modernité antirituelle, soit, si c'était impossible, inventer une liturgie qui refuserait d'être inculturée par nos habitudes modernes de pensée et d'expression et qui, au contraire, chercherait à insister sur la subordination de toutes nos activités à l'offrande liturgique. Car de même que l'émergence de la modernité séculière a pris souche sur la théologie médiévale tardive, de même peut-être sa disparition doit-elle être la tâche de la théologie. Mais il faut se souvenir que dans notre société tout « équivalent » des liturgies précédant la période de la décadence baroque refusée à juste titre par Vatican II aurait à créer une liturgie qui saisisse le besoin non pas seulement de « prier pour qu'il puisse y avoir prière » — en restaurant les balbutiements liturgiques, la spontanéité orale et la « confusion » —, mais aussi de prier pour que nous commençons à nouveau de vivre, de parler, de nous associer d'une manière liturgique, c'est-à-dire en fait d'une façon vraiment humaine et créée. Sous le choc d'un langage auquel nous ne sommes pas habitués, elle nous provoquerait activement à ne vivre que pour adorer et à n'être en communauté que les récipiendaires du don du corps du Christ.

En même temps, cependant, une telle liturgie serait beaucoup plus consciente d'elle-même que celles du moyen âge. Elle saurait qu'elle est en discontinuité radicale avec les modes culturels et discursifs de son époque. La difficulté serait alors d'introduire les gens à des formes véritablement liturgiques qui ne les laissent pas simplement étrangers et déroutés devant ce à quoi ils ne sont pas accoutumés. D'autant qu'il est vrai que les gens sont spontanément frappés par ce qui est « authentiquement liturgique » — la beauté intemporelle du chant grégorien par exemple. Mais un degré de compréhension plus profond est requis pour l'adoration et la participation, degré qu'on n'atteint pas si facilement. Ainsi il est bel et bon de proclamer le caractère non liturgique de liturgies qui se présentent sous les formes de discours séculiers et mondains mais cela ne veut pas dire qu'on peut entièrement négliger le souci des libéraux au sujet de la communication et de l'accessibilité. La seule façon de s'attaquer correctement à cette préoccupation est peut-être d'imaginer des liturgies qui « retournent » avec succès les formes actuelles de discours vers celles qui sont caractéristiques du discours litur-

gique tel que je l'ai exposé. On ne doit pas désespérer même de la langue la plus rabaissée car c'est là précisément que la créativité peut opérer et procurer un nouveau canal pour le divin. De plus un tel discours liturgiquement retourné devrait consciemment exprimer sa protestation contre une société non liturgique ; beaucoup plus que par le passé, le chant de prière pour être un chant de prière doit aussi être un chant de protestation contre une culture d'accumulation opposée à l'utilisation liturgique et directement génératrice d'injustices. A cet égard, le balbutiement liturgique doit devenir aujourd'hui plus balbutiant encore. Pour qu'il y ait à nouveau un tranquille fleuve liturgique, on doit « re-doubler » dans le sentiment que nous ne serons sur la voie d'un tel courant qu'à travers une série d'ajustements et de transformations eux-mêmes constamment renouvelés. Des critiques du rite moderne nous ont rappelé que le langage liturgique devait être dé-familiarisant. On doit cependant ajouter à cela qu'à moins qu'il ne soit familier dans un certain sens, il n'aura aucun effet du tout. L'ancienne messe latine se montre dans son expression et sa pratique un paradigme parfait de cette combinaison nécessaire d'étrangeté et de familiarité. En suivant cet exemple, nous devons aujourd'hui nous rendre compte à nouveau que seules la redécouverte et la transformation du familier peuvent produire une étrangeté véritable — c'est-à-dire liturgique.

La musique de l'âme

L'œuvre posthume de Jean Brun, qui nous avait fait l'honneur de collaborer à notre publication au cours des dernières années de son passage terrestre, va enfin pouvoir être présentée au public. Un premier texte du penseur — dont il faut rappeler qu'il était luthérien — paraîtra incessamment aux éditions Ad Solem, de Genève, sous le titre Essence et histoire de la musique. Nous donnons ci-après, avec l'aimable autorisation de l'éditeur, les principaux extraits de la préface de Catherine Pkkstock.

L'ouvrage de Jean Brun, *Essence et histoire de la musique*, nous rappelle que dans la tradition occidentale la musique n'a jamais été une simple affaire de plaisir esthétique ou de stimulation sensorielle, mais qu'elle a toujours été considérée comme douée d'une dimension cognitive, voire supracognitive. Ainsi que l'indique Jean Brun, la notion de musique est intimement liée à des considérations cosmiques, psychologiques, et même, pourrait-on ajouter, politiques.

Il convient de souligner ici que le terme même de « musique », dans ses origines grecques ou dans sa conception médiévale, ne se référait pas essentiellement à un ensemble de motifs sonores destinés à être exécutés selon des règles préétablies. Au contraire, à une époque où l'art était davantage synonyme de découverte que de procédés, la musique constituait l'un des sept arts libéraux, au même titre que la philosophie ou les humanités. Et le domaine de la musique s'étendait à l'ordre du cosmos tout entier : rotation, rythme et harmonie, mouvements profondément cachés, et cependant subtilement perceptibles. Les compositeurs médiévaux cherchaient la *phonè* jusqu'au degré le plus élevé de la création, celui des anges, non sans ignorer cependant qu'ici-bas, la musique des sphères restait inaudible pour nous. Loin d'être un consolant divertissement de salon au sein d'un univers hostile, la musique prétendait alors exprimer les réalités les plus profondes. Jean Brun relève fort justement que les toutes premières philosophies interprétaient le réel comme une musique insondable, plutôt que comme un « système » ou une simple histoire contingente. Or, dans la tradition occidentale, comme il le montre plus loin, le principal véhicule de cette conception fut le courant pythagoricien/platonicien.

Pour ce courant, l'ordre que la musique découvre et reconstitue sans cesse n'est autre que le temps et l'espace originels auxquels participent temps et lieux finis. Pour Jean Brun, la musique abolit miraculeusement la distance sans pour autant nous faire perdre toute conscience de l'espace. Elle évoque ainsi un temps archétypal, d'où la durée est absente, par l'idée duquel nous pouvons concevoir le présent à travers le futur. La musique rend manifeste à la fois un « nulle part » fondamental et un temps déjà contemporain de son accomplissement eschatologique, mais de telle manière que cette manifestation ne semble jamais devoir s'épuiser. Car si la musique nous satisfait, c'est d'une nostalgie inassouvie. Jean Brun précise que sans cette dimension verticale la musique est vouée à sombrer dans la pure immanence. Et d'une manière telle que ses motifs apparaîtront soit conventionnels (comme dans la phase classique), soit comme imposés par la nécessité rationnelle (comme chez Xenakis), ou seront considérés encore comme la production empirique d'effets sensoriels, comme c'est déjà le cas au XVIII^e siècle dans la musique de Jean-Philippe Rameau. Le moment de telles réductions immanentes est généralement bref, car leur universalisation ne repose évidemment sur aucun fondement solide dans la réalité. Et c'est tout naturellement que dans leur sillage naissent des musiques purement

aléatoires, quand ce n'est pas la célébration du bruit à l'état pur. Reconnaissions toutefois, comme d'ailleurs Jean Brun nous y invite, que de nombreux compositeurs de musique atonale et aléatoire sont en même temps engagés dans une quête mystique d'harmonies cachées.

Jean Brun choisit comme pour archétype le libre flux du chant grégorien, qui obéit moins à une règle musicale qu'aux rythmes liturgiques, donc aux mouvements de l'ascension de l'homme vers le divin. Loin de lui d'ailleurs l'idée selon laquelle la musique moderne amorcerait un déclin par rapport à la pureté grégorienne. Il s'attache au contraire à décrire comment les grands compositeurs ont enté sur cette souche des élaborations de plus en plus *horizontales*, intégrant à la louange de Dieu des éléments relatifs à l'harmonie cosmique et à la vie humaine. Il laisse même entendre que jusqu'à une époque récente la musique a fait écho à de nouvelles élaborations relatives à la place de l'humanité au sein d'un univers ordonné. La musique, au sens étroit où nous entendons le terme aujourd'hui était alors liée à la musique au sens antique du terme.

[...] Relevons que, pour la tradition, l'âme n'est pas seulement la source de la musique, mais une réalité musicale propre, au même titre que le cosmos. Si la musique vocale et instrumentale a le pouvoir d'exercer un charme sur l'âme, c'est parce que celle-ci est la forme architectonique du corps. Autrement dit, l'acte par lequel l'âme confère leur harmonie aux différentes parties du corps est lui-même un écho de l'« harmonie en soi » dont Dieu est la mesure. Si bien que l'on *pourrait* dire qu'en tant qu'elle est d'une certaine manière capable d'être toute chose (comme l'affirme Aristote), et donc, en puissance, capable de mesurer toute chose, l'âme est la mesure même de l'intervalle entre l'intérieur et l'extérieur.

Embrassant ce laps entre extérieur et intérieur, actif et potentiel, le psychique est ainsi capable de trouver le juste milieu entre l'aléatoire et le systématique, l'âme exerçant, selon Augustin, un jugement, non en vertu d'un ensemble de mesures prescrites, mais parce qu'elle est la source même du sens de la mesure. Ainsi se trouve surmontée la division entre le subjectivement spontané d'un côté, et l'objectivement réel de l'autre. Dès lors, ce que l'âme conçoit de son propre point de vue, *et* dans des circonstances toujours particulières, acquiert néanmoins une validité objective. Validité qui procède moins de la *mimesis* que d'une expression proportionnée des relations que l'âme entretient avec toute chose. Aussi la musique comme expression de l'âme est-elle indissociable de l'idée selon laquelle la vie de l'âme elle-même constitue une partie

de la texture même du cosmos. Dans ce sens, on peut donc avancer avec Jean Brun que les œuvres musicales ne peuvent pas être séparées de la vie et du destin des âmes des compositeurs qui les ont laissées à la postérité.

Jean Brun fait état à la fin de son livre d'une certaine « désanimation » de la musique depuis le commencement des temps modernes, en même temps qu'il décrit comment une perte de confiance dans les institutions liturgiques a conduit la musique liturgique à porter un nouveau regard sur le Mystère de la Passion du Christ. Ce renouveau fournit une clé importante pour la restauration de la musique à une époque où celle-ci se trouve menacée. Car la musique ne peut s'engendrer elle-même. Lorsqu'elle est coupée d'un motif liturgique s'inscrivant dans un cadre à la fois spatial et temporel, le non-temps et le non-espace métaphysiques que la musique manifeste menacent dangereusement d'être dissociés de la spatio-temporalité de la vie de tous les jours. Au lieu de transfigurer ces réalités, la musique devient un moment et un lieu de consolation purement profane, comme l'a très bien montré Franz Rosenzweig. Elle est alors un pur divertissement, une drogue, plutôt qu'une liturgie. Mais aussi comment sortir la musique de son confinement dans les salons, les salles de concert ou d'opéra, où elle ne semble plus sourdre de la vie de la communauté humaine ? Si la musique veut être autre chose qu'une simple consolation, si elle veut être capable de reconstituer une vie sociale partagée, la musique se doit d'être une musique « politique », qui s'efforce de reconstituer l'unité de la cité. L'accent mis sur la Passion du Christ nous rappelle cependant que ce qui est vrai aujourd'hui l'a d'une certaine façon toujours été : l'humanité n'a recouvré l'harmonie originelle, brisée depuis la Chute, que d'une manière contradictoire, au sein de la suprême discordance du cri de déréliction poussé par Jésus sur la Croix. C'est pourquoi la Passion du Christ sera nécessairement au centre de toute considération chrétienne moderne sur la musique, comme elle fut pour Schütz et Bach.

Dans cette perspective, mais d'une manière qui ne va pas sans rejoindre le paradigme oriental de la musique, Jacques Attali et d'autres avec lui ont affirmé que toute musique est sacrificielle, dans la mesure où elle cherche non seulement à célébrer un ordre mais à traduire également un besoin d'évasion ; les multiples voix discordantes du monde se trouvent alors quelque peu apaisées par la tentative d'offrir un bruit dont la confusion a été sublimée. Peut-être pourrait-on comprendre ainsi la musique de la Passion et de la Messe. Ce principe sacrificiel conduit

cependant Attali et d'autres écrivains postmodernes à ne voir dans la musique que la simple interruption temporaire d'une situation de bruit chaotique et politique plus fondamentale, que doivent contenir et ordonner les diverses conventions musicales soutenant le pouvoir des classes sociales dominantes. On comprend ainsi pourquoi, pour eux, une musique postsacrificielle rejetant la violence impliquée par ces règles musicales serait une musique permissive, autorisant une variété infinie d'exécutions musicales qui, hors d'un accord formel permettant la coexistence d'une pluralité de bruits dans des espaces privés, équivaldrait à un retour au chaos. Nous ne voyons pas comment cette conception pourrait être la source d'une quelconque espérance politique aujourd'hui. Si la réalité est fondamentalement discordante, où trouverons-nous les principes objectifs sur quoi baser une juste participation de chacun au tout de la cité ? Dans ce principe seulement, auquel il nous faut tenir comme la promesse d'un accomplissement eschatologique : que le cosmos manifeste une échelle harmonique, et que l'âme humaine est capable non seulement de l'interpréter, mais de découvrir en lui de nouvelles harmonies cachées.

C'est ce qu'implique, pour la théologie chrétienne, le fait de dépasser l'idée de sacrifice — au sens de la suppression de quelques âmes et de quelques voix en faveur d'autres (ce qu'a réalisé la suppression socio-musicale dans un passé récent), qui cependant reste un sacrifice en ce qu'il forme à la fois la passion, l'offrande et la réception transfigurées de toutes les dissonances et ruptures historiques qu'il est tout simplement impossible d'ignorer. Ainsi, pour la théologie, ce n'est pas n'importe quel festival musical, mais l'exécution de la Passion seulement qui redonnera à la communauté rassemblée le sens de la *nature* cosmique de la musique et à celle-ci la possibilité de constituer la base d'une nouvelle ordonnance liturgique de nos vies.

CATHERINE PICKSTOCK

Le chant du silence

La cathédrale, où retentit le grégorien, est le refuge du silence ; le droit d'asile accordé au réprouvé qui s'y réfugiait était l'application concrète de cette idée que les fureurs de la ville devaient s'arrêter aux murs de la cathédrale. A l'intérieur de l'église, le temps et l'espace, où se bousculent les choses et les êtres, se trouvent non certes abolis, mais transcendés ; le recueillement de celui qui pénètre en ce lieu implique qu'aient été *re-cueillis* les différents « débris » d'un moi déchiré et écartelé aux nombreux carrefours de routes qui ne cessent de le solliciter. Contrairement aux bruits du monde, nés du heurt des choses et qui éclatent brusquement dans une verticalité d'où ils retombent aussitôt en provoquant la surprise ou la frayeur, les notes du grégorien s'élèvent vers les voûtes de la nef à la manière d'une main implorante que les naufragés de l'existence tendent vers ce que le monde ne saurait leur offrir.

On ne doit jamais perdre de vue que l'homme du haut Moyen Age pouvait ressentir plus intensément que nous, qui sommes sursaturés de moyens de communication, le caractère insulaire de la conscience. A une époque où le moteur et les systèmes de transmission étaient inconnus, où n'existait aucun moyen de communication plus rapide que le cheval, où les grandes villes ne comptaient que quelques milliers d'habitants, où les paysans devaient se protéger d'attaques de toute sorte en courant chercher asile dans le château de leur seigneur, l'existence se trouvait confrontée de façon très intense aux périls et à l'abandon. Les maladies graves n'étaient guère curables et l'on se contentait de laisser faire ou d'aider la nature, voire d'espérer en un miracle.

Rares étaient ceux qui savaient lire et écrire ; en outre, n'existaient guère d'autres images que celles que l'on pouvait contempler sur les tympans, les chapiteaux ou les vitraux des églises. La transmission orale des contes ou des chants suppléait à l'absence de livres et jouait donc un rôle irremplaçable. Le temps de travail s'adaptait aux rythmes de la journée solaire, il n'était pas question de travailler la nuit aux champs ni dans un atelier ; la cloche de l'église venait seule mesurer et célébrer les heures qu'aucune montre ne marquait.

Quant au voyageur, paysan se rendant au marché, colporteur ou pèlerin, il n'était pas un passager transporté par quelque rapide véhicule l'abstrayant des lieux qu'il traversait, mais un passant marchant à pied ou avançant grâce à une carriole lentement traînée par des bœufs ou par un cheval. Il *gagnait* donc son lieu de destination dans toute l'acception de ce verbe, car non seulement il était exposé à de nombreux dangers, mais tout au long de son voyage il pouvait être un témoin attentif des cicatrices ineffaçables laissées par le temps sur les choses et les êtres. C'est pourquoi les chemins n'avaient rien à voir avec les routes construites pour canaliser et régulariser un flot de véhicules ; ils avaient été tracés par le lent travail des pas de ceux qui étaient déjà passés et repassés par là ; ils portaient donc, eux aussi, les empreintes que les temps vécus par les hommes avaient laissées comme autant de signatures dans l'espace de la nature.

Dans ces conditions, l'église constituait beaucoup plus qu'une étape et un abri pour les pèlerins, elle offrait un refuge à l'accablé qui venait y chercher un message d'espérance. Que cet homme se contentât d'écouter les chants ou qu'il y participât, il était porté par les voix avec lesquelles il communiait, voix qui montaient des hommes vers Dieu dans une supplique, ou qui descendaient de Dieu vers les hommes, comme une grâce venue de plus loin que la terre. La hauteur des sons avait beaucoup plus d'importance que le rythme ou la durée des « notes », dans les inflexions de cette prière jaillie du cœur des hommes en proie à l'existence.

Jean Brun

Annexe L

Bibliographie de Radical Orthodoxy (Juin 2004 - 28 pages)

Radical Orthodoxy: A Select Bibliography

Compiled by James K.A. Smith with Shannon Schutt Nason

With significant contributions by Kristen Deede Johnson

Maintained by James K.A. Smith and Jerry Stutzman

© 2002-, James K.A. Smith

Last updated: June 3, 2004

Works include both 'proponents' and critics.

Reviews for the RO series will appear in brackets after the listing.

For other reviews of listed books, see below under "Articles and Reviews."

To suggest additions or corrections, please email Jerry Stutzman at jstutzm4@calvin.edu.

Books

Radical Orthodoxy Series (Routledge)

Bell, Daniel M., Jr. *Liberation Theology After the End of History: The Refusal to Cease Suffering*. London: Routledge, 2001. [Burn, Geoffery. *Expository Times* 114.1 (2002); Chapman, Mark D. *The Journal of Theological Studies* 54.2 (2003).]

Cunningham, Conor. *Genealogy of Nihilism*. London: Routledge, 2002. [Reviews in *Religion and Theology* 10.3 (2003); Brassier, Ray. *Radical Philosophy* 118 (2003); Hart, Kevin. *American Catholic Philosophical Quarterly* 77.4 (2003); McPherson, Ian. "Nihilism on a Rollercoaster." *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.3 (2004).]

Hanby, Michael. *Augustine and Modernity*. London: Routledge, 2003. [Gudmarsdottir, Sigrídur. *Augustinian Studies* 35.2 (2004); Meconi, David Vincent. *International Philosophical Quarterly* 44.4 (2004); Ream, Todd C. "Locating and Relocating the Willful Self." *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.2 (2004)]

Long, D. Stephen. *Divine Economy: Theology and the Market*. London: Routledge, 2000. [Atherton, John. *Theology* 104.820 (2001); Finn, Daniel Rush. *Christian Century* (March 2002); Meeks, M. Douglas. *JAAR* 70.4 (2002); Oslington, Paul. *Markets and Morality* 4.1 (2001); Rothchild, Jonathan. *Journal of Religion* 82.4 (2002).]

Milbank, John. *Being Reconciled: Ontology and Pardon*. London: Routledge, 2003. [Oliver, Simon. *TLS* 5250 (2003).]

Milbank, John, Catherine Pickstock, and Graham Ward, ed. *Radical Orthodoxy: A New Theology*. London: Routledge, 1999. [Baker, Deane. *Journal of Theology for Southern Africa* 109 (2001); Bullock, Jeffrey L. *Theology Today* 57.3 (2000); Cloutier, David. *Pro Ecclesia* 9.4 (2000); Cunningham, David S. *Christian Century* 116 (1999); Farrow, Douglas. *Neue Zeitschrift für Systematische Theologie und Religionsphilosophie* 42.3 (2000); Hedley, Douglas. *Journal of Theological Studies* 51.1 (2000); Helm, Paul. *Scottish Bulletin of Evangelical Theology* 19.1 (2001); Highfield, Ron. *Restoration Quarterly* 42.3 (2000); Hyman, Gavin. *New Blackfriars* 80 (1999); Jasper, David. *Literature and Theology* 13 (1999); Jones, Gareth. *Times Literary Supplement* 5009 (1999); O'Grady, Paul. *Religious Studies* 36.2 (2000); Reader, John. *Expository Times* 111.1 (1999); Reno, Russell R. *Modern Theology* 15 (1999); Roberts, Vaughan S.

Modern Believing 40 (1999); Schneekloth, C. *Word & World* 21.3 (2001); Spaulding, Henry W. *Wesleyan Theological Journal* 35.2 (2000).]

“Introduction: Suspending the Material: the Turn of Radical Orthodoxy.”

Milbank, Pickstock, and Ward

“Knowledge: The Theological Critique of Philosophy in Hamann and Jacobi.”

John Milbank

“Revelation: The False Legacy of Suárez.” John Montag, SJ

“Language: Wittgenstein After Theology.” Conor Cunningham

“Nihilism: Heidegger and the Grounds of Redemption.” Laurence Paul Hemming

“Desire: Augustine Beyond Western Subjectivity.” Michael Hanby

“Friendship: St. Anselm, *theoria* and the Convolution of Sense.” David Moss

“Erotics: God’s Sex.” Gerard Loughlin

“Bodies: The Displaced Body of Jesus Christ.” Graham Ward

“The City: Beyond Secular Parodies.” William T. Cavanaugh

“Aesthetics: The Theological Sublime.” Frederick Christian Bauerschmidt

“Perception: From Modern Painting to the Vision of Christ.” Phillip Blond

“Music: Soul, City and Cosmos After Augustine.” Catherine Pickstock

Milbank, John and Catherine Pickstock. *Truth in Aquinas*. London: Routledge, 2001. [Burrell, David B. “Recent Scholarship on Aquinas.” *Modern Theology* 18.1 (2002); Helmer, Christine. *International Journal of Systematic Theology* 5.1 (2003); Jordan, Mark D. *The Journal of Religion* 83.2 (2003); Kenny, Anthony. *Times Literary Supplement* 5140 (2001); Marshall, Bruce D. *Thomist* 66.3 (2002); Nichols, Aidan. *Theology* 104.820 (2001); Pabst, Adrian. *Revue Thomiste* 101 (2001); Webb, Stephen. *Reviews in Religion and Theology* 8 (2001); Weinandy, Thomas. *Expository Times* 113.3 (2001).]

Miner, Robert C. *Truth in the Making: Knowledge and Creation in Modern Philosophy and Theology*. London: Routledge, 2003.

Rowland, Tracy. *Culture and the Thomist Tradition: After Vatican II*. London: Routledge, 2003.

Smith, James K.A. *Speech and Theology: The Language and Logic of Incarnation*. London and New York: Routledge, 2002. [*Reviews in Religion and Theology* 10.3 (2003); Patterson, Sue. *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004); Westphal, Merold. *Modern Theology* 20.2 (2004); Wood, William D. *Sophia* 42.2 (2003).]

Ward, Graham. *Cities of God*. London: Routledge, 2000. [Baron, Craig A. *Horizons* 30.1 (2003); Bullimore, M. J. *New Blackfriars* 82.959 (2001); Carr, Stephen. *Theology* 104.821 (2001); Cavanaugh, William T. *Modern Theology* 18.2 (2002); Chapman, Mark D. *Expository Times* 112.12 (2001); Gorringer, Timothy J. *Scottish Journal of Theology* 55.2 (2002); Jasper, David. *Literature and Theology* 16.3 (2002); Renwart, L. *Nouvelle Revue Theologique* 125.4 (2003); Young, William W. *Journal of Religion* 82.3 (2002)]

Radical Orthodoxy

Blond, Philip, ed. *Post-Secular Philosophy*. London: Routledge, 1998.

- Cavanaugh, William. *Theopolitical Imagination: Christian Practices of Space and Time*. Edinburgh: T&T Clark, 2003.
- . *Torture and Eucharist: Theology, Politics, and the Body of Christ*. Oxford: Blackwell, 1998.
- Long, D. Stephen. *The Goodness of God: Theology, Church and the Social Order*. Grand Rapids: Brazos Press, 2001. [Reed, Esther D. *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004).]
- Loughlin, Gerard. *Telling God's Story: Bible, Church, and Narrative Theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
- Milbank, John. *Theology and Social Theory*. Oxford: Blackwell, 1990. [Adam, A.K.M. *Anglican Theological Review* 74 (1992); Devine, Philip E. *New Oxford Review* 61 (Ap. 1994); Galindo, Angel. *Salmanticensis* 47.3 (2000); Hütter, Reinhard. *Currents in Theology and Mission* 20 (1993); Kennedy, Terrence. *Gregorianum* 76.4 (1995); Lovin Robin W. *Journal of Religion* 74.1 (1994); Lyon, David. *Crux* 28.3 (1992); Markham, Ian. *First Things* 19 (Ja. 1992); Nielsen, Donald A. *Sociological Analysis* 53 (1992); Preston, Ronald H. *Theology* 94 (S-O 1991); Schwager, Raymund. *Zeitschrift für Katholische Theologie* 115.2 (1993); Smith, Gary Scott. *Fides et Historia* 27 (1995); Surin, Kenneth. *Journal of Theological Studies* 44 (1993).]
- . *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744. Part 1. The Early Metaphysics*. Lewiston: E. Mellen Press, 1991.
- . *The Religious Dimensions in the Thought of Giambattista Vico, 1668-1744. Part 2. Language, Law and History*. Lewiston: E. Mellen Press, 1992.
- . *The Word Made Strange: Theology, Language, Culture*. Oxford: Blackwell, 1997. [Jones, Gareth. *Journal of Theological Studies* 52.1 (2001); Kerr, Fergus. *New Blackfriars* 79 (Jl-Ag, 1998); Leithart, Peter J. *Westminster Theological Journal* 60.1 (1998); Loughlin, Gerard. *Theology* 101 (1998); Raposa, Michael L. *Thomist* 62.4 (1998); Reno, R. R. *Pro Ecclesia* 8 (1999); Shanks, Andrew. *Modern Believing* 39 (1998); Stackhouse, Max L. *Journal of Religion* 78.4 (1998).]
- Milbank, John, Graham Ward, and Edith Wyschogrod. *Theological Perspectives on God and Beauty*. Harrisburg, PA.: Trinity Press International, 2003.
- Pickstock, Catherine. *After Writing: On The Liturgical Consummation of Philosophy*. Oxford: Blackwell, 1998. [Anon. *Neue Zeitschrift für Systematische Theologie und Religionsphilosophie*. 40.3 (1998); Avis, Paul. *Theology* 101 (N-D 1998); Del Colle, Ralph. *Journal of the American Academy of Religion* 70.2 (2002); Desmond, William. *Modern Theology* 15 (1999); Duffy, Regis. *Theological Studies* 60.1 (1999); Erb, Peter C. *Conrad Grebel Review* 17.3 (1999); Fagerberg, David. *Theology Today* 55 (1999); Griffiths, Paul J. *Journal of Religion* 79.1 (1999); Kerr, Fergus. *New Blackfriars* 79 (Jl-Ag 1998); Leithart, Peter J. *Westminster Theological Journal* 61.2 (1999); Long, D. Stephen. *Anglican Theological Review* 82.2 (2000); Nichols, Aidan. *Communio* XXVI.2 (1999); Placher, William C. *Christian Century* 115 (N 18-25, 1998); Spinks, Bryan D. *Scottish Journal of Theology* 51.4 (1998); Stevenson, Kenneth. *Journal of Theological Studies* 50.1 (1999); Trotter, Jack E. *Christianity and Literature* 47 (1998);

Vahanian, Gabriel. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 80.4 (2000); Williams, David. *Religion and Literature* 31.2 (1999); Wilson, Michael P. *Epworth Review* 26.4 (1999).]

-----. *Ascending Numbers*. Oxford: Westview Press, 2001.

-----. *A Short Guide to Plato*. [Forthcoming, Oxford: Oxford University Press]

Smith, James K. A. *The Fall of Interpretation: Philosophical Foundations for a Creational Hermeneutic*. Downers Grove, IL.: Intervarsity Press, 2000.

Ward, Graham. *Barth, Derrida, and the Language of Theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

-----. *The Postmodern God: A Theological Reader*. Oxford: Blackwell, 1997.

-----. *Theology and Contemporary Critical Theory: Creating Transcendent Worship Today*. New York: St. Martin's Press, 1996 [2nd. Ed, 2001].

-----. *True Religion*. Oxford: Blackwell, 2003. [Martin, David. *TLS* 5210 (2003).]

Extensive Responses to Radical Orthodoxy

Clayton, Crockett. *A Theology of the Sublime*. London: Routledge, 2001.

Clayton, Crockett, ed. *Secular Theology: American Radical Theological Thought*. London: Routledge, 2001. [Phillip Blond's *Post-Secular Philosophy* "provided the model and inspiration for this project, which is intended in part as a counter-instance and counter-argument," p. 1.]

Grau, Marion, and Rosemary Radford Ruether, eds. *Interpreting Postmodernity: Responses to Radical Orthodoxy*. T&T Clark, [forthcoming].

Hankey, William J. and Douglas Hedley. *Radical Orthodoxy: Rhetoric or Truth, an Introduction to Reading Philosophical Theology*. In Preparation.

Hemming, Laurence Paul, ed. *Radical Orthodoxy? – A Catholic Enquiry*. Aldershot: Ashgate Publishing, 2000.

Hyman, Gavin. *The Predicament of Postmodern Theology: Radical Orthodoxy or Nihilist Textualism?* Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2001. [Newlands, G. M. *The Journal of Theological Studies* 54.2 (2003); Smith, James K.A. *New Blackfriars*]

Smith, James K. A. *Introducing Radical Orthodoxy: Mapping a Post-Secular Theology*. Grand Rapids: Baker Academic, 2004.

Smith, James K. A. and James H. Olthuis, eds. *Creation, Covenant, and Participation: Radical Orthodoxy and the Reformed Tradition*. Grand Rapids: Baker Academic, Forthcoming (2005).

Limited Responses to Radical Orthodoxy

Hauerwas, Stanley. *Wilderness Wanderings: Probing Twentieth-century Theology and Philosophy*. Boulder, CO.: Westview Press, 1997. [Discussion of Milbank's *Theology and Social Theory*]

Insole, Christopher J. *The Politics of Human Frailty: A Theological Defense of Political Liberalism*. SCM/Notre Dame Press. Forthcoming.

Jones, Gregory. *Embodying Forgiveness: A Theological Analysis*. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Co., 1995. [Both makes use of and critiques *Theology and Social Theory*]

McGrath, Alister E. *A Scientific Theology*. Vol. 2, *Reality*. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing, 2002. [An assessment of Milbank's critique of secular reason]

Reno, R. R. *In the Ruins of the Church: Sustaining Faith in an Age of Diminished Christianity*. Grand Rapids: Brazos, 2002.

Rose, Gillian. *Judaism and Modernity: Philosophical Essays*. Oxford: Blackwell, 1993; *The Broken Middle: Out of Our Ancient Society*. Oxford: Blackwell, 1992. [Similar analysis's of Milbank on the idea of the city]

Stout, Jeffery. *Democracy and Tradition*. Princeton: Princeton University Press, 2004. [Is critical of Milbank on democracy and secularism.]

Stuart, Elizabeth. *Gay and Lesbian Theologies: Repetitions with Critical Difference*. Aldershot: Ashgate, 2003. [There is a brief discussion of RO, in particular Ward, and Queer theology, pp. 99-100]

Toole, David. *Waiting in Godot in Sarajevo: Theological Reflections on Nihilism, Tragedy, and Apocalypse*. Boulder, CO.: Westview Press, 1998. [Extensive review of *Theology and Social Theory*, as well as a continual engagement with Milbank throughout the text.]

Webber, Robert E. *The Younger Evangelicals*. Grand Rapids: Baker, 2002. [Webber identifies RO as one of the modern movements through which Christians are returning to traditional source (pp. 72-75).]

Articles and Essays

- Allen, Wendy. "Is a 'Via Media' Possible? John Henry Newman in 'Conversation' with John Milbank and 'Radical Orthodoxy'." *Louvain Studies* 27.4 (2002), pp. 376-388.
- Andonegui, Javier. "Escoto en el punto de mira." *Antoniano* 76.3 (2001), pp. 145-191.
- Baker, Anthony D. "Theology and the Crisis of Darwinism." *Modern Theology* 18.2 (2002), pp. 183-215.
- Balcomb, Anthony O. "Is God in South Africa or Are We Still Clearing our Throats?" *Journal of Theology for Southern Africa* 111 (2001), pp. 57-65.
- Barrett, Alastair. "'Find a Space': Theodramatic Hermeneutics in Church and World." *Modern Believing* 43.4 (2002), pp. 32-9.
- Bates, J. Barrington. "Sinful Asyndeton? Problematic Syntax in Contemporary Liturgical Texts." *Theology Today* 58.3 (2001), pp. 399-411.
- Batnizky, Leora. "Love and Law: John Milbank and Hermann Cohen on the Ethical Possibilities of Secular Society." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 73-91.
- Bauerschmidt, Frederick C. "Aesthetics: The Theological Sublime." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 201-219.
- , "Shouting in the Land of the Hard of Hearing: On Being a Hillbilly Thomist." *Modern Theology* 20.1 (2004), 163-83.
- , "The Politics of Disenchantment." *New Blackfriars* 82 (July 2001).
- , "The Word Made Speculative? John Milbank's Christological Poetics." *Modern Theology* 15 (1999), pp. 417-432.
- Bell, Daniel. "'Men of Stone and Children of Struggle': Latin American Liberationists at the End of History." *Modern Theology* 14.1 (1998), 113-41.
- , "Sacrifice and Suffering: Beyond Justice, Human Rights, and Capitalism." *Modern Theology* 18.3 (2002), pp. 333-59.
- , "The Insurrectional Reserve: Latin American Liberationists, Eschatology, and the Catholic Moment." *Communio* 27.4 (2000), pp. 643-75.

- , "What Gift is Given?: A Response to Volf." *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 271-280.
- Billings, J. Todd. "John Milbank's Theology of the 'Gift' and Calvin's Theology of Grace: A Critical Comparison." *Modern Theology* 21.1 (2005), pp. 87-105.
- Blond, Phillip. "Perception: From Modern Painting to the Vision of Christ." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 220-242.
- , "Prolegomena to an Ethics of the Eye." *Studies in Christian Ethics*, 16.1 (2003), pp. 44-60.
- , "Review Essay: The Absolute and the Arbitrary." *Modern Theology* 18.2 (April 2002), pp. 277-85.
- , "The Primacy of Theology and the Question of Perception." In *Religion, Modernity and Postmodernity*, ed. Paul Heelas and David Martin. Oxford: Blackwell Publishers, 1998.
- , "Theology and Perception." *Modern Theology* 14.4 (October 1998), 523-34.
- Blough, Neal. "The Church as Sign or Sacrament: Trinitarian Ecclesiology, Pilgram Marpeck, Vatican II and John Milbank." *Mennonite Quarterly Review* 78.1 (2004), pp. 29-52.
- Boer, Roland. "Deutero-Isaiah: Historical Materialism and Biblical Theology." *Biblical Interpretation* 6.2 (1998), pp. 181-204.
- Bowlin, John R. "Augustine on Justifying Coercion." *Annual of the Society of Christian Ethics* 17 (1997), pp. 49-70.
- , "Introduction: Parts, Wholes, and Opposites: John Milbank as *Geisteshistoriker*." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 257-269.
- Brown, Frank Burch. "Radical Orthodoxy and the Religion of Others." *Encounter* 63.1-2 (2002), pp. 45-53. <http://www.cts.edu/FacHomePages/Encounter/63-1Brown.pdf>
- Bullimore, Matthew and John Hughes. "Notes and Commentary - What is Radical Orthodoxy?" *Telos* 123 (2002).
- Bullock, Jeffrey L. "A Conversation With Robert Wuthnow and John Milbank." *Theology Today* 57.2 (2000), pp. 239-252.

- Burrell, David B. "An Introduction to *Theology and Social Theory*." *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 319-329.
- , "Radical Orthodoxy in a North American Context." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 20-30.
- Caputo, John D. "What Do I Love When I Love My God? Deconstruction and Radical Orthodoxy." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 291-317.
- Cavanaugh, William T. "Balthasar, Globalization, and the Problem of the One and the Many." *Communio* 28.2 (2001), pp. 324-47.
- , "The City: Beyond Secular Parodies." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 182-200.
- , "Coercion in Augustine and Disney." *New Blackfriars* 80 (June 1999).
- , "'A Fire Strong Enough to Consume the House': The Wars of Religion and the Rise of the State." *Modern Theology* 11 (1995), pp. 397-420.
- , "Is Public Theology Really Public? Some Problems with Civil Society." *Annual Society of Christian Ethics* 21 (2001), pp. 105-123.
- , "A Joint Declaration?: Justification as Theosis in Aquinas and Luther." *Heythrop Journal* 41.3 (2000), pp. 265-280.
- , "Killing for the Telephone Company: Why the Nation-State is not the Keeper of the Common Good." *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 243-74.
- , "Killing in the Name of God." *New Blackfriars* 85.999 (2004), pp. 510-526.
- , "The World in a Wafer: A Geography of the Eucharist as Resistance to Globalization." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 181-196.
- Coles, Romand. "Storied Others and Possibilities of Caritas: Milbank and Neo-Nietzschean Ethics." *Modern Theology* 8.4 (October 1992), pp. 331-51.
- , "Thinking the Impossible: Derrida and the Divine." *Literature and Theology* 14.3 (2000), pp. 313-34.
- Collins, Guy. "Defending Derrida: A Response to Milbank and Pickstock." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 344-365.

- Craig, David M. "Naves and Nukes: John Ruskin as 'Augustinian' Social Theorist?" *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 325-356.
- Cross, Richard. "'Where Angels Fear to Tread': Duns Scotus and Radical Orthodoxy." *Antonianum* 76. (2001), pp. 7-41.
- Cunningham, Conor. "Jacques Lacan, Philosophy's Difference and Creation From No-One." *American Catholic Philosophical Quarterly* 78.3 (2004), pp. 245-279.
- , "Language: Wittgenstein After Theology." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 64-90.
- , "The Difference of Theology and Some Philosophies of Nothing." *Modern Theology* 17.3 (July 2001), pp. 289-312.
- Cunningham, David S. "The New Orthodoxy?" *The Christian Century* (November 1999), pp. 1127-1129.
- Daniels, John. "Not the Whole Story: Another Response to John Milbank's Theology and Social Theory." *New Blackfriars* 82 (April 2001).
- , "Not the Whole Story: Another Response to John Milbank's Theology and Social Theory - Part II." *New Blackfriars* 82 (May 2001).
- Davies, Oliver. "Revelation and the Politics of Culture: A Critical Assessment of the Theology of John Milbank." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 112-125.
- Desmond, William. "Review of *After Writing*." *Modern Theology* 15.1 (1999), pp. 99-101.
- D'Costa, Gavin. "Seeking after Theological Vision." *Reviews in Religion and Theology* 6.4 (1999), pp. 354-60.
- Dewan, Lawrence. "On Milbank and Pickstock's *Truth in Aquinas*." *Nova et Vetera* 1.1 (2003), pp. 199-212.
- Dixon, Thomas. "Theology, Anti-Theology and Atheology: From Christian Passions to Secular Emotions." *Modern Theology* 15.3 (1999), pp. 297-330.
- Doerkson, Paul G. "For and Against Milbank: A Critical Discussion of John Milbank's Construal of Ontological Peace." *Conrad Grebel Review* 18.1 (2000), pp. 48-59.
- Douglas, Mary. "The Eucharist: Its Continuity with the Bread Sacrifice of Leviticus." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 209-224.

- Dodaro, Robert. "Augustine's Secular City." In *Augustine and His Critics*, ed. Robert Dodaro and George Lawless. London: Routledge, 2001, pp. 231-59.
- . "Loose Canons: Augustine and Derrida on Their Selves." In *God, the Gift, and Postmodernism*, ed. John D. Caputo and Michael J. Scanlon. Bloomington: Indiana University Press, 1999, pp. 79-111.
- . "The Secret Justice of God and the Gift of Humility." *Augustinian Studies* 34.1 (2003).
- Dooley, Mark. "The Catastrophe of Memory: Derrida, Milbank and the (Im) possibility of Forgiveness." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 129-149.
- Farrow, Douglas. "Between the Rock and a Hard Place: In Support of (something like) a Reformed View of the Eucharist." *International Journal of Systematic Theology* 3.2 (2001), pp. 167-86.
- . "In Support of a Reformed View of Ascension and Eucharist." In *Reformed Theology: Identity and Ecumenicity*. Grand Rapids: Eerdmans, 2003, pp. 351-71.
- Finn, Daniel Rush. "Catholic Social Thought and Contemporary Economic Thinking." Paper, Commonweal Spring 2002 Colloquim, New York, NY, April 19-21, 2002. <http://www.catholicsinpublicsquare.org/papers/spring2002commonweal/finnpaper/finnpaper.htm>
- Flanagan, Kieran. "A Sociological Critique of Milbank." In *Theology and Sociology: A Reader*, edited by Robin Gill, 2nd ed. New York, Cassell, 1996, pp. 451-60.
- Ford, David F. "British Theology: Movements and Churches." *Christian Century* 117.3 (April 2000), pp. 467-473.
- . "Radical Orthodoxy and the Future of British Theology." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 385-404.
- . "A Response to Catherine Pickstock." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 423-425.
- . "Theological Wisdom, British Style." *The Christian Century* 117.11 (2000), pp. 388-391.
- Gardner, Lucy. "Listening at the Threshold: Christology and the 'Suspension of the Material.'" In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 126-146

Geroux, Robert J. "A New Theology? Radical Orthodoxy, Modernity, and Tragedy." *The European Legacy* 9.1 (2004), pp. 97-101.

Godzieba^[JKAS1], Anthony J. "Fear and Loathing in Modernity: The Voyages of Captain John Milbank." *Philosophy and Theology* 9.3-4 (1996), pp. 419-433.

----- . "Prolegomena to a Catholic Theology of God between Heidegger and Postmodernity." *Heythrop Journal* 40.3 (1999), pp. 319-39.

Gunton, Colin. "Editorial: Orthodoxy." *International Journal of Systematic Theology* 1.2 (July 1999), pp. 113-8.

Guretzki, David. "Barth, Derrida and Différance: Is There a Difference?" *Didaskalia* 13.2 (2002), pp. 51-71.

Hanby, Michael. "Augustine and Descartes: An Overlooked Chapter in the Story of Modern Origins." *Modern Theology* 19.4 (2003), pp. 455-82.

----- . "Desire: Augustine Beyond Western Subjectivity." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 109-126.

----- . "War on Ash Wednesday: A Brief Christological Reflection." *New Blackfriars* 84.986 (2003), pp. 168-178.

Hankey, Wayne. "Between and Beyond Augustine and Descartes: More Than a Source of the Self." *Augustinian Studies* 32.1 (2001), pp. 65-88.

----- . "'Poets Tell Many a Lie': Radical Orthodoxy's Poetic Histories." Forthcoming *Canadian Evangelical Review*.

----- . "The Postmodern Retrieval of Neoplatonism in Jean-Luc Marion and John Milbank and the Origins of Western Subjectivity in Augustine and Eriugena." *Hermathena* 165 (Winter, 1998), pp 7-90.

----- . "ReChristianizing Augustine Postmodern Style: Readings by Jacques Derrida, Robert Dodaro, Jean-Luc Marion, Rowan Williams, Lewis Ayres and John Milbank." *Animus* 2.2 (1997).

----- . "Self-knowledge and God as Other in Augustine: Problems for a Postmodern Retrieval." *Bochumer Philosophisches Jahrbuch fur Antike und Mittelalter* 4 (1999), pp. 83-127.

- , "Theoria Versus Poesis: Neoplatonism and Trinitarian Difference in Aquinas, John Milbank, Jean-Luc Marion, and John Zizioulas." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 387-415.
- , "Why Philosophy Abides for Aquinas." *Heythrop Journal* 42.3 (2001), pp. 329-348.
- Hanvey, James. "Conclusion: Continuing the Conversation." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 149-171.
- Hart, Kevin. "Mystery Today, Orthodoxy Today." T&T Clark. Forthcoming.
- , "Response to Graham Ward." In *Sacramental Presence in a Postmodern Context*, eds. Lieven Boeve and Lamber Leijssen. Peeters Publishing, 2001, pp. 205-11.
- Hauerwas, Stanley. "Explaining Christian Nonviolence: Notes for a conversation with John Milbank." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 172-82.
- , "On Being 'Placed' by John Milbank: A Response." In *Christ, Ethics and Tragedy*, edited by Kenneth Surin. Cambridge: Cambridge University Press, 1989, pp. 197-201.
- Hawkins, Alex. "Beyond Narrative Theology: John Milbank and Gerhard Loughlin as the Non-Identical Repetition of Hans Frei." *Koinonia* 10 (1998), pp. 61-87.
- Hedley, Douglas. "Should Divinity Overcome Metaphysics? Reflections on John Milbank's 'Theology Beyond Secular Reason' and 'Confessions of a Cambridge Platonist.'" *The Journal of Religion* 80 (2000), pp. 271-298.
- Heilke, Thomas. "On Being Ethical without Moral Sadism: Two Readings of Augustine and the Beginnings of the Anabaptist Revolution." *Political Theory* 24.3 (1996), pp. 493-517.
- Hemming, Laurence Paul. "After Heidegger: Transubstantiation." *Heythrop Journal* 41.2 (2000), pp. 170-86.
- , "Analogia non Entis se Entitatis: The Ontological Consequences of the Doctrine of Analogy." *International Journal of Systematic Theology* 6.2 (2004), 118-29.
- , "Heidegger's God." *Thomist* 62.3 (1998), pp. 373-418.
- , "More Than Just a Ticklish Subject: History, Postmodernity and God." *Heythrop Journal* 42.2 (2001), pp. 192-204.

- , "Nihilism: Heidegger and the Grounds of Redemption." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 91-108.
- , "Introduction: Radical Orthodoxy's Appeal to Catholic Scholarship." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 3-19.
- , "Quod Impossible Est! Aquinas and Radical Orthodoxy." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 76-93.
- , "Speaking Out of Turn: Martin Heidegger and 'die Kehre.'" *International Journal of Philosophical Studies* 6.3 (1998), pp. 393-423.
- , "Transubstantiating Our Selves." *Heythrop Journal* 44.4 (2003), pp. 418-39.
- , "What Catholic Theologians Have to Learn from Radical Orthodoxy: What Radical Orthodoxy Has to Learn from Catholic Theology." *Louvain Studies* 28 (2003), pp. 232-239.
- , "Who is Heidegger's Zarathustra?" *Literature and Theology* 12 (1998), pp. 268-293.
- Herbert, David. "Christian Ethics, Community and Modernity." *Modern Believing* 39.3 (1998), pp. 44-52.
- , "Getting by in Babylon: MacIntyre, Milbank and a Christian Response to Religious Diversity in the Public Arena." *Studies in Christian Doctrine* 10.1 (1997), pp. 61-81.
- Herdt, Jennifer A. "The Endless Construction of Charity: On Milbank's Critique of Political Economy." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 301-324.
- Hewitt-Horsman, Simon. "The Kingdom of Milbank: A Critique." *Theology* 106.832 (2003), pp. 259-266.
- Heubner, Chris K. "Can a Gift be Commanded? Theological Ethics Without Theory, by Way of Barth, Milbank, and Yoder." *Scottish Journal of Theology* 53.4 (2000), pp. 472-489.
- Hollerich, Michael J. "John Milbank, Augustine, and the 'secular'". *Augustinian Studies* 30.2 (1999).

- Huculak, Benedykt. "De Mature Augustiniano Opere Joannis Duns Scoti." *Antonianum* 76.3 (2001), pp. 429-78.
- Hughes, Kevin L. "The 'Fourfold Sense': De Lubac, Blondel and Contemporary Theology." *Heythrop Journal* XLII (2001), pp. 451-462.
- Hutter, Reinhard. "The Church's Peace Beyond the 'Secular': A Postmodern Augustinian's Deconstruction of Secular Modernity and Postmodernity." *Pro Ecclesia* 2 (Winter 1993), pp 106-16.
- Hyman, Gavin. "John Milbank and Nihilism: A Metaphysical (Mis) Reading?" *Literature and Theology* 14.4 (2000), pp.430-443.
- , "Radical Orthodoxy, Ethics and Ambivalence." *Journal for Cultural and Religious Theory* 3.2 (2002).
<http://www.jcrt.org/archives/03.2/index.html?page=hyman.shtml>
- Insole, Christopher J. "Against Radical Orthodoxy: The Dangers of Overcoming Political Liberalism." *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 213-41.
- Irwin, Jones. "Deconstructing God: Defending Derrida against Radical Orthodoxy." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.
- Irwin, Kevin W. "Critiquing Recent Liturgical Critics." *Worship* 74.1 (2000), pp. 2-19.
- Janz, Paul D. "Radical Orthodoxy and the New Culture of Obscurantism." *Modern Theology* 20.3 (2004), pp. 363-405.
- Joas, Hans. "Social Theory and the Sacred: A Response to John Milbank." *Ethical Perspectives* 7.4 (2001), pp. 233-43.
- Jobbling, J'annine. "On the Liberal Consummation of Theology: A Dialogue with Catherine Pickstock." *Theological Liberalism*. London: SPCK, 2000. pp. 15-30.
- Jones, Irwin. "Deconstructing God: Defending Derrida against Radical Orthodoxy." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds. Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.
- Kaye, Bruce N. "Social Context and Theological Practice: Radical Orthodoxy and Richard Hooker." *Sewanee Theological Review* 45.2 (2002), pp. 385-98.
- Keenan, Dennis King. "The Sacrifice of the Eucharist." *Heythrop Journal* 44.2 (2003), pp. 182-204.

- Kerr, Fergus. "A Catholic Response to the Programme of Radical Orthodoxy." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 46-59.
- . "Rescuing Girard's Argument?" *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 385-99.
- . "Reviews: *Word Made Strange; The Liturgical Consummation of Philosophy; Post-Secular Philosophy*." *New Blackfriars* 79 (July-August 1998), pp. 352-58.
- . "Transubstantiation After Wittgenstien." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 115-130.
- Kevern, Peter. "My Beloved is Mine and I am His: non-commensurable-giving as a metaphor for the divine-human relationship." *New Blackfriars* 83 (December 2002).
- Klaushofer, Alexandra. "Faith Beyond Nihilism: The Retrieval of Theism in Milbank and Taylor." *Heythrop Journal* 40.2 (1999), pp. 135-49.
- Lakeland, Paul. "Mysticism and Politics: The Work of John Milbank." *Philosophy and Theology* 13.4 (1996), pp. 455-459.
- Large, Will. "Inverted Kantianism and Interiority: a Critical Comment on Milbank's Theology." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.
- Lash, Nicholas. "Not Exactly Politics or Power?" *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 353-64.
- . "Where Does Holy Teaching Leave Philosophy? Questions on Milbank's Aquinas." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 433-445.
- Leithart, Peter J. "Can Radicals Be Orthodox?" *The Weekly Standard* (November 15, 1999), pp. 36-9.
- . "Making and Mis-Making: Poiesis in Exodus 25-40." *International Journal of Systematic Theology* 2.3 (2000), pp. 307-18.
- . "Review of *After Writing*." *Westminster Theological Journal* 61.2 (1999), pp. 303-7.
- . "Review of *The Word Made Strange*." *Westminster Theological Journal* 60.1 (1998), pp. 175-8.
- Long, D. Stephen. "Bernard Dempsey's Theological Economics: Usury, Profit, and Human Fulfillment." *Theological Studies* 57 (1996), pp. 690-706.

- . "Called to Take Up Arms? The Service of the Other." *Word and World* 15 (1995), pp. 483-485.
- . "Charity and Justice: Christian Economy and the Just Ordering of the Commandments." *Communio* 25 (1998), pp. 14-28.
- . "A Global Market – A Catholic Church: The New Political (Ir)Realism." *Theology Today* 52 (1995), pp. 356-365.
- . "Making Theology Moral." *Scottish Journal of Theology* 52.3 (1999), pp. 306-327.
- . "Pledging Allegiance." *Regeneration-Q* 1 (1995), p. 32.
- . "Radical Orthodoxy." In *The Cambridge Companion to Postmodern Theology*, ed. Kevin Vanhoozer. Cambridge: Cambridge University Press, (September, 2003).
- . "Radical Orthodoxy and Methodism." *Quarterly Review* 23.2 (2003).
- Loughlin, Gerard. "Christianity at the End of the Story or the Return of the Master-Narrative." *Modern Theology* 8.4 (1992), pp. 365-84.
- . "Erotics: God's Sex." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 143-62.
- . "Living in Christ: Story, Resurrection, and Salvation." *Resurrection Considered*. Oxford: One World, 1996. pp. 118-134.
- . "'To Live and Die Upon a Dogma': Newman and Post/Modern Faith." *New Blackfriars* 84.986 (2003), pp. 179-98.
- . "Transubstantiation: Eucharist as Pure Gift." *Christ*. London: SPCK, 1996. pp. 123-141.
- Macquarrie, John. "Postmodernism in Philosophy of Religion and Theology." *International Journal for Philosophy of Religion* 50.1-3 (2001), pp. 9-27.
- Malcolm, Lois. "Recovering Theology's Voice: Radical, Orthodox." *The Christian Century* 117.29 (October 2000), pp. 1074-9.
- Mangina, Joseph L. "Mediating Theologies: Karl Barth between Radical and Neo-Orthodoxy." *Scottish Journal of Theology* 56.4 (2003), pp. 427-33.
- Martin, David. "The Stripping of Words: Conflict Over the Eucharist in the Episcopal Church." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 247-261.

- Mattes, Mark C. "A Lutheran Assessment of Radical Orthodoxy." *Lutheran Quarterly* 15.3 (2001), pp. 354-67. http://www.lutheranquarterly.com/Articles/2001/3-Autumn/lq153_07.354_367.pdf
- McCabe, Herbert O.P. "The Eucharist as Language." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 131-141.
- McPherson, Ian. "Nihilism on a Rollercoaster?" *Journal for Cultural and Religious Theory* 5.3 (2004), pp. 22-30. www.jcrt.org/archives/05.3/mcpherson.pdf
- Michalson, Gordon E. Jr. "Re-Reading the Post-Kantian Tradition with Milbank." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 357-383.
- Milbank, John. "Against the Resignations of the Age: Social Space and Time in Socialism, Catholic Social Thought." In *Things Old and New: Catholic Social Teaching Revisited*, edited by Francis P. McHugh and Samuel M. Natale. Lanham: University Press of American, 1993, pp. 1-39. [Revised version included in *The Word Made Strange* as "On Complex Space", pp. 268-92.
- , "Between Purgation and Illumination: A Critique of the Theology of Right." *Christ, Ethics and Tragedy*. ed. Kenneth Surin. Cambridge: Cambridge University Press, 1989. pp. 161-196.
- , "The Body of Love Possessed: Christianity and Late Capitalism in Britain." *Modern Theology* 3 (1986), pp. 35-65.
- , "Can a Gift be Given? Prolegomena to a Future Trinitarian Metaphysics." *Rethinking Metaphysics*. ed. Gregory L. Jones. Cambridge: Blackwell, 1995.
- , "Can Morality be Christian?" *Studies in Christian Ethics* 8.1 (1995). [Revised version included in *Word Made Strange*, pp. 219-232.]
- , "Christ the Exception." *New Blackfriars* 82 (November 2001); *Center of Theological Inquiry*. <http://www.ctinquiry.org/publications/milbank.htm>
- , "Divine Logos and Human Communication: A Recuperation of Coleridge." *Neue Zeitschrift für Systematische Theologia und Religionsphilosophie* 29.1 (1987), pp. 56-74.
- , "Enclaves, or Where is the Church?" *New Blackfriars* 73.861 (June 1992), pp. 341-52.
- , "The End of Dialogue." In *Christian Uniqueness Reconsidered: The Myth of a Pluralistic Theology of Religions*, edited by Gavin D'Costa. Maryknoll, N.Y.: Orbis Books, 1990, pp. 174-91.

- , "The End of Enlightenment: Post-modern or Post-secular?" In *The Debate on Modernity*, edited by Claude Geffrè and Jean Pierre Jossua. London: SCM Press, 1992, pp. 39-48.
- , "An Essay Against Secular Order." *Journal of Religious Ethics* 15 (1987), pp. 199-224.
- , "The Ethics of Self-Sacrifice." *First Things* 91 (1999), pp. 33-38.
- , "Forgiveness and Incarnation." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. pp. 92-128.
- , "The Gift of Ruling: Secularization and Political Authority." *New Blackfriars* 85.996 (2004), pp. 212-38.
- , "Gregory of Nyssa: The Force of Identity." *Christian Origins*. London: Routledge, 1998. pp. 94-116.
- , "'I Will Gasp and Pant': Deutero-Isaiah and the Birth of the Suffering Subject." *Semeia* 59 (1992), pp. 59-71.
- , "Intensities." *Modern Theology* 15.4 (1999), pp. 445-497.
- , "Knowledge: The Theological Critique of Philosophy in Hamann and Jacobi." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 21-37.
- , "The Last of the Last: Theology, Authority, and Democracy." *Telos* 123 (Spring 2002), pp. 5-34.
- , "Materialism and Transcendence." *Engaging Traditions: Ontologies in Practice*. Forthcoming.
- , "Man as Creative and Historical Being in the Theology of Nicholas of Cusa." *Downside Review* 97 (October 1979), pp. 245-57.
- , "The Name of Jesus: Incarnation, Atonement, Ecclesiology." *Modern Theology* 7 (1991), pp. 311-333.
- , "Only Theology Overcomes Metaphysics." *New Blackfriars* 76.895 (1995), pp. 325-42. [Revised version included in *The Word Made Strange*, pp 36-52.]
- , "Out of the Greenhouse." *New Blackfriars*. 74.867 (1993), pp. 4-14. [Revised version included in *The Word Made Strange*, pp. 257-67.]

- , "Postmodern Critical Augustinianism: A Short Summa in Forty -Two Responses to Unasked Questions." *Modern Theology* (1991), 225-237.
- , "Postmodernité." In *Dictionnaire Critique de Théologie*, ed. J. Y. Lacoste. Paris, 1998, pp. 916-7.
- , "Problematising the Secular: The Post-Postmodern Agenda." *Shadow of Spirit*. ed. Philippa Berry. New York: Routledge, 1992.
- , "The Programme of Radical Orthodoxy." In *Radical Orthodoxy?: A Catholic Enquiry*, edited by Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate, 2000, pp. 33-45.
- , "Radical Orthodoxy: Participation, Political and Metaphysical." In *Liberal Democracy and Religion* (Forthcoming).
- , "Sacred Triads: Augustine and the Indo-European Soul." *Modern Theology* 13.4 (1997), pp. 451-474.
- , "The Second Difference: For a Trinitarianism Without Reserve." *Modern Theology* 2 (1986), pp. 213-234.
- , "A Socialist Economic Order." *Theology* 91 (September 1988), pp. 412-15.
- , "The Soul of Reciprocity, Part One: Reciprocity Refused." *Modern Theology* 17.3 (2001), pp.335-391.
- , "The Soul of Reciprocity, Part Two: Reciprocity Granted." *Modern Theology* 17.4 (2001), pp. 485-407.
- , "Spaemann, Glueck and Wohllwollen." *Studies in Christian Ethics* 8.2 (1995).
- , "Stories of Sacrifice: [As Religious Category]." *Modern Theology* 12 (1996), pp.27-56.
- , "The Sublime in Kierkegaard." *Heythrop Journal* 37.3 (1996), pp. 298-321.
- , "Sublimity: The Modern Transcendent." *Religion, Modernity, and Postmodernity*. Oxford: Blackwell, 1998. pp. 258-284; *Transcendence*. Edited by Regina Schwartz. London: Routledge, 2004.
- , "Theology Without Substance: Christianity, Signs, Origins." *Literature and Theology* 2 (1998), pp. 1-17.
- , "Towards a Christological Poetics." *Downside Review* 100 (1982), pp. 1-21.

- , "Violence: Double Passivity." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 201-206.
- , "William Warburton: An Eighteenth Century Bishop Fallen Among the Post-Structuralists." *New Blackfriars* 64.757 (July/August 1983), pp. 315-24; 64.759 (September 1983), pp. 374-83. [Revised version included in the *The Word Made Strange*, pp. 123-44.
- Milbank, John and Stanley Hauerwas. "Christian Peace: A Conversation Between Stanley Hauerwas and John Milbank." In *Must Christianity Be Violent? Reflections on History, Practice, and Theology*, eds. Kenneth R. Chase and Alan Jacobs. Grand Rapids: Brazos Press, 2003, pp. 207-223.
- Milbank, John and Paul Morris, eds. "The Sacred Word: Religious Theories of Language." *Literature and Theology* 3 (1989), pp. 138-250.
- Minney, Penelope. "Dostoevsky's Dialogic Imagination and the British School of Radical Orthodoxy." *The Dostoevsky Journal* 2 (2001).
- Montag, John. "Revelation: The False Legacy of Suárez." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 38-63.
- Moss, David. "Difference—the Immaculate Concept? The Laws of Sexual Difference in the Theology of Hans Urs von Balthasar." *Modern Theology* 14 (1998), pp. 377-401.
- , "Friendship." *An Introduction to Christian Spirituality*. London: SPCK, 1999. pp. 31-46.
- , "Friendship: St. Anselm, *theoria* and the Convolution of the State." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 127-42.
- Murphy, Debra Dean. "Power, Politics, and Difference: A Feminist Response to John Milbank." *Modern Theology* 10.2 (1994), pp. 131-142.
- Murray, David. "Baptizing Postmodernism." *Crisis* (February 2000), pp. 42-44.
- Newey, Edmund. "The Form of Reason: Participation in the Work of Richard Hooker, Benjamin Whichcote, Ralph Cudworth and Jeremy Taylor." *Modern Theology* 18.1 (2002), pp. 1-26.
- Nichols, Aidan. "Hymns Ancient and Postmodern: Catherine Pickstock's *After Writing*." *Communio: International Catholic Review* 26 (1999), pp. 429-445.

- O'Grady, Paul. "Anti-Foundationalism and Radical Orthodoxy." *New Blackfriars* 81 (April 2000).
- . "Review of *Radical Orthodoxy: A New Theology*." *Religious Studies* 36 (2000), pp. 227-231.
- Ormerod, Neil. "'It is Easy to See': The Footnotes of John Milbank." *Philosophy and Theology* 11.2 (1999), pp. 257-64.
- . "System, History, and a Theology of Ministry." *Theological Studies* 61.3 (2000), pp. 432-46.
- Oviedo, Lluís. "Il Dibattito Contemporaneo su Scoto e la Sua Eredità." *Antonianum* 76.1 (2001), pp. 3-196.
- . "La teologia de J Milbank y la 'Radical Orthodoxy'." *Antonianum* 74.3 (1999), pp. 545-53.
- Pabst, Adrian. "De la Chretine a la Modernite ? Lecture-critique des Theses de Radical Orthodoxy sur la Rupture Scotiste et Ockamienne et le Renouveau de la Theologie de Saint Thomas d'Aquin." *Revue des sciences Philosophiques et Theologiques* 86 (Oct. – Dec. 2002).
- Pattison, George. "Defending the City." *Cultural Values* 4.3 (2000), pp. 338-51.
- Pickstock, Catherine. "Ascending Numbers: Augustine's *De Musica* and the Western Tradition." *Christian Origins*. London: Routledge, 1998. pp. 185-215.
- . "Imitating God: The Truth of Things According to Aquinas." *New Blackfriars* 81 (July 2000).
- . "Liturgy and Language: The Sacred Polis." *Liturgy in Dialogue*. London: SPCK, 1993. pp. 115-137.
- . "Liturgy and Modernity." *Telos* 113 (1998), pp. 19-41.
- . "Liturgy, Art, and Politics." *Modern Theology* 16.2 (2000), pp. 159-180.
- . "Justice and Prudence: Principles of Order in the Platonic City." *Heythrop Journal* 42.3 (2001), pp. 269-282.
- . "Modernity and Scholasticism: A Critique of Recent Invocations of Univocity." *Antonianum* 78.1 (2003), pp. 3-47.

- , "Music: Soul, City and Cosmos After Augustine." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 243-77.
- , "Necrophilia: The Middle of Modernity: A Study of Death, Signs, and the Eucharist." *Modern Theology* 12 (1996), pp. 405-433.
- , "Plato's Deconstruction of Derrida." *Telos* 107 (1996), pp. 9-43.
- , "Postmodern Scholasticism: Critique of Postmodern Univocity." *Telos* 126 (2003), pp. 3-25.
- , "Postmodern Theology?" *Telos* 110 (1998), pp. 167-180.
- , "Radical Orthodoxy and the Mediations of Time." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 63-75.
- , "Reply to David Ford and Guy Collins." *The Scottish Journal of Theology* 54.3 (2001), pp. 405-422.
- , "Rethinking the Self." *Telos* 112 (1998), pp. 161- 178.
- , "A Sermon for Saint Cecilia." *Theology* 100 (1996), pp. 411-418.
- , "The Problem of Reported Speech: Friendship and Philosophy in Plato's Lysis and Symposium." *New Blackfriars* 82 (November 2001).
- , "The Soul in Plato." In *Explorations in Contemporary Continental Philosophy of Religion*, eds. Deane-Peter Baker and Patrick Maxwell. New York: Rodopi, 2003.
- , "Thomas Aquinas and the Quest for the Eucharist." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 159-181.
- Preston, Ronald. "Christian Socialism Becalmed." *Theology* 91 (January 1988), pp. 24-32.
- Raschke, Carl A. "A-Dieu to Jacques Derrida: Descartes' Ghost, or the Holy Spirit in Secular Theology." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 37-50.
- Rashkover, Randi. "The Semiotics of Embodiment: Radical Orthodoxy and Jewish-Christian Relations," *Journal of Cultural and Religious Theory* 3.3 (2002): <http://www.jcrt.org/archives/03.3/rashkover.shtml>.

- Rasmussen, Barry G. "Radical Orthodoxy, Luther, and the Challenge of Western Secularization." *Dialog: A Journal of Theology* 41.2 (2002), pp. 135-48.
- Reno, R.R. "The Radical Orthodoxy Project." *First Things* 100 (February 2000), pp. 37-44.
- Richardson, Graeme. "Integrity and Realism: Assessing John Milbank's Theology." *New Blackfriars* 84.988 (2003), pp. 268-80.
- Roberts, Richard. "Transcendental Sociology? A Critique of John Milbank's *Theology and Social Theory: Beyond Secular Reason*." *Scottish Journal of Theology* 46.4 (1993), pp. 527-535.
- Rubin, Miri. "Whose Eucharist? Eucharistic Identity as Historical Subject." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 209-224.
- Sanders, Theresa. "The Gift of Prayer." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 130-40.
- Scott, Peter. "'Global Capitalism' vs. 'End of Socialism': Crux Theologica? Engaging Liberation Theology and Theological Postliberalism." *Psychology and Theology* 4 (2001), pp. 36-54.
- Shakespeare, Steven. "The New Romantics: A Critique of Radical Orthodoxy." *Theology* 103.813 (2000), pp. 163-177.
- Sharlet, Jeff. "Theologians Seek to Reclaim the World with God and Postmodernism." *The Chronicle of Higher Education* (June 23, 2000), pp. A20-A22.
- Skerrett, K. Roberts. "Desire and Anathema: Mimetic Rivalry in Defense of Plenitude." *Journal of the American Academy of Religion* 71.4 (2003), pp. 793-809.
- Smith, James K. A.. "Between Predication and Silence: Augustine on How (Not) to Speak of God." *Heythrop Journal* 41.1 (2000), pp. 66-86.
- , "Confessions of an Existentialist: Reading Augustine After Heidegger." *New Blackfriars* 82 (2001), pp. 123-139.
- , "Determined Violence: Derrida's Structural Religion." *Journal of Religion* 78 (1998), pp. 197-212.
- , "How to Avoid Not Speaking: Attestations." *Knowing Other-Wise*. ed. James Olthuis. New York: Fordham University Press, 1997. pp. 217-234.

- , "How (Not) to Tell a Secret: Interiority and the Strategy of 'Confession.'" *American Catholic Philosophical Quarterly* 74.1 (2000), pp. 135-151.
- , "Liberating Religion from Theology: Marion and Heidegger on the Possibility of a Phenomenology of Religion." *International Journal for Philosophy of Religion* 46.1 (1999), pp. 17-33.
- , "A Little Story About Metanarratives: Lyotard, Religion, and Postmodernism Revisited." *Faith and Philosophy* 18 (2001), pp. 261-276.
- , "A Principle of Incarnation in Derrida's (*Theologische?*) *Jugendschriften*." *Modern Theology* 18 (2002): 217-230.
- , "Re-Kanting Postmodernism?: Derrida's Religion within the Limits of Reason Alone." *Faith and Philosophy* 17.4 (2000), pp. 558-571.
- , "Respect and Donation: A Critique of Marion's Critique of Husserl." *American Catholic Philosophical Quarterly* 71.4 (1997), pp. 523-538.
- , "Review of Gavin Hyman, *The Predicament of Postmodern Theology: Radical Orthodoxy or Nihilist Textualism?*" *New Blackfriars* (2002): forthcoming.
- , "Review of Jacques Derrida's *Acts of Religion*." *Modern Theology* 20.2 (2004), pp. 318-20.
- , "Staging the Incarnation: Revisioning Augustine's Critique of Theater." *Literature and Theology* 15 (2001), pp. 129-139.
- , "The Time of Language: The Fall to Interpretation in Early Augustine." *American Catholic Philosophical Quarterly* 72 (1998), pp. 185-199.
- , "What Hath Cambridge To Do With Azusa Street? Radical Orthodoxy and Pentecostal Theology in Conversation." *Pneuma: The Journal of the Society for Pentecostal Studies* 25.1 (2003), pp. 97-114.
- Spjuth, Roland. "Gudstro Bortom Modern Metafysik – en Jamforelse Mellan Jean-Luc Marions och John Milbanks Postmoderna Teologier." *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 72.4 (1996), pp. 158-67.
- , "Redemption Without Actuality: A Critical Interrelation Between Eberhard Jungel's and John Milbank's Ontological Endeavours." *Modern Theology* 14.4 (1998), pp. 505-522.
- Stevenson, Kenneth. "Review of *After Writing*." *Journal of Theological Studies*, 50.1 (1999), pp. 452-455.

- Taylor, Simon J. "Keep Taking the Medicine: Radical Orthodoxy and the Future of Theology (review)." *Modern Believing* 41.4 (2000), pp 34-40.
- Thompson, Ross. "Immanence Unknown: Graham Ward and the New-Pagans." *Theology* 95.763 (1992), pp. 18-26.
- , "Postmodernism and the 'Trinity': How to be Postmodern and Post-Barthian too." *New Blackfriars* 83 (April 2002).
- Tolson, Jay. "Academia Gets Religion Again." *U.S. News & World Report* 129.8 (August 28, 2000), p. 52.
- Turner, Denys. "The Darkness of God and the Light of Christ: Negative Theology and Eucharistic Presence." *Modern Theology* 15.2 (1999), pp. 143-158.
- Vahanian, Gabriel. "Theology and the Secular." In *Secular Theology: American Radical Theological Thought*, edited by Clayton Crockett. London: Routledge, 2001, pp. 11-25.
- Venard, Olivier-Thomas, O.P. "Radical Orthodoxy: Une Première Impression." *Revue Thomiste* 101 (2001), pp. 409-444.
- Volf, Miroslav. "*Liberation Theology After the End of History: An Exchange.*" *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 261-269.
- , "Against a Pretentious Church: A Rejoinder to Bell's Response." *Modern Theology* 19.2 (2003), pp. 281-285.
- Ward, Graham. "Allegoria: Reading as Spiritual Exercise." *Revelation and Story*. Aldershot: Ashgate, 2000. pp. 99-125.
- , "Barth, Modernity, and Postmodernity." *Cambridge Companion to Karl Barth*. New York: Cambridge University Press, 2000. pp. 274-295.
- , "Between Postmodernism and Postmodernity: The Theology of Jean-Luc Marion." *Postmodernity, Sociology and Religion*. London: Macmillan, 1996. pp. 190-205.
- , "Between Virtue and Virtuality." *Theology Today* 59.1 (2002), pp. 55-70.
- , "Biblical Narrative and the Theology of Metonymy." *Modern Theology* (1991), pp. 335-349.
- , "Bodies: The Displaced Body of Jesus Christ." In *Radical Orthodoxy: A New Theology*, ed. John Milbank, Catherine Pickstock and Graham Ward. London: Routledge, 1999, pp. 163-181.

- , "Church as the Erotic Community." In *Sacramental Presence in a Postmodern Context*, eds. Lieven Boeve and Lamber Leijssen. Peeters Publishing, 2001, pp.167-204.
- , "Deconstructive Theology." In *The Cambridge Companion to Postmodern Theology*, ed. Kevin J. Vanhoozer. Cambridge: Cambridge University Press, 2003, pp. 76-91.
- , "Divinity and Sexuality: Luce Irigaray and Christology." *Modern Theology* 12 (1996), pp. 221-237.
- , "The Erotics of Redemption: After Karl Barth." *Theology and Sexuality* 8 (1998), pp. 52-72.
- , "The Gendered Body of the Jewish Jesus." *Religion and Sexuality*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 1998. pp. 170-192.
- , "In the Daylight Forever?: Language and Silence." In *Silence and the Word: Negative Theology and Incarnation*, eds. Oliver Davies and Denys Turner. Cambridge: Cambridge University Press, 2002, pp. 159-184.
- , "In the Name of the Father and of the Mother: Luce Irigaray and Inclusive Language." *Literature and Theology* 8 (1994), pp. 311-327.
- , "John Milbank's Divina Commedia." *New Blackfriars* 73 (1992), pp. 311-18.
- , "Kenosis and Naming: Beyond Analogy and Towards *Allegoria* and *Amoris*." *Religion, Modernity, and Postmodernity*. Oxford: Blackwell, 1998. pp. 233-257.
- , "Mimesis: The Measure of Mark's Christology." *Literature and Theology* 8 (1994), pp. 1-29.
- , "A Postmodern Version of Paradise." *Journal for the Study of the Old Testament* 65 (1995), pp. 3-12.
- , "Questioning God." *Questioning God*. ed. John D. Caputo. Bloomington: Indiana University Press, 2001. Pp. 274-290.
- , "Radical Orthodoxy and/as Cultural Politics." In *Radical Orthodoxy? – a Catholic Enquiry*, ed. Laurence Paul Hemming. Aldershot: Ashgate (2000), pp. 97-111.
- , "Religion in the Transformation of Society: Problem or Potential?" *Journal of Theology for South Africa* 104 (1999), pp. 78-80.

- , "The Revelation of the Holy Other as the Wholly Other: Between Barth's Theology of the Word and Levinas's Philosophy of Saying." *Modern Theology* 9.2 (1993), pp. 159-180.
- , "Sacramental Presence or Neopaganism?" *Theology* 94.760 (1991), pp. 279-84.
- , "Speaking Otherwise: Postmodern Analogy," in Philip Goodchild, ed. *Rethinking Philosophy of Religion: Approaches from Continental Philosophy*. Bronx, NY: Fordham University Press, 2002. Pp. 187-211.
- , "Suffering and Incarnation." In *Blackwell Companion to Postmodern Theology*, ed. Graham Ward. Oxford: Blackwell Publishers, 2001, pp. 192-208.
- , "Theology and Cultural Sadomasochism." *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 78.1 (2002), pp. 2-10.
- , "Theology and Postmodernism." *Theology* 100 (1997), pp. 435-440.
- , "Theology and the Crisis of Representation." *Literature and Theology at Century's End*. Atlanta: Scholars Press, 1995. pp. 131-158.
- , "Theological Materialism." *God and Reality*. London: Mowbray, 1997. pp. 144-159.
- , "To be a Reader: Bunyan's Struggle with the Language of Scripture in Grace Abounding to the Chief of Sinners." 4.1 (1990), pp. 29-49.
- , "Tragedy as Subclause: George Steiner's Dialogue with Donald MacKinnon." *Heythrop Journal* 34.3 (1993), pp. 274-287.
- , "Transcendence and Representation." *Transcendence: Philosophy, Literature, and Theology Approach the Beyond*. Edited by Regina Schwartz. London: Routledge, 2004.
- , "Transcorporeality: The Ontological Scandal." *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 80 (1998), pp. 235-252.
- , "Why is Derrida Important for Theology?" *Theology* 95 (1992), pp. 263-270.
- , "Why is the City So Important for Christian Theology?" *Cross Currents* 52.4 (2003), pp. 462-73.
- Webb, Stephen H. "Stateside: A North American Perspective on Radical Orthodoxy." *Reviews in Religion and Theology* 8.3 (2001), pp. 319-25.

Wells, Samuel. "Stanley Hauerwas' Theological Ethics in Eschatological Perspective." *Scottish Journal of Theology* 53.4 (2000), pp. 431-48.

Wetzel, James. "Splendid Vices and Secular Virtues: Variations on Milbank's Augustine." *Journal of Religious Ethics* 32.2 (2004), pp. 271-300.

Winner, Lauren F. "A Return to Theology." *Re:Generation*
<http://www.regenerator.com/7.2/winner.html>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 14 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les calculs de Benoît XVI selon l'hebdomadaire *Le Point*

Faire diversion de la question du Sacerdoce sacramentellement valide et de Rore et « *dissoudre* » la FSSPX dans l'Eglise conciliaire

Comment le faux évêque de Rome et les fans de Ratzinger essaient de **détourner l'attention de la question fondamentale de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale** (*Pontificalis Romani*, 1968)

L'analyse politique de la situation par le Point : aspiration et étouffement d'une FSSPX divisée et affaiblie

Alors que la CEF vient de mandater Ricard pour son prochain travail sur le *Motu Proprio*, l'hebdomadaire *Le Point*, spécialisé dans l'analyse fine des jeux de politique intérieure, livre un point de vue de la situation qui se révèle très perspicace :

« Messe en latin¹

Les calculs de Benoît XVI

Guillaume Riffaud

Non, l'Eglise ne change pas de cap » : le cardinal Ricard, président de la conférence épiscopale, se voulait rassurant le 4 octobre devant les évêques de France : il répondait aux inquiétudes suscitées par un projet de décret de Benoît XVI, un *motu proprio* libéralisant la possibilité pour les prêtres de dire la messe de saint Pie V, dite tridentine. En effet, depuis que la presse a révélé que ce rite, pratiqué par les intégristes catholiques et certains prêtres autorisés, serait peut-être à nouveau normalisé, l'Eglise de France est en ébullition : ce serait une perche tendue aux disciples du schisme Mgr Lefebvre ! Ainsi circulent des pétitions de fidèles pour inviter les évêques à s'opposer à ce décret. Certains prêtres s'unissent pour dénoncer le projet (*Le Point* n° 1780)... Pourquoi une telle levée de boucliers ? **Le problème est davantage politique que liturgique.** Ce qui fait peur, ce n'est pas le latin lui-même, c'est le retour programmé de la fraternité Saint-Pie X, qui s'est illustrée par ses accointances négationnistes notamment. De plus, nombre d'évêques craignent de perdre là un peu de leur pouvoir. **Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont. D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. Si la fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande »**

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=235409> - *Le Point* 09/11/06 - N°1782 - Page 75

Nous pouvons donc résumer ainsi les points principaux de la stratégie de Ratzinger vis-à-vis de Mgr Fellay telle que la formule l'hebdomadaire *Le Point* :

1. Aspirer la FSSPX dans l'Eglise conciliaire et l'étouffer
2. Cet étouffement sera facilité par le départ de la FSSPX des clercs les plus fidèles à Mgr Lefebvre
3. La manœuvre engagée, et qui avance grâce à la collaboration du noyau dirigeant de Mgr Fellay, provoque au fil du temps un affaiblissement de la FSSPX et attise les divisions en son sein (ce qui rend plus facile l'objectif 1.)
4. Le but de Ratzinger est à terme d'éliminer le danger potentiel que représente la FSSPX à son égard, en la contrôlant par son aspiration

L'analyse « politique » du journaliste du *Point* nous paraît très pertinente. Il a parfaitement vu que les autorités actuelles de la FSSPX (Mgr Fellay et abbé de Cacqueray) travaillent à leur propre perte et scient la branche sur laquelle ils sont assis. Le journaliste ne le dit pas, mais l'une des conclusions de son analyse très froidement politique est que des dirigeants qui auront à ce point permis une prise de contrôle de leur institution non seulement ne seront pas récompensés par leurs nouveaux maîtres mais seront vite écartés. A peine engagé dans l'accord des « préalables » et ensuite des accords (quels qu'en soit leur forme et le Capitole sur lequel ils seront conclus), Mgr Fellay va vite connaître sa roche Tarpéienne. Il pourrait faire les frais de cet aphorisme de Napoléon : « *un homme que vous ne pouvez pas récompenser, il faut le sanctionner* ».

Le journaliste parle d'aspiration de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire, d'étouffement, de division et d'affaiblissement. Il a très bien deviné la manœuvre romaine. Plus les discussions avancent et les contacts se développent, et plus la FSSPX se divise et s'affaiblit. Elle est de plus en plus attirée par le grand astre conciliaire qui est, malgré sa décadence, infiniment supérieur numériquement. Et point capital, cet astre conciliaire a des leviers importants dans les médias. Nous le constatons depuis quelques semaines de façon particulièrement criante. Comme par enchantement les chaînes de télévision, les magazines, les radios ouvrent leurs portes aux membres de l'Institut du Bon Pasteur, le très symptomatique *Figaro* lance un sondage sur « la messe en latin ». L'astre conciliaire est vraiment du côté du manche médiatique et agit de concert avec lui. Il est très facile de vérifier cette analyse. Faisons le bilan la situation de la FSSPX il y a 18 mois et aujourd'hui sous l'angle de la division et de l'affaiblissement. La FSSPX est plus affaiblie et plus divisée aujourd'hui qu'il y a 18 mois, nous pourrions multiplier les exemples. Or que s'est-il passé entre temps ? Ce furent 18 mois de « discussions » et d'échanges intensifiés entre Mgr Fellay et Rome. On juge l'arbre à ses fruits. Ils sont épouvantables. Ce simple constat aurait pourtant déjà dû résonner comme une sirène d'alarme auprès de Mgr Fellay. Mais il semble sourd.

L'affaire anti-cohésion dans la FSSPX des DVDs pour « prêtres » conciliaires

L'affaire de la distribution des DVDs aux « prêtres » conciliaires est révélatrice de la méthode romaine. L'abbé de Cacqueray y fonce tête baissée dans son éditorial du 11 novembre sur *La Porte latine*. Bien que l'initiative vienne de Menzingen, l'idée a dû être soufflée à Mgr Fellay par les milieux romains car elle sert au mieux leur stratégie. En effet, que va-t-il se passer ? A peine les DVDs distribués, l'abbé de Cacqueray va inciter les abbés de la FSSPX à se rapprocher des « prêtres » conciliaires pour les éduquer au rite de Saint Pie V, les aider. Des liens d'amitié ou simplement humains vont s'établir. Les abbés de la FSSPX seront appelés pour un mariage par ci, pour un enterrement par là, etc. Les abbés de la FSSPX qui n'y mettront pas de la bonne volonté seront pointés du doigt comme des désobéissants. Le climat et les relations personnelles entre les abbés va devenir épouvantable. Et tout cela au nom de « *la charité et du bien des âmes* ». Mais charité bien ordonnée commence d'abord par soi-même. Les dirigeants d'une œuvre sacerdotale devraient s'en souvenir. La porte sera ouverte à toutes les provocations par le milieu conciliaire ou l'IBP, et se multiplieront les dénonciations personnelles par les milieux *Ecclesia Dei* qui iront étaler sur internet, au Forum catholique ou ailleurs, les noms des abbés de la FSSPX qui auront refusés, etc.. Il suffit de constater comment a été traitée le 13 novembre la triste affaire du « prêtre » de Reims dans le Forum catholique. Ce sera l'amorce d'une dissolution générale au sein de la FSSPX. Et ceci avant même que le moindre accord pratique ait été signé par Mgr Fellay. ASPIRATION ET ETOUFFEMENT. Rapidement une division va s'exacerber entre d'une part quelques abbés « pro-DVD » qui seront soutenus par le petit clan au pouvoir et d'autre part la majorité qui sera réticente aux DVD, mais combattue par sa hiérarchie et par les « pro-DVD » qui ne manqueront pas de dénoncer les récalcitrants. Il en résultera comme le prévoit le journaliste du *Point* un affaiblissement et une division de la FSSPX. C'est bien le but que recherche l'abbé Ratzinger et Mgr Fellay s'apprête à les lui offrir sur un plateau, ou plutôt sur un DVD à double couche. C'est bien parce qu'il avait compris cela que Mgr Lefebvre avait refusé toute collaboration entre la FSSPX et les divers milieux de l'Eglise conciliaire. Il avait une autre expérience des hommes que le jeune abbé de Cacqueray ou l'imprudent Mgr Fellay aux propos bien idéalistes. La carrière africaine de Mgr Lefebvre et les combats du concile lui avaient enseigné une expérience

des hommes et du commandement dans des milieux hostiles. Il savait que dans une situation d'infériorité numérique, on n'expose pas ainsi maladroitement ses troupes, mais que l'on veille comme sur la prunelle de ses yeux à leur cohésion et à leur moral. Il est d'autant plus navrant d'observer aujourd'hui l'abbé de Cacqueray se lancer avec emphase et grandiloquence dans l'« opération DVD » comme aurait pu le faire un adolescent idéaliste et très naïf qui n'aurait jamais lu que des Signes de pistes. De plus l'abbé de Cacqueray ne semble ne pas avoir conscience des loups auxquels il a affaire, puisque ceux qu'il a en face de lui, selon la formule consacrée, sont loin d'être " des enfants de chœur "

La ligne Maginot illusoire du rite de Saint Pie V et l'offensive de Ratzinger par la Belgique de Dom Botte sur le Sacerdoce catholique

La ruse du faux évêque² Ratzinger vis-à-vis des catholiques traditionalistes devient de plus en plus évidente à mesure que le temps passe et que les faits s'accumulent.

L'abbé Ratzinger, avec la complicité des médias, entretient le microcosme de la Tradition dans un micro-climat psychologique de « *lutte entre progressistes et traditionalistes* » au sujet d'un *Motu Proprio* sur l'autorisation du rite de Saint Pie V, **en essayant de faire croire aux traditionalistes que cette question serait un enjeu pour toute l'Eglise conciliaire.**

Le plan de Ratzinger aura au moins réussi auprès du *Forum catholique*. Le responsable de ce forum récemment médiatisé par *Le Figaro* se croit désormais investi d'une mission, celle d'en faire le « *forum des défenseurs du rite traditionnel* ». Voilà qui va bien l'occuper sur la ligne Maginot du rite de Saint Pie V, **pendant que la véritable offensive de Ratzinger passe par la Belgique de Dom Botte et continue d'exterminer la succession apostolique, point clé et absolument décisif du combat surnaturel de destruction de la Sainte Eglise.**

La véritable équation du combat de la FSSPX

$$\text{Messe valide} = \underline{\text{prêtre valide}} + \text{rite valide}$$

Les « *préalables* » ainsi que les combats d' *Ecclesia Dei* ont été focalisés exclusivement sur « *rite valide* », ce qui ne représente qu'une partie de l'équation.

Or il faut tenir les deux termes de l'équation. C'est bien pour cela que Mgr Lefebvre ré-ordonnait sous condition les prêtres conciliaires qui le rejoignaient.

Pourquoi Mgr Fellay persiste-t-il à ignorer cette équation pourtant accessible à un écolier ? ($A+B = C$) A quoi sert-il d'autoriser un rite valide si le célébrant a été ordonné par un évêque invalide ou dans un rite ou une cérémonie invalide ?

Il est vrai que le préalable de l' « autorisation de la messe de Saint Pie V » est piégé. Il s'agit typiquement d'un « préalable » d'Ecclesiadéiste pour qui seul le rite compte, le Sacerdoce de tout célébrant conciliaire ou traditionnel étant PAR PRINCIPE toujours valide. Or, Mgr Lefebvre n'a pas envisagé les choses ainsi. Il a posé comme fondement le Sacerdoce et non pas le rite. En enfourchant le cheval de bataille du rite comme « préalable », Mgr Fellay a depuis 2000, commis une erreur stratégique fondamentale. Il s'est comporté comme un pur Ecclésiadéiste, et se retrouve aujourd'hui pris dans la nasse où il s'est lui-même jeté.

Toujours fixé sur cette ligne Maginot, et appuyé par les pseudos-évêques de la région Est, l'hebdomadaire progressiste *Témoignage Chrétien* vient de lancer un blog afin d'occuper les esprits et d'exciter l'agitation des traditionalistes.

L'abandon de la véritable ligne de combat : celle du Sacerdoce valide

Il semble que comme en 1939, cette deuxième « **drôle de guerre** », liturgique cette fois, s'avère plus séduisante pour les ecclésiadéistes que la véritable ligne de combat, celle de la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide. **Car, ayant perdu le véritable sens du surnaturel**, ils n'ont pas encore compris tout le sens des questions que nous mettons dans l'en-tête de ce message.

La question déterminante est bien en effet de savoir si celui qui célèbre l'ancien rite a les pouvoirs de le célébrer, car souvent issu du séminaire de Wigratzbad de la FSSPX, est-il véritablement prêtre ? Est-il ordonné par un véritable évêque ? Si ce n'est pas le cas, comme le montre l'étude des faits de *Pontificalis Romani*, **la pratique du rite de Saint Pie V devient dès lors sacrilège.**

² <http://www.rore-sanctifica.org>

En réalité pour l'ancien théologien allemand apostat de Tübingen **le véritable enjeu réside dans l'étape déterminante vers l'extermination définitive du véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide que constituerait la capture de la FSSPX et l'arrêt de la diffusion au sein de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire de la question des faux sacres invalides** qui évente ce véritable complot contre le Sacerdoce catholique.

Pendant qu'il occupe ainsi le microcosme traditionaliste avec ce faux enjeu, **l'abbé apostat Ratzinger, nouveau Caïphe, continue sa course vers la super-religion universelle pour la substituer au Sacerdoce de Melchisedech**. Il place pour cela aux postes clés des hommes tout acquis à cette cause. Récemment l'abbé Hummes, auparavant les abbés Kasper et Levada.

La fausse image « traditionnelle » donnée à Ratzinger : un conte de fée pour le microcosme de la Tradition

Grâce à la complicité active des fans de Ratzinger de Menzingen qui essaient par tous les moyens de donner de l'abbé Ratzinger une image fallacieuse de « *traditionaliste* » ou de conservateur, le faux évêque de Munich met en place les éléments **de son plan pour capturer la FSSPX pour mieux en finir une fois pour toutes avec le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, le véritable Sacerdoce éternel de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance scellée dans le Sang même de Notre Seigneur Jésus Christ**.

Cette fable d'un Ratzinger qui veut revenir à la Tradition, et que serait censée prouver le battage médiatique ou la levée de bouclier progressiste, n'est rien d'autre qu'un conte de fée pour traditionaliste mal informé. Il suffit de cesser de regarder son nombril et d'élargir son horizon à l'Eglise conciliaire pour constater que les orientations majeures de Vatican II sont appliquées plus que jamais par Ratzinger et son état-major et qu'il n'a aucune intention d'en changer. Simplement grâce à quelques coups habiles et au concours des médias, l'abbé Ratzinger a créé un micro-climat autour du rite de Saint Pie V et dans la Tradition.

La terreur de Ratzinger : le subterfuge du nouveau rite épiscopal a été éventé

Pour Ratzinger, il est **capital de capturer la FSSPX avant qu'elle ne pose publiquement la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal, rite inventé de toutes pièces en 1968 sous la directions du Lazariste franc-maçon Annibale Bugnini**, à partir de textes faussement attribués à la prétendue *Tradition apostolique* et à saint Hippolyte de Rome.

Le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué discrètement le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI, avant même la promulgation de la nouvelle messe conciliaire ; ne repose que sur de la paille, et s'avère à l'examen n'être qu'une pure mystification d'une audace démoniaque (cf. www.rore-sanctifica.org). Sa base scientifique, la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, est désormais ouvertement remise en cause par les scientifiques spécialistes de la littérature pseudo-épigraphique.

Comme l'ont montré les travaux très sérieux du Comité international *Rore Sanctifica*, Marcel Metzger et Alexandre Faivre ont pris la suite de Jean Magne et parlent désormais du « *document X* » au sujet du texte sur lequel est basé le nouveau rite de la pseudo « *consécration* » sacramentelle épiscopale.

Ratzinger a donc amorcé une fausse dialectique autour de l'autorisation du rite de Saint Pie V. Témoin de cette préparation médiatique, Le Figaro vient de lancer un sondage sur internet : « *pour ou contre la messe en latin* ».

Nous invitons les trois évêques de la FSSPX à méditer ces quelques lignes : elles illustrent parfaitement où les conduit la politique menée par Mgr Fellay et son petit clan en agréant le principe du « *processus de réconciliation* » et celui des « *préalables* » :

« Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont. D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. Si la fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande ». Le Point, 9 novembre 2006

Que les **trois évêques de la FSSPX comprennent bien qu'ils ne fonderont aucune stratégie sur le silence.**

Quand donc les évêques de la FSSPX vont-ils enfin se décider à répondre à la lettre ouverte solennelle³ qui leur a été adressée nominativement et publiquement sur ce site depuis le 10 octobre dernier au sujet de cette question vitale pour tout catholique digne de ce nom ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 15 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Vidéo des 4 sacres d'Ecône par Mgr Lefebvre en 1988

A l'heure des DVDs gratuits sur le rite de Saint Pie V, voici la vidéo cachée
Vers la démission de Mgr Fellay ?



Depuis quelques mois la diffusion des vidéos sur internet prend de l'ampleur. **Voici la vidéo des sacres de Nos Seigneurs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Fellay et Williamson le 30 juin 1988 à Ecône par Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer.**

Il en existe deux versions téléchargeables

Vidéo avec bande son **en français** : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/video_sacre_1988_fr.rm

Vidéo avec bande son **en anglais** : http://www.virgo-maria.org/Fichier_Video/video_sacre_1988_en.flv

LES IMAGES VIDEO DE L'HEURE DE GLOIRE DE LA FSSPX ET DE MGR LEFEBVRE

Ces sacres justifient la finalité de la FSSPX, à savoir la protection de la pérennité de la transmission du Sacerdoce catholique authentique, le Sacerdoce éternel de Melchisédech de la nouvelle et éternelle Alliance, scellée dans le Sang même de Notre Seigneur Jésus Christ.

Ces sacres **sont l'heure de gloire de la FSSPX et de son Supérieur.**

Le film de ces événements aurait donc dû être chéri et magnifié par Mgr Fellay, l'abbé Schmidberger, l'abbé Lorans, l'abbé Sélégny, l'abbé de La Rocque et les autres abbés très actifs à la tête de cette institution. Mais en fait de film, l'abbé Lorans préfère désormais les images du journal télévisé de Claire Chazal sur TF1. Il est désormais de notoriété publique sur Paris que l'abbé Lorans a introduit le 5 novembre 2006, les journalistes de TF1 et leurs caméras dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet sans l'accord de son Curé, l'abbé Beauvais,

sans l'informer et en profitant de son absence.¹ Voilà un sacre médiatique bien alléchant et qui séduit désormais bien plus l'abbé Lorans que les images des sacres de 1988 dont il finira par s'excuser si, en tant que Directeur de la Communication, il n'est pas parvenu d'ici là à les faire tomber dans l'oubli. Avidé de reconnaissance (il lui est difficile de ne pas avoir droit de cité dans l'Eglise conciliaire), et après avoir magnifié le « bouquet » spirituel, l'abbé Lorans chérit désormais le « bouquet » médiatique télévisuel qui lui semble plus sûr !

LA VIDEO CACHEE

Or nous constatons tout le contraire. **L'évêque Supérieur général, Mgr Fellay a caché cette vidéo comme s'il en avait honte.** La qualité du film est faible.

A notre connaissance aucune diffusion mondiale par DVD-Rom n'a été faite par la FSSPX. IL aura fallu attendre que les possibilités d'internet s'étendent pour que ce soient des laïcs inconnus qui fassent revivre ces moments émouvants et historiques.

Quand on connaît les extraordinaires possibilités qu'offre aujourd'hui le développement des moyens de communication et des nouvelles technologies, que la FSSPX ne manque pas par ailleurs de mettre en œuvre pour créer un DVD à destination des « prêtres » conciliaires (action de l'abbé La Rocque à Flavigny), **il est évident que cet « oubli » de la vidéo des sacres est déterminé et volontaire.**

Objectivement, la lecture des faits permet de penser qu'il s'agit ni plus ni moins pour Mgr Fellay et son entourage que d'enfouir ces événements et de couper la nouvelle génération de l'accès à cet événement historique.

ALORS QUE LA FSSPX DEVERSE AUX « PRETRES » CONCILIAIRES LES DVDS SUR LE RITE DE SAINT PIE V, MGR FELLAY AURAIT-IL HONTE DE SON SACRE ?

Se ferait-il qu'ayant décidé de négocier un « **espace juridique autonome** » (expression de l'abbé Barthe) au sein du « **zoo conciliaire** » (expression de Mgr Fellay de 2004), Mgr Fellay ait honte depuis des années d'avoir été sacré par Mgr Lefebvre ?



Devant l'abbé Ratzinger, Mgr Fellay a-t-il honte de son sacre ?

Si Mgr Fellay fait preuve d'une telle pertinacité à dissimuler la vidéo de son sacre alors même qu'il dépense sans compter les dons des fidèles et des legs à distribuer gratuitement (aux Etats-Unis, en Allemagne et bientôt en France) le DVD décrivant le rite de Saint Pie V à des milliers de « prêtres » conciliaires qu'il fait réordonner sous condition quand ils rejoignent la FSSPX, si donc Mgr Fellay en est arrivé là, pourquoi continue-t-il à assumer la charge de Supérieur général ?

QUI ASSUMERA DIGNEMENT L'HERITAGE DE L'ŒUVRE SACERDOTALE TRANSMISE PAR MGR LEFEBVRE ?

Mgr Fellay n'a-t-il jamais pensé qu'il pourrait **céder sa place à un clerc qui assumerait dignement avec fierté et honneur l'héritage de Mgr Lefebvre ?**

Un clerc qui mettrait enfin un point d'honneur à veiller sur le dépôt du Sacerdoce reçu de Mgr Lefebvre ?

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-05-A-00-Abbe_Lorans_TF1_St_Nicolas.pdf

Un clerc qui poursuivrait avec ardeur l'action apostolique de la FSSPX et les études de la Révolution contre l'Eglise qu'encourageait Mgr Lefebvre ?

Un clerc qui fuirait comme la peste les jeux ecclésiastiques auxquels appelle l'Eglise conciliaire ?

Un clerc qui agirait et gouvernerait dans la transparence comme Mgr Lefebvre ?

Un clerc qui évacuerait tout climat de suspicion et de terreur de la FSSPX et ramènerait cet esprit de joie chrétienne qui va de pair avec l'esprit de combat pour le Bon Dieu ?

REELU DE JUSTESSE GRACE A UNE DISSIMULATION, MGR FELLAY VA-T-IL ETRE POUSSE A LA DEMISSION APRES SON MENSONGE PUBLIC DU 12 OCTOBRE ET LA SUPERCHERIE SACRILEGE DU MILLION DU « BOUQUET » SPIRITUEL ?

Après son mensonge public du 12 octobre sur Radio courtoisie (absence de contacts avec Rome pendant 11 mois) et sa manipulation sacrilège du Rosaire par le « bouquet » spirituel, l'heure est venue pour Mgr Fellay de remettre sa démission. Désormais le propos se répand parmi les fidèles scandalisés alors que la déclaration publique de Maxence Hecquard² en réponse à l'abbé de Tanoüarn s'accompagne par la même occasion d'une condamnation sans appel de la politique de Mgr Fellay en faveur des « préalables ». Nous allons revenir très prochainement sur ces points.

Mgr Fellay a été réélu de façon très laborieuse, et trois mois après sa **réélection difficile obtenue par la dissimulation au Chapitre général de la lettre de juin de l'abbé Hoyos**, la considération de cette démission s'impose comme une obligation morale.

Il est en effet inconvenant de continuer à assurer la direction d'une œuvre, a fortiori une communauté sacerdotale, lorsqu'il y a dissimulation, opacité, double langage dans les informations et lorsque le supérieur n'assume plus les actes fondateurs et les finalités.

APRES SA DEMISSION DE LA DIRECTION DE LA FSSPX, QUEL AVENIR POUR MGR FELLAY DANS L'EGLISE CONCILIAIRE ?

Si Mgr Fellay fait preuve d'une telle volonté à mener un « *processus de réconciliation* » avec la « *Rome des antichrists* » (propres termes de la lettre personnelle de mission que lui adressa Mgr Lefebvre avant son sacre, le 29 août 1987), **il lui faudrait songer à postuler directement et à titre personnel au sein de l'Eglise conciliaire.**

Bien des possibilités lui seraient rapidement proposées. L'abbé Laguérie proposait par boutade à Mgr Williamson de venir faire des ordinations à l'IBP, et l'abbé Barrère proposait (éditorial écrit sur ordre de Suresnes) sur *la Porte Latine* qu'un évêque de la FSSPX le fasse.

Pourquoi alors Mgr Fellay ne rejoindrait-il pas directement l'Institut du Bon Pasteur ?

Il ferait ainsi le don d'un évêque à ces anciens membres de la FSSPX qui souhaitent et attendent toujours de faire ordonner 2 ou 3 candidats à la prêtrise. Dans la foulée et parallèlement, puisque désormais tout devient possible, il pourrait également consacrer son temps à aider le G.R.E.C. de l'abbé Lorans à effectuer une « *réception authentique de Vatican II à la Lumière de la Tradition* ».

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://qien.free.fr/2006/200611/20061113_hecquard.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 17 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Maxence Hecquard condamne Vatican II, dénonce la “manoeuvre” du *Motu Proprio* et rejette implicitement la politique de Mgr Fellay

**La contestation parisienne croît et s'amplifie contre le trio manipulateur de Suresnes
(abbés de Cacqueray, Celier et Lorans)**

L'ancien collaborateur de l'abbé de Tanoüarn déclare que Vatican II ne peut être réinterprété mais doit être condamné. Il dénonce également la « libération » du rite de Saint Pie V (tant désirée par Mgr Fellay) comme une manœuvre de Rome.

Sa déclaration condamne implicitement la politique des « préalables » de Mgr Fellay alors que le site officiel (honneur.org) des abbés de Suresnes tente de détourner le coup : « *ni recommandé, ni recommandable* » leur répond Maxence Hecquard !

M.HECQUARD DEMENT SA PARTICIPATION AU « CARREFOUR » DU 20 NOVEMBRE DE L'ABBE DE TANOÜARN

Maxence Hecquard qui avait participé très activement aux côtés de l'abbé de Tanoüarn à la révolte des « Mutins » en août et septembre 2004, puis durant les mois suivants à l'organisation du premier congrès des Mutins du 6 février 2005, vient de publier un communiqué qui tombe comme une bombe alors que ces derniers mois Mgr Fellay a multiplié les manœuvres pour développer un climat de pré-ralliement et affaiblir et diviser la FSSPX par des discussions et des initiatives (« *bouquet* » spirituel, DVDs) de compromissions.

L'abbé de Tanoüarn a lancé l'organisation d'une soirée, un « Carrefour »¹ apostolique pour le 20 novembre 2006 au soir sur Paris. Dimanche 12 novembre 2006 un tract a été distribué sur Paris dans lequel le programme du « carrefour » citait le nom de Maxence Hecquard comme modérateur d'une table ronde.

S'agissait-il d'une tentative de l'abbé de Tanoüarn de forcer la main à Maxence Hecquard en le mettant devant le fait accompli ? Nous reconnaitrions là des méthodes déjà connues de l'abbé, actionnaire principal de *Minute*. Nous renvoyons

¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-12/VM-2006-11-12-A-00-CSI_AngliCampos_v1-1.htm

à l'affaire du journal *Minute* le 25 août 2004 contre l'abbé de Cacqueray². Le journal de l'abbé de Tanoüarn avait lancé une attaque contre son propre Supérieur (abbé de Cacqueray), et immédiatement le directeur du journal (J.M.Molitor) écrivait au Supérieur du District de France pour l'assurer que l'abbé de Tanoüarn n'avait aucune influence sur la ligne de l'hebdomadaire.

M.HECQUARD CONDAMNE VATICAN II ET TOUT EFFORT DE « REINTERPRETATION » DE CE CONCILE

Maxence Hecquard ne se contente pas de désavouer le procédé de l'abbé de l'IBP à son égard. Il en profite pour condamner la participation à la soirée du 20 novembre 2006. Il condamne également le concile Vatican II qu'il dénonce comme un produit de la philosophie des Lumières, source de la doctrine de la liberté religieuse qui a pour corollaire l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux. Cette position rejoint la « *tabula rasa* » préconisée en avril 2006 aux Etats-Unis par Mgr Tissier de Mallerais à l'égard de Vatican II.³

« La philosophie des Lumières est radicalement incompatible avec le christianisme. Le concile Vatican II est pétri de cette philosophie : il ne doit donc pas être réinterprété mais condamné. » M.Hecquard

Auteur d'une thèse de doctorat sur la démocratie, Maxence Hecquard pointe du doigt le modèle de philosophie politique d'où dérivent ces fausses doctrines de Vatican II :

« Les corollaires de cette doctrine sont l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux, qui supposent entre les diverses religions un état de droit analogue au mécanisme du contrat social démocratique. » M.Hecquard

M.HECQUARD DENONCE LA MANŒUVRE DU MOTU PROPRIO SUR LE RITE DE SAINT PIE V

Et l'ancien compagnon de route de l'abbé de Tanoüarn de dénoncer ensuite la manœuvre de Ratzinger pour « autoriser » le rite de Saint Pie V comme un piège du propre aveu des membres de la Curie.

« Les vellétés de Benoît XVI de faciliter l'usage du missel traditionnel sont, selon les explications mêmes de la Curie(1), une simple manœuvre destinée à conduire les traditionalistes à la « pleine communion », laquelle implique l'acceptation des orientations de Vatican II, ainsi que Benoît XVI l'a clairement rappelé à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005. » M.Hecquard

« Pourquoi un geste comme celui de l'érection de l'Institut du Bon pasteur, accompli sous le signe de la réconciliation et d'une pleine communion retrouvée avec l'Eglise, devrait-il remettre en question un autre processus, qui lui aussi doit se réaliser à l'enseigne de la réconciliation et de la pleine communion? » Castrillon Hoyos à I-Media le 21 septembre 2006⁴

M.HECQUARD CONDAMNE IMPLICITEMENT LA POLITIQUE DES « PREALABLES » DE MGR FELLAY

Il s'agit donc ici implicitement d'une dénonciation par Maxence Hecquard de la politique des préalables de Mgr Fellay inaugurée par celui-ci en 2000. Mgr Fellay est à l'initiative de la reprise des contacts avec Ratzinger après son élection le 19 avril 2006. Il s'en est bruyamment vanté. Et Maxence Hecquard de rappeler que le terme de cette « libération » du rite traditionnel n'est faite par Ratzinger que dans le seul but de rallier la FSSPX à la « pleine communion », c'est-à-dire à l'acceptation de Vatican II. Cette « autorisation » du rite ne serait envisagée que dans le seul but d'une capture de la FSSPX, et non pas d'un miraculeux retour du rite traditionnel comme l'abbé de Cacqueray qui, emboîtant à l'abbé Lorans propagandiste du « bouquet » spirituel, s'est évertué à essayer d'en accréditer le sophisme :

« Il y a un mouvement en faveur de la messe de Saint Pie V qui vient de Rome. Il est possible que du vivant de ce pape là on arrive à une liberté de la messe de Saint Pie V. La liberté semble devoir lui être donnée »

« Aujourd'hui il y a certaines nuances du discours romains qui montrent que Rome ne se trouve plus aussi assuré pour tenir un langage de condamnation. Le pape Benoît XVI a parlé à Mgr Fellay du vénéré Mgr Lefebvre. Le pape Benoît XVI a reconnu qu'il y avait un cas de nécessité pour la France et l'Allemagne »
Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006

² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-07/VM-2006-10-07-A-00-Ratzinger_commanditaire_principal_de_Minute.htm

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-30-1-00-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.pdf

⁴ http://qien.free.fr/2006/200609/20060921_castrillon.htm

M.Hecquard ne manque pas de souligner que cet objectif a bien été clairement affirmé à Mgr Fellay par Ratzinger le 29 août 2005, il montre ainsi l'incroyable naïveté (ou complicité secrète) de Mgr Fellay qui se comporterait comme s'il se pouvait que ce ne fût pas le véritable terme de la « manœuvre » (ou plutôt de ce « processus ») de Ratzinger. Le rappel de l'évidence à l'évêque est ici direct et cinglant.

M.HECQUARD BALAIE IMPLICITEMENT LES SOPHISMES DES ABBES DE CACQUERAY ET LORANS

Evidemment par une telle déclaration, Maxence Hecquard balaie le rideau de fumée du fameux discours de Ratzinger à la Curie le 22 décembre 2005, dont, pas plus tard que le 27 septembre 2006, l'abbé de Cacqueray, emboîtant le pas à son cousin germain l'abbé de Tanoüarn, se faisait des gorges chaudes pour affirmer (sans rire) :

« autant Rome a rejoint la Fraternité pour exprimer ce constat de crise, autant Rome a continué à défendre le concile Vatican II coût que coûte jusqu'à maintenant. Cependant, je voudrais noter quelques nuances. Il est certain que le discours programmatique que le pape a prononcé devant la Curie le 22 décembre 2005 est un discours qui avoue à l'évidence un embarras dans cette défense du concile à laquelle il s'emploie. Le pape finalement se trouve obligé de défendre le concile »

« L'affaiblissement des positions de la Rome conciliaire se manifeste à travers cette nécessité de défendre le concile. »

« Le pape a révélé la faiblesse du concile Vatican II. »

Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006

AFFOLEMENT DU SITE ANONYME CAUTIONNE PAR LES ABBES DE SURESNES QUI BRANDIT UN NOUVEL EPOUVANTAIL

Les déclarations de Maxence Hecquard ont affolé le site anonyme honneur.org (« *ni recommandé, ni recommandable* ») cautionné par Suresnes qui, craignant de ne plus parvenir à dissimuler à Mgr Fellay le durcissement croissant des fidèles sur Paris qui s'opposent à la politique du Supérieur de la FSSPX, sort alors un nouvel épouvantail qu'il brandit devant Maxence Hecquard pour l'intimider : tout opposant au « processus » piloté par Mgr Fellay serait un « sédévacantiste » !

Voici donc la nouvelle équation par laquelle Suresnes veut culpabiliser les opposants à la politique de Mgr Fellay :

Refus de la politique des « préalables » de Mgr Fellay = sédévacantisme

Or cette politique des « préalables » de Mgr Fellay et de son petit clan de rallieurs (abbés Schmidberger, Sélégny, Lorans, de La Rocque, Celier, Wuilloud, du Chalard) opère justement l'inversion des directives données par Mgr Lefebvre dans *Fideliter* n°66 (septembre-octobre 1988 en pages 12-14).⁵

« Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » Les positions seront ainsi plus claires » Mgr Lefebvre, 1988

LE « PROCESSUS » MACHIAVELIQUE AUQUEL ŒUVRE INLISSABLEMENT MGR FELLAY POUR DIVISER ET AFFAIBLIR LA FSSPX

Avec cette nouvelle pression, nous voyons combien le processus enclenché par Mgr Fellay s'avère machiavélique, dans son principe et dans ses applications. L'obligation de choisir son camp se fait de plus en plus proche. Maxence Hecquard se voit donc l'objet de cette intimation et il est certain que demain d'autres personnes y compris les clercs seront soumis à cette pression. Alors que la question de la démission de Mgr Fellay, après son mensonge public du 12 octobre 2006, est désormais de plus en plus évoquée, il est grand temps que des voix autorisées parlent et dénoncent ces agissements du petit clan des « rallieurs ». Pour l'heure nous posons une simple question : Maxence Hecquard écrit-il tout haut ce que Mgr Williamson, très occupé dans ses multiples déplacements internationaux actuels en Amérique du Sud et en Europe, pense tout bas ? Mais que les évêques parlent donc !

Exploitant de nouveaux éléments, nous allons prochainement analyser comment Ratzinger poursuit, avec la complicité active de Mgr Fellay, l'affaiblissement et la division de la FSSPX en vue de la capturer. Cette mainmise qu'espère opérer le chef de l'Eglise conciliaire sur la FSSPX procurera deux bénéfices à sa politique : premièrement l'éradication du Sacerdoce catholique valide et deuxièmement des troupes nouvelles de prêtres sur lesquelles il compte afin d'en constituer

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-11/VM-2006-11-11-A-00-Le_plan_melchito_chinois_de_Mgr_Fellay.htm

le fer de lance anti-islamique d'un « choc des civilisations » dont sa provocation préméditée de Ratisbonne constitue le signal avant-coureur. Or Mgr Lefebvre n'a pas du tout assigné comme finalité à son œuvre de combattre l'islam, comme s'évertue à le faire croire l'abbé de Cacqueray qui multiplie et encourage les discours en ce sens, mais bien plutôt de sauvegarder le Sacerdoce catholique.

LA VERITABLE QUESTION DE FOND QUI VA FINIR PAR EMERGER : L'INVALIDITE DU CLERGE CONCILIAIRE

Nous savons que Maxence Hecquard suit attentivement les travaux scientifiques du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS), il n'est donc pas sans ignorer, au vu des faits capitaux révélés depuis 18 mois sur *Pontificalis Romani* (1968)⁶ et le nouveau rite de consécration épiscopale, que la question désormais primordiale en 2006 est celle de la survie sacramentelle du Sacerdoce catholique et qu'elle rejoint exactement la finalité assignée par Mgr Lefebvre à son œuvre et concrétisée par les sacres du 30 juin 1988. Cette question l'emporte évidemment en urgence sur la question doctrinale qu'il a résumée dans son communiqué du 13 novembre 2006, car désormais la pérennité de la succession apostolique est en péril de mort et Mgr Fellay apporte sa pioche à cet enterrement qui pointe.

Quand donc les évêques de la FSSPX poseront-ils publiquement cette question vitale ? Quand donc répondront-ils à la lettre ouverte que leur ont adressé des fidèles ?⁷

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Communiqué officiel de Maxence Hecquard publié sur le Forum Catholique le 13 novembre 2006

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236534> - 13 novembre 2006

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236687> - 13 novembre 2006

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236724> - 14 novembre 2006

13 novembre 2006⁸

Les organisateurs de la conférence intitulée « La Tradition catholique, notre bien commun », qui doit se tenir le 20 novembre au Palais de Mutualité à Paris, ont diffusé un tract au terme duquel je dirigerais un débat sur les « solutions théologiques après Vatican II ». Il s'agit d'une méprise.

Je considère en effet que la terrible crise, que subit l'Eglise catholique depuis quarante ans, provient de la folle tentative de ce concile d'ouvrir l'Eglise au Monde et de marier la doctrine catholique à la philosophie des Lumières. Le cœur de cette tentative est la doctrine conciliaire de la liberté religieuse, fondée sur une conception de la dignité humaine directement issue de cette philosophie des Lumières. Les corollaires de cette doctrine sont l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux, qui supposent entre les diverses religions un état de droit analogue au mécanisme du contrat social démocratique.

Cette doctrine revient à placer les faux dieux sur le même plan que Jésus-Christ et à donner aux fausses religions les mêmes prérogatives qu'au catholicisme. Elle conduit inéluctablement à s'abstenir de confesser pleinement la divinité du Christ et l'unicité de l'Eglise qu'Il a fondée. Elle a été maintes fois condamnée solennellement par les papes, notamment Pie IX et Pie XI. Elle constitue tout simplement une hérésie que les chrétiens doivent rejeter vigoureusement s'ils veulent conserver la foi catholique.

La philosophie des Lumières est radicalement incompatible avec le christianisme. Le concile Vatican II est pétri de cette philosophie : il ne doit donc pas être réinterprété mais condamné.

Les velléités de Benoît XVI de faciliter l'usage du missel traditionnel sont, selon les explications mêmes de la Curie(1), une simple manœuvre destinée à conduire les traditionalistes à la « pleine communion », laquelle implique l'acceptation des orientations de Vatican II, ainsi que Benoît XVI l'a clairement rappelé à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005.

Parce que la confession de la foi est une grave obligation, il m'est impossible de participer à une réunion religieuse « dans la ligne de Benoît XVI » et d'arbitrer un « débat » dont les participants supposent que Vatican II est conforme à la foi catholique.

Une longue amitié me lie aux fondateurs de l'Institut du Bon Pasteur dont j'ai toujours soutenu les combats quand ils me paraissaient légitimes. Je ne peux aujourd'hui souscrire à leur stratégie d'« entrisme » dans l'Eglise conciliaire, dont je crains qu'elle n'aboutisse au mieux à d'amères désillusions.

Maxence Hecquard

(1) Cf. l'entretien du Cardinal Castrillon Hoyos à I.Media du 21/9/06 et le discours du Cardinal Ricard aux évêques de France le 4/11/06.

Le 20 novembre, une polémique - par l'abbé Guillaume de Tanoüarn

Je savais, en organisant cette soirée à la Mutualité que j'aurais quelques difficultés à aménager une cohabitation charitable entre catholiques. Je ne les attendais pas de ce côté-là. Maxence Hecquard est et demeure un ami. C'est à ce titre - et connaissant sa valeur et sa hauteur de vue - que je lui avais proposé d'arbitrer l'un des débats, lundi soir. Il m'avait répondu par un « oui » franc et massif. Il est vrai que j'avais évoqué la possibilité de la présence d'un sédévacantiste au surnom très romain parmi les invités. Pour des raisons d'équilibre interne, j'ai

⁸ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=236534>

renoncé à confirmer cette invitation. Et j'ai pensé que Maxence H, avec lequel j'ai organisé naguère certain symposium sur Vatican II, serait la personne idoine pour conduire un débat intitulé de façon très ouverte : Des solutions théologiques après Vatican II. J'ai ainsi légèrement changé la donne, pour lui comme pour beaucoup d'autres participants, contactés téléphoniquement et qui ne se sont pas plaints. Aujourd'hui, cher Maxence, vous m'accusez de "méprise" et vous le faites publiquement. Je veux bien confesser ici une certaine légèreté, due aux multiples sollicitations du moment. Mais je ne me suis pas mépris sur votre acceptation première. Par ailleurs, je vous ai proposé et je renouvelle ici cette proposition, de participer à cette Table ronde en tant que débateur... Jusqu'ici vous avez refusé cette proposition. Je trouve cela dommage : en tant que catholique de bonne foi, vous aviez votre place dans ce débat.

Cette bonne foi que je vous reconnais, vous me la contestez à moi en m'accusant, en outre, "d'entrisme" dans l'Eglise conciliaire. Entrisme ? Comme si l'IBP était entré en fraude dans l'Eglise. C'est l'opinion de Jean Pierre Denis directeur de la Vie. Il viendra l'exprimer le 20 novembre, ainsi qu'il l'a annoncé à ses lecteurs dernièrement. Mais que ce soit la vôtre, cela peut surprendre... Je précise ici que nous n'avons jamais cherché à tricher sur nos convictions, ni moi ni les autres membres de l'IBP. Simplement nous avons un pape, Benoît XVI, qui depuis le 22 décembre 2005, lors d'un mémorable discours à la Curie, modifie profondément la perception que l'Eglise se faisait du concile Vatican II. Il nous invite à en faire un objet d'interprétation. Et aujourd'hui, en écho, le cardinal Ricard, à Lourdes, nous demande de « le relire à nouveaux frais ». C'est ce que personnellement j'avais fait dans le symposium auquel je faisais allusion. C'est ce que nous ferons ce lundi 20 novembre. Entrisme ? Non : volonté de fidélité... mise à l'épreuve du débat.

On ne peut quand même pas faire comme si Vatican II n'existait pas... On ne peut pas non plus lui intenter un procès en hérésie, comme je l'ai écrit en 2003 dans l'introduction à mon petit livre Vatican II et l'Evangile. Que faire alors ? Benoît XVI nous l'indique : il faut lire Vatican II à la lumière de la Tradition. Cette formule ne vous rappelle rien ?

Réponse à un ami - par Maxence Hecquard

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous m'aviez invité à prendre le train pour Budapest et j'avais accepté. J'apprends qu'il va finalement à Oslo ! Comme il est difficile d'aller de chez nous à Oslo par le train... je préfère m'abstenir.

J'invite nos lecteurs à dépasser les questions de forme et à relire mon communiqué. L'horrible crise de l'Eglise que nous vivons est une crise de la foi, une crise dogmatique. Vatican II veut donner à l'erreur les droits de la vérité. C'est une hérésie qui a clairement mérité l'anathème de Pie IX dans le Syllabus. C'est un fait auquel ni vous ni moi ne pouvons rien changer. L'Eglise ne peut enseigner l'erreur, donc Vatican II doit être condamné. Le reste n'est que paroles jetées au vent.

Quant à ceux qui me traitent avec ironie de « pur », je leur confesse humblement que je suis un misérable pécheur digne de leur miséricorde. Mais mon impureté même ne m'autorise pas à supporter les atteintes à la pureté de la foi.

Quant aux autres qui me disent « désespéré », qu'ils sachent que je n'ai jamais dit que l'Eglise avait disparu. Mais l'Eglise est bien plus grande que deux générations d'un clergé félon. Dieu qui nous juge du haut du ciel est toujours « omnipotens » et son bras ne s'est pas raccourci. Je ne sais pas comment Il fera mais je ne doute pas un instant de sa victoire. Il ne nous demande pas de gagner mais d'être fidèle.

Face à cette dangereuse hérésie de la liberté religieuse, le « politique d'abord » de Maurras apparaît dérisoire. Le véritable rempart est la confession intrépide et confiante de l'entière foi de nos pères : Jésus-Christ est Dieu et on ne se sauve que par Lui.

Bien amicalement et respectueusement,

In caritate Christi,

Maxence Hecquard

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=237013>

Pour JacHou, Maximilien, Reginald, Abel et nos autres amis : pardon de cette réponse tardive.

Pie IX, bulle *Quanta Cura*, 8/12/1864 (Denzinger Bannwart, « DB », 1690) (trad. « maison ») :

« par cette idée entièrement fausse de régime social ils ne craignent pas de favoriser cette opinion erronée, extrêmement funeste au salut des âmes et de l'Eglise catholique, que notre prédécesseur d'heureuse mémoire Grégoire XVI appelait un délire (enc. *Mirari* 15/8/1832), à savoir « que la liberté de conscience et des cultes est un droit propre de tout homme, qui doit être proclamé et affirmé par la loi dans toute société correctement constituée, et que ce droit appartient aux citoyens à une liberté entière ne pouvant être contrainte par aucune autorité ecclésiastique ou civile, par ce droit ils peuvent manifester et déclarer ouvertement et publiquement n'importe laquelle de leurs conceptions par oral ou par écrit » »

Pie IX, « *Syllabus ou collection des erreurs modernes* » (annexé à la bulle *Quanta Cura*, DB, 1777, 1778) (trad. « maison »):

« §X Erreurs qui se rapportent au libéralisme d'aujourd'hui :

77. A notre époque il ne convient plus, que la religion catholique aie le statut de religion unique de l'Etat, à l'exclusion de toutes les autres.

78. De là il est louable que, dans certaines contrées de nom catholique, la loi prévoie que les immigrés dans ces régions puissent jouir chacun de l'exercice public de son culte.

79. Il est entièrement faux que la liberté civile des cultes ainsi que le plein pouvoir attribué à tous de manifester ouvertement et publiquement n'importe quelle opinion et réflexion conduisent à corrompre plus aisément les mœurs des peuples et les âmes et à propager la peste de l'indifférentisme.

80. Le pontife romain peut et doit de réconcilier et composer avec le progrès, le libéralisme et la société d'aujourd'hui. »

Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse (*Dignitatis Humanae*) :

« 2. ...[le concile] déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.

(...)

3. ...C'est donc faire injure à la personne humaine et à l'ordre même établi par Dieu pour les être humains de refuser à l'homme le libre exercice de la religion sur le plan de la société, dès lors que l'ordre public est sauvegardé.

(...)

4. ...dès lors, donc, que les justes exigences de l'ordre public ne sont pas violées, ces groupes [religieux] sont en droit de jouir de cette immunité afin de pouvoir se régir selon leur propres normes, honorer d'un culte public la divinité suprême, aider leurs membres dans la pratique de leur vie religieuse et les sustenter par un enseignement, promouvoir enfin les institutions au sein desquelles leurs membres coopèrent à orienter leur vie propre selon leur principes religieux »

Au nom du texte précédent Paul VI a obligé l'Espagne à renoncer au catholicisme comme religion d'Etat, Jean-Paul II a placé le christianisme au même rang que les autres religions à Assise et nos « évêques » livrent les chapelles qu'ils ont vidées aux musulmans.

Quelle interprétation, quelle « herméneutique », nous prouvera que Vatican II n'est pas en contradiction formelle avec Grégoire XVI et Pie IX ?

La même comparaison est à faire sur l'œcuménisme entre l'encyclique *Mortalium Animos* de Pie XI et le décret de Vatican II *Unitatis Redintegratio*.

Merci, Réginald, de vos intéressantes citations du « catéchisme de l'Eglise catholique ». Elles sont caractéristiques de ce document qui voit l'ambiguïté des textes conciliaires qu'il essaie – en vain - d'accorder avec la doctrine catholique. Quelle est la différence entre un « droit » et une « permission morale » ? Quelle est la différence entre un « droit » à une religion fausse et un « droit à l'erreur » ? Il n'y a pas de différence entre le « droit » et le « juste » (cf les travaux de Michel Villey).

Merci Abel de vos pertinentes citations du Cardinal Ratzinger et de Jean-Paul II sur l'Eglise et le monde : Vatican II est bien une folle tentative d'ouvrir l'Eglise au Monde. Or cette ambition a été condamnée par le Syllabus n° 80 (voir plus haut) et Notre Seigneur nous a dit que nous n'étions pas du monde (Jo 15, 19).

Enfin contrairement aux insinuations d'un site « ni recommandé, ni recommandable », même si je n'approuve pas ce qu'il fait actuellement, je garde toute mon affection à l'Abbé de Tanouärn. La vie est longue. L'amitié suppose la charité de la vérité : *amicus Plato sed magis amica Veritas*.

MH

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 17 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un an de confirmation par les faits des analyses de CSI-Diffusion La subversion en action à la tête de l'œuvre de Mgr Lefebvre

Après l'abbé Portal en 1908, les pratiques des abbés Lorans-Schmidberger-du Chalard-Celier un siècle plus tard

L'ACTUALITE A CONFIRME L'ANALYSE DES RESEAUX SUBVERSIFS (SCHMIDBERGER-DU CHALARD-LORANS) PUBLIEE PAR CSI IL Y A UN AN

Le 21 octobre 2005, il y a moins d'un an, CSI-Diffusion, écrivait :

« Les 6-7-8 octobre a eu lieu à Paris le symposium de la FSSPX au sujet de Vatican II et des 40 ans écoulés. Deux évêques de la FSSPX étaient présents : **Mgr Fellay** et **Mgr Tissier de Mallerais**. L'abbé **Céliér-Sernine-Beaumont-Lupin** dirigeait la commission sur la liturgie. Le Symposium qui se tenait à l'Institut St Pie X portait sur l'Autorité et la réception du Concile Vatican II. A ce titre, il y eut une séance plénière traitant exclusivement de l'autorité du concile. Le Père **Pierre-Marie** d'Avrillé, l'abbé **Calderon** (qui réfute malheureusement l'idée que le concile, bien que faillible, comportait néanmoins extérieurement tous les caractères propres au Magistère Ordinaire Universel) participaient à cette séance plénière. L'abbé **Schmidberger** est intervenu pour parler de la protestantisation de l'Eglise actuellement. Tout au long de cette conférence, des mots assez durs ont pu s'entendre à propos de **Ratzinger** et des conciliaires. Aux tous derniers instants de la conférence, l'abbé Schmidberger a fait état d'"entrevues avec des prélats"-récentes ou non, - dont un lui aurait dit: "Il faudra une révision du Concile et nous comptons sur vous pour nous aider à cela".

Ce propos de l'abbé **Schmidberger** doit être rapproché de la conclusion de l'éditorial de Si Si No No de septembre 2005 qui écrit :

« La défense de l'éthique chrétienne et de la saine organisation ecclésiastique peut-elle faire l'économie d'une réforme des maux qui aujourd'hui, comme en a témoigné le cardinal Ratzinger lui-même, font souffrir le Christ dans son Eglise ? Et cette réforme peut-elle, à son tour, faire l'économie d'une nouvelle

réflexion sur Vatican II, qui n'est certainement pas étranger à ces maux, même s'il n'en est pas la seule cause ?

Tel est, nous le pensons, et pour répondre à nos lecteurs, le souhait (pour ne pas dire l'invocation) des catholiques demeurés fidèles à la Tradition de l'Eglise : que l'**Esprit-Saint** éclaire de façon véritablement extraordinaire **Sa Sainteté Benoît XVI**, en lui donnant l'audace nécessaire pour accorder une totale liberté de célébration à la Messe tridentine, et pour rouvrir le débat sur le Concile œcuménique et non dogmatique Vatican II. » Signé Si Si No No, page 4

Si Si No No appelle donc de ses vœux la réalisation de la confiance de l'abbé **Schmidberger** !

Le propos de **Schmidberger** doit aussi être rapproché de l'opération médiatique de l'abbé **Lorans** sur un an à la Mutualité, près de Saint-Nicolas du Chardonnet. En effet, il se pourrait que l'abbé **Ratzinger** prépare cette fausse révision du concile qui lui permettra de piéger mortellement une FSSPX enfermée dans les fausses positions adoptées par les conjurés. Le coup de maître consisterait même à associer la FSSPX à cette révision. Et s'il le faut l'abbé **Ratzinger** n'hésitera pas à recourir à une deuxième fausse divulgation du 3° secret de Fatima qui viendrait compléter la manipulation de 2000. L'abbé **Ratzinger** l'a récemment laissé entendre à un prêtre qui le harcelait de questions à ce sujet en 2004. Nous reviendrons sur cette affaire. Elle montre d'ailleurs au passage l'escroquerie du Père **Louis-Marie** dans le dernier numéro du Sel de la Terre consacré à Fatima.

Cette simple phrase de l'abbé **Schmidberger** confirme que tout un dispositif s'est mis en route dans la FSSPX, depuis Menzingen et par-dessus la tête des supérieurs de District. Ce dispositif actionne les médias de la FSSPX qui sont tous sans exception entre les mains de cette équipe. L'objectif de ces conjurés demeure la manipulation des fidèles et des 400 abbés. Pour bien comprendre la nature et les objectifs de cette opération, il convient de se remémorer la révolution anglicane de **Cranmer** et la fausse traditionalisation de sa structure invalide qui s'en suivit. L'apothéose en fut l'aventure des Tractariens vers le milieu du XIX° siècle. Ce type de piège fonctionne lorsque les fidèles catholiques oublient que leurs ennemis les plus subtils et les plus redoutables ne sont pas les progressistes échevelés, mais les gnostiques et franc-maçons Rose-Croix férus de traditionalisme. Le chef d'œuvre de la Réforme fut l'Eglise anglicane, car elle avait les apparences de l'Eglise catholique, mais ce n'était rien d'autre qu'une secte. L'élection de l'abbé **Ratzinger** et l'opération de récupération des derniers fidèles catholiques rentrent dans ce type de schéma » Message de CSI-Diffusion, 21 octobre 2005

Aujourd'hui, l'évolution des évènements vient confirmer cette analyse :

- La « **libération** » du rite de Saint Pie par l'abbé Ratzinger est devenu un *Motu Proprio* qui était programmé pour le mois de novembre et qui, suite à l'intervention de plusieurs « **cardinaux** » a été retardé et que Ricard est allé très officiellement amender à Rome. Une réunion inter-dicastères s'est tenue le 15 novembre 2006
- Le discours-alibi du 22 décembre 2005 est désormais présenté tant par l'abbé Laguérie sur la chaîne de télévision LCI lors de la création de l'IBP, que par l'abbé de Cacqueray lors de sa scandaleuse conférence¹ du 27 septembre 2006 à Paris à la Mutualité, comme un changement d'« **herméneutique** » qui autorise une « **critique constructive du concile** » ou « **interprétation différente** » du même conciliabule.
- L'abbé de Tanoüarn a révélé en juillet 2006 sur Radio Courtoisie, une semaine après la réélection de Mgr Fellay, **que l'abbé du Chalard était le binôme de l'abbé Schmidberger (en fait son exécutant), comme CSI l'avait si bien deviné** dans son rapprochement des propos de l'allemand et du journal Si Si No No.
- L'abbé Lorans, sur l'invitation de l'abbé de Cacqueray, le mercredi 27 septembre 2006, à la Mutualité, a présenté devant un parterre de plus de 200 fidèles la même argumentation que celle de l'abbé Schmidberger : « **il faut aider Benoît XVI à redresser l'Eglise** »².

Lorans-Schmidberger-du Chalard, le trio des abbés fonctionne et, depuis une période de plus de 12 mois, œuvre inlassablement pour atteindre les mêmes objectifs. **CSI avait vu juste, il n'y a eu que les naïfs pour ne pas s'en être rendu compte.** Le même réseau travaille depuis longtemps au sommet de la FSSPX à

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAPO_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-D-00-Tentations_abbe_Lorans.pdf

inverser le combat de Mgr Lefebvre, en plaçant le Sacrifice au-dessus du Sacerdoce qui est désormais passé sous silence.

Ces abbés subversifs qui n'ont cessé de liquider l'œuvre de leur fondateur, dépensent toute leur énergie et multiplient les roueries ecclésiastiques pour manipuler les fidèles et les abbés.

Rappelons qu'écarté par le Chapitre Général de juillet 2006, l'abbé Schmidberger en est sorti simple Prieur de Stuttgart, et, **quinze jours à peine plus tard, Mgr Fellay, contrevenant aux décisions du Chapitre dont il n'a cure, le propulsait Supérieur du District de la FSSPX en Allemagne.** De même que le Chapitre général a demandé la mise à l'écart de l'abbé Celier, contesté par l'ensemble de ses confrères et voici que l'abbé de Cacqueray en fait le porte-parole du District de France. Décidemment ces abbés « rallieurs » et contestés ne quittent jamais les postes de contact avec les médias et les journalistes. Qui protège l'abbé Celier pour qu'il puisse être placé au-dessus des décisions du Chapitre général et que NULLE autorité n'ait véritablement prise sur lui ? Nous sommes devant un cas similaire à celui de l'abbé Portal qui fut destitué³ en 1908 par le cardinal Merry del Val et qui, après avoir adopté un profil bas durant quelques mois, réussit à refaire surface au sein de l'Eglise. Ecarté de l'influence sur les élèves séminaristes par le Secrétaire d'Etat de l'époque, l'abbé Portal parvint, au prix d'intrigues, à occuper un poste d'influence sur les maîtres des séminaristes.

Mgr Fellay leur emboîte le pas avec détermination alors que ce trio n'hésite pas à le manipuler plus encore, au point de lui faire perdre la face publiquement, tel que dans la supercherie sacrilège du « **bouquet spirituel** »⁴, le mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre ou le double langage à Villepreux, le lendemain de la rencontre à huis clos avec les journalistes à Paris. Que fait-il de son épiscopat et de son sacre de 1988 ?

Quant à l'abbé de Cacqueray, naguère bien intentionné à sa prise de fonction, il s'exécute et, **pour n'avoir voulu sanctionner quand il fut nommé ni son cousin germain l'abbé de Tanoüarn ni l'abbé Celier, il se retrouve aujourd'hui devenu le complice et l'exécutant besogneux et sans talent de la préparation du ralliement pour la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre.** Autre corollaire de ce ralliement, l'abbé de Cacqueray multiplie les déclarations et couvre les activités en vue de la transformation à terme des abbés de la FSSPX en milice cléricale anti-islamique au service des volontés de l'abbé Ratzinger pour le « **choc des civilisations** » cher aux **néo-conservateurs américains**. Cette dernière perspective est déjà vulgarisée par les médias, nous allons y revenir prochainement.

Dans un mimétisme inquiétant, l'abbé de Cacqueray dominé par son entourage reproduit à son niveau le comportement de Mgr Fellay lui-même soumis à son entourage.

Dans cette équipe, à chacun son mentor, pour Mgr Fellay il s'agit de l'abbé Schmidberger doublé de l'abbé Lorans, le patron du G.R.E.C., et pour l'abbé de Cacqueray son mentor s'appelle l'abbé Celier-Sernine-Beaumont-Lupin.

Après que l'ancien économiste suisse difficilement ré-élu le 12 juillet 2006 se soit détourné des finalités véritables de la FSSPX, la question de la démission de Mgr Fellay est désormais évoquée parmi des fidèles. Nous nous interrogeons : quand donc la FSSPX se donnera-t-elle des Supérieurs qui osent tenir debout tout seul ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf

⁴ Pour lequel le million est dépassé comme l'annonce le site de *La Porte Latine*.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 18 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay veut-il provoquer la confusion des Sacerdotes pour mieux s'unir à ces « forces vives des deux aires catholiques ? »

« **Bronzer catho ?** » ou « **Bronzer tradi ?** »

Une vidéo consternante sur les activités « **pastorales** » d'un jeune « **prêtre** » conciliaire
Télécharger depuis : http://www.virgo-maria.org/Fichier_video/striptease-bronzes-catho.flv

Dans la suite des journées mondiales de la jeunesse, à Bormes-les-Mimosas, sous la houlette d'un jeune « **prêtre** » du diocèse conciliaire de Paris, des jeunes gens portant des tee-shirts ornés de l'inscription "**bronzes cathos**" partent à la rencontre des touristes et des jeunes pour leur communiquer la bonne parole conciliaire. Le jeune « **prêtre** » qui apparaît dans **une sorte de boîte de nuit, ou en maillot de bain** ou encore se proposant de tenir la crosse de son pseudo-évêque, a désormais **pour confrères dans le diocèse de Paris les abbés Thuillier et Guelfucci**. L'abbé de Tanoüarn et l'IBP vont-il lui enseigner la « **réception authentique de Vatican II** » ?

Ce jeune « **prêtre** » appartient à cette mouvance que l'abbé Barthe a magnifiée dans sa conférence du 28 avril 2006 à la tribune du G.R.E.C. sous l'œil de l'abbé Lorans. L'abbé Barthe dans une somptueuse prospective de regroupement de la FSSPX et de l'Eglise conciliaire y a évoqué :

« Tout invite donc, dans la perspective d'une volonté de ranimer l'apostolat de l'Eglise, à une union des forces vives des deux aires catholiques que nous venons d'évoquer : les nouvelles générations de prêtres « attachés à la légalité conciliaire » et les prêtres tridentins, ou du moins à l'union d'une partie des unes ou des autres. Les ébauches de tractations entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X et l'intérêt sympathique qu'elles suscitent dans une partie de l'opinion catholique sont très significatives. » Abbé Barthe, 28 avril 2006, au G.R.E.C.

C'est vers cette confusion des Sacerdotes, entre Sacerdoce catholique sacramentellement valide et faux sacerdoce sacramentellement invalide, que Mgr Fellay a décidé de diriger la FSSPX en agréant le 29 août 2005 le principe d'un « **processus de réconciliation** » et, tout d'abord en posant en 2001, pour entamer ce « **processus** », les faux « **préalables** » qui sont visés par les questions publiques soulevées en tête du présent message.

Mgr Lefebvre en eût été consterné et révolté. Que disent les trois autres évêques ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 19 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les confidences récentes de Mgr Fellay

DEVANT TEMOINS, Mgr Fellay révèle le contenu de la lettre de l'abbé Castrillon Hoyos de juin 2006 et affirme que les ordinations effectuées dans les traductions vernaculaires (en particulier français, espagnol et allemand) sont douteuses et expliqueraient la pratique de ré-ordination sous condition dans la FSSPX

Nous avons annoncé des révélations, les voici. Il y a quelques semaines de cela, **Mgr Fellay** a affirmé **devant témoins** les deux choses suivantes :

1. Castrillon-Hoyos lui a adressé une lettre en juin 2006 qui lui propose une intégration au sein de l'Eglise conciliaire dans le cadre d'une **structure canonique « inespérée »** : mieux qu'une administration apostolique, mieux qu'un Patriarcat. La proposition de Rome emplit Mgr Fellay d'aise et le flatte.



2. **Mgr Fellay considère que les ordinations effectuées dans les traductions en vernaculaire (en particulier français, espagnol et allemand) sont douteuses**, ce qui expliquerait la pratique de la FSSPX de ré-ordonner sous condition les « prêtres » conciliaires qui la rejoignent

Le premier point rejoint la révélation par l'abbé Lorans de l'existence de la lettre de juin de Castrillon Hoyos et est identique à ce que Mgr Fellay a déclaré le vendredi 13 octobre au soir sur Paris aux journalistes, propos dont une partie a filtré ensuite dans *Reuters* et dans *Le Figaro*. Elle montre que Mgr Fellay a menti publiquement le 12 octobre 2006 sur l'état réel de ses négociations avec Rome (émission de Radio courtoisie de l'abbé Lorans) et qu'il a faussé les conditions qui lui ont permis d'obtenir sa difficile réélection du 12 juillet 2006 en maintenant cachées ces informations aux capitulants qui participaient à cet événement solennel de la vie de la FSSPX. Ce propos de Mgr Fellay **devant témoins** il y a plusieurs semaines vient confirmer notre

analyse publiée le 19 octobre 2006 sur notre site¹. Elle corrobore les révélations de *Il Giornale* du 13 juillet 2006² :

Tome VI - A - 211

« Lefebvristes : l'accord s'approche - le pacte est prêt, mais Fellay n'a pas encore décidé » « Tout est prêt pour l'accord entre le Saint-siège et la Fraternité Saint Pie X, fondée par l'archevêque "rebelle" Marcel Lefebvre » « Le Vatican a transmis il y a plusieurs semaines des propositions précises pour atteindre la paix [une solution paisible] et le retour à la pleine communion avec Rome des Lefebvristes ». *Il Giornale*, 13 juillet 2006

Pour l'Eglise, en matière sacramentelle, le doute n'est pas toléré, et conduit au constat de nullité, en exigeant la réitération du sacrement sous condition pour qu'il puisse être considéré comme valide. **La logique est contraignante et s'applique à tous : le propos de Mgr Fellay a pour conséquence directe que l'évêque suisse ne considère pas que le clergé de France ordonné dans le nouveau rite en vernaculaire (français) depuis la réforme (1969) soit valide.**

Pour Mgr Fellay, Monsieur Barbarin est donc ...



... non pas un évêque



... mais un simple laïc

Pour le Supérieur de la FSSPX, le « cardinal » Ricard n'est donc qu'un simple abbé, et la Conférence des évêques de France (CEF) est donc un simple groupe de laïcs et, pour les plus anciens, de prêtres.



Pour Mgr Fellay, la Conférence des évêques de France (ici à Lourdes) n'est qu'un groupe de laïcs et de quelques prêtres

Ces déclarations récentes de Mgr Fellay, en petit comité, montrent son double langage et l'incohérence totale de sa politique qui consiste à rechercher une « réconciliation » sur la base de « préalables » avec des interlocuteurs de l'Eglise conciliaire dont ce qu'il en dit par ailleurs montre qu'ils ne sont pas qualifiés et légitimes à ses yeux. Il agit à l'inverse de Mgr Lefebvre qui avait refusé toute négociation dès juin 1988.



Mgr Fellay et la lettre de Castrillon Hoyos de juin 2006 qui sera révélé « en temps opportun » selon l'abbé Lorans

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-14-3-00-FSSPX_Accord_avec_Rome_pret_%28Il_Giornale%29.pdf

Mgr Lefebvre n'a pas pratiqué le mensonge public sur ses relations avec Rome. Il n'a pas non plus cherché à obtenir sa légitimité d'un chapitre général qu'il aurait manœuvré en lui cachant la vérité sur des points essentiels. Mgr Lefebvre eût également réagit devant les faits révélés s'il avait eu connaissance du dossier rendu public par le CIRS sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal (*Pontificalis Romani*, 1968) , et ayant pris connaissance de ce dossier, il n'eût pas cherché à fuir ses responsabilités historiques.

Désormais, la duplicité de plus en plus évidente de Mgr Fellay et du petit clan des abbés rallieurs (Schmidberger, Lorans, Sélégny, Celier, de La Rocque, Wuilloud) dont il s'est entouré pose directement et moralement la question de sa démission.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 19 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Arnaud de Lassus condamne l'IBP et le « carrefour » des Mutins du 20 novembre 2006 à la Mutualité

« La guerre de 1970 n'est pas terminée » A.de Lassus

**Le Directeur de l'Action Familiale et Scolaire monte au créneau
pour condamner le sophisme de la « la fin de la guerre de 70 » propagé par l'abbé de Tanoüarn**

Nos lecteurs connaissent notre désaccord avec Arnaud de Lassus sur la définition du Magistère Ordinaire Universel (MOU). Nous invitons les lecteurs à relire notre réfutation des thèses de Mr de Lassus sur ce sujet¹. Néanmoins, il nous a semblé important de faire connaître son récent communiqué paru le 17 novembre 2006 sur le site internet de l'AFS.

Arnaud de Lassus, qui dirige l'Action Familiale et Scolaire, héritière de l'Office catholique fondé par Jean Ousset, monte au créneau pour dénoncer les sophismes de l'abbé de Tanoüarn et la réunion de l'IBP (Institut du Bon Pasteur) programmée pour le lundi 20 novembre 2006 au Palais de la Mutualité à Paris.

« Non, la guerre de 1970 - autrement dit la lutte contre les erreurs doctrinales et les désordres qui en résultent, introduits ou aggravés par le concile Vatican II - cette guerre n'est pas terminée. » Arnaud de Lassus

Et le Directeur de l'Action Familiale et Scolaire de rejeter l'Institut du Bon Pasteur et son « armistice » dans le combat contre l'erreur.

« Or, on ne baisse pas les bras en plein combat quand le combat en cause - celui de la vérité contre l'erreur - n'admet pas d'armistice. C'est à cela que nous conduit l'Institut du Bon Pasteur. Comment pourrions-nous le suivre dans cette voie ? » Arnaud de Lassus

Celui qui ne combat plus l'erreur la favorise et s'en fait le complice.

Arnaud de Lassus a déjà eu l'occasion de dénoncer l'éloge de la liberté religieuse fait par l'abbé de Tanoüarn. Il a également mis en cause ce même abbé de Tanoüarn dans son refus de reconnaître le complot contre l'Eglise et dans ses goûts pour les auteurs de la Nouvelle Droite, voire de la Gnose.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infaillibilite.pdf

Après Maxence Hecquard² qui vient de condamner l'IBP et la réunion du 20 novembre, ainsi que Vatican II, c'est maintenant la figure historique de l'*Action Familiale et Scolaire* qui attaque les projets de ces anciens mutins de la FSSPX.

Seul le porte-parole du District de France, l'abbé Celier, garde le silence face à la réunion de la Mutualité. Rappelons que l'abbé Celier-Sernine-Beaumont-Lupin est l'ancien camarade de l'abbé de Tanoüarn dans la négation du complot contre l'Eglise. L'abbé Celier a fait publier en novembre 2003 aux éditions Servir, possédées par l'abbé de Tanoüarn, son pamphlet, *La Paille et le sycomore* qu'il a signé sous le pseudonyme de Paul Sernine et qui reprenait l'essentiel de son précédent pamphlet publié aux éditions Grichat (accompagné de la devise : « La nuit tous les chats sont gris ») publié sous le nom de Grégoire Celier en 1993, juste après la mort de Jean Vaquié.

Il est révélateur que ce soit aujourd'hui des laïcs (Maxence Hecquard et Arnaud de Lassus) qui fassent une condamnation publique du « carrefour » des Mutins alors que la Direction du District de France garde un silence assourdissant et ne se soucie même pas de mettre en garde les fidèles qui pourraient être abusés par les sophismes de l'IBP. Voilà où le trio des abbés de Suresnes (de Cacqueray-Celier-Lorans) a mené la FSSPX, sous la couverture de Mgr Fellay au double langage et de sa politique des « préalables ». Voilà comment, confirmant les analyses du journaliste du Point³, Mgr Fellay et son petit clan de rallieurs, travaillent à détruire et diviser la FSSPX.

Décidemment l'IBP, la création de l'abbé Castrillon Hoyos, n'en finit pas d'échouer et de susciter le rejet. Ces anciens membres de la FSSPX sont de plus en plus déclamés dans leurs reniements successifs qui les ont mené à l'apostasie conciliaire, conséquence, entre autre, des erreurs doctrinales sur le magistère de l'Eglise⁴.

Ils ne trouvent plus à leur suite que quelques Ecclésiadéistes sans rigueur doctrinale ni formation véritable qui s'intègrent de plus en plus dans la mouvance néo-conservatrice conciliaire. Il suffit d'observer le *Forum catholique* de Xavier Arnaud qui désormais tend les bras au Père Gitton, à son colloque sur la revue *Résurrection* et aux activités des milieux conservateurs de *Famille Chrétienne*. Xavier Arnaud, qui se plaignait il y a six semaines de la reprise à la FSSPX de l'église Saint-Georges par Monsieur Barbarin, en appelle aujourd'hui à prier pour son cher « archevêque » et à le soutenir contre *Goliath* qui lui a enlevé une mitre dans son classement. Tout cela devient pitoyable et montre où va finir cette mouvance Ecclésiadéiste qui n'étudie plus, cultive à dessein la naïveté et qui finira par perdre la Foi catholique.

Ne s'attardant pas à évoquer la question du *Motu Proprio* sur le rite de Saint Pie V, Arnaud de Lassus va à l'essentiel, il dénonce : « le libéralisme, le (...) personnalisme, le (...) néo-modernisme, l'(...) esprit conciliaire imprégné de la philosophie des Lumières, la (...) perte du sens de la vérité ». La question doctrinale est inchangée depuis les années 1970.

Arnaud de Lassus ne pousse pas son analyse jusqu'à traiter de la question de l'invalidité de la consécration des « évêques » conciliaires, mais nous avons remarqué qu'après avoir signalé la parution du n°54 du *Sel de la terre* dans le numéro 183 (février 2006) de l'AFS, il a cessé désormais de recommander les articles des dominicains d'Avrillé parus depuis sur ce sujet.

Comme beaucoup de personnes, nous savons qu'Arnaud de Lassus a été mis en copie d'échanges entre un membre du CIRS et le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Serait-ce donc que l'ancien polytechnicien Arnaud de Lassus ne serait plus convaincu par les textes erronés, les montages et les sophismes répétés d'Avrillé mis en pièces par les travaux scientifiques du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) ? Sophismes du *Sel de la terre* cautionnés par le très curieux Mgr Williamson⁵ et qui ont désormais rendu évident l'amateurisme théologique et historique des dominicains dans cette affaire.

² Il semble d'ailleurs que malgré le démenti public que Maxence Hecquard a donné le 13 novembre 2006 à sa participation au « carrefour » des Mutins, l'abbé de Tanoüarn continue à distribuer des tracts qui mentionnent le nom de Maxence Hecquard. Serait-ce la fréquentation de ses nouveaux collègues du milieu conciliaire qui encourage le cousin germain de l'abbé de Cacqueray à persévérer dans ces méthodes peu catholiques ?

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-14-A-00-Les_calculs_de_Benoit_XVI_v1.pdf

⁴ Nous aurons l'occasion de revenir sur un syllogisme établi par l'abbé Laguérie à propos du Magistère Ordinaire et Universel, syllogisme erroné que nous trouvons dans la postface qu'il donne dans l'ouvrage de son confrère l'abbé Christophe Héry : *Non lieu sur un schisme*

⁵ Mgr Williamson valide tous les articles que publie le *Sel de la terre*, il en assume donc la responsabilité. Il vient de commettre son théologien de La Reja (abbé Calderon) pour publier six nouvelles pages dans le numéro 58. Selon le CIRS ces pages n'apportent rien

Nous nous apprêtons d'ailleurs à faire des révélations sur cette dernière question.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte publié par Arnaud de Lassus, en date du 17 novembre 2006

<http://www.controverses.com/religion/voirleschoses.htm>

Voir les choses comme elles sont

Devant la crise doctrinale dans l'Église qui se prolonge, certains catholiques sont tentés de tourner la page, d'abandonner les discussions du passé et de profiter du nouveau pontificat pour aborder les choses sous un jour nouveau.

Telle est, semble-t-il, la tendance qui prévaut à l'Institut du Bon Pasteur.^[1] Au sujet du Carrefour apostolique qu'il organise à Paris le 20 novembre 2006, « *dans la ligne tracée par le pape Benoît XVI* », il écrit :

Nous nous voulons porteurs d'une bonne nouvelle : La guerre de 1970 est terminée. Quarante-cinq ans après le concile Vatican II, il faut cesser de ressasser la même langue de bois. Il importe de proposer des solutions théologiques capables d'ébranler la suffisance et de pallier les déficits spirituels du monde contemporain.

Sous la houlette du Pasteur universel, l'Église, avec toutes ses composantes, doit aborder sans complexes aux rivages nouveaux du XXI siècle !^[2]

Non, la guerre de 1970 - autrement dit la lutte contre les erreurs doctrinales et les désordres qui en résultent, introduits ou aggravés par le concile Vatican II - cette guerre n'est pas terminée. Les enjeux sont les mêmes aujourd'hui qu'hier : c'est le même libéralisme, le même personnalisme, le même néo-modernisme, le même esprit conciliaire imprégné de la philosophie des Lumières, la même perte du sens de la vérité auxquels il faut s'opposer. Il n'y a pas à proposer des solutions théologiques nouvelles ; il s'agit simplement de rester fidèle à la théologie traditionnelle, et, pour ceux qui l'auraient abandonnée, d'y revenir.

La guerre de 1970 n'est pas terminée. Or, on ne baisse pas les bras en plein combat quand le combat en cause - celui de la vérité contre l'erreur - n'admet pas d'armistice. C'est à cela que nous conduit l'Institut du Bon Pasteur. Comment pourrions-nous le suivre dans cette voie ? Une voie qui s'avère irréaliste, car elle ne tient pas compte de la réalité des choses.

Arnaud de Lassus

^[1] Institut fondé en septembre 2006 par des prêtres ayant appartenu à la Fraternité saint Pie X et ayant pour supérieur l'abbé Philippe Laguérie.

^[2] Dans le tract de présentation du Carrefour apostolique, « La Tradition catholique, notre bien commun » Paris 20 novembre 2006

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

de nouveau mais invoquent à nouveau des arguments maintes fois réfutés. Selon nos informations, le CIRS ne va d'ailleurs pas tarder à lui apporter la réponse qui convient.

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 21 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

FSSPX + Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay The Times confirme l'Opération Rampolla et l'AngliCampos

Mgr Fellay et la FSSPX bientôt juxtaposées aux Anglicans sous l'autorité de Ratzinger ?
Eglise conciliaire incluant : l'Eglise catholique de rite Anglican + l'Eglise catholique de rite Tridentin

Le très sérieux journal londonien *The Times* annonce que **Ratzinger** a sur son bureau un projet de structure canonique pour les Anglicans similaire à celui proposé à **Mgr Fellay**. Le projet de *Motu Proprio* autoriserait le rite de saint Pie V et un *indult* autoriserait également le rite des anglicans. Ainsi le projet multi-patriarcal de Ratzinger sort de l'ombre, suivant le schéma, à la demande du cardinal Mercier, dans le mémoire de **Dom Beauduin** lors des conversations de Malines en 1925 : « *L'Eglise Anglicane unie non absorbée* ». Déjà le 22 mai 2005, CSI-Diffusion avait donné une synthèse sur cette question dans son étude *L'Opération Rampolla* que nous avons publié sur notre site¹.

INTRODUCTION - LES REVELATIONS DE *THE TIMES* SUR LES LIENS ENTRE L'INTEGRATION DES ANGLICANS ET CELLE DE LA FSSPX

« Le Pape va bientôt trouver sur son bureau un document proposant quelque chose comme une prélatrice personnelle de style *Opus Dei* à l'intention des anglicans mécontents qui ont un penchant pour le catholicisme. Une source indépendante me fait savoir que « des pourparlers secrets sont en cours afin de trouver une solution uniate ». Cela permettrait aux mécontents d'être reçus dans l'Eglise catholique tout en conservant leur identité anglicane et en étant accompagnés de leurs prêtres. (...) Il se pourrait (...) que le document auquel Tighe fait allusion et l'indult soient un seul et même document et que celui-ci accorde au rite anglican une permission générale, c'est-à-dire non limitée aux États-Unis. (...) Selon une source anglicane bien informée, cette supposition n'est pas excessive. Le prêtre catholique Aidan Nicholls a écrit dernièrement un merveilleux essai sur le rite anglican, et Paddy Power le donne à 5 contre 1 comme prochain Archevêque de Westminster. » Ruth Gledhill, 14 novembre 2006



Ruth Gledhill, chroniqueuse religieuse de



¹ Nous invitons nos lecteurs à relire attentivement cette étude :

http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

Ruth Gledhill, la chroniqueuse religieuse de *Timesonline* (blog des journaux britanniques *The Times* et *The Sunday Times*) révèle le 14 novembre que **Ratzinger** allait recevoir sur son bureau le 16 novembre 2006 un projet pour la mise en place d'une structure canonique (de type administration apostolique ou encore prélatrice personnelle) pour les Anglicans. Cette révélation vient de **William Tighe**, professeur de l'histoire de l'Eglise des Etats-Unis.

Avec ce projet d'indult dont nous parle la journaliste, nous voyons comment peuvent très bien s'enchaîner Motu Proprio pour le rite tridentin et indult pour le rite des anglicans. Le premier satisfaisant l'un des préalables posés par Mgr Fellay pour la FSSPX et l'autre s'étendant aux anglicans de façon à intégrer, au sein de l'Eglise conciliaire, la partie traditionnelle de la mouvance anglicane avec son clergé (invalide) et ses rites.

L'article de **Ruth Gledhill** est intitulé « *Le Pape s'apprête à ouvrir la 'Porte Flaminienne' aux Anglicans* ». La journaliste fait allusion à la lettre que le futur cardinal **Wiseman**, écrivit le 7 octobre 1850 : « *From out the Flaminian Gate* » (en revenant par la Porte Flaminienne). **St Valentin** fut martyrisé devant cette porte. Le 19 septembre 1850, **Pie IX** venait de rétablir la hiérarchie de l'Eglise catholique en Angleterre après trois siècles de persécution et d'éclipse qui avaient suivi la révolution liturgique de l'archevêque apostat **Cranmer** vers 1550, sous **Henri VIII**. En 2006, la création d'une 'Eglise catholique de rite anglican' ainsi nommée par **Ruth Gledhill** est mise ainsi en parallèle avec la lettre de **Mgr Wiseman** de 1850 qui décrivait l'évènement du rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre ainsi : "*restoration of Catholic England to its orbit in the ecclesiastical firmament.*" (restauration de l'Eglise d'Angleterre sur son orbite au firmament ecclésiastique).



Cardinal Wiseman, archevêque de Westminster

1- LE 23 NOVEMBRE 2006, UNE RENCONTRE CAPITALE A ROME ENTRE L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY (DR WILLIAMS) ET RATZINGER POUR LES 40 ANS DE LA PREMIERE RENCONTRE (PAUL VI)

Le **Dr Williams** et sa femme effectuent une visite à Rome du 21 au 26 novembre 2006, et vont rencontrer l'abbé Ratzinger le 23 novembre. Il est question que soit décidée à ce moment la création de l'ARCIC III, troisième mouture de la Commission du dialogue Anglicano-Catholique (ARCIC) dans laquelle l'abbé **Levada**, actuel successeur de l'abbé **Ratzinger** à la tête de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) joue un rôle actif.



Dr Williams, archevêque de Canterbury, et sa femme

Ce projet fait suite aux travaux de l'ARCIC et intervient dans le prolongement de la rencontre entre l'abbé **Ratzinger** et le TAC (Traditional Anglican Communion) qui s'est tenue dans la semaine qui a suivi son élection le 19 avril 2005.

Le TAC représente des fidèles traditionnels ou conservateurs qui sont sortis de la Communion anglicane dirigée par l'archevêque de Canterbury, environ 400 000 fidèles et 400 à 500 paroisses qui pourraient le soutenir.

Cet effectif est comparable à celui de la FSSPX qui représente, selon la presse, 200 000 fidèles dans le monde et un nombre de plusieurs centaines de prieurés et de maisons autonomes.

Ratzinger entretient également des contacts avec le Conseil Anglican américain qui envisage de quitter la Communion anglicane et dont les membres sont en froid avec le **Dr Williams**.

2- HISTORIQUE DES RELATIONS ENTRE L'ABBE RATZINGER ET LES ANGLICANS TRADITIONNELS DEPUIS 1995

Revenons sur l'historique des relations entre **Ratzinger** et les Anglicans traditionnels. Pour cela nous citons un extrait de l'étude perspicace (L'Opération Rampolla) qu'avait publié CSI-Diffusion le 22 mai 2005.



CSI-Diffusion avait cité quelques faits importants que nous résumons ici:

- En 1995, deux cardinaux (dont **Ratzinger**) avaient décidés de commencer des négociations secrètes avec les anglicans traditionnels en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaires (révélation de William Tighe)
- Ces négociations ont été lancées alors que parallèlement la Communion anglicane connaît une dérive ultra-libérale (femmes évêques, ordinations de prêtres homosexuels, etc).
- Devant la réticence de certains « cardinaux » à voter pour lui, et quelques jours avant le conclave qui devait le choisir, l'abbé **Ratzinger** a révélé le progrès de ses négociations secrètes afin de favoriser son élection et de montrer sa détermination à achever le projet œcuménique
- Une semaine après son élection du 19 avril 2005, l'abbé **Ratzinger** a reçu le chef du TAC
- L'archevêque **John Hepworth**, le Primat du TAC, a résumé ses principales exigences : conservation des rites anglicans, acceptation d'un clergé marié, conservation de la spiritualité anglicane.
- Ces exigences du TAC sont déjà celles formulées par les anglicans lors de la deuxième conversation de Malines en 1923
- Selon les commentaires de libéraux anglicans opposés au TAC, l'intention de **Ratzinger** serait de créer une Eglise catholique de rite anglican.

Citation de CSI-Diffusion²

En effet le *Sunday Times* du 24 avril 2005 nous apprend également, une semaine après l'élection du conclave, que l'abbé **Ratzinger** a déjà tenu des réunions avec le Traditional Anglican Communion (TAC), selon l'archevêque **John Hepworth**. Le TAC représente une fraction des traditionalistes anglicans. **Il est même question d'un pacte secret qui existerait depuis 10 ans entre eux et Ratzinger.** L'article présente le TAC comme une fraction rebelle, mais dans un tel plan où la manipulation est le maître mot, cela n'est pas incompatible d'une progression vers la réunion avec la Communion Anglicane. En effet, la réunion avec le TAC permettrait de faire avaliser des principes, qu'il serait ensuite possible d'étendre au reste du corps Anglican. Nous remarquons que cette intégration de cette fraction Anglicane dans l'Eglise conciliaire se ferait, comme expliqué plus haut, **en conformité avec les demandes de la seconde conférence de Malines de 1923 : les Anglicans conserveraient leur liturgie, donc leurs rites, et un clergé marié.**

Si une telle réunion se produit, elle entérinera la reconnaissance des rites anglicans, et la suite sera l'accord avec l'archevêque de Canterbury.

² <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation-Rampolla-P-2.htm>

Nous apprenons aussi que les liens privilégiés de l'abbé Ratzinger avec les traditionalistes anglicans, en vue de la reconnaissance du rite anglican dans l'Eglise conciliaire, furent révélés aux cardinaux réticents juste avant son élection.

http://www.timesonline.co.uk/article/0,,2089-1582550_1,00.html

The Sunday Times - World

April 24, 2005

Le Pape en discussion avec les rebelles anglicans

Christopher Morgan et John Follain, à Rome

(extrait de l'article)

« Le nouveau Pape a établi des relations avec une faction de traditionalistes anglicans mécontents, qui cherchent à former leur propre Eglise, affiliée au Vatican.

Benoît XVI, dont la messe inaugurale comme évêque de Rome devrait être assistée par un demi-million de personnes, a tenu des réunions avec les représentants de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC, Traditional Anglican Communion), selon l'archevêque John Hepworth, le primat de ce groupe.

La TAC représente plus de 400 000 Anglicans dans le monde qui ont quitté leur église ou protestent contre sa politique libérale. On estime que 400 à 500 paroisses de l'Eglise d'Angleterre pourraient soutenir le groupe à long terme.

«Nous recherchons une Eglise qui conserverait la liturgie anglicane, la spiritualité anglicane et un clergé marié,» a déclaré Hepworth, un évêque anglican à Adélaïde, en Australie. «Nous espérons que cela arrivera bientôt.» Une telle communauté existe en Amérique mais, jusqu'à présent, cela ne concerne que 14 paroisses.

Tout indice de l'existence d'un pacte entre la TAC et Benoît - qui a maintenu son intérêt pour le groupe depuis les dix dernières années - pourrait alarmer Roman William, l'archevêque de Canterbury, et ruiner ses efforts pour maintenir l'unité de l'Anglicanisme au milieu des querelles pour savoir s'il faut consacrer des femmes évêques ou ordonner des prêtres homosexuels.

Les détails des liens du Pape avec le groupe d'Hepworth a été révélé alors que plusieurs cardinaux faisait part de leur réticence à ce que le cardinal Ratzinger devienne le chef des 1100 millions de catholiques dans le monde. »

Et voici ce qui s'écrit sur un forum de partisans de la fusion de l'Eglise conciliaire avec la Communion anglicane, l'abbé **Ratzinger** semble donc particulièrement actif dans cette reconnaissance du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

"Ce rapport (celui du TAC) doit être pris avec "le plus grand" sérieux. Je tiens de plusieurs personnes (à la fois du côté catholique et du côté anglican) que lorsque ces conversations entre le Vatican et le TAC commencèrent en 1995, elles furent "circonscrites" par des "oecuménistes professionnels" à Rome en raison du tort qu'elles feraient aux relations entre Rome et Canterbury. Quand un accord fut trouvé pour les redémarrer, elles rencontrèrent des problèmes semblables. **Deux cardinaux en particulier passèrent un grand accord pour enjamber cet obstacle et les deux ont indiqué leur appui vigoureux pour une "Eglise catholique de rite Anglican" en communion avec Rome. Un de ces cardinaux est maintenant pape et suivant la longueur de son pontificat, l'autre cardinal pourrait être pape après lui."**

Commentaire par William Tighe - 4/24/2005 @ 9:06 am

<http://titusonine.classicalanglican.net/index.php?p=6257#comment-154920>

Parmi les libéraux anglicans, ces initiatives de l'abbé **Ratzinger** ne semblent pas très appréciées. Mais cela ne compromet pas l'objectif final qui est bien la reconnaissance du rite Anglican par l'abbé **Ratzinger**.

Voir le "Wednesday, April 27, 2005"

<http://religiousliberal.blogspot.com/>

« Le pape **Benoît XVI** a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenu des réunions avec des représentants du TAC (Traditional Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury. **Il a aussi reçu le support du Conseil Anglican Américain**, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.

Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane. **Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome.** Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises »

Fin de la citation de CSI-Diffusion

3- CES NEGOCIATIONS SECRETES DEPUIS 10 ANS ET LA SOLUTION CANONIQUE ENVISAGEE CONCRETISENT LES SCHEMAS EXPOSES LORS DES CONVERSATIONS DE MALINES EN 1923

Nous citons à nouveau l'étude de CSI-Diffusion qui avait effectué cette recherche, notamment à partir des sources du DTC (*Dictionnaire de Théologie Catholique* de Vacant).

Citation de CSI-Diffusion³

Lors de la seconde conférence de Malines en 1923, les Anglicans ont formulés les conditions et les étapes d'une fusion. Au moment où le rapprochement entre l'Eglise conciliaire et les Anglicans est proche de son terme, voici la façon dont pourrait intervenir cette fusion. L'archevêque de Canterbury pourrait acquérir par cette opération un patriarcat. La juridiction pourrait lui être reconnue par la remise du pallium par l'abbé **Ratzinger**. L'abbé **Ratzinger** enverrait alors un légat ou un mandataire pour participer aux ordinations épiscopales anglicanes. Cela supposerait évidemment que **la lettre Apostolicae Curae du pape Léon XIII de 1896** ait été au préalable remise en cause ou alors qu'elle soit contournée par des arguties de circonstances.



Le Dr Williams, archevêque de Canterbury

Ceci signifie que l'Abbé Ratzinger va exiger des catholiques qu'ils reconnaissent une validité sacramentelle aux pseudo-sacrements invalides du clergé anglican, parodies des vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'ils reconnaissent de véritables prêtres et véritables évêques catholiques dans ce pseudo-clergé anglican, qui ne sont que des laïcs, le plus souvent Francs Maçons de surcroît quand il s'agit de leurs dignitaires.

³ <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation-Rampolla-P-2.htm>

L. Marchal donne la description suivante du scénario d'une réunion de la Communion anglicane avec l'Eglise catholique dans l'article "*Puséyisme et ritualisme*" du *Dictionnaire de Théologie Catholique* (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Après avoir rappelé le rôle de **Lord Halifax** dans la propagande pour ce plan :

*"L'idée d'une réunion possible avait déjà été chère à **Pusey** (cf. col. 1384). Le concile du Vatican l'avait désillusionné et découragé. Cette idée fut reprise en 1894 par **Lord Halifax**, le président de l'English Church Union, encouragé par un lazariste français, **F. Portal**. L'encyclique *Apostolicae curae* (1896) sur les ordinations anglicane émut **Lord Halifax**, sans toutefois lui faire perdre tout espoir. Il sera l'âme de la propagande en faveur de la réunion au XX^e siècle. Nous n'avons pas l'intention de traiter ici de toute la question de l'union des Eglises, mais uniquement de préciser l'attitude des anglo-catholiques à cet égard. Pour connaître la doctrine catholique sur ce point on se reportera aux lettres encycliques de **Léon XIII**, *Ad Anglos*, du 14 avril 1895, *Salis cognitum*, du 29 juin 1896, de *Pie IX*, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922, *Mortalium animas*, du 6 janvier 1928.*

*Comme les tractariens, les anglo-catholiques sont opposés aux conversions individuelles; ils ne veulent envisager que la réunion de leur Eglise à l'Eglise romaine, une corporate reunion. A la suite de **Pusey**, ils veulent une réconciliation avec Rome qui ne serait pas une soumission humiliante, mais qui serait réalisée par des négociations fondées sur des concessions mutuelles."*

Il résume ensuite la seconde conférence de Malines (14 mars 1923) :

*« La position anglicane sur ce point a été exposée et discutée dans la seconde conférence de Malines (14 mars 1923). Le memorandum préparatoire, rédigé par trois anglicans de nuances diverses, supposant l'accord réalisé sur les questions dogmatiques, indique à quelles conditions pourrait se faire l'union. L'Eglise d'Angleterre, dont la diffusion dans le monde est considérable, puisque de vingt et un à l'époque de la Réforme, le nombre de ses évêques était monté à trois cent soixante-huit lors de la conférence de Lambeth en 1920, devrait avoir à cause de son importance une sorte d'autonomie. Dans la pratique, **l'exercice de l'autorité du pape sur les évêques et la province de la communion anglicane** ne devrait pas se substituer à celle des archevêques et des évêques, mais serait plutôt regardée comme **une « prééminence régulière reconnue au souverain pontife sur tous les évêques, qui se manifesterait dans le recours à lui pour les questions se rapportant à l'Eglise universelle »**. Le doyen de Wells reconnu dans la discussion que le pape ne pouvait pas renoncer à son droit de juridiction et déclara que la difficulté pratique serait écartée si, en fait, l'intervention ne se produisait que dans les cas exceptionnels.*

***Provisoirement la hiérarchie catholique romaine existant actuellement en Angleterre pourrait subsister**, telle qu'elle existe, exemple de la juridiction de l'archevêque de Cantorbéry **et rattachée directement au Saint-Siège**, comme cela eut lieu autrefois pour l'abbaye de Westminster, pour d'autres couvents et églises. Cela éviterait un certain nombre de difficultés pratiques.*

*En ce qui concerne **les relations de l'archevêque de Cantorbéry avec le Saint-Siège**, elles pourraient, après régularisation des ordinations, être symbolisées, suivant un ancien précédent, **par l'octroi du pallium**, en signe d'investiture **qui donnerait à celui-ci pleine juridiction**. Dans l'avenir, comme dans le passé, un nouvel évêque ou archevêque serait, après élection et confirmation, en pleine possession de sa juridiction, qui, durant la vacance du siège, serait exercée comme autrefois par le doyen et le chapitre ou par le vicaire général. **L'archevêque de Cantorbéry serait placé dans une situation analogue à celle des anciens patriarches. La régularisation des ordinations pourrait se faire, a-t-on remarqué dans la discussion, par l'imposition des mains, tout au moins sous condition. L'imposition des mains serait faite par le pape ou par son légat pour l'archevêque de Cantorbéry, et ensuite par l'archevêque pour ses suffragants.***

***L'Eglise d'Angleterre** ainsi unie au Saint-Siège **conserverait certaines pratiques disciplinaires particulières : l'usage de la langue vulgaire et le rite anglais, la communion sous les deux espèces, l'autorisation du mariage pour le clergé.** Dans les discussions les anglicans reconnurent les avantages du célibat, mais refusèrent d'en faire une obligation.*

Une conception identique de la réunion était donnée dans *The catholic movement in the Church of England*, qui parut la même année (1923), composé par un clergyman de l'oratoire du Bon-Pasteur, **W.-L. Knox**:

« Une telle réconciliation serait impossible si l'Eglise romaine n'admettait pas l'existence continuée de l'Eglise d'Angleterre comme un corps possédant une large mesure

d'indépendance en ce qui concerne ses pratiques locales en matière religieuse, comme, par exemple, le maintien d'une liturgie anglaise, au moins pour le présent, et une liberté considérable en matière de dévotions. Il y aurait par là deux corps séparés, l'un représentant l'Église d'Angleterre telle qu'elle existe à présent, l'autre constitué par les catholiques romains actuels. L'Église d'Angleterre aurait le droit de nommer ses archevêques et ses évêques (sans conserver naturellement le système indéfendable de nomination par le premier ministre). Cette indépendance en matière de pratique liturgique, de dévotion et d'autonomie locale est essentielle à tout espoir de réunion dans le prochain avenir. » P. 248.

Fin de la citation de CSI-Diffusion⁴

4- LES FINALITES ROSI+CRUCIENNES DE CES MONTAGES CANONIQUES

Nous citons à nouveau l'étude de CSI-Diffusion

Citation de CSI-Diffusion⁵

4- Les bénéfices occultistes attendus par la loge de la réussite de l'opération Rampolla

Cette opération de réunion de la Communion anglicane, de l'Eglise Orthodoxe et de l'Eglise catholique représentait déjà l'objectif du pasteur **Pusey** et des Tractariens.

Nous livrons ici un extrait du résumé de son projet tel qu'il est résumé dans le DTC. Il ressort de cette analyse que le pasteur **Pusey** place la partie Anglicane au-dessus de l'Eglise Grecque et de l'Eglise catholique. Il en ira différemment en 1923 à Malines sous l'influence des Anglo-catholiques, mais il se peut aussi que cette évolution doive être considérée comme une évolution tactique, destinée à être remise en cause, une fois la réunion réalisée. L'objectif luciférien des loges illuministes Rose-Croix britanniques reste toujours l'éradication de la véritable succession apostolique afin d'obtenir la disparition des sacrements et des canaux ordinaires de la grâce.

Ce texte mentionne clairement que la proclamation de l'infailibilité pontificale (qui a d'ailleurs pour conséquence de dresser en barrière infranchissable la lettre *Apostolicae Curae* de **Léon XIII**) représente une anomalie que les Anglicans souhaiteraient voir disparaître.

*"La succession apostolique est le signe de la véritable Église, dans lequel sont contenus tous les autres : apostolicité, catholicité, et autonomie; c'est le signum signans. A ce point de vue, l'Église anglicane épiscopaliennne est la plus parfaite; les autres Églises épiscopaliennes sont malades; les Églises non épiscopaliennes sont des « rameaux coupés », des sectes, dans lesquelles il n'y a pas de moyens de salut parce qu'il leur manque la succession apostolique. L'Église romaine n'est pas une secte, elle est dans la succession apostolique, mais, par le fait de son enseignement sur la puissance et l'infailibilité du souverain pontife, elle n'a pas maintenu la doctrine apostolique. L'Église grecque a mieux conservé la communion et la doctrine apostoliques. « Seule l'Église d'Angleterre, qui unit l'Orient et l'Occident, qui étend ses rameaux aux quatre coins du monde, est une sorte de type de l'unique Église catholique. » Pusey, cité par **Buddensieg**, art. Traktarianismus dans *Protest. Realencyklopädie*, 3^e éd., t. XX, 1908, p. 46.*

*En revendiquant ainsi la succession apostolique, les tractariens n'étaient pas des novateurs. **Pusey** a recueilli un grand nombre de textes d'autorités anglicanes du ^{xvii}e siècle : les archevêques **Laud**, **Bramhall**, **Wake**, les évêques **Andrews**, **Sanderson**, **Jer. Taylor**, **Pearson**, **Beveridge**, toute une série de « non-jureurs », les évêques **Wilson**, **Horsley**, **Jebb**, **Van Mildert**, affirmant la permanence de la fonction apostolique dans l'Église, le droit divin de l'épiscopat, qui, suivant le sentiment des Pères, a vraiment succédé à l'apostolat; le droit d'ordonner exclusivement réservé à l'évêque, en vertu de la commission donnée par le Christ aux apôtres; la possession sans discontinuité de la succession apostolique par l'Angleterre. Cf. **Simpson**, op. cit., p. 25-27.*

*Mais **Pusey** et ses disciples ne se contentent pas de se rattacher à l'enseignement des théologiens anglicans postérieurs à la Réforme. Comme ils attachent une importance extrême à cette doctrine, ils vont rechercher les témoignages de l'Église primitive. **Arthur Haddan** recueille, en 1869, les textes des Pères*

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation_Rampolla_P_2.htm

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation_Rampolla_P_3.htm

sur cette question dans *Apostolic succession in the Church of England*. **Ces textes ont aidé à réfuter ceux qui prétendaient que succession apostolique, au II^e siècle, signifiait succession à un prédécesseur, non à un ordonnant.** Pour être évêque successeur des apôtres, il faut avoir reçu l'ordination et se rattacher à la ligne apostolique. Cf. **Turner, dans Smet**, *Essays on the early history of the Church and the ministry*, 1918, p. 117." **L.Marchal**

"Puséyisme et ritualisme" du Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC) (Tome XIII, colonne 1406 et suiv.).

Au vu de ces différents éléments, nous pouvons constater très logiquement qu'un tel plan permettrait :

1) La mainmise directe de la High Church anglicane franc-maçonne sur l'Eglise conciliaire, **c'est à dire des loges illuministes Rose-Croix, leur permettant de diffuser de plus en plus largement leur doctrine et leurs enseignements des principes gnostiques lucifériens.**

2) **De rendre irréversible la liquidation des derniers évêques catholiques, c'est à dire la véritable succession apostolique de rite latin.** Les rites anglicans seraient considérés comme valides, **ainsi que les parodies de sacrements de leur pseudo-clergé, en réalité vrais laïcs.**

3) De permettre aux maçons de l'Eglise conciliaire et de la Communion anglicane de commencer à faire pénétrer plus avant les doctrines maçonniques et libérales au sein du monde orthodoxe, et, on peut le supposer, **de mettre un terme définitif à la succession apostolique orthodoxe.** Nous savons que l'épiscopat orthodoxe est hérétique et schismatique mais **qu'il est valide (...)** Dans le plan des lucifériens, **les évêques orthodoxes représentent encore un danger car ils portent** en potentiel la résurgence de la succession apostolique que les loges illuministes se sont obstinées à détruire au sein de l'Eglise conciliaire à travers **Montini** et sa promulgation en 1968 d'un rituel anglican de consécration épiscopale invalide.

Fin de la citation de CSI-Diffusion⁶

5- LA QUESTION CAPITALE DE L'INVALIDITE DES CONSECRATIONS EPISCOPALES ANGLICANES ET CONCILIAIRES

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) montre les influences anglicanes qui ont entourées la suppression du rite antique de consécration épiscopale et la création d'un nouveau rite invalide et artificiel en 1968 (*Pontificalis Romani*)⁷. Les éléments que nous rassemblons ici sur les Anglicans montre le parallélisme désormais évident entre le ralliement de la FSSPX qui mettra un terme à la pérennité de la transmission du Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide.

Plus que jamais, il est du devoir des clercs et des fidèles qui veulent résister à cette manipulation et cette illusion sans précédent, d'étudier la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. Le CIRS a publié des études approfondies et des sources étendues sur son site : <http://www.rore-sanctifica.org>

6- LE MODELE DE DOM BEAUDUIN (1925) ET L'APPLICATION DE CE MODELE A LA FSSPX (2006)

Dès le 20 mars 2006, nous avons insisté sur l'importance des Patriarcats. L'abbé **Ratzinger** a commencé à agir dans ce domaine par l'abandon du titre de Patriarche d'Occident.⁸ Nous avons également publié une analyse le 22 mars au sujet de la création d'un Patriarcat Tridentin⁹ :

La séduction : création d'un "Patriarcat Tridentin" ?

- *Assisterons-nous à un mensonge public de Mgr Fellay ?*
- *Assisterons-nous à l'acceptation de ce fort possible "Patriarcat Tridentin", ce qui constituerait également l'apostasie déguisée d'un ralliement à la secte de Ratzinger ?*

⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation-Rampolla-P-3.htm>

⁷ Voir les études et les documents sur le site : <http://www.rore-sanctifica.org>

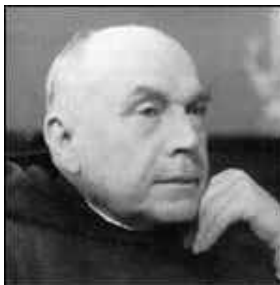
⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-20-2-00-Ratzinger_abandonne_le_titre_de_patriarche_d_Occident.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-22-1-00-La_seduction_creation_d_un_patriarcat_tridentin.pdf

- *Ou alors, le Supérieur de la FSSPX va-t-il revenir au combat de Mgr Lefebvre ?*

Nous avons ensuite publié le texte de **Dom Beauduin** de 1925 le 10 avril 2006 sous le titre :

L' "Eglise Anglicane unie non absorbée" : Le "Patriarcat Anglican", cheval de Troie dans l'Eglise - Les 4° conversations anglicanes de Malines (1925) - Le mémoire de Dom Beauduin o.s.b., maître de Dom Botte : Un modèle inversé très actuel pour l'« union » de la FSSPX avec Rome.



Dom Beauduin, continuateur de l'abbé Portal

Le document est téléchargeable depuis ce lien :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Et puis le 14 avril 2006, nous avons approfondi l'application de ce modèle à la FSSPX :

La FSSPX « unie mais non absorbée » - Des conversations anglicanes de Malines (1923) à la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre - « Sa Béatitude »[1] Bernard Fellay ?

Le document est téléchargeable depuis ce lien :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-13-3-00-La_FSSPX_unie_non_absorbee.pdf

Désormais la révélation des faits sur la négociation que mène l'abbé **Ratzinger** depuis des mois avec les Anglicans vient corroborer notre analyse.

Autre point à signaler, ce plan est apparu dès avant les conversations de Malines, lorsque l'abbé Portal oeuvrait avec Lord Halifax à essayer de faire reconnaître à Léon XIII comme valides, les ordinations anglicanes que l'Eglise avait toujours considérées comme invalides.



Abbé Portal, l'intrigant en faveur des Ordres anglicans (1895)

7- LE DOUBLE LANGAGE DE MGR FELLAY ET LE CONTENU VERITABLE DE LA LETTRE DE JUIN 2006 DE CASTRILLON HOYOS EST DESORMAIS DEMASQUE : EGLISE CATHOLIQUE DE RITE TRIDENTIN OU PATRIARCAT TRIDENTIN

Nous ne pouvons qu'être scandalisé que le successeur de **Mgr Lefebvre** à la tête de la FSSPX ait pu accepter de rentrer dans un « processus » pour un tel montage canonique qui représente l'expression la plus achevée de l'œcuménisme, et qui consiste à vouloir se juxtaposer avec un clergé totalement invalide (celui des Anglicans) et un clergé presque que totalement invalide (celui de l'Eglise conciliaire).

On comprend aussi maintenant pourquoi le soir du 13 octobre¹⁰ à Paris, **Mgr Fellay** était bouffi de satisfaction et arborait d'un large sourire, se contrôlant difficilement, lorsqu'il expliquait aux journalistes que la structure canonique que lui a proposé **Ratzinger** est « largement bien mieux » que « tout ce qui a jamais été proposé ». En effet, il a été proposé à **Mgr Fellay** de faire rentrer la FSSPX dans une « Eglise catholique de rite Tridentin » ou un « Patriarcat Tridentin » qui serait appeler à jouer le rôle de la Haute Eglise au sein de l'Eglise conciliaire, par analogie avec la Haute Eglise dans l'Eglise anglicane. Ce serait l'apothéose du plan des loges illuministes qui fonctionnent sur le même modèle, les hautes loges étant supérieures aux basses loges libérales.

Nous avons lu dans le texte de **William Tighe** que les négociations secrètes de **Ratzinger** avec les Anglicans traditionnels ont commencé par la conclusion d'un pacte secret entre les deux parties. Il s'agit là d'une caractéristique de la méthode de Ratzinger.

Pour ce qui est de la FSSPX, nous avons publié une vidéo de **Mgr Fellay** où celui-ci dénonce en 1999 le concile Vatican II comme un complot et il révèle la présence de quatre loges ecclésiastiques au Vatican. Les discussions avec Rome vont commencer l'année suivante lors du pèlerinage de la FSSPX à la basilique Saint-Pierre. Depuis six ans, **Mgr Fellay** a poursuivi ces discussions. Le 29 août 2005, en compagnie de l'abbé **Schmidberger**, il a rencontré l'abbé **Ratzinger** à Castel Gandolfo et Rome a ensuite annoncé qu'un processus de réconciliation par étapes avait été agréé par les deux parties.

8- MGR FELLAY A-T-IL CONCLU UN PACTE SECRET AVEC L'ABBE RATZINGER ET, SI OUI, QUAND ?

Nous posons alors la question : un pacte secret a-t-il été conclu entre **Mgr Fellay** et l'abbé **Ratzinger** ? Et si oui, à quel moment aurait-il été conclu ?

Etant donné l'ampleur du projet que nous révélons ici, à partir d'une actualisation des études de CSI-Diffusion et de plusieurs sources journalistiques, il est évident qu'un tel schéma historique ne peut être réalisé sans une complicité totale des deux parties. Et puisque le secret constitue l'une des conditions essentielles de l'achèvement de ce plan, il est fortement probable que **Mgr Fellay** ait conclu un pacte secret avec l'abbé **Ratzinger** avant que ne soient amorcées les étapes de ralliement.

Ce pacte secret date-t-il de 2000, lors du pèlerinage à Rome, ou de façon plus rapprochée, de la rencontre du 29 août 2005 ? La question est ouverte.

Mais c'est de la rencontre de l'été 2005 que date le début des manœuvres et du double langage de **Mgr Fellay** vis-à-vis des fidèles et des clercs de la FSSPX. Le 15 novembre 2005, **Mgr Fellay** rencontre secrètement l'abbé **Castrillon Hoyos**. Le projet semble lancé pour Pâques, puis, il sera retardé, l'abbé **Ratzinger** attendant la ré-élection de son interlocuteur. Les résistances au sein de la FSSPX et des fidèles envers ce ralliement-apostasie sont fortes et n'ont cessées de croître, à mesure que le double langage et les manœuvres de **Mgr Fellay** se sont multipliées et ont été dévoilées. Ces manœuvres de **Mgr Fellay** viennent de se traduire par le lancement sacrilège d'un « bouquet » spirituel présenté comme « une nouvelle bataille de Lépante » par l'abbé Lorans. Les manœuvres ont abouti au mensonge public du 12 octobre 2006 sur radio courtoisie.

L'existence d'un pacte secret entre **Mgr Fellay** et l'abbé **Ratzinger** expliquerait cette obstination de **Mgr Fellay** à poursuivre le ralliement-apostasie à n'importe quel prix, fut-ce celui du sacrilège et du mensonge. Nous concluons donc que, bien que n'ayant pas de preuves formelles de ce pacte, il n'en demeure pas moins

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

très probable, à la lumière du comportement de **Mgr Fellay** et de l'exemple de méthode de l'abbé **Ratzinger** avec les Anglicans traditionnels.

9- VOILA POURQUOI LA CREATION DE L'IBP EST MEDIATISEE A OUTRANCE – LE SENS DU « CARREFOUR » DES MUTINS DU 20 NOVEMBRE 2006

Un projet d'une telle ampleur, qui embrasse à la fois les Anglicans et la FSSPX, représente un enjeu majeur du mandat de **Ratzinger**. Cela explique la gigantesque agitation médiatique, notamment télévisuelle, déployée depuis la création de l'Institut du Bon Pasteur des anciens mutins de la FSSPX. Au sein de cette agitation, apparaît telle une araignée au centre de sa toile, l'abbé **Barthe** qui s'est fait en France le propagandiste du mouvement d'origine anglicane, *Radical Orthodoxy*. Ce sujet a été traité par CSI-Diffusion dans son étude : l'AngliCampos.¹¹

Dans l'AngliCampos, **Aidan Nicholls** est cité et nous le voyons reparaître sous la plume de **Ruth Gledhill** comme un fervent promoteur du rite anglican et un possible futur « archevêque » de Westminster, si **Ratzinger** le décide. Les éléments du puzzle s'emboîtent de mieux en mieux dans ce plan issu des lointaines conversations de Malines.

10- VERS LA DEMISSION DE MGR FELLAY ?

La grande probabilité d'un pacte secret entre **Ratzinger** et **Mgr Fellay** pour que le premier prenne le contrôle juridique de l'œuvre de **Mgr Lefebvre** dirigée par le second, impose plus encore de poser la question de la démission de **Mgr Fellay** et du petit clan de rallieurs qui sont en action dans cette opération de trahison : abbés **Schmidberger**, **Lorans**, **Celier**, **de La Rocque**, **Wuilloud**, **Sélégny**.

Devant le scandale d'une telle manipulation et l'apostasie qui consisterait à juxtaposer la FSSPX à une structure Anglicane invalide et apostate, chacune dans son « Eglise » ou « Patriarcat » autonome, sous l'autorité de l'apostat antichrist Ratzinger (expression de Mgr Lefebvre), Mgr Fellay va-t-il démissionner ?

Cette étude n'en est qu'à son début. Nous allons apporter très bientôt des éléments nouveaux et complémentaires. Nos lecteurs comprendront que les tenants et les aboutissants de cette affaire sont considérables et que les perspectives et ramifications qu'elle ouvre sur la nature du complot contre l'Eglise sont primordiales. A travers cette affaire, **c'est toute l'opération Rose+Croix des hautes loges illuministes contre l'Eglise qui apparaît progressivement au grand jour.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹¹ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

Traduction du texte de Ruth Gledhill dans Timesonline

http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2006/11/pope_throws_ope.html

Mardi 14 novembre 2006-11-19

Le Pape s'apprête à ouvrir la « Porte Flaminienne » aux anglicans

Selon un commentaire publié sur le *blog* anglican conservateur *Titusoneline*, le Pape va bientôt trouver sur son bureau un document proposant quelque chose comme une prélatrice personnelle de style *Opus Dei* à l'intention des anglicans mécontents qui ont un penchant pour le catholicisme. Une source indépendante me fait savoir que « des pourparlers secrets sont en cours afin de trouver une solution uniate ». Cela permettrait aux mécontents d'être reçus dans l'Église catholique tout en conservant leur identité anglicane et en étant accompagnés de leurs prêtres (ou devrais-je écrire « nos » prêtres ?). On croit savoir qu'au nom de l'œcuménisme, le Pape insiste seulement pour que les anglicans quittent leur Église avant le début d'éventuelles négociations en vue de leur entrée dans l'Église catholique. Mais ils n'en partiront évidemment pas s'ils n'ont aucun point de chute. Selon mes propres sources, les pourparlers seraient bien avancés au plus haut niveau, mais rien ne devrait être officialisé avant que ne soit tranché le débat sur les femmes évêques.

William Tighe est le premier à évoquer cette possibilité, dont il est question aussi sur le site Internet *ShipofFools.com* – *The magazine of Christian Unrest* (NefdesFous.com – Le magazine des chrétiens inquiets). J'ai pensé qu'en parler ici et maintenant permettrait d'animer un peu les choses à Leeds ce soir et demain. Cela pourra aussi nous donner, à Jonathan Petre et à moi-même, de quoi bavarder lorsque nous partirons pour Rome la semaine prochaine en compagnie de l'Archevêque de Canterbury. Les autres nouvelles du jour en provenance de Rome sont la tenue d'une réunion sur la question controversée du célibat des prêtres, soulevée par le prélat rebelle Milingo. Le Pape convoque des conseillers au Vatican pour décider comment réagir au fait que l'« archevêque » africain « marié » (lors d'une cérémonie de l'« église de l'unification ») a ordonné l'autre jour des prêtres mariés, créant du même coup une Église catholique schismatique. Le Pape a horreur de perdre une seule ouaille, comme le montrent les efforts qu'il accomplit pour ramener les lefebvrists au bercail.

Bien qu'il ne se soucie sûrement pas plus que d'une guigne de mes sentiments à son égard, je commence vraiment à aimer ce pape. Le plus chastement du monde, bien entendu. Je crois qu'il possède un sens très fin de l'humour. Ce serait tordant si, de quelques mots tracés avec son stylo (sûrement créé par un bon designer), il signait – en même temps que l'indult inattendu en faveur du rite tridentin – des documents qui laisseraient davantage de liberté aux prêtres mariés et ouvriraient la porte aux anglicans écoeurés, entre autres, par le TIC (The Indigenous Cluster : réseau de l'anglicanisme indigène au Canada), mais non disposés à se soumettre à tout le processus d'initiation des adultes au catholicisme, ni d'ailleurs à abandonner leurs paroisses. Un renouveau du processus œcuménique à partir de la base par un recours accru aux paroisses et aux cultes partagés, voilà ce qu'on attend de la nouvelle ARCIC (Commission internationale anglicane-catholique romaine, troisième du genre), si toutefois elle est instituée comme prévu pendant ou après la visite du Dr Williams à Rome. Mais il pourrait y avoir une divergence subtile – ou même pas si subtile que cela – entre les deux parties quant à la manière d'envisager ce processus œcuménique. N'oublions pas que Griwold était co-Président de l'ARCIC I jusqu'à sa démission après la consécration de l'évêque homosexuel Robinson. Les catholiques savent donc exactement de quoi il retourne à cet égard.

Dans sa vie antérieure, le cardinal Ratzinger a adressé un surprenant message de soutien et de vœux aux anglicans traditionalistes des États-Unis alors même qu'on était en pleine discussion au sujet de la consécration de Gene Robinson. Cela fournissait déjà certaines indications sur sa manière de penser.

Tout semble indiquer qu'aux États-Unis, et même en Angleterre, les églises qui appliquent allègrement le programme libéral connaissent un déclin inexorable, et parfois très rapide.

Il n'y a là, de ma part, aucun jugement de valeur sur le libéralisme. Dans une perspective laïque, et uniquement pour mémoire, je peux dire que je suis moi-même favorable aux droits des homosexuels, aux droits des femmes, etc.

Mais les faits parlent d'eux-mêmes. Le libéralisme dans la communion anglicane s'avère être une recette de déclin, et si c'est ce que veulent les libéraux, grand bien leur fasse.

Mais quelle merveilleuse occasion aurait là un pape imaginaire de créer une prélatrice personnelle pour donner un toit aux anglicans traditionalistes !

Le commentaire publié sur *Titusonenine* a pour auteur William Tighe, professeur d'histoire de l'église des Etats-Unis et homme bien informé. On ne saurait donc en faire fi. Mais la vérité est sans doute un peu plus complexe. Il se pourrait, par exemple, que le document auquel Tighe fait allusion et l'indult soient un seul et même document et que celui-ci accorde au rite anglican une permission générale, c'est-à-dire non limitée aux États-Unis. Cette formule n'avait pas été adoptée comme solution de la crise des femmes prêtres anglicanes, car feu le cardinal Hume y était opposé, ainsi que William Oddie le rappelle dans son livre *The Roman Option*.

Selon une source anglicane bien informée, cette supposition n'est pas excessive. Le prêtre catholique Aidan Nicholls a écrit dernièrement un merveilleux essai sur le rite anglican, et Paddy Power le donne à 5 contre 1 comme prochain Archevêque de Westminster. Ce prêtre n'est autre que le théologien dont l'actuel Archevêque de Westminster a proposé le nom lorsque *Forward in Faith* lui a demandé de désigner un catholique pour participer à l'élaboration de son récent article intitulé « *Consecrated Women* » (femmes consacrées).

« Posté » par Ruth Gledhill le mardi 14 novembre à 16h40 dans la rubrique *Current Affairs* (Actualités).

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 27 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites

Un projet analogue et parallèle à la proposition de Hoyos à Mgr Fellay

Après le *Motu proprio* Tridentin, le « Primat » Fellay bientôt juxtaposé au « Primat » des Anglicans ?



2 futurs Primats de Ratzinger : Monsieur Hepworth (TAC¹) + Mgr Fellay (FSSPX)

Un effet du « Ciel » après le « miracle » du « bouquet » spirituel ?

Du « Ciel » ou du CIEL² ?

1- RETOUR SUR « FSSPX+ANGLICANS : LA PORTE FLAMINIENNE DE MGR FELLAY » L'INDULT ANGLICAN

L'actualité nous amène à revenir et à compléter l'analyse (« FSSPX+Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay ») que nous avons publié le 20 novembre 2006³.

¹ TAC : Traditional Anglican Communion. Cette entité s'est séparée de la Communion Anglicane, elle pratique ses propres « ordinations » et négocie depuis 10 ans avec Ratzinger son intégration au sein de l'Eglise conciliaire sous la forme d'une « Eglise catholique de rite Anglican » ou autre Administration apostolique

² Comité International des Etudes Liturgiques qui s'est réuni cette année chez les Anglicans à Oxford, avec une intervention de l'abbé Barthe

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

Nous avons cité **Ruth Gledhill**, chroniqueuse religieuse du *Times* londonien qui annonçait la présence sur le bureau de l'abbé **Ratzinger** le 16 novembre d'un projet d'une structure canonique globale destinée à autoriser le faux clergé Anglican à conserver ses rites invalides. Il s'agirait d'une extension de l'usage des rites anglicans aux Etats-Unis accordé dans le cadre de la « Provision pastorale » en place depuis vingt-cinq ans, et destinée aux Anglicans qui rejettent les ordinations des femmes par l'Eglise épiscopaliennne (Anglicans aux Etats-Unis).

« *Pourtant, on voudrait vraiment être renseigné sur leurs entretiens, d'autant plus que j'ai entendu dire qu'une proposition devait arriver sur le bureau du pape le 16 novembre, une proposition qui a quelque chose à voir avec le fait de faciliter l'entrée dans l'Eglise Catholique d'« Anglicans-à-l'Esprit-Catholique » mécontents. Je ne connais rien des détails, mais je suppose que cela pourrait impliquer une sorte d'expansion et de "globalisation" de l'actuelle "Provision Pastorale" établit il y a plus de 20 ans, ici aux Etats-Unis pour les Épiscopaliens bouleversés par le WO (= ordination des femmes).* » William Tighe, 11 novembre 2006

La journaliste **Ruth Gledhill** cite cette révélation du Professeur **William Tighe**, ami personnel du précédent prétendu Archevêque de Cantorbéry, **Michael Ramsey** à qui **Montini-Paul VI** a remis l'anneau du pêcheur en 1966. Spécialiste du XVI^e siècle, **William Tighe** est également professeur associé d'histoire à l'université de Muhlenberg en Pennsylvanie⁴, il est membre de l'Eparchie catholique ukrainienne de Saint-Josaphat⁵ érigée par **Wojtyla-Jean-Paul II** dans l'Ohio aux Etats-Unis. **William Tighe** est un ancien élève de l'Université de Yale aux Etats-Unis. Sans pour autant vouloir l'appliquer à **William Tighe**, rappelons que cette université de Yale est le cœur de la société secrète des *Skull & Bones* à laquelle est affiliée la famille **Bush**⁶. **William Tighe** a, durant sa jeunesse⁷, cessé de pratiquer dans l'Eglise catholique et a pratiqué la religion anglicane, avant de rejoindre l'Eglise conciliaire en 1979. Les avis et informations du Pr **Tighe** sont donc autorisés et pris très au sérieux par *The Times*. Ajoutons que **Ruth Gledhill** a, pour *The Times*, accompagné le **Dr Williams** (faux Archevêque de Cantorbéry), lors de sa visite des 21 au 26 novembre 2006 à Rome.

2- EN 2006, UN PROJET DE PRELATURE PERSONNELLE ET D'INDULT PAR RATZINGER POUR UN FAUX CLERGE ANGLICAN CONDAMNE INFAILLIBLEMENT PAR LE PAPE LEON XIII EN 1896

Cet indult dont le projet se trouverait sur le bureau de **Ratzinger** s'accompagnerait d'une structure canonique (prélature personnelle ou administration apostolique) qui serait proposée au faux clergé Anglican traditionnel et qui serait en cours de négociation.

« *Ma supposition est que cela peut impliquer une "Prélature Personnelle" pour ces gens (comme pour l'Opus Dei) ou bien une "Administration Apostolique" comme cela a été érigé il y a deux ou trois ans pour un "groupe" de Messe Tridentine schismatique et leur évêque au Brésil*⁸. (Et il se peut que certains évêques de l'ECUSA⁹ aient reçu des informations des travaux du 6 septembre, mais verbum satis sapientibus est, et nous n'en serons rien avant le 31 janvier au plus tôt.) » William Tighe, 11 novembre 2006

Le Professeur **Tighe** prend l'exemple de Campos pour donner le modèle qui pourrait être appliqué. Nous pourrions également rajouter le modèle de l'Institut du Bon Pasteur ou encore le modèle proposé à **Mgr Fellay**,

⁴ <http://www.newoxfordreview.org/article.jsp?did=0103-tighe>

⁵ <http://www.stjosaphateparchy.org/Mission.html>

⁶ Nous renvoyons à ce sujet aux travaux du Professeur Anthony Sutton, qui fut professeur à l'Université de Stanford

⁷ « *Although I am a professional historian, with a specialization in 16th-century England, I have had little practical experience of the "Anglican Use" within the Catholic Church, save for occasional attendance at Masses at the Congregation of St. Athanasius in the Boston area. However, I have had an interest in both Anglicanism and Eastern Orthodoxy since my undergraduate days at Georgetown some 30 years ago. As a graduate student at Yale I fell away from Catholicism in all but name — de facto but not de jure — and lived as an Anglican for some five years, in America and then in England, before "reverting" to the Catholic Church in 1979. Since then I have maintained a strong interest in the decay of historic orthodoxy among the Anglican Churches of the English-speaking world, and in the varied fortunes of the "continuing Anglican" bodies that have seceded from official Anglicanism.* » William Tighe, *Anglican Use Conference at Our Lady of the Atonement Catholic Church in San Antonio, Texas, on October 4, 2001*

⁸ Campos, Brésil

⁹ L'Eglise épiscopaliennne des États-Unis (ECUSA) est une province semi-autonome de la Communion anglicane. Il y a d'autres provinces. L'Eglise d'Angleterre en est une, l'Eglise du Nigeria, présidée par le très conservateur évêque Akinola en est une autre.

L'ECUSA se fait remarquer par son progressisme. Lors de sa récente Convention générale, elle vient d'élire à sa tête comme évêque primat (en Angleterre on dirait « archevêque ») une femme, la **Rév. Katherine Jefferts Schori**. Elle a également élu évêque le Rev. Gene Robinson, homosexuel, ce qui a rempli de fureur le Rev. Akinola.

La Conférence de Lambeth est la réunion tous les dix ans, des évêques anglicans du monde entier. En 1998, elle avait débattu de façon houleuse de la question du mariage et de l'ordination épiscopale des homosexuels déclarés. Une majorité s'était finalement dégaagée pour voter le « **rapport Windsor** » qui demande que, provisoirement tout au moins, on s'en abstienne. Ce que les Américains n'ont pas admis.

dont nous savons aujourd'hui, de par les propos de **Mgr Fellay** tenus devant témoins il y a quelques semaines¹⁰, qu'il correspondrait à une sorte d'« Eglise catholique de rite Tridentin », une forme autonome de Patriarcat.

Pour qui considère que l'Eglise conciliaire est véritablement l'Eglise catholique, le seul fait que l'abbé **Ratzinger** puisse non seulement envisager, mais préparer dans une négociation **la création d'une telle entité pour intégrer un faux clergé invalide est inouï.**

Rappelons en effet que le Pape **Léon XIII** a publié en 1896 la bulle *Apostolicae Curae* qui déclare les Ordres anglicans « *absolument vains et entièrement nuls* ». Ce qui a pour conséquence que la hiérarchie Anglicane est une hiérarchie invalide, car elle a perdu la *potestas ordinis* (le pouvoir d'Ordre). La hiérarchie Anglicane ne possède donc plus le Sacerdoce de Melchisedech. Cette condamnation faite *ex cathedra* solennellement par le Pape **Léon XIII** possède les notes de l'infaillibilité, telles que définies par le concile Vatican I en 1870.

L'article de **Ruth Gledhill** a suscité beaucoup de réactions, parmi celles-ci nous citons celle de **William Tighe** :

« What a fascinating post; it's certainly better informed than the (often hysterical) nonsense being spouted at "Ship of Fools." »

I really must correct one misapprehension, however, especially as my own elliptical writing gave rise to it. I have no idea when "the proposal(s)" will be promulgated, but my mention of the "end of January" (January 31st to be precise) referred to another, if related, matter. That is the date on which a certain two ECUSA bishops will officially retire; after which one, and possibly both, of them, will convert (or, rather, "revert") to the RC Church in which one of them was bred up (and possibly both of them). Since one of these bishops, despite himself being an ordainer of women, has been involved in obscure meetings in connection with these matters, it lends a certain credence to reports about his reversion; and it seems that there rumors have travelled far, as only yesterday I heard that Bishop Nazir-Ali of Rochester had been discussing reports of this forthcoming "reversion" and had even added that he expects the whole matter to be a major subject of conversation during Abp. Williams' visit to Rome.

I find it impossible to believe, or even to conceive, however, that "One possible option, for example, is that the document Tighe refers to and the indult are one and the same." The indult seems to have attracted an opposition lobby, and its progress may well be slow; but "the proposal" is on the fast track. »

Posted by: William Tighe | Wednesday, 15 November 2006 at 04:33 AM

Ainsi, **William Tighe** lui-même déclare l'article du *Times* 'fascinant' et bien informé. **Tighe** ajoute que la date de janvier 2007 est liée au départ à la retraite de deux « évêques » américains (de l'ECUSA) qui pourraient se convertir à l'Eglise conciliaire. Selon **Tighe** ce sujet devait être l'un des principaux sujets de discussion entre Monsieur **Williams**, l'ABC (surnom donné à l'Archevêque de Cantorbéry), et l'abbé **Ratzinger** le 23 novembre 2006. Cependant, toujours selon **Tighe**, la sortie de l'Indult anglican rencontrerait de fortes oppositions.

Nous apprenons aussi que deux « évêques » de l'ECUSA s'apprêteraient à rejoindre **Ratzinger** dans l'Eglise conciliaire, dès leur mise à la retraite en janvier 2007. L'un d'eux a « ordonné » des femmes.

3- EN 1966, LE SCANDALE DU DON DE L'ANNEAU DU PECHEUR PAR MONTINI-PAUL VI AU DR RAMSAY, PSEUDO-ARCHEVEQUE DE CANTORBERY, ET DE FAIT, SIMPLE LAÏC

Il est absolument invraisemblable que **Montini-Paul VI** ait pu, en tant que Pape, donner son anneau du pêcheur au prétendu archevêque de Cantorbéry en 1966, le Docteur **Ramsay**.



Il s'agit d'un acte qu'un vrai Pape ne peut pas poser, *il consiste à remettre à un simple laïc, de plus schismatique et apostat, l'anneau du pêcheur.* Le Dr Rowan Williams, le pseudo archevêque de Cantorbéry ne

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-19-B-00-Confidences_de_Mgr_Fellay.pdf

se trompe pas sur l'importance de ce geste, car durant sa visite à Rome en novembre 2006, celui-ci porte ce fameux anneau.

4- UN PROCESSUS D'INTEGRATION DES ANGLICANS DANS L'EGLISE CONCILIAIRE ANALOGIQUE A CELLE DE LA FSSPX ET DES COMMUNAUTES DE LA TRADITION CATHOLIQUE

4.1- L'ECUSA (*Episcopal Church of the United States of America*) dans la Communion Anglicane

La Communion Anglicane qui regroupe l'ensemble des communautés anglicanes qui se placent sous la tutelle du prétendu archevêque de Cantorbéry est divisée entre des progressistes favorables à la reconnaissance d'un clergé publiquement homosexuel et à l'ordination des femmes. Certains groupes d'Anglicans, dans la mouvance de la Haute Eglise anglicane, la plus traditionnelle (des soi-disant Anglo-Catholiques), se sont séparés de la Communion Anglicane. Aux Etats-Unis, le courant anglican est principalement composé des épiscopaliens regroupés dans l'ECUSA (*Episcopalian Church of USA*), elle bénéficie d'une certaine autonomie au sein de la Communion Anglicane. Cette communauté connaît les dérives progressistes les plus avancées. Signalons que la Haute Eglise anglicane¹¹ est intimement liée aux loges illuministes Rose+Croix, elle est donc au plus près des instances maçonniques anglo-saxonnes.

4.2- La Provision pastorale (*Pastoral Provision*) accordée en 1980 par Wojtyla-Jean-Paul II et patronnée par Ratzinger

Le faux clergé Anglican qui souhaite rejoindre l'Eglise conciliaire (notamment en raison de son rejet de l'ordination des femmes au sein de l'ECUSA) a obtenu en 1980, la création d'une Provision pastorale¹² (*Pastoral Provision*) qui est **sous l'autorité directe de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF)**. Cela signifie que l'abbé **Ratzinger** la tient sous son contrôle. La Provision est dirigée par un délégué de la CDF. Cette Provision a permis de créer des paroisses personnelles avec l'accord de l'évêque conciliaire local et d'utiliser un missel (*Book of Divine Worship*) qui conserve en partie les rites anglicans auxquels sont mêlés des parties du *Novus Ordo* de 1969. Les faux prêtres Anglicans sont alors réordonnés dans le rite invalide de 1969 (*Pontificalis Romani*) par des évêques eux-mêmes invalides (car consacrés dans le rite invalide de 1968). Les rites anglicans conservés viennent du **Book of Common Prayer** établi par l'ECUSA en 1979.

Au passage notons que les travaux du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*)¹³ ont montré que le rite de consécration épiscopale du BCP de 1979 est identique à celui promulgué par **Montini-Paul VI** en 1968 dans *Pontificalis Romani*.

L'acceptation des rites conciliaires ne pose aucun problème à ces Anglicans car ils sont parfois identiques ou convergent. Voici ce que dit le site internet¹⁴ officiel de la Provision :

¹¹ Lire l'étude de CSI-Diffusion « L'Opération Rampolla » : http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

¹² <http://www.pastoralprovision.org/>

¹³ <http://www.rore-sanctifica.org>

¹⁴ <http://www.pastoralprovision.org/Home.html>

About the Pastoral Provision

In 1980 the Holy See, in response to requests from priests and laity of the Episcopal Church who were seeking full communion with the Catholic Church, created a Pastoral Provision to provide them with special pastoral attention. The Pastoral Provision is under the jurisdiction of the Sacred Congregation for the Doctrine of the Faith whose Delegate directs the working of the Provision.

Under the Provision the ordination of married Episcopal priests was made possible. It also authorized the establishment of personal parishes in dioceses of the United States in response to the request of former faithful of the Episcopal Church in which they may retain certain liturgical elements proper to the Anglican tradition. The special liturgy was subsequently approved by the Congregation for Divine Worship and the Committee for the Liturgy of the National Conference of Catholic Bishops.

The Pastoral Provision is a service rendered to the bishops of the United States by which former Episcopal ministers who have been accepted as candidates for priestly ordination receive theological, spiritual, and pastoral preparation for ministry in the Catholic Church.

Since 1983 over seventy men have been ordained for priestly ministry in Catholic dioceses of the United States; seven personal parishes have been established and the Book of Divine Worship has been authorized.

Correspondence should be addressed to:

Office of the Pastoral Provision
Rev. William H. Stetson
1501 K Street, NW #175
Washington, DC 20005
(202) 783-2062
whstetson@pastoralprovision.org

Depuis 1983, 70 « prêtres » ont été ordonnés (selon le rite invalide de *Pontificalis Romani* de 1968) dans le cadre de la Provision pastorale et 7 paroisses personnelles ont été créées. Elle a également fait adopter le *Book of Divine Worship*.

4.3- Depuis 2003, l'Anglican Use en faveur d'un Indult Anglican généralisant la Provision pastorale



Une organisation, l'*Anglican Use Society* est apparue en 2003 afin de favoriser l'usage des rites anglicans obtenu par la Provision pastorale de 1980. Elle est composée d'Anglicans ayant rejoint l'Eglise conciliaire et ayant conservé leurs rites à travers l'*Anglican Use*, par l'usage du *Book of Divine Worship* (Livre du culte divin), ainsi que de « conciliaires » du berceau.

Voici quelques objectifs pour lesquels agit l'*Anglican Use Society*¹⁵ :

A- Promouvoir l'espoir que les éléments du patrimoine de piété de la Communion anglicane trouve sa place dans une « Eglise réunifiée »

“To promote the hope, as expressed by the Fathers of the Second Vatican Council, that legitimate elements of the patrimony of piety of many who are separated from the Roman Catholic Church will find a home in a future, reunited Church. With respect to the Anglican Communion, Pope Paul VI spoke of its “unique standing.”

B- Promouvoir la compréhension de la *Provision pastorale* au sein et à l'extérieur de l'Eglise conciliaire

¹⁵ <http://www.anglicanuse.org/default.htm>

To promote an understanding of the special pastoral provision of Pope John Paul II for the Anglican Usage of the Roman Rite both within and outside of the Roman Catholic Church (<http://www.pastoralprovision.org>).

C- Promouvoir des paroisses personnelles préservant le caractère spécifique du culte Anglican

To encourage outreach to members of the Anglican Communion seeking union with the Roman Catholic Church as provided in the special pastoral provision for the Anglican Usage of the Roman Rite. The special pastoral provision for Anglicans in the Roman Catholic Church provides for the erection of “common identity” personal parishes preserving the distinctive character of Anglican worship and parish life.

D- Se joindre aux Catholiques (conciliaires) et aux Anglicans pour promouvoir l'Anglican Use comme un moyen de faciliter l'union avec Rome au sein de la Communion Anglicane, et encourager l'usage du Livre du culte divin des Anglicans intégrés.

To join with Catholics and Anglicans to promote the Anglican Usage as a way to facilitate union with Rome among members of the Anglican Communion. To encourage the usage of the Book of Divine Worship. The Book of Divine Worship has been approved for the use of “common identity” congregations in the Roman Catholic Church in the United States. This book is based on the 1979 Book of Common Prayer (ECUSA) with some prayers from the Sacramentary used in the Roman Catholic Church. The use of this book is what is commonly referred to as the “Anglican Use”. It includes the Mass, the Daily Office, the Psalter, the Daily Office Lectionary, the Litany, Propers, and Offices for Baptism, Matrimony, and Burial.

To encourage the regular use of the Book of Divine Worship by its members as part of their daily prayers by incorporating the forms from Morning and Evening Prayer.”

4.4- Une action de l'Anglican Use et un soutien de Ratzinger en 2003 qui pratiquement font fi de la condamnation infaillible des Ordres Anglicans par le Pape Léon XIII en 1896

Cette organisation milite pour un usage de l'Anglican Use à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise conciliaire. Cela signifie, que tout en prétendant appartenir à une Eglise conciliaire qui n'a pas encore formellement rejeté la bulle *Apostolicae Curae* du Pape **Léon XIII**, ils souhaitent voir le missel (le *Book of Divine Worship* de l'Anglican Use) qu'il considèrent comme valide être utilisé au sein des Anglicans dont le clergé est certainement invalide. Cet usage devrait être sacrilège pour eux (notamment il inclut le rite de la messe), à condition qu'ils accordent de l'importance à la question de la validité des Ordres. Or il n'en est rien, bien au contraire, puisqu'ils en favorisent l'usage. Ce que qui signifie, à supposer même que les Ordres conciliaires de 1968 soient valides (ce qui est faux, le rite de consécration épiscopale de l'Eglise conciliaire depuis 1968 est invalide), que dans leur logique ces soi-disant « catholiques » conciliaires en appellent à ce qu'un rite valide (à leur yeux) de la messe soit pratiqué par des faux prêtres anglicans condamnés par **Léon XIII**. Il est évident que pour les membres de l'Anglican Use et ceux qui le soutiennent, c'est-à-dire la hiérarchie conciliaire, tout se passe comme si **Léon XIII** n'avait pas parlé.

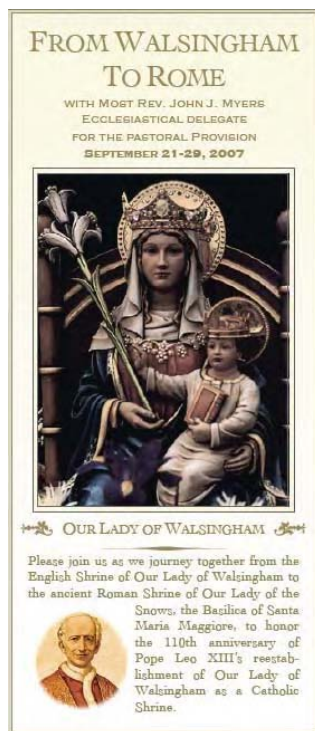
Le fait suivant est hautement significatif, il permet de voir quel recours font aujourd'hui ces Anglicans intégrés à l'Eglise conciliaire de l'enseignement du Pape **Léon XIII**. Ils l'utilisent pour ses aspects secondaires et ignorent superbement la condamnation des Ordinations anglicanes.

L'« archevêque » **John J. Myers**, délégué ecclésiastique de la Provision pastorale (*Pastoral Provision*) et lié à l'Anglican Use organise un pèlerinage à Rome en septembre 2007. Dans son programme¹⁶ il mentionne le rôle qu'a joué **Ratzinger** pour superviser le travail de la Provision pastorale :

«A Rome nous participerons à une audience avec le Saint Père Benoît XVI qui dans sa précédente charge de Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi supervisa le travail de la Provision pastorale »

« In Rome we shall attend an audience with the Holy Father Pope Benedict XVI who in his previous capacity of Prefect for the Congregation for the Doctrine of the Faith oversaw the work of the Pastoral Provision. » John J. Myers

¹⁶ <http://www.anglicanuse.org/pilgrimage.pdf>



Le programme de Monsieur, John J. Myers, prétendument « archevêque » est proprement scandaleux, il se permet de présenter le Pape Léon XIII sur son tract, à destination des « Anglicans intégrés » qui continuent à utiliser le Book of Common Prayer de 1979 (version modifiée du Book of Common Prayer du révolutionnaire liturgique Cranmer) et il invoque la mémoire de Léon XIII pour le 110^e anniversaire du rétablissement du sanctuaire de Walsingham.

En effet, Léon XIII a condamné infailliblement les Ordres Anglicans par la Bulle *Apostolicae Curae* dont le texte même contient tout un récapitulatif historique décrivant la férocité anti-catholique de la révolution liturgique anglicane.

Il s'agit d'une inversion du recours à Léon XIII. Il ne peut s'agir d'un hasard, mais cela montre désormais que la condamnation faite par Léon XIII contre les Ordres anglicans qu'il a déclaré invalides est désormais passée habilement à la trappe dans l'Eglise conciliaire.

En 2003, année de la fondation de l'*Anglican Use Society*, l'abbé **Ratzinger** envoya une lettre très officielle à des épiscopaliens et des anglicans qui se réunissaient en urgence au Texas en réaction à la pseudo consécration épiscopale du faux évêque homosexuel Robinson.

October 9, 2003

From Joseph Cardinal Ratzinger

The Vatican, on behalf of Pope John Paul II

I hasten to assure you of my heartfelt prayers for all those taking part in this convocation. The significance of your meeting is sensed far beyond Plano, and even in this City from which Saint Augustine of Canterbury was sent to confirm and strengthen the preaching of Christ's Gospel in England. Nor can I fail to recall that barely 120 years later, Saint Boniface brought that same Christian faith from England to my own forebears in Germany.

The lives of these saints show us how in the Church of Christ there is a unity in truth and a communion of grace which transcend the borders of any nation. With this in mind, I pray in particular that God's will may be done by all those who seek that unity in the truth, the gift of Christ himself.

With fraternal regards, I remain

Sincerely yours in Christ,

+Joseph Cardinal Ratzinger¹⁷

Dans cette lettre **Ratzinger**, affirmant que dans l'Eglise du Christ il existe une unité dans la vérité et une communion de grâce qui dépasse les frontières des Etats, prie pour que la volonté de Dieu soit faite par tous ceux qui cherchent l'unité dans la vérité. La formulation de l'abbé **Ratzinger** est habile car elle laisse à entendre que le groupe Anglican qui tient son congrès au Texas cherche l'unité dans la vérité, et donc qu'implicitement ils appartiennent de ce fait à l'Eglise du Christ. Nous sommes alors en droit de nous demander si pour **Ratzinger** ils font déjà partie de l'Eglise catholique ? De plus, puisqu'il évoque une communion de

¹⁷ <http://www.freerepublic.com/focus/f-news/1386778/posts>

grâce, que fait donc l'abbé **Ratzinger** de la condamnation des Ordres anglicans qui impliquent l'absence de la grâce sacramentelle au sein de l'anglicanisme ?

4.4- Un parallèle évident avec le « processus » appliqué par Mgr Fellay pour intégrer la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire

Si maintenant nous relisons les étapes des discussions entre **Mgr Fellay** et **Ratzinger**, nous constatons les points de similitude suivants, comme par un effet de miroir.

Très clairement **Ratzinger** a manipulé, avec le consentement de l'entourage de **Mgr Fellay** (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) et de celui-ci, la FSSPX et la Tradition catholique, alors qu'il avançait en parallèle et secrètement avec les Anglicans.

En 1980, **Wojtyla** accorde une sorte d'indult limité aux Etats-Unis et soumis à l'approbation des « évêques » conciliaires. Cet indult est géré par une structure (Apostolic Provision) rattachée à la CDF à Rome et il introduit en partie le « Book of Common Prayer » de 1979 des épiscopaliens américains dans la liturgie officielle de l'Eglise conciliaire. Cet indult ouvre la voie à l'érection de paroisses personnelles de rite anglican. La Disposition ne s'étend que sur les Etats-Unis.

En 1982, l'abbé **Ratzinger** est nommé à la tête de la CDF et a donc la main sur la Provision pastorale

En 1984, **Wojtyla** accorde l'indult qui autorise le rite de Saint Pie V de façon très restrictive.

Le 30 juin 1988, **Mgr Lefebvre** sacre quatre évêques pour perpétuer le Sacerdoce catholique

En juillet 1988, **Wojtyla** secondé de **Ratzinger** accorde le *Motu Proprio* Ecclesia Dei qui permet l'érection de la FSSP

En 1995, **Ratzinger** commence les négociations secrètes avec les Anglicans traditionnels pour leur intégration dans l'Eglise conciliaire. Ces négociations commencent par un pacte secret.

En 1995, **Ratzinger** révèle au journaliste **Robert Moynihan**, son projet de « réforme de la réforme » afin de faire converger le rite de Saint Pie V et le Novus Ordo.

En juillet 1999, suite à un putsch téléguidé par Rome, la tendance bi-ritualiste prend le contrôle de la FSSP

En janvier 2001, **Mgr Fellay** pose deux préalables à des négociations avec Rome : une extension de l'Indult pour le rite Tridentin de la messe et de façon mondiale et une levée de l'excommunication

En 2002, l'administration apostolique de Campos

En 2003, Les conciliaires et les anglicans de l'*Anglican Use Society* fondent leur institution en faveur de l'obtention d'un indult universel pour les rites Anglicans.

En 2005, **Ratzinger** révèle ses négociations avec le TAC pour être élu et à peine élu « Pape », dans la semaine suivante, il reçoit le TAC (le « Primat » John Hepworth)

Le 29 août 2005, **Ratzinger** reçoit **Mgr Fellay** (35 minutes) qui lui-même acte, devant le chef de l'Eglise conciliaire aux rites invalides, le principe d'un « processus » de « réconciliation » auquel s'était opposé Mgr Lefebvre après les sacres de 1988.

Le 23 mars 2006, un consistoire traite de la question de l'intégration de la FSSPX. La presse italienne (La Stampa) annonce que le « pack canonique » est prêt

Le 12 juillet 2006, **Mgr Fellay** est réélu et lance l'initiative d'un « bouquet » spirituel pour que le « Ciel » donne « la force » à Ratzinger de « libérer » le rite de Saint Pie V

Le 13 juillet 2006, la presse italienne (Il Giornale) annonce que l'accord avec la FSSPX est prêt, il manque la signature de **Mgr Fellay**

Le 8 septembre 2006, érection par Rome d'un Institut du Bon Pasteur (IBP) permettant l'ordination mais soumis aux évêques. Il est du type de la Disposition pastorale des Anglicans, à l'exception que ses livres liturgiques sont ceux du rite Tridentin et son champ d'action est mondial

En octobre 2006 circule la rumeur d'un *motu proprio* de **Ratzinger** qui accorderait l'usage du rite Tridentin à tout « prêtre » de l'Eglise conciliaire

En début novembre 2006, le « cardinal » **Ricard** annonce qu'il va amender le *motu proprio* avant sa promulgation

Le 11 novembre 2006, le Pr **Tighe**, repris par *The Times*, annonce que le texte décrivant la création d'une administration apostolique pour le TAC est sur le bureau de **Ratzinger** en vue de la visite de Monsieur **William**. Ce texte pourrait être joint à un indult généralise l'*Anglican Use* au niveau mondial.

Le 23 novembre 2006, **Ratzinger** reçoit le simple laïc **Rowan Williams**, prétendument « archevêque » de Cantorbéry à Rome pour des réunions et des prières médiatisées (et non pas 35 minutes comme pour **Mgr Fellay**). **Ratzinger** signe une déclaration commune avec lui.

Vers le 27 novembre 2006 **Mgr Fellay** prévoit d'envoyer à **Ratzinger** une lettre pour lui offrir le « bouquet » et le supplier de « libérer » le rite de Saint Pie V

Avant Noël 2006, est prévue la promulgation du *Motu Proprio* pour la « libération » du rite de Saint Pie V. Dès cette date peut intervenir à tout moment la levée de l'excommunication et l'intégration de la FSSPX dans une structure canonique.

En février 2007 est attendu le ralliement de deux pseudo-évêques épiscopaliens de l'ECUSA, ce qui débloquerait le projet prévu pour le TAC et l'Indult globalisé pour l'Anglican Use.

En septembre 2007 est planifiée la visite à Rome de la **Provision apostolique** (pour promulgation de l'administration apostolique ?)

5- Les principales leçons de ces événements pour la situation présente de l'œuvre de Mgr Lefebvre

5.1- Ratzinger : le Grand Architecte du COAGULA par la Réforme de la Réforme

De tous ces faits et ces recoupements, il ressort que le Grand architecte de cette phase de COAGULA maçonnique entre l'Eglise conciliaire, les traditionnels Anglicans et la FSSPX est l'abbé Ratzinger. Il œuvre inlassablement depuis 1995 dans des négociations parallèles entre d'une part le TAC et d'autre part la FSSPX et les communautés Ecclesia Dei qu'il a mis au pas. Wojtyla fut l'homme du SOLVE maçonnique.

5.2- L'abbé Barthe : l'agent secret de Ratzinger pour la France

Pour la France, l'agent de l'abbé Ratzinger est l'abbé Barthe qui, immergé dans le milieu de la Tradition et usant longtemps d'une fausse réputation de sédévacantiste non déclaré a réussi à s'adapter tel un caméléon et à suivre et influencer dans l'ombre tous les soubresauts de la vie de la Tradition et de la FSSPX depuis des années (CIEL à Oxford, colloques de l'abbé Lorans, GREC, putsch des Mutins à l'été 2004 et IBP). L'abbé Barthe est le propagandiste de la « réforme de la réforme » issue d'une stratégie concertée entre Ratzinger et les Anglicans de Cambridge (Catherine Pickstock) ainsi qu'Aidan Nichols.

5.3- A l'opposé de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay consent par son silence à la négation de l'enseignement de Léon XIII sur l'invalidité des Ordres Anglicans

En 1976, Mgr Lefebvre a vivement réagi à la visite du prétendu archevêque de Cantorbéry à Montini-Paul VI, et il rappela, en invoquant Léon XIII, que ce prétendu archevêque est un simple laïc et qu'il était « inconcevable » que le Pape ait pu lui demander de bénir la foule des cardinaux et des évêques.

« Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunions avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien! ce n'est pas vrai. Il y a une **différence immense**. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par **l'archevêque de Cantorbéry — qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans** (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même **la réalité**, ce n'est pas pour donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) — quand on pense donc qu'il est **hérétique** et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable! inconcevable ! »¹⁸ Mgr Lefebvre, Sermon de la messe de Lille, 29 août 1976

Le 23 novembre 2006, l'actuel prétendu « archevêque » de Cantorbéry a rendu visite à Ratzinger à Rome qui l'a reçu comme un clerc et qui lui a déclaré dans son discours :

« Des récents développements, **spécialement concernant le ministère ordonné** et certain enseignements moraux, ont affectés non seulement les relations au sein de la Communion Anglicane mais aussi les relations entre la Communion Anglicane et l'Eglise catholique ».

« Recent developments, especially concerning the ordained ministry and certain moral teachings, have affected not only internal relations within the Anglican Communion but also relations between the Anglican Communion and the Catholic Church. »

« C'est notre fervent espoir que **la Communion Anglicane restera** enracinée dans les Evangiles et **dans la Tradition Apostolique qui forment notre patrimoine commun** et sont les bases de notre aspiration commune à travailler pour **la pleine unité visible** »

« It is our fervent hope that the Anglican Communion will remain grounded in the Gospels and the Apostolic Tradition which form our common patrimony and are the basis of our common aspiration to work for full visible unity » Ratzinger, 23 novembre 2006, à l'adresse du Dr Rowan Williams, prétendu « archevêque » de Cantorbéry, mais de fait, selon le Pape Léon XIII, un simple laïc¹⁹

Ratzinger évoque le ministère ordonné au sein de la Communion Anglicane alors que leurs Ordres sont « absolument vains et entièrement nuls » et que le prétendu clergé de cette Communion Anglicane n'est qu'un groupe de laïcs. « Inconcevable » pour reprendre le terme indigné de Mgr Lefebvre.

Inconcevable, la Communion anglicane serait enracinée dans la Tradition apostolique ! Or cette Tradition Apostolique inclut la transmission des Ordres. Et les Evangiles et la Tradition Apostolique seraient un patrimoine commun avec l'Eglise catholique ! Ratzinger affirme l'unité de Foi de l'Eglise catholique avec les Anglicans ! La « pleine unité visible » signifie qu'il existerait déjà une unité cachée, souterraine. Mais comment pourrait-il y avoir unité entre la véritable Eglise du Christ qui est l'Eglise catholique et une association de laïcs condamnée par le Saint-Siège et qui n'a eu de cesse, depuis sa création de travailler à exterminer l'Eglise catholique là où elle l'a rencontrée ! Une unité cachée entre l'Eglise catholique et la fausse Eglise fondée par le révolutionnaire liturgique Cranmer ?

Cette « unité » dont parle Ratzinger n'est véritable que parce que l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique, mais l'astre qui l'éclipse, comme l'a annoncé la Très Sainte Vierge Marie à La Salette en 1846²⁰.

¹⁸ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_29_Sermon_de_Mgr_Lefebvre_Lille.htm

¹⁹ <http://www.anglicancommunion.org/acns/articles/42/00/acns4218.cfm>

²⁰ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

Les deux personnages ont même signé une déclaration commune.



Williams et Ratzinger : Rome, le 23 novembre 2006

Qu'a fait Mgr Fellay ? A-t-il protesté ? Non, il a gardé le silence. Il a fait comme si cela était tout à fait normal et catholique, alors qu'une telle réception d'un simple laïc contredit formellement l'enseignement infaillible de Léon XIII. Pire, dans le site officiel de la FSSPX, l'abbé Lorans a fait le silence complet sur cette visite capitale dans sa mise à jour du 26 novembre 2006.

Qu'eût dit Mgr Lefebvre devant un tel scandale ? Il eût été ahuri et aurait manifesté publiquement et fortement sa condamnation.

Que signifie ce silence de Mgr Fellay ? Reconnaît-il déjà la validité des Ordres Anglicans ?

5.4- Mgr Fellay est rentré dans un jeu de dupes : le « processus » de la « réconciliation » de la FSSPX en miroir de l'intégration des Anglicans du TAC par Ratzinger

Le 29 août 2005, à Castel Gandolfo, Mgr Fellay a acté avec l'abbé Ratzinger le principe d'un « processus » de réconciliation, et il en a défini deux préalables. Dans le même temps, comme nous venons d'en apporter les preuves multiples, Ratzinger négocie en parallèle avec les Anglicans traditionnels une intégration de leur faux clergé au sein de l'Eglise conciliaire et il a supervisé pendant 24 ans, par la Provision apostolique, un usage partiel, au sein de l'Eglise conciliaire, du *Book of Common Prayer* (1979) des épiscopaliens américains.

Comment Mgr Fellay peut-il agréer le principe d'un tel « processus » alors qu'un « processus » parallèle est non seulement en cours, mais dans une phase expérimentale depuis 25 ans. Cette phase expérimentale (Provision apostolique) est équivalente pour le faux clergé Anglican et ses rites à ce qu'est l'Institut du Bon Pasteur pour le rite Tridentin et les prêtres de la Tradition catholique qui souhaitent intégrer l'Eglise conciliaire.

Comment Mgr Fellay peut-il acter d'un « processus » d'intégration envers une entité, l'Eglise conciliaire, qui va bientôt intégrer en son sein, dans des formes assez semblables, un faux clergé et des rites qui ne sont pas catholiques ?

« Fellay envisage que la FSSPX serait un groupe indépendant de l'Eglise, libre du contrôle des évêques locaux, pendant qu'elle continuerait à défendre le retour en arrière sur les réformes de Vatican »

« Nous serions un peu comme l'Eglise Patriotique Chinoise, dans l'Eglise sans réellement y être » a-t-il expliqué.

« Il y pourrait exister une relation entre Rome et nous, mais ce ne serait pas encore une relation juridique » Mgr Fellay rapporté par Reuters, 16 octobre, Paris

Comment Mgr Fellay a-t-il pu se prêter à ce jeu de dupe dont la victime est l'œuvre de Mgr Lefebvre, c'est-à-dire la préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

Comment Mgr Fellay peut-il avoir accepté d'amorcer un « processus » qui va, s'il aboutit, le faire appartenir à la même entité, l'Eglise conciliaire, que celle qui accueillera le faux évêque John Hepworth, Primat du TAC ?



**Monsieur Hepworth (TAC) + Mgr Fellay (FSSPX)
Indult "Anglican use" + Motu Proprio Tridentin**

Dès que Mgr Fellay aura signé pour obtenir son Primat Tridentin, Ratzinger prendra la main sur la FSSPX pour la bâillonner et formaliser, sans alors aucune protestation possible, la création de l'*Eglise catholique de rite anglican* qui viendra s'adjoindre sous l'autorité du bavarois.

Du GREC au TAC ?

Comment Mgr Fellay a-t-il pu soutenir l'abbé Lorans depuis 1998 dans la mise en place du GREC alors que des rencontres secrètes équivalentes sont en cours depuis 1995 avec Ratzinger pour le TAC ?

Un « bouquet » spirituel pour le *Tridentine Use* comme pour l'*Anglican Use* ?

Comment Mgr Fellay a-t-il pu lancer en 2006 l'imposture du « bouquet » spirituel pour obtenir un *motu proprio* pour le rite de Saint Pie V alors que depuis 2003 une société groupant des conciliaires et des anglicans est en action pour obtenir un indult universel pour l'*Anglican Use* ?

Le premier « préalable » posé par Mgr Fellay en 2001 ressemble étrangement à la demande d'Indult des Anglicans pour leur *Anglican Use*.

Qui donc, en 2001, dans l'entourage de Mgr Fellay a soufflé l'idée de ce préalable ? L'abbé Schmidberger ?

L'IBP : une forme de *Provision pastorale* élargie appliquée au rite Tridentin

Dans la pratique, l'IBP (Institut du Bon Pasteur) joue pour le rite Tridentin, un rôle similaire à celui que joue la Provision apostolique pour le rite anglican, pour l'« ordination » des prêtres, pour l'érection de paroisses personnelles avec l'accord de l'évêque.



A Traditional, Anglo-Catholic Parish

Par une curieuse coïncidence, une paroisse anglicane du TAC, en Pennsylvanie, porte le nom de Paroisse du Bon Pasteur. Le « Primat » du TAC va y faire des « ordinations »²¹. Nous invitons l'abbé Laguérie à interroger l'abbé Hoyos sur ce sujet.

²¹ <http://www.goodshepherdrosemont.org/>

Des sources nous informent que Mgr Fellay aurait déclaré le 23 novembre 2006 (jour de la rencontre de Ratzinger et Williams), lors de la recollection du District de France à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, que le *Motu proprio* est déjà signé. Il va donc envoyer maintenant sa lettre à Ratzinger pour lui offrir le « bouquet » afin que le « Ciel » lui donne « la force de libérer le rite de Saint Pie V », alors que l'encre du décret serait déjà sèche. Pour théâtraliser un suspens auprès des fidèles, l'abbé Lorans donne une conférence à la Mutualité le 29 novembre sur le thème : « *le Pape aura-t-il la force de libérer la messe motu proprio* » ?

De qui va-t-on se moquer ?

Le double langage, rappelons le mensonge public de Mgr Fellay sur Radio courtoisie le 12 octobre 2006 à Paris, et l'imposture continuent comme depuis le début dans toute cette affaire.

Autre point, comment se fait-il que Mgr Williamson, qui ne peut ignorer cette situation des Anglicans de par ses origines, n'aborde jamais ce sujet ? Comment se fait-il que la revue dominicaine *Le Sel de la terre*, dont il est le garant ne traite jamais de ces questions ? Tout cela appelle des approfondissements, nous y reviendrons.

5.6 – La véritable question à poser : la validité des ordinations presbytérales et des consécrations épiscopales dans l'Eglise conciliaire.

Quand Mgr Fellay et les trois autres évêques sacrés par Mgr Lefebvre en 1988, vont-ils répondre à la lettre ouverte qui a été publiée sur ce site le 12 octobre 2006 ?

Les fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre les adjurent²² :

De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.

Notre étude continue et apportera des éléments nouveaux et complémentaires. Nos lecteurs comprendront que les tenants et les aboutissants de cette affaire sont considérables et que les perspectives et ramifications qu'elle ouvre sur la nature du complot contre l'Eglise sont primordiales. A travers cette affaire, **c'est toute l'opération Rose+Croix des hautes loges illuministes contre l'Eglise qui apparaît progressivement au grand jour**

Les études importantes pour comprendre toute cette affaire qui s'avère une illusion digne de la Fin des Temps sont publiés sur notre site :

- L'Opération Rampolla (mai 2005) par CSI-Diffusion
- L'AngliCampos – La réforme de la réforme (juillet 2005) par CSI-Diffusion
- La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ? (22 mars 2006)
- La lettre de Marc Winckler en 1977 à Mgr Guérard des Lauriers o.p (25 mars 2006)
- Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale" (10 avril 2006)
- La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? (14 avril 2006)
- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

²² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Traduction de la source originale publiée sur le site Anglican :
<http://titusoneline.classicalanglican.net/?p=16162>

Un peu plus sur la prochaine visite à Rome de l'Archevêque de Cantorbéry

L'Archevêque de Cantorbéry et le Pape Benoît XVI auront leur première réunion à la fin de ce mois-ci. Ils se sont rencontrés brièvement après la 1^{ère} Messe d'Inauguration du Pontificat en 2005. L'Audience Papale privée, le jeudi 23 novembre, sera le point majeur de la visite du Dr Guillaume à Rome du 21 au 26 novembre. La visite coïncide avec le 40ème anniversaire de la réunion historique entre le Pape Paul VI et l'Archevêque Michael Ramsey en 1966.

En plus d'un certain nombre de réunions privées au Vatican, le Dr Williams prendra part aux célébrations marquant le 40^{ème} anniversaire de la fondation du Centre Anglican à Rome, en 1966. Le Dr Williams dirigera le culte pour les congrégations Anglicanes de Rome et donnera deux conférences principales - 'St Benoît et l'Avenir de l'Europe' et 'Laïcité, Liberté et Foi' et rencontrera la Communauté de Sant'Egidio²³.

Pendant la visite l'Archevêque sera accompagné de Mme Jane Williams ; la délégation inclura aussi l'Archevêque Peter Carnley, le Co-Président de la Commission Internationale Catholique Anglicane (ARCIC), l'Évêque David Beutge, le Co-Président de la Commission Catholique Anglicane Internationale pour l'Unité et la Mission (IARCCUM) et l'Évêque John Flack, le Représentant de l'Archevêque au Saint-Siège.

Comme pour ces précédentes visites au Vatican, le Dr Williams portera l'anneau Épiscopal qui a été offert par le Pape Paul VI à l'Archevêque Michael Ramsey lors de leur réunion historique de 1966.

• *William Tighe* indique :

11 novembre 2006 chez 2:46 P.M.

²³ La Communauté de Sant'Egidio naît à Rome en 1968, au lendemain du Concile Vatican II. C'est aujourd'hui un mouvement de laïcs auquel participent plus de 50.000 personnes, investies dans l'évangélisation et dans la charité à Rome, en Italie et dans plus de 70 pays des divers continents. Elle est "Association publique de laïcs de l'Eglise ". Les différentes communautés, répandues dans le monde, partagent la même spiritualité et les fondements qui caractérisent le chemin de Sant'Egidio:

La **prière**, qui accompagne la vie de toutes les communautés à Rome et dans le monde et en constitue un élément essentiel. La prière est le centre et le lieu principal de l'orientation générale de la vie communautaire.

La **communication de l'Evangile**, cœur de la vie de la Communauté, qui s'étend à tous ceux qui cherchent et demandent un sens à leur vie.

La **solidarité avec les pauvres**, vécue comme service volontaire et gratuit, dans l'esprit évangélique d'une Eglise qui est " Eglise de tous et particulièrement des pauvres " (Jean XXIII).

L'**œcuménisme**, vécu comme amitié, prière et recherche de l'unité entre chrétiens du monde entier.

Le **dialogue**, indiqué par Vatican II comme chemin de la paix et de la collaboration entre les religions, mais aussi comme mode de vie et comme méthode pour la réconciliation dans les conflits.

La Communauté a son centre dans l'église romaine de Sant'Egidio, dont elle a pris le nom. Elle vit depuis le début dans le quartier de Trastevere et à Rome une présence continue de prière et d'accueil aux pauvres et aux pèlerins.

Eh bien, qu'est ce que vous espériez ? Depuis 1977, les papes successifs ont expliqué tout à fait clairement que le WO²⁴ rendrait une restauration de la communion sacramentelle avec Rome impossible pour les Anglicans. La réponse ? Les Anglicans ont poursuivi sur leur "voie joyeuse", avec quelques refrains sur la façon dont le WO est un fruit de l'Esprit Saint, et plus récemment ils ont fait la même réponse édulcorée au sujet de la sanctification de la sodomie, alors que Rome continue le "processus de dialogue" avec l'ARCIC avec une évidente force, et un certain scepticisme, à moins que ce ne soit une perte de temps. Certains Anglicans, pleins d'espoir, peuvent continuer (et indéfiniment) pensant que le WO est dans un "processus d'acceptation" — mais cela ne casse pas trois pattes à un canard non plus !... Quant à Rome, il (le WO) a déjà été rejeté, et il n'y a par conséquent aucun "processus" en la matière. Pourtant, on voudrait vraiment être renseigné sur leurs entretiens, d'autant plus que j'ai entendu dire qu'une proposition devait arriver sur le bureau du pape le 16 novembre, une proposition qui a quelque chose à voir avec le fait de faciliter l'entrée dans l'Église Catholique d' « Anglicans-à-l'Esprit-Catholique » mécontents. Je ne connais rien des détails, mais je suppose que cela pourrait impliquer une sorte d'expansion et de "globalisation" de l'actuelle "Provision Pastorale" établit il y a plus de 20 ans, ici aux Etats-Unis pour les Épiscopaliens bouleversés par le WO. Ma supposition est que cela peut impliquer une "Prélature Personnelle" pour ces gens (comme pour l'Opus Dei) ou bien une "Administration Apostolique" comme cela a été érigé il y a deux ou trois ans pour un "groupe" de Messe Tridentine schismatique et leur évêque au Brésil²⁵. (Et il se peut que certains évêques de l'ECUSA²⁶ aient reçu des informations des travaux du 6 septembre, mais *verbum satis sapientibus est*, et nous n'en serons rien avant le 31 janvier au plus tôt.) Il semble que l' ABC²⁷ a connu la manière dure ces dernières années : son soutien intellectuel en faveur de la sanctification de la sodomie est incompatible avec la Foi Catholique à laquelle il croit, et on espère que le Seigneur parachèvera le bon travail qu'il a commencé chez lui, en lui faisant comprendre que le WO est, lui aussi, incompatible. Qui sait, Il en arrivera peut être un jour à lui faire voir qu'il est impossible de vivre en dehors de la Foi Catholique dans une Église Réformée.

- [TheBeat](#) indique :

11 novembre 2006 chez 3:26 P.M.

Hmmnnn... L'ABC n'a pas intégré de primat de la région Sud, dans sa délégation. Il aurait dû. Carnley vient d'une église libérale élitiste au sens large. Il n'est pas représentant de l'anglicanisme mondial.

- [GardenSt](#) indique :

11 novembre 2006 chez 3:35 P.M.

Le pape est très clair au sujet de la Foi Chrétienne, cette réunion avec lui devrait être très bonne pour l'ABC et sa délégation. Comme un stage de perfectionnement.

²⁴ Women Ordination = Ordination des Femmes

²⁵ Campos, Brésil

²⁶ L'Église épiscopaliennne des États-Unis (ECUSA) est une province semi-autonome de la Communion anglicane. Il y a d'autres provinces. L'Église d'Angleterre en est une, l'Église du Nigeria, présidée par le très conservateur évêque Akinola en est une autre.

L'ECUSA se fait remarquer par son progressisme. Lors de sa récente Convention générale, elle vient d'élire à sa tête comme évêque primat (en Angleterre on dirait « archevêque ») une femme, la Rév. Katherine Jefferts Schori. Elle a également élu évêque le Rev. Gene Robinson, homosexuel, ce qui a rempli de fureur le Rev. Akinola.

La Conférence de Lambeth est la réunion tous les dix ans, des évêques anglicans du monde entier. En 1998, elle avait débattu de façon houleuse de la question du mariage et de l'ordination épiscopale des homosexuels déclarés. Une majorité s'était finalement dégagée pour voter le « rapport Windsor » qui demande que, provisoirement tout au moins, on s'en abstienne. Ce que les Américains n'ont pas admis.

²⁷ ABC : ArchBishop of Canterbury : Archevêque de Cantorbéry, actuellement le Dr Rowan Williams

... // ...

- William Tighe indique :

11 novembre 2006 chez 4:32 P.M.

J'ai embrassé cet anneau²⁸ en 1985, sur la main de Michael Ramsey. (C'était un cadeau de Paul VI à Ramsey en 1966. Ramsey, dans ses dernières volontés, en 1988 je pense, l'a laissé en héritage aux archevêques successifs de Cantorbéry. Je me souviens avec quelle tristesse Madame Ramsey m'a parlé, dans l'église "Great St. Mary's" de Cambridge, au sujet des espoirs que « Michael et moi-même » avions eu dans le passé au sujet de la réconciliation et de la communion entre Rome et Cantorbéry, « mais maintenant je ne pense pas... » dit-elle d'une voix lasse, « ... tout cela est si triste. »)

- William Tighe indique :

12 novembre 2006 chez 1:59 P.M.

Re : #9,

C'est une raison de plus d'admirer l'Évêque de Fort Worth (et deux de ses confrères) qui, en d'autre temps et d'autre lieu, aurait été appelé "Athanasse". Il est certain que des gens comme moi, qui doutent d'une « essence Catholique » dans l'Anglicanisme, doivent admettre qu'+Iker, +Ackerman et +Schofield sont les points forts de l'autre parti.

Et Re : #10,

J'admets que je regrette que le châtiment de l'excommunication n'ait pas été utilisé contre des Catholiques Romains tels que vous les mentionnez, pour les guérir de leurs délires ecclésiologiques, ou pour les conduire dans la maison de dingues de l'Unitarisme ou de l'Anglicanisme contemporain. Je n'ai aucun doute que dans la plénitude du temps ils trouveront le catholicisme auquel ils sont attachés, qui semble simplement atavique²⁹ ou culturel, si intolérable à leur esprit qui est "dans l'air du temps", qu'ils échoueront là où ils veulent en venir.

Je suis heureux également de voir que Dale Rye et John Scholasticus³⁰ sont vraiment les derniers théologiens, frères pour lesquels j'ai de la considération.

- William Tighe indique :

12 novembre 2006 chez 2:43 P.M.

[en réponse au message #12]

J'ai depuis longtemps, tâché de faire mienne l'exclamation du Cardinal Newman "*Sit anima mea cum sanctis*" — et dans ce cas-ci, d'Athanasse. Ce que vous appelez la "séparation au nom de la pureté" est simplement une

²⁸ le Dr Williams porte l'anneau Épiscopal qui a été offert par le Pape Paul VI à l'Archevêque Michael Ramsey lors de leur réunion historique de 1966.

²⁹ héréditaire

³⁰ Les intervenants des messages 9 et 10

déclaration offensante (et je pourrais tout aussi bien avoir écrit à la place "Orthodoxe", "Patristique" ou "Chrétien primitif") de l'attitude Catholique envers l'hérésie. Et comme vous avez laissé entendre dans d'autres messages au sujet de la nature "révisionniste" de votre propre croyance Chrétienne, je comprends mieux pourquoi la "chaussure Catholique" vous serre trop pour votre confort.

Mon principal regret est que les Anglicans, au lieu d'admettre qu'ils ont plus de points communs avec les Unitariens³¹ ou les Bahais³² qu'ils en ont avec le Catholicisme ou le Christianisme classique, aimeraient changer d'image et ainsi invoquer des "principes Catholiques" (comme le refrain constant de Dale Rye) pour justifier leur amitié avec des hérétiques, comme si c'étaient "catholique" de faire ainsi.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³¹ Un chrétien qui n'est pas un Trinitarien

³² Le bahaïsme est une religion fondue en 1863 par le Chef religieux persan Mirza Husayn, plus tard connu sous le nom de Bahauallah. Malgré ayant des centres partout dans le monde, c'est Haïfa qui sert comme centre mondial de cette religion. Les restes de Bahauallah, exécutés en Perse en 1850, ont été déplacés à Haïfa au début du 20ème siècle.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 27 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Times juge « hilarante » la signature du *Motu Proprio* de Mgr Fellay juxtaposée à l'Indult Anglican

Victime du jeu de dupes des « préalables » qu'il a initié, Mgr Fellay fait plonger la FSSPX dans le burlesque
Une fin scandaleuse et grotesque pour l'œuvre de Mgr Lefebvre

Dans nos deux messages des 20 et 27 novembre 2006, nous nous sommes penchés sur l'information divulguée par Le Professeur **William Tighe** et selon laquelle **Ratzinger** allait recevoir le 16 novembre sur son bureau un projet pour une structure canonique globale à destination du faux clergé et des fidèles Anglicans désireux de rentrer dans l'Eglise conciliaire, ce projet s'accompagnant d'un indult étendant l'usage de l'*Anglican Use* (rites anglicans partiels acceptés par l'Eglise conciliaire). Ce rapport arrivait une semaine avant la visite du pseudo « archevêque » de Cantorbéry au Vatican.

La concomitance de ce rapport sur le bureau de **Ratzinger** conjugué à la proximité de la promulgation du *Motu Proprio* tant réclamé par **Mgr Fellay** a suscité la plus grande hilarité (« hilarious ») de **Ruth Gledhill**, la journaliste du très sérieux *Times* londonien. Elle y discerne un profond sens de l'humour chez Ratzinger :¹

« Bien qu'il ne se soucie sûrement pas plus que d'une guigne de mes sentiments à son égard, je commence vraiment à aimer ce pape. Le plus chastement du monde, bien entendu. Je crois qu'il possède un sens très fin de l'humour. Ce serait tordant² si, de quelques mots tracés avec son stylo (sûrement créé par un bon designer), il signait – en même temps que l'indult inattendu en faveur du rite tridentin – des documents qui laisseraient davantage de liberté aux prêtres mariés et ouvriraient la porte aux anglicans écoeürés, entre autres, par le TIC » Ruth Gledhill, 14 novembre 2006, Timesonline³

Ainsi donc, l'attitude de **Mgr Fellay** qui a tout entrepris depuis des mois, tournant le dos à **Mgr Lefebvre**,

¹ Traduction de l'article du *Times* : http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2006/11/pope_throws_ope.html

² 'Hilarious' dans le texte

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

pratiquant le double langage, lançant l'imposture sacrilège du « bouquet », afin d'obtenir ce *Motu Proprio*, cette attitude se trouve jugée par le rire hilare de la journaliste du **Times** face à la situation ridicule qu'il a provoqué. La journaliste imagine le comique de la situation pour **Ratzinger**, voyant sur son bureau deux dossiers en attente de sa signature : le *Motu Proprio* Tridentin pour lequel **Mgr Fellay** fait prier 2,5 millions de chapelets et le projet de structure canonique globale avec Indult pour le « clergé » Anglican de surcroît marié !

Et la journaliste, ne pouvant plus retenir son hilarité, en rajoute en plaisantant sur le designer du stylo dont se sert **Ratzinger** en pareilles circonstances historiques.

Ainsi **Mgr Fellay** menant la politique catastrophique inspirée par le petit clan de son entourage (abbés **Schmidberger, Lorans, Celier, Sélégny, Wuilloud, de La Rocque**, etc) achève de ruiner le crédit qui lui restait en provoquant une situation qui place sur le même plan le rite de la messe catholique et le Sacerdoce dont il est dépositaire et le faux clergé Anglican déclaré invalide par Léon XIII. Le haut-initié luciférien, le cardinal Rampolla doit s'épanouir d'aise et de satisfaction au fond de sa tombe.

Nous livrons à l'hilarité de la journaliste **Ruth Gledhill** la liste des « réussites » avec lesquelles le site anonyme (que couvrent les abbés de Suresnes) s'apprête à tresser une couronne de lauriers au **Primat Fellay**. On imagine facilement cette liste être un extrait du futur communiqué triomphal de Menzingen qui accompagnera la célébration de la promulgation du **Motu Proprio** dans quelques jours⁴.

Début de la citation du site (dés)Honneur.org :

- C'est **Mgr Fellay** qui, à sa demande et au nom de la FSSPX, a été reçu par le Saint Père en août 2005 ;
 - C'est la FSSPX qui envoie à tous les prêtres de France "**La lettre à nos Frères Prêtres**" ;
 - Ce sont les Supérieurs de District et leurs collaborateurs qui ont envoyé **plusieurs milliers de Dvd** aux prêtres des cinq continents pour leur apprendre à dire la messe de toujours ;
 - C'est l'**abbé Lorans** qui participe au groupe informel du **G.R.E.C** avec l'accord de ses Supérieurs ;
 - C'est le chapitre général qui a décidé du **Bouquet spirituel** d'un million^[5] de chapelets à offrir à Benoît XVI ;
 - Ce sont les prieurs-doyens qui recoivent avec amitié, charité et discrétion des prêtres diocésains, des prêtres de la FSSPX -oui, vous avez bien lu-, des religieux de toutes tendances philo-tradies lors de **leurs réunions de doyennés** ;
 - C'est dans les chapelles de la Fraternité, en France et ailleurs, que plusieurs dizaines de jeunes prêtres diocésains, **viennent apprendre à célébrer la messe** dite de saint Pie V ;
 - C'est dans **les écoles** de la FSSPX qu'un grand nombre d'enfants de parents non traditionalistes sont scolarisés ;
 - Ce sont **des prêtres** de la Fraternité du Sud de la France qui font **leur apostolat chez les jeunes musulmans, les gitans et les cas sociaux** ;
 - C'est la maison de retraite du Bémien qui accompagne jusqu'à leur dernier souffle **les vieux prêtres abandonnés de tous** : oui de tous !
 - C'est la FSSPX qui organise des pèlerinages internationaux à Rome, à Fatima, à Lourdes, à Lisieux, à Czestochowa **en accord** dans 90% des cas avec les autorités conciliaires ;
 - C'est la Fraternité qui a demandé **l'ouverture de discussions** doctrinales ;
 - C'est parce qu'elle résiste par amour du Saint Sacrifice de la messe que le cardinal Arinze a fini par demander à toutes les conférences épiscopales de revoir la traduction du *pro multis* ;
 - C'est grâce à **un vrai dialogue**^[6] que la Fraternité va obtenir **pour tous, et pas seulement pour elle, le motu proprio** sur la liberté de la messe de toujours !
 - **C'est grâce, enfin, à Mgr Lefebvre que tous ceux qui s'en prennent à son oeuvre existent ou respirent encore !** Ils essaient d'ailleurs de respirer le moins fort possible pour ne pas déplaire ! Leur arme favorite : le silence d'approbation...
- ^[5] Plus de deux millions et demi de chapelets !
- ^[6] Un dialogue, un vrai, induit obligatoirement un rapport de force entre les deux parties, une vraie *disputatio* dont le maître mot est **la vérité** et non **le consensus** obligatoire !

Fin de la citation du site (dés)Honneur.org⁵

A la lecture d'une telle liste de revendications, et parfaitement avisée sur la duperie que constitue la promulgation de ce *Motu Proprio* en parallèle de l'Indult Anglican, la rédaction du **Times** et les hautes-loges

⁴ *Motu Proprio* déjà signé selon Mgr Fellay, nous reviendrons sur cette information.

⁵ <http://www.honneur.org/actualites/2006/novembre/invitations.php>

illuministes britanniques vont donner encore plus libre cours à leurs sourires. Quel maître de la manipulation que ce **Ratzinger** ! Le *Motu Proprio* ? « a good joke » ! (une bonne farce) pour les successeurs de **Lord Halifax** face à cette équipe de liquidateurs de l'œuvre de Mgr Lefebvre dans le scandale et dans le ridicule.

Puisque **Mgr Fellay** a obtenu 2,5 millions de chapelets, il pourrait conserver 1 million pour le *Motu Proprio* Tridentin et offrir généreusement 1,5 millions à Monsieur le « Primat » **John Hepworth**, son futur pair anglican dans l'Eglise conciliaire, pour que « le CIEL » donne la « force » à **Ratzinger** de signer l'Indult Anglican.

Mgr Williamson doit se réjouir de bientôt pouvoir retrouver ses anciens condisciples anglicans. Il pourrait être nommé délégué assurant l'intermédiation entre **Mgr Fellay** et le « Primat » **Hepworth**. Avec ses compatriotes du *Times*, il pourrait ainsi donner libre cours à son penchant pour l'humour britannique dans une situation qui ne manquerait pas de cocasse. Après sa forfaiture de l'article de **Calderon**⁶ et son silence obstiné sur la subversion anglicane, **Mgr Williamson** rejoindrait ainsi avec les deux Primats **Fellay** et **Hepworth** un trio traditionaliste sous l'autorité de **Ratzinger**.

Mais tout ceci est bien triste. Il est triste de voir les ennemis de l'Eglise et du Sacerdoce catholique triompher en riant ainsi du ridicule dans lequel Mgr Fellay, le successeur de **Mgr Lefebvre**, a placé son oeuvre. Quand **Mgr Fellay** et les trois autres évêques sacrés par **Mgr Lefebvre** en 1988, vont-ils répondre à la lettre ouverte qui a été publiée sur ce site le 12 octobre 2006 ?

Les fidèles de l'œuvre de **Mgr Lefebvre** les adjurent⁷, encore une fois

De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES ET NE PLUS SE RIDICULISER EN PARLANT DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Article du n°58 du *Sel de la terre* dans lequel l'abbé Calderon, professeur du séminaire de la Reja, s'évertue à défendre la validité du rite de consécration épiscopal de 1968, en ignorant toutes les réfutations parues jusque là. Le CIRS a fait savoir que cet article recevra la réponse qu'il mérite.

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 28 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Motu Proprio serait signé selon Mgr Fellay

Mgr Fellay l'a déclaré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet devant les Prieurs le 23 novembre 2006
Mgr Williamson confirme en Pologne le 19 novembre que le Motu Proprio était sur le point d'être signé et les excommunications levées.

Nous recevons l'information suivante :

« le dimanche 26 novembre dernier, à la chapelle Notre-Dame du Mur, près de Morlaix, l'abbé Salvane, rattaché au prieuré de la FSSPX de Brest, a déclaré dans les annonces qui précèdent le sermon, que Mgr Fellay venait de révéler aux prieurs réunis le jeudi 23 novembre à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour une recollection, que le Motu Proprio venait d'être signé par Benoît XVI ».

Cette révélation de l'abbé Salvane montre que Mgr Fellay continue sa manipulation :

Maintenant qu'il prétend à huis clos que le Motu Proprio est signé, Mgr Fellay va écrire à Ratzinger pour demander publiquement à Ratzinger de le signer !

Voyons la chronologie des événements, elle est accusatrice pour Mgr Fellay.

- Le jeudi 23 novembre Mgr Fellay annonce devant les Prieurs que le *Motu Proprio* est signé.
- Le samedi 25 novembre l'abbé Lorans annonce sur le site DICI.org que Mgr Fellay va offrir le « bouquet » pour demander à Ratzinger de signer le Motu Proprio « *Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous.* »¹ abbé Lorans, 25 novembre 2006

¹ <http://www.dici.org/accueil.php>

- Le mercredi 29 novembre l'abbé Lorans va prononcer une conférence à la Mutualité pour demander si Ratzinger pourra accorder le *Motu Proprio*. Le titre de la conférence est selon DICI : L'actualité religieuse par l'abbé Alain Lorans : « **Le pape peut-il libérer la messe traditionnelle *motu proprio* ?** »²

Nous avons déjà constaté le mensonge de Mgr Fellay le 12 octobre 2006 sur les ondes de Radio courtoisie. Nous observons aujourd'hui, effarés, que la manipulation sacrilège du « bouquet » spirituel va décidément jusqu'au bout.

En effet, dans cette attente de Mgr Fellay d'être sûr que le *Motu Proprio* soit signé pour envoyer sa lettre et puis offrir le « bouquet » devenu « gerbe magnifique » suivant les termes de l'abbé Lorans, comment ne pas constater que Mgr Fellay cherche à faire croire aux fidèles que le *Motu Proprio* aura été signé après l'envoi de ce « bouquet » à Ratzinger.

Ce qui amènera les fidèles à affirmer que le « Ciel » a forcément écouté et répondu à cette grande intention de Mgr Fellay! « Te Deum d'action de grâces » diront certains pour manifester leur reconnaissance, alors qu'il ne s'agit que de la manœuvre des hommes. Dieu est la Vérité même. Lorsque les hommes se disent des mensonges les uns aux autres il ne faut pas Le remercier d'être la cause de leurs magouilles.

Quant à cette information répercutée par l'abbé Salvane, celle-ci est concordante avec les récents propos de Mgr Williamson en Pologne le 19 novembre 2006. L'ancien anglican devenu évêque catholique y a déclaré :

" Tout va mal ... Nous sommes entourés de nuages noirs ! ... Une perspective de désastre ... Les temps difficiles arrivent.....

J'ai entendu il y a 2 jours, à Paris que le Motus Proprio, qui libère la Messe Tridentine, allait BIENTOT PORTER UNE SIGNATURE. J'ai aussi entendu que le Décret d'excommunication des 4 Evêques allait aussi être levé. En d'autres termes, que les 2 conditions demandées en 2001 pourraient être acceptées ..." Mgr Williamson, 19 novembre 2006³

Les fidèles de la FSSPX ne sont plus dupes devant les manipulations de Mgr Fellay, de l'abbé Lorans et de cette petite faction.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1368

³ <http://www.piusx.org.pl/pobieranie/download.php?bp%20Williamson%20Warszawa%2019.11.06.mp3>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 30 novembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé François (FSSPX) dénonce le « Pont de la rivière Kwai » du ralliement

Les Pontonniers de la Nouvelle Religion

« Le jour de l'inauguration, richement pavoisé et sifflant à travers la forêt tropicale, le train du ralliement approche, s'engage sur le pont stratégique et ...boum ! ...en un instant, tout sombre au fond de la rivière Kwai ! » Abbé François, novembre 2006



Une image de la fin de l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

Dans le bulletin de novembre du prieuré de la FSSPX à Mulhouse, l'abbé Philippe François appelle « Saint Pie X et Mgr Lefebvre à veiller sur leur Fraternité, fondée pour la véritable restauration du sacerdoce catholique ». Il ne se fait aucune illusion sur Ratzinger : « En fait de confiance, on peut dire qu'elle n'a jamais été aussi mince de notre côté vis-à-vis des autorités romaines, notamment à cause de la volonté arrêtée de Benoît XVI de continuer à appliquer le Concile quant à la liberté religieuse, l'oecuménisme et la collégialité. Ses dix-huit mois de pontificat le montrent clairement, à moins de nier l'évidence. »

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Citation des écrits de l'abbé François dans le bulletin de novembre de la FSSPX à Mulhouse :

LES PONTONNIERS DE LA NOUVELLE RELIGION

OU LA MISSION DES RALLIÉS VIS-A-VIS DE LA TRADITION

On sait que les sacres de 1988 sont à l'origine des communautés ralliées, appelées aussi communautés *Ecclesia Dei* : «Une commission (la commission *Ecclesia Dei*) est instituée (...) dans le but de faciliter la pleine communion ecclésiale des prêtres, des séminaristes, des communautés religieuses et des individus, religieux ou religieuses, ayant eu jusqu'à présent des liens avec la Fraternité fondée par Mgr Lefebvre et qui désireraient rester unis au successeur de Pierre dans l'Eglise catholique en conservant leurs traditions spirituelles et liturgiques» (extrait du Motu proprio *Ecclesia Dei* de Jean-Paul II, 2 juillet 1988, qui annonce par ailleurs l'excommunication de Mgr Lefebvre, de Mgr de Castro-Mayer et des quatre évêques sacrés le 30 juin 1988 à Ecône).

L'abbé Vincent Ribeton, nouveau supérieur du district de France de la Fraternité Saint-Pierre (FSSP), déclarait le 13 novembre 2006 sur le Forum Catholique dans la ligne du Motu proprio : il y a «le rôle de pont que doit jouer la FSSP vis-à-vis des prêtres et fidèles de la Fraternité Saint-Pie X».

Il ajoutait par ailleurs :

– «Je n'ai aucune hostilité envers la Fraternité Saint-Pie X. J'y compte des amis prêtres et j'y connais des familles édifiantes. De plus, je n'oublie pas que nous devons être pour eux un pont, nous devons leur montrer par notre attitude, par la liberté qui nous est donnée, qu'ils peuvent avoir confiance et faire le pas de la réconciliation avec Rome. (...) Heureusement, le pontificat de Benoît XVI nous donne de grandes espérances».

LE PONT DE LA BEREZINA

Quant à «la liberté qui est donnée à la FSSP» par Rome et les évêques, le pont de M. l'abbé Ribeton fait penser, en cet automne 2006, à celui de la Bérézina pour les troupes napoléoniennes lors de la retraite de Russie : retrait par le cardinal Barbarin de la paroisse Saint-Georges à Lyon, fermeture, toujours à Lyon-Francheville, de la Maison Saint Padre-Pio (année préparatoire au séminaire de Wigratzbad), passage au clergé diocésain de trois de ses prêtres lyonnais. A Versailles, N.-D. des Armées sera aussi retirée à la FSSP fin décembre par le maire, en accord avec l'évêque du lieu. Faute de place, nous ne pouvons énumérer ici tout ce que d'autres évêques viennent d'entreprendre contre les ralliés de leurs diocèses. Si nous élargissons au Barroux, Mgr Perl, secrétaire de la commission *Ecclesia Dei*, a fait récemment tout exprès le voyage depuis Rome pour venir réprimander les pères de la communauté hostiles à la célébration de la nouvelle messe, célébration souhaité par une bonne partie des prêtres du monastère.

LE PONT D'AVIGNON

Quant à l'attitude de la FSSP qui doit nous inspirer confiance pour nous rapprocher des autorités romaines, nous nous limiterons à deux faits :

– sur l'œcuménisme : lorsque la Fraternité Saint-Pie X a publié en 2004 une étude de 45 p. intitulée «De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse», cosignée par nos quatre évêques, le district de France de la FSSP y a répondu par une critique de 100 p. dans sa revue «Tu es Petrus» n° 96 - 97), justifiant les 25 ans d'œcuménisme de Jean-Paul II, y compris Assise.

– sur la nouvelle messe : dans ce même entretien du Forum Catholique (13.11.2006), M. l'abbé Ribeton déclare : «Je ne crois pas que célébrer la messe selon le nouvel ordo puisse en soi constituer un désordre moral objectif. (...) Compte tenu également du rôle de pont que doit jouer la FSSP vis-à-vis des prêtres et fidèles de la Fraternité Saint-Pie X, il me semble que les prêtres de la FSSP sont fondés à ne célébrer que le rite tridentin (...). Ceci étant dit, c'est à chaque prêtre de se déterminer de façon prudente» (pour célébrer ou non la nouvelle messe).

Ici, le pontonnier nous invite à le suivre sur le pont d'Avignon pour y danser le menuet du bi-ritualisme (situation des prêtres qui célèbrent la messe de toujours mais aussi la nouvelle messe) ou le quadrille de

l'œcuménisme =. Compte tenu de l'architecture particulière du célèbre pont, il est à craindre que ses efforts, si touchants au demeurant, ne tombent à l'eau.

LE PONT DE LA RIVIERE KWAI

M. l'abbé Ribeton veut finalement persuader prêtres et fidèles de la Tradition «qu'ils peuvent avoir confiance et faire le pas de la réconciliation avec Rome (...). Heureusement, précise-t-il, le pontificat de Benoît XVI nous donne de grandes espérances».

Le 8 septembre dernier, Mgr Fellay nous disait à Ecône : «Tant que la nouvelle messe et Vatican II restent la norme, un accord est un suicide». En fait de confiance, on peut dire qu'elle n'a jamais été aussi mince de notre côté vis-à-vis des autorités romaines, notamment à cause de la volonté arrêtée de Benoît XVI de continuer à appliquer le Concile quant à la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité. Ses dix-huit mois de pontificat le montrent clairement, à moins de nier l'évidence.

Finalement, les choses étant ce qu'elles sont au Vatican, «le pas de la réconciliation avec Rome» évoquerait plutôt une apothéose façon film américain à grand spectacle comme «Le Pont de la Rivière Kwai», pour ne pas quitter la charitable image du pont que les ralliés nous construisent depuis seize ans à la sueur de leur front dans la jungle conciliaire - et ça n'est pas drôle tous les jours, croyez-moi !

Jeunes ou moins jeunes, nous avons tous regardé cela : le jour de l'inauguration, richement pavoisé et sifflant à travers la forêt tropicale, le train du ralliement approche, s'engage sur le pont stratégique et ...boum ! ...en un instant, tout sombre au fond de la rivière Kwai !

*

Que Saint Pie X et Monseigneur Lefebvre, continuent à veiller sur leur Fraternité, fondée pour la véritable restauration du sacerdoce catholique, sans lequel il ne pourra y avoir de renouveau dans la Sainte Eglise Romaine !

Abbe Philippe François

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson rejette le *Motu Proprio* à venir

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson
La grogne monte au sein de la FSSPX.

**Mais Mgr Williamson est-il le plus recommandé pour la représenter ?
Nos questions au sujet de Mgr Williamson**

Le 19 octobre 2006, Mgr Williamson a prononcé une conférence en Pologne, nous en avons déjà parlé, où il rejette vigoureusement le piège de l'Indult (*Motu Proprio*) que l'abbé Ratzinger s'apprêterait à accorder.

Il déclare : « À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins ». Il préconise l'arrêt de toute discussion avec la Rome de Ratzinger.

Cette intervention marque clairement le rejet par un des quatre évêques de la FSSPX du « processus » engagé par Mgr Fellay avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2006. Mgr Williamson rejette les discussions avec Rome, alors même que c'est Mgr Fellay lui-même qui a pris l'initiative de demander un rendez-vous à l'abbé Ratzinger.

Les informations se multiplient qui montrent que l'exaspération commence à percer chez beaucoup d'abbés de la FSSPX devant la politique de Mgr Fellay et la situation dans laquelle celui-ci a placé l'œuvre de Mgr Lefebvre, à la fois en la compromettant entre les mains de Ratzinger et aussi en attisant les tensions internes et en faisant œuvre de division, car l'évêque Suisse a tourné le dos aux orientations données par Mgr Lefebvre à son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce (et non de réhabilitation de la messe) depuis qu'il énoncé les « préalables » en 2001.

L'affaire du « bouquet » promue ostensiblement par l'abbé Lorans et qui s'avère une vaste supercherie sacrilège de Mgr Fellay, comme l'a montré son mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre 2006 au soir, cette imposture suscite la réprobation parmi les fidèles et désormais parmi des abbés qui commencent à exprimer publiquement leur indignation.

Le petit clan des rallieurs (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) dont l'abbé de Cacqueray se fait l'exécutant docile et besogneux, a réussi en quelques mois à provoquer un « ras le bol » sans précédent au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

La déclaration de Mgr Williamson vient se faire l'écho de ce rejet de l'abandon des principes de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay et de son petit clan. Mgr Lefebvre avait clairement dit : « nous ne pouvons pas collaborer » !

Au contraire de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay écrit à Rome pour offrir les fruits de l'imposture du « bouquet », il attend fébrilement que le pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul lui promulgue son *Motu Proprio*, dès qu'il ne sera plus tourné vers la Mecque, ni occupé à accueillir le Dr Williams, simple laïc qui se prétend Archevêque de Cantorbéry, ni non plus accaparé par les empoignades chaleureuses avec le Patriarche schismatique de Constantinople, Bartholomé I^{er}. Le « bouquet » serait devenu entretemps selon l'abbé Lorans une « gerbe magnifique », nous découvrons surtout que l'abbé Ratzinger a « reçu la force » de parachever l'œuvre de destruction du Sacerdoce catholique entreprise par ses prédécesseurs conciliaires.

Mgr Lefebvre eût été scandalisé de découvrir Mgr Fellay dans une telle situation, silencieux devant des actes inouïs et attendant son *Motu Proprio* ! Que fait-il du combat pour la préservation du Sacerdoce catholique dont il ne parle plus ?

Et voilà que le 7 décembre 2006, l'abbé de Cacqueray va franchir une étape supplémentaire avec l'abbé de La Rocque (encore lui ?) en convoquant la presse pour amorcer la distribution gratuite de DVD « Saint Pie V » auprès des « prêtres » conciliaires invalides dépourvus de tout pouvoir sacrificiel du véritable Sacerdoce. Cette opération aura pour effet d'accroître la division au sein de la FSSPX, en multipliant les tensions et les problèmes au sein des prieurés. Il nous est rapporté que l'abbé Laguérie, flanqué d'autres membres de l'IBP, a entrepris de se présenter à la porte de certains lieux de culte de la FSSPX pour exiger de pouvoir y dire la messe. Et lorsque le prêtre de la FSSPX refuse, l'abbé Laguérie n'hésite pas à le contredire en lui demandant s'il s'oppose à la « libéralisation » de la messe de Saint Pie V. Ainsi, l'abbé Laguérie joue cyniquement de la complicité de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray en faveur du *Motu Proprio* pour terroriser les abbés de la FSSPX et tenter de les mettre implicitement en porte à faux avec leurs supérieurs. Il ne lui reste plus alors qu'à les dénoncer.

Pendant ce temps, le discours de Suresnes culpabilise les abbés récalcitrants en laissant entendre que les moins motivés par le *Motu Proprio* manqueraient de « souci des âmes » et d'« esprit d'apostolat ». Serait-ce ce « souci des âmes » qui pousserait à vouloir multiplier les « messes » invalides et sacrilèges selon le rite de Saint Pie V pour mieux berner les fidèles de la Tradition ? Ce discours artificiel de Suresnes a été fabriqué par la petite faction des rallieurs. Cela manque d'autant moins de sel que les tenants de cette petite faction, l'abbé Lorans ou l'abbé de Cacqueray, sont plus familiers des cocktails du G.R.E.C. ou des réceptions parisiennes que des véritables œuvres d'apostolat, dans lesquelles peinent les abbés des autres continents qui affrontent des conditions difficiles de vie pour témoigner de la Foi et vivre leur Sacerdoce catholique.

En enclenchant prochainement l'opération DVD, l'abbé de Cacqueray ne va pas amorcer une œuvre de véritable apostolat au service du Sacerdoce catholique, mais bien au contraire fournir aux ennemis de l'œuvre de Mgr Lefebvre des armes supplémentaires pour affaiblir la FSSPX, en la divisant, et la réduire face à ses ennemis romains. Ces derniers veulent en finir avec l'œuvre de Mgr Lefebvre dont ils savent que les ordinations sacerdotales sont encore certainement valides, et en finir ainsi avec le vrai Sacerdoce catholique. Evidemment, les dons des plus humbles des fidèles serviront à financer cette opération DVD de confusion des Sacerdotes : l'invalides et le valide. Puisque la FSSPX reconnaît qu'il faut déterminer la validité des ordinations conciliaires « au cas par cas », nous demandons à l'abbé de Cacqueray, avant qu'il n'envoie ses DVDs, s'il a établi la liste des « cas » des prêtres validement ordonnés et s'il les a bien séparés des « cas » des « prêtres » invalidement ordonnés ? Il est certain que tant lui que l'abbé de La Rocque resteront silencieux sur cette question. Et c'est là leur forfaiture.

Nous rappelons que nous n'avons toujours pas connaissance d'une quelconque réponse de la lettre¹ ouverte solennelle de fidèles catholiques sur ce sujet aux quatre évêques de la FSSPX.

Nous comprenons parfaitement cette exaspération qui monte au sein de la FSSPX et le rejet de ce petit clan.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Maintenant, nous posons quelques questions à Mgr Williamson.

Comment se fait-il qu'il découvre aujourd'hui seulement que c'est un piège de négocier avec Rome et que l'indult (*Motu Proprio*) à venir est conçu pour détruire la FSSPX ?

N'a-t-il pas participé au Chapitre général de juillet 2006 qui a demandé l'envoi du « bouquet » spirituel ? Et, s'il se trouvait que dans ce Chapitre il n'ait pas signé ce texte, l'a-t-il fait savoir par la suite ?

Comment se fait-il que Mgr Williamson ait conseillé à Fatima, en août 2005, à Mgr Fellay de négocier avec Ratzinger ? Voici la confidence que rapporte un site anglo-saxon de paroles de Mgr Williamson à Mgr Fellay entendues lors du pèlerinage de la FSSPX à Fatima.

“[...] *Setting the record straight about the SSPX:*

Having written about the Society of St. Pius X and Bishop Williamson based on the better and more intelligent news reports, themselves largely based on information received from priests who had left the Society, new information has come to light. I include this information in a spirit of Christian charity and intellectual honesty, even if it should discredit my writings.

I am informed via a posting on an e-mail list that Bishop Williamson remains staunchly loyal to the Society as part of the four-bishop team. "During the recent pilgrimage of reparation to Fatima prior to the meeting with the Pope, all 4 bishops discussed among themselves the best way to present the SSPX's requests to His Holiness.

Bishop Williamson was heard advising Bishop Fellay to approach via the softer side of Pope Benedict. Certainly this is not the case of someone who is trying to sabotage the meeting or any possible reconciliation, of which Bishop Williamson is being accused.

[Traduction : *Mgr Williamson fut entendu conseillant à Mgr Fellay d'approcher le Pape Benoît par son côté le plus ouvert. Sûrement, ce n'est pas la situation de quelqu'un qui cherche à essayer de saboter la réunion ou toute possible réconciliation, de laquelle Mgr Williamson a pu être accusé*]

Bishop Williamson is certainly humble enough to accept Bishop Fellay's order to move to La Reja, Argentina. Those who persist in trying to pit Bishop Williamson against the other Society bishops certainly needs to have a private chat with His Excellency to understand the man better".

I therefore refrain from any further discussion of the Society of St. Pius X of which I have never been a member (its membership is entirely clerical, alongside a second "order" of male and female religious and oblates, and a third "order" of secular laity). I pray for the successful outcome of their dialogue with the Holy See.” Fr. Anthony's Ramblings - 5th September 2005²

Nous avons encore bien des questions à poser au sujet du rôle très étrange que joue Mgr Williamson depuis des années pour verrouiller toutes les questions importantes pour le combat de la Tradition. Après avoir tenté d'aider la mutinerie de l'été 2004 contre Mgr Fellay à rebondir en octobre 2004, Mgr Williamson qui valide tous les numéros du *Sel de la terre*, a approuvé l'article du Père Louis-Marie déclarant le 3^e secret de Fatima (prétendument révélé par Ratzinger en 2000), comme « *authentique et intégral* ». L'ancien anglican devenu évêque a aussi couvert la publication par la même revue des pseudo-démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Et dernière forfaiture en date, Mgr Williamson vient de faire publier un texte de l'abbé Calderon sur le sujet, ignorant superbement les réfutations déjà apportées, tant par le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) que par l'abbé Cekada.

Autre détail, à peine avions-nous lancé notre site en février dernier que Mgr Williamson s'empressait de nous rencontrer. Pourquoi ?

Nous sommes également très étonné par le silence de Mgr Williamson au sujet des manœuvres de Ratzinger avec les anglicans. Etant donné ses origines et sa culture, il est **invraisemblable** qu'il n'ait rien su de tout cela.

² http://qien.free.fr/2005/200509/20050905_anthony.htm

Nous allons plus loin. Serait-ce donc qu'anticipant une cassure de la FSSPX qu'il aurait déjà entériné, Mgr Williamson souhaite déjà prendre ses marques pour contrôler la future réaction qui en naîtrait ?

Jean Vaquié nous a enseigné la technique des deux anneaux dans le processus révolutionnaire. Les forces révolutionnaires attaquent un camp ou une institution, et tentent d'en prendre le contrôle. L'une des deux parties, le premier anneau, tombe entre leurs mains, mais le deuxième anneau réagit et s'oppose, mais les forces révolutionnaires tentent également de le maîtriser en poussant à sa tête un chef dont elles n'ont rien à craindre.

Mgr Williamson serait-il déjà en train de se positionner pour prendre le contrôle du deuxième anneau d'une éventuelle cassure de la FSSPX, que les conséquences prévisibles des actions obstinées de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray, aiguillonnées par le petit clan des rallieurs, risquent de provoquer ?

Nous répétons nos questions :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre³ ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui est nommément adressée ?
- Comment se fait-il que l'**ANCIEN ANGLICAN DEvenu EVEQUE** n'évoque **JAMAIS** la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Ses silences **VOLONTAIRES** ne valent-ils pas réponse ?

Mais que signifierait la présence de l'ancien anglican Mgr Williamson à la tête de cette réaction qui « *devrait recommencer à zéro* » selon ses termes ? Nous avons déjà pu observer comment pendant près de vingt ans, il s'est obstiné à bloquer les questions essentielles. L'affaire du récent article (n°58 du *Sel de la terre*) de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja, dont Mgr Williamson est le Supérieur, vient de le prouver et d'achever de le démasquer, car il ne peut plus prétendre qu'il ne connaissait pas les éléments du dossier de l'invalidité des sacres. Grâce au CIRS, ils sont sur la place publique depuis des mois, et nous savons que Mgr Williamson consulte très régulièrement les sites internet. Sans oublier que nous sommes témoins que les ouvrages sur ces travaux lui ont été transmis en main propre.

Nous publions ci-dessous la traduction de l'article que le site américain traditionaliste Traditio.com vient de publier.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article publié par le site Traditio.com⁴

Mgr Richard Williamson, doyen des évêques de la FSSPX, a fait en Pologne, le 19 novembre 2006, un exposé tonifiant dans lequel il prévient qu'en cédant à tout « indult » accordé par l'Église conciliaire, on se vendrait au modernisme hérétique rejeté par de nombreux papes.

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson.

Dans un exposé fait en Pologne le 19 novembre 2006, Mgr Williamson a prévenu que « si le requin parvient à charmer sa victime, il l'avale plus facilement » et que « la seule chose sûre à faire est de ne pas parler » avec la Nouvelle Rome. Grâce à la politique suivie naguère par Mgr Lefebvre, a-t-il ajouté, « le requin n'a pas réussi à avaler la Fraternité ».

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

⁴ <http://www.traditio.com/comment/com0612.htm>

Mgr Williamson a déclaré, en termes dénués d'ambiguïté, que l'Église conciliaire était « toujours moderniste ; donc, en 2006 comme en 1988, si la Fraternité parvenait à une forme quelconque d'accord avec Rome, Il y aurait un très grave danger de voir le requin engloutir tranquillement cette chère petite Fraternité. Cela se ferait sans drame, sans massacre sanglant, tout en douceur, et la double rangée de dents se refermerait derrière la Fraternité... Avec seulement un minuscule inconvénient : la résistance catholique devrait recommencer à zéro. »

Poursuivant son analyse pénétrante, Mgr Williamson a décrit la ruse consommée avec laquelle la Nouvelle Rome trompe les « bénéficiaires » de l'indult, qui ne sont que trop désireux de brader la Foi catholique romaine à l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre pour un peu de « respect » :

Ainsi, un cardinal Ratzinger et même un cardinal Castrillón [Hoyos] peuvent chercher à bien faire. Or, c'est de la sorte qu'ils trompent ; c'est pour cette raison que les catholiques doués de charité interprètent aimablement leurs propos. Les ouailles catholiques pensent que ces hommes ont de bonnes intentions. Ils semblent effectivement être animés de bonnes intentions, alors pourquoi ne parviendrions-nous pas à un accord avec eux ? Nous n'aurons plus à ramer contre le courant ! Nous n'aurons plus à nous battre avec tous les membres de notre famille. Nous ne serons plus des exilés, des proscrits. Nous serons à nouveau amis avec tout le monde, car l'Église officielle [sic] est amie avec tout le monde. L'Église officielle est amie avec les communistes, avec les mahométans, avec les Juifs. Mgr Williamson a décrit le piège que Benoît Ratzinger tend devant le Mouvement catholique traditionnel. L'évêque a prévenu que si la Nouvelle Rome fabrique un nouvel « indult » pour attirer les « bénéficiaires » de l'indult actuel dans le Nouvel Ordre :

« Nous offrirons un visage très désagréable si nous refusons ! Nous ressemblerons au grand méchant loup, et le pape fera penser au petit chaperon rouge. Ce sera une situation difficile, et beaucoup de catholiques de Tradition seront tentés de céder. Si la Fraternité refuse (ce qui est fort probable), alors Rome aura l'air d'être « le gentil ».

« Ainsi, pour conclure, mes chers amis, tenez-vous prêts à attacher vos ceintures, car vous allez peut-être devoir attacher davantage encore vos esprits à la Vérité catholique, qui est absolue et ne change pas [...] Ne croyez donc pas que le problème soit résolu parce que Rome fait la gentille. Comme le disait Mgr Lefebvre, « Ces hommes d'Église doivent accepter la doctrine des encycliques du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle. Ils doivent professer le Syllabus [d'erreurs] de Pie IX et les encycliques de saint Pie X *Lamentabili* et *Pascendi* [...] Nous saurons alors qu'ils sont revenus à la Vérité, et absolument. Et il n'y aura plus de problème entre la Fraternité et ces Romains [sic] [...] Aussi, mes chers amis, je vous souhaite à tous d'être persécutés si c'est nécessaire. Des nuages s'amoncellent partout à l'horizon. »

Voilà enfin un prélat de la FSSPX qui ose dire la vérité sans ménagements ! Le réseau TRADITIO, lui aussi, prévient depuis longtemps que dans la Nouvelle Rome, il y a « des loups, des renards et des requins ». Tout bradage auquel on consentirait en échange d'un nouvel « indult » concocté et contrôlé par l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre serait un acte insensé : « la résistance devrait recommencer à zéro ». La faction libérale de la FSSPX et les « bénéficiaires » de l'indult, qui veulent troquer leur droit à une Messe et à des Sacrements catholiques romains valides contre un simple « indult » (lequel est un privilège révocable, non un droit) amélioré par l'Église Nouvelle feraient bien d'écouter attentivement les paroles de Mgr Williamson. Ce sont les paroles les plus lucides que nous ayons entendues depuis pas mal de temps !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 5 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'opération Anglo-Tridentine

Le projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican



Messe invalide anglicane traditionnelle à Philadelphie (USA) en 2006

Le Révérend **Chadwick**, ancien du Christ-Roi et ordonné par un ancien de Palmar de Troya, explicite et promeut le projet de « réforme de la réforme » et *Radical Orthodoxy*.

Mr John Hepworth, le « Fellay anglican », 'Primat' du TAC,¹ confirme la négociation anglicane de Ratzinger autour de la création d'une "Eglise catholique de rite anglican"

Un ancien de l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, le Révérend Chadwick, membre du TAC, s'installe en France pour promouvoir le projet Anglican de l'abbé Ratzinger. Formé à l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, il vulgarise le projet Anglo-Tridentin de « réforme de la réforme » que l'abbé Barthe s'évertue à promouvoir depuis près de neuf ans en France. Voici notre étude sur ce thème de l'opération *Anglo-Tridentine* : l'application du modèle de la « réforme de la réforme » anglicane à la FSSPX et à la Tradition catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ TAC : Traditional Anglican Communion
Version A

Table des matières de l'étude « L'Opération Anglo-Tridentine »

1	Le jugement infaillible du Pape Léon XIII sur la secte Anglicane et ses Ordres invalides.....	3
2	Le « Primat » du TAC, John Hepworth, le « Mgr Fellay » anglican, confirme sa négociation avec Ratzinger pour la création d'une « Eglise catholique de rite Anglican » dans l'Eglise conciliaire.....	4
3	Les convergences du reverend Chadwick et des abbés Barthe, Lorans et de Cacqueray dans le projet Ratzingerien	5
3.1	La conservation barthienne de Vatican II et l'abandon anglican des « crispations »	6
3.2	Le « dépassement inclusif » barthien des débats doctrinaux soulevés par Vatican II et le rejet anglican de la « polémique intégriste »	7
3.3	Le « traditionalisme éclairé » de Ratzinger selon Barthe décrypté par la « subtilité » anglicane	8
3.4	Un « œcuménisme » barthien du « monde traditionnel » décalqué du modèle historique de la « réforme de la réforme » anglicane opérée par les Tractariens au XIX ^e siècle et leurs héritiers du TAC en 2006	9
4	La « réforme de la réforme » initiée par Ratzinger et vantée par l'abbé Barthe et le reverend Chadwick...	16
4.1	L'abbé Barthe et Yves Chiron annoncent le début de la « réforme de la réforme »	16
4.2	La première évocation publique de la « réforme de la réforme » par l'abbé Ratzinger en 1995	17
4.2.1	Un personnage actif : Robert Moynihan, directeur de la revue anglophone <i>Inside the Vatican</i> ..	17
4.3	Les réseaux d'influence du mouvement théologique anglican Radical Orthodoxy au service de la « réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger	18
4.3.1	L'entrisme de Catherine Pickstock dans les milieux conservateurs conciliaires et <i>Ecclesia Dei</i> ..	18
4.3.2	L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue <i>Catholica</i> (abbé Barthe)	19
4.3.3	Les éditions <i>Ad Solem</i> de Grégory Solari, éditeur genevois des auteurs gnostiques (J.Borella) et des auteurs anglicans de la High Church (C.Pickstock)	20
4.3.4	L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue <i>Kephas</i> (abbé Bruno Le Pivain)	20
4.3.5	Le Révérend Chadwick fait l'éloge de Radical Orthodoxy	21
5	Conclusion	22
6	Annexe 1 - Les fondements théologiques, <i>Radical Orthodoxy</i> , promus par la Cambridgienne Catherine Pickstock, l'abbé Barthe et le reverend Chadwick	23
6.1	Quelques figures principales de Radical Orthodoxy	23
6.1.1	John Milbank	23
6.1.2	Catherine Pickstock	23
6.1.3	William T. Cavanaugh	24
6.2	Qu'est-ce que Radical Orthodoxy ?	24
6.2.1	Historique.....	25
6.2.2	Doctrines.....	25
7	Annexe 2 - Grégory Solari, l'éditeur de Catherine Pickstock, aime beaucoup l'Angleterre et la « Chrétienté en miniature » que représente à ses yeux l'anglicanisme	27
8	Annexe 3 - Qui est le Révérend Chadwick ?	28
9	Annexe 4 – Texte du Révérend Chadwick décrivant 'son esprit'	29

*

**

1 Le jugement infaillible du Pape Léon XIII sur la secte Anglicane et ses Ordres invalides

Avant de rentrer dans cette étude capitale, car complétant les précédentes études sur les rapports entre la question anglicane et les négociations actuelles de la FSSPX avec l'abbé **Ratzinger**, nous rappelons des extraits d'un texte promulgué infailliblement par le **Pape Léon XIII** en 1896, il s'agit d'*Apostolicae Curae*.

Il semble, au vu de tous les faits que nous allons énumérer que les responsables actuels de l'œuvre de préservation du Sacerdoce fondée par **Mgr Lefebvre**, la FSSPX, que ces responsables l'aient oublié ou feignent de l'ignorer. Nous visons ici directement **Mgr Fellay** et l'abbé **de Cacqueray**.

« Les Anglais, en effet, peu de temps après s'être retirés du centre de l'unité chrétienne, introduisirent publiquement, sous le règne d'Edouard VI, dans la collation des Ordres sacrés, un rite absolument nouveau ; ils perdirent, par suite, le vrai sacrement de l'Ordre tel que le Christ l'a institué et, en même temps, la succession hiérarchique : telle était déjà l'opinion commune, confirmée plus d'une fois par les actes et la constante discipline de l'Eglise. (...) »

*C'est donc avec bienveillance que Nous avons consenti à un **nouvel examen de la question, afin d'écarter à l'avenir, par l'autorité indiscutable de ce nouveau débat, tout prétexte au moindre doute.** (...) »*

*Tout ce qui précède, Nous l'avons longtemps et mûrement médité Nous-même d'abord, puis avec Nos Vénérables Frères juges de la Suprema. Nous avons même spécialement convoqué cette assemblée en Notre présence, le jeudi 16 juillet dernier, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ils furent unanimes à reconnaître que la cause proposée avait été déjà depuis longtemps pleinement instruite et jugée par le Siège Apostolique ; que l'enquête nouvelle ouverte à ce sujet n'avait fait que démontrer d'une façon plus lumineuse avec quelle justice et quelle sagesse la question avait été tranchée. Toutefois, Nous avons jugé bon de surseoir à Notre sentence, afin de mieux apprécier, **l'opportunité et l'utilité** qu'il pouvait y avoir à prononcer de nouveau la même décision par Notre autorité et afin d'appeler sur Nous, du ciel, par Nos supplications, une plus grande abondance de lumière.*

Considérant alors que ce même point de discipline, quoique déjà canoniquement défini, est remis en discussion par quelques-uns - quel que soit le motif de la controverse, - et qu'il en pourrait résulter une erreur funeste pour un grand nombre qui pensent trouver le sacrement de l'Ordre et ses fruits là où ils ne sont nullement, il Nous a paru bon, dans le Seigneur, de publier Notre sentence.

*C'est pourquoi, Nous conformant à tous les décrets de Nos prédécesseurs relatifs à la même cause, les confirmant pleinement et les renouvelant par Notre autorité, de Notre propre mouvement et de science certaine, Nous prononçons et déclarons que **les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles.** » **Pape Léon XIII, Apostolicae Curae, 1896***

La prétendue Eglise anglicane est donc tout simplement une secte composée de simples laïcs. Le prétendu archevêque de Cantorbéry, le **Dr Williams**, que l'abbé **Ratzinger** vient de recevoir en grande pompe est un simple laïc. Le nier serait s'opposer à un enseignement de l'Eglise pour lequel le **Pape Léon XIII** a engagé son infaillibilité pontificale.

En 1976, Mgr Lefebvre a vivement réagi à la visite du prétendu archevêque de Cantorbéry à Montini-Paul VI, et il rappela, en invoquant Léon XIII, que ce prétendu archevêque est un simple laïc et qu'il était « inconcevable » que le Pape ait pu lui demander de bénir la foule des cardinaux et des évêques.

*« Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunion avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien! ce n'est pas vrai. Il y a une **différence immense**. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par **l'archevêque de Cantorbéry — qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans** (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même **la réalité**, ce n'est pas pour donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) — quand on pense donc qu'il est **hérétique** et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable! inconcevable ! »^[18] Mgr Lefebvre, Sermon de la messe de Lille, 29 août 1976*

Nous aimerions savoir si **Mgr Fellay** et l'abbé **de Cacqueray** sont prêts à reconnaître par écrit l'invalidité des Ordres Anglicans. La situation dans laquelle ils ont placé la FSSPX en engageant un « processus » de « réconciliation », qui est démontré ci-dessous être d'inspiration anglicane, appelle cette clarification nécessaire de la part du successeur de **Mgr Lefebvre** et de son subordonné pour le District de France, l'abbé **de Cacqueray**.

2 Le « Primat » du TAC, John Hepworth, le « Mgr Fellay » anglican, confirme sa négociation avec Ratzinger pour la création d'une « Eglise catholique de rite Anglican » dans l'Eglise conciliaire

Nous renvoyons à nos deux précédentes analyses sur la négociation parallèle de **Ratzinger** : FSSPX/Anglicans :

- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)²
- Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélature personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites (27 novembre 2006)³

Ce que révélait le Professeur **William Tighe**, cité par **Ruth Geldhill** du *Times*, se trouve désormais confirmé par **John Hepworth** lui-même, le « Primat » des Anglicans traditionnels du TAC. Le révérend **Chadwick**, membre du TAC, explique qu'il mène une négociation avec Rome et que les actuels responsables du Vatican l'encouragent à conserver son identité anglicane :

« Serons-nous absorbés par Rome? Les catholiques romains (...) nous ont encouragés à garder notre héritage anglican. Un auteur a écrit, avec émotion, que la TAC cherche "à obtenir la communion (avec le Saint-Siège) tout en gardant ces traditions vénérées de spiritualité, de liturgie, de discipline et de théologie qui constituent l'héritage multi-séculaire des communautés anglicanes à travers le monde". J.Hepworth cité par Chadwick

Le *Times* évoquait une structure canonique ainsi qu'un Indult Anglican, déposés sur le bureau de Ratzinger le 16 novembre 2006. **Hepworth** le confirme :

« Il y a deux documents en étape finale de of préparation. Le premier est un "plan pastoral" qui a pour rôle de "vérifier la TAC comme un interlocuteur digne avec l'Eglise catholique romaine" et d'établir les "niveaux souhaités de réconciliation par Rome à la fois avant et après l'acte de pleine communion". Si le document gagnera l'approbation de toute la Communion, il sera formellement présenté au Saint-Siège, et un processus plus formel sera établi. (...) Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris en communion avec le Saint-Siège" J.Hepworth cité par Chadwick

Ces propos de Hepworth viennent confirmer ce qu'écrivait, le 27 avril 2005, un blog des Anglicans libéraux :

*« Le pape **Benoît XVI** a récemment appelé à l'unité des Chrétiens, mais un tel message est dévié par ses relations avec des groupes travaillant à quitter la Communion anglicane. Il a récemment tenu des réunions avec des représentants du TAC (Traditional Anglican Communion), un groupe qui représente 400000 Anglicans de droite qui ont de mauvaises relations avec Canterbury. Il a aussi reçu le support du Conseil Anglican Américain, le groupe qui espère sortir les Eglises Américaines et Canadiennes de la Communion.*

***Des tentatives pour des réunions antérieures avec le TAC furent bloquées par le pape Jean-Paul II** car il pensait qu'une telle chose pourrait compromettre les relations avec Canterbury et la Communion Anglicane. **Mais le nouveau pape a soutenu ce mouvement, apparemment dans l'espoir que le TAC pourrait être tenu comme une Eglise catholique de rite Anglican en communion avec Rome.** Si ce nouveau pape est vraiment intéressé par l'unité, alors il ferait bien de commencer par ne pas soutenir des groupes travaillant à casser les autres Eglises »⁴*

Le projet que **Dom Beauduin** rédigea en 1925, dans son mémoire *L'Eglise anglicane unie non absorbée*⁵, et que le **cardinal Mercier** a lu à la quatrième conférence de Malines en 1925, commence à prendre corps en 2006, sous la direction de l'abbé **Ratzinger**.

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf

⁴ <http://religiousliberal.blogspot.com/>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Mais avant d'enclencher la mise en place officielle de cette structure Anglicane au sein de l'Eglise conciliaire, l'abbé Ratzinger hâte le pas afin de parvenir à capturer la FSSPX et en prendre le contrôle afin qu'elle ne puisse pas s'opposer à la suite de l'Opération Rampolla. Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray sont les artisans de ce plan qu'ils favorisent en multipliant les initiatives (opération DVD, imposture du « bouquet » spirituel, conférences à double langage de Villepreux, conférence de la Mutualité de l'abbé de Cacqueray le 29 septembre, etc) pour parvenir à affaiblir la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre et prédisposer les esprits à une signature avec Rome.

3 Les convergences du reverend Chadwick et des abbés Barthe, Lorans et de Cacqueray dans le projet Ratzinguerien

Le Révérend **Chadwick** réalise un travail pédagogique d'explicitation et de vulgarisation du projet Ratzinguérien de création d'une structure multi-polaire d'entités traditionnelles (Patriarcats) dans une démarche commune de « traditionalisme éclairé ». C'est ce projet que CSI-Diffusion avait désigné par le terme AngliCampos⁶, ou que depuis nous avons identifié comme une association de Patriarcats. Il s'agit de rassembler toutes les forces religieuses (FSSPX, parties traditionnelles ou conservatrices de l'Eglise conciliaire, mouvance du TAC des Anglicans, Patriarcats orthodoxes, etc) dans une sorte de super-Eglise conciliaire dont la High Church Anglicane offre déjà un modèle. Evidemment, pour mener un tel projet, il faut évacuer la question du Sacerdoce et de sa validité sacramentelle. C'est ce à quoi s'évertue l'abbé **de Cacqueray** et l'abbé **Lorans** qui ne posent jamais cette question et magnifient le combat pour la Messe.



Fausse élévation dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Le Révérend **Chadwick** exprime, dans des termes différents ce que l'abbé **Barthe** et l'abbé **de Cacqueray** ont déjà dépeints à grands traits, c'est-à-dire ce projet Ratzinguérien de « retour à la Tradition ». Pour notre étude, nous avons eu recours au discours de l'abbé **Barthe** au troisième congrès des Mutins le 20 novembre 2006 à la Mutualité à Paris, à ses récentes interventions sur *le Forum Catholique* et à certains de ses articles dans la revue *Catholica*. Nous faisons également référence à l'ouvrage de l'abbé Barthe *Quel chemin pour l'Eglise*⁷, paru en septembre 2004 en France aux éditions *Hora Decima*. Cet ouvrage a d'ailleurs été traduit en anglais sous le titre *Beyond Vatican II* et publié par Roman Catholic Books⁸.

Pour ce qui est de l'abbé de **Cacqueray** nous citons principalement le texte de sa conférence du 29 septembre 2006 à la même salle de la Mutualité à Paris. Certains s'étonneront de cette juxtaposition entre les propos du chroniqueur religieux de *Catholica* et ceux de l'actuel supérieur de District de France de la FSSPX. Pour comprendre comment cette convergence a pu devenir possible, il faut prendre la mesure du rôle de l'abbé

⁶ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

⁷ http://www.hora-decima.fr/Livre.php3?id_rubrique=3

⁸

http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=

Barthe et de l'importance du G.R.E.C. et de l'activité pertinace de l'abbé **Lorans** qui fréquente beaucoup l'abbé **Barthe**. L'abbé **Barthe** a été l'aumônier de l'*Institut Cardinal Pie*, une organisation pour le moins étrange fondée par **Bernard Dumont** et qui connut son rayonnement maximum dans les années 1980. Nous renvoyons pour mieux la connaître au mémoire « *Autorite et charisme histoire et fonctionnement d'un petit groupe traditionaliste entre 1973 et 1986* » Mémoire présenté par **Anne Perrin** pour le Diplôme de Sciences religieuses, 1999.

Comme le révèle la page internet⁹ d'introduction de son ouvrage *Beyond Vatican II*, **l'abbé Barthe bénéficie d'un celebret émis directement par le Vatican et qui lui assure un usage exclusif du rite de Saint Pie V.** Cela donne la mesure de son importance pour les dirigeants du Vatican, puisqu'il bénéficie d'une situation privilégiée, accordée par-dessus la tête des « évêques » de France, et lui conférant un statut unique en France. Comment se fait-il que l'abbé Barthe soit traduit en anglais ? Le fait est assez rare dans la Tradition.

Nous allons nous rendre compte de cette cohérence entre les défenseurs du rite Tridentin et les Anglicans à travers quelques axes principaux. Nous parlons de l'Opération Anglo-Tridentine.

3.1 La conservation barthienne de Vatican II et l'abandon anglican des « crispations »



Procession au début d'une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **Barthe** reconnaît bien que l'abbé Ratzinger va conserver Vatican II, désavouant ainsi la *Tabula rasa* de Mgr Tissier de Mallerais¹⁰ et prétendant que les débats doctrinaux découlant de la réforme liturgique de Montini-Paul VI allaient être repoussés :

« Mais qu'on ne s'y trompe pas : ni en matière de théologie du culte chrétien, ni plus généralement, il ne s'agit pour Benoît XVI d'un retour à Pie XII, comme si Vatican II n'avait pas eu lieu. Si la parenthèse de Vatican II est fermée, ce sera d'abord de facto, remettant à plus tard les questions posées par les débats doctrinaux autour de la réforme de Paul VI et autres. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

⁹

[http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Cod](http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=)
e=

Is this the Pope who will “transition” the Church fully back to tradition? Why the signs are hopeful, and how Benedict will need the cooperation of all Catholics of good will. Forty-one years after Vatican II, there is much disagreement about what can be done to reverse all the collateral damage. This important new book by Rev. Claude Barthe was first published in France shortly before the election of Benedict XVI, and now contains a major new section on how the German Pope with his vast experience and learning can “transition” the Church to a period of restoration and genuine renewal “beyond Vatican II.” **The secret to the book's power? Fr. Barthe, who possesses a Vatican-issued celebret enabling him to use the old Latin liturgy exclusively,** analyzes the Council and the causes of its undoing by using the same methods as Pope Benedict. In so doing, he shows that there are encouraging signs that the Church is heading for a gradual “disengagement” from what he sees as an unbalanced attachment to one particular Council. In the process, Benedict, following his colleague and friend, John Paul II, will begin to restore:

- reverence to the liturgy
- sanity to doctrine
- trust among the beleaguered faithful

¹⁰

Le révérend **Chadwick** rejoint cette préoccupation de l'abbé Barthe, en proposant le modèle anglican traditionnel qui a su éviter les « crispations » face aux questions posées par Vatican II :

« La Communion Anglicane Traditionnelle est un mouvement de réaction comme ses analogues dans le catholicisme romain, réaction contre la dissolution de tout principe doctrinal ou valeur morale. Tout de même, elle n'a pas adopté une attitude crispée à l'égard des enseignements de Vatican II sur l'oecuménisme, la théologie de l'Eglise et de l'Episcopat et sur la liberté religieuse. » Révérend Chadwick

3.2 Le « dépassement inclusif » barthien des débats doctrinaux soulevés par Vatican II et le rejet anglican de la « polémique intégriste »

Afin de mettre un terme aux débats doctrinaux nés de Vatican II, l'abbé **Barthe** invente l'expression « dépassement inclusif » pour désigner ce qui correspond tout simplement à la dialectique hégélienne : thèse progressiste, antithèse traditionaliste et synthèse ratziguérienne :

« On est en présence, je crois, de ce que l'on pourrait qualifier de franchissement « positif », c'est-à-dire d'une tentative de synthèse des positions affrontées, mais, et c'est capital, avec une relativisation de la position « progressiste », tout en conservant une partie de ses apports. C'est une même tentative de dépassement inclusif qu'avaient menée les PP. Ignace la Potterie, Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar, et Joseph Ratzinger, contre l'historicisme de la critique biblique rationaliste. Le principal angle d'attaque de Joseph Ratzinger dans la question biblique a été celui d'une « réforme de la réforme », c'est-à-dire d'une « critique de la critique ». L'héritage de la critique biblique n'était pas rejeté, mais relativisé et intégré dans une conception plus vaste de l'inspiration. Et ainsi de suite : le dialogue interreligieux non pas évacué, mais intégré dans le « dialogue des cultures ». Avec, en filigrane un projet théologique – et à la longue magistériel – fort intelligent, mais risqué. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Ainsi l'abbé **Barthe** loue la « relativisation » des positions doctrinales, jouant d'une flexibilité prétendue de la doctrine, à l'opposé de toute la Tradition de l'Eglise. Ouvrez un Denzinger, vous y constaterez qu'un concile de l'Eglise catholique procède souvent par proclamations d'anathèmes, car le souci de la vérité et de l'interprétation précise, fidèle et rigoureux du dépôt de la Foi exige que l'erreur soit clairement identifiée. La sémantique que charrie d'ailleurs la prose de l'abbé **Barthe** (processus, franchissement positif, relativisation, dépassement inclusif, etc) trahit ce parti pris de flou doctrinal, d'évitement des conclusions contraignantes de la logique, de « relativisme » qui permet tous les sophismes et dont la Franc-maçonnerie a fait l'un de ses principes fondateurs qui lui permet de placer toutes les religions et leurs doctrines sur un même plan et de les dépasser « par en haut », c'est-à-dire par l'indifférentisme.



Cierge pascal et chœur dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Désormais zéléteur d'une tradition religieuse d'origine britannique, elle-même fortement influencée par l'esprit de la Loge, en particulier Rose+Croix, le révérend **Chadwick** rejoint cette préoccupation de l'abbé **Barthe**, en

proposant le modèle anglican traditionnel qui prône la « modération » et permet d'éviter les « crispations », en se recentrant sur la piété liturgique :

« Sa position (à la La Communion Anglicane Traditionnelle) est caractérisée par un esprit plutôt conservateur que "traditionaliste" ou "intégriste". C'est un esprit fortement ancré dans la modération anglo-saxonne et notre désir de dialogue raisonné et rationnel. »

« L'esprit de révolte et de polémique intégriste nous est étranger. Nous venons d'ailleurs : de la vieille Angleterre et de ses missions historiques en Australie, aux Amériques, en Inde, en Afrique et certains autres lieux. L'esprit anglican reste fermement enraciné dans une piété liturgique selon les rites de la Messe et de l'Office Divin. »

Révérénd Chadwick

Obéissant à l'influence de l'abbé **Lorans**, comparse de l'abbé **Barthe** au G.R.E.C., l'abbé **de Cacqueray** va relayer le 27 septembre 2006, l'illusion d'un **Ratzinger** en position de repli sur Vatican II :

« Il est certain que le discours programmatique que le pape a prononcé devant la Curie le 22 décembre 2005 est un discours qui avoue à l'évidence un embarras dans cette défense du concile à laquelle il s'emploie. Le pape finalement se trouve obligé de défendre le concile »

« L'affaiblissement des positions de la Rome conciliaire se manifeste à travers cette nécessité de défendre le concile. »

« Le pape a révélé la faiblesse du concile Vatican II. » Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006¹¹

Cherchez de la « modération » ou du « franchissement positif » dans les anathèmes des conciles d'Asie Mineure, vous n'en trouverez pas, pas plus que dans les condamnations solennelles par **Pie IX** des principes de la société révolutionnaire dans *Quanta Cura* et le *Syllabus* en 1864. Cet esprit de « modération », de « dépassement inclusif » en matière doctrinale est étranger à la Tradition catholique, car c'est la porte par laquelle rentrent et s'installent toutes les hérésies. Citons simplement à titre d'exemple, les définitions insuffisamment précises de la double nature humaine et divine de Notre Seigneur par **Cyrille d'Alexandrie**. Ces définitions, irréprochables au sens strict, ont néanmoins permis aux monophysites et plus tard aux monothélites de s'en réclamer. Les Eglises orientales, et donc les âmes, en ont payé le prix fort par le schisme de beaucoup de fidèles au IV^e et puis dans les deux siècles suivants et jusqu'en 1968, conséquence ultime, puisque le Père **Joseph Lécuyer**, le théologien du nouveau rite de consécration épiscopale, y a encore puisé ses fausses justifications du sens théologique d'une nouvelle forme hérétique reprise dans la littérature pseudo-canonique d'Alexandrie¹².

3.3 Le « traditionalisme éclairé » de Ratzinger selon Barthe décrypté par la « subtilité » anglicane



Encensement d'un diacre dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **Barthe** invente l'expression de « traditionalisme éclairé » pour désigner l'« intuition personnelle » de **Ratzinger**. Il lui trouve une correspondance contextuelle avec le « progressisme modéré » de **Roncalli-Jean**

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAP0_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf

¹² <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05->

FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

XXIII. Le choix du terme « éclairé » dans la bouche de l'abbé **Barthe** n'est pas innocent, ce mot évoque le siècle des Lumières et ses despotes « éclairés » accompagné d'un mépris du peuple, c'est-à-dire des fidèles.

« En fait, les talents psychologiques, intellectuels, spirituels respectifs, extrêmement dissemblables (du moins en apparence) de Jean XXIII et de Benoît XVI se retrouvent identiques dans le fait d'avoir su et de savoir faire correspondre leurs intuitions personnelles respectives propres – un progressisme modéré pour Roncalli ; un traditionalisme éclairé pour Ratzinger – aux événements, aux contextes, aux attentes, conscientes ou non, exprimées ou pas, d'une part importante de l'Église. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Quant au révérend **Chadwick**, il met en avant la « subtilité » anglicane, inconnue sur le continent européen et qui donne la capacité à dépasser les « idées reçues ». C'est cette subtilité qui permet au révérend **Chadwick** de décrypter le projet de **Ratzinger** et de l'encourager à désirer y rattacher le TAC à sa super-structure multi-patriarcale. Cette subtilité va de pair avec le mépris des fidèles, assimilés à une « masse des chrétiens superficiels » :

« Finalement, l'anglicanisme est quelque chose de tellement fin et subtile. La plupart des personnes chrétiens et non-chrétiens n'ont pas la capacité de réflexion ou la curiosité intellectuelle pour passer au-delà des idées reçues. Nous ne sommes pas assez démagogues ou intolérants pour intéresser la masse des chrétiens superficiels. » Révérend Chadwick

3.4 Un « œcuménisme » barthien du « monde traditionnel » décalqué du modèle historique de la « réforme de la réforme » anglicane opérée par les Tractariens au XIX^e siècle et leurs héritiers du TAC en 2006

Nous venons de voir les principes de la méthode de l'abbé **Barthe** à l'aune de l'esprit Anglican, examinons maintenant le projet de reconstitution ratzinguérienne du « monde traditionnel » qu'expose l'abbé **Barthe**, à la lumière de l'expérience historique anglicane et de ses prétentions actuelles dont témoigne le révérend **Chadwick**. Pour cela il est utile de rappeler que le TAC dont le révérend **Chadwick** fait partie est l'héritier de la High Church (Haute-Eglise), ou encore appelée Anglo-catholique qui, à travers le mouvement d'Oxford du milieu du XIX^e siècle et des Tractariens du Pasteur **Pusey**, opéra une re-traditionalisation de l'anglicanisme, au point de reprendre au catholicisme mains aspects de ses dévotions et de ses beautés liturgiques. Une fausse « Messe » anglicane peut aujourd'hui donner l'illusion d'une messe traditionnelle catholique, mais elle est totalement invalide et vide de tout sacrement.

« Notre tradition a vécu la crise du seizième siècle. Elle a traversé les polémiques de cette époque, pour se mettre à étudier les Pères de l'Eglise, faire redécouvrir les richesses de la tradition catholique de tous les siècles, et - finalement - procéder à une restauration liturgique et spirituel. C'est l'héritage des Caroline Divines et du mouvement d'Oxford. La TAC ne fait que continuer ce mouvement de restauration catholique dans un esprit nordique et sobre. » Révérend Chadwick

Depuis ce développement de la High Church, la Communion Anglicane a connu une dérive libérale qui donne lieu à tous les excès : ordination de femmes prêtres, consécration de femmes évêques, clergé ostensiblement homosexuel, etc. Si bien que le TAC se retrouve aujourd'hui vis-à-vis de la Communion anglicane dans la situation de la High Church vis-à-vis de l'anglicanisme desséché du XIX^e siècle.



Epître et Evangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Au 2^e Carrefour apostolique à la Mutualité, l'abbé **Barthe** développe le sophisme d'un parallélisme entre la fin du Pontificat de **Pie XII** et la fin du mandat de **Wojtyla-Jean-Paul II**. Il poursuit sur la comparaison de **Roncalli-Jean XXIII** et **Ratzinger-Benoît XVI**, en faisant fi des circonstances historiques qui jettent le doute sur l'élection régulière de **Roncalli** en 1958¹³ et en excluant implicitement toute considération doctrinale ou sacramentelle.

« Roncalli a été élu, grosso modo parce que les cardinaux, y compris conservateurs, voulaient sortir du style de la dernière partie du règne de Pie XII, estimé trop rigide, renfermé, voulaient sortir d'un « trop » de gouvernement pontifical ; Ratzinger a été élu, inversement, parce que le collège cardinalice voulait sortir du « pas assez » de gouvernement de la fin du pontificat de Jean-Paul II. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Le révérend **Chadwick** prétend à l'analogie entre l'anglicanisme et l'Eglise conciliaire, tous deux divisés entre libéraux et conservateurs :

« Aujourd'hui l'identité anglicane s'exprime quasiment de la même façon que le catholicisme romain contemporain entre le "libéralisme" et le catholicisme "conservateur". » Révérend Chadwick

Mais pour **Chadwick**, la partie traditionnelle retournerait à un catholicisme qui désarmorerait la révolte de **Cranmer** (au XVI^e siècle).

« Simplement, nous dans la TAC retournons au catholicisme qui est aujourd'hui expurgé des corruptions qui furent les causes de la révolte de Luther, de Cranmer et des autres Réformateurs. » Révérend Chadwick

Et le révérend **Chadwick** relève l'identité d'esprit du TAC et de **Ratzinger** :

« Nous cherchons à développer et suivre un esprit qui n'est pas très différent de ce que le pape Benoît XVI cherche manifestement à promouvoir - c'est-à-dire l'esprit liturgique dans une Eglise fidèle au message du Christ, spirituelle et missionnaire. » Révérend Chadwick

¹³ Sur cette question, lire : http://www.mostholymfamilymonastery.com/siri_election.html

Malachi Martin s'est exprimé sur la question. Un quotidien italien de l'époque a fait état d'une fumée d'abord blanche puis devenue noire, trente minutes plus tard. Une explication embarrassée a été donnée tentant de justifier le fait par une erreur dans les fourneaux. Depuis un rapport déclassifié du FBI a confirmé l'élection du Cardinal Siri. Plus récemment en septembre 2004, le Père Charles-Roux, dont le père fut ambassadeur de France auprès du Saint-Siège jusqu'à la seconde guerre mondiale, a fait des confidences à Inside the Vatican, en révélant que l'élection de Roncalli a été irrégulière et que Roncalli a voulu le montrer en choisissant le nom d'un antipape du XV^e siècle :

"There were certain irregularities about the election during that **1958 conclave**, as Cardinal Tisserant has himself acknowledged. Some say Agagianian was elected, others **Siri**, others some other cardinal, and that the camerlengo [=chamberlain] then **annulled the election**. In any case, **I'm quite sure John XXIII chose his name, the name of an antipope [of the 15th century], quite consciously, to show he had been irregularly elected.**" – Fr. Charles-Roux, *Inside the Vatican*, 09/04, p. 41. Fr. Roux was a priest who said Mass on the set of *The Passion of the Christ*



Prières à l'autel après la lecture de l'Évangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Poursuivant la description de ce même clivage entre conservateurs de 2005 et progressistes de 1958 au sein de l'Église conciliaire, l'abbé **Barthe** laisse entendre que **Ratzinger** pourrait provoquer une remise en cause de Vatican II :

« Les cardinaux de 1958 ne voulaient pas le concile Vatican II, du moins pas comme il s'est déroulé ; les cardinaux de 2005 ne voulaient pas la fin de Vatican II... Le rythme de ma phrase voudrait que j'achève : ... telle qu'elle va se dérouler. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Cependant cette remise en cause ne serait aucunement une « *tabula rasa* » de Vatican II,

« Mais qu'on ne s'y trompe pas : ni en matière de théologie du culte chrétien, ni plus généralement, il ne s'agit pour Benoît XVI d'un retour à Pie XII, comme si Vatican II n'avait pas eu lieu. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Cette réinterprétation de Vatican II qui éviterait d'en remettre en question, pourrait alors puiser dans la méthode anglicane dont le révérend **Chadwick** nous vante les richesses :

« Il s'agit du retour à une vie liturgique soignée, authentique et sobre et, en même temps, le retour à la théologie des Pères de l'Église et leur vision profondément biblique » Révérend Chadwick

Voilà qui est bien dit et tout cela s'effectue non pas dans un esprit de Foi, mais par le dialogue et la raison :

« Surtout, la génie de l'esprit anglican, tel qu'il a été développé au 17^e siècle, est sa faculté de dialoguer et de raisonner. La foi va de pair avec la raison, une notion particulièrement chère au pape Benoît XVI. Les convertis de l'anglicanisme au catholicisme romain ont généralement eu trop de mal, car les deux traditions sont semblables, mais en même temps loin l'une de l'autre. Notre rationalisme s'oppose à l'esprit du fidéisme aveugle des conservateurs catholiques romains et au "culte de laideur" des "progressistes". (...) »

Nous pourrions ajouter le conservatisme tolérant, car les anglicans préfèrent le dialogue et l'usage de la raison aux polémiques où chaque parti croit posséder la vérité. Nous sommes très attachés à la modération et la recherche du mi-chemin (via media) entre les extrêmes. » Révérend Chadwick

De même que l'abbé **Barthe** parle de « traditionalisme éclairé » au sujet de **Ratzinger**, le révérend **Chadwick** parle de « conservatisme tolérant ». Avec le recul, la récente visite du **Dr Williams**, le prétendu archevêque de Cantorbéry au Vatican le 23 novembre 2006 et la prière de **Ratzinger** tourné vers la Mecque le 30 novembre 2006, dans la mosquée bleue d'Istanbul, il semble que l'expression de « conservatisme tolérant » soit plus appropriée pour désigner le successeur de **Wojtyla**, et que le révérend **Chadwick** use d'une formulation plus juste. La rhétorique de l'abbé **Barthe** a encore quelques progrès à faire et afin de mieux s'imprégner de l'« esprit subtil » propre aux Anglicans, le chroniqueur religieux de *Catholica* pourrait faire quelques stages complémentaires à Oxford ou à Cambridge, entre deux réunions du G.R.E.C. de l'abbé **Lorans**.

Pour illustrer le projet de **Ratzinger**, tel qu'il le comprend, l'abbé **Barthe** a recours à l'image d'une « remontée de l'intérieur », il l'applique prioritairement à la question liturgique :

« S'il est vrai que la nouvelle liturgie a été la transposition culturelle du bouleversement ecclésiologique de l'événement Vatican II, il est clair qu'à l'inverse que la « remontée de l'intérieur » chère à Benoît XVI se manifeste tout d'abord par une resacralisation de la liturgie. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **Barthe** de prétendre que **Ratzinger** chercherait l'appui des forces de la Tradition catholique pour le supporter dans sa remise en cause de Vatican II :

« Un nœud lie deux éléments de la pensée ratzinguérienne : d'une part, une critique implicite, sous forme de « bonne interprétation », de la réforme de Paul VI, au moins telle qu'elle s'est développée sur le terrain ; et d'autre part, un désir plus ou moins marqué selon les cas, d'« œcuménisme » en direction du monde traditionnel, considéré comme un conservatoire de la liturgie et de la doctrine d'« avant ». »
Abbé Barthe, 20 novembre 2006



Porteurs de cierges dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Et, nous arrivons là au but véritable de l'abbé **Barthe**, il s'agit d'unir toute la Tradition catholique, qualifiée de « pôle tridentin », autour de **Ratzinger** :

« Pour donner une note « politique », je dirai que tout pousse les deux pôles tridentin et ratzinguérien, certes très inégaux quant à leur importance numérique, non pas à fusionner mais à établir un front commun, tant du point de vue de la mission pastorale dans les diocèses français en voie de désertification, que du point de vue de la liturgie. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Et l'abbé **de Cacqueray** d'accourir pour soutenir ce « front commun » des pôles tridentins et ratzinguérien en y précipitant l'œuvre de préservation du Sacerdoce de **Mgr Lefebvre** :

« Si la Fraternité change de stratégie et adopte les accords pratiques, parce que finalement la question est là, est-ce que nous avons davantage de chance de pouvoir obtenir la progression de la Tradition en acceptant maintenant une évolution canonique »

« Le combat que nous menons c'est le combat pour le retour de Rome à sa Tradition »

« Et finalement c'est la seule question qui nous importe, quelle est la manière de mettre fin à cette horrible crise de l'Eglise et que Rome retrouve sa Tradition. » **abbé de Cacqueray**, 27 sept.2006

Mais quel va donc en être le moyen pour l'abbé **Barthe** ? il pousse alors l'idée de « réforme de la réforme », et sous-entend le *Motu proprio* pour la « libéralisation » du rite de Saint Pie V :

« Assurément, si d'une part, en certains lieux, paroisses, communautés, la « réforme de la réforme » allait assez loin pour offrir aux catholiques attachés au rite tridentin la possibilité de participer à des cérémonies en faisant une place conséquente aux formes traditionnelles, et si d'autre part, la libéralisation du rite de Saint-Pie-V était assez conséquente, le mouvement de transition serait considérablement accéléré. » Abbé Barthe, 20 novembre 2006

Le révérend **Chadwick** s'inscrit dans la même perspective et la double d'une extension des facilités accordées au « pôle tridentin » envers les anglicans du TAC. Pour le révérend **Chadwick** le futur document de *Motu proprio* tant attendu par les abbés **Lorans** et **de Cacqueray** ainsi que par **Mgr Fellay**, symbolisera l'« unité dans la diversité ».

« Nous connaissons nos faiblesses et nos forces, et nous faisons confiance que l'Eglise catholique romaine contemporaine va assumer ces différences comme avec ceux qui s'attachent à la tradition tridentine. C'est seulement aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine commence à concevoir l'unité dans la diversité, à l'évidence de la possibilité que Benoît XVI fasse sortir un document pour libérer

l'usage du rite pré-conciliaire pour ceux qui le veulent. C'est incroyable que certains évêques français ne peuvent pas tolérer la présence de deux rites dans l'Eglise alors que la messe dite de Paul VI n'est pas uniforme entre deux paroisses de leurs diocèses ! Le "glasnost" et "perestroïka" qui arrivent dans l'Eglise ne peuvent qu'encourager les catholiques anglicans dans notre démarche d'unité. » Révérend Chadwick

Nous voyons ainsi par la convergence, sinon l'identité des discours, combien le projet de l'abbé **Barthe** de réunir la Tradition catholique (FSSPX incluse) autour de **Ratzinger** procède du même modèle que le développement de la High Church et de son succédané contemporain, le TAC, vis-à-vis de la Communion Anglicane.

Le pivot d'une telle stratégie, voilà pourquoi il a été suggéré à **Mgr Fellay** et à l'abbé **de Cacqueray** de se lancer dans le préalable de la « libéralisation » du rite de Saint Pie V. Nous voyons aujourd'hui la manifestation de cette mise en application de la stratégie de l'abbé **Barthe** lorsque les autorités de la FSSPX lance l'imposture du « bouquet » spirituel du million de chapelets ou lors du lancement de l'opération DVD par l'abbé **de Cacqueray** le 7 décembre 2006.



« Ecce Agnus Dei » dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

Ce même abbé **de Cacqueray** qui ose aller jusqu'à affirmer que **Ratzinger** aurait désormais rejoint **Mgr Lefebvre** dans son diagnostic sur la révolution de l'Eglise. L'abbé **de Cacqueray** répercute le discours que lui tient l'abbé **Lorans**, membre du G.R.E.C. Cela s'est passé le 27 septembre 2006 à la Mutualité à Paris :

« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité »
« Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiqué et aperçu très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit. » Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006, Paris

Et le révérend **Chadwick** approuve l'intégration de la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire. Il met directement en parallèle ce « processus d'intégration » et cette « réforme de la réforme » dont il dit explicitement qu'elle a son modèle anglican dans la « réforme de la réforme » de **Cranmer** opérée par la High Church au XIX^e siècle.

« Je crois à la réforme de la réforme, comme nous avons fait dans l'anglicanisme. Il faut surtout restaurer la messe face à l'orient - que ces autels superflus dans les églises disparaissent peu à peu ! Il faudrait le rite de Pie V pour ceux qui le veulent et qui le connaissent. Pour les autres catholiques, il faut un rite simple, sobre et facile à suivre - mais pas banal ou ayant l'effet de tuer l'esprit de ceux qui y assistent.

Personnellement, je n'aime pas la Fraternité Saint Pie X - et j'ai trop souffert de certains prêtres et de supérieurs de communauté - mais ils ont tous leur place dans l'Eglise catholique romaine. Je crois que les polémiques vont finir par s'estomper.

Pour comparer cette situation à celle de chez nous au 19e siècle, il faut connaître un peu l'histoire de l'anglicanisme. La restauration a commencé par la doctrine au 17e siècle, et ensuite dans l'expression liturgique au 19e. La high church a influencé la low church. Les églises anglicanes ressemblant aux temples calvinistes sont très rares en Angleterre. Les autels de la Cathédrale de Canterbury sont en pierre et faces à l'orient. Les églises anglicanes "modérées" ont l'apparence de ce qui aurait été vu comme extrêmement high church aux années 1860. Je compte à voir le même processus dans l'Eglise catholique romaine, non seulement chez les tradis, mais aussi chez les innombrables jeunes prêtres diocésains qui aspirent aussi à autre chose que l'époque révolue des années 1960 et 70...

Je crois qu'une partie de notre vocation anglicane est de faire connaître notre expérience afin de montrer qu'une restauration est possible, même s'il faut du temps. » Révérend Chadwick¹⁴

Mgr Lefebvre eût certainement sursauté en entendant un anglican prôner l'intégration de la FSSPX au sein de l'Eglise conciliaire, tout autant qu'en entendant que ses combats contre la liberté religieuse, l'œcuménisme ou la collégialité n'étaient rien d'autre que des « polémiques » destinées à s'estomper.

Mais **Mgr Lefebvre** eût été encore plus scandalisé en découvrant que son successeur à la tête de la FSSPX, **Mgr Fellay**, déploie la plus grande énergie à rentrer dans ce schéma inspiré du modèle anglican du Pasteur **Pusey** et des Tractariens.



Dernier évangile dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

L'abbé **de Cacqueray** présente la supposée volonté de Rome de rétablir un usage du rite de Saint Pie V comme « incompressible » et ne posant aucun problème, ne suscitant aucune suspicion sur les arrières-pensées d'un tel plan :

« La messe de saint Pie V a connu une nouvelle expansion qui semble devenue incompressible. Il y a un phénomène d'expansion de la messe de Saint Pie V qui se produit autour de la Fraternité, je veux parler bien entendu des instituts Ecclesia Dei où les prêtres célèbrent la messe de Saint Pie V. D'une certaine manière le phénomène d'expansion de Saint Pie V paraît incompressible »

« Il y a un mouvement en faveur de la messe de Saint Pie V qui vient de Rome. Il est possible que du vivant de ce pape là on arrive à une liberté de la messe de Saint Pie V. La liberté semble devoir lui être donnée »

« Aujourd'hui il y a certaines nuances du discours romains qui montrent que Rome ne se trouve plus aussi assuré pour tenir un langage de condamnation. Le pape Benoît XVI a parlé à Mgr Fellay du vénéré Mgr Lefebvre. Le pape Benoît XVI a reconnu qu'il y avait un cas de nécessité pour la France et l'Allemagne » Abbé de Cacqueray, 27 septembre 2006, Paris¹⁵

¹⁴ http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-E-00-DIAPO_Oeuvre_de_Mgr_Lefebvre_trahie_par_Menzingen.pdf

Le plan que décrit l'abbé **Barthe** est intelligent. Ce n'est pas lui qui la conçu, mais il est repris de l'expérience anglicane, le chroniqueur religieux de *Catholica* en est devenu l'agent discret depuis au moins 1997. Après son expulsion de la FSSPX, puis son échec dans l'organisation du réseau de l'*Institut Cardinal Pie* dans les années 1980, l'abbé **Barthe** s'est cherché une nouvelle activité.

Se prétendant en état d'« apesanteur canonique », déchargé de véritable charge de paroisse, il a disposé d'un presque temps plein pour développer une activité multi-tentaculaire au service de la mise en place d'un réseau en vue de la capture de la FSSPX et de la réussite de la « réforme de la réforme ». Ne disposant pas visiblement des moyens que procure une paroisse ou l'appartenance à un Institut ou une Fraternité, nous nous interrogeons sur les sources de financements de toute cette activité de l'abbé Barthe.

Il a été parti prenante, presque dès la fondation du G.R.E.C. de l'abbé **Lorans** en 1998, puis il a participé à des colloques publics qu'organisaient ses comparses, les abbés **de Tanoüarn** ou **Lorans**. Il a agi au sein de la révolte des Mutins contre **Mgr Fellay** à l'été 2004, il a ensuite participé au congrès des mutins le 6 février 2005, il a aidé l'abbé **de Tanoüarn** pour lancer le Centre Saint-Paul dès son expulsion, son nom est également lié à la mise en place de l'Institut du Bon Pasteur¹⁶, il est réapparu dans les rendez-vous suivants à la Mutualité en novembre 2005 et novembre 2006.

Il participe activement au C.I.E.L. (Centre International des Etudes Liturgiques)¹⁷, et vient d'y prononcer en septembre 2006 une conférence¹⁸ à Oxford, dans un collège Anglican, il participe assidûment au G.R.E.C., et y a prononcé le 28 avril 2006 une conférence (« *Proposition pour une paix dans l'Eglise* ») qui donne pour ainsi dire la « feuille de route » de **Mgr Fellay**¹⁹. Le numéro 93 de *Catholica* (automne 2006) a publié le texte de cette intervention. **Emmanuel Ratier** écrit dans *Faits et documents* que l'abbé **Barthe** est un ami personnel de **Ratzinger**.

En affirmant que **Mgr Fellay** applique ce qu'explicite l'abbé **Barthe**, l'abbé **Lorans**, son comparse du G.R.E.C., jouant la courroie de transmission, nous pensons ne pas être loin de la vérité.



**Mgr Fellay avec la lettre de juin 2006 de Castrillon Hoyos
qui lui propose un « statut canonique » inespéré**

Il faut en effet nuancer cette affirmation, car le réseau allemand animé par l'abbé **Schmidberger** est également actif. Il ne faut pas non plus oublier finalement le rôle obscur de **Mgr Williamson** dont la tâche consiste à surveiller, contacter et neutraliser toute réaction qui s'avérerait un peu trop dangereuse. Nous aurons l'occasion de revenir sur la fausse opposition stérile de **Mgr Williamson**, car là aussi l'éclairage de l'anglicanisme s'avère fructueux pour mieux comprendre les rôles occultes et les stratégies secrètes qui influencent la FSSPX depuis la mort de **Mgr Lefebvre**.

¹⁶ L'abbé de Tanoüarn le remercie pour avoir permis la prise de contacts avec Rome.

¹⁷ <http://www.ciel2006.org/>

¹⁸ Voir la photo de l'abbé Barthe en conférence à Oxford dans le collège anglican où se réunissait le CIEL :

<http://www.ciel2006.org/2.html>

¹⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-A-00-Le_plan_melchito_chinois_de_Mgr_Fellay.pdf

Si nous devions illustrer l'abbé **Barthe** en reprenant l'exemple d'un des hommes de réseaux qui ont fait avancer la révolution de l'Eglise avant Vatican II, parmi l'abbé **Portal**, **Dom Beauduin**, **Dom Botte** ou d'autres, nous retiendrions la figure du Père **Couturier**. Egalement déchargé de tout ministère, il s'est consacré entièrement à l'œcuménisme. Le révérend **Chadwick** rend d'ailleurs hommage à l'abbé **Portal** et au Père **Couturier**.

Après tout ce que nous venons de citer et les autres textes du site Civitas Dei²⁰, il est plus que certain que le révérend **Chadwick** va approuver totalement l'opération DVD « Rite de Saint Pie V » que va lancer l'abbé de Cacqueray, aux côtés de l'abbé de La Rocque, dans leur conférence de presse du 7 décembre 2006 à Paris.



Procession de sortie dans une « messe » anglicane invalide (Philadelphie 2006)

4 La « réforme de la réforme » initiée par Ratzinger et vantée par l'abbé Barthe et le reverend Chadwick

4.1 L'abbé Barthe et Yves Chiron annoncent le début de la « réforme de la réforme »

Sortant de l'ombre et intervenant désormais directement sous son nom dans le Forum Catholique, l'abbé **Barthe** publie le 23 novembre 2006 un court article²¹ intitulé « La réforme de la réforme a-t-elle commencée ? » au sujet de la note d'**Arinze** pour que le « pro multis » du **canon** du rite de **Montini-Paul VI** cesse d'être traduit par « pour tous » afin d'être traduit par « pour beaucoup » dans les éditions vernaculaires du missel. Et l'abbé **Barthe** de conclure :

« Tout cela montre surtout que la libéralisation annoncée de la messe tridentine fait partie d'un projet beaucoup plus vaste qui, s'il arrivait à prendre forme, viserait à remodeler le nouveau missel. » Abbé Barthe, 23 novembre 2006

Le 25 novembre 2006, **Yves Chiron**, admirateur de **Hans Urs von Balthazar**, reprend l'information dans sa lettre n°100 d'*Alethia*²². Il annonce aussi le commencement de la « réforme de la réforme » et y voit une sortie « par le haut ». Sortie par le haut ? ou sortie de l'Eglise conciliaire la Haute Eglise ? Voilà un auteur qui se laisse entraîner dans le grand schéma anglican à moins qu'il ne soit consentant.

Dans un grand mimétisme qui doit réjouir l'abbé **Barthe**, l'abbé **de Cacqueray** emboîte le pas et fait publier un commentaire sur le site officiel du District de France de la FSSPX.²³ Il prétend y voir « une petite bombe théologique et liturgique dans le périmètre de l' « Eglise conciliaire » ». Il n'a pas bien saisi que loin d'avoir des effets dévastateurs dans l'Eglise conciliaire, cette décision romaine va contribuer à faire appliquer le plan d'inspiration anglicane décrit par l'abbé **Barthe** et faire rentrer la FSSPX dans une structure invalide où la FSSPX sera placée sous la même autorité que la future « Eglise catholique de rite Anglican » en cours de négociation actuellement entre **Ratzinger** et **John Hepworth**, le « Mgr Fellay anglican ».

²⁰ <http://perso.orange.fr/civitas.dei/>

²¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=239427>

²² <http://www.aletheia.free.fr/-/2006/aletheia100.htm>

²³ <http://www.laportelatine.org/district/france/bo/arinzepromultis/promultis.php>

Le 2 décembre l'abbé **Barthe** intervient à nouveau dans le même *Forum Catholique* pour, citant un article de Stéphane Wailliez à paraître, faire des révélations sur la forme que pourrait prendre la promulgation du *Motu Proprio* et la réforme de la réforme par **Ratzinger**²⁴ :

« Peut-on imaginer que Benoît XVI appuie la réforme de la réforme par une célébration dans une paroisse romaine, en latin, face au Seigneur et, mieux encore, que le futur document libéralisant la messe tridentine soit accompagné d'une célébration de cette messe par le pape lui-même ? » Abbé Barthe, 2 décembre 2006

Très bien informé par Rome, car il est un « tireur de ficelles » privilégié et particulièrement actif depuis 1997, l'abbé **Barthe** nous lance là une information puisée aux meilleures sources. Cette promulgation aurait-elle également lieu le 8 décembre 2006 pour la fête de l'Immaculée Conception ? Ce serait le « miracle » du Bouquet !

4.2 La première évocation publique de la « réforme de la réforme » par l'abbé Ratzinger en 1995

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion²⁵, parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

4.2.1 Un personnage actif : Robert Moynihan, directeur de la revue anglophone *Inside the Vatican*

Ancien étudiant de l'université de Yale (université connue pour être le berceau des Skull & Bones dont la famille **Bush** et **John Kerry** sont membres), **Robert Moynihan** a réalisé une thèse de doctorat sur « L'influence de **Joachim de Flore** sur les premiers franciscains ». Il a d'ailleurs donné des conférences sur ce thème à l'université de Yale en 1984, et à l'American Academy de Rome en 1986. **Joachim de Flore** est connu pour être apprécié des milieux gnostiques.

Correspondants de médias américains (CNN, Time Magazine,...), il dirige la revue *Inside the Vatican* qui a son siège à Rome, et se veut très bien informée sur les questions qui se discutent au sein de la Curie romaine.

R. Moynihan est également l'auteur d'un travail : « Une nouvelle Inquisitio ? Une histoire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sous le cardinal **Joseph Ratzinger** ». A ce titre, il a été amené à rencontrer très souvent **Ratzinger** et des contacts privilégiés se sont créés.

Dès 1995, l'abbé **Ratzinger** explique à **Robert Moynihan** qu'il vient de recevoir une note qui semble avoir ses faveurs et qui préconisent une réforme liturgique pour corriger la situation catastrophique née de la mise en œuvre du *Novus Ordo Missae* de **Montini**.

« Ratzinger a, de façon répétée, déclaré sa grave préoccupation au sujet de la pratique liturgique catholique romaine (...) et son espoir que les problèmes seraient traités un jour par une « réforme de la réforme »

« La position de Ratzinger n'est pas que le concile Vatican II fut une erreur ou lui-même la cause des abus et des scandales liturgiques qui ont suivis, mais que le concile Vatican II a été, par des voies substantielles, trahi. »

« Ratzinger avait déclaré au journaliste catholique italien, Vittorio Messori, en 1984, que « dans ses décisions officielles, dans ses documents authentiques, Vatican II ne pouvait pas être tenu pour responsable de cette évolution qui, au contraire, contredisait radicalement à la fois l'esprit et la lettre des Pères conciliaires » »

« Ratzinger dit qu'il avait été beaucoup impressionné par un article qui lui avait été récemment envoyé pour qu'il le revoie. L'article appelait à un « nouveau mouvement liturgique » et à une « réforme de la réforme » du concile Vatican II ».

²⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=242532>

²⁵ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

« Mais l'auteur affirmait qu'il simple retour à l'ancienne Messe, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constituait pas la solution au problème ». Ratzinger continua. « Il dit que nous devons, finalement, poursuivre la réforme liturgique comme cela était désiré précisément par le concile. Car, il argumentait, la réforme liturgique effectuée par le Concilium post-conciliaire (la commission spéciale sur la liturgie mise en place par Paul VI pour réaliser la réforme liturgique) ne correspond pas à la Constitution sur la liturgie du concile ».

« Puis il explique ce qu'une réforme liturgique serait si elle était développée selon les lignes du texte conciliaire. Ses idées sont très intéressantes, et très précises »

« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (...) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais... »

Ratzinger, propos du 4 juillet 1995 rapportés par **Robert Moynihan** (Voir Annexe I).

Ainsi dès 1995, **Robert Moynihan** est mis au courant par **Joseph Ratzinger** de ce qui va devenir l'après **Jean-Paul II**. Deux à trois ans plus tard, l'équipe de Cambridge, surtout **Catherine Pickstock**, commence à publier sur ce thème et se trouve rapidement médiatisée par le congrès de Christi fidelis, puis par différentes revues, notamment la revue *Catholica* de l'abbé **Barthe**.

Robert Moynihan s'est aussi distingué en titrant, dans *Inside the Vatican*, sur « L'amant des amants » dès le lendemain de l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Il a aussitôt publié des articles qui montraient les rapides changements d'attitude des orthodoxes envers Rome en faveur de l'œcuménisme. Il rejoignait en cela les travaux du dominicain de Cambridge, le Père **Adrian Nichols**, dont le numéro de mai 2005 publie le dernier article au sujet d'une réunion de l'Eglise conciliaire avec les orthodoxes. Dans cet article, **Nichols** va même jusqu'à détailler la forme que pourrait prendre la Curie romaine, en cas de rabaissement de la papauté au rang d'un patriarcat latin, et dans une fédération avec les orthodoxes et les anglicans.

Robert Moynihan, est donc un membre actif et en pointe du réseau de **Ratzinger** et de ses ramifications anglicanes de Cambridge.

Fin de la citation de CSI-Diffusion

4.3 Les réseaux d'influence du mouvement théologique anglican Radical Orthodoxy au service de la « réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion²⁶, parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

4.3.1 L'entrisme de Catherine Pickstock dans les milieux conservateurs conciliaires et *Ecclesia Dei*

Une bonne illustration nous est fournie par la promotion de **Catherine Pickstock** lors du colloque de Christi fideles le 15 mai 1999 à New York. Organisé par la mouvance *Ecclesia Dei* favorable au rite tridentin, le Père Mole, âgé de 83 ans, introduit **Catherine Pickstock** comme la « **Catherine de Cambridge** » qui pourrait sauver le rite traditionnel comme **sainte Catherine de Sienne** a restauré la Papauté à Rome. Puis le **cardinal O'Connor**, présent au congrès, la présente dans son sermon à Saint Patrick comme la « **John Henry Newman** de notre temps ». Son livre « « Après avoir écrit : la consommation liturgique de la liturgie » (1998) est présenté comme la défense la plus rigoureuse et la plus fidèle du rite Romain depuis une génération. (Voir Annexe F).

Puis toujours lors du même congrès le frère **Perricone**, organisateur de *Christi fideles*, annonça le désir du **cardinal O'Connor** de rencontrer **Catherine Pickstock**, et transmet également le message que le **cardinal Ratzinger** voulait également la rencontrer et discuter sa thèse à la première occasion possible (Voir Annexe F).

²⁶ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

Pour **Catherine Pickstock**, les réformateurs liturgiques de Vatican II ont « non seulement détruit la beauté et le mystère et l'import théologique de la messe mais ont aussi contribué à détruire la civilisation que la liturgie du Rite Romain avait construite ». Critiquant les réformateurs de 1969, qui avait seulement « considéré la Messe comme un texte qui nécessitait un bon éditeur », elle affirma que la Messe est un « poème doxologique rempli d'une finalité transcendente par laquelle l'homme se bat avec la réalité choquante de l'incarnation et du sacrifice ». Un tel jargon moderniste est devenu courant dans les milieux conciliaires, il traduit les progrès des influences gnostiques qui ont recouvert les vestiges de culture théologique catholique précise et rigoureuse qui a toujours été celle de l'Eglise jusqu'à sa subversion et son éclipse par l'Eglise conciliaire.

Bien que critiquant les réformateurs de 1969 et du NOM, **Catherine Pickstock** ne soutient pas le retour à l'ancien rite tridentin. En effet, selon elle, « lorsque les néo-traditionnalistes aujourd'hui parlent de rétablir l'ancien Rite Romain, ils doivent comprendre que le rite dans la culture d'aujourd'hui prendra une forme différente et aura un impact différent de ceux qu'il avait lorsqu'il était la norme. ». (Voir Annexe F). Il s'agit donc d'une réforme de la réforme que fut le NOM et non d'un rétablissement du rite catholique Tridentin. Sur ce point, les déclarations publiques de **Catherine Pickstock** à New York sont identiques aux propos que le cardinal **Ratzinger** tenait à **Robert Moynihan** en 1995 à Rome dans son bureau de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Notons au passage que cette idée d'une réforme qui serait plus traditionnelle sans revenir à la Tradition de l'Eglise, est également développé sur un plan plus générale, et pas simplement liturgique, par l'abbé **Barthe** dans le numéro 747 (14 mai 2005) de *Monde et Vie*, lorsqu'il déclare :

*« Benoît XVI est prêt à accorder la « liberté » ou une grande liberté au rite tridentin, à condition que les tridentins reconnaissent la légitimité du rite montinien... Il faudra donc, à mon sens, que les traditionalistes répondent en substance à Benoît XVI : nous sommes prêts à célébrer un rite « paroissial » et même à le favoriser au maximum, à condition qu'il ne s'agisse plus du rite réformé, mais d'une réforme du rite réformé, par exemple avec canon romain, offertoire sacrificiel et messe « face à Dieu » ». Abbé **Barthe***

Déjà au printemps 2004, dans un article de *Catholica* intitulé « Transition pour une sortie », l'abbé **Barthe** donnait les grandes lignes de l'application de ces théories partagées avec **Catherine Pickstock** :

« Il s'agit de se guérir par étapes de l'esprit qui a présidé à la confection de la nouvelle liturgie. Ce projet d'évolution du rite réformé vers le rite non réformé gagne d'ailleurs du terrain dans les esprits sous le thème de « réforme de la réforme ». Chez ceux qui l'évoquent, elle consisterait, comme l'expression l'indique, à réformer le rite de Paul VI en fonction de la tradition liturgique romaine, c'est-à-dire concrètement en direction du rite de saint Pie V, qui reste la référence obligée. »

« Il faut que l'intention poursuivie, la « retraditionalisation » du rite, qualifie positivement les étapes qui, considérées en elles-mêmes, pourraient apparaître comme marquées par une trop grande sécularisation. Ces étapes seront parfaitement admissibles pour tous, en fonction de la fin recherchée, c'est-à-dire le retour à un rite redevenu lex orandi, profession de foi cultuelle. Une liturgie en cours de « traditionalisation » est déjà une liturgie traditionnelle. »

Cet état d'esprit n'est pas catholique et cette formule anti-catholique fera date : « une liturgie en cours de retraditionalisation est déjà une liturgie traditionnelle » devant ce Lego liturgique irrespectueux de Dieu, **Dom Guéranger** doit se retourner dans sa tombe !

Puis l'abbé **Barthe** poursuit dans le même article son application des principes de **Catherine Pickstock** :

*« En soi, cette reconnaissance par les responsables ecclésiaux, ou du moins cette partie des responsables que nous avons par ailleurs qualifiés de « déçus du Concile » (...), pourrait paraître inacceptable : dans la mesure où les contraires seraient admis à égalité cela semblerait entériner le fait que l'Eglise est en état d'œcuménisme. Ce serait en effet le cas si cela se faisait toutes choses restant en l'état, dans une maison commune où les propositions incompatibles (...) auraient de soi droit d'existence et d'expression. Mais précisément l'essence de tout processus de transition est d'être un passage voulu vers un autre état, en l'espèce une nouvelle situation ecclésiale. » Abbé **Barthe**.*

Ainsi nous les principes de Radical Orthodoxy visent à entraîner les catholiques fidèles à la Tradition, vers un ailleurs indéterminé, mais qui ne serait en aucun cas le retour à la Tradition.

4.3.2 L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Catholica* (abbé Barthe)

L'abbé **Barthe** et **Bernard Dumont** sont sans doute ceux qui ont le plus relayé en France les auteurs et les idées de Radical Orthodoxy. Nous reproduisons ici plusieurs articles parus dans leur revue *Catholica*.

(...)

Déjà apparu au premier plan parmi les mutins qui ont essayé de subvertir la FSSPX à Paris d'août 2004 à l'échec du congrès des mutins le 6 février 2005 à la Mutualité, l'abbé **Barthe** a développé tout un réseau d'influence au sein des milieux parisiens. Après avoir été écarté de la FSSPX pour sédévacantisme au début des années 80, l'abbé **Barthe** a participé avec **Bernard Dumont** à la très curieuse aventure de l'Institut Cardinal Pie (ICP) (voir le mémoire d'Anne Perrin intitulé « Autorité et charisme », dirigé par **Jean Bauberot** et soutenu en présence d' **Emile Poulat** en 1999). Il semble qu'à partir des années 1998, il se soit fait le relais des idées Ratzinguériennes et de Radical Orthodoxy en France, à savoir la « réforme de la réforme ». Il s'est proclamé *Una Cum* lors de la récente élection de l'abbé **Ratzinger**, et a été immédiatement propulsé sur la scène nationale par les 'Hors Série' du *Figaro* (**Michel de Jaeghere**) et *Monde et Vie* (**Olivier Pichon**). Signalons que **Michel de Jaeghere** vient de prendre récemment le contrôle de l'association Saint François de Sales qui gère tout un patrimoine immobilier parisien et dispose d'un pactole financier appréciable.

Voici quelques uns des articles de *Catholica* consacrés à Radical Orthodoxy :

- 'Entretien : liturgie et philosophie' **Catherine Pickstock** (*Catholica* N°61 – automne 1998)
- 'Deux contributions' **Catherine Pickstock** dont son intervention au congrès de Christi Fideles el 15 mai 1999 à New York (*Catholica* N°65 – automne 1999) (*Annexe A*)
- 'Programme de Radical Orthodoxy' par **Russel R.Reno** (publié en anglais par *First Things* en février 2000, puis repris en français par *Catholica* en janvier 2001 dans le N°70) (*Annexe C*)
- 'Radical Orthodoxy' **Jean-Paul Maisonneuve** (*Catholica* N°84 – été 2004) (*Annexe D*)

4.3.3 Les éditions *Ad Solem* de Grégory Solari, éditeur genevois des auteurs gnostiques (J.Borella) et des auteurs anglicans de la High Church (C.Pickstock)

Les éditions *Ad Solem* ont publié des ouvrages qui développent des influences très ciblées. Tout d'abord nous remarquons la présence de **Jean Borella** au catalogue. Dénoncé par **Jean Vaquié** dans un *Cahier Barruel* (L'école moderne de l'ésotérisme chrétien), **Jean Borella** est connu pour être un écrivain gnostique, adepte du système ternaire et des diverses théories propres à l'ésotérisme. Le scandale provoqué en septembre 2003 par la parution de « *La paille et le sycomore* » sous la plume de l'abbé **Grégoire Celier**²⁷, (...) au sein de la FSSPX, a fait connaître à nos lecteurs l'entrisme de **Jean Borella** à l'Institut Saint Pie X, à l'époque de l'abbé **Lorans**. Il fallut une intervention de **Mgr Lefebvre** pour mettre un terme à cette infiltration.

Parmi les autres auteurs au catalogue d'*Ad Solem* figure le Père **Gitton**, préfacé par le cardinal **Ratzinger**. Le Père **Michel Gitton** a dirigé la revue *Résurrection*, où se formèrent les fondateurs de l'édition française de *Communio*. Cette revue développe la pensée du théologien allemand **Hans Urs von Balthazar**, apprécié de **Ratzinger** et aussi des tenants de Radical Orthodoxy. Parmi eux figure **Jean-Luc Marion**, philosophe français et qui collabore avec **John Milbank** à divers travaux. Il est proche de Radical Orthodoxy.

Ad Solem publie aussi **Newman** et **Maître Eckhart**, et bien entendu les auteurs de Radical Orthodoxy (**Catherine Pickstock**,...). *Ad Solem* présente aussi à son catalogue un ouvrage du dominicain **Aidan Nichols**, de Cambridge.

4.3.4 L'écho de Radical Orthodoxy en France dans la revue *Képhas* (abbé Bruno Le Pivain)

L'abbé **Bruno Le Pivain** dirige la revue *Képhas* qui se veut une revue intellectuelle de bonne tenue du milieu *Ecclesia Dei*. Il est lié à **Grégory Solari**.

« *Képhas* – Abbé Bruno Le Pivain

Vous publiez également beaucoup autour de la liturgie. On peut notamment signaler l'ouvrage du Père Aidan Nichols, Liturgie et modernité, la version française de L'esprit de la liturgie du Cardinal Ratzinger, qui fit grand bruit, et récemment encore ce livre du Père Gitton, Initiation à la liturgie romaine, mais aussi Pierre Gardeil et

²⁷ Auteur en novembre 2003, sous le pseudonyme de Paul Sernine, d'un pamphlet, *La Paille et le sycomore*, tentant de nier l'existence de la gnose à travers les siècles et de son rôle actuel dans les milieux traditionnels tel que l'avait mis en évidence Les Cahiers Barruel de Jean Vaquié, mort en 1992.

Olivier Thomas Venard, bien connus des lecteurs de Kephass. Est-ce exagérer que d'imaginer votre travail d'éditeur, mutatis mutandis, comme une « quête eucharistique », expression empruntée à l'ouvrage de Catherine Pickstock autour de saint Thomas d'Aquin et de l'eucharistie ?

Grégory Solari

Dixit et facta sunt ! Que la parole réalise ce qu'elle dit, que le mot fasse être devant le lecteur ce qu'il lit : c'est au fond le désir secret de tout éditeur, en tout cas le mien ! Dans le livre que vous citez, Catherine Pickstock montre admirablement comment le langage, et donc toute parole, participe des paroles de la consécration. Dans les paroles du Christ, le langage humain — et en lui toute la culture humaine — fusionne avec le *Logos* divin et nous rend « co-célébrants dans toutes les paroles que nous prononçons ».

À cet égard, Pierre Gardeil et Olivier-Thomas Venard ont une place à part dans notre catalogue. Chacun à leur manière, ils ont cherché à montrer la dimension « eucharistique » de la culture. Pierre Gardeil en visitant de grandes œuvres littéraires, théâtrales ou cinématographiques dans ses *Quinze regards sur le corps livré* et *Mon livre de lectures*. Olivier-Thomas Venard en dégagant la poétique de la théologie de saint Thomas d'Aquin, faisant en trois mouvements (qui correspondront à trois volets — littéraire, philosophique, théologique — de son livre) s'enrouler la prose de la Somme autour de l'axe diaphane de l'*Adoro te devote*. Voilà pour l'aspect « théorique », au sens de la *theoria* des Pères.

Mais l'eucharistie contemplée dans ses extraordinaires implications culturelles (voire politique dans le livre de William Cavanaugh, *Eucharistie et Mondialisation*) c'est aussi et avant tout celle qui est célébrée aujourd'hui dans la liturgie. Et là, force est de constater qu'il y a un écart, une dénivellation entre la *praxis* et la *theoria*. La ligne liturgique que vous mentionnez essaie de contribuer à la réduction de cet écart dans la pratique, sans opposer rite contre rite, bien qu'avec David Jones et tous les artistes, poètes, écrivains qui adressèrent une supplique au pape Paul VI dans le Times du 6 juin 1971, nous croyons que le maintien, ou la possibilité, de la célébration du rite dit « traditionnel » dans les grandes villes ou les grands sanctuaires de l'Église d'Occident est la seule manière pour l'Europe de ne pas perdre complètement sa mémoire, et donc la spécificité de sa culture. Là aussi j'espère qu'un jour ce que le cardinal Ratzinger, parmi d'autres, a dit soit fait... » (Kephass – février 2004) (Annexe J)

Fin de la citation de CSI-Diffusion

4.3.5 Le Révérend Chadwick fait l'éloge de Radical Orthodoxy

Sur son site internet, le représentant du TAC en France se livre à un éloge appuyé de ce mouvement théologique Cambridgien.

“The first thing I am am going to throw out to readers is the result of some of the things I have been reading on the Internet, particularly [Radical Orthodoxy](#) and the [Emerging Church](#) movement.

Obviously, the fairly convoluted theories of Milbank and the 'emerging churchers' will raise eyebrows among ordinary lay people ! Not everything these people say is right, and I am aware that it is dangerous to be guided by the opinion or teaching of one source or person.

What is interesting in Radical Orthodoxy is that it tries to short-circuit many of the errors that have led to the present rift between modernity and tradition. By back-tracking, we find many of today's problems in medieval and earlier tendencies in theology and philosophy. We look for what is wholesome and abiding, and build on that for use in the mission among our contemporaries.

Radical Orthodoxy can perhaps be perceived as a re-birth of theology following the collapse of decadent scholasticism, the Reformation and Counter-Reformation. It is an all-encompassing approach to theology, including the contribution of art and culture. But, Radical Orthodoxy is limited by taking on the characteristics of a romantic dream. It is the product of university-based academism and not the life of a Church, and thus runs the risk of becoming a new clerical 'scholasticism' (even though most of its protagonists are lay people). However, it is a valuable contribution to our thought and understanding of the liturgical life where it is still authentic. The Oxford Movement also began as an academic movement, but was never totally detached from pastoral reality.”
Révérend Chadwick²⁸

Bernard Dumont, l'abbé Barthe et le révérend Chadwick se retrouvent ainsi sur la même ligne théologique qui apporte les fondements de la « réforme de la réforme ».

²⁸ <http://perso.orange.fr/civitas.dei/theology.htm>

5 Conclusion

En guise de conclusion à cette étude qui vient compléter les deux précédentes études sur ce sujet, nous mentionnons les points suivants :

- La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente « réforme de la réforme » anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens
- Cette opération vise à instaurer un bipartisme : Haute Eglise traditionnelle et Basse Eglise libérale au sein de l'Eglise conciliaire, à l'image de la maçonnerie (Haute Loge illuministe et Basse Loge libérale)
- Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie
- Un fondement doctrinal, à la fois platonicien et augustinien, est développé par quelques universitaires de Cambridge depuis 1990 environ, il s'agit de *Radical Orthodoxy*, qui fait de l'Eucharistie un thème central.
- Cette opération s'opère, tant du côté anglican que du côté conciliaire, sur la base d'une hiérarchie ecclésiastique totalement invalide. Cette invalidité est certaine depuis Cranmer pour les Anglicans, cela l'est quasiment devenu depuis 1968 pour l'Eglise conciliaire (rite invalide de consécration épiscopale de 1968)
- Le projet de « réforme de la réforme » est utilisé afin de polariser la FSSPX sur la question de la messe et de l'attirer dans le piège d'un ralliement, ce qui permettrait à Ratzinger d'en prendre le contrôle et de la bâillonner
- Mgr Fellay fonce tête baissée dans le piège. Il pose comme préalable en 2001 la demande de « libération » du rite de Saint Pie V, sans se préoccuper de la question de la validité des Ordres de ceux qui disent le rite
- Mgr Fellay étant apparemment trop lent à bouger selon Rome, l'abbé Lorans, lié à l'abbé Barthe, allume la mèche d'une mutinerie contre Mgr Fellay en juillet 2004, en poussant l'abbé Laguérie à la révolte à Bordeaux, il va être suivi de l'abbé de Tanoüarn à Paris.
- Malgré l'intervention de Mgr Williamson pour relancer la mutinerie en octobre 2004 à Paris, cette opération échoue et les mutins sont expulsés de la FSSPX en mars 2005
- L'abbé Barthe est l'homme de la pénombre de toutes ces actions de réseaux et d'influences autour et au sein de la FSSPX
- Le G.R.E.C. constitue le laboratoire où se préparent et se mettent en place les stratégies, autour de l'abbé Lorans et de l'abbé Barthe
- L'élection de Ratzinger le 19 avril 2005, marque l'amorce de la réalisation de la « réforme de la réforme », et Mgr Fellay aiguillonné par l'abbé Schmidberger, entame un « processus » de ralliement à Ratzinger
- Parallèlement, Ratzinger avance dans ses négociations avec les Anglicans du TAC et leur « Primat » John Hepworth, en vue de leur accorder l'usage de leurs rites et la création d'une « Eglise catholique de rite Anglican », réalisant le projet décrit par Dom Beaudin en 1925 aux conversations de Malines
- Dès la réélection de Mgr Fellay, l'abbé Lorans appuie fortement la diffusion de l'opération du « bouquet ». Mgr Fellay compromis dans ses négociations secrètes avec Castrillon Hoyos tient un double langage et ment publiquement sur Radio Courtoisie le 12 octobre 2006
- Mgr Williamson, qui a toujours été remarquablement mystérieux sur toute cette subversion anglicane, tente d'étouffer la question de l'invalidité du rite de consécration épiscopale instauré en 1968, ce qui permet à Rome et à l'abbé Schmidberger de gagner du temps pour faire rallier la FSSPX
- Au fil des analyses qui avancent, la marque anglicane apparaît désormais partout dans l'attaque contre le Sacerdoce catholique sacramentellement valide :
 - Dans la mise en place du nouveau rite de consécration épiscopale en 1968
 - Dans le projet de « réforme de la réforme » et son substrat théologique : *Radical Orthodoxy*
 - Dans les réseaux qui agissent pour l'exécution du plan de destruction du Sacerdoce
 - Dans la subversion (Mutins et G.R.E.C.) de la FSSPX pour obtenir la disparition du Sacerdoce

L'opération Anglo-Tridentine pour abuser la FSSPX est l'un des volets, ultime, de l'Opération Rampolla²⁹

²⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

6 Annexe 1 - Les fondements théologiques, *Radical Orthodoxy*, promus par la Cambridgienne Catherine Pickstock, l'abbé Barthe et le reverend Chadwick

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion³⁰, parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Les annexes citées dans l'étude de CSI-Diffusion se trouvent dans le document « L'Anglicampos ».

Début de la citation de CSI-Diffusion

6.1 Quelques figures principales de *Radical Orthodoxy*

6.1.1 John Milbank

« Père fondateur du mouvement *Radical Orthodoxy*, John Milbank est depuis septembre 2004 professeur de religion, politique et éthique à l'université de Nottingham (Grande-Bretagne). Né en 1952 au nord de Mondres, cet anglo-catholique a enseigné aux universités de Lancaster, Cambridge et Virginia (aux Etats-Unis).

Son livre capital "*Theology and Social Theory*" a lancé une réflexion profonde sur la sécularisation et l'alternative offerte par la théologie chrétienne. » **Denis Sureau** *Président des éditions de l'Homme Nouveau*

6.1.2 Catherine Pickstock

Théologienne anglicane de la branche tractarienne de la Haute Eglise, la branche anglo-catholique (voir Annexe A).

« Je suis née à New York, mais j'ai été élevée à Islington, puis à Highbury, au nord de Londres, et je suis allée à l'école à Highgate. Je suis fille unique. Mon appartenance religieuse est complexe : selon la convention juive, je suis entièrement juive. Mais du côté de mon père, nous sommes d'une lignée de socialistes et de syndicalistes méthodistes du Derbyshire. Mes grands-parents paternels m'ont introduite très jeune à la liturgie dans la tradition anglicane » **Catherine Pickstock**

« Nous sommes tous les trois, c'est certain, des *héritiers des traditions de la High Church anglicane* comme de celles du mouvement d'Oxford, et nous percevons *Radical Orthodoxy* comme relevant d'une tentative de revigorer la pensée anglo-catholique³¹, quoique en alliance avec beaucoup de catholiques romains. Une grande partie des thèmes de notre ouvrage constituent le prolongement de tendances antérieures de la théologie anglo-catholique : le sacramentalisme, par exemple, et l'incarnationnisme, ainsi que l'intérêt pour Platon, l'insistance sur le fait que le salut consiste en l'appartenance à l'Eglise conçue comme la société véritable, et l'engagement dans la politique socialiste » **Catherine Pickstock**

« Je ne soutiens en aucun cas la position de Monseigneur Lefebvre, qui est loyale vis-à-vis des traditions de la Contre-Réforme et politiquement très conservatrice. » **Catherine Pickstock**

« La position de Monseigneur Mannion et du Père Nichols a toute ma sympathie » **Catherine Pickstock**

« Je suis favorable à l'ordination des femmes ainsi qu'à leur participation intégrale à chaque aspect de la liturgie » **Catherine Pickstock**

« Cette jeune théologienne et philosophe anglo-catholique britannique, ancienne élève de John Milbank, enseigne à Cambridge.

Spécialiste de Platon et de saint Augustin, elle est l'auteur d'une thèse (*After writing*, à paraître en français sous le titre de *Lettre morte*) qui montre comment l'eucharistie offre une réponse définitive aux problèmes de la philosophie du langage (notamment ceux soulevés par Jacques Derrida).

A la cité « laïque » qui coupe l'homme de sa participation en Dieu, elle oppose la vision chrétienne-sociale d'une cité liturgique. La participation en Dieu implique une participation sociale. Le renouvellement de l'homme intérieur s'accompagne du renouvellement de la communauté humaine, à partir de l'Eglise conçue comme le site initial de cette communauté renouvelée. Or c'est par la liturgie

³⁰ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

³¹ NdT : anglo-catholicisme est synonyme d'anglicanisme.

que l'homme et partant la société fait l'expérience de la participation en Dieu et rompt la monotonie de la vie séculière. » **Denis Sureau** *Président des éditions de l'Homme Nouveau*

6.1.3 William T. Cavanaugh

« Jeune, laïc et théologien

L'Amérique nous étonnera toujours. Pour preuve William T. Cavanaugh. Première originalité : ce jeune théologien professionnel est un laïc, marié, père de trois enfants, Finnian, Declan et Eamon. Une originalité vu de France, où les théologiens de métier sont presque tous clercs et où les bacheliers ne se lancent pas dans des études universitaires de théologie. Or c'est ce qu'a fait Bill, de façon brillante, en collectionnant les diplômes et les prix d'excellence, d'abord à l'University de Notre Dame (dans l'Indiana), puis à Cambridge, en Angleterre, où il a passé deux ans et découvert les britanniques joies de l'aviron.

*Deuxième originalité : Bill ne se contente pas de défendre de défendre un catholicisme actif dans la cité. Il le vit. Avant de retourner au pays pour achever ses études, il a décidé de partir pour les bidonvilles de Santiago-du-Chili, afin d'aider à la construction de logements. Il a découvert là-bas une Eglise confrontée à la misère et à la violence. De cette expérience naîtra son premier livre, *Torture et Eucharistie* (traduction française à paraître ces jours-ci chez Ad Solem), une réflexion passionnante de théologie politique.*

Troisième originalité : le catholicisme de Bill est universel. S'il enseigne maintenant à l'Université Saint-Thomas, à Saint-Paul, dans l'Etat du Minnesota, son second livre est paru en français aux éditions genevoises Ad Solem : "Eucharistie et mondialisation". Sa version anglaise remaniée est parue ultérieurement chez un éditeur écossais sous le titre "Theopolitical Imagination" (T & T Clark 2002). L'Eglise transcende les frontières. Passionné par ces travaux, l'archevêque de Grenade s'apprête à les publier en espagnol.

Quatrième originalité : la réflexion théologique de Bill progresse en interaction permanente avec les théologiens des autres confessions, tel son ancien directeur de thèse, Stanley Hauerwas, un Mennonite. Et il est un compagnon de route des penseurs anglicans du mouvement Radical Orthodoxy (Milbank, Pickstock, Ward).

*En 2003, Bill a signé avec plus d'une centaine de théologiens américains un appel contre la guerre en Irak. Son prochain livre démontrera le Mythe de la violence religieuse. Et si le renouveau théologique au XXIe siècle venait d'outre-atlantique ? » **Denis Sureau** *Président des éditions de l'Homme Nouveau**

6.2 Qu'est-ce que Radical Orthodoxy ?

Il s'agit d'un mouvement théologique lancé par des universitaires anglicans de Cambridge vers le début des années 1990, et qui depuis n'a cessé de s'étendre dans des milieux religieux très divers et suscite aujourd'hui une fédération de défenseurs entre les anglicans et des figures de la mouvance conservatrice ou Ecclesia Dei de l'Eglise conciliaire.

« La circulation en 1997 de deux manifestes au titre provocateur, "Radical Orthodoxy : Twenty-Four theses" (!) et "Radical Orthodoxy : Twenty more theses", ainsi que la publication en 1998 d'un recueil intitulé "Radical Orthodoxy - A new theology" [2] ont provoqué une controverse dans le monde universitaire et ecclésiastique anglophone qui peut surprendre à une époque pauvre en adversité et riche en indifférence. Ecartée par les uns pour son arrogance et son orientation prétendue réactionnaire et saluée par les autres comme le plus grand mouvement depuis la "nouvelle théologie", Radical orthodoxy se pose elle-même comme le seul mouvement théologique contemporain capable de rendre à la théologie le statut qui lui revient, à savoir celui de « revendiquer le monde en situant ses préoccupations et activités dans un cadre théologique [...] c'est-à-dire en termes de Trinité, de christologie, d'Eglise et d'Eucharistie [...] et], face à l'effondrement séculier de la vérité [...], de reconfigurer la vérité théologique ». [3] Si ses avocats et ses opposants s'accordent sur une chose, c'est que c'est là le mouvement théologique contemporain le plus débattu en terres anglo-saxonnes. (...) »

Le réalisme théologique professé par Radical orthodoxy se veut nouveau, en ce qu'il entend reprendre et approfondir la philosophie chrétienne historiciste et pragmatique (dans le sillon de Maurice Blondel) et la 'nouvelle théologie' (dans le sillon de Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar), tout en rejetant la voie de la théologie naturelle telle qu'elle s'est déployée depuis l'époque de Jean Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Ockham (ca. 1288/89-1349). (...)

Radical orthodoxy revêt un double intérêt pour la théologie et la philosophie catholique contemporaine. D'une part, ce mouvement se positionne avant tout par rapport à la production philosophique et théologique française contemporaine, en premier chef la phénoménologie de Jean-Luc Marion et de Michel Henry. D'autre part, il vise à renouer avec, et à approfondir, la pensée de Maurice Blondel et de la "nouvelle théologie" dont l'héritage, selon les auteurs "radical-orthodoxes", n'a pas été assimilé par la théologie catholique du XXe siècle. » **Adrian Pabst**, Introduction à la théologie de John Milbank et à « Radical Orthodoxy » (Annexe E)

6.2.1 Historique

«Après sept siècles de dérive culturelle, trois siècles d'enténébrement spirituel, (...) éclosent **des fleurs aussi fraîches qu'au premier matin du monde**. La foi de Radical Orthodoxy, née à Cambridge **pour l'honneur de l'Eglise anglicane** et réunissant de plus en plus de penseurs de différentes confessions chrétiennes, en témoigne » **J.P.Maisonneuve** (Catholica N°84 – été 2004) (Annexe D)

« Le mouvement (Radical Orthodoxy) a été lancé par moi-même, John Milbank (mon directeur de thèse) et Graham Ward, qui était à l'époque doyen de Peterhouse. » **Catherine Pickstock** (Annexe A)

6.2.2 Doctrine

« Nous nous inscrivons dans le mouvement amorcé par la Nouvelle Théologie dans la mesure où nous croyons qu'il existe chez tous les esprits créés, angéliques aussi bien qu'humains, un **désir naturel inné pour le surnaturel**. Et nous allons jusqu'à prétendre (ce que laissait déjà entendre la théologie d'Henri de Lubac) qu'il n'existe aucun être libre et rationnel qui n'ait pour finalité la vision **béatifique**. Nous estimons en plus qu'un tel être, libre et rationnel, manifeste (ne serait-ce que par une sorte de nécessité esthétique) le caractère aporétique de la Création - à savoir le fait que la Création provient entièrement de l'être divin tout en existant réellement dans son ordre propre. (...) Sans une telle ontologie, il ne peut pas y avoir de véritable valorisation du « temporel » et de l'« incarné ». La matière se trouve de la sorte paradoxalement évacuée, vidée de sa substance pour révéler le néant auquel elle faisait écran. **La temporalité et la matière trouvent leur juste valeur seulement lorsqu'on leur a retiré toute autonomie propre, pour ne les faire dépendre que de l'éternité dont elles reçoivent leur être par participation**. La reconnaissance de cette participation métaphysique constitue également le véritable fondement de la participation sociale. Car si nous croyons que nous avons une origine commune et une finalité commune, alors il devient ontologiquement possible aux êtres humains de vivre ensemble en harmonie. »

Critique de la modernité

« La modernité se définit par un certain mode de théologie que nous réfutons et qui a ses racines dans le Moyen-Âge. Cette théologie attribue aux êtres humains deux fins bien distinctes : l'une naturelle, l'autre surnaturelle, ce qui a engendré, comme Henri de Lubac l'a d'ailleurs relevé, à la fois un humanisme dénué de religion et une religion coupée de tout prolongement et de tout enracinement dans le domaine culturel. Pour un humanisme dénué de religion, le réel finira par être réduit exclusivement à ce que l'homme peut pleinement contrôler. Faute de se donner à lui-même une raison suffisante pour se valoriser, cet humanisme aboutira tout naturellement à une forme d'anti-humanisme de caractère nihiliste. **De la même manière, une religion dénuée de culture se fera une idée purement formelle et extrinsèque du salut, et sera tentée de ne voir dans l'Eglise qu'une sorte d'organisation visant à administrer la médecine de la grâce**. Nous ne voyons rien d'inéluctable dans le phénomène de la sécularisation de la société, et nous ne nous résignons pas à cet état de choses. Pour nous, la sécularisation est l'enfant naturel d'une fausse théologie et d'une fausse ecclésiologie. Il est au pouvoir de la théologie d'inverser ce processus, qui en dernière analyse est intellectuel, même si la mentalité engendrée par ses modes de pensée est profondément enracinée dans la praxis sociale. » **John Milbank**, interview donné à l'Homme Nouveau, n° 1320

« C'est en quelque sorte, en 443 pages JOHN MILBANK, *Theology & Social theory. Beyond secular reason* [Théologie et théorie sociale. Au-delà de la raison laïque], Blackwell, Oxford, 1990, le programme initial du courant Radical Orthodoxy et qui en indique le principal objectif : **affronter le support opérationnel de la sécularisation que constituent les sciences humaines, et leur substituer la pensée sociale chrétienne conçue comme une sorte de théologie de la libération de type occidental et assurément non marxiste**. J. Milbank récuse la conception cléricale de l'Eglise (qu'il appelle l'intégrisme), s'en prend à la sociologie de la religion fondée sur le positivisme — surtout celle de

Talcott Parsons et de ses disciples —, et rejette la version rahnérienne de ce qu'il nomme l'intégralisme (nature et grâce), qui s'est dévoyée dans la théologie politique germanique et latino-américaine. Pour lui, Rahner est à écarter en raison de sa négation du surnaturel, tandis que **la « version française » de l'intégralisme peut constituer la base d'une véritable conception de la cité alternative** (« the other City »). Il se place ainsi sous le patronage de Blondel, de Lubac et Urs von Balthasar (mais non de Congar qui le laisse un peu perplexe). Bien qu'il y ait beaucoup à discuter sur tout cela, on retiendra avant tout l'intention : « Ce livre [...] est pensé pour surmonter le pathos de la théologie moderne [...], la fausse humilité, un défaut nécessairement fatal, car si la théologie ramène sa prétention à n'être qu'un métadiscours, elle devient incapable d'articuler la parole du Dieu créateur et se transforme en oracle d'une idole finie, telle que l'étude historique, la psychologie humaniste ou la philosophie transcendente ». **Bernard Dumont** (Catholica N°70 – été 2004) (Annexe C)

« Le mouvement Radical Orthodoxy, né à Cambridge, a conquis en dix ans une importance capitale dans le monde théologique anglo-saxon. Alors que l'intelligence catholique française semble anémiée, affaiblie, incertaine, l'effort intellectuel audacieux de nos amis d'outre-Manche brille par sa perspicacité et sa profondeur. Avec eux nous pensons que le monde est avant tout malade de la sécularisation, et que seule une critique « radicale » d'ordre théologique permettra de dessiner des chemins pour en sortir.

Le processus de sécularisation a été déclenché il y a plus de six siècles. L'orthodoxie radicale en repère très tôt les premières expressions chez certains théologiens médiévaux, puis en scrute avec lucidité l'évolution. Au point de départ, le projet de penser l'ordre naturel, l'homme et la société indépendamment (puis, dans un second temps, contre) la révélation de l'ordre surnaturel. Ce programme prend de multiples formes : depuis la progressive marginalisation de la théologie jusqu'à la reconstruction abstraite d'un homme coupé de sa vocation surnaturelle dans une société qui apprend à fonctionner comme si Dieu n'existait pas. Cela implique, comme Péguy l'avait entrevu, de mutiler l'homme concret avec toute la richesse de ses expériences. Dieu est ainsi expulsé de tous les domaines de la vie. Mais puisque Dieu est partout, l'absence de Dieu est le néant. Concevoir la création sans la participation à l'être divin qui la fonde conduit directement au nihilisme.

Saint Thomas d'Aquin a cette formule qui mérite d'être longuement méditée : tout ce qui se dit de vrai vient du Saint-Esprit. En langage plus technique, **John Milbank et ses amis rappellent que, dans la grande vision patristique et médiévale, foi et raison supposent une participation à l'intellect de Dieu.** C'est pourquoi seule la foi peut restaurer notre raison naturelle ; et, réciproquement, un bon usage de la raison est impossible sans une foi au moins implicite.

Ce rappel est sous-jacent au thème de l'évangélisation de la culture. Dans les années trente, les jocistes avaient pour idéal de « refaire la société chrétienne ». Cela implique aussi de « refaire une culture chrétienne ». Cela est vrai au sens étroit que l'on donne aujourd'hui au mot culture : les arts et lettres. A cet égard, il faut se réjouir de formidable succès de *La Passion du Christ*, le film de Mel Gibson, et des multiples oscars attribués au dernier film de la trilogie tirée du Seigneur des Anneaux, **l'étonnante épopée de Tolkien qui peut contribuer à réévangéliser l'imaginaire.** Mais c'est encore plus vrai de la culture au sens large. C'est ainsi qu'il importe, en particulier, de refaire une économie chrétienne : une économie intégrant le don, l'exercice des vertus – dont une justice soucieuse des pauvres – et la poursuite d'autres objectifs que la production et la consommation de richesses matérielles. Cette démarche suppose au préalable une critique radicale des pseudo-sciences sociales (à commencer par la prétendue « science économique » moderne) qui ne sont que des théologies hérétiques.

Qui dit culture dit culte. Si toute culture n'a de sens que comme participation à Dieu, **la société humaine se doit de rendre un culte à son Créateur et Rédempteur.** Un ordre véritablement chrétien est un ordre liturgique. **Une civilisation véritablement chrétienne** – et par là même authentiquement chrétienne – **est imprégnée de rites et de rituels.** « Donnez-nous des rites ! » s'exclamait le poète Rilke. **La liturgie** n'est pas un loisir du dimanche : elle est l'activité humaine par excellence, au cœur de la cité, **au centre de nos vies. L'importance que nous lui reconnaissons est un autre point de rencontre avec les théologiens radicaux-orthodoxes :** « Le culte liturgique n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il est le couronnement même de cette vie collective. Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une œuvre de beauté, visible au regard de Dieu » (**Catherine Pickstock**, préface à *Radical Orthodoxy*, Ad Solem 2004).

Cette confrontation avec les angoisses et les questions de nos contemporains est un axe clé. Car il ne s'agit pas d'être « antimoderne » ou « postmoderne », « conservateur » ou « progressiste » : il s'agit, en

partant des ressources propres de notre foi, de montrer que seule une théologie fortement enracinée dans le meilleur de sa tradition patristique et médiévale est capable de discerner le positif du négatif dans la modernité. Ce programme était déjà celui des thomistes de la première moitié du vingtième siècle. Il est fort différent des tentatives successives et impuissantes de théologiens qui pensent pouvoir s'appuyer sur la modernité et ses avatars (les sciences sociales, l'expérience des croyants etc.) pour repenser la foi.

Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, **l'affirmation volontaire de la puissance de la foi ne produit pas une crispation identitaire mais, au contraire, relance l'œcuménisme.** Non l'œcuménisme par le bas de la recherche du plus petit commun dénominateur. Mais un œcuménisme par le haut, où les points de divergence apparus depuis la Réforme sont remis à leur place. **Particulièrement prometteuse à cet égard est la redécouverte, par des théologiens protestants, de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Dès l'origine, comme le souligne Catherine Pickstock, l'orthodoxie radicale s'est découverte comme œcuménique :** « Ses premiers adeptes étaient des anglicans et des catholiques romains. Mais elle compte maintenant des sympathisants venus de tous les horizons de la famille chrétienne, orthodoxes orientaux, méthodistes, baptistes, presbytériens. L'intérêt de ces derniers venus a de quoi surprendre dans la mesure où notre Mouvement s'affiche comme ouvertement catholique. Il est cependant à noter qu'aujourd'hui de nombreuses Églises protestantes cherchent à retrouver une plus large catholicité. Ceux qui ont critiqué, un peu à la légère, ce qu'ils ont appelé l'«antiprottestantisme» du Mouvement ignorent la pertinence de ses visées œcuméniques. Il invite protestants et catholiques à examiner les points qui les divisent et à se demander dans quelle mesure leurs différends ne résultent pas d'interprétations erronées de certaines tendances extrêmes qui ont vu le jour au crépuscule flamboyant de la pensée scolastique. Cette proposition n'a rien de particulièrement original en soi. Elle sous-tend une bonne partie de la réflexion théologique du XXe siècle, aussi bien protestante que catholique. Nous cherchons simplement à la rendre plus explicite » (id.).

Un autre point de convergence avec le catholicisme social est la volonté affirmée par Radical Orthodoxy de démontrer comment la participation en Dieu implique nécessairement une participation sociale sur le plan terrestre. Comme l'écrit Catherine Pickstock, « le christianisme qui veut renouveler l'homme individuel, l'homme intérieur, a aussi pour tâche de renouveler la communauté humaine elle-même » et c'est « l'Eglise elle-même qui doit être le site initial de cette communauté renouvelée » (id.). Cette perspective nous passionne. Pas vous ? **Denis Sureau, Président des éditions de l'Homme Nouveau**

Catherine Pickstock écrit : « **le culte liturgique** n'a pas pour but premier d'améliorer la qualité de notre vie collective, il **est le couronnement même de cette vie collective.** Nous travaillons, que nous le voulions ou non, à l'édification d'une société fondée sur la justice quand du surplus de notre production nous faisons collectivement une oeuvre de beauté, visible au regard de Dieu.

"Nous avons besoin de retrouver **le sens d'un véritable rituel liturgique, c'est-à-dire le sentiment de quelque chose de beau et de constamment répété,** quoique d'une manière chaque fois différente. Nous avons besoin de retrouver le sentiment que notre travail et notre vie collective ne peuvent trouver leur accomplissement que dans une offrande liturgique à Dieu. Et par-dessus tout, nous avons besoin de nous pénétrer de ce sentiment que la charité (...) n'est en fin de compte qu'un échange de dons; car **si le travail humain produit plus que le nécessaire, cette abondance,** loin de servir à remplir les coffres d'un vieil avare, **doit être joyeusement offerte à Dieu, à ce Dieu qui nourrit le jeu de cet échange de dons entre le divin et l'humain.** C'est uniquement de cette façon que nous pourrions retrouver le radicalisme de l'orthodoxie » **Catherine Pickstock, préface à Radical Orthodoxy, Ad Solem, 2004**

Fin de la citation de CSI-Diffusion

7 Annexe 2 - Grégory Solari, l'éditeur de Catherine Pickstock, aime beaucoup l'Angleterre et la « Chrétienté en miniature » que représente à ses yeux l'anglicanisme

Nous citons ici l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion³², parue le 5 juillet 2005 et que nous avons publié sur notre site. Il s'agit de l'interview de Grégory Solari, éditeur de **Catherine Pickstock** à Genève (Editions Ad

³² <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

Solem). Ce texte est paru dans le numéro d'avril-juin 2004 de la revue Kephass (mouvance de la FSSP). 'Editeur catholique à Genève : pour une culture eucharistique' – Entretien³³ de **Grégory Solari** avec l'abbé **Bruno Le Pivain** (Kephass – Février 2004)

« Kephass

Au-delà de Newman, on distingue aussi une « filière anglophile » très présente dans votre catalogue, aussi bien par le biais d'ouvrages sur l'œuvre de Tolkien que par l'attention portée au courant théologique anglo-saxon Radical Orthodoxy ou un écrivain comme David Jones. Ce courant a-t-il une histoire ?

Grégory Solari

Oui, la mienne ! Pardonnez-moi ce détour personnel, mais il n'y a pas d'autre raison. J'ai toujours pensé qu'il existait une « climatologie » ou une « géographie » de l'âme, c'est-à-dire que certains paysages, certaines régions, reflètent votre être propre, ou vous le révèlent. Pour moi, cette région « icônique », c'est depuis toujours l'Angleterre. Cela va faire sursauter vos lecteurs français. Comment, la perfide Albion plutôt que la douce France ! ? Oui, mais l'Albion qui n'est plus aussi perfide que ça, c'est la terre Blanche, ainsi qu'on l'appelait au Moyen Âge, la terre d'Arthur, de la civilisation de Northumbria, où, durant plusieurs siècles (entre le VII^e et le X^e) la culture antique héritée de Rome fut préservée et cultivée dans les monastères anglo-saxons, puis retransmise par des hommes comme Alcuin de York, que Charlemagne appela à sa cour pour créer à Aix-la-Chapelle le centre d'où partiraient les missionnaires qui allaient réévangéliser l'Europe par la foi et la culture.

Le schisme d'Henri VIII a certes contribué à doublement insulariser l'Angleterre. Celle-ci n'en est pas moins restée une « Chrétienté en miniature », qui, si elle a perdu sa communion ecclésiale avec Rome, a aussi échappé à d'autres maux, comme la Révolution française, qui a fait perdre à la France l'homogénéité de sa foi et de sa culture. Dans des hommes comme Newman, Tolkien, C.S. Lewis, G.K. Chesterton, Christopher Dawson, David Jones, ou encore les protagonistes du Mouvement *Radical Orthodoxy* emmené par John Milbank et Catherine Pickstock, nous retrouvons dans leur vie ou dans leur pensée cette unité de la foi et de la culture nécessaire pour mener à bien la nouvelle évangélisation. »

8 Annexe 3 - Qui est le Révérend Chadwick ?

Selon l'information du 9 juillet 2004 d'un forum que le Révérend Chadwick n'a pas démenti, il a été « ordonné » diacre à l'Institut du Christ-Roi, puis « *il a été ordonné par Mgr Terrasson (ancien du Palmar de Troya). Il a été sacré évêque (2000) par Mgr Lucien-Cyril Strijmeersch (Belge décédé) qui cumulait un certain nombre de sacres (Jean Gérard Roux, André Enos, Philippe De Coster). Mgr Chadwick affirme avoir été réordonné prêtre par un évêque de la succession Duarte-Costa (un évêque brésilien excommunié fondateur de l'Igreja catolica apostolica brasileira)* »

Il répond ensuite lui-même sur un forum public sur internet le 5 avril 2006 : « *Je suis prêtre anglican de la "Traditional Anglican Communion" (TAC) depuis le 9 août 2005. En conséquence, je n'ai rien à faire avec les milieux traditionalistes plus ou moins catholiques romains. Je ne cherche à faire aucun ministère dans vos milieux. Je suis parfaitement en ordre canonique avec l'Eglise (non-romaine) à laquelle j'appartiens (...) J'ai renoncé à l'exercice de l'épiscopat pour servir la TAC comme simple prêtre. Je suis donc un simple prêtre (...) J'ai perdu mon incardination dans l'Institut du Christ-Roi pour avoir adhéré à une église non-catholique romaine en 1995. Je n'ai jamais reçu une sentence 'ferendae sententiae'. Je suis certainement excommunié 'latae sententiae'. Par conséquent, je ne reçois aucun sacrement de l'Eglise catholique romaine* ». Dans le même forum, le révérend Chadwick a annoncé à cette même date qu'il allait se marier, selon les règles de l'Eglise anglicane, deux mois plus tard.

³³ <http://www.revue-kephas.org/04/2/Solari123-132.html>

9 Annexe 4 – Texte du Révérend Chadwick décrivant 'son esprit'

Révérend Chadwick

<http://perso.orange.fr/civitas.dei/>

Ce site est maintenu par le père Anthony Chadwick, un prêtre de la *Traditional Anglican Communion*.

Cette communion anglicane, indépendante de Canterbury, est une entité internationale qui se compose de plusieurs centaines de mille fidèles répartis en 33 évêchés dans 44 pays, parlant plus de 7 langues, dont l'anglais est la moins parlée. Elle est en dialogue avec l'Eglise catholique romaine depuis une quinzaine d'années.

L'anglicanisme classique de la "high church" représente donc une vision profondément catholique, très proche à l'Eglise catholique romaine en matière de doctrine et de pratique liturgique. Les différences sont principalement au niveau culturel et spirituel. La vision de la TAC consiste essentiellement en un désir de réconciliation dans la diversité.

Nous trouvons des points d'un profond accord avec l'enseignement du pape Benoît XVI et avec sa volonté de dénouer l'esprit d'idéologie qui règne depuis plus de 40 ans dans tous les milieux du christianisme occidental, surtout en promouvant l'harmonie entre la foi et la raison.

Cette page décrit brièvement l'esprit de la Communion Anglicane Traditionnelle (TAC), ses buts et ce qui pourrait intéresser un croyant français d'un tempérament donné.

Ce qui distingue l'anglicanisme classique en notre temps est très subtile, rompant avec toutes les idées reçues depuis les siècles dans un pays qui ne connaît que le catholicisme romain et le protestantisme historique selon les bases établies par Jean Calvin et Martin Luther. Mais, n'est-ce pas, les plus grands protagonistes de l'oecuménisme, à savoir les abbés Paul Couturier (1881-1953) et Fernand Portal (1855-1926), étaient français.

Le grand théologien Louis Bouyer, ancien luthérien converti au catholicisme, s'intéressait beaucoup à l'anglicanisme pour redécouvrir des bases d'un renouveau dans l'Eglise catholique. L'anglicanisme s'est toujours trouvé au centre de la réflexion et du mouvement oecuméniques, notamment chez les théologiens français comme Henri de Lubac et Yves Congar.

L'anglicanisme contemporain traverse une crise effroyable, bien pire que dans le catholicisme post-conciliaire, ce qui met fin au mouvement de rapprochement initié par les archevêques de Canterbury et les papes Jean XXIII et Paul VI. Les enjeux sont différents, mais les idéologies de "droite" comme de "gauche" se rassemblent dans l'anglicanisme comme dans le catholicisme romain en France. Le résultat est le même : moins de 5% de pratique parmi les baptisés, dont la majorité a passé l'âge de la retraite.

La Communion Anglicane Traditionnelle est un mouvement de *réaction* comme ses analogues dans le catholicisme romain, réaction contre la dissolution de tout principe doctrinal ou valeur morale. Tout de même, elle n'a pas adopté une attitude crispée à l'égard des enseignements de Vatican II sur l'oecuménisme, la théologie de l'Eglise et de l'Episcopat et sur la liberté religieuse. Sa position est caractérisée par un esprit plutôt conservateur que "traditionaliste" ou "intégriste". C'est un esprit fortement ancré dans la *modération* anglo-saxonne et notre désir de dialogue raisonné et rationnel.

Notre esprit a été formé par notre histoire et par notre expérience. Notre tradition a vécu la crise du seizième siècle. Elle a traversé les polémiques de cette époque, pour se mettre à étudier les Pères de l'Eglise, faire redécouvrir les richesses de la tradition catholique de tous les siècles, et - finalement - procéder à une restauration liturgique et spirituel. C'est l'héritage des *Caroline Divines* et du mouvement d'Oxford. La TAC ne fait que continuer ce mouvement de restauration catholique dans un esprit nordique et sobre.

J'ai abandonné l'idée de faire une "boutique" ou aumônerie dans un sens formel. La raison est simple : une telle démarche est prématurée. Le paysage religieux en France se décline entre les expressions vécues dans le catholicisme romain et au sein des groupes réactionnaires. Il y a une minorité protestante entre les églises réformées historiques et les communautés évangéliques importées des Etats-Unis et plus au moins inculturées ici. Quelques français sont convertis à l'Orthodoxie, mais cette démarche exige une adaptation culturelle radicale dont la plupart de nous ne sont pas capables spirituellement ou affectivement. L'anglicanisme reste largement inconnu, une affaire de quelques églises et aumôneries discrètes, pour les touristes et expatriés anglais, relevant de l'Eglise d'Angleterre.

Finalement, l'anglicanisme est quelque chose de tellement fin et subtile. La plupart des personnes chrétiens et non-chrétiens n'ont pas la capacité de réflexion ou la curiosité intellectuelle pour passer au-delà des idées reçues. Nous ne sommes pas assez démagogues ou intolérants pour intéresser la masse des chrétiens superficiels. Peut être, à un niveau personnelle, je n'ai pas une grande aptitude pour le ministère pastoral qui implique des adaptations aux stratégies "commerciaux" auprès des "clients". J'ai connu les paroisses "à l'ancienne" mais tout cela a changé maintenant avec l'esprit "technocratique" et "bureaucratique", puis le manque de clergé et de fidèles formés.

Il y a des tentatives de la part de l'Eglise épiscopale américaine et de l'Eglise d'Angleterre de faire connaître l'anglicanisme dans les milieux francophones. En particulier, il y a quelques essais écrits par [Mgr Pierre Whalon](#), Evêque de la Convocation de l'Eglise américaine en Europe. Il y a aussi un prêtre français de l'Eglise américaine dans la Gironde qui maintient un blog - [Episcopaliens francophones](#) (pas maintenu à jour) et son [site paroissial](#). Sa position est plus "moderne" que la nôtre, mais elle mérite d'être lue. L'[église Saint Michel à Paris](#) de l'Eglise d'Angleterre étend ses ministrations parmi les français. Un [article](#) témoigne de l'intérêt de faire connaître l'anglicanisme parmi les francophones au Canada, en France, dans les anciennes colonies et dans les missions.

A la différence des Eglises en Angleterre et aux Etats-Unis ayant des missions en Europe qui se caractérisent par un esprit "moderne" et libéral ou "évangélique", la TAC est fortement attachée au mouvement catholique fondé par Newman, Keble, Pusey et plusieurs autres. Cette dimension des l'anglicanisme reste inconnue en France ainsi que ses sensibilités liturgiques et spirituelles.

Comment parler d'une *identité* anglicane quand on s'est éloigné des principes de la Réforme protestante et des formulaires de la "low church" ? La TAC, est-elle vraiment anglicane plutôt que "vieille-catholique" ? L'identité anglicane a été aussi étroitement associée avec l'*Etablissement* de l'état anglais. Il est aussi difficile à imaginer l'anglicanisme sans l'Etat anglais que le gallicanisme sans Louis XIV et Bossuet ! Il est indéniable que l'ecclésiologie de *communion* de l'anglicanisme a eu une grande influence dans l'Eglise catholique romaine à l'époque de Vatican II.

Aujourd'hui l'identité anglicane s'exprime quasiment de la même façon que le catholicisme romain contemporain entre le "libéralisme" et le catholicisme "conservateur". Simplement, nous dans la TAC retournons au *catholicisme* qui est aujourd'hui expurgé des corruptions qui furent les causes de la révolte de Luther, de Cranmer et des autres Réformateurs. Nous cherchons à développer et suivre un esprit qui n'est pas très différente de ce que le pape Benoît XVI cherche manifestement à promouvoir - c'est-à-dire l'esprit liturgique dans une Eglise fidèle au message du Christ, spirituelle et missionnaire.

Une église *low-church* préparée pour la Cène - pour contraster avec le style *high-church*. On y célèbre l'Eucharistie depuis le côté gauche. Cette façon, en vogue dans la *low-church* jusqu'à l'introduction de la célébration face au peuple aux années 1960, est rare depuis l'acquis du mouvement catholique dans l'anglicanisme. C'est à noter qu'il n'y a ni croix ni chandeliers sur la table.

Un des premiers autels de l'époque ritualiste (c. 1860)

L'esprit de révolte et de polémique intégriste nous est étranger. Nous venons d'ailleurs : de la vieille Angleterre et de ses missions historiques en Australie, aux Amériques, en Inde, en Afrique et certains autres lieux. L'esprit anglican reste fermement enraciné dans une piété liturgique selon les rites de la Messe et de l'Office Divin. L'anglicanisme n'a jamais eu besoin d'une pléthore de dévotions non-liturgiques ou de mauvais goût dans son iconographie, encore moins d'un "*marché de bondieuseries*". Ce n'est pas notre façon de faire.

Il faut aussi, en tout honnêteté dire que l'identité anglicane est faible. Comme le "catholicisme sans pape" traditionaliste, l'anglicanisme du *Continuum* a eu beaucoup de difficulté à rester ensemble. Le lecteur peu familier avec l'anglicanisme se trouve confronté non pas à une contestation unie, mais à une variété de groupes, chacun avec ses accents, sans parler des rivalités de personnes entre évêques, qui ont également joué un rôle dans cet éparpillement. La situation s'améliore aux Etats-Unis, où les grandes Eglises du *Continuum* commencent à s'unir et à enterrer leurs différences.

Le grand défi pour nous consiste à renforcer cette unité afin de trouver la communion avec Rome. Nous avons besoin de nous unir autour du Successeur de Saint Pierre tout en gardant notre identité spirituelle, notre héritage liturgique, spirituelle, théologique. Qu'est-ce que l'anglicanisme peut apporter à l'Eglise universelle ?

D'abord, nous avons conservé une expression catholique qui n'a pas été influencé par l'ultramontanisme (exagération de l'autorité du Pape) ou par les tendances spirituelles et théologiques de l'époque baroque et du 19e siècle. Notre catholicisme est un catholicisme du nord, qui ne trouve pas une sympathie naturelle avec le catholicisme de la culture latine. Nous avons subi les influences du protestantisme, dont certaines dimensions sont saines (par exemple l'amour des Saintes Ecritures). Comme les allemands, nous avons gardé notre amour de la musique et de la beauté sobre, un sens de bon goût et d'harmonie. La véritable génie de l'anglicanisme et l'Office Divin selon le *Prayer Book* de Cranmer. Il est encore plus simple que la *Liturgie des Heures* de Paul VI, très facile à suivre par les fidèles.

Surtout, la génie de l'esprit anglican, tel qu'il a été développé au 17e siècle, est sa faculté de dialoguer et de raisonner. La foi va de paire avec la raison, une notion particulièrement chère au pape Benoît XVI. Les convertis de l'anglicanisme au catholicisme romain ont généralement eu trop de mal, car les deux traditions sont semblables, mais en même temps loin l'une de l'autre. Notre rationalisme s'oppose à l'esprit du fidéisme aveugle des conservateurs catholiques romains et au "culte de laideur" des "progressistes".

Il s'agit du retour à une vie liturgique soignée, authentique et sobre et, en même temps, le retour à la théologie des Pères de l'Eglise et leur vision profondément biblique.

Nous pourrions ajouter le *conservatisme tolérant*, car les anglicans préfèrent la *dialogue* et l'usage de la *raison* aux polémiques où chaque parti croit posséder la vérité. Nous sommes très attachés à la *modération* et la recherche du mi-chemin (*via media*) entre les extrêmes.

Nous connaissons nos faiblesses et nos forces, et nous faisons confiance que l'Eglise catholique romaine contemporaine va assumer ces différences comme avec ceux qui s'attachent à la tradition tridentine. C'est seulement aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine commence à concevoir l'unité dans la diversité, à l'évidence de la possibilité que Benoît XVI fasse sortir un document pour libérer l'usage du rite pré-conciliaire pour ceux qui le veulent. C'est incroyable que certains évêques français ne peuvent pas tolérer la présence de deux rites dans l'Eglise alors que la messe dite de Paul VI n'est pas uniforme entre deux paroisses de leurs diocèses ! Le "glasnost" et "perestroïka" qui arrivent dans l'Eglise ne peuvent qu'encourager les catholiques anglicans dans notre démarche d'unité.

Pour ce qui concerne les relations entre la TAC et Rome, ce qui intéresserait les catholiques français, nous avons ces mots de notre archevêque, Mgr John Hepworth (début de 2006) :

Serons-nous absorbés par Rome? Les catholiques romains (...) nous ont encouragés à garder notre héritage anglican. Un auteur a écrit, avec émotion, que la TAC cherche "à obtenir la communion (avec le Saint-Siège) tout en gardant ces traditions vénérées de spiritualité, de liturgie, de discipline et de théologie qui constituent l'héritage multi-séculaire des communautés anglicanes à travers le monde".

Nous cherchons à être des "catholiques-anglicans", c'est à dire garder en estime notre anglicanisme tout en étant visiblement unis à l'Eglise catholique entière, union dont nos formulaires ont déjà fait mention.

(...) Il y a deux documents en étape finale de of préparation. Le premier est un "plan pastoral" qui a pour rôle de "vérifier la TAC comme un interlocuteur digne avec l'Eglise catholique romaine" et d'établir les "niveaux souhaités de reconnaissance par Rome à la fois avant et après l'acte de pleine communion".

Si le document gagnera l'approbation de toute la Communion, il sera formellement présenté au Saint-Siège, et un processus plus formel sera établi. (...)

Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris en communion avec le Saint-Siège".

Le dialogue continue discrètement, et selon un prêtre catholique romain aux Etats-Unis : Selon ce que j'ai appris de diverses sources, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Rome est à l'oeuvre de préparer des propositions pour des relations futures avec les organisations et les groupements anglicans d'orientation catholique orthodoxe, avec les Eglises anglicanes "continuing", ainsi qu'avec les groupements et les "fraternités" luthériens d'orientation catholique en Europe et l'[Eglise Catholique Nordique](#) en Norvège.

*Il fallait un Pape allemand pour commencer à comprendre ces aspirations ! Nous avançons avec confiance et foi vers l'unité que veut le Christ - *ut omnes unum sint* !*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson rejette le *Motu Proprio* à venir

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson
La grogne monte au sein de la FSSPX.

**Mais Mgr Williamson est-il le plus recommandé pour la représenter ?
Nos questions au sujet de Mgr Williamson**

Le 19 octobre 2006, Mgr Williamson a prononcé une conférence en Pologne, nous en avons déjà parlé, où il rejette vigoureusement le piège de l'Indult (*Motu Proprio*) que l'abbé Ratzinger s'apprêterait à accorder.

Il déclare : « À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins ». Il préconise l'arrêt de toute discussion avec la Rome de Ratzinger.

Cette intervention marque clairement le rejet par un des quatre évêques de la FSSPX du « processus » engagé par Mgr Fellay avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2006. Mgr Williamson rejette les discussions avec Rome, alors même que c'est Mgr Fellay lui-même qui a pris l'initiative de demander un rendez-vous à l'abbé Ratzinger.

Les informations se multiplient qui montrent que l'exaspération commence à percer chez beaucoup d'abbés de la FSSPX devant la politique de Mgr Fellay et la situation dans laquelle celui-ci a placé l'œuvre de Mgr Lefebvre, à la fois en la compromettant entre les mains de Ratzinger et aussi en attisant les tensions internes et en faisant œuvre de division, car l'évêque Suisse a tourné le dos aux orientations données par Mgr Lefebvre à son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce (et non de réhabilitation de la messe) depuis qu'il énoncé les « préalables » en 2001.

L'affaire du « bouquet » promue ostensiblement par l'abbé Lorans et qui s'avère une vaste supercherie sacrilège de Mgr Fellay, comme l'a montré son mensonge public sur radio courtoisie le 12 octobre 2006 au soir, cette imposture suscite la réprobation parmi les fidèles et désormais parmi des abbés qui commencent à exprimer publiquement leur indignation.

Le petit clan des rallieurs (abbés Schmidberger, Lorans, de La Rocque, etc) dont l'abbé de Cacqueray se fait l'exécutant docile et besogneux, a réussi en quelques mois à provoquer un « ras le bol » sans précédent au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

La déclaration de Mgr Williamson vient se faire l'écho de ce rejet de l'abandon des principes de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay et de son petit clan. Mgr Lefebvre avait clairement dit : « nous ne pouvons pas collaborer » !

Au contraire de Mgr Lefebvre, Mgr Fellay écrit à Rome pour offrir les fruits de l'imposture du « bouquet », il attend fébrilement que le pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul lui promulgue son *Motu Proprio*, dès qu'il ne sera plus tourné vers la Mecque, ni occupé à accueillir le Dr Williams, simple laïc qui se prétend Archevêque de Cantorbéry, ni non plus accaparé par les empoignades chaleureuses avec le Patriarche schismatique de Constantinople, Bartholomé I^{er}. Le « bouquet » serait devenu entretemps selon l'abbé Lorans une « gerbe magnifique », nous découvrons surtout que l'abbé Ratzinger a « reçu la force » de parachever l'œuvre de destruction du Sacerdoce catholique entreprise par ses prédécesseurs conciliaires.

Mgr Lefebvre eût été scandalisé de découvrir Mgr Fellay dans une telle situation, silencieux devant des actes inouïs et attendant son *Motu Proprio* ! Que fait-il du combat pour la préservation du Sacerdoce catholique dont il ne parle plus ?

Et voilà que le 7 décembre 2006, l'abbé de Cacqueray va franchir une étape supplémentaire avec l'abbé de La Rocque (encore lui ?) en convoquant la presse pour amorcer la distribution gratuite de DVD « Saint Pie V » auprès des « prêtres » conciliaires invalides dépourvus de tout pouvoir sacrificiel du véritable Sacerdoce. Cette opération aura pour effet d'accroître la division au sein de la FSSPX, en multipliant les tensions et les problèmes au sein des prieurés. Il nous est rapporté que l'abbé Laguérie, flanqué d'autres membres de l'IBP, a entrepris de se présenter à la porte de certains lieux de culte de la FSSPX pour exiger de pouvoir y dire la messe. Et lorsque le prêtre de la FSSPX refuse, l'abbé Laguérie n'hésite pas à le contredire en lui demandant s'il s'oppose à la « libéralisation » de la messe de Saint Pie V. Ainsi, l'abbé Laguérie joue cyniquement de la complicité de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray en faveur du *Motu Proprio* pour terroriser les abbés de la FSSPX et tenter de les mettre implicitement en porte à faux avec leurs supérieurs. Il ne lui reste plus alors qu'à les dénoncer.

Pendant ce temps, le discours de Suresnes culpabilise les abbés récalcitrants en laissant entendre que les moins motivés par le *Motu Proprio* manqueraient de « souci des âmes » et d'« esprit d'apostolat ». Serait-ce ce « souci des âmes » qui pousserait à vouloir multiplier les « messes » invalides et sacrilèges selon le rite de Saint Pie V pour mieux berner les fidèles de la Tradition ? Ce discours artificiel de Suresnes a été fabriqué par la petite faction des rallieurs. Cela manque d'autant moins de sel que les tenants de cette petite faction, l'abbé Lorans ou l'abbé de Cacqueray, sont plus familiers des cocktails du G.R.E.C. ou des réceptions parisiennes que des véritables œuvres d'apostolat, dans lesquelles peinent les abbés des autres continents qui affrontent des conditions difficiles de vie pour témoigner de la Foi et vivre leur Sacerdoce catholique.

En enclenchant prochainement l'opération DVD, l'abbé de Cacqueray ne va pas amorcer une œuvre de véritable apostolat au service du Sacerdoce catholique, mais bien au contraire fournir aux ennemis de l'œuvre de Mgr Lefebvre des armes supplémentaires pour affaiblir la FSSPX, en la divisant, et la réduire face à ses ennemis romains. Ces derniers veulent en finir avec l'œuvre de Mgr Lefebvre dont ils savent que les ordinations sacerdotales sont encore certainement valides, et en finir ainsi avec le vrai Sacerdoce catholique. Evidemment, les dons des plus humbles des fidèles serviront à financer cette opération DVD de confusion des Sacerdotes : l'invalides et le valide. Puisque la FSSPX reconnaît qu'il faut déterminer la validité des ordinations conciliaires « au cas par cas », nous demandons à l'abbé de Cacqueray, avant qu'il n'envoie ses DVDs, s'il a établi la liste des « cas » des prêtres validement ordonnés et s'il les a bien séparés des « cas » des « prêtres » invalidement ordonnés ? Il est certain que tant lui que l'abbé de La Rocque resteront silencieux sur cette question. Et c'est là leur forfaiture.

Nous rappelons que nous n'avons toujours pas connaissance d'une quelconque réponse de la lettre¹ ouverte solennelle de fidèles catholiques sur ce sujet aux quatre évêques de la FSSPX.

Nous comprenons parfaitement cette exaspération qui monte au sein de la FSSPX et le rejet de ce petit clan.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Maintenant, nous posons quelques questions à Mgr Williamson.

Comment se fait-il qu'il découvre aujourd'hui seulement que c'est un piège de négocier avec Rome et que l'indult (*Motu Proprio*) à venir est conçu pour détruire la FSSPX ?

N'a-t-il pas participé au Chapitre général de juillet 2006 qui a demandé l'envoi du « bouquet » spirituel ? Et, s'il se trouvait que dans ce Chapitre il n'ait pas signé ce texte, l'a-t-il fait savoir par la suite ?

Comment se fait-il que Mgr Williamson ait conseillé à Fatima, en août 2005, à Mgr Fellay de négocier avec Ratzinger ? Voici la confidence que rapporte un site anglo-saxon de paroles de Mgr Williamson à Mgr Fellay entendues lors du pèlerinage de la FSSPX à Fatima.

“[...] *Setting the record straight about the SSPX:*

Having written about the Society of St. Pius X and Bishop Williamson based on the better and more intelligent news reports, themselves largely based on information received from priests who had left the Society, new information has come to light. I include this information in a spirit of Christian charity and intellectual honesty, even if it should discredit my writings.

I am informed via a posting on an e-mail list that Bishop Williamson remains staunchly loyal to the Society as part of the four-bishop team. "During the recent pilgrimage of reparation to Fatima prior to the meeting with the Pope, all 4 bishops discussed among themselves the best way to present the SSPX's requests to His Holiness.

Bishop Williamson was heard advising Bishop Fellay to approach via the softer side of Pope Benedict. Certainly this is not the case of someone who is trying to sabotage the meeting or any possible reconciliation, of which Bishop Williamson is being accused.

[Traduction : *Mgr Williamson fut entendu conseillant à Mgr Fellay d'approcher le Pape Benoît par son côté le plus ouvert. Sûrement, ce n'est pas la situation de quelqu'un qui cherche à essayer de saboter la réunion ou toute possible réconciliation, de laquelle Mgr Williamson a pu être accusé*]

Bishop Williamson is certainly humble enough to accept Bishop Fellay's order to move to La Reja, Argentina. Those who persist in trying to pit Bishop Williamson against the other Society bishops certainly needs to have a private chat with His Excellency to understand the man better".

I therefore refrain from any further discussion of the Society of St. Pius X of which I have never been a member (its membership is entirely clerical, alongside a second "order" of male and female religious and oblates, and a third "order" of secular laity). I pray for the successful outcome of their dialogue with the Holy See.” Fr. Anthony's Ramblings - 5th September 2005²

Nous avons encore bien des questions à poser au sujet du rôle très étrange que joue Mgr Williamson depuis des années pour verrouiller toutes les questions importantes pour le combat de la Tradition. Après avoir tenté d'aider la mutinerie de l'été 2004 contre Mgr Fellay à rebondir en octobre 2004, Mgr Williamson qui valide tous les numéros du *Sel de la terre*, a approuvé l'article du Père Louis-Marie déclarant le 3^e secret de Fatima (prétendument révélé par Ratzinger en 2000), comme « *authentique et intégral* ». L'ancien anglican devenu évêque a aussi couvert la publication par la même revue des pseudo-démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay. Et dernière forfaiture en date, Mgr Williamson vient de faire publier un texte de l'abbé Calderon sur le sujet, ignorant superbement les réfutations déjà apportées, tant par le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) que par l'abbé Cekada.

Autre détail, à peine avions-nous lancé notre site en février dernier que Mgr Williamson s'empressait de nous rencontrer. Pourquoi ?

Nous sommes également très étonné par le silence de Mgr Williamson au sujet des manœuvres de Ratzinger avec les anglicans. Etant donné ses origines et sa culture, il est **invraisemblable** qu'il n'ait rien su de tout cela.

² http://qien.free.fr/2005/200509/20050905_anthony.htm

Nous allons plus loin. Serait-ce donc qu'anticipant une cassure de la FSSPX qu'il aurait déjà entériné, Mgr Williamson souhaite déjà prendre ses marques pour contrôler la future réaction qui en naîtrait ?

Jean Vaquié nous a enseigné la technique des deux anneaux dans le processus révolutionnaire. Les forces révolutionnaires attaquent un camp ou une institution, et tentent d'en prendre le contrôle. L'une des deux parties, le premier anneau, tombe entre leurs mains, mais le deuxième anneau réagit et s'oppose, mais les forces révolutionnaires tentent également de le maîtriser en poussant à sa tête un chef dont elles n'ont rien à craindre.

Mgr Williamson serait-il déjà en train de se positionner pour prendre le contrôle du deuxième anneau d'une éventuelle cassure de la FSSPX, que les conséquences prévisibles des actions obstinées de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray, aiguillonnées par le petit clan des rallieurs, risquent de provoquer ?

Nous répétons nos questions :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre³ ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui est nommément adressée ?
- Comment se fait-il que l'**ANCIEN ANGLICAN DEvenu EVEQUE** n'évoque **JAMAIS** la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Ses silences **VOLONTAIRES** ne valent-ils pas réponse ?

Mais que signifierait la présence de l'ancien anglican Mgr Williamson à la tête de cette réaction qui « *devrait recommencer à zéro* » selon ses termes ? Nous avons déjà pu observer comment pendant près de vingt ans, il s'est obstiné à bloquer les questions essentielles. L'affaire du récent article (n°58 du *Sel de la terre*) de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja, dont Mgr Williamson est le Supérieur, vient de le prouver et d'achever de le démasquer, car il ne peut plus prétendre qu'il ne connaissait pas les éléments du dossier de l'invalidité des sacres. Grâce au CIRS, ils sont sur la place publique depuis des mois, et nous savons que Mgr Williamson consulte très régulièrement les sites internet. Sans oublier que nous sommes témoins que les ouvrages sur ces travaux lui ont été transmis en main propre.

Nous publions ci-dessous la traduction de l'article que le site américain traditionaliste Traditio.com vient de publier.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article publié par le site Traditio.com⁴

Mgr Richard Williamson, doyen des évêques de la FSSPX, a fait en Pologne, le 19 novembre 2006, un exposé tonifiant dans lequel il prévient qu'en cédant à tout « indult » accordé par l'Église conciliaire, on se vendrait au modernisme hérétique rejeté par de nombreux papes.

« À Rome, ce sont des loups, des renards et des requins », a déclaré Mgr Williamson.

Dans un exposé fait en Pologne le 19 novembre 2006, Mgr Williamson a prévenu que « si le requin parvient à charmer sa victime, il l'avale plus facilement » et que « la seule chose sûre à faire est de ne pas parler » avec la Nouvelle Rome. Grâce à la politique suivie naguère par Mgr Lefebvre, a-t-il ajouté, « le requin n'a pas réussi à avaler la Fraternité ».

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

⁴ <http://www.traditio.com/comment/com0612.htm>

Mgr Williamson a déclaré, en termes dénués d'ambiguïté, que l'Église conciliaire était « toujours moderniste ; donc, en 2006 comme en 1988, si la Fraternité parvenait à une forme quelconque d'accord avec Rome, Il y aurait un très grave danger de voir le requin engloutir tranquillement cette chère petite Fraternité. Cela se ferait sans drame, sans massacre sanglant, tout en douceur, et la double rangée de dents se refermerait derrière la Fraternité... Avec seulement un minuscule inconvénient : la résistance catholique devrait recommencer à zéro. »

Poursuivant son analyse pénétrante, Mgr Williamson a décrit la ruse consommée avec laquelle la Nouvelle Rome trompe les « bénéficiaires » de l'indult, qui ne sont que trop désireux de brader la Foi catholique romaine à l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre pour un peu de « respect » :

Ainsi, un cardinal Ratzinger et même un cardinal Castrillón [Hoyos] peuvent chercher à bien faire. Or, c'est de la sorte qu'ils trompent ; c'est pour cette raison que les catholiques doués de charité interprètent aimablement leurs propos. Les ouailles catholiques pensent que ces hommes ont de bonnes intentions. Ils semblent effectivement être animés de bonnes intentions, alors pourquoi ne parviendrions-nous pas à un accord avec eux ? Nous n'aurons plus à ramer contre le courant ! Nous n'aurons plus à nous battre avec tous les membres de notre famille. Nous ne serons plus des exilés, des proscrits. Nous serons à nouveau amis avec tout le monde, car l'Église officielle [sic] est amie avec tout le monde. L'Église officielle est amie avec les communistes, avec les mahométans, avec les Juifs. Mgr Williamson a décrit le piège que Benoît Ratzinger tend devant le Mouvement catholique traditionnel. L'évêque a prévenu que si la Nouvelle Rome fabrique un nouvel « indult » pour attirer les « bénéficiaires » de l'indult actuel dans le Nouvel Ordre :

« Nous offrirons un visage très désagréable si nous refusons ! Nous ressemblerons au grand méchant loup, et le pape fera penser au petit chaperon rouge. Ce sera une situation difficile, et beaucoup de catholiques de Tradition seront tentés de céder. Si la Fraternité refuse (ce qui est fort probable), alors Rome aura l'air d'être « le gentil ».

« Ainsi, pour conclure, mes chers amis, tenez-vous prêts à attacher vos ceintures, car vous allez peut-être devoir attacher davantage encore vos esprits à la Vérité catholique, qui est absolue et ne change pas [...] Ne croyez donc pas que le problème soit résolu parce que Rome fait la gentille. Comme le disait Mgr Lefebvre, « Ces hommes d'Église doivent accepter la doctrine des encycliques du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle. Ils doivent professer le Syllabus [d'erreurs] de Pie IX et les encycliques de saint Pie X *Lamentabili* et *Pascendi* [...] Nous saurons alors qu'ils sont revenus à la Vérité, et absolument. Et il n'y aura plus de problème entre la Fraternité et ces Romains [sic] [...] Aussi, mes chers amis, je vous souhaite à tous d'être persécutés si c'est nécessaire. Des nuages s'amoncellent partout à l'horizon. »

Voilà enfin un prélat de la FSSPX qui ose dire la vérité sans ménagements ! Le réseau TRADITIO, lui aussi, prévient depuis longtemps que dans la Nouvelle Rome, il y a « des loups, des renards et des requins ». Tout bradage auquel on consentirait en échange d'un nouvel « indult » concocté et contrôlé par l'Église Nouvelle du Nouvel Ordre serait un acte insensé : « la résistance devrait recommencer à zéro ». La faction libérale de la FSSPX et les « bénéficiaires » de l'indult, qui veulent troquer leur droit à une Messe et à des Sacrements catholiques romains valides contre un simple « indult » (lequel est un privilège révocable, non un droit) amélioré par l'Église Nouvelle feraient bien d'écouter attentivement les paroles de Mgr Williamson. Ce sont les paroles les plus lucides que nous ayons entendues depuis pas mal de temps !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 5 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 en question

Un Blog décrit l'impact de la question des sacres invalides sur les négociations actuelles de Mgr Fellay



Nous ne partageons pas les lectures et les orientations du responsable du Blog que nous citons, néanmoins le texte qu'il publie nous a semblé devoir être cité, car il décrit à sa manière, dans la situation des tentatives de ralliement de Mgr Fellay, le véritable enjeu de la question de l'invalidité¹ du rite de consécration épiscopale instauré en 1968 (*Pontificalis Romani*) après que le rite latin antique ait été totalement éradiqué. Ce texte mentionne des « études » demandées par Mgr Lefebvre sur la question, en fait d'« étude » un ancien séminariste témoigne que cette « étude » tenait sur une page et était signée de l'abbé Bisig !

Le texte de ce Blog pose directement et simplement le vrai problème : celui de la préservation du Sacerdoce sacramentellement valide, ce dont l'abbé de Cacqueray et le petit clan des rallieurs (abbé Lorans, de La Rocque, Mgr Fellay, abbé Schmidberger, etc) ne parle jamais.

Suresnes devient très inquiet, l'abbé de Cacqueray voit éclater l'ambiguïté de son véritable jeu en faveur du ralliement. Il prend une posture en apparence ferme dans son sermon dimanche dernier à Saint Nicolas du Chardonnet (sermon qui manifeste une fois de plus la position illogique des autorités de la FSSPX), et dans le même temps il a lancé sa distribution gratuite de DVDs envers les « prêtres » conciliaires invalidement ordonnés afin qu'ils apprennent le rite de Saint Pie V, osant même parler à la presse de « tsunami » spirituel, au sujet de l'imposture du « bouquet ». En réalité, c'est surtout un « tsunami » théologique qui avance vers le petit clan des rallieurs et l'abbé de Cacqueray, car la question de l'invalidité des sacres se répand, les faux arguments d'Avrillé ayant été discrédités et balayés.

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

L'auteur du texte écrit :

« *Le souci d'un vrai sacerdoce dans la tradition a été l'objectif premier du combat de la FSSPX.* »

Devant le silence de Mgr Fellay, de l'abbé de Cacqueray et du petit clan des rallieurs sur le Sacerdoce, il ressort désormais que leur souci n'est plus celui d'un Sacerdoce valide. Nous constatons que Mgr Fellay n'a toujours pas répondu à la lettre² ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce qui lui était adressée nommément. Par contre le Père Lelong vient de révéler cette semaine sur Radio courtoisie que rendant visite à Mgr Fellay à Menzingen afin de l'entretenir des discussions avec Rome, il a découvert que Mgr Fellay a placé sur son bureau la photo de l'abbé Ratzinger.

Mgr Fellay est-il sous le charme du pèlerin de la mosquée bleue d'Istanbul ? sous le charme de l'homme qui a reçu en 1977 le *Spiritus principalis* ? sous le charme de l'homme qui négocie un Indult Anglican et une structure canonique pour Monsieur John Hepworth ? (« Primat » du TAC, la branche traditionnelle des Anglicans). Voilà à quel stade en est rendu le successeur de Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

La validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 en question

Texte paru le 1^{er} décembre 2006, sur le Blog

<http://www.fransl.net/article-4748194.html>

Le rite des consécrations épiscopales a été modifié en 1968. La validité de ce sacrement fondamental fait l'objet d'une controverse parmi les catholiques traditionalistes mêmes. Mais elle se fait discrète dans le climat euphorique du retour de la « Messe ancienne ». La presse et les communiqués de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX) restent muets à ce propos. Une nouvelle dispute théologique sur un sujet délicat de cette importance dans le contexte et le climat actuel serait inopportune. Elle consisterait à mettre en cause la validité de nombre d'évêques consacrés depuis. Si le nouveau rite s'avère invalide cela ferait l'effet d'une « bombe atomique » ! On n'ose imaginer les conséquences. En fait le sujet est tabou. Il est certainement et devrait être le sujet principal de préoccupation de la tradition catholique. Ce pourrait être son avenir qui est en jeu.

Le contexte actuel est le suivant : des « accords pratiques » entre la FSSPX et le Vatican pourraient être étudiés officiellement.... Un préalable est posé par la tradition à de telles négociations et porte sur la libération de la Messe Tridentine pour tous les prêtres de toute l'église. Un second préalable est également posé: la levée des excommunications des quatre évêques ordonnés à Ecône en juin 1988 par Monseigneur Lefebvre sans l'accord des autorités romaines. Ces deux préalables seraient sur le point d'être accordés. Un décret papal en ce qui concerne le retour de la « Messe en latin » tout du moins pourrait être signé avant Noël, dit-on.

Les événements se sont précipités avec l'élection au trône de Saint Pierre du Cardinal Ratzinger en 2005. Benoît XVI, âgé, n'a pas trop le temps et souhaite régler cette vieille affaire à laquelle il a été directement mêlé en 1987 déjà. Il était alors chargé par Paul VI du dossier des « Lefebvristes ». Des accords auraient pu intervenir à cette époque, mais au dernier moment, Monseigneur Lefebvre se ravisa à la grande déception de Joseph Ratzinger, devenu Pape depuis. Que s'était-il passé ?

L'archevêque Lefebvre déclare en public le 4 octobre 1987:

«... Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde-là, Il a quitté l'Eglise, Ils ont quitté l'Eglise, Ils quittent l'Eglise. C'est sûr, sûr, sûr » (...) Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger : « Eminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (...) nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (...) Pour nous,

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire. (...)Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. On ne peut suivre ces gens là. (...) C'est inconcevable, inconcevable (...) C'est incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible »

www.virgo-maria.org

Monseigneur Lefebvre avait exprimé l'urgence d'ordonner un évêque afin d'assurer sa succession épiscopale pour que le sacerdoce soit assuré en toute sécurité. Il sollicitait pour cela l'accord de la hiérarchie romaine. Celle-ci ne répondait pas clairement. Les choses traînaient en longueur. Soudain le prélat parle de deux évêques, puis finalement de quatre évêques ! L'archevêque et ses proches trouvèrent subitement dans le protocole d'accord proposé des ambiguïtés et un manque de clarté. Un climat de défiance s'installa et venait geler les relations déjà difficiles jusqu'à l'avènement de Benoît XVI. Monseigneur Lefebvre voulait à tout prix protéger avec la plus grande des assurances le sacerdoce de la tradition. Cela il le voulait pour le temps qu'il faudrait, le temps que Rome revienne à la tradition ! En outre une des raisons pour laquelle le rapprochement de Rome a échoué en 1987, fut la crainte viscérale que le vrai sacerdoce puisse un jour être altéré par des ordinations « suspectes » ! Craintes et doutes étaient bien présents « dans les esprits » des traditionalistes. D'ailleurs les jeunes prêtres qui ralliaient la FSSPX furent souvent réordonnés !

Le soucis d'un vrai sacerdoce dans la tradition a été l'objectif premier du combat de la FSSPX. Sans sacerdoce il n'y a plus de messe et plus de sacrifice et plus d'union avec le Corps Mystique du Christ. La tradition catholique omni bullée par les questions théologiques que soulevaient Vatican II ne pris pas le temps, en apparence, d'approfondir la validité des nouveaux rituels de l'après concile en dehors de celui de la Messe. D'autres s'y sont penchés.

Quelle est la garantie de la validité d'une ordination d'un prêtre ? C'est essentiellement la régularité de l'évêque ordonnant valablement consacré ! Il faudra également que le séminariste ait reçu la bonne théologie qui le prépare au vrai sacerdoce. Il pourra éventuellement être appelé à son tour à devenir évêque. La chaîne ne devra jamais être rompue. Sans évêque valide il n'y a plus de prêtres valides et donc plus de sacrements valides, plus de messes valides... etc. Voilà qu'étaient les appréhensions de Monseigneur Lefebvre. Les évêques de la FSSPX sont valablement consacrés malgré leur excommunication. Rome le reconnaît et admet implicitement que la FSSPX n'est pas schismatique.

La chaîne a-t-elle été rompue dans l'église dite conciliaire par l'introduction de ces nouveaux rites de consécration de 1968 ? Quelques théologiens s'en étaient préoccupés. Monseigneur Lefebvre avait chargé ses collaborateurs directs d'étudier cette question très importante avant les négociations de 1987. Les études d'alors avaient conclu que les rites étaient valides et qu'ils se rapprochaient des rites chrétiens orientaux ! La question resta en sommeil. Monseigneur Lefebvre âgé confia son œuvre à un de ses proches collaborateurs et décéda en mars 1991.

La non clarification des rites épiscopaux est une des raisons fondamentales de l'opposition de certains traditionalistes au rapprochement actuel de la FSSPX avec Rome. Cette controverse est appuyée par des traditionalistes catholiques d'outre atlantique.

La question mériterait certainement d'être clarifiée ! Ce sont les dominicains d'Avrillé en Maine et Loire, qui assumèrent en 2005 une nouvelle argumentation sur la validité du nouveau rite à la demande du supérieur général de la FSSPX. Ils confirmèrent les premières études faites. Une clarification s'imposait dans le cadre des pourparlers avec le Vatican. On n'ose pas imaginer les conséquences d'un rite invalide ! Mais la querelle se poursuit sur ... internet.

www.virgo-maria.org

www.traditionalmass.org/images/articles/ResumeFrnch3colCorr.pdf

www.rore-santifica.org

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 16 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La VIDEO EMOUVANTE ET GRAVE de la lettre ouverte SOLENNELLE aux quatre évêques de la FSSPX

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre

Tradidi Quod et Accepi – J'ai transmis ce que j'ai reçu

Des fidèles attachés à la sauvegarde du sacerdoce catholique, but de l'œuvre épiscopale de Mgr Lefebvre nous font parvenir une vidéo de cette lettre ouverte très solennelle que nous avons déjà diffusé le 12 octobre 2006. Nous n'avons pas connaissance d'une quelconque réponse d'un des quatre évêques à cette lettre. Par contre, depuis deux mois, l'imposture du « bouquet » sacrilège est devenue de plus en plus connue et accuse désormais Mgr Fellay et son opposant officiel (un jeu convenu ?), l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson. Depuis deux mois, le projet de la réforme Anglo-Tridentine¹ est également sortie du bois.

Nous vous invitons à regarder cette vidéo, à en télécharger le fichier Zip, et à la faire connaître autour de vous. Elle est émouvante et possède une force de conviction qui n'appartient qu'à la vérité. Les revues, les clercs et certaines figures laïcs, qui ont organisé le mur du silence autour de la question de la survie du Sacerdoce sacramentellement valide, vont se trouver désormais mis face au devoir de leur conscience.

Ils ne veulent pas de la vérité, mais la vérité apparaît de plus en plus forte et, dans leurs tentatives puériles pour s'y opposer, ces grands silencieux jouent leur salut éternel et la damnation de leur âme en contribuant par leur refus répété, à priver les fidèles d'aujourd'hui et des générations qui viennent à recevoir des sacrements valides.

¹ *Le Figaro* du 12 décembre fait désormais état publiquement de cette « réforme de la réforme » que nous nommons « réforme Anglo-Tridentine ».

Un tel péché contre l'Esprit, doublé d'un péché contre la transmission de la grâce sacramentelle, manifeste que dissimulé derrière leurs pieuses apparences, jamais pire péché, jamais pire sacrilège n'aura été commis par des hommes que celui d'avoir aidé tacitement à l'extinction de la transmission du Sacerdoce de la Nouvelle Alliance. Nous vivons véritablement un moment historique.

DIFFUSEZ CETTE VIDEO – FAITES-LA CONNAITRE TOUT AUTOUR DE VOUS

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Comment visualiser la vidéo ?

1. La visualiser directement depuis le site Virgo-Maria.org

Cliquez sur le lien : [www.virgo-](http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K/index.html)

[maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K/index.html](http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K/index.html)

Il semble que cette vidéo fonctionne mieux avec le navigateur Firefox, moins bien avec IE6. Cela dépend des configurations des ordinateurs.

Il se peut que votre ordinateur vous demande de ne pas bloquer des pop-ups, ou d'accepter des Active X. Il faut les accepter.

Ensuite, il vous faudra plus de 5 minutes pour télécharger la vidéo.

2. Vous pouvez télécharger le dossier .Zip depuis :

www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.zip

Ensuite suivre la procédure à suivre pour voir la vidéo (point 5)

3. Vous pouvez aussi télécharger les fichiers pour les graver sur un CD depuis :

www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K_cd/

Ensuite suivre la procédure à suivre pour graver et voir la vidéo (point 5)

4. Enfin, une version statique, en PDF est disponible depuis :

www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.pdf

5. Pour les connaisseurs deux versions image-cd

- a. Version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC :

www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/L4EVQS.daa

- b. Version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC

www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/L4EVQS.nrg

6. Un mode d'emploi : fichier Mode_d_emploi.pdf

Il est possible que, selon la configuration de votre ordinateur, vous rencontriez des difficultés. Nous vous invitons dans ce cas à privilégier la solution 2, c'est-à-dire à télécharger le fichier .Zip. ou à télécharger un autre browser (gratuit) Mozilla FireFox ou Opera. Enfin, une version de type vidéo est en préparation et sera mis sur le site virgo-maria.org dès que possible.

Mode d'emploi pour l'utilisation du dossier ZIP et du dossier version CD

Dossier ZIP

A Comment utiliser Winzip ?

- 1) Vous avez déjà Winzip, aller au point 2). Vous ne l'avez pas : vous pouvez le télécharger depuis l'adresse suivante par exemple :
 - a) Version payante, mais gratuite pour la décompression (c'est le cas ici) : WinZip : <http://www.gpcservices.com/winzip/>
 - b) Version équivalente gratuite (en anglais): UltimateZip : <http://www.ultimatezip.com/download.htm>
- 2) Vous savez l'utiliser, aller au point B. Sinon c'est assez simple. Vous avez téléchargé le fichier .zip sur votre ordinateur. Vous allez dans le dossier où se trouve le dossier .zip du Diaporama. Commencez par créer un dossier avec le nom Diaporama par exemple. C'est dans ce dossier que les fichiers seront dirigés lors de l'opération Unzip. Double cliquez ensuite sur le dossier zip, puis suivez les instructions 3).
- 3) Le WinZip Wizard s'ouvre :
 - a) Cliquer Next
 - b) Choisir Unzip parmi les options puis Next.
 - c) Avant de Cliquer Unzip Now vérifier l'adresse du dossier où seront mis les fichiers et un dossier du diaporama. S'il ne correspond pas au bon dossier, cliquer sur « Select different folder » et chercher le dossier (depuis C :) où se trouve le dossier Diaporama que vous avez créé sous 2) à côté du .zip que vous avez téléchargé. Une fois choisi, vous devez voir l'adresse exacte du dossier Diaporama : C:\..\..\Diaporama\
 - d) Vous cliquez sur Unzip Now, un fenêtre s'ouvre correspondant au dossier Diaporama avec tous les fichiers à l'intérieur
 - e) Cliquer Finish dans le WinZip Wizard

B Comment mettre en marche le diaporama

- 1) Soit vous cliquez deux fois sur le fichier index et l'un de vos browsers s'ouvrira (celui que vous avez normalement comme browser de travail)
- 2) Ou bien ouvrez votre browser, puis à gauche et en haut sur la barre de menu sous Fichier, cliquer sur Ouvrir un fichier et chercher dans le Diaporama le fichier **index** et cliquer Ouvrir. Le Diaporama se met en marche. Une fenêtre peut s'ouvrir, en principe en cliquant sur OK, cela suffit sinon cela dépend de la configuration de votre PC et ...cela dépend de chaque utilisateur !

Version CD

Cette configuration n'est valable que si vous avez un graveur de CD. Vous pouvez cependant récupérer les fichiers sur votre disque dur, les réécrire sur un disque portable puis graver les fichiers sur une autre machine.

A Récupération des fichier version CD

1. Créer un dossier Diaporama-CD
2. Le lien qui vous est donné conduit dans un dossier où se trouvent des fichiers et un dossier Data.
3. Avec la souris pointer sur un fichier ou sur le dossier Data cliquer à droite sur : 'Enregistrer la cible du lien sous' et chercher le dossier Diaporama-CD que vous ouvrez et cliquer Enregistrer
4. Effectuer la même opération pour tous les éléments sous Parent Directory (9 fichiers et un dossier)

5. Contrôler que vous avez les mêmes éléments dans le dossier initial et dans votre dossier Diaporama-CD
6. Opération Récupération terminé

B Graver un CD

1. Il vous suffit alors d'introduire un CD vierge dans votre graveur de CD et soit vous activez directement votre logiciel pour graver, soit lors de l'introduction du CD votre PC vous demande, entre autre si vous voulez graver un CD : réponse oui.
2. L'opération ensuite consiste dans la fenêtre du logiciel à mettre les fichiers et le dossier contenu dans Diaporama-CD (surtout pas le dossier lui-même).
3. Puis graver, une fois tous les éléments contenus dans la fenêtre.

C Lecture du CD

1. Une fois terminé, vous pouvez retirer votre CD et le mettre dans le lecteur de CD.
2. Soit il se met en marche tout seul soit vous devez ouvrir le CD et cliquer deux fois sur le fichier exécutable **shell.exe**. Le diaporama se met alors en marche.

Versions Image du CD

1. Version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC : L4EVQS.daa
2. Version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC : L4EVQS.nrg

Ce sont des fichiers IMAGE du CD. Pour graver un CD, on met dans son programme de gravure (exemple : Nero) soit le contenu du dossier que l'on veut graver, soit on utilise l'image du CD ou DVD pour faire la gravure.

En fait, lorsque que l'on fait une copie d'un CD ou DVD, le graveur commence par créer une IMAGE du disque et utilise cette IMAGE pour faire la gravure. Cela permet de faire une copie avec un seul graveur et non 2 (1 en source, 1 en gravure).

L'IMAGE du CD, DVD ou disque dur c'est exactement le contenu du CD, DVD ou DR en un seul fichier. Pour Graver une image, on ouvre son graveur et l'on va trouver quelque part (cela dépend des logiciels de gravure) une fonction "Graver l'image".

Avec une image d'un CD ou DVD, on peut utiliser un lecteur virtuel (comme Nero ImageDrive ou PowerISO ou MagicISO ou Daemon etc...) et en "montant" l'image sur le lecteur virtuel on peut regarder le contenu (film ou autre) sans avoir le lecteur de CD sur sa machine et sans avoir le CD non plus !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Un appel poignant qui émane de fidèles à l'oeuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre

**Lettre Ouverte aux Quatre Évêques
de la
Fraternité Sacerdotale
Saint-Pie X**

Les 4 évêques face aux finalités décidées par Mgr Lefebvre

*Pourquoi Mgr Fellay ne demande-t-il pas
le rétablissement du Sacerdoce ?*



Tradidi quod et accepi



*Alors que depuis Mgr Lefebvre, la FSSPX réordonne
les faux prêtres conciliaires qui la rejoignent !*

Avertissement

Après Vatican II, et suite aux travaux d'une commission (Groupe XX du *Consilium*) les rites d'ordination presbytérale et épiscopale de l'Église latine ont été totalement réformés par :

Le lazariste et franc-maçon Annibale Bugnini



Dom Bernard Botte, bénédictin



Le Père Joseph Lécuyer, spiritain

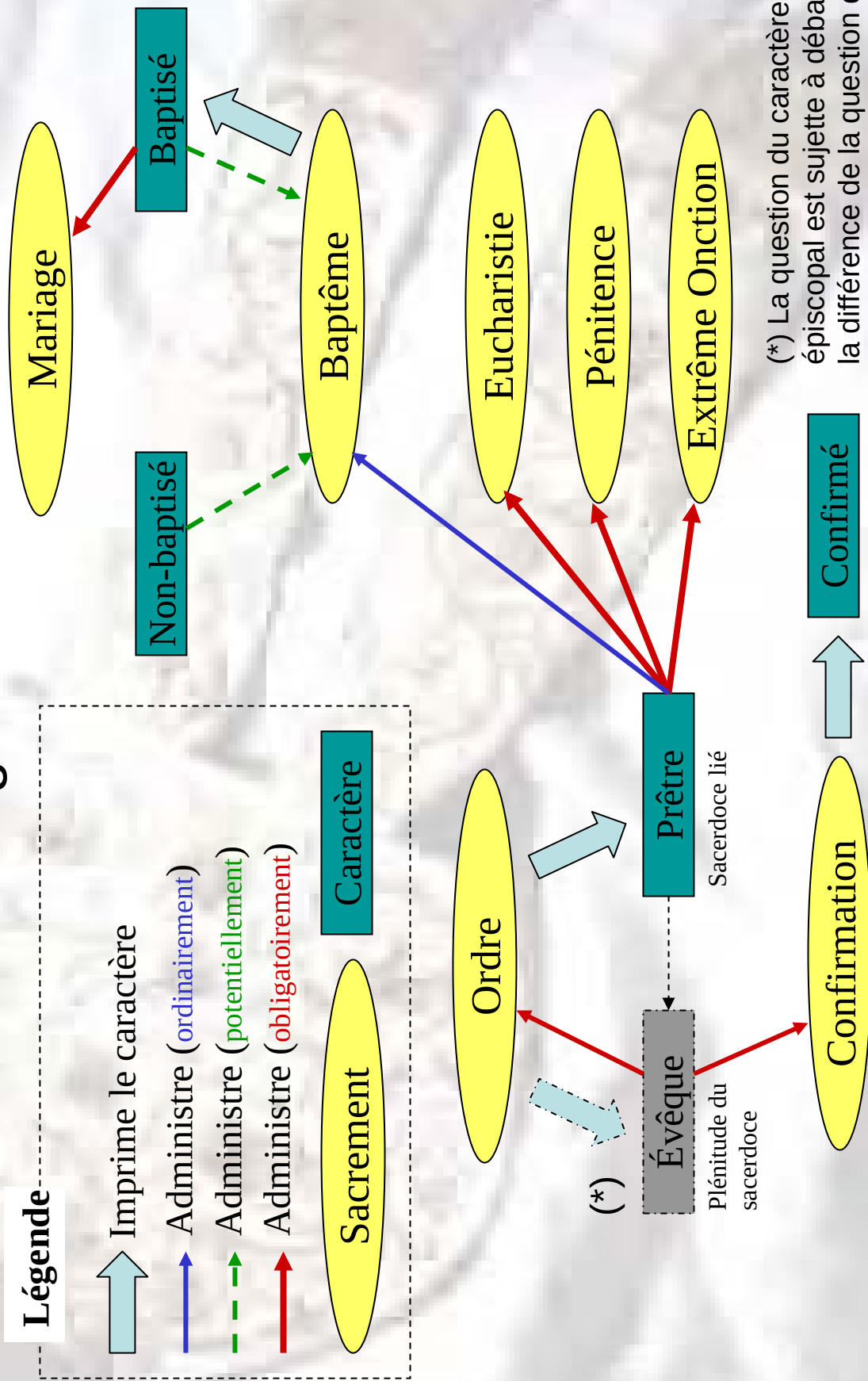


Cette réforme a été promulguée très discrètement le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*, et présentée le même jour en salle de presse du Vatican par le Père Lécuyer.

Cette réforme est intervenue alors que pour la première fois dans l'histoire de l'Église, le 30 novembre 1947, le Pape Pie XII a identifié, dans la constitution apostolique *Sacramentum Ordinis*, la forme essentielle correspondant à chaque degré du sacrement de l'Ordre (diaconat, presbytérat, épiscopat) pour le rite latin. Cette déclaration est revêtue des quatre notes d'infailibilité d'une déclaration ex *Cathedra*.

Tout particulièrement, le rite de consécration épiscopale, en vigueur et invariable depuis avant l'an 300, rite dans lequel ont été sacrés tous les évêques de rite latin, a été totalement éliminé. Les réformateurs lui ont substitué un rite invalide, artificiel et entièrement nouveau, tiré d'une prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Les liens entre les 7 sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ



(*) La question du caractère épiscopal est sujette à débat, à la différence de la question de sa sacramentalité qui est tranchée par Pie XII

La substance d'une forme sacramentelle

- Substance :
 - ce qui constitue une chose indépendamment des accessoires ou choses accidentelles qui l'entourent
- La **substance** d'une forme sacramentelle est sa **signification**
- La signification doit correspondre à la grâce produite par le sacrement
- La signification « **appartient particulièrement à la forme** » (Léon XIII)
- Concile de Trente (Denziger 931)
 - « Le concile déclare, en outre, que **dans l'administration des sacrements** il y eut toujours dans l'Église le pouvoir de décider ou de modifier, **la substance de ces sacrements étant sauve**, ce qu'elle jugerait mieux **convenir à l'utilité** de ceux qui les reçoivent **et au respect des sacrements** eux-mêmes, selon la diversité des choses, des temps et des lieux. »

La *significatio ex adjunctis* d'un

sacrement (1)

- La valeur ou efficacité des sacrements vient du Christ, non de l'Église ; et le Christ a voulu qu'ils agissent à la manière des agents naturels, *ex opere operato*
- Un ministre indigne ou même hérétique administre valablement les sacrements s'il utilise sérieusement la matière et la forme propres à chacun avec l'intention de *faire ce que fait l'Église*
- L'utilisation de la matière et de la forme du sacrement, avec l'intégralité de la *significatio ex adjunctis* garantit que le ministre manifeste l'intention de l'Église

La *significatio ex adjunctis* d'un sacrement (2)

- La *significatio ex adjunctis* doit exprimer la signification du sacrement ; si les modifications introduisent une contradiction, le sacrement n'est pas efficace parce que manque manifestement l'intention
- Si la *significatio ex adjunctis* est tronquée, le sacrement peut être douteux parce que l'intention peut manquer pratiquement
 - Il est légitime dans ce cas de rechercher les intentions de ceux qui ont modifié le rite pour évaluer sa validité (cf. démarche de Léon XIII dans *Apostolicae Curae*)

Conditions requises pour la validité (Pie XII)

« C'est pourquoi, après avoir invoqué la lumière divine, en vertu de Notre suprême Autorité apostolique et en pleine connaissance de cause, Nous déclarons et, autant qu'il en est besoin, Nous décidons et décrétons ce qui suit : la matière et la seule matière des Ordres sacrés du diaconat, de la prêtrise et de l'épiscopat est l'imposition des mains ; de même, la seule forme sont les paroles qui déterminent l'application de cette matière, **paroles qui signifient d'une façon univoque les effets sacramentels**, à savoir **le pouvoir d'ordre et la grâce de l'Esprit-Saint, paroles que l'Église accepte et emploie comme telles.** »

Pie XII, *Sacramentum Ordinis*, 1947.



Que doivent exprimer les paroles de la forme pour conférer les Saints Ordres ?

Dans sa Constitution Apostolique **Sacramentum Ordinis Pie XII** en a énoncé le principe général en déclarant que, pour les Saints Ordres, ces paroles doivent

«signifier de manière **univoque** leurs effets sacramentels – à savoir **le pouvoir de l'Ordre et la grâce du Saint Esprit**»

Notons **les deux éléments** que les paroles de cette forme doivent exprimer **de manière univoque** (c'est-à-dire de manière non ambiguë) : **l'ordre spécifique** qui est conféré (le diaconat, la prêtrise ou l'épiscopat), et **la grâce du Saint Esprit**.

Aussi devons-nous par conséquent nous assurer que cette forme nouvelle est bien «**univoque**» dans l'expression **de ces deux effets**.

LETTRE OUVERTE AUX QUATRE ÉVÊQUES DE LA FSSPX :

**Nos Seigneurs *Tissier de Mallerai*, de
Galaretta, Williamson et *Fellay*.**



Sacres du 30 juin 1988 à Ecône

Nos Seigneurs,
tous les quatre vous avez, des
mains mêmes de Mgr Marcel
Lefebvre, été ordonnés vrais
prêtres catholiques selon le
véritable Sacerdoce de
Melchisédech par le rituel
immémorial des Saints Ordres
catholiques non adultéré par les
liturgistes réformistes
modernistes anti-christs
conciliaires



Vous avez été éminemment et étroitement associés par le même Archevêque catholique, fondateur en 1970 de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, à cette œuvre vouée par ce même fondateur **AVANT TOUT A LA PRESERVATION DE CÉ MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE**

« Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerai aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une **œuvre de restauration du sacerdoce catholique**, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Église, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur ***l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.***

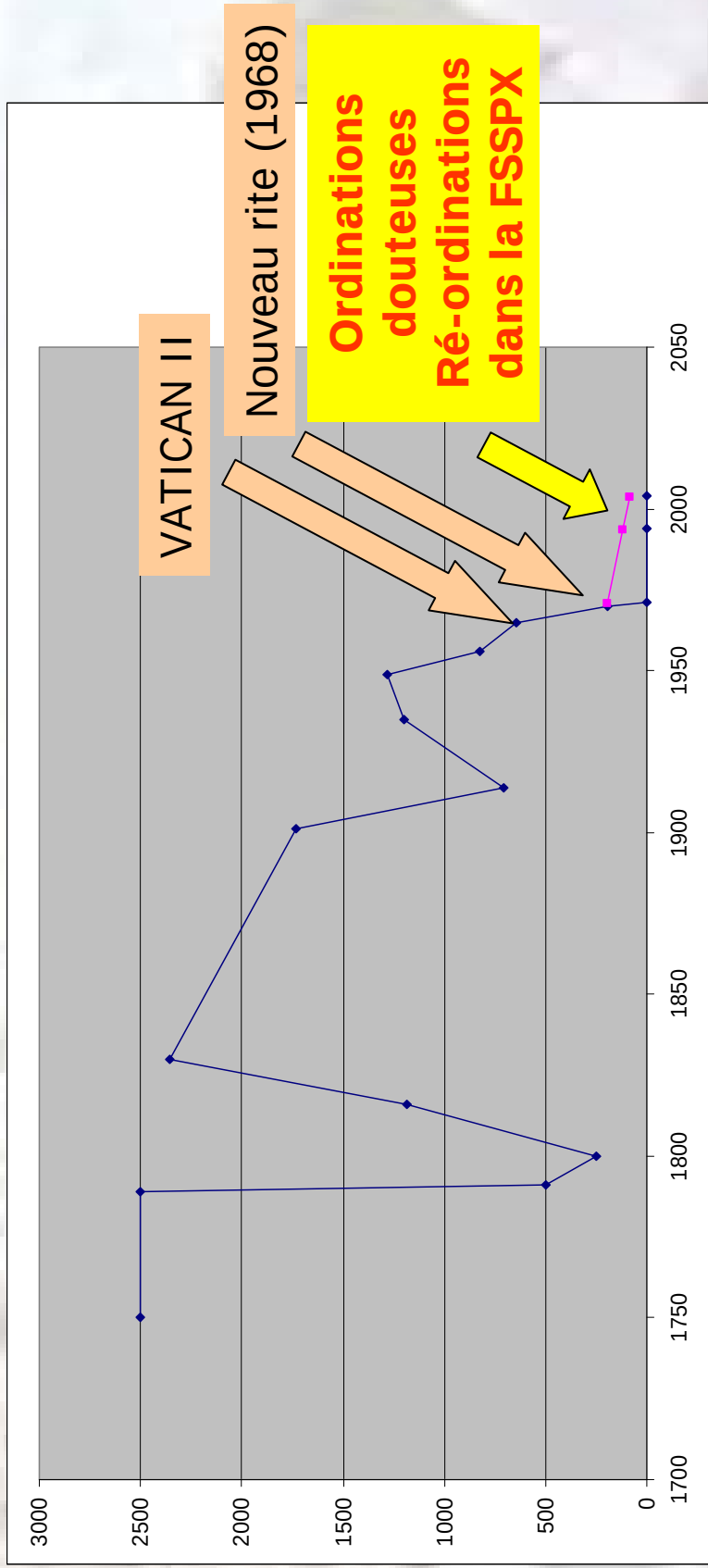
«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. »

Ecône, le 20 mars 1990

+ **Marcel Lefebvre**, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

« 1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. » Mgr Lefebvre



Ordinations de prêtres en France (1750-1969)

« 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une **œuvre de restauration du sacerdoce catholique**, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Église, la foi dans son intégrité, **la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.** »

Mgr Lefebvre



Manifestation évidente de la bénédiction sur **l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.**

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»
Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre. »

Mgr Lefebvre

x Isaac Lefebvre

Avant même votre sacre épiscopal, vous avez été, tous les quatre nommément, les destinataires de la lettre de mission que vous a adressée Mgr Lefebvre, votre consécrateur principal, lettre commençant ainsi : « ***La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists...*** », et vous en avez accepté les termes.



29 août 1987

*Que Dieu vous bénisse
+ Amen Lefebvre*



Vous avez reçu à Ecône, le 30 juin 1988, des mains de ce même Archevêque Mgr Lefebvre et de celles de son co-consécrateur l'évêque catholique Mgr Castro-Meyer, la consécration épiscopale catholique sacramentelle authentique, selon la forme sacramentelle essentielle immuable par laquelle tous les évêques catholiques de rite latin ont été sacramentellement consacrés depuis avant même l'an 300, ainsi que l'a solennellement confirmé en 1947 le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis*, texte irréformable revêtu des notes de l'infaillibilité du Magistère Pontifical :



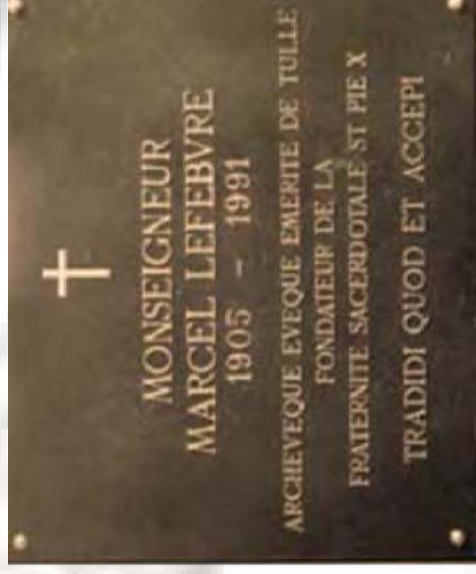
***« Comple in Sacerdote tuo
ministerium tui summam, et
ornamentis totius
glorificationis instructum
coelestis unguenti rore
sanctifica »***



C'est ainsi que vous avez été revêtus ce jour là de la plénitude du Sacerdoce catholique authentique, selon l'ordre de Melchisédech, institué pour ce même Sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Éternelle Alliance, scellée dans le Sang même de Notre-Seigneur au soir du Jeudi Saint.



Par là même, Mgr Lefebvre réalisait son œuvre de PRESERVATION DU SACERDOCE CATHOLIQUE AUTHENTIQUE, source de la validité du SACRIFICE et des sacrements, en accomplissant sa propre devise épiscopale elle-même : « Tradidi quod et accepi », gravée à présent sur sa tombe, vous instituant ainsi tous les quatre, après lui, les garants de la pérennité de la PRESERVATION DE L'INTEGRITE DE CE MÊME SACERDOCE CATHOLIQUE.



A la suite de vos sacres épiscopaux, déclarés formellement « *excommuniés* », ainsi que vos deux évêques consécrateurs, par Wojtyla-Jean-Paul II et son Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le « *Cardinal* » « évêque » conciliaire Ratzinger, vous avez été solidaires d'une lettre publique qui leur a été adressée, et qui était co-signée par nombre de prêtres membres éminents de la FSSPX, par laquelle les signataires associés à vous revendiquaient comme un honneur et un hommage à votre combat pour la préservation du sacerdoce catholique, cette prétendue « *excommunication* » fulminée de la part d'imposteurs apostats, et donc dénuée de toute validité



8 décembre 2006

Téléchargeable sur
<http://www.virgo-maria.org>

6 juillet 1988

LETTRE OUVERTE À SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN,
 PRÉFET DE LA CONGRÉGATION DES ÉVÊQUES
 M. l'abbé Franz Schmidberger, supérieur général,
 MM. les abbés Paul Aulagnier, supérieur du district de France,
 Franz-Joseph Maessen, supérieur du district d'Allemagne,
 Edward Black, supérieur du district de Grande-Bretagne,
 Anthony Esposito, supérieur du district d'Italie,
 François Laisney, supérieur du district des Etats-Unis,
 Jacques Emily, supérieur du district du Canada,
 Jean-Michel Faure, supérieur du district du Mexique,
 Gérard Hogan, supérieur du district d'Australie et Nouvelle-
 Zélande,
 Alain Lorans, directeur du séminaire d'Ecône,
 Jean-Paul André, directeur du séminaire de Flavigny,
 Paul Natterer, supérieur du séminaire de Zaitzkofen,
 Andrés Morello, supérieur du séminaire de La Reja,
 William Welsh, directeur du séminaire de la Sainte-Croix en
 Australie,
 Michel Simoulin, recteur de l'institut Saint-Pie X à Paris,
 Patrice Laroche, sous-directeur du séminaire d'Ecône,
 Philippe François, supérieur de la maison autonome de Belgique
 et du Luxembourg,
 Roland de Mérode, supérieur de la maison autonome des Pays-
 Bas,
 Georg Pfluger, supérieur de la maison autonome d'Autriche,
 Guillaume Devillers, supérieur de la maison autonome
 d'Espagne,
 Philippe Pazat, supérieur de la maison autonome du Portugal,
 Daniel Couture, supérieur de la maison autonome d'Irlande,
 Patrick Groche, supérieur de la maison autonome du Gabon,
 Franck Peek, supérieur de la maison autonome d'Afrique
 australe.

Nos seigneurs,

C'est au titre de ce qui précède, et conscients qu'au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, vous seuls, authentiques évêques catholiques, êtes investis des grâces d'état de l'Église enseignante, nous nous faisons ici les interprètes de nombre de clercs et laïcs qui veulent demeurer fidèles à la foi catholique ainsi qu'aux messes et sacrements valides pour vous demander de **prendre publiquement position face aux dérives actuelles angoissantes qui menacent directement la préservation du véritable sacerdoce catholique et la pérennité de sa validité sacramentelle** [1], dont vos consécrateurs vous ont institués garants, pour affermir notre foi et notre détermination à demeurer fidèles à ce sacerdoce et à ce sacrifice et aux sacrements qui en découlent.

[1] Ensemble des éléments du dossier sur le nouveau rite épiscopal (Pontificalis Romani, 1968) sur le site : <http://www.rome-sanctifica.org>

Vous savez que les Dominicains d'Avrillé, interprètes des positions théologiques officielles de la FSSPX, reconnaissent eux-mêmes sous la signature du Père Pierre-Marie o.p. (cf. *Sel de la Terre*, automne 2005, n°54, *le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*) dans leur revue *Le Sel de la terre* les faits suivants



« Remarquons cependant que nous ne parlons que de la validité du nouveau rite, tel qu'il a été publié par le Vatican. Nous ne parlons pas de la légitimité de cette réforme (était-il bon de supprimer le rite romain pour le remplacer par un rite oriental ?), ni de la validité des différentes traductions et adaptations du rite officiel dans les divers cas particuliers : en raison du désordre généralisé, tant au niveau liturgique que dogmatique, on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécrations épiscopales. »

Sel de la terre, n°54, novembre 2005



« A l'occasion du sacre épiscopal de Mgr Daneels, évêque auxiliaire de Bruxelles, **Mgr Lefebvre disait :**

On a publié des petits livrets à l'occasion de ce sacre. Pour les prières publiques, voici ce qui était dit, et qui était répété par la foule : « Sois apôtre comme Pierre et Paul, sois apôtre comme le patron de cette paroisse, sois apôtre comme Gandhi, sois apôtre comme Luther, sois apôtre comme Luther King, sois apôtre comme Helder Camara, sois apôtre comme Romero... » Apôtre comme Luther, mais quelle intention ont les évêques lorsqu'ils consacrent cet évêque, Mgr Daneels ? [\[1\]](#)

C'est effrayant... **Est-ce que cet évêque est vraiment consacré ? On peut quand même en douter.** Si c'est cela l'intention des consécrateurs, c'est inimaginable ! La situation est encore plus grave qu'on ne le croit [\[2\]](#). »

Sel de la terre, n°54, novembre 2005

[\[1\]](#) Mgr LEFEBVRE, conférence à Nantes, le 5 février 1983.

[\[2\]](#) Mgr LEFEBVRE, conférence à Ecône, le 28 octobre 1988.



« Il faudrait examiner chaque cas. Devant la difficulté de la chose, l'usage semble prévaloir chez les traditionalistes de réordonner sous condition les prêtres issus de l'Église conciliaire qui reviennent à la Tradition. »

*(Pierre Pierre-Marie de Kergorlay,
revue Le Sel de la terre, n°54, novembre 2005)*



Mgr de Galaretta

Père Innocent-Marie d'Avrillé

Tome VI - A - 325

Déjà en août 1998, Mgr Tissier de Mallerais écrivait au Père Pierre-Marie d'Avrillé, ses doutes sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, à l'occasion de l'intégration de « Mgr » Lazo, consacré dans le nouveau rite.



8 décembre 2006

Téléchargeable sur
<http://www.virgo-maria.org>

24

FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT PIE X
Haus Marie Verkündigung
Schwandegg
CH 6313 MENZINGEN (ZG)
TEL.: [41] 41 755 36 36
FAX.: [41] 41 755 14 44

+ 12 août 1998

Cher

Merci de m'avoir envoyé copie de la plaquette du Dr. Rama Cosmaraswamy "Le drame anglican".

L'ayant lue rapidement, j'en conclus à un doute sur la validité des sacres épiscopaux conférés selon le rite de Paul VI.

Le "spiritum principalem" de la forme introduite par Paul VI n'est pas suffisamment clair en lui-même et les rites accessoires ne précisent pas sa signification dans un sens catholique.

Pour ce qui regarde Monseigneur Lazo, il nous serait difficile de lui expliquer ces choses ; la seule solution est de ne pas lui demander de confirmer ni d'ordonner.

Votre bien dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Bernard Tissier de Mallerais
+ Bernard Tissier de Mallerais

P.S. Darnés minute, Mgr Lazo a déjà confirmé "par mail" dog nous ! c'est évidemment valide par le suppléant de l'Épisc (canon 209), puisqu'il n'y a pas de doute sur la validité de son ordination. Et on ne voit pas comment faire observer notre doute à Mgr Lazo. Donc silence et discussion sur ce thème, s.v.p. !

Tome VI - A - 326

Et de fait, vous savez que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X réordonne *sub conditione* les « *prêtres conciliaires* » qui viennent à la rejoindre, de même qu'elle avait écarté l'« *évêque conciliaire* » philippin « *Mgr* » Lazo qui l'avait rejointe, de tout office sacramentel épiscopal, en particulier de l'administration du sacrement de la Confirmation, **marquant par là même qu'elle doutait de la validité sacramentelle de son sacre épiscopal conciliaire.**



Dans ces conditions, nous vous adjurons



***De poser PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA
VALIDITE SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES
ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES AVANT DE
PARLER DE LA « LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN
DE LA SAINTE MESSE.***

1 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

A quoi bon en effet multiplier les messes qui seraient offiées selon le rite de Saint Pie V par un clergé qui serait démuné des pouvoirs sacramentels réels, sinon à multiplier les sacrilèges, **en trompant les fidèles attachés à la Tradition catholique, ET EN OPERANT UNE CONFUSION INEXTRICABLE ENTRE L'AUTHENTIQUE SACERDOCE CATHOLIQUE, MUNI DES VERITABLES POUVOIRS SACRAMENTELS ET SACRIFICIELS, ET UN FAUX CLERGE CONCILIAIRE QUI EN EST ENTIEREMENT DEMUNI.**

2 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

**Serait-ce donc qu'après avoir
obligé de VRAIS prêtres à dire une
FAUSSE messe, l'on veuille
désormais faire dire la messe du
VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

***Serait-ce que l'on veuille
«concilier» les VRAIS prêtres qui
disent encore la VRAIE messe
avec un clergé aussi INVALIDE
que le FAUX CLERGE ANGLICAN***

?

3 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

**CE SERAIT LA PARACHEVER,
PAR LES HERITIERS DE Mgr
LEFEBVRE EUX-MEMES,
L'ŒUVRE DE L'ENNEMI QUI
VEUT DETRUIRE
L'AUTHENTIQUE SACERDOCE
DE MELCHISEDECH ET SON
AUTHENTIQUE SACRIFICE !**

Face à une telle confusion entre le véritable sacerdoce catholique authentique et le faux sacerdoce conciliaire, **comment dès lors le fidèle catholique pourra-t-il être encore certain de recevoir des sacrements valides**, sans savoir précisément quel évêque a ordonné le prêtre auquel il s'adresse, et de quel évêque celui-ci tient son épiscopat ?

4 / Ce qui arrivera à la FSSPX si elle ne pose pas la question de la validité du Sacerdoce



Le précipice du Niagara conciliaire

Le rusé abbé Ratzinger réussira dans son plan de capture et de prise de contrôle de l'Oeuvre de Mgr Lefebvre.

Sub specie boni, et au prix d'une trahison de Mgr Lefebvre, la transmission de la plénitude du Sacerdoce valide sera interrompue.

Les fidèles seront perdus ne sachant plus distinguer entre vrais et faux prêtres invalidement ordonnés

« Je me vois contraint par la Providence divine de **transmettre la grâce de l'épiscopat catholique** que j'ai reçue, **afin que l'Église et le sacerdoce catholique continuent à subsister** pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » x *Israel Lefebvre*

Mgr Lefebvre, lettre aux futurs évêques, 29 août 1987



Dans ces conditions, nous vous adjurons

De poser **PUBLIQUEMENT ET FORMELLEMENT LA QUESTION DE LA VALIDITE**

SACRAMENTELLE DES ORDINATIONS PRESBYTERALES ET DES CONSECRATIONS EPISCOPALES (*) CONCILIAIRES AVANT DE PARLER DE LA

« LIBERATION » UNIVERSELLE DU RITE TRIDENTIN DE LA SAINTE MESSE.

AU NOM DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI VOUS DEMANDERA COMPTE DU SALUT DE CHACUNE DES AMES QU'IL A CONFIEE A VOTRE SACERDOCE EPISCOPAL, VOUS NE POUVEZ PLUS DESORMAIS VOUS MURER DANS LE SILENCE FACE A CE PERIL MORTEL IMMINENT POUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE.

(*) Lire <http://www.ror-sanctifica.org>

Rore Sanctifica

Un dossier complet sur la réforme du rite épiscopal
du sacrement de l'Ordre en 1968
(*Pontificalis Romani*)

sur le site :



<http://www.rore-sanctifica.org>

Tradidi Quod et Accepi

J'ai transmis ce que j'ai reçu



Téléchargeable depuis le site www.virgo-maria.org

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 18 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le très étrange Mgr Williamson et l'omission permanente d'Avrillé

La nouvelle opération de l'abbé Schmidberger : l'entrisme des Luthériens dans la FSSPX
Une coordination discrète de Mgr Williamson, ancien Anglican, et de l'abbé Schmidberger ?



2 cartes jumelles dans l'art royal de l'abbé Ratzinger ?

Le chef des Anglicans traditionnels, **John Hepworth**, et **Mgr Williamson**, ancien Anglican

LES ROSE+CROIX, L'ANGLICANISME ET L'EGLISE CONCILIAIRE : L'OMISSION DES ETUDES DES DOMINICAINS D'AVRILLE

Nous avons créé une rubrique « **Anglicans, Rose+Croix, patriarcat et Église conciliaire** » sur notre site afin de recenser les analyses et documents que nous diffusons qui ont trait aux Rose+Croix et à leur connexion dans l'Anglicanisme et l'Eglise conciliaire. Nous ne connaissons pas d'études sur ces thèmes et qui aient jamais été publiées dans les revues suivantes qui mènent quelques travaux sur la Contre-Eglise : « *Le Sel de la terre* », « *Sous la bannière* », « *Le Courrier de Rome* » ou « *L'Action Familiale et scolaire* ». Ni les dominicains d'Avrillé, ni Bonnet de Villers (Adrien Loubier), ni Arnaud de Lassus, ni l'abbé du Chalard¹ n'ont publié sur ces questions bien qu'ils aient consacré plusieurs décennies d'études à la subversion contre l'Eglise.

¹ L'abbé du Chalard, ainsi que l'a révélé l'abbé de Tanoüarn sur Radio Courtoisie le 19 juillet 2006, est le factotum de l'abbé Schmidberger dans ses contacts avec la Rome antichrist.

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.pdf

Les études de ce courant comportent donc une omission permanente, un sujet sur lequel, ils ne publient jamais. Sans doute par naïveté ou par confort, les membres de cette mouvance se reconnaissent également dans Mgr Williamson, surtout Avrillé dont la revue est placée sous le patronage de l'ancien Anglican devenu évêque ainsi qu'Adrien Bonnet de Villers dont le britannique a préfacé certains ouvrages.

L'attitude de ces personnes apparaît donc, dans les faits, objectivement, et qu'ils le reconnaissent ou non, comme celle de ceux qui évitent soigneusement l'étude des loges proches de l'anglicanisme et des Rose+Croix. Ils reconnaissent que ces loges illuministes Rose+Croix sont dangereuses, qu'elles ont une véritable influence, simplement, et ils ne publient pas sur ce sujet, ils gardent le silence, ce qui contribue à démunir les fidèles et les autres clercs des nécessaires anticorps qui leur permettraient d'identifier leur pire ennemi et ses visées.

AVRILLE EN MISSION POUR PRESERVER L'ŒUVRE DE DOM BOTTE ET DU PERE LECUYER, ENNEMI PERSONNEL DE MGR LEFEBVRE

De fait, ces milieux maçonniques Rose+Croix sont spécialisés dans les rites et dans les questions qui touchent à la transmission du sacrement de l'Ordre et du Sacerdoce. Leurs Frères : se targuent, auprès de leurs confrères en loge, d'un certain « traditionalisme ». C'est ainsi que la liturgie anglicane a conservé soigneusement toutes les formes extérieures de la liturgie catholique : encens, ornements somptueux,... a tel point qu'un fidèle catholique non averti pourrait aisément s'y tromper. Ils ont agi, à travers la question des ordinations anglicanes, mais aussi plus tard, dans *Pontificalis Romani* en 1968, afin d'introduire des ordres invalides au sein de l'Eglise catholique. Et les dominicains d'Avrillé semblent s'être donnés comme mission (à moins que cela ne provienne de Mgr Williamson ?) de nier ce complot contre les Saints Ordres, et s'ils devaient en reconnaître l'existence, de nier que ce complot ait pu réussir. C'était le sens de l'article du Père Pierre-Marie de Kergorlay dans le *Sel de la terre* n°54, en novembre 2005, afin de vulgariser la pseudo-démonstration de Dom Botte-Lécuyer en faveur du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.

MGR WILLIAMSON, L'OPPOSANT OFFICIEL A MGR FELLAY, ET QUI CONTROLE TOUTE REACTION

Force est de constater, toujours davantage et notamment de par le silence organisé et les fausses démonstrations d'Avrillé et de l'agent de Mgr Williamson, l'abbé Calderon, qu'un pôle de réaction subi véritablement l'influence, voire plus, de l'ancien Anglican devenu évêque. Dans la mise sous contrôle de la FSSPX et dans le dessein qu'elle n'aborde jamais les véritables questions de fond sur la fine pointe de la subversion dans l'Eglise, il semble donc se dessiner une répartition des tâches entre d'une part, un Mgr Fellay, son Mentor l'abbé Schmidberger, et son clan de rallieurs (abbés Lorans, Wuilloud, Boivin, de La Rocque, Sélégnny, Celier, etc) qui œuvrent activement au ralliement à l'Eglise apostate néo-anglicane de l'abbé Ratzinger au clergé invalide. Et puis d'autre part un contrôle discret de Mgr Williamson sur la réaction des fidèles à travers les organes que nous venons de citer ci-dessus.

A ce tableau, il convient désormais d'ajouter une nouvelle initiative de l'abbé Schmidberger afin de constituer un nouveau pôle, d'apparence traditionnel, avec des Luthériens scandinaves et baltes qui viendraient grossir les rangs de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Voyons de quoi il s'agit.

LA STRATEGIE DISCRETE DE L'ABBE SCHMIDBERGER POUR INFILTRER LA FSSPX PAR UN NOYAU DE LUTHERIENS

La mission de l'abbé Schmidberger consiste visiblement, depuis son repli tactique du Conseil en juillet 2006, à faire rentrer des ex-luthériens dans la FSSPX. Il a fait rentrer bruyamment dans la FSSPX l'ex-pasteur Sven Sandmark². Ce Monsieur Sandmark va bénéficier d'une OGV : « ordination à grande vitesse ». Bien qu'étant encore « en fonction » dans sa « paroisse » luthérienne au début de juillet 2006, il va être ordonné prêtre en 2007 ou 2008, étant placé désormais sous l'autorité de l'abbé Schmidberger, nouveau Supérieur imprévu du District d'Allemagne de la FSSPX. Quelques mois seulement après l'entrée du protégé ex-luthérien de l'abbé Schmidberger, l'abbé Stehlin (FSSPX) de Varsovie prêche une retraite des exercices de Saint-Ignace à des pasteurs luthériens d'Estonie³. Bientôt de nouveaux « Sandmark » dans la FSSPX ? Bientôt un pôle ex-luthérien ?

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-08-18-2-00-Sandmark_Abjuraton_ou_entrisme.pdf

³ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11304&sid=1096427680d2e595ae42e24133163bf8> et <http://www.fsspx.ee/>

EN PARALLELE AU PROJET DE RATZINGER DE RATTACHEMENT DES LUTHERIENS DU NORD DE L'EUROPE A L'EGLISE CONCILIAIRE, COMME SŒUR JUMELLE A LA FUTURE « EGLISE CATHOLIQUE DE RITE ANGLICAN »

Tout cela est à rapprocher des négociations de l'abbé Ratzinger avec des Luthériens du Nord de l'Europe. Ratzinger souhaite leur créer une structure canonique similaire à celle qu'il a promis au « Primat » anglican, John Hepworth, le chef de file du TAC (anglicans traditionnels) et identique à la structure canonique indépendante promise par l'abbé Castrillon Hoyos à Mgr Fellay. Il y a ainsi une « Eglise catholique nordique luthérienne » en préparation. Le révérend Chadwick, dont nous avons constaté l'identité de vue avec l'abbé Barthe pour la réforme Anglo-Tridentine⁴, abonde dans le même sens lorsqu'il déclare :

« Le deuxième document est une proposition formelle de la TAC au Saint-Siège afin de devenir une "Eglise de Rite Anglican" sui juris en communion avec le Saint-Siège".

Le dialogue continue discrètement, et selon un prêtre catholique romain aux Etats-Unis : Selon ce que j'ai appris de diverses sources, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Rome est à l'oeuvre de préparer des propositions pour des relations futures avec les organisations et les groupements anglicans d'orientation catholique orthodoxe, avec les Eglises anglicanes "continuing", ainsi qu'avec les groupements et les "fraternités" luthériens d'orientation catholique en Europe et l'Eglise Catholique Nordique en Norvège.

Il fallait un Pape allemand pour commencer à comprendre ces aspirations ! Nous avançons avec confiance et foi vers l'unité que veut le Christ - ut omnes unum sint ! » Révérend Chadwick

QUELQUES ACTIONS DETERMINANTES DE MGR WILLIAMSON QUI DEVOIENT SES INTENTIONS

Force est de constater que Mgr Williamson veille attentivement à bloquer toutes les questions qui pourraient constituer un point de rupture dans la remise en cause de la validité du pseudo-clergé conciliaire.

Rappelons quelques actions déterminantes de Mgr Williamson :

- **Protection de l'abbé Celier en 1995**, en bloquant la diffusion par le *Sel de la terre* d'une réfutation définitive de l'ouvrage de l'abbé Celier : *Le Dieu mortel*. C'est ce même abbé Celier qui va, en 2003, lancer son pamphlet pour nier l'existence de l'action multiséculaire de la gnose dans la subversion dans l'Eglise, afin de neutraliser l'oeuvre décisive de Jean Vaquié sur la question.
- **Intervention récurrente de Mgr Williamson pour inaugurer les nouvelles chapelles de la FSSPX là où des chapelles sédévacantistes se développent**. Mgr Williamson apparaît comme l'homme en charge de la politique anti-sédévacantiste, mais en adoptant la méthode anglaise pour la circonscrire. Ses propos contre le sédévacantisme sont chroniques.
- **Soutien inespéré des Mutins, lors de son sermon du 17 octobre 2004** à Saint-Nicolas du Chardonnet, ce qui permis à l'abbé de Tanouarn de relancer son action avec Yves Amiot et de préparer le premier congrès des Mutins le 6 février 2005. Cette action des Mutins initiée par l'abbé Lorans qui poussa l'abbé Laguérie à monter au créneau en juillet 2004, représente une manœuvre contre Mgr Fellay, sans doute jugé à ce moment-là « trop lent » à se rallier. Il est remarquable que Mgr Williamson soit venu souffler sur la braise qui s'éteignait.
- **Approbation de l'article du Père Louis-Marie dans le Sel de la terre n°53, sur le 3° secret de Fatima**, en juillet 2005. Cet article prétendait que le faux secret révélé en 2000 par Ratzinger serait « authentique et intégral ». Cet article a pour finalité de blanchir l'abbé Ratzinger alors qu'il vient d'être élu quelques mois auparavant. Se comportant comme s'il n'avait pas approuvé l'article du Père Louis-Marie, Mgr Williamson déclare ensuite au printemps 2006, que le 3° secret n'a pas été révélé. Et depuis quelques semaines, Mgr Williamson commence à présenter l'abbé Ratzinger comme un « bon garçon » qui n'aurait pas pu révéler le véritable 3° secret, et qui porterait depuis un « poids sur la conscience » car « sa main aurait été forcée ». Somme toute une personne brave qui n'en peut mais, alors que l'abbé Ratzinger a été l'un des cerveaux principaux du concile Vatican II et de la destruction de l'Eglise qui s'en est suivie. Tout cela est annonciateur d'une prochaine manœuvre sur le 3° secret de Fatima, afin d'appuyer le ralliement de la FSSPX et le lancement de la réforme Anglo-Tridentine. Cette manoeuvre est du type de celle du « bouquet » spirituel devenue une magnifique « gerbe de roses » (-Croix ?). La ficelle consiste à faire croire que cette réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme ») serait le fruit de l'intervention de la Très Sainte Vierge Marie auprès de son Fils.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

- **Approbation des articles du *Sel de la terre* en novembre 2006 (n°54) et mai 2006 (n°56)** qui donnent de fausses démonstrations de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968). Le Père Pierre-Marie de Kergorlay a été choisi comme l'agent de cette sophistique, reprenant à son compte la fausse démonstration à base de textes erronés et réassemblés des rites orientaux, telle que Dom Botte et le Père Lécuyer l'avaient argumentée avant et au moment de la réforme de 1968. Pour cela il effectue un séjour prolongé en Allemagne en août 2005. Parallèlement, l'article du Père Pierre-Marie du *Sel de la terre* (n°54) est traduit en anglais et diffusé en décembre 2005 par l'*Angelus* aux Etats-Unis. Il touche ainsi tout le monde traditionnel anglo-saxon que Mgr Williamson, l'ancien Anglican, connaît très bien. Cette action envoie un signal fort à Rome, pour lui faire comprendre que la validité sacramentelle du « clergé » conciliaire n'est pas contestée.
- Sous forme d'effets d'annonce fracassants, la mise en avant par Mgr Williamson **d'arguments puérils ou dérisoires** afin de s'opposer à Ratzinger. La dernière incartade de ce genre remonte à cet été, lorsque Mgr Williamson a inventé le « mentévacantisme » de Ratzinger.
- Publication en octobre 2006 par **l'abbé Calderon**, l'un de ses subordonnés du séminaire de La Reja, d'un article (*Sel de la terre* n°58) afin de continuer à « démontrer » la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale, faisant fi de toutes les réfutations déjà apportées.

Au bilan, Mgr Williamson apparaît objectivement avoir agi comme le protecteur de l'abbé Celier, de l'abbé de Tanoüarn, de l'abbé Laguérie, de l'œuvre de Dom Botte et du Père Lécuyer, ainsi que d'avoir blanchi l'abbé Ratzinger dans son trucage du 3° secret de Fatima. Peu de clercs dans la FSSPX peuvent se targuer d'un tel palmarès ! L'action de Mgr Williamson, en apparence très brouillonne et faite d'éclats dans les médias, voire désinvolte, s'avère en réalité d'une très grande efficacité pour verrouiller la FSSPX dans une impasse. C'est l'art très *british* de la « deception »⁵.

A cela s'ajoute également le silence assourdissant de Mgr Williamson sur les manœuvres historiques anglicanes et leurs négociations récentes. Pourtant Mgr Williamson connaît parfaitement toute l'histoire anglicane, sa connexion avec les hautes loges illuministes et ses attaques contre le sacrement de l'Ordre par l'affaire de Lord Halifax (1896) et les conversations de Malines de 1925.

UNE COORDINATION DISCRETE MAIS FORTE ENTRE MGR WILLIAMSON ET L'ABBE SCHMIDBERGER, MGR FELLAY ETANT LE PION CONSENTANT ?

L'abbé Schmidberger n'a pas pu ne pas percevoir le rôle qu'avec une subtilité toute britannique joue Mgr Williamson et qui a pour effet de museler ou de contrôler toute réaction sérieuse à la politique du ralliement de la FSSPX et à la remise en question de la nature véritable de l'Eglise conciliaire. Il est donc permis désormais de se poser la question d'une entente discrète entre le véritable maître occulte de la FSSPX, l'allemand Schmidberger, mentor de Mgr Fellay, et l'ancien Anglican, Mgr Williamson. **Qui a décidé la parution de l'article du Père Pierre-Marie dans l'*Angelus* ?** Il est très remarquable qu'aussitôt la publication de notre enquête sur le Réseau allemand⁶ (abbé Schmidberger et liens avec Ratzinger) et la création de notre site au début février 2006, Mgr Williamson ait immédiatement pris l'initiative de demander à nous rencontrer en privé.

Et Mgr Fellay est-il commanditaire ou exécutant de ce clan ? Est-il le pion consentant dans cette grave partie d'échecs qui se joue à la tête de la FSSPX et à Rome ?

Le 17 décembre 2006 est parue une annonce⁷ sur internet **d'une prochaine conférence de Mgr Fellay en Argentine**, en présence de Mgr Williamson, où le Supérieur actuel de la FSSPX exprimerait son refus de signer avec Rome « pour l'instant » et ce malgré la promulgation du *Motu Proprio* à venir. Cette rumeur dit également que Mgr Williamson menacerait de créer une scission au sein de la FSSPX.

Si d'aventure, Mgr Williamson prétendait prendre la tête d'une faction hostile à l'accord avec Rome, il doit être souligné que JAMAIS l'ancien Anglican devenu évêque, n'a posé la question du Sacerdoce. Nous savons même de bonne source qu'il s'est toujours montré extrêmement réticent aux réordinations *sub conditione* imposées par la FSSPX à plusieurs « prêtres » conciliaires qui l'ont rejointe. Nous répétons ici ce que nous

⁵ 'Deception' signifie 'tromperie' en anglais

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

⁷ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=247672>

disions déjà dans un précédent message⁸ au sujet du rôle de Mgr Williamson, dans le plan de Rome pour détruire la FSSPX, afin de contrôler le deuxième anneau qui résulterait d'une scission.

Signalons que les médias mettent déjà en avant Mgr Williamson comme chef de file d'une possible scission de la FSSPX. **Mgr Williamson est donc, par avance, le candidat élu par les médias.** Tout cela semble très suspect.

On pourrait même oser imaginer qu'une fois toute l'opération de capture de la FSSPX terminée et menée à terme, au sein d'un Patriarcat Tridentin, Mgr Williamson, protecteur en 2004 de l'abbé Laguérie (désormais promu à la tête de l'IBP), et sans lequel toute cette opération d'éradication du Sacerdoce catholique n'aurait pu être entièrement menée, puisse *in fine* en devenir le Patriarche. **Ainsi victime de son faux opposant Mgr Williamson, discrètement de mèche avec son propre Mentor, l'abbé Schmidberger, Mgr Fellay aurait été évincé, pour apparaître alors comme la dupe de cette opération germano-anglo-saxonne pilotée par l'art royal de l'abbé Ratzinger.** Mgr Williamson deviendrait alors un pair naturel de son collègue anglican, John Hepworth, chef pressenti de la future « Eglise catholique de rite anglican ».

Cette conjonction anglo-saxonne et allemande qui a su prendre le contrôle de la réaction catholique et de la FSSPX souligne très fortement un point : depuis la date de sa mort en 1991, nous assistons à l'effacement du rôle de la destinée surnaturelle de la France dans le combat légué par Mgr Lefebvre pour sauvegarder et transmettre le Sacerdoce catholique sacramentellement valide. En France, où le clan des rallieurs (abbé Lorans, de La Rocque, Celier, de Cacqueray) a été imposé et maintenu malgré la contestation interne grandissante, cette petite faction impose que la question de la validité du Sacerdoce ne soit jamais posée, mettant exclusivement la question de l'autorisation du rite Tridentin au-dessus de la question primordiale et conditionnante de la validité sacramentelle même du Sacerdoce du prêtre qui dit la messe.

Quand se trouvera-t-il une voix française pour poser publiquement et solennellement la question du Sacerdoce ? Quand donc les fidèles qui veulent conserver des sacrements valides seront-ils écoutés et la question vitale du salut de leur âme ne sera-t-elle plus ainsi méprisée ?

Désormais **la vidéo de la lettre solennelle aux quatre évêques sur le Sacerdoce** est disponible⁹. Faites-la visionner à vos amis, à vos abbés, religieux et religieuses. Assurez-vous qu'ils consacrent 30' à prendre connaissance de ce message qui reprend en image celui de Mgr Lefebvre sur le Sacerdoce. Les termes des textes de cette vidéo expriment fidèlement et exclusivement les positions officielles de la FSSPX et elles en démontrent d'autant mieux la parfaite et insupportable incohérence (face à la politique actuelle vis-à-vis de Rome) sur cette question vitale pour tout catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf

⁹ <http://www.virgo-maria.org/diaporama.htm>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 18 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix

Le fameux « bouquet spirituel » est devenu une « gerbe magnifique » de roses.... de Rose+Croix ?

Nos travaux, précédés eux-mêmes des travaux publiés par CSI-Diffusion en 2005 et parallèlement par ceux du CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*¹), nous ont conduit, dans nos précédents messages depuis novembre 2006, à mettre à jour les influences anglicanes, elles-mêmes très liées aux loges illuministes Rose+Croix, dans la destruction de l'Eglise catholique, en particulier dans la destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide en vue de l'extinction du Sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

1- L'IMPORTANCE DES LOGES ILLUMINISTES ROSE+CROIX DANS LA PRISE DE CONTROLE DE LA FSSPX – ASPECTS HISTORIQUES DE LA FRATERNITE DE LA ROSE+CROIX PAR JEAN VAQUIE

Les Rose+Croix appartiennent aux Hautes loges maçonniques. Cette partie (illuministe) dite « de droite » de la Franc-maçonnerie dirige la branche (rationaliste) dite « de gauche » : les Hautes Loges (à connotation religieuse et très traditionnelle) exercent une domination (par influence de cercles) sur les Basses Loges progressistes, laïcardes et très engagées dans la promotion de l'idéologie des droits de l'homme ou des fondements philosophiques de la doctrine de la liberté religieuse. Le fonctionnement de ces cercles maçonniques présente une certaine complexité, mais quelques grands principes se dégagent, dont celui de ce rapport de domination des Hautes Loges traditionnelles sur les Basses Loges rationalistes. Les loges rationalistes accomplissent le *Solve*, alors que les loges traditionnelles illuministes réalisent le *Coagula* qui le suit chronologiquement.

Jean Vaquié a produit un texte sur les Manifestes rosicruciens, dont voici quelques passages synthétiques.

¹ Voir leur site : <http://www.rore-sanctifica.org>

« Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII^e siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la Fraternité de la Rose-Croix. Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la **réformation politique**.

La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend à la **philosophie, à la science et à la politique des États**. Examinons tout cela.

Quels sont donc ces **trois manifestes** dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la **Fama Fraternitatis** et date de 1614. Le second est la **Confessio Fraternitatis** et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre **Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz**, édité en 1616. »

(...)

« Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la **Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien**. A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feuillet, comme la lueur du "Grand Soir".

Ces trois coups de clairon ont suivis un **silence hermétique** ("silentium post clamorem" disait-on alors en Wurtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa **préhistoire**.

Quant à l'**influence postérieure** de ces trois manifestes, elle a été **considérable** et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés **parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives**. Le **rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire**. » Jean Vaquié – Les Manifestes rosicruciens

Les loges illuministes aiment le rite de Saint Pie V, les fleurs de lys, les symboles monarchiques. Ses adeptes baignent dans des activités où il est de bon goût de magnifier la tradition monarchique capétienne, de s'opposer à la Révolution française, ou tout au moins d'en déplorer les excès. Ces loges critiquent l'esprit laïc des obédiences rationalistes, elles critiquent l'idéologie des droits de l'homme et les désordres moraux de toute sorte que véhicule le progressisme. Elles séduisent des personnes qui ont une sensibilité « de droite » et qui viennent fréquenter les milieux de la Tradition catholique. Elles se complaisent dans ces milieux, sachant dissimuler leurs véritables intentions et abuser les plus naïfs qui, souvent par manque de formation, concentrent leurs attaques contre le progressisme, et même, croient percevoir dans ces membres des loges illuministes des alliés voire des chefs, un réservoir de forces à même de les aider à vaincre le progressisme. Ces naïfs qui n'étudient pas, oublient qu'il existe une véritable dialectique rationaliste/illuministe qui fonctionne contre l'Eglise, car coordonnées par un centre supérieur qui en tire les ficelles.

La manœuvre du ralliement de la FSSPX, à laquelle nous assistons depuis plus d'un an, relève de cette action des loges illuministes. La FSSPX n'est pas menacée par les loges rationalistes, trop étrangères et opposées à son combat. D'où l'importance de bien connaître les Rose+Croix qui appartiennent à cette mouvance, qui sont en apparence les plus proches de la Tradition catholique, et qui par là même représentent les véritables ennemis, les plus dissimulés, du Sacerdoce catholique.

Avec Vatican II et depuis quarante ans, les forces du Solve ont travaillé à détruire l'Eglise et semble pratiquement accomplie. Depuis l'élection de Ratzinger, les plans des loges illuministes sortent de l'ombre, des initiatives sont suscitées, encouragées par les média afin de mener la phase de *Coagula*, qui consiste à construire un édifice nouveau avec les débris de l'ancien et de mettre en place une contrefaçon d'Eglise ayant les apparences de la Tradition catholique. Le Sacerdoce a été progressivement quasi-éradiqué dans l'Eglise conciliaire par l'application durant près de quarante ans d'un rite de consécration épiscopale rendu volontairement invalide.

Pour cela, la FSSPX représente un obstacle international et dispensateur des trésors de la grâce sacramentelle à ce projet du *Coagula*, dans la mesure où ces loges ne la contrôlent vraiment pas à leur guise, bien que des agents relaient ses consignes pour lui impulser certaines orientations. Le combat que nous vivons ces mois-ci est celui du dernier assaut des loges illuministes Rose+Croix afin d'emporter le contrôle de

l'œuvre de Mgr Lefebvre par une intégration, sous une forme (Patriarcat Tridentin) ou une autre (Eglise catholique de Rite Tridentin) sous l'autorité de l'abbé Ratzinger. Ensuite les autres pièces du montage du Coagula suivront : l'Eglise catholique de rite Anglican², l'Eglise catholique Nordique Luthérienne, etc

Mgr Ernest Jouin, Curé de Saint-Augustin à Paris, sous la bénédiction du Pape Saint Pie X, avait entrepris l'étude systématique des travaux occultistes des loges illuministes Rose+Croix, exposés dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (RISS partie rose) longtemps introuvable et désormais partiellement rééditée³. Il semble aujourd'hui et singulièrement parmi les clercs de la FSSPX que ces travaux absolument vitaux pour le combat catholique aient été entièrement ignorés, quand ils ne sont pas tournés en dérision par des clercs malhonnêtes ou prétentieux autant qu'ignorants.

2- LE 18° DEGRE DU RITE MAÇONNIQUE DU CHEVALIER ROSE+CROIX : UN BON PASTEUR QUI N'EST AUTRE QUE LUCIFER

2.1 Qui était Jules Doinel (Jean Kostka) ?

Jules Doinel joua un rôle vers 1893 comme Patriarche de l'Eglise catholique gnostique⁴, dans la mouvance sataniste qui se répandait à cette époque. Converti à la Foi catholique en 1895, et ayant abjurés ses hérésies, il écrivit *Lucifer démasqué*⁵, dans lequel il dévoilait la signification des grades maçonniques et les influences lucifériennes qui règnent sur les hautes loges illuministes. Voici ce qu'écrivit sur lui en 1910, l'abbé Barbier, un jésuite qui quitta son Ordre pour poursuivre ses études sur la Contre-Eglise.

« La Gnose a été rénovée en 1888 par **Jules Doinel**, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France⁶. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.

Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le premier Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêtre de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monséjour»⁷. Le F. Doinel groupa de hautes intellectuelles. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monséjour dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. »

« La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce **mouvement satanique**, **J. Doinel, le Patriarche Valentin II, détesta ses erreurs et revint au catholicisme**. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarcaux, s'est confessé et a communiqué solennellement dans la cathédrale».

« **L'hérésiarque converti** se sentit pressé du besoin de **réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur**. Sous le pseudonyme de **J. Kostka** (il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans la *Vérité française* une série d'articles alors fort remarquables, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes: occultes et en particulier celle des gnostiques, et un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de **Lucifer démasqué**. **Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage**. Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvrages d'autres pénitents, d'un style tout différent. »

Abbé Emmanuel Barbier, Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise, Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la Critique du libéralisme, n° des 1er mai, 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre 1910 avec plusieurs approbations épiscopales.

² Déjà en cours de négociation

³ <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

⁴ Déjà présenté par le CIRS dans le Tome I de *Rore Sanctifica* : http://www.rore-sanctifica.org/rore-sanctifica-en-ligne_tome_1.html

⁵ Disponible aux Editions Barruel : <http://www.barruel.com/livres.html>

⁶ Ce détail est donné par *La Gnose*, mars 1910, p. 84.

⁷ Le titre d'évêque de Monséjour est un souvenir des Albigeois auxquels les gnostiques affirment se rattacher.

2.2 Le 18° degré de chevalier de la Rose+Croix

Après avoir expliqué que le 18° degré Rose+Croix de la maçonnerie marque « l'entrée dans les arrières-loges lucifériennes », Jules Doinel décrit l'ivresse spirituelle malsaine qui se saisit de l'initié devenu chevalier de la Rose+Croix :

« Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément. On se sent fier et triomphant d'être chevalier de la Rose-Croix. »

« Il y a aussi l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu, sinon approfondi, de l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables, de l'identification avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi l'influence de sa Présence spirituelle. » J.Doinel

Pour Doinel, le grade Rose+Croix représente le prototype des hauts grades :

« Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose. Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître : avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ ». J.Doinel

Ensuite Jules Doinel va détailler trois mystères lucifériens :

« Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a trois mystères lucifériens : le mystère de l'INRI, le mystère de la Rose-Croix; le mystère du Signe-du-Bon Pasteur. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères ». J.Doinel

2.2.1 Le mystère luciférien de l'INRI

Procédé typiquement diabolique, le sigle INRI qui était inscrit sur la Croix rédemptrice de Notre Seigneur, est invoqué par les Rosicruciens, mais sa signification est inversée :

- I(esus) N(azarene) R(esurrexit) I(ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité. *« C'est l'INRI infernal, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle la résurrection ». J.Doinel*
- Autre signification donnée par les lucifériens :
« Le Rose-Croix, à son tour fait le signe du Bon Pasteur, ou le signe de l'équerre, en disant : I.:N.:R.:I.: Et en disant INRI, le Rose-Croix dit : I(n) N(omine) R(egis) I(nferni) Au nom du Roi de l'Enfer ! Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire. Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé. Que le mystère innommable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu le stigmatisme de la bête : l'Equerre. » J.Doinel

L'usage de symboles chrétiens par des Rosicruciens induit les catholiques naïfs ou confiants en erreur, là où ils voient un symbole sacré exprimé par un initié du grade de chevalier Rose+Croix, ils sont bien loin de se douter qu'au même symbole puisse être donné un sens inversé par le fourbe.

2.2.2 Le mystère luciférien de la Rose+Croix

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.

« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? Elle signifie le cachet de l'annulation mais sur la Rédemption. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que l'annulation de l'œuvre de la Croix. Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. » J.Doinel

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

« Ce moyen sera donc de cacheter (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX. Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. » J.Doinel

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « cachet » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance.

2.2.3 Le mystère luciférien du Bon Pasteur

Troisième mystère luciférien, celui du Bon Pasteur qui désigne Lucifer dans les loges illuministes et qui est manifesté par un signe, une salutation dont toute la symbolique est blasphématoire :

« Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : «Je suis le bon Pasteur !» Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici :

«Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous tuilera, montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signé. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra **PAX VOBIS**. Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le Tuileur vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera : Donnez-la moi ; Vous direz : I ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : I. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS !» J.Doinel

Et Doinel décompose avec précision cette salutation dite du « Bon Pasteur » et détaille avec précision la signification de chaque élément de cette symbolique :

« Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà annihilée par la Rose du silence. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signé, c'est le geste hiératique du **Baphomet** qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la catabase ; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot Emmanuel qui signifie Prince de la paix, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Evangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. » J.Doinel

Et le sacrilège ira plus loin par la célébration d'une Cène qui devient une anti-messe.

« J'ajoute que **la cène du 18^e degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE**. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse significations de ce dernier symbole : la cène. La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges (...), surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. » J.Doinel

Ainsi pour Doinel, « le 18^e degré renferme la quintessence maçonnique ».

Voilà pour l'exposé d'un ancien initié, la signification des mystères lucifériens des chevaliers maçonniques de la Rose+Croix.

De tels personnages, mus par leur haine du Sacrifice de la Croix et de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, poursuivent depuis des siècles à détruire l'Eglise catholique, à détruire la validité sacramentelle de ses Ordres, canal nécessaire à la transmission des grâces sacramentelles d'une génération de chrétiens à une autre, par le ministère des évêques et des prêtres véritablement catholiques.

Dans ce paroxysme du combat des hautes loges lucifériennes contre le Sacerdoce catholique, dont nous sommes témoins en 2006, l'Eglise conciliaire est devenu le véhicule de ces influences infernales. Déjà sous Léon XIII, le cardinal-secrétaire d'Etat, Rampolla del Tindaro, membre de la secte luciférienne de l'OTO, était initié dans le grade de chevalier de la Rose+Croix. Que dire en 2006, alors que nous savons que pas moins de quatre Loges de rite écossais (réservées aux clercs) sont en activité au sein du Vatican ? Et ceci aux dires des conférences publiques données à l'Institut Universitaire Saint Pie X à Paris, par l'abbé du Chalard de Taveau et Monsieur Arnaud de Lassus. Propos identiquement tenus par Mgr Fellay lui-même en 1999 et disponibles sous format vidéo⁸. Il devient évident que cette structure conciliaire, et qui ne possède plus de Sacerdoce valide, est devenu l'instrument de ces attaques contre l'Eglise catholique qui subsiste encore de façon éparse et ultra-minoritaire dans le monde.

⁸ http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

La FSSPX représente le dernier bastion de la seule société sacerdotale internationale jouissant encore du Sacerdoce authentique de Melchisedech sacramentellement valide et dont les Rose+Croix souhaitent s'assurer un contrôle total. Pour cela la bataille du ralliement qui se joue actuellement doit être analysée méticuleusement à la lumière des principes et de la symbolique des Rose+Croix.

3- LE « BOUQUET » SPIRITUEL EST DEvenu UNE « GERBE MAGNIFIQUE » DE ROSES... DE ROSE+CROIX ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « force de libérer le rite de Saint Pie V ».

En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site Dici.org⁹ le symbole suivant, en l'appelant ce « bouquet » une « gerbe magnifique » :



Montage photographique publié par Dici.org pour présenter la symbolique de la « gerbe »

Le montage sur la photo du "bouquet spirituel" : une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi) que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable ce PX est à rapprocher d'un autre, le **Pax** Vobis de la salutation des Rosicruciens.

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur Dici.org peut souffrir une lecture bien différente, et à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (la rose du silence scellée sur la croix), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « bouquet » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le Motu Proprio (fruit demandé par la prière du « bouquet ») permettrait aux antichrists de Rome de prendre le contrôle de la FSSPX et de couper la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devise INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I(ncassum) : *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité*. Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la croix qui se renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenus à enclencher ainsi la destruction finale du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du Motu Proprio Tridentin. Ce serait véritablement de l'Art Royal. Et le PX serait, dans cette interprétation, la touche finale, la signature de leur œuvre.

Nous ne mettons pas en cause l'abbé Lorans, simplement nous croyons, par contre, qu'au sein du Vatican actuel se trouvent des rosicruciens et alors nous nous demandons qui, à Rome, a inspiré cette imposture du « bouquet » ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence romaine derrière tout cela, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais.

⁹ <http://www.dici.org>

4- LE TERME « BON PASTEUR » - LA NAÏVETE ET L'ABSENCE DE FORMATION DES CLERCS D'AUJOURD'HUI AU SUJET DE LA CONTRE-EGLISE ET DES HAUTES LOGES ILLUMINISTES

Autre application d'une symbolique ambiguë, le cas de l'Institut du Bon Pasteur. L'IBP a été érigé le 8 septembre 2006 par l'abbé Castrillon Hoyos, en présence des abbés Laguérie, Héry, Aulagnier, de Tanoüarn, etc. Qui a donc eu cette idée de choisir le terme de « Bon Pasteur » ? L'idée a-t-elle été soufflée directement par l'abbé Ratzinger ? Un tel choix est-il un pur hasard, ou alors relève-t-il de cette symbolique rosicrucienne ? Connaissant le degré d'influence des loges maçonniques au sein de l'actuel Vatican, chose que Mgr Fellay était le premier à reconnaître en 1999¹⁰, il doit être froidement envisagé que ce choix symbolique recouvre une intention occulte parfaitement déterminée de la part d'un hiérarque romain. Il appartenait à l'abbé Laguérie d'être plus vigilant et de se méfier des autorités vaticanes. Mais a-t-il pensé à cette possible signification ? Savait-il que le terme « Bon Pasteur » possède, dans le 18° degré de chevalier Rose+Croix, une signification luciférienne ? Pour cela, il eût fallu qu'il ait étudié un peu plus les travaux des ecclésiastiques solides qui ont creusé cette grave question des infiltrations maçonniques dans l'Eglise, comme l'abbé Barbier, Mgr Jouin, ou Mgr Delassus, au lieu de s'en moquer. Mais, plus affairé à promouvoir *La Paille et le Sycomore* de l'abbé Celier-Sernine qu'à travailler à perfectionner sa propre connaissance des ennemis les plus redoutables de l'Eglise, il devait fatalement se retrouver un jour placé devant de telles interprétations à tiroir. On ne discute pas impunément avec des autorités conciliaires dont il est évident qu'elles agissent sous l'influence des doctrines maçonniques illuministes.

5- CONCLUSION

Notre Seigneur nous a prévenu que dans les derniers temps viendront des faux prophètes qui égareront les fidèles. L'étude des doctrines et de la symbolique des loges illuministes, et en particulier des Rose+Croix, devient en 2006 une obligation, afin de se préserver de toute manipulation, et alors que nous sommes témoin d'un Coagula, préparé de longue date, et dont l'objectif consiste à mettre en place une Eglise conciliaire néo-anglicane au clergé invalide, après que la FSSPX ait été neutralisée en étant réunie à cette structure apostate. Pour ne pas l'avoir compris, des clercs bien imprudents, se trouvent aujourd'hui exposés à des interprétations ambiguës. Mgr Lefebvre avait préféré couper les ponts en effectuant, après avoir déclaré : « *nous ne pouvons pas collaborer* », le 30 juin 1988 son « **opération survie** » et non pas l'« **opération suicide** »¹¹. Il était loin de deviner que moins de vingt ans plus tard, l'un des évêques qu'il venait de consacrer, allait prendre l'initiative d'engager l'« **opération suicide** » de la FSSPX de la collaboration avec l'abbé Ratzinger à laquelle lui-même, Mgr Lefebvre, se refusait énergiquement. Le sermon historique des sacres peut être entendu à la fin de la vidéo de la lettre solennelle aux quatre évêques¹².

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

The screenshot shows the homepage of the DICI website. The header features the DICI logo and navigation links: Documentation, Information, Catholiques, Internationales. A sidebar on the left contains a menu with categories like ACTUALITÉ, COMUNITÉ LA FOI, ARTICLES DE FOND, GALERIES PHOTOS, L'ORDRE LITURGIQUE, LIEUX DE MESSE, NOS SERVICES, ABONNEMENTS, SOUTIEN, ARCHIVES, LA FRATERNITÉ EN DIRECT, and LIENS. Below the menu is a search bar and a section for 'DICI International' with links for French and English versions. The main content area displays an editorial titled 'Editorial : Le bouquet spirituel est devenu une gerbe magnifique' by Abbé Alain Loras. The editorial text discusses the Chapter General of the Fraternité Saint Pie X and the importance of the spiritual bouquet. To the right of the editorial is a small image of an angel. The footer includes a 'nouvelles de la tradition' section and a 'nous contacter' link.

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

¹¹ Selon les termes mêmes du sermon historique de Mgr Lefebvre à l'occasion du sacre des 4 évêques le 30 juin 1988 à Ecône.

¹² <http://www.virgo-maria.org/diaporama.htm>

LUCIFER DEMASQUE JEAN KOSTKA

CHAPITRE XXI - CHEVALIER ROSE-CROIX

Après avoir reçu, par communication, les degrés qui vont du 4^e au 17^e grade, le candidat à la Rose Croix est appelé à recevoir le fameux titre de **DIX-HUITIEME, qui lui donne entrée dans les arrières-loges Lucifériennes**. Les naïvetés voulues et les insanes élucubrations du rituel du Grand-Orient ne nous occuperont pas dans ce chapitre destiné tout entier à révéler un des mystères les plus subtils et les plus nettement démoniaques de la haute-maçonnerie, je veux dire le symbole de **la Rose sur la Croix**. On n'a pas oublié que c'est dans un chapitre de Rose-Croix, que j'ai eu le malheur de conclure avec l'Ange-Noir, ce pacte intellectuel que la miséricorde de Dieu a rompu, et qui a signalé l'une des dernières victoires que l'Enfer ait gagnée, contre mon âme. J'ai donc reçu du fait même de ce pacte, et par suite de ce pacte, une intelligence du grade qui, je crois, n'a été donnée qu'à peu de francs-maçons. Je dois dire que je me sens épouvanté quand je réfléchis à cette clarté infernale qui m'environna de sa sulfureuse lueur et qui m'ouvrit des avenues indéfinies sur le royaume du Séraphin sombre. Il semble même qu'une illusion de sentiments m'ait quelque temps égaré, puisque j'ai ressenti en ces jours maudits, une sorte d'affection pour lui et une série d'émotions douloureuses, quand je songeais à ses tristesses, à ses souffrances, à ses immenses prérogatives de prince du Ciel, ruinées et précipitées dans un abîme aussi terrible et aussi insondable.

Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément. On se sent fier et triomphant d'être chevalier de la Rose-Croix. Une sorte de prestige inattendu environne le titre nouveau. Le chapitre vous devient cher et précieux. Il y a dans ces réunions capitulaires une allégresse mauvaise et intense, qu'on n'éprouve jamais, au grand jamais, dans les loges bleues. On est distingué des autres, séligé, comme choisi, élu et mis à part. On éprouve une espèce de vénération intime pour le grade. On comprend l'importance de ce même grade qui nous confère, en droit, sinon en fait, une supériorité énorme sur les Maîtres. Chose étrange, tout un travail psychologique s'accomplit dans le moi transformé. Le Rose-Croix est au maçon ordinaire, ce que l'homme qui a une ivresse de haschich doit être au vulgaire buveur qui ne s'est récréé qu'avec le sang rouge de la vigne. Il y a aussi **l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu**, sinon approfondi, de *l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables*, de l'identification avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi **l'influence de sa Présence spirituelle**. Je suis intimement convaincu, par une expérience souvent faite, que Lucifer assiste à certaines réunions capitulaires, rarement d'une présence manifestée, mais **toujours d'une puissance d'idée et d'une présence de sanction**. Comprend-on bien la valeur que je donne à ces deux mots: idée, sanction ? Ne m'a-t-il pas dit un jour, par cette Voix que mes lecteurs connaissent, et en profanant un texte plein de l'amour indicible de Jésus-Christ, pour les hommes : «Et voici que je suis avec toi pour toujours !» N'est-ce pas, depuis que j'étais Rose-Croix, qu'il m'a fait comprendre quelle **puissance d'intelligence** il possède, quelle **grandeur de nature** il avait, quelle **beauté souveraine** a été la sienne, alors que Fils de l'Aurore il rayonnait, soumis à son Dieu, à la tête de milliers et milliers d'anges, alors que ravissant de grâce et de majesté il chantait l'éternel Trisagion, alors qu'il entrevoyait déjà cet excès de gloire où Dieu allait le promouvoir s'il n'était pas tombé. Ne m'a-t-il pas également fait comprendre **les infinitudes de l'orgueil**, s'il est permis de parler ainsi ? N'ai-je pas trouvé cet orgueil **sublime et divin** ? N'ai-je pas joui en moi de cette superbe intellectuelle qui se repose sur elle-même, comme sur un fondement de diamant ? N'ai-je pas contemplé, dans sa lumière, avec un suprême mépris, cette pauvre foule maçonnique, ignorante et épaissie, qui servait sans savoir qui elle servait et dans quel but elle le servait ? Et n'a-t-il pas fallu une incomparable grâce pour me ramener de là, par les cordeaux de l'amour et de la pénitence ? Etre remonté des enfers ! N'est-ce donc rien ? Car enfin, remonter de la Rose-Croix à la Croix, c'est remonter des enfers ! Cette porte sur laquelle étaient écrits, comme le chante le Dante ces mots effrayants :

Per me si v'è tra la perdita gente !

s'était donc ouverte, pour me laisser sortir, oiseau arraché aux filets meurtriers de l'oiseleur infernal !

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam et nomen domini invocabo. Laudans invocabo Dominum et ab inimicis mei Salvus ero.

C'est pourquoi je saisisrai le calice du salut ! C'est pourquoi j'invoquerai le nom du Seigneur ! C'est pourquoi, enfin, je serai délivré - je suis délivré - de mes ennemis !

Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a **trois mystères lucifériens : le mystère de l'INRI, le mystère de la Rose-Croix; le mystère du Signe-du-Bon Pasteur**. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères :

1° LE MYSTERE DE L'I.N.R.I.

On connaît déjà l'interprétation gnostique de ce mot sacré. Hélène Ennoia l'a expliqué. Mais outre ce sens tout spécial réservé aux Valentiniens, Lucifer m'en a révélé deux autres, consacrés à son œuvre maçonnique. L'un de ces sens est doctrinal, l'autre constitue une invocation. Je commence par le premier.

I (esus) **N** (azareus) **R** (esurrexit) **I** (ncassum). *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité*. La foi à l'Eglise, à son pouvoir, à sa mission, repose tout entière sur ce fait : la résurrection du Seigneur. Lucifer ne nie pas et ne peut pas nier cette glorieuse manifestation de la divinité de Jésus-Christ. Il sait, et ne peut ne pas savoir que tout le

christianisme est fondé sur ce miracle de la toute-puissance de Dieu. S'il a affaire aux maçons ignorants, il nie et ricane, avec Renan ou Voltaire, qu'il a inspirés. S'il a affaire aux luciférisants instruits du dogme catholique - et c'était le cas - il se garde bien de nier encore. Au contraire, il affirme. Il dit : Oui, le Nazaréen est vraiment ressuscité. Mais il ajoute : et c'est vainement qu'il est ressuscité ! Ce qui veut dire, car rien n'est plus clair : je détruirai, moi, Satan, le bénéfice de cette résurrection. Je le rendrai inutile, en perdant les âmes chrétiennes. Et sa résurrection sera vaine, parce que cette résurrection ne sauvera pas ceux qui sont destinés à mon empire ; disons le mot : **LES DAMNÉS**. Et le mot sacré qu'il donne aux Roses-Croix qui ont le malheur de participer à son œuvre maudite c'est précisément **l'INRI infernal**, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle, la résurrection. Voilà une profondeur de malice et une profondeur de haine qui impriment sur l'interprétation que je viens de donner, un sceau terrible, le cachet luciférien.

Ni Ragon, ni Pike, ni personne, n'auraient pu trouver d'eux-mêmes cette traduction épouvantable du mot profané. Et quand justement, Satan se sert de l'inscription de la Croix qui rachète et qui sauve, pour nier si audacieusement l'effet sauveur de la croix, il donne la mesure de sa formidable hostilité contre le Seigneur. **Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose.** Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître : avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un **pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ**.

Non content d'avoir ainsi donné un sens doctrinal à ce mot sacré, Lucifer se sert de ce mot comme d'une **invocation** directement adressée à sa divinité et il l'oppose à la formule par laquelle on se reconnaît chrétien. Le chrétien en effet se signe en disant : Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit ; et par ces paroles, il confesse sa foi et se proclame chrétien. Le Rose-Croix, à son tour fait le signe du Bon Pasteur, ou le signe de l'équerre, en disant : **I.:N.:R.:I.:** Et en disant **INRI**, le Rose-Croix dit : **I(n) N(omine) R(egis) I(nferni)** **Au nom du Roi de l'Enfer !** Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire. **Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé.** Que le mystère innommable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu **le stigmatisme de la bête : l'Equerre**.

2° LE MYSTERE DE LA ROSE ET DE LA CROIX.

Le rituel a soin de nous apprendre que la Rose a été **l'emblème du silence**. Pour les gnostiques, l'Eon *Sigé* est en effet figuré par la Rose. Le rituel, une fois par hasard, n'a pas tort. Oui, la Rose symbolise le silence. Mais quel silence ? Est-ce le secret banal qui consiste à se taire sur le cérémonial et sur le rite du grade ? Est-ce le silence loyal qu'on se doit entre gens qui se communiquent leurs pensées, sous le sceau du secret ? Ce serait trop enfantin et trop niais en même temps. Non ! la Rose, l'étrange Rose du 18^e grade, indique et synthétise une tout autre conception du silence. Le rituel, interprétant la croix, dit bêtement que ce symbole bien antérieur, «se prête suivant les efforts humanitaires ou chevaleresques à de multiples commémorations». Ce n'était pas la peine de réunir l'élite de l'Ordre pour lui raconter des prudhommeries de cette taille, Et le rituel est un masque qui couvre bien mal le visage de l'inférieur tyran.

La Croix, dans ce grade, est la croix, demeure la Croix, la Croix de Jésus-Christ cela et pas autre chose. Seulement, au lieu d'y être la croix qu'on adore, qu'on aime, qu'on couvre de baisers, qu'on arrose de larmes, elle est la Croix qu'on renie, qu'on abhorre, qu'on insulte, qu'on profane et qu'on veut anéantir. Le *Crux ave* du chrétien devient le *Crux odiosa* du Rose-Croix.

Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? Elle signifie le cachet de l'annulation mais sur la Rédemption. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix**. Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. Du reste, si l'on veut une interprétation plus étendue de cette théorie et de cette pensée, qu'on veuille bien méditer le passage suivant d'un discours ésotérique prononcé en arrière-loge, sur le symbolisme de la Rose.

«Loin de nous qui nous connaissons et qui nous estimons à notre réelle valeur, les lubriques et obscènes explications à l'aide desquelles nos symbolistes ont prétendu donner le véritable sens de la Croix et de la Rose. Laissons ces jeux impurs aux matérialistes. Laissons-les aux chercheurs *émérillonés* (sic), des mystères de l'antique *polissonnerie* (sic). Nous sommes des intellectuels, si l'on veut, et des cérébraux, mais nous sommes aussi des esprits sérieux, des théologiens à notre manière, des idéalistes qui ne reculons point devant les conséquences de l'IDEE. Quels que soient notre respect historique et, notre naïve sympathie pour le Nazaréen, quel que soit notre respect également des convenances et des formes que tout homme distingué doit avoir gardé eu lui-même et manifesté au dehors : nous ne pouvons nous dissimuler, tris illustres chevaliers! que l'œuvre de l'église catholique et l'œuvre de la croix, sont une œuvre identique, et que, par conséquent nous sommes les implacables adversaires et de l'Eglise et de la Croix. Notre grade nous fournit le moyen le plus sûr de rendre nul l'effet de cette croix. Quel est ce moyen ? Ce n'est pas de nier sa puissance, elle existe. Ce n'est pas de la bafouer, nous serions des singes de Voltaire, et notre siècle est trop scientifique pour que l'ironie lui suffise. Ce moyen sera donc de *cacheter* (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. **NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix.

Voilà la démonstration donnée en langage châtié, distingué et satanique, de notre thèse du sens infernal de ce symbole du 18^e degré, qu'on appelle la Rose-Croix.

3° LE MYSTERE DU BON PASTEUR.

On lit ceci dans l'Évangile : «Je suis le Bon Pasteur ! Le Bon Pasteur donne Sa vie pour Ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur, et à qui n'appartient pas le troupeau, s'il voit venir le loup abandonne le troupeau et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est le mercenaire, et ne se soucie point du troupeau. Je suis le Bon Pasteur ! Et je connais Mon troupeau et Mon troupeau Me connaît. De même que Mon Père Me connaît, Je connais Mon Père, et Je donne Ma vie pour Mon troupeau» (Jean, x, 11-15).

Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : «Je suis le bon Pasteur !» Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici :

«Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous tuilera, montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signé. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra PAX VOBIS. Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le Tuileur vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera : Donnez-la moi ; Vous direz : I ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : I. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS !»

Reprenons le détail de cette abominable série de blasphèmes contre l'humanité sainte de Jésus-Christ. Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà annihilée par la Rose du silence. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signé, c'est le geste hiératique du **Baphomet** qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la catabase ; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot Emmanuel qui signifie Prince de la paix, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Évangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. Enfin, l'âge de la Sainte-Humanité est conféré au rose-croix, comme une suprême injure à Celui qui pour nous, a vécu sur cette pauvre terre, trente ans de vie obscure, et trois années de vie d'enseignement sacré et de souffrance, couronnées par le divin supplice, le supplice rédempteur de la croix adorée, de la croix adorable.

Ce n'est pas fini. La profanation doit aller jusqu'au bout. Il nous faut boire tout le calice d'ignominie que la Rage infernale tend au Seigneur, dans cet épouvantable grade de chevalier Rose-Croix. La résurrection de Jésus, Sa croix sainte ont été odieusement outragées et profanées. Le sacrement de Son amour ne pouvait ne pas l'être. Voici **la Cène de Lucifer**. Rangés, debout et décorés, autour d'une table circulaire, les Rose-Croix se partagent les morceaux d'un pain symbolique, et boivent l'un après l'autre, le vin de la fraternité, dans un *calice*. Autrefois, ils MANGEAIENT UN AGNEAU. Si le rituel moderne a modifié l'ancien. Si même au rite français on transforme la cène en simple agape, il n'en est pas moins vrai que c'est une cérémonie blasphématrice et que d'ailleurs les arrière-loges lucifériennes ont conservé le repas de l'agneau qui n'est autre que Jésus-Christ. C'est donc avec pleine raison que Mgr Meurin a écrit : «le grade de Rose-Croix est essentiellement déicide». J'ajoute que **la cène du 18^e degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE**. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse significations de ce dernier symbole : la cène.

La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges (...), surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. (...).

On aura bien compris maintenant que le 18^e degré renferme la quintessence maçonnique. Et nous allons voir en effet que les grades blancs du 31^e au 33^e, ne font que donner au 18^e une signification qui l'étend et qui l'amplifie, mais qu'il renferme déjà en lui-même.

Un devoir s'impose à moi en terminant ce douloureux chapitre que j'ai eu tant de peine à écrire, à cause des blasphèmes qu'il a fallu répéter, c'est de proclamer bien haut avec larmes et à deux genoux, la miséricorde infinie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soient rendus dans tous les âges, par tous les anges et par tous les hommes, louange, amour et adoration. C'est aussi de proclamer bien haut ma reconnaissance pour la sainte et maternelle Eglise qui a couvert de sa robe blanche, le Samaritain meurtri et blessé, ramassé tout sanglant sur les ronces du désert. À elle aussi louange, amour et vénération, dans les siècles des siècles.

CHAPITRE XXII - CHEVALIER KADOSCH

Quand Lucifer a préparé, par le pacte et par l'enseignement du 18^e degré, le chevalier Rose-Croix ; quand il lui a imposé l'acceptation des sacrilèges de la Cène et les blasphèmes déicides des mystères de l'INRI, de la Rose et du Bon-Pasteur, il a achevé son œuvre théorique, car les prétendus grades philosophiques ne peuvent aller plus loin en théorie, que le 18^e, puisque le 18^e est le luciférianisme absolu et que le culte de l'Ennemi y a pour devise l'invocation satanique opposée à l'invocation chrétienne : *In nomine regis inferni*. Mais si la théorie est entière, si le dogme est proclamé, si la marche ascendante est terminée, un côté du luciférianisme est encore demeuré dans l'ombre et va maintenant se manifester ; c'est **le côté de l'action, c'est l'œuvre par la violence, c'est la REALISATION**, en un mot. (...)

Aussi, plus de théorie, maintenant. La théologie infernale est acquise. Nous allons avoir devant les yeux des leçons de choses et des lois ayant pour but : **l'ACTION**. L'idée de vengeance qui, jadis, faisait le fond du rituel, aurait été éliminée définitivement du nouveau cahier symbolique du grade. Du moins, le cahier le dit. Eh bien, il ment. Ceux qui l'ont rédigé, savent, mieux que personne, que **l'idée de vengeance a été non pas éliminée, mais transformée**.

On lui a mis un autre habillement. Voilà tout. D'abord les novateurs n'ont pas aboli le signe du *Nekam*, c'est-à-dire le geste du poignard. Ils ont supprimé le poignard, très bien. C'est un enfantillage. (...)

Une remarque préliminaire importante, c'est que Lucifer arbore dans ce grade exécutif, le drapeau de l'Enfer, le **DRAPEAU NOIR**. Le rouge au 18^e degré, a symbolisé le Paradis de feu. Le rouge est le drapeau de la Gnose de Samarie. Le noir est la couleur du *Nekam*. Le Kadosch est décoré du cordon noir. (...) Il a reçu de nos jours dans les aréopages français, une mission spéciale, celle d'entraver l'œuvre des missionnaires. Quand il a prêté son obligation, il reçoit le titre de Juste et de Brave. Juste est une appellation de Saint-Vehme et signifie Justicier. Dans la phraséologie du grade, brave n'est autre chose que bravo. Le Kadosch est le spadassin, le templier des hauts-Grades. Le mot de passe **ELIEL** lui indique son but : *Ecclesia Luciferi lesu ecclesiam, lacerat* c'est-à-dire : **L'Eglise de Lucifer déchire l'Eglise de Jésus. (...)**

LES INFILTRATIONS MAÇONNIQUES DANS L'EGLISE

PAR L'ABBE EMMANUEL BARBIER

L'abbé Emmanuel Barbier, *Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise*, Desclée de Brouwer, 1910, extrait de la *Critique du libéralisme*, n° des 1er mai, 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre 1910, avec plusieurs approbations épiscopales.

p. 79 LA RESTAURATION DE LA GNOSE. - Un grand effort a été tenté en France dans ces vingt dernières années pour restaurer cette tradition et réorganiser la Gnose. Les diverses sectes qu'on a vu surgir depuis la même époque s'inspirent, nous l'avons déjà constaté, à cette source commune. Mais cet effort demande une constatation particulière.

La Gnose a été rénovée en 1888 par **Jules Doinel**, archiviste départemental du Loiret et membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France¹³. Une charte de 1022, écrite de la main du chancelier épiscopal, Etienne, avait ramené son attention sur ce personnage, l'un des quatorze hérésiarques brûlés, le 28 décembre 1022, à Orléans, pour avoir pratiqué et professé la doctrine gnostique.

Doinel se sentit soudain possédé d'un ardent amour pour la Gnose et se donna la mission d'en recueillir les débris épars ou plutôt d'en renouer et rajeunir l'antique tradition. Il ressuscita l'Eglise gnostique dont il se fit le premier Patriarche sous le nom de Valentin II. Fort du principe cher à toutes les confessions gnostiques, dit son successeur, le Patriarche Synésius (Dr Fabre des Essarts) : «le sacerdoce peut être conféré dans toute sa plénitude par simple influx divin, sans l'action d'un signe initiatique», il n'alla demander ses pouvoirs à aucun centre d'initiation. «Il était prêtre de par l'action de ce mystérieux influx et crut pouvoir légitimement s'écrier : «C'est l'Éon Jésus lui-même qui m'imposa les mains et me sacra évêque de Monségur»¹⁴. Le F. Doinel groupa de hautes intellectualités. Un synode ne tarda pas à être constitué et, en 1893, consacra son titre d'évêque de Monségur dont il avait déjà été investi par voie intuitive. Une hiérarchie s'établit. Plusieurs évêques furent créés. Écoutons Synésius raconter sa propre élection :

«Plusieurs ordinations eurent lieu dans les formes déterminées par le Rituel, en un modeste sanctuaire situé rue de Trévise, que la librairie Chamuel avait bien voulu mettre à la disposition des néo-gnostiques.

C'est là que celui qui écrit ces lignes fut consacré évêque de Bordeaux par S. G. Valentin, avec les évêques de Toulouse et de Concorezzo comme assesseurs.

Le cérémonial et les costumes sacrés étaient alors réduits à leur strict minimum. Le consécrateur avait pour unique ornement une large écharpe de soie violette, bordée de galons d'or, avec une colombe d'argent entourée de rayons, brodée sur la partie qui recouvrait les épaules.

Les trois évêques imposèrent les mains au récipiendaire, puis pratiquèrent les symboliques apolytrotes et lui firent prêter serment de fidélité à l'Eglise gnostique, serment qu'il a rigoureusement observé jusqu'à présent, et qu'il espère observer toujours, avec l'aide des T. S. (Très Saints) Eons».

La grâce divine a des desseins et des ressources insondables. L'initiateur de ce **mouvement satanique**, **J. Doinel, le Patriarche Valentin II, détesta ses erreurs et revint au catholicisme**. En décembre 1895, la nouvelle suivante fut communiquée aux évêques gnostiques : «Doinel a abjuré la foi gnostique entre les mains de l'évêque catholique d'Orléans. Il lui a remis ses insignes patriarchaux, s'est confessé et a communie solennellement dans la cathédrale».

Dans un livre écrit après sa conversion, dont nous allons parler, Doinel dit que son pallium a été offert en ex-voto à Ars, pour être placé sur l'autel de sainte Philomène. M. le chanoine Convers, curé d'Ars, a certifié par une lettre du 29 avril 1910, avoir reçu en effet un pallium qui lui fut envoyé par l'archevêché de Lyon, et qu'il crut être celui d'un

¹³ Ce détail est donné par *La Gnose*, mars 1910, p. 84.

¹⁴ Le titre d'évêque de Monségur est un souvenir des Albigeois auxquels les gnostiques affirment se rattacher.

schismatique oriental. Il le fit défaire et s'en servit pour couvrir l'autel de la sainte Vierge dans la vieille église d'Ars, où il est encore. Les restes de ce pallium répondent bien à la description que Doinel en fait dans son livre.

L'hérésiarque converti se sentit pressé du besoin de **réparer autant qu'il était possible le mal dont il avait été l'auteur**. Sous le pseudonyme de **J. Kostka** (il attribuait en partie à saint Stanislas la grâce de son retour), il écrivit dans *la Vérité française* une série d'articles alors fort remarquables, où se trouvent les détails les plus singuliers sur les sectes occultes et en particulier celle des gnostiques, et un aperçu du rituel liturgique ainsi que des mystères sataniques qu'elles célèbrent et de ceux de la Franc-Maçonnerie. Ces articles furent plus tard réunis en volume sous le titre de **Lucifer démasqué. Il y règne un ton de foi et de repentir d'une note si juste, à la fois si profonde et si mesurée, une réserve si sincèrement chrétienne au milieu de descriptions abominables et de révélations où rien n'est écrit pour satisfaire la curiosité, qu'il est impossible de ne pas accorder une grand-valeur à ce témoignage**. Le livre de M. Doinel ne saurait être comparé à certains ouvrages d'autres pénitents, d'un style tout différent.

Les Gnostiques ont prétendu que Doinel était revenu à eux. Lors même que, sous le coup des persécutions auxquelles le converti fut en butte, il serait vrai qu'il ait fait retour au gnosticisme, ses révélations sont trop conformes aux faits et aux documents qu'on a pu recueillir par ailleurs, pour que ce changement autorise à n'en pas tenir compte. Mais ce sont les assertions intéressées des Gnostiques qui doivent être écartées. Non seulement elles sont suspectes, mais on leur a opposé le témoignage le plus digne de foi. Doinel, en revenant au gnosticisme, aurait humblement accepté un poste secondaire dans la hiérarchie et changé son nom de Valentin en celui de Simon. Synésius a adressé à M. de La Rive, directeur de *la France chrétienne* (N° du 20 mai 1910), la copie de deux lettres du primat Simon où celui-ci aurait démenti le fait de son abjuration de la foi gnostique et expliqué qu'il avait feint une conversion dans l'espoir sincère de réconcilier l'Eglise avec la Gnose.

Cette explication est malheureusement impossible à concilier avec l'état d'esprit que dénotent les articles de J. Kostka, qui ne peut faire **aucun doute pour l'interprète attentif** d'un document humain, et avec les révélations redoutables que ces articles contiennent sur les mystères gnostiques et maçonniques. Celles-ci ne sont pas créées de toute pièce, mais consistent en grande partie dans le **commentaire de textes et de faits dont la réalité est parfaitement établie**. Mais, en outre, à ces assertions, un écrivain catholique bien connu, M. Georges Bois, avocat à la cour d'appel de Paris, très instruit des sciences occultes, oppose le récit suivant qui a été publié par le journal *le Lorrain* de Metz, et reproduit par *l'Univers* du 18 avril 1908.

«M. Doinel, homme d'une intelligence étendue, et d'une culture littéraire distinguée, mais aussi d'un tempérament ardent, avait commis l'erreur, après une éducation chrétienne, de faire quelques pas imprudents dans une voie mauvaise : le spiritisme, l'occultisme, les initiations maçonniques et gnostiques. Là, il avait trouvé des complices, des amis et des chefs qui étaient charmés du parti qu'on pouvait tirer de lui. Emporté de son côté par la fougue qui lui était naturelle, il avait marché à pas de géant dans les sentiers défendus, y avait usé sa jeunesse et son âge mûr.

Il sortit de ce mauvais pas au déclin de la maturité. Il fut dans son repentir aussi résolu qu'il l'avait été dans l'erreur.

C'est lui qui signait du pseudonyme de Jean Kotska, dans *la Vérité*, une série d'articles très remarquables, il y a près d'une dizaine d'années. Il s'appelait de son vrai nom Jules Doinel du Val Michel. Il était archiviste départemental, fondateur d'une loge d'Orléans, haut dignitaire de la franc-maçonnerie et de la gnose... Je n'ose me flatter d'avoir été l'instrument de la conversion de Doinel, mais il me sut gré d'avoir tendu vers lui une main cordiale. Sa sincérité n'était pas douteuse...

On mit en doute sa persévérance.

Ses anciens amis, d'ailleurs, n'auraient pas demandé mieux que de le reconquérir. Ils avaient besoin de lui, ils n'avaient pas su le remplacer. Ils suivaient avec une certaine inquiétude son œuvre de retour chez les catholiques et remarquaient avec joie le peu de profit qu'il en avait retiré. Il était pauvre et sa conversion lui avait fait perdre des emplois dont il avait besoin pour faire vivre sa famille. Bientôt le bruit courut que Doinel était redevenu gnostique.

Il en fut sans doute impressionné péniblement, mais pas découragé. Un malheur posthume l'attendait...

Dans une revue, je retrouve tout récemment ce mensonge affirmé : Doinel est redevenu gnostique vers la fin de sa vie découragée.

M. Doinel avait demandé en vain aux gnostiques de lui rendre certains de ses anciens écrits qui étaient restés entre leurs mains. On a refusé de les lui restituer et même on les a publiés comme ayant été composés par lui après l'époque de sa conversion, pour faire accroire qu'il était vraiment retourné au gnosticisme.

Je tiens à dire, pour l'honneur d'un homme qui a été mon ami, qu'il n'a pas été, même un instant, découragé. Et il y avait du mérite, car son épreuve a été dure. Elle a été acceptée jusqu'à son terme dans un esprit de résignation et d'expiation. Il n'eut pas même un mot d'amertume pour ceux qui croyaient à son apostasie.

Doinel est mort d'une crise d'emphysème cardiaque pulmonaire dans la nuit du 16 au 17 mars 1902. Il était seul dans une chambre d'hôtel à Carcassonne. Son agonie dans l'abandon a dû être affreuse; mais le matin, sa logeuse le trouva mort à genoux sur son lit, son chapelet passé autour du cou.

Il avait l'habitude de m'écrire. Je ne puis citer que des extraits :

22 janvier 1902 : «Cher monsieur et ami, merci de votre lettre. Elle m'apporte un vrai parfum d'amitié chrétienne... Je suis comme tout le monde entre les mains de Dieu. Une bonne confession générale m'y a mis plus que jamais. Je me suis rappelé votre parole : il est bon d'être toujours prêt. Vous rappelez-vous ? C'est ainsi qu'il est bon d'être aimé par des amis chrétiens.

Le 26 février, à propos de la mort d'une femme de lettres qui avait grand peur de l'enfer tout en vivant dans un milieu incrédule où elle mourut sans sacrements : «L'exemple que vous me citez m'a fait mieux encore apprécier les

bontés de Dieu pour nous. Vous d'ailleurs, vous n'avez pas à expier de longues années de péché, d'occultisme et de révolte... Quant au bonheur que vous me souhaitez, il ne repose que sur Celui qui nous a aimés et qui a versé Son sang pour nous. Le reste est sacrifié depuis longtemps».

Encore une citation. Celle-ci du 3 mars 1902. Malgré son état de santé il se déplace de Carcassonne à Toulouse pour assister à une fête. C'est quinze jours avant sa mort : «Je vais assister le 7 à la fête de saint Thomas d'Aquin chez les Dominicains. Je descends... Si vous avez quelque chose à me dire écrivez-moi là».

Ce que j'avais à lui dire fut lu par une personne amie, pendant la veillée mortuaire. Sa persévérance dans la conversion me semble prouvée.

La retraite de Doinel eut pour conséquence une division au sein de l'Eglise gnostique. Il arriva même que, tandis que Synésius niait la conversion de Doinel au catholicisme, M. Bicaud, qui avait pris le nom de S. B. le Patriarche Jean II, en soutint la sincérité en le déclarant **incapable de supercherie**.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 20 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger

« La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens. Oui, c'est correct. » Révérend Chadwick

Réaction à nos analyses sur la convergence entre l'abbé Barthe et le Révérend Chadwick

Le Figaro publie une note de 1982 qui fait éclater la supercherie du « miracle » du « bouquet »

La Rome de Ratzinger reconnaît officiellement la validité des ordinations anglicanes du TAC¹

« L'opération Anglo-Tridentine »² que nous avons publiée le 5 décembre 2006 a suscité une réaction de la part du Révérend Chadwick. Nous le remercions pour cette réaction courtoise à notre analyse :

« Je trouve cet article intéressant en ce qu'il démontre "notre" position de modération et de désir d'unir l'Eglise visiblement selon la Foi, la Raison et la Tradition. Je suis flatté de trouver plus d'une trentaine de pages consacrées au sujet du mouvement dans lequel je participe. » Révérend Chadwick

LA « REFORME ANGLO-TRIDENTINE » DE RATZINGER REITERE LE MOUVEMENT D'OXFORD DES ANGLICANS

Maintenant, si nous examinons l'ensemble de cet écrit du révérend anglican, celui-ci y confirme bien ce que nous disions à propos de la « Réforme de la réforme », celle-là même prêchée par l'Abbé Barthe, « Réforme de la réforme » d'origine Anglicane et qui par conséquent peut être baptisée « Réforme Anglo-Tridentine ».

Voici le passage où Révérend Chadwick nous donne cette confirmation :

¹ TAC : Traditional Anglican Communion – Branche dissidente et traditionnelle de la Communion anglicane, dirigée par le « Patriarche », Monsieur John Hepworth

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

« La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens. Oui, c'est correct. Ce serait un moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental. » Révérend Chadwick

« Je trouve une logique étonnante dans les propos du Pape Benoît XVI : foi et raison, philosophie et culture helléniques, la réunion des anglicans orthodoxes, et dans ce contexte la résolution de la question des traditionalistes afin de procéder vers la réforme de la réforme » Révérend Chadwick, 11 novembre³

Ainsi, dans cette « réitération » en 2006 dans l'Eglise conciliaire, du Puséyisme et du mouvement d'Oxford des années 1850 en Angleterre, et qui apparaît aux yeux du Révérend Chadwick comme le viatique à ce qu'il appelle « la crise dans le christianisme occidental » (notez bien : « christianisme » et non pas catholicisme) nous lisons une confirmation supplémentaire, s'il en était besoin, d'une entreprise chérie depuis dix ans par l'abbé Barthe qui s'est fait le promoteur enthousiaste d'un projet recopié du modèle historique Anglican et puis, dans le rôle de la victime (consentante ?), Mgr Fellay qui par son comportement s'avère objectivement l'exécutant d'un modèle anglican en prétendant y voir la prochaine « conversion de Rome » dont le *Motu Proprio* serait la première étape et puis les discussions doctrinales la seconde.

LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL NE TROMPE PLUS LES FIDELES. LE RETARD DE MGR FELLAY DEPEND DU RETARD DE RATZINGER

En affichant sans sourciller sa prétention à convertir la Rome antichrist de l'abbé Ratzinger, Mgr Fellay devient, par l'expression de ses « préalables » et la manœuvre du « bouquet » comme l'artisan utile de cette réforme qui fondra le rite de Saint Pie V dans un missel de synthèse avec le Novus Ordo. C'est là ce que le révérend Chadwick désignait comme « moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental ». L'abbé de La Rocque a déjà exprimé dans la *Lettre à nos frères prêtres* de septembre 2005, son adhésion à cette disparition à terme du rite de Saint Pie V, au profit d'une seconde réforme, dont il partage les objectifs.

« Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre. **La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger**, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une *Oratio fidelium*, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'*Oremus*, avant l'offertoire, où est sa place primitive' »⁴. Abbé de La Rocque

Ce même abbé de La Rocque est d'ailleurs très introduit dans les milieux romains, puisqu'il n'a pas hésité à déclarer que le *Motu Proprio* était « programmé pour le 11 novembre » mais que Rome s'est vu obligée de le retarder. C'est ce même abbé de La Rocque qui est mis en avant en France par l'abbé de Cacqueray dans la distribution gratuite d'un DVD d'apprentissage du rite de Saint Pie V auprès des « prêtres » conciliaires invalides, ce qui représente une action profondément sacrilège.

Le Révérend Chadwick reconnaît :

« c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc » Révérend Chadwick

Parmi ces prêtres plus « ouverts » de la FSSPX, les abbés Lorans, de La Rocque, Boivin, Wuilloud, Celier ou Sélégny pourraient rejoindre leur collègue anglican et faire leur « outing » conciliaire.

Les fidèles ne sont plus dupes de cette supercherie qui a discrédité Mgr Fellay et la petite camarilla du ralliement dont il s'est entouré. On nous a transmis cette réaction d'un fidèle de la FSSPX :

³ http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm

⁴ Voir le texte en page 10 du numéro de septembre 2005 sur : <http://www.fsspx.org/fran/LettrePretrres/CadreLFP/LettrePretrres.htm>

« N'est-il pas étonnant de voir que Mgr Fellay tarde à envoyer sa lettre et son "bouquet" à Benoît 16 ? Dans Ouest-France du 15 décembre dernier, l'Abbé de Cacqueray dit encore "nous allons remettre au pape un bouquet spirituel"...On a l'impression que Mgr Fellay souhaite que l'envoi de son courrier précède de peu la publication du décret... Son retard dépend de celui de Benoît 16. La FSSPX devait déjà l'adresser au Vatican fin octobre. Le prétendu décompte de 2,5 millions de chapelets a été publié mi-novembre; nous sommes aujourd'hui mi-décembre et le courrier de Mgr Fellay n'a toujours pas été envoyé ! Mais de qui se moque-t-on ? Décidément, les éléments s'accumulent pour démontrer que toute cette opération n'est qu'une vaste escroquerie et ne relève, en fait, que de petits calculs humains de la part de clercs qui ont laissé le Bon Dieu de côté ! Mais chut ! Les fidèles ne doivent pas se poser des questions. C'est l'Abbé Wuilloud, dans son dernier bulletin du Rocher qui nous le précise : "nous devons faire confiance à l'autorité", à ses "compétences" supposées et lutter contre la "méfiance" ambiante. Nous devons continuer à faire confiance au "général" Fellay ! Non merci ! » Un fidèle de la FSSPX

Les réactions se multiplient à l'approche de la promulgation du *Motu Proprio* de Ratzinger, nous en avons reçues tout particulièrement suite à notre étude sur le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix⁵ des acteurs romains et sur le jeu étonnant de Mgr Williamson, les langues se délient, des noms à Rome ou ailleurs circulent, des faits ahurissants se recourent. Nous allons y revenir.

Pour l'instant nous invitons les lecteurs à relire l'étude sur le réseau allemand que nous avons publié⁶ en février dernier. Elle contient par ailleurs l'intégralité de la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en 2003.

UN « MIRACLE » DU « BOUQUET » PREMEDIATE DEPUIS 1982 PAR RATZINGER

La révélation du Figaro sur la préméditation de Ratzinger depuis 1982 fait éclater la supercherie du « bouquet » sur le soi-disant « miracle » attribué à la Très Sainte Vierge qui aurait « exaucé » les prières des 2,5 millions de chapelet en faveur du rite Tridentin.

Alors que l'archéologie anglicane de cette réforme Anglo-Tridentine est maintenant éventée, *Le Figaro*, sur communication par le Vatican d'une note privée en latin, dévoile l'ancienneté du projet, puisque dès sa prise de fonction en 1982, l'abbé Ratzinger trace les grandes lignes de ce qui apparaît aujourd'hui clairement comme la ré-actualisation du mouvement de l'Anglo-catholicisme :

« LE CARDINAL Joseph Ratzinger, désormais Benoît XVI, a organisé une réunion en 1982 au Vatican avec les principaux cardinaux de la Curie, au cours de laquelle ils se sont accordés à l'unanimité sur le fait que l'usage de l'ancien rite de la messe devait être admis dans l'Église, qu'il allait falloir préparer les esprits à cette permission, promulguer un document pontifical pour freiner les abus et réhabiliter l'ancien rite, mais aussi effectuer une synthèse des deux missels (l'ancien et le nouveau), cette fameuse « réforme de la réforme » qu'appelle de ses vœux une partie de l'Église.

Quelques observateurs des activités du Saint-Siège avaient eu vent de cette réunion très privée, organisée par celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le procès-verbal, rédigé en latin, n'avait jamais été rendu public. Le Figaro s'en est procuré une copie.

Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « question Lefebvre » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation ». Le Figaro, Sophie de Ravinel, le 12 décembre 2006⁷

Acculé, l'abbé Lorans, qui a masqué aux lecteurs de DICI.org non seulement les circonstances, mais jusqu'au fait même de la visite du prétendu « archevêque » anglican de Cantorbéry à Ratzinger, le 23 novembre 2006, s'est cru obligé de publier le 16 décembre l'information du *Figaro* sur « la réforme de la réforme ».

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

⁷ http://www.lefigaro.fr/france/20061212.FIG000000309_des_le_cardinal_ratzinger_preparait_la_reconciliation_avec_les_lefebvristes.html

Evidemment, sans commentaire, tant cette information contredit le soi-disant « miracle » du « bouquet » spirituel. L'abbé Lorans cache aux fidèles tout ce qui a trait à l'anglicanisme.



L'information que l'abbé Lorans a dissimulée aux lecteurs de Dici.org :
Le prétendu « archevêque » de Cantorbéry, le Dr Williams,
signe une déclaration commune avec Ratzinger, le 23 novembre 2006, au Vatican

Le 19 décembre, un journal italien, *Il Foglio*⁸, tente de présenter Ratzinger comme un homme de Tradition dont les projets de rétablissement du rite de Saint Pie V auraient été bloqués pendant 25 ans.



L'ancien anglican, Mgr Williamson, protecteur du nouveau rite épiscopal invalide(1968) de Dom Botte et du Père Lécuyer, et qui voudrait faire croire que Ratzinger aurait eu « la main forcée » sur le 3° secret de Fatima

Cette image de « *good guy* »⁹ qui est donnée de l'abbé Ratzinger procède de la même manœuvre que celle de Mgr Williamson qui essaie de blanchir l'abbé Ratzinger dans le trucage du 3° secret de Fatima, lorsque l'ancien Anglican devenu évêque fait de fausses confidences en déclarant que Ratzinger aurait eu « la main forcée » en 2000 sur ce sujet. Tout cela est cousu de fil blanc.

L'ESPRIT DE PREMEDITATION ET LA ROUERIE DE L'ABBE RATZINGER APPLIQUES A MGR FELLAY AFIN DE DUPER LES FIDELES DE LA FSSPX

Cette information, démontre à elle seule la capacité de préméditation et la persévérance exceptionnelle de l'abbé Ratzinger à poursuivre inlassablement pendant 24 ans le même grand œuvre. Pendant 24 ans, l'abbé Ratzinger aura attendu son homme pour le réaliser, Mgr Lefebvre fut un barrage et le retarda, Mgr Fellay allait devenir ce relais qui devait permettre à l'abbé Ratzinger, manœuvre suprême de son Art royal, de renverser l'obstacle et d'opposante qu'elle aurait dû être au grand-œuvre de la réforme Anglo-Tridentine, d'envisager de faire de la Direction de la FSSPX, le vecteur de cette réforme qui avait si bien réussi Outre-Manche au XIX° siècle.

Pour cela, il fallait engager Mgr Fellay et sa société dans un processus de plus en plus compromettant de ralliement. L'enthousiasme de Mgr Fellay fut vite gagné, lorsqu'il lui fut fait miroité des perspectives d'honneurs et de promotion à la tête d'un Patriarcat Tridentin ou d'une Eglise catholique de rite Tridentin. La promesse avait opéré, merveilleusement. Homme de livres et de bibliothèque, le bavaïrois a aussi, au cours de sa longue carrière, appris à connaître les vanités secrètes des hommes et les tentations auxquelles il convient de les

⁸ http://www.ilfoglio.it/pdfdw/11642800_4.pdf

⁹ Bon garçon

soumettre s'il désire les y faire rapidement succomber. Fasciné par cet espoir d'élévation à une dignité qui équivaldrait à la pourpre cardinalice, Mgr Fellay allait déployer l'essentiel de son énergie à sillonner l'Europe et les Etats-Unis en tenant son discours du « Oui et Non » à l'égard de la Rome apostate antichrist qui lui déroule ainsi le tapis rouge et lui ouvre les portes de ses palais dorés, usurpés à la véritable Eglise catholique dont elle occupe les sièges.

Déjà, dans un domaine profane, par une galerie de portraits mémorables d'un Eugène de Rastignac ou d'un Julien Sorel, Balzac ou Stendhal ont su tracer, à la plume d'oie, ces méandres des aspirations secrètes qui forment souvent les mobiles véritables de certains caractères que l'espoir caressé d'une promotion rapide parvient à flatter. Dans le monde ecclésiastique qu'il connaît bien, aux ambitions plus feutrées, parfois dissimulées sous les apparences d'une charité au sourire étincelant, l'ancien universitaire de Tübingen a dû éprouver une certaine satisfaction à jouer de cet air madré dont il avait déjà fait montre à l'égard de son ancien compère, le professeur Seckler, lorsque le théologien de Tübingen signa¹⁰, à l'été 1969, dans *Theologische Quartalschrift*, un article collectif préconisant la réduction du pouvoir de l'épiscopat résident à un mandat temporel limité à huit ans et non renouvelable, alors qu'il allait presque aussitôt, d'un air désintéressé, presque enjoué, aider à faire publier la proposition inverse.

C'est pourquoi, en 2006, le discours à faire tenir aux clercs et aux fidèles de la FSSPX s'imposa rapidement à l'esprit de Ratzinger : il allait faire susurrer par ses agents discrets, aux oreilles de Mgr Fellay, lors du Chapitre général de juillet, de conter la fable de la possible conversion du préfet de la CDF devenu « Pape ».

La simple méditation des Saintes Ecritures auraient dû faire sursauter les capitulaires devant une telle énormité. Prie-t-on pour la conversion de Ratzinger ? Notre Seigneur n'a pas cherché la conversion de Caïphe.

LA « FRAICHEUR » DU MOUVEMENT RADICAL ORTHODOXY PROMU PAR L'ABBE BARTHE EST ETRANGERE AU THOMISME QUI EST « DEPASSE »

Pour revenir à la lecture du texte du Révérend Chadwick, il est également intéressant de noter que celui-ci confirme son admiration pour le courant théologique d'origine Anglicane, Radical Orthodoxy, celui-là même que l'abbé Barthe promeut en France et que CSI-Diffusion avait dénoncé en juillet 2005¹¹.

« Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie. Non, nous sommes intéressés par la théologie dogmatique et morale, aussi bien que par la liturgie, la spiritualité et l'histoire. Mais, pour nous, la néo-scholastique selon l'école de Suarez, Bellarmine et Compagnie est dépassée et elle manque toute crédibilité. De là, le besoin d'une nouvelle apologétique. Certes, l'Orthodoxie Radicale est d'une fraîcheur qui fait plaisir à côté de ceux qui lisent les documents des papes comme les protestants fondamentalistes lisent la Bible ! » Révérend Chadwick

Affirmations sympathiques et sympathisantes pour le mouvement Radical Orthodoxy, mais contraires aux instructions de l'encyclique *Pascendi* de Saint Pie X, ce qui confirme bien l'existence dans tous ces mouvements d'une volonté délibérée du rejet de la scolastique³ et du magistère en général, ce rejet que l'on retrouve, nous n'avons plus à le démontrer, chez tous les auteurs des réformes liturgiques, tels que Dom Botte et le père Lécuyer lorsqu'ils balaient d'un revers de main des siècles de traditions liturgiques et d'actes infallibles du magistère pour la fabrication basée sur des « retours aux sources », du nouveau rituel des sacres épiscopaux de 1968.

Voici, pour nous rappeler l'importance de la scolastique, ce que nous dit Mgr Gaume sur Saint Thomas d'Aquin et sur son œuvre dans l'introduction (§ 8) de son **Traité du saint-Esprit** :

« Pour remplir notre tâche, trois fois difficile par sa nature, par son étendue et par la précision théologique qu'elle demande, nous avons, sans parler des conciles et des constitutions pontificales, appelé à notre aide les oracles de la

¹⁰ http://www.30giorni.it/us/articolo_stampa.asp?id=10525

¹¹ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

vraie science, les Pères de l'Église. Leur doctrine sur le Saint-Esprit est si profonde et si abondante, que rien ne peut la remplacer. Ajoutons qu'aujourd'hui on la connaît si peu, qu'elle offre tout l'intérêt de la nouveauté.

S'agit-il de préciser les vérités dogmatiques par des définitions rigoureuses, de donner la dernière raison des choses, ou de montrer l'enchaînement hiérarchique qui unit les éléments de notre formation divine ? Dans ces questions délicates, **saint Thomas nous a servi de maître**. Puissent les nombreuses citations que nous lui avons empruntées le faire connaître de plus en plus, et accélérer le mouvement qui reporte aujourd'hui les esprits sérieux, vers ce foyer incomparable de toute vraie science, divine et humaine !

N'est-il pas temps de revenir, demanderons-nous à ce propos, de l'aberration qui a été si funeste au clergé, aux fidèles, à l'Église, à la société elle-même ? Il existe un génie, unique en son genre, que l'admiration des siècles appelle le Prince de la théologie, l'Ange de l'école, le Docteur angélique. Dans une vaste synthèse ce génie embrasse toutes les sciences théologiques, philosophiques, politiques, sociales, et les enseigne avec une clarté et une profondeur incomparables. Bien que pour la forme, quelquefois même pour le fond, sa doctrine soit, de temps à autre, marquée de l'inévitable cachet de l'humanité, elle est cependant tellement sûre dans son ensemble, qu'au concile de Trente, ses écrits, par un privilège inconnu dans les annales de l'Église ; méritèrent, suivant la tradition, d'être placés à côté de la Bible elle-même. Ce grand génie est un saint à qui le Vicaire de Jésus-Christ, en canonisant ses vertus, a rendu ce témoignage solennel : « Autant frère Thomas a écrit d'articles, autant de miracles il a faits. Lui seul a plus éclairé l'Église, que tous les autres docteurs. C'est une encyclopédie qui tient lieu de tout. A son école, on profite plus, dans un an, qu'à celle de tous les autres docteurs pendant toute la vie »¹². Enfin, pour que rien ne manque à sa gloire, c'est un génie tellement puissant, qu'un hérésiarque du seizième siècle ne craignait pas de dire : « **Otez Thomas, et je détruirai l'Église** »¹³.

Ainsi, on peut considérer saint Thomas, placé au milieu des siècles, tout à la fois comme un réservoir, où sont venus se réunir tous les fleuves de doctrine de l'Orient et de l'Occident, et comme un crible par lequel, dégagées de tout ce qui n'est pas haute et pure science, les eaux de la tradition nous arrivent fraîches et limpides sans avoir rien perdu de leur fécondité.

Or, ce docteur, ce saint, ce maître si utile à l'Église et si redoutable à l'hérésie ; **la Renaissance l'avait à peu près banni des séminaires, comme elle a banni des collèges tous les auteurs chrétiens**. Il y a moins de trente ans, quel professeur de théologie, de philosophie, de droit social, parlait de saint Thomas ? Qui les lisait ? Qui les méditait ? Qui les imprimait ? Par qui et par quoi l'a-t-on remplacé ?

Sans le savoir, on avait donc réalisé, en partie du moins, le vœu de l'hérésiarque. Aussi, qu'est-il arrivé ? Où est aujourd'hui parmi nous la science de la théologie, de la philosophie et du droit public ? Dans quel état se trouvent l'Église et la société ? Quelle est la trempe des armes employées à leur défense ? Quelle est la profondeur, la largeur, la solidité, la vertu nutritive de la doctrine distribuée aux intelligences dans la plupart des ouvrages modernes : livres, journaux, revues, conférences, sermons, catéchismes ? Nous n'avons pas à répondre. Il nous est plus doux de saluer le mouvement de retour qui se manifeste vers saint Thomas. Heureux si ces quelques lignes, échappées à ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, la douleur et l'amour, pouvaient le rendre plus général et plus rapide ! » Mgr Gaume

LA ROME DE RATZINGER RECONNAÎT OFFICIELLEMENT LA VALIDITÉ DES ORDINATIONS ANGLICANES DU TAC ET S'OPPOSE À L'ENSEIGNEMENT INFALLIBLE DE LÉON XIII

Le Révérend Chadwick déclare que :

« Pour la TAC, Rome reconnaît officieusement la validité de notre Episcopat. »

Ce qui signifie que Ratzinger s'oppose à l'enseignement infallible de Léon dans la bulle *Apostolicae Curae*, lorsqu'il a déclaré les ordinations anglicans « absolument vaines et entièrement nulles ». De la part d'un prêtre qui a été sacré dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*, 1968, il reconnaît par là un faux épiscopat à l'égal du sien. Ce rejet de l'enseignement infallible du Pape Léon XIII suffit à qualifier l'usurpateur Ratzinger.

Comment Mgr Fellay peut-il discuter avec un tel personnage et, pire, solliciter de sa part un Motu Proprio ?

Mgr Fellay est-il prêt à accepter la validité des ordinations anglicanes ? Cette question grave appelle une réponse de la part du successeur de Mgr Lefebvre. Ce dernier eût été scandalisé par le comportement de Mgr Fellay face à Ratzinger et par l'imposture sacrilège du « bouquet ».

Avant de rejoindre le TAC, le Révérend Chadwick a été formé dans un séminaire qui se prétend catholique, au Christ-Roi, il ne peut donc ignorer la condamnation des ordres anglicans, et tout le dossier de la bulle

¹² Quot articulos edidit, tot miracula fecit... Ipse plus illuminavit Ecclesiam, quam omnes alii doctores... pace aliorum dixerim, unus divus Thomas est instar omnium... In cujus libris plus proficit homo uno anno, quam in aliorum doctrina toto tempore vitae suae. (Bulle de Jean XXII, *Vie de saint Thomas*, par le P. Tournon, art. 55, 7 mars, n° 81.)

¹³ Tolle Thomam, et Ecclesiam dissipabo. - Malgré les dénégations de Bayle, ce mot est de Bucer

Apostolicae Curae et les arguments de théologie sacramentelle sur lesquels cette bulle repose. Alors, comment le Révérend Chadwick peut-il donc, en toute conscience, se réjouir de la reconnaissance de validité de ces ordres invalides par Rome ? alors même qu'il sait que cette reconnaissance n'a aucun argument, comment cela se peut-il de la part de quelqu'un qui prétend sur son blog promouvoir Foi et raison ?

Sur cette question fondamentale de l'invalidité des ordinations épiscopales anglicanes, nous renvoyons aux études et aux documents publiés par le CIRS (Cercle international *Rore Sanctifica*) sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

LE COMLOT CONTRE LES SAINTS ORDRES EXISTE

Bien que nous n'ayons jamais prétendu que le révérend Chadwick appartint à une quelconque organisation qui le lierait aux abbés Barthe, Lorans ou de Cacqueray, comme il feint de le laisser entendre le Révérend, nous avons par contre constaté dans ses écrits, la convergence entre ses idées et celles de ces personnes et de leurs actions :

« Cependant, l'auteur peut se rassurer que notre *projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican* n'existe pas en tant que tel. Certaines de nos idées coïncident, mais nous ne nous connaissons pas, et je ne fais pas partie d'un groupe d'étude ou de ministère autre que la TAC(...) Mais, c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc. Nous arrivons à penser les mêmes choses sans pour autant collaborer dans une sorte de cabbale secret (...) ».

Cette convergence apparaît dans le projet dont nous percevons désormais les contours : ceux d'une structure qui intégrerait la FSSPX sous le contrôle de l'abbé Ratzinger dans une sorte de Patriarcat Tridentin ou d'Eglise catholique de rite Tridentin, alors même que Ratzinger négocie actuellement avec John Hepworth (« Primat » du TAC – Anglicans Traditionnels) une « Eglise catholique de rite anglican » ainsi qu'un *Indult Anglican* qui serait le pendant du *Motu Proprio* Tridentin tel que le réclament désormais les signataires d'un manifeste que nous qualifions d'« Anglo-Tridentin » qui se trouve publié dans le Figaro du 16 décembre 2006. Cet appel au *Motu Proprio* rappelle une initiative britannique du 6 juillet 1971, lorsqu'une pétition publiée Outre-Manche par le *Times* se concrétisa par la promulgation par Montini-Paul VI de l'« indult Agatha Christie »¹⁴. Encore une fois la terre de l'Anglicanisme a inventé le procédé que les médias réitérent en 2006 en France.

Le Révérend Chadwick confirme ce projet parallèle d'intégration de la FSSPX et des anglicans dans l'Eglise conciliaire :

« Je m'abstiens de tout jugement au sujet de la Fraternité Saint Pie X. Je sais que la Pape Benoît XVI traite séparément cette fraternité avec sa mouvance et l'anglicanisme traditionnel, même s'il y a une certaine association par le fait que le Saint-Père désire réconcilier tous les chrétiens avec le Siège de Saint Pierre. » Révérend Chadwick, 6 novembre 2006

Et puis, le Révérend Chadwick résume le projet de Ratzinger de façon très explicite le 11 novembre 2006 :

« Je suis très content de trouver ces critiques par les intransigents sédévacantistes l'autre jour, car elles nous aident à être plus clairs dans notre propre vision globale de l'Eglise et sa mission. **Benoît XVI veut inclure les orthodoxes, les traditionalistes catholiques de bonne volonté et les anglicans orthodoxes dans cette vision de réforme et de restauration de la liturgie catholique.** Oui, c'est bien un complot, mais pour le bien et pour la mission du Christ ! Nous avons appris les leçons du passé, car ceux qui ignorent l'histoire doivent la répéter : la latinisation forcée des orientaux, le mépris de l'anglicanisme classique, le reniement des Ordres anglicans pour les raisons purement pragmatiques - tout comme le célibat obligatoire des prêtres, l'attitude intransigent de Paul VI envers Mgr Lefebvre en 1976 et la tentative d'abolir le rite romain classique. La réforme de la réforme a besoin des repères dans les

¹⁴ http://www.amdg.asso.fr/formation/format_indultachristie_jgroyer.htm (texte en français)

traditions latine, byzantine et anglicane / luthérienne. Et tout en gardant la foi de toujours, faisant la vérité dans la charité.

Tout ceci dit, il faut bien que mes lecteurs comprennent que je ne m'adresse pas aux traditionalistes avec leurs propres certitudes, leur propre culture et leur propre clergé. Je ne cherche pas une crédibilité auprès d'eux. Mon objectif est d'informer et promouvoir les idées pour un avenir du christianisme en Europe. Ce "blog" est lu par un grand nombre de chrétiens très diverses, y compris quelques protestants bons et sincères. Je ne cherche à convaincre personne, seulement informer qu'il existe autre chose que la tempête dialectique actuelle. A tout bon entendeur salut ». Révérend Chadwick

Parallèlement les éléments se mettent en place dans le monde Anglican afin de rejoindre une super fédération religieuse que chapeauterait l'abbé Ratzinger. Nous l'avons explicité dans nos précédents messages¹⁵. Depuis la situation a évolué, nous avons appris qu'une scission importante est intervenue chez les épiscopaliens aux Etats-Unis, des branches traditionnelles ou conservatrices viennent de partir. Elles seront ainsi libres de se joindre au TAC pour réaliser « l'Eglise anglicane unie non absorbée »¹⁶ avec l'Eglise conciliaire.

Le complot en vue de la Religion universelle et contre les Saints Ordres existe donc bien car il est indéniable que ces divers éléments s'emboîtent et convergent actuellement pour réaliser ce plan, que ce plan est multi-décennal et reproduit un phénomène similaire au XIX^e siècle au sein de l'Anglicanisme. Il y a donc une intelligence derrière ces évolutions, elles ne sont nullement la résultante de hasards fortuits et qui s'avèreraient convergents. Lorsqu'une organisation est en place, on le constate dans une armée en bataille, les acteurs de telle ou telle partie et qui subissent les influences de cette organisation connaissent rarement le plan général du projet, et ne connaissent pas nécessairement entre eux. Ces faits qui désormais se succèdent indiquent bien, puisqu'il y a une intelligence, que des personnes se sont réunies et ont pris des décisions, et de façon occulte. C'est ce que l'on appelle un complot. Les complots jalonnent l'histoire tant profane que biblique. Notre Seigneur a été crucifié à la suite d'un complot des pharisiens.

Il suffit de relire la parabole des vignerons homicides pour s'apercevoir qu'il s'agit toujours des mêmes desseins de l'adversaire du Christ et de l'Eglise.

C'est pourquoi toutes les allégations que porte le Révérend Chadwick à notre égard et sur les articles où nous nous prouvons que ce complot existe bel et bien, démontrent une fois de plus que dans ce combat entre les deux Cités, celle du bien et celle du mal, celle de l'Empire anti-chrétien, la plus belle victoire du démon est toujours celle qui, sous une forme ou une autre, consiste à faire croire qu'il n'existe pas et que par conséquent que le complot n'existe pas.

Nous invitons donc le Révérend Chadwick à réviser à la lumière de cette réflexion le passage où il se défend du but d'un tel complot :

« Il semble que notre "complot" voudrait arriver à ses fins en supprimant la vie sacramentelle et la validité des prêtres. Qu'est ce cela nous apporterait ? Avons-nous intérêt à ne faire que des simulacres et des moqueries des sacrements ? L'idée est ridicule »,

alors qu'il existe une volonté de tenir les clercs ou les fidèles dans l'irénisme et que la bataille des ennemis de l'Eglise contre la survivance du Sacerdoce catholique valide est entré aujourd'hui dans une phase cruciale.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

¹⁶ Titre du mémoire de Dom Beauduin lu par le cardinal Mercier aux conversations de Malines en 1925. Lire le message VM : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

6th December 2006 - Dieu merci pour la *Via Media*

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous (Mt 23,15).

J'ai été contacté hier par e-mail pour m'informer de l'existence d'un [site web](#) qui parle de notre Eglise et même de moi-même. Venant d'une tendance extrême du traditionalisme catholique appelée le sédévacantisme (ceux qui croient que le pape est un imposteur sur le Siège de Rome), cet article m'a étonné de la quasi-absence de critiques *ad hominem* ou des calomnies. Je remercie l'auteur de cette page qui manifeste une lueur de respect envers les personnes tout en critiquant nos convictions. De sa part, il semble être un prêtre ordonné par Mgr Lefebvre pour une communauté religieuse, exerçant aujourd'hui un ministère indépendant de la juridiction d'un évêque. Passons....

Je ne vais pas entrer dans les polémiques pour réfuter le sédévacantisme. Il suffit de déduire qu'il s'agit d'une idéologie à base de théories de complôt, caractéristique des mouvements sectaires néo-conservateurs américaines et politiques d'extrême droite ! Tout le monde à tort sauf eux : les "conciliaires", les juifs, les franc-maçons, les libéraux, les traditionalistes qui sont ouverts au dialogue avec Rome, &c. Nous avons vu le résultat de l'anti-sémitisme au 20e siècle ! Le sédévacantisme est une idéologie qui mène nulle part, vers une idée d'une Eglise sans prêtres (parce que, selon eux, les rites promulgués par Paul VI sont invalides) et une aspiration à une "Eglise imaginaire" à base de l'anti-libéralisme style Pie IX, Louis Veillot, ... Enfin, bref...

Je trouve cet article intéressant en ce qu'il démontre "notre" position de modération et de désir d'unir l'Eglise visiblement selon la Foi, la Raison et la Tradition. Je suis flatté de trouver plus d'une trentaine de pages consacré au sujet du mouvement dans lequel je participe. Pour entrer en matière, l'auteur (que je ne connais pas) me présente avec mon affiliation dans la TAC et la source de mon ordination. Ensuite : *Formé à l'Institut du Christ-Roi de Monsieur Wach, il vulgarise le projet Anglo-Tridentin de « réforme de la réforme » que l'abbé Barthe s'évertue à promouvoir depuis près de neuf ans en France. Voici notre étude sur ce thème de l'opération Anglo-Tridentine : l'application du modèle de la « réforme de la réforme » anglicane à la FSSPX et à la Tradition catholique.*

En effet, j'ai reçu un coup de fil d'une personne qui s'émerveillait devant la notion de *via media*, et qu'il ne fallait pas penser en termes de "noir et blanc" ou d'une extrême ou l'autre. En effet, il semble que mes idées de "complôt" gnostique, maçonnique, noachide - que sais-je encore - risquent de "faire mouvement". Je ne cherche pas à faire du prosélytisme parmi les catholiques fidèles à Rome et à leur foi, mais je ne refuse personne qui cherche un abri dans cette tempête d'idéologies de "droite" et de "gauche".

Cependant, l'auteur peut se rassurer que notre *projet Anglo-Tridentin des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray explicité et supporté par un Anglican* n'existe pas en tant que tel. Certaines de nos idées coïncident, mais nous ne nous connaissons pas, et je ne fais pas partie d'un groupe d'étude ou de ministère autre que la TAC. C'est un caractère de ces paranoïaques de penser que leurs "ennemis" font complôt ensemble. Je ne suis pas franc-maçon, et je ne fais partie d'aucune société secrète ou "philosophique", et je suis très informé sur les problèmes posés par le néo-gnosticisme. J'ai même écrit un article à ce sujet dans ma section anglais. Mais, c'est évident qu'il y a un courant de pensée qui passe parmi les théologiens contemporains, le Pape Benoît XVI, mes anciens professeurs à Fribourg, certains de mes amis, mon Archevêque, mes confrères, certains prêtres plus "ouverts" du mouvement catholique traditionaliste, etc. Nous arrivons à penser les mêmes choses sans pour autant collaborer dans une sorte de cabbale secret. Il semble que notre "complôt" voudrait arriver à ses fins en supprimant la vie sacramentelle et la validité des prêtres. Qu'est ce cela nous apporterait ? Avons-nous intérêt à ne faire que des simulacres et des moqueries des sacrements ? L'idée est ridicule.

Je prends quelques points de la conclusion de cet article :

- *La « réforme de la réforme » est une réitération de la précédente "réforme de la réforme" anglicane du mouvement d'Oxford et des Tractariens.* Oui, c'est correct. Ce serait un moyen doux, pastoral et charitable de résoudre petit à petit la crise dans le christianisme occidental.

- *Cette opération vise à instaurer un bipartisme : Haute Eglise traditionnelle et Basse Eglise libérale au sein de*

l'Eglise conciliaire, à l'image de la maçonnerie (Haute Loge illuministe et Basse Loge libérale). Voilà de nouveau le conspirationnisme et l'insinuation que nous sommes inspirés par la franc-maçonnerie ou même associés les uns avec les autres ! Je sais, pour ma part, que si j'étais attiré par les idées de la Loge, j'y serais rentré depuis longtemps. Or, ce n'est pas le cas.

- Les questions doctrinales sont traitées par le relativisme et la « modération », l'accent est mis sur la liturgie. Non, nous sommes intéressés par la théologie dogmatique et morale, aussi bien que par la liturgie, la spiritualité et l'histoire. Mais, pour nous, la néo-scholastique selon l'école de Suarez, Bellarmine et Compagnie est dépassée et elle manque toute crédibilité. De là, le besoin d'une nouvelle apologétique. Certes, l'Orthodoxie Radicale est d'une fraîcheur qui fait plaisir à côté de ceux qui lisent les documents des papes comme les protestants fondamentalistes lisent la Bible !

- Cette opération s'opère, tant du côté anglican que du côté conciliaire, sur la base d'une hiérarchie ecclésiastique totalement invalide. Cette invalidité est certaine depuis Cranmer pour les Anglicans, cela l'est quasiment devenu depuis 1968 pour l'Eglise conciliaire (rite invalide de consécration épiscopale de 1968). Ils sont loin de convaincre beaucoup d'une prétendue "invalidité" de l'épiscopat dans l'Eglise catholique romaine. Pour la TAC, Rome reconnaît officieusement la validité de notre Episcopat.

Pour les points de cette conclusion traitant les questions des traditionalistes catholiques romains, je m'abstiens de tout jugement au sujet de la Fraternité Saint Pie X. Je sais que la Pape Benoît XVI traite séparément cette fraternité avec sa mouvance et l'anglicanisme traditionnel, même s'il y a une certaine association par le fait que le Saint-Père désire réconcilier tous les chrétiens avec le Siège de Saint Pierre.

- L'opération Anglo-Tridentine pour abuser la FSSPX est l'un des volets, ultime, de l'Opération Rampolla. Ce propos est un peu obscur, mais l'Opération Rampolla dont ils parlent fait référence au cardinal qui a failli être élu pape en 1903. Selon eux, le cardinal aurait été affilié à la franc-maçonnerie, et donc une cheville ouvrière dans une "opération" qui aurait eu pour but de corrompre l'Eglise catholique en favorisant le progrès du modernisme et du mouvement oecuménique. Il n'y a pas d'opération anglo-tridentine, mais simplement une convergence sur l'Eglise de Rome, afin que l'Eglise soit visiblement réunie.

Je vous laisse lire cet article, et vous verrez pour vous-mêmes un esprit très malsain derrière ces polémiques conspirationnistes. Ces propos manquent toute crédibilité sauf aux personnes indoctrinées dans la secte. Certainement, si j'étais un païen en Afrique ou sur une petite île au milieu de la mer, et un missionnaire venait me prêcher le christianisme avec ces propos, cette religion n'aurait aucune crédibilité auprès de moi si j'avais un esprit raisonnable et clair. Je sais que cette secte a acquis un nombre de français, surtout dans la région de Nantes, et que dans l'avenir, on parlera d'eux comme nos érudits parlent de la *Petite Eglise*. Ils sont dans une impasse d'où il n'y aucune issue autre que la perte de la foi en Dieu et en le Christ, et ensuite un repli dans l'athéisme et dans le nihilisme.

Le *Via Media* gagne dans le monde catholique romain comme dans nos Eglises anglicanes du *Continuum*. Nous prêchons la modération, la charité, la fidélité à l'Evangile et à la Tradition, l'usage droit de la raison. Le Pape Benoît XVI nous donne un grand exemple pour notre pensée et pour notre ministère. Il nous exhorte à *croire* et à *raisonner*. De cette façon nous arriverons à extraire le christianisme de ces extrêmes du sécularisme / relativisme et du fanatisme sectaire. Quoi de plus raisonnable et de plus près à l'enseignement du Christ !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 24 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Bon et Saint Noël 2006

Joie de la Nativité, évocation des sacre et baptême de Clovis qui fonda le Pacte de Reims
de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le roi des Francs



Nous souhaitons à tous nos lecteurs un bon et saint Noël 2006. A l'heure où le combat pour la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide entre dans une phase décisive, cette « opération survie » qu'effectua Mgr Lefebvre en 1988 en sacrant 4 évêques et leur transmettant, dans le rite de consécration épiscopale pleinement valide, la plénitude du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, portons nos regards vers Notre Divin Roi qui naît dans la pauvreté et l'humilité d'une étable de Bethléem, entouré de la Très Sainte Vierge Marie, de Saint Joseph et des Anges.

Alors que nous vivons l'apparition de la réforme Anglo-Tridentine de l'abbé Ratzinger, attaque finale contre le Sacerdoce de la Nouvelle Alliance, propre à ce cinquième âge de l'Eglise selon l'Apocalypse, commenté par Holzhauser, âge inauguré par le protestantisme de Luther puis la révolution liturgique anglicane de Cranmer, il nous faut contempler la crèche et y puiser nos raisons d'espérance. Cette naissance du divin Roi, le Fils de Dieu fait homme, va être source, près de cinq siècles plus tard, le 25 décembre 496, selon la Tradition, de la naissance de la Nouvelle Tribu de Juda de la Nouvelle Alliance, par le sacre et le baptême du premier roi Chrétien, Clovis, dans le baptistère de Reims, sous la main de Saint Rémy, l'évêque du sacre.

Les Traditions françaises ont rapporté que de ce premier sacre date la mission divine des Francs pour la protection temporelle de la Sainte Eglise.



Baptême et sacre du Roi Clovis par Saint Rémy Apparition de la colombe apportant la fiole du Saint-Chrême

Le Grand Testament de Saint-Rémy, injustement attaqué depuis le XVII^e siècle, défendu par Dom Mabillon en 1703, et par le chanoine Dessailly au XIX^e siècle, constitue la charte, toujours en vigueur, du Royaume des Francs. Cette conversion du roi Clovis et de ses 3000 guerriers, fut préparée surnaturellement par la mission de Saint Martin, puis par le martyre de Saint Maurice et de la Légion Thébaine, à proximité d'Ecône, tel que le rapporte Jean Vaquié.

Nourris de ces Traditions françaises, soutenus par les promesses du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie en 1689 et non encore réalisées, nous continuons sur cette même terre de France, là où nous sommes en 2006, ce combat pour la Sainte Eglise et pour la Royauté Sociale de Jésus-Christ, incarnée par le Pacte de Reims, renouvelé surnaturellement en 1429 par la Pucelle de Domrémy, Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.

Puison dans la contemplation et la méditation de la crèche de Bethléem, ce chef-lieu de Judée, terre du roi David, les grâces nécessaires pour avancer dans l'espérance de la victoire triomphale, déjà promise à Fatima, que la Très Sainte Vierge Marie remportera contre les ennemis du Sacerdoce catholique. Prions là aussi pour qu'elle hâte le moment où un Roi choisi de Dieu viendra renouveler le Pacte de Reims et renouer la chaîne des siècles de Chrétienté. Ce jour-là s'accomplira la prophétie de Saint Pie X, reformulant les espérances du Cardinal Pie :

« Que vous dirai-je, à vous, chers fils de France, qui géissez sous le poids de la persécution? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. Sans doute, les fautes ne demeurent pas impunies; mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais.

Un jour viendra, et il ne tardera guère, où la France, comme autrefois Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée de lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui répétera:

-Ma fille, ma fille, pourquoi me persécutes-tu?

Et sur sa réponse:

-Qui êtes-vous, Seigneur?

La Voix répliquera:

-Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination tu te ruines toi-même.

Et elle, frémissante et étonnée, dira:

-Seigneur, Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Et Lui:

-Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre Alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et rois de la terre.

L'an 1911, Saint Pie X, Rome

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 24 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Nice-Matin & Mgr Fellay : promenade des anglais ou des... anglicans ?

Des déclarations stupéfiantes de Mgr Fellay au Quotidien *Nice-Matin* le 11 décembre 2006

Mgr Fellay étale ses contradictions dans l'affaire du « Bouquet »

Depuis 2000, des écrits de Mgr Fellay à Rome pour demander la levée de l'excommunication

L'abbé Schmidberger et Mgr Williamson : de l'affaire des Mutins à l'affaire du « bouquet » ?

L'interview¹ de Mgr Fellay publiée par Nice-Matin le 11 décembre contient quatre faits remarquables.

1/ MGR FELLAY CONTREDIT SES PROPOS PUBLICS DU 12 OCTOBRE OU IL PRETENDAIT NE PAS AVOIR DE RELATIONS AVEC ROME DEPUIS 10 MOIS, ALORS QU'IL RECONNAIT AUJOURD'HUI AVOIR POURSUIVI DES CONTACTS ET « ECHANGER DES COURRIERS »

Après qu'eût été médiatisé par l'abbé Lorans, un « bouquet » spirituel, en août dernier afin de demander aux fidèles et aux clercs de prier la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle donne à Ratzinger la « force de libérer » la messe, les fidèles et les clercs avaient déjà pris connaissance de la contradiction de Mgr Fellay sur radio courtoisie le 12 octobre 2006, où, répondant à la question de l'abbé Lorans, il prétendait ne plus avoir de nouvelles de Rome depuis sa rencontre de mi-novembre 2005 avec l'abbé Hoyos.

« Eh bien... je n'étais pas du tout, disons, au courant, du développement de ce fameux, euh, décret, motu proprio au moment où nous avons lancé ça au Chapitre, et donc, euh,... les dernières relations que j'ai eu avec Rome, la dernière fois que j'ai parlé avec, euh, le Cardinal Castrillon, c'est le 15 novembre... (silence) ... (...) ... donc 2005... bientôt un an et donc, euh, euh, tout ça, ce sont des ... élucubrations ... paranoïdes ou paranoïaques, euh, qui, euh, qui n'ont absolument aucune valeur, euh, non, il n'y a aucune, euh, aucun complot, aucune négociation, euh, secrète, (...) » Mgr Fellay, 12 octobre 2006, Paris, Radio Courtoisie

Contradiction avérée puisque le 16 octobre, l'abbé Lorans révélait² que l'abbé Castrillon Hoyos avait envoyé une lettre au mois de juin 2006 à Mgr Fellay, que la divulgation du contenu de cette lettre n'était pas opportune

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=248675>

et que Mgr Fellay allait répondre à l'abbé Castrillon Hoyos. Il était bien question d'une lettre reçue avant le chapitre général de juillet 2006.

Et voici maintenant que Mgr Fellay reconnaît publiquement échanger des courriers avec Rome :

« Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers. » Mgr Fellay, 11 décembre 2006, Nice-Matin

Mgr Fellay a-t-il partagé avec les capitulants de juillet 2006 ces courriers qu'il échange avec Rome ? Si non, comme l'on peut le pressentir, son élection est moralement entachée d'irrégularité. En a-t-il pris conscience ? Comment s'explique-t-il son double discours qui est désormais de plus en plus constaté au sein de la FSSPX par son propre clergé ? Voilà où l'a mené sa discussion avec cette Rome que son consécrateur, Mgr Lefebvre, qualifiait d'« antichrist ». Mgr Lefebvre n'a jamais pratiqué ce double discours.

2/ EN LANÇANT L'OPERATION DU « BOUQUET », MGR FELLAY ABUSAIT LES FIDELES, CAR IL AVAIT DEJA CONNAISSANCE D'UNE VOLONTE DE LA ROME MODERNISTE DE « LIBERALISER » LE RITE DE ROME (OCTOBRE 2005 OU OCTOBRE 2006).

Mgr Fellay a donc lancé en août 2006, le « bouquet » spirituel pour faire prier un million de chapelets avant le 31 octobre 2006 en demandant au « Ciel » d'agir avant fin octobre 2006, alors qu'il savait que le texte du Motu Proprio était déjà programmé. Dans Nice-Matin il reconnaît avoir eu connaissance de la sortie du Motu Proprio pour octobre 2005.

- Ou bien il s'agit d'octobre 2005, et dans ce cas la préméditation de Mgr Fellay est flagrante.
- Ou bien il s'agit d'octobre 2006 (le journal Nice-Matin aurait confondu 2005 et 2006), ce que semble plutôt indiquer le déroulement des événements des derniers mois, et dans ce cas sa préméditation est toute aussi réelle, Mgr Fellay a lancé le « bouquet » pour prier pour fin octobre, tout en sachant que la date de sortie du Motu Proprio était programmée sur octobre 2006.

« On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005³. Ce n'est pas encore fait. » Mgr Fellay, 11 décembre 2006, Nice-Matin

Le tract de dénonciation de l'imposture du « bouquet » que nous avons publié le 24 août 2006, trouve dans ces faits une confirmation supplémentaire et de la bouche même du Supérieur de la FSSPX :

« Refusons que l'on se moque de Dieu. Notre devoir de « catholique fidèle » nous fait une obligation de dénoncer sans respect humain cette prière truquée de Menzingen et ces fausses prophéties dignes du paganisme. Les auteurs latins (Tite-Live,...) expliquaient que les prêtres faisaient parler les idoles des païens en organisant déjà, de façon semblable, des « miracles programmés », afin d'affermir l'autorité du clergé païen sur les foules. Mgr Fellay voudrait-il revenir au paganisme en utilisant les choses saintes pour les succès de ses jeux ecclésiastiques cachés aux fidèles ?

Comment qualifier l'évêque catholique Mgr Fellay, qui ne craint pas de se servir du saint rosaire pour faire prier en vue de l'obtention de l'« autorisation » de la messe de Saint Pie V alors que, selon la presse italienne, cette décision est déjà acquise en échange du ralliement de la FSSPX, négociée en secret et dans le « dos » des fidèles et des abbés ? Voilà la « détermination » et le « prix » ! Comment douter qu'agir ainsi ce soit commettre un abominable blasphème : montrer son mépris pour la prière du Rosaire et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie. De tels agissements révèlent à quel point ceux qui les commettent n'hésitent pas un instant à instrumentaliser la prière à la Très Sainte Vierge et à manipuler les chrétiens.

Oser mettre en place un tel plan, en se livrant à un calcul d'un machiavélisme et d'un cynisme consommé, c'est montrer que ses instigateurs n'ont ni foi ni loi. » Tract des fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre, 24 août 2006

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-19-A-00-L_abbe_Lorans_compromet_Mgr_Fellay.pdf

³ Lire vraisemblablement 2006

3/ EN AOUT, MGR FELLAY A FAIT PRIER LES FIDELES ET LES CLERCS POUR OBTENIR LA « LIBERATION DE LA MESSE » ET MAINTENANT IL DECLARE QU'IL SOUHAITE FREINER LES ARDEURS DE RATZINGER A « LIBERER » LE RITE DE SAINT PIE V.

Depuis août 2006, Mgr Fellay fait prier les fidèles et les clercs pour que la Très Sainte Vierge Marie lui donne la « force » de libérer le rite tridentin, et puis maintenant, le 11 décembre, il explique qu'il essaie de freiner les ardeurs de Ratzinger à « libérer » le rite de Saint Pie V.

« Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. » Mgr Fellay, 11 décembre 2006, Nice-Matin

Que signifie tout cela ? On en reste coi.

4/ MGR FELLAY RECONNAIT LA REALITE DES EXCOMMUNICATIONS ALORS QUE MGR LEFEBVRE S'EST TOUJOURS REFUSE A LEUR RECONNAITRE UN FONDEMENT.

Il déclare avoir demandé à Rome la levée des excommunications à plusieurs reprises depuis 2000 et par écrit, ce qui revient à reconnaître la réalité des excommunications. Le Chapitre général avait lui, demandé en juillet 2006 la levée du décret d'excommunication, ce qui est différent.

« On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?

- C'est inexact. Depuis l'an 2000, nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques. » Mgr Fellay, 11 décembre 2006, Nice-Matin

Jusque là Mgr Fellay n'avait jamais révélé l'existence de ces écrits. Les a-t-il montré au Chapitre Général ? Quand va-t-il rendre ces écrits publics ?

A l'opposé de Mgr Fellay, Mgr Lefebvre se refusait à reconnaître la réalité de ces excommunications :

*« Evidemment ils vont sans doute titrer : le schisme, l'excommunication. Pour nous, nous sommes persuadés que toutes ces accusations et ces peines dont nous sommes l'objet, sont **absolument nulles**. » Mgr Lefebvre, sermon des sacres d'Ecône, 30 juin 1988*

5/ POURQUOI ET D'OU VIENNENT CE DOUBLE LANGAGE ET CES DERIVES ?

Par ses déclarations publiques du 11 décembre 2006, Mgr Fellay vient de reconnaître clairement que l'opération du « bouquet » spirituel est une imposture. Elle est donc sacrilège. Mgr Fellay avoue donc ce qui est devenu au fil des mois une évidence auprès d'un nombre croissant de fidèles et de clercs.

Mais qui a poussé Mgr Fellay dans cette voie qui le mène de dissimulation en incohérence et à pratiquer le double langage ? Quelle est la part de l'abbé Schmidberger, directement ou à travers ses agents, dans l'initiative du « bouquet » ? Souvenons-nous qu'en 1985, il fut l'instigateur d'une démarche similaire, celle de la pétition en faveur de la « libération » de la messe.

Malgré les contradictions et les incohérences qu'il contient, l'article de Nice-Matin a été présenté en des termes élogieux par le site anonyme que couvre l'abbé de Cacqueray (www.honneur.org). Les abbés qui interviennent anonymement sur ce site auraient-ils voulu faire preuve d'humour ? Respectent-ils leur supérieur en agissant ainsi ? Quel est leur véritable objectif ?

6/ UN PRECEDENT INSTRUCTIF : L'AFFAIRE DES MUTINS DESTINEE A PRECIPITER L'ENGAGEMENT A MARCHÉ FORCÉE DE LA FSSPX DANS LA VOIE DU PIEGE DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE

Il est clair qu'en ne cessant de se trahir et de se contredire au fil de ses interventions publiques, Mgr Fellay joue un double jeu. Tout cela laisse deviner qu'il existe un autre jeu dans la coulisse. Une coulisse où circulent

des membres de la FSSPX, des membres des milieux *Ecclesia Dei* et des agents des abbés Castrillon Hoyos et Ratzinger.

Cette affaire du « bouquet » est très suspecte. Son manque de clarté évoque une autre affaire qui a éclaté deux ans auparavant, à une époque où les médias officiels (Le Figaro, etc) s'agitaient également beaucoup, comme depuis septembre dernier après la création de l'IBP. L'attaque des mutins de l'été 2004 a montré que des personnages dissimulés dans la coulisse, derrière l'abbé Laguérie, avaient décidé de mettre sous pression le Supérieur de la FSSPX en entreprenant de le déstabiliser. L'affaire éclata en juin 2004 après le renvoi par l'abbé de Jorna d'un petit réseau de séminaristes. Ces séminaristes subissaient et relayaient au sein du séminaire d'Ecône les influences de l'abbé de Tanoüarn. L'un d'entre eux a rejoint aujourd'hui l'IBP selon certaines sources. Rappelons, que selon les informations divulguées par le *Mascaret* de septembre 2004, c'est alors l'abbé Lorans qui avait allumé la mèche, aux alentours du 14 juillet, en incitant l'abbé Laguérie à monter au créneau sur la question des séminaires, cette action allait se muer en révolte contre Mgr Fellay. Après l'embourbement de l'entreprise, Mgr Williamson était intervenu afin de lui communiquer un second souffle, tout d'abord par son sermon du 17 octobre 2004 à Saint-Nicolas du Chardonnet, et puis ensuite en acceptant de patroner envers le congrès des Mutins du 6 février 2005 à la Mutualité à Paris. Il fallut d'ailleurs que Mgr Fellay fit le déplacement en Argentine afin d'obtenir de lui une demi-rétractation. C'est aussi en octobre 2004 que paraissait l'ouvrage de l'abbé Barthe : « *Quel chemin pour l'Eglise* » qui contenait l'explicitation du plan de la « réforme de la réforme », c'est-à-dire de la réforme Anglo-Tridentine⁴. Nous avons déjà abondamment détaillé et démontré que cette opération n'est rien d'autre que la réitération du schéma du mouvement d'Oxford du XIX^e siècle, mais appliqué cette fois à l'Eglise conciliaire. Le Révérend Chadwick, ancien du Christ-Roi, ordonné par un Palmar de Troya, puis désormais représentant du TAC du laïc « Mgr » Hepworth⁵, « Primat » de cette dissidence de la Communion anglicane, l'a formellement reconnu sur site internet⁶. Cet ouvrage de l'abbé Barthe, membre du G.R.E.C. de l'abbé Lorans, vient de paraître dans sa version anglaise ... en Angleterre. Il est vrai que récemment l'abbé Barthe a prononcé sa conférence du CIEL sous les voûtes d'un collège Anglican d'Oxford.

7/ DEUX AFFAIRES PARALLELES, MUTINS ET « BOUQUET », EN VUE DU DECLENCHEMENT DE LA PREMIERE PHASE DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE DE L'ABBE RATZINGER, PAR L'IMPLICATION DE LA FSSPX.

Dans les deux affaires, d'une part l'affaire de la réforme Anglo-Tridentine qui est sous-jacente au « bouquet », puisque le « bouquet » est destiné à faire demander par la FSSPX, la réalisation de la première des trois étapes de la « réforme de la réforme », et d'autre part l'affaire des Mutins de l'été 2004, sont analogues :

- Par leurs réseaux : abbé Lorans, abbé Barthe, leur appartenance au G.R.E.C., le soutien de Mgr Williamson (ancien anglican)
- Par leur médiatisation aussi soudaine qu'orchestrée par la grande presse (Figaro, etc)
- Par leurs acteurs qui de Mutins en 2004 vont devenir les fondateurs de l'IBP en 2006 : abbés Laguérie, Aulagnier, de Tanoüarn, etc

Et dans les deux cas passe l'ombre de l'abbé Barthe, comme architecte des plans de la réforme Anglo-Tridentine appliqués à la FSSPX et aux communautés *Ecclesia Dei*. Cette ombre du chroniqueur religieux de la revue *Catholica* se détache dans un clair obscur, comme l'ombre d'un collège anglican se découpe progressivement sur la pelouse impeccable d'un cloître d'Oxford au lever du jour, à l'heure où des livreurs déposent les exemplaires du quotidien Nice-Matin dans les kiosques à journaux sous les palmiers de la promenade des ... anglais.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

⁵ Il apparaît désormais que « Mgr » Hepworth, aurait été à l'origine un prêtre catholique.

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

Extrait de l'interview de Mgr Fellay à Nice-Matin le 11 décembre 2006

« Les évêques de France disent «souhaiter poursuivre l'accueil des fidèles des fidèles du Christ attachés aux formes liturgiques antérieures au concile ?» Les directives existantes de Rome ne sont pas appliquées. Ceux qui veulent célébrer l'ancienne messe ou y assister, sont persécutés. Pour protéger ces fidèles, Rome en est venue à envisager d'établir une administration apostolique (une sorte de diocèse personnel).
- Que demandez-vous ?
 - Pour ce qui est du principe : que l'ancienne messe soit réellement permise. Pour l'application pratique : que tout le monde soit de bonne volonté. Que l'on ne voie pas a priori l'arrivée de l'ancien rite comme un problème.
- On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?
 - C'est inexact. Depuis l'an 2000, nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques.
- Depuis votre audience avec Benoît XVI le 29 août 2005, que s'est-il passé ?
 - Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers.
- A quand un accord avec Rome ?
 - C'est impossible à dire. On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005. Ce n'est pas encore fait. Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. Nous avons proposé une feuille de route. On ne pose pas de conditions à Rome, mais il faut regagner la confiance brisée. La "libéralisation" de la messe et la levée de l'excommunication constitueraient un signe qui ouvrirait une phase de discussion doctrinale. Des efforts de Rome pour sortir l'Eglise de sa situation de paralysie actuelle seraient aussi un signe. Je suis certains du "happy end". Mais quand ? Nous prions. Pour nous, l'Eglise est surnaturelle. L'essentiel est de l'ordre de la grâce.

Accepter le concile

**Mgr Fellay : « sûr du happy end mais Dieu seul sait quand »
 11 décembre 2006 - nice-matin.com**

Depuis douze ans supérieur général de la Fraternité saint-Pie X, l'Institut traditionaliste fondé par Monseigneur Lefebvre en 1970 (et en rupture avec Rome depuis 1988), Monseigneur Bernard Fellay s'exprime rarement dans les médias.

- Nice-Matin : Cette division entre les catholiques n'est-elle pas une injure à l'amour du Christ ?

- Mgr Fellay : C'est vrai, l'amour est le signe authentique de l'Eglise. Mais Saint Paul dit aussi : «Opportet herases esse» : il y aura toujours des divisions et des oppositions. L'Eglise a pour but de sauver les âmes, pour cela elle doit les tirer d'une situation de conflit contre Dieu liée au péché originel.

- Les églises et les presbytères se vident. Pas les vôtres. La messe à l'ancienne vous paraît être le remède à la crise de l'Eglise et de la société ? Même pour ceux qui désertent les paroisses et ne connaissent pas le latin ?

- Ce n'est pas une question de langue à comprendre ou pas. L'important, c'est le rite sacré qui met l'homme devant Dieu. Autrefois, tout le monde ne comprenait pas le latin, et pourtant tout le monde venait à la messe. Aujourd'hui, les gens veulent comprendre, et c'est normal. Mais c'est le rite qu'ils doivent comprendre, qu'il faut leur expliquer. Pour les rapports avec Dieu, il faut une langue sacrée. Les juifs aussi ont gardé leur langue sacrée, l'hébreu. En langue courante (ou «vernaculaire» : NDLR pour nous, le français), le sens du sacré se perd.

- Communautés nouvelles et charismatiques font aussi le plein... sans renier le concile !

- Sur le fond (la foi, les commandements, la morale...), l'Eglise ne change pas. Dieu ne change pas, le cœur de l'homme non plus. La Tradition, c'est cet ensemble d'éléments qui traversent les temps et l'espace, et que l'Eglise a toujours tenus. Lors de l'audience du 29 août 2005, le Saint-Père a redit que «l'interprétation du concile ne peut se faire qu'à la lumière de la Tradition». Les charismatiques essaient de répondre à ce qui passe. C'est plus spectaculaire. L'homme en a besoin aussi. Mais on reste dans ce qui ne dure pas.

- Le pape dit que le concile doit être lu à la lumière de la Tradition. Votre fondateur, Mgr Lefebvre, le disait aussi. Pourquoi l'un des évêques de votre Fraternité, Mgr Tissier, affirme-t-il que c'est impossible ?

- Il n'y a pas contradiction. Cette expression «à la lumière de la tradition», bien que nécessaire en soi pour comprendre le concile, s'est avérée insuffisante. Elle est trop ambiguë, nous ne voulons plus l'utiliser. Certains textes du concile sont irréconciliables avec la

Tradition. Nous demandons à en discuter depuis l'an 2000.

- Qu'est-ce que vous jugez «irréconciliable» ?

- Trois points : le principe de l'œcuménisme, la liberté religieuse, et la collégialité.

- Le principe de l'œcuménisme ?

- A force d'avoir une vision tellement positive des autres religions, on ne dit plus qu'elles n'ont pas les moyens de sauver. Rome a toujours dit : «Hors de l'Eglise, point de salut». En dehors de cela, seuls les individus de bonne foi qui ne connaissent pas l'Eglise, s'il suivent leur conscience, peuvent être sauvés.

- La liberté religieuse ?

- C'est une notion très ambiguë. Bien sûr qu'on n'a pas le droit d'obliger quelqu'un à adhérer à la religion. Ce que nous contestons, c'est l'attribution à la nature humaine d'un droit qui n'existe pas. L'homme a le devoir de chercher la vérité, mais il n'a pas un droit de se tromper. Quand on dit que l'Etat doit donner les mêmes droits à toute religion, nous ne sommes pas d'accord : l'Etat, créature de Dieu, irait alors contre Dieu.

- Ce que vous dites des autres religions s'applique aussi au judaïsme ?

- Certes, le christianisme a ses racines dans le judaïsme. Mais les juifs n'ont pas cru au Christ. Le train leur a été annoncé, ils l'ont raté. Sans le Christ, ils ont perdu la clé d'interprétation de la Révélation.

- La collégialité ?

- L'Eglise n'a qu'une tête : le pape, vicaire du Christ. C'est dans l'Evangile : le Seigneur a dit à l'apôtre Pierre «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise». Les évêques, successeurs des autres apôtres, ont une responsabilité de droit divin sur leur diocèse, mais limitée à ce diocèse. La collégialité donne trop de pouvoir aux évêques et rend l'Eglise très difficile à gouverner. Sur ce sujet, Lumen Gentium est tellement ambigu que le pape Paul VI a dû l'expliquer par une note préliminaire ! Laquelle reste à appliquer.

- Pour Vatican II, que demandez-vous ? Un nouveau concile ?

- Non, c'est une question de prudence, et de crédibilité. L'Eglise ne peut se contredire. Mais il y a trop de non-dit, trop d'ambiguïtés. On attend du concile qu'il soit clair. Il faudrait que le Saint-Père puisse reprendre petit à petit tous ces termes de manière compréhensible.

- Jean Paul II et Benoît XVI n'ont-ils pas commencé à le faire ?

- Le discours de Benoît XVI en décembre 2005 est intéressant. Mais il n'est pas suffisant, surtout sur la liberté religieuse. Le pape veut éviter une tyrannie de l'Etat sur l'Eglise, ce qui est légitime, mais selon des principes modernes, alors que ce que l'Eglise disait autrefois était suffisant.

- Qu'est-ce qui concourt au rapprochement ?

- Benoît XVI veut visiblement réformer la liturgie, qui en a grand besoin. Il veut rappeler l'idée de sacrifice, ce qui remet l'homme à sa place devant Dieu. Le pape a une exigence d'intégrité, de rigueur et de discipline pour les hommes et les institutions religieuses. Pour ceux qui ont prononcé des vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, le renoncement doit par exemple être plus marqué qu'aujourd'hui.

- Le texte de la dernière assemblée plénière des évêques de France sur les traditionalistes paraît encourageant ?

- Il est difficile à interpréter. La Tradition vivante, qu'est ce que ça veut dire ? C'est un terme fourre-tout. Même chose pour le «geste d'assentiment sans équivoque aux enseignements du Magistère authentique de l'Eglise» Les évêques de France disent «souhaiter poursuivre l'accueil des fidèles des fidèles du Christ attachés aux formes liturgiques antérieures au concile ?» Les directives existantes de Rome ne sont pas appliquées. Ceux qui veulent célébrer l'ancienne messe ou y assister, sont persécutés. Pour protéger ces fidèles, Rome en est venu à envisager d'établir une administration apostolique (une sorte de diocèse personnel).

- Que demandez-vous ?

- Pour ce qui est du principe : que l'ancienne messe soit réellement permise. Pour l'application pratique : que tout le monde soit de bonne volonté. Que l'on ne voie pas a priori l'arrivée de l'ancien rite comme un problème.

- On dit que vous êtes sur le point de demander par écrit la levée de l'excommunication contre la Fraternité Saint-Pie-X ?

- C'est inexact. Depuis l'an 2000, nous l'avons déjà demandé plusieurs fois, y compris par écrit. Le cardinal Castrillon, chargé du dossier, a reconnu publiquement que nous n'étions pas schismatiques.

- Depuis votre audience avec Benoît XVI le 29 août 2005, que s'est-il passé ?

- Au printemps, les termes d'un accord ont été discutés à plusieurs reprises par les cardinaux et les responsables de la curie. La Fraternité n'est pas retournée à Rome de manière officielle, mais les contacts se poursuivent, nous échangeons des courriers.

- A quand un accord avec Rome ?

- C'est impossible à dire. On nous avait assuré que le texte "libéralisant" la messe tridentine serait publié en octobre 2005. Ce n'est pas encore fait. Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste. Nous avons proposé une feuille de route. On ne pose pas de conditions à Rome, mais il faut regagner la confiance brisée.

La "libéralisation" de la messe et la levée de l'excommunication constitueraient un signe qui ouvrirait une phase de discussion doctrinale. Des efforts de Rome pour sortir l'Eglise de sa situation de paralysie actuelle seraient aussi un signe.

Je suis certains du "happy end". Mais quand ? Nous prions. Pour nous, l'Eglise est surnaturelle. L'essentiel est de l'ordre de la grâce.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 29 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le poète-théologien de Tübingen, protégé de Hans Küng : Ratzinger

Entre sobriété, préméditation et ténacité, une continuité digne de l'esprit de la High Church

Ce portrait de Ratzinger publié en italien par *30 Giorni*, et dont nous avons effectué la traduction, présente un grand intérêt. En effet, il fourmille d'anecdotes sur une période peu connue de la vie du chef actuel de l'Eglise conciliaire : l'immédiat après-concile à l'université de Tübingen et à celle de Ratisbonne.

LE POETE-THEOLOGIEEN RATZINGER ET SON MENTOR DE TÜBINGEN, LE FLAMBOYANT HANS KÜNG : L'ALFA ROMEO ET LA 2 CV

En 1966, le concile Vatican II vient de s'achever, et Ratzinger est appelé à l'université de Tübingen par Hans Küng et par Seckler, afin d'y tenir la chaire de théologie dogmatique. Jusqu'alors il enseignait à Münster, depuis trois ans. Ratzinger et Küng ont tous deux participé en 1964 à la fondation de la revue progressiste **Concilium**, et ils furent théologiens experts à la session finale de Vatican II.

Dès son arrivée à Tübingen, Ratzinger fait preuve d'un zèle peu coutumier pour se mettre en avant. Il tente d'établir des « relations fécondes avec les théologiens Évangéliques de la faculté Protestante ». Son enseignement s'éloigne de la scolastique et mêle considérations poétiques et spiritualité, ce qui suscite un engouement parmi les étudiants.

Il donnait...

« un cours de conférences, pas uniquement ouvert aux étudiants de théologie, structuré comme une explication du Credo des Apôtres, tenant compte de l'effervescence et de l'agitation de la "fin des temps", réitérant « le contenu et la définition de la foi chrétienne », qui, aux yeux du nouveau professeur, apparaissait maintenant « enveloppée dans un halo nébuleux d'incertitudes comme peut-être elle ne l'avait jamais été dans l'histoire » . » 30 Giorni

Ces conférences donneront naissance à l'ouvrage *Introduction au Christianisme*. Le nouveau théologien tenta aussi de promouvoir Johann Adam Mohler, à l'origine de la « théologie historique »,

« inspirant l'approche historico-salvifique que Ratzinger favorisait depuis ses études à Freising et Munich. Ce serait une bonne chose – pensait Ratzinger – de récupérer l'enseignement de Mohler et de ses amis afin de renforcer le témoignage dans le monde moderne, comme le suggère le Concile. » 30 Giorni

Küng fut le mentor suisse du bavarois. Leur tempérament et leurs habitudes de vie contrastaient.

« Le Suisse impulsif, circulait dans son Alfa Roméo blanche et s'habillait avec l'élégance. C'est vers lui que les journalistes sont allés, cherchant quelqu'un qui ferait partir une salve dans les affrontements qui tourmentaient l'Église du post-Concile. Le Bavarois modéré allait à pied ou utilisait les transports publics, il disait la messe tous les matins dans la chapelle d'une résidence universitaire féminine et pour le reste, étudiait et préparait ses conférences et tout cela en harmonie avec son style austère et réservé. » 30 Giorni

Il s'était établi un accord entre les deux hommes, se partageant l'un et l'autre le cours principal et subsidiaire de théologie dogmatique, afin que chacun puisse disposer de temps libre.

Quant à Ratzinger, à l'opposé de l'allure flamboyante de son mentor suisse, il privilégiait la sobriété et la simplicité.

« À son dernier cours avec les doctorants de Tübingen, il arriva un peu en retard dans la 2 CV Citroën de Peter Kuhn. Le conducteur freina brusquement devant les étudiants, qui attendaient, et la plaque d'immatriculation de Tübingen tomba du véhicule avec un grand bruit. Tout le monde éclata de rire. »

30 Giorni

LE TEMPERAMENT DE RATZINGER : UN HOMME D'INFLUENCE TRES POLISSE, CRAINTIF DES AFFRONTEMENTS

Cherchant à s'accorder avec tous, Ratzinger fuyait les conflits et ne tentait même pas de s'opposer à la chienlit.

« Ratzinger ne prenait pas parti, il conservait son attitude critique, mais ce n'était certes pas son genre de polémiquer et de se quereller avec ses collègues. Par nature, ce n'est guère un combattant, il n'aime pas chausser les gants, il fuit les empoignades académiques. Il n'avait absolument aucune intention de jouer le rôle de chien de garde pour organiser une résistance à la dérive croissante ». 30 Giorni

Il semble que ce soit un trait de caractère du bavarois, car Seckler déclare :

« Dans une discussion franche et raisonnée, il est très bon, mais dans une violente controverse, il est perdu. Il ne sait pas crier, il est incapable de crier plus fort que ses opposants, de s'imposer à eux brutalement ». 30 Giorni

Ratzinger excelle dans les débats argumentés, mais aussi dans les stratégies à long terme, dans les évolutions lentes mais certaines, dans les calculs et les ruses qui vont emporter l'adversaire qui raisonne dans le court terme. Il excelle dans les jeux de l'ombre et actions occultes. Nous venons d'observer son comportement dans l'affaire du ralliement de la FSSPX, dans sa patiente mise en place de l'abbé Barthe, dans les pions qu'il ne cesse de pousser depuis 1995 en faveur de la « réforme de la réforme ». Il apparaît également ainsi dans les négociations parallèles¹ qu'il mène avec le TAC (Traditional Anglican Communion) de « Mgr » Hepworth, l'anglican traditionnel. Voilà Ratzinger à l'aise comme un poisson dans l'eau, déployant ses talents et non pas dans la révolution brutale et violente qui retourne les autels.

LA FABLE DU RETOURNEMENT DE RATZINGER ET DE SON EVOLUTION CONSERVATRICE : UN HERITIER CONSTANT DE CONGAR, DE LUBAC PROCHES DE LA FILIERE ANGLICANE TRADITIONNELLE

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

30 *Giorni* présente comme une fable celle qui consiste à prétendre que le virage de Ratzinger vers le conservatisme serait consécutive à mai 68 et à son départ pour l'université de Ratisbonne. Ratzinger lui-même rejette cette fable.

« Ratzinger lui-même fut le premier à rejeter le rôle de renégat que la droite comme la gauche essayaient de lui attribuer de force. « Je n'ai pas changé, ce sont eux qui ont changé », devait-il dire en 1984, dans le livre-interview publié par Vittorio Messori, des théologiens qui avaient écrit avec lui au sujet du Concilium. « La même répugnance à reconnaître un profond changement de sa vision des choses après Tübingen », dit de lui Victor Hahn, rédemptoriste qui fut le premier étudiant à passer un doctorat avec Ratzinger. « On trouve cela dès l'interview accordée en 1977 par notre professeur à l'hebdomadaire diocésain de Munich, peut après sa nomination comme archevêque de la capitale bavaroise ». **30 Giorni**

La déception que sembla causer chez le théologien de Tübingen l'irruption dissolvante de l'anarchie soixante-huitarde au sein des facultés de théologies allemandes, n'allait aucunement le détourner de soutenir pleinement ce concile dont il avait espéré des fruits bénéfiques.

« Ce qui avait changé, ce n'était ni le cœur, ni la perspective du théologien du Concile, c'était les circonstances dans lesquelles il se trouvait. Pour lui comme pour beaucoup d'enthousiastes de la période du Concile – Congar, De Lubac, Daniélou, Le Guillou –, l'aspiration tremblante à voir les cent fleurs du Concile donner de beaux fruits se mua en désolation lorsque la fête fut finie. L'effondrement des pratiques les plus ordinaires et de tout l'acquis essentiel de la Tradition, théorisé jusqu'au cœur des facultés de théologie, lui apparut comme un véritable processus d'auto-démolition de l'Église. Mais la prise de conscience lucide de l'état dans lequel se trouvait l'Église ne devait jamais l'amener à abjurer la *damnatio memoriae* du Printemps du Concile. Comme l'écrivit Peter Kuhn, « Je me souviens qu'à l'époque où nous autres étudiants étions encore euphoriques à propos du Concile, il disait, évoquant l'image qui se trouve dans l'Évangile : nous avons ouvert la porte pour chasser un démon de la maison, espérons que sept autres n'en ont pas profité pour s'y engouffrer. Et il écrivit la même chose en 1969 dans un article du magazine *Hochland*. Mais je ne lui ai jamais entendu dire : nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait ». **30 Giorni**

LES CONCEPTIONS REVOLUTIONNAIRES DE RATZINGER SUR LA THEOLOGIE DE L'EPISCOPAT

Ratzinger avait déjà écrit avec Karl Rahner en 1965, un ouvrage à deux mains intitulé *Primauté et épiscopat*. Nous avons déjà écrit le 20 décembre dernier :

« Dans le monde ecclésiastique qu'il connaît bien, aux ambitions plus feutrées, parfois dissimulées sous les apparences d'une charité au sourire étincelant, l'ancien universitaire de Tübingen a dû éprouver une certaine satisfaction à jouer de cet air madré dont il avait déjà fait montre à l'égard de son ancien compère, le professeur Seckler, lorsque le théologien de Tübingen signa^[10], à l'été 1969, dans *Theologische Quartalschrift*, un article collectif préconisant la réduction du pouvoir de l'épiscopat résident à un mandat temporel limité à huit ans et non renouvelable, alors qu'il allait presque aussitôt, d'un air désintéressé, presque enjoué, aider à faire publier la proposition inverse. »² **Virgo-Maria**

Voyons maintenant de quoi il en retourne. A l'été 1969, Ratzinger ajoutait sa signature au bas d'un article collectif de *Theologische Quartalschrift* qui présentait la forme contemporaine de la juridiction épiscopale comme « un monde étranger et dépassé ». Et les auteurs préconisaient, « la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelles ».

« Quoique marginal, un épisode remontant à la fin de la période de Tübingen est particulièrement éclairant. Pendant l'été 1969, certains professeurs de Tübingen écrivirent un article dans lequel il dégoupillaient une véritable grenade à main : l'abolition de l'épiscopat à vie, la fixation d'une limite temporelle au ministère des évêques résidents. L'article reçut une place prépondérante dans *Theologische Quartalschrift*, prestigieux magazine de Tübingen qui peut se vanter d'être le tout premier

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

des périodiques théologiques allemands. Avant sa publication, tous les professeurs de la faculté catholique, y compris Ratzinger, signèrent cet article. Dans ses douze pages écrites serré, il entasse les arguments sociologiques pour démontrer que « l'échafaudage et la conception de la loi de l'Église apparaissent comme un monde étranger et dépassé lorsqu'on les compare à l'image actuelle de la société ». Selon les auteurs, la forme actuelle de la juridiction épiscopale dérivait non pas « de l'Évangile, ni même de la structure de la communauté chrétienne primitive, mais uniquement d'une tradition qui devait apparaître plus tard » et qui, « à de nombreux égards, ne convient plus ». Puis, ils exposaient leur proposition tendant à adapter le pouvoir épiscopal aux temps nouveaux. Selon les professeurs de Tübingen, « la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelles, et pour des raisons extérieures objectives tenant au contexte politique de l'Église ». Les auteurs précisait que leur proposition « est valable à l'heure actuelle pour l'Europe occidentale uniquement » et que « ses incidences sur l'élection papale n'entrent pas ici en ligne de compte et n'y sont donc pas examinées ». C'est là une autre *excusatio non petita*, étant donné que la provocation impliquait ipso facto la possibilité de concevoir un mandat *ad tempus* pour l'Évêque de Rome lui-même.

L'adhésion du Professeur Ratzinger à la proposition de ses collègues ne correspond guère à son image d'opposant droit et inébranlable à la dérive théologique de cette époque. Mais on ne saurait l'invoquer non plus à l'appui de l'autre stéréotype, celui du théologien incendiaire appelé à retourner bientôt sa veste. » **30 Giorni**

L'adhésion de Ratzinger à cette thèse nouvelle suscita la plus grande surprise dans son entourage.

Le Professeur Seckler, qui est l'un des auteurs de l'article en question et qui se rappelle aujourd'hui ce dernier comme s'inscrivant dans la « rébellion de la jeunesse », déclare dans *30 Jours* : « À l'époque Ratzinger était le seul qui ne voulait pas signer cet article. Sa conception de l'épiscopat ne correspondait pas à la thèse de notre proposition. Je me rendis alors chez lui pour essayer de le convaincre. Nous prîmes le café, bavardâmes longtemps. Et je repartis avec son accord ». Même ses étudiants les plus proches de lui en furent perplexes à l'époque. Trimpe se souvient : « Le professeur était généralement déterminé à s'en tenir à ses convictions. En l'occurrence, peut-être n'a-t-il pas lu l'article avec assez d'attention, à moins qu'il n'ait cédé pour se faciliter la vie. Il voulait éviter toute nouvelle controverse avec ses collègues ». Et peut-être ce qu'on demandait de lui – une simple adhésion à un texte collectif – ne lui semblait présenter rien que de très ordinaire. » **30 Giorni**

Peu ému par le scandale que provoquait sa signature, Ratzinger, d'une manière tout-à-fait opportuniste, favorisa la publication par Kuhn d'un article défendant la proposition inverse à celle du théologien de Tübingen.

Après la publication de l'article, comme ses étudiants et ses collaborateurs étaient en émoi, Ratzinger ne semblait pas trop se préoccuper de sa réputation. Il leur suggéra même un moyen quelque peu humoristique de surmonter leur malaise. Trimpe raconte : « Lorsqu'il vit que certains d'entre nous étaient scandalisés, il sourit et leur dit : eh bien, puisque vous êtes en colère, écrivez quelque chose, écrivez un article contre la proposition, et je vous aiderai à le faire publier ».

Ainsi vit-on Kuhn, son assistant, et Martin Trimpe écrire, sur la suggestion de leur professeur, un long article publié dans deux numéros consécutifs du magazine *Hochland*, afin de réfuter la proposition – qu'il avait lui-même signée – de limiter la durée du mandat épiscopal. Kuhn ne peut s'empêcher de souligner : « Nous n'avons laissé publier cet article qu'après être partis pour Ratisbonne avec le professeur. À Tübingen, on nous aurait sans doute pris pour des hérétiques ». **30 Giorni**

Une telle indifférence sur une matière doctrinale traduit bien l'état d'esprit du théologien bavarois. A l'heure à l'on annonce un *Motu proprio* pour « libérer » le rite de Saint Pie V, avant qu'une réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme ») ne vienne l'abroger³, ainsi que le NOM, au profit d'un troisième rite de synthèse qui

³ Article du Figaro du 12 décembre 2006

réunirait les deux, il serait salubre que les clercs et les fidèles s'en souviennent. Ratzinger semble se jouer des contraintes doctrinales afin de parvenir à des réalisations ecclésiologiques qui lui semblent bien plus importantes que la recherche de la vérité. Nous sommes persuadé que cet épisode de la vie de Ratzinger ne manquera pas d'intéresser le Comité international *Rore Sanctifica* qui poursuit ses travaux sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

LA FILIATION INTELLECTUELLE DE RATZINGER : SE DEMARQUANT DU PROGRESSISME ECHEVELE, LA FILIERE ANGLICANE DES NOUVEAUX THEOLOGIENS

Ne se reconnaissant pas dans les excès les plus fragrants du progressisme, Ratzinger « *formé à l'école de saint Augustin, de Newman et de Guardini* », avait entretenu de bonnes relations avec Congar et de Lubac. Il est important de bien comprendre que Congar fut un homme clé dans le mouvement œcuménique. Il fréquenta Dom Beauduin à Chèvotogne et de Lubac avait étudié l'anglicanisme. Ces hommes qui préparèrent et menèrent la révolution de Vatican II, furent en même temps plus proches de la filière anglicane, inspirée de l'Anglo-catholicisme, nourrie de tradition. C'est cette filière, dont Dom Beauduin et auparavant l'abbé Portal furent les représentants éminents, qui allait mettre en avant des hommes clés tels que Dom Botte et le Père Lécuyer.

Cette mouvance œcuménique, teintée d'anglicanisme, partie prenante de la révolution conciliaire, allait porter le coup fatal à la succession apostolique en répudiant le rite latin de consécration épiscopale, au profit d'un rite nouveau, artificiel et faussement présenté comme antique : la prétendue Tradition apostolique, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. Cette mouvance agit, au sein du Consilium, dont Bugnini tenait les rênes, et qui effectua la réforme liturgique post-conciliaire.

LA FAUSSE DIALECTIQUE DE 2006 ENTRE « BUGNINISTES » ET « RATZINGUERIENS » : UNE MEME DEFENSE DU NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE ET A LA PRETENDUE TRADITION APOSTOLIQUE

En 2006, commence à apparaître chez les tenants de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger), chez un Luc Perrin ou un abbé Barthe une nouvelle dialectique entre les « bugninistes » ou « marinistes » et les « ratzinguériens » qui seraient eux traditionnels, mais d'un « traditionalisme éclairé » pour reprendre les propos de l'abbé Barthe à la Mutualité le 20 novembre 2006. Afin de ne pas être abusé, il convient de bien comprendre que cette mouvance « ratzinguérienne », qui au nom de l'Anglo-Tridentinisme⁴, prétendrait s'opposer au « bugnisme », partage en fait avec lui l'entière responsabilité de la réforme liturgique de 1968 et 1969. C'est le même Consilium qui a produit tout à la fois le NOM et le nouveau rite de consécration épiscopale.

Or, les Perrin ou Barthe dénoncent Bugnini, et font mine de dire que la réforme du NOM qui est sortie de la constitution liturgique conciliaire *Sacrosanctum Consilium*, contredirait les véritables intentions des Pères Conciliaires. Un site internet a d'ailleurs été créé pour alimenter l'argumentaire : <http://www.sacrosanctum-concilium.org/> Cependant, ces personnes se gardent bien de mettre en cause le nouveau rite de consécration épiscopale, alors que le rite est invalide comme l'a démontré le CIRS. Cette attitude ne manque pas d'intriguer, d'autant plus qu'ils ne peuvent ignorer que depuis une à deux décennies la crédibilité scientifique de l'attribution de la Tradition apostolique à Hippolyte de Rome, ce qui veut dire son appartenance au corpus liturgique romain antique, est battue en brèche dans les milieux universitaires de la pseudépigraphie des premiers siècles. Le tome I de *Rore Sanctifica*, publié par le CIRS, l'a bien montré⁵. Isolés au sein de la mouvance de la FSSPX et regroupés autour de Mgr Williamson, les dominicains d'Avrillé font figure d'originaux en admettant la remise en cause de la prétendue Tradition apostolique⁶, tout en prétendant que ce discrédit scientifique porté sur le fondement du nouveau rite épiscopal n'a, de façon absolument certaine, aucune conséquence sur la validité du rite. Pour ces « ratzinguériens », il n'est aucunement question de soulever la question du nouveau rite de consécration épiscopale. Ils mettent la loupe exclusivement sur la

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-03-17-FR-Rore_Sanctifica_Tome1.pdf

⁶ Voir les citations du Professeur Metzger (collègue de Luc Perrin à Strasbourg) dans *Le Sel de la terre*, n°54, au sujet du nouveau rite de consécration épiscopale. Metzger endosse les conclusions de Jean Magne, pourfendeur de la thèse de Dom Botte, sur le sujet.

messe, en espérant ainsi plonger encore davantage dans l'obscurité la genèse et le contenu de *Pontificalis Romani*. Or à quoi bon disposer d'un rite de Saint Pie V valide, si le célébrant n'est plus revêtu des Saints Ordres catholiques ?

L' « UNIVERSELLE ARAIGNE » DE TÜBINGEN

Nous avons fait cette digression, car elle est capitale afin de bien comprendre Ratzinger. Nous voyons à travers ces quelques faits qu'il a peu évolué depuis le concile, car il était déjà enraciné dans le modernisme tout en bénéficiant de cette connotation à la fois « traditionnelle » et révolutionnaire. Mais en quarante ans, il a mûri ses plans et tissé sa toile, à l'exemple de la patience d'un Louis XI, que l'histoire a immortalisé sous le surnom d' « *Universelle araigne* ». Ce surnom convient donc à l'abbé Ratzinger et Mgr Lefebvre, fort de son expérience, l'avait très bien compris et en avait tiré les conclusions en sacrant et en coupant les cours aux « discussions ». Mais il semble que son successeur, Mgr Fellay, ait encore beaucoup à découvrir. Empêtré dans le double langage et les contradictions où l'ont plongé ses « discussions » secrètes avec Rome et l'extraordinaire médiatisation par l'abbé Lorans de la « nouvelle bataille de Lépante » du « bouquet » spirituel dont l'imposture éclabousse désormais le Supérieur, Mgr Fellay vient de vivre à ses dépens, les effets subtils et dissolvants des agissements de l' « universelle araigne » qui, depuis Tübingen jusqu'à l'usurpation du siège de Saint Pierre, n'a cessé de progresser et de tisser sa toile. Mgr Lefebvre avait mieux compris à qui il avait affaire, et il avait su garder ses distances.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

http://www.30giorni.it/us/articolo_stamp.asp?id=10525

L'HISTOIRE DE JOSEPH RATZINGER

Les années difficiles

D'anciens collègues et des étudiants parlent du Professeur Ratzinger au campus théologique de Tübingen. Là où son adhésion obstinée aux réformes du Concile a été mise à l'épreuve par le triomphalisme clérical et par cette classe moyenne traînant les pieds

par Gianni Valente

Au milieu des années soixante, Tübingen est apparue comme une sorte de Terre Promise pour quelques théologiens allemands respectables. Avec son histoire vieille de plusieurs siècles comme centre théologique "papiste" qui a survolé le Luthéranisme depuis son commencement ; et avec sa faculté de Théologie Catholique qui a été vigoureusement mise en place dans le milieu du dix-neuvième siècle, le campus théologique Swabian parut l'endroit idéal pour certains qui voulaient connaître les nouvelles effervescences du Concile et scruter les « signes du temps » en les liant et en les comparant à la grande et honorable tradition.

En 1966, Joseph Ratzinger n'avait pas encore quarante ans mais ses cheveux étaient déjà blancs et sa renommée en tant qu'*enfant prodige* de la théologie allemande était déjà établie par sa participation intense et profonde à l'aventure du Concile. Vatican II se terminait, l'atmosphère était encore vibrante avec de réels espoirs. Mais l'attente de jours meilleurs dans le monde pour l'Église a été marquée par d'autres présages étranges. Déjà cette année-là, dans une conférence résumant le Concile, Joseph le Bavarois tint compte de ces différentes conditions. « Cela me semble important », déclara-t-il, « Afin de montrer les deux facettes de ce qui nous a rempli de joie et de gratitude au Concile... Il me semble important de noter la dangerosité du nouveau triomphalisme dans lequel les accusateurs du triomphalisme passé tombent souvent. Alors que

l'Église reste un pèlerin sur la terre, elle n'a aucune raison de s'en faire sa gloire. Cette nouvelle façon de se glorifier pourrait devenir plus insidieuse que les tiaras et les trônes à porteurs qui, en tout cas sont maintenant plus une raison d'en rire que pour la fierté ».

Celui qui, à la Faculté Catholique à Tübingen, avait tiré les ficelles afin que le *vocatio* soit envoyé au professeur qui enseignait à Münster depuis seulement trois ans, était Hans Küng, aidé par un autre jeune collègue, Max Seckler. Seckler rapporte pour le *Magazine 30 Jours* : « il y a eu un changement de génération en ce temps là, avec la mise à la retraite de professeurs âgés. Pour renforcer la faculté, certaines personnes ont été contraintes d'offrir la chaire de Théologie Doctrinale aux professeurs les plus mûrs, ayant des profils mieux définis. J'avais trente-neuf ans en 1966, Küng en avait trente-huit. C'est nous qui avons lutté pour faire appel à un autre jeune homme. Ratzinger alors, était l'homme de l'avenir ». Le professeur bavarois, poli et réservé, et son collègue suisse, têtu et convaincant, se connaissaient depuis 1957. Ils avaient collaboré pendant la séance de clôture du Concile en tant que théologiens experts ; mais des différences évidentes étaient apparues quant à la façon dont le Concile allait affluer vers le grand fleuve qu'est la vie quotidienne de l'Église. Mais, comme Ratzinger l'explique dans son autobiographie, « tous deux avons considéré ceci comme une différence de position théologiques légitime » et que « ceci n'affecterait pas notre accord profond de théologiens Catholiques » . En 1964, tous deux apparurent parmi les membres fondateurs de *Concilium*, la revue internationale du "front uni" des théologiens du Concile. Seckler explique : « Küng se rendait compte que lui et Ratzinger avaient des vues différentes sur beaucoup de choses, mais il dit : avec le meilleur on peut négocier et collaborer, c'est le petit, le mesquin, qui crée des problèmes ». Le professeur Wolfgang Beinert, un ancien étudiant de Ratzinger à Tübingen, ajoute : « Küng a peut-être appelé Ratzinger précisément parce qu'il a voulu que les étudiants soient capables de le comparer à d'autres théologiens du Concile, différent de lui ; quelqu'un qui serait un contrepoids à sa théologie unilatérale. D'autres enseignants, aux vues plus étroites, n'ont pas même perçu la distance entre les deux hommes et ils ont considéré Ratzinger comme un dangereux libéral. Ils dirent : un Küng est suffisant pour nous ».

Un magnétophone pour un best-seller

Dans ses débuts à Tübingen, Ratzinger s'est impliqué sans s'épargner. A son nouveau poste, il a espéré établir des relations fécondes avec les théologiens Évangéliques de la faculté Protestante. Son enthousiasme et la forme incontestable de ses conférences - théologie substantielle, nourrie par les Pères, et la liturgie lumineuse et légère avec des nuances poétiques - réponse franches à toutes les questions en ces temps troublés – ont enflammé les cœurs de beaucoup d'étudiants en théologie et pas seulement les leurs. Une foule de plus de quatre cents étudiants s'est immédiatement pressée à ses conférences. Un grand nombre a également voulu assister à ses conférences, et ont dû être sélectionnés par un examen d'entrée de Grec et Latin. Helmut Moll, le prélat qui a collaboré durant de longues années avec son ancien professeur de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, se rappelle : « Pour assister à une conférence sur la Mariologie vous deviez passer un pré-examen sur les textes Marials, Grecs et Latins, des premiers siècles. Mais il n'y avait aucune comparaison entre Ratzinger et les autres. Les conférences de professeurs de tendance néo-scolastique que j'avais entendues à Bonn semblaient arides et froides : une simple liste de définitions dogmatiques précises et c'était tout. Quand j'ai entendu Ratzinger à Tübingen, parlant de Jésus ou de l'Esprit Saint, il m'a semblé par moments que ses mots avaient l'accent d'une prière »

En 1967, Ratzinger accomplit un projet sur lequel il avait travaillé depuis dix ans : un cours de conférences, pas uniquement ouvert aux étudiants de théologie, structuré comme une explication du *Credo des Apôtres*, tenant compte de l'effervescence et de l'agitation de la "fin des temps", réitérant « le contenu et la définition de la foi chrétienne », qui, aux yeux du nouveau professeur, apparaissait maintenant « enveloppée dans un halo nébuleux d'incertitudes comme peut-être elle ne l'avait jamais été dans l'histoire » . Les universitaires de toutes les facultés venaient l'écouter, tôt le matin, ainsi que des prêtres de paroisse, des religieux et de simples fidèles. Peter Kuhn, que Ratzinger avait fait venir à Tübingen comme son assistant, avait l'habitude de travailler aux premières heures du jour et n'arrivait pas à rester vigilant pendant ces conférences matinales. « Quand il m'arrivait de m'assoupir », dit-il, « mes voisins me donnaient un coup dans les côtes, parce qu'ils avaient vu que le professeur l'avait remarqué. J'esquivais en prenant la pose d'un penseur ». Du coup, Kuhn pris son magnétophone encombrant aux conférences et les fit retranscrire par un secrétaire. De ces

enregistrement est paru le livre *"Introduction au Christianisme"*, le premier best-seller de Ratzinger, publié par Heinrich Wild : dix éditions dans la seule première année, il a ensuite été traduit en une vingtaine de langues. Dans la même année, le professeur nouvellement arrivé, prit une part active dans l'organisation du cinquantième anniversaire de la Faculté Catholique de Théologie. Il décida que c'était une occasion propice à de nouvelles perspectives, cherchant dans les travaux de la fameuse École de Tübingen l'équipe de théologiens qui s'étaient rassemblés autour de Johann Adam Mohler, lequel, dans les premières décennies du dix-neuvième siècle avait donné l'impulsion nette à l'apparition de la théologie historique, inspirant l'approche historico-salvifique que Ratzinger favorisait depuis ses études à Freising et Munich. Ce serait une bonne chose – pensait Ratzinger – de récupérer l'enseignement de Mohler et de ses amis afin de renforcer le témoignage dans le monde moderne, comme le suggère le Concile. Mais l'atmosphère à la Faculté était conditionnée et déformée par une dynamique totalement différente. « Ratzinger », dit plus loin Kuhn, « a peut-être espéré revenir à la grande tradition de Tübingen. Mais quand nous sommes arrivés, cette grande tradition n'était plus là ».

La fierté professionnelle des ecclésiastiques

Les relations de Ratzinger avec ses collègues de Tübingen restèrent correctes et polies jusqu'à la fin. Dans ses conférences, Küng proclamait haut et fort son respect pour le théologien bavarois et plus d'une fois a confirmé leur point de vue différent. Ratzinger a aussi déclaré en public qu'il n'y avait aucun problème avec son mentor suisse. *"Excusationes non petita"*.

À la Faculté, les différences humaines et de caractère entre les deux grands hommes - détenteurs des deux chaires de Théologie Doctrinale - avaient toujours été évidentes. Le Suisse impulsif, circulait dans son Alfa Romeo blanche et s'habillait avec l'élégance. C'est vers lui que les journalistes sont allés, cherchant quelqu'un qui ferait partir une salve dans les affrontements qui tourmentaient l'Église du post-Concile. Le Bavarois modéré allait à pied ou utilisait les transports publics, il disait la messe tous les matins dans la chapelle d'une résidence universitaire féminine et pour le reste, étudiait et préparait ses conférences et tout cela en harmonie avec son style austère et réservé. « Un jour, alors que nous étions en voyage avec quelques étudiants, nous nous sommes arrêtés dans une taverne », se souvient Kuhn, « il a tout simplement commandé un Würstel Viennois pour lui et nous autres. Il a pensé que nous mangions tous aussi léger que lui. Cette fois là, nous n'avions pas osé lui faire comprendre que nous étions jeunes et affamés. Peut-être l'a-t-il compris car lors d'une autre occasion, il s'est assuré que chacun avait choisi ce qu'il voulait au menu ... ». Mais dans la routine concrète de vie de la faculté, durant les cours, les séminaires, les conférences et les examens, sous l'unanimité apparente du "Concile", la distance croissante entre Ratzinger et certains de ses collègues avait atteint des niveaux tout à fait critiques.

Ratzinger croyait que toutes les choses importantes qui l'avaient exalté pendant le Concile – le renouveau biblique et patristique, l'ouverture au monde, l'appel sincère et pressant à l'unité avec les autres chrétiens, la libération de l'Église de toutes les babioles qui l'encombraient et faisaient obstacle à sa mission – n'avaient rien à voir avec la frénésie corrosive et iconoclaste qui agitait nombre de ses collègues. Le rôle joué par tant de théologiens dans l'orientation des travaux du Concile avait fini par susciter chez beaucoup d'entre eux une fierté professionnelle exigeant que même les traits les plus élémentaires de la doctrine et de la vie de l'Église fussent soumis à un tribunal d'« experts ». Dans ses « Lectures », Moll écrit ceci : « Même l'accord le plus minimal sur le donné essentiel de la foi semblait s'être perdu entre les différents professeurs. Et les étudiants avaient la tête qui tournait. Il fallait toujours prendre position sur des choses qui semblaient jusqu'alors échapper à tout débat : le diable existe-t-il ou non ? Y a-t-il sept sacrements ou seulement deux ? Une personne non ordonnée peut-elle célébrer l'Eucharistie ? Existe-t-il une primauté de l'évêque de Rome, ou la papauté n'est-elle qu'un régime despotique à renverser ? » Le rédemptoriste Réal Tremblay, qui était arrivé du Canada à Tübingen en 1969 pour faire un doctorat sous l'autorité de Ratzinger, et qui enseigne maintenant à l'Académie Alphonsine, hasarde l'hypothèse suivante : « J'ai toujours pensé qu'une certaine agressivité présente chez Küng procède aussi des difficultés que celui-ci a rencontrées à Rome lorsqu'il était étudiant. Il est l'un de ceux qui n'ont pu se défaire d'une bile anti-romaine résultant de ce qu'ils avaient personnellement vécu étant jeunes. Ratzinger n'a pas rencontré ces difficultés, ne serait-ce que parce qu'il n'a pas fait ses études à Rome.

Ratzinger, formé à l'école de saint Augustin, de Newman et de Guardini, ressentait le fardeau du néo-conformisme qui semblait avoir gagné un grand nombre de ses collègues : l'exégète Herbert Haag, le moraliste Alfons Auer, le canoniste Johannes Neumann. Lui qui, au Concile, s'était lié d'amitié avec Congar et De Lubac, ne pouvait masquer son non-alignement avec les slogans accrocheurs du nouveau triomphalisme « progressiste ». Le père Martin Trimpe, l'un des étudiants les plus proches de Ratzinger à l'époque de Tübingen et de Ratisbonne, se souvient : « Un jour, dans une salle de classe bondée, il y eut un débat entre plusieurs professeurs sur la primauté du pape. Küng avait dit que le pape authentique était représenté par Jean XXIII, parce que la primauté de ce dernier était d'ordre pastoral, et non pas juridictionnel. Ratzinger n'ayant pas encore pris la parole, les étudiants commencèrent à scander son nom : *Rat-zin-ger ! Rat-zin-ger !* Ils voulaient savoir comment lui voyait la chose. Il répondit placidement que le point de vue présenté par Küng était correct, car il fallait tenir compte de tous les aspects du ministère pétrin. En revanche, si l'on insistait trop sur l'aspect pastoral, on risquait de faire le portrait non d'un pasteur de l'Église universelle, mais d'un pantin universel manœuvrable à volonté ».

Ratzinger ne prenait pas parti, il conservait son attitude critique, mais ce n'était certes pas son genre de polémiquer et de se quereller avec ses collègues. Par nature, ce n'est guère un combattant, il n'aime pas chausser les gants, il fuit les empoignades académiques. Il n'avait absolument aucune intention de jouer le rôle de chien de garde pour organiser une résistance à la dérive croissante.

Il est un fait que pendant la période de Tübingen, aucune querelle publique n'eut lieu entre Ratzinger et le reste du corps académique, qui le réélit même doyen. Ses relations avec Küng s'effilochèrent lentement et silencieusement, selon une prise de distances progressive sans heurts frontaux. « Küng n'a attaqué Ratzinger qu'une fois », signale Seckler, « et ce n'était pas sur un point de théologie ». Les deux hommes s'étaient entendus de telle sorte que si l'un donnait le principal cours de théologie dogmatique, l'autre donnerait le cours subsidiaire, ce qui lui laisserait ainsi du temps libre pour d'autres activités. Lorsque Ratzinger annonça qu'il était sur le point de quitter Tübingen en réponse à un « appel » de la nouvelle faculté de théologie de Ratisbonne, sa décision bouleversa les plans de son collègue, qui avait déjà pris des engagements dans le cadre de l'ordre du jour de son semestre « allégé ». Seckler poursuit : « Küng cracha feu et flammes. Il attaqua Ratzinger violemment, en insistant pour que leur accord soit respecté. Ratzinger garda son calme, mais maintint imperturbablement sa décision ».

Dès avant cette dispute, ce qui devait convaincre le plus Ratzinger qu'un changement d'air serait une bonne chose, dans la mesure où les relations entre les deux hommes s'étaient déjà gâtées du fait des turbulences post-conciliaires, ce fut l'arrivée « éclair » (c'est le mot employé dans son autobiographie par celui qui était alors Préfet de l'ex-Saint Office) des événements de 1968.

De Tübingen à Ratisbonne

La bourgeoisie se lançait un défi à elle-même. Les enfants des classes moyennes se rebellaient contre leurs pères. À Berlin, lors d'une manifestation contre les lois d'urgence promulguées pour maintenir la sécurité nationale, il y eut un mort. Cela enflamma d'abord les centres universitaires de Berlin et Francfort, et le feu se communiqua rapidement aux facultés de théologie. Ernst Bloch, qui enseignait alors à la faculté de théologie de Tübingen, désigna dans son livre *Principe de l'espoir* un messianisme judéo-chrétien laïcisé comme étant la cause fondamentale du vent de révolution qui balayait l'Occident. Dans son autobiographie, Ratzinger dit de cette perspective que « du fait justement qu'elle reposait sur l'espérance biblique, elle la déformait de telle sorte qu'elle en conservait la ferveur religieuse, mais avec l'élimination de Dieu et le remplacement de cette espérance par l'action politique des hommes ». La foi – explique Ratzinger dans son *Introduction au christianisme* – « cédait à la politique son rôle de force salvifique ». Dans cette « nouvelle fusion de l'élan chrétien et de l'action politique au niveau mondial », beaucoup de chrétiens ressentaient à nouveau l'ivresse de redevenir des meneurs dans le cours de l'histoire. Après que la culture occidentale de pointe eut tenté de confiner la religion dans la sphère subjective et le for interne, dès lors, avec « une Bible relue selon une nouvelle grille et une liturgie célébrée comme le pré-accomplissement symbolique de la révolution et la préparation de cette dernière... le christianisme, avec son étrange synthèse, réapparaissait dans le monde, s'offrant en message "caractéristique de l'époque" ». Même l'ordre du jour des théologiens d'avant-garde, qui était à la démocratisation, s'en trouva subitement dépassé. Il ne s'agissait plus de bricoler avec la structure de

l'Église et d'encourager son ouverture au monde. Même la forme historique prise peu à peu par l'Église devait être démolie à la faveur du renversement de l'ancien régime. Les étudiants des facultés de théologie scandaient : « Unter den Talaren der Muff von tausend Jahren ! » : sous les soutanes, la crasse de mille ans. Les convulsions révolutionnaires introduisirent des failles dans la vie quotidienne de la faculté, déformant et brisant des pratiques pluri-centenaires concernant les relations entre maîtres et étudiants. Dans la bataille, on ne prenait pas d'otages. À Tübingen, Küng et ses amis eurent eux aussi à souffrir. Les « rebelles » investirent également la paroisse universitaire de Saint-Jean et exigèrent l'élection démocratique de l'aumônier. Puis ils se répandirent sur les marches de la faculté, dont ils empêchèrent le personnel d'entrer : il n'était plus temps de suivre des cours inutiles, on devait se tenir prêt à la révolution qui arrivait. Ratzinger eut à comparaître plus d'une fois devant les « tribunaux du peuple » institués par les étudiants. Ainsi que le narre Martin Trimpe, « Ils interrompaient les cours en scandant des slogans, ou bien ils montaient sur l'estrade et l'obligeaient à répondre à leurs questions "révolutionnaires" ». D'autres professeurs essayaient de faire copain-copain avec les protestataires. Ratzinger, lui, leur répondait avec son argumentation calme et logique. Mais sa voix faible était souvent couverte par les cris. Seckler note de son côté : « Dans une discussion franche et raisonnée, il est très bon, mais dans une violente controverse, il est perdu. Il ne sait pas crier, il est incapable de crier plus fort que ses opposants, de s'imposer à eux brutalement ».

Pourtant, Ratzinger éprouvait une réelle sympathie, teintée de tristesse, pour beaucoup de ces jeunes, et cela lui compliquait parfois la vie.

L'une s'appelait Karin. C'était une très jolie blonde, et quoiqu'elle fût agaçante, on voyait bien qu'elle était à la recherche de quelque chose, que son rêve révolutionnaire exprimait confusément une aspiration à une vie différente et meilleure, le désir d'être heureuse. Ratzinger l'écoutait, lui consacrait du temps. Mais Karin mourut subitement. Trimpe raconte : « C'est moi qui l'ai appris au professeur, pendant le déjeuner. Il en fut perturbé et ne dit plus un mot. Je suis certain qu'ensuite, il aura exprimé à la messe, à l'autel, sa compassion pour la vie et la mort de cette jeune fille, confiant le salut de son âme à la miséricorde du Seigneur ».

Dans ses cours également, Ratzinger commença – comme il avait accoutumé – par prendre au sérieux et à mettre en valeur les exigences de la critique marxiste, car elles pouvaient exprimer, elles aussi, une aspiration à un véritable salut historique qui ne soit pas confiné dans le ghetto d'une individualité subjective. Mais il était terriblement choqué lorsque la confrontation devenait une parodie sacrilège exprimant un mécontentement bourgeois, corrodant de façon destructrice tout ce qu'il avait de plus cher. Werner Hülsbusch, ancien étudiant de Ratzinger aujourd'hui curé en retraite d'une paroisse proche de Münster, nous dit de lui : « Il ne pouvait plus supporter de lire des manifestes présentant Jésus et saint Paul comme des hommes sexuellement frustrés, d'entendre des gens tourner la croix en dérision en tant que symbole de sadomasochisme. Il en était bouleversé ».

L'atmosphère de plus en plus empoisonnée qui régnait à Tübingen ne fit qu'accélérer son départ pour la nouvelle faculté de théologie créée en Bavière en 1967. À son dernier cours avec les doctorants de Tübingen, il arriva un peu en retard dans la 2 CV Citroën de Peter Kuhn. Le conducteur freina brusquement devant les étudiants, qui attendaient, et la plaque d'immatriculation de Tübingen tomba du véhicule avec un grand bruit. Tout le monde éclata de rire.

Un renégat du Concile ?

Le départ de Ratzinger pour Ratisbonne est souvent signalé comme coïncidant avec la période au cours de laquelle le théologien réformiste du Concile, traumatisé par ce qu'il avait vécu à Tübingen, a commencé sa métamorphose en un conservateur lucide (ou sournois, selon l'état d'esprit de ceux qui sacrifient à ce cliché). Ici sont nées la légende d'un Ratzinger Titan de la contre-attaque orthodoxe contre les maux de l'époque et celle – opposée – d'un Ratzinger crypto-conservateur jetant le masque du théologien réformiste et révélant ses démanagements réactionnaires viscérales.

Ratzinger lui-même fut le premier à rejeter le rôle de renégat que la droite comme la gauche essayait de lui attribuer de force. « Je n'ai pas changé, ce sont eux qui ont changé », devait-il dire en 1984, dans le livre-interview publié par Vittorio Messori, des théologiens qui avaient écrit avec lui au sujet du *Concilium*. « La

même répugnance à reconnaître un profond changement de sa vision des choses après Tübingen », dit de lui Victor Hahn, rédemptoriste qui fut le premier étudiant à passer un doctorat avec Ratzinger. « On trouve cela dès l'interview accordée en 1977 par notre professeur à l'hebdomadaire diocésain de Munich, peut après sa nomination comme archevêque de la capitale bavaroise ».

Ce qui avait changé, ce n'était ni le cœur, ni la perspective du théologien du Concile, c'était les circonstances dans lesquelles il se trouvait. Pour lui comme pour beaucoup d'enthousiastes de la période du Concile – Congar, De Lubac, Daniélou, Le Guillou –, l'aspiration tremblante à voir les cent fleurs du Concile donner de beaux fruits se mua en désolation lorsque la fête fut finie. L'effondrement des pratiques les plus ordinaires et de tout l'acquis essentiel de la Tradition, théorisé jusqu'au cœur des facultés de théologie, lui apparut comme un véritable processus d'auto-démolition de l'Église. Mais la prise de conscience lucide de l'état dans lequel se trouvait l'Église ne devait jamais l'amener à abjurer la *damnatio memoriae* du Printemps du Concile. Comme l'écrit Peter Kuhn, « Je me souviens qu'à l'époque où nous autres étudiants étions encore euphoriques à propos du Concile, il disait, évoquant l'image qui se trouve dans l'Évangile : nous avons ouvert la porte pour chasser un démon de la maison, espérons que sept autres n'en ont pas profité pour s'y engouffrer. Et il écrivit la même chose en 1969 dans un article du magazine *Hochland*. Mais je ne lui ai jamais entendu dire : nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait ».

À Rome, Paul VI voyait les mêmes choses. « Nous croyions », devait-il déclarer le 29 juin 1972, « qu'après le Concile, un jour ensoleillé viendrait pour l'histoire de l'Église. Au lieu de cela, il est venu un jour de nuages et de tempêtes, d'obscurité, de recherche et d'incertitudes, on se bat pour donner la joie de la communion ». En 1968, précisément, face à *Humanae vitae* et à son rejet répété des méthodes modernes de contraception, la contestation du Magistère avait atteint son summum au sein même de l'Église. Le Canadien Tremblay tomba sur une caricature ironique de Paul VI dans un magazine catholique. Il la trouva amusante et décida de la montrer lors d'une des rencontres qu'il avait le samedi avec des doctorants catholiques. « Lorsque je la lui montrai [à Ratzinger] avec un sourire, il me fusilla d'un regard sévère ». Le message était clair : pas de plaisanteries au sujet du pape. « Mais justement, cette liberté toute catholique qu'il entretenait dans ses relations avec le Saint-Siège », signale Tremblay, « l'immunisait aussi contre le "fondamentalisme magistériel" qui semble prévaloir aujourd'hui et que l'on rencontre chez ceux qui ouvrent la bouche uniquement pour citer des phrases de documents du Vatican à peine sortis de presse ». En tant que prêtre bavarois essuyant la tempête qui sévissait le plus violemment sur les Églises d'Europe septentrionale, Ratzinger n'appelait pas à l'aide le policier romain. Il appartenait à chaque évêque de proclamer la foi des Apôtres, dont ils étaient les successeurs, et de défendre les fidèles ordinaires de ceux qui empoisonnaient les puits de la grâce. « En 1965 », note Beinert, « Ratzinger avait écrit avec Karl Rahner l'ouvrage-clé *Primaute et épiscopat*, dans lequel, en un certain sens, le mot le plus important était la conjonction de coordination entre les deux termes. Sur la *quaestio disputata* du rapport entre pape et évêques, Ratzinger est toujours resté sur la ligne définie par le Concile ». Avec ses étudiants aussi, il lui échappait à l'occasion un commentaire judicieux sur la conformité des cercles académiques romains. « J'avais séjourné à Rome pendant dix ans », se souvient encore Beinert, « j'avais fait mes études à l'Université pontificale grégorienne et j'avais été pendant longtemps élève du Collège pontifical allemand. Pendant un entretien avec le groupe des doctorants, le professeur a posé un problème et nous a demandé à nous, étudiants, ce que nous en pensions. Puis il a ajouté en souriant : il est inutile de demander à Monsieur Beinert ; il a fait ses études à Rome et on sait déjà ce qu'il pense et ce qu'il doit dire... ».

Savoir sourire de soi

Quoique marginal, un épisode remontant à la fin de la période de Tübingen est particulièrement éclairant. Pendant l'été 1969, certains professeurs de Tübingen écrivirent un article dans lequel il dégoupillaient une véritable grenade à main : l'abolition de l'épiscopat à vie, la fixation d'une limite temporelle au ministère des évêques résidents. L'article reçut une place prépondérante dans *Theologische Quartalschrift*, prestigieux magazine de Tübingen qui peut se vanter d'être le tout premier des périodiques théologiques allemands. Avant sa publication, tous les professeurs de la faculté catholique, y compris Ratzinger, signèrent cet article. Dans ses douze pages écrites serré, il entasse les arguments sociologiques pour démontrer que « l'échafaudage et la conception de la loi de l'Église apparaissent comme un monde étranger et dépassé lorsqu'on les compare à l'image actuelle de la société ». Selon les auteurs, la forme actuelle de la juridiction épiscopale dérivait non

pas « de l'Évangile, ni même de la structure de la communauté chrétienne primitive, mais uniquement d'une tradition qui devait apparaître plus tard » et qui, « à de nombreux égards, ne convient plus ». Puis, ils exposaient leur proposition tendant à adapter le pouvoir épiscopal aux temps nouveaux. Selon les professeurs de Tübingen, « la durée du mandat des évêques résidents devra être à l'avenir de huit ans. Le renouvellement ou la prolongation de ce mandat ne sera possible que dans des circonstances exceptionnelles, et pour des raisons extérieures objectives tenant au contexte politique de l'Église ». Les auteurs précisait que leur proposition « est valable à l'heure actuelle pour l'Europe occidentale uniquement » et que « ses incidences sur l'élection papale n'entrent pas ici en ligne de compte et n'y sont donc pas examinées ». C'est là une autre *excusatio non petita*, étant donné que la provocation impliquait *ipso facto* la possibilité de concevoir un mandat *ad tempus* pour l'Évêque de Rome lui-même.

L'adhésion du Professeur Ratzinger à la proposition de ses collègues ne correspond guère à son image d'opposant droit et inébranlable à la dérive théologique de cette époque. Mais on ne saurait l'invoquer non plus à l'appui de l'autre stéréotype, celui du théologien incendiaire appelé à retourner bientôt sa veste. Le Professeur Seckler, qui est l'un des auteurs de l'article en question et qui se rappelle aujourd'hui ce dernier comme s'inscrivant dans la « rébellion de la jeunesse », déclare dans *30Jours* : « À l'époque Ratzinger était le seul qui ne voulait pas signer cet article. Sa conception de l'épiscopat ne correspondait pas à la thèse de notre proposition. Je me rendis alors chez lui pour essayer de le convaincre. Nous prîmes le café, bavardâmes longtemps. Et je repartis avec son accord ». Même ses étudiants les plus proches de lui en furent perplexes à l'époque. Trimpe se souvient : « Le professeur était généralement déterminé à s'en tenir à ses convictions. En l'occurrence, peut-être n'a-t-il pas lu l'article avec assez d'attention, à moins qu'il n'ait cédé pour se faciliter la vie. Il voulait éviter toute nouvelle controverse avec ses collègues ». Et peut-être ce qu'on demandait de lui – une simple adhésion à un texte collectif – ne lui semblait présenter rien que de très ordinaire. Après la publication de l'article, comme ses étudiants et ses collaborateurs étaient en émoi, Ratzinger ne semblait pas trop se préoccuper de sa réputation. Il leur suggéra même un moyen quelque peu humoristique de surmonter leur malaise. Trimpe raconte : « Lorsqu'il vit que certains d'entre nous étaient scandalisés, il sourit et leur dit : eh bien, puisque vous êtes en colère, écrivez quelque chose, écrivez un article contre la proposition, et je vous aiderai à le faire publier ».

Ainsi vit-on Kuhn, son assistant, et Martin Trimpe écrire, sur la suggestion de leur professeur, un long article publié dans deux numéros consécutifs du magazine *Hochland*, afin de réfuter la proposition – qu'il avait lui-même signée – de limiter la durée du mandat épiscopal. Kuhn ne peut s'empêcher de souligner : « Nous n'avons laissé publier cet article qu'après être partis pour Ratisbonne avec le professeur. À Tübingen, on nous aurait sans doute pris pour des hérétiques ».

À suivre...

(en collaboration avec Pierluca Azzaro)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 30 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe « L'heure de Vatican II et du pasteur Pusey »

**Le Curé conciliaire et l'Anglican se retrouvent au coude à coude dans la Réforme Anglo-Tridentine
Les enjeux pour la FSSPX**

« Enfin on sort du carcan de la 'Contre-Réforme' pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise ! » Révérend Chadwick, Anglican du TAC, 29 décembre 2006

Les fils ténus de l' « Universelle Araigne », l'abbé Ratzinger, qui usurpe actuellement le trône de Saint-Pierre n'en finissent pas de bousculer les hommes et les événements en précipitant la mise en place de la Réforme Anglo-Tridentine¹ (appelée « réforme de la réforme » par l'abbé Barthe) et dont le Motu Proprio doit poser la première pierre et appâter la FSSPX.

L'ELOGE DE L'ABBE BARTHE PAR UN ANGLICAN DU TAC, LE REVEREND CHADWICK

Voici que le Révérend Chadwick, Anglican du TAC, réagissant à nos dossiers successifs² sur la description de cette réforme qui selon ses propres termes, n'est que la « réitération » du mouvement d'Oxford du XIX^e siècle au sein de l'Eglise conciliaire, vient de professer avec les plus chaleureuses recommandations, les projets de l'abbé Barthe et la revue *Catholica*, revue de Bernard Dumont, dans laquelle le membre du G.R.E.C. de l'abbé Lorans, est chroniqueur religieux.

« C'est intéressant de voir certains prêtres catholiques traditionalistes comme l'abbé Barthe qui voient les choses autrement, tout comme un prêtre allemand ordonné lui aussi par Mgr Lefebvre que j'ai connu à Fribourg, qui, lui, a été disciple de Mgr Klaus Gamber et spécialiste en liturgie. Ce sont des éléments d'une très grande qualité, qui ont découvert la liberté de l'esprit. J'ai beaucoup apprécié les analyses de l'abbé Claude Barthe, qui est devenu d'une grande lucidité après avoir passé par les sottises du sédévacantisme. Je recommande son livre 'Trouvera-t-il la foi sur la terre ?' - et sa revue Catholica. » Révérend Chadwick, 29 décembre 2006

Et de poursuivre son éloge de la manœuvre en cours, sous les auspices de l'abbé Ratzinger :

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-20-A-00-Chadwick_Reforme_Anglo-Tridentine_3.pdf

« *L'avenir du catholicisme se trouve dans un retour non seulement à la Tradition mais aussi aux sources patristiques et bibliques. Enfin (...), on sort du carcan de la "contre-réforme" pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise !* »
Révérend Chadwick, 29 décembre 2006

Après l'aventure ratée de l'Institut Cardinal Pie en 1986, dont il fut l'aumônier, la trajectoire de l'Anglo-Tridentinisme s'annonce sous les meilleurs auspices pour l'abbé Barthe qui, fort de son celebret romain³, se proclame lui-même en « état d'apesanteur canonique ».

L'ABBE GITTON (CONCILIAIRE) PROMeut LA DIALECTIQUE DE L'ABBE BARTHE

Quand à l'abbé Michel Gitton, auteur d'un ouvrage sur la liturgie, préfacé par l'abbé Ratzinger, il semble récemment très en vogue dans le Forum Catholique (FC) de Xavier Arnaud. Il dirige une revue Résurrection, dont une réunion a été récemment très médiatisée sur le FC. Cette revue est pourtant conciliaire et assume pleinement le concile Vatican II. Tout cela traduit la complète dérive doctrinale dans laquelle est engagé le FC depuis sa médiatisation par le Figaro après la création de l'IBP de l'abbé Laguérie.

Il serait judicieux de vérifier le rite et le consécrateur de l'ordination de l'abbé Michel Gitton, car pour tout « prêtre » conciliaire, la question de la validité de ses Ordres est posée. Doit-on dire Monsieur Gitton ou abbé Gitton ?

L'abbé Gitton présente positivement (un « franchissement positif » ?), la remise en cause de la liturgie post-Vatican II par l'abbé Barthe :

« S'il en était ainsi, on pourrait s'interroger sur ce que l'Église a voulu faire, en réformant de manière explicite la liturgie, en prétendant y apporter un nouveau souffle. Comme l'écrit l'abbé Claude Barthes, le soupçon jeté sur la lex orandi du concile rejaillit quelque part sur sa lex credendi et laisse planer un doute sur la possibilité d'intégrer l'enseignement conciliaire dans la tradition multiséculaire de l'Église. Bien sûr, il existe une interprétation favorable de l'un et de l'autre qui s'efforce de les garder dans la tradition, mais elle n'est ni la seule, ni la plus en vogue. Va-t-on, avec certains, dire de l'ordo missæ de Paul VI et bientôt des textes de Vatican II, que le seul mérite qu'on est prêt à leur reconnaître est d'avoir « sauvé les meubles » ? Piètre résultat, pour un évènement qui voulait introduire dans l'Église une nouvelle Pentecôte ! »
Abbé Michel Gitton, 15 décembre 2006

Et ensuite d'introduire le schéma d'un retour à *Sacrosanctum Concilium*, la constitution conciliaire (1963) dont est issue la réforme préparée par le Consilium de Bugnini de 1968-1969.

Il suggère ce schéma cousu de fil blanc, et désormais bien défloré pour tous ceux qui suivent cette affaire, et qui consiste à vouloir introduire une dialectique entre les « bugninistes/martinistes » progressistes et les « ratzinguériens » conservateurs. Pour faire simple, les « bugninistes » auraient outrepassé les directives de 1963 (*Sacrosanctum Concilium*) et aurait mis en place une quasi-révolution là où une simple réforme était requise, et les « ratzinguériens » voudraient revenir au véritable esprit et à la lettre authentique du document de 1963 par une « réforme de la réforme ».

« Ramenées à l'essentiel, les orientations de la Constitution Sacrosanctum Concilium sur la sainte liturgie, se résument probablement à deux : 1/ faciliter la lisibilité des rites et des prières pour permettre aux fidèles d'en profiter pleinement dans leur assimilation personnelle, 2/ rendre possible l'intégration de nouvelles richesses (bibliques et patristiques) dans le patrimoine liturgique de l'Église. Tout cela supposait sans doute de remettre en cause une certaine intangibilité des formules liturgiques qui avaient eu cours jusque là, mais n'impliquait aucune révolution. » **Abbé Michel Gitton, 15 décembre 2006**

LE FIGARO DEVOILE UN DOCUMENT DU VATICAN DE 1982 DECRIVANT LES 3 ETAPES DE LA REFORME ANGLO-TRIDENTINE ('REFORME DE LA REFORME ')

Détaillons les trois étapes de la réforme Anglo-Tridentine, tels qu'elles commencent à apparaître actuellement dans la presse. Nous sommes très heureux de constater que les analyses de CSI-Diffusion de juillet 2005 sur l'« AngliCampos »⁴, dès avant la naissance de notre site, sont désormais amplement confirmées par les faits. La réalité va même au-delà de ce qui avait été décortiqué par CSI-Diffusion. En effet, le dossier de l'AngliCampos faisait remonter à 1995 la première mention de la « réforme de la réforme » avant sa médiatisation par l'anglicane de Cambridge, Catherine Pickstock, et maintenant, le Figaro nous apprend que le projet avait déjà fait l'objet d'une réunion de travail en 1982, dès l'arrivée de Ratzinger.

³

http://www.booksforcatholics.com/mm5/merchant.mvc?Screen=PROD&Store_Code=B&Product_Code=1929291833&Category_Code=

⁴ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

« Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.

La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeuve « une participation plus profonde aux saints mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.

Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ». Le Figaro, 12 décembre 2006

Pour résumer :

1. « Libéralisation » du rite de Saint Pie V, deux rites vont coexister officiellement
2. Réprimande des abus du nouveau rite (NOM)
3. Suppression du rite de Saint Pie V et du NOM et promulgation d'un 3^e rite artificiel qui prendrait le rite de Saint Pie V comme ossature et bouleverserait sa composition en introduisant le cycle de 3 ans (années A, B et C) et les nouveaux « Saints » conciliaires

Notons, comme nous l'avons déjà dit que les promoteurs de cette nouvelle dialectique Bugnini/Ratzinger parlent exclusivement de la réforme du rite de la messe, ils se gardent bien, les uns et les autres de remettre en cause la réforme du rite de consécration épiscopale, qui a été effectuée sous l'autorité du Franc-Maçon Annibale Bugnini, tout autant que le NOM (Novus Ordo Missae).

LA SUGGESTION DU PREMIER « PREALABLE » DE LA FSSPX AMORÇANT LA DESTRUCTION A TERME DU RITE TRIDENTIN

Il est capital de noter que le premier point de la Réforme Anglo-Tridentine est exactement le premier préalable de 2001 posé par Mgr Fellay pour engager des discussions avec Rome.

Il apparaît que la Direction de la FSSPX a été influencée en 2001 afin d'exiger elle-même, comme amorce à sa réconciliation, le premier point du projet de « réitération » du mouvement d'Oxford au sein de l'Eglise conciliaire.

Cette astuce avait pour but d'instrumentaliser la FSSPX, en la rendant à son insu, motrice dans cette « réforme de la réforme » et provoquant elle-même le mouvement qui va aboutir à l'éradication définitive du rite de Saint Pie V. Et ce faisant, la FSSPX se trouvait engagée dans un processus de ralliement à terme.

Il serait très intéressant d'identifier les noms des clercs qui ont été les courroies de transmission, auprès de Mgr Fellay, de cette rouerie diabolique. Les instigateurs de ce premier préalable étaient vraisemblablement au courant des grandes lignes du plan d'ensemble (en cogitation à huis clos depuis 1982) de la réforme Anglo-Tridentine. En ont-ils informés Mgr Fellay, le successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la FSSPX a-t-il été abusé ? Et si oui, qui l'a abusé au sein de la FSSPX ? Comment expliquer cette évolution de Mgr Fellay qui en 1999 dénonçait dans une vidéo, la présence de quatre loges de rite-écossais (réservées aux ecclésiastiques) au sein du Vatican et qui à peine, deux ans plus tard, contribuait à lancer, indirectement par les « préalables », le projet de réforme Anglo-Tridentine, qui s'inscrit dans la perspective historique des influences anglicanes, proches elle-même des milieux Rose+Croix.

Avec le recul de 5 ans, les choses deviennent désormais plus claires. Il n'est que temps que les réseaux et les relais romains qui influencent la FSSPX et son Supérieur soient connus.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte du Révérend Chadwick, Anglican, membre du TAC (Traditional Anglican Communion)⁵

29 décembre 2006 - La Vraie Unique Vraie Eglise



J'ai trouvé quelque chose sur le blog [The Continuum](#) qui conviendrait parfaitement pour l'abbé Marchisait (auteur du blog [Virgo Maria](#)). Pour renfoncer le clou pendant que je rédige cet article, j'écoute la musique *maçonnique* de Mozart - qui est très jolie. Ooh ! *Le grand complôt !* [Mais je ne suis toujours pas franc-maçon!] Il servirait à peu de chose de traduire l'article en anglais, car le contexte anglo-saxon n'est pas bien compris par les français. Au lieu d'une traduction exacte, je vous donne le sens de cet article.

L'auteur de cet article dit qu'il s'informe sur les blogs au sujet des disputes religieuses. Par exemple, la rencontre entre le Pape et le Patriarche Oecuménique servait de prétexte pour un apologiste catholique romain qui voulait attaquer la validité du titre du patriarche. Il poursuit dans un ton satirique en affirmant qu'il allait soutenir les propos de l'apologiste. Bien, pour les catholiques romains l'Eglise orthodoxe n'est pas la vraie Eglise, et pour les orthodoxes l'Eglise catholique romaine n'est pas la vraie Eglise. Ils ont raison les apologistes des deux Eglises !

Allons jusqu'au bout de la logique du propos "toute église qui ne s'affirme pas être la vraie n'est qu'une secte". Toute personne qui ne s'affirme pas, toute seule, être l'unique vraie Eglise - et posséder dans sa personne la plénitude de l'Eglise catholique, n'est pas une Eglise mais seulement une partie ou membre du corps. L'auteur s'annonce désormais comme la vraie Eglise - *moi et personne d'autre !* Oui, si vous n'êtes pas moi, vous ne pouvez pas rentrer dans la plénitude de l'Eglise catholique. Dommage pour l'incertitude de votre salut, mais c'est comme ça !

L'argument du *reductio ad absurdum* ne marche pas toujours bien, mais ce cas de figure me rappelle un peu de la citation célèbre de Jean-Paul Sartre : *L'enfer, c'est les autres*. En effet, établir son individualité de cette façon montre très clairement le *manque de communion* de la part d'une personne qui pense ainsi.

Enfin, il faut laisser à côté cette polémique stérile, car elle ne va nulle part. Chacun reste sur sa position. Je préfère exprimer un désir de communion avec l'Eglise universelle, car c'est la communion, la communauté, qui affirme la personne. C'est peut être cette polémique avec un aspect du catholicisme que j'ai vécu qui va encore affirmer l'identité anglicane. C'est intéressant de voir certains prêtres catholiques traditionalistes comme l'abbé Barthe qui voient les choses autrement, tout comme un prêtre allemand ordonné lui aussi par Mgr Lefebvre que j'ai connu à Fribourg, qui, lui, a été disciple de Mgr Klaus Gamber et spécialiste en liturgie. Ce sont des éléments d'une très grande qualité, qui ont découvert la liberté de l'esprit. J'ai beaucoup apprécié les analyses de l'abbé Claude Barthe, qui est devenu d'une grande lucidité après avoir passé par les sottises du sédévacantisme. Je recommande son livre *Trouvera-t-il la foi sur la terre?* - et sa revue *Catholica*.

Certainement la vérité se trouve dans le consensus et la convergence des idées sans la concertation des personnes : l'avenir du catholicisme se trouve dans un retour non seulement à la Tradition mais aussi aux sources patristiques et bibliques. Enfin (*je change la disque pour mettre une des Litanies à la Sainte Vierge de Mozart*), on sort du carcan de la "contre-réforme" pour retrouver la Tradition de l'Eglise indivise ! S'il fallait voir plus clair par l'intermédiaire d'un prêtre né trop tard pour prendre sa place parmi les intransigeants des années 1870, cela a valu la peine.

Texte de l'abbé Michel Gitton, conciliaire⁶

L'heure de Vatican II

Michel Gitton* (site de Liberté Politique)

On ne saurait minimiser l'importance des débats qui viennent d'avoir lieu autour des initiatives romaines en direction des «

⁵ http://perso.orange.fr/civitas.dei/blog_fr.htm

⁶ <http://www.libertepolitique.com/public/decryptage/article-1760-L%92heure-de-Vatican-II.html>

traditionalistes ». Il ne s'agit pas tant de savoir si on est pour ou contre la « messe en latin », comme l'ont traduit les médias, il s'agit de percevoir ce que l'Église a vraiment voulu avec le concile Vatican II et ce qu'elle en gardera.

Pendant des années, la réponse à cette question semblait relativement claire : l'Église catholique, au plus haut niveau, avait décidé un certain nombre de changements, non pas certes dans le dogme, mais dans sa pratique liturgique et pastorale, elle avait apporté de nouveaux accents dans son enseignement sans en modifier le contenu essentiel, et tout catholique devait donc suivre sans se poser de questions. Restait à veiller à ce que l'application de ces données nouvelles n'entraîne pas de distorsion du dépôt de la foi, ni de déperdition dans la piété des fidèles. Encore une fois, la tâche, même si elle n'était pas toujours facile, pouvait paraître assez évidente.

Or les choses ne sont plus si simples. D'abord la persistance, voire l'extension, de la contestation traditionaliste, semble prouver une insatisfaction durable, qui n'est pas seulement une question de « sensibilité », ni une nostalgie du passé (que beaucoup n'ont pas connu). D'autre part, les tentatives de recentrage opérées surtout dans la seconde moitié du pontificat de Jean Paul II, sont loin d'avoir porté les fruits qu'on pouvait espérer : l'enseignement de la théologie reste affranchi de toute soumission effective au Magistère de l'Église, la liturgie offre, après la fin des folies d'après 68, le spectacle d'une terne médiocrité où les mauvaises habitudes semblent impossibles à déraciner.

Depuis le pontificat de Benoît XVI, il semblerait que l'optimisme officiel ne soit plus autant de mise. Certains, à Rome même, semblent douter de la possibilité pour les livres liturgiques de l'après-concile d'assurer la transmission de l'héritage spirituel du rite romain. Devant l'échec patent des tentatives de remise en ordre de la liturgie « rénovée », il semble que l'on n'ait plus d'autre possibilité que de la laisser subsister dans son incohérence pour le public qui y est habitué et, par ailleurs, de préparer une relève autour du missel de 1962.

S'il en était ainsi, on pourrait s'interroger sur ce que l'Église a voulu faire, en réformant de manière explicite la liturgie, en prétendant y apporter un nouveau souffle. Comme l'écrit l'abbé Claude Barthes, le soupçon jeté sur la *lex orandi* du concile rejaillit quelque part sur sa *lex credendi* et laisse planer un doute sur la possibilité d'intégrer l'enseignement conciliaire dans la tradition multiséculaire de l'Église. Bien sûr, il existe une interprétation favorable de l'un et de l'autre qui s'efforce de les garder dans la tradition, mais elle n'est ni la seule, ni la plus en vogue. Va-t-on, avec certains, dire de l'*ordo missæ* de Paul VI et bientôt des textes de Vatican II, que le seul mérite qu'on est prêt à leur reconnaître est d'avoir « sauvé les meubles » ? Piètre résultat, pour un événement qui voulait introduire dans l'Église une nouvelle Pentecôte !

Le moment est probablement venu, pour ceux qui font confiance à l'Église, et pensent qu'elle ne peut se déjuger, de relire le concile Vatican II avec des yeux neufs, et de l'affranchir des préjugés pour ou contre qui en ont masqué le sens. Il faut bien savoir, à la fin, si Vatican II, et la réforme liturgique qui a suivi, sont une parenthèse qu'il faudra clore tôt ou tard, ou au contraire un défi salutaire, un acte de confiance en l'Esprit-Saint, une réorientation féconde, qui porteront leurs fruits, peut-être bien au-delà de la génération actuelle, une fois retombées les querelles microscopiques d'hier et d'aujourd'hui ?

La clef de la grande aventure

Ce qui reste sans doute la clef de la grande aventure du second concile du Vatican, c'est son ouverture missionnaire. Il s'agissait de prendre acte de la fin de l'expérience de chrétienté, qui avait marqué quinze siècles de l'histoire de l'Église, qui avait eu ses heures de gloire, mais qui, de toute façon, était maintenant révolue, et il fallait en conséquence préparer les catholiques à vivre hardiment dans une situation de concurrence avec d'autres groupes idéologiques et religieux, sans rêver d'un régime protectionniste qu'ils n'avaient plus. Il fallait les aider à régler les contentieux du passé et à retrouver un rapport sain avec la société qui les entourait. Il fallait donc équiper les croyants d'un bagage suffisant pour leur permettre d'affronter un monde moderne qui ne leur ferait pas de cadeau, mais qui n'était pas non plus damné. Il fallait les aider à se recentrer sur l'essentiel, à mieux connaître les sources de leur foi et à vivre une vie de prière à la hauteur du défi qui leur était adressé. La réforme de la liturgie apparaît dans ce contexte, qui est celui de toutes les déclarations, constitutions, etc., de Vatican II.

Ramenées à l'essentiel, les orientations de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte liturgie, se résument probablement à deux : 1/ faciliter la lisibilité des rites et des prières pour permettre aux fidèles d'en profiter pleinement dans leur assimilation personnelle, 2/ rendre possible l'intégration de nouvelles richesses (bibliques et patristiques) dans le patrimoine liturgique de l'Église. Tout cela supposait sans doute de remettre en cause une certaine intangibilité des formules liturgiques qui avaient eu cours jusque là, mais n'impliquait aucune révolution.

Or ce n'est pas ce qui est arrivé. C'est un jeu facile de relever tous les points où le concile a abouti à des résultats exactement inverses de ceux qui étaient cherchés. C'est assez clair pour l'orientation missionnaire dont on a vu les suites : la promotion exclusive du dialogue, le refus de chercher la conversion des incroyants et des croyants d'autres religions, les catholiques affaiblis devant le prosélytisme des sectes et de l'islam. Et, quant à la réforme liturgique, loin de faciliter l'assimilation des richesses de la tradition, elle a le plus souvent provoqué une agitation brouillonne, une expérimentation perpétuelle, une vulgarisation des rites et des prières, une perte du sens même du culte, tourné par essence vers Dieu.

Tout cela n'est que trop vrai. Mais qu'en déduire ? Qu'il faut juger l'arbre à ses fruits et rejeter tout en bloc ? Ce ne serait pas sérieux. Sans doute les hommes qui ont appliqué le concile Vatican II, et qui étaient souvent des hommes d'appareil, n'ont pas mesuré tout de suite quel renouveau en profondeur, quelle « réforme » au sens vrai du mot, quel passage au feu étaient demandés à l'Église, et ils ont trop cru à des solutions toutes faites qui étaient encore des solutions mondaines (moderniser, démocratiser,...). La réforme liturgique s'en est ressentie. Pour rendre le christianisme tout de suite apte à être partagé par toutes les cultures, on a cru, par exemple, qu'il

fallait le décaper de ce qui était sa forme particulière, héritière de son histoire. Ce qui en est resté après ce décapage n'était plus qu'un « message » passablement abstrait et moralisant, qui n'intéressait plus personne.

Mais c'est là sans doute que l'on va pouvoir retrouver la vérité de Vatican II. Et peut-être commencer à le mettre en œuvre...

*Michel Gitton est recteur de la basilique Saint-Quiriace de Provins.

Analyse à paraître également dans France catholique n° 30-52 du 22 déc. 2006.

Texte du Figaro du 12 décembre 2006⁷

Par Sophie de Ravinel

Dès 1982, le cardinal Ratzinger préparait la réconciliation avec les lefebvristes...

Un document datant de 1982 prouve que Benoît XVI porte les projets de réforme liturgique depuis son arrivée au Vatican.

LE CARDINAL Joseph Ratzinger, désormais Benoît XVI, a organisé une réunion en 1982 au Vatican avec les principaux cardinaux de la Curie, au cours de laquelle ils se sont accordés à l'unanimité sur le fait que l'usage de l'ancien rite de la messe devait être admis dans l'Église, qu'il allait falloir préparer les esprits à cette permission, promulguer un document pontifical pour freiner les abus et réhabiliter l'ancien rite, mais aussi effectuer une synthèse des deux missels (l'ancien et le nouveau), cette fameuse « *réforme de la réforme* » qu'appelle de ses vœux une partie de l'Église.

Quelques observateurs des activités du Saint-Siège avaient eu vent de cette réunion très privée, organisée par celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le procès-verbal, rédigé en latin, n'avait jamais été rendu public. *Le Figaro* s'en est procuré une copie.

Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « *question Lefebvre* » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation.

«Réforme de la réforme»

Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que « *le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Église pour les messes célébrées en langue latine* ». Jusqu'à ce que très récemment quelques cardinaux isolés de la Curie affirment que le rite ancien avait toute sa place dans l'Église, l'usage consistait à le considérer comme proscrit depuis les réformes de 1969, et ce malgré des autorisations - restrictives - données par Paul VI en 1971 puis par Jean-Paul II en 1984 et 1988. Cette permission, cependant, était soumise à conditions. Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « *aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité* », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.

La « *deuxième étape* », après cette mise en condition, était « *un document pontifical d'une nature restant à définir* » dans lequel serait « *réexposée l'essence de la sainte liturgie* », qui freine « *les abus largement répandus* », qui promeuve « *une participation plus profonde aux saints mystères* » et surtout « *traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement* ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.

Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « *synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées* ».

Interrogé la semaine dernière sur cette éventuelle « *réforme de la réforme* », le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a estimé « *normal, compréhensible et possible que, près de quarante ans après 1969, on veuille faire le bilan et recadrer les choses, pour durer* ».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁷ http://qien.free.fr/2006/200612/20061212_figaro.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 30 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le piège du *Motu Proprio* envers la FSSPX

... amorce de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme » de l'abbé Barthe)

*L'invraisemblable campagne médiatique de l'abbé Lorans
Qui a amené le successeur de Mgr Lefebvre dans un tel traquenard ?*

DIAPORAMA animé (powerpoint) à télécharger

<http://www.virgo-maria.org>

Voici un panorama qui présente la situation inouï dans laquelle se trouve placée l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la FSSPX.

Situation absolument inconcevable où l'abbé Lorans en vient, après avoir reconnu qu'en juin 2006 une lettre de l'abbé Castrillon Hoyos ait été reçue, qu'il est opportun de la garder secrète, et après l'imposture sacrilège d'un « bouquet » dont il a organisé un tapage médiatique sans précédent (2,5 millions de chapelets), il nous annonce que Mgr Fellay prendrait l'initiative d'écrire à un simple abbé, Joseph Ratzinger, sacré en 1977, dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968), afin qu'il « libère » le rite de Saint Pie V qui n'a jamais été abrogé.

Situation invraisemblable où, Mgr Fellay demandant la « libération » du rite de Saint Pie V, ne se soucierait nullement de savoir si ce rite sera utilisé par des « prêtres » valides ou non, alors qu'en tant que Supérieur de la FSSPX, il procède à la ré-ordination sous conditions de « prêtres » conciliaires.

Situation sans précédent, où Mgr Fellay, le dépositaire de l'œuvre de Mgr Lefebvre, s'abaisserait devant un apostat antichrist, l'abbé Ratzinger qui dans le même temps poursuit inlassablement, au su et au vu de tous les médias mondiaux, les actes de faux œcuménisme avec la secte Anglicane (invalide), les schismatiques orientaux et le Mufti d'Istanbul. Qui a donc conduit Mgr Fellay dans cette posture intenable ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Le piège du *Motu Proprio* envers la FSSPX

... amorce de la réforme Anglo-Tridentine (« réforme de la réforme » de l'abbé Barthe)

*L'invraisemblable campagne médiatique de l'abbé Lorans
Qui a amené le successeur de Mgr Lefebvre dans un tel traquenard ?*



L'abbé Lorans a révélé que Mgr Fellay a reçu en juin 2006 une lettre de Castrillon Hoyos. Sa divulgation n'est pas « opportune » selon l'abbé Lorans



« Messe » anglicane invalide à Philadelphie, 2006
Est-ce l'avenir du rite Tridentin libéré ?
Un vrai rite et de faux prêtres invalides ?



John Hepworth (TAC), le « Mgr Fellay » anglican qui négocie un Indult Anglican en parallèle

Avertissement

Voici un panorama qui présente la situation inouï dans laquelle se trouve placée l'œuvre de Mgr Lefebvre, œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, la FSSPX.

Situation absolument inconcevable où l'abbé Lorans en vient, après avoir reconnu qu'en juin 2006 une lettre de l'abbé Castrillon Hoyos ait été reçue, qu'il est opportun de la garder secrète, et après l'imposture sacrilège d'un « bouquet » dont il a organisé un tapage médiatique sans précédent (2,5 millions de chapelets), il nous annonce que Mgr Fellay prendrait l'initiative d'écrire à un simple abbé, Joseph Ratzinger, sacré en 1977, dans le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968), afin qu'il « libère » le rite de Saint Pie V qui n'a jamais été abrogé.

Situation invraisemblable où, Mgr Fellay demandant la « libération » du rite de Saint Pie V, ne se soucierait nullement de savoir si ce rite sera utilisé par des « prêtres » valides ou non, alors qu'en tant que Supérieur de la FSSPX, il procède à la ré-ordination sous conditions de « prêtres » conciliaires.

Situation sans précédent, où Mgr Fellay, le dépositaire de l'œuvre de Mgr Lefebvre, s'abaisserait devant un apostat antichrist, l'abbé Ratzinger qui dans le même temps poursuit inlassablement, au su et au vu de tous les médias mondiaux, les actes de faux oecuménisme avec la secte Anglicane (invalide), les schismatiques orientaux et le Mufti d'Istanbul. Qui a donc conduit Mgr Fellay dans cette posture intenable ?

Les extraits qui vont suivre sont des écrits de l'abbé Lorans, directeur de la communication de la FSSPX et de Mgr Fellay, abbé Lorans promoteur de cette supercherie du bouquet spirituel, demandant la libération du rite tridentin...

« Sans nul doute, la messe traditionnelle n'est pas la propriété de la Fraternité Saint Pie X, et l'un des deux préalables demandés à Rome par Mgr Fellay est la liberté de la messe de toujours pour tous les prêtres et tous les fidèles, partout dans le monde. » Abbé Lorans, 5 août 2006

Une piété soudaine de l'abbé Lorans



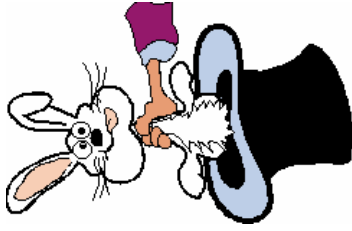
« Editorial : La corbeille de Glycera

« La bouquetière Glycera savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets... Ainsi le Saint Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion... » Tout le monde connaît les premières lignes de l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales, elles peuvent s'appliquer à la résolution du chapitre général de la Fraternité Saint Pie X d'offrir au pape Benoît XVI, en octobre prochain, un bouquet d'un million de chapelets pour l'entière liberté de la messe de toujours » Abbé Lorans, 2 septembre

Les extraits qui vont suivre sont des écrits de l'abbé Lorans, directeur de la communication de la FSSPX et de Mgr Fellay, abbé Lorans promoteur de cette supercherie du bouquet spirituel, demandant la libération du rite tridentin...

« Nous demandons avec confiance : la liberté totale de la messe tridentine » Abbé Lorans, 7 octobre 2006

**A peine 6 semaines après le début du « bouquet »...
...il est question d'un *Motu Proprio*...**



L'abbé Lorans feint la surprise !

« Que penser de ce *motu proprio* annoncé par les journalistes depuis plusieurs semaines ? S'agit-il d'une libéralisation, c'est-à-dire d'une autorisation plus large de célébrer la messe traditionnelle ? S'agit-il d'une libération totale : « La messe de toujours, partout et pour tous », comme le demande la Fraternité Saint Pie X depuis 2001 ? Difficile de le dire tant que le texte n'est pas paru ! Et quand se fera cette parution ? En novembre ? avant Noël ? Qui le sait ? »
Abbé Lorans, 21 octobre 2006

« Les incertitudes qui planent sur le contenu et la date de parution du *motu proprio* libéralisant l'usage du missel de Saint Pie V (certains parlent de novembre, d'autres de décembre, d'autres encore du printemps prochain...) », Abbé Lorans, 4 novembre 2006

Dès que j'ai fini le relire l'Indult pour les rites Anglicans et la mise en place d'une 'Eglise catholique de rite Anglican', je prend le temps de libérer pour un temps le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio* demandé par le « bouquet » sous l'inspiration de mes agents. Ce n'est pas avec Mgr Lefebvre que j'aurai pu réussir un coup pareil.

(*) Le Pape Léon XIII a déclaré solennellement et infailliblement les Ordres anglicans « absolument nuls et totalement vains »



Au Vatican,
le « Très Saint Père Benoît XVI »
signe une déclaration commune
avec un simple laïc (*), le Dr
Williams, faussement
« archevêque » de Cantorbéry

23 novembre 2006

« Paul VI d'abord mitigé, puis le pape Jean-Paul II puis Benoît XVI qui finalement vont porter le même diagnostic que celui qui était porté au départ par Mgr Lefebvre et à sa suite par la Fraternité »
« Nous voyons nettement (...) Rome actuellement (...) le pape et les principaux de ses collaborateurs avouent cette crise de l'Eglise que Mgr Lefebvre avait diagnostiqué et aperçu très longtemps à l'avance. Nous voyons clairement cette nécessité où Rome s'est trouvée de s'aligner sur ce que Mgr Lefebvre avait dit. » Abbé de Cacqueray sollicité par⁵ l'abbé Lorans, le 27 septembre 2006, Paris

« Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous. » Abbé Alain Lorans, 25 novembre 2006



Spiritus Principalis que le Père a transmis au Fils qui lui-même la donné aux apôtres (*), donnez-moi la « force » de libérer le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio* pour donner le coup d'envoi de la réforme Anglo-Tridentine qui à terme liquidera le rite de Saint Pie V et le Sacerdoce de Melchisedech

(*) Les orthodoxes refusent le Filioque, c'est-à-dire la procession du Saint-Esprit du Fils

La nouvelle forme de la consécration épiscopale fait du Christ, le canal transitif de la transmission du Saint-Esprit aux apôtres. Elle s'oppose au Filioque



A Istanbul,
le « *Très Saint Père Benoît XVI* »
bénit les fidèles avec le Patriarche
schismatique Bartholomé 1er
29 novembre 2006

"Et maintenant répands sur celui que tu as choisi cette force qui vient de toi, ***l'Esprit qui fait les chefs, que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres***, qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la gloire incessante et à la louange de ton Nom". *Forme essentielle invalide du nouveau rite de consécration épiscopale, Pontificalis Romani, 1968 (www.rome-santifica.org)*

Dieu unique ! Grand et miséricordieux, qu'il est drôle de penser que 2,5 millions de chapelets ont été récités suite à la campagne « nouvelle bataille de Lépante » de l'abbé Lorans pour me faire demander la « force » de libérer le rite de Saint Pie V en signant le *Motu Proprio* !



Tourné vers la Mecque,
Le « *Très Saint Père Benoît XVI* »
prie en posture de mahométan
dans la mosquée bleue d'Istanbul
Avec le mufti

30 novembre 2006

Le Bouquet spirituel.

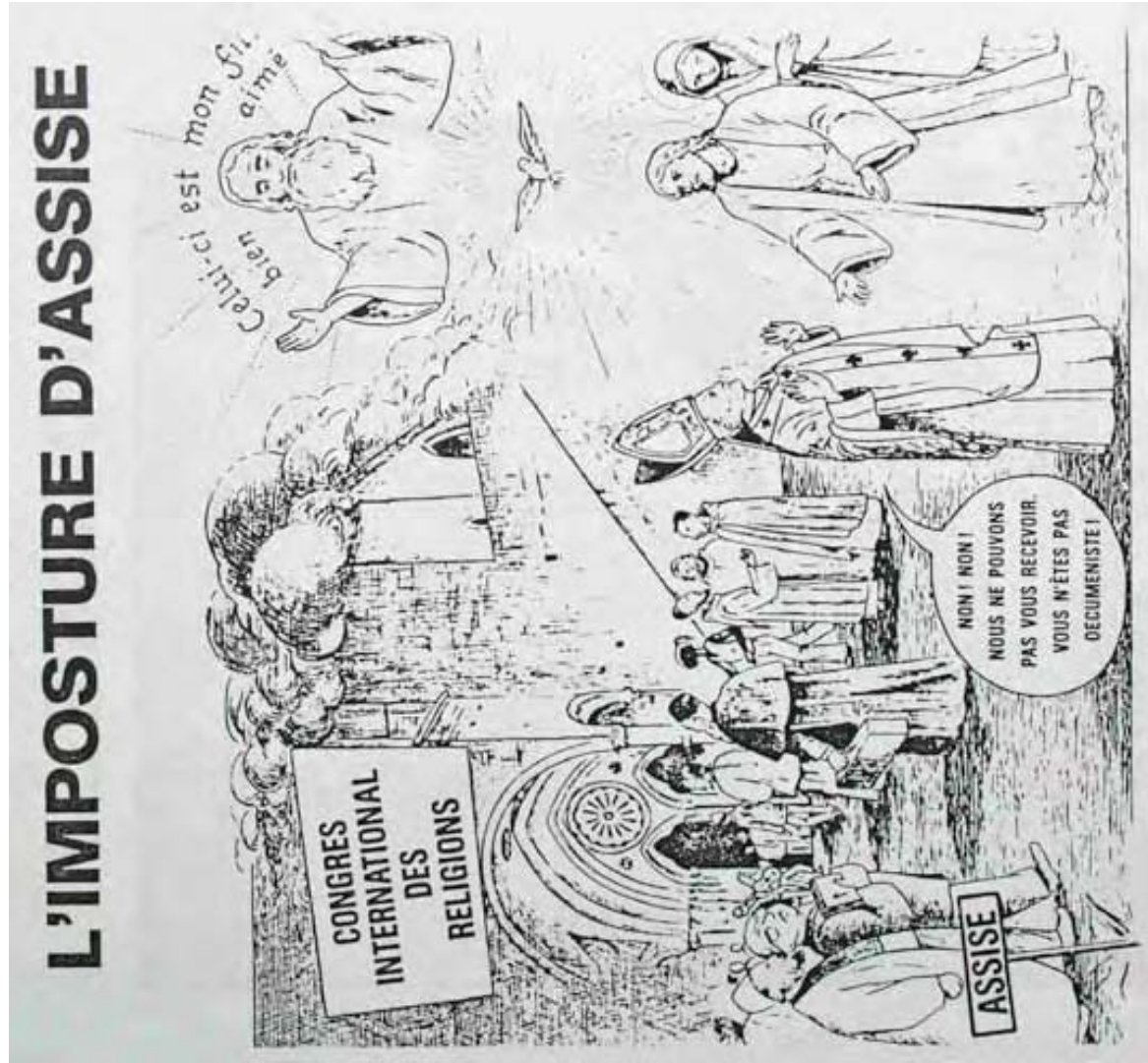
« *La Nouvelle bataille de Lépante.*

Tous nous aurons à coeur de nous mobiliser généreusement pour cette bataille aux enjeux cruciaux.

Pour nous Lépante n'est pas qu'une page d'histoire, c'est aussi et surtout la raison de notre espoir.

A la fin mon Coeur Immaculé triomphera ! »

Abbé Alain Lorans, Nouvelles de Chrétienté, n°100, sept-oct 2006



En 1986, Mgr Lefebvre

**dénonçait le scandale avec
véhémence par des tracts**

... aujourd'hui,

**L'Etat-major de Menzingen
feint d'ignorer et s'apprête à
envoyer une lettre pour
« offrir le 'bouquet ' spirituel »
afin d'obtenir le rite de Saint**

Pie V

Tract diffusé par Mgr Lefebvre en 1986

**Que fait donc l'abbé Lorans de la question du Sacerdoce invalide ?
S'agit-il de rallier la Réforme Anglo-Tridentine de l'abbé Barthe,
qu'il côtoie aux réunions du G.R.E.C. ?**



Le « Bouquet » final !

Les Anglicans, les schismatiques orientaux, les musulmans, la lettre de Mgr Fellay et puis ... Miracle, le *Motu Proprio* signé ?

La Très Sainte Vierge aurait exaucé les prières du « bouquet » spirituel ! Elle donnerait au « Très Saint Père », la « Force » de libérer le rite de Saint Pie V ? C'est ce que voudrait nous faire croire l'abbé Lorans ?



dimanche 31 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger reçoit les B'nai B'rith au Vatican

Information - Un communiqué de Zenith traduit en français

Traduction à partir de la version espagnole de Zenith.

ZENIT – Le monde vu de Rome

Code: ZS06121806 - Date de publication: 2006-12-18

Le Pape constate la nouvelle ère des relations entre juifs et chrétiens.

Discours du Pape à une délégation du «B'nai B'rith International»

CITE DU VATICAN, lundi 18 décembre 2006 (ZENIT.org).- Nous publions le discours que Benoît XVI a prononcé lundi lors de la réception des membres de la délégation du «B'nai B'rith International», dont l'objectif est de maintenir vivantes les traditions et la culture juive.

* * *

Chers amis:

C'est avec plaisir que je salue cette délégation du «B'nai B'rith International» à l'occasion de votre visite au Vatican. Depuis la promulgation de la Déclaration du Concile Vatican II, «Nostra Aetate», en 1965, les leaders du «B'nai B'rith» ont visité le Saint Siège en de nombreuses occasions. Aujourd'hui, avec l'esprit d'entente, de respect et d'estime mutuelle qui se développe entre nos communautés, je vous souhaite la bienvenue, et par votre intermédiaire, à tous ceux que vous représentez.

Nous avons beaucoup obtenu des précédentes quatre décennies de relations judéo-catholiques et nous devons rendre grâce à Dieu pour la surprenante transformation qui s'est opérée, en nous basant sur notre patrimoine spirituel commun. Ce riche patrimoine de foi permet à nos communautés, non seulement d'aborder le dialogue, mais aussi de travailler ensemble pour le bien de la famille humaine. Notre monde agité a besoin du témoignage de personnes de bonne volonté, inspirées par la vérité, révélée à la première page des Ecritures, selon laquelle, tous les hommes et femmes ont été créés à l'image de Dieu (cf. Gen. 1, 26-27), et possèdent de fait une dignité et une valeur inaliénable.

Juifs et chrétiens sont appelés à travailler ensemble pour soigner les blessures du monde en faisant la promotion des valeurs spirituelles et morales fondées sur nos convictions de foi. Si nous donnons un exemple clair de coopération féconde, notre réponse aux nécessités de la famille humaine sera plus convaincante.

A l'occasion de votre visite, je réitère mon inébranlable espérance et prière pour la paix en Terre Sainte. La paix pourra apparaître si elle devient la préoccupation commune de juifs, chrétiens et musulmans, exprimée dans un vrai dialogue interreligieux et des actes concrets de réconciliation. Tous les croyants sont appelés à prouver que ce n'est ni la haine ni la violence qui ouvriront la porte à ce futur de justice et de paix qui est la promesse et le don de Dieu, mais l'entente et la coopération pacifique.

Pendant cette période sainte, j'invoque cordialement sur vous et sur vos familles l'abondance divine de bénédictions. «Shalom alechem!».

voir aussi: http://bnaibrith.org/pubs/pr/12-18-2006_pr_pope.cfm

ZENIT - El mundo visto desde Roma

Código: ZS06121806

Fecha publicación: 2006-12-18

El Papa constata la nueva era de relaciones entre judíos y católicos

Discurso del Papa a una delegación de la «B'nai B'rith International»

CIUDAD DEL VATICANO, lunes, 18 diciembre 2006 (ZENIT.org).- Publicamos el discurso que dirigió Benedicto XVI este lunes al recibir a los miembros de la delegación de la «B'nai B'rith International», cuyo objetivo es mantener vivas las tradiciones y la cultura judía.

* * *

Queridos amigos:

Con gusto saludo a esta delegación de la «B'nai B'rith International» con motivo de vuestra visita al Vaticano. Desde la promulgación de la Declaración del Concilio Vaticano II, «Nostra Aetate», en 1965, líderes de la «B'nai B'rith» han visitado la Santa Sede en numerosas ocasiones. Hoy, con el espíritu de entendimiento, respeto y mutuo aprecio que se está desarrollando entre nuestras comunidades, os doy la bienvenida y, por medio vuestro, a todos los que representáis.

Mucho se ha logrado en las pasadas cuatro décadas de relaciones judeo-católicas, y tenemos que dar gracias a Dios por la sorprendente transformación que ha tenido lugar, basándonos en nuestro común patrimonio espiritual. Este rico patrimonio de fe permite a nuestras comunidades no sólo entablar el diálogo, sino también trabajar juntos por el bien de la familia humana. Nuestro mundo agitado necesita el testimonio de gente de buena voluntad, inspirada por la verdad, revelada en la primera página de las Escrituras, según la cual, todos los hombres y mujeres han sido creados a imagen de Dios (Cf. Génesis 1, 26-27), y por este motivo poseen una dignidad y un valor inalienable.

Judíos y cristianos están llamados a trabajar juntos para curar las heridas del mundo promoviendo los valores espirituales y morales fundados en nuestras convicciones de fe. Si damos un claro ejemplo de cooperación fecunda, nuestra respuesta a las necesidades de la familia humana será más convincente.

Con motivo de vuestra visita, reitero mi inquebrantable esperanza y oración por la paz en Tierra Sana. La paz sólo puede surgir si se convierte en la preocupación de judíos, cristianos y musulmanes, expresada en un genuino diálogo interreligioso y en concretos gestos de reconciliación. Todos los creyentes están llamados a demostrar que no es el odio ni la violencia los que pueden abrir la puerta a ese futuro de justicia y paz que es la promesa y el don de Dios, sino el entendimiento y la cooperación pacífica.

Durante este santo período, invoco cordialmente sobre vosotros y vuestras familias la abundancia divina de bendiciones. «Shalom alechem!».

[Traducción del original ingles realizada por Zenit

© Copyright 2006 - Libreria Editrice Vaticana]

<http://www.zenit.org/spanish/>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 31 décembre 2006

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Luc Perrin, partisan du ralliement de la FSSPX s'exprime

Un éloge, à la fois détourné et étonnant, de l'ancien Anglican, Mgr Williamson,
par un supporter de la « réforme de la réforme » que nous désignons comme réforme Anglo-Tridentine

Le blog anglophone *Rorate Caeli* est généralement bien informé sur les progrès des discussions en cours entre Mgr Fellay et la Rome apostate pour rallier la FSSPX. Il a publié le 2 septembre 2006 une interview de l'historien français Luc Perrin. Celui-ci est un partisan du ralliement et son propos nous donne un aperçu sur les opérations en cours entre Rome et la Direction de la FSSPX. Luc Perrin enseigne à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. Il intervient au CIEL. Il a pour collègue Marcel Metzger. Il suit attentivement depuis des années tout le mouvement traditionaliste.

Dans cette interview, nous déplorons la réduction des graves enjeux de la situation actuelle à une interprétation politicienne telle que l'analyse sur la « politique centriste » de Mgr Fellay et nous constatons qu'une fois de plus la question de la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide n'est toujours pas posée et que la question des véritables finalités de la FSSPX, voulues par Mgr Lefebvre, ne l'est pas non plus. Cela fait beaucoup.

A peine Luc Perrin effleure-t-il le vrai problème, celui qu'a posé Mgr Tissier de Mallerais. Il s'agit du problème de la nature même de l'Eglise conciliaire et de la théologie du Sacerdoce qui la sous-tend.

« Ensuite, on nous dit que l'acte principal du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prêtre, ne consiste pas dans l'offrande sanglante de Son sacrifice sur la Croix, mais essentiellement dans Son sacerdoce céleste, par lequel donc, traversant la tente du sanctuaire céleste, Il se présente à Son Père avec Son Sang. Donc on va nier que l'acte principal du sacerdoce c'est l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur Sa Croix. On parlera, on va mettre l'accent sur le sacerdoce céleste ; et ceci n'est pas nouveau, dès 1958, c'était professé par le Père Joseph Lécuyer, futur successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ces **Hérésies** datent d'avant le Concile. Elles ont été propagées par le Concile et après le Concile. » **Mgr Tissier de Mallerais**, 29 juin 2002, Sermon aux ordinations d'Ecône¹

Mgr Tissier a lu et analysé la doctrine du Père Lécuyer sur le Sacerdoce. Signalons que cette doctrine du Père Lécuyer a fait l'objet d'une présentation par une conférence approfondie de l'abbé Chautard (FSSPX) lors du Symposium de la FSSPX à Paris en octobre 2005 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X². C'est cette même doctrine qui sous-tend la forme du nouveau rite de consécration épiscopale. C'est cette même conception hérétique du Sacerdoce qui donne la véritable interprétation du rite dans lequel sont sacrés les évêques conciliaires depuis 38 ans. Mais Luc Perrin ne semble pas s'émouvoir de ce grave enjeu qu'il ne peut ignorer.

« Mgr Tissier est allé plus loin dans la mesure où il a considéré que l'Eglise Catholique actuelle n'est pas une Eglise Chrétienne, émettant des doutes sérieux sur la validité du sacerdoce « conciliaire », l'appelant « un sacerdoce gnostique » (homélie du 27 juin 2002). » **Luc Perrin**, 2 septembre 2006

Mgr Tissier montre en quoi la gnose imprègne et influence l'Institution conciliaire :

« Je conclus : **tant dans ses dogmes que dans son culte la NOUVELLE RELIGION a vidé notre religion catholique de sa substance.** La Passion de Notre-Seigneur ne sert qu'à révéler d'une façon très intellectuelle et abstraite l'amour de Dieu le Père pour nous. Quant à l'amour du Christ pour Son Père ou pour nous autres, on n'en sait rien. Et puis, d'autre part, le culte chrétien, c'est seulement une mémoire. Donc prendre conscience en sommes de la grande œuvre des hauts faits du Christ, en prendre tellement conscience que cette œuvre devient

¹ <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf>

² Conférence à étudier attentivement, elle a été signalée sur le LFC : <http://www.freewebs.com/lecuyer/Lecuyer-chautard.doc>

présente dans l'assemblée en prière, comme une auto-conscientisation commune. Cette **NOUVELLE RELIGION** n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une **GNOSE**. Je pense que c'est le mot qui la caractérise **parfaitement** puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est **UNE PURE GNOSTIQUE**.

Alors, bien chers futurs diacres et prêtres, soyez assurés que je ne vous ordonne ni diacres, ni prêtres, pour être des diacres et des prêtres de cette religion gnostique. Et je suis persuadé que telle était aussi votre intention de recevoir aujourd'hui le sacerdoce catholique, des mains de l'Eglise Catholique, et non pas de recevoir un sacerdoce gnostique des mains de je ne sais quel système gnostique.

REJETONS AVEC HORREUR, bien chers fidèles, bien chers ordinands, CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN A VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE, et soyons au contraire bien fermement, toujours plus fermement persuadé de la raison de notre combat, de la raison de notre sacerdoce. »
Mgr Tissier de Mallerais, 29 juin 2002, Sermon aux ordinations d'Ecône³

Par contre, nous remarquons que Luc Perrin, tout en déplorant la position dite « anti-romaine » de Mgr Williamson, présente celui-ci comme l'évêque de la FSSPX qui « pose les bonnes questions ».

« Mais au delà de ces jeux de forcing dans la FSSPX, très semblables aux stratégies de lutte jouées dans la prétendue Eglise « conciliaire », Mgr Williamson pose des questions capitales, qui est le noyau du problème Traditionaliste à laquelle l'Eglise doit faire face, qu'Elle l'aime ou pas : la philosophie néo-moderniste ayant infiltré l'église. Qu'est-ce qui est acceptables, inévitables ou nécessaires ? Qu'est-ce qui est mortel pour la foi catholique ? » **Luc Perrin**, 2 septembre 2006

Ce qui nous amène à poser cette question : pourquoi cette mise en avant de Mgr Williamson par un adepte du ralliement, quand on a lu l'été dernier les déclarations presque burlesques de l'ancien anglican sur le « mentévacantisme »⁴ où il prétend que l'esprit de Ratzinger serait « malade ». **Mgr Williamson serait-il donc l'opposant « officiel » choisi par la mouvance pro-ralliement du G.R.E.C. et des arcanes romaines ?** Comme nous l'avons déjà signalé dans notre message⁵ du 18 décembre dernier le seul fait de mettre en avant Mgr Williamson comme chef de file d'une possible scission de la FSSPX, semble bien suspect. Cette « publicité » autour de l'ancien Anglican devenu évêque est donc à suivre au plus près.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[Interview donnée par l'historien Luc Perrin au Blog Rorate Caeli](http://rorate-caeli.blogspot.com/2006_09_01_rorate-caeli_archive.html)

http://rorate-caeli.blogspot.com/2006_09_01_rorate-caeli_archive.html

Traduction en français par nos soins

Luc Perrin est professeur à l'université de Strasbourg 2 - Marc Bloch, où il enseigne l'histoire de l'Eglise. Perrin, très connu des cercles traditionalistes en France, a écrit plusieurs travaux historiques sur les tendances pré-Conciliaires et post-Conciliaires dans l'Eglise Catholique, incluant ce que l'on appelle la « Question Traditionaliste », « L'affaire Lefebvre » et « Paris à l'heure de Vatican II ».

En tant qu'historien de l'Eglise, Luc Perrin a une connaissance plus profonde de tous les aspects des conflits courants dans l'Eglise que la plupart des analystes. Un an après la visite historique de Mgr Fellay à Castel Gandolfo, nous lui avons posé quelques questions.

« Professeur Perrin, merci d'accepter notre invitation. Une année s'est passée depuis la réunion du Pape avec Mgr Fellay, l'Abbé Schmidberger, et l'Abbé Nély à Castel Gandolfo. La situation Traditionaliste s'est-elle améliorée durant cette période ? »

Première précision et si vous me le permettez, correction même : « la situation Traditionaliste » ne dépend pas entièrement des rapports entre la FSSPX et Rome. C'est une simplification incorrecte courante. Ainsi le vrai « point de départ » n'est pas la dernière réunion d'août 2005 entre Mgr Fellay et le pape Benoît XVI, mais l'élection pontificale d'avril 2005. N'importe quel pape peut sérieusement améliorer « la situation Traditionaliste » s'il le veut et s'il sent que c'est une

³ <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.pdf>

⁴ <http://www.traditionalmass.org/articles/article.php?id=86&catname=12>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf

nécessité, avec des répercussions apparentes, bien au delà du mouvement Traditionaliste existant : les Traditionalistes attachés à Rome sous le régime actuel de l'indult de 1984-1988 et du *motu proprio*, aussi appelé Catholiques *Ecclesia Dei*, la FSSPX et ceux parmi les indépendants qui reconnaissent la légitimité du pape ; peut-être même quelques sédévacantistes ont pu aussi être influencés par une telle amélioration.

La question majeure dans de le débat traditionaliste - il y en a d'autres - est la liturgie. Tout le monde sait que le Cardinal Joseph Ratzinger, maintenant Evêque de Rome, a beaucoup écrit sur les nombreux échecs de la prétendue « Réforme Liturgique », c'est-à-dire, la révolution qui a instauré ou établi le *Novus Ordo Missae* et cette descente rapide dans la mentalité catholique à cause d'une Messe centrée sur le mystère et la recherche d'une communion avec Dieu comme Corps Eucharistique dans une « célébration » pleine de bruit et d'agitation, scène d'une bataille pour que quelques militants laïques d'apparat jouent un rôle sacerdotal, une « trivialisation » et l'obscurcissement du principe Catholique (et pour les Eglises Orientales) la doctrine de la Présence Réelle.

Le Cardinal qui a constamment blâmé cette révolution liturgique des années 60 et des années 70 est maintenant le pape régnant. Ceux qui dénoncent cette destruction révolutionnaire du sacré comme une cause de la crise de l'Eglise ne sont pas seulement les Traditionalistes. D'ailleurs, le Cardinal Ratzinger à reconnu lui-même, très clairement, ne pas être un Traditionaliste.

Vraiment, depuis avril 2005, qu'a-t-il été fait ? En termes de décisions, en termes de vrais accomplissements, la réponse est très facile : rien ! Tout le monde dans l'Eglise attendait un changement dans le domaine liturgique, peut être la liberté pour les Rites Latins Traditionnels (le rite Romain selon le missel de 1962, et tous autres rites Latins comme l'Ambrosian...) ou quelques premier pas fait dans la « réforme de la réforme » (révision du N.O.M.) ; au moins, une orientation claire mais la première encyclique « *Deus caritas est* » traite de tout autre chose.

Une superbe occasion a été offerte par le Synode des Evêques en octobre 2005 et elle a été gâchée. L'élite de l'épiscopat Catholique est encore enclée dans le « Renouveau » illusoire : trop d'évêques, ainsi qu'une grande majorité de prêtres et de nombreux fidèles pratiquants vivent dans le monde des années 1960-1970, essayant de s'accommoder aux médias libéraux avec une baisse du féminisme, plus d'« amusement », plus d'« inculturation ». Toutes « solutions » qui ont prouvées, après 40 ans, leurs effets destructifs et négatifs ; et les membres de cette élite en veulent... plus. Certains comme le Cardinal Daneels constatent le désastre mais ne peuvent pas faire face aux vraies solutions : il n'y a, selon eux, aucune possibilité de sortir du N.O.M. et du « Renouveau » de Bugnini. Nous pouvons seulement espérer que l'exhortation post-synodale que le pape va livrer, sera plus appropriée que les propositions médiocres qui ont été faites en public, pour la première fois, après le synode.

Jusqu'ici aucune impulsion, aucune décision : une perte de temps complète ? Pour 2005, c'est oui, évidemment. L'impact direct de l'élection a été très limitée sur l'augmentation des indults locaux : en France, le champion anti-Traditionaliste notoire, l'Evêque Daucourt, a accordé un indult dans son diocèse de Nanterre mais l'Archevêque Jordan à Reims ne l'a pas accordé ; dans le monde entier, très peu de nouveaux endroits ont été concédés pour les Traditionalistes Romains et la Commission pontificale « *Ecclesia Dei* » (C.P.E.D.) sous la présidence du Cardinal Castrillon Hoyos n'a pas renforcé sa politique concernant les chancelleries hostiles. Un petit progrès a été accompli avec la première paroisse personnelle érigée dans le diocèse de Toulon-Fréjus, le premier dans toute l'Europe. Un tabou canonique a été cassé par Mgr Rey mais aucun autre évêque n'a suivi...

2006 a vu quelques événements qui pourraient mener à quelques améliorations. La question de la FSSPX a été officiellement discutée lors de deux réunions de la Curie et pendant le Consistoire. Nous devons retourner en 1986 pour voir Rome se pencher sur ce problème. Même les entretiens de 2000-2001 n'ont jamais obtenu ce niveau d'attention. En juin et juillet, le secrétaire nouvellement désigné du CCD (Congrégation pour le Culte Divin), l'archevêque sri lankais Albert Malcolm Ranjith Patabendige Don, a donné quelques entretiens de choc précisant l'échec de la « réforme » sur plusieurs points. Rien de neuf en fait sauf que personne à ce niveau de la responsabilité (n°2) n'a jamais parlé ainsi avant ! Des rapports ennuyeux sur la « richesse » de la nouvelle liturgie, des références enthousiastes sur la messe du Concile (sic), de l'éloge rituelle des grands experts, de l'enthousiasme, de joie etc. . Le langage Stalilien ou Orwellien de l'Etablissement néo-liturgique est bien connue par les malheureux qui doivent lire ces piles de documents. Il faut dire aussi que le CCD est une forteresse Bugniniste, le temple où la mémoire des méfaits du défunt Archevêque Bugnini, l'architecte de N.O.M., sont vénérés.

Mais importe peu la force et la régénération des rapports de l'Archevêque Patabendige Don, ce sont des mots creux, vides de sens, pour le moment présent. Enfin tout le monde – favorable ou non – attend une première décision dans la Liturgie : le statut canonique des Traditionalistes Romains est inchangée, la pratique et le statut canonique des Rites Latins Traditionnels est aussi confus qu'il l'était sous Jean-Paul II, les discussions avec la FSSPX n'ont rien apporté de neuf. Le chaos Liturgique du N.O.M. est là comme il était en avril 2005. Le renouvellement véritable est toujours une espérance.

Les traditionalistes peuvent raisonnablement prévoir que le planning sera plus serré que sous le pontificat de Jean-Paul II : rencontre de Mgr Lefebvre en 1978, première Instruction afin de corriger les plus gros abus des Messe du N.O. en 1980,

publication de l'Indult permettant aux évêques d'accorder la célébration selon le missel de 1962 en 1984... Avec un rythme semblable, « la situation Traditionaliste » s'améliorerait vers... 2011.

« Comme vous l'avez mentionné, il y avait beaucoup de développements intéressants et rapides à Rome dans les premiers mois de 2006. Même les évêques français ont dit, à la fin de leur réunion de printemps, qu'un certain développement en faveur des Catholiques Traditionnels serait accordé par le Saint-siège dans les « semaines ou mois suivants ». Du point de vue historique, croyez-vous que le pape a subi des pressions pour arrêter les prochains développements ? Ou est-ce, à en croire, une suspension stratégique avant des mesures plus fortes ? »

Le Cardinal Ricard a indiqué qu'il est probable que quelque chose pourrait se produire plus tard, il se demandait si cela pourrait se produire dans les « semaines ou mois suivants ». Mais vos lecteurs doivent savoir que les résultats de la réunion française de la Conférence des Evêques de France tenue au printemps n'était certainement pas « en faveur des Catholiques Traditionnels » ! Fondamentalement les Evêques Français, comme Institution, ont solennellement réprimandé la création d'une Administration Apostolique Personnelle pour le fidèle Traditionaliste Romain, ils ont établi un petit groupe de travail pour rédiger des directives, c.-à-d. une camisole de force pour empêcher de nouveaux évêques français bienveillants d'agir comme a fait Mgr Rey et ont péniblement accepté les décisions possibles du Saint-siège envers la FSSPX.

Mais l'idée d'une réconciliation possible avec cette Société est un tel supplice pour une majorité de l'épiscopat français que la Conférence a énuméré trois conditions, très mal formulées, pour une pleine communion avec l'Eglise, l'une d'entre elles – la prohibition absolue de toute critique de N.O.M. – ferait du pape actuel (et beaucoup avec lui)... un schismatique !

Les papes, depuis Paul VI, ont toujours subi de fortes pressions par ceux qui veulent que le Saint-siège fasse comme si leurs propres avis doctrinaux et pastoraux étaient la doctrine Conciliaire et par extension la doctrine de l'Eglise, sans aucune discussion possible. Paul VI était sous une pression forte des Cardinaux Villot et Garrone ; le défunt Cardinal anglais Hume a reconnu avoir fortement pressé Jean-Paul II en 1986 pour empêcher la liberté accordée au Rite Romain Traditionnel, le défunt Cardinal Eyt s'est réjoui publiquement quand les entretiens ont été arrêtés en 2001, juste après la réunion d'août 2005, l'ancien Cardinal Pompedda, de la Curie, a fait des rapports hostiles...

Regardons juste un fait : l'Archevêque Lefebvre a rencontré Jean-Paul II en 1978 et lui a posé plusieurs questions, parmi lesquelles la messe. La pression sur le pape polonais bienveillant était si intense que l'Indult a été seulement édité en 1984, et le CCD y a mis tant de restrictions, que ce document n'a pas été mis en application avant le motu proprio « *Ecclesia Dei adflicta* » de 1988.

Je ne suis pas une souris vivant dans les couloirs du Vatican mais il n'y a aucun doute qu'une pression énorme est appliquée sur pape Benoît. La revue « **Catholic News Service** » (le 25 août 2006) a publié une interview de Mgr Fellay : il dit « je pense que le pape voudrait probablement que les choses aillent plus vite, mais il fait face, probablement, à beaucoup d'opposition parmi les Cardinaux », ajoutant qu'en un an « il n'y a eu aucun développement » sur la question. C'est bien vrai, cependant je serais étonné si le pape décidait d'abandonner et se plier au lobby hostile. Nous avons déjà mentionné les déclarations du secrétaire de la CCD et à la mi-septembre, le nouveau secrétaire d'Etat, le Cardinal Bertone, remplacera le Cardinal Sodano : une Curie plus Ratzingerienne émerge lentement.

Selon la légende, l'ours de Saint Corbinian sur le Blason papal n'était pas un coureur rapide mais il ne s'est pas sauvé loin de son devoir. La question Traditionaliste est une pièce maîtresse d'un tableau plus large où le futur et la vie de l'Eglise est en jeu : l'ancien Cardinal Ratzinger le savait, le pape Benoît devra lui faire face aussi avec le jeu de l'inévitable et désagréable coup de bâton.

« Croyez-vous que la réélection de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX, soit dû particulièrement au dialogue avec le Saint-siège ? »

C'est une question difficile pour y répondre car tout dépend d'où vous vous situez : soit un défenseur de Mgr Williamson, un journaliste de « La Croix », du point de vue de l'Abbé Aulagnier, du Cardinal Castrillon Hoyos ou, par exemple, de beaucoup d'Evêques de l'Europe de l'Ouest, tous regardent l'événement de différentes perspectives.

D'abord, la réélection était plus que prévue : c'est presque écrit dans les constitutions de la FSSPX. L'Archevêque Lefebvre s'est inspiré des vieilles constitutions des Pères du Saint Esprit : la majorité des membres du Chapitre Général est nommée par le Supérieur Général pour une liste de responsabilités et seulement une minorité de « délégués » sont ajoutés. Mgr Lefebvre a tiré des conclusions radicales de sa propre expérience de 1968 et a supprimé entièrement l'élection. La minorité de membres non désignés dans la Société est composé des plus anciens adhérents. En conséquence, le Supérieur Général a un appui potentiel très fort dans le Chapitre Général: il n'avait fait aucun mystère qu'il était prêt pour un deuxième mandat de 12 ans et qu'ainsi s'il n'était pas réélu, nous aurions une crise sérieuse dans

la Fraternité. La continuité a dominé et nous pouvons deviner que les principaux membres de la FSSPX soutiennent la politique « centriste » complexe de Mgr Fellay.

Les supporters sont-ils tous bien dans le rang ? Dans n'importe quelle élection, il est difficile de le dire. Toutefois l'unité de la FSSPX demeure intact après cette réélection, ce qui signifie apparemment, un certain appui plus large pour Mgr Fellay.

D'un point de vue Romain bienveillant, c'était probablement la meilleure issue. Au moins, Mgr Fellay a indiqué clairement qu'il veut garder vivant un lien avec le Saint-siège, il ne rejette pas le Corps Episcopal « Conciliaire », il avait souligné depuis de nombreuses années l'importance de la « Romanité » dans la FSSPX, quand le schisme, de fait, ramenait l'Eglise à un idéal, à une notion philosophique. Avec le Grand Jubilé de 2000, Mgr Fellay a invité ses prêtres à entrer en contact avec la hiérarchie afin que les fidèles puissent gagner l'indulgence par les pèlerinages programmés, aboutissant au pèlerinage de Fraternité à Rome. Les entretiens et la rencontre - hélas trop courte - avec le pape Jean Paul II en 2000 étaient une conséquence de cette attitude générale de Mgr Fellay, jointe à un désir ardent d'une réconciliation avec le pape, activement aidé par le nouveau président de la C.P. E.D., le Cardinal Dario Castrillon Hoyos.

Mais nous savons tous ce qui... ne s'est pas produit. Une opposition puissante de la Curie et de l'épiscopat ont menacé de schisme, un pape malade et épuisé d'un côté, des tensions et des craintes dans la FSSPX de l'autre côté et tout « a calé » comme le dira Mgr Fellay. La réconciliation, comme un mirage a encore disparu, néanmoins, une nouvelle structure canonique, l'Administration Apostolique Personnelle de Campos (Brésil) et le premier évêque consacré, en communion avec Rome dans le Rite Traditionnel Romain depuis 1969 est rentré dans l'Eglise.

Dans ce cas-ci, tout le monde peut noter des similitudes : l'histoire semble une sorte de répétition perpétuelle. La réunion d'août 2005 avec Benoît XVI était beaucoup plus longue, quelques entretiens ont eu lieu encore avec le même Cardinal-président de la C.P.E.D. et les mêmes voix hostiles ont été entendues : les échos négatifs sont venus des réunions de la Curie présidée par le pape, des Cardinaux très réticents ont parlé au Consistoire et de l'autre côté, la même hostilité tumultueuse des douches froides et chaudes de Mgr Williamson, rejoint par Mgr Tissier de Mallerais, ou de Rome et de Mgr Fellay. Finalement aucune des deux conditions posées par la FSSPX au début de 2001 n'est remplie aujourd'hui.

Pour Mgr Fellay, il serait possible de changer d'orientation « centriste » - mais aucun dérapage vers un sedevacantisme de fait, ni aucune réconciliation formelle -, seulement par un mouvement significatif du Saint-siège sur ces deux conditions nécessaires.

Les questions doctrinales, qui sont très importantes pour toute l'Eglise, doivent d'ailleurs, toujours être adressées. Les omettre pour un accord purement canonique ne serait pas une option, d'après ce que je peux savoir. Il serait alors difficile d'éviter une cassure dans la Fraternité, les conséquences positives d'une réconciliation sur le reste de l'Eglise Romaine serait alors réduite aux chapelles de la Fraternité.

Le Cardinal Ratzinger suggérait en 2002, une sorte de commission mixte pour discuter les points contestés de la doctrine Liturgique. J'ai toujours pensé que c'était une manière d'essayer, suivant l'expérience du dialogue œcuménique, mais peut-être avec un espoir plus substantiel de trouver une issue.

Le discours papal décisif du 22 décembre à la Curie Romaine est, jusqu'ici, l'acte le plus significatif dans le tout pontificat de Benoît XVI : il faut dire que cette doctrine fondamentale et l'approche herméneutique du legs de Vatican II, avec des implications pastorales énormes, a été largement discutée dans les petits cercles Traditionalistes et obstinément ignorée par 99% de catholiques...

Sa Sainteté devra faire plus que chuchoter à quelques oreilles complaisantes de certains membres de la Curie pour être entendu sur cette question décisive.

« En tant qu'historien, voyez-vous des différences fondamentales entre l'Archevêque Lefebvre et l'Evêque Fellay dans leurs attitudes respectives concernant les relations avec le Saint-siège ? »

En tant qu'historien, je dois reconnaître qu'il y a des contextes radicalement différents où tous les deux ont dû prendre des décisions. Mgr Lefebvre était regardé avec pitié en tant que pauvre vieux missionnaire qui a manqué le train du progrès et de son destin, qui était incapable de s'émerveiller de « ce monde moderne » extraordinaire avec ses occasions fantastiques pour la foi Catholique, qui n'a pas partagé la certitude de la réconciliation imminente de toutes les Eglises Chrétiennes promis par les œcuménistes « toujours-souriant »... Un Ecossais dirait qu'il était un « **crabbit** », **[de mauvais caractère, grincheux, brusque, désagréable, dans une mauvaise humeur]** de ces personnages se plaignant toujours, de temporisation, un simple réactionnaire condamné pour mourir et pour être oublié.

Été 2006 : le Supérieur Provincial des Jésuites en France mettait en garde contre le « risque » majeur, selon lui, de retourner vers le Catholicisme du passé. Inutile de dire qu'aujourd'hui la Tradition est prise de plus en plus au sérieux dans l'Eglise Catholique, même par ceux qui la détestent. Les questions posées par la FSSPX et le mouvement

Traditionaliste dans son ensemble ont aujourd'hui un écho beaucoup plus grand dans l'Eglise, même s'il y a une gamme diverse de réponses. Le contexte pour arriver à une réconciliation est assurément meilleur pour Mgr Fellay qu'il ne l'était du temps de Mgr Lefebvre.

Sinon, je suis frappé par quelques attitudes opposées : Mgr Lefebvre avait une position plus radicale et plus séparatiste durant les trois dernières années de sa vie et avait été plus ouvert de manière permanente aux négociations durant les années précédentes, de 1974 de 1988. Mgr Fellay a été élu dans un contexte « de guerre froide » entre Rome et la FSSPX et est entré la première fois, dans ce que j'appelle sa politique « centriste », dans la deuxième moitié de son premier mandat. Le contexte joue ici une partie majeure comme nous avons dit tout à l'heure. Ceci dit, tous les deux ont accepté de rencontrer les fonctionnaires Romains, tous les deux ont rencontré des évêques, tous les deux ont accepté de rencontrer le pape (3 fois pour l'Archevêque, deux fois pour l'Evêque Fellay), tous les deux se sont toujours engagé pour refuser n'importe quel schisme formel. Mgr Lefebvre s'est même réconcilié pendant une nuit en mai 1988, après la signature d'un accord rédigé par... Joseph Ratzinger. Le manque de confiance dans un contexte hostile amène à ce qui s'est produit après. Personne ne sait ce que le Saint Esprit peut inspirer aux deux parties dans l'avenir.

« Avez-vous un commentaire sur les derniers mots de l'Evêque Williamson's ?... »

L'Evêque Williamson et l'Evêque Tissier de Mallerais ont, avant le Chapitre Général, clairement dit qu'ils étaient opposés à la politique « centriste » de Mgr Fellay. Tous les deux ont fait des rapports semblables déjà en 2001-2002 : Mgr Tissier est allé plus loin dans la mesure où il a considéré que l'Eglise Catholique actuelle n'est pas une Eglise Chrétienne, émettant des doutes sérieux sur la validité du sacerdoce « conciliaire », l'appelant « un sacerdoce gnostique » (homélie du 27 juin 2002). Même Mgr de Galaretta, généralement discret, a dit presque la même chose que Mgr Williamson dans son interview. Dans une homélie du 3 juin 2001, il considérait que l'Eglise était divisée en deux catégories de modernistes : les modernistes « spéculatifs », radicalement opposés à la FSSPX et les modernistes « pragmatiques » « plus pratiques, naturellement plus conservateurs parce qu'ils s'adaptent aux réalités, et tellement plus ouverts à nous, mais qui sont également des personnes fausses aux doubles faces ».

Rien de neuf sous le soleil comme vous pouvez voir !

Ceci reflète le dilemme constant qui secoue régulièrement la Société fondée par Mgr Lefebvre : en 1976 l'Archevêque a dû se séparer du Frère Guérard des Lauriers o.p. du corps enseignant au séminaire d'Écône en raison de sa « thèse de Cassiciacum », une théorie très subtile qui s'est appelée plus tard « Sédéprivationisme », une forme complexe de sedevacantisme. D'une part, en 1988-1989, plusieurs prêtres ont quitté la Fraternité pour rejoindre la pleine communion Romaine, lançant ce qui est devenu le mouvement «*Ecclesia Dei* ». Les Evêques Williamson et Tissier sont tous deux ceux qui poussent le pendule aussi loin que possible jusqu'à Guérard des Lauriers sans jamais passer le Rubicon, comme le reconnaît le Sédévacantiste Abbé Cekada.

En étudiant la vie de Mgr Lefebvre, vous trouverez quelques citations dont vous avez besoin pour soutenir la position centriste du Supérieur Général réélu, ainsi que pour la position anti-Romaine radicale adoptée par Mgr Williamson et aussi pour l'option de compromis préconisée par l'Abbé Aulagnier avant son expulsion de la FSSPX.

Mais au delà de ces jeux de forcing dans la FSSPX, très semblables aux stratégies de lutte jouées dans la prétendue Eglise « conciliaire », Mgr Williamson pose des questions capitales, qui est le noyau du problème Traditionaliste à laquelle l'Eglise doit faire face, qu'Elle l'aime ou pas : la philosophie néo-moderniste ayant infiltré l'église. Qu'est-ce qui est acceptables, inévitables ou nécessaires ? Qu'est-ce qui est mortel pour la foi catholique ?

Le catholicisme n'a jamais été un fondamentalisme et la Tradition implique une dimension historique. Le Catholicisme également a toujours marginalisé l'érémisme, l'option « cultique » qui est à la racine du protestantisme. Le Catholicisme est également un corpus dogmatique fort qui est offert à tous les êtres humains dans toute l'histoire entière, une Eglise construite sur la roche au lieu du sable de sondages d'opinion...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME VI

Novembre – Décembre 2006

Table analytique	1
1er novembre 2006 - « Au Vatican quatre loges (maçonniques de rite écossais) sont à l'œuvre » Mgr Fellay qui dénonce Vatican II comme un complot maçonnique centenaire	9
ACCES DIRECT A LA VIDEO (Deutsch – Français – English) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
4 novembre 2006 - Ratzinger remplace Hoyos par le très oecuméniste, philo-marxiste et ultra-libéral Hummes	12
[1] Portrait de Hummes par Radio Vatican (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
5 novembre 2006 - Depuis 1999, la volte-face de Mgr Fellay en faveur de la Rome aux « 4 loges »	21
5 novembre 2006 - Y et X - L'Art Royal de Ratzinger	27
5 novembre 2006 - TF1 au 20H - L'abbé Lorans prépare-t-il sa nomination comme Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?	30
[1] Intervention de l'abbé Lorans sur TF1 le 5 novembre 2006 (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
11 novembre 2006 - VIDEO - Le scandale de l'abbaye d'Einsiedeln aux portes de Mgr Fellay	33
11 novembre 2006 - Le « processus » melchito-chinois des abbés Lorans et Barthe - Mgr Fellay manœuvré par le G.R.E.C.	34
11 novembre 2006 - Un transfuge excommunié du début de l'oecuménisme, l'abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912)	41
12 novembre 2006 - L'AngliCampos -L'érection de l'IBP et le prochain « carrefour » de l'abbé de Tanoüarn confirment l'étude de CSI de l'été 2005	58
[1] – L'AngliCampos – Etude de CSI-Diffusion sur Radical Orthodoxy et les réseaux	61
[2] – L'AngliCampos – CSI - Bibliographie sur Radical Orthodoxy	162
14 novembre 2006 - Les calculs de Benoît XVI selon l'hebdomadaire Le Point : Affaiblir, diviser, aspirer et étouffer la FSSPX	190
15 novembre 2006 - Vidéo des 4 sacres d'Ecône par Mgr Lefebvre en 1988 - Vers la démission de Mgr Fellay ?	195
[1] Vidéo sur les sacres d'Ecône en 1988 (bande son en français) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
[2] Video of consecrations in Ecône on 1988 (English) (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
17 novembre 2006 - Maxence Hecquard condamne Vatican II, dénonce la “manoeuvre” du Motu Proprio et rejette implicitement la politique de Mgr Fellay	198

17 novembre 2006 - Un an de confirmation par les faits des analyses de CSI-Diffusion - La subversion en action à la tête de l'œuvre de Mgr Lefebvre	206
17 novembre 2006 - Mgr Fellay veut-il provoquer la confusion des Sacerdotes pour mieux s'unir à ces « forces vives des deux aires catholiques ? »	209
[1] Vidéo sur le jeune « prêtre » conciliaire (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
19 novembre 2006 - Les confidences récentes de Mgr Fellay	210
19 novembre 2006 - Arnaud de Lassus condamne l'IBP et le « carrefour » des Mutins du	
20 novembre 2006 à la Mutualité	213
20 novembre 2006 - FSSPX + Anglicans : La Porte Flaminienne de Mgr Fellay - The Times confirme l'Opération Rampolla et l'AngliCampos	216
27 novembre 2006 - Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans traditionnels avec leur rites	229
28 novembre 2006 - Le Times juge « hilarante » la signature du Motu Proprio de Mgr Fellay juxtaposée à l'Indult Anglican	246
28 novembre 2006 - Le <i>Motu Proprio</i> serait signé selon Mgr Fellay, anticipé par Mgr Williamson	249
30 novembre 2006 - L'abbé François (FSSPX) dénonce le « pont de la rivière Kwai » du ralliement	251
5 décembre 2006 - Mgr Williamson rejette le <i>Motu Proprio</i> à venir	254
5 décembre 2006 - L'Opération Anglo-Tridentine - Le projet des abbés Barthe-Lorans-Cacqueray supporté par un Anglican	259
9 décembre 2006 - Un Blog pose la question de l'invalidité des sacres épiscopaux conciliaires et de la FSSPX	296
16 décembre 2006 - La Vidéo-Choc - Un film émouvant et grave de la lettre ouverte SOLENNELLE aux 4 évêques	299
[1] Diaporama en ligne - [2] Ouvrir en format PDF - [3] Télécharger le diaporama en un dossier zip - [4] Télécharger les fichiers pour les graver sur CD [5] Télécharger la version image-cd (PowerISO = .daa) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC [6] Télécharger la version image-cd (Nero = .nrg) pour graver le CD Rom auto-exécutable pour PC [7] Télécharger le mode d'emploi. (voir vidéo sur Virgo-Maria.org)	
[2] –Diaporama en format PDF	303
18 décembre- Le très étrange Mgr Williamson et l'omission permanente d'Avrillé	336
18 décembre 2006 - Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix	341
20 décembre 2006 - Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger - Réaction à nos analyses sur la convergence entre l'abbé Barthe et le Révérend Chadwick	354
24 décembre 2006 - Bon et Saint Noël 2006	364
24 décembre 2006 - Nice-Matin & Mgr Fellay : promenade des anglais ou des... anglicans ?	366
29 décembre 2006 - Le poète-théologien de Tübingen, protégé de Hans Küng : Ratzinger	373
30 décembre 2006 - L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe - « L'heure de Vatican II et du pasteur Pusey »	385
30 décembre 2006 - Le piège du Motu Proprio envers la FSSPX... amorce de la réforme Anglo-Tridentine	391
[1] – Diaporama animé (voir diaporama sur Virgo-Maria.org)	
[2] – Diaporama statique en format pdf	392
31 décembre 2006 - Ratzinger reçoit les B'naï B'rith au Vatican	402

Traduction en français d'une information de Zenith.

31 décembre 2006 - Une analyse par Luc Perrin, un partisan du ralliement de la FSSPX	404
Table des matières	411

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Wielgus

-

Les infiltrés modernistes
de la FSSPX
et l'Orchestre noir

-

Rite de la Rocque

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Janvier – Février 2007

N° 7

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

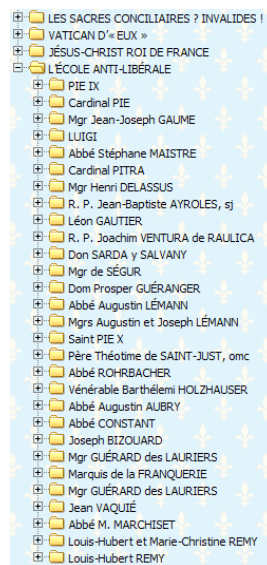
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME VII

Janvier – Février 2007

Table analytique	1
3 janvier 2007- Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal - De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle	7
Nous avons déjà évoqué la figure importante de l'abbé Portal qui joua un rôle clé en 1895 et 1896 afin de tenter de faire accepter les ordinations anglicanes comme douteuses (et non certainement invalides) par le Pape Léon XIII, à l'époque où le Cardinal Rampolla, membre de la secte luciférienne de l' O. T. O. , était secrétaire d'Etat .	
3 janvier 2007- Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire	11
4 loges maçonniques de rite écossais au sein du Vatican et d'accès réservé exclusivement aux clercs. La représentation diplomatique du Vatican faite par des loges maçonniques dans certains pays. Mgr Fellay nous apprend qu'un franc-maçon du Mexique fait, en 1992, cette révélation. L'ouvrage d'Agnoli, édité par <i>Le Courrier de Rome</i> et que Mgr Fellay a peut-être lu (« La Franc-maçonnerie à la conquête de l'Eglise ») contient également une référence à cette déclaration. Nous l'avons retrouvée et fait traduire en français. Nous livrons donc ici le texte de cet article.	
3 janvier 2007- Le Professeur Tighe analyse la « Diaspora des Anglicans de Tradition »	22
Le rite Anglican ? « Une orthodoxie catholique explicite et attractive » (sic) ! Un résumé commenté d'une conférence de 2001 du Professeur (conciliaire) Tighe. Des leçons pour la situation actuelle de la Tradition catholique en 2007. L' « Anglicanisme officiel ». Un peu d'histoire de la réforme historique issue de Cranmer. L'orthodoxie Anglicane et le terme « Anglicanisme ». La branche dissidente de l' « Anglicanisme permanent ». 1/ Tendances 'Protestante réformée' - 2/ Tendances 'Anglo-catholique '. Un schisme prévisible au sein de l'Eglise conciliaire des Etats-Unis. Le Rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire – Une explication fondamentale de Tighe inspirée de Mascall. Conclusion.	
3 janvier 2007- Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme	37
Partie n°1 d'une étude de 1967, élaborée par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La Communion anglicane comme prototype de l' « Eglise future ». Ce document donne une perspective à l'œcuménisme, et pose les conséquences inévitables qui découlent de la praxis œcuménique. Il souligne toute la signification du rôle de l'anglicanisme dans la création de la réunion des Eglises qui donnera naissance à une « Communion » nommée « Eglise future ».	

4 janvier 2007- Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul - Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne

52

Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. En 1986, Mgr Lefebvre dénonçait le scandale d'Assise. Aujourd'hui Ratzinger prêt à « libérer » le rite de Saint Pie V. pour le bien du dialogue avec les « autres » religions. Ratzinger prie à la musulmane à la mosquée bleue d'Istanbul le 30 novembre 2006. « Le Pape songe depuis longtemps à mettre fin au schisme de 1988. Pourquoi laisser en dehors de l'Eglise des centaines de prêtres et des milliers de fidèles, alors même qu'on prône le dialogue avec les autres religions ? » Le Figaro, 4 janvier 2007, Sophie de Ravinel. Et le quotidien titre l'article : « Les traditionnalistes obtiennent « leur » messe ». Ratzinger a apostasié publiquement la Foi catholique en priant devant toutes les télévisions du monde dans la posture d'un mahométan au sein de la mosquée bleue d'Istanbul, en compagnie du Mufti. Il a reconnu le 6 décembre, lors d'une audience générale au Vatican, avoir prié dans la mosquée « le Dieu du Ciel et de la terre, Père miséricordieux de toute l'humanité ».

6 janvier 2007- Et si on reparlait du "Bouquet" ? Le Congrès des infiltrés et des 2 otages

60

Dossier – Le « Bouquet »-Motu Proprio, une supercherie préméditée dès avril 2006 – Le plan de l'opération « réforme de la réforme » explicitée par le Dr Reid chez les bénédictins anglais. L'abbé Barthe et le CIEL UK (Britannique). Traduction du texte anglais. Nouvelles considérations sur la Réforme Liturgique : Considérations générales et monastiques. Commission liturgique de la congrégation bénédictine anglaise. Symposium sur “ Le Renouveau Liturgique : Une réforme de la réforme ? ”. Downside Abbey, Bath, 19 Avril 2006. Dr Alcuin Reid.

7 janvier 2007- La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé

80

Une étude de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX). Un Communiqué du Communiqué International *Rore Sanctifica* (CIRS). Le communiqué du CIRS montre également la totale cohérence entre ce travail de l'abbé Chautard et les propos que Mgr Tissier de Mallerais a tenus lors du sermon des ordinations à Ecône, le 27 juin 2002, l'évêque allant même plus loin dans ses affirmations. L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument

[1] Communiqué du CIRS (*Rore Sanctifica*) du 5 janvier 2007

84

9 janvier 2007- Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus à Varsovie

124

Un ancien collaborateur de la police politique communiste. Acculé par les fidèles, le candidat de Rome à l' « Archevêché » de Varsovie renonce 1 heure avant la cérémonie. Le candidat désigné par l'abbé Ratzinger pour devenir « archevêque » de Varsovie est acculé à la démission par la réaction très forte des fidèles, et une campagne qui dénonce sa collaboration avec l'ancienne police politique communiste. Le futur « archevêque » Wielgus démissionne le 7 janvier 2007, et l'annonce une heure avant la cérémonie de « consécration » qui devient alors une « messe » de « gratitude » (sic). Le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dépité par ce renoncement exprime sa colère.

11 janvier 2007- Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie

127

Une introduction à la maçonnerie Rose + Croix par Jean Vaquié. Une histoire du Rosicrucianisme par Rebisse (pour information – contenu non validé par le site Virgo-

Maria.org). Ces loges rosicruciennes sont les plus dangereuses pour la Tradition catholique, elles sont les plus à même d'attirer des clercs traditionalistes. Elles vont en apparence s'opposer à la maçonnerie, à la révolution de 1789, pleurant la mort du Roi Louis XVI et accorder de l'importance au rite traditionnel (Tridentin), critiquer Vatican II alors que ses initiés sont en réalité et, de façon secrète, de véritables ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à une loge illuministe, l'OTO, qu'était affilié le secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, le cardinal Rampolla

17 janvier 2007- Le VRAI message de Mgr Fellay à Paris censuré par les infiltrés 135

NOUVEAU : l'ouverture sur notre site d'une rubrique : 'Trombinoscope du ralliement'. Cette page rappelant le « qui est qui », dans la bataille de survie du Sacerdoce, sera enrichie au fil du temps. « Non Possumus » « *Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique* » Mgr Fellay - Paris, 7 janvier 2007. 1 - Les points essentiels du message délivré par Mgr Fellay à la conclusion du congrès sur « Les crises dans l'Eglise » 2 - Quel message les infiltrés présentent-ils aux clercs et aux fidèles ? 3 - Ce qui a été enlevé par les infiltrés dans leur restitution publique du message de Mgr Fellay 4 - Nos critiques sur plusieurs points du discours de Mgr Fellay 5 - Conclusion .

20 janvier 2007- L'abbé Sélégny annonce le Motu Proprio pour janvier 145

Le « miracle » du « bouquet » : Un Motu Proprio sous le patronage de l'abbé Couturier ? Les infiltrés de la FSSPX vont-ils bientôt l'entraîner dans le « Monastère invisible » ? De sources autorisées, l'abbé Sélégny, secrétaire général de la FSSPX à Menzingen, a prévenu que le Motu Proprio « libéralisant » le rite de Saint Pie V serait publié en janvier.

26 janvier 2007- Le plan de matraquage moderniste des fidèles 152

Le plan de matraquage moderniste des fidèles pour le ralliement de la FSSPX au moderniste Ratzinger. La suite des révélations sur le réseau des infiltrés. L'opération de conditionnement des fidèles pour accueillir le Motu Proprio. L'abbé Celier, porte-parole de Mgr Fellay. L'opération moderniste de désarmement des esprits. Les deux otages et le réseau des infiltrés.

28 janvier 2007- Rite épiscopal de 1968 invalide -L'abbé Cekada réfute l'abbé Calderon (FSSPX- La Reja) 157

Le rite de consécration épiscopale de 1968 : « Toujours nul et toujours vain ». L'abbé Cekada réfute les objections de l'abbé Calderon (FSSPX-La Reja), du Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé) et d'Ansgar Santogrossi (bénédictin conciliaire). Communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international Rore Sanctifica. L'abbé Cekada réfute la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par l'abbé Calderon à l'automne 2006 (Sel de la terre n°58)

[1] Etude de l'abbé Cekada : « Toujours nul et toujours vain » 160

29 janvier 2007- L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ? 173

Qui dirige réellement aujourd'hui la FSSPX ? Après leur censure de Mgr Fellay le 7 janvier 2007, les infiltrés prennent en main la communication du ralliement en la personne de l'abbé Celier, lui-même mis en avant comme « responsable historique de la FSSPX », dans un ouvrage annoncé chez Albin-Michel pour le 12 mars 2007 : il y est présenté comme exceptionnel et représentant officiellement la FSSPX. Y est esquissée une fausse problématique anti-Mgr Lefebvre, typique de la méthode moderniste.

30 janvier 2007- Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui 185

L'affaire Wielgus a éclaboussé publiquement Ratzinger par le scandale du mensonge public et de la collaboration active avec la police secrète communiste du futur « archevêque » de Varsovie, Wielgus. Découvert en pleine action de mise en place d'un

opposant aux nationalistes polonais, l'abbé Ratzinger a dû reculer brutalement. Un blog publie un dossier de 69 pages de preuves contre Wielgus.

30 janvier 2007- Motu Proprio : dernières dépêches d'agences... 190

Paris - *L'abbé Lorans se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe... (suite) »*

31 janvier 2007- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ? 192

Paris - *Le futur successeur de Mgr Fellay briguant la tête d'une fausse structure qui refuserait le ralliement ? Dans Rivarol, le 12 janvier 2007, interrogé par Jérôme Bourbon, l'ancien Anglican (variante méthodiste) se pose de façon tonitruante en pseudo-opposant et invoque des raisons fallacieuses qui confortent objectivement le Motu Proprio de Ratzinger, étape n°1 de la « réforme de la réforme ». Veut-il jouer au conducteur de la voiture-balai de la Tradition ? Analyse doctrinale des erreurs propagées par Mgr Williamson.*

5 février 2007- Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le 'rite de La Rocque', le rite du Motu Proprio ? 218

Le kit DVD du *Motu Proprio* est en vente, l'abbé de La Rocque le distribue, dans l'attente de la promulgation du texte du *Motu Proprio* par Ratzinger. Qui dirige la FSSPX ? A-t-elle une tête ? L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple. Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006. Sophismes de l'abbé de La Rocque ruinés : l'édition de 1965 n'autorise pas toute la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle, l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969. L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles. L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'*Ecclesia Dei* qui mettent en garde contre le vernaculaire. Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier.

7 février 2007- L'embrassade de Castrillon-Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX 239

Son baiser de Juda au Sacerdoce valide qu'il souhaite exterminer. Traduction depuis l'original espagnol d'une interview de l'abbé Castrillon-Hoyos le 4 février 2007

13 février 2007- L'abbé Celier (FSSPX) diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei 242

L'infiltration moderniste des éditions de la FSSPX en France. La photo de Castrillon-Hoyos, l'abandon des titres de saints, etc Les preuves extraites du catalogue Clovis.

13 février 2007- La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire 249

Aux Etats-Unis, le site traditionaliste Traditio.com (l'audience internet la plus forte du monde anglo-saxon de la Tradition) dénonce la dérive de la FSSPX. Nous donnons ci-dessous la traduction de cet article. Le site publie la photo de l'abbé de La Rocque, qui connaît soudain une notoriété mondiale du fait de la vague d'indignation que suscitent les positions modernistes de cet abbé.

15 février 2007- L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque (FSSPX) 252

« l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse » Le libéralisme de l'abbé de La Rocque dénoncé par l'abbé Laguérie. Le vil procédé de l'abbé de La Rocque, digne d'un Machiavel de la liturgie. Le scandale de l'usage du vernaculaire pour la messe grégorienne dénoncé par l'abbé Laguérie. Le sens catholique de l'abbé Laguérie, lui-même déjà victime d'un infiltré, l'abbé Lorans, en 2004.

20 février 2007- Henry VIII & FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation » 257

Parallèle historique et tragique entre la résistance à l'anglicanisme et la réaction à l'Eglise conciliaire. Le « Pèlerinage de la Grâce » de 1536 sorti de l'oubli. L'illusion dangereuse du « bon Ratzinger » impuissant face à son « entourage ». La punition de Dieu pour ceux qui ne veulent pas combattre et préfère le confort mou des « négociations ». L'asphyxie de l'étude de l'ennemi opérée méticuleusement par le réseau des infiltrés modernistes. La jeune génération de la Tradition désarmée intellectuellement et laissée sans anticorps.

22 février 2007- Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles 261

Un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu (pseudo), rejette le rite de La Rocque. Un fidèle rappelle que l'initiative de l'abbé de La Rocque a déjà été condamnée par avance par Dom Guéranger. Mais qui dirige véritablement la FSSPX ? Le réseau des infiltrés qui protège les siens ?

22 février 2007- Motu Proprio de Moynihan pour le 22 février et tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante 266

Parallèle historique entre la situation actuelle de la FSSPX et celle des catholiques anglais face à Elisabeth Ier d'Angleterre au XVI^e siècle. Le Motu Proprio de Robert Moynihan pour le 22 février 2007 ? Motu Proprio et « Réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger, projets anglicano-conciliaires. L'adhésion active de l'abbé de La Rocque au projet protestant de Ratzinger. MOYNIHAN ANNONCE LE MOTU PROPRIO POUR LE 22 FEVRIER, FETE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE.

23 février 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg 271

Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger accordent leurs violons en Allemagne, sous la couverture de conférences sur la musique classique profane. La collusion de Mgr Williamson avec le réseau allemand. La réunion de Schönenberg. Avant la couverture de la « musique classique », c'était naguère la couverture de « l'étude du latin ». L'action du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX et de leur chef, l'abbé Schmidberger. La connivence secrète entre Mgr Williamson, faux opposant à Ratzinger, et l'abbé Schmidberger, partisan du ralliement.

25 février 2007- Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains 274

« *Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple* » Novus Ordo Watch – Site internet traditionaliste américain. L'esprit moderniste d'innovation liturgique, ennemi de Saint Pie X et de Mgr Lefebvre, suscite un violent rejet en France et aux Etats-Unis.

25 février 2007- La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX 281

L'abbé Celier intouchable : L'Orchestre noir serait au-dessus des décisions du Chapitre Général. Le réseau des infiltrés de la FSSPX distille l'esprit moderniste anti-liturgique en son sein. Plus moderniste que de La Rocque, bientôt l'abbé Celier et son « rite Pipaule » (sic). Après la libertinisation du rite de Saint Pie V réclamée par l'abbé Lorans (Motu Proprio à venir), voici à présent le métissage des rites promu par l'abbé Celier. La Fraternité serait-elle devenue un canard sans tête ?

28 février 2007- Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt Wojtyla-Jean-Paul II ? 285

Ratzinger convaincu de machiavélisme ou d'incompétence. En sous-main, sur fond d'archives du KGB, un bras de fer Poutine / Ratzinger/ Bush ? Radio Maryja accusée de promouvoir « une dévotion d'avant la seconde guerre mondiale ». Un dossier sur l'affaire Wielgus et ses enjeux politico-religieux.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal

De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle



Nous avons déjà évoqué la figure importante de l'abbé Portal qui joua un rôle clé en 1895 et 1896 afin de tenter de faire accepter les ordinations anglicanes comme douteuses (et non certainement invalides) par le Pape Léon XIII, à l'époque où le Cardinal Rampolla, membre de la secte luciférienne de l'O.T.O., était secrétaire d'Etat.

Providentiellement cette manœuvre échoua. Le biographe de l'abbé Portal, Régis Ladous, la désigne sous le nom de « provocation ». Sous le Pape Saint Pie X, le Cardinal Merry del Val s'en souviendra. Il entreprendra, au terme d'une patiente attente, à trouver l'occasion d'écarter l'abbé Portal de la formation de séminaristes, qui avait lieu à la rue du Cherche-Midi. La cause de cette mise à l'écart sera la publication de la vie de l'abbé Morel par l'abbé Portal. Nous avons porté à la connaissance des lecteurs cet épisode dans un précédent message¹ du 23 octobre 2006.

Feignant dans un premier temps de se faire oublier et de soumettre, l'abbé Portal va rebondir et tirer parti de cette nouvelle liberté afin de continuer à développer son réseau et disséminer ses projets. Nous citons cet extrait de sa biographie par Régis Ladous, où les méthodes de l'abbé Portal apparaissent en pleine lumière.

« Portal aurait pu se retrouver confiné à la maison mère du 95, rue de Sèvres, comme Monsieur Pouget, avec des horaires stricts et l'impossibilité de faire venir la foule hétérogène de ses amis ou d'entreprendre des activités suspectes. Au lieu de cela il s'installe dans une maison d'études dont il est le supérieur, il est chez lui, il fait ce qu'il veut, il reçoit qui il veut quand il veut, et il s'installe avec le triple accord de l'archevêque de Paris, du recteur de l'Institut catholique et de Monsieur Fiat qui se contente, pour tout contrôle, de rares et brefs rapports d'activité » R.Ladous

Portal avait préparé sa sortie avant sa chute :

*« Il se désigna lui-même un surveillant, un membre du conseil de la Congrégation de la Mission qu'il tiendrait au courant des activités de la rue de Grenelle ; et ce grand inquisiteur n'était autre que Monsieur Méout, le bon Monsieur Méout, l'ancien supérieur de Cahors, **qui était du complot.** » R.Ladous*

Et ce que Régis Ladous appelle la « persécution » et qui n'est autre que la reprise en main effectuée par Saint Pie X fournit à l'abbé Portal l'opportunité de nouvelles actions subversives :

« comme Portal était bien incapable de se complaire dans les lamentations et le désœuvrement, la chasse aux sorcières ne fut pour lui qu'une occasion de découvrir de nouveaux terrains d'action ou des méthodes nouvelles pour atteindre les objectifs anciens. » R.Ladous

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf

Malheureusement l'action pertinace d'un abbé Portal, poursuivie par la suite par un Dom Beauduin, un Dom Botte, un Père Lécuyer, pour les plus connus, va aboutir en 1968, dans l'éradication du rite latin de consécration épiscopale et sa substitution par un rite invalide² (*Pontificalis Romani*, 1968). Cette action va interrompre la succession apostolique. Mgr Lefebvre va réagir en perpétuant le Sacerdoce sacramentellement valide en 1988. En 2006, les projets de l'abbé Portal connaissent un regain d'actualité, car les temps de l'« Union des Eglises » rêvée par l'abbé Portal, sont sur le point de trouver leur accomplissement avec l'abbé Ratzinger qui négocie l'intégration du TAC (Traditional Anglican Communion) de « Mgr » Hepworth dans l'Eglise conciliaire et qui a fait de l'union des schismatiques « orthodoxes » à la Rome moderniste, la priorité de son mandat. Parallèlement, l'abbé Ratzinger tente de réitérer au sein de l'Eglise conciliaire le mouvement d'Oxford de la High Church du XIX^e siècle, en lançant une réforme Anglo-Tridentine (nommée « réforme de la réforme » par ses promoteurs tels l'abbé Barthe).

Le comble est que, par un piège habile, Ratzinger ait réussi à souffler, par son entourage, à Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre, l'idée de demander lui-même comme « préalable » à un ralliement de la FSSPX, la première étape du projet jusque là discret, voire secret, de réforme Anglo-Tridentine.

Si bien que guidé par des zéloteurs actifs du ralliement (abbés Schmidberger, Sélégnny, Wuilloud, Lorans, de La Rocque, Celier, etc), Mgr Fellay s'est trouvé amené à proposer la prière d'un « bouquet » spirituel au Chapitre général de juillet 2006.

Puissent ces quelques lignes sur les agissements de l'abbé Portal éclairer les fidèles et les clercs sur les véritables méthodes et les enjeux d'une subversion cléricale qui ruine l'Eglise catholique et l'a réduit sur terre à une éclipse, à un petit troupeau.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

MONSIEUR PORTAL ET LES SIENS par Régis Ladous, Editions du Cerf, 1985
Préface d'Emile Poulat

Troisième partie

I

Rue de Grenelle

CHAPITRE PREMIER (p 285 – p 288)

14, RUE DE GRENELLE

Du Cherche-Midi à la rue de Grenelle

Au moment de sa destitution, en juin 1908, Portal reprocha à Monsieur Fiat sa timidité et son empressement à prévenir les souhaits du cardinal Merry del Val. Il est difficile d'apprécier la marge de manœuvre dont disposait le supérieur de la Congrégation de la Mission, mais son comportement put être présenté par la suite comme une opération de sauvetage, une manœuvre pour épargner à son subordonné des coups plus rudes et lui conserver une position indépendante. Portal aurait pu se retrouver confiné à la maison mère du 95, rue de Sèvres, comme Monsieur Pouget, avec des horaires stricts et l'impossibilité de faire venir la foule hétérogène de ses amis ou d'entreprendre des activités suspectes. Au lieu de cela il s'installe dans une maison d'études dont il est le supérieur, il est chez lui, il fait ce qu'il veut, il reçoit qui il veut quand il veut, et il s'installe avec le triple accord de l'archevêque de

² Lire la démonstration disponible par les études de <http://www.rore-sanctifica.org>

Paris, du recteur de l'Institut catholique et de Monsieur Fiat qui se contente, pour tout contrôle, de rares et brefs rapports d'activité³.

Il est vrai qu'il avait préparé cette heureuse issue de longue main ; c'est en 1906 qu'il avait fondé, de sa propre initiative et par ses propres moyens, une sorte de séminaire des Hautes Études, sis au 14 de la rue de Grenelle. A ses supérieurs qui s'enquêraient, il pouvait présenter deux excellentes raisons : le Cherche-Midi débordait et le gouvernement menaçait de reprendre la maison mère des lazaristes, dont le séminaire Saint-Vincent-de-Paul était une dépendance. Pas question, évidemment, d'expliquer qu'il s'agissait de «fonder une sorte de séminaire de l'union des Églises»⁴. Une dame âgée, bienfaitrice de la Congrégation de la Mission, et que Portal confessait «depuis six ou sept ans», Mme Lefort, mit à sa disposition le deuxième et le troisième étages de son hôtel, de quoi aménager quinze chambres, une cuisine et un réfectoire. Pas de loyer à payer. Calvet, à son retour de Toulouse, prit la tête de rétablissement et servit de prête-nom pour les actes officiels.

Le «convict» de la rue de Grenelle, comme l'appelèrent les portaliens, commença à fonctionner à la rentrée de 1906, mais Portal ne pendit la crémaillère que le 2 janvier 1907, en compagnie de Gratieux, Chevalier, Pierre-Maurice Masson, Jacques Zeiller, Paul Olivier-Lacroye, Calvet et les pensionnaires, une dizaine de prêtres parmi lesquels l'abbé Tisserant, le futur doyen du Sacré Collège. Comme tous ces prêtres étaient déjà licenciés et préparaient des diplômes ou des thèses, il apparut dès le début que Portal ne voulut pas faire du 14, rue de Grenelle une simple annexe du Cherche-Midi, mais une maison d'études échappant complètement aux règles et contraintes des séminaires. Ce côté universitaire s'accrut quand, à partir de 1908, Portal accueillit plusieurs professeurs de l'Institut catholique, comme Messieurs Mangenot, Labauche, Villien, Gaudefroy, anciens hôtes du Cherche-Midi ou ancien thésards de la rue de Grenelle qui avaient fait leur chemin.

En juin 1908, quand il fut certain de perdre le séminaire Saint-Vincent-de-Paul, Portal prit les devants en s'engageant à ne recevoir dans sa maison d'études aucun étudiant de l'Institut catholique mais seulement des prêtres qui doivent séjourner à Paris quelque temps pour des travaux intellectuels, thèses, etc., ou même quelques laïques⁵.

Il se désigna lui-même un surveillant, un membre du conseil de la Congrégation de la Mission qu'il tiendrait au courant des activités de la rue de Grenelle ; et ce grand inquisiteur n'était autre que Monsieur Méout, le bon Monsieur Méout, l'ancien supérieur de Cahors, qui était du complot. Monsieur Fiat entra en plein dans cette opération de sauvetage (tenait-il vraiment à voir ce très remuant s'installer à la maison mère ?). Il lui demanda simplement d'obtenir l'accord de Mgr Baudrillart et celui du nouvel archevêque de Paris, Mgr Amette. Il l'informa également qu'il conservait l'ensemble de ses responsabilités ordinaires au sein de la Congrégation. Baudrillart et Amette acceptèrent tout. Plus tard, Portal donna une interprétation lapidaire de cette issue favorable : «Heureusement que je suis un monsieur très compromis et pas facile à caser»⁶.

Le décor médiocre d'un appartement bourgeois

Portal resta jusqu'à la fin de sa vie au 14 de la rue de Grenelle, où Jean Guitton vit «le décor médiocre, inexistant, d'un appartement bourgeois occupé par quelques prêtres, sans la beauté des murs blanchis à la chaux par l'indigence»⁷. Rien de sépulcral dans ces deux étages qui, à l'exception des antichambres obscures formées par les pièces du milieu, étaient plus lumineux que les locaux du Cherche-Midi. Portal occupait deux pièces au second ; son bureau donnait sur la rue, bien entendu, la rue qui était sa clôture, son cloître.

À gauche en entrant se trouvait la bibliothèque, composée surtout d'ouvrages sur l'Angleterre ; à droite était la cheminée surmontée d'une grande glace qui illuminait la pièce ; entre la fenêtre et la cheminée une modeste table

³ Portal à l'archevêque de Paris, 11 juin 1908

⁴ Portal à Mme Gallice, 8 août 1908.

⁵ Portal à l'archevêque de Paris, 11 juin 1908.

⁶ Portal à Lord Halifax, 14 juin 1912.

⁷ J. GUITTON, *Écrire comme on se souvient*, Paris, 1974, p.

s'appuyait au mur ; c'était, avec quelques chaises, tout le mobilier. Au-dessus de la table était accroché un crucifix, entre deux icônes russes, souvenirs de Morel, dont le portrait, au grand front pensif, faisait, avec deux ou trois images, tout l'ornement de la cheminée. A gauche, après la bibliothèque, une porte donnait accès à la chambre à coucher, plus simple et plus monacale encore⁸.

Les visiteurs qui se présentaient étaient accueillis par un chat (on ne sait combien se succédèrent dans cette office) et par Mlle Cécile, une cahorsine qui fit pendant vingt ans fonction de cuisinière et d'intendante. Introduits dans le bureau, ils y étaient reçus comme chez *un fellow* d'Oxford : Portal les abreuvait d'un thé renommé de la rue d'Assas au quai Conti, qu'il faisait venir directement de Chine (réseau lazariste) et préparait lui-même. Et c'était là, autour des tasses fumantes, qu'il exerçait son ministère d'accueil. Comme au Cherche-Midi, le va-et-vient était ininterrompu. Rarement une visite s'achevait sans qu'une autre s'annonçât. Et quand Portal voulait s'entretenir tranquillement, il lui fallait toujours emmener son interlocuteur sur les boulevards dont il aimait le bruit et le mouvement. Aux femmes et aux hommes de toute condition qui venaient chercher un secours matériel ou une direction spirituelle, se mêlaient les amis et les compagnons de ce réseau universitaire et libéral dont nous avons parlé, et dont la fidélité ne se démentit pas. En ce domaine, la continuité l'emporta sur la rupture, si ce n'est que l'ampleur de la répression intégriste rapprocha Portal des intransigeants de mouvement, des catholiques sociaux, des sillonnistes. Si les idées diffèrent, le péril commun crée des liens, une solidarité, des sentiments de sympathie qui amenèrent plus tard l'historiographie catholique à confondre les libéraux et les léoniens, tous ceux qui refusaient l'état de siège et tombaient pour cela sous les coups des chasseurs de têtes. Dans les années 1909-1914, cela faisait du monde, si bien que Portal - qui déplora aussi bien les tribulations de Duchesne que celles de Lemire - n'eut pas le sentiment de vivre en marge d'une Église bloquée ou d'appartenir à un parti en déroute.

Pour le moment nous nous replions sur nous-mêmes [écrit-il à Lord Halifax au printemps de 1909]. On sent partout un poids d'oppression qui empêche tout mouvement.

Mais comme Portal était bien incapable de se complaire dans les lamentations et le désœuvrement, la chasse aux sorcières ne fut pour lui qu'une occasion de découvrir de nouveaux terrains d'action ou des méthodes nouvelles pour atteindre les objectifs anciens.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ A. GRATIEUX, *Trois serviteurs de l'unité chrétienne*, p. 21.

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire

4 loges maçonniques de rite écossais au sein du Vatican et d'accès réservé exclusivement aux clercs
La représentation diplomatique du Vatican faite par des loges maçonniques dans certains pays

Dans notre message du 1^{er} novembre 2006, nous avons cité les propos et la vidéo¹ où, en 1999, Mgr Fellay dénonce la présence de quatre loges maçonniques de rite écossais (réservées exclusivement aux prélats) au sein du Vatican.

Vidéo « L'esprit de la Loge dans l'Eglise » - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même » Mgr Fellay

LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

« ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition » Mgr Fellay



¹ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-01/VM-2006-11-01-A-00-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

Mgr Fellay nous apprend qu'un franc-maçon du Mexique fait, en 1992, cette révélation. L'ouvrage d'Agnoli, édité par *Le Courrier de Rome* et que Mgr Fellay a peut-être lu (« *La Franc-maçonnerie à la conquête de l'Eglise* ») contient également une référence à cette déclaration. Nous l'avons retrouvée et fait traduire en français. Nous livrons donc ici le texte de cet article.

En particulier, dans *Proceso*, l'une des principales revues politiques du Mexique, Carlos Vazquez Rangel, Grand Commandeur du Conseil suprême des Maçons du Mexique s'exprime. John Kenneth Weiskittel rapporte ses propos :

« Dans cette interview, Vazquez tient des propos surprenants. Il déclare à Proceso, indique Martinez, que « le nouvel Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Enrique Olivares Santana, [est] un frère de loge, un « militant d'honneur » du Rite écossais et « le plus éminent Maçon de ces dernières années ». Ancien Gouverneur de l'État d'Aguascalientes et ancien ministre de l'Intérieur, Olivares préside le Comité d'action politique du parti au pouvoir, le FRI » (Front révolutionnaire institutionnel). Vazquez dit craindre que l'ambassadeur ne rencontre à Rome des « réactionnaires », mais ajoute qu'il y trouvera aussi des Maçons, car « dans les huit pâtés de maisons qui constituent l'État du Vatican, il ne fonctionne pas moins de quatre loges du Rite écossais... Beaucoup des plus hauts dignitaires du Vatican sont des Maçons, et dans certains pays où l'Eglise n'est pas autorisée à opérer, ce sont les loges qui conduisent clandestinement les affaires du Vatican. » John Kenneth Weiskittel

Depuis la publication de ces révélations par le *Courrier de Rome* de l'abbé du Chalard, ce même abbé est venu faire des conférences publiques avec Arnaud de Lassus à Paris, où il a répété la même chose. Quelles sont donc, selon l'abbé du Chalard, binôme de l'abbé Schmidberger pour les relations de la FSSPX avec Rome, quelles sont donc les réalisations concrètes qu'il attribue à l'action de ces quatre loges ?

Ne se réunissent-elles donc que pour prendre le thé ou alors ne sont-elles constituées que de 'bras cassés' ? **Nous attendons toujours la réponse de l'abbé du Chalard**, et la tenue du prochain congrès de *Si si No no* en France serait l'opportunité pour lui, de fournir cette liste des réalisations concrètes de ces loges sur lesquelles il demeure bien muet.

Alors que l'on tente de faire croire que l'Eglise conciliaire est encore l'Eglise catholique, nous considérons qu'une telle contradiction devient insoutenable au vu des faits contraires qui ne cessent de s'accumuler.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Texte traduit depuis l'original anglais
(avec nos remerciements au traducteur)

Publié par *The Athanasian*, Vol. XIV, n° 4, 1^{er} juin 1993. Éditeur : Abbé Francis E. Fenton, STL. Publication des Catholiques traditionalistes d'Amérique.

Les francs-maçons et l'Eglise conciliaire *John Kenneth Weiskittel*

Lorsqu'à l'automne dernier, le Mexique et le Vatican sont convenus d'établir des relations diplomatiques entre eux, la nouvelle a fait le tour du monde. Un tel intérêt n'a rien de surprenant, étant donné l'histoire des relations tendues qui ont toujours existé entre les deux parties. Malgré son riche patrimoine catholique romain, le Mexique a subi une série de gouvernements anticatholiques, maçonniques et communistes depuis la promulgation en 1855, par le gouvernement de Benito Juarez, de lois très dures contre l'Eglise. Le pire est arrivé dans les années vingt, avec la persécution sanglante des catholiques, qui avaient courageusement tenté de renverser leurs oppresseurs. Jusqu'à une époque récente, le droit civil interdisait aux prêtres de porter l'habit religieux dans la rue. Aujourd'hui encore, le Mexique demeure un État maçonnique et anticatholique.

C'est pourquoi, pendant un siècle, aucun échange de diplomates n'a eu lieu entre le Saint-Siège et le gouvernement mexicain. Il est inutile de préciser que le Vatican de 1992 ne présente qu'une ressemblance superficielle avec celui de 1892. Qui, connaissant l'étendue de l'apostasie de l'Église « catholique » conciliaire, pourrait s'étonner de cette récente trahison ? Après tout, cela n'est que naturel compte tenu des circonstances. Les apparences masquent cependant bien des choses.

Mary Ball Martinez, une conciliaire qui penche pour la tradition (auteur de *From Rome Urgently* et de *The Undermining of the Catholic Church*) et qui vit au Mexique, a publié, avant sa tournée de conférence de l'an dernier en Californie, un communiqué de presse dans lequel elle tenait des propos fort révélateurs sur la réaction des francs-maçons mexicains aux nouvelles relations diplomatiques, au deuxième Concile du Vatican et à la politique de l'Église conciliaire en général. La source de ces révélations n'est autre que *Proceso*, l'une des principales revues politiques du pays, qui a publié une interview de Carlos Vazquez Rangel, Grand Commandeur du Conseil suprême des Maçons du Mexique.

Dans cette interview, Vazquez tient des propos surprenants. Il déclare à *Proceso*, indique Martinez, que « le nouvel Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Enrique Olivares Santana, [est] un frère de loge, un « militant d'honneur » du Rite écossais et « le plus éminent Maçon de ces dernières années ». Ancien Gouverneur de l'État d'Aguascalientes et ancien ministre de l'Intérieur, Olivares préside le Comité d'action politique du parti au pouvoir, le FRI » (Front révolutionnaire institutionnel). Vazquez dit craindre que l'ambassadeur ne rencontre à Rome des « réactionnaires », mais ajoute qu'il y trouvera aussi des Maçons, car « dans les huit pâtés de maisons qui constituent l'État du Vatican, il ne fonctionne pas moins de quatre loges du Rite écossais... Beaucoup des plus hauts dignitaires du Vatican sont des Maçons, et dans certains pays où l'Église n'est pas autorisée à opérer, ce sont les loges qui conduisent clandestinement les affaires du Vatican. »

Il déclare en outre qu'au Concile, un évêque mexicain (secrètement franc-maçon), Sergio Mendez Arcea, avait lancé un appel urgent pour la « révocation de la Bulle du pape Clément V [*sic* ; il s'agissait en fait du pape *Clément XII*, lequel a publié sa condamnation de la franc-maçonnerie en 1738], qui interdisait aux catholiques d'adhérer à la franc-maçonnerie sous peine d'excommunication ». En outre, souligne Vazquez, cet appel de Mendez a finalement abouti (puisque le Code de Droit canon « révisé » de 1983, dû à Jean-Paul II, prétend supprimer cette peine d'excommunication).

Lors des recherches effectuées en vue de la présente étude, nous avons consulté quelques ouvrages sur le Concile afin d'établir le rôle que Mendez y avait joué. Aucun ne mentionne l'appartenance de ce dernier à une loge ni l'appel qu'il aurait lancé comme indiqué ci-dessus. Mais dans son livre *Le Rhin se jette dans le Tibre* (Augustine Publishing Co., 1978, en version anglaise), l'abbé Ralph Wiltgen fait état d'une intervention tout à fait conforme à la pensée maçonnique : au cours de la deuxième session, Mendez a argumenté *contre* l'emploi de l'expression « Mère de Dieu » comme titre pour la Bienheureuse Vierge Marie (voir p. 240).

Mais l'impensable est à venir dans les propos de Vazquez : « *Le même jour, à Paris, le profane* (« non-maçon » dans le jargon maçonnique) *Angelo Roncalli (Jean XXIII) et le profane Giovanni Montini (Paul VI) ont été initiés aux augustes mystères de la Fraternité. Ainsi s'avère-t-il qu'une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques* » [c'est nous qui soulignons].

Quatre loges du Rite écossais (la branche la plus ouvertement anticatholique de la maçonnerie) au Vatican ? Des dignitaires *du Saint-Siège* appartenant à la franc-maçonnerie ? Celle-ci et le Vatican *collaborant* ? Un évêque *franc-maçon* à Vatican II ? Et deux « papabili » devenant *francs-maçons* ? Que croire de tout cela ?

Afin de répondre à ces questions, pour autant qu'on puisse y répondre (une éventuelle appartenance de Jean XXIII et de Paul VI aux loges exigerait qu'on apporte d'elle des preuves absolues), il est possible de suivre plusieurs pistes d'investigation. Les hypothèses suggérées ci-dessus doivent être compatibles avec et corroborées par : ce que d'autres francs-maçons disent de Vatican II et de ses suites ; 2. la preuve de l'existence d'un plan maçonnique d'infiltration de l'Église et celle de sa réussite, le cas échéant ; 3. les réactions pro-

maçonniques des membres du Concile ; 4. la preuve que les « réformes » du Concile vont dans le sens des objectifs de la franc-maçonnerie. Or, malheureusement, il est *possible* de démontrer tout cela.

Des ennemis mortels devenus amis intimes ?

Le Grand Commandeur Vazquez déclare triomphalement qu'« une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques ». Or, la doctrine de la franc-maçonnerie est diamétralement opposée à celle de l'Église : l'Église enseigne qu'*Elle* est la vraie Foi, alors qu'à en croire la franc-maçonnerie, *toutes* les religions sont également valables (indifférentisme, salut universel, universalisme) ; l'Église enseigne que tous les hommes sont tenus d'accepter la seule vraie Foi, alors que la franc-maçonnerie promeut la « liberté de conscience » (liberté religieuse) ; l'Église enseigne qu'*Elle seule*, de par sa mission divine, possède l'autorité nécessaire pour enseigner sur les questions de morale, alors que la franc-maçonnerie présente la moralité comme une affaire privée... Et ainsi de suite.

Il y a très longtemps que la franc-maçonnerie a déclaré sa haine constante de l'Église et de tout ce qui est catholique. Et les papes l'ont maintes fois condamnée dans les termes les plus vifs : le pape Pie IX l'appelait « la Synagogue de Satan », et le pape Pie XI a déclaré « La franc-maçonnerie est notre mortel ennemi » (cité par Mgr E. Jouin dans *Papauté et franc-maçonnerie*, aux pages 17 et 31, dans une édition en anglais de Christian Book of America – date non indiquée).

Les défenseurs de Vatican II nous doivent plus d'explications que n'en donne Vazquez. Les « réformes » ont suscité des réactions si positives de la part des loges (...), même avant la clôture du Concile, que Mgr Marcel Lefebvre était fondé à dire : « Les déclarations sont nombreuses, les ennemis traditionnels de l'Église se réjouissent de voir des membres éminents de l'Église abonder dans les idées qu'ils [ces ennemis – JKW] ont toujours défendues » (V.S.M. Fraser, trad., *Un évêque parle*, Una Voce d'Écosse – sans date – p. 36 à 37). Et la franc-maçonnerie n'était pas en reste pour les louanges.

« Le sentiment d'universalisme qui règne à Rome en ce moment est très proche du but de notre existence », a écrit Yves Marsaudon, dirigeant du Conseil suprême français des francs-maçons de Rite écossais ; « ainsi, nous ne pouvons ignorer le deuxième concile du Vatican et ses conséquences [...] De tout notre cœur, nous soutenons la “Révolution de Jean XXIII” [...] » (cité par le Dr Rama Coomaraswamy, *The Destruction of Christian Tradition*, Perennial Books, 1981, p. 179). Non content d'exalter le triomphe de la liberté religieuse et de l'indifférentisme professés au Concile, il prend un plaisir pervers à ne pas laisser les catholiques de Tradition perdre de vue l'une et l'autre en leur rappelant leur origine : « Les catholiques, surtout les conservateurs, ne doivent pas oublier que toutes les voies mènent à Dieu [*sic* – JKW]. Ils doivent accepter cette courageuse idée de liberté de conscience qui – et l'on peut vraiment parler ici de révolution –, partie de nos loges maçonniques, s'est magiquement répandue au-dessus de la doctrine de Saint-Pierre » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182). Les choses vont bientôt aller « mieux » : « Née dans nos loges maçonniques, la liberté d'expression s'est maintenant répandue sur le dôme de Saint-Pierre [...] C'est la Révolution de Paul VI. Il est clair que Paul VI, non content de se borner à suivre la politique de son prédécesseur (Jean XXIII), va en fait beaucoup plus loin [...] » (cité par Coomaraswamy, p. 179). Le plus inquiétant, dans ces citations, c'est leur source : le chef du Rite écossais de France, *organisme anticatholique le plus ouvertement militant* qui se puisse concevoir.

Mais Vazquez et Marsaudon ne sont pas les seuls maçons à se féliciter de Vatican II. Jacques Mitterrand, ancien Grand Maître du Grand Orient de France, après avoir comparé Pie XII, pape « réactionnaire », à Jean XXIII et Paul VI, papes « progressistes », tient des propos ouvertement élogieux sur la nouvelle mentalité postconciliaire :

« Quelque chose a changé dans l'Église. Les réponses données par le Pape [*sic* ; Paul VI – JKW] à des questions aussi brûlantes que le célibat du clergé et le contrôle des naissances sont violemment

contestées au sein de l'Église. Certains évêques, prêtres et laïcs ont mis en question la parole du Souverain Pontife lui-même. Or, aux yeux d'un franc-maçon, [celui] qui discute le dogme *est déjà un franc-maçon sans tablier* » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182) [C'est nous qui soulignons.]

Ces résultats « positifs » de Vatican II sont salués aussi de l'autre côté de l'Atlantique par Henry Clausen, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême des Francs-maçons de Rite écossais, Juridiction du Sud, États-Unis :

« Beaucoup de nos amis qui sont membres de cette secte [la « secte » catholique ! - JKW] rejettent comme étrangères à l'Amérique les fulminations médiévales contre notre Fraternité, réalisent combien nous avons de choses en commun [*sic*], acceptent les normes de la démocratie américaine, reconnaissent que nous avons [...], une forme nouvelle et définitive de relation entre la religion et le gouvernement, et demandent aux dirigeants de leur église de ne plus s'en prendre à la maçonnerie et aux cérémonies maçonniques. Ils espèrent voir se lever des vents de liberté capables de créer en Amérique une atmosphère amicale et tolérante [...] à laquelle les maçons aspirent en tant qu'hommes de bonne volonté [*sic* – Bien que les francs-maçons des degrés inférieurs puissent être de bonne volonté, en va-t-il de même de ceux des degrés supérieurs, tels Clausen *lui-même*, qui s'adonne à des rituels consistant, notamment à *poignarder un crâne couronné d'une tiare papale* ?]. (Clausen, *Commentaries on Morals & Dogma*, The Supreme Council, 1976, deuxième édition, p. 190).

Ces citations sont frappantes, car elles viennent de la franc-maçonnerie française et (ou) du Rite écossais, qui ont toujours haï l'Église. Il est hautement significatif que de tels auteurs n'éprouvent qu'admiration pour le Concile et ses « réformes ». Les apologues de Vatican II pourront toujours prétendre qu'on ne peut faire confiance à des francs-maçons s'exprimant sur des questions d'Église ; en attendant, qu'ils réfléchissent aux remarques suivantes de ce Grand Maître français sur l'encyclique antimaçonnique du pape Léon XIII *Humanum Genus* (1884) : « Quel terrible texte contient cette encyclique ! [...] On reste confondu devant son ton véhément, les violentes épithètes, l'audace des accusations, la perfidie des appels à la répression séculière [...] » (cité par Léon de Poncins, traduit du français par Timothy Tindal-Robertson, *Freemasonry & the Vatican*, Christian Book Club of America, 1968, p. 33). Cet individu, *lui aussi*, ne voulait-il *pas vraiment* dire ce qu'il a dit là ? Bien sûr que si ! Mais *pourquoi*, dans ces conditions, douter du reste ? Avec le Concile, le mal inhérent à la franc-maçonnerie va *sembler* disparaître, masqué par les éloges. L'*impossible* a eu lieu. Tout catholique ne devrait-il pas se demander *comment* une telle transformation a pu se produire, en quoi *des ennemis mortels semblent être devenus des amis intimes* ?

Le complot contre l'Église

Certains défenseurs modernistes de Vatican II prétendent que ses « réformes » constituent une très nécessaire « mise à jour » de l'Église. D'autres, de même, soutiennent que « le changement était dans l'air » et que les Pères du Concile ont eu bien raison d'« ouvrir les fenêtres » comme ils l'ont fait. Les critiques du Concile, en revanche, sont enclins à dénoncer dans Vatican II l'exemple même de la manière dont des prélats peuvent se laisser capter par les opinions libérales dominantes.

Un tel point de vue n'est pas dénué de pertinence. Des opinions fausses ont *en effet* pénétré le Concile, mais *d'où* venaient-elles ? Vatican II n'ayant pas été conduit en milieu étanche, elles sont forcément venues *de quelque part*. Mais venaient-elles *d'ecclésiastiques* ? La réponse troublante, mais parfaitement logique à cette question est : oui, de quelques-uns des hommes qui avaient juré de défendre l'Église ! Bien que ni la totalité, ni même la majorité des hommes d'Église qui ont pris part au concile Vatican II ne fussent des conspirateurs, ceux d'entre eux qui l'étaient *effectivement* ont réussi à instiller l'erreur dans ses décrets.

Les Pères de l'Église *avaient été avertis*. Avant l'ouverture du Concile, des exemplaires d'un ouvrage de près de 700 pages intitulé *Le complot contre l'Église* avait été distribué à chaque évêque. L'auteur, répondant au nom de plume *Maurice Pinay*, était un prêtre mexicain courageux, l'abbé Joaquín Saenz y Arriaga, assisté de

plusieurs autres personnes. Dans la première édition (en italien) figure un passage qui, avec le recul, semble presque *prophétique* :

« La conspiration la plus infâme est à l'œuvre contre l'Église. Les ennemis de celle-ci travaillent à détruire les plus saintes traditions et, dans ce but, à introduire des réformes aussi dangereuses que mal intentionnées [...] Ils manifestent un zèle hypocrite pour moderniser l'Église et l'adapter à la situation actuelle ; mais en réalité, ils ont pour intention secrète d'en ouvrir les portes au communisme, de hâter l'effondrement du monde libre et de préparer la future destruction de la Chrétienté. Tout cela doit être mis en œuvre lors du prochain concile du Vatican. Nous avons des preuves de la manière dont ces plans sont établis en accord secret avec les forces dirigeantes du communisme, de la franc-maçonnerie mondiale et du pouvoir secret qui les mène. » (St. Anthony Press, 1967, p. 15.)

Ces terribles avertissements, qui ne retinrent pas l'attention des prélats, se sont en grande partie réalisés depuis. Les portes du communisme *se sont ouvertes* ; le monde libre *s'effondre* ; la destruction de la Chrétienté *se poursuit quotidiennement*. Et l'Église conciliaire a joué un rôle dans *tous ces événements*. L'abbé Arriaga était manifestement au courant de quelque chose que la plupart des catholiques ignoraient. *Comment l'a-t-il appris ?* Étant donné qu'il n'a jamais prétendu avoir été favorisé d'une révélation, sa connaissance des faits en question devait provenir d'une étude *approfondie* de la question. Nous pourrions faire le même travail ici, quoique à une échelle plus modeste.

Ce qui pousse la franc-maçonnerie à agir, on le trouve sur une inscription visible au Suprême Conseil du Grand Orient de France : « *La lutte qui a lieu entre le Catholicisme et la Franc-maçonnerie est une lutte à mort, incessante et sans merci* » (cité par Mgr Jouin, p. 3). En 1895, les loges affirment avec audace : « Nous, les Francs-maçons, devons accomplir la démolition définitive du Catholicisme » (cité par Gustave Combes et l'abbé Augustin Stock, O.S.B. (traduction), *Revival of Paganism*, B. Herder, 1950, p. 223 et 224). De son côté, le Congrès international maçonnique organisé en 1904 à Bruxelles déclare : « *La lutte contre la papauté est une nécessité sociale et constitue le devoir constant de la maçonnerie* » (cité par Mgr Jouin, p. 4) [type de caractère modifié – JKW]

La première déclaration de guerre *publique* a été le fait du Vatican, avec l'encyclique *In Eminente* publiée en 1738 par Clément XII (en réaction à la guerre *non déclarée* dans laquelle la franc-maçonnerie s'était déjà lancée contre le Christ). La *condamnation du pape Clément et toutes les autres prises de position de Rome s'appliquent aux loges du monde entier, car ces dernières constituent un corps unique et sont donc également anathémisées*. Le pape Pie IX a écrit dans *Etsi Multa* (1873) : « Ce n'est pas seulement le corps maçonnique de l'Europe qui est visé, ce sont aussi les associations maçonniques d'Amérique et de toute autre partie du monde où il peut y en avoir » (cité par l'abbé Edward Cahill, *Freemasonry & the Anti-Christian Movement*, M.H. Gill & Son, 1949, troisième édition, p. 126). Le 20 avril 1949 (symboliquement, soixante-cinq ans jour pour jour après la publication d'*Humanum Genus* par Léon XIII), la Sacrée Congrégation du Saint-Office du pape Pie XII a répondu en ces termes à une question des évêques italiens : « Comme rien ne s'est produit qui motive le moindre changement dans les décisions du Saint-Siège sur cette question, les dispositions du Droit Canon restent pleinement en vigueur pour toute sorte de franc-maçonnerie, quelle qu'elle soit » (cité par Paul Fisher, *Their God is the Devil*, American Research Foundation, 1991, p. 54) [c'est nous qui soulignons]. Le Canon 2335 du Code (*authentique*) de 1917 menace d'excommunication majeure (dont l'absolution est donc réservée au Saint-Siège) les catholiques qui adhèrent à « la secte des Francs-maçons » ou à des groupes similaires ; aucune distinction n'est faite selon qu'une loge a son siège à Rome, Bonn, Paris, Londres, New York ou Tombouctou. Il s'agit là d'une interdiction *universelle*. Or, rien n'a changé depuis, sauf la perception des « catholiques » crédules. À quiconque ne serait pas d'accord avec ce qui précède, nous lançons un défi : produisez un seul document du Vatican préconciliaire qui exclue *nommément* la franc-maçonnerie anglo-américaine de la censure, et nous le publierons dans ces colonnes. Mail il s'agit là d'un pari sûr, car aucun document de ce genre n'existe !

La guerre dans la guerre

De même que l'Église catholique est l'organisme universellement chargé d'apporter l'Évangile à l'humanité, la franc-maçonnerie est l'organisme s'efforçant de priver du Christ les âmes et les sociétés. Le danger est si grand que dans une lettre de 1892 au peuple italien, le pape Léon XIII avertissait les catholiques qu'ils devaient éviter la franc-maçonnerie, sous peine de « *rester séparés de la communion chrétienne et de perdre leur âme maintenant et pour l'éternité* » (cité par Fisher, p. 58) ; c'est lui qui souligne). Dix ans après, il déclarait : « *La franc-maçonnerie est la personnification permanente de la Révolution [c'est-à-dire la Révolution française – JKW], dont l'unique raison d'être est de faire la guerre à Dieu et à Son Église* » (cité par de Poncins, p. 45).

Si la franc-maçonnerie a été un combattant aussi formidable, cela tient à deux raisons. D'abord, loin d'être une simple hérésie, elle est un ensemble complexe d'hérésies qui a réussi à rassembler les forces anticatholiques du monde entier pour les amener à lutter ensemble contre le Christ et Son Église. (Malheureusement, beaucoup de dirigeants catholiques laïcs – ainsi que pas mal d'évêques et de prêtres – ont contribué à la recherche de cet objectif en ignorant les plaidoyers *répétés* des papes pour que la peste maçonnique soit éradiquée de leurs terres.) Ensuite, fidèle en cela à son secret, la franc-maçonnerie ne s'est pas contentée d'attaquer ouvertement et de manière sanglante l'Église et l'ordre social chrétien, mais avec une ruse infernale, elle a conçu le dessein de pénétrer l'Église et de la détruire de l'intérieur en lui faisant poursuivre sans le savoir (sur le biais d'infiltrés ecclésiastiques ou de leurs dupes) la réalisation de son plan antichrétien.

Il existe bien des preuves de ce complot, qui remonte à avant la révolution de 1789 en France. La place nous manque pour le démontrer intégralement, mais les lecteurs intéressés trouveront près de *cinquante* pages de preuves dans « The Bugnini File » (le dossier Bugnini), publié dans l'édition de mars-avril 1993 de *Catholic Restoration* [disponible en ligne (en version PDF) sur le site Internet www.novusordowatch.org/bugnini.pdf]. Aux alentours de 1908, la franc-maçonnerie déclarait : « *Le but n'est plus de détruire l'Église, mais plutôt de se servir d'elle en l'infiltrant* » (cité par Michael Davies, *Pope John's Council*, Vol. 2 : *Liturgical Revolution*, Angelus Press, 1977, p. 165). Un siècle auparavant (en 1806), un pieux prêtre « papiste », l'abbé Augustin Barruel, qui avait émigré de France pendant la révolution, communiqua au pape Pie VII les conclusions alarmantes tirées de ses contacts avec un ancien franc-maçon italien. Sa Sainteté, constatant la nécessité d'en avertir les fidèles, ordonna la publication d'une analyse, dans laquelle on peut lire ceci : « Sur notre propre sol italien, ils [les francs-maçons – JKW] ont déjà recruté comme membres *plus de 800 ecclésiastiques*, tant séculiers que réguliers, parmi lesquels de nombreux prêtres, professeurs, prélats, ainsi que certains évêques et cardinaux... » (cité par Arriaga, p. 394) [c'est nous qui soulignons].

Cette infiltration *massive* s'est produite *un siècle avant* que le pape saint Pie X ne se plaignît, dans son encyclique *Pascendi*, du nombre « de prêtres, qui [sont] imprégnés [...] jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique », et *plus d'un siècle et demi avant* la révolution de Vatican II ! En 1819, la Haute Vente (Alta Vendita) – organe directeur des loges maçonniques d'Europe – adopta un rapport interne, l'*Instruction permanente*, qui soulignait les moyens à employer dans la poursuite de ses desseins subversifs. L'existence du rapport en question ne fut dévoilée qu'en 1846, une fois ce dernier publié avec l'autorisation du pape Pie IX après perquisition des bureaux de la secte par le gouvernement pontifical.

On n'y trouve rien de moins qu'un plan de bataille en vue de la victoire de la Franc-maçonnerie sur l'Église : « la destruction définitive du Catholicisme, et même de l'idée Chrétienne » (cité par Cahill, p. 101). Les méthodes prévues pour y parvenir sont les suivantes : installation dans l'Église d'une « tête de pont » composée d'agents infiltrés ; *campagnes de diffamation* menées par ceux-ci contre tout fidèle – en particulier s'il est membre du clergé – connu pour s'opposer à la Franc-maçonnerie ; corruption des prêtres par les éléments infiltrés, en vue de la corruption des laïcs ; engagement de rester en place aussi longtemps que possible « afin de porter l'Église dans la tombe » (voir Cahill, p. 101 et 103, et Monsignor George F. Dillon, D.D., *Grand Orient Masonry Unmasked*, Briton éd., 1965, p. 89 et 90, 93 et 94). Selon la Haute Vente, la clé du succès tenait à ce que ses agents soient capable de feindre la piété et l'orthodoxie en vue de gagner la confiance, voire la haute estime des catholiques ! Cette admiration déplacée, enseignait-elle, serait le commencement de la fin de l'Église catholique, car :

« Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé, comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation [...] Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques. Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne [...] Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde. » (Cité par Dillon, p. 94.)

Cette infiltration était censée durer cinquante ans, cent ans ou davantage, aussi longtemps qu'il faudrait pour créer une nouvelle « Église catholique », une église à l'ignoble image de la franc-maçonnerie.

Les amis « catholiques » des loges

Dans l'ouvrage cité *supra*, Léon de Poncins écrit en sous-titre *Une lutte pour la reconnaissance*, afin de souligner qu'« il existe à présent dans les milieux catholiques une campagne constante, subtile et déterminée en faveur de la franc-maçonnerie » (p. 7). Et il ajoute ceci :

« Son objet avoué est d'obtenir du Vatican, et du Concile pendant qu'il est en session, la révision ou, mieux encore, l'annulation des diverses condamnations prononcées par les papes contre la franc-maçonnerie depuis 1738 [...] (*Ibid.*)

Cette campagne a commencé au plus tard dès les années 1920, lorsqu'un « jésuite allemand, le père Gruber, expert des questions maçonniques, a pris contact avec trois francs-maçons haut placés [...] (*Ibid.*) Bien que son prénom ne soit pas mentionné, il s'agit sans doute du père Hermann Gruber, S.J., érudit *autrichien*, qui a écrit des articles sur des sujets maçonniques pour *L'Encyclopédie Catholique*. Ces études, quoique exactes en général, contiennent des observations hautement suspectes. Son article sur les *Illuminati* rejette (« au vu de nos connaissances actuelles ») des ouvrages liant ce mouvement à la Révolution française (et écrits par des hommes tels que l'abbé Barruel ou encore John Robinson, auteur de *Proofs of a Conspiracy*), dont le contenu lui semble « souvent erroné » et « extrêmement improbable » (Vol. XII, édition de 1913, p. 662 et 663). Mais l'abbé Cahill, chercheur minutieux, n'hésite pas, lui, à discerner l'existence d'un lien entre les *Illuminati* et la Révolution française. Quant aux francs-maçons français, ils ne se lassent jamais de proclamer la participation des loges au soulèvement de 1789. Dans ces conditions, comment quelqu'un contribuant à la rédaction d'un ouvrage de référence catholique peut-il formuler une telle affirmation ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, mais on constate depuis lors qu'un effort croissant est accompli pour encourager l'Église à favoriser la maçonnerie.

Les « catholiques » pro-maçonniques réagirent prudemment dans leur manière d'exprimer les choses, mais n'en adressèrent pas moins un message à leurs alliés francs-maçons. L'une des victoires les plus glorifiées des sociétés secrètes a été la révolution de 1789 en France, au cours de laquelle le cri de ralliement des insurgés était « Liberté, Égalité, Fraternité ». Cette révolution, dirigée tout autant contre l'Église que contre la Royauté, fut condamnée en tant que telle par Rome. Un défenseur « catholique » de Vatican II énumère ainsi quelques-unes de ses *réussites* :

« Cette libération de la pensée catholique [...] permet à l'Église de reprendre la bannière de la Révolution française, qui a fait le tour du monde laïc avant de venir reposer dans le catholicisme, d'où elle était issue [*sic* – JKW]. Liberté, égalité, fraternité : ce glorieux slogan aura été la quintessence de Vatican II [...] » (Henri Fesquet, Bernard Murchland, trad., *The Drama of Vatican II*, Random House, 1967, p. 815).

Le Concile a établi un lien entre les ex-catholiques et les francs-maçons. Fisher (cité ci-dessus), auteur conciliaire et antimaçonnique penchant vers la tradition, note que les Chevaliers de Colomb et les francs-maçons entretiennent à présent des « relations de travail » et ajoute :

« Dès 1968, le cardinal Richard Cushing, de Boston, le cardinal John Cody, de Chicago, l'évêque Leo A. Pursley, de Fort Wayne-South Bend, et l'évêque Robert Joyce, de Burlington (VT) prenaient la parole devant des assemblées maçonniques, tandis que le magazine *America* engageait une vaste campagne de presse pour obtenir la révision de la loi de l'Église interdisant l'adhésion de catholiques à la Fraternité secrète internationale (p. 55). »

En 1973, l'abbé John A. O'Brien, de Notre-Dame, intervenant lors du déjeuner offert par le Lawyers Shrine Club de Chicago (loge maçonnique d'avocats de cette ville), s'est exprimé en ces termes :

« En tant que catholique romain, maître de recherches en théologie à l'Université de Notre-Dame et prêtre depuis plus d'un demi-siècle, je tiens à rendre aux francs-maçons l'hommage qui leur est dû depuis trop longtemps pour l'éminente contribution qu'ils ont apportée à la vie civique, commerciale, scientifique, culturelle et spirituelle de notre nation [...]. Si une contribution aussi riche et aussi variée devait disparaître, notre nation s'en trouverait très appauvrie. [Beaucoup de] mes amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons, et leur amitié est sans prix à mes yeux » (cité par Henry Clausen, *Clausen's Commentaries on Morals & Dogma*, Supreme Council, 33^{ème} Degré, édition de 1976, p. 55).

Ces propos scandaleux et sacrilèges montrent combien le ferment pro-maçonnique était déjà présent – quoique dissimulé – au sein de l'Église des dizaines d'années avant Vatican II, et combien le Concile a donné le feu vert à cette forme d'amitié ouverte avec la franc-maçonnerie. Deux faits sont particulièrement inquiétants : celui, pour un prêtre, de parler d'une contribution maçonnique de la Franc-maçonnerie à la *vie spirituelle* de notre pays et celui de l'entendre dire : « beaucoup de mes amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons » (sans oublier qu'il ose présenter cette amitié comme étant « sans prix », ce qui déforme de manière impie les paroles du Christ au sujet du Royaume des Cieux ! – cf. saint Matthieu 13:44-46). Et Henry Clausen, qui cite de telles paroles, n'était autre que le chef du Rite écossais (Juridiction du Sud), la plus ouvertement et féroce *anti-catholique* de toutes les obédiences maçonniques d'Amérique.

Clausen écrit : « une ouverture [...] a été faite jusqu'au sein du Vatican » (p. 191). Il cite l'allocution prononcée par le « cardinal » John Willebrands (s'exprimant au nom du Secrétariat conciliaire pour l'Unité des Chrétiens) lors de la célébration du cinquantième anniversaire du groupe maçonnique de garçons DeMolay, qui se tenait *au Vatican même*. Cette allocution a ceci de singulier que son auteur y tait la vérité catholique, y loue un organisme maçonnique et y défend l'indifférentisme. Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, il cite les Écritures (Deutéronome 6:5, et saint Marc 12:29) : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est seul Seigneur. Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il félicite DeMolay pour sa « noble tâche », qui repose sur ces commandements, et exprime « gratitude et joie » pour [le fait que cet organe] *rassemble des catholiques* et des protestants (...) en une vaste coopération tournée vers le bien de l'humanité » (cité p. 191 et 193) [c'est nous qui soulignons]. C'était sans doute la première fois qu'un porte-parole du Saint-Siège louait des francs-maçons. Or, rien n'indique que Paul VI ait jamais *condamné* cette allocution mensongère. Tout ignoble qu'eût été le discours d'O'Brien, il n'était pas le fait de quelqu'un qui se trouvait au service *direct* du Vatican. Il est révélateur que la première citation biblique de Willebrands – « Le Seigneur est Un » – soit acceptable par (...) les musulmans et les francs-maçons incroyants, qui ont en commun de nier que le Christ est le Fils de Dieu. En outre, Willebrands mentionne en termes favorables l'appartenance de catholiques à un groupe tout à fait capable de *détruire leur foi*.

Appel au réveil des catholiques

Lorsqu'en 1975 parurent des documents l'accusant d'être franc-maçon, l'« archevêque » Annibale Bugnini, maître d'œuvre du *Novus Ordo Missae* (c'est-à-dire la nouvelle « messe »), vit sa carrière tomber en chute libre. Paul VI le releva de ses fonctions de chef de la Congrégation conciliaire pour le Culte Divin et l'expédia en Iran (*non pas* – selon la doctrine conciliaire – parce que les musulmans ont besoin d'être *convertis*, mais parce que – prétend-elle – ils plaisent *déjà* à « Allah » et sont même *sauvés* par leur foi islamique).

Plus de *cent* prélats devaient ensuite être accusés d'avoir des attaches avec la franc-maçonnerie, ce qui est choquant, alarmant, ahurissant... mais *plausible* compte tenu des preuves d'infiltration de l'Église qu'avaient déjà fournies l'abbé Barruel et d'autres historiens. Les effets de Vatican II et de la nouvelle « messe » offrent du reste des preuves circonstanciellles convaincantes qu'un coup de force a bel et bien eu lieu. Voici d'ailleurs trois de ces effets, extraits d'une longue liste :

- *Profanation* galopante des églises anciennement catholiques au nom de la « réforme » (mise au rebut des autels, des calices, des statues et autres objets du culte catholique, auxquels la nouvelle religion ne reconnaît pratiquement aucune valeur). Aux yeux des conspirateurs, ce vandalisme officiel aboutit à deux résultats positifs : d'abord, la satisfaction maligne que leur procure le fait d'assister ainsi à la destruction d'objets saints ou sacrés, non par des loubards anticatholiques, mais par ceux qui cherchent à « mettre à jour » leurs églises dans la ligne de Vatican II ; ensuite, et ceci est encore plus crucial, une profonde diminution du respect pour les traditions de l'Église, qui permet à la secte maçonnique de transformer encore plus facilement les catholiques en conciliaires.
- Rejet de l'Évangile au profit d'un « évangile social ». Une étape décisive aura été la suppression de la Messe tridentine, perçue comme l'obstacle s'opposant le plus à ce que soient révolutionnés les esprits des fidèles, d'où l'imposition du *Novus Ordo Missae*. Au dix-neuvième siècle, l'abbé Roca, excommunié pour son appartenance à des sociétés occultes et secrètes, avait déjà présenté un plan dans ce sens. Il écrivait : « Je pense que le culte divin, tel qu'il est réglé par la liturgie, les cérémonies, les rites et les jugements de l'Église catholique, subira une transformation bientôt, lors d'un concile œcuménique. Ce dernier ramènera l'Église à la *vénérable simplicité* de l'âge d'or apostolique et *l'harmonisera avec le nouveau stade de la conscience et de la civilisation modernes* » (cité par Arriaga, p. 194) [c'est nous qui soulignons]. Or, les déclarations du Concile et de Bugnini présentent de nettes similitudes avec ce point de vue. Dans sa constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, Vatican II préconise « une restauration générale de la liturgie » (attaque voilée contre la Messe de saint Pie V), parce que certains aspects de la Messe « non seulement peuvent, *mais doivent être changés* avec le temps » et que les rites « réformés » doivent être empreints de « noble simplicité » (Walter M. Abbot, S.J., éditeur général, *The Documents of Vatican II*, American Press, 1966, p. 146 et 149) [c'est nous qui soulignons]. De son côté, Bugnini, dans ses mémoires, défend les changements dans ces termes : « La redécouverte de l'esprit [...] et l'effort accompli pour faire parler aux rites le langage de notre temps afin que les hommes et les femmes puissent comprendre le langage des rites, qui est à la fois mystérieux et sacré » (traduit en anglais par Matthew J. O'Connell, *The Reform of the Liturgy : 1948-1975*, Liturgical Press, 1990, p. 45). L'« évangile social », prôné pour la première fois il y a deux cents ans par Adam Weishaupt, chef des Illuminati, est maintenant populaire dans la secte conciliaire comme moyen de promouvoir le socialisme de type « État-providence » et de jeter des ponts vers le féminisme, l'occultisme, le militantisme en faveur des « droits des gays », le *Nouvel Ordre Mondial* maçonnique, etc. Sa forme la plus extrême, qui est la « théologie de la libération », enseigne l'erreur du « marxisme catholique ». La Rome moderniste *promeut* ouvertement une grande partie de ce programme et en *tolère* le reste. Tout cela apparaît cependant fort logique si l'on se rappelle que cette pseudo-Église catholique repose sur *les enseignements maçonniques de la liberté religieuse, de l'humanisme* (l'homme étant censé remplacer Dieu comme centre de l'existence) *et l'indifférentisme* (tous les systèmes religieux, moraux, sociaux et politiques étant tenus pour se valoir plus ou moins).
- Mépris des enseignements catholiques authentiques sur des questions telles que le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement et l'homosexualité par une grande partie de l'Église conciliaire, et prolifération des prêtres (vrais ou faux) moralement dépravés, adultères, homosexuels, voire *violeurs*

d'enfants. Une « planche » essentielle de l'*Instruction Permanente* de l'Alta Vendita présente le plus grand intérêt à cet égard : « Rendez les cœurs des hommes vicieux et corrompus, et vous n'aurez plus de catholiques. Éloignez les prêtres des autels et de la pratique de la vertu. Efforcez-vous d'occuper leur temps avec d'autres choses [...] c'est la corruption des masses que nous avons entreprise – la corruption des gens par le clergé, et du clergé par nous – la corruption qui devrait nous permettre un jour de porter l'Église dans la tombe » (cité par Cahill, p. 103).

Le présent article n'a fait qu'effleurer la surface d'un problème depuis longtemps négligé. Par la subversion internationale, les ennemis de l'Église ont envahi celle-ci, occupant abusivement ses sièges épiscopaux (y compris le Saint-Siège) et provoquant la mutation d'une immense majorité de ses anciens membres en « catholiques » conciliaires. Les conspirateurs sont très peu nombreux, mais les ravages qu'ils ont provoqués dans la Chrétienté, et qui sont considérables, nuisent à la vie spirituelle de millions de personnes, voire à l'existence même des nations. C'est cette situation qui doit prendre fin... et qui *prendra* fin, car la victoire ultime de l'Église catholique romaine est un fait garanti par le Christ dans les Écritures (« voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » – saint Matthieu, 28:20) comme par Sa très Sainte Mère à Fatima (« à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera »). Mais humainement parlant, cela ne se produira que lorsque l'Église militante – désormais réduite à un petit reste de catholiques traditionalistes – aura fait entendre sa voix. Dieu nous demande de nous lever pour faire clairement et crânement opposition à cette invasion insidieuse de Son Église. *La nouvelle captivité de Babylone dure depuis beaucoup trop longtemps ; maintenant, avec la grâce de Dieu, l'heure est venue de briser nos fers.*

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Pr Tighe analyse la « *Diaspora des Anglicans de Tradition* »

Le rite Anglican ? « *Une orthodoxie catholique explicite et attractive* » (sic) !
Un résumé commenté d'une conférence de 2001 du Professeur (conciliaire) Tighe

DES LEÇONS POUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA TRADITION CATHOLIQUE EN 2007

L'émiettement de l'« **Eglise d'Angleterre** » au sein de la *Communione Anglicane* décrit l'avenir de ce qu'est en train de devenir l'Eglise conciliaire issue de l'usurpation effectuée par Roncalli-Jean XXIII en 1958, par le concile Vatican II et par la révolution liturgique (*Pontificalis Romani*, *Novus Ordo Missæ*) qui l'a suivie.

La structure hiérarchique anglicane, prétendument et faussement épiscopale, qui a succédé à l'Eglise catholique en Angleterre depuis Cranmer en 1547 a volé en éclats pour faire jour à la notion de *Communione*, où n'est plus exigée ni unité de doctrine ni unité de liturgie. **Analogiquement depuis 1965, le concile Vatican II a amorcé une évolution identique par la collégialité épiscopale et par l'instauration d'une liturgie nouvelle où chaque « messe » est devenue matière à innovation.**

Le Professeur Tighe est l'un des meilleurs spécialistes de l'anglicanisme. Il enseigne en Pennsylvanie. Il présente dans cette conférence publique, plusieurs caractéristiques de ce monde des « **anglicans de Tradition** ».

Nous avons déjà eu l'occasion de le citer¹ les 20 et 27 novembre 2006 à travers son blog et l'article du *Time* de Ruth Gledhill où il révélait la **négociation d'un Indult Anglican** (extension de l'« **Anglican Use** » américain) **pour une intégration du TAC (*Traditional Anglican Communion*)**, une dissidence de la *Communione* anglicane, **dirigée par « Mgr » Hepworth**, qui a été **qualifié de « Mgr Fellay » anglican.**

Nous sommes heureux de publier cette synthèse qui reprend des faits de l'article du Professeur Tighe ainsi que d'autres citations sur ce monde de l'anglicanisme.

A travers l'analyse que fait Tighe, nous prenons acte d'une confirmation magistrale **du rôle que joue l'Anglicanisme, et désormais les paroisses de Rite anglican au sein de l'Eglise conciliaire de Ratzinger, comme fer de lance de la « réforme de la réforme » (ou réforme Anglo-Tridentine) promue par l'abbé Barthe, relais de son ami, l'ancien théologien de Tübingen.**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf

Déjà en 1967, le Père van de Pol, docteur en théologie à l'Université catholique de Nimègue écrivait :

« La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car le **renouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie.** »² Père van de Pol

Alors que la manœuvre du **Motu Proprio**, couronnement de l'imposture du « **bouquet** » spirituel suggérée à Mgr Fellay, est sur le point de démarrer, nous espérons que la divulgation de tous ces faits dans le monde francophone (et même anglophone) qui nous lit, permettra de mieux **prendre la mesure des enjeux du ralliement de la FSSPX favorisé par une petite faction d'abbés rallieurs en son sein.**

Nous allons faire connaître les travaux de l'oecuméniste van de Pol.

Ceux-ci sont très éclairants, tant **ils dévoilent les finalités du mouvement oecuménique** que sert aujourd'hui Ratzinger et dans lequel l'anglicanisme joue un rôle privilégié, celui du modèle :

« Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur **positive et permanente**.**

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa comprehensiveness. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir.**

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiants à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé.** C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'Église catholique et apostolique»³. » Père van de Pole, 1967

« L'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir ». On ne saurait être plus clair. C'est ce à quoi travaille sans relâche l'abbé Ratzinger depuis 1982, et pour lequel il accélère les décisions depuis le 19 avril 2005, date de son élection.

Après le *Solve*, l'attentat contre la succession apostolique perpétré le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*, nouveau rite conciliaire sacramentellement invalide de consécration épiscopale), **une fausse Eglise, qui par une apparente transmutation a dépossédé l'Eglise catholique de ses biens et en a occupé les sièges, l'Eglise conciliaire a été mise en place, afin de se substituer au Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide (perpétué par Mgr Lefebvre en 1988), laissant ainsi la voie désormais libre pour réaliser enfin le *Coagula* de ce plan médité depuis des décennies.**

Nous signalons que l'analyse du Professeur Tighe laisse de côté l'analyse du TAC (Traditional Anglican Communion) qui a amorcé depuis 1992, un « processus de réconciliation » secret avec Ratzinger.

Continuons le bon combat

² « La Communion anglicane et l'oecuménisme d'après les documents officiels » Le Cerf, 1967, Préface par Mgr Willebrands

³ «We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world. «Secularity enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church» (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

Abbé Michel Marchiset

Résumé et commentaire de la conférence publique du Professeur Tighe

L' « ANGLICANISME OFFICIEL »

Une distinction doit être faite entre les « Anglicans officiels » et les « Anglicans permanents ». Les premiers se rattachent plus ou moins lâchement à la Communion Anglicane, c'est-à-dire au prétendu archevêché de Cantorbéry.

« J'entends ces églises qui sont en communion avec Canterbury, comme l'Eglise Episcopale des U.S.A. (ECUSA) et l'Eglise Anglicane du Canada – Eglises du monde occidental de langue Anglaise (à l'exception de la plupart de églises "Anglicanes" officielles d'Afrique et d'Asie, qui ont plus ou moins résisté au libéralisme théologique, bien que quelques unes, comme l'Eglise de Province d'Afrique du Sud y aient succombé). » Professeur Tighe

Cet « Anglicanisme officiel » a basculé dans l'ultra-libéralisme. Les parties traditionnelles (Anglo-catholiques, Tractariens) n'y sont plus ou peu représentés. Tighe impute cette évolution à un point de départ : l'« ordination » des femmes.

Au sein de l'ECUSA (épiscopaliens américains), elle-même partie intégrante de la Communion Anglicane ou encore Eglise d'Angleterre), le mouvement FiF (Forward-in-Faith) regroupe des membres qui souhaitent obtenir une large autonomie par la création d'une « Province Libre ».

« L'essentiel des efforts de l'organisation Anglaise F-i-F apparaissant orienté en vue de sécuriser leur sortie de l'Eglise d'Angleterre sous l'aspect plus ou moins déguisé d'une "troisième province", on peut conclure avec certitude que ses adhérents ne voient pas de futur à long terme pour l'Anglo-Catholicisme dans l'Eglise d'Angleterre. » Professeur Tighe

Cette « Province libre » de l'Eglise d'Angleterre ambitionne une « réconciliation » avec l'abbé Ratzinger. Pour l'instant, elle travaille à favoriser au sein des pays scandinaves une réunion d'un ensemble d'Eglises traditionnelles (ou « Hautes Eglises ») issues des Eglises luthériennes et dont elle fuient l'ultra-libéralisme.

« Les contacts que F-i-F a entrepris les sept ou huit dernières années avec les groupes d' "opposition orthodoxe catholicisante" ou tout au moins "haute église" dans les églises Luthériennes Scandinaves (spécialement en Suède et Norvège) semble clairement, quoique tacitement, poser en principe que les 10 à 15 prochaines années verront la descente continue des églises Anglaises et Scandinaves vers l'abandon de l'enseignement sexuel/éthique et une relativisation de leur attitude envers les dogmes traditionnels — certaines églises Scandinaves, l'Eglise d'Etat du Danemark par exemple, dans lesquelles le clergé est légalement autorisé à "bénir" les "associations" homosexuelles, semblent déjà arrivées à destination, avec les Suédois à peu de distance derrière — et l'émergence de groupes d'églises séparées dans tous ces pays en association lâche avec une "Province Libre" de l'Eglise d'Angleterre. Il est clair que certaines des figures marquantes de ce mouvement envisagent l'issue ultime de tout ceci dans une réconciliation avec le Saint Siège. » Professeur Tighe

UN PEU D'HISTOIRE DE LA REFORME HISTORIQUE ISSUE DE CRANMER

Amorcée sous Henri VIII qui fut excommunié par le Pape en 1533, dès l'année suivante l'Acte de suprématie l'établissait « chef suprême » de l'Eglise d'Angleterre. Ce fut sous le règne d'Edouard VI (1547-1553) que la révolution liturgique avança véritablement sous la houlette de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Cranmer, secrètement protestant. Le BCP (Book of Common Prayer) fut publié en 1549 et 1552. Après l'intermède de restauration catholique par la reine Marie Tudor de 1553 à 1558, elle-même aidée par le légat Réginald Pole, intervint le compromis élizabéthain (*Elizabethan settlement*) qui rétablit le BCP de 1552 avec quelques modifications. Ce règne d'Elizabeth 1^{er} (1558-1603) se développa la persécution contre les catholiques (appelés récusants) alors que dans le même temps le pouvoir royal s'opposait à une dérive de l'Eglise d'Angleterre (anglicane) vers les Presbytériens (ou Puritains), à la différence de l'Ecosse où ceux-ci se renforçaient inspirés par le calvinisme.

« le mot "Anglicanisme", tel qu'il est compris traditionnellement à la fois par les Anglo Catholiques et par les Anglicans de base – tout le monde en fait, à l'exception des Protestants Anglicans à la peau dure – était à la base l'invention au niveau intellectuel de Richard Hooker durant la décade précédant sa mort en 1600, en réaction contre l'idée irrésistiblement dominante des évêques et théologiens Anglais selon laquelle leur église était une

église "Réformée" tirant son inspiration théologique des principaux théologiens de la Réforme Suisse, Zwingli, Jean Calvin, et Heinrich Bullinger. » Professeur Tighe

L'apparition de ce terme découlait de l'action de deux hommes :

« Au milieu de ces temps troublés, deux théologiens défendirent la position anglicane. John Jewel (1522-1571) s'appuyant sur l'Ecriture et la pratique de l'Eglise ancienne soutint le compromis élizabéthain et conclut que l'Ecclesia Anglicana était pleinement catholique. Il accompagna cette défense d'une vigoureuse condamnation de Rome. Richard Hooker (1554-1600), son disciple, défendit son Eglise contre les puritains réfutant leur argument selon lequel l'Ecriture est le seul critère pour l'Eglise. Pour lui, comme pour Jewel, l'Eglise d'Angleterre ne s'était nullement séparée de la grande Eglise catholique. »⁴ Suzanne Martineau (p20-21)

Et le terme « anglicanisme » va s'imposer sous le règne de Jacques VI d'Ecosse :

« Ce fut après la Restauration de 1660 que le mot "Anglicanisme" (qui ne fut pas employé pour décrire la religion de l'Eglise d'Angleterre avant le 19ème siècle) commença à émerger comme une distinction consciente entre Rome et le Protestantisme dogmatique confessionnel. "Anglicanisme" – le mot sinon la chose – est une invention du 17ème siècle, alors que de 1559 à 1600 ou même 1620 l'Eglise d'Angleterre était plus nettement une église "Réformée". » Professeur Tighe

C'est en 1662, que dans la suite de ce mouvement de restauration, est diffusée une nouvelle version du BCP.

L'ORTHODOXIE ANGLICANE ET LE TERME « ANGLICANISME »

Tirillée entre l'Eglise catholique qu'elle a transmutée en Angleterre, et les docteurs de la Réforme protestante continentale, l'apparition de l'Eglise d'Angleterre avec l'archevêque apostat Cranmer a donc donné naissance à un terme nouveau (« anglicanisme ») à partir de la fin du XVI^e siècle en réaction au mouvement des Puritains.

Le terme « anglicanisme » ne devrait donc pas être utilisé pour désigner des formes d'Eglises épiscopales très proches de la Réforme. Tighe ne mâche pas ses mots pour fustiger l'ultra-libéralisme qui a gagné l'ECUSA, à l'initiative de la « chapelle Latitudinaire ». Il identifie seulement deux mouvements de résistance et qu'il désigne sous le terme d' « organisations Evangéliques moyennement conservatrices » : l'American Anglican Council (AAC) et l'Anglican Mission in America (AMiA). Cependant ces deux instances approuvent l'ordination des femmes.

Selon Tighe, la question de l' « orthodoxie anglicane » est donc sujet à controverse au sein des communautés issues de la réforme de Cranmer.

LA BRANCHE DISSIDENTE DE L' « ANGLICANISME PERMANENT »

Selon le Professeur Tighe, les « Anglicans permanents » sont issus du sacre de quatre « évêques » à Denver en 1979. Il s'agit d'anglicans ayant quitté la structure officielle, très souvent au prix de l'abandon des bâtiments du culte. Lors de tels départs, il se confirme que peu de fidèles suivent (25% à 33%). Ce constat maintient encore beaucoup de « clercs » anglicans au sein de l'ECUSA, attendant le moment favorable pour la dissidence. Ces sacres de Denver avaient pour but de « sécuriser un épiscopat » selon Tighe et ont été commis au prix d'une « irrégularité canonique permanente » ! Le propos ne manque pas de sel lorsque l'on connaît la réalité de l'invalidité des ordinations anglicanes et l'absence totale de juridiction dans cette secte (secta *anglicana* selon le *Votum* du Cardinal Franzelin) coupée de l'Eglise catholique.

Cette scission se concrétisa à partir de 1977, suite à la crise provoquée au sein de l'ECUSA (Episcopaliens américains) par la question de l'ordination des femmes en 1973-74, selon Tighe. Les 4 évêques s'avérèrent incapables de rester unis. La question des sacres, de la juridiction, des rapports avec les autres communautés anglicanes, des points de doctrine ont morcelé ce mouvement dissident, auquel Tighe témoigne d'une certaine sympathie.

« la question de ce qui constitue l'orthodoxie Anglicane surgit sous une forme aiguë dans l' "Anglicanisme permanent", et, du fait qu'il existe trois ou peut être quatre réponses possibles, les divergences à ce propos aggravent fortement les autres motifs de division. » Professeur Tighe

Cette dissidence a éclaté en plusieurs tendances :

⁴ « Les Anglicans » Editions Brépols, 1996

1/ TENDANCE 'PROTESTANTE REFORMEE'

« il existe le genre d'orthodoxie agressivement Protestant Réformé qui verrait l'essor de l' "Anglicanisme" depuis les années 1620 comme un recul de la pureté de la doctrine des réformations Elisabéthaines et Edwardiennes, juste comme ils pourraient voir le Prayer Book de 1662 comme un affaiblissement du Protestantisme franc de ceux de 1559 et 1552. » Professeur Tighe

Cette tendance peut être illustrée par Dale Doren, « évêque » consacré à Denver en 1979. Dans son sillage apparaissent : l'Archidiocèse de Sydney, l'Eglise d'Angleterre en Afrique du Sud, l'Eglise épiscopale réformée d'Amérique. A cela, ne se réclamant pas exclusivement de « l'héritage de l'anglicanisme historique », deux autres groupes peuvent y être joints : l'Eglise anglicane orthodoxe et l'Eglise épiscopale unie.

2/ TENDANCE 'ANGLO-CATHOLIQUE '

Elle comprend la Province anglicane du Christ-Roi (APCK), à laquelle se rattache l' « évêque » Robert Morse, « consacré » à Denver.

« J'ai eu le privilège de parler avec l'archevêque Morse, qui me fit clairement comprendre que, si l'Anglicanisme avait un "fond Catholique", celui-ci, à son sens, avait été handicapé définitivement depuis ses origines en 1559 par le "compromis Elisabéthain", ainsi qu'il le qualifiait – une tentative de rendre les formulaires aussi ambigus que possible, comme de permettre une large introduction des "Attitudes, croyances et pratiques Protestantes" - un compromis dont il disait que c'était la mission de sa Province de répudier, afin de produire un Anglicanisme Catholique franc, et dans ce but, ainsi qu'il me le confia, il avait depuis 20 ans pris ses distances avec les autres groupes "Anglicans permanents" qu'il considérait comme soit Protestants ou bien attachés à perpétuer le "compromis Elisabéthain". » Professeur Tighe

Tighe ajoute aussi à cette tendance, le Synode anglican dans les Amériques (« Métropolitain » Herbert Groce). Leur position serait prétendument « Catholique occidentale ».

« L'APCK ne semble pas avoir de dévotion particulière envers la Réforme ou quelque problème fondamental avec la papauté en elle-même, cependant, la plupart de ses dirigeants pourraient refuser Apostolicae Curae du Pape Léon XIII (déclarant les ordres Anglicans invalides) ou interpellier la papauté à propos de son refus historique d'accepter la nature « Catholique » de l'Eglise d'Angleterre et de ses églises soeurs. » Professeur Tighe

Au sein de cet archipel de groupes qui éclatent, fusionnent et essaient à nouveau, Tighe mentionne des positions caractéristiques vis-à-vis de l'Eglise catholique. Cette mouvance anglicane invente le concept d' « Orthodoxie occidentale ». On y découvre l'usage d'un « canon romain ».

« L'Eglise Anglicane Catholique (ACC), au contraire, au moins après la perte de la moitié de ses participants en 1991 à la fusion entre les partisans de l'Archevêque Louis Falk's avec l'Eglise Episcopale Américaine d' Anthony Clavier et avant son schisme de 1997, aspirait à une sorte d' "Orthodoxie Occidentale" regardant l'Anglicanisme comme un redressement, en partie au moins, de cette Orthodoxie commune du premier millénaire qui fut, en Occident, obscurcie par la montée du "papalisme" à partir du 11^{ème} siècle. On a dit cependant que l'ACC a minimisé la nature normative de cette vision "pro-orientaliste" depuis 1997, bien que j'ignore si c'est vrai. Le groupe minoritaire après le schisme de 1997, la Sainte Eglise Catholique de Rite Anglican, ne conserve pas la normativité de la théologie Orthodoxe pour une véritable compréhension de la catholicité, mais soutient que la tradition liturgique et le génie spirituel Anglicans peuvent convenablement la représenter dans un mode Occidental, mais en 1999, ce groupe se divise aussi avec l'apparition de la Sainte Eglise Catholique de Rite Occidental, qui, considérant l'Anglicanisme historique comme une tentative de résolution des "problèmes Occidentaux" en principes Occidentaux et finalement additionne simplement les problèmes, a cessé de toute manière de se considérer comme "Anglicane" mais utilise une liturgie du style Prayer-Book avec cependant un Canon Romain "Grégorien" (tels qu'ils le définissent) utilisé exclusivement. » Professeur Tighe

Au sein de la mouvance qui développe l'orthodoxie « de rite occidental », à l'égard de laquelle les orthodoxes orientaux restent très hostiles, est mentionné la résurrection de rites éteints, et à ce titre l'Eglise gallicane, et des tendances gnostiques. Virgo-Maria.org a déjà publié une analyse sur ce sujet à travers l'évocation de la personnalité de Hyacinthe Loyson⁵.

Tighe mentionne également l'Eglise catholique nationale polonaise (PNCC) durant la période 1976-1985. De ce dernier subsiste une seule paroisse à Denver.

⁵ Message du 11 novembre 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-10-A-00-Role_de_Hyacinthe_Loyson.pdf

Devant cette alternance de morcellement et de regroupements, Tighe pronostique qu'à la fin « *le véritable concept d' "Anglicanisme permanent" lui-même se vide de son sens dans la pratique, tant sont grandes les différences* »

UN SCHISME PREVISIBLE AU SEIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DES ETATS-UNIS

En 2001, lorsque Tighe prononce sa conférence, il pressent un schisme à venir au sein de l'Eglise conciliaire aux Etats-Unis.

« Je ne pense pas que l'état de division de l'Eglise Catholique dans des pays comme les USA, le Canada et ailleurs – pour ne parler que des pays de langue anglaise – puisse continuer indéfiniment. Un schisme va certainement se produire, ou au moins une grande défection de la part des Catholiques. L'Eglise Catholique des USA fonctionne dans une tonalité de diocèses aussi large qu'on puisse l'imaginer, depuis le cardinal Mahony à Los Angeles jusqu'à l'Archevêque Chaput de Denver et l'évêque Bruskewitz de Lincoln, et toutes les nuances entre ces extrêmes (Le Canada au contraire est encore dominé par des évêques libéraux, les pires étant les "Francophones"). » Professeur Tighe

Décrivant la dérive et la décomposition avancée de l'Eglise conciliaire aux Etats-Unis, Tighe signale que le seul point où la Rome moderniste marque une opposition est la question de la traduction des textes liturgiques vers le vernaculaire (document *Liturgiam Authenticam*). Depuis la conférence de Tighe, en fin 2006, Ratzinger vient de faire paraître un texte sur la traduction du pro multis, en « for many ». Il s'agit d'une péripétie finale dans cette affaire qui reste marginale. Il est assez cocasse que l'abbé Lorans et le site de la Porte Latine du District de France de la FSSPX aient monté cette affaire insignifiante en épingle et que l'abbé Barthe, promoteur de la « réforme de la réforme » l'aient présenté comme le début de la grande restauration, qui ne sera véritablement qu'une consolidation de la réforme conciliaire dans une forme de réforme Anglo-Tridentine.

Au sujet de la mutinerie à venir au sein de l'Eglise conciliaire aux Etats-Unis, Tighe recommande la lecture du scénario envisagé par Lee Penn (ancien épiscopalien devenu conciliaire), et paru dans *New Oxford Review* : « *Le grand réalignement de 2004-2012* ».

Selon Tighe :

« Pour ces Catholiques de Rite Anglican, cependant, Liturgiam Authenticam offre la possibilité de prendre la tête d'un renouvellement liturgique authentiquement Catholique. Des circonstances difficiles ont provoqué des retards préjudiciables à la publication du Livre du Culte Divin du Rite Anglican officiel ("caractéristique" au sens liturgique) , mais étant donné que des portions du Rite II (la version "Anglaise contemporaine" de leur rite de Messe) et même du Rite I des Prières de l'Offertoire (la version "Anglais classique"), tirées telles quelles du Missel Romain de 1970, sont disponibles uniquement en Anglais contemporain discordant avec le résidu de ce Rite et sont en contradiction évidente avec les exigences de Liturgiam Authenticam, leur révision à la lumière de ce récent document ferait de la Messe Catholique de Rite Anglican un culte Catholique exemplaire dans ce pays. Un achèvement rapide de ce travail serait une contribution notable à la vie de l'Eglise Catholique en tant que telle dans le monde de langue Anglaise. » Professeur Tighe

Ainsi la question des traductions vernaculaires pour le monde anglo-saxon, offre l'opportunité aux Anglicans qui ont intégré l'Eglise conciliaire de prendre la tête d'une restauration prétendument catholique. Remarquons, ce que n'a pas vu Tighe, qu'en terme stratégiques de subversion, ce positionnement des anglicans au sein de l'Eglise conciliaire est habile. Les peaux d'agneaux de la « réforme de la réforme » recouvrent donc des « loups anglicans ».

LE RITE ANGLICAN AU SEIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE – UNE EXPLICATION FONDAMENTALE DE TIGHE INSPIREE DE MASCALL

Tighe s'interroge sur la présence de ce rite anglican au sein de l'Eglise conciliaire.

Dans la Réforme protestante qui a suivi Luther, la plupart des communautés de cette mouvance ont rejeté l'épiscopat et l'économie sacramentelle catholique et n'ont envisagé la doctrine et les traditions des Pères de l'Eglise que dans la mesure où « *elles sont compatibles avec leurs documents confessionnels classiques de la Réforme.* »

« L'Eglise d'Angleterre, par contraste, a entretenu une ambiguïté étudiée sur, par exemple, l'attitude et la nécessité des évêques tout au long de l'époque de la Réforme, et sa seule déclaration de doctrine, les Trente Neuf articles, bien que clairement Protestante sous certains aspects, évitait entièrement les autres, et laissait des "trous" pouvant permettre de leur donner des interprétations plus ou moins " Catholiques", quoique souvent avec difficulté et de façon peu crédible. Du reste, dès les tous débuts du règne d'Elisabeth 1^{ère}, beaucoup de Protestants de l'Eglise d'Angleterre, fâchés de ce qu'ils pensaient être le manque de clarté de leur Protestantisme

et de la tolérance envers les vues Catholiques, commencèrent à le reprocher aux évêques et soutinrent en conséquence que les évêques devaient être abolis. Les Protestants qui voulaient protéger les évêques commencèrent bientôt à en appeler à la pratique de l'Eglise des cinq premiers siècles et à l'enseignement des Pères de l'Eglise pour défendre leur légitimité, et très tôt ces personnes et ceux qui les suivaient commencèrent à regarder l'Eglise des premiers temps et leurs Pères comme possédant une bien plus grande autorité que les Calvinistes et les Luthériens ne voulaient leur accorder. » **Professeur Tighe**

L'appel Anglican à la Tradition : non pas à la tradition anglicane, mais un appel à la Tradition des premiers siècles de l'Eglise

« Ainsi débuta "l'appel Anglican à la Tradition" comme Eric Mascall me le suggéra. Alors que les Luthériens et autres Protestants en appellent à leur propre tradition, la Tradition Luthérienne par exemple, et seulement par précaution à la Tradition avec un "T" majuscule, l' "appel Anglican à la Tradition" n'est pas un "appel à la Tradition Anglicane" mais à celle des premiers temps de l'Eglise. Maintenant, étant donné d'une part le côté sommaire des formules doctrinales Anglicanes comme les Trente Neuf Articles, et de l'autre la tendance de théologiens Anglicans, du moins certains d'entre eux, à en appeler à l'enseignement de l'Eglise des Pères, il ne fallut pas longtemps pour que certains de ces théologiens commencent à critiquer ou à mettre en question certains aspects de la pensée Protestante ou, pour dire que si une partie ou la majorité des acteurs de la Réforme Anglaise (comme l'Archevêque Cranmer) étaient clairement Protestants, leurs propres "opinions" ne coïncidaient pas avec les doctrines de l'Eglise d'Angleterre. En d'autres termes, il devint possible pour des penseurs Anglicans de rejeter maints aspects de la pensée Protestante ordinaire en se basant sur ce que l'Eglise des Pères pensait et pratiquait, sans se croire eux-mêmes "mauvais Anglicans" ou "Catholiques Romains déguisés", tout en apparaissant semblables aux autres Protestants, et à beaucoup d'autres Anglicans également. Ainsi il devint possible de soutenir que l'Eglise d'Angleterre possédait le meilleur des deux mondes, en accord avec les Protestants dans leur critique de la papauté et de quelques autres croyances Catholiques, tout en affirmant que seuls les Anglicans avaient conservé une juste compréhension de la structure de l'Eglise, qui était plus proche de celle des Catholiques et des Orthodoxes. » **Professeur Tighe**

Cette analyse citée par Tighe est capitale, car elle décrit l'anglicanisme comme une via media entre le Protestantisme dont elle se défend et ce qu'elle considère comme des dérives de l'Eglise catholique qu'elle qualifie de « romaine ». Dans la situation de 2006, où nous observons depuis 48 ans (et nous précisons : selon les apparences seulement, car l'Eglise en elle-même ne peut se commuter en autre chose) à une transmutation de l'Eglise catholique devenant ainsi l'Eglise conciliaire, nous constatons que le modèle historique de cette Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger est celui de l'anglicanisme. La réforme liturgique post-Vatican II (Novus Ordo Missae + Pontificalis Romani) s'est elle-même réclamée d'un « retour à l'Eglise des Pères ». Le recours à une prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome procède de cette logique.

Et Tighe décrit précisément le sentiment qu'on les Anglo-catholiques, les Tractariens du mouvement d'Oxford vers 1850, qui prétendent « être catholiques » :

« Avec les Tractariens du 19^{ème} siècle et la montée de l'Anglo-Catholicisme, il devint possible pour certains Anglicans de croire que le Protestantisme était erroné dans la plupart ou même la totalité des aspects, et que les Anglicans rejetaient ou devraient rejeter les croyances Protestantes selon lesquelles les églises Anglicanes étaient des "églises Catholiques" semblables aux églises Catholiques et Orthodoxes, et n'en différaient que sur des questions mineures - et il devint possible pour les Anglicans suivant ce chemin de vivre des vies religieuses basées sur un sentiment Catholique de la Christianité, de l'Eglise et des sacrements (évidemment, pas toujours facilement). La question n'est pas de savoir si leur regard sur la Réforme Anglaise ou l'histoire Anglicane était correcte, mais qu'ils étaient capables de le croire et de s'en échapper pour la plupart depuis environ 1850, pour modeler leur vie religieuse, leur culte et leurs prières sur la certitude d'être Catholiques, non Protestants, et que si l'Eglise Anglicane cessait d'être compatible avec leur foi Catholique, ou faisait montre d'un rejet de l'orthodoxie Catholique, ils ne lui devraient aucune allégeance, et seraient en fait obligés de la quitter. » **Professeur Tighe**

Et après la seconde guerre mondiale, du fait des rencontres œcuméniques qui se développaient, Tighe explique alors l'émergence d'un socle qui puisse fonder la légitimité de l'apparition d'un rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

« L'Eglise Catholique fut capable de reconnaître dans l'Anglo-Catholicisme une version de l'anglicanisme possédant une authenticité Catholique, même si les églises Anglicanes elles-mêmes ne pouvaient être reconnues comme "Catholiques". La voie était ainsi ouverte pour que l'Eglise Catholique reconnaisse qu'il ne manquait pas grand chose à la "forme Catholique" de l'Anglo-Catholicisme, et que si les Anglicans Catholiques étaient préparés à entrer dans l'Eglise Catholique, confesser sa foi, et accepter son autorité, il lui serait alors parfaitement possible d'accepter une expression du Catholicisme avec un esprit Anglican, le Rite Anglican. » **Professeur Tighe**

Le jugement de Tighe sur l'anglicanisme est éclairant :

« En raison des circonstances singulières de la Réforme Anglaise, l'Eglise d'Angleterre ne fut jamais capable de se définir elle-même comme clairement et univoquement Protestante ». **Professeur Tighe**

Et après la tornade ultra-progressiste post-Vatican II, Tighe vient suggérer que l'Anglo-catholicisme intégré à l'Eglise conciliaire peut lui apporter une bouffée de tradition !

« Ainsi les paroisses de Rite Anglican sont positionnées aujourd'hui dans l'Eglise Catholique d'Amérique de telle manière qu'elles ont beaucoup à offrir dans et hors l'Eglise Catholique et dans et hors la Tradition Anglicane. Aux Catholiques elles offrent la réalité d'une liturgie de langue Anglaise respectueuse et sacrée dans la tradition Occidentale, une réalité qui est à la fois obligatoirement Catholique en elle-même et qui offre l'espoir et fournit un moyen de réforme et de renouvellement au milieu d'une étendue de gâchis liturgique. » **Professeur Tighe**

Poussant la logique, Tighe constate que ces paroisses de rite Anglican peuvent même devenir le fer de lance d'une « réforme de la réforme ». Il aborde ainsi en 2001, ce projet que Ratzinger caresse, au moins depuis 1982 (déclaration du Figaro du 12 décembre 2006) et promeut auprès de Robert Moynihan dans un entretien de 1995. En 2001, c'est aussi l'année où (influencé par qui ?) Mgr Fellay pose son « préalable » de la « liberté » du rite de Saint Pie V envers la Rome moderniste, alors que l'expérience nous démontre aujourd'hui que ce « préalable » est la première étape indispensable et mortelle de la « réforme de la réforme » (ou réforme Anglo-Tridentine) afin de piéger la FSSPX et de détruire le dernier bastion international possédant encore le Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

« Le Rite Anglican peut jouer son rôle en encourageant une "réforme de la réforme". En rapport avec ceci, également, ces ecclésiastiques et particulièrement les évêques qui encouragent le développement des communautés de Rite Anglican, et ceux qui s'y opposent, révélant ainsi où ils se situent, dans ce que Mgr George Kelly a qualifié de "bataille pour l'âme de l'Eglise Catholique" en Amérique. Pour les étrangers frappés par le contraste apparent au sein du Catholicisme dont les revendications ont fait l'objet de leurs recherches et ce qu'ils peuvent avoir expérimenté en assistant à des Messes lugubres ou lors de conversations avec des ecclésiastiques complaisants, les paroisses de Rite Anglican offrent le témoignage qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Et si un schisme menace le Catholicisme Américain, les paroisses de Rite Anglican pourraient jouer un rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive. » **Professeur Tighe**

Ainsi le Rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire devrait jouer un « rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive » (sic) !

Si Mgr Lefebvre avait pris connaissance de ces faits, il ne fait aucun doute qu'il eût vertement protesté afin de dénoncer une pareille prétention de l'anglicanisme à s'ériger en représentant de l'orthodoxie catholique.

Et pour Tighe, les paroisses de Rite anglican représentent en quelque sorte la planche de salut pour les Anglicans. Car l'« anglicanisme officiel » se dissout dans l'ultra-libéralisme, et l'« anglicanisme permanent », démuné d'autorité manifeste, se divise sur la question de l'« orthodoxie anglicane ».

« Aux Anglicans, des paroisses de Rite Anglican robustes offrent une appropriation du meilleur du patrimoine Catholique de l'Anglicanisme, libéré de ce qui n'est pas Catholique, ainsi que de ces disputes interminables car sans solution à propos de ce qui constitue l'« Orthodoxie Anglicane ». En majorité dans l'« Anglicanisme officiel », l'orthodoxie Anglicane, si tant est qu'elle existe, a été, ou est en train de se transformer en une sorte de tour de passe passe dialectique qui justifie de suivre de plus en plus les moeurs et pratiques de religiosité libérale et du culte de la réalisation personnelle, alors que dans l'« Anglicanisme permanent » la question de savoir ce qu'est l'orthodoxie Anglicane constitue la cause première et éternelle de la division entre les différentes juridictions. » **Professeur Tighe**

L'Eglise conciliaire de Ratzinger, dotée d'un Indult pour le rite Anglican (en cours de négociation en lien avec celle de « Mgr Hepworth » du TAC), est donc appelée, selon Tighe, à jouer le rôle de gardienne du temple de l'anglicanisme.

« C'est seulement dans le Catholicisme de Rite Anglican – et, pour être juste, dans une version de l'« Orthodoxie de Rite Occidental », si elle vient et prospère, ce qui semble peu probable – que tout ce bon, vrai et Catholique Anglicanisme peut être préservé dans un contexte qui transcende ces disputes. » **Professeur Tighe**

CONCLUSION

Cet article du Professeur Tighe présente le grand intérêt, au-delà de la bonne documentation des faits, de présenter tout l'enjeu du développement du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire de Ratzinger et de son rôle pressenti comme fer de lance de la « réforme de la réforme » promue dans le monde francophone par l'abbé Barthe, l'ami de Ratzinger.

Traduction de l'article de *New Oxford Review* de janvier 2003
(avec nos remerciements au traducteur)

LA DIASPORA DES ANGLICANS DE TRADITION

ANGLICANISME, CATHOLICISME & LA SIGNIFICATION DU "RITE ANGLICAN" DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

Janvier 2003, par William J. Tighe

William J. Tighe est Professeur Adjoint d'Histoire au Muhlenberg College en Pennsylvanie. Cet article est une adaptation de ses notes d'allocution à la Conférence du Rite Anglican à l'Eglise Catholique Notre Dame de la Réparation à San Antonio, Texas, le 4 octobre 2001 qui fut publié à l'origine dans le numéro du 26 octobre 2001 de Salve, le bulletin de la paroisse Catholique de Rite Anglican de la Vierge Marie d'Arlington, Texas, qui en a autorisé l'utilisation. Pour connaître le contexte du Rite Anglican dans l'Eglise Catholique, consulter "Anglican Use" Catholic Parishes" de Charles M. Wilson dans notre numéro de novembre 2001.

Bien qu'historien de profession, avec la spécialité du 16ème siècle Anglais, j'ai peu d'expérience pratique du "Rite Anglican" dans l'Eglise Catholique, mis à part la présence occasionnelle aux Messes de la Congrégation de St Athanase dans le secteur de Boston. Cependant, je m'intéresse à l'Anglicanisme et à l'Orthodoxie Orientale depuis mes études à Georgetown il y a quelque 30 ans. Etant étudiant à Yale, j'abandonnai plus ou moins le Catholicisme – de facto mais non de jure – et vécu comme un Anglican environ cinq ans, en Amérique, puis en Angleterre, avant de "revenir" à l'Eglise Catholique en 1979. Depuis, j'ai continué à éprouver un grand intérêt pour le déclin de l'orthodoxie historique dans les Eglises Anglicanes du monde de langue Anglaise, et pour les fortunes diverses des groupes de la 'continuité Anglicane' qui se sont séparés de l'Anglicanisme officiel.

En outre, j'ai eu la chance d'avoir rencontré le désormais chanoine Eric Macall – un Anglo-Catholique Britannique très engagé et érudit s'il en est – résultat de la brusque décision du Vendredi Saint 1977 d'aller l'écouter prêcher durant la Prière de Trois Heures à l'Eglise de la Transfiguration de New York. Nous n'échangeâmes que peu de mots cette fois là, lorsqu'il devint clair que j'allais quitter Yale pour l'Université de Cambridge à l'automne 1978, je lui écrivis et il m'invita à prendre le thé au Presbytère de Ste Marie dans Bourne Street où il résidait depuis plus de 25 ans après qu'il ait quitté Christ, Oxford, en raison de la position du Professeur de Théologie Historique au King's College de Londres en 1962. Ce fut la première d'une longue série de rencontres durant les huit années que je passai en Angleterre. Lors de mes séjours 'été suivants à Londres, je lui rendis visite à la maison de retraite de Seaford, sur la côte du Sussex, où il passa les tristes dernières cinq années et demie de sa vie après avoir contracté une maladie débilitante en 1987, maladie dont il ne se remit jamais complètement.

En Angleterre particulièrement, ma vie fut marquée par des amitiés avec d'intelligents Catholiques orthodoxes qui avaient été Anglicans, et qui apportèrent à l'Eglise une certaine sensibilité qui n'était pas à l'aise avec les "expérimentations" souvent consternantes des décades suivant Vatican II, y compris le célèbre théologien Dominicain Fr. Aidan Nichols (qui se convertit au catholicisme lorsqu'il était étudiant à Christ Church, Oxford) et le Prof. John Saward (Chapelain du Lincoln College, Oxford puis curé de Tregony en Cornouailles avant de se convertir au Catholicisme en 1979). Cela se comprend cependant, je suis un chaud sympathisant du "Rite Anglican" et de sa place dans l'Eglise Catholique. Et je suis aussi quelqu'un qui croit que la finalité, ou *telos*, de l'Anglicanisme Catholique historique se trouve dans l'Eglise Catholique.

Dans cet essai, je désire présenter quelques réflexions sur l'avenir de l'Anglicanisme dans ses diverses manifestations contemporaines, le futur du Catholicisme Romain aux Etats Unis et dans les milieux similaires, et la signification du "Rite Anglican", de même que des raisons de sa position dans l'Eglise Catholique.

L'ANGLICANISME OFFICIEL

Par "Anglicanisme officiel", j'entends ces églises qui sont en communion avec Canterbury, comme l'Eglise Episcopale des U.S.A. (ECUSA) et l'Eglise Anglicane du Canada – Eglises du monde occidental de langue Anglaise (à l'exception de la plupart de églises "Anglicanes" officielles d'Afrique et d'Asie, qui ont plus ou moins résisté au libéralisme théologique, bien que quelques unes, comme l'Eglise de Province d'Afrique du Sud y aient succombé). Du point de vue historique "Anglo Catholique", "Tractarien", ou plus simplement "Caroline" ou "haute église ancienne", l'orthodoxie Anglicane est morte dans ces églises, ou au moins moribonde, sans espoir de guérison. La raison peut se résumer en deux mots : « ordination de femmes », et tout ce qui suivi et suivra encore. (Une autre raison peut-être plus profonde, ainsi qu'Eric Mascall me l'indiquait, se trouve dans la Conférence de Lambeth en 1930 et son acceptation de la contraception, d'où s'ensuivit toutes sortes d'inepties et de révision en matière sexuelle). Il est clair sans aucun doute que toutes les "Eglises apostoliques" historiques d'avant la Réforme – l'Eglise Orthodoxe, les Eglises Orthodoxes Orientales, et l'Eglise Assyrienne d'Orient, sans parler de l'Eglise Catholique – rejettent l'ordination des femmes comme incompatible avec l'orthodoxie Chrétienne. Seuls l'Eglise Anglicane et les Vieux Catholiques Européens "anglicanisés" prétendent le contraire.

Il y a des Anglicans que j'admire et respecte, comme le Rev. David Moyer de Forward-in-Faith North America, qui demeure en tant que témoin de l'orthodoxie Anglo-Catholique au sein de l'ECUSA, mais je pense pouvoir dire avec une certaine assurance que ceux qui lui ressemblent restent dans l'ECUSA pour des raisons pragmatiques et "pastorales" de

court terme, sans aucun engagement réel envers "l'institution" en tant que telle, ou bien parce qu'ils ne savent pas où aller. De même, il y a l'organisation Anglaise Forward-in-Faith qui avait depuis les débuts une attitude plus "enthousiaste" envers "les pouvoirs et les principautés" dans leur église que n'en avaient leurs cousins Américains (et ceci en partie au vu des résultats en Amérique). L'essentiel des efforts de l'organisation Anglaise F-i-F apparaissant orienté en vue de sécuriser leur sortie de l'Eglise d'Angleterre sous l'aspect plus ou moins déguisé d'une "troisième province", on peut conclure avec certitude que ses adhérents ne voient pas de futur à long terme pour l'Anglo-Catholicisme dans l'Eglise d'Angleterre. Les contacts que F-i-F a entrepris les sept ou huit dernières années avec les groupes d' "opposition orthodoxe catholicisante" ou tout au moins "haute église" dans les églises Luthériennes Scandinaves (spécialement en Suède et Norvège) semble clairement, quoique tacitement, poser en principe que les 10 à 15 prochaines années verront la descente continue des églises Anglaises et Scandinaves vers l'abandon de l'enseignement sexuel/éthique et une relativisation de leur attitude envers les dogmes traditionnels — certaines églises Scandinaves, l'Eglise d'Etat du Danemark par exemple, dans lesquelles le clergé est légalement autorisé à "bénir" les "associations" homosexuelles, semblent déjà arrivées à destination, avec les Suédois à peu de distance derrière — et l'émergence de groupes d'églises séparées dans tous ces pays en association lâche avec une "Province Libre" de l'Eglise d'Angleterre. Il est clair que certaines des figures marquantes de ce mouvement envisagent l'issue ultime de tout ceci dans une réconciliation avec le Saint Siège.

En esquissant ce qui précède, j'ai omis de tenir compte d'une question antérieure très significative, à savoir, qu'est-ce que "l'Orthodoxie Anglicane"? Tout au long du quart de siècle passé, un bon nombre de recherches historiques effectuées par des historiens désintéressés (par ex. Patrick Collinson, Peter Lake, Nicholas Tyacke, Anthony Milton), souvent non Chrétiens, ont montré de façon concluante que le mot "Anglicanisme", tel qu'il est compris traditionnellement à la fois par les Anglo Catholiques et par les Anglicans de base — tout le monde en fait, à l'exception des Protestants Anglicans à la peau dure — était à la base l'invention au niveau intellectuel de Richard Hooker durant la décade précédant sa mort en 1600, en réaction contre l'idée irrésistiblement dominante des évêques et théologiens Anglais selon laquelle leur église était une église "Réformée" tirant son inspiration théologique des principaux théologiens de la Réforme Suisse, Zwingli, Jean Calvin, et Heinrich Bullinger. Ce fut après la Restauration de 1660 que le mot "Anglicanisme" (qui ne fut pas employé pour décrire la religion de l'Eglise d'Angleterre avant le 19ème siècle) commença à émerger comme une distinction consciente entre Rome et le Protestantisme dogmatique confessionnel. "Anglicanisme" — le mot sinon la chose — est une invention du 17ème siècle, alors que de 1559 à 1600 ou même 1620 l'Eglise d'Angleterre était plus nettement une église "Réformée". Cela signifie que l'espèce d'Anglicanisme fermement Protestant qui a existé seulement au siècle dernier aux marges de l'ECUSA, mais qui sous tendait la formation de l'Eglise Episcopale Réformée vers 1870, et qui constitue la vraie raison d'être de l'Archidiocèse Anglican de Sydney, Australie, peut justement réclamer les titres de propriété de la religion de la Réforme Anglaise (à l'exception, et j'insiste, du mot "Anglicanisme" employé pour la nommer).

Depuis au moins 1660, "L'orthodoxie Anglicane" est un sujet de controverse entre deux tendances théologiques au sein de l'église d'Angleterre et ses églises filles ou soeurs, avec l'apparition ultérieure d'une troisième — la chapelle "Latitudinaire" ou "l'église large" ou "modérée" ou (finalement) "libérale" qui a revendiqué de synthétiser, ou au moins juxtaposer, les meilleurs côtés des deux autres, mais qui, dans le siècle dernier, a constitué la pointe du modernisme dans la Communion Anglicane. Revendiquant l'usage des "finesses" de la "pensée contemporaine" pour réaliser cette synthèse, cette attitude s'est avérée presque totalement incapable de critiquer l'Esprit du Temps, et est ainsi devenue le vecteur du "SIDA théologique" qui a infecté les églises Anglicanes qui étaient habituellement appelées le Premier Monde. Il se peut que des organisations Evangéliques moyennement conservatrices dans l'ECUSA, Comme l'American Anglican Council (AAC) ou l'Anglican Mission in America (AMiA), puissent agir en vue de retarder le triomphe final des forces de l'hétérodoxie totalitaire au sein de l'ECUSA, mais quoi? L'entêtement de l'AAC à vouloir demeurer à tout prix dans l'ECUSA semble être sa position invariable, cependant que l'AMiA apparaît par bien des aspects viser une version plus conservatrice de l'Eglise Episcopale d'après 1976. Les deux approuvent l'ordination des femmes, même si l'AMiA à décrété tantôt un moratoire sur l'application en attendant l'issue d'une "étude théologique" de deux ans sur la question. Ces organisations méritent d'être considérées avec suspicion par les "Anglicans traditionnels" de tout poil, et par ces amis Catholiques traditionalistes et Orthodoxes.

"ANGLICANISME PERMANENT"

Ma répugnance envers l' "Anglicanisme officiel" contemporain, qui m'amène à me demander qu'est-ce que les autorités Catholiques du Canada, qui continuent à approuver des réunions telles que la "Mississagua Conference" de Mai 2001 près de Toronto, qui réunit 30 évêques "Anglicans officiels" et 30 évêques Catholiques pour trouver comment les deux communions pourraient rapprocher leur "chemin de convergence", peuvent espérer de tels gaspillages de temps et d'argent — laisse place, dans le cas des groupes de l' "Anglicanisme permanent" au respect et à l'admiration. J'admire l'amour pour l'orthodoxie Chrétienne et la conviction que la vérité a plus d'importance que tout qui ont conduit les "Anglicans permanents" à prendre la difficile décision de se rendre au désert et en payer le prix, soit souvent laisser de chères et familières églises pour rendre leur culte dans des établissements peu familiers et souvent incongrus. (des Anglo-Catholiques toujours dans l'ECUSA, spécialement des clergymen, m'ont souvent dit que la raison principale qui les faisait rester sur place était de réaliser que s'il étaient capables de quitter l'ECUSA avec leur "installation paroissiale" ils emmèneraient avec eux la grande majorité des membres actifs de leur congrégation, alors que s'ils avaient à laisser l'église derrière eux et présider —comme me l'a dit l'un deux — "dans un gymnase de collège", ils n'entraîneraient peut-être

qu'un quart ou un tiers d'entre eux).

Cependant, après deux décades d' "Anglicanisme permanent", il est clair que rien ne peut entraver la fragmentation permanente dont il souffre depuis son origine en 1977-79. En partie, il apparaîtrait que ceci était dû à des erreurs commises au début des années critiques sus mentionnées : la hâte à sécuriser un épiscopat, même au prix d'une irrégularité canonique apparente ; l'impossibilité d'arriver à un accord sur une structure canonique pour l'Eglise Anglicane en Amérique du Nord, telle qu'elle fut originellement nommée avant qu'elle ne se brise ; des divergences dans les positions théologiques et les attitudes envers l'exercice de l'autorité chez les quatre évêques originellement consacrés à Denver en 1979; Ainsi que des différents sur la position vis à vis de groupes religieux de tradition Anglicane dont l'origine est antérieure à la crise de l'ECUSA sur l'ordination de femmes depuis 1973-74.

A ceci on peut ajouter que la question de ce qui constitue l'orthodoxie Anglicane surgit sous une forme aiguë dans l' "Anglicanisme permanent", et, du fait qu'il existe trois ou peut être quatre réponses possibles, les divergences à ce propos aggravent fortement les autres motifs de division.

Quelles sont les réponses possibles ? Premièrement, il existe le genre d'orthodoxie agressivement Protestant Réformé qui verrait l'essor de l' "Anglicanisme" depuis les années 1620 comme un recul de la pureté de la doctrine des réformations Elisabéthaines et Edwardiennes, juste comme ils pourraient voir le *Prayer Book* de 1662 comme un affaiblissement du Protestantisme franc de ceux de 1559 et 1552. Cette tendance pourrait être représentée aujourd'hui en tant qu' "Anglicanisme officiel" par l'Archidiocèse de Sydney, et à, ou par delà, ses frontières par l'Eglise d'Angleterre en Afrique du Sud (à ne pas confondre avec l'Eglise de la Province d'Afrique du Sud, le groupe officiel, un temps moyennement haute église, avec de fortes enclaves Anglo-Catholiques, mais devenue libérale) et l'Eglise Episcopale Réformée d'Amérique. Puis, moins univoquement Protestants dans leurs positions théologiques et désirant plus que l'héritage de l' "Anglicanisme historique" tout en demeurant univoquement Protestant et "basse église" dans la conception, figurent des groupes tels que l'Eglise Anglicane Orthodoxe et l'Eglise Episcopale Unie, dorénavant "implosée", fondée par Dale Doren, l'un des quatre évêques "Anglicans permanents" consacrés à Denver en 1979.

Il y a, de l'autre côté du spectre de l' "Anglicanisme permanent", des groupes d'une complexion fortement Anglo-Catholique. Ainsi l' Province Anglicane du Christ Roi (APCK), dont l'Archevêque Robert Morse est un des évêques consacrés à Denver en 1979. J'ai eu le privilège de parler avec l'archevêque Morse, qui me fit clairement comprendre que, si l'Anglicanisme avait un "fond Catholique", celui-ci, à son sens, avait été handicapé définitivement depuis ses origines en 1559 par le "compromis Elisabéthain", ainsi qu'il le qualifiait – une tentative de rendre les formulaires aussi ambigus que possible, comme de permettre une large introduction des "Attitudes, croyances et pratiques Protestantes" – un compromis dont il disait que c'était la mission de sa Province de répudier, afin de produire un Anglicanisme Catholique franc, et dans ce but, ainsi qu'il me le confia, il avait depuis 20 ans pris ses distances avec les autres groupes "Anglicans permanents" qu'il considérait comme soit Protestants ou bien attachés à perpétuer le "compromis Elisabéthain". Il y avait aussi le Synode Anglican dans les Amériques avec son métropolitain, Herbert Groce, qui se revendique comme la Province Américaine de l'Eglise Catholique Indépendante des Philippines, qui a pris également une position "Catholique Occidentale". Mais au début de 2002, tous les évêques de ce groupe sauf un annoncent la fusion entre leur "juridiction" et un groupe "Anglican permanent" moins Anglo-Catholique, laissant le dernier évêque et sa poignée d'ecclésiastiques (tenant sur les doigts d'une main) échoués dans le Delaware et la côte est du Maryland. L'APCK ne semble pas avoir de dévotion particulière envers la Réforme ou quelque problème fondamental avec la papauté en elle-même, cependant, la plupart de ses dirigeants pourraient refuser *Apostolicae Curae* du Pape Léon XIII (déclarant les ordres Anglicans invalides) ou interpellier la papauté à propos de son refus historique d'accepter la nature « Catholique » de l'Eglise d'Angleterre et de ses églises soeurs. L'Eglise Anglicane Catholique (ACC), au contraire, au moins après la perte de la moitié de ses participants en 1991 à la fusion entre les partisans de l'Archevêque Louis Falk's avec l'Eglise Episcopale Américaine d' Anthony Clavier et avant son schisme de 1997, aspirait à une sorte d' "Orthodoxie Occidentale" regardant l'Anglicanisme comme un redressement, en partie au moins, de cette Orthodoxie commune du premier millénaire qui fut, en Occident, obscurcie par la montée du "papalisme" à partir du 11^{ème} siècle. On a dit cependant que l'ACC a minimisé la nature normative de cette vision "pro-orientaliste" depuis 1997, bien que j'ignore si c'est vrai. Le groupe minoritaire après le schisme de 1997, la Sainte Eglise Catholique de Rite Anglican, ne conserve pas la normativité de la théologie Orthodoxe pour une véritable compréhension de la catholicité, mais soutient que la tradition liturgique et le génie spirituel Anglicans peuvent convenablement la représenter dans un mode Occidental, mais en 1999, ce groupe se divise aussi avec l'apparition de la Sainte Eglise Catholique de Rite Occidental, qui, considérant l'Anglicanisme historique comme une tentative de résolution des "problèmes Occidentaux" en principes Occidentaux et finalement additionne simplement les problèmes, a cessé de toute manière de se considérer comme "Anglicane" mais utilise une liturgie du style *Prayer-Book* avec cependant un Canon Romain "Grégorien" (tels qu'ils le définissent) utilisé exclusivement.

Fortement Protestant d'un côté et fortement "Catholique" de l'autre (Occidental ou Oriental), y a-t-il d'autres possibilités? On ne s'attendrait pas à trouver le libéralisme qui triomphe à l' ECUSA dans ces milieux "Anglicans permanents", et je n'en n'ai pas rencontré (Sauf si nous qualifions l'AMiA de "libéralisme" en raison de sa position ambiguë sur l'ordination des femmes), mais il peut y avoir des groupes présentant quelques unes des caractéristiques apparentes d' "église large", qui pourraient autrement être caractérisés comme souhaitant retourner vers une version de l'Eglise Episcopale telle qu'il pensent qu'elle aurait été "avant la Chute", peut-être vers 1950, ou un peu avant, disons 1928. L'Eglise Anglicane en Amérique de l'Archevêque Louis Falk semble s'en rapprocher, au moins dans certains diocèses, bien que son clergé soit majoritairement Anglo-Catholique dans ses vues. La Province Anglicane de Walter Grundorf pourrait s'en rapprocher encore plus, avec son attitude de laisser aller en ce qui concerne le divorce et le "remariage" chez les ecclésiastiques et les laïcs.

Il y a sans doute d'autres groupes que j'ignore dont les attitudes théologiques appartiendrait à l'un ou l'autre des paradigmes que j'ai esquissés plus haut.

Et pour compléter le tableau, il y a ceux qui ont tenté de perpétuer certains aspects de leur patrimoine Anglican dans d'autres milieux: les Catholiques de Rite Anglican de la "Réserve Pastorale" (voir plus loin), mais aussi les paroisses de rencontres dans plusieurs juridictions Orthodoxes, et ces quelques congrégations de l' "Eglise Catholique Nationale Polonaise" dont les membres et le clergé sont (ou étaient) de la mouvance Episcopaliennne.

De même que pour le "Rite Orthodoxe Occidental", la légitimité réelle d'un tel concept est fortement mise en question par quelques églises et théologiens Orthodoxes, particulièrement d'ascendance Grecque, dans la mesure où, dans le monde contemporain, la tradition Byzantine du culte, des prières et de la discipline sont un des signes de reconnaissance de l'Orthodoxie, laquelle se protège des risques de dilution de l'identité Orthodoxe, ou de ce que l'érection du "Rite Occidental" Orthodoxe puisse se rapprocher du genre Rite Oriental "Uniate" du Catholicisme auquel les Orthodoxes s'opposent si fortement.

Qui plus est, de ces Orthodoxes qui acceptent la légitimité de l'Orthodoxie de "Rite Occidental", la plupart stipulent que les seuls rites "Occidentaux" seraient ceux antérieurs au schisme entre l'Orient et l'Occident, tels que le Rite Romain – avec la suppression de ce qui est vu par les Orthodoxes comme des additions hétérodoxes postérieures comme le *filioque* du Credo et peut-être des additions telles qu'une épiclese explicite pour aligner ces rites avec l'enseignement Orthodoxe. Beaucoup insisteraient également sur la résurrection ou la recréation de rites éteints, comme le "Rite Gallican" Français d'avant le neuvième siècle – une tâche entreprise depuis 1940 par une petite Eglise Orthodoxe Française qui fut accusée de tendances Gnostiques et qui, à plusieurs reprises fut admise dans, puis exclue de la communion de l'une ou l'autre des églises Orthodoxes historiques – qui ne doit être encouragé à aucun prix. La plupart des paroisses Orthodoxes de "Rite Occidental" de contexte Anglican utilisent une version du Missel Romain traduit en Anglais "Cranmérien" pour leur culte.

Pareillement avec l'Eglise Catholique Nationale Polonaise (PNCC), l'expérience conduite de 1976 à 1985 avec le clergé et les paroisses ex-Episcopaliennes s'est avérée insatisfaisante pour les deux côtés. Il était devenu clair, d'une part que beaucoup des ex-Episcopaliens désiraient plus d'autonomie paroissiale et la continuation de leur existence précédente en tant qu'Episcopaliens que la PNCC n'était pas disposée à concéder – sans parler des ambitions épiscopales, satisfaites ailleurs, de certains clergymen – et d'autre part, que quelques forts courants d'opinion au sein du PNCC désiraient que ces paroisses adoptent la liturgie et le génie du PNCC après une courte période de transition. Il ne reste plus dans le PNCC qu'une seule paroisse d'origine Episcopaliennne à Denver, Colorado.

Pour terminer, je crois que la difficulté de la question de la nature de l' "orthodoxie Anglicane", et le fait que des réponses contradictoires encore que plausibles puissent y être apportées, signifie que les groupes "Anglicans permanents" vont, soit continuer à se fragmenter ou au moins aller vers un autre groupe en accord avec leurs différentes réponses à la question – ou, si ce n'est pas le cas, ce sera seulement pour des raisons pragmatiques, en témoignent quelques uns des "concordats" singuliers entre d'assez improbables groupes d' "Anglicans permanents". Certains de ces groupes peuvent prospérer, d'autres disparaître, et il se peut bien à la fin que le véritable concept d' "Anglicanisme permanent" lui-même se vide de son sens dans la pratique, tant sont grandes les différences.

CATHOLICISME

Je ne pense pas que l'état de division de l'Eglise Catholique dans des pays comme les USA, le Canada et ailleurs – pour ne parler que des pays de langue anglaise – puisse continuer indéfiniment. Un schisme va certainement se produire, ou au moins une grande défection de la part des Catholiques. L'Eglise Catholique des USA fonctionne dans une tonalité de diocèses aussi large qu'on puisse l'imaginer, depuis le cardinal Mahony à Los Angeles jusqu'à l'Archevêque Chaput de Denver et l'évêque Bruskewitz de Lincoln, et toutes les nuances entre ces extrêmes (Le Canada au contraire est encore dominé par des évêques libéraux, les pires étant les "Francophones"). Ces Catholiques de Rite Anglican n'ont pas besoin que je les informe des différences de tempérament épiscopal dans l'Eglise Catholique, il me suffit de prononcer les mots "Las Vegas" (où une paroisse de Rite Anglican a été supprimée ces dernières années) ou "Los Angeles" (où les autorités archidiocésaines ont refusé l'entrée dans l'Eglise Catholique à une paroisse antérieurement Episcopale).

Au moins jusqu'à récemment, les évêques Américains ont en général régné sur une maison fière et rebelle, et furent trop souvent complices de cet esprit orgueilleux et rebelle. Ces 35 dernières années, les évêques Américains ont demandé à Rome d'autoriser des nouveautés telles que la Communion dans la main, les filles servantes de messe, un langage "tout compris" pour le culte, et lorsque, dans tous les cas sauf le dernier, Rome a répondu par la négative, ils ont refusé d'admettre sa réponse, n'ont rien tenté pour supprimer ces pratiques, ont réitéré leurs demandes à maintes reprises, jusqu'à ce que Rome – malheureusement – ait concédé le point. Beaucoup d'évêques ont permis, ou au moins n'ont rien fait pour décourager, la rénovation – dirai-je la "massacrovation"? – de nombreuses églises sous le prétexte spécieux que la "loi de l'Eglise" ou des "normes de Vatican II" l'exigeaient. Les évêques ont laissé de nombreuses universités "Catholiques" devenir des citadelles de la dissidence, sans y faire grand chose, et ont évacué les instructions de Rome sur la gouvernance des universités Catholiques (selon *Corde Ecclesiae*) à tel point qu'ils ont implicitement accordé le "droit de dissidence" même à ceux qui sont supposés être professeurs de théologie dans les institutions Catholiques. Pour ce qui est du "langage tout compris", Rome semble avoir décidé de ne pas faire de concessions, et dans le récent document *Liturgiam Authenticam*, à propos des principes de traduction liturgique du Latin vers le vernaculaire, Rome semble avoir lancé une véritable "Contre Réforme", contredisant les principes selon lesquels toutes les traductions Anglaises de plus de 30 ans étaient fondées et insistant sur un "plan d'action" pour remédier aux défauts

des traductions en vigueur. Heureusement, l'ordination de femmes à la prêtrise a été infailliblement proscrite par le Saint Siège, et il semble qu'une condamnation similaire pour l'ordination au diaconat soit en cours.

La raison pour laquelle la réaction à *Liturgiam Authenticam* a été relativement étouffée (bien qu'il y ait eu des explosions de rage chez les "suspects habituels") est due à l'espoir des opposants à la politique papale que nous soyons à la fin du pontificat actuel et qu'après Jean Paul II nous aurions, sinon un "pape libéral", tout au moins un pape qui n'essayerait pas de dire aux Catholiques Américains comment faire marcher "leur" église.

Mais si nous avons un autre pape dans le moule, ou simplement avec l'orthodoxie de l'actuel Saint Père? Des évêques à la Romaine plus nombreux, *Liturgiam Authenticam* appliqué, et pas de concessions faites aux demandes de l'"Amchurch" et de sa nomenclature bureaucratique? Ceci ne conduirait-il pas l'un ou l'autre de ces libéraux de tout rang vers la colère, le défi et la mutinerie? Ceci ne provoquerait-il pas en retour, des mesures disciplinaires, des révocations et par la suite des excommunications? Je conseille à ceux qui souhaitent développer la question du schisme de lire l'intéressant scénario esquissé par Lee Penn, lui-même ancien Episcopalien devenu Catholique, dans un article du numéro de Décembre de la NEW OXFORD REVIEW, "Le grand Réalignement de 2004-2012." Si un schisme formel dans l'Eglise Catholique d'Amérique était différé par, disons, l'élection d'un pape faible et flottant ou par la prolongation de l'incapacité de l'actuel Saint Père, les querelles continueraient simplement à s'envenimer.

Pour ces Catholiques de Rite Anglican, cependant, *Liturgiam Authenticam* offre la possibilité de prendre la tête d'un renouvellement liturgique authentiquement Catholique. Des circonstances difficiles ont provoqué des retards préjudiciables à la publication du Livre du Culte Divin du Rite Anglican officiel ("caractéristique" au sens liturgique), mais étant donné que des portions du Rite II (la version "Anglaise contemporaine" de leur rite de Messe) et même du Rite I des Prières de l'Offertoire (la version "Anglais classique"), tirées telles quelles du Missel Romain de 1970, sont disponibles uniquement en Anglais contemporain discordant avec le résidu de ce Rite et sont en contradiction évidente avec les exigences de *Liturgiam Authenticam*, leur révision à la lumière de ce récent document ferait de la Messe Catholique de Rite Anglican un culte Catholique exemplaire dans ce pays. Un achèvement rapide de ce travail serait une contribution notable à la vie de l'Eglise Catholique en tant que telle dans le monde de langue Anglaise.

LE RITE ANGLICAN

Pourquoi un Rite Anglican dans l'Eglise Catholique? C'est une question qui demande quelque réflexion, si la position traditionnelle de l'Eglise Catholique – l'Eglise d'Angleterre est une entité Protestante Réformée dans ses origines et sa nature profonde, quoique avec une contrainte catholicisante depuis ses débuts – était prise au pied de la lettre pour le statut de l'Anglicanisme, comme je le crois. (Je ne propose pas ici de régler le problème des ordinations Anglicanes ni la question fascinante de l'effet possible de la participation d'évêques Vieux Catholiques dans les consécrations épiscopales Anglicanes depuis 1932 – sauf à noter que cette infusion de Vieux Catholiques sous tendait la décision du Saint Siège de permettre l'ordination sous condition de Graham Leonard en 1994, précédemment évêque de Londres dans l'Eglise d'Angleterre). On ne peut s'attendre à ce que les Catholiques Orthodoxes nourrissent des projets pour un "Rite Baptiste", un "Rite Presbytérien" ou même un "Rite Luthérien", en dépit de l'existence chez les Luthériens de ceux qui se qualifient eux-mêmes de "catholiques évangéliques", aussi pourquoi y aurait-il un Rite Anglican? Je pense que la raison se trouve quelque part dans ces lignes.

Au moment de la Réforme, la plupart des entités Protestantes produisent des professions de foi qui, sur des points clés, divergeaient et rejetaient les enseignements de l'Eglise Catholique sur des sujets variés, et en même temps altéraient à la foi la structure ministérielle et l'économie sacramentelle de leurs groupes et ce qui en résultait était incompatible avec le Catholicisme. La plupart des entités Protestantes ou bien rejetèrent entièrement l'Ordre Episcopal, par exemple, ou lorsque le titre d'"évêque" était retenu, il correspondait à l'emploi d'une fonction purement administrative. (Même dans le cas de l'Eglise de Suède, la seule entité Luthérienne revendiquant avoir préservé la succession apostolique durant la période de Réforme, les énoncés confessionnels de cette église, ses rituels d'ordination, et la nature des relations passées ou présentes avec les autres églises montrent clairement que cela n'a pas grande signification, et que les évêques ne sont en aucun cas nécessaires à une "véritable église"). Les entités Protestantes, même si elles pourraient être "haute église" sous certains aspects, en dernière analyse, si elles sont fidèles à leurs convictions historiques, font appel aux pratiques et croyances de l'Eglise des Pères dans la mesure où elles sont compatibles avec leurs documents confessionnels classiques de la Réforme. L'Eglise d'Angleterre, par contraste, a entretenu une ambiguïté étudiée sur, par exemple, l'attitude et la nécessité des évêques tout au long de l'époque de la Réforme, et sa seule déclaration de doctrine, les Trente Neuf articles, bien que clairement Protestante sous certains aspects, évitait entièrement les autres, et laissait des "trous" pouvant permettre de leur donner des interprétations plus ou moins "Catholiques", quoique souvent avec difficulté et de façon peu crédible. Du reste, dès les tous débuts du règne d'Elisabeth 1^{ère}, beaucoup de Protestants de l'Eglise d'Angleterre, fâchés de ce qu'ils pensaient être le manque de clarté de leur Protestantisme et de la tolérance envers les vues Catholiques, commencèrent à le reprocher aux évêques et soutinrent en conséquence que les évêques devaient être abolis. Les Protestants qui voulaient protéger les évêques commencèrent bientôt à en appeler à la pratique de l'Eglise des cinq premiers siècles et à l'enseignement des Pères de l'Eglise pour défendre leur légitimité, et très tôt ces personnes et ceux qui les suivaient commencèrent à regarder l'Eglise des premiers temps et leurs Pères comme possédant une bien plus grande autorité que les Calvinistes et les Luthériens ne voulaient leur accorder. Ainsi débuta "l'appel Anglican à la Tradition" comme Eric Mascall me le suggéra. Alors que les Luthériens et autres Protestants en appellent à leur propre tradition, la Tradition Luthérienne par exemple, et seulement par précaution à la Tradition avec un "T" majuscule, l'"appel Anglican à la Tradition" n'est pas un "appel à la Tradition

Anglicane" mais à celle des premiers temps de l'Eglise. Maintenant, étant donné d'une part le côté sommaire des formules doctrinales Anglicanes comme les Trente Neuf Articles, et de l'autre la tendance de théologiens Anglicans, du moins certains d'entre eux, à en appeler à l'enseignement de l'Eglise des Pères, il ne fallut pas longtemps pour que certains de ces théologiens commencent à critiquer ou à mettre en question certains aspects de la pensée Protestante ou, pour dire que si une partie ou la majorité des acteurs de la Réforme Anglaise (comme l'Archevêque Cranmer) étaient clairement Protestants, leurs propres "opinions" ne coïncidaient pas avec les doctrines de l'Eglise d'Angleterre. En d'autres termes, il devint possible pour des penseurs Anglicans de rejeter maints aspects de la pensée Protestante ordinaire en se basant sur ce que l'Eglise des Pères pensait et pratiquait, sans se croire eux-mêmes "mauvais Anglicans" ou "Catholiques Romains déguisés", tout en apparaissant semblables aux autres Protestants, et à beaucoup d'autres Anglicans également. Ainsi il devint possible de soutenir que l'Eglise d'Angleterre possédait le meilleur des deux mondes, en accord avec les Protestants dans leur critique de la papauté et de quelques autres croyances Catholiques, tout en affirmant que seuls les Anglicans avaient conservé une juste compréhension de la structure de l'Eglise, qui était plus proche de celle des Catholiques et des Orthodoxes.

Avec les Tractariens du 19^{ième} siècle et la montée de l'Anglo-Catholicisme, il devint possible pour certains Anglicans de croire que le Protestantisme était erroné dans la plupart ou même la totalité des aspects, et que les Anglicans rejetaient ou devraient rejeter les croyances Protestantes selon lesquelles les églises Anglicanes étaient des "églises Catholiques" semblables aux églises Catholiques et Orthodoxes, et n'en différaient que sur des questions mineures - et il devint possible pour les Anglicans suivant ce chemin de vivre des vies religieuses basées sur un sentiment Catholique de la Christianité, de l'Eglise et des sacrements (évidemment, pas toujours facilement). La question n'est pas de savoir si leur regard sur la Réforme Anglaise ou l'histoire Anglicane était correcte, mais qu'ils étaient capables de le croire et de s'en échapper pour la plupart depuis environ 1850, pour modeler leur vie religieuse, leur culte et leurs prières sur la certitude d'être Catholiques, non Protestants, et que si l'Eglise Anglicane cessait d'être compatible avec leur foi Catholique, ou faisait montre d'un rejet de l'orthodoxie Catholique, ils ne lui devraient aucune allégeance, et seraient en fait obligés de la quitter.

Quoique l'Eglise Catholique et les Catholiques en général fassent montre d'un rejet dédaigneux des revendications à propos de la nature "essentiellement catholique" de l'Anglicanisme depuis les origines de l'Anglo-Catholicisme vers 1840 (décrivant souvent les Anglo-Catholiques comme des "Protestants décorés"), les plus raisonnables d'entre eux ont du souvent reconnaître qu'en termes de croyances professées et de pratiques, beaucoup, sinon la plupart des Anglo-Catholiques en général vivaient conformément à ce que l'Eglise Catholique pensait et croyait, à tel point qu'avec les débuts d'ouverture du Catholicisme vers l'oecuménisme après la Seconde Guerre Mondiale beaucoup de catholiques montraient au moins un certain degré de bonne volonté pour revoir leur attitude vis à vis de l'Anglicanisme, juste pour voir leurs soupçons à propos de l' "Anglo-Catholicisme" confirmés par ce qui arriva dans l'Eglise Episcopale, dans l'Eglise d'Angleterre et ailleurs à partir de 1970, comme par la prise de conscience qu'il y avait des tendances de la pensée Anglicane qui n'étaient en aucun cas plus évidemment "Catholiques" que, disons, la pensée Luthérienne ou Méthodiste. Mais à côté de cela, heureusement, l'Eglise Catholique fut capable de reconnaître dans l'Anglo-Catholicisme une version de l'anglicanisme possédant une authenticité Catholique, même si les églises Anglicanes elles-mêmes ne pouvaient être reconnues comme "Catholiques". La voie était ainsi ouverte pour que l'Eglise Catholique reconnaisse qu'il ne manquait pas grand chose à la "forme Catholique" de l'Anglo-Catholicisme, et que si les Anglicans Catholiques étaient préparés à entrer dans l'Eglise Catholique, confesser sa foi, et accepter son autorité, il lui serait alors parfaitement possible d'accepter une expression du Catholicisme avec un esprit Anglican, le Rite Anglican.

En raison des circonstances singulières de la Réforme Anglaise, l'Eglise d'Angleterre ne fut jamais capable de se définir elle-même comme clairement et univoquement Protestante, et fit ensuite son possible pour adopter des attitudes, croyances et pratiques prenant racine dans un sol inhospitalier à la base, et quelquefois même prospérer, ou au moins en avoir l'apparence, même si l'apparence de l'Anglicanisme Catholique dissimulait souvent une approche mélangée, un peu d'encens par ci, un peu de contrôle des naissances par là, une Bénédiction par ci, un divorce et un « remariage » par là, une Messe Solennelle par ci, mais célébrée par une prêtresse par là. Mais une piété et une théologie nourrie par le Mouvement d'Oxford est ses adhérents et "justifiée" par la revendication d'une origine remontant à Lancelot Andrewes, William Laud, Jeremy Taylor, Thomas Ken, et les Non-Jureurs, prit réellement une forme et un contenu Catholiques concrets dans la vie de la foi, et fut finalement reconnue comme telle, et en même temps complétée et accomplie par sa reconnaissance par l'Eglise Catholique et sa place trouvée en son sein. *Passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi ponat pullos suos: Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus* - (Ps. 84:3).

Ainsi les paroisses de Rite Anglican sont positionnées aujourd'hui dans l'Eglise Catholique d'Amérique de telle manière qu'elles ont beaucoup à offrir dans et hors l'Eglise Catholique et dans et hors la Tradition Anglicane. Aux Catholiques elles offrent la réalité d'une liturgie de langue Anglaise respectueuse et sacrée dans la tradition Occidentale, une réalité qui est à la fois obligatoirement Catholique en elle-même et qui offre l'espoir et fournit un moyen de réforme et de renouvellement au milieu d'une étendue de gâchis liturgique.

Considérez les mots sévères qu'écrivit le Cardinal Newman en 1850 au cours de ses Embarras Anglicans à propos de l'Eglise d'Angleterre, concernant ce qu'il appelait l'illusion romantique de sa nature Catholique de la part d'Anglo-Catholiques: " Comme dans les contes de fées, le château magique disparaît lorsque le charme est rompu, et on ne voit rien que la lande sauvage, le rocher dénudé, et le pâturage abandonné, ainsi en est-il de nous à propos de l'Eglise d'Angleterre, lorsque nous considérons avec stupéfaction nos croyances si chimériques, que nous trouvons si banales ou sans valeur".

Ceci peut se démontrer tout à fait à propos en ces jours si nous remplaçons "Eglise d'Angleterre" par "liturgie

Catholique Américaine rénovée". Le Rite Anglican peut jouer son rôle en encourageant une "réforme de la réforme". En rapport avec ceci, également, ces ecclésiastiques et particulièrement les évêques qui encouragent le développement des communautés de Rite Anglican, et ceux qui s'y opposent, révélant ainsi où ils se situent, dans ce que Mgr George Kelly a qualifié de "bataille pour l'âme de l'Eglise Catholique" en Amérique. Pour les étrangers frappés par le contraste apparent au sein du Catholicisme dont les revendications ont fait l'objet de leurs recherches et ce qu'ils peuvent avoir expérimenté en assistant à des Messes lugubres ou lors de conversations avec des ecclésiastiques complaisants, les paroisses de Rite Anglican offrent le témoignage qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Et si un schisme menace le Catholicisme Américain, les paroisses de Rite Anglican pourraient jouer un rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive.

Aux Anglicans, des paroisses de Rite Anglican robustes offrent une appropriation du meilleur du patrimoine Catholique de l'Anglicanisme, libéré de ce qui n'est pas Catholique, ainsi que de ces disputes interminables car sans solution à propos de ce qui constitue l' "Orthodoxie Anglicane". En majorité dans l' « Anglicanisme officiel », l'orthodoxie Anglicane, si tant est qu'elle existe, a été, ou est en train de se transformer en une sorte de tour de passe passe dialectique qui justifie de suivre de plus en plus les moeurs et pratiques de religiosité libérale et du culte de la réalisation personnelle, alors que dans l' "Anglicanisme permanent" la question de savoir ce qu'est l'orthodoxie Anglicane constitue la cause première et éternelle de la division entre les différentes juridictions. C'est seulement dans le Catholicisme de Rite Anglican – et, pour être juste, dans une version de l' "Orthodoxie de Rite Occidental", si elle vient et prospère, ce qui semble peu probable – que tout ce bon, vrai et Catholique Anglicanisme peut être préservé dans un contexte qui transcende ces disputes..

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme

Une étude de 1967, élaborée par un professeur de l'université catholique de Nimègue
La Communion anglicane comme prototype de l' « Eglise future »

Il est absolument effarant que des textes tels que ceux du **Père Van de Pol** n'aient jamais (à notre connaissance) fait l'objet d'études et de commentaires par les moines et les théologiens de la Tradition depuis sa parution en 1967, soit depuis déjà 40 ans !

Ce document donne une perspective à l'œcuménisme, et pose les conséquences inévitables qui découlent de la praxis œcuménique. Il souligne toute la signification du rôle de l'anglicanisme dans la création de la réunion des Eglises qui donnera naissance à une « **Communion** » nommée « **Eglise future** ».

Il s'agit en réalité de la réalisation concrète de la structure qui va être le vecteur de la religion universelle tant préparée par les loges maçonniques.

Comment se fait-il que la revue **Le Sel de la terre**, dirigée par le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay), n'ait jamais publié d'études sur le rôle fondamentalement subversif joué par le modèle de la Communion anglicane pour le projet œcuménique tel qu'il est poursuivi inlassablement depuis plus de 50 ans par ce qui est devenu l'Eglise conciliaire ?

Ce document est signé du Père Van de Pol, docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Nimègue. Intitulé « *La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels* », il est préfacé de Mgr Willebrands, et traduit du néerlandais par un Père bénédictin.

Nous allons le publier en plusieurs messages et en l'assortissant de commentaires. Ce message présent reprend le chapitre 1^{er} qui traite de l'importance œcuménique de l'anglicanisme.

Il commence par **un point sur la situation œcuménique en 1967** et présente **la troisième assemblée, tenue en 1961 par le Conseil œcuménique des Eglises à New Delhi**.

Van de Pol présente la liturgie anglicane comme le prototype futur de l' « **Eglise réunie** » :

*« On a beaucoup commenté l'impression produite sur les représentants des Eglises les plus différentes par le service de communion anglicane. L'accès en avait été ouvert à quiconque n'avait pas d'objection à cette participation. Un certain nombre de délégués, certes, crurent devoir s'abstenir pour des motifs dictés par la foi de leur Eglise. Pour tous, cependant, cet office de communion s'est montré comme une **préfiguration de ce qui, un jour, deviendra à nouveau réalité pour tous les chrétiens et qui fait l'objet de notre foi, de notre espérance et de notre prière.***

La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car le **renouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie.** »

Et de poursuivre :

« De plus en plus aussi apparaîtra clairement que **l'Église future**, résultant de la réunion, **ne sera identique à aucune des Églises actuelles, mais qu'elle embrassera les richesses de foi et de vie de toutes les Églises** »

Le Père van de Pol donne alors des indications des changements à opérer :

« A cet égard, nous voyons mieux la nécessité d'une **refonte complète de l'histoire ecclésiastique**. Toute histoire élabore des faits à partir de points de vue préconçus. On souhaite de nos jours **une «histoire de l'Église dans une perspective œcuménique»¹.** »

Et

« Voici maintenant **l'autre changement** : les milieux œcuméniques voient de mieux en mieux que l'union intérieure entre les chrétiens, par l'amour, la compréhension et la coopération, **ne doit pas attendre qu'une solution définitive soit apportée aux difficiles problèmes qui subsistent**. Certes, une solution devra leur être donnée un jour. Mais à la longue, cette solution n'apparaîtra possible que si elle s'appuie sur **une véritable unité intérieure, déjà découverte et déjà expérimentée.** »

Quant au but final poursuivi pour la forme de l' « **Eglise future** », le Père Van de Pol tire du rapport de l'assemblée de New Delhi de 1961, la clé d'interprétation : la « **communion** » **dynamique** (comme pour l'anglicanisme) et non pas une Eglise hiérarchique unique :

« Le rapport met en garde contre une **dévaluation de la vision de l'unité finale**. Il faut éviter l'erreur ancienne qui consiste à imaginer l'Église unie sur le type d'une organisation humaine ou d'une institution juridique. L'Église est d'abord un organisme qui naît et vit par l'action de l'Esprit-Saint. Elle est une **réalité dynamique**, au sein de laquelle on parle et on écoute, on reçoit et on donne. C'est pourquoi les auteurs du rapport ont décrit **l'Église de l'avenir** en termes de « communion » plutôt qu'en termes d'« Église », comme l'on s'y serait attendu. »

Le changement a été préparé par des artisans précurseurs que l'auteur va nommer :

« **Le retournement a été préparé par l'œuvre de pionniers catholiques de l'œcuménisme, parmi lesquels on nommera Pribilla, Congar, Lortz, Karrer, Couturier, Boyer, Sartory, Tavard, Leeming et d'autres. Le choc décisif est cependant venu du pape Jean XXIII considéré à juste titre comme un pape d'un type «nouveau». Il fut le premier pape à insister sur la connexion entre renouveau et réunion. Il ne cessa de répéter son espoir que le Concile Vatican II, par une VERITABLE RENOVATION DE L'ÉGLISE, crée la possibilité de relations œcuméniques renouvelées et fructueuses.** »

Le Professeur de Nimègues va ensuite donner les raisons d'étudier l'anglicanisme. Parmi celle-ci figure la définition de l'anglicanisme comme via media entre l' « **extrémisme médiéval** » et l' « **extrémisme puritain** ».

« La préface du Book of Common Prayer de 1662 le dit fort bien, dès sa première phrase, rédigée à l'adresse des puritains :

Ce fut la sagesse de l'Église d'Angleterre, depuis la première rédaction de sa Liturgie publique, de toujours garder, le milieu entre les deux extrêmes : trop de raideur à refuser tout changement, et trop de facilité à les admettre².

Depuis la mort d'Henri VIII, survenue en 1547, jusqu'à la restauration de 1660, l'anglicanisme a dû mener une guerre continue sur deux fronts opposés. Il a, en outre, mis à l'épreuve toutes les doctrines et les pratiques romaines en les confrontant à celles de l'Église indivise des dix premiers siècles. Avec tout autant d'esprit de suite, il a comparé toutes les doctrines et les pratiques des réformés et des puritains aux intentions originelles des réformateurs. Il s'est référé au témoignage Primordial de la Réforme, témoignage que l'Église anglicane a toujours accepté avec autant de conviction et de fermeté que les autres Églises issues de la Réforme.

La via media de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri

¹ E. BENZ, Kirchengeschichte in ökumenischer Sicht, Leiden, 1961. Cf. J. LORTZ, Die Reformation als religiöses Anliegen heute, Trier, 1948, pp. 217 et ss.

² «It hath been the wisdom of the Church of England, ever since the first compiling of her Publick Liturgy, to keep the mean between the two extremes, of too much stiffness in refusing, and too much easiness in admitting any variation from it» (The Book of Common Prayer, the preface ; la première rédaction date de 1549).

la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne. »

Et pour l'auteur, la nature de l'Eglise anglicane (**une secte selon le cardinal Franzelin et le Pape Léon XIII**) devient catholique :

« C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme **le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre**. Elle a toujours attaché une **grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme**. La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originairement la **modération**, qu'il importe de ne pas confondre avec la comprehensiveness. »

Cette **comprehensiveness**, propre à la Communion anglicane et qui lui permet de prétendre continuer à héberger toutes les variantes, et l'Eglise conciliaire a tendu à se conformer à ce modèle depuis la fin de Vatican II. Elle inclut tant les méthodistes que les anglo-catholiques de la High Church :

« Cette dernière³, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «comprehensiveness» est un produit du latitudinarisme du xvii^e siècle, ainsi que des tendances apparentées des xviii^e et xix^e siècles, le libéralisme et le rationalisme.

Jusqu'au xviii^e siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle comprehensiveness de l'anglicanisme.

L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante. »

Le Père van de Pol dit appliquer une méthode phénoménologique à l'anglicanisme dans la perspective de l'oecuménisme. Il présente ensuite la Communion anglicane.

L'Eglise-mère de la Communion anglicane, l'Eglise d'Angleterre (cœur, avec la F.M. de l'état Britannique moderne), est expliquée comme tirant son concept de Suisse :

« Seule l'Église d'Angleterre (proprement dite) est **Église «établie» (Église d'État)**. Il va de soi que ce caractère n'a rien d'essentiel, il est purement accidentel. D'ailleurs ce caractère a appartenu, et appartient encore en certains pays, à l'Église qui est en communion avec Rome. Il vaut aussi de la plupart des Églises luthériennes, et il a été celui de l'Église réformée des Provinces-Unies ainsi que d'autres Églises réformées. Une étude publiée en Allemagne en 1953 et basée sur la correspondance échangée au xvi^e siècle entre des évêques anglicans et les dirigeants de la communauté de Zurich, a montré **l'origine suisse du caractère d'Église d'État**. Ce caractère atteignit son apogée à la fin du xvi^e siècle, sous l'influence de l'archevêque Whitgift⁴. »

Et le Père van de Pol présente dans ses derniers paragraphes, la Communion anglicane comme le prototype de l'« **Eglise future** » :

« Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur positive et permanente**.

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa comprehensiveness. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir.**

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiants à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos

³ Comprehensiveness

⁴ KRESSNER, Schweizer Ursprünge des anglikanischen Staatskirchentums, Gütersloh, 1953.

membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé.** C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'a Église catholique et apostolique»⁵.

Les Églises membres de la Communion anglicane possèdent une **structure épiscopale**. Celle-ci est fondée sur la **conviction** que

pour quiconque lit avec soin la Sainte Écriture et les auteurs anciens, il est évident que depuis l'époque apostolique ces trois ordres de ministres : évêques, prêtres et diacres, ont existé dans l'Église du Christ⁶. »

Cette analyse d'un des promoteurs de l'oecuménisme, publiée en 1967, donne beaucoup de clés d'interprétation de **l'action œcuménique, actuellement pilotée par l'abbé Ratzinger**, qui connaît une accélération depuis son élection du 19 avril 2005.

Les théologiens de la Fraternité qui ont rédigé la plaquette que Mgr Fellay a envoyé aux cardinaux ont-ils étudié ces questions ?

Ont-ils bien conscience du rôle prototype et fondamental de l'anglicanisme dans l'oecuménisme ?

Quand le Frère Santogrossi, promu et préfacé par l'abbé Barthe, vient en janvier 2006, faire la présentation de son ouvrage pour un « **autre oecuménisme** », comment se fait-il que l'on puisse à ce point laisser les fidèles se faire abuser par cette fausse rhétorique, **alors que les principes directeurs que révèle le Père van de Pol ne cessent de servir à appuyer toute l'activité de l'abbé Kasper ?**

Comment se fait-il que les revues de la Tradition (le Sel de la terre, Fideliter, etc) qui prétendent produire des études fassent une impasse totale, systématique sur le rôle de la réforme anglicane, comme si seul n'avait jamais existé que la version luthérienne du protestantisme ?

Comment se fait-il qu'il n'ait aucune étude sur ces sujets, alors que l'Angleterre et l'Ecosse sont le berceau de la Franc-maçonnerie et que l'influence Rose+Croix est fondamentale dans ces pays ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁵ «We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world. »
«Seculery enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church» (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

⁶ «It is evident unto all men diligently reading holy Scripture and ancient Authors, that from the Apostles' time there have been there Orders of Ministers in Christ's Church : Bishops, Priests and Deacons». (Préface de l'Ordinal, intitulé : «The Form and Manner of making, ordaining and consecrating of Bishops, Priests and Deacons, according to the Order of the Church of England».) Cette préface fait partie de l'Ordinal de 1549 et a été reproduite sans modification dans toutes les éditions ultérieures. L'Ordinal actuellement en vigueur est celui de 1662. On peut le trouver à la fin du Prayer Book.

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE NIMEGUE

LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, O.S.B.

Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris 1967

CHAPITRE I - IMPORTANCE ŒCUMÉNIQUE DE L'ANGLICANISME (p. 21 à 46)

I. LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE ACTUELLE

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre, dans ce chapitre, sur l'origine, le développement et la problématique du mouvement œcuménique⁷. Il semble cependant qu'une description rapide de la situation œcuménique actuelle ferait une bonne entrée en matière à l'ensemble du présent ouvrage.

Le mouvement œcuménique a cessé, depuis de nombreuses années, de relever uniquement du domaine purement académique, réservé à un nombre restreint de spécialistes portant intérêt aux différences confessionnelles, ecclésiastiques et théologiques, échangeant des vues sur ces questions sans croire à la possibilité de surmonter les oppositions et de vaincre la désunion. La situation dans laquelle se trouvent les Églises, partout dans le monde, est devenue beaucoup trop grave pour encore donner lieu à des considérations purement théoriques, par mode de passe-temps scolaire.

Nous sommes maintenant à la «**onzième heure**» œcuménique. Nous traversons, au plan religieux, une crise telle que le christianisme n'en a sans doute jamais connue. Beaucoup ont l'impression qu'il s'agit «d'être ou de ne pas être». En des cercles toujours plus larges, beaucoup commencent à envisager l'éventualité d'une **fin prochaine**.

Ces circonstances excluent les considérations et les paroles, elles demandent des solutions et des actes. C'est pourquoi le mouvement œcuménique n'a de sens que comme **mouvement pratique, à la recherche de résultats tangibles**. Il doit obtenir un **renversement dans l'attitude des Églises et promouvoir un progrès nettement perceptible sur le chemin qui mène à l'union parfaite dans la foi et l'organisation ecclésiastique**.

A) L'ASSEMBLÉE DE NEW DELHI.

Parmi les résultats enregistrés jusqu'ici par le mouvement œcuménique s'inscrit en premier lieu la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948. Il tint sa troisième Assemblée à New Delhi à la fin de 1961. Le nombre des Églises membres s'élevait alors à 198⁸.

Un regard jeté sur les années **1948 à 1961** permet de constater qu'en un laps de temps si limité se sont produits **une clarification et un élargissement notables de l'idée œcuménique**. Les Églises ont progressé dans la compréhension mutuelle de leurs convictions religieuses et ecclésiastiques.

Il est apparu, à New Delhi notamment, que les Églises sont unies par un lien désormais plus solide et plus étroit. Un certain nombre de ressentiments et de préjugés se sont évanouis.

Les pénibles efforts des premiers pionniers de l'œcuménisme commencent à porter **des fruits visibles et durables**. Nous en voyons des signes manifestes, tels l'entrée de l'Église russe du patriarcat de Moscou au Conseil œcuménique des Églises et la compréhension qu'elle a su inspirer pour sa position particulière. De même aussi la manière dont les Églises membres du Conseil œcuménique ont su lui faire place. Et encore, l'accueil cordial réservé aux premiers observateurs catholiques officiels, ainsi que les entretiens de ces derniers avec les divers délégués.

On a beaucoup commenté l'impression produite sur les représentants des Églises les plus différentes par **le service de communion anglicane. L'accès en avait été ouvert à quiconque n'avait pas d'objection à cette participation**. Un certain nombre de délégués, certes, crurent devoir s'abstenir pour des motifs dictés par la foi de leur Église. Pour tous, cependant, cet office de communion s'est montré comme une **préfiguration de ce qui, un jour, deviendra à nouveau réalité pour tous les chrétiens et qui fait l'objet de notre foi, de notre espérance et de notre prière**.

La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car **le renouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie**.

Les rapports des témoins mentionnent tous la cordialité spontanée avec laquelle délégués, observateurs, représentants de la presse, s'entretenaient les uns avec les autres pendant l'Assemblée de New Delhi. Les journalistes ont

⁷ Lire à ce sujet : W.H. VAN DE POL, De Œkumene, Roermond, 1961 ; trad. allemande : Probleme und Chancen der OEkumene, Munich, 1962.

⁸ *The New Delhi Report*, Londres, 1962. Le chapitre I (pp. 1-55), rédigé par l'américain Samuel Cavert, raconte l'histoire de l'Assemblée de New Delhi.

souligné **l'esprit de cordialité et de franchise** qui régnait parmi tous les participants, ainsi que l'intérêt et la patience de tous à écouter les autres exposer leurs idées, leurs expériences et leurs projets.

Certes, tout cela pourrait être dit aussi, dans une certaine mesure, des assemblées et autres conférences antérieures. Mais l'impression de beaucoup fut qu'à New Delhi, plus que jamais auparavant, chacun montra **une disposition évidente à reconnaître et à traiter les autres comme de vrais chrétiens, en dépit de toutes les différences, et même à supporter les autres dans les cas où l'accord n'était pas encore réalisé.**

L'Assemblée de New Delhi marquera dans l'histoire du Conseil œcuménique, en particulier par les trois événements suivants : l'acceptation d'une nouvelle base, élargie dans le sens trinitaire, l'intégration du Conseil international des Missions, et l'entrée au Conseil de l'Église russe du patriarcat de Moscou. Mais un des gains principaux de l'Assemblée de New Delhi fut aussi l'expérience déjà mentionnée de l'unité et de la communion dans laquelle se reconnaissent liés entre eux **tous ceux qui croient au Christ et sont baptisés en lui.**

Certains ont parfois exprimé la crainte qu'en attachant trop d'importance à l'unité et à la coopération déjà atteintes, on ne favorise **l'indifférentisme doctrinal**. Cette crainte, me semble-t-il, a sa source dans **une mentalité typiquement pré-œcuménique**. Certes, la vigilance s'impose, comme l'a souligné l'archevêque de Cantorbéry. Le but à atteindre n'est pas une unité quelconque et indéterminée, mais très précisément une **«unité dans la vérité et la sainteté»**⁹, c'est-à-dire une unité de laquelle **rien n'est exclu de ce qui est contenu dans la révélation divine et dans les paroles et l'œuvre du Christ.**

Cette réserve faite, il nous est permis de compter sur toute expérience sérieuse et profonde de l'unité déjà réalisée entre les chrétiens, pour faire éprouver l'absurdité de l'actuelle désunion et empêcher que l'on s'en accommode. Les chrétiens qui saisissent ce que cette situation a **d'insupportable** ne seront pas portés à s'aveugler sur les faits. Tout au contraire, ils seront stimulés à faire une étude minutieuse des causes historiques, psychologiques, théologiques et autres qui sont à l'origine de la désunion.

Cette étude aura entre autres pour conséquence d'ouvrir les yeux sur tel ou tel élément essentiel de la prédication, de la structure ou de la pratique d'autres confessions, éléments qui peut-être font défaut dans l'Église à laquelle on appartient. De plus en plus aussi apparaîtra clairement que **l'Église future, résultant de la réunion, ne sera identique à aucune des Églises actuelles, mais qu'elle embrassera les richesses de foi et de vie de toutes les Églises**, pour autant que soit respectée l'harmonie avec la révélation de Dieu et le dessein du Christ. De la sorte, une appréciation positive de l'unité et de la communion déjà réalisées n'aura pas pour effet de rendre plus superficiel ; elle incitera au contraire **à l'élargissement et à l'approfondissement.**

Il nous faut encore attirer l'attention sur **deux changements** notables qui se sont produits ces dernières années dans la pensée œcuménique.

Le premier de ces changements est celui-ci. Dans des cercles de plus en plus larges, on commence à se rendre compte que **l'héritage du passé** qui détermine la situation actuelle n'est pas simplement quelque chose que l'on accepte et apprécie, mais aussi quelque chose qui **doit être examiné d'un regard critique, à la lumière des exigences du présent et de l'avenir**. Les chrétiens apprécient le rôle conservateur de la tradition et la valeur durable de certains apports antérieurs, mettant en lumière l'un ou l'autre aspect du contenu de la Révélation. La conviction se répand, toutefois, qu'à maints égards, **le passé est, pour les Églises, un fardeau** sous lequel, disait un jour un évêque hollandais, «l'Église aurait succombé depuis longtemps si elle n'était pas l'Église».

Mais les Églises ne sont pas seulement alourdies par le fardeau du passé. Elles sont encore engagées dans l'impasse de la division, conséquence d'événements anciens, vieux parfois de nombreux siècles. Aucune puissance humaine ne peut les en sortir. Et cependant, tout comme pour l'homme courbé sous le poids de son péché et de sa responsabilité, **un recommencement et le départ vers un avenir nouveau sont possibles**. Ceci peut se faire dans le Christ qui, par sa parole de **pardon et de réconciliation**, enlève le lourd fardeau des épaules de l'homme et fait que toutes choses soient **comme si la faute n'avait jamais existé**. Les Églises, toutes et chacune, ont besoin de cette délivrance par la parole et l'esprit du Christ.

A cet égard, nous voyons mieux la nécessité d'une **refonte complète de l'histoire ecclésiastique**. Toute histoire élabore des faits à partir de points de vue préconçus. On souhaite de nos jours **une «histoire de l'Église dans une perspective œcuménique»**¹⁰.

Autrefois, non seulement les recherches historiques, mais aussi les études phénoménologiques, théologiques et dogmatiques sur l'Église étaient souvent entreprises avec des **intentions polémiques et apologétiques**. Aujourd'hui, ces études demandent de plus en plus à être **situées dans une perspective œcuménique, faisant apparaître les causes de la désunion et les voies de l'unité (y compris celle de la théologie) dans une lumière plus nettement œcuménique.**

Voici maintenant **l'autre changement** : les milieux œcuméniques voient de mieux en mieux que l'union intérieure entre les chrétiens, par l'amour, la compréhension et la coopération, **ne doit pas attendre qu'une solution définitive soit apportée aux difficiles problèmes qui subsistent**. Certes, une solution devra leur être donnée un jour. Mais à la longue, cette solution n'apparaîtra possible que si elle s'appuie sur **une véritable unité intérieure, déjà découverte et déjà expérimentée.**

⁹ A.M. RAMSEY, *Unity, Holiness and Truth*, dans *The Ecumenical Review*, vol. 14, n° 2, janvier 1962, p. 188.

¹⁰ E. BENZ, *Kirchengeschichte in ökumenischer Sicht*, Leiden, 1961. Cf. J. LORTZ, *Die Reformation als religiöses Anliegen heute*, Trier, 1948, pp. 217 et ss.

L'Assemblée de New Delhi, nous l'avons dit, a largement contribué à la formation de cette **unité intérieure**. Toute l'Assemblée a approuvé le rapport de la troisième section sur le but œcuménique à rechercher et sur la voie à suivre, et elle l'a recommandé à l'examen attentif des Églises. C'est là un fait important.

Le but final de l'œcuménisme est décrit comme suit dans le rapport de la section Unité :

*2. Nous croyons que l'unité, qui est à la fois le don de Dieu et sa volonté pour son Église, est rendue manifeste lorsque tous ceux qui, en un même lieu, sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur, sont conduits par le Saint-Esprit à une **communauté totale**, confessent la même foi apostolique, prêchent le même Évangile, partagent le même pain, s'unissent dans une prière commune, en vue d'une vie communautaire qui rayonne dans le témoignage et le service de tous et, en même temps, se trouvent **en communion avec** l'ensemble de la communauté chrétienne, en tous lieux et en tous temps, en sorte que **le ministère et la qualité de membres sont reconnus par tous et tous peuvent agir et parler ensemble**, selon les circonstances, afin que les tâches auxquelles Dieu appelle son peuple soient accomplies. Nous croyons que nous devons prier et travailler pour une telle unité¹¹.*

Ce paragraphe, le principal du rapport, peut à juste titre être considéré comme la **Magna Charta du mouvement œcuménique**. Il résume les résultats des délibérations de la section Unité. Il veut **avant tout exprimer la vision commune de la foi en l'Église de l'avenir**. Il veut affirmer la conviction, fondée sur la foi, que **la pleine unité visible sera un jour restaurée**. Ceux qu'unissent déjà la foi et le baptême sont en route vers la manifestation complète et visible de cette communion, dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

La première partie du rapport de la section Unité explique le sens des termes et des expressions utilisés couramment dans le paragraphe principal. La seconde partie fait un examen minutieux et détaillé des **implications concrètes**, pour le Conseil et pour les Églises membres, du **but final** exposé plus haut. Il indique une série de **questions demeurant ouvertes**. Le rapport émet également des suggestions concernant les **moyens concrets** à employer pour faciliter la réalisation du but proposé.

Le rapport rappelle que la **reconnaissance mutuelle de la validité du baptême** a toujours été à **la base** (*foundation stone*) de toute rencontre et de toute conversation œcuménique. Il conclut à la nécessité d'un examen attentif des conséquences qui découlent, pour le dialogue et ses partenaires, de l'appartenance de tous les baptisés à l'Église catholique et de leur union au Corps mystique du Christ. L'unité et la communion qui sont déjà réelles doivent être prises très au sérieux par tous les partenaires.

Le rapport souligne d'autre part, comme le faisait déjà l'encyclique *Mystici Corporis*, que le lien de la foi et du baptême ne suffit pas par lui-même à exprimer pleinement l'unité de l'Église. Les Églises doivent examiner attentivement ce qui est essentiellement, et donc nécessairement exigé par la restauration complète de l'unité :

Notre union avec Dieu est un mystère qui dépasse notre entendement ; il fait échec à nos efforts pour l'exprimer parfaitement. Mais, comme le Christ est venu dans ce monde sous un aspect visible et a sauvé des êtres de chair et de sang, cette union doit trouver son expression visible¹².

Le rapport met en garde contre une **dévaluation de la vision de l'unité finale**. Il faut éviter l'erreur ancienne qui consiste à imaginer l'Église unie sur le type d'une organisation humaine ou d'une institution juridique. L'Église est d'abord un organisme qui naît et vit par l'action de l'Esprit-Saint. Elle est une **réalité dynamique**, au sein de laquelle on parle et on écoute, on reçoit et on donne. C'est pourquoi les auteurs du rapport ont décrit **l'Église de l'avenir en termes de «communion» plutôt qu'en termes d'«Église»**, comme l'on s'y serait attendu.

B) DEVELOPPEMENTS RECENTS

Le mouvement œcuménique se trouve manifestement au début d'une **phase nouvelle** de son existence. La chose est due, entre autres, à ce que **les deux plus importantes Églises de type catholique ont clairement exprimé leur intention d'apporter leur collaboration officielle et constructive à la recherche de l'unité chrétienne**.

L'Église orthodoxe russe, au moment de son admission au Conseil œcuménique, a déclaré que son intention n'était pas de demeurer un membre passif ; elle a exprimé l'espoir de se trouver en mesure d'apporter une contribution positive à l'unité en prenant part aux conversations et autres activités du Conseil.

L'Église catholique en communion avec le Siège Apostolique de Rome ne s'est pas contentée d'envoyer des observateurs officiels à l'Assemblée du Conseil œcuménique à New Delhi. Elle a créé un **«Secrétariat pour l'unité des chrétiens»**, rendant ainsi possible la poursuite régulière de **relations officielles avec le Conseil œcuménique** et, le cas échéant, avec les diverses Églises membres¹³.

On enregistre aux Pays-Bas une nette amélioration des rapports entre l'Église catholique et les Églises de la Réforme. Ces dernières ont envoyé des délégués à la réunion au cours de laquelle la **nouvelle traduction catholique du**

¹¹ *The New Delhi Report*, p. 116. - La version française officielle, reproduite ici, se trouve dans *Irénikon*, tome 35, 1962, p. 506, et dans DC, 59, 1962, col. 125. (Note du traducteur)

¹² Ibid., p. 118, paragraphe 5 (DC, 1962, col. 126).

¹³ Depuis la rédaction de ces pages, **la création d'un comité mixte, composé de délégués du Conseil œcuménique et de l'Église catholique est un fait accompli**. Le Comité central du Conseil œcuménique, réuni à Enugu (Nigéria) en janvier 1965, avait pris l'initiative d'en recommander la formation (voir DC, 62, 1965, col. 370-373). **Le cardinal Bea**, président du Secrétariat pour l'unité, a annoncé publiquement, lors de sa visite au siège du Conseil œcuménique à Genève, le 18 février 1965, l'acceptation par Rome de ce comité mixte (voir DC, *ibid.*, col. 646-647). La première réunion du Comité mixte s'est tenue à Bossey en mai 1965 (*ibid.*, col. 1109, 1110). Un groupe de travail similaire a été constitué avec la Fédération luthérienne mondiale, en juillet 1965. (Note du traducteur.)

Nouveau Testament fut présentée au cardinal Alfrink. Elles firent de même à l'inauguration par le cardinal du centre œcuménique «Den Eikenhorst», près de Boxtel, en novembre 1961.

Les lettres pastorales, collectives ou non, des évêques hollandais, les discours du cardinal Alfrink en 1960 et 1961, témoignent de **l'attention accordée par l'épiscopat aux principes œcuméniques**. Les évêques ont l'intime conviction que les relations entre les Églises et entre les chrétiens doivent s'enraciner dans la charité. Ils se rendent bien compte qu'une authentique conscience et **une véritable mentalité œcuméniques entraîneraient un changement radical dans l'attitude des chrétiens entre eux**. Ils savent aussi qu'une conviction solide est requise pour que le mouvement œcuménique soit puissamment appuyé et stimulé¹⁴.

Donnant des directives touchant «les limites et les possibilités de communion religieuse entre catholiques et protestants», les évêques hollandais rejettent comme **non œcuménique toute conversation qui n'a pas encore dépassé le stade de la controverse et de la polémique** ou qui est «animée de l'espoir de se convertir réciproquement à sa manière respective de penser et de vivre en tenant celle-ci pour la vie et la pensée chrétiennes tout court, dans toute sa pureté et toute sa plénitude»¹⁵.

La phase nouvelle du mouvement œcuménique est caractérisée par un véritable retournement des relations inter-confessionnelles.

Le retournement a été préparé par l'œuvre de pionniers catholiques de l'œcuménisme, parmi lesquels on nommera Pribilla, Congar, Lortz, Karrer, Couturier, Boyer, Sartory, Tavard, Leeming et d'autres. Le choc décisif est cependant venu du pape Jean XXIII considéré à juste titre comme un pape d'un type «nouveau». Il fut le premier pape à insister sur la connexion entre renouveau et réunion. Il ne cessa de répéter son espoir que le Concile Vatican II, par une VERITABLE RENOVATION DE L'ÉGLISE, crée la possibilité de relations œcuméniques renouvelées et fructueuses.

En diverses occasions, Jean XXIII se déclara convaincu que l'Église catholique, dans sa réalité humaine, méritait un blâme pour l'origine et la continuation de la désunion. De son côté, le pape Paul VI a publiquement exprimé la repentance pour ce que d'autres chrétiens ont dû subir de la part des catholiques.

Les protestants expriment souvent le grief que leurs coréligionnaires subissent des persécutions ou des vexations dans certains pays catholiques. Il faudra examiner le bien-fondé de ce grief. Le Vatican prendra certainement les mesures nécessaires à la disparition des abus éventuels. Le Vatican n'a d'autre désir que de vivre en paix avec tous les chrétiens, conformément aux exigences de la charité chrétienne. Que les protestants en soient pleinement assurés¹⁶.

En Angleterre, la visite du précédent archevêque de Cantorbéry au pape a entraîné l'amélioration souhaitée dans les rapports entre catholiques et anglicans. Mgr Heenan, archevêque de Westminster, après avoir été évêque de Liverpool, disait de cette visite qu'elle a été **«le geste le plus fort depuis des siècles (the most powerful gesture for centuries)»**.

Le même archevêque est membre du Secrétariat pour l'unité. Il a créé en Angleterre un secrétariat national similaire. Celui-ci peut être considéré comme l'homologue catholique du «Conseil des relations extérieures» de l'Église anglicane, placé sous l'autorité de l'archevêque de Cantorbéry. Le Conseil anglican a d'ailleurs institué récemment une commission pour les relations avec les catholiques romains.

Le retournement des rapports entre les Églises est, certes, un motif d'espérance nouvelle. Il ne rend pas, toutefois, la voie de l'unité plus courte ou plus facile. Il ne supprime pas la nécessité qu'il y a de se garder des espérances prématurées et des aventures irresponsables. La modération, la prudence, la maîtrise de soi et la sagesse demeurent nécessaires. Elles ne peuvent être que bénéfique pour le progrès de l'œcuménisme.

Le progrès actuel du mouvement œcuménique revêt trois formes différentes.

1. La première est le **changement profond qui s'est introduit dans l'attitude des Eglises**. La manière dont elles se rencontrent, se jugent et se traitent mutuellement est différente de celle d'autrefois. Les Églises ont gagné en **modestie** dans leurs relations avec les autres. Elles ont pris conscience des limites et du caractère relatif des éléments humains de leur vie. Elles ont, moins qu'autrefois, **la tendance à se glorifier elles-mêmes de posséder la vérité, parce qu'elles se sont rendu compte que c'est la vérité qui les possède**. Même sans être troublées dans leur confession de foi, elles voient, mieux que par le passé, que d'autres Églises ne sont pas moins qu'elles-mêmes sincèrement et fermement attachées à la vérité de leurs croyances.

La vérité de Dieu est absolue dans son immutabilité. Cependant, les Églises ne parviennent **pas à s'accorder sur le contenu de la révélation divine, ni sur la manière dont celle-ci nous est transmise**. Le dialogue est dépourvu de sens, à moins que pleine liberté ne soit accordée à tous les partenaires d'exposer et de défendre leurs convictions les plus profondes. Tous les participants au dialogue doivent également être disposés à prendre au sérieux le témoignage

¹⁴ *Analecta van het Aartsbisdom Utrecht*, 34^e année, n° 1, p. 7 ; voir aussi n° 3 pp. 89 et ss, et n° 11, pp. 239 et ss.

Cf. également la lettre pastorale collective des évêques hollandais à l'occasion de l'Assemblée de New Delhi, *ibid.*, n° 11, pp. 234 et ss. (Traduction du dernier document dans DC, 1962, col. 144-145).

¹⁵ *Ibid.*, n° 12, pp. 249 et ss. - Ces directives épiscopales ont paru en traduction française dans DC, 1962, col. 689-697. Le passage visé est au bas de la col. 695. (Note du traducteur.)

¹⁶ Depuis la rédaction de ces pages, la question a été examinée par le Concile Vatican II et a fait l'objet de la **Déclaration sur la liberté sociale et civile en matière religieuse**. (Note du traducteur.)

rendu par chacun des autres. Il leur faut écouter ce témoignage, non simplement pour la forme, mais d'une manière existentielle.

La discussion polémique et l'intention manifeste de **prendre les autres en défaut** se révèlent de plus en plus contraires à l'esprit œcuménique. Anti-œcuménique apparaît aussi **la prétention d'une Église qui s'élève au-dessus des autres** et qui, refusant de les écouter, **décète ce qu'elles doivent croire et faire**. Les Églises sont de plus en plus disposées à retourner **à la Sainte Écriture** comme «au point de départ, à la base et au centre de tout dialogue œcuménique»¹⁷, et de repartir d'elle pour entamer un échange franc et loyal.

2. Le progrès porte ensuite sur un second aspect. Un demi-siècle de dialogue œcuménique a montré progressivement aux Églises qu'aucune union ne se fera aussi longtemps que chaque Église croira de son devoir de s'attacher à un point de vue adopté **autrefois**, à une caractéristique **fixée une fois pour toutes**, à une tradition et une pratique ecclésiastiques **à ne jamais sacrifier**.

La permanence de cette **notion statique** de l'Église limitera les échanges à ceux d'informations et installera les Églises dans le statu quo. **Toutes choses resteront dans leur état ancien et aucun progrès ne sera possible**.

Certains indices permettent de croire que le mouvement œcuménique a **dépassé cette phase statique et purement informatrice**. De plus en plus, il est permis de parler d'une **dynamique de l'œcuménisme**. Un facteur notoire du changement de mentalité a été la découverte faite par les Églises qu'elles avaient à lâcher beaucoup de lest de nature conventionnelle et qu'elles devaient reconsidérer leur doctrine, leur vie, leur liturgie et leur constitution. Elles s'aperçoivent aussi qu'il leur faut être **ouvertes aux apports récents dans le domaine de l'exégèse, de la théologie et les sciences connexes**. Elles voient enfin qu'elles **doivent accorder une plus grande attention à l'ensemble de l'Œcumène qu'à elles-mêmes, qu'elles doivent porter plus d'intérêt à la croissance de L'ÉGLISE DE L'AVENIR qu'à leur particularisme appartenant au passé**.

De plus en plus aussi, les Églises sont devenues **dynamiques à l'intérieur**. **Dans presque toutes s'opère actuellement une révision des structures, de la liturgie et des formules de foi**. Presque partout se manifeste l'influence de **nouvelles notions théologiques**. Cette mobilité rend plus facile aux Églises, dans leurs relations entre elles, d'adopter **une attitude détachée par rapport à leurs caractéristiques propres**. Elle leur permet aussi d'être plus libres **d'adopter des changements importants dans leur doctrine, leur structure et leur liturgie** qui répondraient aux besoins de notre temps et qui favoriseraient le rapprochement et l'union. Sans cette **souplesse**, sans ce **renouvellement**, sans cette **ouverture vers l'avenir**, la foi en l'union n'est qu'une illusion.

3. En troisième lieu, il devient de plus en plus évident que la réunion dépend de la **disposition des Églises**, non seulement à écouter, mais aussi à **reconnaître** au besoin leur caractère unilatéral et, le cas échéant, **leurs propres erreurs**. Elle dépend de leur empressement à **se laisser instruire par les autres et à recevoir des autres ce qui leur manque**. L'union est un processus de croissance par lequel tout ce qu'il y avait de vrai, de bon et de beau dans les Églises séparées est intégré dans la plénitude de **L'ÉGLISE FUTURE**.

L'unité n'exige pas une **rigide uniformité**. Il y a lieu simplement de rendre plus pénétrant le regard de la foi, afin qu'il soit capable de distinguer nettement ce qui, d'une part, est essentiellement donné dans la Révélation et, par conséquent, relève nécessairement de la foi, et d'autre part, les nombreuses **formes d'expression qui sont accidentelles**. Les Églises doivent réfléchir ensemble sur cette distinction. **LES YEUX TOURNES VERS L'ÉGLISE DE L'AVENIR** on se posera la question : quels sont **les éléments essentiels que l'on ne peut perdre**, parce qu'ils sont donnés dans la Révélation ? Quelles sont **les expressions de la foi et de la vie qui sont accidentelles**, laissant par conséquent une grande latitude au jugement des communautés et des individus ?

Les progrès des Églises sur la voie de l'intégration dynamique fera ressortir toujours davantage qu'il s'agit en définitive du rapport entre l'Église et l'Évangile. L'Église elle-même tient une place dans l'Évangile ; son être le plus profond ne peut être compris qu'à partir de l'Évangile. En retour, l'Évangile ne retient qu'à l'intérieur de l'Église ; il ne peut être annoncé dans toute sa pureté et sa vérité que dans l'Église et par elle. L'Église et l'Évangile s'exigent l'un l'autre, tout comme Parole et Sacrement. La réunion des chrétiens s'identifiera pour une bonne part à une nouvelle et complète intégration de l'Église et de l'Évangile¹⁸.

II. RAISONS D'ETUDIER L'ANGLICANISME

La situation œcuménique que nous venons de décrire justifie, me semble-t-il, une étude particulière de l'anglicanisme. Car la **nature** des Églises de la Communion anglicane et la position qu'elles occupent leur donnent **une place à part**. Elles semblent destinées par nature à **jouer un rôle particulier dans la réunion de tous les chrétiens**.

La première raison réside, me semble-t-il, dans le fait que l'Église d'Angleterre et les autres Églises de la Communion anglicane se sont intéressées constamment, pendant trois quarts de siècle, à l'examen des possibilités d'union. Elles se sont livrées à un examen systématique des problèmes œcuméniques, elles se sont efforcées d'établir des relations et

¹⁷ *Analecta van het Aartsbisdom Utrecht*, 34^e année, n° 3, p. 95.

¹⁸ Jean GUITTON, *L'Église et l'Évangile*, Paris, 1959 ; G. TAVARD, *Holy Writ or Holy Church*, Londres, 1959 (trad. : *Écriture ou Église ? La crise de la Réforme*, coll. «Unam Sanctam», Ed. du Cerf, Paris, 1963). *The Lambeth Conference*, 1958, Londres, 1958, II, pp. 3 et ss, p. 13 et ss. Ces pages contiennent le rapport de la commission sur l'autorité et le message de la Sainte Écriture. Le président de la commission était le Dr A.M. Ramsey, alors archevêque d'York. Voir aussi : A.M. Ramsey, *The Gospel and the Catholic Church*, Londres, 2^e édit., 1956.

d'entrer en dialogue dans toutes les directions. En tout cela, elles ont agi en **précurseurs du mouvement œcuménique officiel**.

On fait coïncider généralement la naissance du mouvement œcuménique avec la Conférence internationale des Missions, tenue à Edimbourg en 1910. En réalité, les premières résolutions et les premières activités consciemment œcuméniques se situent, du côté anglican, à la troisième conférence de Lambeth, assemblée des évêques de Communion anglicane qui eut lieu en 1888.

Une seconde raison est liée à la première. La Communion anglicane a consacré de nombreuses années à l'étude et à la discussion de l'idée œcuménique dans un dialogue avec les représentants d'autres Églises. Ceci lui permit de proposer une notion soigneusement équilibrée à l'examen des autres Églises, à une époque où les grandes Conférences de *Life and Work* (Stockholm 1925) et de *Faith and Order* (Lausanne 1927) n'avaient pas encore eu lieu. Nous faisons allusion ici à l'Appel de Lambeth, par lequel la sixième Conférence de la Communion anglicane, en 1920, pressait toutes les Églises sans distinction de prendre très au sérieux la restauration de l'unité¹⁹.

Nous nous rendons compte aujourd'hui que les temps n'étaient pas mûrs pour accueillir cet **appel à la coopération de toutes les Églises**. Celles-ci étaient encore trop étrangères les unes aux autres, encore trop animées de l'esprit de controverse. Qu'il suffise de rappeler avec quelles hésitations et quelles peines les participants des Conférences de Stockholm et de Lausanne, et plus tard encore de celles d'Oxford et d'Edimbourg en 1937, se frayèrent un chemin dans le dédale des contradictions et des malentendus auxquels ils se trouvèrent subitement confrontés. Qu'on songe aussi combien difficile il leur était de se montrer compréhensifs devant la raideur, les susceptibilités et les exigences d'Églises à eux étrangères.

Il y a une troisième raison, à vrai dire **la principale**, d'accorder une attention privilégiée à l'anglicanisme. C'est la nature, l'esprit et la mentalité qui lui sont propres ainsi que la place à part que l'Église anglicane occupe parmi les autres Églises.

La période préœcuménique était imprégnée d'un esprit de polémique qui rendait difficile de voir les choses de cette manière. Des siècles de luttes pour la vérité avaient persuadé chaque Église qu'elle possédait la vérité, tandis que l'erreur appartenait aux autres Églises. Les Églises s'étaient accoutumées à une attitude purement négative envers les autres. C'était devenu pour elles une certitude a priori que tout, chez elles, était ce qu'il y avait de mieux, tandis que les autres étaient condamnées, sans même être comprises, simplement pour le motif qu'elles étaient autres.

Dans cette ambiance, l'anglicanisme ne pouvait attendre beaucoup de sympathie de la part des Églises non anglicanes. Il apparaissait à beaucoup comme un phénomène équivoque, dont on ne savait trop que penser. Les protestants calvinistes et puritains voyaient en lui une menace catholique. Les catholiques romains le considéraient comme intrinsèquement protestant. Beaucoup voyaient en lui une émanation de l'État, à base d'opportunisme, ou un bastion de l'humanisme, de l'idéalisme et du rationalisme. Bien peu avaient du bien à en dire.

Dans la conjoncture œcuménique actuelle, les Églises ont acquis plus d'humilité. Elles sont devenues plus critiques envers elles-mêmes. Elles ne considèrent plus les différences qui se trouvent dans les autres Églises comme purs produits de l'erreur ou de la décadence. Elles ont appris à apprécier maints aspects de façon positive. Les contacts œcuméniques ont fait disparaître une bonne part du contentement de soi, des incompréhensions et des préjugés. Tout cela fait que la voie est ouverte à plus de compréhension à l'égard des principes religieux, ecclésiologiques et scripturaires qui ont guidé les anglicans depuis l'époque de la Réforme. Ces principes sont à la base du caractère propre et original de la structure ecclésiastique de l'anglicanisme, de son culte, de sa doctrine et de sa théologie, de sa spiritualité et de sa mentalité.

Ce caractère propre et original de l'anglicanisme provient en tout premier lieu de l'effort conscient déployé par les évêques et les théologiens du xvi^e siècle pour maintenir en équilibre la nef de l'Église anglicane au milieu des tempêtes de l'époque. Le cours suivi par eux ne fut pas la recherche d'un compromis qui aurait pu satisfaire tous les partis. Il fut, au contraire, imposé par un principe accepté avec une entière conviction, le principe de la **modération**. Ceci ressort non seulement des documents officiels et de la volumineuse correspondance échangée avec les réformateurs du continent, mais encore de l'œuvre des théologiens anglicans, principalement de celle de Jewel et de Hooker.

La préface du *Book of Common Prayer* de 1662 le dit fort bien, dès sa première phrase, rédigée à l'adresse des puritains :

Ce fut la sagesse de l'Église d'Angleterre, depuis la première rédaction de sa Liturgie publique, de toujours garder, le milieu entre les deux extrêmes : trop de raideur à refuser tout changement, et trop de facilité à les admettre²⁰.

Depuis la mort d'Henri VIII, survenue en 1547, jusqu'à la restauration de 1660, l'anglicanisme a dû mener une guerre continue sur deux fronts opposés. Il a, en outre, mis à l'épreuve toutes les doctrines et les pratiques romaines en les confrontant à celles de l'Église indivise des dix premiers siècles. Avec tout autant d'esprit de suite, il a comparé toutes les doctrines et les pratiques des réformés et des puritains aux intentions originelles des réformateurs. Il s'est référé au témoignage Primordial de la Réforme, témoignage que l'Église anglicane a toujours accepté avec autant de conviction et de fermeté que les autres Églises issues de la Réforme.

La *via media* de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la

¹⁹ L'Appel de Lambeth sera étudié plus loin, au chapitre IV, p. 113.

²⁰ «It hath been the wisdom of the Church of England, ever since the first compiling of her Publick Liturgy, to keep the mean between the two extremes, of too much stiffness in refusing, and too much easiness in admitting any variation from it» (*The Book of Common Prayer*, the preface ; la première rédaction date de 1549).

Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne.

C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme **le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre**. Elle a toujours attaché une **grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme**.

La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originellement la **modération**, qu'il importe de ne pas confondre avec la *comprehensiveness*. Cette dernière, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «*comprehensiveness*» est un produit du latitudinarisme du xvii^e siècle, ainsi que des tendances apparentées des xviii^e et xix^e siècles, le libéralisme et le rationalisme.

Jusqu'au xviii^e siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle *comprehensiveness* de l'anglicanisme.

L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante.

III. POINT DE VUE ET METHODE DE CETTE ETUDE

Les faits, les circonstances et les possibilités mentionnées jusqu'ici, considérées comme faisant un tout, suffisent à justifier amplement une description de l'anglicanisme sous l'angle de l'œcuménisme.

On ne se méprendra pas, nous en sommes assurés, sur le mobile de cette étude. Elle ne procède pas d'une préoccupation apologétique ou dogmatique. Nous n'avons aucunement l'intention de prouver quoi que ce soit, pour ou contre l'anglicanisme. L'Église qui est en communion avec le Siège de Cantorbéry est-elle, oui ou non, la véritable Église ? L'anglicanisme est-il, oui ou non, la seule forme de christianisme qui soit pure et fidèle à l'Écriture ? De telles questions sont étrangères à nos préoccupations.

Le dessein de cet ouvrage relève directement de la **phénoménologie**. Son but est d'exposer, d'analyser et d'expliquer les caractères propres, les positions, les manières de voir de l'anglicanisme et les propositions qu'il suggère, dans la mesure où tout cela **présente un intérêt pour l'œcuménisme** et pour autant qu'on puisse le trouver dans les documents officiels.

L'anglicanisme dont traite ce livre est l'anglicanisme officiel, authentique, celui dans lequel se reconnaissent la majorité des anglicans. Sans doute, il nous arrivera de nous occuper des «modalités» extrêmes, celles des évangéliques, des modernistes et des anglo-catholiques. Mais ces formes extrêmes ne sont pas représentatives de l'anglicanisme comme tel.

Une étude strictement phénoménologique peut remplir une **fonction importante dans la préparation de la rencontre et du dialogue œcuméniques. Elle aide à les rendre possibles, elle contribue à leur signification et à leur fécondité**. L'échec des conférences œcuméniques est trop souvent attribuable à une connaissance insuffisante de la situation concrète formant le cadre du dialogue et à l'ignorance des embûches et des possibilités recélées par cette situation.

Une des conditions à remplir par la phénoménologie pour qu'elle soit en mesure de jouer son rôle avec utilité est qu'elle **s'abstienne d'anticiper sur les résultats éventuels de la rencontre œcuménique**. Elle doit en laisser le soin entier aux partenaires du dialogue. La phénoménologie n'a pas pour tâche de fournir à l'avance des solutions.

Le service que le phénoménologue cherche à rendre exige de sa part **objectivité et impartialité**. Sans doute, possède-t-il personnellement une conviction religieuse et une appartenance ecclésiale. Il n'empêche cependant que, dans l'exercice de sa fonction de phénoménologue, il ne puisse se rendre utile que s'il s'astreint consciencieusement à exposer «le phénomène» d'une manière pleinement conforme à la réalité. Quelque peine qu'il lui en coûte, il doit, aussi longtemps qu'il offre ses services de phénoménologue, faire **abstraction de sa conviction personnelle**. **Le lecteur ne s'attendra donc à trouver dans ce livre ni une apologie ni une réfutation de l'anglicanisme. Il ne demandera pas non plus de l'auteur qu'il présente une justification de sa propre foi.**

L'auteur a l'intention d'étudier l'anglicanisme à partir des contributions apportées par celui-ci, depuis le siècle dernier, à **la solution du problème œcuménique**. En retour, il désire éclairer le problème œcuménique à partir de la nature propre de l'anglicanisme. En d'autres termes, le problème œcuménique sera traité **dans la perspective anglicane**, et l'anglicanisme sera étudié dans la perspective œcuménique.

Cette voie d'approche n'est certes pas la seule possible. Elle ne prétend pas être la meilleure, ni la seule correcte. Nous désirons simplement faire usage de cette méthode, rarement utilisée, pour tenter de **tirer au clair le caractère**

souvent controversé de l'anglicanisme. Nous voulons, en outre, à l'aide de cette même méthode, essayer de **clarifier la nature complexe et multiforme du problème œcuménique.**

Les anglicans eux-mêmes ont écrit beaucoup sur l'anglicanisme, sur sa place et sur sa vocation, et sur sa pensée et son action œcuménique des dernières années²¹.

La «compréhensivité» (*comprehensiveness*) quasi illimitée de l'anglicanisme permet à toute voix de se faire entendre. Il en résulte une certaine difficulté à déterminer ce qui, dans cette production, est typiquement anglican. Il n'est pas non plus toujours aisé de savoir si les opinions personnelles des auteurs et les suggestions qu'ils font rencontrent l'agrément des autorités officielles.

Il a fallu, dès lors, choisir une méthode qui assure le maximum d'objectivité et qui permette en conséquence de tracer de l'anglicanisme une image fidèle à la réalité et en même temps replace l'anglicanisme dans l'ensemble de l'Œcumène.

Pour y parvenir, une recherche limitée à la seule Église d'Angleterre ne pouvait suffire. Il a été nécessaire, au contraire, d'élargir le point de départ à l'ensemble de la Communion anglicane. Celle-ci compte dix-sept Églises anglicanes autonomes, réparties sur toute la terre. Le sentiment commun à toutes ces Églises s'exprime le mieux dans les rapports des assemblées décennales que tiennent leurs évêques. Connues sous le nom de Conférences de Lambeth, ces assemblées, inaugurées en 1867, se sont tenues neuf fois, la dernière en 1958.

Les rapports publiés à la suite des Conférences de Lambeth seront la source principale de notre étude²². Chacun de ces rapports se divise en trois sections : d'abord une lettre encyclique, ensuite les résolutions adoptées par l'ensemble de la Conférence, et enfin le texte complet des rapports présentés à la Conférence par les diverses commissions.

Dans l'utilisation des matériaux puisés à ces rapports, nous nous laisserons guider par les trois documents confessionnels, considérés comme les sources autorisées de la doctrine et de la pratique anglicanes. Ce sont : le *Book of Common Prayer*, les *39 Articles of Religion* et l'*Ordinal* (ou livre des ordinations). Les deux derniers textes sont reproduits dans les exemplaires courants du *Book of Common Prayer* de l'Église d'Angleterre.

Nous utiliserons également les rapports, officiels ou officieux, présentés au cours des années à l'archevêque de Cantorbéry et traitant des relations entre l'Église anglicane et les autres Églises.

Enfin, nous ferons état de publications d'auteurs privés dans la mesure où elles aident à apprécier correctement les données puisées aux sources officielles.

IV. PRESENTATION DE LA COMMUNION ANGLICANE

Nous voudrions, pour aider le lecteur à s'orienter, terminer ce chapitre par une brève présentation de l'Église d'Angleterre et de la Communion anglicane.

La *Communion anglicane* est constituée d'une série d'Églises qui ont entre elles la pleine intercommunion et qui, toutes, reconnaissent l'Église d'Angleterre comme leur Église-mère etc accordent à l'archevêque de Cantorbéry le rang de «*primus inter pares*» des évêques anglicans.

L'annuaire officiel de l'Église d'Angleterre pour 1962 comptait dix-sept Églises indépendantes, membres de la Communion anglicane, avec un total de 298 diocèses²³.

Quarante-trois de ces diocèses appartiennent à l'Église d'Angleterre. Il faut leur adjoindre quatorze diocèses situés hors de Grande-Bretagne mais qui ne font partie d'aucune des autres Églises indépendantes. Ces diocèses sont placés sous la juridiction métropolitaine immédiate de l'archevêque de Cantorbéry. Cinq d'entre eux ont été groupés en 1957 pour former l'archidiocèse de Jérusalem, mais celui-ci n'est pas encore arrivé au statut d'Église autonome. Il demeure en dernière instance sous la responsabilité de l'archevêque de Cantorbéry.

L'Église d'Angleterre comprend deux provinces, celle de Cantorbéry et celle de York. L'archevêque de Cantorbéry porte le titre de *Primate of All England*, celui de York a le titre de *Primate of England*²⁴.

Le principe sur lequel est fondée l'Église d'Angleterre est que la Réforme du xvi^e siècle n'a pas occasionné de discontinuité dans l'organisation de l'Église, en dépit des changements introduits dans la doctrine et la liturgie. Ceux-ci furent pourtant effectués en plein accord avec les principes fondamentaux des réformateurs continentaux.

Le Siège de Cantorbéry, érigé en 597 par Augustin sur l'ordre du pape Grégoire le Grand, est demeuré le principal Siège archiépiscopal de l'Ecclesia anglicana. Le docteur A.M. Ramsey, qui fut intronisé en 1961, est le centième archevêque de Cantorbéry. Le docteur F.D. Coggan lui succéda sur le siège archiépiscopal de York, qui fut érigé en 627. Londres, Durham, Winchester et plusieurs autres Sièges sont au nombre des diocèses datant d'avant la Réforme. Par contre, les évêchés de Birmingham, Blackburn, Bradford, Guildford, Leicester, Portsmouth et quelques autres ne datent que du xx^e siècle.

²¹ Voir le guide bibliographique à la fin de l'ouvrage.

²² Les rapports des six premières Conférences de Lambeth (1867, 1878, 1888, 1897, 1908 et 1920) ont été réunis en un seul volume : *The Six Lambeth Conferences*, Londres, 1920. Les rapports des trois conférences suivantes ont été publiés séparément, mais sous un titre uniforme : *The Lambeth Conference*, auquel est adjoint l'année : 1930, 1948 et 1958.

²³ *The Official Year-Book of the National Assembly of the Church of England 1962*, Londres, 1962, pp. 25 et ss.

²⁴ Le lecteur continental fera bien de se défaire de l'idée courante qui confond Angleterre et Grande-Bretagne. L'Église d'Angleterre (ou anglicane au sens primitif et strict) ne couvre que l'Angleterre proprement dite, à l'exclusion par conséquent du Pays de Galles et de l'Écosse. Ces deux derniers «pays» ont chacun son Église (anglicane au sens large de membre de la Communion anglicane) indépendante. (Note du traducteur.)

Seule l'Église d'Angleterre (proprement dite) est **Église «établie» (Église d'État)**. Il va de soi que ce caractère n'a rien d'essentiel, il est purement accidentel. D'ailleurs ce caractère a appartenu, et appartient encore en certains pays, à l'Église qui est en communion avec Rome. Il vaut aussi de la plupart des Églises luthériennes, et il a été celui de l'Église réformée des Provinces-Unies ainsi que d'autres Églises réformées. Une étude publiée en Allemagne en 1953 et basée sur la correspondance échangée au ^{xvi}^e siècle entre des évêques anglicans et les dirigeants de la communauté de Zurich, a montré **l'origine suisse du caractère d'Église d'État**. Ce caractère atteignit son apogée à la fin du ^{xvi}^e siècle, sous l'influence de l'archevêque Whitgift²⁵.

Tous les pays protestants ont connu, depuis le ^{xvi}^e siècle, une **étroite association de l'Église et de l'État**. Le phénomène de la séparation de l'Église et de l'État ne tire pas son origine de la Réforme, il est beaucoup plus tardif. Il est dû, principalement dans les Églises «réformées», à l'influence du piétisme et du libéralisme.

Les relations entre l'Église et l'État en Angleterre se sont également modifiées de façon importante, notamment par l'institution de la *Church Assembly* et par l'introduction du *Enabling Act* de 1919. L'Église d'Angleterre s'efforce actuellement de se débarrasser des derniers restes de la tutelle exercée par l'État sur l'Église.

Le titre de «chef suprême de l'Église d'Angleterre», que s'était arrogé Henri VIII, fut modifié en celui de «Souverain suprême» sous le règne d'Elizabeth I. Ce titre signifie simplement qu'aucun aspect de l'existence nationale ne peut se soustraire à la souveraineté du prince, ainsi que le dit d'ailleurs le droit ecclésiastique dans sa révision de 1959 :

Nous reconnaissons que la Très Excellente Majesté de la Reine, agissant conformément aux lois du pays, est le pouvoir le plus élevé après Dieu en ce royaume, et qu'elle possède l'autorité suprême sur toutes les personnes en toutes les matières, tant ecclésiastiques que civiles²⁶.

La séparation (*disestablishment*) et la dépossession (*disendowment*) de l'Église ont déjà été menées à terme dans l'Église épiscopale d'Ecosse (en 1689 par le roi Guillaume III), dans l'Église d'Irlande (en 1871) et dans l'Église du Pays de Galles (en 1920). Ces trois Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande sont totalement indépendantes de l'Église d'Angleterre.

Les treize autres Églises membres de la Communion anglicane sont : l'Église protestante épiscopale d'Amérique qui compte une centaine de diocèses et environ 3 millions et demi de baptisés, dont deux bons millions de communiant ; l'Église de l'Inde, du Pakistan, de Birmanie et de Ceylan ; l'Église anglicane du Canada (la seule à se donner officiellement l'épithète d'anglicane) ; l'Église d'Angleterre en Australie et Tasmanie ; l'Église de la Province de Nouvelle-Zélande ; l'Église de la Province des Indes Occidentales ; la «Chung Hua Shang Kung Hai» (la Sainte Église **catholique** en Chine) ; la «Nippon Sei Ko Kai» (l'Église **catholique** japonaise) ; l'Église de la Province d'Afrique centrale ; l'Église de la Province d'Afrique orientale ; et l'Église de l'Ouganda et du Ruanda-Burundi.

Toutes ces Églises forment ensemble la Communion anglicane. Elles sont nées de l'Église d'Angleterre soit par l'émigration de chrétiens anglicans vers les territoires d'outre-mer, soit par l'activité des Sociétés missionnaires anglicanes. Bien qu'en droit ecclésiastique, elles soient totalement indépendantes de l'Église d'Angleterre, elles ont conservé la pleine communion ecclésiastique avec celle-ci.

Une aberration de la conscience continentale fait ranger parfois les anglicans avec les membres des Églises libres d'Angleterre et d'Amérique (méthodistes, baptistes, etc.) sous la dénomination commune de «christianisme anglo-saxon». Mais c'est là créer la confusion dans les esprits. Car l'anglicanisme s'enracine de façon trop profonde et trop solide dans le christianisme continental depuis près de vingt siècles, pour qu'il puisse être mis sous le même plan que les Églises «libres», qui se sont plus ou moins coupées de la tradition de l'Église.

Quant au nom officiel des Églises anglicanes, l'une d'entre elles se donne à la fois pour **épiscopale** et protestante (celle des États-Unis), deux autres se qualifient explicitement de catholiques, deux d'épiscopales et une seule (celle du Canada) reprend à son compte, depuis 1955, l'épithète d'anglicane.

Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur positive et permanente**.

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa *comprehensiveness*. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir.**

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiant à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à**

²⁵ KRESSNER, *Schweizer Ursprünge des anglikanischen Staatskirchentums*, Gütersloh, 1953.

²⁶ «We acknowledge that the Queen's Most Excellent Majesty, acting according to the laws of the realm, is the highest power under God in this kingdom, and has supreme authority over all persons in all causes, as well ecclesiastical as civil» (Canon Law Revision 1959, art. I, Londres, 1960, p. 2)

tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé. C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'Église catholique et apostolique»²⁷.

Les Églises membres de la Communion anglicane possèdent une **structure épiscopale**. Celle-ci est fondée sur la **conviction** que

*pour quiconque lit avec soin la Sainte Écriture et les auteurs anciens, il est évident que depuis l'époque apostolique ces trois ordres de ministres : évêques, prêtres et diacres, ont existé dans l'Église du Christ*²⁸.

Les anglicans considèrent les fonctions, les offices et le culte public comme appartenant à l'Église universelle, bien qu'ils soient revêtus d'une forme traditionnelle propre aux Églises anglicanes. C'est ainsi que le titre complet du *Book of Common Prayer*, est : «Le livre de la Prière publique et autres rites et cérémonies de l'Église (c'est-à-dire **de l'Église universelle**), selon l'usage de l'Église d'Angleterre (ou l'Écosse, etc.)»²⁹.

Selon la conception anglicane, **la continuité de l'ensemble de l'Église de tous les siècles trouve sa source, sa garantie et son expression dans l'épiscopat historique c'est-à-dire dans la charge épiscopale pour autant que celle-ci s'appuie sur une succession épiscopale ininterrompue**. L'ecclésiologie des épiscopaux implique que seuls les évêques détiennent le pouvoir d'ordonner certaines personnes au ministère par l'imposition des mains accompagnée de prières (ordonner, sacrer). L'ordination conférée par des prêtres comporte bien une certaine succession dans le ministère, mais, aux yeux de l'Église anglicane, elle n'en constitue pas moins une rupture et dès lors un défaut dans la continuité historique avec l'ensemble de l'Église de tous les siècles.

L'anglo-catholicisme mis à part, l'anglicanisme officiel se caractérise par sa **répugnance à tirer les conclusions découlant, pour certaines Églises, de la rupture dans la continuité historique**. En termes positifs, **les Églises de la Communion anglicane aiment à répéter que les fonctions du ministère dans les Églises non épiscopales ne sont pas moins évidemment bénies de Dieu, bien qu'elles ne reposent pas sur une ordination ou une consécration**. Un défaut de ce genre dans la désignation du ministère à la fonction ecclésiastique, s'il est conforme à la législation de l'Église en question, **ne doit pas faire conclure que la prédication, les actes sacramentels et le culte public sont dépourvus de fruits ou vides de tout «effet de grâce»**.

Les Églises anglicanes s'accordent entre elles sur la **structure épiscopale de l'Église**. Elles ont encore en commun une conception de la nature, de la forme ou du contenu du culte tel que celui-ci s'exprime dans le *Book of Common Prayer* (appelé, brièvement, le *Prayer Book*). Chaque Église indépendante possède son *Prayer book* propre, de structure semblable à celui des autres Églises, mais comportant beaucoup de particularités de détail dans les textes et dans les prières. Il en va de même de l'organisation épiscopale des Églises. Chacune, en effet, a incorporé l'épiscopat à sa manière dans l'une ou l'autre forme de système synodal, dans lequel est représenté l'élément laïc, tant masculin que féminin.

En dépit de l'unité qui règne entre elles, les Églises anglicanes se sont progressivement **différenciées** les unes des autres. Cette différenciation peut être due en partie à leur évolution propre : certaines d'entre elles revêtent un caractère évangélique-protestant assez marqué, tandis que d'autres s'orientent plus ou moins nettement dans le sens de l'anglo-catholicisme. Les **différences croissantes** doivent être attribuées, en ordre principal, au fait que presque toutes les Églises suivent leurs voies propres dans la révision en cours de la liturgie, de la doctrine et du droit ecclésiastique. Si une certaine ligne de conduite commune se maintient encore en ces matières, elle est assurée principalement par les délibérations des évêques aux Conférences de Lambeth.

De temps à autre se manifestent **des tensions** entre l'une des Églises anglicanes et l'ensemble de cette Communion. C'est ainsi que bon nombre d'anglicans de la tendance évangélique éprouvent du mécontentement, de l'insatisfaction et de la déception devant les attitudes contradictoires qui se sont fait jour devant le projet d'Église unie de Ceylan (Lanka). En effet, ce projet a reçu l'appui de toute la Communion anglicane à la Conférence de Lambeth de 1958, tandis que la proposition d'admettre l'Église de Lanka à la pleine communion, soumise en 1961 aux synodes (Convocations) de l'Église d'Angleterre n'y a pas recueilli d'adhésion unanime. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre intitulé : «Union en Inde»³⁰.

²⁷ «We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world.

«Secularity enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church» (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

²⁸ «It is evident unto all men diligently reading holy Scripture and ancient Authors, that from the Apostles' time there have been there Orders of Ministers in Christ's Church : Bishops, Priests and Deacons». (Préface de l'Ordinal, intitulé : «The Form and Manner of making, ordaining and consecrating of Bishops, Priests and Deacons, according to the Order of the Church of England».) Cette préface fait partie de l'Ordinal de 1549 et a été reproduite sans modification dans toutes les éditions ultérieures. L'Ordinal actuellement en vigueur est celui de 1662. On peut le trouver à la fin du *Prayer Book*.

²⁹ «The Book of Common Prayer and Administration of the Sacraments and other Rites and Ceremonies of the Church according to the use of the Church of England».

³⁰ Voir chapitre VI, pp. 187-197.

La «*comprehensiveness*» de l'anglicanisme oblige celui-ci à tenir compte de toutes les nuances dans la prise des décisions. Elle est aussi la source de problèmes et de tensions de nature œcuménique au sein même de la Communion anglicane. A cet égard, **la Communion anglicane représente un microcosme de l'Œcumène.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 4 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne

En 1986, Mgr Lefebvre dénonçait le scandale d'Assise
Aujourd'hui Ratzinger prêt à « libérer » le rite de Saint Pie V
pour le bien du dialogue avec les « autres » religions



Ratzinger prie à la musulmane à la mosquée bleue d'Istanbul le 30 novembre 2006

« Le Pape songe depuis longtemps à mettre fin au schisme de 1988. Pourquoi laisser en dehors de l'Eglise des centaines de prêtres et des milliers de fidèles, alors même qu'on prône le dialogue avec les autres religions ? » Le Figaro, 4 janvier 2007, Sophie de Ravinel

Et le quotidien titre l'article : « Les traditionalistes obtiennent « leur » messe »

Ratzinger a apostasié publiquement la Foi catholique en priant devant toutes les télévisions du monde dans la posture d'un mahométan au sein de la mosquée bleue d'Istanbul, en compagnie du Mufti.
Il a reconnu¹ le 6 décembre, lors d'une audience générale au Vatican, avoir prié dans la mosquée « le Dieu du Ciel et de la terre, Père miséricordieux de toute l'humanité »

Nous avons traduit le récit que donne le site traditionaliste américain *Novus Ordo Watch* au sujet de cette apostasie de Ratzinger.

¹ <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6939>

« En visitant la fameuse Mosquée bleue, il suivi les instructions des responsables musulmans, se tourna vers la Mecque et, croissant ses bras devant lui, pria comme un musulman². Ensuite, selon le Père jésuite Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Vatican, le « Pape » Ratzinger n'avait pas du tout prié, mais simplement « fait une pause dans un moment de méditation et de recueillement »³. Et cela en dépit du fait qu'il avait agi ainsi dans le hall de prière de la mosquée et avait, par une observation logique de ses actions, accompli chaque effort apparent pour suivre les instruction de l'imam de prier à la lettre à la manière musulmane⁴.

Une semaine plus tard, durant une audience à Rome, ce fut Benoît lui-même qui réfuta l'embellisseur officiel du Vatican en reconnaissant qu'il avait, en fait, prié dans une mosquée.

“Le Pape ‘remercia la divine Providence pour cela [la prière à la mosquée]’ et dit ‘Puisse tous les croyants s’identifier eux-mêmes avec le Dieu unique et attester de la vraie fraternité »⁵

Le texte complet du site internet officiel du Vatican du 6 décembre 2006⁶ confirme, au-delà du débat, que c'était, vraiment, une prière et non une méditation dans laquelle il était plongé. Que Lombardi ait tenté de minimiser le scandale est une preuve supplémentaire de la profondeur de la duplicité et de combien la Rome moderniste ne mérite aucune confiance.



Wojtyla-Jean-Paul II embrasse le Coran

Autre récit : Benoît prie à la mosquée bleue⁷ : quand l'imam de la mosquée présente au « Pontife » un livre de prière musulman, Benoît place sa main sur le livre en incitant les personnes présentes à prier, ce qui immédiatement rappelle à l'esprit un acte similaire d'apostasie⁸ de son prédécesseur de malheureuse mémoire. »⁹

Nous apprenons (texte à la fin de cette analyse) également aujourd'hui que **le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne**, par la voix du nouveau secrétaire d'Etat, Bertone (La Documentation catholique, n° 2371 du 7 janvier 2007).

Déjà Ratzinger avait eu un geste en ce sens lors de son voyage en Turquie, puis des esprits de mauvaise foi, très embarrassés, et désireux de ne pas écorner l'image de « *traditionaliste éclairé* » de Ratzinger **avaient tenté de nier les faits**. Aujourd'hui ces palinodies deviennent impossibles, les faits sont là par la déclaration de Bertone :

« il semble bien que l'Europe sans la Turquie ne bénéficierait plus de ce pont entre l'Orient et l'Occident que la Turquie a toujours été au cours de l'Histoire ». Bertone

« Aujourd'hui, la Turquie connaît un système de laïcité particulier et un régime qui tend vers plus de démocratie. Il est de l'intérêt de l'Europe de l'aider à être une véritable démocratie pour consolider toujours plus un système de valeurs. Laisser la Turquie hors de l'Europe risque en outre de favoriser le fondamentalisme islamiste à l'intérieur du pays. » Bertone

² <http://www.traditioninaction.org/RevolutionPhotos/A184rcRatzMosque.htm>

³ <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6874>

⁴ <http://www.traditioninaction.org/religious/m012rpRatzingerInMosque.html>

⁵ <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6939>

⁶ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/audiences/2006/documents/hf_ben-xvi_aud_20061206_en.html

⁷ <http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=7894&theme=5>

⁸ <http://www.novusordowatch.org/archive2006-07.htm#C>

⁹ <http://www.novusordowatch.org/archive.htm>



Ratzinger prie avec le Mufti – Il s'est déchaussé comme l'exige l'Islam

Dans son discours du 22 décembre 2006 (texte partiel à la fin de ce message), Ratzinger déclare, en présence des cardinaux et des membres de la Famille pontificale et de la Curie romaine qu'il a reçus dans la salle Clémentine du Palais apostolique pour leur présenter ses vœux de Noël, Ratzinger a précisé sa pensée dans le « *dialogue* » inter-religieux.

Tout d'abord Ratzinger présente positivement la pensée du philosophe idéaliste allemand, Emmanuel Kant :
« Emmanuel Kant, en son temps, avait vu exprimée l'essence de la philosophie des Lumières dans le dicton «sapere aude» : dans le courage de la pensée qui ne laisse aucun préjugé la mettre dans l'embarras. Eh bien, la capacité cognitive de l'homme, sa domination sur la matière à travers la force de la pensée, a accompli entre-temps des progrès alors inimaginables. » Ratzinger

Et puis, après avoir expliqué que l'islam est aujourd'hui confronté, comme il y a deux siècles l'Eglise, à la pensée des Lumières, Ratzinger souligne l'apport positif de cette philosophie anti-chrétienne et subversive :

« il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice, en y reconnaissant les éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion. » Ratzinger

Au sujet du schismatique oriental Patriarche Bartholomaïos Ier, Ratzinger déclare partager avec lui la « Foi des apôtres » :

« Nous avons fait l'expérience d'être frères non seulement sur la base de paroles et d'événements historiques, mais du plus profond de l'âme; d'être unis par la foi commune des Apôtres jusque dans notre pensée et nos sentiments personnels. Nous avons fait l'expérience d'une unité profonde dans la foi et nous prions le Seigneur avec encore plus d'insistance afin qu'il nous donne bientôt la pleine unité dans le partage commun du Pain. » Ratzinger



Ce qui laisse entendre que les apôtres eux-mêmes étaient hérétiques. Nous voyons aussi poindre dans ce propos l'**instrument de l'union œcuménique : l'eucharistie détournée par l'apostat Ratzinger afin d'en faire le socle commun d'une « Eglise future »**.

Ce thème de l'eucharistie œcuménique est constant, il sous-tend la mise en avant permanente de la messe, y compris jusque dans le *Motu Proprio* à venir pour le rite de Saint Pie V (le rite au-dessus du Sacerdoce). Ce détournement de l'eucharistie fait déjà partie du mouvement d'origine anglicane *Radical Orthodoxy*, que nous avons déjà longuement évoqué, et dont l'abbé Barthe est en ardent propagandiste par sa revue *Catholica*.

Nous signalons également un commentaire récent d'un intervenant¹⁰ qui signale une conférence significative faite en 2005 par un professeur de la Grégorienne sur le même thème de l'eucharistie :

« Cette étude¹¹ peut être complétée par la lecture d'une conférence tenue par un jésuite américain, **Keith Pecklers**, (professor of liturgy at the Pontifical Gregorian University in Rome and professor of liturgical history at the Pontifical Liturgical Institute of San Anselmo) en 2005 et intitulée "Eucharist and Mission in the 21st Century" (Eucharistie et Mission au 21^{ème} siècle).

Elle montre que l'Université de **Tübingen** (dont Ratzinger fit partie) sous l'influence de **Johann Adam Mölher** puis le mouvement liturgique de **Dom Lambert Beauduin** furent les détonateurs du soi-disant malaise qu'avait déjà soulevé un moine bien connu du XVI^{ème} siècle, **Luther**. Le rôle de l'Eucharistie y est totalement corrompu pour laisser place à un syncrétisme religieux (on dépasse ici Dom Beauduin qui se limitait aux chrétiens schismatiques) englobant juifs et musulmans, abandonnant les 4 fins de la messe pour la seule dimension humaine (ce qui rejoint les propos de Ratzinger aux Bnai Brith il y a peu). »¹²

Le texte de la conférence du « Père » Keith Pecklers est disponible ici (lire les pages 3 à 7) : http://www.prounione.urbe.it/pdf/f_prounione_bulletin_n68_fall2005.pdf

Et toujours le 22 décembre 2006, Ratzinger déclare que la liberté religieuse correspond à « **la nature profonde de la Foi** » :

« Espérons et prions pour que la liberté religieuse, qui correspond à la nature profonde de la foi et est reconnue dans les principes de la Constitution turque, trouve dans des formes juridiques adéquates comme dans la vie quotidienne du Patriarcat et des autres communautés chrétiennes une réalisation concrète toujours croissante. »
Ratzinger

Devant ce flot d'hérésies et d'actes d'apostasie de la part « **des antichrists qui siègent sur le trône de Pierre** » (Mgr Lefebvre, début de la lettre de mission aux quatre futurs évêques), rappelons ce que déclarait Mgr Lefebvre au Figaro le 4 août 1976 :

« D'autre part, s'il nous apparaît certain que la foi enseignée par l'Eglise pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection sont des causes qui éventuellement **peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus**. Dans ce cas, évidemment très exceptionnel, l'Eglise se trouverait dans une situation semblable à celle qu'elle connaît après le décès d'un souverain pontife.

Car enfin un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI.

Comment un pape vrai successeur de Pierre, assuré de l'assistance de l'Esprit saint, peut-il présider à la destruction de l'Eglise, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ?

A cette question il faudra bien répondre un jour, mais laissant ce problème aux théologiens et aux historiens, la réalité nous contraint à répondre pratiquement selon le conseil de saint Vincent de Lérins : « Que fera donc le chrétien catholique si quelque parcelle de l'Eglise vient à se détacher de la communion de la loi universelle ? Quel autre parti prendre sinon préférer au membre gangrené et corrompu, le corps dans son ensemble qui est sain et si quelque contagion nouvelle s'efforce d'empoisonner, non plus une petite partie de l'Eglise mais l'Eglise tout entière à la fois ! Alors encore son grand souci sera de s'attacher à l'antiquité, qui, évidemment, ne peut plus être séduite par aucune nouveauté mensongère ! »

Nous sommes donc bien décidés à continuer notre œuvre de restauration du sacerdoce catholique quoi qu'il arrive, persuadés que nous ne pouvons rendre de meilleur service à l'Eglise, au pape, aux évêques et aux fidèles. Qu'on nous laisse faire l'expérience de la tradition.

Mgr Marcel Lefebvre, Ecône, le 2 août 1976. »

¹⁰ Nous ne pouvons qu'encourager les intervenants des Forums qui produisent un véritable travail de recherches et d'analyses

¹¹ Message de Virgo-Maria.org du 29 décembre 2006 : [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-29-A-00-](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-29-A-00-Portrait_de_Ratzinger_1.pdf)

[Portrait_de_Ratzinger_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-29-A-00-Portrait_de_Ratzinger_1.pdf)

¹² <http://gestadei.bb-fr.com/ftopic599.La-filiation-de-Ratzinger.htm>

Alors que l'abbé Lorans a minimisé sur DICI.ORG les événements de la visite de Ratzinger en Turquie, comment se fait que plus d'un mois après l'apostasie, il n'existe encore, à notre connaissance, aucune déclaration officielle de Menzingen sur ce grave scandale.

Et lorsque l'on examine comment l'abbé Lorans rend compte sur DICI.ORG (sous un titre anodin) de cette apostasie de la mosquée bleue, on s'aperçoit que semblant critiquer le faux discours du jésuite Lombardi, il présente néanmoins la posture et les actes de Ratzinger comme une « méditation », il tente d'atténuer l'événement en établissant un parallèle continu avec la déclaration de Ratisbonne, comme si cette apostasie était une manière de « réparer » les propos de Ratisbonne :

« Après avoir écouté la description du lieu traduite par un interprète, les deux hommes se sont recueillis ensemble en direction de La Mecque. Le pape, invité par son hôte, les yeux fermés et les mains jointes sur le ventre, a médité pendant que le mufti récitait une prière. »

*« « La prière » de Benoît XVI dans la Mosquée bleue, « est encore **plus significative qu'une excuse** » pour ses propos associant l'islam et violence, a affirmé le mufti d'Istanbul, cité par le journal turc Sabah du 1^{er} décembre. Il a également laissé entendre que le geste du pape était prémédité, expliquant à la chaîne d'informations NTV qu'il avait parlé d'une invitation faite au pape avec les responsables du protocole turc, qui auraient à leur tour consulté les autorités du Vatican. « C'était quelque chose de très beau, un beau geste de sa part. Avec sa posture, il a donné un message aux musulmans », a déclaré à Sabah le mufti Mustafa Cagrici. « C'était une attitude encore plus significative qu'une excuse » moins de trois mois après la violente polémique déclenchée par ses propos sur l'islam, a-t-il déclaré au sujet de cette visite qui a fait la Une de la presse turque.*

Après lui avoir expliqué comment les musulmans se recueillent devant le mihrab (niche de prière), le mufti a commencé à prier. Les mains croisées sur le ventre, le chef de l'Eglise catholique s'est alors recueilli pendant quelques minutes en silence. « Il a fait preuve d'une grande courtoisie en ne faisant pas le signe de la croix à la fin de la prière et en croisant les mains sur le ventre comme le font les musulmans pendant la prière. Je remercie notre invité », a encore dit le mufti à NTV. » DICI.ORG, n°146¹³

Et ensuite, commentant très brièvement et en des termes très atténués cette apostasie (le terme n'est jamais employé par DICI.ORG), l'abbé Lorans ne trouve rien de mieux que d'aller chercher l'autorité de l'universitaire conciliaire René Rémond pour émettre une mise en garde mesurée au sujet des conséquences des actes de Ratzinger :

« La conséquence pratique d'un tel dialogue interreligieux ne peut être que l'indifférentisme, voire le syncrétisme, comme le reconnaît René Rémond, lui aussi cité dans DICI n° 143. Parlant de l'idée « très ancrée dans les mentalités contemporaines qu'aucune religion ne détient seule la totalité de la vérité », ce chrétien progressiste militant n'hésite pas à dire : « L'Eglise elle-même y contribue dans la mesure où, depuis le dernier concile surtout, elle témoigne du respect envers les autres croyances. Les traditions non chrétiennes ne sont plus assimilées à l'erreur. De ce fait, le schéma classique qui préserva si longtemps la cohésion du peuple catholique a volé en éclats : l'opposition tranchée, absolue entre la vérité et l'erreur ». Et d'en tirer la conclusion logique : « L'opinion commune n'est pas très loin de l'idée que les différentes traditions religieuses se valent toutes. Pourquoi alors ne pas aller chercher ailleurs ce qui nous manque, à travers une sorte de voyage ou de tourisme spirituel ? Ce qui peut conduire à une sorte de syncrétisme... » (Le christianisme en accusation, Desclée de Brouwer, 2000, pp. 45-46) » DICI.ORG, n°146¹⁴

Il est certain que DICI.ORG et leurs Directeurs, les abbés Lorans et Sélégny, sont aujourd'hui bien loin des propos que tenait Mgr Lefebvre qu'ils n'invoquent même plus en de si graves circonstances.

Jusqu'à quand ce silence assourdissant de Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre, va-t-il durer ? Mgr Lefebvre était-il évêque à se taire devant de si graves actes d'apostasie ?

Quel est le devoir d'un évêque, **qui appartient à l'Eglise enseignante**, gardien de la foi, sinon d'étudier particulièrement dans les temps présents et en toute objectivité, sans contrainte, la saine doctrine, le Droit Canon, mais aussi les prophéties, et ainsi de comparer les faits avec ce qui est prédit et de passer aux applications pratiques en dénonçant le scandale, en désignant l'hérétique et l'apostat, afin de protéger le petit troupeau des fidèles de toute confusion, toute ruse, toute séduction par **« les antichrists qui siègent aujourd'hui à Rome »** ?

¹³ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1374

¹⁴ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1374

Si les évêques se taisent, faudra-t-il que les pierres crient ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Le Saint-Siège appuie l'entrée de la Turquie en Europe¹⁵

Dans une interview exclusive accordée à "La Documentation catholique", le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État de Benoît XVI, considère que l'Europe ferait une erreur en se fermant à la Turquie, même si ce pays pourrait appartenir à un deuxième cercle

Oui à la Turquie en Europe, même si elle pourrait n'appartenir qu'à un « second cercle ». La position du Saint-Siège est cette fois claire, sans ambiguïté, comme elle n'avait jamais encore été exprimée si nettement à ce niveau. Ce n'est pas Benoît XVI qui parle, mais son bras droit, le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État.

Pour sa première interview en français depuis sa nomination à ce poste le 15 septembre, il a choisi La Documentation catholique, bimensuel édité par Bayard, dont le numéro du 7 janvier 2007 inaugure une nouvelle formule.

Certes, explique ce salésien devenu homme clé du Vatican, l'Église catholique n'a pas de « pouvoir particulier pour favoriser l'entrée de la Turquie en Europe ou y opposer un veto ». Mais, ajoute-t-il, « il semble bien que l'Europe sans la Turquie ne bénéficierait plus de ce pont entre l'Orient et l'Occident que la Turquie a toujours été au cours de l'Histoire ».

L'ancien archevêque de Gênes sait de quoi il parle : « La Turquie est depuis longtemps un partenaire de l'Europe. Ainsi, la République de Gênes entretenait de bonnes relations avec les Turcs, et c'est pour pouvoir commercer avec eux que l'Angleterre a acquis la bannière de saint Georges des mains des Génois afin d'entrer dans les ports ottomans. »

Une intégration "par cercles concentriques"

Autres arguments, plus actuels, avancés par l'homme d'Église : « Aujourd'hui, la Turquie connaît un système de laïcité particulier et un régime qui tend vers plus de démocratie. Il est de l'intérêt de l'Europe de l'aider à être une véritable démocratie pour consolider toujours plus un système de valeurs. Laisser la Turquie hors de l'Europe risque en outre de favoriser le fondamentalisme islamiste à l'intérieur du pays. »

Sur un plan très concret, le cardinal Bertone estime que « l'intégration à l'Europe peut se réaliser par cercles concentriques, avec un premier cercle des pays historiquement européens, actuellement réunis dans la zone euro, et un deuxième niveau pour ceux qui en sont plus éloignés ».

Cette interview, recueillie après le voyage de Benoît XVI en Turquie (28 novembre-1er décembre 2006), a l'avantage de clore un débat quant à la position précise de l'Église catholique sur ce dossier épineux. Il avait été rouvert par l'élection du cardinal Ratzinger au siège pontifical, car, en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le futur pape s'était publiquement opposé à l'entrée de la Turquie en Europe. Et, plus récemment, lors de ce voyage, avec les déclarations du premier ministre turc Erdogan.

Les polémiques de Ratisbonne relèvent "de l'archéologie"

À peine sorti d'un entretien en tête à tête avec le pape à l'aéroport d'Ankara, l'homme politique avait affirmé en effet devant les caméras que Benoît XVI était d'accord pour l'entrée de la Turquie en Europe. Cela avait laissé sceptiques plus d'un observateur, vu les intérêts du gouvernement turc dans cette affaire.

Un aspect que n'élude pas le cardinal Bertone dans cette interview : « La rencontre avec M. Recep Tayyip Erdogan n'était pas prévue mais attendue. D'un point de vue de politique intérieure, il était à l'évidence de l'intérêt du premier ministre turc de rencontrer le pape. En cela il a fait preuve d'une grande sagesse politique. Ce contact a été très positif et procure aux Turcs une bonne carte de visite pour l'entrée de la Turquie en Europe. »

Autre point fort de cet entretien, le commentaire du plus proche collaborateur du pape sur la controverse de Ratisbonne qui a suivi le discours de Benoît XVI dans l'université de cette ville le 12 septembre dernier (pour consulter notre dossier "Benoît XVI et l'islam", cliquez ici) : « Les clarifications données par le pape ont permis de comprendre son intention limpide de poursuivre, à partir de son discours de Ratisbonne, un débat sur la foi et la raison. Il ne s'agissait pas du tout d'une polémique avec les musulmans, qu'il n'a pas stigmatisés. D'ailleurs, quelque temps après, des intellectuels et des dirigeants musulmans l'ont bien compris. Le rôle de l'Église dans le dialogue interreligieux est bien reconnu au-delà du cadre de l'Église elle-même. (...) Pour quelques observateurs, après le voyage du pape en Turquie, "les polémiques au sujet de Ratisbonne relèvent donc de l'archéologie". »

L'Eglise travaille au dialogue au Proche-Orient

¹⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=251948>

Enfin, parmi d'autres sujets dont la question de l'unité des chrétiens, l'actualité du Proche-Orient et du Liban apparaît aux yeux de celui qui supervise la diplomatie du Vatican comme « un enjeu majeur de 2007 ».

S'il confirme que l'Église catholique souhaite qu'une « conférence internationale » se réunisse sans tarder – « il est plus urgent que jamais d'obtenir au niveau international un résultat, si petit soit-il, pour débloquer la situation » –, le cardinal révèle que l'Église « active tous les canaux possibles, y compris avec les chrétiens non catholiques de cette région, pour créer les plates-formes de dialogue et de convergence sur des objectifs précis ».

Cette livraison de La Documentation catholique propose aussi un portrait du cardinal Tarcisio Bertone – les portraits feront désormais partie des rubriques de cette nouvelle formule – et, bien sûr, l'intégralité des textes prononcés par Benoît XVI lors de son voyage en Turquie.

Jean-Marie GUENOIS

La Documentation catholique, n° 2371 du 7 janvier 2007.

Le pape dresse un bilan de l'année 2006 : Discours à la curie romaine (III)

ROME, Dimanche 24 décembre 2006 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous la troisième et dernière partie du discours que le pape a prononcé en présence des cardinaux et des membres de la Famille pontificale et de la Curie romaine qu'il a reçus dans la salle Clémentine du Palais apostolique pour leur présenter ses vœux de Noël, vendredi 22 décembre. Dans ce discours, que nous avons publié en trois volets, le pape dresse un bilan de l'année écoulée. Dans cette troisième partie il évoque l'importance du dialogue avec les autres religions, son voyage en Turquie, une lettre qu'il a reçue du patriarche Bartholomaïos... (Pour la première partie, cf. Zenit, 22 décembre, pour la deuxième partie, cf. Zenit, 24 décembre).

* * *

L'autre grand thème lié à celui de Dieu est le thème du dialogue. Le cercle intérieur du dialogue complexe qui est aujourd'hui nécessaire, l'engagement de tous les chrétiens pour l'unité, est apparu de façon évidente au cours des Vêpres œcuméniques dans la Cathédrale de Ratisbonne, où, outre les frères et sœurs de l'Eglise catholique, j'ai pu rencontrer de nombreux amis orthodoxes, et chrétiens évangéliques.

Dans la récitation des Psaumes et dans l'écoute de la Parole de Dieu, nous étions tous réunis, et il est significatif que cette unité nous ait été donnée. La rencontre avec l'Université était consacrée — comme il se doit — au dialogue entre foi et raison. A l'occasion de ma rencontre avec le philosophe Jürgen Habermas, il y a quelques années, à Munich, ce dernier avait dit que nous aurions besoin de penseurs capables de traduire les convictions codées de la foi chrétienne dans le langage du monde sécularisé pour les rendre ainsi à nouveau efficaces. En effet, il devient toujours plus évident que le monde a un besoin urgent du dialogue entre foi et raison. Emmanuel Kant, en son temps, avait vu exprimée l'essence de la philosophie des Lumières dans le dicton «sapere aude» : dans le courage de la pensée qui ne laisse aucun préjugé la mettre dans l'embarras. Eh bien, la capacité cognitive de l'homme, sa domination sur la matière à travers la force de la pensée, a accompli entre-temps des progrès alors inimaginables.

Mais le pouvoir de l'homme, qui s'est accru entre ses mains grâce à la science, devient toujours plus un danger qui menace l'homme lui-même et le monde. La raison visant entièrement à s'emparer du monde n'accepte plus de limites. Elle est sur le point de traiter désormais l'homme lui-même comme le simple sujet de sa production et de son pouvoir. Notre connaissance s'accroît, mais dans le même temps, on assiste à un aveuglement progressif de la raison en ce qui concerne ses propres fondements; en ce qui concerne les critères qui lui confèrent son orientation et son sens. La foi dans ce Dieu qui est la Raison créatrice de l'univers en personne, doit être accueillie par la science de façon nouvelle comme un défi et une chance. Réciproquement, cette foi doit reconnaître à nouveau son ampleur intrinsèque et son bien-fondé. La raison a besoin du Logos qui est à l'origine de tout et qui est notre lumière; la foi, pour sa part, a besoin du dialogue avec la raison moderne, pour se rendre compte de sa grandeur et être à la hauteur de ses responsabilités. C'est ce que j'ai tenté de souligner dans mon discours à Ratisbonne. Il s'agit d'une question qui n'est absolument pas de nature uniquement académique; notre avenir à tous est contenu dans cette question.

A Ratisbonne, le dialogue entre les religions ne fut évoqué que de façon marginale et sous un double point de vue. La raison sécularisée n'est pas en mesure d'entrer dans un véritable dialogue avec les religions. Si elle demeure fermée face à la question sur Dieu, cela finira par conduire à l'affrontement entre les cultures. L'autre point de vue concernait l'affirmation selon laquelle les religions doivent se rencontrer dans le cadre de leur devoir commun de se placer au service de la vérité et donc de l'homme.

La visite en Turquie m'a offert l'occasion d'exprimer également publiquement mon respect pour la religion musulmane, un respect, d'ailleurs, que le Concile Vatican II (cf. Déclaration *Nostra aetate*, n. 3), nous a indiqué comme un devoir. Je

voudrais à présent exprimer une fois de plus ma gratitude envers les Autorités de la Turquie et envers le peuple turc, qui m'a accueilli avec une si grande hospitalité et qui m'a offert des journées de rencontre inoubliables.

Dans un dialogue à intensifier avec l'Islam, nous devons garder à l'esprit le fait que le monde musulman se trouve aujourd'hui avec une grande urgence face à une tâche très semblable à celle qui fut imposée aux chrétiens à partir du siècle des Lumières et à laquelle le Concile Vatican II a apporté des solutions concrètes pour l'Eglise catholique au terme d'une longue et difficile recherche. Il s'agit de l'attitude que la communauté des fidèles doit adopter face aux convictions et aux exigences qui s'affirment dans la Philosophie des Lumières. D'une part, nous devons nous opposer à la dictature de la raison positiviste, qui exclut Dieu de la vie de la communauté et de l'organisation publique, privant ainsi l'homme de ses critères spécifiques de mesure. D'autre part, il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice, en y reconnaissant les éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion. De même que dans la communauté chrétienne, il y a eu une longue recherche sur la juste place de la foi face à ces convictions — une recherche qui ne sera certainement jamais conclue de façon définitive — ainsi, le monde musulman également, avec sa tradition propre, se trouve face à la grande tâche de trouver les solutions adaptées à cet égard. Le contenu du dialogue entre chrétiens et musulmans consistera en ce moment en particulier à se rencontrer dans cet engagement en vue de trouver les solutions appropriées. Nous chrétiens, nous sentons solidaires de tous ceux qui, précisément sur la base de leur conviction religieuse de musulmans, s'engagent contre la violence et pour l'harmonie entre foi et religion, entre religion et liberté. En ce sens, les deux dialogues dont j'ai parlé s'interpénètrent.

Enfin, à Istanbul, j'ai pu vivre une fois de plus des heures heureuses de proximité œcuménique lors de la rencontre avec le Patriarche œcuménique Bartholomaïos Ier. Il y a quelques jours, il m'a écrit une lettre dont les paroles de gratitude provenant du plus profond du cœur m'ont fait revivre l'expérience de communion de ces journées. Nous avons fait l'expérience d'être frères non seulement sur la base de paroles et d'événements historiques, mais du plus profond de l'âme; d'être unis par la foi commune des Apôtres jusque dans notre pensée et nos sentiments personnels. Nous avons fait l'expérience d'une unité profonde dans la foi et nous prions le Seigneur avec encore plus d'insistance afin qu'il nous donne bientôt la pleine unité dans le partage commun du Pain. Ma gratitude profonde et ma prière fraternelle vont en cette heure au Patriarche Bartholomaïos et à ses fidèles, ainsi qu'aux diverses communautés chrétiennes que j'ai pu rencontrer à Istanbul. Espérons et prions pour que la liberté religieuse, qui correspond à la nature profonde de la foi et est reconnue dans les principes de la Constitution turque, trouve dans des formes juridiques adéquates comme dans la vie quotidienne du Patriarcat et des autres communautés chrétiennes une réalisation concrète toujours croissante.

«Et erit iste pax» — telle sera la paix, dit le prophète Michée (5, 4) en ce qui concerne le futur dominateur d'Israël, dont il annonce la naissance à Bethléem. Aux pasteurs qui gardaient leurs brebis dans les champs autour de Bethléem, les anges dirent: celui que l'on attendait est arrivé. «Sur la terre paix aux hommes» (Lc 2, 14). Lui-même a dit à ses disciples: «Je vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne» (Jn 14, 27). C'est de ces paroles que s'est développé le salut liturgique: «La paix soit avec vous». Cette paix qui est communiquée dans la liturgie est le Christ lui-même. Il se donne à nous comme la paix, comme la réconciliation au-delà de toute frontière. Là où Il est écouté se multiplient les îlots de paix. Nous, hommes, aurions voulu que le Christ bannisse une fois pour toutes les guerres, qu'il détruise les armes et établisse la paix universelle. Mais nous devons apprendre que la paix ne peut être atteinte uniquement de l'extérieur à travers des structures et que la tentative de l'établir par la violence ne conduit qu'à une violence supplémentaire. Nous devons apprendre que la paix — comme le disait l'ange de Bethléem — est liée à l'eudokia, à l'ouverture de nos cœurs à Dieu. Nous devons apprendre que la paix ne peut exister que si la haine et l'égoïsme sont surmontés de l'intérieur. L'homme doit être renouvelé de l'intérieur, il doit devenir un homme nouveau, différent. Ainsi, la paix dans ce monde demeure toujours faible et fragile. Nous en souffrons. C'est précisément pour cela que nous sommes d'autant plus appelés à nous laisser pénétrer intérieurement par la paix de Dieu, et à apporter sa force dans le monde. Dans notre vie doit se réaliser ce qui a eu lieu en nous dans le Baptême de façon sacramentelle: la mort de l'homme ancien et ainsi la renaissance de l'homme nouveau. Et nous prions toujours à nouveau le Seigneur avec insistance: Secoue nos cœurs! Fais de nous des hommes nouveaux! Aide-nous afin que la raison de la paix l'emporte sur la folie de la violence! Fais de nous les messagers de ta paix!

Que la Vierge Marie, à laquelle je vous confie, ainsi que votre travail, nous obtienne cette grâce. A chacun de vous ici présent et aux personnes qui vous sont chères, je renouvelle mes vœux les plus fervents, tandis que je vous donne avec affection ma Bénédiction apostolique, en l'étendant aux collaborateurs des divers dicastères et Bureaux de la Curie Romaine et du Governorat de l'Etat de la Cité du Vatican. Bon Noël et tous mes vœux également pour la Nouvelle Année.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 6 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

1- ET SI ON REPARLAIT DU « BOUQUET » ?

Le « bouquet » devait être offert par Mgr Fellay à Ratzinger dès l'objectif atteint fin octobre. Puis l'abbé Lorans nous annonça triomphalement¹, le 25 novembre 2006, que « dans quelques jours » la lettre serait envoyée. Et puis et puis... nous sommes le 6 janvier 2007, et le plus grand silence règne. Les fleurs du « bouquet » seraient-elles fanées ? la « gerbe magnifique » des 2,5 millions de chapelets est-elle au « congélateur », mise au frais en attendant la sortie médiatiquement programmée du *Motu Proprio* ? La date du « coup d'envoi » par Mgr Fellay dépend-elle du retard de Ratzinger ? A moins que ce ne soit l'inverse et qu'il faille attendre que la mise en condition, le *chambrage* des fidèles de Mgr Lefebvre soit jugé à point ? Tout cela est sordide et montre, - comme l'avait dénoncé le tract² des fidèles de Mgr Lefebvre que nous avons diffusé dès la fin août 2006 - qu'avec le « bouquet » nous sommes dans le domaine de l'évènementiel (la création d'évènement promotionnel), du marketing et de la communication politicienne des plus machiavéliques. Tout cela n'a rien à voir avec la prière à la Très Sainte Vierge, et avec le « Ciel » On se moque de Dieu ainsi que des fidèles et des clercs qui prient, tout cela est honteux. Le terme de « libéralisation » de la Messe est révélateur puisque, disent-ils, le « libéralisme » est un péché... En réalité, ils veulent la « libéraliser » tout en continuant à la faire dire par des « prêtres » invalides (il faut juger au « cas par cas » selon Avrillé) pour introduire la confusion de faux prêtres prétendument valides autorisés à dire la vraie messe. En vérité, la libéralisation de la messe c'est le libertinage de la Messe aux mains d'un Sacerdoce invalide. Voilà où conduit la confusion à laquelle conduit l'oubli assourdissant de la validité des sacrements et des sacres. Quel aveuglement que ce premier châtiment de la Direction de la Fraternité ! Ce mépris de la vérité catholique, de l'œuvre de Mgr Lefebvre et des fidèles est typique des arcanes du Vatican où il faut aller chercher l'origine de cette idée de manipulation des fidèles.

Ainsi, on va de « petit miracle » en « petit miracle ». Ce qui montre que c'est coordonné. Cette supercherie est faite pour conditionner les fidèles, recette classique par des canaux masqués pour berner les gens de l'extérieur. Et, autre prodige à la veille du Congrès *Si si No no* à Paris, le 4 janvier 2006, un « petit miracle » survient. Pour accompagner le Congrès, comme par enchantement, *Le Figaro* titre « *Les traditionalistes obtiennent 'leur' messe* », mais n'annonce rien de vraiment nouveau sinon l'écho. On en parle, puis on en parle plus, puis on en reparle, nous sommes en présence d'une opération de conditionnement des esprits, de préparation psychologique des fidèles pour créer l'émotion, mettre l'esprit en attente d'une annonce fracassante. Jamais Mgr Lefebvre n'eût accepté, ni même simplement envisagé, que son œuvre puisse ainsi se prêter à une pareille opération de manipulation, à une semblable supercherie. Cette opération marketing du « bouquet » n'a pu être concoctée que dans les officines vaticanes et ensuite relayée au sein de la FSSPX par des canaux masqués d'infiltration tels que Mgr Lefebvre les a si bien décrits dans « *Ils l'ont découronné* ». C'est par cette technique – parfaitement annoncée au 19^{ème} siècle et exécutée lors du Concile que Rome est devenue – comme il l'a dit – le siège des anti-Christes et qu'ils ont perdu la Foi. A la lecture de « *Ils l'ont découronné* » comment ses disciples peuvent-ils tomber dans un piège aussi grossier sinon parce que sa tête, en Suisse comme en France, a été entourée par des infiltrations savamment dosées comme au temps des derniers papes du « *non possumus* ».

2- UNE SUPERCHERIE PREMEDIATEE DES AVRIL 2006 – LES FAITS

Les faits ne cessent de s'accumuler depuis des mois sur la supercherie du « Bouquet »-*Motu Proprio* dont les phases de préméditation commencent désormais à apparaître au grand jour. Nous ajoutons de nouveaux éléments à cette affaire par un dossier par lequel nous faisons connaître dans le monde francophone (et au-delà) une importante conférence d'un protégé de Ratzinger et collègue de l'abbé Barthe, le Dr Alcuin Reid, qui le 19 avril 2006, annonça devant des bénédictins anglais la venue du *Motu Proprio*, en expliquant les grandes lignes de l'opération dite de « réforme de la réforme » d'inspiration anglicane (réforme Anglo-Tridentine³) destinée à piéger la FSSPX et à réitérer au sein de l'Eglise conciliaire, avec la complicité espérée des fidèles de la FSSPX abusés, la « restauration » qui fut déjà opérée dans la secte Anglicane au XIX^e siècle.

¹ « *Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous.* » Abbé Alain Lorans, 25 novembre 2006. Dici.org

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

3- LE CONGRES DES INFILTRES DE LA FSSPX ET LEUR 2 OTAGES : MGR FELLAY ET L'ABBE DE CACQUERAY

Au vu du titre – LES crises et non LA CRISE –, de la liste des intervenants et des sujets qui leur ont été assignés, les choses sont claires. Le Congrès *Si si No no* qui se tient actuellement à Paris représente une opération des infiltrés. Nous désignons de ce terme ceux qui travaillent pour la Rome moderniste et anti-lefebvrisme visant, dans un premier temps, à prendre le contrôle de la FSSPX – comme elle l'a fait de l'Eglise-, puis, dans un deuxième temps, à détruire l'œuvre de Mgr. Lefebvre et le Sacerdoce et par la même la Messe et les sacrements valides. Les infiltrés ne sont que les instruments de l'infiltration de type Vatican II telle que l'a décrite Mgr. Lefebvre. Infiltrés, qu'ils le soient dès l'origine ou, plus vraisemblablement devenus au fil du temps peu importe. Seul les faits comptent. Déjà, une personne comme l'abbé Schmidberger, tentait de mettre au pas Mgr Lefebvre et le détournait des véritables questions⁴ qui auraient pu déranger la « Rome des antichrists ».

Personne ne peut nier que l'Eglise est détruite par des infiltrations, selon le schéma décrit par le fondateur de la Fraternité. Puis en 2004, les Mutins qui n'étaient rien d'autres que des infiltrés « affichés » travaillèrent ouvertement contre l'œuvre de Mgr Lefebvre. Et retournant à la source de l'infiltration, aujourd'hui, ils ont « ralliés » Ratzinger, le grand ordonnateur de la « repentance » de Jean-Paul II, de la mise en scène de Fatima et de l'intégration d'Allah⁵ au Panthéon de la « liberté religieuse » de Benoît XVI ! Liberté religieuse, libéralisation des religions, libéralisation de la Messe : même combat des infiltrés et de la prétendue lutte contre le relativisme.... Et Mgr Fellay – non pas tant pour de bonnes raisons religieuses mais pour des raisons disciplinaires - fut obligé à l'époque d'expulser ces infiltrés. Il a vu la main qui voulait le frapper, il n'a pas vu la tête.

Comment se présente ce congrès sur « les crises dans l'Eglise » ? C'est très simple, les infiltrés se sont vu répartir les sujets clés. Ils ont fait venir des abbés qui ne sont pas dans leur réseau en leur donnant des sujets anodins ou éloignés du cœur du thème, et puis ils tiennent en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, dont ils tirent légitimité de l'autorité en vue de la conclusion programmée. Les sujets « bouquets » sont donc entourés d'un excipient qui permet de donner une façade moralisante à l'affaire. Faisons en la revue :

- L'abbé **Schmidberger**, chef du réseau allemand⁶, lié en sous-main à Ratzinger et qui présente le protestantisme en faisant l'impasse sur la subversion anglicane et son rôle dans la subversion de l'Eglise, en particulier œcuménique et liturgique. Il a dirigé la FSSPX pendant 24 ans et reste en charge du District d'Allemagne.
- L'abbé **Lorans**, l'homme du G.R.E.C.⁷ où il rapporte à Castrillon Hoyos et au nonce apostolique à Paris. Il vient ressortir la « critique de la raison moderne » par « Benoît XVI ». Un thème du Révérend Chadwick ? Il dirige *Dici.org* et *Nouvelles de Chrétienté*, et joue le rôle de responsable de la communication de la FSSPX
- L'abbé **Boivin**, l'homme de l'ombre et des réseaux discrets
- L'abbé **du Chalar**, « binôme » effacé de l'abbé Schmidberger pour ses communications avec Rome (cf les révélations de l'abbé de Tanoüarn⁸ le 19 juillet 2006 sur Radio Courtoisie). Il dirige *Le Courrier de Rome* et *Si si No no*.
- **Dominique Viain**, l'homme de la culpabilisation des authentiques résistants, de ceux qui refusent le ralliement et veulent rester catholiques, fidèles à Mgr Lefebvre, et qu'il qualifie de « fondamentalistes chrétiens ». Il traite dans le congrès du sujet très sensible du Magistère⁹.

Et puis, il y a ceux qu'il n'a pas été jugé prudent de sortir de l'ombre et de mettre sous le feu des projecteurs, car ils constituent le premier cercle autour des otages que sont Mgr Fellay et L'abbé de Cacqueray :

- L'abbé **Cocault-Duverger**, l'homme incontournable de Suresnes, chargé de la logistique feutrée
- L'abbé **Celier**, l'homme aux pseudonymes (Sernine, Beaumont,...), qui tient les *Editions Clovis*, la revue *Fideliter*, la communication du District de France, et qui favorise les thématiques les plus inquiétantes : l'attaque de l'œuvre de Jean Vaquié sur la dénonciation de la gnose, l'abandon de la doctrine du Christ-Roi au nom de la mondialisation, etc
- L'abbé **de La Rocque**, l'adepte de la « réforme de la réforme »¹⁰ et de la confusion des sacerdoces, qui tient la *Lettre à nos frères prêtres* à destination des faux « prêtres » conciliaires et distribue le « kit Saint Pie V » en DVD
- L'abbé **Wuilloud**, qui exige le ralliement au « nom de l'obéissance » et qui tient le District de Suisse

⁴ Par exemple l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968, voir : <http://www.rore-sanctifica.org>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-04-A-00-Ratzinger_apostasie_mosquee_bleue.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German_Network.pdf

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infaillibilite.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf

- L'abbé **Sélégnny**, le collaborateur de l'abbé Lorans à la tête de Dici.org, secrétaire général à Menzingen, informé de tout ce qui se passe à Menzingen.

Les autres participants sont sollicités pour venir cautionner ce congrès et lui donner une certaine tenue. Et restent les deux otages : Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray. Le congrès a pour but de faire d'accréditer l'idée que la « crise » de Vatican II serait comparable aux « crises » qui ont donné lieu à la réforme de Cluny, à la Contre-Réforme, à la lutte contre le modernisme et que Ratzinger est l'homme qu'il faut aider pour résoudre la « crise actuelle ». Finalement la « crise » de Vatican II serait une « crise » comme une autre. Un tel schéma écarte toute référence aux Saintes Ecritures (Apocalypse), aux messages de la Très Sainte Vierge Marie à Fatima et La Salette notamment, et fait totalement l'impasse sur l'étude historique de la forme de protestantisme qu'est l'Anglicanisme, sa subversion pernicieuse par la liturgie, son attaque mortelle contre la validité des Saints Ordres, etc. De même l'impasse est faite sur l'étude de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) alors que des études très complètes sont désormais disponibles.

« Si les infiltrés pouvaient et si Mgr Fellay voulait... » ?

Programme du Congrès :

VIIe Congrès théologique de “Si Si No No”

en partenariat avec “DICI” et l’Institut universitaire Saint-Pie X

LES CRISES DANS L’EGLISE - Les causes, effets et remèdes

*Les 5, 6 et 7 janvier au Palais de la Mutualité
24, rue Saint-Victor - 75005 Paris*

Vendredi 5 janvier : l’historique

Pourquoi ce thème ? Enjeu actuel, plan du Congrès - Abbé du Chalard
La Réforme grégorienne - Abbé Boivin
Le Protestantisme et la Contre-Réforme - Abbé Schmidberger
Les précurseurs de l'aggiornamento. L'ouverture aux idées modernes dans la
théologie de la Renaissance et la réaction thomiste - Dr Scrosati
La formation du clergé au XVIIIe siècle - Abbé Portail
Le modernisme : causes et remèdes selon Pascendi - Abbé Thouvenot
La critique de la raison moderne selon Benoît XVI - Abbé Lorans

Samedi 6 janvier : la thématique

La notion d'Eglise - Abbé Gleize
Le mariage en crise - Abbé Knittel
L'éducation et la famille - Abbé de Cacqueray
L'enseignement et le magistère - M. Viain
Le droit - Pr Bouscau

Dimanche 7 janvier : le rôle de la Tradition

Si la Fraternité pouvait et si Rome voulait...
Allocution - Abbé Castelain
Typologie de la crise présente - Pr d'Amico
Le rôle de la FSSPX dans la crise présente - Mgr Fellay

Dossier – Le « Bouquet »-Motu Proprio, une supercherie préméditée dès avril 2006 – Le plan de l'opération « réforme de la réforme » explicitée par le Dr Reid chez les bénédictins anglais. L'abbé Barthe et le CIEL UK¹¹.

Le Mouvement liturgique connexe du Mouvement œcuménique, tous deux fortement influencés par les milieux en contacts étroits avec les Anglicans, ont été influencé par des bénédictins. Nos lecteurs connaissent désormais l'action profondément subversive et destructrice de Dom Beauduin, l'ami de Roncalli-Jean XIII et de Congar, ainsi que de Dom Botte, l'« inventeur » de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

C'est encore en Angleterre que nous avons trouvé le texte de cette conférence prononcée par le Dr Alcuin Reid, dans le cadre d'un Symposium liturgique des bénédictins anglais le 19 avril 2006. L'auteur, fervent admirateur de Ratzinger, y détaille le programme de la « réforme de la réforme », autrement mieux nommée la Réforme Anglo-Tridentine, car elle vise à réitérer au sein de l'Eglise conciliaire, le mouvement d'Oxford et l'esprit Anglo-catholique qui a profondément re-traditionnalisé la secte Anglicane au cours du XIX^e siècle.

LA PREMEDITATION DU *MOTU PROPRIO* DES AVRIL 2006 ET LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL

Nous avons désormais cette chronologie factuelle :

- **19 avril 2006** : en Angleterre, annonce du Motu Proprio de Ratzinger par le Dr Alcuin Reid (protégé par Ratzinger) dans la cadre d'une conférence sur la « réforme de la réforme »
 - « A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Eglise dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain. » Dr Alcuin Reid
 - **28 avril 2006** : à Paris programme de la « réforme de la réforme »¹² exposé par l'abbé Barthe aux participants du G.R.E.C. en présence de l'abbé Lorans
 - « [...] Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu'un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu'interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d'accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d'organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d'autant plus important qu'elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. Il faut ajouter que le dessein de Benoît XVI d'une « réforme de la réforme », réalisable sous diverses formes possibles, est un projet de soi propice à l'existence d'un « modèle ancien » lui servant de stimulant
et d'appui.
- [...] Double est la forme concrète que pourrait prendre alors la structuration juridique du rite tridentin :
1. Celle que l'on pourrait qualifier d'« exemption Saint-Pie-V » (en évoquant l'exemption des religieux, c'est-à-dire leur assez grande indépendance par rapport aux évêques) : elle juxtaposerait, d'une part, le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome, et d'autre part, une revalorisation du regroupement des diverses communautés tridentines existantes ; » **Abbé Barthe (reproduit dans Catholica n°93 – p124 et suiv.)**
- **Juillet 2006** : lancement d'un « bouquet » spirituel par le Chapitre général de la FSSPX afin que la Très Sainte Vierge accorde à Ratzinger la « force » de « libérer » la messe

« La Fraternité Saint-Pie X a l'intention de présenter au Souverain Pontife un bouquet spirituel d'un million de chapelets (sic) pour la fin du mois d'octobre, le mois du Rosaire.

Les chapelets seront récités aux intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie.

C'est donc à une véritable croisade que nous vous appelons. Cette prière tant de fois recommandée (...).

Nous vous recommandons instamment de commencer sans tarder à apporter des roses spirituelles à notre bouquet.

- Nous voulons aussi manifester tant aux autorités (sic) romaines qu'au Ciel, par cette quantité évidemment symbolique (sic), notre volonté et notre détermination « d'y mettre le prix » (sic).
- **Août à Octobre 2006** : intense campagne médiatique de l'abbé Lorans sur *Dici.org* et *Nouvelles de Chrétienté* pour la prière du « bouquet » : « *nouvelle bataille de Lépante* », « *bouquet de Glycera* », etc
- **12 octobre 2006** : à Paris sur Radio Courtoisie, interrogé par l'abbé Lorans qui tente de se justifier face à la dénonciation d'une supercherie du « bouquet », Mgr Fellay dément et déclare n'avoir été au courant de rien depuis mi-novembre 2005, date de sa rencontre avec Castrillon Hoyos

¹¹ CIEL UK : Centre international d'études liturgiques britannique (United Kingdom)

¹² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=226737>

- **21 octobre 2006** : l'abbé Lorans dans *Dici.org* découvre, en feignant l'étonnement, des rumeurs d'un *Motu Proprio* :
 - o « **Que penser de ce motu proprio annoncé par les journalistes depuis plusieurs semaines ?** S'agit-il d'une libéralisation, c'est-à-dire d'une autorisation plus large de célébrer la messe traditionnelle ? S'agit-il d'une libération totale : « La messe de toujours, partout et pour tous », comme le demande la Fraternité Saint Pie X depuis 2001 ? Difficile de le dire tant que le texte n'est pas paru ! Et quand se fera cette parution ? En novembre ? avant Noël ? Qui le sait ? » **Abbé Lorans, 21 octobre 2006**

Les constatations :

1. Le projet de *Motu Proprio* était connu et annoncé par le Dr Alcuin Reid, l'abbé Barthe (son collègue dans cette opération de la « réforme de la réforme ») dès fin avril 2006 en Angleterre et à Paris
2. L'abbé Lorans, figure centrale du G.R.E.C. ne l'ignorait pas
3. Le « bouquet » a donc été lancé pour faire croire aux fidèles et aux clercs que le *Motu Proprio* viendrait du « Ciel » qui accorderait à Ratzinger la « force » de « libérer » le rite
4. L'abbé Lorans a mené une campagne médiatique intense et d'apparence très pieuse pour le « bouquet »
5. Mgr Fellay a engagé son autorité dans l'affaire du « bouquet » et déclaré publiquement n'avoir été au courant de rien avant le lancement

Nos questions :

- L'abbé Lorans a-t-il informé Mgr Fellay dès avant le lancement du « bouquet » ?
- Mgr Fellay ment-il ?
- ou Mgr Fellay a-t-il été abusé ? et par qui ?
- L'abbé Barthe tire-t-il les ficelles ?

LE PLAN DE LA « REFORME DE LA REFORME » DETAILLE PAR LE DR ALCUIN REID DEVANT LES BENEDICTINS ANGLAIS

Le Dr Reid énonce les trois étapes de la Réforme Anglo-Tridentine, désormais rendues publiques par Le Figaro le 12 décembre 2006 :

*« il faut noter trois éléments significatifs que le Saint Père aimerait inclure dans un tel renouveau. Tout d'abord il insistera sur la **célébration exacte des rites liturgiques modernes, en accord avec les prescriptions des ouvrages liturgiques** : c'était lui, bien sûr, l'une des forces directrices responsables de l'Instruction Redemptionis sacramentum de mars 2004. Ensuite **il veut voir le libre usage des rites liturgiques pre-conciliaires**. Enfin il a encouragé la **perspective d'une réforme de la réforme liturgique au moyen de laquelle les ouvrages liturgiques modernes seraient revus pour reprendre une partie de ce qu'ils avaient abandonné auparavant.** » Dr Alcuin Reid*

Ces trois étapes sont celles qu'énonce le *Figaro* du 12 décembre 2006. Nous l'avons déjà commenté dans notre message¹³ du 30 décembre 2006 (lire en note un extrait¹⁴).

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-30-B-00-Ecole_de_l_abbe_Barthe_1.pdf

¹⁴ Détaillons les trois étapes de la réforme Anglo-Tridentine, tels qu'elles commencent à apparaître actuellement dans la presse. Nous sommes très heureux de constater que les analyses de CSI-Diffusion de juillet 2005 sur l'« AngliCampos »^[4], dès avant la naissance de notre site, sont désormais amplement confirmées par les faits. La réalité va même au-delà de ce qui avait été décortiqué par CSI-Diffusion. En effet, le dossier de l'AngliCampos faisait remonter à 1995 la première mention de la « réforme de la réforme » avant sa médiatisation par l'anglicane de Cambridge, Catherine Pickstock, et maintenant, le Figaro nous apprend que le projet avait déjà fait l'objet d'une réunion de travail en 1982, dès l'arrivée de Ratzinger.

« Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.

La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeuve « une participation plus profonde aux saints

Ensuite, le Dr Reid se lance dans la reprise du sophisme devenu le leitmotiv de l'IBP et du clan des rallieurs de la FSSPX : la dialectique entre l' « herméneutique de la rupture » et l' « herméneutique de la continuité ». Il s'appuie sur le discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger (à ne pas confondre avec le discours du 22 décembre 2006 qui, lui, réaffirme les principes de l'œcuménisme, du dialogue inter-religieux et de la liberté religieuse en magnifiant la pensée de la philosophie des Lumières).

« L'interprétation de Sacrosanctum Concilium devrait aussi être guidée par une “herméneutique de continuité” par opposition à une “herméneutique de discontinuité et de rupture” telle qu'elle a été mise en lumière par le Pape Benoît dans son adresse à la Curie Romaine le 22 décembre 2005. En d'autres termes, le Concile n'avait aucune intention de se départir de la tradition liturgique existante, il cherchait à la développer organiquement. » Dr Alcuin Reid

Et puis il commence à introduire l'artifice de la mauvaise interprétation de *Sacrosanctum Concilium* (1963). C'est ce même discours que l'abbé Barthe tente aujourd'hui d'accréditer dans les milieux *Ecclesia Dei*, avec l'espoir de toucher également les clercs et les fidèles de la FSSPX. C'est à cette fin que dès l'élection de Ratzinger en 2005, le site internet <http://www.sacrosanctum-concilium.org/> a été mis en œuvre, afin d'outiller cette campagne.

« Pouvons-nous dire alors que le principe fondamental de la réforme liturgique et celui du développement organique, ont été ainsi respectés dans l'après Concile, à la fois dans ce qui fut officiellement proclamé et au niveau local ? Au niveau local, n'importe qui ayant un tant soit peu de mémoire doit honnêtement répondre “pas toujours” ou même “pas souvent.” Sinon, pourquoi le Pape régnant déplorait-il en 2003 que “de sombres nuages d'une doctrine et de son application inacceptable,” aient éclipsé la réforme liturgique commencée par le Concile Vatican II ?

Cependant, la réforme officielle élargit davantage le débat. Car si les principes de réforme du Concile n'étaient pas fidèlement respectés par le Consilium fait pour les mettre en œuvre, ou même par les ouvrages liturgiques qui ont été répandus par la suite, nous n'avons nul besoin de corriger simplement les abus des rites modernes, mais nous avons aussi à reconsidérer la réforme qui obéit à ces rites. En 1978, Dame Félicitas Corrigan observait :

Le nouveau Missel n'est pas tellement satisfaisant. Il est entouré d'un anneau artificiel, comme si les érudits l'avaient d'abord tracé dans l'abstrait, puis découpé au ciseau et collé dans un parloir romain pour produire un organisme vivant. Mais des organismes vivants ont-ils jamais suivi un modèle purement scientifique ? » Dr Alcuin Reid

mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.

Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ». Le Figaro, 12 décembre 2006

Pour résumer :

1. « Libéralisation » du rite de Saint Pie V, deux rites vont coexister officiellement
2. Réprimande des abus du nouveau rite (NOM)
3. Suppression du rite de Saint Pie V et du NOM et promulgation d'un 3^e rite artificiel qui prendrait le rite de Saint Pie V comme ossature et bouleverserait sa composition en introduisant le cycle de 3 ans (années A, B et C) et les nouveaux « Saints » conciliaires

Notons, comme nous l'avons déjà dit que les promoteurs de cette nouvelle dialectique Bugnini/Ratzinger parlent exclusivement de la réforme du rite de la messe, ils se gardent bien, les uns et les autres de remettre en cause la réforme du rite de consécration épiscopale, qui a été effectuée sous l'autorité du Franc-Maçon Annibale Bugnini, tout autant que le NOM (Novus Ordo Missae).

Au sujet de cette prétendue « mauvaise interprétation » de *Sacrosanctum Concilium* par les « Bugninistes », pourquoi donc les tenants de cette thèse ne remettent-ils pas également en cause la réforme du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) ? Cette réforme a effectué une *tabula rasa* de l'ancienne forme épiscopale dont il ne subsiste plus rien. Elle a ensuite mis en place un nouveau rite, directement repris de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, ce qui veut dire qu'elle a puisé aux mêmes sources que le *Novus Ordo Missae* de 1969 dont ces prétendus anti-Buginistes contestent la fidélité à *Sacrosanctum Concilium*.

Cette contradiction des tenants de la « réforme de la réforme » est insoutenable et démontre les arrière-pensées et les sophismes de cette posture.

Le Dr Alcuin Reid tente d'expliquer que la réforme liturgique de 1969 ne se situerait pas dans le prolongement d'un développement organique de la liturgie telle que voulue par Vatican II (Constitution de *Sacrosanctum Concilium*).

« De nombreux auteurs ont affirmé que la réforme post-conciliaire n'est pas un développement organique comme le prétendait le Concile et ils sont allés plus loin dans l'analyse du problème. » Dr Alcuin Reid

Il vient d'intervenir entre le 13 et le 16 septembre 2006, à Oxford, aux côtés de l'abbé Barthe, dans le cadre du CIEL britannique, afin de prononcer une conférence en ce sens.

LE CIEL BRITANNIQUE SABORDE LE SITE INTERNET DE SON COLLOQUE D'OXFORD OU INTERVENAIT L'ABBE BARTHE ET LE DR ALCUIN REID A MERTON COLLEGE (FILIACTION ANGLICANE)

Nous découvrons que l'équipe du CIEL UK qui avait monté un site internet (<http://www.ciel2006.org/>) avec les photographies des participants, des offices, des édifices anglicans où ils étaient accueillis, des présentations des interventions, viennent de saborder leur site qui n'est plus en ligne. Y aurait-il désormais quelque chose à cacher depuis que de plus en plus de clercs et de fidèles prennent conscience de la réforme Anglo-Tridentine (la fameuse « réforme de la réforme ») ? Depuis le 2 décembre 2006, l'abbé Barthe qui commençait à multiplier les déclarations publiques, s'est fait très silencieux.

Voici le programme du colloque :

Colloque CIEL à Oxford

Génie de la Liturgie romaine :

diversité historique et portée spirituelle.

Le colloque, organisé par CIEL UK, aura lieu à Merton College, Oxford, **du 13 au 16 septembre 2006**. Les conférences, explorant la diversité des formes de la liturgie romaine depuis le IV^e siècle jusqu'au Concile Vatican II, seront données dans les Examination Schools et l'historique Sheldonian Theatre de l'Université, encadrées dans la journée liturgique. La Messe solennelle à midi (selon le rite de 1962) et les offices des Vêpres et des Complies seront célébrées dans la chapelle du collège, édifée au XIII^e siècle.

Voici les interventions annoncées :

*** Le pape Benoît XVI et la liturgie**

- Professor Eamon Duffy (Magdalene College, Cambridge)

*** Le développement du calendrier romain**

- Professor Lauren Pristas (Caldwell College, New Jersey, USA)

*** La musique propre de la liturgie romaine**

- Professor László Dobszay (Hungarian Academy of Sciences, Budapest)

*** Le développement primitif du latin chrétien comme langue liturgique**

- Rev Dr Michael Lang (London Oratory/Heythrop College)

*** Sacrosanctum Concilium et le développement organique de la liturgie**

- Rev Dr Alcuin Reid (London)

*** Le rite de Braga**

- Rev Joseph Santos (Providence RI, USA)

*** Le génie de la liturgie romaine : aspects théologiques**

- Rev Professor Don Nicola Bux (Bari, Italy)

*** Les liturgies des ordres religieux militaires**

- Dr Christina Dondi (Lincoln College, Oxford)

*** Liturgie romaine et piété populaire**

- Dr Sheridan Gilley (Durham University)

*** L'interprétation mystique de la liturgie sacrée**

- M. l'Abbé Claude Barthe (Centre St Paul, Paris)

*** Perspectives théologiques de la liturgie traditionnelle**
- Rev Dr. Laurence Hemming (Heythrop College, London)

Des visites d'Oxford sont prévues, avec des guides spécialistes en l'histoire catholique de l'Université. Les repas, occasions de dégustation, de détente et de discussion, auront lieu dans le réfectoire médiéval du collège. Des autels seront disponibles chaque matin à l'Oratoire d'Oxford pour les Messes privées.

Le Colloque est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à la liturgie : clercs, religieux et laïcs. Aucune connaissance spécialisée n'est nécessaire, et l'on peut participer à plusieurs niveaux. Quelques interventions auront lieu en langue française ; la plupart en anglais, éventuellement avec un résumé français par écrit. Le trajet de Paris à Oxford par le train prend un peu plus de quatre heures en tout.

CIEL UK a reçu la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Castrillon Hoyos, qui malheureusement ne peut pas venir comme prévu, ainsi que le soutien et la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Murphy O'Connor, archevêque de Westminster, et de Son Excellence Monseigneur Vincent Nichols, archevêque de Birmingham.

Pour plus de détails et pour s'inscrire, voir le site du [colloque](#).

Les prochains colloques du CIEL UK auront-ils lieu à huis clos comme ceux du G.R.E.C. ?

LE DR REID PROPOSE DES « CONSIDERATIONS GENERALES POUR LE RENOUVEAU LITURGIQUE ET LA REFORME »

Il découpe ses considérations en trois domaines que nous laissons nos lecteurs découvrir, chaque domaine correspondant à un aspect de la « réforme de la réforme ».

Après avoir donné des éléments pour faire respecter la réforme de 1969 et salué l'action de Dom Beauduin (voir « *l'Eglise anglicane unie non absorbée* »¹⁵ sur notre site), il porte l'appréciation suivante dans le deuxième domaine (rétablissement des rites anté-conciliaires) :

« les rites liturgiques, fruits du Consilium post-conciliaire, ne peuvent être qualifiés de développements organiques proportionnés à la tradition liturgique objective telle qu'elle a été reçue “ dans la soumission à la foi et par respect religieux pour le mystère de la liturgie ” dont il est question au paragraphe 1125 du Catéchisme de l'Église catholique. Le livre de l'archevêque Bugnini fournit amplement la preuve de la création des nouveaux rites par les liturgistes acquis aux principes idéologiques. Le travail des autres spécialistes montre clairement, par exemple, les idéologies actives dans la réforme des collectes, et des prières de la postcommunion du Missel de Paul VI. » **Dr Alcuin Reid**

Dans ce cas, à quand la remise en cause du nouveau rite de consécration épiscopale de Bugnini (18 juin 1968) ?

Et dans ce domaine, le Dr Reid annonce dès le 19 avril 2006, le projet de *Motu Proprio* en faveur du rite Tridentin !

« A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain. » **Dr Alcuin Reid**

Quant au troisième domaine, l'étape finale, elle procéderait de deux « convictions » :

« premièrement, que les rites établis par le Pape Paul VI ne sont pas les développements organiques demandés par le Concile, et deuxièmement que la réforme réclamée actuellement par le Concile soit mise en œuvre, “corrigeant” donc ainsi le rituel moderne. » **Dr Alcuin Reid**

Ainsi, le nouveau rite de consécration épiscopale de 1968, n'est pas un « développement organique demandé par le Concile » ? La prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et qui en constitue le quasi-modèle ne serait donc pas la ce que souhaitait le Concile ? Comment se fait-il qu'un « vrai Pape » ait pu promulguer une pareille chose ? Et dans ce cas, quelle est la valeur du corps épiscopal qui a depuis 38 ans reçu sa « consécration » d'un rite qui n'a pas été « voulu par le Concile » ? Cet épiscopat est-il valide ?

Et puisque la véritable « réforme voulue par le Concile » doit désormais « être mise en œuvre », quel va être le nouveau rite de consécration épiscopale ? Y aura-t-il consécration sous condition ou absolue des « évêques » déjà consacrés dans le rite *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 « non voulu par le Concile » ?

Sur la fin de sa conférence le Dr Reid fait l'éloge de l'abbé Barthe :

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

« Un traditionaliste français (en communion avec le Saint Siège) a publié un livre : *Au delà de Vatican II ? L'Église à une nouvelle croisée des chemins qui proclame que :*

Quarante ans après la fin du Concile Vatican II , l'accession de Benoît XVI au trône Pontifical inaugure, nolens volens, une phase de transition pour l'Église, c'est à dire un processus de sortie de l'état atypique dans lequel ce Concile l'avait placée.

*Pour Barthe c'est plus que de la Liturgie à quoi il se réfère — bien qu'il l'ai certainement incluse— et pourtant ce n'est pas un passionné du Concile. Que nous soyons ou non d'accord avec son analyse, je pense qu'il faut reconnaître — eu égard surtout à la Liturgie — que l'Église se trouve aujourd'hui à une nouvelle croisée des chemins et qu'à bien des égards la réforme et le renouveau liturgiques vont tout simplement au delà de ce qui a suivi Vatican II. » **Dr Alcuin Reid***

Cette touche finale apporte une confirmation au rôle éminent que joue l'abbé Barthe dans ce projet Ratzinguérien de la réforme Anglo-Tridentine et que nous n'avons eu de cesse depuis notre ouverture en février 2006 de dénoncer et de mettre en lumière.

Nous incitons nos lecteurs à relire notre analyse sur la réforme Anglo-Tridentine¹⁶.

Nous rappelons que les études importantes pour comprendre toute cette affaire qui s'avère une illusion digne de la Fin des Temps sont publiés sur notre site :

- L'Opération Rampolla (mai 2005) par CSI-Diffusion
- L'AngliCampos – La réforme de la réforme (juillet 2005) par CSI-Diffusion
- La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ? (22 mars 2006)
- La lettre de Marc Winckler en 1977 à Mgr Guérard des Lauriers o.p (25 mars 2006)
- Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale" (10 avril 2006)
- La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? (14 avril 2006)
- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)
- Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites (27 novembre 2006)
- L'Opération Anglo-Tridentine (5 décembre 2006)
- Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger (20 décembre 2006)
- L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe - « L'heure de Vatican (30 décembre 2006)

Alors continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

Nouvelles considérations sur la Réforme Liturgique : Considérations générales et monastiques.

Commission liturgique de la congrégation bénédictine anglaise

Symposium sur “ Le Renouveau Liturgique : Une réforme de la réforme ? ”

Downside Abbey, Bath, 19 Avril 2006

Dr Alcuin Reid

Le Dr. Alcuin Reid a obtenu en 2002 un grade universitaire du King's College de l'Université de Londres pour une thèse sur la réforme liturgique au vingtième siècle. Il a donné des conférences internationales sur des sujets liturgiques et publié de nombreux ouvrages sur la Liturgie sacrée dont *Nouvelle considération de la question liturgique avec le Cardinal Ratzinger* (2003) et le *Diurnal Monastique* (2004)

La seconde édition de son livre *Le développement organique de la Liturgie* (Ignatius 2005) a paru avec une préface du Cardinal Joseph Ratzinger.

Introduction

C'est un honneur inespéré d'aborder ce symposium liturgique de la Congrégation bénédictine anglaise, et plus encore en cet heureux jour, premier anniversaire de l'élection de notre saint Père le Pape Benoît XVI. Cet anniversaire ravivera le souvenir de ce jour où ce qui paraissait impossible (étant donné toute la gamme d'opinions politico-ecclésiales) s'est produit quand le Cardinal Joseph Ratzinger est devenu le 264^e successeur de Saint Pierre. Ma joie personnelle ce jour-là ne fut pas seulement nourrie de la bienveillance qu'a montré le Cardinal Ratzinger à l'égard de mon œuvre, mais bien plus important, le fait qu'en tant que cardinal il ait montré combien il était conscient de l'importance de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui “ la question de la Liturgie ” et tout aussi bien, bien qu'il ne fut pas lui-même “ expert en liturgie , ” qu'il se soit impliqué lui-même dans le sérieux débat concernant cette liturgie depuis les deux dernières décennies.

L'élection du pape Benoît XVI a placé la question de la liturgie au centre des intérêts de l'Église et ce n'est que justice, car comme le cardinal Ratzinger l'écrivait en 1997, “ La véritable célébration de la liturgie sacrée est malgré tout le centre du renouveau de l'Église.”

En jetant un regard nouveau sur la réforme liturgique qui suivit le Concile Vatican II et en considérant un peu ce que l'on entend par la “ réforme de la réforme, ” nous ferions bien d'abord de rappeler quelques unes des considérations liturgiques du Saint Père. Tenter de se mettre à sa place nous aidera à mieux voir les implications du renouveau liturgique et de la réforme aujourd'hui et dans le futur, à la fois dans un contexte général et plus spécifiquement monastique.

Le pape Benoît XVI et la Liturgie

Il est significatif que Joseph Ratzinger ait été, dès son enfance, captivé et nourri par l'esprit du Mouvement Liturgique du vingtième siècle. Dans un passage de ses mémoires qui révèle combien le futur Saint Père était attaché par toutes ses fibres à la liturgie et à la théologie, le Cardinal Ratzinger rappelle que tout en grandissant il découvrait la richesse de la Liturgie sacrée à travers les missels bilingues :

Chaque pas en avant dans la Liturgie était pour moi un grand événement. Tout nouvel ouvrage que l'on me donnait était quelque chose de précieux, et je ne pouvais rêver de quelque chose de plus beau. C'était une aventure passionnante de progresser par degrés dans le monde mystérieux de la Liturgie qui

¹⁷ <http://www.benedictines.org.uk/theology/2006/reid.pdf>

avait été édictée avant nous et pour nous, là, sur l'autel. Il était de plus en plus clair pour moi que je faisais face à une réalité que personne n'avait simplement imaginée, une réalité qu'aucune autorité officielle ni personnalité importante n'avait fait naître. Ce mystérieux ensemble de textes et d'actions s'était développé de siècle en siècle grâce à la foi de l'Église. Il portait en lui-même le poids de l'histoire et il était aussi en même temps beaucoup plus que le produit de l'histoire humaine. Chaque siècle l'avait marqué de son empreinte... mais il n'y avait là rien de vraiment logique. Les choses se compliquaient parfois et il n'était pas toujours facile de trouver sa propre voie. Mais c'était ce que précisément cet édifice avait de merveilleux, comme s'il nous appartenait en propre. Bien sûr, l'enfant que j'étais ne saisisait pas tous les aspects de tout cela, mais je commençais à prendre le chemin de la Liturgie, et cela ne fit que grandir et se transformer en une réalité qui allait au-delà des individus et des générations, une réalité qui devint pour moi une occasion de plus pour découvrir et m'émerveiller. L'inépuisable réalité de la Liturgie catholique m'a accompagné dans tous les moments de l'existence, et c'est pourquoi je ne cesserai jamais d'en parler.

Joseph Ratzinger se décrit lui-même comme le “ disciple du Mouvement Liturgique ” à la veille de Vatican II. En effet, comme le Cardinal Fring, *peritus* conciliaire, il avait un profond enthousiasme “ théologique ” pour la réforme que proposait le Concile :

Comme je venais tout juste de comprendre que le Nouveau Testament était l'âme de toute théologie, ainsi j'en venais aussi à voir dans la Liturgie son élément vivant. C'est pourquoi au début du Concile, je vis que le canevas de la Constitution sur la Liturgie qui incluait tous les principes essentiels du Mouvement Liturgique était un merveilleux point de départ pour cette assemblée de toute l'Église et j'en avisais le cardinal Fring.¹

¹ La citation continue “ Je ne pouvais prévoir que les aspects négatifs du Mouvement Liturgique réapparaîtraient plus tard avec une ardeur redoublée , au point d'entraîner la Liturgie à sa propre autodestruction. ”

L'enthousiasme de Ratzinger pour la discussion au Concile de la réforme liturgique et son appréciation des implications ecclésiologiques furent énoncés dans un discours qu'il fit à Bonn en janvier 1963. Ce discours mérite une étude approfondie, mais qu'il suffise ici de rappeler sa joie devant le vote écrasant des Pères Conciliaires en novembre 1962 (2162 contre 46) pour l'adoption du chapitre 1 du schéma sur la Liturgie :

C'était une décision qui augurait bien de l'avenir et était en même temps un signe très encourageant que la force du mouvement pour le renouveau était plus importante encore que ce que tout un chacun osait espérer.

Mais Joseph Ratzinger fut parmi les premiers de ceux que nous pourrions appeler les réalistes de l'après Vatican II. Il connaissait trop à fond le Concile pour le rejeter, mais précisément pour la même raison il se trouva profondément troublé de tout ce qui se faisait souvent au nom de ce même Concile, en particulier dans le domaine de la Liturgie Sacrée. Dès 1966, à la journée catholique de Bamberg, il déplorait que la réforme liturgique commençât à subir la contagion de “ l'archaïsme ” :

... qui a pour but la restauration de la liturgie Romaine dans sa forme classique avant d'être envahie par la crue des termes médiévaux et Carolingiens. Cette vision aurait correspondu au critère du renouveau liturgique et non à la question : Comment faudrait-il qu'elle soit mais plutôt : comment était-elle à cette époque ? A quoi nous pouvons répondre seulement que si le fait de savoir comment étaient les choses à cette époque est d'une valeur inestimable pour nous aider à affronter les problèmes de notre temps , ce ne peut être simplement la norme qui permet de prendre la mesure de la réforme. Il est très important et salutaire, par exemple, de savoir comment on voyait les choses sous Grégoire le Grand, mais ce n'est pas du tout une raison pour qu'elles soient faites de la même façon de nos jours. Cet archaïsme nous a souvent empêchés de voir les bonnes choses qui se sont développées depuis et a fait que nous nous sommes entichés par erreur d'une époque par ailleurs splendide et digne du plus grand respect, mais cette prédilection ne peut plus être pas plus que pour toute autre époque l'objet d'un dogme absolu.

Dans le même discours il avertissait que “ le simple archaïsme n’arrange pas plus les choses que ne fait la modernisation. ”

Sa critique nuancée de la réforme liturgique continuait. En 1975 il écrivait :

Nous devons être beaucoup plus résolus que par le passé à nous opposer à un relativisme rationnel confondant verbiage et infantilisme pastoral. Ces choses rabaissent la Liturgie au niveau d’une réunion paroissiale autour d’une tasse de thé et de ce que peut appréhender une presse populaire. En gardant cela à l’esprit, nous aurons aussi à examiner les réformes déjà entreprises...

Dix ans plus tard il commentait : “ Depuis que j’ai écrit ces lignes, d’autres aspects qui auraient dû être conservés ont été négligés ; bien des trésors qui étaient encore intacts ont été dilapidés. » Et il n’y a pas deux ans, il écrivait :

Ce que le Mouvement Liturgique tentait de faire...c’était de nous apprendre à comprendre la Liturgie comme un vivant réseau de traditions qui s’était concrétisé, qui ne pouvait pas être réduit en miettes, mais que l’on devait au contraire voir et éprouver comme un tout vivant. Quelqu’un qui, comme moi, était mû par cette perception au moment du Mouvement Liturgique à la veille du Concile Vatican II ,ne peut seulement qu’assister, profondément désolé, à la ruine de toutes ces choses dont il était question .

“ Ruine ” est un mot très fort. Mais il prouve précisément la conviction profonde et constamment exprimée du Saint Père que la réforme liturgique a fait fausse route dans sa mise en œuvre à la fois officielle et locale.

A cause de cette conviction, il a demandé rien moins qu’un nouveau Mouvement Liturgique, “ un mouvement vers la liturgie pour la célébrer de la bonne manière intérieurement et extérieurement. ” Ce n’est pas ici le lieu de discuter en détail d’une telle demande, cependant il faut noter trois éléments significatifs que le Saint Père aimerait inclure dans un tel renouveau. Tout d’abord il insistera sur la célébration exacte des rites liturgiques modernes, en accord avec les prescriptions des ouvrages liturgiques : c’était lui, bien sûr, l’une des forces directrices responsables de l’Instruction *Redemptionis sacramentum* de mars 2004. Ensuite il veut voir le libre usage des rites liturgiques pre-conciliaires . Enfin il a encouragé la perspective d’une réforme de la réforme liturgique au moyen de laquelle les ouvrages liturgiques modernes seraient revus pour reprendre une partie de ce qu’ils avaient abandonné auparavant.

Raison pour reconsidérer la Réforme Liturgique.

Le calcul du Cardinal Ratzinger est-il juste ? Pour quelle raison parle-t-on d’une réforme de la réforme ?

L’éditorial *Ampleforth Journal* de septembre 1970 réfléchissant sur les divers événements importants qui ont été les témoins de la vie de l’Église dans les années 60, observait concernant la réforme liturgique ,que “ ce qui avait demandé des siècles de conservation a été en une décennie dispersé et remplacé...La plupart des monastères ont leurs propres anecdotes, peut être des regrets — et même pire pour certains — de ces jours troubles de la révolution liturgique quand les pratiques apparemment inchangées qui avaient formé et nourri des générations de religieux disparurent rapidement les unes après les autres. L’infâme livre “ *Le Frère Coléreux* ” a montré dans ses dessins la détresse qu’avait causé ce bouleversement ; mais avec plus d’à propos dans son dessin satirique de 1972 il montre le moine prêtre abandonnant avec douleur son manipule en gémissant, “ Je me demande où finira- t-il ? ” Au printemps 1972 dans l’*Ampleforth Journal*, Dom Patrick Barry demandait en rhétoricien : “ Qui aurait pensé il y a dix ans que vous auriez à choisir votre église le dimanche matin si vous vouliez garder votre tranquillité d’esprit le reste de la journée ? ”

Oui, rien n’était facile. Et il n’y a pas de doute que dans les années qui ont suivi, “ l’expérience [de la réforme liturgique] a été mitigée. ” Mais qu’est ce qui ne collait pas ? Était-ce purement la rapidité du changement ? C’en était certes l’un des facteurs. Mais il y en avait d’autres. L’*Ampleforth Journal* de l’automne 1967 contient un éditorial “ *A propos du changement* ” Il fait remarquer :

Il y a une vraie distinction entre ce changement qui implique la dissolution, celui qui implique la révolution et celui qui implique l’évolution : tous les trois peuvent être bons, mais le dernier a tendance à être bon plus

régulièrement que les deux autres parce qu'il entraîne la modification organique (" l'amélioration") de ce qui a prouvé être foncièrement viable, et non l'abolition de ce qui a été prouvé faire défaut.

“ Tout changement n’apporte pas le meilleur..., ” poursuit l’éditorial “ Tout changement n’est pas bon... ” “ La valeur du changement, ”, précise-t-il, “ doit être considéré par rapport au travail de sape effectué contre l’acceptation et la soumission qui en découle : Il doit être assez sérieux pour ne pas être entrepris à la légère, et assez exceptionnel pour ne pas détruire la tradition et le pouvoir bénéfique des coutumes. —un pouvoir essentiellement bon (pour St. Thomas d’Aquin l’une des meilleures preuves de perfection)

Un examen détaillé et documenté de l’étendue des changements apportés au Missel Romain après le Concile fut publié par l’*Ampleforth Journal* l’été de 1971. Il cherche à démontrer que le Missel promulgué par le Pape Paul VI opérait une *“ révolution liturgique aux proportions sans précédent. L’étude montre “ qu’aujourd’hui nous sommes coupés de notre passé liturgique, non seulement du rite Romain post- Tridentin et de celui du temps de St. Grégoire, mais également de nos propres coutumes anglaises... Elle précise, “ La toute dernière révision du Missel ne peut que détruire la conscience de la continuité historique de l’Église orante, un secours si utile pour la foi dans cette époque d’incrédulité croissante. Nous sommes aussi coupés de toute littérature spirituelle ayant trait à la liturgie... Et en ce qui concerne la musique liturgique, la même étude remarque que : “Nous sommes manifestement placés dans une situation anormale quand l’immense production de musique liturgique ne cadre plus avec la Liturgie pour laquelle elle a été composée. ” L’auteur déclare franchement : “ Il semble impossible d’harmoniser le nombre innombrable de changements dans le nouveau Missale Romanum avec la directive conciliaire [Sacrosanctum Concilium art. 23] contre toute innovation “ à moins que le bien de l’Église ne l’exige véritablement. ” Et il conclue :*

Il paraît raisonnable.... en accueillant avec réserve les nouveaux ouvrages liturgiques, d’examiner leur contenu avec la plus grande attention de sorte que, à mesure que notre vie liturgique continue de se développer, quels que soient les défauts devenant apparents....

Ce contenu puisse être corrigé pour le plus grand bien de l’Église quand viendra le temps d’une révision.

L’on peut dire que cet appel à la critique de la réforme liturgique est l’un des premiers vis à vis de la *“ réforme de la réforme. ”* Nous y reviendrons. Ce qui est plus important, historiquement parlant, est l’affirmation de la différence entre la réforme réclamée par le concile et le missel proclamé par le Pape Paul VI. Rappelons l’article 23 de *Sacrosanctum concilium* :

Cette solide tradition doit être maintenue, et quoique toute voie soit ouverte à un progrès légitime, un examen soigneux doit toujours être fait de chacune des parties de la liturgie qui doit être révisée... Les lois générales ayant trait à la structure et au sens de la liturgie doivent être étudiées à la lumière de l’expérience découlant des récentes réformes liturgiques et des indults accordés un peu partout. Enfin, aucune innovation ne doit être apportée à moins que le bien de l’Église ne l’exige expressément ; et toute précaution doit être prise pour que toute nouvelle forme adoptée profite en quelque sorte des formes déjà existantes.

Une exégèse complète de ce paragraphe crucial de *Sacrosanctum concilium* n’est pas de notre compétence. Cependant il faut observer qu’avant et durant le Concile ce texte ne suscita aucune controverse. En effet, la seule correction suggérée par l’un des Pères Conciliaires était d’y ajouter les mots *“ et certa ”* (et certainement). Ainsi elle fit partie du texte du chapitre premier voté et approuvé en décembre 1962. Il est à noter que le chapitre premier stipulait les principes directeurs de la réforme liturgique et que le reste de *Sacrosanctum concilium* devait être lu à la lumière de ces mêmes principes.

Un commentaire autorisé publié en 1964 confirme l’aspect conservateur de cet article :

Les réformes devraient coïncider avec les lois traditionnelles de structure et de sens de la liturgie. Elles devraient découler organiquement des formes ou rites déjà existants, de crainte qu’elles ne soient tellement différentes des formes actuelles qu’elles ne passent pour de nouvelles créations....

Les innovations devraient être réellement utiles pour l'Église de peur que par simple goût de la nouveauté, les rites sacrés, vénérés et accomplis pendant des siècles par nos devanciers, ne soient inutilement abandonnés ou que la Liturgie Sacrée ne soit traitée que comme un terrain d'expérimentation.

L'interprétation de *Sacrosanctum Concilium* devrait aussi être guidée par une "herméneutique de continuité" par opposition à une "herméneutique de discontinuité et de rupture" telle qu'elle a été mise en lumière par le Pape Benoît dans son adresse à la Curie Romaine le 22 décembre 2005. En d'autres termes, le Concile n'avait aucune intention de se départir de la tradition liturgique existante, il cherchait à la développer organiquement.

Pouvons-nous dire alors que le principe fondamental de la réforme liturgique et celui du développement organique, ont été ainsi respectés dans l'après Concile, à la fois dans ce qui fut officiellement proclamé et au niveau local ? Au niveau local, n'importe qui ayant un tant soit peu de mémoire doit honnêtement répondre "pas toujours" ou même "pas souvent." Sinon, pourquoi le Pape régnant déplorait-il en 2003 que "de sombres nuages d'une doctrine et de son application inacceptable," aient éclipsé la réforme liturgique commencée par le Concile Vatican II ?

Cependant, la réforme officielle élargit davantage le débat. Car si les principes de réforme du Concile n'étaient pas fidèlement respectés par le *Consilium* fait pour les mettre en œuvre, ou même par les ouvrages liturgiques qui ont été répandus par la suite, nous n'avons nul besoin de corriger simplement les abus des rites modernes, mais nous avons aussi à reconsidérer la réforme qui obéit à ces rites. En 1978, Dame Félicitas Corrigan observait :

Le nouveau Missel n'est pas tellement satisfaisant. Il est entouré d'un anneau artificiel, comme si les érudits l'avaient d'abord tracé dans l'abstrait, puis découpé au ciseau et collé dans un parloir romain pour produire un organisme vivant. Mais des organismes vivants ont-ils jamais suivi un modèle purement scientifique ?

Plus récemment, en 2001, Dom Oswald Mc Bride écrivait :

Si les changements et développements jusqu'au concile de Trente peuvent être dits organiques... alors Vatican II est différent. L'approche prise (par les Pères conciliaires) était radicale et plutôt courageuse pour reconsidérer tout ce qui avait été balayé de l'histoire liturgique tel que cela avait été interprété, puis de construire un nouveau rite à partir du même canevas que le précédent, un rite qui serait le reflet du contenu sacramentel de l'ancien, mais qui donnerait une vision plus directe de la sainteté aux peuples du XXe siècle. C'est pourquoi Vatican II représente à la fois une coupure et une révision (ou mieux encore peut être une "recognitio" une réévaluation) de la célébration traditionnelle de l'Eucharistie

De nombreux auteurs ont affirmé que la réforme post-conciliaire n'est pas un développement organique comme le prétendait le Concile et ils sont allés plus loin dans l'analyse du problème. J'ai eu recours à deux respectables bénédictins anglais pour montrer à la fois que ceux qui avaient accueilli favorablement la réforme et ceux préparés à la critiquer étaient d'accord sur ce point capital.

Et c'est précisément ici que nous trouvons la justification de cette volonté plutôt audacieuse de reconsidérer la réforme liturgique. Nous y voyons que le souci du Cardinal Ratzinger et d'autres Cardinaux n'était pas dicté par une certaine nostalgie, mais par un profond amour pour l'Église, pour la connaissance de la Liturgie Sacrée et bien sûr du Concile Vatican II.

Dans les communautés monastiques la vertu d'obéissance est particulièrement estimée "non trepide, non tarde, non tepide" comme l'enseigne la Règle de St. Benoît. En effet, jusqu'aux dernières décennies, la stricte obéissance à l'autorité ecclésiastique était le caractère distinctif de la vie catholique. Nombre de moines et de moniales et naturellement le clergé séculier et les fidèles acceptèrent la réforme liturgique qui suivit le Concile dans un esprit d'obéissance malgré les doutes et leur cortège de soucis. Bien qu'il soit plus que probable qu'une telle obéissance si courageuse, prompte et ardente fut motivée par cette vertu chrétienne, il est également vrai

que la force de l'habitude nous rendait sourds comme le cri de Dieu à Abraham quand il était sur le point de sacrifier son fils bien aimé :

“ Ote ta main de cet enfant et épargne-le ” (Genèse 22-12)

Ainsi, même si cela est vrai, en reconsidérant la réforme liturgique, je soutiens que nous devons être plus prudents, car pratiquer l'obéissance dans les cas graves implique bien souvent une profonde souffrance de savoir si oui ou non ceux qui exigeaient une telle soumission avaient le droit de le faire et si ceux qui y étaient opposés l'avaient fait en toute bonne foi, dans les deux cas il fallait alors respecté leur loyauté.

Considérations générales pour le Renouveau liturgique et la Réforme

En considérant quelques éléments généraux du prochain renouveau et de la réforme, je me servirai de trois domaines d'activité possible du Cardinal Ratzinger : la célébration correcte des rites habituels, le libre usage des rites pré-conciliaires et le désir de réforme des rites post-conciliaires.

Le premier domaine et le plus immédiat est la célébration correcte des rites habituels. Le Saint Siècle a mis récemment l'accent sur celle-ci avec les encycliques de Jean-Paul II *Ecclesia de Eucharistia* (2003), *Redemptionis sacramentum* (2004) et le synode des évêques de 2005 sur “ L'Eucharistie: Source et Sommet de la vie et de la mission de l'Eglise ”. Nul doute qu'à la suite de l'exhortation apostolique qui a suivi ce synode, le Pape Benoît ne continue à demander que les rites liturgiques promulgués par le pape Paul VI soient célébrés avec plus de dignité – ou si vous voulez dans un esprit plus classique – en accord étroit avec les prescriptions des ouvrages liturgiques. C'est certainement la ligne de conduite plutôt rigide qu'a tenu le Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin, comme il l'a démontré dans son discours à la cathédrale de Westminster le 1^{er} avril 2006.

Quelques uns verront dans cette politique l'annulation de la “ créativité ” liturgique qui était supposée être une partie du légitime héritage du Concile dans le domaine de la réforme liturgique. Mais en vérité, au delà des choix — plutôt permissifs ici et là— la Liturgie Romaine n'a jamais été un “ kit ” à l'usage des planificateurs et des comités liturgiques, sans compter le nombre incalculable de liturgistes qui ont proliféré ces dernières décennies. Les Rubriques ecclésiastiques existent toujours et il faut encore s'y conformer, car elles sont les gardiennes des mystères les plus sacrés de l'Eglise que nous célébrons dans la Liturgie Sacrée et elles protègent chacun d'entre nous des crises et des faiblesses de notre clergé et des planificateurs liturgiques dont les initiatives ne devraient pas faire ombre au culte de Celui que nous adorons.

“Le renforcement ” en quelque sorte de l'influence prédominante de ces Rubriques dans la Liturgie moderne s'affirme être en conformité avec la tradition de la Liturgie. Elle fait partie du désir de reconsidérer le Concile dans cet esprit de “ continuité herméneutique ” dont a parlé le Saint Père. Le nouveau Secrétaire encore peu connu de la Congrégation pour le Culte Divin — la deuxième nomination, et pas des moindres, à la Curie par le Saint Père — l'archevêque Sri Lankais Malcolm Ranjith, a publié un article en 2004 (qui lui a semble-t-il mérité la tâche de collaborer à l'œuvre à entreprendre) dans lequel il milite pour cette nouvelle approche traditionnelle des rites modernes. Je vous recommande de lire son étude.

Dans cet article, l'archevêque Ranjith fait état du besoin qu'il y a d'une formation liturgique. Je soutiens que c'est là l'un des éléments cruciaux de tout futur renouveau liturgique, car sans formation dans l'esprit traditionnel de la Liturgie Sacrée notre clergé et nos fidèles ont peu ou pas de chance de participer aux rites tels que l'Eglise les comprend. Comme l'a écrit Dom Oswald Mc Bride : “ *faute d'être attentifs à cette nécessité on condamnera tout simplement toute réforme de la “ réforme ” aux mêmes imperfections, comme on le constate dans la liturgie actuelle.* ”

Les ordres monastiques ont une meilleure formation liturgique que la plupart, et c'est pourquoi la liturgie moderne telle qu'elle est célébrée dans les monastères et dans les paroisses desservies par des communautés monastiques a été souvent épargnée par “ l'obscurcissement d'une doctrine et de son application inacceptables ” dont parlait le Pape Jean-Paul II. C'est aussi pourquoi tant de fidèles font régulièrement de longues distances pour prendre part à la liturgie dans les monastères.

Cela imposera peut-être aussi aux monastères et aux ordres monastiques la tâche particulière dans les années à venir de servir l'Église dans le domaine de la formation liturgique en faisant revivre l'esprit de la liturgie traditionnelle comme l'ont si admirablement exprimé les pionniers du Mouvement liturgique du XXe siècle : **Lambert Beauduin**, Romano Guardini, Odo Casel, Pius Parch et autres. L'œuvre de ces pionniers ne consiste pas simplement “ *en documents historiques importants nous montrant où nous en étions il y a cinquante ou quatre-vingts ans de cela* ” comme cela a été récemment affirmé. Ils conservent — et ils comportent même — une modernité, une mise à jour, un sens de ce que nous devrions être aujourd'hui par rapport à notre approche de la liturgie sacrée, quelque soit le rite. Je défie tout sceptique lisant les écrits de ces auteurs, en commençant par le plus court, le petit ouvrage de Guardini *Les Signes Sacrés*, de maintenir après cela qu'ils ne peuvent pas servir de guide à la vie liturgique et au renouveau actuel.

Un aspect fondamental de ce renouveau est le recouvrement dans la Liturgie Sacrée de la vraie nature de la participation active. Ici l'aspect contemplatif peut y jouer son rôle, car la participation active — ou plus précisément actuelle — dans la Liturgie est essentiellement contemplative. Romano Guardini en a découvert le sens durant la Vigile Pascale dans la basilique de Monreale en 1929 :

La cérémonie sacrée dura plus de quatre heures, mais la participation était toujours vivante. Il y a différents moyens de participer pieusement. L'un consiste à écouter, à parler, à s'exprimer par gestes. Mais l'autre réside dans la contemplation. Le premier moyen est bon en soi, et nous Européens du Nord n'en connaissons pas d'autres. Mais nous avons perdu quelque chose qui était encore là à Monreale : la capacité de vivre du regard, de s'en remettre à cette vision, pour recevoir par la contemplation le Sacré tel qu'il est formulé.

Si cet aspect contemplatif à la participation à la Liturgie peut renaître nous aurons fait beaucoup certes par le biais de la formation liturgique et de la célébration correcte de la Liturgie moderne.

Le second domaine, un moment quelque peu controversé^{18,1} du futur renouveau et de la réforme qui avait été suggéré par le Cardinal Ratzinger, est la proposition de célébrer librement dans les rites pre-conciliaires. Geoffrey Wainwright et Karen Westerfield Tucker ont observé dans le nouvel *Oxford History of Christian Worship* que :

La volonté d'adopter des formes idiomatiques et technologiques à partir de la culture populaire [dans la Liturgie] peut avoir un certain prix ; et certains sont revenus à des formes plus “ traditionnelles ” afin de redonner le sens du mystère perdu dans une époque de communication instantanée.

Sans aucun doute le nombre croissant de catholiques, surtout de jeunes, qui assistent régulièrement à la messe suivant la Liturgie pre-conciliaire agissent ainsi se sentant frustrés d'une Liturgie sacrée, théocentrique qui implique la transcendance. Dans une certaine mesure, on peut alors soutenir qu'une célébration correcte et plus traditionnelle des rites modernes comblerait ce besoin.

Cependant il y a d'autres arguments de poids en faveur de la célébration des anciens rites. D'après le principe théologique *Lex orandi, lex credendi*, la tradition liturgique objective (dans ses rites et prières et même dans son arrangement et ses attitudes — toutes comprises comme un tout organique) telle qu'elle est admise, est de la plus haute importance pour l'orthodoxie et la saine coutume pastorale de l'Église. Bien entendu, cette objectivité n'exclue en rien le développement proportionnel de la Liturgie Sacrée comme cela est arrivé dans l'histoire et réclamé par le Concile Vatican II.

¹⁸ **Note du Dr Ried :** L'indult du pape Jean-Paul II de 1984 permettant son application fut stigmatisé comme “ la pire des trahisons depuis Judas ”.

Voir les remarques du Maître des cérémonies liturgiques du Souverain Pontife, l'archevêque Piero Marini, dans une interview sur le site Internet Affaritaliani.it le 20 mars 2006 : “ le rite Tridentin ou celui de St. Pie V qui est en réalité le Missale Romanum mis à jour d'après les dernières dispositions de 1962 de Jean XXIII, fut conservé moyennant certaines conditions afin d'éviter aux fidèles les plus âgés un traumatisme dû au passage de l'ancien rite au nouveau. Par la suite, le pape Wojtyla permit que la messe de St. Pie V puisse être dite dans certaines églises. Mais aller au delà serait pour l'Église aller plus loin, et cela ne se peut. Si la Liturgie est la preuve de l'unité de l'Église, je ne peux admettre d'une part un groupe de fidèles qui prieraient certains jours et à une certaine heure, et d'autre part un autre groupe priant à un autre moment mais différemment. ”

Néanmoins, les rites liturgiques, fruits du *Consilium* post-conciliaire, ne peuvent être qualifiés de développements organiques proportionnés à la tradition liturgique objective telle qu'elle a été reçue “ dans la soumission à la foi et par respect religieux pour le mystère de la liturgie ” dont il est question au paragraphe 1125 du *Catéchisme de l'Église catholique*. Le livre de l'archevêque Bugnini fournit amplement la preuve de la création des nouveaux rites par les liturgistes acquis aux principes idéologiques. Le travail des autres spécialistes montre clairement, par exemple, les idéologies actives dans la réforme des collectes, et des prières de la postcommunion du Missel de Paul VI.

Ainsi, le rituel liturgique en usage en 1962 — bien qu'il puisse être certainement amélioré, comme le vit le Concile — s'intègre à la tradition liturgique et théologique. Il permet aux fidèles d'avoir un accès naturel à cette tradition et l'usage qui en est fait est une protection contre toute subjectivité liturgique et théologique et contre les idéologies que l'on peut trouver dans le nouveau rituel.

Il y en a qui n'acceptent pas cet argument, peut être par obéissance aux réformes qui ont suivi le Concile. Pourtant le Pape Jean-Paul II a permis la réintroduction de ce rituel et son successeur est d'une sincérité totale en voulant qu'il soit célébré sans restriction. **A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain.** Ce fut certainement le cas pendant de longues années dans son histoire et, toute polémique mise à part, il semble qu'il n'y ait aucune raison pour qu'il n'en soit pas de nouveau ainsi dans le futur. Après tout devrions-nous au XXI^e siècle dépenser notre énergie à interdire aux gens d'adorer le Dieu tout puissant de la façon qui fut en honneur dans l'Église depuis des siècles ?

Peu après le Concile, le remarquable liturgiste allemand Klaus Gamber écrivait :

Ce serait certainement un enrichissement pour l'Église si les formes de la liturgie en usage jusqu'ici, compte tenu de leur beauté et de leur ancienneté, pouvaient continuer à être cultivées dans le futur, sans aucun changement, du moins dans certains lieux, peut être des cathédrales et dans certains monastères comme, parmi d'autres, ceux des Bénédictins.

Un certain nombre de communautés bénédictines de moines et de moniales en France et même aux États-Unis l'ont en fait déjà accompli avec un notable succès vu le nombre de vocations qu'elles suscitent. Jusqu'ici, bien que de nombreux monastères anglais aient favorablement accueilli la célébration occasionnelle et parfois même régulière de la liturgie traditionnelle, aucun monastère des îles britanniques n'a eu le courage d'envisager cette possibilité, bien que le désir en soit réel. Cela peut être une autre manière pour la communauté monastique de contribuer dans l'avenir au renouveau liturgique et ecclésiastique.

Le troisième domaine de discussion de principe sur le renouveau liturgique actuel est la proposition, ou devrais-je dire “ les propositions ” pour une réforme de la réforme post-conciliaire. Elles sont basées sur deux convictions : premièrement, que les rites établis par le Pape Paul VI ne sont pas les développements organiques demandés par le Concile, et deuxièmement que la réforme réclamée actuellement par le Concile soit mise en œuvre, “corrigeant ” donc ainsi le rituel moderne.

J'ai utilisé plus haut le mot “proposition ” au pluriel parce que, si un certain nombre de liturgistes et de spécialistes sont d'accord sur le besoin d'une réforme de la réforme, il y a différentes propositions spécifiques en fonction de ce que cela pourrait entraîner. Depuis 1995 *Adoremus, une “ société pour le renouveau de la liturgie Sacrée, ”* fondée parmi d'autres par le Père Joseph Fessio SJ, a contribué au débat sur ce sujet. En 2003, le Père Thomas Kocic a publié un livre intitulé *La réforme de la réforme ? un débat liturgique : réformer ou rejeter*, qui comporte une étude détaillée du *status questionis* avec la contribution du **Père Adrian Nichols** OP, Monsignore Peter Elliot, le Père Brian Harrison et d'autres encore... je vous recommande cet ouvrage.

Les propositions incluent une large utilisation du latin, le Canon romain redevenant le seul canon de la messe de rite romain, le remplacement des prières habituelles de l'offertoire par celles ayant une claire théologie sacrificatoire, le retour aux prières propres à chaque messe dans leur forme primitive, le silence dans la

Liturgie, la remise en honneur des gestes accomplis selon le rituel de la messe et qui avaient été abolis, enfin le retour de l'ancien usage chrétien du prêtre et des fidèles tournés vers l'est, ce que nous appelons maintenant la liturgie de l'Eucharistie. Chaque proposition entraînera de nombreuses discussions et en dernier ressort notre saint Père actuel ou l'un de ses successeurs devra décider s'il y a lieu de donner suite aux dites propositions. Il est certain que chacune d'entre elles devrait contribuer au renouveau dans notre culte d'un esprit liturgique très nettement catholique.

L'une en particulier à laquelle je souscris, en serait l'exemple type, à savoir : le retour *ad Orientem* de la célébration à la messe de la liturgie de l'Eucharistie. Cet usage (qui détruit instantanément l'idiome uniformément admis qui s'est introduit dans notre psychologie du culte et qui réaffirme les aspects théocentriques essentiels et contemplatifs du culte catholique) est permis par les ouvrages liturgiques modernes et ne requiert aucune permission ni l'adoption dans l'avenir d'une réforme officielle. Il peut être (et est d'ailleurs) appliqué avec profit avec le rituel vernaculaire moderne. Sérieusement, je vous défie de le voir comme une réelle possibilité de renouveau liturgique et de réforme au vingt-et-unième siècle. A ce sujet je recommande fortement la récente étude du Père Michael Lang sur cette question — préfacée par le Cardinal Ratzinger — *Tournés vers le Seigneur : L'Orientation dans la prière liturgique*.

Considérations spécifiquement monastiques.

Au delà de ces généralités, Je voudrais aborder deux points de vue spécifiquement monastiques. Le premier est la célébration du culte divin dans les monastères. A la suite du Concile, les monastères firent nombre de différentes réformes dans leur vie religieuse. Il est intéressant de lire dans l'Ampleforth Journal de l'été 1968 sous le titre "notes d'une communauté" que :

Pour se conformer aux nécessités modernes et au mode de vie du XXe siècle... nous avons plus ou moins inconsciemment abandonné la tradition bénédictine pour une tradition bien plus ancienne dont les racines plongent dans l'ancien Testament et l'Eglise primitive...

Ainsi, bien que nous ayons abandonné une coutume bénédictine révéérée depuis le sixième siècle, nous ne renonçons pas en fait à tout dans cette coutume, mais nous retournons plutôt à une coutume plus vénérable et beaucoup plus universelle de l'Eglise primitive.

En passant du Latin à notre langue maternelle dans une partie de l'Office, nous agissons encore de même : ces changements sont en un sens réversibles.

Ce n'est pas notre fait de juger le bon Abbé et les moines d'Ampleforth à cette époque là, et d'ailleurs la congrégation bénédictine anglaise avait reçu en 1967 un rescrit du Saint Siège autorisant une telle expérimentation, mais une question se pose : est-ce peut-être un exemple de cet archaïsme dont parlait le jeune Joseph Ratzinger en 1966 ?

Si nous en sommes à parler d'une réforme de la réforme, nous ferions bien peut-être de considérer si l'office tel qu'il est célébré dans les monastères aujourd'hui nécessite une réforme et un renouveau afin de reprendre des éléments qui ont été abandonnés et qui peut-être n'auraient pas dû l'être. Il est peut-être temps de nous pencher de nouveau sur le *Thesaurus Liturgiae Horarum Monasticae* de 1977 et de ceux qui l'ont suivi ? Pour cela nous ferions bien d'utiliser "l'herméneutique de continuité."

Par égard pour l'office monastique, cette herméneutique fut énoncée par le Pape Paul VI dans son adresse au Congrès des Pères Abbés de 1966 où il déclarait que sa Lettre *Sacrificium Laudis* du 15 août 1966 était une tentative pour "sauvegarder votre ancienne tradition et protéger votre trésor de culture et de spiritualité." *Sacrificium Laudis* avertissait :

Supprimez le langage qui transcende les frontières naturelles et possède un merveilleux pouvoir spirituel ainsi que la musique qui monte du plus profond de l'âme où réside la foi et où brûle la charité — c'est à dire le chant grégorien — et l'office de chœur sera comme une chandelle mouchée, il ne répandra plus de lumière, il n'attirera plus les regards ni l'esprit des fidèles.

Sacrificium Laudis continue :

L'Église a introduit la langue vernaculaire dans la Liturgie à des fins pastorales, autrement dit, pour ceux qui ne connaissent pas le latin. La même Église vous autorise à sauvegarder la dignité traditionnelle, la beauté et le sérieux de l'office de chœur à la fois dans son langage et dans son chant.

Ces propos un tant soit peu provocateurs de Paul VI devraient être revus. Certes de nombreuses communautés ont adapté l'office aux différentes œuvres apostoliques et pour elles une obligation de plain-chant serait impossible. Mais ces offices chantés ne reflètent-ils pas peut-être les valeurs que Paul VI cherchait à protéger ? Elles servent à “ l'union de chacun de nous avec Dieu ” qui est le but du chant choral. Il est peut-être temps de reprendre l'ancienne tradition de l'office bénédictin, de chanter à nouveau ces magnifiques psaumes du Laudate chaque matin — un paradigme de la vocation monastique dans toutes ses formes ? Il est peut-être temps aussi de découvrir la valeur du livre d'heures tel qu'établi dans la Sainte Règle de Saint Benoît ?

La seconde considération monastique sur laquelle j'aimerais faire un bref commentaire concerne la messe conventuelle. Les cinq articles ayant trait à la messe conventuelle et le résultat de la concélébration rapporté dans *The Downside Review* publié entre 1966 et 1972 souligne leur importance dans les communautés monastiques dans les années de réforme qui suivirent le Concile. Dom Gregory Murray exposait à grands traits la nouvelle vision de la messe conventuelle :

Difficile de trouver une manifestation plus parfaite de l'unité spirituelle qui gouverne la communauté : l'entière participation de tous au saint Sacrifice qui atteint son apogée au moment de l'Eucharistie. Y a-t-il quelque chose de plus inspirant pour une communauté que de s'unir dans une communion générale à la messe conventuelle de chaque jour ?

A cela j'aimerais ajouter une autre considération. La messe conventuelle — avec sa diversité de ministères liturgiques, sa solennité naturelle et sa beauté, le chant de ses cantiques surtout par leur aspect de lenteur contemplative — a beaucoup à offrir à l'Église d'aujourd'hui comme paradigme de la célébration liturgique (quelque soit le rite en vigueur). Car à la messe conventuelle on peut atteindre et sentir cet esprit liturgique que l'on trouverait très difficilement dans la façon superficielle dont est dite bien souvent la messe. En conservant vivant cet esprit les monastères font beaucoup pour aider la future réforme liturgique et son renouveau.

Conclusion

En juillet 2001 une conférence liturgique à l'instigation du Cardinal Ratzinger s'est tenue à l'abbaye de Fontgombault en France afin de poursuivre la discussion sur la question de la liturgie. Sa teneur couvre les trois domaines de réforme possible dont nous avons parlé et démontré la valeur. Un traditionaliste français (en communion avec le Saint Siège) a publié un livre : *Au delà de Vatican II ? L'Église à une nouvelle croisée des chemins* qui proclame que :

Quarante ans après la fin du Concile Vatican II , l'accession de Benoît XVI au trône Pontifical inaugure, nolens volens, une phase de transition pour l'Église, c'est à dire un processus de sortie de l'état atypique dans lequel ce Concile l'avait placée.

Pour Barthe c'est plus que de la Liturgie à quoi il se réfère — bien qu'il l'ai certainement incluse— et pourtant ce n'est pas un passionné du Concile. Que nous soyons ou non d'accord avec son analyse, je pense qu'il faut reconnaître — eu égard surtout à la Liturgie — que l'Église se trouve aujourd'hui à une nouvelle croisée des chemins et qu'à bien des égards la réforme et le renouveau liturgiques vont tout simplement au delà de ce qui a suivi Vatican II.

Il se peut que cette transition nous conduise vers des voies — apparemment nouvelles ou peut-être passées — que nous pouvons ne pas préférer ou même envisagées. Quoiqu'il en soit, si nous le faisons avec foi, en conservant la charité, hormis l'amour et la fidélité à la grande tradition de la Liturgie sacrée de l'Église, nous pouvons nous-mêmes apporter une contribution — si modeste soit-elle — à cette “vraie célébration de la Liturgie Sacrée qui est malgré tout le centre de tout renouveau de l'Église.”

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 6 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé

Une étude de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX)
Un Communiqué du Communiqué International Rore Sanctifica (CIRS)

Nous sommes heureux de publier un communiqué du 5 janvier 2007 du CIRS. Voici son introduction :

« Dans la Notitia IV¹ « De Spiritu Principali », nous avons déjà analysé la signification de la nouvelle forme du rite de consécration épiscopale de Pontificalis Romani (1968).

Nous souhaitons aujourd'hui compléter et enrichir cette analyse par la contribution d'un nouveau travail en rapport avec cette question : l'étude produite par l'abbé Chautard (FSSPX) sur la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, qu'il a lui-même présentée au Symposium théologique de Paris, organisé par la FSSPX du 6 au 8 octobre 2005, dans le cadre de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Cette étude permet de mieux comprendre **le système d'inversion** sur lequel repose la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, et bien que ne traitant pas directement de la question, elle conforte indirectement les travaux des études du CIRS, et fait apparaître encore davantage les insuffisances et les incohérences des articles du Sel de la terre sur la question. La position du Père Pierre-Marie d'Avrillé, qui n'a par ailleurs apporté aucune réponse à nos arguments, doit être revue de fond en comble.

Au moment où l'abbé Chautard a présenté ses travaux, les tome I et II de Rore Sanctifica étaient publiés, mais le n°54 du Sel de la terre n'était pas encore disponible. En revanche, dans ce même Symposium, le Père Pierre-Marie présentait déjà à huis clos la pseudo-« démonstration » de la validité sacramentelle des ordinations conciliaires qui allait être celle de son article en cours de publication. »

CIRS – Communiqué du 5 janvier 2007

Le communiqué du CIRS montre également **la totale cohérence entre ce travail de l'abbé Chautard et les propos que Mgr Tissier de Mallerai a tenus lors du sermon des ordinations à Ecône, le 27 juin 2002, l'évêque allant même plus loin dans ses affirmations.**

Sur la question de l'interprétation de la forme essentielle du nouveau de consécration épiscopale, voici un autre extrait du communiqué du CIRS :

« Nous abordons ici le point capital de la pensée du Père Lécuyer, eût égard à ses conséquences dans la réforme liturgique, qui est **la conséquence de cette fausse théologie aux tendances gnostiques, inspirée des auteurs alexandrins des III^e et IV^e siècles, sur la nouvelle forme de consécration épiscopale de 1968.**

« Lécuyer établit **un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :**

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres **comme il y en a deux dans la vie de Jésus** »².

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

² Sacerdoce, p. 317.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. **C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur.** Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. **Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?**

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale. » **Abbé Chautard**

L'abbé Chautard pose le problème de l'interprétation de l'onction du Jourdain qui revient à dire que « **le Christ a véritablement reçu une communication du Saint-Esprit** » : ou le Père Lécuyer affirme une croissance de la grâce sanctifiante dans le Christ **ce qui est faux**, ou alors il affirme que son Sacerdoce qui est substantiel, car lié à l'union hypostatique, aurait augmenté, **ce qui hérétique**.

L'étude approfondie de **l'abbé Chautard contredit donc radicalement les affirmations du Père Pierre-Marie** (Avrillé) dans sa revue *Le Sel de la terre*.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« **Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus** »³.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit »
Abbé Chautard

En effet le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) écrit :

L'«hérésie onctioniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée⁴. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste⁵, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument.

³ Sacerdoce, p. 317.

⁴ **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Evangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « *Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie.* » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

⁵ **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère** la nouveauté de la «**deuxième onction**» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, **du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.**

Josué en souvenir du passage du Jourdain (Josué, 4, 1-19)...

Ce sens de la continuité du plan de Dieu se manifeste encore dans l'ordre donné par Jésus aux Apôtres de ne pas quitter Jérusalem avant la venue de l'Esprit : c'est de la ville sainte que doit partir l'œuvre d'évangélisation, et c'est dans ce sens que les Pères de l'Eglise interpréteront la prophétie conservée par Isaïe (2, 3-4) et par Michée (4, 2-3) :

Car de Sion viendra la Loi
et de Jérusalem l'oracle de Jahvé¹.

Si l'Esprit Saint descend donc sur tous ceux qui sont présents à la Pentecôte, si même quelque temps plus tard il descend sur des païens, réalisant en eux aussi la promesse de Jésus (Act., 10, 41), il n'en demeure pas moins que les Douze seront gratifiés d'une communication toute spéciale. Nous retrouverons d'ailleurs ce point développé dans les abondants témoignages de la tradition chrétienne : nous ne saurions ici les énumérer tous, ce qui a été suffisamment fait ailleurs² ; il nous a semblé plus utile de grouper cet enseignement traditionnel sous quelques chefs principaux, ce qui aura en même temps pour résultat de mettre en lumière les différents aspects du mystère de la Pentecôte dans sa relation au sacerdoce chrétien.

UNE DEUXIÈME ONCTION SACERDOTALE DES APÔTRES

La descente de l'Esprit Saint sur les Douze est, d'abord, un complément de l'onction sacerdotale qu'ils

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 ; S. BASILE, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 30, 240 d-241 a) ; CHRYSOSTOME, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 56, 32) ; THÉODORE, *In Isaïam*, 2, 3 (P. G., 81, 238) ; *In Mich.*, 4, 2 (P. G., 71, 698 d).
2. Voir l'article sur la Pentecôte dans le volume collectif : *Etudes sur le Sacrement de l'Ordre* (Coll. *Lex orandi*).

ont reçue au soir du jour de Pâques. En effet, si l'on a parfois donné à la scène racontée par saint Jean le nom de « Pentecôte johannique », on ne saurait accepter d'y voir une version un peu différente de l'événement que nous rapportent les Actes des Apôtres : il y a eu deux communications de l'Esprit Saint aux Apôtres, comme il y en a deux dans la vie de Jésus. Et si l'on remarque que cette seconde descente de l'Esprit leur confère un « charisme » stable, une « force » qui les ordonne à être les témoins du Christ ressuscité d'une manière toute spéciale, qui en fait les continuateurs de la mission des douze tribus d'Israël, on sera amené à y voir la continuation et le perfectionnement du « charisme » reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale.

Si donc certains auteurs se contentent de souligner le caractère de plénitude ou de perfectionnement que la Pentecôte ajoute au premier don de l'Esprit¹, d'autres au contraire affirmeront qu'il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale. Cet enseignement déjà sous-entendu par saint Irénée et par Hippolyte de Rome, trouve chez saint Athanase une expression frappante ; expliquant le Ps. 132, l'évêque d'Alexandrie écrit :

Quand l'Eglise, affirme le Psalmiste, aura été rassemblée, et aura réalisé une sorte de communauté, alors aussi l'onction du Saint-Esprit et le sacerdoce (*ιερέυμα*) seront conférés d'abord sur la tête de l'Eglise qui est le Christ, ensuite sur la barbe, qui est l'ornement du visage de l'Eglise et qui symbolise les Apôtres ; enfin aussi cette

1. Ainsi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat. XII in Pentecosten*, XI (P. G., 36, 444 bc) ; PS.-CHRYSOSTOME, *Homil. de Sp. S.* (P. G., 52, 618) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.*, XVII, 12-13 ; JACQUES DE SAROVO, *Poésie sur le miracle des langues* (trad. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schrift. der Syris. Dichter*, München, 1912, p. 276) ; ABÉLARD, *Serm.*, XVII et XXII (P. L., 178, 502 et 522-523) ; PIERRE DE BLOIS, *Serm.*, 24 et 25 (P. L., 207, 631 et 635-636) ; THÉOPHANE KÉRAMEUS, *Homil.*, 40 (P. G., 132, 777 b).

L'examen de la référence donnée par l'abbé Chautard le prouve bien (ce texte est consultable sur notre site <http://www.rore-sanctifica.org> - Voir le chapitre 12, page 317 dans *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ* du Père Lécuyer de 1957⁶). L'onctionisme du Père Lécuyer est bien avéré, que cela plaise ou non à Avrillé, c'est un fait.

Cette analyse erronée du Père Pierre-Marie avait déjà été mise en évidence dans nos précédentes études, à partir de l'analyse des textes du Père Lécuyer. En cherchant à invoquer une interprétation thomiste (manifestation d'une grâce déjà possédée par l'union hypostatique), le Père Pierre-Marie voudrait nous faire passer le Père Lécuyer pour un adepte de la méthode scolastique, or l'abbé Chautard confirme bien dans son étude le rejet de la méthode scolastique par le Père Lécuyer qui néanmoins connaissait bien saint Thomas. Nous retrouvons là un travers de l'étude d'Avrillé déjà constaté dans son usage de textes erronés et dans le recours à des montages pour tenter à tout prix de parvenir à justifier un parti pris *a priori*.

L'étude de l'abbé Chautard apporte une contribution complémentaire qui conforte nos analyses, bien que son objet ne soit pas directement celle de la nouvelle forme de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Plus ciblées sur ces questions, nos analyses sont allées plus loin que celles de l'abbé Chautard, mais nous nous réjouissons que son analyse factuelle du Père Lécuyer rejoigne nos propres conclusions. »

CIRS – Communiqué du 5 janvier 2007

Cette étude était connue d'Avrillé, le Père Pierre-Marie ayant participé au Symposium d'octobre 2005 où intervenait l'abbé Chautard.

Ce n'est aujourd'hui que depuis deux mois que cette étude l'abbé Chautard est publiquement disponible pour les clercs et les fidèles.

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

Par ailleurs, des voix autorisées s'élèvent à présent pour rejeter les travaux du *Sel de la terre*, jugés insuffisants et peu sérieux.

Jusqu'à quand les évêques de la FSSPX continueront-ils à garder le silence sur ce sujet gravissime ?

Jusqu'à quand durera **ce terrorisme intellectuel** dont Mgr Lefebvre faisait fi lorsqu'il décidait de s'opposer au consensus mou des compromissions ?

Il n'est que temps que la vérité sorte du boisseau. Verrons-nous l'abbé Chautard subir des pressions afin d'être contraint de devoir publier, dans le *Sel de la terre* ou ailleurs, un texte expliquant aux clercs et aux fidèles que ce qu'il a écrit là n'est pas le reflet de sa pensée, ou qu'il aurait mal saisi la pensée du Père Lécuyer ou encore que son étude ne contredit en rien les écrits du Père Pierre-Marie, ou encore qu'il ne s'agit que d'une divergence d'interprétation avec Avrillé sans conséquence véritable sur le nouveau rite de consécration épiscopale ? Des précédents nous ont montré qu'il s'agit là des méthodes devant lesquelles ne reculent aucunement les sévères gardiens de la non remise en cause de ce qui peut toucher à la compréhension de la véritable nature de l'Eglise conciliaire.

Quant à la soi-disant « étude » de l'abbé Calderon (*Sel de la terre*, n°58), elle manque de sérieux, mais non d'aplomb, le rédacteur faisant systématiquement fi des réfutations précises déjà publiées.

Le sponsor de cette parution, Mgr Williamson, l'ancien anglican (variante méthodiste), tentant désespérément de bloquer tous les travaux sérieux sur la question.

Nous allons bientôt revenir sur le rôle de cet évêque anglo-saxon qui a réussi à cumuler un palmarès assez rare dans le blocage de l'étude des points essentiels du combat de la Tradition catholique. Après avoir tenté vainement de voler au secours des Mutins de 2004, l'ancien anglican (variation méthodiste) va-t-il maintenant venir voler au secours des infiltrés du Congrès ? Les médias l'ont déjà choisi, en raison de ses faux arguments, pour jouer un rôle identique à celui d'un conducteur d'une voiture-balai de ce que serait une fausse opposition au ralliement.

En nous parvenant aujourd'hui, ce communiqué s'accorde avec le temps liturgique, la solennité de l'Epiphanie, où dans l'Antienne des Vêpres de la Fête, la liturgie englobe trois miracles, dont **la théophanie au Jourdain**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Début du communiqué du 5 janvier 2007 **du Comité international Rore Sanctifica**

La contribution de l'étude du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX) dans la signification de la nouvelle forme essentielle du rite de consécration épiscopale (Pontificalis Romani, 1968)

Les incohérences et les insuffisances des travaux d'Avrillé (revue Sel de la terre)

1	Introduction	2
2	Présentation de l'étude de l'abbé Chautard sur la pensée du Père Lécuyer	2
2.1	Importance du Père Lécuyer et de sa pensée dans la réforme liturgique post-Vatican II	2
2.2	Le rejet de la scolastique par le Père Lécuyer et son absence de rigueur – La méthode métaphorique en théologie	3
2.3	Le procédé d'inversion de la théologie du Sacerdoce par un usage tronqué de Saint Paul	3
2.4	Une théorie hérétique d'un Sacerdoce graduel de NSJC mesuré par son efficacité salvifique	4
2.5	Une pensée normée par une méthode protestante	6
3	Concordance de l'étude de l'abbé Chautard avec la dénonciation du Père Lécuyer par Mgr Tissier de Mallerais en 2002	6
4	Application de l'étude de l'abbé Chautard au rite épiscopal et contradiction du Père Pierre-Marie d'Avrillé	8
5	Extrait de la Notitia IV ¹² du CIRS sur la position erronée du Père Pierre-Marie d'Avrillé	10
5.1	Réfutation du n°56 du Sel de la terre dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer	11
5.1.1	A l'encontre des textes, Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.	12
5.1.2	Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bel et bien l'« imperfection » et l'aspect « incomplet » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation.	13
5.1.3	Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas vouloir prendre acte des procédés typiquement modernistes du Père Lécuyer, procédés et méthode condamnée par saint Pie X	15
5.1.4	Avrillé pose la question de la Sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle	15
5.1.5	Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de l'assimilation trompeuse du terme « communication » au terme « manifestation » par le Père Lécuyer	16
5.1.6	Le n°56 du Sel de la terre contredit le n°54 sur la signification du <i>Spiritus principalis</i>	17
6	Conclusion	18

1 Introduction

Dans la Notitia IV¹ « *De Spiritu Principali* », nous avons déjà analysé la signification de la nouvelle forme du rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Nous souhaitons aujourd'hui compléter et enrichir cette analyse par la contribution d'un nouveau travail en rapport avec cette question : l'étude produite par l'abbé Chautard (FSSPX) sur la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, qu'il a lui-même présentée au *Symposium théologique* de Paris, organisé par la FSSPX du 6 au 8 octobre 2005, dans le cadre de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Cette étude permet de mieux comprendre **le système d'inversion** sur lequel repose la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, et bien que ne traitant pas directement de la question, elle conforte indirectement les travaux des études du CIRS, et fait apparaître encore davantage les insuffisances et les incohérences des articles du *Sel de la terre* sur la question. La position du Père Pierre-Marie d'Avrillé, qui n'a par ailleurs apporté aucune réponse à nos arguments, doit être revue de fond en comble.

Au moment où l'abbé Chautard a présenté ses travaux, les tome I et II de *Rore Sanctifica* étaient publiés, mais le n°54 du *Sel de la terre* n'était pas encore disponible. En revanche, dans ce même Symposium, le Père Pierre-Marie présentait déjà à huis clos la pseudo-« démonstration » de la validité sacramentelle des ordinations conciliaires qui allait être celle de son article en cours de publication.

2 Présentation de l'étude de l'abbé Chautard sur la pensée du Père Lécuyer

2.1 Importance du Père Lécuyer et de sa pensée dans la réforme liturgique post-Vatican II

L'abbé Chautard souligne l'importance de la pensée et du rôle du Père Lécuyer pour la nouvelle théologie conciliaire du Sacerdoce :

« Quand on sait que le père Lécuyer est co-auteur du décret *Presbyterorum ordinis* avec Congar², qu'il a eu une grande influence sur les questions du sacerdoce au Concile et après, qu'il succéda à Mgr Lefebvre à la tête de la congrégation des pères du Saint-Esprit (de 1968 à 1980) après avoir été ancien supérieur du séminaire français de Rome ; si l'on considère qu'il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la question du sacerdoce et de l'eucharistie³

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

² Note de l'abbé Chautard : « *De presbyteris* » : c'est une rédaction aux trois quarts Lécuyer-Onclin-Congar. Ai refait le *proemium*, les numéros 2 et 3, ai fait la première rédaction des numéros 4-6, 12-14, et celle de la conclusion dont j'ai rédigé le second alinéa. En sorte que, ce matin, ce qui a été lu venait très largement de moi. *Servi inutiles sumus*» (Yves Congar, *Mon Journal du Concile*, t. 2, Cerf, 2002, p. 511).

³ Note de l'abbé Chautard : *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, coll. Lex orandi n° 24, Cerf, 1957, 410 pages ; *Prêtres du Christ. Le sacrement de l'ordre*, coll. Je sais, Je crois, Fayard, 1957, 124 pages ; *Etudes sur la collégialité épiscopale*, éd. Mappus, 1964 ; *Le sacrement de l'ordination*, coll. Théologie historique n° 65, Beauchesne, 1983, 273 pages ; «Commentaire du fascicule L'ordre» dans la *Revue des jeunes* ou encore «Réflexions sur la théologie du culte selon saint Thomas» dans *Revue*

; enfin, si on remarque qu'il est l'auteur du nouveau rituel du sacre des évêques, on comprend aisément que l'étude de cet auteur n'est pas sans intérêt. » Abbé Chautard

2.2 Le rejet de la scolastique par le Père Lécuyer et son absence de rigueur – La méthode métaphorique en théologie

Après avoir résumé les grandes lignes de la pensée du Père Lécuyer sur le Sacerdoce, l'abbé Chautard met en évidence son rejet de la méthode scolastique au profit d'une méthode personnelle, sans rigueur, typiquement moderniste, tenant de la poésie et de la métaphore, les auteurs étant invoqués de façon arbitraire.

*« Cette méthode est tout d'abord **personnelle**. Ceci provient de la liberté dans le choix des sources (pourquoi tel Père plutôt qu'un autre ?) tant patristiques que scripturaires, de la malléabilité des arguments métaphoriques (et même souvent historiques) et de l'abandon global d'un guide de lecture magistériel (ou théologique au sens de théologie reconnue par l'Eglise).*

*Cette méthode est ensuite **de saveur moderniste ou modernisante**. On reconnaît en effet les ingrédients d'une méthode moderniste : mésestime (et méconnaissance) de la méthode scolastique, archéologisme dans l'étude des Pères, sans l'éclairage de tout le travail théologique postérieur, utilisation première de l'Ecriture sainte et non du magistère, goût prononcé pour l'histoire.*

*Cette méthode enfin **conduit de soi à l'erreur en matière théologique**. Cette partialité, cette liberté et ces caractéristiques de sa méthode ne peuvent que le conduire à une vue erronée du sacerdoce.*

Il s'agit donc ici d'un écrit qui tient davantage d'un recueil de visions métaphoriques et poétiques sur le sacerdoce que d'un véritable travail théologique. Ce qui nous incite à examiner de plus près le fond de cette pensée théologique » Abbé Chautard

2.3 Le procédé d'inversion de la théologie du Sacerdoce par un usage tronqué de Saint Paul

Procédant à une critique de la pensée du Père Lécuyer, l'abbé Chautard montre que celle-ci repose **sur une interprétation tronquée de Saint Paul**.

Le sacerdoce du Christ tiendrait sa supériorité du sacerdoce d'Aaron **de part l'efficacité de ses effets dans l'économie du salut (effet du Sacrifice) et non pas de par la perfection de la victime offerte (acte propre)**, deuxième personne de la Sainte Trinité.

Il s'agit là tout simplement d'un procédé d'inversion.

*« Lécuyer affirme que le sacerdoce céleste du Christ est l'état le plus parfait du sacerdoce du Christ parce qu'il mène les âmes au ciel, et il déduit le reste de son discours de ce point de vue. Il faut tout de suite noter qu'il s'appuie **uniquement** sur une comparaison que fait saint Paul entre le sacerdoce lévitique et celui de Notre Seigneur. Or, saint Paul manifeste la supériorité du sacerdoce christique **par son effet salvifique**⁴, ce qui n'exclut pas, faut-il le rappeler - ce que ne fait pas*

thomiste n° 55 (1955), p. 356 sq ; *Le Sacrifice de la nouvelle alliance*, éd. Mappus, 1962 ; *Eucharistie et vivante tradition*, éd. Congrès Eucharistique International, 1981.

⁴ En effet, cet effet salvateur du Sacrifice du Sacerdoce de Melchisédech **n'est en réalité que le fruit ou la conséquence de l'excellence du Sacrifice qu'il réalise en l'excellence ontologique même de la Victime**

*l'auteur - la supériorité du sacerdoce christique par la perfection de la victime offerte. Cependant, le père Lécuyer profite de cette omission de saint Paul pour donner à partir de là une «définition» du sacerdoce non pas à partir de son acte propre (le sacrifice du calvaire) **mais du résultat** de cette offrande (le salut des âmes). C'est tout de même un raisonnement par trop léger.*

*Le vrai sacerdoce (et sacrifice) est alors celui qui mène les âmes au ciel. Est vrai prêtre celui qui est plus fécond dans l'ordre de la grâce. » **Abbé Chautard***

Le Père Lécuyer établit ainsi un rapport direct entre l'authenticité ou le degré du Sacerdoce et son efficacité salvifique, ce qui ouvre la porte à toutes les dérives. Dans une telle perspective théologique, pourquoi donc la Très Sainte Vierge Marie, mère du Sacerdoce de par son **Fiat**, ne deviendrait-elle pas « prêtresse par excellence » ?

*« De là découlent bien des inconvénients et bien des bizarreries théologiques. A ce titre en effet, et après Notre Seigneur, la sainte Vierge est la prêtresse par excellence, puis tous les saints. Une sainte mère de famille serait davantage prêtre qu'un prêtre ministériel moins saint. » **Abbé Chautard***

Ce fondement du Sacerdoce sur les effets (et non l'acte propre) permet aussi de **le désincarner en relativisant le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, cela spiritualise le Sacerdoce** en le faisant résider dans son efficacité salvifique. La porte est alors ouverte vers **l'interprétation de la messe comme sacrifice spirituel (« représentation du sacrifice céleste »)** et vers sa protestantisation.

Le prêtre sacrificateur n'assume alors qu'un rôle de représentant du sacrifice céleste, il ne prononce plus les paroles de la consécration *in persona Christi* dans une véritable réactualisation de l'unique sacrifice du calvaire.

*« De plus, le sacerdoce n'est plus tourné avant tout vers le sacrifice du calvaire mais vers un sacrifice céleste qui n'est autre qu'un sacrifice spirituel. Un pas de plus et l'on affirme que la messe est la représentation du sacrifice céleste. Encore un pas et l'on affirme que la messe est le renouvellement d'un sacrifice spirituel, ce qui ne peut que plaire aux protestants. Avançons de nouveau. On sait qu'il suffit de la foi pour offrir un tel sacrifice. Les fidèles pourront tous l'offrir. Ils sont donc prêtres de fait. Quant au prêtre, son rôle devient alors de représenter ce sacrifice céleste pour que les fidèles puissent y assister et faire leur office sacerdotal. » **Abbé Chautard***

Cette théologie du Sacerdoce relève d'une **attaque directe contre l'Incarnation de Jésus-Christ**, répétant l'une des veilles lunes vénéneuses des hérésiarques des premiers siècles.

2.4 Une théorie hérétique d'un Sacerdoce graduel de NSJC mesuré par son efficacité salvifique

A partir de ce faux fondement du Sacerdoce du Christ, le Père Lécuyer introduit la notion nouvelle de « **progrès dans le Sacerdoce** » **appliqué à Notre Seigneur** :

« Autre critique : la portée du mot «achèvement», au chapitre 2. Le

p.363

père Lécuyer affirme à cet endroit :

sacrifiée : c'est pourquoi ce Sacrifice est **propitiatoire**, en ce qu'il est SEUL de nature à nous rendre Dieu propice.

«La Résurrection (...) marque aussi **le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce**»⁵.

*Cela veut-il dire que le Christ grandit dans son sacerdoce à la manière dont le sacerdoce croît entre l'ordination diaconale et l'ordination sacerdotale ? En d'autres termes, le sacerdoce du Christ évolue t-il en lui-même, dans son exercice ou seulement dans ses conséquences ? L'ambiguïté n'est pas levée. On retrouve d'ailleurs la même équivoque **au chapitre 5 où l'on parle d'une nouvelle onction sacerdotale de Notre Seigneur au Jourdain** alors qu'au chapitre 4, on avait parlé de l'onction sacerdotale de l'Annonciation. Nous y reviendrons. » **Abbé Chautard***

Selon l'abbé Chautard, la critique la plus vive qui doive être adressée au Père Lécuyer **porte sur son omission totale du Sacerdoce ascendant, c'est-à-dire comme ordonné à Dieu et dont « l'office est d'offrir un culte à Dieu ».**

Le Père Lécuyer n'envisage **la réalité du Sacerdoce que dans son rapport aux hommes :**

« Enfin, la critique la plus forte que l'on puisse faire de ces premiers chapitres porte sur la distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant.

La distinction, d'ordinaire, se fait d'après les personnes auxquelles le sacerdoce s'ordonne. Si l'on évoque le sacerdoce ascendant, on parle d'un sacerdoce ordonné à Dieu, dont l'office est d'offrir un culte à Dieu, en l'occurrence le sacrifice du Christ et en second lieu les offrandes des fidèles jointes au sacrifice du Christ. En liaison avec ce sacerdoce ascendant, on parle de sacerdoce descendant dans le sens où le prêtre distribue aux fidèles les biens reçus de Dieu.

Dans cet esprit, le prêtre est ordonné à Dieu en premier lieu (et donc sa fonction première est le culte de Dieu) et aux fidèles en second lieu. La fonction descendante est en dépendance de la première. On sait en effet que les grâces distribuées par le prêtre découlent du sacrifice de la croix et donc de la messe.

*Ici, Lécuyer omet de parler de cette fonction ascendante du sacerdoce. » **Abbé Chautard***

Ainsi le véritable Sacerdoce ascendant étant omis, **le Père Lécuyer va reporter dans le sacerdoce descendant le véritable vocabulaire théologique** (ascendant/descendant) mais appliqué à une distinction inappropriée : le sacerdoce qui ferait entrer les fidèles au Ciel et celui qui distribuerait les grâces aux fidèles :

« p. 364

Il ne mentionne pas que le sacerdoce et le sacrifice du Christ sont d'abord ordonnés à son Père avant d'être ordonnés aux hommes. On pourrait dire qu'il divise la fonction descendante en deux parties : une qui fait entrer les fidèles au ciel (fonction qu'il appelle ascendante) et l'autre qui donne des grâces aux fidèles (la révélation, la Loi nouvelle, la société de l'Eglise, etc.).

*Nous avons donc la conception d'un sacerdoce (et donc aussi d'un sacrifice) centré sur les hommes. Le prêtre n'est plus médiateur que dans un seul sens : il vise le bien des hommes. Cette conception est en réalité une vue partielle et tronquée du sacerdoce, et elle est néfaste. Car oublier la primauté de l'ordination du prêtre à Dieu n'est pas sans conséquences théologiques, liturgiques et pastorales. » **Abbé Chautard***

⁵ Note de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 22.

2.5 Une pensée normée par une méthode protestante

Typique de la méthode du Père Lécuyer et de son esprit protestant, toute son argumentation repose en cette matière sur les Saintes Ecritures (*sola Scriptura*), et l'usage qu'il fait du terme « **prêtre** » est contredit par saint Thomas.

*« Or, dans ce raisonnement, il n'y a, à part une citation, aucune mention ni des Pères, ni des théologiens ni même du magistère. Sola scriptura. Seule l'Ecriture est utilisée. On peut reconnaître une certaine valeur à cette pensée. Cependant, elle décrit **un sacerdoce spirituel qui n'est du reste qu'une application de la communion des saints plutôt qu'un véritable sacerdoce**. Saint Thomas l'indique clairement :*

«Chrysostome prend le nom de sacerdos (prêtre) en son sens étymologique de sacra dans (celui qui donne les choses saintes). A ce point de vue, tout juste est prêtre en tant qu'il donne à son prochain le secours de ses saints mérites. Mais tel n'est pas le sens usité de ce nom : il désigne en effet celui qui donne les choses saintes par l'administration des sacrements»⁶. » Abbé Chautard

Cette conception poétique, métaphorique de la théologie et de **sa méthode rappelle celle qu'appliquait Ratzinger à l'université de Tübingen** et qui suscitait un véritable engouement chez des étudiants qui **confondaient théologie dogmatique et spiritualité**.

Cette théologie erronée introduit également **les concepts qui sous-tendent la nouvelle messe de 1969, car la messe devient alors représentation ou renouvellement d'« un sacrifice céleste », et non pas incarné** :

« Expliquant comment l'eucharistie succède au sacrifice de la cène, le père Lécuyer affirme :

«Le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel»⁷.

La messe est présentée avant tout comme l'image du sacrifice céleste, et on n'insiste pas assez pour dire qu'elle au premier chef le renouvellement du sacrifice de la croix. La messe n'est plus véritablement le renouvellement

p. 366

non sanglant du sacrifice de la Croix mais le renouvellement sacramentel du sacrifice céleste. Ici encore se profile l'ombre de la nouvelle messe » Abbé Chautard

3 Concordance de l'étude de l'abbé Chautard avec la dénonciation du Père Lécuyer par Mgr Tissier de Mallerai en 2002

Mgr Tissier de Mallerai avait déjà dénoncé les hérésies (et non pas simplement les erreurs) de la pensée du Père Lécuyer dans son sermon des ordinations à Ecône le 27 juin 2002, dans lequel il mettait en cause le « *sacerdoce céleste* » enseigné par le Père Lécuyer :

⁶ 3a, q. 36, art. 3, ad 1.

⁷ Sacerdoce, p. 295.

« Ensuite, on nous dit que l'acte principal du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prêtre, ne consiste pas dans l'offrande sanglante de Son sacrifice sur la Croix, mais essentiellement dans Son sacerdoce céleste, par lequel donc, traversant la tente du sanctuaire céleste, Il se présente à Son Père avec Son Sang. Donc on va **NIER** que l'acte principal du sacerdoce c'est l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur Sa Croix. On parlera, on va mettre l'accent sur le **sacerdoce céleste** ; et ceci n'est pas nouveau, dès 1958, c'était professé par le **Père Joseph Lécuyer**, futur successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ces **HÉRÉSIES** datent d'avant le Concile. Elles ont été propagées par le Concile et après le Concile.

Ensuite, on nous dit que la Messe, la Messe n'est pas le renouvellement non sanglant de la Passion, on ne peut plus dire cela, la Messe est le mémorial de tous les hauts faits du Christ au cours de Sa vie, donc non pas seulement Sa Passion, mais aussi de Sa résurrection, de Son Ascension et pourquoi pas, de Son Incarnation, de Sa Présentation au Temple, enfin bref tous les hauts faits du Christ. Il s'agit d'en faire mémoire, et c'est cela qui fait la Messe. Hors, notre catéchisme nous enseigne que c'est bien la Consécration qui réalise la Messe et la théologie la meilleure nous expose en effet que ce qui est signifié par la Consécration séparée du Pain et du Vin, donc du Corps et du Sang du Christ, ce qui est signifié, est produit mystérieusement : l'immolation sacramentelle est réalisée, à savoir la séparation du Corps et du sang par la parole, par la puissance même des paroles du prêtre. Sous l'apparence du Pain est directement le Corps, tandis que sous l'apparence du Vin est directement le Précieux Sang du Christ. Certes non pas séparés réellement, puisque par concomitance réelle ils sont tous les deux sous chacune des deux espèces. Mais il n'en reste pas moins que par la force des paroles, ce qui est réalisé, c'est bien une séparation du Corps et du Sang du Christ, séparation sacramentelle. Par conséquent on **nie absolument** le rôle de la Consécration dans la Messe. Il s'agit simplement d'un mémorial. » **Mgr Tissier de Mallerais**

Et Mgr Tissier de Mallerais évoque alors la reconnaissance de la validité de l'anaphore d'Addaï et Mari par la Congrégation pour la doctrine de la Foi présidée par Ratzinger :

« Ensuite, la messe, nous dit-on, - c'est le Cardinal **Ratzinger** qui a découvert ceci il y a quelques mois - : **LA MESSE EST VALIDE MÊME SANS LES PAROLES DE LA CONSÉCRATION**. Vous avez tous lu cela, on vous l'a expliqué. C'est une déclaration récente du Cardinal Ratzinger avec sa Commission Théologique Internationale : la messe est valide même sans les paroles de la Consécration ! Alors à quoi bon un prêtre ! En effet, le peuple chrétien peut célébrer la messe, le prêtre ne sert à rien, puisque il n'y a pas besoin de prononcer les paroles de la Consécration pour que la messe soit valide. Même dépourvue des paroles du Christ la messe vaut, la messe est valide !

Ensuite, on nous dit que le Christ au cours de la Messe est rendu présent, oui, mais rendu présent avec tous Ses mystères salvifiques et non pas par l'œuvre magique de la Consécration, qui est une œuvre magique, mais par le vécu de l'action liturgique communautaire qui objective les mystères du Christ. Ainsi, donc, le mystère du Christ, en particulier le mystère pascal, devient le mystère du culte. Voilà ce qu'on nous dit, en particulier Hannibal Bugnini cheville ouvrière de la réforme liturgique. Donc il ne s'agit pas de consacrer le Corps et le Sang du Christ, mais d'évoquer ensemble, activement, communautairement, liturgiquement tout le mystère du Christ, en particulier Son mystère Pascal, donc en mettant en évidence la Résurrection et l'Ascension du Christ. » **Mgr Tissier de Mallerais**

Et de conclure que **cette théologie, et la religion qu'elle exprime, relèvent d'un intellectualisme et d'une Gnose :**

« Je conclus : **tant dans ses dogmes que dans son culte la NOUVELLE RELIGION a vidé notre religion catholique de sa substance**. La Passion de Notre-Seigneur ne sert qu'à révéler d'une façon très intellectuelle et abstraite l'amour de Dieu le Père pour nous. Quant à l'amour du Christ pour Son Père ou pour nous autres, on n'en sait rien. Et puis, d'autre part, le culte chrétien, c'est

seulement une mémoire. Donc prendre conscience en sommes de la grande œuvre des hauts faits du Christ, en prendre tellement conscience que cette œuvre devient présente dans l'assemblée en prière, comme une auto-conscientisation commune.

Cette **NOUVELLE RELIGION** n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une **GNOSE**. Je pense que c'est le mot qui la caractérise **parfaitement** puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est **UNE PURE GNOSE**.

Alors, bien chers futurs diacres et prêtres, soyez assurés que je ne vous ordonne ni diacres, ni prêtres, pour être des diacres et des prêtres de cette religion gnostique. Et je suis persuadé que telle était aussi votre intention de recevoir aujourd'hui le sacerdoce catholique, des mains de l'Eglise Catholique, et non pas de recevoir un sacerdoce gnostique des mains de je ne sais quel système gnostique.

REJETONS AVEC HORREUR, bien chers fidèles, bien chers ordinands, CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN À VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE, et soyons au contraire bien fermement, toujours plus fermement persuadé de la raison de notre combat, de la raison de notre sacerdoce. » **Mgr Tissier de Mallerai**

Mgr Tissier de Mallerai a été le secrétaire de Mgr Lefebvre, il était bien placé pour savoir ce que ce dernier pensait des hérésies propagées par son successeur à la tête des Pères du Saint-Esprit. Le bref résumé qu'il a fait de la pensée de la pensée du Père Lécuyer corrobore tout-à-fait ce qu'expose l'abbé Chautard, l'évêque va même au-delà.

4 Application de l'étude de l'abbé Chautard au rite épiscopal et contradiction du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Nous abordons ici le point capital de la pensée du Père Lécuyer, eût égard à ses conséquences dans la réforme liturgique, qui est **la conséquence de cette fausse théologie aux tendances gnostiques, inspirée des auteurs alexandrins des III^e et IV^e siècles, sur la nouvelle forme de consécration épiscopale de 1968.**

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus »⁸.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. **C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur.** Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. **Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?**

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale. » **Abbé Chautard**

L'abbé Chautard pose le problème de l'interprétation de l'onction du Jourdain qui revient à dire que « **le Christ a véritablement reçu une communication du Saint-Esprit** » :

ou le Père Lécuyer affirme une croissance de la grâce sanctifiante dans le Christ **ce qui est faux**,

⁸ Note de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 317.

ou alors il affirme que son Sacerdoce qui est substantiel, car lié à l'Union hypostatique, aurait augmenté, **ce qui hérétique**.

L'étude approfondie de **l'abbé Chautard contredit donc radicalement les affirmations du Père Pierre-Marie** (Avrillé) dans sa revue *Le Sel de la terre*.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus »⁹.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit » Abbé Chautard

En effet le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) écrit :

L'«hérésie onctionniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée¹⁰. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste¹¹, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. »

Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument.

L'examen de la référence donnée par l'abbé Chautard le prouve bien (ce texte est consultable sur notre site <http://www.rore-sanctifica.org> - Voir le chapitre 12, page 317 dans *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ* du Père Lécuyer de 1957¹²). L'onctionisme du Père Lécuyer est bien avéré, que cela plaise ou non à Avrillé, c'est un fait.

⁹ Nore de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 317.

¹⁰ **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Evangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie. » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

¹¹ **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère** la nouveauté de la «**deuxième onction**» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, **du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.**

¹² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

Josué en souvenir du passage du Jourdain (Josué, 4, 1-19)...

Ce sens de la continuité du plan de Dieu se manifeste encore dans l'ordre donné par Jésus aux Apôtres de ne pas quitter Jérusalem avant la venue de l'Esprit : c'est de la ville sainte que doit partir l'œuvre d'évangélisation, et c'est dans ce sens que les Pères de l'Église interpréteront la prophétie conservée par Isaïe (2, 3-4) et par Michée (4, 2-3) :

Car de Sion viendra la Loi
et de Jérusalem l'oracle de Jahvé¹.

Si l'Esprit Saint descend donc sur tous ceux qui sont présents à la Pentecôte, si même quelque temps plus tard il descend sur des païens, réalisant en eux aussi la promesse de Jésus (Act., 10, 41), il n'en demeure pas moins que les Douze seront gratifiés d'une communication toute spéciale. Nous retrouverons d'ailleurs ce point développé dans les abondants témoignages de la tradition chrétienne : nous ne saurions ici les énumérer tous, ce qui a été suffisamment fait ailleurs² ; il nous a semblé plus utile de grouper cet enseignement traditionnel sous quelques chefs principaux, ce qui aura en même temps pour résultat de mettre en lumière les différents aspects du mystère de la Pentecôte dans sa relation au sacerdoce chrétien.

UNE DEUXIÈME ONCTION SACERDOTALE DES APÔTRES

La descente de l'Esprit Saint sur les Douze est, d'abord, un complément de l'onction sacerdotale qu'ils

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 ; S. BASILE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 30, 240 d-241 a) ; CHRYSOSTOME, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 56, 32) ; THÉODORE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 81, 238) ; *In Mich.*, 4, 2 (P. G., 71, 698 d).
2. Voir l'article sur la Pentecôte dans le volume collectif : *Études sur le Sacrement de l'Ordre* (Coll. *Lex orandi*).

ont reçue au soir du jour de Pâques. En effet, si l'on a parfois donné à la scène racontée par saint Jean le nom de « Pentecôte johannique », on ne saurait accepter d'y voir une version un peu différente de l'événement que nous rapportent les Actes des Apôtres : il y a eu deux communications de l'Esprit Saint aux Apôtres, comme il y en a deux dans la vie de Jésus. Et si l'on remarque que cette seconde descente de l'Esprit leur confère un « charisme » stable, une « force » qui les ordonne à être les témoins du Christ ressuscité d'une manière toute spéciale, qui en fait les continuateurs de la mission des douze tribus d'Israël, on sera amené à y voir la continuation et le perfectionnement du « charisme » reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale.

Si donc certains auteurs se contentent de souligner le caractère de plénitude ou de perfectionnement que la Pentecôte ajoute au premier don de l'Esprit¹, d'autres au contraire affirmeront qu'il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale. Cet enseignement déjà sous-entendu par saint Irénée et par Hippolyte de Rome, trouve chez saint Athanase une expression frappante ; expliquant le Ps. 132, l'évêque d'Alexandrie écrit :

Quand l'Église, affirme le Psalmiste, aura été rassemblée, et aura réalisé une sorte de communauté, alors aussi l'onction du Saint-Esprit et le sacerdoce (ἐπίσκοπος) seront conférés d'abord sur la tête de l'Église qui est le Christ, ensuite sur la barbe, qui est l'ornement du visage de l'Église et qui symbolise les Apôtres ; enfin aussi cette

1. Ainsi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat. XII in Pentecosten*, XI (P. G., 36, 444 bc) ; PS.-CHRYSOSTOME, *Homil. de Sp.*, 5. (P. G., 52, 818) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.*, XVII, 12-13 ; JACQUES DE SAROÛ, *Poésie sur le miracle des langues* (trad. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schrift. der Syris. Dichter*, Munich, 1912, p. 276) ; ABELARD, *Serm.*, XVII et XXII (P. L., 178, 502 et 522-523) ; PIERRE DE BLOIS, *Serm.*, 24 et 25 (P. L., 207, 831 et 835-836) ; THÉOPHANE KÉRAMEUS, *Homil.*, 40 (P. G., 132, 777 b).

Cette analyse erronée du Père Pierre-Marie avait déjà été mise en évidence dans nos précédentes études, à partir de l'analyse des textes du Père Lécuyer. En cherchant à invoquer une interprétation thomiste (manifestation d'une grâce déjà possédée par l'union hypostatique), le Père Pierre-Marie voudrait nous faire passer le Père Lécuyer pour un adepte de la méthode scolastique, or l'abbé Chautard confirme bien dans son étude le rejet de la méthode scolastique par le Père Lécuyer qui néanmoins connaissait bien saint Thomas. Nous retrouvons là un travers de l'étude d'Avrillé déjà constaté dans son usage de textes erronés et dans le recours à des montages pour tenter à tout prix de parvenir à justifier un parti pris a priori.

L'étude de l'abbé Chautard apporte une contribution complémentaire qui conforte nos analyses, bien que son objet ne soit pas directement celle de la nouvelle forme de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Plus ciblées sur ces questions, nos analyses sont allées plus loin que celles de l'abbé Chautard, mais nous nous réjouissons que son analyse factuelle du Père Lécuyer rejoigne nos propres conclusions.

5 Extrait de la Notitia IV¹² du CIRS sur la position erronée du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Afin de bien comprendre comment le dominicain traite de la question, nous rappelons ses écrits et la réfutation que nous en avons faite dans notre *Notitia IV*¹².

A ce jour, nous n'avons encore reçu aucune réponse argumentée, théologique, rigoureuse et précise du **Père Pierre-Marie qui semble s'être muré dans le silence, comme Dom Botte devant les réfutations définitives de Jean Magne à l'égard de sa thèse en 1967.**

Nous signalons simplement le bref texte de l'abbé Calderon (*Le Sel de la terre*, n°58), appuyé par Mgr Williamson, qui n'apporte aucun élément nouveau, **fait fi de toutes les réfutations déjà publiées en les ignorant superbement.**

Comme il ignore également avec mépris du reste **toutes les hérésies véhiculées ou suggérées par la forme « transitive », plusieurs fois condamnée par l'Eglise (ainsi que nous l'avons démontré et rappelé dans la *Notia IV*¹³), introduite volontairement dans la nouvelle « forme sacramentelle » essentielle de la consécration épiscopale définie par Montini-PaulVI, alors que cette « transitivity » est soigneusement évitée par tous les rites épiscopaux sacramentellement valides des Eglises orientales.**

En aucun cas, on ne saurait considérer cette publication Calderone-Williamson pour un travail théologique sérieux. Elle s'apparente au travail d'Ansgar Santogrossi, publié par l'abbé de Tanoüarn et que nous avons entièrement réfuté¹⁴.

5.1 Réfutation du n°56 du *Sel de la terre* dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer

Dans le numéro 56 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie prétend que les écrits du Père Lécuyer **ne véhiculent aucune hérésie onctionniste.**

« Rore¹⁵ prétend que le père Lécuyer aurait été un hérétique «onctionniste¹⁶» et que son intention hérétique (intention cachée, différente de l'intention publique, mais que Rore a découverte !) rendrait le rite invalide.

Mais il faudrait montrer que le père Lécuyer était vraiment hérétique sur ce point, et que son hérésie, communiquée aux autorités romaines qui ont publié le rite, rend ce dernier invalide.

— Quant à l'hérésie du père Lécuyer, Rore pense l'avoir découverte dans deux articles datés de 1952 et 1953¹⁷.

Examinons une phrase qui, selon Rore, exprime l'hérésie onctionniste :

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus deux communications ou manifestations successives¹⁸ de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat¹⁹. »

¹³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

¹⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf

¹⁵ **Note du Père Pierre-Marie** : Notitiæ – Memorandum ex «Rore» tomo III, texte composé par un soi-disant COMITÉ INTERNATIONAL DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LES ORIGINES ET LA VALIDITÉ DE PONTIFICALIS ROMANI, disponible aux éditions Saint-Rémi à Cadillac.

¹⁶ **Note du Père Pierre-Marie** : Rore entend par là que le Christ n'aurait pas eu l'onction qui le faisait grand-prêtre avant son baptême au Jourdain.

¹⁷ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER, «La grâce de l'épiscopat», Revue de sciences philosophiques et théologiques, 3^e trimestre 1952, p. 389-417.

Père Joseph LÉCUYER, «Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 30 et sq.

¹⁸ **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

Il y aurait là une erreur²⁰ si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas auparavant.

Mais, de fait, le père Lécuyer lui-même rejette une telle interprétation peu auparavant (nous soulignons en italiques le passage principal) :

Ajoutons que pour notre auteur, comme pour Irénée, il n'est aucunement question de mettre en doute le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean ; Irénée a réfuté les affirmations des gnostiques (Hær., III, XI, 2-3) ; Hippolyte défend contre les hérétiques de son temps la divinité de Jésus (voir A. D'ALÈS, La théologie de saint Hippolyte, Paris, 1906, p. 25-27). Au baptême, il s'agit donc d'une manifestation d'un caractère antérieurement possédé ; telle était déjà la pensée de Mélicon de Sardes²¹.

Dans l'autre article, celui de 1952, le père Lécuyer cite un texte du concile d'Éphèse incompatible avec l'hérésie onctioniste : « Si quelqu'un dit que ce n'est pas le Verbe de Dieu lui-même qui a été fait notre grand prêtre et notre Apôtre, lorsqu'il se fit chair et homme comme nous... qu'il soit anathème » [DS 122].

L'«hérésie onctioniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée²². On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste²³, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

5.1.1 A l'encontre des textes, **Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.**

Dans le texte du Père Lécuyer que cite le Père Pierre-Marie, le réformateur parle d'une « grâce épiscopale » (que Jésus-Christ aurait reçue au baptême du Jourdain).

Comme nous l'avons déjà rappelé, Thilo Stopka a démontré²⁴ que **cette expression « grâce épiscopale » mélange des concepts théologiques distincts (potestas ordinis et gratia**

¹⁹ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « *Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

²⁰ **Note du Père Pierre-Marie** : Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. **Le nier serait une erreur**, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.

²¹ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « *Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 37, note 31.

²² **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Évangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « *Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie.* » (La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

²³ **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère la nouveauté de la «deuxième onction»** parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.

²⁴ Voir sur www.rore-sanctifica.org, l'étude en date du 11 mai 2006 de Thilo Stopka : « *Quelle idée les dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ?* » <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR-Thilo-Stopka-QuelleIdéeLesdominicanssefont-ilsdeLaConsecration.pdf>

ordinis, c'est à dire pouvoir ou caractère, et grâce) dont le premier est ontologique et le second ne l'est pas.

Le Père Pierre-Marie ne le relève même pas, **mais il les assimile en écrivant :**

« Il y aurait là une erreur si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu **une grâce ou un caractère** qu'il ne possédait pas auparavant. ». Et qu'est-ce « qu'entend le Père Lécuyer par là ? ».

Il le dit en écrivant :

« Si Hippolyte, comme il l'affirme au début de son ouvrage, ne fait que décrire « **la tradition qui a subsisté jusqu'à présent** », **il se peut** donc que la mention du pneuma **hégémonikon ait fait partie, bien avant lui, du rituel de consécration épiscopale**, et que le témoignage d'Irénée y fasse allusion : **la grâce spirituelle conférée aux évêques est donc cette « grâce des chefs » que Jésus a reçu au Jourdain**, et que les apôtres ont reçue à leur tour à la Pentecôte »²⁵.

Le Père Lécuyer assimile bien le Spiritus principalis à un don créé, et ce don créé aurait été reçu par le Christ au moment du baptême du Jourdain et cette « grâce spirituelle » serait la « grâce de l'épiscopat ».

Nous voyons ainsi affirmé, grâce à **des concepts flous, typiques des théologiens modernistes :**

- Que le **Spiritus principalis** représente une « **grâce épiscopale** », ce qui engloberait une signification **ontologique (potestas ordinis)** et une signification **non ontologique (gratias ordinis)**, et le Père Lécuyer a montré dans ses écrits qu'il s'agit **pour lui d'un don créé.**
- Que Jésus-Christ aurait reçu cette « **grâce épiscopale** » au moment du baptême du Jourdain. Il aurait donc reçu **alors** une grâce sanctifiante, **un don créé, propre à l'épiscopat.**

5.1.2 Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bel et bien l'« imperfection » et l'aspect « incomplet » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation.

Et dans sa note n°37 (voir plus loin) le Père Lécuyer affirme que cette grâce serait la « **communication ou manifestation successive** » de la « **grâce sacerdotale** », **nouveau concept flou.** Jésus-Christ aurait bel et bien reçu alors, dans sa nature humaine, **quelque chose qu'il n'avait pas au moment de l'Incarnation**, quelque chose de non substantiel.

Il s'agit d'une « **consécration sacerdotale, conférée de façon encore imparfaite à la conception virginale, et de façon plénière au baptême, quand Jésus sera oint visiblement pour son apostolat public** »²⁶.

Cette pensée du Père Lécuyer exprime donc que **le Sacerdoce de Jésus-Christ aurait été « imparfait » ou « incomplet » au moment de l'Incarnation.**

Elle exprime aussi que **ce Sacerdoce aurait été « conféré de façon plénière » par un don créé ultérieur.**

²⁵ *Episcopat et Presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, Père Lécuyer, 1953, Revue des sciences philosophiques et théologiques, CNRS, tome XLI

²⁶ *La grâce de la consécration épiscopale*, Père Lécuyer, page 393, revue du CNRS, 1952

Et lorsque le Père Lécuyer écrit dans la note 31 de son article de 1953, comme le cite Avrillé, qu'il n'est « *aucunement question de remettre en cause **le caractère divin ou royal** de Jésus avant son baptême par Jean* », **il n'évoque nullement le sacerdoce du Christ, dont il s'évertue justement à montrer qu'il aurait été « imparfait » au moment de l'Incarnation.**

Dans l'article de 1952, le Père Lécuyer parle d'ailleurs d'une « **double onction sacerdotale du Christ** », dont la deuxième se produit au Jourdain.

Or, comme l'écrit A. Michel dans le DTC (voir plus loin) :

« Le Christ est donc substantiellement prêtre, comme il est substantiellement 1' « Oint » et le « Saint » de Dieu, en vertu de l'union hypostatique. »

Il ne saurait donc être aucun « complément » d'aucune sorte à son Sacerdoce, fut-il la « *grâce épiscopale* », que le Christ puisse recevoir au moment du baptême du Jourdain.

Or pour le rédacteur du *Sel de la terre*, « *Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère la nouveauté de la «deuxième onction»** parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal* ».

Il ne s'agirait donc chez le Père Lécuyer, selon le Père Pierre-Marie d'Avrillé : que d'une simple « exagération ».

Or, nous venons de voir qu'il ne s'agit aucunement d'une « *exagération* » du Père Lécuyer, mais d'une fausse affirmation théologique très précise, à partir de concepts flous savamment introduits par Lécuyer :

à savoir ni plus ni moins que la négation hérétique (ou sentant l'hérésie) de la Sanctification Substantielle du Christ par Son Union Hypostatique, en affirmant ou suggérant Son Sacerdoce comme un Sacerdoce « incomplet » au moment de son Incarnation.

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, comme dans la *Notitia IV*¹², **cette théorie trouve des antécédents dans l'histoire de la théologie, à travers toute la mouvance scotiste.**

Cette conception du Père Lécuyer est **opposée à la théologie de saint Thomas, Docteur de l'Eglise** dont les écrits étaient posés sur l'autel durant le concile de Trente.

Et le dominicain d'Avrillé, le Père Pierre-Marie, ne le relève même pas.

Le Père Lécuyer ne met pas directement en cause le « *caractère **divin ou royal** de Jésus avant son baptême* », comme le Père Pierre-Marie nous prête de le lui reprocher (« *le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas avant* »), mais le Père Lécuyer est plus subtil.

En semblant en effet accepter cette divinité de Jésus avant son baptême, il lui attribue néanmoins implicitement, **par sa théorie du Sacerdoce « incomplet » à l'Incarnation, une sanctification de sa nature humaine qui procéderait d'une grâce créée et non pas formellement et immédiatement de Son Union hypostatique.**

Le Père Lécuyer n'hésite même pas à attribuer également à l'« Oint » par excellence, au Christ-Jésus, un Sacerdoce, une nouvelle Onction Sacerdotale, qui ne lui serait nullement substantiels.

Et ce faisant, il porte atteinte à la réalité de l'Union hypostatique, en lui enlevant une part essentielle de ce qu'elle réalise, **rejoignant ainsi la longue cohorte historique des tenants de la haine contre la FIAT marial de l'Incarnation**, qui ont toujours été formellement condamnés par la Sainte Eglise depuis le Concile d'Ephèse (cf. *Notitia IV*¹¹).

5.1.3 Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas vouloir prendre acte des procédés typiquement modernistes du Père Lécuyer, procédés et méthode condamnée par saint Pie X

Quant à cette citation du concile d'Ephèse qu'invoque Avrillé au sujet du Père Lécuyer à la page 390 de l'article de 1952, elle est utilisée par le Père Lécuyer pour justifier d'une « première onction sacerdotale » au moment de l'Incarnation.

Cette citation du concile d'Ephèse, qui est à juste titre anti-onctioniste, **ne va nullement empêcher le Père Lécuyer de développer sur la page suivante (p 391) la fausse théorie de la « deuxième onction sacerdotale », celle du « complément » de l'Incarnation représenté par la « grâce épiscopale ».**

Ce procédé du Père Lécuyer ne sauve pas ses écrits comme le voudrait Avrillé, **mais le révèle pour ce qu'il est : un théologien moderniste.**

C'est Saint Pie X lui-même, qui dans *Pascendi Domini Gregis* décrivait, par son enseignement infaillible, à quoi on reconnaît un moderniste **et quel est son procédé systématique :**

« Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. **À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains.** Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. **Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique: tournez la page, vous croyez lire un rationaliste.** Écrivent-ils histoire : nulle mention de la divinité de Jésus-Christ: montent-ils dans la chaire sacrée, ils la proclament hautement. Historiens, ils dédaignent Pères et Conciles: catéchistes, ils les citent avec honneur. Si vous y prenez garde, il y a pour eux deux exégèses fort distinctes : l'exégèse théologique et pastorale, l'exégèse scientifique et historique. De même, en vertu de ce principe que la science ne relève à aucun titre de la foi, s'ils dissertent de philosophie, d'histoire, de critique, ils affichent en mille manières - n'ayant pas horreur de marcher en cela sur les traces de Luther (11) - leur mépris des enseignements catholiques, des saints Pères, des Conciles oecuméniques, du magistère ecclésiastique; réprimandés sur ce point, ils jettent les hauts cris, se plaignant amèrement qu'on viole leur liberté. Enfin, vu que la foi est subordonnée à la science, ils reprennent l'Eglise - ouvertement et en toute rencontre - de ce qu'elle s'obstine à ne point assujettir et accommoder les dogmes aux opinions des philosophes; quant à eux, après avoir fait table rase de l'antique théologie, ils s'efforcent d'en introduire une autre, complaisante celle-ci, aux divagations de ces mêmes philosophes. » Saint Pie X, *Lettre encyclique Pascendi Domini Gregis* sur les doctrines des modernistes, 8 septembre 1907

Et le Père Pierre-Marie, qui collabore étroitement avec la FSSPX, elle-même placée sous le patronage du Saint Pape, devrait faire preuve de plus de clairvoyance, et plus de rigueur, en se référant aux écrits du Pape qui a définitivement démasqué et condamné le modernisme.

5.1.4 Avrillé pose la question de la Sanctification de la nature humaine de NSJC comme **un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif** : substantielle ou accidentelle

Quant à la note n°1 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. **Le nier serait une erreur, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006.

Cette formulation masque le véritable enjeu et le problème théologique tel qu'il a été posé théologiquement : **la Sanctification de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ est-elle substantielle (par l'Union hypostatique) ou est-elle accidentelle, par une grâce sanctifiante, une grâce créée ?**

Le « *complément* » n'est pas simplement une sorte d' « *augmentation* » comme si le débat portait sur une question quantitative (la « *deuxième onction sacerdotale* »), mais le « *complément* » pose **le problème qualitatif (ontologique) de la nature de la Sanctification de Notre-Seigneur : substantielle ou accidentelle.**

Encore une fois, le texte du *Sel de la terre* est flou, ambigu et trompeur.

Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer lorsque nous avons réfuté **ce faux argument du recours à la prière non-sacramentelle dite de Clément du rite de l'intronisation du Patriarche maronite, que les dominicains présentent faussement comme sacramentelle, contre toutes les déclarations des autorités cléricales responsables des Eglises Orientales reconnues par Rome²⁷.**

5.1.5 Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de l'assimilation trompeuse du terme « *communication* » au terme « *manifestation* » par le Père Lécuyer

Le Père Pierre-Marie, dans le n°56 du *Sel de la terre*, cite le Père Lécuyer, à partir de son article de 1952 :

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus **deux communications ou manifestations successives**²⁸ de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; **c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat**²⁹. » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

Et le dominicain **se refuse à relever la malhonnêteté** de l'expression perfide du Père Lécuyer qui met sur un même plan :

- la « **communication** » qui est celle d'un **don créé, accidentel**,
- et la « **manifestation** » qui serait celle d'une **réalité substantielle, déjà présente**, mais aucunement ajoutée.

Le '**ou**' placé **entre « communication » et « manifestation »** ne peut se justifier, sinon pour tenter de **tromper le lecteur** en lui masquant perfidement la nature du problème théologique soulevé

Bien au contraire, **le dominicain met en italique l'expression « manifestations successives »** et n'hésite pas à formuler même, dans la note 6 du même article, un reproche à l'égard de notre Comité :

« Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques ».

²⁷ Cf. Notitia III et Notitia IV :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

²⁸ **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

²⁹ **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

Nous venons déjà d'expliquer en détail la **différence entre la communication d'une sanctification accidentelle à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la manifestation d'une sanctification substantielle réalisée formellement et immédiatement par l'Union hypostatique.**

Cette « **manifestation** » ou **théophanie** est thomiste, mais c'est justement ce que les écrits du Père Lécuyer n'expriment pas, bien au contraire.

Le Père Pierre-Marie non seulement se garde bien de montrer la perfidie de cette formulation qui masque la contradiction intentionnelle et fallacieuse dans la pensée du Père Lécuyer, et qui illustre sa méthode typiquement moderniste, mais de surcroît il cherche à le justifier **en laissant croire que le Père Lécuyer présenterait bien l'interprétation thomiste correcte de la manifestation d'une sanctification substantielle déjà pleinement réalisée lors de l'Incarnation.**

5.1.6 Le n°56 du *Sel de la terre* contredit le n°54 sur la signification du *Spiritus principalis*

Dans la note n°4 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère la nouveauté de la «deuxième onction»** parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que **l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel**»

Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006

Cette remarque du Père Pierre-Marie démontre clairement l'incohérence de sa pensée.

Le Père Lécuyer en effet a déployé des trésors d'érudition et d'interprétation de citations des Pères dans ses articles de 1952 et de 1953 **afin de démontrer que, selon lui, le *Spiritus principalis*, ne serait autre que la « grâce épiscopale » qui correspondrait à la « deuxième onction sacerdotale » de Notre Seigneur Jésus-Christ au Jourdain.**

Et, dans cet article du n°56, le Père Pierre-Marie déclare maintenant que cette deuxième onction **ne correspond à « rien de réel »**.

Mais dans ce cas, le *Spiritus principalis* ne correspondrait non plus, selon lui, « à rien de réel », puisqu'il semble avoir oublié avoir écrit dans son premier article, en page 107 dans le n°54 du *Sel de la terre* :

« En réalité, **il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre Seigneur** »

Père Pierre-Marie

Ainsi, ce « don du Saint-Esprit » (don créé selon le n°54) à la « nature humaine de Notre Seigneur » ne lui « conférerait rien de réel » (selon le n°56).

Mais dans ce cas, si « l'analogie ne marche pas », **il contredit son propos du n°54 selon lequel Notre Seigneur recevrait le *Spiritus principalis* dans sa nature humaine, et qu'il s'agirait là « du don du Saint-Esprit qui crée l'évêque »**.

Après avoir soutenu, dans le n°54 du *Sel de la Terre*, l'interprétation de la forme essentielle tirée de la prière dite abusivement d'*Hippolyte*, en harmonie avec l'interprétation donnée par le Père Lécuyer, le Père Pierre-Marie d'Avrillé vient maintenant nous expliquer dans le n°56 que « l'analogie ne marche pas ».

Mais dans ce cas, **il serait temps qu'il en tire enfin la conclusion qui s'impose :**

A savoir que la formule du *Spiritus principalis* dans le nouveau rite **ne signifie nullement la grâce du Saint-Esprit (*gratia ordinis*) dont la désignation spécifique univoque est exigée par Pie XII pour la validité sacramentelle de la forme essentielle, et cette expression ne saurait signifier encore moins la « *potestas ordinis* » propre à l'épiscopat, dont la spécification univoque est de même infailliblement exigée par le même Pie XII.**

Soumis à nos réfutations, **le rédacteur du n°56 du *Sel de la terre* contredit celui du n°54.**

Les articles de 1952 et 1953 du Père Lécuyer n'ont été transmis en effet pour diffusion qu'en octobre 2005 par notre CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*), alors que le n°54 du *Sel de la terre* était déjà chez l'imprimeur.

Le n°56 essaie d'y répondre, **mais en continuant à défendre l'indéfendable, les articles du Père Pierre-Marie s'enfoncent dans la contradiction, tels les écrits des théologiens modernistes dont il s'est rendu volontairement solidaire.**

6 Conclusion

Par conséquent, l'interprétation de la nouvelle forme épiscopale « *transitive* » tirée de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, ne peut en aucune manière signifier, ni une « *descente du Saint-Esprit* », ni une transmission du pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*) qui serait un degré supplémentaire du Sacerdoce, son degré plénier.

Elle ne satisfait nullement aux deux critères dont la signification univoque est infailliblement exigée simultanément par le Pape Pie XII pour satisfaire à la validité sacramentelle de la forme essentielle de consécration épiscopale.

Il en découle que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide de façon certaine et absolue.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 5 janvier 2006
du Comité international *Rore Sanctifica*

Ce communiqué peut être téléchargé
depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

En annexe, texte de l'étude de l'abbé Chautard. Ce texte est déjà paru sur internet à l'adresse suivante :

<http://www.freewebs.com/lecuyer/Lecuyer-chautard.doc>

P. 337

LA PENSÉE DU PÈRE JOSEPH LECUYER PAR L'ABBE FRANÇOIS-MARIE CHAUTARD

Quand on sait que le père Lécuyer est co-auteur du décret *Presbyterorum ordinis* avec Congar³⁰, qu'il a eu une grande influence sur les questions du sacerdoce au Concile et après, qu'il succéda à Mgr Lefebvre à la tête de la congrégation des pères du Saint-Esprit (de 1968 à 1980) après avoir été ancien supérieur du séminaire français de Rome ; si l'on considère qu'il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la question du sacerdoce et de l'eucharistie³¹ ; enfin, si on remarque qu'il est l'auteur du nouveau rituel du sacre des évêques, on comprend aisément que l'étude de cet auteur n'est pas sans intérêt.

Plus modeste, notre propos se limitera à l'une de ses œuvres, antérieures au Concile : *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ*, paru aux éditions du Cerf en 1957³². Dans ce livre, le père Lécuyer développe «sa» théologie du sacerdoce, ce qui nous permettra d'entrevoir également la méthode

p. 338

théologique d'un des experts du concile Vatican II.

Résumant sa pensée (§ 1) et les lignes principales de sa méthode (§ 2), nous émettrons ensuite (§ 3-4) une critique de celles-ci, critique de la méthode (§ 3) puis de la pensée (§ 4).

1) Résumé de la pensée.

Lécuyer décompose son étude en cinq parties : l'unique vrai prêtre et l'unique vrai sacrifice ; les étapes du sacerdoce du Christ ; le sacerdoce des fidèles ; le sacerdoce des apôtres ; les successeurs des apôtres et le sacrement de l'ordre. Pour ce résumé, nous joindrons les deux premières parties.

1.1) Première Partie : le sacerdoce du Christ.

1.1) L'unique vrai sacerdoce.

Le sacerdoce céleste du Christ est l'unique vrai sacerdoce. En effet : le sacerdoce céleste (se déroulant au ciel et menant au ciel) est l'unique vrai sacerdoce ; or, le sacerdoce du Christ est l'unique sacerdoce céleste ; donc, le sacerdoce du Christ est l'unique vrai sacerdoce.

Les prémisses se prouvent ainsi :

«Si l'Épître aux hébreux ne dit pas explicitement que le Christ est **le seul vrai** grand prêtre, (...) il est clair cependant que telle est bien la pensée de l'auteur»³³.

«L'Épître aux Hébreux établit la **supériorité** du sacerdoce du Christ sur le sacerdoce lévitique par la même prérogative : c'est **qu'il est au ciel, et que son sacrifice a pénétré au ciel**, jusqu'à

³⁰ «*De presbyteris* : c'est une rédaction aux trois quarts Lécuyer-Onclin-Congar. Ai refait le *proemium*, les numéros 2 et 3, ai fait la première rédaction des numéros 4-6, 12-14, et celle de la conclusion dont j'ai rédigé le second alinéa. En sorte que, ce matin, ce qui a été lu venait très largement de moi. *Servi inutiles sumus*» (Yves Congar, *Mon Journal du Concile*, t. 2, Cerf, 2002, p. 511).

³¹ *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, coll. Lex orandi n° 24, Cerf, 1957, 410 pages ; *Prêtres du Christ. Le sacrement de l'ordre*, coll. Je sais, Je crois, Fayard, 1957, 124 pages ; *Études sur la collégialité épiscopale*, éd. Mappus, 1964 ; *Le sacrement de l'ordination*, coll. Théologie historique n° 65, Beauchesne, 1983, 273 pages ; «Commentaire du fascicule L'ordre» dans la *Revue des jeunes* ou encore «Réflexions sur la théologie du culte selon saint Thomas» dans *Revue thomiste* n° 55 (1955), p. 356 sq ; *Le Sacrifice de la nouvelle alliance*, éd. Mappus, 1962 ; *Eucharistie et vivante tradition*, éd. Congrès Eucharistique International, 1981.

³² Par commodité, nous abrègerons désormais cette référence en *Sacerdoce*.

³³ *Sacerdoce*, p. 12.

Dieu lui-même, tandis que **tous les autres cultes** étaient irrémédiablement confinés à la terre»³⁴.

p. 339

«Son sacrifice est (...) le seul vrai sacrifice, (...) car il est le seul qui ait pu nous délivrer de nos péchés, c'est-à-dire nous rouvrir l'accès du ciel»³⁵.

«Nous croyons pouvoir affirmer que le sacerdoce de Jésus est l'unique vrai sacerdoce, parce que lui seul a pu, après sa Passion et sa Résurrection, offrir le vrai sacrifice qui réconcilie l'homme avec Dieu»³⁶.

Plus précisément, voici comment le père Lécuyer établit la mineure de son raisonnement. Il le fait en deux temps. D'abord, il explique que la Résurrection et l'Ascension sont le dernier progrès du sacerdoce du Christ. Ensuite, il affirme que la Pentecôte achève le sacrifice de Jésus-Christ.

La Résurrection et l'Ascension sont le dernier progrès du sacerdoce du Christ :

«La Résurrection (avec l'Ascension qui en est inséparable), non seulement est le terme, l'achèvement du sacrifice de Jésus, mais (...) elle marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce»³⁷.

«La Résurrection [marque ce terme du sacerdoce] parce qu'elle réalise la figure du sacrifice le plus parfait de l'Ancien Testament : pénétrer derrière le voile ; l'Ascension [le marque elle aussi] parce qu'elle fait rentrer les âmes au ciel en Notre Seigneur : et nous, qui sommes le nouveau peuple de Dieu, nous y avons déjà pénétré aussi d'une certaine manière, par l'espérance»^{38,39}.

«L'unique vrai sacrifice au sens fort, est celui qui ramène l'humanité jusqu'au ciel, qui est le vrai sanctuaire, celui que Jésus, le

p. 340

seul vrai grand prêtre, y a introduit une fois pour toutes, dans l'unité de son corps sacrifié pour nous. Or, c'est ce-la, nous le savons, qui constitue le mystère pascal pris dans toute sa totalité»⁴⁰.

La Pentecôte achève le sacrifice de Jésus-Christ : le sacrifice du Christ n'est achevé que lorsque ce testament est effectué, la loi nouvelle donnée ; or, la loi nouvelle est donnée à la Pentecôte, par l'envoi du Saint Esprit dans les âmes ; donc, le sacrifice de Notre Seigneur n'est achevé qu'à la Pentecôte.

Voici la preuve de la majeure de ce dernier raisonnement : le Christ est le prêtre d'un nouveau sacrifice ; ce sacrifice, réconciliant les hommes avec Dieu, fonde une nouvelle alliance (car «tout changement de sacerdoce entraîne un changement de l'alliance et de la loi avec les hommes»⁴¹, et donc il entraîne aussi un nouveau peuple avec une nouvelle mission) et par là une nouvelle loi, loi qui de fait est spirituelle (la loi du Nouveau Testament n'est pas inscrite sur des tables de pierre mais dans les cœurs) ; de plus ce Nouveau Testament ou alliance nouvelle n'existe qu'à la mort du testataire.

Notons le au passage : le père Lécuyer affirme que le sacerdoce et le sacrifice du Christ connaissent leur dernier achèvement à l'Ascension tandis que son sacrifice n'est achevé que par l'envoi du Saint Esprit, envoi qui est pourtant un nouvel acte du sacerdoce.

³⁴ *Sacerdoce*, p. 15.

³⁵ *Sacerdoce*, p. 17.

³⁶ *Sacerdoce*, p. 20.

³⁷ *Sacerdoce*, p. 22.

³⁸ Le père Lécuyer cite l'épître de saint Paul aux Hébreux, chapitre 6, versets 19-20.

³⁹ *Sacerdoce*, p. 15.

⁴⁰ *Sacerdoce*, p. 39.

⁴¹ *Sacerdoce*, p. 42.

Pour conclure, remarquons que dans cette optique, le sacerdoce a donc un double effet. D'abord un effet ascendant : il efface les péchés et permet aux âmes d'approcher de Dieu⁴². Ensuite un effet descendant : il donne une nouvelle loi qui fait un nouveau peuple avec une nouvelle mission⁴³.

p. 341

1.1.2) Les étapes du sacerdoce du Christ.

a) L'incarnation dans le sacerdoce du Christ.

Son incarnation le rend prêtre par une onction⁴⁴ ; elle lui permet d'offrir un sacrifice⁴⁵ ; et donc d'être médiateur⁴⁶.

b) Le baptême du Jourdain est un progrès de son sacerdoce.

Une onction est faite⁴⁷ ; elle inaugure une autre mission sacerdotale de Jésus : sa vie publique d'apostolat⁴⁸ ; le Christ annule l'ancien sacerdoce en commençant publiquement l'annonce de la nouvelle alliance et donc en formant un nouveau peuple avec une nouvelle mission et une nouvelle terre promise⁴⁹.

c) La passion lui permet (par les mérites obtenus) d'exercer un sacerdoce céleste qui est double.

Tout d'abord, mener les âmes au ciel (c'est la fonction qui correspond à la royauté de Notre Seigneur)⁵⁰ ; ensuite, envoyer le Saint Esprit⁵¹.

p. 342

On retrouve les deux aspects du sacerdoce : ascendant (il mène les âmes au ciel) et descendant (il forme un peuple nouveau en leur envoyant le Saint Esprit)⁵². Il faut toutefois noter que ce sacerdoce céleste n'offre pas de sacrifice.

1.1.3) Résumé de la première partie.

⁴² *Sacerdoce*, p. 42 : «Le sacrifice de Jésus a deux effets, qui se complètent mutuellement : tout d'abord, il purifie, efface les péchés et permet ensuite ainsi aux hommes de s'approcher de Dieu».

⁴³ *Sacerdoce*, p. 43 : «Ensuite, il scelle et fonde une nouvelle Alliance qui remplace celle du Sinaï, et qui constitue le nouveau peuple de Dieu dans sa mission».

⁴⁴ *Sacerdoce*, p. 71 : «L'accord s'est fait très vite sur ce point parmi les écrivains chrétiens. (...) Tous voient dans le sacerdoce du Christ un attribut de son humanité et donc une suite de son Incarnation».

⁴⁵ *Sacerdoce*, p. 91 : «parce qu'il a reçu un corps, une nature humaine, il a désormais, quelque chose à offrir (Hb, 8/3)».

⁴⁶ *Sacerdoce*, p. 96 : «C'est le sacerdoce même du Christ qui le fait médiateur, puisque c'est par son sacrifice que se scelle la nouvelle alliance qui unit Dieu et les hommes».

⁴⁷ *Sacerdoce*, p. 99 : «Le Nouveau Testament nous parle d'une onction du Sauveur qui lui est conférée non pas à son incarnation mais lors de son baptême par Jean-Baptiste au Jourdain».

⁴⁸ *Sacerdoce*, p. 119.

⁴⁹ *Sacerdoce*, p. 130-132. Cette deuxième onction est donc à mettre en relation avec cet aspect du sacerdoce de Jésus et de son sacrifice qui se manifeste à la Pentecôte : établissement d'une nouvelle alliance, constitution d'un nouveau peuple de Dieu, et don d'une nouvelle Loi avec une nouvelle mission dans le monde».

⁵⁰ *Sacerdoce*, p. 151 : «L'offrande sacerdotale, rendue possible et effective par l'Ascension, consiste à amener les hommes à Dieu en leur donnant les grâces dont ils ont besoin».

⁵¹ *Sacerdoce*, p. 166 : «Un deuxième aspect de la *téléiôsis* de Jésus dans le pouvoir qu'il a désormais dans son humanité même d'être le principe de l'envoi de l'Esprit Saint : pouvoir royal dont la session à la droite du Père est le symbole et qui fait du Christ le chef du nouveau peuple de Dieu...».

⁵² *Sacerdoce*, p. 166 : «Nous pouvons rattacher les deux aspects de la *téléiôsis* de Jésus au double aspect du sacrifice rédempteur que nous avons mis en lumière dès nos premiers chapitres».

Le sacrifice et le sacerdoce de Notre Seigneur ne sont pleinement achevés que dans le mystère pascal (Passion, Résurrection, Ascension) et la Pentecôte parce que ces deux mystères contiennent une double médiation (par rapport aux âmes) ascendante et descendante. Ces mystères de Notre Seigneur se prolongent chez les chrétiens du fait que la grâce venant de Notre-Seigneur, les unit et assimile à lui comme les effets à la cause.

1.2) Deuxième partie : le sacerdoce des fidèles.

1.2.1) Fondements du sacerdoce des fidèles.

L'appartenance au corps mystique donne un sacerdoce. En effet, les mystères du Christ se prolongent aussi dans son corps mystique ; or, le Christ est prêtre ; donc, le corps mystique (le corps et chaque membre) est sacerdotal⁵³. Notons le : il n'est pas obligatoire que les fidèles soient prêtres si le corps tout entier l'est. Cependant, Lécuyer le considère et poursuit.

Ce sacrifice des fidèles s'exerce d'une part sur terre et d'autre part au ciel.

Sur terre, les fidèles exercent le sacerdoce par leur sanctification mais aussi par leur place dans l'Eglise. Il y a donc deux aspects du sacrifice et du sacerdoce des fidèles. Un aspect individuel : les chrétiens offrent des

p. 343

sacrifices spirituels par la vie spirituelle et l'apostolat⁵⁴. Un aspect social : en prenant sa place dans l'Eglise, le chrétien participe au sacrifice de toute l'Eglise qui est un corps sacerdotal⁵⁵.

Au ciel, le sacerdoce des fidèles s'exerce aussi, car la foi permet d'accéder au sacrifice céleste de Jésus⁵⁶.

Après avoir vu en général le sacerdoce des fidèles, Lécuyer s'attache à ses différents aspects qui correspondent au baptême, à la confirmation et à la participation au sacrifice céleste⁵⁷.

1.2.2) Les étapes du sacerdoce des fidèles.

a) Le baptême.

Le baptême donne un sacerdoce au chrétien. En effet, il nous fait tout d'abord participer à l'incarnation et à l'onction du Sauveur (par le Saint Esprit) qui firent de lui un prêtre⁵⁸. Il nous fait

⁵³ *Sacerdoce*, p. 171 : «Les mystères du Christ se continuent dans le Christ mais se continuent aussi dans son Corps mystique. L'Eglise est donc sacerdotale».

⁵⁴ *Sacerdoce*, p. 180 : «Le sacrifice spirituel n'est autre que l'accomplissement de la volonté de Dieu. (...) Faire la volonté de Dieu, c'est remplir, chacun à sa place, le rôle providentiel que chaque membre détient dans l'unique corps du Christ».

⁵⁵ *Sacerdoce*, p. 180 : «Il ne s'agit donc pas seulement d'une piété personnelle mais d'un culte qui se fait dans le sein de l'Eglise, pour l'édification du corps tout entier».

⁵⁶ *Sacerdoce*, p. 196 : «Par la foi, ils peuvent **administrer** dès maintenant dans le sanctuaire céleste, adhérer de toute leur âme au salut opéré par le sacrifice de Jésus, et unir librement leur vie toute entière à son offrande à lui».

⁵⁷ *Sacerdoce*, p. 197 : «Ces deux aspects du sacerdoce des chrétiens sont en relation avec les sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême et la confirmation».

⁵⁸ *Sacerdoce*, p. 201-202 : «Le baptême communique le don de l'Esprit Saint ; or, nous savons que celui-ci est précisément **l'onction** qui fait le Christ prêtre et dont nous participons» ; «C'est par le baptême que nous devenons chrétiens, c'est-à-dire participants de l'oint véritable et membres de son corps, du temple véritable où a lieu le seul vrai culte».

ensuite participer à la Passion et à la Résurrection et donc au mystère pascal⁵⁹, car il nous lave de nos péchés et nous entraîne par là dans le sanctuaire céleste⁶⁰.

p. 344

Le sacrifice des fidèles est celui qui unit l'homme à Dieu. Par suite, «il n'y en a qu'un seul qui ait parfaitement réalisé cette union, celui du Christ»⁶¹. Mais on peut rajouter aussi que «le vrai sacrifice, c'est toute œuvre accomplie pour nous établir dans une sainte société avec Dieu»⁶². Or, toute bonne œuvre contribue à la sanctification et donc à nous établir dans une sainte société avec Dieu. Donc toute bonne œuvre est un sacrifice spirituel. Ce sacrifice spirituel fait que «les chrétiens deviennent de plus en plus célestes, unis qu'ils sont chaque jour davantage avec le Christ glorifié»⁶³.

De la sorte, les fidèles, à l'instar du Christ leur chef, sont à la fois prêtres et victimes. Ils sont prêtres : le Christ est prêtre en offrant son sacrifice ; or, les fidèles participent au sacerdoce du Christ ; donc, les fidèles offrent le sacrifice du Christ. Ils sont victimes du sacrifice : le sacrifice du Christ consiste à s'offrir ; or, le corps mystique appartient au Christ ; donc, le sacrifice du Christ consiste aussi à offrir le corps mystique⁶⁴. Et réciproquement⁶⁵. De plus, «tous nos sacrifices spirituels sont en fait, produits par la grâce qui nous vient du grand prêtre céleste»⁶⁶, qui nous aide donc à nous offrir. Enfin, les fidèles sont également vus comme temple du sacrifice⁶⁷. La conclusion est la suivante : le sacrifice du Christ permet aux fidèles d'offrir un sacrifice dont l'hostie et le temple (ou l'autel) sont ces fidèles eux-mêmes⁶⁸. Le sacrifice du corps du Christ est un moyen du sa-

p. 345

crifice spirituel des fidèles.

Ce sacerdoce des fidèles est un sacerdoce royal. En effet, par le baptême, nous cessons d'être esclaves et retrouvons une dignité royale dans la création, par un pouvoir sur nous-mêmes et sur la création (ce qui vaut pour le travail dit-il) en la conduisant à sa fin : aider l'homme à aller vers Dieu.

Les fidèles constituent en outre un corps sacerdotal :

«C'est un sacerdoce collégial, possédé en commun par toute la communauté des baptisés. (...) Ce n'est donc que dans la mesure où chaque chrétien fait avec lui un seul corps qu'il peut participer à son unique sacerdoce»⁶⁹ ; «On pourra donc aussi, quoiqu'en un sens diminué parler d'une participation au sacerdoce du Christ chez les **non baptisés** de fait ; par leur foi et éventuellement par leur charité»⁷⁰.

⁵⁹ *Sacerdoce*, p. 200 : «Le baptême est aussi une participation à la naissance du Seigneur à la vie glorieuse par sa Passion et sa Résurrection».

⁶⁰ *Sacerdoce*, p. 208 : «Le baptême, en nous lavant de nos péchés, nous donne le pouvoir d'avoir accès, avec le Christ, dans le nouveau sanctuaire où Dieu réside».

⁶¹ *Sacerdoce*, p. 205.

⁶² Saint Augustin, *De civitate Dei*, livre 10, chapitre 6 dans PL, 41 /283, cité dans *Sacerdoce*, p. 205, note 1.

⁶³ *Sacerdoce*, p. 209.

⁶⁴ *Sacerdoce*, p. 205 : «Le sacrifice du Christ n'est donc pas uniquement son corps individuel immolé et glorifié, mais tout le corps mystique dont il est le chef».

⁶⁵ *Sacerdoce*, p. 209 : «En offrant son sacrifice c'est le Christ même qu'elle offre».

⁶⁶ *Sacerdoce*, p. 211.

⁶⁷ *Sacerdoce*, p. 211 : «Ils sont, eux aussi, le temple spirituel de l'âme, mais aussi temple matériel du corps».

⁶⁸ Cette conséquence n'a rien de révolutionnaire. Cependant, si l'on imagine une liturgie qui mettrait en valeur le sacrifice des fidèles **avant** celui du Christ lui-même, c'est-à-dire si l'on inversait l'ordre de priorité des sacerdoce du Christ et des fidèles, on aurait une messe avant tout anthropocentrique : le sacrifice d'hommes offrant l'humanité, sacrifice permis grâce au sacrifice du Christ. De plus, l'offrande des fidèles est une offrande spirituelle tandis que le sacrifice du Christ est une véritable offrande et d'ordre sacramentel.

⁶⁹ *Sacerdoce*, p. 219.

⁷⁰ *Sacerdoce*, p. 222.

Remarque : on retrouve ici le sacerdoce ascendant. En offrant des sacrifices spirituels, les fidèles se sanctifient et «deviennent de plus en plus célestes».

b) La confirmation.

La confirmation équivaut à une double participation sacerdotale. Elle est en effet :

«Une participation à la deuxième onction de Jésus, celle du Jourdain, qui l'ordonne à sa mission de prédication, d'apostolat, et à l'envoi de l'Esprit qui se manifestera pleinement à la Pentecôte»⁷¹.

Elle donne une participation au sacerdoce ascendant par la grâce du Saint Esprit qui sanctifie le confirmé. Elle donne une participation au sacerdoce descendant par l'apostolat qu'elle suscite et féconde⁷².

p. 346

La confirmation confère également une participation à l'onction. Elle donne une participation à l'onction sacerdotale en offrant au Christ de nouveaux membres ; une participation à l'onction prophétique car le confirmé diffuse la révélation ; une participation à l'onction royale «pour soumettre à la vérité du Christ les intelligences»⁷³ et cela à un titre officiel. La confirmation fait de lui un soldat du Christ dans la coopération «à l'action de l'apostolat hiérarchique»⁷⁴.

c) La participation terrestre du sacerdoce des fidèles.

Les fidèles prennent part au sacerdoce du Christ par l'Eglise, car cette participation est rendue nécessaire à cause des besoins de vie sociale de l'homme⁷⁵. Ce qui veut dire que le but de l'Eglise est ici de satisfaire au désir d'agir en commun de chaque personne chrétienne et de là d'être au service de l'exercice du sacerdoce de chaque fidèle.

Cette participation est signifiée par l'eucharistie :

«Si la réalité parfaite du sacerdoce auquel nous participons se trouve au ciel, et donc est invisible à nos yeux mortels, nous savons cependant que cette réalité est contenue ici-bas visiblement dans des signes sensibles et porteurs de vie divine (...) dans le signe sensible qu'est l'eucharistie»⁷⁶.

L'eucharistie au sens de présence réelle et de sacrifice représente le sacrifice céleste :

«Il n'y a qu'un seul vrai sacrifice, celui de Jésus, qui a pénétré dans le sanctuaire véritable du ciel ; mais cette vérité invisible nous

p. 347

devient proche dans le sacrement, qui par là même est un véritable sacrifice, mieux le véritable sacrifice. (...) De même, le grand prêtre céleste est lui-même encore présent parmi nous dans l'Eglise qui est le sacrement du Christ. De même donc que notre sacrifice personnel n'est agréable à Dieu que parce qu'il est uni à celui de Jésus, de même ne sera-t-il accepté que s'il est assumé dans le sacrifice de l'Eglise qui ne fait qu'un avec celui de Jésus. Et de même que nous recevons de notre grand prêtre la grâce de nous offrir nous-mêmes au Père en union avec lui, et de ramener avec nous à Dieu la création matérielle dont nous avons reçu la charge, de même c'est de l'Eglise, signe visible du Christ, que nous recevons cette grâce»⁷⁷.

⁷¹ *Sacerdoce*, p. 225.

⁷² *Sacerdoce*, p. 227: «On est ainsi amené à soupçonner qu'il peut y avoir un double don de l'Esprit, l'un pour le renouvellement intérieur et personnel de l'homme, l'autre pour sa mission propre dans la mission générale de l'Eglise ; et d'autre part, une double participation au sacerdoce de Jésus».

⁷³ *Sacerdoce*, p. 246.

⁷⁴ *Sacerdoce*, p. 248.

⁷⁵ 46 *Sacerdoce*, p. 252 : «Cette participation [au sacerdoce] se fait en réalité, par une incorporation au corps du Christ, lequel est ici-bas, une Eglise visible, une société hiérarchique, répondant aux besoins de vie sociale et communautaire de l'âme humaine».

⁷⁶ *Sacerdoce*, p. 252.

⁷⁷ *Sacerdoce*, p. 253-254.

De nouveau, il est affirmé que la messe par la représentation du sacrifice céleste, nous permet de nous offrir ainsi que toute la création.

Le prêtre est le moyen du sacrifice de tout le corps sacerdotal :

«Dans ce monde de **l'image**, du signe efficace, il faut un prêtre qui soit **l'image**, le **sacrement** du grand- prêtre céleste ; dans le corps sacerdotal de l'Eglise, membre de ce corps par le baptême, le prêtre hiérarchique sera constitué par un sacrement spécial, et tout ordonné à la vie sacramentelle de l'Eglise. (...) Mais parce qu'il "représente le Christ en tant que chef offrant au nom de tous ses membres" (Pie XII, *Mediator Dei*), le ministre représente aussi toute l'Eglise et chaque fidèle. (...) Puisque le baptême donne à chaque fidèle le pouvoir d'unir son offrande individuelle à celle de son chef, il lui donne aussi le pouvoir de s'unir activement au sacrement qui perpétue et prolonge l'unique sacrifice et dont lui aussi, uni à son chef, est à la fois l'oblateur et l'hostie»⁷⁸ ; «Le contenu du sacrifice eucharistique, c'est

p. 348

donc nous tous (...) faisant avec le Christ un corps»⁷⁹.

L'eucharistie devient un sacrifice spirituel :

«L'eucharistie elle-même, bien que comportant un culte extérieur, est un sacrifice spirituel»⁸⁰.

1.2.3) Résumé de cette deuxième partie.

L'appartenance au corps mystique donne un sacerdoce. Ce sacerdoce des fidèles s'exerce d'une part sur terre et d'autre part au ciel. Il s'origine dans le baptême qui agrège le fidèle au corps mystique et sacerdotal. Par la confirmation, ce sacerdoce s'accompagne d'une onction royale et prophétique. Le résultat est que ce sacerdoce a lui aussi une double fonction ascendante et descendante. Cette double participation par les fidèles du sacerdoce du Christ se fait par l'Eglise et est signifiée par l'eucharistie qui - au sens de présence réelle et de sacrifice - re-présente le sacrifice céleste. Le prêtre ministériel est, quant à lui, l'instrument du sacrifice de tout le corps sacerdotal. Enfin, ce sacrifice des fidèles est l'offrande spirituelle d'eux-mêmes par le moyen de la représentation du sacrifice céleste du Christ⁸¹.

⁷⁸ *Sacerdoce*, p. 257. Sur le prêtre, instrument du sacrifice spirituel (ou exercice du sacerdoce) des fidèles, citons ce passage de Vatican II : «les prêtres reçoivent de Dieu la grâce qui les fait ministres du Christ Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Évangile, pour que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint. En effet, l'annonce apostolique de l'Évangile convoque et rassemble le Peuple de Dieu afin que tous les membres de ce peuple, étant sanctifiés par l'Esprit Saint, s'offrent eux-mêmes en "victime vivante, sainte, agréable à Dieu" (Rom. 12, 1). Mais c'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, unique médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'eucharistie par les mains des prêtres, de manière sacramentelle et non sanglante, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même. C'est là qu'aboutit leur ministère, c'est là qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il aboutit à ce que "la cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le grand prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le corps d'une si grande tête" » (*Presbyterorum ordinis*, n° 2).

⁷⁹ *Sacerdoce*, p. 260.

⁸⁰ *Sacerdoce*, p. 265.

⁸¹ Citons cet autre passage du n° 2 de *Presbyterorum ordinis* : «Le Seigneur Jésus, "que le Père a sanctifié; et envoyé dans le monde" (Jn, 10/36), fait participer tout son corps mystique à l'onction de l'Esprit qu'il a reçue : en lui, tous les chrétiens deviennent un sacerdoce saint et royal, offrant des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus-Christ, et proclament les hauts faits de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Il n'y a donc aucun membre qui n'ait sa part dans la mission du corps tout entier ; il n'y en a aucun qui ne doive sanctifier Jésus dans son cœur et rendre témoignage à Jésus par l'esprit de prophétie».

p. 349

1.3) Troisième partie : le sacerdoce des apôtres.

1.3.1) La participation à l'onction sacerdotale ou au sacerdoce ascendant.

a) La cène et la continuation du sacerdoce.

La cène ou «dernier repas était aussi le repas pascal ; or, celui-ci était un repas sacrificiel, et l'agneau pascal une victime sacrée»⁸². Notre Seigneur a donné le commandement de poursuivre ce sacrifice pascal et donc aussi le pouvoir auquel tous ne participent pas, «mais seuls certains continuent les gestes du Christ à la cène, le représentent visiblement, lui qui est la tête de ce corps, dans l'acte de son sacrifice»⁸³. Le renouvellement de ce sacrifice par un prêtre qui est «à la fois le représentant et l'instrument de Jésus dans ce rôle d'oblateur»⁸⁴ permet de rejoindre le vrai sacrifice (céleste) du Christ : «le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel»⁸⁵.

b) La mission et l'onction sacerdotale des apôtres.

Les apôtres sont envoyés en mission poursuivre celle de leur maître⁸⁶, ce qui inclut pour eux une sanctification et une onction analogue à celle du Fils de Dieu.

«Cette même relation entre la "sanctification", la mission, et la filiation divine est exprimée en Jn, 10/36⁸⁷ : "Celui que le Père a

p. 350

sanctifié et envoyé dans le monde". (...) Il faut admettre qu'il s'agit ici aussi d'une "onction sacerdotale", habilitant les apôtres (...) à continuer sa mission. Ici aussi, cette mission est orientée d'abord vers le sacrifice du Christ»⁸⁸.

Ce sacerdoce des apôtres est ascendant dans la mesure où il est ordonné à offrir le sacrifice qui donne de pénétrer dans le sanctuaire céleste.

1.3.2) La participation à l'onction royale et prophétique (ou sacerdoce descendant).

La Pentecôte est pour les apôtres une deuxième onction qui leur donne une force pour être témoins et qui les rend «représentants des douze tribus, c'est-à-dire du peuple de Dieu (...) et ils continuent dans le monde la mission que le peuple d'Israël devait y accomplir»⁸⁹.

a) Une onction sacerdotale, prophétique et royale.

Cette onction, donnant une force est donc sacerdotale⁹⁰, tout comme le Christ avait reçu une deuxième onction sacerdotale au Jourdain pour prêcher. Eux reçoivent le Saint Esprit pour être témoins. Il s'agit donc d'une deuxième onction sacerdotale.

⁸² *Sacerdoce*, p. 280.

⁸³ *Sacerdoce*, p. 282.

⁸⁴ *Sacerdoce*, p. 293.

⁸⁵ *Sacerdoce*, p. 295.

⁸⁶ *Sacerdoce*, p. 307-308 : «La scène qui nous est rapportée par saint Jean, 20/19-23, et qui correspond à Luc, 24/36-43, a tous les caractères d'une véritable ordination. (...) "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie". Il s'agit donc de la continuation de la mission du Fils».

⁸⁷ On se rappellera que cette citation est un nœud des textes conciliaires de Vatican II sur le sacerdoce. Cf. citation précédente.

⁸⁸ *Sacerdoce*, p. 308-309.

⁸⁹ *Sacerdoce*, p. 315.

Recevant le Saint Esprit pour témoigner du Christ avec un privilège d'infailibilité, il s'agit donc aussi d'une onction prophétique.

Parce que la Loi nouvelle ne sera parfaite qu'au ciel, il faut encore des lois et donc un pouvoir législatif. Les apôtres ont ce pouvoir et sont par là le principe d'autorité et donc d'unité du nouveau peuple de Dieu :

«Il faut bien conclure que l'on ne saurait appartenir à l'Eglise que dans la soumission à ce collège apostolique, en se rattachant par

p. 351

son intermédiaire, à l'unique chef dont les apôtres sont les représentants»⁹¹.

C'est donc une onction royale.

b) Une onction collégiale.

Il nous faut noter que cette participation est donnée aux apôtres d'une manière collégiale. Lécuyer parle toujours d'une transmission d'un pouvoir prophétique et royal aux apôtres. Tous l'ont individuellement mais tous l'ont reçu en commun. Nul part, dans ce chapitre n'est fait mention de la primauté de saint Pierre. Partout, il parle d'un collège ou des apôtres qui remplacent Moïse pour la Loi Nouvelle.

c) Une mission sacrificielle.

L'apostolat étant une moisson pour Dieu, c'est enfin un sacrifice⁹²

1.3.3) Résumé de cette troisième partie.

Les apôtres ont reçu une double onction sacerdotale qui leur a donné une médiation ascendante à la cène par laquelle ils ont reçu le pouvoir de renouveler le sacrifice du Christ qui mène les âmes au ciel et une médiation descendante à la Pentecôte par cette onction prophétique et royale qui permet de conduire les âmes de manière collégiale et de leur donner le Saint Esprit.

1.4) Quatrième partie : le sacrement de l'ordre.

1.4.1) La transmission du sacerdoce.

a) La grâce du sacrement.

Pour que le sacerdoce fût communiqué des apôtres à leurs succes-

p. 352

seurs, une onction fut instituée comme on le constate dès les origines. Cette onction est transmise par une imposition des mains. C'est un sacrement et donc

«si nous retenons qu'un sacrement, pour l'enseignement catholique, est un signe sensible conférant une grâce, nous nous demanderons d'abord en quoi consiste cette grâce propre qu'il confère aux évêques et aux prêtres»⁹³.

⁹⁰ *Sacerdoce*, p. 316-317 : elle est «la continuation et le perfectionnement du "charisme" reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale».

⁹¹ *Sacerdoce*, p. 333.

⁹² *Sacerdoce*, p. 336 : «La fête de la Pentecôte était primitivement une fête de la moisson, où l'on offrait les prémices des récoltes».

⁹³ *Sacerdoce*, p. 351.

Cette grâce donne aux évêques une autorité doctrinale, une autorité de gouvernement et l'éminence de la fonction liturgique. Ici, Lécuyer s'appuie sur un certain nombre d'auteurs. La conséquence suit :

«On ne saurait plus clairement enseigner que les évêques sont les véritables successeurs des apôtres, à l'exclusion des autres ordres»⁹⁴.
Et donc la grâce est plus proprement le fait des évêques.

b) Histoire de la théologie de la transmission du sacerdoce.

Ce n'est pas ainsi qu'au Moyen-âge, on a vu la différence entre l'épiscopat ou le sacerdoce.

«Pour employer les expressions d'une théologie plus récente, on tend à voir dans la supériorité de l'évêque une simple question de juridiction»⁹⁵ ; «La différence entre l'évêque et les presbytres est donc une simple question de pouvoir, et non un problème de grâce sacramentelle propre. (...) Il y a là, on le voit, une orientation vers une théologie de l'ordre basée principalement sur les **pouvoirs** reçus, et donc une profonde méconnaissance du rôle traditionnellement attribué par l'Eglise à l'**onction** du Saint Esprit»⁹⁶ ; «Dès lors, les théologiens seront amenés à voir le rite essentiel de l'ordre dans la

p. 353

tradition des instruments qui s'introduisit vers le 10^e siècle et qui, de fait, paraissait un rite plus propre à désigner la collation d'un pouvoir que le geste traditionnel et apostolique de l'imposition des mains»⁹⁷ ; «Ce sont ces mêmes auteurs du 13^e siècle [Guillaume d'Auxerre, Guillaume de Paris, Maître Simon] qui défendent à la fois la sacramentalité de l'épiscopat et la valeur de l'imposition des mains comme rite essentiel et unique de l'ordination. En tout cas, il est évident que l'accent quasi exclusif mis sur le pouvoir conféré apporte une confusion dont nous trouverons des traces jusque chez saint Thomas»⁹⁸ ; «Sans doute, si on considère l'épiscopat par rapport à l'eucharistie, ce n'est pas un ordre supérieur au presbytérat ; mais par rapport au corps mystique qui est l'Eglise, c'est un ordre à part, et non pas seulement une juridiction supérieure, car, s'il en était autrement, l'évêque pourrait déléguer tous ses pouvoirs ; de plus, l'évêque reçoit par sa consécration un pouvoir inamissible, équivalent au caractère imprimé par les autres ordres»⁹⁹.

1.4.2) Conclusion (ou distinction prêtres évêques).

Dans ce dernier chapitre, le père Lécuyer donne une sorte de conclusion. Le sacrifice de Jésus a un double aspect : c'est un sacrifice pour les péchés afin d'accéder à la filiation ; c'est un sacrifice d'alliance qui fonde un nouveau peuple de Dieu avec une nouvelle mission.

Ce double aspect convient à une double médiation : ascendante par laquelle il fait rentrer les fidèles dans le sanctuaire céleste ; descendante par laquelle il envoie d'une part une révélation (et des prophètes), une nouvelle loi intérieure et d'autre part des législateurs par laquelle il dirige les fidèles.

Cette double médiation correspond à une double procession : la filiation est en regard du sacrifice qui fait des rachetés des enfants du ciel ; la spiration est en rapport avec le sacrifice qui fonde une nouvelle alliance,

p. 354

celle diffusée dans les cœurs par le Saint Esprit.

⁹⁴ *Sacerdoce*, p. 365.

⁹⁵ *Sacerdoce*, p. 367.

⁹⁶ *Sacerdoce*, p. 370-371.

⁹⁷ *Sacerdoce*, p. 373.

⁹⁸ *Sacerdoce*, p. 375.

⁹⁹ *Sacerdoce*, p. 380

Ce double aspect du sacrifice et du sacerdoce correspond à deux onctions, et chez le Christ (annonciation et Jourdain), et chez les fidèles (baptême et confirmation). Il cause la division en un sacerdoce hiérarchique et sacramentel (prêtre et évêque). Il cause aussi la division en tout l'ordre sacramentel qui se divise en deux groupes dont l'eucharistie est le centre et la source. Un premier groupe de sacrements ordonnés à la sanctification individuelle et se rapportant à la médiation ascendante (sanctification pour aller au ciel) : baptême, pénitence, extrême-onction (dont les prêtres sont les ministres). Un deuxième groupe ordonné à la sanctification collective et se rapportant à la médiation descendante (transmettre la révélation et gouverner les âmes) : confirmation, ordre, sacrifice de la nouvelle alliance¹⁰⁰ (aux mains des évêques en priorité).

La différence entre les prêtres et les évêques vient de ce que les premiers ont reçu une onction ordonnée à la sanctification individuelle et les seconds à une sanctification collective.

Cette conclusion nous manifeste le pivot sur lequel tourne l'essentiel du raisonnement du père Lécuyer : cette distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant, distinction qui repose sur les mystères du Christ et se propage dans l'Eglise toute entière. Il nous faudrait serrer de plus près ces affirmations pour en dégager une critique. Il est préférable de voir auparavant sa méthode de travail. Cela fait, il nous sera plus aisé de porter un jugement sur la valeur de cet écrit théologique.

2) La méthode.

Il est toujours très instructif de regarder le mode d'étude d'un auteur. L'ordre, le mode, la manière révèlent, au-delà du fond du texte, la valeur du raisonnement, la lumière à partir de laquelle il faut regarder et apprécier un

p. 355

texte, et enfin de précieuses indications sur la pensée de l'auteur. C'est ici le cas. En voici les éléments les plus marquants.

2.1) Le rejet de la scolastique.

Il est utile de lire ce long passage du père Lécuyer bien éclairant sur sa conception de la philosophie et par voie de conséquence de la scolastique :

«Il faut nous méfier ici de notre tendance spontanée, héritée d'une formation aristotélécienne sinon, et c'est bien plus grave, cartésienne, à opposer toujours purement et simplement ce qui est vrai à ce qui est faux. Le langage de la Bible, celui des Pères, comme celui de la liturgie, permettent bien d'autres nuances, qui sont seulement perceptibles dans une perspective plus proche du langage de Platon que celui d'Aristote : pour les platoniciens, et en particulier pour Philon dont on ne peut guère nier l'influence sur le vocabulaire de l'épître aux Hébreux, les réalités de la terre n'existent qu'en fonction d'une idée divine qui est la vérité au sens fort. Sera vrai dans cette perspective ce qui a valeur par soi-même, indépendamment des autres choses qui peuvent de quelque façon s'en approcher, le reproduire ou l'imiter ; ces dernières ne sont pas fausses, mais puisqu'elles n'existent qu'en dépendance d'une autre, qu'en fonction d'elle, en relation avec elle, elles n'ont qu'une vérité relative, subordonnée ; au sens fort, on ne peut donc dire qu'elles sont vraies»¹⁰¹.

2.2) Une méthode métaphorique.

Lécuyer utilise à souhait la méthode métaphorique et imagée. Un passage manifeste - et ô combien important dans ce traité - est la participation des fidèles au sacrifice céleste ou à l'ascension. Les fidèles y participent, dit-il, parce qu'ils sont rentrés au ciel avec Notre Seigneur en appartenant au corps mystique.

Que les fidèles appartiennent au corps mystique, c'est une réalité.

¹⁰⁰ Le père Lécuyer ne se préoccupe pas du cas du sacrement de mariage.

¹⁰¹ *Sacerdoce*, p. 11.

p. 356

Qu'ils soient par là au ciel, c'est une métaphore. Mais Lécuyer en déduit un sacerdoce très réel et non pas seulement métaphorique des fidèles.

2.3) Les sources utilisées.

On peut classer en ordre d'importance quantitative l'utilisation suivante des sources :

L'Ecriture Sainte, très abondamment¹⁰².

Les Pères, très abondamment. Tous les Pères importants sont cités : Irénée, Grégoire le Grand, Augustin, Jean Chrysostome, Basile, Jérôme, Ambroise, Cyrille d'Alexandrie ; mais aussi un nombre considérable de «Pères» fort peu connus : Cyrillona (4^e siècle), Balaï (5^e siècle), Narses de Nisibe, Jacques de Saroug, Sévère d'Antioche, Victorias de Pettau, etc.

Saint Thomas, assez régulièrement à titre non de guide d'étude mais de position théologique dans l'histoire.

Le magistère est assez peu représenté. On trouve 5 citations de Pie XI, 2 de Pie XII, 1 de saint Pie X. Quant aux conciles, ils sont à peine mentionnés si ce n'est celui de Trente au titre d'une enquête historique et cela pour manifester des réserves à son sujet.

La liturgie, peu.

Les théologiens sont très peu cités, exception faite de plusieurs auteurs antérieurs à la scolastique ainsi que quelques auteurs modernes (Bouyer par exemple).

2.4) Une méthode historique.

En somme, un travail accompli principalement sur les Pères et l'Ecriture sainte dont l'utilisation (non scolastique) peut permettre facile-

p. 357

ment des écarts ou interprétations assez larges voire contradictoires et franchement erronées.

2.5) Conclusion.

La méthode de Lécuyer possède trois caractéristiques fondamentales qui s'enchaînent : le rejet de la scolastique, une vue métaphorique et une vue historique de la théologie. Et cet ensemble est cohérent. Le rejet de la scolastique et donc d'une vision verticale, ordonnée, réaliste des choses l'entraîne à rechercher une vision plus horizontale, successive et imagée des réalités. La ligne de la scolastique rigoureuse laisse place à une vue plus poétique des choses et la direction de l'histoire fait suite à celle de l'autorité du magistère. En conséquence, nous ne pouvons qu'émettre de graves réserves quant à cette méthode.

3) Critique de la méthode.

Saint Pie X, voulant prendre des mesures efficaces pour lutter contre le modernisme, donnait en 1907 l'ordre suivant :

«Nous voulons et ordonnons expressément que la philosophie scolastique constitue le fondement des études sacrées»¹⁰³.

¹⁰² L'auteur a notamment cette incise qui montre l'importance non seulement numérique mais qualitative de l'Ecriture Sainte : «L'Ecriture Sainte dont la primauté d'importance et de valeur en théologie...» (*Sacerdoce*, p. 14).

¹⁰³ Saint Pie X, *Pascendi* (8 septembre 1907), § 63.

Le lien est en effet étroit entre la manière, le mode d'étude de réalités, en l'occurrence sacrées et ces réalités. S'en éloigner ne va pas sans inconvénients graves. La méthode du père Lécuyer en donne une nouvelle preuve.

3.1) Le rejet de la scolastique.

Nous avons cité le passage de Lécuyer et sa longue critique d'un esprit aristotélicien. Il nous revient en mémoire les recommandations pourtant fréquentes du magistère qui mettaient en garde contre un mépris ou seulement une mésestime de la méthode scolastique. Citons seulement ce

p. 358

passage de Pie XII :

«Le mépris des vocables et des notions dont se servent habituellement les théologiens scolastiques conduit spontanément à énerver la théologie spéculative»¹⁰⁴.

Dès lors, ce seul point suffit à jeter un discrédit sur toute la pensée théologique de l'auteur et à le suspecter d'une certaine sympathie si ce n'est davantage pour les nouveaux courants de la théologie de son époque.

En outre, si l'on revient sur la citation, on remarquera que le père Lécuyer veut montrer - et il le fait avec longueur - la vérité de l'analogie et le danger de l'univocité. Et il reproche ce regard univoque à l'aristotélisme en prônant un retour à l'idéalisme platonicien, pourtant si univoque ! Ce qui témoigne d'une méconnaissance importante de la philosophie aristotélicienne.

3.2) La méthode métaphorique.

La métaphore, nous l'avons dit, se livre à toutes sortes de procédés. Nous avons donné un exemple juste au-dessus pour manifester l'utilisation de celle-ci par Lécuyer pour «prouver» l'existence d'un sacerdoce céleste des fidèles par leur union au Christ ressuscité. Qu'on nous permette une autre analogie métaphorique qui montrera la liberté qu'elle donne.

Si l'on suppose que nous sommes unis à Jésus-Christ et que nous sommes au ciel parce qu'il y est, dirons-nous que nous sommes dans tous les tabernacles du monde ? Ou si nous sommes en enfer parce que Dieu y est présent, dirons-nous que nous avons par là un pouvoir royal sur l'enfer ?

La métaphore est une méthode avant tout poétique, comme le rappelle Aristote¹⁰⁵. Les «philomythes» ne font pas de bons philosophes mais

p. 359

de bons poètes... Que l'on s'en serve pour prêcher, cela peut convenir et permettre de belles applications morales. Que l'on s'en serve en théologie ne convient plus. On remarquera enfin que Lécuyer fait souvent appel à des Pères connus pour leur esprit métaphorique : saint Cyrille d'Alexandrie, de l'école du sens allégorique ou encore Origène de la même veine.

3.3) Une méthode historique.

Il ne nous est pas loisible de citer trop abondamment. Que le lecteur curieux se reporte particulièrement au chapitre 13, où Lécuyer fait l'histoire des diverses positions théologiques (ce qui n'est pas tout à fait la même chose que de faire l'énoncé des opinions diverses sur un sujet).

3.4) Des sources utilisées dangereusement.

¹⁰⁴ Pie XII, *Humani generis* (12 août 1950) dans DS 3883.

¹⁰⁵ Cf. le commentaire de saint Thomas, *Métaphysiques*, 1/3, § 55 ; 3/11, § 470-471. Voir aussi le Commentaire sur le *De anima*, 1/8, § 107.

Aussi surprenant que cela puisse apparaître au premier abord, la patristique et l'Écriture sainte sont des sources théologiques dangereuses lorsqu'on y puise sans l'éclairage du magistère ou de la théologie du docteur commun.

Nous venons de le signaler, les sources utilisées permettent une liberté d'interprétation très large. On sait combien le langage des Pères - a fortiori orientaux - est fleuri, rempli de métaphores qu'il faut manier avec beaucoup de subtilité et d'art de la distinction pour éviter de sombrer dans nombre d'erreurs de ces derniers. Nous pensons en particulier à Origène - fréquemment cité - et dont le langage et les idées originales furent le ferment d'hérésies futures.

Nous pensons également au nombre d'objections que saint Thomas donne dans la *Somme théologique* à partir de citations de Pères de l'Eglise faussement comprises.

Au passage, précisons que l'on peut trouver toute sorte de choses chez les Pères et que seul leur consentement global donne une grande force théologique à leurs idées ; et non pas l'idée d'un ou deux Pères, a fortiori d'auteurs ecclésiastiques peu connus.

p. 360

L'Écriture sainte n'échappe pas à ce danger. On sait le débat qui opposa le catholicisme et le protestantisme sur ce sujet. On connaît les variations du protestantisme dans ses interprétations de passages de celle-ci. L'Écriture sainte utilise abondamment la métaphore (cf. les paraboles), figure de style et de raisonnement qui permet d'affirmer des jugements contradictoires.

3.5) Une citation un peu arrangée.

Lécuyer cite¹⁰⁶ le Pontifical pour la consécration du saint Chrême le Jeudi Saint :

«Que ce baume soit pour nous (...) le chrême perpétuel de l'onction sacerdotale (...) pour que tous ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur, reçoivent une abondante bénédiction».

Cité ainsi, ce passage semble indiquer naturellement que le baume donnera une onction sacerdotale à «ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur», c'est-à-dire aux nouveaux confirmés. Lécuyer ne le dit pas explicitement, mais il affirme que ce texte «souligne la signification sacerdotale» du baume. Et il en parle dans un chapitre consacré à la consécration où il entend montrer que ce sacrement confère une onction sacerdotale.

Or, le passage complet du pontifical est le suivant :

«Qu'il soit le chrême perpétuel de l'onction sacerdotale ; qu'il soit digne d'imprimer le signe céleste, afin que tous ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur obtiennent une bénédiction surabondante pour leurs corps et leurs âmes, et soient à jamais enrichis de la foi bienheureuse».

A lire les choses sans coupure, on comprend au contraire que le baume a deux effets : donner une onction sacerdotale aux uns et un signe cé-

p. 361

leste (accompagné d'une bénédiction et du don d'une foi plus vigoureuse) aux autres : les simples baptisés. Mais non que les confirmés reçoivent une onction sacerdotale.

3.6) Conclusion.

Trois remarques nous semblent découler de ce qui précède.

Cette méthode est tout d'abord **personnelle**. Ceci provient de la liberté dans le choix des sources (pourquoi tel Père plutôt qu'un autre ?) tant patristiques que scripturaires, de la malléabilité des

¹⁰⁶ *Sacerdoce*, p. 239-240.

arguments métaphoriques (et même souvent historiques) et de l'abandon global d'un guide de lecture magistériel (ou théologique au sens de théologie reconnue par l'Eglise).

Cette méthode est ensuite **de saveur moderniste ou modernisante**. On reconnaît en effet les ingrédients d'une méthode moderniste : mésestime (et méconnaissance) de la méthode scolastique, archéologisme dans l'étude des Pères, sans l'éclairage de tout le travail théologique postérieur, utilisation première de l'Ecriture sainte et non du magistère, goût prononcé pour l'histoire.

Cette méthode enfin **conduit de soi à l'erreur en matière théologique**. Cette partialité, cette liberté et ces caractéristiques de sa méthode ne peuvent que le conduire à une vue erronée du sacerdoce.

Il s'agit donc ici d'un écrit qui tient davantage d'un recueil de visions métaphoriques et poétiques sur le sacerdoce que d'un véritable travail théologique. Ce qui nous incite à examiner de plus près le fond de cette pensée théologique.

4) Critique de la pensée du père Lécuyer.

4.1) Quant au sacerdoce de Jésus-Christ.

p. 362

4.1.1) Une nouvelle « définition » du sacerdoce un peu vite démontrée.

Lécuyer affirme que le sacerdoce céleste du Christ est l'état le plus parfait du sacerdoce du Christ parce qu'il mène les âmes au ciel, et il déduit le reste de son discours de ce point de vue. Il faut tout de suite noter qu'il s'appuie **uniquement** sur une comparaison que fait saint Paul entre le sacerdoce lévitique et celui de Notre Seigneur. Or, saint Paul manifeste la supériorité du sacerdoce christique par son effet salvifique, ce qui n'exclut pas, faut-il le rappeler - ce que ne fait pas l'auteur - la supériorité du sacerdoce christique par la perfection de la victime offerte. Cependant, le père Lécuyer profite de cette omission de saint Paul pour donner à partir de là une « définition » du sacerdoce non pas à partir de son acte propre (le sacrifice du calvaire) mais du résultat de cette offrande (le salut des âmes). C'est tout de même un raisonnement par trop léger.

Le vrai sacerdoce (et sacrifice) est alors celui qui mène les âmes au ciel. Est vrai prêtre celui qui est plus fécond dans l'ordre de la grâce.

De là découlent bien des inconvénients et bien des bizarreries théologiques. A ce titre en effet, et après Notre Seigneur, la sainte Vierge est la prêtresse par excellence, puis tous les saints. Une sainte mère de famille serait davantage prêtre qu'un prêtre ministériel moins saint.

De plus, le sacerdoce n'est plus tourné avant tout vers le sacrifice du calvaire mais vers un sacrifice céleste qui n'est autre qu'un sacrifice spirituel. Un pas de plus et l'on affirme que la messe est la représentation du sacrifice céleste. Encore un pas et l'on affirme que la messe est le renouvellement d'un sacrifice spirituel, ce qui ne peut que plaire aux protestants. Avançons de nouveau. On sait qu'il suffit de la foi pour offrir un tel sacrifice. Les fidèles pourront tous l'offrir. Ils sont donc prêtres de fait. Quant au prêtre, son rôle devient alors de représenter ce sacrifice céleste pour que les fidèles puissent y assister et faire leur office sacerdotal.

4.1.2) Un équivoque progrès du sacerdoce de Notre Seigneur.

Autre critique : la portée du mot «achèvement», au chapitre 2. Le

p.363

père Lécuyer affirme à cet endroit :

«La Résurrection (...) marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce»¹⁰⁷.

¹⁰⁷ *Sacerdoce*, p. 22.

Cela veut-il dire que le Christ grandit dans son sacerdoce à la manière dont le sacerdoce croît entre l'ordination diaconale et l'ordination sacerdotale ? En d'autres termes, le sacerdoce du Christ évolue-t-il en lui-même, dans son exercice ou seulement dans ses conséquences ? L'ambiguïté n'est pas levée. On retrouve d'ailleurs la même équivoque au chapitre 5 où l'on parle d'une nouvelle onction sacerdotale de Notre Seigneur au Jourdain alors qu'au chapitre 4, on avait parlé de l'onction sacerdotale de l'Annonciation. Nous y reviendrons.

4.1.3) Une distinction fondamentale omise.

Enfin, la critique la plus forte que l'on puisse faire de ces premiers chapitres porte sur la distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant.

La distinction, d'ordinaire, se fait d'après les personnes auxquelles le sacerdoce s'ordonne. Si l'on évoque le sacerdoce ascendant, on parle d'un sacerdoce ordonné à Dieu, dont l'office est d'offrir un culte à Dieu, en l'occurrence le sacrifice du Christ et en second lieu les offrandes des fidèles jointes au sacrifice du Christ. En liaison avec ce sacerdoce ascendant, on parle de sacerdoce descendant dans le sens où le prêtre distribue aux fidèles les biens reçus de Dieu.

Dans cet esprit, le prêtre est ordonné à Dieu en premier lieu (et donc sa fonction première est le culte de Dieu) et aux fidèles en second lieu. La fonction descendante est en dépendance de la première. On sait en effet que les grâces distribuées par le prêtre découlent du sacrifice de la croix et donc de la messe.

Ici, Lécuyer omet de parler de cette fonction ascendante du sacerdoce.

p. 364

Il ne mentionne pas que le sacerdoce et le sacrifice du Christ sont d'abord ordonnés à son Père avant d'être ordonnés aux hommes. On pourrait dire qu'il divise la fonction descendante en deux parties : une qui fait entrer les fidèles au ciel (fonction qu'il appelle ascendante) et l'autre qui donne des grâces aux fidèles (la révélation, la Loi nouvelle, la société de l'Eglise, etc.).

Nous avons donc la conception d'un sacerdoce (et donc aussi d'un sacrifice) centré sur les hommes. Le prêtre n'est plus médiateur que dans un seul sens : il vise le bien des hommes. Cette conception est en réalité une vue partielle et tronquée du sacerdoce, et elle est néfaste. Car oublier la primauté de l'ordination du prêtre à Dieu n'est pas sans conséquences théologiques, liturgiques et pastorales.

4.2) Quant au sacerdoce des fidèles. Un sacerdoce spirituel mais pourtant réel.

Les mystères du Christ se continuent dans le Christ mais se continuent aussi dans son corps mystique. Or, le Christ est prêtre. Donc, l'Eglise est sacerdotale. Les chrétiens offrent des sacrifices spirituels par la vie spirituelle et l'apostolat et participent au sacrifice de toute l'Eglise. Tel est le résumé de l'enseignement du père Lécuyer sur le sacerdoce des fidèles.

Or, dans ce raisonnement, il n'y a, à part une citation, aucune mention ni des Pères, ni des théologiens ni même du magistère. *Sola scriptura*. Seule l'Ecriture est utilisée. On peut reconnaître une certaine valeur à cette pensée. Cependant, elle décrit un sacerdoce spirituel qui n'est du reste qu'une application de la communion des saints plutôt qu'un véritable sacerdoce. Saint Thomas l'indique clairement :

«Chrysostome prend le nom de *sacerdos* (prêtre) en son sens étymologique de *sacra dans* (celui qui donne les choses saintes). A ce point de vue, tout juste est prêtre en tant qu'il donne à son prochain le secours de ses saints mérites. Mais tel n'est pas le sens usité de ce nom : il désigne en effet celui qui donne les choses saintes par l'administration des sacrements»¹⁰⁸.

p. 365

¹⁰⁸ 3a, q. 36, art. 3, ad 1.

Nous sommes encore dans la métaphore. Mais Lécuyer en déduit des conséquences théologiques et liturgiques : le sacrifice a pour but d'aider les fidèles à s'offrir en sacrifice. Il en résulte logiquement que le prêtre a pour rôle, à la fois, de réaliser le sacrifice eucharistique pour permettre aux fidèles d'accomplir leur sacerdoce et de présider ce sacrifice accompli collégalement. Lécuyer explicite déjà cette conséquence, et la nouvelle messe fera de cette métaphore une réalité¹⁰⁹.

4.3) Quant au sacerdoce des apôtres.

4.3.1) La primauté de Pierre.

La primauté de saint Pierre n'est jamais mentionnée, et cela est significatif. Si l'on suit Lécuyer, les apôtres ont reçu un pouvoir dont ils sont tous également détenteurs. Ils gouvernent l'Eglise en collège. Nous avons là une nouvelle preuve à l'appui de notre constat : il ne suffit pas de citer avec abondance ni de déployer des trésors d'érudition pour produire une doctrine sûre et l'utilisation aveugle des textes patristiques et scripturaires peut mener à l'hérésie.

4.3.2) Quel est le sacrifice dont on opère le renouvellement ?

Expliquant comment l'eucharistie succède au sacrifice de la cène, le père Lécuyer affirme :

«Le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel»¹¹⁰.

La messe est présentée avant tout comme l'image du sacrifice céleste, et on n'insiste pas assez pour dire qu'elle au premier chef le renouvellement du sacrifice de la croix. La messe n'est plus véritablement le renouvellement

p. 366

non sanglant du sacrifice de la Croix mais le renouvellement sacramentel du sacrifice céleste. Ici encore se profile l'ombre de la nouvelle messe.

4.3.3) Onction et transmission du sacerdoce.

Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

«Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus»¹¹¹.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur. Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale.

4.4) Quant au sacerdoce ministériel.

4.4.1) La sacramentalité de l'épiscopat.

¹⁰⁹ Le père Lécuyer faisait l'apologie d'une philosophie plus proche de Platon, en somme plus idéaliste. Son ouvrage donne un bon exemple de la façon dont on peut utiliser cette philosophie : le sacerdoce spirituel ou métaphorique devient vrai sacerdoce. L'idée devient réalité.

¹¹⁰ *Sacerdoce*, p. 295.

¹¹¹ *Sacerdoce*, p. 317.

Manifester la grâce sacerdotale comme la grâce qui donne un pouvoir prophétique, cultuel et royal conduit à voir l'épiscopat comme le premier degré du sacerdoce et comme donnant logiquement une grâce et un caractère sacerdotal.

4.4.2) Une conclusion faussée.

Enfin, quant à l'application de la distinction des médiations ascen-

p. 367

dante et descendante, elle repose - nous l'avons vu - sur une distinction de la fonction descendante du sacerdoce (rapport du prêtre à l'homme) qui omet la médiation ascendante du sacerdoce (rapport à Dieu). Dire que les sacrements s'ordonnent par rapport à la sanctification individuelle et collective laisse de côté la fin cultuelle de tous les sacrements. Par là, ce dernier chapitre est lui aussi faussé.

4.5) Bilan de la pensée de l'auteur.

En bref, nous avons là un sacerdoce et un sacrifice centrés sur l'homme et non plus avant tout sur Dieu. Le prêtre n'est plus l'homme qui offre un culte à Dieu et sanctifie ensuite les âmes mais il est l'homme qui sanctifie les hommes et leur permet de participer au sacrifice.

Le sacrifice n'est plus le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix (où on fait avant tout mémoire de la Passion), mais le renouvellement d'un sacrifice spirituel, le sacrifice céleste ou mystère pascal (où on fait avant tout mémoire de la Résurrection).

La représentation du sacrifice christique permet aux fidèles d'exercer leur sacerdoce et de s'offrir en hostie spirituelle.

Le prêtre ne prête plus avant tout sa personne au Christ pour qu'il continue d'offrir visiblement son sacrifice ; sa personne représente davantage celles des fidèles auxquels il permet d'offrir leur sacrifice spirituel. Le rôle du prêtre glisse vers une présidence sacramentelle. Son caractère sacerdotal lui permet de représenter Jésus-Christ et son sacerdoce céleste¹¹².

5) Conclusion générale.

«Selon Aristote, une légère erreur dans les principes engendre une

p. 368

conclusion gravement erronée»¹¹³. Ce mot s'applique parfaitement à cet ouvrage. Au premier abord, cet écrit paraît garanti par l'abondance des références scripturaires et patristiques. Cependant, en approfondissant la lecture, on se rend compte que la méthode est non seulement insuffisante mais également source de bien des approximations et des erreurs. Celles-ci - engendrées par la méthode - reposent elles-mêmes sur une distinction de départ inadéquate. De ce principe tronqué découle une foule d'erreurs qui portent sur des réalités aussi importantes que le sacerdoce du Christ, le sacrifice de la messe et le sacerdoce des prêtres.

En outre, ce livre est le fait d'un auteur ayant joué un rôle fondamental, d'une part dans les textes du Concile traitant du sacerdoce et d'autre part dans les réformes du Pontifical.

Nous avons là un nouvel indice, qui vient en confirmer bien d'autres, pour démontrer un fait aujourd'hui incontestable. Les auteurs, prétendus «experts», du Concile n'avaient pas une bonne

¹¹² Il faut remarquer qu'en tous ces changements on ne nie pas ce qui était enseigné auparavant mais on le fait passer au second plan. On change l'ordre et cela contribue à rendre erroné tout l'enseignement.

¹¹³ Saint Thomas, «Proemium» dans *De ente et essentia*, § 1 : «Quia parvus error in principio magnus est in fine, secundum philosophum, primo Caeli et mundi».

méthode de travail et étaient imbus de théories erronées. Ce double «péché» ne peut que produire un motif supplémentaire de suspicion sur la valeur doctrinale et théologique des textes conciliaires.

Il resterait à développer le lien entre cette pensée et d'autres textes conciliaires ou réformes liturgiques, en particulier celle de la nouvelle messe.

Retenons pour lors, l'importance de la méthode scolastique, son souci de précision, qui est la garantie de bien des erreurs. Rappelons-nous également que la science théologique est soumise en son ordre et en ses conclusions au magistère de l'Eglise. Si on s'en éloigne à la manière des protestants, pour étudier en s'affranchissant de toute direction, on doit nécessairement non seulement utiliser la méthode des protestants, mais encore en adopter leurs conclusions.

p. 369

Citons, pour achever cette conclusion, ce passage du pape saint Pie X qui n'est que l'écho de l'extrait de saint Thomas cité au-dessus :

«C'est qu'en effet les points capitaux de la philosophie de saint Thomas ne doivent pas être placés dans le genre des opinions au sujet desquelles on peut disputer en l'un et en l'autre sens, mais bien regardés comme les fondements sur lesquels toute la science des choses naturelles et divines se trouve établie ; et si on les retire ou si on les altère en quelque manière que ce soit, il en résulte encore nécessairement cette conséquence que les étudiants en sciences sacrées ne perçoivent même plus la signification des mots par lesquels les dogmes que Dieu a révélés sont proposés par le magistère de l'Eglise. C'est pour cela que nous avons voulu que tous ceux qui travaillent à enseigner la philosophie et la théologie sacrée fussent avertis que s'ils s'éloignaient d'un seul pas surtout dans les choses de la métaphysique de Thomas d'Aquin ce ne serait point sans un grand détriment»¹¹⁴.

¹¹⁴ Saint Pie X, *motu proprio Doctoris angelici* (24 juin 1914).

Tables des matières

5 Ouverture

- 7 Allocution d'ouverture
Abbé R. de Cacqueray

13 Disputatio sur l'autorité du concile Vatican II

- 15 Mgr Lefebvre et l'autorité du Concile
Mgr Marcel Lefebvre
- 59 Le Concile a-t-il exercé l'acte d'un véritable magistère ?
Abbé J. M. Gleize
- 99 L'autorité du Concile
R.P. Pierre-Marie
- 151 L'autorité doctrinale du Concile Vatican II
Abbé A. Calderon
- 169 Vatican II : voix de la conscience ecclésiale
Abbé P. de La Rocque
- 197 Synthèse de la disputatio

201 Séance plénière

- 203 La protestantisation du concile Vatican II
Abbé F Schmidberger
- 221 La réception du concile Vatican II par Mgr Lefebvre
Mgr B. Tissier de Mallerai
- 249 La réception de Vatican II
Abbé B. de Jorna

263 Les douze interventions

1^{er} domaine : tradition dogmatique et théologique

- 267 La nouvelle théologie depuis Vatican II
Abbé J.M. Gleize
- 303. Le père de Lubac et Vatican II
Abbé D. Bourmaud
- 337 La pensée du père Joseph Lecuyer
Abbé P. Chautard
- 371 Le cardinal Ratzinger et la réception du Concile
R P. Albert

2^{ème} domaine : l'ecclésiologie

- 395 Une explication théologique du ch. 1 de *Lumen Gentium*
Abbé J.M. Gleize
- 409 Une tentative de justification de la collégialité
Abbé M. Tranquillo

3^{ème} domaine : pastorale et œcuménisme

- 429 Le témoignage du Concile
Abbé P. Toulza
- 451 Les fondements du mouvement œcuménique
Abbé P. de La Rocque
- 479 La genèse du texte de Vatican II sur l'islam
Abbé P. Laroche
- 495 L'œcuménisme avec les schismatiques orientaux
R P. Damien Marie

4^{ème} domaine : mariologie

- 519 Le concile Vatican II et la maternité de la Vierge Marie
Abbé J-P. Boubée
- 555 La nouvelle mariologie chez le cardinal Ratzinger

Rore Sanctifica

Communiqué du 5 janvier 2007

R.P. François Marie

575 Tables des matières

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X QUATRIEME SYMPOSIUM THEOLOGIQUE DE PARIS

Ce 4^e symposium théologique était organisé sous le haut patronage de monsieur l'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il s'est tenu à huis clos à l'Institut Universitaire Saint Pie X de Paris, 21 rue du Cherche-Midi (6^e), les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 octobre 2005, et il s'est déroulé cette année sous la haute présidence de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

La session du jeudi matin fut consacrée à **l'étude de l'autorité du concile Vatican II**, étude qui prit la forme d'un débat dialectique, selon la méthode éprouvée de l'ancienne «disputatio» scolastique. Au cours de cette séance, messieurs les abbés Jean-Michel Gleize, Alvaro Calderon, Patrick de La Rocque et le père Pierre-Marie confrontèrent leurs explications, en vue de présenter une synthèse à l'issue du symposium..

Le thème des interventions était celui de la réception du Concile. Ces interventions se répartissaient entre six commissions :

- la commission 1 sur la foi et les sources de la foi, présidée par le père Emmanuel-Marie ;
- la commission 2 sur la morale individuelle, familiale et sociale, présidée par monsieur l'abbé Philippe Toulza ;
- la commission 3 sur l'Eglise présidée par monsieur l'abbé Jean-Michel Gleize ;
- la commission 4 sur la liturgie, présidée par monsieur l'abbé Grégoire Célier ;
- la commission 5 sur l'œcuménisme présidée par le père Pierre-Marie ;
- la commission 6 sur l'histoire du Concile, présidée par monsieur l'abbé Christian Thouvenot.

Ce volume offre à la lecture les textes ayant illustré le débat sur l'autorité du Concile, ainsi qu'une sélection de 15 interventions concernant l'autorité et la réception de Vatican II.

VU DE HAUT

hors série

Revue de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Etablissement privé d'enseignement supérieur

ISSN : 0766 - 0901 29 TTC

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

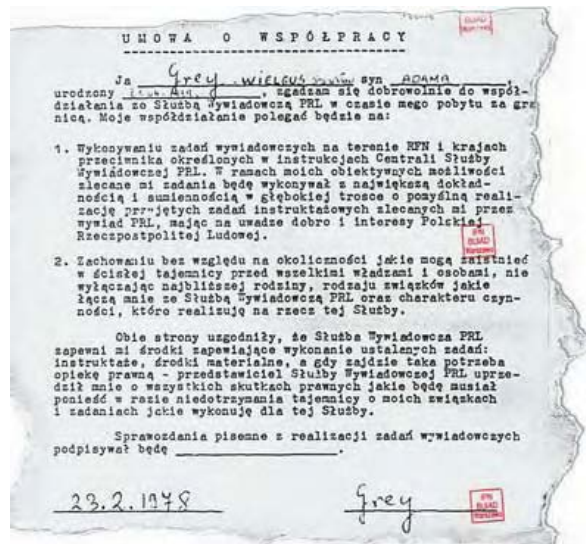
mardi 9 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus, un ancien collaborateur de la police politique communiste

Acculé par les fidèles, le candidat de Rome à l' « Archevêché » de Varsovie renonce 1 heure avant la cérémonie

Le candidat désigné par l'abbé Ratzinger pour devenir « archevêque » de Varsovie est acculé à la démission par la réaction très forte des fidèles, et une campagne qui dénonce sa collaboration avec l'ancienne police politique communiste. Le futur « archevêque » Wielgus démissionne le 7 janvier 2007, et l'annonce une heure avant la cérémonie de « consécration » qui devient alors une « messe » de « gratitude » (sic). Le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dépité par ce renoncement exprime sa colère.



Un journal polonais titre sur l' « Archi-informateur » ; des documents compromettants paraissent dans la presse polonaise¹

Wielgus, après avoir menti, avait dû reconnaître sa collaboration avec les services communistes :

« Le nouvel archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a fini par reconnaître, vendredi 5 janvier, avoir collaboré avec l'ancienne police politique communiste (SB). "J'ai nui une nouvelle fois à l'Eglise quand, ces derniers jours, au cœur d'une campagne médiatique intense, j'ai nié cette collaboration", s'est-il repenti, dans un communiqué publié dans la soirée. "Je confesse aujourd'hui devant vous cette erreur que j'ai commise autrefois, comme je l'avais déjà confessée au Saint-Père", ajoutant qu'il s'en remettait à "la décision du pape, quelle qu'elle soit".

Quelques heures plus tôt, le Vatican avait renouvelé "sa confiance" au métropolitain nommé, début décembre, par Benoît XVI pour succéder au cardinal Jozef Glemp à la tête de l'archidiocèse de Varsovie. Mgr Wielgus devait être officiellement investi, dimanche 7 janvier, en présence du président Lech Kaczynski et de l'une des hautes figures de l'épiscopat polonais, le cardinal Stanislaw Dziwisz. » Le Monde, 6 janvier 2007

Le site Traditio.com montre l'impact de cette démission spectaculaire sur l'autorité de Ratzinger :

¹ <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

«La collaboration de Wielgus avec les communistes faisait automatiquement de lui un excommunié selon in décret du Saint-Office de 1949, mais il joué le rôle d'un évêque de la Nouvelle Eglise depuis 1999 en parfaite connaissance de Benoît-Ratzinger. Comme le Nouveau pape n'agissait pas, le peuple Polonais lui-même força Wielgus à démissionner. Le Président de Pologne, un anti-communiste, qui assistait à la cathédrale, applaudit de façon voyante, de concert avec beaucoup d'autres qui assistaient. Les polonais de façon compréhensible hostile aux Communistes soviétiques. »²

Que pareil personnage ait pu être choisi et maintenu à bout de bras, contre vents et marées, jusqu'au renoncement final, par l'ancien théologien de Tübingen, révèle l'état de déliquescence de ces autorités romaines que Mgr Lefebvre désigna en 1987 comme des antichrists dans la lettre qu'il écrivit aux quatre futurs évêques. Il s'agit d'un grave revers pour Ratzinger qui aura engagé son autorité dans sa désignation de cet ancien espion, bien que Ratzinger ait été au courant du passé du prélat polonais. Voici ce que disait le fondateur de la FSSPX lors de la messe de Lille de 1976 :

*« On ne dialogue pas avec les **communistes**. (Interruption : «Heureusement que tous les chrétiens du Nord ne sont pas d'accord avec vous». Tumulte...) On dialogue avec les personnes. Mais on ne dialogue pas avec l'erreur. (Nouvelle interruption). Nous verrons ce qui arriverait si les armées groupées derrière le rideau de fer le passaient, si un jour après les nombreuses séances du Soviet Suprême, si jamais il y avait une voix de majorité, pour que ces armées déferlent sur nos pays, en cinq jours... »³ Mgr Lefebvre, Messe de Lille, 29 août 1976*

Nous voyons ainsi que Ratzinger, désigné par le vocable de « *traditionaliste éclairé* »⁴ par l'abbé Barthe dans son discours de la Mutualité du 20 novembre 2006, se place dans l'épouvantable sillage de Montini-Paul VI, dont le secrétaire, le Père jésuite Tondi, informait directement les autorités soviétiques dans les années 50 des noms des prêtres que le Pape Pie XII sacrait *in peto* afin d'aller procéder à des ordinations secrètes derrière le rideau de fer. La découverte des activités occultes, au service de Moscou, du Père Tondi (avec l'aide des services secrets français), provoqua à l'époque l'éviction de Montini de Rome par le Pape Pie XII, qui l'éloigna comme archevêque de Milan, mais cette sanction (très relative) priva Montini (lié également aux américains) du chapeau cardinalice. Il ne reçut pas la pourpre, car il avait déjà servi une autre pourpre, plus à l'Est. C'est ce qui devait conduire à l'élection de Roncalli-Jean XXIII⁵ afin de permettre à Montini d'obtenir le chapeau cardinalice et de devenir le « pape » de la destruction de l'Eglise, permettant ainsi à la Loge de « *réussir là où elle avait échoué avec Rampolla* ».

Nous remarquons le silence embarrassé des abbés Lorans et Sélégny (dici.org) ainsi que la Porte latine sur cette affaire qui vient écorner l'image lisse et honorable du « restaurateur » Ratzinger.

Après avoir voulu faire le don d'un ancien agent de la police politique communiste aux fidèles polonais, Ratzinger va-t-il désormais « avoir la force » de « libérer » le rite de Saint Pie V par le *Motu Proprio* comme le désire tant l'abbé Lorans, l'IBP et les milieux *Ecclesia Dei* ? Cette situation devient proprement grotesque. Mgr Lefebvre n'eût pas manqué de dénoncer de pareilles manœuvres.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Le nouvel archevêque de Varsovie, au passé critiqué, a finalement démissionné

LEMONDE.FR Avec AFP | 07.01.07 | 11h04 • Mis à jour le 07 01.07 | 20h40

Deux jours après que Mgr Stanislaw Wielgus ait reconnu avoir collaboré avec la police politique sous le régime communiste, et moins d'une heure avant la cérémonie qui devait l'introniser archevêque de Varsovie, dimanche 7 janvier, la nonciature apostolique à Varsovie et le Vatican ont annoncé que le prélat renonçait à prendre ses fonctions et que le pape avait accepté sa démission.

La télévision publique polonaise TVP avait annoncé en début de matinée que l'intronisation de l'archevêque, prévue à 11 heures, pourrait être annulée, et la cérémonie prévue transformée en une « *messe de gratitude* » pour le sacerdoce de Mgr Glemp, son prédécesseur tout juste retraité. « *D'importants pourparlers entre les autorités polonaises et le Vatican ont eu lieu cette nuit* », annonçait la chaîne.

² <http://www.traditio.com/comment/com0701.htm>

³ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_29_Sermon_de_Mgr_Lefebvre_Lille.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir_avec_Montini_ou_Rampolla_a_echoue.pdf

"UNE VENGEANCE" CONTRE L'EGLISE POLONAISE

Benoît XVI a en effet confié l'administration de l'archidiocèse au cardinal Jozef Glemp, *"jusqu'à la prise de nouvelles décisions concernant l'archidiocèse"*, indique un communiqué. Qui précise que la démission de Mgr Wielgus a été acceptée par le pape en vertu de l'alinéa 2 de l'article 401 du droit canon. Cet alinéa précise que *"l'évêque diocésain qui en raison d'une maladie ou d'une autre cause grave se trouve moins apte à l'accomplissement de sa fonction est vivement invité à présenter sa démission d'office"*.

Ce qui n'a pas empêché le Vatican de dénoncer, dimanche, *"une vengeance"* contre l'Eglise polonaise. Ces *"attaques"* contre l'Eglise du pape Jean Paul II paraissent *"une vengeance de la part de ses anciens persécuteurs, vaincus par la foi et la volonté de liberté du peuple polonais"*, a estimé le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dans une déclaration écrite.

"UNE SOLUTION ADÉQUATE"

Le père Lombardi a cependant souligné que la démission de l'archevêque *"est apparue comme une solution adéquate"* face à la *"désorientation"* provoquée dans la nation polonaise par les révélations sur son passé. Il a également reconnu que *"le comportement de Mgr Wielgus durant le régime communiste a gravement compromis son autorité"*, et cela *"malgré son humble et émouvante demande de pardon"*. *"L'Eglise n'a pas peur de la vérité, et ses membres doivent savoir reconnaître leurs propres fautes"*, a conclu le porte-parole.

Mgr Wielgus, 67 ans, a pris ses nouvelles fonctions vendredi, lors d'une cérémonie fermée au public. Ce même jour, une commission spéciale de l'épiscopat polonais a conclu que le prélat avait bien collaboré avec l'ancienne police communiste, comme l'affirmaient une série de documents publiés par la presse. L'archevêque a reconnu quelques heures plus tard, dans un message aux fidèles, sa *"faute"* et s'en est remis à *"la décision"* du pape Benoît XVI. Mais le Vatican renvoyait ce jour-là les journalistes à son communiqué du 21 décembre : un texte indiquant que *"le Saint Siège, en décidant la nomination du nouvel archevêque de Varsovie, a pris en considération toutes les circonstances de sa vie, parmi lesquelles celles concernant son passé"*.

Le nouvel archevêque de Varsovie avoue sa collaboration avec l'ex-police politique

LE MONDE | 06.01.07 | 15h16 • Mis à jour le 07 01 07 | 11h07
VARSOVIE CORRESPONDANCE

Le nouvel archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a fini par reconnaître, vendredi 5 janvier, avoir collaboré avec l'ancienne police politique communiste (SB). *"J'ai nui une nouvelle fois à l'Eglise quand, ces derniers jours, au cœur d'une campagne médiatique intense, j'ai nié cette collaboration"*, s'est-il repenti, dans un communiqué publié dans la soirée. *"Je confesse aujourd'hui devant vous cette erreur que j'ai commise autrefois, comme je l'avais déjà confessée au Saint-Père"*, ajoutant qu'il s'en remettait à *"la décision du pape, quelle qu'elle soit"*.

Quelques heures plus tôt, le Vatican avait renouvelé *"sa confiance"* au métropolitain nommé, début décembre, par Benoît XVI pour succéder au cardinal Jozef Glemp à la tête de l'archidiocèse de Varsovie. Mgr Wielgus devait être officiellement investi, dimanche 7 janvier, en présence du président Lech Kaczynski et de l'une des hautes figures de l'épiscopat polonais, le cardinal Stanislaw Dziwisz.

La contrition de Mgr Wielgus aura certainement été précipitée par le rapport, rendu public vendredi, de la commission historique de l'épiscopat polonais. Après enquête à l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui abrite les archives des services secrets communistes, la commission a conclu que Mgr Wielgus avait collaboré avec la SB.

Le mea culpa du prélat calmera-t-il les esprits ? La société polonaise s'est passionnée pour cette affaire. Fait singulier, ce sont des journalistes conservateurs qui se sont opposés avec le plus de virulence à la hiérarchie catholique polonaise. Le rédacteur en chef du quotidien de droite *Dziennik*, Robert Krasowski, qualifiant ainsi l'investiture de l'archevêque Wielgus de *"scandale moral"*.

Dans les milieux du centre gauche ou du centre libéral, l'affaire a été traitée avec plus de recul. Attention à la vérité prétendument *"libératrice"* sortant des archives de l'IPN, a prévenu le journal *Gazeta Wyborcza*, rappelant le rôle pivot de l'Eglise comme force d'opposition au régime communiste.

Célia Chauffour

Article paru dans l'édition du 07.01.07

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 11 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie

Une introduction à la maçonnerie Rose+Croix par Jean Vaquié

Une histoire du Rosicrucianisme par Rebis



Symbole Rose+Croix

La maçonnerie qui naît et s'organise à partir de 1717 a été précédée par des sociétés secrètes qui ont préparé l'apparition de la maçonnerie spéculative. Parmi ces sociétés secrètes, nourries par la gnose, se distingue la mouvance des Rose+Croix. Gnostiques, Manichéens, Cathares, Vaudois, « spirituels », « johannites », etc vont influencer et se mêler au sein des sociétés secrètes qui se développent dans la Chrétienté depuis le XIII^e siècle. Luther fut Rose+Croix. La « Fraternité de la Rose+Croix » mena une action sur les plans politique et religieux et fut l'animatrice de la « Reforme », ainsi que de la révolte des Pays-Bas et des révolutions d'Angleterre. Ces sociétés secrètes se sont poursuivies et développées et constituent la partie supérieure de la maçonnerie, la branche illuministe. D'apparence religieuse, elle se préoccupe de rites, de royauté sacrée, d'expérience mystique, de symbolique. Elle domine et dédaigne la maçonnerie rationaliste (de type Grand Orient de France), opérant la distinction et la hiérarchisation entre les Hautes loges illuministes et des Basses loges rationalistes. La Rose+Croix reprend le vocabulaire catholique, mais le subvertit par des inversions. Nous en avons donné un aperçu dans notre message¹ du 18 décembre 2006 (Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix) sur le 18^e degré de chevalier Rose+Croix dans l'initiation maçonnique et la symbolique qu'il contient.

Ces loges rosicruciennes sont les plus dangereuses pour la Tradition catholique, elles sont les plus à même d'attirer des clercs traditionalistes. Elles vont en apparence s'opposer à la maçonnerie, à la révolution de 1789, pleurant la mort du Roi Louis XVI et accorder de l'importance au rite traditionnel (Tridentin), critiquer Vatican II alors que ses initiés sont en réalité et, de façon secrète, de véritables ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à une loge illuministe, l'OTO, qu'était affilié le secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, le cardinal Rampolla².

Ces sectes rosicruciennes ne sont, à notre connaissance, jamais étudié dans les revues de la Tradition catholique. Les dominicains d'Avrillé (*Le Sel de la terre*), l'AFS d'Arnaud de Lassus, *Si si No no*, *Sous la bannière*, à notre connaissance, ne publient jamais sur ces sujets, bien que par ailleurs Avrillé organise des sessions sur la Contre-Eglise. Leur critique de la gnose porte notamment sur Guénon. De même ces revues restent silencieuses sur l'anglicanisme et l'action influente de ses agents dans la subversion de l'Eglise depuis plus d'un siècle. Serait-ce un sujet tabou ? un sujet qui dérange ?

Dans les années 1970-80, Jean Vaquié développa les études sur la gnose et les Rose+Croix. C'est lui qui intervint auprès de Mgr Lefebvre pour faire écarter de l'Institut Saint Pie X (où l'abbé Lorans l'avait laissé s'introduire), le Professeur de Nancy, Jean Borella, dont les ouvrages (par exemple *La charité profanée*) sont imprégnés des concepts de la pensée gnostique.

Le combat de Jean Vaquié et des *Cahiers Barruel* contre la gnose fut victorieux, il permit de relancer les études sur la gnose et l'occultisme parmi les catholiques. Malheureusement le savant devait disparaître en 1992.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

Nous faisons connaître aujourd'hui l'un de ses textes introduisant à l'étude des Rose+Croix. Il présente les manifestes rosicruciens.

Nous signalons un site qui publie une histoire³ du rosicrucianisme rédigée par un historien qui leur est favorable. CSI-Diffusion avait déjà diffusé ce texte le 20 février 2005. Nous ne nous engageons pas sur son contenu, néanmoins, nous estimons qu'elle constitue un apport d'informations intéressant. L'historien de la maçonnerie, Antoine Faivre leur nie un quelconque rapport d'organisation ésotérique. Mais d'autres historiens, dont Jean-Claude Lozachmeur, leur reconnaissent au contraire une importance de premier plan.



Amulette Rose+Croix

Nous renvoyons à *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* d'Epiphanius, édité en 2005 par le *Courrier de Rome*, chapitres IV à VI inclus (pages 47-88) :

- Chapitre IV – Les Rose-Croix
 - o Johann Valentin Andreae
 - o Sur l'existence des Rose-Croix
- Chapitre V – Jan Amos Comenius
 - o L'œuvre de Comenius
 - o La Panorthossie (1644)
 - o Lux in tenebris
- Chapitre VI – Vers le siècle des Lumières : maçonnerie et Rose-Croix
 - o Martinésisme et Martinisme
 - o La doctrine Martiniste
 - o Stricte observance et Martinisme
 - o Les Supérieurs inconnus
 - o Le Rite écossais rectifié

La destruction sacramentelle du sacerdoce de Melchisedech est l'un des buts de ces sociétés secrètes. Dans son livre publié en 1992, *De la Révolution*, Jean-Claude Lozac'hmeur cite les textes du prêtre apostat devenu occultiste, le chanoine Rocca (1830-1893) qui annonçait « l'instauration d'un gouvernement socialiste mondial sous l'autorité d'un pape converti au nouveau christianisme »⁴ et aussi « la réunion d'un Concile qui modifiera non seulement la liturgie et la morale de l'Eglise, mais encore la fonction pontificale elle-même »⁵ :

« Je crois que le culte divin tel que le règlent la liturgie, le cérémonial, le rituel et les préceptes de l'Eglise romaine subira prochainement dans un **Concile œcuménique** une transformation qui tout en lui rendant la **vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique** le mettra en harmonie avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation moderne » (« L'abbé Gabriel »).

« Le converti du Vatican n'aura pas, d'après le Christ, à révéler à ses frères un enseignement nouveau. Le Pontife se contentera de confirmer et de glorifier le travail de l'Esprit du Christ ou du Christ-Esprit dans l'esprit du public, et grâce au privilège de son Infaillibilité personnelle, il déclarera canoniquement urbi et orbi que **la civilisation présente est fille légitime du Saint Evangile de la Rédemption sociale** » (Glorieux centenaire p.III)

³ http://www.rose-croix.org/01_histoire_his_rosic.htm

⁴ *De la Révolution, Essai sur la politique maçonnique*, Jean-Claude Lozac'hmeur et Bernaz de Karer, Editions Sainte Jeanne d'Arc, p. 145

⁵ Ibid, p. 146

« Cette « ouverture au monde » entraînera l'abolition du Sacerdoce ou du moins sa transformation totale »⁶ selon Lozac'hmeur.

Aujourd'hui, les travaux du CIRS (site <http://www.rore-sanctifica.org>) ont montré l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) et ses conséquences, c'est-à-dire, l'instauration d'un « clergé » conciliaire invalide, réitérant le modèle Anglican pour détruire l'Eglise et le Sacerdoce de Melchisedech.

C'est, en réaction à cette destruction, que Mgr Lefebvre a sacré en 1988, afin de préserver « l'Arche de la Nouvelle Alliance » (préface aux statuts de la FSSPX, 1990) et de continuer à transmettre sacramentellement la plénitude du Sacerdoce catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

JEAN VAQUIE

LES MANIFESTES ROSICRUCIENS

L'adjectif "rosicrucien" qualifie tout ce qui concerne la Rose-Croix. Et le substantif "rosicrucianisme" désigne la doctrine en usage dans la *Rose-Croix*. Mais qu'est-ce donc que cette mystérieuse et fameuse Rose-Croix ?

Si l'on s'en tient à la simple emblématique, la Rose-Croix est l'association d'une rose et d'une croix. C'est une rose placée au centre d'une croix, originellement au centre d'une croix latine, par la suite au centre de toutes sortes de signes cruciformes.

Quoi de plus chrétien que la rose et que la croix ? La rose est l'un des emblèmes de la Mère de Dieu, laquelle, dans les litanies qui lui sont consacrées, est saluée du nom de "Rose Mystique", avec le sens, simple et évident, de beauté cachée.

Les éléments constitutifs de l'emblème rosicrucien sont donc d'origine chrétienne, cela ne fait aucun doute. Mais c'est l'association de ces deux éléments constitutifs qui a donné lieu à une nouvelle convention. Nouvelle convention qui est beaucoup moins chrétienne que les éléments constitutifs pris isolément. Or, de fait, **la rose et la croix associées recouvrent toujours une intention de détournement du christianisme institutionnel.**

Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII^e siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la *Fraternité de la Rose-Croix*. Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la **réformation politique**.

La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend **à la philosophie, à la science et à la politique des États**. Examinons tout cela.

Quels sont donc ces **trois manifestes** dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la **Fama Fraternitatis** et date de 1614. Le second est la **Confessio Fraternitatis** et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre **Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz**, édité en 1616.

Pour situer dans le temps les Manifestes rosicruciens, il faut se souvenir qu'à l'époque de leur publication (1614-1616), Luther était un homme du passé récent, mort en 1546 voilà 70 ans, tandis que Cromwel était un homme de l'avenir donc un homme encore inconnu, sa république devant dater de 1653, c'est à dire 37 ans plus tard. Voilà l'encadrement chronologique et événementiel des Manifestes que nous avons maintenant à analyser, sans plus tarder.

* * *

⁶ Ibid, p 147

La *fama fraternitatis* d'abord, puisque c'est le premier en date. Nous sommes donc en 1614 dans le Wurtemberg, c'est-à-dire entre la province de Bade, qui couvre la Forêt-Noire, et le Royaume de Bavière. Et nous sommes à l'Université de Tübingen.

Sur certaines éditions, le titre du premier Manifeste est gravé dans un médaillon entouré de guirlandes à la manière du XVII^e siècle commençant : *fama fraternitatis ou confrérie du très louable ordre de la Rose-Croix*. 1614. Il n'y a ni nom d'éditeur, ni nom de ville d'origine. Simplement la mention Wurtemberg.

Et il n'y a pas non plus de nom d'auteur. Mais, mis à part quelques suppositions qui furent rapidement abandonnées, on soupçonna unanimement **Valentin Andrea** d'être le rédacteur de la Fama. Ce Valentin Andrea était un jeune pasteur luthérien de moins de trente ans, très connu par ailleurs, parce que très dynamique, très remuant et même très aventureux.

Fama est un mot latin qui signifie renommée, gloire. Le ton est emphatique, dès le titre et il va le rester jusqu'à la fin. Le document se donne comme une déclaration solennelle qui s'adresse aux Princes et aux autorités de la science : "Nous, frères de la Fraternité de la Rose-Croix, dispensons notre salut, notre amour et nos prières aux régents, aux ordres, aux hommes savants et à tout homme qui lit notre écho dans une intention chrétienne."

On va en effet nous exposer une certaine forme du Christianisme. Mais ce sera un christianisme libre, un christianisme insatisfait et frondeur. Bref, ce sera **un christianisme révolutionnaire**.

Le texte retrace les circonstances qui justifient cette solennelle déclaration : "Dieu a présentement favorisé la naissance d'esprits hautement éclairés qui ont pour **mission** de rétablir dans ses droits l'art (nous dirions la culture, la civilisation) en partie souillé et imparfait, afin que l'homme achève de comprendre à la fois la noblesse et la magnificence qui sont les siennes et sa condition de **microcosme**, et encore la profondeur de ses possibilités dans la pénétration de sa propre nature".

La Fama nous annonce donc **une réforme de la philosophie** qui va enfin nous aider à comprendre notre état et notre statut d'être humain, état et statut dont l'intelligence profonde nous échappe jusqu'à présent. Et le texte continue : "Or Dieu a gratifié notre siècle par une **foule de révélation**, par le livre de la nature et par la règle de tous les arts". Autre-ment dit, le progrès qui c'est récemment manifesté dans toutes les sciences annonce **une rénovation complète de la civilisation**.

Voici maintenant la présentation du génial philosophe qui est **le fondateur de l'ordre de la Rose-Croix** au nom duquel la déclaration est faite : "Aussi a pris naissance le projet d'une réformation universelle auquel notre défunt Père **Christian Rosenkreutz**, esprit religieux et **hautement illuminé**, Allemand, chef et fondateur de notre Fraternité, a consacré de grands et longs efforts."

Et la déclaration préliminaire se termine par des considérations un peu alambiquées que l'on peut résumer ainsi : **il n'est plus temps de s'en tenir aux anciens dogmes, il faut au contraire réviser ses connaissances, pour repartir sur des bases nouvelles**.

Nous tenons là la quintessence de l'intention qui va être développée par la suite : une **réformation universelle** qui sera le prolongement de la réformation plus proprement religieuse de Luther. Ce sera une **réformation de la science et de la philosophie** puisque la *Fama* s'adresse aux notoriétés intellectuelles ("les ordres"). Et ce sera aussi une **réformation de la politique** des États puisque ce même document s'adresse aux "régents", c'est-à-dire aux Princes.

Nous en avons fini avec les considérations préliminaires, avec les "généralités". Elles sont relativement courtes mais elles condensent bien les intentions de l'auteur.

Après cela, tout le reste de ce premier "manifeste" va être consacré à la biographie du fondateur de la Fraternité de la Rose-Croix, Christian Rosenkreutz.

On ne tarde pas à se convaincre que ce Christian Rosenkreutz est un personnage mythique. Mais c'est aussi un personnage typique. Il présente tous les traits communs à ces **illuminés gyrovagues** qui, à la fin du moyen-âge, se mêlant aux étudiants sérieux, sillonnèrent la Chrétienté et pègrinèrent d'Université en Université, soit pour écouter des cours, soit pour en donner eux-mêmes. Un des modèles les plus accomplis de cette sorte de personnages est incontestablement **Paracelse** que précisément Valentin Andrea, l'auteur de la Fama, prend explicitement comme **exemple**.

Paracelse est un **médecin** et un **alchimiste** Suisse qui a réellement existé. Il a vécu au début du XVI^e siècle, de 1493 à 1541, donc 73 ans avant la publication de la *Fama*. Nous allons le retrouver tout à l'heure, mais écoutons Valentin Andrea nous raconter la vie mythique et typique de Christian Rosenkreutz.

Entrons donc dans la "Chanson de geste rosicrucienne" qui va nous rappeler, sous bien des rapports, les Romans et les Poèmes du cycle du Graal ; elle nous rappellera surtout, évidemment, les romans graaliens de la deuxième génération, non pas ceux de Chrétien de Troyes dans lesquels l'inspiration chrétienne est encore prédominante, mais ceux de Wolfram von Eschenbach où c'est **l'influence arabe** qui l'emporte.

Christian Rosenkreutz serait né en 1378. Ses parents, nobles et pauvres, comme il se doit, le confient à des religieux qui lui dispensent une instruction soignée, lui apprenant le latin et le grec. Il est bien évident que cet enfant prédestiné se montre d'une extrême précocité. Il est difficile qu'il en soit autrement. Dès que ses forces le lui permettent, il part en pèlerinage au saint sépulcre, accompagné par un des religieux du collège où il a été élevé.

Mais voilà qu'à l'escale de Chypre, le religieux accompagnateur tombe malade et meurt. Les liens que rattachent le jeune homme à la religion institutionnelle viennent de se rompre. Christian Rosenkreutz, qui a atteint sa pleine maturité intellectuelle et qui n'a plus besoin de son mentor, continue seul son pèlerinage.

Cependant, au lieu d'aller directement à Jérusalem, il marque un long arrêt dans une ville de Turquie où il gagne sa vie en exerçant la médecine, malgré son jeune âge, que Valentin Andrea semble avoir un peu oublié.

C'est dans cette ville de Turquie qu'il entend parler, pour la première fois, des **sages de damcar** et des révélations qui leur ont été faites sur la nature toute entière. Voilà donc des "Sages", notons le en passant, qui reçoivent des **révélations**, non plus sur les choses surnaturelles, comme les saints du christianisme, mais sur les choses de la **nature**. Ne soyons pas trop regardants sur l'origine de ces "révélations".

Il n'en faut pas plus à Christian Rosenkreutz pour se détourner de son pèlerinage au Saint Sépulcre. Il prend une bifurcation tout à fait symptomatique de l'état d'esprit qui va désormais le régir : il part pour la ville de Damcar et on ne nous reparlera plus du Saint Sépulcre.

Quelle est donc cette ville de Damcar ? S'agit-il de Damas ou de Damiette ? On ne sait. On nous dit seulement qu'elle est située en Arabie, une Arabie romanesque où la précision géographique ne s'impose pas.

A Damcar, Rosenkreutz entre en conférence avec les sages dont il a tellement entendu parler. Ceux-ci lui donnent à lire un livre étonnant qui est pour lui une véritable révélation : le **Liber Mundi**.

Ce *Liber Mundi* existe réellement. C'est un ouvrage occultiste arabe du XIV^e siècle. On y traite du **symbolisme naturel**, c'est-à-dire des **correspondances entre l'homme microcosme et l'univers macrocosme**.

Rosenkreutz traduit en latin le *Liber Mundi* et il le conserve dorénavant dans ses bagages. Car il part maintenant pour l'Égypte qui manque encore à sa formation.

La *Fama* ne s'étend pas sur ce que fit Rosenkreutz en Égypte et sur ce qu'il y apprit. De l'Égypte il passe au Maroc. L'étape du Maroc va être la plus importante de son pèlerinage détourné.

A Fez il est émerveillé par le niveau intellectuel des savants arabes et plus encore par leur organisation. Songez que tous les ans, à Fez, se tient une grande assemblée des sages venus de tous les pays musulmans. Ils se réunissent pour confronter leurs acquisitions de l'année sur les mathématiques, la physique et la magie. Christian Rosenkreutz séjourne deux ans à Fez et il y apprend beaucoup.

Il passe ensuite en Espagne, avec dans ses bagages, accompagnant le *Liber Mundi* traduit en latin qui le suit depuis Damcar, une multitude d'objets précieux ramenés de Turquie, d'Arabie, d'Égypte et du Maroc.

Installé en Espagne, il se met en devoir de répandre son expérience, ses connaissances et sa philosophie. Il écrit à tous les "savants", non seulement d'Espagne, mais de toute la Chrétienté. Il rédige à leur intention "une **axiomatique** nouvelle qui permet de **résoudre absolument tous les problèmes**". Le texte de la *Fama* n'en dit pas plus et ne cite aucune des phrases de cette axiomatique. S'agit-il d'une systématisation de la méthode expérimentale ? On ne sait. Malheureusement les savants chrétiens ne sont pas mûrs pour un enseignement si élevé. Ils se donnent la peine de répondre aux lettres de Rosenkreutz, bien sûr, mais c'est pour lui faire savoir qu'ils trouvent son axiomatique **ridicule**.

Devant cette incompréhension générale, Christian Rosenkreutz conclut à la nécessité : "de fonder en Europe une société qui possédât assez **d'or et de pierres précieuses** pour en faire le **prêt aux Rois** à des conditions intéressantes. Société qui se chargeât **également de l'éducation des Princes**. Société encore qui sût **tout** ce que Dieu a accordé aux hommes de savoir, afin que l'on pût, comme les païens à leurs idoles, s'adresser à elle en cas de nécessité !"

En somme Rosenkreutz, ou plutôt Valentin Andrea, le véritable auteur de la *Fama fraternitatis*, rêve d'une académie permanente, d'une **société de pensée** qui éduquerait les Princes et règnerait, par son organisation, sur les consciences et sur les esprits.

Ici le texte de la *Fama* interrompt la biographie de Christian Rosenkreutz pour se livrer à des considérations générales, fort intéressantes d'ailleurs puisqu'elles nous livrent les **doctrines** de Valentin Andrea.

Nous apprenons qu'au temps de Christian Rosenkreutz (ce qui nous ramène au dernier quart du XIV^e siècle) : "le monde était déjà gravide d'un grand bouleversement... et ce monde engendrait déjà des héros inépuisables et glorieux qui faisaient éclater les ténèbres de la barbarie... Ces héros constituaient la pointe du triangle de feu dont l'éclat de flamme ne cesse d'augmenter et qui allumera, sans aucun doute, le dernier incendie qui embrasera le monde".

Comme exemple de ces "héros inépuisables et glorieux", la *Fama* cite évidemment Paracelse, l'un des grands prototypes du "sage", et ajoute aussitôt : "Certes Paracelse n'a pas adhéré à notre Fraternité. Mais il était un lecteur assidu du *Liber Mundi*..."

Cette digression dans l'ordre de la philosophie de l'histoire étant terminée, la *Fama* reprend la biographie romanesque de Christian Rosenkreutz.

Nous l'avons quitté en Espagne au moment de ses appels infructueux aux savants d'Europe. Il ne va pas rester en Espagne, si loin de tout.

Il revient dans son pays, en Allemagne, fort de ses connaissances philosophiques et en particulier de ses connaissances en **alchimie spirituelle**, bien que nourrissant une forte animosité à l'égard des alchimistes opératifs qu'il considère comme des charlatans.

En Allemagne, il se fait construire une **vaste demeure confortable** où il se met à "méditer sur ses voyages et sa philosophie pour en constituer un mémorial précis". C'est dans cette demeure confortable qu'il construit beaucoup de beaux instruments dont la plupart sont aujourd'hui perdus malheureusement.

Puis il commença le **recrutement** de la Fraternité dont il avait senti la nécessité quand il était en Espagne, en vue de la **grande mutation universelle**. Le texte de la *Fama* donne par leurs initiales les noms des trois premiers frères de la Rose-Croix. Ces trois groupes d'initiales ont donné lieu à des suppositions nombreuses entre lesquelles nous n'avons pas à choisir. Peu importe qui furent les premiers frères de la Rose-Croix. Ce qui est certain, selon la *Fama*, c'est que Rosenkreutz leur fit contracter un **engagement suprême** à son égard, un engagement **de fidélité, de diligence et de silence**.

La Fraternité rosicrucienne vivait des soins que les frères dispensaient aux malades. Mais les malades devenaient trop nombreux. Il fallut recruter huit nouveaux membres. C'est alors seulement que l'on rédigea la **règle** de la Confrérie.

Voici les principaux articles : Interdiction d'exercer une profession autre que de guérir les malades ; interdiction de porter un habit spécial ; obligation de se réunir chaque année dans la maison des fondateurs appelée dès lors la "**Maison de l'Esprit**"; la confrérie doit rester **ignorée pendant deux siècles** ; obligation de se choisir un **successeur**.

Intervient alors la cérémonie de la dispersion solennelle des frères de la Rose-Croix. Chacun partit dans la contrée qui lui avait été assignée afin de travailler séparément à la **grande réformation universelle**, en jouant le rôle de levain clairsemé dans la pâte.

Ceux qui publièrent, en 1614, la *Fama Fraternitatis* déclarent avoir appartenu à la troisième cooptation.

Le texte comporte alors cette étonnante déclaration où l'on sent la plume du fougueux pasteur luthérien Valentin Andrea "Sans mettre en doute les remarquables progrès que le monde a réalisés en l'espace d'un siècle, nous avons cependant la conviction de l'immutabilité de notre axiomatique jusqu'au Jugement dernier... Nous avons la certitude que nos pères, s'ils avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui, auraient eu plus de facilité pour tancer le cuir du pape et de mahomet, au lieu de ne recourir qu'à des soupirs"

Étonnante déclaration en effet sous bien des rapports, en particulier parce qu'elle constitue une véritable manifestation d'**illuminisme** : "Si nos pères avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui..."

La *Fama* nous réserverait encore un épisode haut en couleur : la découverte du tombeau de Christian Rosenkreutz. Mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder. Il faut en finir avec ce premier Manifeste.

La *Fama* est incontestablement un appel au **recrutement** "Bien que nous n'ayons actuellement indiqué ni notre nom (d'auteur), ni emplacement de notre assemblée, il est certain que les avis de tous nous parviendront." Ce qui veut dire que toutes les précautions sont prises pour que les "savants" qui sont intéressés, puissent prendre contact avec les frères de la Rose-Croix.

Mais la Fraternité n'a pas pour autant le désir de devenir une association publique. Elle entend rester **cachée**. Elle veut rester une **société secrète**. C'est tout au moins ce qu'affirment, avec une certaine grandiloquence, les trois dernières lignes de ce premier Manifeste : "Il faut bien que notre demeure, quand bien même 100 000 hommes aient pû la contempler, reste intacte pour l'éternité au yeux du monde impie, à l'ombre de tes ailes, ô Jéhovah."

* * *

Le second Manifeste rosicrucien est la *Confessio Fraternitatis* dont voici le titre complet : "*Confessio Fraternitatis ou Confession de l'Insigne Confrérie du Très-Honoré Rose-Croix à l'Adresse des Hommes de Science de l'Europe*. 1615."

Il n'y a là, non plus, ni nom d'éditeur, ni nom d'auteur. Mais on attribue couramment ce second texte au même rédacteur que le premier c'est-à-dire à **Valentin Andrea**.

C'est un document très court. Il ne comporte que quatorze petits chapitres de 15 à 20 lignes chacun. C'est une suite de déclarations de principes entre lesquelles on a du mal à choisir les plus caractéristiques. Nous ne pouvons pas tout citer. Notre sélection sera forcément arbitraire.

Du chapitre premier nous retiendrons seulement la notion du "**nouveau matin**" qui se prépare : "En ce jour le monde est sur le point d'atteindre l'état de son repos, avant de se hâter vers un autre matin, après l'achèvement de sa période et de son cycle."

Le chapitre II se résume ainsi : **La philosophie ancienne (scolastique) est malade**. A sa suite, le monde est malade. Mais la rénovation universelle est imminente.

Le chapitre III invite les savants à venir goûter, dans la Confrérie, "les merveilles du sixième temps".

Du chapitre quatrième on peut extraire ceci : "...nous allons **démanteler et abandonner le vieil édifice** disgracieux... nous allons **construire un nouveau château et une nouvelle forteresse à la Vérité**. C'est aux Rose-Croix qu'est réservé l'allumage du sixième candélabre."

Le chapitre cinquième serait à citer entièrement. Retirons-en seulement cette phrase sibylline : "...nous sommes chargés d'organiser en Europe **le gouvernement**. Nous en possédons une **description établie** par notre Père Christian. Cela, après que se soit réalisé et accompli ce qui doit antérieurement arriver. A savoir quand les prédictions, murmurées par bribes, d'un avenir que l'on présage à l'aide des **symboles secrets, auront rempli la terre entière**".

Faut-il voir là l'évocation d'un **plan révolutionnaire par étapes successives** ? Ou bien s'agit-il seulement d'une rodomontade ? Le symptôme est un peu trop mince pour que l'on puisse en décider.

Le chapitre VI se résume en ceci : **que l'on n'essaye pas de nous infiltrer, on n'y parviendra pas**.

Chapitre VII : la réformation prochaine sera la **réouverture du paradis terrestre**.

Le chapitre huitième fait état de l'apparition d'astres inconnus dans certaines constellations. Ils annoncent la proximité de la **rénovation**.

Le chapitre neuvième annonce la mise au point par les frères d'une **écriture magique** et d'une **nouvelle langue**.

Le chapitre X est l'**apologie de la Bible** que tous sont invités à **appliquer à la lettre**.

Le onzième chapitre rectifie le jugement trop sévère porté par la *Fama* sur les **alchimistes**.

Le chapitre douzième, en sens contraire, met **en garde contre les charlatans**.

Le treizième chapitre est celui de la cordialité tudesque et wurtembergeoise : "Qu'en dites-vous, bonnes gens, comment vous sentez-vous maintenant que vous comprenez et que vous savez que nous proclamons le Christ en toute innocence, que nous **condamnons le Pape**, que nous menons une existence de chrétiens... Ne pensez-vous pas vous initier enfin à nos côtés, compte tenu non seulement de vos dons intérieurs mais aussi de votre expérience du Verbe de Dieu".

Quatorzième et dernier chapitre : La Fraternité restera **secrète**. Elle ne se révélera pas à l'extérieur tant qu'un **décret divin** particulier ne l'y aura pas expressément invité.

Ainsi se termine la "*Confessio Fraternitatis*", texte beaucoup moins romanesque et moins pittoresque que la *Fama*, mais beaucoup plus révélateur quant à l'**esprit** et à l'**organisation** de la Confrérie rosicrucienne.

* * *

Le troisième Manifeste rosicrucien s'intitule, en allemand ***Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz anno 1459***. L'ouvrage est édité, non plus dans le Wurtemberg, mais à Strasbourg en 1616. Il est censé être écrit par Rosenkreutz lui-même.

Ce troisième Manifeste est-il encore de la plume de Valentin Andrea ? C'est moins certain que pour les deux premiers. Ce texte est un **roman à la fois chevaleresque et alchimique**. Il est on s'en doute, éminemment **allégorique**. Christian Rosenkreutz, qui se met en scène lui-même, se donne parfois les traits de Perceval dans les romans du Graal.

D'une façon générale, la ressemblance des "Noces Chymiques" avec les romans du Graal deuxième manière est notable et l'on peut s'étonner qu'elle n'ait pas été mise plus souvent en évidence.

Le roman de ces "Noces" se déroule en sept jours. Nous n'avons pas le temps de nous attarder sur chacune de ces sept phases. Nous ne résumerons que les épisodes les plus importants.

Le "premier jour" raconte l'**invitation aux Noces**. Nous sommes à la veille de Pâques. Rosenkreutz est assis à une table et il médite. Il médite sur des mystères "dont quelques-uns lui ont été révélés par le **maître des lumières**". Soudain, une terrible tempête s'élève au milieu de laquelle apparaît une "**glorieuse vision**".

Un personnage magnifique se montre, portant des vêtements bleu-ciel et étincelant de lumière. Dans sa main droite il porte une trompette d'or sur laquelle est écrit le nom de Christian Rosenkreutz. Dans l'autre main, il porte un paquet des lettres qu'il va distribuant dans le monde entier. C'est l'invitation aux "Noces Royales". Rosenkreutz reçoit la sienne. Il peut y lire : "Dirige-toi vers la montagne où trois Temples se dressent avec majesté. Là où tout est visible, du commencement à la fin." Rosenkreutz s'habille alors de blanc, il épingle sur son épaule un ruban rouge en forme de croix et il pique quatre roses rouges sur son chapeau.

Le deuxième jour est consacré à l'**arrivée** au château et à la **prise de contact** avec les autres invités. Les allégories sont nombreuses mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder.

Le troisième jour est celui du **banquet**. Sur des tables revêtues de nappes en velours rouge à franges d'or, des pages offrent aux convives des bijoux : les uns sont des "Toisons d'Or" et les autres des "Lions Volants".

Le quatrième jour est celui de la **représentation théâtrale**. Le public se tient "entre les colonnes", car **deux colonnes** délimitent l'assistance. Le drame se déroule sur le rivage de la mer. Le flot apporte une caisse qui contient un enfant accompagné d'une lettre. Le pays de l'enfant a été envahi par les Maures. On a voulu sauver l'enfant. Mais le Roi des Maures le poursuit. Le voilà qui apparaît. Cependant, l'enfant s'est transformé en une jeune femme que le Roi Maure veut saisir. Le fils du Roi du rivage intervient et la sauve. On les **fiance**.

Le cinquième jour est celui de l'**exploration de la crypte**. Rosenkreutz y découvre des inscriptions étranges, toutes remplies d'**allusions alchimiques**.

Le sixième jour est consacré "au dur **travail des fourneaux**". Les alchimistes réussissent à **créer la vie** sous la forme d'un **phénix**.

Le septième et dernier jour est le plus important. Les invités aux Noces montent dans 12 bateaux dont les pavillons représentent les 12 signes du Zodiaque. Une demoiselle d'honneur vient les informer qu'ils sont tous créés "Chevalier de la pierre d'or". Après une promenade en mer, ils se forment un cortège pour une somptueuse procession. Un page lit les règles de "l'Ordre de la Pierre d'Or". Elle comporte cinq articles parmi lesquels certains ressemblent singulièrement à ceux de la **Constitution d'Anderson** (1717) qui forme la **Charte de la Franc-Maçonnerie**. Nous n'avons pas le temps de nous livrer à une comparaison, mais elle serait très instructive. La journée se termine par une **intrônisation à la chevalerie** (à noter que le texte ne comporte pas le terme d'adoubement, ni celui d'initiation).

Rosenkreutz suspend la "Toison d'Or" à son chapeau avec cette inscription : "Summa Scientia Nihil Scire". **Le sommet de la science est de ne rien savoir**. Devise qui résume la règle contemplative des "Mystiques Rhénans", appelée aussi la **docte ignorance**.

Ainsi se termine le troisième et dernier Manifeste rosicrucien : "Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz".

Mais finalement point de Noces, point de mariage. A peine de vagues fiançailles esquissées sur le bord de la mer à la fin du quatrième jour. A tel point que l'on se demande si, d'allégories en allégories, les "noces chymiques" auxquelles nous avons été conviées ne sont pas tout simplement **la hiérogamie du Créateur avec la créature dans le meilleur style alchimique.**

* * *

Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la **Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien.** A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feu-follet, comme la lueur du "Grand Soir".

Ces trois coups de cliron ont suivis un **silence hermétique** ("silentium post clamorem" disait-on alors en Wurtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa **préhistoire.**

Quant à **l'influence postérieure** de ces trois manifestes, elle a été **considérable** et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés **parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives. Le rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire.**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Mercredi 17 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

NOUVEAU : Ouverture sur notre site d'une rubrique : 'Trombinoscope du ralliement'¹. Cette page rappelant le « qui est qui », dans la bataille de survie² du Sacerdoce, sera enrichie au fil du temps.

LE VRAI MESSAGE DE Mgr FELLAY CENSURE PAR LES INFILTRES

« Non Possumus »

« Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique »
Mgr Fellay - Paris, 7 janvier 2007

Lors de la clôture du congrès de *Si si No no* tenu à Paris, le 7 janvier 2007, et consacré aux crises dans l'Eglise, Mgr Fellay a conclu en lançant un message important dont les points essentiels ont été censurés par ceux que nous avons appelés les infiltrés³, dans notre message du 6 janvier 2007, et qui tiennent entre leur main les moyens de communication de la FSSPX.

¹ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

² « Opération Survie » selon les propres termes de Mgr Lefebvre lors des sacres du 30 juin 1988.

³ « Nous désignons de ce terme ceux qui travaillent pour la Rome moderniste et anti-lefebvrisme visant, dans un premier temps, à **prendre le contrôle de la FSSPX** – comme elle l'a fait de l'Eglise-, puis, **dans un deuxième temps, à détruire l'œuvre de Mgr. Lefebvre et le Sacerdoce** et par la même la Messe et les sacrements valides. Les infiltrés ne sont que les instruments de l'infiltration de type Vatican II telle que l'a décrite Mgr. Lefebvre. Infiltrés, qu'ils le soient dès l'origine ou, plus vraisemblablement devenus au fil du temps peu importe. Seul les faits comptent. Déjà, une personne comme l'abbé Schmidberger, tentait de mettre au pas Mgr Lefebvre et le détournait des véritables questions^[4] qui auraient pu déranger la « Rome des antichrists ».

Personne ne peut nier que l'Eglise est détruite par des infiltrations, selon le schéma décrit par le fondateur de la Fraternité.

Puis en 2004, les Mutins qui n'étaient rien d'autres que des infiltrés « affichés » travaillèrent ouvertement contre l'œuvre de Mgr Lefebvre. Et retournant à la source de l'infiltration, aujourd'hui, ils ont « ralliés » Ratzinger, le grand ordonnateur de la « repentance » de Jean-Paul II, de la mise en scène de Fatima et de l'intégration d'Allah^[5] au Panthéon de la « liberté religieuse » de Benoît XVI ! Liberté religieuse, libéralisation des religions, libéralisation de la Messe : même combat des infiltrés et de la prétendue lutte contre le relativisme.... Et Mgr Fellay – non pas tant pour de bonnes raisons religieuses mais pour des raisons disciplinaires -

1 - Les points essentiels du message délivré par Mgr Fellay à Paris le 7 janvier 2007 à la conclusion du congrès sur « Les crises dans l'Eglise »

1.1 - Voir la crise avec les yeux de Mgr Lefebvre

Ceux qui espéraient découvrir une faille entre l'expression de Mgr Fellay et celle du fondateur de la FSSPX ont été déçus. Mgr Fellay n'a cessé d'insister de façon presque lancinante sur les propos de Mgr Lefebvre, au point de préciser en introduction, qu'il parlerait peu, car « **il allait faire parler un autre** », à savoir Mgr Lefebvre.

« Monseigneur, a-t-il dit en introduction, voit d'un coup la crise et les solutions dans toutes ses parties. Nous allons essayer de décrire cette crise. » Le discours de Mgr Fellay fut un long enchaînement de citations de Mgr Lefebvre et des apparitions de la Très Sainte Vierge Marie, étayant ses commentaires personnels.

1.2 - Prendre la grille de lecture prophétique de la Salette et de Fatima

Pour comprendre la crise, il faut se référer aux deux apparitions de La Salette et de Fatima en liaison avec la crise du sacerdoce.

Le 6 juillet 1851 et le 21 août 1851 : « *Malheur aux ecclésiastiques car ce sont eux qui attirent les plus grands maux qui arrivent sur la terre(..)* ». Et « *les prêtres (..) qui sont devenus des cloaques d'impureté* ».

S'appuyant sur de larges extraits des différentes versions du Secret de La Salette, et d'un entretien de Sœur Lucie au sujet du message de Fatima avant 1958, **Mgr Fellay a montré que la cause de la crise de l'Eglise est cléricale**, elle provient du clergé qui a été mis en garde, accusé même, lors de ces interventions surnaturelles.

Ce sont les mauvais prêtres, leur impiété, leur perte du sens du Sacerdoce, leur esprit mondain, qui selon Mgr Fellay, citant les paroles de la Très Sainte Vierge, ont provoqué cette punition divine que représente la destruction de l'Eglise engagée par Vatican II et les réformes qui lui ont succédé.

« *"Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, **il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde.*** »

"Dieu va frapper d'une manière sans exemple. Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser Sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

"Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr.

"Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

"La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu. » Notre-Dame à La Salette, 1858, Secret

Le Ciel a accusé, dès 1860, les prêtres pour leur abandon du sens de leur Sacerdoce.

Quand le Ciel avertit, la Vierge en dit la cause : c'est la crise du Sacerdoce.

fut obligé à l'époque d'expulser ces infiltrés. **Il a vu la main qui voulait le frapper, il n'a pas vu la tête.** » Virgo-Maria , message du 6 janvier 2007

1.3 - Remonter jusqu'au principe le plus élevé visé par la corruption : le sacerdoce

« Contrairement à d'autres crises qui ne touchaient qu'un point, c'est la corruption en grand. » « Tout est touché et la foi elle-même. Elle est allée au principe le plus élevé. L'agent actif de cette crise vise au niveau du sacerdoce ». **Le**

thème principal fut donc axé sur la crise du Sacerdoce, et sa restauration par Mgr Lefebvre. Restauration providentielle, entrevue par Mgr Lefebvre dans un temps de méditation sur la situation de crise de l'Eglise, dans la cathédrale de Dakar.

C'est ensuite, à l'heure fixée par la Providence que l'archevêque allait poser la première pierre de la fondation de la Fraternité, **œuvre de préservation du Sacerdoce catholique.**

Commençant par évoquer, à partir de son Itinéraire spirituel, la description que donne Mgr Lefebvre du songe qu'il eût dans la cathédrale de Dakar, avant le concile, il a expliqué que le diagnostic posé par le Délégué apostolique mettait en cause la perte du sens, de l'esprit du Sacerdoce, et que nécessairement, **la solution à cette crise de l'Eglise viendrait du rétablissement du Sacerdoce**, de son esprit.

*« Si l'Esprit-Saint permet que je rédige les quelques considérations spirituelles qui suivent (...), il m'aura permis de réaliser le rêve qu'Il m'a fait entrevoir un jour dans la cathédrale de Dakar : devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, **transmettre**, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire, **le sacerdoce catholique de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel qu'Il l'a transmis à ses apôtres et tel que l'Eglise romaine l'a transmis jusqu'au milieu du XX^e siècle** »* Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, 1989

1.4 - Considérer que le principe corrompeur est le « poison libéral mensonger »

Le principe du mal est dans une fausse liberté appliquée à la raison et à la volonté. On a voulu faire de l'homme, Dieu. C'est un rejet de la soumission à Dieu. Ratzinger parle de purifier les principes. Il parle des meilleurs éléments de la culture libérale en disant qu'ils ont été assimilés. Mais avec Vatican II on a abouti à un « contre-syllabus ». La politique de laïcisation des Etats a suivi.

1.5 - Considérer que Benoît XVI accomplit le le jeu et le plan maçonnique, bien qu'il serait antimaçonnique

Mgr Fellay a émaillé son discours également de citations du cardinal Ratzinger, **avant qu'il ne soit élu** à la tête de l'Eglise conciliaire, citations qui accablent le théologien de Tübingen.

Déclarant : « je puis vous assurer qu'il [le Pape] est antimaçonnique », Mgr Fellay ajoute « et pourtant il accomplit leur jeu et leur plan ! ». « **Avec un pape antimaçonnique, réaliser un plan maçonnique, c'est diablement fort** ». Il prend ensuite des illustrations fortes : la visite en Turquie⁴, la déclaration récente du Vatican approuvant l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne.

Mgr Fellay explique que « **Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique** ». Il montrait par là que le concile Vatican II doit être rejeté. Et il va l'illustrer à travers l'œcuménisme, la déclaration sur la liberté religieuse, etc.

6) Poursuivre simplement l'œuvre de Mgr Lefebvre – l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament -, voilà la solution qui apparaît extraordinaire aux yeux du monde

Puis s'interrogeant sur ce que devait être l'attitude de la FSSPX dans la situation actuelle, **Mgr Fellay a indiqué que la réponse se trouve dans la préface des statuts de la FSSPX qu'a signée Mgr Lefebvre le 20 mars 1990 :**

« Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité!

⁴ Apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul. Voir notre message du janvier 2007.

Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.

1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.

1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.

1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.

Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.

Ecône, le 20 mars 1990

+ Marcel Lefebvre, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X »

Reprenant ce texte, Mgr Fellay a insisté en répétant lentement chaque mot de la phrase :

« Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament »

Il a indiqué qu'il s'agissait de la mission de la FSSPX. La lecture de la phrase historique et lourde de sens de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay fut saluée par des applaudissements de la salle, selon des sources. Mgr Fellay a déclaré ensuite : *« mais alors on va nous dire : vous êtes gonflé ! »*. Puis il expliqua que la FSSPX ne fait pourtant rien d'extraordinaire, elle fait ce qui a toujours été fait, et qu'il y a un siècle, ce qu'elle fait aujourd'hui serait passé inaperçu, car toute l'Eglise en faisait de même. L'évêque expliqua que ce sont les autres qui ont changé et que la FSSPX vit dans une oasis au milieu du désert.

Consacrer tous ses efforts à former des prêtres et à renoncer au monde. Le sacerdoce, le sacrificateur, la sacristie, le sacré, le consacré. Voilà toute la solution à la crise. Selon Mgr Fellay, si les autres (Eglise conciliaire) voulaient faire de même, leur désert cesserait.

Du « **bouquet** » spirituel, il n'a été nullement question.

S'il apparaît en conclusion que ce que les auditeurs redoutaient, un ralliement, sur la base de ce qui a été véritablement dit par Mgr Fellay, le ralliement ne semble plus à l'ordre du jour. Dans la mesure où la FSSPX, qui possède la plénitude du Sacerdoce sacramentel, est la cible du plan maçonnique, plan dont Mgr Fellay paraît avoir conscience.

On est conduit à penser que cette idée du « bouquet » est un plan infiltré qui a été suggéré, voire imposé, à Mgr Fellay et qu'il n'était pas son intime conviction. Mais cette supercherie du « bouquet » n'apparaît alors que comme un conditionnement de Mgr Fellay et de l'ensemble de la FSSPX. Cette désolidarisation formelle du « bouquet », en fin d'un congrès important consacré aux « Crises dans l'Eglise », marque pour l'instant en apparence l'échec de cette stratégie.

Car, même si l'expression « *non possumus* » des derniers Papes n'a pas été reprise à son compte par Mgr Fellay, c'est le sens qu'ont entendu les auditeurs attentifs.

Les auditeurs avaient tous en tête le thème du ralliement, et force leur a été de constater que les propos tenus devant eux n'étaient pas ceux de l'homme du ralliement.

C'est d'ailleurs cette idée de « *non possumus* » que gommement le mielleux, la mollesse et la platitude du compte-rendu du site des abbés de Suresnes.

En dépit de la pression des infiltrés dont il s'est entouré, de son souhait personnel de conciliation, de la pression extérieure, Mgr Fellay, par l'énumération des faits au quotidien, a été obligé de constater que le ralliement avec les antichrists est impossible. C'est un fait qui se vérifie continuellement au quotidien comme vient de l'illustrer l'opération du « bouquet ».

Mais la vigilance reste de rigueur comme nous allons le voir à la fin de notre analyse.

2 - Quel message les infiltrés présentent-ils aux clercs et aux fidèles ?

Dans un compte-rendu paru sur le site du District de France, *La Porte latine* et **tenu par les abbés de Suresnes, (les abbés Celier et Cocault-Duverger), est parue une synthèse de cette intervention de clôture du Symposium par Mgr Fellay.**

Voici le compte-rendu du discours de clôture de Mgr Fellay à l'occasion du dernier Symposium FSSPX-Sisi-Nono à la Mutualité à Paris, tel que publié par les abbés de Suresnes sur *la Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX :

« Le congrès s'achève, Son Excellence Monseigneur Fellay qui, depuis le début, a assisté à toutes les conférences, prend la parole pour conclure, et il nous parlera surtout de l'action de Monseigneur Lefebvre qui pressentit la crise avant même son explosion et en détermina immédiatement le remède. Voyant que la crise de l'Eglise est avant tout une crise du Sacerdoce, il en déduisit immédiatement que la solution en est la restauration et la sauvegarde du sacerdoce. Cependant plusieurs années s'écoulèrent entre ce « rêve » fait dans une église de Dakar et la création de la FSSPX. Les œuvres divines ne se font pas dans la précipitation.

Saint Paul explique que la lettre tue s'il manque l'esprit. Or, par le Concile, c'est ce formel qui a été atteint, et c'est cela qui met l'Eglise en péril par perte de « l'esprit chrétien », par perte de « l'esprit sacerdotal ». Monseigneur Lefebvre comprend qu'il y a un lien intime entre la messe, le prêtre et la société chrétienne.

Le Libéralisme érige la liberté en absolu. Mais, la liberté repose sur la raison et la volonté et, l'érigeant en absolu, on érige aussi la raison et la volonté en absolu à l'exclusion de Dieu. A partir de là, le péché n'a plus de sens et ce qui suit n'a pas de sens non plus : la peine disparaît, la sanction disparaît, la réparation aussi et plus n'est besoin de Rédemption... Or Vatican II baptise le libéralisme...

A travers quatre nouvelles définitions des relations entre l'Eglise et le monde au Concile soulignées par Benoît XVI (l'Eglise et l'Etat moderne, la foi et la science, l'Eglise et les autres religions, l'Eglise et la foi hébraïque) on voit comment l'Eglise accomplit les plans maçonniques même si, individuellement, le pape est hostile à la maçonnerie. (La phrase telle qu'énoncée ici est en fait, pour nécessités de résumé, un court-circuit d'une partie de la conférence, la condensation de deux arguments que vous trouverez, développés, dans les Actes.

⁵⁾

Lorsque Monseigneur Lefebvre entreprit de sauver le Sacerdoce, la messe et l'esprit chrétien, toutes les autorisations furent données pour la fondation de la FSSPX et du séminaire d'Ecône « Manifestation évidente, écrivit Monseigneur, de la bénédiction sur l'Oeuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament ». Bien sûr il ne s'agit pas de s'encenser mais de peser une mission.

Or cette mission, même si beaucoup l'ont délaissée, ne représente jamais que le devoir de chaque Chrétien et, ce faisant, nous ne faisons rien de spécial. Alors, continuons tout simplement à faire notre devoir ! »

⁵ Note de Virgo Maria : **actes du Symposium qui ne seront pas publiés avant une année au moins** (le compte-rendu censuré ayant été alors largement oublié), du moins peut-on le présumer si l'on observe le temps qui fut nécessaire à la publication des actes du dernier Symposium de la FSSPX où l'abbé Chautard avait présenté sa remarquable communication sur la pensée du Père Lécuyer, ce destructeur hérétique onctionniste de la liturgie de la consécration épiscopale post conciliaire, communication à laquelle le CIRS a consacré un communiqué que nous avons relayé dans un message Virgo-Maria du 7 janvier 2007 : http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-07-A-00-CIRS-Lecuyer_Chautard_4.pdf

3 - Ce qui a été enlevé par les infiltrés dans leur restitution publique du message de Mgr Fellay

La censure par les infiltrés est d'autant plus inacceptable que l'abbé du Chalard avait, en guise d'introduction, **souligné la gravité et l'importance de l'intervention de Mgr Fellay**, en expliquant que si ses propos pouvaient paraître difficile à certains, ils devaient néanmoins être reçus, car, disait le directeur du *Courrier de Rome*, Mgr Fellay dispose, en tant que Supérieur, de grâces particulières pour juger la situation de la Fraternité.

Mais il faut croire que les abbés de Suresnes qui tiennent le site de *La Porte Latine*, estiment leurs grâces supérieures à celles du Successeur de Mgr Lefebvre, puisqu'ils savent ce qu'il doivent censurer dans le discours de Mgr Fellay, afin que son message n'aille pas au-delà des murs et des portes du Palais de la Mutualité à Paris. **Ils savent précisément où ils doivent effectuer des « court-circuits » et se plier à des « nécessités de résumé ».**

En fait, ils ont « coupé la sono » au Supérieur de la FSSPX. Est-ce bien là ce qu'il entendent signifier en parlant d'un **« court-circuit d'une partie de la conférence » ?**

L'essentiel et l'urgent ne serait-il pas que les fidèles et les clercs de Province, absents de la Mutualité, ne puissent pas prendre connaissance du vrai message de Mgr Fellay ?

Autre indice, alors que dans les interventions précédentes (Villepreux, etc) de Mgr Fellay sur Paris, les enregistrements de ses propos sont publiés systématiquement en fichier MP3 sur *la Porte Latine* ou *Dici.org*, cette fois-ci, rien de tel.

Le black-out est complet. Bravo !

Les fidèles et les clercs sont renvoyés à la publication des Actes qui interviendra dans un an, quand tout le monde aura oublié et que différents événements y auront également contribué.

Pourtant, le congrès était organisé avec la participation de *Dici.org*.

A quoi sert cette participation si ce média occulte le message de Mgr Fellay ? Dans sa livraison du samedi 13 janvier 2007 (une semaine après la conférence !), nulle trace de fichier audio de la conférence, ni du moindre compte-rendu sur le site des abbés Lorans et Sélégny.

On constate donc que dans **cette censure du vrai message de Mgr Fellay**, les abbés de Suresnes, et les abbés Lorans et Sélégny agissent de façon similaire, les premiers en publiant un compte-rendu banalisé, et les seconds en imposant le silence. **L'abbé Lorans**, qui occupe le poste de responsable de la communication de la FSSPX, **a-t-il pour fonction d'occulter la communication de Mgr Fellay ?** Surtout dans une intervention à Paris dans un cadre prestigieux, sur un thème important (« *Les crises dans l'Eglise* ») et dans des circonstances graves ?

Voici les principaux thèmes censurés par les infiltrés :

- **Censure du fait que cette crise est une crise totale visant au principe le plus élevé du sacerdoce et, surtout, que sa grille de lecture « prophétique » est dans la double apparition de La Salette et de Fatima ;**
- **Aucune mention des paroles de la Très Sainte Vierge Marie à La Salette lues par Mgr Fellay et qui accusent les mauvais prêtres ;**
- Aucune mention des propos de Sœur Lucie, peu avant 1958, et qui tient le même discours, propos lus par Mgr Fellay
- **Transformation du propos de Mgr Fellay : « Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique » en « Vatican II baptise le libéralisme ». L'association de Vatican II et de l'idéologie de la franc-maçonnerie est ainsi écartée, ce qui permet aux infiltrés de laisser la porte ouverte à une « lecture de Vatican II à la lumière de la Tradition » qui représente la formule de passe-passe imaginée par Rome pour faire entériner le ralliement de la FSSPX par Mgr Fellay.**
- « court-circuit » des développements de Mgr Fellay où il explique en quoi Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique. Cette coupure est faite « pour nécessité de résumé » !
- Suggestion d'une insistance sur la bénédiction obtenue de Rome dans la phrase de Mgr Lefebvre dans les statuts au sujet de la déposition de l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament, alors que Mgr Fellay a cité cette phrase pour souligner le dépôt essentiel et vertigineux qui échoit aujourd'hui à la FSSPX.

- **Aucune mention de la dénonciation par Mgr Fellay de la visite de Ratzinger en Turquie et de l'approbation par le Vatican de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne.**
- **Non mention du fait que Benoît XVI (et non l'Eglise...) applique le plan maçonnique et que Vatican II conduit à un contre-Syllabus.**
- **Pour Mgr Lefebvre, il s'agissait de former de « vrais prêtres catholiques »**

Ces censures ont un but, il s'agit d'écarter tout propos de Mgr Fellay qui pourrait entraver le ralliement de la FSSPX à la Rome antichrist de Ratzinger et de ne retenir que des propos qui ne compromettent en rien la conclusion d'un accord de « réconciliation ».

Le but des infiltrés apparaît ainsi clairement.

Nous avons également remarqué dans la mise à jour de samedi 13 janvier 2007 du site Dici.org⁶, que les abbés Lorans et Sélégny, **se sont sentis obligés de relayer des informations que nous avons déjà diffusées sur *Virgo-Maria*** : réception des B'naï B'rith par Ratzinger, approbation par le Vatican de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, approbation par Ratzinger d'une partie de l'idéal de la philosophie des Lumières.

Sur ce dernier point, l'abbé Lorans effectue du bout des lèvres, de façon alambiquée, ce qui s'avère *in fine*, une critique de Ratzinger.

Sa critique de Ratzinger est devenue tellement rare qu'elle mérite d'être soulignée.

Dans l'éditorial, l'abbé Lorans redécouvre le combat de Saint Pie X contre le modernisme. Il nous avait plutôt habitué depuis quelques semaines à l'éloge outrancier du « bouquet » spirituel : la « *nouvelle bataille de Lépante* » (sic).

4 - Nos critiques sur plusieurs points du discours de Mgr Fellay

4.1 – Une carence dans la prise de la mesure de la crise

Sur l'essentiel, il n'a pas pris la mesure de la crise. Il n'a pas prononcé le mot de modernisme et n'a pas rappelé le fait que Mgr Lefebvre qualifiait Ratzinger de « moderniste » ! Il n'a pas souligné l'aggravation de la crise depuis la mort de Mgr Lefebvre et l'impossibilité de traiter avec les anti-Christ du Vatican, point sur lequel le Fondateur de la FSSPX avait insisté à la fin de sa vie.

4.2 – L'occultation de l'attaque liturgique contre le sacrement de l'Ordre, notamment l'instauration d'un rite invalide onctionniste de consécration épiscopale et la naissance d'une hiérarchie sacramentellement invalide à l'instar des Anglicans

Il affirme que le Sacerdoce serait atteint dans son esprit (sa « forme »), et qu'il suffirait de retrouver la Foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte.

Mgr Fellay n'a pas vu que la situation est bien plus dramatique, car du fait de la suppression radicale du rite de consécration épiscopale, **les consécrations épiscopales conciliaires sont sacramentellement invalides depuis le 18 juin 1968.**

Le rite épiscopal conciliaire **n'exprime plus du tout de façon univoque la grâce du Saint-Esprit ni le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*)**, ainsi que le Pape Pie XII avait solennellement et infailliblement défini en novembre 1947 dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* que sa validité sacramentelle l'exigeait absolument.

Les impétrants ne peuvent donc plus recevoir ontologiquement un épiscopat catholique qui n'est plus signifié en aucune manière par les paroles de la forme essentielle déterminée par Montini-Paul VI depuis le 18 juin 1968.

Dès lors, les prêtres ordonnés par ces faux évêques catholiques ne sont nullement prêtres ! Ils sont en particulier désormais dépouillés de tous pouvoirs sacrificateur et sacramentels.

Les sacrements administrés par ces faux prêtres ne sont plus des sacrements, hormis le baptême.

⁶ <http://www.dici.org/accueil.php>

Lors des prétendues « messes » de ces prêtres conciliaires, les fidèles, abusés, ne reçoivent que du pain. Que du pain et non pas le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les absolutions prononcées par ces faux prêtres conciliaires sont invalides. Depuis 38 ans d'application de cette réforme du rite épiscopal, cette hiérarchie cléricale conciliaire est devenue fausse, mensongère car elle porte le nom de catholique, se l'arroe même, mais elle n'appartient plus au corps épiscopal et presbytéral de l'Eglise catholique qui subsiste sur terre.

Elle est étrangère à l'Eglise catholique, et représente l'artifice démoniaque le plus spectaculaire de cette révolution contre l'Eglise permise par Dieu et annoncée maternellement par Notre Dame à La Salette, quand elle dit « l'Eglise sera éclipsée ».

Par conséquent affirmer que le sacerdoce est atteint dans son esprit et qu'il suffirait de retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte, pensée que Mgr Fellay explique régulièrement dans ses conférences, sans évoquer le grave problème de l'invalidité des sacres depuis 1969, ne serait qu'un emplâtre sur une jambe de bois, les canaux de la grâce, nécessaires à la sanctification des âmes et à l'édification du Corps mystique n'étant pas rétablis.

Sans compter que la véritable question dans ces remèdes proposés par Mgr Fellay, celle de la légitimité de ces réformes liturgiques et de leurs promulgateurs, la liturgie faisant partie des objets de l'infaillibilité de l'Eglise, demeure toujours absente ou sans réponse doctrinalement catholique

4.3 – Une méconnaissance de la structure des loges maçonniques et du danger des loges illuministes Rose+Croix

Mgr Fellay avance un paradoxe : Ratzinger serait anti-maçon mais accomplirait exactement le plan de la franc-maçonnerie.

L'argument de Mgr Fellay est que Ratzinger serait intervenu personnellement pour maintenir dans le nouveau droit canon l'interdiction pour un catholique de fréquenter la maçonnerie.

Or le paradoxe disparaît quand on a compris que les hautes loges illuministes Rose+Croix méprisent et rejettent le rationalisme maçonnique des basses loges de type du Grand-Orient de France. René Guénon, occultiste par excellence, et initié des plus hauts grades illuministes, rejette une certaine forme de maçonnerie, la maçonnerie rationaliste.

Le danger pour la FSSPX ne vient pas principalement des loges maçonniques rationalistes (les plus voyantes pour un catholique), mais d'abord et surtout des loges illuministes Rose+Croix (parfaitement camouflées) qui ont conservé, dans leurs rites et leurs symboles, un vocabulaire et des signes chrétiens. Il s'agit en fait d'un vocabulaire et de symboles inversés, dans une perspective satanique. C'est ce qui explique la difficulté à percevoir à première vue la nocivité extrême de ces loges.

Nous avons déjà longuement expliqué que la pointe mortelle de l'attaque de la maçonnerie contre l'Eglise provient des loges Rose+Croix, et des milieux Anglicans qui leur sont fortement liés.

Les « spécialistes » de la Contre-Eglise (Dominicains d'Avrillé, Arnaud de Lassus, Bonnet de Villers, Si si No no de l'abbé du Chalard, etc...) présentent tous le même « angle mort » dans leurs études : ils n'étudient jamais ces sujets du rosicrucianisme et de l'anglicanisme dont les implications sont gigantesques.

Ils préfèrent étudier en dehors de leur angle mort.

Ils font penser à cette femme qui avait perdu une bague durant la nuit et qui la cherchait uniquement au pied du lampadaire, car c'est l'endroit où elle y voyait le plus clair.

Or, c'est par ce côté de la subversion que l'Eglise a subi sa pire attaque.

Le texte du Père Van de Pol que nous continuons à publier confirme bien l'anglicanisme et les conférences de Lambeth (Abbaye Bénédictine anglicane) en tant que la matrice conceptuelle, opérationnelle et historique de l'œcuménisme.

5 - Conclusion

Comme Mgr Lefebvre, Mgr Fellay n'apporte pas la réponse à la situation. Pourtant Mgr Lefebvre avait prévenu que ses successeurs seraient amenés à le faire.

L'intervention de Mgr Fellay à la clôture à Paris de ce congrès de première importance (« Les crises dans l'Eglise »), laisse entendre que son intime conviction serait le « *non possumus* ».

Il s'est avéré incapable de justifier le « bouquet », il constate au quotidien l'application du plan maçonnique par Ratzinger. Mais il n'est pas assez carré dans son expression.

Les infiltrés se sont empressés de censurer son véritable message.

Or, après le congrès, le janvier 2007, nous apprenons le 15 janvier 2007 en lisant le site du *Remnant*⁷ aux Etats-Unis, à qui Mgr Fellay vient de donner une interview, qu'il vient d'envoyer une lettre à Rome afin d'« offrir le bouquet ».

Comment donc expliquer qu'en dépit de ce « *non possumus* » que reflète son discours de Paris, il ait cru devoir envoyer la lettre du « bouquet » et de plus la tenir secrète ?

Intime conviction ou « *non possumus* » de façade ?

Conviction ou duplicité ? Et de qui ?

La saine doctrine sur le magistère de l'Eglise n'est toujours pas rétablie et ne connaît point de véritables applications pratiques.

La mesure de l'ampleur de la crise et plus exactement du mystère d'iniquité ou encore de l'éclipse de l'Eglise n'est pas prise en compte.

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Post Scriptum :

Voici le « trombinoscope du ralliement » publié sur notre site

- L'abbé Schmidberger, chef du réseau allemand[3], lié en sous-main à Ratzinger et qui présente le protestantisme **en faisant l'impasse sur la subversion anglicane et son rôle dans la subversion de l'Eglise, en particulier œcuménique et liturgique**. Il a dirigé la FSSPX pendant 24 ans et reste en charge du District d'Allemagne. Entré premier assistant de Mgr Fellay au Chapitre général de juillet 2006, il en est sorti, selon nos sources, simple prieur de Stuttgart (Allemagne) et puis (par quelle manœuvre ?), il a réussi à se faire nommer Supérieur du District d'Allemagne deux semaines plus tard. L'abbé Schmidberger est l'homme qui a détourné Mgr Lefebvre d'étudier la validité du nouveau rite de consécration épiscopal par une pseudo-étude d'une page (vers 1983) rédigé par les abbés Bisig et Bauman, en faisant croire à Mgr Lefebvre que le nouveau rite serait un rite oriental. L'abbé Schmidberger a également culpabilisé les membres de la FSSPX par rapport à l'opinion sédévacantiste, transformant cette dernière en tabou, en mal absolu. « **Mieux vaudrait être Novus Ordo que sédévacantiste** » a-t-il **déclaré aux Etats-Unis en début 2006**.
- L'abbé Lorans, l'homme du G.R.E.C.[4] où il rapporte à Castrillon Hoyos et au nonce apostolique à Paris. Il a été l'homme de l'orchestration médiatique de la campagne du « bouquet » spirituel, supercherie destinée à prédisposer les esprits à l'arrivée du Motu Proprio, première étape de la « réforme de la réforme » de l'abbé Barthe (Réforme Anglo-Tridentine). **Il dirige DICI.org et Nouvelles de Chrétienté, et joue le rôle de responsable de la communication de la FSSPX. Il anime également une émission sur Radio Courtoisie à Paris. Il était responsable de l'Institut Universitaire Saint-Pie X au moment où le penseur gnostique Jean Borella y fut introduit. Ce fut par une intervention de Jean Vaquié auprès de Mgr Lefebvre que l'écrivain ésotériste dut partir.**

⁷ http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-_bishop_bernard.htm

- L'**abbé Boivin**, l'homme de l'ombre et des réseaux discrets
- L'**abbé du Chalard**, « binôme » effacé de l'abbé Schmidberger pour ses communications avec Rome (cf les révélations de l'abbé de Tanoüarn[5] le 19 juillet 2006 sur Radio Courtoisie). Il dirige *Le Courrier de Rome* et *Si si No no*.
- **Dominique Viain**, l'homme de la culpabilisation des authentiques résistants, de ceux qui refusent le ralliement et veulent rester catholiques, fidèles à Mgr Lefebvre, et qu'il **ose avec impudence qualifier de « fondamentalistes chrétiens »** (conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X à Paris). Il traite dans le congrès du sujet très sensible du Magistère[6].
- L'abbé **Cocault-Duverger**, l'homme incontournable de Suresnes, chargé de la logistique feutrée
- L'abbé **Celier**, l'homme aux pseudonymes (Paul Sernine, Abbé Beaumont,...), qui tient les *Editions Clovis*, la revue *Fideliter*, la communication du District de France, et qui favorise les thématiques les plus inquiétantes : l'attaque de l'œuvre de Jean Vaquié sur la dénonciation de la gnose, l'abandon de la doctrine du Christ-Roi au nom de la mondialisation, etc **Selon nos informations, déjà largement contesté par les Prieurs du District de France, l'abbé Celier fut écarté par le Chapitre général de juillet 2006, de la Direction de la revue Fideliter et des Editions Clovis**. Néanmoins, par on ne sait quel moyen, il a été décidé par Suresnes en France, que l'abbé Celier reste en poste jusqu'en août 2007.
- L'abbé **de La Rocque**, l'adepte de la « réforme de la réforme »[7] et de la confusion des sacerdoces, qui tient la *Lettre à nos frères prêtres* à destination des faux « prêtres » conciliaires et distribue le « kit Saint Pie V » en DVD
- L'abbé **Wuilloud**, qui exige le ralliement au « nom de l'obéissance » et qui tient le District de Suisse
- L'abbé **Sélégny**, le collaborateur de l'abbé Lorans à la tête de Dici.org, secrétaire général à Menzingen, informé de tout ce qui se passe à Menzingen.

Liste des médias de la FSSPX tenus par ces hommes du ralliement :

- **Dici.org** (site internet international de la FSSPX) – Le site officiel – Diffusion papier également – **Abbés Lorans et Sélégny**
- **Nouvelles de Chrétienté** (diffusion papier et internet) - **Abbés Lorans et Sélégny**
- Revue **Fideliter** – Revue du District de France de la FSSPX – Diffusion papier – **Abbé Celier**
- **Editions Clovis** – maison d'éditions en français - **Abbé Celier**
- **Lettre à nos frères prêtres** – Diffusion papier à destination des « prêtres » conciliaires - **Abbé de La Rocque**
- **Le Courrier de Rome** – Diffusion papier – Edition française et italienne - **Abbé du Chalard**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 19 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Sélégny annonce le *Motu Proprio* pour janvier

Le « miracle » du « bouquet » : Un *Motu Proprio* sous le patronage de l'abbé Couturier ?
Les infiltrés de la FSSPX vont-ils bientôt l'entraîner dans le « Monastère invisible » ?



De sources autorisées, l'abbé Sélégny, secrétaire général de la FSSPX à Menzingen, a prévenu que le *Motu Proprio* « libéralisant » le rite de Saint Pie V serait publié en janvier.

Si tel était le cas, quelle duplicité ! Après les récentes déclarations du Supérieur général, Mgr Fellay, au *Remnant*, le 15 janvier, qui déclare :

« Ma connaissance est zéro. Je sais que cela semble amusant. Je n'ai absolument aucune idée de ce qu'ils nous préparent. (...) Je ne sais pas ce qu'il y aura dans ce Motu Proprio, ni quand il sera publié ». ¹Mgr Fellay, 15 janvier 2007

Déjà Mgr Fellay, présent à Paris lors du congrès de *Si si No no*, n'avait rien dit. Et maintenant nous apprenons cette annonce par un subordonné, identifié pour appartenir au réseau des infiltrés² qui favorisent le ralliement de la FSSPX à Rome.

Comment peut-on penser garder une crédibilité en faisant de telles choses ? Cela discrédite totalement la Direction de la FSSPX, dans laquelle on constate que le réseau des infiltrés a toujours la haute main.

Cette absence de transparence nous éloigne bien de Mgr Lefebvre dont les mêmes n'hésitent pas aujourd'hui à se réclamer. L'archevêque-fondateur n'agissait pas ainsi, il faisait les annonces lui-même et agissait dans la plus grande

¹ http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-_bishop_bernard.htm
²

transparence. Il eût été inimaginable que ses propos lors d'une de ses conférences aient pu être censurés par son entourage.

Après ces faux « miracles » du « bouquet », la « nouvelle bataille de Lépante » avant la Mosquée bleue d'Istanbul, puis ces silences, la lettre qui part, qui ne part plus, puis qui est partie... mais reste secrète ! La Direction de la FSSPX s'est complètement discréditée dans cette opération du « bouquet » qui est aujourd'hui bien ... fané.

Le contexte de l'annonce de l'abbé Sélégny

Cette information de l'abbé Sélégny cadre avec un certain contexte.

Du côté de la FSSPX, Mgr Fellay vient juste d'envoyer la lettre qui « offre le 'bouquet' », la lettre reste secrète. Arriverait le *Motu Proprio*, le contenu de la lettre serait dévoilé et l'abbé Lorans viendrait nous annoncer le « miracle » de la Très Sainte Vierge Marie qui aurait exaucé les prières des fidèles ! Les infiltrés prennent-ils les fidèles pour des dupes ou des attardés mentaux ? A qui prétendrait-on faire croire pareilles fariboles ?

Le samedi 20 janvier, l'abbé Ratzinger réunit les chefs des dicastères, officiellement il s'agirait de parler de la question de l'Eglise patriotique chinoise, officieusement cette réunion intervient dans la suite des précédentes où on été évoquées l'« intégration » de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire. Ce sera la troisième réunion des dicastères en moins d'un an.

Cette réunion coïncide avec des actions téléphoniques de Ratzinger afin de calmer les « évêques » conciliaires opposés au *Motu Proprio*. Elle se produit à la veille du début de la « semaine pour l'unité des chrétiens », moment œcuménique par excellence, et l'on imagine très bien le machiavélique Ratzinger venant draper la promulgation du *Motu Proprio* devant faciliter la « pleine communion » entre lui-même et les héritiers de Mgr Lefebvre, dans les oripeaux d'une action d'« unité des chrétiens » !

Un *Motu Proprio* sous le patronage de l'abbé Couturier ?

La chose serait d'autant plus significative si l'on examine l'origine véritable de cette invention du faux œcuménisme : « la semaine pour l'unité des chrétiens ». Sa formule d'intention de prière a été rédigée par le fameux abbé Couturier. Voici ce qu'en dit un site conciliaire :

« Le Mouvement œcuménique a été marqué par de grands événements : la Conférence des Sociétés missionnaires, à Edimbourg, en 1910 ; à partir de 1935, l'action du Père Couturier en faveur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens; la fondation du Conseil Œcuménique des Églises (C.O.E.), à Amsterdam, en 1948; et le Concile catholique de Vatican II, à Rome, entre 1962 et 1965. De très nombreux documents préparés par des comités mixtes de dialogue ont fait progresser le rapprochement entre les Églises et sont autant de signes d'espérance. »³

Cette formule d'intention de prière a reçu l'approbation de tous les responsables anglicans lors de la conférence de Lambeth⁴ de 1958 :

« VIII. AMELIORATION DES RELATIONS DEPUIS 1949 LA CONFERENCE DE 1958

La situation a commencé à s'améliorer à partir du mois de décembre 1949, grâce à la publication à Rome d'une instruction enjoignant à tous les évêques «non pas seulement de veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement (en vue de l'unité chrétienne), mais encore de le promouvoir et de le diriger avec prudence»⁵.

Cette instruction marque un tournant décisif dans l'attitude du Vatican à l'égard du mouvement œcuménique. Elle est à l'origine de l'amélioration lente mais continue qui, depuis 1950 et notamment sous le pontificat de Jean XXIII, se réalise dans les relations entre l'Église de Rome et les autres Églises chrétiennes.

L'amélioration ainsi inaugurée fut enregistrée avec satisfaction par le rapport présenté par la commission œcuménique à la Conférence de Lambeth de 1958 :

³ <http://www.cef.fr/cathovieglise/oecumenisme/mouvement.php>

⁴ Abbaye bénédictine anglicane

⁵ Texte latin : AAS. 42 (1950), pp. 142-147 (la citation est à la page 143). Trad. française : *Irénikon* 23 (1950), pp. 221-228, DC, 47 (1950), col. 329-335. (La phrase citée est au début du n° I : *Irénikon*, p. 223 et DC, col. 331.)

Bien que l'Église catholique romaine maintienne sa conviction que l'unique fin de la réunion soit la soumission à la papauté, certains signes, qui sont les bienvenus, montrent que les autorités romaines reconnaissent davantage l'importance du mouvement œcuménique⁶.

Le rapport accorda en conséquence un bref examen à l'instruction du Saint-Office sur le dialogue œcuménique et souligna **la participation croissante des fidèles de toutes les Églises à la Semaine universelle de prière pour l'unité chrétienne**, du 18 au 25 janvier, «**avec une large approbation des autorités catholiques romaines**»⁷.

La commission marqua son accord à **la formule de l'intention de prière proposée par l'abbé Couturier pour la Semaine de l'unité. Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité**, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité»⁸.

Tel était donc, en 1958, l'état des relations entre la Communion anglicane et l'Église de Rome, après **plus d'un demi-siècle de prière, d'attente, de réflexion et d'action**.

Les années écoulées depuis ont vu s'opérer de profonds changements dans la situation œcuménique, grâce à l'intérêt, à la compréhension et à la charité du pape Jean XXIII envers le mouvement œcuménique. Le Concile Vatican II, qui devait s'ouvrir le 11 octobre 1962, visait au premier chef au renouveau intérieur de l'Église de Rome. Mais on sait que le pape y voyait aussi une contribution essentielle à la promotion de l'unité chrétienne.

Les signes ne manquent pas qui témoignent que l'amélioration des relations n'est pas due à la seule célébration du Concile lui-même. Que l'on songe aussi à tout le travail mis en branle par les commissions pré-conciliaires, et qui est destiné à se poursuivre ultérieurement. Que l'on songe aussi au Secrétariat pour l'unité, présidé par le cardinal Bea et qui a pour tâche d'entretenir des relations avec les représentants des autres Églises. Un secrétariat semblable a d'ailleurs été institué en Angleterre même. Que l'on songe enfin à la présence d'observateurs anglicans au deuxième Concile du Vatican comme à un signe manifeste du rapprochement en cours. **L'histoire nous dira la part prise par les observateurs anglicans dans le travail conciliaire.** » Père Van de Pol⁹, **La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels, 1967, Les éditions du Cerf**

Cette explication est donnée, en 1967, par le Père Van de Pol, que nous avons déjà cité¹⁰, et qui est un spécialiste de l'anglicanisme et de l'œcuménisme.

Voici la formule de l'intention de prière écrite par l'abbé Couturier :

« "Seigneur, toi qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père et ton Père en toi, fais-nous ressentir l'infidélité de notre désunion. Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité muette. Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour **l'unité de tous, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux**. En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité, dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen." »

Et selon le Père Van de Pol, cette formule convient parfaitement aux responsables anglicans par son exclusion de tout « a priori » :

« **Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité**, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité »

De façon analogue, le processus de « réconciliation » qui a été appliqué à la FSSPX par Rome, et auquel sa Direction s'est plié, reproduit le processus déjà bien rôdé et appliqué à l'Église d'avant Vatican II. Il fut conçu dans les cercles

⁶ «Although the Roman Catholic Church retains its conviction that the only goal of re-union must be submission to the Papacy, there are some welcome signs of an increasing recognition by the Roman authorities of the importance of the Ecumenical Movement» (*The Lambeth Conference 1958*, II, p. 48).

⁷ «With much official Roman Catholic approval» (ibid., p. 49).

⁸ «The simultaneous observances of this Week by Roman Catholics and by members of other Churches are a valuable contribution to the efforts towards unity» (ibid., p. 49).

⁹ Docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Nimègue

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

anglicans des conférences de Lambeth depuis le milieu du XIX^e siècle. Nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir avec des documents décisifs.

L'œuvre de Mgr Lefebvre est donc à son tour la cible des méthodes des agents désormais aguerris de l'œcuménisme professionnel. D'où le thème lancinant de la réconciliation. Mgr Lefebvre n'avait pas cédé à de telles sirènes.

Après l'affaire de l'agent polonais de la police secrète communiste, l'ex-« archevêque » Wielgus, une situation de discrédit grandissante de Ratzinger sur la scène internationale

Si le *Motu Proprio* devait sortir avant la fin du mois de janvier, comme l'a annoncé l'abbé Sélégny, cela tomberait au plus mauvais moment pour Ratzinger. Car depuis l'affaire Wielgus¹¹, Ratzinger apparaît désormais dans les médias comme un impuissant ou un incompetent.

Henri Tincq vient d'attaquer violemment le successeur de Wojtyla-Jean-Paul II et le présente comme un impuissant :

« Le bateau tangué, d'abord, à Rome. La succession des dérapages qui s'attachent depuis quelques semaines à l'action du pape jette le trouble. L'état de grâce du théologien chevronné, qui avait surpris par sa hauteur de vues et son humble style, est terminé. Et le doute s'insinue : si les qualités intellectuelles et spirituelles de Benoît XVI sont appréciées, si sa popularité ne se dément pas - comme on en juge par le nombre des visiteurs place Saint-Pierre -, sa capacité d'homme de gouvernement n'a-t-elle pas été surestimée ? Car les décisions tardent, les desseins manquent, les déceptions s'accumulent. »

Pour Henri Tincq, un *Motu Proprio* provoquerait un effondrement de l'autorité déjà bien écornée de Ratzinger qui multiplie les bévues :

« Et que dire des Eglises sinistrées en Belgique, aux Pays-Bas, dans les pays ex-communistes (à l'exception de la Pologne) ou tétanisées comme en Irlande ou aux Etats-Unis par les scandales de prêtres pédophiles ? Dans cet environnement, on en viendrait presque à penser que la France tire son épingle du jeu. Les rapports avec l'Etat de l'Eglise, qui s'est adaptée, de gré ou de force, à la tradition laïque, y sont bons. Mais les Français, qui déjà pratiquaient peu, se déclarent de moins en moins catholiques (Le Monde des religions, numéro de janvier). Et c'est cette Eglise affaiblie qui risque demain d'être frappée de plein fouet par le projet de Rome d'accorder de nouvelles facilités à la messe en latin, considérée comme une régression par la grande majorité des fidèles. Le décret ("motu proprio") du pape a été retardé sur la pression des évêques français, mais après les crises polonaise, espagnole, italienne, on voit mal Benoît XVI prendre le risque de se mettre à dos l'Hexagone. »

De même, le 8 janvier, après la démission spectaculaire de l'ancien agent de la police secrète communiste, Wielgus, nommé « archevêque » de Varsovie par le théologien de Tübingen, son confrère de *Libération* met en cause Ratzinger et le présente comme un « incompetent » :

« En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI » Gérard Dupuy, Libération, 8 janvier 2007

Le journal italien *Panorama* étale le 12 janvier 2007, le malaise qui règne désormais autour de Ratzinger et de son équipe¹².

L'opposition croissante au Motu Proprio dans l'Eglise conciliaire en France

Guy Gilbert, très présent dans les rassemblement des nouvelles communautés de l'Eglise conciliaire (Communauté Saint-Jean, Focolari, Charismatiques, etc), vient de rencontrer Ratzinger le 17 janvier au Vatican, et il déclare à la sortie à l'agence I.Media son opposition au *Motu Proprio*. Selon 'le curé des loubards', le retour de la messe tridentine serait 'un pas en arrière'.

« S'il a fait un pas de géant vis-à-vis des musulmans, j'espère qu'il ne va pas faire un pas en arrière vis-à-vis de cette fameuse messe. Il ne faudrait pas donner un aliment à une infime minorité qui veut retourner en arrière. La tradition avance. Mettre sa crosse dans le ciment comme l'a fait Mgr Lefebvre (l'ancien chef de file des traditionalistes, ndlr) n'est pas bon. Incontestablement, il y a eu des bavures après le Concile Vatican II. Mais,

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf

¹² <http://www.panorama.it/italia/vaticano/articolo/ix1-A020001039610>

*depuis 40 ans, le peuple chrétien est rentré dans une liturgie - avec notamment la concélébration qui est une chose absolument prestigieuse -, et dire la messe dos au peuple est invraisemblable pour l'immense majorité des catholiques. Il faut rassembler l'Eglise, mais pas à n'importe quel prix. »*¹³ **Guy Gilbert, 17 janvier 2007, Rome**

Ce qui laisse présager une forte opposition auprès d'une base conciliaire, et qui n'est pas seulement celle des anciens progressistes de l'Action catholique, mais une base qui touchent aussi les milieux les plus jeunes de l'Eglise conciliaire.

Conclusion

Lorsque Mgr Fellay prétend que « *Benoît XVI est anti-maçon mais fait le jeu et le plan de la maçonnerie, c'est diablement fort* », nous constatons donc, par son « *non possumus* » du Congrès de *Si si no no* qu'il est anti-ralliement, mais que finalement celui-ci « *fait le jeu et le plan du processus de ralliement* » ! La faute de cette perte de crédibilité en incombe aux infiltrés mais elle rejaillit sur l'autorité légitime.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

DOCUMENTS

Avis de tempête dans l'Eglise catholique, par Henri Tincq¹⁴

Le Monde, 16 janvier 2007

Le bateau tangué. Icône d'un catholicisme traditionnel et résistant, l'Eglise de Pologne, rattrapée par son passé, est en pleine crise. Comme celle d'Espagne, qui peine à s'adapter à l'Europe laïque et mène la guerre au gouvernement socialiste. Comme celle d'Italie, active sur tous les fronts - la bioéthique, le pacs, l'euthanasie - pour défendre ses positions jusqu'à l'intransigeance qui l'a conduite à refuser des funérailles religieuses à Piergiorgio Welby, grabataire et condamné, débranché à sa demande. Le pays unanime a condamné ce manque de charité, quelques jours après les obsèques... religieuses d'Augusto Pinochet.

Et que dire des Eglises sinistrées en Belgique, aux Pays-Bas, dans les pays ex-communistes (à l'exception de la Pologne) ou tétanisées comme en Irlande ou aux Etats-Unis par les scandales de prêtres pédophiles ? Dans cet environnement, on en viendrait presque à penser que la France tire son épingle du jeu. Les rapports avec l'Etat de l'Eglise, qui s'est adaptée, de gré ou de force, à la tradition laïque, y sont bons. Mais les Français, qui déjà pratiquaient peu, se déclarent de moins en moins catholiques (Le Monde des religions, numéro de janvier). Et c'est cette Eglise affaiblie qui risque demain d'être frappée de plein fouet par le projet de Rome d'accorder de nouvelles facilités à la messe en latin, considérée comme une régression par la grande majorité des fidèles. Le décret ("motu proprio") du pape a été retardé sur la pression des évêques français, mais après les crises polonaise, espagnole, italienne, on voit mal Benoît XVI prendre le risque de se mettre à dos l'Hexagone.

Le bateau tangué, d'abord, à Rome. La succession des dérapages qui s'attachent depuis quelques semaines à l'action du pape jette le trouble. L'état de grâce du théologien chevronné, qui avait surpris par sa hauteur de vues et son humble style, est terminé. Et le doute s'insinue : si les qualités intellectuelles et spirituelles de Benoît XVI sont appréciées, si sa popularité ne se dément pas - comme on en juge par le nombre des visiteurs place Saint-Pierre -, sa capacité d'homme de gouvernement n'a-t-elle pas été surestimée ? Car les décisions tardent, les desseins manquent, les déceptions s'accumulent.

Sans doute est-il imprudent de faire un amalgame entre des polémiques de nature différente, mais c'est leur succession qui crée l'image d'un pape peu préparé à sa fonction, mal entouré, accumulant les maladroites. Chacune a sa genèse : sous-estimation du caractère diffamatoire pour les musulmans du discours de Ratisbonne (Allemagne) sur la foi et la violence ; volonté de Benoît XVI, respectueux de l'ancienne tradition liturgique, d'en finir avec le schisme lefebvriste par des concessions sur la messe en latin ; fixité d'une morale catholique, dans l'affaire Welby, qui interdit toute atteinte à la vie, du début (avortement) à son terme (euthanasie) ; ignorance, enfin, du détail des archives polonaises mettant en cause des prêtres compromis avec les services de leur pays à l'époque communiste.

A chaque fois, le rétablissement est spectaculaire, mais suivi d'un autre coup de volant. Avec l'islam, une sortie de crise honorable a été trouvée grâce à la visite de Benoît XVI à la Mosquée bleue d'Istanbul, qui a scellé la réconciliation mais indigné des catholiques surpris de voir un pape en prière dans un lieu musulman.

Même confusion après la démission de l'éphémère archevêque de Varsovie : si certains admirent la façon courageuse dont le pape a tranché, une fois convaincu que l'homme n'avait pas dit toute la vérité, beaucoup s'étonnent du manque de vigilance du Vatican, qui l'avait nommé et soutenu. Et en Pologne, des voix s'élèvent pour s'étonner que des comptes ne soient pas aussi demandés en Espagne aux évêques et prêtres ex-franquistes, en Amérique latine à ceux qui ont collaboré avec les dictatures en Argentine ou au Chili.

¹³ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=256779>

¹⁴ <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-855894,0.html>

Bref, ces dérapages traduisent un désarroi inhabituel au sommet de l'Eglise. Et les critiques commencent à fuser. Elles visent l'apparente soumission du pape à une Curie qui n'a pas été renouvelée autant qu'annoncé. Benoît XVI remanie son gouvernement par petites touches, nomme, comme s'il voulait se rassurer, ses anciens collaborateurs à l'ex-Saint-Office : Tarcisio Bertone, nouveau secrétaire d'Etat, Claudio Hummes, nouveau préfet (brésilien) du clergé, Ivan Dias, nouveau préfet (indien) de l'évangélisation. Ces hommes tardent à peser dans la vieille Curie de Jean Paul II, qui reste dominée par les partisans d'une gestion ultraprudente.

UN INTERDIT PLUS TENABLE

Critique aussi face au retard dans le traitement de dossiers brûlants comme celui des divorcés-remariés. Ou du préservatif, pour lequel une atténuation de la position de l'Eglise a été promise, alors même que des cardinaux de poids (Danneels à Bruxelles, Lustiger à Paris, Agrée à Abidjan) répètent, depuis vingt ans, que l'interdit n'est plus tenable face à une tragédie absolue comme le sida. Retard dans le règlement de successions lourdes comme celle du cardinal Ruini, vicaire de Rome, qui bloque toute évolution de l'Eglise italienne, dont il est le chef ; celle du cardinal colombien Lopez Trujillo, conservateur qui dicte les positions romaines sur l'éthique sexuelle et la famille ; celle du cardinal Poupard, chargé du dialogue des cultures et avec l'islam et qui n'avait pas été informé du discours de Ratisbonne.

La critique monte, enfin, contre l'absence apparente d'ambition mondiale d'un pontificat où dominant le poids de l'Europe et la hantise du pape allemand pour la "mort de Dieu" et la "dictature du relativisme". Que sait-on de ses positions sur le rapport entre la foi et les cultures lointaines, la cohabitation avec le prosélytisme des Eglises évangéliques dans les métropoles urbaines, l'émergence de l'Inde et de la Chine, l'intensification des flux migratoires des pays pauvres ?

Contrairement à son prédécesseur, qui, élu à 58 ans seulement, avait su s'extraire de la Curie pour ratisser les pays du Sud, où se joue l'avenir d'un christianisme qui a changé de couleur, Benoît XVI, 79 ans, n'est pas encore sorti de l'Europe. Un voyage est programmé en mai au Brésil. Une nouvelle page pourra s'ouvrir, mais on aura garde d'oublier que la "mondialisation" de l'action, de la pensée et des déplacements de Jean Paul II n'a pas empêché l'extrême centralisation de son Eglise. C'est par la reprise des inspirations du concile Vatican II - plus grande autonomie des Eglises locales, gouvernement plus collégial, réforme de la Curie et de la papauté, ouverture oecuménique -, mises en sourdine sous Jean Paul II, que l'Eglise catholique pourra s'adapter à son temps et retrouver sa dimension d'universalité.

Henri Tincq

Pologne. Editorial

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227227.FR.php>

Volte-face

Par Gérard DUPUY

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiepiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé.

Non seulement le pape a fait un choix déplorable en la personne de Wielgus, mais il a pris des risques inhabituels pour le défendre contre les accusations. Malgré la commission d'enquête de l'Eglise catholique polonaise, le Vatican a procédé vendredi à la «prise de possession canonique» de Wielgus, avant de pousser celui-ci à la démission quarante-huit heures plus tard. La machine du Vatican, contre sa réputation, s'est montrée à la fois imprudente et inconséquente.

Il faut croire qu'il importait beaucoup à Benoît XVI de promouvoir un prélat proche de la quasi intégriste Radio Maryja. Le plus amusant, c'est que cette aile conservatrice de l'Eglise polonaise mène une campagne incessante et fervente pour démasquer les méchants communistes planqués. L'hystérie peut apparemment faire bon ménage avec l'hypocrisie. En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI.

Biographie de l'abbé Couturier¹⁵

Paul Couturier est **né à Lyon en 1881**. C'est le deuxième et dernier enfant d'une famille de la bourgeoisie moyenne profondément chrétienne. Sa sœur Marie-Antoinette, est son aînée de deux ans.

¹⁵ http://catho60.cef.fr/histoire/temoins/Couturier/Abbe_Couturier.htm

Lorsque M. Couturier père qui possède une usine de produits chimiques connaît des revers de fortune, la famille quitte la France et s'installe à Alger puis revient finalement à Lyon quelques années plus tard.

Paul a douze ans et entre au collège des Lazaristes. Il obtient son bac moderne en 1899 et son bac de maths en 1900.

Aux yeux de ses camarades de classe il est " le pieux et le sage". Il est vrai qu'il baigne dans un climat de foi : sa jeune tante est religieuse de la Congrégation de Nazareth et son grand-oncle est le chanoine Louis Planus de la Société des prêtres de Saint-Irénée (dits aussi missionnaires Chartreux) **et vicaire général d'Autun.** S'est-il confié à son grand-oncle ? Ses études secondaires terminées, il manifeste le désir de devenir prêtre **et entre à 19 ans au noviciat des "Chartreux."**

Il est ordonné prêtre de la Société Saint-Irénée le 09 juin 1906, l'année de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et célèbre sa première messe en l'église St Bruno des Chartreux. L'un des servants, devenu son ami, Alexandre Wotting, se rappelle qu "à l'élévation, le geste du nouveau prêtre, lent et profondément adorateur, aurait ému un incroyant invétéré."

Destiné à l'enseignement, il prépare sa **licence de sciences physiques de 1906 à 1909 et est nommé ensuite professeur au collège des Chartreux, fonction qu'il assumera jusqu'en 1946.** Mobilisé durant la Première Guerre Mondiale, il est **infirmier au Service de Santé.** Lors de la Seconde Guerre Mondiale il est arrêté par la Gestapo le 11 avril 1944, est interné au fort Montluc. Mis sous la surveillance de la Wehrmacht et non de la Gestapo, il ne sera ni torturé, ni maltraité comme nombre de ses concitoyens et sera libéré quelques mois plus tard sans savoir la raison de son arrestation.

Une retraite ignatienne le conduit à s'engager très activement auprès des réfugiés russes **dès 1923.** Ils seront bientôt dix mille à Lyon et l'abbé se dévoue auprès de ces malheureux, leurs relations se résumant bien souvent dans le don de son cœur ; il écoute, conseille, soutient, rassure, dépanne financièrement à l'occasion car lui-même est un homme simple, d'une santé fragile, vivant dans un extrême dénuement. **Pendant 12 ans, jusqu'en 1935,** il va bien connaître les prêtres orthodoxes de la colonie russe lyonnaise.

Puis **son séjour en 1932** au prieuré bénédictin d'Amay sur Meuse en Belgique (aujourd'hui Chevetogne) constitue une seconde étape importante.

A partir de cette époque, il institue l'Octave de prière pour l'unité. **En 1935** elle est déjà en vigueur dans l'Eglise catholique depuis le début du siècle mais au lieu de limiter ces prières au retour des chrétiens séparés à l'Eglise romaine, il renouvelle l'Octave en proposant à l'ensemble des chrétiens de prier en commun pour " *l'unité que le Christ veut par les moyens qu'il voudra.*"

Ces premières rencontres ont lieu chez les sœurs de l'Adoration réparatrice au 10 rue Henri IV à Lyon.

Dans un article sur "*l'universelle prière des chrétiens pour l'unité chrétienne*", il jette les bases du volet spirituel de l'œcuménisme dont la théologie est développée à la même époque, dans les années trente, par le Père Congar. L'abbé Couturier en précise l'intention en disant "*nous comprenons cette Octave comme une convergence de prières de chaque confession chrétienne en pleine liberté et indépendance vers le Christ que nous aimons, adorons et prêchons.*" Il est persuadé que la prière est la seule forme d'union possible.

Il crée la Semaine pour l'Unité en 1935. Dès lors la Semaine Universelle pour l'Unité des Chrétiens connaîtra un essor extraordinaire à travers l'ensemble du monde chrétien.

En 1936 : il organise à Erlenbach en Suisse la première rencontre spirituelle interconfessionnelle (catholiques et protestants) qui donnera naissance en 1937 au " Groupe des Dombes " fondé avec le Père Villain, ainsi appelé car ils se réunissent à la Trappe des Dombes dans l'Ain. **C'est en fait un groupe de théologiens catholiques et protestants français se réunissant pour confronter les positions de leurs Eglises respectives sur les grands points faisant encore obstacle à l'unité. Leurs travaux ont au fil des années un grand retentissement dans les Eglises et aboutissent à des textes validés par le Conseil Œcuménique.**

De passage en Angleterre en **1937 et 1938,** il découvre l'anglicanisme. De même il est en relation avec **frère Roger Schutz, le fondateur de Taizé.** (La communauté de Taizé fondée par des protestants suisses et vivant dans un style monastique est aujourd'hui internationale et interconfessionnelle, elle comprend des frères catholiques.)

Toute sa vie n'est qu'un appel pressant adressé à tous les chrétiens pour les inviter à retrouver le chemin de l'unité.

En 1944 son texte ***Prière et unité chrétienne*** qui deviendra son testament spirituel est achevé.

En 1952 le titre d'archimandrite du patriarcat d'Antioche lui est attribué en signe de reconnaissance pour son engagement.

Il meurt le 24 mars 1953, au petit matin, à son domicile, 5 rue du Plat à Lyon, d'une nouvelle crise cardiaque. **Il a 72 ans.** Ses funérailles ont lieu à l'église saint Bruno des Chartreux en présence du Cardinal Gerlier. Il est enterré au cimetière de Loyasse.

Il est revendiqué par tous : chrétiens, protestants, anglicans, orthodoxes. C'est au dire de son ami M. Villain le " *seul prêtre au monde jouissant de ce privilège.*"

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Vendredi 26 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le plan de matraquage moderniste des fidèles

pour le ralliement de la FSSPX au moderniste Ratzinger

La suite des révélations sur le réseau des infiltrés.

Nos informations ne cessent de s'accumuler depuis plusieurs semaines, se recoupent et convergent en démontrant que le réseau des infiltrés¹ modernistes a lancé un plan de matraquage médiatique des fidèles et des clercs afin de leur faire accepter le ralliement au forceps. Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray sont les otages de cette opération qui instrumentalise les autorités légitimes. Nous allons faire des révélations dans les prochains jours sur toute cette opération des infiltrés en expliquant :

- Quel est le rôle de l'abbé Celier ?
- Comment et où tout se décide ?
- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?
- Ce qu'on nous cache

Au mois d'août 2006, nous avons déjà découvert la supercherie du « bouquet » spirituel destinée à faire prier les fidèles et les clercs pour cette intention grotesque et sacrilège : que la Très Sainte Vierge accorde à Ratzinger la « force » de « libérer » le rite de Saint Pie V. Une telle énormité ne pouvait que provenir des arcanes diaboliques de l'actuel Vatican, seules capables de concocter une telle manipulation de la bonne foi des catholiques. Puis, la supercherie ayant été dénoncée largement parmi les fidèles, le mensonge dévoilé publiquement, l'affaire a traîné. Elle devait être conclue en fin octobre, la lettre pour « offrir » le « bouquet » vient seulement de partir en ce début d'année, le réseau des infiltrés modernistes ayant encore réussi à imposer à Mgr Fellay de prolonger cette triste affaire.

La publication du *Motu Proprio* est proche, avant la fin janvier, a prévenu l'abbé Sélégny, l'un des pions essentiels du réseau du ralliement.

Et désormais, une **double opération** se déroule autour de l'abbé Celier.

¹ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

L'OPERATION DE CONDITIONNEMENT DES FIDELES POUR ACCUEILLIR LE *MOTU PROPRIO*.

Il est bon de se rappeler ce que disait Saint Pie X au sujet des modernistes et du culte :

« Du culte il y aurait peu à dire, si ce n'était que sous ce mot sont compris les Sacrements; et sur les Sacrements les modernistes greffent de fort graves erreurs. Le culte naît d'une double nécessité, d'un double besoin: car, on l'a remarqué, la nécessité, le besoin, telle est, dans leur système, la grande et universelle explication.

Le premier besoin, ici, est de donner à la religion un corps sensible; le second, de la propager, à quoi il ne faudrait pas songer sans formes sensibles ni sans les actes sanctifiants que l'on appelle sacrements. Les sacrements, pour les modernistes, sont de purs signes ou symboles, bien que doués d'efficacité. Ils les comparent à de certaines paroles, dont on dit vulgairement qu'elles ont fait fortune parce qu'elles ont la vertu de faire rayonner des idées fortes et pénétrantes, qui impressionnent et remuent. Comme ces paroles sont à ces idées, de même les sacrements au sentiment religieux. Rien de plus. Autant dire, en vérité, et plus clairement, que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi: proposition condamnée par le Concile de Trente: Si quelqu'un dit que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi, qu'il soit anathème (12). » Saint Pie X, Pascendi, 8 septembre 1907²

Dans l'esprit du modernisme, le culte n'est pas rejeté, mais sa nature profonde est masquée. Dans la situation présente du milieu des ralliés et de ceux qui s'en rapprochent au sein de la FSSPX, le NOM de Paul VI est présenté comme « nourrissant moins la Foi », il peut même la faire perdre, alors que le rite de Saint Pie V nourrit la Foi, suscite des vocations. Rien pour savoir si ce rite est agréable à Dieu, rien sur la question grave de la validité de la messe.

S'agit-il uniquement du rite de la messe ? Et la pratique des réordinations au sein de la FSSPX ? Et le discours de la « validité au cas par cas » ? Jamais il n'est question de vrai ou de fausses messes, de vrai ou de faux Sacerdoce, qu'importe que l'évêque qui a ordonné le « prêtre » qui célèbre soit invalide, qu'importe que le « prêtre » qui célèbre soit invalide, qu'importe que le nouveau rite de Montini-Paul VI pour la cène maçonnico-gnostico-protestante soit invalide, l'essentiel est que le rite de Saint Pie V soit à nouveau accessible, tel un produit de luxe que les esthètes et les âmes sensibles aux aspirations nobles sauront repérer, choisir avec goût et privilégier.

De la validité du Sacerdoce, de la validité des sacrements nulle mention. Surtout, ne parlons pas des choses qui dérangent, nous sommes entre gens de bonne compagnie, convenables et bien élevés. Pas de grossièreté dans les salons.

L'ABBE CELIER, PORTE-PAROLE DE MGR FELLAY. L'OPERATION MODERNISTE DE DESARMEMENT DES ESPRITS.

Alors que Mgr Fellay n'a toujours publié aucune déclaration officielle sur l'apostasie de Ratzinger à la mosquée bleue d'Istanbul, il existe quand même de sa part une critique, émise lors de la clôture³ du Congrès *Si si No no* à Paris le 7 janvier, où l'évêque use de cet exemple pour montrer que cet acte illustre l'application du plan maçonnique par Ratzinger.

Mais le réseau des infiltrés a censuré Mgr Fellay et lui a « coupé la sono ». En lieu et place de l'enregistrement de la conférence de Mgr Fellay pris en otage, le réseau des abbés de Suresnes (abbés Celier et Cocault-Duverger) qui a fait main basse sur les médias de la FSSPX, a publié un compte-rendu édulcoré.

Après la censure de Mgr Fellay, voici que l'abbé Celier a mis en vente sur Paris une plaquette de 12 pages (*D'Assise à Istanbul*) consacrées à l'apostasie de la mosquée bleue. Le commentaire de l'abbé Celier vise à rendre acceptable le comportement de Ratzinger auprès des clercs et des fidèles, et à atténuer au sein de la FSSPX l'onde de choc du scandale causé par cette apostasie.

Ratzinger fut qualifié de « moderniste » par Mgr Lefebvre. L'abbé Celier, en multipliant les hypothèses « fictives » favorables, tente de plonger son lecteur dans un bain d'indulgence envers l'usurpateur, et, sur la base de cette échafaudage de suppositions toutes fausses, comme il prend un malin plaisir à le reconnaître, l'abbé Celier en vient à déclarer « mauvaise » la « visite » de la mosquée bleue pour des raisons morales, du fait des conséquences. Ce n'est donc plus l'insulte à Notre Seigneur Jésus-Christ, l'acte d'apostasie que l'abbé Celier met en avant pour condamner ce scandale, mais un raisonnement faux qui se limite au périmètre moral, à un périmètre bien rationnel, bien limité à la sphère

² http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf

humaine. Cette plaquette de l'abbé Celier essaie de minimiser les actes scandaleux d'un moderniste, l'abbé Joseph Ratzinger, que l'abbé Celier a l'impudence de présenter comme le Pape légitime, l'abbé Celier favorise donc le modernisme, comme le fait la méthode rouée et subtile qu'il déploie.

Voici ce que disait Saint Pie X, le Pape qui condamna le modernisme. Ses propos s'appliquent à l'usurpateur Ratzinger, celui-là même que l'abbé Celier a l'outrecuidance de nous présenter comme le successeur légitime de Saint Pie X :

*« 16. Combien tout cela est contraire à la foi catholique, nous l'avons déjà vu dans un décret du Concile du Vatican ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, de même que par les autres erreurs déjà exposées, Nous le dirons plus loin. Ce que Nous voulons observer ici, c'est que la doctrine de l'expérience, jointe à l'autre du symbolisme, consacre comme vraie toute religion, sans en excepter la religion païenne. **Est-ce qu'on ne rencontre pas dans toutes les religions, des expériences de ce genre? Beaucoup le disent. Or, de quel droit les modernistes déniaient-ils la vérité aux expériences religieuses qui se font, par exemple, dans la religion mahométane?** Et en vertu de quel principe attribueraient-ils aux seuls catholiques le monopole des expériences vraies? Ils s'en gardent bien : les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, **ils tiennent pour vraies toutes les religions.***

*C'est aussi bien une nécessité de leur système. Car, posés leurs principes, **à quel chef pourraient-ils arguer une religion de fausseté?** Ce ne pourrait être évidemment que pour la fausseté du sentiment, ou pour celle de la formule. Mais, d'après eux, le sentiment est toujours et partout le même, substantiellement identique; quant à la formule religieuse, tout ce qu'on lui demande, c'est l'adaptation au croyant - quel que soit par ailleurs son niveau intellectuel - en même temps qu'à sa foi. **Tout au plus, dans cette mêlée, des religions, ce qu'ils pourraient revendiquer en faveur de la religion catholique, c'est qu'elle est plus vraie, parce qu'elle est plus vivante;** c'est encore qu'elle est plus digne du nom de chrétienne, parce qu'elle répond mieux que toute autre aux origines du christianisme.*

De telles conclusions ne sauraient surprendre : elles découlent des prémisses.

***Ce qui est fort étrange, c'est que des catholiques, c'est que des prêtres, dont Nous aimons à penser que de telles monstruosité leur font horreur, se comportent néanmoins, dans la pratique, comme s'ils les approuvaient pleinement: c'est que des catholiques, des prêtres, décernent de telles louanges, rendent de tels hommages aux coryphées de l'erreur, qu'ils prêtent à penser que ce qu'ils veulent honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de toute considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions. »**, Saint Pie X, Pascendi, 8 septembre 1907⁴*

En tournant le dos à une condamnation ferme et nette du scandale de la mosquée bleue, à l'opposé de Mgr Lefebvre condamnant vigoureusement Assise, l'abbé Celier va à l'encontre de Pascendi et de Saint Pie X, il va à l'encontre de ce qui constitue l'essence de la vocation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. La où le saint Pape traquait les subtilités du modernisme pour en éliminer jusqu'au soupçon, l'abbé Celier travaille à rebours et tente de pousser au plus loin, à coup d'hypothèses fictives et de raisonnement limitatifs au domaine humain, l'ampleur du scandale.

*« La présente analyse veut plutôt éclaircir un point qui souvent n'est pas bien compris, celui des conséquences objectives d'un acte. Pour ce faire, nous allons supposer, à titre de pure hypothèse de travail, que l'acte posé par Benoît XVI serait bon (ce qui n'est pas vrai : nous venons de noter qu'en réalité la visite de la mosquée a été un acte en soi mauvais) ; nous allons supposer, toujours à titre d'hypothèse, que le commentaire qui en a été fait serait théologiquement exact (ce qui n'est pas vrai non plus, nous l'avons dit). Et, sur la base de cette double hypothèse fictive, nous allons examiner si l'acte posé à Istanbul est moralement admissible, compte tenu de ses conséquences inéluctables. » **Abbé Celier, 21 janvier 2007, D'Assise à Istanbul***

L'abbé Celier va même jusqu'à minimiser la « visite » de Ratzinger à la mosquée au nom du « développement du tourisme de masse » (sic) qui banaliserait les visites de mosquée et ainsi, exit saint Thomas.

*« Dans les siècles qui ne connaissaient pas le tourisme de masse, entrer dans une mosquée avait en soi une signification religieuse. Mais aujourd'hui, à l'heure de ce tourisme de masse, entrer dans une mosquée, pour un non-musulman, a ordinairement un sens de visite, de découverte, tout à fait étranger à une adhésion à l'islam » **Abbé Celier, 21 janvier 2007, D'Assise à Istanbul***

⁴ http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html

Si cela ne relève pas d'une tournure d'esprit moderniste, qu'est-ce donc ?

Cette plaquette de l'abbé Celier a également un autre objectif, il s'agit de culpabiliser les prêtres de la FSSPX dans leurs prêches de condamnation de l'apostasie d'Istanbul. Cette plaquette minimaliste, complaisante, de l'abbé Celier, étant distribuée avec l'autorité du Supérieur du District de France, ils sont ainsi freinés dans leur zèle catholique et n'osent plus s'exprimer haut et fort, craignant de se faire dénoncer comme excessifs.

Le même abbé Celier prétend s'être donné comme mission de « convertir » les conciliaires à la FSSPX. Au nom de ce principe faussement apostolique, il s'agit désormais de gommer toutes les aspérités et d'écarter les sujets qui fâchent. Sa démarche est moderniste. L'abbé Celier nous ressert là, l'argument éculé de l'œcuménisme et aussi de tout l'aggiornamento conciliaire, qui a déjà permis de détruire efficacement l'Eglise au nom d'un « *esprit apostolique* ». Les mouvements de l'Action catholique post-conciliaire ont été imbibés de ce discours qui est devenu leur leitmotiv. Plus ils ont déployé ce discours, plus les églises se sont vidées. Il est significatif de le retrouver en 2007 chez l'abbé Celier, comme si l'abbé Celier venait opérer un mai-68 feutré au sein de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre. En fait d'esprit apostolique, il est totalement absent. Le véritablement souci apostolique dans la période tragique que nous vivons devrait consister à poser publiquement la question de la validité des nouveaux faux sacrements issus de la réforme de 1968-69 et en particulier de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Mais de tout cela l'« apôtre » Celier ne dit rien.

Ce même abbé Celier a ouvert une rubrique « *disputatio* » sur le site de *La Porte Latine*. Il s'agit pour lui, considérant déjà l'accord des deux préalables comme acquis, de préparer le terrain à un futur accord doctrinal qui servira de prétexte au ralliement. Le 25 janvier 2007, la rubrique *Disputatio* a publié un article⁵ épouvantable du *Monde des religions*, précédé d'une critique complaisante qui ne le reprend que sur sa conclusion, et comme pièce brute contributive au « débat ». La encore nous voyons la méthode moderniste à l'œuvre, sous couvert d'objectivité des pour et des contre, les pires erreurs sont répandues parmi les fidèles sous couvert de l'autorité. Mgr Lefebvre eût-il accepté que les médias de son œuvre se fassent les vecteurs des pires discours qui mettent en danger la Foi des fidèles ?

Le Chapitre général de juillet 2006 a pris la décision d'écarter l'abbé Celier, suite à de fortes protestations des prieurs, en demandant que lui soient retirées la Direction de *Fideliter* et des *Editions Clovis*. Néanmoins, à peine la décision connue, l'abbé Celier a su manœuvrer (abbé Nelly ?) afin d'obtenir une prolongation inouïe de son mandat de 12 mois. 12 mois pour transmettre des dossiers ! Pour justifier 12 mois, on imagine des hangars entiers de dossiers dont l'abbé Celier devrait expliquer le contenu à l'abbé Toulza ! Quand on constate que dans les administrations ou les grandes entreprises, les biseaux en cas de changement de poste n'excèdent pas trois mois, et cela concerne des niveaux de responsabilité bien plus élevés que celui de Directeur des *Editions Clovis* ou *Fideliter*.

L'abbé Toulza, ancien polytechnicien, a été nommé comme l'adjoint de l'abbé Celier, afin de reprendre les médias en main. Mais en janvier, à 7 mois de la date fatidique où la revue *Fideliter* et les *Editions Clovis* pourraient échapper aux mains du réseau des infiltrés modernistes, nous apprenons que l'abbé Laurençon, ancien supérieur de District de France, prendrait la direction de *Fideliter* et des *Editions Clovis* en août 2008. Si tel devait être le cas, faudrait-il y voir une manœuvre en sous-main de l'abbé Celier auprès de son confrère, l'abbé Nelly, grand lecteur du pamphlet scandaleux de l'abbé Celier-Sernine, *La Paille et le sycomore* ? Une telle nouvelle viendrait réaliser par un coup de force du réseau des infiltrés l'éviction de l'abbé Toulza afin de placer un homme jugé plus malléable et facilement influençable par l'abbé Celier qui resterait dans la coulisse pour écrire des plaquettes afin de « convertir » les conciliaires. Il faut rappeler que lorsque l'abbé de Cacqueray avait pris ses fonctions, l'abbé Laurençon venait d'approuver le manuscrit de *La Paille et le Sycomore*, le brulôt anti-Jean Vaquié, ce qui le plaça devant un fait accompli de la part de l'abbé Celier.

LES DEUX OTAGES ET LE RESEAU DES INFILTRES

Ainsi, entre conditionnement des fidèles par rapport à la « libéralisation » du rite traditionnel qui va commencer et neutralisation des critiques doctrinales dont l'affaire de la mosquée bleue, l'abbé Celier et les partisans du ralliement avancent imperturbablement et pave le chemin du ralliement. Après avoir « coupé la sono » à Mgr Fellay, ils ont pris le micro.

Où mènent toutes ces actions ? Au développement d'une atmosphère moderniste que le Saint Pape protecteur de la FSSPX a ainsi stigmatisée :

⁵ <http://www.laportelatine.org/formation/disputatio/liberalisme-le-Monde/mondedesreligions.php>

« A la faveur de l'audace et de la prépotence des uns, de la légèreté et de l'imprudence des autres, il s'est formé comme une atmosphère pestilentielle qui gagne tout, pénètre tout et propage la contagion. » **Saint Pie X**, *Pascendi*, 8 septembre 1907⁶

Où est la Direction ? Que disent Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray ? Censuré pour l'un, hypnotisé pour l'autre, ils apparaissent comme les otages de cette action du réseau des infiltrés modernistes du ralliement.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 28 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le rite de consécration épiscopale de 1968 : « Toujours nul et toujours vain »

L'abbé Cekada réfute les objections de l'abbé Calderon (FSSPX-La Reja),
du Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé) et d'Ansgar Santogrossi (bénédictin conciliaire)



Abbé Antony Cekada (ordonné par Mgr Lefebvre)

Le Comité international *Rore Sanctifica* vient de publier un communiqué sur son site internet (www.rore-sanctifica.org). Nous sommes heureux de le diffuser.

Cette étude de l'abbé Cekada vient démontrer l'inanité des arguments avancés par l'abbé Calderon (FSSPX – professeur à La Reja), **qui est intervenu avec l'accord de Mgr Williamson (à sa demande ?)**.

Un autre texte, de l'abbé Portail (FSSPX), est publié dans le *Chardonnet* de janvier 2007. **L'auteur y avoue sans ambages son incompetence mais prétend néanmoins exiger d'être suivi** quand il prétend avoir trouvé l'argument décisif de démonstration définitive de la validité. Evidemment, il n'en est rien. Son propos consiste à **ignorer les réfutations déjà faites, à endosser une forme « transitive » invalide et à procéder par affirmation péremptoire**. Cette démarche déconsidère l'abbé Portail. Au même moment, le CIRS publiait un communiqué¹ (7 janvier 2007) qui montre que l'hérésie « **onctionniste** » du Père Lécuyer (et par incidence du rite) est reconnue par l'abbé Chautard (FSSPX – Professeur à l'Institut Universitaire Saint Pie X) à partir de l'analyse qu'il a faite **de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/RORE_Communique-2007-01-07_Sacerdoce_Lecuyer.pdf

L'étude de l'abbé Cekada peut être téléchargée depuis cette adresse :

<http://www.rore-sanctifica.org/documents-recents.html>

Début du communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international Rore Sanctifica

L'abbé Cekada réfute la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par l'abbé Calderon à l'automne 2006

Les publications (Tome I et II) du CIRS ont permis depuis le mois d'août 2005 de démontrer, preuves à l'appui, l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968 à l'issue des travaux du Consilium menés par Dom Botte et le Père Lécuyer, sous la direction du Franc-maçon Annibal Bugnini..

Ces publications du CIRS ont provoqué la diffusion par les dominicains d'Avrillé (Père Pierre-Marie de Kergorlay dans la revue *Sel de la terre*, n°54, novembre 2005 et aux Etats-Unis en décembre 2005 et janvier 2006 dans *The Angelus*) d'une fausse démonstration de validité, il ne s'agit de rien d'autre que de la vulgarisation de la justification utilisée en 1967 et 1968 au sein du *Consilium* par Dom Botte et le Père Lécuyer afin de faire accepter l'éradication de la totalité du texte de l'ancien rite, et de le remplacer par une création artificielle inspirée de la prétendue « Tradition Apostolique », elle-même fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et dont l'« inventeur » est Dom Botte (1963).

Le CIRS a ensuite, depuis février 2006, **factuellement**, amplement et totalement réfuté² ces objections sur son site internet **www.rore-sanctifica.org** par la publication d'une série d'études historiques et théologiques. Ces études sont intitulées *Notitiae*. Elles composent les chapitres du Tome III en préparation.

- 2006-02 - « Rore Sanctifica » **Notitiae (ex Tomo III) - *Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide... intrinsèquement, et ne peut être comparé à aucun rite Oriental valide***
- 2006-03 - « Rore Sanctifica » **Notitia VII - *De ecclesiis orientalibus*** - Eléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux
- 2006-05 - « Rore Sanctifica » **Notitia V - *De Occultatione*** - Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Les 3 paradoxes de la FSSPX face à *Pontificalis Romani*.
- 2006-06 - « Rore Sanctifica » **Notitia III - *De Ordinatione Patriarchae*** - La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé (« Sel de la terre » n° 54 et 56) disqualifiée.
- 2006-07 - « Rore Sanctifica » **Notitia IV - *De Spiritu principali*** - Réfutation d'Avrillé - La forme essentielle du nouveau rite invalide – Négation de la Sanctification substantielle incréée du Christ.
- 2006-07 - « Rore Sanctifica » **Notitia VI – *De Erratis*** - Réfutation de la Brochure d'Avrillé

² Par les cinq publications des 13 juin, 15 juin, 10 juillet, 05 août et 20 août 2006 :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf -13 juin 2006.

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdeeLesdominicanssefont-ilsdelaConsecration.pdf 15 juin 2006.

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf 10 juillet 2006.

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf 05 août 2006.

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf 20 août 2006.

- 2006-08 - « Rore Sanctifica » *Réfutation de l'«implicitisme» sacramentel, sophisme inventé par Ansgar Santogrossi*, o.s.b.

Malgré ces réfutations les dominicains d'Avrillé ont continué leurs publications (*Sel de la terre*, n°56, mai 2006 et brochure « *Sont-ils évêques ?* », juin 2006), sans apporter de véritables réponses, et en persistant à maintenir, contre l'évidence des faits, la pseudo-démonstration de validité exposée par Dom Botte – Père Lécuyer en 1967 devant le *Consilium*.

Entre temps, l'abbé Cekada, prêtre américain, a publié le 25 mars 2006, une démonstration de l'invalidité du nouveau rite et une réfutation de l'étude du Père Pierre-Marie, dont la traduction anglaise fut publiée dans *The Angelus*. L'abbé Cekada est également intervenu à deux reprises en mai et juin 2006 dans un média radiophonique français (Radio Courtoisie) pour exposer ses arguments.

En juin 2006, l'abbé de Tanoüarn a diffusé une étude de 6 pages du Frère Santogrossi, un bénédictin conciliaire. Les publications du Comité *Rore Sanctifica* (liste ci-dessus) ont réfuté l'ensemble de ces travaux d'Avrillé et du Fr. Santogrossi.

En septembre 2006, Mgr Williamson, supérieur du séminaire de La Reja, et évêque censeur de la publication *Le Sel de la terre* des dominicains d'Avrillé, a autorisé la publication d'un nouveau texte de 4 à 5 pages (n° 58) de l'abbé Calderon (FSSPX), professeur à La Reja, et quelques ajouts du Père Pierre-Marie de Kergorlay afin de cautionner la pseudo-démonstration d'Avrillé. Ce texte de l'abbé Calderon ne tient aucun compte des éléments factuels de la démonstration d'invalidité contenus dans les travaux de *Rore Sanctifica* et prétend répondre à l'abbé Cekada. Il n'apporte rien de nouveau et persiste à maintenir la pseudo-démonstration de Dom Botte-Lécuyer.

Nous communiquons aujourd'hui la traduction française (approuvée par l'auteur) des réponses de M. l'abbé Cekada aux objections des Fr. Ansgar Santogrossi osb (Mount Angel), P. Pierre-Marie de Kergorlay op (Avrillé) et abbé Calderon (FSSPX-La Reja, Argentine). L'original anglais de l'auteur a été mis en ligne sur son site internet³ le 20 janvier 2007.

L'abbé Cekada, spécialiste de la théologie morale sacramentelle catholique, de la théologie catholique et du Droit Canon, enseignant ces disciplines au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville (Floride), vient de publier sur le site www.traditionalmass.org ses **répliques réfutant totalement les objections**, publiées par les revues *Le Sel de la Terre* n° 58 (Avrillé, FSSPX-La Reja) et *Objections* de l'abbé de Tanoüarn, à son article « **Absolument Nul et Entièrement Vain**⁴ » qu'il avait publié le 25 mars 2006 (15^{ème} anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre), résumant précisément les raisons de l'invalidité sacramentelle de la forme essentielle inventée par Bugnini-Dom Botte du rite de la consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI.

Le CIRS se réjouit **de la clarté, de la précision et de la concision** de ce nouvel article de l'abbé Cekada, aisément compréhensible pour tous, qui recoupe ses propres analyses déjà publiées², et est heureux d'en annoncer la publication en français (**version visée par l'abbé Cekada**, accompagnée de son original en anglais) sur son site www.rore-sanctifica.org, à l'intention des fidèles et des clercs de langue française.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ <http://www.traditionalmass.org/>

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf

Le Rite de Consécration épiscopale de 1968 :

Toujours Nul et Toujours Vain

Réponses aux objections des Fr. Ansgar Santogrossi osb,
P. Pierre-Marie de Kergorlay op et Abbé Alvaro Calderon

— Rev. Anthony Cekada —

www.traditionalmass.org

EN MARS 2006, j'ai publié* *"Absolument Nul et Entièrement Vain,"*¹ une étude de 14.000 mots qui examine la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale promulgué en 1968 par Paul VI. Comme annoncé par le titre de cet article, je concluais à l'invalidité de ce nouveau rite.

Plusieurs raisons m'ont conduit à rédiger cet article : Un nombre considérable de Messes latines traditionnelles "approuvées" sont à présent célébrées sous les auspices de diocèses ou d'organisations telles que la Fraternité St. Pierre ou l'Institut du Christ-Roi, par des prêtres qui doivent leurs ordinations à des évêques consacrés dans ce nouveau rite. Si ces évêques n'étaient pas véritablement évêques, les prêtres qu'ils ont ordonnés ne sont pas prêtres, et les fidèles qui assistent aux messes de ces derniers n'adorent ni ne reçoivent que du pain.

En outre, depuis l'élection de Benoît XVI au conclave d'avril 2005, la Fraternité Sacerdotale St. Pie X (FSSPX) est entrée en négociations avec le Vatican en vue de sa réintégration au sein de l'Eglise Conciliaire. En raison des doutes de nombreux traditionalistes sur la validité des rites sacramentels post-Vatican II, et, bien sûr, parce que Benoît XVI a été lui-même consacré évêque dans ce nouveau rite, les supérieurs de la FSSPX ont pressé le frère Dominicain de leur mouvance Pierre-Marie de Kergorlay OP de fournir un article démontrant que le nouveau rite de consécration épiscopale était valide.

L'étude du P. Pierre-Marie fut d'abord publiée à l'automne 2005 dans la revue trimestrielle des Dominicains traditionalistes *Le Sel de la Terre*. La FSSPX la fit promptement traduire et imprimer dans sa revue de

langue anglaise, *The Angelus*, sous le titre *"Pourquoi le nouveau rite de consécration épiscopale est valide."*²

Mon propre article visait les principaux arguments du P. Pierre-Marie. Traduit à son tour en Français, il fut largement diffusé en France, grâce aux soins de *Rore Sanctifica*, un groupe de traditionalistes européens qui se sont consacrés à de sérieuses recherches théologiques sur le nouveau rite de consécration épiscopale, et qui avaient déjà publié une vaste somme d'études et de documents rares qui en démontraient l'invalidité.³

J'ai par la suite fourni un résumé de mon article en deux pages à l'intention des fidèles (également traduit et diffusé en France) sous le titre *"Pourquoi les nouveaux évêques ne sont pas de véritables évêques."*⁴ J'ai également accepté de donner deux entretiens sur le sujet sur une radio française, et j'ai personnellement adressé des copies de mon article aux membres francophones de la FSSPX désignés pour participer au Chapitre général de juillet 2006.

Quelques critiques sont parues en réponse à mon article. Néanmoins, à la date où j'écris (Décembre 2006), seuls trois auteurs ont soulevé des objections que je crois nécessaire de réfuter ici :

- *Fr. Ansgar Santogrossi OSB.* Fr. Ansgar, un frère Bénédictin de l'Abbaye du Mount Angel en Oregon, diplômé de l'Institut Catholique (Paris), enseignant en philosophie et théologie au séminaire diocésain de Cuernavaca au Mexique. Son commentaire fut d'abord publié dans *Objections*,⁵ une revue française éditée par l'Abbé Guillaume de Tanoüarn, un ancien membre de la FSSPX qui officie à présent au sein d'un groupe In-

* L'Abbé ANTHONY CEKADA enseigne la théologie morale sacramentelle, le Droit canon, et la Liturgie au Séminaire de La Très Sainte Trinité, Brooksville, Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr Marcel Lefebvre; il a rédigé de nombreux articles et études exposant la cause du traditionalisme. Il réside près de Cincinnati, où il célèbre la Messe selon le rite latin traditionnel.

1 www.traditionalmass.org. Ceux qui ne disposent pas d'accès à l'internet peuvent obtenir une copie gratuite de cet article en contactant St. Gertrude the Great Church, 4900 Rialto Road, West Chester OH 45069, 513 645 4212

2 Décembre 2005-Janvier 2006

3 www.rore-sanctifica.org. Le nom latin de ce groupe signifie "sanctifie par la rosée", expression tirée de la forme sacramentelle essentielle latine de la consécration épiscopale, telle que confirmée par le Pape Pie XII en 1947. L'article du P. Pierre-Marie a été écrit en réponse à la publication le 02 août 2005 du premier tome des travaux de *Rore* sur l'invalidité du nouveau rite épiscopal.

4 St. Gertrude the Great Newsletter, Octobre 2006; voir également www.traditionalmass.org

5 "Réponse à l'abbé Cekada sur la validité du nouveau rite d'ordination épiscopale," *Objections* 6 (Juin 2006), 36-41

dult en France. Une seconde version parut par la suite dans la revue traditionaliste U.S. *The Remnant*.⁶

• P. Pierre-Marie OP. La réponse du P. Pierre-Marie est parue sous la forme d'une courte "*Note*," publiée dans *Le Sel de la Terre*.⁷ Elle a été par la suite rattachée (avec deux autres brèves "*Notes*") dans un reprint de son article original.⁸

• Abbé Alvaro Calderon. L'abbé Calderon enseigne la théologie au séminaire de la FSSPX en Argentine. Sa réponse a elle aussi été publiée dans *Le Sel de la Terre*,⁹ puis dans *The Angelus*.¹⁰

Le débat sur la validité du nouveau rite de la Consécration épiscopale est centré sur sa **forme sacramentelle essentielle** — les paroles, au sein d'un rite sacramentel, nécessaires et suffisantes pour produire les effets du sacrement.

Avant d'en venir aux objections des Fr. Ansgar, P. Pierre-Marie et Abbé Calderon, je veux souligner quelques points décisifs de ma démonstration.

I. Ma Démonstration Résumée

A. Principes régissant la Validité.

A l'inverse de bien d'autres domaines de la théologie, les principes que la théologie morale applique pour déterminer la validité des formes sacramentelles sont très simples et très aisés à comprendre. Voici les seuls qui nous concernent ici :

(1) En tout rite sacramentel, il existe une forme sacramentelle essentielle qui produit les effets du sacrement. Lorsqu'un **changement de signification substantiel** est introduit dans la forme sacramentelle essentielle par la corruption ou l'omission de mots essentiels, le **sacrement devient invalide** (= il ne "marche" plus : il ne produit plus les effets sacramentels).

(2) Des formes sacramentelles approuvées à l'usage des Rites Orientaux de l'Eglise Catholique diffèrent parfois dans leurs formulations des formes du Rite Latin. Néanmoins elles demeurent les mêmes en *substance*, et sont valides.

(3) En 1947 Pie XII a déclaré que la forme pour les Saints Ordres (i.e., pour le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat) devait de manière **univoque** (= non ambiguë) signifier les effets sacramentels — le pouvoir d'Ordre et la grâce du Saint Esprit.

(4) Pour conférer l'épiscopat, Pie XII a désigné comme forme sacramentelle essentielle une phrase qui,

au sein du Rite traditionnel de la Consécration Episcopale, exprime de manière **univoque** (a) le **pouvoir d'Ordre** que reçoit un évêque et (b) la **grâce du Saint Esprit**.

B. Application au nouveau Rite

En 1968 Paul VI a remplacé en totalité à la fois la Préface consécratoire et la forme sacramentelle essentielle désignée par Pie XII. Dans la nouvelle Préface (désormais appelée "*Prière Conscratoire*") Paul VI a désigné les mots suivants comme en constituant la forme sacramentelle essentielle,¹¹ et par conséquent requis pour la validité du sacrement :

"Et à présent répands sur cet élu cette force qui est de Toi, l'Esprit qui fait les chefs, que Tu as donné à ton Fils bien aimé, Jésus-Christ, l'Esprit qu'Il a Lui-même donné aux saints apôtres, qui ont fondé l'Eglise en tous lieux pour constituer Ton temple à la gloire incessante et à la louange de Ton nom."

Aussi, dans "*Absolument Nul et Entièrement Vain*," ai-je appliqué à ce qui précède les principes de la section A en posant cinq questions simples et en y répondant. Je rappellerai ici les deux questions qui figurent les plus directement dans les réponses des Fr. Ansgar, P. Pierre-Marie et Abbé Calderon :

1. Un Rite Oriental ? *La nouvelle forme a-t-elle été employée dans un Rite Catholique Oriental en tant que forme sacramentelle pour conférer l'épiscopat ?*

J'ai posé cette question car, tout au long de son article, le P. Pierre-Marie invoquait de manière *répétée* — j'ai compté une douzaine de fois au moins — des prières de Rites orientaux pour preuve irréfutable de la validité de la forme de Paul VI.

Et, se référant aux Rites Copte et Maronite en particulier, le P. Pierre-Marie écrivait : "*L'utilisation de cette forme qui est en usage dans deux rites orientaux certainement valides, garantit sa validité.*"¹²

Il était relativement simple de réfuter cette prétention. Tout ce qui me restait à faire fut de consulter des ouvrages qui identifiaient les formes sacramentelles des Rites Orientaux (tels de *Sacramentis* de Cappello ou le premier tome des *Ritus Orientalium* de Denzinger), d'en tirer les textes que les auteurs présentaient comme les formes Copte et Maronite de la consécration épiscopale, et de comparer celles-ci avec la forme de Paul VI.

Voici ce que j'ai découvert :

(a) **Longueur.** Les formes Copte et Maronite consistent en de longues Préfaces (respectivement 340 et

6 "Une réfutation de la 'Preuve' sédévancantiste de l'invalidité des nouveaux rites d'ordination" *Remnant*, 15 Septembre 2006, 11-12

7 57 (Eté 2006)

8 *Sont-ils évêques? Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide?* (Avrillé, France Editions du Sel 2006), 75-6

9 "*La Validité du rite de consécration épiscopale*," 58 (Automne 2006) 213-6

10 "*La Validité du rite de consécration épiscopale : Réponses aux Objections*," *Angelus* (Novembre 2006), 42-4

11 *Pontificalis Romani Recognitio*, 18 June 1968, AAS 60 (1968), 372, 373 "declarare quatenus in ritu ad naturam rei pertinere dicenda sunt," "quorum haec ad naturam rei pertinent, atque adeo ut actus valeat exiguntur"

12 "Why the New Rite..." (Jan 2005), 10

370 mots environ); à la différence du Rite Romain, en chacune d'elles aucune phrase particulière n'est désignée comme sa forme sacramentelle essentielle.

La nouvelle *Prière Consécratoire* de Paul VI comporte 212 mots dans sa totalité; le passage que Paul VI a désigné comme sa forme sacramentelle essentielle comporte 42 mots.

Aussi, la simple comparaison de la longueur de ces textes orientaux avec le texte de Paul VI démontrait-elle déjà par elle-même que l'affirmation du P. Pierre-Marie était fausse.

(b) **La Forme Copte.** La *Prière Consécratoire* de Paul VI contient nombre de phrases qui se trouvent dans la forme Copte. Elle omet, cependant, trois phrases de la forme Copte qui énumèrent trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme *propres à l'ordre épiscopal* seul : "constituer un clergé selon Son commandement pour la prêtrise... établir de nouveaux temples de prière, et consacrer des autels."¹³

Cette omission est significative, car le débat sur la validité de la forme sacramentelle essentielle de Paul VI tourne autour de la question de savoir si celle-ci exprime comme il convient le *pouvoir d'Ordre* qu'elle doit conférer — i.e., l'épiscopat.

(c) **La Forme Maronite.** La *Prière Consécratoire* de Paul VI n'a rien en commun avec la prière que Denzinger présente comme la forme Maronite de la consécration épiscopale.¹⁴ Elle a quelques rares phrases en commun avec une prière qui suit — mais sans en faire partie — la forme Maronite.¹⁵

En revanche, la *Prière Consécratoire* de Paul VI ressemble, étroitement à une autre prière Maronite — une prière qui se trouve dans le Rite de Consécration d'un Patriarche Maronite.¹⁶ Bien sûr, le P. Pierre-Marie en reproduit largement le texte à l'appui de ses arguments en faveur de la validité du nouveau rite.

Cependant, cette prière n'est nullement une forme sacramentelle destinée à conférer l'épiscopat. Elle n'est tout simplement qu'une prière d'intronisation, car le Patriarche Maronite est déjà évêque lorsqu'il est mis en place.

(d) **Résumé.** Ayant réfuté l'affirmation factuelle principale du P. Pierre-Marie et sa conclusion — "L'utilisation de cette forme qui est en usage dans deux rites

orientaux certainement valides, garantit sa validité." — j'ai alors examiné le nouveau rite en utilisant d'autres principes que la théologie morale applique pour établir la validité des formes sacramentelles.

2. Les Effets Sacramentels. La nouvelle forme sacramentelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels — le pouvoir d'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint Esprit ?

Ces deux éléments mentionnés sont ceux qui ont été spécifiés par Pie XII (voir I.A.3, ci-dessus), et la forme doit les signifier *tous les deux*.

C'est ici que la discussion concerne la signification de l'*Esprit-qui-fait-les-chefs* (*Spiritus principalis* en Latin, ou son équivalent Grec, *hegemonikon pneuma*) dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle. Que signifie cette expression ?

(a) **Le Saint Esprit ?** A partir du contexte, *Spiritus principalis* apparaît signifier, simplement, le Saint Esprit. *Spiritum* comporte la majuscule dans le texte original latin, indiquant la Troisième Personne de la Trinité, et le pronom relatif *quem* (signifiant ici une personne) est utilisé à la place du *quam* (qui renverrait à un autre antécédent dans la forme : *virtus*, i.e. force).

Cependant la grâce du Saint Esprit ne représente qu'un seul des éléments requis.

(b) **Le Pouvoir d'Ordre ?** Pour être valide, la forme essentielle doit aussi de manière univoque (non ambiguë) signifier le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*) — dans ce cas, l'épiscopat.

Le seul terme de la forme qui serait susceptible éventuellement de le signifier est encore *Spiritus principalis*. Ce terme signifie-t-il de manière univoque le pouvoir d'Ordre conféré à un évêque lors de sa consécration ?

• Dictionnaires latins et grecs explicitent l'adjectif *principalis/hegemonikon* ainsi, respectivement, "Existant à l'origine, fondamental, primordial... premier en importance ou en considération, chef... qui convient aux guides et aux princes,"¹⁷ également "qui appartient à un chef de file, dirigeant, gouvernant" ou "indiquant la direction."¹⁸

• Il existe un substantif connexe, *hegemonia*, qui signifie généralement "autorité, commandement," et qui renvoie dans un sens secondaire à "règne, charge d'un supérieur : épiscopal... du domaine d'un supé-

13 Traduction dans OHE KHS-Burmester, *Ordination Rites of the Coptic Church* (Le Caire 1985), 110-1

14 H Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg Stahel 1863), ci-après "RO," identifie ces textes en RO 1 141 Voir RO 2 23-24 pour les textes eux-mêmes Ils sont divisés en deux sections Selon la rubrique qui figure en note de bas de page, l'évêque consécrateur maintient son imposition de la main au long de la partie qui suit l'interjection de l'Archidiacon

15 RO 2 198 "Spiritus...Sanctum, illum principalem" "expellat omnia ligamina"

16 RO 2 220

17 P Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford Clarendon 1994) De même A Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padoue 1940); A Souter, *Glossary of Later Latin to 600 AD* (Oxford Clarendon 1949); C Lewis & C Short, *A New Latin Dictionary* (New York 1907)

18 G Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford Clarendon 2000) F Gingrich & F Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago University Press 1957)

rieur de couvent... et, partant, du domaine d'autorité de l'évêque, diocèse."¹⁹

Mais, même pris en ce sens, ce terme ne connote nullement le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*, i.e. pouvoir "sacramentel") que possède un évêque, mais simplement sa juridiction (*potestas jurisdictionis*, i.e. pouvoir d'établir des "règles"), tout spécialement parce qu'une des définitions concerne le supérieur d'un monastère.

- J'ai entrepris une brève enquête à partir d'autres sources, et découvert ainsi une douzaine de sens possibles pour *Spiritus principalis*: esprit existant dès l'origine, esprit dirigeant/guidant, un esprit parfait semblable à celui du Roi David, esprit généreux ou noble, Dieu le Père, Dieu le Saint Esprit, un effet externe divin, un esprit surnaturel de rectitude/retenue, bonne disposition, qualités possédées par un Abbé Copte (douceur, amour, patience, aménité), vertus propres à un Métropolitain Copte (connaissance divine reçue de l'Eglise).

- L'expression *Spiritus principalis*, donc, n'est nullement *univoque*, expression qui n'aurait qu'un seul sens, ainsi que Pie XII l'a requis. Mais bien plutôt, cette expression est *ambiguë* — capable de signifier *bien des choses, qualités et personnes différentes*.

- De surcroît parmi tous ces sens, nous ne trouvons pas le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*). L'expression *Spiritus principalis* ne connote, pas même de manière *ambiguë*, le Sacrement des Saints Ordres, en aucun de ses sens, et moins encore dans le sens de la plénitude de la prêtrise qui constitue l'Ordre épiscopal.

(c) **Lequel est-ce ?** Ainsi, bien que la forme sacramentelle destinée à conférer les Saints Ordres soit censée signifier *deux* effets sacramentels, *Spiritus principalis* n'en signifie qu'un seul — selon le contexte du nouveau rite, le Saint Esprit probablement.

Mais *Spiritus principalis* ne signifie même pas de manière *ambiguë* l'autre effet, le pouvoir d'Ordre.

Si l'on voulait prétendre néanmoins que tel serait bien le sens de *Spiritus principalis*, alors l'autre élément requis, le Saint Esprit, serait absent de la forme.

Dans les deux cas, les conséquences sont les mêmes : la forme ne signifie pas l'un des deux effets qu'elle est censée signifier.

(d) **Conclusions.** L'analyse qui précède du terme *Spiritus principalis* m'a conduit aux conclusions suivantes :

- Du fait que l'un des éléments requis n'est pas présent, la forme de Paul VI constitue un changement *substantiel* dans la forme sacramentelle essentielle destinée à conférer l'Ordre de l'épiscopat.

- Selon les principes généraux énoncés (I.a), un changement *substantiel* dans une forme sacramentelle essentielle rend invalide un sacrement.

- Une consécration épiscopale conférée avec la forme sacramentelle essentielle promulguée par Paul VI, est invalide.

Ce sont là mes principaux arguments et conclusions. Passons à présent aux objections.

II. Fr. Ansgar Santogrossi OSB

FRERE ANSGAR présente aux lecteurs un court résumé de mes arguments, déclarant vouloir ramasser "d'une manière quelque peu directe nombre d'aspects de la question négligés par l'Abbé Cekada." Après quoi ajoute-t-il, "l'erreur fondamentale de l'abbé Cekada — et la *validité* de la formule d'ordination épiscopale de Paul VI — deviendront évidentes."²⁰

L'argumentation de Fr. Ansgar s'articule en deux parties :

D'abord, il tente de neutraliser le principe général (voir I.A.3 plus haut) selon lequel la forme essentielle destinée à conférer un Ordre Sacré doit, de manière *univoque*, exprimer le pouvoir de l'Ordre conféré.

Puis, ayant ainsi réduit la norme requise pour la validité à ce qu'il appelle "un champ de significations implicites,"²¹ Fr. Ansgar soutient que *Spiritus principalis* dans le nouveau Rite de Consécration Episcopale, "implicitement, mais *réellement* et *sans ambiguïté*, signifierait bien le pouvoir d'Ordre épiscopal."²²

A. Des Formules "Ambiguës" de Pie XII

Fr. Ansgar s'emploie à démontrer que les formes sacramentelles essentielles prescrites dans *Sacramentum Ordinis* par Pie XII — oui, Pie XII — seraient ambiguës, et donc invalides selon la norme que j'ai appliquée à la forme de Paul VI.

1. Trente. D'emblée, Fr. Ansgar s'efforce d'en appeler au Concile de Trente à l'appui d'une équivalence prétendue entre épiscopat et *l'Esprit-qui-fait-les-chefs* — *Spiritus principalis* en Latin.

"La première chose que le Concile de Trente enseigne à propos des évêques (Décret sur le Sacrement de l'Ordre, chapitre 4)," dit le Fr. Ansgar, "c'est qu'ils sont *principalement* membres de la hiérarchie, établie par le Saint Esprit pour *régner* sur l'Eglise."²³

²⁰ "Réfutation," 11

²¹ La théorie en étant, on le suppose "Si nous le développons, elles apparaîtront..."

²² "Réfutation," 12

²³ "Réfutation," 11

A partir de là, on s'attendrait naturellement à une citation de ce Décret pour y trouver le mot latin *principalis*, comme dans *Spiritus principalis*.

Mais non, Fr. Ansgar a utilisé une traduction anglaise ; là où sa traduction emploie "principalement," l'original latin use du terme *praecipue* — similaire en certains de ses sens²⁴ à *principalis*, mais *non pas* le terme même sur lequel nous discutons.

Il n'est pas vrai non plus que "la première chose" que le Décret enseigne à propos des évêques soit qu'ils sont "établis par le Saint Esprit pour régner." Le Décret commence par enseigner au Chapitre I qu'ils sont successeurs des Apôtres dans le *sacerdoce* avec le pouvoir d'administrer les *sacrements*.²⁵

2. Diaconat. Le mot "ministère," relève le Fr. Ansgar, est utilisé dans les formes de Pie XII à la fois pour le diaconat et pour l'épiscopat. Comment, demande le Fr. Ansgar, l'abbé Cekada sait-il que la formule de la consécration épiscopale "constitue bien un évêque et non un archidiacre" ?

Et bien, l'abbé Cekada le sait, car le Père Francis Hürth SJ, l'un des théologiens qui a rédigé *Sacramentum Ordinis* pour Pie XII, a expliqué *exactement* ce que signifiait le mot "ministère" dans la forme destinée à l'ordination diaconale :

"Personne ne peut douter que le mot "ministère" est utilisé dans cette phrase selon le sens plein et technique correspondant au terme grec *diaconia* ("diaconi"), duquel l'ensemble de cet Ordre tire son nom de 'diaconat'.²⁶

3. Prêtrise. Passant à la formule traditionnelle utilisée pour l'ordination à la prêtrise, le Fr. Ansgar prétend : "Le mot grec 'presbyter', racine de son dérivé *presbyteratus* employé dans la forme essentielle de l'ordination, signifie 'ancien' et non 'quelqu'un qui sacrifie' (*sacerdos*).²⁷ Ceci, également, selon les normes de l'abbé Cekada, serait ambigü.²⁷

Il existe deux problèmes à l'encontre de cette affirmation :

(a) Les mots grecs originaux ne sont pas pertinents. La forme sacramentelle est rédigée en latin ecclésiastique, pour lequel le terme *presbyter* renvoie *exclusivement* à quelqu'un qui possède l'ordre sacerdotal inférieur à celui d'un évêque.

(b) Et en tout cas, le Fr. Ansgar a laissé passer *une autre* expression dans la forme de Pie XII — une ex-

pression que le Père Hürth déclare exprimer de manière *univoque* (*non-ambiguë*) l'ordre reçu :

"Par ces mots le pouvoir d'Ordre de la prêtrise est exprimé de manière univoque [*univoce*], en même temps que la grâce correspondante du Saint Esprit. Car ce qui est nommément conféré est la dignité sacerdotale, l'office du *second* rang' (par opposition à l'office du *premier* rang, lequel est l'épiscopat).²⁸

4. Episcopat. Et pour finir, appliquant la même méthode à la forme que Pie XII a prescrite pour consécration épiscopale, Fr. Ansgar prétend : "Mais là encore, 'plénitude de votre ministère' n'indique pas en soi que cette plénitude ministérielle serait *spécifiquement* différente du ministère *n'appartenant pas à la prêtrise* que l'ordonné a reçu autrefois lorsqu'il a été ordonné diacre."²⁹

Or le Père Hürth fournit l'explication de ces termes employés par les théologiens qui ont confirmé pour forme essentielle le passage que Pie XII a finalement adopté pour tel :

"Les paroles qui suffisent pleinement pour que le pouvoir et la grâce soit signifiés se trouvent dans la Préface consécratoire, dont les mots essentiels sont ceux par lesquels sont exprimés la 'plénitude ou totalité' du ministère sacerdotal et la 'parure de toute gloire'.³⁰

Ainsi, à moins d'être un tenant de l'étrange théorie critique en vogue qui dénie à l'auteur toute compréhension "privilegiée" sur la signification de ses propres écrits, les explications du Père Hürth sur le comment et le pourquoi les termes utilisés dans les formes de Pie XII *sont bien univoques*, devraient suffire à ruiner la théorie du "champ des significations implicites" du Fr. Ansgar, qui soutient qu'ils ne le *seraient pas* en fait.

B. "Significations Implicites Non-équivoques"

En seconde partie de son article, le Fr. Ansgar s'emploie à démontrer que *Spiritus principalis* dans le nouveau Rite de Consécration épiscopale, "implicite-ment, mais *réellement* et de manière *non-équivoque*, signifierait bien le pouvoir d'ordre épiscopal."³¹

Voici quelques unes des preuves que le Fr. Ansgar apporte à l'appui de cette prétention :³²

- Quiconque aurait reçu "un caractère spirituel du premier ordre, ou caractère qui est *principalis*, deviendrait la source principale de l'Esprit dans l'Eglise. En d'autres termes, il serait l'*episkopos*."

- L'expression *Spiritus principalis* suffirait parce qu'elle serait "propre à l'épiscopat."

24 Par ex , d'une manière spéciale au cas particulier, particulièrement, plus qu'en tout autre exemple, à un degré supérieur aux autres

25 *De Sacramento Ordinis* 1, DZ 957 "atque apostolis eorumque successoribus in sacerdotio potestatem traditam consecrandi, offerendi et ministrandi corpus et sanguinem ejus, necnon et peccata dimittendi et retinendi"

26 F Hürth, "Commentarius ad Cons Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948), 26

27 "Réfutation," 11

28 "Commentarius," 20 His emphasis

29 Réfutation, 12

30 "Commentarius," 30 "'summa seu totalitas' ministerii sacerdotalis"

31 "Réfutation," 12

32 Elles se trouvent toutes dans "Réfutation," 12

• Il ne devrait y avoir “aucune raisons de douter de la validité dès qu’un prélat aurait l’intention manifeste ‘d’ordonner un évêque’ — il utilise un livre qui dénomme le rite ‘ordination d’un évêque’ — et utilise les expressions [...] *Spiritus principalem*.”

• *Spiritus principalis* suffirait, parce que “le pouvoir épiscopal de sanctification n’aurait nul besoin d’être signifié séparément,” car il serait “principal.”

• “L’évêque s’apparente en premier lieu à la signification en usage de ‘*Spiritus principalem*,” puisque toutes les autres charges dans l’Eglise “sont sous la supervision de l’évêque.”

En réponse :

(1) En lisant de près ce qui précède, vous noterez que le Fr. Ansgar ne fait rien de plus que de reprendre le même raisonnement circulaire sous différents modes : l’*Esprit-qui-fait-les-chefs*/ *Spiritus principalis* suffit à exprimer l’épiscopat, car il suffit à exprimer l’épiscopat.

(2) En particulier, le Fr. Ansgar ne cite aucune autorité à l’appui de sa notion selon laquelle une forme sacramentelle dont la signification ne serait qu’“implicite”, suffirait pour administrer valablement un sacrement.

En réalité, la théologie sacramentelle traditionnelle enseigne l’inverse. Si quelqu’un administre un baptême en disant “Je te baptise au nom de Dieu,” ses paroles impliquent le Père, le Fils et le Saint Esprit, mais la forme est considérée comme invalide.

(3) Les arguments de Fr. Ansgar constituent un exemple classique de la manière moderniste post-Vatican II de “théologiser.” Il ne définit pas les termes ni n’énonce clairement ses principes, et son langage demeure étrange et fuyant.

Sa prétention selon laquelle *Spiritus principalis*, de manière non ambiguë, signifierait implicitement le pouvoir d’ordre conféré à un évêque, est aisée à réfuter, au prix néanmoins de définir simplement ses termes à sa place.

(a) “Univoque” signifie “ce qui n’a qu’un seul sens.”³³ Dans mon article original, j’ai démontré que l’expression *Spiritus principalis* n’avait pas qu’un seul sens, mais au moins une douzaine. On ne peut donc la qualifier de “non-ambiguë.”

(b) “Implicite” signifie “tout ce qui est contenu dans quelque chose d’autre,”³⁴ de sorte que si l’affirmation du Fr. Ansgar était vraie, on trouverait parmi les sens de *Spiritus principalis* quelque chose comme “le pouvoir d’ordre de l’épiscopat”. Mais j’ai également démontré dans “Absolument Nul,” que cela

n’était nullement contenu parmi ces significations, aussi ne peut-on pas non plus la qualifier d’“implicite.”

(4) La théologie dogmatique, comme la théologie morale et le Droit canon considèrent le pouvoir d’*Ordre* (d’administrer les sacrements) et le pouvoir de *juridiction* (de commander) comme séparés et distincts. L’un n’accompagne automatiquement, ni n’implique, l’autre.

Les raisonnements du Fr. Ansgar effacent cette distinction en impliquant que le pouvoir sacramentel que reçoit un évêque serait en quelque manière contenu dans son pouvoir de “commandement”.

Il devrait donc être évident que le Fr. Ansgar a été incapable de présenter une défense de *Spiritus principalis* basée sur quelque principe discernable que ce soit de la théologie Catholique traditionnelle.

III.P. Pierre-Marie OP

Les objections du P. PIERRE-MARIE à “*Absolument Nul*” tiennent sur deux courtes pages. A une exception près, celles-ci ne visent pas la substance de mon argumentation contre la validité du nouveau rite. Je commencerais par répondre à ses objections les moins importantes.

A. Objections Périphériques.

1. Dispute sur un Texte. Le P. Pierre-Marie prétend que j’aurais dénaturé la critique de Dom Emmanuel Lanne d’un texte sur lequel le P. Pierre-Marie s’est appuyé.³⁵

Plutôt que d’argumenter sur le sujet (la citation apparaît en appendice), je fais simplement observer que dans la même phrase j’ai cité un autre spécialiste qui, lui aussi, avertit que le texte en question “devait être manié avec précautions.”³⁶

2. Le Pouvoir d’Ordonner. Le P. Pierre-Marie laisse entendre que je soutiendrais que la forme destinée à la consécration épiscopale doive mentionner explicitement le pouvoir d’ordonner des prêtres pour être valide.

C’est faux. Je ne soutiens pas cela, ni ne l’ai dit nulle part dans mon article.

3. Fonder des Eglises = Ordonner ? Le P. Pierre-Marie prétend que la phrase dans la forme de Paul VI qui mentionne le “pouvoir donné aux Apôtres d’établir des églises... implique nécessairement celui d’ordonner des prêtres.”³⁷

³⁵ Ce texte étant la traduction latine dans RO proposée pour le Rite Copte de Consécration Episcopale

³⁶ Paul Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New York Pueblo 1990), 8

³⁷ *Sont-ils évêques?* 75 “En effet il est affirmé que le pouvoir reçu est celui du souverain sacerdoce, qu’il est le pouvoir donné aux Apôtres pour fonder les églises (ce qui implique nécessairement celui d’ordonner des prêtres), etc

³³ Lewis & Short, *univocus*

³⁴ A Michel, “Explicite et Implicite,” DTC 5 1868 “Est explicite tout ce qui est admis ou proposé expressément; est implicite tout ce qui est contenu dans autre chose”

C'est faux, pour au moins deux raisons :

(a) Les Apôtres ont fondé des églises par le seul fait qu'ils étaient investis d'une *juridiction* extraordinaire pour agir ainsi.³⁸ Le théologien Dorsch précise en l'espèce que ce pouvoir *n'est pas* communiqué aux évêques : "toutes les fonctions qui sont propres aux Apôtres ne sont pas également propres aux évêques — par exemple, le pouvoir d'établir des églises nouvelles."³⁹

(b) Etablir des "églises" (diocèses, dans la terminologie moderne) est un exercice du pouvoir de *jurisdiction*, et non pas du pouvoir d'*ordre*, tel qu'ordonner des prêtres. Ce pouvoir juridictionnel est propre au Pontife Romain seul.⁴⁰

4. Nombre de Mots. Le P. Pierre-Marie sous-entend également que j'aurais pris le nombre de mots d'une forme sacramentelle pour une espèce d'indicateur de validité.

C'est faux. J'ai comparé le décompte des mots des formes des Rites Orientaux avec celui de la forme de Paul VI, car le P. Pierre-Marie prétendait que cette dernière serait "en usage dans deux Rites Orientaux certainement valides." Comment son affirmation pourrait-elle être vraie si même le nombre des mots n'était pas le même ?

5. Incorrect vis-à-vis de Dom Botte ? Le P. Pierre-Marie soutient que je n'aurais pas correctement rapporté l'affirmation de Dom Bernard Botte (auteur de la nouvelle Prière Consécratoire pour la Consécration épiscopale, selon laquelle on pourrait omettre *Spiritus principalis* sans affecter la validité du nouveau rite.

C'est faux. Le point discuté à ce propos dans mon article concernait la signification de *Spiritus principalis* dans la forme sacramentelle essentielle. Le fait que Dom Botte lui déniait son importance en 1969 (*avant* qu'il n'y ait eu débat à ce sujet) prouve que sa défense ultérieure et l'"explication" qu'il en a fournie en 1974⁴¹ (*après* l'ouverture de ce débat) n'était qu'un cynique paquet de mensonges.

6. Indéfectibilité de l'Eglise. Le P. Pierre-Marie soutient que j'aurais éludé cette question.

C'est faux. J'en traite en section X.B de mon article.⁴²

38 See J Abbo & J Hannon, *The Sacred Canons* 2ème ed rev, (St Louis Herder 1960) 1 354-5

39 A Dorsch *De Ecclesia Christi* (Innsbrück Rauch 1928), 290 "Non omnes ii actus conveniunt episcopis, qui apostolis, e g, fundare novas ecclesias etc"

40 Voir Canon 215 1 "Unius supremae ecclesiasticae potestatis est... dioceses... erigere"

41 B Botte, "'Spiritus Principalis' Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974), 410-1

42 Si selon les normes établies par Pie XII, le nouveau rite est invalide, la conclusion qui doit en être tirée n'est pas que l'Eglise aurait failli, mais bien plutôt que Paul VI en quelque manière aurait failli dans la Foi et perdu son autorité. Alors que la Foi nous dit qu'il est impossible pour l'Eglise de faillir, la théologie dogmatique, le Droit canon ainsi que des déclarations d'au moins deux papes (Innocent III dans ses *Sermons de Couronnement* et Paul IV dans sa

7. Approuvé par Ottaviani. Le P. Pierre-Marie affirme que j'aurais "évitée" la question de l'approbation supposée de la forme de Paul VI par Alfredo Cardinal Ottaviani.

Et bien, elle ne m'est jamais venue à l'esprit, car dès 1968 le Cardinal Ottaviani avait laissé passer *un tas* de choses.

Mais, puisque le P. Pierre-Marie pense que ce point serait important : Ottaviani était aveugle à l'époque, son secrétaire a été suspecté d'avoir déformé le contenu d'*au moins un* document que le Cardinal a signé,⁴³ et en tout cas, Ottaviani vint par la suite à la télévision Italienne pour faire l'éloge des réformes liturgiques, laquelle approbation (je le présume) le P. Pierre-Marie rejetterait.

B. La Consécration du Patriarche Maronite.

Le P. Pierre-Marie s'efforce de réfuter un seul point essentiel dans mon argumentation. Dans son article original, il avait avancé la prière pour la Consécration du Patriarche Maronite comme preuve de la validité du nouveau rite. J'avais fait observer qu'il ne s'agissait là que d'une pure prière d'*investiture*, et non pas d'une prière *sacramentelle* pour consacrer un évêque.

En réplique, le P. Pierre-Marie renvoie les lecteurs à une "Note" plus ancienne avec le commentaire suivant : "L'abbé Cekada affirme sans preuve la non-sacramentalité de la Prière d'Ordination du Patriarche Maronite. Dans notre précédente 'Note,' nous avons expliqué notre position sur ce point."⁴⁴

Le lecteur attentif s'arrêtera pour noter l'hypothèse ici cachée : Bien que le P. Pierre-Marie ait mis en avant la prière de Consécration du Patriarche Maronite comme Pièce à conviction A pour la validité du nouveau rite, *il ne serait lui-même nullement obligé de prouver* qu'il s'agirait bien là d'une prière *sacramentelle* pour conférer la consécration épiscopale. Au contraire, ce serait à l'abbé Cekada et aux autres que reviendrait l'obligation de prouver qu'il ne s'agit pas d'une prière sacramentelle.

A toutes fins utiles, nous rappelons ici cette précédente Note, où le P. Pierre-Marie argumente comme il suit sa position :⁴⁵

- Le choix d'un Patriarche parmi des clercs qui sont *déjà* évêques serait "relativement récent," car "il était admis que l'on devait éviter de déplacer un évêque de son siège épiscopal, même pour créer un pa-

Bulle *Cum ex Apostolatus*) nous enseignent qu'il est bien sûr possible pour un pape de faillir et de perdre son autorité. Pour les citations, voir A Cekada, *Traditionalists, Infallibility and the Pope* (West Chester OH 1995-2006)

43 Son secrétaire, Mgr Gilberto Agustoni, était un liturgiste moderniste et un collaborateur de Bugnini. Pour les détails, voir A Cekada, "Contexte de l'Intervention," *The Ottaviani Intervention*, (Rockford IL TAN 1992), 8-10

44 Sont-ils évêques ? 75

45 Sont-ils évêques ? 70-1

triarque.” Auparavant, c’était un clerc de la cité patriarcale qui n’était pas évêque, qui aurait été choisi.

- Une cérémonie spéciale aurait été créée “pour consacrer le Patriarche ... en tant qu’évêque de sa cité patriarcale et pour l’investir dans son office.” Par la suite, quand seuls les clercs qui étaient déjà évêques, ont été choisis pour devenir des patriarches, “cette cérémonie aurait été perdue, ou à tout le moins aurait perdu son pouvoir consécutoire.”

- La prière pour la Consécration du Patriarche Maronite est “pratiquement la même” que celle pour consacrer un évêque. La différence principale réside dans la prière consécutoire. Dans le cas du Patriarche, la prière habituelle de la consécration épiscopale est remplacée par “la prière de Clément.”

- Cette prière “n’a plus aujourd’hui de pouvoir consécutoire lorsque récitée sur un candidat qui est déjà évêque.” Mais cette prière “jadis possédait [ce pouvoir], quand elle était récitée sur un candidat qui n’était pas évêque.”

Au premier abord cet argument pourrait sembler plausible. Mais il s’effondre instantanément dès que l’on en examine les détails.

1. Vagues Spéculations. Chaque articulation factuelle dans l’argumentation ci-dessus n’est rien de plus qu’une généralisation globale. Le P. Pierre-Marie ne nous fournit nullement (et de fait, il ne le pourrait probablement pas) d’informations *spécifiques* à propos de ses affirmations factuelles – la chronologie, l’identité des clercs impliqués, quels sont les textes qui ont “perdu leur pouvoir consécutoire,” qui a déterminé que cela s’est produit, où trouve-t-on des preuves qu’une “cérémonie a été perdue,” etc.

2. Pas de Citations. Le P. Pierre-Marie ne cite aucunes sources d’aucune sorte – théologiens, historiens, liturgistes, etc. – à l’appui de ses affirmations larges et indéterminées. Nous pouvons dès lors présumer qu’il les avance sans autre autorité que la sienne propre, et par suite les rejeter comme gratuites.

3. Problèmes avec les Manuscrits. Il demeure en tout cas hautement improbable que le P. Pierre-Marie soit jamais en mesure d’identifier avec certitude le texte exact qu’il soutient avoir “perdu son pouvoir consécutoire.” Un expert de l’histoire du Pontifical Maronite relève :

“Malheureusement, nous manquons de documents qui pourraient fournir des informations sur le Pontifical Maronite au cours des époques plus anciennes. Ce n’est qu’à partir du 13^{ème} siècle que nous commençons à en trouver qui soient fiables et authentiques.”⁴⁶

⁴⁶ Michael Rajji, cité dans Joseph Merhej, *Jalons pour l’Histoire du Pontifical Maronite*, thèse de doctorat, (Paris Institut Catholique 1975) 13

Les sources subséquentes datent de 1296, 1311, 1495, et de 1683 (une reconstitution), et leur histoire et interrelations sont extrêmement complexes.

4. Témoignage en sens contraire. Le témoignage d’Irmia Al-Amchiti, le Patriarche Maronite du 13^{ème} siècle qui est associé à la première édition du Pontifical Maronite (1215), de surcroît, semble bien démolir la prétention du P. Pierre-Marie, selon laquelle la pratique du choix d’un Patriarche parmi des clercs qui étaient déjà évêques, serait “relativement récente.”

Ce Patriarche a écrit de sa propre main qu’il avait été consacré évêque, et qu’il avait servi en tant que métropolitain pendant quatre ans, *avant* de devenir Patriarche en 1209.⁴⁷ A moins que nous ne devions comprendre que 1209 serait “relativement récent”?

5. Rite Syrien. Le Rite Syrien, qui est lié au Rite Maronite et découle de la même source, emploie également la Prière de Clément que le P. Pierre-Marie mentionne. Mais cette fois-ci encore, cette prière n’est pas utilisée pour consacrer évêque, mais *exclusivement* pour l’*intrônisation* du Patriarche.

La langue originelle (Syriaque) emploie même deux termes séparés pour bien distinguer le rite *sacramental* destiné à la consécration d’un évêque, du rite *non-sacramental* destiné à la consécration d’un patriarche. Le premier rite est appelé une “imposition des mains,” tandis que le second est désigné par un terme qui signifie “confier une charge ou investir quelqu’un d’une charge.”⁴⁸

Un liturgiste Syrien explique : “Dans le premier cas [consécration épiscopale], l’ordinand reçoit un charisme différent de celui qu’il possède déjà ... Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu’il a reçu au moment où il a été créé évêque.”⁴⁹

6. Un Argument qui s’auto-détruit. Dans le dernier point de son argumentation, le P. Pierre-Marie sous-entend que le même texte Maronite pourrait aujourd’hui servir à *deux* fins – soit en tant que prière *non-sacramentelle* dans le Rite Maronite pour intrôniser Patriarche un évêque, soit en tant que prière *sacramentelle* dans le Rite Latin pour sacrer évêque un prêtre.

⁴⁷ Cité dans Merhej “Mar Boutros, patriarche des Maronites... m’a ordonné de ses mains sacrées et m’a érigé Métropolitain ... Les quatre années passées... ils ont fait un tirage au sort où j’ai été choisi”

Pour une longue étude fouillée sur le sujet et particulièrement éclairante des questions pertinentes d’histoire et de manuscrits, voir Rore Sanctifica, “Notitia III, De Ordinatione Patriarchae,” 12 Juin 2006

⁴⁸ G Khouris-Sarkis, “Le Sacre des Evêques dans l’Église Syrienne Introduction,” *L’Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7 “Mais le pontifical... fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche... et c’est pour cela que le pontifical appelle cette consécration ‘*syom’ido d-Episkopé*,’ imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche, ‘*Mettas’rhoneûto*,’ est l’action de confier une charge à quelqu’un, de l’en investir”

⁴⁹ Khouris-Sarkis, 140-1

Il n'est peut-être pas venu à l'esprit du P. Pierre-Marie que, dès lors, une telle prière *ne saurait* être considérée comme *univoque* (*non-ambiguë*); en tant que forme sacramentelle destinée à conférer les Saints Ordres, celle-ci doit par conséquent être tenue pour invalide. (Voir plus haut : I.A.3, 4)

En somme, le P. Pierre-Marie n'a fourni *aucune* preuve démontrant que la prière Maronite pour la consécration d'un patriarche serait *sacramentelle*. Il ne saurait donc invoquer celle-ci pour preuve de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

IV. Ab. Alvaro Calderon FSSPX

DANS SON ARTICLE ORIGINAL, le P. Pierre-Marie avait avancé un autre texte de Rite Oriental, le Rite Copte de la Consécration Episcopale, pour preuve de la validité du rite post-Vatican II. Dans "*Absolument Nul*," j'ai fait observer que la phrase que Paul VI avait désignée comme forme sacramentelle essentielle *n'était pas* identique à la forme réelle Copte. Les objections de l'abbé Calderon à mon article visent cette question en particulier.

A. Forme Copte vs. Forme de Paul VI.

1. Une Comparaison Fallacieuse ? L'abbé Calderon soutient que ma comparaison entre l'entière Préface Copte et ce qu'il appelle la phrase "formelle-effective" du rite de Paul VI serait fallacieuse et incorrecte.

Pour qu'une comparaison soit correcte, dit-il, il serait nécessaire, soit (a) d'identifier la phrase "formelle-effective" de la Préface Copte et de la comparer avec la phrase "formelle-effective" désignée par Paul VI, soit (b) de comparer l'ensemble de la Préface Copte avec l'ensemble de la Prière Consécratoire de Paul VI qui enchâsse sa phrase "formelle-effective".⁵⁰

En réponse :

- Pour ce qui est du Rite Copte : Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : "La forme est la prière même que l'évêque consécrateur récite en imposant les mains sur l'ordinand,"⁵¹ et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode.⁵²

On aurait peine à regarder au-delà de ce que le Pape Léon XIII lui-même a approuvé pour phrase "formelle-effective".

- Pour ce qui est du nouveau rite : C'est Paul VI lui-même qui a identifié les paroles "formelles-effectives" qui "appartiennent à l'essence du rite."⁵³

Comme ces paroles doivent nécessairement contenir *tout* ce qui est requis — par définition elles sont à la fois nécessaires et suffisantes — ici encore, il n'est nul besoin de consulter l'ensemble de la Prière Consécratoire de Paul VI avant d'établir une comparaison.⁵⁴

2. Une Statistique Omise ? L'abbé Calderon déclare que je n'aurais pas relevé que la majorité des 340 mots de la préface Copte apparaissent dans le reste de la nouvelle Prière Consécratoire.⁵⁵

L'abbé Calderon s'est tout simplement trompé. J'ai déclaré explicitement que, "la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient nombre de phrases qui se trouvent dans la forme Copte."⁵⁶

3. Une Concession et une Erreur. L'abbé Calderon énonce l'affirmation suivante : "La phrase probablement 'formelle-effective' du rite Copte (laquelle correspond à la phrase tenue pour telle dans le nouveau rite) est plus courte que celle du nouveau rite ; et par conséquent elle est également, sinon plus, ambiguë."⁵⁷

Plus loin dans l'article, l'abbé Calderon affirme que les "paroles formelles de la préface sont, en général, plutôt ambiguës et générales, même dans le rite Romain traditionnel," et que les "Romains" auraient été "conscients de l'ambiguïté des formules."⁵⁸

Deux choses sont ahurissantes dans ces déclarations :

- L'abbé Calderon déclare explicitement que la nouvelle forme sacramentelle essentielle est "ambiguë." Il concède donc que cette nouvelle forme n'est nullement *univoque* — *non-ambiguë* — ainsi que l'a requis Pie XII.

- Mais ce faisant, l'abbé Calderon a ainsi postulé l'équivalent théologique d'un cercle carré. Aucune forme sacramentelle, par définition, ne saurait être "ambiguë", car dès lors elle ne *signifierait* pas.

B. Contexte de la Nouvelle Forme.

L'abbé Calderon voudrait nous amener à rechercher dans le *contexte* de la nouvelle forme l'assurance de sa validité. Il déclare :

53 *Pontificalis Romani Recognitio*, 372, 373 "quaenam in ritu ad naturam rei pertinere dicenda sunt," "ad naturam rei pertinent, atque adeo ut actus valeat exiguntur"

54 Les rubriques du nouveau rite, en outre, prescrivent que les évêques qui "co-consacrent" — et qui donc en théorie confèrent eux aussi le sacrement — ne récitent simplement *que* la formule *essentielle* seule, plutôt que l'ensemble de la Prière Consécratoire Voir Paul VI, *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed typ alt (Rome Polyglot 1990), nos 16, 25

55 "Validité," 214; "Validité...Réponses," 43

56 "Absolument Nul," 5

57 "Validité," 214; "Validité...Réponses," 43

58 "Validité," 215; "Validité...Réponses," 44

50 "Validité," 213-4; "Validité...Réponses," 42-3

51 Cité par F Cappello, *De Sacramentis* (Rome Marietti 1951) 4732 "In collatione trium ordinum majorum... forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit"

52 *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899, *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899), 43-4

“Ce contexte est très ample, car il ne saurait être réduit à la seule Préface; c’est le rite complet qui doit être pris en considération.”

Partant d’une citation de Léon XIII qui dénonce le retrait des rites des ordinations Anglicanes de toute idée de consécration et de sacrifice, l’abbé Calderon extrapole le principe suivant : si dans le reste du rite “consécration et sacrifice avaient été impliqués,” le rite aurait eu de la “cohérence.”⁵⁹

En réponse :

- L’abbé Calderon ne cite *aucune* autorité à l’appui de son principe, à propos d’une “implication” qui produirait de la “cohérence” — quelque puisse être le sens de ces termes nébuleux.

- L’abbé Calderon, cependant, n’en est même pas parvenu au point où il puisse *tirer* du contexte un argument. Il n’a nullement démontré que la nouvelle forme — même de manière *équivoque* — contiendrait bien les deux éléments que Pie XII a requis dans les formes sacramentelles des Saints Ordres : le pouvoir d’Ordre et la grâce du Saint Esprit.

L’INCAPACITE que le P. Pierre-Marie et l’abbé Calderon ont montrée à établir que la nouvelle forme “est en usage dans deux rites Orientaux certainement valides” nous renvoie directement à l’expression *l’Esprit-qui-fait-les-chefs* (*Spiritus principalis*). Que signifie-t-elle réellement ?

Le Fr. Ansgar a été incapable de construire une réponse basée sur quelque principe reconnaissable que ce soit de la théologie Catholique traditionnelle. Le P. Pierre-Marie et l’Abbé Calderon n’ont même pas cherché à le faire.

Mais la réponse à cette question, ainsi que je l’ai démontré dans “Absolument Nul,” est que *Spiritus principalis* n’a pas, en fait, de signification précise. Cette expression peut signifier l’une au moins parmi une douzaine de choses différentes.

Parmi celles-ci se trouve le Saint Esprit, et c’est probablement ce qu’elle signifie dans le contexte de la nouvelle forme. Et de fait, avant que la controverse sur le sujet ne se fut déclenchée, l’auteur principal du nouveau rite, Dom Botte, faisait simplement référence au passage contenant *Spiritus principalis* sous l’expression “l’invocation du Saint Esprit.”⁶⁰

Mais parmi les nombreux sens de l’expression, on ne trouve pas le pouvoir d’Ordre (*potestas Ordinis*). Le *Spiritus principalis* ne connote même pas de manière *ambiguë* le Sacrement des Saints Ordres en *aucun* sens

que ce soit, encore moins dans le sens de la plénitude de la prêtrise qui constitue l’Ordre épiscopal.

Privée de ce sens, la forme sacramentelle essentielle du rite Paul VI est invalide de ce fait même, car l’un des deux éléments nécessaires prescrits par Pie XII fait défaut. Un “Contexte,” quelque soit son “amplitude,” ne saurait “spécifier” un terme qui est totalement absent.

Pour résumer une fois encore le problème : Le débat sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale est centré sur sa **forme sacramentelle essentielle** — les paroles nécessaires et suffisantes dans un rite sacramentel pour produire les effets du sacrement.

Dans le nouveau rite de consécration épiscopale, cette forme n’exprime pas de manière univoque le **pouvoir d’Ordre**. Selon les principes généraux de la théologie morale sacramentelle, il manque donc des éléments essentiels requis pour une forme des Saints Ordres, et par conséquent ce rite est invalide — il ne peut conférer l’épiscopat.

Par conséquent, les évêques consacrés avec ce nouveau rite sont dépourvus des pouvoirs sacramentels des véritables évêques, les prêtres ordonnés par de tels évêques sont eux-mêmes dépourvus des pouvoirs sacramentels des véritables prêtres, les sacrements qu’ils administrent, et qui dépendent de leur caractère sacerdotal, sont invalides, et les fidèles qui assistent à leurs messes **n’adorent ni ne reçoivent que du pain**.

Du pain...seulement...

9 Janvier 2007

⁵⁹ “Validité,” 215 “si dans le reste du rite il était question de consécration et sacrifice...” ; “Validité...Réponses,” 44

⁶⁰ “L’Ordination de l’Évêque,” *La Maison-Dieu* 97 (1969) 122, 123 “L’invocation du Saint-Esprit”; “on a désigné une partie de la formule, celle qui contient l’invocation à l’Esprit Saint, comme partie essentielle

Bibliographie

- ABBO, J. & J. Hannon. *The Sacred Canons* 2ème ed. rev. St. Louis : Herder 1960.
- Acta Apostolicae Sedis. Périodique, Rome. 1909-. ("AAS")
- BOTTE, BERNARD, OSB. "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283-96.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111-126.
- . "'Spiritus Principalis': Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410-1.
- BRADSHAW, PAUL F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York : Pueblo 1987.
- BURMESTER, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church : A Detailed Description of Her Liturgical Servicess*. Le Caire : Soc. d'Arch. Copte 1967.
- . trans. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Le Caire : 1985.
- CALDERON, ALVARO. "La Validité du rite de consécration épiscopale," *Sel de la Terre* 58 (Automne 2006), 213-6.
- . "The Validity of the Rite of Episcopal Consecration : Replies to the Objections," *Angelus* (Novembre 2006). 42-4.
- CAPPELLO, FELIX. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome : Marietti 1951. 5 vols.
- CEKADA, ANTHONY. "Absolutely Null and Utterly Void : The 1968 Rite of Episcopal Consecration." Internet, www.traditionalmass.org, (25 Mars 2006).
- . "Absolument Nul et Entièrement Vain : Le Rite de Consécration épiscopale de 1968." Internet, www.rore-sanctifica.org, www.traditionalmass.org, (26 Avril 2006).
- . "The Background to the Intervention," dans *The Ottaviani Intervention*. Rockford IL : TAN 1992.
- . *Traditionalists, Infallibility and the Pope*. West Chester OH: 1995, 2006.
- DENZINGER, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31ème ed. Barcelone : Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Wurzburg: 1863-4. ("RO")
- DESMET, B., OSB. "Le Sacre des Évêques dans l'Église Syrienne : Traduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163-212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris : Letouzey 1913. ("DTC")
- DORSCH, A. *De Ecclesia Christi*. Innsbrück : Rauch 1928.
- FORCELLINI, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padoue : 194. 6 vols.
- GINGRICH, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago : University Press 1957.
- GLARE, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon 1994.
- HÜRTH, F., SJ. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9-56.
- KHOURIS-SARKIS, G. "Le Rituel du Sacre des Évêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioche : Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137-164.
- LAMPE, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon 2000.
- LEO XII. *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899. *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899). 43-4.
- LEWIS & SHORT. *A New Latin Dictionary*, 2ème ed. New York : 1907.
- MERHEJ, Joseph. *Jalons pour l'Histoire du Pontificale Maronite*, thèse de doctorat. Paris : Institut Catholique 1975.
- MICHEL, A. "Explicite et Implicite," *DTC* 5 : 1868-73.
- PAUL VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome : Polyglotte 1990.
- . *Constitution Apostolique Pontificalis Romani*, 18 Juin 1968. *AAS* 60 (1968). 369-73.
- PIERRE-MARIE, OP, FR. *Sont-ils évêques? Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide?* Avrillé, France : Editions du Sel, Juin 2006.
- . "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, Décembre 2005 : 2-16; Janvier 2006 : 2-22.
- PIUS XII. *Constitution Apostolique Sacramentum Ordinis*, 30 Novembre 1947. *DZ* 2301.
- RORE SANCTIFICA. www.rore-sanctifica.org, "Notitia III, De Ordinatione Patriarchae," 12 Juin 2006.
- . "Notitia IV, De Spiritu Principali," 5 Août 2006.
- . "Réfutation de « l'implicitisme sacramentel », sophisme inventé par Fr. Ansgar Santogrossi osb," 20 Août 2006 .
- SANTOGROSSI, ANSGAR, OSB. "A Refutation of the Sedevacantist 'Proof' of the Invalidity of the New Ordination Rites," *Remnant*, 15 Septembre 2006. 11-12.
- . "Réponse à l'abbé Cekada sur la validité du nouveau rite d'ordination épiscopale," *Objections* 6 (Juin 2006), 36-41.
- TRENTE, CONCILE DE. *Doctrina de Sacramento Ordinis*, Session 23, 15 Juillet 1563. *DZ* 956-968.

ARTICLES & ETUDES de l'Abbé CEKADA

DROIT CANON

Canon Law and Common Sense.

Réfute les accusations selon lesquelles les traditionalistes seraient "hors la loi." Démontre également qu'une application trop littérale du Code (à la manière des "Seuls-à-la-maison") éliminerait la réception de tous les sacrements hormis le baptême en danger de mort. (*Sacerdotium* 7, Printemps 1993)

Is Rejecting the Pius XII Liturgical Reforms "Illegal" ? Pourquoi les principes généraux de la loi de l'Eglise nous autorisent à rejeter les changements liturgiques pré-Vatican II qui ont été l'oeuvre d'Annibale Bugnini, le moderniste qui est allé jusqu'à inventer le Novus Ordo. (Internet, 27 Avril 2006)

The Pius XII Reforms : More on the "Legal" Issue. La stabilité et l'intention du législateur. Principes et précédents s'appliquant au Novus Ordo dans les réformes de Pie XII. Indéfectibilité. Etes-vous du parti du "pape-passé-au-crible" à la manière de la FSSPX ? Désobéissez-vous à l'autorité légitime ? Le principe du "Dernier véritable pape" est impossible à appliquer de manière cohérente. (Internet, 11 Juillet 2006)

Russia and the Leonine Prayers. Les prières après la Messe basse et Fatima. Origines et finalité de ces prières. La Prière à St. Michel est-elle liée à une vision ? Les ennemis de l'Eglise en ont-ils supprimé une version "prophétique" ? La loi de l'Eglise et l'obligation de réciter les Prières Léonines. Substitution d'autres prières. (*Sacerdotium* 5, Automne 1992)

FEENEYISME

Baptism of Desire and Theological Principles. Le grand problème à propos de la position Feeneyite : Un rejet du magistère ordinaire universel et des principes fondamentaux à partir desquels doivent être tranchées les questions par la théologie Catholique. Avec une carte qui analyse l'enseignement de 25 théologiens sur le baptême de désir et le baptême du sang. (Notes de conférence : Juillet 2000)

Baptism of Desire : An Exchange. Débat suscité par l'article précédent de l'abbé Cekada, "Baptême de Désir et Principes Théologiques." Réfutation des objections : Le rejet des enseignements est-il un péché mortel ? Différentes catégories théologiques ? Qu'en est-il de l'"Unanimité" ? Le Père Feeney était-il "théologien" ? Comment sont définis le baptême de désir et baptême de sang ? Cela contredirait-il le Concile de Trente ? L'erreur fondamentale du Feeneyisme : Le rejet des règles de la Foi énon-

cées par Vatican I et Pie IX. (Echange de courriels : Mars 2001)

Was Fr. Feeney's Excommunication Doubtful ? (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

NOUVELLE MESSE

Did Paul VI 'Illegally Promulgate' the Novus Ordo ? *The Remnant*, la FSSPX et d'innombrables groupes traditionalistes ont prétendu que Paul VI n'aurait pas suivi les procédures légales correctes pour abolir l'ancienne Messe et pour promulguer la Nouvelle Messe. L'abbé Cekada tord le cou à ce mythe et en explicite les conséquences. (SGG Newsletter 49, Février 2000).

The Ottavianni Intervention : Its Enduring Value. Histoire documentée et analyse du "Bref Examen Critique du Novus Ordo Missae" que le Cardinal Ottavianni a soumis à Paul VI. Préface à la traduction de 1992 de l'abbé Cekada. (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

The Ottaviani Intervention : Short Critical Study of the New Order of the Mass. *Cardinaux Ottaviani, Bacci, & Théologiens Romains*. Traduction anglaise finale de l'abbé Cekada de la critique de 1969 de la Nouvelle Messe, critique à laquelle s'est ralliée la résistance traditionaliste. (TAN Books, 1992)

The Problems with the Prayers of the Modern Mass. Les nouvelles oraisons sapent la doctrine Catholique. Un best-seller international. (TAN 1991)

Welcome to the Traditional Latin Mass. Traditionnelle vs. nouvelle Messe. Une revue complète de toutes les questions. A coup sûr la meilleure introduction disponible à l'intention des néophytes. (Brochure. Révisée 2006.)

PASTORALE

Fighting Scrupulosity. Bref résumé pour combattre cette délicate affliction. (Fascicule, 1985.)

Natural Family Planning : On Recent Condemnations of NFP. Un prêtre, professeur de séminaire répond aux "experts" laïcs qui condamnent la NFP comme un péché. Résumé des principes généraux, conditions requises et gravité des obligations. (Fascicule, Sept. 1998)

Sunday Obligation: How to Reassure Newcomers. (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

Why Do Good Priests Leave Bad Impressions ? Ne pas écarter les néophytes de la Messe traditionnelle. (*Sacerdotium* 11, Printemps 1994).

SACREMENTS

Absolutely Null and Utterly Void. Le Rite de Consécration Episcopale de 1968 est invalide. Les conséquences : Benoît XVI et le reste de sa hiérarchie moderniste ne sont pas réellement des évêques, et des ordinations conférées au sein des organisations de l'"Indult" sont invalides. Examen des critères de validité, des formules des Rites Orientaux, des anciens textes Chrétiens, premiers doutes sur la validité, "Spiritus principalis" vs. "plénitude du sacerdoce," changement substantiel, arguments tirés du contexte, approbation pontificale. Réponse aux articles de la FSSPX/Angelus du P. Pierre-Marie op en faveur de la validité. Bibliographie étendue. Une étude monumentale. (Internet 25 Mars 2006)

Traditional Priests, Legitimate Sacraments. La loi divine oblige les prêtres traditionalistes à administrer les sacrements, et à légitimer leur apostolat. Les lois de l'Eglise qui, en d'autres circonstances, l'interdiraient, ne s'appliquent pas en raison de l'apostasie de la hiérarchie post-Vatican II. (Monographie, Juillet 2003)

Untrained and Un-Tridentine : Holy Orders and the Canonically Unfit. Le problème du clergé traditionaliste non formé. (1) Critères canoniques pour déterminer l'aptitude à l'ordination à la prêtrise. (2) Le péché de conférer les Saint Ordres à des personnes non formées. (3) Les Ordres conférés à ces personnes non formées ne bénéficient pas de la présomption de validité. (4) Les personnes non formées ne peuvent pas exercer leurs ordres. (5) Objections et réfutations. Une étude canonique majeure. (Monographie, 2003)

The Validity of Ordination Conferred with One Hand. Mgr. Lefebvre a-t-il conféré une ordination douteuse ? Un examen documenté de la question à la lumière de la théologie morale, de l'histoire, des rites Orientaux, des canonistes, et de la pratique pontificale. (Brochure, Nov. 2000)

Why the New Bishops are Not True Bishops. En Mars 2006 l'abbé Cekada a publié "Absolutely Null and Utterly Void," une longue étude démontrant que le Novus Ordo de 1968 du Rite de Consécration Episcopale est invalide. Cet article est un résumé en deux pages de cette étude originale. Photocopier et diffuser ! (SGG Newsletter, Octobre 2006)

SEDEVACANTISME

The Bellarmine Resistance Quote: Another Traditionalist Myth. Analyse d'un passage de l'oeuvre de St. Robert Bellarmine sur la question de la 'résistance' au pape, sur lequel des traditionalistes se méprennent depuis des décennies. (St. Gertrude the Great Newsletter, Octobre 2004.)

Benedict XVI's Ecumenical One-

World Church. Que pouvons-nous faire avec Ratzinger ? Considérations préliminaires sur ses actes et déclarations passées, ses enseignements et leurs conséquences. (Sermon, Cincinnati, 24 Avril 2005)

Did Bellarmine Condemn Sedevacantism ? Comment la FSSPX, *The Remnant*, et d'autres font usage d'une citation tirée de son contexte. (*Sacerdotium* 12, Été 1994)

Frankenchurch : A Letter to the Editor. En dépit des prétentions de Christopher Ferrara, de la FSSPX, etc., si vous croyez que Paul VI était un véritable pape, Vatican II est obligatoire. Et vous ne pouvez invoquer Vincent de Lérins pour traiter le magistère comme l'équivalent doctrinal d'une circulaire paroissiale. (Internet, Jan 2006)

Have I Rejected the Pope? Lettre à *The Remnant* expliquant brièvement comment se pose la question du pape. (Letter, May 1992)

Is Sedevacantism 'Pope-Sifting'? Réfutation systématique de la critique du sédévacantisme par les apologistes de la FSSPX. (*Sacerdotium* 16, Printemps 1996)

An Objection to Sedevacantism : Paul VI as 'Patriarch of the West.' Réfutation d'une critique du sédévacantisme par les apologistes de la FSSPX.. (*Sacerdotium* 16, Printemps 1996)

Resisting the Pope, Sedevacantism and Frankenchurch. Une brève défense du sédévacantisme. Peut-on reconnaître un pape pour véritable pape et lui 'résister' en même temps ? La nature de l'hérésie de la 'Frankenchurch' de Ratzinger qui nie un article de Foi : Je crois en une seule Eglise. (*Remnant*, Novembre 2005)

Sedevacantism and Mr. Ferrara's Cardboard Pope. Réfutation systématique d'une attaque largement diffusée contre le sédévacantisme. Parmi les thèmes discutés : 'absurdité', église morte, longue vacance du Siège Apostolique, des successeurs perpétuels, juger le Siège Suprême, hérésie manifeste, doctrines niées, actes hérétiques, le pape en procès, présomptions de culpabilité, les cas de Jean XXII et d'Honorius, citations sur le droit-de-résister-au-pape, Bulle de Paul IV sur un pape hérétique. (Internet, Août 2005)

Sedevacantism Refuted ? Quelques objections habituelles : Règles des Conclaves, hérésie publique et notoire, déclarations et citation de Bellarmin sur la "résistance". (Article, Août 2004)

Sedevacantism : How to Tell Aunt Helen. Lettre à un prêtre au sujet d'une approche pastorale de la question du pape. (*Sacerdotium* 15, Automne 1995)

Traditionalists, Infallibility and the Pope. Comment peut-on réconcilier le mal de la Nouvelle Messe et les erreurs de Vatican II avec l'infaillibilité et le devoir d'obéissance que les Catholiques doivent au Successeur de St. Pierre ? Un ouvrage clair et concis, rédigé pour les néophytes du mouvement traditionnel, qui explique en quoi le rejet de Vatican II, de la Nouvelle Messe, et des erreurs doctrinales de Paul VI et de ses successeurs ne constituent nullement une "désobéissance au Pape." Citations des théologiens sur la possibilité d'un pape hérétique. La nouvelle édition inclut des éléments sur Benoît XVI et apporte des réponses aux objections habituelles à l'encontre du sédévacantisme. Environ 25.000 exemplaires diffusés de par le monde. L'argument en faveur du sédévacantisme auquel la FSSPX n'a jamais pris le risque de répondre ! (Brochure 1995, 2006)

FRATERNITE ST. PIE X

Bp. Williamson's Mentevacantist Error. Ratzinger est-il un hérétique ? "Non," déclare Mgr. Williamson de la FSSPX, "il a simplement un esprit dérangé..." Pourtant : (1) Cette "maladie" — foi sans certitude — prouve que Ratzinger est un hérétique. (2) Le moderniste Ratzinger est condamné comme hérétique par son propre serment. (3) Un pape devenu fou perd son office. (4) Mgr. Williamson confond le péché d'hérésie (sans avertissements nécessaires !) avec le crime d'hérésie. Et... un mot sur la mentalité de "ligne de parti" de la FSSPX. (Internet, Septembre 2006)

The Legal Status of SSPX and Its Former Members. A quel type d'organisation répond la Fraternité St. Pie X selon les principes du Droit canon ? Constitue-t-elle réellement quelque chose d'apparenté à un ordre religieux ? Les prêtres qui la quittent deviennent-ils des "pêcheurs publics" ? Réponse à un commentaire de l'abbé Peter Scott, recteur de séminaire de la FSSPX. (Internet, Août 2006)

THUC, MGR.

Pius XII, Excommunication, and Traditional Catholic Bishops. Il est erroné de soutenir qu'un décret de 1951 et une encyclique de 1958 de Pie XII excommuniant des évêques de Chine communiste, s'appliqueraient aux évêques traditionnels de notre temps. Introduction et textes.

The Validity of the Thuc Consecrations. Examen des consécrations épiscopales en 1981 de trois prêtres traditionnels par Mgr. P.M. Ngo-dinh-Thuc, Archevêque honoraire de Hué, Vietnam. (*Sacerdotium* 3, Printemps 1992)

CONTROVERSE TRADITIONNELLE

The Fraternity of St. Peter : Some Problems. *Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

The Great Excommunicator. Les règles de communion de Mgr. Clarence Kelly divisent des familles catholiques traditionnelles et violent le droit canon. (Fascicule, Octobre 2002)

Home Alone ? L'article qui a imposé cette expression. Les tenants de la pratique "Seuls-à-la-maison" sont des traditionalistes qui soutiennent que toutes les chapelles traditionnelles seraient illicites et néfastes. (Fascicule, Février 1993)

Letter to Ten-Year-Olds Who Just Want to Be Confirmed. Un Supérieur de District de la FSSPX exige des confirmands qu'ils signent un long serment contre l'abbé Cekada et d'autres. (Fascicule, Mars 1990)

Light on the OSJ. L'Ordre de St. Jean prétend qu'il serait celui des 'véritables' Chevaliers de Malte, et administre des chapelles où est célébrée la Messe traditionnelle. Un examen de ses prétentions historiques douteuses et de ses connexions oecuméniques. (*Roman Catholic*, Décembre 1981)

Bishop Mendez and the 1990 SSPX Ordinations. Des compte-rendus contradictoires de la part des participants conduisent à une conclusion troublante. (Internet, Septembre 2006)

Mt. St. Michael & CMRI : Brief Overview. Quelles qu'aient pu être les difficultés passées de ce groupe, il est faux de prétendre que ses membres seraient des "schismatiques" ou des "Vieux Catholiques." (Fascicule, Octobre 1993)

(Janvier 2007)

Free Information Packet : Pour une information gratuite sur la Messe Latine traditionnelle, contacter SVP : St. Gertrude the Great Roman Catholic Church, 4900 Rialto Road, West Chester OH 45069, 513.645.4212, www.sgg.org

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Lundi 29 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ? Qui dirige réellement aujourd'hui la FSSPX ?

Après leur censure de Mgr Fellay le 7 janvier 2007, les infiltrés prennent en main la communication du ralliement en la personne de l'abbé Celier, lui-même mis en avant comme « responsable historique de la FSSPX », dans un ouvrage annoncé chez Albin-Michel : il y présenté comme exceptionnel et représentant officiellement la FSSPX. Y est esquissée une fausse problématique anti-Mgr Lefebvre, typique de la méthode moderniste.

1- DEPUIS UN MOIS, LE SPECTACLE PUBLIC D'UNE DESORGANISATION INCROYABLE DE LA DIRECTION DE LA FSSPX

Depuis le début du mois de janvier nous découvrons avec stupéfaction la désorganisation complète de la Direction de la FSSPX.

Nous avons révélé¹ aux fidèles comment le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX a « coupé la sono » à la diffusion du « **non possumus** » de Mgr Fellay au Palais de la Mutualité en clôture de l'important congrès de *Si-si No-no* à Paris, le 7 janvier.

Depuis lors, le plan de matraquage² médiatique des fidèles en vue de la prochaine sortie du *Motu Proprio* et du ralliement, se déroule sous nos yeux.

Nous en avons donné la teneur : un compte-rendu édulcoré paraît qui prétend restituer l'intervention de Mgr Fellay le 7 janvier. L'enjeu du *Motu Proprio* est présenté comme une question culturelle, de sensibilité, **en aucun cas comme une question de validité du Sacerdoce.**

Et maintenant, les éditions *Entrelacs*, filiale d'*Albin Michel*, annonce la parution d'un **ouvrage de l'abbé Celier interrogé par Olivier Pichon pour présenter la position officielle de la « Fraternité Saint Pie X de Mgr Lefebvre » sur ses relations avec la « Rome du pape Benoît XVI » et les projets de ralliement.**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage_1.pdf

2- LE LIVRE DE L'ABBE CELIER : UN ENJEU CAPITAL QUI TOUCHE AU PLUS HAUT NIVEAU STRATEGIQUE DU DESTIN DE LA FSSPX

Entrelacs n'a pas sous-estimé l'importance de l'évènement. Le livre à paraître est présenté ainsi :

« **Jamais** un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X »

La FSSPX est ravalée au rang de « quasi-schisme », ce serait apparemment ce qui en constituerait son essence.

Pourtant Mgr Lefebvre, dont Mgr Fellay avait lu solennellement les écrits le 7 janvier, a assigné en 1991 la mission suivante à son œuvre sacerdotale :

« **L'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.** «*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

« **Jamais ouvrage n'a expliqué** », cela signifie que les ouvrages de Mgr Lefebvre sur la révolution dans l'Eglise (« *J'accuse le Concile* », « *Ils l'ont découronné* », « *C'est moi l'accusé qui devrait vous juger* », etc) sont ravalés dans les poubelles de la Tradition, éclipsés par le caractère exceptionnel et historique de l'ouvrage de l'abbé Celier qui surplombe « 30 ans » de l'histoire de la FSSPX.

Nous n'avons pas encore lu cet ouvrage à paraître, mais nous sommes impatients de découvrir cette œuvre de l'abbé Celier qui apparemment écrase de sa hauteur les textes de son archevêque-fondateur.

Le caractère capital, et même historique (« *jamais, 30 ans* ») de ce livre est **souligné à de très nombreuses reprises par l'éditeur qui en donne les thèmes :**

« On y découvre des jugements assez inattendus
sur l'Eglise de Pie XII,
sur l'autorité du concile Vatican II
sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005),
sur l'avenir de l'Eglise,
sur la personnalité de Mgr Lefebvre,
sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI,
sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Eglise,
sur la question de la messe en latin et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»),
sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur,
sur les diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X, etc. »

Il est évident que les enjeux stratégiques et capitaux de tels thèmes **concernent au premier chef la Direction de la FSSPX.**

La hauteur des enjeux abordés apparaît déjà dans le titre de l'annonce à la presse : « **les relations entre la Rome du pape Benoît XVI et la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre** ». Sujet capital s'il en est car c'est tout l'enjeu de l'existence de **la FSSPX, elle-même dépositaire de sacrements certainement valides.** Ce qui n'est plus le cas de l'Eglise conciliaire depuis la réforme liturgique de 1968-1969. Mais, bien sûr, de cela l'abbé Celier ne nous parlera pas.

La présentation du livre communiquée par l'éditeur évoque **des aspects très officiels :**

- Olivier Pichon « a demandé [à l'abbé Celier] **d'expliquer la position de la FSSPX sur les propositions d'accords avec Rome** »
- Le point de départ de l'ouvrage, sa première partie, « démarre avec la rencontre du 29 août 2005 »
- « deux chapitres (...) expliquent les principales critiques de la FSSPX à son encontre [du Concile] »
- « En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, **l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome.** »
- « l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, **ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord.** »
- L'ouvrage « aborde ouvertement les questions cruciales »

L'ouvrage de l'abbé Celier est donc très nettement « **politique** » et traite des aspects stratégiques les plus élevés qui soient pour une organisation internationale de l'ampleur de la FSSPX aujourd'hui (**comme s'il était lui-même investi des choix majeurs, ou directement associé à ces choix**).

Si nous transposons dans le domaine des grandes administrations ou des entreprises, de tels sujets seraient du ressort de la Direction Générale, de concert avec la Direction de la Stratégie. C'est donc à ce niveau là que s'est placé l'abbé Celier, avec la complaisance d'une maison d'éditions qui dépend d'Albin Michel, la plus grande maison d'éditions en France.

On peut donc penser que la répercussion médiatique qui va être donnée au texte de l'abbé Celier devrait être maximale, à la hauteur des enjeux de type « Direction Générale » qu'il aborde.

3- LE COUP DE FORCE : LE 'DOMAINE RESERVE' DE MGR FELLAY, ACCAPARE MEDIATIQUEMENT PAR L'ABBE CELIER, PRESENTE DESORMAIS COMME 'RESPONSABLE HISTORIQUE DE LA FSSPX'

Et là nous ne pouvons qu'être stupéfiés que ce soit l'abbé Celier qui vienne traiter de tels sujets si stratégiques pour la FSSPX. Et de plus en le plaçant dans une situation de médiatisation maximum, le groupe d'éditions français au plus gros chiffre d'affaire étant sollicité pour la diffusion.

En effet, par analogie, imagine-t-on les Editions Albin Michel aller interviewer le portier de l'Elysée, et publier un livre où ce dernier exposerait la politique étrangère du Chef de l'Etat ?

Afin de s'informer de la position de la FSSPX sur ces questions « *cruciales* » (expression de l'éditeur), qui sont-ils allés interviewer ? Mgr Fellay, le Supérieur général ? Non !

Il eût déjà été anormal que ce fût le premier assistant, l'abbé Pfluger, ou le deuxième assistant, l'abbé Nelly. Il eût encore été plus anormal que ce fût le responsable de la Communication, l'abbé Lorans, car ces questions représentent « *la politique étrangère* » de la FSSPX. Dans le domaine de l'Etat, ces questions appartiennent au « *domaine réservé* » du chef de l'Etat. **Mgr Lefebvre l'avait bien compris, car quand il décida de déléguer la direction de la FSSPX à l'abbé Schmidberger, il conserva pour lui les relations avec Rome.**

Mais l'éditeur a découvert son interlocuteur crédible, il s'agit de l'abbé Celier, situé pourtant à un troisième ou quatrième niveau dans la hiérarchie. Décidément, tout cela est bien étrange.....

« Afin de comprendre leur état d'esprit, Olivier Pichon a voulu aller à la source. Il a pour cela longuement interrogé l'abbé Grégoire Celier, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique «traditionaliste» française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (Fideliter). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome ».

Cela est invraisemblable !

Et qui a validé son texte sur un sujet aussi « *crucial* » ? A-t-il été validé ? Et si c'était l'abbé de Cacqueray, il aurait alors outrepassé ses prérogatives, car il s'agit là du « domaine réservé » du Supérieur général.

Qui est « la source » de la position de la FSSPX dans les projets d'accords avec Rome ?

Pour Olivier Pichon et les éditions *Entrelacs*, cette « source », ce serait l'abbé Celier. Ce ne serait pas Mgr Fellay. Voilà qui est clair !

Il est vrai que dans le même temps, le 12 janvier 2007, Mgr Fellay a déclaré au *Remnant*, avoir une « *connaissance zéro* » sur le *Motu Proprio*. L'abbé Celier semble lui mieux informé que Mgr Fellay.

Et l'éditeur nous apprend que le livre de l'abbé Celier « nous renseigne enfin sur les positions réelles de la mystérieuse mouvance 'traditionnaliste' » !

Ainsi donc la vérité a été caché jusque là aux fidèles ! Les interventions de Mgr Fellay ne nous révèlent pas les positions réelles de la FSSPX ! Mais c'est l'abbé Celier qui va « enfin » lever le « mystère » ! On croit rêver !

Le réseau des infiltrés avait déjà censuré Mgr Fellay lors du Congrès de *Si-si no-no*, en « coupant la sono » à la diffusion de ses propos. Voilà maintenant que l'abbé Celier prend le micro et s'exprime pour la FSSPX !

Il est devenu la « source » pour les éditions Entrelacs du groupe Albin Michel..

L'incongruité entre l'aspect hautement stratégique du sujet et l'absence de réelle légitimité de celui qui le présente, ne peut que frapper.

Revenons sur **le titre de l'annonce à la presse** : « *les relations entre la Rome du pape Benoît XVI et la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre* ».

Nous remarquons au passage le choix habile de l'expression « **FSSPX de Mgr Lefebvre** » : cela permet à l'abbé Celier d'éviter de dire la « **FSSPX de Mgr Fellay** », car alors l'incongruité de l'abbé Celier dans un tel rôle sautait aux yeux, Mgr Fellay étant le successeur légitime de Mgr Lefebvre.

4- LE SOPHISME : TYPIQUEMENT MODERNISTE, L'ABBE CELIER ABORDE UN SUJET STRATEGIQUE PAR UNE FAUSSE PROBLEMATIQUE, SOUS DES APPARENCES ORTHODOXES

La question des rapports de la FSSPX avec Ratzinger est biaisée par la présentation qui ressort de la présentation du livre de l'abbé Celier.

L'éditeur titre : « *un livre (...) au moment où l'on parle d'un retour de la messe à l'ancienne, en latin.* »

Les principes de cette fausse problématique sont les suivants :

Premièrement : Faire l'amalgame entre le rite et la messe.

Le Motu Proprio à venir va « *autoriser* » le rite de Saint Pie V.

Mais un rite valide ne peut donner une messe valide qu'à la condition que le célébrant, prêtre ou évêque, soit validement ordonné, et possède ontologiquement le pouvoir d'Ordre, c'est-à-dire en particulier le pouvoir sacrificiel.

Ce point est soigneusement passé sous silence : C'est directement de « *la messe* » seule dont il s'agirait, comme si la question de la validité sacramentelle du célébrant ne se posait pas.

Alors que bien au contraire **la FSSPX réordonne les « prêtres » conciliaires qui la rejoignent. C'est là un fait avéré : Avrillé ou l'abbé Portail écrivent d'ailleurs, lorsqu'ils traitent de ce sujet, qu'il faut examiner « au cas par cas ».**

De plus, **les travaux du CIRS de même que ceux de l'abbé Cekada, ont montré que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide, et ont réfuté la pseudo-démonstration des réformistes Dom Botte-Lécuyer que les dominicains d'Avrillé et l'abbé Calderon ont tenté vainement de défendre.**

Ce qui veut dire que passer directement du « rite » à « messe » n'a rien de logique ! Il ne s'agit nullement de deux termes équivalents. **Entre les deux se trouve toute la question de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide et c'est là toute la mission véritable de la FSSPX que de veiller sur ce dépôt authentique.**

Deuxièmement : assimiler la question du combat pour la messe de toujours à la défense d'une option, d'une sensibilité.

L'éditeur titre sur « le retour de la messe à l'ancienne ».

Que véhicule ce message ? Subtilement il suggère **que Mgr Lefebvre n'aurait défendu qu'une tradition, comme dans d'autres domaines des amoureux du patrimoine défendent une tradition.** C'est un peu comme si l'on réduisait le combat de Mgr Lefebvre à un combat pour une préférence, une sensibilité. Dans le domaine culinaire, par analogie, nous aurions : « laissez-nous faire la cuisine à l'ancienne ». Pourquoi, parce que la « cuisine à l'ancienne » plaît à certaines personnes, qu'elle est plus authentique. Mais cela ne remet pas en cause la cuisine moderne. Simplement, il faut laisser subsister la « cuisine à l'ancienne » pour le respect des traditions et le plaisir des esthètes.

La messe de Saint Pie V ? Parce qu'elle le vaut bien ! Et tout cela est enrobé dans le luxe des étoffes, le culte du beau. Tout au plus est-il concédé que la messe traditionnelle transmet un meilleur enseignement doctrinal, et qu'elle fait éclore plus de vocations. **A aucun moment, il n'est question de la validité sacramentelle de cette messe, de la validité des Ordres du célébrant. Jamais !**

Troisièmement : réduire la question de la messe à celle du latin

Le titre de l'éditeur met en équivalence **la « messe à l'ancienne » et l'usage du latin.**

C'est oublier que le nouveau rite de Montini-Paul VI peut être célébré en latin, d'ailleurs le texte de référence de la réforme de 1969 **est en latin. De qui se moque-t-on ?**

Ainsi, nos compères procèdent-ils à **trois glissements successifs**, du rite à la messe, **ce qui élimine la question de la validité du Sacerdoce**, de la « messe à l'ancienne » à un combat pour une sensibilité sans souci de validité sacramentelle et de cette option culturelle à l'amour du latin.

Ainsi le combat de Mgr Lefebvre, qui est véritablement un combat pour la préservation et la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide, est devenu un combat pour une préférence culturelle pour les belles liturgies en latin.

Autre fausse problématique : la genèse de la crise de l'Eglise est située en 1970, alors que la genèse de la crise commence dès le XIX^e siècle, les Papes dénoncent les projets de la Haute Vente pour détruire l'Eglise. Mais l'abbé Celier a fait visiblement l'impasse sur les infiltrations qui précèdent Vatican II.

Cette façon de traiter la question est typique d'une méthode moderniste, nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer dans un précédent message au sujet de l'abbé Celier. **Cet abbé s'illustre par une praxis moderniste.**

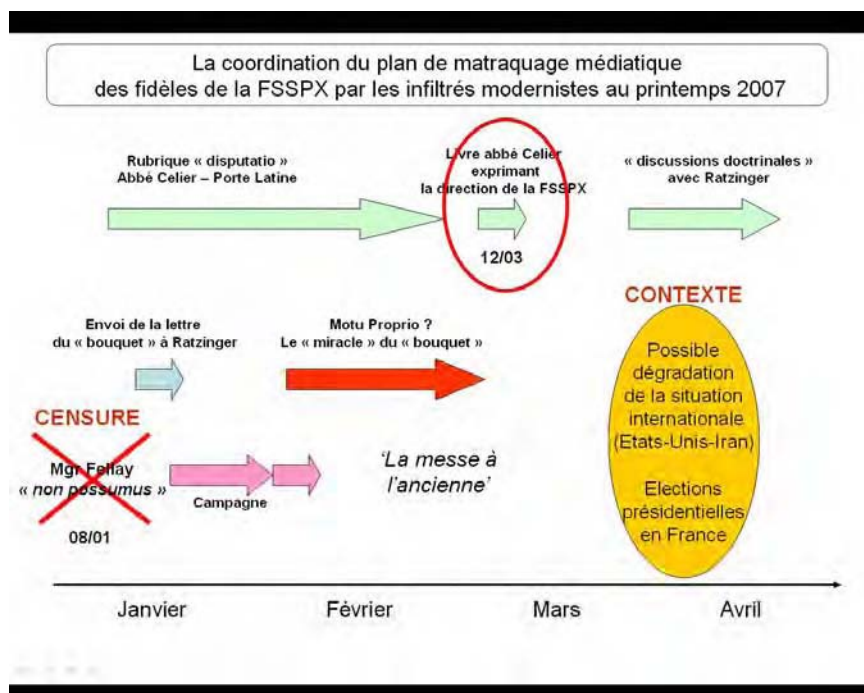
La plaquette « D'Assise à Istanbul » l'illustre, et d'autres travaux antérieurs, où à chaque fois prévaut une approche naturaliste et minimaliste. Et, déclaration d'intention typiquement moderniste, l'abbé Celier prétend qu'il souhaite « parler aux conciliaires » ce qui, selon lui, doit se faire **en écartant les problèmes de fond qui dérangent.**

5- UNE COORDINATION SUPERIEURE OCCULTE QUE TRAHIT LA COHERENCE DE L'ACTION MEDIATIQUE DES INFILTRES

5.1 – LE PLANNING DU MATRAQUAGE MEDIATIQUE

La synthèse des différentes informations dont nous disposons permettent de comprendre la cohérence entre ces différents éléments, comme si une intelligence cachée avait conçu cet ordonnancement des actions des uns et des autres. Cette logique rappelle celle de la subversion des Mutins contre Mgr Fellay en 2004.

L'abbé Sélégny a prévenu que le *Motu Proprio* sortirait en janvier. Il semble tarder. Mais par contre, le livre de l'abbé Celier le présente comme un fait accompli dans un titre : « *Le Motu Proprio sur la messe en latin et les projets d'accord avec Rome* ». L'ouvrage de l'abbé Celier étant programmé pour le 12 mars, cela signifie que l'éditeur et l'abbé Celier ont l'assurance que leur livre paraîtra après la sortie du *Motu Proprio*. Mais de qui tiennent-ils cette certitude ? C'est ainsi que nous constatons que devinons qu'il existe une coordination occulte supérieure et qui ne peut venir que des arcanes subversives de la Rome maçonnique condamnée par Mgr Lefebvre. Cette opération rappelle la supercherie programmée du « bouquet » spirituel, dont nous avons déjà dit qu'il avait été suggéré par les ennemis de l'Eglise qui usurent la chaire de Pierre à Rome.



L'enchaînement du plan est conçu de façon logique. Un travail sur l'axe de la « messe à l'ancienne », et l'abbé Celier travaille sur l'axe des « discussions doctrinales », en lieu et place de Mgr Fellay.

5.2 – LES HOMMES DU RESEAU

5.2.1- Olivier Pichon

Olivier Pichon est un ancien du MNR de Bruno Mégret, un parti politique né d'une scission du Front National en 1998. Le MNR avait emporté dans sa dissidence beaucoup de cadres du FN. Il était très marqué par des influences idéologiques de la Nouvelle Droite. A l'époque, l'abbé de Tanoüarn, admirateur d'Alain de Benoist, chef de file du GRECE (Nouvelle Droite), participaient à des activités du MNR. Aujourd'hui, Olivier Pichon, dirige *Monde et Vie*, un autre média lu dans les milieux de la Tradition.

Très récemment Olivier Pichon vient de se faire exclure de Radio Courtoisie par Henri de Lesquen. Pichon y dirigeait une émission le vendredi soir. Olivier Pichon apparaît donc comme un dissident au sein du milieu de Radio Courtoisie.

5.2.2- L'abbé Celier

De sources autorisées, **le Chapitre général de la FSSPX, une haute instance qui ne se réunit qu'une fois tous les 12 ans, aurait exigé que la Direction des Editions Clovis et de Fideliter soient retirées à l'abbé Celier.**

La décision prise en juillet 2006 n'est toujours pas appliquée. Comment cela est-il possible ? Qui est au-dessus des décisions du Chapitre général ? **La FSSPX est-elle gouvernée par une instance occulte supérieure qui a le loisir d'appliquer ou non les décisions du Chapitre général.**

Par on ne sait quelle intrigue, il se trouve que l'abbé Celier ne quitterait son poste qu'en août 2006 seulement.

A cet ancien diplômé Bac+2 de l'IUT de Saint-Denis, devrait enfin succéder un polytechnicien, l'abbé Toulza, qui est déjà en place depuis septembre 2006.

Le *Curriculum Vitae* de l'abbé Celier publié par les Editions *Entrelacs*, fleure la prétention et la complaisance.

Nous apprenons que **l'abbé Celier serait diplômé Bac+2 dans une filière technique.**

Sa spécialité « *Sécurité et hygiène du travail* »³ est mise en avant dans son CV présenté par Entrelacs. Et puis surtout y figure une phrase ronflante : « *travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique* » semble un peu déplacée dans ce contexte.

Et suit la liste de ses « œuvres » :

- 1986 : publication de *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

De quoi s'agit-il ? **de simples plaquettes de 40 à 80 pages**, à l'exception du *Dieu mortel*.

Néanmoins la présentation de l'abbé Celier : « *il est l'auteur d'une dizaine de livres de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse* » laisserait croire que nous serions en présence d'un universitaire chevronné, d'une grande peinture de réflexion théologique, à l'exemple, autrefois d'un Guérard des Lauriers (ancien major de l'Ecole Normale de Mathématiques), ou aujourd'hui d'un abbé Cekada. Mais nous sommes vraiment très loin du compte.

Autre remarque importante, il manque dans cette liste la publication *L'avenir d'une illusion* (titre emprunté sans vergogne à un essai sur l'histoire du communisme, très en vogue à l'époque), produite par l'abbé Celier aux Editions Grichat (« *la nuit tous les chats sont gris* ») **en 1993 afin d'attaquer la mémoire et l'œuvre de Jean Vaquié.**

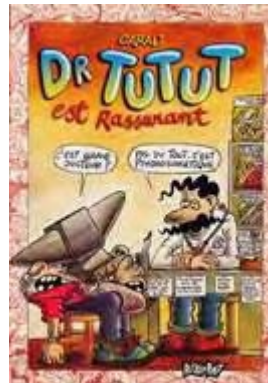
³ <http://www.iutsd.univ-paris13.fr/pages/dut/hse/HSE.pdf>



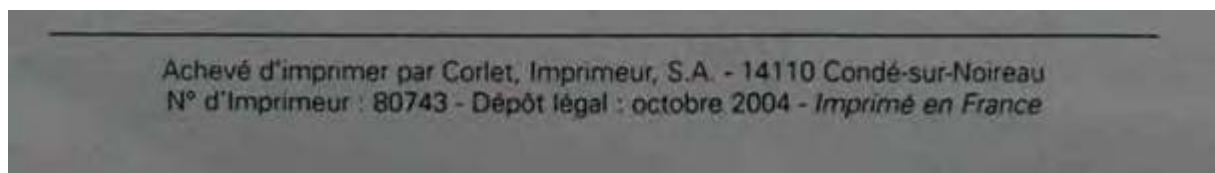
Il manque aussi la plaquette « *La Paille et le sycomore* » (2003), un pamphlet publié par la maison d'édition de l'abbé de Tanoüarn, sous le pseudonyme de Paul Sernine, reprenant l'essentiel du texte de *l'Avenir d'une illusion* de 1993, et reproduisant les attaques contre Jean Vaquié et les Cahiers Barruel, prétendant nier l'existence actuelle de la gnose et plus généralement de son rôle déterminant dans la révolution contre l'Eglise et dans les infiltrations des milieux catholiques.

Autre « livre » publié par l'abbé Celier, « *Paul Sernine répond à ses lecteurs* » (2004), publié aux Editions du Zébu, référencées comme des éditions de bandes dessinées d'extrême-gauche, antichambre de Charlie Hebdo.

Quelques publications des éditions du Zébu :



La brochure a été imprimée chez Corlet dans la Manche avec mention de dépôt légal.



Il s'agit du même imprimeur que celui de *Fideliter*.



Ci-dessus, publicité pour les documents de Paul Sernine (anagramme d'Arsène Lupin) et pseudonyme de l'abbé Celier. Cette publicité est parue dans le catalogue *France-Livre* n°46 de décembre 2004 contrôlé par l'abbé Celier.

Une réalité toute autre

L'éditeur nous présente l'« *histoire de deux cheminements inattendus* », au vu de ce qui vient d'être dit plus haut, ne s'agirait-il pas plutôt d'un binôme convenu ? Les accointances avec l'abbé de Tanoüarn et les membres de l'IBP, les anciens Mutins de la FSSPX, ne sont pas loin. En effet, la présentation du livre présentent ceux-ci comme « *d'anciens disciples de Mgr Lefebvre, parmi les plus mordants* » ! Les Mutins du coup de force contre Mgr Fellay sont devenus des disciples de Mgr Lefebvre presque talentueux.

La parution de l'ouvrage chez Albin-Michel est présenté sur le même plan qu'un précédent ouvrage « *sur la drogue intitulé Le Flic et le thérapeute* ». Après la drogue, « *la messe à l'ancienne* » ? Le rite de Saint Pie V, un « *prozac pour société dépressive* » pour faire écho à l'Université d'été de l'abbé Lorans ? Tout cela est indigne, surtout quand on connaît le véritable enjeu : la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

6- L'OPERATION-SURVIE DES INFILTRES S'ORGANISE : YVES CHIRON SORT DU BOIS POUR COUVRIR SON AMI, L'ABBE CELIER

Nous découvrons dans la nouvelle livraison du numéro 104 d'*Aletheia* en date du 28 janvier 2007, la feuille d'information d'**Yves Chiron qui vole au secours de son ami, l'abbé Celier qu'il pressent être dans les difficultés devant les révélations qui se précisent.**

« *Même si le Pape publie un indult accordant une plus grande liberté à la messe traditionnelle et lève solennellement l'excommunication qui frappe les quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre, « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome ».*

C'est la position qu'expose l'abbé Grégoire Celier dans un ouvrage à paraître Benoît XVI et les traditionalistes. Le livre doit être publié le 12 mars prochain aux éditions Entrelacs, une filiale du groupe Albin Michel. C'est un livre d'entretiens entre l'abbé Celier et Olivier Pichon, directeur du magazine Monde et Vie, ancien élu du Front National et du M.N.R.

*Il est significatif que l'ouvrage soit annoncé à paraître le 12 mars. Que d'ici là, le motu proprio « libérateur » de la messe traditionnelle ait été publié ou pas, la position de la FSSPX n'en sera pas changée. Car, en disant « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome », l'abbé Celier n'exprime pas, bien sûr, une opinion personnelle, **il s'exprime, comme dans toutes ses initiatives et tous ses écrits publics, avec l'accord de ses supérieurs. C'est donc bien la position officielle de la FSSPX qu'il développe dans cet ouvrage à paraître.** » Yves Chiron, *Aletheia*, n°104, 28 janvier 2007*

Yves Chiron tente déjà de justifier l'abbé Celier en expliquant qu'il aurait l'accord de ses supérieurs. Mais nous avons déjà répondu à ce point. L'abbé de Cacqueray n'a pas le mandat pour valider une communication sur les relations de la FSSPX avec Rome. C'est un peu comme si en France un préfet venait définir et exposer à toute la presse, la politique de dissuasion nucléaire, alors qu'il s'agit d'une prérogative régaliennne du Chef de l'Etat. Il en est de même, nous l'avons dit, pour les relations avec Rome qui dépendent de Mgr Fellay. Et si devait s'avérer que Mgr Fellay lui-même avait validé le texte de l'abbé Celier, ce serait encore plus consternant. Nous serions encore plus fondé à demander qui dirige la FSSPX.

Rappelons qu'Yves Chiron est un proche de l'abbé Celier, presque un Mentor. Il enseigne dans une école de la FSSPX. Il a déclaré son admiration pour le théologien moderniste Hans Urs von Balthazar. Yves Chiron a été longuement évoqué dans la réaction anti-agnostique lors de la parution de *La Paille et le sycamore*, en 2003. Il appartient à la mouvance ratzinguérienne de la « *réforme de la réforme* » propagée par l'abbé Barthe.

A quand le soutien de Mgr Williamson pour appuyer son protégé, l'abbé Celier ?

Nous allons aborder ce point dans un prochain message, comme nous l'avons annoncé.

7- DES QUESTIONS BRULANTES : LA FSSPX A-T-ELLE ENCORE UNE TETE ? QUI LA DIRIGE VRAIMENT ?

Face à cette situation absolument stupéfiante, nous demandons **qui a mis l'abbé Celier en place ? et qui le soutient depuis maintenant 13 ans, en dépit des plaintes et réclamations, y compris de la part de clercs ?**

Constatant que cet abbé qui publie un livre « *historique* » sur des « *questions cruciales* » qui sont du ressort exclusif de Mgr Fellay, est présenté comme la « *source* », nous demandons : la FSSPX a-t-elle encore une tête ? Quelle est sa vraie tête ?

Les informations sont distillées par les infiltrés qui représentent le véritable pouvoir médiatique, et non pas par le Supérieur général.

Ce dernier est même censuré quand il s'exprime. A-t-il encore un pouvoir ? **Ou ne serait-il plus que l'otage du réseau des infiltrés qui a pris le contrôle de la FSSPX et qui déciderait à sa place de la marche à suivre sur les points cruciaux des orientations stratégiques de la FSSPX ?**

Désormais le plan de matraquage médiatique des fidèles par les infiltrés se dessine.

Mgr Fellay a été poussé à envoyer la « *lettre du bouquet* » en début janvier 2007 (sur injonction des infiltrés ?).

En fin janvier commence la campagne de conditionnement des fidèles, puis le *Motu Proprio* serait promulgué.

Et c'est alors que les discussions doctrinales commenceraient, Ô surprise, arriverait le 12 mars le livre de l'abbé Celier pour expliquer « qu'aux yeux de la FSSPX il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome ». Et l'abbé Celier expliquerait « en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord. »

A l'approche de la publication du *Motu Proprio*, nous semblons assister à la prise du pouvoir médiatique par l'abbé Celier, qui passe devant Mgr Fellay dans le champ médiatique.

En paraphrasant le mot de Mgr Lefebvre qui qualifiait les modernistes de Vatican II, nous posons la question au sujet du moderniste abbé Celier qui se substitue à Mgr Fellay : « *l'aurait-il découronné* » ?

Et cerise sur le gâteau, voilà que l'abbé Celier, désavoué par le Chapitre général, organise sa promotion dans la Communication de la FSSPX, à en croire ce que dit Yves Chiron :

*« L'abbé Grégoire Celier, qui dirige encore pour quelques mois la principale revue de la FSSPX (Fideliter) et sa maison d'éditions (Clovis), intervient de plus en plus souvent au nom de la Fraternité Saint-Pie X pour expliquer les positions de la Fraternité fondées Mgr Lefebvre. **Ses interventions laissent présager du rôle qui sera le sien, à l'avenir, dans la politique de communication de la FSSPX.** » Yves Chiron, Aletheia, n°104, 28 janvier 2007*

Après avoir été écarté par le Chapitre général en juillet 2006, l'abbé Celier censure Mgr Fellay en janvier 2007, puis, chez un grand éditeur, s'exprime à la place de Mgr Fellay sur un sujet « politique » capital en mars 2007, et envisage d'institutionnaliser son nouveau rôle pour août 2007 !

Qui dirige la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annonce des éditions Entrelacs communiquée publiquement le 17 janvier 2007

Madame, Monsieur,

Les Editions Entrelacs (filiale d'Albin-Michel) vont publier le 12 mars prochain un livre de l'Abbé Grégoire Celier et d'Olivier Pichon : Benoît XVI et les traditionalistes.

LE LIVRE

Depuis plus de trente ans, l'Eglise catholique est déchirée entre plusieurs courants, issus d'un refus ou de l'acceptation des décisions du Concile Vatican 2. Les uns reprochant aux autres des évolutions diluant « l'identité catholique » (universelle par définition) dans un « protestantisme » de façade. Progressistes et Traditionalistes (dits intégristes) Les églises des uns se vident tandis que celles des autres se remplissent de fidèles fervents.

Jamais un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X.

Au moment où le Pape Benoît XVI tente de ramener les « traditionalistes » dans le giron de l'Eglise de Rome, Olivier Pichon, agrégé d'Histoire, journaliste est Rédacteur en chef du magazine « Monde et Vie » et l'Abbé Grégoire Celier, ancien professeur de philosophie est un des responsables historiques de la Fraternité Saint-Pie X, dialoguent sans langue de bois, avec une absolue liberté, sur l'ensemble des questions d'ordre organisationnel, politique, théologique.

Que soulève cette tentative de rapprochement ?

Vous trouverez un résumé plus complet du livre et une biographie des auteurs dans le document ci-joint.

Je reste à votre disposition pour tous renseignements complémentaires et pour l'envoi du livre en service de presse.

Dans l'attente de vous lire, recevrez, mes sincères salutations.

Editions Entrelacs

204 boulevard Raspail
75014 Paris
01.42.79.25.20

LES RELATIONS ENTRE LA ROME DU PAPE BENOIT XVI ET LA FRATERNITE SAINT-PIE X DE MGR LEFEBVRE

avec Olivier Pichon, journaliste et l'abbé Grégoire Celier

*Un livre qui fait découvrir de l'intérieur la mouvance des catholiques «traditionalistes»
au moment où l'on parle d'un retour de la messe à l'ancienne, en latin.*

LA QUESTION DES CATHOLIQUES «TRADITIONALISTES» ET DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

Les catholiques traditionalistes, on en parle beaucoup ! Depuis trente ans, ils ne cessent de revenir dans l'actualité. Malgré les polémiques, les scissions, les condamnations, ce phénomène n'a jamais disparu de la scène médiatique. Resurgissent en notre mémoire des images : en 74-76, les démêlés entre le pape Paul VI et Mgr Lefebvre, campé dans son séminaire d'Écône en Suisse ; en 1977, l'occupation de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet ; en 1988, le sacre de quatre évêques, suivi d'une excommunication par Jean-Paul II ; mais aussi, en 2006, la fondation par Rome de l'Institut du Bon Pasteur, composé d'anciens disciples de Mgr Lefebvre parmi les plus mordants.

RENCONTRE ENTRE BENOIT XVI ET MGR BERNARD FELLAY, LE 29 AOÛT 2005

Les éditions *Entrelacs*, en raison de ce retentissement médiatique du «traditionalisme catholique», notamment depuis la rencontre du 29 août 2005 entre le pape Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay (Supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, fondée par Mgr Lefebvre), ont pris l'initiative de proposer un ouvrage sur ce sujet. Celui-ci a été programmé dans une collection qui repose sur la confrontation entre deux interlocuteurs ayant des points de vue différents, comme le volume sur la drogue intitulé *Le flic et le thérapeute*. Dans cette collection, il y a une part de présentation autobiographique et une part, évidemment plus importante, de confrontation d'idées.

Les deux protagonistes retenus pour ce livre sont Olivier Pichon et l'abbé Grégoire Celier. Olivier Pichon, titulaire d'une agrégation d'Histoire et d'un DEA d'économie, après avoir mené une carrière d'enseignant, est actuellement journaliste de presse et de radio. L'abbé Grégoire Celier est prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, ancien professeur de philosophie, aujourd'hui éditeur religieux. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse.

UN JOURNALISTE INTERROGE UN PRETRE «TRADITIONALISTE»

Car, malgré tout ce qu'on a déjà pu dire sur eux, les catholiques «traditionalistes» restent en partie un mystère. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi Benoît XVI s'y intéresse-t-il d'aussi près ? Les «traditionalistes» sont-ils disposés à signer ces accords que leur propose le Vatican ?

Afin de comprendre leur état d'esprit, Olivier Pichon a voulu aller à la source. Il a pour cela longuement interrogé l'abbé Grégoire Celier, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique «traditionaliste» française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (*Fideliter*). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome. Il n'a pas hésité à lui poser toutes les questions et objections qui sont celles du grand public.

HISTOIRE DE DEUX CHEMINEMENTS INATTENDUS

Le livre *Benoît XVI et les traditionalistes* comprend trois parties, intitulées respectivement «Présent», «Passé» et «Futur». La première partie, «Présent», a pour but de poser le problème. Elle démarre avec la rencontre du 29 août 2005, qui a suscité de nombreuses réactions dans les médias. Puis vient la présentation autobiographique des protagonistes, selon l'esprit de la collection. Les deux auteurs y exposent leur «cheminement» intellectuel et spirituel, puisque chacun d'eux n'a eu l'occasion de connaître ce fameux «traditionalisme catholique» qu'après de fort longs, et parfois bien surprenants détours.

GENESE DE LA CRISE DE L'ÉGLISE ET EMERGENCE DU «TRADITIONALISME»

La deuxième partie, «Passé», veut expliquer la genèse de la crise actuelle et de l'apparition de ce fameux «traditionalisme». Sans ce retour vers le passé, le présent est à peu près inintelligible. Que comprendre de l'agitation récente sur la possible libéralisation de la messe d'avant Vatican II, sans raconter comment cette messe a été proscrite en 1970 ? En cette partie, deux chapitres exposent donc succinctement l'histoire du concile Vatican II, donnent des éléments d'appréciation et expliquent les principales critiques de la Fraternité Saint-Pie X à son encontre. Deux chapitres racontent l'histoire de la Fraternité Saint-Pie X et, en général, de ce que l'abbé Celier appelle la «Résistance catholique», avec notamment la condamnation de la Fraternité en 1975 et les sacres de 1988. Deux chapitres, enfin, traitent de la question liturgique, avec un bref retour sur l'histoire de la liturgie, le déroulement de la réforme liturgique, et l'explication du rejet de la nouvelle liturgie par la Fraternité Saint-Pie X.

LE MOTU PROPRIO SUR LA MESSE EN LATIN, ET LES PROJETS D'ACCORDS AVEC ROME

La troisième partie, «Futur», la plus originale du livre, constitue une présentation systématique des rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome, notamment en ce qui concerne les fameux «accords».

Le premier chapitre, intitulé «Triangulation», revient sur ce que la Fraternité Saint-Pie X a appelé les deux «préalables», à savoir la liberté pour tout prêtre de célébrer la messe traditionnelle (d'avant Vatican II), et la levée des excommunications romaines de 1988 frappant les quatre évêques auxiliaires de la Fraternité Saint-Pie X. Répondant aux objections d'Olivier Pichon, l'abbé Celier explique **pourquoi et comment la Fraternité Saint-Pie X a proposé à Rome ces deux préalables avant toute autre discussion.**

Le deuxième chapitre s'intitule (on comprendra pourquoi en le lisant) «Messe pipaule». Ce chapitre traite en priorité des **«discussions doctrinales»**, qui doivent être, selon la Fraternité Saint-Pie X, la deuxième étape du processus de réconciliation. En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome. **Ce chapitre, le plus novateur de l'ouvrage, propose également pour l'Église des perspectives d'avenir étonnantes voire détonnantes de la part d'un prêtre «traditionaliste».**

Le troisième chapitre, intitulé «Fable du héron», a pour but de répondre à l'objection centrale d'Olivier Pichon : «N'est-ce pas **maintenant qu'il faut signer**, car l'élection de Benoît XVI est pour vous une chance historique ? Si vous ne signez pas aujourd'hui, ne risquez-vous pas de tout perdre ?» Après avoir fait l'historique des accords précédents, l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, **même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord.**

UN DIALOGUE SANS LANGUE DE BOIS, QUI ABORDE OUVERTEMENT LES QUESTIONS CRUCIALES

Entre le prêtre et le journaliste, c'est un dialogue parfois brutal, sans concession ni langue de bois, mais très éclairant, qui nous renseigne enfin sur les positions réelles de la mystérieuse mouvance «traditionaliste». On y découvre des **jugements assez inattendus** sur l'Église de Pie XII, sur l'autorité du concile Vatican II, sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005), **sur l'avenir de l'Église**, sur la personnalité de Mgr Lefebvre, sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI, sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Église, sur la question de la messe en latin **et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»)**, sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur, sur les **diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X**, etc.

Un livre qui appelle au débat et ouvre des horizons inédits !

Olivier Pichon

- 1949 : naissance au Havre ; père ingénieur, mère au foyer ; cycle primaire et secondaire à l'institution Saint-Joseph du Havre.
- 1967 : obtention d'un baccalauréat littéraire.
- 1967-1969 : classe préparatoire à l'École des Chartes au lycée Pierre de Fermat de Toulouse.
- 1969-1970 : études à la Sorbonne (qui se soldent par un abandon).
- 1970-1972 : métiers divers.
- 1971 : mariage (aujourd'hui cinq enfants, sept petits-enfants).
- 1972 : début de l'enseignement dans un lycée privé (jésuite) de Paris.
- 1973 : licence d'histoire.

- 1974 : maîtrise d'histoire.
- 1975-1976 : Capes d'histoire-géographie.
- 1978-1979 : DEA d'économie.
- 1979 : premiers articles dans la presse du Sud-Ouest.
- 1980 /1981 : Agrégation d'histoire.
- 1982/1985 : doctorat en sociologie politique (Paris X-Nanterre).
- 1985 : nomination pour l'enseignement en classe préparatoire (Paris).
- 1987 : première émission sur Radio Courtoisie.
- 1992 : premier mandat comme **conseiller régional**.
- 1995 : premier mandat municipal.
- 2003 : **abandon de toute fonction élective, ainsi que de toute affiliation politique** ; retraite de l'enseignement.
- 2003 : directeur de la rédaction du bimensuel *Monde et Vie*.

Abbé Grégoire Celier

- 1958 : naissance, d'une famille de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) ; père bibliothécaire, mère au foyer ; cycle primaire à l'école Émile Zola de Saint-Ouen.
- 1968 : entrée au lycée Honoré de Balzac (Paris XVII).
- 1973 : (re) découverte de la foi et d'une possible vocation.
- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «**Hygiène et sécurité du travail**» à l'Université de Paris-Nord.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.
- 1979 : entrée au séminaire de la Fraternité Saint-Pie X à Écône, pour sept années d'études en philosophie et théologie.
- 1986 : ordination sacerdotale par Mgr Marcel Lefebvre, et nomination comme professeur de philosophie dans une école secondaire située à Niherne (Indre).
- 1986 : publication de *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1994 : nomination comme directeur des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

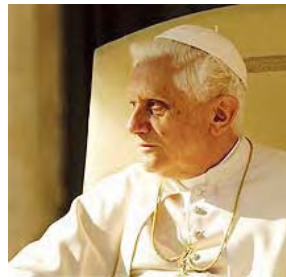
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 30 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui.



Nous allons revenir plus en détail sur l'affaire Wielgus¹, car elle recouvre beaucoup d'enjeux. Elle a marqué un véritable revers pour le théologien de Tübingen éclaboussé publiquement par le scandale du mensonge public et de la collaboration active avec la police secrète communiste du futur « archevêque » de Varsovie, Wielgus. Découvert en pleine action de mise en place d'un opposant aux nationalistes polonais, l'abbé Ratzinger a dû reculer brutalement, acculé entre l'accusation de machiavélisme (s'il reconnaissait savoir) ou celle d'incompétence (s'il reconnaissait ne pas savoir). Depuis l'onde de choc ne cesse de se propager.

Nous communiquons ci-dessous la traduction depuis l'italien d'un article de *Panorama* qui fournit des éléments intéressants sur les règlements de compte qui s'en sont suivis au sein du Vatican des antichrists.

*« Benoît XVI vise à réorganiser l'Eglise en Pologne, déchirée entre la tendance nationaliste et ultra conservatrice regroupée autour du fondateur de Radio Marja, Thadeusz RYDZYK, et celle progressiste léguée à l'intelligentzia Wojtylienne, animée par Adam BONIECKI. Après avoir récusé six candidats, pour VARSOVIE le Pape a choisi WIELGUS : un long curriculum académique, réputation de conservateur mais peu disposé à faire des concessions au gouvernement nationaliste des frères KACZYNSKI. » **Panorama**, 12 janvier 2007*

L'abbé Ratzinger, très lié aux milieux néo-cons américains, tentait depuis des mois de neutraliser radio Marja, un média qui a fortement contribué à faire élire le gouvernement nationaliste des frères Kaczynski, et jugé sans doute insuffisamment dociles aux néo-cons par ingénuité ou absence de culture politique.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf

La nomination du faux conservateur Wielgus, ancien agent des communistes, et bien tenu par son dossier, visait, selon *Panorama*, à contrecarrer le gouvernement nationaliste polonais. Mais la manœuvre a échoué, car le passé de Wielgus a été éventé au dernier moment, par l'action courageuse de fidèles polonais, les preuves des archives ayant été publiées.

Le Président polonais a d'ailleurs applaudi ostensiblement lors de la cérémonie avortée de mise en place de Wielgus lorsque ce dernier a dû annoncer sa démission. Le Chef de l'Etat polonais, bien renseigné par ses services et, peut-être épaulé par la Russie de Poutine, devait en savoir long sur l'étendue des compromissions du pseudo-clergé conciliaire polonais et des services secrets communistes.

Il y aurait d'ailleurs des questions élémentaires à poser sur les facilités dont bénéficiait Wojtyla (futur Jean-Paul II) pour sortir du pays à sa guise sans contrainte et sans être inquiété tout au long de la guerre froide sous Gomulka et Gierek. La police politique du régime semblait particulièrement complaisante pour cette exception qui doit être notée.

Les frères Kaczynski ont vraisemblablement bien compris le jeu que mène Ratzinger depuis son élection afin de prendre le contrôle de radio Marja.

Peut-être ne serait-ce là qu'un simple coup de semonce de leur part, d'autres possibles révélations beaucoup plus graves restant sans doute sous le coude. En ligne de mire de cette affaire, ce pourrait bien être toute la mascarade de la « canonisation » de « Subito » (Wojtyla-Jean-Paul II) qui pourrait exploser à la figure de Ratzinger et peut-être bien plus encore...

La vérité sur Wielgus a été connue par la publication des preuves trouvées dans les archives de la police secrète polonaise. Un site américain a signalé la publication du dossier sur un blog :

OPIS WSTĘPNY AKT PODLEGAJĄCYCH MIKROFILMOWANIU	
KARTA KIESZENIOWA - /JACKET/ NR	7-7207
NR ARCHIWALNY AKT	7-7207
NR REJESTRACYJNY AKT	9933
KRYPTONIM SPRAWY	GREY
NAZWISKO I IMIE GŁÓWNEGO FIGURANTA	WIELGUS Stanisław
RODZAJ /KATEGORIA/ SPRAWY	szpieg. oświe.
TEREN /KRAJ/	RFN
ROK ZAŁOŻENIA SPRAWY	1973
JEDNOSTKA ZAKŁADAJĄCA SPRAWĘ	Wydz. VII Legi
ROK ZDANIA DO ARCHIWUM	1980
JEDNOSTKA ZDAJĄCA SPRAWĘ	Wydz. XI
DATA FILMOWANIA AKT	7.10.80
RODZAJ FILMU	Bell & Howells

Un extrait du dossier de 69 pages des preuves contre Wielgus sur <http://www.reallifelog.com/Wielgus/>

Le spectacle que donne, à la lecture de l'article de *Panorama*, le sommet de la hiérarchie de l'Eglise conciliaire est affligeant. Il traduit une décadence et des querelles d'ambition, de pouvoir et d'argent qui n'ont plus rien à voir avec l'Eglise catholique corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Décidément, cette Eglise conciliaire maçonnisée et sans Sacerdoce valide n'est plus qu'une affaire humaine qui confine au sordide.

Voilà de quel marigot, de quel cloaque émane le « processus de réconciliation » dont les infiltrés modernistes du ralliement de la FSSPX se font les relais obstinés depuis des mois.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction depuis l'italien de l'article de Panorama du 12 janvier 2007
Que le traducteur en soit vivement remercié

URL: <http://www.panorama.it/italia/vaticano/articolo/ix1-A020001039610>

EGLISE CATHOLIQUE : au-delà de la démission de l'évêque WIELGUS

VATICAN : *guerre des factions*, par Ignazio Ingrao

IMAGE : Le Pape Benoît XVI : l'incident diplomatique avec Israël, le discours de Ratisbonne, maintenant l'affaire polonaise ; l'isolement du Pape grandit et les cardinaux ne se résignent pas au nouveau cours des choses. Français, Italiens, Polonais, Sud-Américains, Allemands : tous ont un projet différent. Et le choc ne fait encore que commencer. » La Galaxie de RATZINGER.

Il y a eu peu de lignes en latin au lendemain de la nomination du nouvel archevêque de VARSOVIE, Stanislaw Wojciech WIELGUS. Benoît XVI annonce à son prédécesseur, le Cardinal Jozef GLEMP que d'ici trois ans il perdra aussi le titre de primat de Pologne qui en 1992 lui avait été conféré à vie par le Pape Jean-Paul II.

C'est le dernier rebondissement dans les relations qui ne cessent de se détériorer entre le Pape Allemand et les fidèles polonais. La cause de béatification de Karol WOJTYLA avance à un rythme record, mais pour l'Eglise Polonaise, c'est l'heure de rendre des comptes.

Refusée, la pourpre, à Stanislaw RYLKAO, président du conseil Pontifical pour les laïcs, « ghostwriter » des derniers livres de Jean Paul II. Remplacé, le cardinal Edmund SZOKA, américain d'origine polonaise, au gouvernement du Vatican. Prochaines manœuvres : le transfert du secrétaire de la Congrégation pour les causes des Saints, Edward NOWAK, dans la petite église de Saint Stanislaw, comme chapelain des immigrés polonais à ROME.

Et la substitution de l'Archevêque de MOSCOU, Thadeusz KONDRUSIEWICZ, d'origine polonaise, pour favoriser la rencontre entre le Pape et le patriarche Alexis II. Benoît XVI vise à réorganiser l'Eglise en Pologne, déchirée entre la tendance nationaliste et ultra conservatrice regroupée autour du fondateur de Radio Marja, Thadeusz RYDZYK, et celle progressiste léguée à l'intelligentzia Wojtylienne, animée par Adam BONIECKI. Après avoir récusé six candidats, pour VARSOVIE le Pape a choisi WIELGUS : un long curriculum académique, réputation de conservateur mais peu disposé à faire des concessions au gouvernement nationaliste des frères KACZYNSKI. Et pourtant, quelque chose n'a pas fonctionné dans le mécanisme de la nomination. Alors qu'à ROME on faisait taire les voix qui s'élevaient sur les accointances de WIELGUS avec les services secrets, en Pologne certains milieux du gouvernement et de l'Eglise soufflaient sur le feu dans la campagne visant à le discréditer.

Benoît XVI a défendu sa décision jusqu'à la fin, convaincu que l'on ne doit pas accepter de faciles accusations en l'absence de preuves réelles ou en faisant fi des différentes contraintes à l'époque du régime communiste. Mais quand il a été établi que WIELGUS avait menti et que le rapport de confiance avec les fidèles était compromis, le Pontife a demandé au nouvel archevêque de VARSOVIE de donner sa démission.

Le 6 janvier, à la fin de la messe de l'Epiphanie, la sacristie de la basilique de Saint Pierre a été témoin de l'épilogue dramatique. Le secrétaire d'état, Tarcisio BERTONE, a demandé au préfet de la congrégation pour les évêques, Giovanni Battista RE, de communiquer à WIELGUS la décision du Pape.

Parmi ceux qui n'approuvaient pas la nomination, il y avait l'archevêque de CRACOVIE, le cardinal Stanislaw DZIWISZ. L'ex-secrétaire de Wojtyla aurait pu donner beaucoup de renseignements sur la période durant laquelle WIELGUS avait eu des contacts avec les services secrets, mais il a gardé le silence. Il fera des révélations dans ses mémoires dont le livre attendu, et écrit en collaboration avec le

journaliste SWIDERCOSCHI, sortira le 24 janvier prochain (*Une vie avec Carol*). Cependant, la volte-face n'a pas compromis le projet de Benoît XVI sur l'Eglise polonaise. Déjà on parle de la possible substitution du Nonce Jozef KOWALCZYK, bouc émissaire de toute l'affaire, comme successeur de GLEMP à VARSOVIE ; on prononce le nom de l'évêque de RADON, Zygmunt ZIMOWSKI, qui a travaillé avec RATZINGER pour la congrégation pour la doctrine de la foi. Les woityliens seront encore une fois déçus.

Entretemps, la chasse contre les prêtres qui ont collaboré avec la police secrète continue. Le curé de la cathédrale de WAVE, Janusz BIELANSKI, ami de séminaire du cardinal DZIWISZ, a donné sa démission. Sont montrés du doigt aussi le recteur du sanctuaire de ZAKOPANE, Mirosław DROZDEK, et le premier biographe de WOJTYLA, Mieczysław MALINSKY. En 1978, les services secrets auraient enrôlé 14 évêques polonais.

Et il y en a qui prévoient que le cercle pourrait se resserrer jusqu'à mettre en cause l'ex-secrétaire de WOJTYLA, DZIWISZ. Mais le Pape ne se laisse pas intimider et a dénoncé par la bouche de son porte parole, le père Federico LOMBARDI, « l'étrange alliance entre les persécuteurs d'un temps et les adversaires d'aujourd'hui ».



IMAGE : A partir de la gauche, Stanisław WIELGUS, et le cardinal Józef GLEMP dans la cathédrale de Saint Jean à VARSOVIE, pendant la messe du dimanche 7 janvier ; peu de temps avant WIELGUS avait donné sa démission d'archevêque de la capitale polonaise, acceptée par le Pape Benoît XVI.

L'évènement polonais a fait deviner la bataille silencieuse qui se déroule derrière les murs du Vatican. A presque deux années de son élection, Benoît XVI se trouve encore à devoir faire le compte des groupes et groupuscules qui s'étaient formés durant les dernières années du long pontificat de Wojtyła. Le pape allemand voudrait une Eglise concentrée sur l'annonce du message évangélique, allégée du poids de trop de structures. Peu de mois avant la mort de Wojtyła, le futur pontife avait dénoncé « la saleté qui s'accumule dans l'Eglise ». Mais il n'est pas facile de faire le ménage. Benoît XVI n'a pas le tempérament d'un décisionnaire et doit compter avec l'âge (il aura 80 ans le 16 avril). De plus, ses initiatives se heurtent à beaucoup de résistances. Les cardinaux français, conduits par le Président de la conférence épiscopale Jean Pierre RICARD s'opposent à la libéralisation de la messe en latin de Saint Pie V. On a stoppé la réorganisation de la Curie, étudiée par le cardinal Attilio NICORA pour réduire l'importance des bureaux et limiter les dépenses. Long et ardu a été le transfert de l'ex secrétaire d'Etat, Angelo SODANO, dans sa nouvelle résidence, obligeant son successeur BERTONE à vivre pendant 3 mois dans une dépendance. Bloquée depuis longtemps, la rotation des Nonces dans les principaux sièges diplomatiques.

Déçus aussi, certains grands électeurs de Benoît XVI qui comptaient être récompensés pour leur soutien pendant le conclave. Irrités, les légionnaires du Christ, et leurs soutiens mexicains, parce que le fondateur Marcial MACIEL, accusé d'abus sexuels, a été condamné par le Pape sans procès.

L'Opus Dei voit réduite sa présence à la Curie : après le porte-parole Joachim NAVARRO-VALLS, le Président du conseil pontifical pour les textes législatifs, Julian HERRANZ, pourrait laisser sa charge,

pendant que les compétences de son dicastère passeraient au tribunal de la Signature apostolique. Couleuvres difficiles à avaler pour le cardinal Camillo RUINI.

Pendant ce temps, les cardinaux des Etats-Unis veulent être davantage représentés dans la Curie puisque, malgré les remboursements aux victimes des prêtres pédophiles, l'Eglise des Etats-Unis reste à la première place pour les contributions financières versées au Saint Siège. Les latino-américains, bien qu'ils aient encaissé la nomination de l'ex-archevêque de San Paolo, Claudio HUMMES, comme préfet de la congrégation pour le clergé, se lamentent du manque d'intérêt du Pape pour les difficultés que traverse leur continent.

Dans les prochains jours, la commission pontificale pour l'Amérique latine préparera une liste des problèmes à soumettre au Pape en vue de son voyage au Brésil. Difficile aussi pour l'Eglise allemande de maintenir l'unité entre les diverses tendances représentées par les cardinaux Karl LEHMANN, Joachim MEISNER et Walter KASPER. Il n'est pas facile de se mouvoir à l'intérieur d'une géographie aussi complexe. Pour de nombreux mois, Benoît XVI est apparu isolé, enfermé dans son bureau, à polir ses discours, à écrire le livre *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la transfiguration* (qui sortira en avril en librairie) et à jouer du piano. Ses seules sorties : les dîners au domicile de son ex-secrétaire, Mgr Josef CLEMENS. RATZINGER a payé cher le manque de jeu d'équipe : l'incident diplomatique avec l'état d'Israël en Juillet 2005, les furieuses polémiques qui ont suivi le discours de RATISBONNE en septembre, le cas WIELGUS de ces jours ci. Il y a seulement quelques mois, le Pape a seulement commencé à former son petit groupe de travail : son secrétaire d'Etat, BERTONE, le « ministre des affaires étrangères » Dominique MAMBERTI, le Directeur de la Salle de Presse LOMBARDI, auxquels se sont ajoutés le cardinal indien Ivan DIAS à la tête de la congrégation pour l'évangélisation des peuples avec le brésilien HUMMES. Le Pape timide et solitaire a choisi comme bras droit un salésien exubérant et plein d'esprit d'initiative comme l'est BERTONE. De la réussite de ce rapport dépendra l'efficacité de l'action réformatrice de Benoît XVI. Le Secrétaire d'Etat a proposé, en plaisantant, de former l'équipe de foot du Vatican. A la Curie, la compétition a déjà commencé : dans les prochains mois, on verra si le team RATZINGER/BERTONE l'emportera sur les autres équipes.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 30 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio : dernières dépêches d'agences...

« **Avrillé** - Le **RP Innocent-Marie**, supérieur de la Haye aux Bonshommes, célèbre la sainte messe. Il prononce à voix basse les paroles vénérables du canon de la messe : "... una cum Papa nostro Benedicto..."

Paris - L'abbé **Lorans** se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe.

Vatican - **Josef Ratzinger** se rappelle avec joie cette cérémonie grandiose où en compagnie de son nouvel ami, le mufti de la Mosquée Bleue d'Istanbul, il pria le Dieu unique, tourné en direction de la Mecque.

Avrillé - S'appuyant sur la possibilité d'une hypothèse du Père **Meinvielle**, le Sel de la terre, dirigé par le **RP Pierre-Marie**, écrit que le pape est le chef de l'Eglise et de la Contre-Eglise. Le **Frère X** (qui préfère conserver l'anonymat) doute un peu de cette allégation et feuillette tous les catéchismes du monastère, espérant trouver un exemplaire qui lui certifierait qu'un catholique puisse appartenir à deux Eglises à la fois.

Menzingen - A la lecture du dernier Sel de la terre, **Mgr Fellay** commence à avoir des doutes sur l'identité de la véritable personne qu'il a rencontrée au Vatican le 29 août 2005. Etait-ce le chef de l'Eglise catholique ou bien le chef de l'église conciliaire ? Il espère que l'abbé **Schmidberger** pourra éclaircir ce détail de circonstance.

Vatican - Le Cardinal **Kasper** s'apprête à rappeler à **Benoît XVI** qu'il doit recevoir en fin d'après-midi une délégation du Bnaï-Brith. Le pape cherche à avoir l'avis de ses amis juifs sur la décision à prendre à propos de la libéralisation de la messe tridentine.

Paris - L'abbé **Portail** s'agenouille près de l'abbé **Lorans** pour réciter le chapelet. Quelques dizaines supplémentaires ne seront pas de trop pour que la Sainte Vierge intercède auprès du "Spiritus Principalem" pour qu'il donne la force au Très Saint Père de libéraliser la messe tridentine.

Avrillé - Le temps est au beau fixe en ce qui concerne le **RP Pierre-Marie**. Voici qu'il vient de trouver un compagnon de labeur en la personne de l'abbé **Portail** pour vérifier la régularité sacramentelle de toutes les cérémonies des sacres épiscopaux effectués dans l'église conciliaire depuis la promulgation de *Pontificalis Romanis*.

Vatican - Le Cardinal **Kasper** se demande si le **Dalaï-Lama** ne devrait pas lui aussi être consulté en ce qui concerne la libéralisation du rite tridentin.

La Reja - **Mgr Williamson** jubile à la lecture du dernier éditorial du *Sel de la terre*. Sa thèse du "mentevacantisme" a de plus en plus de crédit dans la Tradition. En effet, seul un esprit malade comme l'est celui de **Ratzinger** peut adhérer à deux églises simultanément.

Canterbury - Le **Dr Williams**, faux archevêque, s'apprête à signer l'étude que son ami **Josef Ratzinger** lui a demandée à propos de la libéralisation du rite tridentin.

Avrillé – Le **frère X** (qui souhaite toujours conserver l'anonymat) doute de la thèse williamsonienne du "mentevacantisme". En effet, si l'esprit du pape était malade, son élection serait nulle car seul un homme sain d'esprit peut accéder à la chaire de **saint Pierre**.

Antioche – **Bartholomée Ier** menace de rompre tout contact avec Rome. En effet, il n'aurait pas été consulté par **Ratzinger** à propos de la libéralisation du rite tridentin. »¹

Personne bien sûr ne s'y sera trompé, il s'agit d'un pastiche. Toutes ressemblances avec des situations réelles ne sauraient être que fortuites ...

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://gestadei.bb-fr.com/Actualite-de-la-Tradition-f8/Actualite-du-monde-t751.htm>

samedi 3 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?

Le futur successeur de Mgr Fellay briguant la tête d'une fausse structure qui refuserait le ralliement ?

Dans *Rivarol*, le 12 janvier 2007, l'ancien Anglican (variante méthodiste) se pose de façon tonitruante en pseudo-opposant et invoque des raisons fallacieuses qui confortent objectivement le *Motu Proprio* de Ratzinger, étape n°1 de la « réforme de la réforme ». Veut-il jouer au conducteur de la voiture-balai de la Tradition ?

Il refuse toujours que lui soit posée publiquement la question angoissante de la confusion des Sacerdotes qui lui a été adressée par « La lettre solennelle aux évêques de la FSSPX »¹

Nous avons déjà mis en évidence le véritable rôle dont, en accord avec la complaisance des médias internationaux, l'ancien anglican (variante méthodiste) s'est auto-investi.

Un lecteur de *Virgo-Maria.org*, nous livre son appréciation sur l'ancien anglican-méthodiste :

« Bien que d'ordinaire quelque peu sceptique en ce qui concerne les histoires de conspiration, j'ai entendu au fil des années diverses personnes affirmer que Mgr Williamson (plutôt qu'un "crypto-Anglican") serait un "infiltré" dont l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes. Même si, de fait, il n'était pas un infiltré, ses déclarations et ses initiatives produisent les mêmes effets délétères. »

1. MGR WILLIAMSON, LE PROTECTEUR DISCRET MAIS EFFICACE DE L'ABBE CELIER	2
2. MGR WILLIAMSON, ENCORE UN INFILTRÉ ?	2
3. LES ORIGINES RELIGIEUSES ANGLICANO-METHODISTES DE MGR WILLIAMSON.....	3
4. LA SPIRITUALITE DE L' « ENTHOUSIASME », UNE TECHNIQUE DE MANIPULATION PSYCHOLOGIQUE PAR MGR WILLIAMSON.....	4
5. L'ABSENCE DE CREDIT DE MGR WILLIAMSON PARMI LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES ANGLAIS .	4
6. UNE STRATEGIE « POLITIQUE » DE MGR WILLIAMSON DE SUBSTITUTION, A PRIORI ANTI-MGR FELLAY ..	4
7. DU « GATEAU EMPOISONNE » (VATICAN II) AUX PROPOS EMPOISONNES DE MGR WILLIAMSON.....	6
1- MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LA CONFUSION DES SACERDOTES QUI VA NAITRE DE LA PROMULGATION DU MOTU PROPRIO.....	7
2 - MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LE PROBLEME DU MAGISTERE DE VATICAN II	9
3 – COMMENT MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LES VERITABLES ARGUMENTS QUI LUI PERMETTAIENT DE NE PAS ETRE HORS SUJET SUR LE PROBLEME DE LA LEGITIMITE DES AUTORITES DE L'EGLISE CONCILIAIRE	13
4 - LES GRAVES ERREURS SUR LA NOTION D'EGLISE, LES PROPOSITIONS PROVOCANTES ET LES OPINIONS CONTRADICTOIRES DE MGR WILLIAMSON.....	17
5 - CONCLUSION	19

¹ Cf . messages VM des 10 octobre 2006, 5 décembre 2006 et 18 décembre 2006 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf

1. MGR WILLIAMSON, LE PROTECTEUR DISCRET MAIS EFFICACE DE L'ABBE CELIER

En 1995, Mgr Williamson intervient personnellement auprès du Père Innocent-Marie afin de protéger l'abbé Celier

Mgr Williamson est intervenu en 1995 afin d'empêcher Avrillé (*Le Sel de la terre*) de réfuter entièrement l'ouvrage naturaliste de philosophie que l'abbé Celier venait de publier (« *Le Dieu mortel* »). Profondément naturaliste, ce livre aurait dû être écarté. Les dominicains d'Avrillé avaient commencé la réfutation et la dénonciation du contenu de cet ouvrage en 1995. Ils furent arrêtés dans leur élan sur l'intervention de Mgr Williamson auprès du Père Innocent-Marie. Une telle sanction aurait certainement évité à la Tradition de voir l'abbé Celier occuper une place importante pendant plus de treize ans. Les dégâts sont irréversibles : toute une génération qui se croit formée n'est en réalité que déformée et désarmée intellectuellement. Mgr Williamson et Avrillé en portent la responsabilité.

L'abbé Celier venait d'être promu en 1994, comme directeur des Editions Clovis et de la revue *Fideliter*. L'année précédente, en 1993, cet l'abbé avait attaqué Jean Vaquié et son œuvre, dans un pamphlet publié aux Editions Grichat (*La nuit tous les chats sont gris*, l'abbé Celier serait-il un éternel adolescent ?), sous le titre « *L'Ecole des Cahiers Barruel – L'avenir d'une illusion* ».

En 1989, Mgr Lefebvre soutient Jean Vaquié que l'abbé Celier attaquera après leur mort à tous deux

Jean Vaquié et les Cahiers Barruel ont accompli un énorme travail afin de dénoncer la gnose et l'école de l'ésotérisme chrétien. **Ce travail fut salué et encouragé par Mgr Lefebvre qui l'exprima dans une lettre :**

« Mgr Lefebvre exprime ses vives félicitations et sa profonde reconnaissance à Monsieur Jean Vaquié pour le remarquable ouvrage qu'il a rédigé sur l'Ecole de l'ésotérisme chrétien (la gnose).

Ce faisant il réalise le désir de Léon XIII et de saint Pie X disant qu'il faut enlever le masque de ces gens qui se déguisent en catholiques pour mieux faire passer leurs doctrines perverses.

Que Dieu le bénisse ! ». signé **Mgr Lefebvre**, lettre à Jean Vaquié, le 27 septembre 1989²

L'abbé Celier agissait dès 1993 afin de tenter de disqualifier ceux qui dénoncent le danger du développement de la pensée gnostique dans les milieux catholiques. En 2003 il reprendra ce travail sous un pseudo (Paul Sernine, anagramme d'Arsène Lupin), avec son complice d'alors l'abbé de Tanoüarn, dans une brochure faite de sophismes, *La Paille et le sycomore*, et qui devait soulever l'indignation de tous les fidèles bien formés. A aucun moment Mgr Williamson n'interviendra pour dénoncer cette manœuvre typiquement moderniste de l'abbé Celier.

2. MGR WILLIAMSON, ENCORE UN INFILTRE ?

Il anime le pôle d'une **fausse opposition, par des déclarations aussi vaines que tonitruantes, tout en veillant attentivement**, de concert avec la direction d'Avrillé et du *Sel de la terre* (Père Pierre-Marie Geoffroy de Kergorlay), avec le directeur de *Sous la bannière* (Adrien Loubier de Bonnet de Villers), **à étouffer soigneusement toutes les études qui pourraient aboutir sur des points fondamentaux du combat** contre la révolution dans l'Eglise.

Mgr Williamson détourne la Tradition des vrais arguments en l'égarant dans des arguments flous et inconsistants

Dans ses déclarations en particulier, **son procédé consiste à veiller à occulter systématiquement les véritables arguments précis du combat, pour leur substituer des arguments flous et particulièrement faibles et aisément réfutables**, arguments dont les ennemis de la Tradition ne peuvent que se réjouir entr'eux. Il s'agit d'un **comportement de sabotage du vrai combat de la résistance** catholique devant les menées de l'abbé apostat Ratzinger.

Dernier point en date, la publication d'un texte de quelques pages de l'abbé Calderon (*Sel de la terre*, n°58) qui enseigne au Séminaire de La Reja dirigé par Mgr Williamson, texte qui fait fi de toutes les études et réfutations déjà publiées par le CIRS³, en faisant mine devant ses lecteur de les ignorer, afin de continuer à

² Lettre reproduite dans le *Sel de la terre*, n°4, printemps 1993

³ Comité international *Rore Sanctifica*, site : <http://www.rore-sanctifica.org>

maintenir devant eux, contre l'évidence et en dépit des réfutations déjà publiées, la fausse démonstration de validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale de Dom Botte-Lécuyer, reprise, à l'insu des lecteurs, sous la signature du Père Pierre-Marie Geoffroy de Kergorlay dans le n°54 du *Sel de la Terre* de novembre 2005.

3. LES ORIGINES RELIGIEUSES ANGLICANO-METHODISTES DE MGR WILLIAMSON

Nous recevons des confidences de clercs au sujet de Mgr Williamson. Elles nous permettent d'affiner notre jugement **sur ce personnage clé dans le plan de verrouillage de l'œuvre de Mgr Lefebvre**, afin de la paralyser et d'en permettre la prise de contrôle par Ratzinger. Voici l'une de ces réactions :

« Il n'était pas un Anglican. Son environnement religieux renvoyait à ce que l'on appelle communément en Angleterre sous le terme de "chapelle" — en fait évangélique protestant ou Méthodiste/Calviniste. Ce genre de groupes religieux ne s'intéressent pas à la Liturgie, à la "high church" ni à un statut "uni-mais non absorbé" avec Rome (à la manière de Lord Halifax ou des Conversations de Malines).

J'ai rencontré beaucoup d'Anglicans, et je puis vous assurer que Mgr Williamson n'a pas une mentalité proprement Anglicane. »

Nous tempérons ce jugement de notre lecteur.

Le Professeur Tighe⁴ a montré dans son étude sur la *Diaspora anglicane* que la question de l'identité anglicane est chose délicate. Elle demeure aujourd'hui le point commun, mais aussi le prisme à travers lequel apparaissent toutes les variantes des « *Anglicans permanents* », en rupture avec l'Anglicanisme officiel.

De même, le Père Van de Pol classe en 1967 les Méthodistes dans les courants issus de la révolution liturgique anglicane. Il les distingue et même les oppose aux Anglo-catholiques.

« La via media de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne.

C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre. Elle a toujours attaché une grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme.

La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originairement la modération, qu'il importe de ne pas confondre avec la comprehensiveness. Cette dernière, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «comprehensiveness» est un produit du latitudinarisme du XVII^e siècle, ainsi que des tendances apparentées des XVIII^e et XIX^e siècles, le libéralisme et le rationalisme.

Jusqu'au XVIII^e siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle comprehensiveness de l'anglicanisme.

L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante. »⁵

La jeunesse de Mgr Williamson devrait donc être rattachée, au sein de la **comprehensiveness (exhaustivité)** anglicane, à la variante méthodiste. Cette origine « *méthodiste* » de Mgr Williamson est très inquiétante. Il ne

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-C-00-Tighe_commente_Anglicans_de_Tradition_2.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

provient pas du milieu de l'Anglo-Catholicisme, **mais d'une variante de l'Anglicanisme très proche de la Réforme protestante.**

4. LA SPIRITUALITE DE L' « ENTHOUSIASME », UNE TECHNIQUE DE MANIPULATION PSYCHOLOGIQUE PAR MGR WILLIAMSON

Poursuivons la citation de notre lecteur :

*« Sa manière de concevoir la religion est celle de l'enthousiasme. » En dépit du fait qu'il utilise un langage Thomiste, la spiritualité qu'il promeut est celle d'une manipulation psychologique simulant la piété ignatienne. Il maintient ceux dont il a la direction, dans l'expectative – tout spécialement les séminaristes — **en énonçant des propositions provocantes, en émettant des opinions contradictoires, agissant à l'occasion de manière très singulière, pour enfin jauger les réactions pour voir qui va protester.***

Au fil des ans, des anciens séminaristes du séminaire de la FSSPX s'en sont ouverts à moi. Et je connais au moins deux séminaristes que Mgr Williamson a détruit de cette manière.

A la différence de ceux d'entre nous qui avons sucé le Catholicisme au berceau, et qui savions à quoi ressemblait réellement l'Eglise avant Vatican II, le seul "Catholicisme" dont Mgr Williamson ait pu faire l'expérience se limite à la version particulière pratiquée à Ecône. »

N'est-ce pas cette « spiritualité de l'enthousiasme » que pratique à nouveau Mgr Williamson dans son interview par Jérôme Bourbon par son éloge du martyr, alors qu'il vient de tenir des propos triviaux sur les « gâteaux » ?

5. L'ABSENCE DE CREDIT DE MGR WILLIAMSON PARMI LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES ANGLAIS

Et notre lecteur continue :

« Il est pris sérieusement pour un "dur" par les Français, les Allemands et les Américains (ces derniers étant toujours assez stupides pour ne pas manquer d'être impressionnés par un bon accent British), mais ce n'est là qu'un cas d'application de la maxime "Omne ignotum pro magnifico est." »

Les Traditionalistes en Angleterre (on me l'a répété plusieurs fois) ne le prennent pas au sérieux, aussi n'a-t-il jamais entrepris aucun apostolat là-bas.

Mon pronostic : au cas, peu probable, où Mgr Fellay signerait un accord avec Ratzinger, Mgr. Williamson prendrait la tête d'un petit groupe de dissidents sous la bannière, non du sédévacantisme, mais de la "fidélité à la véritable ligne de Mgr. Lefebvre."

L'Abbé Marchiset a rendu un grand service en fournissant un excellent résumé de toutes les démarches étranges de Mgr Williamson au cours de l'année passée.

*Bien que d'ordinaire quelque peu sceptique en ce qui concerne les histoires de conspiration, j'ai entendu au fil des années diverses personnes affirmer que Mgr Williamson (plutôt qu'un "crypto-Anglican") serait un "infiltré" dont l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes. **Même si, de fait, il n'était pas un infiltré, ses déclarations et ses initiatives produisent les mêmes effets délétères⁶.***

Nous lisons Virgo Maria avec grand intérêt."

6. UNE STRATEGIE « POLITIQUE » DE MGR WILLIAMSON DE SUBSTITUTION, A PRIORI ANTI-MGR FELLAY

CETTE STRATEGIE POLITIQUE VISE A MORCELER LA FSSPX ET A EN NEUTRALISER LES ELEMENTS EXCLUS EN LES ECARTANT DE LA QUESTION EXPLOSIVE DE L'INVALIDITE DES SACRES CONCILIAIRES

⁶ Ceux qui connaissent les Exercices de Saint Ignace, ne manqueront pas de remarquer que Mgr Williamson est l'exemple type de la **deuxième classe d'hommes**, ceux du **oui, mais...** ceux qui veulent concilier les deux étendards (les deux "partis") ; mais qui finissent toujours par déplaire aux deux camps. La sanction est terrible, car cette classe d'hommes ne peut faire son salut éternel. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est saint Ignace.

L'intervention de Mgr Fellay se produit une semaine après que Mgr Fellay ait délivré, en substance, un message de « **non possumus** » à Paris. Nous disons bien : **à Paris**, car nous sommes en effet obligés de constater que les fidèles de province ou du monde entier n'ont pas eu connaissance du vrai message de cette conférence.

L'indignation des fidèles face à la censure de la conférence de Mgr Fellay par les infiltrés

Contrairement aux usages, les abbés de Suresnes, ainsi que les abbés Lorans et Sélégny s'obstinent à ne pas rendre public l'enregistrement des propos de leur Supérieur général, alors que l'affaire commence à faire grand bruit parmi les fidèles qui s'indignent d'être ainsi privé des propos de Mgr Fellay. Le voile commence à se déchirer sur les méthodes de la faction qui tient Suresnes et les médias de la FSSPX.

Le véritable message de Mgr Fellay a donc été censuré par les infiltrés, comme nous l'avons expliqué dans un précédent envoi. A ce jour il est donc toujours censuré (sauf pour les lecteurs de *Virgo-Maria.org*).

Mgr Williamson a choisi, avec la complaisance de Jérôme Bourbon, d'intervenir dans *Rivarol*, donc en France et nous remarquons qu'il ne fait ses confidences à aucun des supports de la Tradition. Ni *Fideliter*, ni *DICI*, ni *Les Nouvelles de chrétienté*, ni *SI SI NO NO*, ni même *La Porte Latine* ne le citent, même pas en écho. On ne le lit seulement que dans *Sous la Bannière*, dans *Minute* et aujourd'hui dans *Rivarol*.

Un rôle trop fabriqué d' « opposant » et de substitution à venir

Là encore nous nous posons quelques questions. Pourquoi ? S'agit-il d'une stratégie concertée avec le réseau des infiltrés qui tient les médias de la FSSPX ? Ainsi, le comportement des infiltrés modernistes place (d'un commun accord de ceux-ci ?) Mgr Williamson dans une position médiatique d'exclu, d'opposant, comme s'il s'agissait de l'associer dans l'esprit des fidèles et des abbés à un futur chef de substitution à un Mgr Fellay qui aurait rallié.

Dans cette interview, Mgr Williamson anticipe sur un éventuel ralliement de Mgr Fellay à la Rome antichrist, et adopte la posture du chef du dernier bastion qui serait fidèle à Mgr Lefebvre.

Annnonce fracassante, il se déclare prêt à sacrer des évêques.

Qui donc ? Le Père Pierre-Marie de Kergorlay (dans le nouveau rite de Dom Botte-Lécuyer « certainement valide » !) ? L'abbé Calderon, cette gloire de la théologie sacramentelle ? L'abbé Celier, son protégé, et dont Jean Madiran vient d'écrire dans *Présent*, que le Directeur de la revue *Fideliter* mériterait de devenir évêque ? Enorme !

Mgr Williamson, un Fellay-vacantiste ?

Cette annonce de nouveaux sacres par Mgr Lefebvre tombe à plat car le sujet est-il vraiment d'actualité ? Mgr Williamson se prend-t-il pour Mgr Lefebvre ? Il se comporte comme si Mgr Fellay avait déjà signé et que la place de successeur de Mgr Lefebvre était vacante.

La véritable raison de cette annonce fracassante de Mgr Williamson est sans doute très prosaïque, il souhaite envoyer un message aux abbés qui seraient tenter de ne pas suivre le ralliement **en les incitant à se rallier à sa bannière**. « ***Sous la bannière*** » de Mgr Williamson ? Il attise également ainsi les ambitions épiscopales de certains.

La stratégie subversive des deux anneaux dévoilée par le sataniste abbé Rocca

Aussi nous faut-il rappeler pour bien comprendre ce qui se dessine, cette confidence, en 1889, du sataniste chanoine Rocca (dans "***Glorieux centenaire***", p. 447, ouvrage de référence, disponible aux Editions Saint-Remi sous le titre « *Nouveau Monde* ») au sujet des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ qui dirigent le complot contre Son Eglise :

"Ils forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu ; et chacune de ses deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire : il y aura l'anneau des rétrogrades, et il y aura l'anneau des progressistes".

Ce qui veut dire qu'ils choisissent l'heure de la rupture, et par conséquent savent s'organiser avant, et surtout qu'ils choisissent à l'avance le chef des rétrogrades et le mettent sur orbite afin de bien contrôler la résistance, c'est-à-dire le deuxième anneau.

Mgr Williamson destiné à contrôler le deuxième anneau, à l'image des « sacres » anglicans de Denver ?

Ainsi le but de Mgr Williamson serait d'éviter que ne se constitue une nouvelle Fraternité ou autre société cléricale, qui se réclamerait de Mgr Lefebvre et adopterait les conclusions désormais **factuellement et publiquement** démontrées sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de Dom Botte-Lécuyer. Dans le plan de l'ennemi, il est très important qu'aucune structure organisée, a fortiori internationale, ne pose les véritables questions qui embarrasseraient la Rome apostate de l'abbé Ratzinger et amorceraient le début du crépuscule pour les responsables de l'Eglise conciliaire.

En agissant ainsi (agent convaincu ou simple agent manipulé par des tireurs de ficelle de l'ombre ?), l'ancien anglican-méthodiste s'apprête à **reproduire sur les ruines de la FSSPX explosée, le schéma déjà appliqué au sein de l'anglicanisme permanent par les 4 sacres de Denver de 1979 et leurs suites.**

Mgr Williamson de mèche avec les infiltrés modernistes ?

Nous avons rapporté comment le Professeur Tighe a décrit cette atomisation de l'anglicanisme où les groupuscules vont de scission en éclatement, chaque faction prétendant représenter la « **véritable identité anglicane** ». Nous aurions alors des groupes, issus de la FSSPX, refusant le ralliement, et prétendant chacun défendre le « **véritable héritage de Mgr Lefebvre** ».

C'est dans un tel contexte que Mgr Williamson jouerait un rôle **en veillant à ce que ces groupes développent des argumentations bancales qui ne posent jamais les véritables questions.**

Curieusement cette intervention de Mgr Williamson intervient au moment où les infiltrés modernistes censurent le vrai message de Mgr Fellay, et où celui-ci vient à la fois d'exprimer un « **non possumus** » à Paris et d'annoncer aux Etats-Unis le 12 janvier 2007, l'envoi de sa lettre du « **bouquet** ».

Intime conviction ou duplicité de Mgr Fellay ? Coordination de Mgr Williamson et des infiltrés ?

Après cette première analyse regardons maintenant de façon plus précise comment Mgr Williamson enterre la question primordiale et angoissante de **la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires.**

Nous ajoutons à ce regard nos commentaires sur les propos de l'évêque sur Vatican II, sur L'Eglise conciliaire ainsi que son opinion sur Benoît XVI et l'avenir de l'Eglise.

7. DU « GATEAU EMPOISONNE » (VATICAN II) AUX PROPOS EMPOISONNES DE MGR WILLIAMSON

« Il faut qu'il y ait des hérésies parmi vous, afin que l'on découvre par là ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée »

I Corinthiens, XI, 19

Tous nos lecteurs ont compris que Benoît XVI continue méthodiquement, comme ses prédécesseurs, la construction de l'ÉGLISE UNIVERSELLE. Pour cela, un des objectifs de son "pontificat-conciliaire" est la disparition de la FSSPX. Nous vous avons souvent expliqué que confondre la secte conciliaire avec la sainte Eglise catholique, Une, oblige à des discours incohérents et à des sophismes graves sur différents points. En voici encore un exemple.

La complaisance délibérée de Jérôme Bourbon qui interroge Mgr Williamson dans le numéro du 12 janvier de l'hebdomadaire *Rivarol*, permet donc à ce dernier **d'enterrer à bon compte la question angoissante pour les traditionalistes de la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires** que va instaurer dans la Tradition, à la demande de la FSSPX, la promulgation prochaine du *Motu Proprio*, soutenue par Mgr Williamson dans ce même entretien.

Cette **complaisance convenue** entre le journaliste et Mgr Williamson permet à ce dernier d'entretenir le black-out total sur cette question capitale pour le salut des fidèles et de leurs familles.

Cela est d'autant plus intolérable et honteux qu'il y a encore un mois à peine, dans le message public du 5 décembre 2006⁷ nous posions à nouveau publiquement les questions suivantes à Mgr Williamson :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce, qui lui est nommément adressée ?
- Comment se fait-il que l'ANCIEN ANGLICAN-METHODISTE DEvenu EVEQUE n'évoque JAMAIS la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Surtout dans la perspective d'une « libéralisation » du rite tridentin de la messe, qui pour les fidèles de la Tradition va organiser la confusion entre le Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide et les faux prêtres ordonnés par les faux évêques conciliaires (*Ecclesia Dei*, *FSSP*, *Christ Roi*, *Campos*, etc). Ses silences VOLONTAIRES ne valent-ils pas réponse ?

Alors que le risque pour beaucoup de lecteurs de cette interview consiste à considérer les propos de l'évêque comme la manifestation d'une position et d'une doctrine fermes, propos qui ne manqueront pas d'être opposés au double langage de Mgr Fellay, nous allons démontrer au contraire que malgré ces apparences, **la pensée et la doctrine de Mgr Williamson ne sont que les conséquences des sempiternelles erreurs doctrinales** sur le magistère et l'infailibilité de l'Eglise et leurs inévitables sophismes par lesquels les autorités de la FSSPX ont faussé depuis plusieurs dizaines d'années de trop nombreuses intelligences.

1- Mgr Williamson passe sous silence la confusion des sacerdoxes qui va naître de la promulgation du *Motu proprio*.

Dans son interview, l'évêque fait donc totalement l'impasse sur la question de l'invalidité des sacres épiscopaux de Montini - Paul VI. Et en cela, il rejoint le même black-out opéré par Mgr Fellay lors de son discours à la Mutualité ce dimanche 7 janvier 2007.

Puisque nous avons déjà souligné cette impasse faite par le supérieur de la FSSPX dans un précédent message, reprenons quelques éléments de notre analyse :

« Il affirme que le Sacerdoce serait atteint dans son esprit (sa « forme »), et qu'il suffirait de retrouver la Foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte.

Mgr Fellay n'a pas vu que la situation est bien plus dramatique, car du fait de la suppression radicale du rite de consécration épiscopale, les consécrations épiscopales conciliaires sont sacramentellement invalides depuis le 18 juin 1968.

Le rite épiscopal conciliaire n'exprime plus du tout de façon univoque la grâce du Saint-Esprit ni le pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis), ainsi que le Pape Pie XII avait solennellement et infailliblement défini en novembre 1947 dans sa Constitution Apostolique Sacramentum Ordinis que sa validité sacramentelle l'exigeait absolument.

Les impétrants ne peuvent donc plus recevoir ontologiquement un épiscopat catholique qui n'est plus signifié en aucune manière par les paroles de la forme essentielle déterminée par Montini-Paul VI depuis le 18 juin 1968.

Dès lors, les prêtres ordonnés par ces faux évêques catholiques ne sont nullement prêtres ! Ils sont en particulier désormais dépouillés de tous pouvoirs sacrificateur et sacramentels.

Les sacrements administrés par ces faux prêtres ne sont plus des sacrements, hormis le baptême.

Lors des prétendues « messes » de ces prêtres conciliaires, les fidèles, abusés, ne reçoivent que du pain. Que du pain et non pas le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les absolutions prononcées par ces faux prêtres conciliaires sont invalides. »

⁷ cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf

C'est donc cette même impasse que nous retrouvons ici chez Mgr Williamson, alors que l'interview accordée à l'évêque **lui permettrait d'aborder ce sujet à l'occasion de quatre questions successives**.

A l'occasion de trois premières questions, Mgr Williamson ne parlera que des risques qui seraient encourus par le manque de clarté doctrinale dans cette situation créée par ce *Motu proprio* « libéralisant » la messe de Saint Pie V, et n'évoquera que le cas des « messes hybrides », c'est-à-dire du mélange possible des deux rites, l'un promulgué par Montini-Paul VI et l'autre, le rite de saint Pie V, la messe de toujours que nul ne peut interdire et qui, un comble, devra prochainement être « libérée » par l'usurpateur Ratzinger !

Voici ces questions regroupées dans l'interview sous le titre :

« LA LIBERALISATION DE LA MESSE TRIDENTINE : UNE SOURCE DE CONFUSION ? » :

R. : Benoît XVI devrait, dit-on, prochainement libéraliser la messe traditionnelle. Cette mesure est-elle de nature à résoudre la crise de l'Eglise ?

Mgr R. W. : Je peux me tromper, mais je pense que la libéralisation, même partielle, de la messe traditionnelle serait un pas en avant pour l'Eglise universelle. La grâce très forte de cette messe, qui se trouve comme étranglée à présent par le rite de Paul VI, se remettrait à couler un peu partout dans le monde. Mais il faudrait bien plus que restaurer le bon rite de la messe pour résoudre la crise de la foi.

R. : Ce motu proprio sur la messe ne va-t-il pas au contraire créer plus de confusion que de clarté doctrinale ?

Mgr R. W. : Justement, permettre le bon rite de la messe n'est pas former les fidèles à y participer comme il faut. Tout est à reconstruire, et dans un premier temps il y aurait en effet beaucoup de confusion, par exemple des messes hybrides. Mais la reconstruction doit bien commencer quelque part, et il faut avoir confiance dans la force intrinsèque du bon rite.

R. : Les fidèles traditionalistes ne risquent-ils pas de se dissoudre dans les paroisses conciliaires au détriment de la foi intégrale ?

Mgr R. W. : Si, à la suite de cette libéralisation du bon rite, des fidèles de la Tradition fréquentaient régulièrement les paroisses conciliaires, c'est qu'ils n'auraient pas compris grand-chose au combat de la foi intégrale. Il revient aux chefs de la Tradition de bien former leurs ouailles de sorte que cette éventuelle libéralisation fasse plus de bien aux conciliaristes que de mal aux traditionalistes. C'est pourquoi ceux-ci doivent comprendre que le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe.

Relevons le sophisme implicite des questions du journaliste.

Jérôme Bourbon pratique une inversion astucieuse qui escamote la question sacramentelle

En suggérant que le *Motu Proprio* pourrait créer plus de confusion que de clarté doctrinale, Jérôme Bourbon applique la technique de l'inversion. Le *Motu Proprio*, en mélangeant vrais et faux prêtres, va créer une confusion sacramentelle. Par contre le développement d'un rite traditionnel, doctrinalement impeccable n'est aucunement « source de confusion ». Mais par l'inversion subtile qu'il pratique dans sa question, le journaliste déplace la confusion du terrain sacramentel (qu'il n'aborde aucunement) au terrain doctrinal (qui n'est aucunement mis en cause par le nouveau rite).

Alors que dans la quatrième question le sujet devenait encore plus précis, puisqu'il s'agissait de parler de la légitimité, ou pour le moins, **de la valeur du novus ordo missae de Paul VI**, Mgr Williamson n'évoque, à la manière d'un abbé Aulagnier, **que le combat pour la messe** et la raison de l'opposition à la messe de toujours.

R. : Demander la libéralisation de la messe traditionnelle sans revenir sur le novus ordo missae de Paul VI ne revient-il pas à accepter le principe de coexistence et d'égale dignité entre ce que Mgr Lefebvre appelait « la messe de toujours » et la « messe de Luther » ?

Mgr R. W. « Ab inimico disce », apprenez de votre ennemi, disaient les latins. Pourquoi tant d'évêques conciliaires se mettent-ils en émoi pour la simple éventualité de libéralisation du bon rite de la messe ? N'est-ce pas parce

qu'ils savent que si l'on remet l'Arche de l'Alliance dans leurs temples, leurs rites de Dagon sont en péril ? Voir le Premier livre des Rois, au chapitre V ! Serions-nous avec le rite de Pie V plus peureux que les conciliaires avec leur rite de Paul VI ?

Par conséquent **l'évêque s'est tu volontairement**, avec la complicité astucieuse du journaliste, sur un sujet capital et bien plus important que celui de la messe, et sans que son silence ne soit relayé par le journaliste, **alors que nous savons qu'il a reçu la lettre ouverte du 10 octobre mentionnée plus haut**, adressée nommément à chacun de quatre évêques de la FSSPX, **et qu'il possède les documents du CIRS sur la question.**

Une ignorance délibérée du problèmes des ordinations invalides de la Fraternité Saint-Pierre

Il savait également que **son devoir d'évêque le plus élémentaire lui interdisait de faire l'impasse sur la situation tragique dans laquelle se trouvent les fidèles, ne distinguant déjà plus au sein de la Fraternité Saint Pierre, pour ne parler que de cette Fraternité créée à la suite des Sacres de Mgr Lefebvre en juin 1988 bénéficiant d'un indult pour la célébration de la liturgie traditionnelle, quels sont les véritables prêtres et les faux prêtres, les véritables sacrements et les « sacrements » invalides.**

Ne subsiste donc au détriment de cette question cruciale, qu'un **argument commun** aux deux évêques, et cela à quelques jours seulement de distance :

- « *retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte* », selon les propos de Mgr Fellay à la Mutualité ce 7 janvier 2006, et, bien qu'affirmé avec une forme différente, « *le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe* », selon les propos de Mgr Williamson dans cette interview du journal *Rivarol*.

Mgr Williamson et Mgr Fellay parlent de la Foi, mais déglagée de la théologie sacramentelle

Comme si dans ce recouvrement de la foi et ce rétablissement de la Tradition, dans cette « *foi totale* », ne devait pas figurer le devoir d'étudier la théologie sacramentelle **afin que soit transmis en premier lieu aux clercs un épiscopat valide (transmission du véritable Sacerdoce sacramentellement valide, ce qui constitue au premier chef le véritable combat de Mgr Lefebvre et le premier devoir de la FSSPX qu'il a fondé)** puis aux prêtres ainsi validement ordonnés, la liturgie traditionnelle de l'Eglise !

Les réponses de Mgr Williamson comme celles de Mgr Fellay sont **typiques de l'inversion** qui est actuellement pratiquée et c'est bien la raison pour laquelle nous ne cessons de marteler ces deux questions :

- ***A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?***
- ***Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?***

Ajoutons à cela ce que là encore nous disions dans cette précédente analyse :

« Par conséquent affirmer que le sacerdoce est atteint dans son esprit et qu'il suffirait de retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte, pensée que Mgr Fellay explique régulièrement dans ses conférences, sans évoquer le grave problème de l'invalidité sacramentelle factuelle des sacres conciliaires depuis 1968, ne serait qu'un emplâtre sur une jambe de bois, les canaux de la grâce, nécessaires à la sanctification des âmes et à l'édification du Corps mystique n'étant pas rétablis. Sans compter que la véritable question dans ces remèdes proposés par Mgr Fellay, celle de la légitimité de ces réformes liturgiques et de leurs promulgateurs, la liturgie faisant partie des objets de l'infaillibilité de l'Eglise, demeure toujours absente ou sans réponse doctrinalement catholique. »

Non seulement toutes ces questions demeurent sans réponse mais grâce aux dernières déclarations de Mgr Williamson nous allons nous rendre compte du niveau de gravité de la méconnaissance de la doctrine sur le magistère dans lequel se trouvent certains clercs de la FSSPX et de sa mouvance.

2 - Mgr Williamson passe sous silence le problème du magistère de Vatican II

Si nous considérons, en effet, sous l'angle de la doctrine sur le magistère de l'Eglise les réponses aux questions posées à l'évêque, celles-ci nous donnent l'occasion de relever une fois de plus les **graves erreurs doctrinales sur l'infaillibilité et même sur la foi et le sens de l'Eglise.**

Quant aux **incohérences** qui continuent de caractériser la pensée de l'ancien anglican qui se positionne de plus en plus, par sa fausse fermeté, comme l'évêque qui conduira le reste des clercs et des fidèles de la FSSPX qui refuseront les compromissions avec les « Romains », pour reprendre le terme auquel l'évêque a si souvent recours, celles-ci sont à la fois les conséquences de ces erreurs mais également, nous l'avons déjà signalé par le témoignage ci-dessus, la manifestation extérieure de sa manière de concevoir la religion.

Le Magistère, règle prochaine de la Foi, bafoué

Nous avons suffisamment exposé dans notre étude *40 ans d'erreur sur l'infailibilité de l'Eglise*⁸ et dans *Constat doctrinal sur la tradition et la FSSPX*, les causes de la situation doctrinale actuelle ainsi que leurs conséquences. Il nous est donc possible de nous y reporter afin d'analyser les propos de Mgr Williamson.

D'une manière générale nous remarquons que l'origine de cette position incohérente vient des graves erreurs doctrinales sur le magistère de l'Eglise en général et du magistère ordinaire et universel en particulier, sans parler bien sûr de la méconnaissance de la nature et des méthodes de l'adversaire du Christ et de son Eglise.

En contournant le problème posé par le cas de Vatican II, soit en forgeant une fausse définition du magistère ordinaire et universel (en utilisant les mots *magistère* et *universel* avec un autre sens que celui utilisé par les théologiens de Vatican I), soit en minimisant les erreurs contenues dans les décrets et constitutions ratifiées par Montini-Paul VI⁹, nous constatons de plus en plus effarés combien l'on fait fi, jusque dans son fondement même, du magistère, règle prochaine de la foi, que Notre Seigneur nous a donné, lorsqu'il a dit aux Apôtres : « *Qui vous écoute, m'écoute* ».

Il nous est impossible ici de reprendre tout ce qui peut être relevé dans ce domaine mais il nous semble nécessaire de vous livrer un aveu qui est arrivé à point pour confirmer notre analyse sur ces erreurs doctrinales sur le magistère auxquelles Mgr Williamson n'échappe évidemment pas.

Un aveu de l'abbé Laguérie : le MOU est infallible, mais Vatican II ne serait pas le MOU

Il s'agit d'une affirmation de l'abbé Philippe Laguérie qui déclare dans le *Forum catholique* le 17 octobre 2006 : « *En 1979, date de mon ordination, éclate dans la Fraternité la querelle sédévacantiste. Aucun confrère, je dis bien aucun, de la Fraternité n'avait les moyens de répondre théologiquement à cette querelle. Les professeurs de dogmatique à Ecône enseignaient que le Magistère ordinaire et universel n'était pas infallible, ou qu'il dépend du consentement de l'Eglise alors que le Concile Vatican I dit exactement le contraire. N'ayant pas alors les moyens intellectuels de réfuter les sédévacantistes, j'ai pris deux ans pour étudier la question. A la fin j'ai conclu que le MOU est infallible mais que Vatican II n'est pas du MOU, quoiqu'en ait dit l'abbé Lucien (le plus brillant théologien de l'époque). Depuis je n'ai plus d'état d'âme – Et ce que je déteste chez les sédévacantistes c'est qu'ils n'osent même pas s'avouer tels. Comme disait le pape mercredi dernier dans son audience publique, « L'affirmation de notre identité chrétienne (...) suppose la clarté, la force et l'audace de la provocation qui sont le propre de la foi ».*

Cette intervention de l'abbé Laguérie dans le *Forum catholique* est intéressante car il était préférable que les erreurs doctrinales de la grande majorité des clercs d'Ecône que nous relevons soient confirmées par le témoignage direct d'un clerc ayant suivi sa formation sacerdotale au sein même de la FSSPX. Quant à sa critique à l'égard des clercs, péjorativement appelés sédévacantistes, elle nous donne l'occasion de constater une fois de plus que dans ce manque de moyens intellectuels (l'abbé Laguérie l'avoue lui-même) quant à la doctrine sur l'infailibilité de l'Eglise, les supérieurs de la FSSPX n'ont eu comme solution à proposer, que le

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A00-Refutation_erreurs_sur_infailibilite.pdf

⁹ Mais même dans ce cas il ne peut y avoir une seule erreur sinon se serait rendre Dieu responsable de l'erreur des hommes. Rappelons à ce propos ce que Léon XIII disait dans son Encyclique *Satis cognitum* : « *Toutes les fois donc que la parole de ce magistère déclare que telle ou telle vérité fait partie de l'ensemble de la doctrine révélée, chacun doit croire avec certitude que cela est vrai ; car si cela pouvait en quelque manière être faux, il s'ensuivrait, ce qui est évidemment absurde, que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes* (...) ».

Rappelons encore que l'Eglise Catholique comme Notre Seigneur, puisque le Christ et l'Eglise s'est tout un, ne peut ni se tromper, ni nous tromper et que par conséquent dans les Actes du Magistère de l'Eglise Catholique TOUT l'enseignement est "NIHIL OBSTAT". Cela les clercs et les fidèles l'oublient de plus en plus avec Benoît XVI !

renvoi des clercs qui ont voulu pallier à ce manque de moyens intellectuels et qui ont posé les véritables questions sur le magistère de Vatican II et sur les autorités conciliaires et postconciliaires¹⁰.

Que certaines solutions proposées et adoptées parmi ces clercs soient imparfaites ou incomplètes, cela est humainement explicable puisque ce que nous vivons actuellement reste un mystère, ce mystère d'iniquité, qui comme tout mystère, comme celui de la Passion de Notre-Seigneur et Passion de son Corps mystique, comporte par définition, des éléments mystérieux dont cependant la Très Sainte Vierge Marie à La Salette a bien voulu nous lever quelque peu le voile :

« Rome perdra la foi et sera le siège de l'antéchrist », « l'Eglise sera éclipsée » et à Fatima lorsqu'elle nous ajoute les conditions nécessaires et suffisantes pour garder la foi et l'espérance : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ».

L'abbé Laguérie trahit Vatican I

Pour ce qui concerne les dires de l'abbé Laguérie, et malgré les deux ans qu'il a pris pour étudier la question du Magistère ordinaire et universel, celui-ci ne fait rien d'autre que de retomber dans la même erreur signalée ci-dessus, à savoir : utiliser un **autre sens** que celui employé par les théologiens de Vatican I lorsqu'ils ont parlé de ce mode d'enseignement infaillible dans la Constitution *Dei Filius*.

En effet, dans la postface du livre de son confrère l'abbé Héry, *Non lieu sur un schisme*, postface que nous étudierons plus en détail, l'abbé Laguérie n'a pas trouvé mieux que de donner au mot *universel*, le sens « d'unanimité », et grâce à un syllogisme erroné, de conclure que Vatican II (à cause du manque d'unanimité numérique dans les votes des décrets et constitutions) « n'était pas du Magistère ordinaire et universel » !

C'est ce qui lui permet, si nous comprenons bien le sens de son intervention dans *le Forum catholique*, de ne plus avoir « d'état d'âme » sur la question de Vatican II et de se retrouver finalement dans la position commune à tous les ralliés et rallieurs que nous connaissons.

Une conception erronée du Magistère martelée dans les congrès de Si si No no

Par conséquent qu'il s'agisse des professeurs de dogmatique à Ecône dans les années de séminaire de l'abbé Laguérie, professeurs au séminaire dont faisait partie du reste l'abbé Williamson, ou qu'il s'agisse encore d'un grand nombre de séminaristes et de prêtres de la FSSPX et de sa mouvance (cet enseignement erroné sur le magistère ordinaire étant loin d'être rectifié ou bien passé sous silence afin de ne pas engendrer de nouvelles polémiques), nous avons vu combien celui-ci donnait lieu à de nombreux essais théologiques particulièrement lors des congrès de *Si si No no* ou encore dans les publications du *Sel de la terre* des Dominicains d'Avrillé.

Ces « essais », dont celui de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de la Reja et que nous voyons également « parrainé » par Mgr Williamson pour tenter de contrer les études du CIRS sur l'invalidité du rituel des sacres de Montini-Paul VI de 1968, ces essais par conséquent et qui comparés à la saine doctrine sont tous aussi erronés les uns que les autres, ont **toujours un même but, esquisser les véritables questions sur la légitimité des autorités conciliaires et post-conciliaires**, et ne l'oublions pas, écorcher au passage les sédévacantistes, comme l'a encore fait l'abbé Laguérie dans sa brève intervention dans *le Forum catholique*.

Il est donc facile de comprendre pourquoi, les uns ne faisant que devancer les autres, tous sont déjà acquis à la cause et se positionnent pour interpréter le concile « à la lumière de la Tradition ». Tandis que du côté des antichrists, à Rome, et Ratzinger en premier, on se garde bien de parler de l'autorité et de l'infaillibilité du magistère ordinaire ainsi que de l'intégrité doctrinale des hommes qui ont ratifié, appliqué le concile et promulgué les réformes liturgiques. Rusé, l'abbé Ratzinger, connaissant les lacunes de la majorité traditionnelle dans ce domaine, propose l'*herméneutique* de Vatican II, afin de se positionner pour le dialogue avec les pseudos théologiens actuels et, dans le principe, avec les futurs interlocuteurs de la FSSPX.

Un esprit de ralliement qui a son origine dans la fausse conception du Magistère

Ces précisions étant données, nous comprendrons que la principale cause des ralliements successifs à l'Eglise n'est pas tant « la fatigue du combat », « la séduction de Rome », « la faiblesse humaine » comme

¹⁰ Il est tout de même navrant de constater que, si en 1979, l'enseignement d'Ecône sur ces divers points était flou, en 2006, toujours répéter les mêmes erreurs, après que celles-ci aient été plusieurs fois clairement réfutées, relève d'une pertinacité qui confine encore aujourd'hui, au "péché contre le Saint-Esprit" avec sa sanction dramatique.

l'affirme Mgr Williamson dans l'une de ses réponses, mais **la conséquence directe des erreurs sur le magistère et l'infaillibilité de l'Eglise ainsi que, nous le répétons, la méconnaissance de la nature de l'ennemi et de ses méthodes.**

Aussi lorsque l'évêque, toujours dans cette même réponse propose comme stratégie à observer vis-à-vis de Rome pour garder l'équilibre : « en m'accrochant à la vérité, dont la poursuite est loin d'être toujours facile », nous lui rappelons qu'il lui faudrait tout d'abord prendre conscience que la FSSPX ne détient pas dans son enseignement « la plénitude de la vérité catholique¹¹ », comme il l'affirme dans son sermon d'ordination du 27 juin 2003 à Ecône.

Au contraire avec un enseignement erroné dans le domaine du magistère et refusant d'appliquer le principe de non-contradiction au sujet des œuvres de l'Eglise conciliaire, alors même qu'un enfant comprend qu'une Eglise qui enseigne l'erreur ne peut être l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la séduction dont parle Mgr Williamson peut effectivement l'emporter si la majorité traditionnelle, dans ses autorités principalement, ne prend pas conscience de la **nécessité de rectifier ses erreurs** et de prendre, au lieu de les passer sous silence, **les véritables arguments canoniques** que les vénérés pontifes nous ont pourtant légués.

Abordons maintenant les autres propos de Mgr Williamson. Ceux-ci nous donnerons l'occasion de regarder les véritables arguments qui permettent de porter un regard en tout point catholique sur la situation actuelle

L'interview titrant VATICAN II ENSEIGNE-T-IL L'HERESIE ? voici ce que l'évêque répond sur ce sujet :

R. : Considérez-vous que Vatican II enseigne l'erreur ou l'hérésie et diriez-vous de cette assemblée d'évêques qu'elle fut un vrai concile œcuménique ou un conciliabule ? Et exprimez-vous là la position officielle de la FSSPX ?

Mgr R. W. : Mgr. Lefebvre disait de Vatican II que c'était un vrai Concile œcuménique dans sa convocation, mais pas dans son déroulement. Autrement dit, les quelque 2000 évêques ont été valablement rassemblés, mais les 16 documents qu'ils ont produits sont presque tous mauvais, même très mauvais. Si ces documents ne sont pas nettement hérétiques, ils sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie, encore une expression de Mgr Lefebvre qui correspond sûrement à la position officielle de la FSSPX.

R. : L'Institut du Bon Pasteur considère que l'on ne peut ignorer l'existence de Vatican II et que par conséquent il faut le réinterpréter. Qu'en pensez-vous ?

Mgr R. W. : « L'on ne peut ignorer Vatican II » ? – Je distingue. Vatican II est un énorme fait dans l'histoire récente de l'Eglise, d'accord. Mais ses documents sont beaucoup trop subtilement et profondément empoisonnés pour qu'il faille les réinterpréter. Un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle !

Dans la première réponse qui est donc sensée exprimer la position officielle de la FSSPX, mais aussi dans la seconde, nous voyons comment Mgr Williamson a totalement évacué le problème du magistère ordinaire de l'Eglise à Vatican II. Il n'en existe pas même une allusion. Alors que cette question qui faisait déjà trébucher Mgr Lefebvre et qui a engendré, nous n'avons plus à le démontrer, les erreurs sur le magistère ordinaire et universel dans la majorité traditionnelle, ne peut être escamotée ou passée sous silence sans provoquer une grave atteinte à l'infaillibilité de l'Eglise puisqu'il s'agit d'un rejet d'un des deux modes d'enseignement infaillibles de l'Eglise.

L'infaillibilité réduite par Mgr Williamson à un seul mode du Magistère : le mode extraordinaire

Ainsi, pour Mgr Williamson, et cela pratiquement trente ans après le problème posé à Ecône, la question du magistère, règle de la foi, n'est même plus posé ; il est évacué comme si l'Eglise ne possédait qu'un seul mode d'enseignement infaillible, le mode extraordinaire, c'est à dire les définitions dogmatiques ou ex

¹¹ « (...) nous, qui par la grâce de Dieu détenons la vérité, la plénitude de la vérité catholique (...). Passage **censuré** et par conséquent que le lecteur ne pourra pas trouver dans la version écrite de ce sermon publié dans les Editions Fideliter.

cathedra, ce qui nous confirme bien que les erreurs sur l'infaillibilité de l'Eglise constituent l'hérésie de ce XX^e siècle passé et de ce début du XXI^e siècle au sein de la majorité traditionnelle.

Les conséquences directes, et bien nous les avons sous les yeux: se sont ces engagements des uns et des autres, ralliés et rallieurs, ce processus des « préalables », qui irrémédiablement conduisent à cette « ouverture de discussions doctrinales », c'est-à-dire à la réinterprétation de Vatican II avec le rusé abbé de Tübingen usurpant le siège de Saint Pierre, faisant toujours en sorte que dans ce travail d'étude et de réception du concile, les artisans **croient marcher « sous la bannière des clefs apostoliques » !**

L'impasse de Mgr Williamson sur le Magistère ordinaire et universel, mode d'infaillibilité

Après avoir fait l'impasse sur la grave question de l'invalidité du rituel des sacres épiscopaux de 1968, Mgr Williamson fait donc également l'impasse du magistère ordinaire et universel, l'un des deux modes d'enseignement infaillibles de l'Eglise !

Dans ces conditions il faudrait que Mgr Williamson nous donne les raisons qui lui permettent de dire que « les 16 documents de Vatican II sont presque tous mauvais, sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie », et surtout qu'il nous dise pourquoi Vatican II est « un gâteau empoisonné qu'il faut jeter à la poubelle ». Dieu sait combien les pseudos théologiens de la majorité traditionnelle ont déjà inventé d'hypothèses, jusqu'à créer pour Vatican II un « magistère dialogué », n'ayant aucun degré d'autorité, et cela toujours dans le but d'esquiver le problème de la légitimité des autorités conciliaires et postconciliaires. La seule explication valable parce que totalement catholique existe. Nous allons bien sûr avoir l'occasion d'y revenir. Pour l'instant Mgr Williamson ne donne aucune explication. Ses propos ne manifestent seulement qu'une **fausse fermeté face à Vatican II.**

3 – Comment Mgr Williamson passe sous silence les véritables arguments qui lui permettaient de ne pas être hors sujet sur le problème de la légitimité des autorités de L'Eglise conciliaire

Plus nous avançons dans l'analyse des réponses de Mgr Williamson, plus nous constatons que l'évêque ne tient absolument aucun compte des moyens qu'il ne peut pourtant pas ignorer afin d'assurer des réponses doctrinalement correctes sur le problème de la légitimité des autorités conciliaires.

En effet, **à la question de Jérôme Bourbon, qui ne fera du reste qu'apporter de l'eau au moulin de l'évêque** pour une nouvelle critique du sédévacantisme, nous ne pouvons que déplorer le lamentable développement que Mgr Williamson établit sur cette fausse question des « papes hérétiques » :

R. : Puisque vous dénoncez, de la nouvelle messe, des nouveaux rites sacramentels, du nouveau code de droit canon, du nouveau catéchisme, des nouvelles béatifications (Jean XXIII) et canonisations (Mgr Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei), est-ce que cela ne revient pas à poser la question de l'autorité des pontifes conciliaires qui ont promulgué toutes ces réformes que vous jugez désastreuses ?

Mgr R. W. : Les multiples mauvais fruits des pontifes conciliaires, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et maintenant de Benoît XVI, prouvent que ce sont de mauvais pontifes, mais pas nécessairement qu'ils n'ont pas été pontifes du tout.

Abordons l'argument principal des « sédévacantistes ». Personne, que je sache, n'affirme qu'un hérétique purement matériel perd automatiquement son office, car il ne s'oppose pas consciemment à la doctrine ni à l'autorité de l'Eglise catholique. Donc les « sédévacantistes » doivent affirmer que ces papes sont des hérétiques formels, ce qui requiert la pertinacité dans l'hérésie. Mais la pertinacité est une question intérieure à l'homme, dont seul Dieu peut juger sans se tromper. Donc, pour juger si un hérétique était formel, l'Eglise autrefois l'obligeait à renoncer extérieurement à son hérésie ou à y persister extérieurement. Mais un tel processus ne pouvait venir que d'une autorité supérieure. Or, dans cette crise sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise, ce sont les autorités suprêmes de l'Eglise, en particulier le Vicaire du Christ, qui sont envahis par l'hérésie moderniste. Donc, il est impossible, au moins pour le moment, de prouver que ces papes sont des hérétiques formels tels qu'ils perdraient ou auraient perdu nécessairement leur office.

Plus que jamais il est possible de faire le mal en pensant faire le bien. Ces papes conciliaires sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective (voir Pascendi dont nous fêtons cette année le centenaire). Je pense qu'ils sont « sincères » comme tout

libéral convaincu et j'incline d'autant moins à penser que ce sont des hérétiques formels. Je ne vois pas d'autre argument sérieux pour conclure que le Siège de Rome est vacant.

Là encore nous avons suffisamment répondu à ce faux problème dans *40 ans d'erreur sur l'infailibilité de l'Eglise*. Qu'il nous suffise donc de reprendre ici ce qui est de nature à couper court à la polémique que Mgr Williamson continue d'entretenir, alors que son argumentation, nous le répétons, est hors sujet.

La loupe sur l'hérésie matérielle ou formelle et détournée de l'éligibilité de l'élu

En effet, **il ne s'agit pas de prouver l'hérésie matérielle et même simplement formelle d'un souverain Pontife**, (nous savons que cela n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'Eglise et que cette éventualité n'est qu'« un cas d'école ») **mais de regarder en amont d'une élection au Souverain Pontificat, si le sujet élu est canoniquement (validement) éligible.**

N'hésitons pas à citer les principaux passages de cette étude qu'il est toujours possible de relire dans son intégralité¹² car ceux-ci nous servent à donner, comme nous l'avons annoncé, la véritable raison qui nous permet de rejeter Vatican II et les différentes réformes, tant liturgiques que canoniques qui en sont issues.

*« Tous nos lecteurs le savent, Paul IV stipule dans une constitution en date du 15 février 1559, qu'un clerc ou même un simple baptisé **ayant dévié dans la foi** ne saurait en aucun cas devenir Pontife, quand bien même tous les cardinaux seraient d'accord, quand bien même les catholiques du monde entier lui prêteraient joyeuse obéissance durant des décennies. **Tous les actes et décisions d'un tel faux-pontife seraient juridiquement nuls et nonavenus, et cela ipso facto, sans qu'il faille une déclaration de la part de l'Eglise (...)**».*

« C'est donc tout cet enseignement que nous retrouvons dans cette constitution cum ex apostolatus, document ex cathedra, engageant l'infailibilité du magistère de Paul IV, pour éviter qu'un personnage soupçonné d'hérésie puisse se faire élire pape. Celui-ci, en effet, confia à l'un de ses proches :

« Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions pour que le diable n'asseye pas à l'avenir un des siens sur le siège de Saint Pierre» (Louis Pastor : Histoire des papes depuis la fin du moyen âge, Paris 1932, tome 14, p. 234).

« Et c'est pourquoi la constitution stipule d'une façon très claire les conséquences d'une telle élection :

*« Nous ajoutons que si jamais il advient qu'un évêque, même ayant fonction d'Archevêque, de patriarche ou de primat ; qu'un cardinal de l'Eglise romaine, même légat, qu'un souverain Pontife même, avant leur promotion ou leur élévation au cardinalat ou au Souverain Pontificat, **ont dévié de la foi ou sont tombés dans quelque hérésie** la promotion ou l'élévation même si cette dernière a lieu dans l'entente et avec l'assentiment unanime de tous les cardinaux- est nulle, non avenue, sans valeur (...)*».

Cet argument est le seul, nous l'avons dit, qui permette de considérer Vatican II comme un conciliabule, car l'infailibilité de l'Eglise, « don surnaturel que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait à l'Eglise de ne pas errer en matière de doctrine et de croyance » (Mgr de Ségur), ne peut être accordée à une assemblée d'évêques, si grande soit-elle, et quand bien même tous les évêques se réclameraient-ils de leur union à un « Pontife » si ce même « pontife » n'est pas canoniquement élu.

Le silence de Mgr Williamson sur la bulle de Paul IV

En passant sous silence cette Bulle de Paul IV¹³, nous voyons combien est fallacieuse l'argumentation de Mgr Williamson car l'application de ce que stipule cette Bulle Pontificale aux autorités conciliaires est la seule argumentation qui puisse permettre de dire à propos de Vatican II, qu'« un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle ! » pour reprendre l'expression de l'évêque. Expression qui n'impressionnera donc que le lecteur crédule, celui qui, comme dans la morale d'une des fameuses fables de La Fontaine, permet à l'évêque « de vivre au dépend de celui qui l'écoute ».

¹² téléchargeable sur le site <http://www.virgo-maria.org/> 5 février 2006

¹³ **bien qu'ayant déjà répondu à l'argument avancé par certains sur la soit disante abrogation de cette Bulle pontificale de Paul IV, nous voulons ici signaler ce que disait sur ce sujet l'abbé Mouraux, dans un de ses excellents Bulletin Bonum certamen.**

N'ayant pas recours à cet argument, l'évêque, comme bien d'autres clercs et fidèles malheureusement, ne peut que demeurer dans les **incohérences doctrinales**.

Ainsi en est-il dans sa démonstration sur Ratzinger :

Prouvant que le théologien de Tübingen est hérétique parce que moderniste, ce qui suffit amplement à prouver selon la Bulle de Paul IV que l'abbé Ratzinger est un usurpateur sur le trône de Saint Pierre, Mgr Williamson n'apportera, là encore, aucune conclusion pratique à son argumentation. Contrairement à la conclusion qui s'impose il justifie le théologien de Tübingen devenu Benoît XVI, en invoquant le prétexte de sa pensée hégélienne, et d'une manière générale pour « *ces papes conciliaires* » que ceux-ci « *sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective* » !

Devant une telle attitude nous ne pouvons que réaffirmer à l'évêque, qui ne peut l'ignorer d'ailleurs, ce que condamne expressément le magistère de l'Eglise.

Citons alors l'abbé Mouraux (dont nous aurons soin de lire l'ensemble de son commentaire sur la Bulle de Paul IV que nous avons placé en annexe 1) qui en 1992 invitait ses lecteurs à **examiner à la lumière de ces textes pontificaux, les actes antérieurs des clercs élus à la suite du Pape Pie XII** :

« Certains ont cru échapper à ces lois en disant qu'elles n'auraient aucune valeur d'application sur un Pontife qui aurait la conscience faussée, et qui croirait accomplir son devoir en enseignant l'hérésie ou en coudoyant les hérétiques et les païens jusque dans leurs rites impies. Une telle opinion est totalement fausse et condamnée « de fide » par Vatican I (Dz. 1794) : « Si quelqu'un dit...que les catholiques peuvent avoir une juste cause pour suspendre leur adhésion à la foi qu'ils ont reçue du Magistère de l'Eglise ou pour la révoquer en doute, qu'il soit anathème »(les caractères gras et soulignés sont de notre fait).

Ce rappel correspondant tellement à l'actualité non seulement sur l'abbé Ratzinger lors de son passage à la Mosquée bleue à Istanbul, mais aussi quant à la position de Mgr Williamson, et de tous ceux qu'il représente ici, puisque celui-ci soutient la même argumentation anathémisée par le Concile Vatican I, que nous laisserons le lecteur en faire les applications lui-même.

Profitions encore de l'occasion pour souligner un autre point que le lecteur attentif n'aura du reste pas manqué de remarquer puisque dans cet anathème du Concile Vatican I, se trouve synthétisé ce que nous dit Saint Thomas d'Aquin lorsque celui-ci précise que **NUL N'EST SENSE IGNORER LE MAGISTERE**.

Nous avons déjà parlé de cet enseignement précieux du Docteur angélique dans *40 ans d'erreur sur l'infailibilité de l'Eglise* mais nous le citerons une nouvelle fois ici puisque l'impasse opérée par Mgr Williamson nous y oblige :

*Selon Saint Thomas (Somme Théologique, I, q. 32, a. 4), tous les catholiques sont sensés connaître le magistère de l'Eglise et les vérités révélées dans la Sainte Ecriture. Le code de Droit canon stipule que tous les fidèles doivent non seulement croire tout ce qu'enseigne l'Eglise (donc tous sont censés connaître le magistère), mais encore qu'ils sont tenus **d'éviter les hérésies ou les opinions proches de l'hérésie** et par conséquent tous sont censés connaître les mises en garde contre le protestantisme, le libéralisme, le modernisme, etc.*

*C'est bien pour cela que saint Pie X a obligé chaque clerc à **prononcer le serment antimoderniste**¹⁴, afin de s'assurer que nul ne reste ignorant des condamnations prononcées à l'encontre des erreurs maçonniques modernistes.*

Il est donc impossible de contourner ce qui s'applique à ces personnages. Nous venons de parler de Montini, sur lequel il faudrait ajouter le problème de ses origines, celui des marranes introduits dans la vigne du Seigneur, mais il faut citer aussi Roncalli¹⁵ moderniste initié à la F.:M.:., celui qui fut l'instrument

¹⁴ Serment que l'abbé Ratzinger a dû prononcer pour son ordination sacerdotale. Profitions-en pour demander aux évêques et aux prêtres de la FSSPX s'ils renouvellent régulièrement et officiellement ce serment qui est très précis et engageant.

¹⁵ Jean XXIII a lui, fait ce serment, en acceptant le « pontificat », comme l'ont fait tous ses prédécesseurs :

"Je promets de ne rien diminuer ni changer de ce qui m'a été transmis par mes vénérables prédécesseurs. Comme leur fidèle disciple et successeur, je m'engage à n'admettre aucune nouveauté, mais, au contraire, à vénérer avec ferveur et à conserver de toutes mes forces le dépôt qui m'a été confié. En conséquence, qu'il s'agisse de nous ou d'un autre, nous soumettons au plus sévère anathème quiconque aurait la présomption d'introduire une nouveauté quelconque qui serait

idéal pour le plan de la conjuration anti-chrétienne et convoquer un concile, Luciani acquis au modernisme, Wojtyła imbus de fausse philosophie et théologie, ainsi que Ratzinger dont la pensée et les écrits modernistes sont connus, ce qui sans abjuration de leur part, en ont fait et en font pour ce dernier, des personnages, là encore ipso facto hors de l'Eglise avant leur élection au conclave.

Dans ces faits, une difficulté subsiste, dont la cause elle-même est condamnable, celle du laxisme de notre monde actuel et dont la majorité traditionnelle n'est pas exempte car celle-ci ne dénonce jamais le parjure de ces hommes qui ont pourtant tous fait profession de foi catholique et prêté le serment anti-moderniste.

Mgr Williamson ne tenant pas compte de ces jugements précieux qui nous sont donnés d'une part par saint Thomas d'Aquin et d'autre part par le magistère de l'Eglise, jugements qui s'appliquent sans réserve à ces hommes, particulièrement à l'abbé Ratzinger, nous voyons combien le discours de l'évêque n'est qu'un décor de théâtre sur lequel s'inscrit en trompe-l'œil sa prose sur « les romains », les désignant certes de « requins, de loups », ou encore en parlant de Benoît XVI « d'esprit malade », mais **n'apportant jamais d'arguments et de conclusions doctrinalement et canoniquement catholiques.**

Qu'il nous soit donc encore permis de faire remarquer que lorsque nous avons rédigé en décembre 2005 ce commentaire sur *NUL N'EST SENSE IGNORER LE MAGISTERE* de Saint Thomas d'Aquin nous avons posé en conclusion cette interrogation : « Quels sont ceux qui parlent d'évêques hérétiques ou d'abbé hérétique en ce qui concerne Ratzinger ? » Depuis nous avons donc l'interview de Mgr Williamson où celui-ci parle de Ratzinger en tant qu'hérétique ; mais l'attitude de Mgr Williamson qui **ne conclut absolument pas sur les attitudes à avoir face à l'hérétique**, et, tombant même sous le coup de l'anathème de Vatican I, est d'autant **plus dangereuse**. Celle-ci, en effet, faisant l'impasse sur la seule argumentation catholique qui soit possible d'appliquer à ces personnages qui se sont placés *ipso facto* hors de l'Eglise avant leur élection au conclave, continue d'entraîner clercs et fidèles **dans la communion avec l'hérétique**, et cela, jusqu'au Canon du saint Sacrifice de la Messe, à propos duquel il est pourtant bien stipulé qu'aucune mention de l'hérétique ne peut être faite !¹⁶

Ceci étant rappelé, voici la réponse de Mgr Williamson où l'évêque démontre que Ratzinger est hérétique tout en présentant une opinion totalement fausse et condamnée « de fide » par Vatican I (nous reprendrons ultérieurement sa réponse sur le passage de l'abbé Ratzinger à la Mosquée bleue afin de parler de la *Communicatio in sacris* et de l'apostasie).

R. : Qualifieriez-vous Benoît XVI de moderniste ?

Mgr R. W. : Si un moderniste est quelqu'un qui veut adapter l'Eglise Catholique au monde moderne, certainement Benoît XVI est un moderniste. Il croit toujours que l'Eglise doit se ré-appropriier les valeurs de la Révolution française. Peut-être admire-t-il moins le monde moderne que Paul VI, mais il l'admire encore beaucoup trop. Ses écrits passés sont pleins d'erreurs modernistes. Or, le modernisme est la synthèse de toutes les hérésies (Pascendi, Saint Pie X). Donc, comme hérétique, Ratzinger dépasse de loin les erreurs protestantes de Luther comme l'a très bien dit Mgr Tissier de Mallerais. Seulement un hégélien comme lui est persuadé que ses erreurs sont la vraie continuation de la doctrine catholique, alors que Luther savait – et disait – qu'il rompait avec la doctrine catholique.

L'analyse que nous venons d'établir sur les propos de Mgr Williamson nous permet donc à présent de rassembler les « péchés par omission » de l'évêque :

- **celui-ci a enterré la question angoissante pour les traditionalistes de la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires,**
- n'a nullement évoqué le problème posé par le magistère de Vatican II, laissant croire que l'Eglise ne possède qu'un seul mode d'enseignement infaillible
- n'a pas posé les véritables questions sur la légitimité des autorités de l'Eglise conciliaire, en étant hors sujet en parlant de l'hérésie matérielle ou formelle d'un pape alors qu'un véritable souverain Pontife hérétique, cela

*opposée à cette tradition évangélique ou à l'intégrité de la Foi et de la Religion Catholique". La conclusion qui s'impose est donc bien le **PARJURE***

¹⁶ "Au Canon de la Messe, on ne prie pas pour ceux qui sont hors de l'Eglise". Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin : III, q. 79

n'est possible que dans les cas d'école et que cela n'a jamais existé et que cela n'existera pas dans l'histoire de l'Eglise

- et a, une fois de plus, fait l'impasse sur les véritables arguments que nous avons rappelés, à savoir la Bulle de Paul IV, le jugement de Saint Thomas d'Aquin intitulé *Nul ne peut ignorer le magistère*, et l'anathème de Vatican I, continuant, sans jamais conclure dans son analyse sur le moderniste et hérétique abbé Ratzinger, d'entraîner et d'entretenir clercs et fidèles à la communion avec l'hérétique, usurpateur du Siège de Saint Pierre.

Nous sommes donc obligés dans ce premier constat de conclure que Mgr Williamson s'éloigne de près comme de loin d'un discours vraiment catholique et la suite de notre analyse va nous prouver que nous ne sommes pas encore arrivés au bout de nos peines dans toutes ses approximations, incohérences et sophismes.

Suite à ce premier résumé regardons comment dans ses réponses l'évêque commet de graves erreurs de jugement sur l'Eglise, Corps mystique du Christ.

4 - Les graves erreurs sur la notion d'Eglise, les propositions provocantes et les opinions contradictoires de Mgr Williamson

Dans les dernières réponses de l'évêque nous constatons encore de graves erreurs sur la notion d'Eglise ainsi que la confirmation du jugement porté dans le témoignage que nous avons cité, à savoir :

« Il maintient ceux dont il a la direction, dans l'expectative - tout spécialement les séminaristes - en énonçant des propositions provocantes, en émettant des opinions contradictoires, agissant à l'occasion de manière très singulière, pour enfin jauger les réactions pour voir qui va protester ».

Tout d'abord **les graves erreurs sur la notion d'Eglise.**

Il est consternant en effet, de voir comment l'évêque, comme quelques autres clercs de la majorité traditionnelle, canalisent ces sources doctrinalement empoisonnées que sont ces « essais théologiques » dont nous avons parlé ci-dessus. Nous n'oublions pas, en effet, que Mgr Williamson anime le pôle d'une **fausse opposition, par des déclarations aussi vaines que tonitruantes, tout en veillant attentivement**, de concert avec la direction d'Avrillé et du *Sel de la terre*, **à ce que les véritables questions FACTUELLES soient enterrées.**

A ce sujet, une réponse de Mgr Williamson nous donne l'occasion de relever les opinions doctrinales communes de l'évêque et celles publiées dans l'éditorial du dernier numéro du *Sel de la terre*.

R. : S'agissant précisément de votre épiscopat, vous considérez-vous membre de l'Eglise enseignante et du collège apostolique ?

Mgr R. W. : Je ne fais partie ni de l'Eglise enseignante conciliaire ni du collège apostolique conciliaire. En revanche, de l'Eglise enseignante catholique et du collège apostolique catholique, je fais bien partie. A l'inverse, les évêques diocésains conciliaires forment un gâteau empoisonné en bloc, mais pas dans toutes ses parties

Dans cette distinction établie par Mgr Williamson entre Eglise conciliaire et Eglise catholique nous remarquons en effet que pour l'évêque il est implicitement acquis qu'une seule et même hiérarchie (et que l'évêque considère bien évidemment comme légitime) dirige deux Eglises et par conséquent préside à deux religions, l'une vraie et l'autre fausse ! Et c'est cette position **totale et erronée**, position qui n'est absolument pas catholique, qui se trouve expliquée, justifiée dans ce tout dernier numéro du *Sel de la terre*.

Puisque nous aurons l'occasion de revenir sur ces écrits publiés sous l'égide des Dominicains d'Avrillé, écrits où l'on relève une **application fort singulière des quatre causes de la philosophie scolastique à l'Eglise en tant que société et être moral**, signalons tout de même ici que cette argumentation tombe à plat lorsque l'on présente face à cette hypothèse, la théologie du Corps mystique.

En effet, ces pseudos-théologiens, dont Mgr Williamson ne peut que se réclamer, si ce n'est lui le commanditaire de cette hypothèse, osent proposer l'argumentation suivante :

une seule hiérarchie pour deux Eglises, l'Eglise catholique et l'Eglise conciliaire, et bien sûr, deux religions suivant la formule consacrée de Mgr Williamson : « la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu ».

Par conséquent, si nous suivons ces pseudos-théologiens, nous serions en présence d'une seule et même entité composée de deux corps (Eglise catholique et Eglise conciliaire) avec une seule tête, puisque « la tête de l'Eglise c'est le Christ » :

Même le simple fidèle comprendra ici que nous serions alors en présence d'un **monstre !**

Avec ce court mais essentiel rappel de la théologie du Corps mystique, Notre-Seigneur Jésus-Christ étant la tête de l'Eglise, le Saint-Esprit en étant l'âme, voici donc que la sainte Epouse du Christ, serait composée de deux corps :

- l'un serait animé par le Saint-Esprit,
- l'autre inanimé, nous osons l'espérer, puisque nous ne pouvons tout de même pas imaginer que les tenants de cette hypothèse aillent jusqu'à dire que le Saint-Esprit cautionne l'erreur des hommes, cautionne cette fausse religion.

Une tête, deux corps, dont un inanimé, il faut avouer que nous n'osons pas nous représenter ce monstre, pure création des pseudos-théologiens de la majorité traditionnelle !

Avec un tel **égarement**, c'est le moins que l'on puisse dire, nous mesurons combien les esprits ont chaviré et il nous revient encore une fois à l'esprit ce que disait déjà Mgr Gaume dans une de ses lettres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle :

*« A ces heures redoutables une sorte de **vertige** semble tomber sur le monde. Les têtes **tournent**. Les mots changent de signification. Les plus fermes esprits ne raisonnent plus, les autres **déraisonnent** complètement. Dans le conflit incessant des opinions contradictoires, les convictions chancellent. L'incertitude du vrai engendre l'incertitude du droit. De là, **une foule de jugements erronés et, trop souvent éternellement regrettables** ».*

Citation à laquelle il faut aussi ajouter ce que nous dit l'abbé Augustin Lémann sur cette même subversion des esprits, mais sous l'angle de l'action des « esprits d'erreurs » et des « doctrines des démons ».

*« C'est le mot de Saint Paul, écrit l'abbé Augustin Lémann : « L'Esprit dit maintenant que, dans les derniers temps, plusieurs s'écarteront de la foi, s'attachant à des esprits d'erreurs et aux doctrines des démons. » Cette défection que le grand Apôtre annoncera plus tard pour les derniers temps de l'Eglise, elle va se produire auparavant aux derniers âges de la Synagogue. Les **esprits de mensonge** qui n'avaient pas cessé, depuis nos premiers parents, de séduire et d'égarer les intelligences humaines, vont plus particulièrement circonvenir les intelligences juives. Il y aura donc une doctrine messianique des démons comme il y a eu jusqu'à lors une doctrine messianique des prophètes ; et le pauvre peuple juif, séduit, égaré par elle, s'écarterant du chemin de la vérité, sera précipité dans les abîmes du mensonge ».*

Il n'est donc pas surprenant que dans les temps que nous vivons, alors que les clercs sont particulièrement censés connaître ces leçons de l'Ancien Testament, et par conséquent censés être avertis pour avertir à leur tour les fidèles, nous assistions à cet **entraînement dans les ténèbres de l'erreur**.

En ce qui concerne l'ensemble de la tradition, l'erreur ne pouvant plus se porter sur le portrait du Messie, c'est désormais sur l'Eglise, sur son magistère et son infaillibilité, que l'ennemi du Christ et de son Eglise va porter ses efforts, répandre son **esprit de mensonge**.

Avec les énormités que nous venons de souligner précédemment, nous pouvons déjà nous faire une idée de la **gravité de la situation** puisque nous voyons depuis quelques années les autorités de la majorité traditionnelle affirmer publiquement ce qui ne pouvait certainement pas être imaginé par nos auteurs antilibéraux du XIX^e siècle et surtout par les véritables théologiens à Vatican I : **RENDRE L'EGLISE ELLE-MEME RESPONSABLE DE L'APOSTASIE !**

« L'Eglise catholique n'agit plus en phare de la vérité qui illumine les cœurs et dissipe l'erreur, mais plonge l'humanité dans la brume de l'indifférentisme religieux, et bientôt dans les ténèbres de l'apostasie silencieuse » (p. 33 de la Lettre à nos frères prêtres, janvier 2004. FSSPX).

Si nous analysons enfin les quelques derniers propos de Mgr Williamson **sous l'angle de propositions provocantes et de ses opinions contradictoires**, nous voyons effectivement que lors d'une seule et même réponse, refusant de dénoncer le processus machiavélique des « préalables », mais au contraire acceptant dans le principe l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican pour la FSSPX, l'évêque dans une manifestation de fausse fermeté placera une phrase provocante et totalement contradictoire, **confirmant le peu de crédit que l'on peut accorder à l'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque**.

Enfin de bien souligner cette incohérence nous avons signalé cette phrase contradictoire en caractère gras.

R. : Après l'obtention des deux préalables, la FSSPX souhaite l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican. Sur quoi porteront-elles ?

*Mgr R. W. : Elles porteront sur la rupture entre la doctrine catholique et celle de Vatican II. Elles réussiraient si elles ramenaient les Romains à la Foi de toujours. Elles « réussiraient », aux yeux des conciliaires, si la FSSPX abandonnait cette Foi. Mais même parler d'un accord fausse le problème, si l'on rêve par là de mettre fin à la guerre mortelle entre la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu. **Car cette religion conciliaire ne céderait la place qu'à un successeur tout aussi faux, suscité par le même diable.***

Que vient faire, en effet, cette phrase reproduisant la pensée de Paul IV à propos de la Bulle *Cum ex apostolatus*, « Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions **pour que le diable n'asseye pas à l'avenir un des siens sur le siège de Saint Pierre** », puisque dans le contexte que nous lui connaissons, Mgr Williamson ayant continuellement fait l'impasse de l'argument canonique présenté dans la Bulle de Paul IV, tout cela signifierait que le **Vicaire de Jésus-Christ puisse être en même temps le chef de la synagogue de Satan !**

Cette phrase, **destinée une fois de plus à impressionner**, est donc une **incohérence supplémentaire**, et celle-ci ne fait que confirmer le jugement que nous pouvons porter sur les méthodes de l'évêque et la conception qu'il se fait de la religion et de l'Eglise.

5 - Conclusion

Ainsi, force est de constater, même si de fait, il n'était pas un infiltré, que les propos et les interventions de Mgr Williamson produisent les mêmes effets délétères d'un "infiltré" dont **l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes**.

Alors que nous parvennons des échos sur la crédulité de ceux qui ont interprété les réponses de Mgr Williamson comme un langage « clair et ferme », nous affirmons au contraire en paraphrasant les propres termes de l'évêque sur le concile Vatican II, « gâteau empoisonné », que ses propos à son tour sont « **EMPOISONNES** ». Nous ne pouvons que prononcer un « **non possumus** » aux erreurs et aux incohérences doctrinales manifestées par l'évêque et nous continuons de dénoncer ses tentatives **d'étouffer toutes les études qui pourraient aboutir sur des points fondamentaux et FACTUELS du combat** contre la destruction de l'Eglise.

Quant sa manière de concevoir la religion, qui est celle de l'« enthousiasme », nous la remarquons encore dans sa dernière réponse :

R. : Beaucoup de catholiques désespèrent d'une crise de l'Eglise qui s'éternise. Que leur dire ?

Mgr R. W. : Que ces catholiques ravivent leur foi, en s'élevant à une vue surnaturelle de la crise actuelle ! Si le Bon Dieu a permis qu'à vue humaine tout soit perdu, ce n'est que pour nous obliger à regarder en haut ! Il nous a faits pour le ciel, pas pour cette terre ! Quelle chance donc pour nous que cette terre soit moins séduisante que jamais ! Et quelle chance que notre martyre « sec » actuel, et la possibilité du martyre sanglant ! Allons ! « Votre rédemption est proche », dit Notre-Seigneur.

La seule vue surnaturelle possible sur ce que nous vivons à l'heure actuelle ne peut être qu'un regard englobant le grave problème de l'invalidité des rituels de Montini-Paul VI, et par conséquent de la préservation de l'épiscopat et du sacerdoce, des canaux de la grâce pour l'édification du Corps mystique, ainsi qu'un retour à la saine doctrine sur l'Eglise et de retenir et d'appliquer concrètement ce que la Très Sainte Vierge permet de nous dévoiler dans ce mystère d'iniquité lorsqu'elle nous dit que « Rome perdra la foi et sera le siège de l'Antéchrist ».

Depuis 38 ans d'application de la réforme du rite épiscopal tout particulièrement, cette hiérarchie cléricale conciliaire est devenue **fausse, mensongère car elle porte le nom de catholique**, se l'arrogue même, mais elle n'appartient plus au véritable corps épiscopal et presbytéral de l'Eglise catholique qui subsiste sur terre.

Cette hiérarchie est étrangère à l'Eglise catholique. Elle représente l'artifice démoniaque le plus spectaculaire de cette révolution contre l'Eglise permise par Dieu et annoncée maternellement par Notre Dame à La Salette, quand elle dit « ***l'Eglise sera éclipsée*** ».

Puisque dans sa conception « enthousiaste » de la religion Mgr Williamson parle du martyr, nous lui demandons alors pour quelle Eglise veut-il être martyr ?

Veut-il être martyr pour ce monstre, que lui et les pseudos-théologiens conçoivent actuellement, ou revenant à la saine doctrine sur l'Eglise, veut-il être ainsi vrai confesseur de la foi et martyr pour la sainte Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ éclipsée par l'Eglise conciliaire ?

Question supplémentaire, qui fait donc suite à celles dont nous attendons toujours les réponses, notamment celles posées dans **la Lettre ouverte et solennelle aux quatre évêques du 10 octobre 2006 sur le Sacerdoce et réitérées dans le message public du 5 décembre 2006 (cf. notes de bas de page plus haut).**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

ANNEXE I

Commentaire de l'abbé Mouraux sur la Bulle de Paul IV

Bonum certamen N°124, Nov.Déc. 1992, pp. 10 et 11

EN FACE DE TEXTES AUSSI NETS, AUSSI CONFORMES A LA TRADITION, RAISONNONS ET REFLECHISSONS

Paul IV déclare que sa Bulle sera **valable à perpétuité**, qu'elle est promulguée en vertu de son **pouvoir apostolique**. Les mots dont il se sert sont précis, et ne laissent aucune place à l'équivoque. Les voici : « **Nous décidons, statuons, décrétons et définissons** ». De plus, il n'invente rien. Il est en accord avec la tradition constante de l'Eglise et en accord parfait avec l'Evangile. Jésus, en effet, a établi Pierre chef de son Eglise seulement après lui avoir fait confesser sa foi en ces termes : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 15, 13-19) et ce n'est qu'après cet **acte solennel** qu'il devient le **fondement inébranlable de l'Eglise et reçoit le pouvoir des clefs**.⁹

Ajoutons qu'il serait illogique et indigne d'un Dieu de supposer que Celui qui dit à Saint Jean « être venu pour donner sa vie pour ses brebis » les livre au « voleur » (Jean 10, 10), c'est-à-dire, pour parler clairement : à l'**hérétique**, au **démagogue**, qui se fait ovationner par des foules dépourvues de sens religieux, qui se coudoient avec les ennemis de la foi catholique, fréquentent leurs temples ou leurs synagogues... Et pourtant, **Pie IX a découvert dans les documents** qu'il fit saisir dans les **Loges**, que c'était d'un **tel pape** que rêvaient la Maçonnerie, pour ruiner l'Eglise catholique. Heureusement, Dieu donna à son fidèle serviteur **Paul IV** une **science prophétique** qui lui fit écrire un texte qui empêche à jamais pareil malheur, car il dégage les fidèles de l'obéissance à un Pontife qui n'est pas en communion de **foi avec son Maître, le CHRIST**.

Saint Pie X avait inséré cette Bulle dans le corps même du Code du Droit canonique. La mort le surprit avant qu'il ne pût le publier. Ce fut son successeur Benoît XV qui fit cette promulgation. Mais, dans l'ombre du pape, le cardinal Gaspari, imbu de l'esprit de Rampolla retira, avant la publication du corps des lois canoniques la Bulle de Paul IV et la plaça dans le corps des Lieux canoniques. Substitution gravissime, dont la confiance m'a été faite par un Prélat du Vatican... C'est un acte de forfaiture. Mais un acte parfaitement nul en droit puisque, nous le redisons, la Bulle est quand même placée dans le corps des Lieux canoniques. Mais si l'effet juridique est nul, l'effet **psychologique** fut et demeure réel chez ceux qui connaissent peu ou pas le droit canonique. Ajoutons que **pour qu'une loi dans l'Eglise soit supprimée, il faut qu'un document le déclare expressément**. Cela ressort des trente premiers chapitres du Code publié par Benoît XV. Or aucun document officiel ne supprima la Bulle de Paul IV.

Persévérants, les adversaires de la Bulle de Paul IV insistent en disant que **Pie XII** a publié une Constitution « Sede vacante » en 1945, qui stipule qu'« aucun cardinal ne peut être exclu de l'élection du souverain Pontife, sous le prétexte d'excommunication, de suspens ou d'empêchement ecclésiastique ; que toutes ces censures sont **levées** à l'occasion du Conclave ; mais reste en vigueur, par ailleurs »... La lecture de cette phrase montre à l'évidence que l'objection est **sans valeur**. Il ne s'agit pas ici, en effet, comme dans la Bulle de Paul IV, **d'HERESIE**, mais de **CENSURES DISCIPLINAIRES**.

De plus cette Bulle a été confirmée par Saint Pie V le 21 décembre 1566 par son Motu proprio intitulé « Inter multiples curas » (cf : Bull. Rom. Volume VII, pp 499-502). Et qu'on ne dise pas que le canon 6 du code de Benoît XV annule toutes les lois antérieures aux siennes. Car il annule uniquement les lois disciplinaires qu'il ne reprend, lui, mais sans toucher à celles qu'a conservé la liturgie ni aux lois qui reposent sur le droit naturel et divin. Voici le texte : « Si qua ex ceteris disciplinariis legibus, quae usque adhuc vigerunt, nec explicate nec implicite in Codice contineatur, ea vim omnem amississe dicenda est, nisi in probatis liturgicis libris reperiatur, aut lex sit juris divini, sive positivi, sive naturalis » (« Toute loi disciplinaire en vigueur jusqu'ici qui n'est ni explicitement ni implicitement reprise, est abrogée, à moins qu'elle ne soit de droit divin, positif ou naturel, ou qu'elle ne se trouve dans quelque livre liturgique approuvé ») (...).

En outre, le code reprend au canon 188/4 l'essentiel de la Bulle de Paul IV :... « Ob tacitam renuntiationem ab ipso jure admissam quaelibet officia vacant ipso facto et sine ulla declaratione, si clericus a fide catholica publice defecerit (4°) » (**Un office est vacant par tacite renonciation, si le sujet qui l'occupe fait publiquement un acte opposé à la foi catholique**).

C'est là l'enseignement du Pape Innocent III qui déclare « Un pape qui tomberait dans l'hérésie et s'y obstinerait cesserait du même coup d'être membre de l'Eglise, et par conséquent cesserait d'être pape. Il se déposerait lui-même » (Cf : Dictionnaire de théologie, Tome IV, col. 520).

Certains ont cru échapper à ces lois en disant qu'elles n'auraient aucune valeur d'application sur **un Pontife qui aurait la conscience faussée**, et qui croirait accomplir son devoir en enseignant l'hérésie **ou en coudoyant les hérétiques et les païens jusque dans leurs rites impies**. Une telle opinion est totalement fausse et condamnée « de fide » par Vatican I (Dz. 1794) : « **Si quelqu'un dit...que les catholiques peuvent avoir une juste cause pour suspendre leur adhésion à la foi qu'ils ont reçue du Magistère de l'Eglise ou pour la révoquer en doute, qu'il soit anathème** ».

Qu'après avoir étudié ce texte, le Catholique soucieux de s'éclairer sur la légitimité des successeurs de S.S. Pie XII, lise leurs écrits et examine leurs actes antérieurs à leur promotion. Ils y trouveront les racines des hérésies de leur gouvernement, et tirerons, pour leur conduite personnelle, une conclusion appuyée solidement sur la Bulle de Paul IV. De plus puisqu'un Pontife perd toute son autorité s'il est avéré qu'il a erré dans la foi avant son élection, il est évident que s'il propage l'hérésie comme pape, il se dépose lui-même ».

9 : Après la Résurrection, sur les bords du Lac de Genezareth, aux Paroles de Notre Seigneur : « Paix mes agneaux (...) Paix mes brebis » (St Jean 21,15-17) Ndlr.

ANNEXE II

**Mgr Williamson, interrogé par le journaliste Jérôme Bourbon
(Rivarol, vendredi 12 janvier) : texte de l'entretien.**

Mgr Richard Williamson : «Vatican II est un gâteau empoisonné» - Interview par Jérôme Bourbon

Doyen des quatre évêques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, Mgr Richard Williamson, 66 ans, dirige depuis 2003 le séminaire argentin de La Reja. Après sa conversion, ce Britannique polyglotte diplômé de Cambridge entre en 1972 à Ecône où il est ordonné prêtre en 1976 par Mgr Lefebvre, qui le sacre évêque douze ans plus tard. Il se dit opposé à toute entente avec Benoît XVI.

RIVAROL : Benoît XVI occupe le siège de Pierre depuis bientôt deux ans. Quel bilan faites-vous de son règne ?

Mgr Richard WILLIAMSON : Benoît XVI semble essentiellement continuer dans la ligne de son prédécesseur Jean Paul II. Jusqu'ici donc, il s'est montré un pontife du Concile Vatican II. On pouvait s'y attendre.

LA LIBERALISATION DE LA MESSE TRIDENTINE : UNE SOURCE DE CONFUSION ?

R. : Benoît XVI devrait, dit-on, prochainement libéraliser la messe traditionnelle. Cette mesure est-elle de nature à résoudre la crise de l'Eglise ?

Mgr R. W. : Je peux me tromper, mais je pense que la libéralisation, même partielle, de la messe traditionnelle serait un pas en avant pour l'Eglise universelle. La grâce très forte de cette messe, qui se trouve comme étranglée à présent par le rite de Paul VI, se remettrait à couler un peu partout dans le monde. Mais il faudrait bien plus que restaurer le bon rite de la messe pour résoudre la crise de la foi.

R. : Ce motu proprio sur la messe ne va-t-il pas au contraire créer plus de confusion que de clarté doctrinale ?

Mgr R. W. : Justement, permettre le bon rite de la messe n'est pas former les fidèles à y participer comme il faut. Tout est à reconstruire, et dans un premier temps il y aurait en effet beaucoup de confusion, par exemple des messes hybrides. Mais la reconstruction doit bien commencer quelque part, et il faut avoir confiance dans la force intrinsèque du bon rite.

R. : Les fidèles traditionalistes ne risquent-ils pas de se dissoudre dans les paroisses conciliaires au détriment de la foi intégrale ?

Mgr R. W. : Si, à la suite de cette libéralisation du bon rite, des fidèles de la Tradition fréquentaient régulièrement les paroisses conciliaires, c'est qu'ils n'auraient pas compris grand-chose au combat de la foi intégrale. Il revient aux chefs de la Tradition de bien former leurs ouailles de sorte que cette éventuelle libéralisation fasse plus de bien aux conciliaristes que de mal aux traditionalistes. C'est pourquoi ceux-ci doivent comprendre que le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe.

R. : Demander la libéralisation de la messe traditionnelle sans revenir sur le novus ordo missae de Paul VI ne revient-il pas à accepter le principe de coexistence et d'égale dignité entre ce que Mgr Lefebvre appelait « la messe de toujours » et la « messe de Luther » ?

Mgr R. W. : « Ab inimico disce », apprenez de votre ennemi, disaient les latins. Pourquoi tant d'évêques conciliaires se mettent-ils en émoi pour la simple éventualité de libéralisation du bon rite de la messe ? N'est-ce pas parce qu'ils savent que si l'on remet l'Arche de l'Alliance dans leurs temples, leurs rites de Dagon sont en

péril ? Voir le Premier livre des Rois, au chapitre V ! Serions-nous avec le rite de Pie V plus peureux que les conciliaires avec leur rite de Paul VI ?

BENOÎT XVI : UN MODERNISTE !

R. : Dans La Somme théologique, Saint Thomas d'Aquin écrit que vénérer le tombeau de Mahomet est pour un chrétien un acte d'apostasie. Considérez-vous que Benoît XVI est coupable de communicatio in sacris quand il s'est recueilli à la Mosquée Bleue d'Istanbul et est-ce que son attitude ne revient pas à renier la foi ?

Mgr R. W. : Si Benoît XVI a prié à l'intérieur d'une mosquée, entouré de mahométans, selon la manière de prier des mahométans, il a commis un grave péché contre la foi catholique, et un scandale énorme devant l'Eglise entière.

R. : Qualifieriez-vous Benoît XVI de moderniste ?

Mgr R. W. : Si un moderniste est quelqu'un qui veut adapter l'Eglise Catholique au monde moderne, certainement Benoît XVI est un moderniste. Il croit toujours que l'Eglise doit se ré-appropriier les valeurs de la Révolution française. Peut-être admire-t-il moins le monde moderne que Paul VI, mais il l'admire encore beaucoup trop. Ses écrits passés sont pleins d'erreurs modernistes. Or, le modernisme est la synthèse de toutes les hérésies (Pascendi, Saint Pie X). Donc, comme hérétique, Ratzinger dépasse de loin les erreurs protestantes de Luther comme l'a très bien dit Mgr Tissier de Mallerais. Seulement un hégélien comme lui est persuadé que ses erreurs sont la vraie continuation de la doctrine catholique, alors que Luther savait – et disait – qu'il rompait avec la doctrine catholique.

QUELLE AUTORITE POUR L'EGLISE CONCILIAIRE ?

VATICAN II ENSEIGNE-T-IL L'HERESIE ?

R. : Considérez-vous que Vatican II enseigne l'erreur ou l'hérésie et diriez-vous de cette assemblée d'évêques qu'elle fut un vrai concile œcuménique ou un conciliabule ? Et exprimez-vous là la position officielle de la FSSPX ?

Mgr R. W. : Mgr. Lefebvre disait de Vatican II que c'était un vrai Concile œcuménique dans sa convocation, mais pas dans son déroulement. Autrement dit, les quelque 2000 évêques ont été valablement rassemblés, mais les 16 documents qu'ils ont produits sont presque tous mauvais, même très mauvais. Si ces documents ne sont pas nettement hérétiques, ils sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie, encore une expression de Mgr Lefebvre qui correspond sûrement à la position officielle de la FSSPX.

R. : L'Institut du Bon Pasteur considère que l'on ne peut ignorer l'existence de Vatican II et que par conséquent il faut le réinterpréter. Qu'en pensez-vous ?

Mgr R. W. : « L'on ne peut ignorer Vatican II » ? – Je distingue. Vatican II est un énorme fait dans l'histoire récente de l'Eglise, d'accord. Mais ses documents sont beaucoup trop subtilement et profondément empoisonnés pour qu'il faille les réinterpréter. Un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle !

R. : Puisque vous dénoncez l'illégitimité et la nocivité de Vatican II, de la nouvelle messe, des nouveaux rites sacramentels, du nouveau code de droit canon, du nouveau catéchisme, des nouvelles béatifications (Jean XXIII) et canonisations (Mgr Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei), est-ce que cela ne revient pas à poser la question de l'autorité des pontifes conciliaires qui ont promulgué toutes ces réformes que vous jugez désastreuses ?

Mgr R. W. : Les multiples mauvais fruits des pontifes conciliaires, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et maintenant de Benoît XVI, prouvent que ce sont de mauvais pontifes, mais pas nécessairement qu'ils n'ont pas été pontifes du tout.

Abordons l'argument principal des « sédévacantistes ». Personne, que je sache, n'affirme qu'un hérétique purement matériel perd automatiquement son office, car il ne s'oppose pas consciemment à la doctrine ni à l'autorité de l'Eglise catholique. Donc les « sédévacantistes » doivent affirmer que ces papes sont des hérétiques formels, ce qui requiert la pertinacité dans l'hérésie. Mais la pertinacité est une question intérieure à l'homme, dont seul Dieu peut juger sans se tromper. Donc, pour juger si un hérétique était formel, l'Eglise autrefois l'obligeait à renoncer extérieurement à son hérésie ou à y persister extérieurement. Mais un tel processus ne pouvait venir que d'une autorité supérieure. Or, dans cette crise sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise, ce sont les autorités suprêmes de l'Eglise, en particulier le Vicaire du Christ, qui sont envahis par l'hérésie moderniste. Donc, il est impossible, au moins pour le moment, de prouver que ces papes sont des hérétiques formels tels qu'ils perdraient ou auraient perdu nécessairement leur office. Plus que jamais il est possible de faire le mal en pensant faire le bien. Ces papes conciliaires sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective (voir Pascendi dont nous fêtons cette année le centenaire). Je pense qu'ils sont « sincères » comme tout libéral convaincu et j'incline d'autant moins à penser que ce sont des hérétiques formels. Je ne vois pas d'autre argument sérieux pour conclure que le Siège de Rome est vacant.

R. : Les ralliements successifs à l'Eglise conciliaire du Barroux, de la Fraternité Saint-Pierre, de Campos, de l'Institut saint Philippe Néri et de l'Institut du Bon Pasteur ne s'expliquent-ils pas par la propension à faire de la question de l'autorité dans l'Eglise post-Vatican II un tabou ?

Mgr R. W. : A-t-on réellement fait de l'autorité dans l'Eglise post-conciliaire une question taboue ? Refuse-t-on de discuter avec lesdits « sédévacantistes » ? Quelle est la force de la Tradition Catholique si ce n'est la Vérité ? Et quelle serait une Tradition incapable de discuter de la Vérité ? Ne sont-ce plutôt les « sédévacantistes » qui refusent tout argument contraire à leur position ? Quant aux ralliements successifs à l'Eglise Conciliaire de la part d'anciens résistants au Concile, ne s'expliquent-ils pas suffisamment par la fatigue du combat, par la séduction de Rome, par la faiblesse humaine ? Si je veux garder mon équilibre, ce n'est pas en tombant à droite que j'éviterai de tomber à gauche ! Je garde mon équilibre en m'accrochant à la vérité, dont la poursuite est loin d'être toujours facile.

R. : S'agissant justement de ces entités ecclésiadéistes, quels sont leur avenir et leur marge de manœuvre au sein de l'Eglise conciliaire ?

Mgr R. W. : Ce que pourront accomplir les groupes ecclésiadéistes, et apparentés, à l'intérieur de l'Eglise conciliaire dépend en bonne partie de leur foi. Plus ils croient, et plus ils se rendront inassimilables dans un système conçu pour les absorber, pour les mettre au pas... conciliaire ! Mais il faut reconnaître que ce système est fort, très fort ! Danger de mort pour sa foi si l'on y met ne serait-ce que le petit doigt !

R. : Où voyez-vous l'Eglise catholique dans vingt ou trente ans ?

Mgr R. W. : Le Nouvel Ordre Mondial, auquel correspond l'apostasie molle dans l'Eglise, avance à pas de géant. Mais l'Eglise est indéfectible. Donc de deux choses l'une : ou bien dans cinq, dix, vingt ans Dieu intervient avec un châtement exemplaire pour rétablir l'ordre, ou bien l'Eglise en sera à gémir dans les catacombes, en attendant cette intervention. De toute façon, la situation actuelle est irrécupérable par des efforts purement humains.

DE NOUVEAUX SACRES D'EVEQUES

R. : La crise se prolongeant, êtes-vous prêt à sacrer des évêques sans mandat pontifical ?

Mgr R. W. : Oui. Mais pas sans la prudence requise par toutes les circonstances, j'espère.

R. : S'agissant précisément de votre épiscopat, vous considérez-vous membre de l'Eglise enseignante et du collège apostolique ?

Mgr R. W. : Je ne fais partie ni de l'Eglise enseignante conciliaire ni du collège apostolique conciliaire. En revanche, de l'Eglise enseignante catholique et du collège apostolique catholique, je fais bien partie. A l'inverse, les évêques diocésains conciliaires forment un gâteau empoisonné en bloc, mais pas dans toutes ses parties.

R. : Après l'obtention des deux préalables, la FSSPX souhaite l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican. Sur quoi porteront-elles ?

Mgr R. W. : Elles porteront sur la rupture entre la doctrine catholique et celle de Vatican II. Elles réussiraient si elles ramenaient les Romains à la Foi de toujours. Elles « réussiraient », aux yeux des conciliaires, si la FSSPX abandonnait cette Foi. Mais même parler d'un accord fausse le problème, si l'on rêve par là de mettre fin à la guerre mortelle entre la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu. Car cette religion conciliaire ne céderait la place qu'à un successeur tout aussi faux, suscité par le même diable.

R. : Beaucoup de catholiques désespèrent d'une crise de l'Eglise qui s'éternise. Que leur dire ?

Mgr R. W. : Que ces catholiques ravivent leur foi, en s'élevant à une vue surnaturelle de la crise actuelle ! Si le Bon Dieu a permis qu'à vue humaine tout soit perdu, ce n'est que pour nous obliger à regarder en haut ! Il nous a faits pour le ciel, pas pour cette terre ! Quelle chance donc pour nous que cette terre soit moins séduisante que jamais ! Et quelle chance que notre martyr « sec » actuel, et la possibilité du martyr sanglant ! Allons ! « Votre rédemption est proche », dit Notre-Seigneur.

Propos recueillis par Jérôme BOURBON.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 5 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le rite de La Rocque

Le kit DVD du *Motu Proprio* est en vente, l'abbé de La Rocque¹ le distribue,
dans l'attente de la promulgation du texte du *Motu Proprio* par Ratzinger

Qui dirige la FSSPX ? A-t-elle une tête ?

1- Synthèse.....	1
2- L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple	3
3- Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006	4
3.1- Le premier sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1965 n'autorise pas la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle.....	4
3.2- Le deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969.	5
3.3- L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles.....	6
4- L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'Ecclesia Dei	7
5- Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier	7
6- Le cynisme moderniste de l'abbé de La Rocque, offensant à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne pas « bousculer les habitudes »	8
7- Le réseau des infiltrés conditionne les esprits à l'arrivée du <i>Motu Proprio</i>	8
8- Le « possumus » cynique des infiltrés.....	8
9- Une démonstration supplémentaire de la coordination des infiltrés.....	9
10- La FSSPX a-t-elle une tête ?.....	9

1- Synthèse

Les faits dont nous allons faire état sont d'une très grande gravité. Une fois de plus ils mettent en cause le réseau des infiltrés modernistes qui a pris le contrôle des médias de la FSSPX. D'un tel terreau gangrené depuis des mois, sinon des années², devaient finir par sortir l'inimaginable : un *modernisme liturgique* encore plus grave que celui qui a sévi dans les années de l'après concile, alors même que les modernistes listurgistes Dom Botte-Lécuyer sont défendus par le Père Pierre-Marie d'Avrillé depuis novembre 2005.

Le rite de La Rocque

Un prêtre de la FSSPX a créé un nouveau rite de la messe. Le *rite de La Rocque*, que l'on peut résumer ainsi : **le rite de saint Pie V prononcé par un faux prêtre sur une « table de célébration », totalement en français, et face au peuple**. Ce rite est diffusé, depuis mi-décembre 2006, par le moyen d'un DVD accompagné d'un livre et d'une lettre officielle (voir ci-dessous document en annexe 1) de la FSSPX (signé par l'abbé de La Rocque) qui précise l'usage ci-dessus. L'opération est financée avec l'argent des fidèles. Les DVDs sont envoyés aux milliers de prétendus prêtres de l'Eglise conciliaire en France, prétendus prêtres que la FSSPX réordonne quand ils la rejoignent. Ce nouveau rite, cette opération de diffusion ont été approuvés par l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France, mais lui-même a-t-il visionné le DVD et lu la lettre

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf

² si l'on pense au combat de l'abbé Celier contre Jean Vaquié, dès 1993, afin de détourner l'attention des menaces de la gnose dans la Tradition

d'accompagnement signée par l'abbé de La Rocque ? Au nom de quoi l'abbé de Cacqueray s'attribue-t-il le pouvoir de valider un nouveau rite et de le faire diffuser ? L'abbé de Cacqueray est-il le Pape ?

Une nouvelle action des infiltrés après le livre 'historique' de l'abbé Celier

Nous connaissons déjà la prochaine campagne dans la FSSPX en France, pour la promotion de l'*option culturelle du rite tridentin* en vue de l'accueil du *Motu Proprio*,

Nous avons aussi découvert³ la parution du prochain livre de l'abbé Celier, « *figure historique de la FSSPX de Mgr Lefebvre* », destiné à assurer sa promotion dans la communication de la FSSPX, son livre surpasserait, selon l'annonce de presse d'Albin Michel, tout ce qu'a écrit Mgr Lefebvre. L'abbé Celier y définirait, en lieu et place de Mgr Fellay, le point stratégique des relations de la FSSPX avec Ratzinger. Le livre aurait été approuvé par l'abbé de Cacqueray, mais comment se fait-il qu'une opération aussi médiatique ne soit pas menée par Mgr Fellay ? Le chef de l'Etat confie-t-il à un préfet de région la responsabilité de valider la politique de dissuasion nucléaire que vient d'élaborer le portier de l'Elysée et qu'ensuite ce même portier aille lui-même la présenter dans les médias ?

Le rite de La Rocque : le cheval de Troie de la destruction du Sacerdoce sein de la FSSPX

Ce nouveau rite, inventé par l'abbé de La Rocque, n'existe pas et n'a jamais existé. Ce rite reprend le rite de Saint Pie V, et en constitue une pure adultération, bien pire que celle du prétendu missel de Paul VI-Bugnini de 1965 qui limitait l'usage du vernaculaire. Ce rite, du fait qu'il bénéficie de l'approbation du Supérieur de District de France, devient un cheval de Troie au sein de la FSSPX, une arme de dissolution massive, de division parmi les fidèles et les abbés. En effet, de façon très prévisible, ce rite va attiser les tensions au sein de la FSSPX, nuire à son unité, aggraver la cacophonie, la conduire à l'implosion.

Le rite de La Rocque comme cheval de Troie : on imagine très bien que des prétendus prêtres conciliaires, téléguidés par des agents de Rome, pourraient venir demander à un Prieur de la FSSPX de célébrer ainsi dans une chapelle de la FSSPX. Qu'est-ce qui permettrait au Prieur de refuser ? En effet, par la lettre de l'abbé de La Rocque, approuvée par l'abbé de Cacqueray, la FSSPX a officiellement reconnu le rite de La Rocque.

Autre cas de figure de subversion, un prêtre de la FSSPX pourrait être invité, sous divers prétextes (messes de mariages, etc), à assister au rite de La Rocque dans une paroisse conciliaire, voire à le dire lui-même, sous peine de mise en porte à faux avec l'accord du *Motu Proprio* accordé par Rome, en réponse à la demande de satisfaction des préalables faite par Mgr Fellay. Le rite de La Rocque constitue donc une arme de guerre, de multiplication des querelles intestines, contre l'unité de la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre.

Ce n'est pas tout. Ce faisant, ce prêtre de la FSSPX a fait avaliser par son Supérieur le vandalisme post 1969, qui a défiguré les églises en introduisant des tables de célébration et en délaissant l'autel. Ce prêtre avalise cette situation liturgique et recommande de continuer à en user, à pratiquer le nouveau rite artificiel qu'il vient de créer sur ces tables que certains ont surnommé les « *tables de cuisine* » ou « *tables à repasser* ». Et cette recommandation est faite délibérément et outrageusement avec l'intention de tromper et d'abuser les fidèles conciliaires.

Le rite du Motu Proprio déjà en vente en kit DVD ?

L'action inouïe de ce prêtre laisse transparaître une logique de coordination avec la manœuvre romaine du *Motu Proprio*. **Par une telle campagne et l'invention de ce nouveau rite, l'abbé de La Rocque, ne distribue-t-il pas, en fournissant le mode d'emploi, le kit pratique du Motu Proprio, à venir ?** Sortant le produit avant la campagne de communication et de marketing de la « Rome des antichrists », ce prêtre met ainsi en place tout le dispositif pratique très pernicieux de propagation des divisions et du nouveau rite artificiel au sein de la FSSPX. Et tout ceci est fait par l'abbé de La Rocque, non pas à l'insu de la hiérarchie de la FSSPX, mais, plus encore, avec l'approbation de l'abbé de Cacqueray.

L'abbé de La Rocque déjà favorable en 2005 à l'extinction à terme du rite de Saint Pie V

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf

Ce prêtre n'est pas un inconnu, il s'appelle l'abbé de La Rocque. Il s'est déjà illustré en approuvant la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en Allemagne en 2003. Faisant sien le contenu de cette lettre, l'abbé de La Rocque, approuve la « réforme de la réforme », c'est-à-dire la disparition à terme du rite de Saint Pie V, au profit d'un nouveau et troisième rite qui réaliserait un assemblage du rite de Saint Pie V et du *Novus Ordo Missae* de 1969. La mise en circulation par DVD du rite de La Rocque constitue une amorce de la « réforme de la réforme » et de la composition d'un futur troisième rite appelé à occulter le VOM et le NOM. Au fil des étapes, et de sa pratique sur le terrain, ce *rite de La Rocque* pourra être adapté, enrichi, au fil des innovations jugées nécessaires par les maîtres maçonneries romaines.

Une union objective Celier-La Rocque-Avrillé pour défendre l'héritage de Bugnini-Dom Botte-Lécuyer

A l'instar de son compère, l'abbé Celier, l'abbé de La Rocque a un comportement moderniste, une action d'hérésiarque antiliturgiste telle que la dénonçait Dom Guéranger. L'état d'esprit supposé chez l'abbé de La Rocque, pour produire de tels actes est composé d'une approbation du modernisme, de sa méthode, des idées principales de la révolution liturgique qui assimilent la liturgie à un champ d'innovations, un laboratoire d'expérimentations. L'abbé de La Rocque s'inscrit dans la pire tradition du mouvement liturgique, celle des Bugnini, Dom Botte ou Père Lécuyer qui ont fabriqué de nouveaux rites en 1968 et 1969. L'abbé de La Rocque rejoint ainsi le Père Pierre-Marie de Kergorlay, et les dominicains du *Sel de la terre* à Avrillé qui ont fait de la défense de la pseudo-démonstration de validité de Dom Botte-Lécuyer, un point capital de leur combat. Sur ce point nous voyons la connexion entre le réseau des infiltrés et le clan du Père Pierre-Marie et de Mgr Williamson. Il ne s'agit pas du seul. Selon nos nouvelles, l'impact des études de *Rore Sanctifica* grandit internationalement au sein des clercs et des fidèles. A Zaitzkofen, l'abbé Gaudron écrivait des lettres pour justifier le nouveau rite de consécration épiscopale et son hérésie onctionniste en invoquant Suarez !

La marque moderniste des infiltrés qui tiennent Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray en otage

Cet abbé s'oppose à l'action de Saint Pie X contre le modernisme. Il s'oppose à Mgr Lefebvre, il viole et combat la préface aux statuts de la FSSPX, en promouvant un rite artificiel. Comment cet abbé peut-il se dire encore solidaire au combat de la FSSPX ? En constatant à quel point il éloigne la FSSPX de sa mission et travaille à sa division, on peut se demander si les otages, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, ont encore un pouvoir d'action à la tête de la FSSPX, si ce n'est de tamponner les initiatives et les documents que les infiltrés leur présentent ?

Nous apprenons que cet abbé jouirait d'une réputation de « grand théologien » au sein de la FSSPX. Nous sommes sidérés. Si c'est sur un tel « grand théologien » que compte Mgr Fellay pour engager des discussions doctrinales avec Ratzinger, le pire est assuré !

La tactique des infiltrés modernistes paraît très simple, pour faire avaliser une opération sans solliciter Mgr Fellay, ils font signer l'abbé de Cacqueray, en le poussant à outrepasser ses prérogatives vis-à-vis de Mgr Fellay. Ainsi, ils obtiennent un tampon officiel « FSSPX » pour leur action (par exemple le rite de La Rocque) et Mgr Fellay est mis devant le fait accompli, n'osant pas désavouer son subordonné, l'abbé de Cacqueray ? Cette affaire du « rite de La Rocque » vient illustrer cette action des infiltrés et leur usage des médias de la FSSPX à des fins de préparation du Motu Proprio et du ralliement.

Il paraît clair, au vu de ce qui se passe depuis plusieurs semaines dans les médias de la FSSPX, que les infiltrés viennent d'engager la vitesse supérieure et ne se gênent plus pour prendre les décisions et les faire appliquer. Le statut d'otages de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray devient de plus en plus évidents, des fidèles manifestent désormais ouvertement leur indignation face à cette situation inouïe.

2- L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple

Depuis la mi-décembre 2006, l'abbé de la Rocque propose d'envoyer gratuitement aux prétendus « prêtres » conciliaires, un DVD qui contient un apprentissage du rite de Saint Pie V, composé d'une « répétition » suivie

d'une messe en direct. Ce DVD est accompagné d'un livret du rite de la messe en latin et en français. Cette opération a été lancée très officiellement avec l'approbation de l'abbé de Cacqueray.

Dans une lettre circulaire⁴ et qui accompagne l'envoi du DVD, l'abbé de La Rocque, préconise, le rite de Saint Pie V en français et le célébrant face au peuple

*« Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, **la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire** : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit **la messe face au peuple le cas échéant**. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. » Abbé de La Rocque, FSSPX*

3- Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006

L'abbé de La Rocque envoie à de faux prêtres un kit qui comprend le vrai rite en latin et un rite en français à célébrer face au peuple.

2 rites dans un kit : le vrai rite de Saint Pie V et un nouveau rite, jamais pratiqué, et **dont l'abbé de La Rocque est l'inventeur**, faut-il l'appeler le rite de La Rocque ?

Le rite de La Rocque tente de se justifier par un assemblage : une traduction vernaculaire totale qui aurait été approuvée en 1965, sous l'autorité de Montini –Paul VI et une édition de 1962, toujours sous un faux pape conciliaire, qui aurait autorisé la célébration face au peuple.

Jusqu'à Pie XII inclusivement, le rite de Saint Pie V a été célébré en latin, langue sacrée de la liturgie de l'Eglise de rite latin. Il n'y a donc pas de précédent, dans l'Eglise, avant l'élection de l'usurpateur Roncalli-Jean XXIII, d'un tel rite en vernaculaire célébré face au peuple. Il aura fallu attendre l'abbé de La Rocque, membre de la FSSPX, pour découvrir une pareille invention moderniste, sa manoeuvre a consisté à rapprocher deux textes sans autorités (1962 et 1965) car tous deux promulgués par des anti-papes, les « *antichrists qui siègent à Rome* » pour reprendre l'expression de Mgr Lefebvre, et **à solliciter ces textes au-delà de ce qu'ils disent, en espérant que sa réputation de « grand théologien » dissuaderait ses lecteurs à vérifier ce qu'il affirme avec aplomb.**

3.1- Le premier sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1965 n'autorise pas la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle.

En prétendant la chose suivante :

« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire » : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. » Abbé de La Rocque, FSSPX

l'abbé de La Rocque introduit un sophisme, soit il déforme les faits ou les ignore. L'autorisation **du vernaculaire dans l'édition de 1965 n'est que partielle, elle ne s'étend pas au canon**. Voici les éléments autorisés pour le vernaculaire, tel que les recensent l'abbé Dufour :

« - Dans les messes soit chantées, soit lues, les leçons, l'Epître, l'Evangile et la prière universelle doivent être lues en vernaculaire.

- Le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei peuvent être récités ou chantés dans la langue du pays.

- Tout le propre de la messe peut être récité ou chanté en vernaculaire : l'antienne d'entrée (Introït), l'oraison de la collecte, le graduel, l'Alleluia et son verset, le trait, la séquence, l'antienne d'offertoire, la secrète, l'antienne de communion et l'oraison de postcommunion.

⁴ Texte paru sur le Libre Forum Catholique :

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1323&sid=1bac2f995f276e77e3d541edf994769a&mforum=lelibreforumcat>

- Ce qu'il reste des prières au bas de l'autel peut être dit en vernaculaire: Confiteor, Misereatur, Indulgentiam etc.
- En outre les acclamations, les salutations et les formules de dialogue comme la préface peuvent être dites en vernaculaire (Dominus vobiscum remplacé par « Le Seigneur soit avec vous », l'Oremus par « Prions le Seigneur » etc.)^{1[30]}.
- Le Pater et le Libera nos peuvent être récités ou chantés en vernaculaire par tout le peuple^{1[31]}.
- Le « Domine non sum dignus » peut être dit en vernaculaire. » **Abbé S. Dufour**

De même la constitution conciliaire du 4 décembre 1963, *Sacrosanctum Concilium*, n'accorde qu'un usage très limité du vernaculaire, bien qu'elle l'introduise :

« On pourra donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec concours du peuple, surtout pour les lectures et la « prière commune », et, selon les conditions locales, aussi dans les parties qui reviennent au peuple, conformément à l'article 36 de la présente Constitution. On veillera cependant à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine aussi les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent. » ⁵*Sacrosanctum Concilium*, Vatican II, § 54, 1963

Soit l'abbé de La Rocque est incompetent en théologie, soit il manipule les textes.

3.2- Le deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969.

Deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque :

« De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple le cas échéant » **Abbé de La Rocque, FSSPX**

Or que dit exactement le ritus servandus ?

« 3. **Si l'autel est disposé de sorte que le célébrant, en disant la messe, a la face tournée vers le peuple**, il ne tourne pas le dos à l'autel pour dire Dominus vobiscum, Orate fratres, Ite, missa est, ou pour donner la bénédiction, mais, après avoir baisé l'autel au milieu, c'est là que, étendant puis joignant les mains, comme plus haut, il salue le peuple et donne la bénédiction. » V, 3⁶

Nous sommes en 1962, le vandalisme conciliaire qui va soit défigurer les autels, soit les délaissés pour mettre en place une « table de cuisine » n'a pas encore eu lieu, il interviendra principalement après la promulgation du NOM en 1969. Cette autorisation ne constitue par une autorisation donnée à la messe face au peuple, mais, elle envisage le cas où la configuration de certaines chapelles ou églises fait que le prêtre se retrouve face au peuple. C'est le cas à Saint Pierre de Rome, les fidèles étant devant et derrière l'autel. Invoquer ce texte pour laisser croire que le missel de 1962 a autorisé la messe face au peuple, relève de la manipulation.

Or l'abbé Luc Lefebvre étudie cette question de la célébration face au peuple. Dans sa recension, il ne mentionne nullement l'édition du missel de 1962. Il cite les textes suivants :

Citation de l'abbé Luc Lefèvre :

1. La Constitution sur la Liturgie, promulguée le 4 décembre 1963: pas un mot, ni dans le chapitre II : *Le mystère de l'Eucharistie*; ni dans le chapitre VII : **L'Art sacré et le matériel du culte**. Pourtant, au no 124, nous devons relever ces quelques lignes : " Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles ". Ces lignes sont peut-être lourdes de sens pour les interprétations à venir, mais elles sont brèves et ne concernent nullement nos églises et nos oratoires dans le présent.

⁵ http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html

⁶ <http://www.laportelatine.org/formation/bibliotheque/ritusservandus/rites1962.php>

2. Le *Motu proprio Sacram Liturgiam* du 25 janvier 1964. Pas un mot.
3. L'Instruction Inter Oecumenici du 26 septembre 1964. Au chapitre V, no 91 : *L'autel majeur* :
" Il est bien de construire l'autel majeur séparé du mur, pour qu'on puisse en faire facilement le tour et qu'on puisse y célébrer vers le peuple, et il sera placé dans l'édifice sacré, de façon à être véritablement le centre vers lequel l'attention de l'assemblée des fidèles se tournera spontanément.
" Dans le choix des matériaux destinés à sa construction et à sa décoration, on observera les règles du droit.
" En outre, le sanctuaire qui entoure l'autel sera assez vaste pour permettre d'accomplir commodément les rites sacrés ".
 No 92. *" Le siège pour le célébrant et les ministres, selon la structure de chaque église, sera placé de telle façon que les fidèles puissent bien le voir et que le célébrant lui-même apparaisse véritablement comme présidant toute l'assemblée des fidèles.*
" Cependant si le siège est placé derrière l'autel, on évitera la forme d'un trône qui convient uniquement à l'évêque".
 Dans ces numéros 91 et 92, nous relevons l'expression " qu'on puisse y célébrer vers le peuple ". L'Instruction de 1964 prévoit donc le cas où la messe sera célébrée *versus populum*. Mais elle ne dit nullement que toutes les Messes doivent être célébrées "face au peuple ".
 Au no 95, où il est parlé de la conservation de la Sainte Eucharistie, nous lisons :
" Il est permis de célébrer la messe face au peuple, même s'il y a sur l'autel un tabernacle, petit sans doute, mais convenable".
 La permission est donc ici, une fois encore formulée. Mais nous devons noter que, dans ce cas, le prêtre célèbre non seulement " face au peuple ", mais aussi " face à Notre-Seigneur présent dans le tabernacle ". Le texte parle d'un authentique tabernacle " solide et inviolable, placé au milieu de l'autel ". Il ressort donc de ce texte que les caissettes en bois blanc mobiles doivent être interdites.

Fin de la citation de l'abbé Luc Lefèvre

L'abbé Luc Lefèvre ne trouve donc qu'une permission formulée à partir de 1964 seulement, mais dans le cas d'une célébration sur un autel, face au tabernacle. Cela n'a donc rien à voir avec la table de célébration dénudée, la « table de cuisine » de la quasi-totalité des églises occupées par le prétendu clergé conciliaire aujourd'hui.

L'abbé de La Rocque use donc d'une citation de 1962, ré-interprétée, pour justifier sa recommandation de célébrer le rite de Saint Pie V sur les « tables de cuisine » conciliaires qui ont été mises en place après 1969. Et ceci alors même qu'en 1964, un texte oblige encore que, même dans le cas d'une célébration face au peuple, le prêtre soit face au tabernacle.

Le procédé de l'abbé de La Rocque révèle une manipulation des textes ou une incompétence théologique rare.

Ainsi l'abbé de La Rocque, au nom de la FSSPX, avalise l'usage des tables de célébrations conciliaires, les « tables de cuisine ». Il avalise ainsi également le vandalisme post conciliaire qui a défiguré les églises.

3.3- L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles

L'abbé de La Rocque laisse transparaître toute sa duplicité, lorsque après avoir faussé le sens de deux textes, en vue de donner une pseudo autorité et antériorité au rite qu'il vient de créer, il recommande aux prétendus prêtres conciliaires à qui il destine la lettre et le DVD, d'abuser leurs fidèles.

En effet, lorsqu'il recommande d'introduire le « rite de La Rocque » dans les paroisses conciliaires, il le conçoit comme une opération qui ne « *bousculerait pas les habitudes* » des fidèles, ce qui laisse entendre qu'il s'agirait d'abuser ceux-ci, qui voyant toujours le célébrant face à eux et la liturgie en français, distingueraient peu la différence avec le *Novus Ordo Missae* de 1969.

Ce comportement de l'abbé de La Rocque, la duplicité qu'il laisse paraître, disqualifie la FSSPX, au nom de laquelle il s'exprime.

Ainsi l'abbé de Cacqueray a approuvé de son autorité une pareille duplicité ? Mgr Lefebvre a-t-il jamais cherché à promouvoir un rite de Saint Pie V en français, célébré face au peuple ? Et tout cela en recommandant la plus habile duplicité ?

4- L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'Ecclesia Dei

L'abbé Dufour, membre de la mouvance **Ecclesia Dei** écrit ceci, au sujet de l'édition du missel de 1965 :

« Pour la question de l'usage du vernaculaire dans la liturgie et du problème des traductions nous renvoyons aux nombreux ouvrages et articles parus sur ce sujet depuis trente ans ^{1[33]}.

Mais il est à noter que, paradoxalement, plusieurs prêtres mettant en avant l'usage du latin dans leur apologie du rite traditionnel, ne rêvent que d'une chose : dire en vernaculaire tout ce qui est dit à voix haute à la messe c'est à dire tout ce que les fidèles entendent ^{1[34]}.

On perd déjà en cela dans le rite de 1965 l'unité qui caractérise le rite Romain traditionnel.

De plus, si l'usage du vernaculaire est introduit pour « unifier » les deux communautés, quelle traduction utilisera-t-on dans de telles assemblée : le vouvoiement ou le tutoiement ? « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » ou « ne nous soumet pas à la tentation ? » « Consubstantiel au Père » ou « de même nature que le Père » ? etc.

Le lecteur peut imaginer la cacophonie qu'entraînerait une telle réforme : les fidèles traditionnels voulant garder à juste titre les traductions traditionnelles et les fidèles modernes les leurs. Encore des divisions en perspective. » Abbé S. Dufour

L'abbé Dufour, membre de la mouvance ralliée *Ecclesia Dei*, s'alarme de la « cacophonie » qu'entraîne l'usage du vernaculaire, et de la zizanie qu'il propage : « *encore des divisions en perspective* ». Bien au contraire, l'abbé de La Rocque, membre de FSSPX, préconise l'usage du vernaculaire ! L'abbé de La Rocque adopte une position de réformiste digne de celle de ses prédécesseurs des années 1960. Il est bien plus moderniste que les ralliés *Ecclesia Dei*.

5- Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier

Le comportement de l'abbé de La Rocque est typiquement moderniste. Il s'agit d'adapter la liturgie aux « prêtres » conciliaires afin de leur plaire et de « ne pas bousculer d'un coup les habitudes ». Cette rhétorique rejoint celle de l'abbé Celier qui gomme les points doctrinaux qui pourraient « gêner » afin de pouvoir « plaire » aux conciliaires. Nous sommes là dans la logique des mouvements d'Action catholique conciliaires des années 60 et 70, corrompus par le modernisme jusqu'à la moëlle.

Cette attitude prétendument « apostolique », en représente l'antithèse, car elle passe totalement sous silence le vrai problème apostolique : l'invalidité des Ordres dans l'Eglise conciliaire.

L'abbé de La Rocque avait déjà écrit à l'automne être favorable à l'abandon à terme du rite de Saint Pie V au profit d'un rite unifié, artificiel, qui serait composé d'éléments du rite traditionnel et du Novus Ordo Missae. Ce 3° rite unifié représenterait la « réforme de la réforme ».

Monsieur l'abbé de La Rocque, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, écrit dans sa *Lettre à nos frères prêtres*^[1] du mois de septembre 2005 (n°26) :

*« Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre. **La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger**, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue*

^{8[34]} Le latin ? D'accord ! Mais pour le prêtre, pas pour les fidèles.

populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'Oremus, avant l'offertoire, où est sa place primitive' ». Abbé de La Rocque^[2]

Nous voyons que dès aujourd'hui l'abbé de La Rocque est prêt à la dénaturation du rite de Saint Pie V, pour ne pas « bousculer d'un coup les habitudes ».

6- Le cynisme moderniste de l'abbé de La Rocque, offensant à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne pas « bousculer les habitudes »

Avec un homme qui a, à ce point perdu le sens de la Messe, le sens de la réactualisation du Saint Sacrifice de la Croix. Lorsque l'abbé de La Rocque célèbre, a-t-il conscience de tenir entre ses mains le Corps de notre Créateur, de notre Seigneur Jésus-Christ ? S'il en avait conscience, il éprouverait de l'angoisse en pensant à toutes ces fausses « messes » conciliaires où Notre Seigneur est absent, car celui qui célèbre, bien que croyant être prêtre, ne l'est pas, ne l'a jamais été. Et il tient entre ses mains du pain. Et c'est à ce simple laïc, démuné de tout pouvoir sacramentel que l'abbé de La Rocque va enseigner comment dire le rite de Saint Pie V ? C'est à lui qu'il va dire qu'il peut introduire le rite vénérable, « sans bousculer les habitudes », en abusant les fidèles ? Au sacrilège que l'abbé de La Rocque provoque par ses DVDs et sa campagne de marketing, l'abbé de La Rocque rajoute la dénaturation du rite vénérable de Saint Pie V en préconisant sa célébration en français et face au peuple, de surcroît sur une « table de cuisine ».

Un de nos lecteurs réagit :

*« L'abbé de La Rocque est **un vrai moderniste**. Comme avant le Concile on avait oublié le sens du Mystère de la sainte Messe, mystère qui imposait silence pour une vraie contemplation et un coeur à coeur entre Dieu présent sur l'autel et les fidèles. Seul le prêtre a un rôle actif, lui aussi tout entier entre Dieu et ses actes. Des chants, des chants (et quels chants !) en plus, empêchant tout recueillement.*

C'est le scoutisme qui a révolutionné tout cela, d'abord avec la messe dialoguée, et puis messe dite n'importe où, comme je l'ai vécu : autel sur des pneus pour pouvoir dire la messe en haut d'une montagne. C'était beau mais pas catholique. C'est aussi le scoutisme qui a inversé la position du prêtre vers les fidèles. »

7- Le réseau des infiltrés conditionne les esprits à l'arrivée du *Motu Proprio*

Cette lettre de l'abbé de La Rocque accompagne chaque envoi de DVD à un prétendu « prêtre » conciliaire. Elle révèle que la « libéralisation » du rite de Saint Pie V est plus qu'une éventualité. L'envoi des DVDs a commencé vers la fin décembre 2006.

L'opération de l'abbé de La Rocque s'inscrit donc dans le schéma général de préparation du *Motu Proprio* et de la confusion des Sacerdotes, le vrai et le faux. L'action de l'abbé de La Rocque, qui tient l'un des médias de la FSSPX, la *Lettre à nos frères prêtres*, (envoyée aux prétendus prêtres) rejoint celle des autres infiltrés qui détient les autres médias de la FSSPX.

8- Le « possumus » cynique des infiltrés

Tout cela montre le cynisme des infiltrés, pour qui le rite de Saint Pie V n'est plus qu'un produit d'une campagne de marketing. Ces abbés ne sont plus dans le domaine de la théologie sacramentelle et de la liturgie de l'Eglise, culte rendu à Dieu, mais dans une sordide campagne de vente du « rite de Saint Pie V » afin de créer et d'amplifier la confusion des Sacerdotes, afin de permettre le ralliement de la FSSPX, œuvre de Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger.

A l'opposé du « non possumus » censuré de Mgr Fellay en clôture de l'important Congrès Si si No no du 7 janvier à Paris, l'abbé de La Rocque fait savoir à tous les faux « prêtres » conciliaires de France et de Navarre : Possumus ! (nous pouvons). Il est prêt à tout brader pour réussir sa « réconciliation » avec l'Eglise conciliaire.

Puisque nous avons appris que Monsieur Barbarin cherche des « prêtres » pour dire le rite de Saint Pie V en prévision du *Motu Proprio* qui arrive, nous suggérons que l'abbé de La Rocque quitte le patronage de Saint Pie

X, Pape de l'anti-moderniste, pour rejoindre ses « frères ». Au milieu de ses « frères prêtres », l'abbé de La Rocque aura tout le loisir de pratiquer le rite de Saint Pie V en français et face au peuple sur une « table de cuisine », et de ne pas « bousculer les habitudes ». Ce serait une grande grâce de clarification pour le combat de la FSSPX contre le modernisme.

9- Une démonstration supplémentaire de la coordination des infiltrés

Les infiltrés prennent les initiatives et engagent la FSSPX, pendant que les otages Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, ont juste le droit de tamponner de leur autorité.

Les infiltrés agissent en faisant montre d'une très grande organisation, et de fait ils contrôlent tous les médias. Les actions des uns complètent celles des autres. Pendant que l'abbé Celier écrit son livre qui lui permettra de passer devant Mgr Fellay pour donner la position stratégique de la FSSPX, qu'est propagée l'option culturelle tridentine, l'abbé de La Rocque engage la FSSPX dans l'approbation du rite de Saint Pie V en français et face au peuple.

10- La FSSPX a-t-elle une tête ?

Un tel revirement, après l'immense combat de Mgr Lefebvre afin de sauvegarder le Sacerdoce et de préserver le rite antique et vénérable, doit recevoir l'approbation du Supérieur de la FSSPX. L'abbé de La Rocque a-t-il simplement extorqué à l'abbé de Cacqueray une autorisation, un tampon, l'abbé de Cacqueray n'ayant même par regardé le DVD et le texte qu'on lui soumettait ? Mais alors l'abbé de Cacqueray gouverne-t-il ? Quel compte rendra-t-il à Dieu de son Supériorat ? Celui d'un otage volontairement impuissant ?

Devant une telle mainmise du réseau des infiltrés qui a pris le pouvoir médiatique et qui engage l'autorité de la FSSPX et l'héritage de Mgr Lefebvre dans de telles voies de renoncement et de dissolution, nous posons les questions suivantes :

- La FSSPX a-t-elle encore une tête ?
- Qui dirige vraiment la FSSPX ? les otages ou un « *shadow cabinet* » (un *gouvernement de l'ombre* comme le disent les anglais qui désignent ainsi les membres qui dirigent l'opposition au gouvernement en place) d'où sortent les actions des infiltrés ?

Nous poursuivons nos révélations comme déjà annoncé.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Document n°1Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque en pièce jointe au DVD (apprentissage du rite de Saint Pie V)

†

Abbé P. de LA ROCQUE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la
Lettre à nos frères prêtres

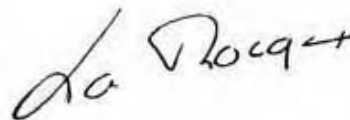
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

Document n°2

Texte disponible sur http://www.salve-regina.com/Liturgie/Le_rite_de_1965.htm

**QUELQUES NOTES SUR LE RITE DE 1965
OU
« LA PREMIERE ETAPE DE LA REFORME LITURGIQUE »**

par l'abbé S. Dufour

L'annonce par le Cardinal Castrillon-Hoyos (lors d'une audience accordée à l'association Una Voce le lundi 4 septembre 2000 [1] et réitérée dans une entrevue publiée dans le mensuel la Nef [2]) de la possibilité d'un aménagement du missel de 1962 dans le sens des rubriques de 1965 a relancé le débat au sujet de ce rite [3].

Débattre ou simplement s'arrêter sur le rite de 1965 qui n'a eu qu'une brève existence (1965-1967 : date du passage à une liturgie intégralement en vernaculaire) ne doit pas être réservé aux seuls spécialistes de l'histoire de la liturgie.

Au contraire, il concerne tout catholique soucieux de l'intégrité de la foi « sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu » [4] et qui s'interroge sur la liturgie en tant que celle-ci a des conséquences sur celle-là en vertu du principe « lex orandi, lex credendi » [5].

Cela fait quelques années déjà que plusieurs prêtres « Ecclesia Dei » ont commencé à préparer de leur propre initiative [6] la « réforme de la réforme » et l'ont même anticipée en utilisant, ainsi qu'en promouvant le rite de 1965.

Pour ces prêtres, le rite de Paul VI et le rite Romain traditionnel ne peuvent coexister éternellement dans l'Eglise latine et il faut trouver une solution.

Ils pensent que le rite de 1965 est un bon compromis entre les deux : la première partie de la messe est en gros celle du rite de Paul VI ; l'Offertoire et le Canon sont ceux du rite Romain traditionnel. Donc l'essentiel paraît rester sauf.

Pourtant nous allons voir que ce rite ne peut être une solution acceptable car, par l'esprit qui le sous-tend et qui en est à l'origine ainsi que par les gestes liturgiques qu'il impose, il ne peut être qu'une étape plus ou moins longue vers la nouvelle messe.

De plus son utilisation habituelle risque de créer un troisième rite ce qui ne manquera pas d'accentuer les divisions entre les fidèles et entre les prêtres et ainsi d'aggraver la situation actuelle: le remède apporté pourrait s'avérer pire que la « maladie » elle-même.

Le meilleur moyen de porter un regard objectif sur les faits est tout simplement de consulter les livres parus en 1965 pour présenter ce nouveau rite aux prêtres.

Le titre lui-même de notre article « Le rite de 1965 ou : la première étape de la réforme liturgique [7] » peut sembler polémique pourtant il n'est pas de nous, il est de Pierre Jounel personnalité bien connue du mouvement liturgique [8] et l'un des grands « pontes » du C.N.P.L (Centre National de Pastorale Liturgique). Celui-ci l'emploie en sous titre de son ouvrage : Les rites de la messe en 1965 [9], qui a pour but de justifier la réforme de 1965 et de commenter les rubriques de ce nouveau rite (le ritus servandus, le de defectibus et l'Ordo Missae).

Il est intéressant de noter intégralement une partie de son introduction qui a le mérite de bien résumer la différence entre le rite de 1962 et celui de 1965 :

« Lorsqu'en 1962 la Congrégation des rites publia une nouvelle édition typique du Missel Romain, afin de l'adapter au Code des rubriques de 1960, on se félicita des multiples corrections apportées aux rites de la messe, mais personne n'eut l'impression d'une nouveauté. Le ritus servandus in celebratione Missae était mis à jour, simplifié sur quelques points, clarifiés ici ou là dans sa rédaction ; il ne différait pas essentiellement de celui qu'avait promulgué la pape saint Pie V en 1570. Quant à l'Ordo Missae, il n'avait subi aucune modification [10].

Au contraire, le 7 mars 1965, prêtres et fidèles ont découvert une liturgie nouvelle, en célébrant pour la première fois la messe conformément au Ritus servandus et à l'Ordo Missae promulgués le 27 janvier de la même année sous l'autorité conjointe du Conseil pour l'application de la Constitution liturgique et de la Congrégation des rites. Sans doute l'usage nouveau de la langue du pays était-il pour beaucoup dans cette découverte, mais les rites eux-mêmes se présentaient sous un jour inconnu jusqu'alors : la célébration de la liturgie de la Parole en dehors de l'autel, le fait que le célébrant ne récitait plus en privé les textes proclamés par un ministre ou chantés par l'assemblée, constituaient des innovations capitales. Elles auraient autant surpris un contemporain de saint Louis qu'un chrétien du 19^{ième} siècle, car il faut remonter au premier millénaire pour retrouver une vision aussi nette des structures fondamentales de la messe [11].

Mais depuis le 7 mars, certains problèmes que pose la réforme de la liturgie ont mûri étonnamment vite. Dans la célébration face au peuple, recommandée par l'instruction *Inter Oecumenici* [12], des gestes hérités du moyen âge, comme les multiples baisers de l'autel, les signations des oblats, les genuflexions répétées, ou encore la récitation du Canon à voix basse, sont devenus un véritable fardeau pour les prêtres (sic !) qui, jusqu'alors, avaient observé les rubriques en toute quiétude. On découvre dans cette tension que, si le Ritus servandus de 1965 comporte des nouveautés indéniables, il demeure tributaire des rubriques codifiées en 1570, surtout en ce qui concerne la liturgie eucharistique. Entre la liturgie du Concile de Trente et celle du II^e Concile du Vatican, il constitue un rituel de transition. » [13]

Un peu plus loin l'auteur développe cette idée dans un paragraphe spécial :

« Le Ritus servandus de 1965 appartient, d'un certain point de vue, à la lignée du Ritus de 1570. Il en conserve le plan et en reproduit fréquemment les termes. Dans le commentaire qui suit on a pu donner pour le plus grand nombre des articles du nouveau Ritus la référence à l'article correspondant de l'édition de 1962. Mais, si le Ritus de 1965 reproduit souvent la lettre de celui de saint Pie V, il est d'un autre esprit (...)

Le Ritus de 1965 a voulu restaurer sans plus tarder la liturgie de la Parole : celle-ci est célébrée au siège du célébrant et à l'ambon ; les lectures sont assurées par le ministre compétent ; le graduel peut être psalmodié par un chantre-lecteur avec réponse du peuple (voir le Graduale simplex) ; (...) ; la prière universelle vient enfin couronner l'ensemble du rite. Le futur Ordo Missae [14] n'aura rien à ajouter à une telle ordonnance. Dans l'attente du nouveau lectionnaire, dont le Concile a ordonné la préparation (C 51), les rites sont déjà en place pour une digne célébration de la parole de Dieu [15]. » [16]

Enfin Journel conclut son introduction :

« Héritier de la liturgie d'hier, instaurant aujourd'hui des éléments essentiels de la liturgie de demain, le Ritus servandus de 1965 est un rituel de transition. » [17]

Cette explication du père Journel n'est pas marginale, bien au contraire le Père Elhinger publie la même année un livre intitulé : *La Réforme liturgique. Décisions et directives d'application* [18] dans lequel il affirme clairement que le rite de 1965 par sa nature même ne constitue qu'une étape et non pas une adaptation du rite Romain traditionnel destinée à perdurer :

« S'agit-il de retouches de circonstances, ou d'un effort cohérent, intégré dans un projet d'ensemble, porté par un esprit [19] ? D'avance nous sommes sur du caractère définitif de ces réformes. Elles sont la première partie d'un projet de restauration plus vaste. Le travail est partiel, il n'est pas provisoire. Le Consilium n'a pas voulu toucher à des questions qui ont encore besoin de mûrir, comme le rite de l'Offertoire, de la fraction ou du renvoi de l'assemblée, car il a voulu réaliser du définitif. (...)

L'Instruction *Inter Oecumenici* assure la transition entre la liturgie d'avant le Concile, et la restauration plus profonde ; elle n'est pas une adaptation de circonstance, mais une étape. » [20]

« Rituel de transition », « liturgie nouvelle », « étape » etc. ces expressions employées par les deux auteurs cités sont claires et dévoilent ce qu'est en réalité le rite de 1965, et cela par l'un de ceux qui ont contribué à sa création. Car il s'agit ici d'avis autorisés et non pas d'interprétations fantaisistes du nouveau rite de 1965 : nous rappelons que le père Journel a eu un rôle très important dans la rédaction de ce rite puis dans celui du rite de Paul VI [21].

Les deux explication concordent pour affirmer que le rite de 1965 n'est qu'une étape, une transition entre le rite Romain traditionnel qui ne doit pas perdurer et le rite de Paul VI : la « liturgie de la Parole » façon moderne est déjà mise en place, il ne reste plus qu'à s'attaquer à l'Offertoire et au Canon Romain : les mêmes principes erronés mènent inévitablement aux mêmes conclusions fausses.

Exactement les mêmes arguments seront repris pour justifier le nouveau rite de Paul VI : retour aux origines, adaptation pastorale etc.

A l'instar de Jounel (« il est d'un autre esprit ») et d'Elhinger (« porté par un esprit »), Monseigneur Pietro Marini, Maître des Cérémonies de l'actuel souverain Pontife, affirmait en 1995 dans la revue *Ephemerides liturgicae* n°109 que le rite Romain traditionnel et le rite de 1965 n'avaient pas le même esprit :

« Pour ce qui est de l'esprit, on ne retrouve pas le *Ritus servandus* de 1570 dans celui de 1965. » [22]

On peut objecter que l'esprit n'est rien par rapport au texte. Il suffit pourtant de constater la différence qu'il y a entre Vatican II et l'« esprit de Vatican II » : c'est au nom de cet « esprit » que tout a été bouleversé dans l'Eglise depuis trente ans. [23]

De la même façon il y a le rite de 1965 lui-même et il y a l'esprit qui le sous-tend.

Nous constatons par ailleurs que les textes précédents ne peuvent qu'infirmier la thèse, largement répandue chez certains «réformateurs de la réforme», selon laquelle le rite de 1965 est le fruit définitif de la constitution conciliaire sur la liturgie et que tout le monde fut étonné par la promulgation d'un nouveau missel en 1970. Il suffit en effet de lire les livres de présentation et d'explication du rite de 1965 (comme ceux cités ci-dessus) ainsi que les revues ecclésiastiques de l'époque pour s'en rendre compte.

Le Concilium travaillait depuis 1964 à la réforme complète des livres liturgiques. Il ne s'est pas arrêté en 1965. Certes la révélation dans la presse de la messe expérimentale du père Jounel (Cf. note 14) arrêta toute autre réforme immédiate de la messe [24]. Pourtant les membres du Concilium poursuivirent leurs travaux de telle sorte qu'au Synode Romain de 1967 fut présentée la « messe normative » qui, malgré son refus par cette assemblée, sera maintenue et promulguée après quelques changements mineurs.

Passons maintenant aux réformes mises en œuvre dans le rite de 1965 [25].

1) Dans l'Ordo de la messe en général :

- Suppression du psaume *Judica me* au début de la messe.
- Le dernier Evangile est supprimé.
- Les prières récitées ou chantées par la schola ou le peuple ne sont plus dites par le célébrant en particulier.
- Introduction de la prière universelle au début de l'offertoire.
- A la messe solennelle, le sous-diacre ne tient pas la patène mais celle-ci reste sur l'autel. Il n'utilise donc plus le voile huméral pour emmener le calice de la crédence à l'autel au début de l'offertoire. Le sous-diacre ne portant plus la patène lors du Canon, il encense l'hostie et le calice à l'élévation comme aux messes de Requiem.
- L'encensement du clergé est simplifié : tous les ordres, à l'exception de l'ordre épiscopal, sont confondus et encensés en une seule fois pour chaque côté du chœur.
- Le célébrant n'est plus encensé par le diacre après l'Evangile.
- On ne genuflecte plus dans le Credo à « Et incarnatus est ... et homo factus est ».
- On chante la secrète à la messe chantée, et dans les autres messes, on la dit à haute voix.
- La doxologie à la fin du Canon est chantée ou dite à voix haute, les signes de croix sont supprimés et à la fin, le prêtre ne fait la genuflexion qu'après l'Amen du peuple.
- Le Pater peut être récité ou chanté par le peuple avec le célébrant [26].
- Le *Liberas nos* après le Pater est dit à voix haute.
- En distribuant la sainte communion, on emploie la formule brève *Corpus Christi*. Puis le célébrant donne la communion sans faire le signe de croix avec l'hostie.
- Il est permis de célébrer la messe chantée avec l'assistance du seul diacre, sans sous-diacre.
- Il est permis aux évêques de célébrer la messe chantée à la manière des simples prêtres.
- Le prêtre ne se signe plus que trois fois, car les signations suivantes ont été supprimées : *Adjutorium nostrum*, *Introït*, fin du *Gloria*, fin du *Credo*, *Sanctus* et *Libera nos*.
- Le célébrant quelle que soit la messe (chantée, solennelle, basse), préside à son siège « la liturgie de la parole » comme le fait l'évêque lorsqu'il célèbre pontificalement au trône. Après l'encensement du début de la messe, il ne revient à l'autel qu'à l'offertoire.
- Les baisers liturgiques ont été supprimés par l'Instruction *Inter Oecumenici*.
- Du fait également de l'Instruction *Inter Oecumenici*, la messe peut être dite face au peuple [27].
- Aux deux élévations le servant de messe ne soulève plus la chasuble du célébrant.

- Le servant ne sonne plus la cloche au Sanctus et au Per ipsum.
- La communion sous les deux espèces ayant été introduite, les fidèles peuvent désormais communier debout [28].
- Le prêtre lit ou chante l'oraison de postcommunion au milieu de l'autel avec le missel à sa gauche (le missel est à cette place depuis le début de l'offertoire et y reste jusqu'à la fin de la messe).

2) Les lectures et les chants entre les lectures :

- Aux messes célébrées avec peuple (lues, chantées ou solennelles), on ne récite ni ne chante l'Épître vers l'autel et l'Évangile vers le nord, mais on les récite vers le peuple à partir de l'ambon ou de la grille du chœur [29].
- Aux messes non solennelles célébrées avec peuple, les leçons et l'Épître, avec les chants entre les lectures, peuvent être lus par un lecteur capable ou un servant, tandis que le célébrant restera assis et l'écouterà.
- Le prêtre reste à la banquette pendant toutes les lectures. Il y bénit le sous-diacre et le diacre ; il y impose l'encens et le bénit en restant assis. Il entonne de la banquette le Gloria et le Credo. Il préside enfin la prière universelle à partir de la banquette, à moins qu'il ne le fasse de l'ambon ou bien de la grille du chœur.

3) Le rôle accordé au vernaculaire dans la messe :

- Dans les messes soit chantées, soit lues, les leçons, l'Épître, l'Évangile et la prière universelle doivent être lues en vernaculaire.
- Le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei peuvent être récités ou chantés dans la langue du pays.
- Tout le propre de la messe peut être récité ou chanté en vernaculaire : l'antienne d'entrée (Introït), l'oraison de la collecte, le graduel, l'Alleluia et son verset, le trait, la séquence, l'antienne d'offertoire, la secrète, l'antienne de communion et l'oraison de postcommunion.
- Ce qu'il reste des prières au bas de l'autel peut être dit en vernaculaire: Confiteor, Misereatur, Indulgentiam etc.
- En outre les acclamations, les salutations et les formules de dialogue comme la préface peuvent être dites en vernaculaire (Dominus vobiscum remplacé par « Le Seigneur soit avec vous », l'Oremus par « Prions le Seigneur » etc.) [30] .
- Le Pater et le Libera nos peuvent être récités ou chantés en vernaculaire par tout le peuple [31].
- Le « Domine non sum dignus » peut être dit en vernaculaire.

A la fin de cette liste des changements opérés dans le rite de 1965, on ne peut s'empêcher de penser à ce que Mgr Klaus Gamber a écrit sur les multiples petits changements intervenus dans le rite de Paul VI : « Somme toute, la question est la suivante : qu'a-t-on voulu obtenir à l'aide de ces modifications dont certaines sont minimales ? Peut-être a-t-on tout simplement voulu réaliser les idées favorites de quelques spécialistes en liturgie, mais alors au prix d'un rite vieux de 1500 ans ! » [32] Ce qui est le cas également pour la réforme que nous étudions actuellement.

Il faut noter que parmi tous ces changements, certains sont plus importants que d'autres. Les trois innovations les plus discutables sont l'usage du vernaculaire pour tout ce qui est dit à voix haute par le célébrant ou par l'assemblée, la coupure en deux de la messe de telle sorte que le prêtre laisse l'autel jusqu'à l'offertoire et les choix multiples laissés au prêtre lui permettant d'adapter la liturgie (selon quels critères ?).

Pour la question de l'usage du vernaculaire dans la liturgie et du problème des traductions nous renvoyons aux nombreux ouvrages et articles parus sur ce sujet depuis trente ans [33].

Mais il est à noter que, paradoxalement, plusieurs prêtres mettant en avant l'usage du latin dans leur apologie du rite traditionnel, ne rêvent que d'une chose : dire en vernaculaire tout ce qui est dit à voix haute à la messe c'est à dire tout ce que les fidèles entendent [34].

On perd déjà en cela dans le rite de 1965 l'unité qui caractérise le rite Romain traditionnel.

De plus, si l'usage du vernaculaire est introduit pour « unifier » les deux communautés, quelle traduction utilisera-t-on dans de telles assemblées : le vouvoiement ou le tutoiement ? « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » ou « ne nous soumet pas à la tentation ? » « Consubstantiel au Père » ou « de même nature que le Père » ? etc.

Le lecteur peut imaginer la cacophonie qu'entraînerait une telle réforme : les fidèles traditionnels voulant garder à juste titre les traductions traditionnelles et les fidèles modernes les leurs. Encore des divisions en perspective.

Nous avons vu que dans le rite de 1965 après les prières au bas de l'autel (ou du moins ce qu'il en reste), le célébrant se rend directement à la banquette ou à l'ambon et il y reste jusqu'à l'offertoire.

La conception des réformateurs sur la messe va entraîner sa coupure en deux parties bien distinctes [35] : l'autel est réservé à la « liturgie eucharistique », la « liturgie de la Parole » quant à elle se passe intégralement hors de l'autel (mis à part l'encensement du début de la messe).

Cette coupure est ce qui choque le plus de prime abord dans le rite de Paul VI et déjà dans celui de 1965.

Jusqu'au rite de 1962 compris, le prêtre célébrant la messe solennelle est toujours à l'autel : c'est de là qu'il entonne le Gloria et le Credo, qu'il chante la collecte. Il y bénit le sous-diacre et le diacre ainsi que l'encens pour les différents encensements lors de la messe. Il n'est à la banquette que durant l'épître et les chants du chœur.

Par contre dans le cas de la messe pontificale au trône (celle de l'évêque dans son diocèse), le pontife ne va pas à l'autel jusqu'à l'offertoire (mis à part évidemment l'encensement du début de la messe). Il siège au trône qui est originellement une cathèdre donc un lieu fixe éloigné de l'autel.

En effet, l'évêque dans son diocèse représente le Christ souverain pontife, lui seul a le droit d'occuper le trône. Il a non seulement la plénitude du sacerdoce mais aussi le pouvoir de juridiction.

Les gestes liturgiques vont bien évidemment exprimer cela : le Saint Sacrement est enlevé du tabernacle du maître autel, on genuflecte devant l'évêque lors de la cérémonie et, comme nous le disions, celui-ci ne se rend pas à l'autel mais reste au trône (qui se trouve du côté de l'évangile qui est le côté le plus digne) où il accomplit les fonctions pontificales et cela jusqu'à l'offertoire : il célèbre hors de l'autel.

La messe pontificale au trône est en quelque sorte une manifestation de l'Eglise : à partir du renouvellement du sacrifice de la Croix se structure toute l'Eglise avec l'ensemble du clergé par ordre hiérarchique entourant l'évêque qui représente à la simultanément le Christ-prêtre, le Christ-pasteur et le Christ-docteur de la foi.

On comprend alors l'importance de la liturgie dans l'Eglise : « Acte de l'Eglise, la liturgie se modèle sur la constitution même de l'Eglise. » [36]

Si un évêque célèbre hors de son diocèse, dans ce cas il a le pouvoir d'ordre mais n'a pas le pouvoir de juridiction et pour cette raison il ne célèbre pas au trône (à moins que l'ordinaire du lieu le lui cède), mais au faldistoire qui est un siège mobile que l'on place dans la dépendance immédiate de l'autel du côté droit. Dans ce cas l'évêque y exerce les mêmes fonctions que l'évêque au trône mais à proximité de l'autel, retournant souvent vers celui-ci, manifestant ainsi que le pôle organisateur de la célébration demeure l'autel.

Dans le cas du prêtre à la messe solennelle, il y a une similitude entre le faldistoire et la banquette : ils sont tous deux placés à proximité de l'autel du côté droit. La différence est que le faldistoire de l'évêque est orienté face aux fidèles (comme l'était l'antique cathèdre) tandis que la banquette est perpendiculaire à l'autel.

Alors que le trône se trouve en haut d'un ou plusieurs degrés, la banquette reste in plano.

Elle doit être mobile et l'usage de ne pas la laisser entre deux cérémonies est répandue.

Le prêtre ne se trouve à la banquette que pendant les chants exécutés par le chœur ainsi que durant l'épître et c'est de l'autel qu'il accomplit les actes présidentiels [37] propres au célébrant. L'absence de juridiction est signifiée par cette présence du prêtre à l'autel pour toutes les fonctions proprement sacerdotales : son pouvoir sacerdotal est comme lié à l'autel, il découle de l'autel.

Cela est particulièrement visible lorsque le prêtre bénit avec sa main droite l'encens, le diacre ou le sous-diacre, sa main gauche étant posée sur l'autel.

Certes l'usage contraire a existé, mais il demeure une exception et était perçu comme tel car on parlait à son sujet de privilège : « Le pontife reste au trône jusqu'à l'offertoire, et il y récite ou chante pendant ce temps-là, tout ce qui doit être récité ou chanté. De ce même privilège jouissent également dans l'Eglise de Reims, tous les célébrants même non évêques. Ils ne récitent ni ne chantent rien à l'autel avant l'offertoire, mais sur un pupitre placé au côté de l'autel. » [38]

Une étude historique du Père Emmanuel OSB au 3ième colloque du CIEL [39] (d'où est tiré l'essentiel de notre matière sur ce sujet) expose clairement ce problème et conclut :

« Au début de cette étude nous avons posé la question suivante : “La règle en vigueur jusqu’en 1962 (présidence à l’autel pour le simple prêtre) est-elle universellement attestée dans l’histoire de la messe romaine, ou rencontre-t-on des exceptions ? ”

Au terme de notre enquête, nous pouvons répondre : Pour autant que les textes accessibles aujourd’hui nous permettent d’en juger, la messe romaine, aussi bien dans l’usage de la curie que ceux des diocèses et des ordres religieux, nous montrent le simple prêtre se tenant à l’autel pour le Gloria, la collecte et le Credo, et ce jusqu’en 1962. L’Ordo missae de 1965, s’écarte donc de la pratique en usage –de manière quasi générale- jusqu’alors en plaçant le simple prêtre au siège pour cela. »

Le cas que nous étudions est particulièrement représentatif du lien qu’il existe entre la théologie et la liturgie.

Le pouvoir d’ordre et le pouvoir de juridiction qui sont des notions théologiques sont clairement manifestés lors de la messe pontificale au trône par des gestes liturgiques.

Le pouvoir d’ordre sans le pouvoir de juridiction est de la même façon exprimé par la messe pontificale au faldistoire.

Enfin la messe solennelle du simple prêtre exerçant son pouvoir d’ordre à partir de l’autel montre l’absence de la plénitude du sacerdoce chez celui qui n’a pas reçu l’épiscopat.

La quasi totalité des théologiens actuels et le magistère depuis cinquante ans soutiennent que l’épiscopat est un ordre bien distinct du sacerdoce [40].

La conception médiévale est qu’il n’y a pas de différence de degré entre le sacerdoce et l’épiscopat, le prêtre a reçu de par son ordination tous les pouvoirs épiscopaux mais ceux ci sont liés [41]. On parle à ce sujet de la non-sacramentalité de l’épiscopat.

Pourtant au niveau du signe, c’est à dire de la liturgie, on constate un mouvement inverse : Alors que le rite Romain traditionnel rend nettement visible la différence de degré entre la prêtrise et l’épiscopat et cela par les très nombreuses variations entre la messe pontificale et la messe solennelle, le nouveau rite de 1965 (comme celui de Paul VI) ne manifeste plus distinctement la différence entre le prêtre et l’évêque.

Les prêtres ont désormais des privilèges pontificaux : ils peuvent présider à la banquette, on devrait dire « pontifier à la banquette ». Quant aux évêques, ils peuvent désormais célébrer une messe solennelle comme de simples prêtres sans aucune différence liturgique avec celle de ces derniers, sans aucun geste exprimant la plénitude du sacerdoce qu’ils ont reçu.

Pourtant, comme l’affirmait un liturgiste en conclusion d’une étude sur le cérémonial papal : « Des rites significatifs qui entourent la célébration sacramentelle, saint Thomas d’Aquin dit que certains sont accomplis en vue de représenter la Passion du Christ, que d’autres se réfèrent au Corps mystique qui est signifié par ce sacrement, que d’autres enfin expriment la dévotion et la révérence dues à ce mystère. [42] L’aspect cérémoniel nous semble consister surtout en la manifestation de la structure hiérarchique de l’Eglise dans la célébration du sacrement. On en conclura que les livres liturgiques (...) envisagent la célébration eucharistique comme l’acte par excellence dans lequel l’Eglise s’accomplit. Ils s’organisent et se structurent autour de l’acte central du sacrifice sur la base d’une tradition théologique et d’une tradition liturgique intimement liées, hélas aujourd’hui contestées. » [43]

Avec 1965 arrive le règne des vel, vel, vel et cela fait la joie du père Jounel :

« Nous avons relevé que le Ritus servandus de 1570 refusait au célébrant toute liberté dans l’appréciation des conditions concrètes de célébration. Or le Ritus de 1965 offre constamment le choix entre plusieurs solutions : par exemple, après le Kyrie le célébrant se rend au siège « à moins que, selon la disposition de chaque église, il ne semble meilleur qu’il reste à l’autel jusqu’à l’oraison inclusivement » (RS 23) ; de même, plusieurs cas sont prévus pour les lectures ; le célébrant fait l’homélie et il dirige la prière universelle « à son siège, à l’autel, à l’ambon ou au cancel », de manière à assurer dans les meilleures conditions la participation des fidèles (RS 50,51). » [44]

Les fidèles devront-ils s’habituer à entrer dans une église desservie par un prêtre « traditionnel », comme les autres fidèles dans n’importe quelle paroisse, sans savoir à quoi ressemblera leur messe dominicale ?

Comment ne pas se sentir comme un « cobaye » entre les mains de prêtres qui ne manqueront pas de faire des « expériences liturgiques » et de laisser libre cours à leur fantaisie, à leur humeur du jour, bref à leur subjectivité [45].

Prenons l'exemple du Pater chanté ou récité par tous dans le rite de 1965 (point qui n'est pas en soi important), pourquoi vouloir à tout prix changer l'usage traditionnel établi dans nos communautés à l'unanime satisfactions des fidèles?

N'est-ce pas pour habituer nos fidèles aux changements, pour les faire entrer dans une mentalité nouvelle, dans ce nouvel « esprit » ?

Nous avons affirmé le lien profond qui existe entre le dogme et la liturgie, il y a en effet un lien intime entre les deux « tout comme l'âme ne fait qu'un avec le corps et que la pensée s'exprime, au travers d'une mystérieuse unité, par la parole prononcée. Le dogme et la liturgie ont pour finalité ultime et commune le salut des âmes, lequel est identique à la seule fin vers laquelle puisse tendre l'homme. » [46]

La liturgie suit parallèlement le progrès du dogme. Par conséquence, s'il y a un développement de la liturgie, celui-ci correspond à un progrès du dogme [47]. Dans le cas qui nous intéresse quel développement du dogme justifie un tel changement dans la liturgie ? Peut-on vraiment qualifier de progrès une telle évolution ?

Dans les réformes successives des années 60, on n'a plus voulu considérer le dogme et continuer à bâtir sur ce roc, on a préféré s'aventurer sur les sables mouvants d'une histoire des rites archéologisant, de la sociologie [48], de la « pastorale moderne » [49], de l'œcuménisme etc.

Ainsi pour toutes les raisons mentionnées dans ce travail, il ne nous est pas possible d'accepter le rite de 1965, il conduit au rite de Paul VI car provient des mêmes principes.

De plus dans la période de crise que traverse l'Eglise, il est important de ne rien changer dans la liturgie [50]. Le pape St Pie V l'avait bien compris lorsqu'il codifia le rite Romain, cela le figea certes mais avant tout le protégea de l'hétérodoxie. Nous devons attendre des temps meilleurs avant de d'accepter quelques changements, changements qui ne viendront d'ailleurs que de l'autorité : Rome.[51]

Document n°3

Texte disponible sur http://www.amdg.asso.fr/formation/format_messefacepeuple_llefevre.htm

La messe dite "face au peuple"

par l'abbé Luc Lefèvre

L'abbé Luc Lefèvre a été pendant plusieurs années le Supérieur de l'Opus Sacerdotale.

" Messe face au peuple ", " messe à l'envers ", comme disait Paul Claudel. De plus en plus, depuis une vingtaine d'années et surtout depuis le Concile, - très souvent en souvenir des messes des maquis et des camps -, les maîtres-autels sont démolis et remplacés par de simples tables, que l'on dit provisoires. Et, par suite, logique ou non, les messes sont obligatoirement célébrées " face au peuple " ou "Vers le peuple ", même quand il n'y a aucun assistant, aucun participant ni actif ni même passif. Ces habitudes nouvelles ont pu déplaire et peuvent déplaire encore au prêtre célébrant ainsi qu'à l'assistance, ou, tout au moins, à une très grande partie de l'assistance. Elles peuvent, par ailleurs, assurer-t-on, donner satisfaction à tous. " On aime ou on n'aime pas... ". Des goûts et des couleurs on ne discute point. Nous ne nous permettrons pas ici de présenter des réactions personnelles. Stériles seraient les discussions, et les " polémiques ", comme on dit, ne doivent jamais être engagées lorsqu'il s'agit de l'Eglise, de la vie de l'Eglise et des prescriptions du Concile dans le domaine de la Liturgie.

Mais la question, nous a-t-il semblé, peut être posée : Quelles sont les prescriptions conciliaires et post -conciliaires auxquelles on se réfère pour rendre obligatoire la " messe face au peuple ", non seulement dans les paroisses des grandes villes, mais dans les plus humbles églises de nos campagnes et non seulement chez nous en France, mais dans toutes les parties du monde ?

A ceux qui interrogent, s'ils sont laïcs ou prêtres, la réponse est toujours la même : **"les ordres viennent d'en haut"**.

Les " ordres " sont-ils écrits ? sont-ils publiés ? sont-ils à l'usage de tous, qui sont, sans exception aucune, membres du Peuple de Dieu ?

Il n'est que de recourir aux textes, aux textes connus de nous, parce qu'ils sont officiels.

4. La Constitution sur la Liturgie, promulguée le 4 décembre 1963: pas un mot, ni dans le chapitre II : *Le mystère de l'Eucharistie*; ni dans le chapitre VII : **L'Art sacré et le matériel du culte**. Pourtant, au no 124, nous devons relever ces quelques lignes : " *Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles* ". Ces lignes sont peut-être lourdes de sens pour les interprétations à venir, mais elles sont brèves et ne concernent nullement nos églises et nos oratoires dans le présent.
5. Le *Motu proprio Sacram Liturgiam* du 25 janvier 1964. Pas un mot.
6. L'Instruction Inter Oecumenici du 26 septembre 1964. Au chapitre V, no 91 : *L'autel majeur* :
 " *Il est bien de construire l'autel majeur séparé du mur, pour qu'on puisse en faire facilement le tour et qu'on puisse y célébrer vers le peuple, et il sera placé dans l'édifice sacré, de façon à être véritablement le centre vers lequel l'attention de l'assemblée des fidèles se tournera spontanément.*
" Dans le choix des matériaux destinés à sa construction et à sa décoration, on observera les règles du droit.
" En outre, le sanctuaire qui entoure l'autel sera assez vaste pour permettre d'accomplir commodément les rites sacrés ".
 No 92. " *Le siège pour le célébrant et les ministres, selon la structure de chaque église, sera placé de telle façon que les fidèles puissent bien le voir et que le célébrant lui-même apparaisse véritablement comme présidant toute l'assemblée des fidèles.*
" Cependant si le siège est placé derrière l'autel, on évitera la forme d'un trône qui convient uniquement à l'évêque ".
 Dans ces numéros 91 et 92, nous relevons l'expression " qu'on puisse y célébrer vers le peuple ". L'Instruction de 1964 prévoit donc le cas où la messe sera célébrée *versus populum*. Mais elle ne dit nullement que toutes les Messes doivent être célébrées " *face au peuple* ".
 Au no 95, où il est parlé de la conservation de la Sainte Eucharistie, nous lisons :
 " *Il est permis de célébrer la messe face au peuple, même s'il y a sur l'autel un tabernacle, petit sans doute, mais convenable* ".
 La permission est donc ici, une fois encore formulée. Mais nous devons noter que, dans ce cas, le prêtre célèbre non seulement " *face au peuple* ", mais aussi " *face à Notre-Seigneur présent dans le tabernacle* ". Le texte parle d'un authentique tabernacle " solide et inviolable, placé au milieu de l'autel ". Il ressort donc de ce texte que les caissettes en bois blanc mobiles doivent être interdites.
7. Documents de l'Episcopat français

- a) *Lettre pastorale* de l'épiscopat français sur la sainte liturgie (14 janvier 1964). Pas un mot, ni la moindre allusion.
- b) *Première Ordonnance* de l'épiscopat français réglant les premières applications de la Constitution " *De sacra liturgia* " (D. C. 16 février 1964). Il n'en est rien dit.
- c) *Deuxième Ordonnance* de l'épiscopat français (D.C. 1er novembre 1964). Rien.
- d) *Troisième Ordonnance* de l'épiscopat français sur la liturgie (24 novembre 1964). Rien.
- e) *Directives pratiques de la Commission épiscopale française de liturgie* (20 juillet 1965. D. C. 19 septembre 1965). Sur le renouveau liturgique et la disposition des églises. Le texte distingue nettement deux cas : 1) *l'aménagement d'une église existante* ; 2) *l'aménagement des églises à construire*.

Dans la première partie, la Commission dit le devoir de *respecter la propriété d'autrui* : le curé, on le rappelle, n'est pas propriétaire de son église ; il *n'a donc pas le droit d'agir comme s'il en était le maître unique et définitif*. " *Leur destruction [des éléments précieux du patrimoine religieux et national], leur aliénation, leur transformation inconsidérée et indue peuvent constituer de véritables actes de vandalisme... Il serait regrettable que de pareilles fautes individuelles soient attribuées à l'influence de la réforme liturgique et servent à la déconsidérer* ".

La commission dit aussi qu'il faut respecter des ensembles existants, même médiocres " *qui peuvent réaliser une certaine harmonie, une justesse de proportions, d'éclairage et de couleurs que nous risquons d'endommager par des suppressions partielles ou hâtives* ". Il est bon de connaître tous ces textes : n'y voyons-nous pas que les fidèles sont en plein accord avec l'Episcopat français, quand ils déplorent les scandaleuses transformations de leurs églises ? Et c'est pourtant eux que

l'on ose présenter comme des " révoltés " ! **Révoltés, peut-être...** Mais contre qui ? mais contre quoi ? Contre le Concile et sa Constitution ? Contre les ordonnances épiscopales ?--**Certainement pas.**

Dans la deuxième partie, dans laquelle il est question des ensembles à créer, il est parlé, d'une manière explicite de l'implantation de l'autel. La référence à l'*Instruction* (v. no 3) est d'abord rappelée et de sages " directives " sont alors données

*" L'Instruction ne se contente pas de **permettre** l'adaptation de l'autel en vue de la célébration **face au peuple**, elle déclare explicitement qu'il est préférable (PRAESTAT) de le construire séparé du mur, afin de faciliter une telle célébration. Et pour lever l'obstacle posé par les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites en date du 1er juin 1957, elle **permet** (LICET) d'adapter l'autel à cette célébration, même si on doit y placer un tabernacle, " petit sans doute, mais convenable " (Art. 95).*

" Si le prêtre doit pouvoir célébrer face au peuple, il n'est pas indispensable qu'il le fasse tous les jours. Quand il célèbre en semaine, sans assemblée, il peut légitimement souhaiter célébrer sans avoir les yeux sur une nef vide. Aussi convient-il de prévoir des deux côtés de l'autel un marchepied assez vaste pour qu'on puisse célébrer dans les deux positions ".

On retiendra qu'il est toujours parlé de permission et non d'obligation; et qu'il est explicitement dit que la célébration face au peuple n'est pas indispensable. Combien nombreux sont les prêtres qui seraient heureux de savoir que la Commission leur donne entièrement raison, quand ils refusent. d'aller chaque matin à une table tournée vers la nef que ne remplit aucune assemblée de fidèles...

" Les ordres viennent de haut, de très haut ", nous a-t-on répété. Ces ordres, nous ne les avons trouvés nulle part dans les textes officiels, qui sont mis à la disposition de tous. Nous nous refusons à les chercher ailleurs.

Par contre, d'autres textes sont multipliés depuis quelques mois, qui émanent, eux, des plus hautes autorités, soucieuses de faire respecter, par tous, les prescriptions conciliaires et post -conciliaires et d'apaiser les inquiétudes d'un nombre grandissant de fidèles... qui ne comprennent plus rien ... ! Nous en donnerons quelques-uns, qui tiennent un langage fort différent du langage tenu - dans la pratique quotidienne - par les " pilotes ", comme on dit, *qui font la loi et l'imposent* brutalement en usant de moyens, merveilleusement et mystérieusement efficaces.

S. E. le Cardinal Liénart : Allocution adressée au clergé de Lille, le 18 mai 1965 (*Semaine Religieuse du diocèse de Lille*, 30 mai 1965. cf. D. C. no 1451, 4 juillet 1965, col. 1183-1184). Il commence par les applications qui doivent être faites en liturgie puis il traite de l'aménagement des églises, "mettant en garde contre un danger d'excès "

*" La nouvelle liturgie invite à modifier la disposition des lieux. Cependant, il faut voir les différents aspects de la question. D'abord, je rappelle un principe **il n'est pas obligatoire de dire la messe face au peuple**. Ce qui est obligatoire, c'est de dire la partie de la messe qui est le ministère de la Parole face au peuple. Quant à l'autre partie de la messe, **on peut la dire face au peuple, mais on n'y est pas obligé**, et il ne faut pas, sous prétexte de le faire quand même, **tout saccager** dans une église. Il y a des églises qui s'y prêtent ; d'autres qui ne s'y prêtent pas. Si elles s'y prêtent, on le fera, mais là encore, **attention** ! Il ne faut pas, tout d'un coup, **sacrifier les maitres-autels** qui peuvent avoir leur valeur, supprimer inconsidérément ce qui existe pour le remplacer par des improvisations qui n'ont pas été étudiées.*

*" -Poser un autel portatif ou un autel secondaire sur lequel on dira la messe face au peuple, ce peut être très bien ; **ce peut être aussi une faute au point de vue de l'art et du goût**. Il ne faut pas qu'un zèle intempestif, une précipitation irréfléchie, nous mènent à **saccager nos églises**. Je vous demande d'agir posément, **comme l'Eglise le demande**, pour que nous ne sacrifions rien de ce qui avait une valeur, soit artistique, soit religieuse. Cela suppose une certaine modération ".*

S. E. le Cardinal Lefebvre : un communiqué paru dans " *La vie catholique du Berry* ", 23 juillet 1966.

" S. Em. le Cardinal fait siennes les directives suivantes adressées par le Cardinal Lercaro, président le *Consilium* pour l'application de la Constitution sur la Liturgie, aux Evêques d'Afrique du Nord (D. C. no 1470, 1er mai 1966, col. 805). Ces directives valent pour toutes les paroisses et communautés du diocèse.

(Il est certain que l'autel face au peuple rend plus vraie et plus communautaire la célébration eucharistique et facilite la participation. Mais même ici, il est nécessaire que la prudence guide le renouveau.

(D'abord, pour une liturgie vivante et participée, il n'est pas nécessaire que l'autel soit face au peuple. Toute la liturgie de la parole, dans la messe, se célèbre au siège ou à l'ambon, face au peuple par conséquent. Pour la liturgie eucharistique, les installations de microphones, désormais courantes, aident suffisamment à la participation.

(De plus, il faut tenir compte de la situation architecturale et artistique, laquelle, en bien des pays, est d'ailleurs protégée par de sévères lois civiles. Et qu'on n'oublie pas que bien d'autres facteurs, tant de la part du célébrant que des ministres et de l'ambiance, doivent jouer leur rôle pour une célébration vraiment digne.

(D'autre part, les autels provisoires, construits en avant de l'autel majeur, en vue de la célébration face au peuple, devraient petit à petit disparaître, pour laisser place à une organisation fixe convenable du sanctuaire)".

Le Cardinal Lercaro n'a pas précisé quels sont ces " autres facteurs ", à propos de la messe face au peuple, qui " doivent jouer leur rôle pour une célébration vraiment digne ". Il est peut-être permis de penser que le Cardinal envisage ici - entre beaucoup d'autres - le cas du célébrant qui n'est point " photogénique ", comme on dit, qui, atteint par les misères de la maladie ou de l'âge, exhibe ses grimaces et ses tics... Il y a aussi le célébrant de très petite taille dont seule la tête apparaît derrière la table... Est-il bien certain que l'officiant doive alors s'imposer à la vue de ceux qui, n'ayant plus de livre en mains et ne devant plus s'agenouiller pour se recueillir la tête dans les mains, demeurent debout, les yeux fixés sur lui, l'observant, le dévisageant et se... distrayant...

Est-ce vraiment favorable à une célébration digne ? On comprend que le Consilium, instruit par les expériences de tous les diocèses du monde, et tenant compte des réactions saines et saintes des fidèles, rappelle que ce qui importe principalement, **c'est la dignité de la célébration**.

Pour terminer, nous donnerons, entre beaucoup d'autres témoignages de théologiens, celui d'un des plus célèbres représentants des Universités allemandes, le Professeur Dr Josef Ratzinger, de Tübingen. Il ne s'agit pas d'un article de Revue, ni d'un extrait d'un cours. Au *Katholikentag*, réuni à Bamberg au mois de juillet 1966, c'est le Dr Ratzinger qui a donné le cours magistral sur " *Le Catholicisme après le Concile* " : 1) *Le renouveau liturgique*; 2) *L'Eglise et le monde*; 3) *L'ouverture à l'oecuménisme*. Sans faire totalement nôtres les réflexions du théologien allemand, nous retenons quelques remarques qui ont trait à notre sujet.

L'auteur a commencé par dénoncer, à propos du renouveau liturgique, les deux excès dans lesquels beaucoup ont pu tomber : l'archaïsme et la *modernisation outrancière*.

" Chez les théologiens, il y a un certain archaïsme qui voudrait restaurer la forme classique de la liturgie romaine telle qu'elle était avant les proliférations de l'époque carolingienne et du Moyen Age. On ne se demande pas - comment la liturgie doit-elle être ? Mais: comment était-elle autrefois ? Bien que le passé nous apporte une aide indispensable pour résoudre les problèmes d'aujourd'hui, il n'est pas purement et simplement le critère qui doit fonder la réforme. Savoir comment a fait Grégoire le Grand, c'est bien, mais cela n'oblige pas à faire de même. Avec cet archaïsme, on s'était souvent coupé la route vers ce qui est légitime... "

Nous sommes en train de créer un nouveau ritualisme, remarque J. Ratzinger. Un ritualisme fait de nouvelles formes ingénieuses qui cachent l'essence des choses. Il y a aujourd'hui, déclare-t-il des exagérations et des étroitesse qui sont irritantes et déplacées :

" Toute messe doit-elle vraiment être célébrée en se tournant vers le peuple ? Est-il si important de pouvoir voir la figure du prêtre ? N'est-il pas souvent bon de penser qu'il est un chrétien avec les autres et que, par conséquent, il a tous les motifs de se tourner avec eux vers Dieu et de dire ainsi Notre Père avec eux tous. Le tabernacle est séparé du maître-autel, et il y a pour cela de bonnes raisons [l'auteur ne les précise pas ...]. Mais on peut se sentir indisposé de voir sa place prise maintenant par le siège du célébrant, et s'exprimer ainsi dans la liturgie un cléricalisme qui peut être pire que celui d'autrefois. Le développement liturgique qui a fait écarter le siège du célébrant et signifier par la place du tabernacle que le Seigneur présidait lui-même la liturgie, n'avait-il pas quelque chose de bon qu'aujourd'hui nous commençons à redécouvrir progressivement ? Le fait d'abaisser le siège du célébrant et d'élever le tabernacle n'était-il pas aussi le signe que l'on prenait davantage conscience que la maison de Dieu est polarisée sur le Christ et que la liturgie chrétienne ne connaît qu'un président: le Christ ? "

Beaucoup de prêtres et de fidèles ont regretté une recherche exagérée de la simplicité et ils souffrent de voir l'autel du saint sacrifice réduit à une table, trop souvent misérable. Le Dr Josef Ratzinger, expert remarqué du Concile, se fait ici l'écho de ces regrets et de ces souffrances

" ... L'aspiration radicale à la simplicité conduit à écarter toute somptuosité esthétique, afin de mieux sentir la puissance originelle de la parole et de la réalité qui nous saisissent ; cela est juste et même nécessaire. En ce domaine, l'Eglise doit toujours revenir à la simplicité des origines pour faire l'expérience de ce qui est l'essentiel derrière toutes les structures et le communiquer. Mais en même temps, il ne faut pas oublier que célébrer la Cène du Seigneur est de sa nature une fête, et qu'à la fête convient également la beauté festive. Le " praeclarus calix " remonte à l'heure de la Cène et si toute la liturgie s'efforce d'être un beau calice, un vase précieux et étincelant qui évoque pour nous la magnificence de l'autel, elle ne doit être gênée par aucun purisme, par aucun archaïsme. Cette beauté ne peut-elle pas être un service plus désintéressé que cette passion des structures qui se complaît dans des idées liturgiques toujours nouvelles " (D. C. no 1478, 18 septembre 1966, col. 1564, 1565).

Nous avons posé la question : quels sont les textes conciliaires et postconciliaires qui prescrivent la messe *face au peuple* ? et la destruction des autels ?

Après l'examen des textes publiés, force nous est de conclure qu'il n'y a aucune prescription officielle qui intéresse l'Eglise universelle.

Et pourtant l'affirmation est de plus en plus clamée : *" Les ordres viennent de haut. Respectons le Concile ".*

Que d'absurdités, que de contre-vérités sont chaque jour attribuées au Concile depuis des années... même avant la première Session d'octobre 1962 ! L'Eglise, par la voix du Souverain Pontife, par celle des Congrégations Romaines et par celle de nos Evêques, ne cesse de protester, sans réussir hélas à faire taire des " autorités parallèles " qui se manifestent, ouvertement ou non, dans la plupart des nations...

Nous devons insister dans notre conclusion sur tant d'actes insensés, auxquels ont été conduits, comme malgré eux, ceux qui ont décidé de transformer, à tout prix, leur église pour la célébration face au peuple.

Encore une fois, ce n'est pas le bon peuple qui juge. On l'a vu dans les textes que nous avons reproduits : le reproche sévère est adressé aux uns et aux autres, plus ou moins responsables, de *mettre à sac leur église, de la saccager, et de se livrer à des actes de vandalisme.*

Retenons qu'il ne s'agit pas ici des interventions, si légitimes en pays civilisé, des Beaux-Arts ou des représentants de la Loi... fort nombreuses il est vrai, mais **des cris d'alarme qui viennent des chefs de l'Eglise.**

C'est aussi les chefs de l'Eglise qui ont reproché à tant et tant de *zelanti* la transformation de leurs églises en salles de conférence, en temples vides et morts, sous prétexte de *pauvreté*... et de simplicité !

Que les terribles " inquisiteurs " des milieux paroissiaux n'accablent donc pas les *fidèles*, s'ils se font, à leur rang de plus en plus modeste, les *fidèles* échos de la Hiérarchie dans leur plainte, dans leur souffrance.

Le peuple souhaite de voir entretenir la *beauté* de la *Maison de Dieu* et respecter la *beauté* de l'Autel du Sacrifice de Notre-Seigneur, quand il entend son prêtre proclamer avec tremblement : **INTROIBO AD ALTARE DEI.**

Abbé Luc Lefèvre

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 6 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'embrassade de Castillon Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX

Son baiser de Juda au Sacerdoce valide qu'il souhaite exterminer

L'abbé Castrillon Hoyos est désormais libéré pour se consacrer à temps plein à la Commission *Ecclesia Dei* et à la capture de la FSSPX. Il ne cache pas ses intentions dans cette interview en espagnol qu'il a accordé au journal *El Catolicismo* le 4 février 2007.

Le plan de l'abbé Ratzinger se poursuit, avec la complicité des infiltrés modernistes à la tête des médias de la FSSPX, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray étant traité comme des otages par ce réseau inspiré par l'abbé Schmidberger et qui fait appliquer les décisions romaines. Après la supercherie sacrilège du « bouquet » spirituel médiatisé à outrance par l'abbé Lorans (« La nouvelle bataille de Lépante » (sic)) d'août à novembre 2006, s'en est suivie la diffusion du kit du *Motu Proprio*, c'est-à-dire la diffusion du « rite de La Rocque » (rite de Saint Pie V en français et face au peuple sur les tables de célébrations conciliaires), puis les abbés de Suresnes ont censuré l'intervention de Mgr Fellay à Paris le 7 janvier, alors que l'abbé Celier préparait le lancement de son livre pour le 12 mars, livre destiné à lui donner la stature injustifiée de « figure historique » de la FSSPX, et de le poser en véritable porte-parole des positions stratégiques de la FSSPX, s'imposant médiatiquement devant Mgr Fellay qui se mure dans le silence et observe impuissant le pouvoir médiatique dont il a perdu le contrôle.

Pendant ce temps, rappelant le comportement de Juda Iscariote qui vint embrasser Notre Seigneur en le livrant à ses juges et ses bourreaux, le rusé abbé Hoyos, donneur d'ordre des infiltrés et de leur chef présumé, l'abbé Schmidberger, annonce qu'il est prêt à « accueillir avec embrassade » les 500 prêtres de la FSSPX. Une telle embrassade livrerait la dernière institution d'envergure internationale, possédant le Sacerdoce sacramentelle valide, à la destruction. Cette trahison de l'œuvre Mgr Lefebvre, déjà consommée dans les actes par les infiltrés qui visiblement la dirigent actuellement, marquerait l'enterrement de l'opération-survie effectuée par Mgr Lefebvre le 30 juin 1988, lorsqu'il transmet l'épiscopat sacramentellement catholique valide à quatre prêtres de sa Fraternité.

Pas de messe sans prêtre, pas de prêtre sans évêque et pas d'évêque sans sacre valide. Tout l'enjeu est ainsi résumé. Notre-Dame a annoncé cette éclipse de l'Eglise lors de son message de La Salette, elle a montré que tout l'enjeu est celui du Sacerdoce catholique, l'« Arche de la Nouvelle Alliance » selon les propres termes de Mgr Lefebvre dans la préface aux statuts de la FSSPX en 1990.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

La nouvelle vie de Monseigneur Castrillon

**Traduction de l'interview depuis l'original espagnol paru à l'adresse ci-dessous.
Que le traducteur en soit vivement remercié.**

http://www.panodigital.com/actualidad_eclesial/la_nueva_vida_de_monsenor_castrillon

04/02/07

Dans le Palais du St Office, aux portes du Vatican, dans le premier bureau du rez-de-chaussée, se trouve maintenant le Cardinal Darío Castrillón, qui exerça comme Préfet de la Congrégation pour le Clergé et qui depuis décembre, est le Président de la Commission Pontificale « Ecclesia Dei », créée pour aider au retour à l'Eglise des membres du mouvement de Monseigneur Lefebvre, évêque qui refusa le Concile Vatican II.

Le Cardinal a accordé cette interview exclusive à « *El Catolicismo* » (« Le Catholicisme »). Il se réjouit de ses 20 heures de travail quotidien et bien qu'âgé de 78 ans, et aimant monter à cheval, aujourd'hui il a peur d'accepter l'invitation de ses amis, à cause d'une lésion à la cheville ayant duré deux mois. Ses yeux brillent lorsqu'il parle de ses actuels travaux à la Congrégation des Evêques, du Culte Divin, de l'Education Catholique, du Conseil des Textes Législatifs et Communication Sociale, la Commission pour l'Amérique Latine et le Synode d'Amérique.

Par **Víctor Ricardo Moreno Holguín**, Prêtre.

Correspondant à Rome

Question - Quel est l'enjeu actuel de "Ecclesia Dei" ?

Nous nous occupons de ceux qui n'ont pas voulu continuer à suivre Mgr Lefebvre, ce qui n'est pas à proprement parler un schisme. Avec une juridiction au nom du Pape, nous avons créé des Instituts en France et en Allemagne, et nous incardinons le clergé qui revient. Nous devons suivre la vie de ce clergé et ces communautés, les fraternités de St Pierre.

Question - Et ceux qui continuent avec Lefebvre ?

Il existe les associations de Saint Pie X, pour leur réinsertion : avec des visites permanentes et la correspondance requise par l'ancien rite. Ils représentent 500 prêtres et 600.000 fidèles, dont le nombre va croissant, avec des monastères et séminaires, certains pleins.

Question - Le rituel de la messe réunit aujourd'hui les fidèles autour de l'autel, s'imprégnant de sa réalité et sa langue. Reviendra-t-on au rituel de St Pie V, avec le prêtre dos au peuple et les gens qui prient en latin ?

Le grand amour du Christ est l'Eucharistie, ce n'est pas juste qu'il nous sépare. La messe de St Pie V a été célébrée pendant plus de mil ans. Elle n'a jamais été interdite. Même si je n'en comprends pas les paroles, je n'en comprends pas davantage quand je dis « Ceci est mon Corps » et que je vois un morceau de pain : seule la foi me fait croire au Christ présent. Le Saint Père prolongera l'autorisation donnée à cette célébration, qui n'est pas en contradiction avec celle d'aujourd'hui.

Question - Ne s'agit-il pas d'un pas en arrière ?

Aujourd'hui, je célèbre cette messe, et dans la première partie, dans laquelle je fais l'homélie, je regarde les fidèles, qui sont mes frères, que je dois instruire ; après, je représente les fidèles : nous allons alors vers Dieu, là est notre objectif, rendre gloire à Dieu et nous sommes tous unis. Il ne s'agit pas d'un pas en arrière, il s'agit de conserver une richesse sans l'opposer à l'autre.

Question - Pour rendre la messe attrayante et joyeuse pour les jeunes de cette culture des images, il y a eu des initiatives comme la "messothèque" ou l'on a pu voir des danses d'origine érotique en Afrique.

La messe de St Pie V constitue-t-elle un remède pour freiner de tels abus ?

Il s'agit là d'un élément, non « le remède ». La nouvelle liturgie n'a pas été « le remède ».

Nos églises étaient-elles avant plus pleines ou vides ? Elles se sont vidées ! Ce n'est pas seulement à cause de cela, mais la messe se transforme en un des nombreux rites actuels et frapper le sacré est une chose grave. L'on a oublié le sens du « Sacrifice ». L'Eucharistie mène à la résurrection, mais en passant par la passion et la mort. C'est une fête de l'esprit, pour notre rédemption. Le plus important pour Jésus ne fut pas de manger avec Lui,

mais de le manger Lui.

Question - Faites-nous le plaisir de partager avec nous trois satisfactions, deux frustrations et une espérance, de votre travail au sein de la Congrégation pour le Clergé.

Des satisfactions ?

Avoir rencontré tant de prêtres, soit personnellement, soit en groupe.

Célébrer l'Eucharistie dans une barque sur le lac de Tibériade, avec 1500 prêtres, et un Jeudi Saint avec 7000 prêtres sur la Place St Pierre.

Des frustrations?

Ne pas avoir atteint plus de prêtres et ne pas avoir pu aider à résoudre certains des grands problèmes qui requéraient plus de temps.

Une espérance ?

Continuer à travailler pour accueillir avec une embrassade à ces 500 prêtres de Lefebvre, dans l'unité de foi et d'amour que Christ nous enseigne.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 13 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Celier diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei

L'infiltration moderniste des éditions de la FSSPX en France
La photo de Castrillon-Hoyos, l'abandon des titres de saints, etc

Nous revenons sur un catalogue Clovis des **Editions Clovis**, dirigées par l'abbé Celier.

Nous constatons que dans ce catalogue n°62, l'abbé Celier diffuse des ouvrages **des éditions du Laurier, éditions appartenant à l'Opus Dei**, cette organisation conciliaire, fortement mise en cause par diverses études.

La FSSPX, sous la houlette de l'abbé Celier, présenté comme une « **figure historique** » du mouvement par les Albin-Michel, dans un ouvrage à paraître le 12 mars prochain, se voit ainsi déjà, dans les faits, à devenir un relais de diffusion d'une institution conciliaire particulièrement active dans les hautes sphères dites conservatrices de la fausse Eglise conciliaire.

Rappelons notamment une étude d'Arnaud de Lassus¹ : [Arnaud de Lassus : L'Opus Dei, Textes et documents, Action familiale et scolaire, 1992](#). Bénédicte et Patrice Des Mazery qui ont travaillé avec Arnaud de Lassus, dénoncent cette organisation conciliaire dans : « **L'Opus Dei : une Eglise au cœur de l'Eglise** », chez Flammarion en 2005.



Siège de l'Opus Dei

¹ Nous reconnaissons ce travail, mais nous rappelons notre profonde divergence avec Arnaud de Lassus sur la question du Magistère Ordinaire Universel (MOU). N'ayant toujours reçu de sa part aucune réponse aux objections que nous avons adressées à son étude, nous allons désormais y revenir publiquement.

Nous signalons également un site en anglais qui met en garde contre l'Opus Dei :

<http://www.mond.at/opus.dei/>

Et un site en espagnol, qui produit un millier de témoignages sur cette organisation :

<http://www.opuslibros.org/nuevaweb/modules.php?name=Topics>

Après la parution de ce catalogue, et motivés par un dossier déjà très épais sur le compte de l'abbé Celier, **le chapitre général de juillet 2006, avait pris la décision de relever l'abbé Celier de ses fonctions à la tête des Editions Clovis et de la revue Fideliter. Mais en février 2007, cette décision de la plus haute instance de la FSSPX n'a toujours pas été appliquée, comme s'il régnait sur la FSSPX, une instance de gouvernement encore plus élevée, occulte, et qui protège l'abbé Celier.**

Soutenu par le réseau des infiltrés, l'abbé Celier-Sernine-Beaumont semble intouchable, tenant en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray qui, impuissants, subissent les volontés de l'ancien diplômé de l'Institut Universitaire de Technologie de Paris-Nord.

Dans ce même catalogue, **l'abbé Celier diffuse également son ami Chiron** et reproduit la photographie de Castrillon Hoyos comme illustration de la communion fréquente.

Autre marque du modernisme rampant insufflé par l'abbé Celier, les biographies de saints, ont perdu le titre du saint, elles **s'intitulent : Augustin, Grégoire**, etc. Non seulement le titre de saint a disparu de la couverture, mais de plus dans **le commentaire fait par l'abbé Celier, le titre aussi est absent : « Grégoire succède à Pélage »**

Il s'agit d'une **pratique propre au mouvement de désacralisation qui a submergé l'Eglise conciliaire**. Un lecteur a-t-il souvenir de Mgr Lefebvre parlant dans ses sermons de : Thomas d'Aquin, Augustin, Athanase, etc ?

Nous imaginons l'abbé Celier justifiant ses « innovations » auprès de l'abbé de Cacqueray comme « **un moyen de ne pas choquer le public conciliaire** » et de l'attirer. Il est vrai que l'abbé Celier se serait soudain pris d'une vocation pour « attirer les conciliaires » et qu'il agirait en sous-main afin de se faire promouvoir dans des fonctions de communication de la FSSPX, partageant la tâche avec l'abbé Lorans, son compère.

Nous voyons comment, **livrée au réseau des infiltrées, par des otages impuissants, les éditions de la FSSPX deviennent les canaux précurseurs d'un ralliement de fait à l'Eglise conciliaire et d'une asphyxie de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique de Mgr Lefebvre.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Sur cette page du catalogue Clovis n°62 d'avril 2006, nous trouvons 5 livres des éditions du *Laurier* (signalés en rouge), éditions qui appartiennent à l'Opus Dei (<http://www.laurier.fr>), un livre édité par *La Nef* (signalé en vert) et écrit par Yves Chiron avec en photo le cardinal Hoyos !

France Livres
Clovis

SPIRITUALITÉ

Reédition **L'HOMME CONTRE LUI-MÊME** Marcel De Corte
Ce grand philosophe du XX^e siècle nous offre une réflexion sur notre temps. Les « maladies » de l'homme dérivent du refus de son unité organique. C'est une infirmité essentielle de l'homme à sa nature d'homme. La récupération de sa santé ontologique et morale implique un retour à son statut d'esprit incarné en un corps. Le salut de la civilisation repose sur un retour à la politique naturelle et à la religion sumaturale.
310 p. - 14 x 22,5 cm
réf. 31 238 24 €

LA BONNE HUMEUR Gaston Courtois
La bonne humeur n'est pas simplement une affaire de tempérament, mais de grâce et d'éducation. Certains ne font pas, sur le plan spirituel, les progrès qu'ils devraient, et n'ont pas, sur le plan apostolique, le rayonnement qu'ils devraient avoir, parce qu'ils ont négligé cette culture de la joie intérieure. Voici les raisons que nous avons de la cultiver et les moyens pratiques pour la développer.
64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 031 5 €

LA CONFESION FRÉQUENTE Benoît Gaur
L'homme, même s'il ne commet aucun péché mortel, s'il vit en union avec Dieu, s'il est attaché à Lui par amour, commet toutes sortes d'infidélités et de fautes. Il a des faiblesses, de mauvaises habitudes et des penchants dans sa lutte contre la concupiscence et l'amour-propre. La confession fréquente lui permet de purifier son âme et de la ramener dans sa volonté de tendre vers Dieu.
64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 127 5 €

INCINÉRATION ? Abbé Nicolas Pinaud
Que penser de la pratique de l'incinération ? L'auteur a recherché dans l'histoire, dans les textes pontificaux et dans la théologie, les raisons de la conduite à tenir vis-à-vis de l'incinération. Une réponse claire à une question d'actualité.
Plaquette 34 p. - 14,5 x 21 cm
réf. 31 138 5 €

LA DIVINE PROVIDENCE Père Saint-Jure
Un exposé de la conduite pleine d'amour que Dieu tient envers les hommes, et du bonheur de ceux qui se soumettent comme ils doivent à cette conduite. Deux mots résumant la doctrine de ce livre : voir Dieu en toutes choses. En toutes choses se soumettre à la volonté de Dieu.
80 p. - 15 x 27 cm
réf. 31 078 7 €

LA SAINTÉ ÉGLISE Père Emmanuel
Pour pénétrer dans le grand mystère de l'Eglise du Christ. Ce livre, d'un auteur de référence, nous fera aimer l'Eglise, comme institution divine et donc sainte. Nécessaire contre le dénigrement actuel de l'Eglise.
320 p. - 11 x 16,5 cm
réf. 21 608 15 €

LA SAINTÉ ÉGLISE Père Emmanuel
Pour pénétrer dans le grand mystère de l'Eglise du Christ. Ce livre, d'un auteur de référence, nous fera aimer l'Eglise, comme institution divine et donc sainte. Nécessaire contre le dénigrement actuel de l'Eglise.
320 p. - 11 x 16,5 cm
réf. 21 708 15 €

L'ÉGLISE ACTUELLE ET ÉTERNELLE Abbé Michel Simoulin
Conférences de Carême prêchées à Saint-Nicolas du Chardonnet, sur le grand et sublime mystère de l'Eglise, réalité issue de la vie divine, et unique arche du salut, avec Chemin de Croix médités.
160 p. - 13,5 x 19 cm
réf. 21 005 10,50 €

MISSIONNAIRES Pélerinage de Tradition
C'est la présentation nette et franche de la vérité intégrale dont le monde a besoin. Face au désarroi d'une humanité disloquée, la garde du dépôt de la foi nous oblige à être missionnaire : « j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ». Ce recueil de textes fournit les éléments de réflexion sur une nécessité urgente.
176 p. - 21 x 29,7 cm
réf. 31 011 15 €

LE DEVOIR DE L'AUMÔNE St Jean Chrysostome
« Lorsque Jésus-Christ parle de l'aumône et de la bienfaisance envers les pauvres, il nous y engage par la perspective d'une récompense magnifique : celle, dit-il, de ressembler à notre Père qui est dans les cieux. »
64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 244 5 €

LA COMMUNION FRÉQUENTE Yves Chiron
Cette anthologie rappelle, par les voix les plus autorisées, la nécessité vitale du « pain du Ciel ». Enseignements des papes et des conciles. Pères de l'Eglise et théologiens, etc.
120 p. - 12 x 19 cm
réf. 31 254 13 €

L'ART D'UTILISER SES FAUTES Joseph Tissot
Un classique de la spiritualité, d'après saint François de Sales. Une grande source d'encouragement pour ceux qui s'efforcent de mener une vie chrétienne.
160 p. - 11,5 x 17 cm
réf. 31 615 9,50 €

POURQUOI LE MAL ET LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE ? Frère Petit
Dieu est bon et la Création est bonne, parce que tout être tire son existence de Dieu et que rien ne peut se faire sans Lui. Créeur qui ne voit pas. Pourquoi des personnes et des choses nous semblent autres que ce que nous nous figurons qu'elles devraient être, et cela nous cause gêne et souffrance. Alors comment le mal peut-il exister ? (Avec annexe sur le sens de la souffrance).
Plaquette - 48 p. - 14,5 x 21 cm
réf. 31 035 5,34 €

LES SEPT DOULEURS DE LA VIERGE MARIE Adolphe Tanqueray
Au témoignage des saints, nous ne pourrions jamais comprendre l'immensité et la profondeur des souffrances de Marie, car nous ne comprendrions jamais assez la grandeur de son amour pour Jésus, cause principale de ses douleurs.
64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 248 5 €

LE SECRET DU ROSAIRE St Louis-Marie Grignion de M.
Beaucoup de saints ont trouvé dans le Rosaire une authentique voie de sanctification. Cet ouvrage met sous nos yeux la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, méditée à chaque Ave. (En annexe, 8 pages extraites de la Lettre apostolique du 16.10.02)
256 p. - 11,5 x 17 cm
réf. 31 695 13 €

MES DOUTES SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE Mgr Marcel Lefebvre
Au concile Vatican II apparut une nouvelle doctrine sur la liberté religieuse, que des évêques contestèrent. Voici leurs objections, une des plus importantes synthèses doctrinales.
208 p. - 14 x 21,5 cm
réf. 21 975 16 €

UNE PENSÉE PAR JOUR St Vincent de Paul
« Si l'on peut dire de tous les saints qu'après avoir accompli leur carrière mortelle ils vivent encore dans la mémoire des hommes, par les vertus dont ils ont laissé l'exemple et par les œuvres qu'ils ont fondées, il est juste que nous attribuions solennellement cet honneur à saint Vincent de Paul, dont une postérité légitime a porté en tous lieux des fruits choisis de bénédiction. »
160 p. - 11 x 16,5 cm
réf. 21 007 13,50 €

UNE PENSÉE PAR JOUR St François de Sales
160 p. - 11 x 16,5 cm
réf. 21 273 13,50 €

LA SAINTÉTÉ AU JOUR LE JOUR St Alphonse de Liguori
440 p. - 11 x 16,5 cm
réf. 21 616 15 €

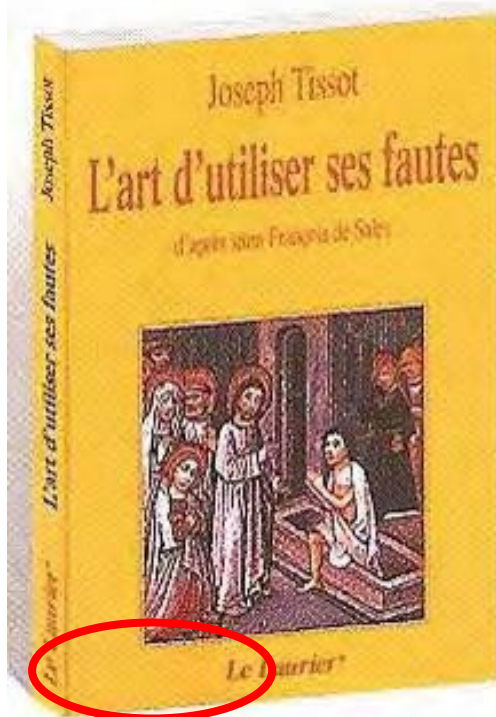


■ LA BONNE HUMEUR

Gaston Courtois

La bonne humeur n'est pas simplement une affaire de tempérament, mais de grâce et d'éducation. Certains ne font pas, sur le plan spirituel, les progrès qu'ils devraient, et n'ont pas, sur le plan apostolique, le rayonnement qu'ils devraient avoir, parce qu'ils ont négligé cette culture de la joie intérieure. Voici les raisons que nous avons de la cultiver et les moyens pratiques pour la développer. 64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 031

5 €



■ L'ART D'UTILISER SES FAUTES

Joseph Tissot

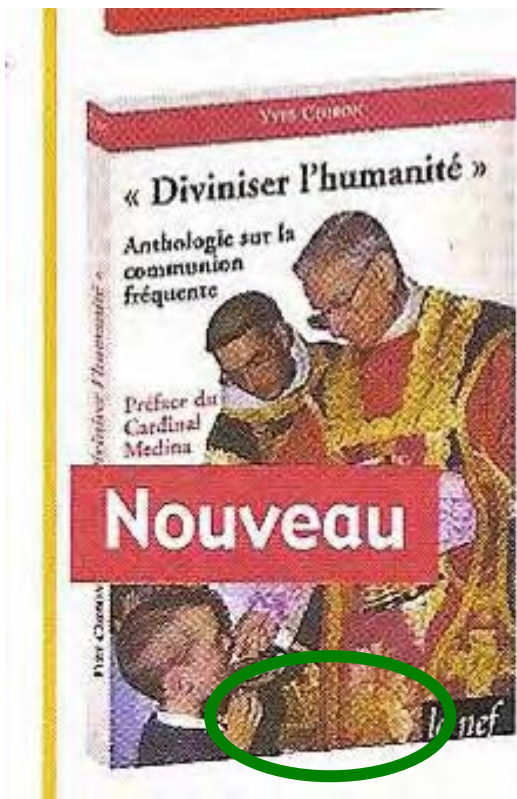
Un classique de la spiritualité, d'après saint François de Sales. Une grande source d'encouragement pour ceux qui s'efforcent de mener une vie chrétienne. 160 p. - 11,5 x 17 cm
réf. 31 615

9,50 €

■ POURQUOI LE MAL ET LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE ?

Frère Petit

Dieu est bon et la Création est



son âme et de la raffermir dans sa volonté de tendre vers Dieu.
64 p. - 10,5 x 18 cm
réf. 31 127 5 €

■ **LA COMMUNION FRÉQUENTE** Yves Chiron
Cette anthologie rappelle, par les voix les plus autorisées, la nécessité vitale du « pain du Ciel ». Enseignements des papes et des conciles, Pères de l'Église et théologiens, etc.
138 p. - 12 x 19 cm
réf. 31 254 13 €

Sur cette page du catalogue Clovis n° 63 de juin 2006, nous pouvons voir que même si sur la tranche des livres le mot « saint » reste bien visible, sur la couverture ce mot est quasi-invisible pour totalement disparaître dans le commentaire des éditions... Procédé du voleur chinois utilisé afin d'habituer petit à petit les fidèles à des nouveautés qui furent déjà introduites par les modernistes. On ne parle plus de « Saint Grégoire » mais de « Grégoire »...

C'est ce qui se passa avec « Belles Histoires et belles vies ».

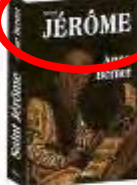
France Livres

Clavis

Histoire



Réédition



Nouveau



Nouveau



Nouveau

JÉSUS-CHRIST DANS L'HISTOIRE
Arthur Lotz
Cet ouvrage répond par l'histoire et notamment la chronologie aux nombreuses interrogations de la tradition des Évangiles, et à la dimension du Christ des Évangiles du Jésus de l'histoire. Les récits évangéliques concordent parfaitement avec l'histoire profane. Même s'ils sont bien plus que cela, les Évangiles sont aussi des textes historiques et doivent être traités comme tels. 612 p. - 16 x 24 cm - réf. 31 017 - 45 €

SAINT JÉRÔME
Anne Bernet
Jérôme, né au milieu du IV^e siècle, moine et écrivain, laisse une œuvre de premier plan constituée de traductions des Pères grecs de commentaires exégétiques, mais surtout une version de la Bible, la Vulgate. 560 p. - 14 x 21,5 cm - réf. 21 236 - 25 €

CLOTILDE
Anne Bernet
La première reine de France, princesse burgonde et catholique, épouse d'un roi païen franc. Clotilde, incarnée avec force le rôle missionnaire, pacificateur et civilisateur de la femme chrétienne. 372 p. - 15 x 24 cm - réf. 31 019 - 21 €

MATHILDE DE TOSCANE
Ivan Galey
Au milieu du XI^e s., la situation de l'Église est dramatique. Sous l'impulsion de saint Léon IX, commence une réforme de l'Église. Mathilde va, durant quarante ans, servir de bouclier à la réforme ecclésiastique, pour déjouer la crise de l'Église. 240 p. - 14 x 21,5 cm - réf. 21 250 - 16 €

LES LIGUEURS DE L'EXIL
Robert Desimoni
José Javier Ruiz Ibáñez
En 1594, certains ligueurs choisissent l'exil plutôt que de vivre sous l'autorité d'un « hérétique relaps ». Henri IV. Ce livre raconte l'aventure de ces exilés catholiques qui s'installèrent sur les terres du roi d'Espagne. Il pose le problème des rapports entre l'Église et l'État, et de la liberté de conscience dans le royaume catholique de l'époque. 240 p. - 14 x 21,5 cm - réf. 31 285 - 26 €

LES BOURBONS ET LA RELIGION
Jacques Chateau
L'acte de fondation du prieuré claustral de Souvigny en 920 constitue le point de départ de l'histoire de la famille. Avant Henri IV, durant plusieurs siècles, le pouvoir et les territoires des Bourbons vont se développer en parallèle avec l'influence spirituelle et intellectuelle du Cluny. 208 p. - 12 x 19 cm - réf. 31 023 - 22 €



Nouveau



Nouveau



Nouveau



Nouveau



Nouveau

LE LINCEUL DE TURIN ET LA TUNIQUE D'ARGENTUEIL
André Marion et G. Lucotte
Après les romanciers (?), voici des scientifiques. Il est temps d'informer le public des dernières révélations des vrais spécialistes qui travaillent sur l'authenticité de ces reliques. 236 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 31 265 - 20 €

SAINT GRÉGOIRE
Anne Bernet
En 390, la situation de Rome est désastreuse. Grégoire succède à son père. Immédiatement, il retourne à l'Église, éprouve un profond monachisme, renoue la vie monastique, envoie des missionnaires, soutient les princes catholiques dans leur apostolat, publie des livres, défend la liberté de l'Église. Lorsqu'il mourut, en 604, il entra dans l'Histoire comme le modèle des papes. 496 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 21 451 - 25 €

L'AVENTURE DES NORMANDS
F. Neveux
Du VIII^e au XIII^e siècle, l'extraordinaire aventure qui conduit les Vikings de la Scandinavie à l'Orient russe et à l'Occident, où ils créent la Normandie. Plus tard, une nouvelle aventure les mène de la Normandie à l'Angleterre et à la Sicile. 312 p. - 15,5 x 24 cm - réf. 31 115 - 22 €

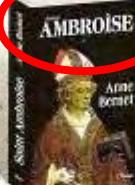
ESCLAVES CHRÉTIENS, MAÎTRES MUSULMANS
Robert C. Davis
L'esclavage blanc pratiqué par les musulmans a bel et bien existé sur une grande échelle et constitue une véritable catastrophe qui fit, durant près de trois siècles, plus d'un million de victimes. 334 p. - 14,5 x 22,5 cm - réf. 31 293 - 22 €

BARTOLOME DE LAS CASAS
Álvaro Huerga
Sa prise de conscience de la question indienne fut progressive, mais le mythe d'un travail de conscience des indépendance demeure. Avec ce livre, on ne peut pas s'empêcher de penser que la décision de « passer aux Indes » fut dictée par un quelconque idéal évangélique. Après avoir importé la cause des Indiens et l'ordre des Prélats, il ne tarda pas à une activité évangélique, avec des échecs plus ou moins lamentables de la plupart de ses entreprises. 440 p. - 14,5 x 22,5 cm - réf. 31 104 - 35 €

ST LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT
Louis Le Crom
Au temps de Louis XIV, l'Église catholique est brillante mais menacée par la décadence, par un prêtre de foi qui prend au pied de la lettre les maximes de l'Évangile, passant outre aux considérations humanitaires de modération et ne tenant pas compte des convenances mondaines. 440 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 21 352 - 25 €



Nouveau



Nouveau



Nouveau



Nouveau

ANTONIN LE PIEUX
Bernard Remy
Héritier à 51 ans d'un empire prospère et en paix, Antonin laisse confiance aux hommes et vit, modestement. Il a pourtant dirigé d'une main ferme le monde romain pendant près d'un quart de siècle, le « siècle d'or » de l'Empire. Ce bon empereur reçoit un grand soulagement des finances de l'État qu'il administre avec rigueur, mais il ne garde de ne pas augmenter les impôts aux dépens du patrimoine des particuliers. Intégral - 460 p. - 14 x 22 cm - réf. 31 182 - 25 €

SAINT AMBROISE
Anne Bernet
Né au IV^e siècle, Ambroise est élu inopinément évêque de Milan. À ce poste, il sera maître de doctrine, conseiller de trois empereurs, adversaire résolu du paganisme et défenseur intrépide de la sainte Trinité. 448 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 21 913 - 25 €

RONCEVAUX
Renée Mussot-Gouillard
L'histoire de la bataille de Roncevaux n'est jamais été racontée. En effet le drame véritable, qui se joua le 15 août 778, s'accroche mal avec le récit mythique de la Chanson de Roland, datant du XI^e s. 168 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 31 290 - 16 €

L'ÉVANGÉLISATION DES AZTÈQUES
Danièle Delhomme
Pour recouvrer une forme d'attachement religieux, les Aztèques, qui les Aztèques utilisaient au XVI^e, XVII^e et XVIII^e s., pour convertir les Aztèques. L'auteur met en évidence la conversion qui par l'assimilation, analyse principalement les récits exemplaires, courtes anecdotes à caractère moralisant, sous l'angle de l'anthropologie, l'histoire, la langue, etc. Avec 44 exemples résumés et analysés. 376 p. - 16 x 24 cm - réf. 31 074 - 28 €

La destruction de la foi par une réforme liturgique



LA RÉFORME LITURGIQUE ANGLICAINE
Michael Davies
La réforme anglicane fut l'œuvre très habile de Cranmer. Cet archévêque, déjà secrètement protestant, conçut le dessein de modifier radicalement la foi du peuple anglais uniquement en transformant la liturgie. Il finit par réussir grâce au caractère prodigieusement équivoque du Book of Common Prayer, qui les « conservateurs » pouvaient accepter sans que les « progressistes » le rejettent. 368 p. - 14 x 22,5 cm - réf. 21 466 - 25 €



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 13 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire »

Le rite de La Rocque suscite émoi et indignation aux Etats-Unis. Traditio.com

Nous avons révélé dans notre récente analyse¹ la lettre de l'abbé de La Rocque, envoyée au prétendu « clergé » conciliaire, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, et dans laquelle, celui qui aurait été imposé par le réseau comme **LE** théologien de Mgr Fellay, préconise de dire la messe tridentine en français et face au peuple sur les « tables de consécration » conciliaires.

« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire » : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »

Abbé de La Rocque, FSSPX, décembre 2006

Depuis les réactions indignées ne cessent de croître. Notre site internet a connu une véritable explosion de sa fréquentation et du volume des documents téléchargés depuis la publication de notre étude sur le rite de La Rocque. Des fidèles scandalisés nous contactent.

Aux Etats-Unis, le site traditionaliste *Traditio.com* (l'audience internet la plus forte du monde anglo-saxon de la Tradition) dénonce la dérive de la FSSPX. Nous donnons ci-dessous la traduction de cet article. Le site publie la photo de l'abbé de La Rocque, qui connaît soudain une notoriété mondiale du fait de la vague d'indignation que suscitent les positions modernistes de cet abbé.

Appartenant au réseau des infiltrés qui tiennent en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, l'abbé de La Rocque illustre parfaitement cet esprit moderniste qui souffle au sein de la petite faction d'abbés qui contrôlent tous les médias de la FSSPX et agissent à leur guise afin de préparer les fidèles et les clercs au ralliement de la FSSPX à la Rome des antichrists, celle de Ratzinger. Comment la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre a-t-elle pu en arriver là ?

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

Nous allons vous tenir informé des développements de cette affaire et des actions des infiltrés qui ont pris le contrôle des médias de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article du site traditionaliste américain Traditio.com

<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

Publication par Traditio.com de la photo de l'abbé de La Roque

Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail

La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire

L'abbé de la Roque de la FSSPX directeur d'une publication officielle de la FSSPX se fait l'avocat du retournement des autels et de la messe suivant le *Novus Ordo Missae* de 1965 qui utilise la langue vulgaire dans la liturgie sacrée.

Une lettre attribuée à l'abbé Patrick de la Roque qui signe lui-même Directeur de la publication *Lettre à nos frères prêtres*, une publication de la FSSPX aux prêtres du Nouvel Ordre [conciliaire] de France a circulé en France, causant un certain trouble à propos des buts de la FSSPX. La France est une place forte de la FSSPX et la source principale de ses revenus.

En référence à un DVD distribué en France par la FSSPX aux prêtres de la Nouvelle Église pour leur apprendre à célébrer la messe moderniste de "l'Indult" façon Bugnini, de la Roque écrit :

*« **la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire** : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit **la messe face au peuple le cas échéant**. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »*

De cette lettre atterrante envoyée par un officiel de la FSSPX dans un organe officiel de la FSSPX, se pose la question de savoir ce que la FSSPX apprend à ses séminaristes à Ecône et ailleurs. Nous savons déjà d'après des informations d'il y a plusieurs années que l'enseignement n'est pas donné en latin comme le demande l'Église, mais en français et en allemand. Pas étonnant que les langues vulgaires s'imposent maintenant dans certaines messes de la FSSPX. Il semble que de la Roque n'ait pas conscience que la messe dite tridentine se dit entièrement en latin.

Il ne parle pas de la messe tridentine, mais de la messe moderniste à la "Bugnini" de 1962, et non seulement de cela, mais du *Novus Ordo Missae* de 1965. Le passage de la messe traditionnelle en latin à celle de "l'Indult" de 1962 puis au *Novus Ordo Missae* de 1965 a été suivi par d'autres organisations travaillant avec la Nouvelle Église. **Un exemple de cela : la Fraternité St. Jean l'évangéliste de Scranton en Pennsylvanie.**

Il apparaît maintenant que sans l'ombre d'un regret, la FSSPX accueille des prêtres de presbytères de la Nouvelle Église, même s'ils n'ont pas été ordonnés pour célébrer en latin la messe traditionnelle catholique et romaine, mais seulement pour "présider l'assemblée" dans le service du *Novus Ordo* protestant, maçonnique et

païen. C'est un vrai problème pour un nombre croissant de catholiques traditionnels qui en arrivent à conclure que les ordinations et consécrations du Nouvel Ordre sont invalides.

Quo vadis Societas ? Même depuis la disparition de Mgr Lefebvre, le réseau TRADITIO a toujours été sceptique sur la façon dont Mgr Fellay fait ami-ami avec Benoît-Ratzinger et son Nouvel Ordre. Nous avons maintenant la confirmation que le réseau TRADITIO a raison depuis le début.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 15 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque :

*«l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !)
est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse »*

La déclaration de l'abbé de La Rocque (FSSPX, Directeur de la Lettre à nos Frères prêtres)

Les réactions indignées se multiplient après la révélation¹ de la lettre de l'abbé de La Rocque, envoyée au nom de la FSSPX, en accompagnement du « kit DVD », au prétendu clergé conciliaire :

« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. » Abbé de La Rocque, FSSPX, décembre 2006

Le libéralisme de l'abbé de La Rocque dénoncé par l'abbé Laguérie

Dans le domaine de la liturgie et précisément du sens liturgique, la réaction de l'abbé Laguérie est à souligner. Celui-ci montre ce que tout bon catholique a déjà compris. Le Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur dénonce en effet le **libéralisme des propositions de l'abbé de La Rocque** :

« Comment ce prêtre si zélé (que je compte parmi mes amis encore et toujours) qui a toute la confiance des autorités du District de France et de la Maison Générale de la FSSPX, peut-il écrire, sans chigner, des propositions aussi libérales ?

Je comprends la stupéfaction que suscitent de telles propositions de la part d'un prêtre, si strict par ailleurs. » Abbé Laguérie, IBP, 11 février 2006

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

Le vil procédé de l'abbé de La Rocque, digne d'un Machiavel de la liturgie

L'abbé Laguérie dévoile le procédé que l'abbé de La Rocque suggère au prétendu clergé conciliaire, et qui est digne d'un Machiavel de la liturgie :

« Efforçons-nous de comprendre bien la pensée de M. l'abbé de la Rocque.

En charge de la Lettre aux frères prêtres, destinée principalement aux célébrants de la liturgie de Paul VI, il tâche de leur montrer que le retour à la messe tridentine peut se faire sans scandaliser leurs fidèles (vous mesurez qu'ils en ont vu d'autres...)

Ne voyez- vous pas que c'est uniquement pour cela qu'il leur propose, comme aménagement, de passer subrepticement de la messe de Paul VI face au peuple, en français à la messe tridentine, face au peuple en français, puis, face au peuple en latin ou face à Dieu en français et finalement face à Dieu en latin ? C'est simple, non ? »

Tout cela est vil et honteux. Comment l'abbé de La Rocque, un prêtre de l'œuvre de Mgr Lefebvre a-t-il pu s'abaisser à recommander de tels agissements, en vue de berner les fidèles conciliaires, en préconisant la duplicité la plus délibérée ?

Le scandale de l'usage du vernaculaire pour la messe grégorienne dénoncé par l'abbé Laguérie

L'abbé Laguérie, malgré les errements que nous lui connaissons et que nous regrettons profondément, a conservé ce bon fond catholique, ce *sensus catholicus* qui animait Mgr Lefebvre, et qui fait immédiatement rejeter l'usage du vernaculaire dans la liturgie tridentine. L'idée promue par l'abbé de La Rocque, et validée par l'abbé de Cacqueray lui paraît : **« stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse »** !

« Je pense pour ma part, et la Fraternité ne tardera pas à nous le faire savoir, qu'il ne s'agit que d'un dérapage, tant l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse.

Je pense que ni M. l'abbé de la Rocque, ni M. l'abbé de Cacqueray, ni Monseigneur Fellay puisse partager une thèse aussi pastorale au sens de Vatican II. »

L'abbé de La Rocque ne semble plus posséder ce *sensus catholicus*. Nous aimerions que l'abbé Laguérie fasse preuve de la même lucidité au sujet du nouveau rite² de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) et qu'il l'étudia sérieusement et honnêtement, il ferait honneur à son sacerdoce.

En effet, nous savons que désormais la question de l'invalidité des sacres épiscopaux selon le rite de 1968 a gagné le milieu des séminaires et du prétendu clergé conciliaire. Un intervenant d'un forum vient de l'illustrer :

« Pour information.

J'ai un ami qui est en deuxième année de séminaire (diocésain...). Il est plutôt "tendance FSSP" (quoique assez conciliaire, assez Benoît-seiziste, assez réforme-de-la-réforme, etc). Il m'a informé qu'il a entendu parler (au séminaire) de la fameuse polémique au sujet de "la tradition d'Hippolyte", et en particulier de "recherches récentes" qui tendraient à démontrer l'invalidité de tout le bazar. Bref, il m'a dit, clairement : "ça voudrait dire que les sédévacantistes ont raison", alors qu'a priori il n'a jamais eu la moindre sympathie pour les thèses sédévacantistes, au contraire (nous nous sommes plusieurs fois quelque peu querellés à ce sujet...). Affaire à suivre... » Etienne³

Le site de Rore Sanctifica (CIRS) contient une documentation abondante et des études scientifiques incontournables. Il ne peut manquer d'exercer une forte influence au sein du prétendu clergé conciliaire qui

² <http://www.rore-sanctifica.org>

³ <http://gestadei.bb-fr.com/Actualite-de-la-Tradition-f8/tradition-dHippolyte-Triors-t855.htm>

découvre avec effarement l'affaire et le mensonge factuel de Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* (1968), alors même que cette « Constitution apostolique » engage sa prétendue infaillibilité pontificale. Désormais les séminaristes diocésains étudient la question plus sérieusement que le Père Pierre-Marie-Geoffroy de Kergorlais, le Directeur du Sel de la terre, la revue des dominicains d'Avrillé.

Le sens catholique de l'abbé Laguérie, lui-même déjà victime d'un infiltré, l'abbé Lorans, en 2004

L'abbé Laguérie a rallié l'Eglise conciliaire, il est désormais soumis à l'autorité de l'abbé Ricard de Bordeaux, il prend la défense de l'usurpateur, l'abbé Ratzinger, mais cependant, il subsiste plus de sens catholique en lui, que dans ce membre du réseau des infiltrés modernistes, l'abbé de La Rocque, qui, lui et son réseau, tiennent l'abbé de Cacqueray en otage, et leur font avaliser des propositions dignes de Vatican II et que l'IBP rallié rejette.

Il est vrai que, à la décharge de l'abbé Laguérie, il a eu la faiblesse de saisir en juillet 2004, la perche tentatrice⁴ que lui tendait l'abbé Lorans, autre membre du réseau des infiltrés, afin de se révolter contre l'autorité de Mgr Fellay au sujet de la question des séminaires. Ce fut le point de départ inexorable d'une vaste opération de mutinerie orchestrée largement avec la complicité des grands médias, afin de signer la mort de la FSSPX, comme le signala un article du Figaro de l'époque. L'abbé Laguérie a-t-il identifié les véritables commanditaires cachés de cette opération de déstabilisation ?

Qui dirige la FSSPX ? Les infiltrés⁵ ?

A vouloir tenir sous le boisseau la question capitale de la validité du Sacerdoce conciliaire, la FSSPX subit, telle l'Eglise de Pie XII occupée, des infiltrations qui n'ont d'autres buts que de lui faire rallier la Rome apostate et moderniste.

Où en est arrivée la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre ? A-t-elle encore une tête ? Qui dirige ? Va-t-elle sombrer dans la déchéance la plus complète et le ralliement à l'Eglise conciliaire ?

Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, tenus, à la lecture des faits, par le réseau des infiltrés qui exercent un pouvoir sans partage sur les médias de la FSSPX, vont-ils finir dans la « *pastorale de Vatican II* » ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Le Blog de l'abbé Laguérie

<http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article17>

Lettre de l'abbé de la Rocque

dimanche 11 février 2007, par **Le secrétaire**

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai lu avec stupéfaction sur le [Forum Catholique](#) une lettre signée de M. l'Abbé de la Rocque qui engage les prêtres de l'Eglise conciliaire à célébrer la messe Saint Pie V, tournés vers le peuple et le tout, en français. [1]

Un prêtre me certifie que cela ne peut être qu'un faux. Mais je n'ai lu aucun démenti de la Fraternité Saint Pie X. Que faut-il en penser ?

Respectueusement.

⁴ Lire le *Mascaret* de septembre 2004

⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

Mme Clement - Paris

1] Extrait de la lettre de l'abbé de La Rocque :

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

11 février 2007 18:59, Réponse par Abbé Laguérie

Chère Madame,

J'ai lu aussi cette lettre –assez surprenante- signée de M. l'abbé de la Rocque. Et, disons tout court que j'ai eu la même réaction que la plupart d'entre vous. Comment ce prêtre si zélé (que je compte parmi mes amis encore et toujours) qui a toute la confiance des autorités du District de France et de la Maison Générale de la FSSPX, peut- il écrire, sans chigner, des propositions aussi libérales ?

Tâchons de comprendre sa pensée, et pour cela, citons cette lettre (qui ne fait pas l'ombre d'un doute sur son authenticité, là, je vous suis : elle aurait été démentie par l'intéressé et par M. l'abbé de Cacqueray).

Efforçons-nous de comprendre bien la pensée de M. l'abbé de la Rocque.

En charge de la *Lettre aux frères prêtres*, destinée principalement aux célébrants de la liturgie de Paul VI, il tâche de leur montrer que le retour à la messe tridentine peut se faire sans scandaliser leurs fidèles (vous mesurez qu'ils en ont vu d'autres...)

Ne voyez- vous pas que c'est uniquement pour cela qu'il leur propose, comme aménagement, de passer subrepticement de la messe de Paul VI face au peuple, en français à la messe tridentine, face au peuple en français, puis, face au peuple en latin ou face à Dieu en français et finalement face à Dieu en latin ? C'est simple, non ?

Je comprends la stupéfaction que suscitent de telles propositions de la part d'un prêtre, si strict par ailleurs.

Je pense pour ma part, et la Fraternité ne tardera pas à nous le faire savoir, qu'il ne s'agit que d'un dérapage, tant l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse.

Je pense que ni M. l'abbé de la Rocque, ni M. l'abbé de Cacqueray, ni Monseigneur Fellay puisse partager une thèse aussi pastorale au sens de Vatican II.

Signé : Abbé Laguérie

Lettre de l'abbé de La Rocque au prétendu clergé conciliaire

†

Abbé P. de LA ROCQUE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la
Lettre à nos frères prêtres

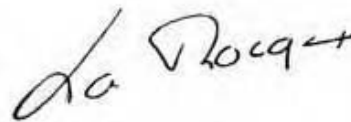
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 20 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Henry VIII & FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation »

Parallèle historique et tragique entre la résistance à l'anglicanisme et la réaction à l'Eglise conciliaire
Le « Pèlerinage de la Grâce » de 1536 sorti de l'oubli

Cet article paru sur le site traditionaliste américain *Traditio* a retenu notre attention. Il explique comment la résistance catholique à Henri VIII et aux réformateurs Anglicans fut brisée, bien qu'à cette époque très supérieure en nombre.

Cette défaite inattendue fut causée par deux facteurs :

- **Une volonté de « négociier »**, alors qu'il fallait se battre et emporter la victoire
- **Une profonde méconnaissance de l'ennemi** chez les catholiques de Tradition de l'époque qui s'illusionnaient **en pensant le roi Henri VIII bien intentionné, mais victime de son entourage.**

L'ILLUSION DANGEREUSE DU « BON RATZINGER » IMPUISSANT FACE A SON « ENTOURAGE »

Aujourd'hui, les discours de Mgr Fellay (ses interventions le 7 janvier et puis le 18 février) présentent l'**abbé Ratzinger comme un homme bien intentionné**, décidé à rétablir le « culte de l'Eglise », mais rendu impuissant par les obstructions des ennemis de la Tradition, les 2500 « évêques ». **Donc un « brave » Pape, environné de « méchants » évêques. Pourtant, en 1999, Mgr Fellay expliquait dans une vidéo¹ destinée aux fidèles traditionalistes, qu'à la Curie romaine (dont Ratzinger était alors l'un des chefs les plus importants), pas moins de quatre loges maçonniques réservées aux prélats, étaient en fonctionnement.**

« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même. »*
Mgr Fellay, 1999

Que s'est-il passé depuis 1999, pourquoi aujourd'hui un tel changement de langage et une telle confiance de la part de Mgr Fellay ?

Cette présentation de la situation et de Ratzinger s'avère totalement fallacieuse. Dans un parallélisme historique saisissant, elle reproduit **la même erreur que celle que commirent les catholiques anglais du XVI^e siècle, face à Henri VIII**, dont ils déchargeaient la responsabilité de ses exactions sur l'archevêque apostat Cranmer. Ils obtinrent l'équivalent de leur *Motu Proprio* de l'époque.

LA PUNITION DE DIEU POUR CEUX QUI NE VEULENT PAS COMBATTRE ET PREFERE LE CONFORT MOU DES « NEGOCIATIONS »

Cette erreur fondamentale dans l'analyse du combat **causa la fin de l'Eglise catholique en Angleterre**, ou tout au moins sa quasi-extinction.

¹ Consultable ici : http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

Elle fut payée par de nombreuses persécutions, et les chefs qui avaient ainsi bercé leurs troupes par cette fable séduisante, payèrent de leur vie cette erreur stratégique fondamentale. Dieu sanctionna lourdement dès ici-bas, par sa Justice, ceux qui avaient avancé **de fallacieux prétextes pour refuser le combat.**

L'ASPHYXIE DE L'ETUDE DE L'ENNEMI OPEREE METICULEUSEMENT PAR LE RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES

Aujourd'hui la FSSPX vit dans une profonde méconnaissance (volontaire, involontaire ?) de l'ennemi, de sa nature de ses objectifs et de ses méthodes. Le réseau des infiltrés qui tient les médias de la FSSPX occulte toute formation ou information sur ce sujet. Deux exemples récents : premier exemple, la négation de l'existence de la gnose et de sa pénétration en milieu traditionnel par l'abbé Celier-Sernine depuis 1993 et la *Paille et le sycomore* en 2003, ou deuxième exemple, l'occultation totale de l'affaire Anglicane par l'abbé Lorans, alors que le *Times*² d'aujourd'hui vient confirmer complètement les analyses de Virgo-Maria.org, et antérieurement d'un autre média, CSI-Diffusion, sur ce sujet. Les infiltrés non seulement ne donnent pas les clés de lecture aux fidèles et aux clercs, mais nient même qu'elles existent.

De façon générale, et ainsi dirigée par les infiltrés modernistes, la FSSPX n'a pas étudié les grands auteurs de l'anti-libéralisme qui ont analysé le courant historique de subversion contre l'Eglise.

Sous l'emprise de ce réseau moderniste, elle semble ne plus rien savoir du gigantesque combat de la Sapinière ni de ses succès, ni même des travaux extraordinaires de tenacité et de précision de Mgr Jouin, travaux bénis par les Papes préconciliaires. Qu'il y a-t-il d'étonnant à cela, de même que les modernistes de l'époque de Saint Pie X détestaient la Sapinière, véritable service secret du Saint Pape, aujourd'hui leurs héritiers, les infiltrés modernistes de la FSSPX portent la même marque de fabrique, ils se reconnaissent à leur refus d'étudier sérieusement ces questions.

Ils se refusent à étudier la subversion anglicane, ses méthodes et son histoire, autant de thèmes fondamentaux pour la compréhension des événements actuels. Et nous le voyons aujourd'hui alors que les négociations secrètes engagées depuis des années entre Ratzinger et les Anglicans sont mises sur la place publique par *The Times*.

LA JEUNE GENERATION DE LA TRADITION DESARMEE INTELLECTUELLEMENT ET LAISSEE SANS ANTICORPS

Par voie de conséquence, la jeune génération vit dans un cocon protégé, totalement ignorante des réels dangers qui rodent autour d'elle. Elle est ainsi privée des véritables motivations qui pourraient l'affermir et la rendre efficace dans son combat. Elle est entretenue à l'état de brebis alors que de dangereux loups rodent autour et que ces membres de l'intérieur leur ouvrent la porte.

Et, selon les échos que nous avons reçu de la commémoration des 30 ans de la reprise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, nous entendons l'ancienne génération inciter la nouvelle génération à la résistance, à la persévérance, alors même qu'elle lui donne elle-même, le spectacle de la compromission, du parler « soft », de la « langue de bois » sur les sujets cruciaux, de l'absence de travail d'étude, accompagné du goût pour le foie gras et les huîtres « de tradition ». Les médias aux infiltrés mais les huîtres « de tradition » aux « vrais » résistants qui font la leçon aux jeunes.

Tout cela ne pourra qu'être balayé si la direction de la FSSPX persiste à se laisser prendre en otage par le réseau des infiltrés et persiste à lui abandonner les médias.

C'est pourquoi, nous livrons la méditation de ces faits historiques à nos lecteurs. Et nous les incitons à entreprendre l'étude des grands auteurs anti-libéraux, désormais largement disponibles aux Editions Saint-Rémi, malgré le silence obstiné de l'abbé Celier dans son catalogue Clovis sur ce sujet primordial.

Site des éditions saint-Rémi : <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

² <http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article1403702.ece>

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Leçon d'histoire pour ceux qui voudraient pactiser avec la secte conciliaire
<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

(traduction d'un article paru sur le site américain TRADITIO)
Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail



« *The Pilgrimage of Grace* » par Geoffrey Moorhouse

VIDEO de l'auteur : <http://www.meettheauthor.com/bookbites/333.html>

WIKIPEDIA (en anglais) : http://en.wikipedia.org/wiki/Pilgrimage_of_Grace

Les catholiques traditionnels de 1536 avaient l'avantage sur Henry VIII et auraient facilement pu faire retourner l'Angleterre au catholicisme. Mais ils ont choisi de « négocier », et ils n'ont rien obtenu en fin de compte. Henry VIII s'est débarrassé d'eux, et l'Église hérétique d'Angleterre l'a emporté.

L'histoire est un merveilleux professeur. Elle fournit à quiconque réfléchit d'innombrables exemples de ce qui a réussi et de ce qui a échoué. La Grèce et la Rome classiques, en particulier, aidèrent beaucoup la civilisation occidentale à comprendre les lignes de force et les leçons de l'histoire. Mais nous voudrions évoquer ici un épisode de l'histoire d'Angleterre se situant au seizième siècle.

Chacun sait que le roi d'Angleterre Henry VIII a conduit l'Église d'Angleterre au schisme. En 1536, il entreprit de dissoudre les monastères de la religion catholique romaine. L'opération, présentée d'abord comme une « réforme », se révéla bien vite être une abolition pure et simple (au point que quatre ans après, la dernière abbaye avait disparu). Il s'agissait de profanations et de sacrilèges d'une gravité inconcevable. Les esprits en furent choqués, outrés, et une révolte finit par éclater. Le résultat fut qu'à l'automne 1536, Henry VIII se retrouva aux prises avec la pire crise de son règne : l'insurrection connue sous le nom de Pèlerinage de la Grâce (Pilgrimage of Grace).

Le premier soulèvement eu lieu dans le Lincolnshire et gagna rapidement tout le nord de l'Angleterre. Sous la bannière des Cinq Plaies du Christ, nobles et paysans s'unirent pour exiger la restauration des monastères et le retour à la religion catholique romaine. Quelques moines et prêtres jouèrent un rôle de premier plan dans le soulèvement en faisant des sermons incendiaires, et même en revêtant l'armure. S'étant assuré le contrôle du nord du pays, l'armée des insurgés – formidablement disciplinée – fit marche vers le sud. Lorsqu'elle atteignit Doncaster, seules les forces du roi – bien inférieures en nombre – se tenaient entre elle et Londres, c'est-à-dire le trône même du roi.

À l'aube du 26 octobre 1536, les catholiques traditionnels procédèrent au rassemblement général de leurs troupes. Toute la fine fleur du nord était présente, et lorsqu'on en fit le décompte final, on dénombra 30.000 hommes, 12.000 autres étant maintenus en réserve à Pontefract. C'était la plus grande armée qu'ait vue l'Angleterre depuis les Guerres des Roses, et ce n'était pas celle du roi. Mais alors même que les insurgés n'avaient en face d'eux que les 8.000 hommes des forces royales, ils choisirent de négocier. Ils se persuadèrent que l'attaque subie par l'Église était le fait non pas du roi, mais de ses infâmes conseillers, dont Cranmer. Henry leur promit son pardon, et lui faisant confiance, ils dispersèrent leur armée.

Mais quelques mois plus tard, une révolte mineure éclata dans le Nord, fournissant à Henry le prétexte qu'il cherchait pour revenir sur ses promesses et se venger. Les meneurs de l'insurrection furent arrêtés et envoyés à Londres pour y être jugés. Henry se montra particulièrement sévère avec ceux d'entre eux qui étaient des ecclésiastiques ; ils furent arrêtés et emprisonnés à la Tour de Londres. Les meneurs aristocratiques de l'insurrection furent décapités, mais les autres subirent les pires tourments de la pendaison, de l'estrapade et de l'écartèlement.

Demandons-nous à présent quel parallèle on peut faire entre cet épisode de l'histoire d'Angleterre et la situation actuelle de l'Église. Les analogies sont frappantes :

- Les papes conciliaires, comme le roi Henry VIII, ont dissous l'Église catholique romaine sous l'étendard de la « réforme », mais il est devenu clair, avec le temps, que leur « réforme » était synonyme d'« abolition ».
- Il s'est produit des profanations et des sacrilèges d'une gravité inconcevable.
- Cela a choqué et outré les catholiques traditionnels, provoquant de leur part une rébellion ouverte.
- Les catholiques traditionnels se sont unis pour exiger la retour à la religion catholique romaine.
- Le clergé traditionnel a joué un rôle de premier plan dans le soulèvement.
- Bien que les catholiques de tradition soient très nombreux et capables de réduire à quia les partisans de l'Église conciliaire, beaucoup ont choisi de négocier et n'ont obtenu en retour que des babioles, comme par exemple l'« Indult ».
- De nombreux catholiques, pourtant attachés à la Tradition, se sont persuadés à tort que la riposte en faveur de la vraie Foi ne devait viser ni les papes conciliaires, ni leurs lieutenants.
- Les papes conciliaires ayant promis leur « pardon » aux catholiques de tradition, beaucoup de ceux-ci ont capitulé.
- Dans l'espoir d'un nouvel « Indult », de nombreux catholiques de tradition ont renoncé à s'opposer publiquement à l'Église conciliaire et à se dissocier d'elle.

Que sortira-t-il en fin de compte du présent épisode de l'histoire de l'Église ? À la lumière des événements du passé, nous pouvons prédire que les papes conciliaires reviendront sur leurs promesses et se vengeront. Ils essaieront de décapiter le mouvement. Non pas, du reste, que leurs promesses – à savoir un « Indult » bidon – valaient la peine qu'on se batte pour en obtenir le maintien ! Si les catholiques de 1536 étaient restés fermes dans la Foi au lieu de négocier avec l'ennemi de l'Église, l'Angleterre serait aujourd'hui catholique. Si les catholiques traditionnels de 2007 restent fermes dans la Foi au lieu de négocier avec l'Église conciliaire non catholique, tout indique que celle-ci s'effondrera, comme elle a d'ailleurs commencé à le faire. **Tout ce qu'il faut aux catholiques traditionnels de 2007, c'est ce qui a manqué à ceux de 1536 : de la persévérance !**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 22 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles

Un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu (pseudo), rejette le rite de La Rocque

Depuis la divulgation de la lettre de l'abbé de La Rocque (voir en fin de ce message), qui accompagne le « **kit Saint Pie V** » du DVD (lettre que nous avons largement contribué à faire connaître¹), les réactions indignées et les condamnations se multiplient. L'écho aux Etats-Unis est considérable, deux sites traditionalistes qui connaissent une forte influence (*Novus Ordo Watch* et *Traditio.com*) ont publiées là-bas des analyses et des critiques très vigoureuses.

En France, l'abbé Laguérie a rejeté cette initiative de la FSSPX qu'il qualifie de « **libérale** » et digne de « **la pastorale de Vatican II** »².

Des fidèles réagissent aussi très fortement.

Parmi ces réactions, nous avons retenu celle d'un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu, qui montre sur internet, de façon très argumentée, **l'esprit révolutionnaire et anti-catholique de cette proposition** envoyée par l'abbé de La Rocque à tout le prétendu « **clergé** » conciliaire de France.

UN FIDELE RAPPELLE QUE L'INITIATIVE DE L'ABBE DE LA ROCQUE A DEJA ETE CONDAMNEE PAR AVANCE PAR DOM GUERANGER

Justin Petipeu rappelle que l'usage du vernaculaire, préconisé par l'abbé de La Rocque, a été condamné par Dom Guéranger comme **une hérésie antilitturgique** :

« L'usage du vernaculaire est une hérésie anti-liturgique. C'est une sottise sans nom qui dévalue grandement la messe romaine et n'apporte strictement rien aux fidèles. Une fois encore, cela relève d'un esprit foncièrement progressiste qui vise à "humaniser" la liturgie au lieu d'y pénétrer, dans l'humilité et l'obéissance.

Le latin n'a rien à voir avec les sentiments ou la sensiblerie. C'est la langue de l'Eglise et celle du culte. » Justin Petipeu

Et ce fidèle rappelle ce que dit Dom Guéranger :

« La réforme liturgique ayant pour une de ses fins principales l'abolition des actes et des formules mystiques, il s'ensuit nécessairement que ses auteurs devaient revendiquer l'usage de la langue vulgaire dans le service divin. Aussi est-ce là un des points les plus importants aux yeux des sectaires. (...)

Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé » Dom Guéranger, Les Institutions Liturgiques, tome 1, chap. IV, p.396 à 407, 2e édition, 1878

Et finalement l'abbé de La Rocque manifeste une conception gravement erronée de la liturgie qui, par son esprit, le place à égalité avec les réformateurs de l'après-Concile : les Bugnini, Dom Botte et Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre) dont l'action procédaient des mêmes principes, celui d'une « **malléabilité** » de la liturgie et de son « **caractère pastoral** » qui justifie ses modifications.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf

« Il y a dans les recommandations de l'abbé de la Rocque une conception erronée de la liturgie, toujours considérée comme maléable à souhait et toujours soumise à cette maudite soit-disant "pastorale" qui nous empoisonne depuis quarante ans. La liturgie est un acte de culte. Point barre ! le reste est accessoire » Justin Petipeu

Comment ce membre du réseau des infiltrés³, et qui dirige cet organe de communication avec l'extérieur de la FSSPX, peut-il être mis en avant comme LE théologien de Mgr Fellay ?

Nous découvrons à présent quel est, pour ne pas dire plus, son manque de formation en liturgie, et son modernisme liturgique.

Sont-ce des « **théologiens** » de ce calibre qui ont repris Saint-Nicolas-du-Chardonnet il y a 30 ans ?

Nous sommes là bien loin, très très loin de Mgr Ducaud-Bourget, de l'abbé Coache et de l'abbé Seralda.

Est-ce avec de tels « **théologiens** » que la Direction de la FSSPX entend mener la nouvelle génération à prendre la suite du combat ?

MAIS QUI DIRIGE VERITABLEMENT LA FSSPX ? LE RESEAU DES INFILTRES QUI PROTEGE LES SIENS ?

En effet, la semaine même où nous publions notre analyse sur le texte de l'abbé de La Rocque, l'abbé Lorans, secondé de l'abbé Sélégnny, s'est empressé de produire une rapide interview du fameux abbé de La Rocque sur Dici.org.

The screenshot shows the DICI.org website interface. On the left is a navigation menu with links like 'ACCUEIL', 'QUI SOMMES-NOUS', 'QUESTIONS FREQUENTES', 'ACTUALITE', 'CONNAITRE LA FOI', 'ARTICLES DE FOND', 'GALERIES PHOTOS', 'L'ORDO LITURGIQUE', 'LIEUX DE MESSE', 'NOS SERVICES', 'ABONNEMENTS', 'SOUTIEN', 'ARCHIVES', 'LA FRATERNITE EN DIRECT', and 'LIENS'. Below the menu is a search bar and language options (français, english). The main content area is titled 'ACTUALITE' and contains the article 'Trois questions à l'abbé Patrick de La Rocque, à propos de la diffusion du DVD sur la messe traditionnelle'. The article text discusses the DVD project, the reactions of priests, and the financial challenges. At the bottom of the article, it says 'Pour le prochain DVD : adresser un chèque à l'ordre de la FSSPX - reçu fiscal sur demande - au Prieuré St Dominique, avec la mention « pour le film », 2245 avenue des Platanes F-31380 Gragnague'. The date of the article is 10/2/2007. At the bottom of the page are navigation links like 'article précédent', 'article suivant', 'retour', 'remonter', 'envoyer à un ami', and 'imprimer'.

Gêné par la divulgation de cette lettre qui n'était pas destinée aux prêtres de la FSSPX, voilà que l'abbé de La Rocque bénéficie quasi-immédiatement de la solidarité du réseau des infiltrés. En quelques jour, l'abbé Lorans vole à son secours et lui offre les colonnes de Dici.org pour essayer de redorer le blason de l'opération DVD.

³ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

Nous constatons là encore que le réseau des infiltrés fonctionne pleinement et avec cohésion. Les médias de la FSSPX étant entre ses mains, il en tire profit pour contrer la révélation de la vérité sur le « rite de La Rocque » en mettant en avant la prétendue efficacité de l'opération DVD de La Rocque auprès du faux clergé conciliaire.

Face à ces manœuvres, les otages observent, visiblement impuissants, et ayant abandonné au clan du ralliement le contrôle des médias de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Textes de Justin Petipeu

Texte de Justin Petipeu **censuré sur le Forum Catholique** :

Excusez-moi par Justin Petipeu (2007-02-12 13:49:30)

 [Imprimer](#)

mais vous dites n'importe quoi.

L'usage du vernaculaire est une hérésie anti-liturgique. C'est une sottise sans nom qui dévalue grandement la messe romaine et n'apporte strictement rien aux fidèles. Une fois encore, cela relève d'un esprit foncièrement progressiste qui vise à "humaniser" la liturgie au lieu d'y pénétrer, dans l'humilité et l'obéissance.

Le latin n'a rien à voir avec les sentiments ou la sensiblerie. C'est la langue de l'Eglise et celle du culte.

Je vous laisse relire Dom Guéranger :

"La réforme liturgique ayant pour une de ses fins principales l'abolition des actes et des formules mystiques, il s'ensuit nécessairement que ses auteurs devaient revendiquer l'usage de la langue vulgaire dans le service divin. Aussi est-ce là un des points les plus importants aux yeux des sectaires. Le culte n'est pas une chose secrète, disent-ils ; il faut que le peuple entende ce qu'il chante. La haine de la langue latine est innée au coeur de tous les ennemis de Rome ; ils voient en elle le lien des catholiques dans l'Univers, l'arsenal de l'orthodoxie contre toutes les subtilités de l'esprit de secte, l'arme la plus puissante de la papauté. L'esprit de révolte qui les pousse à confier à l'idiome de chaque peuple, de chaque province, de chaque siècle, la prière universelle, a, du reste, produit ses fruits, et les réformés sont à même tous les jours de s'apercevoir que les peuples catholiques, en dépit de leurs prières latines, goûtent mieux et accomplissent avec plus de zèle les devoirs du culte que les peuples protestants. A chaque heure du jour, le service divin a lieu dans les églises catholiques; le fidèle qui y assiste laisse sa langue maternelle sur le seuil; hors les heures de la prédication, il n'entend que des accents mystérieux qui même cessent de retentir dans le moment le plus solennel, au canon de la messe; et cependant ce mystère le charme tellement, qu'il n'envie pas le sort du protestant, quoique l'oreille de celui-ci n'entende jamais que des sons dont elle perçoit la signification.(...) Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé. Offerte aux regards profanes, comme une vierge déshonorée, la Liturgie, dès ce moment, a perdu son caractère sacré, et le peuple trouvera bientôt que ce n'est pas trop la peine qu'il se dérange de ses travaux ou de ses plaisirs pour aller entendre parler comme on parle sur la place publique."

Et surtout cette véritable prophétie :

"Otez à l'Église française ses déclamations radicales et ses diatribes contre la prétendue vénalité du clergé, et allez voir si le peuple ira longtemps écouter le soi-disant primat des Gaules crier : Le Seigneur soit avec vous; et d'autres lui répondre : Et avec votre esprit."

Les événements récents ont montré la justesse de cette réflexion. Il y a dans les recommandations de l'abbé de la Rocque une conception erronée de la liturgie, toujours considérée comme maléable à souhait et toujours soumise à cette maudite soit-disant "pastorale" qui nous empoisonne depuis quarante ans. La liturgie est un acte de culte. Point barre ! le reste est accessoire.

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264061>

ah ? par Justin Petipeu (2007-02-12 12:34:30)

 Imprimer

Cher Némé,

Je dois avouer que je suis soufflé par les dispositions conseillées par M. l'abbé de la Rocque.

En plus de l'anarchie très conciliaire que cela ne manquera pas de provoquer, on y distingue trop cet esprit malsain qui veut qu'au lieu d'amener les fidèles au mystère, on préfère tenter d'amener le mystère jusqu'aux fidèles. Cela fait cinquante ans qu'on essaye ces recettes pourries et l'on voit trop où elles nous ont menés... Tous les sabotages de la liturgie catholique romaine ont été commis au nom de l'adaptation, de l'accommodement, du délai, de l'intégration, de la mise à niveau... j'en passe et des pires.

Le résultat est là : une liturgie détruite ; des fidèles incultes, du moins pour ceux qui restent, les autres ayant quitté massivement le navire. A quoi bon demander la messe traditionnelle si c'est pour la prostituer aussitôt dans le bain d'une modernité à saveur protestante ?

Pour ma part qui suis la FSSPX depuis bientôt 20 ans, je suis tout simplement ulcéré. L'esprit frelaté et triomphant que nous dénonçons dans l'Eglise, eh bien nous sommes visiblement prêts à nous en servir ! Il n'y a derrière cette stratégie que des illusions et les résultats seront catastrophiques.

Il y a des moments où il vaut mieux cesser d'essayer de comprendre :
On vit décidément une époque é-pa-tante.

Ce message a été lu 198 fois

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264092>

A côté de la plaque par Justin Petipeu (2007-02-12 13:55:24)

 Imprimer

ce qui nous occupe ici n'est ni la FSSPX, ni l'IBP ni le père Guy Gilbert.

Ce qui nous occupe ici est la Sainte messe et même la FSSPX n'en est pas propriétaire. Il est tout de même navrant que 50 ans après les "essais" scandaleux du mouvement liturgique, on **recommence exactement les mêmes erreurs et que l'on se réessaie aux mêmes faux procédés.**

On ne demande pas grand'chose pourtant : que la messe soit célébrée comme elle doit l'être. Personne - et même le pape - ne peut s'aventurer dans des expériences ou des arrangements -en l'occurrence complètement foireux et qui ont fait la preuve de leur nullité- sous prétexte de popularité ou de "catéchisation".

Ce message a été lu 150 fois

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264098>

Preuve est faite par Justin Petipeu (2007-02-12 14:09:56)

 Imprimer

que les aménagements et les compromissions, loin d'attirer ou de retenir les fidèles, les ont faits fuir ou les ont chassés. Visiblement, il y a toujours des idiots utiles pour recommencer les mêmes erreurs.

CA, ce sont les réalités.

Ce message a été lu 120 fois

Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.

L'abbé de La Rocque est le Directeur de *La lettre à nos frères prêtres*, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire

†

Abbé P. de LA ROCQUE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la
Lettre à nos frères prêtres

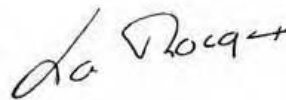
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 22 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Motu Proprio de l'abbé Ratzinger et la tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante

Parallèle historique entre la situation actuelle de la FSSPX et celle des catholiques anglais
face à Elisabeth I^{er} d'Angleterre au XVI^e siècle.

Le Motu Proprio de Robert Moynihan pour le 22 février 2007 ?



Dans le prolongement d'un précédent texte¹ sur la tentation de la négociation des catholiques anglais avec Henri VIII en 1536, nous vous proposons un nouvel article paru sur le site traditionaliste américain *Traditio.com*. Il rappelle comment, jeune reine, Elisabeth 1^{er} d'Angleterre, surnommée « *Beth la sanglante* » tenta astucieusement d'imaginer **une voie de conciliation liturgique entre anglicans et catholiques**.

MOTU PROPRIO ET « REFORME DE LA REFORME » DE L'ABBE RATZINGER, PROJETS ANGLICANO-CONCILIAIRES

Cette initiative de Beth la Sanglante **faisait adopter une liturgie protestante invalidé, mais habillée sous des apparences catholiques**.

Cela se termina tragiquement pour les catholiques traditionnels de l'époque.

Aujourd'hui nous voyons l'abbé Ratzinger ressusciter le même schéma avec le projet de « *Réforme de la réforme* » **dont le Motu Proprio est la première étape, préparé par le nouveau rite « de La Rocque² » proposé pour la Sainte Messe**. Le machiavélique Ratzinger dévoile par là la nature **anglicano-rosicrucienne** des officines qui travaillent à détruire radicalement l'Eglise catholique.

L'ADHESION ACTIVE DE L'ABBE DE LA ROCQUE AU PROJET PROTESTANT DE RATZINGER

Il est affligeant de lire que l'abbé de La Rocque en approuve le principe, et s'en fasse l'artisan de son lancement en proposant le missel de 1965 étendu (tout en vernaculaire) et face au peuple, au prétendu « clergé » conciliaire³.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-20-A-00-Catholiques_et_Henri_VIII_V1.pdf

² Cf note 2

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf

A ce jour et à notre connaissance, le scandale de la position de l'abbé de La Rocque, **s'exprimant au nom de la FSSPX** (il dirige le périodique intitulé *Lettre à nos frères prêtres*, publication de la FSSPX) a dépassé nos frontières et ne cesse de grandir.

Des abbés au sein de la FSSPX montent au créneau, et aux Etats-Unis, l'affaire fait grand bruit. Nul doute qu'elle va produire des effets sur les généreux donateurs de la FSSPX. Nous allons bientôt produire une analyse qui en donne la portée.

MOYNIHAN ANNONCE LE *MOTU PROPRIO* POUR LE 22 FEVRIER, FETE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

Dans un récent post d'Angelqueen.org, il était révélé que Robert Moynihan, ami de Ratzinger et son agent auprès des milieux traditionnels américains, évoquait le 22 février 2007, date de la Chaire de Saint Pierre à Antioche, pour la promulgation du *Motu Proprio* par l'abbé Ratzinger.

<http://wdtpers.com/blog/2007/02/another-tridentine-motu-proprio-date/>
3 February 2007

Another "Tridentine" Motu Proprio date

CATEGORY: **SESSIUNCULUM** — Fr. John Zuhlsdorf @ 6:49 pm

Rumors fly. I am not entirely sure that this is well-informed, and it is more than second hand. However, it was reported in another entry:

Robert Moynihan of Inside the Vatican, currently in Naples, Florida, confirmed last night at a Legatus meeting that his sources say that the Motu Proprio will be issued on the Feast of the Chair of St. Peter, Feb. 22.

I knew that there was going to be a Legatus meeting in Florida because Bill Bennett mentioned on his radio program that he was going to be speaking. As far as the "sources" are concerned....well... okay. I am not hearing much right now. 22 February seems to be an appropriate date.

Rappelons que le document de CSI sur l'Angli-Campos avait déjà présenté Moynihan⁴. Ce personnage qui dirige le magazine *Inside the Vatican*, étend ses actions tout spécialement jusque dans l'entourage de Mel Gibson.

Selon des sources autorisées, Moynihan a ainsi pris en main le voyage de l'acteur à Rome en février 2005. Il s'agissait pour Ratzinger de tenter le producteur de *La Passion*, en lui faisant miroiter le caractère généreux et apostolique d'un don des millions de dollars de bénéfices du film *La Passion* aux œuvres dites traditionnelles de l'Eglise conciliaire : Institut du Christ Roi de Monsieur Wach, FSSP, etc

Les grands moyens furent alors mis en œuvre par Moynihan et le réseau de Ratzinger qui firent rencontrer deux cardinaux à Mel Gibson au sein du Vatican pour le flatter et qui le remirent ensuite durant une demi-journée, entre les mains du Père Gumpel, un jésuite allemand conservateur, et ceci afin de balayer les réticences du fils de Hutton Gibson. Les arguments spécieux du jésuite, instructeur de la cause de béatification de Pie XII, ne semblent pas avoir été suffisants pour permettre à l'abbé Ratzinger de voir le pactole de *La Passion* prendre la forme d'un magnifique don à l'Eglise conciliaire. Il lui aura fallu se contenter depuis du « bouquet » spirituel de l'abbé Lorans, qui certes « est devenu une gerbe magnifique ». En espérant ainsi en cette occasion s'approcher du magot de la FSSPX. D'ailleurs les infiltrés n'avaient-ils fait dire que la FSSPX devait « y mettre le prix » (voir le tract⁵ du « bouquet ») ?

⁴ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

Après ces informations de sources autorisées sur l'action de Moynihan et de Ratzinger envers Mel Gibson, d'autres révélations pourraient être portées à la connaissance du public encore bien plus gênantes pour les autorités...

Curieusement le 21 février 2007, le magazine *Inside The Vatican* de Robert Moynihan, diffuse⁶ une interview de Malcom Ranjith, secrétaire de la Congrégation du Culte divin.

Nous constatons que les propos de Moynihan qui nous sont rapportés donnent une date de promulgation qui coïncide avec la sortie précipitée, et annoncée par Yves Chiron dans le numéro 105 d'*Aletheia* du 21 février 2007, du livre de l'abbé Celier et d'Olivier Pichon, dont nous avons révélé le projet dans notre message⁷ VM du 29 janvier 2007.

Ainsi, l'abbé Celier passera sur Radio Courtoisie le 28 février, la sortie de son livre à la vente étant annoncée pour le 2 mars.

La Porte Latine, site officiel du District de France de la FSSPX, en publie déjà aujourd'hui la première de couverture. Et annonce la publicité sur le livre.

<http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2007/celierpichon.php>

« A l'occasion de la sortie de son nouveau livre, un entretien avec Olivier Pichon publié aux éditions Entrelacs et intitulé *Benoît XVI et les traditionalistes*, l'abbé Grégoire Celier participera à l'émission de Radio Courtoisie animée par Daniel Hamiche :

le mercredi 28 février 2007 de 19 h 30 à 21 h 00.

Il répondra durant cette émission aux questions de Christophe Dickès, historien, Christophe Geffroy, directeur du mensuel *La Nef*, et Philippe Maxence, rédacteur en chef du bimensuel *L'Homme nouveau*.

Le vendredi 2 mars aura lieu la première vente publique de l'ouvrage : Olivier Pichon et l'abbé Celier dédicaceront leur ouvrage de 15 h 00 à 19 h 00 à la librairie France Livres, 6 rue du Petit-Pont, 75005 Paris »

L'abbé de Cacqueray aurait-il validé cette publication de cette couverture sur le site *La Porte Latine*, comme il aurait validé le nouveau rite⁸ inventé par l'abbé de La Rocque : rite tridentin en français, face au peuple et sur « tables de cuisine » conciliaires ?

Après que les infiltrés aient censuré⁹ Mgr Fellay, et pris la parole à sa place¹⁰ en la personne de l'abbé Celier, *Aletheia*¹¹ d'Yves Chiron devient-il le nouveau porte-voix officiel de la FSSPX ?

Qu'en pensent les deux otages des infiltrés¹², Mgr Fellay, Supérieur de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, et l'abbé de Cacqueray, supérieur du District de France de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁶ "This is an "Inside the Vatican" Newsflash! "IT IS THE HOLY FATHER WHO WILL DECIDE" All who are interested in the Church's liturgy are wondering if the Pope will soon issue a motu proprio allowing the celebration of the "Old Mass," and (if he does), what it will say. One of the Vatican's liturgists sheds light on the Pope's plans"

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf

¹¹

¹² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage_1.pdf

« Bloody Bess » (Beth la Sanglante), *alias* Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre
<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

(traduction d'un article paru sur le site américain TRADITIO)
Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail



« Bloody Bess » (Beth la Sanglante), *alias* Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre,
excommuniée en 1570 par le pape saint Pie V dans la bulle *Regnans in Excelsis*,
a tenté de trouver un compromis entre le protestantisme et le catholicisme
et a fini par déclencher une guerre entre eux

Ils ont oublié les leçons de l'histoire, ceux qui cherchent à voiler l'Église conciliaire protestantisée sous des oripeaux « traditionnels » (à savoir la messe de l'« *Indult* ») en vue d'une forme quelconque de « compromis » ou de « négociation » avec elle. Cette formule a déjà été essayée, et elle a conduit à une guerre.

Lorsque Henry VIII et Edouard VI s'efforçaient d'imposer le protestantisme au peuple anglais, vers la moitié du seizième siècle, il y avait d'incessantes batailles entre catholiques et protestants au sein de la nouvelle Église d'Angleterre. Quand sa fille Elisabeth 1^{ère}, accéda au trône, elle se mit à la recherche d'un moyen terme entre les deux partis. Elle insista donc auprès du Parlement, en 1559, pour être habilitée à conserver, de sa propre autorité, les « ornements et rubriques » traditionnels dans le service anglican. Cela recouvrait des traditions cérémonielles comme celle consistant à faire le signe de Croix lors du baptême ou à exiger des membres du clergé qu'ils portent des vêtements tels que le surplis et la chape.

Ce qu'elle concoctait en fait – tout comme les partisans actuels de l'« *Indult* » –, c'était une Église protestante dans ses doctrines, mais catholique en apparence de par ses cérémonies et ses habits ecclésiastiques. Elle espérait que cela satisferait tout le monde, sauf une poignée d'Anglais. Or, cette combine réussit-elle ? En aucune façon, car elle ne trompa personne. Les partis protestant et catholiques en furent même encore plus offensés, et des batailles plus furieuses qu'auparavant eurent lieu entre les deux partis ; en fait, ce fut la guerre.

L'idée des partisans actuels de l'« *Indult* » – ceux qui veulent une nouvelle messe de l'« *Indult* » et un nouvel « *Indult* » – relève exactement de la même philosophie que celle suivie par « Beth la Sanglante ». Si seulement quelques ornements « traditionnels » pouvaient être mis en place, pensent-ils, il ne serait pas nécessaire de combattre l'Église conciliaire non catholique, avec sa nouvelle théologie, sa nouvelle morale, sa nouvelle messe et ses nouveaux sacrements. Ce qu'ils veulent, c'est de la poudre aux yeux et des faux-semblants, non le vrai catholicisme.

Mais au fait, comment l'Église anglicane (ou épiscopaliennne) d'Elisabeth 1^{ère} se porte-t-elle de nos jours ? Elle subit une nouvelle division venant s'ajouter à toutes les autres. Bien qu'elle conserve extérieurement certains éléments « traditionnels », sa doctrine admet l'homosexualité et le divorce, et sa pratique accepte les prêtresses et les « évêquesses ». Aussi de nombreuses Églises épiscopaliennes traditionnelles de par le monde sont-elles en train de se séparer de l'Église anglicane libérale. Il est à prévoir que d'ici dix ou vingt ans, tout ce qui restera de cette pauvre Église d'Angleterre, ce seront les épiscopaliens traditionnels !

Si nous autres, catholiques fidèles, voulons demeurer fermes dans notre Foi catholique traditionnelle, l'Église conciliaire continuera de s'effondrer d'elle-même. Elle a aujourd'hui plus de problèmes qu'elle ne peut en résoudre d'une manière ou d'une autre, et d'ici quelques décennies, il ne subsistera plus que le petit reste des catholiques traditionnels pour recueillir ses débris.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 23 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg



Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger accordent leurs violons en Allemagne, sous la couverture de conférences sur la musique classique profane

La collusion de Mgr Williamson avec le réseau allemand¹

LA REUNION DE SCHÖNENBERG

Selon des renseignements très fiables et recoupés :

Ce serait à l'appel du réseau allemand¹ de la FSSPX, et en particulier des

- Dr. Barth (celui qui fut destinataire de la célèbre lettre de l'abbé Ratzinger annonçant depuis plusieurs années la nécessité d'élaborer un nouveau NOM intermédiaire entre la Messe tridentine et celle de Paul VI pour réaliser "la réforme de la réforme")
- Dr Kachewsky (*Una Voce* Allemagne)
- Abbé Schmidberger (l'ami de jeunesse de l'abbé apostat Ratzinger) actuel Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, alors qu'il avait pourtant été écarté des responsabilités par les décisions du Chapitre général de la FSSPX réuni en juillet 2006

que serait organisée la réunion qui se tient en ce moment en Allemagne, du mercredi 22 février 2007 au dimanche 25 février 2007 au Sankt Theresien Gymnasium à Schönenberg² (Ruppichterth-Schönenberg), près de Bonn, un cycle de conférences sur la musique classique profane.

L'abbé Schmidberger en serait l'organisateur technique.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German_Network.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B01-Reform_of_the_Reform_Ratz_Schmidberger.pdf

² <http://st-theresia-gym.de/>

AVANT LA COUVERTURE DE LA « MUSIQUE CLASSIQUE », C'ÉTAIT NAGUERE LA COUVERTURE DE « L'ÉTUDE DU LATIN »

Ce lieu était précisément celui-là même qui avait été déjà choisi par l'abbé Schmidberger les années précédentes pour réunir discrètement des membres de la FSSPX et d'Avrillé, sous le prétexte alibi d'études supérieures de la langue latine (avec ce même réseau allemand de la FSSPX) afin d'arrêter les principes des consignes à établir sur les grandes difficultés doctrinales de la FSSPX, et tout particulièrement en août 2005 sur la question de l'invalidité sacramentelle³, au regard des normes de la théologie morale sacramentelle catholique, de la nouvelle consécration épiscopale post-conciliaire de Pontificalis Romani du 18 juin 1968 de Paul VI.

Cette fois-ci, il semblerait qu'il n'y ait pas d'invités français de la FSSPX.
Il se pourrait que nous en apprenions plus très bientôt.

L'alibi de cette réunion où les participants sont triés sur le volet par l'abbé Schmidberger, n'est plus cette fois-ci l'étude du Latin, mais celui de "La Musique Classique", cependant la méthode reste bien la même.

L'ACTION DU RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES DE LA FSSPX ET DE LEUR CHEF, L'ABBE SCHMIDBERGER

Il s'agirait sans doute aujourd'hui, pour ce réseau d'infiltrés au sein de la FSSPX qui en a pris le contrôle depuis la mort de Mgr Lefebvre ou en tout cas depuis la fin des années 90, de se concerter discrètement pour décider des mesures à prendre et des nouvelles manoeuvres camouflées à entreprendre au sein de la FSSPX pour préparer son ralliement à l'église apostate de l'apostat Ratzinger, après les retards de l'opération sacrilège⁴ du "Bouquet Spirituel" et de son "fruit", la promulgation du fameux "Motu Proprio" de Ratzinger, annoncé depuis des mois, et retardé par les résistances et les réactions des fidèles et des clercs de la FSSPX qui veulent rester catholiques, en particulier à la suite du scandale mondial de la révélation du nouveau rite "de La Rocque"⁵ de la célébration de la messe catholique qui prépare l'élaboration finale du nouveau rite de la Messe visé par l'abbé Ratzinger dans sa fameuse lettre au Dr Barth, rappelée plus haut, pour réaliser enfin sa "Réforme de la réforme".

L'ÉTONNANTE PRESENCE DE MGR WILLIAMSON A CETTE SESSION DE MUSIQUE CLASSIQUE

L'un des principaux conférenciers de ce séminaire très confidentiel sur "La musique classique" n'est autre que l'ex-Anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson, qui n'a pas hésité à quitter son siège de LaReja en Argentine, pour entreprendre un déplacement de plus de 30.000 kms aller-retour afin d'y être présent !

Il est probable que quelques confirmations ou prétextes de nature pastorale en Allemagne auront pu servir d'alibi à un tel déplacement de notre évêque mélomane.

Si de tels prétextes pastoraux étaient avancés, on ne pourrait manquer de demander pourquoi fallait-il déplacer l'évêque géographiquement le plus éloigné du lieux de ces nécessités pastorales pour y satisfaire, et non pas demander à Mgr Fellay ou à Mgr Tissier, basés tous les deux en Suisse toute voisine, de les accomplir ?

Alibis, alibis....La mise en musique du ralliement de l'oeuvre de préservation du véritable sacerdoce catholique encore sacramentellement valide de Mgr Lefebvre, à l'abbé apostat Ratzinger et à son "église" d'"anti-christs" selon les termes mêmes de Mgr Lefebvre, mérite bien quelques alibis, même les plus improbables.

³ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-13-B-00-Traditio_denonce_de_La_Rocque_1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf

LA CONNIVENCE SECRETE ENTRE MGR WILLIAMSON, FAUX OPPOSANT A RATZINGER, ET L'ABBE SCHMIDBERGER, PARTISAN DU RALLIEMENT

Nous touchons ici du doigt la confirmation de la connivence secrète de l'ex Anglican⁶ - variante méthodiste - l'évêque mélomane Williamson avec l'abbé Schmidberger et son réseau Allemand pro-ralliement, connivence que nous avons déjà dénoncée et explicitée dans nos derniers messages consacrés à cet étrange évêque mélomane et à ses comportements étranges et déclarations surprenantes.

Ces réunions d'ecclésiastiques sous des prétextes fallacieux, dans le but réel de concertation afin de préparer leurs manoeuvres au sein de l'Eglise, s'apparentent à la méthode du Cardinal Rampolla⁷ (secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII) et de son réseau d'ecclésiastiques Rose+Croix. Ce dernier en effet, avait coutume, sous un prétexte ou sous un autre, d'organiser des séjours à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln⁸ (située en Suisse à 10 kms de Menzingen), et très proche de la loge de l'OTO⁹ (*Ordo Templi Orientalis*) de Zurich, dont il était un haut dignitaire.

Décidément ce sont bien des méthodes analogues.

Il est vrai qu'elles ont déjà fait leurs preuves triomphales avec la réalisation de Vatican II qui a détruit presque de fond en comble la véritable Eglise catholique de Notre-Seigneur...

Alors pourquoi la Fraternité pourrait-elle résister à de telles méthodes là où l'Eglise elle-même s'est quasiment effondrée !

LES OTAGES, MGR FELLAY ET L'ABBE DE CACQUERAY, SONT-ILS AU COURANT ?

Les dirigeants de la FSSPX, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, otages des infiltrés modernistes de la FSSPX¹⁰, sont-ils au courant de cette réunion de quatre jours ? L'auraient-ils approuvée ?

D'où vient cette subite et curieuse multiplication des mélomanes au sein de la FSSPX ?

Après quelle flûte « enchantée » courent-ils ?

Serait-ce la flûte « enchantée » du ralliement tant désiré ?

S'agit-il d'un orchestre noir... ou s'agirait-il d'un orchestre rose... +croix ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-31-A-00-Mgr_Williamson_Rivarol.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir_avec_Montini_ou_Rampolla_a_echoue.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 25 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains



Rite de 1965 - Le rite de La Rocque : rite de Saint Pie V en français, face au peuple

*« Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple »
Novus Ordo Watch – Site internet traditionaliste américain*

Depuis la publication de la lettre¹ de l'abbé de La Rocque (FSSPX) par laquelle, en accompagnement au DVD du « kit Saint Pie V », il recommande au prétendu « clergé » conciliaire de célébrer le rite de Saint Pie V en français (vernaculaire), face au peuple et sur les « tables de cuisine » conciliaires, l'onde de choc du scandale de cette création liturgique moderniste ce cesse de se propager.

L'ESPRIT MODERNISTE D'INNOVATION LITURGIQUE, ENNEMI DE SAINT PIE X ET DE MGR LEFEBVRE, SUSCITE UN VIOLENT REJET EN FRANCE ET AUX ETATS-UNIS

Après son impact en France, en effet, l'abbé Laguérie lui-même, pourtant désormais rallié à l'église conciliaire au sein de l'IBP, a condamné² cette proposition de l'abbé de La Rocque qu'il a qualifié de « libérale », et les fidèles interviennent pour rappeler la condamnation des hérésies anti-liturgistes par Dom Guéranger.

¹ Voir la copie à la fin de ce message. Lire aussi notre analyse : http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf

Aux Etats-Unis les sites traditionalistes **ont prêté un large** écho à cette affaire. Nous avons déjà diffusé la réaction³ de *Traditio.com*. Dans ce message nous livrons celle du site *Novus Ordo Watch*.

Ce site rappelle que Michael Davies avait exposé l'aspect pernicieux et révolutionnaire du rite « **de transition** » de 1965, qui amorçait la dynamique révolutionnaire dans l'Eglise en favorisant une **praxis** liturgique novatrice, à partir de laquelle le *Novus Ordo* de 1969 ou *Pontificalis Romani* de 1968 de Bugnini-Montini-PaulVI étaient progressivement acceptés.

« Cette Instruction a certainement représenté l'étape la plus décisive de la Révolution liturgique, plus décisive encore que la promulgation de la nouvelle messe elle-même. En effet, les modifications qu'elle imposait ont mis fin à la notion de liturgie invariable et ont institué à la place de celle-ci une liturgie en perpétuel changement. Une fois réussie cette percée psychologique, le risque d'une ample résistance des prêtres ou des fidèles se trouvait écarté. L'essentiel était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui suivrait. » **Michael Davies** Tiré de *Liturgical Revolution III : Pope Paul's New Mass*, Dickenson, TX : Angelus Press, 1980, 28. Davies

Cet esprit moderniste avait été développé depuis le début du XX^e siècle par le mouvement liturgique initié par Dom Beauduin⁴, continuateur de l'abbé Portal, l'ami de l'anglican, Lord Halifax.

Curieusement, après avoir été diffusé par la FSSPX aux Etats-Unis, ce livre n'est à présent plus disponible. Le réseau des infiltrés qui contrôle les médias de la FSSPX, se garde bien de laisser diffuser les ouvrages de Michael Davies qui pourraient alerter les fidèles et les abbés et contrecarrer la politique de ralliement à la Rome des antichrists, politique qui, à la lumière de la grille de lecture de l'Orchestre noir de la FSSPX, devient de plus en plus claire.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Traduction française de l'article de NOW

Que les traducteurs soient ici vivement remerciés

http://www.novusordowatch.org/sspx_dvd_special_report.htm**Message spécial de *Novus Ordo Watch*⁵***Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple*

Un prêtre de la FSSPX cherche à promouvoir, par le biais du « kit de saint Pie X », une « messe transitoire » de Paul VI auprès des « présidents » de la nouvelle messe

Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé.

— Dom Prosper Guéranger, *L'Hérésie L'Hérésie anti-liturgique*

Dans un message de couverture accompagnant la « Lettre à nos Frères Prêtres » (ceux de l'Église conciliaire), l'abbé Patrick de la Rocque écrit ceci :

« ... si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le rite servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »

Commentaires de *Novus Ordo Watch* :

Il a y déjà un moment que plus rien ne peut nous étonner de ce que produit l'aspiration pathétique de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à obtenir d'être reconnue par l'Église conciliaire moderniste et admise en son sein, mais ce dernier événement y parvient *presque*. En un mot, la FSSPX vient de tenter, par des cajoleries, d'amener les « prêtres » de l'Église conciliaire à revenir à la Messe traditionnelle [ou, du moins, à sa version modifiée de 1962] par le biais de la version de 1964, célébrée face au peuple et principalement en langue vernaculaire. Elle applique donc, à l'envers, la tactique de la « messe de transition ». En gros, le message qu'elle envoie est le suivant : « Si vous voulez revenir progressivement à la Messe traditionnelle, nous vous faciliterons le travail, et ce d'une manière qui posera le moins de problèmes possible à vos fidèles ».

Nous ne doutons pas le moins du monde que l'abbé de la Rocque nourrisse des intentions sincères en produisant ce DVD de formation des « prêtres » conciliaires à la messe de saint Pie V ; nous doutons, en revanche, des résultats qu'il obtiendra. Et pour commencer, qui, parmi les rares personnes fréquentant aujourd'hui les églises françaises se rangerait à l'idée de retourner à une Messe hybride initialement conçue pour n'être qu'une étape vers la messe de Paul VI ? Cela pourrait-il favoriser autre chose qu'une mentalité laxiste vis-à-vis de la liturgie et, partant, l'acceptation de multiples rites pseudo-catholiques hybrides, non seulement parmi les « prêtres » conciliaires, mais *parmi les prêtres de la FSSPX eux-mêmes* ? Il y a là un mystère dont seuls, peut-être, Mgr Bernard Fellay, l'abbé de la Rocque et les autres dirigeants de la Fraternité possèdent les clés.

Cette question peut s'envisager sous l'angle des deux objectifs immédiats exposés par la Fraternité : un *indult* universel autorisant la célébration de la Messe traditionnelle sans la permission de l'« évêque » local, et la levée des censures que l'Église conciliaire maintient à l'égard de la Fraternité, pour que cette dernière ne soit plus considérée comme excommuniée et schismatique. Au-delà de ces objectifs, il a été question de

⁵ Surveillance du *Novus Ordo* (c'est-à-dire de l'Église conciliaire), mouvement traditionaliste américain.

l'établissement d'une prélatrice du rite latin (placée sous la supervision de la Rome moderniste, bien entendu), qui aurait à sa tête Mgr Fellay ou un autre dirigeant de la Fraternité. Du point de vue de Benoît XVI, l'envoi du « kit de saint Pie X », avec son DVD de formation, ne peut qu'augurer favorablement de l'élimination d'un groupe de gêneurs, mais du point de vue des catholiques vraiment traditionalistes, une telle initiative ne peut qu'augurer défavorablement de la résistance à la captation de l'Église par les modernistes. Il faut examiner le contexte de la « Messe de transition », afin de comprendre pourquoi l'encouragement de celle-ci ne peut qu'avoir un effet opposé à celui recherché par l'abbé de la Rocque.

Le Dr Thomas Droleskey, remarquant que Paul VI défendait la « Messe de transition » de façon manifestement moderniste (« elle correspond à l'être intérieur et aux besoins de l'homme moderne »), a écrit ce qui suit dans son article intitulé « *In a Flash* » (en un éclair) :

« Les révolutionnaires ont fini par donner aux catholiques l'habitude de ce à quoi ces derniers n'étaient pas accoutumés jusqu'alors : l'institutionnalisation du changement incessant et de l'imprévisibilité dans la vie liturgique des paroisses. Les « quelques mois » d'adaptation annoncés dans le bulletin susmentionné sont devenus quatre décennies de changements liturgiques incessants, opiniâtres, qui ont bien contribué à ce que les catholiques s'habituent aux modifications de la Foi et de la morale. Lex orandi, lex credendi : on prie comme on croit, et inversement. Les catholiques qui s'accoutument aux formes de prières sans cesse changeantes de ce qui prétend être la Messe, ne s'attendent que trop logiquement à ce que tout, dans la Foi, puisse être « mis à l'encan », à ce que rien ne soit stable et définitif, pas même Dieu. »

Cette réforme « transitoire » a conduit l'auteur Michael Davies (dans un ouvrage publié par l'éditeur attitré de la FSSPX en Amérique du Nord, mais aujourd'hui épuisé) à dire d'elle qu'elle était en fait « plus décisive », par ses effets, que la messe de Paul VI appelée à lui succéder. Dans un passage de son livre traitant du document conciliaire *Inter Oecumenici*, Instruction pour l'exécution de la Constitution sur la liturgie (publié le 26 septembre 1964), il écrit :

« Cette Instruction a certainement représenté l'étape la plus décisive de la Révolution liturgique, plus décisive encore que la promulgation de la nouvelle messe elle-même. En effet, les modifications qu'elle imposait ont mis fin à la notion de liturgie invariable et ont institué à la place de celle-ci une liturgie en perpétuel changement. Une fois réussie cette percée psychologique, le risque d'une ample résistance des prêtres ou des fidèles se trouvait écarté. L'essentiel était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui suivrait. »

(Tiré de *Liturgical Revolution III : Pope Paul's New Mass*, Dickenson, TX : Angelus Press, 1980, 28. Davies note à la page 31 de son ouvrage que les modifications en question consistaient à dire la Messe entièrement en langue vernaculaire, sauf la Préface et le Canon, à abolir le *Judica Me*, le dernier Évangile et les prières léonines, ainsi qu'à faire réciter au peuple le *Pater Noster* à haute voix en même temps que le célébrant.)

Beaucoup plus récemment, dans l'édition de mars 2001 de *The Angelus*, magazine que la Fraternité Saint-Pie X publie en Amérique du Nord, on pouvait lire une étude incisive intitulée « *Mediator Dei* : une encyclique condamnant la réforme liturgique du pape Paul VI » et soulignant que les maux de cette réforme, y compris les changements de 1965, avaient été explicitement condamnés par le pape Pie XII dès 1947. En fait, on aurait dit qu'ayant examiné l'encyclique *Mediator Dei*, les « réformateurs » avaient entrepris délibérément d'instituer chacune des innovations qu'elle dénonçait. Mais alors, pour quel invraisemblable motif la FSSPX éprouverait-elle aujourd'hui le besoin de promouvoir ces mêmes changements ?

Il existe une méthode derrière la « Messe de transition », et cette méthode n'est autre que le gradualisme. Un passage brutal de la Messe traditionnelle sanctifiée par les siècles au *Novus Ordo Missae* protestantisé aurait été insupportable aux catholiques ; aussi a-t-on avancé pas à pas, en n'opérant jamais qu'un changement à la fois. Ainsi que l'écrit le Dr Droleskey, « *Les révolutionnaires ont fini par donner aux catholiques l'habitude de ce à quoi ces derniers n'étaient pas accoutumés jusqu'alors...* » ; puis, l'auteur cite M. Davies : « *L'essentiel*

était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui allait suivre ».

Paul VI a lui-même fait allusion à cela dans sa défense de la « réforme » :

« La réforme liturgique affecte des habitudes qui nous sont chères ; elle exige de nous un effort. Nous pouvons ne pas aimer cela, mais nous devons être dociles et avoir confiance. Le plan religieux et spirituel que déploie devant nous la nouvelle constitution liturgique est prodigieux pour la profondeur et l'authenticité de la doctrine, pour la rationalité de la logique chrétienne, pour la pureté et la richesse de la culture et de l'art. Il correspond à l'être intérieur et aux besoins de l'homme moderne. »

(Cité dans l'article « In a Flash »)

Ce qui rend si préoccupante l'initiative de la FSSPX d'envoyer partout le « kit de saint Pie V », c'est que cela dénote de sa part exactement la même mentalité que celle des révolutionnaires, quoique pour des raisons différentes. Lorsque l'abbé de la Rocque, tout en encourageant les « prêtres » conciliaires à dire la Messe de transition *en langue vernaculaire et face au peuple* (sur la table protestante tenant lieu d'« autel », évidemment), leur dit que « si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, *sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens* » (c'est nous qui soulignons), que fait-il d'autre – après tout – que leur suggérer le *gradualisme*, à ceci près que cette fois, la transition souhaitée se ferait de la « nouvelle Messe » à la vraie Messe ?

Comme indiqué ci-dessus, une telle stratégie ne gagnera aucune âme à la Foi, car *de par sa nature même*, elle approuve précisément – et de manière plus que tacite – la révolution même que la Fraternité Saint-Pie X a été créée pour combattre. Au lieu de cela, elle donne à la Rome moderniste la corde et l'échafaud pour la *pendre* et achève la tâche du bourreau en faisant tomber d'un coup de pied *le support doctrinal même sur lequel elle s'appuie*. Benoît XVI ne va pas manquer d'exulter en apprenant un événement aussi fortuit, qu'il n'a apparemment rien fait pour déclencher, sauf par son soi-disant projet d'*indult*.

Si l'abbé de la Rocque et d'autres membres de la FSSPX veulent vraiment honorer la mémoire de leur fondateur, ils abandonneront tout de suite cette stratégie destructrice, qui ne peut que répandre la confusion et amener en fin de compte la ruine de leur Fraternité. Ils feraient mieux de se rappeler que c'est en ardente opposition à ces mêmes fausses réformes que Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer ont consacré quatre évêques à Écône en 1988. L'archevêque a tenu à dire alors que ces consécérations avaient pour seule raison d'être les changements « non catholiques » introduits dans l'Église (et, incidemment, il n'a *pas* célébré la « Messe de transition »).

Que la Fraternité Saint-Pie X réfléchisse à ces paroles ; qu'elle se souvienne aussi des tristes affaires de l'abbé Josef Bisig, de Mgr Licino Rangel et, plus récemment, de l'abbé Paul Aulagnier, qui ont tous trébuché dans leur résistance à l'Église conciliaire et se sont laissé neutraliser en acceptant qu'on leur octroie un autel traditionnel dans un bas-côté de l'Église moderniste et panthéiste, de même qu'en acceptant les formules institutionnelles pseudo-traditionalistes qui leur étaient proposées : la Fraternité Saint-Pierre, l'Administration apostolique personnelle de Saint Jean-Marie Vianney (2002) et l'Institut du Bon Pasteur (2006), qui relèvent tous de fausses solutions destinées à détruire l'opposition catholique aux modernistes. Aujourd'hui, ces gens ne sont *rien* ; la clique vaticane de Benoît XVI, qui n'a certainement plus rien à craindre d'eux, veille à ce qu'ils se taisent, exécutent les ordres et ne mettent plus en question les changements désastreux qui ont ravagé l'Église. Ils se sont pratiquement *auto-lobotomisés*.

Le début de ce suicide consiste à se persuader que Benoît XVI se tient vraiment de notre côté, est un vrai catholique *semblant* seulement être parfois un moderniste. Il est donc impératif que les dirigeants de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X reprennent leurs esprits et perçoivent la véritable situation de l'Église telle qu'elle est, non telle qu'ils voudraient qu'elle soit, afin de pouvoir stopper leur ruée de lemmings vers le bord de la falaise et éviter ainsi le sort cruel que d'autres ont connu. Pour leur part, les fidèles du rang doivent absolument inciter les dirigeants de la Fraternité à se rappeler qu'ils ont affaire à la Rome *moderniste*, non à la Rome éternelle, qu'ils ont en face d'eux une Rome *conduite par des antichrists*, comme l'a dit Mgr Lefebvre. Il

faut faire comprendre à ces dirigeants que l'Église dirigée par Benoît XVI n'est *pas catholique*, car ce n'est que lorsqu'ils auront vraiment pris conscience de cette réalité qu'ils se seront assez éloignée du bord de la falaise en renonçant à s'intégrer à un organisme religieux qui n'est *pas* l'Église catholique.

* * *

Paul VI : Libérer la Messe de saint Pie V, ce serait condamner symboliquement Vatican II

« Le Saint Père m'a dit : "Considérons la réforme liturgique. J'irai encore plus loin. Non seulement nous avons tout conservé du passé, mais nous avons retrouvé la source de la tradition la plus ancienne, la plus primitive, plus proche des origines. Or, cette tradition a été obscurcie par le passage des siècles, surtout lors du Concile de Trente" ».

Encyclique *Mediator Dei* (Pie XII) :

« Sans doute, la liturgie de l'antiquité est-elle digne de vénération ; pourtant, un usage ancien ne doit pas être considéré, à raison de son seul parfum d'antiquité, comme plus convenable et meilleur, soit en lui-même, soit quant à ses effets et aux conditions nouvelles des temps et des choses. Les rites liturgiques plus récents eux aussi, sont dignes d'être honorés et observés, puisqu'ils sont nés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, qui assiste l'Église à toutes les époques jusqu'à la consommation des siècles (cf. Mt, XXVIII, 20) ; et ils font partie du trésor dont se sert l'insigne Épouse du Christ pour provoquer et procurer la sainteté des hommes. »

Bref examen critique de la nouvelle messe, rédigé par les cardinaux Ottaviani et Bacci à la demande de Mgr Lefebvre :

« ... le nouvel ORDO MISSAE, si l'on considère les éléments nouveaux, susceptibles d'appréciations fort diverses, qui y paraissent sous-entendus ou impliqués, s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXème session du Concile de Trente ».

* * *

Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.

L'abbé de La Rocque est le Directeur de La lettre à nos frères prêtres, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire

†

Abbé P. de LA ROCQUE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la
Lettre à nos frères prêtres

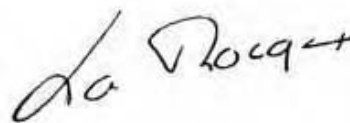
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 25 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX

L'abbé Celier intouchable : L'Orchestre noir serait au-dessus des décisions du Chapitre Général

Nous venons de rappeler dans un autre message qu'aux Etats-Unis les sites traditionalistes ont donné un fort écho à l'affaire du rite de La Rocque (rite de Saint Pie V dit en vernaculaire et face au peuple). Nous avons déjà diffusé la réaction de *Traditio.com*¹ et celle du site *Novus Ordo Watch*.

Ce dernier a rappelé que Michael Davies avait souligné le côté pernicieux et révolutionnaire du rite « **de transition** » de 1965, qui amorçait la dynamique révolutionnaire dans l'Eglise en favorisant une **praxis** liturgique novatrice, à partir de laquelle le *Novus Ordo* de 1969 ou *Pontificalis Romani* de 1968 de Bugnini-Montini-Paul VI étaient progressivement acceptés. Cet esprit moderniste avait été développé depuis le début du XX^e siècle par le mouvement liturgique initié par Dom Beaudoine, continuateur de l'abbé Portal, l'ami de l'anglican Lord Halifax.

LE RESEAU DES INFILTRES DE LA FSSPX DISTILLE L'ESPRIT MODERNISTE ANTI-LITURGIQUE EN SON SEIN

Désormais, au sein de la FSSPX, le réseau des infiltrés tente à son tour de distiller cet esprit révolutionnaire dans le domaine liturgique, en traitant la liturgie comme modifiable à souhait, ainsi qu'un jeu de lego.

Dans sa volonté obstinée de parvenir à intégrer la FSSPX au sein de la fausse Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger, ce réseau des infiltrés est prêt à toutes les acrobaties et concessions en matière liturgique, que ce soit à l'extérieur dans l'Eglise conciliaire, ou au sein même de la FSSPX.

En outre comme nous ne cessons de le clamer, même si le rite tridentin devait être préservé dans son intégrité, **réclamer son extension au sein de l'église conciliaire sans soulever au préalable la question de la réalité des pouvoirs sacrificiels des pseudo « prêtres » conciliaires** (prêtres que du reste la FSSPX réordonne lorsqu'ils la rejoignent) qui seraient amenés à la célébrer dans les paroisses conciliaires, **c'est en fait réclamer la multiplication des sacrilèges, et introduire partout auprès des fidèles de la Tradition la confusion bientôt inextricable des Sacerdotes** : confusion universelle entre le vrai Sacerdoce catholique sacramentellement valide transmis et sauvé par Mgr Lefebvre en 1988 et le faux Sacerdoce conciliaire, né des

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf

rites invalides instaurés par Montini-Paul VI le 18 juin 1968, **en particulier celui du rite invalide² de la nouvelle consécration épiscopale de Bugnini-Lécuyer-Dom Botte.**

Ce serait ainsi détruire radicalement la raison d'être même de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

PLUS MODERNISTE QUE DE LA ROCQUE, BIENTOT L'ABBE CELIER ET SON « RITE PIPAULE » (SIC)

Le plan des infiltrés pour diffuser cet esprit moderniste au sein de la FSSPX, comporte plusieurs étages, comme pour une fusée.

C'est après le lancement de la supercherie sacrilège du « *bouquet* »³ spirituel médiatisé par l'abbé Lorans à partir d'août 2006, qu'est intervenue à partir de décembre 2006 la diffusion par l'abbé de La Rocque des DVDs du « *kit de Saint Pie V* » qui préconisait l'emploi du nouveau rite inventé par l'abbé de La Rocque (rite Saint Pie V en vernaculaire face au peuple).

Voici à présent qu'en début mars 2007 arrive le livre de l'abbé Celier et d'Olivier Pichon qui préconise largement l'usage du « *rite Pipaul* ».



Le rite « Pipaule » de l'abbé Celier

Yves Chiron, son ami et son Mentor, présente ainsi favorablement dans sa revue *Aletheia* les innovations liturgiques de l'abbé Celier, le Directeur de *Fideliter* et des Editions Clovis :

« On sera attentif aussi aux éléments positifs qu'il reconnaît dans la réforme liturgique :

« Une partie de ce qui a été mis en œuvre dans la réforme liturgique postconciliaire est d'ailleurs intéressant. Par exemple, le fait d'allumer le cierge pascal au cours du baptême constitue une innovation, mais qui se trouve profondément en accord avec la tradition liturgique. Personnellement, je trouve que saint Pie V a eu la main un peu lourde en supprimant certaines préfaces : on pourrait songer à les réintroduire. Mgr Lefebvre, pour sa part, était favorable à ce que les lectures du début de la messe (ce que l'on appelle aujourd'hui la « *liturgie de la Parole* ») soient faites face au peuple, et non pas à l'autel. **Nous ne sommes pas des opposants de principe à toute réforme liturgique** ».

Ce genre de propos est trop peu souvent lu sous la plume de prêtres de la FSSPX pour ne pas être relevé. Plus loin, on lira les pages sur l'avenir possible de la liturgie en France : la « messe pipaul » (mélange du rite « Pie » et du rite « Paul »). Hormis ceux qui peuvent, et pourraient à l'avenir, célébrer exclusivement selon le rite traditionnel, l'abbé Celier pense que les autres prêtres pourraient, progressivement, « réenraciner dans la tradition liturgique la liturgie qu'ils célèbrent en public (donc la liturgie nouvelle) », en y important « tout simplement des parties de la liturgie traditionnelle qu'ils célèbrent plus occasionnellement. »

Cette vision, assortie d'un nom comique, n'est pas loin de celle de la « réforme de la réforme » évoquée depuis longtemps par celui qui est devenu le pape Benoît XVI. » Yves Chiron, Aletheia n°105, 21 février 2007⁴

APRES LA LIBERTINISATION DU RITE DE SAINT PIE V RECLAMEE PAR L'ABBE LORANS (MOTU PROPRIO A VENIR), VOICI A PRESENT LE METISSAGE DES RITES PROMU PAR L'ABBE CELIER

Ainsi l'abbé Celier ose aller encore plus loin que l'abbé de La Rocque et le missel de 1965, il préconise, lui, une libre cuisine liturgique élaborée à partir d'éléments du vrai rite, celui de Saint Pie V, et du rite invalide, celui de Paul VI.

Après le vrai rite dit par de faux prêtres (Motu proprio réclamé par les infiltrés), nous abordons désormais la phase du vrai rite mutilé, adultéré avec le nouveau et célébré par de faux prêtres, et peut-

² <http://www.rore-sanctifica.org>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

⁴ <http://www.aletheia.free.fr/-/2007/aletheia105.htm>

être même des vrais prêtre, ceux de la FSSPX qui auront l'obligation de le célébrer chez des conciliaires sous peine de dénonciation auprès des supérieurs par les infiltrés.

La logique de la dissolution de la FSSPX a été enclenchée par les infiltrés, elle suit son cours, sous le regard impassible de Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, qui ont abandonné leur pouvoir médiatique aux mains de l'abbé Celier, de son porte-voix, Yves Chiron, et des abbés de La Rocque et Lorans.

En effet, le porte-voix Yves Chiron nous apprend que « *L'abbé Celier joue un rôle grandissant dans la communication de la FSSPX* ». Est-ce désormais par Yves Chiron que doivent nous arriver les nominations au sein de la FSSPX ?

De plus, en juillet 2006 le Chapitre général de la FSSPX avait demandé à ce que l'abbé Celier soit débarqué de ses responsabilités dans la communication de la FSSPX.

LA FRATERNITE SERAIT-ELLE DEVENUE UN CANARD SANS TETE ?

Pendant ce temps l'orchestre noir et ses patrons, l'abbé Schmidberger et Mgr Williamson, achèveraient, avec le « *réseau allemand* » de la Fraternité, de mettre au point les phases suivantes du plan des infiltrés pour les prochains mois, sous couvert de session de musique classique (sic) à la maison de Schöningen, en Allemagne, ainsi que nous en avons rendu compte dans notre dernier message.

L'orchestre noir serait-il au-dessus du Chapitre général de la FSSPX ?

Ne serait-il pas la véritable tête de ce canard apparemment sans tête ?



Tout porte à croire qu'il en est ainsi.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.

L'abbé de La Rocque est le Directeur de La lettre à nos frères prêtres, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire

†

Abbé P. de LA ROCQUE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la
Lettre à nos frères prêtres

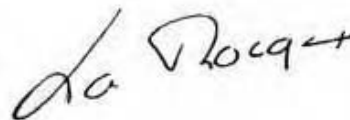
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 28 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt des révélations sur Karol Wojtyla-Jean-Paul II ?



Ratzinger convaincu de machiavélisme ou d'incompétence

**En sous-main, sur fond d'archives du KGB, un bras de fer Poutine / Ratzinger/ Bush ?
Radio Maryja accusée de promouvoir « une dévotion d'avant la seconde guerre mondiale »**

La démission spectaculaire de l'éphémère « archevêque » de Cracovie, Wielgus, du fait de son mensonge public sur son passé d'agent de la police secrète communiste, a ouvert la voie au déballage des faits de plus en plus accablants qui accusent l'Eglise conciliaire polonaise et toute la hiérarchie vaticane qui a couvert cette situation depuis plus de 17 ans. Nous avons évoqué cette affaire dans notre message du 9 janvier 2006¹ et puis le 30 janvier 2007².

Nous publions aujourd'hui une autre étude sur le sujet. Elle reprend l'historique des relations de l'abbé Ratzinger et de la Pologne.

Le véritable enjeu qui apparaît de plus en plus entre les lignes, est celui de la possible révélation prochaine de la collaboration de Mgr Karol Wojtyla, le futur Jean-Paul II, l'actuel « Santo subito », avec les services secrets communistes.

Pour le moment, seule la collaboration de membres **de son très proche entourage a été révélée**, mais l'étau se resserre.

Nous savons que des enquêtes sont désormais réouvertes sur le réseau Pax, un réseau d'infiltration de l'Eglise catholique mis en place initialement par le NKVD, et suivi par le KGB, qui fut révélé et dénoncé dans les années 1960 par Jean Madiran et la revue *Itinéraires*.

Cette affaire a été étouffée et exige d'être soigneusement réexaminée, en particulier, dans le contexte de l'élection en octobre 1978 d'un polonais à la tête de l'Eglise conciliaire.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-30-A-00-Panorama_sur_Ratzinger_1.pdf

Il y aurait d'ailleurs des questions élémentaires à poser sur les facilités dont bénéficiait Wojtyla (futur Jean-Paul II) pour sortir du pays à sa guise sans contrainte et sans être inquiété tout au long de la guerre froide sous Gomulka et Gierek. Karol Wojtyla était le seul clerc polonais à jouir de telles facilités pendant toutes ces années. La police politique du régime semblait particulièrement complaisante pour cette exception qui doit être soulignée.

Dès maintenant c'est tout le mythe de Wojtyla-Jean-Paul II, l'actuel « *Santo subito* », présenté dans les milieux conservateurs comme le « tombeur du communisme » qui est sur le point de voler en éclat.

L'affaire ne fait que commencer, elle pourrait aller bien plus loin...peut-être même très prochainement

Dans un tel contexte, la publication du *Motu Proprio* ne ferait que jouer un rôle de catalyseur et ouvrirait un front supplémentaire, **pour le moment inopportun**, dans les scandales à répétition qui marquent la gouvernance de l'abbé Ratzinger depuis six mois. Ratzinger aurait tout à y perdre.

Nous vous proposons le dossier qui suit et qui expose les détails de la situation actuelle de l'Eglise conciliaire polonaise.

Nous invitons les lecteurs qui disposeraient de nouvelles informations ou documents à nous les communiquer.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Etude sur l'affaire Wielgus et ses enjeux politico-religieux – 27 février 2007

Aujourd'hui **Le Monde et Libération évoquent l'incompétence de Ratzinger** et son incapacité à gouverner. La période de bienveillance qui avait suivi son élection le 19 avril 2005 semble bel et bien terminée.

« Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiepiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé. » Libération, 08/01/2007

Comment Ratzinger en est-il arrivé là ?

Et comment décoder le scandale de Wielgus ?

Quel est le sens des enjeux politico-religieux de cette affaire majeure qui a connu un retentissement mondial ?

Faut-il se contenter des explications lénifiantes de Luc Perrin sur Ratzinger ?

Faut-il se satisfaire du dossier à l'eau tiède de l'abbé Lorans sur DICI.org qui essaie de minimiser l'impact de cette affaire pour Ratzinger afin de ne pas écorner l'image de celui avec lequel le réseau des infiltrés³ de la FSSPX travaille à neutraliser l'œuvre de Mgr Lefebvre et à la capturer ?

Nous avons décidé d'aller plus loin, **de recouper les faits**, de sortir de l'ombre **des informations récemment censurées sur internet**, et de procéder à une analyse stratégique des enjeux sans négliger le contexte géopolitique qui est déterminant.

Nous espérons que cette étude permettra aux fidèles de la FSSPX et de la Tradition catholique de mieux comprendre **les enjeux majeurs de cette affaire qui ne fait que commencer**.

Nous allons voir dans ce dossier, que l'un des enjeux est celui-ci :

« L'objet de toutes les tensions est la puissante radio Radio Maryja, une station catholique fondamentaliste, qui est accusée d'attiser la lutte entre conservateurs et progressistes au sein de l'Eglise polonaise, une institution qui règne sur quelque 35 millions de fidèles, soit quelque 90% de la population du pays » AFP, 21/05/2006

Qu'est-il reproché à Radio Maryja ? L'abbé Glemp le dit :

« En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques »



Les frères jumeaux Kaczynski, Président (Lech à gauche) et Premier Ministre (Jaroslaw à droite) de Pologne

Autre enjeu, comme nous le verrons, le bras de fer entre Poutine et Ratzinger. Voici les objectifs que nous pouvons prêter à Poutine pour sa prochaine visite du 13 mars 2007 au Vatican :

³ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

- **Conforter la position des dirigeants actuels polonais, dans la mesure où ils ne sont pas totalement sous la coupe des mondialistes anglo-saxons et où ils s'opposent aux ambitions de Ratzinger en Pologne, et par la-même, d'empêcher Ratzinger de placer ses pions en Pologne pour étouffer *Radio Maryja***
- **D'empêcher que le « dialogue » œcuménique de Ratzinger avec le Patriarcat de Moscou ne se traduise par une plus forte influence de l'Eglise conciliaire de Ratzinger en Russie, car ce serait introduire un cheval de Troie des milieux mondialistes anglo-saxons sur le sol russe⁴**
- **De tenter de neutraliser l'action de Ratzinger visant à susciter et à préparer le « choc des civilisations » conceptualisé par les Néo-Cons américains, alors même que les préparatifs d'une attaque nucléaire des Etats-Unis contre l'Iran se font plus pressants.**

Signalons que dans la suite de l'étude nous parlons de l'abbé Ratzinger, car le nouveau rite des sacres épiscopaux promulgué le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) est invalide, et Ratzinger ayant été « sacré » évêque dans ce rite, il ne possède pas les pouvoirs sacramentels de l'épiscopat, il ne possède pas la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech.

Il n'est pas Pape, mais simple abbé, et représente un usurpateur, à la tête d'une hiérarchie elle-même frappée de l'invalidité de ses Ordres, pour la même raison.

Pour cette même raison nous parlons également de « *prétendu clergé polonais* ». Il n'échappe pas non plus, sauf les prêtres les plus âgés, au fait de l'invalidité des ordres.

L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968 a été amplement démontré, et les pseudo-arguments opposés, réfutés, par les travaux du CIRS (Comité international Rore Sanctifica) disponibles sur ce site : <http://www.rore-sanctifica.org>

Si le monde de l'Orthodoxie, et tout particulièrement le Patriarche de Moscou Alexis II, prennent clairement conscience de cette situation, c'est-à-dire que la fausse hiérarchie conciliaire de l'abbé Ratzinger a perdu la succession apostolique, excepté dans les Eglises orientales, et que cette institution de l'Eglise conciliaire mise en place depuis la mort du Pape Pie XII, n'est plus tenue que par les liens maçonniques, au service des élites mondialistes anglo-saxonnes, et les idéaux maçonniques qui dissimulent l'occultisme Rose+Croix, elle apportera un argument fort dans la partie qui se joue entre Vladimir Poutine et Ratzinger, lui-même lié aux intérêts américains à qui il doit son élection.

Les deux dossiers, celui des liens présumables de Wojtyla-Jean-Paul II avec la police secrète communiste et celui du dossier de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*), constituent **deux menaces de premier ordre pour l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger, devenue la contrefaçon de la véritable église catholique de Notre-Seigneur.**

En cas de diffusion massive de ces deux dossiers dans diverses langues, qu'advient-il ?

Le premier dossier peut ruiner la crédibilité de l'Eglise conciliaire à l'extérieur, dans l'opinion publique. Le second peut amorcer une désintégration interne, une implosion de son faux clergé.

Il est fort probable qu'aucun de ces deux faits ne sont ignorés à Moscou.

⁴ Rappelons que Karol-Wojtyla-Jean-Paul II a mis toute son énergie, tout au long de son pontificat pour se faire inviter à Moscou par le Patriarche orthodoxe russe, et cela en vain, malgré tous ses efforts.

Table des matières

1	<i>Les faits de la collaboration du prétendu clergé conciliaire polonais avec les services secrets communistes.....</i>	7
1.1	<i>Une alliance honteuse de l'Eglise conciliaire polonaise et de sa hiérarchie avec les communistes.</i>	7
1.1.1	<i>La réalité de la collaboration du haut clergé conciliaire avec les communistes occultée sur instruction de Wojtyla-Jean-Paul II</i>	7
1.1.2	<i>Les 3 éléments de l'alliance entre l'Eglise conciliaire et les communistes</i>	7
1.1.3	<i>10% à 15% du clergé conciliaire polonais collaborateurs de la police secrète communiste</i>	8
1.1.4	<i>Une Eglise conciliaire qui a voulu dissimuler sa collaboration avec les communistes</i>	8
1.2	<i>Dès avril 2005, l'accusation d'espionnage portée par l'IPN contre le dominicain polonais Hejmo, proche de Wojtyla-JPII.....</i>	9
1.3	<i>En 2006, le scandale de l'ancien agent Wielgus promu par Ratzinger, dénoncé à son tour publiquement</i>	10
1.4	<i>L'étau se resserre autour de Wojtyla-Jean-Paul II.....</i>	12
2	<i>La politique répressive de Ratzinger à l'égard de radio Maryja et des traditionalistes polonais.....</i>	13
2.1	<i>Le rôle de Radio Maryja, cible de Ratzinger, car elle promeut « une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale ».....</i>	13
2.2	<i>Dès janvier 2006, Ratzinger entreprend de mettre au pas les traditionalistes polonais</i>	13
2.3	<i>En mars 2006, une semi contrition forcée en demi teinte de la hiérarchie de l'Eglise polonaise à propos de la collaboration des clercs</i>	14
2.4	<i>Une pression du Vatican contre la radio Maryja, encore amplifiée lors de la visite de Ratzinger en mai 2006</i>	14
2.5	<i>L'abbé Malinski, proche de Wojtyla-Jean-Paul II, dénoncé lui aussi publiquement</i>	14
2.6	<i>Les nouvelles révélations du Père Zaleski, annoncées pour mai 2006, bloquées par le « Cardinal » Dziwiscz</i>	15
2.7	<i>En novembre 2006, Wielgus : un ex-agent communiste, devenu « nationaliste », choisi par Ratzinger pour bâillonner la radio.....</i>	15
3	<i>Les forces en présence et les enjeux</i>	16
3.1	<i>Le Président polonais, soutenu par radio Maryja, obtient la démission de Wielgus</i>	16
3.2	<i>Une radio déjà infiltrée et divisée ?</i>	16
3.3	<i>Le mythe des archives détruites</i>	16
3.4	<i>Derrière le Président polonais, les services de Poutine ont-ils envoyé un signal à Ratzinger ainsi qu'aux amis de ce dernier dans le gouvernement Bush ?</i>	17
4	<i>Le contexte géopolitico-religieux de 2007 de cette affaire.....</i>	17
4.1	<i>Les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur imminent avec l'Iran, qui pourrait dégénérer en Europe en « choc des civilisations »</i>	17
4.2	<i>L'œcuménisme avec les prétendus Orthodoxes, priorité n°1 de Ratzinger.....</i>	19
4.3	<i>L'échiquier polonais, et le cas Jean-Paul II, dans le jeu actuel Kremlin-Vatican</i>	21
5	<i>La mise en cause de l'abbé Ratzinger et les fausses justifications des milieux conservateurs</i>	23
5.1	<i>Le travail obstiné du Père Zaleski</i>	23
5.1.1	<i>La découverte par le Père Zaleski de la collaboration et des délations des hiérarques du clergé</i>	24
5.1.2	<i>Le Cardinal Dziwiscz éconduit le Père Zaleski en lui conseillant de prier et de détruire les documents.....</i>	24
5.1.3	<i>En janvier 2006, l'archevêque de Cracovie condamne les activités du Père Zaleski</i>	25
5.1.4	<i>L'ambassade de France à Varsovie révèle qu'en octobre 2006, la Curie de Cracovie tentait de réduire le Père Zaleski au silence</i>	25
5.1.5	<i>En janvier 2007, le travail du Père Zaleski finit enfin par éclater dans la presse</i>	25

5.1.6	Annoncé pour mars 2007, le livre explosif du Père Zaleski, va révéler de nouveaux noms d'évêques et clercs de haut rang, collaborateurs du communisme	26
5.1.7	L'affaire Wielgus brise le mur du silence, bientôt de nouveaux noms.....	26
5.1.8	Les frères Kaczynski engagent la « décommunisation » du pays	27
5.2	<i>Ratzinger acculé, publiquement taxé aujourd'hui de machiavélisme ou d'incompétence.....</i>	28
5.3	<i>Les tentatives fallacieuses de dédouanement de Ratzinger de la part des milieux conservateurs....</i>	28
5.3.1	La farce de l'instigateur Ratzinger devenu « sauveur »	28
5.3.2	Le blanchiment de l'abbé Ratzinger par un partisan du ralliement, Luc Perrin	29
6	<i>Application à la FSSPX et au Motu Proprio.....</i>	29

1 Les faits de la collaboration du prétendu clergé conciliaire polonais avec les services secrets communistes

Selon l'article de *The Ledger* paru le 9 janvier 2006 (voir le document en pièce jointe), 10 à 15%, soit des milliers de clercs, auraient collaboré activement avec la police secrète communiste (SB = Sluzba Bezpieczenstwa)

“La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczenstwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l’époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre”

1.1 Une alliance honteuse de l'Eglise conciliaire polonaise et de sa hiérarchie avec les communistes

Un article de *The Ledger*, paru le 9 janvier 2007, sous la plume de Craig S. Smith (Cracovie), a bien résumé la situation de l'Eglise conciliaire polonaise.

« La Pologne est bouleversée par les mises en cause et les récriminations ce mardi, alors que de nouvelles allégations se répandent à la une des journaux du pays concernant des membres du clergé catholique romain, collaborateurs de l'ex-police secrète, souillant ainsi une institution qui des décennies durant était considérée comme sans reproches dans son combat contre le Communisme.

*Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne. » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

1.1.1 La réalité de la collaboration du haut clergé conciliaire avec les communistes occultée sur instruction de Wojtyla-Jean-Paul II

« L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005.

“L'église ne voulait pas froisser le pape, mais en réalité garder le silence a fait plus de mal” a déclaré l'abbé Zaleski, 50 ans, dans un entretien près de Cracovie.

*Cette soudaine focalisation sur les défaillances d'un église qui passait pour héroïquement anti-communiste a fait suite au choix par le Vatican de l'évêque Stanislaw Wielgus pour occuper le siège d'Archevêque de Varsovie au mépris d'indices clairs démontrant pourtant ses liens avec la police secrète de Pologne. L'évêque Wielgus a du démissionner Dimanche après avoir admis son passé secret » **The Ledger**, 9 janvier 2007.*

1.1.2 Les 3 éléments de l'alliance entre l'Eglise conciliaire et les communistes

“Il existe en Pologne une espèce d'alliance honteuse, présente depuis de nombreuses années, mais qui n'est rendue visible que depuis peu, alliance basée sur une culture du mensonge” a déclaré Andrzej Zybertowicz, professeur de sociologie à l'Université Nicolas Copernic de Torun, cœur du fief le plus conservateur de l'église de Pologne.

Il a précisé que cette alliance était constituée de trois éléments : des ex-membres de la police secrète et du Parti Communiste qui s'occupent aujourd'hui d'affaires et de politique ; des apologistes qui cherchent le pardon et l'oubli des collaborations du passé ; ainsi qu'une partie influente de la hiérarchie de l'église de Pologne.

La collaboration au sein du clergé ne s'est pas réduite à la Pologne seule. Dans le monde communiste, des personnalités officielles de l'Eglise étaient couramment attachées à rendre d'ignobles services. Cela a quelque

peu été révélé à mesure que les pays du bloc de l'Est ont entrepris d'examiner les archives de leur police secrète.

Mais la Pologne est un cas unique en ce que l'Eglise y est demeurée plus forte que partout ailleurs dans le monde communiste. Ce fut largement en raison du fait que le Primat de Pologne de l'époque, l'Archevêque Stefan Wyszyński avait accepté de coopérer avec les autorités communistes en prêchant le compromis – jusqu'au point au delà duquel il dirait que le fidèle ne pourrait plus l'accepter » **The Ledger**, 9 janvier 2007.

1.1.3 10% à 15% du clergé conciliaire polonais collaborateurs de la police secrète communiste

« La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczenstwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l'époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre.

L'actuel Primat de Pologne et Archevêque de Varsovie, le Cardinal Jozef Glemp, a déclaré l'année dernière à une agence de presse italienne que ce pourcentage total se montait à 15 pour cent. Il est probable, comme l'indiquent des historiens, que ce pourcentage en était beaucoup plus élevé dans les grandes cités et les villes universitaires où la surveillance était plus étroite.

Mais l'aspect le plus troublant des récentes allégations est l'élévation des niveaux hiérarchiques auxquels sont parvenus des anciens collaborateurs dans l'Eglise. Dans son édition de mardi, le journal Dziennik, le troisième quotidien le plus important du pays, a publié des extraits d'un document secret de la police daté de 1978, concernant une douzaine de personnalités officielles de haut rang de l'église — dont au moins l'une d'entre elles était évêque à cette époque — démontrant que la police secrète avait cherché, sans succès, à influencer la nomination d'un nouveau Primat de Pologne, au sommet même de l'Eglise polonaise » **The Ledger**, 9 janvier 2007

1.1.4 Une Eglise conciliaire qui a voulu dissimuler sa collaboration avec les communistes

« Ce document ne livrait que des noms de code, tels que Ramses (mentionné comme évêque), Professeur et Pasteur, mais le journal a promis de révéler bientôt leurs identités.

Ces révélations ont choqué cette nation profondément religieuse — le bloc le plus important de fidèles dévoués à l'Eglise Catholique Romaine qui subsiste en Europe — et suscité la colère envers l'église pour avoir laissé aux médias sauvages le soin de les révéler, au lieu d'entreprendre elle-même des recherches dans les archives pour en révéler elle-même les résultats.

“L'église est coupable car elle avait la possibilité de s'épurer elle-même en publiant honnêtement les informations concernant les activités du clergé durant l'époque communiste” a déclaré l'abbé Zaleski. L'église fait valoir que tourner la page sur le passé relève du domaine du péché personnel, lequel doit être traité au sein de l'église dans un esprit de pardon. Elle invoque aussi l'argument selon lequel la révélation publique des dossiers des services secrets pourrait nuire à l'église, nombre de documents étant faux ou trompeurs.

Cependant, nombreux sont les gens qui disent que l'église s'est montrée par trop prudente par peur de ternir son image de championne de la liberté datant de l'ère communiste.

Mais l'église se retrouve coincée dans le dilemme de risquer une perte de confiance, soit qu'elle explore les collaborations, soit qu'elle continue à les traiter comme affaires internes. Les résultats pourraient en être aussi négatifs pour le Vatican qu'ils le sont déjà pour l'église polonaise : Rome en effet avait espéré que l'église pourrait conserver ce bastion de fidèles dans une Europe en cours de sécularisation rapide d'un autre genre.

Des officiels de l'église prétendent à présent que la collaboration de la part de certains membres du clergé polonais constituait un état de fait parfaitement admis sous le régime communiste qui a régné en Pologne de 1944 à 1989.

Cette question a été occultée tant que le pape était en vie. Mais deux semaines à peine après sa mort en Avril 2005, l'Institut du Souvenir National publiait des documents qui démontraient que le Père Konrad Stanislaw Hejmo, un prêtre de l'ordre de Saint Dominique en poste au Vatican, communiquait des informations à la section anti-église du service secret. Le Père Hejmo a reconnu avoir communiqué ces informations, mais à nié avoir été un espion. » **The Ledger**, 9 janvier 2007

1.2 Dès avril 2005, l'accusation d'espionnage portée par l'IPN contre le dominicain polonais Hejmo, proche de Wojtyla-JPII

Le 27 avril 2006, deux semaines après l'élection de Ratzinger, était parue une information expliquant **que le "Père" dominicain Konrad Stanislaw Hejmo, en poste à Rome, transmettait des informations à la section anti-Eglise des services secrets polonais.**

*"L'IPN a accusé, mercredi 27 avril, le Père Konrad Hejmo, qui naviguait dans l'entourage de feu le pape polonais, d'avoir collaboré avec les services de sécurité communistes dans les années 1980. Dans une Pologne encore en deuil de Karol Wojtyla, l'affaire fait grand bruit. Si le nom du Père Hejmo était inconnu du grand public, sa haute silhouette était familière à Varsovie."*⁵

Selon l'AFP du 27 avril 2005 :

"L'IPN dispose de dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste", a déclaré devant la presse le président de l'IPN, Leon Kieres ».

Le dominicain conciliaire a reconnu l'« **utilisation** » de ses informations mais nié avoir été un espion.

« Konrad Hejmo, proche collaborateur de [Jean-Paul II](#) s'occupant des pèlerins polonais au [Vatican](#) a démenti les accusations de l'IPN qui portaient sur sa collaboration avec les services de sécurité communistes polonais (SB). Il a qualifié cette annonce d'« absurde ».

Ces accusations de l'IPN qui recherche sur les crimes nazis et communistes avaient été annoncées mercredi par Leon Kieres (chargé des archives de l'ancien régime): l'IPN est, selon lui, en possession de « dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste ».

*M. Hejmo a déclaré qu'il pouvait s'agir de ses articles écrits depuis 1979 en tant que directeur adjoint au service de presse épiscopal de Pologne à Rome. **Il n'exclut pas que ces publications aient été enregistrées et utilisées par les services polonais.** Selon Konrad Hejmo, chaque prêtre avait été « sollicité » en Pologne. Konrad Hejmo est un moine dominicain de 69 ans était présent lors des derniers mois de Karol Wojtyla, l'accompagnant en prières avec des groupes de pèlerins polonais.*⁶

Maciej Zieba, supérieur du père Konrad Stanislaw Hejmo, a consulté les 700 pages du dossier de l'enquête effectuée dans l'Église catholique polonaise.

Konrad Stanislaw Hejmor "travaillait" sous les codes "Hejnal" et "Dominik".

Ces **700 pages concernent également la collaboration du père Konrad Stanislaw Hejmo avant l'élection de Wojtyla**. Jacek Palasinski, correspondant de la chaîne de télévision polonaise TV24 à Rome ajoute: *«Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II»...*

En effet le président de l'IPN a précisé que l'institut dispose **d'autres "traces de mouchards" des services de sécurité communistes dans l'entourage proche de Wojtyla**. Selon la dépêche de l'AFP (voir en pièce jointe) :

« "Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II", a déclaré sur TV24 Jacek Palasinski, correspondant de cette chaîne de télévision polonaise à Rome » AFP, 27 avril 2005

L'abbé Ratzinger qui s'est rendu il y a quelques mois en Pologne, ainsi que ses collaborateurs, dont le « cardinal » Re, se trouvent complètement éclaboussés par le scandale, **car ils ne pouvaient en aucun cas ignorer cette situation** qui durait depuis plusieurs décennies.

⁵ http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=898674

⁶ http://fr.wikinews.org/wiki/Konrad_Hejmo_d%C3%A9ment_sa_collaboration_avec_les_services_communistes_polonais

1.3 En 2006, le scandale de l'ancien agent Wielgus promu par Ratzinger, dénoncé à son tour publiquement

Libération résume ainsi les faits le 8 janvier 2007 :

« Rattrapé par son passé d'ancien informateur du régime communiste, le successeur désigné de Mgr Glemp à la tête de l'Eglise catholique polonaise, Mgr Stanislaw Wielgus, a donné hier sa démission. L'évêque polonais a annoncé sa décision peu avant la cérémonie officielle qui devait marquer hier son intronisation dans la cathédrale de Varsovie. La situation était devenue intenable. Mis en cause par la presse, Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu du bout des lèvres avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat, l'ex-police politique communiste, dans le but d'obtenir un passeport pour voyager à l'étranger.

« **Faute** ». Après la publication par des journaux d'extraits de documents issus de l'IPN, l'Institut de la mémoire nationale, et la conclusion par la commission spéciale de l'Eglise qu'il avait bel et bien collaboré avec la police secrète, le prélat avait fait, vendredi, acte de contrition, confessé sa « faute » et annoncé qu'il s'en remettait aux « décisions du Saint-Père ». **Il demeurerait cependant invraisemblable que l'absolution de l'Eglise soit suffisante pour calmer l'opinion, massivement hostile à l'entrée en fonction de Mgr Wielgus**, ainsi que la classe politique au pouvoir, qui a fait de la rupture avec le communisme un de ses principaux chevaux de bataille. »

Et poursuit :

« Depuis un an, l'Eglise catholique polonaise, qui avait été collectivement le symbole de la résistance au communisme, est confrontée à une cascade de révélations sur des cas de prêtres qui auraient collaboré avec les anciens services de la Sécurité d'Etat, la SB. **Les historiens estiment qu'il s'agit de 10 à 15 % du clergé.** Ce mal caché est devenu public quand un prêtre polonais de Nowa Huta, le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, plusieurs fois passé à tabac par la SB dans les années 80 en raison de son soutien au syndicat Solidarité, **s'était rendu compte qu'il avait été dénoncé par ses collègues.** Après des recherches, il avait appelé l'Eglise à une confession publique et publié une liste comprenant le nom de 28 prêtres agents, dont sept décédés. Ses révélations n'ont pas été du goût de l'Eglise, qui ne tient pas à laver son linge sale en public. Après un mea-culpa prononcé du bout des lèvres, celle-ci a fini par créer en octobre 2006 une commission spéciale historique chargée d'examiner les cas qui lui ont été soumis. **Selon Marcin Przeciszewski, elle travaille actuellement sur les cas de plusieurs dignitaires dont les noms ne sont pas connus.** Plusieurs évêchés, dont ceux de Lublin, Cracovie et Wrocław, ont créé leurs propres commissions ».

Les preuves de la collaboration de l'ex-futur-archevêque de Varsovie avec les services secrets communistes ont été divulguées par la presse polonaise ; elles sont disponibles sur internet :

Archbishop Wielgus : the evidences proving his commitment as communist

Archbishop of Warszawa

[Home](#) [Archive](#)

Wielgus00

Written January 16, 2007 in [Deception](#)

Archbishop Stanislaw Wielgus was a knowing collaborator of the communist era secret services Listen the comments in MP3 audio file Documents have been found proving this allegations.

Agnieszka...

Tags: [archbishop](#), [kqb](#)

[Read more...](#)

[Comments \(0\)](#)



Wielgus01

Written January 15, 2007 in [Deception](#)



Categories

[Deception](#) (69)

Latest headlines

[Wielgus00](#)

[Wielgus01](#)

[Wielgus02](#)

[Wielgus03](#)

[Wielgus04](#)

Share this weblog

[Send to friends](#)

Links

Advertisement

[Ads by Google](#)

Knoxville Jobs

Visit Knoxville
News Sentinel To
Search Jobs &
View Company
Profiles

Site anglophone : <http://www.reallifellog.com/Wielgus/>

Ce site contient les fac-similé de près de 70 pages des archives de la SB.

Et voici, tiré de ce site, le fac-similé de l'un des documents qui a été divulgué par les travaux du Père Zaleski.

2

OPIS WSTĘPNY AKT
PODLEGAJĄCYCH MIKROFILMOWANIU

KARTA KIESZENIOWA - /JACKET/ NR 7-7207

NR ARCHIWALNY AKT 7-7207 NR REJESTRACYJNY AKT 9933

KRYPTONIM SPRAWY GREFY

NAZWISKO I IMIE
GŁÓWNEGO FIGURANTA WIELGUS Stanisław

RODZAJ /KATEGORIA/
SPRAWY reptac. operac. TEREN
/KRAJ/ R-FN

ROK ZAŁOŻENIA
SPRAWY 1973 JEDNOSTKA ZAKŁADAJĄCA
SPRAWY Wydz. VII bap

ROK ZDANIA
DO ARCHIWUM 1980 JEDNOSTKA ZDAJĄCA
SPRAWY Wydz. XI

DATA FILMOWANIA AKT 7.10.80

RODZAJ FILMU : Bell & Howell

2

Et, à peine Wielgus forcé à la démission, un autre prélat polonais doit partir. En effet, selon l'AFP du 10 janvier 2007 :

« Au lendemain de la démission spectaculaire de Mgr Wielgus, les accusations de collaboration avec la SB ont fait une nouvelle victime. Le chanoine de la prestigieuse cathédrale de Wawel à Cracovie (sud), le père Janusz Bielanski, a perdu sa fonction, même s'il avait toujours nié les accusations. »

1.4 L'étau se resserre autour de Wojtyla-Jean-Paul II

Le site *Traditio.com* titrait récemment sur le resserrement de l'étau autour de Wojtyla-Jean-Paul II :

"L'ami de longue date de Jean-Paul II confirmé comme informateur de la Police secrète communiste

Par: Les Pères

Le réseau TRADITIO Network l'a prédit encore une fois. L'institut polonais de la mémoire nationale (IPN) a maintenant confirmé que le Père Mieczyslaw Malinski, un ami de longue date de Jean-Paul II, était un informateur de la Police secrète communiste, selon des documents qui ont fait surface depuis la chute du Communisme en Pologne en 1989. L'accusation de la collaboration avec la Police secrète communiste s'approche de plus en plus de Jean-Paul II lui-même »

En effet, l'ami de longue date de Wojtyla, devenu son biographe, Mieczyslaw Malinski, s'avère lui aussi avoir été un collaborateur actif de la police secrète communiste.

2 La politique répressive de Ratzinger à l'égard de radio *Maryja* et des traditionalistes polonais

2.1 Le rôle de Radio *Maryja*, cible de Ratzinger, car elle promeut « une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale »

Selon Le Monde du 12 janvier 2006 :

« Ce coup de crosse vise - sans la nommer - la congrégation rédemptoriste du Père Rydzyk, qui contrôle Radio *Maryja*, la télévision par câble Trwam (Je perdure) et le journal *Nasz Dziennik* (Notre quotidien). Ces trois medias, qui diffusent des discours ultracatholiques et xénophobes, ont été fondés au cours des quatorze dernières années par Tadeusz Rydzyk, curé à Torun (à 230 km au nord-ouest de Varsovie), devenu l'un des hommes les plus influents de Pologne.

Ainsi, Lech Kaczynski lui doit-il en partie sa victoire à l'élection présidentielle de novembre 2005. Tout comme son frère Jaroslaw lui est redevable du succès de sa formation politique, Droit et justice (PiS), lors des législatives de septembre. Les jumeaux Kaczynski avaient alors bénéficié du soutien du père Rydzyk, qui avait invité les quelque trois millions d'auditeurs qu'il revendique à voter pour eux. Depuis, les ministres conservateurs se succèdent sur les ondes de cette radio»

Et selon l'AFP, à la veille de la visite de l'abbé Ratzinger en Pologne en mai 2006, la radio serait devenue incontournable dans le paysage médiatique polonais :

« Fondée en 1991, deux ans après la chute du communisme en Pologne, Radio *Maryja* est le vaisseau amiral d'un empire des médias, dirigé par l'ordre des religieux des rédemptoristes.

Il comprend aussi un quotidien national, *Nasz Dziennik* (Notre journal), et une chaîne de télévision, Trwam. Après des décennies d'hibernation sous la dictature communiste, les conservateurs de l'Eglise veulent, avec le soutien de Radio *Maryja*, revenir à ce qui existait avant le communisme. » **AFP**, 21/05/2006

Radio *Maryja* qui revendique trois millions d'électeurs, a pesé de façon déterminante dans le succès électoral du parti politique *Droit et Justice* auquel appartiennent le Président de la République et le Premier Ministre actuels de la Pologne :

« La station revendique trois millions d'auditeurs fidèles.

Lors du marathon électoral de l'automne, le directeur de Radio *Maryja*, le père Tadeusz Rydzyk, a ouvertement pris parti pour les conservateurs de *Droit et Justice* (PiS).

Selon les politologues, le mouvement des frères jumeaux Kaczynski lui doivent une bonne part de leur victoire. » **AFP**, 21/05/2006

Et toujours selon la même dépêche, le parti des gouvernants actuels défendrait la radio :

« L'empire médiatique bénéficie en retour du soutien du parti au pouvoir.

Jaroslaw Kaczynski, président du PiS, a récemment défendu la radio, injustement attaquée, selon lui, par "des ennemis de la liberté et de la démocratie". » **AFP**, 21/05/2006

2.2 Dès janvier 2006, Ratzinger entreprend de mettre au pas les traditionalistes polonais

C'est dès janvier 2006, que commencent les intimidations du Vatican à l'égard du clergé conservateur polonais, jugé « ultranationaliste », en visant radio *Maryja*,

Selon Le Monde du 12 janvier 2006 :

« LE VATICAN a adressé, mardi 10 janvier, une mise en garde très inhabituelle au clergé ultranationaliste polonais auquel est reproché son implication directe dans la vie politique du pays. « Les activités institutionnelles du clergé qui engagent de quelque façon que ce soit l'autorité de l'Eglise, menées personnellement ou par l'entremise d'autres personnes ou institutions, requièrent un accord écrit de l'évêque, ou celui de la conférence épiscopale quand il s'agit d'institutions à l'échelle nationale », souligne la nonciature apostolique à Varsovie.

(...) « SERVIR L'UNITÉ DE L'EGLISE »

Avant Noël, le primat de Pologne, le cardinal Jozef Glemp, avait vivement dénoncé l'activité de la station ultracatholique, qui échappe au contrôle de la hiérarchie de l'Eglise. Mgr Glemp avait accusé Radio Maryja et la télévision Trwam de « conduire à la désintégration de l'Eglise », dans ce pays où 90 % de la population se dit catholique. « Si Radio Maryja veut transmettre l'enseignement de l'Eglise, elle doit servir l'unité de celle-ci », avait-il déclaré. « En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques », avait ajouté le primat polonais. »

2.3 En mars 2006, une semi contrition forcée en demi teinte de la hiérarchie de l'Eglise polonaise à propos de la collaboration des clercs

« Entre-temps, l'église reconnaissait publiquement que certains membres de son clergé avaient collaboré, et publiait au mois de mars ses excuses pour leurs péchés. Elle appelait les prêtres, moines et nonnes qui avaient collaboré avec les services secrets à en faire la confession — à l'église, sinon publiquement. Sept parmi les 41 diocèses catholiques romains du pays ont depuis lors institué des commissions pour aider les prêtres à réviser leurs dossiers. **Cependant aucune d'entre elles n'a publié de rapport sur les résultats de ses activités.** » **The Ledger**, 9 janvier 2007

2.4 Une pression du Vatican contre la radio Maryja, encore amplifiée lors de la visite de Ratzinger en mai 2006

Et selon l'AFP, à la veille de la visite de l'abbé Ratzinger en Pologne en mai 2006, le Vatican aurait amorcé une prise de contrôle de la radio, afin de la bâillonner :

« Le mois dernier, le Vatican a enjoint la radio à ne plus se mêler de politique ». **AFP**, 21/05/2006

Jusque là les dirigeants de la radio n'ont pas souhaité obtempérer :

« Puis, début mai, les évêques polonais ont décidé de mettre la radio sous tutelle en créant un conseil spécial chargé de superviser les programmes.

"Les évêques veulent montrer qu'ils font quelque chose. C'est directement lié à la visite du pape", dit Pawel Boryszewski.

Mais jusqu'à présent les remontrances timides de l'Eglise n'ont rien changé au style de Radio Maryja.

Les rédemptoristes "estiment que le nouveau pape n'interviendra pas", affirme alors Edward Ciupak ». **AFP**, 21/05/2006

Selon Libération du 8 janvier 2007 :

« Au cours de son premier voyage à l'étranger, en mai dernier, en Pologne, **le pape Benoît XVI avait invité les fidèles à accorder le pardon et à tourner la page.** Alors qu'on estime que plus de 10 % du clergé local a, d'une manière ou d'une autre, entretenu des contacts avec la police secrète de l'Etat communiste, le souverain pontife avait ainsi demandé aux concitoyens de son prédécesseur Jean Paul II de «se garder de s'ériger avec arrogance au rang de juges des générations précédentes, qui ont vécu en d'autres temps et en d'autres circonstances». »

2.5 L'abbé Malinski, proche de Wojtyla-Jean-Paul II, dénoncé lui aussi publiquement

« Les révélations se sont poursuivies, de plus en plus choquantes. Au mois de Mai, l'abbé Michal Czajkowski, co-président du Conseil des Chrétiens et Juifs de Pologne, a été accusé d'avoir espionné pour le compte de la police secrète 24 ans durant. Il dut démissionner de ses fonctions et publier ses excuses.

Par la suite, la presse a accusé l'abbé Mieczyslaw Malinski, toute sa vie un ami très proche du Pape Jean-Paul II, d'avoir collaboré sous le nom de code Delta. L'abbé Malinski a admis avoir eu des contacts avec la police secrète, mais a nié avoir été un espion. » **The Ledger**, 9 janvier 2007

2.6 Les nouvelles révélations du Père Zaleski, annoncées pour mai 2006, bloquées par le « Cardinal » Dziwisch

« Quand l'abbé Zaleski s'est résolu à commencer la publication de ses révélations au mois de Mai, le Cardinal Dziwisch lui interdit de le faire ou de parler à la presse, car cela saperait "l'amour pour l'Eglise et pour le Christ." Le Cardinal émis un ordre interdisant à tout membre du clergé de consulter les archives de la police secrète de Cracovie sans son autorisation.

Mais après sa rencontre avec le Cardinal Dziwisch en Juin, l'archevêque a accepté de le laisser faire à la condition que l'abbé Zaleski cherche à recueillir les commentaires des membres du clergé qu'il s'apprêtait à identifier.

Le Cardinal Dziwisch n'a pu être joint pour recueillir son commentaire.

L'abbé Jozef Kloch, le porte-parole de l'épiscopat de Varsovie, a déclaré que l'abbé Zaleski "pouvait publier tout ce qu'il désirait, mais qu'il serait, lui et son bureau, responsable des conséquences."

L'abbé Zaleski a découvert les 39 prêtres identifiés comme "TW" acronyme pour Tajny Wspolpracownik, c'est-à-dire collaborateurs secrets. Quatre d'entre eux sont à présent évêques.

Parmi ces 39 ecclésiastiques, 22 ont répondu à ses demandes de commentaires, la majorité niant qu'ils aient été des collaborateurs, et 4 seulement reconnaissant qu'ils l'avaient bien été. L'un de ceux à qui il avait écrit n'était autre que l'abbé Janusz Bielanski, qui dut donner sa démission de recteur de la Cathédrale de Wawel, ici même lundi dernier, en citant ces allégations.

Un seul parmi les évêques a répondu à l'abbé Zaleski en lui communiquant des documents qui démontreraient son refus de coopérer avec la police secrète. Mais les trois autres évêques qui ne lui ont pas répondu, ainsi que les autres prêtres, verront leurs noms révélés dans son livre, dont la mise sous presse est prévue pour la mi-février. » **The Ledger**, 9 janvier 2007

2.7 En novembre 2006, Wielgus : un ex-agent communiste, devenu « nationaliste », choisi par Ratzinger pour bâillonner la radio

Dans un tel contexte et en raison de la continuité de l'action de Ratzinger afin de baillonner radio Maryja, nous pouvons deviner les raisons du choix de Wielgus. Ecartons l'hypothèse selon laquelle il serait un « homme de Tradition » poussé par Ratzinger. La nomination d'un ancien collaborateur de la police secrète communiste est très probablement le résultat d'une manœuvre de l'abbé Ratzinger qui a cherché à placer un personnage compromis et donc tenu, qui a donc déjà fait preuve de sa docilité, à la tête de l'Eglise conciliaire polonaise. En outre Stanislas Wielgus s'est déjà fait connaître pour un eurosceptique, et a donc pu apparaître séduisant pour les milieux conservateurs polonais et de nature à séduire la frange nationaliste.

De façon opportuniste, il prend le parti de *radio Maryja*. Il semble donc vouloir la protéger et soutenir le milieu nationaliste.

Il ne s'agirait en fait que d'un leurre habile de l'abbé Ratzinger afin de neutraliser radio Maryja. La technique utilisée ici par l'abbé Ratzinger est assez classique dans les procédés de subversion.

A travers l'histoire des tentatives pour l'instant non abouties de ralliement de la FSSPX, nous connaissons les madreries et les duperies de Ratzinger et de ses agents comme Castrillon Hoyos, la politique habile de division et d'infiltration qu'il pratique et qui lui avait valu, en son temps et selon des fidèles, le sobriquet de « serpent » de la part de Mgr Lefebvre.

Face à radio Maryja, nous pouvons donc conjecturer sans grand risque d'erreur que la nomination de Wielgus visait à neutraliser la radio.

3 Les forces en présence et les enjeux

3.1 Le Président polonais, soutenu par radio Maryja, obtient la démission de Wielgus

C'est le Président polonais qui, au terme d'un bras de fer avec Ratzinger, a obtenu la démission publique de Wielgus :

« La pression du Vatican, qui avait pourtant vendredi renouvelé son soutien au futur chef de l'Eglise catholique polonaise, l'a finalement emporté. Selon la presse polonaise, ce retournement du Vatican s'est produit après d'intenses contacts avec des représentants du gouvernement conservateur de Jaroslaw Kaczynski. Ce dernier ainsi que son frère jumeau Lech estiment que la Pologne a tardé à «se décommuniser» après la chute du Mur et qu'elle doit maintenant mener à terme ce processus. «Avec l'affaire Wielgus, estime Marcin Przeworski, rédacteur en chef de l'agence catholique KAI, les frères Kaczynski obtiennent un argument de plus pour poursuivre cette politique.» » **Libération**, 8 janvier 2007

Et dès la démission de Wielgus rendue publique, **le Président polonais s'en félicite ostensiblement** :

« Le président Lech Kaczynski semblait satisfait hier. «C'est bien que cette démission se soit produite. L'Eglise est une institution importante en Pologne», a-t-il dit. » **Libération**, 8 janvier 2007

3.2 Une radio déjà infiltrée et divisée ?

Au moment de l'éclatement du scandale de la collaboration de Wielgus, *radio Maryja* prend le parti de l'archevêque démissionnaire. Comment expliquer ce paradoxe, alors que selon toute logique, la nomination de Wielgus par Ratzinger visait à bâillonner la radio ?

Ou bien ses membres n'ont pas encore réalisé la manœuvre de subversion dirigée par l'abbé Ratzinger contre eux, et n'ont pas bien identifié le caractère dangereux de Ratzinger et sa collaboration au plan anglicano-Rose+Croix de destruction de l'Eglise catholique et du Sacerdoce. Ou bien, **hypothèse plus probable, cette radio est déjà infiltrée et il se livre en son sein un combat féroce.**

En effet, si l'on examine ce qui s'est passé pour l'Eglise sous Pie XII ou avant, ou pour la FSSPX depuis des décennies, il est quasi-certain que les ennemis de cette radio au Vatican, ne sont pas restés inactifs devant elle, mais ont tenté son infiltration.

3.3 Le mythe des archives détruites

Ce thème des archives de la police secrète qui auraient été détruites relève à coup sûr du mythe.

En effet, en règle générale, les archives secrètes, ne disparaissent jamais en réalité totalement. Elles sont évidemment bien trop précieuses pour qui peut les détenir (ou en détenir des copies) par les enjeux permanents qu'elles représentent auprès de personnages restés puissants, et les chantages qu'elles autorisent.

Pour l'illustrer, rappelons le cas des archives de Sûreté Générale, la police politique de la III^e République franc-maçonne qui furent saisies à Paris par le *Siecherheits Dienst* (SD de Heydrich) de la SS, dès l'arrivée des Allemands à Paris en 1940.

Rassemblées par le SD dans un train de péniches sur la Seine au moment de la libération de Paris, elles furent transférées par la SS dans un château de Bohême, proche de la frontière du Reich, prévu pour les héberger. **L'avancée des troupes soviétiques conduisit le NKVD à s'en emparer pour les transférer aussitôt à Moscou où elles demeurent aujourd'hui encore, conservées hors du regard des historiens.** Le gouvernement français continue aujourd'hui à en demander régulièrement la restitution au gouvernement de Vladimir poutine.

De même, dès que la 2^{ème} DB est venue libérer Paris, le 25 août 1944, le Général Leclerc, sur ordres du **Général de Gaulle fit immédiatement saisir les archives de la Gestapo de la rue Lauriston, et tous les dossiers de la police secrète du troisième Reich en France ont été rassemblés à Noisy-le Sec sous le contrôle du SDECE, le service secret français, où ils se trouvent encore. Certains de ces dossiers personnels qui n'ont toujours pas été révélés ont bien sûr servi à s'assurer, pendant des décennies, de la docilité de membres éminents des élites politiques, médiatiques ou économiques en France.**

Autre exemple plus récent : aussitôt après l'implosion de la DDR (Allemagne de l'Est), Washington a obtenu une **copie des archives de la Stasi (réclamée depuis lors par Berlin), la police secrète communiste de l'ex-Allemagne de l'Est, ce qui fournit depuis lors, entre autres, au gouvernement des Etats-Unis des moyens de chantage permanents** sur nombre de personnalités allemandes influentes aujourd'hui dans le pays.

Ainsi, pour les archives de la police secrète communiste, comme pour les archives françaises de la police politique de la III^e République maçonnique, est-il certain **que le KGB en détient les pièces essentielles ainsi que des copies.**

En particulier les dossiers importants concernant les personnalités encore au pouvoir, ou récemment disparues, **doivent très vraisemblablement être conservés précieusement à Moscou à toutes fins utiles.**

3.4 Derrière le Président polonais, les services de Poutine ont-ils envoyé un signal à Ratzinger ainsi qu'aux amis de ce dernier dans le gouvernement Bush ?

Nous savons que la démission de Wielgus a été obtenue par les fortes pressions du Président polonais en personne sur Ratzinger. La sortie des documents compromettants de la SB dans les jours qui ont précédés ont été déterminants. Il est donc fort envisageable que cette sortie ait été concertée avec la Russie, elle-même détentrice des pièces importantes de ces archives.

A partir de là, nous pourrions relire ces événements comme la traduction d'un bras de fer entre Poutine et ses services d'une part et l'abbé Ratzinger et ses maîtres américains d'autre part.

En provoquant la diffusion large de pièces compromettantes, non seulement les services russo-polonais qui seraient derrière cette action auraient arrêté la tentative de Ratzinger de prendre complètement le contrôle de l'Eglise conciliaire polonaise pour neutraliser radio Maryja mais aussi ils auraient envoyé un signal fort aux dirigeants mondialistes américains.

4 Le contexte géopolitico-religieux de 2007 de cette affaire

4.1 Les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur imminent avec l'Iran, qui pourrait dégénérer en Europe en « choc des civilisations »

Depuis des années les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur, nucléaire vraisemblablement, avec l'Iran. Ce contexte doit désormais être pris en compte en raison de l'intrication désormais très forte entre la fausse Eglise conciliaire, devenue l'un des relais de la maçonnerie anglo-saxonne en vue de la religion universelle et la politique internationale de ces mêmes milieux en vue de l'établissement d'un gouvernement mondial placé sous leur coupe.

L'abbé Ratzinger est fortement lié à ce milieu des dirigeants des Etats-Unis.

Rappelons en effet la présence officielle **sans précédent à Rome** de l'élite dirigeante américaine actuelle, et de la famille Bush en particulier, lors de l'enterrement de Wojtyla, **et des jours précédant le Conclave qui a élu Ratzinger en avril 2005.** Rappelons le grand dîner offert par le gouvernement Bush aux membres du conclave, à l'ambassade américaine à Rome, quelques jours avant le conclave.

Rappelons également l'appartenance commune de Ratzinger et d'un jeune frère de G.W.Bush à une organisation « **oecuméniste** » **basée en Suisse** et leur collaboration sur des projets communs.

L'imminence d'un conflit des Etats-Unis avec l'Iran, souhaité par la frange Néo-cons des mondialistes et repoussée par l'autre frange qui préfère agir dans le long terme à travers la construction européenne, rend proche la menace d'un « choc des civilisations » conceptualisé par Huntington. Il précipiterait l'accélération des projets oecuménistes pro-conservateurs de Ratzinger en Europe. Ce contexte doit donc être observé à la loupe.

Les cercles mondialistes anglo-saxons sont actuellement divisés sur la politique à tenir au Moyen-Orient.

Récemment une déclaration de première importance de Zbigniew Brzezinski sur l'imminence d'une agression du gouvernement actuel des Etats-Unis contre l'Iran qui pourrait être camouflée médiatiquement en « **réplique** » à une « **agression** » prétendue de l'Iran (en réalité fomentée par le gouvernement US lui-même) contre les intérêts américains, vient d'être **occultée, fait sans précédent concernant les déclarations publiques de ce personnage d'une telle importance aux Etats-Unis**, par la presse « **d'establishment** » anglo-saxonne et européenne⁷.

Le théoricien du mondialisme et le stratège de la politique américaine des années 1970-1990 **vient de lancer en effet un avertissement public** au gouvernement Bush en évoquant la possibilité qu'il puisse chercher **par tous les moyens, y compris par la réalisation d'un faux attentat contre les Etats-Unis, aussitôt imputé à l'Iran, à légitimer une attaque américaine contre l'Iran.**

« Brzezinski confirme que les États-Unis peuvent organiser des attentats sur leur propre territoire

A l'exception de The Washington Note et du Financial Times, les grands médias ont décidé de ne pas rapporter les propos de Zbigniew Brzezinski qui bouleversent la classe dirigeante états-unienne. Auditionné le 1^{er} février 2007 par la Commission des Affaires étrangères du Sénat, l'ancien conseiller national de sécurité a lu une déclaration dont il avait soigneusement pesé les termes.

Il a indiqué : « Un scénario possible pour un affrontement militaire avec l'Iran implique que l'échec irakien atteigne les limites américaines ; suivi par des accusations américaines rendant l'Iran responsable de cet échec ; puis, par quelques provocations en Irak ou un acte terroriste sur le sol américain dont l'Iran serait rendu responsable. Ceci pourrait culminer avec une action militaire américaine "défensive" contre l'Iran qui plongerait une Amérique isolée dans un profond borbier englobant l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et le Pakistan »

Vous avez bien lu : M. Brzezinski a évoqué la possible organisation par l'administration Bush d'un attentat sur le sol des États-Unis qui serait faussement attribué à l'Iran pour provoquer une guerre.

À Washington les analystes hésitent entre deux interprétations de cette déclaration qui ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre. Pour les uns, l'ancien conseiller national de sécurité **aurait tenté de couper l'herbe sous les pieds des néo-conservateurs et de jeter le doute à l'avance sur toute circonstance qui conduirait à la guerre.** Pour d'autres, M. Brzezinski aurait voulu, en outre, suggérer qu'en cas d'affrontement avec les partisans de la guerre, **il pourrait réouvrir le dossier du 11 septembre et que de nouveaux éléments pourraient être divulgués de nature à déstabiliser le gouvernement de G.W. Bush.**

Quoi qu'il en soit, la thèse de Thierry Meyssan - selon laquelle les attentats du 11 septembre auraient été perpétrés par une faction du complexe militaro-industriel pour provoquer les guerres d'Afghanistan et d'Irak - quitte soudainement à cette occasion le domaine du tabou **pour être évoquée publiquement et officiellement pour la première fois par les élites de Washington.** »

Selon certains sites internet d'analyse géopolitique, **cette attaque américaine contre l'Iran pourrait intervenir dès avril prochain.** The Guardian évoque cette éventualité le 10 février 2007⁸.

Un autre analyste évalue les enjeux géopolitiques des dernières années et la prochaine intervention américaine contre l'Iran⁹.

⁷ <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=COL20070225&articleId=4920>

<http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=20070225&articleId=4921>

⁸ <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=20070210&articleId=4732>

⁹ <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=CHO20070207&articleId=4711>

4.2 L'œcuménisme avec les prétendus Orthodoxes, priorité n°1 de Ratzinger

Nous reprenons ci-dessous une partie de la fameuse analyse de CSI-Diffusion du mai 2005 intitulée « **L'Opération Rampolla** » (cf site www.virgo-maria.org).

Il s'agit de la partie qui explique l'un des tout premiers objectifs du prétendu pontificat de l'abbé Ratzinger, celui de la réunion des Eglises orthodoxes avec l'Eglise conciliaire :

« **La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).**

Le patriarche de Moscou reconnaîtrait simplement un rôle particulier à l'abbé **Ratzinger** qui ne prétendrait plus dans ce cadre qu'à être l'évêque de Rome et un patriarche latin.

Il s'agit dès lors, dans l'optique des initiés lucifériens, de commencer à attaquer la succession apostolique absolument authentique, quoiqu'encore schismatique et hérétique, de rite oriental des orthodoxes, pour en entreprendre à son tour l'éradication complète de sa validité sacramentelle sur le modèle du sort qu'ils auront déjà fait subir à la vraie succession apostolique de rite latin depuis la promulgation du nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale post-conciliaire de Pontificalis Romani du 18 juin 1968 par l'apostat Mgr Montini-Paul VI (cf. www.rore-sanctifica.org).



A peine l'abbé **Ratzinger** élu, le patriarche de Moscou, **Alexis II**, a fait le 27 avril 2005, une déclaration prometteuse qui n'exclut pas la perspective d'une réunion avec le nouveau chef de l'Eglise conciliaire.

Le patriarche de Russie souhaite des relations améliorées avec le Vatican

27 avril 2005, 06:20

(c) 2005 Interfax Information Services, B.V.

Moscou. 27 avril (Interfax) - Le patriarche **Alexis II** de Moscou et de toutes les Russies a salué les qualités personnelles du nouveau Pape et a déclaré qu'il espérait que le Pape ferait le maximum d'effort pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe.

«Le Pape **Benoît XVI** jouit d'une grande autorité, possède une vision large et une intelligence puissante, et défend sans crainte les valeurs chrétiennes traditionnelles face à ceux qui essayent de s'en écarter, de les piétiner ou de les dénigrer. Cela a valu au nouveau Pape le respect du monde chrétien, y compris de l'Eglise Orthodoxe,» a déclaré Alexi II dans une interview publiée mercredi par Kommersant.

Alexi II reconnaît que les croyants orthodoxes et catholiques possèdent des divergences théologiques. Cependant, il a également souligné que leurs positions sont similaires sur beaucoup des problèmes clés du jour présent.

«J'espère sincèrement que le Pape **Benoît XVI** fera tout ce qui est possible pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe,» dit-il, ajoutant que le nouveau Pape est parfaitement bien informé des problèmes compliquant les relations entre les deux Eglises.

Le Patriarche russe a déclaré que le désir du nouveau Pape d'améliorer les relations avec toutes les confessions chrétiennes «fait naître un espoir qu'un dialogue Orthodoxe-Catholique sera développé.»

A la question de savoir si une rencontre était possible avec le nouveau Pape, le Patriarche russe a répondu que cela dépendrait des ajustements que le Vatican pourrait faire à sa politique à l'égard de l'Eglise Orthodoxe Russe.

Dans une interview, **Hilarion Alfeyev**, évêque de Vienne et d'Autriche et représentant de l'Eglise Orthodoxe Russe auprès des Institutions Européennes a donné le 24 avril 2005 à Inside the Vatican une interview recommandant la création d'une Alliance Catholique-Orthodoxe en Europe.

Cette Alliance est justifiée par l'évêque orthodoxe indépendamment des questions religieuses, afin de défendre les valeurs morales de la Chétienté Orientale et Occidentale face au relativisme. Nous citons ci-dessous la totalité de l'interview. »

Un tel soutien, émanant d'un prélat en poste auprès d'une organisation sous la coupe des milieux mondialistes, dévoile le discours qui est mis en place, à savoir une union qui se fait en dehors des questions doctrinales et religieuses, sur le terrain de la morale naturelle, et elle éclaire la prise de position de l'abbé **Ratzinger** à la veille du conclave qui devait l'élire, contre le relativisme.

« Afin que ce combat soit plus global, j'ai suggéré récemment qu'une alliance européenne Catholique-Orthodoxe soit formée. Cette alliance permettrait aux Catholiques et aux Orthodoxes européens de combattre ensemble contre la sécularisation, le libéralisme et le relativisme qui prévalent dans l'Europe moderne, aiderait à parler d'une seule voix en s'adressant à la société civile, leur procurerait un large espace où ils pourraient discuter les problèmes modernes et adopter des positions communes. Les enseignements sociaux et éthiques des Eglises Catholiques et Orthodoxes sont extrêmement proches, et pratiquement identiques dans de nombreux cas de figure. J'ai eu l'occasion de comparer le « Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise », publié en 2004 par le Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, avec les « Fondements de la doctrine sociale de l'Eglise Orthodoxe Russe », approuvés en 2000 par le Conseil des Evêques du Patriarcat de Moscou. Il y a tant de ressemblances frappantes et une si faible différence. Pourquoi, alors, ne serions-nous pas capables de proclamer urbi et orbi notre unité sur ces points fondamentaux ? »

« Au-delà de ces problèmes de sécularisme, libéralisme et relativisme militant, que j'ai déjà évoqué, l'alliance devrait, selon moi, se concentrer sur les différents aspects de l'éthique familiale et sexuelle, ainsi que sur les questions de bioéthique. L'Eglise Catholique a déjà exprimé sa position officielle sur la famille, le mariage, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le clonage, etc. connu du monde, de même que quelques Eglises Orthodoxes, en particulier l'Eglise Orthodoxe Russe dans ses « Fondements de la conception sociale ». Mais où se trouve une position commune ? »

« Je crois que le combat moderne entre le Christianisme traditionnel (qui recouvre dans mon esprit principalement l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe) d'une part, et le sécularisme, libéralisme et relativisme d'autre part, est principalement centré sur la question des valeurs. Ce n'est pas une dispute théologique, parce que ce n'est pas l'existence de Dieu qui est débattue : c'est l'existence d'une norme morale absolue, sur laquelle la vie humaine devrait être fondée, qui est mise en cause. Ce combat possède un caractère anthropologique, et c'est le présent et le futur de l'humanité qui est en jeu. »

« En défendant la vie, le mariage et la procréation, en luttant contre la légalisation de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, contre la reconnaissance des unions homosexuelles comme équivalentes des unions maritales, contre le libertinage sous toutes ses formes, les Catholiques et les Orthodoxes ont engagé une bataille pour la survie de la Civilisation européenne, des peuples européens, de l'Europe en tant que telle. **Unissons nos efforts et formons le front commun du Christianisme traditionnel afin d'empêcher que l'Europe ne soit irrémédiablement dévorée par le sécularisme, le libéralisme et le relativisme.** »

Hilarion Alfeyev

<http://www.insidethevatican.com/newsflash-apr24-05-2.htm>

Voici comment **Robert Moynihan** analyse avec le plus grand intérêt les déclarations successives des dignitaires orthodoxes depuis l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Notons au passage que ce journaliste, directeur du magazine *Inside the Vatican* et proche de l'abbé **Ratzinger** et auteur d'un travail d'étude sur la CDF à l'époque de **Ratzinger**, ne tarit pas d'éloges sur le nouveau **Benoît XVI**. Son journal a été jusqu'à titrer : "L'amant des amants" au lendemain de l'élection de son favori.

Aspiré par ce mouvement général, le toujours plus benoît abbé **Lorans** (bene-DICI) et l'abbé **Barthe** (Figaro, etc...), panégyristes du nouvel occupant du Vatican, ont visiblement été dépassés dans leur enthousiasme pourtant déjà manifeste... Certains évoquent désormais l'abbé **Barthzinger**, le grand thuriféraire de l'abbé **Ratzinger** appelé aujourd'hui du nom de **Benoît XVI**. Il semble être passé d'un état d'apesanteur canonique à celui d'une lévitation ratzinguérienne... bientôt la transe ? »

Vraiment le changement ?

par **Dr. Robert Moynihan**, *Inside the Vatican*

VATICAN CITY, Mercredi, 27 avril 2005 -- Le "miracle" se produira-t-il véritablement ? Le rêve longuement retardé de feu le pape **Jean-Paul II** d'améliorer les relations avec les orthodoxes de façon à permettre à l'Europe de "respirer avec ses deux poumons" (l'Ouest latin et l'Est Grec), va-t-il devenir une réalité après sa mort ?

Les observateurs du Vatican pèsent sérieusement ces questions, suite à une série de déclarations spectaculaires de la Russie, et du monde Orthodoxe en général, suggérant que l'arrivée sur la scène du pape **Benoît XVI** peut être un catalyseur pour un progrès rapide et réel dans les relations entre les Eglises Orthodoxe et Catholique.

Les dernières déclarations sont venues du patriarche orthodoxe russe **Alexis**, qui a exprimé sa volonté de rencontrer **Benoît XVI**.

<http://www.insidethevatican.com/latest-newsflash.htm>

Nous fournissons l'ensemble de l'article en pièce jointe.

Mais cette opération d'envergure dans le monde orthodoxe, ne sera peut-être pas aussi facile à faire qu'avec les catholiques. De nombreuses tentatives de déstabilisation n'ont pas réussies.

Est-ce pour cela que la Très Sainte Vierge Marie annonce la conversion de la Russie ?

Ceci éclaire d'un jour nouveau la nécessité de la conversion de la Russie réclamée avec tant d'insistance depuis 1917 par la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Eglise et du Rédempteur, à Fatima au Portugal en 1917, sous le règne du Pape Benoît XV, lui-même un ancien "Poulain" du Cardinal Rampolla del Tindaro, Secrétaire d'Etat de Léon XIII. »¹⁰

4.3 L'échiquier polonais, et le cas Jean-Paul II, dans le jeu actuel Kremlin-Vatican

La première visite du Président russe au Vatican interviendra donc deux mois après l'éclatement de l'affaire Wielgus.

Il est certain que les dossiers les plus compromettants de la collaboration de l'Eglise conciliaire polonaise avec le régime communiste de Varsovie sont entre les mains du KGB et sont donc très bien connus de Vladimir Poutine, qui possède et connaît aussi, bien sûr, tout le dossier personnel des services secrets communistes concernant Karol Wojtyla, devenu Jean-Paul II.

Il est en effet fort possible, et même très probable, si l'on en juge des facilités avec lesquelles il entrait et sortait de Pologne avant son élection à Rome, que **l'évêque apostat Wojtyla avait lui-même, comme Stanislas Wielgus, accepté de signer des documents et de collaborer avec la police secrète communiste.**

C'est muni de tous ces faits que **Vladimir Poutine, conseillé par le Patriarche orthodoxe de Moscou**, se trouve en position de force pour négocier avec l'abbé Ratzinger et avec ses maîtres américains.

« CITE DU VATICAN, 22 fév 2007 (AFP) - **Poutine reçu le 13 mars par le pape (agence)**
Le président russe Vladimir Poutine sera reçu le 13 mars au Vatican par le pape Benoît XVI, a affirmé jeudi l'agence catholique Asianews citant "des sources orthodoxes non officielles".

Cette visite, qui n'était pas encore confirmée jeudi par le Vatican ni par la présidence russe, serait la troisième de Vladimir Poutine au Vatican et la première depuis le début du pontificat de Benoît XVI.

Le président russe avait rencontré Jean Paul II à deux reprises, en 2000 et 2003. Il ne s'était en revanche pas rendu à ses obsèques en avril 2005.

Vladimir Poutine est attendu le 14 mars en Italie pour un sommet bilatéral à Bari (sud) avec le chef du gouvernement Romano Prodi.

Selon Asianews, un haut prélat orthodoxe pourrait faire partie de la suite du président russe.

¹⁰ <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation-Rampolla-P-2.htm>

Cette visite au pape serait un signe de la volonté du président Poutine de travailler au rapprochement entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe russe, relève l'agence.

En juillet 2006, Vladimir Poutine avait favorisé la tenue à Moscou d'un sommet interreligieux auquel avaient participé plusieurs prélats du Vatican.

Cependant, "il n'est pas encore prévu une invitation au pape" à se rendre en Russie, selon Asianews.

Les rapports entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe russe sont tendus depuis de longues années, le patriarcat de Moscou accusant les catholiques de prosélytisme sur son "territoire canonique", un reproche que ces derniers rejettent avec constance.

Cependant quelques signes de dégel sont récemment apparus. Benoît XVI a reçu le 18 mai 2006 le métropolite Kirill, "ministre des Affaires étrangères" de l'Eglise orthodoxe russe, qui avait assisté à la cérémonie d'inauguration de son pontificat l'année précédente.

Le patriarche Alexis II, chef de l'Eglise orthodoxe russe, avait un peu plus tôt salué la "volonté du pape "de développer les relations avec l'Eglise orthodoxe".

Mais début décembre, Alexis II avait une nouvelle fois demandé au Vatican de "prendre des mesures concrètes" pour faire cesser le prosélytisme catholique dans les pays traditionnellement orthodoxes de l'ex-URSS »

Dans le jeu géopolitique actuel, l'intérêt d'un Poutine n'est certes pas de laisser carte blanche à un abbé Ratzinger dans son « **dialogue** » œcuménique avec le Patriarcat de Moscou.

Vladimir Poutine est en effet très précisément informé des liens de l'abbé Ratzinger avec les dirigeants américains actuels, lesquels ont pesé de tout leur poids pour le faire élire contre son rival, le « cardinal » français Lustiger, lors du conclave d'avril 2005, et il sait que Ratzinger leur est redevable de son élection au conclave.

Rappelons l'information de *Virgo-maria.org*¹¹ sur l'appartenance commune de Ratzinger ainsi qu'un frère du Président Bush à une même fondation **d'apparence œcuménique** installée en Suisse.

« Enfin, **en 1999**, soit un an avant la première élection de son frère à la présidence américaine, **Neil Bush et Jamal Daniel**, dont on ne peut pas dire qu'ils aient été jusqu'à présent des figures marquantes du mouvement œcuménique international, **créent avec le Cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, une petite fondation œcuménique suisse**, la **Fondation pour le dialogue et la recherche dans les domaines interreligieux et interculturel**.



Neil Bush

A leurs côtés, sur la liste des membres fondateurs figurent d'éminentes personnalités religieuses telles que le Rabbin René Samuel Sirat, ancien grand rabbin de France, le Prince El Hassan bin Talal de Jordanie, musulman impliqué dans le dialogue interreligieux, le Prince Sadruddin Aga Khan, chef de la branche des Ismaéliens, décédé en 2003, Olivier Fatio, directeur de l'Institut de l'Histoire de la Réforme et le président de la fondation orthodoxe Damaskinos, Gari Vachicouras. A l'heure actuelle, si Neil Bush s'est retiré du conseil de direction de cette fondation, Jamal

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-19-A-00-Ratzinger_Ratisbonne_et_Niel_Bush.pdf

Daniel y tient un rôle encore très actif. Faut-il voir dans ce rapprochement avec l'une des autorités catholiques les plus conservatrices, ce que l'on pourrait qualifier d' «alliance objective» ou de «gentlemen agreement» entre conservateurs de tous bords. L'attitude plus que mesurée de l'Eglise catholique envers John Kerry, en 2004, semblerait le prouver. » Renaud FRANCOIS »

Les services de Vladimir Poutine ne peuvent bien sûr rien ignorer de tout cela.

Les buts prévisibles de Poutine sont donc vraisemblablement de :

- **Conforter la position des dirigeants actuels polonais, dans la mesure où ils ne sont pas totalement sous la coupe des mondialistes anglo-saxons et où ils s'opposent aux ambitions de Ratzinger en Pologne**, et par la-même, d'empêcher Ratzinger de placer ses pions en Pologne pour étouffer *Radio Maryja*
- **D'empêcher que le « dialogue » œcuménique de Ratzinger avec le Patriarcat de Moscou ne se traduise par une plus forte influence de l'Eglise conciliaire de Ratzinger en Russie**, car ce serait introduire un cheval de Troie des milieux mondialistes anglo-saxons sur le sol russe¹²
- **De tenter de neutraliser l'action de Ratzinger visant à susciter et à préparer le « choc des civilisations » conceptualisé par les Néo-Cons américains, alors même que les préparatifs d'une attaque nucléaire des Etats-Unis contre l'Iran se font plus pressants.**

Le 10 février 2007, Poutine a ainsi **prononcé à Munich un discours solennel¹³ devant la Chancellerie allemande à la Conférence sur la Sécurité en Europe où il s'est déplacé en personne, discours par lequel il met en garde contre la menace imminente de l'ouverture d'un conflit armé contre l'Iran qui pourrait conduire à une troisième guerre mondiale.**

Et dans cette négociation avec Ratzinger, **le dossier Wojtyla-Jean-Paul II que les services du KGB ont remis entre les mains de Poutine, devient déterminant. Il fait en effet planer une menace terrible sur la fausse Eglise conciliaire qui pourrait y trouver le début de sa perte totale de crédibilité.**

Ajoutons que, les milieux orthodoxes qui étudient depuis plusieurs mois les documents du CIRS (*Rore Sanctifica*, www.rore-sanctifica.org) ont désormais des raisons objectives pour comprendre que l'Eglise conciliaire dirigée par Ratzinger **n'a plus (excepté marginalement en Orient) de clergé sacramentellement valide et n'est plus qu'une réunion de simples prêtres et laïcs, unis pour leur hiérarchie par la franc-maçonnerie sous contrôle anglo-saxon.**

Sa nature n'est plus du tout aujourd'hui celle de l'Eglise catholique authentique comme ce fut le cas jusqu'au vrai Pape Pie XII.

5 La mise en cause de l'abbé Ratzinger et les fausses justifications des milieux conservateurs

5.1 Le travail obstiné du Père Zaleski

¹² Rappelons que Karol-Wojtyla-Jean-Paul II a mis toute son énergie, tout au long de son pontificat pour se faire inviter à Moscou par le Patriarche orthodoxe russe, **et cela en vain, malgré tous ses efforts.**

¹³ <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=ENG20070220&articleId=4873>
<http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=PUT20070211&articleId=4741>



Le Père Tadeusz Isakowicz-Zaleski

5.1.1 La découverte par le Père Zaleski de la collaboration et des délations des hiérarques du clergé

Un article de *The Ledger*, paru le 9 janvier 2007, a, sous la plume de Craig S.Smith (Cracovie), décrit avec force détails, le parcours du Père Zaleski, **et sa découverte de l'existence de la collaboration de prêtres et dignitaires conciliaires polonais avec la police secrète du régime communiste :**

Lors des cérémonies célébrant le 25ème anniversaire du syndicat Solidarité à Gdansk en Août dernier, un ami a prévenu l'abbé Zaleski de l'existence d'un dossier de la police secrète à son sujet à Cracovie. De retour dans la cité, l'abbé Zaleski est allé aux archives et fut étonné d'y découvrir un dossier bourré de 500 pages de documents le concernant.

“J'en ai été très choqué” a déclaré l'abbé Zaleski dans son bureau mansardé. Il fut encore plus troublé lorsqu'il put lire que c'étaient deux prêtres qui avaient alimenté la police secrète en informations sur ses activités. Bien que ces prêtres ne fussent mentionnés que sous leurs noms de code, la description qui en était donnée en étaient si précise, dit-il, qu'il savait à présent qui ils étaient.

“Je n'aurais jamais imaginé qu'il aurait pu exister des prêtres qui avaient coopéré avec la police secrète” a-t-il dit. » The Ledger, 9 janvier 2007

5.1.2 Le Cardinal Dziwisz éconduit le Père Zaleski en lui conseillant de prier et de détruire les documents



L'article de *The Ledger*, du 9 janvier 2007, montre comment la démarche de Zaleski dérange la haute hiérarchie de l'Eglise conciliaire en Pologne **qui cherche à le détourner de sa recherche des faits et de la vérité** :

« Il a cherché conseil auprès de l'Archevêque de Cracovie, le Cardinal Stanislaw Dziwisz, qui fut longtemps le secrétaire personnel du Pape Jean-Paul II. Cependant, ajoute l'abbé Zaleski, il fut ignoré dans un premier temps, puis on lui dit de prier. A l'occasion, ses supérieurs lui ont conseillé de brûler ces documents.

*“Ils ne se montraient nullement intéressés d'apprendre quoique ce fut sur cette affaire” déclarait-il, en parcourant une pile de photocopies estampillées par l'Institut du Souvenir National » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

5.1.3 En janvier 2006, l'archevêque de Cracovie condamne les activités du Père Zaleski

« Au cours d'une réunion avec d'ex-membres du syndicat Solidarité dans une aciérie de la zone de Cracovie lors du mois de janvier dernier, l'abbé Zaleski a émis la suggestion que les autorités de l'église s'engage dans une opération de « nettoyage », tandis que le processus d'examen des personnes sur la question de la collaboration communiste du passé est en cours dans l'ex-bloc oriental.

*Des journalistes qui assistaient à cette rencontre ont relayé la suggestion de l'abbé Zaleski. “Cela a déclenché une tempête parmi les autorités ecclésiastiques de Cracovie ” a-t-il rappelé. “Les bureaux de l'Archevêque ont publié une lettre ouverte pour condamner mes activités”. Aussi résolut-il d'entreprendre tout seul son projet et d'en publier les résultats. » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

5.1.4 L'ambassade de France à Varsovie révèle qu'en octobre 2006, la Curie de Cracovie tentait de réduire le Père Zaleski au silence

Le 18 octobre 2006, la Curie de Cracovie a publié un communiqué révélant qu'elle avait interdit au « Père » de poursuivre ses travaux :

« LA CURIE DE CRACOVIE A REDUIT AU SILENCE LE PERE ISAKOWICZ-ZALESKI » *Ireneusz Danko, « Gazeta Wyborcza » du 18/10/06, p. 8, résumé.*

*La Curie de Cracovie a interdit au père Isakowicz-Zaleski de se prononcer au sujet des prêtres, anciens collaborateurs de la sécurité communiste. Un communiqué officiel a évoqué notamment le fait que ses déclarations, reprises par les médias, « choquaient les fidèles, menaçaient l'unité de l'Eglise et dénaturaient l'image des prêtres catholiques en les présentant comme des inquisiteurs insensibles, ou comme des accusateurs impitoyables ». Selon le même communiqué, le père Isakowicz-Zaleski aurait ainsi abusé de la confiance de Mgr Dziwisz. La Curie a en outre déclaré qu'elle se réservait le droit de « présenter son jugement moral » sur le livre de Zaleski consacré à l'activité des prêtres collaborateurs dans la région de Cracovie, qui doit paraître dans quelques mois. La Curie a probablement pris la décision de publier son communiqué à la suite des récentes déclarations du père Zaleski, en faveur des jésuites de Cracovie qui s'étaient joints à son action de dénonciation des prêtres collaborateurs. »¹⁴**Site internet de l'ambassade de France en Pologne –Revue de presse polonaise du 18 octobre 2006***

5.1.5 En janvier 2007, le travail du Père Zaleski finit enfin par éclater dans la presse

Ce mois de janvier 2007, voit l'aboutissement du travail du groupe de laïcs, regroupés autour du « Père » Isakowicz-Zaleski, qui oeuvre inlassablement depuis des mois à dénoncer cette compromission avec le communisme. Leur combat, bloqué pendant des mois par le Vatican, vient d'aboutir soudainement et se trouve relayé par les médias du monde entier.

¹⁴ http://www.ambafrance-pl.org/article.php3?id_article=1908

« Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avide de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive. » **Le Monde**, 12 janvier 2007

5.1.6 Annoncé pour mars 2007, le livre explosif du Père Zaleski, va révéler de nouveaux noms d'évêques et clercs de haut rang, collaborateurs du communisme

Le livre explosif va révéler pour mi-février 2007, maintenant début mars, une liste de 39 clercs collabos avec les services communistes. **Dans cette liste figurent quatre pseudo-« évêques » actuellement en poste.** Le Recteur de la cathédrale de Cracovie, accusé lui aussi, vient de démissionner.

« Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne.

L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005 » **The Ledger**, 9 janvier 2007

5.1.7 L'affaire Wielgus brise le mur du silence, bientôt de nouveaux noms

« **Le Père Isakowicz-Zaleski appelle l'Eglise polonaise à "se confesser"** LE MONDE | 12.01.07 | 13h00 • Mis à jour le 12.01.07 | 14h25

CRACOVIE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est une session extraordinaire aux allures de réunion de crise : vendredi 12 janvier, l'épiscopat polonais s'est rassemblé à Varsovie pour plancher sur la collaboration du clergé avec l'ancienne police politique communiste (SB), cinq jours après que la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a décontenancé le pays et ébranlé son Eglise.

La tension est montée d'un cran, jeudi soir, quand le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, chantre de la publication du nom des prélats collaborateurs, a annoncé que l'un des quarante-cinq évêques diocésains et ordinaires convoqués vendredi est un ancien agent de la SB. "L'Eglise a été victime de la répression du communisme. Ce régime s'est acharné sur elle, mais 90 % du clergé a refusé de collaborer, martèle le père Isakowicz-Zaleski, dans un entretien donné au Monde, à Cracovie. L'Eglise doit aujourd'hui se confesser et faire son mea culpa pour guérir les maux créés par ses 10 % de prêtres collaborateurs."

"Le drame, c'est que l'Eglise a eu dix-sept ans pour traiter cette question, mais elle n'a rien fait, blâme le prêtre. Pour beaucoup de fidèles, le problème n'est pas que le clergé ait pu collaborer, mais ce sentiment que l'Eglise cache un dossier difficile."

La hiérarchie de l'Eglise polonaise attend avec anxiété la publication, prévue début mars aux éditions Znak, du livre du père Isakowicz-Zaleski *Le Clergé face à la SB - Le cas de la curie de Cracovie*. L'auteur y liste trente-neuf prêtres collaborateurs. Parmi lesquels quatre sont, aujourd'hui, des évêques. "J'ai alerté, en 2005, la hiérarchie de l'Eglise que les archives de la SB renferment des dossiers qui sont de véritables bombes à retardement. Mais aucune mesure n'a été prise, tance le prêtre. Il y a un an encore, si l'Eglise avait réagi en consultant les archives de la SB, on aurait pu régler ces problèmes autrement. Voire les éviter." Trop tard, prévient-il. Le dossier des prélats ex-agents s'étend désormais "comme une maladie qu'on n'a pas su soigner à temps".

Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avide de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive."

Dans toute la Pologne, l'atmosphère est électrique, la nervosité palpable. Signe qui ne trompe pas, le président de la Conférence de l'épiscopat, Mgr Jozef Michalik, d'ordinaire calme et posé, s'en est pris, mercredi, dans un entretien à l'Agence catholique d'information (KAI), au pouvoir des médias qui ont déclenché, fin décembre, l'affaire Wielgus en publiant des allégations sur son passé collaborateur. Mardi, le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, avait fustigé, à l'antenne de la télévision publique TVP, une tentative de complot contre l'Eglise : "Le fait que l'on menace de révéler des informations sur le passé d'autres religieux prouve l'existence d'un plan prémédité."

Une partie de l'opinion publique, dont la presse de droite s'est faite le porte-voix, attend aujourd'hui de l'Eglise qu'elle tire les leçons de l'affaire et prenne des mesures rapides pour passer en revue le passé des prêtres et évêques du pays. Pour la première fois depuis la chute du communisme, la Pologne s'adonne à un débat, ouvert et public, sur la collaboration des prélats avec l'ancienne police politique. L'affaire Wielgus a bel et bien brisé un tabou, se félicitent certains observateurs. D'autres objectent que le débat est faussé : cette "chasse aux sorcières", disent-ils, ne devrait pas s'acharner sur les informateurs, mais sur les fonctionnaires et les cadres de la SB - dont beaucoup vivent, aujourd'hui, en toute impunité en Pologne.

Sans précédent, cette crise aura surtout écorné une icône. Celle de l'Eglise polonaise comme force d'opposition au communisme. Et pourtant cette Eglise reste en même temps celle du pape Jean Paul II, du primat Stefan Wyszynski, du père Jerzy Popieluszko. Celle aussi de curés anonymes persécutés.

Célia Chauffour

Article paru dans l'édition du 13.01.07 »

5.1.8 Les frères Kaczynski engagent la « décommunisation » du pays

Il est absolument ahurissant de voir *Le Figaro*, prétendument journal de droite, se faire le procureur du gouvernement polonais actuel et de sa volonté de dévoiler la vérité, y compris les noms, de la collaboration des polonais avec le régime communiste.

Cela montre que d'autres intérêts guident la presse.

« LE FIGARO

L'épuration bat son plein à Varsovie

De notre envoyée spéciale à Varsovie Arielle THEDREL.

Publié le 20 février 2007

Actualisé le 20 février 2007 : 08h14

La «décommunisation» vire à la chasse aux sorcières. Une arme politique dont usent les frères Kaczynski pour éliminer leurs rivaux.

C'EST une boîte de Pandore que les frères Kaczynski viennent d'ouvrir. Dix-sept ans après la chute du communisme, la traque des agents de l'ancienne police secrète (SB) bat son plein, plongeant la Pologne dans un climat délétère qui navre l'historien Andrzej Paczkowski. « Bien sûr, les victimes du communisme ont droit à la vérité. Bien sûr, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité nationale, nos responsables doivent faire la preuve de leur intégrité. Mais là, c'est trop ! »

Promulguée en 1997, la loi dite de lustration (du latin *lustratio*, « purification ») obligeait jusqu'ici les parlementaires, ministres et magistrats à déclarer s'ils avaient ou non collaboré avec les services secrets communistes. Un aveu n'entraîne pas de sanction automatique, mais un mensonge est puni d'une interdiction d'exercer une fonction publique pendant dix ans. Des dispositions jugées trop timides par le président Lech Kaczynski et son jumeau Jaroslaw, premier ministre. Une nouvelle loi, qui entrera en vigueur à la fin du mois, astreindra également les élus locaux, les enseignants et les journalistes à signer cette déclaration. Au total, plus de 400 000 personnes seront concernées contre 26 000 auparavant.

Qui plus est, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui conserve les archives de la SB - quelque 80 kilomètres de dossiers - sera tenu de publier la liste nominative de tous les collaborateurs de l'ancienne police secrète. La SB et les Renseignements militaires comptaient entre 800 000 et un million de collaborateurs ou prétendus tels. Car si les identités de ces « collabos » sont connues, « dans plus de 80 % des cas », assure Andrzej Paczkowski, qui fut membre du conseil de l'IPN de 1999 à 2006, « il n'existe aucun document permettant d'établir la nature exacte de leurs activités ».

La suite de l'article est consultable en fin de ce dossier.

5.2 Ratzinger acculé, publiquement taxé aujourd'hui de machiavélisme ou d'incompétence

Ratzinger est désormais « **mouillé** » :

*Au nom de la réconciliation, la candidature de Stanislaw Wielgus n'avait ainsi pas paru saugrenue aux autorités catholiques qui, sur proposition du nonce apostolique, l'avaient nommé archevêque de Varsovie le 6 décembre dernier. A la suite des révélations de la presse polonaise sur son passé, le Vatican avait dans un communiqué précisé, le 21 décembre, « que toutes les circonstances de sa vie » avaient été examinées avant sa désignation. Wielgus lui-même a indiqué qu'il avait personnellement « informé » Benoît XVI de son passé, il y a plusieurs semaines, précisant qu'« il n'avait jamais trahi le Christ et son Eglise ». **Libération**, 8 janvier 2007*

Et la question de l'« **incompétence** » de Ratzinger est désormais posée :

*« Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI. » **Libération**, 8 janvier 2007*

5.3 Les tentatives fallacieuses de dédouanement de Ratzinger de la part des milieux conservateurs

5.3.1 La farce de l'instigateur Ratzinger devenu « sauveur »

Voici comment l'instigateur de cette nomination d'un collaborateur communiste, l'abbé Ratzinger, se voit présenté à présent par certains médias comme étant en fait le véritable « sauveur in extremis de l'honneur de l'Eglise conciliaire en Pologne » :

« La presse polonaise a salué lundi la décision du pape Benoît XVI d'accepter la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, convaincu d'avoir collaboré avec la police secrète communiste. « Le pape a épargné la honte à l'Eglise », « La rescousse est venue de Rome », « Le pape nous a sauvés », titraient à la une les plus grands quotidiens de Pologne.

« La décision de Rome est une victoire de la conscience. Les notions de base retrouvent leur sens original. De nouveau trahison signifie trahison, courage courage et fidélité fidélité », écrit le quotidien de centre-droite, Rzeczpospolita.

Seul le journal ultra-catholique Nasz Dziennik, proche de la chaîne intégriste Radio Maryja, dénonce « une séance de haine à l'égard de l'archevêque » et une « terreur médiatique » en Pologne.

« À tout prix, on cherchait à (le) lyncher sans se soucier de présenter la situation de manière honnête. L'Eglise à un grand défi à relever », estime dans Nasz Dziennik l'évêque de Drohiczyn (est) Antoni Dydycz. Le quotidien Gazeta Wyborcza (centre-gauche) déplore les défaillances de l'institution de l'Eglise en Pologne.

« Non seulement la communication entre l'Église polonaise et le pape a fait fatalement défaut, et non seulement la façon de désigner les candidats à différents postes. L'institution entière a pris une mauvaise décision et s'en est retiré si tard », selon ce journal. » www.radiovm.com

5.3.2 Le blanchiment de l'abbé Ratzinger par un partisan du ralliement, Luc Perrin

Luc Perrin, dont nous avons déjà présenté les arguments favorables au ralliement de la FSSPX à l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger, tente, par des interrogations et un échafaudage improbable d'hypothèses, de disculper Ratzinger en reportant sur l'entourage de celui-ci, et sur des « dysfonctionnements », l'engagement du théologien de Tübingen qui a nommé Wielgus.

Luc Perrin oublie que cette situation était connue depuis des décennies, que le Vatican a hébergé pendant 25 ans un usurpateur polonais, Wojtyla-Jean-Paul II, qui était issu de cette hiérarchie conciliaire polonaise, qui se déclarait anti communiste dans le même temps où plusieurs de ses membres dénonçaient secrètement ceux qui leur faisait de l'ombre à la police politique du régime communiste, qu'il s'est entouré de collaborateurs polonais proches, dont l'un, son secrétaire, est devenu le « cardinal » Dziwisz.

C'est là une tentative bien peu convaincante de dédouanement de Ratzinger de la part d'un partisan du ralliement de la FSSPX

A qui fera-t-on croire en effet que ni Ratzinger en poste de numéro 2 de la Curie de Rome depuis 1982, ni Karol Wojtyla faux « Pape » Jean-Paul II de 1978 à 2005, aient pu tous deux ignorer que 10 à 15% du « clergé » polonais, collaborait activement avec la police secrète communiste ? (SB).

Et cette réalité aurait été découverte par Ratzinger en lisant la presse internationale une semaine avant la démission forcée de Wielgus !

Est-ce bien crédible ? Voyons, vraiment est-ce bien raisonnable ?

Alors même que selon l'ambassade de France en Pologne, la Curie de Cracovie a interdit en octobre dernier au « Père » Izakowicz-Zaleski de poursuivre ses travaux, car selon leur termes, ils « *choquaient les fidèles, menaçaient l'unité de l'Eglise et dénaturaient l'image des prêtres catholiques en les présentant comme des inquisiteurs insensibles, ou comme des accusateurs impitoyables* ».

Pour qui veut-on prendre les clercs et les fidèles de la Tradition en suggérant une telle explication ?

Il serait vraiment difficile de trouver des benêts d'un tel acabit pour avaler tout cela sans se poser des questions devenues évidentes.

6 Application à la FSSPX et au *Motu Proprio*

LA REALITE POLONAISE CACHEE A MGR FELLAY PENDANT QU'AVAIT LIEU LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL DE L'ABBE LORANS ?

Les services d'information de Mgr Fellay l'ont-ils tenu informé de la montée de ces révélations en Pologne depuis plus d'un an et du combat du « Père » Zaleski ?

Mgr Fellay savait-il qu'au moment de la campagne médiatique de l'abbé Lorans en faveur du « bouquet » spirituel pour la sortie du *Motu Proprio*, l'affaire de la dénonciation de la collaboration communiste du pseudo-clergé conciliaire commençait à éclater, tandis que Rome tentait désespérément de maintenir le couvercle sur la marmite ?

MGR WILLIAMSON¹⁵ EN POLOGNE AU MOMENT MEME OU L'AFFAIRE ZALESKI MENAÇAIT D'ECLATER

Les relais de la FSSPX en Pologne ont-ils relayé l'information auprès de Mgr Fellay ?

Le très étrange et très mélomane¹⁶ Mgr Williamson, véritable globe-trotter de la FSSPX¹⁷, s'est rendu¹⁸ en Pologne le 19 novembre 2006, au moment même où le livre du « Père » Zaleski était annoncé et alors que les autorités conciliaires de Pologne le bloquaient.

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

¹⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

¹⁷ Décidément, cet évêque qui est placé à La Reja en Argentine se déplace à travers le monde pour un oui ou pour un non. On ne peut que s'en étonner.

¹⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf

Mgr Williamson a-t-il pris connaissance de cette situation polonaise très tendue ?

Si oui, en a-t-il informé Menzingen ?

Si Menzingen a été informé, l'information a-t-elle été transmise à Mgr Fellay ?

Ce qui est certain en tout cas, c'est que le réseau des infiltrés¹⁹ de la FSSPX, qui tient le réseau des médias de la FSSPX entre ses mains, n'a fait preuve d'aucun zèle à faire connaître la situation polonaise qui couvait depuis avril 2005, après les accusations portées par l'IPN contre le dominicain Konrad Hejmo, proche de Wojtyla-Jean-Paul II.

Pour le réseau des infiltrés, qui se comporte, à l'égard de toutes les questions graves (invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968) comme la Curie romaine vis-à-vis du « Père » Zaleski, **il ne faut à aucun prix que ressortent des informations qui écorneraient l'image de « traditionaliste éclairé » qu'ils essaient de donner de Ratzinger.**

L'AGENDA DE RATZINGER VIS-A-VIS DE LA FSSPX RETARDE ET PERTURBE PAR LES SCANDALES

L'éclatement de l'affaire Wielgus, **qui ne fait que commencer, et dont les suites pourraient bien remonter avant longtemps jusqu'à Karol Wojtyla-Jean-Paul II et éclabousser toute l'Eglise conciliaire**, ainsi qu'auparavant **le scandale du discours de Ratisbonne**, suivi de celui de la mosquée bleue d'Istanbul, placent désormais l'abbé Ratzinger dans une situation délicate.

Promulguer tout de suite le *Motu Proprio*, ce serait pour lui ouvrir un nouveau front, au sein de la FSSPX, dont les clercs et les fidèles sont, le temps et nos messages, grâce à Dieu, aidant, de moins en moins dupes des manoeuvres des infiltrés. En outre l'opposition interne s'organise au sein de l'Eglise conciliaire, dont les prétendus « évêques » s'opposent, chaque jour plus nombreux, à ce *Motu Proprio*.

Il est donc probable que l'abbé Ratzinger ait décidé **pour le moment, dans cette conjoncture délicate pour lui, de surseoir jusqu'à ce que sa négociation avec Poutine lui permette de connaître la marge de manœuvre dont il dispose encore.**

Et pourtant, en parallèle, la pression est forte. Car ne l'oublions pas, pour le plan anglicano-rosicrucien de destruction du Sacerdoce, il est fondamental que l'œuvre de Mgr Lefebvre soit rapidement neutralisée et détruite, car la FSSPX est la seule structure sacerdotale internationale qui détienne encore l'Arche du Sacerdoce sacramentellement valide de la Nouvelle Alliance, scellée dans le Sang de Notre-Seigneur.

¹⁹ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

Textes parus dans la presse sur internet

Stanislaw Wielgus

Ancien recteur de l'université catholique de Lublin, Mgr Stanislaw Wielgus, 67 ans, avait été nommé évêque de Plock, un diocèse de la Pologne centrale en 1999, puis le 6 décembre 2006 archevêque de Varsovie. Selon les documents de l'ex-police politique rendus publics, Mgr Wielgus avait été recruté par la Sécurité d'Etat en 1967, alors qu'il était encore étudiant.

Józef Glemp

Primat de l'Eglise de Pologne, Mgr Józef Glemp, 77 ans, qui continuera d'assurer son propre intérim, avait succédé en 1981 au célèbre cardinal Stefan Wyszyński. En 1989, il avait été médiateur entre le communiste Wojciech Jaruzelski et le syndicat Solidarité dirigé par Lech Walesa, lors de la table ronde qui a permis au pays de se démocratiser.

La presse polonaise salue la décision du pape de démettre Mgr Wielgus

<http://www.radiovm.com/Nouvelles/Dossier-Pologne-2.aspx>

La presse polonaise a salué lundi la décision du pape Benoît XVI d'accepter la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, convaincu d'avoir collaboré avec la police secrète communiste. « Le pape a épargné la honte à l'Église », « La rescousse est venue de Rome », « Le pape nous a sauvés », titraient à la une les plus grands quotidiens de Pologne.

« La décision de Rome est une victoire de la conscience. Les notions de base retrouvent leur sens original. De nouveau trahison signifie trahison, courage courage et fidélité fidélité », écrit le quotidien de centre-droite, Rzeczpospolita.

Seul le journal ultra-catholique Nasz Dziennik, proche de la chaîne intégriste Radio Maryja, dénonce « une séance de haine à l'égard de l'archevêque » et une « terreur médiatique » en Pologne.

« À tout prix, on cherchait à (le) lyncher sans se soucier de présenter la situation de manière honnête. L'Église à un grand défi à relever », estime dans Nasz Dziennik l'évêque de Drohiczyn (est) Antoni Dydycz. Le quotidien Gazeta Wyborcza (centre-gauche) déplore les défaillances de l'institution de l'Eglise en Pologne.

« Non seulement la communication entre l'Église polonaise et le pape a fait fatalement défaut, et non seulement la façon de désigner les candidats à différents postes. L'institution entière a pris une mauvaise décision et s'en est retiré si tard », selon ce journal.

La presse critique également le primat de Pologne Jozef Glemp pour avoir pris la défense de Mgr Wielgus en affirmant qu'il a été jugé « sur la base de bouts de papiers, de copies de copies ».

« Pourquoi le primat, homme de grands mérites, s'engage-t-il dans une défense tordue de Wielgus, en dépit de la vérité et contrairement à l'avis du pape ? », s'interrogeait le quotidien de droite Dziennik.

Le tabloïd Superexpress, en publiant les photos du pape et du primat Glemp pose la question « A qui faire confiance ? ».

« L'Église polonaise n'a pas réussi à résoudre l'affaire de Mgr Wielgus. Au lieu de condamner la trahison, certains évêques, des prêtres et des journalistes catholiques ont lancé des insultes à l'égard de ceux qui ont eu le courage de dévoiler cette vérité inconfortable », regrette le quotidien Rzeczpospolita.

Pologne

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227229.FR.php>

La Pologne pince monseigneur Wielgus

Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat. (REUTERS)

Après la découverte de son passé d'informateur, l'archevêque de Varsovie, nommé par Benoît XVI, a dû démissionner le jour de son intronisation.

Par Hélène DESPIC-POPOVIC, Maja ZOLTOWSKA

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

A Varsovie

Rattrapé par son passé d'ancien informateur du régime communiste, le successeur désigné de Mgr Glemp à la tête de l'Eglise catholique polonaise, Mgr Stanislaw Wielgus, a donné hier sa démission. L'évêque polonais a annoncé sa décision peu avant la cérémonie officielle qui devait marquer hier son intronisation dans la cathédrale de Varsovie. La situation était devenue intenable. Mis en cause par la presse, Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu du bout des lèvres avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat, l'ex-police politique communiste, dans le but d'obtenir un passeport pour voyager à l'étranger.

«**Faute**». Après la publication par des journaux d'extraits de documents issus de l'IPN, l'Institut de la mémoire nationale, et la conclusion par la commission spéciale de l'Eglise qu'il avait bel et bien collaboré avec la police secrète, le prélat avait fait, vendredi, acte de contrition, confessé sa «*faute*» et annoncé qu'il s'en remettait aux «*décisions du Saint-Père*». Il demeurerait cependant invraisemblable que l'absolution de l'Eglise soit suffisante pour calmer l'opinion, massivement hostile à l'entrée en fonction de Mgr Wielgus, ainsi que la classe politique au pouvoir, qui a fait de la rupture avec le communisme un de ses principaux chevaux de bataille.

La pression du Vatican, qui avait pourtant vendredi renouvelé son soutien au futur chef de l'Eglise catholique polonaise, l'a finalement emporté. Selon la presse polonaise, ce retournement du Vatican s'est produit après d'intenses contacts avec des représentants du gouvernement conservateur de Jaroslaw Kaczynski. Ce dernier ainsi que son frère jumeau Lech estiment que la Pologne a tardé à «*se décommuniser*» après la chute du Mur et qu'elle doit maintenant mener à terme ce processus. «*Avec l'affaire Wielgus, estime Marcin Przeciszewski, rédacteur en chef de l'agence catholique KAI, les frères Kaczynski obtiennent un argument de plus pour poursuivre cette politique.*»

«**Positif**». Le président Lech Kaczynski semblait satisfait hier. «*C'est bien que cette démission se soit produite. L'Eglise est une institution importante en Pologne*», a-t-il dit. Le soulagement prévalait dans les rangs de l'opposition démocrate. «*Le côté positif de cette affaire, a souligné Jan Rokita, porte-parole de la Plateforme civique, est que l'Eglise a montré qu'elle compte avec l'avis des laïcs.*» Comme lui, le sociologue de l'Eglise Pawel Boryszewski pense qu'il s'agit d' «*un grand succès des laïcs*» qui «*porte un coup à une hiérarchie rigide et archaïque*».

Depuis un an, l'Eglise catholique polonaise, qui avait été collectivement le symbole de la résistance au communisme, est confrontée à une cascade de révélations sur des cas de prêtres qui auraient collaboré avec les anciens services de la Sécurité d'Etat, la SB. Les historiens estiment qu'il s'agit de 10 à 15 % du clergé. Ce mal caché est devenu public quand un prêtre polonais de Nowa Huta, le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, plusieurs fois passé à tabac par la SB dans les années 80 en raison de son soutien au syndicat Solidarité, s'était rendu compte qu'il avait été dénoncé par ses collègues. Après des recherches, il avait appelé l'Eglise à une confession publique et publié une liste comprenant le nom de 28 prêtres agents, dont sept décédés. Ses révélations n'ont pas été du goût de l'Eglise, qui ne tient pas à laver son linge sale en public. Après un mea-culpa prononcé du bout des lèvres, celle-ci a fini par créer en octobre 2006 une commission spéciale historique chargée d'examiner les cas qui lui ont été soumis. Selon Marcin Przeciszewski, elle travaille actuellement sur les cas de plusieurs dignitaires dont les noms ne sont pas connus. Plusieurs évêchés, dont ceux de Lublin, Cracovie et Wroclaw, ont créé leurs propres commissions.

«**Crucifié**». L'affaire de l'archevêque Wielgus est la plus importante révélée à ce jour. L'évêque de Tarnów, Wiktor Skworc, avait réussi à se disculper en réclamant l'examen des dossiers. Hier, Mgr Glemp a dit regretter que son successeur désigné soit «*jugé et condamné sans avocats, sans témoins*». «*Moins qu'un soutien à Mgr Wielgus, il entend s'opposer à la manière dont les médias l'ont publiquement crucifié*», souligne Marcin Przeciszewski, qui estime que la démission de Mgr Wielgus devrait mettre un terme à la crise.

Pologne. Editorial

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227227.FR.php>

Volte-face

Par Gérard DUPUY

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiepiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé.

Non seulement le pape a fait un choix déplorable en la personne de Wielgus, mais il a pris des risques inhabituels pour le défendre contre les accusations. Malgré la commission d'enquête de l'Eglise catholique polonaise, le Vatican a procédé vendredi à la «prise de possession canonique» de Wielgus, avant de pousser celui-ci à la démission quarante-huit heures plus tard. La machine du Vatican, contre sa réputation, s'est montrée à la fois imprudente et inconséquente.

Il faut croire qu'il importait beaucoup à Benoît XVI de promouvoir un prélat proche de la quasi intégriste Radio Maryja. Le plus amusant, c'est que cette aile conservatrice de l'Eglise polonaise mène une campagne incessante et fervente pour démasquer les méchants communistes planqués. L'hystérie peut apparemment faire bon ménage avec l'hypocrisie. En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI.

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227228.FR.php>

Pologne

Le Vatican prend une claque

Le pape, qui connaissait le passé de Wielgus, entérine sa décision, mais parle d'«attaques à l'encontre des ecclésiastiques».

Par Eric JOZSEF

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Rome de notre correspondant

Contraint d'accepter la démission de monseigneur Stanislaw Wielgus, le Vatican, par la voix de son porte-parole Federico Lombardi, a dénoncé hier «une vengeance» contre l'Eglise polonaise, soumise «actuellement à une vague d'attaques». Tout en estimant que la décision de l'archevêque constituait «une solution adéquate» face à la «désorientation» des fidèles après les révélations concernant ses liens avec les services secrets communistes «qui ont compromis gravement son autorité», cet important collaborateur du pape Benoît XVI en a rajouté, évoquant «une étrange alliance entre les persécuteurs du passé et d'autres adversaires de l'Eglise polonaise». «Wielgus n'est pas le premier et ne sera sans doute pas le dernier cas d'attaque à l'encontre de personnalités ecclésiastiques sur la base de documents des services secrets de l'ancien régime», a insisté Federico Lombardi. Il a précisé qu'«il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un matériel produit par des fonctionnaires d'un régime oppressif et qui usait de chantage».

«Il n'avait jamais trahi son Eglise»

Au cours de son premier voyage à l'étranger, en mai dernier, en Pologne, le pape Benoît XVI avait invité les fidèles à accorder le pardon et à tourner la page. Alors qu'on estime que plus de 10 % du clergé local a, d'une manière ou d'une autre, entretenu des contacts avec la police secrète de l'Etat communiste, le souverain pontife avait ainsi demandé aux concitoyens de son prédécesseur Jean Paul II de «se garder de s'ériger avec arrogance au rang de juges des générations précédentes, qui ont vécu en d'autres temps et en d'autres circonstances». Au nom de la réconciliation, la candidature de Stanislaw Wielgus n'avait ainsi pas paru saugrenue aux autorités catholiques qui, sur proposition du nonce apostolique, l'avaient nommé archevêque de Varsovie le 6 décembre dernier. A la suite

des révélations de la presse polonaise sur son passé, le Vatican avait dans un communiqué précisé, le 21 décembre, «*que toutes les circonstances de sa vie*» avaient été examinées avant sa désignation. Wielgus lui-même a indiqué qu'il avait personnellement «*informé*» Benoît XVI de son passé, il y a plusieurs semaines, précisant qu' «*il n'avait jamais trahi le Christ et son Eglise*».

«Nouveau faux pas»

Il y a encore quelques jours, le Vatican semblait décidé à maintenir le cap. Mais la publication détaillée des liens de Wielgus avec la police secrète pendant plus de quinze ans et la reconnaissance de l'intéressé, vendredi, d' «*avoir de nouveau fait du mal en niant cette collaboration au cours des derniers jours*», ont rendu la situation insoutenable, en particulier auprès de nombreux fidèles polonais.

«*Il est possible que l'entourage du pape n'ait pas été en possession de tous les éléments concernant le passé de monseigneur Wielgus avant sa désignation*», confiait hier soir un proche de Benoît XVI. Ce dernier, en nommant l'ex-recteur de Lublin archevêque de Varsovie, a commis «*un nouveau faux pas, après celui de Ratisbonne*», allusion au discours du pape qui dans cette ville allemande avait associé islam et violence, selon plusieurs vaticanistes.

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11884>

The Ledger

In Poland, New Wave of Charges Against Clerics

CRAIG S. SMITH

Published Wednesday, January 10, 2007

KRAKOW, Poland, Jan. 9 — Poland was convulsed in finger-pointing and recrimination on Tuesday as more allegations of former secret-police collaborators among the Roman Catholic clergy members spilled onto the country's front pages, sullyng an institution that for decades was considered spotless in its fight against Communism.

And the stream of disclosures now promises to become a torrent: here in Krakow, the Rev. Tadeusz Isakowicz-Zaleski is preparing to publish a book that will identify 39 priests whose names he found in Krakow's secret police files, three of whom are now bishops in the Polish church.

Perhaps the most explosive assertion by people in the church is that the taint of collaboration was known for decades but kept quiet out of respect for — or perhaps even at the behest of — the Polish-born Pope John Paul II, who died in 2005.

"The church didn't want to hurt the pope, but actually, more harm was done by keeping silent," Father Zaleski, 50, said in an interview at the hilltop compound of a charity he runs outside Krakow.

The sudden focus on the fallibility of a church thought to be heroically anti-Communist followed the Vatican's choice of Bishop Stanislaw Wielgus as archbishop of Warsaw despite clear signals of his ties to Poland's secret police. Bishop Wielgus resigned Sunday after admitting his secret past.

"There is a sort of unholy alliance in Poland that has been present for many years, but is fully visible only recently, that is based on a culture of mendacity," said Andrzej Zybertowicz, professor of sociology at Nicolaus Copernicus University in Torun, the heart of the Polish church's most conservative camp.

He argued that there were three elements of this alliance: former members of the secret police and the Communist Party who are now active in business and politics; apologists who wanted to forgive and forget past collaboration; and an influential part of the hierarchy of the Polish church.

Collaboration in the clergy is not unique to Poland. Church officials across the Communist world were commonly bent to ignoble service. Some of that has come to light as Eastern bloc countries have peered into their secret police archives.

But Poland is unique in that the church remained stronger there than elsewhere in the Communist world. That was

largely because Poland's primate at the time, Archbishop Stefan Wyszynski, agreed to cooperate with the Communist authorities, preaching compromise — up to a point, beyond which he said the faithful should not yield.

Most researchers who have delved into the archives of the Sluzba Bezpieczenstwa, or Security Service, estimate that thousands of the country's priests, monks and nuns at the time — as many as 10 percent of the total — collaborated with the secret police to some degree.

Poland's current primate and archbishop of Warsaw, Cardinal Jozef Glemp, told an Italian news agency last year that the overall percentage was 15 percent. The percentage was likely to have been much higher in major cities and university towns, some historians say, where surveillance was heavier.

But the most troubling aspect of the recent allegations is how high past collaborators have climbed in the church hierarchy. On Tuesday, the Dziennik newspaper, the third largest daily in the country, reprinted excerpts from a secret 1978 police document concerning a dozen high-ranking church officials — at least one of whom was a bishop at the time — indicating that the secret police tried unsuccessfully to influence the appointment of a new primate of Poland, the highest position in the Polish church.

The document gave only code names, like Ramses (cited as a bishop), Professor and Shepherd, but the newspaper promised to disclose those identities soon.

The disclosures have gripped this deeply religious nation — the largest bloc of devout Roman Catholics left in Europe — and sparked anger toward the church for letting the frenzied news media disclose them, rather than researching the archives and reporting the findings on its own.

"The church is guilty because it had the possibility to cleanse itself by publishing honest data about the clergy's activities during the Communist time," Father Zaleski said. The church argues that coming to terms with the past is a matter of personal sin that should be handled within the church in a spirit of forgiveness. It also argues that the public disclosure of secret service files on clergy members could do the church harm because many of the documents are false or misleading.

But many people say the church has been overly cautious for fear of tarnishing its Communist-era image as a champion of freedom.

But the church is caught in the dilemma of risking a loss of trust whether it explores the collaboration or continues to treat it as an internal matter. The results could be as bad for the Vatican as they are for the Polish church, because Rome had hoped the church could keep this bastion of the faithful in an otherwise fast secularizing Europe.

Church officials now say that collaboration by some of the Polish clergy members was a quietly understood fact of life under the Communist government that ran Poland from 1944 until 1989.

That was obscured while the pope was still alive. But not even two weeks after his death, in April 2005, the Institute of National Remembrance published documents that showed that the Rev. Konrad Stanislaw Hejmo, a Dominican priest posted to the Vatican, passed information to the secret service's antichurch branch. Father Hejmo admitted giving the information but denied that he was a spy.

During the 25th anniversary celebrations for the Solidarity trade union in Gdansk that August, a friend told Father Zaleski that there was a secret police file on him in Krakow. When he returned to the city, Father Zaleski visited the archives and was stunned to find a file crammed with 500 pages of documents about him.

"I was shocked by that," Father Zaleski said in his garret office. He was even more troubled when he read that two priests had provided the secret police information on his activities. Though the priests were identified only by code names, they were described so precisely, he said, that he knew who they were.

"I just couldn't imagine that there were priests who had cooperated with the secret police," he said.

He sought guidance from the Krakow archbishop, Cardinal Stanislaw Dziwisz, a longtime personal secretary to Pope John Paul II. But Father Zaleski said he was at first ignored and then told to pray. Eventually, his superiors advised that he burn the documents.

“They weren’t interested at all in knowing anything about this,” he said, rifling through a stack of photocopies stamped by the Institute of National Remembrance.

In a meeting with former Solidarity members at a Krakow-area steel mill last January, Father Zaleski suggested that the church authorities engage in “lustration,” as the process of vetting people for past Communist collaboration is known in the former Eastern bloc.

Journalists attending the meeting wrote about Father Zaleski’s suggestion. “It started a storm among the church authorities in Krakow,” he recalled. “The archbishop’s office published an open letter condemning my activities.” He decided to undertake the project alone and promised to publish his findings.

The church, meanwhile, publicly acknowledged that some of its clergy members had collaborated and issued an apology for their sins in March. It called on priests, monks and nuns who had collaborated with the secret services to confess — to the church if not publicly. Seven of the country’s 41 Roman Catholic dioceses have since set up commissions to help priests review their files. But none of the commissions has issued a report on its findings.

The disclosures continued, each more shocking than the last. In May, the Rev. Michal Czajkowski, co-president of Poland’s Council of Christians and Jews, was accused of having spied for the secret police for 24 years. He resigned his posts and issued an apology.

Next, the press accused the Rev. Mieczyslaw Malinski, a close lifelong friend of Pope John Paul, of collaborating under the code name Delta. Father Malinski admitted having had contacts with the secret police but denied that he was a spy.

When Father Zaleski decided to begin publishing disclosures in May, Cardinal Dziwisz forbade him to do so or to speak to the press because it would undermine “love for the church and Christ.” The cardinal issued an order prohibiting any member of the clergy from delving into Krakow’s secret police archives without his authorization.

But after he met with Cardinal Dziwisz in June, the archbishop agreed to let him proceed on the condition that Father Zaleski seek comment from the clergymen he intended to identify.

Cardinal Dziwisz could not be reached for comment.

The Rev. Jozef Kloch, the Warsaw episcopate spokesman, said that while Father Zaleski “can publish whatever he likes, he and his editorial office will be responsible for the consequences.”

Father Zaleski found the 39 priests identified as “TWs,” short for tajny współpracownik, or secret collaborator. Four of them are now bishops.

Of the 39, 22 answered his request for comment, the majority denying that they were collaborators, and 4 admitting that they were. One of those who he wrote to was the Rev. Janusz Bielanski, who resigned as rector of Wawel Cathedral here on Monday, citing the allegations.

Only one of the bishops responded, and he supplied Father Zaleski with documents that showed he had refused to cooperate with the secret police. But the three bishops who did not respond, along with the other priests, will be identified in his book, which goes to print in mid-February.

Traduction de l'article du Ledger en français

En Pologne, nouvelle vague d'accusations contre des clercs

CRAIG S. SMITH

Publié le mercredi 10 janvier 2007

CRACOVIE, Pologne, 9 Janvier. 9 — La Pologne est bouleversée par les mises en cause et les récriminations ce mardi, alors que de nouvelles allégations se répandent à la une des journaux du pays concernant des membres du clergé catholique romain, collaborateurs de l'ex-police secrète, souillant ainsi une institution qui des décennies durant était considérée comme sans reproches dans son combat contre le Communisme.

Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne.

L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005.

“L'église ne voulait pas froisser le pape, mais en réalité garder le silence a fait plus de mal” a déclaré l'abbé Zaleski, 50 ans, dans un entretien près de Cracovie.

Cette soudaine focalisation sur les défaillances d'un église qui passait pour héroïquement anti-communiste a fait suite au choix par le Vatican de l'évêque Stanislaw Wielgus pour occuper le siège d'Archevêque de Varsovie au mépris d'indices clairs démontrant pourtant ses liens avec la police secrète de Pologne. L'évêque Wielgus a du démissionner Dimanche après avoir admis son passé secret.

“Il existe en Pologne une espèce d'alliance honteuse, présente depuis de nombreuses années, mais qui n'est rendue visible que depuis peu, alliance basée sur une culture du mensonge” a déclaré Andrzej Zybertowicz, professeur de sociologie à l'Université Nicolas Copernic de Torun, cœur du fief le plus conservateur de l'église de Pologne.

Il a précisé que cette alliance était constituée de trois éléments : des ex-membres de la police secrète et du Parti Communiste qui s'occupent aujourd'hui d'affaires et de politique ; des apologistes qui cherchent le pardon et l'oubli des collaborations du passé ; ainsi qu'une partie influente de la hiérarchie de l'église de Pologne.

La collaboration au sein du clergé ne s'est pas réduite à la Pologne seule. Parmi le monde communiste, des personnalités officielles de l'Eglise étaient couramment attachées à rendre d'ignobles services. Cela a quelque peu été révélé à mesure que les pays du bloc de l'Est ont entrepris d'examiner les archives de leur police secrète.

Mais la Pologne est un cas unique en ce que l'Eglise y est demeurée plus forte que partout ailleurs dans le monde communiste. Ce fut largement en raison du fait que le Primat de Pologne de l'époque, l'Archevêque Stefan Wyszyński avait accepté de coopérer avec les autorités communistes en prêchant le compromis – jusqu'au point au delà duquel il dirait que le fidèle ne pourrait plus l'accepter.

La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczeństwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l'époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre.

L'actuel Primat de Pologne et Archevêque de Varsovie, le Cardinal Jozef Glemp, a déclaré l'année dernière à une agence de presse italienne que ce pourcentage total se montait à 15 pour cent. Il est probable, comme l'indiquent des historiens, que ce pourcentage en était beaucoup plus élevé dans les grandes cités et les villes universitaires où la surveillance était plus étroite.

Mais l'aspect le plus troublant des récentes allégations est l'élévation des niveaux hiérarchiques auxquels sont parvenus des anciens collaborateurs dans l'Eglise. Dans son édition de mardi, le journal Dziennik, le troisième quotidien le plus important du pays, a publié des extraits d'un document secret de la police daté de 1978, concernant une douzaine de personnalités officielles de haut rang de l'église — dont au moins l'une d'entre elles était évêque à cette époque — démontrant que la police secrète avait cherché, sans succès, à influencer la nomination d'un nouveau Primat de Pologne, au sommet même de l'Eglise polonaise.

Ce document ne livrait que des noms de code, tels que Ramses (mentionné comme évêque), Professeur et Pasteur, mais le journal a promis de révéler bientôt leurs identités.

Ces révélations ont choqué cette nation profondément religieuse — le bloc le plus important de fidèles dévoués à l'Eglise Catholique Romaine qui subsiste en Europe — et suscité la colère envers l'église pour avoir laissé aux médias sauvages le soin de les révéler, au lieu d'entreprendre elle-même des recherches dans les archives pour en révéler elle-même les résultats.

“L'église est coupable car elle avait la possibilité de s'épurer elle-même en publiant honnêtement les informations concernant les activités du clergé durant l'époque communiste” a déclaré l'abbé Zaleski. L'église fait valoir que tourner la page sur le passé relève du domaine du péché personnel, lequel doit être traité au sein de l'église dans un esprit de pardon. Elle invoque aussi l'argument selon lequel la révélation publique des dossiers des services secrets pourrait nuire à l'église, nombre de documents étant faux ou trompeurs.

Cependant, nombreux sont les gens qui disent que l'église s'est montrée par trop prudente par peur de ternir son image de championne de la liberté datant de l'ère communiste.

Mais l'église se retrouve coincée dans le dilemme de risquer une perte de confiance, soit qu'elle explore les collaborations, soit qu'elle continue à les traiter comme affaires internes. Les résultats pourraient en être aussi négatifs pour le Vatican qu'ils le sont déjà pour l'église polonaise : Rome en effet avait espéré que l'église pourrait conserver ce bastion de fidèles dans une Europe en cours de sécularisation rapide d'un autre genre.

Des officiels de l'église prétendent à présent que la collaboration de la part de certains membres du clergé polonais constituait un état de fait parfaitement admis sous le régime communiste qui a régné en Pologne de 1944 à 1989.

Cette question a été occultée tant que le pape était en vie. Mais deux semaines à peine après sa mort en Avril 2005, l'Institut du Souvenir National publiait des documents qui démontraient que le Père Konrad Stanislaw Hejmo, un prêtre de l'ordre de Saint Dominique en poste au Vatican, communiquait des informations à la section anti-église du service secret. Le Père Hejmo a reconnu avoir communiqué ces informations, mais à nié avoir été un espion.

Lors des cérémonies célébrant le 25ème anniversaire du syndicat Solidarité à Gdansk en Août dernier, un ami a prévenu l'abbé Zaleski de l'existence d'un dossier de la police secrète à son sujet à Cracovie. De retour dans la cité, l'abbé Zaleski est allé aux archives et fut étonné d'y découvrir un dossier bourré de 500 pages de documents le concernant.

“J'en ai été très choqué” a déclaré l'abbé Zaleski dans son bureau mansardé. Il fut encore plus troublé lorsqu'il put lire que c'étaient deux prêtres qui avaient alimenté la police secrète en informations sur ses activités. Bien que ces prêtres ne fussent mentionnés que sous leurs noms de code, la description qui en était donnée en étaient si précise, dit-il, qu'il savait à présent qui ils étaient.

“Je n'aurais jamais imaginé qu'il aurait pu exister des prêtres qui avaient coopéré avec la police secrète” a-t-il dit.

Il a cherché conseil auprès de l'Archevêque de Cracovie, le Cardinal Stanislaw Dziwisz, qui fut longtemps le secrétaire personnel du Pape Jean-Paul II. Cependant, ajoute l'abbé Zaleski, il fut ignoré dans un premier temps, puis on lui dit de prier. A l'occasion, ses supérieurs lui ont conseillé de brûler ces documents.

“Ils ne se montraient nullement intéressés d'apprendre quoique ce fut sur cette affaire” déclarait-il, en parcourant une pile de photocopies estampillées par l'Institut du Souvenir National.

Au cours d'une réunion avec d'ex-membres du syndicat Solidarité dans une aciérie de la zone de Cracovie lors du mois de janvier dernier, l'abbé Zaleski a émis la suggestion que les autorités de l'église s'engage dans une opération de « nettoyage », tandis que le processus d'examen des personnes sur la question de la collaboration communiste du passé est en cours dans l'ex-bloc oriental.

Des journalistes qui assistaient à cette rencontre ont relayé la suggestion de l'abbé Zaleski. “Cela a déclenché une tempête parmi les autorités ecclésiastiques de Cracovie ” a-t-il rappelé. “Les bureaux de l'Archevêque ont publié une lettre ouverte pour condamner mes activités”. Aussi résolut-il d'entreprendre tout seul son projet et d'en publier les résultats.

Entre-temps, l'église reconnaissait publiquement que certains membres de son clergé avaient collaboré, et publiait au mois de mars ses excuses pour leurs péchés. Elle appelait les prêtres, moines et nonnes qui avaient collaboré avec les services secrets à en faire la confession — à l'église, sinon publiquement. Sept parmi les 41 diocèses catholiques romains du pays ont depuis lors institué des commissions pour aider les prêtres à réviser leurs dossiers. Cependant aucune d'entre elles n'a publié de rapport sur les résultats de ses activités.

Les révélations se sont poursuivies, de plus en plus choquantes. Au mois de Mai, l'abbé Michal Czajkowski, co-président du Conseil des Chrétiens et Juifs de Pologne, a été accusé d'avoir espionné pour le compte de la police secrète 24 ans durant. Il dut démissionner de ses fonctions et publier ses excuses.

Par la suite, la presse a accusé l'abbé Mieczyslaw Malinski, toute sa vie un ami très proche du Pape Jean-Paul II, d'avoir collaboré sous le nom de code Delta. L'abbé Malinski a admis avoir eu des contacts avec la police secrète, mais a nié avoir été un espion.

Quand l'abbé Zaleski s'est résolu à commencer la publication de ses révélations au mois de Mai, le Cardinal Dziwisz lui interdit de le faire ou de parler à la presse, car cela saperait “l'amour pour l'Eglise et pour le Christ.” Le Cardinal émis un ordre interdisant à tout membre du clergé de consulter les archives de la police secrète de Cracovie sans son autorisation.

Mais après sa rencontre avec le Cardinal Dziwisz en Juin, l'archevêque a accepté de le laisser faire à la condition que l'abbé Zaleski cherche à recueillir les commentaires des membres du clergé qu'il s'appropriait à identifier.

Le Cardinal Dziwisz n'a pu être joint pour recueillir son commentaire.

L'abbé Jozef Kloch, le porte-parole de l'épiscopat de Varsovie, a déclaré que l'abbé Zaleski “pouvait publier tout ce qu'il désirait, mais qu'il serait, lui et son bureau, responsable des conséquences.”

L'abbé Zaleski a découvert les 39 prêtres identifiés comme “TW” acronyme pour *Tajny Wspolpracownik*, c'est-à-dire collaborateurs secrets. Quatre d'entre eux sont à présent évêques.

Parmi ces 39 ecclésiastiques, 22 ont répondu à ses demandes de commentaires, la majorité niant qu'ils aient été des collaborateurs, et 4 seulement reconnaissant qu'ils l'avaient bien été. L'un de ceux à qui il avait écrit n'était autre que l'abbé Janusz Bielanski, qui dut donner sa démission de recteur de la Cathédrale de Wawel, ici même lundi dernier, en citant ces allégations.

Un seul parmi les évêques a répondu à l'abbé Zaleski en lui communiquant des documents qui démontraient son refus de coopérer avec la police secrète. Mais les trois autres évêques qui ne lui ont pas répondu, ainsi que les autres prêtres, verront leurs noms révélés dans son livre, dont la mise sous presse est prévue pour la mi-février.

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11845>

Head Priest of Krakow Cathedral Resigns

Second prominent Polish clergyman, head priest of Krakow's Wawel Cathedral, leaves his post

A second prominent Catholic clergyman quit his post Monday amid allegations he collaborated with Poland's Communist-era secret police, a day after Warsaw's new archbishop resigned after admitting he had cooperated with the despised agency.

The Rev. Janusz Bielanski resigned as rector, or head priest, of Krakow's prestigious Wawel Cathedral, the burial site of Polish kings and queens.

Bielanski has submitted his resignation to Krakow's archbishop, Cardinal Stanislaw Dziwisz, "in connection with repeated allegations about his cooperation with the secret services" of the Communist era, said Robert Necek, a spokesman for Dziwisz.

Dziwisz, the longtime secretary of the late Pope John Paul II, "accepted the resignation," Necek added. John Paul served as priest and later archbishop of Krakow before his election as pontiff.*

John Paul's opposition to communism is credited with inspiring the rise in the 1980s of Poland's pro-democracy Solidarity movement, which helped end communist rule in 1989.

The announcement of Bielanski's resignation comes a day after Stanislaw Wielgus, archbishop of Warsaw only since Friday, stepped aside in a dramatic announcement made during what was supposed to have been his installation Mass. The revelations about him, and his sudden resignation, have rattled Poland and revealed deep divisions within the church.

The disclosures have shaken a widely held belief that the church acted as a courageous opponent of communism. Secret police agents not only spied on the church, but also murdered a charismatic Warsaw priest tied to Solidarity, the Rev. Jerzy Popieluszko, in 1984.

Poland's top bishop, Cardinal Jozef Glemp, came under criticism for defending Wielgus — a stance that put him at odds with the Vatican and many Polish faithful.

Vatican spokesman, the Rev. Federico Lombardi, said Wielgus was right to go because his past actions had "gravely compromised his authority."

But Glemp, who has served as Warsaw archbishop for the past 25 years and will continue in office until a successor is found, delivered a homily defending Wielgus. He called him "God's servant" and warned of the dangers of passing judgment based on incomplete and flawed documents left behind by the communist authorities.

The Dziennik daily called Glemp's defense a "huge mistake."

"The primate stood before the faithful to tell them clearly that 'if it were up to me, Wielgus would have become archbishop,'" Dziennik's editor-in-chief Robert Krasowski wrote on the paper's front page.

"He presented Wielgus as a victim of an assault, an innocent, hunted person. He didn't even mention that the archbishop lied to the last minute. That he lied to the pope, bishops and faithful."

Allegations that Wielgus was involved with the secret police were first raised by a Polish weekly on Dec. 20 and turned into a crisis Friday when a church historical commission said it had found evidence that Wielgus had cooperated.

Wielgus initially denied it, but then acknowledged that he did sign an agreement in 1978 promising to cooperate with the secret police in exchange for permission to leave Poland to study in West Germany.

However, he stressed that he did not inform on anyone or try to hurt anyone, and he expressed remorse for both his contacts with the secret police and his failure to be open.

<http://www.echos.pl/form/societeb.php?societe=209>

Un proche de Jean Paul II accusé d'avoir collaboré avec les communistes

VARSOVIE, 27 avril 2005 (AFP)

Un moine polonais qui était proche du pape Jean Paul II a été accusé mercredi par un organisme officiel, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), d'avoir collaboré secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste.

Ce moine, le père Konrad Hejmo, directeur de la Maison du pèlerin polonais à Rome, a qualifié l'accusation de "complètement absurde", dans une déclaration à la télévision publique polonaise TVP. L'IPN, qui instruit les crimes nazis et communistes en Pologne, a annoncé qu'il disposait des preuves de la collaboration du père Hejmo, un moine dominicain de 69 ans, avec les services spéciaux de l'époque communiste (SB).

"L'IPN dispose de dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste", a déclaré devant la presse le président de l'IPN, Leon Kieres.

Le père Hejmo utilisait dans ses rapports avec SB les pseudonymes "Hejnal" et "Dominik", a-t-il ajouté.

Envoyé à Rome en 1979 par le primat de Pologne de l'époque, Mgr Stefan Wyszynski, le père Hejmo y est devenu directeur d'un centre pour pèlerins polonais, Corda Cordi.

Dans les années 1980, il organisait l'aide aux immigrés polonais à Rome.

Selon les responsables de l'IPN, les dossiers du père Hejmo comprennent 700 pages de documents et portent sur sa collaboration avec la SB dans les années 1980 "et avant".

Il connaissait le cardinal Karol Wojtyla avant qu'il ne devienne pape sous le nom de Jean Paul II en 1978. M. Kieres avait annoncé la semaine dernière que l'IPN disposait de nouvelles traces de mouchards des services de sécurité communistes dans le proche entourage ecclésiastique de Karol Wojtyla.

Il avait précisé qu'il s'agissait notamment d'enregistrements audio de dépositions de l'un d'eux, "un ecclésiastique", dont la voix était "reconnaissable".

Contacté mercredi au téléphone par la télévision publique polonaise TVP, le père Hejmo a rejeté ces accusations. "C'est complètement absurde", a-t-il déclaré.

Il a confirmé avoir été "sollicité" par la SB à l'époque communiste, comme "tous les prêtres" en Pologne. "Tout prêtre avait forcément son tuteur" de la SB, a-t-il dit.

Le père Hejmo a indiqué qu'il transmettait de Rome "des informations pour le primat de Pologne", sans exclure qu'elles aient pu être enregistrées à son insu.

Selon son entourage à Rome, le père Hejmo a pris dans l'après-midi un avion pour Varsovie. Il est un personnage connu des journalistes au Vatican, avec sa haute silhouette et son habit blanc de dominicain. Responsable de la Maison du pèlerin polonais de la via Pfeiffer, tout près de la place Saint-Pierre, il la traversait avec des groupes de pèlerins plusieurs fois par jour.

S'il lui arrivait souvent d'être vu près du pape, avec les pèlerins, il n'était pas employé du Vatican et n'avait pas accès à des dossiers secrets.

Grand, mince, aisément reconnaissable avec son épaisse chevelure blanche, le moine polonais était sur la place Saint-Pierre au milieu des pèlerins polonais à chaque apparition du pape pour les audiences générales ou pour l'angelus du dimanche.

Pendant les dernières semaines de la vie de Jean Paul II, il informait régulièrement les médias sur la santé du souverain pontife, mort le 2 avril à l'âge de 84 ans.

"Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II", a déclaré sur TV24 Jacek Palasinski, correspondant de cette chaîne de télévision polonaise à Rome.

Interrogé par l'AFP, Mgr Tadeusz Pieronek, membre de l'épiscopat polonais, a qualifié l'information donnée par M. Kieres de "grande surprise".

"Il ne faut pas oublier que ce système (communiste) était sans pitié. Il est facile de condamner, mais ce système avait tout le monde dans ses tenailles", a souligné Mgr Pieronek.

Selon lui, ce n'est toutefois "pas le moment pour ce genre d'informations, après tout ce que nous avons vécu avec la mort du pape".

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=254960>

10/01/2007 17:54

VARSOVIE, 10 jan 2007 (AFP) - L'Eglise de Pologne craint une campagne contre elle après l'affaire Wielgus

Trois jours après la démission de l'éphémère archevêque de Varsovie Stanislaw Wielgus convaincu de collaboration avec l'ancienne police secrète communiste, l'Eglise de Pologne craint une campagne contre elle, à base de nouvelles révélations sur la part d'ombre de son passé.

Le cardinal-primat de Pologne Jozef Glemp a dénoncé une "campagne médiatique contre l'Eglise". Il s'est dit convaincu qu'il y a eu "une pression organisée sur l'Eglise", pour obtenir la démission de Mgr Wielgus. "Et puisqu'on nous menace d'autres cas, cela veut dire qu'il existe un plan d'action", a martelé Mgr Glemp dans une interview à la télévision publique.

Le quotidien de droite Dziennik a publié mardi et mercredi des documents de l'ancienne police politique SB, qui citent une douzaine de pseudonymes de ses collaborateurs, désignant des personnalités de l'Eglise catholique, dont des évêques.

Selon les documents cités par Dziennik, l'évêque Jerzy Dabrowski, un proche collaborateur du cardinal-primat polonais Stefan Wyszyński dans les années 1960 et 1970, avait été "un collaborateur volontaire et zélé" de la SB. Mgr Dabrowski a trouvé la mort dans un accident de la route en 1991.

Un évêque proche du cardinal Karol Wojtyla, répondant au nom de code de "Ramzes", a été ciblé en 1978 par la SB qui a voulu en faire une source d'informations, a affirmé le journal. Karol Wojtyla est devenu la même année le pape Jean Paul II.

Mgr Glemp voit dans ces révélations "la confirmation de sa thèse qu'il y a lieu de parler d'une campagne de dénigrement" de l'Eglise polonaise. Il en est d'autant plus outré que l'Eglise a été le principal rempart contre l'ancien régime communiste pendant 40 ans, même si plus de 10% de son clergé avaient collaboré avec le régime, selon les historiens.

"Je pense que nous verrons bientôt d'autres révélations, car il y a une forte demande au sein de l'opinion publique", estime l'historien Andrzej Paczkowski.

Les documents reproduits par Dziennik **"ne font que confirmer les mécanismes connus de la politique de l'époque envers l'Eglise, mais apportent de nouveaux détails, et notamment des pseudonymes"**, a-t-il déclaré à l'AFP, estimant qu'il y avait "de fortes chances" de connaître les noms qui se cachent derrière.

Cependant, **"ces documents ne montrent que les plans de la police envers certains prêtres. Il n'y a pas un mot sur la réalisation des tâches que celle-ci voulait leur confier"**, a-t-il souligné.

Selon le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, un prêtre polonais qui enquête sur les religieux collaborateurs des services secrets de son pays, la SB **"cherchait souvent à manipuler les évêques et l'épiscopat, mais la hiérarchie y résistait avec fermeté"**.

Dans son livre sur les relations entre l'Eglise et la police secrète communiste, qui doit être publié prochainement, le père Isakowicz-Zaleski décrit 39 cas de collaboration du clergé avec la SB, dont quatre cas concernent des évêques. L'épiscopat polonais compte actuellement 133 évêques.

Au lendemain de la démission spectaculaire de Mgr Wielgus, les accusations de collaboration avec la SB ont fait une nouvelle victime. Le chanoine de la prestigieuse cathédrale de Wawel à Cracovie (sud), le père Janusz Bielanski, a perdu sa fonction, même s'il avait toujours nié les accusations.

Le porte-parole de l'épiscopat polonais, le père Jozef Kloch, a reconnu devant la presse qu'à la suite de l'affaire Wielgus plusieurs prêtres, qu'il a refusé d'identifier, ont demandé l'accès à leurs dossiers, confectionnés par la SB et gérés aujourd'hui par l'Institut de la mémoire nationale (IPN).

Cependant, la vérité sera difficile à établir, car la SB a détruit la plus grande partie des archives qui concernaient l'Eglise au moment de la chute du communisme.

Le Père Isakowicz-Zaleski appelle l'Eglise polonaise à "se confesser" LE MONDE | 12.01.07 | 13h00 • Mis à jour le 12.01.07 | 14h25

CRACOVIE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est une session extraordinaire aux allures de réunion de crise : vendredi 12 janvier, l'épiscopat polonais s'est rassemblé à Varsovie pour plancher sur la collaboration du clergé avec l'ancienne police politique communiste (SB), cinq jours après que la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a décontenancé le pays et ébranlé son Eglise.

La tension est montée d'un cran, jeudi soir, quand le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, chantre de la publication du nom des prélats collaborateurs, a annoncé que l'un des quarante-cinq évêques diocésains et ordinaires convoqués vendredi est un ancien agent de la SB. "L'Eglise a été victime de la répression du communisme. Ce régime s'est acharné sur elle, mais 90 % du clergé a refusé de collaborer, martèle le père Isakowicz-Zaleski, dans un entretien

donné au Monde, à Cracovie. L'Eglise doit aujourd'hui se confesser et faire son mea culpa pour guérir les maux créés par ses 10 % de prêtres collaborateurs."

"Le drame, c'est que l'Eglise a eu dix-sept ans pour traiter cette question, mais elle n'a rien fait, blâme le prêtre. Pour beaucoup de fidèles, le problème n'est pas que le clergé ait pu collaborer, mais ce sentiment que l'Eglise cache un dossier difficile."

La hiérarchie de l'Eglise polonaise attend avec anxiété la publication, prévue début mars aux éditions Znak, du livre du père Isakowicz-Zaleski *Le Clergé face à la SB - Le cas de la curie de Cracovie*. L'auteur y liste trente-neuf prêtres collaborateurs. Parmi lesquels quatre sont, aujourd'hui, des évêques. "J'ai alerté, en 2005, la hiérarchie de l'Eglise que les archives de la SB renferment des dossiers qui sont de véritables bombes à retardement. Mais aucune mesure n'a été prise, tance le prêtre. Il y a un an encore, si l'Eglise avait réagi en consultant les archives de la SB, on aurait pu régler ces problèmes autrement. Voir les éviter." Trop tard, prévient-il. Le dossier des prélats ex-agents s'étend désormais "comme une maladie qu'on n'a pas su soigner à temps".

Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avides de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive."

Dans toute la Pologne, l'atmosphère est électrique, la nervosité palpable. Signe qui ne trompe pas, le président de la Conférence de l'épiscopat, Mgr Jozef Michalik, d'ordinaire calme et posé, s'en est pris, mercredi, dans un entretien à l'Agence catholique d'information (KAI), au pouvoir des médias qui ont déclenché, fin décembre, l'affaire Wielgus en publiant des allégations sur son passé collaborateur. Mardi, le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, avait fustigé, à l'antenne de la télévision publique TVP, une tentative de complot contre l'Eglise : "Le fait que l'on menace de révéler des informations sur le passé d'autres religieux prouve l'existence d'un plan prémédité."

Une partie de l'opinion publique, dont la presse de droite s'est faite le porte-voix, attend aujourd'hui de l'Eglise qu'elle tire les leçons de l'affaire et prenne des mesures rapides pour passer en revue le passé des prêtres et évêques du pays. Pour la première fois depuis la chute du communisme, la Pologne s'adonne à un débat, ouvert et public, sur la collaboration des prélats avec l'ancienne police politique. L'affaire Wielgus a bel et bien brisé un tabou, se félicitent certains observateurs. D'autres objectent que le débat est faussé : cette "chasse aux sorcières", disent-ils, ne devrait pas s'acharner sur les informateurs, mais sur les fonctionnaires et les cadres de la SB - dont beaucoup vivent, aujourd'hui, en toute impunité en Pologne.

Sans précédent, cette crise aura surtout écorné une icône. Celle de l'Eglise polonaise comme force d'opposition au communisme. Et pourtant cette Eglise reste en même temps celle du pape Jean Paul II, du primat Stefan Wyszyński, du père Jerzy Popiełuszko. Celle aussi de curés anonymes persécutés.

Célia Chauffour

Article paru dans l'édition du 13.01.07

Les tentatives de Luc Perrin pour dégager la responsabilité de Ratzinger:

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=254992>

Le cas de la nomination-démission de Mgr Wielgus me semble fort trouble.

1. il montre une série de dysfonctionnements impressionnante dans la procédure de nomination :

- carence de l'épiscopat polonais au premier chef (à rappeler aux chantres théologiens passionnés par les Églises locales et acharnés à dénoncer le (pseudo) "centralisme romain")

- carence du Nonce en Pologne : terrible pour celui qui doit soigneusement enquêter sur les dossiers avant toute recommandation

- carence des 2 congrégations romaines impliquées : celle des évêques présidée par le cardinal Re, la secrétairerie d'Etat qui a un rôle premier dans les pays dotés de concordats (est-ce le cas actuellement ? il me semble)

2. plus grave, j'ai le sentiment - hypothèse faute d'avoir connaissance des dossiers - que plusieurs groupes ont cherché peut-être à impliquer le pape, mais pour des motivations différentes :

- Benoît XVI est allé en Pologne en 2006 : difficile d'imaginer que la succession de Varsovie n'a pas été évoquée ...
en tête-à-tête.

- l'épiscopat polonais semble divisé sur le problème de "l'épuration" : le cardinal Glemp, très impliqué dans les négociations avec le régime communiste, est un soutien de Wielgus ; le cardinal Dziwisz approuve sa démission, jugée inéluctable du fait du mensonge public.

Hypothèse : le groupe épiscopal dominant n'a-t-il pas voulu compromettre le pape par cette nomination scabreuse afin de renforcer l'omerta pour les 10% de "brebis galeuses", pourcentage avoué ; combien dans les chancelleries parmi ces 10% ?

Part du réflexe de corps dans ce qu'il a de moins noble, la "collégialité" peut être source de péché on le voit une fois encore ?

Pensons aux compromissions bien plus graves en Russie et en Roumanie côté orthodoxe, en Hongrie côté catholique, en RDA côté protestant.

Désastreuse politique de l'autruche évidemment là comme ailleurs.

- les rouages plus directement liés à la Curie ont peut-être été défaillants pour d'autres raisons : met-on toute son énergie dans certains dicastères à épargner au pape actuel tout faux-pas ?

Le cardinal Sodano n'était-il pas allé directement contre la volonté du pape en tentant de pousser le cardinal Ruini à la démission de la CEI ? Quelle fonction a occupé, très longtemps, l'actuel préfet de la Congrégation des Evêques, très opposé on le sait au traditionalisme ?

Le cardinal Bertone n'est par ailleurs que depuis septembre en poste et pas un diplomate de métier ; le secrétaire chargé des relations avec les États tout aussi nouveau dans le poste, bien que diplomate.

- le cardinal Dziwisz qui a joué un rôle de premier plan auprès de Jean-Paul II ne pouvait-il alerter plus tôt ? a-t-il perdu tout contact à la Curie ? Étrange.

Plus que la personne de Mgr Wielgus -déjà évêque notons le -, le mensonge public récent lui ôtait toute autorité comme l'a noté l'archevêque de Cracovie avec un bon sens élémentaire qui ne semble pas habiter le cardinal Glemp, ce sont les dessous de cette étrange nomination qui, à mon sens, posent le plus de questions.

L Perrin

Le Monde – 12 janvier 2006

RELIGION

Le Vatican rappelle à l'ordre les intégristes polonais pour leur ingérence politique

Article paru dans l'édition du 12.01.06

LE VATICAN a adressé, mardi 10 janvier, une mise en garde très inhabituelle au clergé ultranationaliste polonais auquel est reproché son implication directe dans la vie politique du pays. « Les activités institutionnelles du clergé qui engagent de quelque façon que ce soit l'autorité de l'Eglise, menées personnellement ou par l'entremise d'autres personnes ou institutions, requièrent un accord écrit de l'évêque, ou celui de la conférence épiscopale quand il s'agit d'institutions à l'échelle nationale », souligne la nonciature apostolique à Varsovie.

Ce coup de crosse vise - sans la nommer - la congrégation rédemptoriste du Père Rydzyk, qui contrôle Radio Maryja, la télévision par câble Trwam (Je perdure) et le journal Nasz Dziennik (Notre quotidien). Ces trois medias, qui diffusent des discours ultracatholiques et xénophobes, ont été fondés au cours des quatorze dernières années par Tadeusz Rydzyk, curé à Torun (à 230 km au nord-ouest de Varsovie), devenu l'un des hommes les plus influents de Pologne.

Ainsi, Lech Kaczynski lui doit-il en partie sa victoire à l'élection présidentielle de novembre 2005. Tout comme son frère Jaroslaw lui est redevable du succès de sa formation politique, Droit et justice (PiS), lors des législatives de septembre. Les jumeaux Kaczynski avaient alors bénéficié du soutien du père Rydzyk, qui avait invité les quelque trois millions d'auditeurs qu'il revendique à voter pour eux. Depuis, les ministres conservateurs se succèdent sur les ondes de cette radio, qui laisse la partie antisémite de son auditoire donner libre cours à ses divagations sur les ondes.

« SERVIR L'UNITÉ DE L'EGLISE »

Avant Noël, le primat de Pologne, le cardinal Jozef Glemp, avait vivement dénoncé l'activité de la station ultracatholique, qui échappe au contrôle de la hiérarchie de l'Eglise. Mgr Glemp avait accusé Radio Maryja et la télévision Trwam de « conduire à la désintégration de l'Eglise », dans ce pays où 90 % de la population se dit catholique. « Si Radio Maryja veut transmettre l'enseignement de l'Eglise, elle doit servir l'unité de celle-ci », avait-il déclaré. « En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques », avait ajouté le primat polonais.

Mgr Glemp réclamait alors un débat au sein de l'épiscopat polonais pour étudier le phénomène Rydzyk. « D'un point de vue économique, l'épiscopat est très pauvre comparé [au groupe du Père Rydzyk]. Il faut une bonne analyse pour étudier le phénomène du Père Rydzyk », avait-il glissé. La presse polonaise s'est souvent fait l'écho des doutes entourant ses sources de financement.

Christophe Châtelot

Benoît XVI rend visite à une Eglise polonaise de plus en plus divisée - 21/05/2006 @ 12h30 - Varsovie

http://www.echos.pl/newsSociete/read_comment.php3?id_news=119

VARSOVIE, (AFP) –

Quand le pape Benoît XVI arrivera jeudi en Pologne, il trouvera une Eglise en proie à des déchirements internes qui n'ont cessé de s'accroître depuis la mort de son prédécesseur polonais Jean Paul II.

L'objet de toutes les tensions est la puissante radio Radio Maryja, une station catholique fondamentaliste, qui est accusée d'attiser la lutte entre conservateurs et progressistes au sein de l'Eglise polonaise, une institution qui règne sur quelque 35 millions de fidèles, soit quelque 90% de la population du pays.

Pour Edward Ciupak, un sociologue de la religion à l'Université de Varsovie, Radio Maryja s'est enhardie à adopter des positions plus dures et controversées depuis le décès l'an dernier de Jean Paul II, révérend à l'égal d'un saint par beaucoup de Polonais.

"Quand le père est à la maison, les enfants se conduisent un peu différemment.

Le pape Benoît XVI est un peu comme un oncle lointain qui peut ou non être tenté d'intervenir", explique Edward Ciupak à l'AFP. Radio Maryja, dont les programmes mélangent prières, tirades nationalistes, attaques contre le libéralisme et bouffées de haine antisémite, est aussi le catalyseur des divisions importantes de l'Eglise polonaise, affirme un autre sociologue spécialiste de l'Eglise, Pawel Boryszewski.

"Les divisions vont devenir de plus en plus profondes à l'avenir car la société change", dit-il.

Fondée en 1991, deux ans après la chute du communisme en Pologne, Radio Maryja est le vaisseau amiral d'un empire des médias, dirigé par l'ordre des religieux des rédemptoristes.

Il comprend aussi un quotidien national, Nasz Dziennik (Notre journal), et une chaîne de télévision, Trwam. Après des décennies d'hibernation sous la dictature communiste, les conservateurs de l'Eglise veulent, avec le soutien de Radio Maryja, revenir à ce qui existait avant le communisme.

"Ils veulent prêcher tout du haut de leurs chaires en regardant les fidèles tomber à genoux", dit Pawel Boryszewski. Ils se situent à l'opposé des catholiques progressistes qui veulent ouvrir l'Eglise aux changements de la société, par exemple en autorisant plus largement la contraception, explique-t-il à l'AFP.

S'il n'existe pas de division profonde dans l'institution même de l'Eglise, il y a un fossé parmi les fidèles "entre ceux qui ne jurent que par Radio Maryja et les autres", ajoute le sociologue Edward Ciupak.

Ces derniers mois, Radio Maryja, qui est basée dans la belle ville de Torun au centre du pays, a aussi alimenté nombre de controverses en raison de son implication croissante dans la politique.

Ses opposants sont d'autant plus alarmés que la radio, qui peut partout être excellemment captée, a une influence certaine dans un pays où plus de 90% des habitants se disent catholiques.

La station revendique trois millions d'auditeurs fidèles.

Lors du marathon électoral de l'automne, le directeur de Radio Maryja, le père Tadeusz Rydzyk, a ouvertement pris parti pour les conservateurs de Droit et Justice (PiS).

Selon les politologues, le mouvement des frères jumeaux Kaczynski lui doivent une bonne part de leur victoire.

Le mois dernier, le Vatican a enjoint la radio de ne plus se mêler de politique.

Puis, début mai, les évêques polonais ont décidé de mettre la radio sous tutelle en créant un conseil spécial chargé de superviser les programmes.

"Les évêques veulent montrer qu'ils font quelque chose. C'est directement lié à la visite du pape", dit Pawel Boryszewski.

Mais jusqu'à présent les remontrances timides de l'Eglise n'ont rien changé au style de Radio Maryja.

Les rédemptoristes "estiment que le nouveau pape n'interviendra pas", affirme Edward Ciupak.

L'empire médiatique bénéficie en retour du soutien du parti au pouvoir.

Jaroslav Kaczynski, président du PiS, a récemment défendu la radio, injustement attaquée, selon lui, par "des ennemis de la liberté et de la démocratie".

Les évêques polonais mettent la station intégriste Radio Maryja sous tutelle - 02/05/2006 @ 10h10 - Varsovie

http://www.echos.pl/newsSociete/read_comment.php3?id_news=111
VARSOVIE, (AFP) –

Les évêques polonais ont décidé mardi de mettre sous leur tutelle la station ultra-catholique controversée Radio Maryja qui pèse de tout son poids sur la vie politique du pays.

En réunion à ce sujet dans le cloître de la Vierge Noire de Czestochowa (sud), les évêques ont décidé de créer un conseil spécial chargé de superviser les émissions de Radio Maryja, dirigée par le père Tadeusz Rydzyk.

Selon les statuts de ce conseil, Radio Maryja ne sera liée "à aucune formation politique", a déclaré l'archevêque de Varsovie-Praga Leszek Slawoj-Glodz, cité par l'agence PAP.

La création du conseil est une réponse à une lettre du Vatican adressée début avril aux évêques polonais d'intervenir avec fermeté contre Radio Maryja, à la suite d'un commentaire antisémite exprimé dans cette station.

La radio revendique 3 millions d'auditeurs en Pologne et est rediffusée par des stations locales aux Etats-Unis et au Canada.

Les prières y sont omniprésentes.

Le reste des programmes y est très politique: ultra-catholique, nationaliste, violemment antilibéral et fréquemment antisémite.

Lors des dernières élections à l'automne 2005, la station avait ouvertement appelé à voter pour le parti conservateur Droit et Justice (PiS), qui est sorti vainqueur du scrutin.

Dimanche dernier, le président de PiS, Jaroslav Kaczynski a pris la défense de Radio Maryja, selon lui, injustement attaquée par "des ennemis de la liberté et de la démocratie".

http://www.lefigaro.fr/international/20070220.FIG000000184_l_epuration_bat_son_plein_a_varsovie.html

LE FIGARO

L'épuration bat son plein à Varsovie

De notre envoyée spéciale à Varsovie Arielle THEDREL.

Publié le 20 février 2007

Actualisé le 20 février 2007 : 08h14

La «décommunisation» vire à la chasse aux sorcières. Une arme politique dont usent les frères Kaczynski pour éliminer leurs rivaux.

C'EST une boîte de Pandore que les frères Kaczynski viennent d'ouvrir. Dix-sept ans après la chute du communisme, la traque des agents de l'ancienne police secrète (SB) bat son plein, plongeant la Pologne dans un climat délétère qui navre l'historien Andrzej Paczkowski. « *Bien sûr, les victimes du communisme ont droit à la vérité. Bien sûr, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité nationale, nos responsables doivent faire la preuve de leur intégrité. Mais là, c'est trop !* »

Promulguée en 1997, la loi dite de lustration (du latin *lustratio*, « purification ») obligeait jusqu'ici les parlementaires, ministres et magistrats à déclarer s'ils avaient ou non collaboré avec les services secrets communistes. Un aveu n'entraîne pas de sanction automatique, mais un mensonge est puni d'une interdiction d'exercer une fonction publique pendant dix ans. Des dispositions jugées trop timides par le président Lech Kaczynski et son jumeau Jaroslaw, premier ministre. Une nouvelle loi, qui entrera en vigueur à la fin du mois, astreindra également les élus locaux, les enseignants et les journalistes à signer cette déclaration. Au total, plus de 400 000 personnes seront concernées contre 26 000 auparavant.

Qui plus est, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui conserve les archives de la SB - quelque 80 kilomètres de dossiers - sera tenu de publier la liste nominative de tous les collaborateurs de l'ancienne police secrète. La SB et les Renseignements militaires comptaient entre 800 000 et un million de collaborateurs ou prétendus tels. Car si les identités de ces « *collabos* » sont connues, « *dans plus de 80 % des cas* », assure Andrzej Paczkowski, qui fut membre du conseil de l'IPN de 1999 à 2006, « *il n'existe aucun document permettant d'établir la nature exacte de leurs activités* ».

Dommages collatéraux

Parmi ceux que la SB qualifiait de « *sources d'information* », comment distinguer dès lors les agents actifs des informateurs occasionnels, voire des victimes ? Mis en cause récemment dans un hebdomadaire, Marek Borowski, chef de file de la gauche (opposition), a été « *approché* » par la SB au début des années 1980. « *J'ai refusé de collaborer, mais il n'empêche que les Renseignements militaires détiennent un dossier sur moi.* » La même mésaventure est arrivée au ministre des Finances, Zyta Gilowska, dont le seul tort était d'avoir eu pour amie l'épouse d'un agent de la police secrète.

Du même coup, la « *décommunisation* » a viré à la chasse aux sorcières. Les fuites, savamment orchestrées, se multiplient depuis qu'un proche des Kaczynski, Janusz Kurtyka, a pris la direction de l'IPN. Stimulés par l'hystérie d'une partie de la presse proche du pouvoir, les jeunes loups de Droit et Justice (PIS), le parti des Kaczynski, n'ont pas craint le ridicule en accusant feu Jacek Kuron, figure de proue de Solidarité et modèle incontesté de probité, d'avoir « *négocié* » avec la SB.

La lustration a aussi entraîné des dommages collatéraux : Lech Kaczynski a dû se séparer de son conseiller Andrzej Krawczyk, soupçonné, lui aussi, d'avoir collaboré avec les Renseignements militaires. Redoutant un effet boomerang, le président polonais a exigé des amendements à la nouvelle loi avant même son entrée en vigueur. Ses « *mousquetaires* » n'ont pas baissé la garde pour autant. Le ministre de la Défense, Alexander Szczyglo, s'est engagé à purger l'armée. Son adjoint, Antoni Macierewicz, applique sans nuances la théorie du complot aux Renseignements militaires qu'il décrit comme une officine du KGB. Un projet de loi prévoit de publier les noms des anciens agents de la SB, de leur interdire l'accès à la fonction publique et de réduire de manière drastique leurs pensions de retraite. Suprême revanche, l'ancien homme fort de la République populaire de Pologne, le général Jaruzelski, âgé de 82 ans, pourrait être rétrogradé au rang de simple soldat.

Une lecture manichéenne de l'histoire

Les anciens du mouvement Solidarité ne sont pas davantage épargnés. C'est que les frères jumeaux les tiennent pour coupables d'avoir trahi leurs idéaux en pactisant avec l'ancien régime, c'est-à-dire avec le diable, lors des négociations dites de la table ronde, au printemps 1989. Un compromis historique qui légitimait la présence des anciens communistes dans la vie publique en contrepartie d'un démantèlement progressif du communisme. « *Avons-nous eu tort ?* », s'interroge le journaliste et ancien militant Konstanty Gebert. « *Cela se passait un an avant la chute de l'Union soviétique et, selon moi, il eut été irresponsable de se livrer à des règlements de compte. Mais il est vrai que cette révolution pacifique, loin d'être perçue comme une victoire, a suscité un sentiment d'injustice chez les perdants de la transition, remontés contre »les élites menteuses* qui, selon les Kaczynski, ont confisqué le pouvoir politique et économique pendant quinze ans.* » Comme une partie de la jeune génération, le journaliste Wawrzyniec Smoczynski ne cache pas sa perplexité. « *On a choisi de fermer les yeux, dit-il. Mais comment approuver Adam Michnik (ancien conseiller de Lech Walesa) lorsqu'il qualifie le général Kiszczak (ministre de l'Intérieur de Jaruzelski) d'homme d'honneur ?* »

À l'instar de Marek Borowski, la plupart des observateurs voient surtout dans cette campagne anticomuniste une tactique politique des « shérifs » Kaczynski. « *La lutte contre la corruption et la»décommunisation* sont leur fonds de commerce. Ils ont été élus sur ces deux promesses. Les sondages leur sont défavorables. Alors, ils créent un danger pour éliminer leurs rivaux politiques. Diviser pour régner : c'est un art dans lequel ils ont toujours excellé.* »

Outre que le tribunal constitutionnel risque de mettre son veto au nouveau dispositif législatif, il sera de toute façon très difficile, à en croire Andrzej Paczkowski, de l'appliquer. Trop de gens sont incriminés. La plupart sont morts. « *Surtout, cette lecture manichéenne et idéologique de l'histoire n'est pas raisonnable. Ce n'est pas en publiant des noms que nous comprendrons comment fonctionnait le système.* »

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME VII

Janvier – Février 2007

Table analytique	1
3 janvier 2007- Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal - De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle	7
3 janvier 2007- Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire	11
3 janvier 2007- Le Professeur Tighe analyse la « Diaspora des Anglicans de Tradition »	22
3 janvier 2007- Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme	37
4 janvier 2007- Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul - Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne	52
6 janvier 2007- Et si on reparlait du "Bouquet" ? Le Congrès des infiltrés et des 2 otages	60
7 janvier 2007- La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé	80
[1] Communiqué du CIRS (Rore Sanctifica) du 5 janvier 2007	84
9 janvier 2007- Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus à Varsovie	124
11 janvier 2007- Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie	127
17 janvier 2007- Le VRAI message de Mgr Fellay à Paris censuré par les infiltrés	135
20 janvier 2007- L'abbé Sélégnny annonce le Motu Proprio pour janvier	145
26 janvier 2007- Le plan de matraquage moderniste des fidèles	152
28 janvier 2007- Rite épiscopal de 1968 invalide -L'abbé Cekada réfute l'abbé Calderon (FSSPX- La Reja)	157
[1] Etude de l'abbé Cekada : « Toujours nul et toujours vain »	160
29 janvier 2007- L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ?	173
30 janvier 2007- Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui	185
30 janvier 2007- <i>Motu Proprio</i> : dernières dépêches d'agences...	190
Paris - L'abbé Lorans se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe... (suite) »	
31 janvier 2007- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?	192
5 février 2007- Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le 'rite de La Rocque', le rite du <i>Motu Proprio</i> ?	218
7 février 2007- L'embrassade de Castrillon-Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX	239
13 février 2007- L'abbé Celier (FSSPX) diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei	242

13 février 2007- La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire	249
15 février 2007- L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque (FSSPX)	252
20 février 2007- Henry VIII & FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation »	257
22 février 2007- Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles	261
22 février 2007- Motu Proprio de Moynihan pour le 22 février et tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante	266
23 février 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg	271
25 février 2007- Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains	274
25 février 2007- La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX	281
28 février 2007- Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt Wojtyla-Jean-Paul II ?	285
Table des matières	333

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



« Prêtres probables
a priori valides »
de Mgr Fellay

-

Pression sur Virgo Maria

-

Rore

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Mars – Avril 2007

N° 8

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

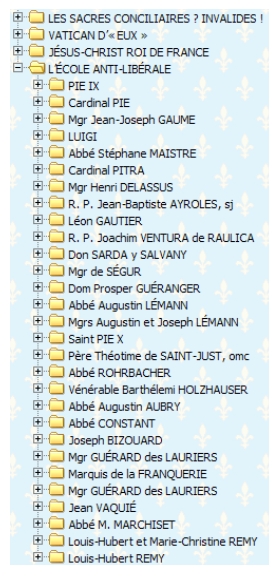
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME VIII

Mars - Avril 2007

Table analytique	1
7 mars 2007- Chantage maçonnique contre Mgr Fellay ?	8
Rome, qui est en contact très direct avec le réseau allemand, « l'orchestre noir de la FSSPX », semblerait désormais décidé à menacer du bâton depuis l'extérieur de la FSSPX. Le communiqué du diocèse de Paris va dans ce sens. Il rappelle l'occupation illégale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.	
8 mars 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX veut-il réinsérer l'abbé Aulagnier dans le réseau des infiltrés ?	12
Une action du réseau des infiltrés modernistes qui piétinerait les décisions du Chapitre général de juillet 2006. Sur le site des abbés de Suresnes (honneur.org), des éloges répétés et appuyés envers celui que le Chapitre général a exclu à l'unanimité des votants.	
10 mars 2007- Questions sur les faux prêtres dans la Tradition catholique	15
Afin d'aider les fidèles qui veulent avoir l'assurance de recevoir des sacrements valides, absolument vitaux pour assurer leurs sanctification et leur salut éternel, nous commençons à publier les informations ou les questions qui concernent les pseudo-prêtres dont l'ordination est douteuse ou invalide.	
11 mars 2007- Zielinski, un bénédictin conciliaire infiltré à Si si No no ?	19
Le Motu Proprio « constituerait un premier pas vers la pleine communion » et « Vatican II a marqué non pas une rupture avec le passé mais un renouveau dans la continuité » Dom Zielinski. L'abbé Rulleau et l'abbé Barthe seraient-ils les inspirateurs de ce nouveau bénédictin ? Dom Zielinski, Supérieur de l'abbaye olivétaine de Notre-Dame de Guadalupe (Mexique), à côté de l'abbé du Chalard (FSSPX) à Paris le 7 janvier 2007. Le Congrès Si si No no des infiltrés en janvier 2007 à Paris. Les positions subversives de l'agent Zielinski. Le rôle directeur des bénédictins dans la révolution œcuménique et liturgique. Zielinski se trahit. C'est un compère de l'abbé Barthe en faveur de la « réforme de la réforme ». Nous en avons rendu compte dans un message qui commentait aussi le Congrès des infiltrés. Zielinski a-t-il retrouvé son confrère l'abbé Barthe chez les bénédictins anglais de Downside Abbey ? Un travail de contact occulte de Zielinski depuis plus de 5 ans dans la FSSPX. Les questions que pose cette tentative d'infiltration par Zielinski.	
11 mars 2007- Les graves dérives de l'abbé Celier dénoncées par un fidèle	27
Le tollé croissant des fidèles de la FSSPX face au réseau des infiltrés modernistes. MAIS JUSQU'A QUAND SES SUPERIEURS VONT-ILS LE SOUTENIR ? Nous publions ci-dessous un texte rédigé par un fidèle et qu'un lecteur qui l'a reçu nous a transmis. Le fidèle dénonce le rôle joué par l'abbé Celier, pourtant désavoué par le Chapitre général qui a exigé en juin 2006 sa mise à l'écart. L'abbé Celier semble au-	

dessus de cette instance exécutive suprême présidée par Mgr Fellay et voulue par Mgr Lefebvre.

12 mars 2007- Spécial réordinations – Des faux « prêtres » aux Etats-Unis à la FSSPX (Richmond & Kansas City) 43

Des faux « prêtres » aux Etats-Unis dans les prieurés et chapelles de la FSSPX (Richmond & Kansas City). Des centaines de fidèles catholiques innocents exposés aux sacrements invalides. C'est la suite de la diffusion du DVD du kit de Saint Pie V. L'émoi est grand parmi les fidèles qui découvrent pour certains avoir reçus de faux sacrements depuis des années.

13 mars 2007- La pensée de Mgr Fellay éditée par un admirateur de la gnose ? 46

Le livre de l'abbé Celier, prétendant exprimer la pensée de Mgr Fellay, édité par J.L.Maxence, auteur d'ouvrages ésotériques et guénoniens. La revue Vehementer (Avrillé) dénonce les liens de Jean-Luc Maxence avec la gnose. Mgr Lefebvre a fortement soutenu Jean Vaquié que l'abbé Celier n'a cessé d'attaquer depuis 1993. C'est sous un pseudonyme que l'abbé Celier poursuivra ensuite son combat contre Jean Vaquié et son œuvre posthume. L'abbé Celier publié par un milieu très proche de l'abbé de Tanoüarn et d'Alain de Benoist. L'abbé Celier qui prétend en exprimer la pensée, compromet désormais lourdement Mgr Fellay avec ces milieux gnostiques. L'abbé de Cacqueray a-t-il alerté Mgr Fellay sur le choix de cet éditeur et les risques d'amalgames que ce choix pouvait entraîner pour la FSSPX ? Gnose et psychanalyse, un ménage à deux qui semble bien s'accorder. L'abbé Celier est maintenu en poste contre vents et marées par l'abbé de Cacqueray depuis 2002. La montée en puissance programmée de l'abbé Celier dans les médias de la FSSPX et au dehors. Bientôt l'abbé Celier sur les plateaux de télévision ? Les maîtres de l'Art royal maçonnique à Rome.

15 mars 2007- L'abbé Schmidberger matraque pendant 9 heures les abbés allemands sur le Motu Proprio 55

L'abbé Schmidberger exige des clercs des preuves d'enthousiasme pour Ratzinger et son Motu Proprio ! Il exige l'exposition de la photo de Ratzinger dans tous les prieurés ! L'abbé Schmidberger veut mettre l'embargo sur tout débat interne à la FSSPX. Neuf heures de lavage de cerveau sur le Motu Proprio. L'abbé Schmidberger contredit-il Mgr Fellay ? L'abbé Schmidberger veut faire l'impasse sur toute discussion théologique au sujet des sacres conciliaires. L'abbé Schmidberger invoque même une référence bidon qu'il prête au R.P. Heribert Jone pour justifier les réordinations dans la Fraternité « pour motif psychologique » ! (sic) Le mépris total de l'abbé Schmidberger pour ses confrères qu'il traite comme des moutons apeurés. Que fait aujourd'hui l'abbé Schmidberger à la tête du District d'Allemagne de la FSSPX ? Avant le Motu Proprio un conditionnement des abbés programmé par l'Orchestre noir ? Après l'Allemagne, une session plénière de matraquage bientôt prévue en France ?

18 mars 2007- L'abbé Laguérie obtient la fermeture du site anonyme de Suresnes 61

La fin d'une entreprise de calomnie : Honneur.org. Force est de constater après le scandale du rite 'de La Rocque', puis maintenant cette action de salubrité publique en faisant fermer ce site anonyme, que l'abbé Laguérie prend les décisions élémentaires que les otages, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, n'osent même plus prendre.

18 mars 2007- L'abbé Schmidberger contre le concile de Trente et les écrits d'Avrillé et de l'abbé Portail 65

Spécial réordinations. L'inanité du prétendu « motif psychologique » pour les réordinations inventé par l'abbé Schmidberger, confirmée par le concile de Trente et les écrits d'Avrillé et de l'abbé Portail. Le concile de Trente prohibe les réordinations que ne justifierait pas une absence de pouvoir d'Ordre conféré. Le P. Pierre-Marie d'Avrillé et l'abbé Portail de la FSSPX mettent en cause l'absence du caractère de

l'Ordre au sein du clergé conciliaire dans certains « cas » difficiles à déterminer, et justifient du fait de cette situation inextricable les réordinations des prétendus « prêtres » conciliaires qui rejoignent la Fraternité. Un abbé Schmidberger idéaliste et kantien anti-catholique, qui fait fi de la théologie catholique et de la vérité. Jusqu'à quand le coup d'Etat permanent de l'abbé Schmidberger à la tête du District d'Allemagne va-t-il durer ?

20 mars 2007- L'infiltré N°1, l'abbé Schmidberger, panique

79

L'usurpateur (désavoué par le Chapitre) du poste de Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX multiplie les pressions contre les révélations de Virgo-Maria.org. Les trois faits que, par ses pressions, l'abbé Schmidberger veut faire disparaître de Virgo-Maria.

24 mars 2007- L'abbé Cekada révèle une cause majeure de son expulsion de la FSSPX

82

En 1983 comme en 2007, le même triangle (Ratzinger, Schmidberger et Williamson) en action pour faire signer le Supérieur de la FSSPX : Mgr Lefebvre autrefois, et Mgr Fellay aujourd'hui. La mise en cause de la validité de ordinations dans l'Eglise conciliaire, cause majeure de l'expulsion de l'abbé Cekada, et de huit de ses confrères, de la FSSPX. Le rôle déterminant de l'abbé Schmidberger pour le « retournement » de Mgr Lefebvre afin de reconnaître la validité des ordinations conciliaires. L'exigence de la reconnaissance de la prétendue validité des consécration épiscopales conciliaires posée directement et impérativement par l'abbé Ratzinger dans sa négociation avec Mgr Lefebvre. Déjà en 1982 l'abbé Williamson était en action pour étouffer la question de l'invalidité des ordinations conciliaires. 1983 et 2007 : deux conjonctures similaires et le même trio infernal en action : Ratzinger, Schmidberger et Williamson. 25 ans plus tard, un contexte identique, des acteurs identiques et une cible qui a changé : Mgr Fellay et non plus Mgr Lefebvre. Ratzinger : un « comte de Monte-Cristo », vengeur machiavélique contre l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

24 mars 2007- Mgr Williamson intervient pour tenter de neutraliser les informations divulguées par Virgo-Maria.org

89

Il essaie de nier sa collusion secrète avec l'abbé Schmidberger. L'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque, Mgr Williamson, vient d'intervenir par la bande pour tenter de faire reculer Virgo-Maria.org dans sa dénonciation de l'« Orchestre noir » de la FSSPX sous couvert de la « session de musique classique profane » du 23 février 2007 organisée en Allemagne par l'abbé Schmidberger. Une intervention suspecte de l'évêque à quelques jours seulement de la publication du Motu Proprio. La pression de Mgr Williamson pour convaincre de retirer l'information évoquant sa collusion avec l'abbé Schmidberger lors de la session de musique le 23 février 2007 en Allemagne. Que se passe-t-il en Allemagne qui suscite un tel intérêt conjoint de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger ? Les intentions contradictoires de Mgr Williamson. 30.000 kms en avion pour 22 participants ? et 2.500 euros ? Une intervention de Mgr Williamson qui en réalité conforte les analyses de Virgo-Maria. La révélation publique de la concertation occulte de l'abbé Schmidberger et de Mgr Williamson embarrasse énormément.

25 mars 2007- Motu Proprio, blitzkrieg imminente de Ratzinger contre Mgr Fellay ?

93

L'abbé Ratzinger projette-t-il d'attaquer Mgr Fellay par surprise pour lui faire adopter une décision qui le conduise ensuite inexorablement à signer ? Une décision en apparence inoffensive telle que la convocation du Chapitre général, mais qui permettrait aux infiltrés d'enclencher un processus d'assemblée qui affaiblirait le pouvoir de Mgr Fellay, pourtant pleinement légitimé pour 12 ans ? Le RETO-VIRUS

du Motu Proprio va frapper la FSSPX en répandant en son sein la diversité liturgique et la confusion des Sacerdotes. Le Motu Proprio n'est pas fait pour l'extérieur mais est une arme boomerang de dissolution de la FSSPX. Ratzinger l'a parfaitement compris.

25 mars 2007- L'abbé de La Rocque (FSSPX) rencontre le Cardinal Cottier 105

Selon l'abbé de La Rocque : le Motu Proprio attendu pour la semaine qui commence. L'abbé de La Rocque en contact direct avec les Cardinaux de Ratzinger court-circuite Mgr Fellay. Ses propos tenus le 24 mars 2007 à Montauban. Le « cardinal » Cottier, qui a consulté l'abbé de La Rocque (FSSPX), en préparant une « encyclique » de Jean-Paul II.

31 mars 2007- Les 3 propositions : lettre ouverte à Mgr Fellay – site Donec Ponam 109

Invalidité des ordinations dans les nouveaux rituels. En réaction à l'interview publiée par le site *Donec Ponam*. Le site *Donec Ponam* vient de publier le 26 mars 2007, une interview de Mgr Fellay en date du 25 mars 2007. Constatant la gravité des propos rapportés, je viens d'adresser à Mgr Fellay la lettre suivante.

2 avril 2007- Le Canon 75 des Orientaux foudroie la thèse du Sel de la terre – Motu Proprio de Pie XII 116

Un communiqué du CIRS produisant le motu proprio du 2 juin 1957 de Pie XII : la lettre apostolique *Cleri Sanctitati* qui accable la pseudo-« démonstration » publiée par Avrillé de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Le Canon 75 du Code des Canons des Eglises orientales (CCEO), promulgué sous le numéro 235 par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati* (2 juin 1957) qu'il publia *motu proprio*, ruine en effet toute prétention du Père Pierre-Marie d'Avrillé à reconnaître une « valeur consécrationnaire » quelconque au texte Maronite qu'il utilise.

[1] Communiqué du CIRS du 31 mars 2007

122

4 avril 2007- Les photos des archives des Schemata du Consilium qui réalisa la révolution liturgique qui a suivi Vatican II 135

Les photos qui matérialisent l'attentat contre le Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle et Eternelle Alliance. L'arme du crime anti-apostolique. Les archives des Schemata du Consilium qui réalisa la révolution liturgique qui a suivi Vatican II. Le couvent d'Avrillé s'appuie sur le contenu des Schemata (textes des rites orientaux) pour « justifier » la pseudo-« démonstration » de Bugnini. - Dom Botte - Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre)

5 avril 2007- MONSEÑOR WILLIAMSON INTERVIENE PARA TRATAR DE NEUTRALIZAR LAS INFORMACIONES 138

Un site argentin a traduit en espagnol notre analyse sur les pressions de Mgr Williamson pour faire effacer notre mise en question d'une concertation dissimulée de l'ancien anglican (variante méthodiste) avec l'abbé Schmidberger. Notre analyse circule dans différents pays et nous recevons des témoignages qui montrent que des fidèles influents deviennent désormais plus lucides sur les relais de la Rome apostate au sein de la FSSPX.

5 avril 2007- Mgr Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France, Docteur en Droit Canon Oriental, ruine l'argument sophistique d'Avrillé 143

L'effondrement de l'argument fallacieux du recours au rite du Patriarche Maronite, argument central de l'article du n°54 du *Sel de la terre* (novembre 2005) signé par le Père Dominicain Pierre-Marie-Geoffroy de Kergorlay, pour tenter de « démontrer » la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de « consécration » épiscopale du 18 juin 1968 inventé par le trio diabolique Bugnini.-Lécuyer-DomBotte. Mgr Saïd Elias Saïd, en réponse aux questions précises qui lui étaient posées au cours du colloque « *Les liturgies Syriaques* » organisé par la Société

d'Etudes Syriaques, a déclaré très formellement que l'intronisation d'un Patriarche Maronite n'est pas sacramentelle.

9 avril 2007- Pâques 2007 - Gaude Virgo Maria, Resurrexit sicut dixit 148

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! La liturgie de Pâques nous fait méditer la nouvelle de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous donne l'espérance de Sa victoire sur les ténèbres de l'erreur, l'espérance de Sa protection surnaturelle pour le Sacerdoce de Melchisedech.

9 avril 2007- L'argument principal (Maronite) du Père Pierre-Marie d'Avrillé réduit à l'état de ruine - Abbé Cekada 149

Invalidité des sacres épiscopaux. La prétendue « valeur consécatoire » du texte du rite Maronite d'intronisation du Patriarche n'existe que dans l'imagination fertile du Père Pierre-Marie. Le 9 janvier 2007, l'abbé Cekada a réfuté entièrement la prétention du Père Pierre-Marie (à la suite en fait de Dom Botte lui-même qui a ainsi réussi à tromper ses collègues du Groupe XX du *Consilium* pour leur faire adopter la forme sacramentelle épiscopale qu'il venait d'inventer) à recourir au texte du rite d'intronisation du Patriarche Maronite afin de prétendre démontrer la prétendue « validité sacramentelle » du nouveau rite de pseudo-« consécration » épiscopale promu par la « Constitution apostolique » mensongère *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI le 18 juin 1968.

9 avril 2007- Mgr Fellay en possession depuis le 03 avril 2007 de notre lettre 154

Accusé de réception de notre lettre du 30 mars 2007 à Mgr Fellay suite à son interview du 25 mars 2007, publiée le 26 mars 2007 par le site Donec Ponam.

9 avril 2007- De quoi la FSSPX a-t-elle peur ? Faut-il sauver d'abord le pommier (épiscopat) ou la pomme (messe) ? 157

Remettre au premier rang la poursuite du combat de Mgr Lefebvre. La question de la validité sacramentelle des sacres épiscopaux conciliaires. Des vétérans de la (re)prise de Saint Nicolas du Chardonnet ont préparé un texte qui devait être lu en présence de Mgr Fellay le 18 février 2007, à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans, à la salle de la Mutualité. (...) Tout le reste depuis 39 ans n'a été qu'une diversion destinée à détournée l'attention de cette extinction biologique progressive de l'épiscopat catholique valablement consacré sacramentellement, sans lequel l'Eglise de Rome perd la succession apostolique, c'est-à-dire la note d'Apostolicité de la Sainte Eglise de Notre-Seigneur.

10 avril 2007- Offener Brief an die Bischöfe vom 10.10.2006 164

Traduction en allemand de la lettre solennelle du 10 octobre 2006. Das wäre tatsächlich die ultimative Abrißbirne, welche hier durch die Erben von Mgr. Lefebvre selbst zum Einsatz käme, um das authentische Priestertum nach der Ordnung des Melchisedech und das entsprechende Opfer zu zerstören.

11 avril 2007- L'énorme mensonge de Montini-Paul VI dans sa "Constitution Apostolique" mensongère Pontificalis Romani du 18 juin 1968 167

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) nous communique ce texte qu'il s'apprête à publier sur son site. Le Père Pierre-Marie d'Avrillé, dont les arguments sont désormais en ruine et que l'abbé Calderon a désavoué dans son article du n°58 du *Sel de la terre*, est désormais seul en conscience face au péché contre le Saint-Esprit qu'il a commis publiquement avec obstination en enseignant une erreur monumentale désormais constatable par quiconque et aux conséquences surnaturelles incalculables.

[1] Les 10 cartons du mensonge de Montini-Paul VI 170

[2] *Cleri Sanctitati* de Pie XII – 2 juin 1957 171

11 avril 2007- L'abbé Cottard a-t-il les pouvoirs d'un prêtre catholique ou est-il simple diacre ? 172

L'abbé Cottard : un 'prêtre' probable ? (*Novus Ordo*) toujours simple diacre ou réordonné secrètement *sub conditione* par Mgr Lefebvre ? Les infiltrés modernistes de la FSSPX organisent la conspiration du silence sur les réordinations dans la FSSPX. En l'état actuel de ces informations et face au doute qu'engendre une situation aussi confuse et dans l'attente d'une clarification publique de l'abbé Cottard, nous devons tenir (tutorisme), qu'il n'est plus assuré de façon certaine que celui-ci soit réellement muni des pouvoirs sacramentels d'un véritable prêtre catholique. Ses fidèles n'adorent-ils que du pain ?

11 avril 2007- Les nouvelles formes de « patriarchats para-canoniques » selon Rahner 177

Une application à la Tradition catholique et la FSSPX ? Le coup de maître de l'abbé Ratzinger pour détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre ? Nous avons envisagé dans nos analyses d'il y a un an, l'éventualité d'un Patriarcat Tridentin pour la FSSPX et les autres communautés traditionnelles, comme miroir aux alouettes destiné à flatter les agents du ralliement avides de reconnaissance et d'honneurs. Une telle opération permettait disions-nous de tester la solution qui s'appliquerait ensuite à plus grande échelle pour la fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire des « *antichrists* ».

20 avril 2007- Der Pater Schmidberger knüppelt während 9 Stunden die deutschen

Pater der FSSPX nieder über den Motu Proprio

183

Der Pater Schmidberger fordert von seinen Gehilfen Begeisterungsbeweisen für Ratzinger und sein Motu Proprio ! Er erfordert die Ausstellung Photos von apostat Ratzinger in allen prieurés ! Der Pater Schmidberger will das Embargo auf jeder internen Debatte in der FSSPX verhängen. Neun Stunden Gehirnwaschen auf Motu Proprio. Pater Schmidberger WIDERSPRECHT Mgr Fellay ? Pater Schmidberger beruft sich sogar auf eine FALCHE referenz, die er dem RP Heribert Jone zuschreibt, um die wiederweihe in der Brüderlichkeit "aus psychologischem Grund" zu rechtfertigen ! (sic) + Offener Brief an die Bischöfe vom 10.10.2006.

24 avril 2007- Rore Sanctifica (CIRS) : Réfutation du faux argument du rite Copte de

l'abbé Alvaro Calderon (FSSPX – La Reja)

191

Réfutation par le CIRS de l'article « *Sont-ils évêques ?* » (SdT – n°58 – octobre 2006) signé par l'abbé Calderon et publié par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, Directeur du *Sel de la terre* (SdT), et auteur de la vulgarisation (SdT, n°54 – novembre 2005) de la pseudo -« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite établie par Dom Botte-Lécuyer en 1967. Sans aucune argumentation théologique nouvelle ni réfutation des arguments déjà publiés, le professeur du Séminaire dirigé par Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste) cherche à abuser un public non averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale. (*Pontificalis Romani* , 18 juin 1968).

[1] Réfutation du faux argument du rite Copte de l'abbé Calderon (Etude de 68 pages de *Rore Sanctifica*)

195

24 avril 2007- Qui veut la mort de Virgo Maria ?

263

Appel urgent à la prière et au soutien financier face aux attaques judiciaires . *Virgo Maria* est aujourd'hui l'objet d'une agression judiciaire parfaitement perverse et calomnieuse pour tenter de faire fermer ce site internet salutaire pour tant d'âmes et de fidèles. Cette attaque contre notre site intervient curieusement alors qu'est annoncée partout la parution imminente du Motu Proprio. Les analyses de *Virgo Maria* dérangeant, la vérité des faits révélés sur les divers sujets que nous traitons dérange beaucoup, y compris en très haut lieu , il faut donc pour ceux qui s'opposent à nous

que *Virgo Maria* meure. Ces attaques judiciaires sont très coûteuses, et nous sommes pauvres, riches seulement du trésor de la Foi et de la Vérité et nous sollicitons votre aide matérielle très concrète.

25 avril 2007- Les dominicains d'Avrillé acculés en pleine tourmente doctrinale 268

Spécial invalidité des consécration épiscopales conciliaires. Que vont-ils faire maintenant ? La pseudo-« démonstration » inventée par le trio Bugnini :-DomBotte-Lécuyer de la prétendue validité de la pseudo-forme sacramentelle épiscopale promulguée par Montini-PaulVI le 18 juin 1968, vulgarisée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, à présent anéantie. La ruine du recours sophistique et fallacieux aux « *rites sacramentels orientaux* ». L'étude du CIRS que nous venons de diffuser, qui réfute totalement l'article de l'abbé Calderon, paru dans le numéro 58 du *Sel de la terre* (automne 2006), expose l'impressionnante rétrospective des reculades successives des dominicains d'Avrillé.

Table des matières

273

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Mercredi 7 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Chantage maçonnique contre Mgr Fellay ?

La tournure des événements autour de la FSSPX depuis quelques semaines a conduit l'abbé Ratzinger à différer successivement la publication du *Motu Proprio*. Nous savons de sources autorisées qu'elle était initialement planifiée pour le 11 novembre 2006, pour correspondre ainsi avec le terme annoncé de la supercherie sacrilège du « bouquet » spirituel orchestrée médiatiquement par l'abbé Lorans. Pour l'instant « *Le Vatican a annoncé mardi la publication le 13 mars du deuxième texte doctrinal du pontificat de Benoît XVI, une "exhortation apostolique" tirant les conclusions d'un récent synode des évêques sur l'eucharistie.* »¹

Remarquons que bien qu'il n'ait pas de rapport direct, ce document intitulé *Sacramentum Caritatis*, évoque le titre de la Constitution apostolique *Sacramentum ordinis* de Pie XII qui fixa en 1947 les critères exigés de façon univoque pour la validité sacramentelle de la forme essentielle du rite du sacrement de l'ordre.

La publication du *Motu Proprio* pourrait se faire dans la foulée. Remarquons que le 13 mars est aussi la date à laquelle Ratzinger rencontre Vladimir Poutine qui a entre ses mains les dossiers du KGB sur les compromissions du prétendu clergé conciliaire polonais avec la police secrète communiste, et sur Wojtyla-Jean-Paul II. A partir du 13 mars 2007, et de sa négociation avec Poutine, l'abbé Ratzinger saura quelle est sa marge de manœuvre sur les dossiers Wojtyla-Wielgus. Il pourra alors aviser sur la suite qu'il entend donner au projet du *Motu Proprio* et le nouveau front qu'il déclencherait en le publiant.

L'action du réseau des **infiltrés modernistes**² de la FSSPX, conduit par l'abbé Schmidberger, a été mise largement en lumière devant tous, et les fidèles et les clercs prennent à présent conscience de cette situation avec effarement :

- manipulation médiatique sacrilège du « bouquet » spirituel de l'abbé Lorans.
- Mgr Fellay censuré par les abbés de Suresnes³,
- scandale du rite de La Rocque⁴,

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=268671>

² http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-13-B-00-Traditio_denonce_de_La_Rocque_1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf

- amplifié encore par le scandale du livre de l'abbé Celier, prenant la parole à la place de Mgr Fellay⁵,
- scandale du rite Pipaule de l'abbé Celier⁶, etc.

Or, lors des 30 ans de l'anniversaire de la prise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Mgr Fellay a déclaré à Paris que le *Motu Proprio* ne changerait rien à la position de la FSSPX vis-à-vis de Rome, et que pour tout accord :

« *C'est perdu d'avance, c'est un suicide qui remet en cause tout ce combat.* » Mgr Fellay à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le 18 février 2007.

Face à cette situation, l'abbé Ratzinger, doit aussi gérer en parallèle les suites de l'affaire Wielgus qui menace à tout moment de dégénérer et d'apporter des révélations sur Wojtyla-Jean-Paul II et la police secrète communiste en Pologne⁷. L'abbé apostat Ratzinger essaie désormais de prendre en tenailles le Supérieur de la FSSPX pour forcer sa décision définitive et maintenir les hommes du réseau qui le sert.

Nous avons révélé la très récente réunion de l'abbé Schmidberger, du réseau allemand et de Mgr Williamson pour 4 jours de conférences sur la musique classique à Schönenberg en Allemagne. Ce qui, selon toute probabilité, ne serait qu'une couverture qui a permis la réunion de ce que nous avons désigné comme l'orchestre noir de la FSSPX⁸. Cette couverture apparente, pourrait vraisemblablement avoir permis de mettre en musique les prochaines actions des infiltrés à la tête des médias de la FSSPX (contrôlés à 100% par le réseau des infiltrés) et de la fausse opposition (voiture-balai du ralliement) conduite par Mgr Williamson⁹.

Rome, qui est en contact très direct avec le réseau allemand, « *l'orchestre noir de la FSSPX* », semblerait désormais décidé à menacer du bâton depuis l'extérieur de la FSSPX.

Le communiqué du diocèse de Paris du 26 février 2007 va dans ce sens (voir en annexe de ce message).

Il s'agit pour Monsieur Vingt-Trois, de rappeler le caractère illégal de l'occupation de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Et de laisser planer la menace d'une reprise de l'église que les forces de l'ordre du ministre actuel ou futur de l'Intérieur et des Cultes pourraient mettre à exécution au moment que ce dernier jugerait opportun.

Il s'agit là, nous pouvons en faire la supposition quasi certaine, d'une action entreprise à travers les relais maçonniques actionnés par Rome.

Nous voyons ainsi se dessiner le nouveau scénario de ces relais. D'un côté ils menacent Mgr Fellay de faire perdre l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à la FSSPX, et de l'autre, à travers les agents de Rome, l'« *orchestre noir* » des infiltrés de la FSSPX, peut faire monter la pression sur les otages, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, en soulignant le caractère sérieux de la menace, tout en prônant la « **prudence** », c'est-à-dire, **le compromis**. Ils obligeraient ainsi le Supérieur de la FSSPX à l'inaction, la passivité et le laisser-faire devant les initiatives médiatiques que les infiltrés modernistes ne cessent de multiplier sans son aval explicite : le livre de l'abbé Celier « *Benôît XVI et les traditionalistes* » en serait le dernier exemple.

Face à cela, la véritable réponse serait que le Supérieur de la FSSPX vienne dénoncer ce chantage dans une conférence de presse à Saint-Nicolas-du-Chardonnet en citant les noms des personnes qui font pression sur lui. L'effet boomerang sur les commanditaires du chantage serait garanti et ferait voler en éclat l'opération, tout en desserrant l'étau du réseau des infiltrés. Voilà la méthode qu'a recommandée Léon XIII.

Mais une telle réponse libératrice et salvifique pour la FSSPX, réclame la vertu de force et de faire passer le service de Dieu avant tout et avant des intérêts matériels apparemment immédiats car prétendument et faussement protégé par le compromis. Une telle réponse ne s'accorde pas de suivre l'exemple d'un Louis XVI qui, face aux infiltrations, cumula tous les renoncements jusqu'à subir sa propre déposition. Mgr Lefebvre fut capable d'une action publique de résistance, car il n'hésita pas à sacrer en 1988, en dépit de toutes les

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petiteu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-25-A-00-de_La_Rocque_NOW_V2.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf

⁶ idem

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-28-A-00-Compromission_communiste_Eglise_concilaire.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-30-A-00-Panorama_sur_Ratzinger_1.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

pressions qu'il subissait. Il assura ainsi la transmission de la plénitude du Sacerdoce sacramentellement valide.

A l'heure où l'abbé Barthe, agent de la « *réforme de la réforme* » d'inspiration anglicane¹⁰, publie son dernier livre¹¹, le réseau des infiltrés de la FSSPX qui en contrôle 100% des médias, va-t-il l'emporter ? Après la destruction de la royauté française en 1789, puis la révolution dans l'Eglise catholique à partir de 1958, la FSSPX va-t-elle subir le même sort ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹⁰ Lire l'Opération Anglo-Tridentine : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

¹¹ http://www.librairiecatholique.com/livres/liturgie/ouvrages_generaux/propositions_pour_une_paix_de_leglise_.asp

Communiqué du Diocèse de Paris du 26 février¹²
Au sujet des 30 ans de l'occupation de l'église Saint Nicolas du Chardonnet

Il y a 30 ans, des prêtres et des chrétiens ont occupé par force et contrairement à la loi une église de Paris, Saint-Nicolas du Chardonnet. Ils en ont chassé le curé et les prêtres légitimes, et ils ont privé les fidèles de l'usage de leur église paroissiale.

Onze ans plus tard, les prêtres occupant cette église ont adhéré à l'acte schismatique de Mgr Marcel Lefebvre du 30 juin 1988. La déchirure était consommée. Cette déchirure demeure.

Les prêtres actuels de Saint-Nicolas du Chardonnet ne sont pas incardinés au diocèse de Paris, ni dans un autre diocèse ou une Communauté de l'Église Catholique. Ils n'ont reçu aucune mission de l'archevêque de Paris. Ils ne reconnaissent pas l'entière validité et la rectitude de l'enseignement donné par les quatre Constitutions, les Décrets et les Déclarations promulgués par le pape Paul VI au Concile Vatican II.

Bien des chrétiens assistant aux offices religieux de Saint-Nicolas du Chardonnet ignorent cette rupture. Ne sont-ils pas abusés par les propos tenus par les clercs de cette église ?

Le pape Jean-Paul II a multiplié en vain les tentatives de dialogue pour le maintien et le rétablissement de l'unité, tant avant qu'après l'acte schismatique de Mgr Lefebvre. Le Pape Benoît XVI poursuit cet effort pour ramener tous les fidèles catholiques dans l'unité.

Pour les chrétiens qui le désirent et demeurent en pleine communion avec l'Eglise Catholique, le Pape a concédé la possibilité de participer à la messe selon le missel en vigueur avant le Concile Vatican II. En communion avec le Pape, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, a demandé aux curés des paroisses Ste Odile (XVIIème arrondissement) et St Eugène (IXème arrondissement) et au chapelain de Notre Dame du Lys (XVème arrondissement) de célébrer pour ces chrétiens la messe selon le missel en vigueur avant le Concile Vatican II.

La prière pour l'unité demeure un devoir pour tous les disciples de Jésus-Christ. La déchirure provoquée par l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet appelle encore cette intercession de tous les catholiques de Paris.

Paris, le 26 février 2007

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹² http://qien.free.fr/2007/200702/20070226_diocese.htm

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 8 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'Orchestre noir de la FSSPX veut-il réinsérer l'abbé Aulagnier dans le réseau des infiltrés modernistes ?

Des éloges répétés et appuyés envers celui que le Chapitre général a exclu à l'unanimité des votants

Nous observons que les textes du site anonyme des abbés de Suresnes (www.honneur.org), le site que l'abbé de Cacqueray « ne désavoue pas », accumule, depuis 3 mois, les textes en faveur d'une rentrée en grâce de l'abbé Aulagnier au sein de la FSSPX.

Voici comment depuis le Chapitre général de la FSSPX tenu en juillet 2006, les rédacteurs d'*Honneur.org* évoquent, presque en larmoyant, l'abbé Aulagnier. Le 6 mars 2007 ils publient la mine renfrognée et le visage triste, lors des ordinations invalides de Courtalain, de l'abbé exclu de la FSSPX :

Message d'Honneur.org

« Le nouveau serment de fidélité de l'abbé Aulagnier à la FSSPX et à son fondateur : toute la tristesse présente et l'échec à venir d'un prêtre attachant...

Dans sa dernière livraison du 20 décembre 2006, l'abbé Paul Aulagnier réaffirme son appartenance à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et sa fidélité éternelle à Mgr Lefebvre sans qu'aucune communauté Ecclesia Dei n'existerait !

Quels que soient les reproches, fondés, avérés et sévères, que l'on peut faire à l'abbé Aulagnier, on ne peut qu'être ému à la lecture de cette déclaration de fidélité à Mgr Lefebvre et à la FSSPX. Même si l'abbé a souvent dépassé les bornes de la désobéissance et de l'irrespect, on ne peut s'empêcher d'avoir un élan de magnanimité envers ce clerc déchiré entre ce qu'il sait être le bon combat et l'impasse dans laquelle il s'est engagé de façon irréfléchie...

Le malheur avec le co-fondateur de l'IBP, c'est qu'il fait parfois les bons diagnostics mais qu'il prescrit toujours les mauvais remèdes... On comprend aisément, alors, la torture psychologique et morale qu'une telle pratique provoque chez lui !

Contrairement à l'abbé de Tanoüarn, qui jongle entre le cynisme des intellectuels blasés et la suffisance qui ne connaît pas la honte, l'abbé Aulagnier a la claivoyance des erreurs proférées par certains.

Ainsi, il n'accepte pas "un retour dans l'Eglise" contre une reconnaissance injuste et abusive de la "rupture de la pleine communion avec l'Eglise" à cause des sacres de 1988 !

Or, par deux fois l'abbé de Tanoüarn a reconnu que depuis 1988 il n'appartenait plus à l'Eglise : une fois lors d'un débat dans Valeurs Actuelles et une autre fois dans un entretien donné à Nice Matin.

Dans le premier, il ne s'élève pas contre cette contre-vérité formulée par Jean-Pierre Denis (directeur de la rédaction de l'hebdomadaire "catholique" *La Vie*) : "je pense que vous avez aussi pris conscience qu'à travers les ordinations épiscopales par Mgr Lefebvre, vous n'étiez plus catholique." Dans le second, il déclare que la "réintégration de la FSSPX dans l'Eglise" sera difficile !

Il est facile de comprendre que l'abbé de Tanoüarn a déjà franchi le Rubicon de la repentance ! **L'abbé Aulagnier quant à lui refuse obstinément de faire de même** et il interpelle, sans le nommer, son confrère de l'IBP pour lui exprimer son mécontentement :

Ce message de l'abbé Aulagnier est, comme à l'accoutumée, rempli de contradictions et de tentatives de justifications. C'est vrai ! Nous y sommes habitués.

Mais ce n'est là que l'écume des vagues et ce qui se passe dessous est plus important...Et c'est ce qui nous fait dire que, **oui, nous croyons que l'abbé Aulagnier n'est pas encore "tombé"...** aussi bas que son confrère de l'IBP qui renie aussi vite que Mgr Vingtrois l'exige ! Oui, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir de la peine pour lui parce que, tel un enfant déboussolé, il croit que les bêtises qu'il a faites n'en sont pas et qu'**il refuse cependant de donner tort à ses parents à qui il crie son amour!** **Oui, nous espérons en ces temps de Noël que l'abbé Aulagnier recevra les lumières nécessaires pour sortir des contradictions qui le minent et qui privent la Tradition d'un bon prêtre...** »¹ **23 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

« Est-ce une réponse de l'abbé Aulagnier à notre page du 23 décembre intitulée "Le nouveau serment de fidélité de l'abbé Aulagnier à la FSSPX et à son fondateur : toute la tristesse présente et l'échec à venir d'un prêtre attachant..." ?

Cela y ressemble fort et marquerait le début d'une remise en cause en profondeur dont nous saluerions l'apparition avec une joie profonde et sans triomphalisme aucun.

Voici les faits : lorsque vous cliquez sur la rubrique "flash infos" du site ITEM de l'abbé Paul Aulagnier, vous arrivez sur cette page, puis sur celle-ci que nous reproduisons en capture d'écran :

Or, cette page est la reproduction de notre message du 21 décembre 2006 dans lequel nous prenions à partie l'abbé de Tanoüarn qui déclare "avoir rejoint l'Eglise", ce qui induit que jusqu'alors il n'en était plus membre....

Si cette publication sur ITEM n'est pas une erreur de manipulation, une erreur technique, alors **cela signifierait que quelque chose de très important est en train de se passer....d'autant que Monsieur l'abbé Aulagnier se réclame, à double titre, membre de l'IBP et membre de la FSSPX.** Or, on ne peut appartenir à deux instituts à la fois.»² **24 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

« **L'abbé Aulagnier, qui parfois ne manque pas de courage,** qu'il confond souvent avec la témérité, s'était élevé contre les dérives de l'abbé de Tanoüarn dans un Flash Info du 23 décembre dont nous avons effectué une capture d'écran au cas où.... »³ **29 décembre 2006**

Autre message d'Honneur.org

¹ <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/tristesseaulagnier20061223.php>

² <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/flashitem20061223.php>

³ <http://www.honneur.org/actualites/2006/decembre/retraitaulagnier20061229.php>

« Toute la tristesse du monde dans le regard de l'abbé Aulagnier[1] qui :

- n'a pas officié alors qu'il est le directeur du séminaire;
- n'a pas participé à la photo de groupe;
- ne figure sur aucune photo[2] de bénédiction par les nouveaux prêtres;

Prions pour l'abbé Aulagnier dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute et qui, à ce titre au moins, doit sincèrement souffrir... »⁴ 23 mars 2007

Les infiltrés modernistes prieraient-ils pour que les décisions du Chapitre général soient piétinées ?

Voici donc quelques idées très positives que le site Honneur.org égrène sur l'abbé Aulagnier :

- **« un prêtre attachant... »**
- **« on ne peut qu'être ému à la lecture de cette déclaration de fidélité à Mgr Lefebvre et à la FSSPX. »**
- **« on ne peut s'empêcher d'avoir un élan de magnanimité envers ce clerc déchiré »**
- **« le co-fondateur de l'IBP, c'est qu'il fait parfois les bons diagnostique »**
- **« l'abbé Aulagnier a la clavicoyance des erreurs proférées par certains »**
- **« L'abbé Aulagnier quant à lui refuse obstinément »** la repentance
- **oui, nous croyons que l'abbé Aulagnier n'est pas encore "tombé"...**
- l'exclusion de l'abbé Aulagnier **« prive la Tradition d'un bon prêtre... »**
- **« L'abbé Aulagnier ne manque pas de courage »**
- L'abbé Aulagnier **« dont l'affection et la fidélité à Mgr Lefebvre ne peuvent être mises en doute »**

Lors du chapitre général de juillet 2006, selon les propres informations divulguées par l'abbé de Tanoüarn, un vote unanime des 40 capitulants avait ratifié la décision de Mgr Fellay d'exclure l'abbé Aulagnier de la FSSPX.

Nous constatons que les abbés de Suresnes n'en ont cure. Ils continuent à suggérer un retour en grâce de l'abbé Aulagnier. Une telle action doit être resituée dans un cadre plus général que nous avons décrit et par lequel nous voyons se multiplier les initiatives en faveur du ralliement (rite de La Rocque, rite Pipaule, « bouquet », etc).

Cela voudrait donc dire que le réseau des infiltrés modernistes se considère bien au-dessus des décisions du Chapitre général qui se réunit une fois tous les douze ans ? Cela montre bien que ce réseau, qui a pris les commandes de la FSSPX et qui en contrôle 100% des médias, passe allègrement au-dessus de la tête de Mgr Fellay et des autres capitulants.

Nous en avons déjà vu l'illustration sur deux autres faits qui contredisent les décisions du Chapitre :

- l'abbé Celier qui a été déchargé de la Direction des *Editions Clovis* et de *Fideliter*, s'est ensuite vu prolongé pendant 12 mois, et se fait maintenant promouvoir par son ami Yves Chiron comme nouveau responsable de la communication de la FSSPX. Il vient de publier un livre où il s'exprime sur le sujet stratégique des rapports de la FSSPX et de Rome, empiétant ainsi allègrement sur le domaine réservé du Supérieur général qui subit le fait accompli
- l'abbé Schmidberger rétrogradé Prieur de Stuttgart par le Chapitre général, s'est retrouvé promu Supérieur de District d'Allemagne deux semaines plus tard en fin juillet 2006

Qui donc s'inquiète encore de l'application des décisions du Chapitre général ?

Décidemment la FSSPX a-t-elle une tête ? mais une tête occulte ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ <http://www.honneur.org/actualites/2007/mars/rubicon20070303.php>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 10 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Questions sur les faux prêtres dans la Tradition catholique

Les ordinations invalides ou douteuses et les réordinations au sein de la FSSPX

Depuis le 18 juin 1968, date de la promulgation de *Pontificalis Romani* par Montini-Paul VI de la forme sacramentelle invalide de consécration épiscopale inventée par le trio infernal Bugnini.-Lécuyer-Dom Botte, l'usage imposé par les autorités de l'église conciliaire de ce faux rite sacramentel invalide prétendument catholique (cf. www.rore-sanctifica.org), en remplacement des rites valides traditionnels et immémoriaux catholiques pour consacrer les évêques, a conduit à l'instauration depuis bientôt 39 ans d'un faux épiscopat conciliaire qui ne transmet plus sacramentellement le sacrement de l'Ordre, c'est-à-dire en particulier les pouvoirs sacrificiels aux vrais prêtres catholiques pour la consécration des saintes espèces lors du Saint Sacrifice de la Messe – quel que soit par ailleurs le rite utilisé pour la célébrer.

Le refus depuis des décennies de la part des autorités cléricales de la Tradition de dénoncer auprès de leurs fidèles cette situation, a conduit à instaurer de fait au sein même de la Tradition la confusion des Sacerdotes : la confusion de fait entre le faux et le vrai Sacerdoce (cf. Message VM¹ du 10 octobre 2006 : Lettre solennelle aux quatre évêques des la FSSPX ou le diaporama²).

C'est ainsi qu'aujourd'hui nombre de prétendus abbés qui portent la soutane et font profession de célébrer la messe de Saint Pie V, **ne sont en réalité, le sachant ou non, que de simples laïcs, entièrement démunis de tout véritable pouvoir sacramentel et sacrificiel.**

Les prétendues messes qu'ils disent dans le rite de Saint Pie V sont absolument invalides et leurs fidèles n'y adorent que du pain, tout comme restent sacramentellement invalides les pseudo-absolutions qu'ils délivrent.

Afin d'aider les fidèles qui veulent avoir l'assurance de recevoir des sacrements valides, absolument vitaux pour assurer leurs sanctification et leur salut éternel, nous commençons à publier les

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

² http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.pdf

informations ou les questions qui concernent les pseudo-prêtres dont l'ordination est douteuse ou invalide.

Ces abbés sont soit hors de la FSSPX ou officient au sein de ses chapelles et prieurés. Nous publions également **les noms de prêtres réordonnés au sein de la FSSPX selon le rite catholique traditionnel par de véritables évêques catholiques, eux-mêmes consacrés par un véritable évêque catholique selon le rite catholique immémorial valide.**

Force est ainsi de constater qu'aucun critère objectif ne préside à la décision de réordonner les anciens prêtres conciliaires au sein de la FSSPX.

Quelles sont les raisons proclamées de ces réordinations, **toujours discrètes au sein de la Tradition ?**

Serait-ce :

- le sentiment subjectif de l'intéressé ?
- ou bien la réaction hostile des fidèles saisis par le doute ?

Nous ne savons, et il semble qu'il n'existe pas de critère objectif officiellement déclaré par les autorités de la FSSPX.

La raison de la réordination de la part des autorités de la FSSPX serait-il d'ordre psychologique pour apaiser la conscience de l'intéressé ou des fidèles ?

L'Eglise catholique a-t-elle jamais pratiqué des réordinations pour raison psychologique ? Pour la théologie catholique authentique si les réordinations étaient pratiquées pour un motif déclaré psychologique, elles constitueraient à ses yeux un pur sacrilège.

Bien au contraire, les réordinations pratiquées par l'Eglise catholique ont un motif théologique.

Or le Père Pierre-Marie d'Avrillé, « ***le théologien officiel de la FSSPX sur la question de l'invalidité des consécration épiscopales conciliaires*** » (cf. Message VM³ du 10 octobre 2006 : **Lettre solennelle aux quatre évêques des la FSSPX**) recommande lui-même d'examiner « **au cas par cas** » les consécutions des prétendus « évêques » conciliaires qui ont ordonné ces pseudo-prêtres conciliaires passés à la Tradition, mais selon quels critères ? Mystère !!!!

Au contraire de cette pratique ahurissante, l'Eglise catholique n'a jamais toléré le moindre doute dans les ordinations. Cette pratique est appelée du nom de **tutorisme** : Dès le moindre doute, et jusqu'à la mort de Pie XII, **l'ordination est dès lors considérée comme nulle et l'Eglise catholique a toujours exigé une nouvelle ordination.**

Face à la confusion de fait entre faux et vrai Sacerdotes, entre faux et vrai Episcopat, à présent organisée par le refus obstiné de statuer officiellement et clairement sur les consécutions épiscopales conciliaires, il est désormais ABSOLUMENT ESSENTIEL de connaître les noms des « évêques » qui ont « ordonné » ces pseudo-prêtres ralliés à la Tradition.

Prêtres dont les ordinations sont invalides ou douteuses

- **abbé Belwood**
 - o ordonné avec le nouveau rite sacerdotal dans les années 1970 (et par quel(s) évêque(s) ?), il officie en Normandie au prieuré de Gavrus de la FSSPX
- **Don Gabriele**, italien
 - o ordonné par un évêque conciliaire, avec l'ancien rite, chez les Bénédictines de Notre-Dame de Toute Confiance à Saint-Loup à Lamiré (mouvance de la FSSPX)

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Selon des sources autorisées, l'abbé Petrucci (FSSPX), prieur de Nantes, refuse que les abbés Belwood et Don Gabriele célèbrent à Nantes. Il semble que ce n'était pas le cas de l'abbé Bonnetterre, très favorable à Jean-Paul II.

- **Abbé Goesche**, ancien membre de la FSSPX, il a été ordonné par le même faux évêque conciliaire que l'abbé Mader, et il ne fut pas réordonné. Il a rejoint l'Institut Philippe Néri à Berlin, c'est une institution ralliée. Selon certaines informations, **l'abbé Goesche aurait été incité par l'abbé Gaudron (FSSPX) à ne pas se faire réordonner**. Signalons que l'abbé Gaudron⁴ enseigne au séminaire de Zaitzkofen, il est le collaborateur à la fois de l'abbé Schmidberger et du Père Pierre-Marie de Kergorlay d'Avrillé qui a signé les articles du *Sel de la terre* (n°54, 56 et 58) qui diffusent la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 élaborée par Dom Botte et le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre⁵.
 - o Par contre l'abbé Mader, qui appartient toujours à la FSSPX, a été réordonné
- **Père Pius**, ancien cistercien conciliaire, ordonné dans le nouveau rite et par quel « évêque » ? A quitté la FSSPX, et a rejoint l'Institut Saint Philippe Néri. Bon ami de Mersch (membre du réseau allemand⁶), a travaillé dans les commissions vaticanes pour les canonisations.

Prêtres à propos desquels il est nécessaire d'obtenir des informations précises concernant leur ordination (consécrateur et rite de consécration)

- **Abbé Cottard**, a été ordonné par Mgr Lefebvre, mais subsiste un doute quand au rite employé. Selon certains il aurait été réordonné dans le rite traditionnel par Mgr Lefebvre, selon d'autres non, à l'heure où nous écrivons nous n'avons aucune preuve de cette réordination qui prouverait que l'abbé Cottard est sacramentellement un prêtre catholique. L'abbé Cottard est membre du Chapitre général de juillet 2006 de la FSSPX.
- **Abbé Viller**, suisse, a quitté la FSSPX, aurait été ordonné dans le nouveau rite conciliaire, mais par quel(s) « évêque(s) » ?

Prêtres dont les ordinations sont invalides ou douteuses et qui ont été réordonnés valablement au sein de la FSSPX

- **Père Benedikt**, franciscain polonais, actuellement à l'Institut Saint Philippe Néri. Il a demandé sa réordination.
- **Père Seraphim**, réordonné à la fin des années 1980 - début des années 1990, a quitté la FSSPX
- **Abbé Janetti** ordonné par un évêque conciliaire, a été réordonné en 2005 au sein de la FSSPX

Ce premier point d'information n'est pas exhaustif, loin de là.

Nous le maintiendrons à jour sur le site Virgo-Maria.org sur cette page :

http://www.virgo-maria.org/D-Faux-pretre/index_faux_pretres.htm

Nous invitons les fidèles ou les clercs qui disposeraient d'information à nous contacter, afin que nous puissions continuer à enrichir ce travail d'information **pour le salut des fidèles et pour leur permettre d'avoir la certitude de recevoir les véritables sacrements catholiques valides.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF)

⁵ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 10 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Zielinski, un bénédictin conciliaire infiltré à Si si No no ?

Le Motu Proprio « constituerait un premier pas vers la pleine communion »

« Vatican II a marqué non pas une rupture avec le passé mais un renouveau dans la continuité » Dom Zielinski

L'abbé Rulleau et l'abbé Barthe seraient-ils les inspirateurs de ce nouveau bénédictin ?



**Dom Zielinski, Supérieur de l'abbaye olivétaine de Notre-Dame de Guadalupe (Mexique),
à côté de l'abbé du Chalard (FSSPX) à Paris le 7 janvier 2007**

Décidément, nous en découvrons tous les jours, ou presque, au sujet de l'infiltration de la FSSPX et de sa préparation au ralliement de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger et à l'instrumentalisation de la FSSPX au service de sa « **réforme de la réforme** ».

LE CONGRES Si si No NO DES INFILTRES EN JANVIER 2007 A PARIS

Le 8 janvier 2007, en présence de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger, et à l'invitation de l'abbé du Chalard, factotum de l'abbé Schmidberger auprès de Rome, un bénédictin conciliaire a apporté son témoignage de sa

« *découverte de la Tradition* », témoignage qui a fortement impressionné l'auditoire. Il y paraissait ainsi dénoncer la révolution de Vatican II et l'abandon du rite traditionnel. Il semblait aussi avoir découvert la Tradition qui lui avait été dissimulée jusque là. Bref, une aubaine ! un « converti », mieux un religieux conciliaire de poids qui venait dénoncer les errements de l'Eglise conciliaire !

Rappelons que **la diffusion de la conférence de Mgr Fellay, prononcée à ce congrès, a été censurée par les abbés de Suresnes et les abbés Lorans et Sélégnny** qui tiennent Dici.org, co-organisateur du Congrès des 6-7-8 janvier 2007 à Paris (cf. Message VM sur cette censure à ce congrès¹).

Nous avons appris depuis que l'abbé de Cacqueray se refuserait à communiquer le texte de l'intervention de Mgr Fellay, invoquant des prétextes fallacieux envers ceux qui le lui demandent.

LES POSITIONS SUBVERSIVES DE L'AGENT ZIELINSKI

Or, nous découvrons maintenant, dans une interview récente donnée par ce personnage à un site américain, **qu'il n'est rien d'autre qu'un partisan du *Motu Proprio* à venir et de la « pleine communion » de la FSSPX avec la Rome apostate des Antichrists.**

Il prône le ralliement de la FSSPX, en commentant l'arrivée prochaine du *Motu Proprio* :

« *Je crois qu'il constituerait un premier pas vers la pleine communion.* » Zielinski

Il défend Vatican II qui, **selon lui, ne serait nullement en rupture avec la Tradition** :

« *N'oublions jamais que le deuxième concile du Vatican a marqué non pas une rupture avec le passé, mais un renouveau dans la continuité.* » Zielinski

C'est exactement l'inverse du combat mené par Mgr Lefebvre.

Pour Zielinski, la Tradition catholique représente 1% du « *peuple catholique* ». L'Eglise conciliaire serait donc catholique ? Elle représenterait même 99% de la catholicité ?

« *Et de fait, la mouvance traditionaliste représente légèrement plus d'un pour cent du peuple catholique.* » Zielinski

Visiblement il supporte totalement le « **bouquet** » spirituel² sacrilège, tel que médiatisé par l'abbé Lorans :

« *j'ai la conviction qu'au sein de la Fraternité, on prie avec beaucoup d'espoir pour que soit publié un motu proprio instituant un indult universel en faveur de l'ancienne Messe* » Zielinski

Il se loue de l'exposition de l'image de Ratzinger-Benoît XVI dans certains prieurés de la FSSPX.

« *Mais lorsque je me suis rendu dans certaines maisons de la Fraternité, j'ai eu la grande surprise d'y voir des photographies de Benoît XVI, et aussi d'apprendre qu'on y priait chaque jour pour lui comme pour l'Église.* » Zielinski

Prieurés dont il semble un habitué, car ils les visitent. Naïvement les participants au Congrès ont du penser qu'il s'agissait d'un « converti » de fraîche date ? Auraient-ils été bernés ?

Les termes qu'il utilise pour qualifier l'œuvre de Mgr Lefebvre :

« *Leurs paroles et leurs écrits **peuvent sembler excessifs** à certains* »

« *On ne saurait ignorer ou écarter d'un revers de main ce qu'ils ont à dire de la liturgie et de la théologie* »

« *on ne pourra se scandaliser d'une certaine « **intempérance verbale** »* » Zielinski

Le combat de Mgr Lefebvre se réduirait donc à une « intempérance verbale » ?

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

LE ROLE DIRECTEUR DES BENEDICTINS DANS LA REVOLUTION ŒCUMENIQUE ET LITURGIQUE

Une fois de plus, nous découvrons une manœuvre du réseau des infiltrés, organisateurs de ce congrès, y introduisant un personnage d'abord présenté comme un « *converti* » de fraîche date, devenu procureur de la révolution dans l'Eglise, et qui s'avère n'être rien d'autre qu'un agent du ralliement à l'abbé apostat Ratzinger.

Signalons que **c'est précisément un réseau de bénédictins, protégés en haut lieu, qui ont été historiquement les chevilles ouvrières de la révolution œcuménique et liturgique** (Dom Beauduin) et de l'instauration d'un nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) (Dom Bernard Botte) (cf. Messages précédents VM sur ce sujet, ainsi que l'*Opération Rampolla* sur le site VM).

C'est aussi un bénédictin, Ansgar Santogrossi, qui a été mis en avant pour avancer une lamentable pseudo-démonstration de validité du nouveau rite épiscopal en inventant le sophisme de l'« *implicitisme sacramentel* ». Le CIRS a réfuté cette farce théologique³ en août 2006 (cf. www.rore-sanctifica.org).

Depuis lors cet intrus conciliaire a disparu des écrans radar de la Tradition en France, mais il continue à sévir aux Etats-Unis, espérant sans doute, à tort, que la barrière de la langue le protège des arguments du CIRS envers sa thèse factice.

L'abbé Zielinski est visiblement à la pointe de l'opération de la « **réforme de la réforme** » de l'abbé apostat Ratzinger, en se faisant le promoteur de ce grand oeuvre « **anglicano-tridentiste** »

Zielinski fait partie des révolutionnaires partisans du « mouvement liturgique » des Dom Beauduin et Dom Botte, véritables assassins sacramentels de l'épiscopat catholique authentique depuis la promulgation, le 18 juin 1968 par Montini-Paul6, de la nouvelle consécration épiscopale sacramentellement invalide de *Pontificalis Romani*, entièrement inventée par le trio infernal Bugnini.-Lécuyer-Dom Botte.

Mais, finalement, déroulant ses confidences sur les sites américains, Zielinski a fini par se trahir.

Celui qui fut présenté à *Si si No no* comme un « converti » apparaît à présent pour ce qu'il est vraiment, et ce qu'il n'a jamais cessé d'être : **un agent du réseau mondial de la « réforme de la réforme » de l'abbé apostat Ratzinger.**

Il approuve le mouvement liturgique qui a précédé le concile Vatican II et dont Dom Beauduin fut la figure de proue avec Dom Botte :

« *Je crois que la Constitution dogmatique Sacrosanctum Concilium est venue donner raison à la conviction largement répandue selon laquelle la liturgie avait besoin d'être réformée.* » Zielinski

Pourquoi cette absolue nécessité de « réformer la liturgie » ? Cette affirmation s'imposerait, selon lui arbitrairement, comme une évidence alors qu'il n'en est rien, **ET QUE LES FIDELES N'EN VEULENT ABSOLUMENT PAS ET LA REJETTENT !**

Et de recourir aux faux argument éculés invoquant fallacieusement l'efficacité prétendument renouvelée de l'enseignement des vérités doctrinales par la réforme de la liturgie :

« *Les pères du Concile ont cherché à faire ressortir les aspects communautaires de la messe, ainsi qu'à rendre celle-ci plus efficace dans l'enseignement des vérités de la Foi catholique.* » Zielinski

La liturgie **est-elle d'abord un culte rendu à Dieu** ou seulement une affaire humaine ramenée à des préoccupations pastorales ?

Zielinski a opté pour la deuxième réponse, comme un Dom Botte, **et comme tous les modernistes hypocrites.**

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

A propos d'efficacité chère à Zielinski, nous avons vu que le concile Vatican II a en effet été d'une redoutable efficacité, car il a réussi à vider les églises comme jamais Luther n'eût osé même en caresser le rêve. Est-ce là l'efficacité que nous promet Zielinski. Dom Zielinski : un prophète du bonheur ?

ZIELINSKI SE TRAHIT. C'EST UN COMPERE DE L'ABBE BARTHE EN FAVEUR DE LA « REFORME DE LA REFORME »

Et nous découvrons cette affirmation étrange selon laquelle « *La Messe tridentine est le chaînon manquant* ». Le chaînon avec quoi ? avec le « rite de La Rocque » qui étend le rite adultéré de 1965 ? avec le n'importe quoi du « rite Pipaule » de l'abbé Celier ? Avec cette « *liturgie en voie de traditionalisation* » de l'abbé Barthe ? **Avec ce troisième rite qui remplacerait et le rite de 1969 et celui de Saint Pie V, tel que projeté par Ratzinger dans sa lettre au Docteur Barth dès 2003 ?**

Saint Pie V a-t-il codifié un « *chaînon manquant* » ?

Et, tout de go, **Zielinski, en appelle à fonder un « nouveau mouvement liturgique »**, toujours en invoquant bien sûr, une prétendue meilleure « *compréhension* » de la liturgie. Il reste « habité » par ce souci cérébral prétendument « charitable » envers les pauvres hommes. Alors que les fidèles assistent au saint sacrifice de la Messe et s'unissent à ce culte sacrificiel rendu à Dieu, mais ne le célèbrent pas.

C'est en Angleterre le 19 Avril 2006 en effet, chez les bénédictins anglais qu'a eu lieu le Symposium sur " Le Renouveau Liturgique : Une réforme de la réforme ? ". Downside Abbey, Bath, 19 Avril 2006.

La conférence du Dr Alcuin Reid y exposait le projet ratzinguérien et anglican de « *réforme de la réforme* » et la parution d'un Motu Proprio :

« A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain. » Dr Alcuin Reid⁴

NOUS EN AVIONS RENDU COMPTE DANS UN MESSAGE 5QUI COMMENTAIT AUSSI LE CONGRES DES INFILTRES.

Curieusement depuis cette date, la page du site internet de l'abbaye qui présentait ce Symposium a disparue. Elle peut encore être consultée dans le cache de Google :

<http://66.102.9.104/search?q=cache:mR9JVSrhjBYJ:www.downside.co.uk/abbey/symposia.html+downside+abbey+alcuin+reid&hl=fr&ct=clnk&cd=3>

Nous invitons nos lecteurs à la conserver pour leurs archives. Nous avons constaté le même phénomène pour le site internet du congrès du CIEL UK auquel participa l'abbé Barthe à l'automne 2006, le site a été supprimé suite à la parution d'un message de Virgo-Maria. Il est clair que ces personnes n'aiment pas voir leurs projets découverts et décryptés. Tous ces comportements de sabotages de sites confirment la justesse de nos analyses.

Très impliqué dans l'affaire de la médiatisation de la réforme de la réforme, l'abbé Barthe y était-il ? C'est fort probable. Il intervient déjà dans le cadre du CIEL UK (anglais) aux côtés du Dr Alcuin Reid. D'ailleurs quelques jours plus tard, le 28 avril 2006, il allait prononcer devant l'abbé Lorans, au G.R.E.C., à Paris, une conférence donnant le schéma général de capture de la FSSPX par Rome.

ZIELINSKI A-T-IL RETROUVE SON CONFRERE L'ABBE BARTHE CHEZ LES BENEDICTINS ANGLAIS DE DOWNSIDE ABBEY ?

Ceux qui nous lisent voient ainsi progressivement se rassembler les pièces du puzzle de **cette vaste opération de subversion maçonnico(Rose+Croix)-anglicane de la Tradition catholique** par la « *réforme de la réforme* »⁶.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/001_2007/VM-2007-01-06/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.htm

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

Lui-même bénédictin conciliaire, et par les propos qu'il tient, Zielinski est visiblement très initié à ce plan de subversion.

Son irruption au sein de la FSSPX n'est donc pas le fruit d'un hasard, mais celui d'une opération générale qui coïncide avec ce projet de grand œuvre de la « **réforme de la réforme** » dont l'abbé Barthe est l'un des agents les plus actifs au sein de la Tradition.

Et nous voyons que Zielinski est invité par le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX, parmi lesquels figurent **les abbés Schmidberger, du Chalard, Boivin et Lorans**.

Avec l'appui des infiltrés modernistes de la FSSPX qui contrôlent 100% des médias, Zielinski semble ainsi avoir réussi à parfaitement manœuvrer Mgr Fellay, ce qui, pour ce bénédictin, héritier de la tradition révolutionnaire occulte (R+C) de son Ordre, paraît avoir été l'enfance de l'art.

UN TRAVAIL DE CONTACT OCCULTE DE ZIELINSKI DEPUIS PLUS DE 5 ANS DANS LA FSSPX

Zielinski reconnaît lui-même **avoir depuis plus de 5 ans développé un réseau de contacts au plus haut niveau de la FSSPX.**

« J'ai rencontré Mgr Bernard Fellay, Supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, il y a plus de cinq ans. Depuis lors, j'ai fait la connaissance de nombreux autres prêtres de la Fraternité, ainsi que de moines et religieux liés à elle. J'ai été invité à prendre la parole au récent Congrès de « Si, Si. No, No », qui s'est tenu à Paris. » Zielinski

Cette activité relationnelle et de réseau du bénédictin Zielinski coïncide avec les propositions d'accord de ralliement par la Rome apostate. Cela nous reporte **aux années 2001-2002, au moment où Mgr Fellay avait tenté un accord avec Rome, dans le dos des fidèles et en interdisant toute divulgation sur le sujet.**

Zielinski fait état de rencontres avec des moines.

Parmi ceux-ci, nous connaissons un bénédictin, **l'abbé Rulleau, très lié au réseau allemand**, et à l'étrange parcours dont la symbolique fait un clin d'œil (frère Bernard de Menthon) **au chanoine Berthod**, un personnage suspect de la fondation d'Ecône et auteur, dès 1946 à Fribourg, d'une pseudo-thèse de théologie soutenant la « *non-sacramentalité* » de l'épiscopat, **réduite à néant dès le 13 novembre de l'année suivante en 1947 par la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* promulguée par la Pape Pie XII, laquelle, revêtue des quatre marques de l'infaillibilité pontificale affirme la sacramentalité de l'épiscopat catholique.**

Il ne semble pas que ce chanoine Berthod se soit plié aux définitions infaillibles de Pie XII, mais il semble qu'il ait, tout au contraire, persisté opiniâtement, mais discrètement, dans ses enseignement fallacieux délivrés sur le sujet aux premiers séminaristes de la FSSPX. Le Père Pierre-Marie de Kergorlay s'est fait le relai de ces thèses contraires à l'enseignement de Pie XII dans un numéro du *Sel de la terre*.

Devenu maître des novices à Bellaigue, maison des bénédictins de la Tradition en France, cet abbé Rulleau est désormais placé dans une position stratégique pour filtrer les candidats à l'entrée dans l'Ordre bénédictin rattaché à la FSSPX. Ces postes sensibles comme celui des médias semblent être très prisés par le réseau des infiltrés modernistes.

Existe-t-il une connexion discrète mais efficace Rulleau-Zielinski ?

Devant les aveux de Zielinski et le recoupement avec les autres faits que nous avons collecté, nous posons les questions suivantes :

- **Qui a présenté ce religieux à Mgr Fellay ?**
- **Qui a ensuite invité ce bénédictin Zielinski au Congrès de *Si si No no* ?**
- **L'abbé Schmidberger ?**
- **ou l'abbé du Chalard sur ordre de l'abbé Schmidberger ?**
- **en concertation avec l'abbé Lorans ?**

L'abbé Rulleau, devenu Frère Bénédictin Bernard de Menthon chez les bénédictins à Bellaigues, est-il lié à cette opération d'entrisme caractérisée ?

Quel rôle discret joue l'abbé Barthe dans l'entrisme de ce partisan de la « réforme de la réforme » avec qui il partage le même projet ?

Tout ceci confirme ce que nous avons écrit, ce Congrès de *Si si No no* était bien le congrès des infiltrés modernistes⁷. Les faits qui s'accumulent ne cessent de nous donner raison.

La encore nous posons la question : qui dirige la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

Traduction en français du texte paru ici :
<http://rorate-caeli.blogspot.com/search?q=zielinski>

Que les traducteurs soient ici vivement remerciés pour leur travail

**Interview de Dom Christopher Zielinski, OSB Oliv.,
 Supérieur de l'abbaye olivétaine de Notre-Dame de Guadalupe,
 à Pecos, New Mexico**

Le Pape va-t-il restaurer la Messe tridentine ?

La Messe tridentine, la Messe de saint Pie V, ne peut être considérée comme abolie par la « nouvelle messe de Paul VI ». N'oublions jamais que le deuxième concile du Vatican a marqué non pas une rupture avec le passé, mais un renouveau dans la continuité. C'est pourquoi, en matière de liturgie, il convient de rechercher le sens véritable du Concile et de tenir compte de lui dans les faits. La question à laquelle il faut répondre est donc de savoir si l'on a appliqué dans un esprit de justice et de compassion l'*indult* du Pape Jean-Paul II, dont la Commission pontificale *Ecclesia Dei* est chargée de superviser la mise en œuvre et qui donne aux évêques la permission d'autoriser la célébration de la messe tridentine dans leurs diocèses respectifs.

Eh bien, l'*indult* du Pape Jean-Paul II a-t-il été appliqué dans un esprit de justice et de compassion ?

Malheureusement, certains évêques n'ont pas toujours donné suite à l'*indult*. Lorsqu'ils l'ont fait, les conditions assorties à son application étaient souvent si difficiles à satisfaire que celle-ci s'avérait presque impossible. Si, par conséquent, il faut publier un *motu proprio* accordant l'*indult* universel à l'ancienne Messe, cela signifiera que l'*indult* actuel ne répond pas aux besoins pastoraux de la mouvance traditionaliste.

Mais la mouvance traditionaliste est-elle assez importante pour que le Saint-Père risque de compromettre son pontificat en lui accordant un *motu proprio* ?

Jésus-Christ nous a dit en parabole que pour partir à la recherche de sa brebis égarée, un Bon Pasteur n'hésitait pas à abandonner les quatre-vingt-dix-neuf autres. Il est certes question ici d'un pour cent seulement des fidèles. Mais il est question aussi de la vocation même du Bon Pasteur. On observera avec intérêt que certains évêques parlent des traditionalistes comme d'une « goutte d'eau dans l'océan ». Et de fait, la mouvance traditionaliste représente légèrement plus d'un pour cent du peuple catholique. Mais combien ce serait digne du Christ de faire un geste d'amour pastoral sous la forme d'un *motu proprio* !

Un *motu proprio* partirait-il de l'intention de ramener les lefebvristes à Rome ?

Le *motu proprio* serait un acte de justice et de compassion vis-à-vis non seulement de la mouvance traditionaliste, mais aussi de l'Église tout entière. On ne doit surtout pas penser qu'il serait publié en direction des seuls lefebvristes. Comme l'a très clairement déclaré Mgr A.M. Ranjith, Secrétaire de la Congrégation pour le Culte divin, « La Messe tridentine est un trésor pour tout le Peuple de Dieu, et non pas la propriété de la Fraternité Saint-Pie X ». Mais j'ai la conviction qu'au sein de la Fraternité, on prie avec beaucoup d'espoir pour que soit publié un *motu proprio* instituant un *indult* universel en faveur de l'ancienne Messe.

Quelles sont vos relations avec la mouvance lefebvriste ?

J'ai rencontré Mgr Bernard Fellay, Supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, il y a plus de cinq ans. Depuis lors, j'ai fait la connaissance de nombreux autres prêtres de la Fraternité, ainsi que de moines et religieux liés à elle. J'ai été invité à prendre la parole au récent Congrès de « Si, Si. No, No », qui s'est tenu à Paris. Là, j'ai parlé de mon expérience de la Messe tridentine, en laquelle je vois un moyen de retrouver le caractère sacrificiel de la Messe. Le rite traditionnel a un rôle très important à jouer dans l'Église, car il est de nature à accroître le sens du mystère devant l'action de Dieu et le respect mêlé de crainte qui est dû à celle-ci. Je

suis honoré de l'amitié et de la confiance qu'ils m'accordent. J'ai pu écouter leurs préoccupations et leurs appréhensions, dont les motifs me sont tout à fait clairs, mais j'ai perçu aussi leur immense amour de l'Église et du Saint-Père. Leurs paroles et leurs écrits peuvent sembler excessifs à certains, et donc causer beaucoup d'affliction, mais on ne saurait ignorer ou écarter d'un revers de main ce qu'ils ont à dire de la liturgie et de la théologie. Tant qu'il n'y aura pas d'unité complète et d'entière charité mutuelle, on ne pourra se scandaliser d'une certaine « intempérance verbale ».

Mais certains évêques affirment que les lefebvristes doivent reconnaître la légitimité du Pape

Malheureusement, même à des niveaux élevés de l'Église, on méconnaît parfois la Fraternité. Celle-ci a toujours reconnu le légitime successeur de saint Pierre. Il existe des milieux traditionalistes qui ne reconnaissent pas les papes postérieurs à Pie XII. On les dit « sédévacantistes ». Mais lorsque je me suis rendu dans certaines maisons de la Fraternité, j'ai eu la grande surprise d'y voir des photographies de Benoît XVI, et aussi d'apprendre qu'on y priait chaque jour pour lui comme pour l'Église.

Pensez-vous qu'un éventuel *motu proprio* aiderait les lefebvristes à revenir vers Rome ?

Je crois qu'il constituerait un premier pas vers la pleine communion. Toutefois, la Fraternité ne recherche pas seulement la restauration de l'ancienne Messe. Elle soulève de très sérieuses questions théologiques et liturgiques qu'il nous incombe d'étudier, faute de quoi nous réduirions les préoccupations de Mgr Fellay et des membres de la Fraternité à un simple point de chorégraphie au lieu d'y voir un questionnement de fond sur la foi. Aussi le *motu proprio* ne serait-il qu'un début. Mais il marquerait aussi le commencement d'une réforme et d'un renouvellement du caractère sacramentel de la liturgie, donc l'amorce d'un mouvement liturgique voulant pour le peuple de Dieu un nouvel éveil de la foi.

Certains évêques, prêtres et théologiens disent qu'un *motu proprio* autorisant un plus large usage du rite tridentin « nous replongerait dans la vie liturgique d'un autre âge ». Que pensez-vous de cela ?

Le temps liturgique est un temps saint et sacré. Il me semble que nous pourrions l'appeler « intemporel ». La raison en est que la Messe est une affaire d'éternité, non de jours, de semaines, de mois ou d'années.

Une nouvelle réforme liturgique s'impose-t-elle ?

Je crois que la Constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium* est venue donner raison à la conviction largement répandue selon laquelle la liturgie avait besoin d'être réformée. Les pères du Concile ont cherché à faire ressortir les aspects communautaires de la messe, ainsi qu'à rendre celle-ci plus efficace dans l'enseignement des vérités de la Foi catholique. Malheureusement, la nécessité théologique d'une continuité dans la doctrine sous-jacente et la structure de la célébration de la Messe sous ses formes préconciliaire et postconciliaire ont introduit une rupture, une cassure avec la Tradition. C'est ce dont nous nous préoccupons désormais. Le deuxième concile du Vatican a clairement préconisé certaines réformes liturgiques qui étaient modestes mais qui, dans son intention, devaient être organiques et se situer dans une évidente continuité avec le passé. L'ancien rite devient un trésor vivant de l'Église, et il faut le percevoir comme une norme d'adoration, de mystère et de catéchèse à l'application de laquelle doivent tendre les célébrations du *Novus Ordo*. En d'autres termes, *la Messe tridentine est le chaînon manquant*. Et à moins qu'on ne la redécouvre dans toute sa vérité comme dans toute sa beauté, le *Novus Ordo* ne répondra pas à la croissance et au changement organiques qui caractérisent la liturgie depuis le commencement. C'est là ce qui devrait inciter beaucoup d'entre nous à fonder un nouveau mouvement liturgique capable de rendre à la liturgie son caractère sacramentel et surnaturel, ainsi que d'éveiller en nous une fidèle compréhension de la Liturgie catholique.

* * *

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 11 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les graves dérives de l'abbé Celier dénoncées par un fidèle

Le tollé croissant des fidèles de la FSSPX face au réseau des infiltrés modernistes

Le spectacle que donne la FSSPX, dont 100% des médias sont entre les mains des infiltrés modernistes, **Mgr Fellay et l'abbé de Caqueray étant (pour des raisons occultes qui nous sont encore conjecturales) les otages de ce réseau**, suscite un tollé qui va grandissant parmi les fidèles.



En 1993, « L'avenir d'une illusion », publication de l'abbé Grégoire Celier chez Gricha, Abbé Celier devenu en 2007, porte-parole de Mgr Fellay chez Albin Michel

Nous publions ci-dessous un texte rédigé par un fidèle et qu'un lecteur qui l'a reçu nous a transmis.

Le fidèle dénonce le rôle joué par **l'abbé Celier, pourtant désavoué par le Chapitre général¹ qui a exigé en juin 2006 sa mise à l'écart. L'abbé Celier semble au-dessus de cette instance exécutive suprême présidée par Mgr Fellay et voulue par Mgr Lefebvre.**

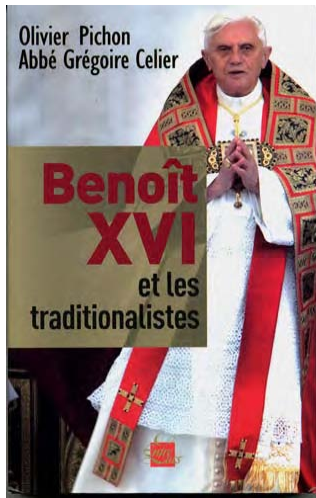
Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ Lequel n'est statutairement réuni qu'**une seule fois tous les douze ans.** C'est assez souligner **le caractère solennel et déterminant dont ses décisions sont censées devoir être revêtues.**

LES GRAVES DERIVES DE L'ABBE CELIER

MAIS JUSQU'A QUAND SES SUPERIEURS VONT-ILS LE SOUTENIR ?



Extraits du dernier livre de l'abbé Célrier :

« Une partie de ce qui a été mise en œuvre dans la réforme liturgique postconciliaire est d'ailleurs intéressant ».

« Personnellement, je trouve que *saint Pie V* a eu la main un peu lourde en supprimant certaines préfaces : on pourrait songer à les réintroduire. (...) Nous ne sommes pas des opposants de principe à toute réforme liturgique ».

Hormis ceux qui peuvent, et pourraient, à l'avenir, célébrer exclusivement selon le rite traditionnel, l'abbé Célrier pense que les autres prêtres pourraient, progressivement, « réenraciner dans la tradition liturgique la liturgie qu'ils célèbrent en public (donc la liturgie nouvelle) », en y important « tout simplement des parties de la liturgie traditionnelle qu'ils célèbrent plus occasionnellement ».

Bref, c'est là en quelque sorte la définition de la « réforme de la réforme » voulue par Ratzinger !

Après

- l'imposture sacrilège du « *bouquet spirituel* »², relayée, entre autres, par le bulletin *DICI* de l'abbé Lorans qui appartient au G.R.E.C. (cf. message VM sur le GREC),
- après la diffusion par *La lettre à nos frères prêtres*³, à grand renfort de publicité, du DVD sur la Messe pour conditionner les esprits à accueillir le *Motu Proprio* de Benoît 16⁴,

voici le dernier livre du sulfureux, et illégal au regard des décisions du Chapitre général de la FSSPX, abbé Célrier dont la publication avait lieu le 5 mars dernier. Il était déjà en vente sur le site de la *FNAC* nous annonçait fièrement, le 28 février déjà, l'abbé Célrier sur Radio courtoisie⁵ !

C'est donc à un véritable matraquage médiatique que se livre depuis quelques temps un petit groupe d'abbés favorables au ralliement⁶ à Ratzinger. Leur tâche est d'autant plus facilitée qu'ils détiennent tous les moyens de communication de la FSSPX.

Ce sont les éditions *Entrelacs*, filiale d'*Albin Michel* qui ont annoncé la parution d'un ouvrage de l'abbé Célrier interrogé par Olivier Pichon pour présenter la position officielle de la « *Fraternité Saint Pie X de Mgr Lefebvre* » sur ses relations avec la « *Rome du pape Benoît XVI* » et les projets de ralliement.

Tout a été calculé.

Afin de répandre plus largement ses idées modernistes et impliquer directement l'ensemble de la Fraternité, l'abbé Célrier, **pourtant directeur des éditions Clovis**, vient donc de se faire éditer **par une autre maison d'édition qui dispose de grands moyens de diffusion et de relais nationaux importants**. Ainsi, son livre pourra être vendu dans toutes les *FNAC* et autres *Virgin Megastore* de France et de Navarre !

Comment un abbé appartenant à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, qualifiée régulièrement par nos ennemis⁷, d'« *intégriste* » ou de « *proche de l'extrême-droite* », a-t-il pu se faire éditer par une maison d'éditions du Système⁸ ?

² NDLR : véritable insulte à la Très Sainte Vierge Marie ainsi instrumentalisée pour une obscure et indigne manoeuvre cléricale destinée à tromper les fidèles

³ NDLR de l'abbé de La Rocque

⁴ NDLR : cf. précédents messages VM sur ces sujets

⁵ NDLR dans l'émission de M. Hamiche.

⁶ NDLR : le réseau des infiltrés : cf les précédents messages VM sur le sujet et http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

⁷ NDLR en particulier par les obédiences maçonniques

Lorsque le pouvoir et les média vous ouvrent complaisamment leurs portes, il y a lieu de s'inquiéter et de s'interroger...

C'est sans doute qu'à leurs yeux, vous ne devez pas représenter un réel danger...

Mais comment a-t-on pu en arriver là ?

Entrelacs veut en effet nous en mettre plein la vue. Le livre à paraître est présenté ainsi :

« **Jamais** un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X ».

« *Jamais ouvrage n'a expliqué* », cela signifie que les ouvrages de Mgr Lefebvre sur la révolution dans l'Eglise (« *J'accuse le Concile* », « *Ils l'ont découronné* », « *C'est moi l'accusé qui devrait vous juger* », etc), **qui ne sont d'ailleurs plus diffusés par les éditions Clovis**, sont ravalés dans l'oubli, éclipsés par le caractère exceptionnel et historique de l'ouvrage de l'abbé Celier qui surplombe « 30 ans » de l'histoire de la FSSPX !

Le caractère capital, et même historique (« *jamais, 30 ans* ») de ce livre est **souligné à de très nombreuses reprises par l'éditeur qui en donne les thèmes :**

« On y découvre des jugements assez inattendus

sur l'Eglise de Pie XII,

sur l'autorité du concile Vatican II

sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005),

sur l'avenir de l'Eglise,

sur la personnalité de Mgr Lefebvre,

sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI,

sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Eglise,

sur la question de la messe en latin et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»),

sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur,

sur les diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X, etc. »

La hauteur des enjeux abordés apparaît déjà dans le titre de l'annonce à la presse : « ***les relations entre la Rome du pape Benoît XVI et la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre*** ».

Sujet capital s'il en est, car c'est tout l'enjeu de l'existence de la FSSPX⁹, ***elle-même dépositaire de sacrements certainement valides***.

Ce qui n'est plus le cas de l'Eglise conciliaire depuis la réforme liturgique de 1968-1969.

Mais, bien sûr, de cela l'abbé Celier ne nous parlera pas¹⁰.

La présentation du livre communiquée par l'éditeur évoque **des aspects très officiels :**

⁸ NDLR si particulièrement complaisante pour l'occasion

⁹ NDLR et **de la mission même de la FSSPX à savoir la préservation et la perpétuation du Sacerdoce catholique authentique, sacramentellement valide**

¹⁰ nulle part dans son fameux livre.

- Olivier Pichon « a demandé [à l'abbé Celier] d'expliquer la position de la FSSPX sur les propositions d'accords avec Rome »
- Le point de départ de l'ouvrage, sa première partie, « démarre avec la rencontre du 29 août 2005 »
- « deux chapitres (...) expliquent les principales critiques de la FSSPX à son encontre [du Concile] »
- « En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome. »
- « l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord. »
- L'ouvrage « aborde ouvertement les questions cruciales »

Qui est « la source » de la position de la FSSPX dans les projets d'accords avec Rome ?

Pour Olivier Pichon et les éditions *Entrelacs*, cette « source », ce serait l'abbé Celier. Ce ne serait pas Mgr Fellay. Voilà qui est clair !

Il est vrai que dans le même temps, le 12 janvier 2007, Mgr Fellay a déclaré au *Remnant*, avoir une « connaissance zéro » sur le *Motu Proprio*.

Certains abbés comme l'abbé Celier ou l'abbé de la Rocque semblent, eux, mieux informés que Mgr Fellay ! Mais qui dit la vérité ?

Et l'éditeur nous apprend que le livre de l'abbé Celier « nous renseigne enfin sur les positions **réelles** de la mystérieuse mouvance 'traditionnaliste' » !

Ainsi donc la vérité aurait été cachée jusque là aux fidèles !

Les interventions de Mgr Fellay ne nous révéleraient pas les positions **réelles** de la FSSPX !

Mais c'est l'abbé Celier qui va, lui, « enfin » lever le « mystère » ! On croit rêver !

Il est devenu la « source » officielle pour les éditions *Entrelacs* du groupe Albin Michel.

TYPIQUEMENT MODERNISTE, L'ABBE CELIER ABORDE UN SUJET STRATEGIQUE PAR UNE FAUSSE PROBLEMATIQUE, SOUS DES APPARENCES ORTHODOXES

Par exemple, il date arbitrairement la genèse de la crise de l'Eglise à l'année 1970, alors que la genèse de la crise commence dès le XIX^e siècle, quand les Papes dénoncent les projets de la *Haute Vente* pour détruire l'Eglise. Mais l'abbé Celier a fait visiblement l'impasse sur les infiltrations qui précèdent Vatican II. Cela laisserait supposer l'existence d'un complot, ce qu'il se refuse précisément, mais implicitement, à admettre.

Cette façon de traiter la question est typique d'une méthode moderniste. **Cet abbé s'illustre par une praxis moderniste.**

La plaquette « *D'Assise à Istanbul* » qu'il vient de publier, l'illustre, ainsi que d'autres travaux antérieurs, où à chaque fois prévaut **une approche naturaliste et minimaliste**. Et, par sa déclaration d'intention typiquement moderniste, l'abbé Celier prétend qu'il souhaite « parler aux conciliaires » ce qui, selon lui, doit se faire **en écartant les problèmes de fond qui dérangent** :

« Il y a des souffrances de part et d'autre (...) il faut en tenir compte. Il y a tout un travail à faire pour essayer de **dépassionner** un certain nombre de choses, **un travail de forme** pour essayer d'avoir **un dialogue le plus courtois possible** (...). Je pense qu'une bonne partie de la résolution de la crise se fera par un

dépassement, par un coup de barre dans le bon sens et surtout ne reviendra pas sur le passé... » (L'abbé Célier sur Radio courtoisie le 28 février 2007).

Le *Curriculum Vitae* de l'abbé Célier publié par les Editions *Entrelacs*, fleure la prétention et la complaisance.

Nous apprenons que **l'abbé Célier serait diplômé Bac+2 dans une filière technique.**

Sa spécialité « **Sécurité et hygiène du travail** » est mise en avant dans son CV présenté par *Entrelacs*. Et puis surtout y figure la phrase ronflante : « **travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique** »¹¹, semble quelque peu déplacée dans ce contexte.

Et suit la liste de ses « œuvres » :

- 1986 : publication de *l'Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

De quoi s'agit-il ? Réponse : **de simples plaquettes de 40 à 80 pages**¹², à l'exception du *Dieu mortel*.

Néanmoins la présentation de l'abbé Célier : « il est l'auteur d'une **dizaine de livres** de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse » laisserait croire que nous serions en présence d'un universitaire chevronné¹³, d'une grande pointure de réflexion théologique¹⁴.

Autre remarque importante, il manque dans cette liste la publication *L'avenir d'une illusion* (titre emprunté sans vergogne à un ouvrage de Sigmund Freud de 1927, repris par François Furet pour son essai sur l'histoire du communisme très en vogue dans les années 80), produite par l'abbé Célier aux Editions Grichat (« *la nuit tous les chats sont gris* ») **en 1993 afin d'attaquer la mémoire et l'œuvre de Jean Vaquié.**



Il manque aussi la plaquette « La Paille et le sycomore » (2003), un pamphlet publié par la maison d'édition de l'abbé de Tanoüarn, sous le pseudonyme de Paul Sernine, reprenant l'essentiel du texte de l'Avenir d'une illusion de 1993, et reproduisant les attaques contre Jean Vaquié et les Cahiers Barruel,

¹¹ NDLR **travail pour lequel son diplôme technique Bac+2 de sécurité et hygiène du travail ne pouvait bien sûr que le désigner,**

¹² NDLR le plus souvent constituées de simples compilations plus ou moins tendancieuses.

¹³ NDLR d'un penseur catholique confirmé

¹⁴ NDLR L'imposture est totale.

prétendant nier l'existence actuelle de la gnose et plus généralement de son rôle déterminant dans la révolution contre l'Eglise et dans les infiltrations des milieux catholiques.

Autre « livre » publié par l'abbé Celier, « *Paul Sernine répond à ses lecteurs* » (2004), publié aux Editions du Zébu, référencées comme des éditions de bandes dessinées d'extrême-gauche, antichambre de Charlie Hebdo.

Quelques publications des éditions du Zébu :



La brochure a été imprimée chez Corlet dans la Manche avec mention de dépôt légal.

Achevé d'imprimer par Corlet, Imprimeur, S.A. - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'imprimeur : 80743 - Dépôt légal : octobre 2004 - Imprimé en France

Il s'agit du même imprimeur que celui de *Fideliter* !!



Ci-dessus, la copie d'une publicité pour les documents de Paul Sernine (anagramme d'Arsène Lupin), l'un des pseudonymes de l'abbé Celier. Cette publicité est parue dans les catalogues *France-Livre* (ici le n°46 de décembre 2004) contrôlés par l'abbé Celier.

Une réalité toute autre

L'éditeur nous présente l'« *histoire de deux cheminements inattendus* », au vu de ce qui vient d'être dit plus haut, ne s'agirait-il pas plutôt d'**un binôme convenu** ?

Les accointances d'Olivier Pichon et de l'abbé Célier lui-même (et oui !) avec l'abbé de Tanoüarn et les membres de l'*Institut du Bon Pasteur*, les anciens *Mutins* de la FSSPX, ne sont pas loin. En effet, la présentation du livre de Pichon-Célier présente ceux-ci comme « *d'anciens disciples de Mgr Lefebvre, parmi les plus mordants* » ! Les « *mutins* » du coup de force contre Mgr Fellay seraient à présent devenus des disciples de Mgr Lefebvre presque talentueux !

L'OPERATION DES AGENTS DE RATZINGER S'ORGANISE RAPIDEMENT¹⁵ : YVES CHIRON (PROCHE DES NEO-PAIENS¹⁶, AINSI QUE DES « ECCLESIA DEI », MAIS TOUJOURS PROFESSEUR A CHATEAUROUX !!!) SORT DU BOIS EN CATASTROPHE POUR COUVRIR SON COMPERE, L'ABBE CELIER

Nous découvrons dans la nouvelle livraison du numéro 104 d'*Aletheia* en date du 28 janvier 2007, la feuille d'information d'**Yves Chiron qui vole au secours de son ami, l'abbé Celier, qu'il pressent être dans les difficultés devant les révélations qui se précisent.**

« L'abbé Grégoire Celier, qui dirige encore pour quelques mois la principale revue de la FSSPX (*Fideliter*) et sa maison d'éditions (*Clovis*), intervient de plus en plus souvent au nom de la Fraternité Saint-Pie X pour expliquer les positions de la Fraternité fondées Mgr Lefebvre. **Ses interventions laissent présager du rôle qui sera le sien, à l'avenir, dans la politique de communication de la FSSPX.** »

« Même si le Pape publie un indult accordant une plus grande liberté à la messe traditionnelle et lève solennellement l'excommunication qui frappe les quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre, « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome ».

C'est la position qu'expose l'abbé Grégoire Celier dans un ouvrage à paraître Benoît XVI et les traditionalistes. Le livre doit être publié le 12 mars prochain aux éditions Entrelacs, une filiale du groupe Albin Michel. C'est un livre d'entretiens entre l'abbé Celier et Olivier Pichon, directeur du magazine Monde et Vie, ancien élu du Front National et du M.N.R.

Il est significatif que l'ouvrage soit annoncé à paraître le 12 mars. Que d'ici là, le motu proprio « libérateur » de la messe traditionnelle ait été publié ou pas, la position de la FSSPX n'en sera pas changée. Car, en disant « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome », l'abbé Celier n'exprime pas, bien sûr, une opinion personnelle, **il s'exprime, comme dans toutes ses initiatives et tous ses écrits publics, avec l'accord de ses supérieurs. C'est donc bien la position officielle de la FSSPX qu'il développe dans cet ouvrage à paraître.** » Yves Chiron, *Aletheia*, n°104, 28 janvier 2007

Rappelons qu'Yves Chiron est un proche de l'abbé Celier. **Il enseigne à l'école de la FSSPX de Chateauroux. Il a déclaré son admiration pour le théologien moderniste Hans Urs von Balthazar.** Yves Chiron a été longuement évoqué dans la réaction anti-agnostique lors de la parution de *La Paille et le sycomore*, en 2003. Il appartient à la mouvance ratzinguérienne de la « *réforme de la réforme* » propagée par l'abbé Barthe, un proche de Ratzinger.

Après une présentation de la position de la FSSPX qui peut paraître ferme en disant que « **dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome** » (assurance illusoire adressée à ceux de la FSSPX qui sont encore réticents au dialogue avec Rome...), l'abbé Célier reconnaît « **qu'aux yeux de la FSSPX il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome** » car « **la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord** ».

¹⁵ NDLR **FACE AUX REVELATIONS DE VIRGO-MARIA,**

¹⁶ NDLR **ET D'ALAIN DE BENOIST (l'ami de l'abbé de Tanoüarn).**

Et comment cette situation pourrait « *brutalement et soudainement changer* » ? L'abbé Célier ne le dit pas franchement mais le laisse entendre. **Ce changement soudain pourrait être la publication du Motu proprio sur la Messe qui sera présenté comme un acte de courage et de bravoure de « Notre-Très-Saint-Père-le-Pape-Benoît XVI » qui a osé passer outre les oukases des méchants évêques diocésains !!!** C'est ce que laissait entrevoir déjà Mgr Fellay en septembre 2000 dans un entretien accordé à la revue **30 Giorni**:

« *Nous ne nous attendons pas à ce que le Vatican fasse un grand mea culpa, et dise quelque chose du genre : 'Nous avons promulgué une fausse messe'. Nous ne voulons pas que l'autorité de l'Eglise soit encore affaiblie. Elle ne l'a que trop été déjà : maintenant, cela suffit. Mais Rome pourrait donner dans les faits le signal d'un clair changement de direction. Un acte très clair serait de donner à tous les prêtres du monde la possibilité, seulement la possibilité, de dire la messe tridentine. (...) Il ne serait pas besoin de dire que des erreurs ont été commises avec la nouvelle messe. Il serait suffisant d'accorder aux prêtres qui le désirent la possibilité de célébrer la messe selon le rite qu'ils préfèrent* ».

Ainsi, **Mgr Fellay, en posant ce préalable, demande en fait le birtualisme¹⁷ !!!**

Le 27 septembre 2006, à la Mutualité, Mr l'abbé de Cacqueray répondait par une métaphore¹⁸ sur ce sujet à une question quelque peu impertinente de l'abbé Lorans, patron du GREC :

« Vous avez parlé des préalables, ça fait figure un petit peu de manoeuvre dilatoire ; disons le franchement, la lenteur helvétique de notre supérieur général, aggravée par 12 ans de réélection, à laquelle vous avez contribué semble-t-il, je vous enverrai des cartes postales d'Indonésie dès demain, ou du Mexique, ça fait donc manoeuvre dilatoire et comme un peu une forme de surenchère, qu'est-ce que vous aller inventer d'autre, après, alors c'est la levée des excommunications, c'est la messe pour tous, partout, est-ce que ça n'est pas une façon de mettre toujours la barre un tout petit peu trop haut et au fond vous manquez un peu de réalisme » (abbé Lorans).

« Permettez moi de prendre une image, qui n'est pas de moi, pour expliquer comment la Fraternité, me semble-t-il, répond à cette question-la. Prenez l'image de ces bateaux absolument immenses qui sillonnent l'océan, de ces grands transatlantiques, de ces grands pétroliers qui peuvent avoir des centaines de mètres de long, et imaginons que le capitaine de l'un de ces très longs bateaux se soit trompé dans ses azimuts, et ait pris par exemple la direction plein Nord alors qu'il devait prendre la direction plein Sud. Imaginons cette possibilité... et que le capitaine du bateau, un moment donné, s'aperçoive de l'erreur qu'il est en train de commettre et se dise, eh bien donc, je dois rectifier, et qu'il donne **le coup de barre** qui lui permette de repartir de sa mauvaise direction à sa bonne direction ; eh bien avec la force d'inertie d'immense bateau comme celui-là, ce n'est pas à l'instant même où il aura donné son coup de barre décisif que, il reprendra la bonne direction. Il faudra qu'il passe du Nord, à l'Ouest et ainsi de suite sur 180 degrés, jusqu'au Sud ; donc les choses se feront parfois sur des kilomètres et des kilomètres. Eh bien, il me semble, mais là, je laisserai à Mgr Fellay qui vient bientôt le soin de corriger éventuellement...il me semble que **ce qui compte pour nous, c'est finalement que, s'il y a eu une mauvaise direction qui a été prise que, le terme est à la mode, que virtuellement soit reprise la bonne direction, c'est-à-dire qu'on ait cette certitude que le capitaine du bateau aura donné le coup de barre qu'il faudra, se sera aperçu de son erreur et aura la ferme volonté de reprendre la bonne direction, alors je dirai, il appartiendra cette fois-ci, avec peut-être cette régularisation canonique qui se sera produite, à la Fraternité, dans le périmètre légal de l'Eglise, d'appuyer cette fois-ci d'une façon différente de tout son poids les efforts du pape pour pouvoir accomplir toute cette réorientation nécessaire** » (Abbé de Cacqueray le 27 septembre 2006¹⁹).

¹⁷ NDLR **ainsi que le démontrent les questions posées par le bandeau placé en tête de ce message.**

¹⁸ NDLR Cette métaphore est reprise dans le livre de l'abbé Célier. Cela veut-il dire qu'en septembre l'abbé de Cacqueray, en bon élève docile de l'abbé Célier, se contentait de lire le texte que celui-ci lui avait rédigé et sur lequel il l'avait briefé ? Cela conforte notre analyse sur la véritable direction de la FSSPX qui est désormais entre les mains des infiltrés et qui a pris en otage les autorités légitimes qui leur sont soumises.

¹⁹ NDLR cf. message VM sur le sujet : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-12-D-00-Tentations_abbe_Lorans.pdf

Lors de cette même conférence, l'abbé de Cacqueray affirmait ceci :

« Selon l'évolution d'une situation, selon l'évolution du combat, est-ce que la Fraternité ne doit pas adopter une stratégie qui serait plus conforme à la situation telle qu'elle se trouve aujourd'hui. Ce qui m'emmène à repréciser, peut-être, les phases que la Fraternité envisage dans cette perspective d'accord avec Rome ».

Par cette métaphore, on tente de nous faire accepter le concept de « *changement virtuel de direction* » de Ratzinger pour rendre le ralliement de la FSSPX (que l'on ne qualifiera pas de tel, mais plutôt de « *soutien au pape pour l'aider à engager les réformes nécessaires* »...) acceptable aux yeux des fidèles et des prêtres ainsi manipulés. Ceux-ci ne devront d'ailleurs être informés de la teneur des tractations avec Rome qu'à l'issue de celles-ci. L'abbé Célier, homme de l'ombre, insiste sur le **caractère nécessairement occulte de ces négociations** :

« Si c'était Mgr Fellay qui faisait ce livre, j'espère qu'il ne dirait pas ce qu'il va faire, n'est-ce pas, parce que précisément une discussion de ce type-là ne marche que si elle se fait, pendant un certain temps de façon secrète. Il est évident qu'une telle négociation ne peut pas se faire au départ publiquement » (abbé Célier sur Radio courtoisie le 28 février 2007).

Plus tard, dans cette émission, l'abbé Célier confirme la « *stratégie* » de ses supérieurs :

« Je pense qu'une bonne partie de la résolution de la crise se fera par un dépassement, par un coup de barre dans le bon sens et surtout ne reviendra pas sur le passé (...). Temporiser n'est pas forcément une mauvaise politique ».

« Stratégie », « politique », autant de mots qui nous prouvent que nous ne sommes plus dans le domaine du surnaturel mais plutôt de la basse politique et des purs calculs humains !

La séparation des principes et de la pratique pour introduire la possibilité du ralliement

Mgr Lefebvre ne parlait pas de « stratégie », mais il parlait en évêque catholique et rejetait tout « processus » :

« Je l'ai résumé au cardinal Ratzinger : « Eminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, (...) nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible. Ce n'est plus possible parce que nous travaillons dans des directions diamétralement opposées. (...) Pour nous, le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire . (...)Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. On ne peut suivre ces gens là. (...) C'est inconcevable, inconcevable (...) C'est incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ?

On ne peut pas s'entendre ! ROME A PERDU LA FOI mes chers amis, ROME EST DANS L'APOSTASIE ! C'est la vérité, ROME EST DANS L'APOSTASIE ! Oui, nous ne pouvons plus avoir confiance dans ce monde là. IL A QUITTE L'EGLISE ! (...) Je pense que l'on peut dire que CES PERSONNES QUI OCCUPENT ROME AUJOURD'HUI SONT DES ANTICHRIST...ILS SONT ANTICHRIST C'EST SUR, ABSOLUMENT CERTAIN...» **Mgr Marcel Lefebvre, Le 4 octobre 1987.**

« Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **vrai** sacrifice, par la collation des **vrais** sacrements, par l'enseignement du **vrai** catéchisme, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes. C'est auprès de ces **vrais** prêtres fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. Tout esprit de méfiance envers les prêtres qui méritent la confiance, diminue la solidité et la fermeté de la résistance contre les destructeurs de la foi. » **Mgr Lefebvre, 4 mars 1991, dernière lettre avant sa mort.**

LES AGENTS DE RATZINGER S'ACTIVENT

A l'approche de la publication du *Motu Proprio*, nous assistons à la multiplication des actes et déclarations chez les dirigeants de la FSSPX **destinés à conditionner les esprits des prêtres et des fidèles afin d'éviter chez eux une quelconque réaction lorsque viendra le moment de soutenir publiquement Ratzinger**. Là, réside la différence de « stratégie » entre les « mutins » et les « légitimistes » :

Les premiers recherchant le « coup médiatique » sans se soucier des « dégâts » alors que les seconds, effectivement mus par le même objectif que les premiers, sans vraiment l'avouer franchement (réintégration dans l'Eglise), veulent éviter, en accord avec Rome, de provoquer une réaction trop forte au sein de la FSSPX ce qui réduirait à néant leurs démarches, mais surtout anéantirait la volonté de Ratzinger de détruire tous les vecteurs de la grâce.

Comment, en effet, expliquer l'incohérence de la FSSPX qui s'est dite d'un côté, prête à accepter l'idée d'une « réforme de la réforme » (réunion des deux rites de la messe) souhaitée par Ratzinger, c'est-à-dire la disparition à court terme de la messe de Saint Pie V (cf. article de l'abbé de la Rocque dans *La lettre à nos frères prêtres* de septembre 2005), avec, d'un autre côté, sa démarche d'apprendre la Messe de Saint Pie V aux « prêtres » conciliaires.

Si, d'un premier abord ces deux objectifs peuvent paraître contradictoires, il n'est pas difficile d'en deviner le lien logique. Il s'agit, en fait, dans un premier temps, de faire accepter l'idée d'un « retour » de la messe tridentine dans l'église conciliaire. Ratzinger ne peut pas, en effet, prétendre organiser sa « réforme de la

réforme » (réunion des deux rites en un seul dont le but **occulte** est de détruire définitivement la seule et véritable messe !!) tant que la messe de Saint Pie V n'a pas retrouvé officiellement et en apparence son « *droit de cité* » dans l'Eglise.

D'où l'intérêt pour lui de publier un *Motu Proprio* dans ce sens.

La FSSPX, quant à elle, est chargée de préparer le terrain en organisant une diffusion plus large de l'ancienne messe dans l'église conciliaire (qui n'est pas l'Eglise catholique et dont les « prêtres » ont été invalidement ordonnés !).

Ainsi, Ratzinger pourra ensuite, dans un deuxième temps, invoquer les dissensions entre les deux rites et mettre en œuvre sa « *réforme de la réforme* » prétextant de la nécessité de retrouver la « *paix liturgique* » !

LA FRATERNITE EST PRETE DEJA A FAIRE DES CONCESSIONS : L'AVEU DE L'ABBE CELIER !!!

« Effectivement, il y a une situation générale qui, sur un certain nombre de points évolue et une réflexion à l'intérieur de **la Fraternité** qui **essaie de s'adapter à cette situation** (...). Le siège apostolique peut très bien redonner cette faveur à la Tradition par toute autre forme (...). **Nous ne disons pas que ces deux préalables soient absolument obligatoires** si sous une autre forme par exemple le siège apostolique manifestait que l'amour de la Tradition, de l'Eglise est remis en vigueur (...) ».

« **Concernant les 'débat doctrinaux'**, je dis explicitement qu'à l'heure d'aujourd'hui c'est la formule qu'a donné Mgr Fellay mais qu'il est ouvert à ce que ça se passe de façon diverse (...). Je dis dans le livre, explicitement, je rappelle quand même que **nous envisageons de faire un accord canonique même si tous les problèmes ne sont pas résolus** pourvu qu'un coup de barre soit donné » (Abbé Célier sur Radio courtoisie le 28 février 2007).

FERMEZ LE BAN !

Fin du texte communiqué par un fidèle

Annonce des éditions Entrelacs communiquée publiquement le 17 janvier 2007

Madame, Monsieur,

Les Editions Entrelacs (filiale d'Albin-Michel) vont publier le 12 mars prochain un livre de l'Abbé Grégoire Celier et d'Olivier Pichon : Benoît XVI et les traditionalistes.

LE LIVRE

Depuis plus de trente ans, l'Eglise catholique est déchirée entre plusieurs courants, issus d'un refus ou de l'acceptation des décisions du Concile Vatican 2. Les uns reprochant aux autres des évolutions diluant « l'identité catholique » (universelle par définition) dans un « protestantisme » de façade. Progressistes et Traditionalistes (dits intégristes) Les églises des uns se vident tandis que celles des autres se remplissent de fidèles fervents.

Jamais un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X.

Au moment où le Pape Benoît XVI tente de ramener les « traditionalistes » dans le giron de l'Eglise de Rome, Olivier Pichon, agrégé d'Histoire, journaliste est Rédacteur en chef du magazine « Monde et Vie » et l'Abbé Grégoire Celier, ancien professeur de philosophie est un des responsables historiques de la Fraternité Saint-Pie X, dialoguent sans langue de bois, avec une absolue liberté, sur l'ensemble des questions d'ordre organisationnel, politique, théologique.

Que soulève cette tentative de rapprochement ?

Vous trouverez un résumé plus complet du livre et une biographie des auteurs dans le document ci-joint.

Je reste à votre disposition pour tous renseignements complémentaires et pour l'envoi du livre en service de presse.

Dans l'attente de vous lire, recevrez, mes sincères salutations.

Editions Entrelacs

204 boulevard Raspail

75014 Paris

01.42.79.25.20

LES RELATIONS ENTRE LA ROME DU PAPE BENOIT XVI ET LA FRATERNITE SAINT-PIE X DE MGR LEFEBVRE

avec Olivier Pichon, journaliste et l'abbé Grégoire Celier

Un livre qui fait découvrir de l'intérieur la mouvance des catholiques «traditionalistes»

au moment où l'on parle d'un retour de la messe à l'ancienne, en latin.

LA QUESTION DES CATHOLIQUES «TRADITIONALISTES» ET DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

Les catholiques traditionalistes, on en parle beaucoup ! Depuis trente ans, ils ne cessent de revenir dans l'actualité. Malgré les polémiques, les scissions, les condamnations, ce phénomène n'a jamais disparu de la scène médiatique. Resurgissent en notre mémoire des images : en 74-76, les démêlés entre le pape Paul VI et Mgr Lefebvre, campé dans son séminaire d'Écône en Suisse ; en 1977, l'occupation de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet ; en 1988, le sacre de quatre évêques, suivi d'une excommunication par Jean-Paul II ; mais aussi, en 2006, la fondation par Rome de l'Institut du Bon Pasteur, composé d'anciens disciples de Mgr Lefebvre parmi les plus mordants.

RENCONTRE ENTRE BENOIT XVI ET MGR BERNARD FELLAY, LE 29 AOUT 2005

Les éditions *Entrelacs*, en raison de ce retentissement médiatique du «traditionalisme catholique», notamment depuis la rencontre du 29 août 2005 entre le pape Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay (Supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, fondée par Mgr Lefebvre), ont pris l'initiative de proposer un ouvrage sur ce sujet. Celui-ci a été programmé dans une collection qui repose sur la confrontation entre deux interlocuteurs ayant des points de vue différents, comme le volume sur la drogue intitulé *Le flic et le thérapeute*. Dans cette collection, il y a une part de présentation autobiographique et une part, évidemment plus importante, de confrontation d'idées.

Les deux protagonistes retenus pour ce livre sont Olivier Pichon et l'abbé Grégoire Celier. Olivier Pichon, titulaire d'une agrégation d'Histoire et d'un DEA d'économie, après avoir mené une carrière d'enseignant, est

actuellement journaliste de presse et de radio. L'abbé Grégoire Celier est prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, ancien professeur de philosophie, aujourd'hui éditeur religieux. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse.

UN JOURNALISTE INTERROGE UN PRETRE «TRADITIONALISTE»

Car, malgré tout ce qu'on a déjà pu dire sur eux, les catholiques «traditionalistes» restent en partie un mystère. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi Benoît XVI s'y intéresse-t-il d'aussi près ? Les «traditionalistes» sont-ils disposés à signer ces accords que leur propose le Vatican ?

Afin de comprendre leur état d'esprit, Olivier Pichon a voulu aller à la source. Il a pour cela longuement interrogé l'abbé Grégoire Celier, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique «traditionaliste» française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (*Fideliter*). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome. Il n'a pas hésité à lui poser toutes les questions et objections qui sont celles du grand public.

HISTOIRE DE DEUX CHEMINEMENTS INATTENDUS

Le livre *Benoît XVI et les traditionalistes* comprend trois parties, intitulées respectivement «Présent», «Passé» et «Futur». La première partie, «Présent», a pour but de poser le problème. Elle démarre avec la rencontre du 29 août 2005, qui a suscité de nombreuses réactions dans les médias. Puis vient la présentation autobiographique des protagonistes, selon l'esprit de la collection. Les deux auteurs y exposent leur «cheminement» intellectuel et spirituel, puisque chacun d'eux n'a eu l'occasion de connaître ce fameux «traditionalisme catholique» qu'après de fort longs, et parfois bien surprenants détours.

GENESE DE LA CRISE DE L'ÉGLISE ET EMERGENCE DU «TRADITIONALISME»

La deuxième partie, «Passé», veut expliquer la genèse de la crise actuelle et de l'apparition de ce fameux «traditionalisme». Sans ce retour vers le passé, le présent est à peu près inintelligible. Que comprendre de l'agitation récente sur la possible libéralisation de la messe d'avant Vatican II, sans raconter comment cette messe a été proscrite en 1970 ? En cette partie, deux chapitres exposent donc succinctement l'histoire du concile Vatican II, donnent des éléments d'appréciation et expliquent les principales critiques de la Fraternité Saint-Pie X à son encontre. Deux chapitres racontent l'histoire de la Fraternité Saint-Pie X et, en général, de ce que l'abbé Celier appelle la «Résistance catholique», avec notamment la condamnation de la Fraternité en 1975 et les sacres de 1988. Deux chapitres, enfin, traitent de la question liturgique, avec un bref retour sur l'histoire de la liturgie, le déroulement de la réforme liturgique, et l'explication du rejet de la nouvelle liturgie par la Fraternité Saint-Pie X.

LE MOTU PROPRIO SUR LA MESSE EN LATIN, ET LES PROJETS D'ACCORDS AVEC ROME

La troisième partie, «Futur», la plus originale du livre, constitue une présentation systématique des rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome, notamment en ce qui concerne les fameux «accords».

Le premier chapitre, intitulé «Triangulation», revient sur ce que la Fraternité Saint-Pie X a appelé les deux «préalables», à savoir la liberté pour tout prêtre de célébrer la messe traditionnelle (d'avant Vatican II), et la levée des excommunications romaines de 1988 frappant les quatre évêques auxiliaires de la Fraternité Saint-Pie X. Répondant aux objections d'Olivier Pichon, l'abbé Celier explique **pourquoi et comment la Fraternité Saint-Pie X a proposé à Rome ces deux préalables avant toute autre discussion.**

Le deuxième chapitre s'intitule (on comprendra pourquoi en le lisant) «Messe pipaule». Ce chapitre traite en priorité des **«discussions doctrinales»**, qui doivent être, selon la Fraternité Saint-Pie X, la deuxième étape du processus de réconciliation. En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome. **Ce chapitre, le plus novateur de l'ouvrage, propose**

également pour l'Église des perspectives d'avenir étonnantes voire détonantes de la part d'un prêtre «traditionaliste».

Le troisième chapitre, intitulé «Fable du héron», a pour but de répondre à l'objection centrale d'Olivier Pichon : «N'est-ce pas **maintenant qu'il faut signer**, car l'élection de Benoît XVI est pour vous une chance historique ? Si vous ne signez pas aujourd'hui, ne risquez-vous pas de tout perdre ?» Après avoir fait l'historique des accords précédents, l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, **même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord.**

UN DIALOGUE SANS LANGUE DE BOIS, QUI ABORDE OUVERTEMENT LES QUESTIONS CRUCIALES

Entre le prêtre et le journaliste, c'est un dialogue parfois brutal, sans concession ni langue de bois, mais très éclairant, qui nous renseigne enfin sur les positions réelles de la mystérieuse mouvance «traditionaliste». On y découvre des **jugements assez inattendus** sur l'Église de Pie XII, sur l'autorité du concile Vatican II, sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005), **sur l'avenir de l'Église**, sur la personnalité de Mgr Lefebvre, sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI, sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Église, sur la question de la messe en latin **et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»)**, sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur, sur les **diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X**, etc.

Un livre qui appelle au débat et ouvre des horizons inédits !

Olivier Pichon

- 1949 : naissance au Havre ; père ingénieur, mère au foyer ; cycle primaire et secondaire à l'institution Saint-Joseph du Havre.
- 1967 : obtention d'un baccalauréat littéraire.
- 1967-1969 : classe préparatoire à l'École des Chartes au lycée Pierre de Fermat de Toulouse.
- 1969-1970 : études à la Sorbonne (qui se soldent par un abandon).
- 1970-1972 : métiers divers.
- 1971 : mariage (aujourd'hui cinq enfants, sept petits-enfants).
- 1972 : début de l'enseignement dans un lycée privé (jésuite) de Paris.
- 1973 : licence d'histoire.
- 1974 : maîtrise d'histoire.
- 1975-1976 : Capes d'histoire-géographie.
- 1978-1979 : DEA d'économie.
- 1979 : premiers articles dans la presse du Sud-Ouest.
- 1980 /1981 : Agrégation d'histoire.

- 1982/1985 : doctorat en sociologie politique (Paris X-Nanterre).
- 1985 : nomination pour l'enseignement en classe préparatoire (Paris).
- 1987 : première émission sur Radio Courtoisie.
- 1992 : premier mandat comme **conseiller régional**.
- 1995 : premier mandat municipal.
- 2003 : **abandon de toute fonction élective, ainsi que de toute affiliation politique** ; retraite de l'enseignement.
- 2003 : directeur de la rédaction du bimensuel *Monde et Vie*.

Abbé Grégoire Celier

- 1958 : naissance, d'une famille de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) ; père bibliothécaire, mère au foyer ; cycle primaire à l'école Émile Zola de Saint-Ouen.
- 1968 : entrée au lycée Honoré de Balzac (Paris XVII).
- 1973 : (re) découverte de la foi et d'une possible vocation.
- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «**Hygiène et sécurité du travail**» à l'Université de Paris-Nord.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.
- 1979 : entrée au séminaire de la Fraternité Saint-Pie X à Écône, pour sept années d'études en philosophie et théologie.
- 1986 : ordination sacerdotale par Mgr Marcel Lefebvre, et nomination comme professeur de philosophie dans une école secondaire située à Niherne (Indre).
- 1986 : publication de *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1994 : nomination comme directeur des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 12 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial réordinations – Des faux « prêtres » aux Etats-Unis dans les prieurés et chapelles de la FSSPX (Richmond & Kansas City)

Des centaines de fidèles catholiques innocents exposés aux sacrements invalides

C'est la suite de la diffusion du DVD du kit de Saint Pie V

Depuis la diffusion le 10 mars 2007 de nos informations¹ sur des prêtres à l'ordination invalide ou douteuse, nous recevons des réactions depuis la France ou depuis l'étranger.

L'émoi est grand parmi les fidèles qui découvrent pour certains avoir reçus de faux sacrements depuis des années.

Un correspondant nous apprend que la situation est encore bien plus critique aux Etats-Unis qu'en Europe. Le problème s'aggrave en outre avec la volonté de la FSSPX de distribuer des DVDs « *Kit Saint Pie V* » pour former de prétendus « **prêtres** » conciliaires au rite traditionnel.

Voici la traduction de l'email que nous avons reçu le 10 mars 2007 :

« Cher Abbé Marchiset,

J'ai lu avec un grand intérêt votre dernier article sur Virgo Maria au sujet de l'usage par la FSSPX de prêtres ordonnés dans le nouveau rite.

Néanmoins, l'Europe n'est pas le seul endroit où la FSSPX impose aux fidèles des prêtres dont l'ordination est douteuse.

Il y a quelques mois la FSSPX a installé dans leur chapelle de Richmond, un prêtre ordonné dans le nouveau rite.

De sources sûres on m'a également indiqué ce qui suit :

L'Etat-major du District US de la FSSPX, situé à **Kansas City, Missouri**, offre à des prêtres ordonnés dans le nouveau rite la possibilité de séjourner là-bas, en vue d'apprendre à célébrer la Messe traditionnelle.



Certains de ces prêtres, ayant obtenu leurs "diplômes" à la suite de ces cours, célèbrent ensuite les **Messe dominicales à l'église Saint Vincent de Kansas City**, qui compte l'une des plus nombreuses congrégations de la FSSPX aux USA, **exposant ainsi des centaines de fidèles catholiques innocents à des sacrements invalides.** »

Email original en anglais (reçu le 10 mars 2007) :

"Dear Fr. Marchiset,

I read with great interest your latest article on Virgo Maria about SSPX using priests ordained in the new rite.

However, Europe is not the only place where SSPX is imposing doubtfully ordained priests on the faithful.

A few months ago, SSPX installed at their chapel in Richmond, a priest ordained in the new rite.

I have also been told the following by reliable sources:

The Society's U.S. District Headquarters, located in Kansas City, Missouri, offers priests ordained in the new rite the possibility of passing time there in order to learn how to celebrate the traditional Mass.

Some of these priests, having "graduated" from their course, then celebrate Sunday Masses at St. Vincent's Church in Kansas City, which has one of the Society's largest congregations in the U.S., thus exposing hundreds of unsuspecting Catholics to invalid sacraments."

Nous allons compléter les informations de notre rubrique sur le site internet Virgo-Maria.org au fur et à mesure que les informations nous parviennent.

APPEL IMPORTANT

Nous appelons nos lecteurs (clercs ou laïcs) à nous transmettre les informations dont ils disposent afin de nous permettre d'informer les fidèles sur les cas de prêtres à l'ordination invalide ou douteuse. La clarification de ces cas va les assurer qu'ils puissent avoir la certitude de recevoir des sacrements valides.

Nous assurons à tous ceux qui nous transmettrons des informations une totale discrétion et ne communiquerons aucunement la source des informations qui nous seront communiquées. Qu'ils en soient rassurés.

Les informations qui nous parviennent sont publiées sur la page suivante du site **Virgo-Maria.org** :

http://www.virgo-maria.org/D-Faux-pretre/index_faux_pretres.htm

Pour éviter une telle situation, l'Eglise a toujours appliqué au fil des siècles le *tutiorisme* : c'est-à-dire qu'elle déclare tenir systématiquement pour nul et non avenu tout sacrement qui comporterait quelque doute objectif que ce soit concernant ses normes de validité sacramentelle (matière, forme ou capacité de l'ordinand). L'Eglise définit infailliblement que dans un tel cas **la grâce sacramentelle et les effets du sacrement n'ont jamais été communiqués**.

La responsabilité de la situation invraisemblable dans la quelle se trouvent aujourd'hui les fidèles de la Tradition à l'égard des sacrements valides incombe totalement aux responsables de la Tradition, et tout spécialement aux évêques qui se sont tus obstinément depuis le 18 juin 1968, soit depuis bientôt 39 ans, sur la question gravissime de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle pseudo-forme de la consécration épiscopale promulguée ce jour là par Montini-Paul6, en réalité entièrement inventée par le trio démoniaque Bugnini.-Lécuyer-DomBotte, laissant ainsi par leur incurie (ou leur pusillanimité) **se multiplier avec le temps un pseudo-clergé conciliaire, en réalité de simples laïcs totalement démunis de tout pouvoir sacramentel et sacrificiel catholique réel**.

L'un des premiers rôles des évêques est d'être des surveillants des clercs en particulier, et de veiller à garantir aux fidèles les moyens de sanctification que sont les sacrements catholiques valides.

OR DEPUIS SIX MOIS, LES QUATRE EVEQUES DE LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X SE REFUSENT A REPENDRE AUX TERMES DE LA LETTRE PUBLIQUE QU'IL LEUR A ETE ADRESSEE NOMMEMENT PAR LES FIDELES LE 10 OCTOBRE 2006 SUR CE SUJET ANGOISSANT (cf. lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX en tête de ce message VM)

A ce jour en effet nous n'avons toujours aucune réponse des quatre évêques de la FSSPX à la lettre ouverte solennelle qui leur a été adressée le 10 octobre 2006².

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² Texte ici : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf
Et diaporama ici : http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Diaporama/Lettre_ouverte_aux_4_eveques_de_la_FSSPX_1K.pdf

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 12 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La pensée de Mgr Fellay éditée par un admirateur de la gnose ?

Le livre de l'abbé Celier, prétendant exprimer la pensée de Mgr Fellay, édité par J.L.Maxence, auteur d'ouvrages ésotériques et guénoniens



Voisinages : Guénon, J.L.Maxence, abbé Celier porte-parole de Mgr Fellay

Mgr Lefebvre a-t-il mérité cela ?

Eût-il toléré de tels voisinages ?

Le livre interview de l'abbé Celier par Olivier Pichon, « Benoît XVI et les traditionalistes », est publié aux éditions Entrelacs, chez Albin Michel, par **Jean-Luc Maxence qui y dirige la collection Connivences.**

Nous avons pris des renseignements sur cette personne Jean-Luc Maxence, le maître d'œuvre de cette opération de communication et de médiatisation de l'abbé Celier. Yves Chiron l'avoue :

« C'est Jean-Luc Maxence, rédacteur à Monde et Vie, et directeur de la collection « Connivences » aux éditions Entrelacs, qui est à l'origine de ce livre d'entretiens » Yves Chiron, **Aletheia** n°105, 21 février 2007

LA REVUE VEHEMENTER (AVRILLE) DENONCE LES LIENS DE JEAN-LUC MAXENCE AVEC LA GNOSE

La revue *Vehementer* (diffusée uniquement sur internet) nous révèle que Jean-Luc Maxence est fortement lié aux milieux de la gnose. Il y est rappelé que ce dernier a déjà publié plusieurs ouvrages sur les sujets de l'ésotérisme et de René Guénon, haut-initié gnostique.

La revue *Vehementer* est dirigée par certains dominicains d'Avrillé. Elle est distincte du *Sel de la terre*, revue dirigée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay.

MGR LEFEBVRE A FORTEMENT SOUTENU JEAN VAQUIE QUE L'ABBE CELIER N'A CESSÉ D'ATTAQUER DEPUIS 1993

Jean Vaquié, soutenu dans son combat par Mgr Lefebvre, avait révélé et explicité les infiltrations gnostiques dans la Tradition catholique.



Jean Vaquié étudiant à son bureau

Le 27 septembre 1989, répondant à Jean Vaquié qui lui avait adressé son étude sur *L'Ecole de l'Esotérisme Chrétien*, publié dans le n°322-23 du *Bulletin Barruel*, Mgr Lefebvre écrivait :



Mgr Lefebvre

« Mgr Lefebvre exprime ses vives félicitations et sa profonde reconnaissance à Monsieur Jean Vaquié pour le remarquable ouvrage qu'il a rédigé sur *L'Ecole de l'ésotérisme chrétien* (la gnose). Ce faisant il réalise le désir de Léon XIII et de Saint Pie X disant qu'il faut enlever le masque de ces gens qui se déguisent en catholiques pour mieux faire passer leurs doctrines perverses. Que Dieu le bénisse !
Signé Marcel Lefebvre »

Cette lettre est reproduite dans le *Sel de la terre*, n°4 printemps 1993 et dans le livre d'Etienne Couvert, *La Gnose en question*.

Nous signalons que les documents de Jean Vaquié sont disponibles sur le *site des Amis du Christ Roi de France* (<http://www.a-c-r-f.com/principal.html>).

C'est précisément ce même milieu, proche des réseaux de d'Alain de Benoist et du GRECE, que Jean Vaquié étudia et dénonça dans les Cahiers Barruel, avec le soutien de Mgr Lefebvre.

Jean Vaquié, ce grand pourfendeur des infiltrations gnostiques dans les milieux de la Tradition, est mort en 1992, juste l'année qui suivit la disparition de Mgr Lefebvre en 1991. Désormais seul à la tête de la FSSPX l'abbé Schmidberger devenait libre d'agir, il fut l'un des protecteurs, avec l'abbé Aulagnier alors Supérieur du district de France, de l'abbé Grégoire Célier, alors enseignant à Chateauroux auprès de son compère Yves Chiron.

L'abbé Grégoire Célier, sûr désormais de ses protections, sentant qu'il avait dès lors les mains libres et sachant qu'il n'avait plus aucune réaction dangereuse à craindre, se livra aussitôt à une attaque en règle de l'œuvre de Vaquié et des travaux des Cahiers Barruel, en publiant en 1993 aux éditions Gricha une brochure intitulée « *L'avenir d'une illusion* » (titre, que l'abbé Célier avait alors grossièrement emprunté à l'essai de François Furet – alors très en vogue – que celui-ci venait de publier sur l'échec du Communisme à la suite de la chute alors récente du mur de Berlin. François Furet avait alors détourné, il est vrai, pour cet essai ce même titre de celui d'un livre célèbre de 1927 de Sigmund Freud).



Dans cette brochure il tentait déjà de disqualifier, voir de ridiculiser devant les fidèles de la Tradition les recherches de Jean Vaquié.

C'EST SOUS UN PSEUDONYME QUE L'ABBE CELIER POURSUIVRA ENSUITE SON COMBAT CONTRE JEAN VAQUIE ET SON ŒUVRE POSTHUME.

En novembre 2003 en effet, l'abbé Celier allait reprendre ce travail, sous le pseudonyme de *Paul Sernine* (anagramme d'Arsène Lupin que l'abbé Celier avait découvert en parcourant l'œuvre de Maurice Leblanc), en publiant « *La Paille et le sycomore* », aux éditions Servir, propriété de son ami, l'abbé de Tanoüarn.

Ce livre du directeur des éditions *Clovis* et de *Fideliter*, s'attachait à nier la survivance contemporaine du courant intellectuel de la gnose, à nier ce qu'il appela sa « *transhistoricité* », **et surtout à reléguer au rayon des phantasmes son infiltration dans les milieux de la Tradition catholique : c'est-à-dire précisément le cœur de l'œuvre de Jean Vaquié approuvée et encouragée par Mgr Lefebvre.**

Sur ce dernier point, l'abbé Celier tentait précisément de faire oublier que le gnostique adepte du système ternaïre, le Professeur Jean Borella, avait du être expulsé de l'Institut Universitaire Saint-Pie X sur intervention expresse de Mgr Lefebvre auprès de l'abbé Lorans qui en était alors le directeur.

Jean Vaquié avait en effet alerté Mgr Lefebvre qui, très ému, s'était empressé de mettre un terme à cette infiltration caractérisée.

L'ABBE CELIER PUBLIE PAR UN MILIEU TRES PROCHE DE L'ABBE DE TANOÜARN ET D'ALAIN DE BENOIST

Après avoir, sous pseudonyme, nié la gnose, nié que le Magistère puisse l'avoir condamné, voici donc à présent que l'abbé Celier a été, selon Yves Chiron, approché ouvertement par Jean-Luc Maxence, pour l'inviter à publier chez lui, un ouvrage où il va tenir le rôle de Mgr Fellay en exposant la stratégie de plus haut niveau de la FSSPX vis-à-vis de Rome.

Au passage, les éditions de Jean-Luc Maxence valorisent l'abbé Celier sans mesure et avec grandiloquence, en le présentant dans les médias comme « **un personnage historique du mouvement** » de la Tradition catholique : l'imposture est totale.

C'est donc dans le milieu de la gnose et de la Nouvelle droite, que connaît très bien et qu'apprécie l'abbé de Tanoüarn, l'ami d'Alain de Benoist, qu'est allé le directeur de *Fideliter* et des éditions Clovis de la FSSPX en France pour trouver un éditeur. Il ne pouvait ignorer qu'il allait ainsi créer un voisinage qui engageait la FSSPX et son Supérieur, Mgr Fellay.

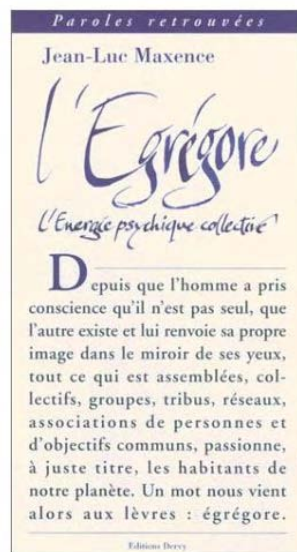
L'ABBE CELIER QUI PRETEND EN EXPRIMER LA PENSEE, COMPROMET DESORMAIS LOURDEMENT MGR FELLAY AVEC CES MILIEUX GNOSTIQUES

L'abbé Celier prétend en effet parler au nom de Mgr Fellay en exprimant exactement sa pensée. Il prétend même que son ouvrage a été relu et approuvé par ses Supérieurs.

Mgr Fellay aurait donc accepté, à en croire l'abbé Celier – et si cela est vrai, la situation est vraiment très grave - que sa pensée personnelle sur la FSSPX et son avenir, comme sur le point très stratégique des rapports avec Ratzinger, domaines dont il est personnellement responsable et investi au premier chef en tant que Supérieur Général de la FSSPX, soit exprimée chez un éditeur, M. Jean-Luc Maxence, qui a déjà publié et diffusé les livres suivants ?

- Jung et l'avenir de la Franc-Maçonnerie, 2004 ;
- L'égrégore (2) ;
- L'énergie psychique collective, Dervy, 2003 ;
- René Guénon, le philosophe invisible, 2001 ;
- Anthologie de la poésie mystique contemporaine, 1999

Parmi ces ouvrages de Jean-Luc Maxence, voici *L'Egrégore* au sujet de « ***l'énergie psychique collective*** » :



Ouvrage présenté sur Amazon¹ :

Le site Amazon présente ainsi l'ouvrage de Jean-Luc Maxence, éditeur de l'abbé Celier :

« Présentation de l'éditeur

Dès lors que l'homme n'est pas seul, assemblées, collectifs, groupes, tribus, réseaux, associations de personnes nous passionnent à juste titre. Un mot vient alors à l'esprit : Egrégore, mot magique aux relents d'ésotérisme, de sciences secrètes. Pourtant, n'y aurait-il pas derrière ce sésame une idée-force, toujours vive et vivante, féconde pour tous et pour chacun ? L'égrégore ne pourrait-il

¹ http://www.amazon.fr/Legr%C3%A9gore-psychique-collective-Jean-Luc-Maxence/dp/2844541755/ref=sr_1_5/171-1193557-2019405?ie=UTF8&s=books&qid=1173628242&sr=1-5

pas rassembler les hommes de manière constructive, et pourquoi pas fraternelle en leur rendant force et espérance pour l'avenir ?

Quatrième de couverture

À l'heure des confrontations meurtrières des religions, des civilisations, des castes, l'idée même de l'égrégoire ne pourrait-elle pas nous servir à rassembler les êtres humains de manière constructive, et pourquoi pas fraternelle, en leur rendant force et espérance ? En effet, elle est large et variée, la palette des égrégories.

Le mot « égrégoire » suggère un être collectif composé d'une multitude d'influences s'unissant autour d'un centre commun. Pour René Guénon, Eliphas Lévi, Oswald Wirth, pour la Bible aussi, tout égrégoire, créateur de formes, puise ses secrets, ses comportements, ses pulsions contradictoires dans ces accumulations d'énergies de l'inconscient collectif que Carl Gustav Jung a baptisé archétypes. Or, ces figures archétypales sont le lot, le trésor de tous les hommes. Dans ce creuset de révélations étranges, chacun peut puiser et explorer.

Jean-Luc Maxence sort ici l'égrégoire du carré sorcier de l'occultisme à trop bon marché et décrypte le mythe. L'égrégoire n'est pas une métaphore sans objet, une douteuse obsession maçonnique ou l'Ombre des Dieux. C'est l'Ombre qui devient jour, générateur puissant de pouvoirs inconnus, de transformation intérieure. Ainsi, comme l'Ange Gabriel, l'égrégoire peut avoir une aile de lumière et une aile d'ombre. »

Serait-ce dans un tel contexte de responsable d'édition que Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint Pie X, l'œuvre fondée par Monseigneur Marcel Lefebvre pour constituer « l'arche de salut du Sacerdoce catholique » authentique et de sa perpétuation, devrait décemment faire présenter sa position sur la FSSPX et l'avenir du combat de Mgr Lefebvre ?

L'ABBE DE CACQUERAY A-T-IL ALERTE MGR FELLAY SUR LE CHOIX DE CET EDITEUR ET LES RISQUES D'AMALGAMES QUE CE CHOIX POUVAIT ENTRAINER POUR LA FSSPX ?

Mgr Lefebvre eût-il confié à un abbé de deuxième ou de troisième rang de la FSSPX le soin d'exprimer sa pensée sur ces sujets graves ? Eût-il accepté d'être publié par un directeur de collection qui serait l'occasion d'un voisinage idéologique aussi dangereux pour le combat de la Tradition catholique ?

Mgr Lefebvre eût-il toléré pareille affaire et pareil abbé plus d'un quart d'heure ?

Il est certain, pour ceux qui l'ont connu, que les décisions auraient suivies, et sans discussion.

Mais aujourd'hui l'abbé Celier se sent protégé par le réseau des infiltrés modernistes, ce que nous avons désigné du nom d'« *Orchestre noir* » de la FSSPX, et qui, contrôlant 100% des médias de l'œuvre de Mgr Lefebvre, en a pris le contrôle médiatique, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray n'étant plus que les otages priés de signer les décisions qui leur sont soumises.

GNOSE ET PSYCHANALYSE, UN MENAGE A DEUX QUI SEMBLE BIEN S'ACCORDER

Jean-Luc Maxence se dit psychanalyste. Il est membre d'honneur de l'association européenne de psychanalyse.

La psychanalyse est devenue en quelque sorte l'« *anti-religion* » dès son apparition. Or nous lisons sous la plume du païen Jean Mabire, une recension de l'ouvrage de Jean-Luc Maxence (« *Jung est l'avenir de la franc-maçonnerie* ») dans laquelle Mabire écrit :

« *Explorant la psyché et l'identité bien au-delà du réductionnisme sexuel freudien, il est certain que Carl Gustav Jung a réussi, selon l'expression de Jean-Luc Maxence, « un formidable hymne à un dépassement du rationnel ».* **Jean Mabire**

Et Jean Mabire montre l'admiration de Jean-Luc Maxence pour Jung et sa « *psychologie des profondeurs* » :

« *Sa psychologie des profondeurs fait appel à des symboles qui évoquent la quête de quelque Graal, où se retrouvent les Templiers et les bâtisseurs de cathédrales, les Rose-Croix et les occultistes, les alchimistes et les gnostiques. Dans le dernier livre qui lui est consacré, Jean-Luc Maxence voit aussi en lui l'avenir d'une surprenante francmaçonnerie...* » Jean Mabire

L'abbé Celier se fait donc éditer par un auteur qui lui-même étudie les thèmes qui gravitent autour de la gnose, alors même que sous le pseudonyme de *Paul Sernine* (anagramme d'Arsène Lupin), l'abbé Celier écrit le 30 novembre 2003 :

« *depuis la fin des années 70, un nouveau sens du mot « gnose » s'est répandu dans nos milieux, principalement par le biais d'un auteur qui s'est constitué le « spécialiste » sur le sujet (...) Au terme d'un exposé rigoureux, je démontre que cette nouvelle notion de « gnose » constitue un mythe, historiquement faux et intellectuellement absurde.* » Sernine-abbé Celier²

La page de l'interview, publiée sur un site de l'abbé de Tanoüarn titre ainsi : ***Le mythe de la « Gnose »***

Pour l'abbé Celier, Jean-Luc Maxence développerait-il une présentation de la « bonne gnose » ? Celle qui ne relèverait pas du mythe ? Nous attendons la réponse de l'abbé Celier sur cette grave question.

Or Jean-Luc Maxence, auteur dénoncé par *Vehementer*, se trouve être également rédacteur à *Monde et Vie*, revue dirigée par Olivier Pichon, lui-même jouant le rôle de l'interviewer de l'abbé Celier.

Olivier Pichon vient d'être exclu de *Radio Courtoisie* par Henry de Lesquen. Il y animait une émission.

L'ABBE CELIER EST MAINTENU EN POSTE CONTRE VENTS ET MAREES PAR L'ABBE DE CACQUERAY DEPUIS 2002

Cette situation de 2007 nous amène à reposer celles qui furent posées par de nombreux fidèles en 2003, lors de la parution de *La Paille et le sycomore*.

A l'époque l'abbé de Cacqueray s'obstina à couvrir l'abbé Celier. Il sanctionna même l'abbé Beaublat qui osa dénoncer l'imposture de *La Paille et le sycomore*.

Lui-même membre du comité de Direction du *Sel de la terre* qui attaqua le livre de l'abbé Celier, il ne pouvait ignorer les arguments qui furent opposés à l'abbé Celier et les réactions indignées de tous ceux qui, fidèles à Jean Vaquié et à Mgr Lefebvre, mènent un combat contre la gnose et les infiltrations dans l'Eglise, la Tradition catholique.

Déjà en 1995, il avait fallu même l'intervention personnelle de Mgr Williamson, membre éminent du comité éditorial de la revue des Dominicains d'Avrillé, *Le Sel de la Terre*, pour censurer l'article que les Dominicains allait faire paraître dans cette revue sur le livre de l'abbé Celier, *Le Dieu mortel*, livre naturaliste de philosophie, en édulcorant et émoussant fortement leurs critiques qu'appelaient ce texte et son auteur.

L'abbé de Cacqueray maintint l'abbé Celier à son poste malgré la protestation unanime des prieurs du District de France de la FSSPX à Flavigny à l'été 2005. Durant cette réunion homérique, seul le compère de l'abbé Celier à Suresnes, l'abbé Cocault-Duverger osa prendre la défense du directeur de *Fideliter*.

Arriva ensuite en juillet 2006 la réunion du Chapitre général à Ecône, la plus haute et plus solennelle instance décisionnaire dans la FSSPX. Elle se réunit tous les douze ans.

Cette haute assemblée décida (enfin !) la mise à l'écart de l'abbé Celier et son dessaisissement des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*. Mais en mars 2007, l'abbé Celier est toujours là !

² <http://site.pacte.free.fr/pacte/80/pacte80d.htm>

Pire son ami, Yves Chiron écrit désormais à son propos : « ***l'abbé Celier, qui joue un rôle grandissant dans la communication de la FSSPX*** » ! (*Aletheia*, n°105, 21 février 2007).

LA MONTEE EN PUISSANCE PROGRAMMEE DE L'ABBE CELIER DANS LES MEDIAS DE LA FSSPX ET AU DEHORS

Et nous voyons en effet se multiplier les publications de l'abbé Celier :

- Le livre « *Benoît XVI et les traditionalistes* »
- La plaquette sur la mosquée bleue, où il essaie **d'atténuer la condamnation portée par Mgr Fellay sur cet démarche de Benoît XVI, lors du dernier Congrès de Si si no no à la Mutualité en février dernier, mais condamnation censurée par le compte-rendu officiel de Suresnes** (cf. message VM sur la censure des conférences prononcées lors de ce Congrès par le réseau des *infiltrés* dans les medias de la FSSPX)
- Une rubrique *disputatio* sur la *Porte latine* où pullulent les auteurs et les écrits les plus hétérodoxes, tout cela afin de préparer le fameux « **débat doctrinal** » annoncé devoir suivre la prochaine sortie du *Motu Proprio*.
- L'annonce de la publication d'une prochaine plaquette pour tenter, une fois encore, de justifier la prétendue validité sacramentelle de principe de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle de la consécration épiscopale promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul6, et totalement inventée par le trio démoniaque Bugnini.-Lécuyer-DomBotte (le CIRS nous a d'ailleurs fait savoir qu'il attend avec intérêt la publication de cette plaquette de l'abbé Celier, et à laquelle il apportera la réponse qu'elle ne manquera pas de mériter)
- Et puis bientôt quoi d'autre ?

L'abbé Celier se félicite de voir son livre en vente à la FNAC.

Le 23 mars 2007, il ira le dédicacer dans le très officiel Salon du livre et puis après ?

BIENTOT L'ABBE CELIER SUR LES PLATEAUX DE TELEVISION ?

La publication du document de l'abbé apostat Ratzinger, *Sacramentum caritatis*, donnant les conclusions du Synode sur l'Eucharistie de l'automne 2005, est prévue pour le 13 mars 2007. Devrait suivre le *Motu Proprio* avant Pâques.

La logique voudrait que un peu avant ou un peu après la sortie du Motu Proprio, l'abbé Celier soit invité par une chaîne de télévision et propulsé médiatiquement comme porte-parole de la FSSPX au niveau national, sur les plateaux de télévision ou sur les radios officielles.

Pris de court devant l'ampleur de la manœuvre médiatique, **Mgr Fellay n'aurait plus qu'à subir ce porte-parole légitimé par une publication chez Albin Michel qu'il n'a pas désavouée et de plus de la part du Directeur même**, encore en fonction, des médias de la FSSPX en France.

Le voisinage compromettant avec les œuvres rappelées plus haut du Chef de Collection qui a publié ce livre d'Olivier Pichon et de l'abbé Célier, soutenu par le Supérieur de la FSSPX, pourra en outre par la suite servir d'amalgames utiles aux ennemis mortels de la Fraternité et à l'œuvre de Mgr Lefebvre, dans l'Eglise, comme dans la société civile, pour apporter un nouvel élan à la promotion de la gnose antichrist dans les milieux de la Tradition, et particulièrement auprès des jeunes peu formés.

Le résultat s'annonce magnifique !!!

S'il s'agit là de l'objectif caché de l'Orchestre noir de la FSSPX, le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX, il faut reconnaître qu'il possède l'art d'instrumentaliser à sa guise Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray.

Bravo, c'est très bien joué !

LES MAITRES DE L'ART ROYAL MAÇONNIQUE A ROME

Servi par de tels agents infiltrés au sein de la FSSPX, l'abbé apostat Ratzinger doit programmer avec délectation la prochaine chute de la FSSPX et de sa tête, Mgr Fellay (ainsi que des biens de la Fraternité qui ne sauraient tarder à suivre), dans l'escarcelle de l'Eglise conciliaire.

Il faut reconnaître qu'en matière de manipulation et de techniques de subversions, les loges rosicruciennes qui président aux destinées de l'Eglise conciliaire ont acquis un savoir-faire accumulé depuis des siècles.

La Direction actuelle de la FSSPX semble en être restée au stade de l'enfance dans ce domaine.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait de Vehementer n°1

ÉSOTÉRISME : JEAN-Luc MAXENCE À MONDE ET VIE

Jean-Luc MAXENCE se dit écrivain, poète et psychanalyste (il est membre d'honneur de l'Association Européenne de Psychanalyse), auteur d'une dizaine d'ouvrages ésotériques et guénoniens. Il dirige également un laboratoire d'édition poétique, *Le Nouvel Athanor* (1), et une revue, *Les Cahiers du Sens*. Ses derniers ouvrages, peu recommandables, sont : *Jung et l'avenir de la Franc-Maçonnerie*, 2004 ; *L'égrégore* (2) ; *L'énergie psychique collective*, Dervy, 2003 ; René Guénon, le philosophe invisible, 2001 ; Anthologie de la poésie mystique contemporaine, 1999. Dans *Monde et Vie*, il n'hésite pas à diffuser l'ésotérisme et cherche à faire connaître des auteurs ésotériques comme Jean BIÈS. Ce dernier, né à Bordeaux le 28 août 1933, fut initié à l'oeuvre de René GUÉNON en 1951 et a publié plusieurs ouvrages hermétiques dont *Art, Gnose et Alchimie*. Il rencontrera de nombreuses personnalités liées au monde de l'ésotérisme (Frithjof SCHUON, Marie-Magdeleine DAVY, Michel BERTRAND, François CHENIQUE, Jean HANI et Jean BORELLA, Antoine FAIVRE...). Encore récemment c'est le sulfureux Michel CAZENAVE qui fut mis à l'honneur dans *Monde et Vie*, chose étonnante pour une revue qui se veut catholique ». Voir l'article de Geoffroy DAUBUIS, *Quand la révolution se fait à droite*, CIVITAS, septembre 2005, p.32

(1) – Athanor (vient de : al-tannûr, le four) – Fourneau d'alchimiste.

(2) – Égrégore : concept ésotérique dont la définition approximative est celle d'« être collectif ». Cette notion fut introduite dans l'occultisme par Stanislas de Guaita

Extrait de Vehementer n°3

Jean Mabire se proclame hautement et fièrement païen.

Les recensions de Jean MABIRE dans la rubrique *Que lire ?* de *National-Hebdo* étaient souvent très mauvaises. Qui pourra dire les dégâts occasionés parmi le lectorat catholique après la lecture d'ouvrages recommandés par Jean MABIRE. Un exemple parmi d'autres : la recension du livre de Jean-Luc MAXENCE, *Jung est l'avenir de la Franc-maçonnerie*, Dervy, 2004, parue dans *National-Hebdo*, le 21 mars 2004 :

JEAN MABIRE : UN PAÏEN SUR LES TRACES DE THULÉ

1ère année - n° 3 **VEHEMENTER** Page 7/14

CARL GUSTAV JUNG : La « psychologie des profondeurs » contre le dogmatisme freudien « Parce qu'il rompit sans équivoque avec Siegmund Freud peu avant la Première Guerre mondiale, Carl Gustav Jung n'a pas très bonne réputation chez les psychanalystes. On tenta même naguère d'instruire contre lui un moderne

procès en sorcellerie et un de ses biographes le qualifia ironiquement de “ Christ aryen ”. (...) Sa démarche se place sous le haut patronage ésotérique et volontariste d'un Faust, dont l'aventure constituait pour lui “ le poème cosmique sans égal ”. Sa psychologie des profondeurs fait appel à des symboles qui évoquent la quête de quelque Graal, où se retrouvent les Templiers et les bâtisseurs de cathédrales, les Rose-Croix et les occultistes, les alchimistes et les gnostiques. Dans le dernier livre qui lui est consacré, Jean-Luc Maxence voit aussi en lui l'avenir d'une surprenante francmaçonnerie...

Explorant la psyché et l'identité bien au-delà du réductionnisme sexuel freudien, il est certain que Carl Gustav Jung a réussi, selon l'expression de Jean-Luc Maxence, « un formidable hymne à un dépassement du rationnel ». Pourtant, **il n'occupe pas — pas encore, du moins — la place qui devrait être la sienne à l'aube du XXI^e siècle.** (...) Jung se garde bien de croire, comme de ne pas croire, en Dieu, mais il reste imprégné d'une sorte de christianisme héréditaire, qui fait bon ménage avec l'alchimie et l'ésotérisme, la gnose et la maçonnerie primitive, sans oublier l'aventure rosicrucienne. »

Jean MABIRE, *National-Hebdo*, 21 mars 2004, p. 12.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 15 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Schmidberger matraque pendant 9 heures les abbés allemands de la FSSPX sur le *Motu Proprio* de Ratzinger

L'abbé Schmidberger exige des clercs des preuves d'enthousiasme pour Ratzinger et son *Motu Proprio* !
Il exige l'exposition de la photo de l'apostat Ratzinger dans tous les prieurés !



Et pourquoi pas cette photo dans tous les prieurés ? Convient-elle à l'abbé Schmidberger ?

Nous apprenons de source autorisée que l'abbé Schmidberger vient de réunir tous les prêtres du District d'Allemagne de la FSSPX pendant une session plénière les 5, 6 et 7 mars 2007 à Stuttgart.

L'ABBE SCHMIDBERGER VEUT METTRE L'EMBARGO SUR TOUT DEBAT INTERNE A LA FSSPX

Au cours de cette session, l'abbé Schmidberger a annoncé que le *Motu Proprio* de Ratzinger devait paraître avant Pâques.

Il a exigé la fin de toute discussion interne au sein de la FSSPX.

Il a ordonné l'alignement inconditionnel, au garde-à-vous, de tous les abbés pour faire bloc derrière son ami l'abbé apostat Ratzinger et ainsi « aider » et soutenir le courage et l'audace « du Pape ».

Il ne tolérera donc aucune discussion qui puisse faire ombre à cette mobilisation de la FSSPX en bloc derrière Ratzinger.

Pourtant l'abbé apostat Ratzinger a été qualifié d'hérétique (preuves à l'appui) par l'assemblée durant les trois jours de session.

L'abbé Schmidberger voudrait donc aligner tous les prêtres et les prieurés de la FSSPX comme un régiment prussien au garde-à-vous derrière un hérétique (doublé d'un apostat) à qui elle devrait obéir ?

NEUF HEURES DE LAVAGE DE CERVEAU SUR LE MOTU PROPRIO. L'ABBE SCHMIDBERGER CONTREDIT-IL MGR FELLAY ?

Pendant les 3 jours, l'abbé Schmidberger a bombardé les prêtres de la FSSPX d'une propagande sur le *Motu Proprio* pendant un total de 9 heures.

Il exige absolument que les prêtres de la FSSPX manifestent de façon visible leur soumission et leur bonne volonté envers Ratzinger et le *Motu Proprio*.

Il a exigé que la photo de Ratzinger soit affichée de façon ostensible dans chaque prieuré comme « preuve de bonne volonté ».

Ses arguments ne sont aucunement théologiques - **il n'en a cure** - mais d'ordre simplement sentimental ou émotionnel. En voici un florilège :

« C'est **maintenant ou jamais** » (NDLR : argument déjà opposé à l'abbé de Cacqueray par l'abbé Lorans le 27 septembre 2006 à Paris)

« Nous avons **un bon pape bien pieux** »

« Nous sommes obligé de venir **au secours du pape qui est entouré de franc-maçons** » ! (sic)

Ces arguments ont déjà été donnés par les infiltrés en France dans les diverses manifestations où ils sont intervenus.

Cela démontre, même pour un esprit un peu simple, la coordination **occulte** qui existe entre eux, ce que nous avons symbolisé par l'expression « *Orchestre noir* » (cf. Message VM¹ sur le sujet).

Selon l'abbé Schmidberger tout serait déjà signé, le *Motu Proprio* serait prêt, mais s'il ne sort pas ce serait en raison de l'opposition des évêques français (entre autres), **mais surtout en raison de la forte opposition des laïcs et des prêtres de la FSSPX !**

Il déplore le manque d'enthousiasme, et il ordonne aux prêtres allemands de manifester le leur !

L'abbé Schmidberger veut des preuves d'enthousiasme.

Mais Mgr Fellay a tenu un tout autre discours lors des 30 ans de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris le 18 février 2007. Il a expliqué que le *Motu* ne « changerait rien » pour la FSSPX, que tout accord signifierait « le suicide du combat de la FSSPX ».

L'abbé Schmidberger se place-t-il au-dessus de Mgr Fellay ? Se juge-t-il intouchable ? Visiblement, il se considère comme un homme qui n'a de compte à rendre à personne, puisque'il n'hésite pas à rassembler la totalité des prêtres allemand de la FSSPX à Stuttgart pour leur tenir le discours inverse de celui de Mgr Fellay à Paris.

L'ABBE SCHMIDBERGER VEUT FAIRE L'IMPASSE SUR TOUTE DISCUSSION THEOLOGIQUE AU SUJET DES SACRES CONCILIAIRES

L'abbé Schmidberger, tout comme l'abbé Laguérie devenu un rallié, **se réfugie derrière l'article – pourtant amplement réfuté mondialement - du Père Pierre-Marie d'Avrillé de novembre 2005 sur les sacres**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

La question de l'invalidité des ordinations conciliaires et des réordinations a été abordée, puisque du fait de la distribution du kit de Saint Pie V en DVD, de prétendus « prêtres » conciliaires viennent dans les prieurés de la FSSPX en Allemagne pour apprendre le rite de Saint Pie V, posant ainsi concrètement aux prieurs le problème de conscience de la validité des ordinations de ces nouveaux venus, et donc de la réalité de leurs pouvoirs sacramentels et sacrificiels catholiques.

L'abbé Schmidberger a déclaré que la question de la validité sacramentelle de la nouvelle pseudo-forme conciliaire de la consécration épiscopale promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, totalement inventée par le trio démoniaque Bugnini :.-Lécuyer-Dom Botte, aurait été « *définitivement tranchée* » par le Père Pierre-Marie d'Avrillé ! (sic)

Paraissant ainsi prendre ouvertement ses auditeurs pour des attardés ignorants et désinformés, il passe entièrement sous silence les réfutations complètes² des spécialistes en matière de Liturgie Catholique, de Théologie morale sacramentelle, de Linguistique, de Paléographie et d'Histoire, diffusées depuis un an publiquement et mondialement de cette pseudo-démonstration de prétendue validité sacramentelle signée du Père Pierre-Marie et de ses erreurs historiques et théologiques grossières.

Il fait ainsi fi de la complète *réfutio* du texte signé par Avrillé qui n'est autre que la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 élaborée par Dom Botte et le Père Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre, sous l'autorité du Frère maçon Annibale Bugnini :., nommé à cet effet par Montini-Paul VI.

La discussion théologique ne l'intéresse nullement, et il cherche à la fuir à tout prix en manifestant ainsi ouvertement par un caporalisme peu soucieux de vérité théologique tout son mépris dans lequel il tient manifestement ces questions et ceux qu'elles concernent directement : ses collègues prêtres de la FSSPX.

L'ABBE SCHMIDBERGER INVOQUE MEME UNE REFERENCE BIDON QU'IL PRETE AU R.P. HERIBERT JONE POUR JUSTIFIER LES REORDINATIONS DANS LA FRATERNITE « POUR MOTIF PSYCHOLOGIQUE » ! (SIC)

L'abbé Schmidberger prétendrait justifier la pratique des réordinations des faux prêtres conciliaires dans la FSSPX pour « *motifs psychologiques* » ! (sic), c'est-à-dire des motifs psychologiques qui viseraient à calmer la conscience du demandeur ou à apaiser les inquiétudes des fidèles.

Si cela est bien exact, mais que ce prêtre retourne à ses traités de Théologie morale sacramentelle, et qu'il y apprenne ce qu'il semble n'avoir jamais appris !

Cela lui éviterait de prononcer sentencieusement de telles fariboles sur un sujet aussi grave devant ses collègues terrorisés.

Un tel propos est injustifiable.

Une réordination qui serait faite pour « motif psychologique » serait un pur sacrilège au regard des normes de la Théologie morale sacramentelle catholique. Ce serait un grave péché de la part de l'ordinand comme de celle de l'ordonnateur.

Et afin de faire taire toute discussion, il aurait prétendu que la réordination « *pour des raisons psychologiques* » était justifiée par la théologie morale du R.P. Heribert Jone.

Or, après vérification des ouvrages de théologie morale de ce dernier, il apparaît bien évidemment que le R.P. Heribert Jone n'a nullement écrit de telles billevesées nulle part !

Voilà la méthode de gouvernement de l'abbé Schmidberger, dès qu'une objection théologique lui est faite, il ne la prend pas en compte, **mais saute sur n'importe quelle pseudo-citation qu'il invente sur le champ en se payant ainsi la tête de ses interlocuteurs pour mieux se dérober !**

² Voir les travaux du CIRS, ainsi que les études de l'abbé Cekada sur <http://www.rore-sanctifica.org>

Il escompte bien avoir ainsi définitivement enterré le sujet au cours du déroulement des séances formelles, faisant comprendre que le sujet ne devait désormais plus être soulevé en exigeant que l'on passe à autre chose.

Peut-on être plus méprisant pour ses confrères prêtres de la Fraternité ?

LE MEPRIS TOTAL DE L'ABBE SCHMIDBERGER POUR SES CONFRERES QU'IL TRAITE COMME DES MOUTONS APEURES.

En inventant de fausses références, en invoquant une fausse prétendue démonstration (celle d'Avrillé), amplement réfutée mondialement depuis plus d'un an, face aux légitimes interrogations des prêtres qui ne veulent pas être responsables de l'administration aux fidèles de sacrements douteux, donc invalides selon les normes de la théologie morale sacramentelle catholique (tutorisme), l'abbé Schmidberger se comporte comme un pasteur autoritaire qui n'a aucun souci du salut des âmes, et laisse à travers ses dérobades deviner, son mépris le plus total pour ses confrères placés sous ses ordres et qui posent des questions légitimes qui honorent leur Foi catholique. A qui l'abbé Schmidberger rend-t-il des comptes ?

Il agit comme s'il avait affaire à un troupeau de moutons sans esprit critique, dont il espère n'avoir rien à craindre car sachant qu'ils lui doivent obéissance.

Si son mépris à l'égard des clercs transparait ici nettement dans sa façon de traiter la question des réordinations, son mépris du salut des fidèles et de la question de leur salut est tout aussi patent.

Qu'importe pour lui que les fidèles ne reçoivent pas des sacrements valides, ce n'est pas son souci !

Si c'était son souci, comme cela a toujours été le cas dans l'Eglise pour de bons pasteurs soucieux du salut du troupeau des âmes, il appliquerait le tutorisme, il ne tolérerait aucun doute dans les ordinations, il étudierait sérieusement la question du nouveau rite de consécration épiscopale.

Mais l'abbé Schmidberger ne fait rien de tout cela : il appartient bien à la classe des « *mercenaires* » dénoncés par opposition au vrai pasteur par Notre Seigneur dans l'Evangile.

Les fidèles et les clercs pourront juger par eux-mêmes.

QUE FAIT AUJOURD'HUI L'ABBE SCHMIDBERGER A LA TETE DU DISTRICT D'ALLEMAGNE DE LA FSSPX ?

Nous savons par des sources autorisées que le Chapitre général a écarté l'abbé Schmidberger de la Direction de la FSSPX et qu'il est sorti du Chapitre en juillet 2006, simple prieur de Stuttgart.

Or dès la fin juillet 2006, au mépris des décisions du Chapitre, il parvenait à se faire nommer Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX.

Par quel tour de passe-passe, ce soudain retournement s'est-il opéré dans la quinzaine qui a suivi le Chapitre ?

**L'abbé Schmidberger, comme l'abbé Celier, sont-ils au-dessus du Chapitre général ?
Chapitre général défini par Mgr Lefebvre, et qui se réunit solennellement tous les 12 ans seulement ?**

Ils vont donc à l'encontre d'une instance dont les décisions, sont revêtues d'une suprême autorité.

Il existerait donc une instance décisionnelle **occulte** qui dirige la FSSPX et qui peut modifier à son gré les décisions du Chapitre général ?

C'est précisément cette instance occulte que nous avons désignée du nom d'« **Orchestre noir** » et dont nous avons fourni quelques noms (cf. Message VM³ sur cette question).

Le maintien de l'abbé Schmidberger dans le poste actuel, maintien parfaitement illégal autant qu'illégitime selon la décision du Chapitre de juillet 2006, en apporte la confirmation quotidienne.

AVANT LE MOTU PROPRIO NN CONDITIONNEMENT DES ABBES PROGRAMME PAR L'ORCHESTRE NOIR ?

Cette réunion fait suite à la session⁴ de l'**Orchestre noir** en Allemagne, **le 23 février 2007, réunion de Mgr Williamson, de l'abbé Schmidberger et du réseau allemand, derrière le paravent d'une session d'étude de la musique classique.**

Nous voyons que les décisions qui ont du être prises lors de la session musicale, **sont déjà mise en musique par l'abbé Schmidberger**, puisque moins de deux semaines plus tard, il a déjà asséné à ses collègues allemands de la Fraternité ces 9 heures de matraquage psychologique et de mise en condition à propos du *Motu Proprio* de son ami l'abbé apostat Ratzinger, qu'il annonce pour Pâques, exigeant des preuves d'enthousiasme à ce propos de la part de la totalité des prêtres du District d'Allemagne.

Avrillé porte désormais une responsabilité colossale et historique dans cette situation, par la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale qu'ils ont osé signer en novembre 2005.

APRES L'ALLEMAGNE, UNE SESSION PLENIERE DE MATRAQUAGE BIENTOT PREVUE EN FRANCE ?

Afin de relayer les mêmes messages, le même genre de réunion plénière de tous les prêtres ou les prieurs du District de France de la FSSPX ne devrait pas tarder à être organisée.

Bien « *briefé* » par le réseau des infiltrés de Suresnes, l'abbé de Cacqueray va-t-il à son tour instaurer lui aussi l'embargo sur toutes discussions au sein du District de France ?

Va-t-il à son tour exiger que les abbés « *fassent bloc* » derrière le gentil et « *courageux* » Ratzinger qui va bientôt promulguer son *Motu Proprio* (ou décret) avant Pâques ?

Va-t-il lui aussi se réfugier fallacieusement derrière le R.P. Heribert Jone pour justifier les réordinations pour « *motif psychologique* » dans la Fraternité ?

Où sont les études « cas par cas » de la FSSPX sur la validité des consécration épiscopales conciliaires, exigées par l'article du Père Pierre-Marie de Novembre 2005 derrière lequel affectent de se réfugier les autorités ?

Pourquoi aucun évêque de la FSSPX ne répond-t-il pas à la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques publiée depuis le 10 octobre 2006, soit depuis six mois (cf. référence en tête de ce message) ?

Quels sont les critères retenus par la FSSPX pour évaluer la validité sacramentelle des consécration épiscopales conciliaires « au cas par cas » ?

Quels sont les noms des « évêques » conciliaires dont la FSSPX, après études sérieuses de leurs cas⁵, reconnaît que leurs consécration épiscopales seraient sacramentellement invalides ou objectivement douteuses ?

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

⁵ **Ainsi que le recommande le P. Pierre-Marie dans son article de novembre 2005 du *Sel de la Terre*, alibi constamment cité en référence à propos de cette question gravissime par les autorités de la FSSPX.**

Quels sont les faux « prêtres » conciliaires qui tiendraient leur prétendue « prêtrise » catholique des mains de ces derniers ?

De tels faux « prêtres » conciliaires sont-ils en ce moment entraînés⁶ à l'usage du rite de la Messe de Saint Pie V dans les maisons de la Fraternité en France et dans le monde, et ceux-ci vont-ils bientôt administrer de faux sacrements aux fidèles innocents de la Tradition ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Grâce au fameux *Kit DVD de la Messe de Saint Pie V* de l'abbé de La Roque (cf. messages VM précédents sur la question).

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 18 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Laguérie obtient la fermeture du site anonyme de Suresnes

La fin d'une entreprise de calomnie : *Honneur.org*

Sur son blog, l'abbé Laguérie vient de reconnaître que c'est sur son intervention que le site *Honneur.org*, **que l'abbé de Cacqueray « ne condamnait pas »**¹, vient d'être fermé.

Nous saluons son initiative, il a réussi à mettre un terme à une page peu reluisante de l'histoire de la Tradition catholique.

Nous avons eu à plusieurs reprises², l'occasion de dénoncer les propos calomnieux, voire les faux, déversés par ce site indigne de la Tradition catholique et du Sacerdoce catholique qu'il flétrissait en ayant de surcroît la prétention arrogante de le défendre.

Un fidèle de la Tradition, M. Louis-Hubert Rémi, fut lui aussi **abominablement calomnié comme personne d'autre ne l'a été**. Ce qui s'accomplit aujourd'hui n'est que justice et œuvre salutaire.

Il convient maintenant à l'abbé de Cacqueray de s'interroger :

- Qui donc lui a inspiré le communiqué du 4 avril 2006 ?
- Comment un tel site a-t-il pu fleurir ?
- Qui y a contribué ?
- Et pourquoi a-t-il fallu attendre l'action déterminée de l'abbé Laguérie pour nettoyer les écuries d'Augias et enterrer cette fosse sceptique ?

A tolérer et subir les diktats et la politique d'un réseau d'infiltrés qui n'ont en tête que le ralliement, voilà à quels errements conduit un gouvernement faible et craintif.

Mgr Lefebvre n'eût certainement pas toléré une telle attitude de la Direction du District de France.

Aujourd'hui, il faut le reconnaître, c'est l'abbé Laguérie qui a incarné l'esprit du fondateur, il a fait ce que Mgr Lefebvre aurait fait.

Relever ce fait ne signifie en aucun cas un soutien de notre part à ses décisions personnelles et aux idées qu'il diffuse !

Mais, force est de constater après le scandale *du rite 'de La Rocque'*³, puis maintenant cette action de salubrité publique en faisant fermer ce site anonyme, que l'abbé Laguérie prend les décisions élémentaires que les otages, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, n'osent même plus prendre.

¹ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2006/honneur/honneur2006.php#>

² Voir le message du 27 mars 2006 : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/CSI-2005-12-19-A00-HonneurGate_Suresnes_LPD_demasque_OF.pdf et aussi la fabrication d'un faux : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-11-1-00-Indignation_face_a_la_falsification_d_Honneur.pdf

³ **Apparemment aucune sanction n'est prise, l'abbé de La Rocque continue son action comme si de rien n'était, aucun communiqué de la FSSPX n'est venu condamner cet écrit moderniste et largement diffusé d'un abbé de la FSSPX.** Aujourd'hui beaucoup de fidèles ont entre les mains la lettre de l'abbé de La Rocque et sont consternés.

L'abbé Schmidberger et son **Orchestre noir**⁴, seraient-ils plus craints par les dirigeants de la FSSPX que les conséquences **des dommages incalculables du spectacle pitoyable de faiblesse de gouvernement qu'ils étalent depuis des mois devant les fidèles ?**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Déclaration de l'abbé Laguérie sur son blog

vendredi 16 mars 2007, par Le secrétaire

-Monsieur l'abbé

Serait-il indiscret de vous demander si l'IBP, ou vous-même, ou l'un de -vos proches, serait à l'origine de la fermeture du site Honneur.org ?

Ou doit-on penser que, dans un éclair de lucidité, la FSSPX elle-même, a demandé la fermeture de ce site nuisible ?

Merci de votre réponse, si vous la jugez utile et nécessaire.

F.VALADIER

Voici la réponse de Laguérie:

16 mars 2007 17:37, par Abbé Philippe Laguérie

-Chère Madame,

Effectivement, le grand bénéficiaire de cette salubre opération est la Fraternité Saint Pie X, selon votre très pertinente remarque, et je ne doute pas qu'elle s'en réjouisse profondément, comme nous tous. Beaucoup de confrères de ladite Fraternité nous font part de leur soulagement. Nous savons combien ils déploraient ces procédés de calomnies et d'injures. Ce site, sous couvert de défendre leur honneur jetait le discrédit sur toute la Fraternité et conséquemment sur chacun de ses prêtres. Et en particulier sur les autorités du District de France qui s'étaient investies trop avant dans cette entreprise aux moyens immoraux. Monsieur l'abbé de Cacqueray, malgré son refus de condamner ces "anonymes", avait lui-même désavoué leurs procédés : il doit être bien soulagé à présent.

Vous comprendrez aisément, chère madame, que je suis tenu de ne pas employer moi-même les procédés que j'ai déplorés si vivement chez les autres. Aussi voudrez-vous bien m'excuser de ne donner aucun nom dans cette pénible affaire. Je leur accorde volontiers le pardon, persuadé qu'il y a bien plus de déshonneur chez le calomniateur que chez le calomnié. Il ne m'appartient pas, en revanche, de pardonner à la place de mes amis également injuriés.

J'invite le bras séculier de cette minable entreprise (dont nous tenons à présent l'identité) à faire un retour salubre sur lui-même.

C'est une leçon pour tous ; le fragile et précaire anonymat que permet (momentanément) le Net ne saurait faire oublier la morale naturelle et chrétienne au terme de laquelle :

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-08-A-00-Abbe_Aulagnier_en_reinsertion_par%20infiltrés_1.pdf

En aucun cas la fin ne justifie les moyens. Aucun, c'est-à-dire : jamais.

Les hommes ont droit à leur réputation et ce, en vertu du bien commun.

Au reste un chrétien devrait savoir et ne jamais oublier ne serait-ce qu'une seconde que l'anonymat n'existe pas devant Dieu « qui scrute les reins et les cœurs » en temps réel. Lorsqu'un homme doit dissimuler systématiquement son identité dans un domaine de sa nature publique comme sont les vrais débats de fond, travaille-t-il pour Dieu ? Comme dit saint Ignace (discernement des esprits : 13ème règle) le diable « demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert (...) car il sait que toute sa malice demeurera impuissante, du moment où ses tentatives seront découvertes et mises au grand jour. »

Vous l'avez compris, chère madame, je suis heureux d'avoir pu, par l'action de mes avocats, rendre un si grand service à toute la Tradition et spécialement à la Fraternité Saint Pie X. Et je puis vous assurer qu'ils font le nécessaire en ce moment pour qu'une telle honte ne se reproduise jamais plus.

Ce site fermé est certainement le gage d'une paix, à tout le moins d'un vrai respect, tel qu'on doit l'attendre entre tous ceux qui sont revêtus du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ.

source: <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article56>

Communiqué du mardi 4 avril 2006

Source : <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2006/honneur/honneur2006.php#>

District de France de la Fraternité saint-Pie X

Pourquoi je ne condamnerai pas *Honneur.org*

Le District de France a déjà exprimé une fois sa position par rapport au site Honneur.org (1). Ce site s'est fixé comme but de défendre la Fraternité Saint-Pie X par des méthodes et des moyens dont ses responsables ont fait le choix.

Il m'a parfois été reproché de ne pas condamner l'entreprise à laquelle il s'est attelé. En réaffirmant ici que ce site indépendant, Honneur.org, n'a été ni fomenté, ni n'est contrôlé par la Fraternité Saint-Pie X, je tiens à dire aujourd'hui pourquoi l'on n'obtiendra pas de moi sa condamnation.

La Fraternité Saint-Pie X, ses autorités et ses membres constituent la cible privilégiée tant de la presse anticléricale et maçonnique - ce dont je ne m'étonne pas - que des milieux sédévacistes en passant par la mouvance ecclésiadéiste.

Face à ce tombereau d'insultes, de calomnies répétées, comment s'étonner que quelques personnes indignées et exaspérées de la manière dont on pouvait traîner dans la boue la Fraternité Saint-Pie X se soient organisées pour en prendre la défense.

Ils ont choisi leurs moyens et leurs méthodes. Que certains soient contestables est possible; que je n'en aurais pas fait le choix si j'avais eu à décider de notre défense, est certain. Mais que je doive condamner ceux qui ont pris sur eux de défendre la Fraternité avec une telle ténacité, serait de l'ingratitude et de la sottise : je n'ai donc aucune intention de le faire.

Si j'en avais le loisir, il ne me serait d'ailleurs pas difficile de montrer que les textes d'Honneur.org sont assez peu de choses en regard du torrent de mots doux dont la Fraternité se trouve chaque jour abreuvée.

J'aspire, moi aussi, au jour, qui finira par venir parce que les calomniateurs et les insulteurs se seront tus, où Honneur.org n'aura plus à s'escrimer sur son travail actuel et pourra s'occuper à autre chose.

**Abbé R. de Cacqueray †
Supérieur du District de France**

Note (1)

Message adressé par [La Porte Latine au nom du District de France](http://LaPorteLatine.org) à tout son fichier d'adresses électroniques le

6 septembre 2005 :

« Informations du 6 septembre 2005 :

- **Mise au point** : afin d'éviter toute confusion éventuelle et polémiste, le District de France tient à souligner qu'il n'est en aucune manière engagé par les publications du site Honneur.org qui a pris la défense des prêtres et des autorités de la FSSPX qui sont attaqués sur divers vecteurs informatiques. »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 18 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial réordinations

L'inanité du prétendu « motif psychologique » pour les réordinations inventé par l'abbé Schmidberger, confirmée par le concile de Trente et les écrits d'Avrillé et de l'abbé Portail

Le concile de Trente prohibe les réordinations que ne justifierait pas **une absence de pouvoir d'Ordre conféré**.

Le P. Pierre-Marie d'Avrillé et l'abbé Portail de la FSSPX mettent en cause l'absence du caractère de l'Ordre au sein du clergé conciliaire dans certains « cas » difficiles à déterminer, et justifient du fait de cette situation inextricable les réordinations des prétendus « prêtres » conciliaires qui rejoignent la Fraternité.

LA PSEUDO-ARGUMENTATION MEPRISANTE (POUR « MOTIF PSYCHOLOGIQUE ») INVENTEE PAR L'ABBE SCHMIDBERGER POUR JUSTIFIER LES REORDINATIONS OCCASIONNELLES DES PRETENDUS « PRETRES » CONCILIAIRES QUI REJOINDRAIENT LA FRATERNITE

Nous avons révélé¹ sur la base de sources autorisées que lorsqu'il a réuni à Stuttgart les 5, 6 et 7 mars 2007, excipant de son autorité désormais usurpée de Supérieur de District d'Allemagne au regard des décisions le concernant du dernier Chapitre Général de la FSSPX de juillet 2006 qui l'avait déclassé au rang de simple Prieur de Stuttgart, l'abbé Schmidberger a été interrogé sur la raison par laquelle la FSSPX justifiait la pratique des réordinations occasionnelles des prétendues « prêtres » conciliaires qui rejoignaient la Fraternité.

Sans hésiter, l'abbé Schmidberger a alors inventé de toutes pièces devant ses confrères le concept nouveau et sacrilège de la réordination pour « motif psychologique ».

Et face aux prêtres hébétés devant un argument aussi incongru en matière aussi grave, exigeant des justifications théologiques précises, il s'est dérobé de la façon la plus méprisante qui soit pour ses confrères en

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-15-A-00-Reunion_Schmidberger_en_Allemagne_2.pdf

inventant sur le champ une référence-bidon au traité de Théologie morale et sacramentelle du R.P. Heribert-Jone.

Evidemment il n'y a rien dans le R.P. Jone qui, de près ou de loin, permette de justifier un tel sacrilège.

L'EGLISE A DEJA TRAITE DE LA QUESTION DES REORDINATIONS AU SUJET DES HERETIQUES OU SCHISMATIQUES QUI REVENAIT VERS ELLE

Dans l'Eglise la pratique des réordinations a donné lieu à des débats au cours des siècles.

Elle a porté sur la nécessité ou non de réordonner des schismatiques ou hérétiques revenant vers l'Eglise mais ayant déjà reçu le sacrement de l'Ordre.

Deux écoles de théologies se sont opposées :

L'une tenait que, par manque de juridiction, l'ordination n'était pas valide et qu'elle devait être réitérée.

L'autre, scholastique, affirmait que, **le sacrement de l'ordre ayant conféré ontologiquement un caractère, il ne fallait pas procéder à une réordination.**

C'est cette dernière opinion que l'Eglise a retenu en tranchant définitivement la question.

C'est celle que saint Thomas d'Aquin justifie et démontre.

Nous allons nous servir ici de l'étude parue dans le *Dictionnaire de théologie catholique* (DTC) sous le titre '*Réordinations*'.

APPLIQUEE A LA FSSPX, LA QUESTION DE LA REORDINATION SE POSE EN RAISON DE L'ABSENCE DE CARACTERE D'ORDRE CHEZ LES PRETENDUS « PRETRES » CONCILIAIRES, ET NON EN RAISON DE PSYCHOLOGIE

Dans le cas des prétendus « *prêtres* » conciliaires qui rejoignent la FSSPX, la question se pose, non pas pour des questions de juridiction, **mais en raison de l'absence chez eux du caractère sacerdotal sacramentel.**

Le concile de Trente a clairement affirmé que **le sacrement de l'Ordre confère un caractère qui est indélébile, et donc que ce sacrement ne peut être réitéré** :

« *REORDINATIONS.* - Le concile de Trente a défini, sess. vii, can. 9, que «le baptême, la confirmation et l'ordre impriment dans l'âme de qui les reçoit un caractère, c'est-à-dire un signe spirituel indélébile, et que, dès lors, ces sacrements ne peuvent être réitérés». Denzinger-Bannwart, n. 852. Parlant d'une manière plus spéciale de l'ordre, il définit que «ce sacrement imprime un caractère et que, dès lors, celui qui a été prêtre ne peut redevenir laïque». Sess. xxiii, can. 4, Denzinger-Bannwart, n. 961. Par ailleurs, il enseigne encore, à la sess. vii, que la validité d'un sacrement ne dépend ni de la dignité intérieure du ministre (peu importe qu'il soit ou non en état de grâce), ni même de la rectitude de sa foi, can. 12. Dès là qu'un ministre investi des pouvoirs nécessaires a posé les actes essentiels du sacrement avec une intention (au moins générale et implicite) de faire ce que fait l'Eglise, can. 11, le sacrement est validement conféré et sort tous ses effets, dans la mesure, bien entendu, où les dispositions du sujet qui le reçoit n'y mettent pas obstacle. Denz.-13annw., n. 854, 855. » DTC, volume 13, colonne 2385

Pour qu'il y ait réitération du sacrement de l'Ordre, il faut donc **qu'il existe un doute OBJECTIF ET NON PSYCHOLOGIQUE sur la validité de la possession de ce caractère sacerdotal.**

C'est ce que reconnaît implicitement la pratique des réordinations au sein de la FSSPX.

En effet, pour un prétendu « *prêtre* » conciliaire, soit son « *évêque* » consécrateur a reçu lui-même sa prétendue « *consécration* » épiscopale dans le nouveau rite de l'ordination épiscopale sacramentellement invalide de 1968 inventé par l'équipe des modernistes anti-liturgiques du franc-maçon Bugnini., et ne peut donc lui avoir transmis ce qu'il ne possède pas lui-même. Ou soit son consécrateur, qui peut être soit un vieil évêque sacré dans l'ancien rite ou soit un évêque Oriental, est valide, mais l'ordination du prétendu « *prêtre* » conciliaire a été faite en utilisant le nouveau rituel d'ordination sacerdotale de 1968 qui est lui-même une pure création artificielle.

LE CONCILE DE TRENTE PROHIBE TOUTE REORDINATION SI LE CARACTERE DE L'ORDRE A DEJA ETE CONFERE

Le DTC explique que le concile de Trente prohibe toute réordination :

premièrement le « rituel essentiel de l'Eglise a été utilisé »,

deuxièmement le consécrateur avait l' « intention de faire ce que fait l'Eglise », et bien sûr, ajouterons-nous,

troisièmement, c'est une évidence, à partir du moment où le consécrateur est lui-même un véritable évêque catholique qui a reçu la consécration épiscopale catholique sacramentellement valide.

« Si, négligeant la question du baptême et de la confirmation, on applique ces définitions générales au sacrement de l'ordre, on arrive aux résultats suivants : l'ordination conférée à un sujet d'ailleurs idoine par un évêque même hérétique, même schismatique, à plus forte raison par un évêque qui ne serait qu'indigne, donne à ce sujet tous les pouvoirs de son ordre, à condition que soit respecté par cet évêque le rituel essentiel de l'Eglise et que cet évêque ait par ailleurs l'intention de faire ce que fait l'Eglise. C'est en vertu de cette doctrine, qui nous paraît être sinon de foi définie, au moins théologiquement certaine, que l'Eglise romaine reconnaît sans ambages la validité des ordinations des diverses Eglises orientales. Que si un sujet ordonné diacre, prêtre, évêque dans l'une de ces Eglises revient à l'unité catholique, il n'a point, pour exercer valablement son ministère, à se soumettre à une nouvelle ordination. Si l'Eglise romaine n'a pas cru pouvoir reconnaître de la même manière la validité des ordinations anglicanes, c'est faute d'avoir constaté dans les premiers fondateurs de l' « Eglise établie », qui furent la source directe de tout l'épiscopat et de tout le sacerdoce anglican, cette « intention de faire ce que fait l'Eglise », déclarée absolument indispensable par le concile de Trente. Cf. l'art. ORDINATIONS ANGLICANES.

*Ainsi **la doctrine catholique, telle qu'elle se formule depuis le concile de Trente, prohibe absolument toute réordination.** Le concile d'ailleurs n'a fait que canoniser une doctrine courante des théologies de l'âge classique » DTC, volume 13, colonne 2385*

La théologie catholique fait donc reposer **toute la question de la licéité des réordinations sur, soit la valeur du rituel utilisé, soit l'intention du consécrateur de faire ce que fait l'Eglise, soit la validité elle-même du consécrateur.**

A aucun moment, il n'est envisagé de procéder à une réordination parce que le sujet, le prétendu prêtre conciliaire, **invoquerait un « motif psychologique », soit dans sa conscience, soit chez les fidèles.**

Un « ***motif psychologique*** » signifierait que l'opinion subjective qu'aurait le demandeur de la validité de son Sacerdoce autoriserait une réitération du sacrement, alors même qu'il aurait reçu le sacrement dans un rituel considéré valide, et que le consécrateur serait valablement évêque, et que son intention de faire ce que fait l'Eglise serait constatée. Dans un tel cas, le motif psychologique mènerait à un sacrilège.

La conscience psychologique de l'intéressé, comme celle des fidèles, n'intervient en effet EN AUCUNE MANIERE sur la REALITE DU FAIT que le CARACTERE sacerdotal ONTOLOGIQUE aura bien été transmis ou non.

Accepter une conception aussi aberrante au regard des fondements des conceptions catholiques et des normes de la théologie morale sacramentelle catholique dénote la marque d'une formation idéaliste anti-thomiste et anti-catholique.

AVANT LE CONCILE DE TRENTE ET CHEZ SAINT THOMAS D'AQUIN, IL N'EST AUCUNEMENT QUESTION DE REORDONNER POUR DE PRETENDUS « MOTIFS PSYCHOLOGIQUES »

Et dans les débats antérieurs au concile de Trente, il n'était aucunement question d'autoriser une réitération du sacrement si l'ordination avait été régulièrement conférée :

« Toutefois, il faut bien se garder de faire plus grand que de raison l'hiatus entre ces deux doctrines. Ceux-là mêmes qui étaient favorables à la pratique et à la doctrine des réordinations n'entendaient pas dire que l'ordination régulièrement conférée pût être réitérée ; » DTC, volume 13, colonne 2385

Et saint Thomas d'Aquin écarte les réordinations pour les hérétiques qui reviennent à l'Eglise, **si ceux-ci ont déjà reçu le caractère du Sacerdoce** :

« Quand, vers 1245, le jeune Thomas d'Aquin arrive comme étudiant à Paris, la doctrine qui tient pour la validité, positus ponendis, des sacrements, et en particulier de l'ordre, conférés

Col. 2430

par les hérétiques, la doctrine qui écarte dès lors les réordinations, cette doctrine semble bien être devenue la doctrine commune tant chez les canonistes que chez les théologiens. Le jour où il devra, comme bachelier, expliquer les Sentences, Thomas d'Aquin, en 1251, n'aura pas de peine à prendre parti là où Pierre Lombard demeurerait hésitant. Voir son explication In IV^{um} dist. XXV, reproduite dans le Supplément de la Somme q. xxxviii, a. Thomas d'Aquin y classe les diverses opinions du Maître dans un ordre à lui et il déclare que la 3^e opinion (selon sa computation), celle qui reconnaît la validité des ordres conférés par les hérétiques est l'opinion vraie. Voir ce qu'il dit Sum. theol., III^a, q. lxxxii, a. 7 et 8, sur la consécration valide, à la sainte messe célébrée par les hérétiques et les dégradés eux-mêmes. L'affirmation de la doctrine du caractère amène le Docteur angélique à être très ferme sur ce dernier point (la question des ecclésiastiques dégradés) où, nous l'avons dit, des contemporains hésitaient encore » DTC, volume 13, colonne 2429 - 2430

La question de la réordination tourne bien autour de **la doctrine du caractère sacerdotal ONTOLOGIQUE et OBJECTIF affirmée par le concile de Trente, et non pas sur une opinion subjective** (scrupules de l'intéressé ou des fidèles), ce que l'abbé Schmidberger désigne comme un « *motif psychologique* » prétendant **justifier de cette manière absolument irrecevable et insupportable** la pratique des réordinations des prétendus « *prêtres* » conciliaires pratiquées par Mgr Lefebvre et ses successeurs.

LA PRAXIS DES REORDINATIONS PAR LA FSSPX RECONNAIT DONC L'ABSENCE DU CARACTERE DE L'ORDRE CHEZ CERTAINS PRETENDUS « PRETRES » CONCILIAIRES.

Nous avons vu que cette absence à trois causes possibles :

- Le rituel utilisé ; il s'agit de celui de Pontificalis Romani (1968)
- L'intention du consécrateur de faire ce que fait l'Eglise
- La validité du consécrateur

La FSSPX reconnaît donc que, au moins un de ces trois éléments est OBJECTIVEMENT défectueux ou absent.

La FSSPX remet donc en cause :

1. La validité du nouveau rituel de consécration sacerdotale promulgué en 1968
 2. Ou soit l'application de ce rite par le consécrateur
 3. Ou soit la validité de la consécration du prétendu « évêque » conciliaire qui a procédé à l'ordination.
- Dans ce dernier cas, la FSSPX remets donc en cause :
- a. La validité du nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968
 - b. L'application de ce rite par le consécrateur
 - c. La validité du consécrateur (ce qui nous ramène aux deux points a) et b) précédents)

AVRILLE RECONNAIT UNE SITUATION INEXTRICABLE DE DOUTE OBJECTIF GENERALISE SUR LES CONSECRATIONS EPISCOPALES DEPUIS 1969

Sur le point 2. ou 3.b, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a déjà affirmé qu'il « *est fort possible que dans certains cas particuliers* », la cérémonie soit sacramentellement invalide :

« si le nouveau rite «en soi» est valide, il est fort possible que dans certains cas particuliers, suite à de mauvaises traductions, ou à une adaptation du rite qui s'éloignerait grandement de l'original, ou encore à un défaut

d'intention du célébrant, nous ayons dans tel ou tel cas une cérémonie invalide »² *Sel de la terre*, n°54, novembre 2005, p119

Dans le même article, le Père Pierre-Marie d'Avrillé affirme, et citant Mgr Lefebvre, que : « on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécration épiscopales ».

« Remarquons cependant que nous ne parlons que de la validité du nouveau rite, tel qu'il a été publié par le Vatican.

Nous ne parlons pas de la légitimité de cette réforme (était-il bon de supprimer le rite romain pour le remplacer par un rite oriental ?), ni de la validité des différentes traductions et adaptations du rite officiel dans les divers cas particuliers : en raison du désordre généralisé, tant au niveau liturgique que dogmatique, on peut avoir de sérieuses raisons de douter de la validité de certaines consécration épiscopales.

A l'occasion du sacre épiscopal de Mgr Daneels, évêque auxiliaire de Bruxelles, Mgr Lefebvre disait :

On a publié des petits livrets à l'occasion de ce sacre. Pour les prières publiques, voici ce qui était dit, et qui était répété par la foule : « Sois apôtre comme Pierre et Paul, sois apôtre comme le patron de cette paroisse, sois apôtre comme Gandhi, sois apôtre comme Luther, sois apôtre comme Luther King, sois apôtre comme Helder Camara, sois apôtre comme Romero... » Apôtre comme Luther, mais quelle intention ont les évêques lorsqu'ils consacrent cet évêque, Mgr Daneels ?³

C'est effrayant... Est-ce que cet évêque est vraiment consacré ? On peut quand même en douter. Si c'est cela l'intention des consécrateurs, c'est inimaginable ! La situation est encore plus grave qu'on ne le croit⁴. *Sel de la terre*, n°54, novembre 2005, p 105

Le Père Pierre-Marie de Kergorlay reconnaît qu'il faudrait « examiner chaque cas ». Et il reconnaît la chose quasi-impossible.

« **Il faudrait examiner chaque cas.** Devant la difficulté de la chose, l'usage semble prévaloir chez les traditionalistes de réordonner sous condition les prêtres issus de l'Eglise conciliaire qui reviennent à la Tradition. » *Sel de la terre*, n°54, novembre 2005, p 105

Cela veut dire que l'incertitude, le doute OBJECTIF sur le point 3b est tel qu'il faut procéder à une réordination systématique **sub conditione** des prétendus « prêtres » conciliaires qui rejoignent la Tradition catholique.

Cela signifie, en toute logique, **que le doute OBJECTIF sur la validité de la possession du caractère de l'Ordre par le prétendu « clergé » conciliaire serait général et ne pourrait pratiquement plus être levé.** Et que la seule issue est la réordination sous condition.

L'ABBE PORTAIL PRECONISE LUI AUSSI LE TUTIORISME ET LA REORDINATION SUB CONDITIONE EN RAISON DE L'ABSENCE DES POUVOIRS SACRAMENTELS DANS L'EGLISE CONCILIAIRE

L'abbé Portail rappelle dans le Chardonnet n°2245, bulletin de l'église de Saint Nicolas du Chardonnet, la remise en cause par Mgr Lefebvre au sujet des ordinations faites au sein de l'Eglise conciliaire :

le prélat qualifiait en effet les prétendus « prêtres » conciliaires comme de « prêtres bâtards » :

« Bref, ce rite de Paul VI est déficient, imparfait, faible en lui-même. Garantit-il suffisamment l'intention des évêques consécrateurs En effet, l'intention est liée au rite utilisé, d'après saint Thomas d'Aquin.

De plus, traduit en langue vernaculaire, garde-t-il suffisamment la précision sacramentelle du latin ?

Ces raisons font dire à Mgr Lefebvre que « les sacrements sont des sacrements bâtards - nous ne savons plus s'ils sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne donnent pas la grâce... **Les prêtres sortant des séminaires sont des prêtres bâtards** »⁶. Abbé Portail, Le Chardonnet, n°224, janvier 2007

Face à cette situation inextricable de doute OBJECTIF généralisé, l'abbé Portail rappelle, la doctrine de l'Eglise, qui est celle du tutorisme, de la réordination systématique **sub conditione** :

² http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-11-pere_pierre-marie-article_du_sel_n_54-defense_du_rite/Pere_Pierre-Marie_Sel_de_la_terre_N54_Defense_validite.pdf

³ Mgr LEFEBVRE, conférence à Nantes, le 5 février 1983.

⁴ Mgr LEFEBVRE, conférence à Ecône, le 28 octobre 1988.

⁵ <http://www.laportelatine.org/district/prieure/stnicol/chardo224.pdf>

⁶ Mgr Lefebvre, Sermon de Lille, 29 août 1976.

« Devant cette situation qui plonge dans la perplexité, les règles sacramentelles sont explicites : ne rien laisser au hasard. **Il faut être tuteur : un doute, une simple probabilité d'invalidité et il faut redonner le sacrement, quel qu'il soit.** Ce qui peut expliquer les réordinations faites de-ci de-là dans la Tradition et que dénoncent les sédévancistes. Il ne s'agit pas d'un refus de principe de la validité des sacrements de l'Église conciliaire, mais d'une attitude prudentielle, semblable par exemple à celle qui se peut avoir pour les baptêmes sous condition des protestants convertis au catholicisme. » Abbé Portail, Le Chardonnet, n°224, janvier 2007

L'abbé Portail reconnaît donc l'absence du caractère de l'Ordre au sein d'une partie de l'Église conciliaire.

« Il est donc à craindre que des prêtres et des évêques de l'Église catholique officielle ne soient pas nantis des pouvoirs sacramentels correspondants à leur identité.

Il est aussi très probable, lorsque des prélats conciliaires vraiment ordonnés usent du rite traditionnel pour les ordinations des ralliés, qu'ils gardent l'intention que leur transmet habituellement l'utilisation des sacrements conciliaires. Ce qui faisait dire à certains jeunes prêtres de la Fraternité Saint-Pierre ordonnés le 29 juin 1993 par Mgr Decourtray, archevêque de Lyon, que «vous [à Saint-Pie X] êtes plus sûrs de votre ordination que nous» ! Abbé Portail, Le Chardonnet, n°224, janvier 2007

Que signifie d'ailleurs pour l'abbé Portail une « *Eglise catholique officielle* » dont une partie du prétendu clergé ne possèdent pas les pouvoirs sacramentels ?

La théologie fantaisiste de l'abbé Schmidberger est donc désavouée par ses confrères, et son prétendu concept de « motif psychologique » apparaît pour ce qu'il est : un énorme farce assénée avec une autorité usurpée et destinée à duper ses collègues apeurés.

Le dominicain Père-Marie et le prêtre parisien de la FSSPX, l'abbé Portail, invoquent en effet l'absence du caractère de l'Ordre au sein de l'Église conciliaire dans certains « cas » non déterminables, et du fait de cette situation inextricable, justifient les réordinations *sub conditione*.

Il n'est nullement question nulle part d'un prétendu « motif psychologique », mais de l'absence des pouvoirs sacramentels.

L'abbé Schmidberger ferait-il partie de ces théologiens d'opérette que dénonce l'abbé Celier dans son catalogue France-Livre ?

UN ABBE SCHMIDBERGER IDEALISTE ET KANTIEN ANTI-CATHOLIQUE, QUI FAIT FI DE LA THEOLOGIE CATHOLIQUE ET DE LA VERITE

Ce comportement de l'abbé Schmidberger face à ses confrères révèle que pour lui la vérité ne compte pas. Elle n'existerait nullement par elle-même, mais seulement dans la mesure et selon la manière dont elle serait perçue...

La vérité ne serait pas une, celle d'une réalité objective, qu'il s'agit de découvrir et d'enseigner.

Cet abbé EST UN ANTI-THOMISTE. Bien au contraire, il trahit par son comportement un esprit profondément kantien et idéaliste.

Il est pétri de l'idéalisme allemand Hégélien et Kantien dont on sait à quel point cette philosophie est anticatholique.

Il s'agit en effet bien de sa formation initiale, antérieure à son entrée dans la FSSPX.

Rappelons à ce sujet l'information donnée par CSI-Diffusion le 21 octobre 2006 :

« L'abbé **Schmidberger** est un disciple de **Reinhard Lauth** qui a enseigné la philosophie de **Fichte** (protestant) à l'université de Munich. Le séminariste **Schmidberger** se moquait du professeur de philosophie d'Ecône, en raison de son manque de connaissance de Kant. **Mgr Lefebvre** a ensuite dispensé le séminariste **Schmidberger** des cours de philosophie à Ecône afin qu'il étudie le français. L'abbé **Schmidberger** avait reçu une formation de mathématiques avant son entrée au séminaire. **Lauth** était l'une des rares personnes à se déplacer fréquemment de l'autre côté du rideau de fer, et ses cours y circulaient.

Schmidberger à écrit dans la revue de **Lauth** : « *Einsicht* » vers 1973. A cette époque cette revue dénonçait l'invalidité de la nouvelle messe et du pontifical de Paul VI. En 2001, l'abbé **Schmidberger** a prononcé deux conférences, l'une en Suisse et l'autre aux US (Winona), où il demandait à son auditoire de se préparer au ralliement à la Rome conciliaire. » **CSI-Diffusion** – 21 octobre 2006

Nous voyons, comme en Suisse et aux Etats-Unis en 2001, l'abbé Schmidberger a réitéré, par son matraquage de 9 heures, les 6, 7 et 8 mars, son leitmotiv de la préparation au ralliement de la FSSPX « **aux antichrists qui siègent à Rome** » formule de Mgr Lefebvre.

Il s'agit décidemment d'une obsession chez ce clerc.

Que fait-il dans la FSSPX ? Y est-il à sa place ?

Pourquoi ne rejoint-il pas dès maintenant l'Eglise conciliaire ?

Pourquoi n'est-il pas enfin expulsé de la FSSPX ?

Puisque selon le Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, la validité d'une ordination dépend de l'opinion que s'en fait l'intéressé, c'est donc **que l'abbé Schmidberger considère que la question du caractère de l'Ordre est subjective.**

C'est un loup anti-thomiste et même anti-catholique, déguisé en pasteur.

Il professe sur la question du sacrement de l'ordre une opinion nouvelle ultra-moderniste **que seuls les progressistes les plus échevelés au sein du prétendu « clergé » conciliaire pourraient peut-être soutenir.**

Le Père Lécuyer lui-même en effet, pourtant l'ennemi de Mgr Lefebvre, et l'auteur hérétique d'une fausse théologie onctionniste du Sacerdoce, a publié un livre à la fin de sa vie **pour défendre l'aspect ontologique du caractère sacerdotal.** Ce livre « *Le sacrement de l'ordination* » est consultable sur le site de Rore Sanctifica : <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

JUSQU'A QUAND LE COUP D'ETAT PERMANENT DE L'ABBE SCHMIDBERGER A LA TETE DU DISTRICT D'ALLEMAGNE VA-T-IL DURER ?

Comment se fait-il qu'un prêtre infiltré, pétri d'idéalisme allemand Hégélien et Kantien, comme l'abbé Schmidberger, qui se moque à ce point de la théologie sacramentelle, puisse être encore Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, contrairement aux décisions formelles du Chapitre général de la FSSPX qui en juillet 2006 l'avait ravalé au rang de simple prieur de Stuttgart ?

Son autorité usurpée actuelle sur le District d'Allemagne, d'où il terrorise et persécute ses confrères prêtres qui lui résistent, contredit formellement la décision du Chapitre général, instance suprême et solennelle de la FSSPX. **Il est donc un Supérieur de District illégitime et même illégal. Sa position de Supérieur en Allemagne relève donc d'un coup d'Etat permanent. Et cela à la suite de quels moyens de pression de ses amis du réseau allemand ?**

Avec un tel comportement et un tel mépris de la théologie catholique et de la vérité, comment se fait-il que l'abbé Schmidberger puisse encore appartenir à la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Dictionnaire de théologie catholique (DTC) – Article ‘réordinations’

DTC, tome 13,
col 2385

RÉORDINATIONS. - Le concile de Trente a défini, sess. VII, can. 9, que «le baptême, la confirmation et l'ordre impriment dans l'âme de qui les reçoit un caractère, c'est-à-dire un signe spirituel indélébile, et que, dès lors, ces sacrements ne peuvent être réitérés». Denzinger-Bannwart, n. 852. Parlant d'une manière plus spéciale de l'ordre, il définit que «ce sacrement imprime un caractère et que, dès lors, celui qui a été prêtre ne peut redevenir laïque». Sess. XXIII, can. 4, Denzinger-Bannwart, n. 961. Par ailleurs, il enseigne encore, à la sess. VII, que la validité d'un sacrement ne dépend ni de la dignité intérieure du ministre (peu importe qu'il soit ou non en état de grâce), ni même de la rectitude de sa foi, can. 12. Dès là qu'un ministre investi des pouvoirs nécessaires a posé les actes essentiels du sacrement avec une intention (au moins générale et implicite) de faire ce que fait l'Église, can. 11, le sacrement est validement conféré et sort tous ses effets, dans la mesure, bien entendu, où les dispositions du sujet qui le reçoit n'y mettent pas obstacle. Denz.-13annw., n. 854, 855.

Si, négligeant la question du baptême et de la confirmation, on applique ces définitions générales au sacrement de l'ordre, on arrive aux résultats suivants : l'ordination conférée à un sujet d'ailleurs idoine par un évêque même hérétique, même schismatique, à plus forte raison par un évêque qui ne serait qu'indigne, donne à ce sujet tous les pouvoirs de son ordre, à condition que soit respecté par cet évêque le rituel essentiel de l'Église et que cet évêque ait par ailleurs l'intention de faire ce que fait l'Église. C'est en vertu de cette doctrine, qui nous paraît être sinon de foi définie, au moins théologiquement certaine, que l'Église romaine reconnaît sans ambages la validité des ordinations des diverses Églises orientales. Que si un sujet ordonné diacre, prêtre, évêque dans l'une de ces Églises revient à l'unité catholique, il n'a point, pour exercer validement son ministère, à se soumettre à une nouvelle ordination. Si l'Église romaine n'a pas cru pouvoir reconnaître de la même manière la validité des ordinations anglicanes, c'est faute d'avoir constaté dans les premiers fondateurs de l'«Église établie», qui furent la source directe de tout l'épiscopat et de tout le sacerdoce anglican, cette «intention de faire ce que fait l'Église», déclarée absolument indispensable par le concile de Trente. Cf. l'art. ORDINATIONS ANGLICANES.

Ainsi la doctrine catholique, telle qu'elle se formule depuis le concile de Trente, prohibe absolument toute réordination. Le concile d'ailleurs n'a fait que canoniser une doctrine courante des théologies de l'âge classique. Mais force est bien de reconnaître que cette doctrine n'a pas toujours revêtu un caractère aussi tranché. Non seulement l'histoire ecclésiastique signale des cas assez nombreux où ont été pratiquées des réitérations de l'ordre que nous n'hésiterions pas à considérer aujourd'hui comme des réordinations au sens le plus strict du mot; elle montre aussi, qu'au moins à une certaine époque, des théories ont été échafaudées pour défendre le bien-fondé de pratiques que nous considérerions aujourd'hui comme abusives. A un moment donné, deux théories ont été nettement en conflit ; c'est l'une d'elles qui a triomphé avec les grands scolastiques et le concile de Trente; mais l'autre avait été imaginée et soutenue par des canonistes et des théologiens qui n'étaient point les premiers venus.

Toutefois, il faut bien se garder de faire plus grand que de raison l'hiatus entre ces deux doctrines. Ceux-là mêmes qui étaient favorables à la pratique et à la doctrine des réordinations n'entendaient pas dire que l'ordination régulièrement conférée pût être réitérée ; en d'autres termes ils n'auraient pas nié la doctrine du caractère sacramentel, laquelle, dans ses précisions, est de date postérieure. Ce sur quoi ils différaient d'avec nous c'était sur l'explication de ces mots : «régulièrement conférée». Ce qu'ils affirmaient, c'était que, pour conférer validement l'ordination, un ensemble de conditions était exigé dans le ministre qui se ramenaient en dernière analyse à l'appartenance à l'Église. Ces conditions n'étant pas remplies, même si les cérémonies extérieures de l'ordination avaient été strictement observées, le sacrement était nul; celui qui l'avait reçu demeurait en réalité un laïque ; que si l'Église voulait ultérieurement l'utiliser comme clerc, elle devait le soumettre à une ordination qu'il fallait bien se garder d'appeler une réordination. Ainsi, agissait autrefois saint Cyprien dans la question du baptême des dissidents ; il se défendait énergiquement de rebaptiser les hérétiques, il leur administrait pour la première et dernière fois l'unique baptême, la cérémonie à laquelle ils avaient été soumis, lors de leur initiation à une secte dissidente, n'ayant été qu'une parodie sans efficacité.

L'histoire de la pratique et de la doctrine des réordinations touche, on le voit d'abord, à plusieurs points essentiels de la dogmatique des sacrements : conditions de validité, dispositions du ministre, dispositions du sujet. Elle a été faite avec une extraordinaire maîtrise par L. Saltet, *Les réordinations. Étude sur le sacrement de l'ordre*, Paris, 1907, auquel nous aurons fréquemment l'occasion de nous référer, encore que nous nous écartions parfois de lui.

1. Les réordinations dans l'ancienne Église (jusqu'au VI^e siècle). II. Pratique des réordinations dans le haut Moyen Âge (du VII^e au IX^e siècle) (col. 2399). III. Pratique et doctrine des réordinations au début de l'âge scolastique (du XI^e au XIII^e siècles) (col. 2411).

Col. 2395

du mot. Il est possible de préciser quelle fut leur attitude par rapport aux ordinations des membres de l'Église d'État chalcédonienne, des melkites, et inversement l'attitude de l'Église impériale par rapport à leurs clercs.

Sans doute il y eut parmi les «monophysites des passionnés sans formation théologique, qui n'hésitaient pas à considérer comme nulles les ordinations des melkites et à les réitérer à l'occasion. Mais Sévère d'Antioche († 538), le grand théologien du parti, s'est nettement opposé à la réordination des chalcédoniens qui passaient au monophysisme. Voir deux lettres de Sévère dans E.-W. Brooks, *The 6th book of selected letters of the h. Severus*, trad., p. 179 sq., 295 sq. Sévère critique avec beaucoup d'exactitude la théorie de Cyprien et lui reproche de ne pas faire les distinctions nécessaires entre les différentes catégories de dissidents.

En face de ce sens théologique de Sévère, il est pénible de constater que les chalcédoniens ont souvent raisonné sur les cas particuliers sans précision et sans principes. On sait comment la vigilance de Justinien qui avait interné aux abords de Constantinople les évêques monophysites, pour en finir avec le schisme, fut trompée par l'ingéniosité de ceux-ci et la connivence de l'impératrice Théodora; comment, en particulier, Jacques Baradaï put reconstituer subrepticement l'épiscopat monophysite en Syrie et en Égypte. Sous le successeur de Justinien, Justin II (565-578) une vigoureuse campagne fut entreprise par les autorités civiles et religieuses pour venir à bout de cette nouvelle Église jacobite. Sur cette campagne voir les récits du monophysite Jean d'Asie, dans J.-M. Schoenfelder, *Die Kirchengeschichte des Johannes von Ephesus*, Munich, 1862. Le patriarche orthodoxe de Constantinople, Jean le Scolastique (565-577) se montra particulièrement ardent ; pour disqualifier les jacobites, il imposait la réordination aux clercs, aux prêtres, même aux évêques ordonnés par des prélats monophysites. C'est ainsi que Paul d'Aphrodisias, amené à Constantinople, y fut dûment chapitré, renvoyé dans sa ville épiscopale, pour y être solennellement déposé, puis réordonné, par un évêque catholique et ce, malgré toutes ses protestations. Cf. V. Grumel, *Les registres du patriarcat de Constantinople*, vol. 1, fasc. 1, n. 258; comparer, n. 256 et 257. Des entreprises analogues tournèrent mal et l'empereur interdit de formuler pareilles exigences. Le patriarche dut reculer; il se borna à exiger une imposition des mains purement cérémonielle, cette *yeLpoffesia*, dont parlait Pseudo-Justin et que semble supposer le canon 8 de Nicée. Il ne réussit pas complètement à généraliser cette pratique.

On le voit, il y a, dans la théorie et dans la pratique de Constantinople, qui de plus en plus donne le ton à l'Église d'Orient, d'extraordinaires hésitations, qui semblent s'être prolongées plus que de raison. Faute d'une théologie sérieuse des sacrements, on reste livré aux improvisations et aux solutions particulières.

4. Abandon par l'Église grecque des réordinations. -Le moment approchait toutefois où l'on allait aboutir sinon à une théologie bien définie, du moins à une pratique uniforme.

Au début du VII^e siècle, le prêtre Timothée, qui occupe à Constantinople une situation officielle - il est *skeuophylax* — écrit un *De receptione hæreticorum* qui fournit, des diverses sectes hérétiques ou simplement dissidentes, un catalogue fort complet. P. G., t. LXXXVI a col. 11 sq. Il répartit les dissidents en trois catégories : ceux qui, pour rentrer dans l'Église, ont besoin du baptême ; ceux que l'on ne rebaptise pas, mais que l'on oint seulement du saint chrême ; ceux enfin que l'on ne baptise ni ne confirme et auxquels on demande seulement une abjuration. C'est en somme la même

Col 2396

classification que celle proposée deux siècles plus tôt à Martyrius d'Antioche. Mais il est bien remarquable que, tandis que le patriarche du V^e siècle s'empressait d'ajouter que les gens que l'on reconfirmait devaient, s'ils étaient clercs dans la dissidence, être traités dans la *Catholica* comme des laïques et donc être réordonnés, Timothée, au VII^e siècle, ne fait absolument aucune mention pour les clercs de cette exigence. Cette omission ne saurait être l'effet du hasard.

On en est tout à fait assuré quand on voit le texte de la consultation à Martyrius devenir le canon 95 du concile Quini-Sexte, mais à cette différence près - elle est énorme - que l'incise relative au traitement des clercs venant de ces hérésies que nous avons appelées mineures est purement et simplement supprimée. Lire le texte dans Beveridge, op. cit., t. 1, p. 270 ; cf. P. G., t. CXXXVII, col. 840. Si l'on veut bien se reporter aux explications données à l'article QUINI-SEXTÉ, ci-dessus, col. 1593, sur l'effort de codification du droit oriental que représente ce concile, on sera frappé plus encore de l'importance de cette omission. Après avoir trop longtemps hésité, après avoir interprété de manière contradictoire les décisions disciplinaires de Nicée, l'Église grecque rejetait, sans éclat peut-être, mais de manière très déterminée la pratique des réordinations et la doctrine que supposait cette pratique. Cet abandon, il faut l'ajouter immédiatement, ne devait pas être sans retour.

4° La formation de la théologie occidentale. — En Occident, c'est de meilleure heure que s'était constituée une doctrine formellement hostile aux réordinations.

On sait que le schisme donatiste est né, ou du moins a pris consistance, d'une théorie sur les sacrements étroitement apparentée à celle de saint Cyprien. Pour se séparer de Cécilien, l'évêque légitime de Carthage, le parti de Majorin (qui deviendra le parti de Donat) a fait état de ce que Cécilien avait été consacré par un évêque «traditeur». Le crime soi-disant commis par Félix d'Aptonge lui ayant fait perdre *ipso facto* ses pouvoirs d'évêque et son pouvoir d'ordination en particulier, Félix n'a rien pu transmettre à Cécilien. C'est autour de ce fait, l'ordination de Cécilien par un prétendu traditeur, et autour de la doctrine qui servait à l'interpréter, que pendant tout un siècle les discussions vont s'éterniser en Afrique. Voir l'art. DONATISME, t. IV, col. 1701 sq.

Il a fallu quelque temps aux catholiques africains, un peu hypnotisés, il faut le dire, par le souvenir de saint Cyprien, pour se faire une religion sur la question de droit : un évêque pécheur public perd-il de ce chef ses pouvoirs sacramentels ? La discussion a surtout roulé sur la question de fait : Félix d'Aptonge a-t-il été vraiment traditeur ? Un esprit aussi résolu qu'Optat de Milève reste encore hésitant sur certaines applications de la question de principe. S'il est

très ferme pour déclarer que les sacrements conférés chez des dissidents, simplement *schismatiques*, ont la même valeur que ceux qui se donnent dans la *Catholica* : *Pares credimus et uno sigillo signal/sumus, nec aliter baptizati quam vos nec aliter ordinati quam vos*. I. III, c. IX, éd. Ziwsa, p. 94, il insiste tellement sur la nécessité, chez le ministre des sacrements, d'une foi correcte, qu'il semble bien rejeter la valeur des rites qui ont été conférés par les hérétiques. L. V, c. IV, tout entier.

Cette hésitation à tirer de la doctrine sacramentelle toutes ses conséquences, n'est pas, d'ailleurs absolument spéciale à l'Église d'Afrique. Au lendemain des apostasies qui ont suivi le concile de Rimini, les orthodoxes intransigeants déclarent que les évêques faillis sont indignes d'exercer leur charge, qu'il faut les réduire à la communion laïque. Les plus animés d'entre eux déclarent même que les prévaricateurs ont perdu leurs pouvoirs sacerdotaux; que les baptêmes, les ordinations conférés par eux sont invalides. Il y eut certainement des baptêmes renouvelés, on ne saurait dire s'il en fut de même pour les ordinations. Le schisme luciférien n'est pas autre chose que le groupe de ces exaltés. Voir l'art. LUCIFER DE CAGLIARI, t. IX, col. 1032. Une déclaration très explicite du pape Libère coupa court aux tentatives de renouveler le baptême aux néophytes baptisés par les évêques prévaricateurs. Voir son article, t. IX, col. 636 ; cf. Denz.-Bannw., n. 88. Le Siège apostolique maintenait ainsi la pratique qu'il prétendait déjà imposer au III^e siècle. Mais l'on voit que, même en Occident, même après le concile d'Arles, il restait des hésitations.

Elles vont être levées par l'intervention de saint Augustin. Pour l'ensemble de son argumentation, voir l'art. AUGUSTIN (saint), t. I, col. 2417. On sait que c'est principalement autour du problème du renouvellement du baptême qu'Augustin a fait porter l'effort de la discussion. Mais la considération des sacrements en général et de celui de l'ordre en particulier ne lui demeure pas étrangère. Un passage du *Contra epistolam Parmeniani*, I. II, c. XIII, 28, P. L., t. XLIII, col. 70, est fort net au point de vue de l'inamissibilité des pouvoirs d'ordre. Les donatistes, tout en reconnaissant que le ministre sacré qui quitte l'Église «ne perd pas son baptême», déclaraient qu'il perdait le droit de donner ce sacrement : *Baptismus non amittit qui recedit ab Ecclesia, sed JUS DANDI amittit*. «Non pas, rétorque Augustin. On ne voit aucune raison pour laquelle celui qui ne peut perdre le baptême pourrait perdre le droit de le donner : *utrumque enim sacramentum est*». *Utrumque*, entendons et le baptême et l'ordination, qui donne le droit de le conférer. (N'oublions pas qu'Augustin, quoi qu'il en soit de ses sentiments sur la validité du baptême administré par un laïque, raisonne d'après l'opinion courante qui ne reconnaît comme valide que le baptême conféré par un ministre sacré). «L'un et l'autre, continue-t-il, est donné à l'homme par une certaine consécration, le premier quand il est baptisé, le second quand il est ordonné, et, dès lors, dans l'Église catholique, il n'est permis de réitérer ni l'un ni l'autre. En fait, nous voyons quelquefois l'Église, pour le bien de la paix, recevoir des clercs schismatiques revenant à l'unité et les admettre sans aucune ordination nouvelle à exercer l'office qu'ils avaient dans le schisme : *sicut baptismus in eis, ita ordinatio mansit integra*. Et quand l'Église ne juge pas à propos d'agir ainsi à l'égard de clercs qui se convertissent, *non eis ipsa ordinationis sacramenta detrahuntur sed manent super eos* : Aussi ne leur impose-t-on pas les mains, *ne non homini sed ipsi sacramento fiat injuria*».

On ne saurait être plus clair, du moins quand il s'agit des ordinations reçues dans le schisme. On peut seulement regretter que ce qui est dit des schismatiques ne soit pas étendu, *positis ponendis*, aux hérétiques. Il faut regretter aussi - car les controverses ultérieures sur la pensée d'Augustin auraient été rendues par là impossibles - que l'évêque d'Hippone n'ait pas songé à mentionner expressément les autres prérogatives du pouvoir d'ordre, celle de sacrifier et, quand il s'agit des évêques, celle d'ordonner. Du jour où se sera généralisée la doctrine qui reconnaît la validité du baptême administré par un laïque, les partisans de l'amissibilité du pouvoir d'ordre pourront tourner le texte d'Augustin à leur fâcheuse théorie. Augustin, pourront-ils dire, ne reconnaît explicitement dans celui qui quitte l'Église, que la permanence du pouvoir de baptiser, *jus baptizandi*. Son silence sur les autres pouvoirs (de sacrifier, d'ordonner) n'est-il pas significatif ? Et cette façon de raisonner, nous le verrons, n'est pas demeurée confinée dans le domaine de la théorie.

Col. 2398

5° L'attitude de la curie romaine. - L'hésitation des théologiens et des canonistes postérieurs à prendre dans toute leur ampleur les paroles d'Augustin s'explique d'autant mieux que des textes émanant de la curie romaine et séparés de leur ambiance étaient bien faits pour jeter le discrédit sur les ordres des dissidents. Ces textes sont discutés avec beaucoup de détail par L. Saltet, op. cit., p. 68 sq.

Le pape Innocent I^{er} (402-417) a été amené à s'occuper à plusieurs reprises d'ordinations faites par des hérétiques et aussi de réordinations pratiquées par des évêques catholiques sur des clercs ordonnés par des hérétiques. Voir Jaffé, *Regesta pontificum rom.*, n. 299, P. L., t. XX, col. 519 ; n. 303, ibid., col. 526-537, cette dernière lettre est spécialement importante; il en faudrait discuter le contenu point par point. Tout bien considéré, elle ne tranche pas le point essentiel de la nécessité d'une réordination pour les clercs ordonnés par un hérétique (dans l'espèce, Bonose, voir son art., t. II, col. 1027), pas plus qu'elle n'enseigne l'illégitimité d'une telle pratique. Mais les expressions très énergiques qu'elle contient sur l'impossibilité pour un prélat hérétique de donner ce qu'il n'a pas, ont fait grande impression sur les canonistes ultérieurs. Innocent fait sien de manière explicite l'axiome formulé par certains évêques qui avaient pratiqué des réordinations : *Is qui honorem amisit, honorem dare non potest*, voilà pour le prélat consécrateur et voici pour l'ordinand : *Nihil accepit quia nihil in dante erat quod ille posset accipere*. Loc. cit., col. 530 C, et encore : *qui nihil a Bonoso acceperunt rei sunt usurpatæ dignitatis... atque id se putaverunt esse quod eis nulla fuerat regulari ratione concessum*. Col. 535 A. Mêmes idées et mêmes expressions dans la lettre Jaffé, n. 310, ibid., col. 550. Ces «décrétales» d'Innocent ont été transmises aux gens du haut Moyen Âge par les collections canoniques, *Dionysiana* et *Hispana*.

À côté de ces expressions d'Innocent I^{er} si dures pour les ordres reçus dans l'hérésie, on a pu citer aussi des formules oratoires du pape saint Léon I^{er} (440-461), décrivant dans sa lettre, Jaffé, n. 532, P. L., t. LIV, col. 1131, les troubles

causés à Alexandrie par l'intrusion de Timothée Elure à Alexandrie : cette intrusion, dit le pape, amène dans la ville la cessation de tout sacrement valide : *intercepta est sacrificii oblatio, defecit chrismalis sanctificatio et parricidalibus manibus impiorum omnia se subtrahere mysteria*. Rhétorique qu'il ne faudrait pas prendre pour argent comptant !

En d'autres conjonctures - il s'agit du schisme acacien à la fin (le ce même v^e siècle - le pape Anastase II (496-498), reconnaît la validité des baptêmes et des ordinations conférées par Acace, en s'appuyant sur les principes théologiques qu'Augustin avait mis en lumière. Cf. Jaffé, n. 744. Mais cette politique conciliante d'Anastase fut mal vue dans l'entourage pontifical ; le *Liber pontificalis* dans sa notice sur ce pape voit dans la mort prématurée d'Anastase un châtement divin. Cf. éd. Duchesne, t. I, p. 258. Plusieurs écrivains du Moyen Âge se laisseront influencer par cette appréciation.

Sous le pape Pélage I^{er} (556-561), pour protester contre la condamnation par Rome des Trois-Chapitres, les métropolitains de Milan et d'Aquilée font schisme. Macédonius d'Aquilée étant venu à mourir, son successeur Paulin se fait consacrer par Vitalis, l'archevêque schismatique de Milan. Pélage I^{er} proteste vigoureusement : *Non est consecratus sed exsecratus*, écrit-il, *is qui cum in universali consecrari detrectet Ecclesia, consecratus dici vel ESSE nulla poterit ratione*. Jaffé, n. 983. Quand le même pape sollicite contre un autre évêque schismatique l'appui du bras séculier, il engage les magistrats à ne pas s'arrêter devant la sainteté des sacrements célébrés par le coupable

Col. 2399

Non est enim Christi corpus quod schismaticus conficit ; schismatici, quia Spiritum non habent, corpus Christi sacrificium habere non possunt. Jaffé, n. 994, P. L., t. LXIX, col. 412. Outrance verbale, où Cyprien se serait reconnu, qui n'exprime pas, à coup sûr, la «théologie romaine», mais qu'il est facile d'exploiter contre la validité des ordinations des dissidents. Les canonistes du xi^e siècle ont en effet connu ces textes.

Si l'on veut entendre, au contraire, une doctrine ferme et indépendante des polémiques personnelles, il faut s'adresser au pape Grégoire le Grand (590-604). Il écrit à Jean de Ravenne : *Sicut enim baptizatus baptizari iterum non debet, ita qui consecratus est semel in eodem ordine iterum non valet consecrari*. Epist., I, II, n. XLVI, P. L., t. LXXVII, col. 585. Augustin ne disait pas mieux.

En résumé, si l'on conserve à Rome le souvenir de la théologie augustinienne sur la matière, si, de fait, durant cette période, on n'y a jamais pratiqué de réordinations, il reste néanmoins que le discrédit jeté de façon trop énergique sur les sacrements des dissidents a pu donner lieu à des interprétations incompatibles avec une saine théologie.

D'ailleurs, durant cette même période, on peut relever en Occident des faits qui semblent bien établis de réordination. Nous en constatons dans les lettres d'Innocent I^{er}, Jaffé, n. 299 et 303, signalées plus haut ; les évêques de l'Illyricum en ont pratiqué sur des prêtres ordonnés par Bonose, même antérieurement à sa condamnation. On sera plus hésitant sur le sens des prescriptions du concile d'Orléans de 511, qui prescrit que les clercs ariens *officium quo eos episcopus dignos esse censuerit cum impositæ manus benedictione suscipiant*. Can. 10, dans *Mon. germ. hist., Concil. merov.*, p. 5 ; cette bénédiction, cette imposition des mains à laquelle on les soumet est-elle une ordination au sens propre du mot ? Ou simplement un rite de complément ? On ne saurait le dire. Par contre, il nous paraît certain que le concile de Saragosse en 592, qui organise en Espagne la liquidation de l'Église arienne, prescrit la réordination des prêtres dissidents : *accepta denuo BENEDICTIONE PRESBYTERII, sancte et pure ministrare debent*. Mansi, Concil., t. X, col. 471.

Tous ces textes, véhiculés tant bien que mal par les collections canoniques et les quelques ouvrages d'histoire que l'on se transmet, ne manqueront pas, en dépit de la théologie Augustinienne, d'avoir un retentissement à l'époque suivante.

II LA PRATIQUE DES RÉORDINATIONS DANS LE HAUT MOYEN ÂGE (vii^e-ix^e siècle). – 1° En Angleterre. 2° Au temps du pape Constantin II. 3° Les ordinations faites par les chorévêques. 4° L'affaire des clercs d'Ebon. 5° Les ordinations du pape Formose.

Loin de faire progresser la doctrine, cette période voit plutôt se produire dans l'Église occidentale une régression par rapport aux principes posés par saint Augustin. Un nombre assez considérable de réordinations nettement caractérisées se peut établir ; cela ne contribuera pas, étant donné surtout le caractère de plusieurs, à clarifier les idées théologiques.

1° Réordinations dans l'Angleterre du vii^e siècle. - Nous n'avons pas à dire ici comment et pourquoi l'évangélisation de l'heptarchie anglo-saxonne par les missionnaires romains, au début du vii^e siècle, amena un conflit assez grave de ceux-ci avec le clergé celte de la partie occidentale de la Grande-Bretagne. La question nationale contribua beaucoup à envenimer des discussions relatives à la différence des usages, discussions qui nous paraissent aujourd'hui futiles, la plus grave divergence entre Romains et Celtes étant celle du comput pascal. Cf. art. PAQUES, t. XI, col. 1966 sq. Après plus d'un demi-siècle d'hostilités, le concile de Whitby, en 664, mit fin aux controverses. Voir Bède,

Col. 2400

Hist. eccl., I, III, c. xxv, P. L., t. xcv, col. 158. En 669 le Siège apostolique nommait directement au siège primatial de Cantorbéry un personnage grec de langue, originaire de Tarse en Cilicie, Théodore. Chose intéressante à noter, c'est ce Grec qui va introduire en Grande-Bretagne la pratique des réordinations, au moment même où son Église d'origine commençait s'en détacher.

Il est très certain par exemple que Théodore réordonna comme évêque de Lichtfield le Breton Ceadda. Celui-ci avait d'abord été consacré comme archevêque d'York, au détriment de l'Anglo-Saxon Wilfrid. Théodore avait commencé par restaurer Wilfrid sur son siège archiépiscopal. Ceadda s'était retiré de bonne grâce, semble-t-il, dans un monastère, d'où

Théodore, connaissant ses vertus, le tira pour en faire l'évêque de Lichtfield; mais auparavant, dit le biographe de Wilfrid, Théodore per omnes gradus ecclesiasticos ad sedem prædictam plene eum (Ceaddam) ordinavit. Vila Wilfridi, c. xv, dans Rer. brillann. Medii Ævi scriptores, Hist. of the Church of York, t. I, p. 23. Bède est non moins formel : Ille (Theodorus) audiens humilitatem responsionis ejus (Ceaddæ) dixit non eum episcopatum dimittere debere sed ipse ordinationem ejus denuo catholica ratione consummavit. Hist. eccl., I. IV, c. II, col. 174 C. La raison de cette procédure est donnée par la Vita Wilfridi : Ceadda avait été consacré par des «quartodécimans» (en dépit de l'histoire, les Anglo-Saxons appelaient ainsi les Bretons partisans de l'ancien comput pascal romain, gardé par ceux-ci, tandis qu'il était tombé en désuétude sur le continent). On n'oubliera pas que, d'après la consultation adressée à Martyrius, les quartodécimans figurent parmi les hérétiques mineurs, dont les laïques revenant à la *Catholica* sont confirmés, dont les clercs sont réordonnés. Ci-dessus, col. 2394. Le Grec Théodore s'en est souvenu, Une seconde raison est donnée de l'invalidité de l'ordination de Ceadda : il avait été consacré *in sedem alterius*, c'est à savoir de Wilfrid, archevêque régulièrement installé d'York.

Il ne faudrait pas penser que ce fait soit demeuré isolé. La littérature pénitentielle qui se rattache à Théodore, cf. art. PÉNITENTIELS, t. XII, col. 1166, contient très explicitement la prescription suivante : Si quis ab hæreticis ordinatus fuerit iterum debet ordinari. Dans Schmitz, Bussbücher, t. II, p. 242, et les canons suivants, dirigés contre les «quartodécimans» ne laissent aucun doute sur l'identité des hérétiques visés. On comparera à ce texte un autre du même cycle dans P. L., t. xcix, col. 932 : Qui ordinati sunt a Scotorum et Britonum episcopis, qui in Paseha et tonsura calholicæ non sunt adunati Ecclesiæ, iterum a catholico episcopo, manus impositione confirmentur. Peut-être s'agit-il seulement ici de ce rite de complément indiqué par le concile de Nicée pour les méliciens (et pour les novatiens).

Non moins révélatrice de l'état d'esprit qui s'est formé en Angleterre au VIII^e siècle est une réponse d'Egbert, archevêque d'York de 734 à 766, dans son *De institutione catholica dialogus*, P. L., t. lxxxix, col. 436-437. Il s'agit de la valeur des actes ministériels de prêtres accusés de fautes graves et condamnés. La question est nettement posée : *Quid habemus de sacris ministeriis quæ ANTE DAMNATIONEM presbyter corruptus peregit, vel quæ POSTEA DAMNATUS inconsulte usurpavit* ? La réponse est non moins nette : «Avant que le jugement ait été rendu, les fidèles qui ont eu recours au ministère de ce prêtre n'ont pas à se faire scrupule. Le jugement prononcé, au contraire, la participation aux rites accomplis par le coupable ne saurait être génératrice de grâce : la raison est obvie et nous l'avons déjà entendue : *quia nihil in dante erat quod ipse (sc. particeps) accipere posset*. Par ses rites détestables le coupable ne peut communiquer aux

Col. 2429

impositionem acceperit [in Ecclesia] an non, cette distinction, il vaut mieux en faire abstraction». Saltet, p. 349.

Prévostin de Crémone, chancelier de l'Église de Paris de 1206 à 1209, après avoir discuté l'opinion adverse (celle des vieux maîtres de Bologne), lui oppose la doctrine de saint Augustin : *hæreticus omnia . sacramenta habet, dummodo in forma Ecclesiæ facial et potestatem habeat*. Et ce pouvoir n'appartient pas seulement à celui qui a reçu dans l'Église la «dernière imposition des mains», mais à celui qui l'a reçue de lui, et ainsi de suite *ad infinitum* ; c'est l'écho du mot de Gandolphe de Bologne, ci-dessus, col. 2424. Texte dans Saltet, p. 351.

Même doctrine, bien qu'accompagnée parfois d'idées singulières, chez Robert de Flamesbury, pénitencier de Saint-Victor, au début du XIII^e siècle, encore que, dans la pratique, il se montre hésitant et renvoie au pape les cas douteux. Même doctrine aussi, mais avec une note plus ferme, chez un légat pontifical, le cardinal Robert de Courçon, qui voit dans la doctrine affirmant la validité des ordres donnés en dehors de l'Église une règle absolue : *inconcussa regula et compago totius christianæ religionis quod virtus sacramentorum non pendet de meritis ministrorum*. Saltet, p. 352.

On peut dire, en somme, que, chez les décrétistes de l'école de Paris, se remarque la même évolution que nous avons constatée à Bologne : les thèses défavorables, selon des degrés divers d'ailleurs, à la validité des ordinations hérétiques cèdent peu à peu la place à une doctrine toute voisine de la nôtre.

c) Les sententiaires. - Un mouvement analogue se constate chez les théologiens qui commentent les *Sentences* de Pierre Lombard.

Simon de Tournai, au début du XIII^e siècle, s'en tient encore au point de vue de la vieille école de Bologne et de l'*ordinatio calholica*, dans sa *Summa de sacramentis* inédite. Saltet, p. 353.

Au contraire, Guillaume d'Auxerre († 1231), qui enseigne lui aussi à Paris, se prononce nettement en faveur de la doctrine de la validité des sacrements administrés en dehors de l'Église, pourvu qu'ils le soient *in forma Ecclesiæ*. Expressément il rejette les distinctions faites entre les diverses catégories de dissidents dans le *Livre des Sentences*. C'est là, dit-il, une solution qui n'en est pas une : *sed quod solutio sit nulla, probatur* : qu'ils soient ou non *præcisi*, les hérétiques donnent de vrais sacrements. *Summa aurea in IV libros Sententiarum*, fol. 284 v^o.

Roland de Crémone, le premier des dominicains qui obtienne à Paris la *licentia docendi*, en 1229, rapproche avec beaucoup d'à-propos le baptême et l'ordination : «Tous les saints (entendons les Pères) disent que les hérétiques baptisent vraiment ; pour la même raison, ils célèbrent valablement la messe (*vere conficiunt*), ils ordonnent valablement. Aussi saint Grégoire dit-il que, de même que l'on ne rebaptise pas ceux qui ont été baptisés par les hérétiques, de même ne réordonne-t-on pas ceux qui ont été ordonnés par eux». Peu importe que l'hérétique ait été ou non *præcisu*s. Dès là qu'il use de la matière convenable et des paroles de l'Église, les sacrements administrés par lui sont valides. Il n'y a pas de distinction à faire entre le baptême, sacrement indispensable pour le salut - et dont tout le monde reconnaissait la validité, quel qu'en fût le ministre - et l'eucharistie ou l'ordre. Nous touchons à la doctrine qui va bientôt s'imposer.

C'est le moment où les docteurs franciscains et dominicains commencent à devenir à l'Université de Paris les émules des séculiers. Quand, vers 1245, le jeune Thomas d'Aquin arrive comme étudiant à Paris, la doctrine qui tient pour la validité, *positis ponendis*, des sacrements, et en particulier de l'ordre, conférés

Col. 2430

par les hérétiques, la doctrine qui écarte dès lors les réordinations, cette doctrine semble bien être devenue la doctrine commune tant chez les canonistes que chez les théologiens. Le jour où il devra, comme bachelier, expliquer les Sentences, Thomas d'Aquin, en 1251, n'aura pas de peine à prendre parti là où Pierre Lombard demeurait hésitant. Voir son explication In IV^{um} dist. XXV, reproduite dans le Supplément de la Somme q. xxxviii, a. Thomas d'Aquin y classe les diverses opinions du Maître dans un ordre à lui et il déclare que la 3^e opinion (selon sa computation), celle qui reconnaît la validité des ordres conférés par les hérétiques est l'opinion vraie. Voir ce qu'il dit Sum. theol., III^a, q. LXXXII, a. 7 et 8, sur la consécration valide, à la sainte messe célébrée par les hérétiques et les dégradés eux-mêmes. L'affirmation de la doctrine du caractère amène le Docteur angélique à être très ferme sur ce dernier point (la question des ecclésiastiques dégradés) où, nous l'avons dit, des contemporains hésitaient encore.

Sur ce même point Alexandre de Halès, ou l'auteur quel qu'il soit de la *Somme théologique* qui porte son nom, fournit un enseignement analogue, et des plus fermes. *Quod degradatus habet potestatem consecrandi..., sicut enim caractere non potest privari, nec sic potestate conficiendi*. P. IV, q. x, memb. 5, a. 1, § 6. Ce qui est dit ici permet de supposer ce que l'auteur aurait dit sur le problème de la validité des ordinations des hérétiques (la Somme est inachevée, et ne traite pas les questions relatives à l'ordre). Car à l'endroit cité qui concerne les effets de la dégradation, la Somme dit clairement : *Si episcopus degradatus ordinaret aliquem, est ordinatus. Et quod dicitur quod non habet potestatem largiendi ordines intelligitur de potestate executionis : quasi diceret : ligata est potestas quantum ad executionem*. Mais il est bien remarquable qu'ici les mots *ordo* et *potestas executionis* n'ont plus la signification que nous avons vue plus haut, col. 2423. Sans aller jusqu'à dire que cette distinction recouvre exactement la nôtre entre *valide* et *licite*, on peut affirmer que c'est dans ce sens que s'oriente l'auteur de cette remarquable *Somme théologique*.

Conclusion. — Il ne faudrait pas s'imaginer que l'histoire ultérieure n'a connu aucun retour offensif de la doctrine des canonistes bolonais, laquelle, en somme, exigeait dans le prélat qui consacre ou ordonne, en même temps que le pouvoir d'ordre, une sorte de pouvoir de juridiction susceptible d'être lié par l'autorité compétente. Quand, au moment du Grand Schisme, ce problème de la juridiction va se poser dans les deux, puis dans les trois obédiences entre lesquelles se partage l'Église catholique, on entend de-ci, de-là, des reviviscences de la théorie que les théologiens semblaient avoir fait définitivement reculer. Chose curieuse ! on voit même le pape de Rome, Boniface IX (1389-1404), se prêter à une demande qui lui est faite par un évêque de recevoir, comme complément d'une consécration qu'il avait reçue dans l'obédience adverse, ce rite réconciliateur prescrit jadis au temps d'Urbain II pour les prélats schismatiques d'Allemagne. Bulle de Boniface IX publiée par Eubel, dans *Römische Quartalschrift*, t. ix, 1896, p. 508. Mais ces singularités, qu'il est toujours intéressant de collectionner, ne doivent pas faire oublier que la thèse des grands scolastiques avait définitivement triomphé : le concile de Trente l'a définitivement consacrée. Quand se posera la question de la validité des ordinations des Églises schismatiques d'Orient, ce n'est point de ce biais que le problème sera abordé. C'est à l'absence de la forme et de la matière considérées comme essentielles dans l'Église latine que feront appel les adversaires de cette validité. On sait comment Morin est intervenu à temps pour empêcher la curie de s'engager

Col. 2431

dans une impasse ; mais ceci n'est plus de notre sujet. Pas davantage la question des ordinations anglicanes, voir l'article, où seuls ont été invoqués comme moyens de preuve le défaut d'intention et les lacunes du rituel qui manifestaient ce défaut. Les nombreuses ordinations de clergymen anglicans passés au catholicisme - Newman et Manning, par exemple - n'ont aucun droit de figurer dans cette étude sur les réordinations.

De cette étude il convient seulement de retenir qu'une thèse fondamentale de la théologie sacramentaire a mis fort longtemps à s'établir et que, pour s'imposer, elle a dû triompher de sérieux adversaires qui prenaient leur point d'appui et dans la dialectique même et dans les autorités C'est seulement quand eurent été précisés les concepts du sacrement, de la causalité sacramentelle, du ministre véritable, du pouvoir de l'Église, etc., que la «raison théologique» put déduire la doctrine qu'il nous paraît si naturel d'admettre aujourd'hui.

Le travail si neuf et parfois si exhaustif de L. Saltet fournira une bibliographie abondante. Il resterait à le compléter en étudiant de plus près les commentateurs de Pierre Lombard aux débuts de la scolastique et à faire sur eux les mêmes recherches minutieuses qui ont été si bien faites par l'auteur sur les commentateurs de Gratien.

Avant lui la question avait été étudiée par : Morin, *Commentarius de sacris Ecclesiæ ordinationibus*, Paris, 1655, cet auteur a réuni, à sa coutume, un très grand nombre de faits, peut-être a-t-il eu le tort de proposer pour les expliquer une théorie unique; L. Hahn, *Die Lehre von den Sakramenten in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, Breslau, 1864; Hergenröther, *Die Reordinationen der alten Kirche* dans *Oesterreichische Vierteljahresschrift für katholische Theologie*, t. 1, 1862, p. 207-252, 387-457, la 1^{re} «partie est reproduite dans Photius, t. II, p. 321-376 ; B. Jungmann, *Dissertationes selectæ in historiam ecclesiasticam*, t. IV, Ratisbonne, 1884, p. 110-134; B. Gigalski, Bruno, *Bischof von Segni*, Munster, 1898, p. 184-205 ; du même, *Die Stellung des Papstes Urbans II, zu den Sakramentshandlungen der Simonisten, Schismatiker und Häretiker*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. LXXIX, 1891, p. 218-258, ces deux études ne concernent que des points de détail de la question.

Au moment du concile du Vatican, la question a été soulevée, dans l'intention que l'on devine, par les adversaires de l'infaillibilité personnelle du pape ; les faits de réordinations données ou autorisées par certains papes ont été exploités par divers auteurs, spécialement par *Janus* (de Döllinger) ; les réponses des infaillibilistes n'ont pas toujours eu le sang-froid nécessaire, il faut bien reconnaître que les faits signalés sont exacts et que le théologien doit en faire usage pour délimiter le privilège de l'infaillibilité ; c'est ce qu'a perdu de vue le P. Michael, S. J., dans un article en réponse aux *Geschichtsfabeln* de Döllinger, publié dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. xvii, 1893, p. 193-230.

E. AMANN.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 20 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'infiltré n°1, l'abbé Schmidberger, panique

L'usurpateur (désavoué par le Chapitre) du poste de Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX multiplie les pressions contre les révélations de Virgo-Maria.org



L'infiltré numéro 1, l'abbé Schmidberger, le chef occulte du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX, panique.

UNE CAMARILLA QUI REPRESENTE 2% DES EFFECTIFS ET CONTROLE 100% DES MEDIAS

Nous rappelons que cette camarilla d'une douzaine d'abbés sur un total de plus de 400 - soit moins de 2% des effectifs - a pris le contrôle de 100% des médias de la FSSPX.

Ils y diffusent subtilement ou ouvertement des principes modernistes (ex. le vernaculaire et face au peuple pour le rite de Saint Pie V par l'abbé de La Rocque, le rite *Pipaule* par l'abbé Celier, etc).

Suite à la publication de notre analyse¹ des propos tenus et des méthodes employées par l'abbé Schmidberger, en usurpant auprès de ses confrères une autorité que lui a dénié le Chapitre général, lorsqu'il a rassemblé à Stuttgart les 5, 6 et 7 mars 2007 la totalité des prêtres du District d'Allemagne de la FSSPX, le Supérieur illégal du District d'Allemagne, exerce depuis vendredi 16 mars 2007 des pressions à travers ses agents en exigeant que nous retirions certaines informations du site Virgo-Maria.org.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-15-A-00-Reunion_Schmidberger_en_Allemagne_2.pdf

LES TROIS FAITS QUE, PAR SES PRESSIONS, L'ABBE SCHMIDBERGER VEUT FAIRE DISPARAITRE DE VIRGO-MARIA

Ces pressions exigent particulièrement **que soient retirées de notre analyse les faits suivants :**

- Le recours de l'abbé Schmidberger à une citation-bidon, inventée par lui, à la théologie morale de Heribert Jone pour justifier les réordinations pour « *motif psychologique* » pour mystifier ses collègues prêtres.
- La durée de 9 heures de ses séances de matraquage des abbés au sujet du *Motu Proprio* dont la parution serait proche
- La rencontre, discrète voir secrète, de l'abbé Schmidberger avec Mgr Williamson à Schönenberg près de Bonn durant quatre jours en février dernier pour « *une session d'études sur la musique classique profane* » (cf. message VM sur la réunion de l'**Orchestre noir** de la FSSPX²)

Nous ne céderons pas aux pressions émanant de l'abbé Schmidberger.

Pourquoi souhaite-t-il faire disparaître d'internet la révélation de ces faits gravissimes qui révèlent le fonctionnement actuel réel de la FSSPX en Allemagne si contraire aux méthodes de Mgr Lefebvre, et les dissimuler aux fidèles, aux abbés, voire au Supérieur Général de la Fraternité ?

Nous allons au contraire chercher à cerner encore plus précisément les enjeux de ces trois points pour l'abbé Schmidberger et son réseau d'infiltrés modernistes. Nous en ferons part aux lecteurs.

L'INFILTRE N°1 ET LA PRESSION DE SES AMIS, LES « *GENEREUX DONATEURS* » ALLEMANDS, AU SERVICE DE RATZINGER

Ces pressions démontrent qu'en dévoilant les plans et les actions de l'infiltré n°1, nous avons mis en évidence qu'il mène sa propre politique au sein de la FSSPX, qu'il la distille à travers les médias dont il contrôle 100%, et qu'il n'a cure des déclarations de Mgr Fellay dont il s'est affranchi.

L'abbé Schmidberger épaulé par la puissance du réseau allemand au sein de la FSSPX³, qui à fait du District d'Allemagne de la FSSPX son Gau personnel dont il devenu, aujourd'hui en toute illégalité face aux décisions du Chapitre général, une sorte de gauleiter, dirige et coordonne, au sein de celle-ci, les actions qui doivent aboutir à faire signer Mgr Fellay avec l'abbé apostat Ratzinger, ami de de longue date de l'abbé Schmidberger.

Nous pouvons également faire l'hypothèse, fort probable, que ces initiatives pro-ralliement de l'abbé Schmidberger, **lequel usurpe désormais l'autorité de Chef du District d'Allemagne au regard de la décision de l'écarter du dernier Chapitre Général de la FSSPX,** pour court-circuiter Mgr Fellay, par les médias, et développer une ambiance artificielle d'un *enthousiasme* de commande, voire d'une *ferveur* de façade en faveur du ralliement à l'abbé apostat Ratzinger, **de la part du clergé allemand de la FSSPX terrorisé d'abord par l'abbé Schmidberger,** sont doublées par les pressions silencieuses des « *généreux donateurs* » du réseau allemand qui pèsent d'un poids important sur les moyens matériels de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

LE TANDEM INFERNAL SCHMIDBERGER-WILLIAMSON POUR IMPOSER LE RALLIEMENT A L'ABBE APOSTAT RATZINGER EN CIRCONVENANT MGR FELLAY ET EN LUI FORÇANT LA MAIN

Et simultanément, **dans un jeu convenu de partage des tâches** avec l'abbé Schmidberger, **l'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque, Mgr Williamson,** développe systématiquement les contacts avec les opposants au sein de la Fraternité pour se poser comme le recours contre Ratzinger, et le futur chef de la

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

³ Cf. message VM du 15 fev. 2006 http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B01-Reform_of_the_Reform_Ratz_Schmidberger.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German_Network.pdf

réaction contre la reddition de la FSSPX, pour mieux rassembler les clercs réfractaires, et mieux les neutraliser en les conduisant systématiquement vers des voies de garage, particulièrement sur le plan de l'argumentaire et des principes.

C'est en effet Mgr Williamson qui intervient, en particulier par son rôle éminent dans le Comité d'édition de la revue *Le Sel de la Terre* des Dominicains d'Avrillé, pour bloquer systématiquement l'étude des points doctrinaux capitaux (sacres épiscopaux, magistère ordinaire universel, etc), tout en prenant, par des déclarations grandiloquentes et inoffensives, la posture nécessaire à son futur rôle de conducteur de la « *voiture balai* » de la Tradition face au ralliement à l'abbé apostat Ratzinger (cf. messages précédents VM⁴).

Ainsi le duo infernal Abbé Schmidberger-Mgr Williamson verrouille-t-il la situation, **en se partageant les tâches au sein de la FSSPX, pour mieux contraindre Mgr Fellay.**

Nous reviendrons très prochainement sur ces points en détail.

A l'approche du Motu Proprio, annoncé pour la période allant du 25 mars à Pâques, le jeu occulte de la véritable structure de commandement germano-anglo-saxonne de la FSSPX et des véritables chefs d'orchestre de l'***Orchestre Noir de la FSSPX*** devient plus clair.

Ainsi tenue et verrouillée, l'œuvre de Mgr Lefebvre est bien loin, **et en réalité à l'inverse aujourd'hui, du climat et des relations qui régnaient il y a 30 ans au sein de la Fraternité**, au moment de la (re)prise de Saint Nicolas du Chardonnet, comme Paul, un vétéran vient de le rappeler dans son texte capital réel et non censuré (cf. messages précédents VM⁵).

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-31-A-00-Mgr_Williamson_Rivarol.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf
⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-17-A-00-Affaire_30_ans_de_St_Nic_V1.pdf

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 24 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial réordinations

L'abbé Cekada révèle une cause majeure de son expulsion de la FSSPX

En 1983 comme en 2007, le même triangle (**Ratzinger, Schmidberger et Williamson**) en action pour faire signer le Supérieur de la FSSPX : Mgr Lefebvre autrefois, et Mgr Fellay aujourd'hui.

Un « **grand silence** » sur le *Motu Proprio* qui sortirait le 25 mars ?
L'« *Annonciation* » de Ratzinger et La blitzkrieg imminente contre Mgr Fellay ?



Abbé Cekada

L'abbé Anthony Cekada enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire catholique de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné par Mgr Lefebvre en 1977 à Ecône

LA MISE EN CAUSE DE LA VALIDITE DE ORDINATIONS DANS L'EGLISE CONCILIAIRE, CAUSE MAJEURE DE L'EXPULSION DE L'ABBE CEKADA, ET DE HUIT DE SES CONFRERES, DE LA FSSPX

Nous avons reçu ce témoignage de l'abbé Cekada. L'auteur nous montre que la mise en cause de la validité du nouveau rituel d'ordination sacerdotale en 1983 fut l'une des causes majeures de son expulsion de la FSSPX, ainsi que de huit des ses confrères, par Mgr Lefebvre, alors en pourparlers avec Ratzinger. **L'élément**

déclencheur de la crise fut la remise en question de par l'abbé Cekada et ses confrères de la FSSPX aux Etats-Unis de la validité de l'ordination de l'abbé Philippe Starck.

« Cependant, le "climat" à Rome étant alors devenu plus favorable à Mgr Lefebvre à la suite de l'élection de JP2, Mgr avait changé sa position (dont il nous avait fait part auparavant) au sujet de la nature douteuse de la nouvelle forme sacramentelle de l'ordination à la prêtrise. »

Et le changement de position de Mgr Lefebvre sur cette question est mis en évidence par l'abbé Cekada. Ce retournement, qui tranchait avec ses positions antérieures dans les années 70, **coïncide, élément notable, avec la prise de pouvoir de l'abbé Schmidberger sur la Direction de la FSSPX. En 1982, Mgr Lefebvre le nomme vicaire général de la FSSPX et puis il devient Supérieur en juin 1983** et prend la suite de Mgr Lefebvre qui va simplement garder le domaine réservé des relations avec Rome¹.

LE ROLE DETERMINANT DE L'ABBE SCHMIDBERGER POUR LE « RETOURNEMENT » DE MGR LEFEBVRE AFIN DE RECONNAITRE LA VALIDITE DES ORDINATIONS CONCILIAIRES

Le dossier du CIRS (Notitia V – De Occultatione) montre le rôle déterminant qu'a joué l'abbé Schmidberger en 1983 afin de tenter de convaincre Mgr Lefebvre de la validité des ordinations dans le nouveau rite **et surtout de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.**

« Cette position de Mgr Lefebvre évolua avec l'ascension de l'abbé Schmidberger à ses côtés. L'abbé Schmidberger, qui entretenait une réputation de fermeté doctrinale, de part ses origines avant son entrée dans la Fraternité, avait été poussé en avant par Rome, alors que des « pourparlers » étaient engagés.

Donnons quelques éléments de biographie de l'abbé Schmidberger. Ils soulignent l'ascension anormalement rapide de l'abbé Schmidberger au sein de la FSSPX. Selon une source autorisée, voici quelques éléments sur l'abbé Schmidberger :

« L'abbé Schmidberger est un disciple de Reinhard Lauth qui a enseigné la philosophie de Fichte (protestant) à l'université de Munich. **Le séminariste Schmidberger se moquait du professeur de philosophie d'Ecône, en raison de son manque de connaissance de Kant. Mgr Lefebvre a ensuite dispensé le séminariste Schmidberger des cours de philosophie à Ecône** afin qu'il étudie le français. L'abbé Schmidberger avait reçu une formation de mathématiques avant son entrée au séminaire. **Lauth était l'une des rares personnes à se déplacer fréquemment de l'autre côté du rideau de fer**, et ses cours y circulaient.

Schmidberger a écrit dans la revue de Lauth : « Einsicht » vers 1973. **A cette époque cette revue dénonçait l'invalidité de la nouvelle messe et du pontifical de Paul VI.** »

Entré dans la FSSPX en 1972, il fut ordonné prêtre en décembre 1975, et en août 1976, il fut nommé directeur d'un séminaire à Weissbad. **Après avoir été élu vicaire général de la FSSPX en juillet 1982, l'abbé Schmidberger prit en juin 1983 la succession de Mgr Lefebvre comme Supérieur général de la Fraternité.** Et fort de son ascension rapide auprès de Mgr Lefebvre, **l'abbé Schmidberger tenta de faire admettre à celui-ci la thèse de Dom Botte, celle d'un nouveau rite qui serait justifié par les rites orientaux.**

« Mgr l'Evêque Donald Sanborn rapporte ce qui suit : En conversant au début de l'année 1983 avec Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre et l'abbé Fr. Schmidberger au sujet des négociations qui avaient alors lieu entre la Fraternité et le Vatican (plus ça change...), Mg Sanborn demandait comment la Fraternité pourrait accepter quelque solution que ce fût, puisque l'Archevêque nous avait dit maintes fois qu'il considérait que le nouveau rite de consécration épiscopale était invalide. L'Archevêque répliqua : « Apparemment, ce serait valide », puis il fit un geste **invitant l'abbé Schmidberger à s'exprimer, lequel dit alors « C'est un rite oriental ».** » Abbé Cekada – 25 mars 2006 »

¹ C'est ce même domaine réservé que l'abbé Celier vient de s'arroger publiquement en publiant sous sa plume une description de la politique des rapports de la FSSPX avec Rome, prenant ainsi la parole en lieu et place de Mgr Fellay qui se voit ainsi « court-circuiter » par un abbé de deuxième ou de troisième rang dans la hiérarchie et qui, de plus selon nos informations, **a été désavoué par le Chapitre général de juillet 2006 qui a demandé à ce qu'il soit dessaisi de la Direction de la revue Fideliter et des éditions Clovis.**

Nous apprenons en avril 2006 que Mgr Lefebvre n'a jamais traité de la validité des consécrations épiscopales selon Mgr Tissier qui déclare ne pas connaître la pensée de Mgr Lefebvre sur ce sujet :

«Je ne connais pas sa pensée (à Mgr Lefebvre) à ce sujet. Il ne connaissait pas le nouveau rite relatif à l'Episcopat. Il n'étudia ou ne lut pas ces sujets. Parce que tout simplement, il continua avec l'Ancien Rite». Mgr Tissier de Mallerais - 21 avril 2006² »

Fin de la citation de Rore Sanctifica – Notitia V – De Occultatio, p. 6³

L'EXIGENCE DE LA RECONNAISSANCE DE LA PRETENDUE VALIDITE DES CONSECRATIONS EPISCOPALES CONCILIAIRES POSEE DIRECTEMENT ET IMPERATIVEMENT PAR L'ABBE RATZINGER DANS SA NEGOCIATION AVEC MGR LEFEBVRE.

Ratzinger agissait ainsi en agent pro-Anglican pour détruire le Sacerdoce catholique valide authentique dans la ligne de l'« Opération Rampolla » (cf. messages précédents VM).

Nous voyons dans le récit que nous fait l'abbé Cekada que Mgr Lefebvre était alors en pleine discussion avec l'abbé Ratzinger, et que ce dernier exigeait la reconnaissance de la validité des ordinations dans le nouveau rite post conciliaire pour que les négociations puissent aboutir et que la FSSPX puisse intégrer la structure conciliaire.

« En fin 1982 Mgr Lefebvre avait engagé une correspondance secrète avec Ratzinger sur la "régularisation" des statuts de la FSSPX, et afin d'atteindre la "réconciliation" désirée, Mgr devait serrer la vis à l'encontre des durs américains tels que nous.

Bien évidemment, Mgr ne pouvait réaliser aucun compromis avec Ratzinger si nous maintenions que le nouveau rite d'ordination à la prêtrise était invalide - et de plus, si nous rejetions le Missel de 1962, ainsi que les annulations bidon des mariages modernes.»

Pour l'abbé Ratzinger, l'élément clé de la négociation avec la FSSPX était donc dès 1982, date de sa prise de possession de son poste à la tête de la CDF (*Congrégation pour la Doctrine de la Foi*), **la question de l'invalidité des ordinations**. L'abbé Ratzinger suivra ensuite de très près cette question. Il demeurera jusqu'à son élection du 19 avril 2005 et encore plus depuis, l'homme du dossier « *Mgr Lefebvre / FSSPX* ».

L'abbé Ratzinger fera également publier en 1997, la première partie du dossier d'*Apostolicae Curae*, bulle dans laquelle le Pape Léon XIII déclara infailliblement en 1896 les ordres anglicans invalides.

Cette publication s'inscrivant évidemment pour l'abbé Ratzinger dans un plan de contournement de la déclaration infaillible du Pape Léon XIII, puisqu'en parallèle de cette publication contrôlée des archives du Saint-Office, **l'abbé Ratzinger a mené depuis les années 1992, des négociations secrètes avec des Anglicans, en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire.**

Ces mêmes négociations ont abouties en fin 2006 et en début 2007, la *Communion Anglicane* a laisser filtrer son projet de prochain ralliement à l'Eglise conciliaire.

Et c'est justement sur ce point de la prétendue validité sacramentelle des ordinations que l'abbé Schmidberger était intervenu auprès de Mgr Lefebvre afin de le circonvenir en le persuadant, comme nous le montre l'extrait cité de *Rore Sanctifica*, que le nouveau rite de consécration épiscopale était « valide » car étant prétendument un « rite oriental ».

² http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/005_2006/VM-2006-05-01/VM-2006-04-30-1-02-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.htm

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-04-notitia_5-de_occultatione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-04-notitia_5-de_occultatione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF)

DEJA EN 1982 L'ABBE WILLIAMSON ETAIT EN ACTION POUR ETOUFFER LA QUESTION DE L'INVALIDITE DES ORDINATIONS CONCILIAIRES

Chose très importante, nous voyons aussi apparaître **un autre personnage clé** dans le drame qui va se jouer aux Etats-Unis. Il s'agit de l'ancien anglican (variante méthodiste), l'abbé Williamson (**il n'avait pas encore à l'époque été consacré véritable évêque catholique par Mgr Lefebvre**).

C'est en effet précisément l'abbé Williamson qui va être imposé comme censeur de la revue de l'abbé Cekada et de ses huit autres compagnons, *Le Catholique romain*, dès avant que n'éclate la crise de fin 1982 et début 1983.

Là encore, et comme en 2007, l'abbé Williamson n'apparaît pas au premier plan. Il œuvre efficacement dans la coulisse : il est déjà le « censeur » de la réaction.

En 1983 comme aujourd'hui son rôle consiste à bâillonner l'opposition et à empêcher que la véritable question de fond de l'invalidité des Ordres du prétendu clergé conciliaire ne sorte au grand jour auprès des fidèles de la Tradition.

A l'époque l'abbé Williamson bâillonnait *Le Catholique romain*, aujourd'hui il fait signer à Avrillé, au Père Pierre-Marie de Kergorlay, la pseudo-démonstration de validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale établie par le trio démoniaque Bugnini.-Lécuyer-DomBotte **pour assassiner discrètement le véritable sacerdoce catholique muni des véritables pouvoirs sacramentels et sacrificiels de l'Ordre de Melchisédech.**

1983 ET 2007 : DEUX CONJONCTURES SIMILAIRES ET LE MEME TRIO INFERNAL EN ACTION : RATZINGER, SCHMIDBERGER ET WILLIAMSON

L'abbé Williamson, l'abbé Schmidberger et l'abbé Ratzinger, trois personnages qui gravitent autour de Mgr Lefebvre sur fond de négociation pour rechercher déjà une « *réconciliation* » de la FSSPX avec Rome et **sur fond également de discussions secrètes sur la question de l'invalidité sacramentelle des ordinations conciliaires.**

En 1983, cette conjoncture des événements, en présence de cet entourage anglo-germanique, va être fatale à l'abbé Cekada et à ses confrères.

I

Il semble que l'autorité de Mgr Lefebvre ait été invoquée pour frapper ces neuf prêtres américains accusés du « *péché* » du sédévacantisme

C'est par la suite que l'abbé Schmidberger, alors Supérieur Général de la FSSPX, fera de l'opinion « *sédévacantiste* » au sein de la FSSPX « *Le Péché absolu* », passible de la peine d'exclusion immédiate.

C'est ce même ami de Ratzinger qui imposera d'ailleurs, en sus du serment anti-moderniste défini par Saint Pie X, aux séminaristes de la FSSPX de prononcer un serment de fidélité au « *Pape conciliaire* » (serment, qui, Dieu merci, n'était pas imposé pour l'ordination des membres des communautés amies à la FSSPX)

Il osera même imprudemment déclarer d'ailleurs, lors de l'une conférence aux Etats-Unis en janvier 2006 : « **Il vaut mieux être Novus Ordo que sédévacantiste** ».

25 ANS PLUS TARD, UN CONTEXTE IDENTIQUE, DES ACTEURS IDENTIQUES ET UNE CIBLE QUI A CHANGE : MGR FELLAY ET NON PLUS MGR LEFEBVRE

En 2007, soit 24 ans plus tard, il est très étrange de retrouver les mêmes personnages, le même contexte de négociations avec Rome et de débat sur l'invalidité sacramentelle des ordinations dans le nouveau rite de consécration épiscopale.

A ces deux différences près : que c'est Mgr Fellay qui se retrouve dans la position de Mgr Lefebvre, et, **chose notable, en 1983, Mgr Lefebvre avait été « conditionné » par son entourage pour être tenu soigneusement à l'écart du dossier explosif de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale.**

Il n'avait pas non plus su discerner dans son entourage le véritable rôle de l'abbé Schmidberger et de l'abbé Williamson. A moins que leur maintien en poste n'ait été précisément une exigence de l'abbé Ratzinger pour poursuivre les négociations avec Mgr Lefebvre ?

En 2007, ces deux affaires, celle du nouveau rite de consécration épiscopale, et celle des infiltrations, de l'« Orchestre noir » (cf. précédents messages VM), sont désormais devenues publiques et connues internationalement tant par l'action du *CIRS* et de *Rore-Sanctifica.org* que par l'action de *Virgo-Maria.org*.

En 1983 la question de la validité sacramentelle des consécrations épiscopales n'était pas encore étudiée ni connue ; et il a suffi à l'abbé Schmidberger de répéter le mensonge de Montini-Paul VI pour influencer Mgr Lefebvre qui avait confiance en lui.

Il vient même de le nommer vicaire général et s'apprête à lui confier la FSSPX, sans doute pour complaire à l'ami de ce dernier, l'abbé Ratzinger avec lequel Monseigneur était alors en pourparlers.

En 2007, il a fallu que Mgr Williamson fasse publier par le *Sel de la terre* n°54 la pseudo-démonstration de prétendue validité imaginée par Hannibale Bugnini : – Dom Botte – Lécuyer, et il a fallu que l'abbé Schmidberger la fasse traduire et publier dans *The Angelus* aux Etats-Unis, pour que le réseau des infiltrés modernistes tente d'endiguer la dissémination implacable de la vérité de l'immense attentat perpétré en 1968 par Montini-Paul VI sur les Saints Ordres catholiques (*Pontificalis Romani*, 1968).

RATZINGER : UN « COMTE DE MONTE-CRISTO », VENGEUR MACHIAVELIQUE CONTRE L'ŒUVRE DE MGR LEFEBVRE ?

Dans les enjeux de cette affaire du ralliement de la FSSPX aux « ***antichrists assis sur les sièges de Rome*** » - 'selon les termes mêmes de la lettre de mission de Mgr Lefebvre aux quatre futurs évêques de la FSSPX⁴ - et de la **dénonciation publique de l'invalidité sacramentelle des pseudo-consécrations épiscopales dans l'Eglise conciliaire, interrompant la succession apostolique**, nous pourrions évoquer le roman très célèbre d'Alexandre Dumas : « *Vingt ans après* », ou mieux, encore celui du « *Comte de Monte-Cristo* » qui va **régler ses comptes après une attente patiente de vingt ans et en mettant en place un schéma d'action parfaitement machiavélique.**

L'abbé Ratzinger serait dans cette situation du Comte de Monte-Cristo.

Depuis vingt ans, il tisse sa toile et pousse ses pions pour parvenir à obtenir la capture de la FSSPX et la fin de la dernière organisation cléricale vouée mondialement à la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

Pour cela, il a su faire agir ses agents à l'intérieur même de la FSSPX, et exercer des pressions pour faire nommer et mettre en place les personnes clés qui ont préparé, par le contrôle de 100% des médias de la FSSPX, et mis en condition les esprits des clercs et des fidèles à l'idée d'une prétendue « *réconciliation* », bien qu'elle soit contraire aux déclarations du fondateur, de Mgr Lefebvre : « **Non, nous ne pouvons pas collaborer !** » et aussi, **au sujet de l'abbé Ratzinger et de son entourage : « Ces gens ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise. C'est sûr ! Sûr ! Sûr ! ».**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁴ Cf. **au début de ce message La lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX**

Traduction de l'email de l'abbé Cekada à l'abbé Marchiset, du 10 mars 2007

« L'une des raisons en effet pour laquelle Mgr Lefebvre m'a expulsé, avec huit autres prêtres, en 1983 de la FSSPX était que nous soulevions des objections au fait qu'il autorisait des prêtres aux ordinations douteuses à célébrer des Messes dans les chapelles d'Amérique de la FSSPX.

Le prêtre qui était le plus directement concerné était l'abbé Philippe Stark, un ancien jésuite ordonné par l'Archevêque de Baltimore, qui était aussi l'ancien Secrétaire de Thomas Merton, qui après Vatican II devint l'un des premiers oecuménistes.

Lorsque cette question retint pour la première fois notre attention en 1980, nous avons entrepris l'étude du nouveau rite de l'ordination à la prêtrise, et nous avons publié des articles démontrant son caractère douteux, puis nous avons suggéré à Mgr Lefebvre d'insister pour que l'Abbé Stark reçoive une réordination conditionnelle.

Cependant, le "climat" à Rome étant alors devenu plus favorable à Mgr Lefebvre à la suite de l'élection de JP2, Mgr avait changé sa position (dont il nous avait fait part auparavant) au sujet de la nature douteuse de la nouvelle forme sacramentelle de l'ordination à la prêtrise.

Il nous a obligé alors à publier dans notre revue, Le Catholique Romain, un article écrit par Michael Davies qui défendait la validité du nouveau rite d'ordination pour la prêtrise (Davies a terminé comme chef d'Una Voce). Lorsque nous avons publié un nouvel article réfutant celui de M. Davies, Mgr Lefebvre nous intima le silence sur cette question, et nous imposa Mgr Williamson pour censeur.

En fin 1982 Mgr Lefebvre avait engagé une correspondance secrète avec Ratzinger sur la "régularisation" des statuts de la FSSPX, et afin d'atteindre la "réconciliation" désirée, Mgr devait serrer la vis à l'encontre des durs américains tels que nous.

Bien évidemment, Mgr ne pouvait réaliser aucun compromis avec Ratzinger si nous maintenions que le nouveau rite d'ordination à la prêtrise était invalide - et de plus, si nous rejetions le Missel de 1962, ainsi que les annulations bidon des mariages modernes.

C'est ainsi qu'à la fin de 1982 et au début de 1983 la crise parvint à son paroxysme. Le 25 Mars nous écrivîmes à Mgr Lefebvre une lettre officielle lui demandant (entre autres choses) qu'il veuille bien cesser d'employer des prêtres aux ordinations douteuses dans les centres de Messes de la FSSPX. Le mois suivant Mgr Lefebvre vint aux USA et le 27 Avril 1983 expulsa les neuf signataires de cette lettre.

Je doute que soient nombreux en Europe ceux qui se souviennent aujourd'hui de cet incident, alors même que l'histoire se répète. Vous pouvez trouver une copie de "La Lettre des neuf" sur notre site web à :

<http://www.traditionalmass.org/articles/article.php?id=48&catname=12> » Abbé Cekada

Letter of Father Cekaka to Father Marchiset, dated March 10th, 2007

“But none of this is really new. One of the reasons why Mgr Lefebvre expelled myself and eight other priests from SSPX in 1983 was that we objected to him allowing doubtfully ordained priests to offer Mass at SSPX chapels in America.

The priest most prominently involved was Fr. Philip Stark, a former Jesuit ordained in the new rite by

the Archbishop of Baltimore, and former secretary to Thomas Merton, who after Vatican II turned into a premier ecumenist.

When the matter first came to our attention in 1980, we researched the issue of the new rite of priestly ordination, published articles demonstrating it was doubtful, and begged Mgr. Lefebvre to insist that Fr. Stark submit to conditional ordination.

However, since the "weather" in "Rome" had become more favorable to Mgr Lefebvre after the election of JP2, Mgr changed his position (expressed earlier to us) about the doubtful nature of the new form for priestly ordination.

He compelled us to print an article in our publication, *The Roman Catholic*, written by Michael Davies that defended the validity of the new rite. (Davies ended up as head of *Una Voce*.) When we printed another article refuting Davies, Mgr ordered us to keep silence about the issue, and eventually imposed Fr. Williamson as a censor.

By late 1982 Mgr was engaged in secret correspondence with Ratzinger about "regularizing" the status of SSPX, and in order to achieve the desired "reconciliation" Mgr had to tighten the screws against hardiners ("durs") like us Americans.

Obviously, Mgr could achieve no compromise with Ratzinger if we maintained that the new ordination rite was invalid — and moreover, rejected the 1962 Missal and the phony modern marriage annulments.

So in late 1982 and early 1983, the crisis came to a head. On March 25, we wrote Mgr a forcefully-worded letter demanding (among other things) that he cease employing doubtfully-ordained priests in SSPX Mass centers. The next month Mgr Lefebvre came to the U.S., and on April 27, 1983, expelled all nine priests who signed the letter.

I doubt that many in Europe are aware of this incident now, as history is repeating itself. You can find a copy of "The Letter of the Nine" on our web site at:

<http://www.traditionalmass.org/articles/article.php?id=48&catname=12>”

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 24 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson intervient pour tenter de neutraliser les informations divulguées par Virgo-Maria.org

Il essaie de nier sa collusion secrète avec l'abbé Schmidberger. L'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque, Mgr Williamson, vient d'intervenir par la bande pour tenter de faire reculer Virgo-Maria.org dans sa dénonciation de l'« Orchestre noir » de la FSSPX sous couvert de la « session de musique classique profane » du 23 février 2007 organisée en Allemagne par l'abbé Schmidberger

UNE INTERVENTION SUSPECTE DE L'EVEQUE A QUELQUES JOURS SEULEMENT DE LA PUBLICATION DU MOTU PROPRIO

Nous approchons du 25 mars, date anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre, et aussi fête de l'Annonciation. La publication du *Motu Proprio* et le lancement du « Plan B » contre la FSSPX seraient imminents, peut-être pour le 25 mars, demain.

Nos lecteurs ont très bien compris que la publication de ce *Motu Proprio* est une arme entre les mains de la « Rome des antichrists » (expression de Mgr Lefebvre) afin d'obtenir le ralliement de la FSSPX **et, en organisant désormais la confusion des sacerdoxes** (cf. messages précédents VM et La lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX en tête du présent message), **la fin de l'œuvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique, muni des pouvoirs sacramentels et sacrificiels valides de l'ordre de Melchisédech, œuvre de préservation fondée par Mgr Lefebvre.**

LA PRESSION DE MGR WILLIAMSON POUR CONVAINCRE DE RETIRER L'INFORMATION EVOQUANT SA COLLUSION AVEC L'ABBE SCHMIDBERGER LORS DE LA SESSION DE MUSIQUE LE 23 FEVRIER 2007 EN ALLEMAGNE.

Voici que mardi 21 mars 2007 au soir (midi en Argentine), alors que dans la matinée (en Europe), Virgo-Maria.org venait de faire des révélations sur les pressions de l'abbé Schmidberger pour faire retirer du site trois

points importants, **dont le troisième faisant état de sa coordination occulte avec Mgr Williamson**, ce même évêque est intervenu par la bande **pour tenter de convaincre de ne plus parler de cette relation qu'il entretiendrait avec l'abbé Schmidberger en secret.**

Durant 20 minutes, Mgr Williamson a tenté de justifier son déplacement de 30.000 kms (aller/retour) pour une session de musique classique en Allemagne devant 22 participants. Nous avons relaté l'évènement dans notre message¹ du 23 février 2007.

QUE SE PASSE-T-IL EN ALLEMAGNE QUI SUSCITE UN TEL INTERET CONJOINT DE MGR WILLIAMSON ET DE L'ABBE SCHMIDBERGER ?

Mgr Williamson a donc reconnu sa participation, il prétend n'avoir parlé avec l'abbé Schmidberger « **que de l'Allemagne** ». Que se passe-t-il donc en Allemagne qui susciterait un aussi vif intérêt conjugué de l'abbé Schmidberger et de Mgr Williamson ?

Nous savons que depuis sa prise de fonction illégale (cf. précédents messages VM) à la tête du District d'Allemagne de la FSSPX en septembre 2006, **l'abbé Schmidberger est entré dans une lutte d'influence envers son prédécesseur, l'abbé Pflüger qui, après le Chapitre général de la FSSPX de juillet 2006) est devenu, à la place de l'abbé Schmidberger, Premier assistant de la FSSPX, aux côtés de Mgr Fellay à Menzingen.**

Reproduisant un schéma devenu classique en politique, l'abbé Schmidberger prétend en effet désormais « *faire l'inventaire* » du District d'Allemagne.

Si **le District d'Allemagne connaît actuellement des difficultés financières**, il est clair que cela ne pourra profiter qu'à **l'accroissement de la dépendance de la FSSPX de ses « généreux donateurs » allemands.** Ceux-ci seraient alors en position, face à une Direction faible qui les écouterait avec complaisance, de faire pression sur la FSSPX.

Donc, loin de nuire au réseau des infiltrés, **des difficultés financières actuelles du District d'Allemagne ne pourraient que renforcer la position du ralliement à la Rome de l'abbé Ratzinger, et fournir un bras de levier à l'abbé Ratzinger et son réseau allemand, contre Mgr Fellay, en vue de forcer sa signature pour le ralliement de la FSSPX.**

LES INTENTIONS CONTRADICTOIRES DE MGR WILLIAMSON

Mgr Williamson a également fait valoir que la publication de cette information de sa participation, aux côtés de l'organisateur Schmidberger, à une session discrète et à huis clos de musique classique, « *nuirait à la crédibilité* » de Virgo-Maria.org ! (selon ses propres termes).

Nous sommes très heureux, mais plus encore étonnés, d'apprendre de la propre bouche de Mgr Williamson qu'il se soucierait au plus haut point de la crédibilité de Virgo-Maria.org. Nous savions déjà qu'il suit au plus près nos publications et qu'il les épêche attentivement, mais nous découvrons là qu'il entend veiller à conserver la meilleure image qui soit à notre site.

Tout cela serait de nature à nous ravir si nous ne pouvions que trouver très surprenant une telle attitude **de la part de celui-là même qui depuis 25 ans verrouille la question de l'invalidité sacramentelle des pseudo-consécrations épiscopales conciliaires, et empêche par tous les moyens qu'elle accède à la connaissance des fidèles de la Tradition.**

Ou alors, faudrait-il plutôt comprendre plutôt que Mgr Williamson souhaite surtout nous faire taire ?

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

Cela nous paraît beaucoup plus logique et plus probable. Et ces propos, d'une apparente délicatesse toute britannique, dissimulent plutôt une réelle gêne devant la vérité étalée publiquement de ses contacts privilégiés avec l'abbé Schmidberger, **qu'il fait passer dans les confidences qu'il distille en privé, pour son ennemi personnel de toujours au sein de la FSSPX.**

Rappelons en effet que, toujours à l'adresse du même contact, en janvier 2006, le même Mgr Williamson faisait confidence en geignant, d'avoir reçu une lettre comminatoire de l'abbé Schmidberger à son encontre. L'évêque tentait ainsi, auprès de son contact, de bien marquer son opposition envers celui qui était alors le Premier assistant de la FSSPX.

Et il abordait son contact ainsi « *Cher XX, que savez-vous des négociations avec Rome ? moi, je ne sais rien* », espérant gagner ainsi sa confiance tout en collectant de l'information, et si possible les sources d'informations et des fuites au sein de la FSSPX.

30.000 KMS EN AVION POUR 22 PARTICIPANTS ? ET 2.500 EUROS ?

Au cours de cette intervention téléphonique du 21 mars 2007, Mgr Williamson a révélé que la session d'Allemagne avait attiré 22 participants, que deux conférences avaient porté sur la musique et quatre autres sur la littérature. Afin de banaliser l'évènement, l'évêque ajoutait que le même type de session avait eu un « *succès considérable* » en Argentine il y a de cela quelques mois.

A qui Mgr Williamson espère-t-il faire croire que l'on déplace un évêque sur 30.000 kms pour parler de musique classique à 22 participants ? Et que de plus on mobilise un Supérieur de District ?

Est-ce à ce genre d'excursion d'évêque globe-trotter que doit être utilisé l'argent des fidèles ?

Un tel déplacement en avion **en classe économique coûte environ 2.500 euros².**

Comment explique-t-on la légèreté d'une telle dépense alors que dans le même temps, des parents doivent faire de grands sacrifices pour payer les pensions de leurs enfants dans les écoles de la FSSPX ?

UNE INTERVENTION DE MGR WILLIAMSON QUI EN REALITE CONFORTE LES ANALYSES DE VIRGO-MARIA

Maintenant, tentons de comprendre le sens réel de l'intervention de Mgr Williamson le 21 mars 2007. Le message de *Virgo-Maria* étant paru le matin même en Europe, l'abbé Schmidberger en a vraisemblablement pris connaissance avant Mgr Williamson.

Il est fort possible qu'il ait alors alerté aussitôt son confrère, qui a ensuite essayé d'exercer cette pression pour faire disparaître l'information.

Tout cela montre tout simplement, qu'après les pressions de l'abbé Schmidberger et puis maintenant celles de Mgr Williamson, **la grille de lecture diffusée par *Virgo-Maria.org* est la bonne grille de lecture qui fournit les clés pour comprendre le fonctionnement réel et occulte actuel de la FSSPX.**

Et c'est là justement ce que redoutent l'abbé Schmidberger et Mgr Williamson et leur commanditaires.

² Source :

http://www.opodo.fr/opodo/AvailabilityServlet?DISTANCE_UNIT=&RMSCHID=RMSCHID&TRIP_TYPE=R&B_LOCATION_1=buenos+aires&E_LOCATION_1=stuttgart&B1_DAY=31&B1_MONTH=200703&B_TIME_TO_PROCESS_1=ANY&B2_DAY=07&B2_MONTH=200704&B_TIME_TO_PROCESS_2=ANY&MAX_CONNECTIONS=&CABIN=E&INC_AIRLINE_1=&PREF_AIRLINE_1_DDN_EXISTS=true&AIRLINE_SELECTED_IN_POPUP=&SELECTED_AIRLINE_NAME=&NUM_OF_ADTS=1&NUM_OF_CHD=0&NUM_OF_INF=0&Int_Id=%7EFS%7ESER&DEFAULT_FIELDS=&MULTISTOP_SUBMIT=N

LA REVELATION PUBLIQUE DE LA CONCERTATION OCCULTE DE L'ABBE SCHMIDBERGER ET DE MGR WILLIAMSON EMBARRASSE ENORMEMENT

Il est clair que **pour ce réseau à la fois d'infiltrés modernistes et de faux opposants, Mgr Fellay apparaît comme un homme de second plan** ; ils organisent leurs actions sans lui. A aucun moment lors de cette intervention du 21 mars, Mgr Williamson n'a évoqué le rôle de Mgr Fellay.

Interrogé, lors de son intervention, Mgr Williamson a tenté de se justifier sur la question de l'invalidité des sacres conciliaires en invoquant les grandes compétences « *dans le nucléaire* » de l'abbé Calderon !

C'est de même personnage, qui s'est fendu d'un texte de 2 pages dans le *Sel de la terre*, n°58 pour tenter de défendre la prétendue validité sacramentelle, désormais insoutenable après les publications du CIRS et de l'abbé Cekada, de la pseudo-consécration épiscopale conciliaire, totalement inventée par le trio infernal Bugnini.-Lécuyer-DomBotte et promulguée au prix d'un énorme mensonge par Montini-Paul6 le 18 juin 1968.

C'est très curieux, cette référence au nucléaire, elle fait penser à celle que l'abbé Celier, cette sommité en la matière, met lui-même en avant dans son livre récent. Décidément cette nouvelle FSSPX irradie beaucoup !

Cette tentative désespérée de Mgr Williamson pour tenter de s'abriter derrière le paravent de l'argumentation réfutée de l'abbé Calderon ne trompera que les ignorants.

Nous constatons que Mgr Williamson se refuse toujours à répondre à la lettre publique et solennelle aux quatre évêques qui porte sur cette question (citée dans la partie d'en-tête de ce message).

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 25 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio, Blitzkrieg¹ imminente de Ratzinger contre Mgr Fellay ?



L'abbé Ratzinger projette-t-il d'attaquer Mgr Fellay par surprise pour lui faire adopter une décision qui le conduise ensuite inexorablement à signer ? Une décision en apparence inoffensive telle que la convocation du Chapitre général, mais qui permettrait aux infiltrés d'enclencher un processus d'assemblée qui affaiblirait le pouvoir de Mgr Fellay, pourtant pleinement légitimé pour 12 ans ?

Le **RETO-VIRUS** du **Motu Proprio** va frapper la FSSPX en répandant en son sein la diversité liturgique et la confusion des Sacerdotes. Le *Motu Proprio* n'est pas fait pour l'extérieur mais est une arme boomerang de dissolution de la FSSPX. Ratzinger l'a parfaitement compris.

A l'approche du Motu Proprio, sûr de leurs forces, le réseau des infiltrés s'agite beaucoup depuis une semaine, après l'abbé Schmidberger, Mgr Williamson vient d'intervenir par la bande pour tenter de faire reculer *Virgo-Maria.org* dans sa dénonciation de l'« **Orchestre noir**² » de la FSSPX et de sa « session de musique classique profane » en Allemagne avec l'abbé Schmidberger.

¹ 'guerre éclair' en allemand

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

Table des matières de l'étude

1	Après l'échec du « bouquet », un grand calme qui prépare le plan B contre Mgr Fellay	3
1.1	Fébrilité au Vatican, le Motu Proprio imminent : peut-être dès cette semaine ?.....	3
1.2	L'opération sacrilège du « bouquet » spirituel mise en échec par Virgo-Maria.org. Le conditionnement des esprits n'a pas eu lieu.....	3
1.3	Depuis deux mois, le grand calme suspect qui trahit l'élaboration d'un plan B « surprise »	3
2	25 ans de travail de sape de l'abbé Ratzinger pour parvenir à faire signer le Supérieur de la FSSPX. Le rôle fondamental et peu connu de Mgr Williamson.....	4
2.1	Quel pourrait donc être ce plan B de l'abbé Ratzinger pour achever la destruction de la FSSPX ?	4
2.2	Le rôle central et pertinace de Mgr Williamson pour neutraliser toute opposition sérieuse.	4
	Ce schéma est très simple et très classique dans les procédés de subversion.	5
2.3	En 2004, le soutien bruyant de Mgr Williamson aux Mutins qui tentaient de déstabiliser Mgr Fellay .	5
3	La répétition du précédent de Louis XVI pour Mgr Fellay ?	5
3.1	Questions à Mgr Fellay, et leçon donnée par les faits des derniers mois ?.....	5
3.2	Le précédent de Louis XVI : une chute inouïe en 3 ans, fruit de l'action patiente et habile d'infiltrés révolutionnaires.....	6
3.3	L'abbé apostat Ratzinger : un ennemi mortel de l'Eglise de Jésus-Christ qui excelle dans l'ombre	6
4	Un « grand silence » qui trahit un coup de force en préparation contre Mgr Fellay	7
4.1	L'étrange « grand silence » d'avant le Motu Proprio : une préparation de la 'Blitzkrieg' contre Mgr Fellay ?.....	7
4.2	Quel schéma pour la Blitzkrieg de l'abbé Ratzinger contre Mgr Fellay ?	7
4.2.1	Phase 1/ « Hoyos / Schmidberger » : De la rencontre de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2005 jusqu'au Jeudi saint 2006.	7
4.2.2	Phase 2/ « Bouquet / Lorans » : La deuxième phase va de la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006 à la mi-janvier 2007-03-24.....	8
4.2.3	Phase 3/ « <i>Motu Proprio</i> / Schmidberger-Williamson-Lorans-Celier » : La troisième phase va commencer dès la publication du <i>Motu Proprio</i> : à partir du 25 mars 2007 ou peut-être le Jeudi Saint 5 avril 2007, symbole de l'instauration du Sacrifice de Melchisédech que ce <i>Motu Proprio</i> vise précisément à achever en instaurant la confusion des Sacerdotes (cf. lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX placé en tête de ce présent message).....	9
4.2.3.1	Le besoin d'un élément psychologique pour cristalliser autour de Ratzinger.....	9
4.2.3.2	Obtenir de Mgr Fellay qu'il accepte de réunir le Chapitre général suite à l'annonce publique par Ratzinger d'une proposition d'accord.....	10
4.2.3.3	Une instrumentalisation révolutionnaire de l'assemblée des 40 du Chapitre général qui ferait acculerait Mgr Fellay	10
4.2.3.4	Quelle répartition des rôles des infiltrés modernistes pourrions-nous imaginer ?.....	11
5	La coordination des actions des infiltrés et des agents de Rome devient de plus en plus visible.....	11
5.1	L'abbé de La Rocque annonce le 24 mars à Montauban la publication du Motu Proprio avant Pâques, et même dès la semaine qui a commencé	11
5.2	L'abbé Laguérie apporte son soutien au livre de l'abbé Celier	11
5.3	L'abbé de Cacqueray déclare que la FSSPX et Ratzinger ont la même « problématique » et soutient le livre de l'abbé Celier qui contient son « rite Pipaule ».....	12

1 Après l'échec du « bouquet », un grand calme qui prépare le plan B contre Mgr Fellay

1.1 *Fébrilité au Vatican, le Motu Proprio imminent : peut-être dès cette semaine ?*

Nous sommes le 25 mars, date anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre, et aussi fête de l'Annonciation. Selon les rumeurs des derniers jours de la presse italienne, c'est aussi entre cette date et le jour de Pâques que la Rome apostate pourrait publier le *Motu Proprio*. Reprenant le site³ du Vatican, le site allemand *Kreuz.net* annonce que « jeudi soir l'abbé Ratzinger a reçu le préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, Francis cardinal Arinze, ainsi que le président de la Commission Pontificale Ecclesia Dei, Dario cardinal Castrillon Hoyos, dans des audiences séparées. Les contenus des conversations ne se sont pas connus »⁴

Le site anglophone *Rorate Caeli*⁵ donne la même information.

Les événements vont donc s'accélérer, l'abbé Ratzinger coordonne ses responsables.

Nos lecteurs ont très bien compris que la publication de ce *Motu Proprio* est une arme entre les mains de la « Rome des antichrists » (selon les termes mêmes de Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre futurs évêques de la FSSPX⁶) afin d'obtenir le ralliement de la FSSPX **et, en organisant désormais la confusion des sacerdoxes** (cf. messages précédents VM et La lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX en tête du présent message), **la fin de l'œuvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique, muni des pouvoirs sacramentels et sacrificiels valides de l'ordre de Melchisédech, œuvre de préservation fondée par Mgr Lefebvre.**

1.2 *L'opération sacrilège du « bouquet » spirituel mise en échec par Virgo-Maria.org. Le conditionnement des esprits n'a pas eu lieu.*

Depuis l'échec de la supercherie sacrilège du « bouquet » spirituel, véritable insulte envers la Très Sainte Vierge Marie, que nous avons dénoncée dès que l'abbé Lorans commençait à en faire la promotion outrancière et sacrilège, les plans de l'abbé Ratzinger ont pris du retard et l'effet initialement escompté, à savoir une sorte d'enthousiasme béat des fidèles et des clercs, ainsi bernés, pour le « miracle » du *Motu Proprio* planifié pour la mi-novembre 2006, sur lequel comptait initialement l'abbé Ratzinger n'est plus désormais au rendez-vous.

Les fidèles et les clercs ont en effet bien compris à temps la manipulation du « bouquet » spirituel.

La supercherie a été tellement éventée que Mgr Fellay n'a même pas osé évoquer à nouveau publiquement ce fameux « bouquet » lors de la commémoration des « 30 ans de Saint Nicolas ».

Les opérations d'accompagnement du *Motu*, comme les opérations prévues dans le sillage du *Motu*, ont également été éventées préventivement par notre site, et leur véritables buts divulgués et bien compris de tous.

Nous pensons ici au « rite de La Rocque », à l'ouvrage de l'abbé Celier sur le « rite Pipaule », etc (cf. messages précédents VM).

1.3 *Depuis deux mois, le grand calme suspect qui trahit l'élaboration d'un plan B « surprise »*

Depuis la mi-janvier, après l'affaire Wielgus, l'actualité du *Motu Proprio* a soudainement laissé place à un grand calme, un calme général et trompeur : l'abbé Barthe, jusque là omni présent sur les medias de la Tradition, a soudainement disparu de l'actualité de la Tradition, les infiltrés modernistes expliquent que le *Motu Proprio* ne sortira jamais (l'abbé Lorans a même parlé à la Mutualité en février d'un renvoi du *Motu* aux

³ http://212.77.1.245/news_services/press/vis/dinamiche/d1_en.htm

⁴ <http://www.kreuz.net/article.4911.html> et

⁵ <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

⁶ Cf. La lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX en tête du présent message.

calendes grecques), ... bref tout se passe comme si une consigne venue d'on ne sait où, avait subitement rangé le *Motu proprio* aux rayons des chimères, désarmant la vigilance des fidèles.

Que se passe-t-il ?

2 25 ans de travail de sape de l'abbé Ratzinger pour parvenir à faire signer le Supérieur de la FSSPX. Le rôle fondamental et peu connu de Mgr Williamson

Il est certain que l'abbé Ratzinger qui **œuvre depuis plus de 25 ans** à capturer la FSSPX pour la détruire et **achever ainsi la destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide authentique** (Opération Rampolla, cf. messages précédents VM), **ce qui constitue l'objectif principal réel de son pontificat**, n'a pu en rester là.

Après le plan A qui a échoué, l'abbé Ratzinger et son équipe a certainement établi un plan de rechange. Ce plan de rechange a certainement été communiqué aux agents de Ratzinger qui, soit dans le milieu rallié, soit au sein du réseau des infiltrés modernistes dans la FSSPX, **préparent les esprits au ralliement**.

2.1 Quel pourrait donc être ce plan B de l'abbé Ratzinger pour achever la destruction de la FSSPX ?

La véritable cible : la main de Mgr Fellay qui tient le stylo qui signera le ralliement et donc la mort-apostasie de la FSSPX, et la fin de l'œuvre de préservation du véritable sacerdoce catholique sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre.

Nous venons, dans un message du 24 mars 2007, de relayer l'information de l'abbé Cekada, expliquant comment **dès 1983, le trio infernal Ratzinger-Schmidberger-Williamson s'agitait autour de Mgr Lefebvre afin de lui faire signer le ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, tout en muselant l'opposition sur la question de la validité sacramentelle des ordinations conciliaires.**

Après Mgr Lefebvre en 1983, voici la nouvelle cible en 2007 : la main de Mgr Fellay qui tiendra le stylo qui signera le ralliement de la FSSPX.



2.2 Le rôle central et pertinace de Mgr Williamson pour neutraliser toute opposition sérieuse.

Pour cela, il a fallu **que, pendant 25 ans, l'abbé Ratzinger pousse autour du Supérieur de la FSSPX un entourage à ses ordres, orchestré par l'abbé Schmidberger, et qu'il fasse pousser en avant un faux opposant, Mgr Williamson**, destiné à neutraliser la réaction en la conduisant dans de fausses argumentations puériles et inoffensives, tout en interdisant les études sur les sujets à caractère stratégique (invalidité des Ordres, infaillibilité du Magistère ordinaire universel, etc) avant la signature, pour se mettre en même temps, par ses déclarations tonitruantes et intempestives, en position de prendre la tête des clercs de la FSSPX qui refuseraient le ralliement à l'abbé apostat Ratzinger, pour mieux les neutraliser.

C'est bien conçu ! Bravo : vraiment très British !

Cette manœuvre est tellement claire qu'il suffit de lire les médias **officiels tels que *Le Figaro*, *Le Monde***, etc : ils sont tous **unanimes à présenter Mgr Williamson comme le seul opposant réel à tout ralliement, Mgr Williamson y est systématiquement présenté comme le « dur » de la FSSPX.**

De même chez les fidèles, **certains relais apportent à Mgr Williamson la caution d'Avrillé (sous le contrôle de Mgr Williamson), Avrillé étant lui-même réputé être un solide pôle d'opposition au ralliement.**

Ce schéma est très simple et très classique dans les procédés de subversion.

Cela montre tout simplement que **Mgr Fellay n'a pas affaire à des enfants de chœur**, mais à des hommes qui sont les héritiers de l'enseignement et du savoir faire multi-séculaires de l'Art Royal maçonnique des Rose+Croix. Domaine dans lequel Mgr Fellay, visiblement, ignore tout...ou presque.

2.3 En 2004, le soutien bruyant de Mgr Williamson aux Mutins qui tentaient de déstabiliser Mgr Fellay

Enfin, l'affaire des *Mutins* dès l'été 2004, à l'occasion du « pèlerinage » de Wojtyla-JP2 à Lourdes, a quand même écorné cette image publique de Mgr Williamson.

En effet, son intervention le 17 octobre 2004, dans son sermon à Saint Nicolas du Chardonnet, où il apportait son soutien public aux *Mutins* (abbé Laguérie, abbé de Tanoüarn, etc) a quand même révélé auprès du clergé de la FSSPX en France son véritable visage, et depuis beaucoup se méfient de cet ex-anglican devenu évêque qui devint, suite à cette provocation, *persona non grata* dans le District de France.

Néanmoins, Mgr Williamson allait récidiver en apportant en décembre 2004 son soutien au premier congrès des *Mutins* du 6 février 2005.

Il fallut un déplacement spécial de Mgr Fellay en Argentine pour obtenir son silence et une apparence de rétractation de la part de l'ancien anglican (variante méthodiste) qui s'employait à saper dans les faits l'autorité du Supérieur de la FSSPX.

3 La répétition du précédent de Louis XVI pour Mgr Fellay ?

3.1 Questions à Mgr Fellay, et leçon donnée par les faits des derniers mois ?

Depuis l'affaire de la mutinerie de l'été 2004, Mgr Fellay **a-t-il tiré les leçons de son manque d'expérience face à une telle adversité et aux méthodes de l'adversaire de l'œuvre de Mgr Lefebvre ?**

Depuis l'affaire programmée du « bouquet » spirituel sacrilège qui l'a conduit, par enchaînement, et face à l'abbé Lorans, propagandiste de l'affaire, à proférer un mensonge public, le octobre 2006, sur Radio Courtoisie, Mgr Fellay en a-t-il tiré les leçons ?

A-t-il enfin identifié le réseau qui, autour de lui, au sein et autour du Chapitre général de juillet 2006, avait introduit et promu cette « bonne idée » du « bouquet » spirituel sacrilège ?

A-t-il **recoupé méthodiquement les faits, rétabli leur calendrier**, et constaté l'extraordinaire fusée à étage qui était combinée derrière l'opération du « bouquet », puis les incursions télévisuelles de l'abbé Lorans à Saint Nicolas du Chardonnet, puis le kit DVD de Saint Pie V accompagné du « rite de *La Rocque* », puis « le rite *Pipaule* » de l'abbé Celier qui, chez Albin Michel, dicte la politique des accords avec Rome –cf. messages précédents VM), puis les pressions politico-ecclésiales de l'archevêché de Paris sur la restitution de Saint Nicolas du Chardonnet, puis la future promotion annoncée (par son ami Yves Chiron) de l'abbé Celier dans la communication de la FSSPX par des plaquettes destinées à encadrer « **les futures discussions doctrinales**⁷ » qui

⁷ Elles seront destinées à emballer l'acceptation de Vatican II dans un paquet acceptable « à la lumière de la Tradition »

conditionneraient la signature de l'accord final de la part du Supérieur Général de la FSSPX lui-même, Mgr Fellay ?

Après 25 ans d'un travail patient de l'« *universelle araigne* » l'abbé apostat Ratzinger, le véritable architecte dans les coulisses du pontificat de Wojtyla-JP2, pour tisser sa toile et faire tomber sa proie, le Supérieur de la FSSPX a-t-il compris maintenant à qui il a réellement affaire ?

Tout porte hélas à en douter.

3.2 Le précédent de Louis XVI : une chute inouïe en 3 ans, fruit de l'action patiente et habile d'infiltrés révolutionnaires

A-t-il compris que, pour avoir laissé faire ce réseau d'infiltrés modernistes, lui avoir facilement octroyé les places capitales à la tête des médias (y compris la tutelle du *Sel de la terre* d'Avrillé) et aux postes d'autorité comme actuellement celui du District d'Allemagne et du séminaire de La Reja, et les avoir couverts avec obstination, qu'il a reproduit dans la FSSPX, et, toutes proportions gardées, à l'échelle qui est la sienne, la situation que Louis XVI avait laissé prospérer autour de lui et qui lui coûta son trône, sa vie et celle de son épouse ?



Mgr Fellay : Le précédent de Louis XVI

Louis XVI se refusait obstinément lui aussi à sévir contre les infiltrés et les agitateurs de toute sorte qui bientôt pullulaient dans son entourage et minaient patiemment l'édifice treize fois séculaire de la royauté française. Le résultat en fut qu'après un travail de préparation de plusieurs décennies par les loges maçonniques, en seulement trois ans, le Roi Très Chrétien, le Monarque le plus puissant de toute la Chrétienté et de l'univers, l'héritier de Clovis fut conduit du trône à l'échafaud.

Alors si la monarchie française n'a pas su résister à pareille conjuration et à **pareilles méthodes patiemment mises en oeuvre**, que dire de la frêle FSSPX, dont Mgr Lefebvre dit, dans la préface aux statuts qu'il a approuvé en 1990, un an avant sa mort, **que la Providence lui a remis « l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament, le Sacerdoce de Melchisedech » ?**

Il est bien vrai qu'en ces affaires suprême Dieu est bien le seul rempart qui vaille, MAIS A CONDITION QUE celui qui est justement investi de l'autorité légitime reste FIDELE A TOUS LES DEVOIRS DE SON AUTORITE, et qu'il ne prévarique pas.

3.3 L'abbé apostat Ratzinger : un ennemi mortel de l'Eglise de Jésus-Christ qui excelle dans l'ombre

Depuis sa prise de fonction en 1982 à la tête de la CDF, l'abbé Ratzinger a bien compris que le succès final de l'*Opération Rampolla* (cf. précédents messages VM), qui vise la fin du véritable sacerdoce de Melchisédech, se joue à la tête de la FSSPX et que l'essentiel est **d'obtenir la signature rapide du chef.**

C'est pour cela que dès 1982, il entretient une correspondance secrète avec Mgr Lefebvre.

L'abbé apostat Ratzinger excelle dans les méthodes de l'ombre, c'est visiblement dans ce milieu qu'il est le plus à l'aise. Doit-il paraître en pleine lumière, au premier plan, comme c'est le cas depuis le 19 avril 2005, et aussitôt il multiplie les faux pas, les incartades et les maladroites (Mosquée bleue, Wielgus...).

L'affaire Wielgus nous découvre en effet, là encore, un abbé Ratzinger qui agit dans l'ombre pour pousser en avant un agent complètement compromis et à sa botte, afin d'étouffer *Radio Maryja* en Pologne⁸, mais l'affaire, comme nous l'avons déjà expliqué dans nos précédents messages VM, a finalement mal tourné pour lui.

4 Un « grand silence » qui trahit un coup de force en préparation contre Mgr Fellay

4.1 L'étrange « grand silence » d'avant le *Motu Proprio* : une préparation de la 'Blitzkrieg' contre Mgr Fellay ?

Depuis l'affaire Wielgus, l'abbé Ratzinger a imposé un silence complet sur la sortie du *Motu Proprio*. Et il a réorganisé son plan, afin de tenir compte de l'échec de l'opération sacrilège du « bouquet » spirituel qui devait susciter l'enthousiasme savamment conditionné des fidèles.

Nos analyses nous conduisent désormais à envisager, de la part de Ratzinger, un scénario qui combinerait une opération *Motu Proprio*, pourtant déjà éventée depuis des mois, mais **auquel serait adjoint un élément nouveau, combiné avec une action soudaine et brutale des infiltrés pour conditionner Mgr Fellay et l'entraîner dans un processus de signature inéluctable et qu'il ne pourrait plus enrayer.**

L'objectif serait de **créer un choc psychologique pour amorcer un processus** qui mènerait inéluctablement **Mgr Fellay vers la signature.**

Le silence artificiel des deux derniers mois aurait alors été destiné à **endormir la méfiance de la Direction de la FSSPX, des clercs et des fidèles**, pendant que l'abbé apostat Ratzinger concocte avec ses complices un **véritable coup de force contre Mgr Fellay** pour lui arracher la signature qu'il a traîné à accorder depuis 6 ans.

4.2 Quel schéma pour la *Blitzkrieg* de l'abbé Ratzinger contre Mgr Fellay ?

On peut considérer que l'opération de ralliement a connu **trois phases historiques successives** :

4.2.1 **Phase 1/ « Hoyos / Schmidberger » : De la rencontre de Mgr Fellay et de l'abbé Schmidberger avec l'abbé Ratzinger le 29 août 2005 jusqu'au Jeudi saint 2006.**

Cette phase connut une élaboration secrète avec l'abbé Castrillon Hoyos le 15 novembre 2005 à Rome. Dans le même temps, **Mgr Williamson s'employait avec le Père Pierre-Marie d'Avrillé à contrer par les publications du *Sel de la Terre* et de *The Angelus*, les premières publications du CIRS (rore-sanctifica.org) qui révélaient aux fidèles rigoureusement l'invalidité sacramentelle certaine de la pseudo consécration épiscopale conciliaire**, dont la forme sacramentelle avait été inventée de toutes pièces par le trio infernal Bugnini.-Lécuyer-DomBotte et promulguée au prix d'un énorme mensonge le 18 juin 1968 par Montini-Paul⁶, portant ainsi le coup mortel contre le véritable sacerdoce catholique muni réellement des pouvoirs sacramentels et sacrificiels valides selon l'ordre de Melchisédech.

Puis vinrent les interventions publiques « *oui et non* » de Mgr Fellay à Paris vers le 10 décembre 2005, avec simultanément la volonté de diffamer la lettre d'information CSI qui traitait publiquement et librement de ces questions cruciales, en laissant calomnier abominablement son responsable M. Louis-

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-28-A-00-Compromission_communiste_Eglise_concilaire.pdf

Hubert Remy par le site *honneur.org* soutenu publiquement par l'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX.

Puis ce furent les déclarations de Mgr Fellay à Paris devant les journalistes catholiques le 13 janvier 2006, la volte-face de Flavigny en début février 2006, les nouvelles avancées de Mgr Fellay envers Rome, jusqu'à ce que, lors de la Semaine Sainte, l'abbé apostat Ratzinger choisisse de brutalement tout arrêter, ce qui laissa un abbé Barthe, très en cour dans les réseaux anglicans, développer en porte à faux ses annonces sur le sujet sur radio courtoisie le mercredi Saint.

Dans le même temps Mgr Fellay autorisait ses abbés à participer aux rencontres discrètes, voire secrètes, avec des personnalités du monde conciliaire français dans le cadre du GREC (cf. messages VM), au sein duquel l'abbé Lorans faisait discrètement rapport régulier des conversations au nonce apostolique à Paris.

L'abbé Ratzinger semble avoir reculé, estimant sans doute encore insuffisante l'emprise de ses agents sur la FSSPX, et que le ralliement, s'il devait se faire dans les conditions actuelles, ne se ferait pas dans des conditions optimum : trop de clercs et de fidèles ne rallieraient pas ou partiraient dès les premières semaines. Et tout cela serait intervenu dans un climat pré-électoral dans la FSSPX.

Une telle initiative pouvait même alors déstabiliser l'élection prévue et faire élire un nouveau supérieur qui aurait pu limoger le réseau des infiltrés.

Pour ne pas courir de tels risques, l'abbé Ratzinger a donc décidé de temporiser en attendant la réélection de Mgr Fellay en juillet 2006. Mais il n'est pas resté inactif, il a lancé entre temps la préparation de la phase suivante : celle de la supercherie sacrilège du « bouquet » spirituel.

Dès sa création en début février 2006, notre site *Virgo-Maria.org* n'a eu de cesse de dénoncer toutes ces manœuvres et ces trahisons de l'œuvre de Mgr Lefebvre en révélant aux fidèles des précisions significatives.

Notre travail avait été efficacement précédée par celle du site CSI-Diffusion, désormais disparu à la suite des menaces judiciaires et pressions de l'abbé Celier sur M. Louis-Hubert Remy, comme des calomnies contre lui du site *honneur.org*, aujourd'hui fermé suite à l'action vigoureuse de l'abbé Laguérie, et dont le webmestre n'était autre que celui de *La Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX.

4.2.2 Phase 2/ « Bouquet / Lorans » : La deuxième phase va de la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006 à la mi-janvier 2007-03-24

Elle commence avec l'opération sacrilège de promotion du « bouquet spirituel » fortement médiatisée par l'abbé Lorans.

La campagne intense s'étale du mois d'août 2006 au mois d'octobre.

Elle aura même conduit Mgr Fellay à aller jusqu'à proférer un mensonge public le 12 octobre 2006 à propos de ses rapports avec Rome et l'abbé Ratzinger sur Radio courtoisie, ainsi que *Virgo-Maria* l'a révélé⁹

Elle visait à faire prier les fidèles pour leur demander d'obtenir de la Très Sainte Vierge *le Motu Proprio* que l'abbé Ratzinger était en réalité bien décidé à promulguer de toute façon, car constituant le dispositif majeur de confusions des sacerdoces conciliaire invalide et catholique authentique muni des pouvoirs sacrificiels (cf. Lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX placée en tête du présent message).

Cette décision de promulguer *le Motu* avait d'ailleurs déjà été annoncée¹⁰ par le Dr Alcuin Reid devant les bénédictins conciliaires anglais le 19 avril 2006.

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-14-A-00-Faux_fuyants_de_Mgr_Fellay.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

Elle devait s'achever par la promulgation attendue du *Motu Proprio* **pour la mi-novembre 2006**. Il s'agissait de berner les fidèles en leur faisant croire que ce miracle avait été obtenu par leurs prières. Notre site *Virgo-Maria.org* a été le premier **et le seul site internet à dénoncer** toutes ces manœuvres, et nous espérons bien avoir ainsi contribué à l'échec de cette opération sacrilège.

Entre temps sont aussi intervenus pour Ratzinger une succession d'affaires publiques qui l'ont considérablement gêné :

- l'affaire de la provocation de Ratisbonne envers les musulmans en septembre,
- l'affaire de l'apostasie de la mosquée bleue à Istanbul en fin novembre. Cette affaire avait été doublée des deux actes sacrilèges d'œcuménisme avec les orthodoxes schismatiques à Istanbul et le prétendu Archevêque de Cantorbéry à Rome en novembre.
- Et puis surtout, il y a eu la démission spectaculaire du nouvel prétendu archevêque de Varsovie, lorsque son passé d'ancien collaborateur de l'ex-police secrète communiste fut enfin publiquement révélé en début janvier 2007. Cette succession d'échecs ou d'obstacles obligeait l'abbé Ratzinger à plus de prudence, et exigeait la temporisation (cf. messages précédents VM sur ces affaires).

Cette opération comprenait plusieurs étages, puisqu'à la promulgation prévue du *Motu Proprio* succédait la diffusion massive en France du kit de Saint Pie V en DVD, avec la lettre d'accompagnement de l'abbé de La Rocque présentant le « rite de La Rocque », c'est-à-dire le rite de la messe de Saint Pie V en vernaculaire (français) et face au peuple. Cette opération fut lancée en décembre 2006.

Puis arrivait en début mars 2007, le livre de l'abbé Celier, en chantier depuis le mois de septembre dernier¹¹, où celui-ci prenait devant les médias le rôle officieux de porte-parole de la FSSPX, notamment pour les questions des rapports de la FSSPX avec Rome.

Le livre de l'abbé Celier élargit même encore le « rite de La Rocque » en préconisant le « rite Pipaule » qui mêle à la fois le rite de Saint Pie V et le rite de Paul VI.

Parallèlement l'abbé Lorans mêle de plus en plus son image à celle de Saint Nicolas du Chardonnet par sa présence constante dans cette église

4.2.3 Phase 3/ « *Motu Proprio* / Schmidberger-Williamson-Lorans-Celier » : La troisième phase va commencer dès la publication du *Motu Proprio* : à partir du 25 mars 2007 ou peut-être le Jeudi Saint 5 avril 2007, **symbole de l'instauration du Sacrifice de Melchisédech que ce *Motu Proprio* vise précisément à achever en instaurant la confusion des Sacerdotes (cf. lettre solennelle aux quatre évêques de la FSSPX placé en tête de ce présent message).**

L'abbé apostat Ratzinger sait qu'il ne dispose plus de l'élément psychologique sur lequel il comptait après l'échec de l'opération sacrilège du « bouquet spirituel » pour un « *ralliement en chantant* » dans une atmosphère d'euphorie. Alors, comment obtenir l'effet d'entraînement recherché ?

4.2.3.1 Le besoin d'un élément psychologique pour cristalliser autour de Ratzinger

Cet élément psychologique indispensable pourrait être apporté par l'extérieur. En effet, des rumeurs se multiplient et se précisent sur les préparatifs militaires américains dans le Golfe et leur prochaine et possible attaque par des bombardements sur l'Iran. Selon des échos repris de services secrets russes, l'attaque pourrait se produire très prochainement, peut-être même dès le vendredi ou le samedi saint¹².

Si une telle attaque se produisait, elle provoquerait immédiatement un choc financier, économique et social, en même temps qu'elle soulèverait une immense émotion en France comme en Europe.

¹¹ Ainsi que le prouve l'image enfantine du pétrolier qui vire de bord exposée dans ce livre, utilisée déjà par l'abbé de Cacqueray dans sa conférence de mise en condition du 27 septembre 2006 http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/010_2006/VM-2006-10-12/VM-2006-10-12-D-00-Tentations_abbe_Lorans.htm

¹² <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=RIA20070320&articleId=5134>

Les relations se polariseraient immédiatement selon deux pôles : Occident et Islam, et cela amorcerait l'engrenage du « *choc des civilisations* » tant recherché par les « **néo-cons** »¹³ qui dirigent la politique anglo-saxonne actuelle.

Le discours consisterait alors à déclarer l'« **union sacrée de l'Occident, et d'abord du Christianisme face à l'Islam** ».

Et dans la Tradition catholique, **nul doute qu'ils serait dès lors exigé l'alignement inconditionnel derrière le « pape Benoît XVI » prétendument « rempart de l'Occident »** (Ratzinger étant de fait très lié en réalité à la famille Bush et aux « *néo-cons* » américains).

Mettant en avant l'« *Union sacrée* » derrière Ratzinger, et face à l'Islam, les ralliés et les infiltrés modernistes **exigeraient de faire taire toutes discussions doctrinales**, telles que celles portant sur l'invalidité des sacres conciliaires, **débats qui seraient taxés de « querelles byzantines » face à un péril de civilisation.**

4.2.3.2 Obtenir de Mgr Fellay qu'il accepte de réunir le Chapitre général suite à l'annonce publique par Ratzinger d'une proposition d'accord

Mais il reste néanmoins pour l'abbé Ratzinger un problème : comment forcer la signature de la main de Mgr Fellay ? Jusqu'à présent les atermoiements de l'évêque suisse (Oui et non) ont maintenu un statu quo.

Nous en sommes réduit à faire des hypothèses, sans prétendre en aucune manière pouvoir deviner précisément l'avenir.

Mais nous pouvons imaginer que, ne parvenant pas à obtenir la signature formelle du Supérieur Général de la Fraternité, l'abbé Ratzinger songe à l'engager dans un processus d'assemblée qui lui imposerait la signature recherchée.

Nous pourrions donc imaginer que **Rome crée une situation qui permettrait à son réseau d'infiltrés modernistes d'exiger la réunion du Chapitre Général de la FSSPX pour trancher en dernier ressort.**

4.2.3.3 Une instrumentalisation révolutionnaire de l'assemblée des 40 du Chapitre général qui ferait acculer Mgr Fellay

Dans ce cas, il s'agirait pour les infiltrés **de s'assurer du contrôle de la majorité des voix au sein du Chapitre Général**. Celui-ci comprend 40 membres, il est probable que les infiltrés modernistes, dont certains appartiennent au Chapitre, sont déjà en train de travailler discrètement des membres clés afin de s'assurer de leur signature au moment décisif. C'est ce que l'on peut imaginer à travers la dernière réunion en Allemagne du 23 février 2007 entre l'abbé Schmidberger et Mgr Williamson.

La subversion révolutionnaire a en effet déjà acquis une grande expérience dans la manipulation des assemblées. Nous conseillons aux lecteurs de lire à ce sujet l'ouvrage « **Groupes réducteurs et noyaux dirigeants** », rédigé à partir des travaux célèbre de l'historien Augustin Cochin du XIX^e siècle sur le fonctionnement des assemblées au cours de la Révolution française.

C'est ainsi que les modernistes ont procédé au concile Vatican II, où une minorité a su prendre immédiatement le contrôle des travaux de 2.500 Pères conciliaires.

Sur 40 membres, le noyau des infiltrés modernistes est déjà important au sein du Chapitre Général de la FSSPX.

¹³ Néo-conservateurs

4.2.3.4 Quelle répartition des rôles des infiltrés modernistes pourrions-nous imaginer ?

Sur la base de l'observation des agissements de ces personnages au cours des derniers mois, nous pouvons avancer comme hypothèse plausible.

- o L'abbé Celier, porte-parole officiel de la FSSPX (poste de Communication partagé avec l'abbé Lorans)
- o L'abbé Lorans, Curé de Saint Nicolas du Chardonnet en remplacement de l'abbé Beauvais
- o L'abbé de La Rocque dirigeant la « **Commission théologique pour les discussions doctrinales avec Rome** »
- o L'abbé Laurençon reprenant *Fideliter* et les éditions Clovis (avec mise à l'écart ou « promotion » de l'abbé Toulza)
- o L'abbé Sélégny, à la tête du District de France, en remplacement de l'abbé de Cacqueray, qui solderait ainsi ses responsabilités dans la lamentable affaire du site calomniateur *honneur.org*.
- o Mgr Fellay, à terme, n'ayant plus droit au chapitre s'il s'entêtait....

Dès la signature de l'accord avec Rome, et avec la publicité des médias (*Le Figaro*, *Le Monde*, etc) Mgr Williamson s'y opposerait bruyamment en tentant de prendre le flambeau d'une fausse résistance. Il essaierait en effet d'attirer à lui les abbés non jureurs pour mieux les neutraliser, pendant que les abbés jureurs rejoindraient la structure canonique mise en place par la Rome apostate.

Dans sa nouvelle « Fraternité », en trompe-l'œil, Mgr Williamson se présentant comme le continuateur fidèle de Mgr Lefebvre interdirait le « sédévacantisme » et refuserait toujours de traiter sérieusement de la question de l'invalidité des sacres conciliaires. Cette nouvelle « Fraternité » pourrait être rejointe par Avrillé.

Et, dans une telle hypothèse, de division en division, le troupeau continuerait à s'amoindrir...jusqu'à l'ultime insignifiance.

5 La coordination des actions des infiltrés et des agents de Rome devient de plus en plus visible

5.1 *L'abbé de La Rocque annonce le 24 mars à Montauban la publication du Motu Proprio avant Pâques, et même dès la semaine qui a commencé*

Les rumeurs se multiplient. La dernière en date est celle de l'abbé de La Rocque, communiquée le 24 mars à Montauban. Nous allons donc devoir revenir sur ce point très prochainement. Les dernières informations annoncent une parution imminente du *Motu Proprio*.

5.2 *L'abbé Laguérie apporte son soutien au livre de l'abbé Celier*

Le 25 mars 2007, à l'Eglise Saint-Eloi, le livre de l'abbé Celier a été chaudement recommandé aux fidèles.

« En effet se matin a Saint Eloi les abbés de l' institut du Bon Pasteur ont salué l' important travail fourni par l' abbé Celier dans son dernier ouvrage : "Benoît XVI et les traditionalistes" . Ils en on recommandé la lecture »¹⁴ Un intervenant sur le Forum Catholique

L'ancienne complicité entre l'abbé de Tanoüarn, l'abbé Celier et l'abbé Laguérie refait surface (affaire Sernine, revue *Certitudes*, etc). Elle avait disparue en apparence afin de donner le change. Mais à l'approche du coup de force de Rome, les précautions sont moins de mises pour les infiltrés et les masques tombent.

¹⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=272009>

5.3 *L'abbé de Cacqueray déclare que la FSSPX et Ratzinger ont la même « problématique » et soutient le livre de l'abbé Celier qui contient son « rite Pipaule »*

Dans sa *Lettre à nos Frères Prêtres* de décembre 2006, l'abbé de Cacqueray laisse entendre que la FSSPX et l'abbé Ratzinger partageraient la même « problématique ».

« La problématique posée tant par Benoît XVI que par la Fraternité Saint-Pie X est tout autre » Abbé de Cacqueray, décembre 2006, n°32

Il reprend ainsi son discours du 27 septembre 2006, où à la Mutualité à Paris, il avait présenté l'image enfantine du pétrolier. Après une éclipse de trois mois, pendant laquelle, l'abbé de Cacqueray aura condamné bruyamment l'apostasie de la mosquée bleue, il semble avoir tourné la page et s'évertue à répandre la thématique du discours des infiltrés, ayant l'abbé Celier à ses côtés.

Et dans le numéro suivant de la *Lettre à nos Frères Prêtres*, dirigée par l'abbé de La Rocque, l'abbé de Cacqueray fait un éloge dithyrambique du livre de l'abbé Celier, ce même livre qui comprend « le rite Pipaule » qui aggrave encore le « rite de La Rocque » :

« A cet effet, je ne puis que recommander la lecture du livre que publie ces jours-ci un prêtre de notre Fraternité, M. l'abbé Celier : Benoît XVI et les traditionalistes (cf. ci après, p. 6). Ce livre-entretien n'est qu'un cri d'amour et d'espérance pour l'Eglise catholique et sa Tradition » Abbé de Cacqueray, mars 2006, n°33

L'abbé de Cacqueray se retrouve ainsi au coude à coude avec l'abbé Laguérie à chanter les louanges du livre de l'abbé Celier, le tout étant publié par l'abbé de La Rocque qui a ses entrées directes auprès des « cardinaux » à Rome, ce qui court-circuite l'abbé de Cacqueray réduit au rôle d'exécutant. Pendant ce temps l'abbé Lorans poursuit activement les réunions du GREC et rapporte à l'abbé Hoyos et au nonce à Paris, et il se rend également très présent médiatiquement à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.

On peut dire que le « réseau français » que cautionne l'abbé de Cacqueray n'a rien à envier, en matière d'efficacité du ralliement, au « réseau allemand » efficacement dirigé par l'abbé Schmidberger.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information *Virgo-Maria*, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 26 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé de La Rocque (FSSPX) rencontre le Cardinal Cottier Selon l'abbé de La Rocque : le *Motu Proprio* attendu pour la semaine qui commence

L'abbé de La Rocque en contact direct avec les Cardinaux de Ratzinger court-circuite Mgr Fellay



**Le « cardinal » Cottier, qui a consulté l'abbé de La Rocque (FSSPX),
en préparant une « encyclique » de Jean-Paul II**

LA VERITE ECLATE SUR LE RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES DE LA FSSPX

Depuis deux mois la vérité ne cesse d'éclater au grand jour, les liens secrets entre le réseau des infiltrés modernistes et les autorités de la Curie romaine deviennent de plus en plus visibles.

Tout cela confirme la justesse des analyses de Virgo-Maria.org.

Le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX ne cache plus sa **relation directe avec les cardinaux romains et fonctionne visiblement hors du contrôle de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray, dont ils n'ont cure.**

LE VERBATIM DE L'ABBE DE LA ROCQUE A MONTAUBAN LE 24 MARS 2007 AU SOIR

Le samedi 24 mars 2007 au soir, dans une conférence à Montauban, s'exprimant sur la liturgie, l'abbé de la Rocque a fait des déclarations intéressantes. Elles peuvent se résumer en quelques mots... ceux du conférencier :

"Nos églises se sont vidées car il y a une crise de la liturgie, c'est là la thèse aujourd'hui à Rome, au niveau du Souverain Pontificat, c'est la politique officielle à Rome depuis une petite dizaine d'années; il y a une certaine remise en cause; il y a un combat pratique pour la messe; nos évêques préfèrent défendre l'Islam, on voit aujourd'hui fleurir les mosquées et nos évêques encouragent cela; le préalable de la messe est en passe d'être accepté; selon mes informations le motu proprio devrait être publié la semaine prochaine voire maximum pour le Jeudi saint mais ce sera plutôt la semaine prochaine; nos travaux sur la messe furent la principale source de l'encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie¹. Je peux en témoigner directement car le cardinal Cottier², le principal rédacteur de cette encyclique a demandé à nous rencontrer. Cela a duré plusieurs heures et il avait sur son bureau notre livre ! Il nous a contacté pour avoir notre avis sur le sujet; Notre travail n'a d'effets que dans les milieux romains; notre pèlerinage en 2000 a frappé les cardinaux romains; Dans toutes les crises de l'Eglise, les derniers à se convertir furent les évêques..."³

UN ABBE DE LA ROCQUE HORS DU CONTROLE DE MGR FELLAY, OU MGR FELLAY MENT-IL PUBLIQUEMENT ?

L'abbé de la Rocque a visiblement des contacts directs au plus haut niveau avec Rome.

De son côté, Mgr Fellay vient déclarer en janvier 2007 aux Etats-Unis qu'il a une « connaissance zéro » du Motu Proprio, le 12 octobre 2006, il avait déjà déclaré sur *Radio Courtoisie* n'avoir eu aucun contact avec Rome depuis sa rencontre du 15 novembre 2005 avec l'abbé Hoyos.

Ensuite, le 18 février 2007, lors de son intervention aux 30 ans de Saint Nicolas, il a répété n'avoir aucune information sur le *Motu Proprio*, et que ce *Motu Proprio* « ne changerait rien ».

Nous conseillons alors à Mgr Fellay de contacter directement l'abbé de La Rocque afin de mieux se tenir au courant.

L'abbé de La Rocque pourra ainsi apprendre à Mgr Fellay que le *Motu Proprio* sort « plutôt la semaine prochaine » ou « au maximum » pour le Jeudi Saint.

MAIS QUI DIRIGE LA FSSPX ?

Mgr Fellay ou le réseau des infiltrés ?

Devant les preuves qui s'accumulent, les lecteurs ont désormais la réponse.

La réélection de Mgr Fellay fut-elle une mascarade ?

Pour reprendre une expression du monde politique, la réélection de Mgr Fellay fut-elle celle d'un « homme de paille » ?

Le véritable pouvoir, médiatique et stratégique, au sens de « la politique étrangère » de la FSSPX, est-il passé directement entre les mains des agents du ralliement qui contrôlent 100% des médias de la FSSPX ?

L'ILLUSIONNISTE ABBE DE LA ROCQUE, LE PROPHETE DU BONHEUR CONCILIAIRE

Bref, selon lui, Rome, très lentement, **reprend la barre** (quel illusionniste !), les évêques ne sont pas gentils avec la FSSPX et préfèrent défendre l'Islam mais l'action des rallieurs-jureurs porte ses fruits.

¹ En date du 17 avril 2003, voir le site du Vatican : http://www.vatican.va/edocs/FRA0344/_INDEX.HTM

² Le 20 octobre 2003, l'abbé Cottier a été ordonné évêque dans le rite invalide de consécration épiscopale promulgué par Montini-Paul VI en 1968 (*Pontificalis Romani*). Il est devenu Cardinal de l'Eglise conciliaire le 21 octobre 2003 (<http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bcot.html>)

³ Ces propos nous sont rapportés par un lecteur qui les a reçus d'un de ses amis de passage à Montauban

La preuve en est que Rome l'a entendu et tente de redresser l'Eglise.

C'est pourquoi, la FSSPX (car ce n'est pas terminé !) **va l'y aider par les discussions doctrinales que va diriger l'abbé de La Rocque !**

Il est vrai qu'à Rome, ils seraient vraiment stupides (serait-ce donc que pour l'abbé de La Rocque, l'Esprit-Saint serait défaillant pour choisir de tels pontifes !!), mais heureusement l'abbé de la Rocque et ses compères seraient là pour refaire le catéchisme à ces braves cardinaux et à ce cher Ratzinger-Benoît XVI qui, humblement et implicitement, reconnaissant leur ignorance des vérités catholiques et de la doctrine, seraient aujourd'hui devenus tout à coup de bonne volonté et prêts à se mettre derrière leurs bureaux d'écoliers pour suivre les cours des professeurs d'Ecône !!

C'est proprement stupide !

RECEMMENT L'AFFAIRE DU « RITE DE LA ROCQUE »

L'abbé de La Rocque s'est déjà fait connaître en préconisant, au non de la FSSPX, et sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, le « *rite de La Rocque* qui est une extension du rite de 1965 du moderniste Montini-Paul VI rite qui consiste à appliquer intégralement en vernaculaire le rite de Saint Pie V, face au peuple et sur une « *table de cuisine* » conciliaire.

Nous avons déjà dénoncé le modernisme de cette proposition de l'abbé de La Rocque, qui s'oppose à Dom Guéranger et à toute la Tradition liturgique catholique, et qui fut même condamné par l'abbé Laguérie.

L'ABBE DE LA ROCQUE AU-DESSUS DE MGR FELLAY, ET EN LIGNE DIRECTE AVEC LE « THEOLOGIEN » DU « PAPE »

Mais jusqu'où iront-ils pour tromper les clercs et les fidèles de la FSSPX, pour se tromper eux-mêmes ?

Comment ne pas accepter à présent de voir de telles évidences !

Car, les infiltrés prennent vraiment les fidèles pour des naïfs ignorants et chloroformés par *Fideliter* et *Dici* !

L'abbé de la Rocque a été reçu à Rome. Un cardinal a été gentil avec lui et il fut tout de suite flatté !

Donc cela signifie tout de suite pour lui qu'à Rome, ils ne doivent pas être si mauvais que ça.

Il se persuade de cela et tous ses jugements, tous ses travaux sont faussés, car ils passent par ce prisme là.

Il avait l'intelligence pour voir clair mais il a refusé, à un moment donné, par orgueil, de défendre la vérité.

Aujourd'hui, il s'égare avec à sa suite tous ceux qui l'écoutent et le suivent...

Enivré par une telle ascension, le simple Prieur de Toulouse donnant un cours de théologie au théologien de la Maison pontificale, l'abbé de La Rocque est grisé, il est désormais au-dessus de Mgr Fellay qu'il court-circuite allègrement.

Car ce n'est ni Mgr Fellay, ni l'abbé de Cacqueray que le théologien du « *Pape* » veut consulter pour rédiger son « *encyclique* », mais le brillant théologien de Toulouse, l'homme du futur « *rite de La Rocque* ».

BIENTOT UNE MITRE POUR L'ABBE DE LA ROCQUE ?

Bientôt une promotion pour l'abbé de La Rocque ? un poste à la Curie ? une mitre ?

Ah il l'aurait quand même bien mérité !

Ce serait quand même là la moindre des justes récompenses pour les qualités éminentes dont il aura su faire preuve !

Lui, l'homme du rang dans la FSSPX, a été remarqué par les sommités de l'Eglise conciliaire.

Mgr Fellay sera-t-il invité à la cérémonie du sacre de l'abbé de La Rocque ?

Ou bien l'abbé Ratzinger l'aura-t-il, comme c'est le plus probable, aussitôt remercié et rejeté dans une succursale de l'Eglise conciliaire apostate que son consécrateur, Mgr Lefebvre, n'a cessé de condamner ?

« *Non, nous ne pouvons pas collaborer. Ces gens-là ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise, c'est sûr, sûr, sûr !* » Mgr Lefebvre, 1987

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 31 mars 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Invalidité des ordinations dans les nouveaux rituels

Les 3 propositions : lettre ouverte à Mgr Fellay

En réaction à l'interview publiée par le site *Donec Ponam* de Mme XXXX

Le site *Donec Ponam* vient de publier le 26 mars 2007, une interview¹ de Mgr Fellay en date du 25 mars. Constatant la gravité des propos rapportés, je viens d'adresser à Mgr Fellay la lettre suivante que je rends publique en raison du caractère inacceptable des propositions qu'ils contiennent.

Comme je l'écris dans ma lettre, je traiterai cette affaire comme il se doit.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS :

Nous joignons un extrait de l'interview qui porte sur la question de l'invalidité des ordinations dans les nouveaux rituels.

¹ <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

Photocopie de ma lettre envoyée à Mgr Fellay

Abbé Michel Marchiset
Le prieuré
6, rue du Chapité
25 920 Mouthier Haute-Pierre

Mouthier Haute-Pierre, Vendredi 30 mars 2007

Courrier RAR
A l'attention de Mgr Fellay
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Maison généralice
Prieuré de l'Annonciation
Schwandegg
6313 Menzingen
Suisse

Monseigneur,

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai découvert l'interview¹ que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007, en date du 25 mars 2007, fête de l'Annonciation et date anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre, à qui je dois d'avoir reçu le caractère du Sacerdoce catholique.

Les propos qui vous sont prêtés par ce site, sous couvert d'anonymat de la personne qui vous interroge, représenteraient, si vous les confirmiez comme étant les vôtres, votre première déclaration publique, en tant que Supérieur général de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, sur la grave question de l'invalidité des ordinations conférées selon le nouveau rite d'ordination sacerdotale ainsi que sur l'invalidité des sacres effectués selon le nouveau rite de consécration épiscopale, ces deux rites ayant été promulgués le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1984, je m'adresse respectueusement à l'autorité épiscopale que vous représentez, et précisément au Supérieur de la FSSPX, afin de trancher cette grave question de conscience que pose cette interview.

Cette question est vitale pour le salut des âmes et elle touche au cœur de la transmission du Sacerdoce catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même Souverain Prêtre, d'un Sacerdoce qui est lui est substantiel.

Vous n'êtes pas sans savoir que, tout particulièrement depuis l'été 2005, la question de l'invalidité des Ordres conférés selon les nouveaux rituels, tant sacerdotal qu'épiscopal, est une question qui agite de plus en plus les fidèles car elle pose directement la question de l'invalidité des sacrements.

Dans les réponses qui vous sont prêtées, et au vu de la doctrine catholique telle qu'elle m'a été enseignée, les propositions suivantes apparaissent inacceptables :

Première proposition :

« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. »

Deuxième proposition :

« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination »

Troisième proposition :

« Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide. »

En conséquence, je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview, je l'espère indûment.

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.

TEXTE de la lettre

Abbé Michel Marchiset
Le prieuré
6, rue du Chapité
25 920 Mouthier Haute-Pierre

Mouthier Haute-Pierre, Vendredi 30 mars 2007

Courrier RAR
A l'attention de Mgr Fellay
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Maison généralice
Prieuré de l'Annonciation

Schwandegg
6313 Menzingen
Suisse

Monseigneur,

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai découvert l'interview² que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007, en date du 25 mars 2007, fête de l'Annonciation et date anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre, à qui je dois d'avoir reçu le caractère du Sacerdoce catholique.

Les propos qui vous sont prêtés par ce site, sous couvert d'anonymat de la personne qui vous interroge, représenteraient, si vous les confirmiez comme étant les vôtres, votre première déclaration publique, en tant que Supérieur général de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, sur la grave question de l'invalidité des ordinations conférées selon le nouveau rite d'ordination sacerdotale ainsi que sur l'invalidité des sacres effectués selon le nouveau rite de consécration épiscopale, ces deux rites ayant été promulgués le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1984, je m'adresse respectueusement à l'autorité épiscopale que vous représentez, et précisément au Supérieur de la FSSPX, afin de trancher cette grave question de conscience que pose cette interview.

Cette question est vitale pour le salut des âmes et elle touche au cœur de la transmission du Sacerdoce catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même Souverain Prêtre, d'un Sacerdoce qui est lui est substantiel.

Vous n'êtes pas sans savoir que, tout particulièrement depuis l'été 2005, la question de l'invalidité des Ordres conférés selon les nouveaux rituels, tant sacerdotal qu'épiscopal, est une question qui agite de plus en plus les fidèles car elle pose directement la question de l'invalidité des sacrements.

Dans les réponses qui vous sont prêtées, et au vu de la doctrine catholique telle qu'elle m'a été enseignée, les propositions suivantes apparaissent inacceptables :

Première proposition :

« *En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale.* »

Deuxième proposition :

« *nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination* »

Troisième proposition :

« *Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide.* »

En conséquence, je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview, je l'espère indûment.

² <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.

Abbé Michel Marchiset

Ci-jointes, les pages de l'interview en date du 25 mars 2007 que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007.

Extrait du texte d'interview³ publié par le site Donec Ponam le 26 mars 2007

*
* * *

DP : En évoquant la dignité du sacerdoce, vous me permettez, Monseigneur, d'aborder un sujet qui éveille des discussions passionnées aussi bien à l'extérieur de la Fraternité que parmi les fidèles qui lui sont attachés. En effet, vous avez demandé en préalable à toute discussion doctrinale avec Rome que chaque prêtre puisse dire la messe de saint Pie V étant bien entendu, n'est-ce pas, que la messe de saint Pie V ne peut être dite valablement que par des prêtres valablement ordonnés par des évêques, eux-mêmes valablement sacrés. Or il se trouve que vous procédez fréquemment à la réordination des prêtres qui vous rejoignent. Est-ce à dire que les prêtres ordonnés depuis les réformes issues de Vatican II ne le sont pas valablement ? Cela ne serait-il pas de nature à poser un énorme problème si la messe tridentine devait être libérée ?

Mgr F : Votre question en regroupe plusieurs, permettez-moi de les distinguer car, avant toute autre considération, il y a essentiellement deux points à examiner : la question en soi de la validité des sacrements en général, et la question de la validité du sacrement du sacerdoce en particulier.

Pour qu'un sacrement soit valide, l'Eglise demande trois choses : une matière, une forme et une intention. Ces trois éléments doivent être présents d'une manière concomitante pour la validité du sacrement. Bien sûr nous savons, car c'est une constatation, qu'il y a des cas où l'un ou l'autre de ces éléments, ou tous, viennent à manquer. En ce qui concerne la forme en particulier, l'utilisation du vernaculaire est un problème important et grave : vous pouvez constater un exemple éclatant d'infidélité dans une expression essentielle (que l'Eglise est d'ailleurs en train de corriger) de la formule de consécration : le fameux « *pro multis* ». Ce problème n'apparaît pas trop en français puisqu'il est dit « *pour la multitude* » mais, dans toutes les autres langues, que ce soit l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, on dit « *pour tous* » au lieu de « *pour beaucoup* ». Ce n'est évidemment pas la même chose, il s'agit réellement d'une falsification et non d'une traduction. Ces sortes de fautes, d'erreurs graves, voire gravissimes dans les traductions, on les retrouve également de façon aussi spectaculaire dans d'autres sacrements comme, par exemple, le sacrement de confirmation.

Chaque sacrement comporte sa matière et sa forme propres, parfaitement codifiées, mais l'intention devra toujours être l'intention de faire ce que fait l'Eglise. C'est très précis et, en même temps, ça reste très vague. En effet, si l'intention est précise : vouloir faire ce que veut faire l'Eglise, il n'est cependant pas besoin de la foi pour faire ce que veut l'Eglise.

En cas de nécessité par exemple, un païen peut baptiser. Il n'y croit pas, mais il se dit : « *Bon, que faut-il faire ? Il faut prendre un peu d'eau, il faut dire telles paroles, voilà j'ai fait ce que fait l'Eglise. Je n'y crois pas du tout, mais j'ai fait ce que fait l'Eglise* ». Cela suffit à la validité du sacrement car, comme vous voyez, l'implication de la foi n'est pas obligatoire pour la validité. On y voit toute la sagesse de Dieu et de l'Eglise qui veulent assurer au maximum l'efficacité des

³ <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

sacrements par leur vertu propre. Cela signifie donc que, pour qu'un sacrement soit invalide, on peut dire qu'il aura vraiment fallu le vouloir tel.

DP : *Mais comment peut-on savoir si l'intention est réellement présente ?*

Mgr F : L'Eglise nous dit ceci : lorsque le rite est accompli tel qu'il est prescrit, il faut présumer de l'intention et plus, pour conclure au défaut d'intention, il en faut l'expression visible, c'est à dire une manifestation flagrante de l'absence de cette intention. Si cela manque, il y a une présomption pour que l'intention soit réelle, même si vous avez un chenapan ou un mécréant devant vous. Ceci est valable pour tous les sacrements.

En ce qui concerne le sacerdoce, nous avons toujours dit, et nous maintenons, que lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. Et pour compléter, nous affirmons à la suite de Monseigneur Lefebvre, qu'il en va de même pour la consécration épiscopale.

Cependant, cette question de l'intention est extrêmement sérieuse et difficile à déterminer car il existe des circonstances dans lesquelles, s'il est vrai que l'on n'aboutit pas à la conclusion absolue, à la certitude pleine et entière de l'invalidité, nous avons néanmoins un doute suffisant, positif, probable, de cette invalidité. Cela nous amène, je dirais même nous oblige, à effectuer une « *ordination sous condition* » du prêtre ainsi douteusement ordonné. Cela n'est pas systématique et nous ne réordonnons pas chaque prêtre qui vient à nous, mais nous effectuons pour chacun d'eux une sérieuse investigation.

DP : *L'intention est une donnée subjective qui doit être extrêmement difficile à évaluer. Il est peut-être plus simple de distinguer pour les deux autres éléments ? Qu'en est-il de la matière de l'ordination ? Et en ce qui concerne la forme, en est-il du rituel du sacrement de l'ordre comme du rituel de la messe qui est modifiable selon l'inspiration du célébrant ?*

Mgr F : En ce qui concerne la matière, il s'agit de l'imposition des mains, il est donc rare qu'elle vienne à manquer. Pour le reste, la forme sacerdotale de l'ordination a été légèrement modifiée mais en principe, elle n'est pas soumise à l'inspiration de l'évêque. Cependant, l'ordination étant rarement conférée en latin mais le plus souvent en langue vernaculaire, il s'agit déjà de vérifier la fidélité de la traduction car, selon le degré de fidélité au texte latin de référence, on peut parfois constater des erreurs véritablement dangereuses qui nous incitent à douter gravement de la validité de telle ou telle ordination.

Ainsi vous voyez que, si l'on réordonne certains prêtres, ce n'est jamais systématique, c'est toujours après avoir mené une investigation extrêmement sérieuse qui nous aura conduits à douter de la validité du sacrement préalablement administré.

DP : *Je comprends Monseigneur, mais si la messe de Saint Pie V devait, ainsi que vous le demandez, être dite par tous les prêtres, et qu'en effet de nombreux prêtres la disent, j'imagine que vous ne « vérifierez » pas la validité de l'ordination de chacun de ces prêtres ! Alors comment les fidèles pourront-ils savoir si le prêtre qui dit cette messe dans leur paroisse est valablement ordonné ?*

Mgr F : Nous ne pouvons évidemment nous occuper que des prêtres qui s'approchent de nous, qu'ils deviennent membres de la Fraternité, ou qu'ils viennent travailler avec nous. Nous n'avons aucune raison, de nous occuper des autres. **Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont valablement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide.** Je sais bien qu'il y a une espèce de psychose qui traverse les rangs traditionalistes et qui tend à faire considérer tout nouveau prêtre comme invalablement ordonné. C'est une erreur. C'est une erreur bien compréhensible car elle procède de tous les bouleversements de ces quarante dernières années qui rendent extrêmement méfiant devant toute nouveauté, qui insufflent l'horreur du changement et font conclure peut-être trop vite à l'invalidité du sacrement. Quelle que soit l'origine de cette conclusion, c'est une erreur tout de même.

DP : *Un prêtre sera donc a priori réellement prêtre. Mais il n'y a pas que cela, il y a aussi l'énoncé de la doctrine et de la morale que les fidèles viennent chercher auprès du prêtre.*

Mgr F : En effet, ça c'est un deuxième point et c'est un peu comme pour la messe. La question de la validité est une question qui touche à l'être. Qui célèbre : un prêtre, ou pas un prêtre ? Dit-il une messe ou quelque chose qui n'est pas une messe ? Ensuite vient la question qualitative : est-ce une bonne messe ? Est-ce un bon prêtre ? Parce que vous pouvez très bien être en présence d'un prêtre qui est réellement prêtre mais qui est un mauvais prêtre. Un prêtre par exemple qui annoncerait un Evangile concocté sur mesure qui ne serait plus l'Evangile de Notre Seigneur, qui dispenserait un catéchisme qui ne serait plus le catéchisme, qui n'énoncerait plus la foi catholique.

Or nous constatons généralement que, dans le monde moderne, on enseigne, on fait, et on laisse faire n'importe quoi un peu partout. C'est de là que vient la méfiance généralisée du fidèle chrétien, et nous approuvons cette méfiance qui là, est totalement justifiée. **Autant nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination,** autant nous insistons sur la méfiance qu'il faut éprouver en écoutant un pasteur qui énonce toutes sortes de choses qui ne sont pas catholiques. Ce sont deux notions différentes et, pour aller plus loin, je dirais que si l'enseignement est empoisonné, eh bien peu importe que celui qui le délivre soit réellement prêtre ou non, il ne faut surtout pas l'écouter !

DP : *Les prêtres ordonnés depuis les années soixante-dix ne connaissent pas cette messe et la majorité des fidèles qui vont à l'église ne l'ont jamais connue... Que va-t-il se passer ?*

Mgr F : Ce que l'on voit déjà et ce que l'on peut légitimement penser, c'est que les prêtres qui s'approcheront de cette messe le feront parce qu'ils auront un désir profond de la dire et l'on peut présumer qu'ils recevront les grâces à la mesure de la sincérité de leur désir. Car, pour bien dire cette messe, il ne suffit pas de suivre les rubriques à la perfection, cette messe nécessite surtout la foi qui l'accompagne. Et puis, il y aura des cas de conversion, j'en suis absolument certain. Cette messe ne peut pas laisser un prêtre indifférent, nous le voyons bien chez tous ceux qui l'approchent sans l'avoir préalablement connue. Ils sont touchés par cette liturgie qui ouvre merveilleusement l'espace du sacré, par la beauté que recèle chaque parole et chaque geste, cette splendide profondeur liturgique qui nous conduit au cœur du mystère divin.

*
* *
* *

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

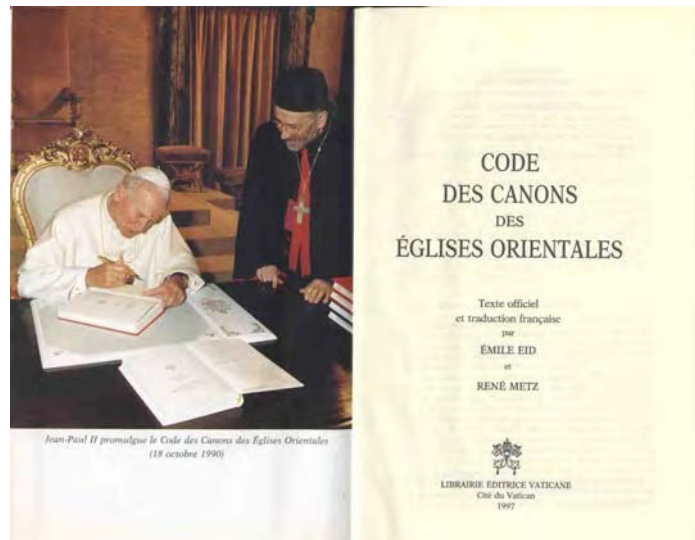
lundi 2 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Canon 75 des Orientaux foudroie la thèse du *Sel de la terre*

Un communiqué du CIRS [produisant le motu proprio du 02 juin 1957 de Pie XII :](#)
[la lettre apostolique Cleri Sanctitati](#)

qui accable la pseudo-« démonstration » publiée par Avrillé
de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)



Nous sommes heureux de publier ce communiqué du CIRS en date du 31 mars 2007 que nous venons de recevoir.

Depuis sa parution en novembre 2005, la pseudo-« démonstration » par analogie prétendue avec des rites sacramentels orientaux, signée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay (*Sel de la terre* n°54), de la prétendue

validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale du 18 juin 1968, laquelle a en réalité été totalement fabriquée par le trio infernal Bugnini : -Lécuyer-DomBotte, a été amplement et publiquement réfutée par le CIRS, puis par M. l'abbé Cekada.

Devant ces réfutations, les dominicains ont reculé pied à pied, en abandonnant certaines positions, mais persistant néanmoins opiniâtrement à maintenir l'essentiel de leur pseudo-*argumentation* sophistique de cette prétendue validité sacramentelle par recours fallacieux à des rites sacramentels orientaux reconnus par l'Eglise, **et persistant en particulier à prétendre, contre toutes les preuves déjà publiquement apportées, que la prière dite de Clément, présente dans le rite du Patriarche Maronite, aurait – ou aurait eu selon leur imagination dans le passé - un caractère sacramentel.**

Le CIRS a déjà amplement et publiquement réfuté cette affirmation radicalement fausse dans les *Notitiae* parues en février 2006, puis dans une étude très approfondie, la *Notitia III (De Ordinatione Patriarchae)*, parue en juin 2006.

Il vient de compléter ce travail, qui était néanmoins déjà suffisant, par de nouvelles recherches, en particulier dans le droit canon des Eglises orientales.

1/ UNE PRIERE MARONITE NON CONSECRATOIRE – LA FIN DE L'ARGUMENT MARONITE INVOQUE FALLACIEUSEMENT PAR AVRILLE

Le Canon 75 du Code des Canons des Eglises orientales (CCEO), promulgué sous le numéro 235 par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati* (2 juin 1957) qu'il publia *motu proprio*, ruine en effet toute prétention du Père Pierre-Marie d'Avrillé à reconnaître une « valeur consécrationnaire » quelconque au texte Maronite qu'il utilise.

Le texte qu'utilise le Père Pierre-Marie de Kergorlay n'est donc nullement « *consécrationnaire* » et en aucune manière, et ce dernier ne peut aucunement prétendre baser sa pseudo-« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal du 18 juin 1968 sur le rite du Patriarche Maronite.

C'est ici la fin de la thèse mensongère du nouveau rite épiscopal post conciliaire du 18 juin 1968, prétendument justifié sacramentellement par les rites sacramentels des ordres orientaux reconnus par l'Eglise.

Il faut se souvenir en effet que c'est ce même faux argument du rite oriental qui fut avancé en 1983 par l'abbé Schmidberger afin d'égaler Mgr Lefebvre en tentant de lui faire croire que le nouveau rite épiscopal conciliaire du 18 juin 1968 était sacramentellement valide.

La pseudo-« *démonstration* » du *Sel de la terre* a donc contre elle désormais sur ce point précis :

- Le canon 75 du Code des canons des Eglises orientales promulgué sous le numéro 235 par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati* (2 juin 1957) qu'il publia *motu proprio*
- Les déclarations de Mgr Al-Jamil, Archevêque Syrien Catholique, procureur patriarcal près le Saint Siège le 28 novembre 2005
- Les déclarations de Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France le 18 novembre 2005 à Paris, à la table ronde sur « Les liturgies Syriaques », organisée par la Société d'Etudes Syriaques. Mgr Saïd Elias Saïd est lui-même titulaire d'un doctorat en Droit canonique.

Nous reproduisant la conclusion de la *Notitia III* publiée par le CIRS en juin 2006 :

« Manipulation ou incompétence ?

Face à la diversité des rites orientaux, à l'instabilité des Pontificaux, et aux réformes successives, la plus grande prudence s'impose. Les spécialistes Orientaux eux-mêmes s'affrontent et Rome a toujours agit avec prudence.

Il nous apparaît absolument inconcevable :

- Que l'on puisse faire du raisonnement suivant le cœur de sa démonstration de validité, en ignorant l'examen intrinsèque de la forme alors même que deux études récentes (Rore Sanctifica et abbé Cekada) mettent en évidence la non satisfaction des deux critères de Pie XII (absence de signification du pouvoir de l'Ordre conféré et absence de signification univoque de l'Esprit-Saint).
- Que l'on puisse extraire arbitrairement d'un rite issu de ce contexte Maronite aussi complexe que nous venons de décrire, une prière dont on prétend sans aucune preuve historique, et à l'encontre des règles de la théologie catholique, qu'elle puisse être consécatoire.
- Que l'on puisse persister à affirmer le caractère consécatoire de cette prière, à l'encontre des déclarations officielles des Patriarcats et de leur usage effectif des Pontificaux Maronites
- Que l'on puisse persister à maintenir cette affirmation, à l'encontre de l'usage codifié et dans un sens opposé dans l'Eglise Jacobite, alors que les contextes et les usages en cette matière du Patriarcat sont similaires à tel point que l'on ne peut dire qui fut la source de l'autre (Maronite ou Jacobite)
- Qu'à partir en outre de cette prière, on puisse la comparer avec une autre prière (dite d'Hippolyte), et du fait de similitudes, prétendre en exciper le caractère soi-disant consécatoire de la prière dite d'Hippolyte
- De persévérer dans ce procédé, alors que la dite prière dite d'Hippolyte n'est qu'une création de Dom Botte, « **reconstitution** » artificielle à partir de sources multiples et incomplètes, que cet essai est contesté par une thèse de Doctorat (Jean Magne en 1975), et qu'il n'existe aucunes preuves historiques d'un quelconque usage réel par l'Eglise
- De reprendre ensuite cette prière artificielle dite d'Hippolyte, afin de la modifier
- D'isoler, au sein de cette prière et de façon arbitraire, une partie que l'on déclare arbitrairement être essentielle, ce qui n'a toujours pas même été fait pour le rite Maronite choisi, ni par les Maronites eux-mêmes
- Et au terme d'un tel échafaudage d'hypothèses, d'affirmations gratuites, de choix arbitraires, de pseudo-démonstration « **par analogie** », de **conclure de façon CERTAINE à la validité de la nouvelle forme essentielle**, ainsi artificiellement créée.

Cette démarche est absolument **INCONCEVABLE** et nous ne connaissons pas de scientifique sérieux ou de logicien qui oserait soutenir un tel raisonnement. Cet enchaînement de déclarations et de raisonnements hasardeux va à l'encontre de toute démarche épistémologique sérieuse. C'est là néanmoins la prétendue démonstration que le Père Pierre-Marie de Kergorlay demande à ses lecteurs d'accepter, en novembre 2005 (n°54) et puis en mai 2006 (n°56).

La question suivante s'impose dès lors dans toute sa nudité :

le Directeur du Sel de la terre est-il compétent ?

ou s'agirait-il d'une tentative de manipulation de la part d'Avrillé ? » Notitia III, De Ordinatione Patriarchae, CIRS, juin 2006¹

Devant les faits qui ne cessent de s'accumuler, nous invitons, le Supérieur du couvent des dominicains d'Avrillé à reconnaître publiquement, afin de laver son honneur de prêtre de Notre-Seigneur, les erreurs objectives et constatables par quiconque qui sont contenues dans leurs articles des n°54, 56 et 58 au sujet de la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968, erreurs objectives et fatales que le CIRS a publiquement dénoncées

Ces erreurs objectives et gravissimes sur un sujet aussi vital, publiées et largement répandues auprès des clercs et fidèles de la Tradition, **conduisent à une conclusion radicalement erronée qui prétendrait, non sans**

¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

quelqu'arrogance, clôt définitivement le débat sur la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968.

Cette prétendue conclusion de validité sacramentelle, **radicalement fausse et réfutée désormais publiquement de fond en comble**, appuyée sur une argumentation sophistique et factuellement totalement erronée, permet aujourd'hui à tout un éventail de personnages de la Tradition catholique de continuer à trahir l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide, tout en poursuivant leurs actions en faveur du ralliement à la Rome apostate.

Nous avons même découvert que le 6 février 2007 l'abbé Laguérie, déjà rallié, se référait lui aussi à son tour à l'article du *Sel de la terre* pour fonder sa position et énoncer des sophismes et des erreurs factuelles amplement dénoncées publiquement et désormais constatables par quiconque (cf. www.rore-sanctifica.org), sur la forme du nouveau rite :

« Je vous renvoie aux études parues dans *Le Sel de la terre* (n°154) (...)

Il est évident, et démontré à présent, que la forme du Pontifical traditionnel est bien plus récente, parce que moyenâgeuse, que la nouvelle formule de Paul VI, qui est apostolique [sic !]. Cette dernière est évidemment la plus traditionnelle qui soit [sic !]. Elle est celle de l'Église d'Antioche depuis 2000 ans [sic !], celle aussi de l'Église d'Alexandrie depuis la même époque [sic !], et, il est à peu près certain aujourd'hui, qu'elle était celle de l'Église Romaine à la même époque [sic !]. (cf *Liber Sacramentorum* de Saint Hippolyte de l'Église Romaine Elle-même) (...)

Abbé Philippe Laguérie »²

Où donc l'abbé Laguérie est-il allé chercher ses « certitudes » répétées ???

A-t-il jamais quelque peu étudié cette question ???

Le rôle joué par le *Sel de la terre* et son Directeur, le Père Pierre-Marie de Kergorlay, par les erreurs instillées sur ce point capital, joue objectivement un rôle clé en rendant possible le ralliement de la FSSPX, la confusion des Sacerdotes que favorise l'opération du kit DVD « rite de Saint Pie V », et l'action des infiltrés modernistes, dont celle des abbés Celier, Lorans et de La Rocque pour la France.

La persistance du silence d'Avrillé et du directeur de la publication du *Sel de la terre* face à ces réfutations publiques du CIRS, les font apparaître comme un élément clé et déterminant dans le ralliement-apostasie qui se prépare.

2/ NOUS OUVRONS LES COLONNES DE VIRGO-MARIA.ORG A AVRILLE

Devant la gravité de la situation, alors même que nous venons de rendre publique la lettre que nous venons d'adresser à Mgr Fellay, et à quelques jours de la publication du *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger, et n'ayant en vue que le salut des fidèles et la préservation de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide, et prenant aussi en compte la fréquence de parution espacée du *Sel de la terre* (trois mois), **nous proposons aux dominicains d'Avrillé de leur ouvrir les colonnes de Virgo-Maria.org afin qu'ils puissent s'expliquer sur ce sujet et engager le débat avec les collaborateurs du CIRS.**

Notre démarche s'inspire de l'esprit de charité qui anime le *Grand testament de saint Rémi*, lorsque le saint évêque, apôtre des Francs, exhorte, dans un esprit chrétien, les clercs à reprendre le Fils aîné de l'Eglise, le roi de France, s'il vient à faillir.

² <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article5>

Nous ne faisons pas cette proposition à la légère ou dans un esprit partisan, mais conscient de la gravité de la situation et des jours qui viennent, nous exhortons Avrillé à **ne plus laisser perdurer cette situation qui n'a que trop duré et qui va finir par ruiner l'œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre le 30 juin 1988 lorsqu'il a transmis à Nos Seigneurs Fellay, Galaretta, Tissier de Mallerais et Williamson la plénitude du Sacerdoce authentique et de ses pouvoirs sacramentels et sacrificiels selon l'Ordre de Melchisédech dont il était lui-même revêtu.**

Les dominicains d'Avrillé veulent-ils attacher leur nom comme soutien objectif à cette victoire finale de la Révolution ?

Ou bien, avec magnanimité, reconnaissant leur précipitation à traiter de cette grave question en novembre 2005 et les erreurs diffusées, désirent-ils, animés d'un zèle apostolique et d'un esprit d'humilité, attacher leur nom à la préservation ultime du Sacerdoce de Melchisedech ?

Nul doute qu'ils se grandiraient à accepter maintenant notre proposition !

Que dans cette Semaine Sainte qui commence, les âmes puissent être éclairées sur cette question capitale qu'en conscience les dominicains d'Avrillé ne peuvent plus éluder plus longtemps.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Annexe – Extrait³ de la Notitia III – De Ordinatione Patriarchae - Conclusion (CIRS)

Résumé des arguments

Examinons les parties du rite de consécration du patriarche maronite (Denzinger-Assémani) qui commence en page 219 et se termine en page 221.

Nous identifions trois parties.

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Prière (B) :

« *Imponimus manus nostras* », Denz., t.2, page 219 – 220

Prière (C) :

« *Deus, qui omnia in virtute fecisti* », Denz., t.2, page 220

La prière que les rédacteurs du *Sel de la terre* retienne pour leur comparaison avec le nouveau rite est la prière (C).

1. Consécratoire autrefois ?

- a. L'ancien rite de consécration du patriarche (Denzinger-Assemani) contient déjà une autre prière consécratoire : (A)

- i. Le rite de consécration du patriarche (Denzinger) utilisé lorsque le candidat était simple **prêtre contient déjà une autre prière de type consécratoire** : la prière (A)

Prière (A) :

« *Deus, qui virtute tua omnia coelesti fecisti* », Denz. t.2, page 219

Cette prière est **accompagnée d'une imposition des mains, et elle signifie clairement l'Ordre conféré.**

- ii. Cette prière (A) satisfait aux critères de Pie XII pour la forme essentielle

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

Nous constatons que la prière (A) satisfait aux deux critères fixés par Pie XII pour la validité d'une forme essentielle :

- La signification univoque du pouvoir de l'Ordre conféré (potestas Ordinis) : « ...ut pascat et visitet oves sibi concreditas, utque ordinet sacerdotes, etc. »
- La signification univoque de la grâce du Saint-Esprit : « Tu mitte super hunc servum tuum Spiritum Sanctum et spiritualem, ... »

Cette prière (A) est donc de type consécrationnaire.

- b. La prétention par Avrillé de la propriété consécrationnaire de la prière (C) est contredite par l'usage des autorités orientales et par les déclarations officielles syriaques jacobites
- c. Les règles de la théologie sacramentelle catholique déclarent sacrilège la réitération d'une prière consécrationnaire
 - I. Il n'est pas permis par l'Eglise de réitérer une forme consécrationnaire sur un candidat déjà évêque
 - II. La réitération d'une forme consécrationnaire sur un candidat déjà évêque chez les Nestoriens est condamnée par l'Eglise
 - III. **La présence de cette prière (C) et l'absence de la prière (A) dans le rite actuel d'intronisation du patriarche (non-sacramentel) suffit à ôter à (C) toute signification consécrationnaire**

2. Consécrationnaire aujourd'hui ?

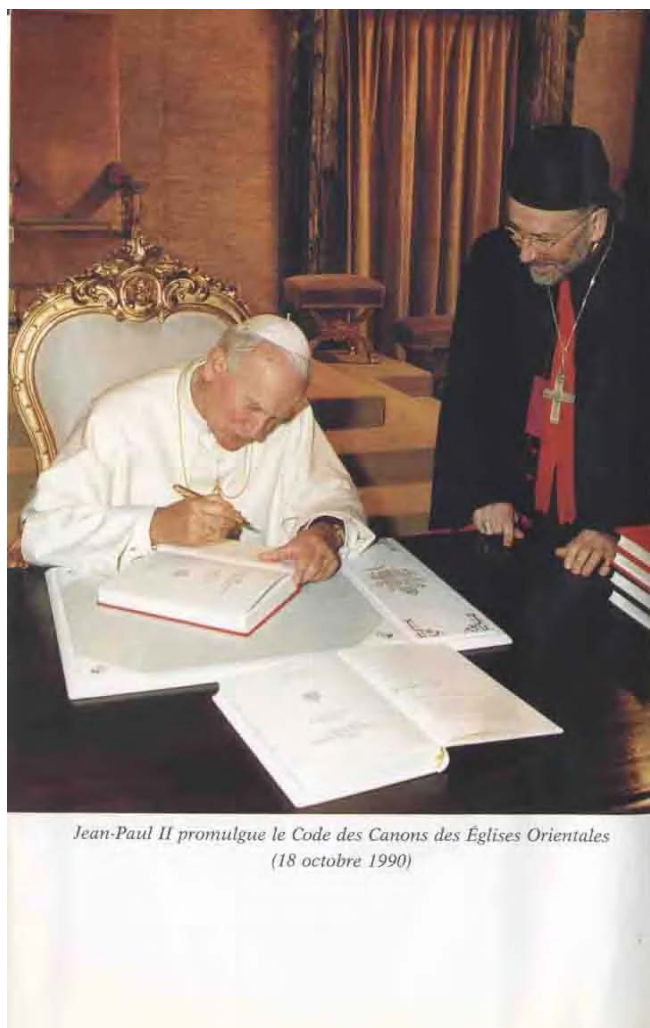
- a. Le rite actuel d'intronisation du patriarche Maronite ou Syriaque catholique (Charfet) : prière (C) seule
 - I. La prière (A) **n'est pas utilisée dans le rite** lorsque le candidat est évêque et que **le rite est un sacramental non-sacramentel** (intronisation du patriarche)
 - II. La prière (C) est toujours utilisée aujourd'hui lorsque le candidat est évêque et que le rite est un sacramental non-sacramentel (intronisation du patriarche)
 - III. Or, il ne peut y avoir réitération du sacrement
- b. **Les autorités orientales confirment ces usages** qui contredisent les affirmations d'Avrillé

3. Conclusion : la prière (C) n'est pas sacramentelle mais un sacramental

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Début du communiqué du 31 mars 2007 **du Comité international Rore Sanctifica**

Le canon 75 (ancien canon 235 promulgué par Pie XII) du Code de droit canon oriental foudroie l'argument du recours au rite Maronite du patriarche indûment invoqué par le Sel de la terre afin de prouver la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.



*Jean-Paul II promulgue le Code des Canons des Églises Orientales
(18 octobre 1990)*

CODE DES CANONS DES ÉGLISES ORIENTALES

Texte officiel
et traduction française
par

ÉMILE EID
et

RENÉ METZ



LIBRAIRIE ÉDITRICE VATICANE
Cité du Vatican
1997

Table des matières

1	Rappel du contexte sur le sophisme du <i>Sel de la terre</i> qui use de la forme d'intronisation du Patriarche Maronite afin d'alléguer la validité du nouveau rite épiscopal	2
1.1	Contrairement aux affirmations du Sel de la terre, il n'existe pas d'identité de substance entre la nouvelle forme épiscopale et le rite d'intronisation du Patriarche Maronite	2
1.2	Affirmation sans preuve par le Sel de la terre de la « valeur consécrationnaire » du rite Maronite du Patriarche (Prière « C » dite « de Clément »)	3
1.3	Impossibilité de cette affirmation du Sel de la terre, sinon à affirmer la réitération des sacrements chez les Maronites	3

1.4	La persistance d'Avrillé à publier le sophisme du recours au rite patriarcal des Maronites malgré les réfutations publiques réitérées et documentées	3
1.5	L'abbé Calderon refuse de s'aventurer à invoquer à nouveau le sophisme Maronite du Père Pierre-Marie d'Avrillé	4
2	Le canon 75 (anciennement 235) du Code de droit canon oriental foudroie l'affirmation fallacieuse et sans fondement du Père Pierre-Marie d'Avrillé	4
2.1	Historique du Code des Canons des Eglises Orientales (CCEO)	4
2.2	Le canon 75 du CCEO correspond au canon 235 promulgué par Pie XII le 02 juin 1957	5
2.3	Le canon 75 (anciennement 235) déclare l'intronisation du Patriarche non sacramentelle	7
2.4	L'articulation de la prière C avec la prière consécatoire A du Pontifical Jacobite, vient montrer, par application au Pontifical Maronite, que cette prière C correspond à l'intronisation du Patriarche et qu'elle est non sacramentelle	7
3	L'énorme mensonge de Montini-Paul VI	8
4	La confirmation en 2005 par Mgr Saïd Elias Saïd, vicaire patriarcal maronite en France – Colloque « <i>Les liturgies syriaques</i> »	11
5	Conclusion	13

Le sophisme du recours au rite Maronite invoqué par *Le Sel de la terre* à l'instar de Dom Botte, responsable du Groupe XX du Consilium

1 Rappel du contexte sur le sophisme du *Sel de la terre* qui use de la forme d'intronisation du Patriarche Maronite afin d'alléguer la validité du nouveau rite épiscopal

Dans l'article du n°54¹ du *Sel de la terre*, signé par le Père Pierre-Marie d'Avrillé, ce dernier a prétendu justifier le nouveau rite de consécration épiscopale, dérivé de la prétendue *Tradition Apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, en affirmant que le rite d'intronisation du Patriarche maronite² serait sacramentel et consécatoire et que le nouveau rite de Montini-Paul VI « *contient la substance* » du rite syriaque.

1.1 Contrairement aux affirmations du Sel de la terre, il n'existe pas d'identité de substance entre la nouvelle forme épiscopale et le rite d'intronisation du Patriarche Maronite

Les *Notitiae*³ de *Rore Sanctifica* ont très clairement démontré que cette prétendue « *identité de substance* » est un leurre.

Sans même parler des sources erronées et falsifiées utilisées par le Père Pierre-Marie, qu'il a ensuite assemblées et tronquées afin de pouvoir rapprocher le rite patriarcal Maronite du nouveau rite sacramentel épiscopal inventé par Bugnini. - Lécuyer-DomBotte, nous rappellerons simplement que nous avons démontré amplement et très clairement que **la forme sacramentelle essentielle de ce**

¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-11-pere_pierre-marie-article_du_sel_n_54-defense_du_rite/Pere_Pierre_Marie_Sel_de_la_terre_N54_Defense_validite.pdf

² *Ritus Orientalium*, Denzinger, tome II, pages 199-200

<http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-10.html>

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

nouveau rite épiscopal post-conciliaire est ouvertement « transitive » (Le Père donne l'Esprit au Fils, Lequel le donne aux apôtres), **alors que cette transitivité, qui constitue du reste une hérésie caractérisée (hérésie onctionniste de Lécuyer), n'existe bien sûr nullement dans les rites Maronites tant patriarcal qu'épiscopal.**

Du reste précisément, tant dans la *Notitia III* que dans la *Notitia IV* (cf. rore-sanctifica.org) nous avons amplement démontré que AUCUN RITE ORIENTAL SACRAMENTEL DE CONSECRATION EPISCOPALE RECONNU PAR L'EGLISE N'ETAIT INFECTE DE CETTE « TRANSITIVITE » HERETIQUE

1.2 Affirmation sans preuve par le Sel de la terre de la « valeur consécrationnaire » du rite Maronite du Patriarche (Prière « C » dite « de Clément »)

Venons-en au second argument du Père Pierre-Marie qui prétend que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite serait consécrationnaire.

Nous l'avons réfuté dans les *Notitiae* de février 2006 (cf. rore-sanctifica.org).

Suite à notre publication, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a reculé pour se replier en mai 2006 sur une autre position dans son article du n°56⁴ du *Sel de la terre*.

Il a en effet alors reconnu que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite :

« n'a plus aujourd'hui une valeur consécrationnaire, quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque ».

Mais, à l'appui de cette affirmation gratuite, celle de **la valeur sacramentelle consécrationnaire qu'aurait prétendument possédée autrefois le rite Maronite du Patriarche, le Père Pierre-Marie n'a apporté aucune preuve, ni n'a pu citer aucun auteur ni aucune référence.**

Et pour cause : cette valeur sacramentelle consécrationnaire, le rite Patriarcal Maronite ne l'a jamais eue.

Nous avons en effet approfondi et complété nos études par la publication de la *Notitia III*⁵ de juin 2006 (« *De Ordinatione Patriarchae* »), en montrant qu'il n'existe nulle preuve historique connue ni nulle trace de cette prétendue « valeur consécrationnaire » du rite d'intronisation du Patriarche Maronite, plus précisément de la prière dite « de Clément » (intitulée prière « C » dans nos études).

1.3 Impossibilité de cette affirmation du Sel de la terre, sinon à affirmer la réitération des sacrements chez les Maronites

De plus la comparaison des rites syriaques jacobites et maronites conduit inévitablement à affirmer qu'une supposée valeur consécrationnaire de la prière C dans le rite Maronite **signifierait inévitablement la réitération des sacrements chez les Maronites, sacrilège que les autorités de l'Eglise Maronite rejettent avec indignation.**

Le Saint-Siège a d'ailleurs veillé à ce que toute réitération des sacrements des Saints Ordres, ce qui est sacrilège, soit soigneusement évitée chez les Maronites (bulle « *Super ad Nos* » du Pape Benoît XIV en 1743, cf rore-sanctifica.org).

1.4 La persistance d'Avrillé à publier le sophisme du recours au rite patriarcal des Maronites malgré les réfutations publiques réitérées et documentées

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-04-30-pierre-marie-article_du_sel_n_56/Pere_Pierre-Marie-Sel_de_la_terre_N56_Defense.pdf

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

Malgré les preuves publiques que nous avons produites démystifiant totalement le sophisme de la justification de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal inventé par Bugnini.-Lécuyer-DomBotte par le recours au rite non sacramentel d'intronisation du Patriarche Maronite, le Père Pierre-Marie a persisté dans ses écrits avec autant d'opiniâtreté que d'arbitraire.

Il a ainsi publié en fin juin 2006, une brochure « *Sont-ils évêques ?* » qui reproduit les mêmes affirmations gratuites, erronées et fallacieuses, et les mêmes erreurs amplement réfutées publiquement.

Nous avons à nouveau répondu à cette plaquette « *Sont-ils évêques ?* » en juillet 2006, par la *Notitia VI*⁶ « *De Erratis* », et dans le chapitre 5.1 de ce document, nous avons repris entièrement l'historique et la problématique de ce faux argument du recours au rite non sacramentel de l'intronisation du Patriarche Maronite.

1.5 *L'abbé Calderon refuse de s'aventurer à invoquer à nouveau le sophisme Maronite du Père Pierre-Marie d'Avrillé*

Malgré notre mise au point, le Père Pierre-Marie d'Avrillé qui est directeur de la publication du *Sel de la terre*, a par la suite publié en novembre 2006, dans le numéro 58⁷ de sa revue, une nouvelle tentative de démonstration de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal inventé par Bugnini.-Lécuyer-DomBotte, sous la plume de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de la FSSPX à La Reja en Argentine, sous la direction de Mgr Williamson.

Dans cet article, l'abbé Calderon, devant la réfutation administrée de son côté par l'abbé Cekada (cf. rore-sanctifica.org) du sophisme du recours au rite d'intronisation non sacramentel du Patriarche Maronite, sans prendre parti ouvertement lui-même, se cantonne simplement à renvoyer le lecteur à la nouvelle position du Père Pierre-Marie dans le *Sel de la terre* (numéro 56) paru en mai 2006. **Visiblement peu solidaire du Père Pierre-Marie, bien que publié par lui, l'abbé Calderon écrit laconiquement « nous n'entrerons pas ici dans cette discussion »**⁸. Ainsi l'abbé Calderon ne souhaite manifestement pas associer publiquement son nom à ce recours sophistique, fallacieux et déjà réfuté au rite non sacramentel de l'intronisation du Patriarche Maronite qu'il abandonne à la seule responsabilité du Père Pierre-Marie de Kergorlay.

Et depuis l'automne 2006, il s'en est suivi un grand silence de la part du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur ce sujet, mais le couvent des dominicains maintient au catalogue d'Avrillé la plaquette « *Sont-ils évêques ?* » qui contient cette fausse démonstration de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal inventée par Bugnini.-Lécuyer-DomBotte, et basée sur ce recours fallacieux au rite non sacramentel de l'intronisation du Patriarche Maronite, sophisme quelque peu déshonorant.

2 Le canon 75 (anciennement 235) du Code de droit canon oriental foudroie l'affirmation fallacieuse et sans fondement du Père Pierre-Marie d'Avrillé

2.1 *Historique du Code des Canons des Eglises Orientales (CCEO)*

Poursuivant nos recherches nous avons examiné le Code des Canons des Eglises orientales (CCEO) promulgué le 18 octobre 1990.

Ce CCEO est le fruit du travail d'une Commission Pontificale pour la Révision du Code de Droit Canonique Oriental qui fut instituée au milieu de l'année 1972, par Montini-Paul VI, et l'annonce en fut faite dans le journal *L'Osservatore Romano*, le 16 juin 1972.

⁶ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

⁷ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-04.html>

⁸ Le *Sel de la terre*, n°58, p213

Cette commission fait suite à la précédente commission du Saint-Siège, dissoute par le même Montini-Paul VI, et elle hérita de ses travaux.

La précédente Commission du Saint Siège fut instituée en effet par la « Notification » parue le 17 juillet 1935 dans le bulletin officiel *Acta Apostolicae Sedis* (AAS/27/1935/306-308) :

« où, en plus du nom, ont été établies la composition et la compétence de la Commission. Cette « *Commission Pontificale pour la Rédaction du Code de Droit Canonique Oriental* », comme elle s'appelait, ne comprenait à ses débuts que quatre Cardinaux Membres : Louis Sincero, qui la présidait, Eugène Pacelli, devenu par la suite Pie XII, Jules Serafini et Pierre Fumasoni Biondi. »

« Après la mort du Cardinal Louis Sincero, le 7 février 1936, le Cardinal Maxime Massimi a été nommé Président de la Commission le 17 du même mois ; sous sa très sage direction le travail ardu de la rédaction du Code de Droit Canonique Oriental fut presque mené à terme. En sont témoins les trois parties notables du Code qui ont été promulguées par Pie XII avant la mort du même Cardinal qui s'est bien acquitté de sa tâche »⁹.

La Commission fut ensuite présidée par le Cardinal Pierre XV Agagianian jusqu'à sa mort le 6 mai 1971.

Cette précédente commission créée en 1935 a produit le *Code de Droit Canonique Oriental* (CICO) dont le schéma fut établi et publié en un seul volume afin d'être imprimé en 1945.

« Des 2666 canons qui étaient contenus dans le schéma du futur Code de 1945, les trois cinquièmes ont été promulgués. Mais tous les autres canons, exactement 1095, sont restés dans les archives de la Commission. »¹⁰

Parmi les canons promulgués, nous nous intéressons ici tout spécialement aux canons qui furent promulgués par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati*, donnée motu proprio le 2 juin 1957 (AAS 49/1957/433-600).

2.2 Le canon 75 du CCEO correspond au canon 235 promulgué par Pie XII le 02 juin 1957

La table de concordance publiée à la fin du CCEO donne la correspondance¹¹ entre les canons du CCEO et ceux du CICO, et tout particulièrement le motu proprio *Cleri Sanctitati* du 02 juin 1957 de Pie XII.

Parmi les Canons du Titre IV consacré aux Eglises patriarcales, **le canon 75 (dans le CCEO de 1990) correspond au canon 235¹² dans le motu proprio *Cleri Sanctitati* de Pie XII (2 juin 1957).**

⁹ CCEO, p 43

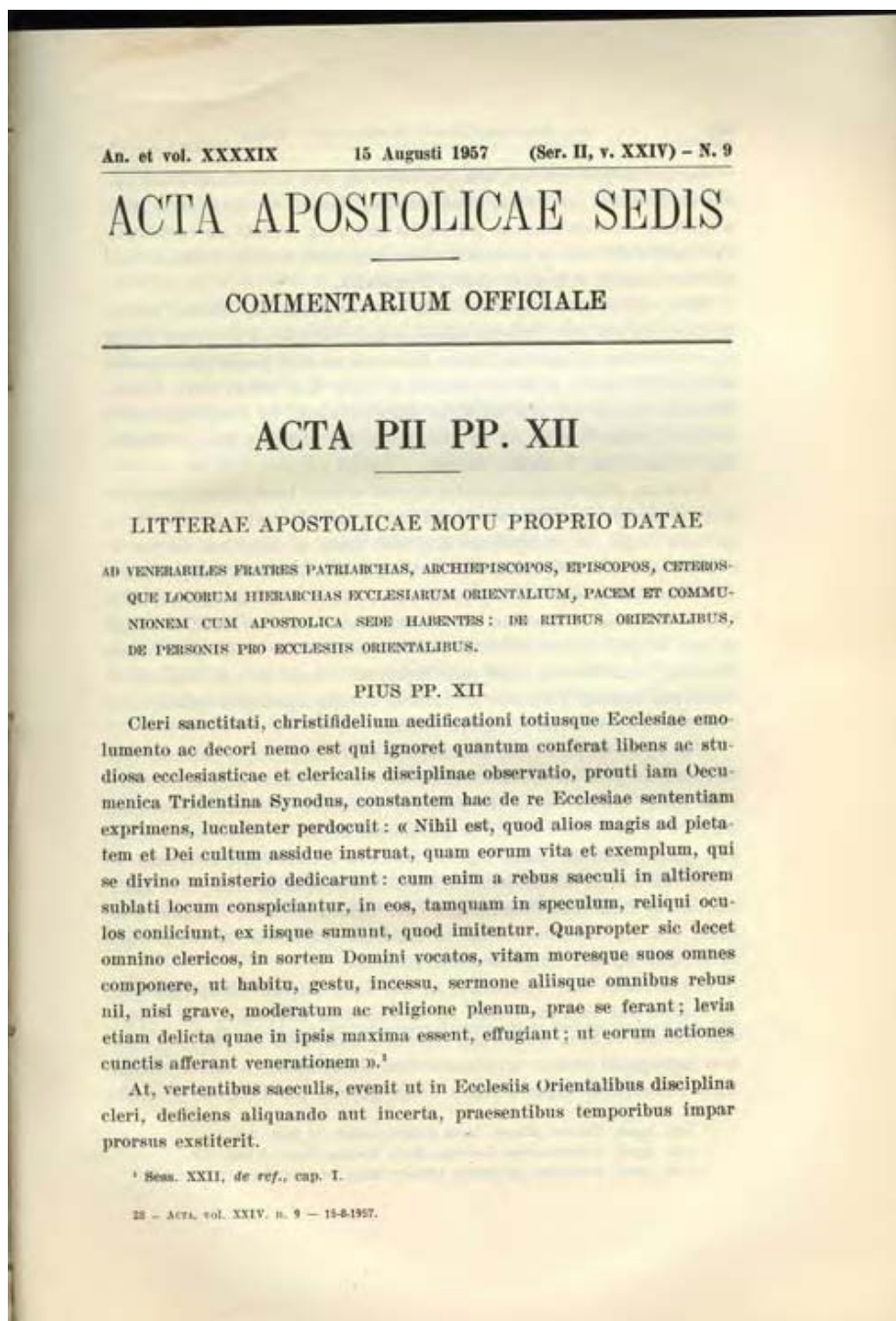
¹⁰ CCEO, p 47

¹¹ CCEO, page 1063

¹² CCEO, page 1065



Pie XII qui promulgua *motu proprio* la lettre apostolique *Cleri Sanctitati* (2 juin 1957)



2.3 Le canon 75 (anciennement 235) déclare l'intronisation du Patriarche non sacramentelle

Il traite de l'intronisation du Patriarche, et précise très clairement que l'ordination d'un Patriarche, dans le cas où l'élu n'est pas encore évêque, ne peut se faire avant qu'il n'ait reçu l'ordination épiscopale.

TITRE IV - LES ÉGLISES PATRIARCALES

99

nière ont eu connaissance de l'issue de l'élection, le Synode des Évêques de l'Église patriarcale est suspendu et l'intimation sera faite si toutes les formalités requises par les canons pour la proclamation épiscopale ont été achevées.

Can. 74 – Dans le délai de deux jours utiles à compter de l'intimation, l'élu doit faire connaître s'il accepte l'élection; s'il ne l'accepte pas ou s'il ne répond pas dans les deux jours, il perd tout droit acquis par l'élection.

Can. 75 – Si l'élu a accepté et qu'il soit Évêque ordonné, le Synode des Évêques de l'Église patriarcale procédera selon les prescriptions des livres liturgiques à sa proclamation et à son intronisation comme Patriarche; mais si l'élu n'est pas encore Évêque ordonné, l'intronisation ne peut se faire valablement avant que l'élu ait reçu l'ordination épiscopale.

Fac-simile du **canon 75 du CCEO (page 99)**¹³

La conséquence en est que le rituel d'intronisation du Patriarche (dans le cas des Maronites) ne peut conférer à lui seul la consécration épiscopale, en d'autres termes, **ce rituel n'est pas sacramentel, ou, pour reprendre l'expression du Père Pierre-Marie d'Avrillé, n'a pas de « valeur consécatoire ».**

En effet, ce code de droit canon démontre qu'il y a bien distinction **entre l'ordination épiscopale qui est un rite sacramentel et le Patriarcat pour lequel seul existe une intronisation dont le rite est non sacramentel.**

Le Patriarcat est une juridiction, il n'est pas sacramentel.

Et le rite qui correspond à l'élévation au Patriarcat est bien distinct de celui qui confère la consécration épiscopale.

2.4 L'articulation de la prière C avec la prière consécatoire A du Pontifical Jacobite, vient montrer, par application au Pontifical Maronite, que cette prière C correspond à l'intronisation du Patriarche et qu'elle est non sacramentelle

Nous avons déjà montré dans la *Notitia III* qu'il existe une prière (A) qui est utilisée dans le Pontifical Jacobite (traduction de Dom de Smet) pour la consécration sacramentelle de l'évêque, et que cette

¹³ Disponible sur le site Rore Sanctifica, dans la rubrique des Eglises orientales : <http://www.rore-sanctifica.org/biblium-10.html>

même prière est **omise dans ce même Pontifical Jacobite lorsqu'il s'agit d'une intronisation du Patriarche, la prière C (dite de Clément) étant alors utilisée :**

« Autre prière de l'invocation du Saint-Esprit. Elle est **de Clément et se dit uniquement sur le patriarche** » Notitia III, page 11

Nous voyons donc que le **Pontifical Jacobite s'articule parfaitement avec le canon 75 du Code de droit canon oriental.**

Et cela s'applique également au Pontifical maronite, du fait de sa très grande cohérence avec le Pontifical Jacobite

Nous rappelons également ce que nous écrivions dans le chapitre 2.4.5 de la *Notitia III (De Ordinatione Patriarchae)*, où **Mgr Khouri-Sarkis (1963) démontre le caractère exclusivement juridictionnel («mettaserhonûto») du sacre du Patriarche (Charfet de 1952 et manuscrit Vat. Syr. 51 de 1172).** Et cette conclusion de Mgr Khouris-Sarkis (Jacobite) s'applique également au Pontifical maronite, pour la raison donnée dans le paragraphe précédent.

Ce document du CCEO (canon 75, anciennement 235), à la suite des autres, vient confirmer une fois de plus que la prière C dite de Clément ne saurait être déclarée comme « consécratoire », c'est-à-dire sacramentelle, et qu'elle ne saurait nullement être utilisée pour démontrer « par analogie » la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale dérivée de la prétendue Tradition apostolique, en réalité totalement inventée par le trio infernal Bugnini.-Lécuyer-DomBotte, pour être promulguée le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI.

Nous n'avons toujours reçu du Père Pierre-Marie d'Avrillé la preuve de la « **valeur consécratoire** » de la prière C dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite, et le canon 75 (anciennement 235) nous indique que l'attente d'une telle preuve serait parfaitement illusoire, car elle irait à l'encontre du droit canon oriental et de la non réitération des sacrements.

Le canon 75 (anciennement 235) confirme en outre parfaitement les déclarations de Mgr Al-Jamil, Archevêque Syrien Catholique, procureur patriarcal près le Saint Siège le 28 novembre 2005 :

« **Le degré patriarcal n'est pas une ordination. L'épiscopat est la plénitude du sacerdoce. Donc après l'épiscopat il n'y a plus d'ordination. Le patriarche comme le Pape n'ont, après leur élection, que le rite de l'intronisation qui n'est pas du tout une ordination.** »¹⁴ Mgr Al Jamil

3 L'énorme mensonge de Montini-Paul VI

Ce canon 75 (anciennement 235) **condamne donc l'usage sacramentel du texte du rite non sacramentel de l'intronisation du Patriarche maronite auquel Dom Botte et le Père Lécuyer ont eu fallacieusement recours au sein du Groupe XX du Consilium, afin de paraître justifier la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle forme de la consécration épiscopale qu'ils venaient d'inventer et qu'ils tentaient, en les trompant ainsi, de faire adopter à leurs collègues du Consilium et aux Pères conciliaires.**

¹⁴ Voir la Notitia III (*De Ordinatione Patriarchae*), page 14



Giovani Baptista Montini – Paul VI

Ce canon 75 (anciennement 235) démontre en outre le caractère résolu et parfaitement mensonger du texte la Constitution apostolique Pontificalis Romani de Montini-Paul VI par lequel, le 18 juin 1968, ce dernier promulguait, en la justifiant fallacieusement, cette pseudo consécration épiscopale sacramentellement invalide et entièrement fabriquée par ses agents, pour l'imposer depuis lors à l'Eglise Catholique :

*« A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de doctrine sur la succession apostolique des évêques, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable d'améliorer et de préciser l'expression. Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux »*¹⁵ Montini-Paul VI, Pontificalis Romani, 18 juin 1968

Ce texte nie en effet ainsi formellement sans le dire la lettre apostolique Cleri Sanctitati que le Pape Pie XII avait écrite motu proprio 11 ans plus tôt, le 02 juin 1957, par lequel il confirmait le canon 235, aujourd'hui 75, du Code de Droit Canonique Oriental, lequel stipule qu'au cas où l'impétrant au Patriarcat ne serait pas évêque, il devait d'abord recevoir la consécration épiscopale sacramentelle avant d'être intronisé Patriarche.

De fait, en prétendant que la prétendue Tradition apostolique « était encore en usage dans la liturgie de l'ordination chez les Syriens Occidentaux (Maronites) », Montini-Paul VI désignait la prière C dite de Clément, prière en réalité non sacramentelle, qui est présente dans le rite non sacramentel d'intronisation du Patriarche Maronite tiré du Denzinger, et que Dom Botte avait utilisé pour convaincre ses collègues du Consilium.

Nous avons publié le fac-simile de ce texte dans le Schemata n°220¹⁶. Le voici à nouveau reproduit.

¹⁵

¹⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

1) Oratio Consecrationis Patriarchae in ritu Maronitarum et Syrorum occidentaliu.

Deus qui omnia in virtute fecisti et firmasti ac fundasti conceptu mentis orbem habitabilem, qui ornasti coronam omnium rerum a te factarum, qui dedisti nobis in timore custodire mandata tua, qui tribuisti nobis intellectum veritatis et manifestasti nobis spiritum tuum illum bonum, qui Filium tuum dilectum misisti unicum salvatorem nostrum immaculatum pro redemptione nostra. Deus Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in puris excelsis habitas, qui es altissimus, laudabilis, terribilis, magnus et omnia videns, qui omnia nosti antequam fiant, apud quem omnia iam erant antequam sint; qui illuminationem dedisti Ecclesiae per gratiam unigeniti tui, praedestinans ab initio illos qui cupiunt iustitiam et faciunt ea quae sancta sunt habitare in mansionibus tuis; qui elegisti Abraham qui placuit tibi in fide, et Henoch sanctum thesauro vitae donasti, qui principes et sacerdotes ordinasti in sanctuario tuo altissimo, Domine; qui vocasti eum ad laudandum et glorificandum in loco gloriae tuae nomen tuum et unigeniti tui; Domine Deus, qui non reliquisti sublime sanctuarium tuum sine ministerio; ante constitutionem mundi, sanctuaria tua exornasti et decorasti principibus et sacerdotibus fidelibus iuxta formam caelorum tuorum. Tibi, Domine, etiam placuit modo laudari in hoc servo tuo et dignum effecisti eum praeesse populo tuo: illumina eum et effunde super eum gratiam et intelligentiam Spiritus tui principalis, quem tradidisti Filio tuo Domino nostro Iesu Christo; da ei, Deus, sapientiam laudabilem, fortitudinem, virtutem, participationem Spiritus ad faciendum omnia per tuam cooperationem. Concede ei, Deus, Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis, confirma Ecclesiam tuam puram et sanctam et omnem locum tuum sanctum. Largire etiam, Domine, ut servus tuus iste, qui placuit tibi, sit ad enarrationem gloriae et laudem incessabilem, ad glorificationes perfectas et tempori aptas, ad orationes acceptas, postulationes fideles, cogitationes rectas, cor humile, ad actionem vitae et humilitatis ac veritatis, ad scientiam rectitudinis.

C'est ce même texte, extrait du *Schemata* n°220 du *Consilium* que le Père Pierre-Marie d'Avrillé a repris dans son tableau comparatif du n°54 du *Sel de la terre* afin de justifier sa pseudo-démonstration de validité du nouveau rite épiscopal.

Dans une Constitution apostolique qui engage pourtant l'infaillibilité pontificale, le prétendu Pape Paul VI, Giovanni Baptista Montini, aura ainsi écrit un ENORME MENSONGE CONSTATABLE PAR QUICONQUE portant sur une question vitale.

Nous ne pouvons que nous étonner qu'aucune autorité orientale n'ait jusqu'ici protesté contre de telles affirmations mensongères sur leurs rites.

4 La confirmation en 2005 par Mgr Saïd Elias Saïd, vicaire patriarcal maronite en France – Colloque « *Les liturgies syriaques* »

Cette audace du Père Pierre-Marie d'Avrillé à contredire avec obstination les usages des textes liturgiques par les Maronites eux-mêmes, et à prêter à cette prière C dite de Clément une prétendue « **valeur consécatoire** » qu'elle aurait eu, selon son imagination, dans le passé,

- 1°) contredit déjà le Pontifical Jacobite et les conclusions que l'on en tire sur le Pontifical Maronite,
- 2°) contredit le témoignage (rapporté par l'abbé Cekada dans sa dernière réfutation¹⁷) d'Irmia Al-Amchiti, le Patriarche Maronite du XIII^{ème} siècle qui est associé à la première édition du Pontifical Maronite (1215), qui anéantit la prétention du P. Pierre-Marie, selon laquelle la pratique du choix d'un Patriarche parmi des clercs qui étaient déjà évêques, serait "*relativement récente.*" Ce Patriarche maronite a écrit de sa propre main qu'il avait été consacré évêque, et qu'il avait servi en tant que métropolitain pendant quatre ans, avant de devenir Patriarche en 1209¹⁸.
- 3°) contredit la déclaration du 28 novembre 2005 de Mgr Al-Jamil, Archevêque Syrien Catholique, procureur patriarcal près le Saint Siège,
- 4°) contredit aussi les déclarations du 18 novembre 2005 à Paris de Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France.
- 5°) contredit le Droit canon oriental (canon 75, anciennement 235, promulgué le 02 juin 1957 par *Motu Proprio* de Pie XII dans sa lettre apostolique *Cleri Sanctitati*) qui s'applique tant aux Maronites qu'aux Jacobites, et

Vraiment, le Père Pierre-Marie d'Avrillé dans son opiniâtreté insensée en matière aussi grave, démontre une témérité très dangereuse pour lui-même et son honneur de Dominicain.

Comme l'indique le site *Notre-Dame du Liban*,
Mgr Saïd Elias Saïd est
depuis le 13 avril 2000
Vicaire Patriarcal Maronite en France
et le 7 mai 2000,
Curé de la Paroisse Notre Dame du Liban
et Directeur du Foyer Franco-Libanais¹⁹

¹⁷ « *Toujours Nul et Toujours Vain* », janvier 2007, cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

¹⁸ Cité dans Merhej (Joseph Merhej, *Jalons pour l'Histoire du Pontificale Maronite*, thèse de doctorat, (Paris : Institut Catholique 1975)) : "Mar Boutros, patriarche des Maronites... m'a ordonné de ses mains sacrées et m'a érigé Métropolitain.... Les quatre années passées... ils ont fait un tirage au sort où j'ai été choisi.". Pour une longue étude fouillée sur le sujet et particulièrement éclairante des questions pertinentes d'histoire et de manuscrits, voir Rore Sanctifica, "*Notitia III, De Ordinatione Patriarchae*," 12 Juin 2006.

¹⁹ <http://perso.orange.fr/notredameduliban/clerk.html>

Nous rapportons ici les propos de cette autorité Maronite tels qu'ils ont été transcrits depuis l'enregistrement audio dont nous disposons au CIRS.

La présente transcription a été relue et visée par Mgr Saïd Elias Saïd en personne.

Question d'un participant à la table ronde²⁰ du 18 novembre 2005 sur « Les liturgies Syriaques », organisée de 9h00 à 18h00 par la Société d'Etudes Syriaques²¹ dans l'amphithéâtre n°1 (Amphithéâtre Wagner) de l'Institut Protestant de Théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris.

Question posée à Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France le vendredi 18 novembre 2005 à 17h30, dans l'amphithéâtre n°1 (Amphithéâtre Wagner) de l'Institut Protestant de Théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris, au cours de la table ronde sur « Les liturgies Syriaques ».

QUESTION à Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France :

Monseigneur,

L'Eglise Maronite reconnaît la théologie sacramentelle de Rome pour ce qui est des Sacrements.

En ce qui concerne les Saint Ordres, l'Eglise Maronite a un rite de consécration épiscopale pour ses évêques. C'est un rite qui correspond au rite de consécration des évêques dans l'Eglise Latine. C'est un rite à caractère sacramentel pour les Latins.

En ce qui concerne le Patriarche Maronite, la cérémonie d'intronisation est-elle, par elle-même, une cérémonie sacramentelle au sens Romain, et si oui quelle est la différence de sacrement entre l'évêque et le patriarche ?

REPONSE de Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France :

L'intronisation du Patriarche n'est pas une célébration de caractère sacramentel dans le sens des sept sacrements, puisque c'est un évêque qui est élu.

C'est toujours un évêque ?

Oui c'est toujours un évêque, mais élu par le Saint Synode en tant que Père et Chef de tous.

Transcription Verbatim (mot à mot)

Mgr Saïd Elias Saïd **confirme bien que la cérémonie d'intronisation du Patriarche maronite ne possède aucun caractère sacramentel, et que l'élu est toujours un évêque.**

La déclaration de Mgr Saïd Elias Saïd, **lui-même titulaire²² d'un doctorat en Droit canonique, est parfaitement cohérente avec le canon 75 du CCEO. Il est d'ailleurs l'auteur de : « Les Eglises orientales et leurs droits : hier, aujourd'hui, demain »²³ paru en 1989.**

²⁰ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/10-eglises_et_rites_orientaux_et_sources/2005-11-18-colloque_de_liturgie_syriaque_\(paris\)/Colloque_Syriaque_2005.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/10-eglises_et_rites_orientaux_et_sources/2005-11-18-colloque_de_liturgie_syriaque_(paris)/Colloque_Syriaque_2005.pdf)

²¹ <http://www.etudessyriaques.org/>

²² <http://perso.orange.fr/notredameduliban/clerk.html>

²³ <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.php?cle=said-saidelias>

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé a-t-il pris le soin de se renseigner auprès des autorités Maronites avant de reprendre à son propre compte les textes utilisés par le fourbe Dom Botte pour sa pseudo-démonstration de justification de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite promulgué en 1968 ?

Nous craignons que ce ne soit pas le cas et qu'une complète méconnaissance à la fois de la liturgie et du droit canon des Eglises orientales ne soient les fondements de la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par Avrillé dans le *Sel de la terre*, et jamais démentie depuis novembre 2005, en dépit des multiples réfutations objectives et publiques dont elle a fait l'objet.

5 Conclusion

Prétendre vouloir donner une « valeur consécatoire », c'est-à-dire sacramentelle, à la prière C non sacramentelle dite de *Clément* présente dans le rite d'intronisation non sacramentelle du Patriarche Maronite, comme le fait le Père Pierre-Marie d'Avrillé depuis novembre 2005, est une erreur et de fait un sophisme grave **qui est condamné formellement par le Code de droit canon oriental et par sa promulgation par le Pape Pie XII le 02 juin 1957.**

Nous avons, quant à nous, déjà largement démontré le caractère totalement erroné de l'affirmation du *Sel de la terre*.

Ce canon 75 (anciennement 235) vient illustrer la cohérence d'ensemble entre les prières des rites orientaux et le code de droit canonique oriental, comme il confirme entièrement toutes les précédentes études du CIRS et leur conclusion sur le sujet (cf. www.rore-sanctifica.org).

Suivre la fausse affirmation d'Avrillé du caractère sacramentel du rite Maronite du Patriarche, **c'est aussi vouloir dissimuler l'énorme mensonge proféré par Montini-Paul VI** dans sa « *Constitution Apostolique* » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, au sujet du même usage de ce texte Maronite **afin de justifier à tout prix le nouveau rite épiscopal conciliaire sacramentellement invalide.**

Par ce communiqué, nous versons une nouvelle preuve à l'argumentaire de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale, entièrement inventé par Bugnini. : -Lécuyer-DomBotte et promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*).

Il reste au Père Pierre-Marie de Kergorlay à laver la tâche terrible qui souille désormais son honneur de prêtre dominicain **en publiant une rétractation publique dans la revue le Sel de la Terre du Couvent d'Avrillé et dans la revue américaine de la FSSPX The Angelus, où il reconnaisse son erreur terrible sur ce sujet publiée, opiniâtement et en dépit des multiples réfutations publiques et objectives, dans ses articles des n°54 et 56 du Sel de la Terre, dans les deux numéros successifs de The Angelus de la fin 2005 et du début 2006, ainsi que dans la brochure du Couvent d'Avrillé « Sont-ils évêques ? » de juillet 2006, en implorant le pardon des fidèles et des clercs catholiques qu'il se sera ainsi obstiné à aveugler et tromper, en France, aux Etats-Unis et dans le monde.**

Errare humanum est

SED Perseverare Diabolicum !

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 31 mars 2007 du Comité international Rore Sanctifica

Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 4 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les photos qui matérialisent l'attentat contre le Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle et Eternelle Alliance L'arme du crime anti-apostolique

Les archives des *Schemata* du *Consilium* qui réalisa la révolution liturgique qui a suivi Vatican II.

Nous recevons ces photos accompagnées du commentaire ci-dessous du CIRS (Comité international Rore Sanctifica) alors même que les **dominicains d'Avrillé** persistent à garder le silence sur leurs erreurs gravissimes à propos de la pseudo-« consécration » épiscopale post-conciliaire de *Pontificalis Romani* (18 juin 1968).

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



Les 10 Cartons contenant la totalité des *Schemata* du *Consilium* (1965-1969) qui a détruit l'épiscopat catholique grâce au sophisme du prétendu recours aux rites orientaux (*Pontificalis Romani* – 1968)



Couvent d'Avrillé qui s'appuie sur le contenu des *Schemata* (textes des rites orientaux) pour « justifier » la pseudo-« démonstration » de Bugnini :.-Dom Botte-Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre)

Commentaire du CIRS sur les photos des *schemata* du *Consilium* qui entre 1965 et 1969 procéda à la destruction complète des sacrements catholiques de rite latin, et tout particulièrement de l'épiscopat :



«Ces dix cartons contiennent la totalité des *Schemata* discutés par le *Consilium* lors de la réforme liturgique qui a suivi Vatican II entre 1965 et 1969.

Leur faible volume étonne, en regard de l'ampleur de la matière traitée et de la portée du résultat obtenu.

Ils ont néanmoins été suffisants pour détruire de fond en comble, **dans le rite latin, en moins de quatre années** et quelques documents finaux, les sacrements catholiques institués durant le temps de sa vie terrestre par Notre Seigneur Jésus-Christ, **et tout particulièrement la plénitude des Saints Ordres catholiques que constitue l'épiscopat, lequel fonde la succession apostolique par la transmission du Sacerdoce de Melchisédech et de ses pouvoirs sacramentels et sacrificiels pour le Saint Sacrifice de la Messe fondé par Notre Seigneur au soir du Jeudi Saint**, sacrements qui constituent les canaux ordinaires de Ses grâces rédemptrices depuis lors, soit au cours des 1935 années précédentes, pour toute l'Eglise et toute l'humanité. C'est là vraiment que se situe, **selon l'expression même de Mgr Lefebvre, « le coup de maître de Satan »**.

Ils contiennent les documents préparatoires à la Constitution apostolique *Pontificalis Romani* qui, promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, signa l'arrêt de mort sacramentel de l'épiscopat catholique de rite latin et partant de là de la succession apostolique instituée et voulue par Notre Seigneur Jésus-Christ **pour perpétuer le Sacerdoce et le Sacrifice selon l'ordre de Melchisédech.**

Le contenu de ces cartons fut élaboré **par le trio infernal Buqnini .: – Dom Botte – Père Lécuyer¹**.

¹ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

A deux jours du Jeudi Saint 2007, puissent ces **preuves matérielles** faire réfléchir les différents responsables de la Tradition sur cette **question cruciale du Sacerdoce catholique** dont la mort fut délibérément programmée par le contenu de ces 10 cartons de la réforme liturgique « **Sacerdocidaire** » de 1968.

C'est en réaction au contenu mortel de ces 10 cartons que Mgr Lefebvre fonda son **Œuvre de préservation de la pérennité du Sacerdoce catholique sacramentellement valide**, et, qu'avec Mgr de Castro-Meyer, **il sacra dans le rite traditionnel latin** NN SS Fellay, Tissier de Mallerais, de Galaretta et Williamson, le 30 juin 1988 dans la prairie d'Ecône.

Depuis lors, silencieux, et se réfugiant tous les quatre craintivement derrière la pseudo-« démonstration » du Père Pierre-Marie d'Avrillé de la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire, pseudo-« démonstration » dont les sophismes et les erreurs sont désormais publiquement éventés et totalement réfutés, les quatre évêques n'ont eu de cesse depuis l'été 2005 de se garder d'étudier eux-mêmes le contenu de ces 10 cartons et l'épais dossier de documents et d'analyses que nous avons accumulés sur notre site public www.rore-sanctifica.org. CIRS, 3 avril 2007

L'arme du crime anti-Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPXhttp://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 5 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**MONSEÑOR WILLIAMSON INTERVIENE PARA
TRATAR DE NEUTRALIZAR LAS INFORMACIONES
DIVULGADAS POR VIRGO-MARIA.ORG[*]**

Abbé Schmidberger + Mgr Williamson

Un site argentin¹ a traduit en espagnol notre analyse sur les pressions de Mgr Williamson pour faire effacer de notre site internet notre mise en question d'une concertation dissimulée de l'ancien anglican (variante méthodiste) avec l'abbé Schmidberger. Notre analyse circule désormais dans différents pays et nous recevons des témoignages qui montrent que des fidèles influents deviennent désormais plus lucides sur les véritables relais de la Rome apostate au sein de la FSSPX.

C'est Mgr Williamson qui veille à verrouiller *Le Sel de la terre* sur les questions stratégiques (l'infaillibilité du Magistère, le nouveau rite de « consécration » épiscopale conciliaire, etc...), qui persiste à diffuser la pseudo-« démonstration » de validité du rite de consécration épiscopale inventée par Bugnini :-Dom Botte-Lécuyer (*Pontificalis Romani*, 1968), par l'obtention de la signature du Père Pierre-Marie de Kergorlay au bas de cette pseudo-« démonstration » fallacieuse et totalement réfutée publiquement (cf. précédents messages VM et les études du Comité international *Rore Sanctifica* – CIRS sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>).

En effet Mgr Williamson valide chaque numéro du *Sel de la terre* publié par Avrillé. Il a donc validé les trois articles (*Sel de la terre* n° 54, 56 et 58) des Père Pierre-Marie d'Avrillé et de l'abbé Calderon (FSSPX – séminaire de La Reja) qui ont affirmé (faussement) l'invalidité certaine du nouveau rite épiscopal.

Rappelons, comme nous l'a révélé le CIRS, qu'en août 2005, le Père Pierre-Marie de Kergorlay a passé un mois en Allemagne afin de préparer sa pseudo-démonstration de validité, en reprenant les archives du *Consilium* et les textes introduits par Dom Botte en 1966-1967 (*Schemata* n°220) afin de faire adopter le nouveau rite et l'abandon du rite traditionnel. Lors de ces travaux, l'abbé Gaudron, professeur au séminaire de Zaitzkofen (FSSPX) en Allemagne, et « protégé » de l'abbé Schmidberger qui a préfacé l'un de ses ouvrages, est intervenu dans les échanges sur les sacres pour tenter fallacieusement de nier l'hérésie de la nouvelle forme essentielle du rite épiscopal.

¹ http://ar.geocities.com/catolicos_denuncian03/fraternidad/williamson.html

Ensuite, sous l'influence de l'abbé Schmidberger, alors Premier assistant de la FSSPX, la revue (FSSPX) américaine *The Angelus* a publié en deux livraisons (décembre 2005 et janvier 2006) la traduction en anglais de la pseudo-démonstration signée du Père Pierre-Marie, parue dans le n°54 du *Sel de la terre*. Auparavant, en octobre 2005, et selon des informations confidentielles divulguées alors par *CSI-Diffusion*, le Père Pierre-Marie d'Avrillé avait « testé » à huis clos sa pseudo-démonstration devant un aréopage d'une quinzaine de clercs lors du Symposium théologique de la FSSPX sur Vatican II tenu à Paris à l'Institut Universitaire Saint Pie X.

Nous voyons donc le duo discret de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger fonctionner à plein pour mettre en place un verrou qu'ils croyaient définitif sur l'étude de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et pour rendre possible le ralliement, chacun d'eux jouant sa partition, l'abbé Schmidberger pilotant les relations avec Rome en vue de la signature de Mgr Fellay avec l'abbé apostat Ratzinger et Mgr Williamson se positionnant en faux opposant, en chef auto-proclamé du front du refus de façon à contrôler ainsi la partie dissidente de la FSSPX qui refuserait de rallier, c'est un rôle de conducteur de la voiture-balai du ralliement.

Malgré toutes ces manœuvres occultes, et en raison notamment des études approfondies du CIRS, cette fausse démonstration a volé en éclats, et plus de 18 mois après le forfait répété du *Sel de la terre*, la vérité de cette opération ratée d'occultation apparaît dans toute sa nudité, celle de ses faux arguments comme celle de l'identité de ses véritables auteurs.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Trata de negar su alianza secreta con el P. Schmidberger. El antiguo anglicano (una variante metodista) convertido en obispo, acaba de intervenir en Internet para hacer retroceder a Virgo-Maria.org en su denuncia de «la Orquesta negra» de la FSSPX bajo la apariencia de una «sesión de música clásica profana» del 23 de febrero de 2007, organizada en Alemania por el P. Schmidberger

UNA SOSPECHOSA INTERVENCIÓN DEL OBISPO, A POCOS DÍAS SOLAMENTE DE LA PUBLICACIÓN DEL *MOTU PROPRIO*

Nos aproximamos al 25 de marzo, aniversario de la muerte de Mons. Lefebvre, y también fiesta de la Anunciación. La publicación del *Motu Proprio* y el lanzamiento del «*Plan B*» contra la FSSPX serían inminentes.

Nuestros lectores han comprendido muy bien que la publicación de ese *Motu Proprio* es un arma en manos de la «*Roma de anticristos*» (expresión de Mons. Lefebvre) a fin de obtener el alineamiento de FSSPX y, **organizando a partir de allí la confusión de los sacerdotes** (cf. mensajes precedentes VM y La carta solemne a los cuatro obispos de la FSSPX), **y el fin de la obra de preservación del verdadero Sacerdocio católico, munido de poderes sacramentales y sacrificios válidos del orden Melchisedech, obra de preservación fundada por Mons. Lefebvre**.

LA PRESIÓN DE MONS. WILLIAMSON PARA CONVENCERNOS DE RETIRAR LA INFORMACIÓN DE SU REUNIÓN CON EL P. SCHMIDBERGER EN OCASIÓN DE LA SESIÓN DE MÚSICA EL 23 DE FEBRERO DE 2007 EN ALEMANIA.

He aquí que el martes 21 de marzo de 2007 por la tarde (medio día en la Argentina), mientras que durante la mañana (en Europa), Virgo-Maria.org acababa de hacer las revelaciones sobre las presiones del P. Schmidberger para hacer retirar del sitio tres puntos importantes de los cuales el tercero daba cuenta de **su coordinación oculta con Mons. Williamson**,

ese mismo obispo intervino por para **tratar de convencernos de no hablar más de la relación secreta que él tendría con el P Schmidberger.**

Durante 20 minutos, Mons. Williamson trató de justificar su desplazamiento de 30.000 kms (ida y vuelta) para una sesión de música clásica en Alemania de 22 participantes. Nosotros habíamos relatado el evento en nuestro mensaje [1] del 23 de febrero de 2007.

¿QUÉ PASA EN ALEMANIA QUE SUSCITA TAL INTERÉS CONJUNTO DE MONS. WILLIAMSON Y DEL P. SCHMIDBERGER ?

Mons. Williamson reconoció su participación, pretende no haber hablado con el P. Schmidberger **«más que de Alemania»**. Qué pasa entonces en Alemania que provoca tan vivo interés conjunto del P Schmidberger y de Mons. Williamson ?

Sabemos que después de su toma de poder ilegal (cf. precedentes mensajes VM) a la cabeza del Distrito de Alemania de la FSSPX en septiembre de 2006, el P. **Schmidberger entró en una lucha de influencias contra su predecesor, el P. Pflüger quien, después del Capítulo general de julio de 2006 de la FSSPX fue nombrado Primer asistente de la FSSPX en lugar del P, Schmidberger, al lado de Mons. Fellay en Menzingen.**

Reproduciendo un esquema clásico en política, el P. Schmidberger pretende en efecto desde «hacer inventario» del Distrito de Alemania.

Si **el Distrito de Alemania actualmente tiene dificultades financieras**, está claro que **eso acrecentará la dependencia de la FSSPX de sus «generosos donantes» alemanes**. Estos estarían entonces en posición, frente a una Dirección débil que los escuchará con complacencia , de hacer presión sobre la la FSSPX.

Entonces, lejos de afectar al grupo de infiltrados, **las dificultades financieras actuales del Distrito de Alemania no pueden más que reforzar la posición de alineamiento con la Roma del P. Ratzinger, y proporcionarle, a él y a su red alemana, una palanca para actuar contra Mons. Fellay, y forzar su firma para el alineamiento de la FSSPX.**

LAS INTENCIONES CONTRADICTORIAS DE MONS. WILLIAMSON

Mons. Williamson dice que la publicación de su participación, al lado del organizador Schmidberger, en una sesión discreta y a puertas cerradas de música clásica, «arruinaría la credibilidad» de Virgo-Maria.org ! (según sus propios términos).

Nos sentimos felices, más aún, asombrados, al enterarnos, por boca del propio Mons. Williamson, que él está hasta tal punto preocupado por la credibilidad Virgo-Maria.org. Ya sabíamos que sigue nuestras publicaciones muy de cerca y que las desmenuza atentamente, pero acabamos de descubrir que quiere velar para que nuestro sitio tenga la mejor imagen

Todo esto no tendría más que hacernos sentir embelesados, si no fuera que no podemos dejar de encontrar sorprendente tal actitud, **de parte de alguien que desde hace 25 años bloquea la cuestión de la invalidez sacramental de las pseudo-consagraciones episcopales conciliares, e impide por todos los medios que esto llegue al conocimiento de los fieles de la Tradición.**

¿Será que Mons. Williamson quiere hacernos callar?

Esto último nos parece mucho más lógico y más probable. Y sus palabras bajo la apariencia de una delicadeza muy británica, disimulan más bien una real molestia ante la publicación de la verdad de sus contactos privilegiados con el P. Schmidberger, **al que, en sus confidencias en privado, presenta como enemigo personal de siempre en el seno de FSSPX.**

Recordemos en efecto que, que en enero de 2006, el mismo Mons. Williamson confiaba plañideramente haber recibido una carta conminatoria del P. Schmidberger. De esa forma, el obispo trataba de marcar su oposición al P. Schmidberger, que era el Primer asistente de la FSSPX.

Abordaba a un contacto diciéndole: « *Estimado XX, qué sabe usted de las negociaciones con Roma? Yo, por mi parte, no sé nada* », esperando ganarse así su confianza, al mismo tiempo que le sacaba información, y, de ser posible, de sus fuentes, y de las filtraciones de las mismas en el seno de la FSSPX.

¿30.000 KMS EN AVIÓN PARA 22 PARTICIPANTES? ¿Y 2.500 EUROS?

Durante el curso de esa intervención telefónica del 21 de marzo de 2007, Mons. Williamson reveló que la sesión musical de Alemania, había atraído a 22 participantes, que dos conferencias habían sido sobre música y otras cuatro sobre literatura. Con el fin de quitarle importancia al evento, el obispo agregó que el mismo tipo de sesión había tenido un «*éxito considerable*» en la Argentina hace algunos meses.

¿A quién quiere hacer creer Mons. Williamson que un obispo se desplaza 30.000 kms. Para hablar de música clásica a 22 personas? ¿y que, además, se movilice también un Superior de Distrito? ¿Es en ese género de excursión de obispo trota mundos que se debe utilizar el dinero de los fieles?

Tal desplazamiento en avión en **clase económica sale alrededor 2.500 euros [2]**.

Cómo explica la ligereza de tal gasto, mientras que al mismo tiempo, los padres de familia deben hacer grandes sacrificios para pagar los colegios de la FSSPX?

UNA INTERVENCIÓN DE MONS. WILLIAMSON QUE EN RÉALIDAD DA FUERZA A LOS ANÁLISIS DE VIRGO-MARIA

Ahora, tratemos de comprender el sentido real de la intervención de Mons. Williamson el 21 de marzo de 2007. Habiendo aparecido el mensaje de *Virgo-Maria* en Europa esa misma mañana, seguramente el P. Schmidberger tuvo conocimiento del mismo antes que Mons. Williamson.

Es muy posible que en seguida haya advertido a su compinche, que inmediatamente trató de ejercer presión para hacer desaparecer la información.

Todo esto demuestra, después de las presiones del P. Schmidberger y las de Mons. Williamson, **que el conjunto de informaciones difundidas por *Virgo-Maria.org* son buenas, y que proporcionan la clave para comprender el funcionamiento actual, real y oculto de la FSSPX.**

Y es eso precisamente lo que temen el P. Schmidberger, Mons. Williamson y sus socios.

LA REVELACIÓN PÚBLICA DE LA CONCERTACIÓN OCULTA DEL P. SCHMIDBERGER Y DE MONS. WILLIAMSON MOLESTA ENORMEMENTE.

Está claro que **para esa red de infiltrados modernistas y falsos opositores, Mons. Fellay aparece como un hombre de segundo plano**; organizan sus acciones sin él. En ningún momento durante esta intervención del 21 de marzo, Mons. Williamson evocó el rol de Mons. Fellay.

Interrogado durante su intervención, Mons. Williamson trató de justificarse sobre la cuestión de la invalidez de las consagraciones conciliares invocando las grandes competencias «*dans le nucléaire* » de l'abbé Calderon! **[3]**

Ese es el mismo personaje que publicó un texto de dos páginas en *Sel de la terre*, n°58 para tratar de defender la pretendida validez sacramental, insostenible después la publicación Del CIRS del padre Cekada, de la pseudo-

consagración episcopal conciliar, totalmente inventada por le trío infernal Bugnini . -Lécuyer-DomBotte y promulgada al precio de una enorme mentira por Montini-Paul-VI el 18 de junio de 1968.

Es curioso, esta referencia a lo nuclear, hace pensar en la que el P. Celier, esa “notabilidad” en la materia, pone en su reciente libro. ¡Decididamente, esta nueva FSSPX irradia mucho!

Esta tentativa desesperada de Mons. Williamson para tratar de refugiarse bajo la argumentación refutada del padre Calderón, no engañará más que a los ignorantes

Comprobamos que Mons. Williamson siempre se rehúsa a responder a la carta pública y solemne a los cuatro obispos que trata de este tema (citada abajo).

Sigamos en el buen combate,

Abbé Michel Marchiset

-
- [*] Traducido de: <http://www.virgo-maria.org/> - Recomendamos ese sitio a los que hablen o entiendan francés.
 - [1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf
 - [2] Source : <http://www.opodo.fr/>
 - [3] Ver: **RITO DE CONSAGRACIONES EPISCOPALES DE 1968 - SIEMPRE NULO Y SIEMPRE VANO** - R. Padre Anthony Cekada - http://ar.geocities.com/catolicosalerta01/nueva_roma/consagraciones.html

IMPORTANTE:

Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 5 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France, Docteur en Droit Canon Oriental, ruine l'argument sophistique d'Avrillé

L'effondrement de l'argument fallacieux du recours au rite du Patriarche Maronite, argument central de l'article du n°54 du *Sel de la terre* (novembre 2005) signé par le Père Dominicain Pierre-Marie-Geoffroy de Kergorlay, pour tenter de « démontrer » la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de « consécration » épiscopale du 18 juin 1968 inventé par le trio diabolique Bugnini. -Lécuyer-DomBotte

Mgr Saïd Elias Saïd¹, en réponse aux questions précises qui lui étaient posées le 18 novembre 2005 au cours du colloque « *Les liturgies Syriaques* » organisé par la Société d'Etudes Syriaques, **a déclaré très formellement que l'intronisation d'un Patriarche Maronite n'est pas sacramentelle.**

Il en découle que le texte de la prière d'intronisation (dite de Clément) ne saurait en aucun cas être invoqué pour prétendre justifier la validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de la pseudo-« consécration » épiscopale promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968.

Il en ressort également que Montini-Paul VI n'a pas hésité, pour promulguer et imposer depuis le 18 juin 1968 à toute l'Eglise catholique romaine cette nouvelle pseudo-« consécration » épiscopale conciliaire sacramentellement invalide qui signe ainsi l'arrêt de mort de l'épiscopat catholique catholique authentique de rite latin, **à écrire et signer le 18 juin 1968 UN ENORME MENSONGE DESORMAIS CONSTATABLE PAR QUICONQUE dans sa Constitution apostolique Pontificalis Romani**, texte solennel pourtant en principe revêtu des marques de l'infaillibilité pontificale lorsqu'il émane d'un véritable Pontife légitime, en affirmant faussement que la nouvelle prière de « consécration » épiscopale qu'il promulgue serait « **pour une grande partie, encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux** » (Maronites).

¹ <http://perso.orange.fr/notredameduliban/clerk.html>

² *Pontificalis Romani*, CA de Montini-Paul VI du 18 juin 1968.

Or, voici les déclarations de Mgr Saïd Elias Saïd telles que rapportées par le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) dans son communiqué du 31 mars 2007³. Nous l'avons commenté et diffusé dans notre message⁴ du 2 avril 2007.

Le CIRS déclare être en possession de l'enregistrement de ces propos.

Le CIRS déclare aussi que Mgr Saïd Elias Saïd en personne a relu et visé la présente transcription de ses propos.

« Nous rapportons ici les propos de cette autorité Maronite tels qu'ils ont été transcrits depuis l'enregistrement audio dont nous disposons au CIRS.

La présente transcription a été relue et visée par Mgr Saïd Elias Saïd en personne.

Question d'un participant à la table ronde⁵ du 18 novembre 2005 sur « Les liturgies Syriaques », organisée de 9h00 à 18h00 par la Société d'Etudes Syriaques⁶ dans l'amphithéâtre n°1 (Amphithéâtre Wagner) de l'Institut Protestant de Théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris.

Question posée à Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France le vendredi 18 novembre 2005 à 17h30, dans l'amphithéâtre n°1 (Amphithéâtre Wagner) de l'Institut Protestant de Théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris, au cours de la table ronde sur « Les liturgies Syriaques ».

QUESTION à Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France :

Monseigneur,

L'Eglise Maronite reconnaît la théologie sacramentelle de Rome pour ce qui est des Sacrements.

En ce qui concerne les Saint Ordres, l'Eglise Maronite a un rite de consécration épiscopale pour ses évêques. C'est un rite qui correspond au rite de consécration des évêques dans l'Eglise Latine. C'est un rite à caractère sacramentel pour les Latins.

En ce qui concerne le Patriarche Maronite, la cérémonie d'intronisation est-elle, par elle-même, une cérémonie sacramentelle au sens Romain, et si oui quelle est la différence de sacrement entre l'évêque et le patriarche ?

REPONSE de Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France :

L'intronisation du Patriarche n'est pas une célébration de caractère sacramentel dans le sens des sept sacrements, puisque c'est un évêque qui est élu.

C'est toujours un évêque ?

Oui c'est toujours un évêque, mais élu par le Saint Synode en tant que Père et Chef de tous.

Transcription Verbatim (mot à mot)

³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-02-A-00-Canon%2075_foudroye_these_Sel_de_la_terre_3.pdf

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/10-eglises_et_rites_orientaux_et_sources/2005-11-18-colloque_de_liturgie_syriaque_\(paris\)/Colloque_Syriaque_2005.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/10-eglises_et_rites_orientaux_et_sources/2005-11-18-colloque_de_liturgie_syriaque_(paris)/Colloque_Syriaque_2005.pdf)

⁶ <http://www.etudessyriaques.org/>

Mgr Saïd Elias Saïd confirme bien que la cérémonie d'intronisation du Patriarche maronite ne possède aucun caractère sacramentel, et que l'élu est toujours un évêque.

La déclaration de Mgr Saïd Elias Saïd, lui-même titulaire⁷ d'un doctorat en Droit canonique, est parfaitement cohérente avec le canon 75 du CCEO. Il est d'ailleurs l'auteur de : « Les Eglises orientales et leurs droits : hier, aujourd'hui, demain »⁸ paru en 1989.

Le Père Pierre-Marie d'Avrillé a-t-il pris le soin de se renseigner auprès des autorités Maronites avant de reprendre à son propre compte les textes utilisés par le fourbe Dom Botte pour sa pseudo-démonstration de justification de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite promulgué en 1968 ?

Nous craignons que ce ne soit pas le cas et qu'une complète méconnaissance à la fois de la liturgie et du droit canon des Eglises orientales ne soient les fondements de la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par Avrillé dans le Sel de la terre, et jamais démentie depuis novembre 2005, en dépit des multiples réfutations objectives et publiques dont elle a fait l'objet. » Communiqué du CIRS en date du 31 mars 2007

Rappelons comment le Père Pierre-Marie d'Avrillé (après Dom Botte lui-même) a prétendu fallacieusement tirer argument du rite du Patriarche Maronite afin d'en faire l'argument principal, le point d'orgue de sa pseudo-« démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de « consécration » épiscopale, qu'il a fait publier dans le n°54 du Sel de la Terre (automne 2005) :

« Dans l'article du n°54⁹ du Sel de la terre, signé par le Père Pierre-Marie d'Avrillé, ce dernier a prétendu justifier le nouveau rite de consécration épiscopale, dérivé de la prétendue Tradition Apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, en affirmant que le rite d'intronisation du Patriarche maronite¹⁰ serait sacramentel et consécraire et que le nouveau rite de Montini-Paul VI « contient la substance » du rite syriaque » (...)

« Venons-en au second argument du Père Pierre-Marie qui prétend que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite serait consécraire.

Nous l'avons réfuté dans les Notitiae de février 2006 (cf. rore-sanctifica.org).

Suite à notre publication, le Père Pierre-Marie d'Avrillé a reculé pour se replier en mai 2006 sur une autre position dans son article du n°56¹¹ du Sel de la terre.

Il a en effet alors reconnu que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite :

« n'a plus aujourd'hui une valeur consécraire, quand elle est récitée sur un candidat déjà évêque. Mais elle l'avait autrefois, quand elle l'était sur un candidat non évêque ».

*Mais, à l'appui de cette affirmation gratuite, celle de **la valeur sacramentelle consécraire qu'aurait prétendument possédée autrefois le rite Maronite du Patriarche, le Père Pierre-Marie n'a pu apporter aucune preuve ni aucun indice, ni n'a pu citer aucun auteur ni aucune référence.***

Et pour cause : cette valeur sacramentelle consécraire, le rite Patriarcal Maronite ne l'a jamais eue.

⁷ <http://perso.orange.fr/notredameduliban/clerk.html>

⁸ <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.php?cle=said-saidelias>

⁹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2005-11-pere_pierre-marie-article_du_sel_n_54-defense_du_rite/Pere_Pierre-Marie_Sel_de_la_terre_N54_Defense_validite.pdf

¹⁰ *Ritus Orientalium*, Denzinger, tome II, pages 199-200

<http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-10.html>

¹¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2006-04-30-pierre-marie-article_du_sel_n_56/Pere_Pierre-Marie_Sel_de_la_terre_N56_Defense.pdf

Nous avons en effet approfondi et complété nos études par la publication de la Notitia III¹² de juin 2006 (« De Ordinatione Patriarchae »), en montrant qu'il n'existe nulle preuve historique connue ni nulle trace de cette prétendue « valeur consécatoire » du rite d'intronisation du Patriarche Maronite, plus précisément de la prière dite « de Clément » (intitulée prière « C » dans nos études). » CIRS, Communiqué du 31 mars 2007

Et le CIRS fait ensuite **la liste des déclarations tant du Pape Pie XII que des autorités orientales auxquelles s'oppose ainsi formellement le Père Pierre-Marie d'Avrillé :**

« Cette audace du Père Pierre-Marie d'Avrillé à contredire avec obstination les usages des textes liturgiques par les Maronites eux-mêmes, et à prêter à cette prière C dite de Clément une prétendue « **valeur consécatoire** » qu'elle aurait eu, selon son imagination, dans le passé,

- **1°) contredit déjà le Pontifical Jacobite et les conclusions que l'on en tire sur le Pontifical Maronite,**
- **2°) contredit le témoignage (rapporté par l'abbé Cekada dans sa dernière réfutation¹³) d'Irmia Al-Amchiti, le Patriarche Maronite du XIII^{ème} siècle qui est associé à la première édition du Pontifical Maronite (1215), qui anéantit la prétention du P. Pierre-Marie, selon laquelle la pratique du choix d'un Patriarche parmi des clercs qui étaient déjà évêques, serait “relativement récente.” Ce Patriarche maronite a écrit de sa propre main qu'il avait été consacré évêque, et qu'il avait servi en tant que métropolitain pendant quatre ans, avant de devenir Patriarche en 1209¹⁴.**
- **3°) contredit la déclaration du 28 novembre 2005 de Mgr Al-Jamil, Archevêque Syrien Catholique, procureur patriarcal près le Saint Siège,**
- **4°) contredit aussi les déclarations du 18 novembre 2005 à Paris de Monseigneur Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France.**
- **5°) contredit le Droit canon oriental (canon 75, anciennement 235, promulgué le 02 juin 1957 par Motu Proprio de Pie XII dans sa lettre apostolique Cleri Sanctitati) qui s'applique tant aux Maronites qu'aux Jacobites.**

Vraiment, le Père Pierre-Marie d'Avrillé dans son opiniâtreté insensée en matière aussi grave, démontre une témérité très dangereuse pour lui-même et son honneur de Dominicain. »

Fin de citation du Communiqué du CIRS

Cette situation devient intenable pour Avrillé qui voit son crédit dans le débat intellectuel s'effondrer totalement devant la légèreté et l'absence de sérieux de son étude sur la prétendue validité sacramentelle de la pseudo-« **consécration** » épiscopale conciliaire promulguée le 15 juin 1968, étude publiée dans les différents numéros du *Sel de la terre*.

Par une sorte de mise à l'épreuve Providentielle, ainsi placés dans cette situation de verrou doctrinal qui rend possible le ralliement de la FSSPX à « **la Rome des antichrists** » pour reprendre l'expression utilisée par Mgr Lefebvre lui-même dans sa lettre de mission¹⁵ aux quatre évêques de la Fraternité qu'il a sacrés, et la destruction de l'œuvre de préservation de la transmission du Sacerdoce catholique authentique

¹² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

¹³ « **Toujours Nul et Toujours Vain** », janvier 2007, cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

¹⁴ Cité dans Merhej (Joseph Merhej, *Jalons pour l'Histoire du Pontifical Maronite*, thèse de doctorat, (Paris : Institut Catholique 1975)) : “Mar Boutros, patriarche des Maronites... m'a ordonné de ses mains sacrées et m'a érigé Métropolitain.... Les quatre années passées... ils ont fait un tirage au sort où j'ai été choisi.”. Pour une longue étude fouillée sur le sujet et particulièrement éclairante des questions pertinentes d'histoire et de manuscrits, voir Rore Sanctifica, “Notitia III, De Ordinatione Patriarchae,” 12 Juin 2006.

¹⁵ Cf. lettre solennelle aux quatre évêques placée en tête du présent message.

sacramentellement valide qu'il a fondée, les dominicains d'Avrillé, par ce péché (devenu public) contre le Saint-Esprit, engageant désormais très gravement la question de leur salut éternel.

Nous rappelons que, en raison de la gravité de ce sujet, de par ses conséquences pour les fidèles et le salut des âmes, nous avons, proposé l'ouverture de nos colonnes aux Dominicains d'Avrillé pour répondre, et reconnaître, en cette heure cruciale pour l'avenir de la Tradition catholique et des sacrements valides, les erreurs contenues dans le *Sel de la terre*, sur ces points très précis.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPXhttp://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.**(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Gaude Virgo Maria****Resurrexit sicut dixit***Fra Angelico – La Résurrection***Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !**

La liturgie de Pâques nous fait méditer la nouvelle de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous donne l'espérance de Sa victoire sur les ténèbres de l'erreur, l'espérance de Sa protection surnaturelle pour le Sacerdoce de Melchisedech, Arche de la Nouvelle Alliance, grâce merveilleuse dont nous devons nous montrer dignes, mais aussi cible des pires ennemis de l'Eglise catholique lesquels ont passé un pacte irrévocable avec l'Ennemi du Verbe incarné, plein de haine pour Son Incarnation.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Invalidité des sacres épiscopaux L'argument principal (Maronite) du Père Pierre-Marie d'Avrillé réduit à l'état de ruine – Réfutation par l'abbé Cekada¹

La prétendue « **valeur consécatoire** » du texte du rite Maronite d'intronisation du Patriarche
n'existe que dans l'imagination fertile du Père Pierre-Marie

Le 9 janvier 2007, l'abbé Cekada² a réfuté entièrement la prétention du Père Pierre-Marie (à la suite en fait de Dom Botte lui-même qui a ainsi réussi à tromper ses collègues du Groupe XX du Consilium pour leur faire adopter la forme sacramentelle épiscopale qu'il venait d'inventer) à recourir au texte du rite d'intronisation du Patriarche Maronite afin de prétendre démontrer la prétendue « *validité sacramentelle* » du nouveau rite de pseudo-« *consécration* » épiscopale promu par la « *Constitution apostolique* » **mensongère**² Pontificalis Romani de Montini-Paul VI le 18 juin 1968.

Après avoir prétendu (n°54 du *Sel de la terre*) pouvoir s'appuyer sur la prière dite « *de Clément* » du texte de l'intronisation du Patriarche Maronite, le Père Pierre-Marie a dû reconnaître avec une extraordinaire réticence (n°56 du *Sel de la terre*) qu'elle n'avait « *plus à présent* » de « *valeur consécatoire* », mais en ajoutant qu'« *elle l'aurait eue autrefois* ».

« *Le P. Pierre-Marie ne cite aucunes sources d'aucune sorte — théologiens, historiens, liturgistes, etc. — à l'appui de ses affirmations larges et indéterminées. Nous pouvons dès lors présumer qu'il les avance sans autre autorité que la sienne propre, et par suite les rejeter comme gratuites* » Abbé Cekada¹

Ainsi **cette affirmation du Père Pierre-Marie n'a aucun fondement autre que l'imagination du dominicain.**

¹ L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

Le communiqué³ du CIRS du 31 mars 2007, vient rendre cette prétention du Père Pierre-Marie encore plus invraisemblable, par les déclarations de Mgr Saïd Elias Saïd, et par la révélation du texte du canon 75 (anciennement 235) du Droit Canon oriental, promulgué le 02 juin 1957 par la lettre apostolique *Motu proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII, canon dont le texte, très précis et explicite, tranche définitivement la question.

Désormais, en toute conscience, le Père Pierre-Marie de Kergorlay, Dominicain du couvent d'Avrillé, doit - comme son devoir de religieux, fils de Saint Dominique et Prêtre de Notre Seigneur Jésus Christ l'y contraint absolument et très formellement - reconnaître publiquement son erreur et la rétracter clairement et publiquement, ainsi qu'auprès de tous les lecteurs de langue française (lecteurs de ses articles du *Sel de la Terre* en France) et de langue anglaise (lecteurs de ses articles de *The Angelus* aux Etats-Unis) qu'il se sera ainsi obstiné à tromper et à aveugler en cette matière essentielle à la Foi et au Salut, tant en France, en Europe, qu'aux Etats-Unis et dans le monde.

Il y va du salut de son âme.

Un religieux catholique ne peut en effet – sans commettre publiquement en cette matière aussi grave le Péch^é contre le Saint Esprit - continuer à s'obstiner à enseigner publiquement une erreur qui a été exposée publiquement et contradictoirement pour telle : *Contra factum non est argumentum* !

En outre, de la part d'un Dominicain, il est exigé encore plus de rigueur dans la fidélité précise, rigoureuse à la vérité.

Il en va en effet également du salut des âmes qui mettent leur confiance dans les écrits des dominicains.



Il en va aussi de la préservation de la transmission du Sacerdoce catholique authentique de rite latin, sacramentellement valide, objet de l'œuvre et de toutes les attentions de Mgr Lefebvre, qui se trouve actuellement gravement menacé et aujourd'hui particulièrement mise en péril par la carence inadmissible du Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p. sur cette question vitale de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle pseudo « forme » épiscopale post-conciliaire du 18 juin 1968, alors que les infiltrés modernistes tiennent les postes importants de la FSSPX, et à quelques semaines seulement de la publication du *Motu Proprio* qui va lancer les manœuvres finales de la Rome apostate « *des antichrists*⁴ » pour obtenir enfin la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger.

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-04\)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-04)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf)

⁴ Selon l'expression choisie par Mgr Lefebvre lui-même dans sa lettre de mission adressée aux quatre prêtres qu'il s'appêtait à consacrer validement évêques catholiques authentiques le 29 juin 1988 à Ecône (cf. lettre solennelle des fidèles du 10 octobre 2006 aux quatre évêques de la FSSPX qui figure en tête du présent message VM)



Frères dominicains lors de l'étude

Nous savons que la question de l'invalidité sacramentelle des consécration épiscopales conciliaires réalisées depuis 1969 est désormais discutée, de façon discrète, parmi les séminaristes des séminaires conciliaires qui se transmettent les études et les documents de *Rore Sanctifica* sur le sujet.



Jusqu'à quand le Père Pierre-Marie va-t-il continuer à accorder sa caution morale à ce sophisme, à cette tromperie, de l'argument de Dom Botte tiré du rite Maronite ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



Le Rite de Consécration épiscopale de 1968 :

Toujours Nul et Toujours Vain

Réponses aux objections des Fr. Ansgar Santogrossi osb,

P. Pierre-Marie de Kergorlay op et Abbé Alvaro Calderon

— Rev. Anthony Cekada —

www.traditionalmass.org

B. La Consécration du Patriarche Maronite.(extrait du texte complet⁵ disponible sur le site du CIRS)

Le P. Pierre-Marie s'efforce de réfuter un seul point essentiel dans mon argumentation. Dans son article original, il avait avancé la prière pour la Consécration du Patriarche Maronite comme preuve de la validité du nouveau rite. J'avais fait observer qu'il ne s'agissait là que d'une pure prière d'*investiture*, et non pas d'une prière *sacramentelle* pour consacrer un évêque.

En réplique, le P. Pierre-Marie renvoie les lecteurs à une “**Note**” plus ancienne avec le commentaire suivant : “L'abbé Cekada affirme sans preuve la non-sacramentalité de la Prière d'Ordination du Patriarche Maronite. Dans notre précédente ‘Note,’ nous avons expliqué notre position sur ce point.”⁶

Le lecteur attentif s'arrêtera pour noter l'hypothèse ici cachée : Bien que le P. Pierre-Marie ait mis en avant la prière de Consécration du Patriarche Maronite comme Pièce à conviction A pour la validité du nouveau rite, *il ne serait lui-même nullement obligé de prouver* qu'il s'agirait bien là d'une prière *sacramentelle* pour conférer la consécration épiscopale. Au contraire, ce serait à l'abbé Cekada et aux autres que reviendrait l'obligation de prouver qu'il ne s'agit pas d'une prière sacramentelle.

A toutes fins utiles, nous rappelons ici cette précédente Note, où le P. Pierre-Marie argumente comme il suit sa position :⁷

- Le choix d'un Patriarche parmi des clercs qui sont *déjà* évêques serait “relativement récent,” car “il était admis que l'on devait éviter de déplacer un évêque de son siège épiscopal, même pour créer un patriarche.” Auparavant, c'était un clerc de la cité patriarcale qui *n'était pas* évêque, qui aurait été choisi.

- Une cérémonie spéciale aurait été créée “pour consacrer le Patriarche ... en tant qu'évêque de sa cité patriarcale et pour l'investir dans son office.” Par la suite, quand seuls les clercs qui étaient déjà évêques, ont été choisis pour devenir des patriarches, “cette cérémonie aurait été perdue, ou à tout le moins aurait perdu son pouvoir consécratoire.”

- La prière pour la Consécration du Patriarche Maronite est “pratiquement la même” que celle pour consacrer un évêque. La différence principale réside dans la prière consécratoire. Dans le cas du Patriarche, la prière habituelle de la consécration épiscopale est remplacée par “la prière de Clément.”

- Cette prière “n'a plus aujourd'hui de pouvoir consécratoire lorsque récitée sur un candidat qui est déjà évêque.” Mais cette prière “jadis possédait [ce pouvoir], quand elle était récitée sur un candidat qui n'était pas évêque.”

Au premier abord cet argument pourrait sembler plausible. Mais il s'effondre instantanément dès que l'on en examine les détails.

1. Vagues Spéculations. Chaque articulation factuelle dans l'argumentation ci-dessus n'est rien de plus qu'une généralisation globale. Le P. Pierre-Marie ne nous fournit nullement (et de fait, il ne le *pourrait* probablement pas) d'informations *spécifiques* à propos de ses affirmations factuelles — la chronologie, l'identité des clercs impliqués, quels sont les textes qui ont “perdu leur pouvoir consécratoire,” qui a déterminé que cela s'est produit, où trouve-t-on des preuves qu'une “cérémonie a été perdue,” etc.

2. Pas de Citations. Le P. Pierre-Marie ne cite aucunes sources d'aucune sorte — théologiens, historiens, liturgistes, etc. — à l'appui de ses affirmations larges et indéterminées. Nous pouvons dès lors présumer qu'il les avance sans autre autorité que la sienne propre, et par suite les rejeter comme gratuites.

3. Problèmes avec les Manuscrits. Il demeure en tout cas hautement improbable que le P. Pierre-Marie soit jamais en mesure d'identifier avec certitude le texte exact qu'il soutient avoir “perdu son pouvoir consécratoire.” Un expert de l'histoire du Pontifical Maronite relève :

“Malheureusement, nous manquons de documents qui pourraient fournir des informations sur le Pontifical Maronite au cours des époques plus anciennes. Ce n'est qu'à partir du 13^{ème} siècle que nous commençons à en trouver qui soient fiables et authentiques.”⁸

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/2007-01-20-abbe_cekada_toujours_nul_et_toujours_vain/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

⁶ Sont-ils évêques ? 75.

⁷ Sont-ils évêques ? 70–1.

⁸ Michael Rajji, cité dans Joseph Merhej, *Jalons pour l'Histoire du Pontificale Maronite*, thèse de doctorat, (Paris : Institut Catholique 1975). 13.

Les sources subséquentes datent de 1296, 1311, 1495, et de 1683 (une reconstitution), et leur histoire et interrelations sont extrêmement complexes.

4. Témoignage en sens contraire. Le témoignage d'Irmia Al-Amchiti, le Patriarche Maronite du 13^{ème} siècle qui est associé à la première édition du Pontifical Maronite (1215), de surcroît, semble bien démolir la prétention du P. Pierre-Marie, selon laquelle la pratique du choix d'un Patriarche parmi des clercs qui étaient déjà évêques, serait "relativement récente."

Ce Patriarche a écrit de sa propre main qu'il avait été consacré évêque, et qu'il avait servi en tant que métropolitain pendant quatre ans, *avant* de devenir Patriarche en 1209.⁹ A moins que nous ne devions comprendre que 1209 serait "relativement récent"?

5. Rite Syrien. Le Rite Syrien, qui est lié au Rite Maronite et découle de la même source, emploie également la Prière de Clément que le P. Pierre-Marie mentionne. Mais cette fois-ci encore, cette prière n'est pas utilisée pour consacrer évêque, mais *exclusivement* pour l'intronisation du Patriarche.

La langue originelle (Syriaque) emploie même deux termes séparés pour bien distinguer le rite *sacramentel* destiné à la consécration d'un évêque, du rite *non-sacramentel* destiné à la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé une "imposition des mains," tandis que le second est désigné par un terme qui signifie "confier une charge ou investir quelqu'un d'une charge."¹⁰

Un liturgiste Syrien explique : "Dans le premier cas [consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme différent de celui qu'il possède déjà ... Dans le second, le Patriarche ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque."¹¹

6. Un Argument qui s'auto-détruit. Dans le dernier point de son argumentation, le P. Pierre-Marie soutient que le même texte Maronite pourrait aujourd'hui servir à *deux* fins — soit en tant que prière *non-sacramentelle* dans le Rite Maronite pour introniser Patriarche un évêque, soit en tant que prière *sacramentelle* dans le Rite Latin pour sacrer évêque un prêtre.

Il n'est peut-être pas venu à l'esprit du P. Pierre-Marie que, dès lors, une telle prière *ne saurait* être considérée comme *univoque* (*non-ambiguë*); en tant que forme sacramentelle destinée à conférer les Saints Ordres, celle-ci doit par conséquent être tenue pour invalide. (Voir plus haut : I.A.3, 4)

En somme, le P. Pierre-Marie n'a fourni *aucune* preuve démontrant que la prière Maronite pour la consécration d'un patriarche serait *sacramentelle*. Il ne saurait donc invoquer celle-ci pour preuve de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁹ Cité dans Merhej "Mar Boutros, patriarche des Maronites... m'a ordonné de ses mains sacrées et m'a érigé Métropolitain.... Les quatre années passées... ils ont fait un tirage au sort où j'ai été choisi."

Pour une longue étude fouillée sur le sujet et particulièrement éclairante des questions pertinentes d'histoire et de manuscrits, voir Rore Sanctifica, "Notitia III, *De Ordinatione Patriarchae*," 12 Juin 2006.

¹⁰. G. Khouris-Sarkis, "Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne : Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7. "Mais le pontifical... fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche... et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration 'syom'ido d-Episqûfé,' imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarche, "'Mettas°rhonûto,' est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir."

¹¹. Khouris-Sarkis, 140-1.

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay en possession depuis le 03 avril 2007 de notre lettre¹

Accusé de réception de notre lettre du 30 mars 2007 à Mgr Fellay
suite à son interview du 25 mars 2007, publiée le 26 mars 2007 par le site *Donec Ponam*

Mgr Fellay est désormais en possession de la lettre que nous lui avons adressée et où nous lui demandons de confirmer ou d'infirmer les termes des propos, et tout spécialement les trois propositions qui lui sont attribuées dans cette interview faite par le site *Donec Ponam*.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

LA POSTE FRANCE CN 07

Service des Postes PRIORITAIRE / PAR AVION

AVIS DE RÉCEPTION AVIS DE PAIEMENT

Destinataire de l'envoi (nom, adresse) :
Mgr Fellay
FSSPX - Maison Générale
Prénée de l'Annonciation
Schwandeggen
Suisse 6313 Menzingen

PAYS Suisse 6313 Menzingen

Montant valeur déclarée :
courrier colis postal livre sac M

mandat n° : montant :

A compléter à destination / To be completed at destination :
L'envoi mentionné ci-dessus a été dûment :
This item has been duly :
☐ Remis / Delivered ☐ Payé / Paid
☐ Inscrit sur CCP / Registered on current postal account

Date et signature / Day of delivery and signature:
3.4.07
St. Maria

Bureau de dépôt ORNANS

A renvoyer à l'expéditeur (nom, adresse) : / To be returned to sender :
Abbé Michel Marchiset
le prénée -
6 rue du chapitre
25920 Jouxthier Hte-Rene

Timbre du bureau renvoyant l'avis / Stamp of the Post Office returning the advice
6313 MENZINGEN
3-407-15

FRANCE

¹ Voir ci-après. Cf. aussi http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-31-A-00-Lettre_abbe_Marchiset_a_Mgr_Fellay_1.pdf

Les documents qui concernent cette affaire sont publiés dans la page suivant de notre site :

http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/lettre_abbe_marchiset/lettre_abbe_marchiset.htm

TEXTE de la lettre

Abbé Michel Marchiset
Le prieuré
6, rue du Chapité
25 920 Mouthier Haute-Pierre

Mouthier Haute-Pierre, Vendredi 30 mars 2007

Courrier RAR

A l'attention de Mgr Fellay
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Maison généralice
Prieuré de l'Annonciation
Schwandegg
6313 Menzingen
Suisse

Monseigneur,

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai découvert l'interview² que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007, en date du 25 mars 2007, fête de l'Annonciation et date anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre, à qui je dois d'avoir reçu le caractère du Sacerdoce catholique.

Les propos qui vous sont prêtés par ce site, sous couvert d'anonymat de la personne qui vous interroge, représenteraient, si vous les confirmiez comme étant les vôtres, votre première déclaration publique, en tant que Supérieur général de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, sur la grave question de l'invalidité des ordinations conférées selon le nouveau rite d'ordination sacerdotale ainsi que sur l'invalidité des sacres effectués selon le nouveau rite de consécration épiscopale, ces deux rites ayant été promulgués le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1984, je m'adresse respectueusement à l'autorité épiscopale que vous représentez, et précisément au Supérieur de la FSSPX, afin de trancher cette grave question de conscience que pose cette interview.

Cette question est vitale pour le salut des âmes et elle touche au cœur de la transmission du Sacerdoce catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même Souverain Prêtre, d'un Sacerdoce qui est lui est substantiel.

Vous n'êtes pas sans savoir que, tout particulièrement depuis l'été 2005, la question de l'invalidité des Ordres conférés selon les nouveaux rituels, tant sacerdotal qu'épiscopal, est une question qui agite de plus en plus les fidèles car elle pose directement la question de l'invalidité des sacrements.

Dans les réponses qui vous sont prêtées, et au vu de la doctrine catholique telle qu'elle m'a été enseignée, les propositions suivantes apparaissent inacceptables :

Première proposition :

² <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. »

Deuxième proposition :

« nous devons insister sur la probabilité de la validité d'une ordination »

Troisième proposition :

« Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide. »

En conséquence, je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview, je l'espère indûment.

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

De quoi la FSSPX a-t-elle peur ?

**Remettre au premier rang la poursuite du combat de Mgr Lefebvre
La question de la validité sacramentelle
des sacres épiscopaux conciliaires**

Faut-il sauver d'abord le pommier (épiscopat) ou la pomme (messe) ?

Des vétérans de la (re)prise de Saint Nicolas du Chardonnet ont préparé un texte qui devait être lu en présence de Mgr Fellay le 18 février 2007, à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans, à la salle de la Mutualité.

La défection du porte-parole de ce texte a fait qu'il est resté ignoré des fidèles et des clercs. Cependant l'un des vétérans l'a rendu public en le publiant sur un blog¹, puis l'a fait connaître dans un forum² sur internet.

Beaucoup se sont attardés sur la question (secondaire) de la défection du porte-parole, **mais nous souhaiterions revenir surtout sur la question principale, celle du contenu occulté de ce message qui**, avant que ne paraisse l'interview de Mgr Fellay au site *Donec Ponam* et les propos qui lui sont prêtés, **posaient les vrais questions qui se posent face à l'avenir du combat de Mgr Lefebvre.**

Nous ajouterons simplement que cette défection du porte-parole **a précisément rendu possible l'opération-interview de *Donec Ponam* qui a suivi un mois plus tard.**

Cet épisode résume et illustre ce qui se produit depuis 40 ans et même depuis plus d'un siècle.

¹ <http://saintnic30.blogspot.com/>

² <http://gestadei.bb-fr.com/forum8-Actualite-de-la-Tradition htm>

La faiblesse des prétendus combattants flamboyants qui à chaque fois pour de prétendues bonnes raisons (que va-t-on dire ? cela ne va-t-il pas déranger ? soyons consensuel... etc) reculent et font des concessions avec la vérité sur des points essentiels et brûlants.

Cette faiblesse et ces reculades répétées sont toujours systématiquement et impitoyablement mises à profit et exploitées par les modernistes.

Or, à travers pareille illustration qui malheureusement est devenu le lot commun de la Tradition catholique, Dieu ne bénit pas, bien au contraire Il abandonne.

Car Il veut être aimé pour Lui-même, sans considération des honneurs et des flatteries, **Il veut que la Vérité qu'Il nous a révélée soit servie sans concession, et cette épreuve du modernisme qui dure vient éprouver les véritables ou prétendus combattants.**

Nous répétons ici ce que nous écrivions déjà le 17 mars 2007 :

Avec les faits qui s'accumulent depuis des mois et plus encore depuis des semaines, **tout converge vers la question finale de ce texte, dont nous reprenons ce passage :**

*« Oui je suis inquiet pour la génération montante, pour mes enfants et leurs enfants. Demain pères de famille, comment vont-ils pouvoir conduire au ciel leur descendance, si les sacrements leur sont donnés par des prêtres douteux ou pire, sans pouvoirs ? **Ils ont un droit absolu de savoir si les sacrements qui leur sont donnés sont CERTAINEMENT valides.** La conclusion de l'article que l'abbé Portail consacre aux ordinations et sacres nous angoisse. Il y a évidemment un vrai et très grave problème.*

Notre demande au supérieur Général de la Fraternité porte sur trois points :

- 1) **Sur la nécessité d'un Conseil avisé.** Qu'il veuille reprendre ce que faisait Mgr Lefebvre qui savait réunir autour de lui un **Conseil consultatif** de fidèles d'expérience pour qu'il soit mieux informé sur les questions d'intérêt général ;
- 2) **Sur la nécessité de mettre au premier rang la poursuite de l'œuvre inachevée de Mgr Lefebvre.** Qu'il veuille bien remettre en chantier, au plus vite, le troisième pilier de la validité de la messe et des sacres, au sommet des priorités de la Fraternité. **Les diverses réfutations dans le débat actuel sont très insuffisantes et ne sont pas convaincantes.** Et, a contrario, pour le moins, tant que cette question ne sera pas résolue, mettre un terme formel à tout pourparler avec Rome ;
- 3) **Sur la nécessité d'une direction du troisième pilier.** Qu'il veuille bien donner mission, au plus vite à Mgr Tissier par exemple, ancien secrétaire personnel et biographe de Mgr Lefebvre, de lui proposer la réunion d'un collège ad hoc regroupant toutes les compétences requises selon une méthode éprouvée pour parachever le chantier du troisième pilier de l'œuvre de Mgr Lefebvre. »

Le réseau des infiltrés modernistes³ (abbés Schmidberger, Lorans, Celier, de La Rocque, Sélégny, etc) bloque tout depuis des années pour empêcher que ces véritables questions ne sortent au jour, et l'Orchestre noir**, qui détient 100% des médias de la FSSPX, exerce une pression morale tout simplement **pour que la vérité soit étouffée.****

Ce réseau que nous avons désigné du nom d'**Orchestre noir** applique à rebours la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ : « *La vérité vous rendra libre* ».

Pour ne pas entendre la vérité, ils enlèvent la liberté.

De la vérité sur la question de la validité sacramentelle des consécration épiscopales ils ne veulent pas !

De la vérité sur le magistère ordinaire universel ils ne veulent pas !

Alors que la pseudo-« démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du rite de consécration épiscopale inventée par le trio infernal Bugnini.-DomBotte-Lécuyer, vulgarisée aujourd'hui par le Père Pierre-Marie

³ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

d'Avrillé est en ruine, l'évidence de l'invalidité sacramentelle radicale de ce pseudo-rite est devenue à présent publique et massive, tout comme **l'énorme mensonge délibéré⁴ de Montini-Paul VI dans sa « Constitution apostolique » Pontificalis Romani du 18 juin 1968 est devenu flagrant, ainsi que l'intention de tromper pour mieux détruire - avec le temps - l'épiscopat catholique authentique sacramentellement valide est devenue manifeste.**

Il s'agit là de l'aboutissement, pour nos jours infortunés, de la véritable bataille menée depuis des siècles par les pires ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ contre Son Eglise, ainsi que contre Son Sacerdoce et Son Sacrifice selon l'ordre de Melchisédech.

Tout le reste depuis 39 ans n'a été qu'une diversion destinée à détourner l'attention de cette extinction biologique progressive de l'épiscopat catholique validement consacré sacramentellement, sans lequel l'Eglise de Rome perd la succession apostolique, c'est-à-dire la note d'Apostolicité de la Sainte Eglise de Notre-Seigneur.

Pourquoi les évêques de la FSSP restent-ils impavides et indifférents **devant l'extinction de l'épiscopat catholique authentique et sacramentellement valide de rite latin, aujourd'hui quasiment achevée de par le monde ?**

Pourquoi paraissent-ils déterminer à risquer un sujet d'une telle gravité en le livrant **à la notion du « probabilisme » étrangère à toute la théologie sacramentelle catholique** et dont la pratique est condamnée par le Magistère ?

De quoi ont-ils peur ?

A qui obéissent-ils en agissant ainsi ? A Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Que va devenir le salut d'une masse innombrable de fidèles qui vont être à terme, qui sont déjà, dans l'Eglise conciliaire, privés des véritables sacrements valides ?

Ont-ils la naïveté et l'impudence de croire que cette question suprême n'engage pas leur Salut éternel et qu'ils pourront finir par l'éluder ?

Qu'auront-ils fait du dépôt sacré qu'ils auront reçu des mains de Mgr Lefebvre et de Mgr Catro-Mayer, leur épiscopat catholique authentique sacramentellement valide ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

**TEXTE (CENSURE) DES VETERANS DE SAINT NICOLAS
QUE REMI DEMOLINS DEVAIT LIRE AUX 30 ANS A PARIS LE 17 FEVRIER 2007**

L'appel des vétérans de la prise de St Nicolas à Mgr Fellay

Excellence,

M. les abbés,

Mesdames, Messieurs, très chers amis,

Nous sommes aujourd'hui réunis pour commémorer un événement glorieux, stimulant et éminemment symbolique : la prise de St Nicolas et sa réouverture au culte catholique, il y a trente ans, déjà.

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf

Et c'est en tant que vétéran de cette bataille mémorable – j'avais alors une vingtaine d'année, à peine –, qu'il m'a été fait l'honneur et la joie de témoigner de ce moment inoubliable en vue de vous faire revivre et partager un instant – tout spécialement aux yeux de la 2^{ème} génération – l'enthousiasme, la foi, l'esprit de conquête et de vérité qui a présidé à cette réouverture et l'a rendu possible contre toute attente.

Pour que mon témoignage soit représentatif de la 1^{ère} génération des fidèles anonymes tels que moi, qui ont participé à ce combat décisif, j'ai pris conseil pour leur demander quel message d'espoir et de vérité, ils souhaitaient adresser à chacun d'entre vous et, en particulier, au Supérieur général de la Fraternité.

En m'écoutant vous adresser leur message, 30 ans après, je requiers toute votre attention car sans eux, **sans la participation sans faille de ces bonnes volontés anonymes** qui, au quotidien, ne marchandent jamais leur peine, ni leur présence, ni leur soutien financier, leurs achats d'huîtres, de gourmandises et autres nourritures terrestres,... il n'y aurait eu ni prise de St Nicolas, ni église, ni séminaires, ni Evêque, ni continuation du sacerdoce... Ce qui pourrait, d'ailleurs, inciter à une juste modestie certaines têtes d'affiches qui, après s'être poussé du col ont fini par quitter la Fraternité et le combat principal. Il y a trop souvent un décalage entre ceux qui combattent et ceux qui arrivent au secours de la victoire pour tout récupérer !

Donc, un tel dévouement mérite bien quelques instants d'attention ; je dirais presque de recueillement, pour comprendre leur témoignage sur l'événement, leurs craintes sur ce qui s'est fait depuis et leur proposition, trente ans après.

Le maître-mot de la conviction qui nous a soutenu dans le combat d'il y a trente ans et qui devrait continuer à nous guider aujourd'hui est : « **N'ayez pas peur....de la vérité** » : en raison des paroles du Christ : « la vérité vous délivrera ».

Car c'est pour restaurer la liberté du véritable culte catholique, à Paris, dans une **vraie** église, avec de **vrais** prêtres et de **vrais** évêques, se faisant entendre d'un **vraie** chaire de vérité – celle de Mgr Lefebvre qui portait à lui seul d'une seule voix la tradition catholique – que la prise de Saint Nicolas s'est faite **dans un mouvement d'enthousiasme et d'espoir difficile à imaginer aujourd'hui, à l'heure des motu proprio et autres tractations absconses**.

C'est donc de vérité, d'alors et d'aujourd'hui, que je vais vous parler.

En premier lieu, la prise de St Nicolas

RELATION DE FAITS personnels à rajouter : 1 anecdote.

N'ayons donc pas peur de dire la vérité, à temps et à contre temps, comme le dit St Paul. Si nous avons pris St Nicolas c'est parce qu'à l'époque nous n'avions pas peur de la VERITE.

Lors de la prise de Saint Nicolas, il y 30 ans, c'était bien de la libération de la messe qu'il s'agissait. Tout est parti du besoin d'un local pour célébrer la messe.

Il est essentiel de comprendre l'état d'esprit qui nous animait. Formés avant le concile Vatican II, la 1^{ère} génération était intimement pénétré de la légitimité de sa cause. Le fait initial à retenir c'est que ces fidèles et ces prêtres qui avaient joui jusque là, d'une manière paisible et continue, du vrai culte catholique et des authentiques lieux de cultes, furent, soudain, confrontés à cette situation inouïe : se présentant un jour dans leur lieu de culte habituel, d'y trouver un célébrant un faux culte, caricature de l'ancien.

Imaginons leur indignation de légitime détenteur de la vérité exclus par une imposture.

La nouvelle génération, hélas, n'ayant pas eu cette expérience a du mal à être pénétré des mêmes certitudes. D'où ses tentations de compromissions ou de ralliement alors même que l'imposture est encore plus criante.

Quoi qu'il en soit, ce que nous refusons, nous qui avons pris St Nicolas c'est de devoir à nouveau trouver porte close devant une nouvelle prétendue liturgie. Certes nous devons raconter la prise de St Nicolas, mais aussi donner les raisons qui ont conduit à cette nécessité et surtout prévenir la nouvelle génération du risque de voir demain faire en petit ce qui a été fait en grand hier.

La crainte n'est pas illusoire. Le risque est bien réel. L'angoisse est de devoir découvrir demain, à St Nicolas et ailleurs, soudain, à la suite de tel ou tel accord, de telle ou telle désertion, de tel ou tel ralliement – voire d'un *motu proprio* en trompe l'œil – une dénaturation de la liturgie ou l'accueil de faux prêtres dans les lieux de culte de la Fraternité, célébrant une prétendue messe traditionnelle, en vernaculaire ou face au peuple.

Ce qui prouve que le risque n'est pas une vue de l'esprit. Nous n'avons pas pris St Nicolas ni payé de notre personne pour que des prêtres écervelés, ambitieux ou pires, dénaturent notre combat qui est celui de Mgr Lefebvre et de ceux qui sont à l'origine de la Fraternité. C'est notre devoir de le dire avant qu'il ne soit trop tard.

N'ayons pas peur de la vérité, il faut que ce désordre de prêtres s'inventant, qui sa doctrine sur la Fraternité, qui sa messe traditionnelle, qui sa théologie, cesse. Il faut retrouver l'unité sous peine d'éclatement.

En deuxième lieu, la suite inachevée de l'œuvre de Mgr Lefebvre

Depuis la prise de Saint Nicolas, en 1977, et la fameuse messe de Lille, le grand mouvement d'enthousiasme qu'avait soulevé Mgr Lefebvre dans la France entière et au delà le monde entier, a reçu un premier coup de frein avec l'élection de JP II et l'opération de charme qu'il a immédiatement lancé en direction de Mgr Lefebvre, avec escorte de motard..., en lui proposant, déjà, un marché de dupe, avant qu'Assise ne lui ouvre enfin les yeux sur la nécessité d'ordonner des Evêques, en 1988, s'il voulait que le sacerdoce puisse perdurer.

Avec le sacre des Evêques, Mgr Lefebvre venait de poser le deuxième pilier de son œuvre destinée à maintenir à tout pris le sacerdoce catholique, le premier pilier étant celui des ordinations.

Sa mort subite en 1991 et le retard pris par l'opération charme de Jean-Paul II, l'empêcha de poser le troisième et dernier pilier qui s'imposait comme terme et nécessaire justification des deux premiers : ***l'ultime question de la validité de la prétendue messe et des prétendus sacres d'évêques de Paul VI*** (1968).

Car - ***n'ayons pas peur de la vérité*** – si la dite messe et les dits sacres de Paul VI sont vraiment valides, c'est toute l'œuvre de Mgr Lefebvre qui est insignifiante. Quand Mgr Lefebvre, après avoir parlé de « sacrements bâtards » lors de la messe de Lille, un an avant la prise de St Nicolas, dit que l'assistance à la prétendue messe de Paul VI fait perdre la foi, - la messe étant une institution divine qui ne saurait faire perdre la foi -, c'est nécessairement que la prétendue messe de Paul VI n'est pas une institution divine, tout ce qui n'est pas clair venant d'ailleurs du Malin.

C'est d'ailleurs pour mettre un terme définitif à cette question de la validité de la prétendue messe et des prétendus sacres de Paul VI que Mgr Lefebvre avait explicitement donné, en 1983, – cinq ans avant les sacres - mission à l'abbé Schmidberger de faire une étude sur ce troisième pilier ***qui devait être le second s'il n'avait pas été trompé !***

Mgr Lefebvre faisait toute confiance à ce prêtre pourtant de la même nationalité que le cardinal Ratzinger, et son ami, alors que ce cardinal fut le grand ordonnateur du concile et des manœuvres de JP II pour anéantir l'œuvre de Mgr Lefebvre qui, rappelons-le, ne cessa de le qualifier de moderniste.

Or, au lieu de faire l'enquête approfondie qui se devait, sur la validité des sacres, l'abbé Schmidberger, a très habilement détourné Mgr Lefebvre de cette question cruciale qui permet de séparer le bon grain catholique de l'ivraie hérétique. On découvrit, selon le témoignage d'un séminariste, que sa prétendue étude, confiée à l'abbé Bisig qui abandonnera Mgr Lefebvre en 1988 pour la FSSP, se résumait à une simple et unique feuille conservée au séminaire de la Fraternité à Zaitzkofen en Allemagne.

Aujourd'hui, cette question de la validité refait surface avec une force impérieuse qui exige une reprise de cette troisième composante de l'œuvre de Mgr Lefebvre qui ne peut plus être éludée, comme l'illustre jusqu'à la caricature l'invention d'une messe traditionnelle sur mesure pour séduire des prêtres non régulièrement ordonnés !

Ce qui explique les désertions, les hésitations et les fissures dans la Fraternité c'est ce manque du troisième pilier justifiant les deux autres et destiné à porter la clef de voûte de la justification suprême de l'œuvre de Mgr Lefebvre - la poursuite du sacerdoce dans la seule Fraternité, unique et véritable arche sacerdotale, selon ses propres termes dans la préface qu'il donna en 1990 aux statuts de la Fraternité :

« l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.

«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»

Pour la première génération de ceux qui ont pris St Nicolas, il a toujours été hors de doute que seule la Fraternité célébrait la véritable messe catholique et détenait le véritable sacerdoce. Le sacre de 1988 n'aurait

aucun sens si ce n'était pas la préservation de la véritable ordination et des véritables sacres qui étaient cause. **N'ayons pas peur de la vérité.**

Maintenant, nous considérons que la deuxième génération est redevable à la première de poursuivre l'œuvre de Mgr Lefebvre et non simplement de gérer son acquis. La mission présente de la Fraternité doit être celui du parachèvement du troisième pilier de l'œuvre de Mgr Lefebvre !

En troisième lieu, notre demande en réponse à la prise de St Nicolas

Trente ans après la prise de Saint Nicolas, au nom des vétérans de la prise de St Nicolas, je me crois fondé à présenter maintenant notre respectueuse demande au Supérieur général de la Fraternité, le seul qui soit en position de la faire sortir de la double impasse actuelle - oscillant entre la voie d'un ralliement négateur de l'œuvre de Mgr Lefebvre et celle de l'arrêt d'un combat fatigant dont la compréhension de la glorieuse finalité a été perdue, par abandon du troisième pilier de l'œuvre de Mgr Lefebvre : le seul qui puisse maintenir l'unité avant que les fissures actuelles ne conduise à l'irréparable, car après les fissures arrive l'effondrement.

Oui je suis inquiet pour la génération montante, pour mes enfants et leurs enfants. Demain pères de famille, comment vont-ils pouvoir conduire au ciel leur descendance, si les sacrements leur sont donnés par des prêtres douteux ou pire, sans pouvoirs ? **Ils ont un droit absolu de savoir si les sacrements qui leur sont donnés sont CERTAINEMENT valides.** La conclusion de l'article que l'abbé Portail consacre aux ordinations et sacres nous angoisse. Il y a évidemment un vrai et très grave problème.

Notre demande au supérieur Général de la Fraternité porte sur trois points :

- 4) **Sur la nécessité d'un Conseil avisé.** Qu'il veuille reprendre ce que faisait Mgr Lefebvre qui savait réunir autour de lui un **Conseil consultatif** de fidèles d'expérience pour qu'il soit mieux informé sur les questions d'intérêt général ;
- 5) **Sur la nécessité de mettre au premier rang la poursuite de l'œuvre inachevée de Mgr Lefebvre.** Qu'il veuille bien remettre en chantier, au plus vite, le troisième pilier de la validité de la messe et des sacres, au sommet des priorités de la Fraternité. **Les diverses réfutations dans le débat actuel sont très insuffisantes et ne sont pas convaincantes.** Et, a contrario, pour le moins, tant que cette question ne sera pas résolue, mettre un terme formel à tout pourparler avec Rome ;
- 6) **Sur la nécessité d'une direction du troisième pilier.** Qu'il veuille bien donner mission, au plus vite à Mgr Tissier par exemple, ancien secrétaire personnel et biographe de Mgr Lefebvre, de lui proposer la réunion d'un collège *ad hoc* regroupant toutes les compétences requises selon une méthode éprouvée pour parachever le chantier du troisième pilier de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Monseigneur, veuillez excuser mon audace. Mais comment dire les choses sans les dire clairement ? Si nous avons cru devoir vous présenter le point de vue de la première génération, c'est que nous sommes convaincus qu'il y a urgence. Nous n'avons pas pris St Nicolas pour en faire un cocon, cocon qui peut d'ailleurs être réduit à néant d'un moment à l'autre. C'est cette fragilité que n'ont pas bien comprise ceux qui bénéficient du relatif confort que le courage de leurs devanciers leur a procuré. Mais s'ils continuent à jouer avec le feu, l'arche de Mgr Lefebvre ne saurait aller loin. Elle a besoin du troisième pilier pour lui donner toute sa justification et sa grandeur *Ad Majorem Dei Gloriam* comme le disaient les défunts jésuites qui n'ont pas résisté aux vents mauvais alors qu'ils étaient des mieux armés !

Le silence sur cette question de la validité a assez duré. L'omerta et la peur qu'elle engendre nécessairement, ne sont pas de tradition catholique. Il n'y a qu'une solution : il faut vider l'abcès courageusement. **N'ayons pas peur de la vérité !** Sinon ce serait un aveu implicite de manque de foi. Poursuivons résolument l'œuvre de Mgr Lefebvre en la reprenant où il l'a laissée, interrompue par sa mort subite et par les manœuvres temporisatrices du Vatican comme par celles de ses alliés de l'intérieur dont certains viennent de rejoindre leur port d'attache au Vatican, jetant enfin le masque.

Les temps sont difficiles ? Et alors. Ni Mgr Lefebvre ni nous mêmes n'avons failli. Il appartient à la deuxième génération de se montrer à la hauteur !

Sainte Thérèse d'Avila disait que le monde meurt à force de silence. C'est ce qui menace la Fraternité à force de loucher vers les naufrageurs de Vatican II, plus obstinés, par leur œcuménisme, à construire La Religion Universelle qu'à remettre de l'ordre. On juge un arbre à ses fruits, nous a prévenu le Christ. A l'évidence, aujourd'hui, après la Salette, l'effondrement de la pratique religieuse, la repentance, les déclarations

de Mgr Lefebvre parlant des "anti-christ" du Vatican, aujourd'hui on ne peut plus servir deux maîtres : Dieu et Vatican II.

La vérité est dans le retour à l'unique œuvre de Mgr Lefebvre, à son développement et à son message par la seule bouche de son Supérieur général et non par une communication incontrôlée telle celle de l'abbé Celier qui ose se présenter comme le porte-parole de la Fraternité, ce qui revient à prendre la place du Supérieur général alors qu'il a été écarté par le Chapitre général et qu'il continue à s'incruster.

Comme du temps de Mgr Lefebvre, la Fraternité doit parler, à nouveau, d'une seule voix après que son supérieur se soit entouré d'un conseil élargi comme le faisait son fondateur. N'ayons pas peur de la vérité et la vérité nous délivrera, notamment de nos hésitations.

Je vous le demande au nom de mes neuf enfants ! Ils verront le pire. Pour tenir, ils ont besoin de vraies absolutions et de vraies consécration. Ils ont un droit absolu de savoir si les sacrements qui leur sont donnés sont CERTAINEMENT valides.

En conclusion, soyons de dignes héritiers de Mgr Lefebvre !

Que la très Sainte Vierge Marie, reine du Clergé et reine de France, que le grand saint Nicolas nous protègent tous.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 10 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

LETTRE OUVERTE AUX QUATRE EVÊQUES DE LA FSSPX

Traduction en allemand de la lettre solennelle du 10 octobre 2006

**Offener Brief an die Bischöfe vom 10.10.2006 :
Mgrs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Williamson et Fellay.**

Sie alle vier haben aus den Händen von Mgr Lefebvre das wahre katholische Priestertum und den Episkopat empfangen, nach der wahren Ordnung des Melchisedek, nach einem Ritus von vor undenkbaren Zeiten und nicht nach einer verdorbenen, reformierten Version, der modernistischen Antichristen des Konzils.

Sie wurden in vorzüglicher Weise begleitet von demselben Erzbischof, dem Gründer der FSSPX, der auch in den Statuten festgehalten wissen wollte, daß diese Bruderschaft vorrangig zum Erhalt des authentischen katholischen Priestertums da sein sollte.

Vor Ihrer Bischofskonsekration haben Sie, jeder von Ihnen namentlich, das Weihegesuch an Mgr Lefebvre gerichtet, als Antwort auf den Brief des Erzbischofs, der eindeutig davon spricht, daß der „der Stuhl zur Zeit von Antichristen besetzt sei“ (und nicht etwa von antichristlichen Kräften, wie die deutsche Übersetzung weißmachen will). Und Sie haben diese Wortwahl akzeptiert.

Sie haben am 30. Juni 1988 in Ecône aus den Händen desselben Erzbischofs und denen des Mitkonsekrators Mgr de Castro-Meyer, die authentische, sakramentale Bischofskonsekration erhalten, gemäß der unveränderlichen sakramentalen Wesensform, in der die katholischen Bischöfe (des Okzident) mindestens seit dem Jahre 300 geweiht worden waren und wie sie in feierlicher, unfehlbarer und unwiderruflicher Weise im Jahre 1947 von Papst Pius XII. in seiner Apostolischen Konstitution „Sacramentum Ordinis“ festgelegt worden waren:

« Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica. »

Genau so sind Sie an jenem Tage mit der Fülle des authentischen und katholischen Priestertums bekleidet worden, nach der Ordnung des Melchisedek, welches eingesetzt worden war für genau dieses reine Opfer des Melchisedek, des neuen und ewigen Bundes, besiegelt durch das Blut unseres HERRN selbst am Abend des Gründonnerstag.

Mit genau diesem Akte wollte Mgr. Gleichzeitig den Erhalt des authentischen, katholischen Priestertums gewährleisten, Quelle der Gültigkeit des Opfers und der Sakramente, um so seinem Wahlspruch gerecht zu werden: „« *Tradidi quod et accepi* », eingraviert auf seinem Grabstein bis zum heutigen Tage, womit er Sie alle vier beauftragt hatte die Garanten der ewigen Gewährleistung der Integrität desselben katholischen Priestertums zu sein.

Unmittelbar nach Ihrer Konsekration sind Sie formell mit Ihren beiden Konsekratoren durch Wojtyla-JPII. und durch seinen Präfekten der Glaubenskongregation, dem Konzilbischof „Kardinal“ Ratzinger, als « exkommuniziert » erklärt worden; daraufhin haben Sie alle ein öffentliches Solidaritätsschreiben an die letzteren adressiert, welches von zahlreichen Priestern und wichtigen Mitgliedern der FSSPX mit unterzeichnet worden war. Darin wurden diese Maßnahmen gegen Sie als ein Ehrentitel bezeichnet, die Sie für den Erhalt des katholischen Priestertums auf sich genommen hatten und die so genannte Exkommunikation wurde als null und nichtig bezeichnet, weil sie offensichtlich von hochstaplerischen Apostaten stammte.

Hochwürdigste Exzellenzen,

Im Hinblick auf das vorher dargelegte und im Bewusstsein, daß Sie im Herzen der Bruderschaft SSPX, Sie alleine authentische katholische Bischöfe darstellen; da Sie mit der Standesgnade der lehrenden Kirche bekleidet sind (wirklich?), erlauben wir uns öffentlich im Namen zahlreicher Gläubigen und Kleriker, die den Glauben mit gültigen Sakramenten bewahren wollen, gegen die todbringenden Abweichungen aufzustehen, die den Erhalt des wahren und ewigen Priestertums bedrohen, sowie seiner sakramentalen Gültigkeit, zu deren Garanten Sie doch Ihre Konsekratoren bestellt hatten, um unseren Glauben zu bekräftigen und um auch so unserer Bestimmung gerecht zu werden, dem Priestertum und dem Opfer die Treue zu bewahren, sowie den Sakramenten, die daraus entspringen.

Sie wissen, daß die Dominikaner von Avrillé als offizielle theologische Interpreten der FSSPX unter der Federführung von Père Pierre-Marie in Ihrer Studie folgendes anerkennen (cf. *Sel de la Terre*, automne 2005, n°54, *le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*)

Zitat :

Wir bemerken trotz allem, daß wir hier nur von der Gültigkeit des neuen Ritus sprechen, so wie er öffentlich vom Vatikan anerkannt wird.

Wir reden hier nicht von der Legitimität dieser Reform (war es als richtig den römischen Ritus durch einen orientalischen zu ersetzen?), weder von der Gültigkeit der verschiedenen Übersetzungen und Adaptionen des offiziellen Ritus in den einzelnen Fällen: aufgrund der allgemeinen Unordnung, sowohl dogmatisch wie liturgisch, kann man durchaus ernste Zweifel an der Gültigkeit einzelner Bischofsweihe haben.

Anläßlich der Konsekration von Mgr Daneels, Weihbischof von Brüssel, Mgr Lefebvre sagte:

„Man hatte für das Ereignis kleine Heftchen verteilt. Für die öffentlichen Gebete sollte die Menge folgendes wiederholen: „Sei Apostel wie Petrus und Pauls, sei Apostel wie der Patron dieser Kathedrale, sei Apostel wie Gandhi, sei Apostel wie Luther, sei Apostel wie Martin Luther King, sei Apostel wie Helder Camara, sei Apostel wie Oscar Arnulfo Romero etc...“ Apostel wie Luther? Aber welche Intention hatten diese Bischöfe, als sie Mgr Daneels konsekrierten?

Das ist schrecklich. ...Ist so jemand Bischof? Man kann daran zweifeln. Wenn so die Intention der Spender aussehen sollte, ist es unvorstellbar! Die Situation ist noch schlimmer, als man glaubt. Man muß jeden einzelnen Fall prüfen. Angesichts der Schwere der Angelegenheit, sollte man bei den Traditionalisten jeden Konzilspriester „sub conditione“ nachweißen, der zur Tradition zurückfindet.“

Zitat Ende.

Und aus diesem Grunde wissen Sie, daß die Bruderschaft jene Konzilspriester sub conditione nachweißt, die zu ihr finden, wie sie in gleicher Weise den Konzilsbischof Mgr Lazo aus den Philippinen, von allen Pontifikalien ausgeschlossen hatte, insbesondere von der Spendung des Sakraments der Firmung, wodurch die Bruderschaft selbst ihre Zweifel deutlich machte. (Mein Kommentar: Stimmt leider nicht ganz: Pater Morgan, damals Distriktoberer wollte das tatsächlich nicht. Dann kam Pater Couture und alles wurde anders. Sodann empfahl Bischof Tissier brieflich die diskrete Nachfirmung der Firmanden).

Unter diesen Bedingungen beschwören wir Sie, die Frage nach der Gültigkeit der neuen Weiheriten öffentlich zu stellen.

Warum also Messen verbreiten, die nach dem Ritus den Hl. Pius V. zelebriert werden, aber durch einen Klerus ohne sakramentale Macht, es sei denn, man will Sakrilegien vervielfältigen, wobei man die Gläubigen, die der Tradition anhängen, betrügt; wobei man dann noch eine unentwirrbare Verwirrung stiftet, wenn man das authentische Priestertum mit seinen wahren Vollmachten, mit dem eines ohnmächtigen Konzilsklerus vermischt.

Auf der einen Seite will man nicht, daß echte Priester eine falsche Messe zelebrieren, aber gegen falsche Priester, die einen wahren Messritus anwenden, soll man nichts haben?

Will man in gleicher Weise die wahren Priester, die die wahre Messe zelebrieren, mit dem ungültig geweihten Konzilsklerus vermischen, wie den falschen anglikanischen Klerus?

DAS WÄRE TATSÄCHLICH DIE ULTIMATIVE ABRIßBIRNE, WELCHE HIER DURCH DIE ERBEN VON MGR. LEFÈBVRE SELBST ZUM EINSATZ KÄME, UM DAS AUTHENTISCHE PRIESTERTUM NACH DER ORDNUNG DES MELCHISEDECH UND DAS ENTSPRECHENDE OPFER ZU ZERSTÖREN

Angesichts einer solchen Verwirrung zwischen dem wahren, katholischen Priestertum und dem falschen konziliaren, wie könnte der gläubige Katholik noch sicher sein, gültige Sakramente zu empfangen, wenn die genaue Sukzession des Priesters an den er sich wendet, sich seiner Kenntnis entzieht?

Im Namen unseres Herrn Jesus Christus, der von jeder Seele Rechenschaft fordert, die er Ihrem Bischofsamt anvertraut hat: Sie können sich nicht mehr hinter einer Mauer des Schweigens verbergen, angesichts der Gefahren, die dem katholischen Priestertum drohen.

10 Oktober 2006, Vigil der Mutterschaft der Allerseligsten Jungfrau Maria, der Mutter des Priestertums.

Mit vorzüglicher Hochachtung,

Die gläubigen Katholiken, denen die Rettung des Priestertums am Herzen liegt.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'énorme mensonge de Montini-Paul VI dans sa "Constitution Apostolique" mensongère Pontificalis Romani du 18 juin 1968

En pièces jointes le *Motu Proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII et les 10 cartons du mensonge (1968)



Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) nous communique ce texte qu'il s'apprête à publier sur son site. Le Père Pierre-Marie d'Avrillé, dont les arguments sont désormais en ruine et que l'abbé Calderon a désavoué dans son article du n°58 du *Sel de la terre*, est désormais seul en conscience face au péché contre le Saint-Esprit qu'il a commis publiquement avec obstination en enseignant une erreur monumentale désormais constatable par quiconque et aux conséquences surnaturelles incalculables.

En se solidarisant de la pseudo-démonstration de Dom Botte-Père Lécuyer, que selon le CIRS, il aurait tirée des archives de l'Institut de liturgie de Trêves, il se rend complice de cette œuvre épouvantable de destruction délibérée du Sacerdoce catholique de rite latin, de cet attentat sans précédent contre l'épiscopat catholique qui a été perpétré le 18 juin 1968 par la promulgation du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI) au prix d'un énorme mensonge.

L'intention de ces « réformateurs » a véritablement été de détruire le Sacerdoce de Melchisedech en s'assurant de l'interruption progressive et définitive de sa transmission et en organisant des diversions (le combat de la messe, etc) pendant près de 40 ans, le temps que les derniers évêques validement ordonnés disparaissent.

C'est donc à cette œuvre anti-catholique que le Père Pierre-Marie de Kergorlay veut associer son nom pour l'éternité ? C'est donc en persistant à tenir un tel discours maintes fois réfuté et contredit par les faits que le Père dominicain entend engager son salut éternel ?



Notre Seigneur Jésus-Christ nous a Lui-même, durant sa vie terrestre, enseigné que le péché contre le Saint-Esprit est irrémédiable. Le Père Pierre-Marie qui est désormais placé par ses écrits publics obstinés, face à sa conscience, ne peut pas l'ignorer.



Montini – Bugnini – Lécuyer – Botte (Pontificalis Romani 1968)

D'autant que moins que quiconque le Père Pierre-Marie ne saurait ignorer, comme le CIRS nous le communique dans son tout prochain texte à paraître,

« la déclaration officielle d'intention protestante et ANTICATHOLIQUE préalable du « frère » : d'Annibale Bugnini, dit Buan de son nom de code maçonnique :

Le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini ✠, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du Consilium, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes, avait déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'Osservatore Romano, un an après l'institution du Consilium le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation de Pontificalis Romani le 18 juin 1968 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. » »

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

L'énorme mensonge de Montini-Paul VI dans sa "Constitution Apostolique" mensongère Pontificalis Romani du 18 juin 1968

Ce canon 75¹ (anciennement 235) condamne donc l'usage sacramentel du texte du rite non sacramentel de l'intronisation du Patriarche maronite auquel Dom Botte et le Père Lécuyer ont eu fallacieusement recours au sein du Groupe XX du *Consilium*, afin de paraître justifier la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle forme de la consécration épiscopale qu'ils venaient d'inventer et qu'ils tentaient, en les trompant ainsi, de faire adopter à leurs collègues du *Consilium* et aux Pères conciliaires.

Ce canon 75 (anciennement 235) démontre en outre **le caractère résolument et parfaitement mensonger du texte : la Constitution apostolique Pontificalis Romani de Montini-Paul VI** par lequel, le 18 juin 1968, ce dernier **promulguait, en la justifiant fallacieusement, cette pseudo consécration épiscopale** sacramentellement invalide et entièrement fabriquée par ses agents, pour l'imposer depuis lors à l'Eglise Catholique :

« A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de doctrine sur la succession apostolique des évêques, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable d'améliorer et de préciser l'expression. Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécratoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, **pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux** »
Montini-Paul VI, *Pontificalis Romani*, 18 juin 1968

Ce texte nie en effet ainsi formellement sans le dire la lettre apostolique Cleri Sanctitati que le Pape Pie XII avait écrite motu proprio 11 ans plus tôt, le 02 juin 1957, par lequel il confirmait le canon 235, aujourd'hui 75, du Code de Droit Canonique Oriental, lequel stipule qu'au cas où l'impétrant au Patriarcat ne serait pas évêque, qu'il devait d'abord recevoir la consécration épiscopale sacramentelle avant d'être intronisé Patriarche.

De fait, en prétendant que la prétendue Tradition apostolique « ***était encore en usage dans la liturgie de l'ordination chez les Syriens Occidentaux (Maronites)*** », **Montini-Paul VI désignait la prière 'C' dite de Clément, prière en réalité non sacramentelle**, qui est présente dans le rite non sacramentel d'intronisation du Patriarche Maronite tiré du Denzinger, et que Dom Botte avait utilisé pour convaincre ses collègues du *Consilium*.

Comité international Rore Sanctifica

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf

Les 10 Cartons des Archives officielles du *Consilium* et des *Schemata*
qui ont détruit l'épiscopat catholique de rite latin par leur promulgation
par Montini-PaulVI dans sa « *Constitution Apostolique* » mensongère
***Pontificalis Romani* du 18 juin 1968**



ACTA PII PP. XII

LITTERAE APOSTOLICAE MOTU PROPRIO DATÆ

AD VENERABILES FRATRES PATRIARCHAS, ARCHIEPISCOPOS, EPISCOPOS, CETEROSQUE LOCORUM HIERARCHAS ECCLESiarUM ORIENTALIUM, PACEM ET COMMUNIONEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTES : DE RITIBUS ORIENTALIBUS, DE PERSONIS PRO ECCLESIIIS ORIENTALIBUS.

PIUS PP. XII

Cleri sanctitati, christifidelium ædificationi totiusque Ecclesiæ emolumento ac decori nemo est qui ignoret quantum conferat libens ac studiosa ecclesiasticæ et clericalis disciplinæ observatio, prouti iam Œcumenica Tridentina Synodus, constantem hac de re Ecclesiæ sententiam exprimens, luculenter perdocuit : «Nihil est, quod alios magis ad pietatem et Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita et exemplum, qui se divino ministerio dedicarunt : cum enim a rebus sæculi in altiore sublati locum conspiciantur, in eos, tamquam in speculum, reliqui oculos coniiciunt, ex iisque sumunt, quod imitentur. Quapropter sic decet omnino clericos, in sortem Domini vocatos, vitam moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone aliisque omnibus rebus nil, nisi grave, moderatum ac religione plenum, præ se ferant ; levia etiam delicia quæ in ipsis maxima essent, effugiant ; ut eorum actiones cunctis afferant venerationem»¹.

At, vertentibus sæculis, evenit ut in Ecclesiis Orientalibus disciplina cleri, deficiens aliquando aut incerta, præsentibus temporibus impar prorsus exstiterit.

Norunt omnes Synodos, sive Œcumenicas, sive particulares alias passim ab Ecclesiis celebratas, haud omisisse idoneas et opportunas præscriptiones de muneribus ac privilegiis sacrorum Antistitum ceterorumque clericorum tradere ad eorum vitam regendam moresque continendos aut corrigendos, si quando abusus irrepserint.

Illæ autem præscriptiones cum nec completæ nec certæ, nedum in unum corpus apte digestæ essent, neque clericis ad propriam vitam et actuositatem dirigendam, neque Episcopis ad suos greges gubernandos satis auxilii erant. Quod incommodum ægre iam omnes cleri ordines ferebant, quippe qui sua officia et munera liquide ac certe cognoscere optarent, idque sive ad sui spiritus profectum et animi tranquillitatem sive in commune Ecclesiæ bonum.

Ceterum, quamquam nonnullæ Synodi aliquid laudabiliter tentarunt ut propriæ communitatis studiis in hac re satis facerent, desiderabatur quotidie magis ab Orientalibus Ecclesiis unum ac commune corpus legum ecclesiasticarum, integrum, certum, hodiernis rerum temporumque adiunctis accommodatum atque universale ; quod veluti integra certaue ratio disciplinæ et auxilium efficax sanctitatis omnibus foret, simulque novum ac præclarum vinculum coniunctionis inter Orientales omnes Ecclesias constitueret : quod sane inceptum nonnisi ab una suprema et universali Romani Pontificis auctoritate eiusque apostolica sollicitudine efficienter et promoveri et sanciri poterat.

Hoc legum corpore edito aliquando et cum Codice Iuris Canonici conlato, magna profecto eluxisset similitudo ac vel etiam æqualitas canonum atque institutorum pro universa Catholica Ecclesia, quæ omni tempore et loco, dum legitimos populorum mores et consuetudines servat, simul, providis datis legibus materna sollicitudine contendit ut vividiorum fidem, actuosiorum caritatem fortiusque fidelium cum legitimis sacris Pastoribus omniumque cum Christi Vicario, Romano Pontifice, unionis vinculum efficiat ad maiorem Servatoris Christi gloriam in eiusque mystici Corporis ædificationem.

Consulimus iam Apostolicis ad hoc datis Litteris disciplinæ quæ ad matrimonii Sacramentum², ad ecclesiastica tribunalia³, ad religiosum statum et bona temporalia⁴ spectat ; nunc vero tempus esse duximus indulgendi crebris supplicationibus Nobis allatis a sacris orientalibus Afisfitibus atque a Sacra Congregatione pro Ecclesia Orientali, cuius quidem opus ac ministerium haud parvis difficultatibus ob incertam disciplinam detinebatur, ut etiam leges de cleri disciplina publicarem.

Nos igitur attente et cogitate omnibus in Domino perpensis, motu proprio, certa scientia ac de Apostolicæ plenitudine potestatis statuimus ac decrevimus canones ad cleri disciplinam spectantes promulgari quos Pontificium Consilium Orientalium Ecclesiarum Codici Canonico conficiendo paravit.

Qui canones sacris Pastoribus mimera et officia, sub romani Pontificis suprema et plena iurisdictionis potestate exercenda, indicant vel definiunt simulque adhortantur et iuvant ut ipsi, integritate vitæ, revera «sal terræ et lux mundi» evadant sintque sui gregis forma et salis.

Memoratu vero dignum præ ceteris videtur patriarchale institutum, quippe quod orientalis ecclesiasticæ ordinationis veluti præcipua nota sit. Proprii talis instituti canones, christianæ venerandæ antiquitatis vestigia præ se ferentes, munera, iura et privilegia iustasque attributiones recensent.

Animadvertatur præterea canones nonnullos quos præsentibus Nostræ Litteræ habent, in præcedentibus iam Apostolicis Litteris⁵ ob evidentem necessitatem promulgatos inveniri, rubricæ cui inserebantur accomodatos, qui quidem canones nunc proprio loco atque in propria ac nativa vi hic referuntur atque a Nobis confirmantur.

Visum est præterea hisce canonibus de ritibus orientalibus et de ecclesiastica hierarchia tractantibus, canones quoque adiacere, ab eodem Pontificio Consilio paratos, qui ad laicos eorumque in finem sanctitatis et æternæ salutis consociationes spectant.

Cum vero canones de status religiosi disciplina a Nobis iam promulgati existant universa nunc de Personis canonica disciplina per has Litteras absolvitur.

Canones autem, quos Nos Apostolica auctoritate comprobamus, hi sunt, qui sequuntur.

¹ Sess. XXII, de ref., cap. I.

² Litt. Apost. *Crebræ allatæ*, Motu Proprio datæ, 22 febr. 1949.

³ Litt. Apost. *Sollicitudinem Nostram*, Motu Proprio datæ, 6 in. 1950.

⁴ Litt. Apost. *Postquam Apostolicis Litteris*, Motu Proprio datæ, 9 febr. 1952.

⁵ Cfr. ex. gr. Litt. Apost. *Sollicitudinem Nostram*, Motu Proprio datæ, 6 ian. 1950, can. 5-13, 86-91.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 11 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial ré-ordinations

L'abbé Cottard : un 'prêtre' probable ? (Novus Ordo) toujours simple diacre ou réordonné secrètement *sub conditione* par Mgr Lefebvre ?

**Les infiltrés modernistes de la FSSPX
organisent la conspiration du silence sur les réordinations dans la FSSPX**

AUX ETATS-UNIS, UN IMPACT DE LA QUESTION POSEE PAR VIRGO-MARIA

Nous poursuivons notre information sur la question des ré-ordinations dans la Tradition.

La page de notre site¹ sur le sujet a été enrichie, elle commence à connaître un impact aux Etats-Unis.

Des lecteurs, très inquiets en raison de la réalité de l'invalidité ou du caractère douteux de l'ordination de certains prêtres de la Tradition catholique nous contactent, s'informent et des informations nous sont transmises.

COMPLEMENT D'INFORMATION SUR L'ABBE COTTARD

Pour ce qui est de l'abbé Cottard, **nous avons appris ce qui suit** et qui est important sur cette grave question qui concerne le salut des âmes.

C'est le père abbé de Fongombault, un bénédictin, qui a exigé que Mgr Lefebvre, qui devait procéder à l'ordination de l'abbé Cottard, utilise le nouveau rituel.

¹ http://www.virgo-maria.org/D-Faux-pretre/index_faux_pretres.htm

C'est tout de même très curieux que ce soit là encore précisément un bénédictin qui ait pris l'initiative d'intervenir et d'insister auprès de Mgr Lefebvre **pour qu'il utilise le rituel de Montini-Paul VI, et non le rituel immémorial de rite latin catholique, comme il en avait initialement l'intention !**

Rappelons en effet que la révolution des modernistes liturgistes a été orchestrée par des bénédictins. Il semble que ce soit devenu chez eux une spécialité.

Dom Beauduin, comme Dom Botte appartenaient en effet à l'Ordre de Saint Benoît.

C'est en effet le bénédictin Dom Botte qui a permis l'assassinat de l'épiscopat catholique sacramentellement valide de rite latin en oeuvrant à la liquidation totale de l'ancien rite latin immémorial de consécration épiscopale dont la forme sacramentelle essentielle avait été confirmée infailliblement par le Pape Pie XII en 1947 dans sa constitution apostolique *Sacramentum Ordinis*.

C'était déjà en s'appuyant sur les travaux d'un bénédictin anglican, Dom Connolly, que Dom Botte avait réussi à faire passer pour la tradition romaine primitive, un texte « *reconstruit* » d'origine alexandrine douteuse, issu de fragments aux origines problématiques, présenté comme la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Aujourd'hui enfin l'abbé Calderon a fini lui-même par devoir sur ce point se ranger aux jugements et raisons avancées par l'abbé Cekada et le CIRS, **pour déclarer lui-même qu'à tout le moins, on est bien obligé de constater que la validité sacramentelle de ce texte « *reconstruit* » artificiellement et arbitrairement par le Bénédictin Dom Botte, qui vraiment dans ce domaine ne manquait ni d'audace ni d'aplomb, n'est nullement et en aucune manière assurée :**

« M. l'abbé Cekada **écarte avec raison la Tradition apostolique, parce que ce n'est pas un rite dont la validité soit assurée (on ne sait rien sur lui)** » Sel de la terre, page 213, n°58

Nous voyons donc **le rôle très particulier et décisif joué par des Bénédictins dans l'attentat inouï, commis le 18 juin 1968 contre les Saints Ordres catholiques sacramentellement valides et le Sacerdoce catholique authentique de rite latin**, muni des pouvoirs sacramentels et sacrificiels de l'Ordre de Melchisédech.

Alors quand nous découvrons que c'est, **une fois encore, un dignitaire de l'Ordre de Saint Benoît qui vient influencer Mgr Lefebvre** pour le mettre en demeure d'utiliser le nouveau rite d'ordination, nous ne pouvons que désormais nous poser des questions sur l'influence de cet Ordre sur la Tradition catholique.

C'est encore un bénédictin (conciliaire) qui a été l'invité surprise du Congrès de *Si si No no*, à l'initiative des infiltrés modernistes, et en présence de Mgr Fellay, le 8 janvier 2007 à Paris.

C'est également un bénédictin (conciliaire), Ansgar Santogrossi, qui a été appelé à la rescousse par les abbés Barthe et de Tanoüarn afin de produire une pseudo-démonstration du nouveau rite épiscopal, démonstration qui s'est avéré une farce, le CIRS ayant complètement réfuté l'« *implicitisme sacramentel* » du Frère Santogrossi.

Et parmi les bénédictins de la Tradition, nous savons que le nom du Frère Bernard de Menton (ex-abbé Rulleau) apparaît comme actif dans l'analyse sur le réseau allemand, et qu'il est très introduit auprès d'Avrillé. Quel est son véritable rôle ?

LA CEREMONIE « COMPLEMENTAIRE » QU'AURAIT ACCOMPLIE MGR LEFEBVRE N'AURAIT PAS ETE UNE REORDINATION REELLE ?

Selon les informations qui nous ont été communiquées, deux ans plus tard, alors que l'abbé Cottard était à Ecône, Mgr Lefebvre devait procéder à l'ordination de Grégoire Billot qui ne faisait pas partie de la FSSPX.

C'est à cette occasion que Mgr Lefebvre aurait demandé à l'abbé Cottard de se joindre à la cérémonie d'ordination « **pour compléter les prières annexes de son ordination** qu'il ne trouvait pas assez explicites ».

Ce qui signifierait, si cela était avéré, que l'abbé Cottard n'aurait pas été vraiment réordonné, mais que son ordination aurait été simplement « *complétée* » par Mgr Lefebvre à cette occasion.

Mgr Lefebvre n'aurait donc pas procédé réellement à une réordination complète ?

En effet, **une telle lecture limitée aux prières complémentaires ne constituerait en rien une réitération *sub conditione* du sacrement avec la matière et la forme.**

Cette cérémonie se serait déroulée **dans la chapelle Notre-Dame des Champs à Ecône sans témoins autre que l'abbé du Chalard ? un seul témoin ?** ce qui serait étonnant ne serait-ce que pour la bonne célébration de la cérémonie.

POURQUOI LES CONSEQUENCES DES DEUX ANNEES DE DOUTES SUR L'ORDINATION DE M. L'ABBE COTTARD NE SEMBLE PAS AVOIR ETE PRISES EN COMPTE PAR MGR LEFEBVRE ?

En effet, comment se fait-il que Mgr Lefebvre, ayant un doute qui l'aurait amené à « *compléter* » l'ordination ne se serait-il pas soucié du ministère de l'abbé Cottard que celui-ci avait mené pendant deux ans ?

En effet, **qu'en est-il par exemple de la validité des confessions données aux fidèles par l'abbé Cottard durant cette période de deux ans ?**

Qu'en est-il de la validité des messes de l'abbé Cottard durant cette période ?

Les fidèles n'auraient donc adoré que du pain pendant deux ans ?

ET AUJOURD'HUI, L'ABBE COTTARD SERAIT SIMPLEMENT UN 'PRETRE' PROBABLE (NOVUS ORDO) : UN SIMPLE DIACRE ?

Sur la base de ces informations, l'abbé Cottard n'aurait jamais réellement été réordonné, mais il aurait simplement été ordonné dans le nouveau rite.

L'abbé Cottard ne serait donc qu'un prêtre « *novus ordo* », tout en ayant participé à la réunion de juillet 2006 du Chapitre général de la FSSPX dont il est l'un des membres les plus anciens.

Pour reprendre les termes que le site *Donec Ponam* met dans la bouche de Mgr Fellay lors de son interview du 25 mars 2007, l'abbé Cottard ne serait donc qu'un prêtre « *probable* » !

La validité de son Sacerdoce ne tiendrait alors qu'à la validité du nouveau rite sacerdotal promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) sur la base des travaux et inventions du trio infernal Bugnini :. – Lécuyer – Dom Botte.

Plusieurs études faites sur ce nouveau rite d'ordination sacerdotale figurent sur le site du CIRS (**www.ror-sanctifica.org**).

L'invalidité sacramentelle objectivement probable ou la validité sacramentelle objectivement douteuse du nouveau rite de consécration sacerdotale conciliaire a pour conséquence immédiate (tutiorisme) que l'abbé Cottard, sur la base des informations qui nous sont rapportées ici sur ces différentes cérémonies, ne serait qu'un simple diacre catholique, ce qui du reste, expliquerait la boutade qui a cours à son sujet au sein de la FSSPX : '*le diacre de la Fraternité*'.

D'AUTRES INFORMATIONS PRETENDENT QUE L'ABBE COTTARD AURAIT ETE VRAIMENT REORDONNE SUB CONDITIONE PAR MGR LEFEBVRE

Nous recevons également d'autres informations qui prétendent **que l'abbé Cottard aurait été vraiment réordonné secrètement *sub conditione* par Mgr Lefebvre, et qui laissent entendre que l'abbé Cottard**

subirait actuellement de très fortes pressions pour lui interdire de le révéler, en raison du caractère actuellement explosif de cette question.

QUI EXERCE DES PRESSIONS ET SUR QUEL SUJET POUR FAIRE TAIRE L'ABBE COTTARD ?

Cette deuxième version des faits paraît la plus vraisemblable, car il eut été très curieux que Mgr Lefebvre ait voulu simplement « *compléter* » une ordination, ce qui n'aurait strictement aucun sens au regard des normes de la théologie morale et sacramentelle catholique des Saints Ordres et Mgr Lefebvre connaissait bien sa théologie sacramentelle.

D'autre part, il devient à présent absolument intolérable et odieux que des clercs impudents et indignes, osent ainsi organiser comme ils le font, la conspiration du silence sur tout ce qui a trait à la question de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide, question qui conditionne au plus haut point et à présent de manière angoissante le Salut éternel des fidèles de la Tradition et de leurs familles !

Cela est absolument contraire à la finalité même de l'Oeuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, muni des pouvoirs sacramentels et sacrificiels de l'Ordre de Melchisédech, oeuvre fondée par Mgr Lefebvre.

De telles pressions révèlent, de la part de ces clercs indignes et impudents, leur profond mépris du salut des âmes, et des fidèles qui viennent avec confiance chercher des sacrements valides pour recevoir les grâces nécessaires et voulues par Notre Seigneur Jésus-Christ pour le salut de leur âme.

Nul doute que la pertinacité dans un comportement aussi odieux n'appelle sur ces derniers un terrible châtiment divin.

Les clercs indignes qui tentent aujourd'hui par tous les moyens d'empêcher que la vérité ne sorte du puits sur la destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide de rite latin enclenchée le 18 juin 1968, **s'apparentent en effet aux pires ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ en luttant contre la défense et la pérennité même de Son Sacerdoce de Melchisédech scellé dans Son Très précieux Sang même.**

Et c'est à eux d'abord que s'applique la terrible phrase du Maître qui condamne ceux qui « *non seulement ne veulent pas entrer dans le Royaume de Dieu, mais qui voudraient empêcher les autres d'y entrer* ».

Ces clercs peuvent très légitimement s'inquiéter pour leur salut éternel.

En agissant ainsi ils travaillent avec ardeur à se préparer une place au Royaume du Fils de Perdition, dans cette « *géhenne de feu* » qui se s'éteint pas, là où sont les « *cris et les grincements de dents* » et qui leur vaudra à leur âme sacerdotale la peine du dam pour l'éternité.

Nous ne pouvons qu'être terrifié et glacé d'effroi pour leur comparution devant le Juge Eternel.

Nous savons que le Juste Juge rétribuera jusqu'au dernier centime pour leur épouvantable forfait leur juste salaire à ces artisans d'iniquité.

Croient-ils qu'ils puissent se moquer du Sacerdoce de Melchisedech impunément ?

Il n'est rien de caché qui ne soit tôt ou tard révélé au grand jour.

Croient-ils qu'ils puissent se moquer en vain ainsi avec une telle rage du Très Précieux sang de Notre Seigneur ni de la Douleur de Sa Très Sainte Mère ?

Prions instamment Notre Seigneur pour qu'Il fasse enfin éclater la vérité qui libérera les cœurs et les consciences et nous délivrera de ces prévaricateurs du Sacerdoce

CONCLUSION

En l'état actuel de ces informations et face au doute qu'engendre une situation aussi confuse, et dans l'attente d'une clarification publique de l'abbé Cottard, nous devons tenir (tutorisme), qu'il n'est pas assuré de façon certaine que celui-ci soit réellement muni des pouvoirs sacramentels d'un véritable prêtre catholique.

Ses fidèles n'adorent-ils que du pain ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 11 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les nouvelles formes de « patriarchats para-canoniques » selon Rahner

Une application à la Tradition catholique et la FSSPX ? Le coup de maître de l'abbé Ratzinger pour détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre ?

Il y a un an nous avons produit des études¹ sur le mémoire de Dom Beauduin préconisant dès 1925 un « Patriarcat Anglican » comme structure pour l' « **Eglise Anglicane unie non absorbée** ».

Et nous avons republié ce mémoire

Ce mémoire en effet était resté caché pendant plus de 80 ans. Il a fini par émerger aujourd'hui.

Il semble constituer **un modèle et un programme pour les milieux des hauts initiés qui sont à la tête de l'Eglise conciliaire, intimement liés aux milieux Anglicans très influencés par la maçonnerie Rose+Croix.**

Lorsque Karl Rahner, confrère et compère de l'abbé Ratzinger **au concile Vatican II, préconise en 1965 de « nouvelles formes de patriarchats para-canoniques »**, il imagine l'appliquer à un regroupement de fidèles qui posséderait **une spécificité liturgique et même théologique (sic) :**

*« Les conférences épiscopales nationales vigoureuses et actives réalisent, là où elles existent et se développent, un «patriarcat», à condition qu'à leur unité nationale ou continentale de conférence corresponde effectivement une Église importante, avec sa **physionomie historique, liturgique (ou paraliturgique), théologique, etc., apte à remplir sa fonction propre** (non pas : juridiquement particulière) dans l'Église universelle » Karl Rahner, 1965*

Mais ne serait-ce pas là la façon dont l'abbé Ratzinger envisage de traiter la FSSPX et les communautés traditionnelles **qui ont en commun de partager le rite de Saint Pie V ?**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-22-Des_loges_maconniques_dans_les_abbayes.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-13-3-00-La_FSSPX_unie_non_absorbee.pdf

Nous avons envisagé dans nos analyses d'il y a un an, **l'éventualité d'un Patriarcat Tridentin pour la FSSPX et les autres communautés traditionnelles**, comme miroir aux alouettes destiné à flatter les agents du ralliement avides de reconnaissance et d'honneurs. Une telle opération permettait disions-nous de tester la solution qui **s'appliquerait ensuite à plus grande échelle pour la fusion de la Communion Anglicane avec l'Eglise conciliaire des « antichrists »**.

Toutes ces innovations prétendument canoniques montrent à quel point ces prétendues « autorités » n'appartiennent plus à l'Eglise, car elles agissent en modernistes, à rebours de la Tradition de l'Eglise, pire, en instrumentalisant la Tradition de l'Eglise, comme s'il était catholique de créer des « patriarchats para-liturgiques », à l'image des réorganisations de filiales au sein des multinationales anglo-saxonnes. Ces hommes n'ont aucun sens de l'Eglise, ils n'ont pas la Foi catholique, ils n'agissent pas en catholiques, ils ne respectent en rien la Tradition de l'Eglise. « *Ils ont quitté l'Eglise, ils quittent l'Eglise* », comme le disait en 1987 Mgr Lefebvre au sujet de Ratzinger et de ses séides.

Nous voyons bien que de **Dom Beauduin à Rahner, en passant par les Anglicans, une même pensée, une même idée mûrit et se propage sur plus de 50 ans, véhiculée par les cercles occultes qui ont été et demeurent les maîtres d'œuvre de la destruction du Sacerdoce de Melchisedech, par l'institution d'un rite de consécration épiscopale invalide.**

L'abbé Ratzinger est désormais l'exécuteur de ce plan, et il est plus que probable qu'il caresse depuis longtemps l'idée d'être **l'exécutant du plan patriarcal que d'autres Architectes qui l'ont précédé, ont déjà avant lui bien élaboré, réfléchi et affiné.**

Ce serait un coup de maître pour lui que de s'en servir pour achever d'asphyxier l'œuvre de Mgr Lefebvre que ses agents, les infiltrés modernistes, ont déjà bien investi et voudraient faire tomber comme un fruit mûr, **en verrouillant 100% des médias et tout débat sur l'invalidité des sacres épiscopaux conciliaires.**

A proximité de la parution **du *Motu Proprio*, devenu décret, et annoncé très largement par *Le Monde* et *Il Tempo*, le réseau allemand qui pilote les infiltrés modernistes de la FSSPX s'arc-boute sur tous les leviers en son pouvoir afin d'interdire tout débat réel sur la validité des sacres conciliaires et éliminer toute trace même des doutes exprimés par Mgr Lefebvre sur le sujet.**

Jusqu'à quand va durer cette terreur exercée par des clercs indignes qui se moquent comme d'une guigne du salut des âmes des fidèles ?

Ces prévaricateurs du Sacerdoce se moquent-ils du salut éternel des âmes catholiques au point de vouloir faire accepter comme catholique l'idée de « prêtres a priori probables » ?

Alors même que le fondateur Mgr Lefebvre refusait qu'il puisse exister tout doute objectif en matière sacramentelle, ce qui est l'attitude constante de l'Eglise catholique véritable.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

ÉGLISES CHRÉTIENNES ET ÉPISCOPAT VUES FONDAMENTALES SUR LA THÉOLOGIE DE L'ÉPISCOPAT

WILHELM STAHLIN JOHANN HEINRICH LERCHE ERNST FINCKE LAURENTIUS KLEIN KARL RAHNER

Nihil obstat Metz, le 24 septembre 1965 A. CARÉ, v. S.

SOMMAIRE

WILHELM STAHLIN
Préliminaires de l'unité.
Avant-propos.

JOHANN HEINRICH LERCHE
La charge épiscopale dans l'Église évangélique luthérienne. 29
I. L'Église et les ministères ecclésiastiques. 29
II. La fonction épiscopale et la fonction pastorale. 36
III. L'épiscopat historique et l'épiscopat luthérien. 42
IV. La fonction et le titre d'évêque. 50

ERNST FINCKE
Le ministère de l'unité. 63
Introduction. 63
I. Questions au Luthéranisme. 66
1. Contradictions dans l'interprétation du ministère. 66
2. Contradiction entre les idées de Luther sur l'Église et leur développement ultérieur. 69
3. La question décisive. 74
II. Les ministères du Nouveau Testament, représentation sacramentelle du ministère du Christ. 76
1. Différences entre l'interprétation néo-testamentaire des ministères et l'interprétation luthérienne. 76
2. Le sens de la représentation sacramentelle. 86
III. Le ministère épiscopal de l'ancienne Église, ministère de l'unité. 110
1. L'accord de l'Écriture et de l'histoire de l'Église. 110
2. Le mystère de l'unité dans l'épiscopat selon Ignace d'Antioche. 114
3. L'unité de la tradition doctrinale. 120
4. L'unité de la tradition concernant les ministères. 124
IV. Les ministères de l'unité et les Églises. 132
1. Développement dans l'Église romaine. 132
2. Évolution dans l'Église luthérienne. 138

LAURENTI US KLEIN, o. a. b.
Du ministère épiscopal. 157
I. L'épiscopat dans la perspective catholique. 157
1. Les problèmes traditionnels. 158
1. La succession apostolique. 158
2. L'épiscopat et le primat. 160
3. L'épiscopat et le presbytérat. 162
II. Insertion de l'épiscopat dans l'Église. 163
1. L'Église Peuple de Dieu. 163
2. L'égalité de tous les membres du Peuple de Dieu. 164
3. Les inégalités parmi les membres du Peuple de Dieu. 166
4. Les fonctions communes et les charismes. 168
5. Conséquences. 176
III. L'épiscopat dans l'Église. 182
1. Généralités. 182
2. La fonction particulière d'enseigner. 183
3. Le sacerdoce ministériel. 186
4. L'épiscopat et les fonctions communes. 187
5. L'épiscopat et la qualité d'Église. 188
IV. Développements possibles. 189
1. Activer les fonctions communes. 189
2. Système métropolitain ou système collégial. 192
3. Présentation de la doctrine des pouvoirs. 193

KARL RAHNER, s. j.
De l'épiscopat. 195
I. 203
II. 211
1. Le collège des cardinaux. 211
2. Les évêques titulaires. 214
3. L'ordination relative et l'ordination absolue. 217

4. La nature du diocèse.	220
5. L'évêque et son clergé.	229
6. L'unité des ministères et des pouvoirs dans l'Église.	234
7. L'exemption.	241
8. Les tâches de l'évêque.	245
9. L'idée du patriarcat.	245
10. Un conseil d'évêques autour du pape.	248

p. 9

AVANT-PROPOS Preliminaires de l'unité par WILHELM STAHLIN

Wilhelm STAHLIN est né le 24 septembre 1883 à Gunzenhausen; études de théologie à Rostock et Berlin (1905-1910), docteur en philosophie de l'Université de Würzburg (1913) ; pasteur de Saint-Laurent à Nuremberg (1917); professeur de théologie pratique à l'Université de Münster (1926) ; cofondateur de la fraternité évangélique Saint-Michel (1931), nommé évêque luthérien d'Oldenburg (1945).

Le présent volume a pour but de servir la cause de l'unité chrétienne. En permettant à une réflexion faite d'un commun accord de s'exprimer sur les problèmes qui nous touchent en commun, il témoigne du rapprochement des Églises séparées : en dépit d'oppositions qu'on ne peut nier, ces églises sont proches par la manière de poser les problèmes autant que par la façon d'envisager les réponses qu'ils appellent. De plus, en rapportant non la parole d'un seul auteur, mais l'écho de plusieurs voix provenant de différentes Églises, ces pages veulent aider à obtenir déjà comme une ébauche de cette unité ; plus modestement, elles tendent à mettre en lumière quelques-unes des conditions indispensables requises par l'unité des chrétiens. Si on la considère d'un point de vue historique, cette unité chrétienne ne s'est jamais présentée sous l'aspect d'une uniformité dogmatique, liturgique ou juridique ; tout le monde est à peu près d'accord aujourd'hui pour dire qu'il ne convient pas de l'envisager autrement. Il faut la voir dans des relations mutuelles et dans la reconnaissance réciproque de ce qui nous différencie.

p. 244

KARL RAHNER

si elles remplissent les conditions requises². Nous avons touché cette question ailleurs.

S'il existe légitimement des Églises édifiées à partir d'une base différente de celle du principe territorial, il faut prévoir, entre elles et les diocèses locaux (comme aussi entre ceux-ci), une réglementation qui leur permette de collaborer : en fait, l'« exemption » ne sera donc jamais absolue à l'égard de l'évêque du lieu. L'indépendance vis-à-vis du diocèse local et les obligations à son égard varient naturellement selon le domaine des activités de la collectivité exempte (vie intérieure, tâches particulières en dehors de celles de l'ordinaire, soin des âmes). Peut-être les ordinaires non épiscopaux qui siègent ou devraient siéger au concile, *pari jure*, devraient-ils aussi faire partie d'une conférence épiscopale?

Voici, dans le même ordre d'idées, une autre question : Dans la perspective œcuménique, pour favoriser l'union des chrétiens, ne faudrait-il pas accorder hardiment une plus large autonomie et le maintien des coutumes et droit particuliers à des chrétientés qui se réunissent à l'Église catholique dans les conditions dogmatiques et juridiques requises, lorsqu'il s'agit de communautés qui se sont développées historiquement hors de l'Église, mais dont le passé historique, la liturgie, la théologie, etc., leur assurent une certaine importance ? Leur coexistence, en un même lieu, avec des Églises latines, pourra causer quelques difficultés pratiques à l'administration, mais ce n'est pas une raison suffisante pour autoriser un nivellement des Églises particulières.

p. 245

8. LES TACHES DE L'ÉVÊQUE.

Si un évêque est *aeque principaliter*, membre du collège épiscopal et pasteur de son propre diocèse, il s'ensuit qu'il a des devoirs et des obligations envers l'Église universelle. Il assume ces responsabilités lorsqu'il coopère, en tant que membre du collège, à un authentique acte collégial; il le fait aussi lorsque, dirigeant son propre diocèse, il en fait un membre vivant de l'Église universelle qui contribue effectivement au bien de tout le Corps mystique. Mais en tant que membre du collège, il est encore personnellement responsable de l'Église universelle. Bien qu'il n'ait pas à exercer hors de son diocèse, de droit pastoral proprement dit, il est responsable des diocèses voisins, des missions, etc. Nous avons exposé d'ailleurs comment cette prise en charge peut se traduire par exemple dans des institutions établies par les conférences épiscopales. La vie organisée de l'Église primitive manifestait et réalisait la responsabilité de tous les évêques à l'égard de l'Église, bien avant qu'aucun règlement écrit ne soit intervenu pour en fixer les modalités et instituer des synodes ou autres organes similaires.

² Ne l'oublions pas : à présent que la vie selon les conseils évangéliques prend un caractère d'institution de l'Église, dans des ordres dirigés par l'Église, il n'est guère possible de soutenir que l'insertion — par l'ordination — de leurs ordinaires dans la hiérarchie, paraît contraire à l'esprit de liberté de cette vie charismatique qu'est la vie religieuse

9. L'IDÉE DU PATRIARCAT.

Un évêque ne peut pas être pasteur de son diocèse sans être aussi membre du collège ; son union et sa collaboration avec les autres évêques n'est donc pas une attitude facultative qui serait laissée à son jugement personnel, mais une obligation qui résulte de l'essence même de sa charge. Si le collège existe, s'il doit exister, l'union d'un évêque avec les autres évêques ne consiste pas seulement dans l'union de tous avec le pape. Cette union est un aspect constitutif de l'unité du collège, elle en est le fondement, la garantie et le critère de son existence. Cependant elle n'en est pas le seul élément constitutif. Les liens qui unissent un seul homme à un grand nombre d'autres hommes, ne les réunissent

p. 246

pas pour autant en un collège. Dans le passé, nous rencontrons une unité collégiale concrète dans les patriarchats³. Plusieurs diocèses d'une région présentant des caractéristiques géographiques, historiques, missionnaires semblables se sont groupés en une unité juridique et organisée; d'autres fois, les diocèses doivent leur origine à une même Église et restent en une étroite union avec elle. Il est certain qu'au point de vue juridique, ces patriarchats sont de droit ecclésiastique humain. Il convient cependant de distinguer, comme nous l'avons insinué, deux sortes de droit humain dans l'Église : le droit humain qui s'ajoute au droit divin pour des raisons plus ou moins valables, en vue d'en faciliter l'application; et le droit humain qui n'est autre que le droit divin concrétisé dans l'histoire. Il est quelquefois difficile de préciser les limites entre le droit divin et sa concrétisation historique. Nous pouvons constater qu'il en est ainsi dans le cas des diocèses : chacun représente une réalisation concrète du principe épiscopal dans l'Église ; les diocèses, dans leur ensemble, ne peuvent pas cesser d'exister ; cependant, d'aucun d'entre eux on ne peut affirmer que son existence particulière, ses limites, ses prérogatives propres soient de droit divin.

L'ancienne institution patriarcale fait certainement partie de cette seconde catégorie de droit humain, même abstraction faite des droits historiques des différents patriarches. Il se pourrait (en envisageant la chose plutôt que le nom) qu'un patriarche soit de droit divin au même titre que tel diocèse, ou «les diocèses», c'est-à-dire l'institution qui porte ce nom dans l'Église. Il suffirait de se rappeler que, sans changer la nature des choses, on pourrait dire objectivement, en changeant simplement la terminologie, au lieu de

p. 247

«patriarche», évêque d'un **grand diocèse** ; les évêques qu'il aurait sous ses ordres seraient ses évêques auxiliaires (*Weihbischöfe*) ayant les droits d'un vicaire général de l'évêque en chef. On le voit, affirmer que les titres d'évêque et de patriarche sont l'un de droit divin, l'autre de droit humain, c'est simplifier à l'excès un problème assez complexe.

A mesure que l'idée de la collégialité épiscopale s'impose, ces situations aux limites peu précises entre les diverses formations juridiques paraissent moins étranges : il est possible de participer de plusieurs manières, fixées par l'Église, au pouvoir un de l'unique collège. Alors les titres ont leur importance surtout en ce qui concerne la terminologie, laquelle devrait être aussi claire que possible.

En un sens, l'organisation patriarcale fait partie, dans son essence, du *jus divinum*⁴ dans l'Église. La collégialité des évêques entraîne l'obligation de réaliser une union particulière concrète, là où se développe un membre important de l'Église qui embrasse, au point de vue historique ou sociologique, un ensemble de diocèses, ou qui préexiste à la répartition en diocèses. Appeler ces **grandes Églises** des patriarchats, des unions métropolitaines ou autrement est une question secondaire, d'autant plus que les tâches et les pouvoirs des patriarches et des évêques diocésains sont variables et diffèrent d'un lieu à l'autre. Les conférences épiscopales nationales vigoureuses et actives réalisent, là où elles existent et se développent, un «patriarcat», à condition qu'à leur unité nationale ou continentale de conférence corresponde effectivement une Église importante, **avec sa physionomie historique, liturgique (ou paraliturgique), théologique, etc.**, apte à remplir **sa fonction propre** (non pas : juridiquement particulière) dans l'Église universelle.

p. 248

L'apparition de **nouvelles formes de patriarchats** para-canoniques exige qu'on veille à leur donner une constitution qui exprime concrètement **leur nature propre dans l'organisme de l'Église**. Il faut donc établir des relations bien équilibrées entre le patriarche (ou le métropolitain, le président de la conférence, le cardinal⁵, le titre importe peu) d'une

³ Nous n'insistons pas sur la différence entre un patriarche et un métropolitain, différence déterminée par l'histoire de façon assez vague pour qu'on se trouve embarrassé dès que, dépassant les mots, on cherche à saisir le fond du problème. Tout ce que nous disons dans ce chapitre pourrait tout aussi bien se mettre sous le titre d' «évêque supérieur» (*Oberbischof*) et de «diocèse supérieur» (*Oberbistum*).

⁴ Sous-entendu que ce *jus divinum* devra se concrétiser dans certaines formes historiques, et que ces formes concrètes varieront suivant le droit, les époques et les lieux.

⁵ Une évolution du collège cardinalice dans le sens indiqué plus haut, c'est-à-dire vers une représentation adéquate de l'épiscopat mondial (ce qui ne signifie pas qu'il ne doive comprendre que des évêques résidents), les cardinaux s'identifiant de plus, dans la majorité des cas, mais non pas nécessairement ni toujours, avec les présidents des conférences épiscopales, permettrait de donner le titre de cardinal à celui qui est à proprement parler un patriarche. Cette mesure pourrait apporter une solution au fâcheux problème des relations entre patriarches et cardinaux. On pourrait aussi dépasser le nombre de 70 cardinaux plus délibérément que ne l'a fait Jean XXIII. Parmi les 44 conférences épiscopales

part et le collège des évêques de ce patriarcat. Ces relations ne seront pas nécessairement calquées sur celles qui existaient dans les anciens patriarcats, moins encore sur celles qui régissent *jure divino* les rapports du pape et des évêques. Puisque le pape garantit déjà l'unité de l'épiscopat, les relations entre les différents membres des groupements d'évêques peuvent prendre un caractère plus «démocratique». Non que les droits du patriarche n'en doivent faire que le *primas inter pares* ; concrètement il ne le sera pas, il vaut mieux reconnaître simplement le fait, le confirmer juridiquement et obtenir ainsi plus facilement que le «patriarche», loin de restreindre l'indépendance et la responsabilité des évêques, les protège d'autant plus efficacement; dans le cas contraire, il risquerait d'exercer de façon paracanonique un droit qui ne lui a pas été concédé juridiquement.

10. UN CONSEIL D'ÉVÊQUES AUTOUR DU PAPE.

Paul VI s'est déclaré prêt à consentir au désir du concile, au cas où celui-ci le formulerait, de s'adjoindre

p. 249

un conseil composé d'évêques du monde entier, pour l'aider dans le gouvernement de l'Église universelle. Du point de vue de l'organisation ecclésiastique, nous pouvons faire à ce sujet les trois remarques suivantes :

1) Cet organe aurait la nature d'un conseil. Il ne pourrait d'aucune façon restreindre l'autorité suprême du pape, puisque celle-ci ne dépend pas de la coopération d'un organe de ce genre. Le pape aurait toute liberté de travailler avec ce conseil comme avec le concile. Théoriquement, on pourrait supposer ce conseil formé des représentants autorisés de l'épiscopat mondial, de sorte que le pape aurait la possibilité d'organiser, à une échelle réduite, **un concile œcuménique permanent**. Il n'est pas nécessaire, en effet, que ce conseil soit nombreux. Bien des conciles n'ont rassemblé qu'un nombre peu considérable d'évêques et comptent malgré tout parmi les conciles œcuméniques. L'œcuménicité des anciens conciles était souvent de caractère plutôt paracanonique, c'est-à-dire qu'elle ne résultait pas tant de la nature de l'assemblée que de l'assentiment ultérieur, exprès ou tacite, du reste de l'épiscopat. Toutefois, redisons-le, le conseil prévu ne doit pas être autre chose qu'une assemblée consultative, dont l'importance peut néanmoins être très considérable.

2) Même en l'absence d'un conseil particulier, la nécessité organique de la collaboration entre le pape et l'épiscopat mondial peut exister et existe en fait. Les mots *ex sese* de la définition de Vatican I signifient que, dans les questions de foi et de droit ecclésiastique, la décision suprême du pape n'a pas à être examinée ni approuvée par aucune autre instance juridique. Néanmoins le pape agit en tant que chef et membre de l'Église, et (puisque la constitution de l'Église est essentiellement épiscopale) il agit aussi en tant que chef du collège, et il est tenu à la foi et à l'Écriture de cette Église, dont le magistère authentique réside dans l'épiscopat entier; il doit procéder d'après les normes de la justice et de la charité, donc tenir compte de la forme

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

énumérées dans *l'Annuario Pontificio*, plusieurs sont déjà présidées par un cardinal ou mériteraient de l'être. Il convient donc que le collège cardinalice ne soit pas trop restreint, puisqu'il doit compter des membres autres que les présidents des conférences épiscopales.

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 20 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Traduction en allemand du message Virgo-Maria.org du 15 mars 2007

http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/003_2007/VM-2007-03-15/VM-2007-03-15-A-00-Reunion_Schmidberger_en_Allemagne_2.htm

Der Pater Schmidberger knüppelt während 9 Stunden die deutschen Pater der FSSPX nieder über den *Motu Proprio* von Ratzinger

Der Pater Schmidberger fordert von seinen Gehilfen Begeisterungsbeweisen für Ratzinger und sein *Motu Proprio* !

Er erfordert die Ausstellung Photos von apostat Ratzinger in allen prieurés !



Und warum nicht dieses Photo in allen prieurés ? Paßt sie dem Pater Schmidberger ?

Wir lernen von erlaubter Quelle, daß der Pater Schmidberger soeben alle Priester des Distriktes von Deutschland der FSSPX während einer Plenarsitzung versammelt hat am 5, 6. und 7. März 2007 in Stuttgart.

Der Pater Schmidberger will das Embargo auf jeder internen Debatte in der FSSPX verhängen

Im Laufe dieser Sitzung hat der Pater Schmidberger angekündigt, daß *Motu Proprio* von Ratzinger vor Ostern erscheinen mußte.

Er hat das Ende jeder internen Diskussion innerhalb der FSSPX erfordert.

Er hat allen Priestern eine bedingungslose Richtung mit Achtung befohlen, um Block hinter seinem Freund der Pater apostat Ratzinger zu machen und "so helfen " den Mut und den Wagemut " des Papstes" unterstützen.

Er wird also keine Diskussion tolerieren, die diese Paketmobilisierung der FSSPX hinter Ratzinger beschatten könnte.

Jedoch ist der Pater apostat Ratzinger als heretisch (Beweise an der Unterstützung) durch die Versammlung während der drei Sitzungstage bezeichnet worden.

Der Pater Schmidberger möchte also alle Priester und prieurés vom FSSPX als ein preußisches Regiment angleichen an Bewachung- an hinter ein heretischer (verdoppelt von einem apostat), dem sie gehorchen müßte ?

Neun Stunden Gehirnwaschen auf Motu PROPRIO. Pater Schmidberger WIDERSPRECHT Mgr Fellay ?

Während der 3 Tage hat der Pater Schmidberger die Priester der FSSPX eine Propaganda auf *Motu Proprio* während einer Gesamtzahl von 9 Stunden bombardiert.

Er erfordert unbedingt, daß die Priester der FSSPX sichtbar ihre Submission und ihren guten Willen gegenüber Ratzinger und *Motu Proprio* manifestieren.

Er hat erfordert, daß das Photo von Ratzinger sichtbar in jedem prieuré als "Beweis angeschlagen wird zu gutem Willen ".

Seine Argumente sind – **er hat davon keine Kur** - aber einfach sentimentaler oder leichter erregbarer Art- gar nicht theologisch. Und hier eine Blumenlese :

*" Es ist **jetzt oder nie** " (Bemerkung der Redaktion : Argument, das schon dem Pater von Cacqueray vom Pater Lorans, den 27. September 2006 entgegengesetzt wurde, in Paris)*

*" Wir haben **einen guten gut frommen Papst** "*

*" Wir sind gezwungen, zur **Hilfe des Papstes** zu kommen, **der von Frei-Maurern umgeben ist** " ! (sic)*

Diese Argumente sind bereits durch infiltrierte in Frankreich in den verschiedenen Äußerungen gegeben worden, wo sie interveniert sind.

Das beweist sogar für einen etwas einfachen Geist die **geheimnisvolle** Koordinierung, die untereinander besteht, das, was wir durch den Ausdruck " *schwarzes Orchester*" symbolisiert haben (vgl. Mitteilung VM[1] über das Thema).

Gemäß dem Pater Schmidberger alles würde bereits unterzeichnet, *Motu Proprio* wäre bereit, aber, wenn er es nicht herauskommt, wäre es in Anbetracht der Opposition der französischen Bischöfe (unter anderem), und insbesondere in Anbetracht der starken Opposition der Laien- und der Priester der FSSPX !

Er bedauert den Mangel an Begeisterung, und er befiehlt den deutschen Priestern, ihre zu manifestieren !

Der Pater Schmidberger will Begeisterungsbeweise.

Aber Mgr Fellay hat eine ganze andere Rede während der 30 Jahren von St Nicolas du Chardonnet in Paris am 18. Februar 2007 im Zusammenhang gestanden. Er hat erklärt, daß *Motu* " nichts" für die FSSPX ändern würde, daß jedes Abkommen "den Selbstmord des Kampfes der FSSPX" bedeuten würde.

Setzt sich der Pater Schmidberger über Mgr Fellay ? Hält er sich für unantastbar ? Offensichtlich hält er sich über alle wenn nicht über alles, da er nicht zögert alle deutschen Priester der FSSPX in Stuttgart zusammenkommen lassen, um ihnen die umgekehrte Rede von Mgr Fellay in Paris zu halten.

Der Pater Schmidberger will NICHTS HÖREN VON JENER theologischen Diskussion ÜBER DIE Konzilskrönungen

Der Pater Schmidberger genauso wie der Pater Laguérie, der einst angeschlossen geworden ist, **flüchtet hinter dem Artikel - jedoch ausführlich weltweit widerlegt - des Vaters Pierre-Marie d' Avrillé vom November 2005 über die Krönungen**

Die Frage der Invalidität der Konzilsweihe und der Wiederweihe ist zur Sprache gebracht worden, da wegen der Verteilung des geschickten Satzes des Heiligen Pius der V ritus in DVD, von mutmaßlich " Konzilspriestern" in prieurés vom FSSPX in Deutschland kommen, um den geschickten ritus von Pius der V

so konkret zu lernen, Prioren das Problem des Gewissens der Gültigkeit der Datenverarbeitungen dieser neuen kommende und also der Wirklichkeit ihrer katholischen sakramentalen Opferbefugnissen darstellt.

Der Pater Schmidberger hat erklärt, daß die Frage der sakramentalen Gültigkeit der neuen Pseudo- Konzilsform der Bischofsweihe, die am 18. Juni 1968 durch Montini-Paul VI veröffentlicht wurde, die gänzlich durch das dämonische Trio Bugnini-Lécuyer-Dom Botte erfunden wurde, "*definitiv*" vom Vater Pierre-Marie d' Avrillé *entschieden worden wäre* ! (sic)

Er scheint offenbar seine Zuhörer für Verspäteten, Unwissenden und Uninformierten zu nehmen und verschweigt die vollständigen Widerlegungen[2] der mutmaßlichen Spezialisten hinsichtlich katholischer Liturgie, sakramentaler moralischer Theologie, der Linguistik, der Paläographie und Geschichte, die seit einem Jahr öffentlich und weltweit von dieser unterzeichneten sakramentalen Pseudo- Gültigkeitsdemonstration des Vaters Pierre-Marie und seiner groben historischen und theologischen Fehler verbreitet wurden.

So verachtet er die vollständigen *refutatio* des Textes, der von Avrillé, das nichts anderes ist als die Pseudo-Demonstration der Gültigkeit des neuen Ritus von Bischofsweihe von 1968, die durch DOM Botte ausgearbeitet wurde und der Vater Lécuyer, persönlicher Feind von Mgr Lefebvre unterzeichnet wurde, unter der Autorität des Bruders Maurer Annibale Bugnini, das zu diesem Zweck durch Montini-Paul VI genannt wurde.

Die theologische Diskussion interessiert Ihn keineswegs, und er sucht, um jeden Preis zu fliehen so zeigt er offen durch einen Militarismus wenig besorgt der theologische Wahrheit alle seine Verachtung in der er offensichtlich diese Fragen hält und jene die sie direkt betrifft: seine Priesterkollegen der FSSPX.

Pater Schmidberger beruft sich sogar auf eine FALCHE referenz, die er dem RP Heribert Jone zuschreibt, um die wiederweihen in der Brüderlichkeit "aus psychologischem Grund" zu rechtfertigen ! (sic)

Der Pater Schmidberger würde behaupten, die Praxis der Wiederweihen der falschen Konzilspriester im der FSSPX aus "*psychologischen Gründen* " zu rechtfertigen ! (sic), das heißt psychologische Gründe, die darauf abzielen würden, das Gewissen des Antragstellers zu beruhigen oder die Sorgen der treuen zu beruhigen.

Wenn das stimmt, soll aber dieser Priester auf seine Verträge sakramentaler moralischer Theologie zurückkommen, und dort lernen, was er scheint, nie gelernt zu haben !

Das würde ihm vermeiden, solche Alfanzeri zu einem dermaßen ernsten Thema vor seinen terrorisierten Kollegen schulmeisterlich auszudrücken.

Eine solche Absicht ist nicht zu rechtfertigend.

Ein Wiederweihe, das aus "psychologischem Grund" vollfertigt würde, wäre eine ware Gotteslästerung im Hinblick auf die Normen der katholischen sakramentalen moralischen Theologie. Es wäre eine schwere Sünde so gut für den Geweihten wie für den Weiher.

Um jede Diskussion verhindern hätte er behauptet daß die Wiederweihe " aus *psychologischen Gründen* " durch die moralische Theologie dem R.P. Heribert Jone gerechtfertigt sei.

Aber nach Prüfung der Werke moralischer Theologie von R.P. Heribert Jone erscheint es offensichtlich, daß dieser keineswegs und nirgendwo solche alberne Geschwätze geschrieben hat !

Das ist die Regierungsmethode des Pateres Schmidberger, sobald ein theologischer Einwand ihm gemacht wird sie keineswegs berücksichtigt , **aber unmittelbar ist ersetzt von einen erfundenen Pseudo- Zitat, indem er seinem Ansprechpartner für dumm verkauft um besser davon zu kommen !**

Er hofft so das Thema begraben zu haben im Verlauf der formellen Sitzungen in dem er zuverstehen gibt daß das Thema nich mehr zu Sprache kommen soll und fordert ein anderes Thema.

Kann man verachtungvoller gegenüber seine Priesterkollegen der Brüderlichkeit sein ?

Die Gesamtverachtung des Pateres Schmidberger für seine Kollegen, die er als verängstigte Schafe behandelt.

Indem man falsche Referenzen erfindet, indem man sich auf eine falsch mutmaßlich Demonstration (jene von Avrillé) beruft, ausführlich weltweit widerlegt seit mehr als einem Jahr angesichts der legitimen Abfragen der Priester, die sich nicht verantwortlich für die Verwaltung an den treuen von invaliden zweifelhaften

Sakramenten also sein wollen nach Normen der katholischen sakramentalen moralischen Theologie (tutorismus), verhält sich Pater Schmidberger als ein autoritärer Pastor, der keine Sorge um das Heil der Seelen hat, und durch sein Ausbrechen, seine vollste Verachtung für seine Kollegen, die unter seinen Befehlen gesetzt wurden, und legitime Fragen stellen, die ihren katholischen Glauben ehren, raten läßt. An wem gibt der Pater Schmidberger Konten zurück ?

Er handelt, als ob er mit einer Schafsherde ohne kritischen Geist zu tun hätte, von dem er hofft, nichts zu befürchten hat, denn sie ihm Gehorsamkeit schulden.

Wenn seine Verachtung hinsichtlich der Gehilfen hier deutlich in ihrer Art und Weise erscheint, die Frage der Wiederweihen zu behandeln, ist seine Verachtung des Heils der Treuen und der Frage ihres Heils ebenso offenkundig.

Ob die Glaubigen gültige Sakramente erhalten, ist nicht seine Sorge !

Wenn es seine Sorge wäre, wie das immer der Fall in der Kirche für gute besorgte Pastoren des Heil der Herde der Seelen war, würde er das tutorismus anwenden, er würde keinen Zweifel in den Datenverarbeitungen tolerieren, er würde ernsthaft die Frage des neuen Ritus von Bischofsweihe untersuchen.

Aber Pater Schmidberger tut nichts von dem : er gehört wohl der Klasse " **der Söldner** ", die im Gegensatz zum wahren Pastor von unserem Herrn im Evangelium angezeigt wurden.

Die Treuen und die Gehilfen können durch sich selbst entscheiden.

Was macht heute Pater Schmidberger an der spitze Deutschlands Distriktes der FSSPX ?

Wir wissen durch erlaubten Quellen, daß das allgemeine Kapitel den Pater Schmidberger der Direktion der FSSPX auseinandergemacht hat, und daß er aus dem Kapitel im Juli 2006 herausgekommen ist, als einfacher Prior von Stuttgart.

Aber von Ende Juli 2006 gegen die Entscheidungen des Kapitels erreichte er es, sich Vorgesetzter Deutschlands Distriktes der FSSPX nennen zu lassen.

Durch welchen geschickten Betrug hat diese plötzliche Umkehr in zwei Wochen stattgefunden, die dem Kapitel gefolgt sind?

Sind Pater Schmidberger wie Pater Celier über dem allgemeinen Kapitel ?

Durch Mgr Lefebvre definiertes allgemeines Kapitel und das sich feierlich nur alle 12 Jahre trifft ?

Sie gehen also gegen eine Instanz, deren Entscheidungen mit einer höchsten Autorität bekleidet werden.

Es würde also eine **geheimnisvolle** Entscheidungsinstanz geben, die die FSSPX lenkt, und die die Entscheidungen des allgemeinen Kapitels nach Belieben ändern kann ?

Es ist genau diese geheimnisvolle Instanz, die wir vom **schwarzen** Orchesternamen " " ernannt haben, und von denen wir einige Namen geliefert haben (vgl. Mitteilung VM[3] über diese Frage).

Die Aufrechterhaltung des Pateres Schmidberger in dem aktuellen Posten, vollkommen illegale soviel wie illegitime Aufrechterhaltung nach der Entscheidung des Kapitels vom Juli 2006, bringt die tägliche Bestätigung davon.

Vor dem Motu proprio ein Konditionierung der Patern, programmiert durch das schwarze Orchester ?

Diese Versammlung folgt der Sitzung[4] **des schwarzen Orchesters** in Deutschland am 23. Februar 2007, Sitzung mit Mgr Williamson mit Pater Schmidberger und mit deutschen Netz hinter dem Vorhang einer Sitzung der Studie der klassischen Musik.

Wir sehen, daß die Entscheidungen, die bestimmt wurden auf der musikalischen Sitzung, **die schon vom Pater Schmidberger in Musik gestellt werden**, da weniger als zwei Wochen später er bereits an seinen deutschen Kollegen der Brüderlichkeit diese 9 Stunden psychologisches Niederknüppeln und Setzen in Bedingung in Verbindung mit *Motu Proprio* seines Freundes Pater apostat Ratzinger, den er für Ostern ankündigt, anspruchsvoll Begeisterungsbeweise in diesem Zusammenhang seitens der Gesamtheit der Priester des Distriktes von Deutschland.

Avrillé trägt von nun an eine kolossale und historische Verantwortung in dieser Lage durch die Pseudo-

Demonstration der Gültigkeit des neuen Ritus von Bischofsweihe, den sie gewagt haben, im November 2005 zu unterzeichnen.

Nach Deutschland eine in Frankreich bald vorgesehene Plenarniederknüppelsitzung ?

Um dieselben Mitteilungen abzulösen dürfte dieselbe Art von Plenarsitzung aller Priester oder der Prioren Frankreichs Distriktes der FSSPX bald organisiert zu werden.

"Gut *zubereitet* " durch das infiltrierte Netz von Suresnes wird der Pater von Cacqueray ihn seinerseits auch das Embargo auf allen Diskussionen innerhalb Frankreichs Distriktes errichten ?

Wird er seinerseits erfordern, daß die Äbte " *Block* " hinter dem netten und " *mutigen* " Ratzinger, das bald sein *Motu Proprio* (oder Dekret) vor Ostern veröffentlichen wird ?

Wird er ihn auch trügerisch hinter dem R.P. Heribert Jone flüchten, um die Wiederweihen aus " *psychologischem Grund* " in der Brüderlichkeit zu rechtfertigen ?

Wo sind die Studien " von Fall zu Fall " der FSSPX über die Gültigkeit der Bischofskonzilsweihen, die durch den Artikel des Vaters Pierre-Marie vom November 2005 gefordert wurden, hinter demscheinbar die Behörden flüchten ?

Warum antwortet kein Bischof der FSSPX auf den feierlichen offenen Brief, an die vier Bischöfen , der seit dem 10. Oktober 2006, das heißt seit sechs monaten veröffentlicht wurde, (vgl. Referenz an Anfang dieser Mitteilung) ?

Welche sind die Kriterien, die durch der FSSPX beachtet werden, um die sakramentale Gültigkeit der Bischofskonzilsweihen "von Fall zu Fall " abzuschätzen ?

Welche sind die Namen " der Konzilsbischöfe ", deren FSSPX nach ernsthaften Studien ihrer Fälle [5], feststellt, daß ihre Bischofsweihen sacramentalisch invalid oder objektiv zweifelhaft wären ?

Welche sind die falschen " Konzilspriester ", die ihr mutmaßlich "Priesterschaft " halten würden Katholik der Hände dieser Letzten ?

Sind solche falsche " Konzilspriester " davon dieser Zeitpunkt [6] für den Gebrauch des Ritus der messe von Pius der V in den Häusern der Brüderlichkeit in Frankreich und in der Welt bewirkt, und diese werden bald falsche Sakramente den treuen unschuldigen Gläubigen von der Tradition spenden?

Setzt den guten Kampf fort

Pater Michel Marchiset

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

[2] siehe die Arbeiten des CIRS sowie die Studien des Pateres Cekada über <http://www.rore-sanctifica.org>

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

[5], wie es das P. Pierre-Marie in seinem Artikel vom November 2005 des Salzes der Erde empfiehlt, Alibi, das stetig in Referenz in Verbindung mit dieser gravissime Frage durch die Behörden des FSSPX zitiert wurde.

[6] dank dem bekannten dvd-Satz der gescheckten arget27_0_messe V des Pateres Roque (vgl. Mitteilungen VM Präzedenzfälle auf der Frage).

LETTRE OUVERTE AUX QUATRE EVÊQUES DE LA FSSPX

Traduction en allemand de la lettre solennelle du 10 octobre 2006

**Offener Brief an die Bischöfe vom 10.10.2006 :
Mgrs Tissier de Mallerais, de Galaretta, Williamson et Fellay.**



Sie alle vier haben aus den Händen von Mgr Lefebvre das wahre katholische Priestertum und den Episkopat empfangen, nach der wahren Ordnung des Melchisedek, nach einem Ritus von vor undenkbar Zeiten und nicht nach einer verdorbenen, reformierten Version, der modernistischen Antichristen des Konzils.

Sie wurden in vorzüglicher Weise begleitet von demselben Erzbischof, dem Gründer der FSSPX, der auch in den Statuten festgehalten wissen wollte, daß diese Bruderschaft vorrangig zum Erhalt des authentischen katholischen Priestertums da sein sollte.

Vor Ihrer Bischofskonsekration haben Sie, jeder von Ihnen namentlich, das Weihegesuch an Mgr Lefebvre gerichtet, als Antwort auf den Brief des Erzbischofs, der eindeutig davon spricht, daß der „der Stuhl zur Zeit von Antichristen besetzt sei“ (und nicht etwa von antichristlichen Kräften, wie die deutsche Übersetzung weißmachen will). Und Sie haben diese Wortwahl akzeptiert.

Sie haben am 30. Juni 1988 in Ecône aus den Händen desselben Erzbischofs und denen des Mitkonsekrators Mgr de Castro-Meyer, die authentische, sakramentale Bischofskonsekration erhalten, gemäß der unveränderlichen sakramentalen Wesensform, in der die katholischen Bischöfe (des Okzident) mindestens seit dem Jahre 300 geweiht worden waren und wie sie in feierlicher, unfehlbarer und unwiderruflicher Weise im Jahre 1947 von Papst Pius XII. in seiner Apostolischen Konstitution „Sacramentum Ordinis“ festgelegt worden waren:

« Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica. »

Genau so sind Sie an jenem Tage mit der Fülle des authentischen und katholischen Priestertums bekleidet worden, nach der Ordnung des Melchisedek, welches eingesetzt worden war für genau dieses reine Opfer des Melchisedek, des neuen und ewigen Bundes, besiegelt durch das Blut unseres HERRN selbst am Abend des Gründonnerstag.

Mit genau diesem Akte wollte Mgr. Gleichzeitig den Erhalt des authentischen, katholischen Priestertums gewährleisten, Quelle der Gültigkeit des Opfers und der Sakramente, um so seinem Wahlspruch gerecht zu werden: „« Tradidi quod et accepi »“, eingraviert auf seinem Grabstein bis zum heutigen Tage, womit er Sie alle vier beauftragt hatte die Garanten der ewigen Gewährleistung der Integrität desselben katholischen Priestertums zu sein.

Unmittelbar nach Ihrer Konsekration sind Sie formell mit Ihren beiden Konsekratoren durch Wojtyła-JPII. und durch seinen Präfekten der Glaubenskongregation, dem Konzilbischof „Kardinal“ Ratzinger,

als « exkommuniziert » erklärt worden; daraufhin haben Sie alle ein öffentliches Solidaritätsschreiben an die letzteren adressiert, welches von zahlreichen Priestern und wichtigen Mitgliedern der FSSPX mit unterzeichnet worden war. Darin wurden diese Maßnahmen gegen Sie als ein Ehrentitel bezeichnet, die Sie für den Erhalt des katholischen Priestertums auf sich genommen hatten und die so genannte Exkommunikation wurde als null und nichtig bezeichnet, weil sie offensichtlich von hochstaplerischen Apostaten stammte.

Hochwürdigste Exzellenzen,

Im Hinblick auf das vorher dargelegte und im Bewusstsein, daß Sie im Herzen der Bruderschaft SSPX, Sie alleine authentische katholische Bischöfe darstellen; da Sie mit der Standesgnade der lehrenden Kirche bekleidet sind (wirklich?), erlauben wir uns öffentlich im Namen zahlreicher Gläubigen und Kleriker, die den Glauben mit gültigen Sakramenten bewahren wollen, gegen die todbringenden Abweichungen aufzustehen, die den Erhalt des wahren und ewigen Priestertums bedrohen, sowie seiner sakramentalen Gültigkeit, zu deren Garanten Sie doch Ihre Konsekratoren bestellt hatten, um unseren Glauben zu bekräftigen und um auch so unserer Bestimmung gerecht zu werden, dem Priestertum und dem Opfer die Treue zu bewahren, sowie den Sakramenten, die daraus entspringen.

Sie wissen, daß die Dominikaner von Avrillé als offizielle theologische Interpreten der FSSPX unter der Federführung von Père Pierre-Marie in Ihrer Studie folgendes anerkennen (cf. *Sel de la Terre*, automne 2005, n°54, *le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*)

Zitat :

Wir bemerken trotz allem, daß wir hier nur von der Gültigkeit des neuen Ritus sprechen, so wie er öffentlich vom Vatikan anerkannt wird.

Wir reden hier nicht von der Legitimität dieser Reform (war es als richtig den römischen Ritus durch einen orientalischen zu ersetzen?), weder von der Gültigkeit der verschiedenen Übersetzungen und Adaptionen des offiziellen Ritus in den einzelnen Fällen: aufgrund der allgemeinen Unordnung, sowohl dogmatisch wie liturgisch, kann man durchaus ernste Zweifel an der Gültigkeit einzelner Bischofsweihen haben.

Anläßlich der Konsekration von Mgr Daneels, Weihbischof von Brüssel, Mgr Lefebvre sagte:

„Man hatte für das Ereignis kleine Heftchen verteilt. Für die öffentlichen Gebete sollte die Menge folgendes wiederholen: „Sei Apostel wie Petrus und Pauls, sei Apostel wie der Patron dieser Kathedrale, sei Apostel wie Gandhi, sei Apostel wie Luther, sei Apostel wie Martin Luther King, sei Apostel wie Helder Camara, sei Apostel wie Oscar Arnulfo Romero etc...“ Apostel wie Luther? Aber welche Intention hatten diese Bischöfe, als sie Mgr Daneels konsekrierten?

Das ist schrecklich. ...Ist so jemand Bischof? Man kann daran zweifeln. Wenn so die Intention der Spender aussehen sollte, ist es unvorstellbar! Die Situation ist noch schlimmer, als man glaubt. Man muß jeden einzelnen Fall prüfen. Angesichts der Schwere der Angelegenheit, sollte man bei den Traditionalisten jeden Konzilspriester „sub conditione“ nachweißen, der zur Tradition zurückfindet.“

Zitat Ende.

Und aus diesem Grunde wissen Sie, daß die Bruderschaft jene Konzilspriester sub conditione nachweiht, die zu ihr finden, wie sie in gleicher Weise den Konzilsbischof Mgr Lazo aus den Philippinen, von allen Pontificalien ausgeschlossen hatte, insbesondere von der Spendung des Sakraments der Firmung, wodurch die Bruderschaft selbst ihre Zweifel deutlich machte. (Mein Kommentar: Stimmt leider nicht ganz: Pater Morgan, damals Distriktoberer wollte das tatsächlich nicht. Dann kam Pater Couture und alles wurde anders. Sodann empfahl Bischof Tissier brieflich die diskrete Nachfirmung der Firmanden).

Unter diesen Bedingungen beschwören wir Sie, die Frage nach der Gültigkeit der neuen Weiheriten öffentlich zu stellen.

Warum also Messen verbreiten, die nach dem Ritus den Hl. Pius V. zelebriert werden, aber durch einen Klerus ohne sakramentale Macht, es sei denn, man will Sakrilegien vervielfältigen, wobei man die Gläubigen, die der Tradition anhängen, betrügt; wobei man dann noch eine unentwirrbare Verwirrung stiftet, wenn man das authentische Priestertum mit seinen wahren Vollmachten, mit dem eines ohnmächtigen Konzilsklerus vermischt.

Auf der einen Seite will man nicht, daß echte Priester eine falsche Messe zelebrieren, aber gegen falsche Priester, die einen wahren Messritus anwenden, soll man nichts haben?

Will man in gleicher Weise die wahren Priester, die die wahre Messe zelebrieren, mit dem ungültig geweihten Konzilsklerus vermischen, wie den falschen anglikanischen Klerus?

DAS WÄRE TATSÄCHLICH DIE ULTIMATIVE ABRIßBIRNE, WELCHE HIER DURCH DIE ERBEN VON MGR. LEFÈBVRE SELBST ZUM EINSATZ KÄME, UM DAS AUTHENTISCHE PRIESTERTUM NACH DER ORDNUNG DES MELCHISEDECH UND DAS ENTSPRECHENDE OPFER ZU ZERSTÖREN

Angesichts einer solchen Verwirrung zwischen dem wahren, katholischen Priestertum und dem falschen konziliaren, wie könnte der gläubige Katholik noch sicher sein, gültige Sakramente zu empfangen, wenn die genaue Sukzession des Priesters an den er sich wendet, sich seiner Kenntnis entzieht?

Im Namen unseres Herrn Jesus Christus, der von jeder Seele Rechenschaft fordert, die er Ihrem Bischofsamt anvertraut hat: Sie können sich nicht mehr hinter einer Mauer des Schweigens verbergen, angesichts der Gefahren, die dem katholischen Priestertum drohen.

10 Oktober 2006, Vigil der Mutterschaft der Allerseligsten Jungfrau Maria, der Mutter des Priestertums.

Mit vorzüglicher Hochachtung,

Die gläubigen Katholiken, denen die Rettung des Priestertums am Herzen liegt.

Um sich zu abonnieren oder sich vom Informationsbrief Virgo- Maria abzubestellen füllen Sie bitte das verfügbare Formular über unseren Standort aus <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 24 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité des consécration épiscopales

Rore Sanctifica réfute l'abbé Calderon (FSSPX)

Une nouvelle étude du CIRS réfute la pseudo-« démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de Montini-Paul VI en raison de sa prétendue « **ressemblance** » avec le rite sacramentel épiscopal Copte.

Nous sommes heureux de diffuser cette nouvelle étude du CIRS qui réfute les pseudo-arguments de l'abbé Calderon publiés en novembre 2006 dans un articulet de 6 pages du le *Sel de la terre* (n°58).

Cette étude constitue un nouveau recul des partisans de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani* – Montini-Paul VI, 18 juin 1968).

En effet, l'abbé Calderon donne raison à l'abbé Cekada, face au Père Pierre-Marie d'Avrillé en reconnaissant que la prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribué à *Hippolyte de Rome*, n'est pas telle que Montini-Paul VI l'a présentée dans sa Constitution Apostolique *Pontificalis Romani*, mais qu'en réalité l'on ne « connaît rien » de ce texte, de son histoire et de ses éventuels usages.

Ensuite l'abbé Calderon refuse de suivre le Père Pierre-Marie de Kergorlay dans son recours à l'argument sophistique de Dom Botte qui allègue d'une prétendue « **ressemblance** » du nouveau rite épiscopal pseudo-sacramentel de Montini-Paul VI avec le rite **non sacramentel et purement juridictionnel** de l'intronisation du Patriarche maronite.

Mais il est à remarquer que l'abbé Calderon, soumis à Mgr Williamson (ancien Anglican, variante méthodiste), tente encore désespérément, **en dépit des multiples réfutations décisives du CIRS déjà publiées sur ce sujet précis**, de se réfugier derrière le dernier argument sophistique d'une prétendue « **ressemblance** » du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI avec le rite épiscopal Copte.

Dans une étude sans citations et sans références, sur trois pages, et sans même citer les phrases du rite qui sont l'objet du débat, le professeur du séminaire de La Reja (FSSPX) aligne des sophismes qui viennent – **une fois encore** - tous d'être démontés et réfutés très rigoureusement, textes à l'appui et sources à la main, par une nouvelle démonstration scientifique du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS).

Au moment où désormais le sujet crucial pour le salut des âmes de l'invalidité sacramentelle des consécrations épiscopales et des ordinations sacerdotales qui en découlent, se répand dans toute la Tradition, les déclarations se multipliant, cette étude du CIRS sur ce sujet tombe à point nommé.

Après les récentes révélations du Code de Droit Canon oriental (canons 75 et 235) qui interdisent désormais l'argument sophistique du recours au rite **non sacramentel et purement juridictionnel** de l'intronisation du Patriarche Maronite, les Dominicains d'Avrillé et leur revue *Le Sel de la terre* sont placés désormais dans une situation intenable.

Cette revue, dont les articles sont désormais totalement réfutés sur ce sujet crucial, perd désormais toute sa crédibilité.

Quels fidèles vont désormais continuer à les suivre devant la mise en évidence publique de tant de faits nouveaux et tant de sophismes dans leur analyse du nouveau rite de consécration épiscopale de Montini-PaulVI ?

Nous rappelons que nos colonnes restent ouvertes à Avrillé et au Père Pierre-Marie pour répondre face aux objections confondantes qui leur sont désormais adressées par le CIRS.

Jusqu'à quand, **devant les faits**, les Dominicains d'Avrillé vont-ils s'obstiner à soutenir l'insoutenable ?

Leur obstination à nier les évidences publiées relève désormais publiquement d'un péché contre le Saint-Esprit, car leurs articles du *Sel de la terre* sur ce sujet crucial pour le salut des âmes vont désormais publiquement à l'encontre de la vérité connue, scientifiquement établie, ils vont à l'encontre des faits que les esprits honnêtes peuvent et doivent maintenant constater par eux-mêmes.

Après 18 mois d'une défense obstinée, devenue aujourd'hui indigne et coupable de la pseudo-« démonstration » inventée par le trio diabolique des Bugnini :-Dom Botte-Lécuyer, architectes de ce nouveau rite épiscopal pseudo-sacramentel, promulgué par Montini-PaulVI le 18 juin 1968, les dominicains d'Avrillé vont-ils se soumettre enfin à la vocation qu'ils ont reçue de leur fondateur Saint Dominique et de leur maître Saint Thomas d'Aquin : **défendre quoi qu'il puisse en coûter la vérité catholique ?**

L'heure de vérité a sonné pour le Père Pierre-Marie, le Père Innocent-Marie et les dominicains de leur couvent d'Avrillé.

Vont-ils choisir la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ ? L'unique Bon Pasteur et Pasteur suprême de nos âmes.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

L'étude du CIRS est téléchargeable depuis :
<http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-01.html>

Réfutation du faux argument du rite Copte de l'abbé Alvaro Calderon (FSSPX – La Reja)

qui invente les sophismes du « formalisme-effectif » sacramentel et du « parallélisme sacramentel à la majorité »

Réfutation de l'article « *Sont-ils évêques ?* » (SdT – n°58 – octobre 2006) signé par l'abbé Calderon et publié par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, Directeur du *Sel de la terre* (SdT), et auteur de la vulgarisation (SdT, n°54 – novembre 2005) de la pseudo-« démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite établie par Dom Botte-Lécuyer en 1967

Sans aucune argumentation théologique nouvelle ni réfutation des arguments déjà publiés, le professeur du Séminaire dirigé par Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste) cherche à abuser un public non averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale

(Pontificalis Romani, 18 juin 1968)



L'abbé Calderon se désolidarise d'une partie des arguments du Père Pierre-Marie

Ce texte de 6 pages du n°58 Sel de la terre, ne constitue en rien une étude théologique sérieuse et digne d'intérêt. Se désolidarisant du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur l'emploi du pseudo argument du rite non sacramentel du Patriarche Maronite, il se replie derrière le dernier paravent du rite sacramentel épiscopal Copte, mais au prix d'une opposition manifeste au Magistère catholique infallible (Pie XII, Léon XIII, Conciles d'Asie Mineure,...), allant même jusqu'à violer le texte de Paul VI lui-même qui définit précisément sa nouvelle pseudo-« forme sacramentelle essentielle épiscopale » et dans une fuite en avant (« il faudrait étudier le rite complet »), sans citations ni références, ni précision mais formules vagues et ramassées.

- Un article de « colmatage » médiatique par l'abbé Calderon, et non pas une véritable étude théologique digne d'un clerc de la FSSPX
- L'article de l'abbé Calderon marque un tournant, car il se désolidarise du Père Pierre-Marie et il fait à l'abbé Cekada une concession qui conduit à accuser Montini-Paul VI de mensonge
- L'abbé Caldron endosse la pseudo- « démonstration » par « analogie » prétendue avec les rites orientaux, méthode forgée par les révolutionnaires liturgiques de 1968
- A l'encontre du magistère Pontifical infallible (Léon XIII, Pie XII), l'évocation réitérée de la thèse du Chanoine Berthod sur la prétendue non-sacramentalité de l'épiscopat catholique
- L'abbé Calderon s'oppose à l'application de la méthodologie d'examen de la validité intrinsèque énoncée par le Pape Pie XII
- Cette méthode de prétendue « ressemblance » s'oppose à la méthode d'examen de validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle définie par le Pape Pie XII

- L'abbé Calderon ne cite à aucun moment l'objet de la controverse : la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle
- L'abbé Calderon tente d'enfermer l'abbé Cekada dans un faux dilemme
- L'usage implicite du faux principe sophistique et révolutionnaire de la « ressemblance » des rites
- La substitution de l'expression moderniste « phrase formelle-effective » à l'expression « forme sacramentelle essentielle » du Magistère catholique
- La première option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle d'une forme essentielle « ambiguë » dans le nouveau rite
- La deuxième option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI sauvée par son contexte en dépit l'« ambiguïté » de sa forme sacramentelle essentielle
- L'abbé Calderon invente le sophisme du « parallélisme sacramentel à la majorité »
- Un aveu de taille de l'abbé Calderon : la signification exigée de la *potestas ordinis* épiscopale est bien absente de la nouvelle préface, mais doit être recherchée dans « le rite complet »
- La citation de Léon XIII faite par l'abbé Calderon se retourne contre lui, car l'intention des réformateurs liturgistes modernistes de 1968 est publiquement anti-catholique
- Un travail de l'abbé Calderon à 50% : une déontologie théologique très défaillante : l'abbé Calderon laisse la moitié des objections publiques sans réponse
- Les deux arguments de l'abbé Cekada que l'abbé Calderon a pris soin d'ignorer : la non-fiabilité des versions latines du rite épiscopal copte et l'absence de mention du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) par Dom Botte
- L'expression *Summum sacerdotum* externe à la forme essentielle ne peut suppléer à l'insuffisance de celle-ci
- L'invocation à Mgr Lefebvre qui masque la manipulation dont fut victime l'archevêque
- Une pièce historique des archives du Consilium en date du 31 mars 1967 contredit le Sel de la terre : l'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide
- Les archives du Consilium trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque

Voici une perle qui restera dans les annales de l'histoire de la Tradition catholique et de sa réaction à la révolution au sein de l'Eglise depuis Vatican II :

« La théologie est rigoureuse, mais elle est un piège pour les esprits trop rigoureux (d'une rigueur mathématique) » Sel de la terre, automne 2006 n°58, page 212

C'est donc par l'invocation impudique de tels principes que depuis des décennies, les dominicains d'Avrillé, fils auto-proclamés de Saint Thomas d'Aquin, pourtant lui-même auteur de la ***Somme théologique***, modèle de rigueur intellectuelle, de logique précise et contraignante, de respect scrupuleux, exigeant et nuancé de la vérité, que ces fils - d'une filiation spirituelle toute de revendication - sont parvenus à masquer aux fidèles catholiques la réalité non-sacramentelle d'une **Eglise conciliaire, dépourvue désormais de clergé sacramentellement valide et devenue similaire à la secte Anglicane.**

39 ans d'occultation délibérée et de négation obstinée de la réalité de la question auront ainsi permis quasiment d'achever l'éradication biologique silencieuse de la **Succession apostolique de rite latin sur terre**, alors que dans le même temps des agents modernistes infiltrés au sein de la Tradition catholique ont préparé la chute finale du **seul bastion international** du Sacerdoce latin sacramentellement valide – la **FSSPX - dont les chefs religieux craintifs esquivaient déjà tout combat doctrinal décisif, à grands renforts de sophismes et de faire-valoirs autoritaires et prétentieux**, d'une compétence théologique le plus souvent très approximative et incertaine.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di Ricerche scientifici sulle Origini i Validita del *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Réfutation du faux argument du rite Copte de l'abbé Alvaro Calderon (FSSPX – La Reja)

qui invente les sophismes du « **formalisme-effectif** » sacramental et du « **parallélisme sacramental à la majorité** »

Réfutation de l'article « *Sont-ils évêques ?* » (SdT – n°58 – octobre 2006) signé par l'abbé Calderon et publié par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, Directeur du *Sel de la terre* (SdT), et auteur de la vulgarisation (SdT, n°54 – novembre 2005) de la pseudo-« démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite établie par Dom Botte-Lécuyer en 1967

Sans aucune argumentation théologique nouvelle ni réfutation des arguments déjà publiés, le professeur du Séminaire dirigé par Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste) cherche à abuser un public non averti en prétendant avoir réfuté l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la forme du nouveau rite de consécration épiscopale

(*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968)



L'abbé Calderon se désolidarise d'une partie des arguments du Père Pierre-Marie

Ce texte de 6 pages du n°58 *Sel de la terre*, ne constitue en rien une étude théologique sérieuse et digne d'intérêt. Se désolidarisant du Père Pierre-Marie d'Avrillé sur l'emploi du pseudo argument du rite non sacramental du Patriarche Maronite, il se replie derrière le dernier paravent du rite sacramental épiscopal Copte, mais au prix

d'une opposition manifeste au Magistère catholique infallible (Pie XII, Léon XIII, Conciles d'Asie Mineure,...), allant même jusqu'à violer le texte de Paul VI lui-même qui définit précisément sa nouvelle pseudo-« forme sacramentelle essentielle épiscopale » et dans une fuite en avant (« il faudrait étudier le rite complet »), sans citations ni références, ni précision mais formules vagues et ramassées.

- Un article de « colmatage » médiatique par l'abbé Calderon, et non pas une véritable étude théologique digne d'un clerc de la FSSPX
- L'article de l'abbé Calderon marque un tournant, car il se désolidarise du Père Pierre-Marie et il fait à l'abbé Cekada une concession qui conduit à accuser Montini-Paul VI de mensonge
- L'abbé Calderon endosse la pseudo- « démonstration » par « analogie » prétendue avec les rites orientaux, méthode forgée par les révolutionnaires liturgiques de 1968
- A l'encontre du magistère Pontifical infallible (Léon XIII, Pie XII), l'évocation réitérée de la thèse du Chanoine Berthod sur la prétendue non-sacramentalité de l'épiscopat catholique
- L'abbé Calderon s'oppose à l'application de la méthodologie d'examen de la validité intrinsèque énoncée par le Pape Pie XII
- Cette méthode de prétendue « ressemblance » s'oppose à la méthode d'examen de validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle définie par le Pape Pie XII
- L'abbé Calderon ne cite à aucun moment l'objet de la controverse : la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle
- L'abbé Calderon tente d'enfermer l'abbé Cekada dans un faux dilemme
- L'usage implicite du faux principe sophistique et révolutionnaire de la « ressemblance » des rites
- La substitution de l'expression moderniste « phrase formelle-effective » à l'expression « forme sacramentelle essentielle » du Magistère catholique
- La première option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle d'une forme essentielle « ambiguë » dans le nouveau rite
- La deuxième option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI sauvée par son contexte en dépit l'« ambiguïté » de sa forme sacramentelle essentielle
- L'abbé Calderon invente le sophisme du « parallélisme sacramentel à la majorité »
- Un aveu de taille de l'abbé Calderon : la signification exigée de la *potestas ordinis* épiscopale est bien absente de la nouvelle préface, mais doit être recherchée dans « le rite complet »
- La citation de Léon XIII faite par l'abbé Calderon se retourne contre lui, car l'intention des réformateurs liturgistes modernistes de 1968 est publiquement anti-catholique
- Un travail de l'abbé Calderon à 50% : une déontologie théologique très défaillante : l'abbé Calderon laisse la moitié des objections publiques sans réponse
- Les deux arguments de l'abbé Cekada que l'abbé Calderon a pris soin d'ignorer : la non-fiabilité des versions latines du rite épiscopal copte et l'absence de mention du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) par Dom Botte
- L'expression *Summum sacerdotum* externe à la forme essentielle ne peut suppléer à l'insuffisance de celle-ci
- L'invocation à Mgr Lefebvre qui masque la manipulation dont fut victime l'archevêque
- Une pièce historique des archives du Consilium en date du 31 mars 1967 contredit le Sel de la terre : l'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide
- Les archives du Consilium trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Voici une perle qui restera dans les annales de l'histoire de la Tradition catholique et de sa réaction à la révolution au sein de l'Eglise depuis Vatican II :

« *La théologie est rigoureuse, mais elle est un piège pour les esprits trop rigoureux (d'une rigueur mathématique)* » Sel de la terre, automne 2006 n°58, page 212

C'est donc par l'invocation impudique de tels principes que depuis des décennies, les dominicains d'Avrillé, fils auto-proclamés de Saint Thomas d'Aquin, pourtant lui-même auteur de la ***Somme théologique***, modèle de rigueur intellectuelle, de logique précise et contraignante, de respect scrupuleux, exigeant et nuancé de la vérité, que ces fils - d'une filiation spirituelle toute de revendication - sont parvenus à masquer aux fidèles catholiques la réalité non-sacramentelle d'une **Eglise conciliaire, dépourvue désormais de clergé sacramentellement valide et devenue similaire à la secte Anglicane.**

39 ans d'occultation délibérée et de négation obstinée de la réalité de la question auront ainsi permis quasiment d'achever l'éradication biologique silencieuse de la Succession apostolique de rite latin sur terre, alors que dans le même temps des agents modernistes infiltrés au sein de la Tradition catholique ont préparé la chute final du **seul bastion international** du Sacerdoce latin sacramentellement valide – **la FSSPX - dont les chefs religieux craintifs esquivaient déjà tout combat doctrinal décisif, à grands renforts de sophismes et de faire-valoirs autoritaires et prétentieux**, d'une compétence théologique le plus souvent très approximative et incertaine.

Document téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

Table des matières

1	Quelques remarques préliminaires tirées de notre réfutation de l'article de l'abbé Calderon paru dans <i>le Sel de la terre</i> n°58.....	6
2	Un tentative de « <i>colmatage</i> » médiatique de la pseudo « <i>démonstration</i> » déjà ruinée, signée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p.	7
2.1	Une forme valide immémoriale, confirmée infailliblement par Pie XII en 1947, totalement remplacée en 1968 par un texte artificiel et disqualifié par les spécialistes de la paléographie religieuse.....	7
2.2	Une tentative de justification de la prétendue validité sacramentelle extrinsèque du nouveau rite par l'invocation de deux textes orientaux.....	7
2.3	L'examen de la validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle en elle-même, par rapport aux deux critères fixés par Pie XII. Aucun des deux critères n'est satisfait.	9
2.4	La chronologie du débat sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal et les variations des Dominicains d'Avrillé sur le sujet.....	10
2.5	Le contexte de l'entrée en lice du « poulain » de Mgr Williamson : l'abbé Calderon	12
3	Le <i>Sel de la terre</i> récuse l'analyse rigoureuse de l'invalidité sacramentelle, déclarant cette rigueur antinomique de la « <i>science théologique</i> »	14
4	L'abbé Calderon endosse la pseudo-« <i>démonstration</i> » « <i>par analogie</i> » prétendue avec des rites orientaux.....	15
5	L'abbé Calderon désavoue le Père Pierre-Marie sur la validité de la prétendue « <i>Tradition apostolique</i> » et donne raison à l'abbé Cekada.....	16
6	L'abbé Calderon évite de se solidariser avec le Père Pierre-Marie sur le recours au rite du Patriarche Maronite	17
7	L'abbé Calderon tente, en ultime recours, de s'appuyer sur le rite sacramentel épiscopal Copte en dépit des nombreuses réfutations décisives déjà publiées	17
8	A l'encontre du magistère Pontifical infaillible (Léon XIII, Pie XII), l'évocation réitérée de la thèse du Chanoine Berthod sur la prétendue <i>non-sacramentalité</i> de l'épiscopat catholique	19
9	L'invention du sophisme « <i>formel-effectif</i> » afin d'éliminer le concept catholique traditionnel de la « <i>forme sacramentelle essentielle</i> »	20
9.1	Rappel de la forme essentielle du nouveau rite de consécration épiscopale.....	21
9.2	Le cadre méthodologique de « <i>ressemblance</i> » de l'abbé Calderon	21
9.2.1	L'abbé Calderon adopte la méthode d'examen de la validité sacramentelle par « <i>ressemblance</i> »	21
9.2.2	La méthode de validité sacramentelle par « <i>ressemblance</i> » a été forgée et appliquée par les réformateurs liturgistes modernistes de 1968	22
9.3	L'abbé Calderon s'oppose à l'application de la méthodologie d'examen de la validité intrinsèque énoncée par le Pape Pie XII.....	22
9.3.1	Cette méthode de prétendue « <i>ressemblance</i> » s'oppose à la méthode d'examen de validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle définie par le Pape Pie XII.....	22
9.3.2	Les 2 critères de validité de la forme sacramentelle essentielle définis par le Pape Pie XII ne sont pas facultatifs, ils doivent être appliqués à la pseudo- <i>forme sacramentelle essentielle</i> définie par Montini-Paul VI lui-même.....	23
9.3.3	L'abbé Calderon ne cite à aucun moment l'objet de la controverse : la nouvelle pseudo- <i>forme sacramentelle essentielle</i>	24
9.3.4	L'invention par l'abbé Calderon d'une innovation : le concept de « <i>phrase formelle-effective</i> »	25

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

9.3.4.1	L'abbé Calderon tente d'enfermer l'abbé Cekada dans un faux dilemme	25
9.3.4.2	L'usage implicite du faux principe sophistique et révolutionnaire de la « <i>ressemblance</i> » des rites	26
9.3.4.3	La substitution de l'expression moderniste « <i>phrase formelle-effective</i> » à l'expression « <i>forme sacramentelle essentielle</i> » du Magistère catholique	26
9.3.4.4	La première option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle d'une forme essentielle « <i>ambiguë</i> » dans le nouveau rite.....	26
9.3.4.5	La deuxième option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI sauvée par son contexte en dépit de l'« <i>ambiguïté</i> » de sa forme sacramentelle essentielle	27
10	L'abbé Calderon invente le sophisme du « <i>parrallélisme sacramentel à la majorité</i> » ..	30
10.1	Face aux mentions précises des omissions essentielles du rite copte, l'abbé Calderon les élude par des généralités	31
10.2	Un aveu de taille de l'abbé Calderon : la signification exigée de la <i>postestas ordinis</i> épiscopale est bien absente de la nouvelle préface, mais doit être recherchée dans « le rite complet »	32
10.3	La citation de Léon XIII faite par l'abbé Calderon se retourne contre lui, car l'intention des réformateurs liturgistes modernistes de 1968 est publiquement anti-catholique	33
10.4	Un travail de l'abbé Calderon à 50%	35
10.4.1	Une déontologie théologique très défaillante : l'abbé Calderon laisse la moitié des objections publiques sans réponse	35
10.4.2	Les deux arguments de l'abbé Cekada que l'abbé Calderon a pris soin d'ignorer : la non-fiabilité des versions latines du rite épiscopal copte et l'absence de mention du pouvoir d'ordre (<i>potestas ordinis</i>) par Dom Botte.....	36
11	La conclusion de l'abbé Calderon d'autant plus assurée qu'elle n'est nullement fondée	37
12	L'expression <i>Summum sacerdotum</i> externe à la forme essentielle ne peut suppléer à l'insuffisance de celle-ci.....	40
13	L'invocation à Mgr Lefebvre qui masque la manipulation dont fut victime l'archevêque	42
14	Extrait des chapitres 6.2 et 6.3 de la Notitia VI – <i>De Erratis</i> au sujet de la satisfaction du rite Copte aux 2 critères du Pape Pie XII	46
14.1	Le texte bohaïrique cité par Dom Lanne confirme la phrase exacte qui mentionne le pouvoir d'ordonner des prêtres	46
14.2	Le refus arbitraire du Père Pierre-Marie de reconnaître le pouvoir d'ordonner dans le rite copte	49
14.3	Signification de la <i>gratia ordinis</i> épiscopale dans la forme du rite Copte.....	51
14.4	Conclusion.....	51
15	Communiqué du CIRS du 25 avril 2006 – <i>De Ritu Coptorum</i>	52
15.1	Une pièce historique des archives du Consilium en date du 31 mars 1967 contredit le Sel de la terre	52
15.1.1	L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide	52
15.2	Développement.....	54
15.2.1	Les archives du <i>Consilium</i> trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.	64
15.3	ANNEXE - Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du Consilium	67

1 Quelques remarques préliminaires tirées de notre réfutation de l'article de l'abbé Calderon paru dans *le Sel de la terre* n°58¹

Nous n'avons pas trouvé un seul mot de l'abbé Calderon, ni des Dominicains d'Avrillé dans ces 6 pages sur :

- 1°) la « transitivity » hérétique **anti-christ** de la pseudo forme sacramentelle essentielle épiscopale de Montini-Paul VI (cf. *Rore-Sanctifica* Tome I et RS- *Notitia* IV), dénoncée par le CIRS dès le 02 août 2005 dans le premier Tome de *Rore Sanctifica*, paru aux éditions Sainte Rémi, alors que les rites orientaux SACRAMENTELS valides sont TOUS RIGOREUSEMENT EXEMPTS DE L'INFECTION DE CETTE « TRANSITIVITE » HERETIQUE (hérésie onctioniste ou adoptioniste), ainsi que les travaux du CIRS l'ont très précisément explicité sur le site internet www.rore-sanctifica.org.

- 2°) l'hérésie **anti-christ** de l'« onctionisme accidentel » qu'elle manifeste, telle qu'explicitée par le Père Lécuyer, architecte et présentateur officiel du nouveau rite conciliaire (cf. *Rore-Sanctifica* Tome I et RS- *Notitia* IV : *De Spiritu Principali*), dénoncée par le CIRS dès le 02 août 2005 dans le premier Tome de *Rore Sanctifica*, paru aux éditions Sainte Rémi.

- 3°) **Les déclarations d'intentions officielles protestantes ET ANTICATHOLIQUES préalables à l'Osservatore Romano d'Annibale Bugnini **, dit Buan de son nom de code maçonnique,** Prêtre Lazariste Franc-Maçon, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire Général du *Consilium* pour préparer ce nouveau rite :

Le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini **, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du *Consilium*, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes modernistes, avait en effet déclaré officiellement le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, un an après l'institution du *Consilium* le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

Cf. sur ces points en premier lieu le tome 1² de *Rore Sanctifica*, la *Notitia* IV *De Spiritu Principali*³, la *Notitia* VI *De Erratis*⁴, la *Notitia* III *De Ordinatione Patriarchae*⁵

¹ L'abbé Cekada a publié le 24 janvier 2007 une première réfutation de cet article de l'abbé Calderon dans sa réplique « **Toujours Nul et toujours Vain** » cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-03-17-FR-Rore_Sanctifica_Tome1.pdf

³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf

2 Un tentative de « colmatage » médiatique de la pseudo « démonstration » déjà ruinée, signée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p.

Si nous voulons résumer en avril 2007 la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de « consécration » épiscopale, nous dirons ceci.

2.1 Une forme valide immémoriale, confirmée infailliblement par Pie XII en 1947, totalement remplacée en 1968 par un texte artificiel et disqualifié par les spécialistes de la paléographie religieuse.

La forme sacramentelle essentielle du **rite épiscopal latin immémorial**, confirmée infailliblement par le Pape Pie XII dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947, a été remplacé à 100% par une nouvelle pseudo-**forme sacramentelle essentielle épiscopale**, promulguée par Montini-Paul VI au prix d'un énorme mensonge aujourd'hui constatable par quiconque⁶, dans sa « constitution apostolique » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, **nouvelle forme sacramentelle épiscopale en réalité totalement inventée et fabriquée par le trio diabolique Bugnini.∴-DomBotte-Lécuyer**⁷.

Cette pseudo-*forme sacramentelle essentielle épiscopale* a été présentée comme issue de recherches scientifiques sérieuses qui auraient mis à jour l'antique forme primitive de la Tradition romaine. Cette dernière fut désignée, à tort, sous le nom de « *Tradition apostolique* » et fallacieusement attribuée à « *Hippolyte de Rome* ».

Or, il n'en est rien : les travaux universitaires qui font autorité dans le monde des spécialistes de la pseudépigraphie et de la paléographie chrétiennes démontrent aujourd'hui qu'il s'agit là d'une escroquerie, et que les fragments d'où sont extrapolés ce nouveau texte, sont en fait des copies très difficiles à identifier (Document X selon Jean Magne, auteur d'une thèse de doctorat sur le sujet) et qui seraient probablement extraites d'un « *fatras de compilations* » connues sous le nom des « *constitutions de l'Eglise égyptienne* ».

2.2 Une tentative de justification de la prétendue validité sacramentelle extrinsèque du nouveau rite par l'invocation de deux textes orientaux

Un premier texte de justification a été tiré d'un rite Maronite invoqué, rite en réalité non sacramentel

Pour justifier la validité sacramentelle de ce nouveau rite épiscopal, les réformateurs modernistes du *Consilium* ont recouru à deux textes rituels orientaux.

Le premier, la prière « *dite de Clément* », est repris du rite de l'intronisation du Patriarche maronite. **Or il s'agit en fait, avec la plus grande certitude, d'une prière non sacramen-**

⁶ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf

⁷ Cf. [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF) et [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf)

telle⁵. Elle a pour objet unique d'accorder au Patriarche des grâces propre à la JURIDICTION relative à sa fonction.

Elle est donc entièrement hors sujet s'il s'agit de prétendre qu'elle serait semblable « *en substance* » (ce qui a du reste déjà été démontré entièrement faux par le CIRS dans ses premières réfutations) à la pseudo-**forme sacramentelle essentielle** du nouveau rite sacramentel épiscopal conciliaire, et qu'elle pourrait par là même justifier la prétendue validité sacramentelle de ce nouveau rite.

Or cet argument, qui n'est autre en réalité que celui du trio infernal Bugnini :.-DomBotte-Lécuyer, inventeurs de ce nouveau pseudo rite sacramentel épiscopal conciliaire, constitue l'axe principal et l'argument majeur de la pseudo-« *démonstration* » signée et publiée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p. d'Avrillé qui a utilisé ce texte en affirmant d'abord gratuitement, sans l'ombre d'un indice ni d'une preuve, qu'il s'agirait d'un texte qui serait « *consécratoire* » (n°54), puis, reculant pas à pas sous le feu de nos objections et critiques précises et publiques, en venant désormais à affirmer non moins arbitrairement et gratuitement qu'il « *aurait eu dans le passé un caractère consécratoire* » (n°56).

Depuis nous avons publié dans un communiqué le canon 75 (Code de Droit Canon Oriental) et la lettre apostolique Cleri sanctitati du Pape Pie XII du 2 juin 1957, qui contient le canon 235 dont le canon 75 a conservé la substance et qui affirme que l'intronisation d'un Patriarche oriental, donc Maronite, n'est pas sacramentelle. Ces documents qui s'accumulent ne cessent d'accabler la pseudo-démonstration d'Avrillé et montrent le mensonge de Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* (1968).

Ces affirmations gratuites vont à l'encontre des déclarations et canons des autorités orientales et des études sur le Pontifical maronite et de son usage chez les catholiques jacobites.

Un montage effectué sur le texte du rite en utilisant des sources erronées ou falsifiées.

Ce faisant, supposant arbitrairement ce texte maronite « *consécratoire* », le Père Pierre-Marie s'est livré à un découpage et à un montage ***ad hoc*** des tronçons ainsi obtenus de ce texte maronite, à partir de sources erronées ou falsifiées⁸, de façon à le comparer au nouveau rite épiscopal conciliaire, pour mieux conclure rapidement à la validité sacramentelle de ce dernier « *par analogie* » prétendue avec ce rituel oriental, **en réalité non sacramentel**, car s'agissant en fait de l'intronisation purement **juridictionnelle** du Patriarche maronite.

Un second texte du rituel épiscopal Copte invoqué, mais tronqué à dessein sur une partie essentielle à sa validité sacramentelle : la désignation univoque de la potestas ordinis épiscopale

Les réformateurs liturgistes modernistes du Groupe XX du *Consilium* ont également eu recours à un deuxième texte, celui de la consécration épiscopale sacramentelle Copte.

Bien que le texte de la consécration épiscopale copte soit le plus éloigné du nouveau rite, les réformateurs liturgistes modernistes du Groupe XX du *Consilium* l'ont comparé avec le nouveau rite pseudo-sacramentel épiscopal conciliaire qu'ils venaient d'inventer.

Ils ont **pris bien soin d'expurger le texte sacramentel Copte de la phrase essentielle du rite Copte qui exprime de façon explicite et univoque le pouvoir d'ordonner des prêtres (la potestas ordinis épiscopale)**, rite copte satisfaisant ainsi du reste, et grâce à cette phrase supprimée (par une prétendue *erreur de copiste*), à la désignation explicite et univoque du

⁸ Cf. pages 43 à 67 de [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

pouvoir de l'ordre conféré, *potestas ordinis*, désignation explicite et univoque formellement et infailliblement exigée au sein de la forme sacramentelle essentielle par le Pape Pie XII dans sa constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* de 1947, à peine d'invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale (voir plus loin).

Et le Père Pierre-Marie poussé dans ses retranchements finira par inventer que cette suppression dans le rite Copte de la phrase qui exprime le pouvoir d'ordonner des prêtres serait une simple et innocente « **erreur de copiste** » alors même qu'il s'agit d'un point absolument essentiel à sa validité sacramentelle.

Cette suppression vitale était du reste indispensable, comme l'annonçait déjà officiellement dès 1965 le « frère » : Annibale Bugnini à l'*Osservatore Romano*, dit **Buan de son nom de code maçonnique**, (cf. plus haut) **pour lever, selon sa propre déclaration publique rappelée plus haut, cette essentielle « pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants », qui les auraient précisément empêchés d'utiliser ce nouveau rite épiscopal conciliaire pour « introniser », comme ils le font depuis lors, leurs « évêques » qui n'ont, chez ces hérétiques et schismatiques, que des fonctions juridictionnelles et non sacramentelles, et encore moins sacrificielles.**

En outre, le texte **latin** du rite épiscopal copte ici utilisé à titre de comparaison, est lui-même très sujet à caution, car **les scientifiques et les spécialistes d'histoire liturgique et de linguistique s'accordent tous à reconnaître pour fiable la seule version en bohairique, seule langue dans laquelle la consécration épiscopale copte est de fait toujours réalisée, et à souligner les déficiences de ses traductions en latin compilées par Denzinger qui ne sont jamais utilisées pour réaliser les consécrations épiscopales coptes.**

La pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale identifiée par Montini-Paul VI ne se retrouve nullement dans le rite Copte (même dans sa traduction latine déficiente de Denzinger).

L'usage de ces deux textes orientaux s'inscrit ainsi dans la tentative de démonstration extrinsèque de la validité sacramentelle prétendue de la nouvelle pseudo-forme épiscopale conciliaire, en alléguant d'une prétendue « analogie » avec le rite du patriarche maronite (en fait non-sacramentel), ainsi qu'avec le rite sacramentel de la consécration épiscopale Copte.

2.3 L'examen de la validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle en elle-même, par rapport aux deux critères fixés par Pie XII. Aucun des deux critères n'est satisfait.

Ensuite, vient l'examen de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle en elle-même du nouveau rite épiscopal conciliaire.

Cette nouvelle forme contient une *forme sacramentelle essentielle* désignée solennellement et très précisément pour telle par Montini-Paul VI lui-même pour conférer l'épiscopat dans le texte de sa « Constitution apostolique » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968.

Or, le 30 novembre 1947, le Pape Pie XII avait déclaré solennellement en engageant son infaillibilité pontificale, que, pour l'épiscopat catholique, la forme sacramentelle essentielle devait, à peine de nullité sacramentelle, **toujours exprimer de façon univoque deux notions bien distinctes : la signification du pouvoir d'Ordre épiscopal, la *potestas ordinis* épiscopale, et la signification de la grâce du Saint-Esprit, la *gratia ordinis* épiscopale.**

Une forme sacramentelle qui contient des hérésies du fait de sa « transativité » onctioniste

D'un point de vue théologique, la nouvelle forme est « **transitive** » : **elle affirme que le Père transmettrait le Saint-Esprit au Fils qui Le transmettrait Lui-même à Son tour à Ses apôtres.**

Cette affirmation est hérétique : elle relève de l'hérésie onctionniste, telle qu'explicitée par le Père spiritain Joseph Lécuyer⁹, compère de Dom Botte dans l'invention de cette nouvelle pseudo-forme sacramentelle épiscopale conciliaire, qui affirme que Notre Seigneur aurait reçu un « *complément* » à son Sacerdoce au moment du baptême du Jourdain. Elle contient également une hérésie contre la Sainte Trinité, le Saint-Esprit étant ainsi transmis au Fils, ce qui contredit la *spiratio passiva* qui est celle du Saint-Esprit et la *spiratio activa* qui procède simultanément du Père et du Fils et de leur même volonté (*Filioque*).

Cette *transitivité* hérétique réduit ainsi le Fils, le Verbe éternel incarné, à n'être qu'un simple « *canal de transmission* » du Saint-Esprit, Lequel serait ainsi envoyé du Père jusqu'aux apôtres, par l'intermédiaire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, ni le rite maronite (non sacramentel) ni le rite sacramentel Copte ne contiennent cette *transitivité* hérétique. Ni d'ailleurs non plus aucun des nombreux rites sacramentels orientaux reconnus valides par la Sainte Eglise que nous avons examinés, ainsi que nous l'avons amplement fait observer dans les publications du *CIRS*.

Sur la question de la satisfaction des deux critères de Pie XII, il a été démontré qu'aucune des deux conditions requises n'est satisfaite par le nouveau pseudo-rite sacramentel épiscopal conciliaire inventé par le trio diabolique Bugnini : -DomBotte-Lécuyer.

2.4 La chronologie du débat sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal et les variations des Dominicains d'Avrillé sur le sujet

Chronologiquement, le Père Pierre-Marie a publié son article (n°54 du *Sel de la terre*) en novembre 2005, afin de répondre aux deux premiers tomes de *Rore Sanctifica* qui sont **parus dès les mois d'août et septembre 2005**. Ces deux tomes du *CIRS* démontrent en effet, sur la base des données du Magistère infaillible de la Sainte Eglise et de ses Pontifes concernant la Théologie sacramentelle catholique, l'invalidité sacramentelle **intrinsèque** de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire.

Ensuite, **les *Notitiae* du *CIRS*, publiées dès février 2006⁷**, ont ruiné entièrement la pseudo-« *démonstration* », signée du Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p., de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal, en démontrant son caractère **artificiel et « reconstruit »** à partir de la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à *Hippolyte de Rome*, ainsi que l'usage de **sources erronées ou falsifiées**, le montage effectué sur un **tronçonnement *ad hoc*** et fallacieux du texte du rituel du Patriarche maronite, la prise en compte du rite sacramentel épiscopal Copte **expurgé délibérément par les réformateurs liturgistes modernistes de sa *potestas ordinis* épiscopale explicite et univoque**, la non satisfaction des deux critères de Pie XII par la pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire, etc...

⁹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principalis/rs_notitia_4_de_spiritu_principalis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principalis/rs_notitia_4_de_spiritu_principalis_2006_07_a.pdf)

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

L'abbé Cekada¹⁰ a publié le 25 mars en anglais une synthèse qui vulgarise en grande partie les travaux des *Notitiae* du CIRS. La version française visée par l'abbé Cekada en a aussitôt été placée par le CIRS, avec son original anglais, sur le site www.rore-sanctifica.org

Le CIRS a aussi produit une note montrant, en tirant une preuve des archives officielles du *Consilium*, que les réformateurs liturgistes modernistes ont délibérément coupé la désignation univoque du pouvoir d'Ordre – ***potestas ordinis*** - du texte latin du rite sacramentel épiscopal copte (une des deux conditions nécessaires à la validité sacramentelle de la forme essentielle)¹¹

En réponse à tout cela, le Père Pierre-Marie a publié une note (n°56 du *Sel de la terre*) en mai 2006 afin de prétendre que le texte du rite du Patriarche Maronite « *aurait été consécra-toire dans le passé* » mais sans apporter aucun indice ni preuve à l'appui de son affirmation toute gratuite, tout en niant, et en se refusant à la constater, l'hérésie onctionniste du rite, **tellement qu'explicitée pourtant par le Père Lécuyer lui-même**⁹, l'un des architectes de ce nouveau rite sacramentel épiscopal, hérésie explicite présente dans la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire, tout en persistant également à prétendre, contre les travaux universitaires qui font à présent autorité dans le monde des spécialistes de la question, que la prétendue *Tradition apostolique* serait bien présente dans les rituels Maronite et Copte. En outre, le Père Pierre-Marie a totalement ignoré dans son article l'étude de l'abbé Cekada citée plus haut.

Cette note et ce premier article du n°54 ont été regroupés par les dominicains d'Avrillé dans une brochure « *Sont-ils évêques ?* » diffusée en fin juin 2006, à l'occasion de la réunion solennelle (une fois tous les douze ans) du Chapitre Général de la FSSPX.

Entretiens le CIRS a publié la ***Notitia III De Ordinatione Patriarchae***⁶ qui produit une étude approfondie retraçant l'histoire du Pontifical Maronite, étude qui enterre définitivement la thèse de la prétendue « *valeur consécra-toire* » de la prière « *dite de Clément* » **utilisée exclusivement pour l'intronisation purement juridictionnelle et non sacramentelle du Patriarche**.

De même le CIRS a publié ***la notitia V De Occultatione***¹² qui établit l'histoire de l'occultation de la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal romain au sein de la FSSPX.

Réagissant à ces publications du CIRS, la brochure « *Sont-ils évêques ?* » introduit une oblitération discrète du texte du n°56 du *Sel de la Terre*, lequel comportait une erreur grossière (dénoncée par le CIRS) sur les sources d'un texte invoqué par Avrillé (*Testamentum Domini*)

En juillet 2006, le CIRS a produit la ***Notitia IV De Spiritu Principali***⁹ qui détaille théologiquement le contenu hérétique onctionniste explicité par le Père Lécuyer lui-même de la nouvelle forme, ainsi que la ***Notitia VI De Erratis***³ qui reprend chaque point de la brochure « *Sont-ils évêques ?* » pour réfuter cette brochure point par point sur la base des arguments déjà développés depuis 12 mois par le CIRS.

¹⁰ L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

¹¹ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

¹² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

Entretemps, était apparue une nouvelle pseudo-« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle intrinsèque de la nouvelle forme épiscopale conciliaire, concoctée par le Frère Santogrossi, bénédictin conciliaire (déjà préfacé par l'abbé Barthe) et présentée élogieusement par l'abbé de Tanoüarn dans sa revue *Objections* (juin 2006). Bâtie sur le sophisme de l'« *implicitisme sacramentel* », le *CIRS* a eu vite fait de démystifier cette **farce « théologique »** dès le mois d'août 2006¹³ par une étude très complète et référencée.

2.5 Le contexte de l'entrée en lice du « poulain » de Mgr Williamson : l'abbé Calderon

C'est dans ce contexte de la ruine totale de l'argument fallacieux du recours aux rites orientaux et de la large diffusion du caractère hérétique onctionniste de la nouvelle pseudo-*forme sacramentelle essentielle épiscopale*, qu'intervient finalement l'articulet de 6 pages de l'abbé Calderon publié par *Le Sel de la Terre* en octobre 2006 dans son n°58.

Le discrédit des travaux d'Avrillé, et du Père Pierre-marie en particulier, est en effet alors devenu tel qu'il est jugé nécessaire par Mgr Williamson (ancien Anglican – variante méthodiste), membre éminent du Comité de lecture de cette revue des Dominicains d'Avrillé, de faire monter au créneau un nouveau clerc : il choisit pour cette mission l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja que cet évêque dirige.

Ce dernier, va d'emblée concéder à l'abbé Cekada, la caractère artificiel et l'origine incertaine de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Cet abandon de ce qui constitue la prétendue « **base scientifique** » de la réforme liturgique conciliaire réalisée par le trio diabolique Bugnini. : -DomBotte-Lécuyer, constitue déjà par lui-même un aveu de taille. Dans le n°56 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie persistait en effet à s'y attacher encore désespérément. Ce recul de l'abbé Calderon dans le *Sel de la terre* constitue un aveu implicite du mensonge de Montini-Paul VI.

En outre, l'abbé Calderon refuse ostensiblement de se solidariser avec le Père Pierre-Marie dans son recours indu au texte du rite du Patriarche Maronite. Tout au contraire, il le laisse de côté, ayant bien compris, suite aux études déjà publiées par le *CIRS* sur le Pontifical Maronite et son historique, et devant les déclarations de Mgr Al-Jamil déjà diffusées, que cette partie de la pseudo-« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire **était désormais devenue absolument insoutenable**.

Afin de sauver ce qui lui paraît encore pouvoir l'être de la pseudo-« *démonstration* » **extrinsèque** de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire du n°54 du *Sel de la terre*, l'abbé Calderon va s'employer dans cet articulet à justifier cette prétendue validité sacramentelle par le recours au rite sacramentel épiscopal Copte.

Ce faisant, l'abbé Calderon reste sur le terrain d'une approche **extrinsèque** et se garde bien d'examiner la validité sacramentelle **intrinsèque** de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle épiscopale conciliaire.

Pour ce faire **il invente** le sophisme de la « **phrase forme-effective** » afin de tenter d'escamoter le concept théologique catholique traditionnel de « **forme sacramentelle essentielle** » de la théologie sacramentelle catholique authentique, qui, avec ses définitions infaillibles et ses caractéristiques précises, vouerait d'emblée à l'échec patent sa tentative d'élaborer une pseudo-« *démonstration* » de validité sacramentelle du pseudo-rite épiscopal de Montini-

¹³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Paul VI, qui soit susceptible d'égarer encore quelques lecteurs non avertis et trop confiants du *Sel de la Terre*.

C'est grâce à cette astuce qu'il prétend pouvoir se permettre de s'affranchir ainsi artificiellement **de la définition** de cette pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire **précisée par Montini-Paul VI lui-même** dans sa propre « constitution apostolique » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, comme des contraintes rigoureuses exigées infailliblement par le Pape Pie XII dans sa constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947, à peine d'invalidité sacramentelle de la forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale.

L'article de l'abbé Calderon est présenté par le *Sel de la terre* comme une réponse à l'étude de l'abbé Cekada publiée le 25 mars 2006, et un « complément » aux précédents travaux d'Avrillé, alors qu'il s'agit en premier lieu **d'un désaveu cinglant** d'une bonne partie de la pseudo-« démonstration » de cette prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal conciliaire, publiée depuis le n°54, automne 2005, du *Sel de la terre*, et d'une suite de nouveaux sophismes et de redites sophistiques sur le rite sacramentel épiscopal Copte, **qui ne tient aucun compte des réfutations publiques déjà publiées et republiées par le CIRS, ni des documents apportés par le CIRS à l'appui de ses réfutations réitérées.**

Nous allons voir que cet article sans références ni citations appropriées représente une fuite en avant dans le flou, le recours à l'examen « du rite complet » de Montini-Paul VI étant désormais considéré comme nécessaire.

Texte d'introduction du *Sel de la Terre*

SEL DE LA TERRE N° 58, AUTOMNE 2006 SONT-ILS EVEQUES ? (SUITE)

p. 212

Dans le numéro 54 du *Sel de la terre*, nous avons publié un article intitulé «Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?» (p. 72-129), et dans le numéro 56 une note «A propos du nouveau rituel de consécration épiscopale» (p. 174-179).

Ces deux textes, auxquels ont été ajoutées **deux notes pour répondre à de nouvelles objections (Commentaire du CIRS lesquelles et par qui sinon par les publications du CIRS que ni Avrillé, ni l'abbé Calderone ne veulent nommer ?) (notamment celles de M. l'abbé Cekada [1])**, ont été réunis dans une plaquette intitulée «Sont-ils évêques ?» parue aux éditions du *Sel* [2].

Note [1] : M. l'abbé Cekada est un ancien prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il s'est séparé de cette société à cause de ses idées sédévacantistes. Il a résumé les principaux arguments des partisans de la nullité systématique du nouveau rite de consécration épiscopale dans un document qui a été **largement diffusé par Internet**. On trouvera une réponse à ces arguments dans une des annexes de la plaquette des éditions du *Sel*, et dans le texte M. l'abbé Calderon ci-dessous (cf. commentaire et observation)

Note [2] : Disponible à nos bureaux, pour 9 € + 1,8 € de port.

Pour compléter cette étude du nouveau rituel de consécration épiscopale, nous donnons ici deux autres textes :

Le premier est une note rédigée par **M. l'abbé Calderon, professeur de théologie au séminaire** de la FSSPX en Argentine. Elle **répond de façon claire et mesurée aux arguments de M. l'abbé Cekada.**

Le deuxième est une réflexion faite par Mgr Lefebvre au sujet du libéralisme. Elle montre que certaines personnes, qui se présentent comme des champions de l'anti-libéralisme, connaissent en réalité bien mal l'ennemi qu'elles prétendent combattre [3].

Le Sel de la terre.

3 Le Sel de la terre récuse l'analyse rigoureuse de l'invalidité sacramentelle, déclarant cette rigueur antinomique de la « science théologique »

La rédaction du *Sel de la terre* publie la note suivante :

« Note [3] : On lit dans un bulletin favorable aux thèses sédévacantistes [commentaires du CIRS : **Quel Bulletin ?**] : « Si un mathématicien décidait que $1 = 0$, il bouleverserait les mathématiques entières. [...] Il en est de même dans la sainte doctrine ». - Certes, la théologie est une science, mais elle ne procède pas de la même manière que les mathématiques. La vie n'est pas illogique, disait Chesterton, mais elle est un piège pour les logiciens. On pourrait dire de même : **la théologie est rigoureuse, mais elle est un piège pour les esprits trop rigoureux** (d'une rigueur mathématique). » *Sel de la terre*, n°58, page 212

Les mathématiques sont **la Science de la Logique pure**, fondée en dernier ressort sur **les Principes de NON-CONTRADICTION et du Tiers exclu**.

Aucune Science, quelle qu'elle soit, ne peut s'abstraire des principes de la Logique et en particulier de ces derniers principes qui sont absolument fondamentaux, pas même la Théologie, à peine de tomber **dans le Logico-vacantisme ou la pensée magique**, laquelle permet aussitôt de sembler justifier rigoureusement, c'est à dire apparemment logiquement, n'importe quelle thèse.

C'est précisément ce que fait dans ce but **la Sophistique** qui constitue **l'art de construire de faux syllogismes** (qui violent discrètement et habilement l'un au moins de ces principes fondamentaux et salvateurs).

C'est pourquoi, il importe au plus haut point **de bien distinguer la droite logique de la sophistique habile**, et sans doute les Dominicains d'Avrillé gagneraient-ils à se livrer plus souvent à cet exercice salutaire. Cette habitude leur eût épargné la situation pénible où ils se retrouvent aujourd'hui.

Sans logique, il n'existe bientôt plus de vérité objective, et le mensonge et l'arbitraire re- gnent aussitôt en maître sous la parure de « l'argument d'autorité » : la logique libère l'esclave des abus spirituels de son maître abusif et tyrannique.

Car la logique, et en particulier **le principe de non contradiction**, touchent à l'ontologie même : « **une même chose ne peut être et ne pas être en même temps et sous le même rapport** ». C'est assez dire si **elle est essentielle à la manifestation de la vérité comme pour révéler le mensonge en pleine lumière**, tâches vitales de la science théologique en particulier.

Le Cardinal Franzelin, cette lumière de la théologie **n'était-il pas d'abord un logicien hors pair ?**

Du reste toute la **Somme théologique** de Saint Thomas d'Aquin, Docteur de l'Eglise, et référence absolue de toute la théologie catholique, ne constitue-t-elle pas un monument de **PURE LOGIQUE** édifié à partir des principes de la Révélation et des Saintes Ecritures ?

Et bien sûr qui n'aura pas compris que si la logique et la rigueur devaient être enfin bannies des règles et définitions du Magistère catholique infaillible dans le domaine de la Théologie sacramentelle catholique, comme semblent l'appeler de leurs vœux les Dominicains d'Avrillé, la tâche tout à fait impossible de « **démontrer** » selon les normes catholiques la prétendue validité sacramentelle de la nouvelle pseudo-« *forme sacramentelle essentielle* » du nouveau rite épiscopal conciliaire du 18 juin 1968, à laquelle s'est attachée le Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p., lui deviendrait soudain envisageable, ne serait-ce qu'en ayant recours aussitôt à la tologie de l'argument de l'autorité cléricale : *je dis que cette forme est sacramentellement valide parce que c'est moi qui vous le dis de ma propre autorité de Père Dominicain.*

L'Abbé Calderon serait-il, lui aussi, un sophiste, un *théologien adepte à son tour du Logico-vacantisme, afin d'éliminer le Principe de NON-CONTRADICTION* si gênant désormais pour défendre la prétendue validité sacramentelle de cette pseudo « *consécration* » épiscopale promulguée le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI, désormais absolument indéfendable face aux textes irréformables et infaillibles du Magistère Catholique immuable sur ces questions, en raison en particulier des FAITS PUBLICS nouveaux¹⁴ que constituent les publications successives des documents officiels du Consilium des liturgistes modernistes conciliaires anti-christs qui ont inventé ce nouveau rite, rendu **volontairement** invalide, ainsi que révélé publiquement par le CIRS sur son site internet www.rore-sanctifica.org.

4 L'abbé Calderon endosse la pseudo-« démonstration » « par analogie » prétendue avec des rites orientaux

L'intervention de l'abbé Calderon se fait dans le cadre de la pseudo-« démonstration » « *par analogie* » prétendue avec des rites sacramentels orientaux reconnus par l'Eglise catholique, de la prétendue validité **sacramentelle** du nouveau rite épiscopal conciliaire, diffusée par le Père Pierre-Marie, reprise en réalité des sophismes de Dom Botte et du Père Lécuyer présentés aux Pères du *Consilium* pour mieux les tromper afin de leur faire adopter la pseudo « *forme sacramentelle* » invalide de consécration épiscopale qu'ils venaient d'inventer.

Cette approche est étrangère à la théologie catholique qui étudie **la forme sacramentelle essentielle d'un sacrement en elle-même**.

Nous donnerons pour illustration ce que fit le Pape Léon XIII, et la Commission qu'il nomma, afin de statuer sur l'invalidité sacramentelle des rites d'ordination anglicans.

A l'inverse de la démarche théologique catholique qui étudie l'invalidité ou la validité sacramentelle **intrinsèque** d'un sacrement, l'abbé Calderon, comme Avrillé dans le mimétisme des réformateurs modernistes liturgistes, procèdent à une approche **extrinsèque**, par comparaison du nouveau rite sacramentel épiscopal avec des textes de rituels orientaux déjà existants et reconnus par l'Eglise.

« LA VALIDITE DU RITE DE CONSECRATION EPISCOPAL par l'abbé Calderon

¹⁴ Cf. par exemple le canon 75, anciennement 235, des orientaux promulgué le 02 juin 1957 par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Motu proprio « Cleri Sanctitati »*, nié cyniquement quoique sans le dire, onze ans plus tard par le texte délibérément mensonger de la constitution apostolique *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Montini-Paul VI, **énorme mensonge public déléibéré que quiconque peut désormais constater** : voir [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-04\)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-04)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_1.pdf)

*Il ne semble pas que M. l'abbé Cekada affaiblisse l'argument en faveur de la validité donné par le frère Pierre-Marie. Le frère Pierre-Marie compare le nouveau rite avec la Tradition apostolique, rite copte et le rite maronite, puis il argumente en faveur de la validité **en raison de la ressemblance** du nouveau rite avec les rites copte et maronite. » Sel de la terre, n°58 page 213*

5 L'abbé Calderon désavoue le Père Pierre-Marie sur la validité de la prétendue « *Tradition apostolique* » et donne raison à l'abbé Cekada

Le fait majeur de cet article de deux pages est la distance que prend l'abbé Calderon avec les textes des articles des n°54 et 56 du *Sel de la Terre* signés par le Père Pierre-Marie.

Ainsi, contrairement au Père Pierre-Marie de Kergorlay, sur la question délicate de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, l'abbé Calderon n'a pas voulu tenter de s'opposer à ce qui est maintenant devenu une évidence dans les milieux scientifiques de la littérature pseudépigraphique. Depuis la thèse de Doctorat de Jean Magne¹⁵ en effet, soutenue en 1975 devant le Professeur Henri-Irénée Marrou, **la thèse de Dom Botte, reprise des affirmations du bénédictin anglican Dom Connolly (1917) et du luthérien Schwartz (1910)**, est à présent complètement discréditée. Les scientifiques ne considèrent plus en effet ce texte comme procédant de la prétendue « *Tradition apostolique* » qui aurait eu *Hippolyte de Rome* pour auteur. Jean Magne parle à propos de ce texte du « *document X* » qu'il démontre extrait de fragments des « *constitutions de l'Eglise Egyptienne* », et qui ne serait qu'une compilation d'une succession de strates successives de textes n'ayant nullement un auteur unique ni une histoire précisément établie, ni un usage sacramentel avéré.

*« M. l'abbé **Cekada écarte avec raison la Tradition apostolique**, parce que ce n'est pas un rite dont la validité soit assurée (on ne sait rien sur lui). » Sel de la terre, n°58 page 213.*

En revanche le Père Pierre-Marie continue à maintenir sa position indéfendable sans le moindre indice ni la moindre preuve, mais non sans une certaine arrogance **de la part de qui n'est nullement un spécialiste des disciplines et spécialités impliquées pour maintenir aujourd'hui encore une telle position**, dans le n°56 du *Sel de la terre* et dans la brochure « *Sont-ils évêques ?* » :

« D'autres objections faites contre notre article concernent l'origine incertaine de la prière d'Hippolyte (...).

Nous avons déjà répondu d'avance :

*— En ce qui concerne l'origine de la **prière dite d'Hippolyte**, qu'elle soit de lui, de saint Clément de Rome (voir la note 2 ci-dessus) ou d'un autre auteur, peu importe : **le seul fait qu'elle ait été reprise par deux rites catholiques** [Note du CIRS : du rite du Patriarche Maronite et du rite épiscopal copte – ce que le CIRS a du reste déjà entièrement réfuté dans ses publications successives référencées ici en notes] (ce qui avait complètement échappé au Dr Coomaraswamy et à ses partisans) **suffit à faire tomber les objections faites contre sa validité**. Il faudrait que les adversaires de la validité **montrent que la prière d'ordination de Paul VI diffère substantiellement des deux rites en question**, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire¹⁶. » Sel de la terre, n°56 page 178*

¹⁵ Vori les documents de Jean Magne sur <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html>

¹⁶ Ce que le CIRS, **contrairement à cette affirmation téméraire du Père Pierre-Marie de Kergorlay**, a parfaitement déjà réalisé, en montrant très précisément depuis février 2006 dans ses publications successives que **la pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale de Montini-Paul VI, infectée d'une transivité onctio-**

Le dominicain et l'abbé se contredisent donc à présent publiquement.

Pour le Père Pierre-Marie, la validité de la prétendue « *Tradition apostolique* » fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* ne saurait être mise en cause, par contre pour le professeur de La Reja, **cette validité sacramentelle n'est pas assurée, et il reconnaît que l'on ne connaît rien sur ce rite, à supposer qu'il ait jamais existé, et qu'il ait jamais servi à la consécration prétendue d'un « évêque ».**

6 L'abbé Calderon évite de se solidariser avec le Père Pierre-Marie sur le recours au rite du Patriarche Maronite

L'abbé Calderon évite aussi de se solidariser avec le Père Pierre-Marie dans son recours sophistique et illégitime au pseudo-argument du rite **non sacramentel, mais seulement juridictionnel**, de l'intronisation du Patriarche Maronite

« Il écarte aussi le rite maronite parce qu'il s'agirait de l'intronisation d'un patriarche qui est déjà évêque et ce rite n'aurait pas de valeur sacramentelle. **Le frère Pierre-Marie lui répond dans une note postérieure, mais nous n'entrerons pas ici dans cette discussion : le seul rite copte nous suffira** pour répondre à M. l'abbé Cekada » *Sel de la terre*, n°58 page 213

Cette prise de distance de l'abbé Calderon d'avec le Père Pierre-Marie est intervenue en octobre, soit 6 mois avant que nous ne révélions le canon 75 (canon 235 de la lettre apostolique *Cleri sanctitati* du Pape Pie XII de 1957). Ce qui montre que déjà l'abbé Calderon ne jugeait plus la position du Père Pierre-Marie sur le rite Maronite très défendable.

7 L'abbé Calderon tente, en ultime recours, de s'appuyer sur le rite sacramentel épiscopal Copte en dépit des nombreuses réfutations décisives déjà publiées

Tous ces textes publiés par les Dominicains d'Avrillé ont tous été déjà disséqués, et réfutés publiquement un par un au fur et à mesure de leur parution, depuis longtemps par le *CIRS* qui a placé ses observations et réfutations de tous ces textes successifs du *Sel de la Terre* sur le site internet **www.rore-sanctifica.org**, **dont il a été démontré (dans *De Erratis*, cf. supra) qu'il est suivi très attentivement tant par les Dominicains d'Avrillé, éditeurs du *Sel de la Terre*, que par Mgr Williamson (ancien Anglican, variante méthodiste), membre éminent du Comité d'édition du *Sel de la Terre*, Supérieur du séminaire de la FSSPX à La-Reja** en Argentine, où l'abbé Calderon professe la Théologie, ce qui indique que l'abbé Calderon ne saurait être censé les ignorer, bien qu'il n'y réponde aucunement nulle part dans son texte de 6 pages, **affectant vouloir les ignorer et surtout vouloir les faire ignorer à ses lecteurs du *Sel de la Terre*.**

niste hérétique doublement soulignée par rapport au texte « *reconstruit* » par Dom Botte et attribué fallacieusement à *Hippolyte de Rome*, **n'était nullement incluse, ni de près ni de loin, dans les textes authentiques et non falsifiés de ces deux rites orientaux invoqués, rites orientaux parfaitement indemnes de toute transi-**
tivité hérétique onctionniste.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

(cf. la *Notitia IV De Spiritu Principali*¹⁷, la *Notitia VI De Erratis*¹⁸, l'étude *Quelle idée les Dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration épiscopale ?*¹⁹ la *Notitia III De Ordinatione Patriarchae*²⁰, le communiqué *De Ritu Coptorum*²¹, l'étude *Absolument nul et entièrement vain*²² de l'abbé Cekada)

Tout cela a donc été déjà amplement et rigoureusement réfuté par le CIRS cf. *De Ordinatione Patriarchae*, *De Erratis*, *De Ritu Coptorum*, etc...

Or, très malhonnêtement, l'abbé Calderon, le comité de lecture du *Sel de la Terre* (incluant l'abbé de Cacqueray et Arnaud de Lassus), dont Mgr Williamson FAIT PARTIE, Supérieur de l'abbé Calderon à La Reja, comme la rédaction du *Sel de la Terre* feignent d'ignorer ces réfutations publiques complètes, et surtout **tentent désespérément de les cacher à leurs lecteurs pour mieux les abuser** :

Cf. *Notitia VI De Erratis*²³, la *Notitia III De Ordinatione Patriarchae*²⁴, le communiqué *Le Professeur Kaufhold et Avrillé*²⁵, le communiqué *De Ritu Coptorum*²⁶

Pour le rite épiscopal copte **seul le rite en Bohairique fait foi, car c'est le seul employé pour consacrer les évêques Coptes, le Denzinger comportant de grosses erreurs universellement reconnues dans la traduction** en latin de ce rite, ainsi qu'il a été démontré par le CIRS dans *De Erratis* (cf. ci dessus).

En outre le même document *De Erratis* publié par le CIRS démontre très explicitement que, **même dans sa traduction latine défectueuse publiée par Denzinger, le rite sacramentel épiscopal copte authentique satisfait, lui, très rigoureusement aux critères de validité exigés infailliblement par la constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* de Pie XII de 1947, à savoir qu'il exprime bien, de manière UNIVOQUE, d'une part la *Potestas Ordinis* épiscopale, et d'autre part la *Gratia Ordinis* épiscopale, ce que le nouveau rite épiscopal de Dom Botte-Lécuyer-Bugnini-Montini-PaulVI ne fait nullement !**

Par ailleurs l'abbé Calderon reste absolument muet sur la preuve que ce rite copte a été **intentionnellement mutilé** – pour satisfaire aux exigences des Protestants selon la déclaration publique officielle du « frère » .: Annibale Bugnini (cf. supra) - **de la désignation explicite et univoque de la *Potestas Ordinis* épiscopale**, lorsqu'il a été soumis par Dom Botte à ses collègues du *Consilium* – voir les documents officiels du *Consilium* publiés par le CIRS

¹⁷ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR Rore Sanctifica III Notitia 4 Les Significations heterodoxes de la Forme de Montini PaulVI A.pdf)

[FR Rore Sanctifica III Notitia 4 Les Significations heterodoxes de la Forme de Montini PaulVI A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf)

¹⁸ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf)

[FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR Thilo-Stopka QuelleIdéeLesdominicainssefont-ilsdelaConsecration.pdf)

¹⁹ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR Thilo-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR Thilo-Stopka QuelleIdéeLesdominicainssefont-ilsdelaConsecration.pdf)

[Stopka QuelleIdéeLesdominicainssefont-ilsdelaConsecration.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-Sacramentalite des rites orientaux.pdf)

²⁰ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-Sacramentalite des rites orientaux.pdf)

[Sacramentalite des rites orientaux.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De Ritus Coptorum.pdf)

²¹ <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De Ritus Coptorum.pdf>

²² [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument nul et entierement vain.pdf)

[Absolument nul et entierement vain.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf)

²³ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf)

[FR Rore Sanctifica III Notitia 6 Refutation brochure Pierre Marie A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-Sacramentalite des rites orientaux.pdf)

²⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR Rore Sanctifica III-Notitiae 3-Sacramentalite des rites orientaux.pdf)

[Sacramentalite des rites orientaux.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-14-FR RORE Communique%20 2006-06-14 - Le Professeur Kaufhold et Avrille.pdf)

²⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-14-FR RORE Communique%20 2006-06-14 -](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-14-FR RORE Communique%20 2006-06-14 - Le Professeur Kaufhold et Avrille.pdf)

[Le Professeur Kaufhold et Avrille.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De Ritus Coptorum.pdf)

²⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De Ritus Coptorum.pdf>

(cf : *Notitia VI De Erratis*²⁷, et le communiqué *De Ritu Coptorum*²⁸), alors que le P. Pierre-Marie impute commodément sans craindre l'absurdité, cette amputation essentielle du rite à « une malencontreuse erreur de copiste », tout à fait impossible **en cette matière essentielle à la validité sacramentelle du rite** ainsi que l'a souligné le CIRS dans *De Erratis*²⁹)

Toutes ces malhonnêtetés désormais mises publiquement à nu, l'abbé Calderon, impavide, les reprend désormais implicitement à son compte, sous le contrôle de son Supérieur à La Reja, Mgr Williamson (ancien Anglican – variante méthodiste), membre éminent du Comité de Lecture du *Sel de la Terre*, dans son texte de 6 pages de cette revue des Dominicains d'Avrillé.

Comment doit-on à présent qualifier un tel comportement systématique de la part de ces personnages et de la rédaction du *Sel de la Terre* ?

8 A l'encontre du magistère Pontifical infallible (Léon XIII, Pie XII), l'évocation réitérée de la thèse du Chanoine Berthod sur la prétendue *non-sacramentalité* de l'épiscopat catholique

C'est avec un vif étonnement que nous découvrons dans le texte de l'abbé Caldéron le retour de la thèse du chanoine Berthod, premier Directeur du séminaire d'Ecône, qui n'hésitait pas à soutenir à Fribourg en 1946 la prétendue « *non sacramentalité* » de l'épiscopat catholique, thèse déjà évoquée du reste dans le n°54 du *Sel de la terre* par le Père Pierre-Marie.

Depuis la parution des *Notitiae* de *Rore Sanctifica* en février 2006, l'enseignement de Pie XII sur ce sujet, dispensé avec les notes de l'infaillibilité pontificale, dans sa constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947, déjà présenté dans le tome I paru en août 2005, a été largement exposé, et cette thèse du Chanoine Berthod aurait dû tout naturellement être classée dans une bibliothèque sur le rayon des thèses théologiques désavouées par le Magistère catholique infallible.

Mais il n'en est rien ! L'abbé Calderon nous la ressort aujourd'hui comme si de rien n'était, et fait mine **devant ses lecteurs peu avertis d'envisager comme une sérieuse possibilité, toujours ouverte aux débats, la *non-sacramentalité* de l'épiscopat catholique !**

Note [1] : Dans un sacrement on distingue la matière (par exemple le fait de verser l'eau par manière d'ablution lors du baptême) et la forme qui consiste en des paroles prononcées par le ministre du sacrement (dans le baptême : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »). La sacramentalité de l'épiscopat (c'est-à-dire le fait que l'épiscopat confère un caractère différent de celui du sacerdoce) est aujourd'hui communément tenue par les théologiens, **mais ce n'est pas une question qui a été tranchée par le magistère** : voir l'article du chanoine Berthod paru dans *Le Sel de la terre* 29, p. 8 et sq. Même si l'épiscopat n'était pas un sacrement, on pourrait parler encore de matière et de forme dans un sens large. (**Note du *Sel de la terre***)

²⁷ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf

²⁸ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De_Ritus_Coptorum.pdf

²⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf

Décidément ces pseudo-théologiens d'Avrille sont incorrigibles en continuant à prétendre que la sacramentalité de l'Episcopat catholique resterait une question théologique ouverte et qu'elle n'aurait pas été déjà close définitivement dès 1896 par Léon XIII par un acte du Magistère Pontifical infaillible dans sa Bulle solennelle *Apostolicae Curae*, revêtue des quatre notes d'infaillibilité de ce Magistère : faut-il ici leur rappeler une fois encore ce texte irréformable de ce Magistère Pontifical infaillible, pourtant rappelé par le CIRS dans le premier Tome de *Rore Sanctifica* publié aux Editions Sainte Rémi dès le 02 août 2005 :

"Il est hors de doute et il ressort de l'institution même du Christ que l'épiscopat fait véritablement partie du sacrement de l'Ordre et qu'il est un sacerdoce d'un degré supérieur ; c'est d'ailleurs ce qu'insinue le langage habituel des saints Pères et les termes usités dans notre rituel où il est appelé "le sacerdoce suprême, le sommet du ministère sacré".

Apostolicae Curae, Acta Apostolicae Sedis.

De plus, si l'épiscopat catholique n'était pas pleinement sacramentel, et donc justiciable des critères de validité sacramentelle enseignés par le Magistère infaillible de la Sainte Eglise et de ses Pontifes, quel objet aurait pu donc viser la Constitution Apostolique *Sacramentum ordinis* du 30 novembre 1947 par laquelle le Pape Pie XII définissait infailliblement ses critères de validité sacramentelle pour les trois degrés des Saints Ordres catholiques ?

Nous ne pouvons que rester confondus de l'absence de surveillance dogmatique de Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste), Supérieur de l'abbé Calderon, et membre éminent du Comité de Lecture du *Sel de la Terre*, qui laisse ainsi publier par les Dominicains d'Avrillé de telles insanités aussi absurdes sur une question aussi vitale.

Cet évêque exerce-t-il encore sa mission de surveillance sur les publications des Dominicains d'Avrillé, en matière de foi et de propositions découlant de la Foi catholique, comme ses grâces d'Etat d'Evêque catholique lui en font le strict devoir ?

9 L'invention du sophisme « *formel-effectif* » afin d'éliminer le concept catholique traditionnel de la « *forme sacramentelle essentielle* »

C'est alors que l'abbé Calderon va inventer **un nouveau concept théologique de son cru**, celui du « *formalisme effectif* » sacramentel dans le but d'escamoter le véritable concept central de théologie sacramentelle catholique, celui de « *forme sacramentelle essentielle* », concept rigoureusement défini par les normes et définitions précises du Magistère Pontifical catholique infaillible, sur lequel précisément le Pape Pie XII a enseigné ses deux critères de validité sacramentelle en novembre 1947 dans sa Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* : la désignation univoque de la *Potestas ordinis* épiscopale et la désignation univoque de la *Gratia ordinis* épiscopale devant figurer l'une et l'autre explicitement au sein même de cette forme sacramentelle essentielle, à peine d'en annuler toute validité sacramentelle.

On comprend dès lors pourquoi **ce concept bien défini de « *forme sacramentelle essentielle* »** de la théologie sacramentelle catholique **gêne considérablement l'abbé Caldéron**, et pourquoi il se sent obligé de le remplacer par un nouveau concept sophistique, qu'il invente aussitôt, **afin de tenter de tourner l'obstacle infranchissable que ce concept traditionnel**

bien défini dresse devant sa tentative désespérée de « *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle de la **nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire**, inventée par le trio diabolique Bugnini. : -DomBotte-Lécuyer, **définie et promulguée le 18 juin 1968, au prix d'un énorme mensonge** (cf. *supra*), par la « constitution apostolique » *Pontificalis romani* de Montini-Paul VI.

En introduisant ce nouveau concept sophistique, l'abbé Calderon tente en effet de **dissocier l'étude de la nouvelle forme du rite épiscopal conciliaire de celle de sa pseudo-forme sacramentelle essentielle** pourtant définie par Montini-Paul VI lui-même, afin surtout de tenter **de mieux soustraire cette nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle** épiscopale conciliaire, promulguée par Montini-Paul VI, à **l'application des deux critères de validité sacramentelle imposés pour la transmission sacramentelle de l'Episcopat par l'enseignement infaillible du Pape Pie XII le 30 novembre 1947.**

9.1 Rappel de la forme essentielle du nouveau rite de consécration épiscopale

Rappelons la pseudo-forme sacramentelle essentielle du rite telle que désignée par Paul VI :

Nous décomposons ainsi :

- **PR1** *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,)*
- **PR2** *qui l'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,).*

Nous constatons que cette forme essentielle ne possède, dans aucune de ses deux parties, la signification de la plénitude du pouvoir d'Ordre qui est celle de l'épiscopat, la **potestas ordinis** épiscopale.

9.2 Le cadre méthodologique de « ressemblance » de l'abbé Calderon

L'argumentation de l'abbé Calderon est entièrement fausse et s'effondre d'elle-même en raison des points suivants.

L'étude de la forme **en elle-même (intrinsèque)** seule permet de déterminer la validité d'une forme sacramentelle. Or, l'abbé Calderon, qui est familier de la pensée réaliste aristotélico-thomiste, sait bien que l'objet doit d'abord être étudié en lui-même, *in se*, dans son essence et non par comparaison. A fortiori, sur un sujet aussi capital, et aux conséquences aussi dramatiques pour les âmes et leur salut éternel que le rite de consécration épiscopal, une étude sérieuse de la validité sacramentelle de la nouvelle forme doit étudier **d'abord la validité du rite sacramentel en lui-même**, et en aucun cas, elle ne peut en faire l'économie.

9.2.1 L'abbé Calderon adopte la méthode d'examen de la validité sacramentelle par « ressemblance »

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Tout cela récuse déjà d'emblée la démonstration par « *ressemblance* » élaborée par le Père Pierre-Marie d'Avrillé et que tente de sauver l'abbé Calderon quand il reproche à l'abbé Cekada d'en faire le procès :

« M. l'abbé Cekada repousse la **ressemblance** avec le rite copte »

Très simplement, la forme sacramentelle du nouveau rite exprime-t-elle l'intention de faire ce que fait l'Eglise, qui ne fait que ce fait le Christ, véritable ministre de ce sacrement, c'est-à-dire l'intention de conférer l'épiscopat catholique, **c'est-à-dire la plénitude sacramentelle des Saints Ordres Catholiques ?**

Le Magistère a contraint cette expression **univoque** par la Constitution apostolique du Pape Pie XII, *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), qui a identifié et confirmé dans l'ancien rite épiscopal immémorial **la constante forme sacramentelle essentielle** : cette partie de la forme sacramentelle qui est absolument nécessaire pour la validité du sacrement.

Le Pape Pie XII a fixé infailliblement des critères de validité sacramentelle **intrinsèque** à la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal, il n'a nullement défini des critères de « *ressemblance* », ni d' « *analogie* » de cette forme sacramentelle essentielle.

9.2.2 La méthode de validité sacramentelle par « *ressemblance* » a été forgée et appliquée par les réformateurs liturgistes modernistes de 1968

En emboîtant le pas à Avrillé dans cette méthode de « *ressemblance* », l'abbé Calderon s'affilie en réalité à la méthode inventée par les réformateurs liturgistes modernistes de 1968 qui ont été les innovateurs de cette méthode sophistique de « *ressemblance* » comme le montrent les archives officielles du *Consilium*, car dans l'appendice au *Schemata* n°220, ces réformateurs liturgistes modernistes ont introduit deux formes orientales traduites en latin par Denzinger (l'une, **non sacramentelle**, celle de l'intronisation purement juridictionnelle du Patriarche maronite, et l'autre **sacramentelle**, celle de la consécration de l'évêque Copte), et les réformateurs liturgistes modernistes Dom Botte-Lécuyer-Bugnini. ; **comme ils le confessent eux-mêmes** dans leurs mémoires, ont tenté de justifier la prétendue validité sacramentelle de leur nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale par une « *ressemblance* » prétendue avec ces deux textes orientaux.

9.3 L'abbé Calderon s'oppose à l'application de la méthodologie d'examen de la validité intrinsèque énoncée par le Pape Pie XII

9.3.1 Cette méthode de prétendue « *ressemblance* » s'oppose à la méthode d'examen de validité intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle définie par le Pape Pie XII

En s'affiliant à la méthode sophistique innovante, et donc révolutionnaire, des réformateurs liturgistes modernistes d'une prétendue « *ressemblance* », le professeur du séminaire de la FSSPX à La Reja s'oppose à la méthode fixée par le Pape Pie XII qui repose sur l'application de **deux critères de validité sacramentelle intrinsèque** de la forme sacramentelle essentielle pour la transmission sacramentelle de l'épiscopat catholique.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Dans son article du n°58 du *Sel de la terre*, l'abbé Calderon adopte donc la méthode des révolutionnaires modernistes liturgistes de 1968, et, agissant ainsi, se refuse à appliquer la méthode traditionnelle et approuvée par le Magistère infaillible, celle de la méthode d'examen des deux critères de validité sacramentelle intrinsèque de la forme sacramentelle essentielle.

Or, le 30 novembre 1947 le Pape Pie XII a fixé infailliblement les deux critères nécessaires et suffisants auxquels doit obligatoirement satisfaire les formes sacramentelles essentielles des Saints Ordres catholiques pour exprimer **de manière UNIVOQUE l'intention de l'Eglise pour ce qui concerne le rite sacramentel de consécration épiscopale.**

9.3.2 Les 2 critères de validité de la forme sacramentelle essentielle définis par le Pape Pie XII ne sont pas facultatifs, ils doivent être appliqués à la pseudo-forme sacramentelle essentielle définie par Montini-Paul VI lui-même

Montini-Paul VI, ayant engagé sa prétendue autorité pontificale, que reconnaît l'abbé Calderon, selon les critères de l'infaillibilité pontificale *ex cathedra*, pour promulguer sa « *Constitution Apostolique* » du 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*), **y a formellement identifié** (prétendument infailliblement aux yeux de l'abbé Calderon) le passage qui constituerait **la forme sacramentelle essentielle** de son nouveau rite épiscopal.

Par là même, sauf à nier explicitement qu'il soit le Pape légitime régnant en 1968, ce que ne fait pas l'abbé Calderon qui reconnaît Paul VI pour Pape, cette forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal identifiée par Montini-Paul VI **doit être elle-même soumise aux exigences infaillibles du Pape Pie XII enseignées par sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947.**

Et il doit lui être appliqués les deux mêmes critères de validité sacramentelle formulés et exigés par Pie XII dans ce texte, revêtu des marques de l'infaillibilité pontificale, que l'abbé Calderon ne saurait ne pas vouloir reconnaître pour tel.

Or, **Montini-Paul VI lui-même se réclame de *Sacramentum Ordinis* du Pape Pie XII** et en rappelle les deux critères de validité dans sa propre Constitution *Pontificalis Romani* :

« D'autre part, entre les autres documents du Magistère suprême relatifs aux Ordres sacrés, nous estimons digne d'une mention particulière la Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* promulguée par notre prédécesseur Pie XII, le 30 novembre 1947, qui déclare : « Les Ordres du diaconat, du presbytérat et de l'épiscopat ont pour matière, et pour matière unique, l'imposition des mains ; quant à la forme, également unique, ce sont les paroles déterminant l'application de cette matière, **paroles qui signifient sans équivoque les effets du sacrement — à savoir le pouvoir d'ordre et la grâce du Saint-Esprit — et qui sont reçues et employées comme telles par l'Eglise** » *Pontificalis Romani*, 1968

Ces deux critères sont : la signification **UNIVOQUE** du pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat, la ***potestas ordinis épiscopale***, et, distinctement et tout aussi nécessairement, la signification **UNIVOQUE** de la grâce du Saint-Esprit, la ***gratia ordinis épiscopale***.

Or, à aucun moment l'abbé Calderon n'examine l'application de ces deux critères de validité sacramentelle exigés par Pie XII à la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale définie et promulguée par Montini-Paul VI le 18 juin 1968.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Bien au contraire, lorsque l'abbé Cekada cite l'un des deux critères, la mention du pouvoir d'ordre épiscopal, la ***potestas ordinis*** épiscopale, l'abbé Calderon **renvoie au contexte** :

« *La deuxième raison de M. l'abbé Cekada ne paraît pas suffisante pour répandre des doutes sérieux sur la validité. En effet il est question de **défauts dans le contexte, et ce contexte est très ample, car il ne se réduit pas à la seule préface mais il faut prendre en compte le rite complet*** ». *Sel de la terre*, n°58, page 214

Et dans ce renvoi vers le contexte « **du rite complet** » promulgué par Montini-Paul VI, l'abbé Calderon se contente d'introduire une citation du Pape Léon XIII, d'une façon très générale, mais en restant très vague sur la présence dans ce contexte d'éléments qui seraient éventuellement, selon lui, susceptibles de corroborer sa thèse.

Et, aplomb ahurissant de la part d'un théologien, après un tel alignement de flous, d'omissions, de généralisations, d'imprécisions et de citations hors sujet, l'abbé Calderon n'hésite pas à conclure avec la plus grande assurance avoir trouvé dans une prétendue « *ressemblance* » avec le rite sacramentel épiscopal Copte, « *un sérieux argument en faveur argument en faveur de la validité du rite nouveau* ».

« *La validité certaine et assurée du rite copte, par conséquent, paraît un sérieux argument en faveur de la validité du rite nouveau* » *Sel de la terre*, n°58, page 215

9.3.3 L'abbé Calderon ne cite à aucun moment l'objet de la controverse : la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle

Or, dans son articulet de 6 pages du n°58 du *Sel de la terre*, à aucun moment l'abbé Calderon n'examine si ces deux critères fixés par le Pape Pie XII dans sa constitution apostolique du 30 novembre 1947 *Sacramentum Ordinis*, invoquée par Montini-Paul VI lui-même, sont bien respectés par la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite.

Fait révélateur de la superficialité de l'article de l'abbé Calderon, à aucun moment il ne donne, que ce soit dans le texte de son article de 6 pages, ou dans une note, le texte de cette pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal conciliaire.

L'abbé Calderon ne pouvait en effet mieux illustrer **son intention de se refuser à étudier la validité intrinsèque de cette nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale** qu'en manifestant ainsi **son refus d'énoncer l'objet même de la controverse**.

Il est clair qu'en agissant ainsi, l'abbé Calderon ne peut s'attendre à ce que soit accordé à son étude une véritable valeur théologique rigoureuse dans le débat contradictoire sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal.

Dans le domaine profane, en effet, une communication d'un soi-disant expert sur un sujet quelconque qui ferait, lors d'un colloque scientifique, totalement l'impasse sur l'objet même de son étude, se verrait clairement immédiatement discréditée en tant que bavardages sans aucune portée significative.

Les « *théologiens* » d'Avrillé-La Reja de 2006 se sentiraient-ils affranchis des règles du sérieux scientifique que la communauté universitaire fait respecter en son sein, quelle qu'en soit la matière ?

9.3.4 L'invention par l'abbé Calderon d'une innovation : le concept de « phrase formelle-effective »

9.3.4.1 L'abbé Calderon tente d'enfermer l'abbé Cekada dans un faux dilemme

L'abbé Cekada suit à la fois les affirmations de Montini-Paul VI et le Magistère de l'Eglise et il compare d'une part la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite de Montini-Paul VI, et d'autre part la forme sacramentelle complète du rite épiscopal Copte, car c'est celle qui a été approuvée par l'Eglise qui n'y a pas identifié et défini précisément la forme sacramentelle essentielle.

La démarche de l'abbé Cekada est logique et respectueuse du Magistère de l'Eglise, néanmoins, l'abbé Calderon va la contester radicalement, n'hésitant pas à qualifier l'approche de l'abbé Cekada de « fallacieuse » :

*« La première raison est fallacieuse, parce que M. l'abbé Cekada considère comme « forme » la préface copte complète (en réalité **une seule phrase doit être « formelle-effective »**) et, en même temps, il nie que **le contexte** de la nouvelle préface **puisse déterminer l'ambiguïté de la phrase « formelle-effective » du nouveau rite.** »*

C'est afin d'asseoir sa contestation radicale de l'approche de l'abbé Cekada, que ce faux dilemme est avancé par l'abbé Calderon :

Il consiste à prétendre enfermer l'abbé Cekada dans le choix suivant :

Première option :

Soit l'abbé Calderon veut contraindre l'abbé Cekada à accepter **la validité de la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite de Montini-Paul VI** au motif que le passage qui constituerait, selon lui, la forme sacramentelle essentielle « probable » du rite épiscopal Copte, et qui présenterait, selon lui, une prétendue « ressemblance » avec la pseudo-forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal de Montini-Paul VI, serait nécessairement une forme sacramentelle épiscopale valide, puisque constituant, selon lui, la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal copte, alors que ce même passage serait lui-même « plus bref » et « autant ou plus ambigu » que la pseudo forme sacramentelle essentielle de Montini-Paul VI.

En bref selon l'abbé Calderon, l'abbé Cekada refuserait la validité sacramentelle à la pseudo-forme essentielle de Montini-Paul VI, alors qu'elle serait plus longue et moins ambiguë que le passage du rite épiscopal copte que l'abbé Caderon déclare constituer la forme sacramentelle essentielle de ce dernier, donc sacramentellement valide.

Deuxième option :

Soit l'abbé Calderon veut contraindre l'abbé Cekada à accepter **la validité sacramentelle de la forme complète du nouveau rite de Montini-Paul VI** prise dans son ensemble, au motif – à l'encontre de l'enseignement infaillible et irréformable de Pie XII – qu'il faudrait non seulement prendre en compte cette pseudo-forme sacramentelle essentielle, mais aussi l'ensemble de son contexte, et que l'on devrait alors constater précisément que le contexte de cette nou-

velle forme sacramentelle serait très proche de la forme du rite épiscopal Copte pris dans son ensemble, rite épiscopal Copte assurément sacramentellement valide.

En bref selon l'abbé Calderon, pourquoi l'abbé Cekada refuserait la validité à l'ensemble de la nouvelle forme de Montini-Paul VI, même si sa forme sacramentelle essentielle est ambiguë et déficiente, car il en serait de même, prétend l'abbé Calderon, dans le rite épiscopal Copte, alors que ce rite épiscopal Copte est sacramentellement valide et que, selon l'abbé Calderon, les deux formes se « *ressemblent* ».

9.3.4.2 L'usage implicite du faux principe sophistique et révolutionnaire de la « *ressemblance* » des rites

L'abbé Calderon prétend ainsi enfermer l'abbé Cekada dans un dilemme dont chaque terme le conduirait à conclure à la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI.

Remarquons que, encouragé par la comparaison des nombres de mots avancée, peut-être imprudemment, par l'abbé Cekada, il y aperçoit une voie d'argumentation sophistique, qui, considérant comme acquis le principe révolutionnaire de « *démonstration par analogie* » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI, pourrait lui permettre de créer de toutes pièces ce faux dilemme sans jamais avoir à citer à aucun moment les phrases précises du rite en question, ni sans jamais avoir à se référer précisément aux critères de validité sacramentelle énoncés par le Magistère, en particulier ceux du Pape Pie XII (*Sacramentum Ordinis*) auxquels son étude doit être soumise.

9.3.4.3 La substitution de l'expression moderniste « *phrase formelle-effective* » à l'expression « *forme sacramentelle essentielle* » du Magistère catholique

Bien plus, afin de s'affranchir des contraintes que lui impose le Magistère du Pape Pie XII, l'abbé Calderon évacue les termes précisément définis par le Magistère, ceux de « *forme sacramentelle essentielle* » pour leur substituer une nouveauté sémantique « *théologique* », celle de « *phrase formelle-effective* ».

Ce procédé est anti-traditionnel, et ne s'apparente à rien d'autre qu'une pratique moderniste. C'est ce type même de procédé que le Pape Saint Pie X, le saint patron de la FSSPX à laquelle appartient l'abbé Calderon, dénonce et condamne dans son encyclique *Pascendi* (1907).

9.3.4.4 La première option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle d'une forme essentielle « *ambiguë* » dans le nouveau rite

Nous avons résumé ainsi la première option du faux dilemme imaginé par l'abbé Calderon :

En bref selon l'abbé Calderon, l'abbé Cekada refuserait la validité sacramentelle à la pseudo-forme essentielle de Montini-Paul VI, alors qu'elle serait plus longue et moins ambiguë que le passage du rite épiscopal copte que l'abbé Caderon déclare constituer la forme sacramentelle essentielle de ce dernier, donc sacramentellement valide.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

En écrivant :

« si le contexte ne détermine pas la signification de la forme, **il faudrait préciser quelle est la phrase «formelle-effective» du rite copte et la comparer avec celle du rite nouveau** »

l'abbé Calderon va l'identifier « **probablement** » (voir la section suivante) en des termes qui ne peuvent désigner que cette phrase :

« Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui hegemonici, quem donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo »

Nous constatons que cette phrase ne signifie aucunement le pouvoir d'Ordre épiscopal, **la potestas ordinis** épiscopale, pas même de manière ambiguë, contrevenant ainsi formellement à l'une des exigences obligatoires fixées infailliblement pour la validité du sacrement par le Pape Pie XII dans la Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* (1947), alors que nous avons déjà montré que le rite épiscopal Copte satisfait en réalité très précisément aux deux critères de validité sacramentelle exigés par Pie XII³⁰.

Cette option imaginée par l'abbé Calderon est basée sur le postulat qu'il aurait identifié ce qu'il prétend constituer à ses yeux la forme sacramentelle essentielle « *probable* » du rite épiscopal Copte, passage de ce rite qui apparaît comme sans fondement au regard des critères de validité sacramentelle fixés par le Pape Pie XII.

Ainsi, l'abbé Calderon voudrait nous faire accepter comme constituant à ses yeux la forme sacramentelle essentielle « *probable* » du rite épiscopal Copte, un passage de ce rite valide qu'il a identifié de manière erronée et fallacieuse **pour les besoins de sa démonstration qui prétend conclure à une validité certaine**, alors que ce passage ainsi identifié ne satisfait même pas aux critères de validité sacramentelle enseignés par Pie XII !

9.3.4.5 La deuxième option du faux dilemme : la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI sauvée par son contexte en dépit de l'« *ambiguïté* » de sa forme sacramentelle essentielle

Nous avons résumé ainsi la deuxième option du faux dilemme imaginé par l'abbé Calderon :

En bref selon l'abbé Calderon, pourquoi l'abbé Cekada refuserait la validité à l'ensemble de la nouvelle forme de Montini-Paul VI, même si sa forme sacramentelle essentielle est ambiguë et déficiente, car il en serait de même, prétend l'abbé Calderon, dans le rite épiscopal Copte, alors que ce rite épiscopal Copte est sacramentellement valide et que, selon l'abbé Calderon, les deux formes se « *ressemblent* ».

La pseudo-démonstration de l'abbé Calderon s'articule comme suit, si l'on admet le principe sophistique et révolutionnaire de démonstration de la validité sacramentelle par « *ressemblance* » :

- la « **probable** » forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte – **ainsi que définie et identifiée de manière arbitraire et erronée par l'abbé Calde-**

³⁰ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-De_Ritus_Coptorum.pdf

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

ron - serait « *autant, sinon plus ambiguë* » que la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite de Montini-Paul VI

« la phrase probablement «formelle-effective» du rite copte (qui correspond à celle qui est considérée comme telle dans le rite nouveau) est plus brève que celle du rite nouveau ; et par conséquent, autant ou plus ambiguë. »

- or
 - o le rite épiscopal Copte est sacramentellement valide, et, sa forme sacramentelle essentielle – **ainsi que définie et identifiée de manière arbitraire et erronée par l'abbé Calderon** – devant être constatée elle-même défectueuse et « *ambiguë* », sa validité sacramentelle ne pourrait donc dès lors être sauvée, sans être obligé de recourir à son contexte dans le rite épiscopal Copte,

« si, au contraire, le contexte détermine la signification »
- donc
 - o par transposition « *analogique* » du rite Copte vers le nouveau pseudo-rite sacramentel épiscopal de Montini-Paul VI, il deviendrait dès lors également nécessaire, selon l'abbé Calderon, de prendre en compte l'ensemble du contexte du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI pour lever l'ambiguïté de sa forme sacramentelle essentielle, telle qu'identifiée dans son rite par Montini-Paul VI

« il faut comparer préface complète avec préface complète »

Et ainsi, à **partir de son identification arbitraire et erronée de la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte**, par ce tour de passe-passe théologique, l'abbé Calderon espère avoir affranchi la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle, désignée par Montini-Paul VI lui-même, des critères de validité sacramentelle fixés infailliblement par le Pape Pie XII pour la forme sacramentelle essentielle de l'épiscopat catholique.

Nous allons montrer que ce syllogisme est un pur sophisme.

En effet :

L'abbé Calderon suggère que la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte **devrait nécessairement être celle qui serait sémantiquement proche** de la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite de Montini-Paul VI,

*« la phrase **probablement** «formelle-effective» du rite copte (qui correspond à celle qui est considérée comme telle dans le rite nouveau) est plus brève que celle du rite nouveau »*

Or quelle est la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI ?

« Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui. »

Or quelle phrase désigne l'abbé Calderon – de manière arbitraire et erronée - comme étant **probablement** la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte ? Il ne le précise pas, mais il indique qu'elle « *correspond* » à celle du rite épiscopal nouveau de Montini-Paul VI.

Il n'existe dès lors nulle autre possibilité que cette phrase tirée du rite épiscopal Copte :

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

« *Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui hegemonici, quem donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo* »

Quelle autorité possède donc l'abbé Calderon, professeur à La Reja, pour affirmer qu'il s'agirait bien là de la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte ? Détaillons les objections que nous avons abordées auparavant dans la réponse à la première option.

- a. Cette phrase du rite épiscopal Copte **ne satisfait pas aux deux critères de validité sacramentelle énoncés par le Pape Pie XII**. Elle ne saurait donc en aucune façon constituer la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte
- b. Cette phrase du rite épiscopal Copte **ne comporte aucune « transitivity » hérétique** à la différence de la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI à laquelle elle est comparée, **qui, elle est « transitive » et hérétique**
- c. Cette phrase n'est affectée d'aucune ambiguïté contrairement à ce qu'affirme l'abbé Calderon. Mais il est très clair qu'elle ne saurait constituer la forme sacramentelle essentielle épiscopale Copte car ne satisfaisant pas aux deux conditions requises par le Pape Pie XII pour la signification de la forme sacramentelle essentielle de l'épiscopat.
- d. Qu'est-ce qui permet à l'abbé Calderon d'affirmer que le rite épiscopal Copte **ne serait validé sacramentellement qu'en faisant nécessairement appel à son « contexte »** ?
 - i. L'absence d'identification de la forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale Copte par le Magistère Catholique, n'autorise aucunement l'abbé Calderon à identifier lui-même faussement et arbitrairement au sein de ce rite épiscopal Copte une dite « *forme sacramentelle essentielle* », puis, devant le constat des carences, déficiences ou ambiguïtés de cette « *forme sacramentelle essentielle* » **ainsi arbitrairement et fallacieusement désignée dans le rite épiscopal Copte**, prétendre qu'il deviendrait – **contrairement à l'enseignement infallible de Pie XII** - absolument nécessaire, pour en sauver la validité sacramentelle, de prendre en compte le contexte de l'ensemble du rite épiscopal Copte.
 - ii. L'abbé Calderon n'a nullement en réalité identifié le passage du rite épiscopal Copte qui répond véritablement aux critères de validité de la forme sacramentelle essentielle épiscopale, et qui par conséquent la constitue véritablement dans ce rite épiscopal Copte. **En suggérant d'emblée de choisir une phrase « probable » du rite épiscopal Copte qui « corresponde » à la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI, l'abbé Calderon exclut précisément ce faisant les deux autres phrases de la forme intégrale Copte qui satisfont bien, elles, aux deux critères de validité sacramentelle énoncés pour l'épiscopat par le Pape Pie XII**. En réalité, c'est par cette méthode sophistique, que l'abbé Calderon relègue ainsi dans le prétendu « *contexte* » du rite Copte les deux phrases précisément qui constituent en fait la forme sacramentelle essentielle du rite épiscopal Copte, car satisfaisant précisément aux deux

critères de validité sacramentelle énoncés infailliblement pour l'épiscopat par le Pape Pie XII.

- e. La pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI ne peut être à la fois une forme sacramentelle essentielle et être ambiguë ou défectueuse, car, comme l'a bien précisé le Pape Pie XII, elle doit exprimer de façon univoque les deux effets du sacrement : la **potestas ordinis** épiscopale d'une part, la **gratia ordinis** épiscopale d'autre part.

Voilà un théologien qui affecte d'ignorer que cela s'appelle en théologie sacramentelle catholique « **la forme essentielle d'un sacrement** » !

Pourquoi invente-t-il ici, **tel les « théologiens » modernistes, une terminologie sophistique nouvelle non définie, un concept sophistique nouveau non défini ?**

L'abbé Calderon résume ainsi l'argumentation de l'abbé Cekada :

- 1) la forme du rite Copte est un texte long (ensemble de la préface)
- 2) la pseudo-forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI est ambiguë et défectueuse et cette ambiguïté et cette déficience ne saurait – prétend l'abbé Calderon en opposition flagrante à l'enseignement infaillible de Pie XII – qu'être levée que par le recours contexte dans la préface du nouveau rite.

C'est ainsi que s'exprime l'abbé Calderon :

« M. l'abbé Cekada repousse la **ressemblance** avec le rite copte pour deux raisons : 1°) la forme [1] **est plus courte** (42 mots contre 340) ; 2°) **elle omet des phrases relatives au pouvoir d'ordre** de l'évêque, ce qui serait justement le défaut substantiel de la nouvelle forme.

- La première raison est fallacieuse, parce que M. l'abbé Cekada considère comme «forme» la préface copte complète (en réalité **une seule phrase doit être «formelle-effective»**) et, en même temps, il nie que **le contexte** de la nouvelle préface **puisse déterminer l'ambiguïté de la phrase «formelle-effective» du nouveau rite.**

Mais il faut choisir : si le contexte ne détermine pas la signification de la forme, **il faudrait préciser quelle est la phrase «formelle-effective» du rite copte et la comparer avec celle du rite nouveau** ; si, au contraire, le contexte détermine la signification, **il faut comparer préface complète avec préface complète.** » Sel de la terre, n°58 page 213

10 L'abbé Calderon invente le sophisme du « parrallélisme sacramentel à la majorité »

L'imagination fertile de l'abbé Calderon en vient en outre à inventer la méthode que l'on peut désigner comme le « *Parallélisme sacramentel à la majorité* » !

Voici donc un nouveau sophisme *ad hoc* de ce curieux théologien **grâce auquel il va être possible de tout justifier, y compris en introduisant subrepticement dans les rites SACRAMENTELS valides orientaux, par le subterfuge de raccords indus de passages tronçonnés** - à la suite de Dom Botte et du P. Pierre-Marie d'Avrillé - **l'infection de la « transitivity onctionniste », dont ces rites sont pourtant TOUS SCRUPULEUSEMENT INDEM-**

NES (cf les travaux du CIRS *la Notitia IV De Spiritu Principali*³¹, *la Notitia III De Ordinatione Patriarchae*³²)

« p. 214

Il est **fallacieux de comparer une préface complète d'une part, avec la phrase «formelle-effective»** de l'autre.

Il faut tenir compte de ce que la théologie romaine, avec un esprit plus rationnel et juridique, a toujours cherché à préciser **quelle est la phrase «formelle-effective» dans les diverses préfaces consécratoires** ; tandis que la théologie orientale ne cherche pas ces précisions. C'est pour cela que, par exemple, les romains ont ordonné la consécration eucharistique autour des paroles de Notre-Seigneur, signalant par là que ce sont ces paroles qui réalisent la transsubstantiation, tandis que les orientaux ne procédèrent pas ainsi, si bien qu'ensuite ils ne surent pas bien si la consécration se réalisait à ce moment, ou lors de l'épiclèse (l'invocation du Saint-Esprit).

Si Denzinger présente les préfaces orientales complètes comme des «formes», c'est parce que la théologie orientale n'a jamais déterminé avec précision **quelle est, dans chaque préface, la proposition essentielle («formelle-effective») qui produit l'effet du sacrement.** Selon l'enseignement de saint Thomas, ce doit être une phrase «pratique» unique (avec un seul sujet et un seul prédicat, lequel peut avoir plusieurs compléments déterminatifs) qui produit ce qu'elle signifie.

L'argument de M. l'abbé Cekada **ne paraît pas honnête**, car en comparant les rites (comme le fait le frère Pierre-Marie dans son article) **le parallèle de la majorité des phrases** saute à la vue (le rite copte est un peu plus long). »

« M. l'abbé Cekada compte les mots : 340 contre 42 ! Mais il ne signale pas que **la majorité de ces 340 mots (commentaire du CIRS : lesquels ?)** sont dans le reste de la préface nouvelle.

Bien plus, **la phrase probablement «formelle-effective» (commentaire du CIRS : quelle est-elle ?) du rite copte (qui correspond à celle qui est considérée comme telle dans le rite nouveau) est plus brève que celle du rite nouveau** ; et par conséquent, **autant ou plus ambiguë.** S'il est licite de dire que toute la préface est forme de la consécration, c'est justement parce que le contexte dans lequel la phrase «formelle-effective» est insérée influe sur la détermination de sa signification ». Sel de la terre, n°58 page 214

Et peu soucieux des libertés qu'il ne cesse de prendre avec la logique et la théologie sacramentelle catholique, comme avec l'enseignement infaillible du Magistère pontifical, l'abbé Calderon a le toupet d'écrire que « l'argument de l'abbé Cekada ne paraît pas honnête ». Quelle impudence !

10.1 Face aux mentions précises des omissions essentielles du rite copte, l'abbé Calderon les élude par des généralités

En mars 2006, l'abbé Cekada souligne les omissions dans le nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI de phrases qui, dans le rite épiscopal Copte, mentionnent « trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de l'évêque seul » :

« Cette longue forme du rite copte mentionne trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme propres à l'ordre de l'évêque seul : « afin d'établir un clergé selon Son commandement pour la prêtrise, ... de nouvelles maisons de prière, et afin de consacrer les autels »³³.

³¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf

³² http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf

³³ Traduction dans O.H.E. KHS-Burmester, *Les Rites d'ordinations de l'Eglise copte*, (Le Caire, 1985), 110:-1. RO 2-24 traduit en latin la phrase « afin d'établir un clergé selon Son commandement au sujet de la prêtrise... »

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Alors que la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient de nombreuses phrases qui se trouvent dans la forme copte (y compris « l'Esprit d'autorité ou qui fait les chefs », dont nous traiterons plus bas), **ces phrases sont omises**.

Cette **omission** est d'autant plus significative, que la controverse sur la validité de la forme de Paul VI tourne autour de la question de savoir si elle exprime adéquatement le pouvoir de l'ordre qui est conféré - c'est-à-dire l'épiscopat. » Absolument nul et entièrement vain, Abbé Cekada, 25 mars 2006, page 5

Face à l'argument factuel, précis et constatable par quiconque, de l'abbé Cekada, l'abbé Calderon se contente d'une réponse banale et évasive, qui choque par son caractère flou, général et imprécis.

« La deuxième raison de M. l'abbé Cekada ne paraît pas suffisante pour répandre des doutes sérieux sur la validité. En effet il est question de **défauts dans le contexte, et ce contexte est très ample, car il ne se réduit pas à la seule préface mais il faut prendre en compte le rite complet.** »
Sel de la terre, n°58 page 214

Ces trois phrases du rite épiscopal copte qui caractérisent très explicitement **et de manière univoque** la **potestas ordinis** épiscopale et qui ont été **intentionnellement** (cf. supra les déclarations du « frère » Bugnini :., dit *Buan* de son nom de code maçonnique) omises dans le nouveau rite, **pour complaire aux Protestants et à leur « théologie » anti-catholique du Sacerdoce** (cf. supra), sont devenus sous la plume de l'abbé Calderon de simples « **défauts dans le contexte** » !

L'abbé Cekada se situe là au cœur même de la problématique soulevée par l'application d'un des critères obligatoires défini par le Pape Pie XII, et l'abbé Calderon, lui, élude cette question décisive en qualifiant son absence de simples « **défauts dans le contexte** ».

Dans ce cas, l'étude du Magistère de l'Eglise et de la théologie sacramentelle catholique a-t-elle encore un sens aux yeux de l'abbé Calderon ?

Comment peut-on se réclamer de la rigueur théologique de Saint Thomas d'Aquin et traiter de façon aussi légère un argument aussi factuel, sérieux et décisif quant à la validité sacramentelle de la consécration épiscopale ?

10.2 Un aveu de taille de l'abbé Calderon : la signification exigée de la potestas ordinis épiscopale est bien absente de la nouvelle préface, mais doit être recherchée dans « le rite complet »

Et l'abbé Calderon nous explique maintenant, parlant du contexte du nouveau rite épiscopal, que « *ce contexte est très ample* », sous-entendant ainsi que la signification exigée par Pie XII dans la forme sacramentelle essentielle épiscopale elle-même, à peine de l'invalidité de celle-ci, pourrait être trouvée ailleurs que là où l'abbé Cekada l'a recherchée selon les enseignements de Pie XII, c'est-à-dire qu'elle devrait être recherchée dans la partie du nouveau rite sacramentel épiscopal que le Père Pierre-Marie a comparée au rite copte et que l'abbé Calderon vient d'invoquer quelques lignes plus haut afin de tenter d'échapper à la comparaison avec les

ainsi : « *constituendi clerici (klēros Arabe : Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium* », ajoutant en note de bas de page « *in ordine sacerdotali* ».

42 mots de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale promulguée le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI.

L'abbé Calderon **auto-détruit ainsi son argument précédent** de démonstration de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite par ressemblance avec le texte épiscopal copte latin **mutilé** par Dom Botte de sa *potestas ordinis* épiscopale.

Il reconnaît ainsi implicitement que le texte du rite épiscopal copte, **mutilé** par Dom Botte de sa *potestas ordinis* épiscopale, cité par le Père Pierre-Marie dans sa mise en tableau (reprise des *Schemata* de Dom Botte du *Consilium*) ne suffit pas, et qu'il faut aller chercher ailleurs dans le nouveau rite sacramentel épiscopal de Montini-PaulVI la signification **univoque de la potestas ordinis épiscopale** exigée par Pie XII.

Et où donc l'abbé Calderon suggère-t-il de chercher le palliatif nécessaire aux « **défauts dans le contexte** » qu'a identifiés l'abbé Cekada ? Eh bien dans « **le rite complet** » !

L'abbé Calderon vient donc de reconnaître, face aux 3 omissions volontaires des phrases du rite épiscopal copte dans le nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI, qui l'ont amputé de sa *potestas ordinis* épiscopale, et, pour être, en toute rigueur, conforme aux critères de validité sacramentelle du Pape Pie XII, qu'il faut chercher la signification de la *potestas ordinis* épiscopale **dans la totalité du nouveau rite épiscopal** de la *CA Pontificalis Romani*, promulguée le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI.

Nous pourrions alors nous attendre, pour le moins, à ce que l'abbé Calderon, en théologien thomiste rigoureux, nous indique **dans quelles phrases il trouve cette signification manquante qu'il appelle à son secours, mais il n'en est rien.**

L'abbé Calderon reste en effet muet la dessus et enchaîne immédiatement sur une citation du Pape Léon XIII pour souligner l'importance du contexte, sans donner aucune indication sur les phrases situées hors de la préface promulguée par Montini-PaulVI, qui selon sa suggestion seraient de nature, selon lui, à pallier les trois omissions relevées par l'abbé Cekada.

Malgré ce qui s'apparente à un échappatoire ou une fuite en avant dans le « *rite conciliaire complet* », l'abbé Calderon pousse l'audace plus loin encore pour oser conclure tout de go - avec une assurance d'autant plus surprenante qu'elle rompt avec les tâtonnements de son développement précédent - à la validité sacramentelle certaine du nouveau rite épiscopal promu le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI, sans avoir le moins du monde répondu aux objections de l'abbé Cekada³⁴.

10.3 La citation de Léon XIII faite par l'abbé Calderon se retourne contre lui, car l'intention des réformateurs liturgistes modernistes de 1968 est publiquement anti-catholique

³⁴ Cf. <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument nul et entierement vain.pdf>

Ainsi que : http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Et, après cette généralité, et ce propos allusif et approximatifs, l'abbé Calderon cite l'analyse de l'intention des auteurs du rite anglican développée par le Pape Léon XIII pour la condamner dans sa Bulle infaillible *Apostolicae Curae* de 1896, tentant ainsi de donner du volume à sa réponse, en invoquant ici en outre une autorité incontestable *de fide*.

L'ennui pour l'abbé Calderon est que la citation du Pape Léon XIII qu'il produit là s'avère précisément à contre-sens, et se retourne directement et de manière absolument décisive contre sa piètre tentative de « démonstration ».

« En ce qui concerne *l'importance du contexte dans la détermination de la forme et de la matière, Léon XIII est assez clair dans Apostolicae curae [1]* :

« Lorsqu'un rite a été adopté dans lequel, nous l'avons vu, a été nié ou dénaturé le sacrement de l'ordre³⁵ et dans lequel a été répudiée toute mention de la consécration et du sacrifice, la formule «*Reçois l'Esprit Saint*», c'est-à-dire l'Esprit qui, avec la grâce du sacrement, est infusé dans l'âme, n'a plus de

p. 215

consistance ; et de même les expressions «*pour l'office et la charge de presbytre*» ou «*d'évêque*» et d'autres semblables n'ont plus de consistance et demeurent comme des mots sans la réalité qu'a instituée le Christ (DS 3317b). »

Il reconnaît évidemment que, *si dans le reste du rite il était question de consécration et de sacrifice, les paroles de la forme pourraient avoir consistance.* »

Note [1] : Dans ce document, le pape Léon XIII a tranché – par la négative – la question de la validité des ordinations épiscopales chez les anglicans. (Note du *Sel de la terre*) »

Sel de la terre, n°58 page 214

En effet, cette citation du Pape Léon XIII joue directement à rebours de l'argument de l'abbé Caldéron et condamne sa conclusion.

Pour bien comprendre la méthode suivie par Léon XIII (méthode du **Votum au saint-Office du Cardinal Franzelin**) dans le texte de sa Bulle *Apostolicae Curae* de 1896, il est nécessaire d'avoir lu et médité la *Défense (Vindication)* de la Bulle *Apostolicae Curae* publiée en 1898 par les évêques catholiques anglais, sur l'apport éventuel du contexte à la forme sacramentelle essentielle (*Significatio ex adjunctis*), *Vindication* dont le CIRS a placé l'original anglais ainsi qu'une traduction française sur son site www.rore-sanctifica.org.

Tous ces textes démontrent que la manifestation publique d'une **intention anti-catholique** caractérisée de la part des auteurs des nouveaux rites sacramentels suffit à elle seule, de par **son caractère public, formel, établi et précis, à forcer la signification des formulations ou des termes qui pourraient être ambiguës ou défectueux**, et en interdisant dès lors leur interprétation dans un sens catholique éventuel, **ces ambiguïtés et défectuosités essentielles ayant dès lors un caractère volontaire traduisant une volonté de tromper, apporte ainsi la certitude de l'invalidité sacramentelle radicale de ces rites, car procédant clairement et publiquement d'une intention contraire à celle de la Sainte Eglise et de Notre Seigneur, véritable Ministre du Sacrement.**

³⁵ Note du CIRS : Saint Pie X 1910, Lettre encyclique *Ex quo nono* : « *Alors que l'on sait que l'Eglise n'a le droit de rien innover pour ce qui touche la substance [forme + matière] du sacrement* »

Il ne semble pas, à le lire, **que l'abbé Calderon, ni même Mgr Williamson (pourtant lui-même ancien anglican – variante méthodiste), ni les moines d'Avrillé, aient jamais fait cet effort de réflexion et d'analyse.**

Cf : *Vindication*, traduction française³⁶, *Vindication*, texte original anglais³⁷

C'est précisément ici tout à fait le cas en raison de la déclaration officielle et publique d'intention protestante et ANTICATHOLIQUE préalable du « frère » : d'Annibale Bugnini, dit *Buan* de son nom de code maçonnique :

En effet, le Franc-Maçon, prêtre lazariste, et liturgiste moderniste, Annibale Bugnini ✠, nommé par Montini-Paul VI Secrétaire général du Consilium, c'est-à-dire Chef des équipes de « Réformateurs » liturgistes, avait déclaré officiellement le 15 mars 1965 à *l'Osservatore Romano*, un an après l'institution du Consilium le 25 mars 1964, et plus de trois ans avant la promulgation fallacieuse de *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAUL VI LE 18 JUIN 1968 !

10.4 Un travail de l'abbé Calderon à 50%

10.4.1 Une déontologie théologique très défailante : l'abbé Calderon laisse la moitié des objections publiques sans réponse

En rédigeant sa réponse à l'abbé Cekada par son article publié dans le n°58 du *Sel de la terre*, l'abbé Calderon semble avoir pris très largement ses aises avec la déontologie du débat contradictoire.

En effet, l'abbé Cekada traite en deux fois (page 5 et 15 de son étude) la question du rite épiscopal Copte, et à chaque fois il montre sur deux points que ce rite ne saurait en aucun cas servir d'argument pour démontrer la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI.

Il s'agit **d'objections sérieuses, factuelles et publiques**, qui concluent à l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal.

Or étant donné l'enjeu, ces arguments ont des conséquences gravissimes.

³⁶ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-09-24-FR_Vindication_traduction_en_francais_1898.pdf

³⁷ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-EN-Vindication_of_Apostolicae_Curae_1898.pdf

Ils doivent être examinés avec sérieux et précision, avant d'oser prétendre conclure avec certitude à une soi-disant validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal.

Or nous constatons que l'abbé Calderon fait son choix : **il choisit de ne répondre qu'à la page 5 du texte de l'abbé Cekada³⁸**, et nous venons de voir avec quel manque de sérieux et de rigueur il l'a fait, **et il ignore superbement et complètement la page 15 de ce texte**, en faisant comme si cette page et les deux arguments précis qu'elle contient n'existaient pas.

10.4.2 Les deux arguments de l'abbé Cekada que l'abbé Calderon a pris soin d'ignorer : la non-fiabilité des versions latines du rite épiscopal copte et l'absence de mention du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis*) par Dom Botte

Voici les deux arguments de l'abbé Cekada en page 15 de son texte :

« (5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*³⁹ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁴⁰, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁴¹.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement [de Notre-Seigneur]*»⁴². **Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «répartir les ministères» dans sa «reconstitution» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «distribuer les dons»⁴³**. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite. » **Absolument nul et entièrement vain, Abbé Cekada, 25 mars 2006, page 15**

Ces deux objections sont fortes, **factuelles et publiques**.

Elles correspondent à ce que nous avons nous-mêmes publié dans notre communiqué du 25 avril 2006 dans « *De Ritu Coptorum* ».

³⁸ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf

³⁹ RO 2:23ff

⁴⁰ Emmanuel. Lanne, «*Les Ordinations dans le Rite Copte*,» *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90–1. «*Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens.*»

⁴¹ Bradshaw, 8.

⁴² Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme «*constituendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium.*» La note de bas de page lit : «*in ordine sacerdotali.*»

⁴³ «*distribuat munera,*» «*dare sortes.*» Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Nous avons intégré ce communiqué au présent dossier afin qu'il soit complet et qu'il puisse fournir **en un seul document** les éléments clés pour l'analyse du rite sacramentel épiscopal Copte.

Face à ces deux points :

- **Les textes latins des rites sacramentels coptes ne sont pas fiables, le texte latin de Denzinger utilisé par Dom Botte et les réformateurs liturgistes modernistes ne constituant pas une traduction fidèle du texte du Pontifical Copte rédigé en bohairique, seule langue dans lesquelles les consécrations sacramentelles épiscopales coptes sont effectuées.**
- Une phrase essentielle du rite sacramentel épiscopal copte qui exprime clairement et de manière univoque le pouvoir d'ordonner des prêtres (suffisante à désigner **de manière univoque la *potestas ordinis*** épiscopale), **a été volontairement éliminée dans le nouveau rite, Dom Botte et les réformateurs liturgistes modernistes du Groupe XX du *Consilium* ayant inséré volontairement à sa place une phrase dénaturée, pour complaire aux Protestants selon le « frère » Bugnini. :** (cf. supra), phrase qui parle de « *distribuer des dons* » ce qui a un sens profane et laïque **volontaire.**

L'abbé Calderon reste **muét et sans réponse aucune sur ce sujet crucial et public, décisif à lui seul pour caractériser l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI.**

Mais, en dépit de sa carence décisive sur ces deux objections graves, factuelles et publiques, le professeur du séminaire de la FSSPX à La Reja va néanmoins oser prétendre conclure avec assurance, contre en particulier *Apostolicae Curae* de LéonXIII (1896), la *Vindication* des évêques catholiques anglais (1898) ou le *Votum* du Cardinal Franzelin, à la validité sacramentelle certaine du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI.

11 La conclusion de l'abbé Calderon d'autant plus assurée qu'elle n'est nullement fondée

Et l'abbé Calderon conclut à la validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal :

« *La validité certaine et assurée du rite copte, par conséquent, paraît un sérieux argument en faveur de la validité du rite nouveau.* » *Sel de la terre*, n°58 page 215

Après l'échaffaudage d'omissions, d'innovations sophistiquées (« *formel-effectif* », « *parallélisme sacramentel à la majorité* »), le choix d'une méthodologie par « *ressemblance* » opposée à celle de l'examen de la validité sacramentelle intrinsèque de la forme sacramentelle essentielles de la consécration épiscopale exigée par le Pape Pie XII, l'invocation à rebours de la Bulle *Apostolicae Curae* du Pape Léon XIII (1896) **pour appeler à l'examen de l'intention dégagée du contexte** de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale défini et promulguée le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI, l'impasse délibérée face à deux objections majeures, factuelles et publiques, décisives pour conclure à l'invalidité sacramentelle, soulevées par l'abbé Cekada à la suite du *CIRS*, l'abbé Calderon n'hésite pas à conclure effrontément à la validité sacramentelle certaine du nouveau rite épiscopal dans un domaine sacramentel, pour lequel, au cours de son histoire, l'Eglise n'a jamais toléré le moindre doute.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Autant de légèreté, de plus sur une matière aussi grave et dans une revue qui se veut rester d'une certaine tenue, de la part d'un professeur de séminaire est inconcevable et ne laisse pas d'inquiéter.

Cet article de 6 pages de l'abbé Calderon, **ce bavardage pseudo-« théologique »**, qui fait suite aux précédents articles erronés de la revue *Le Sel de la Terre* sur ce sujet, constitue une nouvelle preuve du manque de rigueur dans lequel est tombé cette revue des Dominicains d'Avrillé en perdition, **qui n'hésitent plus à ne présenter à leurs lecteurs, sur ce sujet vital pour la Sainte Eglise et pour le salut des âmes, que de la pure poudre aux yeux.**

Ce texte de l'abbé Caldéron achève de déconsidérer et la revue *Le Sel de la Terre* des Dominicains d'Avrillé et son censeur de son Comité de lecture Mgr Willianson (ancien anglican – variante méthodiste), son supérieur au séminaire de LaReja.

Quel est le niveau et la qualité de l'enseignement dispensé par l'abbé Calderon aux candidats au Sacerdoce dans ce séminaire de LaReja ?

Face à de tels écrits, nous ne pouvons que nourrir les plus grandes craintes.

Note :

Comme le signale le frère Pierre-Marie, la grande variété des formes dans les rites consécra-toires (pour l'ordination sacerdotale c'est la même chose), montre que Notre-Seigneur n'a pas déterminé de manière spécifique les paroles à utiliser, mais qu'il a indiqué seulement le sens général du sacrement.

Bien plus, tant **la matière (imposition des mains) que les paroles formelles des préfaces sont en général plutôt ambiguës et générales, même dans le rite romain traditionnel** (l'imposition des mains est utilisée dans tous les sacrements, encore que pas toujours comme partie de la matière, et est utilisée aussi en beaucoup de sacramentaux). C'est pourquoi les romains, qui aiment la précision, ont jugé [1] que **le rite de l'ordination sacerdotale obtenait son effet non pas dans la préface mais dans la tradition des instruments, où l'on précisait justement le pouvoir transmis [2]**. Cela montre que, d'une part on se rendait compte de l'ambiguïtés des formules, et d'autre part que **l'Eglise possède un pouvoir très ample pour déterminer la forme et la matière** dans le sacrement de l'ordre [3].

Note [1] : Jusqu'à la Constitution apostolique de Pie XII *Sacramentum ordinis* du 30 novembre 1947, DS 3860. (Note du *Sel de la terre*)

Note [2] : Saint Thomas disait au début de son enseignement que par l'imposition des mains (et donc par les paroles de la préface) était donnée **la grâce mais non pas le pouvoir** : «*Per manus impositionem datur plenitudo gratiae, per quam ad magna officia sint idonei*» (Suppl. q. 35, a. 7). Par la suite, assurément il changea d'opinion puisqu'il enseigna que la grâce,

Qu'appelle-t-il ici grâce ? Ne désignerait-il pas ainsi la *Potestas Ordinis* et non pas la *Gratia Ordinis* ?

« est infusée par le moyen du caractère, de manière qu'elle ne peut être donnée sans celui-ci ; mais, hélas !, il n'a pas traité de nouveau ce sacrement dans la Somme (restée inachevée). De toute manière, cela laisse bien voir qu'il considérait que la grâce »

S'agit-il là réellement de la *Gratia Ordinis* ?

Communication du Comité international Rore Sanctifica

« *était exprimée clairement dans les paroles de la préface, mais pas autant le pouvoir d'ordre* : pour cela la tradition instruments convenait. (Note de M. l'abbé Calderon) »

Note [3] : Voir la Constitution apostolique de Pie XII *Sacramentum ordinis* du 30 novembre 1947, DS 3860. (**Note du Sel de la terre**) »

A quoi sert alors la forme essentielle du Sacrement, dont Pie XII et même Montini-Paul VI prévoient que la formulation exacte et univoque est indispensable à la validité du sacrement ?

« **Saint Thomas** donne une raison profonde expliquant pourquoi il en est ainsi : dans les autres sacrements, le ministre agit comme instrument, et il doit déterminer de façon bien précise l'effet qu'il produit au nom de la Sainte Trinité. Mais dans le cas de l'ordre, il agit comme une cause seconde, comme s'il s'agissait d'une génération, parce que le ministre transmet un pouvoir tel qu'il le possède lui-même (ou une partie de ce pouvoir). Voir Suppl. q. 34, a. 4

p. 216

et 5 : « **Le pouvoir est transmis par le pouvoir**, comme le semblable par le semblable. [...] L'ordre comporte **comme une communication univoque du pouvoir**. [...] Une certaine autorité appartient à l'évêque à l'égard du pouvoir de l'ordre qu'il transmet : car ce pouvoir **est une émanation de son pouvoir à lui**. [...] Pour les autres sacrements, ce qu'ils confèrent ne vient que de Dieu et nullement du ministre qui les dispense. Pour l'ordre, ce qui est transmis - le pouvoir spirituel -, vient **aussi** de celui qui administre le sacrement, comme tout pouvoir imparfait [celui du prêtre] vient d'un pouvoir parfait [celui de l'évêque] » [1]. Pour cette raison saint Thomas signale que l'efficacité du sacrement ne réside pas dans le **seul** signe sacramentel, **mais aussi dans le ministre-même qui le dispense**, l'évêque, et que **la matière est ajoutée pour que soit déterminée quelle participation de pouvoir est donnée** :

Note [1] : Potestas a potestate traducitur sicut simili ex simili (...) in hoc sacramento est quasi quaedam communicatio univoca (...) episcopo habet aliquam potestatem respectu potestatis ordinis quae confertur per ipsum, inquantum a sua potestate derivatur (...) Hoc quod in sacramento confertur, in aliis sacramentis derivatur tantum a Deo, non a ministro, qui sacramentum dispensat : sed illud quod in hoc sacramento traditur, scilicet spiritualis potestas, derivatur etiam ab eo qui sacramentum dat, sicut potestas imperfecta [sacerdoti] a perfecta [episcopi] »

Et alors, quand bien-même cela est, **le sacrement serait de fide (Pie XII Sacramentum Ordinis, Magistère infaillible) invalide si sa forme sacramentelle n'énonce pas DE MANIÈRE UNIVOQUE**

1°) La Potestas Ordinis

2°) La Gratia Ordinis

en des termes ou paroles toujours reçus comme tels par l'Eglise :

« paroles qui signifient de manière univoque les effets sacramentels, à savoir le pour d'ordre et la grâce du sacrement, paroles que l'Eglise accepte et emploie comme telles » Pie XII SO.

Et nous continuons la citation du *Sel de la terre* :

« L'efficacité de l'ordre réside en premier lieu dans celui qui administre ce sacrement »

« Le rôle de la matière alors est de délimiter, plutôt que de causer, le pouvoir transmis **partiellement par celui qui en possède la plénitude** » [2]. Ce qu'il dit de la matière vaut aussi d'une certaine manière pour la forme. De là vient que l'imposition des mains est une matière

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

suffisante du fait que ce sont des mains d'évêque ; de là vient aussi que l'Église **a pu ajouter aussi pour la validité la tradition des instruments**, et que les formes peuvent être aussi variées ; de là vient encore que l'Église a pu diviser le diaconat en des ordres mineurs divers.

Note [2] : *Efficacia hujus sacramenti principaliter residet penes eum qui sacramentum dispensat. Materia autem adhibetur magis ad determinandum potestatem quae traditur particulariter ab habente eam complete, quam ad potestatem causandum*”

12 L'expression *Summum sacerdotum* externe à la forme essentielle ne peut suppléer à l'insuffisance de celle-ci

Bien que reconnaissant la forme essentielle du nouveau rite « ambiguë », ce qui contrevient à l'exigence du Pape Pie XII, l'abbé Calderon tente de justifier la validité du rite par le contexte. Pour cela, il ne précise pas quelles phrases permettraient de justifier la validité.

Parmi celles-ci, il en est une qui se trouve parfois citée par les partisans de la validité. Il s'agit de la phrase suivante :

« Da, cordium cognitor Pater, huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum, ut pascat gregem sanctum tuum, et summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione »

Or, deux autorités, chacune d'un bord opposé sur la question de la validité du nouveau rite, se sont exprimés sur cette question, et ont écarté l'idée que cette phrase puisse exprimer la potestas ordinis épiscopale.

Tout d'abord, un réformateur, le Père Lécuyer, analysant la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte, écrit en 1953, dans une revue du CNRS, que cette phrase exprime l'idée d'un Sacerdoce qui est déjà pleinement réalisé.

*« A ce point, la prière de consécration introduit un nouveau thème, celui du sacerdoce. Il en a bien été question au début, mais il s'agissait des prêtres de l'ancienne Loi, qui étaient nommés avec les chefs. A ces derniers, l'évêque correspond : mais, jusqu'ici, rien ne l'a mis en relation avec les *ιερείς* de plus haut. En revanche, désormais, les expressions en rapport avec le sacerdoce vont se multiplier : *ἀρχιερατεύειν, λειτουργεῖν, ἰλάσσεσθαι, προσφέρειν τὰ δώρα*. Et surtout il est question du *πνεῦμα ἀρχιερατικόν*, de la grâce spirituelle du souverain sacerdoce.*

*Or il est remarquable que **le texte de la prière ne demande pas l'effusion de ce *πνεῦμα*, mais uniquement la grâce d'en faire l'usage qui plaît à Dieu** : « qu'il exerce sans reproche le souverain sacerdoce..., qu'il rende votre visage propice..., qu'il vous offre » : puis, dans une deuxième partie, on demande pour le nouvel évêque les pouvoirs (*ἐξουσίαν*) qui découlent de son souverain sacerdoce : délier les péchés, distribuer les parts ou les charges (*αλήπους*), délier tout lien en vertu du pouvoir accordé aux Apôtres. **Tout se passe comme si le fait de recevoir le « *pneûma de chef* » avait par le fait même constitué l'évêque élu comme grand prêtre** : comme si *pneûma hégemonikon* et *pneûma archieratikón* n'étaient qu'un unique don spirituel. Mais l'accent est mis sur le caractère de chef :*

Communication du Comité international Rore Sanctifica

l'évêque est prêtre, mais c'est un prêtre qui est chef, ἄρχων, un prêtre-chef, ἀρχιερεύς⁴⁴. »
 Père Joseph Lécuyer, *Revue de recherches des sciences religieuses du CNRS*, Tome XLI, 1953

En 1978, le bénédictin Dom Kröger, va expliquer que cette phrase exprime l'idée d'un Sacerdoce déjà réalisé, rejoignant l'analyse du Père Lécuyer.

« Alors en tant que théologien, on cherche quand même une possibilité de supprimer l'ambiguïté⁴⁵ de la formule d'« Hippolyte ». C'est que, dans la mesure où – dans le cadre de l'ensemble de la prière de consécration – au sens élargi – on puisse trouver quelque chose qui exprime la dignité de l'évêque, le manque de clarté pourrait être éventuellement dissipé. Deux phrases selon la « forma sacramenti » fixée s'offrent : « **Vous avez élu Votre Serviteur à la Charge d'Evêque** (quem elegisti ad Episcopatum) **afin de guider Votre peuple et de vous servir jour et nuit comme sublime⁴⁶ prêtre sans reproche...** (ut... summum sacerdotium tibi exhibeat...). « Charge d'évêque » et « sublime prêtre » sont certainement des expressions pertinentes. Mais la formulation est inaccessible dans la mesure où, ni impérativement on dit : « Recevez la charge d'évêque... la Prêtrise sublime... », ni on implore simultanément de Dieu, en demandant pardon, (= deprekaiv Abbitte leisten) le Sacre. **Bien plus, le texte est rédigé de telle manière qu'il implique le sacre déjà accompli.** La forme du passé composé : « Vous avez ...élu » n'est pas compréhensible autrement.

Une phrase ultérieure dit la chose suivante : « **Donnez-lui, par la force du Saint-Esprit, les pleins pouvoirs de grand prêtre, de remettre les péchés, en Votre Nom, de répartir les charges, selon Votre volonté et de délier ce qui est lié** comme Vous l'avez conféré aux Apôtres ». (Da, ut virtute Spiritus summi sacerdotii habeat potestatem dimittendi peccata secundum mandatum tuum...). La première partie de la phrase, on pourrait peut-être la considérer comme forme d'expression suffisante pour la transmission de la dignité d'évêque parce que les « pleins pouvoirs du prêtre sublime » sont implorés déprécativement (= par amende honorable). Si la phrase : « Donnez-lui les pleins pouvoirs du prêtre sublime » figurait seule pour elle-même, elle serait **UNIVOQUE**. Mais ce qu'on entend par pleins pouvoirs, est donc périphrasé plus amplement :

1. pardonner des péchés,
2. répartir des charges,
3. délier ce qui est lié.

Par ces pleins pouvoirs limités, **l'élément décisif ne trouve malheureusement pas son expression, à savoir le POUVOIR D'ORDONNER**. Les pleins pouvoirs de remettre les péchés, mentionnés, n'importe quel prêtre les possède. La compétence de répartir les charges est un aspect juridique qui ne concerne pas directement le sacre des évêques (p. 65). Le pouvoir de délier est également à comprendre surtout au sens juridique. A ce propos, il faut penser à la promesse du Christ qu'Il a faite à tous les Apôtres : « Tout ce que vous lierez sur la Terre, sera aussi lié dans les Cieux, et tout, ce que vous délierez sur la Terre, sera aussi délié dans les Cieux ». (Matth., XVIII, 18). » Dom Athanasius Kröger, o.s.b., *UNA VOCE KORRESPONDENZ* (CAHIER 2, 1978, P. 95-96). *Reflexions theologiques au sujet du nouveau rite d'ordination des eveques*

⁴⁴ Note du Père Lécuyer : L'expression se retrouve à deux autres reprises dans La Tradition apostolique : au chapitre 9, à propos du sacrifice eucharistique (Botte, p. 41, 3e ligne) : au chapitre 30, à propos des visites que l'évêque doit faire aux malades (BOTTE, p. 66, 3^e ligne).

⁴⁵ (NDT) Plutôt l'incertitude, voire le risque, le danger : Le mot littéral est insécurité, ce qui est plus qu'ambiguïté ; la formule ne laisse pas la place à une bonne interprétation.

⁴⁶ (NDT) C'est plutôt grand prêtre : *Hoherpriester*. C'est le terme utilisé dans les traductions allemandes des textes évangéliques de la Passion pour désigner Ann et Caïphe. Cette remarque vaut pour la suite.

13 L'invocation à Mgr Lefebvre qui masque la manipulation dont fut victime l'archevêque

Après ce ramassis de nombreux sophismes sur trois pages, intervient la trahison finale de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Pour cela le *Sel de la terre* va tenter d'invoquer l'autorité de Mgr Lefebvre afin de couvrir la pseudo-démonstration qui vient d'être faite.

p. 217

LA VRAIE NATURE DU LIBERALISME PAR MGR MARCEL LEFEBVRE

[Résumé de ce qui précède : La mentalité libérale est un esprit faux, toujours en contradiction avec lui-même, **qui affirme une chose et son contraire**, qui se situe dans une incohérence continue.]

On comprend mieux, dès lors, la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'Église : une situation inconcevable qui pousse certains fidèles désespérés à dire qu'il n'y a pas de pape, **qu'il n'y a plus de sacrements valides, qu'il n'y a plus de messes valides...** Un radicalisme complet qui ignore ce qu'est le libéralisme ; il faut avoir des jugements plus prudents, parce que les libéraux, justement, ne sont pas des gens «absolus» ; ils sont toujours entre l'erreur et la vérité, ils se contredisent et sont insaisissables. Alors évidemment, ils détruisent la vérité, le dogme, la foi, **mais ils ne vont pas jusqu'à accomplir des actes absolument invalides**. Ils connaissent suffisamment la religion pour ne pas s'engager dans des affirmations **qui soulèveraient une opposition générale contre eux** ; ils s'arrangent pour faire des choses acceptables en principe, du moins **à la limite de l'orthodoxie et de la validité**, puis franchement mauvaises dans la pratique. Une chose est la messe qui est sortie des imprimeries du Vatican et qui résulte des décrets, autre chose sont les messes, les traductions, tout ce qui apparaît dans la pratique et qui permet de dire que très souvent ces messes sont invalides [1]¹.

¹ LEFEBVRE Mgr Marcel, C'est moi l'accusé qui devrais vous juger ! Commentaire des actes du magistère condamnant les erreurs modernes, Sainte-Foy lès Lyon, Fideliter, 1994, p. 142.

La réflexion de Mgr Lefebvre **concerne la nouvelle messe**, mais elle s'applique aussi très naturellement au nouveau rite de consécration épiscopale

Affirmation purement gratuite de l'abbé Calderon ! Qu'est-ce qui l'autorise à prétendre que cette réflexion de Mgr Lefebvre **qui concerne la synaxe conciliaire, s'appliquait, dans l'esprit de Mgr Lefebvre, à la consécration épiscopale conciliaire, alors qu'il avait exprimé dans les années 1970 ses doutes**⁴⁷ dans les références citées plus haut (cf. par exemple son sermon de la Messe de Lille en 1976 où il parle de « *sacrements bâtards* » et de « *prêtres bâtards* »)

L'abbé Calderon se garde bien d'évoquer **la manière dont Mgr Lefebvre fut abusé par la prétendue « étude », en réalité d'une seule page, réalisée par les abbés Bisig et Bauman au séminaire de Zaitzkofen sur commande de l'abbé Schmidberger en 1983,** afin de faire

⁴⁷ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

accepter au fondateur de la FSSPX la validité sacramentelle du nouvelle rite de consécration épiscopale par recours aux rites orientaux et « ressemblance ».

C'est exactement ce que tente l'abbé Calderon en 2006, sous l'autorité de Mgr Williamson. Le même Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste) s'était déjà fait remarquer en 1982 et 1983 aux Etats-Unis en bloquant la publication d'articles sur l'invalidité des ordinations conciliaires.

Mgr Williamson est en outre visiblement très lié à l'abbé Schmidberger, comme les faits l'ont encore tout récemment prouvé.

Le *Sel de la terre* poursuit dans une note :

« Note [1] :

Si dom Botte et ses amis avaient présenté un rite certainement invalide, les personnes capables de le remarquer n'auraient pas manqué »

Le *CIRS*, comme l'abbé Cekada et le P. Pierre-Marie d'Avrillé lui-même dans son premier article du n°54 du *Sel de la Terre* de novembre 2005, ont tous souligné **que tel avait bien été le cas depuis le début** :

Le *CIRS* dans le document *De Occultatione* suivant du 11 mai 2006 a fait l'historique des clercs et théologiens qui avaient déjà soulevé en leurs temps les motifs d'invalidité sacramentelle de cette pseudo consécration épiscopale conciliaire, dont entre autres:

- Monseigneur **Lefebvre** lui-même tout au cours des **années 1970**,
- Le Père **Kröger** o.s.b., théologien, **en 1978**, à la mort de Montini-Paul VI,
- Monsieur l'abbé **Moureaux** (*Bonum Certamen*), **en 1981**,
- La sœur théologienne catholique **Maureen Day**, **en 1995** dans sa lettre ouverte à Mgr Fellay, à la veille du centenaire de la Bulle *Apostolicae Curae* (1896) du Pape Léon XIII,
- Le théologien R. **Coomaraswamy**, **en 1995 et en 2001**
- Mgr **Tissier de Malleray**, **en 1998**

cf. *De Occultatione*⁴⁸

cf. Père Kröger⁴⁹

cf. Maureen Day⁵⁰

cf. R. Coomaraswamy⁵¹

⁴⁸ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

⁴⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-07-FR-Kroger_Reflexions_Theologiques_Consecration_Eveques_1978.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-DE-Kroeger_Theologische_Erwagungen_Ritus_Bischofsweihe_1978.pdf

⁵⁰ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-FR-Maureen_Day_Lettre_a_Mgr_Fellay_1995.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-EN-Maureen_Day_Letter_to_Mgr_Fellay_1995.pdf

⁵¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-FR-Coomaraswamy_Succession_Apostolique_intacte_2001.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-02-17-EN-Coomaraswamy_Apostolic_Succession_intact_2001.pdf

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

Il faudrait citer aussi ici le Père **Morero o.p.** Dominicain conciliaire, Professeur à l'*Angelicum* à Rome en 1998, ainsi qu'il est mentionné dans l'étude du *CIRS De Occulatione* précitée.

L'abbé Cekada a en outre témoigné lui-même dans son étude référencée plus haut :

« C'est par hasard (en 1975-1976) au cours de ma première année passée au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône en Suisse, que j'ai rencontré ce problème. Je suis allé demander à Mgr Marcel Lefebvre si des amis conservateurs du séminaire où je me trouvais auparavant, pourraient collaborer avec la Fraternité une fois ordonnés prêtres. Il me répondit que, oui, en principe, mais qu'ils devraient d'abord être réordonnés sous condition, parce que Paul VI avait changé le rite du sacrement des Saints Ordres. Monseigneur Lefebvre expliquait que la nouvelle forme (la forme essentielle) du rite de l'ordination sacerdotale était douteuse à cause d'un seul mot qui avait été supprimé. Et Monseigneur de continuer : pour ce qui est de la forme nouvelle de la consécration épiscopale, elle est complètement différente et donc invalide. »

De surcroît, le P. Pierre-Marie d'Avrillé écrivait lui-même, en citant l'un des collègues de Dom Botte au *Consilium*, en page 91 de son article du n°54 du *Sel de la Terre* de novembre 2005 :

« Mgr Hervas⁵² : Il ne nous appartient pas de modifier la forme [du sacrement] »

et en page 95 :

« Dernière objection : nous avons vu que Mgr Jean Hervas y Benet, un évêque espagnol, avait émis une objection lors de la première présentation du nouveau rite devant le *Consilium*. Il revint à la charge dans une note dactylographiée de trois pages, datée du 14 octobre 1966, écrite en latin⁵³. Tout en louant l'érudition et le travail des experts, il fait part de quelques inquiétudes de conscience.

Il remarque que la nouvelle formule consécratoire éliminerait complètement la préface consécratoire actuellement en vigueur, dont la partie essentielle venait d'être déclarée par Pie XII dans la constitution *Sacramentum Ordinis*.

Or, dit-il, pour justifier une telle démarche, il faudrait :

a) Qu'on puisse montrer, par des raisons graves, qu'on ne peut perfectionner la formule de consécration existante, en enlevant ou ajoutant quelque partie, selon la norme du Concile : «en sorte que les nouvelles formes continuent organiquement les anciennes» [...]

b) [...] Il faudrait constater de façon certaine que la nouvelle forme signifie mieux et plus parfaitement l'action sacramentelle et son effet. C'est-à-dire qu'on devrait constater de façon certaine qu'elle ne contient aucune ambiguïté et qu'elle n'omet rien parmi les principales charges qui sont propres à l'ordre épiscopal.

Il proposait de comparer l'ancienne formule et la nouvelle en les mettant en colonnes parallèles, ce qu'il commença à faire pour les paroles essentielles et pour le passage qui indique le pouvoir de gouverner («ut pascat gregem sanctum tuum» dans le nouveau rite). Et il s'interrogeait :

Il me vient un doute au sujet des paroles : «*Spiritus principales*» : ont-elles une valeur significative suffisante du sacrement ? Et les paroles «*pascere gregem tuum*» ne peuvent-elles être interprétées uniquement du pouvoir d'enseigner et de sanctifier, en excluant le pouvoir de gouverner ?

Et il concluait en disant qu'on n'avait pas donné suffisamment d'éléments au *Consilium* pour juger une affaire aussi importante. »

La critique était grave, et appelait une réponse sérieuse. Nous ne savons si une telle réponse a été donnée, car nous n'avons rien trouvé dans les archives du secrétariat du *Cætus 20*. »

⁵² Mgr Jean Hervas y Benet, évêque de Majorque en Espagne (1905-1982).

⁵³ Archives du *Deutsches Liturgisches Institut* (Trèves), fond Kleinheyer, B 117. Traduction par nos soins.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

On ne peut donc que constater ici à quel point **l'abbé Calderon ne manque pas ici d'aplomb, sinon de toupet, pour ne pas dire de culot, pour oser, devant toutes ces références déjà publiées depuis longtemps déjà, et, pour certaines, dans les précédentes publications du *Sel de la Terre* sur ce sujet**, à présent rassemblées sur le site internet public www.rore-sanctifica.org, déclarer comme il le fait : « *si dom Botte et ses amis avaient présenté un rite certainement invalide, les personnes capables de le remarquer n'auraient pas manqué* » !

Comment qualifier un tel comportement de la part de l'abbé Calderon, qui se révèle ici parfait disciple de l'abbé Schmidberger dans sa volonté d'occultation de la question, sinon de parfaite mauvaise foi pour tenter d'impressionner son lecteur ignorant du *Sel de la Terre*, en lui mentant effrontément ?

(en 1967 le cardinal Ottaviani était encore préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi).

Quelle mauvaise foi encore de la part de l'abbé Calderon !

Celui-ci fait mine en effet d'ignorer pour ses innocents lecteurs, **que le P. Pierre-Marie d'Avrillé lui-même en page 83 de son premier article du n°54 du *Sel de la Terre*, novembre 2005, soulevait lui-même cette question :**

« *Or, jamais le cardinal Ottaviani n'aurait laissé passer un rite douteux quant à sa validité* »

à laquelle le P. Pierre-Marie d'Avrillé répondait lui-même en page 118 :

« *Du fait que la réforme ait été examinée par la commission du Saint-Office alors que le cardinal Ottaviani en était le préfet, on ne saurait non plus tirer un argument définitif. D'une part, nous l'avons vu, Dom Botte s'est arrangé pour que le représentant du Saint-Office soit écarté des réunions de la commission d'examen. D'autre part, il faut se rappeler que le cardinal Ottaviani a perdu la vue dans les derniers temps de sa charge. C'est sans doute la raison pour laquelle il a commencé par «laisser passer» la nouvelle messe. Il a fallu que Mgr Lefebvre vienne le voir et insiste pour obtenir qu'il revienne sur sa décision et signe le Bref examen critique. De même que pour la nouvelle messe, le cardinal Ottaviani aurait pu laisser passer d'éventuelles déficiences du nouveau rite de consécration des évêques* »

L'abbé Calderone prendrait-il ses lecteurs pour de parfaits benêts, ne sachant ni lire ni se souvenir ?

Et les rédacteurs du *Sel de la Terre* de poursuivre :

« *Il n'aurait pas été nécessaire d'attendre jusqu'à 2005 qu'un ingénieur statisticien et un ancien séminariste fassent enfin la «démonstration» (qui varie tous les deux mois) de l'invalidité systématique de ce rite. Les libéraux ont travaillé plus subtilement.* »

Les rédacteurs de ce commentaire font ici preuve d'une **venimeuse mauvaise foi dans l'intention de tromper leurs lecteurs** : évitant soigneusement de faire référence précisément aux travaux de recherche publiés par le *CIRS*, de peur que leurs lecteurs n'en prennent connaissance, ces personnes laissent entendre que les équipes du Comité International de Recherches Scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani* qui publient les résultats de leurs travaux sur le site internet www.rore-sanctifica.org seraient l'action d'un « ingénieur statisticien et un ancien séminariste », alors que ces équipes réunissent les collabora-

tions de plusieurs professionnels clercs et laïcs, y compris en Théologie, Histoire et linguistique, français et étrangers.

En utilisant ce même procédé nous pourrions nous-mêmes prétendre que le véritable auteur de la présente courte note de l'abbé Calderon ne serait autre que Mgr Williamson (ancien anglican – variante méthodiste), son Supérieur au séminaire de LaReja, et membre éminent du Comité de lecture du *Sel de la Terre*)

La mauvaise foi venimeuse des clercs auteurs de cette incise (sur les « *deux mois* ») est ici encore patente : Le *CIRS* a déjà fait très précisément le 10 juillet 2006 litière de cette insertion calomniatrice du P. Pierre-Marie dans le n°56 du *Sel de la Terre* : cf pages 3 à 6/33 de *De Erratis*⁵⁴ :

Nous mettons au défi les clercs et autres auteurs responsables de cette incise déshonorable et calomniatrice de préciser en quoi la démonstration publiée par le *CIRS* de l'invalidité sacramentelle certaine de la pseudo consécration épiscopale conciliaire promulguée le 18 juin 1968 dans *Pontificalis Romani* par Montini-Paul VI, aurait « variée tous les deux mois ».

Bien au contraire, les travaux du *CIRS* n'ont cessé de préciser au fil de leur publication les différents motifs – chacun suffisants par eux-mêmes – de l'invalidité sacramentelle intrinsèque certaine de ce pseudo rite sacramentel épiscopal conciliaire de Montini-Paul VI, motifs énoncés dès la publication du premier tome de *Rore-Sanctifica* aux Editions Saint Rémi le 02 août 2005.

Ces auteurs de mauvaise foi redoutent en fait tout particulièrement que leurs lecteurs ne prennent connaissance de ces réfutations publiques.

Car en réalité ce sont les textes publiés par les Dominicains d'Avrillé qui ne cessent de varier et de reculer au fur et à mesure des publications des travaux du *CIRS* ainsi qu'il est prouvé, dans le document du *CIRS* référencé ci-dessus, par les dates des suppressions subreptices de leurs erreurs grossières successives qu'ils n'ont cessé d'effectuer dans leurs propres publications successives.

14 Extrait des chapitres 6.2 et 6.3 de la Notitia VI – *De Erratis* au sujet de la satisfaction du rite Copte aux 2 critères du Pape Pie XII

Cette Notitia VI⁵⁵ a été publiée par le CIRS en juillet 2006.

Début de la citation de la Notitia VI

14.1 Le texte bohairique cité par Dom Lanne confirme la phrase exacte qui mentionne le pouvoir d'ordonner des prêtres

Poursuivant son étude, Dom Lanne mentionne ses sources bohairiques.

⁵⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf

⁵⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

« Du texte bohaïrique on possède deux éditions imprimées : celle du Pontifical de Raphaël Tuki et le texte avec traduction française donnée par le P.V.Ermoni dans la Revue de l'Orient Chrétien.

Une collation du texte du Pontifical sur les meilleurs manuscrits du Vatican m'a montré que R.Tuki avait travaillé avec grand soin, bien que les options critiques qu'il a prises pour quelques détails soient discutables.

Quant à la publication d'Ermoni, faite d'après le codex 88 de la Bibliothèque Nationale, tant le texte que la traduction sont si défectueux qu'ils sont à peine utilisables » (page 91)

Dom Lanne explique ensuite que le rite copte peut se comparer aux *Constitutions apostoliques*, mais qu'il comporte des modifications (gloses). Il va pour cela utiliser l'édition de Tuki (Pontificale, t. 1, p. 65)

« L'oraison copte de son côté apporte à première vue un certain nombre de gloses »

« La première partie est donc parallèle au texte grec, mais on y relève un certain nombre d'interpolations qui se trouvent pour la plupart vers la fin de la prière ». (pages 92 et 93)

Et sur le point précis de la phrase « *constituendi cleros* » (en grec : *didonai kleros*), Dom Lanne écrit qu'elle est « *précisée par epieraton*, c'est-à-dire : *pour le clergé, ou pour le sanctuaire* ».

Cela confirme l'ajout « *in ordine sacerdotali* » que donne Assemani en complément au texte du Denzinger :

« *constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

Nous reproduisons la photocopie des pages 92 et 93 de l'article de Dom Lanne, où les lecteurs pourront constater par eux-mêmes.

La prière de consécration de l'évêque dans les Constitutions Apostoliques est une amplification de celle de la Tradition d'Hippolyte dont l'Épitomé du livre VIII a conservé l'original grec. A ce dernier elle ajoute en tête un long développement sur les attributs divins, puis après trois ou quatre lignes qu'elle reprend de façon assez libre à la Tradition d'Hippolyte, elle insère à nouveau une longue parenthèse sur les paradigmes de l'évêque dans l'Ancien Testament, parmi lesquels elle mentionne Abel, Seth, Enos, etc... pour finir avec Samuel. Le texte primitif d'Hippolyte ne nommait qu'Abraham. Par la suite le formulaire des Constitutions s'en tient de beaucoup plus près à celui de la Tradition. Quelques gloses assez brèves modifient une phrase ou l'autre, seul un petit développement sur le sacrifice eucharistique précise l'allusion qu'y faisait le texte d'Hippolyte.

L'oraison copte³² de son côté apporte à première vue un certain nombre de gloses. Tout d'abord la prière est divisée en deux parties par une monition de l'archidiaque : *roû xocîou êrêthêmu*. C'est la seule première partie avant cette monition diaconale qui correspond au texte des Constitutions Apostoliques et le suit d'un bout à l'autre. La seconde partie est une addition postérieure qui comporte quelques reminiscences d'autres prières des Constitutions Apostoliques. Elle demande pour l'élu des grâces pastorales et s'achève par une formule que l'évêque consacrateur récite pour implorer le pardon de ses propres péchés.

La première partie est donc parallèle au texte grec, mais on y relève un certain nombre d'interpolations qui se trouvent pour la plupart vers la fin de la prière. La première que l'on rencontre est celle qui rend *coû roû ppoûcoûv* par : en présence de ta bonté. Une autre remplace le pronom *coû* qui se rapportait à Dieu le Père par la glose : de ton Fils unique, notre seigneur Jésus-Christ, rendant ainsi le texte plus intelligible. L'énigmatique *διδόνα κληρούς κατὰ τὸ πρῶτον* *coû* hérité de la Tradition d'Hippolyte, est précisé par *epheration*, c'est-à-dire : pour le clergé, ou pour le

32. Tuki, *Pontificale*, t. 1, p. 65 ; Ernout, *R. O. C. IV* (1899), p. 593 ss.

sanctuaire. Les liens que doit délier l'évêque sont dits « ecclésiastiques » puis vient une dernière insertion qui indique une des fonctions de l'évêque : construire de nouvelles maisons de prière et consacrer des autels. Cette addition se retrouve dans la formule de consécration épiscopale du rite antiochien.

On voit, somme toute, que les interpolations se réduisent à fort peu de chose. Quant aux variantes proprement dites, on peut les classer sous trois chefs. La première comprend les erreurs de lecture ou les accidents de transmission. Ils sont peu nombreux. Un seul absolument patent a rendu la formule *ty xocîou xai xabapâ xabêq* du grec des Constitutions Apostoliques qui se trouve déjà dans la Tradition d'Hippolyte, par : dans la mansuétude et avec un cœur humilié. En raison de la relation étroite mise par le psaume 50 entre *xabêq* *xabapâ* et *xabêq* *ty xocîou* la confusion était facile. Mais elle était rendue possible d'avantage encore par la langue copte. La bohairique, en effet, traduit par *toubêout* le mot « purifié » et par *thêbiêout* le mot humilié. Mais ce qu'il faut noter en plus, c'est que la différence entre les deux formes s'atténue encore en sahidique, où le premier est rendu par *tbbêu*, alors que le second correspond à *thbbêu*. Or comme on sait que le sahidique ne faisait guère de distinction dans la prononciation du *ê* et du *î*, il est des plus vraisemblables que c'est dans ce dialecte que le passage de l'un à l'autre vocable s'est produit. Ce serait un indice précieux de ce que le formulaire bohairique n'aurait pas été traduit directement sur le grec, mais transposerait une version sahidique antérieure.

C'est probablement aussi une faute de lecture qui nous a valu la formule : « par ton nom accorde donc cette même grâce », au lieu de *δὸς ἐν τῷ ὀνόματί σου* suivi du vocatif *xabêq* *ty xocîou* *êrê*, ces deux derniers mots pouvant présenter en sahidique une certaine analogie avec « cette même grâce »³³.

La seconde catégorie de variantes embrasse les chan-

33. *ἱmpâhmot* 'houôt : cette même grâce ; *pmašhêhê* 'hpnoute *xabêq* *ty xocîou* *êrê*.

14.2 Le refus arbitraire du Père Pierre-Marie de reconnaître le pouvoir d'ordonner dans le rite copte

Voici ce qu'écrivait l'abbé Cekada le 25 mars 2006 en réponse au Père Pierre-Marie dans le n°54 du *Sel de la terre* :

« (5) *Le rite copte de la consécration épiscopale*. Ici au moins le Fr. Pierre-Marie fournit un texte basé sur une forme de consécration épiscopale, reconnue pour être valide. Malheureusement :

(a) Il a tiré sa traduction latine des *Ritus Orientalium*⁵⁶ de Denzinger, lequel, dans le cas des textes coptes, provenait d'une autre version latine «*parsemée d'erreurs de traductions*»⁵⁷, et qui par conséquent «*devait être utilisé avec précautions*»⁵⁸.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie le pouvoir de l'évêque de «*fournir un clergé pour la prêtrise selon le commandement [de Notre-Seigneur]*»⁵⁹. Dom Botte a masqué cette phrase par l'expression «*répartir les ministères*» dans sa «*reconstitution*» d'Hippolyte de 1963, et dans la Préface de la consécration épiscopale de 1968 par l'expression «*distribuer les dons*»⁶⁰. Ce changement aurait dû donner l'alerte, mais ce ne fut pas le cas, parce que le Fr. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le Fr. Pierre-Marie présente dans ses tableaux **trois anciens textes contestés** («*La reconstitution*» d'Hippolyte par Dom Botte, les *Constitutions* et le *Testament*), **un rite non sacramentel d'intronisation** (pour le patriarche maronite), **ainsi qu'une traduction non fiable** (de Denzinger / Scholz en latin) **qui omet une phrase-clé** (ordonner des prêtres) **dans la forme sacramentelle copte**.

Rien de tout cela, bien évidemment, ne plaide pour la validité du nouveau rite. »
Abbé Cekada – *Absolument nul et entièrement vain*⁶¹

Le rite copte pris dans une source fiable, exprime le pouvoir de conférer l'Ordre. Voici ce qu'il donnerait :

« *constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium in ordine sacerdotali* »

Cette signification implique nécessairement que c'est bien le pouvoir de l'Ordre épiscopal est conféré. En effet ce pouvoir de l'Ordre épiscopal a pour spécificité, entre autres, de disposer du pouvoir de conférer l'Ordre. Ainsi, de façon indirecte, l'un des deux critères de Pie XII (la signification univoque du pouvoir de l'Ordre épiscopal conféré) est signifiée par le rite de consécration de l'évêque copte.

Par contre, dans son tableau comparatif du rite de consécration de l'évêque copte avec le nouveau rite de 1968, **le Père Pierre-Marie reprend le texte incorrect du Denzinger :**

« *constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

⁵⁶ Note Abbé Cekada : RO 2:23ff

⁵⁷ Note Abbé Cekada : Emmanuel. Lanne, «*Les Ordinations dans le Rite Copte*,» *L'Orient Syrien* 5 (1960), 90–1. «*Denzinger se base sur une version établie par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens.*»

⁵⁸ Note Abbé Cekada : Bradshaw, 8.

⁵⁹ Note Abbé Cekada : Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 rend le Copte comme «*constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium.*» La note de bas de page lit : «*in ordine sacerdotali.*»

⁶⁰ Note Abbé Cekada : «*distribuat munera*,» «*dare sortes.*» Botte a également mis complètement au rebut les phrases qui mentionnaient la consécration des églises et des autels.

⁶¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

Le Père Pierre-Marie compare ainsi un texte non fiable (incomplet) du rite Copte, celui de Denzinger, à celui de *Pontificalis Romani* (p39 ligne 31 de la Brochure) et il affirme deux choses :

- (A) Pour le Père Pierre-Marie, seule une variante du rite copte mentionne « in ordine sacerdotale », il s'agit de celle d'Assemani⁶². Pour le dominicain, cela ne lui suffit pas à dire que le texte du Denzinger est une mauvaise traduction, mais que simplement le rite copte est connu selon quatre sources dont l'une seule parle de l'Ordre sacerdotal.
 - Nous avons vu plus haut que c'est faux et que l'abbé Cekada est fondé à critiquer la fiabilité du texte de Denzinger et que la version bohaïrique (édition de Tuki) est plus fiable et contient l'équivalent de l'ajout d'Assemani mentionné par Denzinger et qui exprime l'ordre sacerdotal à l'identique d'Assemani.
- (B) Pour le Père Pierre-Marie, le texte de Denzinger (amputé de l'ajout d'Assemani) ne signifie pas le pouvoir de conférer l'Ordre à des prêtres. Il met donc en équivalence les deux textes :
 - « *distribuat munera* » (distribuer des charges) de *Pontificalis Romani* (1968) – Sens profane
 - Et « *constituendi clerici* » (faire des clercs) dans le rite copte - Sens ecclésiastique

Cette affirmation est fautive. Le second terme a un sens ecclésiastique, alors que le premier a un sens profane. Cela a déjà été démontré dans le tome I de *Rore Sanctifica* (août 2005) et ce point fut également traité dans l'étude de l'abbé Zins (18 janvier 2006).

Ce n'est qu'au prix de cette affirmation gratuite et péremptoire que le Père Pierre-Marie croit être autorisé à prétendre que le nouveau rite serait équivalent « en substance » au rite copte.

En résumé à partir des affirmations fausses (A) et (B), pour le Père Pierre-Marie, le texte du rite copte, à cet endroit de la forme, ne signifierait plus le pouvoir de conférer l'ordre.

C'est à partir de ce tour de passe-passe qu'il croit pouvoir expliquer que la suppression de « *secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clerici* » telle qu'elle fut faite dans le texte du Consilium du 31 mars 1967, n'aurait nulle importance par rapport à la validité du rite.

Or, nous avons vu que le propos de l'abbé Cekada est confirmé par les sources bohaïriques citées par Dom Lanne et que le rite copte exprime bien à cet endroit le pouvoir de conférer l'Ordre est bien signifié.

⁶² « C'est le texte d'Assemani, donné en note dans Denzinger, qui précise qu'il s'agit de « constituer des clercs selon l'ordre sacerdotal ». Cette précision ne se trouve ni dans la traduction de Scholz suivie par Denzinger, ni dans les traductions de Kircher et de Renaudot dont Denzinger mentionne les variantes en notes. » Père Pierre-Marie, Sont-ils évêques ? p 78

Le rite copte, par cette formule, répond bien à l'un des deux critères de validité exigé par Pie XII pour la consécration épiscopale. Et ce n'est justement pas le cas du nouveau rite.

Cette signification du pouvoir d'ordonner des prêtres exprimée dans le rite copte est absente de l'expression profane « *distribuerat munera* » du nouveau rite. Le comparatif du tableau du Père Pierre-Marie est erroné, et **un véritable tableau comparatif des sources exactes montrerait bien au contraire la divergence du nouveau rite et du rite copte sur ce point.**

Le Père Pierre-Marie procède ainsi **afin de justifier à tout prix – même à celui de la vérité - le sens profane « *distribuat munera* » qui représente une véritable félonie réfléchie de la part de Dom Botte.**

Fin de la citation de la Notitia VI

14.3 Signification de la *gratia ordinis* épiscopale dans la forme du rite Copte

Cette signification est exprimée dans la phrase :

« *Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata* »

Cette phrase exprime la grâce du Saint-Esprit très clairement. Il n'est là nullement question de l'expression équivoque *Spiritus principalis*. Cette phrase précède celle qui exprime la *potestas ordinis* épiscopale.

La forme du rite Copte contient donc la signification de la *gratia ordinis* épiscopale.

14.4 Conclusion

La signification de la *potestas ordinis* épiscopale et de la *gratio ordinis* épiscopale sont toutes deux exprimées de façon univoque dans le rite épiscopal Copte, comme nous venons de le voir.

Cela montre que ce rite est parfaitement conforme aux exigences fixées infailliblement par le Pape Pie XII en 1947.

Ce n'est absolument pas le cas pour le nouveau rite de consécration épiscopale tiré de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte et promulgué en 1968.

Dans son article du n°58 du *Sel de la terre*, l'abbé Calderon n'identifie aucunement ces deux phrases. Bien au contraire, il suggère que la forme essentielle, donc celle qui doit satisfaire aux deux critères du Pape Pie XII, correspondrait à :

Et ensuite, il vient expliquer que cette phrase étant « autant ou sinon plus ambiguë », il faudrait chercher la signification manquante dans le « rite complet ». Cet article de l'abbé Calde-

ron est d'une très grande mauvaise foi, car comme il écrit en septembre 2006, il est parfaitement informé de la *Notitia VI* du CIRS qui a été mise sur internet en juillet 2006, soit deux mois plus tôt. Nous savons que ces abbés suivent à la loupe les mises à jour du site, l'abbé Calderon a donc écrit ses sophismes du n°58 du *Sel de la terre*, en sachant pertinemment de quoi il s'agissait et de la vérité des réfutations publiées par le CIRS.

15 Communiqué du CIRS du 25 avril 2006 – *De Ritu Coptorum*

15.1 Une pièce historique des archives du Consilium en date du 31 mars 1967 contredit le *Sel de la terre*

15.1.1 L'intention des réformateurs de 1968 de rendre le nouveau rite de consécration épiscopale invalide

Notre étude prolonge les travaux déjà publiés dans les trois tomes de *Rore Sanctifica*, qui démontrent que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 (*Pontificalis Romani*) est invalide.

S'appuyant sur l'exploitation des archives du *Consilium* qui prépara la réforme de 1965 à 1968, cette présente étude, textes à l'appui, contredit les affirmations fallacieuses publiées par les dominicains d'Avrillé, sous la signature du Père Pierre-Marie : *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre* (novembre 2005).

Nous sommes en possession des archives du *Consilium* et l'exhumation de ces documents historiques montre maintenant clairement que la pseudo-démonstration d'Avrillé de novembre 2005 recopie exactement la démarche des responsables liturgistes modernistes de la Commission de 1965-68, à savoir Dom Botte, le Père Lécuyer et l'abbé Kleinheyer.

Reprenant en effet à son compte la justification de l'adoption du nouveau rite, dérivé d'un essai de reconstitution artificielle d'une prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, la revue *Le Sel de la terre* prétend que ce nouveau rite « **contiendrait la substance du rite copte** ».

Or, il a déjà été démontré que la forme essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-Paul VI ne comprend déjà pas la signification du pouvoir d'Ordre, la *potestas ordinis*, propre à l'épiscopat.

Cette étude de *Rore Sanctifica* démontre de plus que lors de la préparation du nouveau rite, le rite copte fut utilisé pour abuser les Pères conciliaires, à l'image de la pseudo-démonstration du *Sel de la terre*. Et, fait nouveau et majeur, le segment de phrase exprimant le pouvoir de transmission du Sacerdoce de l'évêque et extrait du rite copte – *la potestas ordinis* épiscopale -, lui-même déjà issu d'une traduction mise en cause, **fut littéralement coupée du texte Copte présenté aux Pères**. Cette amputation habile, car la continuité de la phrase était maintenue artificiellement, trahit l'intention des réformateurs de vouloir masquer la présence dans le rite épiscopal copte du segment de phrase exprimant la transmission du Sacerdoce, c'est-à-dire sa potestas ordinis. Ainsi le texte profane du nouveau

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

rite épiscopal de Montini-PaulVI (« **distribuer des dons** » ou « **des offices** ») était de nature à endormir sur ce point les soupçons éventuels des Pères du *Consilium*.

Ajoutons que de toute manière la forme essentielle du nouveau rite est indemne de toute signification du pouvoir d'Ordre, **potestas ordinis** (de l'épiscopat). Le recours à un comparatif au rite copte relèverait d'une recherche de la signification hors de la forme essentielle, dans le contexte. Mais cela s'oppose l'un des deux exigences obligatoires fixées infailliblement par Pie XII qui exige que cette signification soit présente dans la forme essentielle de façon univoque, à peine d'invalidité sacramentelle de la consécration épiscopale. Intrinsèquement la forme essentielle du nouveau rite est donc invalide. Elle ne saurait donc pas être sauvée par une prétendue « **analogie de substance** » alléguée avec le rite copte. Bien au contraire la comparaison du nouveau rite avec le rite copte ne fait que confirmer son invalidité.

Lorsqu'en 1896, dans sa lettre apostolique *Apostolicae Curae*, Léon XIII déclara les ordinations anglicanes « *absolument nulles et totalement vaines* », il invoqua comme cause d'invalidité non seulement la forme sacramentelle des rites anglicans **mais également l'intention anti-catholique des réformateurs anglais.**

« A ce vice de forme intrinsèque, se lie le **défaut d'intention** : or, la forme et l'intention sont également nécessaires à l'existence du sacrement. La pensée ou l'intention, en temps qu'elle est une chose intérieure, ne tombe pas sous le jugement de l'Eglise ; mais celle-ci doit en juger la manifestation extérieure. Ainsi, quelqu'un qui, dans la confection et la collation d'un sacrement, emploie sérieusement et suivant le rite la matière et la forme requises, est censé, par le fait même, avoir eu **l'intention de faire ce que fait l'Eglise.**

C'est sur ce principe que s'appuie la doctrine d'après laquelle est valide tout sacrement conféré par un hérétique ou un homme non baptisé, pourvu qu'il soit conféré selon le rite catholique. Au contraire, si le rite est **modifié dans le dessein manifeste d'en introduire un autre non admis par l'Eglise et de rejeter celui dont elle se sert** et qui, par l'institution du Christ, est attaché à la nature même du sacrement, alors, évidemment, non seulement l'intention nécessaire au sacrement fait défaut, mais il y a là **une intention contraire et opposée au sacrement.** » Pape Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 1896

Le 31 mars 1967, les responsables du Groupe 20, à savoir Dom Botte et le Père Lécuyer ont clairement manifesté, **non seulement leur volonté de rejeter le rite romain admis par l'Eglise depuis plus de 17 siècles, mais de plus ils ont aggravé leur intention anti-catholique en dissimulant aux Pères de la Commission la signification du pouvoir d'Ordre, la potestas ordinis épiscopale, bien présente dans le rite valide de consécration épiscopale copte, pour complaire à la « théologie » hérétique du « Sacerdoce » des Protestants** (cf. supra), ce qui rajoute une cause supplémentaire d'invalidité sacramentelle, décisive par elle-même, au vice de forme intrinsèque au nouveau rite.

Les réformateurs ont ainsi exprimé leur intention de « ne pas faire ce que fait l'Eglise », que l'Eglise le fasse dans le rite épiscopal romain d'avant 1968 ou qu'elle le fasse dans le rite épiscopal copte valide.

Ils attirent ainsi sur le nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 de Montini-PaulVI, la condamnation que prononça, pour des raisons de fond identiques, le Pape Léon XIII sur les ordinations anglicanes :

‘Absolument nulles et totalement vaines’

Le 25 avril 2006,

Comité *Rore Sanctifica*

15.2 Développement

Il a déjà été expliqué dans les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* que la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle du rite de consécration épiscopal n'exprime pas explicitement la communication du pouvoir d'ordre, la ***potestas ordinis***, qui est propre au statut épiscopal qui possède le degré le plus élevé du Sacerdoce et donc sa plénitude.

Rappelons la pseudo-forme sacramentelle essentielle du rite telle que désignée par Paul VI :

Nous décomposons ainsi :

- **PR1** *Répands sur cet élu, la force, qui est de toi, Spiritus principalis, lequel tu as donné à ton Fils bien-aimé JC, (effunde super hunc electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo JC,)*
- **PR2** *qui I'(Spiritus principalis) a lui-même donné aux saints Apôtres, (quem dedisti dilecto Filio tuo, quem ipse donavit sanctis Apostolis,).*

Nous constatons que cette forme essentielle ne possède, dans aucune de ses deux parties, la signification de la plénitude du pouvoir d'Ordre qui est celle de l'épiscopat, la ***potestas ordinis*** épiscopale.

Par contre dans le rite romain supprimé en 1968, cette plénitude est exprimée : « *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelesti...* »

C'est cette forme qui a été utilisée en 1988 à Ecône par Mgr Lefebvre pour sacrer Mgr Tissier de Mallerais, Mgr Williamson, Mgr de Galaretta et Mgr Fellay.

Les réformateurs ont tenté de justifier la nouvelle forme sacramentelle essentielle de consécration épiscopale en prétendant qu'il s'agissait d'une forme sacramentelle encore en usage, mais sous une forme plus développée, dans des rites orientaux encore en usage dans l'Eglise catholique en 1968.

Cet argument a été repris en novembre 2005 dans l'article *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?* (pages 72 à 129) du numéro 54 du *Sel de la terre*, paru sous la signature du Frère Pierre-Marie o.p. du couvent des dominicains d'Avrillé.

Les rédacteurs de l'article du n°54 écrivent en effet en page 100 de la revue *Le Sel de la Terre* :

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

« Pour s'assurer de la validité du rite de Paul VI, **il nous suffira donc de mettre en parallèle la nouvelle prière du sacre avec les deux rites orientaux en question** [le rite de consécration épiscopale copte, et le rite d'intronisation du Patriarche maronite]. *La validité de ces deux rites ne saurait être remise en cause..(..).. »*

« *La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquente par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. »*

Nous rappelons un comparatif déjà publié dans les *Notitiae* de *Rore Sanctifica* et paru en fin janvier 2006.

La revendication d'un soi-disant « accord foncier »
entre la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides

Paul VI (18 juin 1968)	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Dom Botte (1969)	Dom Botte (1973)	Annibale Bugnini (1983)	Sel de la terre (nov. 2005)
et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux	Il y avait un autre grand avantage dans ce choix, parce que cette formule est conservée en grande partie dans deux rites orientaux, le rite copte et, avec une forme plus développée, le rite syrien occidental.	C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Égypte. J'ai fourni aux Pères une version latine de ces formules orientales en soulignant tout ce qui venait de la Tradition apostolique. Il apparaissait clairement que c'était bien Hippolyte qui avait inspiré ces formules et, en même temps, que l'original était plus riche et plus clair que les adaptations. Cependant, malgré quelques différences, il y avait un accord foncier,	Si je m'étais arrêté à ce texte, ce n'était pas parce que je venais d'en faire une édition critique, mais parce que, en étudiant les rites orientaux, j'avais constaté que la formule était toujours vivante sous des formes plus évoluées. Ainsi dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique. De même dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, autre remaniement du texte d'Hippolyte. On retrouvait partout les idées essentielles de la Tradition apostolique.	Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, malgré les différences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la Traditio Apostolica d'Hyppolite. Cette prière est d'une grande richesse théologique. Elle exprime en effet l'enseignement traditionnel selon lequel l'évêque est non seulement grand prêtre, mais aussi berger du troupeau du Christ et successeur des apôtres ayant reçu du Christ le « Spiritus principalis ». Si l'on compare les trois textes – celui proposé par le Père Botte et ceux en usage dans les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie –, il apparaît clairement que les idées fondamentales et la succession logique sont les mêmes, bien que des extensions aient été introduites dans l'un ou l'autre de ces textes, sans toutefois nuire à la beauté et à l'intelligibilité de la prière.	La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquentement par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. On ne peut mettre en doute sa validité sans rayer de l'histoire de l'Église ces deux Églises qui ont fourni de grands saints et docteurs.

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

La consultation des archives du *Consilium* a permis de prendre connaissance des rites orientaux qui ont été utilisés pour fonder cette assertion et convaincre la Commission du *Consilium*.

Deux rites ont été mis en avant par Dom Botte, le Père Lécuyer et leur équipe : le rite d'intronisation d'un patriarche maronite et le rite de consécration d'un évêque Copte.

Dans leur tentative de justification de la validité du nouveau rite, les rédacteurs du *Sel de la terre* (numéro 54) ont également eu recours à ces mêmes rites orientaux. La consultation des archives du *Consilium* montrent que l'article signé par le Père Pierre-Marie constitue une vulgarisation des travaux de Dom Botte et du Père Lécuyer. Les rédacteurs du *Sel de la terre* et les réformateurs de 1968 ont utilisé les mêmes arguments et les mêmes textes.

Intéressons-nous plus particulièrement au rite copte. L'abbé Cekada mets déjà en cause le recours à ce rite dans son étude du 25 mars 2006, en raison d'une mauvaise traduction du Denzinger.

« (5) Le rite copte de la consécration épiscopale. Ici au moins le P. Pierre-Marie donne un texte qui est basé sur une forme de consécration épiscopale qui est reconnue pour être valide. Malheureusement

(a) Il a puisé sa traduction dans le *Ritus Orientalium* dans Denzinger qui était, dans le cas des textes coptes, basé sur une autre version latine «remplie tout au long de traductions fautives»⁶³ et qu'on «devrait traiter pour cette raison avec réserve»⁶⁴.

(b) Cette version fait une traduction fautive d'une phrase qui spécifie que le pouvoir de l'évêque consiste à «pourvoir un clergé selon le commandement de Notre-Seigneur en rapport avec le sacerdoce»⁶⁵. En 1963 Dom Botte voilait cette phrase de la reconstitution d'Hippolyte par l'expression «répartir les ministères» et dans la Préface de la consécration épiscopale en 1968 par l'expression «distribuer les dons». C'est un changement qui aurait dû donner l'alerte, mais cela ne se faisait pas, parce que le P. Pierre-Marie s'est servi d'une traduction non-fiable.

En somme, le P. Pierre-Marie présente dans ses tableaux trois anciens textes contestés («La reconstitution» d'Hippolyte, les Constitutions et le Testament) et un rite non sacramentel d'installation (d'un patriarche maronite) et **une traduction non fiable (Denzinger/ Scholz en latin) qui omet une phrase-clé (ordonner des prêtres) de la forme sacramentelle copte.**

Aucun de ces arguments ne conforte donc la validité du nouveau rite, évidemment » Abbé Cekada, 25 mars 2006

Le tome 2 de *Ritus Orientalium* précise bien dans la note 14 attachée à 'ad sanctuarium' (en page 24) : 'in ordine sacerdotali' au sujet de la phrase :

⁶³ Emmanuel. Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," *L'Orient Syrien* 5 - (1960), 90-1. "Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

⁶⁴ Bradshaw Paul F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York: Pueblo 1987.

⁶⁵ Trans. Burmester, *Ordination Rites*, 110-1. RO 2:24 renders the Coptic as "constitutendi clerici secundum mandatum ejus ad sanctuarium." The footnote reads: "in ordine sacerdotali."

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

« *Constituendi cleros secundum mandatum ejus ad sanctuarium* »

Voici la reproduction du Denzinger en page 24 du tome 2 (rite copte) d'après l'édition de Graz de 1961 qui reproduit l'édition de 1864 :

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statuta (νόμος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacui tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministerium irreprehensibilem, orans ante benignitatem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρος, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ἱερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἁγιάζων) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Archidiaconus dicit: Dominum rogemus (Τοῦ Κυρίου δεήθωμεν).

Archiepiscopus dicit *) (Ὁ Ἀρχιεπίσκοπος λέγει):

Dignare (καταξίωσον), Domine, implere eum donis salutaribus¹⁸ et verbo scientiae, ut sit ductor caecorum in via¹⁹ et lumen eorum, qui in tenebris sunt, ut erudiat indoctos, sit illuminator in mundo, dispensans verbum veritatis²⁰, imitans pastorem verum (ἀληθινός), ponentem animam (ψυχή) suam pro ovibus suis, ut (ἵνα) hoc modo dirigat²¹ animas sibi commissas²², et²³ ipse quoque sit paratus ad faciendum secundum (κατά) voluntatem tuam sanctam, ut inveniatur rationem standi secure (παρρησία) ante tribunal (βῆμα) tremendum, accipiens²⁴ magnam mercedem, quam parasti iis, qui certaverunt (ἀθλητεύον) in praedicatione evangelii. Me autem (δέ) etiam purifica ab omnibus peccatis alienis, et libera me ab iis, quae mea ipsius sunt, per mediationem²⁵ (μεσσία) unigeniti tui Filii Domini nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum quo etc.

¹ R add. et Spiritum Sanctum. — ² R ordinavit. — ³ AR praeessent. — ⁴ R reliquit. — ⁵ R voluitque. — ⁶ R add. Ministrans (diaconus) dicit: Orate. Populus: Kyrie eleison. — ⁷ A Spiritum tuum. — ⁸ R quam, add. benigne. — ⁹ A deest in nomine tuo. — ¹⁰ R add. Ministrans: Orate. — ¹¹ AR Domine. — ¹² AR participationem. — ¹³ A praecepto suo. — ¹⁴ A in ordine sacerdotali. — ¹⁵ A et omnes novas aedes in ecclesia dedicandi. — ¹⁶ R deest mysterium hujus. — ¹⁷ R cum suffitu thuris. — ¹⁸ A omni gratia curationum. R gratis sanitatis. — ¹⁹ R deest in via. — ²⁰ A verbo veritatis definiat. R addit recte. — ²¹ R rationem reddat. — ²² A deest ut . . . commissas. — ²³ A ut per hoc. — ²⁴ R expectans. — ²⁵ A per unigenitum.

*) Haec rubrica deest apud A, qui in nota testatur, orationem dici non ab archidiacono, sed a patriarcha manum ordinando adhuc imponente.

Le comparatif du *Sel de la terre* est bien basé sur cette traduction non fiable du Denzinger, et met en vis-à-vis le « **constituendi cleros** » avec le « **distribuat munera** », mais encore, **cette partie du rite copte a été dissimulée dans la présentation du rite copte aux Pères de la Commission**. Nous produisons ci-dessous dans un tableau comparatif les quatre textes du rite copte :

- Denzinger (mal traduit – édition de Graz de 1961 reproduisant celle de 1864)
- Le Denzinger cité par *Le Sel de la terre* (n° 54)
- Le rite copte cité par le schemata n°220 du *Consilium* (Appendice) le 31 mars 1967
- Le nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) promulgué en 1968

Non seulement en 1963 Dom Botte voilait la signification du pouvoir d'ordonner – la **potestas ordinis** épiscopale - figurant elle explicitement dans le rite copte, **mais de plus, le 31 mars**

Communication du Comité international *Rore Sanctifica*

1967 cette phrase fut habilement masquée aux membres de la Commission qui eut à se prononcer en faveur de l'adoption du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI qui devait intervenir en 1968.

Communication du Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
Dominator Domine Deus omnipotens	Dominator Domine Deus omnipotens	Qui es; Domine Deus omnipotens,	Deus et
Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi,	<u>Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi,</u>	Pater Domini nostri Jesu Christi,
une sole ingente, sine principio (αρχή) nullum regem habens super te, qui es semper ¹² et es ante saecula, infinite et sole altissime, sole sapiens (σοφός), sole bone (αγαθός), invisibilis in natura (φύσις) tua, principii expers (ἀναρχος), et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis ¹³ (ασύγκριτος), cognoscens occulta,	[...]	unus solus ingentius, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta,	
			Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui in excelsis habitas et humilia respicis
cognoscens omnia antequam fiant,	cognoscens omnia antequam fiant,	<u>cognoscens omnia antequam fiant,</u>	qui cognoscis omnia antequam nascentur
qui es in altissimis et respicis humiles,	qui es in altissimis et respicis humiles,		
qui dedisti statuta ecclesiastica canones)	qui dedisti statuta ecclesiastica	qui donasti statuta ecclesiastica	tu qui dedisti in Ecclesia tua normas
per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum	per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum,	per unigenitum Filium tuum D.N.I.C.,	per verbum gratiae tuae,
			qui praedestinasti ex principio genus iustorum ab Abraham
qui constituisti sacerdotes ab initio,	qui constituisti sacerdotes ab initio,	<u>qui constituisti sacerdotes ab initio</u>	qui constituisti principes et sacerdotes
ut adisterent populo tuo,	[...]	ut assisterent populo tuo,	
qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	qui non reliquisti locum tuum sanctum sine ministerio,	<u>qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio,</u>	et sanctuarium tuum sine ministerio non dereliquisti,
qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	qui complacuisti tibi glorificari in iis, quos elegisti :	<u>qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti,</u>	cui ab initio mundi placuit in his quos elegisti glorificari :
tu iterum nunc	tu iterum nunc	<u>Tu iterum nunc</u>	Et nunc

Communication du Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24) (mal traduit)</u>	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104) (n°54 – nov. 2005)</u>	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui hegemonici,	effunde virtutem Spiritus tui principalis,	effunde super hunc electum eam virtutem, quæ a te est, Spiritum principalem,
quem donasti Apostolis sanctis tuis	quem donasti Apostolis sanctis tuis		quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo,
			quem ipse donavit sanctis Apostolis,
			qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem
in nomine tuo.	in nomine tuo.	in nomine tuo	nominis tui.
Da igitur	Da igitur	Da igitur	Da,
			cordium cognitor Pater,
hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	hanc eandem gratiam	
super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum N, quem elegisti in episcopum,	super servum tuum quem elegisti in episcopum,	huic servo tuo, quem elegisti ad Episcopatum,
ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum,	ut pasceret gregem tuum sanctum	ut pascat gregem sanctum tuum,
et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem,	et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem,	et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem,	et summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione,
orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	orans ante benignitatem tuam die ac nocte,	serviens tibi nocte et die,
			ut incessanter vultum tuum propitium reddat
Congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona (δώρα) in sanctis ecclesiis.	congregans (conservans?) numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis	congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis	et offerat dona sanctæ Ecclesiæ tuæ;
Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem Spiritus Sancti tui, ut sit ipsi potestas dimittendi peccata	Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata	da ut virtute Spiritus summi sacerdotii habeat potestatem dimittendi peccata
secundum mandatum (εντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos (Κληρικός, Arabs : Clericos)	secundum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos,	<u>SUPPRESSION DE LA MENTION DU POUVOIR D'ORDONNER</u>	secundum mandatum tuum ; ut distribuatur munera

Communication du Comité international Rore Sanctifica

<u>Rite Copte (Denzinger – p23-24)</u> (mal traduit)	<u>Rite Copte (Sel de la terre – p 101-104)</u> (n°54 – nov. 2005)	<u>Rite Copte cité au Consilium - 1967</u>	<u>Rite Paul VI (1968)</u>
secundum mandatum eius ¹³ ad sanctuarium ¹⁴ (ἐπαρεῖον),	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum mandatum ejus ad sanctuarium	secundum praeceptum tuum
et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvendi vincula omnia ecclesiastica,	et solvat omne vinculum
faciendi domos novas orationis ¹⁵ (ευκτηριον), et sanctificandi (ἀγιαζεῖν) altaria (θυσιαστηριον) ;	[...]	faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria;	secundum potestatem quam dedisti Apos-tolis ;
et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irre-prehensibilitate sacrificium sanctum in-cruentum, mysterium (μυστηριον) hujus Testamenti Novi, in odorem suavitatis ¹⁷ .	et placent tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irre-prehensibilitate sacrificium sanctum in-cruentum, mysterium hujus Testamenti novi, in odorem suavitatis	et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in inno-centia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.	placeat tibi in mansuetudine et mundo corde, offerens tibi odorem suavitatis,
			per Filium tuum Iesum Christum, per quem tibi gloria et potentia et honor, cum Spiritu Sancto in sancta Ecclesia et nunc et in saecula saeculorum. Amen.

15.2.1 Les archives du *Consilium* trahissent la volonté de Dom Botte (responsable du Groupe 20) de supprimer la signification de la transmission du Sacerdoce par un évêque.

Dans l'appendice du *schemata* n°220 du 31 mars 1967, figurent deux rites orientaux, l'un qui est celui du rite d'intronisation du patriarche maronite et l'autre qui est celui de la consécration de l'évêque copte.

	
CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA	
31 martii 1967	<u>Schemata, n. 220</u> De Pontificali, 15
Coetus a Studiis XI De libro I Pontificalis	
<u>DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI, EPISCOPI</u>	
- Presentazione dello schema "De Sacris Ordinibus"...	pag. I
- Schema comparatum Rituum Ordinationum.....	" V
A) De Ordinatione Diaconi.....	" 1
B) De Ordinatione Presbyteri.....	" 17
C) De Ordinatione Diaconorum et de Ordinatione Presbyterorum in una actione simul conferendis.....	" 29
D) De Ordinatione Episcopi.....	" 31
E) De Benedictione insignium pontificalium.....	" 49
Appendix I :De oratione Ordinationis Episcopi.....	pag. 50
Appendix II:Lectiones quae proponuntur pro Missis Ordinationum.....	" 54

Lorsque l'on compare le rite copte qui figure dans le document du *Consilium* et la source qui est produite dans le Denzinger à la page 24, on s'aperçoit que le segment de phrase : « *secun-*

dum mandatum unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros » a été supprimé, sans indication de suppression, ce qui évite ainsi d'attirer l'attention des membres de la Commission qui seraient ignorants du texte original des Coptes :

Denzinger, p24

rum (αρχιεπισκοπῆς) salvatorum tuorum, da ei unitatem¹² clesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut (ὡςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατὰ) mandatum (ἐντολήν) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi cleros (Κληρὸς, Arabs: Clericos) secundum (κατὰ) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἁγιάζων) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Partie supprimée lors du comparatif dans le Consilium

Consilium, Schemata 220, 31 mars 1967, Appendice

tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Ce segment supprimé exprime le pouvoir pour un évêque de transmettre le sacerdoce « *constituendi cleros (constituer des clercs)* ». Dans le nouveau rite, cette expression deviendra d'ailleurs « *distribuat munera (distribue des charges ou dons)* »⁶⁶, ce qui représente un sens purement juridictionnel (charges) et même profane (dons).

Un Anglican peut dès lors – ainsi que le réclame publiquement le « frère » Bugnini :., secrétaire du Consilium (cf. supra) - se satisfaire parfaitement d'une telle caractérisation ainsi amputée du pouvoir de l'« évêque », mais son rite est invalide⁶⁷.

Nous avons là une marque évidente de la volonté des réformateurs de masquer la présence dans le rite copte de la signification de la transmission du sacerdoce, pour complaire à la « théologie » hérétique des Protestants sur le « sacerdoce » (cf. supra).

Ainsi abusés, les Pères de la Commission, ignorant des paroles exactes du rite épiscopal copte, pouvaient plus facilement accepter le remplacement de cette expression précise par une « *distribution des charges* » qui ne désigne nullement le caractère propre au pouvoir sacra-

⁶⁶ Ce point avait déjà été relevé dans l'étude de l'abbé Zins en date du 11 juillet 2005 (voir le Tome II de *Rore Sanctifica* en page 5) ainsi que dans le tome I de *Rore Sanctifica* (pages 78 à 81) paru en début août 2005. Il est également développé dans l'étude de l'abbé Zins du 18 janvier 2006. Tous ces textes sont disponibles sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

⁶⁷ Condamnation des rites anglicans par Léon XIII en 1896 dans *Apostolicae Curae*.

mentel épiscopal de l'évêque catholique de transmettre le caractère ontologique de la prêtrise catholique.

Les réformateurs avaient donc bien l'intention de ne pas exprimer le pouvoir d'ordre propre à l'épiscopat – la *potestas ordinis* épiscopale - en particulier dans l'expression de la transmission du Sacerdoce (au sens ontologique).

Au contraire, le rite copte le contient bien, ce qui montre à quel point le recours artificiel à ce rite pour exciper d'une validité sacramentelle extrinsèque du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI, par analogie prétendue avec le rite copte de consécration de l'évêque, est **parfaitement factice, et ne démontre aucunement la validité de la forme sacramentelle essentielle du nouveau rite épiscopal de Montini-PaulVI.**

Laissons la conclusion à l'abbé Cekada :

Une note à propos des Coptes

« Après la conquête du Nord de l'Afrique par les Musulmans, les Coptes tombèrent dans une décadence de longue durée.

Parfois des candidats pas bien formés accédèrent au patriarcat grâce à la corruption. La formation du clergé séculier était quant à elle nulle, tandis que les monastères étaient meilleurs à ce point de vue.

Voici quelques notes au sujet de la pratique sacramentelle chez les Coptes:

Si un bébé qui est à la mort ne peut pas être porté à l'église pour recevoir le baptême, les prêtres se contenteraient de leur donner une onction, de les bénir et de réciter l'exorcisme, parce que la législation copte des sacrements prévoit que chacune de ces cérémonies peut remplacer le baptême.

Au 12e et 13e siècle il y avait une tentative sérieuse pour abolir totalement la confession auriculaire en la remplaçant par une espèce d'absolution générale à la messe.

L'évêque copte responsable de l'Ethiopie ne voyait pas d'inconvénient à ordonner prêtres en une fois des milliers d'Africains alors que certains d'entre eux se présentaient sans vêtements. A cause de la façon dont certains prêtres coptes administraient les baptêmes, il y avait une raison de douter de la validité. Ainsi le Saint Office publia un décret en 1885 qui stipulait qu'il fallait faire une enquête chaque fois qu'un copte se convertit.

Le fait que les modernistes sont allés jusqu'à effacer la vénérable Préface de la consécration épiscopale romaine pour mettre à la place un texte liturgique ayant des liens avec cette secte schismatique, hérétique décadente est une indication permanente de leur arrogance insupportable et de leur folie. » Abbé Cekada, Appendice 2 – Absolument nulles et totalement vaines, 25 mars 2006

15.3 ANNEXE - Textes complets du rite copte : version du Denzinger et version tronquée du Consilium

Nous donnons ci-dessous les deux sources complètes du rite copte :

Source du Denzinger, page 24 :

24

occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui es in altissimis et respicis humiles, qui dedisti statula (ὄρος, Arabs: canones) ecclesiastica (ἐκκλησιαστικόν) per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum¹, qui constituisti² sacerdotes ab initio, ut adsisterent³ populo tuo, qui non reliquisti⁴ locum tuum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi⁵ glorificari in iis, quos elegisti⁶: tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui⁷ hegemonici (ἡγεμονικόν), quem⁸ donasti Apostolis sanctis tuis in nomine tuo⁹. Da igitur (οὖν) hanc eandem gratiam super servum tuum N, quem elegisti in episcopum, ut pasceret gregem tuum sanctum, et ut tibi esset in ministrum irreprehensibilem, orans ante benedictionem (ἀγαθός) tuam die ac nocte, congregans (conservans?) numerum (ἀριθμός) salvandorum, offerens tibi dona (δῶρον) in sanctis ecclesiis¹⁰. Ita, Pater¹¹ omnipotens, per Christum tuum, da ei unitatem¹² Spiritus Sancti tui, ut (ὥςδε) sit ipsi potestas dimittendi peccata secundum (κατά) mandatum (ἐντολή) unigeniti tui Filii Jesu Christi Domini nostri, constituendi clericos (Κληρὸς, Arabs: Clericos) secundum (κατά) mandatum ejus¹³ ad sanctuarium¹⁴ (ιερατεῖον), et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domos novas orationis¹⁵ (εὐκτήριον), et sanctificandi (ἀγιάζειν) altaria (θυσιαστήριον); et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium sanctum incruentum, mysterium (μυστήριον) hujus¹⁶ Testamenti (διαθήκη) Novi, in odorem suavitatis¹⁷.

Source du Schemata n°220 – Appendice – Consilium – 31 mars 1967 :

Traduction en français :

2) Prière consécatoire d'un Evêque dans le rite d'Alexandrie

Vous qui êtes, Seigneur Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un et seul unique sans principe, n'ayant aucun roi au-dessus de vous, vous qui êtes toujours et avant les siècles, infini et le seul plus haut, seul sage, seul bon, invisible dans votre nature, qui n'êtes pas soumis à une direction et en qui il y a une science incompréhensible et incomparable, qui connaissez ce qui est caché, vous qui connaissez tout avant que ce ne soit, vous qui avez donné les statuts de l'Eglise par votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez établi les prêtres dès le commencement pour qu'ils assistent le peuple, vous n'avez pas laissé le lieu saint sans ministère, qui avez trouvé plaisir à être glorifié par ceux que vous avez choisis. Maintenant, veuillez répandre à nouveau la vertu de l'Esprit qui fait les chefs que vous avez donné à vos Apôtres en votre nom. Donnez donc cette même grâce à votre serviteur que vous avez élu comme évêque, pour qu'il paise votre saint troupeau et pour

qu'il exerce pour vous un ministère irréprochable, en priant jour et nuit en présence de votre bonté, en rassemblant nombreux ceux qui doivent être sauvés, en vous offrant des dons dans vos saintes églises.

Ainsi, Père tout-puissant, par votre Christ, donnez-lui de participer à votre Saint Esprit, pour qu'il reçoive le pouvoir de remettre les péchés selon le commandement au sanctuaire et de délier tous les liens ecclésiastiques, en édifiant de nouvelles maisons de prière et en consacrant des autels ; et qu'il vous plaise dans la clémence et d'un cœur humble, en vous offrant dans l'innocence et de manière irréprochable le sacrifice non-sanglant, le mystère de ce Nouveau Testament, en odeur de suavité.

Image du texte :

2) Oratio Consecrationis Episcopi in ritu Alexandrino.

Qui es; Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri et Dei nostri et Salvatoris Iesu Christi, unus solus ingenitus, sine principio, nullum regem habens super te, qui es semper et ante saecula, infinitus et solus altissimus, solus sapiens, solus bonus, invisibilis in natura tua, principii expers et apud quem est scientia incomprehensibilis et incomparabilis, cognoscens occulta, cognoscens omnia antequam fiant, qui donasti statuta ecclesiastica per unigenitum Filium tuum D.N.I.C., qui constituiti sacerdotes ab initio ut assisterent populo tuo, qui non reliquisti locum sanctum sine ministerio, qui complacuisti tibi glorificari in iis quos elegisti. Tu iterum nunc effunde virtutem Spiritus tui principalis, quem donasti apostolis sanctis tuis in nomine tuo. Da igitur hanc eandem gratiam super servum tuum quem elegisti in episcopum, ut pascat gregem tuum sanctum et ut sit tibi in ministrum irreprehensibilem, orans ante benignitatem tuam die ac nocte, congregans numerum salvandorum, offerens tibi dona in sanctis ecclesiis. Ita, Pater omnipotens, per Christum tuum, da ei participationem Spiritus Sancti tui, ut sit ei potestas dimittendi peccata secundum mandatum eius ad sanctuarium et solvendi vincula omnia ecclesiastica, faciendi domus novas orationis et sanctificandi altaria; et placeat tibi in mansuetudine et corde humili, offerens tibi in innocentia et irreprehensibilitate sacrificium incruentum, mysterium huius Testamenti novi in odorem suavitatis.

Document téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 24 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Qui veut la mort de Virgo Maria ?

Appel urgent à la prière et au soutien financier face aux attaques judiciaires



Virgo Maria est :

- **Le seul site internet international qui publie des informations précises sur la destruction du Sacerdoce et la mise en place d'un faux clergé conciliaire**, et le seul site internet international qui pose dans chacun de ses messages les questions cruciales de la validité sacramentelle du Sacerdoce selon les nouveaux rites d'ordinations promulgués par Montini-Paul VI en 1968 (*Pontificalis Romani*).
- Le seul site internet qui ait mis à jour **les étapes historiques du Plan Rampolla de subversion de l'Eglise et de destruction du Sacerdoce sacrificiel de Melchisédech**, et qui en montre **l'application actuelle par l'abbé Ratzinger** : anglicanisme, patriarcat, destruction de l'Ordre, infiltration et récupération de la FSSPX, arrivée prochaine du *Motu Proprio* et anglo-tridentisme, etc...

Pour ces raisons, **et depuis la publication de la lettre ouverte à Mgr Fellay au sujet de ses propos sur la validité sacramentelle et sacrificielle du Sacerdoce des prêtres conciliaires tenus le 25 mars 2007 au site *Donc Ponam* concernant le Sacerdoce « probable » ; et le devoir qui serait pour les fidèles d'accepter « *a priori* » ce Sacerdoce pour « probable » en matière de validité sacramentelle et sacrificielle, - ce qui serait radicalement contraire aux enseignements constants du Magistère de l'Eglise - c'est-à-dire de confier à des clercs peu désireux de dire la vérité leur salut « probable », Virgo Maria est aujourd'hui l'objet d'une**

agression judiciaire parfaitement perverse et calomnieuse pour tenter de faire fermer ce site internet salubre pour tant d'âmes et de fidèles.

Cette attaque contre notre site intervient curieusement alors qu'est annoncée partout la parution imminente du *Motu Proprio* : elle vise à l'évidence à supprimer une voix discordante qui pourrait continuer, comme elle le fait depuis le début de l'année 2006, à révéler des vérités très gênantes, qui éclairent en particulier les manœuvres tortueuses des artisans très actifs du ralliement de la FSSPX.

Cette attaque fait suite aussi à la révélation mondiale par notre site de l'existence du nouveau rite de la Sainte Messe qui vient d'être inventé par l'abbé de La Rocque appartenant à la FSSPX, « *le rite de La Rocque* », et elle vise à nous faire taire afin que Rome et leurs agents au sein de la FSSPX puissent se livrer à la confusion des Sacerdotes, en mêlant vrais prêtres validement ordonnés et faux prêtres non sacramentellement ordonnés, comme le soulignent les questions posées rituellement et publiquement en tête des messages *Virgo-Maria*.

Nos textes sont repris dans plusieurs pays, dans différentes langues, nous sommes très lus aux Etats-Unis, nous sommes consultés depuis des dizaines de pays.

Les analyses de *Virgo Maria* dérangent, la vérité des faits révélés sur les divers sujets que nous traitons dérange beaucoup, y compris en très haut lieu, il faut donc pour ceux qui s'opposent à nous que *Virgo Maria* meure, **pour que la liquidation du Sacerdoce sacramentellement valide de rite latin puisse s'achever tranquillement selon eux, sans entrave comme elle a lieu depuis 39 ans, comme la destruction de l'Eglise a été opérée tranquillement après la mort du Pape Pie XII.**

Face à nos arguments et nos analyses ont-ils répondu, ont-ils levés leurs objections ? Nullement.

Car ils savent très bien qu'ils ne peuvent nous combattre sur le terrain de la doctrine irréformable de la Sainte Eglise que nous ne cessons de rappeler.



Ces attaques judiciaires sont très coûteuses, et nous sommes pauvres, riches seulement du trésor de la Foi et de la Vérité et nous sollicitons votre aide matérielle très concrète.

Toute l'œuvre de *Virgo Maria* est un don extraordinaire que nous fait la Providence, par les informations qui nous ont été donné à point pour déjouer les manœuvres, par le dévouement exemplaire de beaucoup, par les encouragements qui nous parviennent du monde entier, par les prières nombreuses qui sont dites pour défendre la Foi catholique.

Nous menons notre combat en France, sur le sol des Francs, de Saint Rémi, de Saint Charlemagne et de Saint Louis, dont les testaments sont les trésors de notre pays et de notre Foi catholique, comme le recommanda Saint Pie X aux pèlerins français à Rome.

Nous combattons **sous la protection de la Pucelle d'Orléans, Sainte Jeanne d'Arc**, elle qui, en 1429, fut pour un instant Reine de France, le temps de la donation du Royaume de France à Dieu par Charles, son Lieutenant.

Nous savons de quelle tradition nous sommes les héritiers, nous savons combien elle nous oblige, et nous y puisons aussi l'énergie constamment renouvelée de notre combat.

Le sacre des Rois de France, sacre du chef de la Tribu de Juda de la Nouvelle Alliance, sacre du Roi Très Chrétien, nous inspire en nous donnant l'exemple du faible David face à Goliath, puis face aussi au roi Saül, roi déchu auprès de Dieu.

Nous prions Notre Seigneur avec le Roi David :

1. victori canticum David
2. audi Deus vocem meam loquentis a timore inimici serva vitam meam
3. absconde me a consilio malignorum a tumultu operantium iniquitatem
4. qui exacerunt quasi gladium linguam suam tetenderunt sagittam suam verbum amarissimum
5. ut sagittarent in absconditis simplicem
6. subito sagittabunt eum et non timebunt confortaverunt sibi sermonem pessimum narraverunt ut absconderent laqueos dixerunt quis videbit nos
7. scrutati sunt iniquitates defecerunt scrutantes scrutiny cogitationibus singulorum et corde profundo
8. sagittabit ergo eos Deus iaculo repentino inferentur plagae eorum
9. et corruent in semet ipsos linguis suis fugient omnes qui viderint eos
10. et timebunt omnes homines et adnuntiabunt opus Dei et opera eius intellegent
11. laetabitur iustus in Domino et sperabit in eo et exultabunt omnes recti corde

Vulgate – Psaume LXIII

Afin que ce combat que nous menons ne soit pas le nôtre, **mais celui que mène la Très Sainte Vierge Marie, notre Reine**, nous vous invitons **à vous unir à nous en commençant dès le mercredi 25 avril 2007, la récitation de la neuvaine qui se trouve en pièce jointe.**

Un tel combat nécessite aussi le « *nerf de la guerre* », le financement qui nous permettra de mettre en place les moyens judiciaires nécessaires.

**NOUS VOUS LANÇONS UN APPEL SOLENNEL
A NOUS ENVOYER VOS DONS FINANCIERS AU PLUS VITE.**

Adresse de Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Le prieuré 6, rue du Chapité
25920-Mouthier Haute-Pierre
France
* * *

Coordonnées bancaires

Compte : CCP 063 Dijon 7 427 34 H ou chèque bancaire

Crédit Mutuel d'Ornans, place du Jura 25 290 Ornans - F

Code banque:10278 **Code guichet:** 08230 **N° de compte:** 00015803040

Clé Rib:17

IBAN: FR76 1027 8082 3000 0158 0304 017

BIC: CMCIFR2A

* * *

Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle et grand argentier des œuvres catholiques, soit invoqué et d'avance remercié pour votre générosité.

Nous vous tiendrons informé de la suite des événements et du combat de *Virgo Maria* pour la vérité.

Ensemble défendons l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, défendons le Sacerdoce catholique sacramentellement valide, défendons le site *Virgo Maria* et continuons le combat de la vérité.

Abbé Michel Marchiset

**Pour obtenir les grâces et les moyens nécessaires pour notre combat
et tout spécialement pour le succès du combat de Virgo-Maria**

**Neuvaine à réciter pour le combat de Virgo Maria à partir du
mercredi 25 avril 2007**

Tous les jours, réciter **une dizaine de chapelet** en rappelant les intentions de notre combat et faire suivre cette dizaine de :

Cœur Sacré de Jésus
Ayez pitié de nous

Cœur Sacré de Jésus
Ayez pitié de nous

Cœur Sacré de Jésus
Ayez pitié de nous

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous (trois fois).

Notre-Dame de la Salette, priez pour nous.

Notre-Dame Reine de France, priez pour nous.

Salve Regina

Salve, Regína, mater misericórdiae
vita, dulcédo et spes nostra, salve
Ad te clamámus, éxules filii Evae.
Ad te suspirámus, geméntes et flentes
in hac lacrimárum valle.
Eia ergo, advocáta nostra,
illos tuos misericórdes óculos
ad nos convérte.
Et Jesum, benedíctum fructum ventris tui,
nobis post hoc exsílíum osténde
O clemens, o pia, o dulcis Virgo María.

Salut, Reine, mère de miséricorde ;
notre vie, notre douceur et notre espérance, salut.
Vers toi nous crions, nous les enfants d'Eve exilés.
Vers toi nous soupírons, gémissant et pleurant
dans cette vallée de larmes.
Alors, toi qui es notre avocate,
tourne vers nous
tes yeux pleins de miséricorde.
Et après cet exil, montre-nous
Jésus, le fruit béni de ton sein,
Ô clémente, bienveillante et douce Vierge Marie.

Etoile du matin, priez pour nous !

Tour de David, priez pour nous !

Secours des chrétiens, priez pour nous !

Saint Joseph, Noble époux de Marie, saint Patron de l'Eglise universelle, nous nous tournons également vers vous. Vous savez les besoins de ces combats que nous menons.

Saint Joseph, spécial protecteur des temps où nous vivons et du combat que nous menons, priez pour nous ! (trois fois)

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions ; et vous, prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il. +

Saint Pie V priez pour nous !

Saint Jean Marie Vianney, priez pour nous !

Sainte Philomène priez pour nous !

Et que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

+

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 25 avril 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Spécial invalidité des consécration épiscopales conciliaires

Les dominicains d'Avrillé acculés en pleine tourmente doctrinale. Que vont-ils faire maintenant ?

La pseudo-« démonstration » inventée par le trio Bugnini : -DomBotte-Lécuyer de la prétendue validité de la pseudo-forme sacramentelle épiscopale promulguée par Montini-PaulVI le 18 juin 1968, vulgarisée par le Père Pierre-Marie de Kergorlay, à présent anéantie.

La ruine du recours sophistique et fallacieux aux « rites sacramentels orientaux »

L'étude du *CIRS* que nous venons de diffuser, qui réfute totalement l'article de l'abbé Calderon, paru dans le numéro 58 du *Sel de la terre* (automne 2006), expose l'impressionnante rétrospective des reculades successives des dominicains d'Avrillé, **jusqu'à la ruine complète à présent de leur argumentaire sophistique en faveur de la prétendue validité sacramentelle de la pseudo-forme sacramentelle épiscopale promulguée par Montini-PaulVI le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*)**.

Désormais, l'abbé Calderon reconnaît le caractère artificiel et fabriqué de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* et il ne soutient plus le Père Pierre-Marie dans son recours sophistique indu au rite d'intronisation du Patriarche maronite, dont il est désormais établi et reconnu **en toute certitude qu'il n'est nullement sacramentel, mais purement juridictionnel**.

En invoquant cette fois-ci le rite sacramentel Copte de consécration épiscopale, l'abbé Calderon tente une dernière défense pitoyable de la prétendue validité sacramentelle impossible du pseudo-rite épiscopal de Montini-PaulVI, à grand renfort de sophisme **et de manœuvres déloyales en feignant systématiquement, en particulier, d'ignorer les réfutations du CIRS déjà largement publiées en particulier sur le site internet rore-sanctifica.org**.

Mais cette dernière étude du *CIRS* vient rappeler tout cela **pour, une bonne fois pour toutes, mettre un point final à cette argumentation sophistiquée et fallacieuse complètement réfutée publiquement**, et la balayer à nouveau entièrement.

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-04-24-FR_Refutation_de_l_abbe_Calderon.pdf

Les dominicains qui, **sous la pression de Mgr Williamson, l'ancien Anglican, variante méthodiste**, dont les liens avec l'abbé Schmidberger sont de plus en plus largement évoqués, ont publiquement engagé leur autorité dans cette triste affaire en novembre 2005.

Ils se trouvent désormais seuls, et face à Dieu dans ce qui devient de jour en jour davantage un péché public contre le Saint-Esprit.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Extrait de la page 10 à la page 13 de la réfutation de l'abbé Calderon par le CIRS
Ce document est téléchargeable¹ sur le site de Rore Sanctifica

La chronologie du débat sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal et les variations des Dominicains d'Avrillé sur le sujet

Chronologiquement, le Père Pierre-Marie a publié son article (n°54 du *Sel de la terre*) en novembre 2005, afin de répondre aux deux premiers tomes de *Rore Sanctifica* qui sont **parus dès les mois d'août et septembre 2005**. Ces deux tomes du *CIRS* démontrent en effet, sur la base des données du Magistère infaillible de la Sainte Eglise et de ses Pontifes concernant la Théologie sacramentelle catholique, l'invalidité sacramentelle **intrinsèque** de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire.

Ensuite, **les *Notitiae* du CIRS, publiées dès février 2006⁷**, ont ruiné entièrement la pseudo-« démonstration », signée du Père Pierre-Marie de Kergorlay o.p., de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal, en démontrant son caractère **artificiel et « reconstruit »** à partir de la prétendue *Tradition apostolique* faussement attribuée à *Hippolyte de Rome*, ainsi que l'usage de **sources erronées ou falsifiées**, le montage effectué sur un **tronçonnement ad hoc** et fallacieux du texte du rituel du Patriarche maronite, la prise en compte du rite sacramentel épiscopal Copte **expurgé délibérément par les réformateurs liturgistes modernistes de sa potestas ordinis épiscopale explicite et univoque**, la non satisfaction des deux critères de Pie XII par la pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire, etc...

L'abbé Cekada² a publié le 25 mars en anglais une synthèse qui vulgarise en grande partie les travaux des *Notitiae* du *CIRS*. La version française visée par l'abbé Cekada en a aussitôt été placée par le *CIRS*, avec son original anglais, sur le site www.rore-sanctifica.org

Le *CIRS* a aussi produit une note montrant, en tirant une preuve des archives officielles du *Consilium*, que les réformateurs liturgistes modernistes ont délibérément coupé la désignation univoque du pouvoir d'Ordre – ***potestas ordinis*** - du texte latin du rite sacramentel épiscopal copte (une des deux conditions nécessaires à la validité sacramentelle de la forme essentielle)³

En réponse à tout cela, le Père Pierre-Marie a publié une note (n°56 du *Sel de la terre*) en mai 2006 afin de prétendre que le texte du rite du Patriarche Maronite « aurait été consécrationnaire **dans le passé** » mais sans apporter aucun indice ni preuve à l'appui de son affirmation toute gratuite, tout en niant, et en se refusant à la constater, l'hérésie onctionniste du rite, **telle qu'explicitée pourtant par le Père Lécuyer lui-même⁹**, l'un des architectes de ce nouveau rite sacramentel épiscopal, hérésie explicite présente dans la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale conciliaire, tout en persistant également à prétendre, contre les travaux

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-04-24-FR_Refutation_de_l_abbe_Calderon.pdf

² L'abbé ANTHONY CEKADA enseigne la Théologie morale et sacramentelle, le Droit canon et la Liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr l'Archevêque Marcel Lefebvre, et il a écrit de nombreux articles et études concernant la question traditionaliste. Il réside à côté de Cincinnati où il célèbre la messe latine traditionnelle.

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2006-04-25\)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2006-04-25)-de_ritus_coptorum/rs_2006_04_25_communication_de_ritus_coptorum.pdf)

universitaires qui font à présent autorité dans le monde des spécialistes de la question, que la prétendue *Tradition apostolique* serait bien présente dans les rituels Maronite et Copte. En outre, le Père Pierre-Marie a totalement ignoré dans son article l'étude de l'abbé Cekada citée plus haut.

Cette note et ce premier article du n°54 ont été regroupés par les dominicains d'Avrillé dans une brochure « *Sont-ils évêques ?* » diffusée en fin juin 2006, à l'occasion de la réunion solennelle (une fois tous les douze ans) du Chapitre Général de la FSSPX.

Entretiens le CIRS a publié la ***Notitia III De Ordinatione Patriarchae***⁶ qui produit une étude approfondie retraçant l'histoire du Pontifical Maronite, étude qui enterre définitivement la thèse de la prétendue « *valeur consécatoire* » de la prière « *dite de Clément* » **utilisée exclusivement pour l'intronisation purement juridictionnelle et non sacramentelle du Patriarche.**

De même le CIRS a publié la ***notitia V De Occultatione***⁴ qui établit l'histoire de l'occultation de la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite épiscopal romain au sein de la FSSPX.

Réagissant à ces publications du CIRS, la brochure « *Sont-ils évêques ?* » introduit une oblitération discrète du texte du n°56 du *Sel de la Terre*, lequel comportait une erreur grossière (dénoncée par le CIRS) sur les sources d'un texte invoqué par Avrillé (*Testamentum Domini*)

En juillet 2006, le CIRS a produit la ***Notitia IV De Spiritu Principali***⁹ qui détaille théologiquement le contenu hérétique onctionniste explicité par le Père Lécuyer lui-même de la nouvelle forme, ainsi que la ***Notitia VI De Erratis***³ qui reprend chaque point de la brochure « *Sont-ils évêques ?* » pour réfuter cette brochure point par point sur la base des arguments déjà développés depuis 12 mois par le CIRS.

Entretiens, était apparue une nouvelle pseudo-« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle intrinsèque de la nouvelle forme épiscopale conciliaire, concoctée par le Frère Santogrossi, bénédictin conciliaire (déjà préfacé par l'abbé Barthe) et présentée élogieusement par l'abbé de Tanoüarn dans sa revue *Objections* (juin 2006). Bâtie sur le sophisme de l'« *implicitisme sacramentel* », le CIRS a eu vite fait de démystifier cette **farce « théologique »** dès le mois d'août 2006⁵ par une étude très complète et référencée.

Le contexte de l'entrée en lice du « poulain » de Mgr Williamson : l'abbé Calderon

C'est dans ce contexte de la ruine totale de l'argument fallacieux du recours aux rites orientaux et de la large diffusion du caractère hérétique onctionniste de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale, qu'intervient finalement l'articulet de 6 pages de l'abbé Calderon publié par *Le Sel de la Terre* en octobre 2006 dans son n°58.

Le discrédit des travaux d'Avrillé, et du Père Pierre-Marie en particulier, est en effet alors devenu tel qu'il est jugé nécessaire par Mgr Williamson (ancien Anglican – variante méthodiste), membre éminent du Comité de lecture de cette revue des Dominicains d'Avrillé, de faire monter au créneau un nouveau clerc : il choisit pour cette mission l'abbé Calderon, professeur au séminaire de La Reja que cet évêque dirige.

Ce dernier, va d'emblée concéder à l'abbé Cekada, la caractère artificiel et l'origine incertaine de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Cet abandon de ce qui constitue la prétendue « **base scientifique** » de la réforme liturgique conciliaire réalisée par le trio diabolique Bugnini. : -DomBotte-Lécuyer, constitue déjà par lui-même un aveu de taille. Dans le n°56 du *Sel de la terre*, le Père Pierre-Marie persistait en effet à s'y attacher encore désespérément. Ce recul de l'abbé Calderon dans le *Sel de la terre* constitue un aveu implicite du mensonge de Montini-Paul VI.

En outre, l'abbé Calderon refuse ostensiblement de se solidariser avec le Père Pierre-Marie dans son recours indu au texte du rite du Patriarche Maronite. Tout au contraire, il le laisse de côté, ayant bien compris, suite aux études déjà publiées par le CIRS sur le Pontifical Maronite et son histoire, et devant les déclarations de Mgr Al-Jamil déjà diffusées, que cette partie de la pseudo-« *démonstration* » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire **était désormais devenue absolument insoutenable.**

Afin de sauver ce qui lui paraît encore pouvoir l'être de la pseudo-« *démonstration* » **extrinsèque** de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire du n°54 du *Sel de la terre*, l'abbé Calderon va s'employer dans cet articulet à justifier cette prétendue validité sacramentelle par le recours au rite sacramentel épiscopal Copte.

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf

Ce faisant, l'abbé Calderon reste sur le terrain d'une approche **extrinsèque** et se garde bien d'examiner la validité sacramentelle **intrinsèque** de la nouvelle pseudo-forme sacramentelle épiscopale conciliaire.

Pour ce faire **il invente** le sophisme de la « **phrase forme-effective** » afin de tenter d'escamoter le concept théologique catholique traditionnel de « **forme sacramentelle essentielle** » de la théologie sacramentelle catholique authentique, qui, avec ses définitions infaillibles et ses caractéristiques précises, vouerait d'emblée à l'échec patent sa tentative d'élaborer une pseudo-« *démonstration* » de validité sacramentelle du pseudo-rite épiscopal de Montini-Paul VI, qui soit susceptible d'égarer encore quelques lecteurs non avertis et trop confiants du *Sel de la Terre*.

C'est grâce à cette astuce qu'il prétend pouvoir se permettre de s'affranchir ainsi artificiellement **de la définition** de cette pseudo-forme sacramentelle essentielle épiscopale **précisée par Montini-Paul VI lui-même** dans sa propre « *constitution apostolique* » *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968, comme des contraintes rigoureuses exigées infailliblement par le Pape Pie XII dans sa constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* du 30 novembre 1947, à peine d'invalidité sacramentelle de la forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale.

L'article de l'abbé Calderon est présenté par le *Sel de la terre* comme une réponse à l'étude de l'abbé Cekada publiée le 25 mars 2006, et un « *complément* » aux précédents travaux d'Avrillé, alors qu'il s'agit en premier lieu **d'un désaveu cinglant** d'une bonne partie de la pseudo-« *démonstration* » de cette prétendue validité sacramentelle du nouveau rite épiscopal conciliaire, publiée depuis le n°54, automne 2005, du *Sel de la terre*, et d'une suite de nouveaux sophismes et de redites sophistiques sur le rite sacramentel épiscopal Copte, **qui ne tient aucun compte des réfutations publiques déjà publiées et republiées par le CIRS, ni des documents apportés par le CIRS à l'appui de ses réfutations réitérées.**

Nous allons voir que cet article sans références ni citations appropriées représente une fuite en avant dans le flou, le recours à l'examen « du rite complet » de Montini-Paul VI étant désormais considéré comme nécessaire.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME VIII

Mars – Avril 2007

Table analytique	1
7 mars 2007- Chantage maçonnique contre Mgr Fellay ?	8
8 mars 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX veut-il réinsérer l'abbé Aulagnier dans le réseau des infiltrés ?	12
10 mars 2007- Questions sur les faux prêtres dans la Tradition catholique	15
11 mars 2007- Zielinski, un bénédictin conciliaire infiltré à Si si No no ?	19
11 mars 2007- Les graves dérives de l'abbé Celier dénoncées par un fidèle	27
12 mars 2007- Spécial réordinations – Des faux « prêtres » aux Etats-Unis à la FSSPX (Richmond & Kansas City)	43
13 mars 2007- La pensée de Mgr Fellay éditée par un admirateur de la gnose ?	46
15 mars 2007- L'abbé Schmidberger matraque pendant 9 heures les abbés allemands sur le Motu Proprio	55
18 mars 2007- L'abbé Laguérie obtient la fermeture du site anonyme de Suresnes	61
18 mars 2007- L'abbé Schmidberger contre le concile de Trente et les écrits d'Avrillé et de l'abbé Portail	75
20 mars 2007- L'infiltré N°1, l'abbé Schmidberger, panique	79
24 mars 2007- L'abbé Cekada révèle une cause majeure de son expulsion de la FSSPX	82
24 mars 2007- Mgr Williamson intervient pour tenter de neutraliser les informations divulguées par Virgo-Maria.org	89
25 mars 2007- Motu Proprio, blietzkrieg imminente de Ratzinger contre Mgr Fellay ?	93
25 mars 2007- L'abbé de La Rocque (FSSPX) rencontre le Cardinal Cottier	105
31 mars 2007- Les 3 propositions : lettre ouverte à Mgr Fellay – site Donec Ponam	109
2 avril 2007- Le Canon 75 des Orientaux foudroie la thèse du Sel de la terre – Motu Proprio de Pie XII	116
[1] Communiqué du CIRS du 31 mars 2007	122
4 avril 2007- Les photos des archives des Schemata du Consilium qui réalisa la révolution liturgique qui a suivi Vatican II	135
5 avril 2007- MONSEÑOR WILLIAMSON INTERVIENE PARA TRATAR DE NEUTRALIZAR LAS INFORMACIONES	138
5 avril 2007- Mgr Saïd Elias Saïd, Vicaire patriarcal maronite en France, Docteur en Droit Canon Oriental, ruine l'argument sophistique d'Avrillé	143
9 avril 2007- Pâques 2007 - Gaude Virgo Maria, Resurrexit sicut dixit	148
9 avril 2007- L'argument principal (Maronite) du Père Pierre-Marie d'Avrillé réduit à l'état de ruine - Abbé Cekada	149
9 avril 2007- Mgr Fellay en possession depuis le 03 avril 2007 de notre lettre	154

9 avril 2007- De quoi la FSSPX a-t-elle peur ? Faut-il sauver d'abord le pommier (épiscopat) ou la pomme (messe) ?	157
10 avril 2007- Offener Brief an die Bischöfe vom 10.10.2006	164
11 avril 2007- L'énorme mensonge de Montini-Paul VI dans sa "Constitution Apostolique" mensongère Pontificalis Romani du 18 juin 1968	167
[1] Les 10 cartons du mensonge de Montini-Paul VI	170
[2] <i>Cleri Sanctitati</i> de Pie XII – 2 juin 1957	171
11 avril 2007- L'abbé Cottard a-t-il les pouvoirs d'un prêtre catholique ou est-il simple diacre ?	172
11 avril 2007- Les nouvelles formes de « patriarchats para-canoniques » selon Rahner	177
20 avril 2007- Der Pater Schmidberger knüppelt während 9 Stunden die deutschen Pater der FSSPX nieder über den Motu Proprio	183
24 avril 2007- Rore Sanctifica (CIRS) : Réfutation du faux argument du rite Copte de l'abbé Alvaro Calderon (FSSPX – La Reja)	191
[1] Réfutation du faux argument du rite Copte de l'abbé Calderon (Etude de 68 pages de <i>Rore Sanctifica</i>)	195
24 avril 2007- Qui veut la mort de Virgo Maria ?	263
25 avril 2007- Les dominicains d'Avrillé acculés en pleine tourmente doctrinale	268
Table des matières	273

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Analyses du Motu Proprio

« Pseudo-restauration de Ratzinger » par abbé Tam

Célier et le sataniste Morrison

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Juillet – Août 2007

N° 10a

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés sur notre site :

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

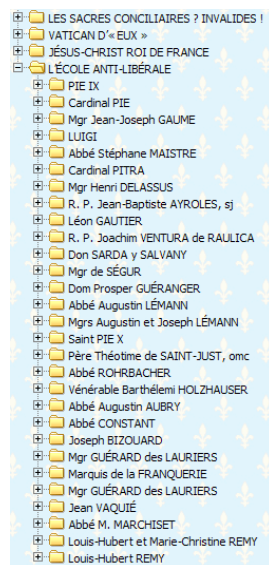
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux *Pontificalis Romani* de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

mail@virgo-maria.org

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME Xa

Juillet – Août 2007

Table analytique	1
-------------------------	----------

1er juillet 2007- Nouveautés	15
-------------------------------------	-----------

1) Un communiqué du CIRS ('*Est-ce que virtus peut être un nom du Saint-Esprit ? Analyse théologique de la nouvelle forme épiscopale* ' étude par Thilo Stopka), 2) Sermon de l'abbé Marchiset sur le *Motu Proprio* et en réponse aux sophismes du sermon de Mgr Williamson à Ecône, 3) « *Ils L'ont découronné* » (1987) et « *Lettre aux catholiques perplexes* » (1985) de Mgr Lefebvre, 4) Publication très importante à venir du CIRS

[1] Sermon de l'abbé Marchiset du 1er juillet 2007 (séduction du *Motu Proprio* et sophismes de Mgr Williamson à Ecône) – Voir sur le site Virgo-Maria.org

[2] Etude de Thilo Stopka ('*Est-ce que virtus peut être un nom du Saint-Esprit ? Analyse théologique de la nouvelle forme épiscopale*') **18**

5 juillet 2007- La ruine du N.O.M. – La prétendue Tradition apostolique est une imposture	41
--	-----------

La ruine du N.O.M. – La prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome est une imposture. Démonstration scientifique de l'imposture de Dom Botte par la thèse de doctorat de Jean Magne (1975).Publication par le CIRS de la Notitia I : Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « reconstituée » par Dom Botte lui-même. Cette Notitia I comprend notamment les principaux éléments de la démonstration qu'en donne Jean Magne, élève Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Docteur en Sciences des Religions (Patristique), Collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur à l'Institut d'Etudes Sémitiques du Collège de France, dans sa thèse soutenue sur la question en 1975 à la Sorbonne sous l'autorité du Professeur Henri-Irénée Marrou. Ces travaux capitaux de Jean Magne, qui font désormais autorité auprès de la communauté internationale des spécialistes de la paléographie religieuse, font apparaître l'énorme mensonge de Montini-Paul VI qui a engagé la future consécration de tous les évêques de rite latin de l'Eglise conciliaire depuis 1969 sur un texte entièrement « reconstitué » par Dom Botte, qu'il a présenté dans sa « Constitution Apostolique » Pontificalis romani du 18 juin 1968 par laquelle il promulguait les nouveaux rites latins des Saints Ordres catholiques, comme constituant un « document » antique, attribué (faussement) à Hippolyte de Rome, et qu'il a présenté fallacieusement à l'Eglise catholique comme constituant la tradition liturgique romaine du IIIème siècle, à partir de fragments en fait issue de la littérature pseudo-épigraphique Alexandrine.

[1] la Notitia I (' *De Traditio apostolica* ')- Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « reconstituée » par Dom Botte lui-même. 44

5 juillet 2007- L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie (9 tomes) 141

Publication des 9 tomes des chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à juin 2007. Nouveau : le BLOG de Virgo-Maria.org. Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. Nous les avons (par ordre chronologique) regroupées en 9 tomes de près de 300 à 500 pages chacun. Chaque tome comprend l'intégralité (pièce-jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières. Ces 9 tomes sont en vente aux éditions Saint-Rémi. Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.

6 juillet 2007- Motu Proprio - L'abbé de Cacqueray avoue que la FSSPX n'a plus de raison d'être 145

La sortie du Motu proprio *Summorum Pontificum* donne toute sa valeur au credo de l'abbé de Cacqueray donné à Fideliter en mai dernier. Le supérieur du district de France y exprime sa foi crédule que ce « document romain », fruit de la pression exercée sur le Vatican « durant 35 ans », serait une « réhabilitation de la messe traditionnelle », une divine concession destinée à permettre aux prêtres conciliaires le passage de « la nouvelle messe » à « la messe traditionnelle », un retour au bercail des prêtres de l'église conciliaire à la tradition catholique sous la houlette du très moderniste Ratzinger. En somme, le Motu proprio serait un brèche délibérément ouverte par ce moderniste, dénoncé par Mgr Lefebvre, pour faire triompher l'œuvre d'Ecône ubi et orbi. A malin, malin et demi. Comment s'exprimer si naïvement et ne pas voir que ce piège, fruit des arcannes du Vatican, n'est pas fait pour organiser l'hémorragie des prêtres conciliaires, mais, à l'inverse, celle du « petit nombre » des fidèles de la FSSPX, et donc à terme la perte de l'œuvre de Mgr Lefebvre et la fin du sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

7 juillet 2007- Brève analyse du Motu Proprio *Summum Pontificum* 157

Summorum Pontificum constitue une dénaturation théologique sans précédent du rite de Saint Pie V. Le terme de 'rite' est en effet gommé pour se voir substituer, à la manière moderniste, par le terme 'forme' pris dans une acception courante d' 'expression' au mépris de la terminologie de la théologie sacramentelle catholique basée sur la scolastique. Le véritable rite immémorial de l'Eglise latine est amalgamé au N.O.M. de 1969 et les deux réunis sont déclarés constituer un « unique et même rite » ou encore qu'il s'agirait de « deux mises en oeuvre de l'unique rite romain » ! Mgr Fellay se précipite dans le piège. L'abbé Sélégnny perpétue l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » à Rouen. L'abbé Castrillon Hoyos exige la reconnaissance de la valeur du N.O.M. par la FSSPX.

9 juillet 2007- Analyse du Motu : Mgr Fellay fait tomber la FSSPX dans le piège de l' "unique et même rite 161

Analyse théologique du Motu Proprio. Mgr Fellay fait tomber la FSSPX dans le piège de l' 'unique et même rite' à 2 formes provisoires: Saint-Pie-V-Bugnini. Les propositions théologiques inacceptables du Motu Proprio trahissent Mgr Lefebvre. Le plan secret de

Ratzinger depuis 25 ans pour éradiquer définitivement l'ancien rite de Saint Pie V . Vraie messe et 'mauvaise messe' mêlées dans un 'unique et même rite' approuvé par Mgr Fellay. Le cœur empoisonné du Motu Proprio : le mariage artificiel des deux rites en un seul rite sous deux formes. Le fondement théologique du Motu Proprio : le rite de Saint Pie V et le rite de Paul VI exprimeraient la même 'lex orandi'. Le nominalisme liturgique de Ratzinger : le mot 'forme' substitué au mot 'rite'. Mgr Lefebvre a rejeté la lex orandi du nouveau rite. Mgr Fellay condamné par Mgr Lefebvre et par la théologie catholique. La sophistique aberrante du moderniste Ratzinger : prétendre une identité de rite alors que la différence est équivalente à un rit. La manœuvre de Ratzinger confondue par sa lettre de 2003 au Docteur Barth et par la révélation de la réunion de 1982. Tableau comparatif. Une 'fécondation mutuelle' des deux rites scandaleusement et complaisamment présentée par Mgr Fellay. Conclusion.

9 juillet 2007- La 'cuisine' liturgique du rite de messe de 1969 **175**

Mgr Fellay et Ratzinger voudraient nous la présenter comme une 'même lex orandi' (et lex credendi) que le rite de Saint Pie V ! Un fac-similé des travaux du Consilium de Bugnini? et Dom Botte qui prépara la réforme liturgique . Nous publions ici une page des travaux du Consilium qui a élaboré en 1967 la réforme liturgique de 1969. Les photocopies de ces archives sont désormais en ligne sur le site www.rore-sanctifica.org. Elles étaient inconnues de Mgr Lefebvre ! Est-ce là ce que Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger voudraient nous présenter comme un « unique et même rite » qui exprimerait la 'même lex orandi' qui n'induirait 'aucune division de la lex credendi' ? C'est la prétendue « Sainteté » de ce nouveau rite, de cette farce sacrilège, qu'ils voudraient voir révéler par les fidèles catholiques de la Tradition : Quelle dérision insupportable !

[1] Nouvelle messe – Schemata n°218 (1967) – Archives du Consilium **178**

10 juillet 2007- Inédit : Mgr Lefebvre pose la question de la validité du rite de 1969 **266**

Un texte inédit de Mgr Lefebvre sur la messe et une étude de Mgr Guérard des Lauriers. Ces seuls propos de Mgr Lefebvre suffisent à condamner le Motu Proprio Summorum Pontificum qui vise à faire accepter en 2007 à la fois par principe et de fait à la FSSPX le Novus Ordo Missae de 1969. « *L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de se poser la question de la validité de ce nouveau rite. Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ?* » Mgr Lefebvre « *Il faut affirmer simplement que le n.o.m. est non valide* » Mgr Guérard des Lauriers, 1977

[1] 'Réflexions sur le Novus Ordo Missae' - La validité de la nouvelle messe en question – Mgr Guérard des Lauriers – Préfacé par Mgr Lefebvre **311**

10 juillet 2007- Une analyse du Motu Proprio par un fidèle qui réagit avec indignation aux propos de Mgr Fellay **323**

Motu Proprio : Un fidèle meilleur théologien que Mgr Fellay ? Le Motu : un piège à gogos qui ne connaissent pas leur catéchisme. Un fidèle de la FSSPX réagit au Motu Proprio et aux textes de Mgr Fellay, et exprime son indignation face à l'impassibilité du successeur de Mgr Lefebvre devant la trahison du fondateur. Il produit une analyse détaillée du Motu.

10 juillet 2007- Le site américain Traditio.com montre l'imposture du Motu Proprio **325**

Le Motu Proprio contient plus de trous que de fromage. Le site Traditio livre une critique détaillée du « Canular du Motu Proprio ». Nous en livrons ci-dessous la traduction. Le piège de la version latine du Motu Proprio. D'autres périphrases de la version latine du document sont au génitif de caractéristique et à l'ablatif absolu au conditionnel. Pas un seul mot du texte original en latin de ce document ne prescrit clairement quoi que ce soit. Aussi les évêques de l'Église conciliaire jouissent-ils d'une grande marge de manœuvre qui leur permettra de rejeter toutes les demandes « pour le bien de l'Église conciliaire ».

10 juillet 2007- The Motu Mass Trap by Rev. Anthony Cekada

331

Download the PDF file and Listen to the sermon 'Benefits and Dangers' from Rev. Anthony Cekada about the Motu Proprio. "And of course, there is a price to be paid. According to Ratzinger's Motu Proprio and accompanying letter, the Novus Ordo — the ecumenical, protestant, modernist sacrilege that destroyed the Catholic faith throughout the world — is the "ordinary expression of the law of prayer of the Catholic Church." Your Motu Mass — the true Mass, you may like to call it — is merely "extraordinary." The new and the old are merely two uses of the same Roman Rite. If you accept the Motu Mass, you buy into all this, and become a paid-up member of Ratzinger's One- World Ecumenical Church . » Rev. Anthony Cekada

[1] The Motu Mass Trap by Rev. Anthony Cekada

332

[2] Benefits and Dangers by Rev. Anthony Cekada - <http://www.sgg.org/wp-content/sermons/070708.mp3>

11 juillet 2007- L'abbé Castrillon Hoyos exige le ralliement de la FSSPX

337

« Si après cet acte, ce retour n'a pas lieu, je ne serai vraiment pas capable de comprendre » Castrillon Hoyos, 8 juillet 2007. Mgr Fellay prêt à casser la FSSPX comme l'avait révélé La Stampa du 24 mars 2007 : « l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste. » Président de la Commission Ecclesia Dei , où il vient de nommer l'ultra-progressiste Mgr Marini, le 7 juillet, Castrillon Hoyos déclare le 8 juillet au quotidien italien Il Giornale : « Avec ce Motu Proprio, la porte est largement ouverte pour un retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion" .

11 juillet 2007- L'abbé Ricard et Monsieur Barbarin exigent la reconnaissance du N.O.M. (1969) par la FSSPX

340

L'abbé Ricard et Monsieur Barbarin exigent la reconnaissance du N.O.M. (1969) de Bugnini?-Dom Botte par la FSSPX. Les modernistes tirent sur l'hameçon de l'Article 1 du Motu Proprio que vient d'avaler avec précipitation Mgr Fellay à grand coups de Te Deum et de Magnificat et par sa déclaration compromettante du 7 juillet ! « Mais, à mon avis, ce Motu proprio (décret) fera difficulté » aux adeptes de l'évêque schismatique Marcel Lefebvre « car il leur demande aussi de reconnaître la validité de la réforme liturgique adoptée par l'Eglise en 1970 » Ricard "Ce sera donc un vrai progrès pour l'unité s'ils acceptent de reconnaître « la valeur et la sainteté » du missel de Paul VI et s'ils cessent d'« exclure par principe la célébration selon les nouveaux livres »' Barbarin, Le Figaro, 9 juillet 2007.

11 juillet 2007- Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984

341

« *Il montre la libération de la Tradition en provenance de la tête même de l'Eglise* » Mgr Williamson, 1er novembre 1984. Le complice de l'abbé Schmidberger – Le Faux leader de la résistance à Ratzinger et au N.O.M. (1969). Il déclare en 1984 : face au Motu Proprio Quattuor abhinc annos de Wojtyla-Jean-Paul II, qu' « *Il y a des signes qui montrent que ce décret représente l'arrêt de la montée de la marée, la rupture du long blocage du verrou anti-Tridentin... Il montre la libération de la Tradition en provenance de la tête même de l'Eglise.* » et encore que « *L'amour croît et espère tout, et elle croît et espère que le saint Père gouverne enfin, comme nous attendions depuis si longtemps qu'il gouverne...* ». Cet ancien anglican (variante méthodiste) est entré au séminaire d'Ecône en 1972, la même année que l'abbé Schmidberger. L'allemand et le britannique travaillent de concert à empêcher que l'affaire de l'invalidité des sacres conciliaires ne sorte sur la place publique.

11 juillet 2007- Le Supérieur d'un séminaire de la FSSPX rejette l' "unique et même rite à 2 formes"

343

L'abbé Scott, Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie rejette le sophisme de l' « *unique et même rite à deux formes* ». « *ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique. La Messe Tridentine est le seul rite Roman* » « *il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite* » « *si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n'y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L'Eglise serait détruite.* » Abbé Scott, Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie. Ecrit trois semaines avant la parution du Motu Proprio et en réponse aux propos erronés et fallacieux du prétendu Castrillon Hoyos, cet éditorial de l'abbé Scott, Supérieur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie rétablit la position catholique face à ce qui est devenu l'Article 1 du Motu Proprio de Ratzinger.

11 juillet 2007- Le moderniste abbé de La Rocque exultant dans la contradiction

348

Le moderniste abbé de La Rocque exultant dans la contradiction, dit « *se refuser* » à reconnaître la « *valeur et la sainteté* » du N.O.M. Un fidèle de la FSSPX témoigne sur le dernier prêche du Prieur de Toulouse le 8 juillet 2007. Mgr Fellay a un contact direct avec l'abbé Castrillon Hoyos, dupant ainsi les fidèles à qui il explique que ce n'est seulement qu'après la levée des « *deux préalables* » (politique d'Aulagnier) que commenceront les discussions « *théologiques* » (sic) Selon les propos tenus par l'abbé de La Rocque : « *Le cardinal Hoyos disait ces derniers jours à Mgr Fellay : "je pense que votre croisade du rosaire n'est pas pour rien dans cette libération". Donc le cardinal Hoyos vous remercie pour vos prières* ». l'abbé de la Rocque affirme que « *reconnaître la valeur et la sainteté de ce rite [Paul VI] n'est pas possible* » alors qu'il s'agit là que d'une simple explicitation de ce que dit le MP qu'il accepte sans réserve.

11 juillet 2007- Le discrédit du moderniste abbé Celier connu mondialement

350

Traduction depuis l'anglais d'un article paru sur le site de Traditio.com. Un rapport de première main sur la querelle interne à la FSSPX en France. De plus en plus de prêtres de la FSSPX rejettent la validité du Nouvel Ordinal. L'abbé Regis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX. L'un des officiels de haut rang de la FSSPX qui parrainent le livre de l'abbé Célier en faveur du ralliement à la Nouvelle Rome.

12 juillet 2007- Sermon de l'abbé Marchiset sur le MP - Blog - Mgr Lefebvre et Saint-Office

352

La partie essentielle du sermon de l'abbé Marchiset du dimanche 8 juillet 2007 « *Commentaire des sophismes et de la fausse théologie du Motu Proprio Summorum Pontificum* » - Nouvelles sur le blog de Virgo-Maria - L'enthousiasme de Mgr Williamson pour le Motu Proprio de Wojtyla-Jean-Paul II en 1984 - Une cérémonie sacrilège au Brésil : le clergé incite les fidèles à brûler des croix - Publication du dossier « *Mgr Lefebvre et le Saint-Office* ».

12 juillet 2007- Un moderniste hégélien à l'œuvre : les 2 visages de Ratzinger 353

Et Mgr Fellay le remercie naïvement pour l' « *indéniable avancée liturgique réalisée par le Motu Proprio* » ! Traduction d'un texte paru sur le forum américain Angelqueen.

12 juillet 2007- La remise en cause des fondements du N.O.M. (Novus Ordo Missae) de 1969 354

Le N.O.M. s'avère fondé sur une imposture « savante » d'origine Anglicano-Luthérienne : celle de la prétendue Tradition Apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome. En 1995, un universitaire Anglican, Allan Brent, prend la défense de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et s'inquiète des conséquences dévastatrices pour la réforme liturgique de 1969. L'abbé Laguérie prétend le 6 février 2007 contre toute évidence et à l'encontre des travaux universitaires et scientifiques de Jean Magne : « *Il est évident, et démontré à présent, que la forme du Pontifical traditionnel est bien plus récente (...) que la nouvelle formule de Paul VI, qui est apostolique. Cette dernière est évidemment la plus traditionnelle qui soit (...) il est à peu près certain aujourd'hui, qu'elle était celle de l'Église Romaine à la même époque. (cf Liber Sacramentorum de Saint Hippolyte de l'Église Romaine Elle-même)* ». Et comment Mgr Fellay peut-il, devant un tel tissu de contre-vérités historiques de Ratzinger, se réjouir '*de voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique*' ?

12 juillet 2007- Un dossier accablant de l'abbé Tam contre l'abbé Ratzinger 358

« *Le Pape Benoît XVI O.R. 23.12.2006 "de l'autre il est nécessaire 2006 d'accueillir les véritables conquêtes de l'illuminisme"* » - « *Le Pape Benoît XVI déclare à nouveau que ses idées en tant que professeur, évêque, cardinal et Pape : «en tout ce qui est essentiel elles sont restées identiques» (O.R. 19.8.2006).* » Documentation sur la Révolution dans l'Eglise – n°7 - Abbé Tam - Lettre du 4 mars 1991 dans laquelle Mgr Lefebvre fait l'éloge des travaux de l'abbé Tam. Ce dernier nous livre ici ses travaux pour l'année 2006. Il a suivi l'actualité romaine et il nous démontre par les citations qu'il fournit, par la documentation qu'il rassemble, l'étendue des erreurs et des hérésies de l'abbé Ratzinger sur toute l'année 2006. Et c'est avec cet homme hérétique que Mgr Fellay voudrait 'aborder plus sereinement les points doctrinaux en litige'

[1] Documentation sur la Révolution dans l'Eglise – N°7 – Année 2006 – Abbé Tam 360

[2] Site internet de l'abbé : <http://www.marcel-lefebvre-tam.com>

14 juillet 2007- L'abbé Cekada dénonce le piège de la messe Motu de Ratzinger 376

Traduction de l'étude de l'abbé Cekada sur le Motu Proprio. Cette traduction a été approuvée par l'auteur. L'original anglais a déjà été diffusé dans un message VM du 10 juillet. Le sermon de l'abbé Cekada sur le même sujet est également disponible en MP3. "Mais, si en tant que fidèle Catholique, vous êtes dégoûté à la pensée de vous compromettre avec l'hérésie et de

devenir une couleur de plus dans l'arc-en-ciel liturgique et doctrinal des modernistes, il ne vous reste qu'un seul et unique choix : Dites NON au Motu !"

[1] Le Piège de la messe Motu

383

14 juillet 2007- Motu Proprio : un fidèle sur le chemin de la compréhension

388

Un fidèle de la FSSPX. Il lui reste encore du chemin à parcourir... Ce point nous fournit l'occasion d'éclairer le rôle très discret mais efficace joué par le chanoine Berthod dès la fondation d'Ecône. Le chanoine Berthod était directeur du séminaire d'Ecône lorsque les abbés Schmidberger et Williamson l'ont rejoint en 1972. Il est aujourd'hui possible de dire que ces deux personnages ont été les continuateurs de l'œuvre nocive et de verrouillage dans une impasse, des études et des combats intellectuels de la FSSPX. *"Dimanche matin j'ai assisté à la messe au prieuré de Mulhouse où un prêtre qui venait d'être ordonné à Ecône disait sa première messe. Il n'y a eu ni un Te Deum ni une joie euphorique pour le Motu proprio. D'ailleurs l'abbé Philippe François avait, il y a quelques semaines, déjà dénoncé le plan du Cardinal Hoyos qui visait à faire avaliser par la Fraternité le N.O.M."*

14 juillet 2007- Un Supérieur de séminaire (FSSPX) qualifie le Motu Proprio d' 'initiative politique' et en rejette les principes

391

Dès novembre 2006, l'abbé Scott, supérieur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie procède à une critique anticipée des principes du Motu Proprio et les rejette en invoquant la doctrine catholique. Document into English. *« Cela constituerait simplement alors la phase suivante de la constante évolution de l'Église, censée rénover cette dernière en permanence du fait de l'opposition permanente entre libéraux et conservateurs, ACCOMPLISSANT DE LA SORTE L'INEVITABLE DIALECTIQUE HEGELIENNE QUI FAÇONNE LA REALITE ET QUI A JUSQU'ICI PRIS LA PLACE DE LA VERITE. »* « Nous ne pouvons donc accepter de voir coexister deux Messes. Nous ne pouvons assister à des Messes traditionnelles que célébreraient des prêtres persistant à célébrer la nouvelle Messe et ne voyant aucune difficulté à cela. Nous ne pouvons accepter de partager régulièrement les autels et les églises avec la Messe post-conciliaire. »

14 juillet 2007- L'escroquerie du Motu Proprio face aux archives du Consilium de 1967

398

L'escroquerie du Motu Proprio : 'le N.O.M. mise en œuvre de l' « unique rite romain » ', face aux archives du Consilium de 1967. Un prêtre Parisien invalide qui relaie l'opération de Ratzinger confondu par les archives du Consilium. *« Tout ceci pour dire qu'il ne peut y avoir de différences fondamentales entre les deux formes de célébration de l'unique rite liturgique de l'Eglise latine »* Monsieur Schubert, Paris Notre-Dame n°1197 12 juillet 2007. Un exemple de mise en œuvre par le Consilium du prétendu « unique rite romain » par la voie démocratique : 24 voix contre 9 pour le « choix » des paroles de la consécration lors d'une réunion du Coetus X. Fac-similé des archives du Consilium – Schemata n°218 – 19 avril 1965 (page 81 du fichier PDF). Nous demandons maintenant à Monsieur Schubert : Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il demandé aux 12 apôtres de voter pour le choix des paroles de la consécration le soir du Jeudi-Saint ? A 7 voix pour et 5 voix contre ?

[1] Le Piège de la messe Motu : <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

14 juillet 2007- L'hégélien Ratzinger a inventé le 'marketing liturgique'

401

Une parodie du Motu Proprio qui en souligne l'esprit de 'marketing liturgique' : L'exultation de Mgr Fellay qui fait la publicité des faux principes du Motu Proprio. Un internaute d'un forum américain livre une parodie du Motu Proprio : " *La Compagnie Coca Cola autorise la production du "Coca Cola Classique"* (lire la parodie ci-dessous). Qu'une telle analogie entre ce texte entièrement basé sur le faux principe d'un « même et unique rite » et la politique produit d'une firme commerciale puisse être possible et fleurisse moins d'une semaine après la publication du Motu Proprio montre avec quelle absence de sérieux est pris ce texte de Ratzinger, et combien ce texte du Motu Proprio est d'un esprit purement profane.

14 juillet 2007- En novembre 2006, l'abbé de Cacqueray s'opposait aux principes du Motu Proprio

405

En novembre 2006 l'abbé de Cacqueray s'opposait aux principes du Motu Proprio. Il dénonçait la « *dé-ritualisation* » effectuée en 1969. Mais c'était il y a 8 mois. Alors que dit-il maintenant ? « *nous avons en réalité été les témoins d'une révolution inédite, qui peut au moins revendiquer un néologisme pour se désigner : la déritualisation.* » « *Le rite étant à la religion ce qu'est l'A.D.N. à l'être vivant, l'effleurer suffit à provoquer déjà une intense commotion dans les âmes. Or il ne s'est agi de rien de moins, chez les novateurs, que de le passer aux oubliettes pour lui substituer un étonnant spectacle de la célébration de l'Homme.*" Alors que dit aujourd'hui l'abbé de Cacqueray ? Accepte-t-il que le vrai rite de toujours et le cérémonial 'déritualisé' de 1969 forment un « même et unique rite à deux formes » ? Approuve-t-il l'article n°1 du Motu Proprio Summorum Pontificum ?

15 juillet 2007- Le bien apparent des dispositions pratiques ne peut justifier d'accepter des principes empoisonnés

408

Le Motu Proprio face aux textes de Mgr Freppel et du Père Aubry. Une réponse à ceux qui croiraient « opportun » et « habile » de chanter le Te Deum pour le Motu Proprio. Le rite du N.O.M. de Bugnini-Dom Botte de 1969, basé sur l'imposture de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et « reconstituée » par Dom Botte lui-même, devenue depuis trente ans la « risée des savants » (Père Bouyer)², ne saurait d'aucune manière être assimilé à la *lex orandi/credendi* du rite de Saint Pie V. Il est inacceptable d'accepter ces principes faux et contraires à la vérité des faits documentés et prouvés et à présent publics, comme à la doctrine catholique, même pour bénéficier de dispositions pratiques qui seraient considérées (à tort en raison de l'invalidité des Ordres conciliaires et de la reconnaissance implicite de la fausse autorité conciliaire) comme un « bien ». Car l'abandon des principes signe l'arrêt de mort du combat pour la vérité et pour la Foi. C'est ce qu'a excellemment résumé Mgr Freppel : « *Le plus grand malheur, pour un siècle ou un pays, c'est l'abandon ou l'amoindrissement de la vérité. On peut se relever de tout le reste ; on ne se relève jamais du sacrifice des principes. (...) Rien n'est perdu tant que les vraies doctrines restent debout dans leur intégrité. Avec elles, tout se refait tôt ou tard, les hommes et les institutions, parce qu'on est toujours capable de revenir au bien lorsqu'on a pas quitté le vrai. Ce qui enlèverait jusqu'à l'espoir même du salut serait la désertion des principes, en dehors desquels il ne se peut rien édifier de solide et de durable.* » Mgr Freppel.

16 juillet 2007- Mgr Williamson veut faire prier pour le « cœur de Bavarois » (sic) de l'abbé Ratzinger !

411

L'ancien Anglican devenu évêque de la FSSPX prendrait-il les fidèles catholiques pour des imbéciles ? C'est chez lui une question de méthode systématique. Après nous avoir fredonné la

comptine du mentévacantisme (selon laquelle Ratzinger n'aurait pas toute sa tête), il voudrait nous faire prier avec lui « plus que jamais » afin que son « son cœur de Bavarois continue à pousser sa tête conciliaire dans la direction catholique » ! (sic) Petite biographie de Mgr Williamson.

16 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°1 - La Pseudo-restoration de Ratzinger pour capter la FSSPX

415

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre. Dès 1993, l'abbé Tam avait prophétisé la situation que nous vivons depuis le 7 juillet 2007, date de la publication du Motu Proprio. DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993. LA PSEUDO-RESTAURATION. METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE. LE PAPE, LA CURIE ROMAINE , LE CARDINAL RATZINGER, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE. LES HYPOTHESES FUTURES. LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENTÉ.

16 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il peur de la France : de la réaction de la Tradition et de la FSSPX en France ?

418

Mgr Fellay a-t-il peur de la France : de la réaction de la Tradition et de la FSSPX en France ? La tactique médiatique de cloisonnement de Mgr Fellay. La poursuite de la politique de duplicité pratiquée depuis l'année 2000. Mgr Fellay, et ses mauvais conseillers, ont peut-être commencé à le comprendre. C'est pourquoi, tablant sur le « mur de la langue », leur tactique médiatique consiste désormais à éviter la France et à faire réserver la primeur des déclarations, prises de position ou explications de Mgr Fellay auprès de journalistes de langue étrangère : des journalistes italiens ou américains, ou même auprès d'un blogger américain.

16 juillet 2007- Un prêtre de la FSSPX déclare que Menzingen est tombé dans le piège (article 1) du Motu Proprio

421

Lettre adressée à M. Michel Porcellana, ancien chauffeur de Mgr Lefebvre, par un prêtre de la FSSPX qui en autorise la diffusion. « Avec le communiqué de presse de Menzingen, nous, je dis nous, sommes tombés dans le piège de l'article 1. » « Il ne peut y avoir qu'une issue. Une solennelle rétractation dans laquelle on rétracte la phrase « Avec le Motu proprio « Summorum Pontificum », le pape Benoît XVI a rétabli la Messe tridentine dans son droit ». Puis, la phrase « L'Eglise a aussi la messe du Motu Proprio. » C'est encore moins acceptable car elle n'est plus mise en simple relation avec le Concile Vatican II et la nouvelle messe, mais le missel de St Pie V réédité par Jean XXIII est identifié avec le Concile Vatican II et la nouvelle messe !" « Benoît XVI n'a pas rétabli la messe de St Pie V, il en a institué une nouvelle ; un amalgame théologique-juridique entre la messe de Paul VI et la messe dite de St Pie V, entre l'erreur et la vérité, le bien et le mal. Cela doit être dit explicitement. » signé par un prêtre de la FSSPX.

16 juillet 2007- Un bulletin de chevaliers fidèles à Mgr Lefebvre s'oppose au "piège diabolique" du Motu Proprio

422

« Le piège véritablement diabolique, destiné à détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre et à en finir avec la Tradition ». Editorial tiré du bulletin. « Le Chevalier délibéré ». 13 juillet. "Ce « retour au bercail » implique – cela va sans dire – l'obligation pour les prêtres de la Tradition

de célébrer la messe de Paul VI qui reste la « forme ordinaire » du rite. Ainsi en se ralliant, comme semble vouloir le faire Mgr Fellay, les Traditionalistes auront lâché la proie pour l'ombre"

17 juillet 2007- Deux prêtres de la FSSPX de Marseille rejoignent l'IBP

424

Le fruit amer de la politique Aulagnier des « deux préalables » et de la campagne de France de l'abbé Celier. L'abbé Vella, ordonné le 29 juin 1998 à Ecône, vient de quitter la semaine dernière le Prieuré de Marseille où il était en poste depuis 1998 pour rejoindre l'IBP de l'abbé Laguérie. Après l'abbé Perel, il est le second prêtre de Marseille à quitter la FSSPX dans ces conditions. C'est une conséquence de la politique suicidaire suggérée par l'abbé Aulagnier des « deux préalables » et mise en œuvre avec obstination par Mgr Fellay depuis 2002.

17 juillet 2007- La référence de l'abbé Celier (FSSPX) au rocker sataniste et drogué, Jim Morrison

426

Les éditions Clovis diffusent depuis 13 ans « Le dieu mortel » de Grégoire Celier où l'abbé de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X publie en exergue une citation de la chanson « La célébration du lézard » du rocker sataniste et drogué Jim Morrison. 1 Des faits accablants pour l'abbé Celier et qui plongent les catholiques dans la consternation. 2 Mgr Fellay met en garde contre les dangers du rock. 3 La méthode systématique de double jeu de l'abbé Celier et de « clins d'œil ». 4 Le soutien caché de Mgr Williamson à l'abbé Celier face aux Dominicains d'Avrillé qui attaquaient son livre 'le dieu mortel'. 5 La chanson 'La célébration du lézard' de Jim Morrison. 6 Qu'a voulu dire l'abbé Celier ? 'Passer de l'autre côté' ? De quel côté ? 7 La protection jusqu'au-boutiste de Suresnes envers l'abbé Celier. 8 Une opposition sur 10 points de l'abbé Celier contre les idées et l'œuvre de Mgr Lefebvre. 9 Conséquences pour Mgr Fellay et la FSSPX.

18 juillet 2007- Mgr Lefebvre : « Il n'y pas de dialogue possible, c'est inutile »

443

« [Dom Gérard] tombe dans un piège, car les autres n'ont rien cédé sur ces faux principes » « Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de reformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile » Mgr Lefebvre, septembre 1988 Dès 1988, Mgr Lefebvre avait formellement condamné tout ce qui s'apparente à ce qui est devenu depuis le début des années 2000, la politique suicidaire suggérée par l'abbé Aulagnier des « deux préalables », que Mgr Fellay met en œuvre avec opiniâtreté depuis plus de cinq ans. Cette politique des « préalables » suicidaires de l'abbé Aulagnier s'apparente donc à une trahison de la pensée de Mgr Lefebvre (...) comme vient d'ailleurs de le démontrer l'acceptation enthousiaste à coups de Te Deum de l'article 1 du Motu Proprio qui voudrait faire avaliser par la FSSPX et par les fidèles catholiques le nouveau rite sacrilège de la messe de 1969 de Bugnini?-Dom Botte.

18 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°2 - La Pseudo-Restauration de Ratzinger - HYPOTHESES FUTURES

445

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX. Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre. HYPOTHESES FUTURES. « *La Révolution est une science et la Contre-Révolution aussi. De quelle façon*

peut se concrétiser la Pseudo-Restauration, c'est-à-dire la construction de la future Eglise conservatrice catholique libérale et de la fausse chrétienté ? La Pseudo-Restauration qui semble vouloir se caractériser par l'éclosion d'une église conservatrice (église libérale améliorée) : "traditionaliste" en sacristie, et interconfessionnelle en public. Il nous reste à prévoir les prochaines années et à préparer les traditionalistes à persévérer dans la défense de la Foi, même si la Fraternité St Pie X est mise hors la loi. » Abbé Tam (1995) - A suivre...

18 juillet 2007-Extase dans le Tradiland, par Petrus

449

Extase dans le Tradiland. Par Petrus. « La contradiction ne les gêne pas ; elle est au cœur du système moderniste. Libéraliser la messe tridentine n'est pas un problème pour eux. Il y a de la place pour la messe traditionnelle dans le Panthéon d'Assise ! Et puis la plupart des prêtres qui la diront ne sont mêmes pas prêtres. Soit parce qu'ils ont été ordonnés dans le nouveau rite. Soit parce que l'évêque qui les a ordonnés a été sacré dans le nouveau rite. »

18 juillet 2007- Les 'Spins Doctors' de la FSSPX face au Motu Proprio

451

Un lecteur du Forum Catholique répond à Petrus. "En fin de compte, votre message ne lance aucun débat. Mais puisqu'il me paraît bon d'être prudent au sujet du motu proprio (je crains les Grecs même lorsqu'ils apportent des présents), je voudrais poser quelques questions pour aller dans votre sens, en laissant de côtés les fioritures rhétoriques" "LE COMBAT TRADI était-il de voir autorisée la messe tridentine, ou de rejeter la nouvelle messe ? La réponse est dans la question". "LES SACREMENTS : vous savez tous que certains se font « re-confirmer » chez les FSSPX parce qu'ils doutent de la validité du sacrement reçu chez les conciliaires. S'il en est ainsi de la confirmation, qu'en est-il de l'Ordre ? Je demande ici de la cohérence ou du courage, la reconnaissance des confirmations conciliaires, et avec elle de tous leurs sacrements, ou le rejet et des confirmations, et des communions, confessions, etc... (sauf le baptême, évidemment) conciliaires, bref de tous leurs Sacrements, même l'Ordre." "je crois que Benoît XVI a trouvé le moyen de laminer le monde tradi, en leur faisant accepter la nouvelle messe et la doctrine du concile sous couvert d'ouverture à leur demande ; en leur donnant une fausse messe de St Pie V, dite par des prêtres qui n'en seront pas." L'Hélice

18 juillet 2007- Mgr Fellay se réjouit de la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise »

453

L'interview cachée en France à la FSSPX. Mgr Fellay se réjouit de la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise ». Une interview qu'a donnée Mgr Fellay en primeur à Vittorio Messori quelques jours avant la publication officielle du Motu Proprio. Le texte ci-dessous est une traduction en français. L'original est en italien. Une interview-piège de Mgr Fellay par Messori qui profite à l'information du rusé Ratzinger. Mgr Fellay qualifie le Motu Proprio (incluant son article 1) de « don de la Grâce » et d'« extraordinaire aide surnaturelle ». Mgr Fellay est-il un incompetent en théologie ou veut-il duper les clercs et les fidèles ? Et si oui, pourquoi ? Mgr Fellay applaudit à l'expression de l'abbé Ratzinger qui célèbre la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise » ! C'est la mort du combat de Mgr Lefebvre. Déjà Mgr Fellay se précipite à réclamer la levée du décret des excommunications. Ce qui revient à reconnaître l'autorité de la structure maçonnique qui a pris le contrôle de Rome, c'est-à-dire reconnaître l'autorité des 'antichrists qui siègent à Rome'. Le réalisme très cynique du journaliste Vittorio Messori. Messori a parfaitement compris le piège de l'article 1 du Motu Proprio, et il enregistre que Mgr Fellay y a succombé avec enthousiasme.

18 juillet 2007- Avrillé déclare : « on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides »

459

Avrillé déclare : « *on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides* » revue Le Sel de la terre, été 2007. Cette déclaration des dominicains d'Avrillé s'oppose à l'article 1 du Motu Proprio qui proclame « un unique et même rite » à deux formes exprimant la 'même lex orandi' et la 'même lex credendi'. Le Motu Proprio exige que ceux qui s'en réclameront reconnaissent « *la valeur et la sainteté* » du nouveau rite de 1969. Avrillé vient de mettre radicalement en cause, au nom de Saint Thomas d'Aquin, la validité du nouveau rite de la messe, ce qui ruine totalement l'article 1 du Motu Proprio sur l'identité et l'unicité des lex orandi et credendi du nouveau rite de Bugnini-Dom Botte et du rite de Saint Pie V. Avrillé ne conclut pas, mais met dans la balance, en faveur de l'invalidité, tout le poids de Saint Thomas d'Aquin.

19 juillet 2007- En 1988, les religieuses sauvent la FSSPX en dénonçant le "Cheval de Troie dans la Tradition"

462

En 1988, les religieuses sauvent la FSSPX en dénonçant le "*Cheval de Troie dans la Tradition*". Mgr Lefebvre marquait son refus des manœuvres politiciennes en dénonçant : « *ce que Rome appelle la 'réconciliation'* ». 19 ans plus tard, Rome utilise le même terme de 'réconciliation' et n'a pas changé, c'est Mgr Fellay et son petit clan d'infiltrés qui ont changé.

19 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°3 - Qu'est-ce que la Pseudo-restauration de Ratzinger ?

464

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX. Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre. Après les excès en théologie, en morale et en liturgie de l'époque de Paul VI, qui ont provoqué de fortes réactions, la Révolution cherche à faire, dans certains domaines, un pas en arrière. Le Cardinal Ratzinger le déclare officiellement et avec autorité dans la fameuse interview de la revue *Jesus* (novembre 1984) publiée avec la mention «*texte approuvé par S.E. le Cardinal Ratzinger le 1er octobre*» ; un des sous-titres dit bien : «*Restauration ? Oui, si cela signifie un nouvel équilibre.*» «*Si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible : L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, les yeux fixés devant elle sur le Seigneur. Mais si par "restauration" on entend la recherche d'un nouvel équilibre*» Ratzinger.

Table des matières

473

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 2 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Nouveautés

Un communiqué du CIRS, un sermon de l'abbé Marchiset sur le *Motu Proprio* et en réponse au sermon de Mgr Williamson à Ecône, « *Ils L'ont découronné* » (1987) et « *Lettre aux catholiques perplexes* » (1985) de Mgr Lefebvre, une publication très importante à venir

1^{ère} annonce :

Sermon de l'abbé Marchiset du 1^{er} juillet 2007 dans lequel celui-ci commente le proche *Motu Proprio* comme une œuvre de séduction pour la FSSPX et réfute les sophismes de Mgr Williamson dans son sermon à Ecône le 29 juin 2007.

Ce sermon est téléchargeable en MP3 depuis le site *Virgo-Maria.org* :

http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Sermons_Abbe_Marchiset/Sermon_Abbe_Marchiset_Saint_Pierre_et_Paul_2007_07_01.mp3

2^e annonce :

« *Ils L'ont découronné* » (1987) et « *Lettre aux catholiques perplexes* » (1985) de Mgr Lefebvre :

http://www.virgo-maria.org/Livres/Mgr_Lefebvre/Ils_1_ont_decouronne/Ils_1_ont-decouronne_table_glob.htm

http://www.virgo-maria.org/Livres/Mgr_Lefebvre/Lettre_ouverte_aux_catholiques_perplexes/Lettre_ouverte_aux_catholiques_perplexes_table_glob.htm

3^e annonce :

Le CIRS vient de publier le 11 juin 2007, une étude de Thilo Stopka : '*Est-ce que virtus peut être un nom du Saint-Esprit ? Analyse théologique de la nouvelle forme épiscopale*'

Elle est téléchargeable en PDF depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

En voici quelques extraits :

« *Status quaestionis* - Le rapport avec les nouveaux rites de consécration épiscopale - Mélange des termes essentiels abstraits avec les noms personnels - Saint Thomas : « Deus est sua virtus » - L'identification de la force avec l'Esprit Saint : un propre de la gnose - Manipulation des textes et des sources par les bricoleurs du nouveau rite - Variante, le Père céleste comme Mère - Le Saint-Esprit, consubstantiel au Père dans la nouvelle forme ? - Différents points de vue chez les pères latins et grecs. Le problème que nous abordons ici n'est pas de savoir si virtus (la force, la vertu) peut être appropriée au Saint-Esprit, mais en allant plus loin dans notre réflexion, de poser cette question: « Est-ce que virtus pourrait être aussi un nom du Saint-Esprit, comme le sont par exemple : digitus paternae dexteræ – le doigt de Dieu, ou encore comme osculum amoris, suspirium – souffle, vinculum amoris – lien d'amour ? »

En bref, nous accusons donc Paul VI, Dom Botte, Bugnini et le Père Lecuyer d'être tombés dans l'erreur de Gilbert de Porrée, évêque de Poitiers (+1154) et de Joachim de Flore. La nouvelle forme, en effet, veut appliquer un terme abstrait, qui n'est même pas un terme essentiel concret, - comme par exemple le terme Dieu -, terme qui appartient plutôt à la nature divine puisque, nous l'avons rappelé, celui-ci est commun aux trois Personnes de la Sainte Trinité en tant que nom et synonyme du Saint Esprit. Or, dans le cas présent la force ne définit ni une propriété du Saint Esprit au niveau des relations, ni un nom essentiel concret ».

Et cet autre passage, conclusion de cette étude :

« Pour conclure nous pouvons dire que tout consiste dans le fait qu'on ne veut pas reconnaître qu'il y a quatre relations en Dieu, dont trois constituent les personnes divines : **la paternité, la filiation, la spiration passive**, alors qu'en suivant la dogmatique de Diekamp, cette dogmatique qui est appliquée dans la formation des séminaristes de la FSSPX à Zaitzkofen, l'on voit précisément ce qui correspond à notre analyse : (Diekamp, Katholische Dogmatik, tome 1, page 342 – 343.)

C'est une conclusion des dogmes : il y a trois Personnes en Dieu réellement distinctes, et ce qui est un en Dieu forme l'unité là où il n'y pas d'opposition de relation. La distinction des personnes doit donc être identique avec les distinctions réelles des relations. Lorsqu'à la définition de la Personne appartient aussi l'incommunicabilité, seulement ces trois des quatre relations, nommées ci-dessus, sont personnes divines à cause de leur incommunicabilité. Pour la plénitude de la définition de la personne, il faut substantialité et incommunicabilité. La substantialité concerne toutes les quatre relations en Dieu parce qu'elles ne peuvent pas être des accidents. Supposer des accidents en Dieu, voudrait dire nier sa simplicité et candide réalité, le « ipsum esse per se subsistens ».

*Parce que les relations divines ont un être substantiel, ils n'inhérent pas, ils subsistent (1 q.29 a.4 ; C.G. I, 22 ; De Pot. Q.8 a.2). Mais l'incommunicabilité est commune seulement à trois des ces quatre relations : la paternité est au Père, la filiation au Fils, la spiration passive au Saint-Esprit. Elles ne peuvent pas être communiquées aux autres personnes divines. **La substance divine et ses attributs essentiels** (comme **la vertu et la force**)³⁷ sont communicables (Deum de Deo, lumen de lumine)³⁸, ils sont en commun à toutes les personnes divines et **ne peuvent donc pas constituer des personnes**. De la même façon la relation de la spiration active n'est peut pas constituer une Personne, parce qu'elle est commune au Père et au Fils (1 q.30 a.2).*

Dans trois relations divines seulement on trouve réunis l'incommunicabilité et la substantialité ensemble, ce qui est nécessaire pour notre définition de personnalité. Nous pouvons donc définir une Personne divine comme une relation interne divine qui subsiste pour soi, d'une façon incommunicable.

Par conséquent la vertu, ou la force de Dieu, en tant qu'être communicable ne peut pas constituer la Personne du Saint-Esprit. Cette hérésie proche de Joachim de Flore rend donc la nouvelle forme invalide, parce qu'un tel dieu n'existe pas ».

Et Thilo Stopka de terminer en citant une anecdote du Père Garrigou-Lagrange **qui peut également s'appliquer aujourd'hui aux prétendus 'théologiens' de la FSSX ou du couvent d'Avrillé.**

« Je me rappelle qu'en 1904 j'allais assister dans un centre intellectuel à un cours de dogmatique sur l'Incarnation. Le professeur y exposait en latin ce qu'il faut entendre au point de vue métaphysique par la personnalité du Christ. La plupart des élèves n'écoutaient pas du tout et s'occupaient manifestement d'autre chose. A la fin du cours je dis à l'un d'eux : « Mais vous n'écoutez pas l'enseignement de la théologie sur l'Incarnation, comment pourrez-vous avoir une juste idée de ce mystère et de la personnalité du Christ ? En quoi consiste, selon vous, la personnalité ? ». Cet étudiant me répondit : « L'exposé métaphysique fait par les scolastiques qui nous parlent du suppôt, de la subsistance, et de la

personnalité ontologique ne nous paraît pas intelligible. Ces conceptions n'ont aucun intérêt pour nous ». - « Mais alors, lui dis-je, qu'est ce qui constitue selon vous la Personne ? » - « C'est la conscience de soi » me dit-il. A quoi je lui répondis : « Mais la conscience de soi suppose le moi qui devient conscient de lui-même, et alors qu'est-ce que le moi ? ». L'étudiant ne répondit rien.

« Et puis, lui dis-je, combien y a-t-il de consciences de soi dans le Christ ? Il y en a deux : la conscience divine de soi et la conscience humaine de soi, comme il y a en lui l'intelligence divine et l'intelligence humaine. Et alors, si la personnalité est formellement constituée par la conscience de soi, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ. On revient ainsi, sans le vouloir, au Nestorianisme ». L'étudiant me regarda fort surpris et ne dit plus rien. J'en interrogeais un autre de la même façon. Il me répondit que la personnalité humaine est formellement constituée par la liberté ou la libre maîtrise de soi. « Mais, lui dis-je, la libre maîtrise de soi, comme la conscience de soi, suppose le moi qui par l'exercice de sa liberté et de la vertu arrive à cette maîtrise, au « dominium suiipsius ». Et puis combien y a-t-il de libertés dans le Christ ? Il y en a deux : la liberté divine et la liberté humaine. Alors si la personnalité est formellement constituée par la liberté, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ ; on revient ainsi par ignorance au Nestorianisme ». Ce deuxième étudiant me regarda aussi étonné que le premier sans trouver un mot à répondre. » Père Garrigou-Lagrange¹

4^e annonce :

Le CIRS² nous annonce une publication très importante pour les prochains jours.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://salve-regina.com/index.htm>

² <http://www.rore-sanctifica.org>

Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

Par Thilo Stopka, 11 juin 2007

1	status quaestionis.....	1
2	Le rapport avec les nouveaux rites de consécration épiscopale	1
3	Mélange des termes essentiels abstraits avec les noms personnels.....	3
4	Saint Thomas : « <i>Deus est sua virtus</i> »	4
5	L'identification de la force avec l'Esprit Saint : un propre de la gnose.....	5
6	Manipulation des textes et des sources par les bricoleurs du nouveau rite	9
7	Variante, le Père céleste comme Mère	11
8	Le Saint-Esprit, consubstantiel au Père dans la nouvelle forme ?	11
9	Différents points de vue chez les pères latins et grecs	16
10	Comment la question s'est posée à l'époque du modernisme ?	23

1 status quaestionis

Le problème que nous abordons ici n'est pas de savoir si *virtus* (*la force, la vertu*) peut être appropriée au Saint-Esprit, mais en allant plus loin dans notre réflexion, de poser cette question: « Est-ce que *virtus* pourrait être aussi un nom du Saint-Esprit, comme le sont par exemple : *digitus paternae dexteræ* – *le doigt de Dieu*, ou encore comme *osculum amoris*, *suspirium* – *souffle*, *vinculum amoris* – *lien d'amour* ?

Nous savons que le nom de la première Personne divine est *Père*, et que les noms de la deuxième Personne sont *Fils* et *Verbe*. Un nom désignant proprement une Personne divine de la Très Sainte Trinité se doit en effet de signifier les propriétés personnelles qui distinguent cette Personne des autres, sinon les *noms essentiels concrets*, comme par exemple : *Dieu* ou *Créateur*, seraient alors licites. Or *Créateur* est un nom qui s'entend aussi bien du Père, du Fils et du Saint-Esprit et désigne une Personne divine seule, en tant qu'acteur. Quant aux *noms essentiels abstraits*, comme *divinité*, *essence divine*, *toute-puissance*, *sagesse*, *force*, *vertu*, *bonté*, *éternité*, *beauté*, *simplicité* etc., il s'agit des attributs de la nature de Dieu et non pas de quelque chose qui constitue les Personnes divines. En effet, les attributs de Dieu se distinguent de la nature de Dieu et se distinguent entre eux par une *distinction virtuelle mineure*. Or tout ce qui se laisse distinguer réellement en Dieu, appartient aux relations divines, qui constituent les Personnes.

La conclusion logique est la suivante: lorsque les *noms essentiels abstraits* de Dieu et leurs attributs correspondants ne sont même pas distingués entre eux d'une façon réelle, ils ne constituent pas des personnes. Sinon il y aurait plus de trois Personnes divines. Seules les relations de **paternité**, **filiation** et **spiration passive** sont réellement distinctes entre elles et ce n'est que l'ensemble de ces relations qui est identique à l'essence divine.

2 Le rapport avec les nouveaux rites de consécration épiscopale

Thilo Stopka

Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

11 juin 2007

Ce que nous venons de rappeler est important car nous remarquons que la nouvelle forme des sacres selon le rite de Paul VI met en effet sur un pied d'égalité *virtus* et *Spiritus principalis*, la *force* et le *Saint Esprit*.

La *force*, si l'on en croit la nouvelle forme, est le *Saint Esprit* tout court et il ne peut pas s'agir également d'une appropriation car lorsque l'on parle de la force du Saint Esprit celle-ci est à considérer en tant qu'attribut. Il en est ainsi dans le Credo pour le cas du Fils: « *Deum de Deo, lumen de lumine* ». Dans la nouvelle forme des sacres au contraire, il s'agit plutôt de l'Esprit Saint qui qualifie la force.

Voici la forme française de 1977 :

Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi **la force qui vient de toi, l'Esprit** qui fait les chefs, **l'Esprit que tu as donné à ton Fils** bien-aimé, Jésus Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Puis la forme en français pour les sacrés de Mgr Breton, Dax 2002 :

Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Et celle en français au diocèse Auray-Vannes 2005 :

Et maintenant, Seigneur,
répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi,
l'esprit souverain que tu as donné à ton fils bien-aimé, Jésus Christ,
l'esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres
qui établirent l'Eglise en chaque lieu comme ton sanctuaire,
à la louange incessante et à la gloire de ton Nom.

Rappelons enfin le Pontificalis romani recognitio - 18 June 1968, Acta Apostolicae Sedis, 60 (1968) 369-373:

*Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, **Spiritum principalem**, quem dedisti dilecto Filio Tuo Iesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

Ainsi, la comparaison du texte précédent avec celui qui nous citons maintenant ci-dessous et qui se trouve corrigé sous des aspects christologiques et pneumatologiques, nous permet de mieux comprendre comment cette nouvelle forme des sacres a mis sur le même pied d'égalité *virtus* et *Spiritus principalis*, la *force* et le *Saint Esprit*.

*Et nunc effunde Illum super hunc Electum, qui ex te est, **Spiritum principalem**, qui et procedit ex dilecto Filio Tuo Iesu Christo, et Cujus virtutem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.*

3 Mélange des termes essentiels abstraits avec les noms personnels

En bref, nous accusons donc Paul VI, Dom Botte, Bugnini et le Père Lecuyer d'être tombés dans l'erreur de Gilbert de Porrée, évêque de Poitiers (+1154) et de Joachim de Flore. La nouvelle forme, en effet, veut appliquer un terme abstrait, qui n'est même pas un terme essentiel concret, - comme par exemple le terme *Dieu*-, terme qui appartient plutôt à la nature divine puisque, nous l'avons rappelé, celui-ci est commun aux trois Personnes de la Sainte Trinité en tant que nom et synonyme du Saint Esprit.

Or, dans le cas présent *la force* ne définit ni une propriété du Saint Esprit au niveau des relations, ni un nom essentiel concret. D'ailleurs, on le remarque de suite lorsqu'on oppose les termes *force créatrice* et *Créateur*. Ainsi si l'on veut suivre la nouvelle forme, on pourrait croire, soit qu'un attribut a réussi à devenir une Personne divine, soit que le Saint Esprit est un attribut de Dieu et non pas une hypostase. Ces deux alternatives sont donc contre le dogme. Gilbert de Porrée fut condamné par le synode de Reims en 1148 (Denz. 389) et le père abbé Joachim de Flore par le 4^{ème} Concile au Latran (Denz. 432). Gilbert de Porrée pensait qu'on pouvait discerner réellement Dieu et la divinité. Or, la divinité se distingue de Dieu *par une distinction virtuelle mineure*. Il en est de même de *la force*. L'erreur ici est donc du même ordre. Au lieu de la Personne du Père, Joachim de Flore prît la nature divine comme ultime sujet des processions internes. Ainsi le problème est le même que chez Gilbert de Porrée, alors qu'en réalité les Personnes divines se distinguent de la nature divine par une distinction virtuelle et que les relations qui constituent les personnes sont réellement distinctes. Par conséquent le Père est principe sans principe mais pas la nature divine car la nature divine est le « medium quo » de la paternité, non pas le « medium quod ».

Pour saisir toute la gravité de ce mélange des termes essentiel abstraits avec les noms personnels, il est également fort utile de lire avec attention une autre déclaration, celle très réputée du Pape Eugène IV en 1441 pour les jacobites :

([DH1330](#)) Ces trois personnes sont un seul Dieu, non trois dieux, parce que des trois une est la substance, une l'essence, une la nature, une la divinité, une l'infinité, une l'éternité, et toutes choses sont une, **là où ne se rencontre pas l'opposition d'une relation.**

([DH1332](#)) Donc tous ceux qui pensent des choses opposées ou contraires, l'Eglise les condamne, les réprouve, les anathématise et les dénonce comme étrangers au corps du Christ qu'est l'Eglise. **Par suite elle condamne Sabellius qui confond les personnes et ôte complètement la distinction réelle entre elles**, elle condamne les ariens, les eunomiens, les macédoniens qui disent que le Père est seul vrai Dieu et placent le Fils et le Saint-Esprit au rang des créatures. Elle condamne aussi tous les autres qui établissent des degrés ou une inégalité dans la Trinité.

DH1339

Elle anathématise, exècre et condamne toute hérésie soutenant des thèses contraires. Et d'abord elle condamne Ebio, Cérinthe, Marcion, Paul de Samosate, Photin et tous ceux qui blasphèment semblablement qui, ne pouvant comprendre l'union personnelle de l'humanité au Verbe Jésus Christ, notre Seigneur, ont nié qu'il soit vrai Dieu, le reconnaissant seulement comme homme qui, par une participation plus grande à la grâce divine qu'il avait reçue par le mérite de sa vie plus sainte, s'était appelé homme divin.

DH1340

Elle anathématise aussi Mani et ses sectateurs qui, imaginant que le Fils de Dieu a assumé non point un vrai corps, mais un corps apparent, ont entièrement supprimé la vérité dans le Christ.

DH1341

Et aussi Valentin qui prétend que le Fils de Dieu n'a rien pris de la Vierge Mère, mais a assumé un corps céleste et a traversé l'utérus de la Vierge comme s'écoule l'eau d'un aqueduc.

DH1342

Arius aussi qui, prétendant que le corps assumé au sortir de la Vierge manquait d'âme, a voulu qu'au lieu d'une âme il y ait eu la divinité.

DH1343

Apollinaire encore qui, comprenant que si l'on n'ait une âme qui informe le corps, il n'y avait pas non plus dans le Christ d'humanité véritable, a posé seulement une âme sensitive, mais dit que la divinité du Verbe tenait lieu d'âme rationnelle.

DH1344

Elle anathématise aussi Théodore de Mopsueste et Nestorius qui prétendent que l'humanité a été unie au Fils de Dieu par la grâce¹, et que pour cela il y a dans le Christ deux personnes, de même qu'ils professent qu'il y a deux natures, car ils ne pouvaient comprendre qu'il y ait eu union hypostatique de l'humanité au Verbe et pour cette raison n'avaient qu'elle ait reçu la substance du Verbe. Car selon ce blasphème ce n'est pas le Verbe qui s'est fait chair, mais le Verbe par la grâce a habité dans la chair, c'est-à-dire que ce n'est pas le Fils de Dieu qui s'est fait homme, mais plutôt le Fils de Dieu qui a habité dans l'homme.

DH1345

Elle anathématise aussi, exècre et condamne l'archimandrite Eutychès, qui, comprenant que selon le blasphème de Nestorius la vérité de l'Incarnation est exclue et que par conséquent il faut que l'humanité ait été unie au Verbe de Dieu de telle sorte qu'il y eût une seule et même personne de la divinité et de l'humanité et de plus ne pouvant concevoir l'unité de la personne si la pluralité des natures restait, de même qu'il a posé qu'il y a dans le Christ une seule personne de la divinité et de l'humanité, il a de même prétendu qu'il y a une seule nature, admettant avec un blasphème et une impiété extrêmes ou bien que l'humanité s'était changée en divinité ou bien la divinité en humanité.

DH1346

L'Eglise anathématise aussi, exècre et condamne Macaire d'Antioche et tous ceux qui professent des thèses semblables, qui, tout en soutenant avec vérité la dualité des natures et l'unité de la personne, s'est pourtant démesurément trompé sur les opérations du Christ, disant que dans le Christ les deux natures n'avaient qu'une seule opération et une seule volonté. La sacro-sainte Eglise romaine anathématise tous ces hommes avec leurs hérésies, en affirmant qu'il y a dans le Christ deux volontés et deux opérations.

4 Saint Thomas : « *Deus est sua virtus* »

Maintenant si nous regardons la force, la vertu et la toute-puissance de Dieu, est-ce que celles-ci introduisent l'opposition d'une relation en Dieu, ou est-ce que, communes à toute la Trinité, elles sont communes également à la nature de Dieu? Saint Thomas se prononce pour la seconde affirmation : il exprime *virtus* toujours en rapport à la nature divine :

« *Ipse (Deus) totus est, ubicumque est, quia per simplicem suam virtutem universa attingit* (C.G. 3,68).

Oportet...dicere quod omne agens in virtute divina agat. Ipse igitur est, qui est causa actionis omnium rerum. (C.G. 3,67)

Et cum conjunxerimus his, quod Deus sit sua virtus et quod sit intra rem quamlibet non sicut pars essentiae... (De Pot. 3,7) »

Ce que dit ici Saint Thomas mérite donc d'être souligner : Dieu est sa vertu et sa force comme Dieu est son être.

Comment alors, la nouvelle forme de Paul VI, en dépassant les règles de l'appropriation, peut-il appliquer le terme *virtus* comme nom du Saint Esprit ? Si l'on regarde et étudie le Nouveau Testament sur ce point précis, on ne trouve nulle part une identification des termes *vertu* et *Saint Esprit*. En passant par la concordance biblique, cette identification est introuvable. Tout ce que l'on trouve, ce sont des formulations comme : *la vertu de l'Esprit Saint, la force du Saint Esprit*, ou en parallèle, *L'Esprit et la force*. Mais *vertu*, ou *force* comme synonymes du Saint Esprit n'existent pas.

¹ Cette fameuse « *force, l'Esprit qui fait les chefs* », que, selon Montini-Paul VI, le Père a donnée au Fils.

Thilo Stopka

Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

11 juin 2007

Ainsi puisque *la vertu, la force et la puissance* de Dieu sont des attributs essentiels abstraits de la nature divine, il faut se demander alors s'ils peuvent être des noms pour les personnes divines. Il est au demeurant aisé de répondre car Saint Thomas pose cette question dans la Somme théologique, notamment dans [1 q.39 a.5](#). Dans sa réponse² à la première objection³ du même article, Saint Thomas, en effet, affirme que l'application des noms essentiels abstraits ne peut pas être admise sans explication supplémentaire.

En appliquant ce que nous dit Saint Thomas à la forme de Paul VI, voici ce que l'on devrait dire : *Et nunc effunde Illum super hunc Electum, qui ex te procedit, Spiritum principalem, virtutem de virtute, quem per dilectum Filium Tuum Iesum Christum donasti sanctis Apostolis...*

Et l'on pourrait aussi adapter l'objection 4 du même article à notre cas⁴ : *En outre, un prédicat peut être pris pour ce qu'il représente. Mais l'Esprit Saint est la vertu et la force divine, comme le Père est l'essence divine ; c'est pourquoi la vertu peut être prise pour la personne du Saint-Esprit. Donc la vertu se fait procédée.*

Mais comme réponse, toujours en suivant Saint Thomas, il faudrait dire⁵ : *La vertu et la force divine sont dites du Saint Esprit dans le cadre de son identité au rapport avec la simplicité divine ; mais, on ne peut pas en conclure qu'elle puisse être prise pour l'Esprit Saint, puisque le mode de signification est différent. Cette objection vaudrait, comme un universel est dit d'un particulier. (« Je pars en voiture », au lieu de dire « je parts en BMW »).*

5 L'identification de la force avec l'Esprit Saint : un propre de la gnose

En ce qui concerne maintenant ses origines cette identification de la force avec le Saint Esprit est un propre de la gnose qui le prend pour l'âme du monde et comme la mère de la terre en tant que principe féminin en Dieu. Voici ce que nous trouvons :

En haut, un nouveau couple est créé : le Christ et son partenaire féminin, le Saint-Esprit. Le Plérôme, de nouveau pur, engendre le Sauveur Jésus. En descendant dans les régions inférieures, le Sauveur mélange la matière, provenant de la sagesse inférieure, avec les éléments psychiques, ce qui engendra le Démon, le dieu de la Genèse, qui se croit seul Dieu.⁶

² **Reply to Objection 1**....Whence instead of enlarging upon such expressions we should rather explain them: thus, for instance, abstract names should be explained by concrete names, or even by personal names; as when we find "[essence](#)" from [essence](#)"; or "wisdom from wisdom";...

³ **Objection 1.** It would seem that abstract essential names can stand for the [person](#), so that this proposition is [true](#), "Essence begets [essence](#)." For [Augustine](#) says (De Trin. vii, i, 2): "The Father and the Son are one Wisdom, because they are one [essence](#); and taken singly Wisdom is from Wisdom, as [essence](#) from [essence](#)."

⁴ **Objection 4.** Further, a predicate can stand for that of which it is predicated. But the Father is the divine [essence](#); therefore [essence](#) can stand for the [person](#) of the Father. Thus the [essence](#) begets.

⁵ The divine [essence](#) is predicated of the Father by mode of identity by reason of the divine simplicity; yet it does not follow that it can stand for the Father, its mode of signification being different. This objection would hold [good](#) as regards things which are predicated of another as the universal of a particular.

⁶ <http://www.systerofnight.net/religion/html/feminin-gnose.html>

IV. Conclusion

*La découverte et la diffusion de l'agriculture avaient révolutionné le paysage religieux, **faisant des Déesse-Mères des personnifications des forces de Vie et de Mort de la Nature. Les Prostituées Sacrées, telle que la déesse babylonienne de l'amour et de la guerre Ishtar, conjuguent tous les aspects de la fertilité bipolaire : reproduction, naissance, croissance, mais aussi violence et mort, avant une nouvelle naissance.***

La vision de la Femme, à travers les divers mouvements gnostiques, prolonge les conceptions de ces religions antiques. Les gnostiques conservent un Féminin lié à la Nature, héritier pas si lointain du Féminin archaïque qui prenait place, juste un peu en retrait, à côté du Masculin, dans l'association de la Terre et du Ciel.

La Femme gnostique est donc liée au Monde matériel, en tant qu'hypostase de la Terre. Elle démontre un caractère et une activité sexuelle prononcés, caractéristiques de la Fertilité. Enfin, de par sa nature divine, la femme gnostique est l'Initiée. Ces trois éléments se mélangent pour lui donner le triple visage de la Déchue, de l'Initiée et de la Rédemptrice.

Dans les pages anglophones, les gnostiques sollicitent constamment le caractère féminin du Saint-Esprit en l'identifiant aussi avec la *force féminine et créatrice* en Dieu, comme s'il se produisait en Dieu même un accouplement érotique entre principes masculin et féminin engendrant le cosmos et le Christ. Le Saint Esprit considéré comme épouse du Père (parfois du Christ selon tel ou tel système gnostique), mère très grande et âme du monde, joue un rôle clé dans cette affaire. Nous invitons le lecteur à faire une recherche par Google en utilisant les paroles : *the gnosis on the Holy Spirit*, ainsi que : *der Heilige Geist als weibliches Prinzip in Gott*.

On peut aussi rencontrer des textes comme celui-ci ⁷:

⁷ http://www.gnosis.org/ecclesia/homily_Pentecost.htm

Jewish Christians known as the Ebionites called the Holy Spirit "The Lady," and described her as the real Mother of Jesus. They prayed to her as God, but called her an Angel because they experienced her personality so strongly and so personally. The Holy Spirit, as the Mother of Jesus occurs in many places in Gnostic literature. "Even so did my Mother, the Holy Spirit, take me by one of my hairs and carry me away to Mt. tabor." (Gospel of the Hebrews) In the Gospel of Thomas, Jesus says, "My mother gave me a body, but my true Mother (the Holy Spirit) gave me life." As we begin to contact transcendent reality, the feminine image of Deity is almost always the first to be experienced, often as an interior vision and voice...

This phenomenon comes about also through the coming together of the feminine and masculine potencies of the Trinity. While the Logos is the Word, the Holy Spirit is the breath that gives it its utterance, that gives it a voice. Whereas the Logos (the Word) is symbolic of the masculine polarity, the voice of the Holy Spirit is feminine. In Qabalah, this voice, like the Holy Spirit, is represented by a dove, and is called Bath Qol, the Daughter of the Voice. In the Song of Solomon she is the voice of the dove... heard again in our land. In the Jewish Targum she is called the "Voice of the Holy Spirit of Salvation."...

The recognition of the feminine aspect of the Godhead is not a political fancy but a spiritual necessity; our own wholeness as spiritual beings, even the wholeness of God, depends on it. And so we remember this day in honor of the Holy Female Power in every place, who is the Mother of Christ in every heart, and the "wholeness upon which the universe is erected and destroyed." We, as Gnostics, seek not a political and worldly kingdom on earth but a spiritual kingdom of an interior and transcendent reality that is the manifestation of the Holy Spirit within

Des juifs chrétiens dénommés ébonites appelaient le Saint Esprit "La Dame", et décrivaient celle-ci comme étant la vraie Mère de Jésus. Ils la priaient comme Dieu, et l'appelaient Ange car ils ressentait sa personnalité intensément et personnellement. Considérer l'Esprit Saint considéré comme Mère de Jésus apparaît en de nombreux endroits dans la littérature gnostique. "C'est ainsi que ma Mère, l'Esprit Saint, m'attrapa par un de mes cheveux et me transporta sur le Mont tabor." (Evangile des Hébreux) Dans l'Evangile de Thomas, Jésus dit que "Ma Mère m'a donné un corps, mais ma vraie Mère (le Saint Esprit) m'a donné vie." Comme nous nous approchons de la réalité transcendante, l'image féminine de la divinité est presque toujours celle dont nous faisons l'expérience en premier, souvent comme une voix et une vision intérieure...

Ce phénomène se produit aussi à cause de la rejointe des puissances masculines et féminines de la Trinité. Alors que le Logos est le Verbe, l'Esprit Saint est le soufflé qui lui donne ses paroles, qui lui donne une voix. Tandis que le Logos (le Verbe) est symbole de la polarité masculine, la voix de l'Esprit Saint est féminine. Dans la kabbale, cette voix, tout comme l'Esprit Saint, est représenté par une colombe, et est appelée Bath Qol, la Fille de la Voix. Dans le chant de Salomon, elle est la voix de la colombe... entendue à nouveau sur nos terres. Dans le Targum juif, elle est appelé "Voix de l'Esprit Saint du Salut"...

La reconnaissance de l'aspect féminin de la Divinité n'est pas une fantaisie politique, mais une nécessité spirituelle; notre propre unité d'êtres spirituels, et même l'unité de Dieu en dépend. Et c'est pourquoi nous nous rappelons de ce jour en l'honneur de la Sainte et Féminine Puissance en tous lieux, qui est la Mère du Christ dans tous les coeurs, et "l'unité sur laquelle l'univers est érigé et détruit". Nous les Gnostiques ne recherchons pas un royaume terrestre et politique, mais plutôt le royaume spirituel d'une réalité intérieure et transcendante qui est la manifestation du Saint Esprit en nous. Que la voix du Saint Esprit nous guide dans notre quête de la Lumière de l'Ame Divine, nous reconforte dans nos périples dans le monde, et fasse renaître en nous le Royaume de cette Sainte Terre dans laquelle nous "vivons, bougeons et trouvons notre être". Amen.

Partout dans la gnose le Saint-Esprit apparaît, soit comme femme, soit comme aspect féminin en Dieu, souvent comme la force non personnelle de Dieu qui anime le monde avec fécondité. Si on revient à la nouvelle forme de Paul VI, telle quelle fut utilisée à Vannes en 2005, on remarque qu'on écrit *esprit* avec minuscule. Cet *esprit*, est-il la personne du Saint-Esprit?

Les idées des certains protestants sur le Saint Esprit comme force de Dieu sont aussi très intéressantes⁸:

Visions des Chrétiens non trinitaires

Selon la croyance de nombreuses religions non-trinitaires — Christadelphiens, unitariens et Témoins de Jéhovah — le Saint Esprit est l'esprit de Dieu ou la force active de Dieu, et non une personne réelle...⁹

us. May the Voice of the Holy Spirit guide us on our quest to the Light of the Divine Soul within, comfort us in our travails in the world and restore within us the Kingdom of this Holy Earth within which we "live and move and have our being." Amen

⁸ http://en.wikipedia.org/wiki/Holy_Spirit#Non-Trinitarian_Christian_views

Dans la même page d'une encyclopédie moderniste l'on peut trouver également des conceptions hérétiques comme celles-ci :

Visions des catholiques romains sur l'unitarisme¹⁰

... Premièrement, la Nouvelle Encyclopédie Catholique affirme : « L' A[n cien] T[estament] n'envisage clairement pas l'esprit de Dieu comme une personne... L'esprit de Dieu est simplement sa puissance. S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahweh agit extérieurement... La majorité des textes du N[ouveau] T[estament] révèle l'esprit de Dieu comme quelque chose, et non quelqu'un ; on peut le voir en particulier dans le parallèle fait entre l'esprit et la puissance de Dieu. » (Nouvelle Encyclopédie Catholique, 1967, Vol.14, pp 574, 575).

Selon la Nouvelle Encyclopédie Catholique, Seconde édition, article : Esprit de Dieu : « L'AT Ancien Testament n'envisage clairement pas l'esprit de Dieu comme une personne, ni dans un sens strictement philosophique, ni dans un sens Sémite. L'esprit de Dieu est simplement la Puissance de Dieu.

S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahweh agit extérieurement (Isa. 48:16; 63:11; 32:15)... Ce n'est que rarement que les écrivains de l'AT attribuent à l'esprit de Dieu des émotions ou une activité intellectuelle (Isa. 63:10; Wis.1:3-7). Quand de telles expressions sont utilisées, ce ne sont que des manières de parler qui s'expliquent par le fait que la RUAH était considérée aussi comme le siège d'actes et de sentiments intellectuels (Gen. 41:8).

Le judaïsme

Le judaïsme dans l'ensemble n'a pas développé la pneumatologie. La plupart des juifs considèrent le Saint Esprit comme un concept complètement chrétien. « La

⁹ Ces forces actives, comment se distinguent-elles de la nature divine ? Pour Saint Thomas, Dieu est sa force !

¹⁰ **Roman Catholic views on unitarianism**

....One, the New Catholic Encyclopedia states: "The O[l d] T[estament] clearly does not envisage God's spirit as a person . . . God's spirit is simply God's power. If it is sometimes represented as being distinct from God, it is because the breath of Yahweh acts exteriorly. ... The majority of N[ew] T[estament] texts reveal God's spirit as something, not someone; this is especially seen in the parallelism between the spirit and the power of God." (New Catholic Encyclopedia, 1967, Vol. 14, pp. 574, 575). According to the New Catholic Encyclopedia, 2nd edition, article: Spirit of God: "The OT Old Testament clearly does not envisage God's spirit as a person, neither in the strictly philosophical sense, nor in the Semitic sense. God's spirit is simply God's Power. If it is sometimes represented as being distinct from God, it is because the breath of Yahweh acts exteriorly (Isa. 48:16; 63:11; 32:15).....Very rarely do the OT writers attribute to God's spirit emotions or intellectual activity (Isa. 63:10; Wis.1:3-7). When such expressions are used, they are mere figures of speech that are explained by the fact that the RUAH was regarded also as the seat of intellectual acts and feeling (Gen. 41:8).

Judaism

Judaism as a whole does not have a developed pneumatology. Most Jews consider the Holy Spirit to be a thoroughly Christian concept. "The designation of the third person of the Trinity, the Holy Ghost, stems from a Hebrew figure of speech, the ruah hakodesh ("holy spirit"). In Jewish usage, however, this concept was never identified with a separate person, but with a Divine power which could fill men, as, for instance, the prophets." - The Universal Jewish Encyclopedia, 1943, 1969, see: "Trinity", pp. 308. See also: Shekinah In the first verse of the Torah there is the reference to The Spirit hovering over the waters and intimately involved in Creation. Some translate this as "wind" or "breath", which are closer to the meaning of the actual Hebrew word ('ruach'). The Shekinah is held by many to represent the feminine attributes of the presence of God (shekinah being a feminine word in Hebrew), based especially on readings of the Talmud.

désignation de la troisième personne de la Trinité, le Saint Esprit découle d'une expression en Hébreu, le *ruah hakodesh* (« esprit saint »). Chez les juifs cependant, ce concept n'a jamais été identifié avec une personne séparée, **mais avec une puissance Divine qui pourrait remplir les hommes, comme, par exemple, les prophètes.** »

Voir l'Encyclopédie Juive Universelle, 1943, 1969, à : « Trinité », pp. 308. Voir aussi *Shekinah*. Dans le premier verset de la Torah, il y a une référence à l'*Esprit suspendu au dessus des eaux* et associé intimement à la Création. Certains traduisent cela comme « vent » ou « souffle », qui sont plus proche de la signification du vrai mot hébreu ('ruach').

La *Shekinah*¹¹ est considérée par beaucoup comme représentant les attributs féminins de la présence de Dieu (*shekinah* étant un mot féminin en hébreu) en se basant en particulier sur des écrits du Talmud.

6 Manipulation des textes et des sources par les bricoleurs du nouveau rite

Puisque *Shekinah*, mais aussi *ruah*, sont des mots féminins en hébreu, des hérétiques, gnostiques des anciens temps ou modernistes de nos jours, essaient de faire passer le Saint-Esprit pour le principe Mère¹² en Dieu.

Ils ignorent que la littérature sémite chrétienne et orthodoxe n'utilise pas le terme pour l'Esprit Saint au féminin, mais dans une transcription au masculin. Le mot syriaque occidental *ruho* est féminin à l'origine, tout comme son homologue hébreu, mais le Saint Esprit, *Ruho kaddishoyo*, est utilisé au masculin dans le contexte grammatical. Les contextes des sources syriaques sont clairs et les bricoleurs du nouveau rite de Paul VI, tout comme Avrillé du reste, voulaient l'ignorer avec mauvaise foi.

Lorsque l'on prend le texte syriaque, celui qui fut l'exemple pour la forme de Paul VI, ceci apparaît clairement :

anhar w'oshud law sakultonutho w taybutho hoy d-men ruhokh rishonoyo hoy d'ashlemt l-abrokh habibo d-moran yeshu' mshiho...hab ruho haw dilokh, aloho qadisho, haw d-ethiheb la-hsayo diloch¹³

*«Illumina et effunde super eum intelligentiam et illam gratiam, **quae** est a Spiritu tuo principali, **quam** tradidisti dilecto Filio Domino nostro Jesu Christo...concede ei Spiritum tuum Sanctum, qui datus fuit sanctis tuis.. »*

Les deux pronoms féminins, *hoy*, sont relatifs à *taybutho*, 'la grâce', mais pas à *ruhokh rishonoyo*, 'Votre Esprit souverain'. Maintenant si l'on continue, on voit que les deux pronoms masculins qui suivent, les pronoms *haw* sont relatifs à *ruho*, ce qui place ce dernier mot représentant la Personne divine du Saint Esprit dans un contexte en masculin.

¹¹ <http://en.wikipedia.org/wiki/Shekinah>

¹² On ne nous dit pas s'il s'agit d'une véritable hypostase. Les gnostiques ne distinguent jamais les aspects et les hypostases en Dieu. Là, on reste bien flou.

¹³ Assemani, CODEX LITURGICUS, page 107. Réaménagement du texte latin avec l'aide de Gabriel Rabo, Université de Göttingen, chef du séminaire académique pour l'histoire ecclésiastique syrienne.

Le but n'était pas de faire de Dieu un homme, mais de toujours éviter une antithèse gnostique de principes masculin et féminin en Dieu, source de toute sorte de mythologies et de cultes impures et tantriques. Déjà en 1919, Dom Cagin manipula une citation qu'il avait pris d'un livre de Denzinger sur les rites syriaques et l'on constate qu'il voulait ignorer cette transcription en masculin en changeant les pronoms relatifs dans les traductions latine : **en changeant « quam » en « quem »**. RORE SANCTIFICA l'a remarqué assez souvent. Ce texte de Dom Cagin fait partie de la démonstration d'Avrillé. On le connaît assez bien. La transcription masculin du Saint-Esprit dans la langue syriaque se trouve aussi dans le Credo de la messe des jacobites : « *haw d-men Abo nopheq- qui ex Patre procedit* ». Nous voyons là que le pronom relatif masculin « haw » est en rapport avec « ruho », l'Esprit. Il en est de même dans l'Evangile syriaque (Jean 15, 26).¹⁴

Il restait donc un problème à résoudre pour l'équipe Bugnini : Malgré le fait qu'on ait manipulé le texte syriaque en introduisant une transition du Saint-Esprit du Père vers le Fils, *Spiritus* en latin reste masculin; ainsi le concept d'une '*Sainte Esprite*' ne peut pas être explicitée d'une façon évidente. C'est pourquoi il y a cet arrangement mettant en avant le terme *virtus, virtutem* [fem.] (*la vertu, la force*), comme synonyme féminin de l'Esprit Saint pour s'approcher de la conception cabalistique de la *Shekina*, ou de *Ruah ha-kaddosh*.

Ainsi, dans la nouvelle forme de Paul VI, *virtutem* est le véritable objet qui passe du Père vers le Fils, et *Spiritus principalem* est une description supplémentaire. La force est l'Esprit Saint tout court si l'on en croit cette nouvelle doctrine. Cela n'est donc pas une appropriation, comme si l'on parlait par exemple de la toute-puissance du Père, de la sagesse du Fils, et, pourquoi pas, de la vertu de l'Esprit Saint. Le génitif évitant, dans ce cas précis, d'identifier formellement la toute-puissance avec le Père, la sagesse avec le Verbe, la vertu avec le Saint Esprit.

Au contraire, la formule de prière « *au nom du Père et Fils et du Saint-Esprit* » ne se laisse pas remplacer par « *au nom de l'être et de la sagesse et de la bonté éternelle* ». Pourtant il est juste d'approprier **l'être** au Père, qui est principe sans principe, **la sagesse** au Fils qui est le Verbe de la compréhension intellectuelle totale du Père, et d'approprier **la bonté** au Saint-Esprit qui est le lien de l'amour mutuel du Père et du Fils. Mais cela ne change rien sur le fait que **l'être**, la **sagesse**, la **bonté**, la **vertu** et la **force** concernent tout d'abord la nature divine en soi et pas les Personnes. Toutes les Personnes de la Trinité sont numériquement le même être, la même essence, la même bonté et la même force. Si la force était une Personne divine, pourquoi les autres attributs de Dieu ne le seraient-ils pas ? De telle façon que le polythéisme se laisserait introduire conjointement avec le panthéisme.

¹⁴ <http://www.peshitta.org/pdf/Yukhn.doc> Tabulation de lettre ici: <http://www.peshitta.org/initial/standard.html>

7 Variante, le Père céleste comme Mère

A côté de la gnose officielle qui prend le Saint-Esprit comme le principe de la féminité en Dieu, il ne manque pas de faux conservateurs qui placent la féminité directement dans la Personne du Père et qui utilisent la FSSPX pour véhiculer leurs idées. Un exemple très triste fut un autrichien, le prélat Monsignore Ferdinand Holböck,.



Qui ne ferait pas confiance à cet homme là? Monsignore Holböck, +2002, édita de nombreux livres sur la vie des saints et la mystique, et ses livres sont toujours bien appréciés dans la Fraternité, tout du moins dans la germanophonie. Holböck faisait partie de ce réseau germanophone qui intrigue en permanence entre la FSSPX et l'église conciliaire. J'ai eu la chance douteuse d'acheter un de ses livres, un catéchisme sous forme de collection de litanies, bourré de litanies privées. L'idée d'apprendre la doctrine de l'Eglise méditativement, en priant des litanies, devrait exciter chaque catholique fervent. Monsignore Holböck consacre trois litanies au dogme de la très Sainte Trinité. C'est ainsi que dans une soi-disant « litanie dogmatique trinitaire », on nous propose les invocations suivantes ¹⁵:

Au Dieu le Père :

Vous, qui êtes Père et Mère au même temps, ayez pitié de nous.

Vous, qui, pour nous amener chez vous éternellement, dans votre cœur paternel, dans vos entrailles maternelles, ayez pitié de nous.

Vous, le Père très ancien et saint, qui vous êtes le Père fort, la Mère douce, dans l'unité divine, ayez pitié de nous.

Au Dieu le Fils :

Qui vous avez comme principe Père et Mère au même temps, ayez pitié de nous.

Qui vous êtes l'être simple, divin et inséparable, comme votre Père maternel, ayez pitié de nous

8 Le Saint-Esprit, consubstantiel au Père dans la nouvelle forme ?

Une analyse de la nouvelle forme au regard du N°47 du Compendium du nouveau catéchisme, nourrit également des doutes. **S'agit-il vraiment d'un Saint-Esprit consubstantiel.** Ce numéro contredit les N°48 et N°49 ; les deux derniers, qui restent orthodoxes, sont incohérents avec le N°47 qui prétend que le Saint-Esprit procède aussi du Fils grâce au don que le Père fait de Lui au Fils. Si cela était le cas, le Fils ne serait qu'un canal mais pas un seul principe avec le Père.

¹⁵ Ferdinand Holböck, Litaneienkatechismus, Salzburg 1978, page 30 - 32

Thilo Stopka

Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

11 juin 2007

Vu d'une façon catholique, le Saint-Esprit tient la force divine essentielle par le Père et le Fils par la *spiration*, le premier étant la *spiration passive* ; le Fils tient cette même force par l'engendrement à partir du Père ; le Fils étant la filiation (*génération passive*). Le Père et le Fils et le Saint-Esprit ont en commun la même vertu divine, numériquement identique. Les trois personnes divines sont cette vertu, à la différence que **le Père la possède sans principe. Le Fils la possède par le Père et le Saint-Esprit par le Père et le Fils**. Si Paul VI identifie la force avec le Saint-Esprit formellement, il ne faut pas s'étonner que le Compendium de 2006 du nouveau catéchisme enseigne dans la question N°47 que le Père donne l'Esprit au Fils, **non pas dans le cadre de l'Incarnation, mais dans le cadre des processions internes et éternelles**. Alors, l'excuse selon laquelle l'on voudrait parler de la communication du Saint-Esprit à la nature humaine du Christ ne tient plus ici.

On a donc l'impression que l'Eglise conciliaire veut introduire la primauté de la volonté devant l'intellect. L'engendrement du Fils n'est plus à comprendre comme acte intellectuel mais tout d'abord comme acte d'amour essentiel et l'engendrement se passe par la transition du « *Saint-Esprit caché, la force de la vie divine* ». C'est cette même force qui se révèle finalement comme Saint Esprit dans la spiration. Le Fils, qui obtient cette force dans l'engendrement, la révèle ensemble avec le Père. C'est une équivocation ridicule entre la *spiratio activa* et la *spiratio passiva*, entre la vertu qui fait procéder le Saint-Esprit et le Saint-Esprit lui-même. Et l'on ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas faire la même chose avec la *paternité (generatio activa)* et la *filiation (generatio passiva)*.

Reformulée d'une façon analogique, la question N° 47 est la suivante¹⁶ :

Qui est le Fils, que Père nous a révélé?

Il est la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père, et égal à lui. Il «procède du Père», qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède du Père, par le don éternel que la nature divine fait de lui (le Fils) au Père par la force ineffable qui réside dans l'essence divine.

Comme la véritable question N°47 met en cause le vrai sens du Filioque, il faut encore aller plus loin dans cette équivocation ridicule où le Père ne serait plus principe sans principe. En effet, s'il en était ainsi, la nature divine deviendrait le dernier sujet des processions internes, ce qui constitue évidemment une hérésie !

Bien que Le N°47 du Compendium dise correctement que le Père est l'origine de la vie trinitaire, que faut-il penser du Père comme *principe sans commencement* ? Principe sans principe, nous sommes donc bien d'accord ! Ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit n'ont un commencement, mais les deux derniers ont chacun leur principe, ce qui n'est pas le cas du Père.

Notons au passage que la traduction allemande s'exprime aussi bizarrement : « ..., qui (le Père) est, en tant que commencement sans commencement, le principe de la vie entière de la Trinité. »¹⁷

¹⁶ 47. **Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé?** (243-248) Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (*Filioque*), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Eglise à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16,13).

Car il faut savoir que le Père en tant que principe sans principe n'est pas simplement la source de la vie trinitaire, mais de la vie divine en soi, parce la Trinité (des Personnes) n'est pas dans l'essence divine, mais qu'au contraire, la nature divine, Dieu, est la Trinité, et inversement.¹⁷ Cela peut paraître une banalité mais il est bon de le rappeler car cette précision est méconnue par les modernistes. Quant à la Trinité et la nature divine, il n'y pas de *natura prius* ou *posterius*, sinon, l'on pourrait croire que le Père est bien sûr principe au rapport de la vie trinitaire, mais que la vie trinitaire trouve son *commencement* dans l'abondance de la nature divine. C'est ainsi que l'on se retrouverait avec Joachim de Flore¹⁹ ainsi qu'avec le Credo de Paul VI :

« Donc, dans les trois personnes divines, coéternelles et co-égales²⁰, la vie et le bonheur de Dieu, qui est parfaitement un, se trouvent dans une plénitude surabondante et se parachèvent dans la perfection et la gloire qui sont propres à l'essence incréé. »

Si nous comprenons bien le texte du Credo de Paul VI, l'essence divine n'est pas « *medium quo* », mais « *medium quod* » des processions divines internes et il est à noter que Joachim de Flore enseigna la même chose. Le véritable principe sans principe de la vie divine serait ainsi l'essence divine inconnue qui se parachève finalement dans la vie trinitaire, où le Père serait peut-être *principe sans commencement (temporaire)*, mais toujours un principe avec un principe. Dans ce cas, ne serait-il pas exclu que le Père puisse avoir un autre principe, c'est à dire la nature divine ? Ou alors est-il possible que nous comprenions mal Paul VI ? Quoiqu'il en soit il faut savoir que le 4^{ème} Concile du Latran enseigna précisément que les sujets des processions internes de la Trinité sont les Personnes, et non pas l'essence divine.

Par conséquent, appliqués à la forme de Paul VI, nous nous demandons si les réformateurs veulent nous dire que les termes de, vertu, force et pouvoir, représentent soit des relations internes en constituants des personnes, soit des choses substantiellement différentes du Père. De toute façon **ces deux alternatives sont contraires à la foi** et il se trouve même nécessaire d'expliquer la seconde de ces deux alternatives, celle selon laquelle « *virtutem* » pourrait signifier une créature substantiellement différente du Père.

Pour cela il faut bien connaître l'application des prépositions latines « *a, ab* (grec: *para*) », et de « *e, ex* (grec : *ek*) ».

Les créatures ne sont jamais « *ex Deo* », mais toujours « *a Deo creatae* ». Pour parler d'une façon générale qu'une personne divine a une autre personne comme son origine, on pourrait aussi dire, par exemple : « *Filius est a Patre* ». Quand on fait le point sur la consubstantialité, il est dit : « *(Filius) Deus est ex substantia Patris* ». C'est pourquoi l'on trouve les deux façons, l'une à côté de l'autre, dans le Credo athanasien « *Quicumque* » (Denz.39). Dans le Nouveau Testament, l'on peut observer la même chose :

1Cor. 2, 12: „....sed Spiritum, qui **ex** Deo est, ut sciamus, quae a Deo donata sunt nobis; ...“ ; „....alla to Pneuma to **ek** tou Theou, hina eidomen to hypo tou Theou charisthenta hemin ;.. »²¹

¹⁷ „der als Anfang ohne Anfang der Ursprung des gesamten Lebens der Dreifaltigkeit ist“; des autres traduction parlent clairement d'un principes sans principe (anglais, italien, espagnol). Le Rhin, se jette-il toujours dans le Tibre?

¹⁸ **DH528** (14) : Credo du 11^{ème} Concile de Tolède : « *Voici comment parler de la sainte Trinité : on doit dire qu'elle n'est pas triple mais trine. On ne peut dire justement que la Trinité soit en un seul Dieu mais qu'un seul Dieu est Trinité.* »

¹⁹ Motu Proprio de Paul VI, Credo du peuple de Dieu : Ita in tribus Personis divinis, quae sunt *coaequales* sibi et *coaequales*, (9) vita et beatitudo Dei plane unius quam maxime abundant et consummantur, summa cum excellentia et gloria Essentiae increatae propria

²⁰ Beaucoup de traductions mettent « consubstantielles » au lieu de « co-égales », **mais le texte latin parle de « coaequales ».**

L'Esprit Saint est « *ex Deo* », mais les dons créés sont « *a Deo donata* ».

Jn.16,27: „et credidistis quia ego **a Deo exivi**“; „hoti ego **para** tou Theou **ekselthon**“.²²

Ici l'on trouve “*a*” comme préposition et « *ex* » intégré dans le verbe. Voici un autre exemple, où l'origine est simplement indiquée en général par la préposition « *a* » :

Joh. 6,46: „Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is **qui est a Deo**, hic vidit Patrem.“; „...tis ei **me ho on para tou Theou**..“²³

Remarquons qu'il n'est nul besoin d'écrire ici tous les symboles de foi à partir du Concile de Nicée où l'on exprime la consubstantialité par les prépositions « *ex* » et « *ek* ». Parmi ceux, qui expriment le Filioque et la consubstantialité avec toute précision, il y a déjà Epiphane :

ek tés autēs **ousias** patros kai hyiou pneuma agion.....**ek** tou patros kai tou hyiou triston té onomasia;**ek** tés autēs ousias, **ek** tés autēs theòtetos, **ek patros kai hyiou**.....²⁴

Quant à la créature dans la théologie, elle est « *a Deo* » et « *ex nihilo* », parfois aussi « *de nihilo* ». Elle ne peut pas être « *ex Deo* », parce qu'elle n'est pas assez apparentée à Dieu, mais au contraire plutôt apparentée au néant qu'à Dieu.²⁵ Du côté de l'essence divine, la nature divine et ses attributs ne sont pas « *a Patre* », ni « *ex Patre* », parce que celui qui engendre, c'est le Père, et non pas la nature divine. Celui qui est engendré, c'est le Fils, pas la substance divine. Celui qui procède, c'est le Saint-Esprit, pas la vertu divine. **Le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont une seule vertu.** Les hypostases seules sont le principe des processions internes et ses produits sont des hypostases aussi, pas la nature divine en soi.

Si la forme de Paul VI parle de la vertu comme quelque chose, qui est « *a Deo Patre* », **il doit donc s'agir d'une vertu créée. Or, une vertu créée n'est pas consubstantielle.** Un tel Saint-Esprit qui est ainsi identifié avec une telle force, n'est pas consubstantiel au Père. Est-ce une surinterprétation de notre part ? Pour répondre à cette interrogation, il suffit tout simplement de regarder la forme française appliquée à Vannes en 2005 : « la force », « l'esprit souverain », se trouve effectivement écrit en minuscules. Il en est de même pour le « fils ».

Il est à noter encore que lorsque les attributs essentiels divins « *virtus, vis, potentia* » sont très proches, Saint Thomas se demande si le pouvoir (*potentia*) pourrait être une relation aussi, et ainsi être un constitutif d'une personne divine. Précisons qu'il ne s'agit pas ici de la *potentia* opposée à l'acte, mais de *potentia* comme pouvoir. De plus, les traductions en anglais et en italien utilise « *power* » et « *potenza* ». La première objection dans l'article [1 q.27 a.5](#) nous pose le problème suivant:

²¹ ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ, ἵνα εἰδῶμεν τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν:

²² αὐτὸς γὰρ ὁ πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ πεφιλήκατε καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ **παρὰ** [τοῦ] θεοῦ ἐξῆλθον

²³ οὐχ ὅτι τὸν πατέρα εἶδεν τις εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ, οὗτος εἶδεν τὸν πατέρα

²⁴ "**ek** τῆς αὐτῆς οὐσίας πατρὸς **καὶ υἱόν** πνεῦμα ἁγίον.....**ek** τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱόν

τρίτον τῇ ὀνομασίᾳ.....(Ancoratus 7.8) ; **ek** τῆς αὐτῆς οὐσίας, **ek** τῆς αὐτῆς θεότητος, **ek** πατρὸς καὶ υἱοῦ (Haer. 62,4)

²⁵ Creatura est tenebra inquantum **est ex nihilo** ; inquantum **vero est a Deo**, similitudinem aliquam ejus participat et sic in ejus similitudinem ducit. (de Veritate 18, 3 ad 5)

Objection 1. « Comme intelligence et volonté sont attribuées à Dieu, telle est la puissance. Donc, s'il y a deux processions en Dieu d'intelligence et de volonté, il semble qu'il doit exister une troisième de puissance ».

Objection 2. « Plus avant, la bonté semble être le plus grand principe de la procession, puisque la bonté se diffuse d'elle-même. C'est pourquoi il doit exister une procession de la bonté en Dieu ».²⁶

« Je réponds que, les processions divines ne peuvent dériver que d'actions qui restent à l'intérieur de l'agent. Dans une nature qui est intellectuelle, et dans la nature divine, ces actions sont de deux sortes : les actes d'intelligence et de volonté. L'acte de sensation, qui apparaît aussi comme une opération au sein de l'agent, prend place en dehors de la nature intellectuelle et ne peut pas plus être considérée comme entièrement étrangère à la sphère des actions externes, car l'acte de sensation est perfectionné par l'action de l'objet sensible sur le sens. Il s'en suit **qu'en Dieu, seules sont possibles les processions du Verbe et de l'Amour** ».

Réponse à l'objection 1. La puissance est le principe d'action qu'un être a sur un autre. Parce que les actes extérieurs révèlent la puissance, cet attribut ne peut pas impliquer une procession en Dieu ; mais plutôt la procession *ad extra* des créatures nous révèlent la puissance».

Réponse à l'objection 2. « Il faut répondre au second, que le bon, comme le dit Boèce (lib. de Hebdom), se rapporte à l'essence de Dieu et non à son action, sinon comme objet de la volonté. Par conséquent, puisque les processions divines sont nécessairement déterminées par les actions, pour la bonté et les autres attributs semblables, il n'est pas nécessaire de reconnaître d'autres processions que celles du Verbe et de l'amour; car c'est par elles que Dieu comprend et aime son essence, sa vérité et sa bonté ».

Finalement on comprend que la vertu et le pouvoir soient des attributs essentiels abstraits, et non pas des actions immanentes, comme l'intelligence et la volonté. Seules des actions immanentes peuvent constituer des relations et ainsi des hypostases. C'est la même vertu divine qui se montre dans le Père qui engendre le Fils, dans le Fils qui est engendré, dans les deux qui font procéder le Saint Esprit et dans le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

²⁶ **Objection 2 :** Further, [goodness](#) seems to be the greatest principle of procession, since [goodness](#) is diffusive of itself. Therefore there must be a procession of [goodness](#) in [God](#).

I answer that, The divine processions can be derived only from the actions which remain within the agent. In a [nature](#) which is [intellectual](#), and in the divine [nature](#) these actions are two, the acts of [intelligence](#) and of will. The act of sensation, which also appears to be an operation within the agent, takes place outside the [intellectual nature](#), nor can it be reckoned as wholly removed from the sphere of external actions; for the act of sensation is perfected by the action of the sensible object upon sense. It follows that no other procession is possible in [God](#) but the procession of the Word, and of Love.

Reply to Objection 1. Power is the principle whereby one thing acts on another. Hence it is that external action points to power. Thus the divine power does not imply the procession of a divine person; but is indicated by the procession therefrom of creatures.

Reply to Objection 2. As Boethius says (De Hebdom.), goodness belongs to the essence and not to the operation, unless considered as the object of the will.

Thus, as the divine processions must be denominated from certain actions; no other processions can be understood in God according to goodness and the like attributes except those of the Word and of love, according as God understands and loves His own essence, truth and goodness.

Après toutes ces précisions, nous voyons donc que le langage de la nouvelle forme de Paul VI et ses traductions donnent l'impression d'une très grande confusion. Est-ce que les vertus du Fils et du Saint-Esprit sont subordonnées au Père, et numériquement différentes, ou est-ce que la forme de Paul VI nous parle de trois vertus égales, mais néanmoins séparées ? Aucune de ces deux alternatives n'est acceptable.

9 Différents points de vue chez les pères latins et grecs

On pourrait répondre, que la façon de voir dans le Fils et le Saint-Esprit deux vertus formelles du Père, est typique pour les grecs, alors que les pères latins ne partagent pas cette façon de voir. Maintenant, il est possible de re-dater cette façon de voir les choses au temps de Saint Denis d'Alexandrie, lui qui pourtant fut repris par le Pape Saint Denys de Rome. Denis d'Alexandrie avait exagéré dans son combat contre le sabellianisme :

Cette doctrine suppose un point de vue différent de celui avec lequel nous sommes à présent familier. Les Pères Grecs voyaient le Fils comme la Sagesse et la puissance du Père (1 Corinthians 1:24) dans un sens formel, et de manière similaire, l'Esprit comme Sa Sainteté. Séparé du Fils, le Père serait sans Sa Sagesse ; séparé de l'Esprit Il serait sans Sa Sainteté. Donc le Fils et l'Esprit sont nommés « Puissances » (Dynameis) du Père. Mais alors que dans les créatures les puissances et les facultés sont de simples perfections accidentelles, dans la divinité elles sont des hypostases subsistantes. Denis d'Alexandrie, considérant la Seconde et la Troisième Personne comme les « Puissances » du Père, parle de la Première Personne comme étant étendue à elles, et non séparées d'elles. Et, puisque peu importe qu'elles se soient et qu'elles soient écoulées de Lui, cet écrivain soutient que si nous fixons nos pensées sur la source unique de la Divinité, nous trouvons en Lui sans diminution tout ce qui est contenu en elles.²⁷

La réponse du Pape Saint Denys de Rome contemporain de Saint Denis d'Alexandrie devrait nous intéresser ici :

[Lettre \(fragment\) à Denys, l'évêque d'Alexandrie, 262.](#)

[Trinité et Incarnation](#)

DH112

(Chap. 1) *Ensuite je dois m'adresser à ceux qui divisent, séparent et détruisent la monarchie, l'enseignement le plus vénérable de l'Eglise de Dieu, **en trois puissances** et hypostases séparées et en trois divinités. J'ai appris en effet que certains, qui prêchent et enseignent chez vous la Parole divine, professent cette opinion. Ils s'opposent diamétralement, dirais-je, à la pensée de Sabellius. Lui blasphème en disant que le Fils est le Père, et réciproquement. Eux prêchent en quelque manière trois dieux, en divisant la sainte unité en trois hypostases étrangères l'une à l'autre et*

²⁷ Catholic Encyclopedia 1917, The blessed Trinity : <http://www.newadvent.org/cathen/15047a.htm#V>

This doctrine supposes a point of view very different from that with which we are now familiar. The Greek Fathers regarded the Son as the Wisdom and power of the Father (1 Corinthians 1:24) in a formal sense, and in like manner, the Spirit as His Sanctity. Apart from the Son the Father would be without His Wisdom; apart from the Spirit He would be without His Sanctity. Thus the Son and the Spirit are termed "Powers" (Dynameis) of the Father. But while in creatures the powers and faculties are mere accidental perfections, in the Godhead they are subsistent hypostases. Denis of Alexandria regarding the Second and Third Persons as the Father's "Powers", speaks of the First Person as being "extended" to them, and not divided from them. And, since whatever they have and are flows from Him, this writer asserts that if we fix our thoughts on the sole source of Deity alone, we find in Him undiminished all that is contained in them.

totalement séparées. Il est, en effet, nécessaire que le Verbe divin soit uni au Dieu de l'univers, et il faut que l'Esprit Saint demeure et habite en Dieu ; il est nécessaire, d'ailleurs, que la Trinité divine soit récapitulée et ramenée à un seul, comme à un sommet, c'est-à-dire le Dieu tout-puissant de l'univers. La doctrine de l'insensé Marcion, qui coupe et divise la monarchie en trois principes, est un enseignement diabolique et non celui des vrais disciples du Christ, ni de ceux qui se plaisent aux enseignements du Sauveur. Car ceux-ci savent bien que la Trinité était prêchée dans la divine Ecriture, mais que ni l'Ancien Testament ni le Nouveau ne prêchent trois dieux.

Le texte en latin :

DH112 Denz. 48 (c. 1) *Jam vero aequum fuerit disputare adversus eos, qui monarchiam quae augustissima est Ecclesiae Dei praedicatio, **in tres quasdam virtutes** ac separatas hypostases tresque deitates dividentes ac discidentes destruunt.* (...την μοναρχιαν εις **τρεις δυναμεις** τινας και μεμερισμενας υποστασεις και θ εοτητας τρεις.)

Nous l'avons remarqué, ce que le pape critique, **c'est d'attribuer à chaque personne une action différente ayant une vertu propre, « in tres quasdam virtutes »**. Alors, revenant ici à la forme de Paul VI, est-ce que celle-ci affirme, oui ou non, que l'Esprit Saint est une vertu réellement différente du Père? **Pour Saint Denys de Rome, c'est une espèce de trithéisme.** Cette doctrine occidentale ne fut jamais vraiment comprise en orient, où on avait la tendance de diviser la Trinité en trois actions. Jusqu'à maintenant les soit disant orthodoxes refusent la doctrine latine des relations internes comme du sabellianisme. Voici, en effet, ce que dit un théologien orthodoxe :²⁸

(...) La transcendance de Dieu comprise par les Pères de l'Église est que Dieu demeure inconnaissable dans son essence unique mais qu'il s'est révélé lui-même comme étant une trinité de 3 personnes.

Par conséquent le Dieu de la Bible est connu dans la mesure qu'il est une divinité vivante et active, Celui qui a envoyé son Fils pour le salut du monde.

²⁸ <http://www.ocf.org/OrthodoxPage/reading/filioque.html>

...The way in which the Fathers interpret the transcendence of God; that is, God remains unknowable in his unique essence, but he has revealed himself as a Trinity of Three Persons²⁸ The God of the Bible therefore is known to the extent that He is a living and acting Deity, the One who has sent His Son for the salvation of the world. This particular emphasis of the thought of the Eastern Fathers distinguishes them - (...) - to the way in which their Latin brothers preferred to think of God first as a unique essence, and then only as a Trinity. These two different attitudes would later give rise to two schools of Trinitarian theology. In Latin theology, the divine Persons were considered as the simple inner relations of the unique essence of the Godhead: hence, if the very existence of the Spirit is determined by its relations to the Father and the Son, the doctrine of the Filioque - or procession of the Spirit from the Father and the Son - becomes a logical, dogmatic necessity, for the Spirit cannot be said to be distinct from the Son if he does not proceed from him. Eastern theologians, on the other hand, remained faithful to the old "personalism" of the Greek Fathers. The doctrine of the Filioque appeared to them, consequently, as Semi-Sabellianism (to use the expression of Photius). [Sabellianism is a heresy dating from the second century attributed to a certain Sabellius, who taught that the divine Persons are simply "modes" or "aspects" of a unique God.] Consubstantial with the Father and the Son, because proceeding from the Father, the unique source of the Deity, the Spirit has his own existence and personal function in the inner life of God and the economy of salvation: his task is to bring about the unity of the human race in the Body of Christ, but he also imparts to this unity a personal, and hence diversified, character. It is with a prayer to the Holy Spirit that all the liturgical services of the Orthodox Church begin, and with an invocation of his name that the eucharistic mystery is effected. (pp. 195-197)

From: John Meyendorff, *The Orthodox Church*, Crestwood, NY, 1981.

Cette emphase particulière de la pensée des Pères grecs orientaux les distingue (...) de la manière par laquelle leurs frères latins occidentaux préfèrent comprendre Dieu comme étant tout d'abord une unique essence, et ensuite seulement une trinité. Ces deux attitudes différentes seront à l'origine de deux écoles de théologie divine. Dans la théologie latine, les personnes divines sont considérées comme de simples relations internes de l'unique essence de la divinité: donc, si l'existence même du Saint-esprit est déterminée par ses relations avec le Père et le Fils, la doctrine du Filioque - ou procession de l'Esprit par le Père et le Fils - devient une nécessité logique, dogmatique, parce que l'Esprit ne peut être dit distinct du Fils s'il ne procède pas de lui. Les théologiens orientaux, d'un autre côté, demeurèrent fidèles au vieux «personalismes» des Pères grecs. La doctrine du Filioque était par conséquent à leurs yeux comme du semi-Sabellianisme (pour employer l'expression de Photius). Le Sabellianisme était une hérésie du 2^e siècle attribuée à Sabellius qui enseignait que les personnes divines étaient simplement des modes ou aspects d'un Dieu unique. Consubstantiel avec le Père et le Fils, parce qu'il procède du Père, l'unique source de la divinité, l'Esprit a sa propre existence et fonction dans la vie interne de Dieu et l'économie du salut: sa tâche est d'apporter l'unité de la race humaine dans le Corps de Christ, mais il procure à cette unité un caractère personnel, donc diversifié. C'est par une prière au Saint-Esprit que commencent tous les services liturgiques de l'Église Orthodoxe, et avec une invocation de son nom que le mystère eucharistique est effectué.

Si le Saint-Esprit avait sa propre existence, comme le prétend Meyendorff, et ainsi une vertu séparée du Père, il ne serait plus uni au Père. Toute sorte d'unité serait une unité accidentelle.

S'il y a, certes, une certaine insuffisance chez certains Pères grecs, comme par exemple chez Saint Jean de Damas, il y a aussi chez ce dernier de nombreux exemples où **il dit clairement que le Père et Fils et le Saint-Esprit sont une seule vertu**, notamment dans « de fide orth. I, 8 » : “one essence, one divinity, one power, one will, one energy, one beginning, one authority, one dominion, one sovereignty, made known in three perfect subsistences and adored with one adoration... Owing to the three subsistences, there is no compoundness or confusion: while, owing to their having the same essence and dwelling in one another, and being the same in will, and energy, and power, and authority, and movement, so to speak, we recognise the indivisibility and the unity of God.... When, then, we turn our eyes to the Divinity, and the first cause and the sovereignty and the oneness and sameness, so to speak, of the movement and will of the Divinity, and the identity in essence and power and energy and lordship, what is seen by us is unity. But when we look to those things in which the Divinity is, or, to put it more accurately, which are the Divinity, and those things which are in it through the first cause without time or distinction in glory or separation, that is to say, the subsistences of the Son and the Spirit, it seems to us a Trinity that we adore.”²⁹

Une autre objection que l'on peut invoquer contre notre thèse, se trouve dans la Sainte Ecriture, dans l'Épître de l'Apôtre Saint Paul aux Corinthiens :

1 Cor. 1,24 « *Ipsis autem vocatis Iudaeis atque Graecis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* ».

En effet, lorsque le Christ est appelé « *virtus Dei* », pourquoi pas alors l'Esprit Saint dans la forme de Paul VI?

²⁹ <http://www.newadvent.org/fathers/33041.htm>

Pour répondre à cela, il ne faut pas oublier qu'il y a deux modes d'opération et deux vertus dans le Christ, une vertu divine et incréée et une autre vertu créée. Cette dernière, précisément, ne subsiste pas dans un personnage créé, mais la nature humaine est assumée et individualisée par la personne du Verbe. Lorsque la nature humaine du Christ se comporte vis-à-vis de Dieu, comme la main vis-à-vis de l'âme, toute sorte d'opérations créées dans le Christ peuvent être appelées formellement « vertu de Dieu ».³⁰ Une telle opération est cependant une vertu créée, parce que la vertu incréée du Christ n'est pas seulement au Fils, mais aux autres personnes divines également. Or, le Saint-Esprit n'est pas incarné. Donc sa vertu est numériquement identique à celle du Père, ou du Fils. Ce qu'il faut donc retenir ici, c'est que 1 Cor. 1,24 fait référence à la vertu créée dans la nature humaine du Christ.

DH1346, Déclaration d'Eugène IV au jacobites :

*L'Eglise anathématise aussi, exècre et condamne Macaire d'Antioche et tous ceux qui professent des thèses semblables, qui, tout en soutenant avec vérité la dualité des natures et l'unité de la personne, s'est pourtant démesurément trompé sur les opérations du Christ, disant que dans le Christ les deux natures n'avaient qu'une seule opération et une seule volonté. **La sacro- sainte Eglise romaine anathématise tous ces hommes avec leurs hérésies, en affirmant qu'il y a dans le Christ deux volontés et deux opérations.***

Dans le Christ il y a deux opérations, mais un seul opérateur. Le Verbe éternel est aussi l'opérateur de la vertu créée dans le Christ. Alors concluons : « Christus est Dei virtus (creata) » mais l'Esprit Saint n'est pas la vertu de Dieu. Il agit plutôt de la vertu qui est identique avec sa nature divine. Quant à l'égalisation du Christ avec la sagesse dans 1 Cor 1, 24, il faut dire qu'il est beaucoup plus justifié de nommer le Fils, la sagesse, que dire que la vertu est l'Esprit Saint. Le Verbe et la sagesse ont tous les deux un aspect d'intelligence ; l'engendrement du Verbe est un acte intellectuel parce que le Verbe, le Fils, est l'expression intellectuelle qui exprime cette sagesse. Mais ici dans 1 Cor 1,24 on parle plutôt du Christ comme une action de la providence que l'apôtre oppose à la sagesse du monde. « *La folie* » du Christ est en vérité un acte de la sagesse de la providence pour anéantir la sagesse du monde, parce que pour les païens la croix fut une folie. Il ne s'agit que d'une expression qui voudrait égaliser le Verbe éternel avec la sagesse divine formellement :

1:21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.

1:22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse:

1:23 nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens,

1:24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs.

1:25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

Une autre objection vient aussi par ceux qui sollicitent Luc 4, 18 :

³⁰ Comparatur igitur humana natura Christi ad Deum,...ut manus ad animam. (C.G. 4, 41)

Thilo Stopka

Est-ce que *virtus* peut être un nom du Saint-Esprit ?

11 juin 2007

4:18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint*

Là encore il faut répondre que l'on égalise superficiellement « *Seigneur* » avec la Personne du Père. Le Seigneur est aussi la Trinité, et l'onction n'est pas le Saint-Esprit, mais la *Gratia Unionis*, l'être incréé du Verbe qui assuma la nature humaine du Christ. Mais le parfum qui sort de cette onction, c'est le Saint-Esprit :

Les pères disent que le Christ est oint de l'Esprit Saint, lorsqu'il habite dans le Verbe d'où il procède et ainsi descendit avec Lui dans la nature humaine du Christ, comme parfum et écoulement de cette onction qui est le Verbe....

Source	-	onction	-	parfum
Père	-	Fils	-	Saint-Esprit ³¹

Un autre témoin en notre faveur est Pie XII dans son encyclique « *Mystici Corporis* »³² :

Si nous considérons attentivement ce principe divin de vie et de force donné par le Christ, en tant qu'il constitue la source même de tout don et de toute grâce créée, nous comprenons facilement qu'il n'est pas autre chose que l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils, et qu'on appelle spécialement l'Esprit du Christ ou l'Esprit du Fils (100). Car c'est de ce souffle de grâce et de vérité que le Fils a orné son âme dans le sein immaculé de la Vierge;....

Est-ce que Pie XII enseigne que le Fils a reçu le don, l'Esprit Saint, par le Père ? Non, il dit que le Fils *a orné son âme* par l'Esprit, qui est le sien.

Après tout cela nous pouvons dire qu'une identification formelle du Saint-Esprit avec la vertu et la force de Dieu est impossible. De plus, on ne peut pas admettre que le Fils fait procéder l'Esprit Saint, parce qu'il obtient celui-ci comme par le Père.

Signalons encore comme objection que certains osent utiliser une citation tirée des Actes des Apôtres. Actes 10 : 37-38 :

37 *Vos scitis quod factum est verbum per universam Iudaeam incipiens a Galilaea post baptismum, quod praedicavit Ioannes:*
 38 *Iesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu Sancto et virtute, qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a Diabolo, quoniam Deus erat cum illo.*

Dans ce passage, on prétend qu'une telle citation prouve que le Père a donné le Saint-Esprit au Fils. Mais ce que l'on peut lire ici, c'est que **le mot « Dieu » et opposé au mot « Jésus »**. Dieu, la Sainte Trinité, communique à la nature humaine de Jésus la présence inséparable du Saint-Esprit. Cela n'est pas identique à ce que **Jean Paul II affirme dans son encyclique « Dominum et Vivificantem », à savoir que c'est le Père qui transmet l'Esprit « à la personne du serviteur de Dieu »**. Or une « **personne du serviteur du Seigneur** » en tant que **Messie n'existe pas**. **Adrien I. avait condamné l'usage hypostatique du terme « serviteur de Dieu »**. Ce terme ne pourrait seulement s'appliquer qu'à la nature humaine du

³¹ Père Fr. Fuchs SVD "Der Heilige Geist", page 51, Petrus-Verlag. Le père Fuchs se base sur les ouvrages de Matthias Scheeben, „Dogmatik, gesammelte Schriften“, tome 2, 1001, 1006 – 1008. Scheeben fut parmi les théologiens les plus réputés d'Allemagne du 19ème siècle. Scheeben faisait une analyse profonde de la doctrine du Filioque chez les pères grecs. Le livre du Père Fuchs se trouve dans chaque priuré germanophone de la FSSPX.

³² http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_29061943_mystici-corporis-christi_fr.html

Christ. (Denz. 311 – 313) et ce n'est pas par hasard que le Concile d'Ephèse anathématisa, dans son canon 9, la mauvaise interprétation de ces versets 37-38 du chapitre 10 des Actes des Apôtres :

DH260

9. Si quelqu'un dit que l'unique Seigneur Jésus Christ a été glorifié par l'Esprit, comme s'il avait utilisé un pouvoir étranger qui lui venait de l'Esprit et qu'il a reçu de lui le pouvoir d'agir contre les esprits impurs et d'accomplir ses signes divins parmi les hommes, et ne dit pas plutôt que cet Esprit, par lequel il a opéré les signes divins, était le sien propre, qu'il soit anathème.

Saint Thomas d'Aquin ajoute que ce furent les nestoriens qui nièrent pour la première fois le Filioque bien avant les soi-disant orthodoxes ([1 q. 36 a. 2 ad 3](#)).

Une dernière objection prétend que l'Esprit est appelé « don ». Et que par conséquent il est le don du Père au Fils. La forme de Paul VI ainsi que le N°47 du Compendium du nouveau catéchisme mondial auraient donc raison. L'encyclique « Dominum et vivificantem » de Jean Paul II se base également sur ce raisonnement.

Pour répondre à cette argumentation, nous faisons remarquer que l'on ne voit pas pourquoi le Saint-Esprit est appelé don. Autrement dit, est-ce que le nom *don* s'applique « ad intra », ou « ad extra » ?

S'il s'applique « ad extra », le nom « *don* » ne vient pas du fait que le Saint-Esprit soit donné du Père au Fils, **mais plutôt par tous les deux aux créatures raisonnables par la grâce**. C'est exactement ce que nous dit Saint Thomas. Il nie formellement qu'une personne divine puisse appartenir à une autre personne divine par la possession, mais bien plutôt qu'une personne divine appartient à une autre personne divine par l'origine. ([1 q.38 a.1](#)³³, mais aussi [1 q.38 a.1 ad 4](#)³⁴). Citons le passage : « *Le Saint-Esprit est appelé don à cause de son aptitude d'être donné dans le temps, et non pas parce qu'il est donné éternellement* » « ad intra ».

Maintenant quant à l'intérieur de la Trinité, « ad intra », rappelons que le Saint-Esprit est appelé « lien »([1 q.37 a.1 ad 3](#)³⁵) et que ce nom « lien » est bien lié au Filioque, comme Saint Thomas le dit, parce que, Lui, l'Esprit Saint « *est le lien des deux personnes, en tant que procédant de deux également* ».

Ainsi, sur le plan christologique et pneumatologique, la nouvelle forme de Paul VI pour les Sacres véhicule une doctrine contraire au dogme de l'Eglise catholique.

Pour conclure nous pouvons dire que tout consiste dans le fait qu'on ne veut pas reconnaître qu'il y a quatre relations en Dieu, dont trois constituent les personnes divines : **la paternité, la filiation, la spiration passive**, alors qu'en suivant la dogmatique de Diekamp, cette dogmatique qui est appliquée dans la formation des séminaristes de la FSSPX à Zaitzkofen,

³³ **I answer that**, The word "[gift](#)" imports an aptitude for being given.....But we are said to possess what we can freely use or enjoy as we please: and in this way a divine [person](#) cannot be possessed, except by a rational creature united to [God](#)....the rational creature alone can possess the divine [person](#). Nevertheless in order that it may possess Him in this manner, its own power avails nothing: hence this must be given it from above; for that is said to be given to us which we have from another source. Thus a divine [person](#) can "be given," and can be a "[gift](#)," <http://www.newadvent.org/summa/1038.htm#1>

³⁴ **Reply to Objection 4.** Gift is not so called from being actually given, but from its aptitude to be given. Hence the divine [person](#) is called Gift from [eternity](#), although He is given in [time](#).

³⁵ ...whereas as regards the aforesaid relation He is the bond between the two [persons](#), as proceeding from both.

l'on voit précisément ce qui correspond à notre analyse : (Diekamp, Katholische Dogmatik, tome 1, page 342 – 343.)³⁶

C'est une conclusion des dogmes : il y a trois Personnes en Dieu réellement distinctes, et ce qui est un en Dieu forme l'unité là où il n'y pas d'opposition de relation. La distinction des personnes doit donc être identique avec les distinctions réelles des relations. Lorsqu'à la définition de la Personne appartient aussi l'incommunicabilité, seulement ces trois des quatre relations, nommées ci-dessus, sont personnes divines à cause de leur incommunicabilité.

*Pour la plénitude de la définition de la personne, il faut substantialité et incommunicabilité. La substantialité concerne toutes les quatre relations en Dieu, parce qu'elles ne peuvent pas être des accidents. Supposer des accidents en Dieu, voudrait dire nier sa simplicité et candide réalité, le « ipsum esse per se subsistens ». Parce que les relations divines ont un être substantiel, ils n'inhérent pas, ils subsistent (1 q.29 a.4 ; C.G. I, 22 ; De Pot. Q.8 a.2). Mais l'incommunicabilité est commune seulement à trois des ces quatre relations : la paternité est au Père, la filiation au Fils, la spiration passive au Saint-Esprit. Elles ne peuvent pas être communiquées aux autres personnes divines. **La substance divine et ses attributs essentiels** (comme **la vertu et la force**)³⁷ sont communicables (Deum de Deo, lumen de lumine)³⁸, ils sont en commun à toutes les personnes divines et **ne peuvent donc pas constituer des personnes**. De la même façon la relation de la spiration active n'est peut pas constituer une Personne, parce qu'elle est commune au Père et au Fils (1 q.30 a.2). Dans trois relations divines seulement on trouve réunis l'incommunicabilité et la substantialité ensemble, ce qui est nécessaire pour notre définition de personnalité. Nous pouvons donc définir une Personne divine comme une relation interne divine qui subsiste pour soi, d'une façon incommunicable.*

Par conséquent **la vertu, ou la force de Dieu, en tant qu'être communicable ne peut pas constituer la Personne du Saint-Esprit. Cette hérésie proche de Joachim de Flore rend donc la nouvelle forme invalide, parce qu'un tel dieu n'existe pas.**

Pour terminer cet exposé nous vous livrons cette anecdote du Père Garrigou-Lagrange, anecdote où il déplore l'indifférence de ses confrères quant aux questions véritablement

³⁶ Dies ist eine Schlußfolgerung aus den Dogmen, daß in Gott drei real unterschiedene Personen sind, und daß in Gott alles eins ist, wo nicht der Gegensatz der Beziehung entgegensteht. Der Unterschied der Personen muß also mit dem realen Unterschiede der Beziehungen zusammenfallen. Da aber zu dem Begriffe der Person die Unmittelbarkeit gehört, so sind nur die drei Beziehungen, denen diese Eigenschaft zukommt, Personen. Zum Begriffe der Person gehören Substantialität und Unmittelbarkeit (....). Die Substantialität kommt allen Beziehungen in Gott zu, weil sie keine Akzidentien sein können. Denn Akzidentien in Gott anzunehmen hieße seine Einfachheit und lautere Wirklichkeit, das ipsum esse subsistens leugnen. Also die innergöttlichen Beziehungen haben ein substantielles Sein, sie inhärieren nicht, sondern subsistieren (1q.29a.4; C.gent.I,22; De pot.Q.8a.2). Aber die Unmittelbarkeit ist nur den drei oben genannten Beziehungen eigen: die Vaterschaft dem Vater, die Sohnschaft nur dem Sohne, die passive Hauchung nur dem Hl. Geiste eigentümlich. Sie können keiner anderen Person mitgeteilt sein. Der Substanz und allen göttlichen Wesensvollkommenheiten Gottes kommt die Unmittelbarkeit nicht zu, sie sind den drei göttlichen Personen gemeinsam und können daher die Personen nicht konstituieren. Desgleichen kann die aktive Hauchung keine Person ausmachen, weil sie nicht unmittelbar, sondern dem Vater und dem Sohne gemeinsam ist (1q.30a.2). Unmittelbar sind nur die drei genannten Beziehungen in Gott. Nur in Ihnen treffen also die beiden Erfordernisse der Substantialität und der Unmittelbarkeit zu, die zum Begriff der Person gehören. Man kann daher die göttliche Person definieren als eine innergöttliche Beziehung, insofern sie für sich besteht und völlig unmittelbar ist.

³⁷ Parenthèses par l'auteur de l'article.

³⁸ Idem.

théologiques. Chacun pourra en faire l'application analogique pour le cas que nous venons d'étudier :

10 Comment la question s'est posée à l'époque du modernisme ?³⁹

Je me rappelle qu'en 1904 j'allais assister dans un centre intellectuel à un cours de dogmatique sur l'Incarnation. Le professeur y exposait en latin ce qu'il faut entendre au point de vue métaphysique par la personnalité du Christ. La plupart des élèves n'écoutaient pas du tout et s'occupaient manifestement d'autre chose. A la fin du cours je dis à l'un d'eux : « Mais vous n'écoutez pas l'enseignement de la théologie sur l'Incarnation, comment pourrez-vous avoir une juste idée de ce mystère et de la personnalité du Christ ? En quoi consiste, selon vous, la personnalité ? ». Cet étudiant me répondit : « L'exposé métaphysique fait par les scolastiques qui nous parlent du suppôt, de la subsistance, et de la personnalité ontologique ne nous paraît pas intelligible. Ces conceptions n'ont aucun intérêt pour nous ». - « Mais alors, lui dis-je, qu'est ce qui constitue selon vous la Personne ? » - « C'est la conscience de soi » me dit-il. A quoi je lui répondis : « Mais la conscience de soi suppose le moi qui devient conscient de lui-même, et alors qu'est-ce que le moi ? ». L'étudiant ne répondit rien.

« Et puis, lui dis-je, combien y a-t-il de consciences de soi dans le Christ ? Il y en a deux : la conscience divine de soi et la conscience humaine de soi, comme il y a en lui l'intelligence divine et l'intelligence humaine. Et alors, si la personnalité est formellement constituée par la conscience de soi, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ. On revient ainsi, sans le vouloir, au Nestorianisme ». L'étudiant me regarda fort surpris et ne dit plus rien. J'en interrogeais un autre de la même façon. Il me répondit que la personnalité humaine est formellement constituée par la liberté ou la libre maîtrise de soi. « Mais, lui dis-je, la libre maîtrise de soi, comme la conscience de soi, suppose le moi qui par l'exercice de sa liberté et de la vertu arrive à cette maîtrise, au « dominium suiipsius ». Et puis combien y a-t-il de libertés dans le Christ ? Il y en a deux : la liberté divine et la liberté humaine. Alors si la personnalité est formellement constituée par la liberté, il y a deux personnalités et par suite deux personnes en Jésus-Christ ; on revient ainsi par ignorance au Nestorianisme ». Ce deuxième étudiant me regarda aussi étonné que le premier sans trouver un mot à répondre. »

³⁹ <http://salve-regina.com/index.htm> Face à ce désintérêt, Garrigou-Lagrange, qu'est-ce qu'il dirait du zèle théologique de ses Confrères à Avrillé ?

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 5 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La ruine du N.O.M. – La prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome est une imposture

Démonstration scientifique de l'imposture de Dom Botte par la thèse de doctorat de Jean Magne (1975)

La Notitia I de Rore Sanctifica
document téléchargeable depuis

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-07-04-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf



Le Comité *Rore Sanctifica* vient de publier un document capital, la *Notitia I - 'De Traditio apostolica'* qui démontre que le texte « reconstitué » par Dom Botte¹ de la prétendue *Tradition Apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, qui a servi de base à l'invention du nouveau rite de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968, n'est qu'une imposture « scientifique » habile.

Cette *Notitia I* comprend notamment les principaux éléments de la démonstration qu'en donne Jean Magne, élève Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Docteur en Sciences des Religions (Patristique), Collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur à l'Institut d'Etudes Sémitiques du Collège de France,

¹ animateur du *Groupe XX* du *Consilium*, équipe des réformateurs liturgistes modernistes qui, sous l'autorité du franc-maçon Lazariste Annibale Bugnini., était chargée par Montini-Paul VI de réformer les rites des Saints Ordres catholiques.

dans sa thèse soutenue sur la question en 1975 à la Sorbonne sous l'autorité du Professeur Henri-Irénée Marrou.

Lors d'un colloque scientifique tenu à Oxford en 1967, Jean Magne s'est opposé publiquement aux prétentions de Dom Botte, le responsable officiel de la réforme du rite et aussi le spécialiste connu alors pour présenter cette prétendue '*Tradition apostolique*' comme l'antique tradition liturgique catholique romaine, commune aux patriarchats de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie au cours du III^{ème} siècle.

Par la suite Jean Magne² a soutenu sa thèse de doctorat devant Henri-Irénée Marrou en 1975, en apportant la démonstration scientifique rigoureuse de l'imposture introduite par le luthérien Schwartz en 1910 et le bénédictin anglican Connolly en 1917.

Ces travaux capitaux de Jean Magne, qui font désormais autorité auprès de la communauté internationale des spécialistes de la paléographie religieuse, font apparaître **l'énorme mensonge de Montini-Paul VI qui a engagé la future consécration de tous les évêques de rite latin de l'Eglise conciliaire depuis 1969 sur un texte entièrement « reconstitué » par Dom Botte, qu'il a présenté dans sa « Constitution Apostolique » Pontificalis romani du 18 juin 1968 par laquelle il promulguait les nouveaux rites latins des Saints Ordres catholiques, comme constituant un « document » antique, attribué (faussement) à Hippolyte de Rome, et qu'il a présenté fallacieusement à l'Eglise catholique comme constituant la tradition liturgique romaine du III^{ème} siècle**, à partir de fragments en fait issue de la littérature pseudo-épigraphique Alexandrine. **Il n'existe aucun indice d'un début d'élément de preuve que ce texte « reconstitué », aux origines obscures, ait pu servir un jour réellement pour une consécration épiscopale au sein de l'Eglise catholique.**

Voici les conclusions de Jean Magne :

*« Hippolyte n'a pas écrit une "Tradition apostolique" mais une Tradition apostolique **sur les charismes**, qu'un **premier compilateur** a fusionnée, par un prologue, une transition et un épilogue, avec les Statuts des saints Apôtres, que **le compilateur du Recueil** a fait précéder de l'Ordonnance Apostolique, que **le Constituteur** a glosée dans ses Constitutions des saints Apôtres, mais que **l'éditeur ou copiste** du ou des l'exemplaires **grecs d'où dépendent les traductions** et adaptations **qui nous sont parvenues**, a éliminée comme un corps étranger à la législation. »*

Jean Magne qui identifie le texte de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome à un *Document X*, lui accole le titre de *Diataxeis des Saints Apôtres*.

En détruisant l'association du texte « reconstitué » de Dom Botte (prétendue *Tradition apostolique*) à la statue censée représenter Hippolyte de Rome, **Jean Magne détruit par la même occasion les bases du Novus Ordo Missae (prière eucharistique n°2) promulgué par le même Montini-Paul VI en 1969.**

Les travaux de Jean Magne ruinent donc les bases historiques de la réforme liturgique post-conciliaire sur deux points essentiels (l'Episcopat et la Sainte messe).

Jusqu'à présent la Direction de la FSSPX, bien que largement informée de cette imposture, n'a jamais évoqué publiquement le problème, semblant plutôt chercher à le fuir.

A quelques jours de la prochaine sortie du *Motu Proprio* annoncé pour le 7 juillet 2007 sous le titre *Summum Pontificum*, la révélation publique de ces travaux de Jean Magne vient ruiner les bases du N.O.M (1969) et surtout du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

² Le CIRS précise dans son étude : « Les engagements de Jean Magne à la tête du Cercle Ernest Renan ainsi que son parcours personnel, que nous ne commenterons pas, n'influent en rien sur la valeur scientifique intrinsèque de sa remise en cause des erreurs de Schwartz, Connolly et Dom Botte, publiée par les Universités »

Jusqu'à présent **ces travaux étaient restés confinés dans un milieu ultra spécialisé de chercheurs.**

Désormais ils apparaissent auprès des clercs et des fidèles.

Ils constituent une véritable bombe **qui va ruiner de fond en comble la réforme liturgique de 1968 et de 1969.** Nous allons très prochainement y revenir.

Les catholiques qui ne veulent pas adorer du pain et qui souhaitent recevoir les grâces sacramentelles nécessaires à leur salut, **doivent désormais vérifier soigneusement par eux-mêmes les circonstances et le rite de la consécration des évêques qui ont ordonné les prêtres qu'ils fréquentent.**

Les quatre évêques de la FSSPX (cf. la lettre solennelle du 10 Octobre 2006 des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX, placée en tête de ce message) ont l'obligation morale gravissime de poser publiquement ce problème pour le salut des âmes des fidèles catholiques.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Table des matières de la Notitia I

NOTITIA I - Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « reconstituée » par Dom Botte lui-même 3

- 1 Les circonstances historiques de l'adoption et de la promulgation du nouveau rite de consécration épiscopale de Pontificalis Romani, et ses justifications avancées. 3
 - 1.1 A - La revendication du recours à une prétendue Tradition apostolique antique et romaine attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome, prétendument commune alors à Rome, Antioche et Alexandrie. 8
 - 1.2 B - La revendication d'un soi-disant « accord foncier » entre la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides 19
 - 1.3 C - La justification du changement de rite par l'intention œcuménique que manifeste le choix de la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome,), prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au IIIème siècle. 22
- 2 Devant Henri-Irénée Marrou, Jean Magne démolit la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome (Document X) 24
 - 2.1 Rappel sur l'« invention » de la prétendue Tradition apostolique 24
 - 2.2 L'objet de la thèse de doctorat de Jean Magne 25
 - 2.3 Extrait de la thèse de Jean Magne sur l'identification des documents 29
 - 2.4 La conclusion de Jean Magne : Tradition Apostolique d'Hippolyte ou Statuts des saints Apôtres ? 45
- 3 En 1947 Nautin remet en cause Hippolyte et la prétendue Tradition apostolique 47
- 4 **Un anglican prend la défense de la prétendue TA et craint les conséquences pour le NOM** 50
- 5 En 1992 les travaux des universitaires confirment les conclusions de la thèse de Jean Magne 54
- 6 Conclusion – La '**risée des savants**' prophétisait le Père Bouyer en 1966 dans sa lettre à Dom Botte 57
- 7 Annexe - Bibliographie chronologique sur la prétendue Tradition Apostolique fournie par Jean Magne dans sa thèse (1975) 59

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Notitia I

De Traditio Apostolica

(version complétée par rapport aux *Notitiae ex tomo III* - publiées en fin janvier 2006)

**Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique »
 fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et « re-
 constituée » par Dom Botte lui-même
 (substrat de *Pontificalis Romani*, 18 juin 1968)**



Montini – Bugnini – Lécuyer – Botte (*Pontificalis Romani* 1968)

**Jean Magne, dans sa thèse de doctorat (1975), anéantit le mythe de la
 prétendue Tradition apostolique comme une « tradition romaine »**

- **Conclusions de Jean Magne**
 « Hippolyte n'a pas écrit une "Tradition apostolique" mais une Tradition apostolique **sur les charismes**,
 qu'un **premier compilateur** a fusionnée, par un prologue, une transition et un épilogue,
 avec les Statuts des saints Apôtres,
 que **le compilateur du Recueil** a fait précéder de l'Ordonnance Apostolique,
 que **le Constituteur** a glosée dans ses Constitutions des saints Apôtres,
 mais que **l'éditeur ou copiste** du ou des l'exemplaires **grecs d'où dépendent les traductions**
 et adaptations **qui nous sont parvenues**, a éliminée comme un corps étranger à la législa-
 tion. »
- L'effondrement d'une **imposture historique** sur laquelle est basé le nouveau rite épiscopal

Document téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968**Table des matières**

A.	NOTITIA I - Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « reconstituée » par Dom Botte lui-même	3
1	L Les circonstances historiques de l'adoption et de la promulgation du nouveau rite de consécration épiscopale de <i>Pontificalis Romani</i> , et ses justifications avancées.....	3
1.1	A - La revendication du recours à une prétendue Tradition apostolique antique et romaine attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome, prétendument commune alors à Rome, Antioche et Alexandrie.	8
1.2	B - La revendication d'un soi-disant « accord foncier » entre la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides ..	19
1.3	C - La justification du changement de rite par l'intention œcuménique que manifeste le choix de la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome,), prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au IIIème siècle.	22
2	Devant Henri-Irénée Marrou, Jean Magne démolit la prétendue <i>Tradition apostolique</i> fallacieusement attribuée à <i>Hippolyte de Rome</i> (Document X).....	24
2.1	Rappel sur l' « invention » de la prétendue Tradition apostolique.....	24
2.2	L'objet de la thèse de doctorat de Jean Magne	25
2.3	Extrait de la thèse de Jean Magne sur l'identification des documents	29
2.4	La conclusion de Jean Magne : Tradition Apostolique d'Hippolyte ou Statuts des saints Apôtres ?	45
3	En 1947 Nautin remets en cause Hippolyte et la prétendue <i>Tradition apostolique</i>	47
4	Un anglican prend la défense de la prétendue <i>TA</i> et craint les conséquences pour le <i>NOM</i> 50	
5	En 1992 les travaux des universitaires confirment les conclusions de la thèse de Jean Magne 54	
6	Conclusion – La ‘ <i>risée des savants</i> ’ prophétisait le Père Bouyer en 1966 dans sa lettre à Dom Botte.....	57
7	Annexe - Bibliographie chronologique sur la prétendue <i>Tradition Apostolique</i> fournie par Jean Magne dans sa thèse (1975).....	59

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

A. NOTITIA I - Le « *leurre* » de la prétendue « *Tradition Apostolique* attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « *reconstituée* » par Dom Botte lui-même

Elle ne peut aucunement être attribuée scientifiquement à Hippolyte de Rome,

Il n'est pas possible scientifiquement de prétendre, avec Dom Botte, qu'elle serait **une tradition romaine archaïque** et commune aux patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Rome.

Tous ces aspects sont rigoureusement démontrés dans ce présent Tome III de *Rore Sanctifica* au regard des derniers acquis des spécialistes de la question reconnus par leurs pairs de la communauté scientifique internationale dans les disciplines impliquées. Les travaux de Jean Magne apportent la clé de cette question.

1 L Les circonstances historiques de l'adoption et de la promulgation du nouveau rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani*, et ses justifications avancées.

Le tome I de *Rore Sanctifica* (voir pages 31-32 de la deuxième édition de septembre 2005) s'est peu appesanti sur les circonstances dans lesquelles le nouveau rite de consécration épiscopale a été adopté en 1968, sous la houlette du bénédictin de Mont-César (Belgique), Dom Botte, et sous la direction du franc-maçon Annibale Bugnini, dit « *Buan* » de son nom de code maçonnique, nommé par Giovanni Baptista Montini secrétaire du *Consilium* pour la mise en œuvre de la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie (1964-1969). Dom Botte fut le *relator* de la commission consacrée aux Saints Ordres, à savoir le « *groupe 20* ». L'abbé B.Kleinheyer en fut le secrétaire, et les membres J.Nabucco, C.Vogel, E.Lengeling et P.Jounel se virent adjoindre un membre supplémentaire, le Père Lécuyer, pour l'adoption du remplacement du rite antique latin de consécration épiscopale par la nouvelle contrefaçon confectionnée à partir de la prétendue ***Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome***.

Nous souhaitons ici **examiner les écrits** des auteurs de cette révolution liturgique et ensuite mettre à jour les **motivations** qu'ils ont eux-mêmes données à cette nouvelle forme de la consécration épiscopale.

Deux acteurs principaux ont détaillés leurs mobiles. Tout d'abord Dom Botte, dès 1969, fait paraître dans la revue *La Maison-Dieu*¹, un article intitulé « ***L'ordination de l'évêque*** ». Puis dans ses Mémoires², il consacre le chapitre 15 aux rites d'ordination. Ensuite, nous avons eu recours aux Mémoires³ de l'« **Archevêque** » Bugnini, publiées en anglais en 1990, à partir d'une traduction de l'original italien paru en 1983. A cela ajoutons le témoignage d'un troisième acteur, celui de Giovanni Baptista Montini (Paul VI) lors de la promulgation de *Pontificalis Romani* **le 18 juin 1968**.

Voici le récit que donne Dom Botte dans ses Mémoires du changement de la forme de la consécration épiscopale :

¹ Bernard Botte, osb, « ***L'ordination de l'évêque*** », *La Maison-Dieu*, numéro 98 – Pages 113 à 126

² Bernard Botte, osb, – « ***Le mouvement liturgique – Témoignage et souvenirs*** » - chapitre 15 - Editions Desclées, 1973

³ Annibale Bugnini, « ***The reform of the liturgy – 1948-1975*** », The liturgical Press, Minnesota, 1990. Traduction anglaise autorisée de ***La riforma liturgica (1948-1975)*** publiée par le Centro Liturgico Vincenziano – Edizioni Liturgiche, Rome, 1983.

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

« Le livre premier du Pontifical romain contient les consécrationes de personnes, réservées à l'évêque. C'est par là que le groupe dont j'étais **Relator** commença son travail. J'ai dit plus haut de quelle manière j'ai travaillé avec une équipe de consultants particulièrement compétents. Le premier rapport que je transmis au Conseil contenait un plan général qui englobait tous les ordres, majeurs et mineurs. Or pour ces derniers, j'envisageais la **suppression** de plusieurs d'entre eux, qui ne répondaient **plus à un usage réel**. En réponse, le Père Bugnini me fit savoir que, si je maintenais cette proposition, mon rapport serait arrêté. Il n'y avait qu'une chose à faire : **laisser provisoirement de côté les ordres mineurs et commencer par les ordres majeurs**.

La réforme de ces rites posait des problèmes **déliés**. **Le Pontifical s'est formé progressivement, entre le V^e siècle et la fin du XIII^e**, en grande partie en dehors de Rome. Il contenait des éléments d'origine et de valeur très diverses. **L'élément essentiel, l'imposition des mains**, était comme noyé sous une masse de rites secondaires. De plus, **certaines formules étaient inspirées par la théologie médiévale et devaient être corrigées**. Ainsi les théologiens du moyen âge considéraient que le rite essentiel pour l'ordination du prêtre était la tradition de la patène et du calice. Or ce n'était pas compatible avec la Constitution apostolique *Sacramentum ordinis* de Pie XII, qui avait rétabli la primauté de l'imposition des mains. On pouvait garder le rite de la tradition de la patène et du calice, mais on ne pouvait maintenir la formule qui l'accompagnait : «Reçois le pouvoir de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts». Car le pouvoir de célébrer la messe est donné au prêtre par la seule imposition des mains. De plus, le texte s'était chargé de **symbolismes discutables**. Ainsi, la mitre symbolisait les deux cornes de Moïse à sa descente de la montagne. Les cérémonies de vêtue étaient **interminables**. Les instructions données par le Concile prescrivaient de rendre aux rites leur **simplicité** et leur **vérité**, afin que les rites et les prières soient **pour le peuple une catéchèse sur les ordres sacrés**. C'est pourquoi nous avons écarté la solution radicale qui aurait consisté à ramener les ordinations à ce qu'elles étaient au V^e siècle, en supprimant les rites accessoires ajoutés au cours des temps. Car ces rites, judicieusement choisis, pouvaient être un élément de catéchèse. Nous sommes donc partis du Pontifical romain tel qu'il était et nous en avons fait la **critique** pour voir ce qu'il était possible de garder de la tradition romaine. Je ne puis exposer ici tout le détail de ce travail, mais je voudrais simplement m'arrêter à quelques problèmes plus importants.

Le principal était celui de **la formule de l'ordination de l'évêque**. Celle du Pontifical comprenait deux parties. La première provenait des vieux sacramentaires proprement romains, le Léonien et le Grégorien. Elles développaient **une seule idée : l'évêque est le grand prêtre du Nouveau Testament**. Dans l'Ancien Testament, le grand prêtre était consacré par l'onction d'huile et la vêtue d'ornements précieux. Dans le Nouveau, c'était **l'onction de l'Esprit-Saint et l'ornement des vertus**. La forme littéraire de cette partie ne rachetait pas la **pauvreté de son contenu**. La typologie **insistait exclusivement sur le rôle cultuel de l'évêque** et laissait de côté son ministère apostolique. La seconde partie était une longue interpolation, qu'on trouve pour la première fois dans le Sacramentaire gélasien. Elle est faite d'une série de citations scripturaires données en vrac et dont la plupart, mais pas toutes, se rapportent au ministère apostolique. Cette interpolation du Gélasien ne suffisait pas à rétablir l'équilibre. Pouvait-on, après Vatican II, maintenir une **formule aussi pauvre** ? Était-il possible de **corriger et d'améliorer** le texte ?

Je ne voyais pas le moyen de faire quelque chose de cohérent avec les deux parties disparates de la formule. Faudrait-il **créer une nouvelle prière de toutes pièces** ? Je m'en sentais bien incapable. Il est vrai qu'on trouverait aisément des amateurs pour faire la besogne, car il existe des gens qui croient avoir un charisme spécial pour composer des formules liturgiques. Mais je me méfie de ces **amateurs**. Ne serait-il pas plus raisonnable de chercher **dans les rites orientaux une formule qui pourrait être adaptée** ? Or l'examen des rites orientaux ramena mon attention **sur un texte que je connaissais bien : la prière de la Tradition apostolique de saint Hippolyte**.

La première fois que je fis cette proposition à mes collaborateurs, ils me regardèrent d'un air incrédule. Ils trouvaient la formule d'Hippolyte excellente, mais ils ne croyaient pas qu'elle eût la moindre chance d'être retenue. Je leur dis alors **que j'avais peut-être le moyen de la faire accepter**. Si je m'étais arrêté à ce texte, ce n'était pas parce que je venais d'en faire une édition critique, mais parce que, en étudiant les rites orientaux, j'avais constaté que **la formule** était toujours vivante sous des formes plus évoluées. Ainsi dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, **remaniement de la Tradition apostolique**. De même dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, **autre remaniement du texte d'Hippolyte**. On re-

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

trouvait partout les idées essentielles de la Tradition apostolique. **En reprenant le vieux texte dans le rite romain, on affirmerait l'unité de vue de l'Orient et de l'Occident sur l'épiscopat. C'était un argument œcuménique. Il fut décisif.**

J'avais fourni aux Pères un tableau synoptique des différents textes avec un bref commentaire. La discussion fut vive, et je le comprends. Ce qui emporta finalement le vote favorable, ce fut, je crois, l'intervention du Père Lécuyer. Il avait publié dans la Nouvelle revue théologique un court article où il montrait l'accord du texte de la Tradition apostolique avec l'enseignement des anciens Pères. Au cours de la séance où la question fut soumise au vote, il fit un plaidoyer qui convainquit les hésitants. Dans la suite, nous l'avons coopté dans notre groupe de travail, et il nous a rendu de grands services par sa compétence théologique et sa connaissance des Pères. »

Ce texte appellerait beaucoup de commentaires. Nous nous en tiendrons dans un premier temps à ceux-ci.

Notons tout d'abord que Dom Botte révèle la source du nouveau rite, les raisons de son choix et **révèle l'intervention décisive d'un théologien, le Père Lécuyer, qui convainquit les membres de la commission (que dirigeait Dom Botte) d'adopter cette forme liturgique.**

Dom Botte reconnaît avoir choisi, pour remplacer le rite latin vénérable, la forme de la prétendue ***Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome***

Dans les mois qui suivent la promulgation du nouveau rite (18 juin 1968), Dom Botte revient sur la prière d'ordination de l'évêque, dans un article qu'il publie en 1969 dans la revue *Maison-Dieu*.

« La formule la plus riche que j'avais trouvée en étudiant les rites d'ordination est aussi la plus ancienne, celle qui figure dans la Tradition apostolique attribuée à saint Hippolyte de Rome. Cependant j'étais dans une position délicate. Je venais de publier mon édition critique de la Tradition apostolique, et je pouvais être soupçonné de partialité ou du désir de faire vendre mon édition. Sur ce point j'étais tout à fait innocent, car à l'époque je ne touchais pas un sou de droits d'auteur. Et puis on n'abandonne pas de gaieté de cœur une formule aussi vénérable que la prière romaine qui date probablement du 5^e siècle. On comprend très bien que ma proposition n'ait pas recueilli dès l'abord un accueil unanime. Ce qui plaidait en faveur de la formule d'Hippolyte, c'était en premier lieu sa richesse doctrinale et sa limpidité.

Après la lecture du texte, nombre de Pères étaient séduits, mais d'autres restaient hésitants, **certains nettement hostiles. Ce qui emporta la décision, ce fut la valeur œcuménique de ce texte. Ce n'est pas purement et simplement un texte mort enfoui dans de vieux manuscrits. C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Égypte.** J'ai fourni aux Pères une version latine de ces formules orientales en soulignant tout ce qui venait de la Tradition apostolique. Il apparaissait clairement que c'était bien Hippolyte qui avait inspiré ces formules et, en même temps, que l'original était plus riche et plus clair que les adaptations. Cependant, **malgré quelques différences, il y avait un accord foncier, et en reprenant la formule originelle, on manifestait l'accord de l'Orient et de l'Occident sur la théologie de l'épiscopat. C'est ce qui entraîna aussi l'approbation du souverain pontife**, comme il le dit lui-même dans sa Constitution apostolique».

Consultons maintenant le récit que donne un autre **acteur** majeur du changement de rite. Dans ses Mémoires, Annibale Bugnini, revient sur cet épisode dans le chapitre 42 qu'il consacre à la réforme des Saints Ordres.

Voici les raisons qu'il donne au changement :

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

« Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, **malgré les différences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la Traditio Apostolica d'Hyppolite.**

Cette prière est d'une grande richesse théologique. Elle exprime en effet l'enseignement traditionnel selon lequel l'évêque est non seulement grand prêtre, mais aussi **berger du troupeau du Christ et successeur des apôtres ayant reçu du Christ le « Spiritus principalis »**¹⁶. Si l'on compare les trois textes – celui proposé par le Père Botte et ceux en usage dans les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie –, il apparaît clairement que les idées fondamentales et la succession logique sont les mêmes, bien que des extensions aient été introduites dans l'un ou l'autre de ces textes, sans toutefois nuire à la beauté et à l'intelligibilité de la prière. **Du point de vue œcuménique, par conséquent, la formule proposée porte témoignage de notre unité avec l'Église d'Orient** ; dans l'acte même d'ordination, on voit que les très anciennes Églises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie énoncent toutes trois le même enseignement sur la fonction épiscopale¹⁷. »

Quant à Giovanni Baptista Montini (Paul VI) qui promulguera le rite le 18 juin 1968, il écrit dans *Pontificalis Romani* :

« A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de doctrine sur la succession apostolique des évêques, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable **d'améliorer et de préciser l'expression.** Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, **parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome,** document du début du troisième siècle, et **qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux.** De la sorte, on rend témoignage, dans l'acte même de l'ordination, **à l'accord entre les traditions orientale et occidentale sur la charge apostolique des évêques.** »

Nous avons ainsi les témoignages écrits des trois acteurs capitaux de cette révolution liturgique. Leurs témoignages apportent beaucoup d'informations et de détails sur la manière dont s'est déroulé l'adoption du nouveau rite. **Ils indiquent également de façon très explicite l'intention œcuménique qui a présidé à l'établissement de la nouvelle forme.**

Afin d'exploiter cette matière très riche et d'en dégager les affirmations essentielles pour une analyse critique rigoureuse, nous allons procéder par mode synoptique en établissant la comparaison de leurs écrits sur les thèmes principaux qu'ils révèlent. Nous exploitons pour cela les quatre documents que nous venons de citer : le texte de *Pontificalis Romani* (1968), les Mémoires de Bugnini : (1983), l'article de Dom Botte (1969) et les Mémoires de Dom Botte (1973).

Cette mise en colonnes comparatives des affirmations des auteurs et du promulgateur fournit un résultat que nous résumons à trois points :

- Justification A : La revendication du recours à une prétendue *Tradition apostolique* antique **et romaine** fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome (tableau n°1), **prétendument commune au III^{ème} siècle à Rome, Antioche et Alexandrie.**

¹⁶ *Note d'A.Bugnini* : Il s'est avéré difficile de comprendre, et de traduire dans les langues vernaculaires, l'expression « *Spiritus principalis* » figurant dans la prière d'ordination. Le Père Botte en a donc fourni une explication dans l'article intitulé « *Spiritus principalis – Formule de l'ordination épiscopale* », *Not 10* (1974) 4010-11. En bref, cette formule exprime le don caractéristique de l'ordination épiscopale : dans le sacrement d'ordination, l'évêque reçoit l'Esprit du Christ, c'est-à-dire l'Esprit qui lui donne de l'autorité et l'établit comme chef, afin que l'évêque puisse nourrir le troupeau qui lui est confié.

¹⁷ *Note d'A.Bugnini* : « Le texte adopté est la traduction latine de la *Traditio Apostolica* d'Hyppolite, corrigée en fonction de la reconstruction du Père Botte, qui repose sur les versions orientales, et en particulier sur l'*Epitome* des *Constitutiones Apostolicae* grec, car le texte de celui-ci a été tiré directement de la *Traditio Apostolica*. »

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

- Justification B : La revendication **d'un soi-disant « accord foncier »** entre la prétendue ***Tradition apostolique*** fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et les rites orientaux **valides**, plus précisément ceux des patriarches (tableau n°2)
- Justification C : La justification du changement par l'**intention œcuménique** que **manifesterait** le choix de la prétendue ***Tradition apostolique*** fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome (tableau n°3), **prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au IIIème siècle.**

1.1 A - La revendication du recours à une prétendue Tradition apostolique antique et romaine attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome, prétendument commune alors à Rome, Antioche et Alexandrie.

Paul VI (18 juin 1968)	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Dom Botte (1969)	Dom Botte (1973)	Annibale Bugnini (1983)	Sel de la terre (nov. 2005)
A ces paroles il faut ajouter plusieurs points importants de doctrine sur la succession apostolique des évêques, ainsi que sur leurs fonctions et leurs devoirs, qui se trouvent inclus déjà dans le rite de la consécration épiscopale, mais dont il semble souhaitable d'améliorer et de préciser l'expression. Pour y parvenir de façon correcte, on a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécra-toire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle,	Pour la consécration épiscopale, au contraire, le texte existant a paru très insuffisant et il a semblé opportun de reprendre en substance la prière qui se trouve dans la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome, du début du même siècle, prière qui correspond parfaitement à l'enseignement de la Cons-titution sur l'Eglise de Vatican II.	La formule la plus riche que j'avais trouvée en étudiant les rites d'ordination est aussi la plus ancienne, celle qui figure dans la Tradition apostolique attribuée à saint Hippolyte de Rome. Ce n'est pas purement et simplement un texte mort enfoui dans de vieux manuscrits. C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Egypte.	Ne serait-il pas plus raisonnable de chercher dans les rites orientaux une formule qui pourrait être adaptée ? Or l'examen des rites orientaux ramena mon attention sur un texte que je connaissais bien : la prière de la Tradition apostolique de saint Hippolyte. Ce qui emporta finalement le vote favorable, ce fut, je crois, l'intervention du Père Lécuyer. Il avait publié dans la Nouvelle revue théologique un court article où il montrait l'accord du texte de la Tradition apostolique avec l'enseignement des anciens Pères. Au cours de la séance où la question fut soumise au vote, il fit un plaidoyer qui convainquit les hésitants.	C'est pourquoi, bien que le groupe ait prévu de conserver les prières du Pontifical pour les ordinations sacerdotale et diaconale et de se borner à apporter les corrections ou ajouts nécessaires par la critique textuelle (sur-tout dans la prière de l'ordination diaconale), il a décidé de se tourner vers une tradition entièrement différente pour l'ordination épiscopale. Les pa-triarques d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, malgré les dif-férences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la Traditio Apostolica d'Hippolyte	Il faut reconnaître que (...), l'argumentation de Dom Botte est va-lable : le fait que la prière d'Hippolyte ait été adoptée par deux patriarchats orientaux assure sa valeur, abstraction faite de la personne de son auteur*, et du caractère de cette personne (*On voit combien sont vaines les dis-cussions de Rore sanctifica pour savoir si la Tradition aposto-lique a, oui ou non, Hippolyte pour auteur. Là n'est pas le pro-blème.

Tableau n°1

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* **du 18 juin 1968**

Quelques premières observations sur cette synopse des écrits des auteurs et du promulgateur du rite :

- 1.1 Le recours à une source nouvelle qui doit être substituée au rite latin alors en vigueur depuis plus de 1700 ans (voir **Dom Martene** dans le tome I de *Rore Sanctifica*, pages)
- 1.2 La revendication du recours à la **prétendue « Tradition apostolique⁴ attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome »** (Paul VI, Bugnini, Botte, Lécuyer), **prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au III^e siècle.**
- 1.3 L'affirmation **selon laquelle la prétendue TA attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome serait** un document du III^e siècle (Paul VI, Lécuyer)
- 1.4 L'affirmation **selon laquelle la prétendue TA attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome serait** une source commune aux textes encore utilisés par les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie (Bugnini)
- 1.5 L'affirmation **selon laquelle la prétendue TA attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome ne serait pas** un « texte mort enfoui dans de vieux manuscrits » (Botte)
- 1.6 L'affirmation **selon laquelle la prétendue « Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome serait** en accord avec l'enseignement des Anciens Pères (Botte).

Au sujet des points 1.2, 1.3 et 1.5, voici quelques observations.

Selon les travaux du R.P.Hanssens, jésuite, spécialiste de la liturgie d'Hippolyte et ayant travaillé cinquante ans à l'Institut Pontifical des Etudes Orientales à Rome, le texte de ce qu'il a été convenu d'appeler la « **Tradition apostolique** » depuis le **bénédictin anglican** R.H.Connolly en 1916 (et le **luthérien** allemand E.Schwartz en 1910), et par la même occasion de l'attribuer indûment à Hippolyte de Rome, n'existe qu'à l'état de matériaux **fragmentaires, divers et épars**. Dom Botte a pris l'initiative d'en composer un premier essai de reconstitution publié en 1946, puis un autre publié en 1963 (**la dernière version en fut publiée en 1989**). Cette **composition-reconstitution** de Dom Botte représente par nature un **texte artificiel** qui n'a jamais existé en tant que tel. Ce qui permet au R.P.Hanssens d'écrire dans le tome I de *La Liturgie d'Hippolyte* en 1959 :

« Il faut l'avouer, toute reconstitution de ce genre, si ingénieuse et prudente soit-elle, **sera toujours pour une bonne part hypothétique et subjective.** » p. XII

Afin de bien comprendre les éléments de la démonstration, **il s'avère** nécessaire de **présenter les sources à la base des études sur** la prétendue **Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome et reconstituée par Dom Botte**. Le tome I de *Rore Sanctifica* en a déjà fourni des éléments, en particulier dans les pages 35 à 44. Le chapitre 2 de la présente étude **s'attache à exposer** ce sujet.

Commençons déjà par reproduire ci-dessous le tableau d'A.Faivre (**Professeur de Sciences Liturgiques à la Faculté de Strasbourg**). Il fournit une synthèse, **présentant en particulier** une approche matricielle de la question. **Les sources connues sont sur les lignes horizontales. A partir de ces sources sont inférées les colonnes dont ces sources seraient des remaniements et des gloses.** A l'origine est supposée exister ce qui jusqu'à la première guerre mondiale **était dénommé par les spécialistes Constitutions de l'Eglise égyptienne**, et qui, depuis les interventions du luthérien E.Schwartz et de l'anglican R.H.Connolly, est devenu la prétendue **Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome, prétendument commune à Rome, Antioche et Alexandrie au III^e siècle.**

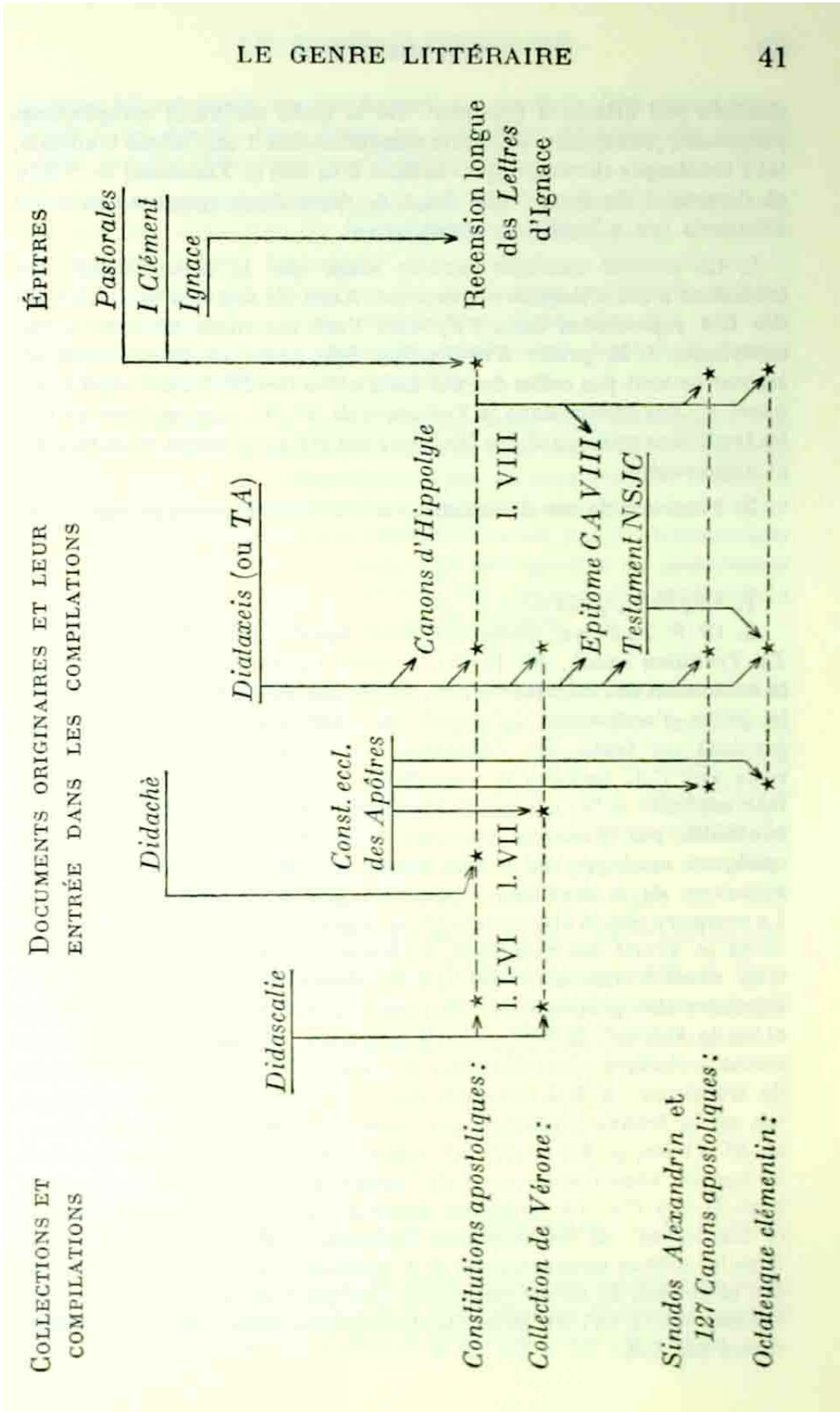
⁴ Désignée par TA ci-dessous

Extraits du livre d’Alexandre Faivre : *Ordonner la fraternité*, Cerf, 1992 (page 365)

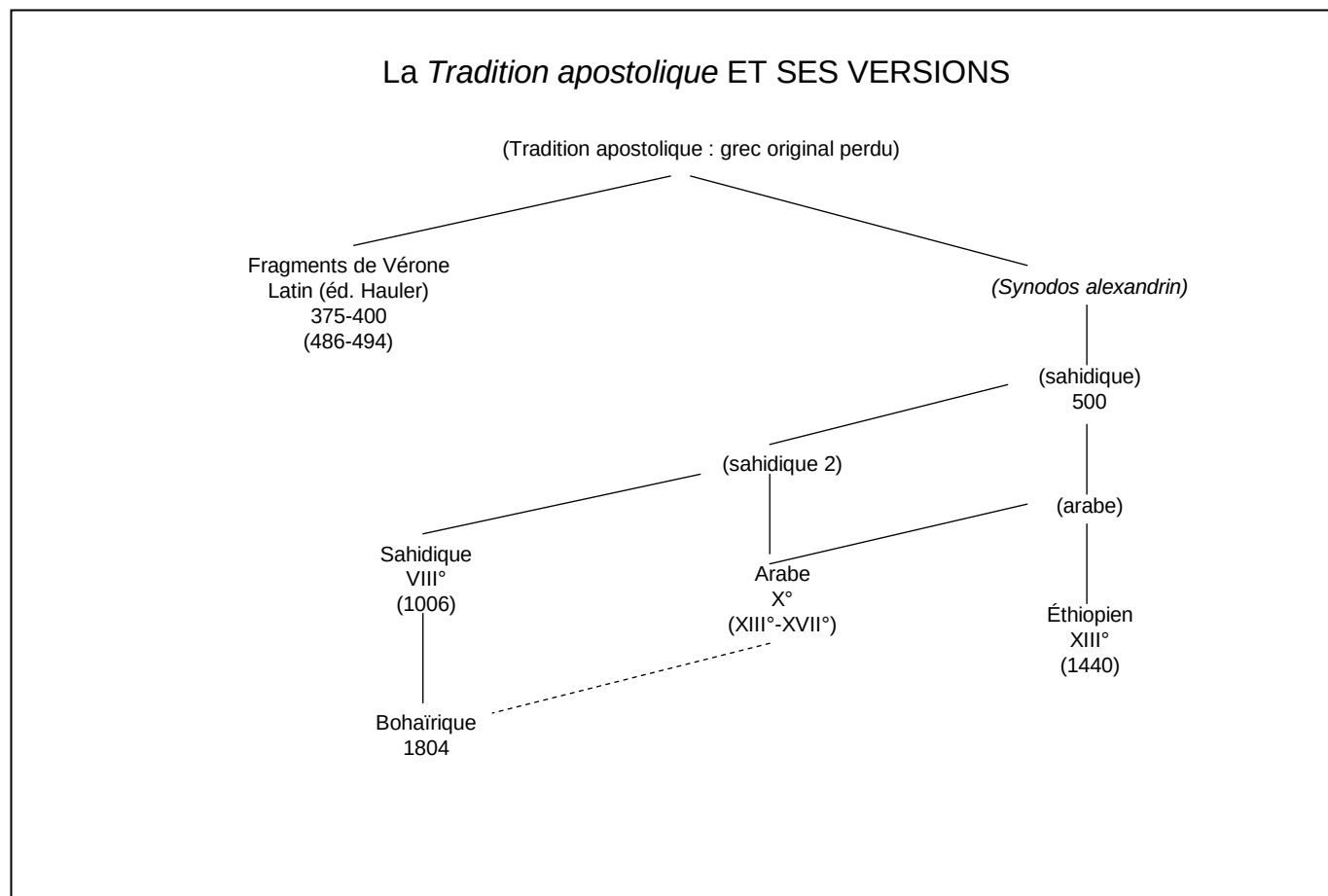
LES UNITES LITTERAIRES ET LEURS RELECTURES				
LES GRANDES COLLECTIONS				
		Didascalie (Synie 230)	(<i>Didachè</i>)	«Document x » ou «Tradition apostolique » (Rome vers 218)
			C E A (Egypte 300)	« 85 canons »
Collection du <i>Veronensis</i> LV (53) (fragments de Hauler) (Occident — 380)		1 ^{re} partie	2 ^e partie (Or-donnance apostolique)	3 ^e partie (Or-donnance ec-clésiastique)
Les Constitutions apostoliques (Syro-Palestine — 380)		Livres I à VI	(VII, 1-32)	Livre VIII 1-45 (Règlements apostoliques)
Synodos alexandrin («127 Canons apostoliques»)			c. 1-20 c. 1-20 (ou c. 1-30)	c. 48-71 c. 48-71 (ou c. 63-78)
Octateuque clémentin + copte + grec + arabe + syriaque	<i>Testamentum Domini</i> <i>Testamentum Domini</i> Livres I et II		Livre I Livre II Livre III	Livres III-VI Livres IV-VII Livres IV-VII
				Livre VII (71 c.) Livre VIII (83 c.) Livre VIII (83 c.)

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de Pontificalis Romani en 1968

En complément, nous citons aussi le tableau du Professeur Marcel Metzger (*Les Constitutions Apostoliques*, Tome I, Livre I et II, Sources Chrétiennes, n°320, Editions du Cerf, 1985), Professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg



La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968

LA Tradition apostolique ET SES VERSIONS⁵
(reprise de la page 380 d' *Ordonner la Fraternité*)

Et en 1992, le professeur Alexandre Faivre **précisera** dans le même sens :

« Trop d'auteurs utilisent encore la Tradition apostolique (surtout dans les présentations de Dix et de Botte) comme s'il s'agissait d'une simple édition de texte, la synopse réalisée par J.-M. Hanssens n'est pratiquement jamais citée. Il faudrait toujours utiliser conjointement L'Essai de reconstitution et la Synopse⁶. Les documents canonico-liturgiques apparentés à la Tradition apostolique sont, en effet, à mi-chemin entre les documents évangéliques (pour l'étude desquels une synopse est indispensable) et l'édition d'un texte littéraire classique (que l'on peut éditer après étude des différents manuscrits et de leurs variantes).

Les essais de rétroversion de la Tradition apostolique se basent sur le fait que plusieurs unités littéraires canonico-liturgiques de l'Église ancienne sont apparentées ou parallèles. **On pense ainsi pouvoir remonter, à travers les témoins directs et indirects, à travers «versions» et «remaniements», à un archétype commun, sinon à l'original perdu.** Nous complétons ici le schéma général des plus anciennes collections⁷ en présentant en deux schémas les documents utilisés pour ces essais de rétroversion

⁵ Note d'A.Faivre : **Les documents entre parenthèses sont perdus.** La première date (ou siècle) désigne la période de traduction ; la deuxième est celle du plus ancien manuscrit en notre possession. Voir, pour la présentation rapide des manuscrits, BOTTE, TA, 1963, p. xx-xxiv.

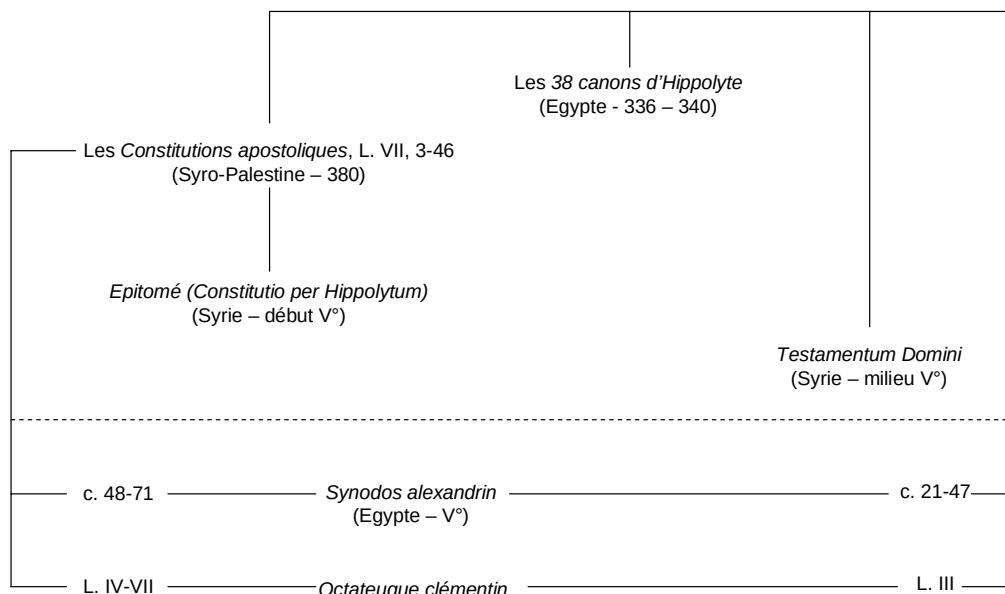
⁶ Note d'A.Faivre : La synopse des textes est éditée par J.-M. HANSSENS, *La Liturgie d'Hippolyte*, p. 29-163.

⁷ Note d'A.Faivre : Dans RevSR 204, juil. 1980, p. 207. Voir p. 365.

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

La Tradition apostolique ET SES REMANIEMENTS

Tradition apostolique ou « Document x »



Notes d'A.Faivre (p 381):

Les 38 canons d'Hippolyte⁸Epitome (Constitutio per Hippolytum)⁹

Testamentum Domini

(Syrie — milieu vc)¹⁰

Et ce fondement **que Dom Botte présente comme une donnée incontestable, sans même indiquer le caractère hypothétique de son texte**, résiste de moins en moins au feu des critiques scientifiques **actuelles**. Certains chercheurs, tels que Jean Magne, vont même jusqu'à parler d'un « **Document X** » au sujet de la prétendue **Tradition apostolique**. **Alexandre Faivre souligne en effet :**

« Entre la thèse de Botte, reprise par la plupart des auteurs, pour qui le texte rétroversé à partir des différents témoins est bien la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, et celle de Magne qui préfère voir,

⁸ **Note d'A.Faivre :** On trouvera l'édition critique, d'après la version arabe, dans R.-G. COQUIN, *Les Canons d'Hippolyte* (PO 31,2), Paris, 1966. Ce document est un recueil de trente-huit canons, étroitement apparentés à la TA, terminé par un sermon. Contrairement aux autres remaniements de la TA, les Canons d'Hippolyte ont eu une existence individuelle et indépendante. Ils ne constituent jamais un des livres d'un recueil plus vaste, comme ce sera le cas, par exemple, pour le Testamentum Domini. **L'original grec des Canons d'Hippolyte est perdu. Il a certainement été rédigé entre les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381), et plus précisément entre 336 et 340** (voir COQUIN, p. 318-331). L'auteur avait déjà probablement sous les yeux une collection tripartite.

⁹ **Note d'A.Faivre :** Dans l'ensemble, ce document se présente comme un abrégé du livre VIII des CA. Voir BOTTE, TA, 1963, p. xxv-xxvi, pour situer le document. Le texte grec de Vépitomé se trouve dans FUNK, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, Paderborn, 1905, II, p. 72-96.

¹⁰ **Note d'A.Faivre :** Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ est parvenu en recensions arabe, éthiopienne et syriaque. Le texte syriaque, avec traduction latine, a été édité par I. E. RAHMANI, *Testamentum Domini nostri Jesu Christi*, Mayence, 1899. Une traduction française est parue dans le *Canoniste contemporain*, de 1907 à 1913 : cette version réalisée par F. NAU est la seule qui présente en entier l'Octateuque de Clément, non encore édité intégralement.

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

dans ces témoins, un «document x» dont le vrai titre serait Diataxeis des saints Apôtres, nous retiendrons volontiers les points suivants :

Avec Hanssens, nous pensons qu'Essai de reconstitution et Synopse des différents témoins doivent être utilisés conjointement, car ils se complètent.

Avec M. Richard¹¹ et J. Magne, nous pensons que l'attribution du Document X à Hippolyte est pour le moins hypothétique. Pourquoi aurait-on mis sous le nom d'un presbytre opposé à l'autorité de son temps¹², une littérature normative ? Il semble d'ailleurs assez difficile de rapprocher le contenu de la Tradition apostolique des œuvres d'Hippolyte¹³. Quant à la statue, rien ne paraît bien convaincant, surtout pas la traduction qu'il vaudrait mieux rendre, nous semble-t-il, par «Tradition apostolique sur les charismes».

Il n'y a d'ailleurs aucune raison définitive pour faire commencer la documentation canonico-liturgique avec Hippolyte. En tout état de cause, le Document X ne représente qu'une étape dans l'histoire de cette littérature vivante qui avait pour fonction principale de réguler les pratiques communautaires en les situant entre un passé inadapté et des innovations souvent considérées comme dangereuses pour les institutions. » P. 383-384

Ainsi nous voyons que l'assurance tranquille avec laquelle Dom Botte présente son recours à un texte authentique, s'avère bien vite **démentie** par l'avis **des meilleurs spécialistes de la question**, à la fois contemporains du bénédictin et plus récents. **Dom Botte a d'ailleurs été contredit publiquement dans un colloque à Oxford, par Jean Magne, en septembre 1967, soit près d'un an avant que n'intervienne la promulgation du rite de *Pontificalis Romani***, basée sur la prière prétendument attribuée fallacieusement à *Hippolyte de Rome*.

« Dans sa recension du *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* 9 (1965) 708, n° 2089, Dom Botte, qui s'était déjà, en 1956, élevé violemment contre mon «Argument d'un travail à paraître sur les origines de la messe»¹⁴ déclara qu'il ne pouvait pas plus prendre au sérieux mes fantaisies de critique textuelle et littéraire «que les prédictions d'une voyante extra-lucide qui croit lire l'avenir dans le marc de café».

C'est Dom Botte cependant, qui, en voulant contredire mon induction concernant les chapitres sur les charismes des C.A., m'a fait franchir le dernier pas de ma démonstration, celui que, par analogie, on peut appeler la «confirmation expérimentale». Voici comment :

En septembre 1967, à la «Fifth International Conference on Patristic Studies» à Oxford, dans le cadre du «Master theme Hippolytus», B. Botte présenta une communication intitulée «Le texte de la Tradition apostolique». Je transcris le compte rendu que j'en ai donné dans la bibliographie de ma thèse, p. 222 :

Reprise des pages XXIII-XLIV de son édition Munster 1963 sur l'établissement du texte de la *Tradition apostolique*. Le principe général de l'édition est, selon B. B., que les leçons des traductions doivent être préférées à celles des remaniements et celles de la version latine à celles des autres versions ; des règles sont établies pour résoudre les différents cas de divergence et de concordance. Dans la discussion qui suivit l'exposé, J. Magne s'éleva contre cette conception trop rigide et «a priori» de la critique externe, plaida la cause de la critique rationnelle, et fut obligé de dessiner un schéma pour faire admettre à B. B. que les auteurs des remaniements (ou des autres traductions) avaient pu utiliser des textes de l'ancêtre commun plus anciens que le texte utilisé par le traducteur latin ; B. B. maintint que cette possibilité théorique ne se vérifiait pas, même pour le «Testamentum», ce qui est précisément ce qu'il faut d'abord prouver».

¹¹ **Note d'A.Faivre** : Outre l'article dans *DSp* 7, 1968, col. 531-571, nous faisons allusion à une correspondance de février 1973, dans laquelle M. Richard avait l'amabilité de **développer les raisons pour lesquelles il croyait ne pas pouvoir attribuer la Tradition apostolique à Hippolyte**.

¹² **Note d'A.Faivre** : Voir par exemple *Philosophumena* 11 s.

¹³ **Note d'A.Faivre** : L'argument ici n'est peut-être pas totalement convaincant. Un écrivain rédigeant un document juridique peut, en effet, créer une œuvre d'un style assez différent de ses autres ouvrages. **Une comparaison systématique des thèmes théologiques propres à la TA et des œuvres d'Hippolyte n'a d'ailleurs jamais été réalisée.**

¹⁴ Jean MAGNE, *Argument d'un travail à paraître sur les origines de la messe. Première partie des liturgies actuelles à leur texte ou à leur teneur primitive*, Paris 1955, 72 p., tirage offset de 150 exemplaires «pro manuscripto» distribué par l'auteur. La rédaction définitive de cette première partie est toujours en chantier, mais la substance de la seconde partie : «De l'état primitif des liturgies au récit du paradis», doit paraître prochainement sous le titre «*Eucharistie et Baptême* (Origines chrétiennes III)

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

Le lendemain 20 septembre 1967, dans la même Alington Room de University College, ce fut mon tour, sous la présidence de B.B., de traiter le sujet «Tradition apostolique ou Statuts des Apôtres ?» Je transcris encore la page 222 de ma thèse :

«Reprise de la seconde partie de l'article d'*Ostkirkliche Studien* (1965) montrant qu'un extrait de la *Tradition apostolique sur les charismes* d'Hippolyte devait se cacher sous les gloses des C.A. VIII, 1-2, et que la «Constitution de l'Église égyptienne» devait être appelée, d'après le titre du fragment Richard, «Diataxeis (ou Statuts) des saints Apôtres». Au cours de la discussion, B. B. maintint que les chapitres sur les charismes des CA. étaient pure invention du Constituteur, sans pouvoir en avancer aucune preuve.»

Les RR. PP. Cl. Mondésert et L. Doutreleau, l'un Directeur, l'autre Rédacteur de «Sources chrétiennes», assistaient aux deux communications. Ils avaient pu constater l'embarras de Dom Botte qui ne cessait de répéter, en réponse à mon raisonnement, l'affirmation gratuite et invraisemblable que le Constituteur, sur la simple indication du (prétendu) prologue qui mentionne qu'il a été parlé des charismes, avait inventé de toutes pièces, ou pris ailleurs, ou retrouvé le «traité» manquant sur les charismes. Je me retrouvai par hasard avec eux à la gare d'Oxford le samedi matin, et nous fîmes ensemble le voyage jusqu'à Londres. Ils voulurent bien me dire qu'ils étaient persuadés que j'avais raison et m'assurèrent que pour l'édition projetée de «Sources chrétiennes» ils demanderaient à Dom Botte, ainsi que je le suggérais, non pas, bien sûr, de renoncer au titre de «Tradition apostolique» — c'était impensable —, mais seulement d'introduire dans le livre les modifications suivantes :

- Dans le statut de la consécration épiscopale, de ne pas omettre dans la traduction, ainsi que le demandait aussi E. C. Ratcliff (*JThS*, NS 15 (1964) 406) le renvoi «à ce qui a été dit plus haut» puisqu'il est attesté dans tous les témoins sauf le latin, et est répété, même dans le latin, aux statuts du prêtre et du diacre, ce renvoi étant important pour comprendre la formation du «Recueil» (Voir ma thèse, p. 82).
- Dans la prière de consécration épiscopale, de ne pas harmoniser «donne "sur" ton serviteur» en «donne"à" ton serviteur», cette in correction révélant une interpolation entre les mots «verse l'esprit hégémonique / sur ton serviteur» (Voir ma thèse p. 111).
- De corriger les six fautes ou inexactitudes relevées pour la seule page 22 dans mon article d'*Ostkirkliche Studien* p. 36, n. 7.
- D'ajouter les renvois qui permettraient de comprendre la séquence du texte aux chapitres 41-43, où les doublets sont présentés sur deux colonnes.
- Au chapitre 36, de ne pas omettre la référence du fragment Richard «*ek tôn diataxeôn tôn ha-giôn apostolôn*».

Au début d'octobre, je reçus une lettre du P. Mondésert me disant que, «par suite du caractère connu de Dom Botte», il avait renoncé à lui demander les corrections envisagées. Je les demandai donc moi-même à Dom Botte. Il me répondit par une lettre datée de Louvain, 16 octobre 1967 :

«Cher Monsieur, J'ai reçu ce matin votre lettre, mais pas encore les photocopies que vous m'annoncez (...)

Au sujet du fragment d'Ochrid, j'en ai eu connaissance au dernier moment par l'amabilité de M. Richard, et je n'ai eu que la possibilité d'insérer le texte dans l'édition sans pouvoir m'en expliquer dans l'introduction. Je ne crois pas que l'édition manuelle soit désignée pour traiter de ce problème. Je m'en expliquerai dans un article, puisque cela paraît troubler certains critiques. Je vous avoue que, à première vue, la question me paraît sans grand intérêt, car les attributions des lemmes dans les florilèges sont souvent fantaisistes. Je reconnais que j'ai eu tort et qu'il ne s'agit pas d'une fantaisie de scribe, mais j'ai une solution beaucoup plus simple que la vôtre, et je m'étonne que vous n'y ayez pas pensé vous-même. Je ne sais ni où ni quand paraîtra mon article, mais je vous en enverrai un tiré à part. En vous remerciant encore (...)

Le livre parut sans changement dans la collection «Sources chrétiennes» avec un «imprimi potest» daté du 7 mars 1968.

Ce n'est donc pas injustement que H. Chirat (*RevSR* 40 (1966) 307-310), «à ma suite», reproche à B. B. l'omission du titre du fragment Richard, qu'il était si facile d'imprimer, dans les deux éditions, à la suite du texte. J'espère que ce titre, plus exactement cette référence, figure au nombre des *Addenda et Corri-*

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

genda annoncés dans les *Mélanges liturgiques offerts au R. P. Dom B. B.*, pour le 4^e tirage de l'édition de Münster. Je n'ai pu le contrôler » par Jean Magne¹⁵

Tout cela montre que **Dom Botte, bien que contredit publiquement par Jean Magne en septembre 1967, a persévéré dans son erreur**, entraînant dans son obstination toute la question de la validité de la succession apostolique dans l'Eglise Catholique qui allait naître neuf mois plus tard, le 18 juin 1968 de l'instauration d'un nouveau rite établi sur les bases de ses propres travaux sur la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée fallacieusement à *Hippolyte de Rome*. **Devant des faits aussi accablants, l'intention des réformateurs s'apparente de plus en plus à une volonté de tromper.**

Rappelons que pour Léon XIII, ce fut l'une des raisons qui l'amènèrent à déclarer solennellement et infailliblement en 1896, « *nulles et vaines* » les ordinations anglicanes dans sa Bulle *Apostolicae Curae*.

Pour ce qui est du point 1.2, **Mgr Martimort, membre du cercle de Dom Botte finira par reconnaître** en 1987 (BLE. XCII/2, 1991. 133-144), que **la Tradition apostolique n'est vraisemblablement pas attribuable à Hippolyte de Rome :**

"Peu importe", oserais-je répéter encore après lui, qu'elle soit d'Hippolyte ou d'un autre : "elle est le document le plus ancien et le plus précieux pour l'histoire de la liturgie et des institutions du III^e siècle"¹⁶ Mgr A.G.Martimort

Cet aveu qui reconnaît enfin que le texte désigné par la *Tradition apostolique* ne peut être de façon scientifique attribuée à Hippolyte de Rome **vient clore une période ouverte depuis 1910 et 1916 par le luthérien E.Schwartz et l'anglican R.H.Connoly**, au cours de la quelle, à leur suite, les *Constitutions de l'Eglise égyptienne* (ou *Tradition apostolique* ou *Document X*) sont devenues un texte attribué fallacieusement à l'Eglise de Rome. **Ainsi s'effondre désormais la prétention d'attribuer ce texte à une très ancienne tradition romaine de la première moitié du III^e siècle¹⁷.** Cette conclusion, vers laquelle converge la communauté des spécialistes, **ruine l'intention œcuménique officiellement proclamée**, qui puisait dans cette paternité romaine l'argument justifiant d'une unité des rites entre latins et orientaux, **pour apaiser l'émotion légitime de nombre de clercs que pouvait susciter l'audace inouïe de la répudiation et l'abrogation radicales de l'ancien rite latin de consécration épiscopale, dont la forme sacramentelle essentielle, immuable depuis plus de 17 siècles, avait été confirmée infailliblement par Pie XII 21 ans auparavant.**

Cette première tromperie fondamentale (déjà évoquée dans le tome I de *Rore Sanctifica*) semble être passée entièrement inaperçue, ou totalement ignorée, des rédacteurs de l'article du n°54 de novembre 2005 du *Sel de la Terre*, signé par le Père Pierre-Marie o.p. du couvent d'Avrillé, qui visiblement se sont refusés à chercher à en comprendre l'importance, quand ils osent écrire : « On voit combien sont vaines les discussions de *Rore sanctifica* pour savoir si la *Tradition apostolique* a, oui ou non, Hippolyte pour auteur » (Article in *Sel de la Terre* n°54, 2005, p. 94 note 50). De même, à

¹⁵ *En finir avec Hippolyte*, Jean Magne, article paru dans le BLE (Bulletin de Littérature Ecclésiastique), LXXXIX/1, 1988, 5-22

¹⁶ B. BOTTE, *Le texte de la Tradition apostolique*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 22, 1955, p. 161 ; cf. *Trad. apost.*, éd. 1963 p. XVII ; éd. 1989, p. XIX ; A.G.Martimort, *Bull. litt. eccl.* 88, 1987, p. 7.

¹⁷ Nous devons souligner ici, que **contrairement à l'affirmations fallacieuse de Dom Botte** dans ses *Mémoires* que nous avons cité plus haut « *Le Pontifical s'est formé progressivement, entre le V^e siècle et la fin du XIII^e* », et ainsi que *Rore Sanctifica* en a apporté la preuve dans son tome I, la forme essentielle de la prière de consécration des évêques du rite romain que Pie XII a définie infailliblement comme indispensable à la validité du rite *Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summan, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica* dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* de 1947, figure déjà dans la prière de consécration épiscopale d'un pontifical romain antérieur à l'an 300, et cette forme essentielle se retrouve à l'identique dans tous les pontificaux romains ultérieurs, ainsi que l'a établi le Bénédictin Dom Martene dans sa monumentale compilation des pontificaux romains publiée au XVIII^e siècle et présentée dans le tome I de *Rore Sanctifica*.

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

propos du recours à des rites orientaux déformés, nous démontrons plus loin la profonde fausseté de leur affirmation en page 115 : « Le fait de vouloir se rapprocher de ces rites ne manifeste a priori aucune intention dangereuse pour la foi. Et de fait le nouveau rite ne mérite pas le qualificatif de *favens haeresim* ».

Concernant le point 1.6, malgré cette paternité hippolytienne **et romaine** du texte assenée avec assurance par Dom Botte à ses collègues **du *Consilium***, il semble que le débat ait été très houleux et que les membres n'aient pas accepté aussi facilement l'adoption de ce nouveau rite, **en lieu et place du rite antique et vénérable dont Pie XII avait identifié infailliblement, en 1947, la forme essentielle constante dans le rite latin depuis plus de 17 siècles (*Sacramentum Ordinis*)**.

C'est alors qu'intervint un théologien, le Père Lécuyer, Spiritain. Nous reviendrons dans un autre article sur ce personnage et sur le rôle qu'il a joué dans l'histoire de Vatican II et dans celle de la congrégation des Pères du **Saint-Esprit**.

Le Père Joseph Lécuyer, avant d'être désigné par le Secrétaire d'Etat pour participer à la commission de Bugnini, avait enseigné au séminaire français de Rome. Il était connu pour ses travaux sur le sacerdoce et l'épiscopat, et **pour en avoir élaboré une nouvelle doctrine**.

En 1952, le Père Lécuyer, qui avait déjà publié une étude dans le tome XXXVI de la *Revue des Sciences Philosophiques et théologiques* du CNRS (**donc sans imprimatur de l'Eglise**), un article sur **la grâce épiscopale**, **récidiva en 1953 en publiant** dans le tome XLI de la même revue du CNRS (**toujours évidemment sans imprimatur de l'Eglise**), un autre article *Episcopat et presbyterat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, étude théologique de la Tradition apostolique d'Hippolyte*. Il y développe et précise une thèse onctioniste sur l'interprétation de la prière de consécration épiscopale attribuée à ce texte, interprétation qui s'avère être parfaitement hérétique, car induisant **une incomplétude ontologique du sacerdoce du Christ** au moment du *Fiat* marial de l'Incarnation, moment initial où se constituent son union hypostatique et Sa Sainteté Substantielle essentielle qui en découle avec Son caractère Sacerdotal et Royal (Le Messie, l'Oint De Dieu). Le détournement des citations des Pères de l'Eglise auquel **il s'évertue** afin de justifier cette conception hérétique sur la base d'une fausse interprétation **de l'épisode** du baptême du Jourdain, **première théophanie trinitaire des Evangiles**, **avait pourtant déjà fait l'objet des réfutations définitives** du Cardinal Franzelin, le grand Jésuite théologien de Pie IX et de Vatican I, et de celles du Père Jésuite Petau.

1.2 B - La revendication d'un soi-disant « accord foncier » entre la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome et les rites orientaux valides

Paul VI (18 juin 1968)	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Dom Botte (1969)	Dom Botte (1973)	Annibale Bugnini (1983)	Sel de la terre (nov. 2005)
et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux	Il y avait un autre grand avantage dans ce choix, parce que cette formule est conservée en grande partie dans deux rites orientaux, le rite copte et, avec une forme plus développée, le rite syrien occidental.	C'est un texte vivant qui, sous des formes dérivées, est encore en usage dans les rites orientaux de Syrie et d'Égypte. J'ai fourni aux Pères une version latine de ces formules orientales en soulignant tout ce qui venait de la Tradition apostolique. Il apparaissait clairement que c'était bien Hippolyte qui avait inspiré ces formules et, en même temps, que l'original était plus riche et plus clair que les adaptations. Cependant, malgré quelques différences, il y avait un accord foncier,	Si je m'étais arrêté à ce texte, ce n'était pas parce que je venais d'en faire une édition critique, mais parce que, en étudiant les rites orientaux, j'avais constaté que la formule était toujours vivante sous des formes plus évoluées. Ainsi dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'était autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique. De même dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, autre remaniement du texte d'Hippolyte. On retrouvait partout les idées essentielles de la Tradition apostolique.	Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie utilisent toujours deux textes qui, malgré les différences observables entre eux, sont identiques sur le fond et proviennent de la même source, la <i>Traditio Apostolica</i> d'Hippolyte. Cette prière est d'une grande richesse théologique. Elle exprime en effet l'enseignement traditionnel selon lequel l'évêque est non seulement grand prêtre, mais aussi berger du troupeau du Christ et successeur des apôtres ayant reçu du Christ le « <i>Spiritus principalis</i> » ¹⁶ . Si l'on compare les trois textes – celui proposé par le Père Botte et ceux en usage dans les patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie –, il apparaît clairement que les idées fondamentales et la succession logique sont les mêmes, bien que des extensions aient été introduites dans l'un ou l'autre de ces textes, sans toutefois nuire à la beauté et à l'intelligibilité de la prière.	La comparaison entre ces diverses prières nous paraît suffisamment éloquentes par elle-même : le nouveau rite contient la substance des deux rites coptes et syriens. On ne peut mettre en doute sa validité sans rayer de l'histoire de l'Église ces deux Églises qui ont fourni de grands saints et docteurs.

Tableau n°2

¹⁶ Note d'A.Bugnini : Il s'est avéré difficile de comprendre, et de traduire dans les langues vernaculaires, l'expression « *Spiritus principalis* » figurant dans la prière d'ordination. Le Père Botte en a donc fourni une explication dans l'article intitulé « *Spiritus principalis* – Formule de l'ordination épiscopale », Not 10 (1974) 4010-11. En bref, cette formule exprime la don caractéristique de l'ordination épiscopale : dans le sacrement d'ordination, l'évêque reçoit l'Esprit du Christ, c'est-à-dire l'Esprit qui lui donne de l'autorité et l'établit comme chef, afin que l'évêque puisse nourrir le troupeau qui lui est confié.

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* **du 18 juin 1968**

Quelques premières observations sur cette synopse des écrits des auteurs et du promulgateur du rite :

- 2.1 L'affirmation **selon laquelle la prétendue Tradition apostolique antique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome** serait une source commune aux textes encore utilisés par les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie (Bugnini)
- 2.2 L'affirmation **selon laquelle Hippolyte serait à l'origine** des textes des rites orientaux **valides** de Syrie et d'Egypte (Botte, Lécuyer)
- 2.3 L'affirmation **selon laquelle** les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie **utiliseraient** des textes « *identiques sur le fond* » et qui **proviendraient de la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome** (Bugnini)
- 2.4 L'affirmation **selon laquelle** Hippolyte **aurait** bien inspiré les textes orientaux **valides** qui lui ont été comparés et que « *malgré quelques différences* », « *il y avait un accord foncier* » (Botte)
- 2.5 L'affirmation **selon laquelle** « *dans le rite syrien, la prière pour l'ordination du patriarche n'est autre que celle du Testament de Notre-Seigneur, remaniement de la Tradition apostolique* ». (Botte)
- 2.6 L'affirmation **selon laquelle** « *dans le rite copte, la prière pour l'ordination de l'évêque est proche de celle des Constitutions apostoliques, autre remaniement du texte d'Hippolyte* » (Botte)
- 2.7 L'affirmation **selon laquelle la prétendue Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome** « *est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux* » (Paul VI, **18 juin 1968**).

Les travaux présentés dans la thèse qu'a soutenue Jean Magne à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction du Professeur Henri Irénée Marrou, pour l'obtention de son doctorat en Sciences des religions (Patristique), en 1974 démontrent, confirmant en cela une tradition ancienne déjà mentionnée dans le tome I de *Rore Sanctifica* (pages 38-39) au sujet de P. Nautin, que l'identité du texte désigné par Dom Botte reste toujours tout à fait incertaine et problématique. Jean Magne **identifie un « Document x »**. Il lui donne le titre de *Diataxeis des saints apôtres*. Ce texte est inféré à partir de plusieurs collections de **textes divers** (recueil de Vérone, Constitutions apostoliques, Synodicos, Epitome, Octateuque clémentin), **en diverses langues**, qui font intervenir **de multiples traductions et remaniements**. **A ce jour, à notre connaissance, les travaux de Jean Magne, n'ont pu être réfutés par personne et font aujourd'hui autorité dans le monde des spécialistes internationaux de la question.**

Acculé par **les études et recherches** de Jean Magne, Dom Botte avait même fini par **écrire** que « *les lecteurs jugeraient* », ce que **son contradicteur et ses pairs** ont compris comme une absence d'argument, **et une prise de position anti-scientifique de la part du Bénédictin.**

« Les six données du problème (voir ma thèse p. 22) : 1° la transition latine, 2° les chapitres sur les charismes des C.A., 3° le nom d'Hippolyte dans les documents dérivés, 4° l'inscription de la statue, 5° le titre du fragment Richard et, 6° le genre littéraire des deux documents reliés par la transition, se trouvent harmonieusement résolues si l'on considère le texte recouvert sur les charismes comme un extrait de «La Tradition apostolique sur les charismes» d'Hippolyte, et les statuts canonico-liturgiques qui lui font suite comme «Les Diataxeis des saints Apôtres».

Je fis part, bien sûr, à Dom Botte de ma solution. Je ne me souviens pas qu'il m'ait répondu.

Quand il reçut ma thèse, en juin 1975, il était encore en possession de toutes ses facultés et parfaitement capable d'en donner un compte rendu, s'il l'avait voulu, et de la démolir, s'il l'avait pu. La preuve en est qu'un an plus tard, en juillet 1976, il présenta aux «Conférences Saint-Serge», une communication intitulée «Peuple chrétien et hiérarchie dans la "Tradition Apostolique" de Saint Hippo-

La contrefaçon de prière de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* en 1968

lyte»¹⁸. Elle commence ainsi : «La Tradition Apostolique est un document complexe et on ne peut le comprendre sans tenir compte de sa complexité». Ce début m'incita à faire remarquer que cette complexité s'accordait mal avec l'attribution du document à un auteur tel qu'Hippolyte. Dom Botte me répondit : «J'ai exposé **mon opinion**, vous avez publié la vôtre, les lecteurs jugeront». **Si donc, sans abandonner son opinion, il a gardé le silence, c'est, je pense, qu'il n'avait pas d'arguments à faire valoir.** » par Jean Magne¹⁹

Au sujet du point 2.2, les travaux les plus récents des spécialistes **contestent désormais catégoriquement** l'attribution de la prétendue *Tradition apostolique* (ou « *Document x* ») à Hippolyte de Rome. **Par conséquent, Hippolyte de Rome ne peut donc en aucune façon avoir inspiré les rites orientaux de Syrie et d'Égypte.** D'autre part, pour ce qui est du « *Document x* », Jean Magne écrit qu'il **n'a pas un auteur unique** mais qu'il constitue une « *littérature vivante* ». Il s'agit donc **en fait d'un texte évolutif enrichi par des strates et des remaniements successifs émanant d'auteurs différents :**

*« La première des deux fautes de méthode consiste à déclarer, en fonction du faux raisonnement et sur les prétendues affirmations du prétendu prologue, que le document x est une œuvre littéraire ayant un véritable auteur, alors que l'examen le plus superficiel montre qu'il n'est qu'une compilation d'éléments disparates restés tels quels, et dont de nombreux auteurs et plusieurs compilateurs doivent être responsables, sans qu'aucun ne leur ait rendu le service de les réduire, comme feront les auteurs des remaniements, à un semblant d'unité ».*²⁰

Puis, dans le chapitre sixième du tome I de sa thèse, Jean Magne entreprend d'argumenter cette affirmation. En voici quelques passages significatifs :

L'attribution à Hippolyte du document x oblige à le considérer comme une œuvre littéraire, « ayant un véritable auteur » ; c'est là une contre-vérité qu'un examen même superficiel du texte aurait dû empêcher de formuler. Il suffit de le comparer à ses remaniements pour faire ressortir toute la différence.

*Les Constitutions apostoliques, le Testament, les Canons d'Hippolyte sont bien eux, de véritables œuvres littéraires qui ont eu un auteur unique travaillant sur des sources et les remodelant pour les conformer aux idées, à la discipline et à la liturgie de leur temps ; ce sont des œuvres où l'individualité des matériaux disparaît sous l'unité du plan et du style de leur « mise en œuvre », et des œuvres qui se sont transmises jusqu'à nous, à part les corruptions inévitables, telles qu'elles ont été écrites... Le document x n'est ni une œuvre littéraire, ni un apocryphe ; mais pour reprendre l'expression très juste par laquelle Stanislas Giet (1967) caractérisant la Didaché, « une œuvre de littérature vivante ». Ces statuts canonico-liturgiques sont nés des besoins au jour le jour des communautés qui les ont mis par écrit, les ont retouchés et les ont rassemblés ».*²¹

Au sujet du point 2.4, il convient de se demander si les différences constatées, n'entraînent pas une **divergence théologique fondamentale**. En effet, l'interprétation que le Père Lécuyer donne à la forme dans son article de 1953, **et à laquelle il fait référence par la suite**, nous avertit déjà que **cette reconstruction artificielle de Dom Botte** a permis d'asseoir une conception **onctionniste** hérétique de l'épiscopat, **identifiable surtout pour les personnes attentives, et connaissant bien leur Credo de Nicée.**

Les points 2.1, 2.3, 2.4 et 2.5 **font** l'objet d'une confrontation **systématique aux textes originaux** des rites orientaux **valides**, ce qui permet **de rétablir la réalité, et d'éviter ainsi** les simplifications abusives **que suggèrent** ces énoncés péremptoirs. Ce présent document en publie déjà les éléments importants.

¹⁸ Dans *L'assemblée liturgique et les différents rôles dans l'assemblée* (Conférences Saint-Serge 1976), Roma, Edizioni liturgiche, 1977, p. 79-91.

¹⁹ *En finir avec Hippolyte*, Jean Magne, article paru dans le BLE (*Bulletin de Littérature Ecclésiastique*), LXXXIX/1, 1988, 5-22

²⁰ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 32

²¹ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 76-77

1.3 C - La justification du changement de rite par l'intention œcuménique que manifeste le choix de la préten-
due Tradition apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome,), prétendument commune à
Rome, Antioche et Alexandrie au IIIème siècle.

Paul VI (18 juin 1968)	P. Lécuyer (18 juin 1968)	Dom Botte (1969)	Dom Botte (1973)	Annibale Bugnini (1983)	Sel de la terre (nov. 2005)
De la sorte, on rend témoignage, dans l'acte même de l'ordination, à l'accord entre les traditions orientale et occidentale sur la charge apostolique des évêques.	Ainsi dans un acte aussi solennel que celui de la consécration d'un évêque, l'unité de foi et de tradition est clairement manifestée entre les trois grands patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Rome	Après la lecture du texte, nombre de Pères étaient séduits, mais d'autres restaient hésitants, certains nettement hostiles. Ce qui emporta la décision, ce fut la valeur œcuménique de ce texte. ... et en reprenant la formule originelle, on manifestait l'accord de l'Orient et de l'Occident sur la théologie de l'épiscopat. C'est ce qui entraîna aussi l'approbation du Souverain Pontife, comme il le dit lui-même dans sa Constitution apostolique.	En reprenant le vieux texte dans le rite romain, on affirmait l'unité de vue de l'Orient et de l'Occident sur l'épiscopat. C'était un argument œcuménique. Il fut décisif.	Du point de vue œcuménique, par conséquent, la formule proposée porte témoignage de notre unité avec l'Église d'Orient ; dans l'acte même d'ordination, on voit que les très anciennes Églises de Rome, et d'Antioche et d'Alexandrie énoncent toutes trois le même enseignement sur la fonction épiscopale ¹⁷	Ici, il s'agit d'un rapprochement avec des rites qui sont utilisés en Orient tant par les catholiques que par les schismatiques. Le fait de vouloir se rapprocher de ces rites ne manifeste a priori aucune intention dangereuse pour la foi

Tableau n°3

¹⁷ Note d'A.Bugnini : Le texte adopté est la traduction latine de la *Traditio Apostolica* attribuée à Hyppolite de Rome, corrigée en fonction de la reconstruction du Père Botte, qui repose sur les versions orientales, et en particulier sur l'*Epitome Constitutions Apostolicae* grec, car le texte de celui-ci a été tiré directement de la *Traditio Apostolica*.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

Quelques premières observations sur cette synopse des écrits des auteurs et du promulgateur du rite :

3.1 L'affirmation **selon laquelle il y aurait « un accord entre les Eglises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie dans leur enseignement sur la théologie de l'épiscopat »**. (Bugnini, Botte et Paul VI)

3.2 L'affirmation du caractère **« décisif de l'argument œcuménique invoqué »** (Botte)

Nous venons de voir ce que ce **prétendu « accord »** entre les Eglises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie, **dont le dénominateur commun serait fondé sur la prétendue Tradition apostolique** attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome reconstituée par Dom Botte, a d'artificiel et de parfaitement arbitraire.

La négation de l'attribution de la prétendue *Tradition apostolique* à Hippolyte de Rome, fait disparaître ce **prétendu** dénominateur commun **provenant d'une soi-disant très antique source romaine**. Le « *Document X* » dont le livre de Dom Botte de 1963 se veut un essai de reconstitution, s'avère à l'inverse retourner à ses origines **initiales d'avant le luthérien E.Schwartz et l'anglican R.H.Connolly**, à savoir l'Egypte et Alexandrie. **C'est du reste en ce sens que le Père Jésuite Hanssens avait déjà conclu (*La liturgie d'Hippolyte*, tome I). Jean Magne ira plus loin en ayant désormais établi qu'il ne s'agit en réalité que de textes évolutifs et sans auteur unique : « *une compilation anonyme comportant des éléments d'âge différents* »²². Il se livrera à une étude de la genèse et des strates composant la prière de consécration épiscopale du « *Document X* »²³**

²² *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 86

²³ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres*, Tome I, Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Paris, 1975, page 108-136

2 Devant Henri-Irénée Marrou, Jean Magne démolit la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* (Document X)

2.1 Rappel sur l' « invention » de la prétendue *Tradition apostolique*

Remarque préalable : Les engagements de Jean Magne à la tête du Cercle Ernest Renan ainsi que son parcours personnel, et que nous ne commentons pas, n'influent en rien sur la valeur scientifique de sa remise en cause des erreurs de Schwartz, Connolly et Dom Botte.

Nous abordons ici les travaux de Jean Magne sur la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Rappelons ce que nous écrivions dans les *Notitiae (ex Tomo III)* que nous avons publiées en février 2006 et qui est repris dans le Corpus du tome III :

« **Depuis les années 1910**, et au cours des quelques décennies suivantes qui précédèrent la réforme conciliaire de 1968, une équipe de bénédictins crut, sur la base des recherches paléographiques de l'époque, être scientifiquement établie l'existence d'une *Tradition Apostolique* archaïque qui aurait été à la fois Romaine et commune aux patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie. Longtemps défendue par le Bénédictin Dom Bernard Botte, l'un des principaux réformateurs de la liturgie conciliaire, cette prétention est aujourd'hui définitivement démontrée fausse par les travaux des plus grands spécialistes internationaux de la question (tels entre beaucoup d'autres, par exemple, les travaux de Jean Magne dès 1975²⁴).

La nouvelle dénomination de « Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome » par le Professeur luthérien allemand Eduard Schwartz²⁵ en 1910, puis par le Bénédictin anglican Dom Richard Hugh Connolly²⁶ en 1916, de ce qu'il était jusqu'alors convenu d'appeler les « Constitutions de l'Eglise Egyptienne », a ouvert en effet la voie à un long processus qui allait ainsi aboutir à **fonder sur du sable, à partir de sources paléographiques pour le moins fragiles, hasardeuses et controversées, voire réfutées, les nouveaux rites liturgiques conciliaires, et en particulier la nouvelle prière de consécration épiscopale de Pontificalis Romani du 18 juin 1968.** »

Nous avons également introduit la thèse de doctorat de Jean Magne qui est aujourd'hui saluée comme la référence en la matière par des universitaires tels que Marcel Metzger ou Alexandre Faivre.

²⁴ *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des Saints Apôtres*, Identification des documents et Analyse du rituel des ordinations, Jean Magne, Thèse de Doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1975

²⁵ *Ueber die pseudoapostolischen Kirchenordnungen*, Eduard Schwartz, Strassburg 1910 (Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg 6).

²⁶ *The So-Called Egyptian Church Order and Derived Documents*, Dom Richard Hugh Connolly, Cambridge 1916 (Texts and Studies VIII, 4), XIV

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

Nous signalons également la bibliographie chronologique qui figure en annexe de la thèse de doctorat de Jean Magne. Cette bibliographie donne, **par son classement chronologique** la progression de la reconnaissance des fausses origines romaines du texte désigné comme la « *Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome* ». Cette bibliographie **chronologie a été reprochée** à Jean Magne, mais nous ne pouvons que l'approuver d'avoir choisi comme critère de classement bibliographique la chronologie, il s'agit de la reine des classements.

A la lecture attentive de cette bibliographie historique nous voyons que c'est de Cambridge, d'un moine anglican, Dom Connolly, qu'en 1916, l'imposture d'une prétendue Tradition apostolique romaine prend véritablement son envol.

Cette bibliographie, ainsi que des extraits de la thèse de Jean Magne, peuvent être téléchargés depuis cette page : <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html>

2.2 L'objet de la thèse de doctorat de Jean Magne

Jean Magne a soutenu en 1975 une thèse de doctorat devant Henri-Irénée Marrou. Le premier tome de cette thèse s'intitule : « *ORIGINES CHRÉTIENNES I - TRADITION APOSTOLIQUE SUR LES CHARISMES et DIATAXEIS DES SAINTS APÔTRES* » Identification des documents - et Analyse du rituel des ordinations. Jean Magne y présente ses remerciements.²⁷

²⁷ J'adresse mes remerciements

à M. André Dupont-Sommer, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur d'études honoraire à l'Ecole pratique des hautes études, professeur honoraire à la Faculté des lettres et au Collège de France (chaire d'hébreu et d'araméen), qui m'a recruté comme collaborateur technique à l'Institut d'études sémitiques et procuré les moyens et le temps nécessaires pour la recherche ;

à M. Antoine Guillaumont, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (Christianismes orientaux), qui a bien voulu présenter comme thèse de doctorat les recherches contenues dans ce volume ;

à M. Jean Gaudemet, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (Histoire du droit canon), professeur à l'Université de Paris II, qui, empêché par les règlements administratifs de présider la soutenance de thèse dans sa propre université, a tenu à faire partie du jury dans une autre ;

à M. Pierre Nautin, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (Histoire des dogmes et des sacrements chrétiens), dont la critique point par point de mon analyse des chapitres sur les charismes m'a incité à en réviser le début ;

à M. Henri-Irénée Marrou, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur à l'Université de Paris IV (chaire d'Histoire du christianisme ancien), qui, tout en déclarant rejeter les méthodes de la critique biblique, considérer le texte sur les charismes dégagé par moi des gloses du Constituteur comme une composition « signée Jean Magne, 1974 », douter de l'authenticité du titre du fragment Richard attesté seulement au mieux au VIII^e siècle, et reconnaître dans son texte, au lieu de la déviation superstitieuse que j'y vois, l'affirmation de « la dimension eschatologique de l'eucharistie », a bien voulu néanmoins présider la soutenance et proclamer avec bonne grâce la mention très bien (Doctorat en sciences des religions (Patristique)) ;

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

Rappelons qu'en 1975, Jean Magne est Elève Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Docteur en Sciences des Religions (Patristique) et Collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur à l'Institut d'Etudes Sémitiques du Collège de France.

Ayant rappelé que l'hypothèse que Schwartz et Connolly ont réussi à faire accréditer, au moins largement, auprès d'un public de chercheurs, **est basée sur l'interprétation de l'inscription d'une statue représentant Hippolyte.**



Ces deux savants, luthérien et Anglican, ont prétendus que l'inscription figurant au bas de cette de cette statue devait se comprendre comme désignant **deux œuvres distinctes** d'Hippolyte, l'une la prétendue *Tradition apostolique* et l'autre un traité sur les charismes. La première serait le document tiré des ***Constitutions de l'Eglise égyptienne***, dont des fragments ou des variantes glosées se retrouveraient dans plusieurs recueils dont, entre autres, les ***Constitutions apostoliques***. Quant au traité sur les charismes, il serait perdu.

Par ces affirmations, ces deux savants ont conféré à une compilation extraite des *Constitutions de l'Eglise égyptienne*, le statut de document de la tradition romaine primitive, en 'romanisant' un document qui était jusque là considéré comme appartenant à la littérature alexandrine.

Dom Botte s'est fait le père de la « **reconstitution** » de cette compilation, la prétendue ***Tradition apostolique*** fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, et **il a pleinement assumé les affirmations fausses de Schwartz et Connolly**, il en fait l'œuvre de sa vie.

Plus de cinquante ans plus tard, préparant une thèse de doctorat, Jean Magne, un ancien clerc, va démontrer à Dom Botte, le caractère tout à fait fallacieux de la théorie de

à Dom Bernard Botte, maître de conférences honoraire à l'Université de Louvain, directeur honoraire de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, dont les publications m'ont initié aux principaux problèmes liturgiques.

Schwartz et Connolly. **Il le fera publiquement à Oxford en 1967, lors d'un colloque consacré à Hippolyte.**

Dom Botte va fuir la contradiction, tout occupé qu'il était à faire adopter ce texte fallacieusement attribué à Hippolyte de Rome, comme le substrat du nouveau rite de consécration épiscopale en cours d'élaboration à Rome par le **Groupe 20 du Consilium** pour le compte de Montini-Paul VI.

Cette remise en cause fondamentale par Jean Magne venait ruiner la crédibilité de ce texte, ainsi que l'argument œcuménique de pont entre les traditions romaine et orientales qu'il était supposé apporter.

En 1975, soixante ans après la mise en circulation de la théorie luthérano-anglicane, Jean Magne soutient sa thèse à la Sorbonne devant Henri-Irénée Marrou.

Nous lui laissons la parole pour introduire ses travaux en citant un extrait de sa thèse (pages 7 à 9).

Début de la citation de Jean Magne :

La présente étude intitulée « *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints Apôtres* » comprendra, comme le titre et le sous-titre l'annoncent, deux parties : **la première sera consacrée à l'identification des documents** et au recouvrement d'un extrait de la *Tradition apostolique sur les charismes* d'Hippolyte ; **la seconde, à l'analyse du rituel des ordinations** de la prétendue *Tradition apostolique* reconnue être les *Diataxeis des saints Apôtres*.

L'identification des documents

Après une longue série de découvertes de textes et de discussions sur leurs rapports, découvertes et discussions dont on pourra suivre le développement dans la bibliographie chronologique donnée à la fin du volume, raisonnant à partir des mots *peri charismatôn apostoliké paradosis* qui figurent à la fois, d'une part, dans la liste des œuvres gravée sur la statue qui passe pour représenter Hippolyte et, d'autre part, dans une transition-prologue et l'épilogue de la traduction latine du document antérieurement connu en copte, arabe et éthiopien sous le nom de *Constitution de l'Eglise égyptienne*, **E. Schwartz (1910)²⁸ et R. H. Connolly (1916) proposaient presque simultanément et de façon indépendante de reconnaître dans cette prétendue Constitution égyptienne la Tradition apostolique d'Hippolyte tandis que son Sur les charismes, par contre, serait perdu.**

Cette double proposition fut, en dépit de quelques rares protestations, très favorablement accueillie par la critique, et la prétendue Constitution de l'Eglise égyptienne connu depuis lors, sous le nom de Tradition apostolique, de nombreuses éditions, et fut toujours citée ou étudiée sous ce titre.

Or, une cinquantaine d'années après cette prétendue identification, Marcel Richard découvrait dans un florilège et publiait (1963) une citation grecque — la seule connue — de la prétendue *Constitution de l'Eglise égyptienne*, mais portant comme référence, non *Ek tés apostolikés paradoseôs* selon l'identification admise, mais *Ek tôn diataxeôn tôn hagiôn apostolôn* ; en foi de quoi le découvreur s'était donné la peine, inutile, de relire, pour y situer exactement le fragment, les *Constitutions apostoliques*, dont le titre exact *Diatagai tôn hagiôn apostolôn dia Klémentos* **est souvent altéré et abrégé par les auteurs anciens en celui de Diataxeis...** (Funk (1905), II, p. 14-39).

²⁸ La date entre parenthèses () après chaque nom d'auteur, suivie éventuellement d'un numéro de page, renvoie à l'ouvrage cité *in extenso* dans la bibliographie placée en appendice et classée par ordre chronologique.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

Le titre inattendu du fragment Richard fut interprété de diverses manières ou **même tout simplement passé sous silence, comme le fit, par exemple, B. Botte (1963)**, parce que, selon lui (1966), certainement faux et **de nature à relancer dangereusement et inutilement le lecteur dans l'examen du problème de l'identité du document**, jugé définitivement résolu.

Telle n'était pas notre opinion. Lorsqu'en novembre 1963 M. Richard nous fit part de sa découverte et de la surprise que lui avait réservée sa localisation, nous étions précisément en train de rédiger en hommage à **H. Engberding, l'un des rares contestataires de l'identification (1948), un article (1965) où, pour des raisons purement logiques et critiques, nous contestons que la prétendue Constitution de l'Eglise égyptienne fût la Tradition apostolique d'Hippolyte**, sans pouvoir cependant découvrir son vrai nom. La référence du fragment Richard, insolite pour les autres, nous parut révéler le nom véritable cherché.

Le présent travail ne fait pas que reprendre d'une façon plus détaillée et plus développée l'argumentation et les conclusions de notre article de 1965. Il manquait en effet à notre démonstration **de dégager, des gloses des chapitres sur les charismes des Constitutions apostoliques (VIII, 1-2), l'extrait, que nous affirmions y être englobé, de la véritable Tradition apostolique sur les charismes d'Hippolyte**. Cette séparation délicate des gloses et du texte glosé est tentée et, pensons-nous, réussie dans notre chapitre troisième. **Une quarantaine de lignes peuvent ainsi être restituées à Hippolyte.**

L'analyse du rituel des ordinations

De portée beaucoup plus grande que le recouvrement d'un texte de la *Tradition apostolique sur les charismes* et que la restitution de leur vrai titre aux *Diataxeis des saints Apôtres* s'avère **l'analyse du rituel des ordinations**.

Cette analyse n'avait jamais été effectuée. Tous les auteurs s'étaient contentés de citer et de paraphraser les prières et les statuts comme si Hippolyte ou un auteur anonyme les avait composés de toutes pièces, sans même essayer de **distinguer ce qui pouvait venir du rédacteur et ce qui devait provenir de la tradition qu'il était censé avoir voulu transmettre**. Si avec les ressources de la critique mises en œuvre au siècle dernier dans l'étude du Pentateuque cette analyse avait été tentée, **les contradictions et les doublets relevés auraient fait comprendre l'impossibilité de l'attribution à un auteur tel qu'Hippolyte**.

Aussi bien était-ce par une **étude de l'ordination presbytérale**, étude très détaillée pour une phrase, trop rapide pour l'ensemble, que nous avons commencé la démonstration dans notre article de 1965. Nous y mettions en évidence comment les différentes retouches apportées au texte **révélaient qu'à l'imposition des mains par le presbyterium était venue se superposer l'imposition des mains par l'évêque**. Cette étude sera reprise ici de façon plus développée et surtout sera complétée par l'analyse des considérations théologiques qui accompagnent les prescriptions relatives à l'ordination du diacre et qui ont pour but de **bien distinguer le presbytre à la fois de l'évêque et du diacre**. Nous mettrons aussi davantage en relief la prière « Regarde sur ta sainte Eglise... », conservée seulement dans les *Constitutions apostoliques* mais exigée par la comparaison « comme tu as regardé sur ton peuple choisi » du texte des *Diataxeis*. Cette prière, en effet, semble avoir pour *Sitz im Leben*, plutôt que l'ordination de presbytres destinés à administrer une communauté, un envoi en mission tel celui de Timothée (I *Tim* 4, 14).

Des résultats tout aussi importants pour l'histoire des premières années du christianisme seront acquis par l'analyse de la prière et du statut de l'ordination épiscopale. (...)

Fin de la citation de Jean Magne

2.3 Extrait de la thèse de Jean Magne sur l'identification des documents

Afin de bien comprendre comment a été effectuée l'escroquerie de l'identification du **Document X** à la prétendue **Tradition apostolique** fallacieusement attribuée à **Hippolyte de Rome**, il est nécessaire de bien exposer les sources de cette littérature et la subtilité des raisonnements du **luthérien Schwartz** et de l'**anglican Connolly**. Nous citons ci-dessous des passages essentiels de la thèse de Jean Magne qui fournissent les éléments clés de cette démonstration.

Début de la citation de Jean Magne (les gras et souligné sont mis par le CIRS)

PREMIÈRE PARTIE : IDENTIFICATION DES DOCUMENTS

A propos de la liste d'ouvrages gravée sur la statue d'Hippolyte et du titre du fragment découvert par M. Richard :

« *Sur les charismes* » et « *Tradition apostolique* »

ou

« **TRADITION APOSTOLIQUE SUR LES CHARISMES** »

et

« **DIATAXEIS DES SAINTS APOTRES** » ?

Abréviations

<i>Aeg. K. O.</i>	<i>Aegyptische Kirchenordnung (= C. Eg.)</i>
<i>Ap. C. O.</i>	<i>Apostolical Church Order (= Ordonnance apostolique)</i>
<i>A p. K. O.</i>	<i>Apostolische Kirchenordnung (= Ordonnance apostolique)</i>
<i>C. A.</i>	<i>Constitutions apostoliques</i>
<i>C. Eg.</i>	<i>Constitution de l'Eglise égyptienne (= document x)</i>
<i>C. H.</i>	<i>Canons d'Hippolyte</i>
<i>Clm.</i>	<i>Epîtres clémentines (I, II)</i>
<i>C.R.</i>	<i>Compte rendu</i>
<i>C. s. D.</i>	<i>Commentaire d'Hippolyte sur Daniel</i>
<i>Dtxs</i>	<i>Diataxeis des saints Apôtres (= Ord. ap. et document x)</i>
<i>Eg. C. O.</i>	<i>Egyptian Church Order (= C. Eg.)</i>
<i>Ep.</i>	<i>Epitomé des C.A., VIII (= Constitutions par Hippolyte)</i>
<i>Ign.</i>	<i>Epîtres ignatiennes (E., M., T., R., Ph., S., P.)</i>
<i>Oct.</i>	<i>Octateuque</i>
<i>Ord. ap.</i>	<i>Ordonnance apostolique (= Diataxeis I)</i>
<i>Ord. eccl.</i>	<i>Ordonnance ecclésiastique (= C. Eg. = document x)</i>

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

<i>Règl. ap.</i>	<i>Règlements apostoliques (= extraits des C.A., VIII)</i>
S. C.	Sources chrétiennes
<i>Test.</i>	<i>Testament de N. S. J.-C.</i>
<i>Trad. ap.</i>	<i>(prétendue) Tradition apostolique (= Diataxeis II)</i>
<i>Trad. ap. s. l. c.</i>	<i>Tradition apostolique sur les charismes</i>
TU	Texte und Untersuchungen

ar. arabe

boh. copte bohairique

éth. éthiopien

gr. grec

lat. latin

sah. copte sahidique

syr. syriaque

Les abréviations non suivies d'un point désignent les livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

Chapitre premier

LES DOCUMENTS A INTERPRÉTER ET LES CINQ DONNÉES PRINCIPALES DU PROBLÈME

La description que nous présentons des documents à interpréter ne vise pas à être exhaustive, mais seulement à **rendre compréhensibles au lecteur moins initié les discussions qui vont suivre**. Pour le détail des manuscrits, des éditions, des traductions, etc., on se reportera à l'ouvrage, indispensable dans sa première partie, de **J. M. Hanssens (1959)**.

A - Le document x et ses témoins

La prétendue *Constitution de l'Eglise égyptienne*, dont on a voulu faire la *Tradition apostolique* d'Hippolyte, et que, pour ne rien préjuger et poser le problème, nous appellerons le *document x*, est une ordonnance ecclésiastique canonico-liturgique. Il nous faut la situer dans son contexte plus encore qu'en décrire le contenu.

- Le *document x* ne nous est pas parvenu dans son texte original, le grec, sauf quelques fragments, **mais dans des traductions : latine, sahidique, arabe¹, bohairique, éthiopienne, arabe²**.
- Le *document x* ne nous est pas parvenu à l'état isolé, mais **englobé dans trois collections de composition et d'âge différents** :
 - Le *Recueil* anonyme, conservé en latin : éd. Hauler (1900) ; Tidner (1963);
 - Le *Sénodos* alexandrin, conservé en :
 - sahidique : éd. Lagarde (1883) ; trad. Horner (1904) ; éd. et trad. du seul *doc. x* Till-Leipoldt (1954) ;
 - arabe¹ : éd. et trad. Horner (1904) ; Périer-Périer (1912) ;

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

éthiopien : éd. et trad. Horner (1904) ; du seul *doc.* x Duensing (1946) ;

bohaïrique : éd. et trad. Tattam (1848) ; collation Horner (1904) ;

- L'*Octateuque* clémentin, conservé en :
arabe² : inédit ; collation Horner (1904) ;
syriaque (omet le *doc.* x) : trad. Nau (1907-1913) ; éd. partielle Rahmani (1899).

– Le *document x* a servi de **source principale à trois remaniements** :

- Le VIII^e livre des *Constitutions apostoliques*, conservé en grec : éd. Torrès (1563) ; Migne (1857) ; Funk (1905) ;
- Le *Testament de notre Seigneur Jésus-Christ*, conservé en :
syriaque : éd. Rahmani (1899) ; trad. Nau (1907-1913) ;
arabe² : inédit ;
éthiopien : éd. et trad. Beylot (à paraître) ;
- Les *Canons d'Hippolyte*, conservés en arabe : éd. et trad. Coquin (1966) ; trad. Riedel (1900).

Nous allons décrire successivement :

– le **Recueil anonyme, qui est la collection la plus ancienne et la source des autres textes**, qui en sont des remaniements ; et, parmi ces remaniements, d'abord

- un remaniement du *Recueil* tout entier : les *Constitutions apostoliques* (C.A.) ; ensuite
- deux remaniements d'une partie seulement du *Recueil* : le Testament de N. S. J.-C. (Test.), et les *Canons d'Hippolyte* (C.H.) ; puis
- les collections plus tardives, *Sénodos* et *Octateuque*, où entrent ces remaniements complets ou en extraits ; enfin
- l'extrait assez particulier des C.A. appelé *Epitomé* et parfois *Constitutions par Hippolyte*.

I-Le Recueil anonyme

Le *Recueil anonyme, perdu en grec, est attesté par sa traduction latine retrouvée par Hauler (1900) dans le palimpseste de Vérone*, où malheureusement aucun titre n'a résisté au grattage, et par les C.A., qui le remanient en entier. Il comprend deux parties bien distinctes :

- La *Didascalie* ou *Doctrine catholique des douze Apôtres et des saints disciples de notre Sauveur*, directoire plutôt moral et spirituel que canonique. Le texte, qui présente quelques lacunes dans le latin de Vérone, est complété par celui de la version syriaque, laquelle nous a transmis la ***Didascalie* comme un écrit indépendant**, c'est-à-dire non suivie des documents décrits ci-après.
- Un ensemble de prescriptions canonico-liturgiques, où se rencontre cependant une partie morale : « **la voie de la vie** », et où est attestée l'absence d'une partie didactique sur les charismes. On distingue dans cet ensemble :
 - L'*Ordonnance apostolique* (Ord. ap.), *Apostolische Kirchenordnung* (Ap. K. O.), *Apostolic Church Order* (Ap. C. O.), parvenue aussi jusqu'à nous de façon indépendante en diverses recensions grecques, complètes ou partielles : éd. Bickell (1843) ; Funk (1887) ; Schermann (1903 ; 1914). Elle comprend deux parties hétérogènes rassemblées sous la fiction d'un dialogue entre les Apôtres édictant chacun sa ou

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

ses prescriptions : la première partie est une recension de la « *voie de la vie* » ; la seconde légifère sur le nombre, le choix, les fonctions et les devoirs de l'évêque, des prêtres, des lecteurs, des diacres, des veuves, des diacres encore, des laïques, des diaconesses, sur aussi les aumônes, et se termine par l'invitation « à observer les commandements sans rien retrancher ou ajouter ».

- Une formule de **transition, souvent mais improprement et tendancieusement appelée prologue. Cette formule, qui est au centre de la discussion sur l'identité des documents, n'a été révélée à la critique qu'en 1900** par la publication de la version latine du *Recueil* (Hauler). Dans les autres versions du *Recueil*, antérieurement connues par le *Sénodos*, elle est en effet omise (sah., boh., ar.) ou déplacée (éth.). Aux termes de cette formule de transition, elle devait être précédée d'une instruction sur les charismes, qui n'existe ni dans la version latine, ni dans aucune autre version, et **suivie d'un exposé sur « l'essentiel de la tradition qui convient aux Eglises » afin de ne pas tomber dans l'hérésie.** Ce qui suit **est, en fait**, dans le latin du *Recueil* et l'arabe de l'*Octateuque*, la prétendue *C. Eg.* ou *document x*, et, dans l'éthiopien, où la transition est déplacée, **un rituel sur le baptême.**
- La prétendue *Constitution de l'Eglise égyptienne* (*C. Eg.*), *Aegyptische Kirchenordnung* (*Aeg. K. O.*), *Egyptian Church Order* (*Eg. C. O.*), ou prétendue *Tradition apostolique*, ou *document x*. Cet écrit débute par **un rituel des ordinations envisageant celle de l'évêque d'abord**, avec une digression sur la prière eucharistique et différentes offrandes d'huile ou de fromage, celle du prêtre et celle du diacre ensuite ; puis il traite des confesseurs, veuves, lecteurs, vierges, sous-diacres, du charisme de guérisseur, des nouveaux venus à la foi, des métiers et professions à autoriser ou à proscrire, de la durée du catéchuménat, de la tradition du saint baptême, de la communion, du jeûne, des dons aux malades, de l'introduction de la lampe au repas de communauté, des différents repas, des fruits qu'il faut offrir à l'évêque, du jeûne eucharistique de Pâques, de l'assistance du diacre auprès de l'évêque, du moment où il faut prier, de la convenance de recevoir l'eucharistie avant de goûter autre chose [**c'est là (Botte, ch. 36 ; Dix, ch. 32, 1) que se situent les quatre lignes du fragment Richard qui ont pour référence Ek tòn diataxeôn tòn hagiôn apostolôn**], du soin qu'il faut prendre pour la garder et pour éviter que rien ne tombe du calice, des réunions des diacres et des prêtres, des lieux de sépulture, du moment où il faut prier (cf. déjà supra), du signe de la croix. Une conclusion ou épilogue invite à **garder « la tradition apostolique » pour se préserver de l'hérésie**, reprenant donc ainsi le thème de la transition.

II- Un remaniement du Recueil tout entier : les *Constitutions apostoliques*

Ainsi composé ou à peu près (puisque une lacune devant la *transition* reste en question), le *Recueil anonyme grec* a servi de source principale à l'auteur des *Constitutions apostoliques*, qui l'a remanié en son entier, y ajoutant nombre d'éléments venant de son cru ou empruntés à d'autres sources.

Les livres I à VI des *C.A.* remanient la *Didascalie* ; la concordance est telle que Funk (1905) a pu éditer les deux écrits en face l'un de l'autre, **la source sur la page de gauche, le remaniement sur la page de droite**, soulignant dans ce dernier les mots qui s'écartent de la source. Nous avons présenté, dans l'Appendice, quelques exemples de cette concordance.

Le livre VII correspond à l'*Ordonnance apostolique*, mais ici le Constituteur prend des libertés : il remplace la « *voie de la vie* » de l'*Ord. ap.* par la rédaction plus longue et plus complète des « *deux voies de la vie et de la mort* » de la *Didaché*, et en profite pour gloser la *Didaché* toute entière. Quant aux prescriptions sur le choix et les devoirs des ministres des diffé-

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

rents ordres, il avait déjà eu l'occasion d'en parler **dans son remaniement de la *Didascalie* et allait y revenir du point de vue liturgique dans son remaniement du rituel des ordinations du document x, au début de son livre VIII** ; pour éviter ce triple emploi, il omet de les gloser ici, mais **introduit à leur place de nombreux éléments d'un rituel judéo-chrétien**, nous conservant ainsi des prières du plus haut intérêt (Bousset, 1915 ; Goodenough, 1935).

Le livre VIII débute, chapitres 1 et 2, par un petit traité sur les charismes, qui est suivi, chapitre 3, du remaniement de la *transition* du *Recueil* ; **ce traité sur les charismes tient donc la place du traité sur le même sujet que la *transition* dénonce comme absent du *Recueil*. Quel rapport y a-t-il entre le traité absent de la source et le traité conservé dans le remaniement ? — « Aucun rapport ! » sont obligés de dire les partisans de l'identification du document x à la *Tradition apostolique*. — « Le rapport habituel d'un remaniement à sa source ! » suis-je obligé de dire en toute logique.**

La suite du livre VIII paraphrase, avec des amplifications parfois considérables, le *document x* et, selon la fiction mise en œuvre dans l'*Ord. ap.*, les *diataxeis* ou « statuts » sont répartis entre les Apôtres.

III- Deux remaniements de la seule partie canonico-liturgique du *Recueil*

Le *Recueil* grec a encore servi de source à deux autres remaniements, mais leurs auteurs ne se sont intéressés qu'aux prescriptions canonico-liturgiques, **laissant donc délibérément de côté toute la première partie, la *Didascalie*, et, dans la seconde partie, la « *voie de la vie* » de l'*Ord. ap.* ainsi que, s'ils l'ont connue, l'instruction sur les charismes**. Ces deux remaniements sont le *Testament de N. S. J.-C.* et les *Canons d'Hippolyte*.

Le *Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ* enchérit sur la fiction adoptée par l'*Ord. ap.* d'un dialogue entre les Apôtres en **imaginant celle d'un testament dicté aux Apôtres par Jésus lui-même**. Une apocalypse remplace la « *voie de la vie* » ou l'instruction sur les charismes ; dans la transition de cette apocalypse à la suite de l'œuvre, l'auteur atteste sa connaissance de la *transition* du *Recueil* (ch. XIV - XVIII) ; comme le Constituteur, pour éviter le doublet, il fusionne le traité sur le choix des ministres de l'*Ord. ap.* avec le rituel des ordinations du *document x*, et réécrit ce document tantôt en le citant mot à mot et d'après un manuscrit meilleur que celui qui est à l'origine des traductions et même des *C.A.*, tantôt et le plus souvent en le glosant et complétant de façon considérable.

Les *Canons d'Hippolyte*, conservés seulement en arabe et hors collection, sont le plus sobre des trois remaniements ; leur auteur s'en est tenu à la réécriture du *document x* ; il est peu probable, cependant, qu'il l'ait connu à l'état isolé, car son prologue, qui est bien un prologue, n'est pas sans rappeler la *transition* bien qu'on ne puisse faire aucun rapprochement littéraire précis ; dans la suite du texte, plusieurs parallèles, assez légers, ont été relevés par R. Coquin (1966, p. 309) avec l'*Ord. ap.* et la *Didascalie* ; la meilleure preuve de sa connaissance du *Recueil* sera, nous le verrons, le nom d'Hippolyte dans le titre de son œuvre, nom qu'il n'a pu emprunter qu'au *Recueil*.

IV- Deux nouvelles collections incorporant aussi des remaniements

Après la mise en circulation de ces remaniements du *Recueil*, **deux nouvelles collections, éliminant la *Didascalie* et incorporant plus ou moins de ces remaniements**, ont été constituées : ce sont le *Sénodos* alexandrin et l'*Octateuque* clémentin.

- La collection appelée *Sénodos* d'après son titre éthiopien, conservée en **sahidique, arabe, éthiopien et bohaïrique**, contient :
 - La seconde partie du *Recueil*, c'est-à-dire l'*Ord. ap.* et le *document x*. La *transition*, qui a, dans le *Recueil* tel que l'atteste le latin, un point d'arrivée mais pas de point de départ, est omise, sauf cependant dans l'éthiopien, qui la récupère en l'utilisant hors de son vrai contexte pour introduire un rituel du baptême supplémentaire (ch. 39) ; le texte des prières est également omis, sauf dans l'éthiopien ; **cette**

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

omission des prières est due sans doute à ce que d'autres prières étaient en usage dans les Eglises au moment où le Sénodos fut traduit du grec.

- Des extraits du livre VIII des C.A. Ces extraits comprennent les deux chapitres *sur les charismes*, la *transition* remaniée, et, allégée de la répartition entre les Apôtres et du texte des prières, le rituel des *ordinationes*, ainsi que quelques autres chapitres qu'il n'est pas nécessaire de détailler ici.
- La collection anonyme des *Huit livres de Clément*, appelée ***Octateuque*** par **P. de Lagarde (1883)** pour la distinguer des huit livres des C.A. attribués eux aussi à Clément, est conservée, complète, en arabe et, incomplète, en syriaque. Elle comprend :
 - Livre I (syr. : I et II) : le Testament de N. S. J.-C.
 - Livre II (syr. : III) : l'Ordonnance apostolique.
 - Livre III (omis par le syr.) : la *transition* et le *document x*. **Cette traduction arabe², conservée dans trois manuscrits, inédite, collationnée par Horner (1904) mais négligée et même ignorée par les éditeurs**, offre un texte souvent incompréhensible sans le secours des autres témoins et quelquefois même avec ce secours, mais, **pour l'ordre des chapitres, elle constitue le meilleur témoin, car tous les autres sont lacuneux à un endroit ou à un autre, et donne d'emblée l'ordre qu'on était obligé de reconstituer critiquelement**. Elle omet cependant la prière eucharistique et les prescriptions sur les offrandes ; comme l'une et les autres sont manifestement interpolations dans le rituel des ordinations, **on peut se demander si c'est là omission volontaire ou ignorance**. Elle omet aussi le texte des prières, n'en donnant que l'*incipit* pour ne pas faire double emploi avec les prières plus développées du livre V. Dans le texte de la *transition* entrent des gloses empruntées à la *transition* remaniée des C.A.
 - Livre IV : les deux chapitres *sur les charismes* des C.A.
 - Livre V : la *transition* remaniée des C.A., mais de nouveau glosée par la réintroduction de phrases de la *transition* du *doc. x* qui n'y avaient pas été conservées, puis le rituel des ordinations des C.A. avec le texte des prières, gardant, contrairement au Sénodos, la répartition des *diataxeis* entre les Apôtres et éliminant, comme lui, la liturgie eucharistique. Ce livre V porte dans l'arabe le titre suivant : *Cinquième livre des Canons des Apôtres, sur les ordinations, par Hippolyte par l'intermédiaire de Clément*.
 - Livres VI et VII : Statuts (*diataxeis*) divers sur la vie de l'Eglise et la liturgie.
 - Livre VIII : **les 85 Canons des Apôtres, qui constituent le chapitre 48 et dernier du livre VIII des C.A. Ces Canons des Apôtres, à cause de l'origine apostolique que revendique leur nom, figurent en général au début des collections conciliaires**, et portent tout naturellement, comme les fragments cités dans les florilèges, chaînes et collections, la référence de l'ouvrage dont ils sont tirés, soit : « du VIII^e livre de Clément ». Placés ici à la fin de la compilation anonyme dont nous venons d'énumérer les éléments, ce titre « VIII^e livre de Clément » devait inévitablement faire penser que les ouvrages qui précédaient constituaient les livres I à VII de Clément, et **inciter à les numérotter et à leur donner un titre en conséquence : « Premier livre de Clément appelé Testament de N. S. » et ainsi de suite. Telle est, croyons-nous, l'origine de la répartition en huit livres et de l'attribution à Clément de cette collection.**

V- Un document hors collection : l'*Epitomé* du VIII^e livre des C.A.

Un dernier document, hors collection, doit être mentionné : l'*Epitomé* des C.A. C'est un recueil, en grec, d'extraits du livre VIII des C.A., extraits comparables à ceux du *Sénodos* et de l'*Octateuque*, mais d'un choix encore différent. **L'auteur de l'*Epitomé* a eu sous la main non seulement les C.A., mais aussi leur source, le *Recueil* grec, et, pour l'ordination épiscopale, il a remplacé la prière remaniée des C.A. par la prière du *Recueil*, de sorte que nous avons la chance de posséder celle-ci en grec et pas seulement en traduction — le texte grec, par ses particularités et incorrections, atteste d'ailleurs les nombreuses additions qu'il a reçues avant d'atteindre la forme qu'il a dans le *Recueil* — ; même substitution du texte du *Recueil* à celui des C.A. pour la *diataxis* sur le lecteur et, dans le *ms* de Vienne (*gr.* 7), pour celle sur le jeûne. En outre, exactement comme l'auteur des *Canons d'Hippolyte*, l'auteur de l'*Epitomé* emprunte au *Recueil* le nom d'Hippolyte et le place en tête du rituel des ordinations ; ce nom, en effet, ne peut venir des C.A. qui ne comportent pas de titres à l'intérieur du livre VIII (ni des autres), et qui sont en bloc attribués à Clément.**

L'*Epitomé* comprend donc :

- Livre I : Didascalie des saints Apôtres sur les charismes (= C.A. VIII, 1-2).
- Livre II : Statuts (*diataxeis*) des saints Apôtres sur les ordinations par (dia) Hippolyte (= Extraits de C. A. VIII, 4 ss ; la transition est donc omise).
- Livres III, IV et V : des statuts (*diataxeis*) et un enseignement (*didascalia*) attribués à Paul, à Pierre, et à tous les Apôtres ensemble.

En résumé, pour ce qui concerne les documents et leurs rapports réciproques, **la seconde partie du *Recueil*, dont le texte original grec est presque entièrement perdu, comprenant, dans les traductions, l'*Ord. ap.*, la *transition*, le *document x*, est la source que remanient pour leurs Eglises respectives les auteurs des C.A. VII et VIII, du *Testament*, et des *Canons d'Hippolyte* ; d'autre part, l'*Epitomé* et les parties qui lui sont comparables du *Sénodos* et de l'*Octateuque*, loin d'être des ébauches des C.A., comme certains l'ont pensé, n'en sont que des extraits.**

C'est le grand mérite de E. Schwartz (1910) et de R.H. Connolly (1916), de Schermann (1912, 1913, 1914) aussi, d'avoir établi, par des analyses et des comparaisons précises qui assurent à leurs travaux une valeur permanente, **ces rapports exacts et incontestés entre les documents. Schwartz et Connolly, malheureusement, se sont départis de leur rigueur en identifiant le *document x* à la *Tradition apostolique d'Hippolyte***, tandis que Schermann (1914) était beaucoup mieux inspiré en faisant de l'*Ord. ap.* et du *document x* une ordonnance ecclésiastique générale ou universelle (*allgemeine Kirchenordnung*) du II^e siècle.

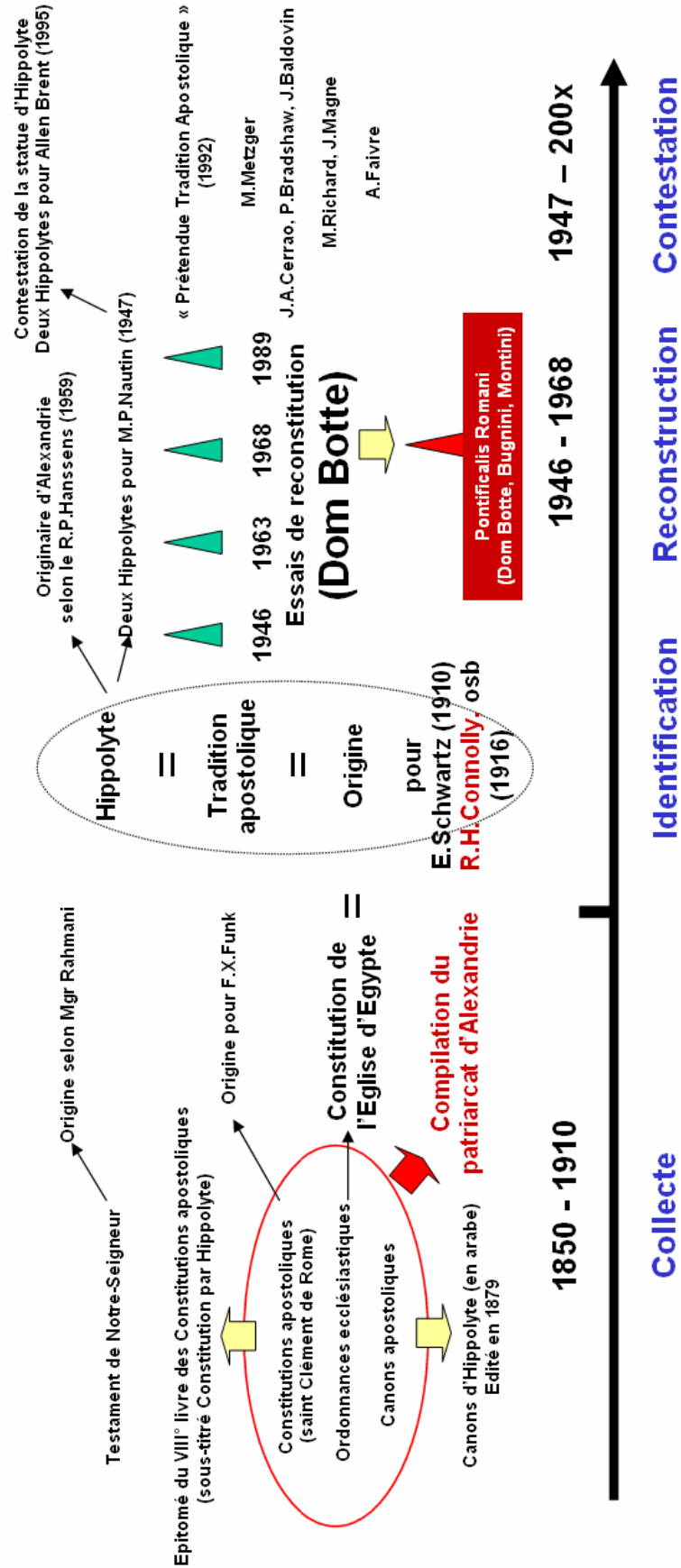
Fin de la citation de Jean Magne

En complément à la présentation des sources impliquées dans l'identification du *Document X* (prétendument 'Tradition apostolique') telle qu'elle est faite par Jean Magne ci-dessus, nous publions cet extrait (pages 36 et 37) du tome I de *Rore Sanctifica* qui est paru **le 02 août 2005**.

Cet extrait fournit une représentation synthétique et graphique de la question.

Histoire de la prétendue (*) 'Tradition apostolique d'Hippolyte'

« A la fin du siècle dernier, la Tradition apostolique n'était qu'un titre inscrit sur le socle d'une statue trouvée à Rome au XVI^e siècle. » Dom Botte, Trad. Apostolique, 1968
Un « fatras de compilations » Dom Botte, Hippolyte de Rome, La Trad. Apo, 1946



Par ses essais de reconstruction depuis 1946, Dom Botte est l'« inventeur » de la Tradition apostolique

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

Jean Magne ajoute **un élément nouveau, il s'agit d'un fragment découvert par Marcel Richard.**

Début de la citation de Jean Magne (les gras et souligné sont mis par le CIRS)

B- Le fragment grec découvert par Marcel Richard

Le fragment grec découvert par Marcel Richard (1963, 1964), long seulement de trois à quatre lignes, contient le texte (voir ci-dessous p. 80 ou 103) du chapitre de la *C. Eg.* concernant l'immunité procurée aux fidèles, en cas d'empoisonnement, par la manducation préalable de l'eucharistie (ch. 32 (Dix 1937, Botte 1946) ou 36 (Botte 1963, 1968) du latin, 58 du sahidique, 43 de l'arabe et de l'éthiopien). Il provient du XXIII^e florilège d'une collection qui en comprend XXV conservée dans le ms Ochrid 86 (XIII^e s.), et se retrouve dans le ms Paris B. N. gr. 900 (XV^e s.) dans le même florilège moins bien conservé. Le florilège eucharistique d'Ochrid comprend 15 textes : 3 de l'*Evangile de Jean*, 1 des *Diataxeis*, 4 de Cyrille de Jérusalem, 3 de Jean Chrysostome, 1 de Cyrille d'Alexandrie et 2 d'un inconnu, Ménas de Séleucie.

M. Richard pense que le compilateur de la collection d'Ochrid l'a trouvé tout composé (comme les autres) dans un traité de l'auteur des deux derniers textes qu'il cite, ce Ménas de Séleucie. Celui-ci s'attaque, en effet, dans ses deux extraits, à des adversaires qui professaient que les espèces consacrées étaient bien le corps et le sang du Christ, mais seulement en figure, non en réalité ; or c'est là précisément ce que tendent à prouver tous les textes du florilège. **Les adversaires visés ne pourraient être que les Pauliciens ou les Iconoclastes, ce qui situerait Ménas, son traité et son florilège au VIII^e s.** Ce qu'il importe encore pour nous de noter, c'est que **les textes sont cités dans l'ordre chronologique et que les textes « apostoliques » de *Jn* et des *Diataxeis* sont suivis de ceux de trois docteurs de l'Eglise. Si donc l'auteur avait trouvé le fragment sous le nom d'Hippolyte, on peut être sûr qu'il l'aurait cité comme tel, d'autant plus que ses adversaires étaient en mesure de contrôler.** La référence aux *Diataxeis* n'est donc certainement pas inventée, mais on pourrait, il est vrai, soupçonner une confusion entre le titre de la *Tradition apostolique* et celui du *Recueil* qui nous l'a transmise.

C- Les cinq données du problème

Les données du problème concernant l'identification du **document x** sont donc les suivantes :

- **les quatre mots *peri charismatôn apostoliké paradosis* de la liste d'ouvrages gravée sur la statue qui passe pour représenter Hippolyte** (cf. *infra* pp. 26, 30, 68) ;
- la *transition* latine, qui se présente comme la conclusion d'un discours *sur les charismes* et l'introduction à un autre discours traitant de « l'essentiel de la *tradition* qui convient aux Eglises », tradition que l'*épilogue* qualifie d'*apostolique* ;
- les chapitres *sur les charismes* des *C.A.*, VIII, 1-2, qui précèdent la *transition* remaniée ;
- **le nom d'Hippolyte, qui figure dans les titres des *Canons d'Hippolyte*, du livre II de l'*Epitomé*, et du livre V de l'*Octateuque* arabe, c'est-à-dire en tête du remaniement dans ces documents du rituel des ordinations introduit par la *transition* dans le *document x* et les *C.A.***
- La référence ***ek tôn diataxeôn ton hagiôn apostolôn* du fragment grec, le seul connu, découvert et publié par Marcel Richard en 1963.**

L'alternative est la suivante : faut-il

- **identifier, comme on le fait depuis soixante ans, le *document x* à la *Tradition apostolique d'Hippolyte*** en affirmant que les chapitres sur les charismes des *Constitutions apostoliques* n'ont aucun rapport avec son *Sur les charismes*, à considérer comme to-

talement perdu, **et que la référence du fragment Richard est sans aucune valeur,**
ou

- identifier, comme nous le proposons, le texte glosé par le Constituteur dans ses chapitres sur les charismes à un extrait de la *Tradition apostolique sur les charismes d'Hippolyte*, et considérer la référence du fragment Richard comme nous révélant le vrai titre du *document x* : *Diataxeis des saint Apôtres* ?

Chapitre deuxième

L'INTERPRÉTATION DES DONNÉES DU PROBLÈME SELON LES PARTISANS DE L'IDENTIFICATION DU *DOCUMENT X* A LA *TRADITION APOSTOLIQUE*

La statue du Campo Verano ayant été découverte en 1551, et les C.A. éditées pour la première fois par Torrès douze ans après, en 1563, ce n'est, semble-t-il, d'après Fabricius (1723), qu'un peu plus d'un siècle plus tard, en 1685, qu'Etienne Le Moyne aurait rapproché les quatre mots de l'inscription, *peri charismatôn apostoliké paradosis*, des deux chapitres sur les charismes des C.A. et de la mention d'Hippolyte dans le titre du livre II de l'*Epitomé*.

Un peu plus d'un siècle plus tard encore, en 1795, De Magistris, dont la dissertation est reproduite dans Migne (P.G. I, 523-542), résolvait le problème de la façon suivante :

« Ce n'est pas par hasard que le nom d'Hippolyte se rencontre habituellement au début de ce VIII^e livre (des C.A.) puisqu'il commence par l'opuscule *Sur les charismes que revendique pour Hippolyte, de façon très certaine, l'inscription de sa chaire, gravée sur le marbre, où l'on peut lire : Sur les charismes, puis, à la suite : Tradition apostolique. C'est bien la preuve que ce VIII^e livre a été le début de la Tradition apostolique, et donc des Constitutions, que Clément avait compilées et Hippolyte publiées.* » (P.G. I, 525 D.)

E. Schwartz et R. H. Connolly n'ont fait en somme que transférer des C.A. à leur source, le *Recueil*, en s'appuyant sur le prologue latin, le raisonnement (qui est un paralogisme) inauguré par De Magistris à partir du nom d'Hippolyte, de l'inscription et des chapitres sur les charismes. Mais comme le *Recueil* ne comporte pas, dans les témoins qui nous en sont parvenus, la partie correspondant aux chapitres sur les charismes des C.A., ils déclarent que le *Sur les charismes* est perdu et que le *document x* est la *Tradition apostolique*.

Nous citerons successivement les parties essentielles des démonstrations de Schwartz et de Connolly, en nous permettant de signaler en note les principales erreurs ou fautes de raisonnement, qui seront d'ailleurs reprises dans notre critique.

E. Schwartz

E. Schwartz présente d'abord, en deux colonnes parallèles, le texte latin de la *transition* du *Recueil* et le texte grec du remaniement dans les C.A. de l'original grec de cette traduction latine. Nous ne pensons pas le trahir en remplaçant ici le premier de ces textes, qui est difficile, par la traduction française de B. Botte (1963), et le second, qui est facile, par notre propre traduction, que nous avons essayé de rapprocher de la première.

Recueil	C.A.
La (partie) du discours qui concerne les charismes, nous l'avons exposée comme il fallait : tous (ces charismes) que Dieu, dès l'origine,	Au début du traité nous avons donc exposé, sur les charismes, tous (ces charismes) que Dieu
accorda aux hommes selon sa volonté, ramenant à lui cette image qui s'était éloignée.	accorda aux hommes selon sa volonté,

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

	et comment il a contré la conduite de ceux qui ont entrepris de dire le mensonge, ou ont été mus par un esprit étranger, et que Dieu s'est souvent servi des méchants et pour prophétiser et pour faire des miracles.
Maintenant, mus par la charité envers tous les saints,	Maintenant, le sujet nous presse
nous sommes arrivés à l'essentiel de la tradition qui convient aux Eglises,	vers l'essentiel de l'organisation ecclésiastique,
afin que ceux qui sont bien instruits gardent la tradition qui a subsisté jusqu'à présent, suivant l'exposé que nous en faisons, et que, en en prenant connaissance, ils soient affermis,	afin que, apprenant aussi de nous cette constitution, vous qui avez été institués par nous évêques selon la volonté du Christ,
— à cause de la chute ou de l'erreur qui s'est produite récemment par ignorance, et (à cause) des ignorants — l'Esprit-Saint conférant à ceux qui ont une foi droite la grâce parfaite, afin qu'ils sachent comment doivent enseigner et garder toutes ces choses ceux qui sont à la tête de l'Eglise, (trad. B. Botte (1963), pp. 3 et 5)	vous fassiez tout selon les prescriptions par nous transmises, sachant que « celui qui nous écoute, écoute le Christ », et que « celui qui écoute le Christ, écoute son Dieu et Père », à qui gloire dans les siècles. Amen.

« De cette introduction, dit Schwartz, il ressort d'abord que l'Ordonnance ecclésiastique (= doc. x) est empruntée à une œuvre littéraire, et c'est déjà là un caractère qui la range à part de la Didascalie et de l'Ordonnance apostolique²⁹, dont l'attribution (aux Apôtres) ne convient que dans une mesure réduite.

« Il ressort aussi de cette introduction que l'œuvre contient au moins deux livres :

le premier, *Sur les charismes*, a été laissé de côté par le compilateur auquel nous devons le *Recueil*. En revanche, l'auteur des *C.A.* a tissé de toutes pièces, à partir de l'indication qu'il a trouvée dans l'introduction de l'*Ord. eccl.*, deux chapitres de sa propre invention (VIII, 1-2) et les a placés en tête du livre avant le remaniement de l'*Ord. eccl.* ; et il a conservé le début de l'introduction pour faire transition (de ces chapitres de son invention) à (son remaniement de) l'*Ord. eccl.*³⁰.

le deuxième, l'*Ord. eccl.*, a pour but de communiquer la tradition ecclésiastique. On s'y appuie sur la grâce du Saint-Esprit qui communique aux croyants la connaissance exacte en ce qui concerne l'ordre des fonctions ecclésiastiques et, à cette occasion, on y dénonce une « apostasie ou erreur, trouvée récemment, par ignorance ». Les mêmes pensées sont exprimées, mais de façon encore plus précise et plus claire, dans l'épilogue de l'*Ord eccl.* :

²⁹ Ce n'est pas sur la foi d'une introduction, elle-même très peu « littéraire » et qui peut être une pièce rapportée, qu'on peut déclarer un écrit « œuvre littéraire » ; c'est en le lisant. Or le manque d'ordre, les divergences et les contradictions de toutes sortes montrent que la *C. Eg.* n'est qu'une compilation d'éléments hétérogènes laissés à l'état brut, en contraste précisément avec la *Didascalie*, l'*Ord. ap.*, et les remaniements, où un auteur s'est donné la peine de réécrire ses sources et de leur conférer un semblant d'unité.

³⁰ **Rien de tout cela ne « ressort » de l'introduction ; c'est pure fabulation.** Il est plus vraisemblable que l'auteur des *C.A.* a remanié un texte sur les charismes qui se trouvait dans son exemplaire du *Recueil*, puisque la transition qui en dénonce l'absence, et qui a été supprimée à son tour dans le *Sénodos*, en atteste aussi la présence antérieurement, à un moment donné.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

[Suit une rétroversion en grec de cet épilogue, que nous remplaçons ici par la traduction de B. Botte (1963), p. 103.]

Si donc on reçoit ces choses avec reconnaissance et avec une foi droite, elles procurent l'édification à l'Eglise et la vie éternelle aux croyants. Je donne (*copte* : nous donnons) le conseil que ceci soit gardé par tous ceux qui sont prudents. Car si tous ceux qui écoutent la tradition apostolique [à partir d'ici le latin fait défaut] la suivent et la gardent, aucun hérétique ne pourra vous induire en erreur ni aucun homme absolument. C'est de cette manière, en effet, que les nombreuses hérésies ont grandi, parce que les chefs n'ont pas voulu s'instruire de l'avis des Apôtres, mais ont fait ce qu'ils voulaient selon leur bon plaisir, et non ce qui convient. Si nous avons omis quelque chose, bien aimés, Dieu le révélera à ceux qui (en) sont dignes, car il gouverne l'Eglise pour qu'elle aborde au port tranquille.

« Les adversaires ou l'adversaire de l'auteur, poursuit Schwartz, appartiennent à l'épiscopat, comme l'auteur lui-même, qui en dernier lieu s'adresse personnellement à sa communauté ; il se voit obligé, par une coterie ecclésiastique, à traiter des charismes et de la tradition apostolique.

« Or il y a un auteur qui a écrit sur ces deux sujets, c'est l'évêque romain Hippolyte, l'adversaire de Calliste, et, au catalogue de ses œuvres, gravé sur le socle de sa statue, figurent, l'un à la suite de l'autre (les deux titres), [S]ur les charismes, [T]radition apostolique³¹. De ce fait, l'addition énigmatique « par Hippolyte », dans le titre du chapitre de l'*Epitomé* correspondant à C.A. VIII, 4, acquiert une signification remarquable. Dans les C.A. ou leurs extraits, cette mention n'a aucun sens car ce sont les Apôtres eux-mêmes qui sont censés parler, et Hippolyte, à la différence de Clément de Rome, ne peut être censé avoir transmis leurs paroles. Mais comme le titre est placé précisément en tête du chapitre de l'*Epitomé* qui emprunte une pièce importante, la prière d'ordination épiscopale, à l'*Ord. eccl.*, il ne sera pas trop osé de résoudre l'énigme de cette addition en la mettant en rapport avec cette partie de l'*Ord. eccl.*, et en la considérant comme un témoin authentique attestant que l'*Ord. eccl.* n'est pas autre chose que la Tradition d'Hippolyte, interpolée çà et là mais intacte dans l'ensemble, en particulier en ce qui concerne les passages conservés en latin.

« Ainsi l'introduction et l'épilogue acquièrent une incidence historique aiguë : l'évêque qui s'oppose à Calliste réclame pour lui-même la fonction de défendre la tradition apostolique ; il parle tout à fait de la même façon dans son introduction au *Labyrinthe* (p. 4, 46 ss., Duncker-Schneidewin) » : [suit le texte, et d'autres considérations sur le sujet amorcé] ».

R. H. Connolly

R. H. Connolly commence sa démonstration par où Schwartz la finit, mais les raisonnements sont les mêmes :

[p. 135] « Du fait qu'on trouve le nom d'Hippolyte dans deux des documents de notre cycle (C.H. et Ep)³², ce n'est pas faire une inférence arbitraire — aussi l'a-t-on souvent faite — que de penser que le début « sur les charismes » des C.A., VIII, 1 et 2, et Ep., 1 et 2, ont un certain rapport avec l'œuvre d'Hippolyte *Sur les charismes*. Mais il est troublant que ni dans les C.A., ni dans l'Ep. Hippolyte ne soit réclamé comme l'auteur de ce passage. Les C.A. ne mentionnent pas du tout son nom, et l'Ep. en fait l'auteur d'une partie différente. Néanmoins l'endroit où Hippolyte est mentionné dans l'Ep. est précisément celui où l'Ep. commence à être parallèle à la C. Eg. [p. 136] Comment alors le nom d'Hippolyte en est-il venu à être attaché à une partie de l'Ep., et

³¹ L'inscription ne porte pas « *Sur les charismes et Tradition apostolique* », comme il serait nécessaire pour l'explication envisagée. Les quatre mots doivent se comprendre soit de deux ouvrages indépendants, ce qui exclut une *transition* de l'un à l'autre telle que celle qui nous a été conservée, soit d'un seul ouvrage, qui serait alors une *Tradition apostolique sur les charismes* et dans lequel une *transition* telle que celle que nous avons pourrait opérer le passage d'une partie historique préliminaire à une seconde partie «essentielle», donc probablement dogmatique. Un ouvrage qui en ferait deux est exclu, tout autant que deux ouvrages qui n'en feraient qu'un.

³² Connolly ne semble pas avoir connaissance de l'*Octateuque* arabe.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

comment à cette partie-là précisément ? [...] **La solution que donne Achelis du problème est en gros la suivante :**

Le titre de la *C.Eg.* est perdu ; mais quand il existait, *il devait contenir le nom d'Hippolyte et présenter ce dernier comme l'auteur de l'ouvrage.* (Achelis (1891), p. 242-245, 271.) [Suit l'exposé détaillé de la solution d'Achelis, laquelle est, dit-il, périmée, parce qu'il n'a pas su établir la vraie généalogie des documents.]

[p. 140] « *C.A.* VIII, 1-2, sur les *charismata*, ne se trouve pas dans la *C.Eg.*, la source principale du livre VIII des *C.A.*, de sorte que : ou le passage a été entièrement composé par le compilateur des *C.A.* lui-même, ou il est le remaniement par lui de quelque document autre que la *C.Eg.*

« On ne savait pas jusqu'à une date relativement récente que le ch. VIII, 3 (la *transition*) avait une correspondance dans la *C.Eg.* Achelis, par exemple, pensait que c'était une composition artificielle du compilateur des *C.A.* pour relier les ch. 1-2 aux ch. 4 et ss.

« Mais avec la publication, en 1900, des fragments de Vérone, on fit la découverte que la *C.Eg.* s'ouvrait avec une courte préface, ignorée des versions coptes qui étaient seules jusqu'alors à donner le document dans son entier, ignorée aussi des extraits de la version éthiopienne publiés par Ludolf (1961). [p. 141] Mais de nouveau, avec la publication du texte complet de l'éthiopien par Horner, en 1904, ce passage introductif apparut aussi dans cette version, pas cependant au commencement, mais vers le milieu du document (Horner, p. 162)³³.

« Quand on compare cette préface de la *C.Eg.* à *C.A.* VIII, 3, il apparaît que ce dernier passage dépend d'elle :

[Suit, en trois colonnes parallèles, le texte de la « préface » : éthiopienne, latine, et des *C.A.*]

[p. 142] « Sachant, comme nous le savons, que les *C.A.* dépendent directement de la *C.Eg.*, il est clair, d'après les textes mis en parallèle que le compilateur des *C.A.* a eu devant lui un exemplaire de la *C.Eg.*, qui, comme la version latine que nous avons, débutait par un passage introductif contenant une allusion à un traité préalable « *de donationibus* ».

« Examinons de plus près cette préface de la *C.Eg.*

« 1. — Les différences entre l'éthiopien et le latin ne doivent pas nous retenir ; elles résultent évidemment de la traduction. Une grande partie de l'éthiopien, tel que nous l'avons après des traductions successives [le grec, en effet, a été traduit en copte, le copte en arabe, et l'arabe en éthiopien], est tout simplement inintelligible, et peut être négligé pour notre présent propos.

« 2. — Que le passage soit bien une préface, ou un prologue, ressort avec évidence de la nature de son contenu³⁴, indépendamment de la place qu'il occupe dans le latin et de celle du passage dérivé dans les *C.A.*

« 3. — Nous pouvons aussi, je pense, considérer comme certain que dans cette préface l'auteur de la *C.Eg.* renvoie ses lecteurs non à un simple passage situé juste avant le même document (comme c'est le cas dans les *C.A.*), mais à un traité distinct (bien que en rapport avec lui), ayant la prétention d'exister par lui-même, sur le sujet des « dons » ou « grâces » (latin : *de donationibus* ; éthiopien : concernant les grâces). Aucune des versions que nous possédons de la *C.Eg.* ne donne une indication qu'elle s'ouvrait autrefois par un passage sur les dons charismatiques comme celui

³³ Connolly constate que le prologue a été éliminé du *Sénodos*, **mais il n'imagine pas que pareille mésaventure ait pu arriver aux chapitres sur les charismes, soit dans le *Recueil* grec, soit au moment de sa traduction en latin, ce qui explique parfaitement que l'auteur des *C.A.* les ait connus et que nous ne les connaissions plus.** Une telle élimination est pourtant bien normale étant donné la différence de genre littéraire et d'intérêt entre une *didascalie* moralisante sur les charismes et des *diataxeis* purement juridiques (canoniques) ou liturgiques.

³⁴ Un paragraphe où il est dit : « Je viens d'exposer ceci et je vais exposer cela », est une transition et non un prologue.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

que nous trouvons dans *C.A.* VIII, 1-2 et *Ep.* 1-2. [p. 143] Et qui plus est, la rédaction de la préface semble elle-même indiquer une transition formelle et résolue comme d'un traité complet à un autre³⁵. Un accrochage de tout le contenu de la *C.Eg.* à un simple passage introductif sur les charismes ne semble ni naturel ni probable.

« 4. — Le caractère secondaire du passage des *C.A.* est rendu manifeste par sa prétention à provenir des Apôtres. Que l'usage de la première personne du pluriel dans la *C.Eg.* ne soit pas à interpréter comme impliquant la même prétention est, je pense, rendu évident par l'épilogue de ce document. Cet épilogue est dans une étroite relation avec le prologue, ou préface, et ici l'auteur, dans un passage que le latin présente deux fois, utilise la première personne du singulier : « Custodiri haec consilium do » (Hauler, p. 121); « Quae custodiri moneo » (Hauler, p. 118)³⁶.

« 5. — Que le compilateur des *C.A.* soit ou non dépendant dans ses chapitres 1-2 de l'ouvrage perdu d'Hippolyte Sur les charismes, il semble difficile de douter que ce soient les mots du début de la *C.Eg.* qui lui aient donné l'idée, l'inspiration d'insérer ces chapitres au commencement de son livre VIII, juste avant qu'il ne commence à remanier le contenu de la *C.Eg.* elle-même. N'eût-il pas eu cette préface devant lui, avec sa référence à un traité préalable « de donationibus », on peut en toute sûreté affirmer que ce passage sur les charismes n'aurait jamais été écrit³⁷.

« Mon opinion personnelle est que le compilateur des *C.A.* n'a eu à sa disposition ni l'ouvrage d'Hippolyte, ni aucune autre source quand il a rédigé ses ch. 1 et 2. S'il avait eu en mains un traité complet Sur les charismes tel que celui auquel se réfère la préface de la *C.Eg.*, il est a priori probable qu'il l'aurait traité comme il a traité tous les autres documents qu'il a remaniés : il aurait retouché beaucoup et interpolé librement, mais le résultat n'aurait pas été un traité notablement plus court que le traité original. Achelis est si certain qu'il n'aurait « omis que le moins possible », qu'il était amené à conclure que le Sur les charismes d'Hippolyte, qu'il supposait avoir été utilisé par le compilateur des *C.A.*, avait dû être très court, encore plus court que les ch. 1-2, puisque « plusieurs endroits de ces chapitres portent trop clairement la marque du Pseudo-Clément pour admettre leur attribution à Hippolyte » (Achelis, p. 278). Je suis d'accord avec cette dernière phrase, [p. 144] mais je ne puis croire que le traité préalable « de donationibus », auquel se réfère la préface de la *C.Eg.* et que le compilateur des *C.A.* avait la claire intention de faire passer pour reproduit dans ses chapitres, était un traité minuscule, plus court que le passage des *C.A.* lui-même.

(En note : « **Je suis conforté de trouver que le point de vue exprimé ci-dessus coïncide avec celui de Schwartz, bien qu'obtenu de façon tout à fait indépendante. Il écrit p. 38 : « A partir du titre [etc. cf. texte cité *supra*]. »)**

« 6. — Quelles sont les probabilités que l'œuvre « *de donationibus* » à laquelle se réfère l'auteur de la *C.Eg.*, ait été ou ait prétendu être le *Sur les charismes* d'Hippolyte ? Il faut ici rappeler certains faits déjà mentionnés : (a) que le nom d'Hippolyte se trouve dans le titre des *C.H.*, une œuvre qui dépend manifestement de la *C.Eg.* ; (b) que l'*Ep.*, à l'endroit précis où son contenu commence à correspondre à celui de la *C.Eg.*, introduit Hippolyte comme auteur ; (c) que l'attribution à Hippolyte de cette partie de l'*Ep.* ne dépend pas des *C.A.*, le document auquel est emprunté l'extrait, ni non plus des *C.H.* ; (d) qu'il y a une bonne preuve, indépendante, du fait que l'Epitomiste avait une connaissance directe de la *C.Eg.* : c'est à elle, en effet, certainement qu'il emprunte le texte de la prière d'ordination épiscopale et le paragraphe sur le lecteur.

« Ces indications laissent peu de doute dans mon esprit que l'Epitomiste des *C.A.* a trouvé le nom d'Hippolyte dans le titre de la *C.Eg.* Que ce nom y ait figuré est aussi l'opinion d'Achelis, de Funk et de Bardenhewer.

³⁵ Toujours la même ambiguïté : **une préface qui est une transition et une transition qui est une préface ; deux traités complets qui n'en font qu'un, un traité qui en fait deux complets.**

³⁶ Le copte, l'arabe et l'éthiopien, c'est-à-dire le *Sénodos*, ont la première personne du pluriel : « nous ». **Mais la mention des Apôtres, à la troisième personne et non à la première, montre que c'est, en effet, le latin qui a raison.**

³⁷ Cf. note 3, p. 25.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

« Si c'est là une conclusion correcte, alors l'œuvre préalable « *de donationibus* », c'est-à-dire *Sur les charismes*, à laquelle se réfère la préface de la *C.Eg.*, ne peut qu'avoir été le *Sur les charismes* d'Hippolyte.

« D'autre part, le fait précis que la *C.Eg.* se présente comme la suite d'une œuvre portant ce même titre *Sur les charismes* semblerait nous donner l'assurance que nous avons raison de conclure (pour des motifs différents) que la *C.Eg.* était elle-même attribuée à Hippolyte par son titre. Quelle œuvre d'Hippolyte formerait plus vraisemblablement une suite à son *Sur les charismes* que sa *Tradition apostolique*, laquelle lui fait suite immédiatement dans l'ancien catalogue de ses œuvres ?³⁸

[Suit, p. 145 et 146, un développement tendant à montrer que] « nous trouvons énoncés, au commencement [dans le prologue par les mots *sur les charismes* et *tradition*] et à la fin [dans l'épilogue par les mots *tradition apostolique*] de la *C.Eg.*, les titres exacts des deux œuvres d'Hippolyte trouvées jointes dans l'ancien catalogue.

« Si nous ajoutons à ce fait qu'il y a des raisons indépendantes et bonnes d'affirmer que le titre original de la *C.Eg.* portait le nom d'Hippolyte, il n'est pas facile de résister à la conclusion que la *C.Eg.* avait la prétention d'être l'œuvre de cet auteur sur la *Tradition apostolique*. [...] : p. 147] Qu'elle ne fasse pas que le prétendre, mais qu'elle le soit en réalité, je ne vois aucune raison d'en douter. »

Cette argumentation de Schwartz et de Connolly se retrouve essentiellement la même chez tous les partisans postérieurs de la thèse.

Les objections à élever contre cette interprétation

Les objections qu'il nous faut élever contre cette interprétation et que nous avons déjà exprimées dans quelques notes de commentaire au fur et à mesure que l'occasion s'en présentait, se ramènent au reproche d'un paralogisme et de deux fautes de méthode :

- Le paralogisme se situe dans le raisonnement, légitime en soi mais mal conduit, **par lequel on interprète l'inscription d'après les documents, en particulier d'après la transition, et les documents d'après l'inscription.** La conclusion de ce raisonnement, en effet, qu'on le prenne dans un sens ou dans l'autre, contredit très exactement son point de départ : **si l'on part de la transition pour aboutir à l'inscription, on part d'un seul ouvrage pour aboutir à deux, et si l'on part de l'inscription pour aboutir à la transition, on part de deux ouvrages pour aboutir à un seul.**
- La première des deux fautes de méthode **consiste à déclarer, en fonction du faux raisonnement et sur les prétendues affirmations du prétendu prologue, que le document x est une œuvre littéraire ayant un véritable auteur, alors que l'examen le plus superficiel montre qu'il n'est qu'une compilation d'éléments disparates restés tels quels, et dont de nombreux auteurs et plusieurs compilateurs doivent être responsables,** sans qu'aucun ne leur ait rendu le service de les réduire, comme feront les auteurs des remaniements, à un semblant d'unité.
- La seconde faute de méthode **consiste à déclarer, là encore en fonction du faux raisonnement et sur les prétendues affirmations du prétendu prologue, que les deux chapitres sur les charismes des C.A. ne peuvent avoir aucun rapport avec le texte sur les charismes dont la transition latine dénonce l'absence dans le *Recueil* ; sur quoi l'on imagine qu'un traité complet *Sur les charismes*, d'importance au moins égale à la *Tradition apostolique*, a été laissé de côté par le compilateur du *Recueil* et est irrémédiablement perdu,** alors qu'il est si simple de penser que ce qui manque dans le *Recueil* en a été retiré, comme a été retirée

³⁸ Cf. note 4, p. 26.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

la *transition* dans le *Sénodos*, mais subsiste remanié dans les chapitres sur les charismes des C.A.

Nous examinerons d'abord de plus près **cette seconde faute de méthode, et rechercherons, là où il a des chances d'être retrouvé, le texte sur les charismes disparu.**

Fin de la citation de Jean Magne

2.4 La conclusion de Jean Magne : Tradition Apostolique d'Hippolyte ou Statuts des saints Apôtres ?

Jean Magne résume lui-même ainsi ses conclusions :

Début de la citation de Jean Magne : (les gras et souligné sont mis par le CIRS)

1 - Le document X que l'on considère comme la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte depuis que E. Schwartz (1910) et R. H. Connolly (1916) ont indépendamment l'un de l'autre interprété le prologue-transition de la même manière, ne peut plus, après l'analyse grammaticale et logique des textes - ce par quoi il faut toujours commencer - être considéré comme une oeuvre d'Hippolyte, mais comme un recueil anonyme de règles liturgiques et canoniques d'âge et de provenance diverses que le compilateur ne s'est même pas donné la peine de réviser pour leur donner un semblant d'unité ainsi que l'ont fait les auteurs des documents dérivés : *Testamentum Domini*, *Canons d'Hippolyte*, *Constitutions Apostoliques*.

2 - Le parallélisme entre les *Constitutions Apostoliques* et le document X doit faire conclure que les chapitres sur les charismes des CA. sont un remaniement du texte sur les charismes auquel le prologue-transition se réfère mais qui manque en tête du document.

3 - Il est très facile, pour ces chapitres sur les charismes des CA., de séparer les gloses du Constituteur du texte de sa source en employant la méthode d'analyse dite régressive ou anabatique, c'est-à-dire en remontant le texte de la fin vers le début, et en se demandant pour chaque phrase de quelle phrase antérieure elle est réellement la suite. Le texte dégagé est le suivant (les numéros sont ceux des CA.) :

(1.3) Les charismes n'ont pas été donnés pour nous, les croyants, mais pour les incroyants. Et de fait chasser les démons ne nous profite pas à nous, mais à ceux qui sont purifiés par l'action du Christ selon que lui-même, le Seigneur, nous instruisant, le montre quelque part : "Ne vous réjouissez pas que les esprits vous soient soumis, mais réjouissez-vous que vos noms soient écrits dans le ciel." (Lc 10.20) Le premier point, en effet, dépend de sa puissance, le second de notre bonne volonté et de notre application. (4) Il n'est donc pas nécessaire que tout fidèle chasse des démons, ou ressuscite des morts ou parle des langues, mais seulement celui qui est gratifié de ce charisme pour une raison précise d'utilité en vue du salut des incroyants, lesquels souvent ne sont pas convaincus par l'évidence des démonstrations, mais le sont par la force contraignante des signes, quand ils sont dignes du salut. (7b) Et c'est à cause d'eux qu'il plaît à Dieu, en bon administrateur, que des miracles soient accomplis, non par la force des hommes, mais par sa volonté. (8) Et nous disons ceci pour que ceux qui ont reçu de tels charismes ne se croient pas supérieurs à ceux qui ne les ont pas reçus.

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

(13) Et en effet Moïse, "l'homme de Dieu" (Dt 33,I), accomplissant les signes en Egypte, n'a pas fait l'arrogant avec ses frères de race, et, appelé "dieu" (Ex 7,2), il n'a pas davantage fait le fanfaron devant son propre frère Aaron.

(14) Jésus, fils de Navé, non plus; conduisant le peuple après lui, qui a, dans la guerre contre les Jébuséens, parce que le jour était trop court pour assurer la victoire, "arrêté le soleil sur Gabaon et la lune sur la vallée d'Aïlon" (Jos 10,12), n'a pas fait l'arrogant avec Phinéas et Caleb.

Samuel, qui a fait tant de choses incroyables, n'a pas, non plus, réputé pour rien David.

(15) Et encore, alors qu'il y avait en Israël sept mille saints qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal, seul Elie et son disciple Elisée devinrent thaumaturges, mais Elie n'a pas tourné en dérision l'intendant Abdias qui, craignant Dieu, ne faisait pourtant pas de signes, Elisée, non plus, n'a pas regardé de haut son disciple, tout tremblant devant les ennemis.

(16) Ni Daniel, le sage, deux fois préservé de la gueule des lions, ni les trois enfants (préservés) de la fournaise, n'ont méprisé leurs autres frères de race. Ils savaient, en effet, que ce n'était pas par leur propre pouvoir qu'ils avaient échappé au péril, mais que c'était par la force de Dieu qu'ils avaient opéré des signes et s'étaient tirés des difficultés.

(11,8) Silas et Agabus, exerçant la prophétie, ne se sont pas égalés aux Apôtre, ni n'ont quitté leurs attributions.

(9) Des femmes aussi ont prophétisé. Autrefois Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron. Après elle, Débora ; plus tard Olda et Judith, celle-là sous Josias, celle-ci sous Darius. Et la mère du Seigneur aussi a prophétisé, et Elisabeth, sa parente, et Anne, et les filles de Philippe. Mais elles ne se mirent pas au dessus des hommes, et restèrent cantonnées dans leurs attributions.

(10) Si donc un homme ou une femme reçoit quelque grâce de ce genre, qu'il s'humilie afin que Dieu se complaise en lui : "Sur qui regarderai-je, en effet, si ce n'est sur celui qui vit humble, en paix, et dans le respect de mes paroles ?" (Is 66,2)

Ce très beau texte peut parfaitement être un extrait, ou même plutôt, je pense, le texte tout entier, qui n'avait pas besoin d'être très long, du *Peri charismatôn apostolikê paradosis*, {Tradition apostolique sur les charismes) mentionné avec d'autres œuvres d'Hippolyte sur le socle de la statue du Campo Verano.

4 - La citation du chapitre 36 du document X découverte par Marcel Richard en 1963 dans un florilège du ms Ochrid 86, et retrouvée dans le ms Paris B.N. gr 900, porte la référence *Ek tôn diataxeôn tôn hagiôn apostolôn* (Extrait des *Statuts des saints Apôtres*). Il n'y a pas à chercher un autre titre puisque le Constituteur le démarque en remplaçant *Diataxeis* par *Diatagai*, et que Job Ludolph le réinventait en *Statuta Apostolorum sic dicta*.

5 - A une époque où l'origine apostolique était le grand argument d'autorité, la présence du mot "apostolique" dans le titre des deux documents a suffi pour que le compilateur pense à les fusionner en un seul document par un prologue, une transition, et un épilogue, comme, après lui, le compilateur du *Recueil* le fera précéder de l'*Ordonnance Apostolique*, qui fait parler chaque Apôtre - fiction que reprendra le Constituteur - en ajoutant trois renvois à "ce qui a été dit plus haut" dans les statuts de l'évêque, du presbytre et du diacre.

Conclusion

**Hippolyte n'a pas écrit une "*Tradition apostolique*"
mais une *Tradition apostolique sur les charismes*,
qu'un premier compilateur a fusionnée, par un prologue, une transition et un épilogue,**

Notitia I - Comité international *Rore Sanctifica*

avec les *Statuts des saints Apôtres*,
 que le compilateur du *Recueil* a fait précéder de l'*Ordonnance Apostolique*,
 que le Constituteur a glosée dans ses *Constitutions des saints Apôtres*,
 mais que l'éditeur ou copiste du ou des l'exemplaires grecs d'où dépendent les traductions et adaptations qui nous sont parvenues, a éliminée comme un corps étranger à la législation.

Pour plus amples explications, voir

- Jean Magne, "La prétendue Tradition Apostolique d'Hippolyte s'appelait-elle *Ai Diataxeis tôn hagiôn Apostolôn*, Les Statuts des Saints Apôtres; Etude détaillée d'une phrase de la prière d'ordination presbytérale suivie de considérations sur la vraie nature du document", dans *Ostkirchliche Studien* 14 (1965) 35-67.
- Jean Magne, *Tradition Apostolique sur les Charismes et Diataxeis des Saints Apôtres. Identification des Documents et Analyse du Rituel des Ordinations*, Paris 1975, chez l'auteur, 23, rue Lacharrière. 75011 Paris.

Fin de la citation de Jean Magne

3 En 1947 Nautin remets en cause Hippolyte et la prétendue *Tradition apostolique*

Nous avons déjà publié en 2005, dans le tome I de *Rore Sanctifica*, des informations qui montraient que, **dès 1947, le savant Nautin s'était manifesté afin de contester l'attribution de cette prétendue *Tradition apostolique* à Hippolyte de Rome**. Nautin répartit les œuvres attribuées à ce moment par certaines personnes à Hippolyte, entre deux personnages : **Hyppolite et Josippe**. Et pour ce faire, il compare les oeuvres les plus assurées d'Hippolyte à celles du catalogue de la statue.

Dès leur parution les travaux de Nautin suscitent une très forte opposition, notamment de la part de Dom Botte.

C'est en 1962 que les Bollandistes rapportent cette contestation.

La contestation d'Hippolyte rapportée par les Bollandistes

HIPPOLYTE (Saint), de Rome. — L'oeuvre et la personnalité même de S. Hippolyte restent encore mystérieuses, et ont été récemment mises sérieusement en question. Sans entrer ici dans les détails d'une longue controverse, nous exposerons les données du problème et les solutions qui peuvent paraître acquises,

I. VTE. — Les auteurs anciens ne nous ont laissé sur Hippolyte que des renseignements fragmentaires. Ensébe (*H. E.*, VI, XX, XXII) et S. Jérôme qui s'en inspire (par ex. *De viris ill.*, LXI, et ailleurs) nous donnent les listes (qui ne concordent pas entièrement) des oeuvres d'un Hippolyte, « évêque » d'une Église dont ils ignorent le nom. Jérôme ajoute ce détail que l'homélie d'Hippolyte « sur la louange du Sauveur » fut prononcée devant Origène (le séjour de celui-ci à Rome peut dater de 222). Des écrivains grecs postérieurs, par ex. Eustrate de Constantinople ou l'auteur du *De sectis*, en font un « évêque de Rome » et un martyr. D'autre part, le *Catalogue libérien* de 354 (liste des évêques de Rome) rapporte qu'un « prêtre » Hippolyte fut déporté en Sardaigne en même temps que le pape Pontien en 235; la *Depositio martyrum* jointe à ce catalogue mentionne aux ides d'août la *depositio* d'Hippolyte sur la voie Tiburtine et celle de Pontien au cimetière de Calliste. Deux inscriptions de Damase au cimetière dit d'Hippolyte (près de S.-Laurent, sur la voie Tiburtine) et un poème de Prudence (*Periste-phanon*, II; *P. L.*, LX, 530-536) racontent que le prêtre Hippolyte, qui s'était d'abord rallié au schisme de « Novat » (Novatien, 251), revint à la communion de l'Église durant la persécution. En 1551, on découvrit dans le « cimetière d'Hippolyte », sur la voie Tiburtine, la statue de marbre d'un docteur, en costume de philosophe, assis sur une cathédre, sur les côtés et le dossier de laquelle étaient gravés un comput pascal partant de la première année de l'empereur Alexandre (222), et une liste d'ouvrages qui coïncide en partie avec celles d'Ensébe et de S. Jérôme. Comme Ensébe attribue à Hippolyte la composition d'un canon pascal calculé sur les mêmes bases, on a, avec toute vraisemblance, reconnu en cette statue la statue d'Hippolyte, que lui auraient dressée ses disciples. Cette statue, qui date du IIIe s., se trouve aujourd'hui au musée du Latran; on peut en voir une reproduction dans *Enciclopedia Cattolica*, VII, pl. XI. Enfin l'ouvrage improprement appelé *Philosophoumena* (voir ci-dessous) est pour une part (I. IX, 7, 11 et 12) une violente polémique de l'auteur contre le pape Zéphyrin (199-217) et son successeur Calliste (217-222). Il peut donc fournir certaines indications biographiques. En combinant ces données assez disparates, on est arrivé à la reconstitution suivante. Hippolyte était un prêtre romain, savant exégète et théologien. Des oppositions doctrinales et des rancunes personnelles le dressèrent contre Zéphyrin, puis contre Calliste. A l'avènement de celui-ci (222), déçu peut-être de n'avoir pas été élu évêque, il fit schisme et devint ainsi « le premier antipape » (*supra*, I, 653). Lors de la persécution de Maximilien le Thrace, il fut exilé en Sardaigne, « l'île de la mort » (*insula nociva*), en même temps que le pape Pontien, avec qui il se réconcilia avant de mourir comme lui en exil (235). Le pape Fabien fit ramener leurs corps à Rome, à la date que rappelle la *Depositio martyrum* (13 août). (Ainsi par ex. É. Anann, dans *D. T. C.*, VI, 2491-2493; J. Lebreton, dans Fliche-Martin, II, 107). On ne manquera pas de remarquer tout ce que cette reconstruction garde de conjectural. Elle a été récemment attaquée vigoureusement par P. Nautin (*Hippolyte et Josippe*, Paris, 1947, et nombreux articles ensuite). Comparant les oeuvres les plus assurées d'Hippolyte avec celles que porte le catalogue de la statue, P. Nautin se refuse à admettre que les unes et les autres soient du même auteur. Il distingue donc deux personnages.

La contestation d'Hippolyte rapportée par les Bollandistes

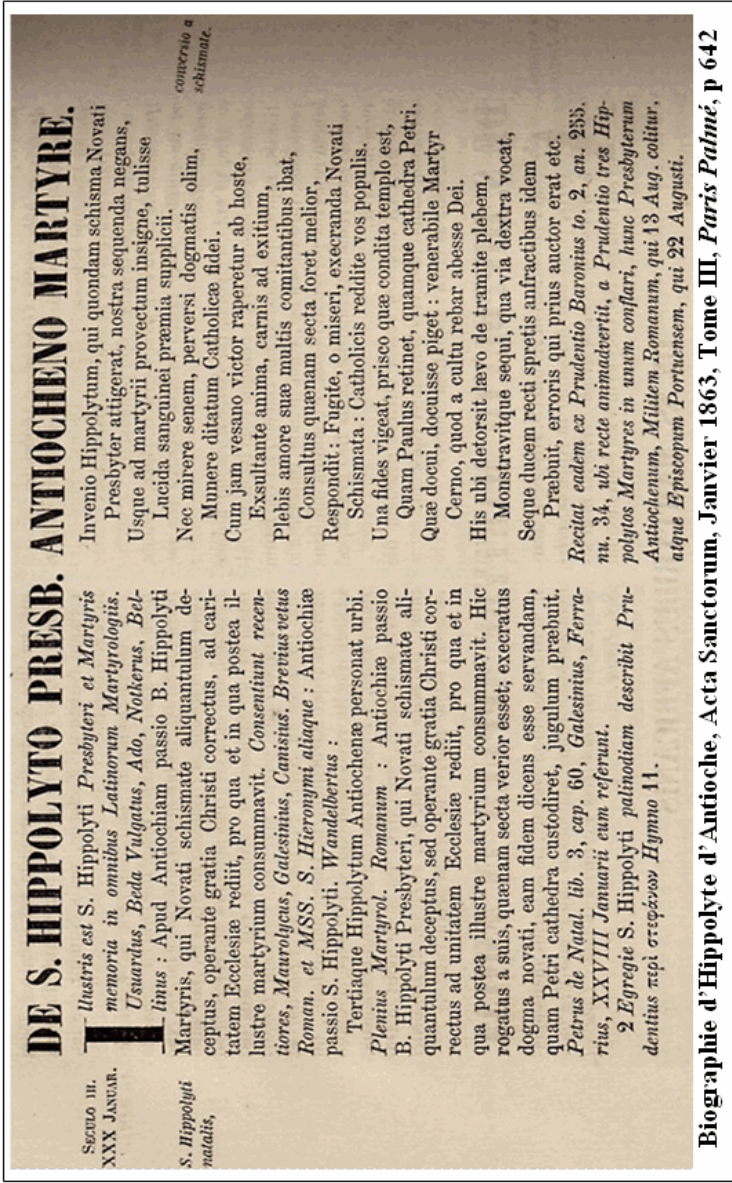
L'un, Hippolyte, serait un écrivain oriental du IIIe s., auteur de commentaires scripturaires et d'ouvrages théologiques (cet Hippolyte aurait été, par la suite, confondu avec un martyr romain du même nom). L'autre personnage serait un prêtre romain, qui aurait vécu sous Zéphyrin et Calliste; il serait l'auteur d'un canon pascal, d'un traité contre les hérésies, d'ouvrages historiques et philosophiques. S'appuyant sur des indications des *Sacra Parallela*, de Jean Philopon et de Photius, qui attribuent un fragment d'un traité *Sur l'univers* à un certain Josippe, P. Nautin propose d'appeler Josippe ce second auteur.

Cette thèse hardie a, il faut le dire, rencontré une opposition quasi générale (ainsi G. Bar-dy, B. Capelle, B. Botte, M. Richard, J. Daniélou, R. Aigrain...).

Sans reprendre ici par le détail les éléments d'une polémique qui fut vive, on se permettra de remarquer que la répartition des oeuvres d'Hippolyte en deux groupes et l'attribution de l'un de ceux-ci à un Josippe inconnu d'ailleurs sont loin d'être assurées. Si, malgré tout, on croit prudent de tenir compte de la thèse de P. Nautin, en attendant de nouvelles études d'Hippolyte, on mettra un point d'interrogation à côté de certaines des oeuvres dont nous allons parler, en particulier l'*Elenchos* (*Philosophoumena*), le fragment *Sur l'univers* et la *Chronique*.

Les Bollandistes, *Catholicisme*, 1962, Tome V, Paris Letouzey & Ané, col. 755-757

Une contestation d'Hippolyte connue des spécialistes dès 1946, soit 22 ans avant *Pontificalis Romani*, elle continue en 1990



4 Un anglican prend la défense de la prétendue TA et craint les conséquences pour le NOM

En 1996, un anglican, Allan Brent, professeur à Cambridge, prend la défense de la prétendue *Tradition apostolique* et s'inquiète des conséquences des travaux de trois autres universitaires (Bradshaw, Cerrato, and Baldovin) qui ruinent les fondements du *Novus Ordo Missae* promulgué par Montini-Paul VI en 1969.

Nous reproduisons les pages 40, 41 et 42 du tome I de *Rore Sanctifica* paru en août 2005.

En 1995, un anglican défend la thèse de deux Hippolytes

« Anticipant le travail de Lampe avant qu'il n'en ait pris personnellement connaissance dans un article publié en 1987, Brent décrivait dans son œuvre majeure sur Hippolyte les tensions entre de telles églises locales, dans la littérature faussement attribuée à un seul auteur appelé Hippolyte, lequel n'était en fait qu'un des trois écrivains de l'école de l'auteur anonyme de la Refutatio Omnium Haeresium.

La Statue reconstituée par Pirro Ligori comme représentant une personne, était le monument d'une école qui avait rompu avec le groupe conduit par Callistus, mais qui se serait réconciliée avec Pontianus son successeur.

La révolution commença avec Callistus dans le but de créer un monarque épiscopal (mais non achevé comme le suggère Lampe) et aboutit finalement avec Pontianus qui possède des dates de règne selon l'archétype du Chronographe de 354. Ce fut alors qu'Hippolyte et son groupe, en tant que successeurs de ceux qui avaient rompu avec Callistus, furent réconciliés avec les héritiers de ce dernier, et gagnèrent en Christologie ce qu'ils avaient perdu en raison de leur précédente fonction de direction.

L'œuvre de Brent a été examinée d'un oeil critique mais avec louange par le Professore Manilio Simonetti des universités Pontificale du Latran et d'Etat (La Sapienza) de Rome. »
<http://homepage.ntlworld.com/allen.brent/>

Allan Brent, Professeur d'histoire à l'Université de N. Queensland (Australie), membre des colleges St Edmund's College et Dinity Faculty (Cambridge), diacre puis prêtre anglican, membre de la Commission liturgique du Synode général de l'Eglise Anglicane d'Australie



Après la thèse de Nautin vers 1946, en 1995 les débats continuent sur la ou les véritable(s) identité(s) d'Hippolyte

En 1996, une thèse contraire à celle de Brent met le *Novus Ordo Missae* de Paul VI en péril

« Deux implications pratiques découlent de son projet de recherche :

- Premièrement, la création *d'évêques culturels* pour les Aborigènes et les peuples des îles d'Australie, développée dans les termes d'une théologie Ignatienne dans laquelle les évêques représentent des icônes des actes du salut au sein d'une communauté en recherche de rédemption.
- Deuxièmement, la défense de la priorité de la 'Tradition Apostolique' en tant qu'elle constituerait la plus ancienne liturgie de l'Eglise de Rome, parvenue jusqu'à nous, fait partie de la défense historico-critique de l'Ordre post-vaticain II de la Messe, aussi bien que les nouveaux rites d'autres Eglises, telles les *Séries Trois Anglicanes qui sont devenues le Culte Commun*.

C'est dans un tel contexte que peut être lue la récente discussion historico-critique spécialisée sur la nature de la Tradition Apostolique en tant que document Romain émanant d'une communauté Hippolytine (selon l'interprétation de Brent). *La contre thèse de Bradshaw, Cerrato, and Baldwin à l'encontre du développement des travaux de Brent exposé dans l'important commentaire d'Alistair Stewart-Sykes ne minerait-elle pas sérieusement la réforme liturgique de la Messe Tridentine à Vatican II ?* »

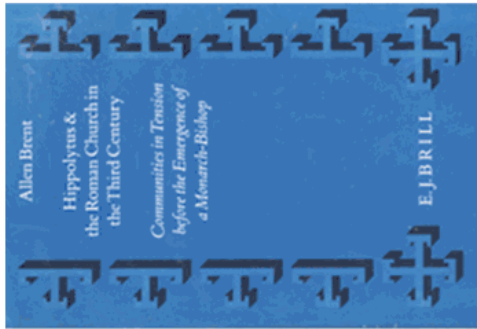
<http://homepage.ntlworld.com/allen.brent/>

Allan Brent, Professeur d'histoire à l'Université de N. Queensland (Australie), membre des colleges St Edmund's College et Dinity Faculty (Cambridge), diacre puis prêtre anglican, membre de la Commission liturgique du Synode général de l'Eglise Anglicane d'Australie

Notons également que l'auteur développe la thèse d'un 'épiscopat culturel'

La prétendue (*) '*Tradition apostolique*' en question, un anglican de Cambridge (Brent) tente de la sauver, alors qu'un trio la conteste, ce qui menace les fondements d'*In Cena Domini (NOM)*

La contestation de la prétendue (*) 'Tradition apostolique'



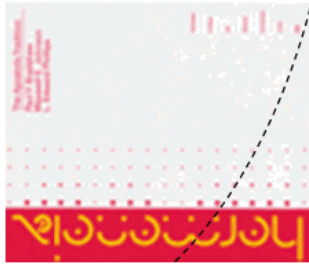
Hippolytus & the Roman Church in the Third Century, Communities in tension before the Emergence of a Monarch-Bishop, Allen Brent, E.J.Brill, 1995



A. Stewart-Sykes, Hippolytus: On the Apostolic Tradition: An English Version with Introduction and Commentary, (New York: St. Vladimir's Press 2001.



J.A. Cerrato, Hippolytus Between East and West: The Commentaries and the Provenance of the Corpus, (Oxford: U.P. 2002).



P. Bradshaw, M.E. Johnson, and L.E. Phillips, The Apostolic Tradition; A Commentary, (Minneapolis MN: Fortress Press 2002).

M. Simonetti, Ippolito: Contra Noeto, in Bibliotheca Patristica (Roma: Centro Editoriale Dehoniano 2000).

Contre-thèse - Colloque en 2004

Publié chez St. Vladimir's Theological Quarterly 48.2-3 (2004)

Une controverse qui s'amplifie depuis 15 ans dans le monde des spécialistes

Cette prise de défense des fondements du NOM par un anglican est significative. Elle montre **qu'il a très bien compris la portée de ces travaux scientifiques qui ont des répercussions théologiques et pastorales incalculables.**

5 En 1992 les travaux des universitaires confirment les conclusions de la thèse de Jean Magne

Jean Magne voit ses travaux repris et approuvés par des universitaires de la génération suivante. **Pour Dom Botte, il s'agit de la chute de son œuvre et de la fin d'un montage historique qui aura duré 60 à 80 ans.**

Nous reproduisons les pages 43 et 44 du tome I de *Rore Sanctifica* paru en août 2005.

L'hypothétique attribution à Hippolyte, son association *naïve* avec l'essai de Dom Botte

<http://www.bsw.org/project/biblica/bibl79/Comm02n.htm>

« La communauté nommée Traditio Apostolica (TA) sera retenue ici avec Steiner puisqu'elle représente le "terme symbolique" nationalisé dans l'espace linguistique de la deutschum. Une décision sur la question stricte de la légitimité de la connexion de la TA avec le nom d'Hippolyte de Rome est ici hors sujet, et n'est pas en outre spécialement importante pour les formulations des questions analysées dans cette contribution. Cf. Document STEINER, Traditionis, 28-48;

A. FAIVRE, Ordonner la fraternité. Pouvoir d'innover et retour à l'ordre dans l'Église ancienne (Paris 1992) 361-394 (tous les deux avec index des Sources et de la littérature secondaire); MORESCHINI - NORELLI, Storia, 197-199; M. METZGER, "Nouvelles perspectives pour la prétendue Tradition Apostolique", EO 5 (1988) 241-259; ders., "Enquêtes autour de la prétendue Tradition Apostolique", EO 9 (1992) 7-36; complété par "A propos des règlements ecclésiastiques et de la prétendue Tradition Apostolique", RevSR 66 (1992) 249-261.

Ces autorités ne contestent pas seulement toutes les trois l'hypothétique attribution à Hippolyte, mais aussi, avant tout, l'association soignée naïve avec l'essai de reconstruction des textes originaux par Botte "comme s'il s'agissait d'une simple édition de texte" (FAIVRE, Fraternité, 379). La mise en accusation d'une tentative de "rétroversion" (FAIVRE, Fraternité, 508) vise aussi la dernière version bilingue (FC 1, Freiburg/Breisgau 1991), développée à partir de la reconstruction de texte de Botte de 1963, dont W. GEERLINGS est le responsable (Cf. par suite, outre la version du texte par Botte, La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte. Essai de reconstruction (LQF 39; Münster 1989 = 5. von A. GARHARDS avec la collaboration de S. FELBECKER, édition révisée) ainsi que de Geerling également la Synopsis par J.-M. HANSSENS, La liturgie d'Hippolyte. Documents et études (Rom 1970). »

L'essai de reconstruction de Dom Botte de plus en plus contesté par les spécialistes

La contestation de la prétendue (*) '*Tradition apostolique*'

- « Les travaux de G.Dix et de B.Botte ont conduit à faire croire que cette solution (identification de la *Tradition apostolique* avec les *Constitutions* de l'Eglise égyptienne et attribution à un Hippolyte de Rome) était définitive (...). *Cette thèse « définitive » n'a cependant cessé d'être critiquée sur des aspects différents et pour des raisons diverses, par plusieurs chercheurs.* » A.Faivre

- « Entre la thèse de Botte, reprise par la plupart des auteurs, pour qui le texte *réversé* à partir des différents témoins est bien la '*Tradition d'Hippolyte*' de Rome, et celle de Magne qui préfère voir dans ces témoins, **un « document x »** dont le vrai titre serait *Diataxeis des saints Apôtres*, nous retiendrons volontiers les deux points suivants : avec Hanssens, nous pensons qu' *Essai de reconstitution* et *Synopse* des différents témoins doivent être utilisés conjointement, car ils se complètent. Avec M.Richard et J.Magne, **nous pensons que l'attribution du Document x à Hippolyte est pour le moins hypothétique.** Pourquoi aurait-on mis sous le nom d'un presbytre opposé à l'autorité de son temps, une littérature normative ? Il semble d'ailleurs assez difficile de rapprocher la '*Tradition apostolique*' des œuvres d'Hippolyte. Quand à la statue, rien ne paraît bien convaincant. » Alexandre Faivre, *Ordonner la fraternité*, Cerf, pages 379 à 384, 1992

- A.Faivre enseigne la patrologie et l'histoire des institutions chrétiennes à la faculté de théologie catholique de l'université Strasbourg-II. Il est directeur scientifique à la Bibliographic Information Bank in Patristics de l'université de Laval (Canada)

Paul VI dit avoir emprunté sa prière consécatoire à la prétendue '*Tradition apostolique*', texte qui s'avère aujourd'hui être reconnu pour un « Document x » par les spécialistes du sujet !

6 Conclusion – La ‘*risée des savants*’ prophétisait le Père Bouyer en 1966 dans sa lettre à Dom Botte

Les conséquences de cette démonstration scientifique de Jean Magne sont considérables.

Elles ruinent les bases du nouveau rite de consécration épiscopale et aussi celles du nouveau rite de la messe promulgué en 1969.

Sans ce leurre lancé par deux personnalités du monde « savant », le luthérien Schwartz et l'anglican Connolly en 1910 et 1917, le nouveau rite de consécration épiscopal n'aurait eu aucune chance d'être adopté en 1968.

Dom Botte l'avait bien compris, qui fuyait les objections publiques de Jean Magne au colloque d'Oxford en 1967 en inventant des raisons imaginaires pour nier le fait que le *Traité des Charismes* d'Hippolyte puisse avoir subsisté sous les gloses du chapitre des *Charismes* du livre VIII des *Constitutions apostoliques*.

Tout le mérite de Jean Magne aura été de persévérer jusqu'à sa soutenance en 1975 devant Henri-Irénée Marrou et c'est seulement vingt-cinq ans après Oxford, en 1992, que, à bout d'arguments devant Jean Magne, l'ancien compagnon de Dom Botte, Mgr Martimort reconnaîtra (enfin !) dans le BLE (Bulletin de littérature ecclésiastique) que ce texte à l'origine obscure et alexandrine ne peut être attribué à Hippolyte de Rome. :

*"Peu importe", oserais-je répéter encore après lui, qu'elle soit d'Hippolyte ou d'un autre : "elle est le document le plus ancien et le plus précieux pour l'histoire de la liturgie et des institutions du IIIe siècle"*³⁹ Mgr Martimort, BLE, 1992

Le problème entre temps est que toutes les consécration épiscopales de rite latin ont été conférées depuis 1969 dans un texte largement repris de ce qui apparaît aujourd'hui comme l'une des plus formidables impostures de toute l'histoire de l'Eglise.

La validité de la succession apostolique a été engagée par Montini-Paul VI et ses successeurs sur le sable d'une habile et patiente imposture « scientifique » anglicano-luthérienne.

Et pourtant dès 1966, le Père Bouyer avait agité une sonnette d'alarme auprès de Dom Botte en lui écrivant⁴⁰ :

³⁹ B. BOTTE, *Le texte de la Tradition apostolique*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 22, 1955, p. 161 ; cf. *Trad. apost.*, éd. 1963 p. XVII ; éd. 1989, p. XIX ; A. G. MARTIMORT, *Bull. litt. eccl.* 88, 1987, p. 7.

⁴⁰ Cf. à l'époque des discussions internes au *Groupe XX du Consilium* à propos de la réforme du rite latin de la consécration épiscopale, la lettre du Père Bouyer à Dom Botte et la réponse mensongère de ce dernier : http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-06_Dom_Botte_a_Bouyer.pdf

« Il est à craindre qu'une révision entreprise sous de telles auspices [les « élucubrations » d'Hippolyte] ne suscite dans moins de vingt ans, la risée des savants » - Père Louis Bouyer au Groupe XX, 14 mars 1966

La prophétie du Père Bouyer s'est ainsi réalisée, presque à la lettre, en 1987, soit 21 ans plus tard.

Et aujourd'hui, en 2007, à l'heure où l'épiscopat sacramentellement valide est proche de son extinction sur terre dans le rite latin, il est encore plus urgent que la gravité de cette situation soit désormais dénoncée et **fortement proclamée pour être connue de tous les fidèles qui veulent rester catholiques et qui veulent absolument conserver le véritable Sacerdoce catholique réellement muni de ses pouvoirs sacramentels et SACRIFICIELS.**

Annexe

7 Annexe - Bibliographie chronologique sur la prétendue *Tradition Apostolique* fournie par Jean Magne dans sa thèse (1975)

ORIGINES CHRÉTIENNES I

TRADITION APOSTOLIQUE SUR LES CHARISMES et DIATAXEIS DES SAINTS APÔTRES

Identification des documents

et Analyse du rituel des ordinations

par Jean MAGNE

Elève Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Docteur en Sciences des Religions (Patristique)

Collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur

à l'Institut d'Etudes Sémitiques du Collège de France

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

La présente bibliographie n'a pas été établie par des recherches systématiques, mais au fil du travail de l'auteur ; elle ne vise donc pas à être complète. Les ouvrages rencontrés au cours de ce travail ont été classés par ordre de date, afin de présenter au lecteur non seulement un catalogue de références, mais un historique des découvertes monumentales ou littéraires et de leur interprétation. L'énoncé des principaux ouvrages ou études est suivi de brèves indications sur leur contenu, la position de leur auteur sur le problème envisagé, leurs rééditions ou réimpressions. Ce classement chronologique appelle naturellement comme complément trois index alphabétiques : des auteurs, des documents étudiés, des problèmes traités.

– 1551

- Découverte de la statue présumée représenter Hippolyte, au Campo Verano.

Cf. : Bovini, G. (1940).

Hanssens, J. M. (1959) 216-231.

Morin, G. (1900).

– 1563

- TURRIANUS (TORRES), Franciscus, [Titre grec, avec la traduction latine suivante:] Constitutiones sanctorum apostolorum, doctrina catholica a Clemente Romano episcopo et cive scripta libris octo. Francisci Turriani prolegomena et explanationes apologeticae in easdem Constitutiones. Haec nunc primum impressa sunt.

Venetis, ex officina Iordani Zileti, MDLXIII.

(Cette édition princeps du Jésuite espagnol est excellente. Le plus gros reproche à lui faire est que la division en chapitres se trouve souvent contraire à la logique des matières. Funk (1905) l'a modifiée. D'après Funk, p. XX, les éditions qui ont reproduit celle de Torrès sont les suivantes :

Fronto Ducaeus, Paris 1618

Labbe, Paris 1662

Cotelier, Paris 1672 et Amsterdam 1724

Clericus, Amsterdam 1698 et 1724

Whiston, Londres 1711

Mansi, Florence 1759

Galland, Venise 1767

Migne, Paris 1857, P. G. 1, col. 555 - 1156 (d'après Cotelier 1724).

Des éditions nouvelles avec collation de nouveaux manuscrits ont été faites par :

Ultzen, Rostock 1853

Paul de Lagarde - Bunsen, Londres 1854, puis Leipzig et Londres 1862

Pitra, Rome 1864

Funk, Paderborn 1905, Réimpression Turin 1962.)

– 1685

- LE MOYNE, Etienne, *Varia sacra, ceu Sylloge variorum opusculorum graecorum ad rem ecclesiasticam spectantium*, cura et studio Stephani Le Moyne, ... qui collegit, versiones partim addidit et notis ... illustravit, Lugduni Batavorum 1685.

(D'après M. Richard (1969, col. 544), le premier auteur à faire le rapprochement entre les titres de l'inscription de la statue et les chapitres sur les charismes des C.A. VIII, 1-2.)

– 1691

- LUDOLFUS (Leutholf), Job : Jobi Ludolfi, alias Leutholf dicti, ad suam Historiam Aethiopicam antehac editam Commentarius, Francofurti ad Moenum 1691 :

p. 301-313 : Introduction aux *Statuta Apostolorum sic dicta*.

314-329 : Sous ce même titre et avec numérotation continue des chapitres, *l'Ordonnance apostolique* (314-323) et le *document x* (323-329) jusqu'à l'ordination du diacre, le manuscrit utilisé n'allant pas plus loin.

329-340 : Les 81 « Abtelisat » ou Canons des Apôtres.

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

- 1711
 - WHISTON, W., *The Constitutions of the Holy Apostles by Clement in Greek and English*, London 1711.
(Soutient l'authenticité apostolique des C.A.)
- 1714
 - SMALBROKE, R., *The pretended authority of the Clementine constitutions confuted by their inconsistency with the inspired writings of the Old and New Testament*, London 1714.
- 1715
 - TURNER, R., *A discourse of the pretended apostolical Constitutions*, London 1715.
(p. 287 ss. contre l'authenticité apostolique soutenue par Whiston (1711).)
- 1795
 - DE MAGISTRIS, Dissertation « *De vita et scriptis S. Hippolyti episcopi Portuensis* », dans *Acta Martyrum ad Ostia Tiberina sub Claudio Gothico*, Rome 1795, p. 134 ss.
(Reproduite dans Migne, P.G. I, 323-542).
(Voit dans le titre des C.A. : « Constitutions des saints Apôtres par Clément, évêque des Romains et citoyen (*te kai politou*) : La Didascalie catholique », la corruption du nom d'Hippolyte, qui serait donné comme auteur de la Didascalie.)
- 1829
 - KRABBE, O., *Ueber den Ursprung und den Inhalt der apostolischen Konstitutionen des Clemens Romanus. Ein historisch-kritisches Versuch*, Hamburg 1829.
(Le problème principal est encore de prouver l'inauthenticité apostolique des Constitutions.)
- 1832
 - DREY, G., *Neue Untersuchungen über die Constitutiones und Canones der Apostel. Ein historisch-kritischer Beitrag zur Literatur der Kirchengeschichte und Kirchenrechts*, Tübingen 1832.
- 1834
 - PLATT, Thomas Pell, *The Ethiopie Didascalia* (C.A. I - IV, 11), Londres 1834.
(C'est en réalité une recension non de la *Didascalie*, mais des C.A., très voisine de celle, appelée aussi de façon erronée «Didascalie arabe», contenue dans le ms Borgia syriaque 60. La traduction de Platt, faite sur un ms incomplet, a été terminée en français par J. Françon, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, de 1911 à 1914.)
- 1843
 - BICKELL, I. G., *Geschichte des Kirchenrechts* I, Giessen ; Frankfurt 1843, 1849 :
p. 107-132 : édition princeps du texte grec de l'*Ordonnance apostolique* (*Apostolische Kirchenordnung*) d'après le ms Vindobonensis hist. graec. 7.
- 1847

- SPORSEN, P., De origine et argumento Constitutionum et Canonum apostolicorum, Lund 1847.
- 1848
 - TATTAM, Henry, The Apostolical Constitutions or Canons of the Apostles in Coptic with an English translation, London 1848.
 (La version copte bohaïrique éditée et traduite par Tattam a été faite en 1804, probablement à partir d'un texte sahidique. Elle est quelquefois appelée *Octateuque bohaïrique* à cause de sa division en huit livres et de son attribution à Clément, ou *Heptateuque bohaïrique* à cause d'une seconde division en sept livres nécessitée par l'absence du *Testament*. C'est en réalité la traduction d'un *Sénodos* sahidique (absence du *Testament*, de la *transition*, et de la répartition entre les Apôtres des extraits des C.A.) sur laquelle a été reportée la division en livres d'un *Octateuque*.)
- 1853
 - BUNSEN, Baron Christian Cari Josias von, *Hippolytus und seine Zeit*, Leipzig 1852, 1853.
 (Traduit partiellement de *Hippolytus and his Age*, London 1852.)
 (Tome II, p. 432, Bunsen date la liturgie de la *C. Eg.* du milieu du II^e siècle.)
- 1854
 - BUNSEN, C.C.J., *Analecta ante Nicaena*, Londres 1854.
 (Tome III, p. 32, même thèse que *supra* 1853.)
 - LAGARDE, Paul de, *Didascalia Apostolorum syriace*, Leipzig 1854, VII - 121 p.
 (Edition princeps de la *Didascalie syriaque*.)
 Réimpression 1967.
- 1856
 - LAGARDE, Paul de, *Reliquiae juris ecclesiae antiquissimae syriace*, Leipzig 1856.
- 1862
 - LAGARDE, Paul de, *Constitutiones Apostolorum*, Leipzig et Londres 1862.
 (Donne les variantes de ses mss par rapport à l'édition de Torrès. Turner (1929-1930) juge cette édition sans importance.)
- 1870
 - HANEBERG, Daniel Bonifacius von, *Canones s. Hippolyti arabice e codicibus romanis cum versione latina, annotationibus et prolegomenis*, Munich 1870.
 (Dans les deux mss utilisés, de la même famille, l'ordre des chapitres est perturbé. La traduction latine, révisée par Achelis (1891), est reproduite dans Duchesne (1903, p. 224-543). Riedel (1900) a publié une traduction allemande d'après une meilleure famille de mss, et Coquin (1966) a publié un texte arabe critique et une traduction française.)
- 1871
 - FELL, Winand, *Canones Apostolorum Aethiopice. Ad fidem librorum manuscriptorum primus edidit W. F.*, Leipzig 1871, 34 p. + 13 p. éth.

(Il s'agit seulement des 56 *Canons apostoliques*. Cf. Hanssens 1959, p. 43.)

– 1879

- BULLARIUM Patronatus Portugalliae Regum in Ecclesiis Africae, Asiae atque Oceaniae :

Appendix, Tomus III : Documenta Historiam Ecclesiae Habessinorum illustrantia inedita vel antea iam edita, 1879.

(Le volume II de ce tome III de l'Appendix reproduit, p. 145-198, Ludolf 1691, p. 301-340.)

– 1881

- BEYSCHLAG, Die apostolische Spruchsammlung und unsere vier Evangelien, dans *Theologische Studien und Kritiken* 54 (1881) 565-636 ; 55 (1882) 594-602.

– 1883

- LAGARDE, Paul de, *Aegyptiaca*, Göttingen 1883, 304 p. :
p. 209-238 : Les 85 (71) *Canons des Apôtres* = C.A. VIII, 48 : dans la demi-page du haut, en sahidique ; dans la demi-page du bas, en bohaïrique.
p. 239-248 : *L'Ordonnance apostolique* en sahidique.
p. 248-266 : *La Constitution de l'Eglise égyptienne* en sahidique.
p. 266-291 : Les extraits des C.A. en sahidique.
Réimpression 1972.
- BEYSCHLAG, Über die Zusammensetzung der Liturgie im achten Buch der Apostolischen Konstitutionen, dans *Theologische Studien und Kritiken* 56 (1883) 7-32.

– 1884

- BOURIANT, V., Les Canons apostoliques de Clément de Rome, dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tome V, Paris 1884, fasc 1-2 p 199-216 ; fasc. 3-4, p. 97-115.
- SWAINSON, Charles Antony, *The Greek Liturgies chiefly from original Authorities*, Cambridge 1884.
- HARNACK, A., *Die Didache und die sogen. Apostolische Kirchenordnung*, Berlin 1884 (TU II, 1/2).
(Repris dans *Geschichte I* (1893) 452 ss.)

– 1886

- HARNACK, A., *Die Quellen der sogenannten apostolischen Kirchenordnungen, nebst einer Untersuchung des Lectorats und der anderen niederen Weihen*, Berlin 1886 (TU II, 5).
- DUCHESNE, Louis, *Compte rendu de Harnack (1886)*, dans *Bulletin critique* 7 (1886) 361-370.

– 1887

- FUNK, Franciscus Xaverius, *Doctrina duodecim Apostolorum, Canones Apostolorum ecclesiastici, ac reliquiae doctrinae de duabus viis expositiones veteres* edidit, adnota-

tionibus et prolegomenis illustravit, versionem latinam addidit F. X. F., Tübingen 1887 LXVII - 116 p.

(Les *Canones Apostolorum ecclesiastici* de Funk sont l'*Ordonnance apostolique*. Edition à compléter pour « la voie de la vie » par celle de Schermann (1903).)

– 1891

- ACHELIS, Hans, *Die ältesten Quellen des orientalischen Kirchenrechts*, I. Buch : *Die Canones Hippolyti*, Leipzig 1891 (TU VI, 4, p. 269 ss.) (Dans son introduction, Achelis propose pour les différents documents la généalogie suivante : *Canons d'Hippolyte* -> *Constitution de l'Eglise égyptienne* -> écrit perdu ressemblant au VIIIe livre des C.A. -> *Epitomé* de cet écrit perdu -> C.A. VIII. Le texte arabe de Haneberg (1870) n'est pas reproduit, mais sont données en face l'une de l'autre la traduction latine de Haneberg révisée par H. Vielhaber et L. Stern, et une traduction allemande par G. Steindorff.)
- FUNK, F. X., *Die apostolischen Konstitutionen, eine litterar-historische Untersuchung*, Rottenburg am Neckar 1891, VIII - 374 p. (Funk propose pour les différents documents la généalogie suivante : C.A. VIII -> *Epitomé* -> *Constitution de l'Eglise égyptienne* -> *Canons d'Hippolyte*. Cette généalogie est à peu près l'inverse de celle proposée par Achelis (1891).)

– 1893

- Funk, F. X., *Das achte Buch der Apostolischen Konstitutionen und die verwandten Schriften auf ihr Verhältnis neu untersucht*, dans *Theologische Quartalschrift* 75 (1893) 605-666.
(Cf. 1895)
- Harnack, A., dans *Theologische Studien und Kritiken* 66 (1893) 403-427.
(Approuve le stemma généalogique de Funk.)

– 1894

- Achelis, H., *Hippolytus im Kirchenrecht : das Verwandtschaftsverhältnis des Canones Hippolyti, der « Aegyptischen Kirchenordnung », der Constitutiones per Hippolytum, und des achten Buches der apostolischen Konstitutionen geprüft*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 15 (1894) 1-43 :
p. 42, affirme l'ordre généalogique : C.H. -> Aeg. K.O. -> Const. p. Hip. -> A.K. VIII, 4 ff. (Cf. 1891)
- Funk, F. X., *Trente chapitres des C.A.*, dans *Compte rendu du IIIe Congrès scientifique international des Catholiques* 1894, Sciences religieuses, p. 199-210.

– 1895

- Funk, F. X., *Das achte Buch der apostolischen Konstitutionen und die verwandten Schriften*, dans *Historisches Jahrbuch* 16 (1895) 1-36 ; 473-509.
(Cf. 1893)

– 1896

- Zahn, Th., dans *Neue Kirchliche Zeitschrift* 1 (1896) 22-27.
(Etude sur le symbole ou profession de foi de l'auteur des C.A. d'après C.A. VI, 11.)

- Brightman, F., *Liturgies eastern and western I. Eastern Liturgies*, Oxford 1896, CIV - 603 p. :
 p. XVII-XXIX : Présentation des C.A. et des documents apparentés ; p. XXXIV-XLIII : donne « l'aride détail d'une démonstration irréfutable » que « le surabondant compilateur des Epîtres d'Ignace se retrouve tout entier dans les C.A. avec son bagage d'expressions caractéristiques, son procédé littéraire par accumulation et antithèses, sa méthode de citer l'Ecriture sainte, sa théologie peu sûre. »
 p. 1-27 : Texte de la Liturgie dite Clémentine = C.A. VIII, 5, 11-15, 10.
 p. 28-30 : Ordre de la Liturgie du Livre II, 57, 2-21 des C.A.
 Réimpression Oxford 1965.
- Achelis, H. : *Apostolische Kirchenordnung, Apostolische Konstitutionen*, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 1896, t. I, 730-741.
- 1897
- Bonwetsch, G. Nathanael : *Hippolyt's Kommentar zum Buche Daniel und die Fragmente des Kommentars zum Hohenliede* (GCS, Hippolytus Werke, I, 1), Leipzig 1897.
- 1898
- Funk, F.X., *Untersuchung über die Liturgie der ägyptischen Kirchenordnung*, dans *Theologische Quartalschrift* 80 (1898) 513-547.
- 1899
- Rahmani, Ignatius Ephrem II, *Testamentum Domini nostri Jesu Christi nunc primum edidit, latine reddidit et illustravit I.E. II R.*, Mayence 1899.
 Réimpression Hildesheim 1965.
- 1899
- ACHELIS, H., C.R. de Rahmani, *Testamentum Domini*, dans *Theologische Literaturzeitung* (1899).
- FUNK, F. X., *Die Symbolstücke in der ägyptischen Kirchenordnung und den Kanones Hippolyti*, dans *Theologische Quartalschrift* 81 (1899).
- FUNK, F. X., *Die Zeit der apostolischen Konstitutionen*, dans *Kirchengeschichte Abhandlungen* 2 (1899) 347-372.
- TURNER, C. H., *Ecclesiae occidentalis monumenta juris antiquissima*, Oxford 1899-1939.
- 1900
- BATIFFOL, P., *Le soi-disant Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ*, dans *Revue Biblique* 9 (1900) 253-260.
 (Présentation de l'édition de Rahmani (1899).)
- BAUMSTARK, A., *Die syrische Uebersetzung der apostolischen Kirchenordnung*, dans *Stromation Archaiologikon...*, Rome 1900.
 (Cf. Arendzen 1902)
 (Edition de l'*Ord. ap.* d'après le Borgianus syr. de 1576 : p. 18-22 texte syriaque, p. 23-29 trad. allemande.)

- KENT, W. H., The syriac Testament of our Lord, dans *The Dublin Review* (1900) 245-274.
(Compare les différentes recensions syriaque, arabe, éthiopienne.)
 - MORIN, Dom G., Le Testament du Seigneur, dans *Revue Bénédictine* 17 (1900) 10-28.
(C.R. de Rahmani, *Testamentum* (1899).)
 - MORIN, Dom G., La liste épigraphique des travaux de saint Hippolyte au Musée du Latran, dans *Revue Bénédictine* 17 (1900) 246-251.
 - HAULER, Edmundus, *Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia Latina. Accedunt canonum qui dicuntur Apostolorum et Aegyptiorum reliquiae*. Leipzig 1900.
(C'est l'édition princeps du *Recueil* dans sa traduction latine, qui révèle la *transition*, d'où partiront les déductions de Schwartz (1910) et de Connolly (1916). Edition refaite d'après le ms par Tidner (1938).)
 - CORSEN, P., et WENDLAND, P., C.R. de Hauler, *Didascaliae...*, dans *Berliner philologische Wochenschrift* 39-40 (1900) 1189-1195; 1220-1230.
(Proposent quelques corrections aux lectures de Hauler, dont quelques-unes reconnues justes par Hauler lui-même (d'après Hanssens (1959) 12, qui renvoie à Funk (1905) I, X-XI).
 - RIEDEL, Wilhelm, *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien*, Leipzig 1900 :
§ 34 : Les *Canons d'Hippolyte* : p. 193-200, introduction ; p. 200-230, traduction d'après une famille de mss meilleure que celle utilisée par Haneberg (1870). Corrections par Riedel lui-même (1903).
Réimpression Aalen 1968.
(Remplacé par Coquin (1967) uniquement pour les *Canons d'Hippolyte*.)
 - CABROL, F. et H. LECLERCQ, *Monumenta Ecclesiae Liturgica*, Paris 1900-1913, CCXV + 276-204 p. et CCLVII -I- 272 p.
(Dans la seconde partie du tome I, reproduisent les *Canons d'Hippolyte* d'après Haneberg-Achelis (1891).)
- 1901
- BAUMSTARK, A., Die nichtgriechischen Paralleltexte zum achten Buch der Apostolischen Konstitutionen, dans *Oriens Christianus* 1 (1901) 98-137.
 - FUNK, F. X., Das Testament unseres Herrn und die verwandten Schriften, Mayence 1901.
 - NAU, M.-F., Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du Testament Domini nostri Jesu-Christi, dans *Journal asiatique*, mars-avril 1901.
 - BARDENHEWER, O., *Patrologie*, 2^e éd., 1901.
(p. 311-314 approuve le stemma généalogique (faux) proposé par Funk (1901).)
 - WORDSWORTH, J., *The Ministry of Grace*, London 1901.
- 1902

- COOPER, J. — MACLEAN, A., *The Testament of our Lord translated in English from the Syriac, with an Introduction and Notes*, London 1902, 284 p.
(Comparent en détail le Testament, la Constitution de l'Eglise égyptienne et les extraits des C.A.)
 - ARENDZEN, J. P., An Entire Syriac Text of the « Apostolic Church Order », dans *Journal of Theological Studies* 3 (1902) 59-80.
(Cf. Baumstark 1900)
(Edition de la version syriaque de *l'Ordonnance apostolique* avec traduction en regard, p. 60-73, et notes critiques, p. 74-80.)
 - FUNK, F.X., Zum achten Buch der apostolischen Konstitutionen und den verwandten Schriften, dans *Theologische Quartalschrift* 84 (1902)
 - de JONGH, H., Le Testament de Notre Seigneur et les écrits apostoliques apparentés, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 3 (1902) 615-643.
 - NAU, M.-F., La Didascalie des Douze Apôtres traduite du syriaque pour la première fois, dans *Le canoniste contemporain* Février 1901 à Mai 1902.
Réimprimé en volume, Paris 1912, XXXII - 264 p.
- 1903
- DUCHESNE, L., *Origines du Culte chrétien*, Paris 1903.
(Cette première édition reproduit en appendice la traduction latine des *Canons d'Hippolyte* par Haneberg (1870) révisée par Achelis (1891); la cinquième édition, Paris 1925, remplace les *Canons d'Hippolyte* par les pages de la *Tradition apostolique* relatives aux ordinations et à l'initiation chrétienne d'après le texte latin de Hauler (1900) complété par les suppléments qui se trouvent dans le texte éthiopien de Horner (1904).)
 - RIEDEL, W., Bemerkungen zu den Kanones der Hippolytus, dans *Theologische Studien und Kritiken* 76 (1903) 338-342.
(Cf. 1900.)
 - FUNK, F. X., Ein Fragment zu den Apostolischen Konstitutionen, dans *Tübinger Quartalschrift* 85 (1903) 195-202.
 - GIBSON, Margaret Dunlop, *The Didascalia Apostolorum in Syriac* (Horae semiticae 1), Londres 1903, X - 236 p.
(Edition du ms de Mésopotamie (Sm) avec variantes des mss de Paris (de Lagarde), Borgia (Vat. 148), Harris II et Cambridge 2023.)
 - GIBSON, M. D., *The Didascalia Apostolorum in English* (Horae semiticae 2), Londres 1903, XVIII - 114 p.
 - GUERRIER, J., *Le Testament de N.S. J.-C., étude sur la partie apocalyptique*, Lyon 1903.
 - SCHERMANN, Theodor, Eine Elfapostelmoral oder die X-Rezension der « beiden Wege », nach neuen handschriftlichen Material herausgegeben und untersucht, Munich 1903.
- 1904

- HORNER, Georges, *The Statutes of the Apostles or Canones Ecclesiastici* edited with translation and collation from Ethiopic and Arabic mss; also a translation of the Saïdic and collation of the Bohairic Versions ; and Saïdic fragments, London 1904, XXXIX - 480 p.

(Le texte sahidique n'est pas reproduit parce qu'édité par P. de Lagarde dans *Aegyptiaca*, 1883, p. 239-291 ; le texte arabe est celui du Sénodos du ms *Vat. ar.* 149-(150), fol. 23r-34r ; le texte de l'Octateuque arabe du ms *Vat. ar.* (149)-150, fol. 44-55v est collationné en traduction, ainsi que celui du ms *Bodléienne or. christ.* 40, fol. 46r-82r. Il existe aussi une édition ne comportant que les traductions. Ce livre, malheureusement très rare, est toujours indispensable car il n'a jamais été refait entièrement : l'édition du texte sahidique par TILL-LEIPOLDT (1954) ne comporte pas l'*Or. apost.* ; celle du texte éthiopien par DUENSING (1946) la néglige également ; celle du texte arabe de PERIER-PERIER (1912) ne signale pas les omissions, additions et variantes de l'Octateuque.)

- ACHELIS, Hans, und FLEMMING, Johann, *Die syrische Didascalia übersetzt und erklärt*, Leipzig 1904 (TU XXV, 2), VIII - 388 p.
- FUNK, F. X., Das achte Buch der Apostolischen Konstitutionen in der koptischen Überlieferung, dans *Tübinger Quartalschrift* 86 (1904) 429-442.
- LEIPOLDT, J., Saïdische Auszüge aus dem VIII. Buche der Apostolischen Konstitutionen, Berlin 1904 (TU XXVI, 1 b).

(Traduction allemande des Canons ecclésiastiques LXIII à LXXVIII d'après l'édition de P. de Lagarde (1883), avec compléments tirés d'un ms copte de Paris).

- HARNACK, Adolf von, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius II*, Chronologie 2, Leipzig 1904 :

p. 482-517 : Kirchenrechtliche Litteratur :

p. 484 : « Die sog. Apostolische Kirchenordnung » (cf. vol. I, Geschichte, p. 451-466, et II, 1, Chronologie, pp. 532-712) ;

p. 488 : « Die sog. Apostolische Didascalia » ;

p. 501 : « Kirchenrechtliche Arbeiten Hippolyts ».

p. 505 : « La seconde partie (de l'Epitomé), sur les ordinations, attribuée par le titre à Hippolyte, peut difficilement, étant donné son contenu, avoir affaire avec lui. Et ce serait un « caprice » de la tradition, extraordinaire et donc invraisemblable (bien que non impossible), s'il fallait admettre qu'il y ait eu confusion, et restituer *dia Hippolytou* à la première partie sur les charismes. »

« Il résulte que les chapitres sur les charismes de l'*Ep.* et des *C.A.* ne peuvent avec une vraisemblance suffisante être rapportés à Hippolyte. Et à supposer que la vraisemblance soit forte, cela n'avancerait guère, car très peu de choses se laissent revendiquer pour Hippolyte dans ce morceau de toutes façons très remanié. Dans aucune phrase on n'a l'assurance de se tenir sur un sol hippolytien. Seules deux ou trois idées principales pourraient remonter jusqu'à lui. »)

p. 507 : sur les Canons d'Hippolyte ;

p. 511 : discussion du stemma généalogique de Funk ;

p. 514 : sur le Testament de N.S. J.-C.

– 1905

- FUNK, F. X., *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Paderborn 1905.
Vol. I : LVI - 704 p. : Introduction, puis texte de la *Didascalie*, en latin, sur la page de gauche, et des *Constitutions*, en grec, sur la page de droite, les éléments ajoutés étant soulignés. Index des mots grecs.
Vol. II : XLIV - 208 p. : *Testimonia Veterum et Scripturae propinquae* :
Fragmenta Anastasiana, p. 51-71 ;
 Epitomé du Livre VIII des C.A., p. 72-96 ;
 Texte latin de la *Constitution de l'Eglise égyptienne*, p. 97-119 ;
 Parties ajoutées aux C.A. dans la traduction arabe dite *Didascalie arabe*, p. 120-136 ; (cf. Platt 1834)
 Règlement divers, p. 137-157 ;
 Euchologe de Sérapion, p. 158-203.
 Réimpression anastatique Turin 1962.

– 1906

- FUNK, F. X., *Die aegyptische Kirchenordnung*, dans *Theologische Quartalschrift* (1906), reproduit dans *Kirchengeschichte Abhandlungen* 3 (1907) 381-401.
 (Par un examen des versions copte, arabe, et éthiopienne, Funk montre que l'éthiopien est traduit de l'arabe et l'arabe du copte, comme en général dans le reste de la littérature éthiopienne.)
- GOLTZ, E. von der, *Die Taufgebete Hippolyts und andere Taufgebete der alten Kirche*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 1 (1906) 1-27.
 (Propose de reconnaître Hippolyte comme l'auteur des rituels baptismaux que contient en supplément la version éthiopienne de la *Constitution de l'Eglise égyptienne*.)
- GOLTZ, E. von der, *Unbekannte Fragmente altchristlichen Gemeinde ordnungen nach G. Horners englischer Ausgabe des äthiopischen Kirchenrechtsbuchs*, dans *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie des Wissenschaften zu Berlin, Philosophisch-historische Klasse*, 1906, p. 141-157.
 (Même thèse que *supra*.)
- BRUYNE, Dom Donatien de, *Prétendus écrits d'Hippolyte*, dans *Revue bénédictine* 33 (1906) 422-429.
 (Réponse à von der Goltz (1906).)
- De LACY O'LEARY, *The Apostolical Constitutions and Cognate Documents*, London 1906.
- DREWS, G., *Untersuchungen iiber die sogenannte clementinische Liturgie im VIII. Buch der Apostolischen Konstitutionen, I. Die clementinische Liturgie in Rom*, Tübingen 1906, VII - 166 p. (Studien z. Geschichte des Gottesdienstes II/III).
 (La thèse de l'A. est que C.A. VIII et la *Ia Clementis* ont comme source commune une liturgie primitive, mais les rapprochements signalés sont superficiels et sans valeur.)

– 1907

- GREBAUT, S., Littérature éthiopienne pseudo-clémentine, dans *Revue de l'Orient chrétien*
pp. 139 ss, 285, 380
pp. 166, 314
pp. 198, 307
pp. 72, 167, 225
pp. 16, 133, 244, 337
p. 69
p. 324
1915-1917, p. 33
1918-1919, p. 246
1920-1921, pp. 22, 113
1927-1928, p. 22 ss.
- NAU, François, La version syriaque de l'Octateuque clémentin traduite en français, dans *Le Canoniste contemporain*, de juillet-août 1907 à mars 1913.
Réimprimé en volume, Paris 1913, 136 p.

– 1908

- NAU, François, Article « Constitutions apostoliques », dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. III (1908) col. 1520-1557.

– 1909

- LECLERCQ, H., Article « Canons apostoliques », dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, II, 2 (1910), 1910-1950 :
Législation canonique ; Témoignage des Canons apostoliques ; Date ; Nombre ; Lieu d'origine et auteurs ; Anciennes versions ; Tradition manuscrite ; Bibliographie ; Canons d'Antioche ; Canons coptes arabes ; Constitution apostolique égyptienne ; Règlement ecclésiastique égyptien ; Canons 48-71 ; *Canones apostolici* : L'Octateuque de Clément ; Les 27 (ou 30) *Canones apostolici* ; Loi canonique des saints apôtres ; Pénitentiel des apôtres ; Canons de S. Pierre ; Les canons d'Hippolyte ; Le *Testamentum Domini*.

– 1910

- MACLEAN, Arthur John, *The Ancient Church Orders*, Cambridge 1910, XII — 182 p. (Cambridge Liturgical Handbooks 1).
(Analyse et comparaison du contenu des différents documents sous les rubriques suivantes : Edifices et culte, Ordinations, Baptême et Confirmation, Doctrine, Année ecclésiastique. Toutes les Ordonnances connues dériveraient d'une Ordonnance perdue qui pourrait être l'œuvre d'Hippolyte (p. 172).)
- SCHWARTZ, Eduard, *Ueber die pseudoapostolischen Kirchenordnungen*, Strassburg 1910 (Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg 6).

(Le premier en date à identifier la Constitution de l'Eglise égyptienne à la Tradition apostolique d'Hippolyte.)

Réédition 1963.

- SKUTSCH, F., Ein neuer Zeuge der altchristlichen Liturgie, dans *Archiv für Religionwissenschaft* 13 (1910) 291 ss.

(L'astrologue Firmicus maternus aurait tiré des actions de grâce pour les bienfaits de la création de C.A. VII, 34 et VIII, 12 les prières du début des 5^e et 7^e livres de sa *Mathesis*. Travail sans valeur d'après Bousset (1915, p. 449).)

- REITZENSTEIN, R. und WENDLAND, P., Zwei angeblich christliche liturgische Gebete, dans *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 1910, p. 330 ss.

(Cherchent à Firmicus Maternus et à C.A. VII, 34 et VIII, 12 une source commune, supposée stoïcienne mais non-grecque, et fondée sur la Théodicée de Poseidonios.)

– 1911

- FRANÇON, J., La Didascalie éthiopienne (C.A. IV, 12 - VII) traduite en français, dans *Revue de l'Orient chrétien*

16 (1911) pp. 161-166; 266-270

17 (1912) pp. 199-203 ; 286-293

19 (1914) pp. 183-187.

(Voir Platt (1834) et Harden (1920).)

- BISHOP, E., Liturgical Comments and Memoranda, sous la rubrique « Notes and Studies », dans *The Journal of Theological Studies* 12 (1911) 398 ss.

(Compare l'anaphore de la version éthiopienne de la C. Eg. et celle de la Liturgie éthiopienne des Apôtres. Cagin (1911 et 1919) reprendra la comparaison en y faisant entrer les cinq recensions (les deux versions, latine et éthiopienne ; les trois amplifications du Testament syriaque et des liturgies éthiopiennes des Apôtres et du Sauveur).)

– 1912

- PERIER, Jean, et PERIER, Augustin, Les 127 Canons des Apôtres. Texte arabe en partie inédit, publié et traduit en français d'après les manuscrits de Paris, de Rome et de Londres. Paris 1912 (Patrologie orientale, t. VIII, fasc. 4, pp. 551-710).

(Ces 127 Canons ne sont autres que le *Sénodos*, dont le texte arabe avait déjà été édité et traduit par Horner (1904) d'après le seul ms du Vatican.)

- CAGIN, Dom Paul, L'Euchologie latine étudiée dans la tradition de ses formules et de ses formulaires, 2 : L'Eucharistia, canon primitif de la messe ou formulaire essentiel et premier de toutes les liturgies, Rome-Paris-Tournai, 1912, 334 p. + tableaux et dépliants.

(A la recherche de « l'anaphore apostolique », l'A. compare les cinq témoins de l'anaphore dite d'Hippolyte.)

- NAU, F., *La Didascalie des douze Apôtres*, Paris 1912, XXXII — 264 p.

(Réédition en un volume des articles du Canoniste contemporain, Fév. 1901 à Mai 1902. Traduction de la version syriaque de la Didascalie. Voir Connolly (1929).)

- SCHERMANN, Theodor, *Aegyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends*, Paderborn 1912.
 - STORF, R., Traduction allemande des *C.A.* dans *Bibliothek der Kirchenväter herausgegeben von Bardenhewer*, vol. 5 (1912, 2^e édition).
 - SPAGNOLO, A. - TURNER, C. H., A fragment of an unknown latin version of the Apostolic Constitutions, (VIII, 41 — end), dans *The Journal of Theological Studies* 13 (1912) 492-514.
(p. 106, remarques intéressantes sur les doxologies : forme ancienne : *dia... en...*, et forme catholique anti-arienne : *meta... sun...*)
- 1913
- SCHERMANN, Theodor, *Ein Weiheritual der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts*, München-Leipzig 1913, IV — 79 p.
 - TURNER, C. H., Notes on the Apostolic Constitutions I, A primitive edition of the Apostolic Constitutions, dans *The Journal of Theological Studies* 15 (1913-14) 53-65 ;
16 (1914-15) 54-61 ; 520-527 ;
21 (1919-20) 160-168 ;
31 (1929) 128-141.
(Montre l'arianisme de l'auteur des *C.A.* et la façon dont les différents *mss* ont été catholicisés.)
 - USENER, H., Milch und Honig, dans *Kleine Schriften* 6, Leipzig-Berlin 1913, pp. 398-417.
- 1914
- SCHWARTZ, E., Compte rendu de Th. Schermann, *Ein Weiheritual...*(1913) dans *Oriens christianus*, N.S. 4 (1914) 347-354.
 - SCHERMANN, Theodor, *Die allgemeine Kirchenordnung, frühchristliche Liturgien und kirchliche Ueberlieferung* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, Ergänzungs-band III) :
Erster Teil : *Die allgemeine Kirchenordnung des zweiten Jahrhunderts*, Paderborn 1914. (Présente un texte reconstitué de l'Ordonnance apostolique et de l'Ordonnance ecclésiastique comme livres I et II d'une Ordonnance unique, rejetant (p. 9) la thèse de Schwartz.)
Zweiter Teil : *Frühchristliche Liturgien*, Paderborn 1915.
Dritter Teil : *Die kirchliche Ueberlieferung des zweiten Jahrhunderts*, Paderborn 1916.
 - LECLERCQ, Henri, Articles : « Constitutions apostoliques », et : « Liturgie des *C.A.* », dans *Dictionnaire d'Arch. chr. et de Lit.*, III, 2 (1914) :
col. 2732-2748 : Témoignages ; Le texte ; Les Livres I-VI ; Le livre VII ; Le livre VIII ; Bibliographie (très abondante, col. 2742-2748).
col. 2748-2795 : Liturgie des *C.A.* : Le nom ; L'auteur ; L'œuvre ; La patrie ; Les sources ; Les liturgies parallèles ; Le « Règlement ecclésiastique égyptien » ; « Le Testament du Seigneur » ; Le canon ecclésiastique 53 ; La liturgie des *C.A.* ; Bibliographie : *mss*, éditions, traductions, travaux.

- TURNER, C. H., Notes on the Apostolic Constitutions II, dans *Journ. of Theol. St.* 16 (1914-15).
 p. 54-61 : (L'étude de vingt variantes montre l'excellence du texte du *ms* Vat. gr. 1506, et dénonce le Constituteur comme arien « pur sang ».)
 et p. 520-527 : (La rédaction longue du canon C.A. VIII, 47, 50, sur le baptême est originale, et arienne. Egalement, notes sur les titres des 85 canons des C.A., VIII, 47.)
- 1915
- TURNER, C. H., The ordination prayer for a presbyter in the Church Order of Hippolytus, dans *Journ. of Theol. St.* 16 (1915) 542-547.
 (Le renvoi de la prière de l'ordination presbytérale à ce qui a été dit pour l'évêque prescrirait de dire pour le prêtre toute l'invocation de la prière de l'évêque.)
- BOUSSET, Wilhelm, Eine judische Gebetsammlung im siebten Buch der apostolischen Konstitutionen, dans *Nachrichten von der Kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philologisch-historische Klasse, 1915 (1916) 435-489.
 (Montre le caractère juif plus encore que judéo-chrétien de nombreuses prières des livres VII et VIII des C.A. ; étude reprise par Goodenough (1935).)
- FRÈRE, W. H., Early Ordinations Services, dans *Journ. of Theol. St.* 16 (1914-1915) 323-369.
 (Les chapitres sur les charismes des C.A. et le rituel des ordinations de l'Egyptian Church Order sont le « Sur les charismes — Tradition apostolique d'Hippolyte » à des niveaux d'interpolation différents.)
- BARTLET, J. Vernon, The Ordination Prayers in the Ancient Church Order, dans *Journ. of Theol. St.* 17 (1915-16) 248-256.
 (Fait dépendre l'Eg. C. O. des *Canons d'Hippolyte*. Cf. réponse de Nairn, *ibid.* p. 398-399 et de Connolly, *ibid.* 18 (1916-17) p. 55-58, qui a attendu la parution de son livre pour reprendre brièvement ses conclusions sur la généalogie des documents.)
- 1916
- CONNOLLY, Dom R[ichard] Hugh, *The So-Called Egyptian Church Order and Derived Documents*, Cambridge 1916 (Texts and Studies VIII, 4), XIV — 197 p. :
 p. 1-10 : Introduction : description des documents.
 p. 11-54 : La prière d'ordination de l'évêque. (L'étude de six traductions ou recensions présentées en colonnes parallèles permet à C. d'établir la généalogie des documents contre les généalogies fausses de Achelis, Funk, Harnack...)
 p. 55-134 : *Eg. C. O.* comparé à *C. H.* (Comparaison établie sur une quinzaine de points tout au long des deux ouvrages montrant que *C.H.* dérive bien de *Eg. C. O.*, et non le contraire.)
 p. 135-149 : Hippolyte et les Ordonnances ecclésiastiques (*Eg. C. O.* est la *Trad. apost.* d'Hippolyte, mais son *Sur les charismes* est perdu. Cf. passages principaux cités dans notre chapitre II, p. 27-31).
 p. 150-169 : 6 notes additionnelles : p. 160-168 : note V : Quelques parallèles à *Eg. C. O.* dans Hippolyte (Cf. notre chapitre VI, p. 74-76).

p. 170 : Appendice A : Table comparative de C.A. VIII et d'Ep.

p. 174 : Appendice B : Texte de l'Eg. C. O. : les lacunes du latin de Hauler (1900) sont comblées par la traduction anglaise de l'éthiopien par Horner (1904).

Réimpression 1967.

– 1917

- SCHERMANN, Theodor, *Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe (Papyrus Bero-linensis 13415)*, München 1917, 32 p. (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung 3).

(Cette prière est intéressante à rapprocher de celles du rituel judéo-chrétien insérées dans C.A. VII et VIII).

– 1917-1918

- CONNOLLY, R. H., An ancient Prayer in the Mediaeval Euchologia, dans *Journ. of Theol. St.* 19 (1917-1918) 132-144.

(Etude critique, p. 132-137, du texte grec de l'action de grâce pour les prémices de la C. Eg., ch. 31, suivie de quatre notes

sur d'autres fragments grecs, p. 137-139 ;

sur la bénédiction de l'huile et le sacramentaire Gélasiens, p. 140 ;

sur les ordinations presbytérale et diaconale imitées dans les *Slatuta Ecclesiae Antiqua*, p. 141-142 ;

sur le lait, le miel et l'eau dans le sacramentaire Léonien, p. 142-144.)

– 1918

- BARTLET, J. Vernon, Fragments of the Didascalia Apostolorum in Greek (= III, 5, 6-6, 4), dans *Journ. of Theol. St.* 18 (1917-18) 301-309.
- D'ALES, A., Bull, d'ancienne littérature chrétienne : Aux origines du Droit Canon, dans *Recherches de science religieuse* 8 (1918) 132-148. (Fait bon accueil à la thèse de Connolly (1916)).
- WILMART, Dom A., Un règlement ecclésiastique du III^e siècle : la Tradition apostolique de saint Hippolyte, dans *Revue du Clergé français* 96 (1918) 81 ss.

– 1919

- CAGIN, Dom Paul, *L'anaphore apostolique et ses témoins*, Paris 1919, XII — 383 p. + 1 dépliant.

(Cet ouvrage veut « vulgariser les résultats » de *Eucharistia* (1912). En plus, tableau de concordance d'une dizaine de recensions diverses de la prière de consécration épiscopale (p. 274-293), et réflexions très censées sur la problématique de l'attribution de la C. Eg. à Hippolyte.)

- TURNER, C. H., Notes on the Apostolic Constitutions III : The Text of Cod. Vat. gr. 1506, dans *Journ. of Theol. St.* 21, (1919-1920) 160-168.

(Etude des variantes sans portée théologique qui se révèlent meilleures que celles, retenues par Funk, de Vat. gr. 839).

– 1920

- HARDEN, J. M., *The Ethiopie Didascalia* (Translation of Christian Literature, Series IV : Oriental Texts), London 1920.
(Remplace avantageusement Platt (1834) et Françon (1911 ss).)
- ROBINSON, J. Armitage, The ' Apostolic Anaphora ' and the prayer of St Polycarp, dans *Journ. of Theol. St.* 21 (1919-1920) 97-105.
(Discute Cagin (1919) ; intéressant sur la doxologie.)
- CONNOLLY, R. H., The prologue of the Apostolic Tradition by Hippolytus, dans *Journ. of Theol. St.* 22 (1920-1921) 356-361.
- 1921
 - HENNECKE, E., Hippolyts Schrift « Apostolische Ueberlieferung über Gnadengaben », dans *Harnack-Ehrung* 1921, p. 159-182.
(Opte pour l'interprétation « *Trad. ap. sur les charismes* » et présente, p. 174 ss, un essai de reconstitution du texte sous-jacent à C.A. VIII, 1-2, en se fondant uniquement sur des considérations générales et sans même penser à tenter une analyse du texte.)
 - HENNECKE, E., Zur apostolischen Kirchenordnung, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 20 (1921) 241-248.
(Etude des variantes des différentes traductions pour les *diataxeis* de l'évêque et du prêtre, et interprétation.)
 - DEVREESE, R., La prière eucharistique de saint Hippolyte, dans *La vie et les arts liturgiques* 8 (1921-1922) 393-397, 448-453.
- 1922
 - HARDEN, J. M., The anaphora of the Ethiopic Testament of our Lord, dans *Journ. of Theol. St.* 23 (1921-1922) 44-49.
- 1923
 - GALTIER, Paul, La « Tradition apostolique » d'Hippolyte. Particularités et initiatives liturgiques, dans *Recherches de Science religieuse* 13 (1923) 511-527.
 - TYRER, J. W. and R. H. CONNOLLY, dans *Journ. of Theol. St.* 25 (1923-24), 139-150 et 337-364.
(Sur l'épiclese de l'anaphore des *Diataxeis*).
- 1924
 - CASEL, Dom O., dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* 4 (1924), 169-178.
(Sur l'épiclese de l'anaphore des *Diataxeis*).
 - HENNECKE, E., Kirchenordnung Hippolyts, dans *Neutestamentliche Apokryphen herausgegeben von E. H.*, 2. Auflage, Tübingen 1924, 569-583.
 - LEBRETON, J., La foi populaire et la théologie savante, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* (1924), 27-30.
(Sur l'arianisme de l'auteur des C.A. (C.A. VIII, 12, 27).)
- 1925

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

- DUCHESNE, L., *Origines du culte chrétien*, Paris 1925, 5^e édition, VIII + 574 p.
(Remplace dans l'Appendice la traduction des Canons d'Hippolyte qui figurait dans la première édition (1903) par le texte latin de la Tradition apostolique).
- LECLERCQ, H., Hippolyte (saint) et son œuvre liturgique, dans *Dict. d'Archéol. chrét. et de Lit.* 6 (1925) 2409-2419.
- 1926
 - TIDNER, Erik, De sermone in Didascalia apostolorum Latina quaestiones, dans *Eranos* 24 (1926) 155-182 et 25 (1927) 55-78.
 - LIETZMANN, Hans, *Messe und Herrenmahl. Eine Studie zur Geschichte der Liturgie*, Berlin 1926, XII + 263 p. :
p. 122-136 : la liturgie des C.A. VIII;
p. 158-168 : la liturgie (dite) d'Hippolyte.
Réimpression 1955² ; traduction anglaise en cours d'impression depuis 1954, Leiden.
- 1929
 - JUNGKLAUS, Ernst, *Die Gemeinde Hippolyts dargestellt nach seiner Kirchenordnung*, Leipzig 1929 (TU 46, 2 [A]).
 - JUNGSMANN, J. A., dans *Zeitschrift für Katholische Theologie* 53 (1929) 579-581.
(en faveur de l'attribution de la C. Eg. à Hippolyte).
 - CONNOLLY, R. Hugh, o.s.b., *Didascalia Apostolorum. The Syriac Version translated and accompanied by the Verona Latin Fragments*, Oxford 1929, 372 p.
Réimpression 1962.
 - LORENTZ, R., *De egyptische Kerkordening en Hippolytus van Rome* (Proefschrift, Leiden 1929), Haarlem 1929.
(Contre l'attribution à Hippolyte et l'origine romaine de la C. Eg. : le prétendu prologue ne serait que l'épilogue du *Sur les charismes*, et les éléments liturgiques orientaux de la C. Eg. excluraient son origine romaine.)
 - CASEL, O., Compte rendu de Lorentz, défavorable à sa thèse, dans *Jahrbuch der Liturgiewissenschaft* 9 (1929) 239 ss.
 - TURNER, C. H., Note on the Apostolic Constitutions III. The Text of the Eight Book, dans *Journ. of Theol. St.* 31 (1929-1930) 128-141.
(Propose de nombreuses variantes meilleures que le texte retenu par Funk (1905).)
- 1930
 - JUNGSMANN, Joseph André, Compte rendu de Lorentz, défavorable à sa thèse, dans *Zeitschrift für katholische Theologie* 54 (1930) 281-285.
 - RÜTTEN, F., Compte rendu de Lorentz, défavorable à sa thèse, dans *Theologische Revue* 30 (1931), 61-63.
(S'appuie surtout sur le prologue pour maintenir l'attribution à Hippolyte).
- 1933

- SCHWARTZ, E., Die Kanonessammlung des Johannes Scholastikos, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philologische-historische Abteilung*, 1933, Heft 6, 6 p.
(Description de l'ouvrage, qui comporte 50 titres, parmi lesquels les 85 Canons de C.A. VIII, 47, avec la rédaction longue, arienne, du canon 50 sur le baptême. Cf. Turner (1914).)
- CAPELLE, Dom Bernard, L'introduction du catéchuménat à Rome, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 5 (1933) 129-154.
- 1934
- EASTON, Burton Scott, *The Apostolic Tradition of Hippolytus*, translated into English with introduction and notes by B. S. E., New-York — Cambridge, 1934, VII — 112 p.
- 1935
- GOODENOUGH, Erwin R., *By Light, Light. The Mystic Gospel of Hellenistic Judaism*, New-Haven, 1935, XV — 436 p., 3 fig.
(Etude principalement Philon d'Alexandrie et, dans son ch. XI, The mystic liturgy, p. 306-358, rattache, après Bousset (1915), le rituel judéo-chrétien des C.A. VII et VIII, au même courant mystique juif (thèse assez douteuse).)
Réimpression 1969.
- 1937
- DIX, Dom Gregory, *Apostolike paradosis* (en grec). The Treatise on the Apostolic Tradition of St Hippolytus of Rome, Bishop and Martyr, edited by the Rev. G. D., London 1937, LXXXII — 90 p.
(Excellent essai de reconstitution du texte d'après les traductions et les remaniements.)
Réimprimé avec correction des errata, préface et bibliographie (pp. a - p) par Henri Chadwick (1968) (qui ignore ou néglige mon article (1965).)
- HAMEL, A., Ueber das Kirchenrechtliche Schrifttum Hippolyts, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 36 (1937) 238-250.
p. 244-246, pour les chapitres sur les charismes se range à l'opinion de Harnack (1904) ;
p. 249 : « on ne peut sans réserve, comme Connolly l'espérait, attribuer la *C. Eg.* à Hippolyte sous le nom de *Tradition apostolique.* »)
- SPANIER, dans *Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums* 81 (1937) 71-75.
- VAN DEN EYNDEN, dans *Rech. de Science relig.* 27 (1937) 196-212.
(Sur C.A. VII, 44,3 à propos du baptême et de la confirmation).
- GALTIER, P., Imposition des mains et bénédictions au baptême, dans *Rech. de Science relig.* 27 (1937) 464-466.
(A propos de C.A. VII, 32 et 36.)
- 1938

- CONNOLLY, R. H., The Eucharistic Prayer of Hippolytus, dans *Journ.of Theol. St.* 39 (1938) 350-369.
(Propose une rétroversion en grec du texte de l'anaphore, la justifie et la commente ; trouve une dépendance d'Hippolyte par rapport à Irénée d'après la Concordance : « Hippolyte savait son Irénée aussi bien que sa Bible ». D'autre part, les coïncidences de doctrine et d'expressions montreraient qu'Hippolyte est l'auteur de l'anaphore (ce qui devrait se réduire, comme affirmation, à la seule action de grâce, cf. Hanssens (1959) p. 434). En réalité, l'anaphore, comme les autres prières de la *C. Eg.*, révèle à l'analyse une longue évolution par accroissements successifs.)
- TIDNER, Erik, Sprachlicher Kommentar zur lateinischen Didascalia Apostolorum, Stockholm 1938, XVI — 288 p.
- ELFERS, H., Die Kirchenordnung Hippolyts von Rom, Paderborn 1938.
(Se prononce pour l'attribution à Hippolyte, contre Lorentz (1929). Les éléments orientaux qui apparaissent dans le fonds romain ne seraient pas des corps étrangers ; ils auraient grandi avec les éléments occidentaux de façon organique. Cf. aussi Elfers (1952).)
- 1940
 - BOVINI, G., La statua di Sant'Ippolito del Museo Lateranense, dans *Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma* 68 (1940) 109-128.
- 1943
 - BARTLET, J. V. - éd. CADOUX, C. J., Church Life and Church Order during the First Four Centuries, Oxford 1943.
- 1945
 - Dix, Gregory, *The Shape of the Liturgy*, Westminster 1945, XIX — 764 p.
(Pose bien le problème de savoir comment la messe, qui ne comporte qu'une seule action de grâce qui vaut pour le pain et la coupe, pourrait descendre de la cène qui en comporte deux, une pour le pain et, après qu'il est distribué et mangé, une pour la coupe.)
Réimpressions 1945, 1946, 1947, 1949, 1952, 1954.
- 1946
 - DIX, Gregory, o.s.b., The Ministry in the Early Church c. A.D. 90-410, dans *The Apostolic Ministry, Essays in the History and the Doctrine of Episcopacy*, prepared under the direction of Kenneth E. Kirk, bishop of Oxford, London 1946, p. 183-304.
 - DIX, G., The Theology of Confirmation in relation to Baptism, London 1946, 35 p.
 - DUENSING, Hugo, *Der äthiopische Text der Kirchenordnung des Hippolyt nach 8 Handschriften herausgegeben und übersetzt*, Göttingen 1946, 148 p. (Abhandlungen der Akademie der Wiss. in Göttingen, Philolog.-hist. Klasse, 3. Folge, n. 32).
(Excellente édition du texte éthiopien de la *C. Eg.* mais négligence voulue de l'*Ord. ap.*, pour laquelle il faut toujours recourir à Horner (1904) ou à Ludolf (1691).
 - BOTTE, Dom Bernard, *Hippolyte de Rome, La Tradition apostolique*, Paris 1946, 84 p. (Sources chrétiennes, 11).

(La première des trois éditions de B.B., moins élaborée, mais aussi moins systématique et plus ouverte, surtout dans les notes.)

- LEBRETON, J., dans Fliche et Martin, *Histoire de l'Eglise*, vol. II, De la fin du II^e siècle à la paix Constantinienne, Paris 1946.

(Suit l'opinion commune pour l'attribution de la *C. Eg.* à Hippolyte.)

- RICHARDSON, Cyril C, The Origin of the Epiclesis, dans *Anglican Theological Review* 28 (1946) 148-153.

– 1947

- RICHARDSON, Cyril C, The So-Called Epiclesis in Hippolytus, dans *The Harvard Theological Review* 40 (1947) 101-108.
- BOTTE, B., L'épiclese de l'anaphore d'Hippolyte, dans *Revue de Théologie ancienne et médiévale* 14 (1947) 241-251.
- VAN UNNIK, W. C, Les cheveux défaits des femmes baptisées. Un rite de baptême dans l'ordre ecclésiastique d'Hippolyte, dans *Vigiliae Christianae* 1 (1947) 77-100.
- NAUTIN, Pierre, *Hippolyte et Josippe. Contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du III^e siècle*, Paris, 1947, 130 p. (Etudes et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité, 1).
- NAUTIN, Pierre, Je crois à l'Esprit-Saint dans la sainte Eglise pour la résurrection de la chair. Etude sur l'histoire et la théologie du Symbole, Paris 1947, 69 p. (Unam Sanctam 17).
- NAUTIN, Pierre, Notes sur le catalogue des œuvres d'Hippolyte, dans *Recherches de science religieuse* 34 (1947) 99-107.
- GALTIER, P., La date de la Didascalie des Apôtres, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 42 (1947) 315-351.

– 1948

- RICHARDSON, Cyril C, The Date and Setting of the Apostolic Tradition of Hippolytus, dans *Anglican Theological Review* 30 (1948) 38-44.
(La *Trad. apost.* aurait été écrite en 197 à l'occasion de l'élection de Zéphirin.)
- RICHARDSON, Cyril C, A Note on the Epiclesis in Hippolytus and the Testamentum Domini, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 15 (1948) 357-359.
- PETERSON, Erik, Henoch im jüdischen Gebet und in jüdischen Kunst, dans *Miscellanea Liturgica in honorem L.C. Mohlberg I*, Rome 1948, p. 413-417.
Reproduit dans *Frühkirche, Judentum und Gnosis*, Rom-Freiburg-Wien 1959, p. 36-42.
- VAN DEN EYNDE, Damien, o.f.m., Nouvelle trace de la « Traditio apostolica » d'Hippolyte dans la Liturgie romaine, dans *Miscellanea Liturgica in hon L. C. Mohlberg I*, Rome 1948, p. 407-411.
- ENGBERDING, Dom Hieronymus, Das angebliche Dokument römischer Liturgie aus dem Beginn des dritten Jahrhunderts. Neue Untersuchungen zu der Frage nach dem Verfasser der heute sogenannten « Apostolike Paradosis », dans *Miscellanea Liturgica in hon. L. C. Mohlberg I*, Rome 1948, p. 47-71.

(Présente contre l'attribution à Hippolyte des considérations, malheureusement trop générales, fondées sur la fausseté habituelle des attributions des textes liturgiques. L'écrit appartiendrait, comme les *C.A.*, au genre littéraire des pseudépigraphes apostoliques.)

– 1949

- BOTTE, B., L'authenticité de la Tradition apostolique de saint Hippolyte, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 16 (1949) 177-185.
(Réponse à Engberding (1948) sur un ton dédaigneux et offensé.)
- CAPELLE, Dom Bernard, Le texte du « Gloria in excelsis », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 44 (1949) 439-457.
(Compare la recension des *C.A.* et celle de l'*Alexandrinus*, et montre l'arianisme du Constituteur.)

– 1950

- CAPELLE, Dom Bernard, Hippolyte de Rome, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 17 (1950) 145-174.
(Réponse à Nautin (1947).)
- RATCLIFF, Edward, The *Sanctus* and the Pattern of the Early Anaphora, dans *Journal of Ecclesiastical History* 1 (1950) 29-36 ; 125-134.
(L'épiclèse aurait chassé le *Sanctus* de l'anaphore d'Hippolyte.)
- CREHAN, Joseph, Early Christian Baptism and the Creed. A Study on antenican Theology, London 1950, X — 189 p. (The Bellarmine Series 13) :
p. 112-121 : L'Esprit et l'Eglise dans Hippolyte.
p. 159-170 : Essai de reconstruction du texte du rituel du baptême ;
p. 171-175 : Lait et miel.
- KELLY, J. N. D., *Early Christian Creeds*, London, New York — Toronto 1950, XI — 446 p.
(Cf. surtout p. 89-92 et 113-119).

– 1951

- BOTTE, B., Note sur le symbole baptismal de saint Hippolyte, dans *Mélanges Joseph de Ghellinck*, Gembloux 1951, p. 189-200 (Museum Lessianum 5 (sect. hist. Nr 13). (Discussion de Nautin (1947).)
- LAMPE, G. W. H., The Seal of the Spirit. A Study in the doctrine of Baptism and Confirmation in the New Testament and the Fathers, London, New York — Toronto 1951, XV — 340 p.
(Cf. p. 128-148).
- JUNGSMANN, Joseph Andreas, *Missarum Solemnia*, édition française, Paris 1951.
(Dans la note 1 de la page 54 du vol. I, répond à Engberding (1948) en renvoyant à son article de 1929 qui prend position en faveur de l'attribution à Hippolyte.)

– 1952

- CAPELLE, B., A propos d'Hippolyte de Rome, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 19 (1952) 193-202.
- CASEL, Dom O., Die Kirchenordnung Hippolyts von Rom, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* 2 (1952) 115-130.

(Compte rendu de Elfers (1938).)

- ELFERS, Heinrich, Neue Untersuchungen über die Kirchenordnung Hippolyts von Rom, dans *Abhandlungen über Theologie und Kirche, Festschrift Karl Adam*, in Verbindung mit H. Elfers und F. Hofmann herausgegeben von M. Heding, Düsseldorf 1952, p. 169-211.

(Reprend le problème, déjà traité par lui en 1938, après les publications de Nautin (1947) et Engberding (1948). Maintient l'attribution de la *C. Eg.* à Hippolyte.)

- BAUER, J. B., Die Früchtersegnung in Hippolyts Kirchenordnung, dans *Zeitschrift für katholische Theologie* 74 (1952) 71-75.
- HANSSENS, J. M., Les oraisons sacramentelles des ordinations orientales, dans *Orientalia Christiana Periodica* 18 (1952) 297-318.

(Donne les principales concordances des oraisons sacramentelles en usage dans les différents rites orientaux avec celles de la *C. Eg.* et indique les textes isolés.)

– 1953

- LECUYER, Joseph, Episcopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, dans *Recherches de Science Religieuse* 41 (1953) 30-50.
- NAUTIN, P., Le dossier d'Hippolyte et de Méliton, Paris 1953.

(Paraphrase des prières dénuée de critique, mais rapprochements utilisables.)

– 1954

- TILL, Walter, und Johannes LEIPOLDT, *Der koptische Text der Kirchenordnung* herausgegeben und übersetzt von W.T. und J.L., Berlin 1954, XXIII — 63 p. (TU 58).
- BLANC, J., o.s.b., Fragments inédits de l'Epitomé des C.A., dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 21 (1954) 295-299.

(Très bonne édition du texte copte du Sénodos pour la *C. Eg.*, mais même négligence voulue que Duensing (1946) pour l'éthiopien, sous prétexte qu'elle n'est pas d'Hippolyte, de l'*Ord. ap.*, pour laquelle il faut toujours recourir à Horner (1904). Les caractères coptes sont malheureusement très pénibles à lire.)

– 1955

- BLANC, J., o.s.b., Lexique comparé des versions de la Tradition apostolique, dans *Recherches de Théol. anc. et méd.* 22 (1955) 173-192.
- KRETSCHMAR, Georg, Bibliographie zu Hippolyt von Rom, dans *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie* 1 (1955) 90-95.

(Index donnant la correspondance dans les versions des mots latins et coptes (sahidique), et des mots latins et grecs.)

(42 titres commentés, rangés sous différentes rubriques, en particulier sur la question de l'identité d'Hippolyte.)

- SALLES, A., La « Tradition apostolique » est-elle un témoin de la liturgie romaine ? dans *Revue de l'Histoire des Religions* 148 (1955) 181-213.
(Article, inspiré à l'auteur par P. Nautin, visant à montrer, et y réussissant, que la liturgie de la « Tradition apostolique » n'est pas romaine, et donc qu'Hippolyte, qui en est supposé l'auteur, n'est pas romain. En marge de la distinction par P. Nautin entre Hippolyte et Josippe.)
- 1956
 - BOTTE, B., L'origine des Canons d'Hippolyte, dans *Mélanges Michel Andrieu*, Strasbourg 1956, p. 53-63.
 - PETERSON, Erik, Das Schiff als Symbol der Kirche in der Eschatologie, dans *Theologische Zeitschrift* (1956) 77 ss.
(Reproduit dans *Frühkirche, Judentum und Gnosis*, Rom-Freiburg-Wien 1959, p. 92-96.
(A propos des derniers mots de la prétendue Tradition apostolique.)
- 1957
 - HAMMERSCHMIDT, Ernst, Bemerkungen zum koptischen Text der Kirchenordnung Hippolyts, dans *Ostkirchliche Studien* 5 (1957) 67 ss.
 - BOTTE, B., L'ordre d'après les prières d'ordination, dans *Etudes sur le sacrement de l'Ordre*, Paris 1957, p. 13-41. (Lex orandi 22)
- 1958
 - ALTANER, Patrologie, Freiburg 1958.
 - SALLES, A., *Trois antiques rituels du baptême*, Paris 1958 (Sources chrétiennes 59).
(Essai de mise en relief des triplets que contient le rituel du baptême incorporé dans le texte éthiopien de la *C. Eg.* après la transition déplacée au chapitre 29. La traduction du texte éthiopien n'est présentée que découpée en morceaux, avec des renvois insuffisants, de sorte qu'il est très difficile, sinon impossible, de s'y reconnaître. L'étude serait à reprendre.)
- 1959
 - MARTIMORT, Aimé Georges, La Tradition apostolique d'Hippolyte et le rituel baptismal antique, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique* 60 (1959) 57-62.
 - PUCHULU, Robert, Sur le « Contre Noët » d'Hippolyte : les attaches littéraires et doctrinales de la doxologie finale, Lyon 1959, Facultés catholiques, thèse de théologie, 190 p. dactylographiées.
 - HANSSENS, Jean Michel, s.j., *La Liturgie d'Hippolyte. Ses documents, son titulaire, ses origines et son caractère*, Rome 1959, XXXII — 549 p. (Orientalia Christiana Analecta 155).
(L'ouvrage le plus complet, et absolument indispensable, pour la description des documents, les manuscrits et les éditions. On regrette que deux séries de sigles soient employées, pour le texte et les tableaux, et que le *Recueil*, qui est la source des *C.A.*, ne soit pas distingué du *Sénodos*, qui en dérive en partie. Mais le gros reproche qu'il faut faire est celui de la faute de méthode annoncée comme suit à la

première page de l'Introduction : « L'homogénéité des rites et des formulaires liturgiques que présentent nos documents est certainement suffisante pour nous permettre de reconnaître en eux un fond commun et considérer celui-ci comme étant la liturgie d'Hippolyte en l'état dans lequel elle nous est parvenue. Tout comme la concordance foncière des évangiles est suffisante pour rendre possible, malgré leurs diversités, une histoire de Jésus et un exposé de ses enseignements. » J.M. H. est heureusement assez infidèle à cette méthode proprement théologique. Pour sa solution du problème de l'identité des documents (le *document x* serait la seconde partie de la *Tradition apostolique sur les charismes* d'Hippolyte, dont la première partie serait perdue), voir les longues citations que nous en faisons, Première partie, chapitre V, p. 69-71.)

Deuxième édition : XXXVIII - 581 p., avec une seconde préface et des notes complémentaires, Rome 196 .

– 1960

- DAVIES, J. G., Compte rendu de Hanssens (1959).
(S'élève contre «l'appareil démesuré des analyses et des démonstrations», et contre l'idée qu'Hippolyte serait un Alexandrin et que son livre refléterait la liturgie d'Alexandrie, tout en accordant une base orientale pour la liturgie.)
- ORBE, Antonio, s.j., El enigma de Hipolito y su liturgia, dans *Gregorianum* 41 (1960) 284-292.
(A propos du livre de Hanssens.)
- LANNE, Emmanuel, o.s.b., Les ordinations dans le rite copte, leurs relations avec les *Constitutions apostoliques* et la *Tradition* de saint Hippolyte, dans *L'Orient syrien* 5 (1960) 81-106.
- DANIELOU, Jean, Le ministère des femmes dans l'Eglise ancienne, dans *La Maison-Dieu* 61 (1960) 70-96.
- BOTTE, B., Les plus anciennes collections canoniques, dans *L'Orient syrien* 5 (1960) 331-350.
- BOTTE, B., Un passage difficile de la *Tradition apostolique* sur le signe de la croix, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 27 (1960) 5-19.
- MUNIER, Charles, Les Statuta Ecclesiae Antiqua, Paris 1960 :
p. 125-146 : Relations entre les Apocryphes apostoliques (= les Ordonnances orientales) et les *Statuta Eccl. ant.* ;
p. 146 : « Le rédacteur des *Statuta* a suivi le canevas que lui offraient les Apocryphes apostoliques jusqu'au chapitre 83. »

– 1961

- WALLS, A. F., The latin Version of Hippolytus' Apostolic Tradition, dans *Studia Patristica* III (TU 78) 1961, p. 155-162.
- MCARTHUR, A. A., The office of the Bishop in the Ignatian Epistles and in the Didascalia Apostolorum compared, dans *Studia Patristica* IV, Berlin 1961 (TU 79) 298-304.

– 1962

- DINESEN, Palle, Die Epiklese im Rahmen altkirchlichen Liturgien. Eine Studie iüber die eucharistische Epiklese, dans *Studia Theologica* (Aarhus) 16 (1962) 42-107.
 - 1962
 - CONNOLLY, R. H., *Didascalia Apostolorum*, Réimpression de (1929), Oxford 1962.
 - FUNK, F. X., *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Réimpression de (1905), Turin 1962.
 - 1963
 - RICHARD, Marcel, Quelques fragments des Pères anténicéens et nicéens, dans *Symbolae Osloenses*, fasc. 38 (1963) 76-83.
(Edition *princeps* de la citation grecque sur l'Eucharistie préservant de tout empoisonnement, du chapitre 36 de la *C. Eg.*, portant la référence *Ek ton diataxeôn tōn hagiōn apostolōn*.)
 - BOTTE, Dom Bernard, *La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution* par Dom B. B., o.s.b., Münster Westfalen 1963, XLV — 112 p. (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, Heft 39)
(Edition conçue par son auteur comme devant être pour les générations futures l'ouvrage de référence faisant autorité, débarrassant les non-orientalistes des faux problèmes que les apparentes variantes des textes les invitent à tort à se poser. Bien que le latin ait souvent besoin d'être complété ou doublé par les autres versions, il constitue le texte de base et il eût été souhaitable que B.B. gardât la numérotation des pages et des lignes du ms de Vérone reproduite dans Hauler (1900) et dans Tidner (1963). De nombreuses fautes matérielles sont à déplorer ; dans mon article de 1965, note 7, j'en signalais quatre importantes et deux de moindre importance dans la seule page 22 ; dans la bibliographie de son Festschrift (1972), B.B. annonce une nouvelle édition avec 2 pages *d'errata*. Mais le plus grave reproche à faire est celui de la tendance harmonisatrice qui se manifeste dans les notes et la traduction et procède de l'idée, reprise à ses prédécesseurs, que l'écrit vient de la plume d'Hippolyte.)
 - BROU, Dom, Compte rendu de B. Botte (1963), dans *Revue bénédictine* (1963). (Grand éloge de confiance)
 - SCHWARTZ, Eduard, Ueber die pseudoapostolischen Kirchenordnungen, dans *Gesammelte Schriften V : Zum Neuen Testament und zum frühen Christentum*, Berlin 1963, 192-273. (Réédition de (1910).)
 - TIDNER, Erik, *Didascalie Apostolorum, Canonum ecclesiasticorum, Traditionis Apostolicae Versiones Latinae*, Berlin 1963, XXVI — 183 p.
- p. 1-103 : La Didascalie ;
- 106-113 : L'Ordonnance apostolique (Canons ecclés.) ;
- 117-150 : La Constitution de l'Eglise égyptienne.
- (Edition du *Recueil* latin destinée à remplacer celle de Hauler (1900) devenue introuvable, après réexamen du manuscrit, avec de nombreuses notes, concises mais substantielles et utiles.)
- 1964

- MARCOVICH, M., Note on Hippolytus' Refutatio, dans *Journ. of Theol. St. N.S.* 15 (1964) 69-74.
(Bon exposé des problèmes sur Hippolyte et ses œuvres ; prises de position contre Nautin, Amore, etc.)
- RATCLIFF, Edward C, Compte rendu de B. Botte (1963), dans *Journ. of Théol. St., N.S.* 15 (1964) 402-407.
(Reproche à B.B. de traiter Hanssens trop sommairement et cavalièrement, et d'être trop tranchant et sûr dans ses affirmations : « En dépit de la haute autorité de Dom Botte en ce domaine, il est impossible de résister à la conviction que la Tradition apostolique a été considérablement révisée après avoir quitté les mains d'Hippolyte, et que le document reconstitué par Dom Botte n'est pas la composition originale d'Hippolyte, mais une de ses éditions en usage dans le dernier quart du quatrième siècle » (p. 405). Donne raison à Botte contre Turner (1915) qui voulait que le début de la prière d'ordination fût le même pour le presbytre que pour l'évêque (p. 406). Reproche à Botte de supprimer le renvoi « comme il a été dit plus haut » au début de l'ordination de l'évêque, renvoi parallèle à ceux des statuts pour le presbytre et le diacre (p. 406). Opte pour la traduction : que l'évêque soit choisi « parmi tout le peuple », et non « par tout le peuple », et y voit l'intention d'empêcher de choisir l'évêque parmi les presbytres ou les diacres (p. 407).
- RICHARD, Marcel, Le Florilège eucharistique du Codex Ochrid, Musée national 86, dans *Kharistérion eis anastasion K. Orlandon*, tome III, p. 48-55 (Publications de la Société archéologique d'Athènes, 1964).
(Nouvelle présentation, entre autres, du fragment des *Diataxeis tôn hagiôn apostolôn*. Cf. 1963)
- SEGELBERG, Eric, The Benedictio olei in the Apostolic Tradition of Hippolytus, dans *Oriens christianus* 48 (1964) 268-281.
- LAURENTIN, André, « We 'attâh — kai nun », dans *Biblica* 45 (1964) 168-195 et 413-432.
- RAES, A., « Kata panta kai dia panta ». En tout et pour tout, dans *Oriens christianus* 48 (1964) 216-220.
- 1965
 - BRONGERS, H. A., Bemerkungen zum Gebrauch des adverbialen « we 'attâh » im alten Testament, dans *Vetus Testamentum* 15 (1965) 289-299.
 - RAHMANI, Ignatius Ephrem, *Testamentum domini nostri Iesu Christi* (Syriace-Latine), Hildesheim 1965.
Réimpression de l'édition Mayence 1889.
 - RAES, A., Compte rendu de B. Botte (1963) dans *Orientalia christiana periodica* 31 (1965) 451-453.
 - MAGNE, Jean, La prétendue Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome s'appelait-elle *Ai diataxeis tôn hagiôn apostolôn*, « Les statuts des saints Apôtres » ? Etude détaillée d'une phrase de la prière d'ordination presbytérale suivie de considérations sur la vraie nature du document, dans *Ostkirchliche Studien* 14 (1965) 35-67.

- BOTTE, Bernard, Compte rendu de Magne (1965), dans *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* 9 (1965) 708, n° 2089.

« M.M. parle beaucoup de critique textuelle et littéraire. Malheureusement il n'a pas la moindre idée de ce qu'est la critique textuelle. Pour lui cela consiste à mettre en colonnes parallèles le plus de témoins possibles [*sic*], sans égard pour leur valeur respective, puis à reconstruire un texte arbitrairement, avec la plus joyeuse fantaisie. Après cette débauche d'érudition qui doit éblouir le lecteur, M.M. se livre à la critique littéraire, et là c'est du délire. M.M. parvient à retrouver dans une pièce quatre ou cinq états successifs, sans d'ailleurs la moindre preuve. Il ne faut pas confondre l'imagination avec le sens critique. M.M. souhaiterait qu'on le prenne au sérieux. Je n'en vois pas le moyen. Pour discuter il faut que les interlocuteurs aient un terrain commun. Je n'en trouve pas la moindre parcelle avec M.M. et, simple philologue, je ne puis pas plus critiquer ses fantaisies que les prédictions d'une voyante extra-lucide qui croit lire l'avenir dans le marc de café. Il est regrettable que des revues se discréditent en publiant des élucubrations qui n'ont rien à voir avec la science. »

– 1966

- CHIRAT, Henri, Compte rendu de B. BOTTE (1963), dans *Revue des sciences religieuses* 40 (1966) 307-310.

(Donne des éloges à B.B. pour l'édition, mais lui reproche l'omission du titre du fragment Richard en renvoyant à l'article de Magne (1965).)

- BOUYER, Louis, L'Eucharistie. Théologie et spiritualité de la prière eucharistique, Tournai 1966.
- BOTTE, Bernard, A propos de la « Tradition apostolique », dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 33 (1966) 177-186.

(Répond aux critiques de Raes (1963), p. 179 ; au reproche de Chirat (1966), p. 182 ; réexprime son dédain pour Magne (1965), p. 183 ; et réfute Bouyer (1966) sur le problème de l'épiclèse, p. 183.)

- BOUYER, Louis, The different Forms of Eucharistic Prayer and their Genealogy, dans *Studia Patristica* VI, Berlin 1966 (TU 93) 266-270.
- BOTTE, Bernard, Tradition apostolique et canon romain, dans *La Maison-Dieu* 87 (1966) 52-61.
- RATCLIFF, E. G, Apostolic Tradition : Questions concerning the Appointment of the Bishop, dans *Studia Patristica* VI, Berlin 1966 (TU 93) 266-270.
- COQUIN, René Georges, Les Canons d'Hippolyte, édition critique de la version arabe, introduction et traduction française, Paris 1966, 175 p. (Patrologia orientalis, tome 31, fasc. 2, pp. 273-444).

(Très bonne édition du texte arabe, qui remplace celle de Haneberg (1870), et très bonne traduction, qui remplace celles de Haneberg (1870, en latin), de Achelis (1891, en allemand), de Riedel (1900 et 1968, en allemand).

Cependant ne pas suivre Coquin quand il traduit par « traditions » le mot *ʾawâmir*, « ordres, commandements », alors qu'il s'agit des « ordonnances (*diataxeis*) des Apôtres » (72, 3 ; 78, 13 ; 122, 6) ou des « préceptes des Evangiles » (150, 2).)

– 1967

- LAGARDE, Paul de, *Didascalia Apostolorum syriace*, Osnabrück-Wiesbaden 1967, VII — 121 p.
Réimpression de l'édition Leipzig 1854.
- CONNOLLY, R. H., *The so-called Egyptian church order and derived documents*, Londres 1967.
Réimpression de l'édition Londres 1916.
- BUTTERWORTH, R., *The Hippolytean Contra Noetum*, communication à *The Fifth International Conference on Patristic Studies*, Oxford 18-23 Sept. 1967.
- BOTTE, Bernard, *Le Texte de la Tradition apostolique*, communication (master themes) à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 18-23 Sept. 1967.

(Reprise des pages XXXIII-XLIV de (1963) sur l'établissement du texte de la *Tradition apostolique*. Le principe général de l'édition est, selon Botte, que les leçons des traductions doivent être préférées à celles des remaniements et celles de la version latine à celles des autres versions ; des règles sont établies pour les différents cas de divergence et de concordance. Dans la discussion qui suivit l'exposé, J. Magne s'éleva contre cette conception trop rigide et *a priori* de la critique externe, plaida la cause de la critique rationnelle, et fut obligé de dessiner un schéma pour faire admettre à B.B. que les auteurs des remaniements avaient pu utiliser des textes de l'ancêtre commun plus anciens que les textes utilisés par les traducteurs ; B.B. maintint que cette possibilité théorique ne se vérifiait pas, même pour le *Testamentum*, ce qui est précisément ce qu'il faut d'abord prouver.)

- MAGNE, Jean, « Tradition apostolique » ou « Statuts des Apôtres » ?, communication (master themes) à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 18-23 Sept. 1967.

(Reprise de la seconde partie de l'article de 1965 montrant qu'un extrait de la *Tradition apostolique sur les charismes* d'Hippolyte devait se cacher sous les gloses des C.A. VIII, 1-2, et que la *Constitution de l'Eglise égyptienne* devait être appelée, d'après le titre du fragment Richard, *Diataxeis* (ou *Statuts*) *des saints Apôtres*. Au cours de la discussion, B. Botte maintint que les chapitres sur les charismes des C.A. étaient pure invention du Constituteur, sans pouvoir en avancer aucune preuve ; cette preuve, il tenta de l'apporter dans sa communication au congrès suivant, Oxford 1971.)

- GIET, Stanislas, *L'énigme de la Didaché*, communication à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 18-23 Sept. 1967, dans *Studia Patristica X* (TU 107), Berlin 1970, p. 84-94.

(La *Didaché* est un « document de littérature vivante », complété à différentes reprises selon les besoins du lieu ou du temps. Cette thèse est développée dans un livre posthume portant le même titre (1971).)

- GAMBER, Klaus, *Die frühchristliche Hauskirche nach Didascalia Apostolorum II*, 57, 1 - 58, 6, communication à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 18-23 Sept. 1967, dans *Studia Patristica X* (TU 107), Berlin 1970, p. 337-344.
- HOLLAND, D. L., *The Baptismal Interrogation concerning the Holy Spirit in Hippolytus' Apostolic Tradition*, communication à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 18-23 Sept. 1967, dans *Studia Patristica X* (TU 107), Berlin 1970, p. 360-365.

- L'HUILLIER, P., Est-il possible de préciser la date de rédaction des *Canons apostoliques* ? (= C.A. VIII, 47). communication à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*. Oxford 18-23 Sept. 1967.
 - SMITH, M. A., The anaphora of Apostolic Tradition reconsidered, communication à *The Fifth Int. Conf. on Patr. St.*. Oxford 18-23 Sept. 1967, dans *Studia Patristica X* (TU 107), Berlin 1970. p. 426-430.
- 1968
- BOTTE, Bernard, *Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique*. Paris 1968, 149 p. (Sources chrétiennes, 11 bis).
- (Reproduction, allégée de l'apparat critique, de l'ouvrage de 1963. Les éditeurs ayant renoncé, « par suite du caractère connu de B.B. », m'ont-ils écrit, a lui demander d'introduire quelques modifications, pour lesquelles ils étaient d'accord : non-suppression du renvoi dans le statut de l'évêque, non-harmonisation de la tournure « donne sur ton serviteur » dans la prière de consécration épiscopale, non-suppression du titre du fragment Richard, correction des fautes matérielles signalées dans mon article de 1965, note 7, j'en ai fait moi-même la demande à B.B. mais sans rien obtenir. Espérons que ces améliorations seront retenues dans les *errata* de la nouvelle édition annoncée (cf. 1972, n° 189).)
- DIX, Dom Gregory, - Henri CHADWICK, *Apostoliké Paradosis. The Treatise of the Apostolic Tradition of St Hippolytus of Rom.* edited by G. D.. reissued with corrections, preface and bibliography by H. Ch., London 1968. pp. a — p. + LXXXII — 90 p.
- Réimpression de l'édition de Londres 1937.
- (La préface et la bibliographie ignorent mon article de 1965.)
- RIEDEL, Wilhelm, *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien*. Aalen 1968.
- Réimpression de l'édition Leipzig 1900.
- (Pour les Canons d'Hippolyte voir Coquin 1967.)
- AMSTUTZ, Joseph, Haplotès. Ein begriffsgeschichtliche Studie zum judisch-christlichen Griechisch, (*Theophaneia* 19) Bonn 1968, 160 p.
- 1969
- GOODENOUGH, E. R., *By Light, Light*.
- Réimpression de l'édition New-Haven 1935.
- 1969
- RICHARD, Marcel, S. Hippolyte de Rome, dans *Dictionnaire de Spiritualité* VII, 1, Paris 1969, col. 534-571.
- (Sur le « Sur les charismes », col. 544-545 ; bibliographie sur Hippolyte, col. 568-571.)
- BÂRLEA, Octavian, *Die Weihe des Bischöfe, Presbyter und Diakone in vornicänischer Zeit*, Monachi, 1969 (Rumänische Akademische Gesellschaft : Acta philosophica et theologica III).
- (Hippolyte aurait fusionné une tradition sud-pétrinienne et une tradition nord-paulinienne ; comparaison entre la *Tradition apostolique* et les écrits dérivés.)
- 1971

- RICHARD, Marcel, Les difficultés d'une édition des œuvres de S. Hippolyte, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- BOTTE, Bernard, Le traité des charismes dans les *Constitutions Apostoliques*, communication à *The Sixth Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971. A paraître dans *Studia Patristica*.
(En réponse à Magne (1967), B.B. analyse les chapitres sur les charismes des C.A. et conclut que la source en est en réalité un traité « Sur les signes et miracles » qui ne peut donc être attribué à Hippolyte.)
- SEGELBERG, E., The Ordination Prayers in Hippolytus' *Apostolic Tradition*, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- BATÈS, W. H., The composition of the Anaphora of *Apostolic Constitutions*, VIII, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- MARCOVICH, M., Hippolytus, Elenchos, Book X, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
(Remarques de critique textuelle.)
- POWELL, D., The Schism of Hippolytus, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- WILLIS, G. G., Hippolytus Redivivus : A Liturgical Fantasy, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- MAGNE, Jean, L'origine de l'épiclese, consécration ou non, est-elle donnée par le rapprochement de l'invocation : « Envoie ton Esprit-Saint (*var.* Regarde) sur nous et sur nos dons », du texte de Gn 4, 4 : « Dieu regarda sur Abel et sur ses dons », ou faut-il chercher plus loin, dans les exigences du renoncement gnostique par exemple, l'origine de cette offrande de dons qui sont ceux de Caïn et non pas ceux d'Abel ?, communication à *The Sixth Int. Conf. on Patr. St.*, Oxford 6-11 Sept. 1971.
- METZGER, A., Les deux prières eucharistiques des Constitutions apostoliques, dans *Revue des Sciences religieuses* 45 (1971) 52-77.

– 1972

- BEYLOT, Robert, *Le Testamentum Domini éthiopien*, édition critique et traduction, Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, V^e Section, 1972 (à paraître).
- LAGARDE, Paul de, *Aegyptiaca*.

Réimpression de l'édition Göttingen 1883.

Mélanges liturgiques offerts au R. P. Dom Bernard BOTTE, o.s.b., de l'Abbaye du Mont César à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale (4 juin 1972). Louvain, Abbaye du Mont César, 1972, XXII + 540 p.

p. 19-33, Bibliographie de Dom B. Botte par Françoise Petit (185 titres, sans les recensions). Parmi les ouvrages annoncés «sous presse», il faut signaler ici les numéros :

Le vocabulaire du ministère dans le Nouveau Testament, dans le volume collectif : *Liturgie et ministère* (Coll. : Pensée orthodoxe, 3/15), Paris, Les Editeurs réunis, Ymca Press. [Ce numéro spécial regroupe l'ensemble des communications faites à Paris, Saint-Serge, 1971 et commémore le XX^e anniversaire des «Conférences Saint-Serge». La préface de l'ensemble est également signée par dom Botte].

Le traité des charismes dans les Constitutions apostoliques, dans un volume de *Studia patristica* (Coll. : Texte und Untersuchungen), Berlin, Akademie. [Communication faite à The Sixth International Conference on Patristic Studies, Oxford, 1971].

189. *La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution* (Coll. Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 39), Münster/Westf. [Quatrième tirage du n° 139 (lire 140 = Botte 1963), avec deux pages d'Addenda et Corrigenda].

- WAGNER, Georg, Zur Herkunft der Apostolischen Konstitutionen, dans *Mélanges liturgiques offerts au R. P. B. Botte*, 1972, p. 525-537.

(Met en parallèle de nombreux textes des C.A. et des écrits d'Eunomius pour montrer leur parenté et établir l'arianisme du Constituteur (cf. TURNER, 1914 ss.)

INDEX DES DOCUMENTS

ÉDITIONS

Ordre de parution des éditions princeps des différents documents avec indication de l'édition la plus récente à laquelle se référer (après le tiret —)

1551 Liste épigraphique des œuvres d'Hippolyte.

1563 *Constitutions apostoliques* par Turrianus — Funk, 1905.

1691 *Diataxeis* (Ord. ap. et début de C. Eg.) éthiopiens par Ludolf — Horner (1904) ; pour la seule C. Eg. éthiopienne, Duensing (1946).

1843 *Ordonnance apostolique* grecque par Bickell — Funk 1887) ; Schermann (1903).

1848 *Senodos* bohaïrique par Tattam.

1854 *Didascalie* syriaque par Lagarde, rééd. 1967.

1870 *Canons d'Hippolyte* par Haneberg — Coquin 1966.

1883 *Senodos sahidique* par Lagarde — pour la seule C. Eg., Till-Leipoldt (1954).

Testamentum Domini syriaque par Rahmani.

Recueil latin (Didascalie, Ordonnance apostolique, Constitution égyptienne) par Hauler — Tidner 1963.

1904 *Sénodos* éthiopien et arabe par Horner — pour l'arabe, Périer-Périer (1912) ; pour la seule C. Eg. éthiopienne, Duensing (1946).

1974 *Testamentum Domini* éthiopien par Beylot (à paraître).

ÉTUDES GÉNÉRALES

Principales études générales sur la littérature canonico-liturgique dite pseudo-apostolique

1891 Funk, Achelis

1893 Funk, Harnack

1894 Achelis

1895 Funk

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

1896 Achelis
 1901 Baumstark, Funk, Bardenhewer
 1903 Funk, de Jongh
 1904 Harnack
 1910 Maclean, Schwartz (19632)
 1912 Schermann
 1913 Schermann
 1915-16 Bartlet
 1916 Connolly
 1929 Lorentz
 1937 Hamel
 1943 Bartlet
 1959 Hanssens
 1960 Botte, Munier
 1963 Schwartz (rééd. 1910)
 1965 Magne

CANONS D'HIPPOLYTE (arabe)

Editions et traductions

1870 Haneberg, arabe et traduction latine.
 1891 Achelis, traduction allemande.
 1900 Cabrol-Leclercq, d'après 1870 et 1891.
 1900 Riedel, trad. allemande d'après de nouveaux mss. (réimpression 1968).
 1903 Duchesne, reproduction d'Achelis 1891.
 1966 Coquin, édition critique et traduction française.

Etudes

1894 Achelis
 1899 Funk
 1916 Bartlet
 1916 Connolly
 1955 Botte

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES

Editions

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

1563 Torrès
 1672 Cotelier
 1712 Fabricius
 1724 Cotelier
 1834 Platt
 1853 Ultzen
 1857 Migne
 1862 Lagarde
 1864 Pitra
 1905 Funk

Etudes générales

1624 Blondel
 1653 Dallaeus
 1714 Smalbroke, **Whiston**
 1715 Turner
 1724 Clericus
 1732 Ceillier
 1739 Wernsdorf
 1746 Cotta
 1795 De Magistris
 1829 Krabbe
 1832 Drey
 1847 Sporsen
 1891 Funk
 1893 Funk, Harnack
 1894 Achelis
 1895 Funk
 1899 Funk
 1906 De lacy O'Leary

Etudes particulières

1886 Harnack (lectorat)
 1894 Funk (Trente chapitres)
 1895 Funk (VIIIe livre)
 1896 Zahn (le symbole de foi)

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

- 1901 Baumstark (VIIIe livre)
- 1902 Funk (VIIIe livre)
- 1903 Funk (Un fragment)
- 1904 Funk (VIIIe livre en copte)
- 1906 Drews (Liturgie clémentine)
- 1912 Spagnola-Turner (fragment latin)
- 1913 ss. Turner (critique textuelle et arianisme de l'auteur)
- 1915 Bousset (Rituel judéo-chrétien du livre VII)
- 1917 Schermann (Prière prépar. au baptême)
- 1924 Lebreton (l'arianisme de l'auteur)
- 1933 Schwartz (les 85 canons)
- 1935 Goodenough (le rituel judéo-chrétien)
- 1937 Galtier (C.A. VII, 42)
- 1937 Spanier
- 1937 Van den Eynden (C.A. VII, 44, 3)
- 1948 Peterson (C.A. VII, 33)
- 1949 Capelle (le Gloria in excelsis)
- 1960 Lanne (ordinationes)
- 1967 L'Huilier (C.A. VII, 48)
- 1971 Botte (C.A. VIII, 1-2)

Diataxeis

Editions, traductions et reconstitutions

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

<i>Ordonnance apostolique seule</i>	<i>Ord. ap. et C. Eg.</i>	<i>Constitution égyptienne seule</i>
1843 Bickell, grec. 1887 Funk, grec. 1902 Arendzen, syr. 1903 Schermann, grec. 1907-1913 Nau, tr. du syr.	1691 Ludolf, éthiopien. 1848 Tattam, bohaïrique. 1883 Lagarde, sahidique. 1884 Bouriant, sahidique. 1900 Hauler, latin. 1904 Horner, éthiopien et arabe, trad. angl. de l'éth., ar., sah., et collations de l'Oct. ar. 1912 Périer, arabe. 1914 Schermann, reconstitution. 1963 Tidner, latin.	1905 Funk, trad. du sah. 1916 Connolly, latin. 1924 Hennecke, tr. all. 1925 Duchesne, latin. 1934 Easton, lat., reconstitution en tr. angl. 1937 Dix, lat., reconstitution en tr. angl. 1946 Botte, lat., rec. fr. 1946 Duensing, éthiopien, tr. all. 1954 Till-Leipoldt, sahidique, tr. all. 1963 Richard, fragment gr. 1963 Botte, lat., rec. fr. 1968 Botte, lat., rec. fr.

Etudes

1853 Bunsen
1898 Funk
1899 Funk
1906 Funk
1906 von der Goltz (suppléments éthiopiens)
1910 Maclean
1910 Schwartz
1911 Bishop
1912 Cagin
1913 Galtier 1913 Usener
1915 Turner (ordinations)
1915 Frère (ordinations)
1916 Bartlet (ordinations) 1916 Connolly
1919 Cagin
1920 Connolly (prologue)

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

- 1920 Armitage Robinson
- 1921 Devreesse 1921 Hennecke
- 1923 Galtier
- 1923-24 Tyrer-Connolly (épiclèse)
- 1924 Casel (épiclèse)
- 1929 Jungklaus
- 1929 Jungmann
- 1929 Lorentz
- 1937 Hamel
- 1938 Connolly (anaphore) 1938 Elfers
- 1947 Nautin
- 1947 Richardson (épiclèse)
- 1947 Botte (épiclèse)
- 1948 Engberding (contre Trad. ap.)
- 1948 Richardson (pour Trad. ap.)
- 1949 Botte
- 1950 Capelle
- 1951 Botte (symbole baptismal)
- 1952 Capelle 1952 Casel
- 1952 Elfers (cf. 1938, pour Trad. ap)
- 1952 Hanssens (ordinationes)
- 1953 Lécuyer (ordinationes épisc. t presb.)
- 1955 Blanc (lexique comparé)
- 1955 Salles
- 1957 Hammerschmidt (texte copte)
- 1957 Botte (ordinationes)
- 1958 Salles (rituels éthiopiens)
- 1959 Hanssens
- 1960 Botte (signe de la croix)
- 1960 Lanne (ordinationes)
- 1961 Walls (version latine)
- 1963 Richard (fragment grec)
- 1963 Schwartz (réédition de 1910)
- 1964 Marcovich (Hippolyte)
- 1964 Richard (fragment grec)
- 1964 Segelberg (bénédiction de l'huile)

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique

- 1965 Magne
- 1966 Botte (anaphore)
- 1967 Holland (baptême)
- 1967 Smith (anaphore)
- 1967 Botte (établissement du texte)
- 1967 Magne (nature du document)

DIDASCALIE

Editions et traductions

- 1854 Lagarde, syriaque.
- 1900 Hauler, latin.
- 1902 Nau, trad. franc.
- 1903 Gibson, syriaque, tr. angl.
- 1904 Achelis-Flemming, tr. all.
- 1905 Funk, latin et tr. lat. du syr.
- 1912 Nau (cf. 1902).
- 1929 Connolly, syriaque.
- 1963 Tidner, latin.

Etudes

- 1917 Bartlet
- 1926 Tidner
- 1938 Tidner
- 1947 Galtier
- 1967 Gamber (la maison d'église).

ÉPITOMÉ DES C.A., VIII

- 1905 Funk, édition.
- 1916 Connolly
- 1954 Blanc (lexique comparé)

TESTAMENTUM DOMINI

Editions et traductions

- 1899 Rahmani, syriaque et trad. latine (réédition 1965).
- 1901 Nau, trad. française.
- 1902 Cooper-Maclean, trad. anglaise.

Jean Magne Bibliographie chronologique de la Tradition Apostolique
1974 Beylot, éthiopien et trad. française.

Etudes

1901 Funk

1916 Connolly

1922 Harden (anaphore).

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 4 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie

Publication des 9 tomes des chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à juin 2007

Nouveau : le BLOG de Virgo-Maria.org

Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer **l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site.**

Nous les avons (par ordre chronologique) regroupées en 9 tomes de près de 300 à 500 pages chacun. Chaque tome comprend l'intégralité (pièce-jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières.

Ces 9 tomes sont en vente aux éditions Saint-Rémi.

Le prix public de vente sera annoncé dans quelques jours. Il ne devrait pas excéder le tarif de 23 euros par tome (nous confirmerons). Les tomes seront imprimés au format A4 (21x29,7).

Ces livres fournissent une chronique de la tradition catholique en France et dans le monde **à la veille de la publication séductrice par l'abbé Ratzinger-Benoît XVI de son Motu Proprio Summum Pontificum, annoncé désormais officiellement pour le 7 juillet 2007.**

Nous vous invitons à vous les procurer, ils vous offriront un instrument de travail précieux pour bien comprendre **les enjeux fondamentaux pour la Foi et la survie des sacrements catholiques**, ainsi que pour la connaissance des infiltrations dans les milieux de la Tradition catholiques, et **celles de clercs qui sont à l'œuvre pour réaliser le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « antichrists »** (cf. Mgr Lefebvre).

Dans la situation de séduction que nous connaissons, **ils nous permettent de bien comprendre comment se réalise aujourd'hui sous nos yeux le message de La Salette et les prophéties du cardinal Pie et des Souverains pontifes sur le temps de grande Apostasie que nous connaissons.**

Ces tomes contiennent une masse inégale, organisée et interprétée de faits qui éclairent notre Foi catholique, alors que, **selon la prophétie du Pape Léon XIII (grand exorcisme de 1884), « le Pasteur ayant été frappé, les brebis sont dispersées »**, et que tous les sièges épiscopaux sont vacants en France, du fait de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale.

Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.

C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, **au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes.**

Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

Nous vous annonçons également la mise en ligne du **BLOG de Virgo-Maria.org.**

http://www.virgo-maria.org/Blog_Virgo_Maria/blogger.htm

Nous vous y signalons **des informations importantes souvent occultées par les propres médias de la Tradition catholique.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Les publications bimestrielles de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

Chaque tome comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières.

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus sous forme de livres payants (maximum 23 Euros) soient :

aux Editions Saint Remi

BP 80 - 33410 CADILLAC France

ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

ainsi que chez leurs revendeurs en ligne <http://www.litoo.com/> et <http://www.amazon.com/>

Pour ouvrir ou télécharger GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org, cliquer sur le tome de votre choix.

Tome I févr – 2006	Tome II mars-avr – 2006	Tome III mai-juin – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mgr Fellay recule à Flavigny - Le réseau allemand - Infaillibilité Virgo-Maria.org BIMENSUEL Février 2006 N° 1	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  Le Patriarcat Tridentin - Dom Beaudoïn - Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay Virgo-Maria.org BIMENSUEL Mars – Avril 2006 N° 2	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mgr Tissier - Le G.R.E.C. - Opération Rampolla - Abbé Cékada - Rore Virgo-Maria.org BIMENSUEL Mai – Juin 2006 N° 3
Mgr Fellay recule à Flavigny Le réseau allemand Infaillibilité	Le Patriarcat Tridentin Dom Beaudoïn Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay	Mgr Tissier le G.R.E.C. Opération Rampolla Abbé Cékada Rore

Tome IV juil-aoû – 2006	Tome V sept-octo– 2006	Tome VI nove-déce – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  Election FSSPX - Avrillé réfuté - Imposture sacrilège du « bouquet spirituel » Virgo-Maria.org BIMENSUEL Juillet – Août 2006 N° 4	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mensonge public de Mgr Fellay - Abbé Lorans - I.B.P. - Lettres ouvertes aux quatre évêques Virgo-Maria.org BIMENSUEL Septembre – Octobre 2006 N° 5	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Ponsard) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger - L'Anglicanisme - Abbé Barthe Virgo-Maria.org BIMENSUEL Novembre – Décembre 2006 N° 6
Elections FSSPX Avrillé réfuté Imposture sacrilège du "bouquet spirituel"	Mensonge public de Mgr Fellay Abbé Lorans I.B.P. Lettre ouverte aux 4 évêques	L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger L'AngliCampos Abbé Barthe

Tome VII janv-févr- – 2007	Tome VIII mars-avri – 2007	Tome IX mai-juin – 2007
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Jeanne, Jacques Fournet) <i>Virgo-Maria.org</i>  Wielgus - Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre noir - Rite de la Rocque Virgo-Maria.org BIMENSUEL ESR Janvier – Février 2007 N° 7	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Jeanne, Jacques Fournet) <i>Virgo-Maria.org</i>  « Prêtres probables a priori valides » de Mgr Fellay - Pression sur Virgo Maria - Rore Virgo-Maria.org BIMENSUEL ESR Mars – Avril 2007 N° 8	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Jeanne, Jacques Fournet) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'abbé Célier rejeté par deux évêques - Le canon 235 révélé par le CIRS - Procès contre VM Virgo-Maria.org BIMENSUEL ESR Mai – Juin 2007 N° 9
Wielgus Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre Noir Rite de La Rocque	"Prêtres probables a priori valides" de Mgr Fellay Pressions sur Virgo-Maria Rore	L'abbé Celier rejeté par 2 évêques Le canon 235 révélé par le CIRS Procès contre VM

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Vendredi 6 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

ENFIN ! L'ABBE DE CACQUERAY AVOUE, LA FSSPX N'A PLUS DE RAISON D'ETRE

La sortie du Motu proprio Summorum Pontificum¹, la lettre de Ratzinger aux évêques qui l'accompagne et la réaction immédiate de Mgr Fellay² donnent toute sa valeur au credo de l'abbé de Cacqueray donné à Fideliter en mai dernier. Le supérieur du district de France y exprime sa foi crédule que ce « document romain », fruit de la pression exercée sur le Vatican « durant 35 ans », serait une « réhabilitation de la messe traditionnelle », une divine concession destinée à permettre aux prêtres conciliaires le passage de « la nouvelle messe » à « la messe traditionnelle », un retour au bercail des prêtres de l'église conciliaire à la tradition catholique sous la houlette du très moderniste Ratzinger. En somme, le Motu proprio serait un brèche délibérément ouverte par ce moderniste, dénoncé par Mgr Lefebvre, pour faire triompher l'œuvre d'Ecône ubi et orbi. A malin, malin et demi. Comment s'exprimer si naïvement et ne pas voir que ce piège, fruit des arcannes du Vatican, n'est pas fait pour organiser l'hémorragie des prêtres conciliaires, mais, à l'inverse, celle du « petit nombre » des fidèles de la FSSPX, et donc à terme la perte de l'œuvre de Mgr Lefebvre et la fin du sacerdoce catholique sacramentellement valide ?

1 'Etouffer la FSSPX' : but du Motu Proprio et de la « réconciliation »

Dans un précédent VM³ (14/11/2006) nous avons souligné que déjà le 9 novembre 2006, l'hebdomadaire Le Point dévoilaient les « calculs de Benoît XVI » et montrait que le Motu Proprio alors à venir viserait à « étouffer la FSSPX » :

« Le problème est davantage politique que liturgique. Ce qui fait peur, ce n'est pas le latin lui-même, c'est le retour programmé de la fraternité Saint-Pie X, qui s'est illustrée par ses accointances négationnistes notamment.

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=300307>

² <http://www.dici.org/accueil.php>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-14-A-00-Les_calculs_de_Benoit_XVI_v1.pdf

De plus, nombre d'évêques craignent de perdre là un peu de leur pouvoir. Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont. D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. Si la fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande »⁴

Et bien désormais nous y sommes ! Et la sortie du Motu proprio *Summorum Pontificum* donne désormais toute la valeur au credo de l'abbé de Cacqueray.

2 La confusion intellectuelle du texte de l'abbé de Cacqueray

Tout ce qui n'est pas clair vient du malin, dit-on. Or, ce texte de l'abbé de Cacqueray (est-il vraiment de lui ?), qui prend un malin plaisir à l'instar des propos prêtés à Mgr Fellay à propos du Sacerdoce, à jouer des sophismes déjà condamnés en 1679 par Innocent XI¹ sur la « validité certaine » et « la validité probable », ne peut que confirmer ce funeste présage, semer le désarroi auprès des fidèles déjà très ébranlés par le double langage de la FSSPX si loin de la clarté de langage de son fondateur. Qu'on en juge par la lecture de cet entretien donné en annexe et dont voici les effets prévisibles. Ce texte fait entrer le lecteur dans une confusion qui détruit la finalité de préservation du Sacerdoce catholique certainement valide de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Ce texte sent tellement fort le modernisme par son esprit que l'on peut se demander s'il est véritablement l'œuvre de l'abbé de Cacqueray, ou s'il ne serait pas plutôt l'élucubration de l'abbé Celier jouant le rôle de nègre littéraire du Supérieur du District de France. En effet, 'abbé de Cacqueray' serait-il, après 'abbé Beaumont', le dernier pseudo de l'abbé Celier-Sernine-Beaumont, le prêtre aux pseudos ? Certains observateurs se posent la question.

3 Le Credo anti-catholique et anti-Mgr Lefebvre de l'abbé de Cacqueray

Alors dans ce contexte quel est le credo de l'abbé de Cacqueray ?

- 1) **Il croit que le Motu Proprio représenterait une victoire de la Tradition alors que ce Motu proprio est un leurre et un attentat contre la Tradition.** Voulant croire que le Motu proprio est une victoire de la FSSPX (et des bouquets !), il pense que le texte aura pour effet de multiplier les prêtres célébrant valablement la vraie messe en la reprenant (alors qu'ils ne l'ont jamais célébrée et qu'ils n'ont pas été valablement ordonnés) et donc de « libéraliser » la messe catholique dans le monde entier : ce qui assurerait le triomphe de la tradition...
- 2) **Il magnifie la validité du pseudo-clergé conciliaire et de la 'mauvaise' nouvelle messe.** Invoquant « le prêtre [conciliaire] revenu à la vraie liturgie » (page 3) tout en reconnaissant de la « validité » des rites « promulgués par les papes Paul VI et Jean-Paul II », il professe une « hérésie » : qu'une fausse liturgie concoctée par le franc-maçon Bugnini pourrait produire de vrais sacrements et une messe valide. Alors à quoi bon rester à la FSSPX ?
- 3) **Il favorise le mouvement de deux flux croisés : le flux des fidèles sortant du giron de la FSSPX et celui des faux prêtres conciliaires y entrant.** Cherchant imprudemment à attirer de faux prêtres pour célébrer une messe en trompe-l'œil, en faisant l'économie d'une réordination dûment validée, il introduit la confusion entre vrai et faux sacerdoce, sacrement valide et sacrement invalide, vraie et fausse messe, FSSPX et Eglise conciliaire. Il fait l'amalgame. Il enlève tout sens à l'œuvre de Mgr Lefebvre et conduit à terme à sa faillite. Espérant infiltrer de faux prêtres, il chasse les vrais fidèles ainsi incités à retourner dans les églises conciliaires. Il invite les fidèles « hésitants » à retourner sur la « barque de Pierre » et à terme à l'ultime effondrement. La « barque de Pierre » qui serait celle du « bon (abbé) Ratzinger », qui depuis plus de 40 ans œuvre avec autant d'habileté que d'opiniâtreté à la destruction de la Foi catholique, l'homme qui a placé Sœur Lucie de Fatima « au secret » au cours des vingt dernières années de sa vie

⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=235409> - Le Point 09/11/06 - N°1782 - Page 75

L'abbé de Cacqueray soutient, sans crainte du ridicule, qu'une telle monstruosité contradictoire et absurde serait une position prise « après examen sérieux et mûre réflexion » (sic)

4 Dès 1975, Mgr Lefebvre annonce l'invalidité des nouvelles messes

Pourtant Mgr Lefebvre a déclaré fermement et sans la moindre ambiguïté que cette nouvelle liturgie de Bugnini :. de 1969 fait « perdre la Foi ». Dans sa lettre aux quatre futurs évêques, il accuse le pseudo pape conciliaire et ses comparses d'être des « antichrists » qui siègent à Rome. (cf. lettre ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre 2006 placée en tête de ce message).

Voilà un langage aux antipodes des contorsions de ceux qui veulent à tout prix « collaborer ».

Six ans après, dans sa fameuse conférence du 15 février 1975, Mgr Lefebvre a dit, concernant le nouveau rite que « *peu à peu, surtout pour les jeunes prêtres qui n'ont plus l'idée du sacrifice, de la présence réelle, de la transsubstantiation et pour lesquels tout cela ne signifie plus rien, ces jeunes prêtres perdent l'intention de faire ce que fait l'Eglise et ne disent plus de messes valides. Certes, les prêtres âgés, quand ils célèbrent selon le nouveau rite, ont encore la foi de toujours. Ils ont dit la messe avec l'ancien rite durant tant d'années, ils en gardent les mêmes intentions, on peut croire que leur messe est valide. Mais, dans la mesure où ces intentions s'en vont, disparaissent, **dans cette mesure les messes ne seront plus valides** »*

Ou encore : « *L'ambiance générale de protestantisation de la messe fait que même les bons prêtres qui disent cette messe depuis dix ans risquent de perdre l'intention véritable de faire ce que fait l'Eglise. Alors il est possible qu'il y ait de plus en plus de messes invalides* »⁵

Trente ans après, alors que la situation s'est dégradée d'une manière dramatique, en 2007, selon l'abbé de Cacqueray (ou Celier ?), une liturgie fausse et « ***faisant perdre la Foi*** », célébrée par un « prêtre ***probable*** » car « ***a priori*** valide », selon les propos de Mgr Fellay, parus le 25 mars 2007 sur le site *Donec Ponam*⁶, pourrait produire le fruit certainement valide d'un véritable sacrement catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ ! De qui se moque t-on ? La réponse des fidèles à de telles monstruosité doit-elle être de faire la grève des quêtes pour se faire enfin comprendre ?

Dans l'esprit de Mgr Lefebvre, circonvenu par l'abbé Schmidberger et qui, ayant été rappelé à Dieu en 1991, n'avait pas eu connaissance des travaux de *Rore Sanctifica* en 2005-2007 ni surtout des archives des réformateurs liturgistes modernistes antichrists du Groupe XX du *Consilium* aujourd'hui mises en ligne précisément sur www.rore-sanctifica.org, le nouveau rite produisait des messes invalides sauf exception infinitésimale, ce qu'il a résumé dans la fameuse formule de « sacrements bâtards » lors de la messe de Lille de 1976, et faisant perdre la foi !

5 L'égarement de l'abbé de Cacqueray dans une voie suicidaire pour la FSSPX

Les contorsions intellectuelles, les absurdités et les contre-vérités voire le ridicule prêté à l'abbé de Cacqueray par celui qui a rédigé et publié cette interview, mettent en pleine lumière pour « tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre » la voie suicidaire dans laquelle le Vatican moderniste « antichrist » entraîne la FSSPX en l'incitant à trahir la finalité de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide qui est celle de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Comment le Supérieur du District de France (l'abbé Celier ?) peut-il entraîner les prêtres et les fidèles dans une telle impasse, au mépris du terrible message de Mgr Lefebvre affirmant que le Novus Ordo Missae (N.O.M.)

⁵ Conférence spirituelle, Ecône, 25 octobre 1979 et reprise en page 377 de « *La messe de toujours* » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁶ Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-06-03_Probabilisme_Mgr_Fellay.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

faisait perdre la foi. Ce qui veut dire que dans la pratique de tels prétendus sacrements sont à considérer comme invalides, étant le fruit d'une fausse liturgie.

L'aveuglement dont témoignent les contradictions et les contre-vérités d'un tel credo conduit à se demander comment d'authentiques prêtres, censés savoir ce qu'ils font quand il célèbrent la messe, peuvent en arriver à de tels non sens, de telles hérésies, de telles trahisons au profit de ceux qui, depuis Vatican II, travaillent sans relâche à l'éradication universelle du catholicisme – en ayant commencé auprès des gouvernements catholiques, comme l'a souligné Mgr. Lefebvre -, et, ainsi, à l'extinction définitive du Sacerdoce catholique sacrificiel dont nombre des « prêtres » conciliaires n'a que faire.

La confusion mentale dont témoigne ce « credo » donne un avant-goût amer de la confusion entre pseudo-prêtres et vrais prêtres, sacrements invalides et vrais sacrements, que vise à propager le fameux Motu Proprio. Et cette confusion est avant-coureur des « sacrements » invalides que devrait propager le fameux *Motu Proprio* dans les milieux de la Tradition.

Pour ceux qui désirent rester fidèles à l'œuvre de Mgr Lefebvre, le combat doit être clair : poursuivre l'œuvre de la défense du Sacerdoce catholique sacramentellement valide et donc toujours sacrificiel, en préservant la vraie messe par des vrais prêtres ordonnés par de vrais évêques comme le sont les quatre évêques de la FSSPX.

6 La religion-fiction et sacrilège des laïcs-souffleurs inventée par l'abbé de Cacqueray

Cette confusion mentale débouche sur une religion-fiction, avec la formation de pseudo-prêtres devant être formés par des fidèles de la FSSPX appelés à leur « souffler » les paroles de la consécration et leur rôle sacerdotal. Le credo du Motu proprio de l'abbé de Cacqueray débouche ainsi sur le ridicule et par là sur le sacrilège. Mgr Lefebvre doit se retourner dans sa tombe.

L'abbé de Cacqueray invente le fidèle-souffleur... comme au théâtre !

« prêtre probable » tentant de dire le rite de saint Pie V

« Car ce prêtre va certainement rencontrer quelques difficultés dans son apprentissage : formules inconnues, gestes inusités, petit obstacle de la langue latine, etc. Le fidèle pourra l'aider à surmonter ces embarras, ce qui implique qu'il ait lui-même travaillé en amont pour bien connaître l'ordinaire de la messe et ses rubriques.



Puis, au moment des premières messes dans le rite traditionnel (rite « nouveau », en quelque sorte, pour ce prêtre), il sera réconfortant d'avoir à ses côtés un servant d'autel qui connaît son texte, qui connaît les rites, et même qui, éventuellement, peut « souffler » discrètement sa partie au célébrant lorsque celui-ci a un trou de mémoire. » Abbé de Cacqueray, mai 2007

Hoc est ... edim... non... epim... euh ?

Hoc est enim !

Ah oui ! Je reprend. Hoc est enim... corpus meus

Non, c'est corpus meum

Zut ! Euh... corpus meum... c'est bon !

'Fidèle-souffleur' de la FSSPX envoyé par l'abbé de Cacqueray pour aider le « prêtre probable » « a priori valide »

Il s'agit ici de jouer aux apprentis-sorciers en incitant les fidèles à apprendre à la sauvette à de prétendus prêtres Vatican II à jouer la mascarade du rite traditionnel.

7 A rebours de l'abbé de Cacqueray, Mgr Lefebvre préservait les fidèles de la contamination moderniste de l'Eglise conciliaire

Si le scandale n'éclate pas, une telle conduite du Supérieur du District de France de la FSSPX devrait rapidement produire un premier effet : accroître plus encore la désertion et l'assèchement des chapelles de la FSSPX dont l'affluence a déjà baissé de -20% depuis l'application volontaire de la politique Aulagnier des « deux préalables ». Tel est le sens à peine voilé du credo de l'abbé de Cacqueray qui, dans son aveuglement logique, avoue qu'à y bien réfléchir la FSSPX n'a plus de raison d'être. Si les mots de l'abbé sont compliqués – tout ce qui n'est pas clair vient du malin – les conséquences que doivent en tirer les fidèles écartelés seront nécessairement simple : la résistance ou la fuite !

Mgr Lefebvre voulait séparer les fidèles catholiques du milieu de l'Eglise conciliaire afin de les préserver, il parlait dans un sens inverse à celui de l'abbé de Cacqueray :

*« Eh bien voilà pour des gens qui ont voulu se rallier à Rome !... Cela va être notre cas. Nous en sommes de plus en plus persuadés. **Plus nous réfléchissons à l'ambiance de ces colloques, plus nous nous rendons compte que l'on est en train de nous tendre un piège, de nous piéger**, et que demain on nous dira désormais c'est fini la messe traditionnelle, il faut accepter la messe nouvelle aussi. Il ne faut pas être contre la messe nouvelle. Cela ils nous l'ont dit.*

*Voici un exemple qu'a donné le **cardinal Ratzinger**. «Par exemple à Saint Nicolas-du-Chardonnet, Monseigneur, quand le protocole sera signé, que les affaires seront réglées, il est évident que Saint-Nicolas-du-Chardonnet ne va pas rester comme maintenant. Pourquoi ? Parce que Saint-Nicolas est une paroisse de Paris et dépend du cardinal Lustiger. Par conséquent il sera absolument nécessaire que dans la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet il y ait une messe nouvelle régulièrement, tous les dimanches. On ne peut pas accepter que les paroissiens qui désirent une nouvelle messe, ne puissent pas aller dans leur paroisse pour avoir cette messe nouvelle. «Voyez cela ! C'est le commencement de l'introduction : accepter la messe nouvelle, nous aligner... Ce n'est pas possible ! **Nous nous sentons pris dans un engrenage dont nous ne pouvons plus sortir.***

*Des difficultés inextricables surgiront avec les évêques, avec les mouvements des diocèses qui voudront que nous collaborions avec eux si nous sommes reconnus par Rome. **Nous aurons toutes les difficultés possibles et imaginables. Alors, c'est pourquoi je pense et qu'il m'a semblé en conscience que je ne pouvais pas continuer.** J'ai décidé... D'où ma lettre du 2 juin au Saint Père et l'annonce de la consécration des quatre évêques qui aura lieu le 30 juin. » Mgr Lefebvre, conférence du 15 juin 1988 à Ecône⁷*

Mgr Lefebvre a donc pesé le pour et le contre, mais l'on voit qu'il a retenu le principal dans ces attitudes, c'est à dire la nécessité de conserver la foi en éloignant le danger des contacts avec le clergé conciliaire même *sub specie boni*.

8 La mauvaise foi et l'incompétence théologique de l'abbé de Cacqueray au sujet du nouveau rite des sacres conciliaires

Un sommet de la mauvaise foi est atteint lorsque l'interviewer parle de « rumeurs d'invalidité » du nouveau rite de consécration épiscopale. En effet, celui-ci, transforme volontairement en « rumeurs », ce qu'il sait pertinemment être des études des plus sérieuses accumulant les faits les plus incontestables, sur lesquels la FSSPX demeure muette, comme elle se montre tout à fait incapable de répondre raisonnablement aux analyses et démonstrations publiées par le CIRS et par l'abbé Cekada sur le site de l'abbé Scoonbroodt www.ror-sanctifica.org. Alors qu'il s'agit d'études incontestables.

Et que pensez du supérieur du district de France qui se retranche derrière cette position ?

⁷ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1988_06_15_Conference_de_presse_de_Mgr_Lefebvre.pdf

« Abbé de Cacqueray : Je vous rappelle que la position de la Fraternité Saint-Pie X concernant la validité des nouveaux rites, position prise après examen sérieux et mûre réflexion, a été résumée de la façon suivante par Mgr Lefebvre :

« Nous déclarons reconnaître la validité du sacrifice de la messe et des sacrements célébrés avec l'intention de faire ce que fait l'Église et selon les rites indiqués dans les éditions typiques du Missel romain et des Rituels des sacrements promulgués par les papes Paul VI et Jean-Paul II. »

puisque Mgr Tissier de Malerais, qui fut longtemps le secrétaire de Mgr Lefebvre et son biographe officiel, a déclaré publiquement aux Etats-Unis le 30 avril 2006⁸ que Mgr Lefebvre n'avait jamais étudié la question de la validité des sacres épiscopaux conciliaires, et « *qu'il ne connaissait pas sa pensée sur cette question* »⁹

Nous comprendrons pourquoi l'abbé de Cacqueray (ou Celier ?), lorsqu'il parle d'une « *position prise après examen sérieux et mûre réflexion* », ne donne aucune référence précise et datée d'une telle déclaration signée de Mgr Lefebvre. Si celle-ci existait réellement, il ne fait aucun doute que l'auteur de cet article s'empresserait de la produire.

L'auteur de cet article ne recule donc devant aucune contre-vérité, si grave et si monstrueuse soit-elle et ne craint point d'affirmer :

« La Fraternité Saint-Pie X récusé donc absolument les affirmations infondées concernant l'invalidité en soi des ordinations sacerdotales et épiscopales célébrées dans le nouveau rite. Seules, des circonstances précises pour une ordination concrète, dans la mesure où le rite aurait été gravement altéré ou dévié par le célébrant, peuvent éventuellement susciter ce prudens dubium, ce « doute prudent » sur la validité dont parlait Mgr Lefebvre (Mgr Lefebvre et le Saint-Office, 1979, pp. 148-149). A ce moment seulement, il faudrait envisager une réordination sous condition. Mais ce cas n'est pas le plus fréquent, et cette hypothèse extrême ne doit pas nous empêcher de faire redécouvrir la vraie messe au maximum de prêtres, pour que le sang du Christ coule en plus grande abondance dans l'Église. »

Affirmer n'est pas récuser.

Il récusé les arguments « infondés concernant l'invalidité » (sic) ? Alors que le texte du nouveau rite repose sur une imposture historique ? Et que l'intention anti-catholique et protestante des réformateurs francs-maçons a été publiquement proclamée ? Et alors que la forme sacramentelle essentielle de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire ne contient pas de signification univoque de la *potestas ordinis* épiscopale ? Et alors que la signification univoque de la grâce du Saint-Esprit est absente ? Et alors que cette forme essentielle contient une hérésie ?

La FSSPX n'a aucun argument. Avec une telle arrogance, aux antipodes de la manière de faire de son fondateur que nous sommes loin de l'esprit de modestie, de prudence et de clarté de Mgr. Lefebvre qui affirmait dans un langage imagé compréhensible par tout que la nouvelle messe était un poison, dès 1982, dans sa conférence spirituelle du 21 janvier, en ces termes : « *La messe nouvelle n'est pas bonne ! Si elle était bonne, demain nous devrions la prendre, c'est évident ! Si elle est bonne, il faut obéir. Si l'Église nous donne quelque chose qui est bon et nous dit : « Vous devez prendre cela », quelle sera la raison pour dire non ? Tandis que si nous disons : « Cette messe est empoisonnée, cette messe est mauvaise, elle fait perdre peu à peu la foi », alors on est bien obligé de la refuser* » (In *La Messe de toujours*, sous la direction de monsieur l'abbé Troadec, p. 378-379).

On juge un arbre à ses fruits. La « nouvelle messe » est empoisonnée et ses inventeurs des « antichrists ». Tel est le langage sans concessions du fondateur d'Ecône. Si celui-ci n'a pas pu étendre cette qualification aux ordinations et aux sacres, c'est qu'il en a été empêché. Ses ordinations, ses sacres de 1988, sa qualification de « prêtres bâtards » et la lecture de son livre, *Ils l'ont découronné*, témoignent sans le moindre doute de cette direction interrompue par sa mort, la semaine de Pâques 1991. Prétendre que la nouvelle messe est empoisonnée mais que les ordinations et les sacres « d'empoisonneurs » seraient valides, c'est incontestablement trahir Mgr Lefebvre, pour un plat de lentilles, et déclarer son œuvre inutile, voire sans objet !

⁸ Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-06-1-00-Interview_integral_Mgr_Tissier_&_Cekada.pdf

⁹ Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-06-1-00-Interview_integral_Mgr_Tissier_&_Cekada.pdf

9 L'abbé de Cacqueray ouvre une période de crise profonde dans la FSSPX

En toute logique et en tout bon sens, la FSSPX devrait s'apercevoir que la promulgation du *Motu Proprio* engage nécessairement le combat de préserver la visibilité de la vraie messe et du vrai Sacerdoce, et des vrais sacres, tous sacramentellement valides.

Or, à la veille de la promulgation du *Motu proprio*, le credo de l'abbé de Cacqueray dévoilant les calculs irresponsables – pour ne pas dire de pure trahison - de la FSSPX ouvre une période de crise aux issues incertaines.

Cette crise née d'un refus de poursuivre l'œuvre d'élucidation de Mgr Lefebvre, aura pour seul avantage d'obliger à repenser l'œuvre du fondateur et de la poursuivre. Elle rend nécessaire la mise à l'ordre du jour de la question de la validité des ordinations et des sacres.

Or, jusqu'à présent, la Direction de la FSSPX se refuse, de façon puérile et insupportable, à tout débat sérieux et contradictoire sur les sacres et les sacrements.

10 Un débat sur l'invalidité des sacres est devenu inéluctable pour la FSSPX

Les propos inadmissibles de l'abbé de Cacqueray, ou prêtés à l'abbé de Cacqueray, montrent que ce débat est maintenant devenu inéluctable afin que les fidèles puissent s'y retrouver, puissent savoir d'une façon certaine s'ils adorent Notre Seigneur Jésus-Christ réellement et substantiellement présent et assistent en toute quiétude au véritable Saint Sacrifice de la Messe, ou s'ils n'ont affaire qu'à du pain, à des cérémonies pastiches et des sacrements invalides ne pouvant aucunement conférer la grâce dans leurs âmes.

Sauf à se résigner à se déclarer inutile et à devoir disparaître, comme l'y incite l'anti-Credo de l'abbé de Cacqueray, la FSSPX qui voulait échapper à la question de la validité des sacres, par son esprit de collaboration et son avidité de bien terrestres, va devoir en précipiter l'urgence.

Il appartient désormais aux vrais fidèles de Mgr Lefebvre et à chacun d'entre nous de faire comprendre cette *nécessité vitale*, en dénonçant le piège du *Motu proprio* - destiné à vider la FSSPX de ses fidèles et non l'église conciliaire de ses pseudo-prêtres -, et le *scandale* de cette collusion « bâtarde », de la FSSPX avec Vatican II.

Le moment est venu de séparer le poison du sacré et de dénoncer le leurre du *Motu Proprio*. Il s'agit d'une vaste opération de séduction à l'échelle internationale et qui vient amorcer le plan que nous avons décrit en détail en novembre et décembre 2006 comme une opération d'instrumentalisation du rite de Saint Pie V par une inspiration de type anglicane. Nous avions, à l'époque, parlé d'opération Anglo-Tridentine¹⁰.

11 Mgr Lefebvre a refusé d'être un destructeur du Sacerdoce catholique

Il est bon de citer cette conclusion que Mgr Lefebvre donne à son ouvrage '*Lettre aux catholiques perplexes*'¹¹ publié en 1984 :

« Ne vous laissez pas abuser, chers lecteurs, par le terme de "traditionaliste" que l'on essaie de faire prendre en mauvaise part. C'est d'une certaine façon un pléonasme, car je ne vois pas ce que peut être un catholique qui ne serait pas traditionaliste. Je crois l'avoir amplement démontré dans ce livre, l'Eglise est une tradition. Nous sommes une tradition. On parle aussi "d'intégrisme" ; si l'on entend par là le respect de l'intégralité du dogme, du catéchisme, de la morale chrétienne, du Saint Sacrifice de la messe, alors oui nous sommes des intégristes. Mais je ne vois pas non plus ce que peut être un catholique qui ne serait pas intégriste dans ce sens-là.

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

¹¹ http://www.virgo-maria.org/Livres/Mgr_Lefebvre/Lettre_ouverte_aux_catholiques_perplexes/Lettre_ouverte_aux_catholiques_perplexes_table_glob.htm

On écrit aussi qu'après moi mon œuvre disparaîtra, parce qu'il n'y aura pas d'évêque pour me remplacer. Je suis certain du contraire, je n'ai aucune inquiétude. Je peux mourir demain, le Bon Dieu a toutes les solutions⁴. Il se trouvera de par le monde, je le sais, suffisamment d'évêques pour ordonner nos séminaristes. Même s'il se tait aujourd'hui, l'un ou l'autre de ces évêques recevrait du Saint-Esprit le courage de se dresser à son tour⁵. Si mon œuvre est de Dieu, Il saura la garder et la faire servir au bien de l'Eglise. Notre-Seigneur nous l'a promis : les Portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

C'est pourquoi je m'entête, et si vous voulez connaître la raison profonde de cet entêtement, la voici. **Je veux qu'à l'heure de ma mort, lorsque Notre-Seigneur me demandera : "Qu'as-tu fait de ton épiscopat, qu'as-tu fait de ta grâce épiscopale et sacerdotale ?" je n'entende pas de sa bouche ces mots terribles : "Tu as contribué à détruire l'Eglise avec les autres."**

4 juillet 1984 » Mgr Lefebvre

Ainsi en conclusion de sa *Lettre aux Catholiques perplexes*, Monseigneur Lefebvre écrivait qu'il ne voulait pas que Notre Seigneur lui dise un jour : « Tu as contribué à détruire l'Eglise avec les autres ». L'abbé de Cacqueray, comme ses supérieurs, ne devrait-il pas craindre de s'entendre dire par Mgr Lefebvre : « Tu as contribué à détruire ma Fraternité Sacerdotale Saint Pie X avec les autres » ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Table des matières du message VM

1	'Etouffer la FSSPX' : but du Motu Proprio et de la « réconciliation »	1
2	La confusion intellectuelle du texte de l'abbé de Cacqueray	2
3	Le Credo anti-catholique et anti-Mgr Lefebvre de l'abbé de Cacqueray	2
4	Dès 1975, Mgr Lefebvre annonce l'invalidité des nouvelles messes	3
5	L'égarement de l'abbé de Cacqueray dans une voie suicidaire pour la FSSPX.....	3
6	La religion-fiction et sacrilège des laïcs-souffleurs inventée par l'abbé de Cacqueray	4
7	A rebours de l'abbé de Cacqueray, Mgr Lefebvre préservait les fidèles de la contamination moderniste de l'Eglise conciliaire	5
8	La mauvaise foi et l'incompétence théologique de l'abbé de Cacqueray au sujet du nouveau rite des sacres conciliaires	5
9	L'abbé de Cacqueray ouvre une période de crise profonde dans la FSSPX.....	7
10	Un débat sur l'invalidité des sacres est devenu inéluctable pour la FSSPX.....	7
11	Mgr Lefebvre a refusé d'être un destructeur du Sacerdoce catholique	7

ANNEXE

Entretien de Mr l'Abbé de Cacqueray : la pastorale de la Messe libérée

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=297191>

La pastorale de la messe libérée

Comment agir vis-à-vis de prêtres qui, d'eux-mêmes ou en vertu d'un hypothétique Motu proprio à venir, envisageraient de reprendre la messe traditionnelle ? Monsieur l'abbé de Cacqueray, qui avait consacré un texte à cette question, sous le titre « Un seul rite pour la paix des âmes », a bien voulu répondre à nos questions et apporter d'utiles précisions et nuances (texte paru dans *Fideliter* 177, de mai 2007).

Fideliter : M. l'abbé Régis de Cacqueray, on parle depuis de longs mois d'un Motu proprio censé reconnaître une plus grande liberté de célébration à la messe traditionnelle. Que vous inspire une telle rumeur ?

Abbé de Cacqueray : Je m'en réjouis, et j'espère qu'elle va se concrétiser au plus vite. Bien sûr, nous savons qu'en réalité la messe traditionnelle n'a jamais été interdite, et ne peut pas l'être. C'est pourquoi nous la célébrons en toute tranquillité de conscience, et sans mendier une prétendue permission qui n'a pas lieu d'être. Mais, depuis 35 ans, une propagande mensongère a tellement voulu faire croire que cette messe était abolie, supprimée, et que son éventuelle et rare célébration ne pouvait se faire que dans des réserves d'Indiens, des ghettos à l'écart, que je souhaite de tout cœur qu'un document romain vienne dire, et si possible de la façon la plus claire et la plus explicite possible, que la messe traditionnelle peut être célébrée sans aucune restriction par n'importe quel prêtre de rite latin. Je ne suis malheureusement pas sûr que le projet de Motu proprio soit aussi « large et généreux » que le droit de la messe le demande, mais tout progrès en ce sens sera le bienvenu.

Fideliter : Au cas où ce décret de libéralisation serait publié, avez-vous l'intention d'agir, et de quelle manière ?

Abbé de Cacqueray : Bien sûr ! Nous sommes déterminés à aider le maximum de prêtres possible à reprendre et à réapprendre la messe traditionnelle, afin que des fidèles toujours plus nombreux y aient accès. Il n'est pas question pour nous de rester passifs si les conditions devenaient meilleures. Il serait étrange que la Fraternité Saint-Pie X, après avoir réclamé durant 35 ans la réhabilitation de la messe traditionnelle, reste les bras croisés au moment où, fût-ce de manière partielle et insatisfaisante, une porte serait ouverte pour que des prêtres puissent la célébrer plus facilement. Mais il faut faire une petite distinction préalable.

Fideliter : Laquelle ?

Abbé de Cacqueray : Nous allons parler de prêtres « conciliaires », insérés dans les diocèses ou les congrégations religieuses officielles et qui, libérés de leurs craintes grâce à cet hypothétique Motu proprio, prendraient la décision de célébrer la messe traditionnelle, mais sans quitter la structure à laquelle ils appartiennent. Je n'entends pas parler ici des prêtres qui quitteraient leur diocèse pour rejoindre le monde Ecclesia Dei. Une telle démarche, à mon sens, doit faire l'objet d'une réflexion partiellement différente. Et ceci pour deux raisons.

D'abord, les Ecclesia Dei possèdent les structures aptes à faire, auprès des prêtres qui veulent les rejoindre, le travail que nous allons évoquer, c'est-à-dire leur apprendre à célébrer la messe, les fournir en matériel liturgique, etc. Il n'y a évidemment aucune raison que la Fraternité Saint-Pie X se substitue aux Ecclesia Dei pour soutenir les prêtres qui veulent adhérer à Ecclesia Dei.

D'autant qu'il existe un problème spécifique en ce qui les concerne, qui provient d'un fait historique : les instituts Ecclesia Dei existent en vertu d'un document dont le but principal est de condamner Mgr Lefebvre, Mgr de Castro Mayer, et leurs fils dans l'épiscopat. Le simple honneur nous oblige à nous tenir éloignés de prêtres qui, le voulant ou non, adhèrent publiquement et de façon continue à cette condamnation infamante. Donc, notre propos porte aujourd'hui exclusivement sur des prêtres « conciliaires » qui reprendraient la messe traditionnelle en restant au sein des structures officielles.

Fideliter : Ceci est fort clair. Quels types d'action envisagez-vous donc dans le cadre précis de cette « aide au retour » à la messe traditionnelle ?

Abbé de Cacqueray : Parlons d'abord, si vous le voulez bien, de la Fraternité Saint-Pie X elle-même, en tant que congrégation sacerdotale. Il me semble que nous sommes en mesure d'apporter un cadre pour une éventuelle reprise de la célébration de la messe traditionnelle. Et tout d'abord, nos prêtres, nos prieurs, nos chapelles sont évidemment par nature des points de référence. Le prêtre qui envisage de célébrer cette messe risque d'avoir des craintes : Est-ce que cela est possible ? Est-ce que cela est facile ? Quels en sont les fruits sur le prêtre lui-même, sur ses fidèles ? Eh bien ! très fraternellement, il peut rencontrer nos prêtres, nos fidèles, séjourner dans

nos maisons, et constater par lui-même l'esprit de force dans la foi, de sanctification, de joie, de paix que produit cette messe. Et cela va le rassurer et l'encourager.

Fideliter : Ces prieurés existent depuis de longues années, ils ne sont pas un élément inédit, alors que la parution du Motu proprio constituerait un changement. Avez-vous l'intention de proposer des éléments nouveaux ?

Abbé de Cacqueray : Évidemment, et dans la mesure de nos possibilités. Il serait bon de rédiger et de diffuser une brochure simple présentant la messe traditionnelle dans son histoire, sa théologie et sa célébration. Nous avons édité d'excellents ouvrages (La messe expliquée de l'abbé Joly, La messe de toujours de Mgr Lefebvre), mais ces livres sont volumineux et relativement coûteux. J'espère qu'un tel projet pourra être mis en œuvre par un confrère zélé de la Fraternité.

Fideliter : En revanche, vous avez déjà produit un DVD pour aider les prêtres à apprendre à célébrer la messe ?

Abbé de Cacqueray : J'en remercie l'abbé de La Rocque qui a réalisé ce projet avec une qualité exceptionnelle, malgré le délai très bref qui lui a été laissé. Ce DVD devrait être suivi d'un deuxième, qui présentera, et cette fois-ci plutôt à destination des fidèles, la théologie et la symbolique de la messe. Car ce premier DVD est réservé aux prêtres, puisqu'il constitue une introduction technique à l'apprentissage de la célébration. Il a d'ailleurs déjà connu un vif succès, et se diffuse très largement dans le clergé français, mais aussi à l'étranger, puisqu'il est présenté en sept langues.

Fideliter : Un livre, un film, ce sont de très bons instruments. Mais, à un moment, pour bien entrer dans la célébration et l'esprit de la messe traditionnelle, il est nécessaire d'avoir un professeur vivant, un maître à ses côtés. Envisagez-vous d'agir en ce sens ?

Abbé de Cacqueray : Chacun de nos prêtres est toujours disposé, si un prêtre « conciliaire » le lui demande, à prendre tout le temps nécessaire pour lui enseigner les règles liturgiques, ainsi que la théologie qui constitue l'essence de la messe traditionnelle.

La Fraternité Saint-Pie X ayant été constituée pour « le sacerdoce, et tout ce qui s'y rapporte, et rien que ce qui le concerne », cette aide personnalisée à un prêtre est au cœur de notre vocation. On peut aussi envisager des stages généraux d'apprentissage de la messe traditionnelle, un peu à l'image des « retraites d'ordination » de saint Vincent de Paul, où il enseignait à de futurs prêtres le minimum indispensable au ministère sacerdotal. Pour le moment, le District de France n'a pas encore lancé une telle initiative, mais je crois que nos confrères américains disposent déjà d'une maison consacrée à cet apostolat.

Fideliter : Il y a tout de même un problème, puisqu'une rumeur prétend que les nouveaux rites d'ordination ne sont pas valides, et que donc ces prétendus prêtres à qui vous enseigneriez la messe traditionnelle ne sont pas prêtres, en réalité !

Abbé de Cacqueray : Je vous rappelle que la position de la Fraternité Saint-Pie X concernant la validité des nouveaux rites, position prise après examen sérieux et mûre réflexion, a été résumée de la façon suivante par Mgr Lefebvre :

« Nous déclarons reconnaître la validité du sacrifice de la messe et des sacrements célébrés avec l'intention de faire ce que fait l'Église et selon les rites indiqués dans les éditions typiques du Missel romain et des Rituels des sacrements promulgués par les papes Paul VI et Jean-Paul II. »

La Fraternité Saint-Pie X récusé donc absolument les affirmations infondées concernant l'invalidité en soi des ordinations sacerdotales et épiscopales célébrées dans le nouveau rite. Seules, des circonstances précises pour une ordination concrète, dans la mesure où le rite aurait été gravement altéré ou dévié par le célébrant, peuvent éventuellement susciter ce prudens dubium, ce « doute prudent » sur la validité dont parlait Mgr Lefebvre (Mgr Lefebvre et le Saint-Office, 1979, pp. 148-149). A ce moment seulement, il faudrait envisager une réordination

sous condition. Mais ce cas n'est pas le plus fréquent, et cette hypothèse extrême ne doit pas nous empêcher de faire redécouvrir la vraie messe au maximum de prêtres, pour que le sang du Christ coule en plus grande abondance dans l'Église.

Fideliter : Nous venons de parler de l'action des prêtres de la Tradition auprès des prêtres « conciliaires ». Envisagez-vous aussi une action des fidèles ?

Abbé de Cacqueray : Bien sûr ! D'abord, il faut se souvenir que le passage de la messe nouvelle à la messe traditionnelle représente comme une sorte de « conversion », qu'il s'agit d'une réalité surnaturelle, fruit de la grâce, donc essentiellement de la prière. Nous aurons besoin, dans cet apostolat, du renfort puissant de la prière des fidèles. Ils ont déjà participé avec zèle à la croisade du rosaire lancée après le Chapitre général, et je les en remercie vivement. Mais ils seront encore sollicités, et ils le sont dès maintenant. Par ailleurs, accueillir des prêtres pour les former à la messe traditionnelle, ou aller les voir, leur remettre de la documentation écrite ou audiovisuelle, leur écrire ou leur envoyer des bulletins et des revues, tout cela demande du temps, des bonnes volontés et de l'argent. Là aussi, l'aide de tous les laïcs sera fort précieuse.

Fideliter : Je pensais, outre ce premier aspect, à une intervention plus directe des fidèles. Ils ont plus de mobilité (la soutane n'est guère discrète), souvent plus de temps, sont plus nombreux, peuvent être à certains égards mieux acceptés par un prêtre méfiant, au moins au départ...

Abbé de Cacqueray : Vous avez raison : une partie du retour des prêtres à la messe traditionnelle sera l'œuvre des laïcs, des fidèles chrétiens, c'est une évidence. D'ailleurs, les fidèles de la Tradition ont toujours agi en ce sens auprès des prêtres « conciliaires », par des conversations, des courriers, l'envoi de documentation, etc. La difficulté, si l'aide devient plus immédiate (pour aider un prêtre à reprendre la messe traditionnelle, on ne peut se contenter de lui écrire), c'est le mélange inévitable de bon et de mauvais qui va se présenter devant le fidèle. Mélange doctrinal (ce prêtre sera encore imbu pour partie des erreurs du Concile) et mélange liturgique (la messe traditionnelle ne sera peut-être pas immédiatement intègre et parfaite, ou encore ce prêtre se fera remplacer lors de ses absences par un prêtre qui célébrera la nouvelle messe).

Fideliter : Quels sont vos conseils à ce propos ?

Abbé de Cacqueray : Il faut incontestablement une réflexion de prudence, dans les deux sens du terme. Prudence au sens thomiste, qui évalue les circonstances pour poser l'action vraiment vertueuse et droite. Prudence au sens plus moderne, c'est-à-dire circonspection, méfiance pour ne pas être entraîné sur une pente glissante. Je dirais que si un fidèle veut effectuer un tel apostolat, il doit d'abord être bien armé intérieurement, par une connaissance solide de la doctrine chrétienne, une habitude enracinée de la prière, une pratique régulière des sacrements. Il doit spécialement recourir aux puissants moyens de préservation spirituelle que sont, par exemple, les retraites, notamment les exercices de saint Ignace. Il faut, de plus, que ce fidèle possède une « base arrière » (prieuré, chapelle traditionnelle) où il continue à se rendre régulièrement pour se nourrir doctrinalement et spirituellement. Il serait imprudent, sous prétexte d'aider autrui, de risquer soi-même de s'étioler, de se diluer. Enfin, parce qu'un tel apostolat est difficile et pose des problèmes souvent plus complexes qu'on ne le croit au départ, il est nécessaire de se faire suivre et conseiller par un prêtre de doctrine sûre et de jugement droit.

Fideliter : Si un fidèle de la Tradition s'inscrit dans la prudence dont vous venez de donner les éléments principaux, que pourra-t-il faire concrètement ?

Abbé de Cacqueray : En réalité, il pourra faire beaucoup, et de multiples façons. Il pourra fournir documentation écrite et audiovisuelle. Il pourra essayer de mettre à disposition du prêtre tous les objets nécessaires pour célébrer dans le rite traditionnel, depuis la soutane jusqu'à la chasuble en passant par les canons d'autel : ceci en les achetant, en les récupérant ou en les empruntant. Il pourra ménager à ce prêtre des rencontres avec des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. Actuellement, en plusieurs endroits de France, nos réollections sacerdotales accueillent régulièrement des prêtres « conciliaires » qui viennent à la fois y recevoir une nourriture doctrinale et liturgique, et s'encourager par le réconfort de l'amitié sacerdotale. Nous sommes là au cœur de la vocation de notre institut.

Fideliter : Cette présence d'un ou plusieurs fidèles de la Tradition auprès d'un prêtre qui se dispose à reprendre la messe traditionnelle serait pour lui un vrai encouragement.

Abbé de Cacqueray : C'est évident. Il ne faut pas sous-estimer le sentiment d'isolement qui peut étreindre le prêtre diocésain qui doit desservir cinq, dix, vingt, trente clochers, voire plus, et qui, poussé par la grâce, envisage de renouer ou, plus couramment aujourd'hui, de découvrir la liturgie traditionnelle. A ce moment, les encouragements respectueux et amicaux de fidèles solidement enracinés dans la Tradition peuvent être absolument déterminants.

Fideliter : Mais vient le moment où le prêtre prend sa décision : « Je vais célébrer la messe traditionnelle. » Le travail du fidèle à ses côtés ne cesse cependant pas ?

Abbé de Cacqueray : Il se renforce, au contraire. Car ce prêtre va certainement rencontrer quelques difficultés dans son apprentissage : formules inconnues, gestes inusités, petit obstacle de la langue latine, etc. Le fidèle pourra l'aider à surmonter ces embarras, ce qui implique qu'il ait lui-même travaillé en amont pour bien connaître l'ordinaire de la messe et ses rubriques. Puis, au moment des premières messes dans le rite traditionnel (rite « nouveau », en quelque sorte, pour ce prêtre), il sera réconfortant d'avoir à ses côtés un servant d'autel qui connaît son texte, qui connaît les rites, et même qui, éventuellement, peut « souffler » discrètement sa partie au célébrant lorsque celui-ci a un trou de mémoire.

Fideliter : Lorsque ce prêtre connaît enfin bien sa messe, le fidèle peut-il alors se retirer ?

Abbé de Cacqueray : Pas forcément : il faut voir selon les cas, et évidemment en lien avec son père spirituel, dont je rappelle qu'il doit être fréquemment consulté. S'il existe des fidèles locaux qui peuvent prendre immédiatement le relais, le fidèle qui a fait le premier travail peut discrètement leur passer la main et se retirer. Mais tant qu'une communauté attachée à la Tradition n'entourera pas ce prêtre revenu à la vraie liturgie, il faudra sans doute continuer à venir le soutenir, l'encourager à persévérer dans sa belle décision. Parfois, ce prêtre pourra rencontrer des traverses, des contradictions voire des persécutions. Il faudra alors savoir le protéger, le défendre, le consoler. En même temps, cette messe retrouvée sera la joie et la force de ce prêtre, fera jaillir la foi et la vie chrétienne autour de lui, suscitera des fidèles fervents, et des vocations religieuses et sacerdotales. Vous connaissez la parole étonnante et imagée du Curé d'Ars : « Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre (donc sans messe), et l'on y adorera les bêtes. »

Fideliter : « Remettez le prêtre et la messe dans une paroisse, et les adorateurs des bêtes y redeviendront fils de Dieu », voulez-vous dire ?

Abbé de Cacqueray : C'est à peu près cela. On a peine à s'imaginer le flot de grâces qui coulerait sur une paroisse où la messe traditionnelle serait enfin retrouvée et reprise, pour la gloire de Dieu. Mgr Lefebvre l'a exprimé de belle façon le 23 septembre 1979, lorsqu'il nous a lancé sa magnifique et poignante adjuration :

« Gardez le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Gardez la messe de toujours ! » Il ajoutait alors : « Et vous verrez la civilisation chrétienne refleurir, civilisation qui n'est pas pour ce monde, mais civilisation qui mène à la cité catholique, et cette cité catholique, c'est la cité catholique du Ciel. »

Suresnes, mai 2007

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Samedi 7 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

BREVE ANALYSE DU MOTU PROPRIO

LE MOTU PROPRIO DENATURE LE RITE DE SAINT PIE V EN LUI AMALGAMANT LE NOUVEAU RITE

Maintenant, puisque le Motu Proprio de 2007, Summorum Pontificum est sorti aujourd'hui, nous voyons que celui-ci marque une nouvelle étape dans la révolution liturgique que poursuivent depuis plus de 40 ans les hiérarques de l'Eglise conciliaire. Après avoir mis sous le boisseau le rite de Saint Pie V pour lui en substituer un nouveau artificiel, néo-protestant et anti-catholique, Ratzinger vient d'amorcer une nouvelle étape. **Summorum Pontificum constitue une dénaturation théologique sans précédent du rite de Saint Pie V.** Le terme de 'rite' est en effet gommé pour se voir substituer, à la manière moderniste, par le terme 'forme' pris dans une acception courante d' 'expression' au mépris de la terminologie de la théologie sacramentelle catholique basée sur la scolastique. Le véritable rite immémorial de l'Eglise latine est amalgamé au N.O.M. de 1969 et les deux réunis sont déclarés constituer un « *unique et même rite* » ou encore qu'il s'agirait de « *deux mises en oeuvre de l'unique rite romain* » !

L'IMPOSTURE HISTORIQUE ET LITURGIQUE DU NOUVEAU RITE BASE SUR LA PRETENDUE TRADITION APOSTOLIQUE

Nous faisons ici écho à une réflexion d'un conseiller du Comité international *Rore Sanctifica* que nous avons consulté au sujet de ce Motu Proprio. Le rite de Saint Pie V devient une variante, une « forme », du faux rite du F.M. Bugnini, identifié dans une même rite dit « romain » avec l'imposture historique des textes d'origine alexandrine de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte. Cette imposture historique d'origine anglicane a été entièrement démontée par Jean Magne dans sa thèse de doctorat devant Henri-Irénée Marrou en 1975¹ (c'est ce qu'a montré la *Notitia I* publiée par le CIRS cette semaine). Un rite étant lié et engendré par une intention qui doit être celle de l'Eglise, la dite « forme de Saint Pie V » se voit ainsi assimilé à l'intention maçonnique et néo-protestante qui a donné naissance au nouveau rite de 1969 et cette intention nouvelle est contraire à celle de l'Eglise. Le Motu Proprio Summorum Pontificum réalise une bâtarde de l'ancien rite, sur le plan théologique et dans ses recommandations pratiques. Et c'est ce que

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-07-04-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf

Ratzinger demande à ses auditeurs d'accepter. Si bien qu'étant très logique avec lui-même, il nie tout usage exclusif du rite de Saint Pie V, en exigeant l'acceptation du nouveau. Il signe ainsi l'arrêt de mort du discours de l'IBP qui déclare, par la voix de l'abbé Laguérie, avoir obtenu l'usage exclusif de l'ancien rite :

« ... les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté. »² Ratzinger, 2007

EN PARLANT AUJOURD'HUI D'UN « UNIQUE RITE A DEUX FORMES », LES MODERNISTES SE CONTREDISENT

Cet amalgame sous le même chapeau d'un « unique rite romain » de la dite 'forme extraordinaire' de Saint Pie V avec la 'forme ordinaire du franc-maçon Bugnini' voudrait effectuer un mariage impossible, celui de l'Eglise et de la révolution, ou encore pour reprendre une formule connue : « 1793 faisant ses Pâques » ou « 1789 dans l'Eglise ». Mgr Lefebvre qualifiait ainsi en 1974 la désormais dite 'forme ordinaire' apparentée au rite de Saint Pie V :

« Cette réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est toute entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques »³ Mgr Lefebvre, 1974

« Quant on fait la critique interne de la réforme liturgique et de tout ce qui a été changé littéralement dans le rite, on s'aperçoit que le but fondamental est un but œcuménique et un faux œcuménisme qui nous fait appliquer tout simplement les rites d'une manière protestante, ni plus ni moins. »⁴ Mgr Lefebvre, 1975

« Les réformateurs de la messe se sont arrangés pour que soit supprimé pratiquement tout ce qui était opposé au protestantisme pour soi-disant arriver à une union – on ne sait trop laquelle – mais une union dans la prière, une union qui n'est pas l'unité dans la foi »⁵ Mgr Lefebvre, 1982

« Cette idée de sacrifice expiatoire s'estompe et disparaît dans ce nouveau rite qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : 'Nous abandonnons l'ancien rite pour faire un rite nouveau' ».⁶ Mgr Lefebvre, 1986

Et en 2007, contredisant Montini-Paul VI, Ratzinger écrit dans le Motu Proprio :

« Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel romain comme s'il s'agissait de 'deux rites'. Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même rite. » Ratzinger, 2007

LE MOTU PROPRIO INVITE A MELANGER LES DEUX RITES DANS LA PERSPECTIVE D'UN 3° RITE UNIQUE

Cette **attaque théologique sans précédent contre la liturgie traditionnelle** qui dénature la théologie et l'histoire du rite immémorial de l'Eglise latine se double encore d'une invitation à pratiquer la dénaturation, *de facto*, du rite de Saint Pie V en y introduisant des « préfaces nouvelles » et en mêlant au Missel romain traditionnel la kyrielle des fausses et pléthoriques « canonisations » conciliaires.

Cette dénaturation pratique initie dans les faits, bien que l'intention n'en soit pas clairement avouée, un processus d'imbrication des deux rites ancien et nouveau qui instaurera une situation de fait qui légitimera sous peu l'ouverture d'une troisième voie, celle de la synthèse du rite de Saint Pie V et du N.O.M. dans un nouveau rite qui supprimera les deux précédents. Ce troisième rite concatènera à la fois morceaux du rite de Saint Pie V et morceaux du rite de 1969. La démarche de Ratzinger est typique de la pensée maçonnique : après le Solve du N.O.M. succède le Coagula qui dans un premier temps dénature théologiquement et pratiquement l'ancien rite.

Yves Chiron rappelle aujourd'hui à juste titre la lettre de Ratzinger au Professeur Barth en 2003, lettre que nous avons dénoncé⁷ en février 2006 par notre analyse du réseau allemand de la FSSPX :

² <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=300307>

³ Déclaration, 21 novembre 1974, reproduite dans Un évêque parle, « Mille neuf cent soixante-quinze », éd. DMM, Jarzé, 1976 et reprise en page 378 de « La messe de toujours » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁴ Conférence spirituelle, Ecône, 16 janvier 1975 et reprise en pages 321-322 de « La messe de toujours » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁵ Conférence spirituelle, Ecône, 16 janvier 1982 et reprise en pages 323-324 de « La messe de toujours » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁶ Conférence spirituelle, Ecône, 27 septembre 1986 et reprise en page 328 de « La messe de toujours » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

« Dans l'immédiat, l'Eglise admet deux formes du rite romain : le rite romain sous sa « forme ordinaire » (celui issu de la réforme liturgique post-conciliaire) et le rite romain sous « une forme extraordinaire », le rite d'avant la réforme.

À long terme, Benoît XVI croit possible et souhaitable une unification des deux formes.

Il l'écrivait, il y a quatre ans, au Professeur Barth dans la lettre déjà citée : « je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine devra avoir à nouveau un seul rite ; l'existence de deux rites officiels est dans la pratique difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres. Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais entièrement fondé dans la tradition du rite ancien; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments, qui ont fait leurs preuves, comme de nouvelles Fêtes, quelques nouvelles Préfaces dans la messe, un Lectionnaire élargi – un plus grand choix qu'avant, mais pas trop - une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus de l'Offertoire, où jadis il avait sa place. » (Lettre du cardinal Ratzinger au Professeur Barth, le 23 juin 2003)⁸

Ce double texte de l'abbé Ratzinger vise sur le plan théologique et sur le plan pratique à faire du rite de Saint Pie V un « rite bâtard ». Mgr Lefebvre avait, lors de la messe de Lille en 1976, dénoncé les « sacrements bâtards ». Désormais en 2007, sous la houlette de l'abbé Ratzinger, c'est toute la « bâtardisation » du rite de Saint Pie V qui est en marche. Un tel texte, loin d'être un « rétablissement dans ses droits de la messe tridentine », constitue **un attentat liturgique d'un modernisme achevé** qui la met en péril. Comment Mgr Fellay peut-il écrire quelques minutes seulement après la publication des deux textes révolutionnaires : « La FSSPX se réjouit de voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique » ? A-t-il oublié sa théologie sacramentelle ? Mgr Lefebvre aurait tonné devant une telle dénaturation digne des pires forfaits du F.M. Bugnini et des inspireurs de la réforme liturgique de 1969.

MGR FELLAY SE PRECIPITE DANS LE PIEGE

Alors qu'est paru aujourd'hui le Motu Proprio, nous observons avec intérêt la déclaration précipitée de Mgr Fellay quelques minutes après 12h, heure de la publication officielle de Ratzinger, comme si elle était coordonnée avec Rome. Nous remarquons également la diffusion qui a suivi dans l'après-midi par le site Donec Ponam qui crie victoire et tente d'instrumentaliser Mgr Lefebvre :

« Aussi, nous avons tenu aujourd'hui à rendre un vibrant hommage à Monseigneur Lefebvre grâce auquel cette messe éternelle a pu conserver sa place contre vents et marées pour revenir aujourd'hui dans tout son éclat dispenser les grâces dont elle est porteuse.

Nous publions donc un **texte de Côte Previgny** (agréé d'histoire) à propos du rôle historique de Mgr Lefebvre ainsi que le texte des **prophéties de Quito** qui annonçaient qu'un évêque viendrait sauver la messe du désastre. Nous réactualisons le très beau texte de M. l'abbé de Cacqueray sur **la personnalité religieuse du fondateur d'Ecône** et vous pourrez **relire** ou **réentendre** le sermon des ordinations de 1976 suite auxquelles Monseigneur Lefebvre avait été déclaré *suspens a divinis*.

Merci à Monseigneur Lefebvre qui, par son action difficile, a permis que la messe soit aujourd'hui libérée, et merci à vous tous, amis qui vous intéressez à Donec Ponam ! » Coryphee, pour Donec Ponam

L'ABBE SELEGNY PERPETUE L'IMPOSTURE SACRILEGE DU « BOUQUET SPIRITUEL » A ROUEN

Cette avalanche de texte quelques heures à peine après la publication du Motu Proprio ainsi que les propos de **l'abbé Sélégny à Rouen ce matin même**, abbé que nous savons très proche de Mgr Fellay et membre actif et discret du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX, et affirmant que cette publication fut permise grâce au « bouquet spirituel », révèle une opération minutieusement préparée. L'abbé Sélégny amplifie donc sans vergogne l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » que l'abbé Lorans en son temps avait déjà qualifiée de « gerbe magnifique » et de « nouvelle bataille de Lépante ». C'est cette supercherie, ce miracle programmé qui avait conduit Mgr Fellay à proférer son mensonge public le 12 octobre 2006 sur radio Courtoisie. Le 7 juillet

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

⁸ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=300403>

2007, l'abbé Sélégny n'a aucun scrupule à resservir ce mauvais plat réchauffé auprès des fidèles de la FSSPX à Rouen !

Utiliser la Très Sainte Vierge, et récupérer dans ce contexte la prophétie citée par Mgr Lefebvre dans son sermon historique des sacres de 1988 est une totale inversion des finalités de son œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide. Tout cela montre bien que le réseau des infiltrés modernistes qui est à l'œuvre derrière ces opérations, est prêt à tout pour réussir à faire rallier la FSSPX.

L'ABBE CASTRILLON HOYOS EXIGE QUE LA FSSPX RECONNAISSE LA VALEUR DU NOUVEAU RITE DE LA MESSE

L'abbé Hoyos agite déjà le 7 juillet 2007 l'obligation qui est faite à la FSSPX de reconnaître le nouveau rite de 1969 :

« Le pape a réaffirmé dans le même temps que "le mode habituel de célébration de la messe est celle du Novus Ordo (Nouveau Missel)", affirme le cardinal Castrillon. Ainsi les partisans de Mgr Lefebvre "ne peuvent nier ni la valeur ni la validité du Novus Ordo", déclare-t-il. »⁹

Ce qui montre bien dans quel piège la Rome des « antichrists » veut entraîner la FSSPX et Mgr Fellay, grâce au petit réseau des infiltrés modernistes (abbé Bonnetterre, Sélégny, Loran, etc)

L'ULTRA-PROGRESSISTE 'MGR' MARTINI INTEGRE DANS LA COMMISSION ECCLESIA DEI PAR L'ABBÉ CASTRILLON HOYOS

Simultanément à cette parution du Motu Proprio, le site du Vatican annonce que le progressiste Marini vient d'être nommé¹⁰ par l'abbé Castrillon Hoyos à la commission Ecclesia Dei comme secrétaire. Cela montre toute l'hypocrisie de Ratzinger et il n'y a véritablement que les naïfs pour ne pas avoir compris le piège que représente ce motu proprio pour la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

⁹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=300421>

¹⁰ http://212.77.1.245/news_services/bulletin/news/20566.php?index=20566&lang=fr

Per mandato del Santo Padre, l'Em.mo Card. Darío Cástrillon Hoyos, Presidente della Pontificia Commissione "Ecclesia Dei" ha nominato Segretario Aggiunto della medesima Pontificia Commissione il Rev.do Mons. Mario Marini

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 9 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay fait tomber la FSSPX dans le piège de l' 'unique et même rite' à 2 formes provisoires: Saint-Pie-V-Bugnini



Les propositions théologiques inacceptables du *Motu Proprio* trahissent Mgr Lefebvre
Le plan secret de Ratzinger depuis 25 ans pour éradiquer définitivement l'ancien rite de Saint Pie V

1 **Vraie messe** et '**mauvaise messe**' mêlées dans un '**unique et même rite**' approuvé par Mgr Fellay

Ravivant l'effervescence suscitée par les graves événements ecclésiaux de la fin des années 1960, nous voyons depuis samedi dernier se dérouler sous nos yeux un attentat liturgique historique.

Après la suppression de la messe catholique en 1970, Ratzinger a désormais fait adopter au successeur de Mgr Lefebvre, le principe de l'union « mutuellement féconde » dans un « unique et même rite » de la vraie messe catholique de toujours et de la mauvaise messe protestantisée du F.M. : Annibale Bugnini.

En effet, ayant tout d'abord réagi dans la précipitation par un premier communiqué, 30 minutes après la mise en ligne publique sur internet du *Motu Proprio Summorum Pontificum* à 12h le samedi 7 juillet, Mgr Fellay vient de faire proclamer ce dimanche, donc moins de 24 heures après, et dans toutes les chapelles de la FSSPX, son adhésion à ce credo moderniste en le qualifiant d' « acte courageux », d'une « prise en compte » de la *lex orandi*¹ ou encore d' « avancée liturgique », demandant même qu'un Te Deum soit chanté à l'issue des messes dominicales du 08 juillet 2007.

¹ Loi de la prière

Piétinant allègrement le combat et l'œuvre de Mgr Lefebvre et emporté dans sa précipitation, l'évêque de Menzingen ose même présenter cette situation comme le « *fruit des très nombreux chapelets adressés à Notre Dame lors de notre croisade du rosaire en octobre dernier* ». Mgr Fellay prolonge ainsi l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel », véritable insulte à la Très Sainte Vierge Marie, ce 'miracle programmé' dès le 19 avril 2006 chez les bénédictins conciliaires anglais que l'abbé Lorans, sans le moindre scrupule, avait qualifié de « *gerbe magnifique* » et de « *nouvelle bataille de Lépante* » à l'automne dernier.

Mgr Fellay vient de tomber dans le piège moderniste de Ratzinger en acceptant le fondement théologique principal du *Motu Proprio* et de la lettre qui l'accompagne.

2 Le cœur empoisonné du *Motu Proprio* : le mariage adultère « ***des deux rites en un seul rite sous deux formes*** »

Donnons un schéma du motu proprio *Summorum Pontificum* qui peut être synthétisé ainsi :

1) Une partie théologique sur les principes

a) Un historique de la liturgie d'avant le Concile.

Ratzinger insiste sur la dignité du culte liturgique et cite les œuvres de saint Grégoire Le Grand et de saint Pie V dans ce domaine. Il donne un très rapide historique de la liturgie romaine, il évoque une 'forme liturgique' en parlant du Rite romain

b) Un exposé des principes théologiques du *Motu Proprio* (incluant l'article 1)

Ratzinger place la réforme de Roncalli-Jean XXIII dans la lignée des réformes de Clément VIII, Urbain VIII, saint Pie X et Benoît XV. Il dit de la réforme de 1969 : '*le Concile Vatican II exprima le désir que l'observance et le respect dus au culte divin soient de nouveau réformés et adaptés aux nécessités de notre temps*'. Et il présente les documents publiés en 1970 (c'est à dire les « réformes » liturgiques anglicano-protestantes du FM Bugnini :.) comme 'des livres liturgiques restaurés et partiellement rénovés de l'Église latine'. Evoquant la « survivance » du rite de Saint Pie V, il parle de '*formes liturgiques précédentes*' et présente les deux *motu proprio* de 1984 et de 1988 comme motivés par une '*sollicitude pastorale*' de Jean-Paul II. Rappelant la réunion des prétendus cardinaux du 23 mars 2006, il ordonne ensuite les dispositions des douze articles.

L'article 1 déclare : '*Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « lex orandi » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.* Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Église'.

2) Une partie canonique donnant les modalités pratiques d'application des principes théologiques (articles 2 à 12) et qui abroge et remplacent les dispositions des deux précédents *motu proprio* (*Quattuor abhinc annos* de 1984 et *Ecclesia Dei* de 1988)

L'article 2 précise que **le Missel de 1962 ne peut être utilisé pendant le Triduum pascal** ('sauf le Triduum sacré').

3 Le fondement théologique du *Motu Proprio* : le rite de Saint Pie V et le rite de Paul VI exprimeraient la même '*lex orandi*'

Quel est le fondement du *Motu Proprio* ? C'est-à-dire sa partie principale, la base théologique sur laquelle s'appuie le texte. Ce fondement est contenu dans l'article 1 du *Motu Proprio*. Il s'agit de la partie la plus importante, car une fois acceptée, tout s'enchaîne.

Dans ce fondement, **Ratzinger prétend que la '*lex orandi*' de l'Eglise serait identique dans le missel de Paul VI et dans celui de Saint Pie V, il dit '*la même lex orandi*'. Et ensuite il poursuit logiquement que '*ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Eglise n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Eglise*'. Il emploie le terme '*expression*' pour distinguer chaque missel, et non plus le terme '*rite*'. Car, aussitôt il conclut en affirmant que ces deux 'expressions' sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain'.**

Dans la lettre d'accompagnement du *Motu Proprio*, Ratzinger revient sur ce point capital et le confirme ainsi : 'Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite'.

Et après avoir posé ce principe, il en tire la conclusion théologiquement logique, à condition que l'on ait accepté le principe fondateur, à savoir que 'les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté.'

Ainsi la boucle est bouclée. En effet en acceptant le principe d'une identité des deux missels dans une même '*lex orandi*' et donc une même '*lex credendi*', Ratzinger impose l'usage non exclusif de l'ancien rite, et surtout il fait accepter le principe de l'orthodoxie, même de la '*sainteté*' du missel de Paul VI de 1970. c'est à dire des « réformes » liturgiques anglicano-protestantes du FM Bugnini...

Tout simplement, par son article 1, Ratzinger fait en effet accepter la réforme protestante de Bugnini de 1969 comme catholique et constituant la même foi.

Ratzinger innove en déclarant que les deux missels seraient '*deux mises en œuvre du même rite romain*'.

Jusque là tout le monde, que ce soit Mgr Lefebvre et ses successeurs ou bien Paul VI et les réformateurs, ont bien tous déclaré qu'il existait un ancien et un nouveau rite.

4 Le nominalisme liturgique de Ratzinger : le mot '*forme*' substitué au mot '*rite*'

Le mot '*rite*' vient du latin '*ritus*' qui signifie '*cérémonies*'. Il désigne² les cérémonies liturgiques (bénédictions, messes, sacrements, etc.) et dans le cas de la messe, il décrit le déroulement de l'administration du sacrement.

Affirmer que le missel de Paul VI et celui de Saint Pie V représenteraient un « **unique et même rite** », c'est-à-dire une même cérémonie liturgique, manifeste donc une ineptie qui vaudrait un zéro pointé à un séminariste en première année. **Il suffit d'ouvrir les deux missels pour que l'évidence éclate : il ne s'agit aucunement de la même cérémonie. Mais, nous dit-on, la forme est différente, une forme serait 'ordinaire' et une autre 'extraordinaire'. Or, voilà qu'apparaît un nouveau terme, le terme *forme* qui dans ce contexte sacramentel a une signification très précise.**

Le Pape Eugène IV déclare en 1439, dans son décret pour les Arméniens : « **Tous ces sacrements se composent de trois éléments, à savoir : les choses comme matière, les paroles comme forme, et la personne du ministre qui**

² Lire le chanoine Boulanger, dans la '*Doctrine catholique*' – La liturgie, p176 – Ed.1923 ou encore le Dictionnaire de théologie catholique, tome XI, col. 1435.

le confère avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Si l'un de ces éléments fait défaut, il n'y a pas de sacrement ».

La forme correspond au déterminant du sacrement. Elle est intimement liée à l'intention qu'elle exprime dans les termes qui la composent et qui reflètent l'intention de ceux qui ont établi cette forme.

Alors **deux formes différentes**, celle St Pie V et celle de 1969³ concoctée par le FM Bugnini. :, qui peuvent même (c'est le cas pour la confirmation) être associées à deux matières différentes, **constituent bien deux rites différents.**

Cette substitution de termes est préparée dans tout le texte, car Ratzinger emploie partout où cela lui est possible le mot 'forme'. C'est ainsi que le mot 'forme' apparaît 17 fois dans le Motu Proprio.

Alors **pourquoi ce déplacement sémantique** de la situation réelle qui est l'altérité des 'rites' vers l'altérité des 'formes' pour ensuite substituer à l'altérité des 'rites' un « unique et même rite » ?

Pourquoi ce nominalisme qui renverse l'étymologie et l'usage courant du mot 'rite' et qui met en place une fausse conception d'unité (« un même rite ») **purement sémantique et sans fondement réel dans la réalité liturgique, deux cérémonies liturgiques exprimant chacune une intention différente ?**

Pourquoi ?

Sinon pour tenter de faire croire à l'identité de la *lex orandi* entre les deux rites.

Dénonçons ici une énormité : l'absence totale de référence au sacrement de l'Ordre.

6 sacrements sont cités à un moment où à un autre, **mais pas l'ordination sacerdotale ni la consécration épiscopale.**

Cet oubli flagrant est révélateur de la pensée de la pensée de l'abbé Ratzinger qui sait en effet combien le **sujet est explosif car il remet radicalement en cause sa propre légitimité.** Il est sans doute terrorisé que cette bombe théologique n'éclate et se garde bien d'introduire la moindre allusion à ce sujet y compris dans la simple mention de l'usage à pratiquer pour ce sacrement.

³ Rappelons que la réforme liturgique post-conciliaire, réalisée sous le contrôle étroit du Lazariste franc-maçon Annibale Bugnini. :, Bugnini, Secrétaire du *Consilium*, tout spécialement en ce qui concerne **la réforme du Canon de la Sainte Messe** (repris par la promulgation du N.O.M.), **et l'invention de la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale de rite latin qui l'a précédée de 9 mois**, a été réalisée essentiellement par Dom Botte à partir d'un texte qu'il a « **reconstitué** » lui-même, provenant de fragments pseudépigraphiques antiques en plusieurs langues, d'origine alexandrine et d'auteurs inconnus, qu'il a présenté à ses collègues comme la prétendue *Tradition Apostolique* attribuée (fallacieusement) à Saint Hippolyte de Rome, et **comme constituant l'autentique Tradition liturgique Romaine du IIIème siècle.** Pourtant, au cours des travaux du *Consilium*, un des collègues réformateurs (Père Bouyer) de Dom Botte lui avait écrit pour le mettre en garde lui annonçant que son texte « *reconstitué* » « *serait bientôt la risée des savants* ». C'est chose faite depuis la Thèse Doctorale de 1975 soutenue par Jean Magne en Sorbonne en 1975 et dirigée par le Professeur Jean-Irénée Marrou qui démontre que ce texte ne constitue pas la Tradition liturgique Romaine primitive, que son titre est usurpé, et qu'il ne saurait en aucun cas être attribué à Hippolyte de Rome, étant en fait une compilation de plusieurs contributeurs alexandrins plus tardifs à l'orthodoxie douteuse. Cette thèse fait autorité aujourd'hui dans le monde savant des spécialistes et passe pour avoir clos cette question.

C'est donc sur la base de cette imposture, qui, historiquement, est insinuée dès le début du XXème siècle par des travaux réalisés par des Anglicans de Cambridge et d'Oxford et des Luthériens allemands, à la quelle Dom Botte a prêté la main à la fin des années 50, que ce dernier, sous l'autorité du FM Annibale Bugnini. :, et celle de Montini-Paul VI, va réaliser la réforme liturgique post-conciliaire à la fois de la Consécration sacramentelle épiscopale et du Canon de la Sainte Messe catholiques !

Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-07-04-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf

Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-05-A-00-Jean_Magne_refute_Dom_Botte.pdf

Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

5 Mgr Lefebvre a rejeté la *lex orandi* du nouveau rite

Et c'est bien là tout l'enjeu du combat de Mgr Lefebvre que de contester que la '*lex orandi*' (dont est porteur le rite de Paul VI) puisse être catholique.

Il cite d'ailleurs **Paul VI qui déclare qu'il a bien voulu créer un rite nouveau**, et non pas une nouvelle **forme** d'un '**unique et même rite**' :

« Cette idée de sacrifice expiatoire s'estompe et disparaît dans **ce nouveau rite** qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : '**Nous abandonnons l'ancien rite pour faire un rite nouveau**' ».⁴ Mgr Lefebvre, 1986

Le 'package' du nouveau rite : les cartons des archives du Consilium de 1965-1970. Nous vous invitons à télécharger les *schemata* de la réforme depuis le site de Rore Sanctifica :



<http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

Et Mgr Lefebvre déclare aux ordinations à Ecône, le 29 juin 1976, **que ce nouveau rite correspond à une nouvelle religion, et qu'il ne peut aucunement être catholique** :

« Je n'en veux pour preuve que ce fait : six fois depuis trois semaines, six fois on nous a demandé de rétablir des relations normales avec Rome et, comme témoignage, de **recevoir le rite nouveau** et de **le célébrer moi-même**. On est allé jusqu'à m'envoyer quelqu'un qui m'a offert de concélébrer avec moi **dans le rite nouveau**, afin de manifester que j'acceptais volontiers cette **nouvelle liturgie**, et qui m'a dit que, **de ce fait, tout serait aplani avec moi entre nous et Rome**. On m'a mis dans les mains un **missel nouveau**, en me disant : «Voilà la messe que vous devez célébrer et que vous célébrerez désormais dans toutes vos maisons». On m'a dit également que, si en cette date, aujourd'hui, ce 29 juin, devant toute notre assemblée, nous célébrions une messe selon le **nouveau rite, tout serait aplani alors entre nous et Rome**. Ainsi il est clair, il est net que **c'est sur le problème de la Messe que se joue tout le drame entre Ecône et Rome**.

Avons-nous tort de nous obstiner à vouloir garder le rite de toujours ? Certes, nous avons prié, nous avons consulté, nous avons réfléchi, nous avons médité pour savoir si vraiment c'est nous qui étions dans l'erreur ou si réellement nous n'avions pas de raison suffisante de ne pas nous soumettre à ce **nouveau rite**. Eh bien, justement, l'insistance que mettent ceux qui nous sont envoyés de Rome pour nous demander de changer de rite, nous fait réfléchir, et nous avons la conviction que précisément **ce rite nouveau de la Messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la notre, une foi qui n'est pas la foi catholique**.

Cette nouvelle messe est un symbole, une expression, une image d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste »⁵

Et toujours dans le même sermon, Mgr Lefebvre déclare : '**il est évident que ce rite nouveau sous-tendu — si je puis dire — suppose une autre conception de la religion catholique, une autre religion**', 'Tout doucement, **c'est la notion protestante de la messe qui s'introduit dans la Sainte Eglise**.' 'Cette messe n'est pas une messe

⁴ Conférence spirituelle, Ecône, 27 septembre 1986 et reprise en page 328 de « *La messe de toujours* » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁵ <http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976-06-29-Sermon-ordinations.pdf>

hiérarchique, c'est une **messe démocratique**, et cela est très grave. C'est l'expression de toute une **nouvelle idéologie** : on a fait entrer l'idéologie de l'homme moderne dans nos rites les plus sacrés. Et c'est cela qui corrompt actuellement toute l'Eglise, car par cette idée de pouvoir accordé à la base dans la Sainte Messe, **on a détruit le sacerdoce, on est en train de détruire le sacerdoce** 'c'est pourquoi nous pensons que **nous ne pouvons pas accepter ce rite nouveau qui est l'œuvre d'une idéologie autre, d'une idéologie nouvelle.**' 'Eh bien, **nous ne sommes pas de cette religion, nous n'acceptons pas cette nouvelle religion. Nous sommes de la religion de toujours, nous sommes de la religion catholique, nous ne sommes pas de cette religion universelle, comme ils l'appellent aujourd'hui. Ce n'est plus la religion catholique. Nous ne sommes pas de cette religion libérale, moderniste, qui a son culte, ses prêtres, sa foi, ses catéchismes, sa bible — sa bible œcuménique**'⁶

En employant ces expressions fortes qui ont totalement disparues de la bouche de Mgr Fellay en 2007 : 'autre religion', 'rite nouveau qui est l'œuvre d'une idéologie autre', 'ce rite nouveau de la Messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la nôtre, une foi qui n'est pas la foi catholique', 'cette nouvelle messe est (...) une expression (...) d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste', par ces termes donc, **Mgr Lefebvre condamne par avance ce sophisme d'un « unique et même rite » qui aurait deux formes (ordinaire et extraordinaire) exprimant 'la même lex orandi'** et que ces 'deux expressions de la lex orandi de l'Eglise n'induisent aucune division de la lex credendi de l'Eglise' ou encore que ce serait 'deux mises en œuvre de l'unique romain'. Mgr Lefebvre a condamné par avance, depuis Ecône et dès 1976, la sophistication de Ratzinger en 2007.

6 Mgr Fellay condamné par Mgr Lefebvre et par la théologie catholique

Mgr Lefebvre a aussi condamné par avance l'approbation que fait Mgr Fellay en parlant d'« **avancée liturgique** » ou encore pire, en faisant déclarer dans toutes les chapelles de la FSSPX que '**la lex orandi a été prise en compte**' !

En réalité par son *Motu Proprio Summorum Pontificum*, l'abbé Ratzinger veut falsifier la *lex orandi* en mêlant bonne et mauvaise messe.

Allant directement à l'aspect juridictionnel pour ne voir que lui, à savoir une liberté surveillée donnée au missel traditionnel, **Mgr Fellay semble avaliser le contenu théologique du contenu du Motu Proprio, considérant que ce texte serait acceptable et serait un 'grand bienfait spirituel'** et il exprime même à Ratzinger sa '**vive gratitude**'.

Or **ce document**, comme nous venons de le voir, **est inacceptable au regard de la théologie catholique** et au regard de l'enseignement de Mgr Lefebvre sur ce sujet. **Mgr Fellay s'oppose ainsi à la foi à la théologie catholique et à son évêque consécrateur.**

7 La sophistication aberrante du moderniste Ratzinger : prétendre une identité de rite alors que la différence est équivalente à un **rit**

Cette expression de Ratzinger sur l'« **unique et même rite** » est totalement **fausse et sophistique**.

La réalité de l'abîme qui sépare les deux rites est telle qu'il faudrait même parler de rit, c'est-à-dire de famille liturgique, pour les caractériser.

Il existe un rit romain (celui de Saint Pie V pour la messe), comme il existe un rit maronite, ou jacobite, ou arménien ou copte ou autre.

De même, **la réforme liturgique de 1969 représente à elle seule une forme de rit moderniste et néo-anglicano-protestant.**

Prenons par exemple la dite prière eucharistique n°2, elle reprend la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*. Or, les travaux scientifiques ont maintenant montré que ce texte n'appartient pas à la tradition romaine primitive mais provient d'un '*fatras de compilations*' issu de la littérature alexandrine à l'orthodoxie suspecte, comme nous le montrent les travaux du Comité international *Rore Sanctifica*³. Nous sommes bien loin du rit romain ! Lisez les travaux de Jean Magne sur ce sujet.

⁶ <http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976-06-29-Sermon-ordinations.pdf>

Ce texte révèle aussi les calculs de Ratzinger. Il a conçu ce texte avec habileté comme un texte qui dans ses dispositions pratiques semble présenter des aspects attrayants pour les fidèles attachés à la Tradition, mais en réalité, **il y a dissimulé un piège dans son contenu théologique, par le sophisme de l'« unique et même rite ».**



8 La manœuvre de Ratzinger confondue par **sa lettre de 2003 au Docteur Barth** et par la révélation de **la réunion de 1982**. Tableau comparatif.

Maintenant continuons à décoder le discours de Ratzinger. Pour cela nous disposons de pièces capitales. *Le Figaro* a révélé le décembre 2006 **le compte-rendu d'une réunion de 1982 entre Ratzinger nouvellement nommé à la tête de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) et plusieurs prétendus cardinaux et évêques**. Puis, le 23 juin 2003, **dans une lettre privée désormais devenue publique, Ratzinger dévoilait au docteur Barth⁷ (un laïc allemand proche de la FSSPX) son projet de 'réforme de la réforme'**. Après avoir émis l'idée d'une préparation de l'opinion (fidèles, prêtres et évêques) à un usage plus large du missel traditionnel (dit de Saint Pie V), il décrit la finalité de son projet.

Et cet objectif qu'il poursuit est exactement contraire à l'article 1 du *Motu Proprio Summorum Pontificum* (cette cohabitation de deux formes) qui n'apparaît ainsi que **comme une étape transitoire en vue de l'unification du nouveau rite et de l'ancien rite dit de Saint Pie V dans un troisième et unique rite qui viendra définitivement remplacer l'ancien rite**. Le processus que poursuit Ratzinger depuis 25 ans (!) vise donc à **éradiquer l'ancien rite après l'avoir temporairement autorisé de façon limitée**.

Nous avons **mis en vis-à-vis les trois expressions de la pensée de l'abbé Ratzinger en 1982, en 2003 et en 2007**. La comparaison est accablante. Elle montre la parfaite constance de Ratzinger depuis 25 ans, ce qui en dit long sur sa pertinacité et sur son intelligence à ordonner les événements à la réalisation de ses propres buts

Nous disposons aussi d'un autre texte qui donne la pensée de Ratzinger sur le sujet en 1995.

Nous citons ici **l'étude « L'AngliCampos » de CSI-Diffusion⁸, parue le 5 juillet 2005** et que nous avons publié sur notre site.

Nous l'avions déjà citée dans une synthèse plus large que nous avons réalisée il y a 8 mois et qui a été publiée le **5 décembre 2006** sous le titre : **'L'Opération Anglo-Tridentine'⁹**. Nous incitons les lecteurs à la relire attentivement. **Elle annonçait ce qui est en train de se réaliser actuellement sous nos yeux.**

Dès 1995, l'abbé Ratzinger explique à **Robert Moynihan** (directeur de *Inside the Vatican*) qu'il vient de recevoir une note qui semble avoir ses faveurs et qui préconisent une réforme liturgique pour corriger la situation catastrophique née de la mise en œuvre du *Novus Ordo Missae* de **Montini** :

⁷ Cf. le message VM sur le réseau allemand ; http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

⁸ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

« Ratzinger a, de façon répétée, déclaré sa grave préoccupation au sujet de la pratique liturgique catholique romaine (...) et son espoir que les problèmes seraient traités un jour par une « réforme de la réforme » (...) »

« Mais l'auteur affirmait qu'un simple retour à l'ancienne Messe, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constituait pas la solution au problème ». Ratzinger continua. « Il dit que nous devons, finalement, poursuivre la réforme liturgique comme cela était désiré précisément par le concile. Car, il argumentait, la réforme liturgique effectuée par le Concilium post-conciliaire (la commission spéciale sur la liturgie mise en place par Paul VI pour réaliser la réforme liturgique) ne correspond pas à la Constitution sur la liturgie du concile ».

« Puis il explique ce qu'une réforme liturgique serait si elle était développée selon les lignes du texte conciliaire. Ses idées sont très intéressantes, et très précises »

« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (...) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais... »
Ratzinger, propos du 4 juillet 1995 rapportés par **Robert Moynihan** (Voir Annexe I).

Ainsi, **en 1982, comme en 1995, comme en 2003 et maintenant comme en 2007**, pour l'abbé Ratzinger, **'un simple retour à l'ancienne, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constitue pas la solution au problème'**. On ne peut être plus clair. Et c'est ce qui à Mgr Fellay de déclarer naïvement **'voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique'** ou encore que la défense de **'la lex orandi a été prise en compte'** ?

« Et il argumente que cela pourrait, potentiellement, apporter la paix entre les courants libéraux et conservateurs dans l'Eglise (...) C'est un projet qui mérite une étude plus approfondie, je dirais... »
Ratzinger, propos du 4 juillet 1995 rapportés par **Robert Moynihan** (Voir Annexe I).

Ainsi, **en 1982, comme en 1995, comme en 2003 et maintenant comme en 2007**, pour l'abbé Ratzinger, **'un simple retour à l'ancienne, comme proposé par la Fraternité Saint Pierre et les autres, ne constitue pas la solution au problème'**. On ne peut être plus clair. Et c'est ce qui à Mgr Fellay de déclarer naïvement **'voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique'** ou encore que la défense de **'la lex orandi a été prise en compte'** ?

Face à un personnage aussi machiavélique qui a conçu son projet bien avant les sacres de Mgr Lefebvre en 1998, la naïveté et la précipitation de Mgr Fellay à se jeter sur le texte de 2007 pour déclarer que la **« FSSPX se réjouit de voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique »** le fait apparaître comme un enfant de chœur devant le rusé ancien professeur de Tübingen.

Mg Lefebvre qui était un Prince de l'Eglise n'était pas homme à se laisser aussi facilement berner. Il avait de l'expérience, il prenait le temps de juger ses interlocuteurs et de reconnaître ses adversaires. Auprès de son entourage il avait qualifié Ratzinger de **'serpent'** selon un témoignage, et c'est pourquoi il lui avait opposé un ferme **'nous ne pouvons pas collaborer'** en 1987.

Pour ceux qui viendraient nous seriner que **'Ratzinger a changé'** depuis quelques années, ce tableau établit sur un sujet particulier et crucial, une continuité de 25 ans, digne d'un Louis XI ou d'un Machiavel, d'une Universelle Araigne. Cela devrait suffire à éclairer les naïfs et les ingénu(e)s.

Rapport de la réunion de 1982 de Ratzinger et des cardinaux	Lettre de Ratzinger au Dr Barth, le 23 juin 2003	Motu Proprio <i>Summorum Pontificum</i> et lettre d'accompagnement, 2007	Mgr Fellay en 2007
Mgr Fellay confond un rétablissement intégral de plein droit et une 'autorisation limitée'. Et il ne s'agit de plus que du missel de 1962 de Jean XXIII Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « question Lefebvre » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation. Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que « le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Eglise pour les messes célébrées en langue latine ».	Mgr Fellay parle de 'volonté politique' alors qu'il s'agit de l'acceptation théologique d'une identité de lex orandi / credendi entre le nouveau et l'ancien rites La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeut « une participation plus profonde aux saints mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement » [Note de VM : Ratzinger n'a pas partagé avec le Docteur Barth la méthode qu'il gardait secrète depuis 21 ans et qui lui permettrait de mettre en place une 'deuxième étape' intermédiaire qui consisterait à imposer le faux constat d'identité de lex orandi et credendi entre l'ancien et le nouveau rite comme il le fait en 2007]	Mgr Fellay semble approuver la finalité de l'opération qui vise à dénaturer l'ancien rite dans un troisième rite après qu'il ait été abandonné définitivement et sans retour 'Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ». 'Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres.' 'Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, où est sa place primitive	'Le Motu Proprio <i>Summorum Pontificum</i> du 7 juillet 2007 rétablit la messe tridentine dans son droit.' 'Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Eglise' 'On peut y voir aussi une expression de la « réforme de la réforme » souhaitée par le pape où, comme il le dit lui-même dans cette lettre, la messe de saint Pie V et celle de Paul VI se féconderaient mutuellement.'

9 Mgr Fellay (par sa réaction) est sur la ligne bénédictine anglaise du 19 avril 2006 qui avait déjà annoncé le Motu Proprio et sa forme

Rappelons, car nous y reviendrons, l'intervention du Docteur Alcuin Reid (protégé de Ratzinger) **ce 19 avril 2006 chez les bénédictins anglais**. Nous l'avons révélé¹⁰ le 6 janvier 2007, **il révélait le projet du Motu Proprio :**

« A ce stade, on peut spéculer qu'**un Motu proprio du pape Benoît XVI** rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain. » Dr Alcuin Reid

Et sur ces terres de l'anglicanisme, **le professeur Reid donnait l'idée maîtresse de Ratzinger** qui se retrouve dans le Motu Proprio et que Mgr Fellay vient d'entériner à coup de Te Deum et de Magnificat :

« L'interprétation de Sacrosanctum Concilium devrait aussi être guidée par une "herméneutique de continuité" par opposition à une "herméneutique de discontinuité et de rupture" telle qu'elle a été mise en lumière par le Pape Benoît dans son adresse à la Curie Romaine le 22 décembre 2005. En d'autres termes, le Concile n'avait aucune intention de se départir de la tradition liturgique existante, il cherchait à la développer organiquement. »
Dr Alcuin Reid

Et **Mgr Fellay abonde dans le même sens** quand il commente le 7 juillet :

« il y a chez Benoît XVI le désir certain de réaffirmer la continuité de Vatican II et de la messe qui en est issue, avec la Tradition bimillénaire. Cette négation d'une rupture causée par le dernier concile - déjà manifestée dans le discours à la curie du 22 décembre 2005 » Mgr Fellay

Et puis voici **le plan en 3 étapes** tel qu'il figure dans le document de 1982 (voir précédemment), et tel que le Motu Proprio l'ébauche :

« il faut noter trois éléments significatifs que le Saint Père aimerait inclure dans un tel renouveau. Tout d'abord il insistera sur **la célébration exacte des rites liturgiques modernes, en accord avec les prescriptions des ouvrages liturgiques** : c'était lui, bien sûr, l'une des forces directrices responsables de l'Instruction Redemptionis sacramentum de mars 2004. Ensuite **il veut voir le libre usage des rites liturgiques pre-conciliaires**. Enfin il a encouragé **la perspective d'une réforme de la réforme liturgique au moyen de laquelle les ouvrages liturgiques modernes seraient revus pour reprendre une partie de ce qu'ils avaient abandonné auparavant**. » Dr Alcuin Reid

10 Une '**fécondation mutuelle**' des deux rites scandaleusement et complaisamment présentée par Mgr Fellay

Et sur ce même point de la '**réforme de la réforme**', **Mgr Fellay le présente aux fidèles comme un objet désirable**. Il invente même de surcroît, cette expression de la '**fécondation mutuelle**' des deux rites qui n'avait pas été jusqu'à employé par l'abbé Ratzinger.

Mgr Lefebvre a déclaré que le nouveau rite était empoisonné. **Serait-ce donc que Mgr Fellay veuille 'féconder mutuellement' le bon rite et le rite empoisonné ?**

Qu'en résultera-t-il sinon un troisième rite ... empoisonné ? Mêlons-t-on une boisson empoisonnée à une boisson saine ?

Mgr Fellay a-t-il compris qu'en acceptant le contenu théologique de l'article 1 du Motu Proprio, il travaille à l'empoisonnement à terme de l'ancien rite ?

Nous ne le soulignerons jamais assez afin que les abbés et les trois autres évêques, ainsi que les laïcs le comprennent bien.

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

11 Conclusion

L'esprit de foi, **une grande humilité** et la vertu de prudence alliée au bon sens avaient permis à Mgr Lefebvre d'éviter de tomber dans les pièges subtils que lui tendait l'abbé Ratzinger.

Mgr Fellay manquerait-il de cet esprit de foi, **de cette humilité**, de cette prudence et de ce bon sens ? Serait-il, de plus, poussé par la naïveté et de l'ingénuité pour témoigner d'une telle précipitation d'amateur ?

Voilà où mène d'une part **le choix d'un mauvais entourage, formé exclusivement de flagorneurs et de membres infiltrés modernistes et gagné secrètement à la cause de Ratzinger.**

Voilà où mène aussi **la pratique de l'opacité des négociations dans le dos des fidèles** (au prix même de mensonge public).

Dans son gouvernement et dans la gestion de ses relations avec Rome, Mgr Lefebvre avait pratiqué exactement l'inverse sur ces deux points précis.

Et agissant ainsi, dans la lumière de Dieu et sous la **VERITABLE protection de la Très Sainte Vierge Marie qu'il aimait filialement** et qu'il servait, il avait su préserver jusqu'à son décès la FSSPX des dangers mortels d'un ralliement avec Rome, ou, même sans aller jusque là, d'une préservation des fidèles et des clercs des influences dissolvantes qu'auraient propagés des contacts étroits avec les milieux modernistes.

En consacrant quatre évêques catholiques à Ecône en juin 1988, il avait su préserver la transmission du véritable Sacerdoce Sacrificiel catholique sacramentellement valide, réalisant ainsi l'objet même de son œuvre sacerdotale, la FSSPX : préserver et perpétuer le véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, en constituer réellement l'« Arche d'Alliance ».

Cette œuvre est à présent bien compromise à présent que sous la direction de Mgr Fellay et de ses conseillers modernistes infiltrés qui veulent le ralliement de la Fraternité à l'abbé apostat Ratzinger, va se répandre volontairement la confusion des Sacerdotes, la confusion entre le Sacerdoce sacramentellement valide des prêtres de la Fraternité avec le Sacerdoce sacramentellement invalide du clergé néo-anglican conciliaire.

Alors que c'est grâce à la fidélité manifestée par Mgr Lefebvre aux grâces de son Episcopat catholique qu'a pu fleurir ainsi la grâce sacramentelle au sein des œuvres de la FSSPX, **c'est en tournant le dos à des bons principes que Mgr Fellay chasse la grâce divine en faisant entrer le modernisme au sein de la FSSPX**, avant qu'entraînée dans un 'engrenage' fatal celle-ci ne finisse par sombrer dans l'abîme conciliaire.

En acceptant le Motu Proprio et en le célébrant à coup de Te Deum et de Magnificat, **Mgr Fellay vient de fait d'accepter le N.O.M. tout simplement**, ce N.O.M. de 1969 est bien dissimulé dans les principes théologiques que cachent l'emballage doré et les rubans des dispositions pratiques du Motu Proprio.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Table des matières

1	Vraie messe et 'mauvaise messe' mêlées dans un 'unique et même rite' approuvé par Mgr Fellay	1
2	Le cœur empoisonné du <i>Motu Proprio</i> : le mariage adultère « <i>des deux rites en un seul rite sous deux formes</i> »	2
3	Le fondement théologique du <i>Motu Proprio</i> : le rite de Saint Pie V et le rite de Paul VI exprimeraient la même 'lex orandi'	3
4	Le nominalisme liturgique de Ratzinger : le mot 'forme' substitué au mot 'rite'	3
5	Mgr Lefebvre a rejeté la <i>lex orandi</i> du nouveau rite	5
6	Mgr Fellay condamné par Mgr Lefebvre et par la théologie catholique	6
7	La sophistique aberrante du moderniste Ratzinger : prétendre une identité de rite alors que la différence est équivalente à un rit	6

8	La manœuvre de Ratzinger confondue par sa lettre de 2003 au Docteur Barth et par la révélation de la réunion de 1982 . Tableau comparatif.....	7
9	Mgr Fellay (par sa réaction) est sur la ligne bénédictine anglaise du 19 avril 2006 qui avait déjà annoncé le Motu Proprio et sa forme	10
10	Une ‘fécondation mutuelle’ des deux rites scandaleusement et complaisamment présentée par Mgr Fellay 10	
11	Conclusion	11

Texte de Mgr Fellay lu dans toutes les chapelles de la FSSPX le 8 juillet 2007

http://www.dici.org/fraternite_read.php?id=000136

Bien chers fidèles,

Le Motu Proprio *Summorum Pontificum* du 7 juillet 2007 rétablit la messe tridentine dans son droit. Il y est clairement reconnu qu'elle n'a jamais été abrogée. Ainsi la fidélité à cette messe – au nom de laquelle beaucoup de prêtres et de laïques ont été persécutés, voire sanctionnés, depuis près de quarante ans –, cette fidélité n'a jamais été une désobéissance. Il n'est que justice de remercier aujourd'hui Mgr Marcel Lefebvre de nous avoir maintenus dans cette fidélité à la messe de toujours au nom de la vraie obéissance, contre tous les abus de pouvoir. Nul doute aussi que cette reconnaissance du droit de la messe traditionnelle ne soit le fruit des très nombreux chapelets adressés à Notre Dame lors de notre croisade du rosaire en octobre dernier ; sachons lui dire maintenant notre gratitude.

Au delà du rétablissement de la messe de Saint Pie V dans son bon droit, il importe d'étudier les mesures concrètes édictées par le Motu Proprio et la justification qu'en donne Benoît XVI dans sa lettre d'accompagnement :

- Les dispositions pratiques prises par le pape doivent permettre *de droit* à la liturgie traditionnelle – non seulement la messe, mais aussi les sacrements - d'être célébrée normalement. C'est un bienfait spirituel immense pour toute l'Eglise, pour ces prêtres et ces fidèles jusqu'à présent paralysés par une autorité épiscopale injuste. Il conviendra cependant d'observer, dans les mois qui viennent, comment ces mesures seront appliquées *de fait* par les évêques et les curés dans les paroisses. C'est bien pourquoi nous continuerons de prier pour le pape afin qu'il demeure ferme après l'acte courageux qu'il vient de poser.

- La lettre d'accompagnement du Motu Proprio donne les raisons du pape. L'affirmation de l'existence d'un seul rite sous deux formes - ordinaire et extraordinaire -, égales en droit, et surtout le rejet d'une célébration exclusive de la liturgie traditionnelle, peuvent certes être interprétés comme l'expression d'une volonté politique de ne pas heurter des Conférences épiscopales ouvertement opposées à toute libéralisation de la messe tridentine. Mais on peut y voir aussi une expression de la « réforme de la réforme » souhaitée par le pape où, comme il le dit lui-même dans cette lettre, la messe de saint Pie V et celle de Paul VI se féconderaient mutuellement.

En tout cas, il y a chez Benoît XVI le désir certain de réaffirmer la continuité de Vatican II et de la messe qui en est issue, avec la Tradition bimillénaire. Cette négation d'une rupture causée par le dernier concile - déjà manifestée dans le discours à la curie du 22 décembre 2005 - montre combien l'enjeu du débat entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est essentiellement doctrinal. C'est pourquoi il faut que l'indéniable avancée liturgique opérée par le Motu Proprio soit prolongée - après le retrait du décret d'excommunication - par des discussions théologiques.

La référence à Mgr Lefebvre et à la Fraternité Saint-Pie X contenue dans la lettre d'accompagnement, tout comme la reconnaissance du témoignage rendu par les jeunes générations qui reprennent le flambeau de la Tradition, indiquent nettement que notre constance à défendre la *lex orandi* a été prise en compte, c'est donc avec la même fermeté qu'il nous faut poursuivre, avec l'aide de Dieu, le combat pour la *lex credendi*, le combat de la foi.

Menzingen, le 7 juillet 2007

+ Bernard Fellay

<http://www.dici.org/accueil.php>

Communiqué de presse du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Par le Motu Proprio *Summorum Pontificum*, le pape Benoît XVI a rétabli dans ses droits la messe tridentine, affirmant avec clarté que le Missel Romain promulgué par Saint Pie V n'a jamais été abrogé. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X se réjouit de voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique, donnant aux prêtres et aux fidèles qui en avaient été jusqu'à présent privés, la possibilité d'accéder librement au trésor de la messe traditionnelle pour la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et le salut des âmes. Pour ce grand bienfait spirituel, la Fraternité Saint-Pie X exprime au Souverain Pontife sa vive gratitude.

La lettre qui accompagne le Motu Proprio ne cache pas cependant les difficultés qui subsistent encore. La Fraternité Saint-Pie X forme le souhait que le climat favorable instauré par les nouvelles dispositions du Saint-Siège permette - après le retrait du décret d'excommunication qui frappe toujours ses évêques - d'aborder plus sereinement les points doctrinaux en litige.

Lex orandi, lex credendi, la loi de la liturgie est celle de la foi. Dans la fidélité à l'esprit de notre fondateur Mgr Marcel Lefebvre, l'attachement de la Fraternité Saint-Pie X à la liturgie traditionnelle est indissociablement uni à la foi qui a été professée « toujours, partout et par tous ».

Menzingen, le 7 juillet 2007

Mgr Bernard Fellay

Lettre du cardinal Ratzinger au professeur Barth (23 juin 2003)¹¹

http://www.montfort.org.br/index.php?secao=veritas&subsecao=igreja&artigo=ratzinger_barth&lang=fra

ou encore : http://www.wolfganglindemann.net/html/brief_an_dr_barth.html

(Cette lettre n'est plus disponible sur le site de la FSSPX)

« Très estimé Monsieur le Docteur Barth,

Je vous remercie de votre lettre du 6 avril, à laquelle je ne réponds que maintenant, faute de temps. Vous me demandez de m'engager pour l'autorisation plus élargie du rite romain ancien. Vous savez déjà que j'accueille bien une telle demande, vu que mon engagement dans cette affaire est maintenant connu par tout le monde.

Si le Saint Siège « autorise le rite ancien de nouveau mondialement et sans limitation » – comme vous le souhaitez et l'avez entendu par rumeur – n'est pas si facile à dire : Trop de catholiques partagent encore une attitude négative – endoctrinée depuis des années – envers la liturgie traditionnelle, qu'ils appellent orgueilleusement « pré-conciliaire », et beaucoup d'évêques s'opposeraient massivement à une autorisation générale du rite ancien.

La situation est différente si on n'envisage qu'une autorisation limitée ; car la demande de la liturgie ancienne est limitée. Je sais que sa valeur ne dépend point de la demande, mais le nombre des prêtres et laïcs intéressés a cependant une certaine importance. En plus, une telle mesure ne peut être réalisée que progressivement aujourd'hui, une trentaine d'années après la réforme liturgique du Pape Paul VI ; une nouvelle précipitation ne produira pas de bons résultats.

Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres. **Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, où est sa place primitive.**

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf

Très estimé Dr Barth, si vous vous engagez ainsi pour la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparez « l'opinion publique de l'Eglise » à des mesures éventuelles en faveur d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens. **Il faut cependant être prudent quant à l'excitation d'espoirs trop grands, maximaux, auprès des fidèles attachés à la tradition.**

Je me sers de cette occasion pour vous remercier de votre engagement appréciable en faveur de la liturgie de l'Eglise romaine, dans vos livres et conférences, même si je souhaiterais ici et là plus d'amour et compréhension pour le magistère du Pape et des évêques. Que la semence, que vous semez, grandisse et porte des fruits pour une nouvelle vie renouvelée de l'Eglise, dont la « source et sommet », son véritable cœur, est et sera cette liturgie.

Je vous donne volontiers la bénédiction demandée par vous, cordialement

Votre
Josef Cardinal RATZINGER

Article du Figaro du 12 décembre 2006, par Sophie de Ravinel

Un document datant de 1982 prouve que Benoît XVI porte les projets de réforme liturgique depuis son arrivée au Vatican.¹²

LE CARDINAL Joseph Ratzinger, désormais Benoît XVI, a organisé une réunion en 1982 au Vatican avec les principaux cardinaux de la Curie, au cours de laquelle ils se sont accordés à l'unanimité sur le fait que l'usage de l'ancien rite de la messe devait être admis dans l'Eglise, qu'il allait falloir préparer les esprits à cette permission, promulguer un document pontifical pour freiner les abus et réhabiliter l'ancien rite, mais aussi effectuer une synthèse des deux missels (l'ancien et le nouveau), cette fameuse « *réforme de la réforme* » qu'appelle de ses vœux une partie de l'Eglise.

Quelques observateurs des activités du Saint-Siège avaient eu vent de cette réunion très privée, organisée par celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le procès-verbal, rédigé en latin, n'avait jamais été rendu public. *Le Figaro* s'en est procuré une copie.

Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « *question Lefebvre* » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation.

« Réforme de la réforme »

Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que « *le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Eglise pour les messes célébrées en langue latine* ». Jusqu'à ce que très récemment quelques cardinaux isolés de la Curie affirment que le rite ancien avait toute sa place dans l'Eglise, l'usage consistait à le considérer comme proscrit depuis les réformes de 1969, et ce malgré des autorisations - restrictives - données par Paul VI en 1971 puis par Jean-Paul II en 1984 et 1988. Cette permission, cependant, était soumise à conditions. Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « *aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité* », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, M^{gr} André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.

La « *deuxième étape* », après cette mise en condition, était « *un document pontifical d'une nature restant à définir* » dans lequel serait « *réexposée l'essence de la sainte liturgie* », qui freine « *les abus largement répandus* », qui promeuve « *une participation plus profonde aux saints mystères* » et surtout « *traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement* ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.

Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « *synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées* ».

Interrogé la semaine dernière sur cette éventuelle « *réforme de la réforme* », le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a estimé « *normal, compréhensible et possible que, près de quarante ans après 1969, on veuille faire le bilan et recadrer les choses, pour durer* ».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹² <http://www.unavoce.fr/content/view/464/77/>

FLASH

lundi 9 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La 'cuisine' liturgique du rite de la messe de 1969

Mgr Fellay et Ratzinger voudraient nous la présenter comme une 'même lex orandi' (et lex credendi) que le rite de Saint Pie V !



Supplément 10.35h

V. Quaesita

I. Placetne ut, ~~intactis remanentibus in ipso Canone romano formulae consecrationis,~~ *Quæro nunc, si in ipso Canone romano formulae consecrationis, hæc formulae consecrationis in novis precibus eucharisticis aliquatenus immutentur ratione claritatis et simplicitatis pastoralis?* *Placet 23 Non placet 9*

Quatenus positive ad primum:

II. Placetne ut in novis precibus eucharisticis formulae consecrationis Canonis romani mutentur solum sequenti modo: a) post verba: "Hoc est corpus meum", addatur, *11.10h*
"quod pro vobis tradetur", b) in formula consecrationis vini deleantur verba: "mysterium fidei"? *+ 28 - 3 alibi 2*

Quatenus negative ad secundum:

III. Placentne formulae propositae a *sublimi vobis* ~~Constituta~~, nempe:
- Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur;
- Hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. *11.20h + 12 - 13 alibi 2*

Respondeatur aut placet, aut non placet, aut placet iuxta modum, et in hoc ultimo casu proponatur modus.

IV. Placetne formula: "Hoc facite in meam commemorationem" ?

Respondeatur aut placet, aut non placet. *+ 15 - 14 alibi 1*

Vagari

Hic est enim Sanguis meus, novi testamenti, qui pro vobis et pro multis effunditur in remissionem peccatorum.

Domini Baudouin propo

Un fac-similé¹ des travaux du Consilium de Bugnini. et Dom Botte qui prépara la réforme liturgique

1 La cuisine liturgique de 1967 : un « **unique et même rite** » ? Une même **lex orandi** ?

¹ http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-1968_-_Consilium_-_Botte_-_Lecuyer/Schemata_N-218.pdf

Nous publions ici une page des travaux du *Consilium* qui a élaboré en 1967 la réforme liturgique de 1969. **Les photocopies de ces archives sont désormais en ligne² sur le site www.rore-sanctifica.org. Elles étaient inconnues de Mgr Lefebvre !**

Il s'agit ici du *Schemata* 218, et de la page 77 du fichier. **Devant cette page qui fait penser à un cahier d'écolier peu soigneux, les lecteurs jugeront par eux-mêmes à quelle 'cuisine' liturgique Bugnini., Dom Botte et les réformateurs se sont adonnés sur le texte vénérable et immémorial de la Sainte Messe.** Sur ce document, il ne manque que les tâches de beurre et de vin rouge.

Il s'agit dans ce texte fac-simile des paroles de la Consécration. C'est un scandale épouvantable !

On y voit notamment les chiffres des votes ('placet') pour les différents termes des paroles de la consécration ! Quelle honte. Mgr Lefebvre parlait de 'messe démocratique' au sujet de la place prise par le célébrant, mais le N.O.M. a aussi été démocratique dans son élaboration des paroles de la consécration ! Est-ce là l'œuvre du Saint-Esprit ? Est-ce là la *lex orandi* de l'Eglise catholique ?

Est-ce là ce que Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger voudraient nous présenter comme un « unique et même rite » qui exprimerait la 'même *lex orandi*' qui n'induirait 'aucune division de la *lex credendi*' ?

C'est la prétendue « Sainteté » de ce nouveau rite, de cette farce sacrilège, qu'ils voudraient voir révéler par les fidèles catholiques de la Tradition : Quelle dérision insupportable !

On doit en faire encore des gorges chaudes dans les loges.

Le Successeur de Mgr Lefebvre n'a pas hésité à écrire : 'il y a chez Benoît XVI le désir certain de réaffirmer la *continuité de Vatican II et de la messe qui en est issue, avec la Tradition bimillénaire*' et aussi 'il faut que l'indéniable avancée liturgique opérée par le *Motu Proprio* soit prolongée'.

De qui se moque-t-on ? Mgr Lefebvre en eût été outré !

Comment, après de telles paroles, cet évêque prétendrait-il être encore respecté par les catholiques authentiques qui prennent leur Foi au sérieux pour eux et pour leurs enfants ?

Nous invitons les clercs et les laïcs à consulter les archives du *Consilium* qui sont en ligne sur le site de Rore Sanctifica à cette adresse : <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

2 Mgr Lefebvre a rejeté la *lex orandi* du nouveau rite

Et c'est bien là tout l'enjeu du combat de Mgr Lefebvre que de contester que la '*lex orandi*' dont est porteur le rite de Paul VI puisse être catholique. Il cite d'ailleurs **Paul VI qui déclare qu'il a voulu créer bel et bien un rite nouveau, et non pas une nouvelle forme d'un 'unique et même rite'** :

« Cette idée de sacrifice expiatoire s'estompe et disparaît dans ce nouveau rite qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : 'Nous abandonnons l'ancien rite pour faire un rite nouveau' ».³ Mgr Lefebvre, 1986

Et Mgr Lefebvre déclare aux ordinations à Ecône, le 29 juin 1976,⁴ : '**ce rite nouveau de la Messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la notre, une foi qui n'est pas la foi catholique**'. '**Cette nouvelle messe est un symbole, une expression, une image d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste**' » 'il est évident que **ce rite nouveau sous-tendu — si je puis dire — suppose une autre conception de la religion catholique, une autre religion**', 'Tout doucement, c'est la notion protestante de la messe qui s'introduit dans la Sainte Eglise.' 'Cette messe n'est pas une messe hiérarchique, c'est une **messe démocratique**, et cela est très grave. C'est l'expression de toute une **nouvelle idéologie** : on a fait entrer l'idéologie de l'homme moderne dans nos rites les

² Cf. <http://www.thomas-aquin.net/PHPhorum/read.php?f=1&i=7051&t=7051>

³ Conférence spirituelle, Ecône, 27 septembre 1986 et reprise en page 328 de « *La messe de toujours* » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁴ <http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976-06-29-Sermon-ordinations.pdf>

plus sacrés. Et c'est cela qui corrompt actuellement toute l'Eglise, car par cette idée de pouvoir accordé à la base dans la Sainte Messe, **on a détruit le sacerdoce, on est en train de détruire le sacerdoce** 'c'est pourquoi nous pensons que **nous ne pouvons pas accepter ce rite nouveau qui est l'œuvre d'une idéologie autre, d'une idéologie nouvelle.**' 'Eh bien, **nous ne sommes pas de cette religion, nous n'acceptons pas cette nouvelle religion.** Nous sommes de la religion de toujours, nous sommes de la religion catholique, nous ne sommes pas de cette religion universelle, comme ils l'appellent aujourd'hui. **Ce n'est plus la religion catholique. Nous ne sommes pas de cette religion libérale, moderniste, qui a son culte, ses prêtres, sa foi, ses catéchismes, sa bible — sa bible œcuménique**'⁵

Que tous ceux qui veulent rester catholiques rejettent le piège sacrilège
du *Motu Proprio Summorum Pontificum* de l'abbé Ratzinger.

L'abbé Ratzinger a enveloppé son opération dans ce paquet, il vise **à faire accepter
le Novus Ordo Missae de 1969 de Bugnini. : -Dom Botte à la FSSPX**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ <http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976-06-29-Sermon-ordinations.pdf>



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

19 martii 1967

Schemata, n. 218
De Missali, 34 *bis*

Coetus X : De Ordine Missae

HOC FASCICULO CONTINENTUR

1. De statu laboris coetus X.....p. I
2. Schema Ordinis Missae normativae a Patribus "Consilii"
approbatum, cum notis declaratoriis, et conspectu suf-
fragationum quae factae sunt de Schemate Ordinis Mis-
sae normativae.....p. 1
3. Introductio generalis in novas "Anaphoras" seu "Pre-
ces eucharisticas", quae de mandato Summi Pontificis
apparandae sunt.....p. 43
4. Prex Eucharistica II brevior.- Relatio peculiaris et
textus p. 48
5. Prex Eucharistica III. - Relatio peculiaris et textus p. 53
6. Anaphora S.Basilii alexandrina. - Relatio peculiaris
et textus..... p. 61



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

Coetus de Ordine Missae: X

DE STATU LABORIS COETUS X :

1. Secundo anno post SCHEMA PRIMUM ORDINIS MISSAE NORMATIVAE a Vobis approbatum, coetui nostro X a studiis "De Ordine Missae", demum licet iterum benevolenti vestrae consideratione fructus quosdam sui laboris proponere.
2. Huius non parvae morae sequens erat ratio: "Schema primo Ordinis Missae normativae" in sessione plenaria "Consilii" mensis Octobris anni 1965 a parte eiusdem "Consilii" pro experimentis habendis approbato, prima phasis laboris Coetus X finem suum tetigisse neminem latet.

Tunc schema illud iuxta suffragationes habitas quibusdam in particularibus emendandum, introductione generali necnon et declarationibus opportunis ornandum atque Summae Auctoritati Romani Pontificis humiliter subiiciendum erat. Quae omnia in prima parte anni 1966 facta sunt. Deinde responsio Summi Pontificis exspectanda erat.

3. Quoad problemata Canonis romani et diversas propositiones ea solvendi Summus Pontifex in audientia Cardinali Praesidi "Consilii", die 20 mensis junii 1966 concessa, mandavit :
 - a.) ut immutatus remaneret Canon romanus actualis,
 - b.) tamen componerentur vel quaererentur duo vel tres aliquae anaphorae novae.

Proinde ex schemate 113, Formae variantes B et C Canonis romani, die 20 mensis octobris 1965 a "Consilio" suffragatae non amplius sunt ad rem.

4. Quoad Ordinem Missae in genere Summus Pontifex in allocutione ad "Consilium" habita die 13 mensis octobris 1966, dixit:

"Alia quaestio, inter omnes digna in quam potissimum mentes intendantur, pertinent ad Ordinem Missae. Iam compertum habemus opus patratum, non ignorantes, quot disceptationes erudite ac meditate habitae eo referantur, sive circa textum

praedicti Ordinis Missae sive circa compositionem novi libri Missalis et calendarium sacrorum sollemnium. Agitur autem de re tam gravi et momenti tam universalis, ut facere non possimus quin antea Episcopos consulamus quam ea, quae considerate sunt proposita, auctoritate Nostra approbemus."

Postea Beatissimus Pater mentem suam pressius aperuit mandans, ut altiora principia Ordinis Missae instaurandae Synodo Episcoporum praesentarentur.

5. Ex hisce responsionibus coetui nostro duplex munus praecipuum exortum est:

a.) Novas aliquas "anaphoras", vel lingua latina melius dicendo "Preces eucharisticæ" apparere et iudicio Patrum "Congregarii" submittere.

b.) Principia altiora Ordinis Missae instaurandae, quae schema "Missae normativae" a Consilio approbatum regunt, peculiari schemate, brevissimo quidem, conscribere et hoc quoque Patribus "Consilii" proponere, ut ab eis disputaretur et approbaretur.

6. Praeterea negligendum non erat tempore interim delapso fere ubique terrarum e primis gressibus instaurationis liturgicae, qui per documenta hanc instaurationem spectantia, praescripti erant, experientias validas, praecipue ex introductione linguae vernaculae affluisse, quae viam procul prosequendam clarius indicabant, atquae problemata quaedam peculiariter nova in luce monstrabant. Insuper palam fecerant episcopi, presbyteri laicique multi non solummodo paratos se esse ad profundiores instaurationes ex corde nunc recipiendas, sed illam ut, mox fieret, cum pondere et gravitate expetierunt, ne abusibus hic inde velociter se diffundentibus "sero medicina" pararetur. Multa ac varia vota ad instaurationem Missae perficiendam, coetus noster et a Secretaria "Consilii" et directe accepit.

7. Rebus sic stantibus coetus noster officium suum esse censuit, omnia haec fideliter expendere, et post tot tempus elapsum, Schema ipsum ante duos annos stabilitum, denuo examinare, an experientiis interim collectis adhuc satisfacere posset. Haec examinatio exitum affirmativum habuit. Nullam causam invenimus structuram vel principia fundamentalia "Missae normativae" a vobis ad experimentum approbatae in dubium vocandi. Speramus fore, ut, si Missa normativa revera experimento tradetur, praxis opus propositum confirmet.

8. Quibusdam in peculiaribus schema perfici potest et ~~forsitan~~ debet, praesertim cum interim definitive a "Consilio" statutum sit, ut tres lectiones biblicae, in schemate ut facultativae provisae, in omnibus dominicis et festivis diebus obligatorie legantur.

Quia vero pro tempore problemata urgentiora, uti patet, nos premebant, disputationes respectivas ad finem perducere non potuimus. Forsitan de his particularibus securius faciliusque iudicare potest quando Missa normativa per sufficiens tempus experimentis idoneis subiecta erit.

9. Coetus noster vobis promisit applicationem normarum, quae Missam normativam regunt, ad diversas formas Missam celebrandi, immo "Institutionem generalem de sacra Eucharistia celebranda", quae aliquomodo actuali "Ritui servando" corresponderet.

Patet coetum nostrum promissionem hanc solummodo implere posse, quando altiora principia de Missa normative a Synodo Episcoporum approbata erunt. Tamen vobis iam nunc prima delineamenta schematis "Missae privatae ex normis Missae normativae" extracta proponere possumus, ut facilius appareat, quomodo quaedam in Missa normativa dempta in Missa privata serveri possint.

10. Coetus X pro gravitate operis commendati opportune auctus, nunc ex sequentibus sodalibus componitur :

Consultores : Rev.mus D. J. Wagner, Relator
" P.A. Franquesa, O.S.B. , Pro-Secretarius
" Mons. M. Righetti
" Mons. Th. Schnitzler
" D.A. Hänggi
" D.P.M. Jounel
" P.P.M. Gy, O.P.
" P.J.A. Jungmann , S.J.
" D.L. Agustoni
" P.J. Gelineau, S.J.
" P.C. Vaggigini, O.S.B.
" P.L. Bouyer, C.O.

Consiliarii : Rev.mus Mons. Famoso
" Pr. K. Amon
" D.J. Cellier
" Dr. D.F. McManus
" D. V. Noe
" Prof. H. Wegman
" P.J. Patino, S.J.

- Nemi 15, III, 1967

.....
J. Wagner, Relator

.....
A. Franquesa, Pro-Secretarius



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

24 maii 1966

Schemata, n. 170
De Missali, 23

COETUS X : "De Ordine Missae"

SCHEMA PRIMUM ORDINIS MISSAE NORMATIVAE

1. Populo congregato (1), sacerdos (2) et ministri (3), deferentes, pro opportunitate, librum lectionum, luminaria, crucem, et thuribulum, ad altare accedunt, dum cantus ad introitum (4) peragitur.
-
- 1) Describitur Missa, "quae concurrente populo celebratur, praesertim diebus dominicis et festis de praecepto" (Const. art. 49). Quapropter Ordo initium sumit a "populo congregato" et terminatur populi dimissione.
 - 2) Semper adhibetur terminus "sacerdos", loco "celebrantis" e Missa "privata" provenientis. Expedire nempe videtur, ut sacerdos, qui populo congregato praest, proprio suo nomine vocetur et ita munus eius sacerdotale sensu stricto patefiat.
 - 3) Notione "ministri" intelliguntur omnes, qui speciale servitium praestant, scil. ministri sacri (diaconus), acolythi, ministrantes et caeteri, si casus fert.
 - 4) Patribus "Consilii" placuit, ut praeter antiphonam ad introitum cum psalmo in missali exstantem "alios cantus congruos (convenientes nempe indoli actionis sacrae, diei vel temporis), imprimis psalmos convenientes, admittere" liceret (cf. schema 39, n. 30). Quia varia horum cantuum genera varios modos eos peragendi pro coetus conditione postulant, hic de his nihil dicitur. Res remittitur ad "Istitutionis generalis" caput peculiare de cantibus Missae. Quae etiam valent pro cantu ad offertorium et ad communionem (cf. nn. 20 et 86 schematis).

2. Cum ad altare pervenerint, facta debita reverentia(5), signant se signo crucis (6).

Sacerdos deinde salutat altare osculo (7), vel alio signo, pro regione statuto, et pro opportunitate illud populumque incensat (8). Postea cum ministris sedem petit.

-
- 5) "Debita reverentia": utrum sit genuflexio, an profunda inclinatio, vel forsitan alius ritus ab auctoritate territoriali statuendus, cum a loco tabernaculi, tum a moribus populorum dependet. De his sermo erit in "Institutione generali".
- 6) "Signant se signo crucis": Retinendus videtur hic venerabilis usus Missae, sed et Horas canonicas et sacra exercitia, incipiendi.
- 7) "Salutat altare": Quod secundum traditionem antiquissimam romanam fit osculo; secus alio signo, prout ab auctoritate territoriali iuxta mores populorum statuitur.
- 8) "Pro opportunitate illud (altare) populumque incensat" : Non expedire videtur, incensationem altaris funditus tollere, sed pro opportunitate, servare, et quidem non ratione traditionis tantum, sed etiam quia tali incensatione salutatio altaris sollemnior fit. Propterea in initio Missae habetur. Cum vero oporteat "ea omittantur, quae temporum decursu duplicata fuerunt" (Const. art. 50), in offertorio dona tantum incensantur, quae in altari collocata sunt, sed non denuo altare ipsum (cf. 28 schematis). Item incensatio populi magis initio totius celebrationis congruere videtur quam offertorio.
- Quod sacerdos ipse populum incensat, est quidem usus Orientalium, sed nequaquam spernendus, quia speciali dignitate pollet: honor populo Dei congregato a sacerdote tribuitur, unio huius populi cum altari, et communis totius congregationis oratio significantur; caeterum suppressionem incensationis singularum personarum faciliorem reddit (cf. Instr. n. 36).

3. Omnibus stantibus, sacerdos, ad populum versus, et manus extendens, eum salutatur (9), cantans vel clara voce dicens:

DOMINUS VOBISCUM.

Populus respondet:

ET CUM SPIRITU TUO.

vel sacerdos:

GRATIA VOBIS ET PAX A DEO PATRE NOSTRO, ET DOMINO IESU CHRISTO.

Populus respondet:

BENEDICTUS DEUS, ET PATER DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI.

vel sacerdos:

GRATIA DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI, ET CARITAS DEI, ET COMMUNICATIO SANCTI SPIRITUS SIT CUM OMNIBUS VOBIS.

Populus respondet:

BENEDICTUS DEUS IN SAECULA.

- 9) "Sacerdos... eum (populum)salutat": Altari salutato, sacerdos, ad sedem stans, populum salutatur, manifestans congregationis ("assemblea"), cui praest, initium nunc fieri, sicut nos est in hominum congregationibus aperiendis. Etiam Dominus noster, intrans in coenaculum, salutavit primo discipulos congregatos (cf. Lc 24,36). Salutatio populi in initio Missae ante lectiones faciendae (cf. August., De Civ. Dei 22,8) antiquior est quam oratio; proinde ex indole sua non est elementum introductorium orationis, sed per se stans, quidquid sit de traditione posteriori.

Restitutio salutationis in locum nativum, i.e. in initium congregationis, multo iuvat, ut structura partis introductoriae Missae magis perspicua fiat, ita ut tota illa pars, a salutatione populi usque ad AMEN post orationem, appareat veluti unum continuum quid, clare dispositum, facileque peragendum.

Pro experimento proponuntur tres formulae salutationis et responsionis populi:

I. Formula ordinaria: DOMINUS VOBISCUM (PAX VOBIS). Resp.: ET CUM SPIRITU TUO.

II. Formula sollemnior, cuius textus in initio multarum epistolarum S. Pauli invenitur, (nempe: Rom 1,7 - 1 Cor 1,2 - Gal 1,3 - Eph 1,2 - Col 1,3 - 2 Thes 1,2; simili modo 1 Tim 1,2 et Phil 1,3): GRATIA VOBIS ET PAX A DEO PATRE NOSTRO ET DOMINO IESU CHRISTO. Resp.: BENEDICTUS DEUS ET PATER DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI; quae responsio tanquam prioris textus continuatio et

4. Deinde sequitur actio poenitentialis (10).

complementum habetur 2 Cor 1,3 et Eph 1,3.—Haec formula sine textu GRATIA VOBIS.... invenitur in 1 Petr 1,3. Textus est salutatio initialis harum epistolarum et gaudebat forsitan iam tunc indole quasi-liturgica. Optime exprimit duplicem rationem totius liturgiae, gratiae nempe Dei, quae descendit desuper, et laudis vel precationis Ecclesiae, quae ascendit ad Deum.

III. Alia formula sollemnior: GRATIA DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI, ET CARITAS DEI, ET COMMUNICATIO SANCTI SPIRITUS SIT CUM OMNIBUS VOBIS. Haec formula habetur in 2 Cor 13,13, ergo in fine epistolae, et responsio originalis est AMEN, quod tamen acclamationi post orationem reservandum videtur. Proinde, si haec tertia formula trinitaria admittitur, alia responsio, oligatur oportet, vel ET CUM SPIRITU TUO, sicut ad DOMINUS VOBISCUM, vel quae in schenate proponitur: BENEDICTUS DEUS IN SAECULA, vel similis.

Responsio populi non immediate ad personam salutantem directa, sed cum formula, qua Deus laudatur, facienda, non est res incon-sueta, cum inveniatur apud multos populos (cf. illud LAUDETUR IESUS CHRISTUS - R/ IN AETERNUM).

- 10) Constat, preces s.d. ad pedem altaris, ex Missa privata provenientes (et forsitan in ea servandas) in Missa in cantu submissa voce hucusque dicendas, pro Missa "normativa" sine structurae incommode servari non posse. Proinde Patres "Consilii" statuerunt actionem poenitentialem hic esse inserendam tanquam elementum stabile Missae. Haec actio pro temporis liturgici, coetus vel populi, aut sollemnitatis diversitate variis modis peragi potest:

Vel per formam "Confiteor" forte opportune recognoscendam. Vel per admonitionem populi a sacerdote faciendam, e.g.:

"Carissimi fratres et sorores in unum convenientes, illum, qui dixit: "Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum" (Mt. 18,20), ex tota mente, et ex toto corde invocemus ut nobis adsit. Confiteamur Domino, quoniam bonus est; nos autem homines peccatores sumus. Et humiliter deprecemur, ut dignos nos faciat haec sancta mysteria celebrare".

Vel per brevem admonitionem, quam sequuntur aliqui versiculi, e.g.:

Sacerdos:

Fratelli, confessiamo umilmente a Dio i nostri peccati; imploriamo fiducia la sua misericordia e il suo perdono:

Et proseguitur:

Signore, non guardare ai nostri peccati.

Omnes:

E cancella le nostre colpe.

Exempla supra allata demonstrant elementum confessionis peccatorum, poenitentiae et contritionis necnon veniae petendae Missae inseri posse, quin eiusdem initium nimis gravetur, imo structura Missae detrimentum capiat.

5. Sequuntur invocationes:

KYRIE ELEISON. KYRIE ELEISON. KYRIE ELEISON.

CHRISTE ELEISON. CHRISTE ELEISON. CHRISTE ELEISON.

KYRIE ELEISON. KYRIE ELEISON. KYRIE ELEISON. (11)

Quae omitti (12) possunt, si habetur hymnus GLORIA.

11) Invocationes KYRIE in Missam romanam introductae esse censentur ut deprecationes populi in Oratione fidelium, quae aliquando de loco traditionali post lectiones ad initium Missae translata est. Qua obsoleta, invocationes KYRIE "isolatae", elementum per se stans Missae factae sunt. Oratione fidelium nunc in loco suo originali instaurata, multi aestimant, invocationes KYRIE in initio Missae tanquam inutilem duplicationem omnino esse delendas. Attamen coetui nostro, paucis sodalibus exceptis, visum est KYRIE esse retinendum hisce ex rationibus:

1. KYRIE est pars sic dicti Ordinarii Missae, quod omnibus fidelibus et cantandum et recitandum a Concilio imponitur (Const. art. 54). Nonnisi ex rationibus gravissimis, quae - salvo meliori iudicio - in casu non adsunt, partem huius Ordinarii abolere licet.

2. Decursu temporis cantus KYRIE tum arte musicae Gregoriana cum figuratae, ornatus est; atqui thesaurus musicae sacrae servandus est (Const. art. 114).

3. Cum genus originale huius cantus evolutione historica mutatum sit ita, ut nunc sint invocationes, veram duplicationem Orationis fidelium non constituunt. Curandum tamen est, ut etiam species duplicationis vitetur.

12) Consecutio duorum cantuum immediate sequentium, KYRIE nempe et GLORIA, a multis aegre fertur, testificantibus non paucis litteris et votis undique missis. Quamvis pondus duplicis cantus per "admonitionem" illam propositam aliquomodo allevietur, aliud argumentum non spernendum videtur: Pars initialis Missae nimis protrahitur, citius ad liturgiam Verbi perveniendum est. Quapropter in schemate libertas quaedam provisa est.

6. Diebus dominicis extra tempus Quadragesimae necnon diebus festivis I et II classis sacerdos inchoat hymnum, cantans vel clara voce dicens:

GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Populus prosequitur:

ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS.

LAUDAMUS TE.

BENEDICIMUS TE.

ADORAMUS TE.

GLORIFICAMUS TE.

GRATIAS AGIMUS TIBI PROPTER MAGNAM GLORIAM TUAM.

DOMINE DEUS, REX CAELESTIS.

DEUS PATER OMNIPOTENS.

DOMINE FILI UNIGENITE, IESU CHRISTE.

DOMINE DEUS, AGNUS DEI, FILIUS PATRIS.

QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS.

QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, SUSCIPE DEPRECATIONEM NOSTRAM.

QUI SEDES AD DEXTERAM PATRIS, MISERERE NOBIS.

QUONIAM TU SOLUS SANCTUS, TU SOLUS DOMINUS, TU SOLUS ALTISSIMUS, IESU CHRISTE, CUM SANCTO SPIRITU: IN GLORIA DEI PATRIS. AMEN.

7. Deinde (13) sacerdos, versus ad populum, cantat vel clara voce dicit:

OREMUS.

Et omnes per aliquod temporis spatium in silentio orant.

Deinde sacerdos, manibus extensis, cantat vel clara voce dicit orationem, quam populus concludit, acclamans: AMEN.

-
- 13) Omittitur DOMINUS VOBISCUM, quia salutatio iam facta est et tota pars introductoria Missae a salutatione usque ad AMEN post orationem unum quid constituit.

8. Deinde lector ad ambonem pergit, et profert primam lectionem, quam omnes sedentes auscultant.
9. Psalmista vero, seu cantor, populo pro opportunitate responsum proferente, psalmum (14) cantat vel clara voce dicit.
10. Postea si habenda sit secunda lectio (15), quae non est de Evangelio, lector eam in ambone profert, ut supra.
11. Sequitur ALLELUIA vel alter cantus (16), prout tempus aut qualitas Missae postulat.
12. Interim diaconus (17), si est Evangelium prolaturus, ante sacerdotem inclinatus, benedictionem petit (18), dicens:
IUBE, DOMNE, BENEDICERE.
Sacerdos benedicit:
DOMINUS SIT IN CORDE TUO ET IN LABIIS TUIS:
UT DIGNE ET COMPETENTER ANNUNTIES EVANGELIUM SUUM:
IN NOMINE PATRIS, ET FILII, + ET SPIRITUS SANCTI.
Diaconus respondet: AMEN.
13. Si vero non adest diaconus, sacerdos profunde inclinatus versus altare, dicit:
MUNDA COR MEUM AC LABIA MEA, OMNIPOTENS DEUS,
UT SANCTUM EVANGELIUM TUUM DIGNE VALEAM NUNTIARE.

-
- 14) Loco "Gradualis" vel etiam "psalmi responsorialis" melius dicendum est "psalmus responsorius" vel simpliciter "psalmus", sicut in schenate, quamvis solummodo aliquot psalmi versus proferuntur, et quidem de more nona schola, sed ab uno cantore, qui secundum antiquam traditionem "psalmista" vocatur.
 - 15) "Si habenda sit secunda lectio": Provisum iuxta statutum Patrum "Consilii" die 30 septembris 1964 (cf. schema 39 nn.43 s.): "In diebus dominicis et festis Domini I et II classis necnon festis de praecepto Missa tribus lectionibus ditetur, quarum aut primam (Propheta) aut secundam (Apostolus) omittere licet, si conditiones fidelium id postulant".
 - 16) "Alter cantus" est aut tractus, aut alius psalmus cum responso, vel etiam Sequentia. De diversis modis alterum cantum proferendi agatur et in "Graduali simplici" et in "Institutionis generalis" capite peculiari.
 - 17) Quia lectio Evangelii per se non est munus sacerdotale, sed ministeriale, et quidem inde ab antiquitate diaconale, duplex ritus describitur.
 - 18) Formulae praeparatoriae non omittendae videntur, sed simplificandae eo modo, ne bis idem dicatur: Diaconus petit tantum benedictionem a sacerdote et ab eo benedicatur; sacerdos orat, ut a Deo dignus reddatur, qui Evangelium eius annuntiet.

14. Postea diaconus - vel sacerdos - ad ambonem pergit (19), ministris cum pro opportunitate cum incenso et luminaribus comitantibus, et iunctis manibus cantat vel clara voce dicit:

DOMINUS VOBISCUM.

Populus respondet:

ET CUM SPIRITU TUO.

Et diaconus - vel sacerdos - pronuntians:

INITIUM sive SEQUENTIA S. EVANGELII SECUNDUM N.

signat librum et seipsum in fronte, ore et pectore.

Populus respondet:

GLORIA TIBI, DOMINE.

Deinde diaconus - vel sacerdos - librum pro opportunitate incensat, et Evangelium prosequitur.

15. Finito Evangelio, diaconus librum sacerdoti osculandum, vel alio modo honorandum, prout pro regione statutum est, defert. Si vero sacerdos Evangelium protulit, librum in ambone osculatur, vel alio signo honorat, prout statutum est.
16. Licet post Evangelium acclamationem preferre.
17. Homilia habetur omnibus diebus dominicis et festis de praecepto; aliis diebus valde commendatur.
18. Item omnibus diebus dominicis et festis de praecepto profertur symbolum, quod sacerdos inchoat, cantans vel clara voce dicens:
CREDO IN UNUM DEUM:
Populus prosequitur:

-
- 19) Schema tacet de processione cum libro Evangeliorum. Si adest copia ministrorum, omnino congruere videtur, ut liber lectionum in processione ad introitum deferatur (cf. n. 1 schenatis). Nisi vero adhibeantur duo libri distincti, Evangelii nempe et aliarum lectionum, preferendum forsitan est, ut unicus liber Sacrae Scripturae post lectiones non evangelicas in ambone relinquatur, non obstante, pro opportunitate, processione ad Evangelium cum luminaribus et thuribulo facienda. Magis quam codex ipsum verbum Dei proclamandum honorari debet. De hisce omnibus fusius sermo erit in "Institutione generali".

PATREM OMNIPOTENTEM, FACTOREM CAELI ET TERRAE
 VISIBILIIUM OMNIUM ET INVISIBILIIUM.
 ET IN UNUM DOMINUM IESUM CHRISTUM, FILIUM DEI UNIGENITUM,
 ET EX PATRE NATUM ANTE OMNIA SAECULA.
 DEUM DE DEO, LUMEN DE LUMINE, DEUM VERUM DE DEO VERO,
 GENITUM, NON FACTUM, CONSUBSTANTIALEM PATRI:
 PER QUEM OMNIA FACTA SUNT.
 QUI PROPTER NOS HOMINES ET PROPTER NOSTRAM SALUTEM,
 DESCENDIT DE CAELIS.
 ET INCARNATUS EST DE SPIRITU SANCTO
 EX MARIA VIRGINE, ET HOMO FACTUS EST.
 CRUCIFIXUS ETIAM PRO NOBIS SUB PONTIO PILATO,
 PASSUS, ET SEPULTUS EST,
 ET RESURREXIT TERTIA DIE, SECUNDUM SCRIPTURAS,
 ET ASCENDIT IN CAELUM, SEDET AD DEXTERAM PATRIS.
 ET ITERUM VENTURUS EST CUM GLORIA, IUDICARE VIVOS ET MORTUOS,
 CUIUS REGNI NON ERIT FINIS.
 ET IN SPIRITUM SANCTUM, DOMINUM ET VIVIFICANTEM:
 QUI EX PATRE FILIOQUE PROCEEDIT.
 QUI CUM PATRE ET FILIO SIMUL ADORATUR ET CONGLORIFICATUR:
 QUI LOCUTUS EST PER PROPHETAS.
 ET UNAM, SANCTAM, CATHOLICAM, ET APOSTOLICAM ECCLESIAM.
 CONFITEOR UNUM BAPTISMA IN REMISSIONEM PECCATORUM.
 ET EXPECTO RESURRECTIONEM MORTUORUM,
 ET VITAM VENTURI SAECULI. AMEN.

19. Et fit Oratio communis seu fidelium(20), quam sacerdos moderatur.

- 20) Visum, est, locum Orationis fidelium post symbolum, si habetur, et immediate ante offertorium tamquam conclusionem totius liturgiae verbi et transitum ad liturgiam eucharisticam pro Missa normativa retinere, sicuti in Instr. n.56 provisum. Tamen non est mens, ut impediatur, quominus iuxta vota nonnullorum, immediate post homiliam habeatur. Hac de re in "Institutione generali" sermo erit. Ex rationibus allatis Oratio fidelium nunc de more est habenda, utpote elementum structurale Missae, quo deficiente Missae dispositio aliquomodo minus clara et incompressa apparet.

20. Quibus absolutis, incipitur cantus ad offertorium (21), qui protrahitur usque dum dona ad altare allata sunt.
21. Sacerdos sedens lavat manus (22), ministro aquam fundente.
22. Deinde ministri (23) missale, corporale et calicem velo coopertum in altari collocant, et sacerdos ad altare accedit.
23. Tunc patena - et si opus est, etiam aliae patenae vel pyxides - cum pane, atque vinum et aqua ad altare deferuntur. Quod pro opportunitate fit a fidelibus, secus a ministris. Alia dona si fideles offerunt - a diacono, si adest, secus a sacerdote - recipiuntur et a ministro loco apto prope altare collocantur. (24)

21) De cantu ad offertorium peragendo, cf. quae supra, nota 4, introitum dicta sunt.

22) Lotio manuum in Missa originem ducit ab antiqua manuum lotionem ante quamcumque orationem vel sacram actionem faciendam. In omnibus liturgiis, romana non excepta, decursu temporis diversissimis in locis invenitur, e.g. ante Missam, ante accessum sacerdotis ad altare, ante et post receptionem oblatorum, post thurificationem, ante TE IGITUR et ita porro. In ritu romano vigenti, tres huiusmodi lotiones: antequam sacerdos sacris vestibus se induat, alia in Missa pontificali ad offertorium antequam pontifex ad altare accedat, et tertia in fine offertorii. Eruditissimus quidam peritus censet lotionem manuum melius "ante anaphoram" poni, i.e. ante praefationem. Coetus autem proponit, antiquam traditionem in ritu pontificali servatam pro omnibus Missis esse instaurandam, nempe ut sacerdos manus lavet in initio totius liturgiae eucharisticae, i.e. ante offertorium, ut hoc modo unitas totius huius partis Missae significetur.

23) Structura Missae clarior evadit, si praeparatio altaris, quae est munus ministeriale, non vero sacerdotale, opportune fit a ministris.

24) Cura quoque de donis fidelium recipiendis et loco apto collocandis diacono (si adest) incumbit, dum sacerdos exspectat et postea de manu diaconi patenam cum pane consecrando necnon calicem cum vino aqua mixto accipit. Deficiente diacono, sane ipsi sacerdoti donorum receptio et calicis praeparatio competunt. Quamvis hodie fideles panem et vinum ad sacrificium eucharisticum destinata non e domibus suis afferant, tamen ritus illa dona in liturgia per fideles laicos ad sanctuarium deferendi non despiciendus videtur. Etiam alia dona (e.gr. pro pauperibus) a fidelibus allata, non exclusa pecunia, ex rationibus pastoralibus per liturgiam honoranda videntur. Periculum erroris theologici non adest.

24. Sacerdos accipiens - de manu diaconi, si adest - patenam cum pane eaque ambabus manibus aliquantulum elevatam super altare tenens dicit (25):

SICUT HIC PANIS ERAT DISPERSUS ET COLLECTUS FACTUS EST UNUS,
ITA COLLIGATUR ECCLESIA TUA IN REGNUM TUUM.
GLORIA TIBI, DEUS, IN SAECULA. (26).

- 25) Iam in relatione die 30 septembris 1964 coram Patribus "Consilii" habita (schema 39, nn.56 et 57) habetur: "Omnibus rei liturgicae peritis constat, preces et ritus offertorii plus aliis recognitione indigere, ut quod Offertorium significat, clarius exprimat et a populo facile percipiatur (cf. Const. art. 21,2).

Tollenda ergo vel mutanda sunt omnia, quae speciem oblationis Corporis et Sanguinis Christi praeseferunt et modum loquendi Canonis Missae proprium anticipant. Recognoscendi etiam sunt ritus, quibus panis et vinum offeruntur, ita ut elevatio in sollemnem depositionem mutetur".

Variis modis conati sumus ad hunc finem pervenire, sive adaptando ritum ambrosianum et dominicanum, sive adhibendo formulas orationis super oblata e Sacramentariis desumptas, sive exarando novos textus, qui ritus comitentur. Non sufficere videtur simplex depositio panis et calicis sine ullo textu recitando, oratione super oblata tantum subsequente, sicut agebatur in antiquitate. Sed difficillimum erat invenire textus, qui nec orationem super oblata, nec Canonem Missae anticiparent. Non paucis formulis examinatis, unica tandem solutio expedire visa est, textus nempe seligere, qui modo poetico-symbolico vel panem et vinum, vel et totam actionem peragendam designarent.

- 26) Ad sollemnem depositionem panis proponitur formula ex Didache (cap.9) desumpta et paululum abbreviata. En textum originalem:

"Sicut hic panis dispersus erat super montes, et collectus factus est unus, ita colligatur Ecclesia tua a finibus terrae in regnum tuum".

Sodalibus quibusdam obicientibus, frumentum non "super montes", sed potius in planitie, crescere, verba "super montes", similiter et "a finibus terrae" omitentes, formulam accommodavimus, sicut saepissime fit in liturgia.

Conclusio GLORIA TIBI IN SAECULA in contextu Didache invenitur immediate ante SICUT HIC PANIS. Ut persona nominetur, cui "gloria (sit) in saecula", inseruimus DEUS.

Deponit deinde patenam cum pane (27) super corporale (28).

25. Diaconus, si adest - secus sacerdos - infundit vinum et parum aquae in calicem.

26. Sacerdos accipiens (29) - de manu diaconi, si adest - calicem eumque, - diacono iuvante - ambabus manibus aliquantulum elevatum super altare tenens, dicit:

SAPIENTIA AEDIFICAVIT SIBI DOMUM,

MISCUIT VINUM ET POSUIT MENSAM.

GLORIA TIBI, DEUS, IN SAECULA. (30)

Deponit deinde calicem super corporale.

27) Terminologiam quod spectat, notandum "panem" significare totalitatem panis consecrandi, qualiscumque sit numerus "hostiarum". Vox "hostia" in schemate adhibetur, iuxta nonnulla vota, non-nisi post consecrationem.

28) Ad ritum depositionis panis quod attinet, mens est, ut patena cum pane ante sollemnem depositionem non in altari collocetur, sed de manibus diaconi, vel alius ministri, vel etiam fidelis, accipiatur a sacerdote, aliquantulum super altare elevata teneatur et deinde super corporale ponatur. Coetus libentissime accepit propositionem Eminentissimi Cardinalis Giobbe, votis multorum confirmatam, ut panis semper in patena ponatur, non immediate super corporale.

29) Urceoli cum vino et aqua non in altari ponantur, sed diacono, vel sacerdoti, porrigantur. Infusio vini et aquae fit saltem extra medium altaris.

30) Ad sollemnem depositionem vini proponitur formula ex versibus Prov. 9, 1 et 2 desumpta itemque paululum abbreviata iuxta usum Liturgiae romanae in ant. I ad Laudes in festo SS. Corporis Christi; cf. textum Vulgatae:

"Sapientia aedificavit sibi domum,
excidit columnas septem, immolavit victimas suas,
niscuit vinum et proposuit mensam suam".

Parallelismi causa formulam propositam eadem doxologia concludimus ac illam ad depositionem panis.

27. Inclinator sacerdos subiungit:
IN SPIRITU HUMILITATIS ET IN ANIMO CONTRITO SUSCIPIAMUR A TE, DOMINE.
ET SIC FIAT SACRIFICIUM NOSTRUM IN CONSPECTU TUO HODIE, UT PLACEAT
TIBI, DOMINE DEUS. (31)
28. Pro opportunitate, accepto thuribulo, incensat oblata.
29. Manibus extensis cantat vel clara voce dicit orationem super oblata.
Populus respondet: AMEN.
30. Deinde sacerdos incipit actionem eucharisticam.
Manibus super altare positis, cantat vel clara voce dicit:
DOMINUS VOBISCUM
Populus respondet:
ET CUM SPIRITU TUO
Sacerdos, manus elevans, prosequitur:
SURSUM CORDA
Populus:
HABEMUS AD DOMINUM
Sacerdos, manus iungens, subdit:
GRATIAS AGAMUS DOMINO DEO NOSTRO
Populus:
DIGNUM ET IUSTUM EST.
Sacerdos, extensis ut prius manibus, prosequitur praefationem:
VERE DIGNUM.....
Iungit manus.
31. Populus una cum sacerdote praefationem concludit cantans vel
clara voce dicens:
SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS DOMINUS DEUS SABAOth.
PLENI SUNT CAELI ET TERRA GLORIA TUA.
HOSANNA IN EXCELSIS.
BENEDICTUS QUI VENIT IN NOMINE DOMINI.
HOSANNA IN EXCELSIS.

31) Textus iam a longissimo tempore ex "oratione Azariae in fornace"
desumptus, et ad usum liturgicum aptatus, coctui nostro retinen-
dus videbatur, qui optime exprimit animum eorum, qui in actione
eucharistica semetipsos cum Sacrificio laudis offerre cupiunt.
Textus S. Scripturae sic sonat:

"...sed in animo contrito et in spiritu humilitatis
suscipiamur; sicut in holocausto arietum et taurorum, et
sicut in millibus agnorum pinguum, sic fiat sacrificium
nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, quoniam
non est confusio confidentibus in te". (Dan. 3, 39b et 40).

C A N O N M I S S A E (32)32) Nota praevia

De quaestionibus Canonis Missae sermo erat in relationibus coram Patribus "Consilii" die 17 aprilis 1964 (schema, 7, n.3), et die 30 septembris 1964 (schema 39, nn.60-68).

Ut quaestiones principales - doxologia in fine Canonis interim per Instructionem feliciter instaurata - enumeratae sunt quae sequuntur:

- 1) Series Sanctorum recognoscendae.
- 2) Commemorationes pro vivis atque defunctis forsitan in unum redigendae.
- 3) Acclamationes populi forte inserendae.
- 4) Crucis signationes minuendae vel forte tollendae.
- 5) "Amen" et conclusiones "Per (eundem) Christum Dominum nostrum" infra Canonem occurrentes supprimendae.
- 6) Partes praecipuae Canonis elata voce dicendae, vel cantandae.
- 7) Denique quaestio de altero Canone componendo.

Concelebratione ubique et celebratione versus populum fere ubique cum magno fructu introductis, verae hodierni Canonis difficultates, quarum maiores ritum tantum, minores, attamen graves, etiam textum respiciunt, non amplius solummodo a peritis sed a multis sacerdotibus necnon fidelibus laicis nunc sentiuntur.

Multi catholici ritus latini norunt et anant nunc divitias theologicas, praesertim oeconomiam salutis quod attinet, et pulchritudinem compositionis, quae inveniuntur in anaphoris orientalium.

Fratres quidam separati occidentales in liturgiis suis ad preces eucharisticas redierunt, resumentes in genere traditionem Canonis Missae romanae, et quidem de consulto, quia origines suas negare nolunt, sed tamen illum cum elementis quibusdam orientalibus (vel antiquae christianitatis) ditantes, et aliquomodo, mentalitati hominum nostrae aetatis aptantes. Eruditissimus quidam vir, in re oecumenico ex officio occupatus, qui aliquas ex istis sic dictis "Agendis" sedulo examinavit, censuit: suppositis supponendis, sacerdotio nempe valido et recta intentione, Ecclesiam catholicam Missas cum illis precibus eucharisticis celebratas uti validas agnoscere posse.

Difficultates Canonis romano exstantes non solum in manualibus et doctis monographiis, sed etiam in ephemeridibus aperte discutuntur.

Alii dimicant pro anaphora Hippolythi in liturgiam romanam introducenda.

Alii iam schenata novi Canonis, nomine quidem privato, publici iuris fecerunt.

Forma A

32. Sacerdos, extensis manibus, clara voce (33) dicit:

TE IGITUR, CLEMENTISSIME PATER,
PER IESUM CHRISTUM, FILIUM TUUM, DOMINUM NOSTRUM
SUPPLICES ROGAMUS AC PETIMUS
UTI ACCEPTA HABEAS ET BENEDICAS

signat semel super calicem et panem simul.

Prosequitur Nota praevia (32)

Alii saltem in coetibus suis de novi Canonis schematibus disputant. Non pauca ad nostrum coetum venerunt vota, sive in scriptis, sive oretenus sodalibus nostris expressa.

Multi enim putant etiam quoad Canonem Missae non a limine esse excludenda principia instaurationis a Concilio stabilita:

"Liturgia constat parte immutabili, utpote divinitus, instituta, et partibus mutationi obnoxiiis, quae decursu temporum variari possunt..... Qua quidem instauratione, textus et ritus ita ordinari oportet, ut sancta, quae significant, clarius expriment, eaque populus christianus, in quantum fieri potest, facile percipere... possit (Const. art.21).

".....Christifideles... per ritus et preces id (nempe mysterium fidei in s. Eucharistia celebrandum) bene intelligentes, sacram actionem participant..." (Const. art.48).

Rebus sic stantibus, coetus noster " De Ordine Missae" censuit se officium difficile quidem, sed gravissimum, non implere, si studia de difficultatibus Canonis forte solvendis, vel saltem aliquomodo minuendis omitteret.

Clare dicendum est nentem coetus non esse, ut Canon romanus aboleatur, e contra ut servetur, et quidem forma tradita, adhibendus. Proinde tanquam prima proponitur "forma A". Deinde in "forma B" et in "forma C" proponuntur variationes quaedam eiusdem Canonis, ut per experimenta patefiat, utrum Canon traditus sine detrimento suae indolis condicionibus mundi hodierni accommodari aliquomodo saltem possit.

33) Opinio communis est Canonem alta voce proferendum, partes eius praecipuas esse cantandas, sicut fit in ritu concelebrationis.

HAEC DONA, + (34) HAEC MUNERA, HAEC SANCTA SACRIFICIA ILLIBATA
extensis manibus prosequitur:

IN PRIMIS, QUAE TIBI OFFERIMUS

PRO ECCLESIA TUA SANCTA CATHOLICA:

QUAM PACIFICARE, CUSTODIRE, ADUNARE ET REGERE

DIGNERIS TOTO ORBE TERRARUM:

UNA CUM FAMULO TUO PAPA NOSTRO N.

ET ANTISTITE NOSTRO N.

ET OMNIBUS ORTHODOXIS ATQUE CATHOLICAE ET APOSTOLICAE FIDEI CULTORIBUS.

33. Commemoratio pro vivis

MEMENTO, DOMINE, FAMULORUM FAMULARUMQUE TUARUM N. ET N.

iungit manus, orat aliquantulum pro quibus orare intendit: deinde
manibus extensis prosequitur:

ET OMNIUM CIRCUMSTANTIUM,

QUORUM TIBI FIDES COGNITA EST ET NOTA DEVOTIO,

(PRO QUIBUS TIBI OFFERIMUS: VEL)(35)

QUI TIBI OFFERUNT HOC SACRIFICIUM LAUDIS,

PRO SE SUISQUE OMNIBUS:

PRO REDEMPTIONE ANIMARUM SUARUM,

PRO SPE SALUTIS ET INCOLUMITATIS SUAE:

TIBIQUE REDDUNT VOTA SUA AETERNO DEO, VIVO ET VERO.

34) Commissio praeparatoria Concilii iam proposuit:

"Rariores fiant in Missa crucis signationes..."

Crucis signationes, in Canone faciendae, reducendae esse videntur
ad unam, quae in oratione "Te igitur", ad verba "haec dona, haec
munera, haec sancta sacrificia illibata", super panem et calicem
simul fiat.

Experientia, ex celebratione versus populum et ex concelebratio-
ne habita, demonstrat multos gestus durante Canone amplius tole-
rari non posse; et experimenta coetui probant, gestus eo gravio-
res esse, quo sunt rariores.

35) Sunt qui proponunt haec verba (sic dictum "Additamentum Alcuini") esse omittenda ad normam textus critici (ed. Botte), quia de- struerent intentionem authenticam huius orationis et essent "minus utiliter addita" (Const. de sacra Liturgia, art. 50).

34. Infra actionem.

COMMUNICANTES, ET MEMORIAL VENERANTES,
 IN PRIMIS GLORIOSAE SEMPER VIRGINIS MARIAE, GENETRICIS DEI
 ET DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI:
 SED ET BEATI IOSEPH, EIUSDEM VIRGINIS SPONSI,
 ET BEATORUM APOSTOLORUM AC MARTYRUM TUORUM,
 PETRI ET PAULI,
 ANDREAE, IACOBI,
 IOANNIS, THOMAE,
 IACOBI, PHILIPPI,
 BARTHOLOMAEI, MATTHAEI,
 SIMONIS ET THADDAEI:
 LINI, CLETI,
 CLEMENTIS, KYSTI,
 CORNELII, CYPRIANI,
 LAURENTII, CHRYSOGONI,
 IOANNIS ET PAULI,
 COSMAE ET DAMIANI:
 ET OMNIUM SANCTORUM TUORUM;
 QUORUM MERITIS PRECIBUSQUE CONCEDAS,
 UT IN OMNIBUS PROTECTIONIS TUAЕ MUNIAMUR AUXILIO.

Iungit manus

PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM. (AMEN) (36).

35. Tenens manus expansas super oblata, prosequitur:

HANC IGITUR OBLATIONEM SERVITUTIS NOSTRAE,
 SED ET CUNCTAE FAMILIAE TUAЕ,
 QUAESUMUS, DOMINE,
 UT PLACATUS ACCIPIAS:
 DIESQUE NOSTROS IN TUA FACE DISPONAS,
 ATQUE AB AETERNA DAMNATIONE NOS ERIPI,
 ET IN ELECTORUM TUORUM IUBEAS GREGE NUMERARI. Iungit manus.
 PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM. (AMEN) (36).

36) "Amen", qui post "Per (eundem) Christum Dominum nostrum" infra Canonem occurrunt, in textu critico vero non inveniuntur, supprimuntur, ne illo clarissimo "Amen" post doxologiam a populo proferendo, detrimento sint.

36. QUAM OBLATIONEM TU, DEUS, IN OMNIBUS, QUAESUMUS,
BENEDICTAM, ADSCHIFTAM, RATAM, RATIONABILEM,
ACCEPTABILEMQUE FACERE DIGNERIS:
UT NOBIS CORPUS ET SANGUIS FIAT DILECTISSIMI FILII TUI
DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI.

37. Deinde cantat vel clara voce dicit:

QUI PRIDIE QUAM PATERETUR

accipit panem ambabus manibus eumque paulum super altare tenens
elevatum, prosequitur:

ACCIPIT PANEM IN SANCTAS AC VENERABILES MANUS SUAS,
elevat oculos

ET ELEVATIS OCULIS IN CAELUM AD TE DEUM PATREM SUUM OMNIPOTENTEM,
caput inclinat

TIBI GRATIAS AGENS, BENEDIXIT, FREGIT, DEDITQUE DISCIPULIS SUIS
DICENS:

ACCIPITE ET MANDUCATE EX HOC OMNES:

HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Quibus verbis prolati, statim hostiam consecratan ostendit
populo, et reponit super patenam.

38. Tunc, detecto calice, cantat vel clara voce dicit:

SIMILI MODO POSTQUAM CENATUM EST,

accipit calicem ambabus manibus eumque paulum super altare tenens
elevatum prosequitur

ACCIPiens ET HUNC PRAECLARUM CALICEM IN SANCTAS AC VENERABILES
MANUS SUAS:

caput inclinat

ITEM TIBI GRATIAS AGENS, BENEDIXIT, DEDITQUE DISCIPULIS SUIS, DICENS:

ACCIPITE, ET BIBITE EX EO OMNES:

HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI,

NOVI ET AETERNI TESTAMENTI:

MYSTERIUM FIDEI

QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR

IN REMISSIONEM PECCATORUM.

HAEC QUOTIESCUMQUE FECERITIS,

IN MEI MEMORIAM FACIETIS.

Quibus verbis prolatis, statim calicem ostendit populo et reponit super corporale. Deinde adorat, genuflexus (37), vel profunde inclinatus, si hoc pro regione statutum est (38).

39. Postea, extensis manibus, cantat vel clara voce dicit:

UNDE ET MEMORES, DOMINE,
NOS SERVI TUI,
SED ET PLEBS TUA SANCTA,
EIUSDEM CHRISTI FILII TUI, DOMINI NOSTRI,
TAM BEATAE PASSIONIS,
NECNON ET AB INFERIS RESURRECTIONIS,
SED ET IN CAELOS GLORIOSAE ASCENSIONIS:
OFFERIMUS PRAECLARAE MAIESTATI TUAE
DE TUIS DONIS AC DATIS
HOSTIAM PURAM, HOSTIAM SANCTAM, HOSTIAM IMMACULATAM;
PANEM SANCTUM VITAE AETERNAE,
ET CALICEM SALUTIS PERPETUAE.

40. SUPRA QUAE PROFITIO AC SERENO VULTU RESPICERE DIGNERIS:

ET ACCEPTA HABERE,
SICUTI ACCEPTA HABERE DIGNATUS ES
MUNERA PUERI TUI IUSTI ABEL,
ET SACRIFICIUM PATRIARCHAE NOSTRI ABRAHAE:
ET QUOD TIBI OBTULIT SUPERIOR SACERDOS TUUS
MELCHISEDECH,
SANCTUM SACRIFICIUM, IMMACULATAM HOSTIAM.

- 37) Commissio praeparatoria Concilii proposuit quoque:

"Rariores fiant in Missa...genuflexiones..."

Principium supra allatum gestus eo graviore esse, quo sunt rariores, valet etiam pro genuflexionibus. Proinde pro experimento unam tantum genuflexionem retinuimus post utramque consecrationem in adorationem Corporis et Sanguinis Domini quam reverentissime peragendam. Si vero patefieret illam unam genuflexionem ad sensum adorationis exprimendum non sufficere, tunc fiat genuflexio etiam post elevationem hostiae.

Aliis in locis ritus Missae ut signum adorationis et venerationis providimus profundam inclinationem, non solum ne cursus sacrae actionis multis genuflexionibus iterum iterumque interrumpatur, sed etiam ut sacerdotibus provectionis aetatis ex ipso ritu aliqua indulgentia fiat; quod est in non paucorum votis.

- 38) Ne vero mores populorum, quibus genuflexio non expedit, per textum Missae normativae quodammodo discriminarentur, iuxta mentem Concilii (Const., art.38) rubricam de alio signo adorationis addidimus.

41. Profunde inclinatus, iunctis manibus, prosequitur:
 SUPPLICES TE ROGAMUS, OMNIPOTENS DEUS:
 IUBE HAEC PERFERRI PER MANUS SANCTI ANGELI TUI
 IN SUBLIME ALTARE TUUM,
 IN CONSPECTU DIVINAE MAIESTATIS TUAE:
 UT, QUOTQUOT EX HAC ALTARIS PARTICIPATIONE SACROSANCTUM
 FILII TUI CORPUS ET SANGUINEM SUMPSEIMUS,
 OMNI BENEDICTIONE CAELESTI ET GRATIA REPLEAMUR.
 PER EUNDEM CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM. (AMEN) (39)

42. Commemoratio pro defunctis:
 MEMENTO ETIAM, DOMINE, FAMULORUM FAMULARUMQUE TUARUM N. ET N.,
 QUI NOS PRAECESSERUNT CUM SIGNO FIDEI,
 ET DORMIUNT IN SOMNO PACIS.

Iungit manus, et orat aliquantulum pro iis defunctis, pro quibus
 orare intendit; deinde extensis manibus prosequitur:
 IPSIS, DOMINE, ET OMNIBUS IN CHRISTO QUIESCENTIBUS,
 LOCUM REFRIGERII, LUCIS ET PACIS,
 UT INDULGEAS DEPREAMUR.

Iungit manus:
 PER EUNDEM CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM. (AMEN) (39)

43. Manu dextera percutit sibi pectus et clara voce dicit:
 NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS FAMULIS TUIS,

extensis manibus eadem voce prosequitur
 DE MULTITUDINE MISERATIONUM TUARUM SPERANTIBUS,
 PARTEM ALIQUAM ET SOCIETATEM DONARE DIGNERIS,
 CUM TUIS SANCTIS APOSTOLIS ET MARTYRIBUS:
 CUM IOANNE, STEPHANO,
 MATTHIA, BARNABA,
 IGNATIO, ALEXANDRO,
 MARCELLINO, PETRO,
 FELICITATE, PERPETUA,
 AGATHA, LUCIA,
 AGNETE, CAECILIA, ANASTASIA,
 ET OMNIBUS SANCTIS TUIS:

39) Vide supra notam 36)

INFRA QUORUM NOS CONSORTIUM,
NON AESTIMATOR MERITI, SED VENIAE, QUAESUMUS, LARGITOR ADMITTE.

iungit manus

PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM.

44. PER QUEM HAEC OMNIA, DOMINE,
SEMPER BONA CREAS, SANCTIFICAS, VIVIFICAS, BENEDICIS
ET PRAESTAS NOBIS.

45. Accipit hostiam et calicem, et elevans eum cum hostia, cantat
vel clara voce dicit:

PER IPSUM, ET CUM IPSO, ET IN IPSO,

EST TIBI DEO PATRI OMNIPOTENTI,

IN UNITATE SPIRITUS SANCTI,

OMNIS HONOR ET GLORIA,

PER OMNIA SAECULA SAECULORUM.

Populus respondet: AMEN.

Calice et hostia depositis, sacerdos profunde se inclinat.

-
- 46-73 Hi numeri omittuntur, utpote qui, continentes alias duas formas
Canonis cum textu aliquatenus mutato, non amplius sunt ad rem.
-

74. Deinde erectus, iunctis manibus, cantat vel clara voce dicit:
OREMUS.

PRAECEPTIS SALUTARIBUS MONITI, ET DIVINA INSTITUTIONE FORMATI,

AUDEMUS DICERE:

extendit manus et, una cum populo, cantat vel clara voce dicit:

PATER NOSTER, QUI ES IN CAELIS:

SANCTIFICETUR NOMEN TUUM:

ADVENIAT REGNUM TUUM:

FIAT VOLUNTAS TUA, SICUT IN CAELO, ET IN TERRA.

PANEM NOSTRUM COTIDIANUM DA NOBIS HODIE:

ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA,

SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS

ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM;

SED LIBERA NOS A MALO.

75. Manibus extensis, sacerdos solus prosequitur, cantans vel clara voce dicens:
- LIBERA NOS, QUAESUMUS, DOMINE, AB OMNIBUS MALIS,
 PRAETERITIS, PRAESENTIBUS ET FUTURIS:
 DA PROFITUIS PACEM IN DIEBUS NOSTRIS:
 UT, OPE MISERICORDIAE TUAE ADIUTI,
 ET A PECCATO SIMUS SEMPER LIBERI ET AB OMNI PERTURBATIONE SECURI:
 EXSPECTANTES BEATAM SPEM, ET ADVENTUM SALVATORIS NOSTRI IESU CHRISTI.

Iungit manus. Populus una cum sacerdote orationem concludit, (43)
 cantans vel clara voce dicens:
 QUIA TUUM EST REGNUM,
 ET POTESTAS, ET GLORIA
 IN SAECULA. (44)

- 43) Speciali investigatione de embolismo peracta peculiarique voto a Rev.mo P.Raes, Bibliothecae Vaticanae Praefecto, exarato, nobis persuasum est, embolismum Missae romanae omnino esse servandum, quia et in omnibus liturgiis orientalibus - byzantina excepta - et occidentalibus adest.
- Tamen ex experientia nova eum canendi vel alta voce dicendi, praesertim in conventibus qui fere cotidie concelebrant, desiderium quasi commune ortum est, ut abbreviatur. Quod facile saltem aliquomodo fit, si series sanctorum onittitur iuxta normam Constitutionis (art.50): "...ea onittantur, quae decursu temporum duplicata fuerunt". Ceterum: "Notandum est nullam anaphoram orientalium intercessionem sanctorum petere" (P.Raes), scil.in embolismo.
- Quod valet etiam pro liturgiis antiquis gallicanis.
- Haec seriei sanctorum onissio praebet occasionem, elementum aliquod novum, sed iucundum addere, quod in Missa romana valde desideratur, eschatologicum nempe: Textus est ille S. Pauli ad Titum 2, 13: "...EXSPECTANTES BEATAM SPEM ET ADVENTUM GLORIAE MAGNI DEI ET SALVATORIS NOSTRI IESU CHRISTI", quem aptavimus, onittentes verba sublineata.
- 44) Embolismum et proinde orationem dominicanam concludimus doxologia omnibus liturgiis orientalibus necnon occidentalibus fratrum separatorum communi (ex quo patet etiam momentum oecumenicum).
- Ex pluribus textibus variantibus illum elegimus, qui invenitur in quibusdam codicibus manuscriptis Evangelii secundum S. Mattheum, in liturgia armena (cf. Brighman 447) et qui est in usu apud fratres separatos occidentis: "QUIA TUI EST REGNUM, ET POTESTAS, ET GLORIA IN SAECULA". Vota peritorum de musica sacra et experientia nos docuerunt hanc formulam constituere optimam acclamationem a populo una cum sacerdote cantandam, vel clara voce dicendam; proinde non habetur AMEN.
- Studia votaque plurimorum peritorum iam ab annis facta secuti, censemus "Pacem" locum suum teneat oportere immediate post embolismum (cf. schema 39, n.72).

76. PAX DOMINI SIT SEMPER VOBISCUM

Populus respondet:
ET CUM SPIRITU TUO.

77. Deinde diaconus, vel sacerdos, pro opportunitate subiungit cantans vel dicens: OFFERTE VOBIS PACEM et omnes, modo convenienti, pacem et caritatem sibi invicem significant (45).

78. Sacerdos profunde se inclinatur. Deinde accipit hostiam eamque super patenam vel calicem frangit, et particulam parvam immittit in calicem dicens secreto:
HAEC SACROSANCTA COMMIXTIO CORPORIS ET SANGUINIS DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI FIAT ACCIPIENTIBUS NOBIS IN VITAM AETERNAM. (46)

79. Interim cantatur vel dicitur:
AGNUS DEI, QUI TOLLIS PECCATA MUNDI: MISERERE NOBIS.
quod repetitur ter, vel etiam pluries, si fractio panis protrahitur.
(47)

-
- 45) Formula pro opportunitate subiungenda: "OFFERTE VOBIS PACEM" desumpta est ex liturgia ambrosiana. Quoad ritum pacis peragendum sit libertas pro indole coetus et moribus populorum.
- 46) Immixtio particulae parvae panis sacri confracti in calicem, quamvis de eius significatione non constat, retinenda videtur, cum sit liturgiae romanae et omnibus liturgiis orientalibus communis. Formula vero hucusque usitata, a multis minus conveniens censetur, quapropter illam a cl. auctore P. Botte propositam inseruimus.
- 47) "AGNUS DEI", cum sit cantus fractionem panis concomitans ("confractorium"), pluries repetere liceat, si fractio protrahitur. Hac ex ratione et quia "Pax" iam data est (cf. nn. 76 et 77 schematis), omittuntur verba "DONA NOBIS PACEM"; nihil tamen impedit, quominus in cantibus iam exstantibus etiam deinceps cantentur.
Sunt qui proponunt, ut libertas fiat loco "AGNUS DEI" alia "confractoria" in Missa romana cantare, sicut in aliis liturgiis.

80. Sacerdos secreto:

DOMINE IESU CHRISTE, FILI DEI VIVI, QUI EX VOLUNTATE PATRIS,
COOPERANTE SPIRITU SANCTO, PER MORTEM TUAM MUNDUM VIVIFICASTI:
LIBERA ME PER HOC SACROSANCTUM CORPUS ET SANGUINEM TUUM AB OMNIBUS
INIQUITATIBUS MEIS ET UNIVERSIS MALIS: ET FAC ME TUIS SEMPER INHAE-
RERE MANDATIS, ET A TE NUMQUAM SEPARARI PERMITTAS (48).

81. Sacerdos accipit partem hostiae confractae, eamque aliquantulum
elevatam super patenam tenens, ad populum versus, clara voce dicit(49):
ECCE AGNUS DEI, ECCE QUI TOLLIT PECCATA MUNDI.
BEATI QUI AD CENAM AGNI VOCATI SUNT (50).

Omnes ter subdunt:

DOMINE, NON SUM DIGNUS, UT INTRES SUB TECTUM MEUM
SED TANTUM DIC VERBO,
ET SANABITUR ANIMA MEA.

82. Et sacerdos, ad altare versus, submissa voce dicit:
CORPUS CHRISTI CUSTODIAT ME IN VITAM AETERNAM.
Et reverenter sunit Corpus Christi.

-
- 48) Ex tribus orationibus privatis ante communionem hucusque praecrip-
tis, secunda retinetur a sacerdote dicenda. Ceterum, ut "bingu-
larum partium propria ratio necnon mutua connexio clarius pateant"
(Const. art.50), consuevit iter ab oratione Dominica usque ad ipsam
communionem aliquomodo abbreviandum esse, elementis quibusdam se-
cundariis omissis. E contra vero, post communionem tempus laudis
vel gratiarum actionis, pro opportunitate, aliquantulum protrahen-
dum esse putavimus, vota multorum sequentes (cf. n.88 schematis).
- 49) Ut ritus sacram communionem a sacerdote sumendi et fidelibus dandi
arctius cohaereat, ita ut communio totius familiae Dei circa non-
sam eucharisticam tanquam actio unica appareat (cf. schema 39,
n.74), hunc in locum ponuntur verba "ECCE AGNUS DEI" a sacerdote
dicenda, et "DOMINE, NON SUM DIGNUS" ab omnibus proferenda.
- 50) Formulam "ECCE AGNUS DEI" amplificavimus elemento ex Apocalypsi
19,9 desumpto; textus ibi sonat: "Beati, qui ad cenam nuptiarum
Agni vocati sunt".

83. Deinde dicit:

QUID RETRIBUAM DOMINO PRO OMNIBUS, QUAE RETRIBUIT MIHI?
CALICEM SALUTARIS ACCIPIAM, ET NOMEN DOMINI INVOCABO.

Accipit calicem et prosequitur:

SANGUIS CHRISTI CUSTODIAT ME IN VITAM AETERNAM.

Et reverenter sumit Sanguinem Christi et perseverat aliquantulum in oratione.

84. Postea accipit patenam vel pyxidem, accedit ad communicandos, et hostiam parum elevatam unicuique eorum ostendit, dicens:
CORPUS CHRISTI.

Communicandus respondet :

AMEN.

Et communicatur.

Eo modo agit et diaconus, si pro opportunitate sacrae communionem distribuit.

85. Si adsint sub utraque specie communicandi, servetur ritus suo loco descriptus.

86. Dum sacerdos sumit Corpus Christi, incipitur cantus ad communionem.

87. Distributione communionis expleta, sacerdos et diaconus ad altare reversi, colligunt fragmenta, si quae sint, et purificant patenam super calicem. Deinde calix aqua purificatur et linteo extergitur a diacono ad abacum vel, si non adest diaconus, a sacerdote pro opportunitate sive ad abacum, sive ad altare, quo in casu vasa purificata a ministro deferuntur ad abacum. Sacerdos lavat manus et redit ad sedem.
(51)

51) E communitatibus quibusdam, in quibus concelebratio cotidie fit, vota ad nos delata sunt, ut liceret post communionem ad sedes redire, ea ratione, ut tota dispositio ritus finalis Missae maiori cum ordine fieri posset.
Re a coetu nostro examinata, nobis visum est vota ista non esse reicienda, et quidem non tantum ex illis rationibus practicis, vero etiam, quia istis votis admissis, tota pars finalis Missae clarior et maioris momenti fit: Missa ibi oratione et populi dimissione terminatur, ubi initium habet.

Licet tamen vasa purificanda, praesertim si sint plura, in altari super corporale, velo cooperta, relinquere eaque post Missam, populo dimisso, purificare (52).

88. Pro opportunitate deinde, praemissa, si placet, admonitione, canuntur vel dicuntur sive hymnus, sive psalmus, sive aliae preces laudis (53).
89. Sacerdos, versus ad populum, cantat vel clara voce dicit: OREMUS.
Et omnes per aliquod temporis spatium in silentio orant. Deinde sacerdos, manibus extensis, cantat vel clara voce dicit orationem post communionem, quam populus concludit, acclamans: AMEN.
90. Sequuntur, si habendae sint, adnuntiationes breves ad populum faciendae.

52) Purificationem sacrorum vasorum quod attinet, cura nostra erat duplex:

- 1) ut omnia quam reverentissime et cum pulchritudine fiant;
- 2) ut "propria ratio" (Const. , art. 58) etiam huius partis Missae clarior appareat.

"Propria ratio" autem pro vasis sacris purificandis est ut non sit munus sacerdotale, sed ministerium diaconi, nec de more peragatur super ipsum altare, sed, in quantum opportune fieri potest, cum omni dignitate ad abacum, sicut nos est in omnibus aliis liturgiis, et fit in ritu concelebrationis (Ritus Missae Pontificalis, n. 57). Quam ad rationem accedit momentum reverentiae et pulchritudinis, quod saltem aliquando laedi potest, si plura vasa sacra in celebratione versus populum coram omnibus necessaria cum diligentia purificare opus est.

- 53) Sacerdotes fidelesque multi conqueruntur Missam - praesertim ultimo evangelio dempto, quod tamen nemo reintrodúcere vult - quasi ex abrupto absolvi. Proinde non incongrua videtur propositio nostra, ut liceat, pro opportunitate, ante orationem post communionem sive hymnum, sive psalmum vel alias preces laudis inserere

91. Deinde fit dimissio. Sacerdos versus ad populum cantat vel clara voce dicit:
DOMINUS VOBISCUM (54)
Populus respondet:
ET CUM SPIRITU TUO.
92. Diaconus, vel, si non adest, sacerdos, manibus iunctis, ad populum versus, cantat vel clara voce dicit:
ITE, MISSA EST.
vel, si qua actio liturgica sequatur:
BENEDICAMUS DOMINO.
Populus respondet:
DEO GRATIAS.
93. Sacerdos benedicit populum cantans vel clara voce dicens:
BENEDICAT VOS OMNIPOTENS DEUS,
PATER, ET FILIUS, + ET SPIRITUS SANCTUS.
vel orationem super populum, vel aliam benedictionem, sicut pro tempore vel die statutum est (55).
Populus respondet:
AMEN.
94. Denique sacerdos cum ministris, facta altari debita reverentia, recedit, et omnes revertuntur ad opera sua bona, collaudantes Deum.

I. Wagner
Relator

A. Haenggi
Secretarius

54) Ante Postcommunionem salutatio "Dominus vobiscum" omittenda videtur, e contra postea ad dimissionem populi tanquam valedictio retinenda.

55) Aliis benedictionibus sacerdotalibus in fine Missae forsitan habendis coetus competens studet. Tempore opportuno de iis peculiaris relatio proponetur.

Coetus X: De Ordine Missae

Treveris, 2.III.1967.

CONSPECTUS SUFFRAGATIONUM

quae in Sessione plenaria "Consilii", diebus 21, 22 et 26 Octobris 1965, de Schemate I Ordinis Missae habitae sunt.

Nota praevia

Ad illud schema I Ordinis Missae alligata erant folia cum quaesitis peculiaribus. Ex quibus in sequenti solummodo resumantur illa quaesita, de quibus disputatio et suffragatio peculiaris facta est.

Ad n. 3

Salutatio populi, diversis formulis pro opportunitate adhibitis.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 4

Utrum placeat ut in initio Missae adsit aliquis actus poenitentialis

VOTANTES: 36
PLACET : 28
NON PLA.: 8

Ad n. 5

Kyrie, pro opportunitate omittendum quando habetur
Gloria

VOTANTES: 36
PLACET : 18
NON PL. : 17
IUXTA M.: 1

Ad n. 6

Gloria, dicendum omnibus diebus dominicis extra Quadragesimam et in festis I et II classis.

PLACET quasi UNANIMITER

Ad nn. 12-13

Formulae a diacono vel sacerdote dicendae sicut in Schemate.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 16

Acclamatio post Evangelium, pro opportunitate.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 18

Symbolum omnibus diebus dominicis et festis de praecepto

PLACET OMNIBUS

Ad n. 19

Oratio communis seu fidelium tamquam elementum stabile structurae Missae Liturgiam Verbi concludens.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 21

Cantu incepto lotio manuum sacerdotis.

PLACET OMNIBUS

Ad nn. 22-23

Praeparatio altaris... receptio donorum, etc.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 24

Sollemnis depositio panis cum formula: "Sicut hic panis..."

PLACET OMNIBUS
5 EXCEPTIS

Ad n. 26

Sollemnis depositio calicis cum formula: "Sapientia..."

PLACET OMNIBUS
PRO EXPERIMENTO

Ad n. 27

Ut sacerdos dicat orat.: "In spiritu humilitatis"

PLACET OMNIBUS

Ad n. 28

Incensatio oblatorum, pro opportunitate et sine formula

PLACET OMNIBUS

Suffragationes de Canone separatim factae sunt.

- Ad n. 75 a) Series sanctorum in embolismo omittantur
 b) Addatur elementum eschatologicum "Exspectantes.."
 c) Embolismus concludatur acclamatione "Quia tuum
 est regnum..."

PLACET OMNIBUS

- Ad n. 76 "Pax Domini sit semper vobiscum"

PLACET OMNIBUS

- Ad n. 77 "Offerte vobis pacem", pro opportunitate.

PLACET OMNIBUS

5 EXCEPTIS

- Ad n. 78 Fractio panis et immixtio cum formula: "Haec sacr..."

Post disputationem emendatio formulae facta est sicut in textu et

PLACUIT OMNIBUS

- Ad n. 79 "Agnus Dei" tanquam "confractorium"

PLACET OMNIBUS

- Ad n. 80 Oratio "Domine Iesu Christe, Filii Dei vivi... secreto dicenda, obligatorie vel ad libitum.

VOTANTES: 33

Obligatorie: 24

Ad libitum : 9

- Ad n. 81 Quaestio fuit an servaretur formula "Domine non sum dignus...ut intres sub tectum meum..." vel nova formula admitteretur: "Domine non sum dignus... ut accedam ad mensam tuam..."

Pro antiqua formula: 18
Pro nova formula : 15

Tamen Praeses declaravit ut pro experimentis liceret utramque formulam adhiberi.

Ad nn. 82-83 Sumptio Corporis et Sanguinis Christi a sacerdote
cum formulis ut in schemate.

PLACET OMNIBUS

Ad n. 87 Purificatio sacrorum vasorum et lotio manuum sacerdotis, sicut in schemate

PLACET OMNIBUS

Reditus sacerdotis ad sedem, pro opportunitate

PLACET OMNIBUS

Ad n. 88 Hymnus, sive psalmus, sive aliae preces laudis,
pro opportunitate

PLACET OMNIBUS

Ad nn 90-94 Omnia quae in his numeris continentur Patribus

PLACUERUNT

Quaesita ad actionem eucharisticam

1.- Quoad ritum

Quaeritur an placeat Patribus:

- a) Ut totum Canonem Missae clara voce, eiusdemque autem partes praecipuas cantare liceat.

PLACET OMNIBUS

- b) Ut una tantum crucissignatio facienda sit, et quidem in oratione Te igitur ad verba "haec dona, haec munera, haec sancta sacrificia illibata"

PLACET OMNIBUS

- c) Ut post consecrationem panis et vini una tantum habeatur genuflexio in signum adorationis Corporis et Sanguinis Christi, - vel aliud signum adorationis, iuxta mores populorum, ab auctoritate territoriali statuendum.

PLACET: 22
NON PLACET: 11

2.- Quoad textum

Quaeritur an placeat Patribus:

a) Ut pro experimento admittatur formula A

PLACET OMNIBUS

b) Ut etiam admittatur formula B

VOTANTES: 32
PLACET : 25
NON PLAC. 6
IUXTA M.: 1

c) Ut etiam admittatur formula C

VOTANTES: 32
PLACET : 22
NON PLAC. 10



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

Coetus X.: De Ordine Missae

INTRODUCTIO GENERALIS IN NOVAS "ANAPHORAS" SEU "PRECES EUCHARISTICAS"

1. Necesse non est denuē intrare in enumerationem difficultatum quae hodie fere ubique circa Canonem Romanum actualem sentiuntur. Difficultates hae in Sessione plenaria "Consilii" mense octobri anni 1965 palam explanatae et mature perpensae esse videntur. Quod tunc portis clausis coram vobis dictum est, hodie in libris, ephemeridibus, immo diariis aperte enuntiatur. Nemo nunc negare potest veras illas difficultates crescere in dies.
 2. Coetus X voluntate permotus, ut traditio romana, quae in Canone Romano invenitur, fideliter servaretur, simul tamen difficultates saltem aliquomodo solverentur, tres tunc formas Canonis romani Patribus "Consilii" proposuit:
 - Forma A, cum textu tradito, sed secundum scientiam criticam leviter emendato;
 - Forma B, praecipue cum seriebus Sanctorum revisis;
 - Forma C, insuper cum intercessionibus aliter dispositis.
- Omnes tres formae a Patribus suffragatae sunt (Exitum suffragationis vide in Documento 3: "Conspectus suffragationum").
3. Attamen non defuerunt periti, qui desiderabant revisionem quidem criticam textus actualis, sed possibilitatem evolutionis et adaptationis huius textus quoad exigentias nostri temporis omnino negabant ex rationibus historicis et litterariis; postulabant autem, communi insistencia, ut ad latus Canonis Romani traditi novus Canon conderetur.
 4. De hac re, de exitu suffragationum, de sententiis diversis, de voto novi canonis, Summo Pontifici relatio fusior facta est cuius in fine haec dicebantur:

"Qualora si dovesse riaprire la questione circa la composizione di una nuova prece eucaristica, tenendo presenti le difficoltà che l'attuale Canone romano presenta sotto l'aspetto pastorale, il Coetus X si sentirebbe onorato di poter' elaborare dei progetti. Nel qual caso si sentirebbe ugualmente

impegnato a fare in modo che, anche nella nuova prece eucaristica, rimanga evidente il genio romano, di modo che la Messa romana rimanga coerente allo spirito della liturgia romana."

5. Beatissimus Pater respondit in audientia, die 20 mensis junii 1966 Cardinali Praeside "Consilii" conessa:

"Si lasci immutata l'anafora attuale; si componano o ricerchino due o tre Anafore da usarsi in particolari determinati tempi".

En mandatum quod coetus X libenter accepit.

6. Novus labor per litteras ad sodales statim inchoatus est, ita ut iam in fine aestatis anni elapsi propositiones quaedam anaphoras novas spectantes a consultoribus confectae ad nos pervenerint. Insuper non pauci periti extra coetum, quamvis ^{de} statu rei nihil scirent, sua sponte suggestiones respectivas miserant. In fine anni delapsi enumerare potuimus iam circa quindecim novas propositiones.

7. Nec tempus nec res satis maturae videbantur, ut in ultima sessione "Consilii" aliquid concretum Patribus proponeretur. Ad opus tanti momenti cum spe successus arripiendum studia profundiora prolongare oportebat. Ceterum patuit numerum collaboratorum in coetu ipso esse augendum. Petivimus ergo ab Eminentissimo Praesidi "Consilii", ut novi consultores et consiliarii coetui nostro aggregerentur, inter quos, propter aspectum pastorem, etiam moderatores actionis liturgicae quibusdam ex nationibus nominati sunt.

Memoria quoque digna est magnanimitas Abbatis Montiserrati, qui permisit ut P.A.Franquesa per tres fere menses Treveris apud Relatorem Coetus versaretur, ut res, quam Secretarius "Consilii" litteris suis saepe saepius "urgentissimam" appellavit, celerius promoveri posset.

8. Laborem novum aggressi sumus primo per litteras, deinde per colloquia peculiaria cum nonnullis peritis, postea per conventus particulares Oeniponti, Parisiis, Lovanio habitis, tandem per duas sessiones plenarias totius coetus quae locum habuerunt:

Prima in "Orselina" supra Locarnum in Helvetia diebus 24 - 30 januarii, id est, per unam hebdomadam completam, cuius sessionis partem habuit etiam cl. D. Botte, specialiter rogatus.

Secunda in pago Nemorensi apud Patres Verbi Divini, diebus 8 - 12 mensis martii.

De quibus duabus sessionibus a pro-secretario coetus confectum est protocollum fere verbale attingens plus quam centum paginas. Parcite nobis: uti patet, ne extractum quidem hic vobis premere possumus. Tantum de fructibus conatuum nostrorum, etsi non iam ad plenam maturitatem pervenerint, vobis

referre tempus permittit.

9. Hoc in negotio bene consideranda erant verba mandati Summi Pontificis: " si compongano o ricerchino" . Duplex ergo conatus erat faciendus:

a.) Investigatio anaphorarum in diversis ritibus exstantium, an quaedam invenirentur, quae aptae essent, ut

- I. vel adopterentur
- II. vel adaptarentur

b.) Nova compositio

10. Ad primum conatum quod attinet fere communis erat sententia peritorum inter varias anaphoras existentes ~~nam~~ prae aliis forsitan posse adoptari, nempe anaphoram S. Basilii alexandrinam, et aliam satis facilliter posse adaptari, nempe anaphoram S. Hyppoliti.'

Adoptionem anaphorae S. Basilii quod spectat omnes sodales consentierunt, uno excepto. Pro adaptatione vero anaphorae S. Hyppoliti consensus fuit unanimis.

11. Ad secundum vero conatum quod attinet, primo in sessione Orselinensi.

principia ~~pre~~is eucharisticae ex ~~novo~~ condendae una cum consecutione idearum stabilita sunt. Postea multae observationes necnon sex schemata completa a sodalibus proponebantur, de quibus in sessione Nemorensi et per sub-commissiones peculiare et per sessiones plenarias, coetus disputavit.

12. Post longam et non facilem disceptationem unum schema ex eis quae facilius cum praefationibus existentibus (et in futuro condendis) componi posse videbantur, elegimus unum ut "textum a quo" et subcomissionem parvam destinavimus, quae textum expenderet, evolveret, perficeret, sessioni plenariae coetus iterum proponeret.

De hac propositione tunc suffragatio facta est, eo sensu, ut textus admitteretur in genere, id est: ne amplior perfectio excluderetur.

13. Cum autem et in aliis propositionibus elementa non spernenda inventa sint, quae tamen difficiliter cum praefationibus fixis componuntur, a D.

Secretario "Consilii" permissionem petivimus, ut etiam conatus fiat peculiarem precem eucharisticam apparandi cum praefatione fixa. Hoc quoque negotium subcomissioni peculiari commendatum est, quae autem, tempore deficiente, coetui pleno adhuc nihil proponere potuit. Ceterum, quia haec quaestio intime cohaeret cum illa de anaphora S. Basilii forsitan adoptanda, patet eam posse solvi solummodo hac ultima quaestione de anaphora orientali decisa..

14. Maxima nobis difficultas exorta est ex officio servandi ingenium romanum, ita ut novae preces eucharisticae intime cohaererent et cum spiritu liturgiae romanae in genere, et cum tota indole Missae romanae in specie.

15. De hoc ingenio romano per longum et latum coetus disputavit, theoretice et in concreto. Estne hoc ingenium solummodo sobrietas quaedam in usu verborum?

Suntne ideae quaedam in prece eucharistica omnino exprimendae?

Estne consecutio singularum partium, e.g., locus intercessionum ?

Estne absentia gratiarum actionis pro oeconomia salutis in parte "precis eucharisticae" post Sanctus?

Estne absentia enuntiationis totius oeconomiae salutis in unaquaque celebratione, ita ut praefationes mobiles semper solummodo aliquam partem totius exprimant et ... oeconomia solummodo per circulum anni liturgici tota enuntietur?

16. Hae quaestiones eo difficiliores apparebant quod hucusque unum tantum exemplar "precis eucharisticae" romani exstat: nempe "Canon Romanus".
17. Coetus demum viam practicam elegit, ratione habita duorum momentorum:
 - a.) necessitatis essentialis precem deprecatoriam ad consecrationem (epiclesis) ante narrationem institutionis inserendi;
 - b.) necessitatis practicae (et plus quam practicae!) servandi (et augendi!) corpus praefationum mobilium et de more ex eis unam (secundum rubricas stabiliendas eligendi).
18. Ceterum libertas tria (vel quattuor) nova schemata proponendi admisit, immo suadebat, quandam diversitatem quoad singula, ita ut non idem in omnibus repeteretur, sed varietas quaedam adesset in dispositione, stilo, terminologia et expressionibus.
19. Quaestio, utrum et quousque expediat hanc varietatem extendere etiam ad narrationem institutionis et ipsa verba dominica, est adhuc sub lite. Coetus hanc quaestionem disputare coepit sed non absolvit. Maluit redactionem quasi definitivam singulorum schematum expectare et deinde ad quaestionem redire.
20. Fere eadem est quaestio de doxologia finali uniuscuiusque precis eucharisticae.
21. Coetus suum fecit votum permultorum, ut facultas concedatur post narrationem institutionis seu consecrationem, pro opportunitate inserendi acclamationem populi in genere anamneseos redactam, sicut fit in fere omnibus liturgiis. Ut textus provisorius (i.e., adhuc perpoliendus) proponitur: "Mortem tuam annuntiamus, Domine, et resurrectionem tuam confitemur donec venias"
22. Haec ergo acclamatio pro futuro esset novum quasi elementum, ut ita dicam, Ordinarii Missae. Auctoritatibus autem territorialibus libertas manere debet textum in lingua vernacula secundum leges artis poeticae uniuscuiusque linguae redigere.
23. Quaestionem rubricarum quod spectat coetui visum est illam esse pro tempore remittendam. Primum constituantur textus, rubricae equantur.
24. Omnes textus proponuntur, ut disputatione habita, si schemata placent, tamen in genere tantum approbentur, ita ut libertas remaneat singulos textus quoad peculiariora perficiendi sive in seipsis, sive in relatione cum aliis.

25. Terminologiam quod attinet, suggerimus, ut non de novis "anaphoris" loquamur vel saltem solummodo technice, brevitatis causa. Terminus proprius sit "Prex Eucharistica".
26. Inter omnes illas "Preces" primum locum tenet et tenere debet: "Canon Romanus", qui manet "Prex eucharistica I".
27. Seundo loco proponimus "Prex Eucharistica brevior" quae "Prex" sequitur plus minusque genus anaphorae Hyppoliti, praecipue in prima parte. Ornata est duabus praefationibus quasi fixis, quae ergo non excludunt alias praefationes mobiles. Exinde haec "Prex Eucharistica brevis" semper adhiberi posset.
28. Tertio loco proponimus:

"Prex Eucharistica III"

Haec prex cum omnibus praefationibus existentibus vel condendis componi potest, quia peculiaris gratiarum actio pro oeconomia salutis habetur solummodo in praefatione, non in textu Post Sanctus.

29. Pro quarto loco provisa est

"Prex Eucharistica IV"

Hic typus uti patet aliquomodo a traditione romana discederet et typo orientali quadammodo se appropinquaret.

Notae peculiares essent sequentes:

- a.) Praefatio fixa in qua laus datur Deo propter magnam gloriam suam (internam) et propter creationem in genere.
- b.) In oratione post Sanctus modo satis amplo exponitur oeconomia salutis inde a creatione hominis usque ad Pentecosten. Deinde fit transitus ad epiclesim et ad narrationem institutionis.

De hac prece sicut iam dictum est, nondum concretum quid pro tempore proponere possumus.

30. Ultimo loco proponimus:

"Anaphora S. Basilii Alexandrini"

Quamvis haec anaphora discedat ab indole romana, tamen coetus visum est in tota quasi oeconomia corporis "Precum Eucharisticarum" inter alias romanas unam anaphoram vere orientalem tamquam signum oecumenicum posse adoptari quibusdam in occasionibus adhibendam.

31. Ulteriora de Precibus Eucharisticis propositis, a relatoribus peculiaribus in relationibus specialibus explicabuntur.

In pago Nemorensi, die 17, m. martii, 1967

P. Adalbertus Franquesa
Pro-Secretarius

Johannes Wagner
Relator

Coetus X : De Ordine Missae

RELATIO PECULIARIS DE PRECE EUCHARISTICA SECUNDA BREVIORI !

Nota praevia :

1. Principalis fons textus huius Precis Eucharisticae est Anaphora S. Hyppoliti. Adsunt enim plurimi qui desiderant ut introducatur in liturgiam romanam illa anaphora ratione sive venerabilis antiquitatis, sive simplicis structurae, sive divitiarum sui contentus, necnon ratione habita eius traditionis in multis anaphoris orientalibus.

2. Tamen haec Prex Eucharistica quae ab ineunte saeculo III provenit, aptari non potest ad hodiernum usum liturgiae romanae, quin in ipsam introducantur elementa quaedam quae in omnibus liturgiis, posteriore tempore, introductae sunt, ut ex. gr. Sanctus, intercessiones, commendatio oblationis, etc. Etiam liturgia coptica, cum medio aevo hanc Anaphoram Hyppoliti adoptavit, addidit nova elementa quae ad propriam traditionem servandam indispensable videbantur.

Introductio :

I. Praefatio (lin. 1 - 13)

1. Introductio: VD.....gratias agere

Formula introductionis est ipsa formula Missalis romani. Potius hanc formulam traditionalem retinere voluimus, quam adoptare formulam Hyppoliti Gratias tibi referimus. Et quidem ut hoc modo ex una parte textus melodiis traditionalibus aptari possit, et ex alia parte haec praefatio etiam pro aliis Precibus eucharisticis adhiberi possit.

2. Pars centralis praefationis: Per dilectum... resurrectionem manifestet.

Fere omnes formulae in textu nostro propositae ex textu Hyppoliti proveniunt, tamen sub respectu pastorali quaedam expressiones vel eliminatae vel aliquando mutatae sunt. Eliminavimus, ex.gr.:

illas formulas quae a peculiari theologiae Hyppoliti proveniunt, uti verbum tuum "inseparabile"

modos archaicos, ut : "puerum" tuum Jesum Christum,

formulas captu difficiliiores, ut: Angelum voluntatis tuae, terminum figat.

In hac adaptatione etiam prae oculis habuimus simplicitatem et quandam breviter. Praecipue vero intentione nostra erat rationem habere valoris catechetici locutionum, ita ut haec "Prex brevis eucharistica" aptior esse posset foritan pro Missis puerorum.

3. Conclusio: Et ideo...dicentes

Haec conclusio pendet a : Et idea cum omnibus angelis et multiplici turba sanctorum te laudamus, dicentes (Missale Gothicum, n.301; cfr. etiam Messes de Mone, n.282)

II. - Vere sanctus et epiclesis (lineae 15 - 18)

Nexus inter praefationem et narrationem institutionis, ut patet, non potest ex Hyppolito sumi, cum in illa anaphora desit Sanctus. In nostro textu nexus constitutus est per Epiclesim, nempe per illam traditionalem invocationem Spiritus Sancti intuitu donorum consecrandorum.

Formula proposita intime connexa est cum praecedenti acclamatione Sanctus et cum eis quae sequuntur, nempe cum narratione institutionis. Vere sanctus evoluit conceptum sanctitatis Dei uti fontis totius sanctitatis:

Fontes litterariae huius formulae:

"Fons omnis sanctitatis" = Liber mozarabicus sacramentorum

"Spiritus tui rore sanctificas" = Missale Gothicum, n.271.

III. - Narratio institutionis (Consecratio) (lin. 19 - 22)

Narratio institutionis apud Hyppolitum nimis brevis videtur esse: desunt enim quaedam praecipua elementa quae inveniuntur in omnibus liturgiis, ut, ex.gr.: allusio ad novum testamentum et ad remissionem peccatorum.

Propterea ut verba consecrationis proponuntur fere eadem ac in Canone romano. Sed in consecratione panis addita sunt iuxta vota multorum, verba evangelica Quod pro vobis tradetur. Verba vero Mysterium fidei, quae posteriori tempore in Canone romano introductae sunt et in illo servantur, in illam novam anaphoram brevem melius non introducendae videntur.

IV. - Anamnesis1. Acclamatio populi (lin. 28)

In omnibus liturgiis orientalibus adest acclamatio populi in anamnesi. Formula proposita est redactio provisoria. Forsitan adaptari potest iuxta indolem diversarum gentium.

2. Prex sacerdotalis anamneseos (lin. 29 - 31)

Formularium sacerdotale anamneseos est essentialiter idem ac illud Hyppoliti. Tamen addita sunt secundum usum S. Scripturae ad verbum panem, verbum vitae; ad verbum calicem, verbum salutis.

V. - Supplices : (lin. 32 - 34)

Oratio Supplices resumat ideas quasdam ex epiclesi in Anaphora Hyppoliti:

Hyppolitus :

Et petimus des omnibus qui
percipiuntur de sanctis in
repletionem Spiritus sancti
in unum congregans

Textus propositus :

Supplices deprecamur
ut participantibus corpus et
sanguinem Christi a Spiritu
sancto in unum congregemur.

VI - Oratio intercessionis (lin. 35-42)

Omni cum studio curavimus ut intercessionibus aliquid unum efficerent cum tota prece eucharistica, et non viderentur uti corpus alienum ibi insertum. Quae connexio praecipue ex verbis in initio et in fine clare apparere videtur.

1. Evocatio sanctorum

Est veluti prolongatio epicleseos postconsecratoriae.

2. Memento defunctorum, fluit quodammodo naturaliter ex evocatione sanctorum.

3. Oratio pro Ecclesia peregrinante et pro hierarchia finitur per visionem escatologicam, quae coronatur quodammodo per doxologiam.

VII - Doxologia (lin. 43-45)

Doxologia est derivata ex anaphora Hyppoliti. Tamen resumpta non est mentio de Ecclesia quia ex una parte talis mentio in contextu trinitario illius anaphorae est aliquid peculiare theologiae Hyppoliti, et ex alia parte iam sermo factus est de Ecclesia in oratione intercessionis.

In pago Nemorensi, die 11. III. 1967

D. Pierre JOUNEL

PREX EUCHARISTICA II BREVIOR

1. Vere dignum et justum est, aequum et salutare, nos tibi semper et ubique
2. gratias agere,
3. Sancte Pater,
4. per dilectum Filium tuum Jesum Christum,
5. Verbum tuum per quod omnia fecisti,
6. quem misisti nobis Salvatorem et Redemptorem,
7. incarnatum de Spiritu Sancto, et ex Virgine natum .
8. Qui voluntatem tuam complens,
9. et populum sanctum tibi acquirens,
10. extendit manus cum pateretur,
11. ut mortem solvat et resurrectionem manifestet.
12. Et ideo cum Angelis et multiplici turba sanctorum
13. te praedicamus dicentes:
14. Sanctus....
15. Vere Sanctus es Domine et fons omnis sanctitatis,
16. haec ergo dona quaesumus
17. Spiritus tui rore sanctificare digneris,
18. quo fiant nobis corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi,
19. Qui cum traderetur voluntariae Passioni
20. accepit panem et gratias agens fregit, deditque discipulis suis dicens:
21. Accipite et manducate: HOC EST ENIM CORPUS MEUM QUOD PRO VOBIS TRADATUR;
22. Simili modo postquam cenatum est, accipiens et hunc calicem,
23. iterum gratias agens dedit discipulis suis dicens;
24. Accipite et bibite ex eo omnes:
25. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET AETERNI TESTAMENTI,
26. QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.
27. Haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis.
28. (Populus) Mortem tuam annuntiamus Domine, et resurrectionem tuam confitemur donec venias.
29. Memores igitur mortis et resurrectionis ejus,
30. offerimus tibi panem vitae et calicem salutis,
31. gratias tibi agentes quia nos dignos habuisti adstare coram te et tibi ministrare.
32. Et supplices deprecamur
33. ut participantes corpus et sanguinem Christi
34. a Spiritu Sancto, in unum congregemur,
35. et cum beata Dei genetrice Maria, beatis Apostolis,
36. et omnibus Sanctis qui tibi a saeculo placuerunt
37. partem habeamus.
38. Memento etiam Domine illorum qui dormierunt in spe resurrectionis
39. et admitte eos in lucem vultus tui.

40. Nobis quoque famulis tuis, una cum Papa nostro et Antistite nostro,
41. et omnibus fidelibus in Ecclesia toto orbe diffusa,
42. concede ut perficiamur in caritate
43. et ad regnum tuum pervenire valeamus,
44. in quo te laudemus et conglorificemus per Filium tuum Jesum Christum
45. per quem tibi gloria et honor in Sancto Spiritu
46. nunc et in saecula saeculorum.

AMEN.

Coetus de Ordine Missae X :

RELATIO PECULIARIS DE PRECE EUCHARISTICA III :

1. Haec Prex Eucharistica conficitur ita, ut possit adhiberi cum quacumque ex praefationibus romanis, sive extantibus sive noviter conficiendis. In traditione romana solum in his praefationibus, uti notum est, directe exprimitur Deo laus et gratiarum actio pro oeconomia salutis et quidem ut in pluribus, non eam exponendo totam simul in una praefatione, sed partim in una et partim in alia secundum diversa festa liturgica.
2. Ideo in schemate proposito oratio post Sanctus (n.II) concipitur uti simplex transitus a Sanctus ad Epiclesim (et exinde ad narrationem Institutionis). In hac oratione :
 - a.*Oeconomia divina, quae explicatur in praefatione, non ulterius exponitur, sed solum recapitulatur per quandam brevem expressionem genericam uti observatur in traditione gallicana.
 - b. Ad praeparandum transitum ad epiclesim consecratoriam, in hac expressione generica fit allusio ad opus sanctificationis per Spiritum Sanctum cuius fructus est etiam congregare ecclesiam ad cultum Deo offerendum.
3. In Epiclesi consecratoria (n.III) :
 - a. Mentio fit explicita Spiritus Sancti.
 - b. Non repetitur conceptus de oblatione donorum, sed recolitur talis oblatio iam facta in oratione super oblate.
 - c. In fine fit allusio ad mandatum Domini de eucharistia, quo habetur connaturalis nexus cum subsequenti narratione Institutionis: Ipse enim....
4. In Narratione Institutionis :
 - a. In initio dicitur: cum se erat traditurus in mortem secundum traditionem orientalem, etiam ad evitandas simplices repetitiones non necessarias canonis romani .

b. Ad verba consecrationis panis additur: quod pro vobis tradetur, secundum 1. Cor. 11, 24 in vulgata. Conceptus est non parvi momenti ad maiorem explicitationem aspectus sacrificialis eucharistiae.

5. In Anamnesi (n.V) :

a. Exprimitur explicita expectatio secundi adventus, secundum traditionem multarum anaphorarum.

b. Item exprimitur explicita vis sacrificialis oblationis in hoc loco. Expressio : sacrificium vivum et sanctum habetur in anaphora Theodori Mopsuesteni.

c. Oblatio exprimitur ita ut eius obiectum directum et primarium appareat clare ipse Christus.

6. In oratione ad commendationem sacrificii et ad communionem fructuosam (n.VI):

a. Exprimitur conceptus oblationis Ecclesiae.

b. Item conceptus de receptione Spiritus in ipsa communione corporis et sanguinis Domini. Hoc modo haec oratio connectitur cum epiclesi consecratoria in qua petitur ut Spiritus sanctificet dona.

c. Uti fructus huius receptionis Spiritus Sancti in communione notantur in specie: (I) corpus mysticum; (II) sacrificium spirituale quo Ecclesia discit seipsam offerre cum Christo in oblatione.

d. Oratio terminatur cum conceptu hereditatis caelestis quasi ultimus terminus ad quem ducit communio. Hoc modo habetur connexus aptus cum subsequenti oratione in qua fit commemoratio Sanctorum.

7. Commemoratio sanctorum (n.VII) introducit per conceptum hereditatis caelestis quam cupimus habere una cum ipsis. Sicut in anaphora byzantina S. Basilii et sicut in eadem anaphora ponitur ante intercessionem pro hominibus, servatur conceptus de meritis et intercessionem Sanctorum. Enumeratio vero ipsorum est consulto valde sobria.

8. Intercessionem pro iis pro quibus offertur sacrificium (n.VIII) consulto etiam modo sobrio exprimuntur et extenduntur non solum ad fideles sed etiam ad omnes homines quos Deus creavit.

9. Natura biblica et traditionalis textus proposit illustratur speciali appendice.

In pago Nemorensi, die 12, m. Martii, 1967

P. Cyrrprianus Vaggagini, O.S.B.

P R E X E U C H A R I S T I C A I I I

I

VERE DIGNUM Sanctus.....Hosanna in excelsis

II

- 1 VERE SANCTUS es Domine
- 2 et merito te laudat omnis a te condita creatura
- 3 quia, per Filium tuum, Dominum nostrum Iesum Christum,
- 4 in infusione Spiritus Sancti,
- 5 vivificas et sanctificas universa
- 6 et tibi populum congregare non desinis
- 7 qui a solis ortu usque ad occasum
- 8 oblationem mundam offerat nomini tuo.

III

- 9 SUPPLICES, ERGO, te, Domine, deprecamur
- 10 ut haec munera quae tibi sacrandae detulimus
- 11 eodem Spiritu sanctificare digneris
- 12 quo corpus et sanguis fiant
- 13 Filii tui Domini nostri Iesu Christi
- 14 cuius mandato haec mysteria celebramus.

IV

- 15 IPSE ENIM, cum se erat traditurus in mortem
- 16 accepit panem et, tibi gratias agens, benedixit,
- 17 fregit, deditque discipulis suis dicens:
- 18 Accipite et manducate ex hoc omnes:
- 19 hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur.
- 20 Simili modo, postquam cenatum est,
- 21 accipiens calicem et tibi gratias agens, benedixit
- 22 deditque discipulis suis dicens:
- 23 Accipite et bibite ex eo omnes:
- 24 hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo
- 25 qui pro vobis et pro multis effundetur
- 26 in remissionem peccatorum.
- 27 Hoc facite in meam commemorationem.

(Hic acclamatio populi)

Diversae propositiones pro numeris V et VI

PROPOSITIO PRIMA

V

28 MEMORES IGITUR, Domine,
29 eiusdem Filii tui salutiferae passionis
30 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
31 sed et alterum adventum eius praestolantes,
32 offerimus tibi, gratias agentes, hanc Hostiam salutarem
33 in sacrificium vivum et sanctum
34 ac nosmetipsos cum Ea et omnia nostra
35 quia tui sumus et tua sunt universa.

VI

36 QUAESUMUS, DOMINE sempiternae,
37 ut in oblationem Ecclesiae tuae benignus aspicias
38 et fac ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimur
39 Sancto ipius Spiritu repleamur
40 et unum corpus et unus spiritus efficiamur in eo
41 ut cum electis tuis hereditatem consequamur.

PROPOSITIO SECUNDA

V

28 MEMORES IGITUR, Domine,
29 eiusdem Filii tui salutiferae passionis
30 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
31 sed et alterum adventum eius praestolantes,
32 offerimus tibi, gratias agentes, hanc Hostiam salutarem
33 in sacrificium vivum et sanctum.

VI

34 AGNOSCE, QUAESUMUS, Victimam cuius voluisti intercessione placari
35 et in oblationem Ecclesiae tuae benignus aspicias
36 ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimur
37 Sancto ipsius Spiritu repleamur
38 et unum corpus et unus spiritus efficiamur in eo.
39 Ita tibi munus aeternum nos ille perficiat
40 ut cum electis tuis hereditatem consequamur.

PROPOSITIO TERTIA

V

28 MEMORES IGITUR, Domine,
29 eiusdem Filii tui salutiferae passionis
30 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
31 sed et alterum adventum eius praestolantes,
32 offerimus tibi, gratias agentes, hanc Hostiam salutarem
33 in sacrificium vivum et sanctum.

VI

34 IN OBLATIONEM ECCLESIAE TUAE benignus aspicias
35 et fac ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimur
36 Sancto ipsius Spiritu repleamur.
37 Unum corpus et unus spiritus, quaesumus, efficiamur in eo
38 et cum Christo nosmetipsos tibi discamus offerre
39 ut cum electis tuis hereditatem consequamur.

PROPOSITIO QUARTA

V

28 MEMORES IGITUR, Domine,
29 eiusdem Filii tui salutifere passionis
30 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
31 sed et alterum adventum eius praestolantes,
32 offerimus tibi, gratias agentes, hanc Hostiam salutarem
33 in sacrificium vivum et sanctum.

VI

34 AGNOSCE, QUAESUMUS, Victimam cuius voluisti intercessione placari
35 et in oblationem Ecclesiae tuae benignus aspicias
36 ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimur
37 Sancto ipsius Spiritus repleamur
38 et unum corpus et unus spiritus efficiamur in eo.
39 Quia tui sumus et tua sunt universa
40 nosmetipsos cum Christo tibi perface munus aeternum
41 ut cum electis tuis hereditatem consequamur.

VII

42 IN PRIMIS cum beatissima Virgine, Dei Genitrice Maria,
43 cum beatis Apostolis tuis et gloriosis martyribus
44 (cum Sancto N.) et omnibus Sanctis
45 quorum meritis et intercessione perpetuo apud te confidimus
adiuvari.

VIII

46 MEMENTO, DOMINE, Ecclesiae tuae a Te peregrinantis in terra
47 pro qua tibi hanc Hostiam placationis offerimus.
48 Illam in tua charitate firmare digneris
4 cum famulo tuo Papa nostro N., et antistite nostro N.,
50 cum episcoporum ordine universo
51 et omni populo acquisitionis sanctae tuae.
52 Votis huius familiae, quam tibi astare voluisti
53 quaesumus, adesto propitius
54 et omnes quos creasti
55 tibi, clemens Pater, miseratus, coninge.
56 Fideles qui in Christo dormierunt
57 in regnum tuum benignus admitte
58 quo speramus simul gloria tua perenniter saluari.

IX

59 PER CHRISTUM, Dominum nostrum,
60 per quem mundo omnia bona largiris,
61 per ipsum, cum ipso et in ipso
62 est, Tibi Deo Patri omnipotenti,
63 in unitate Spiritus Sancti,
64 omnis honor et gloria,
65 per omnia saecula saeculorum.

R. Amen.

EXPLICATIO DE DIVERSIS PROPOSITIONIBUS PRO NUMERIS V ET VI

Coetus X statuit ut conceptus qui continetur in propositione prima n. 34 et 35 (ac nosmetipsos cum Ea et omnia nostra, quia tui sumus et tua sunt universa) in textu servaretur. Quoad locum autem maior pars voluit ut conceptus ille non exprimeretur in n. V, i.e. in anamnesi, sed in n. VI, i.e. in oratione pro commendatione oblationis et pro communione fructuosa, et hoc, pro opportunitate, sive plus minusve ad modum propositionis tertiae, sive ad modum propositionis quartae.

Contra inclusionem illius conceptus in numero V (sive in anamnesi) dictum est: 1) non esse aliquid novi; 2) hoc modo nimis oblationem Christi et oblationem nostram apparere positas quasi in eodem plano; 3) propositionem illam non favere dialogo oecumenico.

Obsequens desiderio coetus, redactor conatus est conceptum illum includere in n. VI sive ut in propositione tertia sive ut in propositione quarta.

Attamen re accuratius considerata redactor censet propositionem primam esse longe meliorem, ex sequentibus rationibus:

1. Accuratius considerando traditionem liturgicam apparet expressionem conceptus qui habetur in propositione prima n. 34-35 (... offerimus...hanc Hostiam...ac nosmetipsos in ea quia tui sumus et tua sunt universa) in ipsa anamnesi non esse novitatem. Continetur implicite in multis liturgiis, incluso canone romano, sub conceptu ...offerimus tibi, hanc Hostiam de tuis donis ac datis.

Ideo numeri 34 et 35 in propositione prima possunt considerari ut explicitatio nostris temporibus apta conceptus inclusi in ... de tuis donis ac datis.

2. Sub aspectu theologico res nullam difficultatem patitur, quia conceptus iste, iterum iterumque explicitatur etiam in documentis Concilii Vaticani II. Vide in specie Constitutionem de sacra Liturgia, art. 48 et Const. Lumen Gentium, art. 11: Fideles "Sacrificium eucharisticum, totius vitae christianae fontem et culmen, participantes, divinam Victimam Deo offerunt atque seipsos cum Ea (cf. Mediator Dei, AAS 39/1947/praesertim p. 552 s.); ita tum

oblatione tum sacra communione, non promiscue sed alii aliter, omnes in liturgica actione partem propriam habent". Porro actio offerendi Victimam in Missa est proprie anamnesis. Ita habetur in Decreto de Presbyterorum vita et ministerio, art. 5: "Edocent igitur Presbyteri fideles divinam Victimam in Sacrificio Missae Patri offerre atque cum ea oblationem vitae suae facere".

Oblatio Victimae iterum, est anamnesis non in oratione sequenti quae est commendatio oblationis et oratio pro communione fructuosa.

3. Sub apsectu oecumenico conceptus expressus in propositione prima sub numeris 34-35 videtur non obstare, sed e contra favere. Nam in genere protestantes asserunt sacrificium in Missa nos offerre unice quatenus nos ipsos Deo offerimus. Catholici autem asserunt nos etiam, immo primarie, ipsum Christum offerre, sed ita tamen ut eum non possimus offerre (et ideo ipsius sacrificium nostrum facere) nisi quatenus, consentientes intentioni Christi qui seipsum offert Patri et cum ipso offert nos et totum mundum, nos ipsos Deo cum Christo offerimus: quod exprimitur in n. 34 et 35 propositionis primae.

4. Propositiones secunda et tertia et quarta difficultatibus non parvis ansam praebent. a) In propositione secunda, in n. VI, n. 34 (Agnosce Victimam...) non placet, primo propter expressionem Victimam quae non est bonae traditionis liturgicae et nimirum sapit aspectum cruentum qui in Missa non adest, ac difficultates maiores parit in nostris relationibus cum protestantibus; secundo quia conceptus numeri 34 repetitur in n. 35.

Propositiones tertia et quarta videntur nimis complicatae quia volunt nimis dicere, quod nocet simplicitati et virtuti catecheticae.

5. Propositio prima videtur clarior et simplicior.

IX

59 PER CHRISTUM, Dominum nostrum,
60 per quem mundo omnia bona largiris,
61 per ipsum, cum ipso et in ipso
62 est, tibi Deo Patri omnipotenti,
63 in unitate Spiritus Sancti,
64 omnis honor et gloria,
65 per omnia saecula saeculorum. R. Amen

V

28 MEMORES IGITUR, Domine,
29 eiusdem Filii tui salutiferae passionis
30 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
31 sed et alterum adventum eius praestolantes,
32 offerimus tibi gratias agentes
33 hoc sacrificium vivum et sanctum.

VI

34 AGNOSCE, QUAESUMUS, Hostiam cuius voluisti immolatione placari
35 et respice in oblationem Ecclesiae tuae
36 ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimur
37 Spiritu Sancto repleti
38 unum corpus et unus spiritus efficiamur in Christo.
39 Quia tui sumus et tua sunt universa
40 ipse nos tibi perficiat manus aeternum
41 ut cum electis tuis hereditatem consequamur.

VII

42 IN PRIMIS cum beatissima Virgine, Dei Genitrice Maria,
43 cum beatis Apostolis tuis et gloriosis martyribus
44 (cum Sancto N.) et omnibus Sanctis
45 quorum meritis et intercessione perpetuo apud te confidimus
adiuvari.

VIII

46 MEMENTO, DOMINE, Ecclesiae tuae peregrinantis in terra
47 pro qua tibi hanc Hostiam placationis offerimus.
48 Illam in tua charitate firmare digneris
49 cum famulo tuo Papa nostro N. et antistite nostro N.,
50 cum episcoporum ordine universo
51 et omni populo acquisitionis tuae.
52 Votis huius familiae, quam tibi adstare voluisti,
53 quaesumus, adesto propitius
54 et omnes quos creasti
55 tibi, clemens Pater, miseratus, coniunge.
56 Fideles qui in Christo dormierunt
57 in regnum tuum benignus admitte
58 ubi speramus simul gloria tua perenniter satiari.

P R E X E U C H A R I S T I C A I I I

-Textus emendatus-

I

VERE DIGNUM...Hosanna in excelsis.

II

- 1 VERE SANCTUS es Domine
2 et merito te laudat omnis a te condita creatura
3 quia, per Filium tuum, Dominum nostrum Iesum Christum,
4 Spiritus Sancti operante virtute,
5 vivificas et sanctificas universa
6 et tibi populum congregare non desinis
7 ut a solis ortu usque ad occasum
8 oblatio manda offeratur nomini tuo.

III

- 9 SUPPLICES, ERGO, te, Domine, deprecamur
10 ut haec munera quae tibi sacrandae detulimus
11 eodem Spiritu sanctificare digneris
12 quo corpus et sanguis fiant
13 Filii tui Domini nostri Iesu Christi
14 cuius mandato haec mysteria celebramus.

IV

- 15 IPSE ENIM, cum se traditurus esset in mortem,
16 accepit panem et, tibi gratias agens, benedixit,
17 fregit, deditque discipulis suis dicens:
18 Accipite et manducate ex hoc omnes:
19 hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur.
20 Simili modo, postquam cenatum est,
21 accipiens calicem et tibi gratias agens, benedixit
22 deditque discipulis suis dicens:
23 Accipite et bibite ex eo omnes:
24 hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo
25 qui pro vobis et pro multis effundetur
26 in remissionem peccatorum.
27 Hoc facite in meam commemorationem.
(Hic accedamatio populi)

PREX EUCHARISTICA II BREVIOR

- 1 Vere dignum et iustum est, aequum et salutare,
2 nos tibi, sancte Pater, semper et ubique gratias agere
3 per dilectum Filium tuum Iesum Christum,
4 Verbum tuum per quod cuncta fecisti,
5 quem misisti nobis Salvatorem et Redemptorem,
6 incarnatum de Spiritu Sancto, et e Virgine natum.
7 Qui voluntatem tuam complens
8 et acquirens tibi populum sanctum,
9 extendit manus cum pateretur,
10 ut mortem solveret et resurrectionem manifestaret.
11 Et ideo cum angelis et omnibus sanctis
12 gloriam tuam praedicamus dicentes:
13 SANCTUS...HOSANNA IN EXCELSIS.
14 Vere sanctus es, Domine, fons omnis sanctitatis.
15 Haec ergo dona quaesumus
16 Spiritus tui rore sanctifica,
17 quo nobis corpus et sanguis fiant Domini nostri Iesu Christi.
18 Qui cum Passioni voluntariae traderetur,
19 accepit panem et gratias agens fregit, deditque discipulis suis dicens:
20 ACCIPITE ET MANDUCATE: HOC EST ENIM CORPUS MEUM QUOD PRO VOBIS TRADETUR
21 Simili modo, postquam cenatum est, accipiens et calicem,
22 iterum gratias agens dedit discipulis suis dicens:
23 ACCIPITE ET BIBITE EX EO OMNES:
24 HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET AETERNI TESTAMENTI,
25 QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.
26 HAEC QUOTIESCUMQUE FECERITIS IN MEI MEMORIAM FACIETIS.
27 Populus: Mortem tuam annuntiamus, Domine,
et Resurrectionem tuam confitemur donec venias.
28 Memores igitur mortis et resurrectionis eius,
29 tibi panem vitae et calicem salutis offerimus,
30 gratias tibi agentes quia nos dignos habuisti adstare coram te et
tibi ministrare.
31 Et supplices deprecamur
32 ut corporis et sanguinis Christi participes
33 a Spiritu Sancto in unum congregemur.
34 Recordare, Domine, Ecclesiae tuae toto orbe diffusae,
35 ut eam in caritate perficias
36 una cum papa nostro et episcopo nostro N.
37 Memento etiam illorum qui iam in spe resurrectionis dormierunt.
38 Omnium nostrum, quaesumus, miserere,
39 ut cum beata Dei Genetrice Maria, beatis Apostolis,
40 et omnibus Sanctis qui tibi a saeculo placuerunt,
41 aeternae vitae consortes esse mereamur
42 et te laudemus et glorificemus
43 per Filium tuum Iesum Christum.
44 Per quem tibi gloria et honor
45 cum Sancto Spiritu in Ecclesia
46 nunc et in saecula saeculorum.
AMEN.

ANAPHORA S. BASILII ALEXANDRINARelatio

Anaphora S. Basilii alexandrina proponitur a Coetu X "De Ordine Missae", ut introducatur in liturgia romana, ut exemplum praeclarum traditionis orientalis. Duplex consideratio iustificat talem propositionem:

1. In hodierna renovatione liturgica multi sunt, in Ecclesia latina, qui recte desiderant precem eucharisticam ubi adsit:

a) plena expressio gratiarum actionis pro tota oeconomia tum creationis cum redemptionis in Christo,

b) cum dilucida expositione omnium elementorum essentialium precis eucharisticae traditionalis;

c) in formula quae sit simul biblica atque adaptata necessitatibus catecheseos. Omnia haec videntur coniunctim inveniri in hoc textu, magis forsitan quam in omnibus ceteris traditionis antiquissimae.

2. Aliunde, introductio huius textus in traditione liturgica occidentali esset maioris (immo maximi) momenti pro oecumenismo. Nullus etenim textus existit qui tali popularitate gavisus sit in oriente christiano. Nunc adhibetur, sicut hic proponitur, scilicet in antiquissima recensione, in Ecclesia Coptica, atque, in recensione recentiori longiorique, in omnibus Ecclesiis byzantinis, tam graecorum quam omnium slavonarum nationum. In eadem forma iam habetur in Ecclesia catholica, tam apud ukrainianos quam apud melchitas, necnon, in praevia forma, apud copticos.

In praeviis saeculis usus eius fuit receptus ab omnibus fere Ecclesiis orientalium, in Armenia, Georgia, Syria, etc..

Nulla prex eucharistica nunc existit cuius materia vel progressus sit d lucidior:

a) gratiarum actio pro opere creationis (usque ad Sanctus)

b) gratiarum actio pro tota historia salutis, usque ad incarnationem redemptivam;

c) verba sacra institutionis (connexa cum gratiarum actione per evocationem "mysterii" paulini) in formula syntetica omnium quae reperiuntur in Novo Testamento;

d) plena anamnesis operis redemptionis inducens expressionem oblationis incruentae divini sacrificii in verbis plene consonantibus cum sacra Scriptura;

e) perantiqua epiclesis in qua Spiritus Sanctus invocatur ut, cum consecratio fit eucharistica, sanctificatio fiat offerentium, quae eos perducatur, in uno corpore et uno Spiritu, ad plenitudinem Regni Dei et glorificationis totius sanctissimae Trinitatis;

f) intercessio vere universalis, quamquam brevis, ita ut omnes congregentur in hac aedificatione corporis Christi et populi Dei;

g) magna doxologia recapitulationis in fine.

Attamen sunt nonnulli theologi qui obiectant, adversus introductionem huius textus, ut stat, in liturgia romana, quod epiclesis ad consecrationem petendam hic (ut in omnibus liturgiis e traditione syriaca occidentali) invenitur post verba sacra, ac non antea (ut fit cum prece Quam oblationem in Canone romano).

Sed contra:

1) debemus considerare quod nulla oppositio theologica potest hic valere, cum tam hic textus quam multi alii eiusdem traditionis iam nunc admittuntur ab Ecclesia catholica pro orientalibus, ac multae adsunt sententiae sollemnes SS. Pontificum quae non modo agnoscunt plenam orthodoxiam horum textuum sed etiam proclamant momentum complementaritatis traditionum tum orientalium cum occidentalium de sanctissima Eucharistia, ita ut quicumque praesumpserit parem valorem liturgiarum orientalium negare vel in dubium ponere, negaverit ipsa dicta Summorum Pontificum.

2) Neque possumus oblivisci quod, non modo preces eucharisticae eiusdem indolis fuerunt communes in praeteritis saeculis in ipsa Ecclesia latina, tum in ritibus antiquae Ecclesiae gallicanae cum in iis Ecclesiarum Hispaniae et Hiberniae, sed iam nunc adhuc tales preces eucharisticae, nempe cum epiclesi ad consecrationem post verba sancta, remanent in usu hodierno Ecclesiarum ubi fit liturgia secundum ritum mozarabicum a Sancta Sede approbatum.

3) Si quaestio urgitur de adoratione facienda erga species sacras in hac prece, melius esset hanc retinere in fine tantum totius precis eucharisticae, cum plena expressio intentionis Ecclesiae utentis verbis divinis non iam fit perfecte dilucida ante quam hic pervenitur, in precibus huius traditionis orientalis. Hoc faciendo nil tamen praeiudicatur de quaestione momenti theologici epicleseos seorsim sumptae, sed tantum clarius fieret quod intentio Ecclesiae utentis verbis divinis, hic ut in Canone romano, exprimitur in prece cum qua haec verba coniunguntur inseparabiliter in sacra actione.

ANAPHORA SANCTI BASILII ALEXANDRINA

1. Vere dignum
2. Dominator Domine, qui eras ante saecula
3. et regnas in aeternum,
4. qui in excelsis habitas et humilia respicis,
5. qui caelum et terram et cuncta quae sunt in eis fecisti.
6. Pater Domini, Dei ac Salvatoris nostri Iesu Christi,
7. per quem visibilia et invisibilia condidisti
8. qui super solium gloriae regni tui sedens
9. in saecula ab universis caeli virtutibus adoraris.
10. Coram te enim adstant angeli et archangeli,
11. principatus et potestates,
12. throni, dominationes et virtutes.
13. Te circumdant Cherubim ac Seraphim
14. et hymnum gloriae tuae concinunt sine fine dicentes:
15. Sanctus
16. Vere sanctus es, Domine Deus noster,
17. qui nos e limo terrae plasmasti
18. et in paradiso felicitatis collocasti.
19. Postquam vero, diabolica fraude,
20. praecepta tua violantes ab aeterna vita decidimus
21. et e paradiso felicitatis sumus eiecti,
22. non tamen repulisti nos usque in finem,
23. sed per sanctos prophetas tuos nos visitare non destitisti.
24. Novissime autem, diebus istis,
25. nobis in tenebris et umbra mortis sedentibus,
26. per Filium tuum Dominum nostrum manifestare dignatus es.
27. Qui ex Spiritu Sancto et sancta Dei genitrice
28. semperque virgine Maria carnem assumpsit.

29. et homo factus viam salutis aeternae nobis ostendit,
30. dum caelestis regenerationis gratia nos donavit
31. et in populum peculiarem Spiritus tui dono nos acquisivit.

32. Qui suos in mundo degentes in finem dilexit
33. et in redemptionem morti regnanti se tradidit,
34. a qua sub peccato venundati tenebamur,
35. Per crucem enim ad inferos descendens
36. tertia die a mortuis resurrexit,
37. et in caelos ascendens ad dexteram Patris sedit,
38. diemque retributionis definivit,
39. qua manifeste veniet mundum in iustitia iudicare,
40. unicuique secundum eius opera redditurus.

41. Reliquit autem nobis hoc magnum pietatis mysterium.
42. Cum enim semetipsum pro mundi vita traditurus esset ad mortem,
43. accepit panem in sanctas,
44. immaculatas ac beatas manus suas,
45. et elevatis oculis in caelum
46. ad te, Patrem suum, Deum nostrum et Deum universorum,
47. gratias agens
48. benedixit, sanctificavit
49. deditque discipulis et apostolis suis dicens:
50. Accipite, manducate, hoc est Corpus meum,
51. quod pro vobis et pro multis confringetur
52. in remissionem peccatorum,
53. Hoc facite in mei memoriam.

54. Similiter et calicem, postquam cenatum est,
55. gratias agens, benedixit, sanctificavit,
56. deditque discipulis et apostolis suis dicens:
57. Accipite, bibite ex hoc omnes:
58. hic est Sanguis meus, novi testamenti,
59. qui pro vobis et pro multis effundetur
60. in remissionem peccatorum.

61. Hoc facite in mei memoriam.
62. Quoiescumque enim manducabitis hunc panem
63. et bibetis hunc calicem, mortem meam annuntiate
64. et resurrectionem meam confitemini donec veniam,
65. (Populus: Mortem tuam annuntiamus et resurrectionem tuam confitemur)
66. Memores igitur et nos eius sanctae passionis,
67. resurrectionis a mortuis,

68. ascensionis in caelum
69. et sessionis ad dexteram Patris,
70. necnon et eius adventus in gloria,
71. tibi de tuis donis offerentes
72. per omnia et in omnibus te laudamus,
73. te benedicimus
74. Et oramus te, Domine, et precamur,
75. hominum amator benigne,
76. nos servi tui, indigni ac peccatores,
77. et adorantes te supplicamus ut, tuae beneplacito pietatis,
78. veniat Spiritus tuus sanctus
79. super nos et super haec dona proposita,
80. et ea sanctificet,
81. atque sancta sanctorum perficiat.
82. Nobis etiam tribue, Domine,
83. sic tuo sacro communicare mysterio
84. ut simul anima sanctificemur et corpore,
85. quatenus unum corpus et unus spiritus iam effecti,
86. partem et hereditatem habere mereamur,
87. cum omnibus sanctis tuis,
88. qui tibi a saeculo placuerunt.
89. in primis cum beata virgine Maria et sanctis apostolis
90. qui Ecclesiam tuam in omni loco fundaverunt.

Preces intercessionis :

1. Memento, Domine, Ecclesiae tuae sanctae,
2. a termino usque ad terminum caeli diffusae,
3. et eam custodire digneris,
4. quam acquisivisti sanguine Filii tui pretioso.
5. Memento in primis beatissimi Papae nostri
6. et antistitis nostri,
7. cum omnibus episcopis, prebyteris et diaconis,
8. et eos in verbi veritatis ministerio ac in munere
9. populi tui pascendi conservare digneris.
10. Memento, Domine, famulorum tuorum
11. qui munera obtulerunt et populi circumstantis:
12. gaudio tuo corda eorum adimple,
13. ut in omnibus sufficientiam habentes,

14. in omne opus bonum abundant.
15. Memento etiam, Domine, famulorum tuorum
16. qui in spe resurrectionis vitae aeternae iam dormierunt,
17. et illos lumine vultus tui reficere digneris.
18. Nos quoque cum omnibus fidelibus in hoc mundo degentibus,
19. in tua fide custodi
20. et in viam regni tui sic dirige,
21. ut semper et in omnibus
22. glorificetur et exaltetur nomen sanctum tuum
23. cum Christo et Spiritu sancto
24. per omnia saecula saeculorum.

vel :

22. glorificetur et exaltetur
23. nomen sanctum Patris et Filii et Spiritus Sancti
24. per omnia saecula saeculorum.



CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

13 Aprilis 1967

schemata n.218

De Missali 34-Addendum I

PRECES EUCHARISTICAE

Textus emendatus

PREX EUCHARISTICA II

seu brevior

Placet 31
*Placet in sola missam 3**

-Haec prex eucharistica semper adhiberi potest. Si vero adhibetur diebus qui praefatione propria fruuntur, hoc fieri debet cum praefatione his diebus adsignata. - *Non placet: [nemo]*

- 1 Vere dignum et iustum est, aequum et salutare,
- 2 nos tibi, sancte Pater, semper et ubique gratias agere
- 3 per Filium dilectionis tuae Iesum Christum,
- 4 Verbum tuum per quod cuncta fecisti,
- 5 quem misisti nobis Salvatorem et Redemptorem,
- 6 incarnatum de Spiritu Sancto et ex Virgine natum.
- 7 Qui voluntatem tuam complens
- 8 et acquirens tibi populum sanctum,
- 9 extendit manus cum pateretur,
- 10 ut mortem solveret et resurrectionem manifestaret.
- 11 Et ideo cum angelis et omnibus sanctis
- 12 gloriam tuam praedicamus dicentes:
- 13 Sanctus... Hosanna in excelsis.
- 14 Vere sanctus es, Domine, fons omnis sanctitatis;

** a sepe in his
memoratio
b) Filii hominum
Pater noster dicere
c) Omnipotens qui
patet*

15 haec ergo dona, quaesumus, *Non est formula Oratio; in linguis*
 16 Spiritus tui rore sanctifica, *vernaculis diffinitas pariet;*
 17 quo nobis corpus et sanguis fiant Domini nostri Iesu Christi.
 18 Qui cum passioni voluntariae traderetur,
 19 accepit panem et gratias agens fregit, deditque discipulis suis/ *dicens:*
 20 Accipite et manducate: hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur.
 21 Simili modo, postquam cenatum est, accipiens/ *et* calicem,
 22 iterum gratias agens dedit discipulis suis *dicens:*
 23 Accipite et bibite ex eo omnes:
 24 hic est enim calix novi Testamenti in sanguine meo,
 25 qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.
 26 Hoc facite in meam commemorationem.

/Hic fit acclamatio populi, his vel similibus verbis
 ab auctoritate territoriali approbatis:/

27 Mortem tuam annuntiamus, Domine,
 28 et resurrectionem tuam confitemur donec venias.
 29 Memores igitur mortis et resurrectionis eius,
 30 tibi panem vitae et calicem salutis offerimus,
 31 gratias agentes quia nos dignos habuisti adstare coram te et
 32 Et supplices deprecamur *tibi ministrare.*
 33 ut corporis et sanguinis Christi participes
 34 a Spiritu Sancto congregamur in unum.
 35 Recordare, Domine, Ecclesiae tuae toto orbe diffusae,
 36 ut eam in caritate perficias
 37 una cum Papa nostro N. et episcopo nostro N.
 38 Memento etiam fratrum nostrorum
 39 qui iam in spe resurrectionis dormierunt
 40 omniumque defunctorum /hic potest fieri pausa brevis *orationis in*
 41 et eos in lumen tui vultus admitte. *silentio/*

↓
*Ubi est pausa
 pro vivis?*

42 Omnium nostrum,quaesumus,miserere,
 43 ut cum beata Dei Genitrice Maria,beatis Apostolis
 44 et omnibus sanctis qui tibi a saeculo placuerunt,
 45 aeternae vitae mereamur esse cononsortes
 46 et laudemus et glorificemus
 47 per Filium tuum Iesum Christum.
 48 Per quem tibi gloria et honor
 49 cum Sancto Spiritu in Ecclesia
 50 nunc et in saecula saeculorum.Amen.

P R E X E U C H A R I S T I C A I I I

-Haec prex eucharistica potest semper adhiberi-

I

VERE DIGNUM...Hosanna in excelsis.

II

1 VERE SANCTUS es Domine
 2 et merito te laudat omnis a te condita creatura
 3 quia,per Filium tuum,Dominum nostrum Iesum Christum,
 4 Spiritus Sancti operante virtute,
 5 vivificas et sanctificas universa
 6 et tibi populum congregare non desinis
 7 ut a solis ortu usque ad occasum
 8 oblatio munda offeratur nomini tuo.

III

9 SUPPLICES ERGO te Domine deprecamur
 10 ut haec munera quae tibi sacrandae detulimus
 11 eodem Spiritu sanctificare digneris
 12 ut corpus et sanguis fiant
 13 Filii tui Domini nostri Iesu Christi
 14 cuius mandato haec mysteria celebramus

IV

- 15 IPSE ENIM,cum se traditurus esset in mortem,
16 accepit panem et tibi gratias agens benedixit,
17 fregit,deditque discipulis suis dicens:
18 Accipite et manducate ex hoc omnes:
19 hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur.
20 Simili modo,postquam cenatum est,
21 accipiens calicem et tibi gratias agens,benedixit
22 deditque discipulis suis dicens:
23 Accipite et bibite ex eo omnes:
24 hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo
25 qui pro vobis et pro multis effundetur
26 in remissionem peccatorum.
27 Hoc facite in meam commemorationem.

(Hic fit acclamatio populi his vel similibus verbis
ab auctoritate territoriali approbatis:)

- 28 Mortem tuam annuntiamus Domine
29 et resurrectionem tuam confitemur donec venias.

V

- 30 MEMORES IGITUR,Domine,
31 eiusdem Filii tui salutiferae passionis
32 necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum
33 sed et praestolantes alterum eius adventum
34 offerimus tibi gratias referentes
35 hoc sacrificium vivum et sanctum.

VI

- 36 RESPICE,QUAESUMUS,in oblationem Ecclesiae tuae
37 et agnoscens Hostiam cuius voluisti immolatione placari
38 concede ut qui corpore et sanguine Filii tui reficimus,
39 Spiritu Sancto repleti,
40 unum corpus et unus spiritus efficiamur in Christo.
41 Ipse nos tibi perficiat munus aeternum
42 ut cum electis tuis hereditatem consequi valeamus

VII

43 in primis cum beatissima Virgine, Dei Genitrice, Maria,
44 cum beatis Apostolis tuis et gloriosis martyribus
45 (cum Sancto N./sanctus diei vel patronus/) et omnibus Sanctis
46 quorum meritis et intercessione perpetuo apud te confidimus adiuvari.

VIII

47 HAEC HOSTIA nostrae reconciliationis proficiat, quaesumus Domine,
48 ad totius mundi pacem atque salutem.
49 Ecclesiam tuam peregrinantem in terra
50 in tua caritate firmare digneris
51 cum famulo tuo, Papa nostro N. et episcopo nostro N.,
52 cum episcopali ordine universo
53 et omni populo acquisitionis tuae.
54 Votis huius familiae, quam tibi dastare voluisti, adesto propitius.
55 Omnes filios tuos ubique dispersos
56 tibi, clemens Pater, miseratus coniunge.
57 Fratres nostros defunctos
58 et omnes qui ex hoc saeculo transierunt
59 quaerentes faciem Christi tui
60 in regnum tuum benignus admitte
61 ubi speramus simul gloria tua perenniter satiari.

IX

62 PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM,
63 per quem mundo omnia bona largiris;
64 per ipsum et cum ipso et in ipso
65 est tibi Deo Patri omnipotenti,
66 in unitate Spiritus Sancti,
67 omnis honor et gloria,
68 per omnia saecula saeculorum. Amen.

P R E X E U C H A R I S T I C A I V

-Haec prex eucharistica adhiberi potest feriis et Dominicis per annum necnon aliis diebus qui praefatione propria non gaudent-.

I

- 1 VERE DIGNUM EST tibi gratias agere
- 2 vere iustum est te glorificare, Pater sancte,
- 3 quia solus es Deus vivus et verus
- 4 qui es ante saecula et permanes in aeternum
- 5 inaccessibilem lucem inhabitans.
- 6 Sed et bonus ac fons vitae, cuncta fecisti
- 7 ut creaturas tuas benedictionibus adimpleres
- 8 multosque laetificares tui luminis claritate.
- 9 Et ideo coram te innumerae turbae stant angelorum
- 10 qui tibi serviunt et, vultus tui gloriam contemplantes,
- 11 te, die ac nocte, incessanter glorificant.
- 12 Cum quibus et nos, et, per nostram vocem,
- 13 omnis creatura quae sub caelo est
- 14 nomen tuum in exultatione confitemur canentes:
- 15 Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth,
- 16 pleni sunt caeli et terra gloria tua,
- 17 Hosanna in excelsis, .
- 18 Benedictus qui venit in nomine Domini,
- 19 Hosanna in excelsis.

II

- 20 CONFITEMUR TIBI, Pater sancte,
- 21 quia magnus es et omnia opera tua
- 22 in sapientia et caritate fecisti.
- 23 Hominem ad tuam imaginem condidisti
- 24 ei que commisisti mundi curam universi

25 ut, tibi creatori serviens, creaturis omnibus imperaret.
26 Et cum amicitiam tuam, non oboediens, amisisset,
27 non eum dereliquisti in mortis imperio
28 sed omnibus subvenisti
29 ut te quaerere si forte et attrectarent.
30 Sed et foedera pluries hominibus obtulisti
31 eosque per prophetas erudisti in spe salutis.
32 Et sic, Pater sancte, mundum hunc dilexisti
33 ut, completa plenitudine temporum,
34 Unigenitum tuum nobis mitteres Salvatorem.
35 Qui, homo factus de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,
36 per omnia, absque peccato,
37 in nostrae conditionis forma est conversatus,
38 salutem evangelizavit pauperibus,
39 redemptionem captivis,
40 moestis corde laetitiam.
41 Ut tuam vero dispensationem impleret
42 in mortem tradidit semetipsum
43 ac, resurgens a mortuis,
44 mortem destruxit et vitam renovavit.
45 Et ut non amplius nobismetipsis vivamus
46 sed sibi qui pro nobis mortuus est atque surrexit,
47 a te, Pater, misit Spiritum Sanctum
48 qui opus suum in mundo perficiens
49 omnem sanctificationem compleret.

III

50 QUAESULUS IGITUR, Domine, ut idem Spiritus Sanctus
51 haec munera sanctificare dignetur
52 ut corpus et sanguis fiant Domini nostri Iesu Christi
53 ad hoc magnum mysterium celebrandum
54 quod ipse nobis reliquit in focdus aeternum.

55 IPSE ENIM, cum advenisset iam hora
56 ut glorificaretur a te, Pater sancte,
57 ac dilexisset suos qui erant in mundo,
58 in finem dilexit eos :
59 et cenentibus illis
60 accepit panem, benedixit ac fregit,
61 deditque discipulis suis dicens:
61 Accipite et manducate:
62 hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur.
63 Simili modo, accipiens calicem,
64 ex genimine vitis repletum,
65 gratias egit, deditque discipulis suis dicens:
66 Accipite et bibite:
67 hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo
68 qui pro vobis et pro multis effundetur
69 in remissionem peccatorum.
70 Hoc facite in meam commemorationem.

/hic fit acclamatio populi, sequentibus vel similibus verbis,
ab auctoritate territoriali approbatis/:

71 Mortem tuam annuntiamus, Domine,
72 et resurrectionem tuam confitemur, donec venias.

V

73 UNDE ET NOS, Domine, redemptionis nostrae memoriale nunc celebrantes,
74 mortem Christi eiusque descensum ad inferos recolimus
75 eius resurrectionem et ascensionem ad tuam dexteram profitemur,
76 et expectantes ipsius adventum in gloria,
77 offerimus tibi eius corpus et sanguinem,
78 sacrificium tibi acceptabile et toti mundo salutare.

79. RESPICIENS ,DOMINE,in Hostiam quam Ecclesiae tuae ipse donasti,
 80 praesta benignus iis qui ex hoc uno pane participabunt et calice,
 81 ut,in unum corpus a Ancto Spiritu congregati,
 82 in Christo hostia viva perficiantur,ad laudem gloriae tuae.

/Pro opportunitate ,hic fieri potest acclamatio populi,

his vel similibus verbis,ab auctoritate territoriali approbatis/:

83 Laudamus te,benedicimus te,glorificamus te.

84 Propitius esto,Domine,et/^{omnium}misereere.

VII

85 NUNC ERGO DOMINE, . . . omnium recordare
 86 pro quibus tibi hanc oblationem offerimus:
 87 in primis famuli tui,Papae nostri N.,
 88 episcopi nostri N. et episcoporum ordinis universi,
 89 sed et offerentium et circum adstantium
 90 ac cuncti populi tui
 91 et omnium qui te quaerunt corde sincero N. et N.
 92 Memento etiam illorum qui obierunt in pace Christi tui
 93 et omnium defunctorum quorum fidem solus tu cognosvisti N et N.
 94 Nobis omnibus,filiis tuis,clmens Pater,concede
 95 ut caelestem hereditatem consequi valeamus
 96 cum beata Virgine,Dei Genitrice,Maria ,
 97 cum Apostolis et sanctis tuis
 98 in regno tuo,ubi cum universa creatura
 99 a corruptione peccati et mortis liberata,
 100 te glorificemus per Christum Dominum nostrum

VIII

101 per quem mundo omnia bona largiris,
 102 per ipsum et cum ipso et in ipso
 103 est tibi,Deo Patri omnipotenti,
 104 in unitate Spiritus Sancti
 105 omnis honor et gloria
 106 per omnia saecula saeculorum. Amen.
 (anaphoram S.Basilii alexandrinam vide in schenato n.218 pp.61-66).



Plene - R. J. de C. L.
Tome Xa - A-251
12.4.67 h 9.45

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

15 aprilis 1967

Schemata, n. 218

De Missali 34 -Addendum 2

DE VERBIS DOMINI IN INSTITUTIONE EUCHARISTIAE

Propositio Coetus X in ista quaestione facta est non ex conceptibus criticis ipsorum peritorum sed ex instantia plurimorum pastorum, praesertim Episcoporum, totius orbis, sed et presbyterorum. Haec instantia nobis constat sive ex scriptis publicis iuris factis sive ex litteris ad nos missis sive ex colloctionibus hac de re nobiscum factis.

I. Difficultates pastorales quae sentiuntur in formulis Canonis romani.

Ex praedictis instantiis sequentia apparent circa difficultates pastorales quae oriuntur ex formulis Canonis romani in ista materia:

1) in prima consecratione ab omnibus desideratur clausola: "quod pro vobis tradetur", aut aliquid simile. Formula "Hoc est Corpus meum" per se sola nihil aliud dicit nisi praesentiam realem Corporis Domini et nihil innuit de aspectu sacrificali institutionis eucharisticae. Formula "Hoc est Corpus meum" habetur in Marco et Matthaeo. In Paulo habetur: "Hoc est corpus meum quod pro vobis" et Lucas eandem formulam complet: "quod pro vobis datur".

2) In secunda consecratione formula romana est: "Hic est enim calix sanguinis mei novi et aeterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis".

Circa hanc formulam pastores, passim omnino duas difficultates inveniunt:

a) Incisum: "calix sanguinis mei novi et aeterni testamenti",

potest significare sive: hic est calix sanguinis mei et novi testamenti; sive: hic est calix sanguinis mei qui est sanguis novi testamenti. Unde difficultates in versionibus et in explanationibus. Gallice, v.g., compulsi sunt ut verterent: "ceci est la coupe de mon sang, le sang du Nouveau Testament, mystère de foi, sang répandu..." etc. Et sic plus minusve in aliis linguis. Hucusque formula dicebatur latine et submissa voce; sed statim ac formula vertitur et dicitur alta voce difficultas oritur non parva.

b) Incisum mysterium fidei: 1. non est biblicum; 2. habetur solum in traditione romana; 3. non est clarae significationis; ipsi periti disputant de origine et de accurato sensu ipsius; 4. interrupt sententiam et difficiliorem reddit intellectum ultimae partis sententiae: "qui pro vobis et pro multis...". Vide supra in versionibus.

*Vas
Zitunt hui
a. B. f
in B. d.*

II. Potestne difficultas solvi si sumantur simpliciter verba Novi Testamenti?

Hoc non videtur possibile, nam:

1) In Novo Testamento hac de re non datur una formula sed quatuor:

a) Paulus, 1 Cor 11,24 s.: "Hoc est corpus meum quod pro vobis. Hoc facite in meam commemorationem". Lectiones variantes addunt: pro vobis frangitur, vel frangetur; confrigitur, vel confringetur; quod pro vobis datur. Vulgata habet: quod pro vobis tradetur.

Pro sanguine vero: "Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite quotiescumque bibetis in meam commemorationem".

b) Lucas, 22,19 ss.: "Hoc est corpus meum quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem...Hic est calix, novum Testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur".

c) Matthaeus 26,26 ss.: "Hoc est corpus meum...Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum".

d) Marcus 14,22 ss.: "Hoc est corpus meum...Hic est sanguis meus novi testamenti qui pro multis effundetur".

Uti apparet, in quattuor testibus ne una quidem sententia est ex integro communis. Ergo in liturgia oportet aut seligere unum ex his quattuor textibus aut textum compositum efformare. Traditio liturgica iam a primis saeculis processit per viam compositionis et quidem cum magna libertate et varietate.

III. Opinio Coetus *Subcommunionis, vel potius Subcommunionis*

His omnibus perpensis Coetus censet:

1) necesse est ut responsio detur petitioni pastorum quae fiunt ad hoc ut formulae Canonis romani sint clariores et magis completae.

2) Ad hoc vero finem attingendum mutationes quae in formulis Canonis romani necessariae videntur sunt saltem sequentes:

a) ut post verba: "Hoc est enim corpus meum", addatur: "quod pro vobis tradetur";

b) ut in formula romana consecrationis calicis, verba: "mysterium fidei" deleantur.

3) Idem autem ^{Subcommunionis} Coetus censet adhuc meliorem solutionem haberi si textus in ipso Canone romano intactis manentibus, in novis precibus eucharisticis formulae sint sequentes:

- Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur

- Hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Rationes sunt: quia hoc modo habentur formulae completiores; quae, inter alias formulas possibles et traditionales, minoribus indigent explicationibus; et quae facilius linguis modernis vertuntur. Tales formulae habentur etiam in traditione mozarabica.

IV. De verbis: "Hoc facite in meam commemorationem".

Est formula Pauli et Lucae in Vulgata. Marcus et Matthaeus nihil hac de re habent.

Formula Canonis romani: Haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis: 1. non est biblica; 2. hodie facilius intelligi posset de recordatione mere psicologica, dum verbum "commemoratio" facilius innuit sensum de signo obiectivo concreto.

Quero will, rep with 1/2 day
ins. rep 2 2.

- Placet 23 Non placet 9

II. Placetne ut in novis precibus eucharisticis formulae consecrationis Canonis romani mutantur solum sequenti modo: a) post verba: "Hoc est corpus meum", addatur, "quod pro vobis tradetur", b) in formula consecrationis vini deleantur verba: "mysterium fidei"?

①
11.10h
+ 28
- 3
alter 2

+ 16
15
alt. alt. 1

- Subcommunities

②

17.20
+ 12
13
the 2

albu 13
2 / a

- non placet.
- Vagus
- (3) $\begin{array}{r} + 15 \\ - 14 \end{array}$

Ure est enim Sanguis meus, novi testamenti,
qui pro vobis et pro multis effuditur in
remissionem peccatorum.

de vns. Forand

Dyn unvordit in der Bedacht ein elementares
Hilfs- in der ersten Stelle.

Herrn unvordit Dyn.

Jung in der Bedacht ein auf der Bedacht
der Bedacht sein.

Nazi, die Bedacht ^{der Vollen} ist unvordit in der Bedacht da.
die unvordit mit der Zeit.

Voll, die Bedacht, das auf in der Bedacht kann die
Formel unvordit sein.

Sch Schenke in der Bedacht, die
auf Formel ~~unvordit~~ sein.

Span unvordit, die Bedacht auf in der Bedacht
Formel unvordit sein.

Bey unvordit, die Bedacht, die Bedacht.

Span, die Bedacht in der Bedacht
in der Bedacht I

Mer in der Bedacht in der Bedacht.

Sy, die Bedacht, die Bedacht in der Bedacht
Oin in der Bedacht

Rog unvordit Sy
Bey
unvordit Formel unvordit sein

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM
DE SACRA LITURGIA

Forma Xa - A - 256

19 aprilis 1967

Schemata, n. 218

Addendum III
De Rissali 38 bis (nach Nanini)

SECUNDA RELATIO DE FORMULA CONSECRATIONIS
IN NOVIS PRECIBUS EUCHARISTICIS

Stante indecisione quae in hac quaestione remansit post votationes factas die 17 huius mensis, coetus X iterum totum problema, secundum vestrum mandatum examini subiecit, et ad sequentes conclusiones devenit:

1. Standum est duabus primis suffragationibus ex quibus constat, secundum maiorem partem patrum:

a) in novis precibus eucharisticis formulas consecrationis debere esse aliquatenus diversas ab illis formulis quae habentur in canone romano et quae, pro nunc, nobis non licet immutare in ipso canone romano.

b) Formulam pro consecratione panis in novis precibus eucharisticis esse: Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur.

Quaestio quae adhuc remanet respicit unice formulam consecrationis vini semper pro novis precibus eucharisticis, de qua coetus sequentia censuit:

2. Patribus primo proponendam esse quaestionem utrum formula consecrationis vini in tribus novis precibus eucharisticis debeat esse unica pro iisdem tribus precibus. Unde ponitur vobis sequens primum quaesitum

I. PLACETNE UT FORMULA CONSECRATIONIS VINI IN TRIBUS NOVIS PRECIBUS EUCHARISTICIS SIT UNICA?

33
Plenul 31
Nunc 2

Declaratio: Talis quaestio iterum disputata est in Coetu X.

Ex 12 sodalibus 9 responderunt affirmative, confirmantes hoc modo id quod antea iam in ipso coetu X et in coetu relatorum *sta* tutum fuerat; 3 vero sodales responderunt negative, volentes ut in novis precibus formula consecrationis vini possit esse varia.

3) Item coetus X censet, propter hesitationem quorundam, vobis explicite ponendam esse quaestionem de non inserendo in verbis Domini pro consecratione vini additamento mysterium fidei. Inde secundum quaesitum:

II. PLACETNE UT IN FORMULA^M/CONSECRATIONIS VINI PRO NOVIS PRECIBUS EUCHARISTICIS NON INTRODUCATUR ADDITAMENTUM MYSTERIUM FIDEI?

*Suffragantes: 33
Placet: 26
N. Placet: 6
alla 1*

Declaratio: Si maior pars patrum respondet placet, tunc fit transitus ad votationem sequentem; si maior pars patrum respondet non placet: tunc ipso facto pro formula consecrationis vini, etiam in novis precibus approbatur ipsa formula canonis romani ut nunc est; si suffragatio nullum exitum definitivum praebet, nihil aliud remanet nisi totam rem Sanctissimo deferre.)

4) Si maior pars patrum praedicto quesito II respondet placet coetus censet nunc vobis ponendam esse quaestionem utrum in formula consecrationis vini, pro novis precibus eucharisticis, retinenda sit vox CALIX.

Inde quaesitum III:

III. PLACETNE UT FORMULA CONSECRATIONIS VINI PRO NOVIS PRECIBUS EUCHARISTICIS ^{Vox Calix} RETINEATUR?

*Suffragantes 33
Placet 28
N. Placet 5*

Declaratio:

a) Quaestio posita est in Coetu nostro et exitus suffragationis fuit sequens: ex 12 sodalibus 9 censuerunt vocem calix retinendam esse; 3 responderunt negative;

b) Rationes eorum qui voluerunt ut vox calix *retineatur* sunt: quia est traditio Pauli et Lucae; quia vox iam habetur in traditione romana et mozarabica; et quia eadem vox calix in ipsis verbis consecrationis et non solum extra ea clarius exprimit relationem praesentiae realis ad communionem et sacrificium. Ratio eorum qui aliter censuerunt fuit quia desiderant ut saltem in una ex novis precibus eucharisticis habeatur textus Marci - Matthaei secundum traditionem quae videtur communis in oriente et quia putant aspectum communionis sufficienter exprimi in verbo "bibite" et aspectum sacrificii in verbo "effundetur".

c) Si praedicto quaesito III maior pars patrum respondet placet, tunc adhuc seligenda erit una ex duabus formulis secundum quaesitum IV uti habetur infra in n. V. Si vero maior pars patrum quaesito III respondet non placet, ipso facto approbatur formula proposita ab Exc.mo Boudon et quae sonat:

Hic est sanguis meus novi Testamenti qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

d) Si vero suffragatio quaesiti tertii nullum exitum definitum habet nihil remanet nisi ut tota res deferatur Sanctissimo.

5) Si maior pars patrum quaesito III respondit placet, remanet ut patres seligant unam ex sequentibus duabus formulis.

QUAESITUM IV:

Suppression: Formula A: HIC EST ENIM CALIX NOVI TESTAMENTI IN SANGUI-
 33 9 NE MEO QUI PRO VOBIS ET ^{pro} MULTIS EFFUNDETUR
 IN REMISSIONEM PECCATORUM

Formula B: HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI NOVI ET
 24 AETERNI TESTAMENTI QUI PRO VOBIS ET PRO
 MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.

Patres in folio simpliciter scribant:

"Formula A"

vel "Formula B"

Declaratio: Coetus Ordinis Missae et Coetus relatorum unanimi-
ter censuerunt in casu quo retinenda est vox calix meliorem
formulam esse formulam A.

6) QUAESITUM V:

PLACETNE PATRIBUS UT IN NOVIS PRECIUS EUCHARISTICIS

ULTIMA VERBA DOMINI SINT: "HOC FACITE IN MEAM COMME-

MORATIONEM?

Suppression : 33
Placuit : 28
Non Placuit : 5

Declaratio: Tum Coetus X tum Coetus relatorum **censent** formulam:
Hoc facite in meam commemorationem, quae est formula biblica
(Paulus-Lucas; Matthaeus et Marcus de hac re nihil habent)
melius : . . . exprimere sensum concretum obiectivum et ideo
sacramentalem, et non solum psychologicum, mandati Domini.

CONSILIUM AD HANC; HUIUSMODI HUIUSMODI DE SACRA LITURGIA

Schemata, n. 218
Remissio 34 b. s
(OM, 9)
- Addendum IV
... April 1967

Marini

Coetus X: De Ordine Missae

VARIATIONES IN SCHEMA TRINUM ORDINIS MISSAE NORMATIVAE (Schema 170 - De Missali 23), INSERENDAE.

1. In relatione de statu laboris coetus X, die 15 mense Martii huius anni in pago Nemi confecta, scripsimus: "Quibusdam in peculiaribus schema perfici potest et forsitan debet, praesertim cum interim definitive a "Consilio" statutum sit, ut tres lectiones biblicae, in schemate ut facultativae provisae, in omnibus dominicis et festivis diebus obligatorie legantur. Quia vero pro tempore problemata urgentiora, uti patet, nos premebant, disputationes respectivas ad finem perducere non potuimus".

2. Durante autem sessione coetus Relatorum, id est ante duas hebdomadas, occasio oblata est disputationem de quibusdam variationibus in schemate Missae normativae opportune inserendis, et in illo coetu Relatorum et in coetu X prolongare et ad finem quaedam perducere; praesertim cum ad nos pervenerint etiam novae observationes scriptim expressae quas expendere potuimus. Ita evenit ut coetus noster nunc benignae considerationi Patrum "Consilii" quasdam variationes ad schema Missae normativae proponere possit.

3. Agitur praecipue:

- a) De formulis et orationibus secreto a sacerdote dicendis, quae ad structuram Missae non pertinent,
- b) De aliqua rubrica simplicius rodigenda et de dimissione in fine Missae.

4. Antequam vero ad rem tractandam transire liceat, quaeritur:

QUAESITUM I

Placetne Patribus in disputationem partialem schematis iam suffragati Missae normativae, aliquomodo perficiendi intrare ?

5. De orationibus et formulis dicendis quae non ad structuram Missae pertinent.

In schemate Missae normativae servantur quaedam orationes

*Quare
contra dualismum*

- 2 -

et formulae a sacerdote secreto dicendae, actiones quasdam concomitantes vel praeparantes, quae quidem attentionem sacerdotis agentis eiusque pietatem fovere valent, tamen ad structuram Missae non pertinent. Huiusmodi formulae et orationes in corpore originali textuum Missae non inveniuntur sed tardius, nempe decursu Medii Aevi, quando structura Missae ut actio communitaria pene in oblivionem devenerat, ad pietatem privatam sacerdotis fovendam, introductae sunt. Iam de mandato Concilii Tridentini multae formulae huiusmodi e Missali expurgebantur. Etiam vos, venerabiles Patres, in suffragatione de Missa normativa quasdam earum iure meritoque, iuxta principium Constitutionis liturgicae (art. 21), suppressere censuistis. Attamen quasdam coetu nostro proponente tenuistis, immo novas formulationes pro depositione panis et calicis in offertorio admisistis.

6. Interim vero tempus et formatio atque evolutio liturgica processerunt. Omnes sacerdotes qui leges structurales liturgicae nunc bene intelligunt, aegre ferunt se esse coactos in celebratione communi, dum populus congregatus textus liturgicos cantat, verba vel formulae quasdam secreto et privatim dicere. Proinde nobis melius visum est has formulas et orationes pro celebratione non communitaria, id est pro Missa "privata", obligatorias retinere, pro Missa vero normativa, quae ex definitione una cum populo celebratur, ad libitum ponere.

7. Agitur ergo de sequentibus variationibus in fasciculo (rosco) de Ordine Missae introducendis:

- pro opportunitate*
- a) Pag. 7, n. 13: loco "sacerdos... dicit: Munda cor..."
dicatur: "dicere potest"
 - b) Pag. 11, n. 24: loco: "sacerdos... patenam... tenens
dicit: Sicut hic panis..."
dicatur: "dicere potest"
 - c) Pag. 12, n. 26: Loco: "sacerdos... calicem tenens..."
dicit: Sapientia aedificavit..."
dicatur: "dicere potest"
 - d) Pag. 13, n. 27: Loco: "Inclinatus subiungit: In spiritu
dicatur: "suiungere potest"
 - e) Pag. 54, n. 80: Loco: "sacerdos secreto: D.J.C.Fili..."
dicatur: "Sacerdos potest dicere secreto".

QUAESITUM II:

Placentne Patribus variationes propositae ?

~~Placet~~	~~Pro opportunitate~~	~~22~~
~~Non placet~~	~~8~~	
~~P. iuxta modum~~	~~Obligatoria~~	~~2~~
~~Alba~~	~~Alba~~	~~2~~
~~Albin.~~		
		32

8. Coetus quoque noster, sicuti supra dictum est, quosdam codices expendit qui ad eum venerunt. Et proponit nunc simplificationem rubricae n.15, in pag. 8. quae nunc ita sonare t: "Finito Evangelio librum osculatur vel alio signo honorat prout pro regionibus statutum est."

QUAESITUM III:

Placetne Patribus haec simplificatio ?

*Placet
fere
omnibus*

9. Formulae benedictionis et dimissionis.

Quod demum consecutionem formularum benedictionis et dimissionis spectat (cfr. pag. 57, nn92-93), coetus censuit votis permultorum et tendentiae hodie quasi communis tandem consentiendum esse, nempe ut dimissio per Ite Missa est sit ultimum elementum Missae post benedictionem finalem habendam. Rationes affirmativae sunt:

a) Antequam haec benedictio finalis ut elementum structurale in Missa introducta erat, dimissio per Ite Missa est, per diaconum facienda, revera elementum ultimum erat.

b) Facilius est benedictionem cum formula Benedicat vos aliis formulis, quae forte longiores sunt (sicut provisum & iam suffragatum est) substituere, si dimissio per diaconum non insereretur inter salutationem finalem (Dominus vobiscum) et benedictionem a sacerdote peragendas.

QUAESITUM IV:

Placetne Patribus ut dimissio populi per diaconum Ite Missa est, locum habeat post benedictionem populi per sacerdotem ?

Placet fere omnibus

Rey

CONSILIUM AD MISSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

[Schema 218
De Missali 34bis
- Addendum V]

Coetus X: De Ordine Missae

[Marini]

April 1967

DE ACTU PAENITENTIALI

Necessarium non esse videtur totum statum quaestionis iterum explanare. Hoc iam pluries annis anteactis in diversis relationibus coram vobis factum est. Deinde mense octobri anni 1965 plura experimenta facta sunt, quorum textus invenietis in schematibus respectivis, ex. gr. in schemate De Ordine Missae 170, p.4, nota 10. Post magnam disceptationem a vobismetipsis factam, in illo mense octobri a vobis suffragatum est utrum placeat ut in initio Missae adesset aliquis actus paenitentialis. Votantes erant 36. Dixerunt placet: 28; non placet: 8.

Res cum toto schemate de Missa normativa ad Summum Pontificem delata est, qui in audientia Emmi. Praesidi "Consilii concessa, mentem suam aperuit, his verbis: "Si usi debitamente adattato il Kyrie, quando la Messa non porta il Gloria per evitare tre canti di seguito (Introitale, Kyrie, Gloria), si supplisca con altra formule penitenziale al Kyrie che viene omesso; la formula sia tale da parteciparsi dall'assemblea (non come le attuali preci "ad pedes altaris" che sono soltanto del Celebrante e dei Ministri).

Aliis verbis Summus Pontifex tunc approbavit dispositionem schematis Missae normativae a vobis suffragatam, et quidem actum paenitentialem ut adsit, et regulam pro usu Kyrie et Gloria, statutam.

Munus coetus nostri nunc erat formulam concretam actus paenitentialis praeparare. Hoc factum est et scriptis, et disputationibus, et experimentis, praesertim inde a Sessione plenaria coetus nostri habita in Orselina, mense Ianuario huius anni.

Sed vere difficilimum apparuit formulam sub omni respectu satisfacientem invenire: si enim est nimis brevis periculum est ut sit solummodo formalisticum quid, quod cor hominum non moveret, si autem longior, tunc structuram initio Missae et acqui-

librium partium perturbat.

Cum vero vis decisionis in favorem actus paenitentialis non in eiusdem loco, nempe in initio Missae, sed in ipso facto ut adesset hic actus consistere videbatur, proinde certavimus locum opportuniorem pro tali actu invenire. Et quidem inter liturgiam verbi et liturgiam eucharisticam, sicuti fit in multis aliis liturgiis. Multum in hac re insudavimus, sed in finem nobis visum est actum paenitentialem, etsi forte cum ritu reconciliationis (Pax) componeretur, quando inter liturgiam verbi et liturgiam eucharisticam insereretur appareret tanquam cuneus unitatem duarum partium Missae diffindens. Non expedire videbatur in hoc conamine prosequi.

De statu tentaminum nostrorum ante duas hebdomadas, coetum Relatorum certiores fecimus; qui coetus hac occasione usus est ut disputationem de principio ipsius actus paenitentialis, denuo arriperet.

Multa argumenta prolata sunt adversus actum paenitentialem in Missa inserendum. Ad statum sententiarum peritorum patefaciendum, deinde duae suffragationes habitae sunt:

1. An placeat ut in Missa adsit formalis actus paenitentialis?

Exitus suffragationis:

Non placet: 22
Placet: 8
Abstinerunt: 2

2. Si vero admitti debet, quaeritur quo loco inserendus esse videatur?

Exitus suffragationis:

In initio Missae: 13
In offertorio: 10
Ante Communionem: 1
Ut Conf. Episc. provideant: 2
Abstinerunt: 3.

Rebus sic stantibus, coetus per partiales conventus consuluit quid Patribus proponendum esset. Et ad sententiam pervenit coetui nihil aliud licere quam mandatum "Consilii" per suffragationem expressum et a Summo Pontifice confirmatum exsequi; id est formulam concretam proponere. Cum vero ante suffragationem de actu paenitentiali, mense octobri 1965 factam, in relatione

nempe, pro hoc tempore experimentum

respectiva clare dictum est: "Haec actio pro temporis liturgici coetus vel populi aut solemnitatis diversitate variis modis peragi potest", non unica tantum formula obligatorie fixa et invariabilis proponenda esse videbatur.

En propositio nostra:

1. Post salutationem sacerdotis in initio Missae, ipse sacerdos una cum populo, recitat vel cantat:

MISERERE NOSTRI, DOMINE, QUIA PECCAVIMUS TIBI

2. Et fit momentum silentii.

3. Postea sacerdos dicit vel cantat:

OSTENDE NOBIS, DOMINE, MISERICORDIAM TUAM

Populus respondit:

ET SALUTARE TUUM DA NOBIS.

4. Tunc sacerdos dat absolutionem, dicens:

INDULGENTIAM, ABSOLUTIONEM ET REMISSIONEM
OMNIUM PECCATORUM NOSTRORUM TRIBUAT NOBIS
OMNIPOTENS ET MISERICORS DOMINUS.

5. In Quadragesima et in diebus paenitentialibus, potest, ad libitum, uti formula pro Missa "privata" provis^a, nempe cum recitatione "Confiteor".

6. E contra durante Tempore Paschali et in maioribus solemnitatibus, pro opportunitate, hic actus omitti posset.

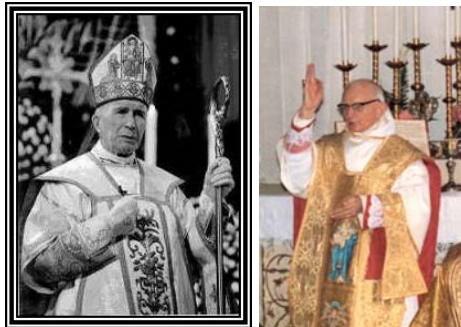
7. Conferentiis Episcopalibus liceat aliam formulam pro respectivis territoriis providere.

QUAESITUM:

Placetne Patribus modus actus paenitentialis supra descriptus?

FLASH

lundi 9 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Lefebvre pose la question de la validité du rite de 1969****Un texte inédit de Mgr Lefebvre sur la messe et une étude de Mgr Guérard des Lauriers**Ces seuls propos de Mgr Lefebvre suffisent à condamner le *Motu Proprio Summorum Pontificum* qui vise à faire accepter en 2007 à la fois par principe et de fait à la FSSPX le *Novus Ordo Missæ* de 1969**REFLEXIONS SUR LE NOUVEL ORDO MISSÆ**

Lettre de Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre

« L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de se poser la question de la validité de ce nouveau rite.**Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ?**Ces pages savamment rédigées manifestent **la gravité de ces changements qui touchent l'Église, ses prêtres et ses fidèles dans ce qu'ils ont de plus cher** : l'effusion des grâces rédemptrices du Cœur Eucharistique de Jésus.Puissent-elles décider de nombreux prêtres à revenir au Rite dont **les prières remontent aux temps apostoliques et canonisé par le Concile de Trente et saint Pie V.**

Marcel Lefebvre

Écône, le 2 février 1977 »

Voici, en comparaison, le texte de Ratzinger :

« Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « **lex orandi** » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain. »« Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». **Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite.** »les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté.Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. » **Ratzinger, 7 juillet 2007**Et voici comment **Mgr Fellay approuve officiellement ce texte de Ratzinger, trahissant en cela le combat et la pensée de Mgr Lefebvre, son évêque consécrateur :**« La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X se réjouit de voir l'Église retrouver ainsi sa Tradition liturgique » « il faut que l'indéniable avancée liturgique opérée par le Motu Proprio soit prolongée » « notre constance à défendre la lex orandi a été prise en compte » Mgr Fellay, 7 juillet 2007

Téléchargez l'étude de Mgr Guérard et la préface de Mgr Lefebvre depuis ce lien : <http://www.virgo-maria.org>

« Il faut affirmer simplement que le n.o.m. est non valide » Mgr Guérard des Lauriers, 1977

Mgr Guérard a reconnu dans *Itinéraires* n°170 avoir rédigé la supplique des cardinaux Ottaviani et Bacci à Paul VI contre le N.O.M.

« Déclaration par M.-L. Guérard des Lauriers, O. P.

La supplique qu'ont adressée au Pape les Cardinaux Ottaviani et Bacci à propos du nouvel Ordo missæ est maintenant bien connue.

Elle appartient au passé et à l'histoire.

Elle ne laisse pas, cependant, d'appartenir au présent.

Les circonstances, et je le crois, par elles, la Providence m'ont induit jusqu'à présent à conserver l'anonymat.

Mû par la profonde conviction qu'il suffit de restaurer la juste expression de la Vérité, pour que resplendisse, persuasive, la lumière de la « très sainte Foi », j'ai apporté une collaboration décidée à la rédaction du « Breve Esame Critico ». En accord avec d'autres théologiens, j'ai développé (Pensée catholique, n°122) l'aspect doctrinal des considérants contenus dans le « Breve Esame ».

J'ai osé espérer qu'éclairer suffirait.¹ »

Nous reprenons un texte inédit de Mgr Lefebvre, document révélé par Monsieur l'abbé Belmont.

Dans ce document, inconnu des fidèles de la FSSPX, Mgr Lefebvre préface une étude du remarquable savant dominicain qui allait devenir évêque, Mgr Guérard des Lauriers.

Dans cette préface, Mgr Lefebvre s'interroge sur la validité en soi du rite de la messe de 1969 inventé par Annibale Bugnini. : et le Consilium.

A l'époque les archives² de la réforme liturgique du Consilium qui ont été révélées en 2006 par Rore Sanctifica lui étaient inconnues.

Il ne disposait pas non plus de la thèse de Jean Magne³ qui fait désormais autorité sur la question, et qui ruine totalement le support du N.O.M., c'est-à-dire la « prière eucharistique n°2 » qui est basée sur une imposture.

Dom Botte, le Père Lécuyer et Bugnini. : , qui sont aussi les pères du nouveau rite invalide de la consécration épiscopale, ont voulu en effet faire croire qu'il s'agissait de la Tradition apostolique de Saint Hippolyte de Rome.

Il n'en est rien, ce texte n'appartient pas à la Tradition romaine, mais bien au contraire, il ne s'agit que d'un 'fatras de compilations' extrait de la littérature pseudépigraphique alexandrine, d'auteurs inconnus, textes d'une orthodoxie douteuse.

En 2007, toutes les études sont donc là, publiques et irreffutées, pour que s'effondrent les bases sur lesquelles a été élaboré le Novus Ordo Missae de 1969.

Et c'est au même moment que Ratzinger vient demander à la FSSPX de reconnaître qu'avec cette imposture, il s'agirait d'un 'unique et même rite' avec le rite de Saint Pie V et que l'un et l'autre exprimeraient la même *lex orandi / credendi* !

Et nous lisons depuis le 8 juillet un texte signé de Mgr Fellay qui se félicite du *Motu Proprio* qui contient de telles horreurs théologiques !

Mgr Lefebvre reconnaîtrait-il celui à qui il a conféré l'épiscopat en 1988 ?

De telles affirmations de Ratzinger dans le *Motu Proprio* sont destructrices de la Vérité et de la Foi catholique !

Et Mgr Fellay le congratule chaudement !

¹ <http://www.quicumque.com/article-2360899.html>

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

³ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-07-04-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf

« **L'on mesurera votre amour de la Vérité à votre haine de l'Erreur !** » qui blesse et tue la Vérité : c'est tout particulièrement, appliqué aujourd'hui à Mgr Fellay, que l'on reconnaîtra la pertinence de cet aphorisme célèbre de 1880 d'Ernest Hello.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**Conçu depuis 25 ans (1982) par Ratzinger, le plan du *Motu Proprio*
**visé à faire accepter, dans le principe même énoncé par le *Motu Proprio*,
 le rite de Bugnini. : -Dom Botte de 1969 à la FSSPX
 et aux catholiques de la Tradition****

Etude de Mgr Guérard des Lauriers préfacée par Mgr Lefebvre

MICHEL-LOUIS GUERARD DES LAURIERS, O.P.
 1898-1987

REFLEXIONS SUR LE NOUVEL ORDO MISSÆ

Lettre de Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre

L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de **se poser la question de la validité de ce nouveau rite.**

Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ?

Ces pages savamment rédigées manifestent **la gravité de ces changements qui touchent l'Église, ses prêtres et ses fidèles dans ce qu'ils ont de plus cher** : l'effusion des grâces rédemptrices du Cœur Eucharistique de Jésus.

Puissent-elles décider de nombreux prêtres à revenir au Rite dont les prières **remontent aux temps apostoliques et canonisé par le Concile de Trente et saint Pie V.**

Marcel Lefebvre

Écône, le 2 février 1977

Nous désignons dans ce qui suit par le sigle **n.m.** la célébration communément appelée «**nouvelle messe**». Et, pareillement, par **n.o.m.** le «**nouvel ordo missæ**». «*Nec nominetur in vobis*» (Eph. v, 3).

INTRODUCTION

PRECISIONS CONCERNANT LA NATURE DES QUESTIONS QUI PEUVENT ETRE POSEES AU SUJET DE LA N.M.

[1] *Supposé que la n.m. soit valide, convient-il d'y assister ?*

À cette question, j'ai répondu, dans le n° 24 de *Forts dans la Foi*.

Assister à la n.m. est de soi un péché : parce que c'est, quoi qu'on en veuille, **manquer au témoignage de la foi**. «De soi», c'est-à-dire *ex parte objecti* eu égard à la fin et à l'objet qui par nature spécifient l'acte commis.

Ex parte subjecti, la gravité de ce péché, voire la possibilité qu'il n'y ait pas péché, dépendent, comme en tout autre cas, du jugement de conscience dont chacun est responsable devant Dieu. Je me permets de renvoyer à l'article cité.

[2] *Si on ne suppose pas que la n.m. est valide, la question se pose de savoir si elle l'est ou non.*

Cette question se ramifie, eu égard à la manière de la poser. Et s'il va de soi que, en matière si grave, ne doit être retenu comme élément de réponse que ce qui peut être prouvé avec certitude, l'appréciation de la certitude dépend du point de vue qui en commande la qualification.

Aussi convient-il de distinguer, concernant la question de la validité, les trois points de vue auxquels on peut se placer pour la poser ; savoir : le point de vue du *droit* et celui du *fait*, le second donnant lieu lui-même à une bifurcation : point de vue de la *praxis*, point de vue de la *Sagesse*.

[21] Poser «*en droit*» la question de la validité, c'est considérer le n.o.m. en fonction du contenu qui y est objectivement exprimé. Et c'est examiner si, eu égard aux normes fixées pour la validité de tout sacrement et pour

celle de la Messe en particulier, le n.o.m. est ou non valide. Et cela, en raison soit du contenu lui-même, soit des conceptions qui ont préformé la confection, **soit de l'intention qui a inspiré la promulgation.**

[22] Poser «en fait» la question de la validité, c'est observer, inventorier, juger, dans la lumière de la Foi et par l'instinct de la Foi, tout ce qu'implique, soit au titre de conséquence, soit au titre de cause, la célébration de la n.m. Et c'est en tirer les conclusions qui s'imposent, par une inférence qu'on appelle communément induction, et dont l'Évangile donne la meilleure expression. «Il est impossible qu'un arbre bon donne des fruits mauvais» (Matth. vii, 18). Planté dans une terre pauvre, l'arbre bon produit peu ou rien ; mais il meurt plutôt que de produire de mauvais fruits. «Ainsi vous les connaîtrez à leurs fruits» (Matth. vii, 20). Il serait fallacieux de s'en prendre au terrain, si l'on observe que les fruits sont mauvais.

C'est bien de l'arbre qu'il s'agit. Mais on peut en discerner la qualité, soit dans la racine, soit dans le fruit. Tout comme d'ailleurs le syllogisme qui est propre à l'induction peut être examiné et réajusté, soit en fonction du retour aux faits, soit à partir du *medium* de la preuve.

Voici donc, en conséquence, deux manières, à la fois opposées et solidaires, de poser «en fait» la question de la validité.

[221] Considérer le fruit, lequel est «comestible», ou devrait l'être, c'est se placer au point de vue du nourrissement théologal ; point de vue que l'on peut désigner brièvement comme étant celui de la «*praxis*», c'est-à-dire celui de l'action concrète.

Le chrétien doit avoir, à l'égard du n.o.m. et de la n.m., une **attitude pratique** qui est indépendante des «raisons sentimentales» d'un chacun, parce qu'elle tient objectivement au n.o.m. lui-même. D'où résulte par conséquent, pour celui-ci, une qualification qui est *objective*, bien qu'elle soit liée à l'agir pratique normé par la prudence surnaturelle. Quelle est donc cette qualification ? Telle est, d'une manière précise, la question de validité posée «en fait» au point de vue de la «*praxis*».

[222] Discerner la qualité de l'arbre et du fruit dans celle de la racine, c'est en assigner la **cause** ; tel est précisément le point de vue de la «*Sagesse*».

Le subjectivisme qui continue à désorienter la conscience chrétienne induit à confondre, en ce qui concerne la Foi, l'aveuglement et l'obscurité. La cécité est cependant une privation qui affecte le sens ; elle est, comme telle, imperfection. L'obscurité tient à la situation de l'objet ; elle peut manifester, par contraste, la perfection de la lumière qui n'en éclaire pas directement la partie visible.

Ainsi, la Foi étant d'autant plus obscure qu'elle est plus certaine, l'obscurité y est sceau du Mystère et signe de perfection. Tandis que la «**foi aveugle**» est une **monstruosité contre-nature** rendue séduisante pour l'*amour-propre* par le «père du mensonge» (Jo. viii, 44), qui y fait astucieusement miroiter l'enjeu désirable d'un «plus grand mérite».

La soumission «aveugle», fût-ce à l'autorité, le conformisme quiet, esclave de l'opinion, sont au vrai la rançon de la **paresse mentale** que la lumière de la très sainte Foi enveloppe et proscriit d'une «haine parfaite» (Ps. cxxxviii, 22). Le croyant véritable observe **les faits** : car la Foi rend réaliste, à l'image de Dieu, quiconque la prend au sérieux. Le croyant, que «l'Esprit guide dans toute la vérité» (Jo. xvi, 13), remonte des faits aux causes, des fruits à la racine, des effets manifestement produits par la nouvelle célébration à l'intention qui en a suscité la promulgation.

Ne pas envisager, malgré les chocs répétés de l'expérience qui se prolonge, la question de la validité, n'est imputable qu'à une **non-souciante coupable**, celle qui tient en somnolence la curiosité de l'Amour. Tandis que la Sagesse induit à rechercher les causes, en vue de restaurer l'ordre. Il s'ensuit que la question de la validité se trouve posée «en fait», au point de vue de la «*Sagesse*».

Cette troisième manière de poser la question tend à rejoindre la première. Cela amène à comparer entre eux les trois points de vue qu'on vient de préciser.

[23] Les trois manières de poser la question de la validité sont irréductibles entre elles.

[231] L'«objet formel» est, quelle que soit la manière de poser la question, de déterminer quelle est qualification du n.o.m. quant à la validité.

Mais selon la seconde manière de poser la question, on envisage le n.o.m. en tant qu'il peut ou doit être utilisé par les prêtres et les fidèles ; tandis que selon la première et la troisième manière, on considère le n.o.m. en lui-même.

Cependant, la troisième manière se distingue de la première, comme l'induction de la déduction.

[232] Rappelons en quoi consiste cette différence entre la déduction et l'induction.

La déduction, supposée correcte, «démontre». La conclusion «démontrée», qu'elle soit ou non évidente, est certaine comme les prémisses sont supposées l'être.

L'induction aboutit au vraisemblable, à ce qui doit être assimilé au vrai. La conclusion prouvée par induction a une «certitude probable» : en ce sens qu'il est de plus en plus probable, à mesure que l'induction se confirme, que la conclusion doit être tenue pour vraie et certaine.

La contingence qui est inhérente à l'agir humain entraîne que, dans l'ordre moral, on doit se contenter de la qualité de certitude que nous appelons «probable», laquelle n'a d'ailleurs rien de commun avec le «probabilisme».

Il s'ensuit que toute détermination concernant l'ordre moral concret est hypothéquée d'un résidu aléatoire. Les avis sont généralement partagés, s'il s'agit d'estimer le seuil à partir duquel la «certitude probable» d'une conclusion, peut ou doit être tenue *pratiquement* comme étant la certitude véritable, c'est-à-dire celle qui exclut la possibilité d'une hypothèse qui s'opposerait à la conclusion certaine.

[233] Ces considérations d'épistémologie générale sont, en l'occurrence, d'une **extrême importance**.

Elles conduisent en effet à distinguer trois questions. Les formulations respectives de ces questions correspondent en réalité, d'après ce qui précède, à trois manières de poser la même question. Mais les réponses sont différentes : parce qu'une réponse vraie est en substance la réaction que présente la réalité à telle manière de l'interroger.

La troisième manière de poser la question de la validité *tend* à rejoindre la première, mais ne coïncidera jamais avec elle.

Et il est inéluctable que la qualification de la conclusion qui tient à la troisième manière de poser la question, dépende d'un coefficient personnel, «*Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*».

Je précise dès maintenant que cette conclusion est selon moi *pratiquement certaine*.

[3] *N'est-il pas impossible de supposer que la n.m. soit invalide ?*⁴

Les considérations développées au paragraphe [2] ne se heurtent-elles pas à une difficulté qui, supposé qu'elle fut réelle, les priverait de toute portée ?

Nous partons en effet de l'hypothèse : «si on ne suppose pas que la n.m. soit valide». Or une partie notable, et non du tout silencieuse, des fidèles qui se disent attachés à la Tradition, estime que cette hypothèse est vaine, parce qu'elle correspond à une impossibilité. Ils allèguent en effet qu'une ordination⁵ du Pape s'adressant à toute l'Église et concernant expressément l'ordre surnaturel qui est en propre l'objet de la Foi, une telle ordination donc, ne peut comporter ni erreur ni viciosité. Le mot prestigieux «infaillibilité» a même été souvent écrit et prononcé ; ce qui n'a pas manqué d'émouvoir nombre de fidèles «de bonne volonté», mais timorés parce qu'aveuglés.

Il est donc opportun de préciser que la «question de validité» est véritable comme question, c'est-à-dire qu'elle se trouve objectivement posée dans et par la réalité.

[31] Dénonçons, avant de répondre à la difficulté, l'abus qui a été fait de l'«infaillibilité». On en a abusé, en vue d'abuser les fidèles encore tout imprégnés du dogme défini par Vatican I.

[311] Rappelons d'abord que «les définitions du Pontife Romain, lorsque celui-ci jouit en acte du charisme d'infaillibilité, sont irréformables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Église (*definitiones ex sese, non autem ex consensu Ecclesiae, irreformabiles esse*)» [Vatican I. *De Ecclesia Christi*, cap. iv, fin].

⁴ Tout ce paragraphe [3], qui demanderait beaucoup de précisions voire de corrections, est l'occasion de présenter le dessein que j'ai en mettant au propre le présent «manuscrit». Il est de rendre hommage au R. P. Guérard des Lauriers qui, par ses études et par ses écrits, a si bien mérité de l'Église catholique et lumineusement porté le témoignage de la foi. Il est aussi de contribuer au discernement théologique de la réforme liturgique issue de Vatican II, afin que le rejet en soit plus motivé et plus vigoureux. Il est enfin de pouvoir fournir à tous ceux qui veulent réfléchir et travailler un document d'une valeur exceptionnelle. Ce document, toutefois, est un travail inachevé, qui aurait demandé à être repris, unifié et corrigé — ne serait-ce que pour tenir compte des acquis des travaux postérieurs du R.P. Guérard des Lauriers. Cela n'a pas été fait par l'auteur et je n'ai pas l'intention (ni les capacités) de le faire à sa place. Je le transcris donc tel quel, sans y rien changer, pas même la ponctuation très particulière et parfois déroutante. Mais je me permettrai de marquer, par des notes de bas de page, mon avis sur telle ou telle affirmation qui me semble par trop imprécise ou erronée. **Sauf mention contraire, toutes les notes sont donc de l'Abbé Hervé Belmont.**

Pour revenir au paragraphe [3], le R. P. ne tient pas ici compte du fait que la notion d'infaillibilité est un analogue. L'Église catholique, par constitution divine, possède trois pouvoirs : le pouvoir de Magistère (ou d'enseignement), le pouvoir d'ordre (ou de sanctification) et le pouvoir de gouvernement (ou de juridiction). Elle est infaillible, mais de façon différenciée, dans l'exercice suprême et dans l'exercice habituel de ces trois pouvoirs. L'infaillibilité dans la promulgation des rites sacramentels garantit divinement et la conformité du rite à la foi catholique et la validité du rite (les deux choses sont d'ailleurs liées), mais elle ne rend pas du tout irréformables les rites en eux-mêmes. \$Poser la question de la validité du n.o.m., tout comme poser la question de son accord avec la sainte foi, n'est donc pas nier l'infaillibilité de l'Église en la matière (ce que semble ici faire le R.P. Guérard des Lauriers), mais bien poser en même temps et inéluctablement la question de la validité de l'autorité qui l'a promulgué, autrement dit la question de l'existence de l'Autorité pontificale en Paul VI (et en ses successeurs qui maintiennent le n.o.m.).

⁵ Ici, et en de très nombreuses occurrences de ce texte, il faut entendre *ordination* non pas au sens de transmission du sacrement de l'ordre, mais au sens de disposition juridique, sacramentelle ou magistérielle, par laquelle l'autorité ordonne l'Église et ordonne à l'Église.

Ainsi, en quelque domaine et à quelque point de vue que ce soit, ce qui ressortit à l'infailibilité, se trouve *ipso facto* affecté d'irréformabilité. Prétendre fonder sur l'«infailibilité», le slogan : «Ce qu'un Pape a fait, un autre peut le défaire», est donc tout simplement une absurdité.

[312] D'une manière plus précise, prétendre fonder la validité de la n.m. sur le charisme d'infailibilité, implique contradiction et se trouve par conséquent privé de portée.

1. En effet, supposé qu'il en soit ainsi, c'est-à-dire supposé que la n.m. soit valide parce que *Paul VI a promulgué le n.o.m. en engageant l'infailibilité*, alors on doit également supposer que *saint Pie V a promulgué l'ordo traditionnel en engageant l'infailibilité*.

Et comme, nous venons de l'observer ([311]), ce qui tombe sous l'infailibilité est irréformable *ex se*, il résulte de l'hypothèse provisoirement admise :

- que, premièrement, le n.o.m. est irréformable ;
- que, deuxièmement et en conséquence, l'ordo traditionnel est pareillement irréformable.

2. Or, d'autre part, le n.o.m. provient de l'*Ordo* traditionnel par mode de «réforme».

Deux considérants le prouvent pareillement.

En premier lieu, Paul VI lui-même l'a reconnu officiellement : «*Praecipua instaurationis novitas in Precatione eucharistica, quam vocant, versari existimanda est*» (*Missale Romanum*, Ed. typ. I, p. 9).

En second lieu, si on compare entre elles la «forme nouvelle» et la «forme traditionnelle», on observe à la fois la similitude et la différence qui sont en général caractéristiques de la «reformation». D'une part en effet, la «forme nouvelle» assume intégralement la «forme traditionnelle» ; elle n'est pas, matériellement prise, une seconde forme étrangère à la première.

D'autre part, la «forme nouvelle» constitue une *réforme* de la «forme traditionnelle», parce qu'elle a *de facto*, quoi qu'on en dise ou quoi qu'on en veuille, une *autre* signification. Nous reviendrons sur ce point (II [16], [17]).

Il suffit pour le moment d'observer deux choses.

Premièrement, si les protestants, et notamment «Taizé», acceptent la «forme nouvelle» et *non* la «forme traditionnelle», c'est parce que le sens de celle-ci a été *changé*.

Deuxièmement, un changement ne se justifie pas par lui-même. Ajouter les mots «*quod pro vobis tradetur*» à la «forme», dont on sait avec certitude qu'elle est en usage depuis quinze siècles au moins dans l'Église catholique romaine, ne serait-il que l'effet d'un caprice ? Si on modifie une locution, c'est parce qu'on veut modifier ce qu'on entend signifier en employant cette locution.

Cette norme générale du *modus significandi* vaut a fortiori dans l'Église qui est une puissance de tradition.

3. On voit donc que, si on prétend fonder la validité de la n.m. sur le fait que Paul VI aurait promulgué le n.o.m. en engageant l'infailibilité, il s'ensuit que l'*Ordo* traditionnel est à la fois *irréformable en droit* au même titre que le n.o.m. et *réformé en fait* par la promulgation du n.o.m.

Une assertion qui implique contradiction étant fausse, il est donc faux que la n.m. soit valide parce que Paul VI a promulgué le n.o.m. en engageant l'infailibilité.

Laissons donc ces billevesées. Non cependant sans observer ce qui suit.

[313] La promulgation, faite par saint Pie V, de l'*Ordo* auquel son nom reste attaché, a, selon nous, engagé l'infailibilité.

D'une part, en effet, la décision de saint Pie V s'insère, en la consacrant, dans la Tradition de toute l'Église.

D'autre part, il est bien remarquable que, quatre siècles avant que fût définie comme dogme l'infailibilité du Pontife Romain, saint Pie V ait spontanément précisé que les conditions d'application en étaient réalisées.

L'objet de la Bulle *Quo primum tempore* concerne une réalité qui, par excellence, est «de Foi», savoir le *mysterium Fidei*. Le Pape intervient en tant que chef de l'Église, et il s'adresse à l'Église universelle.

Enfin, la quatrième condition consiste en ce que le Pape doit signifier qu'il use du charisme *dont il jouit personnellement*, quoi qu'en insinue malencontreusement M. Marcel De Corte⁶ [*pro suprema sua Apostolica auctoritate* (Vatican I. Const. *Pastor æternus*, Denz. 3074)]. Or, si saint Pie V ne pouvait faire explicitement état d'une vérité non encore définie, il l'a cependant fait équivalement ; et cela en stipulant, consciemment et en tant

⁶ Marcel DE CORTE. *Le Pape, la Papauté, l'Église* («Courrier de Rome», n°169, pp. 2-8). «Ce n'est pas lui, le pape, porteur d'un nom qui lui appartient d'une manière exclusive, que l'infailibilité affecte, mais l'institution dont il n'est que le représentant transitoire et mortel... Pie XII est infailible lorsqu'il promulgue *au nom de l'Église* (et non au sien !)...» Tout ce paragraphe est un regrettable tissu de contre-vérités. L'infailibilité appartient à toute l'Église, mais en étant dans la personne du Pape parlant «*ex cathedra*», sous les quatre conditions précisées, un *charisme personnel*.

M. Marcel De Corte a pleinement raison de combattre la papolâtrie. Il faut, pour le faire avec vérité, et partant avec fruit, remonter aux causes, analyser et critiquer le volontarisme. Il est au contraire dangereux et stérile d'alléguer, concernant le Pontife romain, une doctrine proche de l'hérésie qui est celle de l'église orthodoxe, non celle de l'Église catholique romaine. [Note de l'Auteur]

qu'évêque de l'«Église de Rome Mère et Maîtresse de toutes les Églises», le caractère irréformable du décret qu'il imposait : «*in posterum perpetuis futuris temporibus*» ; «*nihil unquam addendum, detrahendum, aut immutandum esse decernendo*» ; «*perpetuo concedimus et indulgemus*» ; «*neque ad missale hoc immutandum a quolibet cogi, et compelli, præsentisve litteræ ullo umquam tempore revocari aut moderari possint*».

On s'en est pris, assez âprement, à la clause terminale : «Si quelqu'un osait déroger à notre Décret, Ordonnance, Précepte, Permission (qualifications qui se réfèrent aux différents cas examinés dans la Bulle), qu'il sache qu'il encourrait l'indignation de Dieu tout puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul» ; en alléguant que cette clause est imputable au style pontifical. Mais, même à supposer que cette formule soit d'usage habituel, l'importance qu'elle revêt dépend du document dans lequel elle est insérée. Ce qui importe, en l'occurrence, c'est la constante répétition, tout au long du texte, des formules qui signifient l'immutabilité, la perpétuité ; le trésor primitif ayant été *retrouvé, et éprouvé*, il importait dès lors de le conserver.

Saint Pie V a, en fait et en réalité, promulgué la Bulle *Quo primum tempore* comme étant *irreformabilis ex sese, non autem ex consensu Ecclesiæ*. La preuve en est qu'il l'impose, d'Autorité à toute l'Église. Saint Pie V a donc promulgué en faisant état de l'irréformabilité, laquelle est, d'après Vatican I, convertible avec l'infailibilité. Il s'ensuit que la promulgation faite par saint Pie V, réalisant les quatre conditions qui constituent les critères propres et suffisants de l'infailibilité, a engagé l'infailibilité. Saint Pie V, en visant à restituer (*restituitur*) à l'ordo missæ la pureté que la multiplicité des rites risquait d'offusquer, a engagé l'infailibilité. Paul VI, en visant à instaurer (*instauratur*) un n.o.m. n'a pas, ne pouvait pas, engager l'infailibilité (cf. *Forts dans la Foi* n° 46, pp. 257-260). Les deux cas ne sont pas, comme on l'a indûment prétendu, «à parité».

[32] Revenons à l'affirmation par laquelle on prétend, sans toutefois faire état de l'infailibilité, écarter a priori la «question de la validité».

[321] Le principe sur lequel on se fonde pour refuser a priori la question de la validité n'est un principe qu'apparemment, parce qu'il requiert un présupposé.

1. Le principe invoqué [qui, en réalité, n'en est pas un].

«Une ordination du Pape, s'adressant à toute l'Église et concernant l'ordre surnaturel qui est en propre l'objet de la Foi, ne peut, dit-on, comporter ni erreur ni viciosité».

2. Le (pseudo-) principe invoqué, requiert un présupposé.

– Ce présupposé, d'ordre très général, est le suivant.

On ne peut attribuer quelque qualité que ce soit à une chose, que si cette chose existe. Disons, pour simplifier l'exposé qui suit immédiatement, que la qualité primordiale d'une chose en est la *consistance*. Et nous entendons, par «chose *consistante*», celle qui existe parce qu'elle réalise les conditions qu'en exige la nature. Une chose qui ne réalise pas les conditions qu'en exige la nature peut paraître exister ; elle n'est qu'une apparence, privée de la cohérence qui est le critère du réel.

Une telle chose, non mesurée en fait par ce qu'en requiert la nature, est «non consistante».

– Or, en l'occurrence, la question de la «consistance» se trouve posée objectivement.

Examiner sous la forme d'une question réelle, c'est-à-dire résultant de l'observation des faits, si une telle ordination d'un pape pourrait être non *consistante*, est certes insolite, et d'aucuns diront «impertinent». Mais, précisément, c'est le Magistère lui-même qui pose cette question par son comportement. Car la *consistance* du Magistère est divinement ordonnée à la garde du Dépôt. Si donc, *en fait*, le Magistère admet, pour le Dépôt, une remise en question qui en concerne les points les plus fondamentaux, notamment en ce qui concerne la «forme» même de l'*Ordo Missæ*, cette mise en question se répercute inéluctablement sur la *consistance* du Magistère lui-même.

Poser la question de la *consistance* est donc très pertinent «*ex parte objecti*», quoi qu'il en soit de ce qui peut paraître «*ex parte subjecti*».

– On voit que le principe invoqué, requiert un présupposé. À savoir que les «ordinations» de Paul VI, celle en particulier du 3 avril 1969, sont «consistantes».

Ce principe ne s'impose donc pas «de soi». Il n'est pas primitif dans son ordre ; il n'est un principe qu'apparemment.

[322] La réfutation, par rétorsion, de l'argument par lequel on refuse a priori la question de la validité.

1. Première forme de rétorsion.

À qui objecte : vous n'avez pas le droit de supposer que la n.m. soit invalide, puisque l'ordination du Pape en implique la validité, nous répondons ceci.

Vous supposez, sans l'exprimer explicitement, que l'ordination du Pape est *consistante*, et vous en inférez que la n.m. est valide. Mais, puisque vous ne prouvez pas la *consistance*, et puisque la *consistance* objectivement fait question ([321] 2), vous ne pouvez refuser qu'on la mette en question ; et puisque la validité requiert la *consistance*, vous êtes contraint d'accepter la «question de la validité» en même temps que celle de la *consistance*.

2. Deuxième forme de la réfutation.

Si vous refusez, en vertu du principe invoqué ([321] 1), de poser la question de la validité, vous devez prouver la *consistance*. Donc, ou bien admettez qu'on pose la question de la validité, ou bien prouvez la *consistance*. Mais si vous prouvez la *consistance*, vous admettez par le fait même qu'elle fasse question ; et si la *consistance* fait question, il en est de même de la validité.

[323] Retenons donc que, non seulement il n'est pas impossible, mais qu'il convient positivement de supposer que la n.m. puisse être non-valide.

Nous montrerons, dans le chapitre III, que la non-validité découle simplement de la nonconsistance. Il serait donc plus exact, dans cette perspective, de poser la question de la *consistance* plutôt que celle de la validité. Mais, d'une part, il vaut mieux partir de la problématique commune ; et, d'autre part, l'argument que nous développerons au chapitre II concerne directement la validité.

[4] *Le développement qu'implique organiquement ma mise en question de la validité.*

C'est cette mise en question, ou cette «hypothèse», qui est à l'origine de la présente étude. Le lecteur en comprendra mieux l'ordonnance s'il en connaît la genèse. On ne connaît bien que ce que l'on voit naître, observait Aristote.

[41] La mise en question de la validité ne s'est posée pour nous qu'en fonction des faits observés, et même de l'observation prolongée.

Nous devons confesser un manque de clairvoyance que nos amis anglais, mieux préparés, il est vrai, n'ont pas à se reprocher. L'«hypothèse» paraissait si invraisemblable, que seule pouvait la justifier une situation qui ne le fût pas moins. Or c'est cela qui nous paraît être arrivé. Et nous visons à justifier une hypothèse, entée dans la réalité, en montrant qu'elle rend compte de ce que chacun peut observer.

[42] Voici les principes qui nous ont guidé, et qui justifient la division ci-dessus proposée ([21], [22]).

[421] Premier principe. Ne rien affirmer qui ne soit établi avec certitude.

Nous supposons acquise la notion de certitude, savoir : détermination intellectuelle excluant la possibilité de toute détermination incompatible avec celle qui fait l'objet de la certitude.

La certitude peut être obtenue soit par évidence ou par démonstration, soit par une preuve reposant sur l'induction. C'est pourquoi nous avons d'emblée distingué, concernant la validité, deux types de question : [21], [22].

Et comme la présente étude, considérée globalement, met en oeuvre la preuve par induction, nous présentons à cet égard et une fois pour toutes, deux observations.

La première ne fait que reprendre ce que nous avons rappelé ci-dessus [232]. Les expériences supposées convergentes fondent la certitude. Voilà l'induction. Comment peut-on déterminer que l'observation soit suffisante, et qu'il serait pratiquement inutile de la poursuivre ? Le critère, en définitive, est subjectif ; qu'il soit d'ailleurs personnel, ou collectif. Nous comprenons donc que certains lecteurs puissent estimer insuffisants les arguments que nous proposons. Ces lecteurs «critiques» se manifesteront ainsi plus exigeants que nous ne le sommes, en matière de preuve et de certitude. Nous leur faisons observer qu'ils doivent, dès lors, être aussi exigeants, s'il s'agit d'établir *positivement* la validité de *toutes* les ordinations dont l'Autorité à laquelle ils professent d'être soumis assume *ipso facto selon eux*, la responsabilité.

La seconde observation est que l'attentisme prolongé constitue typiquement la phase inchoative d'un péché, en l'occurrence le péché d'omission. Si l'état actuel de l'Église ne suffit pas encore, encore pas encore, pour que l'on estime *devoir* juger, non certes les responsables eux-mêmes, mais le fait qu'ils conservent *ou non* l'aptitude requise pour *assurer la responsabilité* qu'ils désavouent sans cesse par leurs *actes*, attendra-t-on que par exemple que l'intercommunion soit «admise» ?

Comme l'est, et comme le demeure, la communion dans la main ; écartée en principe, approuvée en fait. Les phases successives savamment enchaînées, de la subversion, conditionnent le jugement, et introduisent progressivement une hérésie. Attendre maintenant, c'est, qu'on le veuille ou non, se vouer à attendre toujours.

[422] Deuxième principe. Remonter du «fait» au «comment», sinon au «pourquoi».

Nous nous bornerons à évoquer l'interférence à laquelle donnent lieu le «comment» et le «pourquoi», chacun renvoyant à l'autre. En l'occurrence, l'ultime «pourquoi» – «pourquoi la crise de l'Église ?» – ne se résout que dans le mystère de la Prédestination. Il est certes possible de le scruter avec fruit, de discerner par exemple la similitude entre l'Époux et l'Épouse jusque dans l'Agonie. Cependant, nous laisserons cet aspect de côté, au moins ici.

Nous ne considérerons donc que les «pourquoi» intermédiaires, convertibles avec les «comment» dont ils usurpent provisoirement la signification. Nous ne ferons d'ailleurs ainsi que mettre en œuvre le principe de causalité. Les faits aléatoires sont ceux dont il n'est pas possible d'assigner individuellement ni la cause ni

d'ailleurs le «comment», même s'ils font partie d'un ensemble normé statistiquement. Mais si un ensemble de faits ressortissant au même ordre de choses sont semblables quant au «comment», il faut conclure de cette similitude qu'il existe pour ces faits une cause qui leur est commune, que cette cause se trouve enveloppée dans le «comment», et qu'elle est ainsi désignée suffisamment, quoique non exprimée adéquatement. Il n'est plus possible d'attribuer la dégradation de l'Église au «malheur des temps» ; d'en pleurer en déclarant : «Nous ne pouvons rien faire», en déplorant que Vatican II ne soit pas appliqué. Finies ces pitreries. Tel est le second principe.

[43] L'ordre que nous avons précisé ([2]), se trouve éclairé par l'intuition dont il est l'expression.

[431] La question de la validité ne peut être posée «en droit» ; car, à ce point de vue, la réponse ne peut être établie avec certitude ; ce qu'exclut le premier principe. Voilà à quoi correspond le chapitre I.

Reste donc que la question soit posée à partir de l'observation des faits.

Le constat originel est que la n.m. ne peut être «d'Église», car les implications en sont nonconformes aux notes de l'Église.

Il convient alors, conformément au second principe, de remonter du «fait» au «comment». Si la n.m. était valide, elle serait «d'Église». «Comment» donc peut-elle n'être pas «d'Église», *sinon en étant non-valide* ?

Derechef se pose alors typiquement la même question : «comment» la n.m. peut-elle être nonvalide ?

Cette question se ramifie d'elle-même. Car chacune des raisons qui paraissent que la n.m. est valide requiert d'examiner d'une manière propre «comment» il est possible qu'elle ne le soit pas.

Et comme la validité d'un sacrement tient à l'intégrité de la célébration dont la norme est constituée par le rite tel qu'il a été promulgué par l'Autorité, il y a en droit et il y a d'ailleurs en fait deux questions.

[432] La première est d'examiner, quant au «comment», la validité de la n.m. célébrée par un prêtre que nous désignerons typiquement par la locution «bon prêtre», et qui professe d'être soumis à l'Autorité, en injectant toutefois *son* intention à *lui* dans le nouveau rite promulgué par ladite autorité.

Nous verrons qu'une telle n.m. est non valide, *pratiquement* : en ce sens qu'il est impossible d'en prouver qu'elle soit valide. Tel est l'objet du chapitre II, dans lequel la question de la validité, nous l'avons dit ([221]), au point de vue de la *praxis*.

[433] La seconde question consiste à examiner «comment» le nouveau rite peut être non valide, bien qu'il soit promulgué par l'Autorité.

Nous avons montré ([3]) qu'il est illégitime de refuser *a priori* que cette question soit posée. Nous nous bornons ici à la situer organiquement en fonction des principes qui nous ont guidé.

Et nous verrons que le n.o.m. est non-valide, parce que l'Autorité dont en émane la promulgation est non consistante. Tel est l'objet du chapitre III, dans lequel la question de la validité est examinée, nous l'avons dit ([222]) au point de vue de la *Sagesse*.

CHAPITRE I

PREMIERE QUESTION : PEUT-ON PROUVER, AVEC CERTITUDE, QUE LE N.O.M. EST EN DROIT INVALIDE ?

[1] *Le sens de cette question a été précisé* : Introduction [21]

Convient-il, pour éviter toute équivoque, d'insister ?

Objectivement, le n.o.m. est ce qu'il est ; et il ne peut être que, soit «valide», soit «non-valide».

La distinction «en droit – en fait», ou la distinction des trois questions quant à la validité du n.o.m. (*Introduction* [2]) concerne donc, non le n.o.m. en lui-même, mais bien *la manière de prouver avec certitude* qu'il faut lui attribuer soit la qualification «valide», soit la qualification «non-valide».

[2] *Il convient de répondre négativement à la question de validité posée* «en droit».

Nous concluons au contraire qu'il faut répondre affirmativement à la deuxième et à la troisième question, lesquelles ressortissent respectivement au point de vue de la «praxis» et au point de vue de la *Sagesse*. C'est-à-dire qu'il faut en définitive attribuer *en fait* au n.o.m. la qualification «non-valide» ; et nous en donnerons, tant au Chapitre II qu'au Chapitre III, la preuve *par induction* : preuve certaine, mais de cette «certitude probable» indéfiniment croissante qui est propre à l'induction.

Tandis que si, comme nous le faisons maintenant, on pose la question «en droit», c'est-à-dire si on vise à démontrer que le n.o.m. est non-valide en raison des formules et des gestes qui le composent, en suivant cette voie donc, nous estimons qu'il est impossible de conclure *avec certitude* que le n.o.m. est invalide.

D'une part en effet, le rite codifié d'un sacrement n'est ni la *factio* dont il est la norme, ni la doctrine dont il est le répondant. En sorte qu'il n'est pas possible de transposer *avec certitude* dans l'ordre doctrinal les qualifications que l'observation conduit à attribuer à la *factio*.

D'autre part, et surtout, la certitude absolue ne peut être obtenue, dans l'ordre surnaturel, que de trois manières : par révélation directe (1) ; par inférence *nécessaire* à partir de ce qui est directement révélé, cette inférence étant soit

élaborée par la raison (2), soit garantie par le Magistère (3). Or il est clair qu'en l'occurrence la certitude ne pourra être obtenue que de la troisième manière.

La Vérité aura son heure, au sein de l'Église militante. Mais seul le Magistère infallible pourra décider *avec certitude* que le n.o.m. est *en droit* invalide. Notre attente est un hommage à la Lumière de la Foi. Elle est également l'aveu de notre humble condition. Mieux vaut, pour éclairer le jugement de conscience, une certitude moins haute effectivement atteinte qu'une certitude en elle-même meilleure mais en fait inaccessible.

[3] Le R. P. Barbara répond affirmativement à la question «de droit».

Le R. P. Barbara a le mérite d'avoir été le premier, au moins en France, à poser la question de la validité. Nous souscrivons à ses conclusions. Mais nous devons indiquer, au moins sommairement, pourquoi les arguments allégués ne nous convainquent pas.

[31] Arguments qui font état des modifications apportées au rite de la Messe.

1. Voici les deux réserves qui nous paraissent improuver la preuve.

D'une part, s'il est suffisamment établi que l'intention des *auteurs* du n.o.m. est hérétique, il ne s'ensuit pas que l'intention de l'*Autorité* le soit également ; or c'est l'intention de l'*Autorité* qui importe, et Paul VI a affirmé à plusieurs reprises que la n.m. est la Messe de toujours.

D'autre part, l'analogie avec le cas des ordinations anglicanes est déficiente sur un point fort important. Que la modification de la «forme» soit expressive d'une modification de l'intention, qui peut en décider ? Seule l'*Autorité* peut le faire avec certitude. Or qui peut jouer, concernant le n.o.m. un rôle analogue à celui de Léon XIII concernant les ordinations anglicanes ?

2. Voici, à cet égard, deux pertinentes observations formulées par le Père Joseph Rickaby, dont la compétence fut, au début du siècle, indiscutée. «Les réformateurs conservèrent l'imposition des mains, avec d'autres prières ; mais ils éliminèrent les signes, les gestes, et les paroles qui *signifiaient* une ordination valide. En sorte qu'au regard du Pape Léon XIII et des Cardinaux chargés d'examiner la question, les ordinations anglicanes apparurent non valides. Cranmer et les autres réformateurs *n'avaient pas* l'intention de *facere quod facit Ecclesia*. Mais les changements ambigus introduits dans la «forme» ne suffisaient pas à révéler leur dessein. Bien au contraire, il y avait à établir que la cause de ces changements était l'intention qu'ils avaient en réalité. » (Joseph Rickaby s.j. ; *What Cranmer did ?* p. 9. *Catholic Truth Society*, pamphlet h 309. London 1922)

«On ne doit pas séparer le rite d'avec les circonstances qui lui ont donné naissance. Le rite anglican de l'ordination fut un nouveau rite en 1549-1552. Mais si, de temps immémorial, il était survenu de l'antiquité catholique, s'il avait toujours été en usage dans une Église qui fût en pleine possession de la Messe, de la Présence réelle, de la Transsubstantiation ; alors, dans ces conditions, et du moins en ce qui me concerne, je n'aurais ressenti aucun intérêt pour la question de savoir si les «ordres» conférés par un tel rite eussent été valides». (*Ibid.* pp. 5-6)

Le Père J. Rickaby, qui a vaillamment défendu la décision de Léon XIII, admet donc que le *même* rite, jugé sans appel comme étant invalide, aurait pu, *en de tout autres circonstances*, être valide.

C'est l'évidence même. La portée réelle d'un rite, ce n'est pas seulement la signification qu'en ont explicitement les paroles et les gestes, ce sont également les harmoniques qui mettent en résonance ces paroles et ces gestes dans l'«*intellectus fidei*» [intelligence de la foi]. La véritable portée d'un rite dépend en fait du contexte ecclésial dans lequel le rite est inséré. Il n'y a là aucun relativisme. Le contenu intelligible du rite est absolu, puisqu'il est d'institution divine. Mais il faut précisément que la portée du rite, tel qu'il est concrètement mis en oeuvre, en exprime le contenu et y reconduise.

Et comme ce rapport entre le contenu et la portée intègre de multiples contingences de tous ordres, seule peut en juger sans appel la Sagesse de Dieu, et par elle le Magistère infallible qui en est l'instrument. Aucune «sommité» ou «autorité» particulière ne pouvait juger que l'ordinal anglican réformé fût invalide *de droit*. Il fallait pour cela décider que la «portée» n'en correspondait plus avec ce que devait en être le contenu. Seule le pouvait, seule l'a pu, l'*Autorité* à laquelle a été divinement promise l'assistance du Saint-Esprit.

3. Les observations qui précèdent (2), confirment les réserves (1) qui improuvent l'argument proposé par le R. P. Barbara.

– La question de la validité présente, «*materialiter*», c'est-à-dire *quant à la position*, une similitude, dans le cas de l'ordinal anglican réformé d'une part, dans le cas du n.o.m. d'autre part.

On peut transposer les deux observations du Père J. Rickaby.

Les auteurs du n.o.m. ont «trafié» le rite traditionnel. Et, au moins collégialement, ils n'ont pas l'intention de *facere id quod facit Ecclesia*. Mais les changements ambigus introduits dans la «forme» ne suffisent pas à révéler leur dessein. Bien au contraire, il y a à établir que la cause de ces changements, c'est l'intention subversive qu'ils ont *en réalité*.

Et la preuve qu'il faut l'établir, c'est que la principale nouveauté (Paul VI *dixit*, cf. *Introduction* [312] 2) de la forme se présente astucieusement sous la parure de l'antiquité. *Il n'est pas impossible* que, pour des consécration certainement valides, on ait utilisé au cours des deux premiers siècles, la formule : «*Hoc est*

corpus meum quod pro vobis tradetur». Nous disons bien «il n'est pas impossible que», parce qu'il est, nous le verrons ([172]), aussi impossible de l'affirmer que de l'infirmer. Mais le simple fait que l'emploi de cette formule ait pu être valide suffit à exclure qu'on puisse prouver qu'il est *en droit* invalide. Nous montrerons (XXX) que l'emploi de cette formule rend la consécration invalide ; mais nous le montrerons à partir des faits, en tenant compte de la «portée» : la doctrine du «*Sacrificium Missæ*», de la présence réelle, de la transsubstantiation, n'est plus tenue avec fermeté.

– La question de la validité se présente, «*formaliter*» c'est-à-dire quant à la résolution, de deux manières entre elles opposées, respectivement dans les deux cas de l'ordinal anglican réformé et du n.o.m.

La similitude consiste, on vient de l'observer, premièrement, en ce que, dans les deux cas, le caractère ambigu des modifications apportées au rite, ne permet pas de conclure avec certitude que celles-ci aient pour cause un défaut d'intention ; deuxièmement, et en conséquence, en ce que, dans les deux cas, passer du «probable» au «certain» requiert une intervention divine dont l'instrument ne peut être que celle du Magistère infaillible. Et l'opposition consiste en ce que, dans le premier cas, le Magistère infaillible pouvait, a pu, intervenir et *juger*, en s'affirmant comme infaillible ; c'est-à-dire en rendant témoignage de lui-même, en «Celui qui a rendu témoignage de lui-même» (Jo. viii, 14) parce qu'«Il est la vérité» (Jo. xiv, 6). Tandis que, dans le second cas, le magistère se mettrait, nous l'avons vu (*Introduction* [312]), en contradiction avec lui-même s'il prétendait à l'infailibilité. Il y a donc bien, entre les deux cas, la plus radicale des oppositions. Le premier manifeste l'essence du Magistère, le second en prouve l'«autodémolition».

– Et comme le cas de l'ordinal anglican réformé a manifesté quelle est la seule manière possible que soit résolue en droit la question que posait cet ordinal au point de vue de la validité, il s'ensuit, *a contrario*, qu'il est actuellement en droit impossible que soit résolue la question de savoir s'il faut déclarer «en droit» soit valide soit invalide le n.o.m.

C'est donc en droit qu'il est actuellement impossible de souscrire à un argument qui viserait à résoudre «en droit», au sens qui a été précisé (*Introduction* [21]), la question de la validité concernant le n.o.m.

[32] Arguments qui concernent en général la validité des ordinations promulguées par l'Autorité.

La Constitution apostolique *Missale Romanum* a-t-elle été promulguée validement, le 3 avril 1969 ? Il faut évidemment répondre négativement, si l'on établit qu'à cette date Paul VI n'était plus Pape. Il suffirait, selon nous, pour qu'il ne le fût plus, qu'il soit tombé antérieurement dans le schisme ou dans l'hérésie et *qu'en outre* l'une au moins des deux conditions suivantes fût réalisée : a) ladite hérésie est promulguée dans des conditions où il devrait y avoir infailibilité ; b) ladite hérésie est dénoncée dans toute l'Église par des Évêques résidentiels qui invitent, *mais en vain*, l'Évêque de Rome à désavouer son erreur.

Le R. P. Barbara, dans les numéros 45, 46, 47, de la revue *Forts dans la Foi*, procède autrement. Il s'efforce d'établir que le Cardinal Montini est tombé dans l'hérésie. Nous l'estimons en effet très probable, à la condition cependant de le bien entendre. Que Paul VI ait proféré l'hérésie, notamment en promulguant la Déclaration sur la liberté religieuse, cela est certain, puisque c'est évident. Mais que le Cardinal Montini ait *ainsi* commis le *péché* d'hérésie, c'est cela que le R. P. Barbara tient pour assuré, et qui d'ailleurs est très probable, sans cependant être prouvé avec *certitude* : «De l'intention, en tant qu'elle est par soi quelque chose d'intérieur, l'Église [même l'Église !] ne juge pas» (Léon XIII, *Apostolicæ curæ*, 13 septembre 1896, *Denzinger-Schönmetzer* 3318).

Or, l'argument du R. P. Barbara consiste : premièrement, à admettre la dite *certitude* ; deuxièmement, à en faire état ecclésiastiquement. Cet argument, le voici. Si telle personne est tenue par l'Église comme ayant renié la Foi, cette personne ne fait plus partie de l'Église, et elle est donc inapte à être le chef [visible] de l'Église. Nous faisons observer que seule l'Autorité de l'Église a qualité pour déclarer que telle personne est en état d'hérésie, et pour imposer à toute l'Église les conséquences qui découlent de cet état. Mais, précisément, la désertion astucieusement réalisée par l'«autorité», entraîne que l'Église [qui n'est pas l'«église officielle»] est actuellement privée de l'Autorité, qui seule pourrait déclarer que l'«autorité» n'est pas l'Autorité.

Nous n'admettons donc pas la «preuve» donnée par le R.P. Barbara. Mais nous admettons avec lui que les ordinations portées par le Cardinal Montini, après le 7 décembre 1965 [ou peut être même avant cette date], sont privées de validité. Autrement dit, au plus tard après le 7 décembre 1965, le cardinal Montini a cessé d'être en acte le chef visible de l'Église militante. Et cela, parce que la promulgation de la doctrine [hérétique] sur la liberté religieuse, a été faite, le 7 décembre 1965, en des conditions telles que le Magistère ordinaire universel eût dû, *nécessairement* parce que *ex se* et *objectivement*, être infaillible.

Il s'ensuit évidemment que la «constitution apostolique» *Missale Romanum* est privée de validité ou de force exécutoire. Et cela parce que, nous venons de l'indiquer, l'Église militante est actuellement [depuis le 7 décembre 1965, ou avant] en état de privation eu égard à la sessio. *En droit*, donc, *en droit mais formellement au point de vue de la sessio*, c'est-à-dire eu égard au fait que l'«autorité» n'est pas l'Autorité et qu'elle en usurpe la sessio, *ledit* n.o.m. *est non valide*.

Nous devons, en terminant cette introduction, préciser que, dans cette étude, nous ne plaçons pas au point de vue de la sessio, mais à celui de la missio : «Allez, enseignez, baptisez, éduquez...» [Matth. xviii, 19-20]. Nous envisageons donc le n.o.m. *en lui-même* ; et s'il est indissociable de l'«autorité» qui l'a promulgué, le rapport qu'il soutient avec

l'«autorité» n'interviendra que dans la mesure où il se trouve nécessairement impliqué par la nature même de ce en quoi consiste un «*ordo missæ*».

C'est dans cette perspective que nous avons ci-dessus (*Introduction* [21]) précisé le sens de la locution «en droit».

Et nous maintenons qu'il faut répondre *négativement* à la question : «peut-on affirmer avec certitude que le n.o.m. est, soit valide, soit non valide». Si cette question est posée en droit.

Nous verrons qu'au contraire, au point de vue de la Sagesse, et à celui de la praxis, il faut répondre *affirmativement* à la même question ; et il faut affirmer *simpliciter* que le n.o.m. est non valide.

L'OFFERTOIRE DE LA MESSE ET LE NOUVEL ORDO MISSÆ par M.-L. Guérard des Lauriers, o.p.

Le nouvel ordo missæ a fait l'objet, depuis sa promulgation par la *Constitutio apostolica* «*Missale Romanum*» (Jeudi Saint, 3 avril 1969), de nombreuses discussions. Les unes concernent la portée de l'acte émanant de l'Autorité, les autres le contenu du document promulgué. Ces discussions se différencient encore par le point de vue auquel il est possible de se placer : doctrine, liturgie, droit canon, histoire, pastorale. Nous rappelons ces généralités, non en vue de procéder à un inventaire des études qui ont été faites, mais afin de situer celles que nous proposons. Nous nous référons au point de vue doctrinal, c'est-à-dire à celui qui spécifie le dogme et la théologie. Et nous examinerons, en fonction du nouvel *Ordo*, les trois questions qui ayant été, on devait l'attendre, le plus controversées, ne sauraient être résolues que dans l'Esprit de Vérité :

L'Offertoire de la Messe et le nouvel *Ordo missæ* ;
Le Sacrifice de la Messe et le nouvel *Ordo missæ* ;
Les Normes de la Foi et le nouvel *Ordo missæ*.

En ce qui concerne les deux premières questions, nous renvoyons à des études déjà publiées⁷. Il convient cependant de répondre aux «difficultés» qui depuis lors ont été soulevées⁸ ; nous le ferons en rappelant et en précisant quels sont les principes qui en commandent la résolution.

Dans le troisième article, nous examinerons comment nous paraît devoir être posée concrètement la question par laquelle tant de catholiques fidèles demeurent traumatisés : celle de l'Autorité. Ils sont les victimes, aveuglées et souvent obstinées, du volontarisme et du juridisme qui sévissent dans l'Église depuis la contre Réforme XVI^e siècle, et qui sont contraires à la Liberté de l'Esprit parce qu'étrangers à la Lumière de la Vérité.

Ce premier article est donc consacré, comme le titre l'indique, à la «question de l'offertoire».

* * *

L'Offertoire de la Messe romaine fut dans le passé, et demeure présentement, l'un des points sensibles — et peut-être le plus sensible — de l'affrontement entre catholiques et protestants. Cela, de prime abord, surprend. En effet, les prières de l'Offertoire romain ne paraissent pas être, *du moins en leur forme définitive*, antérieures au IX^e siècle. Et, d'autre part, le Sacrifice de la Messe se réalise en l'instant de la Consécration, non pas avant. Il semble donc qu'historiens et théologiens devraient s'accorder pour reconnaître la possibilité de modifier *ad placitum* des formules dont le caractère contingent paraît évident.

Or les historiens et les théologiens qui, notamment depuis *Missale Romanum*, mettent en avant ces arguments font preuve d'un primarisme affligeant. Les prières de l'Offertoire jouent, dans la liturgie de la Messe, un rôle analogue à celui des effets du «second ordre» en regard d'une théorie physique. «Secondaires» en ce sens qu'ils ne sont pas décelés par l'expérience macroscopique, ces effets «du second ordre» sont en réalité, pour la théorie qui en rend compte, un indice crucial de vérité. Semblablement, les prières de l'Offertoire se présentent comme ne faisant pas partie de l'essence du Sacrifice et comme ne conditionnant pas la validité de la Messe ; mais elles sont en fait partie *intégrante* et nécessaire dans l'économie du Sacrifice de la nouvelle Alliance : «la Messe [étant] le Sacrifice du Calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels»⁹. Partie intégrante et nécessaire, disons-nous ; et nous nous proposons de montrer le «comment» de cette nécessité, en considérant le Sacrifice de la Messe en lui-même.

Mais, semblable à tout autre, ce «comment» n'est parfaitement intelligible qu'en fonction du «pourquoi» auquel il renvoie. Aussi convient-il de situer la «question de l'offertoire» en fonction de la fin à laquelle est ordonné le Sacrifice du Christ, aussi bien sur l'Autel que sur le Calvaire.

I. — La «question de l'offertoire» et la finalité de la Messe

Il faut, en toutes choses, considérer la fin.

Le Sacrifice de la Messe, substantiellement identique au Sacrifice du Calvaire, est, en même temps que celui-ci, ordonné : ultimement à la Gloire de Dieu, immédiatement au salut de l'homme. Or ces deux finalités, aussi bien chacune

⁷ *Le Saint Sacrifice de la Messe*. (Revue *Itinéraires*, n°146) Ce n° 146 ne contient pas la traduction française du *Breve Esame* adressé à Paul VI par les cardinaux Ottaviani et Bacci, elle est éditée à part. *Le Nouvel Ordo Missæ*. (Revue *La Pensée catholique*, n° 122.)

⁸ *Note doctrinale* (publiée comme supplément à la revue *Défense du Foyer*, n° 111). Nous désignerons ce document par le mot *Note*. Et nous indiquerons entre parenthèses les pages auxquelles nous nous référons.

⁹ Paul VI. Profession de foi, 30 juin 1968.

par soi qu'en vertu de l'unité d'ordre qu'elles soutiennent entre elles, requièrent nous l'allons voir la même condition : à savoir qu'en l'Acte même où la Messe est le Sacrifice du Christ, elle soit, *conjointement et uniment, offerte comme étant également un sacrifice qui procède en propre de l'homme*, en tant que celui-ci est d'une part un être raisonnable créé dans le Verbe, d'autre part un pécheur racheté par le Christ.

1. «Quand tout se trouvera soumis, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a tout soumis, en sorte que Dieu soit tout en tous» (I Cor. xv, 28). Telle est, ultimement, la fin : et c'est la Gloire de Dieu.

— Or c'est l'Acte du Sacrifice qui constitue pour le Christ la suprême expression de Sa propre «soumission» ; et c'est en l'état de Sacrifice que le Christ «élevé, attire tout à Lui» (Jean xii, 32). En sorte que c'est en état et en Acte de Sacrifice que le Christ réalisera sur terre et réalise dans la Gloire que «Dieu soit tout en tous».

Cela implique, pour la créature raisonnable, que celle-ci reconnaisse comment «Dieu est tout en elle», qu'elle reconnaisse par conséquent avant toute autre chose, par un acte librement expressif de la manière de subsister qui lui est propre, que Dieu est son Créateur. Cet acte, c'est le sacrifice de la religion naturelle.

Et cela implique donc, pour le Christ, puisqu'«Il soumet tout à Lui-même», de subordonner ce sacrifice de la créature à l'Acte de Son propre Sacrifice.

En d'autres termes, selon le dessein de Sagesse qu'explique saint Paul, le Sacrifice du Christ doit assumer le sacrifice de la religion naturelle. Et par conséquent, il doit en être de même, *positis ponendis*, pour le Sacrifice de la Messe qui est substantiellement celui du Christ.

— Or, le sacrifice de la religion naturelle étant *en propre celui de la créature raisonnable*, il ne peut être réalisé comme tel dans l'Acte du Sacrifice de la Messe, que si celui-ci est, en quelque façon, *offert en propre par la créature raisonnable*.

— La finalité ultime du Sacrifice requiert donc que la Messe soit *uniment*, en vertu de l'ordination intime du même Acte, le Sacrifice du Christ et le sacrifice de chaque offrande.

2. La même conclusion se trouve également impliquée, et non moins nécessairement, par la finalité immédiate du Sacrifice, savoir la Rédemption (ou, en d'autres termes, par le fait que le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice propitiatoire : ainsi que le Concile de Trente l'a rappelé, avec autant de clarté que de fermeté).

— «S'il est vrai que *le Christ est mort pour tous* (II Cor. v, 15), tous cependant ne reçoivent pas le bienfait de Sa mort ; mais ceux-là seuls le reçoivent à qui le mérite de la Passion du Christ est communiqué »¹⁰.

Le Concile de Trente exprime, en mettant en œuvre la notion de mérite, un fait qui s'impose :

«Venez, les bénis de Mon Père... Retirez-vous de Moi, maudits ; allez au feu éternel» (Matth. xxv. 34 ; 41). Bien que le Christ soit mort pour tous, la Rédemption requiert, pour s'accomplir, un acte libre que l'homme peut ne pas poser, non d'ailleurs sans refuser la grâce qui l'y sollicite. «Le mérite de la Passion est communiqué à certains, [non pas à tous]».

Pourquoi en est-il ainsi ? La question revient à celle de la prédestination ; notre propos n'est pas de la considérer.

Comment en est-il ainsi ? Comment le mérite du Christ, fruit de la Passion du Christ, peut-il être communiqué, attendu que «chacun [s'il a la grâce] mérite pour soi»¹¹ ? On ne peut certes ni comprendre ni exprimer la profondeur du mystère ; mais il est possible d'en discerner certaines normes.

Il importe avant tout, pour le faire, de se reporter à la révélation. Si en effet la communication dont il s'agit concerne formellement «le mérite [du Christ]», ce mérite n'a de réalité que dans son principe, savoir la Passion.

Passion douloureuse, *pâtie* et *accomplie* sur terre, Passion transmuée en l'état-Acte éternel du Christ glorieux qui, «Prêtre pour l'éternité» (Heb. vii, 21) et «ayant pénétré une fois pour toutes avec Son propre sang» (Heb. ix, 11) dans le «Tabernacle dressé par le Seigneur» (Heb. viii, 2) c'est-à-dire «dans le Ciel» (Heb. ix, 24) où «Il est assis à la droite de Dieu» (Heb. viii, 1 ; x, 12) ne cesse de «S'offrir Lui-même éternellement» (Heb. vii, 27 ; ix, 14) et de «sauver d'une façon définitive ceux qui par Lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (Heb. vii, 25). Ainsi l'Acte par lequel le Christ mérita demeure dans la Gloire ce qu'il fut dans le temps ; l'Acte comme tel est le même, bien qu'il comporte, selon deux états du même Corps, deux modes différents d'achèvement. En sorte que si le Christ, actuellement, ne mérite plus, le mérite définitivement acquis par Lui a sa réalité propre en subsistant dans l'Acte qui en fut le principe et qui, éternellement, en demeure le fondement.

— Cela étant, qu'en est-il de la communication ayant pour objet, d'après le Concile de Trente, le mérite du Christ ?

Ce qui, d'une telle communication, est réalité ne peut évidemment procéder que de la réalité du mérite lui-même ; et comme celle-ci est entée dans l'Acte dont le mérite est le fruit, la communication qui concerne le mérite concerne également, en réalité, celle de cet Acte en dehors duquel le mérite n'aurait aucune réalité.

Il convient même d'observer que toute communication faite d'une personne à une autre personne a pour objet, primordialement, ce qui est communicable par nature ; et, en fonction de cela, ce qui est en fait communiqué par dérivation ou par concomitance, bien que, par soi, il ne possède ni n'exclut aucune communicabilité. Or ce qui, de soi, est communicable, c'est l'acte ; l'acte et non pas la qualité. Il s'ensuit que la communication désignée comme étant celle du mérite du Christ doit être attribuée d'abord à l'Acte du Rédempteur : cet Acte étant communicable par nature et communiqué conformément à sa nature, le mérite étant communiqué par dérivation ou¹² par concomitance.

¹⁰ Concile de Trente, Session VI. Décret sur la justification. *Denzinger* 1523.

¹¹ S. Thomas le rappelle comme allant de soi [IIa q. 48, a. 1 (Cf. Ia-IIæ, q. ; 114, a. 6)], et le pose en principe. Puis il observe que le Christ, ayant une grâce de Chef, mérite pour chacun de ses membres. Reste à expliquer «comment».

¹² Nous employons les deux expressions, «par dérivation», «par concomitance» : afin de ne rien présumer en ce qui concerne celle des théories du mérite qu'on peut adopter

Concluons. L'accomplissement de la Rédemption, en chacun des rachetés personnellement, consiste bien en une communication. Celle-ci concerne primordialement l'Acte dans et par lequel le Christ, «ayant racheté une fois pour toutes», rachète éternellement. La rigueur de l'analyse ne fait que reconduire à ce que l'on peut légitimement considérer comme étant une évidence ; mais dès qu'il s'agit de mystère, on ne peut se fier sans péril à l'intuition qu'après avoir suivi pas à pas l'enseignement du Magistère.

— Ce qui pourrait surprendre, c'est que le Concile de Trente ait signifié la communication qui constitue la Rédemption en la référant directement au mérite du Christ et non à l'Acte du Rédempteur.

Quoi qu'il en soit de motifs que l'Esprit Saint a en fait assumés — et transcendés —, le «*modus significandi*» effectivement choisi manifeste un aspect de la réalité qui doit évidemment être retenu. «Chacun mérite pour soi» ; c'est une vérité que chacun connaît et vit spontanément, parce qu'elle exprime tout simplement un aspect de la justice immanente. En s'exprimant en termes de mérite, le Concile de Trente met donc en évidence, d'une manière qui est claire pour tous, l'importance de la contribution que chacun doit apporter à son propre salut. Celui à qui le mérite du Christ est imputé¹³ possède en propre ce mérite ; car, «chacun méritant pour soi», quiconque possède le mérite, nécessairement le possède comme s'il l'avait, par soi. Or quiconque possède en propre le mérite, au regard de Dieu, est racheté. Ainsi l'autonomie de la personne, laquelle est «*sui juris*», se trouve-t-elle affirmée ; l'accomplissement de la Rédemption, en chacun des prédestinés personnellement, ne saurait s'accompagner d'une aliénation, fût-elle relative, de la personnalité.

— «Le mérite que le Christ a acquis en vertu de Sa Passion est communiqué [aux seuls prédestinés]». Cette affirmation manifeste, nous venons de le voir, deux aspects de la vérité ; il convient maintenant de les coordonner, en vue de mieux comprendre la réalité.

D'une part, le «mérite» implique, en vertu même de sa nature, que nul ne reçoive le bienfait de la Rédemption, sans apporter une contribution strictement personnelle à cette réception.

D'autre part, la «communication» dont cette réception est l'effet, et qui procède du Christ, concerne directement l'Acte de la Rédemption ; elle concerne par dérivation seulement ou même par concomitance, le mérite qui est le fruit de cet Acte.

On doit donc conclure que nul n'est racheté sans coopérer d'une manière strictement personnelle à ce que lui soit communiqué l'Acte dans lequel se consomme la Rédemption, savoir l'Acte du Christ S'offrant Lui-Même. Et comme on ne coopère à un acte qu'en l'exerçant, il s'ensuit qu'être racheté requiert d'offrir, au titre de sacrifice personnel, le Sacrifice que le Christ offre Lui-Même.

— La Rédemption, constituant immédiatement la fin du Sacrifice qui est substantiellement identique sur le Calvaire et sur l'Autel, requiert donc que la Messe soit *uniment*, en vertu de l'ordination intime du même Acte, le Sacrifice du Christ et le sacrifice de chaque offrant.

3. Le Sacrifice — la Messe — est ordonné : ultimement à la Gloire de Dieu, immédiatement au salut de l'homme. Il s'ensuit, nous venons de le voir, qu'en l'Acte même où la Messe est le Sacrifice du Christ, elle doit être, conjointement et uniment, *offerte* comme étant également un sacrifice qui procède en propre de l'homme, en tant que celui-ci est d'une part une créature raisonnable formée dans le Verbe, et d'autre part un être pécheur racheté par le Christ.

Les deux arguments qu'on vient de développer sont indépendants l'un de l'autre. Chacun d'eux établit la même conclusion, en la montrant d'ailleurs dans une lumière propre. Mais il importe d'ajouter que, concrètement, les deux aspects que comporte la finalité du Sacrifice ne peuvent avoir de répondant réel que conjointement.

D'une part, en effet, la Rédemption est, en fait comme en droit, pour la Gloire de Dieu ; tout ce que la Rédemption comporte de réalité est en même temps Gloire de Dieu.

Plus précisément, le Sacrifice du Christ, soit sur le Calvaire soit sur l'autel, est la réalisation parfaite, non seulement des sacrifices figuratifs de l'ancienne Alliance qu'il *remplace et abolit*, mais également du sacrifice propre à la religion naturelle qu'il *assume et accomplit*.

Car ce sacrifice est en substance, quoi qu'il en soit de modalités d'ordre sensible qui sont contingentes, l'acte par lequel la créature intelligente et libre exprime consciemment et volontairement, pour la Gloire du Créateur, la manière d'être qui est en propre celle de la créature.

Or un tel acte a été réalisé lorsque le Verbe incarné, «S'offrant Lui-Même» a «remis à Dieu Son Père» (Luc xxiii, 46) ce «quelque chose de créé»¹⁴ que constitue la nature humaine par Lui assumée.

Et comme la perfection du sacrifice tient à celle de l'unité qui se trouve établie en acte entre l'offrant, l'oblat, et celui à qui le sacrifice est offert, il s'ensuit que le Verbe incarné non seulement assume mais qui plus est récapitule, en l'Acte de Son propre Sacrifice, tout ce que la création peut rendre de Gloire à son Créateur en reconnaissant devant Lui sa propre condition¹⁵. On ne peut le mieux expliquer, qu'en se référant à la métaphysique de l'Incarnation. Aussi ne pouvons-nous ici nous étendre.

— D'autre part, et ceci est encore plus important pour notre objet, le péché originel ayant altéré l'ordre primitif, la Gloire ne peut plus monter de l'homme vers Dieu qu'en passant par la Rédemption.

¹³ Saint Paul emploie ce mot (*logizô*) pour signifier le fait d'attribuer effectivement à quelqu'un une chose qui cependant ne lui est pas due en justice. Rom. iv, 4 ; iv, 9, etc.

¹⁴ *Creatura quædam est* ([La nature humaine du Christ est] une certaine réalité créée) (S. Thomas. Somme IIIa q. 2, a. 7).

¹⁵ Cela eût été vrai, même si l'Incarnation se fût réalisée indépendamment du péché. Le sacrifice eût alors purement consisté dans le «*sacrum facere*» ; et il eût atteint, en l'état du Verbe incarné, sans aucun acte violent, son parfait accomplissement. L'Incarnation étant en fait rédemptrice, elle réalise ce même accomplissement, autrement cependant

Plus précisément, dans la création renouée, le sacrifice de la religion naturelle ne peut avoir de réalité, que dans l'Acte même du Sacrifice offert par le Verbe incarné. Insistons sur ce point.

L'homme est une créature raisonnable. Il doit, de ce chef, prendre conscience de la relation qu'il soutient selon l'être avec son Créateur et reconnaître spontanément par la prière et par le sacrifice sa condition de créature. À cela, ni le péché ni l'Incarnation rédemptrice ne changent rien : le « sacrifice de la Loi naturelle », oeuvre de nature, *demeure ce qu'il doit être*, concomitamment au Sacrifice du Christ.

Ce que le péché a modifié en ce qui concerne le sacrifice, ce n'est pas la nécessité *connaturelle* de l'offrir, c'est l'« agrément » qui seul en constitue l'achèvement. Dieu Se devait en Sagesse d'agréer le sacrifice de l'homme intègre et gracié. Dieu n'agréa plus le sacrifice de l'homme qui s'est lui-même séparé de Dieu par le péché. L'homme se trouve mis ainsi dans l'impossibilité de réaliser sa propre fin, sans d'ailleurs pouvoir par ses seules ressources se donner à lui-même une autre fin.

L'aspect primordial de la Rédemption est celui qui concerne, non l'homme en lui-même, mais le rapport de l'homme à Dieu, et il consiste en ce que Dieu restitue à l'homme, gratuitement et *mirabiliori modo*, la possibilité d'offrir un sacrifice qui soit agréé.

On comprend par là pourquoi le Sacrifice du Christ — évidemment agréé — doit être également le sacrifice de l'homme. S'il y avait deux sacrifices, étrangers ou juxtaposés l'un à l'autre, si le Sacrifice du Christ n'était pas le sacrifice de l'homme, et en un sens *le même sacrifice*, la rédemption serait manquée ; elle ne permettrait pas à l'homme de recouvrer ce qu'il y a de plus primitif en sa propre finalité, savoir d'offrir au Créateur et au titre de créature raisonnable un sacrifice qui procède réellement de la créature et qui soit agréé.

Telles sont les conditions qu'impose a priori : une vue réaliste de la Rédemption ; et par «vue réaliste» nous entendons celle qui tient compte *primordialement de la métaphysique de la création*.

Seul ce réalisme assure une mesure transcendante, aussi bien pour la finalité de l'homme que pour l'économie du salut. Ainsi, ni le sacrifice, qui ne peut être que pour Dieu, ne peut se dégrader en agapes si fraternelles soient-elles, ni la morale ne peut se réduire à discerner ce qui est encore provisoirement défendu.

4. Le Sacrifice offert par le Verbe incarné à Dieu Son Père étant ordonné à la Gloire de Dieu et au salut de l'homme, il s'ensuit que la Messe doit, en l'Acte même où elle est le Sacrifice du Christ, être conjointement et uniment offerte comme étant un sacrifice qui procède en propre de l'homme, en tant que celui-ci est : un être raisonnable, créé dans le Verbe ; un pécheur, racheté par le Christ ; un être déchu, qui ne retrouve l'essentiel de sa propre finalité que dans ce même Sacrifice du Verbe incarné.

Telle est la conclusion qu'établissent par voies convergentes les trois paragraphes précédents. Il convient maintenant d'examiner au moins brièvement les « difficultés » que soulèverait, d'après une certaine *Note doctrinale*

2, «l'offertoire de l'Ordo de S. Pie V» (p. 20). Car ces «difficultés» concernent au vrai la conclusion que nous venons de rappeler, celle-ci constituant nous le verrons le principe qui non seulement justifie mais en un sens exige l'Offertoire de la Messe romaine.

— Voici d'abord le texte qui, largement diffusé, a contribué à propager l'erreur et à troubler.

«Les formules employées s'appliquent à un sacrifice, elles parlent d'*hostie immaculée*, de *calice du salut*, de *sacrifice*, etc. Or, l'hostie immaculée, c'est Jésus, *ce n'est pas* le pain que nous présentons sur l'autel *en vue* du sacrifice... Enfin, l'offertoire du pain et du vin *n'est pas* un sacrifice, *car il n'y a pas d'autre sacrifice que celui du Christ*, lequel est renouvelé, représenté sur l'autel à la consécration...

Ces formules pouvaient prêter à confusion, et de fait des théories erronées se sont appuyées sur elles. Elles pouvaient favoriser une espèce de religion de l'homme qui se croit capable par lui-même d'offrir quelque chose à Dieu. Lepin avait parlé à propos de l'Offertoire de «sacrifice de la Loi naturelle» qui précéderait à la Messe le sacrifice du Christ...» (pp. 20-21).

Force est d'ajouter que, paradoxalement, la *Note* se montre indulgente et compréhensive lorsqu'il s'agit de justifier le nouvel offertoire et non plus de critiquer celui de la Messe romaine.

«Prière *In spiritu humilitatis* intégralement conservée de l'Ordo de S. Pie V, avec la mention du sacrifice» (p. 19).

«En revanche l'idée du sacrifice au sens strict, comme devant se réaliser (à la consécration) est affirmée avec force par l'*Orate fratres* : «*ut meum ac vestrum sacrificium...*», et la réponse du peuple : «*Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis* »...» (p. 25).

Peut-on prendre au sérieux un auteur qui écarte, lorsqu'il critique l'«ancien», cela même qu'il pose en vue de justifier le «nouveau» ? Accordons cependant le préjugé favorable, non sans tirer la conclusion qui s'impose. «Ces pages» que le Cardinal Journet estime «solides, lumineuses, équilibrées» (p. 4), manquent en réalité de la plus élémentaire cohérence. L'auteur de la *Note* devra reconnaître, ou bien que le nouvel offertoire présente exactement la même «difficulté» que l'ancien, ou bien qu'au lieu et place de «difficulté», c'est une profonde vérité qui se trouve exprimée dans l'Offertoire de l'Ordo romain.

— Voici maintenant les observations qu'appelle le passage cité.

1) « Il n'y a pas d'autre sacrifice que celui du Christ ».

Non.

Prise absolument, l'affirmation est fausse. Sont abolis par le Sacrifice du Christ, seulement les sacrifices qui en étaient figuratifs.

Les offrir maintenant constituerait, de soi, un sacrilège ; car cela impliquerait d'attribuer à un signe créé la valeur du Signifié qui procède l'Incréé.

« Il n'y a pas d'autre sacrifice agréé que celui du Christ » : oui.

Mais cela n'entraîne aucunement que n'existent d'autres formes de sacrifice, sans lesquelles d'ailleurs le Sacrifice du Christ n'aurait pas tout son sens. D'une part en effet, il n'est malheureusement pas inutile de le répéter, offrir à Dieu un sacrifice ressortit à la *nature* de l'homme en tant que celui-ci est une créature intelligente ; ce sacrifice (au sens de « *sacrum facere* ») fait partie de la religion *naturelle*, il est une exigence permanente, il est demeuré et il demeure concomitant au Sacrifice du Christ.

D'autre part, l'homme pécheur se trouve en un état de pâtre ; or cet état rend compte de ce que le Sacrifice du Christ s'est accompli dans la souffrance, dans l'agonie du corps et dans celle de l'âme, loin de se réduire à un sacrifice purement spirituel : l'état de l'homme pécheur peut donc être considéré comme un sacrifice, en tant qu'il constitue en fait comme la pierre d'attente du Sacrifice du Christ.

2) « L'homme se croit capable par lui-même d'offrir quelque chose à Dieu » (p. 21), non en raison de ce qu'il offre, mais bien en raison du *propos intime* qui inspire l'acte d'offrir. Prétendre offrir quelque chose à Dieu, sans se référer à la seule oblation en droit agréée qui est celle du Christ, voilà bien qui institue irrémédiablement une « religion de l'homme ». Et, qu'on le veuille ou non, c'est cela que *fait* le nouvel offertoire imposé par le nouvel *Ordo*, notamment en supprimant la mention qui est faite, dès l'Offertoire et dans l'Offertoire, du Sacrifice que constitua toute la vie terrestre du Christ [*ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini Nostri* (« *Suscipe Sancta Trinitas* »)].

3) La théorie de Lepin mérite un examen plus attentif. Il faudrait s'entendre sur le sens du mot « précéder ». Précession temporelle ? Précession d'ordre métaphysique ? Nous l'examinerons au paragraphe suivant (paragraphe 5, ci-dessous pp. 42 et suiv.).

4) L'auteur de la *Note* conçoit de la même manière, c'est-à-dire selon l'univocité, d'une part la théorie de Lepin qui conçue de cette manière devient erronée (p. 21), d'autre part l'Offertoire de l'*Ordo* romain qui conçu de cette même manière « soulève des difficultés » (p. 20). « Il n'y a pas d'autre sacrifice que celui du Christ » (p. 20) ; c'est-à-dire que rien ne peut être sacrifice sinon *le* sacrifice du Christ : voilà l'univocité. Alors que, en réalité, il y a d'autres sacrifices, bien que ceux-ci aient raison de sacrifice seulement *par référence* au Sacrifice du Christ : voilà l'« analogie », et la vérité.

— Les « difficultés » que présenterait, selon la *Note*, l'Offertoire de la Messe romaine se ramènent donc à la suivante : « Les formules employées s'appliquent à un sacrifice, elles parlent d'*hostie immaculée*, de *calice du salut*, de *sacrifice*, etc. Or, l'*hostie immaculée*, c'est Jésus, *ce n'est pas* le pain que nous présentons sur l'autel *en vue* du sacrifice... Enfin, l'offertoire du pain et du vin *n'est pas* un sacrifice... » (p. 20).

Il n'est pas sans intérêt d'observer que cette « difficulté » est mentionnée dans les Actes du Concile de Trente. Dom Durst l'a signalé dans un article¹⁶ recensé par M. l'Abbé Chirat¹⁷.

Mais nous ne voyons pas qu'on puisse arguer de l'autorité du Concile pour donner à la dite « difficulté » quelque consistance que ce soit.

a) Expliquons d'abord de quoi il s'agit.

1. — La célébration de la Messe a toujours donné lieu à des abus. En vue de les réprimer, le Concile de Trente confia à une Commission de sept « pères » le soin d'en dresser la liste. Ce « *Libello* » est reproduit dans les Actes du Concile, dont il occupe six pages, sous le n° 420. Dans ce texte, sont mentionnés comme constituant des « abus » [ou du moins comme le pouvant, puisque la Commission ne fait que présenter au Concile un matériau de travail] : « le fait qu'à l'offertoire le pain non consacré soit appelé *hostie sainte et immaculée* offerte pour les vivants et pour les morts ; le fait que le vin, avant qu'il ne soit consacré, soit appelé *calice salutaire* »¹⁸ ; « le fait que, dans l'offertoire de la Messe pour les défunts, certaines expressions semblent plutôt concerner l'enfer des damnés »...¹⁹

2. — Ce *Libelle* mécontenta certains « pères »²⁰, notamment le Cardinal Légat, Archevêque de Naples, Seripandus, et l'Archevêque de Corinthe²¹.

3. — Les Légats convoquèrent donc la Commission (19 août 1562), et restituèrent le *Libello* aux sept « pères », afin que ceux-ci en fissent un « *estratto* ».

Telle fut l'origine du *Compendium abusuum missæ*. Ce *Compendium* est reproduit, sous le n° 421, dans les *Acta* où il occupe deux pages et demi.

¹⁶ Bernard Durst, o.s.b. *Wie sind die Gläubigen an der Feier der hl. Messe beteiligt ?* Beuron, Beuronischer Kunstverlag 1951.

¹⁷ *Revue des Sciences religieuses* 27, 1953, pp. 314-316.

¹⁸ Concile de Trente : *Acta* t. viii (Fribourg, Herder, 1919, pp. 916 sqq). N° 420, *Abusus*, qui circa venerandum Sacrificium evenire solent, partim a patribus deputatis animadversi, partim ex multorum praelatorum dictas et scriptis excerpti, [8, augusti] 1562. (...) Item consideranda in offertorio quaedam, ut illud, quod panis non consecratus vocetur hostia sancta et immaculata, oblata pro vivis et defunctis.

— Item illud, quod vinum, antequam consecratur, vocetur calix salutaris. (p. 917 ; lignes 16-18.)

¹⁹ Item in offertorio pro defunctis consideranda sunt quaedam verba, quae ad infernum damnatorum pertinere videntur. (p. 917, lignes 26-27).

²⁰ Les renseignements qui suivent se trouvent dans la note 2, p. 916.

²¹ L'Évêque de Vintimille observe, à propos de la liste des abus : « Mais Mgr le Cardinal Seripandus ne prendra pas en considération les motifs [indiqués dans cette liste] ». « Cela montre assez (poursuit la note 2) que le *libello* est loin d'avoir parfaitement plu. C'est ce qui résulte également d'une lettre de l'Archevêque de Corinthe. *Ces collectionneurs d'abus en ont mis ensemble tant et tant, qu'il y aurait beaucoup à dire. A moins que la doctrine ne devienne pour beaucoup l'occasion de tromper ; en vue de plaire à César et à la France qui désirent faire traîner en longueur et provoquer des délais* ».

4. — Les neuf canons qui correspondent au *Compendium* sont présentés par la Commission ; ils sont consignés dans les *Acta* sous le n° 423.

5. — Ces documents, auxquels est joint le projet d'un décret de réforme, sont discutés par le Concile réuni en Congrégations générales : nn. 424-429, 431. La majorité des «pères» observent que « tous ces canons [proposés] étant inclus en des canons anciens, il convient de remettre ceux-ci en vigueur plutôt que d'en énoncer de nouveaux »²².

6. — En conséquence, le 17 septembre 1562, après la promulgation des Canons sur la Messe définitivement approuvés, le Secrétaire du Concile donna lecture du *Decretum*²³. Ce *Decretum*, publié sous l'autorité du Pape, est consigné dans les *Acte* sous le n° 437 ; il occupe trois quarts de page, et remplace le *Compendium*. Il laisse «ouvert» un seul vœu, à savoir que les Évêques puissent accorder la permission de l'Autel portatif. Et, quant à la liturgie proprement dite, il ne retient que deux «abus» : le jeu de musique lascive au cours de la célébration de la Messe, la superstition qui consiste à subordonner la validité de certaines Messes votives à un certain nombre des cierges qui doivent être allumés sur l'autel.

b) Concluons.

Il y a trois rédactions, de plus en plus réduites, du même document : *Libello* (420), *Compendium* (421), *Decretum* (437). Le *Decretum*, et lui seul, est approuvé. Le *Compendium* a été écarté par le Concile, et le *Libello* par les Légats.

Or l'«abus» éventuel relevé à propos de l'Offertoire ne figure que dans le *Libello*. Et cela, bien que cette mention ne soit pas passée inaperçue pour les «pères» du Concile. Ils eurent en effet connaissance du *Libello* ; et ils portèrent certainement attention à la question de l'Offertoire, puisqu'il fut opportun de leur expliquer que les formules «suspectes» de l'offertoire propre à la Messe des défunts peuvent s'entendre des peines subies par les âmes du purgatoire, et non de l'enfer²⁴.

On peut donc conclure que la mention des prières de l'Offertoire dans la liste des «abus» est probablement l'une de celles, et même la principale de celles, qui ont provoqué le mécontentement des «pères», et qui pour cette raison n'ont été retenues ni dans le *Compendium* ni dans le *Decretum*. Les membres de la Commission ne crurent-ils pas devoir être «ouverts», et même trop ouverts, aux milieux protestants ? On peut le supposer.

L'ensemble de ces documents peut donc signifier que le Concile, en écartant le *Libello* et le *Compendium*, a refusé de tenir comme étant des abus les choses qui ne sont aucunement — ni explicitement ni indirectement — signalées dans le *Decretum*, seul approuvé.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette interprétation, il est évidemment impossible de s'appuyer sur l'autorité du Concile pour donner quelque consistance que ce soit aux soi-disant «difficultés» que soulèverait l'Offertoire de la Messe romaine.

5. — Les considérants qui ont été développés (1-3), l'examen critique de la «difficulté» alléguée (4), permettent de poser la question de l'Offertoire conformément à l'exigence de la vérité.

— «[Existerait-il], à l'Offertoire [un] «sacrifice de la loi naturelle» qui précéderait à la Messe le sacrifice du Christ» ? La *Note* refuse cette doctrine. Et en effet, si on entendait par là qu'il y eût deux sacrifices, le second succédant au premier supposé achevé, «cela [serait] tout à fait inacceptable» (p. 21). Mais, en retour, *il est tout aussi inacceptable d'ajouter* : «tous les sacrifices ayant été abolis par l'unique sacrifice de Jésus» (p. 21) ; puisqu'en l'occurrence «tous» comprend en particulier le «sacrifice de la Loi naturelle» mentionné dans la *Note* deux lignes plus haut. Les sacrifices qui ont été «abolis par l'unique sacrifice de Jésus», ce sont, nous le répétons, les *sacrifices figuratifs* de l'ancienne Alliance. Tandis que le «sacrifice de la Loi naturelle», sacrifice non nécessairement sanglant mais sensible aussi bien que spirituel, ce sacrifice-là ne peut être aboli parce qu'il tient à la condition même de créature rationnelle. Et si ce sacrifice n'est pas aboli, il faut qu'il soit restauré pour que l'homme puisse être racheté ; or il ne peut être racheté qu'en devenant le Sacrifice du Christ.

Le Sacrifice du Christ doit donc être le sacrifice de l'homme, d'une certaine façon le même sacrifice.

Telle est la vérité sous-jacente à la «question de l'offertoire». Cette question concerne directement les formules de prière ; mais celles-ci sont normées par la doctrine qu'elles sont ordonnées à signifier. Or, si cette doctrine fait «difficulté», n'est-ce pas le signe de ce qu'elle est considérée isolément, c'est-à-dire indépendamment des vérités qui l'expliquent et qui sont elles-mêmes oubliées. Ayant donc précisé quel est le véritable objet de notre question, il convient de rappeler quel en est le principe radical de résolution.

— Le Sacrifice de la Messe réalise, en acte, l'unité entre le Sacrifice du Christ et le sacrifice de l'homme, en vertu de la «conversion» eucharistique.

«[Existerait-il], à l'Offertoire, [un] «sacrifice de la Loi naturelle» qui précéderait à la Messe le Sacrifice du Christ» ? Voilà la «difficulté».

Nous ferons comprendre, par une comparaison, quelle en est concrètement la véritable signification. Et cela, en soulevant une autre «difficulté», toute semblable à celle que constituerait la «succession» et partant la juxtaposition de deux sacrifices différents : «celui de la Loi naturelle» d'une part, celui du Christ d'autre part.

La *Note* étant publiée sous la responsabilité des «Chevaliers», c'est à eux que nous croyons devoir nous adresser. Nous demandons donc aux Chevaliers de Notre Dame si on n'est plus chrétien parce qu'on est Chevalier, ou si on n'est

²² [Episcopus Mutinensis] *Quia omnes isti canones comprehenduntur in canonibus antiquis, antiqui essent innovanti, non autem nova edenti... Canones abusuum non placent, sed fiat unus canon, ut dixit Segobiensis* (*Acta*, p. 933).

²³ *Decretum de observandis et evitandis in celebratione missarum, publicatum in eadem sessione sexta Tridentina, sub Pio Papa quarto* (*Acta*, pp. 962-963).

²⁴ *Recte tamen hoc offertorium de poenis animarum in purgatorio detentorum intelligendum esse, demonstrat* A. Franz, — *I. c.*, 222 sq. (Renvoi 4, au texte relevé note 24).

plus créature raisonnable parce qu'on est Chevalier chrétien ? Nous croyons devoir penser que tout Chevalier, interrogé à ce sujet, répondra spontanément qu'il est à la fois créature raisonnable et chrétien et Chevalier. Dans le cas contraire, le «Chevalier» constituerait une espèce à part, certes fort distinguée, mais incapable de rendre quelque service que ce soit à la malheureuse humanité.

Eh bien, l'auteur de la *Note* conçoit le Sacrifice du Christ comme étant si séparé, si à part, si étranger à tout autre réalité qui lui serait apparemment semblable, que ces réalités ne peuvent même plus s'appeler « sacrifice ». Tout comme si, eu égard au Chevalier qui ne serait plus une créature raisonnable, on affirmait que les hommes ordinaires ne sont pas des hommes, puisque seul est parfaitement homme ce Chevalier qui, étant Chevalier chrétien, ne peut plus être une créature raisonnable.

Laissons ces chimères. Le Verbe incarné est l'Emmanuel, le «Dieu avec nous». Et Il est avec nous tous qui souffrons, *principalement par son Sacrifice* perpétué parmi nous. «L'Offertoire de l'Ordo de S. Pie V ne soulève difficulté» que si on méconnaît l'économie du sacrifice et en particulier le principe de son unité. Tout comme «vivre» ferait «difficulté» à l'homme raisonnable chrétien et Chevalier, s'il scindait en comportements hétérogènes ces modalités ordonnées dont il doit viser à réaliser la vivante unité.

Expliquons maintenant comment, en vertu de la «conversion» eucharistique, la «difficulté» alléguée se trouve en fait écartée.

Reportons-nous à notre comparaison. Le Chevalier est chrétien, et le Chevalier chrétien est homme ; il est uniment homme, chrétien, et Chevalier. Nul n'en doute. Le mot «uniment» recouvre cependant deux degrés de réalisation qui sont spécifiquement et expérimentalement différents l'un de l'autre.

C'est à la même personne qu'il appartient d'être homme, d'être chrétien et d'être Chevalier ; ainsi «uniment» se réfère d'abord à la personne, au sujet. Voilà le premier «degré».

Voici le second. Le chrétien n'est pas celui qui a d'une part une vie humaine, et d'autre part une vie qui serait chrétienne ; on dénonce à tout propos cette dualité, non sans raison ; l'errance consiste à prétendre la résoudre à partir de l'en-bas, à partir de l'«humain». Le chrétien est l'homme pour qui la manière d'être homme, c'est d'être chrétien. Et pareillement, nous le supposons, le «Chevalier» est l'homme supposé chrétien pour qui la manière d'être chrétien et donc d'être homme, c'est d'être Chevalier.

Nous venons de souligner le mot «être» : ce n'est pas le lieu de nous étendre sur les précisions qu'il appellerait, il suffit d'avoir rappelé une intuition accessible à tous. Être «uniment» homme, chrétien et Chevalier ne concerne pas seulement la personne mais également la manière d'être, c'est-à-dire, concerne tout comportement expressif de l'être, ou, en termes abrégés, l'être même. Et nul ne mettra en doute l'existence de ce second «degré», car chacun doit tendre à le réaliser au prix d'une permanente, difficile et souvent douloureuse conversion. Être homme, être chrétien, être Chevalier dans la même personne, c'est ou ce doit être le même mode d'être ; et ce n'est réellement le même mode d'être que dans l'acte d'une *conversion* qui porte sur l'être et qui par conséquent transcende la succession du temps.

Être. Conversion. Tels sont les deux mots clé. Ils expriment l'expérience commune à laquelle il convient de se référer en vue de mieux pénétrer le principe sur lequel est radicalement fondée la résolution de la «difficulté» ; ce principe n'est rien autre que le dogme de la Transsubstantiation²⁵.

De la substance du pain à la substance du Corps du Christ *il n'y a ni annihilation ni création : il y a conversion.*

La «conversion» est l'une des espèces du changement. Elle peut être caractérisée, par différenciation, à partir des cas qui sont d'une autre espèce, et qui sont, eux, immédiatement observables. On montre ainsi que la « conversion » est exempte de contradiction.

La «conversion» concerne l'être. C'est-à-dire qu'en l'acte et en l'instant l'un et l'autre indivisibles de ce changement appelé «conversion», une seule chose est permanente, à savoir l'être. En d'autres termes, entre ce qui va être converti et ce qui est converti, il n'y a de commun que l'être : l'être du premier devenant, intégralement et instantanément, l'être du second.

Si l'on désire une analogie «vivante», qu'on se reporte à ce qui précède. Dans la même personne, «être homme», «être chrétien», «être Chevalier» ne sont pas trois manières d'être juxtaposées ou superposées ou mutuellement exclusives l'une de l'autre ; mais ce sont trois références d'une même manière d'être dont l'unité requiert une conversion d'ordre psychologique, toujours imparfaite et partant jamais achevée.

La Conversion eucharistique, elle, est opérée par Dieu ; elle est parfaite. Elle concerne, non pas la manière d'être, mais l'être lui-même. Le pain devient, selon tout son être, le Corps du Christ ; d'où il résulte que le Christ est dans l'apparence du pain transsubstantié, à la manière d'une substance c'est-à-dire selon l'être, et en vertu d'une Communication qu'Il exerce selon son Corps.

²⁵ Il y a trois manières, chacune propre et irremplaçable, de signifier la même réalité : «conversion» est susceptible d'une acception très générale. Nous écrirons : Conversion, lorsque ce mot désignera en fait le cas de l'Eucharistie ; «transsubstantiation» désigne de soi un type particulier de conversion, au sens objectif passage d'une substance à une autre. On peut montrer que la transsubstantiation n'est pas impossible. Elle est, pour le croyant, une réalité dont l'expression est dogmatiquement précisée. Nous désignerons cette réalité en écrivant : Transsubstantiation ; «consécration» a, comme «conversion» de multiples sens. Nous écrirons : Consécration, pour désigner l'acte par lequel se réalise la Transsubstantiation. La Consécration connote donc un aspect temporel et liturgique : *instant* de la Consécration.

Cela étant, on comprend que le sacrifice de l'homme, spécifié par l'offrande *oblativ*e du pain et du vin, ne fasse pas et ne puisse faire nombre avec le Sacrifice du Christ, réalisé par la Présence simultanée du Corps et du Sang en qui le pain et le vin, loin d'être détruits, sont, quant à l'être, assumés, parce que métaphysiquement «convertis».

Et on pressent d'ores et déjà que les formules dont use l'Offertoire de l'Ordo romain, notamment la locution «hostie immaculée», non seulement ne soulèvent aucune «difficulté» mais sont éminemment propres et pour tout dire irremplaçables étant donné ce qu'elles doivent signifier.

Le montrer constituera «formellement» la justification de l'Offertoire romain.

«Formellement» en ce sens que les prières traditionnelles, exprimant effectivement ce qu'elles doivent exprimer, il y a conformité entre ce qui doit être et ce qui est. Cette justification «formelle» concerne donc en définitive la réalisation du «comment», celui-ci étant supposé déterminé «formellement». Et il l'est, en ce cas comme en tout autre, par le «pourquoi».

Or, pourquoi l'Offertoire doit-il signifier le sacrifice, «*hoc sacrificium*», comme étant uniment «*Sacrificium Christi*» et «*sacrificium nostrum*» ? Nous l'avons expliqué ; et nous avons vu que cela tient directement, non à l'essence du Sacrifice de la Messe, mais à la fin à laquelle il est ordonné.

En sorte que l'Offertoire, première phase d'une action globale qui n'a de sens qu'en sa totalité, ne peut être adéquatement «justifié», que s'il explicite quelle est, de cette action globale savoir le Sacrifice de la Messe, la finalité.

Nous allons donc observer que l'Offertoire de la Messe romaine rappelle, d'emblée comme il se doit, quelle est la finalité du Sacrifice de la Messe ; et qu'il signifie ce que précisément il convient de signifier en raison même de cette finalité. Ainsi aurons-nous montré que cet Offertoire traduit avec exactitude la «*lex credendi*» en «*lex orandi*» ; et que, fruit d'une élaboration que l'Esprit Saint a suscitée, guidée et sanctionnée, il constitue un trésor sacré qu'il serait sacrilège de laisser violer.

II. — La «justification» de l'Offertoire et l'économie du Sacrifice de la Messe

L'Offertoire romain forme un tout ordonné et cohérent. Tout cohérent en lui-même car, bien que formé par apports, comme par des alluvions successives, il constitue l'expression adéquate de ce que l'offertoire de la Messe est précisément ordonné à exprimer, à savoir que le Sacrifice de la Messe est le Sacrifice du Christ, et qu'en un sens il est conjointement le sacrifice de l'homme. En particulier, les parties de l'Offertoire romain qui sont omises dans le nouvel *Ordo* ont chacune respectivement leur portée.

Voilà ce que nous allons observer, en référant les prières de l'Offertoire romain à l'économie du Sacrifice de la Messe, celui-ci étant envisagé d'abord au point de vue de la finalité, ensuite au point de vue de l'essence. L'exposé sera, ainsi, mieux ordonné, au moins en ce qui concerne la pensée. Par contre, la liturgie ne distinguant pas les «points de vue formels», le lecteur ne sera pas surpris que nous ne citons pas toujours les textes dans leur ordre habituel.

La *Note* doctrinale ayant présenté une apologie du nouvel *Ordo*, nous commencerons par prendre acte des réserves qu'elle ne laisse cependant pas de formuler.

«*Deus universi* (qui figure dans le nouvel offertoire) n'est pas biblique et rappelle fâcheusement la traduction française du Sanctus où « Dieu de l'Univers » prétend remplacer Dieu *Sabaoth*» (p. 24).

«On ne voit pas très bien pourquoi les *Kyrie eleison* passent de 9 à 6, c'est-à-dire sont répétés deux fois au lieu de 3. Le symbolisme trinitaire n'est plus respecté...» (p. 27) — On ne voit pas très bien, ajoutons-nous, pourquoi, dans les litanies des Saints, les *Kyrie* demeurant au nombre de 6, la *très Sainte Trinité n'est plus invoquée*. C'est le Pape lui-même qui a inauguré ces litanies « *aggiornate* », en présidant en personne la première station de Carême, dont l'office se déroula dans la basilique Sainte Sabine, le mercredi des cendres 19 février 1969.

«On regrette vivement que l'embolisme (prière qui développe la dernière demande du Pater) ait été tronqué, et l'on a raison... (On a en effet supprimé «l'intercession de la Sainte Vierge, des Apôtres Pierre Paul André, et de tous les saints») » (p. 28).

Dans la traduction française, «*Expectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Jesu Christi*» devient «fort platement» : «Où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur» (p. 28).

Les Chevaliers de Notre Dame ont raison de protester, mais ils ne semblent pas apercevoir que toutes ces suppressions officielles et traductions vernaculaires présentent entre elles trop de cohérence pour que cette cohérence soit explicable par le jeu du hasard. Disons qu'il s'agit pour le moins d'un hasard «dirigé», c'est-à-dire d'un pseudo-hasard, d'un «hasard» que l'homme subvertit et qu'il s'asservit en même temps que la liturgie, en vue d'instaurer la « religion de l'homme », dont la *Note* reconnaît qu'elle n'est pas la vraie religion (p. 21).

Or, dans cette vaste opération « hasard », l'offertoire occupe une place de choix. Telle est précisément notre question. Importante en elle-même, elle est on le voit solidaire de beaucoup d'autres questions. L'observer n'est pas inutile, si l'on veut ne pas se leurrer sur la «situation».

1. Les prières de l'Offertoire romain et la finalité du Sacrifice de la Messe.

a) La prière *Suscipe Sancta Trinitas* et la fin ultime du Sacrifice de la Messe.

Cette prière, dans le nouvel *Ordo*, est supprimée. Pourquoi ? D'après la *Note*, le «*Suscipe Sancta Trinitas* », que Dom G. Lefebvre présente comme une magnifique récapitulation, serait une dernière prière d'offrande « (qui fait doublet avec les précédentes) » (p. 18).

Le mot «doublet» constitue l'une des trouvailles à la faveur desquelles les liturges-chartistes qui travaillent *in vitro* dirigent l'opération «hasard».

— Ne soyons pas dupes de cette «explication», et revenons au texte.

<i>Suscipe Sancta Trinitas hanc oblationem quam tibi</i>	Daignez, Trinité sainte, accueillir cette oblation que nous
--	---

<i>offerimus ob memoriam passionis resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli...</i>	Vous offrons en la mémoire de la passion de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ : en l'honneur de la bienheureuse Marie la toujours Vierge, et du bienheureux Jean Baptiste et des saints Apôtres Pierre et Paul...
---	--

Le «*Suscipe Sancta Trinitas*» ne ferait «doublet avec les prières qui le précèdent» dans l'Offertoire romain, que s'il reprenait, fût-ce en le formulant différemment, ce que déjà expriment ces prières. Or le «*Suscipe Sancta Trinitas*» mentionne trois choses qui ne figurent dans aucune des prières précédentes, et notamment deux vérités essentielles, essentielles en ce sens qu'elles sont immédiatement impliquées par l'essence de la Messe.

— Voici d'abord ces deux vérités essentielles.

Suscipe Sancta Trinitas : le Sacrifice est offert à Dieu, non pas au «Dieu de l'univers» qui peut être l'«Être suprême» ou la «déesse raison», voire le «dieu mort» retrouvant vie dans l'homme sublimé ; le Sacrifice de la Messe est offert à Dieu tel qu'il est, à Dieu Un et Trine tel qu'il S'est révélé par le Verbe incarné.

Le «*Suscipe Sancta Trinitas*» affirme donc, selon le mode qui convient à la *lex orandi*, la vérité primordiale de la religion chrétienne : c'est Dieu en Lui-Même que vise l'offrande du sacrifice. Le «*Suscipe Sancta Trinitas*» ne «fait pas doublet», il affirme la vérité qui se trouve menacée par l'emploi de l'étrange locution : *Deus universi*.

Ob memoriam passionis resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini Nostri... : le sacrifice est offert avec le désir qu'il soit agréé, c'est évident. Or, nous l'avons rappelé en accord avec l'auteur de la Note : «Il n'y a pas d'autre sacrifice agréé que celui du Christ». Il faut donc, sous peine d'absurdité, que l'offrande du sacrifice se réalise dès l'origine dans le sillage pour ainsi dire, et plus précisément en vertu de la mémoire et dans la mémoire du seul Sacrifice agréé, celui du Christ (cf. *Breve Esame*, p. 22).

Commencer d'offrir à Dieu le sacrifice, sans se référer explicitement au seul Sacrifice divinement agréé parce qu'il procède de Dieu Lui-Même, voilà bien qui favorise «une espèce de religion de l'homme qui se croit capable par lui-même d'offrir quelque chose à Dieu» (p. 21). Et comme, aucune des cinq premières prières de l'Offertoire (*Suscipe sancte Pater, Deus qui humanæ substantiæ, Offerimus tibi Domine, In spiritu humilitatis, Veni sanctificator*) ne mentionne le Sacrifice du Christ, on voit derechef que le «*Suscipe Sancta Trinitas*», loin de constituer un doublet, énonce une vérité essentielle, une vérité qui est immédiatement impliquée par l'essence même de la Messe.

— Ces deux références, — l'une à Dieu-Trinité à qui le sacrifice est offert, l'autre au Sacrifice du Christ en vertu duquel le sacrifice est agréé — sont si importantes qu'elles se trouvent exprimées, et elles seules, dans ces Offertoires «non évolués» qu'on allègue en faveur de l'Offertoire «abrégé».

Offertoire selon le rite cartusien ²⁶	Offertoire selon le rite dominicain ²⁷
1. Quand le prêtre met l'eau dans le calice, il dit : <i>De latere Domini nostri Jesu Christi exivit sanguis et aqua in remissionem peccatorum. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.</i> 2. Quand le prêtre se lave les mains, il dit : <i>Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo Altare tuum, Domine : Ut audiam vocem laudis.</i> — (Et deux ou trois autres versets, en suivant.) 3. Quand le prêtre offre le Calice au milieu de l'Autel, le tenant des deux mains et un peu élevé, il dit : <i>In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te Domine : et sic fiat sacrificium nostrum, [ut a te suscipiatur hodie, ut] placeat tibi Domine Deus.</i> (Un papillon, apposé postérieurement à 1713, substitue aux mots entre crochets la formule du rite romain : <i>[in conspectu tuo hodie, ut].</i>) 4. Et, faisant un signe de croix avec le Calice, le prêtre le dépose au milieu du Corporal en disant : <i>In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.</i> 5. Quand le prêtre se retourne vers le peuple, il dit : <i>Orate fratres pro me peccatore ad Dominum Deum nostrum.</i>	1. Après le <i>Dominus vobiscum</i> et la lecture de l'antienne propre (offertoire), le prêtre dit : <i>Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.</i> 2. En prenant le Calice recouvert de la patène et portant l'hostie, le prêtre dit : <i>Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.</i> 3. Quand le prêtre offre le Calice, le tenant des deux mains un peu élevé, il dit : <i>Suscipe Sancta Trinitas hanc oblationem, quam tibi offero in memoriam Passionis Domini nostri Jesu Christi : et præsta, ut in conspectu tuo tibi placens ascendant : et meam et omnium fidelium salutem operetur æternam.</i> 4. Quand le prêtre se lave les mains, il dit : <i>Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum Domine : ut audiam vocem laudis et enarrem universa mirabilia tua. Domine dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ.</i> 5. Le prêtre s'inclinant au milieu de l'autel dit : <i>In spiritu humilitatis et in animo contrito, suscipiamur Domine a te : et sic fiat sacrificium nostrum, ut a te suscipiatur hodie, et placeat tibi Domine Deus.</i> 6. Le prêtre, se tournant vers le peuple, dit :

²⁶ Fin du XI^e siècle. D'après le missel cartusien réédité à Lyon en 1713, conformément à l'ordination du Chapitre général tenu en 1706.

²⁷ C'est-à-dire rite parisien au début du XIII^e siècle.

<i>Orate fratres, ut meum, ac vestrum pariter in conspectu Domini sit acceptum sacrificium.</i>
--

La référence à Dieu-Trinité est explicitement exprimée : *dans le rite cartusien*, par la formule : «*In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*» (1, 4) ; toute l'action du prêtre comme ministre se trouve sous la mouvance de Dieu-Trinité, signifié comme étant à la fois le Principe (1), et le Terme (4) de l'oblation ; *dans le rite dominicain*, par le «*Suscipe Sancta Trinitas*» (3), lequel, pour le moins en l'occurrence, ne constitue évidemment pas un «doublet» ; et nous observons que ce «*Suscipe Sancta Trinitas*» de l'Offertoire dominicain est tout semblable par sa forme comme par son contenu au «*Suscipe Sancta Trinitas*» du rite romain.

La référence au Sacrifice du Calvaire est explicitement signifiée : *dans le rite cartusien*, par le rapport établi entre le vin et l'eau d'une part, le Sang et l'Eau d'autre part (1), et également par les deux signes de croix (1 et 4)²⁸ ; *dans le rite dominicain*, par le «*Suscipe Sancta Trinitas*» (3).

On voit donc que la comparaison du rite romain avec d'autres rites prouve le contraire de ce que la Note prétend en tirer (p. 23). Le «*Suscipe Sancta Trinitas*», et lui seul dans l'*Ordo* de S. Pie V, énonce deux vérités si essentielles qu'elles figurent dans les formes les plus primitives et les plus simples de l'offertoire, pour le moins à partir du onzième siècle. Dira-t-on qu'en supprimant le «*Suscipe Sancta Trinitas*» on ne renonce pas à ces vérités ? Ce serait tout simplement une imposture ; car, en liturgie, qu'on le veuille ou non, on renonce en fait à ce qu'on prend le parti de ne plus exprimer, alors que cela était exprimé.

— Le «*Suscipe Sancta Trinitas*» rappelle également une troisième vérité, laquelle achève de situer la finalité du Sacrifice de la Messe.

Oserons-nous faire observer aux Chevaliers de Notre Dame que leur zèle pour la vérité ne rend guère leur cœur compatissant aux malheurs de cette Dame dont ils professent d'être les « chevaliers » ?

Car enfin le «*Suscipe Sancta Trinitas*» comporte, outre les deux essentielles vérités dont il vient d'être question, la mention : «*et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli...*»

La Note laisse il est vrai transparaître quelque émoi, mais c'est à propos du *Libera nos* qui suit le *Pater* : « Est-ce pour ces deux lignes ajoutées que l'on a supprimé l'intercession de la bienheureuse et glorieuse toujours Vierge Marie, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et André, et de tous les saints ? Nous demanderons instamment au Saint Père de nous rendre l'intercession de Marie toujours Vierge... » (p. 23).

On serait tenté d'être touché, n'était la souvenance de la triste aventure survenue liturgiquement au Dieu-Trinité. La suppression, il y a quelques années et «pour raisons de commodité», du «*Placeat Tibi Sancta Trinitas*»²⁹ a servi d'introduction à la suppression, dans le nouvel *Ordo*, du «*Suscipe Sancta Trinitas*». Et cela fort logiquement. Offrir le Sacrifice à Dieu-Trinité, et demander l'agrément de ce Sacrifice à Dieu-Trinité, se correspondent en effet rigoureusement. Il convient soit d'exprimer l'un et l'autre soit de n'exprimer ni l'un ni l'autre. Il s'avère en fait que cette implacable cohérence est la norme de la réalité : la Sainte Vierge et les saints ne font que partager, dans le nouvel *Ordo missæ*, le sort fait, imposé, au Dieu-Trinité. La prétérition que déplorent les Chevaliers dans le *Libera* correspond inexorablement à celles qu'ils approuvent dans le *Suscipe*. Puissent-ils se souvenir, pour l'honneur de cette Dame qu'ils servent, que si l'amour est parfois aveugle la compassion véritable ne laisse jamais d'être clairvoyante.

La Sainte Vierge se trouve donc tenue à l'écart dans les prières prescrites par le nouvel *Ordo*.

Telle est la conséquence, de la double prétérition dont il vient d'être question.

L'*Ordo* de S. Pie V comporte cinq mentions de la Sainte Vierge :

²⁸ L'*Ordo* de S. Pie V comprenait, au cours du Canon (du *Te igitur* à la Communion) vingt-huit signes de Croix. Ces signes réitérés rappelaient constamment à l'attention du célébrant et des assistants que la Messe est précisément le Sacrifice de la Croix. Serait-ce donc un hasard que le nombre de ces signes ait été progressivement diminué par des ordonnances successives, depuis dix ans. Et enfin, dans le nouvel *Ordo*, il ne reste qu'un seul signe de Croix, organe témoin voué probablement à disparaître : et *benedicas + haec dona...* (*Prex I, Te igitur*) : *ut nobis Corpus et + Sanguis fiant...* (*Preces II, III, IV, avant la Consécration*). La liturgie use, comme l'ordre sacramentel, des signes sensibles, et pas seulement de paroles. Renoncer à ces signes, et également aux paroles qui en précisaient clairement le contenu, c'est en fait renoncer à la doctrine qui se trouvait signifiée simultanément par les uns et par les autres. L'offertoire cartusien comporte le signe de la Croix et conjointement la mention du Sang et de l'Eau.

Le nombre de ces signes de Croix figurait également dans la première liste des abus (*Libello*) relevés dans les Actes du Concile de Trente (Cf. note 23) : «*Item in eo offenduntur multi, quod scil. supra hostiam consecratam fiant tot cruces et signa, quasi aliquid desit ad sacrificiationem hostiae, si illa praetermittantur*». (*Acta*, tome viii, p. 917 ; lignes 19-20)

«Beaucoup s'offusquent de ce que l'on fasse, sur l'Hostie consacrée, tant de croix et de signes comme si, à leur défaut, quelque chose manquait au caractère sacrificiel de l'Hostie».

Rien certes ne manque, ni à l'Hostie consacrée, ni au «Calice de l'Éternel salut». À eux seuls, objectivement, ils réalisent le Sacrifice de la Messe. Mais la grâce d'un sacrement, infailliblement attachée à la réalisation du signe, ne laisse pas d'être en fait mesurée par l'acte de foi de celui qui la reçoit. Et la ferveur de cet acte de foi est, en général, favorisée par les signes qui en suggèrent mieux la signification. Le nombre des signes de croix n'a pas été retenu par le Concile comme constituant un «abus». Les observations que nous avons présentées à propos de la désignation «*hostia immaculata*» valent, exactement de la même manière, dans ce second cas.

²⁹ Qui figure, entre autres, au rite cartusien primitif.

1. Première partie du *Confiteor*. La Sainte Vierge est témoin premier, en regard de Dieu.
2. Deuxième partie du *Confiteor*. La Sainte Vierge est premier intercesseur auprès de Dieu, en faveur de ses enfants pécheurs.
3. «*Suscipe Sancta Trinitas*». Le sacrifice est offert... également en l'honneur de la Sainte Vierge et des saints... : «*et in honorem Beatæ Mariæ Virginis*».
4. «*Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ...*». La Sainte Vierge est dans la mémoire de ceux qui offrent le Sacrifice.
5. «*Libera nos*». «*...et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Maria...*». La Sainte Vierge est la première à intercéder auprès de Dieu, afin que l'Église tout entière dont Elle est la Mère soit préservée «du mal, du péché, du trouble».

(2), (3) et (5) se correspondent, et suggèrent sans entrer dans aucune précision théologique que la Sainte Vierge — et dans son sillage tous les saints — a un rôle propre dans l'économie du Sacrifice.

(4) signifie à la fois : que premièrement, dans la communion que constitue l'Église, nous vénérons singulièrement la Sainte Vierge ; et que deuxièmement, nous nous tournons vers sa mémoire pour offrir ce même Sacrifice qu'Elle offre, Elle la première et d'une manière propre, en vertu de la relation personnelle qu'Elle soutient avec le Verbe S'incarnant en Elle, et par voie de conséquence avec le Christ S'offrant Lui-même.

De tout cela, le nouvel *Ordo* ne conserve rien.

Si en effet (2) est maintenu, (1) et (3) sont supprimés : cela, dans les quatre «*Preces*». C'est-à-dire que la Sainte Vierge, et avec Elle les saints, ne sont plus considérés comme témoins en regard de Dieu, et sont évincés de l'économie du Sacrifice.

Il est vrai que, à la place de (4) pourrait-on dire, les «*Preces*» II et IV comportent, avant la Consécration une profession de foi ; il y est fait mention de la Sainte Vierge, et il y est rappelé quel rôle Elle a joué lorsque le Verbe S'est incarné. Pareillement, les «*Preces*» II, III, IV mentionnent la Sainte Vierge, au lieu et place de (5), comme étant, «celle avec qui nous aurons part à l'héritage». Mais ni dans un cas ni dans l'autre il n'est question de situer la Sainte Vierge en fonction du Sacrifice.

Enfin, dans la «*Prex*» I, (5) est supprimé ; et (4) se trouve réduit, par les traductions en langue moderne, à la première de ses deux acceptions : la Sainte Vierge est un membre de l'Église, comme tous les autres.

L'Église rougirait-elle de sa Mère ?

Qui donc les Chevaliers de *Notre-Dame* pensent-ils servir en prenant la défense du nouvel *Ordo* ? Il est à craindre que ce ne puisse être ni l'Église ni sa Mère.

b) Les prières de l'Offertoire romain et la fin immédiate du Sacrifice de la Messe (ou, en d'autres termes, le caractère propitiatoire de ce Sacrifice).

La fin immédiate du Sacrifice que le Christ offre et offre de Lui-même, soit sur le Calvaire, soit sur l'autel, c'est le salut de l'homme. Cette fin peut être signifiée, soit elle-même directement, soit par le mode de son accomplissement. L'Offertoire romain retient l'un et l'autre également, et cela fort justement.

— Les trois premières prières, et, les récapitulant, le «*Suscipe Sancta Trinitas*», rappellent explicitement que le Sacrifice de la Messe est ordonné au salut de l'homme.

Or le nouvel *Ordo* ne retient aucune de ces mentions. Il prescrit simplement d'offrir le pain et le vin au «Dieu de l'univers» ; et la seule allusion qui soit faite au Christ dans ces trois premières prières concerne l'Incarnation, non la Rédemption³⁰. Voilà bien «les formules qui [peuvent] favoriser une espèce de religion de l'homme qui se croit capable par lui-même d'offrir quelque chose à Dieu» (Note p. 21).

— L'«*In spiritu humilitatis*» et le «*Veni Sanctificator*» rappellent que le Sacrifice du Christ, actualisé dans la Messe, ne laisse pas d'être également le sacrifice de l'homme : signifiant ainsi comment le Sacrifice de la Messe est ordonné au salut.

Rappelons ces deux textes, afin de mettre en évidence l'ordre de leur enchaînement.

<i>In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine :</i> <i>Et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.</i> <i>Veni, Sanctificator, omnipotens aeternus Deus ; et bene dic hoc sacrificium tuo sancto nomini praeparatum</i>	L'esprit humilié et le cœur contrit, puissions-nous, Seigneur, être par Vous accueillis. Et qu'aujourd'hui <i>notre sacrifice</i> soit tel devant Vous, que Vous, Seigneur Dieu, Vous y complaisiez Venez Sanctificateur, Dieu éternel et tout puissant ; et bénissez <i>ce sacrifice</i> préparé pour votre saint nom
---	--

Nous avons souligné la mention du mot «sacrifice». Ce sacrifice, qui est nôtre parce qu'il procède de nous, est désigné incontinent comme étant *le* sacrifice ; car, *objectivement*, il n'y a pas deux sacrifices. *Objectivement*, c'est-à-dire *ontologiquement*, notre sacrifice doit être «converti» dans le Sacrifice du Christ. C'est précisément cela que suggère avec une rigoureuse exactitude l'Offertoire romain en sa concise splendeur : le *sacrificium nostrum* de l'«*In spiritu humilitatis*» devient, dans le «*Veni Sanctificator*», *hoc sacrificium*, *ce* sacrifice, *l'unique* sacrifice.

³⁰ Per hujus aquæ et vini mysterium ejus efficiamur divinitatis consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps. Puissions-nous, par le mystère de ce pain et de ce vin, être rendus participants de la nature divine de Celui qui daigna revêtir notre humanité

Or le «*Veni Sanctificator*» est, dans le nouvel offertoire, supprimé. Y eût-il «fait doublet» ? Et avec quoi ! Toujours est-il que, dans le nouvel *Ordo*, le «*Veni Sanctificator*» ne répond plus, en l'achevant comme le ciel achève la terre, à «*In spiritu humilitatis*». Le jeu délicat du *modus significandi* est détruit.

— L'«*Orate fratres*», et le répons qui lui correspond, sont la seule partie de l'Offertoire intégralement conservée.

<i>Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem nostram totiusque Ecclesiae suae sanctae.</i>	Priez mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréé de Dieu le Père tout puissant. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice, pour l'honneur et la gloire de Son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute Sa sainte Église.
---	---

Il n'est certes pas impossible de retrouver, en ces deux formules :

1) l'affirmation de l'unité entre «*sacrificium nostrum*» (*meum ac vestrum*, dit le prêtre), et le «*sacrificium*» c'est-à-dire ce sacrifice un et unique que le peuple demande à Dieu d'agréer ;

2) la mention de la fin immédiate de la Messe : l'utilité de l'Église et la nôtre pouvant signifier le salut ;

3) la mention de la fin ultime de la Messe, savoir l'honneur et la gloire de Dieu.

«Il n'est pas impossible» de retrouver ces vérités essentielles : oui, à la condition cependant qu'elles aient été, auparavant, clairement exprimées. Ainsi en est-il de l'Offertoire romain. Tandis que, dans le nouvel *Ordo*, les mêmes formules ne peuvent avoir la signification précise que, par elles-mêmes, elles n'explicitent pas. Elles peuvent signifier un sacrifice de louanges, purement spirituel, et non un sacrifice objectif, sacramentel et propitiatoire.

Malgré cette insuffisance, il reste que le mot «*sacrificium*» — et faut-il croire l'idée dont il est l'expression ? — figure dans et dès l'offertoire du nouvel *Ordo*. La *Note* se plaît, nous l'avons vu, à y insister. Mais prononcer un mot n'a de portée, en liturgie sacramentelle, que si ce geste mental précise quelle doit être la signification d'un geste sensible. Il est vain de prononcer après coup le mot sacrifice, si l'offrande du pain et du vin n'a pas été signifiée comme étant *oblative*, comme s'intégrant inchoativement à l'Acte du Sacrifice.

— Ainsi, la Messe est le Sacrifice du Christ ; elle est également *sacrificium nostrum*, notre sacrifice. L'unité de ce même et unique Sacrifice est réalisée, comme celui-ci l'est lui-même, en l'instant de la Consécration. Cette unité est signifiée, dans l'*Ordo* romain, dès l'Offertoire.

Et cela, comme il se doit : nous le montrerons au paragraphe suivant (2) ; et le nouvel *Ordo* lui-même en témoigne, par quelques expressions-vestiges qui rappellent l'existence de l'édifice, comme dans les ruines demeurent des pans de murs. C'est qu'en effet cette unité de l'unique Sacrifice — le Christ assumant le nôtre dans le Sien — n'est signifiée, dans l'offertoire du nouvel *Ordo* que postérieurement à l'acte de l'offrande. Tandis qu'elle est signifiée *organiquement* dans l'Offertoire romain : *organiquement, c'est-à-dire concomitamment à l'acte de l'oblation*. C'est ce que nous allons maintenant examiner.

2. Les prières de l'Offertoire romain et l'essence du Sacrifice de la Messe.

L'Offertoire ne fait pas partie de l'essence de la Messe ; il peut faire défaut accidentellement, le Sacrifice s'accomplissant cependant valablement. L'Offertoire situe d'emblée la finalité, tant ultime qu'immédiate, du Sacrifice de la Messe Sacrifice de louange et de propitiation. Et l'Offertoire le fait au mieux en exprimant *verba et facta* la connexion qui existe entre d'une part la finalité du Sacrifice de la Messe, et d'autre part l'essence de ce même Sacrifice.

Aussi les formules employées dans l'Offertoire romain ne soulèvent-elles en vérité aucune « difficulté », parce qu'elles constituent l'irremplaçable expression de la mystérieuse réalité.

a) Nous allons, pour le montrer, rapprocher deux textes, le premier supprimé, le second conservé (sauf les signes de croix) dans le nouvel *Ordo*.

<i>Offertoire. — Suscipe sancte Pater... hanc immaculatam hostiam...</i>	<i>Unde et memores. — Offerimus praeclaræ majestati tuæ, de tuis donis ac datis, hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam...</i>
--	---

La même locution «*immaculata hostia*» est employée, on le voit, au moment de l'oblation et après la Consécration. En cela consiste précisément, nous l'allons montrer, la résolution de la «difficulté».

Si en effet, ce n'est pas seulement en fait, *mais en droit*, que cette même locution est employée ici et là, alors le fait qu'elle figure dans l'*Unde et memores* non seulement justifie mais postule qu'elle figure également dans l'Offertoire.

Or il convient éminemment que la même locution «*immaculata hostia*» soit employée dans les deux cas ; premièrement, parce qu'en un sens *c'est la même hostia immaculata* ; deuxièmement, parce qu'en ce même sens ce doit être la même *hostia immaculata* ; troisièmement, parce qu'en ce même sens *c'est, comme ce doit être, la même hostia immaculata*. Tel sera l'ordre de notre argument.

C'est la même hostia immaculata.

C'est la même quant à l'être, précisément en vertu et en l'instant de la Consécration-Conversion-Transsubstantiation 30. Tel est le principe radical de l'explication.

— L'être de *ceci* qui est du pain devient l'être de *ceci* qui est le Corps du Christ. Le pain ni ne demeure ni n'est détruit ; il est converti. L'acte de la Conversion réalise l'unité selon l'être entre l'*immaculata hostia* de l'oblation et l'*hostia immaculata* d'après la Consécration.

On dira que cette sorte d'unité est réalisée en l'instant de la Consécration, pas avant. C'est vrai.

Mais si on veut la signifier, force est bien de la signifier avant : puisque, en l'instant de la Consécration, les paroles prononcées signifient strictement ce qu'elles opèrent instrumentalement ; or, il est impossible d'exprimer explicitement et en même temps deux choses différentes.

— Convient-il, insistera-t-on, d'exprimer explicitement cette mystérieuse unité réalisée au sein de l'*hostia immaculata* ?

La pratique de l'Église a résolu cette question. En cas de nécessité, une Messe sans offertoire est valide ; aucune difficulté sur ce point, et nous ne voyons pas que le *Breve Esame* l'ait mis en doute. Dieu, par les paroles consécatoires, opère instrumentalement non seulement la Conversion mais également toutes les conséquences que celle-ci implique, que ces conséquences soient ou non signifiées. En retour, nul ne contestera que, dans toute la mesure du possible, la liturgie doit expliquer (au sens de *explicare*) le mystère, et principalement les aspects du mystère qui concernent le salut : tel est bien le cas, nous allons le rappeler, pour l'unité d'ordre ontologique mystérieusement réalisée et opportunément signifiée dans l'*hostia immaculata*. *Ce doit être la même hostia immaculata*.

— Nous en avons déjà assigné la raison. Et cela a priori, en vertu même de l'économie de la Rédemption : laquelle constitue le principe prochain de l'explication. Le Sacrifice du Christ doit être le sacrifice de l'homme, d'une certaine façon le même sacrifice. Autrement, l'homme ne recouvrerait pas ce que sa propre finalité comporte de plus primitif.

De cela, la *Note* est d'accord. Transcrivons à nouveau le passage dont nous aurons à critiquer la première partie : « Les mots *hostia*, oblation ont disparu du nouvel *Ordo*, à bon droit comme il a été dit plus haut. En revanche, l'idée de sacrifice au sens strict, comme devant se réaliser (à la consécration) est affirmée avec force par l'*Oratione fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem* ». (p. 25).

Ainsi le sacrifice expressément signifié comme étant celui du prêtre et des fidèles (*meum ac vestrum* souligne la *Note*) est un sacrifice «au sens strict». Nous en sommes parfaitement d'accord ; nous avons en effet observé que ce «*sacrificium nostrum*» (prière «*In spiritu humilitatis*») c'est objectivement le «*hoc sacrificium*» (Prière «*Veni Sanctificator*») c'est *inchoativement l'unique Sacrifice, celui du Christ*. C'est bien un «sacrifice au sens strict»

— Cela étant, la question suivante se pose inéluctablement. Peut-il y avoir une oblation sans «oblat», sans *hostia* ?

N'ayant trouvé aucun élément de réponse à cette question dans «ces pages solides, lumineuses et équilibrées», nous nous en tenons à ce qu'impose l'évidence, aussi bien selon le sens commun que selon l'expérience chrétienne. Pas de sacrifice sans *hostia*. La nature de celle-ci correspond, il est vrai, à celle de celui-là ; et la diversité des cas concourt à mieux montrer la nécessité de la loi en en manifestant l'universalité. Or, comment la Messe réalise-t-elle le Sacrifice de la Croix ? Elle le réalise dans l'ordre sacramentel 3 : réellement, et *conformément à la réalité propre de l'ordre sacramentel*.

Or le sacrement comme tel, la réalité de tout sacrement, intègre dans l'unité d'un même acte une parole qui signifie et un geste sensible qui accomplit ; c'est vrai de tout sacrement : il suffit d'observer, même sans «faire de théologie». Un sacrement sans signe sensible, ou au contraire réduit au signe sensible, c'est de la magie. Un sacrement «*au sens strict*» ressortissant à l'ordre sacramentel, qui ne comporterait pas au titre de partie intégrante un oblat signifié comme tel, ce serait au point de vue des notions une contradiction et au point de vue concret un mythe.

Concluons donc que conserver la mention de «*sacrificium*» en supprimant celle de «*hostia*», c'est un non sens, c'est *vain*. Car c'est formuler, dans l'ordre sacramentel, une chose qui ne peut pas avoir de réalité dans l'ordre sacramentel. Or le principe de non contradiction vaut dans tous les domaines, même en liturgie ; ou, si l'on veut, l'absurde ne peut pas être, pas même en liturgie.

On ne pourrait éviter cette « difficulté », qu'en donnant au mot «*sacrificium*» un sens subjectif et purement spirituel. Mais ce serait en opposition avec la doctrine catholique, définie par le Concile de Trente et rappelée par Paul VI 3 : «*sacrificium*» doit avoir, en l'occurrence, une portée objective, dans l'ordre sacramentel. Laissons donc de côté cette hypothèse. Elle n'écarterait, du nouvel offertoire, le vice de la contradiction qu'en y introduisant celui de l'hérésie.

— Il s'ensuit que là où on signifie comme il se doit « sacrifice » « au sens strict », et au point de vue selon lequel on signifie «sacrifice» «au sens strict», là et au même point de vue on doit signifier «*hostia*». Et si le sacrifice se réalise, *verba et facta*, dans l'ordre sensible, l'«*hostia*» que désigne le geste de l'offrande doit, concomitamment à ce geste, être signifiée comme telle, comme étant l'«*hostia*». Ce principe, qui résulte on vient de le voir de l'essence de la Messe, s'applique d'une manière en quelque sorte trine et une.

La Messe est le Sacrifice du Christ ; l'«*hostia*» en est le Christ Lui-Même : c'est l'«*hostiam immaculatam*» («*calicem salutis perpetuæ*») d'après la Consécration.

La Messe est notre sacrifice, sacrifice au sens propre puisqu'il subsiste par référence au Sacrifice du Christ ; l'«*hostia*» en est celle de l'Offertoire «*hanc immaculatam hostiam*» («*calicem salutaris*»).

Le Sacrifice du Christ doit être notre sacrifice, en un sens le *même* sacrifice ; ce doit donc être ici et là, en ce même sens, la *même* réalité signifiée et offerte comme étant la *même* «*hostia*».

Ce *même*, requis afin que le Sacrifice accomplisse la Rédemption, est réalisé nous l'avons rappelé en l'acte de la Transsubstantiation. Il convient de mettre en lumière la *portée organique* de ce *même* ; c'est ce que nous allons faire en insistant sur l'intime unité qui lie entre elles ces deux choses : le Sacrifice de la Messe, la Conversion eucharistique ; ou, ce qui revient au même : le Sacrifice lui-même et l'«*hostia immaculata*».

C'est, comme ce doit être, la même hostia immaculata.

— Nous venons de voir qu'un certain *même*, une certaine identité dans l'être, d'une part est réalisée dans l'«*hostia immaculata*» en vertu de la Conversion ontologique appelée Transsubstantiation ; d'autre part doit être réalisée dans le sacrifice qui est simultanément le Sacrifice du Christ et le nôtre, et doit par conséquent, à ce titre propre également, être réalisée dans la même «*hostia immaculata*», unique hostie de l'unique sacrifice. Il y a donc deux aspects de cette même relative identité, identité qui concerne l'être et que réalise l'acte de la Consécration : l'un ressortit immédiatement à l'«*hostia*», l'autre directement au sacrifice.

Or, c'est la *connexion* entre ces deux aspects qui constitue le véritable et si grave enjeu de la question soulevée par l'«Offertoire».

— Cette connexion peut être exprimée comme suit. L'«identité dans l'être»³¹ qui ressortit au sacrifice, et l'«identité dans l'être» qui ressortit à l'«*hostia*» se correspondent comme le pourquoi et le comment.

Comment cette «identité dans l'être» est-elle possible, comment est-elle une réalité ? Elle est possible, puisque réalisée, en l'acte de la Conversion ontologique appelée Transsubstantiation.

Pourquoi cet acte, pourquoi cette «identité dans l'être» réalisée dans l'«*hostia*» ?

C'est en vue de réaliser le Sacrifice de la Croix, le *même* Sacrifice, d'une manière permanente et conforme à notre nature. On peut évidemment chercher plus avant : le Sacrifice ? pourquoi ? ; la Transsubstantiation ? comment ?

Mais cette sorte de questionnement ne fait qu'exprimer le vivant creusement qu'éprouve le *mens* en regard du Mystère divin : Être, Amour, Communication. Or, le Mystère Lui-même, seule Le rejoint l'Adoration. Et nous nous bornons ici, comme doit bien y consentir la théologie, à examiner la connexion des mystères, soit entre eux, soit avec la fin humaine³².

— La Messe constitue à cet égard le cas type, l'archétype. Le Sacrifice et la Transsubstantiation se répondent mutuellement comme le pourquoi et le comment, et intègrent ensemble la même divine «raison d'être».

En sorte que si l'on veut approfondir le «pourquoi» de l'«identité dans l'être» réalisée dans la Transsubstantiation, il faut considérer l'«identité» que requiert le sacrifice ; c'est ce que nous avons fait au paragraphe précédent : ce doit être la même «*hostia immaculata*», au moment de l'Offertoire et après la Consécration.

Et si l'on veut s'orienter avec exactitude en vue de percevoir comment il y a «identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice», il faut se référer à l'«identité dans l'être» que réalise la Transsubstantiation : c'est ce que nous nous proposons de faire maintenant.

Comment le sacrifice, celui du Christ et le nôtre, est-il le même ? Il l'est, *comme est la même* l'hostie de ce sacrifice, hostie qui est nôtre et qui devient le Christ. C'est évident, dans la lumière de la Foi.

L'être de l'«<i>hostia immaculata</i>» signifié comme hostie au moment de l'Offertoire : 1. N'est pas annihilé par la Transsubstantiation. Car l'opération de Conversion n'est réelle qu'en ayant pour objet de l'être réel, celui du pain. 2. N'est ni juxtaposé ni concomitant au Corps du Christ. Car la Conversion se réalise dans l'instant où commence d'être présent le Corps du Christ. 3. N'est pas, en quelque façon que ce soit, un principe d'où procéderait la substance du Corps du Christ. Car ce Corps préexiste à la Transsubstantiation. 4. Devient l'être du Corps du Christ, en sorte que l'acte de la Conversion réalise une certaine «identité dans l'être» entre l'«<i>hostia immaculata</i>» de l'Offertoire et celle d'après la Consécration.	Le sacrifice, signifié comme étant «notre sacrifice» tout au cours de l'Offertoire : 1. N'est pas aboli par le Sacrifice du Christ. Car : 1) l'exigence d'offrir à Dieu un sacrifice tient à notre nature ; 2) la réalité de « notre sacrifice » est adéquatement exprimée dans celle de l'«<i>hostia</i>», laquelle n'est pas annihilée mais « transsubstantiée ». 2. N'est pas juxtaposé au Sacrifice du Christ. Le sacrifice, en tant qu'il est «de nous», est, il est vrai, concomitant au Sacrifice du Christ : en ce sens que, les personnes étant distinctes, chacune distinctement pose l'acte d'offrir. Mais en chacune de ces personnes qui sont membres du Christ, <i>c'est le Christ qui vit</i> (Gal. II. 20) c'est le Christ qui offre. Et ainsi, <i>au sein de l'Église</i>, aucun sacrifice n'est ni juxtaposé, ni donc en rigueur de termes concomitant à celui du Christ. 3. N'est pas, en quelque façon que ce soit, un principe d'où procéderait le Sacrifice du Christ. Car c'est ce Sacrifice, et lui seul, qui peut communiquer à un autre sacrifice d'être agréé, et par conséquent d'être véritablement un sacrifice. 4. Devient le Sacrifice du Christ, en sorte que l'acte de la Consécration réalise une certaine «identité dans l'être», déjà signifiée à l'Offertoire, entre «notre sacrifice» et le Sacrifice du Christ.
--	---

b) Que telle soit bien la vérité en ce qui concerne l'unité entre le Sacrifice du Christ et le nôtre, c'est l'expérience chrétienne qui en témoigne

— Quel prêtre n'a pas été sollicité, — et combien de fois ! — de «mettre sur la patène» l'indéfiniment renaissante morsure de la vie, et la souffrance du péché, et le généreux sacrifice de l'héroïque amour, et la douloureuse angoisse de qui cherche appui...

Les chrétiens qui font ainsi, parce que tout simplement ils croient que le Christ est leur Sauveur, seraient fort surpris si on leur déclarait que leurs sacrifices «sont abolis», ou bien qu'en offrant avant la Consécration l'hostie de leur sacrifice ils pratiquent une «espèce de religion de l'homme» (p. 21).

³¹ Nous mettons, dans ce qui suit, l'expression «identité dans l'être» entre guillemets afin de rappeler qu'elle doit être entendue au sens qui est expliqué dans tout le contexte.

³² Vatican I. *Constitutio de Fide catholica*. Denz 3016.

C'est souvent du fond de l'abîme, abîme découvert au coeur de leur être, qu'ils font monter vers le Christ leur supplication : qu'Il daigne convertir leurs meurtrissures en Son propre Pâtir.

Et Jésus, qui a accueilli Madeleine devenue sainte et tant d'autres avec elle, ne leur répond pas : «L'hostie immaculée c'est Moi, ce n'est pas le pain que vous présentez» (p. 20) ; c'est Moi, et ce n'est pas vous. Jésus accueille tous ceux qui ploient sous le fardeau (Matt. 11. 28) et qui se tournent vers Lui.

Le «docte» auteur de la *Note* se montre étrangement étranger au drame de la souffrance et au Mystère de la Miséricorde. L'«hostie» qui est du pain, elle est pure comme pain, ni plus ni moins.

Cette pureté manifeste celle du désir : du désir de tous ceux qui, conscients d'être impurs en eux-mêmes, apportent leur misère pour que, devenant la matière du Sacrifice même de Jésus, elle soit *convertie*.

Nous disons *convertie* au sens que montre et que réalise magnifiquement la Conversion réalisée dans l'«hostie» Conversion qui ressortit à l'être. Le pâtir opère pour la créature spirituelle ce que la Transsubstantiation réalise dans la substance physique. La souffrance, accueillie, «simplifie» ; elle dépouille, parce que justement elle fait être manifestement ce qu'on est *réellement*. L'être est, pour chacun, ce qui en lui résiste au pâtir. La souffrance du Verbe incarné Lui-Même Le simplifie humainement, Le manifeste enfin ce qu'Il est réellement : Être subsistant, communicable par nature et communiqué par Amour. Jésus en état de Sacrifice Se communique donc à quiconque s'ouvre à Lui en s'offrant soi-même. En sorte que dans la réalité, *selon l'être*, il n'y a qu'un seul sacrifice : celui qui procède de l'homme se trouvant suscité et puis converti et puis assumé par le Christ en acte de Son propre Sacrifice : c'est Lui qui «vit en chacun de Ses membres», précisément en S'offrant en eux.

— Cette sorte d'«identité dans l'être» au point de vue du sacrifice, repose donc sur une assimilation vitale qui tient à la mystérieuse et surnaturelle unité d'opération entre des personnes distinctes. Et cela confirme, nous allons l'observer, que l'«identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice» ait pour fondement l'«identité dans l'être» que réalise la Transsubstantiation.

L'«assimilation au Christ», laquelle se réalise primordialement dans le Sacrifice, est en effet susceptible d'un progrès indéfini : chacun des membres du Christ se convertissant sans cesse librement, comme personne, à l'opération surnaturelle dont il reçoit la grâce.

Or ce progrès en droit indéfini d'une conversion qui concerne l'être puisqu'elle est intime à la personne, ne pourrait précisément demeurer « indéfini », c'est-à-dire, en droit, toujours ouvert, s'il n'était enté sur une autre réalité : *réalité absolue* puisqu'elle doit transcender le progrès dont elle fonde la possibilité ; *réalité de même nature* que ce dont elle se trouve ainsi constituée principe de mesure.

Le progrès, en droit indéfini, de la conversion intime qui ressortit à l'être en chacun des membres s'assimilant au Chef, requiert une «conversion» concernant également l'être, et qui soit absolue.

Cette «conversion», c'est celle de l'«*hostia immaculata*».

— On comprend ainsi pourquoi l'«*hanc immaculatam hostiam*» désignée par le geste de l'offrande et l'«*hostiam immaculatam*» d'après la Consécration *sont, comme ce doit être, la même hostia immaculata* ; et pourquoi cette «*hostia immaculata*» doit être signifiée comme «*hostia*», avant que la Consécration ne réalise ce que croit tout fidèle de l'Église catholique romaine.

L'acte du croyant offrant le «*sacrificium nostrum*», ordonné à être converti dans le Sacrifice du Christ, est en effet partie intégrante du Sacrifice ; cet acte doit, de soi, être concomitant à l'Acte par lequel le Christ réalise Son Sacrifice et assume le nôtre.

Or, y aurait-il un acte de foi sans objet ? Y aurait-il — *pour un acte* ! — un objet vague, indéterminé ? Et cela, au cours de la célébration liturgique dont l'excellence même exige qu'y soit parfaitement manifesté le propos de la liturgie : à savoir que tout soit *pour tous* clairement manifesté. L'acte du croyant offrant le «*sacrificium nostrum*» est requis pour que l'Acte du Sacrifice ait objectivement la plénitude de sa signification ; et, partant, pour qu'il ait, en faveur de l'homme, la plénitude de sa portée. Cet acte doit donc être posé avant l'Acte du Sacrifice³³, acte dont il est, en droit, partie intégrante. C'est qu'en effet cet acte du croyant-offrant, pour surnaturel qu'il soit, ne laisse pas d'être soumis aux conditions qui sont en propre celles de l'intelligence incarnée ; il ne peut subsister, il ne peut avoir de réalité, que si le contenu en est *signifié* : signifié comme spécifiant l'acte, et par conséquent en fait signifié avant que l'acte ne soit posé. Il s'ensuit que le croyant offrant le «*sacrificium nostrum*» doit signifier sa propre oblation humainement, antérieurement à la Consécration en vertu de laquelle l'oblat et l'acte d'oblation sont convertis conjointement et divinement.

— Telle est la portée de la mention qui est faite de l'«*hostia*» dans l'Offertoire de l'*Ordo* romain. Cette mention signifie ce que par le fait même elle induit à croire, savoir l'«identité dans l'être» entre l'«*immaculatam hostiam*» et l'«*hostiam*

³³ Certaines «secrètes» le confirment. Ainsi, celle de la Messe de la Sainte Trinité : «*Sanctifica, quæsumus, Domine Deus noster, per tui sancti nomini invocationem, hujus oblationis hostiam et, per eam nosmetipsos tibi perforce munus æternum*». — «Par cette hostie offerte en sacrifice, faites de nous-mêmes pour Vous une oblation éternelle».

En nous intégrant dans l'acte d'oblation que va réaliser la Consécration, nous désirons être nous-mêmes convertis en oblation éternellement. Et nous devons exprimer ce désir par une prière, avant l'Acte de la Consécration : car celui-ci ne réalise pour nous plénièrement que ce dont nous portons déjà en nous l'attente divinement.

La «*Prex*» III exprime la même idée : «*Ipse [Christus] nos tibi perficiat munus æternum*». Mais ce désir est exprimé après la Consécration, lorsque déjà est accompli l'Acte qui aurait pu, mais en l'instant où il fut posé, réaliser en l'assumant ce désir à la condition que celui-ci eût été préalablement exprimé.

Cette *Prex* III constitue un témoignage typique de haute compétence en faveur des liturges-chartistes qui l'ont élaborée. Ils savent beaucoup, et le savent. Ils ne comprennent rien, et l'ignorent.

immaculatam» ; «identité dans l'être» qui, dominant le temps, fonde objectivement et inépuisablement jusqu'à la fin du temps le permanent achèvement du Christ glorieux qui convertit en son propre Sacrifice le sacrifice de chacun de Ses membres militants.

c) Maintiendra-t-on, après cela, que «les mots *hostia*, oblation ont disparu du nouvel *Ordo*, à bon droit» (p. 25) ?

Mentionner ces mots, et en particulier le mot «*hostia*», c'est précisément cela qui réfère expressément et organiquement à l'essence même du Sacrifice de la Messe ce qui en constitue la fin immédiate. Voilà ce que nous croyons avoir montré.

De surcroît, la mention de «*hanc immaculatam hostiam*» dans l'Offertoire répond au vœu exprimé par Vatican II. Et c'est le nouvel *Ordo* qui «soulève des difficultés», parce qu'il est présenté comme constituant l'application des directives dont en réalité il s'écarte.

Voici en effet ce qu'a demandé le Concile :

«*Ordo Missæ ita recognoscatur, ut singularum partium propria ratio necnon mutua connexio clarius pateant...*»³⁴. «Qu'apparaissent mieux, dans l'*Ordo Missæ*, aussi bien ce qui constitue en propre chaque partie que la mutuelle connexion des parties entre elles...»

Or l'Offertoire, expressément ordonné à signifier et à réaliser la participation des fidèles au Sacrifice du Christ, se trouve-t-il «mieux manifesté selon sa teneur propre» parce qu'au cours de sa lecture on ne mentionne plus, du «*sacrificium nostrum*» : ni la transcendante ordination, savoir d'être offert à Dieu tel qu'il est, à Dieu un et Trine, à la très Sainte Trinité ; ni l'unique justification, savoir le Sacrifice du Christ ; ni le signe propre dans l'ordre sacramentel, savoir l'«*hostia*» ou «oblat», c'est-à-dire l'offrande expressément destinée au sacrifice ?

Or la *connexion* entre les deux aspects de la Messe qui en sont organiquement constitutifs, savoir le *Sacrifice* et la *Présence*, se trouve-t-elle mieux manifestée parce que le mot «*hostia*», et du même coup l'idée d'«oblat», est supprimé de l'Offertoire ? Alors que l'«*hostia*», et elle seule d'une manière *absolue*, réalise l'«identité dans l'être» en vertu de laquelle le Sacrifice du Christ ne laisse pas d'être «*sacrificium nostrum*» ?

— Faute de la précision signifiée dans l'Offertoire par le mot «*hostia*», c'est en fait l'unité du Sacrifice qui est compromise : sinon objectivement, du moins pour ceux qui y participent et qui ne sont plus induits à croire ce qui n'est plus exprimé.

La Présence n'étant plus manifestée comme fondant l'«identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice», n'est plus manifestée non plus la connexion entre la Transsubstantiation qui réalise la Présence et le Sacrifice tel qu'il se trouve réalisé en son indivisible unité.

Pour que cette connexion soit «mieux manifestée», ou pour qu'elle demeure — comme on dit — «suffisamment manifestée», il faudrait d'abord que tout simplement elle le fût. Or elle ne l'est plus. De cela, malheureusement, la preuve est déjà faite. Le «Pourquoi» et le «Comment» qui intègrent en droit, simultanément nous l'avons vu, l'unité de la Messe Sacrifice et Sacrement ne peuvent plus se correspondre ; dès lors l'unité, disloquée, devient multiplicité : le «Comment» exige un autre «pourquoi», et le «Pourquoi» un autre «comment». Dialectique abstraite ? Non pas. Il suffit d'observer.

— La Conversion eucharistique n'étant plus signifiée comme réalisant l'«identité dans l'être» entre l'«*immaculatam hostiam*» [qui n'est plus mentionnée] et l'«*hostiam immaculatam*» [que la croix ne signe plus], la Conversion eucharistique n'est pas non plus signifiée comme étant ordonnée au Sacrifice tel qu'il est. Elle réalise, de soi, il est vrai, le Sacrifice du Christ. Mais, d'autre part, elle ne laisse pas de requérir, eu égard à l'homme, une raison d'être ; or cette raison d'être, n'étant plus signifiée par le mot «*hostia*», ne se présente plus comme étant immanente à ce qui est «converti».

La Conversion eucharistique doit donc avoir, eu égard à l'homme pour qui elle est instituée, un «pourquoi, qui ne lui est plus immanent et qui évidemment concerne l'homme. Ce «pourquoi», c'est la manducation³⁵. Telle est la conséquence, inéluctable sinon visée, du dessein qui a présidé à la suppression de la locution «*immaculatam hostiam*». Cette conséquence, elle est explicitée tout au long du nouvel *Ordo* ; et elle est observable dans les faits, dans les multiples «eucharisties» qui ne sont plus le Sacrifice de la Messe ni partant celui de la Croix.

— L'«identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice» n'étant plus signifiée primordialement par référence à son fondement absolu, savoir dans l'«*hostia*» objectivement, force est bien de lui assigner un autre «comment».

Et, de fait, c'est cela qui arrive. Les zélés les plus autorisés du nouvel *Ordo* développent complaisamment dans leurs prêches le thème suivant : «En communiant, disent-ils aux fidèles, vous devenez le Corps du Christ, vous devenez le Christ selon son Corps». «Corps mystique», bien sûr. Ainsi entendu, c'est vrai. Mais ces affirmations prennent une toute autre portée, et deviennent pour le moins des «vérités diminuées»³⁶, lorsqu'elles ont pour contexte, comme il est maintenant habituel, l'orchestration d'un autre thème, celui du *sacerdoce des fidèles*.

³⁴ Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n° 50, a.a.s. t. LVI, 1964, p. 114.

³⁵ Et comme, dans la réalité, le «pourquoi» et le «comment» ne peuvent pas ne pas s'enchaîner, la manducation ne se présente plus seulement comme constituant la «fin» de la «*Coena dominica sive Missa*». Peu à peu, graduellement et quoi qu'on en veuille, c'est la manducation qui devient *expressive de la nature* même de la synaxe eucharistique. Ce ne devrait pas être ? Certes ! Mais, c'est ainsi. Il faudrait enfin reconnaître la réalité des causes de ce qui justement est la réalité.

³⁶ Ps. XI. 2 : *Diminutæ sunt veritates a filiis hominum*.

«Chacun devient le Corps du Christ, chacun devient le Christ selon Son Corps, et selon Son Sang. Chacun d'ailleurs est prêtre. En sorte que chacun, s'offrant soi-même en même temps que le Christ, est un avec le Christ S'offrant Lui-Même selon Son corps et selon Son Sang».Voilà, mises entre guillemets, quelques propositions fort confuses ; elles traduisent, aussi fidèlement que possible, les comportements mentaux et les attitudes extérieures qui sont suggérés au «peuple de Dieu».

Nous n'imputons à personne de professer explicitement les erreurs dont ces propos ou d'autres semblables favorisent l'éclosion. Mais force est de reconnaître, dans le labeur de leur dialectique, la nostalgie de la vérité perdue.

L'«identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice», il faut la croire pour la vivre, et il faut la signifier pour la croire. Et cela, *au cours* de la Messe : non pas, (seulement) dans les traités sur la Messe, mais *dans l'Action* en laquelle consiste chaque Messe. Si donc l'«identité dans l'être» qui concerne le Sacrifice n'est plus signifiée comme étant primordialement réalisée *dans l'hostia* c'est-à-dire *ex parte objecti*, force est de la signifier comme se réalisant entre ceux qui offrent l'«*hostia*», c'est-à-dire *ex parte subjecti*.

Et comme, dans l'ordre pratique, ce qui est signifié seul l'est par le fait même comme étant auto-suffisant, il s'ensuit qu'en référant aux seuls offrants l'unité du Sacrifice, on prive celle-ci de son véritable fondement. On substitue à l'«identité dans l'être» qui est absolue et parfaite dans son ordre, une «identification» dont il est impossible qu'elle se réalise absolument selon l'être.

Ce que prêchent les commentateurs du nouvel *Ordo* n'est pas faux ; cela constitue même un aspect important de la vérité. Et cependant ces zéloteurs *séduisent*, au sens précis de ce mot, attendu que, sous l'appât de la facilité, ils ne donnent que des «scorpions au lieu de poissons» (Matth. VII. 10).

Ils proposent en effet de concevoir et de réaliser l'unité de la Messe comme Sacrifice, *en évinçant en fait ce sans quoi cette unité ne peut subsister*. Ils énoncent comme étant la vérité une vérité subordonnée qui par le fait même se trouve réduite à être «la vérité diminuée»³⁷.

L'«identité dans l'être» entre le Sacrifice du Christ et «notre sacrifice» est réalisée en même temps que l'unité entre tous ceux qui offrent le Sacrifice : le Christ, le prêtre, les fidèles. Mais ce serait tout à fait impossible si cette «identité dans l'être» n'était primordialement réalisée, si donc elle n'était *liturgiquement signifiée*, dans l'«*hanc immaculatam hostiam*» «convertie» en l'«*hostiam immaculatam*».

* * *

— La seule justification du nouvel *Ordo* eût été qu'il manifestât mieux la nature et la finalité, et partant l'unité, du Sacrifice de la Messe.

Or, le nouvel *Ordo* «manifeste-t-il mieux la connexion» entre les deux aspects essentiels de la Messe ?

Non. Car manifester une chose, surtout si elle est difficile et plus encore si elle est un mystère, c'est tout simplement en montrer clairement le principe. Et comme le principe de l'unité de la Messe n'est ni le Sacrifice ni la Présence qui en sont les parties intégrantes, mais bien l'*hostia* qui enclôt dans le mystère, de la Conversion et le Sacrifice et la Présence, supprimer l'une des deux mentions qui seulement ensemble signifient l'unité organique de l'*hostia* elle-même, c'est

Littéralement, selon le texte de la Vulgate : «Les vérités sont diminuées par les enfants des hommes». Cette traduction exprime bien le sens de tout le passage : «les fidèles disparaissent d'entre les enfants des hommes. On se dit des mensonges les uns aux autres : on parle avec des lèvres flatteuses et un cœur double».

Le nouvel *Ordo* est «double». Il «diminue la vérité», en ne suggérant de celle-ci qu'un aspect dérivé, et en laissant croire cependant qu'il en exprime l'intégralité

³⁷ Le lecteur pourra observer que ces conclusions sont semblables à celles du Père Philippe de la Trinité, au terme de son étude «L'offertoire du nouvel *ordo missæ* — Note critique» (*La Pensée catholique*, n° 129, pp. 26-40). L'Auteur compare le nouvel offertoire à celui de l'*Ordo* romain. Il n'a pas de peine à conclure que le nouvel offertoire est ambivalent et qu'il favorise l'interprétation protestante de la synaxe eucharistique. Si le nouvel offertoire inaugure un sacrifice, celui-ci est situé d'emblée comme étant un sacrifice subjectif, spirituel, et non comme étant un sacrifice propitiatoire se réalisant dans l'ordre sacramentel. L'Auteur compare ensuite deux des versions successives qu'ont comportées certains numéros de l'*Institutio generalis* (Introduction officielle au nouvel *Ordo*) ; il observe d'heureux amendements, et il estime que, en vertu même de l'idée qui les a inspirés, le nouvel offertoire lui-même devrait être amélioré.

Notre point de vue est un peu différent ; aussi ne nous paraît-il pas inutile de publier la présente étude, achevée d'ailleurs il y a plus d'un an.

D'une part, ces «versions successives», passant toutes subrepticement sous la même signature donnée par le Pape le 3 avril 1969, manifestent, venant de l'Autorité, une désinvolture éhontée à l'égard des plus élémentaires exigences de la légalité. Au nom de la même signature, on annulera demain, contre l'orthodoxie, les concessions que par crainte du scandale on paraît lui faire aujourd'hui. L'optimisme vainqueur du P. Philippe de la Trinité nous fait craindre qu'il n'ait pas encore «compris».

D'autre part, souhaiter que soient réintroduites, dans le nouvel offertoire, les précisions qui le rendraient acceptable, alors que l'Offertoire romain exprime ce que précisément l'offertoire du Sacrifice de la Messe doit exprimer, c'est oublier que l'Église est fondée avant tout sur la tradition : *Custos et Magistra* (Vatican I. *Constitutio de Fide catholica*, cap. 3, *Denz.* 3012). L'Église n'est Maîtresse (et Mère, ajouta Jean XXIII) qu'en étant Gardienne, en «conservant le dépôt» (I Tim. vi. 20), non en substituant, à ce qui est clair pour tous et définitivement fixé, un processus évolutif ouvert à l'hérésie. Nous ne souhaitons pas que le nouvel offertoire soit amendé ; nous disons que l'Offertoire romain doit être conservé. De l'«esprit mou», Seigneur délivrez-nous !

renoncer à exprimer le principe et c'est donc ne plus aucunement « manifester la connexion » dont lui seul peut constituer la justification.

Il a pu falloir dix siècles pour que l'Église catholique romaine prît conscience du trésor commis à sa veille dans l'expérience de la Vie. De quel droit quelques liturges, plus savants qu'intelligents 40, fervents du passé parce qu'eux-mêmes l'exhument, et non de la Vérité qu'« adultes = ils n'ont plus à recevoir, biffent-ils les «doublets» comme un maître d'école les fautes de calcul ou d'orthographe ? Piètres fixistes qui, le sachant ou non, sont les tristes pitres de la grande mascarade, celle du « progrès ». Mais l'instinct de la foi ne peut renoncer au patrimoine sacré *Lex orandi, Lex credendi*. Ce que l'Église a progressivement découvert, et puis exprimé, elle pouvait « avant » s'en passer, il ne lui est plus possible, maintenant d'y renoncer 45. Faudrait-il, pour être mieux adulte, revenir au bas-âge ?

— Messieurs les « Réformateurs », et vous Messieurs les Chevaliers, en voilà assez. Les *croyants* ne peuvent plus se laisser abuser.

Le nouvel *Ordo* « conserve la substance » de la Messe ? Il « manifeste mieux ce qui est propre à chaque partie de la Messe non moins que la mutuelle connexion des parties entre elles » ? Oui, très exactement *comme la nouvelle célébration de la messe conserve le latin et manifeste mieux la splendeur du chant grégorien*.

Rendre efficaces les dispositions prises par Vatican II consiste, pour l'« exécutif » à *tous les degrés*, à faire le contraire de ce qu'a demandé le Concile en s'appuyant frauduleusement sur l'autorité du Concile. Maintenant « on a compris : le latin aura rendu service, même à ceux qui ne l'ont jamais appris. Et, en l'occurrence, il vaut même mieux, pour « comprendre », s'en tenir au « latin », au « coup du latin ». On risquerait trop, si on recherchait plus avant, si on voulait « comprendre » complètement, de devoir souper avec « le père du mensonge ».

Mais, dans ces conditions, le mieux qu'on puisse faire, concrètement, en pensée en parole et en action, c'est de ne *plus prendre au sérieux* ceux qui en fait font consister le sérieux à bafouer la Vérité et non à la servir.

« Ne pas prendre au sérieux », c'est « ne pas tenir compte » c'est le même *devoir*, en vérité et sous le regard de Dieu.

M.-L. Guérard des Lauriers, o. p.

CHAPITRE II DEUXIEME QUESTION

Peut-on prouver, avec certitude, que le n.o.m. doit être tenu comme étant non-valide *au point de vue de la praxis* ?

Le sens de cette question a été précisé ci-dessus : *Introduction* [221].

À la question ainsi posée, je réponds affirmativement, quoiqu'indirectement. Voici comment.

Le n.o.m. doit être tenu pratiquement comme étant non valide, en vertu du tutorisme communément admis en matière gravissime, parce qu'il est impossible de prouver qu'une célébration normée par le n.o.m. est valide.

Voici les deux arguments, indépendants l'un de l'autre, qui établissent cette dernière affirmation.

[1] Arguments « *ex communibus* »

Cet argument est fondé sur le fait que l'Église vit de la Messe, parce qu'elle est ordonnée à la Messe comme l'Épouse l'est à l'Époux.

Une religion se définit d'ailleurs par le sacrifice qui en est pour ainsi dire l'âme.

[11] Le principe sur lequel est fondé l'argument.

[111] L'observation prouve le principe par induction.

Il est midi, dans un hameau de montagne. De légers nuages commencent à poindre dans le ciel parfaitement limpide depuis l'aube. Il en fut de même au cours des journées précédentes qui se sont achevées avec de l'orage entre dix-huit et vingt heures, le ciel se clarifiant durant la nuit.

Dans ces conditions donc, la question se pose de savoir quel sera l'état du ciel, au même lieu, le même jour, à dix-neuf heures. Cette même question revêt une forme plus précise dans l'alternative que voici. Ce soir, à dix-neuf heures : *ou bien* le ciel sera parfaitement limpide comme il l'a été tout le matin, événement que je désigne par « V » ; *ou bien* le ciel sera nuageux, voire orageux, événement que je désigne par « non-V ». Il est certain que, ce soir à dix-neuf heures, se réalisera un et un seul des deux événements : soit « V », soit « non-V ». Lequel des deux ? Telle est la question.

Or le complexe de contingences que ne domine pas même le service de la météo rend parfaitement impossible une réponse certaine. Mais, immanente à cette non-certitude qui enveloppe solidairement les deux membres de l'alternative, subsiste une certitude que dégage l'intellection réflexive.

Étant donnés en effet les observations qui ont été faites les jours précédents, *le plus probable* est que la même altération du ciel vers midi, sera suivie vers dix-neuf heures, du même assombrissement. Or, si ce « plus probable » n'est pas « certain », il implique une conséquence qui, dans son ordre, est certaine. Cette conséquence, la voici. Puisqu'il est impossible de prouver avec certitude que se réalisera l'événement le plus probable, savoir « non-V », il est *a fortiori* impossible de prouver avec certitude que se réalisera l'événement le moins probable, savoir « V ». Cet *a fortiori* transpose en certitude, dans le champ de l'intellection réflexive, le « plus probable » qui ressortit à

l'appréhension objective.

[112] L'énoncé du principe.

Étant donnée une alternative dont les membres s'excluent mutuellement, et dont par conséquent, en telles circonstances concrètes, un et un seul des deux membres est ou sera réalisé ; si, dans l'ignorance où l'on est de l'événement, il est impossible de prouver avec certitude que, dans ces mêmes circonstances, est ou sera réalisé celui des deux membres qui est le plus probable, alors il est *a fortiori* impossible de prouver avec certitude que, dans ces mêmes circonstances, est ou sera réalisé celui des deux membres qui est le moins probable.

[12] Le syllogisme d'exposition.

Majeure. La conjoncture actuelle manifeste, *comme étant le plus probable*, que la n.m. doit être tenue pratiquement comme étant non valide. [*Le plus probable est « non-V »*]

Mineure. Or, on vient de le montrer (chapitre i), il est impossible de prouver « en droit » que le n.o.m. est invalide. [*Il est impossible de prouver « non-V »*]

Conclusion. Donc il est a fortiori impossible de prouver « en droit » que le n.o.m. est valide.

[*Puisque, d'après les deux prémisses et en vertu du principe [112], il est impossible de prouver « V »*]

[13] La preuve de la majeure et de la conclusion.

Si la n.m. était valide, elle serait « d'Église » au titre de finalité immanente.

Et comme la forme ou essence, et la fin, sont « un », la n.m., supposée valide, serait conforme, respectivement, à chacune des notes de l'Église.

Or il est de plus en plus probable, le temps s'écoulant, que le n.o.m. et les célébrations dont il est la norme, sont non-conformes à chacune des notes de l'Église respectivement.

Donc, il est de plus en plus probable, le temps s'écoulant, que le n.o.m. a toujours été invalide.

Les arguments qui établissent la mineure de ce syllogisme ne manquent malheureusement pas. Ne pouvant trop alourdir la présente étude, nous exposerons ces arguments ultérieurement, dans la revue *Forts dans la foi*. Nous allons cependant mettre en évidence, dans les paragraphes qui suivent, le caractère *objectivement* équivoque du n.o.m. Cette équivocité est incompatible avec les notes de l'Église, en particulier avec la « sainteté ».

Il convient, en vue de l'exposer clairement, de rappeler quelques généralités d'ordre épistémologique.

[14] Il importe de distinguer, en général, pour toute expression : « sens divisé » et « sens composé » ; et, corrélativement, « sens » et « portée ».

[141] Une expression non simple peut être entendue, soit au « sens composé », soit au « sens divisé ».

Le « *sens divisé* » répond à un point de vue analytique. Il est l'enchaînement des significations, supposées cohérentes entre elles, des différents termes composants. Autrement dit, telle expression non simple étant considérée, le « sens divisé » en est postérieur et subordonné aux significations respectives des éléments composants.

Le « *sens composé* » répond à un point de vue synthétique. Il consiste en ceci. Le « sens divisé » étant présupposé, il est considéré comme base d'interprétation en vue de déterminer, pour chacun des éléments composants, non plus la signification que celui-ci possède par lui-même, mais la portée qu'il acquiert concrètement en vue du rapport qu'il soutient avec l'expression prise comme un tout.

La distinction entre «sens divisé» et «sens composé» n'est que la conséquence, pour l'expression écrite, du comportement qui est propre à l'intelligence *rationnelle*, à savoir : «diviser et composer».

La pensée que je conçois comme un *verbum mentis* qui est simple, je l'exprime au moyen de mots dont chacun a un sens défini : en quoi, je *divise*. Mon interlocuteur doit, à partir de ces mots, dont le sens lui est connu, retrouver le *verbum mentis* qu'il fait sien : en quoi il *compose*. L'expression écrite a donc inéluctablement deux sens. Écrire ce qu'on pense, c'est forger le «sens divisé» à partir du «sens composé» ; lire en vue de retrouver la pensée, c'est avoir l'intuition du «sens composé» à partir du «sens divisé». Le «sens divisé» joue un rôle de médiateur indispensable

dans la communication de la pensée ; mais le sens véritable est le «sens composé», puisqu'il constitue en propre l'objet de la pensée.

[142] La «portée» d'une expression, et la manière d'en entendre le « sens » se commandent réciproquement.

Cette même observation vaut également, «sens» étant considéré soit en général, soit selon la distinction « composé » – «divisé».

1. Le «sens» et la «portée» d'une même expression se commandent réciproquement.

C'est ce que montre l'observation de sens commun.

Jésus dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous ne posséderez pas la vie en vous-même » (Jo. vi, 53), il donne à ses propres paroles une « portée » différente de celle que lui attribuent ses auditeurs. La « portée » est, pour Lui, spirituelle ; et pour eux physique. «Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut» (Jo. viii, 23). Devrait-on admettre qu'il y eût, pour «chair», deux sens différents correspondant respectivement à ces deux « portées » différentes ? L'hypothèse serait ruineuse, car Jésus parle bien de sa propre chair ; et c'est cette *même* chair, que les auditeurs peuvent voir et toucher *physiquement*, qui doit devenir une nourriture spirituellement. Il faut donc affirmer, entre les deux «sens» du mot «chair», une unité pour le moins analogique ; unité qui n'existe pas entre les deux «portées», l'une spirituelle, l'autre physique.

On voit, par cet exemple, que le «sens» tient à l'expression elle-même. Il peut, il est vrai, se ramifier ; mais, s'il s'élargit jusqu'à l'équivocité, l'expression est défectueuse, il faut soit la bannir soit la préciser. Tandis que la «portée» tient à l'ensemble des circonstances concrètes dans lesquelles l'expression est utilisée. La «portée» de la même expression peut être différente pour différentes personnes, selon que celles-ci connaissent ou ignorent les circonstances, ou sont plus ou moins aptes à en discerner la nature.

Le «sens» commande la portée, parce qu'il en rend compte intelligiblement ; c'est *parce que* telle expression a tel «sens», «sens» dont l'unité est pour le moins analogique, qu'elle prend, en telles circonstances, telle «portée».

La « portée » commande le « sens », parce qu'elle est, implicitement mais concrètement, la norme en fonction de laquelle le «sens» est précisé ; et c'est *parce que* tel groupe humain donne en fait concrètement à telle expression telle «portée», qu'il lui donne un «sens» sur lequel tous les membres du groupe sont implicitement d'accord, même si la plupart d'entre eux sont incapables de définir ce « sens » avec précision.

2. La correspondance réciproque qui existe en général entre le « sens » et la « portée », est spécifiée en particulier par les deux modalités : « sens composé » – « sens divisé ».

En d'autres termes, si le « sens composé » et le « sens divisé » d'une même expression sont différents, la « portée » de cette expression est en général différente, selon qu'elle est prise au « sens composé » ou au « sens divisé ». Et, réciproquement, si tel groupe humain donne en fait concrètement à telle expression telle « portée », il lui donne par le fait même le « sens » qui correspond à cette « portée » ; c'est-à-dire que tous les membres du groupe, qu'ils en prennent ou non conscience réflexivement, comprennent cette expression en lui attribuant spontanément celui des deux « sens » « divisé » ou « composé » qui correspond à la « portée » admise par tous.

[143] Ces normes générales relèvent du sens commun, ce qui en fonde précisément la « portée » ; et si elles vont de soi, elles iront encore mieux après avoir été rappelées.

[15] Le sens de la « forme » traditionnelle en a toujours, dans l'Église, normé la « portée ».

Nous désignons par « forme », les formules consécatoires. Cet usage se réfère à la mise en œuvre de l'hylémorphisme dans la théologie des sacrements. Le pain et le vin étant la « matière », les paroles de la consécration constituent la « forme ».

[151] Le sens de la « forme ».

1. *Hoc est enim corpus meum*. Formule rapportée par saint Matthieu (xxvi, 28) [le seul des « hagiographes » qui ait été présent à la Cène], et par saint Marc (xiv, 22).

Ces paroles signifient et réalisent la Présence, par mode de substance :

- du Corps du Christ, en vertu de l'ordination transcendentale des espèces du pain au Christ selon Son Corps ;
- du Sang, de l'Âme, de la Divinité du Christ, en vertu de l'unité d'être du Verbe incarné, ressuscité et glorifié.

Hoc est enim Corpus meum réalise la Présence, exclusivement la Présence, et non le sacrifice.

La Présence n'est pas le Sacrifice.

La Présence est pour le Sacrifice.

Le Sacrifice est enté dans la Présence, et c'est pourquoi il faut que la Présence soit signifiée, affirmée, réalisée, avant que ne s'accomplisse le Sacrifice.

Hoc est enim Corpus meum signifie la Présence, en la réalisant, et ne signifie pas le Sacrifice.

2. *Hic est enim calix Sanguinis mei, novi et æterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum*.

Voici, au sujet de cette formule, la réponse que fait saint Thomas à une « difficulté » qui n'est pas nouvelle : « [La forme du sacrement] est efficace en vertu de l'institution du Christ. Or aucun des Évangélistes ne mentionne que le Christ ait prononcé toutes ces paroles. Celles-ci ne constituent donc pas adéquatement la "forme" de la consécration du vin. »

Réponse : « Le but des Évangélistes n'était pas de transmettre les formes des sacrements qui, dans la primitive Église, devaient rester cachées, comme dit Denys à la fin de la *Hiérarchie ecclésiastique*.

Mais ils ont visé à constituer une trame pour l'histoire du Christ. Et cependant tous ces mots peuvent se retrouver dans divers passages de l'Écriture. Car l'expression *Ceci est le calice* se trouve : en saint Luc xx, 20, et en I Cor. xi, 25. On trouve, en saint Matthieu xxvi, 28 : *Ceci est mon Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés*. Les paroles ajoutées : *éternelle* et *mystère de foi* viennent de la tradition du Seigneur qui est parvenue à l'Église par l'intermédiaire des Apôtres, selon I Cor. xi, 23. *J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis*. » (Somme théologique, IIIa q. 78, a. 3 ad 9m).

Les paroles de la « forme » signifient et réalisent la Présence, par mode de substance :

- du Sang du Christ, en vertu de l'ordination transcendentale des espèces du vin au Christ selon Son Sang, et pour autant selon son Âme ;
- du Corps, de l'Âme, de la Divinité du Christ, en vertu de l'unité d'être du Verbe incarné, ressuscité et glorifié.

Hic est enim calix... in remissionem peccatorum réalise la Présence ; et, dans la Présence, réalise uniment le Sacrifice. Cette « forme » signifie la Présence, et signifie le sacrifice.

[152] Le « sens » de la « forme » en est le « sens composé ».

Il convient d'insister sur ce point ; lequel, non sans grave dommage, a été obscurci par la scolastique décadente et par les manuels qui l'ont suivie.

Observons d'ailleurs que, pour la « forme » de la première consécration *Hoc est enim Corpus meum*, il n'y a pas lieu de distinguer entre « sens composé » et « sens divisé ».

En ce qui concerne la « forme » de la seconde consécration *Hic est enim... remissionem peccatorum*, citons saint Thomas.

« Dans la confection de ce Sacrement, le ministre ne fait rien, sinon en prononçant les paroles du Christ » (IIIa q. 78, a. 1, fin).

C'est l'intention du Christ qui est efficace. Le prêtre, prononçant les paroles consécatoires *in persona Christi*, est l'instrument en acte dont use le Christ pour exercer l'opération qui Lui est propre. Les paroles prononcées ne sont pas seulement l'« occasion » de l'opération divine (saint Thomas, IV Sent. Dist. VIII, q. 2, a. 3) ; elles contiennent en acte la *virtus* qu'elles appliquent à l'effet qui les spécifie.

Puis donc que la validité requiert de prononcer les paroles du Christ en tant que celles-ci sont « de Lui », elle requiert par le fait même de les prononcer *toutes*. Cette clause vaut en particulier pour la consécration du vin. On peut la préciser comme suit.

1. La « forme » est, dans la *confectio* du Sacrement, ce en quoi consiste la *virtus* d'opérer la transsubstantiation. La « forme », ce sont les paroles du Christ prononcées par le prêtre *in persona Christi*, en tant qu'elles signifient l'intention du Christ.

2. Il s'ensuit, pour trois raisons qui explicitent d'ailleurs la même vérité, que la « forme » est constituée par toutes les paroles que le Christ a prononcées :

21. La forme est, par nature, indivisible ;

22. La cause instrumentale dont use le Christ, c'est le prêtre *en tant qu'il est actué* selon l'intelligence en prononçant les paroles du Christ. Or, cette actuation ne comporte pas de « parties » qui répondraient respectivement à la signification de chaque parole comprise *in sensu diviso*. L'actuation est simple par nature ; et si elle est produite *instrumentalement* par la signification des paroles que le prêtre comprend en les prononçant, elle est produite *principalement* par le Christ, Lui-même en acte selon l'intention signifiante qu'expriment les mêmes paroles. La *virtus conversiva* procède donc *simpliciter* du Christ, du prêtre seulement *instrumentaliter*.

Le prêtre peut librement user ou ne pas user du pouvoir que lui confère le caractère. Mais le prêtre, en acte, ne peut déterminer les modalités de la *virtus conversiva*, laquelle est ce qu'elle est en vertu du Christ, et non en vertu de la personne du prêtre. L'instrument ne peut déterminer l'opération de la cause principale, que selon la forme qui lui est propre *en tant qu'instrument*. Cette forme, c'est en l'occurrence le caractère, actué par l'intention signifiante du Christ, à laquelle le prêtre se rend relatif en prononçant les paroles *du Christ* ; et ce ne sont pas les déterminations intelligibles que le prêtre peut faire de cette intention signifiante. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le prêtre, en quelque état qu'il soit psychologiquement, consacre valablement, dès là qu'il a l'intention de faire ce que par lui veut faire le Christ (cf. 3).

23. L'intention signifiante du Christ est un mystère. Il est donc en droit impossible de distinguer, dans les paroles par lesquelles le Christ *Lui-même* l'a signifiée, de l'« essentiel » et de l'« accessoire ».

Le Christ rend-il est vrai immanente au prêtre qu'il prend comme instrument, l'opération qui a pour terme la transsubstantiation, mais il n'en résulte pas que le prêtre puisse exercer quelque pouvoir sélectif que ce soit au sein de l'opération accomplie par le Christ.

3. On comprend, par ce qui précède, la fermeté de saint Thomas.

31. « Il faut donc tenir que toutes les paroles [qui suivent *Hic est enim calix Sanguinis mei*, jusqu'à l'anamnèse] appartiennent à la substance de la forme (*sunt de substantia formæ*). Mais *Hic est enim...* signifie la conversion du vin en Sang. Les paroles qui suivent désignent quelle est la vertu du Sang répandu au cours de la Passion, telle qu'elle opère dans ce sacrement » (IIa q. 78, a. 3).

« Cette vertu n'est-il est vrai, pour le Sang en tant que tel, qu'une propriété » [Elle est donc dérivée par rapport à la substance du Sang. Par suite, elle ne peut intervenir dans l'opération qui rend présente la substance du Sang ; en sorte que les paroles qui signifient cette "vertu", ne peuvent faire partie de la « forme » de la consécration (telle était l'objection)]. Cependant cette "vertu" est essentielle au Sang du Christ en tant que celui-ci a été répandu au cours de la Passion. Or le Sang du Christ n'est consacré séparément d'avec le Corps, que parce qu'il a été répandu au cours de la Passion. Il s'ensuit que les paroles qui en expriment la "vertu" désignent des qualités qui sont essentielles au Sang du Christ en tant qu'il est consacré dans ce Sacrement. Par conséquent, elles appartiennent à la substance de la "forme" » (IV Sent. D. v Q. 2 a. 2, q. 1, 3m).

32. « En ce qui concerne les paroles qui sont en usage dans l'Église pour la consécration du Sang, certains estiment que l'intégrité de la forme ne les requiert pas toutes, mais seulement : *Hic est enim calix Sanguinis mei*. Mais cela ne convient pas (*Sed hoc non videtur convenienter dici*). Ces paroles qui suivent (*Novi et æterni testamenti* etc.) sont une détermination du prédicat (*Sanguinis mei*). Ces paroles concernent donc l'unité et la signification de la locution. Et comme, on l'a souvent répété, les formes des sacrements opèrent en signifiant (*significando efficiant*), c'est toute la locution prise dans son ensemble qui ressortit à la vertu efficiente de la forme (*totum pertinet ad vim effectivam formæ*) » (Commentaire I Cor. xi, 25, n° 681).

33. « Les significations [respectives] des parties sont, dans un discours, dispositives à l'égard de la signification du tout : laquelle résulte de la signification de la dernière partie coordonnée à toutes les précédentes. Et comme la *virtus conversiva* suit la signification [des paroles], c'est dans l'ultime achèvement de la signification qu'est donnée la *vis conversiva* à tout l'ensemble [du discours]. En sorte que les différentes parties du discours n'ont plus qu'un rôle "matériel", au titre de composant de l'ensemble ».

On voit donc que, dans cette perspective qui est la vraie, *Hic est enim calix Sanguinis mei* loin d'être la partie principale et autosuffisante de la forme, ou la « substance de la forme », en est une partie, au même titre que ce qui suit.

4. Concluons. La « forme » est une, insécable, intouchable. Le « sens » en est expressément le « sens composé ».

Notons, en passant, une importante conséquence. La substitution du *pro omnibus* au *pro multis*, introduite dans les traductions en « vernac » pour l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, fait désertier l'intention signifiante conçue par le Christ. Cette substitution rend donc certainement invalide la consécration du vin, et probablement celle du pain.

[153] Le sens de la « forme » traditionnelle en a toujours, dans l'Église, normé la portée ; parce que, comme il se doit, cette « forme » a toujours été entendue au « sens composé ».

1. La « portée » de la forme traditionnelle *Hic est enim calix Sanguinis mei... in remissionem peccatorum* consiste, aussi bien objectivement que pour toute cellule « d'Église » à rendre présent sur l'autel le Sacrifice de la Croix, celui-ci étant objectivement renouvelé dans l'ordre sacramentel. Et cela, comme il se doit, formellement et expressément, en vertu de la consécration du Sang.

Comme il se doit ; car le Sacrifice de la Croix ayant consisté physiquement en la séparation du Corps et du Sang, il convient que le renouvellement en soit accompli dans l'ordre sacramentel, au moment où le Sang est rendu présent d'une manière propre, et pas seulement en concomitance avec le Corps.

Formellement ; parce que tout sacrifice requiert, dans l'oblat, un changement *objectif* qui doit être concomitant à l'oblation. Or la Réalité d'ordre sacramentel qui se trouve objectivement différenciée en vertu de l'opération du Christ et du prêtre, c'est la Présence du Sang. Réalisée dans la première consécration en vertu de l'unité d'être du Verbe incarné, elle est *en outre*, dans la seconde consécration, en vertu de l'ordination transcendente des espèces du vin au Christ, *distinctement selon son Sang* : la présence du Sang est, *comme telle, la même* ; mais le *mode de réalisation* est différent. Le « *passage* » de la première consécration à a seconde, convertible avec la Présence *simultanée* des deux oblats consacrés, implique donc, par le *mode* de réalisation de la Présence du Sang, quoique non pour cette présence elle-même, un achèvement, et pour autant un changement. Ainsi, en vertu même de l'essence du sacrifice, c'est-à-dire *formellement*, le Sacrifice se trouve réalisé dans l'ordre sacramentel en vertu de la seconde consécration ; laquelle évidemment ne peut être seconde que parce qu'il y en a une première.

Expressément ; c'est-à-dire que le Sacrifice est renouvelé, comme on vient de le rappeler, formellement dans la Présence du Sang telle qu'elle constitue l'effet propre de la seconde consécration. Et de plus le Sacrifice n'est pas réalisé selon la Présence du Corps qu'il présupposait cependant nécessairement. Car la Présence du Corps étant réalisée selon le *mode* maximal dès la première consécration, *ce mode* n'est affecté d'aucun changement objectif par la seconde consécration.

2. La « portée » de la forme traditionnelle n'est adéquatement exprimée que si on entend cette « forme » au sens composé.

La « portée » de la « forme » est en effet, on vient de le voir (1), la réalisation du Sacrifice dans l'ordre sacramentel ; et le Sacrifice n'est mentionné, comme il se doit, qu'au moment où il est accompli, c'est-à-dire lorsque sont proférées les paroles qui constituent la seconde partie de la « forme » et qui achèvent d'en déterminer la « portée » dans l'ordre intelligible.

Saint Thomas insiste sur ce point dans tous les lieux où il traite des formules consécatoires.

« Étant donné que le sacrement de l'Eucharistie est le mémorial de la Passion du Seigneur, c'est seulement le sujet de la Passion qui est « représenté » (*repræsentatur*) dans la consécration du Corps du Christ. C'est en effet en vertu de la Passion que le Sang du Christ fut à part le Corps ; en sorte que les conditions mêmes de la Passion du Seigneur sont exprimées par les paroles subséquentes [*novi et æterni testamenti, mysterium Fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum*] dans la consécration du Sang plutôt que dans celle du Corps » (IV Sent. D. 8 Q. 2 a. 2 q. 1, 2m).

« C'est dans la consécration du Sang qu'est exprimé directement le mystère de la Passion (*exprimitur directe*) » (IV Sent. D. 8 Q. 2 a. 2 q. 2) (*Idem* : q. 3, 8m).

« La Passion n'est pas signifiée dans la consécration du Corps comme elle l'est dans celle du Sang » (IV Sent. D. 8 Q. 2 a. 2 q. 3, 6m).

3. Voilà donc qui est clair.

La « forme » traditionnelle, fondée, en ce qui concerne la première Consécration, sur celle des sources révélées qui est la plus autorisée, exprime avec une rigoureuse exactitude les rapports qui lient étroitement Présence et Sacrifice.

La Présence est *pour* le Sacrifice, le Sacrifice n'est réel que *par et dans* la Présence. Il faut donc que la Présence soit réalisée avant que le Sacrifice ne le soit lui-même. Et comme il est propre à l'ordre sacramentel de *signifier en réalisant*, tout comme Dieu *connaît en créant*, le Sacrifice doit être signifié au moment où il est réalisé, c'est-à-dire en l'acte même de la *seconde* consécration, et pas avant.

Or il est signifié par la « forme », entendue au sens « composé » et prononcée intégralement. Et la formule de la seconde consécration est rigoureusement conforme à la réalité, en précisant : « ... de mon Sang qui va être répandu pour vous et pour beaucoup » ; car le Sang est répandu, *c'est-à-dire que le sacrifice est consommé dans l'ordre sacramentel* en l'instant où le prêtre *achève* de prononcer *toutes* ces paroles : instant qui est postérieur à celui où il prononce « va être répandu ».

Objecterait-on que si un prêtre venait par exemple perdre connaissance après avoir prononcé les mots *Hic est enim Calix Sanguinis mei*, la consécration du vin serait valide, bien que la « forme » fût incomplète ? Nous répondons en nous référant à une analogie. Si un prêtre se trouvait mis inopinément dans l'impossibilité physique de procéder à la seconde consécration, en l'instant où il achève la première, cette première consécration serait-elle valide ? La réponse est claire : *oui* si ce prêtre avait l'intention de procéder à la seconde consécration, *non* dans le cas contraire. La raison en est manifeste ; si en effet un prêtre se proposait de ne consacrer que l'hostie et non le vin, il n'aurait ni l'intention de « faire ce que fait l'Église » ni par conséquent l'intention du Christ. Or, il en irait de même, en vertu des principes rappelés par saint Thomas, pour un prêtre qui, sciemment et de propos délibéré, mutilerait la « forme », en y distinguant une partie « substantielle » et une autre partie jugée par le fait même « accidentelle », alors que « toutes les paroles appartiennent à la substance de la forme (*sunt de substantia formæ*) ».

4. Concluons donc que le « sens » de la forme traditionnelle en a toujours, dans l'Église, normé la « portée ». Nous allons voir, au cours des paragraphes suivants que, tout au contraire, il est impossible que le « sens » de la « forme nouvelle » en norme la « portée ».

Avant d'y procéder, observons cependant que la « forme » de la seconde Consécration peut également être entendue, avec vérité, au « sens divisé ».

Hic est enim Calix Sanguinis mei... mysterium fidei : affirmation au présent, qui concerne la confection du sacrement ; *qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum* : affirmation au futur qui, entendue séparément de la précédente conformément au « sens divisé », signifie : ce même Sang, dont il vient d'être question, est celui qui, le soir du jeudi saint, allait être répandu pour vous et pour beaucoup, en rémission des péchés.

Prononcer les paroles de la « forme » en leur donnant cette « portée » constituerait un « récit » du Sacrifice, mais en écarterait la réalisation dans l'ordre sacramentel. Les deux consécrations seraient donc, *ipso facto*, invalides.

Il y a donc une manière d'entendre la « forme » qui est « vraie », c'est-à-dire conforme à certains aspects de la réalité ; bien que l'intention spécifiée par cette manière de comprendre et d'interpréter la « forme » détruise la validité.

Celle-ci requiert que la « forme » soit prise au « sens composé » ; elle est annihilée si la « forme » est prise au « sens divisé ».

On comprendra ci-après ([17]) la portée de cette observation.

[16] Il est impossible que, prise au « sens composé », qui est le sens véritable, la forme du n.o.m. *Hoc est enim corpus meum, quod pro vobis tradetur*, ait le même « sens » et la même « portée » que la forme traditionnelle *Hoc est corpus meum*.

Deux modifications ont été apportées à la « forme », le 3 avril 1969. D'une part, *quod pro vobis tradetur* a été ajouté à *Hoc est enim corpus meum*. D'autre part, *mysterium fidei* a été supprimé et converti en « acclamation » proférée par le « peuple ». C'est sur la première de ces modifications que nous fixerons l'attention.

[161] Rappelons tout d'abord que le Sacrifice du Christ n'est *renouvelé*, dans l'ordre sacramentel, que dans la seconde consécration ([153] 3). Et que, *dans l'ordre sacramentel, ni le Corps ni le Sang ne sont, au sens propre, « livrés » ; bien que Sang soit « répandu »*.

1. En effet, selon la réalité propre de l'ordre sacramentel, ni le Corps ni le Sang ne sont « livrés », comme ils le furent sur la Croix par séparation d'avec l'Âme.

C'est donc l'ontologie de la Présence qui tout à la fois précise et fonde l'affirmation [161].

Cette première raison se trouve corroborée comme suit.

Selon la réalité propre de l'ordre sacramentel, le Corps demeure présent d'une manière toujours égale à elle-même, en vertu de la première consécration ; et cela, dans l'Hostie consacrée, soit avant soit après la seconde consécration. Or le Corps n'est pas « livré » lors de la seconde consécration, puisqu'il est alors rendu présent, non « formellement » en vertu de quoi que ce soit ayant raison de changement ou de séparation, mais « formellement » en vertu de la « concomitance » qu'implique l'unité d'esse du Verbe incarné. Il s'ensuit donc que le Corps n'est jamais « livré ».

Semblablement, le Sang n'est pas « livré » lors de la première consécration, puisqu'il est alors rendu présent, non « formellement » en vertu de quoi que ce soit ayant raison de changement ou de séparation, mais « formellement » en vertu de la « concomitance » qu'implique l'unité d'esse du Verbe incarné. Et comme le Sang demeure toujours « un » avec le Corps, en cette même manière, c'est-à-dire par mode de substance, il s'ensuit que le Sang n'est pas « livré », puisque le Corps ne l'est pas.

2. Si, selon la réalité propre de l'ordre sacramentel, ni le Corps ni le Sang ne sont « livrés » comme ils le furent sur la Croix, c'est-à-dire par séparation d'avec l'âme, selon cette même réalité, le Sang est répandu, c'est-à-dire séparé du Corps comme il le fut sur la Croix.

Le Sang set en effet séparé du Corps, lors de la seconde Consécration, en ce sens que la Présence en est alors spécifiquement distincte *quant à la Communication même exercée par le Christ*, de la Présence que la première Consécration réalise pour le Corps.

3. Ainsi, en usant de la rigueur d'expression que requiert une matière aussi grave, à la Messe, le Sang est répandu puisqu'il est séparé du Corps dans l'ordre sacramentel ; tandis que ni le Corps ni le Sang ne sont livrés, puisqu'ils demeurent unis à l'Âme. Il s'ensuit la conséquence que voici.

[162] Pries au « sens composé », la forme « nouvelle » ne peut avoir ni le même « sens » ni la même « portée » que la forme « traditionnelle ».

1. Quant au « sens », c'est évident.

Hoc est enim Corpus meum, quod pro vobis tradetur signifie en effet le Corps, *en tant que celui-ci doit être livré*. Tandis que, nous venons de le voir ([161]), *Hoc est enim Corpus meum* signifie, en la réalisant, la Présence du Corps, et ne signifie pas que le Corps soit « livré ».

2. Quant à la « portée ».

Le Corps n'étant « livré », en quelque moment que ce soit au cours de l'action consécratoire, l'adjonction de la clause *quod pro vobis tradetur* : « qui va être livré », entraîne que, *prise dans son ensemble, c'est-à-dire au sens « composé »*, *la première formule consécratoire ne peut avoir de portée réelle dans l'ordre sacramentel* ; c'est-à-dire selon ce type de réalité qui est en propre celui de l'ordre sacramentel.

C'est dans l'ordre physique que le Corps a été en la situation de « devoir être livré », c'est-à-dire séparé du Sang *et de l'Âme*, bien que demeurant uni à la Divinité. Et par conséquent, c'est seulement dans l'ordre physique, et c'est seulement *avant* la mort sur la Croix, plus précisément le soir du jeudi saint, qu'a été *conforme à la réalité*, c'est-à-dire vraie, l'affirmation prise uniment, dans son ensemble, c'est-à-dire au « sens composé » : « Ceci est mon Corps *qui va être livré* pour vous. » Cela a été vrai eu égard au Sacrifice de la Croix. Cela n'est pas vrai : et, qui plus est, *ce ne peut pas être vrai*, eu égard au Sacrifice de la Messe.

3. Cela d'ailleurs ne doit pas surprendre. Car si le « sacrifice » consiste toujours en une « séparation », aussi bien dans l'ordre sacramentel que dans l'ordre physique, les modalités de cette séparation sont, ici et là, différentes.

La « séparation » est réalisée, dans la mort physique, entre l'Âme d'une part, le Corps et le Sang d'autre part. La « séparation » qu'inclut analogiquement le Sacrifice de la Messe concerne, « matériellement » si on peut dire, le Corps et le Sang ; et non pas l'Âme puisque celle-ci est toujours également présente, concomitamment soit au Corps soit au Sang. Et le changement, réel dans l'ordre sacramentel, qui constitue le Sacrifice de la Messe en tant qu'il renouvelle le Sacrifice de la Croix, concerne formellement, comme on l'a expliqué ([153]), la Présence du Sang, celle du Corps étant expressément présupposée.

Le Sang est répandu, c'est-à-dire séparé du Corps ; parce que, selon le mode de Présence qu'entraîne directement l'ordination transcendente de chacune des espèces consacrées au Christ, respectivement selon Son Corps et selon Son Sang, la Présence du Sang est réalisée indépendamment et pour autant « séparément » de la Présence du Corps. Voilà comment le Sacrifice de la Messe est semblable à celui de la Croix, et comment il en est le renouvellement.

Tandis que le Corps et le Sang sont unis entre eux, comme ils le sont à l'Âme et à la Divinité, au cours de l'une et l'autre consécration. Et, en ce sens, le Sacrifice de la Messe rend présent sur l'autel le Sacrifice de la Croix.

Dans ces conditions, le rapport que soutient avec le Sacrifice le Corps considéré en lui-même distinctement, n'est pas le même à la Croix et à la Messe. Dans le Sacrifice de la Croix, le Corps et le Sang y sont rigoureusement à parité ; le Corps est, par la mort, « livré » pour les pécheurs ; le Sang est, par la mort, répandu [est livré] en vue de la rémission des péchés. La séparation du Corps et du Sang ne fait qu'exprimer, dans l'ordre physique, la séparation ontologique d'avec l'Âme ; séparation en vertu de laquelle le Corps, directement, est « livré », le Sang l'étant parce qu'il est répandu à partir du Corps.

Tandis que, dans le sacrifice de la Messe, c'est l'enchaînement organique entre la Présence du Corps et la Présence du Sang, toujours respectivement unis à l'Âme, qui constitue en propre la réalité du Sacrifice.

Le rapport entre le Corps et le Sacrifice n'ayant pas la même structure à la Croix et à la Messe, il n'est pas surprenant que le « mode de signifier » qui convient au premier cas soit en fait, *quant à la « portée »*, fallacieux dans le second. Qu'une formule soit « scripturaire » ne suffit pas à en fonder, encore moins à en justifier l'emploi dans la confection d'un sacrement. Le prétendre est une erreur, dont la Tradition de l'Église est demeurée vierge. Cette Tradition a été rompue le 3 avril 1969.

[17] Est-il possible que, prise au « sens divisé », la forme du n.o.m. *Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur* ait la même *signification* que la forme traditionnelle *Hoc est enim corpus meum* ?

Nous allons d'abord ([171]) déterminer, par une analyse d'ordre sémantique, quelles sont les conditions nécessaires pour qu'il en soit ainsi, c'est-à-dire pour que, prise au « sens divisé », la « forme nouvelle » puisse avoir la même signification que la forme traditionnelle. Nous confirmerons ensuite ([172]) cette détermination par le rapide examen de certaines liturgies grecques, celle de Saint-Jean-Chrysostome en particulier. Nous verrons également ([173]) que les liturgies latines qui remplissaient mal ces conditions ont été rapidement abandonnées, si tant est qu'elles aient jamais existé. Et nous concluons ([174]) que la « forme » nouvelle, reviviscence sénescence de ces lointains ancêtres ne peut pas même en avoir la « vérité diminuée ».

[171] La « forme » nouvelle, prise au « sens divisé », ne pourrait avoir le même sens que la « forme » traditionnelle, que si la clause « nouvellement » introduite (Paul VI dit : *innovetur*) *quod pro vobis tradetur* pouvait être, soit mentalement omise, soit conçue d'une manière seulement implicite.

1. Le « sens divisé » de la « forme nouvelle » est objectivement double.

Ce sens résulte en effet, comme celui de toute expression composée, de l'assemblage supposé réalisé entre les significations respectives des parties composantes, savoir en l'occurrence : d'une part, la signification de la forme traditionnelle *Hoc est enim corpus meum* ; d'autre part, la signification de *quod pro vobis tradetur*. Déterminer le « sens divisé » requiert donc deux actes différents.

Il est dès lors possible que le mot « corps », qui dans l'une et l'autre partie de la « forme » nouvelle, désigne le Corps du Christ, y soit pris respectivement à deux points de vue différents, en deux sens différents, à savoir :

1) « Ceci est mon Corps » : en tant que *le pain est transsubstantié* ;

2) « Ce Corps qui va être livré pour vous » : en tant qu'*'il demeurait uni à l'Âme, dans l'imminence de la mort qui devait l'en séparer*.

Le « sens divisé » inclut donc, en l'occurrence, une irréductible dualité.

2. Or il est impossible qu'un même acte soit spécifié de deux manières différentes.

Il est impossible, pour exercer l'acte de juger exprimé dans le verbe est, de se placer simultanément à deux points de vue différents. Il est impossible que l'objet d'un seul et même acte de l'esprit soit pris simultanément en deux sens différents. C'est la raison pour laquelle, nous l'avons observé ([161]), le « sens composé » de la « forme » nouvelle *exclut* la signification de la forme traditionnelle.

Et donc, si en vue de poser *concrètement* l'acte d'intelligence que requiert *concrètement* tel acte de consacrer, on veut utiliser la « forme » nouvelle au « sens divisé », force est de choisir : pour spécifier cet acte, un point de vue et *un seul* ; pour le mot « corps », une acception et *une seule* ; *et donc*, pour l'objet de cet acte, une des deux parties de la « forme » nouvelle et *une seule*.

Seule *la partie retenue est alors l'objet* du jugement proféré dans l'affirmation « est », et exprimée dans un *verbum mentis*, auquel correspond normalement un *verbum oris* ; puisqu'en effet, pour un acte de locution supposé conforme à ce qu'en exige la nature, la parole extérieure (*verbum oris*) exprime le verbe mental (*verbum mentis*) (cf [251]).

3. Donc en vertu de (1) et (2), pour que la « forme » nouvelle puisse avoir le même sens que la « forme » traditionnelle, il faut que la seconde partie, « nouvellement » ajoutée, *quod pro vobis tradetur* ne tombe pas sous l'affirmation est en laquelle consiste l'acte de juger.

Quelle peut être, dans ces conditions, la « portée » de la clause *quod pro vobis tradetur* ?

Étant supposé que ces mots sont prononcés par le prêtre, il leur correspond par le fait même un *verbum oris*. Mais deux cas sont possibles, selon qu'à ce *verbum oris* est ou non associé un *verbum mentis*.

31. La clause «nouvellement» ajoutée *quod pro vobis tradetur* fait l'objet d'un *verbum oris*, et non d'un «*verbum mentis*»

Cette prétérition est contre nature, puisque c'est au *verbum mentis* qu'il revient expressément de susciter, de justifier, de faire subsister, le *verbum oris*.

Il s'ensuit qu'au point de vue de la psychologie du sujet, cette prétérition est une « restriction mentale » ; elle « restreint » en effet le *mens* lui-même dans l'exercice de la fonction principale qui est la sienne, quant à la communication de la vérité.

Concluons. La « forme » nouvelle, entendue au « sens divisé », peut avoir, d'une première manière, la même « portée » que la « forme » traditionnelle. Cette première manière consiste en ce que le célébrant prononce seulement par les lèvres, et non par l'esprit, la clause « nouvellement » ajoutée : *quod pro vobis tradetur*. Et cela implique, au sens propre, pour le célébrant, une *restriction mentale*.

Nous reviendrons au paragraphe [26] sur les conséquences qui en résultent.

32. La clause « nouvellement » ajoutée *quod pro vobis tradetur* est censée faire, uniment comme il se doit, l'objet d'un « *verbum oris* » et d'un « *verbum mentis* ».

Il s'ensuit, nous l'allons voir, que ce *verbum mentis* devrait être, supposé que ce soit possible, « implicite ».

En effet, dans les conditions que nous venons de préciser, « qui va être livré pour vous » doit être coordonné intelligiblement à « ceci est mon corps », sans tomber directement sous le est dont l'affirmation constitue l'acte de juger. Car, s'il en était ainsi on retrouverait inéluctablement : soit, pour le mot « corps », la dualité de « mode de signifier » ci-dessus examinée [(1) et (2)] ; soit, pour l'ensemble de l'expression, le « sens composé ».

Le « sens divisé » de la « forme » nouvelle ainsi interprétée se présente donc comme suit :

a) *Hoc est enim Corpus meum* : Ceci, qui est du pain, est ceci qui est le Corps du Christ. Le « ceci » et le « sujet virtuel » de la « conversion » en vertu et au terme de laquelle le Christ est substantiellement présent selon Son Corps. Tels sont le « sens » et la « portée » de la « forme » traditionnelle.

b) *Quod pro vobis tradetur* : Ce Corps [*quod*] va être livré pour vous.

Cette affirmation b) est considérée disjonctivement d'avec l'affirmation a) ; c'est en quoi consiste le « sens divisé » pour la « forme » prise dans son ensemble. Le « mode de signifier » qui doit être attribué à *Corps* dans l'affirmation b) est donc déterminé par le verbe « va être livré ».

c) Les deux affirmations a) et b) doivent être liées intelligiblement, puisqu'elles sont censées être l'objet d'un même acte mental, lequel a pour objet la « forme », prise au « sens divisé ». Or elles ne peuvent être liées que par ce qui leur est commun, c'est-à-dire par « corps ». Et comme le sens de la « forme » nouvelle est supposé être celui de la « forme » traditionnelle, « corps » doit être pris explicitement au sens qu'il a dans l'affirmation a), sens qui est parfaitement déterminé par le mode de signifier de l'affirmation est, laquelle est au présent. Et comme ce mode de signifier exclut celui qui est inhérent à l'affirmation b), il est impossible, nous l'avons observé [21], que ces deux « modes » soient visualisés l'un et l'autre explicitement à parité. Affirmer a) explicitement, en donnant à cette affirmation le « sens » et la « portée » de la « forme » traditionnelle, entraîne donc qu'il est impossible d'affirmer b) explicitement. Cette affirmation de b), supposé qu'elle soit possible, ne peut l'être qu'implicitement.

d) Concluons. La «forme» nouvelle, entendue au «sens divisé», peut avoir, d'une seconde manière, le même «sens» que la «forme» traditionnelle. Cette seconde manière, supposé qu'elle soit possible, consiste en ce que le célébrant n'affirme qu'implicitement la clause «nouvellement» ajoutée : *quod pro vobis tradetur*. Et cela implique, pour le célébrant, une sorte de strabisme mental dont nous examinerons les conséquences au paragraphe [26].

[172] Comparer la « forme » de certaines liturgies grecques, celle de Saint-Jean-Chrysostome en particulier, avec la « forme » nouvelle, rend manifeste et pour autant confirme, que la seconde comporte une radicale viciosité.

1. La « forme » nouvelle n'est-elle pas un texte de saint Paul, repris d'ailleurs dans la « forme » de la liturgie dite de Saint-Jean-Chrysostome ?

Exposons, d'une manière précise, cette apparente difficulté.

a) Rappelons, pour plus de clarté, les trois textes :

Hoc est enim corpus meum (Matth. xxvi, 26 ; Marc. xiv, 22) ;

Hoc est enim corpus meum, quod pro vobis datur (qui est donné pour vous) » (Luc. xxii, 19) ;

Hoc est enim corpus meum, quod pro vobis tradetur (qui va être livré pour vous) (I Cor. xi, 24).

b) Or, la liturgie de Saint-Jean-Chrysostome, dont la validité est hors de doute, emprunte à saint Paul la clause que reprend équivalamment saint Luc, et que la Vulgate a précisément transcrite en latin : *quod pro vobis tradetur*.

c) L'argument que nous venons de présenter ([16], [171]), n'est-il donc pas détruit par le fait : si, dans l'Église, la « forme » nouvelle a été reconnue comme valide, comment prétendre qu'elle ne peut pas l'être ? *Contra factum, non valet argumentum*.

2. La « forme » nouvelle diffère du texte de saint Paul, repris dans la liturgie de Saint-Jean-Chrysostome, par le *modus significandi*.

Le « mode de signifier » est différent dans les deux versions, l'une grecque, l'autre latine. Au lieu et place du verbe au futur que comporte la version latine de I Cor. xi, 24, figure en effet, dans les trois versions grecques, un participe présent : « Ceci est mon corps ; ce corps qui, pour vous, est : « étant donné » (didomenon) (Luc. xxii, 19) ; « étant rompu » (klamenon) (I Cor. xi, 24 et liturgie de Saint-Jean-Chrysostome) ». Le participe présent joue le rôle d'un adjectif verbal. Le

sens est donc ; « Ceci est mon corps, ce corps à *qui il appartient, pour vous, d'être donné* (saint Luc), *d'être rompu* (saint Paul, Saint-Jean-Chrysostome) ».

Il faut même ajouter que le texte de saint Paul présente des variantes selon les différents manuscrits.

La leçon la plus courte est vraisemblablement la meilleure. C'est celle que retient le Père Allo

(Commentaire sur la première épître aux Corinthiens) : « toËtÙ (ceci) mou (de moi) §stin (est) tÚ (le) s«ma (corps) ; t« (ce . corps) Íp«r (pour) Ím«n (vous) » (I Cor. xi, 24). « Ceci est mon corps qui [est] pour vous » : « TÚ Íper-Ím«n », *sans aucun participe*.

Les participes qui figurent dans les autres versions, en particulier Saint-Jean-Chrysostome et la Vulgate, ont été *ajoutés* pour compléter une locution qui paraissait trop elliptique, et qui constitue donc très probablement la «leçon» primitive.

Notons, en passant, que présenter comme étant le fruit d'un « retour aux sources » une formule qui, en réalité, premièrement est un « ajout », deuxièmement est propre à la transcription latine, est une *odieuse tromperie*. On ne peut l'imputer qu'au « père du mensonge » (Jo. viii, 44), non du tout au Saint-Esprit.

Quoi qu'il en soit, tous ces textes, selon la version grecque, affirment tout simplement ceci : *Être en état d'oblation est une qualité qui est inhérente au Corps du Christ*.

Et, en effet, cette qualité lui appartient dès la conception, en vertu du décret de prédestination : « Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps... Alors j'ai dit "me voici, je viens ô Dieu pour faire votre volonté". C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation que Jésus-Christ a faite, une fois pour toutes de son propre corps » (Heb. x, 5-10).

Cette même qualité, en laquelle consiste l'état d'oblation, s'est actuée si l'on peut dire par la mort, d'une manière définitive. La mort a passé ; l'état oblatif dure éternellement : « le Christ est entré dans le ciel même [par son sacrifice], afin de se tenir désormais pour nous, présent devant la face de Dieu » (Heb. ix, 24).

3. L'irréductible difficulté qui est inhérente à la «forme» nouvelle, est montrée, *a contrario*, par la forme dite de Saint-Jean-Chrysostome.

31. Si la « forme » nouvelle soulève difficulté, c'est parce qu'elle contrevient à la norme ci-dessus rappelée ([171] 2).

Il est impossible qu'un même acte soit spécifié de deux manières différentes ; il est impossible, pour exercer l'acte de juger, d'attribuer à un même mot deux significations différentes correspondant respectivement à deux *modus significandi* différents.

Or la « forme » nouvelle comporte deux parties. Et, qu'elle soit prise au « sens composé » ou au « sens divisé », l'origine de la « difficulté » tient précisément à ce que chacune des deux parties implique, immanent à elle-même, un *modus significandi* qui lui est propre.

Si on considère le « sens composé », il doit n'y avoir qu'un seul *verbum mentis*. Dès lors, le *modus significandi* qu'implique la seconde partie de la « forme » nouvelle exclut le *modus significandi* que requiert la première partie, lequel est celui de la « forme » traditionnelle ([16]).

Si on considère le « sens divisé », il n'est pas impossible en droit, au point de vue de la logique, d'admettre l'existence de deux *verba mentis* respectivement spécifiés par les deux parties de la « forme ». Mais se peut-il, au point de vue de la psychologie métaphysique, qu'un même acte mental intègre deux *verba mentis*, même en supposant que l'un est « explicite » et l'autre « implicite » ? Telle est la seconde forme de la même difficulté ([171] 32a).

32. Si la « forme » dite de Saint-Jean-Chrysostome est valide, en d'autres termes, si elle ne soulève aucune « difficulté », c'est parce qu'elle est conforme à la norme que nous avons ci-dessus rappelée ([171] 2).

La raison en est que l'affirmation « Ceci est mon Corps, auquel il est inhérent d'être rompu pour vous » ([172] 2), s'entend, comme il se doit dans l'usage concret, au « sens composé » ; et, corrélativement, elle comporte un seul *modus significandi*, lequel correspond à l'état du Corps tel qu'il est dans l'Hostie. C'est ce qu'éclaire le contraste entre les deux cas que nous comparons.

Il est, de soi, possible, d'attribuer *simultanément* à un même sujet, d'une part une opération, d'autre part une qualité. Il n'est donc pas incompatible, avec l'*opération* ayant pour « sujet », dans l'ordre sacramental, le Corps du Christ, de mentionner, *par mode de qualité*, que ce Corps est, de toute éternité, ordonné à être livré. Telle est la « forme » dite de Saint-Jean-Chrysostome.

Tandis qu'il est impossible d'attribuer *simultanément* à un même sujet deux opérations qui sont du même genre, et qui, tant par leurs caractères propres que par les *modus significandi* qu'elles impliquent respectivement, s'excluent mutuellement. Il est incompatible avec l'*opération* sacrificielle réalisée dans l'ordre sacramental, de signifier *par mode d'opération* que le Corps du Christ va être livré. Et cela est incompatible, parce que l'opération sacrificielle propre à l'ordre sacramental ne porte pas formellement sur le Corps ; et parce que, signifiée au futur dans l'ordre sacramental, l'opération sacrificielle a formellement pour objet la consécration du Sang, et non celle du Corps.

33. Que soit valide la forme utilisée dans la liturgie de Saint-Jean-Chrysostome n'implique donc pas que la forme du n.o.m. puisse avoir la même portée que la forme traditionnelle.

Alléguer une telle « implication », c'est-à-dire alléguer que la « forme » nouvelle est valide, *parce que* la « forme » dite de Saint-Jean-Chrysostome est valide, ce ne serait possible que moyennant une *fraude portant sur le « modus significandi »*.

Il faudrait en effet « faire comme si » *quod pro vobis tradetur* était une *apposition* dans laquelle le « temps » serait *ipso facto* celui de la proposition qui fait l'objet du jugement, c'est-à-dire le *présent* est de *Hoc est enim Corpus meum*, alors que le « temps » explicite dans *quod pro vobis tradetur* est le futur.

Or, « faire comme si » on faisait ce qu'en réalité on ne fait pas, en propres termes, c'est *frauder*.

34. Le célébrant qui use de la « forme » nouvelle, en visant à lui donner la signification de la « forme » traditionnelle, peut donc avoir trois comportements différents.

Il est possible de le confirmer, en observant que ces comportements se trouvent, *a priori*, situés et précisés par la méthode de dichotomie.

De deux choses l'une en effet :

1) *Ou bien le célébrant « prend au sérieux »* le fait qu'il prononce *quod pro vobis tradetur*.

Alors, nous venons de le voir, deux cas sont possibles :

11) Ou bien le célébrant ne profère pas de verbe mental, c'est-à-dire qu'il ne conçoit *rien* qui correspondrait à ces paroles. Il pratique alors la *restriction mentale* (31).

12) Ou bien le célébrant profère le verbe mental qui correspond aux paroles *quod pro vobis tradetur*. Mais, supposé que ce soit possible, ce verbe demeure à l'état *implicite* tandis que le verbe mental que spécifient les paroles *Hoc est enim Corpus meum*, est *explicite*.

Le célébrant pratique alors, s'il y réussit, le *strabisme mental* (32) ; car c'est la force intellectuelle elle-même qui, dans ces conditions, est parasitée par une actuation secondaire dérobée à l'actuation primaire.

2) *Ou bien le célébrant ne prend pas au sérieux* le fait qu'il prononce *quod pro vobis tradetur*.

Alors il peut, en les proférant seulement des lèvres [*ore*, non *mente*], *concevoir mentalement autre chose* que ce que ces paroles signifient.

Ce troisième cas constitue une désintégration beaucoup plus profonde que les deux premiers, eu égard à la norme connaturelle de l'intellection. Cette norme est un effet que, le même acte étant uniment « penser » et « parler », les paroles signifient ce que conçoit l'esprit ; en d'autres termes, l'unité d'exercice du verbe mental et du verbe oral doit en contenir l'identité quant à la spécification ([251]). Receler une dualité, au lieu et place de l'identité, c'est *frauder*.

4. Concluons. On voit que comparer la « forme » nouvelle avec la forme dite de Saint-Jean-Chrysostome : d'une part, confirme la conclusion du paragraphe précédent ([171]), par la première partie (1) de l'alternative posée en (34) ; d'autre part, décèle la radicale viciosité de la « forme » nouvelle, par la seconde partie de la même alternative.

Au lecteur qui estimerait trop subtiles les considérations que nous venons de développer, nous faisons observer que si les protestants acceptent la « forme » nouvelle, et pas la « forme » traditionnelle, il y a certainement une raison. Nous reviendrons sur ce point au paragraphe suivant [1924].

[173] La « forme » nouvelle n'a-t-elle pas été en usage aux premiers siècles de l'Église ?

Nous examinons dans ce paragraphe quels sont les fondements de cette hypothèse. Précisons brièvement quelle en est la portée. S'il était vrai que la « forme nouvelle » ait été en usage aux premiers siècles de l'Église, cette « forme », que nous appelons « nouvelle » serait en réalité primitive par rapport à la « forme » traditionnelle. Ne s'en trouverait-elle pas, *ipso facto*, accréditée ?

Anterior, ergo melior ?

Notre propos n'est pas d'insérer ici une étude historique. Mais la Tradition étant une source de la doctrine révélée, il importe particulièrement de la consulter lorsque les réalités dont il s'agit sont d'institution divine. Nous allons voir que trois documents suggèrent comme n'étant pas impossible le fait que la « forme » nouvelle ait été en usage à Rome au iii^e siècle, bien qu'ils n'établissent pas le fait avec certitude.

1. Le document intitulé : *La Tradition apostolique*.

L'auteur en est saint Hyppolite de Rome. Il s'opposa, au titre d'antipape à saint Calixte (222) ; ce qui ne l'empêcha ni de mourir martyr (235) ni d'être canonisé. Il écrivit, vers 215, en grec. Or possède un fragment d'une antique traduction latine, conservée dans une collection normes juridiques orientales. Voici, d'après Dom Bernard Botte 1, le texte de l'anaphore :

Accipite manducate, hoc est corpus meum quod pro vobis confringetur.

Similiter et calicem dicens : Hic est sanguis meus qui pro vobis effunditur. Quando hoc facitis, meam commemorationem facitis.

Le *Dictionnaire d'archéologie*, tome XXI colonne 619, remplace *confringetur* par *frangitur*.

Telle est probablement la raison pour laquelle Dom B. Botte traduit *confringetur* par le présent : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous. »

1 Hyppolite de Rome, *La Tradition apostolique d'après les anciennes versions*, par Bernard Botte o.s.b. Paris Cerf 1966.

(Note de l'auteur)

Effunditur est au présent, et Dom B. Botte traduit : « De même, le calice, en disant : ceci est mon sang qui *est répandu* pour vous. Quand vous faites ceci, faites-le en mémoire de moi. »

On voit par là, au point de vue strictement littéral, qu'en ce qui concerne, dans la « forme », la partie « nouvellement » ajoutée *quod pro vobis tradetur* : le futur *tradetur* n'est pas mieux fondé que le présent *frangitur*.

2. Le document intitulé : *Les Constitutions apostoliques*.

Il s'agit d'une vaste compilation en huit livres, dont le huitième est un remaniement de la *Tradition apostolique*. Le texte est écrit en grec. L'anaphore comporte, pour le Corps, l'adjectif verbal au futur *yríptùmenon* (de *yríptv* : rompre, briser, broyer) ; lequel apparut dans I Cor. XI, 24, dans le codex D.

Les *Constitutions apostoliques* n'apportent donc pas de précision nouvelle.

3. Le *De sacramentis* du pseudo-Ambroise.

« Ce texte n'est pas, comme le Canon romain, un texte proprement liturgique. C'est une citation donnée par un écrivain au cours d'un traité sur la messe, texte qu'il explique et qu'il commente ; ce qui a permis à certains auteurs, entre autres F. X. Funk, de n'en pas faire grand cas. » 2

Voici, d'après Dom B. Botte 3, le texte de l'anaphore :

« *Accipite et edite ex hoc omnes, hoc est enim corpus meum quod pro multis confringetur* » (v, 21).

« *Accipite et bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus* » (v, 22).

« *Accipite et edite ex hoc omnes, hoc est enim corpus meum* » (v, 23).

Cette « source » n'apporte donc, elle non plus, aucune précision nouvelle.

4. On voit donc qu'on peut se borner à considérer « la Tradition apostolique ».

La formule *quod pro vobis tradetur* se trouve, pour autant, accréditée ; avec une probabilité 1/2 si on peut dire (*tradetur* ou *frangitur*). Il n'y a donc là qu'une vraisemblance.

De plus, cette vraisemblance n'est acquise que pour le début du troisième siècle. *On ignore ce qu'ont pu être, avant 215, les formules consécrationnelles en usage dans la primitive Église.*

[174] La « forme » nouvelle n'a-t-elle pas été en usage aux premiers siècles de l'Église ? Nous examinons dans ce paragraphe quelle est la vraisemblance de cette hypothèse.

Le « vrai-semblable », c'est le « semblable » au vrai. La « vrai-semblance » d'une chose, c'est, objectivement, le rapport que soutient cette chose avec la vérité qui la norme ; et c'est, subjectivement, la résultante des « raisons pour » et des « raisons contre ».

Nous allons déterminer la vraisemblance de l'hypothèse proposée, en précisant successivement :

1) quelles sont les « raisons pour » ([174]) ; 2) quelles sont les « raisons contre » ([175]), ce qui revient à rappeler quelles sont les raisons en faveur de la « forme » traditionnelle ; 3) quel est le fondement de la préséance soit des unes soit des autres ([176]).

Nous allons donc examiner, dans ce paragraphe [174], les raisons qui postulent en faveur de l'hypothèse énoncée en [173], [174]. Cela revient à examiner quelle est l'« autorité », au titre de « lieu théologique », du document intitulé « La Tradition apostolique ».

Citons deux opinions autorisées (1), (2) ; nous en tirerons ensuite les conclusions (3).

2 F. Cabrol, cité dans le *Dictionnaire d'Archéologie*, page 21 col. 647. (Note de l'auteur)

3 Ambroise de Milan. *Des Sacrements. Des mystères*, par Dom B. Botte, Paris, Cerf 1961. (Note de l'auteur)

1. Dom B. Botte (*op. cit.* paragraphe 11, pp. 16-17).

« Il faut d'ailleurs ici éviter un anachronisme. C'en est un de considérer que l'analyse d'Hippolyte représente le Canon romain du III^e siècle, au même titre que celui de saint Grégoire est celui du VI^e. Au III^e siècle, on en est encore à la période de libre composition (1), Hippolyte nous le dit lui-même.

Les formules de la Tradition apostolique sont des textes composés à Rome au III^e siècle, mais ce ne sont pas des textes officiels immuables, ce sont des modèles.

... Il faut donc se garder d'exagérer dans un sens ou dans l'autre. Ce n'est pas une description de « la liturgie romaine » du III^e siècle à l'état pur ; mais il est encore beaucoup moins vraisemblable qu'Hippolyte ait présenté une description qui n'avait aucun rapport avec la réalité vécue à Rome. »

2. J. A. Jungmann s.j. *Missarum solemnity*. (Théologie n° 21, Paris Aubier 1954 ; p. 111)

« Le cœur de l'action eucharistique et par là de la Messe entière est, dans toutes les liturgies connues, le récit de l'institution contenant les paroles consécrationnelles. Ce qui nous frappe ici surtout, c'est de constater que les textes de ce récit – et ce trait est d'une netteté particulière dans les plus anciens, qu'ils aient été transmis jusqu'à nous, ou qu'ils aient été restitués grâce aux études comparatives – ne reproduisent jamais purement et simplement l'un des textes de l'Écriture. Ils remontent à une tradition antérieure à l'Écriture. Nous touchons ici une conséquence du fait que l'eucharistie fut célébrée longtemps avant que Paul et les évangélistes aient pris la plume. Les fortes divergences des textes bibliques eux-mêmes sur ce point précis s'expliquent sûrement par le même fait. Nous avons manifestement en eux des vestiges de vie liturgique de la première génération » (p. 111).

Le même auteur continue :

« L'adoption du texte scripturaire est également presque complète. De tous les éléments du récit dans le n. t. il ne manque à notre canon, en dehors de l'invitation à répéter le geste énoncé dans saint Paul et dans saint Luc dès la consécration du pain, et du trait noté par saint Marc XIV, 23 : *et biberunt ex illo omnes* qu'un seul fragment de texte ; mais, chose étrange, un fragment très riche de sens, l'apposition ajoutée par Paul et Luc aux mots *Hoc est corpus meum : quod pro vobis datur*. Son absence étonne d'autant plus qu'elle figurait dans les deux plus anciens textes romains qui nous soient parvenus, sous cette forme : *quod pro vobis* (ou *pro multis*) *confringetur*. Elle a donc dû être sciemment supprimée entre le IV^e et le VII^e siècle, pour un motif que nous ignorons. [Botte, p. 6 émet l'hypothèse que la suppression pourrait tenir à la simplification du rite de la fraction. C'est peu vraisemblable]. Par contre, le plus ancien texte connu de la messe romaine, celui de saint Hippolyte, omet près de la moitié du texte biblique » (p. 111).

Le R. P. Jungmann explicite, au n° 30 de son ouvrage (version en anglais), « les deux plus anciens textes romains » auxquels il fait allusion. Nous les avons reproduits ci-dessus ([173] 1).

3. Les deux savants auteurs que nous venons de citer nous dispensent donc tout à la fois un enseignement objectif et une prudente circonspection.

a) *Ignoramus, ignorabimus !*

Dom B. Botte, avec une sereine fluence qui n'étonnera personne, n'affirme clairement qu'une seule chose, à savoir que la connaissance de la liturgie romaine primitive relève actuellement, *non du « certain » mais du « peu vraisemblable »*.

Ce qui en effet est « beaucoup moins vraisemblable », c'est que la description d'Hippolyte n'ait aucun rapport avec la réalité. Or ce « beaucoup moins » se réfère à un degré qui déjà est « peu » ; tel est le *modus significandi* usuel. « Quoi », est peu vraisemblable ? Il faut le chercher dans le membre de phrase qui précède, savoir : « La [Tradition apostolique] n'est pas une description de la liturgie romaine du III^e siècle à l'état pur ». Ce qui donc est peu vraisemblable, *puisque cela n'est pas*, c'est que la description d'Hippolyte corresponde à la réalité « à l'état pur ».

Voici donc, en termes clairs, le bilan de la connaissance historique.

Première affirmation, qualifiée « peu vraisemblable » : « La description d'Hippolyte fait connaître la liturgie romaine du III^e siècle à l'état pur ».

Seconde affirmation, qualifiée « encore beaucoup moins vraisemblable » : « La description d'Hippolyte n'a aucun rapport avec la réalité vécue à Rome ».

Or la seconde affirmation n'est pas seulement « encore beaucoup moins vraisemblable » ; pratiquement, elle est fausse. Car, si un témoin décrit une situation, pourrait-on supposer que la description qu'il en propose n'ait « aucun rapport avec la réalité » ? Ce témoin ne livrerait pas même un mythe, il serait un halluciné.

En sorte que le degré de vraisemblance de la première affirmation n'est pas majoré par comparaison avec celui de la seconde qui est « zéro ».

Il faut par conséquent conclure que *Dom Botte estime peu vraisemblable que la description d'Hippolyte fasse connaître la liturgie romaine du III^e siècle à l'état pur*.

On voit donc que, de l'aveu des spécialistes compétents, il est impossible de savoir si *quod pro vobis tradetur* a été intégré à la « forme » aux premiers siècles de l'Église.

b) *Altiora te ne quæsieris*.

Le R. P. Jungmann reconnaît qu'à partir du VII^e siècle, la « forme » a été, dans l'Église latine, *Hoc est enim Corpus meum*. Il le reconnaît, en affirmant que l'apposition *quod pro vobis tradetur* « a dû être sciemment supprimée pour un motif que nous ignorons ».

Prenons acte de la conclusion. Il est certain que la « forme » traditionnelle est demeurée inchangée durant treize siècles au moins.

Mais observons également que le R. P. Jungmann affirme plus qu'il ne prouve. Car l'apposition *quod pro vobis tradetur* n'a été supprimée que si elle a existé. Et le R. P. Jungmann ne prouve pas, pas plus que Dom Botte, que cette apposition ait existé.

4. La vérité est donc :

que premièrement on ignore si *quod pro vobis tradetur* était intégré à la « forme » dans les premiers siècles de l'Église ; car on ne peut le supposer qu'avec trop peu de vraisemblance ; que, deuxièmement, si cette apposition a existé, elle a été supprimée sciemment au VII^e siècle ou avant ; que, troisièmement, la cause de cette absence ou de cette suppression échappe à la compétence des historiens : *altiora te ne quæsieris*.

[175] La « forme » traditionnelle n'a-t-elle pas été en usage dans l'Église, dès les temps apostoliques ?

Nous allons dans ce paragraphe établir la vraisemblance de cette thèse.

La « forme » traditionnelle est accréditée par la Tradition vivante de l'Église, par l'« Autorité de cette Tradition ».

Car c'est cette « forme » qui a pour ainsi dire normé le jaillissement même de la vie de l'Église, durant treize siècles au moins. Le fondement immédiat de la « forme » traditionnelle, n'est donc pas l'interprétation aléatoire d'un document écrit, mais la certitude que diffuse l'expérience de la vie.

Comment se peut-il que cette « forme » ait été changée ? Nous l'examinerons au paragraphe suivant ([176]), en comparant l'hypothèse qui a fait l'objet des paragraphes [173] et [174], et la thèse que nous allons maintenant exposer.

La « forme » traditionnelle est précisément celle qui s'insère organiquement dans la Tradition vivante de l'Église et qui, par le fait même, en est inséparable.

1. L'Église a toujours estimé que la Tradition dont elle prend sans cesse conscience constitue, pour la « forme » traditionnelle, un fondement auto-suffisant.

Citons trois témoignages.

– Innocent III, en date du 29 novembre 1292, répond par la lettre *Cum Marthæ circa*, à Jean exarchevêque de Lyon :

« Tu Nous demandes qui a ajouté dans le canon de la messe à la forme des paroles que le Christ lui-même exprima quand il transsubstantia le pain et le vin en son corps et sang, ce qu'aucun des évangélistes n'a exprimé... Dans le canon de la messe se trouve interposée l'expression *mysterium fidei* aux paroles elles-mêmes... En vérité, nous voyons qu'il y a beaucoup de choses qui ont été omises par les évangélistes, soit des paroles soit des actes du Seigneur, et que nous lisons avoir été suppléées ensuite par les Apôtres, soit en paroles soit par leurs actes... » (Denz. 414).

– Le Concile de Florence, par la bulle *Cantate Domino* du 4 février 1441 promulgua un décret doctrinal à souscrire par les Jacobites comme condition préalable à leur retour à l'unité de l'Église catholique. Ce décret contient le paragraphe suivant : « Mais comme dans le décret pour les Arméniens on n'a pas expliqué la forme des paroles que l'Église Romaine, fondée sur l'autorité et la Doctrine des Apôtres, a toujours employée dans la consécration du corps et du sang du Seigneur, Nous avons cru convenable de l'insérer dans celui-ci : dans la consécration du corps, elle emploie cette forme de paroles : *Ceci est mon corps* et dans celle du sang : *Parce que ceci est le calice de mon sang, du nouveau et éternel testament, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés* » (Denz. 715).

– Catéchisme du Concile de Trente. *Du Sacrement de l'Eucharistie*, ch. XVIII :

« Nous devons tenir pour certain que la « forme » de la seconde consécration est ainsi formulée : *Ceci est le Calice de mon Sang, de la nouvelle et éternelle Alliance, le mystère de la Foi, qui sera versé pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés*. De ces paroles plusieurs sont tirées de l'Écriture, et l'Église a reçu les autres d'une tradition

apostolique. On trouve dans saint Luc et dans l'Apôtre : *Ceci est le Calice* ; et dans saint Luc ainsi que dans saint Matthieu : *de mon sang, ou mon sang de la nouvelle Alliance, qui sera versé pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés*.

Quant à ces autres expressions, *éternelle* et *mystère de la Foi*, nous les tenons de la tradition interprète et gardienne de la Vérité catholique. »

Ces trois documentes affirment, avec autorité, cela même que, nous l'avons vu, observait déjà saint Thomas : « la Tradition du Seigneur est parvenue à l'Église par l'intermédiaire des Apôtres. »

Nous tenons donc ce principe comme étant établi, au regard de l'*intellectus fidei*. Il est possible que certaines données aient été à l'origine, communiquées seulement par paroles et par gestes, au sein de la Tradition qui est vie, sans laisser de trace en quoi que ce soit d'écrit. C'est d'ailleurs, notons-le en passant, une manière d'assurer l'arcane qui est en usage dans les religions orientales.

Les historiens critiques objectent que ce n'est pas prouvé. Mais d'une part, eux non plus ne prouvent rien, ils doivent eux-mêmes l'avouer ([174] a) ; et, d'autre part, ils méconnaissent que la critique historique n'est ni la seule *ni surtout* la principale source qu'il faille consulter, en vue de décider de la vérité.

On reconnaît la triple errance de l'historicisme, condamné par saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi* :

1) Ruiner la possibilité de croire, en exigeant, pour exercer la Foi, des arguments d'ordre rationnel qu'il est en fait impossible de donner.

2) Ériger en absolu, par le truchement de cette exigence, une discipline qui, au mieux, n'étreint la vérité que prostituée dans la contingence.

3) Placer sous l'hégémonie de cette discipline, et sous le régime de l'opinion, les données les plus primitives de la métaphysique et de la révélation.

Ces errances n'ont pas positivement raison de preuve, en faveur du principe que nous avons rappelé (12) ; elles le confirment cependant, parce qu'elles décèlent, dès l'origine, l'inanité des critiques qui en sont hypothéquées.

2. La « forme » traditionnelle n'est-elle pas constituée par les paroles mêmes du Seigneur ?

21. La « portée » de cette question, en concerne la fois l'objet et le principe de résolution.

– Paul VI fait ressortir que la « forme » nouvelle est constituée par les *verba dominica* (*Missale romanum* ; editio typica p. 9). C'est à bon droit. Le prêtre confectionnant le Sacrement « en étant tourné vers la mémoire du Christ », il convient en effet qu'il utilise les propres paroles du Christ.

– En est-il réellement ainsi ? La « forme » de l'Eucharistie est-elle constituée par les *verba dominica* ?

Le fait est que la question se trouve re-posée, par la promulgation du n.o.m.

Car, d'une part, la « forme » a été changée. Et, d'autre part, la même réponse affirmative est donnée à cette même question : *après* le changement, par Paul VI ; *avant* le changement, par toute la tradition que réfléchissent les documents cités plus haut (11, 12), et dont saint Thomas par exemple, en citant saint Ambroise, se fait l'écho : « La forme de ce sacrement est-elle *Ceci est mon Corps, Ceci est le Calice de mon Sang* ? [Après avoir formulé quatre objections, saint Thomas se réfère à saint Ambroise pour accréditer sa propre conclusion]. La consécration est opérée par les paroles du Seigneur Jésus, non par » [le reste]. *Consecratio fit verbis et sermonibus Domini Jesu* (saint Ambroise, *De sacramentis* iv, ch. 4) (*Somme théologique*, iia q. 78 a. 1).

La question (2) se trouve donc « re-posée ». Voilà le *fait*. Il faut en examiner le « comment ».

22. *Comment* la question (2) se trouve-t-elle à nouveau posée, par la promulgation du n.o.m. ?

– La question se trouve posée par le fait que le libellé des *verba dominica*, justement chers à Paul VI, a été changé. Car changer sans raison, ne changer que pour changer, ce serait directement contraire à la Tradition, aussi chère à Paul VI que les *verba dominica*. Or, les formules étant employées expressément *pour* signifier, la motivation du changement est à deux degrés. C'est-à-dire que, premièrement, il faut qu'au changement de « forme » corresponde un changement de « contenu » ; et que, deuxièmement, ce changement de « contenu » ait lui-même une raison.

– En ce qui concerne le premier point, nous nous bornons présente ment à prendre acte du *fait*.

Nul ne fera accroire que la « forme » nouvelle ait *exactement la même* « portée » que la « forme » traditionnelle. Car, supposé qu'il en fût ainsi, d'une part, c'eût été « changer pour changer », et porter par conséquent une atteinte sacrilège au Dépôt le plus sacré ; d'autre part, les protestants refuseraient la « forme » nouvelle au même titre que la « forme » traditionnelle.

Observons d'ailleurs que le changement concerne formellement la « portée » de la formule, par le jeu du « mode de signifier », et non le contenu intelligible objectivement signifié.

C'est parce que, spontanément, ils se sont placés à ce second point de vue, que les commentateurs n'ont pas fait cas des différences que la promulgation du n.o.m. a mises en évidence.

Ainsi saint Augustin, après avoir transcrit Matth. xxvi, 26, poursuit simplement : « Ces mêmes choses sont notées par Marc et Luc : *Haec et Marcus Lucasque commemorant* » (*De consensu Evang.* Livre iii, ch. 1). Il explique ensuite pourquoi saint Luc fait deux fois mention du Calice, mais il ne signale même pas le *quod pro vobis datur* que saint Luc ajoute à saint Matthieu. Semblablement, saint Thomas, commentant I Cor. xi, 24 (leçon v) s'étend très longuement sur la métaphysique de la transsubstantiation, qu'implique *Hoc est Corpus meum*. Et il termine brièvement : « Le Christ, en disant *quod pro vobis tradetur*, touche au mystère de ce sacrement ; lequel est en effet représentatif de la passion divine par laquelle Il a livré pour nous son Corps à la mort ». Ainsi, au point de vue du contenu intelligible, *quod pro vobis tradetur* achève *Hoc est enim Corpus meum* et permet de le mieux situer.

– Ainsi, la question posée par la promulgation du n.o.m. concerne formellement la « portée » : la « forme » a été matériellement modifiée, pour que la « portée » en soit changée. Mais, d'une part, cette modification entraîne évidemment que la question (2) se trouve re-posée ; et d'autre part, le changement de « portée » requiert lui-même d'être justifié.

Voilà donc, apparemment ou réellement ? deux interrogations.

Tout, cependant, serait simple, si ces deux changements, l'un concernant la question (2), l'autre la « portée » de la « forme », étaient objectivement la même chose exprimée à deux points de vue différents. Il n'y aurait alors qu'une seule interrogation. Et il faudrait alors comprendre la réforme de Paul VI de la manière suivante : La « forme » a été modifiée matériellement pour que la « portée » en soit changée ; mais ce changement de « portée » consiste tout simplement en ceci : la « forme » nouvelle est constituée par les *verba dominica* [tandis que la forme traditionnelle ne l'était pas]. C'est bien cette manière de comprendre qu'impose à l'esprit le texte de Paul VI. C'est qu'en effet, la « forme » étant modifiée, le lecteur attend qu'une raison en soit donnée ; or, la seule détermination attribuée à la nouvelle « forme » est d'être constituée par les *verba dominica*. Le texte ne comporte pas la proposition que nous soulignons et plaçons entre crochets ; mais il n'est cohérent que si on le sous-entend.

Or, comprendre de cette manière, ce serait se laisser induire en erreur. Car la motivation véritable du changement de « portée », n'est pas avouée. Il n'est cependant possible de la déceler, que si d'abord on écarte l'estimation qui en est erronée. Nous allons donc montrer que la motivation du changement de « portée » n'est pas que la « forme » nouvelle soit constituée par les *verba dominica* ; parce que, même s'il en est ainsi, la « forme » traditionnelle est, elle aussi, et a *fortiori* constituée par les *verba dominica*.

23. La « forme » traditionnelle est constituée par les paroles même du Seigneur.

– Cette affirmation se trouve, nous l'avons vu, remise en question. Exprimons-la avec précision.

Désignons par *verba dominica* les paroles que le Christ a prononcées en instituant l'Eucharistie.

Nous avons observé (11) que, dans l'Église, on a toujours admis, globalement, trois choses qu'il est plus clair de distinguer.

a) Un principe. Il convient éminemment que la forme de l'Eucharistie soit constituée par les *verba dominica*.

b) Une norme générale concernant la mise en oeuvre de ce principe. La « forme » qui est intégrée à la confection d'un sacrement est, en droit, d'institution divine (c'est d'ailleurs le principe a)). Les déterminations ultérieures qui en sont éventuellement requises sont normées par l'exigence propre de l'ordre sacramentel ; elles n'ont pas à être subordonnées à des élaborations d'ordre technique, qui sont étrangères à la nature du sacrement.

c) Un fait. Les *verba dominica* sont telles et telles.

La Constitution *Missale romanum* : 1) réaffirme le principe a) ; 2) ne donne guère d'assurance concernant la norme b) ; 3) donne à entendre que les *verba dominica* sont transcrites avec exactitude dans I Cor. xi, 24, et non dans Matth. xxvi, 26. Qu'en est-il au juste ? C'est ce qu'il faut examiner.

– Les témoignages concernant les *verba dominica*.

Nous avons ci-dessus ([172] a) rappelé quels sont les trois témoignages écrits. Saint Marc, pour ce qui nous occupe, suit saint Matthieu. Et la question, re-posée, est de savoir s'il faut retenir, avec toute la Tradition, le témoignage de saint Matthieu (et de saint Marc).

Or, la valeur d'un témoignage dépend, au premier chef et toutes choses égales d'ailleurs, du rapport que soutient le témoin avec ce dont il témoigne. Qui a assisté à l'évènement, qui y a participé activement, c'est celui-là qui, toutes choses égales d'ailleurs, a qualité pour témoigner ; c'est celui-là que d'abord il faut croire, et écouter. Il faudrait avoir perdu le sens, pour accorder la préséance au témoignage inéluctablement *médiatisé* de celui qui n'a pas assisté à l'évènement.

Or, il est certain que saint Matthieu a participé à la Cène ; il est très probable que saint Luc n'y a pas assisté ; et il est certain que saint Paul n'y a pas assisté.

Il faut, il est vrai, tenir compte de ce qu'affirme saint Paul : « J'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai transmis... » (I Cor. xi, 23). Saint Paul a donc reçu les *verba dominica* qu'il transmet.

Mais quel qu'a pu être le mode de la réception, il a été *autre* que le mode de la transmission. À cause de cette différence, le « contenu *transmis* » peut se trouver affecté par les habitudes de pensée de l'auteur inspiré. Cette donnée, sur laquelle on a tant insisté depuis un demi-siècle, vaut pour saint Paul en particulier.

Tandis que le témoignage de saint Matthieu, supposé qu'il soit vraiment de lui (cf [176]), jouit de ce privilège que le mode de transmission en est humainement le même que le mode de réception.

Et il est clair qu'un évènement aussi sublime a laissé, dans la mémoire de l'Apôtre, un souvenir aussi aigu qu'indélébile. L'expérience montre que les circonstances dans lesquelles le plus intime de l'être est atteint ou bien passent inaperçues ou bien sont intégralement retenues.

– On voit donc qu'en ce qui concerne les *verba dominica* au sens précis qui a été défini, le témoignage de saint Matthieu l'emporte sur lui de saint Paul, *ex parte testis*.

C'est ce qu'a estimé toute la Tradition. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles, en application du principe et de la norme ci-dessus rappelés [a) et b)], la « forme » traditionnelle est constituée par le texte de saint Matthieu. Il est par conséquent plausible qu'elle ait été en usage dans l'Église dès les temps apostoliques.

D'autre part, il est faux que le changement de « forme » ait pu être motivé par l'introduction des *verba dominica*. Attendu que celles-ci sont « déjà » dans la « forme » traditionnelle ; et, même, l'authenticité en est mieux assurée que dans la « forme » nouvelle.

[176] Comment se peut-il, et pourquoi se fait-il que la « forme » traditionnelle ait été changée ?

1. Le changement paraît impossible, parce qu'il n'est aucunement fondé dans les témoignages scripturaires concernant les *verba dominica*.

Changer la « forme » requiert expressément, nous l'avons observé ([175] 22), d'être justifié, et ne pourrait l'être que par référence au motif effectivement allégué, savoir la fidélité aux *verba dominica*. Or les témoignages qui concernent les *verba dominica* ne sont d'aucun appui pour la clause nouvellement ajoutée *quod pro vobis tradetur*. D'une part en effet, *ex parte testis*, saint Matthieu l'emporte sur saint Paul ([175] 23). D'autre part, *ex parte objecti*, rappelons : que premièrement la version grecque, originale, de saint Luc comporte un adjectif verbal qui est au présent (ce Corps à qui il appartient d'être donné pour vous) ; que, deuxièmement, la meilleure leçon du verset paulinien ne comporte aucune détermination verbale (ce corps à qui il appartient d'être pour vous).

L'argument que nous proposons suppose évidemment que les témoignages scripturaires ci-dessus allégués ont été rédigés par les témoins auxquels ils sont respectivement attribués. Si l'attestation de saint Matthieu, en réalité n'est pas de saint Matthieu, il est impossible de faire valoir, en sa faveur, quelque préséance que ce soit.

2. C'est la « remise en question » des témoignages scripturaires concernant les *verba dominica*, qui a au moins rendu possible, sinon provoqué, le changement de la « forme ».

21. En quoi consiste cette « remise en question » des témoignages scripturaires concernant les *verba dominica*?

Il suffit, pour le comprendre, de lire attentivement le passage du R. P. Jungmann que nous avons déjà cité ([174] 2), et dans lequel nous soulignons le point important.

« Les textes du récit de l'institution remontent à une tradition antérieure à l'Écriture. Nous touchons ici une conséquence du fait que l'eucharistie fut célébrée longtemps avant que Paul et les évangélistes aient pris la plume. Les fortes divergences des textes bibliques eux-mêmes sur ce point s'expliquent sûrement par le même fait. Nous avons manifestement en eux des vestiges de vie liturgique de la première génération » (page 111).

Voilà donc remise en question, incidemment mais radicalement, la valeur des témoignages scripturaires concernant le récit de l'Institution. Ils ne seraient, et cela « manifestement » ! que des vestiges de vie liturgique de la première génération.

22. Si ladite remise en question est « valable », c'est-à-dire si on peut tenir *dato non concessio* que les récits de l'Institution sont simplement « des vestiges de vie liturgique de la première génération », alors on s'explique, *non toutefois sans conditions* (cf. 23), que la « forme » traditionnelle ait pu être changée.

Si, en effet, le verset 26 du chapitre xxvi de saint Matthieu est une sorte d'irruption ou d'éruption qui vient on ne sait d'où, mais « manifestement » *d'ailleurs* que tout le contexte, alors il faut remettre en question de la *même* manière saint Luc. xxii, 19 et également I Cor. xi, 24. Il faut tenir à la fois : que l'épître est de saint Paul ; et que, d'autre part, saint Paul ayant rédigé bien après que l'eucharistie ait été célébrée, il est « manifeste » que les versets 24, 25, 26 (et ceux-là seulement !) sont dans le texte attribué à saint Paul un vestige de vie liturgique dont l'expression est imputée à saint Paul. Ce qu'on allègue comme étant manifeste, concernant saint Matthieu, il faut l'affirmer de saint Paul. Car, si saint Paul a « reçu du Seigneur », « intellectuellement ou imaginativement (?) », saint Matthieu a reçu du Seigneur, à la fois spirituellement et physiquement, c'est-à-dire conformément à la nature de l'homme et à l'économie du sacrement.

Si donc il en est ainsi, *dato non concessio* faut-il le répéter, alors on peut « choisir », *ad placitum*, pour la « forme » de l'eucharistie, l'un des témoignages imputés à saint Matthieu, ou à saint Luc ou à saint Paul. Car ces témoignages sont égaux, négativement. En ce qui les concerne, deux choses sont « manifestes », conformément, notons-le en passant, aux deux pseudo-principes de l'évolutionnisme élaboré par le Père Teilhard de Chardin.

Le premier est que tout découle d'un donné originel. Ce donné est en l'occurrence, « la vie liturgique de la première génération ». Ce survient après, précisément parce que c'est après, ne peut venir que de ce qui est « posé » avant : *post hoc, ergo propter hoc*. Les récits de l'Institution sont postérieurs à la vie liturgique de la première génération ; *donc*, manifestement, affirme le R. P. Jungmann, ils en sont un « vestige ».

Le second pseudo-principe consiste, dans le langage savant du P. Teilhard, en l'« effacement des pédoncules évolutifs ». C'est-à-dire qu'ayant affirmé – premier principe – que ce qui est après était déjà dans ce qui est avant, on doit affirmer – second principe – qu'il est impossible de savoir comment ce qui est après procède de ce qui est avant. « Les récits bibliques de l'Eucharistie sont des vestiges de vie liturgique de la première génération ». C'est « manifeste », puisque le R. P. Jungmann le tient pour tel. L'auteur se croit donc dispensé de toute explication. Comment les vestiges de vie liturgique ont-ils été parachutés dans les textes bibliques ? Est-ce en passant par le cerveau des auteurs inspirés ? Est-ce par interférences fortuites dans la copie des manuscrits ? *Ignoramus, ignorandum est*.

Ainsi, « c'est manifeste » affirme le R. P. Jungmann. — « Mon Père, quelle preuve donnez-vous ? »

— « La preuve, c'est précisément qu'il est en droit impossible de savoir comment cela arrive ».

Concluons qu'il est manifestement impossible de prendre le R. P. Jungmann au sérieux.

23. La remise en question des témoignages scripturaires ne rend compte du changement de la « forme » sacramentelle que si on renonce à affirmer que les *verba dominica* constituent, pour cette forme, la norme primordiale.

Il est en effet impossible que le « vestige » contienne davantage que ce dont il n'est qu'un vestige ; et il est impossible qu'il le contienne avec plus de certitude. Les récits bibliques de l'Institution ne contiennent donc, selon la théorie du R. P. Jungmann, que ce que contenait « la vie liturgique de la première génération ». Cette vie liturgique comportait la célébration de l'Eucharistie, avec les *verba dominica* ; cela, on peut et on doit le supposer. Mais, d'une part, jusqu'à quel point la « première génération » a-t-elle entendu le réaliser ? Et d'autre part, qu'a-t-elle réalisé. On n'en sait *rien*, puisque le document le plus ancien remonte à 215, et puisqu'il renseigne d'une manière imprécise ([174] 3)

Le liturgisme absolu débouche dans l'ignorance invincible. Si, pour fonder la « forme » de l'Eucharistie, on prétend survoler les récits bibliques et se référer à la liturgie primitive parce qu'ils n'en sont que les vestiges, il est impossible d'avoir quelque assurance que ce soit concernant les *verba dominica*. C'est Hippolyte, pose-t-on, qui est le premier témoin, puisqu'il est, pour la liturgie discipline supposée première, l'auteur du récit le plus ancien. Hippolyte ne parlant pas

de saint Matthieu, le verset attribué à saint Matthieu n'est qu'un vestige... comme beaucoup d'autres. Hippolyte citant un texte qui est semblable à I Cor. xi, 24, ce verset est supputé authentique, il est les *verba dominica*, parce que l'usage en fut « liturgique ». Or, en réalité, de l'aveu unanime des auteurs compétents ([174], 3), *il n'y a aucune certitude*.

On voit donc que l'argument auquel ont recours les liturgistes-historiens pour montrer que les *verba dominica* sont I Cor. xi, 24, plutôt que Matth. xxvi, 26, cet argument ruine le fondement même de quelque certitude que ce soit concernant les *verba dominica*. C'est par conséquent une forfaiture et une tromperie que de présenter une soi-disant redécouverte des *verba dominica*, comme fondant la substitution de la « forme » nouvelle à la « forme » traditionnelle.

3. La « remise en question » doit être mise en question.

31. La « remise en question » des témoignages scripturaires concernant l'Institution doit être examinée, parce qu'elle est présentée au titre d'opinion.

C'est ce que manifeste l'usage des deux adverbes « sûrement », et « manifestement », dans le passage du R. P. Jungmann que nous avons souligné (21).

Ces adverbes, en fait, diminuent la portée objective de l'affirmation, car s'ils la modalisent dans le sens d'un « plus », c'est en la référant au sujet. Si affirme : « c'est cela », ou bien je dis la vérité, ou bien je mens. Si je dis : « c'est sûrement cela », j'induis mon interlocuteur à partager l'assurance que j'ai moi-même ; mais je consigne que je ne suis pas *absolument* assuré, assuré au point de pouvoir affirmer *simpliciter* : « c'est cela ». En d'autres termes, si je pouvais affirmer tout simplement : « c'est cela », il serait vain de dire : « c'est sûrement cela ». Les mêmes remarques valent pour « manifestement ».

Le R. P. Jungmann affirme, d'autorité, une thèse chargée de très graves conséquences ; il tempère apparemment ce dogmatisme intransigeant, en induisant le lecteur candide à partager sa propre conviction. « Je trouve que c'est *manifeste*, vous êtes donc mentalement diminué si vous êtes d'un autre avis ». Cette présentation est fort habile ; mais elle ne prouve *rien*. Le R. P. Jungmann ne présente en réalité qu'une hypothèse, au titre d'une opinion à laquelle il accorde sa propre conviction. Il convient donc d'examiner cette hypothèse.

32. La « remise en question » des témoignages scripturaires concernant l'Institution de l'Eucharistie, découle immédiatement de la doctrine élaborée par Henri Irénée Marrou au sujet de la connaissance historique.

H. I. Marrou définit l'histoire comme « le fruit d'une action, d'un effort en un sens créateur... une aventure spirituelle où la personnalité de l'historien s'engage tout entière » (H. I. Marrou, *De la connaissance historique*. Paris, Éd du Seuil, 1954 ; p. 204).

C'est *cette* conception de l'histoire que l'auteur impute aux Évangélistes. Et il tire, de cette imputation, les conclusions qu'il exprime catégoriquement : « Il serait plus naïf encore d'imaginer qu'on puisse décomposer ce témoignage [des Évangélistes] et, séparant le bon grain de l'ivraie, isoler un pur noyau de "faits" authentiques : les Évangiles ne sont pas un *témoignage* direct sur la vie du Christ, ils sont un document primaire, et d'une valeur incomparable, sur la communauté chrétienne primitive : nous n'atteignons Jésus qu'à travers l'image que ses disciples se sont faite de lui... » (p. 108).

H. I. Marrou se réclame d'ailleurs de théoriciens antérieurs : « Nous commençons seulement (car les fondateurs de la *formgeschichte*, encore trop soumis à la tradition établie par le XIX^e siècle, n'ont pas su tirer toutes les conclusions qui se dégagent des principes si féconds si féconds qu'ils ont eu le mérite de poser) à nous rendre compte qu'il fallait d'abord comprendre ce qu'était un Évangile : ce n'est pas un recueil de procès-verbaux, de constats d'événements, plus ou moins exacts ou tendancieux... » (p. 107).

L'hypothèse du R. P. Jungmann est, on le voit, la stricte application, dans un domaine particulier, de la thèse énoncée en général par H. I. Marrou.

Si « nous n'atteignons Jésus qu'à travers l'image que ses disciples se sont faite de lui » (Marrou), nous n'atteignons la Cène « qu'à travers la vie liturgique de la première génération » (Jungmann).

Quant aux récits bibliques de l'Institution, « ils n'en sont pas des procès-verbaux », « ils ne permettent pas d'isoler comme un noyau un fait authentique », « ils ne sont pas un témoignage direct sur la vie du Christ » (Marrou). Ils sont tout simplement « des vestiges de vie liturgique de la première génération » (Jungmann).

Il était prévisible que l'ouvrage de H. I. Marrou, tant par l'objet que par la foi ardente de l'auteur, aurait une grande influence, notamment dans cet univers clos qu'est le monde ecclésiastique.

L'affirmation gratuite du R. P. Jungmann n'a pas de fondements autres que ceux de la doctrine marrouaïque, dont elle est simplement l'application. Nous sommes donc conduits à examiner, brièvement, cette doctrine.

33. La thèse élaborée par H. I. Marrou au sujet de la connaissance historique est une thèse d'historien, dans laquelle l'ivraie étouffe le bon grain. (Nous renvoyons à la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* ; tome 39, n° 4 ; pp. 569-602).

Cette « thèse » consiste à opposer deux conceptions de l'histoire, l'une personnaliste ($h = P/p$), l'autre objectiviste ($h = P+p$), et à faire l'apologie de la première. L'histoire (désignée par h), est « la connaissance du passé humain » (p. 32), « connaissance élaborée en fonction d'une méthode systématique et rigoureuse » (p. 33). Cette méthode est spécifiée par le rapport qui existe entre le passé P , et le présent de l'historien p . L'historien objectiviste (et positiviste) vise à réduire p , le plus possible, afin de dégager P . L'historien personnaliste admet d'emblée que P est donné dans p .

L'auteur est contraint de concéder que l'historien doit se faire « objectiviste » sur certains points, par exemple : « Napoléon Bonaparte a existé » ; cependant, ces données triviales étant dénuées d'intérêt, H. I. Marrou soutient que l'histoire est en droit personnaliste. Et comme il ne propose, habilement, pour l'établir, que des comparaisons dénuées de portée véritablement analogue, il affirme en définitive, sans le prouver, que la conception personnaliste de l'histoire est la seule vraie.

Il affirme par conséquent, catégoriquement et sans le prouver, non seulement que P peut être connu *dans* p, mais également que *P ne peut être connu que dans p* : « nous n'atteignons Jésus qu'à travers l'image que ses disciples se sont faite de lui » (p. 108). Cette assertion n'est pas imputable à un excès de langage. Elle réfléchit avec exactitude l'exclusivisme aberrant qui écarte *a priori*, sans qu'aucune raison en soit donnée, les conclusions établies par des méthodes qui n'ont l'agrément ni d' H. I. Marrou ni de ses disciples.

Ainsi, quand saint Jean dit : « Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai... » (Jo. xix, 35) ; ou bien : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie » (I Jo. i, 1), faudrait-il comprendre, en vertu d'une *théorie* de l'histoire supposée la seule vraie, que saint Jean n'entend pas renvoyer à Jésus en s'effaçant devant Lui, mais que saint Jean entend livrer l'image qu'il s'est faite de Jésus ?

Et quand saint Matthieu, qui assista à la Cène, rapporte les paroles de Jésus : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps » (Matth. xxvi, 26), faudrait-il admettre que ce qu'affirme saint Matthieu n'est pas historiquement prouvé ; parce qu'en vertu de la thèse du R. P. Jungmann supposée vraie, rien de l'Eucharistie n'est historiquement accessible qu'au travers de la vie liturgique de la première génération ?

Qui faut-il croire, même en ce qui concerne la nature de l'histoire ? Saint Jean ou H. I. Marrou ?

Saint Matthieu accrédité par quinze siècles de tradition, ou le R. P. Jungmann ou Paul VI qui affirment sans donner aucune raison ?

34. Concluons. La mise en question des témoignages scripturaires qui concernent l'Institution de l'Eucharistie et les *verba dominica*, est privée de tout fondement. La vérité est qu'on ne possède, actuellement, aucun document concernant *formellement* la liturgie eucharistique des deux premiers siècles. S'il n'est pas impossible que la « forme » *quod pro vobis tradetur* ait été en usage dans la primitive Église, il est, *a fortiori*, positivement possible, et plausible, qu'elle ne l'ait pas été. *Comment se peut-il*, dans ces conditions, que la « forme » ait été changée ? Il fallait bien, pour cela, donner une raison. Cette apparence de raison, ce fut, nous venons de le voir, une fallacieuse remise en question. Que ce changement fût ainsi rendu possible n'exigeait cependant pas qu'on le réalisât. La raison déterminante, non avouée mais opérante, le *pourquoi* du changement et pas seulement la possibilité, est que les protestants acceptent la « forme » nouvelle, tandis qu'ils refusent la forme traditionnelle. Nous serons en mesure de le mieux expliquer, au paragraphe [19], après avoir précisé, en fonction de ce qui précède ([16], [17]), quel est le statut sémantique de la « forme » nouvelle.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

MICHEL-LOUIS GUÉRARD DES LAURIERS, O.P.

1898-1988

RÉFLEXIONS
SUR LE
NOUVEL ORDO MISSÆ

LETTRE

DE SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR MARCEL LEFEBVRE

L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de se poser la question de la validité de ce nouveau rite.

Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ?

Ces pages savamment rédigées manifestent la gravité de ces changements qui touchent l'Église, ses prêtres et ses fidèles dans ce qu'ils ont de plus cher : l'effusion des grâces rédemptrices du Cœur Eucharistique de Jésus.

Puissent-elles décider de nombreux prêtres à revenir au Rite dont les prières remontent aux temps apostoliques et canonisé par le Concile de Trente et saint Pie V.

Marcel Lefebvre
Écône, le 2 février 1977

Nous désignons dans ce qui suit par le sigle N.M. la célébration communément appelée « nouvelle messe ». Et, pareillement, par N.O.M. le « nouvel *ordo missæ* ».

« *Nec nominetur in vobis* » (Eph. v, 3).

INTRODUCTION

PRÉCISIONS CONCERNANT LA NATURE DES QUESTIONS QUI PEUVENT ÊTRE POSÉES AU SUJET DE LA N.M.

- [1] *Supposé que la n.m. soit valide, convient-il d'y assister ?*

À cette question, j'ai répondu, dans le n° 24 de « Forts dans la Foi ».

Assister à la n.m. est *de soi* un péché: parce que c'est, quoi qu'on en veuille, manquer au témoignage de la foi. « De soi », c'est-à-dire *ex parte objecti* eu égard à la fin et à l'objet qui par nature spécifient l'acte commis.

Ex parte subjecti, la gravité de ce péché, voire la possibilité qu'il n'y ait pas péché, dépendent, comme en tout autre cas, du jugement de conscience dont chacun est responsable devant Dieu. Je me permets de renvoyer à l'article cité.

- [2] *Si on ne suppose pas que la n.m. est valide, la question se pose de savoir si elle l'est ou non.*

Cette question se ramifie, eu égard à la manière de la poser.

Et s'il va de soi que, en matière si grave, ne doit être retenu comme élément de réponse que ce qui peut être prouvé avec certitude, l'appréciation de la certitude dépend du point de vue qui en commande la qualification.

Aussi convient-il de distinguer, concernant la question de la validité, les trois points de vue auxquels on peut se placer pour la poser; savoir: le point de vue du *droit* et celui du *fait*, le second donnant lieu lui-même à une bifurcation: point de vue de la *praxis*, point de vue de la *Sagesse*.

- [21] Poser « *en droit* » la question de la validité, c'est considérer le N.O.M. en fonction du contenu qui y est objectivement exprimé.

Et c'est examiner si, eu égard aux normes fixées pour la validité de tout sacrement et pour celle de la Messe en particulier, le N.O.M. est ou non valide. Et cela, en raison soit du contenu lui-même, soit des conceptions qui ont préformé la confection, soit de l'intention qui a inspiré la promulgation.

- [22] Poser « *en fait* » la question de la validité, c'est observer, inventorier, juger, dans la lumière de la Foi et par l'instinct de la Foi, tout ce qu'implique, soit au titre de conséquence, soit au titre de cause, la célébration de la N.M.

Et c'est en tirer les conclusions qui s'imposent, par une inférence qu'on appelle communément induction, et dont l'Évangile donne la meilleure expression. « Il est impossible qu'un arbre bon donne des fruits mauvais » (Matth. VII, 18). Planté dans une terre pauvre, l'arbre bon produit peu ou rien; mais il meurt plutôt que de produire de mauvais fruits. « Ainsi vous les connaîtrez à leurs fruits » (Matth. VII, 20). Il serait fallacieux de s'en prendre au terrain, si l'on observe que les fruits sont mauvais.

C'est bien de l'arbre qu'il s'agit. Mais on peut en discerner la qualité, soit dans la racine, soit dans le fruit. Tout comme d'ailleurs le syllogisme qui est propre à l'induction peut être examiné et réajusté, soit en fonction du retour aux faits, soit à partir du *medium* de la preuve.

Voici donc, en conséquence, deux manières, à la fois opposées et solidaires, de poser « en fait » la question de la validité.

- [221] Considérer le fruit, lequel est « comestible », ou devrait l'être, c'est se placer au point de vue du nourrissement théologal ; point de vue que l'on peut désigner brièvement comme étant celui de la « *praxis* », c'est-à-dire celui de l'action concrète.

Le chrétien doit avoir, à l'égard du N.O.M. et de la N.M., une attitude pratique qui est indépendante des « raisons sentimentales » d'un chacun, parce qu'elle tient objectivement au N.O.M. lui-même. D'où résulte par conséquent, pour celui-ci, une qualification qui est *objective*, bien qu'elle soit liée à l'agir pratique normé par la prudence surnaturelle. Quelle est donc cette qualification ? Telle est, d'une manière précise, la question de validité posée « en fait » au point de vue de la « *praxis* ».

- [222] Discerner la qualité de l'arbre et du fruit dans celle de la racine, c'est en assigner la cause ; tel est précisément le point de vue de la « Sagesse ».

Le subjectivisme qui continue à désorienter la conscience chrétienne induit à confondre, en ce qui concerne la Foi, l'aveuglement et l'obscurité. La cécité est cependant une privation qui affecte le sens ; elle est, comme telle, imperfection. L'obscurité tient à la situation de l'objet ; elle peut manifester, par contraste, la perfection de la lumière qui n'en éclaire pas directement la partie visible.

Ainsi, la Foi étant d'autant plus obscure qu'elle est plus certaine, l'obscurité y est sceau du Mystère et signe de perfection. Tandis que la « foi aveugle » est une monstruosité contre-nature rendue séduisante pour l'*amour-propre* par le « père du mensonge » (Jo. VIII, 44), qui y fait astucieusement miroiter l'enjeu désirable d'un « plus grand mérite ».

La soumission « aveugle », fût-ce à l'autorité, le conformisme quiet, esclave de l'opinion, sont au vrai la rançon de la paresse mentale que la lumière de la très sainte Foi enveloppe et proscriit d'une « haine parfaite » (Ps. CXXXVIII, 22). Le croyant véritable observe les *faits* : car la Foi rend réaliste, à l'image de Dieu, quiconque la prend au sérieux. Le croyant, que « l'Esprit guide dans toute la vérité » (Jo. XVI, 13), remonte des faits aux causes, des fruits à la racine, des effets manifestement produits par la nouvelle célébration à l'intention qui en a suscité la promulgation.

Ne pas envisager, malgré les chocs répétés de l'expérience qui se prolonge, la question de la validité, n'est imputable qu'à une non-souciante coupable, celle qui tient en somnolence la curiosité de l'Amour. Tandis que la Sagesse induit à rechercher les causes, en vue de restaurer l'ordre. Il s'ensuit que la question de la validité se trouve posée « en fait », au point de vue de la « Sagesse ».

Cette troisième manière de poser la question tend à rejoindre la première. Cela amène à comparer entre eux les trois points de vue qu'on vient de préciser.

- [23] Les trois manières de poser la question de la validité sont irréductibles entre elles.

- [231] L'« objet formel » est, quelle que soit la manière de poser la question, de déterminer quelle est qualification du N.O.M. quant à la validité.

Mais selon la seconde manière de poser la question, on envisage le N.O.M. en tant qu'il peut ou doit être utilisé par les prêtres et les fidèles ; tandis que selon la première et la troisième manière, on considère le N.O.M. en lui-même.

Cependant, la troisième manière se distingue de la première, comme l'induction de la déduction.

- [232] Rappelons en quoi consiste cette différence entre la déduction et l'induction.

La déduction, supposée correcte, «démontre». La conclusion «démontrée», qu'elle soit ou non évidente, est certaine comme les prémisses sont supposées l'être.

L'induction aboutit au vrai-sembable, à ce qui doit être assimilé au vrai. La conclusion prouvée par induction a une «certitude probable»: en ce sens qu'il est de plus en plus probable, à mesure que l'induction se confirme, que la conclusion doit être tenue pour vraie et certaine.

La contingence qui est inhérente à l'agir humain entraîne que, dans l'ordre moral, on doit se contenter de la qualité de certitude que nous appelons «probable», laquelle n'a d'ailleurs rien de commun avec le «probabilisme».

Il s'ensuit que toute détermination concernant l'ordre moral concret est hypothéquée d'un résidu aléatoire. Les avis sont généralement partagés, s'il s'agit d'estimer le seuil à partir duquel la «certitude probable» d'une conclusion, peut ou doit être tenue *pratiquement* comme étant la certitude véritable, c'est-à-dire celle qui exclut la possibilité d'une hypothèse qui s'opposerait à la conclusion certaine.

- [233] Ces considérations d'épistémologie générale sont, en l'occurrence, d'une extrême importance. Elles conduisent en effet à distinguer trois questions. Les formulations respectives de ces questions correspondent en réalité, d'après ce qui précède, à trois manières de poser la même question. Mais les réponses sont différentes: parce qu'une réponse vraie est en substance la réaction que présente la réalité à telle manière de l'interroger.

La troisième manière de poser la question de la validité *tend* à rejoindre la première, mais ne coïncidera jamais avec elle.

Et il est inéluctable que la qualification de la conclusion qui tient à la troisième manière de poser la question, dépende d'un coefficient personnel, «*Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*».

Je précise dès maintenant que cette conclusion est selon moi *pratiquement* certaine.

- [3] *N'est-il pas impossible de supposer que la N.M. soit invalide?*¹

¹ Tout ce paragraphe [3], qui demanderait beaucoup de précisions voire de corrections, est l'occasion de présenter le dessein que j'ai en mettant au propre le présent «manuscrit». Il est de rendre hommage au R. P. Guérard des Lauriers qui, par ses études et par ses écrits, a si bien mérité de l'Église catholique et lumineusement porté le témoignage de la foi. Il est aussi de contribuer au discernement théologique de la réforme liturgique issue de Vatican II, afin que le rejet en soit plus motivé et plus vigoureux. Il est enfin de pouvoir fournir à tous ceux qui veulent réfléchir et travailler un document d'une valeur exceptionnelle. Ce document, toutefois, est un travail inachevé, qui aurait demandé à être repris, unifié et corrigé — ne serait-ce que pour tenir compte des acquis des travaux postérieurs du R. P. Guérard des Lauriers. Cela n'a pas été fait par l'auteur et je n'ai pas l'intention (ni les capacités) de le faire à sa place. Je le transcris donc tel quel, sans y rien changer, pas même la ponctuation très particulière et parfois déroutante. Mais je me permettrai de marquer, par des notes de bas de page, mon avis sur telle ou telle affirmation qui me semble par trop imprécise ou erronée. Sauf mention contraire, toutes les notes sont donc de l'Abbé Hervé Belmont.

Pour revenir au paragraphe [3], le R. P. ne tient pas ici compte du fait que la notion d'infaillibilité est un analogue. L'Église catholique, par constitution divine, possède trois pouvoirs: le pouvoir de Magistère (ou d'enseignement), le pouvoir d'ordre (ou de sanctification) et le pouvoir de gouvernement (ou de juridiction). Elle est infaillible, mais de façon différenciée, dans l'exercice suprême et dans l'exercice habituel de ces trois pouvoirs. L'infaillibilité dans la promulgation des rites sacramentels garantit divinement *et* la conformité du rite à la foi catholique *et* la validité du rite (les deux choses sont d'ailleurs liées), mais elle ne rend pas du tout irréformables les rites en eux-mêmes. Poser la question de la validité du N.O.M., tout comme poser la question de son accord avec la sainte foi, n'est donc pas nier l'infaillibilité de l'Église en la matière (ce que semble ici faire le R. P. Guérard des Lauriers), mais bien poser en même temps et inéluctablement la question de la validité de l'autorité qui l'a promulgué, autrement dit la question de l'existence de l'Autorité pontificale en Paul VI (et en ses successeurs qui maintiennent le N.O.M.).

Les considérations développées au paragraphe [2] ne se heurtent-elles pas à une difficulté qui, supposé qu'elle fut réelle, les priverait de toute portée?

Nous partons en effet de l'hypothèse: «si on ne suppose pas que la n.m. soit valide». Or une partie notable, et non du tout silencieuse, des fidèles qui se disent attachés à la Tradition, estime que cette hypothèse est vaine, parce qu'elle correspond à une impossibilité. Ils allèguent en effet qu'une ordination² du Pape s'adressant à toute l'Église et concernant expressément l'ordre surnaturel qui est en propre l'objet de la Foi, une telle ordination donc, ne peut comporter ni erreur ni viciosité. Le mot prestigieux «infaillibilité» a même été souvent écrit et prononcé; ce qui n'a pas manqué d'émouvoir nombre de fidèles «de bonne volonté», mais timorés parce qu'aveuglés.

Il est donc opportun de préciser que la «question de validité» est véritable comme question, c'est-à-dire qu'elle se trouve objectivement posée dans et par la réalité.

- [31] Dénouons, avant de répondre à la difficulté, l'abus qui a été fait de l'«infaillibilité». On en a abusé, en vue d'abuser les fidèles encore tout imprégnés du dogme défini par Vatican I.
- [311] Rappelons d'abord que «les définitions du Pontife Romain, lorsque celui-ci jouit en acte du charisme d'infaillibilité, sont irréformables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Église (*definitiones ex sese, non autem ex consensu Ecclesiae, irreformabiles esse*)» [Vatican I. *De Ecclesia Christi*, cap. iv, fin].

Ainsi, en quelque domaine et à quelque point de vue que ce soit, ce qui ressortit à l'infaillibilité, se trouve *ipso facto* affecté d'irréformabilité. Prétendre fonder sur l'«infaillibilité», le slogan: «Ce qu'un Pape a fait, un autre peut le défaire», est donc tout simplement une absurdité.

- [312] D'une manière plus précise, prétendre fonder la validité de la n.m. sur le charisme d'infaillibilité, implique contradiction et se trouve par conséquent privé de portée.

1. En effet, supposé qu'il en soit ainsi, c'est-à-dire supposé que la n.m. soit valide PARCE QUE Paul VI a promulgué le n.o.m. en engageant l'infaillibilité, alors on doit également supposer que saint Pie V a promulgué l'ordre traditionnel en engageant l'infaillibilité.

Et comme, nous venons de l'observer ([311]), ce qui tombe sous l'infaillibilité est irréformable *ex se*, il résulte de l'hypothèse provisoirement admise:

- que, premièrement, le n.o.m. est irréformable;
- que, deuxièmement et en conséquence, l'ordo traditionnel est pareillement irréformable.

2. Or, d'autre part, le n.o.m. provient de l'*Ordo* traditionnel par mode de «réforme».

Deux considérants le prouvent pareillement.

En premier lieu, Paul VI lui-même l'a reconnu officiellement:

«*Praecipua instaurationis novitas in Precatione eucharistica, quam vocant, versari existimanda est*» (*Missale Romanum*, Ed. typ. 1, p. 9).

En second lieu, si on compare entre elles la «forme nouvelle» et la «forme traditionnelle», on observe à la fois la similitude et la différence qui sont en général caractéristiques de la «reformation». D'une part en effet, la «forme nouvelle» assume intégralement la «forme traditionnelle»; elle n'est pas, matériellement prise, une seconde forme étrangère à la première.

² Ici, et en de très nombreuses occurrences de ce texte, il faut entendre *ordination* non pas au sens de transmission du sacrement de l'ordre, mais au sens de disposition juridique, sacramentelle ou magistérielle, par laquelle l'autorité ordonne l'Église et ordonne à l'Église.

D'autre part, la « forme nouvelle » constitue une *réforme* de la « forme traditionnelle », parce qu'elle a *de facto*, quoi qu'on en dise ou quoi qu'on en veuille, une *autre* signification. Nous reviendrons sur ce point (II [16], [17]).

Il suffit pour le moment d'observer deux choses.

Premièrement, si les protestants, et notamment « Taizé », acceptent la « forme nouvelle » et *non* la « forme traditionnelle », c'est parce que le sens de celle-ci *a été changé*.

Deuxièmement, un changement ne se justifie pas par lui-même. Ajouter les mots « *quod pro vobis tradetur* » à la « forme », dont on sait avec certitude qu'elle est en usage depuis quinze siècles au moins dans l'Église catholique romaine, ne serait-il que l'effet d'un caprice ? Si on modifie une locution, c'est parce qu'on veut modifier ce qu'on entend signifier en employant cette locution. Cette norme générale du « *modus significandi* » vaut a fortiori dans l'Église qui est une puissance de tradition.

3. On voit donc que, si on prétend fonder la validité de la N.M. sur le fait que Paul VI aurait promulgué le N.O.M. en engageant l'infailibilité, il s'ensuit que l'*Ordo* traditionnel est à la fois *irréformable en droit* au même titre que le N.O.M. et *réformé en fait* par la promulgation du N.O.M.

Une assertion qui implique contradiction étant fausse, il est donc faux que la n.m. soit valide parce que Paul VI a promulgué le N.O.M. en engageant l'infailibilité.

Laissons donc ces billevesées. Non cependant sans observer ce qui suit.

[313] La promulgation, faite par saint Pie V, de l'*Ordo* auquel son nom reste attaché, a, selon nous, engagé l'infailibilité.

D'une part, en effet, la décision de saint Pie V s'insère, en la consacrant, dans la Tradition de toute l'Église.

D'autre part, il est bien remarquable que, quatre siècles avant que fût définie comme dogme l'infailibilité du Pontife Romain, S. Pie V ait spontanément précisé que les conditions d'application en étaient réalisées.

L'objet de la Bulle « *Quo primum tempore* » concerne une réalité qui, par excellence, est « de Foi », savoir le *mysterium Fidei*. Le Pape intervient en tant que chef de l'Église, et il s'adresse à l'Église universelle.

Enfin, la quatrième condition consiste en ce que le Pape doit signifier qu'il use du charisme *dont il jouit personnellement*, quoi qu'en insinue malencontreusement M. Marcel De Corte³ [*pro suprema SUA Apostolica auctoritate* (Vatican I. Const. « *Pastor æternus* », Denz. 3074)]. Or, si S. Pie V ne pouvait faire explicitement état d'une vérité non encore définie, il l'a cependant fait équivalentement; et cela en stipulant, consciemment et en tant qu'évêque de l'« Église de Rome Mère et Maîtresse de toutes les Églises », le caractère irréformable du décret qu'il imposait: « *in posterum perpetuis futuris temporibus* »; « *nihil unquam addendum, detrahendum, aut immutandum* ».

3 Marcel DE CORTE. Le Pape, la Papauté, l'Église (« Courrier de Rome », n°169, pp. 2-8). « Ce n'est pas lui, le pape, porteur d'un nom qui lui appartient d'une manière exclusive, que l'infailibilité affecte, mais l'institution dont il n'est que le représentant transitoire et mortel... Pie XII est infailible lorsqu'il promulgue *au nom de l'Église* (et non au sien !)... » Tout ce paragraphe est un regrettable tissu de contre-vérités. L'infailibilité appartient à toute l'Église, mais en étant dans la personne du Pape parlant « *ex cathedra* », sous les quatre conditions précisées, un *charisme personnel*. M. Marcel De Corte a pleinement raison de combattre la papolâtrie. Il faut, pour le faire avec vérité, et partant avec fruit, remonter aux causes, analyser et critiquer le volontarisme. Il est au contraire dangereux et stérile d'alléguer, concernant le Pontife romain, une doctrine proche de l'hérésie qui est celle de l'église orthodoxe, non celle de l'Église catholique romaine. [Note de l'Auteur]

esse decernendo»; «*perpetuo concedimus et indulgemus*»; «*neque ad missale hoc immutandum a quolibet cogi, et compelli, præsentesve litteræ ullo umquam tempore revocari aut moderari possint*».

On s'en est pris, assez âprement, à la clause terminale: «Si quelqu'un osait déroger à notre Décret, Ordonnance, Précepte, Permission (qualifications qui se réfèrent aux différents cas examinés dans la Bulle), qu'il sache qu'il encourrait l'indignation de Dieu tout puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul»; en alléguant que cette clause est imputable au style pontifical. Mais, même à supposer que cette formule soit d'usage habituel, l'importance qu'elle revêt dépend du document dans lequel elle est insérée. Ce qui importe, en l'occurrence, c'est la constante répétition, tout au long du texte, des formules qui signifient l'immutabilité, la perpétuité; le trésor primitif ayant été *retrouvé, et éprouvé*, il importait dès lors de le conserver.

S. Pie V a, en fait et en réalité, promulgué la Bulle «*Quo primum tempore*» comme étant *irreformabilis ex sese, non autem ex consensu Ecclesiæ*. La preuve en est qu'il l'impose, d'Autorité à toute l'Église. S. Pie V a donc promulgué en faisant état de l'irréformabilité, laquelle est, d'après Vatican I, convertible avec l'infaillibilité. Il s'ensuit que la promulgation faite par S. Pie V, réalisant les quatre conditions qui constituent les critères propres et suffisants de l'infaillibilité, a engagé l'infaillibilité. S. Pie V, en visant à RESTITUER (*restituitur*) à l'ORDO MISSÆ la pureté que la multiplicité des rites risquait d'offusquer, a engagé l'infaillibilité. Paul VI, en visant à INSTAURER (*instauratur*) un n.o.m. n'a pas, ne pouvait pas, engager l'infaillibilité (cf. «Forts dans la Foi» n° 46, pp. 257-260). Les deux cas ne sont pas, comme on l'a indûment prétendu, «à parité».

[32] Revenons à l'affirmation par laquelle on prétend, sans toutefois faire état de l'infaillibilité, écarter a priori la «question de la validité».

[321] Le principe sur lequel on se fonde pour refuser a priori la question de la validité n'est un principe qu'apparemment, parce qu'il requiert un présupposé.

1. Le principe invoqué [qui, en réalité, n'en est pas un].

«Une ordination du Pape, s'adressant à toute l'Église et concernant l'ordre surnaturel qui est en propre l'objet de la Foi, ne peut, dit-on, comporter ni erreur ni viciosité».

2. Le (pseudo-) principe invoqué, requiert un présupposé.

– Ce présupposé, d'ordre très général, est le suivant.

On ne peut attribuer quelque qualité que ce soit à une chose, que si cette chose existe. Disons, pour simplifier l'exposé qui suit immédiatement, que la qualité primordiale d'une chose en est la *consistance*. Et nous entendons, par «chose *consistante*», celle qui existe parce qu'elle réalise les conditions qu'en exige la nature. Une chose qui ne réalise pas les conditions qu'en exige la nature peut paraître exister; elle n'est qu'une apparence, privée de la cohérence qui est le critère du réel. Une telle chose, non mesurée en fait par ce qu'en requiert la nature, est «non consistante».

– Or, en l'occurrence, la question de la «consistance» se trouve posée objectivement.

Examiner sous la forme d'une question réelle, c'est-à-dire résultant de l'observation des faits, si une telle ordination d'un pape pourrait être non *consistante*, est certes insolite, et d'aucuns diront «impertinent». Mais, précisément, c'est le Magistère lui-même qui pose cette question par son comportement. Car la *consistance* du Magistère est divinement ordonnée à la garde du Dépôt. Si donc, *en fait*, le Magistère admet, pour le Dépôt, une remise en question qui en concerne les points les plus fondamentaux, notamment en ce qui concerne la «forme» même de l'*Ordo Missæ*, cette mise en question se répercute inéluctablement sur la *consistance* du Magistère lui-même. Poser la question de la *consistance* est donc très pertinent «*ex parte objecti*», quoi qu'il en soit de ce qui peut paraître «*ex parte subjecti*».

– On voit que le principe invoqué (1), requiert un présupposé. À savoir que les « ordinations » de Paul VI, celle en particulier du 3 avril 1969, sont « consistantes ».

Ce principe ne s'impose donc pas « de soi ». *Il n'est pas primitif* dans son ordre ; il n'est un principe qu'apparemment.

[322] La réfutation, par rétorsion, de l'argument par lequel on refuse a priori la question de la validité.

1. Première forme de rétorsion.

À qui objecte : vous n'avez pas le droit de supposer que la N.M. soit invalide, puisque l'ordination du Pape en implique la validité, nous répondons ceci.

Vous supposez, sans l'exprimer explicitement, que l'ordination du Pape est *consistante*, et vous en inférez que la n.m. est valide. Mais, puisque vous ne prouvez pas la *consistance*, et puisque la *consistance* objectivement fait question ([321]2), vous ne pouvez refuser qu'on la mette en question ; et puisque la validité requiert la *consistance*, vous êtes contraint d'accepter la « question de la validité » en même temps que celle de la *consistance*.

2. Deuxième forme de la réfutation.

Si vous refusez, en vertu du principe invoqué ([321]1), de poser la question de la validité, vous devez prouver la *consistance*. Donc, ou bien admettez qu'on pose la question de la validité, ou bien prouvez la *consistance*. Mais si vous prouvez la *consistance*, vous admettez par le fait même qu'elle fasse question ; et si la *consistance* fait question, il en est de même de la validité.

[323] Retenons donc que, non seulement il n'est pas impossible, mais qu'il convient positivement de supposer que la N.M. puisse être non-valide.

Nous montrerons, dans le chapitre III, que la non-validité découle simplement de la non-consistance. Il serait donc plus exact, dans cette perspective, de poser la question de la *consistance* plutôt que celle de la validité. Mais, d'une part, il vaut mieux partir de la problématique commune ; et, d'autre part, l'argument que nous développerons au chapitre II concerne directement la validité.

[4] *Le développement qu'implique organiquement ma mise en question de la validité.*

C'est cette mise en question, ou cette « hypothèse », qui est à l'origine de la présente étude. Le lecteur en comprendra mieux l'ordonnance s'il en connaît la genèse. On ne connaît bien que ce que l'on voit naître, observait Aristote.

[41] La mise en question de la validité ne s'est posée pour nous qu'en fonction des faits observés, et même de l'observation prolongée.

Nous devons confesser un manque de clairvoyance que nos amis anglais, mieux préparés, il est vrai, n'ont pas à se reprocher. L'« hypothèse » paraissait si invraisemblable, que seule pouvait la justifier une situation qui ne le fût pas moins. Or c'est cela qui nous paraît être arrivé. Et nous visons à justifier une hypothèse, entée dans la réalité, en montrant qu'elle rend compte de ce que chacun peut observer.

[42] Voici les principes qui nous ont guidé, et qui justifient la division ci-dessus proposée ([21], [22]).

[421] Premier principe. Ne rien affirmer qui ne soit établi avec certitude.

Nous supposons acquise la notion de certitude, savoir : détermination intellectuelle excluant la possibilité de toute détermination incompatible avec celle qui fait l'objet de la certitude.

La certitude peut être obtenue soit par évidence ou par démonstration, soit par une preuve reposant sur l'induction. C'est pourquoi nous avons d'emblée distingué, concernant la validité, deux types de question : [21], [22].

Et comme la présente étude, considérée globalement, met en œuvre la preuve par induction, nous présentons à cet égard et une fois pour toutes, deux observations.

La première ne fait que reprendre ce que nous avons rappelé ci-dessus [232]. Les expériences supposées convergentes fondent la certitude. Voilà l'induction. Comment peut-on déterminer que l'observation soit suffisante, et qu'il serait pratiquement inutile de la poursuivre? Le critère, en définitive, est subjectif; qu'il soit d'ailleurs personnel, ou collectif. Nous comprenons donc que certains lecteurs puissent estimer insuffisants les arguments que nous proposons. Ces lecteurs « critiques » se manifesteront ainsi plus exigeants que nous ne le sommes, en matière de preuve et de certitude. Nous leur faisons observer qu'ils doivent, dès lors, être aussi exigeants, s'il s'agit d'établir *positivement* la validité de *toutes* les ordinations dont l'Autorité à laquelle ils professent d'être soumis assume *ipso facto selon eux*, la responsabilité.

La seconde observation est que l'attentisme prolongé constitue typiquement la phase inchoative d'un péché, en l'occurrence le péché d'omission. Si l'état actuel de l'Église ne suffit pas encore, encore pas encore, pour que l'on estime *devoir* juger, non certes les responsables eux-mêmes, mais le fait qu'ils conservent *ou non* l'aptitude requise pour *assurer la responsabilité* qu'ils désavouent sans cesse par leurs *actes*, attendra-t-on que par exemple que l'intercommunion soit « admise »? Comme l'est, et comme le demeure, la communion dans la main; écartée en principe, approuvée en fait. Les phases successives savamment enchaînées, de la subversion, conditionnent le jugement, et introduisent progressivement une hérésie. Attendre maintenant, c'est, qu'on le veuille ou non, se vouer à attendre toujours.

[422] Deuxième principe. Remonter du « fait » au « comment », sinon au « pourquoi ».

Nous nous bornerons à évoquer l'interférence à laquelle donnent lieu le « comment » et le « pourquoi », chacun renvoyant à l'autre. En l'occurrence, l'ultime « pourquoi » – « pourquoi la crise de l'Église? » – ne se résout que dans le mystère de la Prédestination. Il est certes possible de le scruter avec fruit, de discerner par exemple la similitude entre l'Époux et l'Épouse jusque dans l'Agonie. Cependant, nous laisserons cet aspect de côté, au moins ici.

Nous ne considérerons donc que les « pourquoi » intermédiaires, convertibles avec les « comment » dont ils usurpent provisoirement la signification. Nous ne ferons d'ailleurs ainsi que mettre en œuvre le principe de causalité. Les faits aléatoires sont ceux dont il n'est pas possible d'assigner individuellement ni la cause ni d'ailleurs le « comment », même s'ils font partie d'un ensemble normé statistiquement. Mais si un ensemble de faits ressortissant au même ordre de choses sont semblables quant au « comment », il faut conclure de cette similitude qu'il existe pour ces faits une cause qui leur est commune, que cette cause se trouve enveloppée dans le « comment », et qu'elle est ainsi désignée suffisamment, quoique non exprimée adéquatement.

Il n'est plus possible d'attribuer la dégradation de l'Église au « malheur des temps »; d'en pleurer en déclarant: « Nous ne pouvons rien faire », en déplorant que Vatican II ne soit pas appliqué. Finies ces pitreries. Tel est le second principe.

[43] L'ordre que nous avons précisé ([2]), se trouve éclairé par l'intuition dont il est l'expression.

[431] La question de la validité ne peut être posée « en droit »; car, à ce point de vue, la réponse ne peut être établie avec certitude; ce qu'exclut le premier principe. Voilà à quoi correspond le chapitre I.

Reste donc que la question soit posée à partir de l'observation des faits.

Le constat originel est que la N.M. ne peut être «d'Église», car les implications en sont non-conformes aux notes de l'Église.

Il convient alors, conformément au second principe, de remonter du «fait» au «comment». Si la N.M. était valide, elle serait «d'Église». «Comment» donc peut-elle n'être pas «d'Église», *sinon en étant non-valide*?

Derechef se pose alors typiquement la même question: «comment» la n.m. peut-elle être non-valide?

Cette question se ramifie d'elle-même. Car chacune des raisons qui paraissent que la n.m. est valide requiert d'examiner d'une manière propre «comment» il est possible qu'elle ne le soit pas. Et comme la validité d'un sacrement tient à l'intégrité de la célébration dont la norme est constituée par le rite tel qu'il a été promulgué par l'Autorité, il y a en droit et il y a d'ailleurs en fait deux questions.

[432] La première est d'examiner, quant au «comment», la validité de la n.m. célébrée par un prêtre que nous désignerons typiquement par la locution «bon prêtre», et qui professe d'être soumis à l'Autorité, en injectant toutefois *son* intention à *lui* dans le nouveau rite promulgué par ladite autorité.

Nous verrons qu'une telle n.m. est non valide, *pratiquement*: en ce sens qu'il est impossible d'en prouver qu'elle soit valide. Tel est l'objet du chapitre II, dans lequel la question de la validité, nous l'avons dit ([221]), au point de vue de la *praxis*.

[433] La seconde question consiste à examiner «comment» le nouveau rite peut être non valide, bien qu'il soit promulgué par l'Autorité.

Nous avons montré ([3]) qu'il est illégitime de refuser *a priori* que cette question soit posée. Nous nous bornons ici à la situer organiquement en fonction des principes qui nous ont guidé.

Et nous verrons que le N.O.M. est non-valide, parce que l'Autorité dont en émane la promulgation est non consistante. Tel est l'objet du chapitre III, dans lequel la question de la validité est examinée, nous l'avons dit ([222]) au point de vue de la *Sagesse*.

FLASH

lundi 9 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio : Un fidèle meilleur théologien que Mgr Fellay ?

Le Motu : un piège à gogos qui ne connaissent pas leur catéchisme

Un fidèle de la FSSPX réagit au *Motu Proprio* et aux textes de Mgr Fellay, et exprime son indignation face à l'impassibilité du successeur de Mgr Lefebvre devant la trahison du fondateur

« Ca y est ! Le fameux et fumeux *Motu proprio* de Ratzinger, leur idole, vient de sortir !

Voici quelques réflexions personnelles après lecture du texte et de la **lettre adressée aux "évêques"** :

- Ratzinger évite soigneusement de dire que Saint Pie V **codifia, à perpétuité, la Saint Messe en interdisant à quiconque d'y toucher et en donnant à tous les prêtres la pleine liberté de la dire (sans aucune condition ni restriction contrairement à Ratzinger !)**... Il est vrai que se serait là reconnaître les erreurs des pontifes conciliaires et la sienne...

- Après un historique partiel des réformes *liturgiques*, Ratzinger ne parle qu'exclusivement du **missel du "bienheureux Jean XXIII", présenté comme le rite ancien, et non de celui "de Saint Pie V"** !! Cela ne gêne-t-il pas Mgr Fellay ? Visiblement pas... Alors que Ratzinger affirme que c'est le "*Missel romain promulgué par le bienheureux Jean XXIII en 1962 qui n'a jamais été abrogé*", Mgr Fellay déclare béatement que Benoît 16 affirme "*avec clarté que le Missel Romain promulgué par Saint Pie V n'a jamais été abrogé*" !! Ratzinger veut, par cette référence à Jean XXIII, pousser la FSSPX à s'habituer, à se familiariser et enfin à adhérer pleinement à l'église conciliaire, à ses chefs et à son vocabulaire !!!

- Selon Ratzinger, "*de nombreux fidèles se sont attachés et continuent à être **attachés avec un tel amour et une telle passion aux formes liturgiques précédentes, qui avaient profondément imprégné leur culture et leur esprit***". C'est donc seulement pour satisfaire un attachement sentimental et attirer à lui certains nostalgiques que ce texte fut publié. Ce rite est autorisé "*en raison de son usage **vénérable et antique***". Bref, une belle pièce de musée respectable !! D'ailleurs, Ratzinger tient à le préciser : le rite de Saint Pie V et celui de Paul VI sont les deux expressions de "*la même 'lex orandi'*" qui "*n'induisent **aucune division** de la 'lex credendi' de l'Eglise*" **!!!! C'est là tout le contraire de ce que disait Mgr Lefebvre !!! Mais cela, Mgr Fellay semble l'avoir oublié et se félicite de la publication de ce texte sans émettre une seule réserve !!!**

- "*Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de 'deux rites'. Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite*". Les rites de Paul VI et de Saint Pie V constituent un seul et même rite !!! On aura tout vu !!!

- "*L'usage du missel de 1962... est toujours resté autorisé*". C'est un malentendu, sans doute ! En effet, selon Ratzinger, "*on a probablement supposé que cela ne concernerait que quelques cas particuliers, que l'on résoudrait localement, au cas par cas*". Bref, on voulait s'occuper de ces vieux nostalgiques, les éliminer, mais on les a sous-estimer. On va donc, aujourd'hui, se charger d'eux, mais autrement... C'est le but du *Motu proprio* de Ratzinger.

- "*Les deux Formes d'usage du Rite Romain peuvent s'enrichir réciproquement : dans l'ancien Missel pourront être et devront être insérés les nouveaux saints, et quelques-unes des nouvelles préfaces*". Ratzinger veut, par là, préparer les esprits à sa "***réforme de la réforme***", c'est à dire à l'abandon à terme de la Messe de Saint

Pie V !! Ce n'est donc qu'une étape vers cet objectif. Mais qu'importe "*réjouissons-nous, chantons le Te Deum*" !!!

- "**Les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres.** L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté". **Ceux qui refuseront la "valeur et la sainteté" du rite de Paul VI seront donc exclus des dispositions du Motu proprio...** Mais tout le monde se réjouit naïvement ! C'est vraiment à pleurer !

- Par ce **Motu proprio**, la célébration de la messe tridentine continue à être soumise à plusieurs conditions mais Mgr Fellay, dans son communiqué enthousiaste, déclare que cette messe "**a été rétablie dans ses droits**" !!! Comment une chose peut être rétabli dans ses droits et faire l'objet de certaines restrictions **alors que la Bulle de Saint Pie V rejetait, précisément, toutes restrictions à sa célébration ?**

- Qu'est ce qu'un "*groupe stable de fidèles*" ?

- Les prêtres autorisés à suivre le missel de Jean XXIII "*doivent être idoines et non empêchés par le droit*". Quid des prêtres de la FSSPX ?

- **Pour qu'un sacrement soit valide et procure des grâces, celui qui l'administre doit être validement ordonné.** Or, selon ce *Motu proprio*, le seul sacrement qui ne pourra pas être dit selon le rituel ancien est le **sacrement de l'ordre**. Les autres sacrements selon l'ancien rite peuvent donc bien être "autorisés", la grâce ne passera pas. **Car les prêtres qui les administreront auront été ordonnés soit par un évêque sacré suivant le nouveau rite invalide de 1968** ou aura été ordonné dans le nouveau rite du sacrement de l'ordre intrinsèquement invalide (comme cela a été maintes fois démontré). Par ailleurs, l'utilisation de l'ancien rituel pour l'administration des sacrements sera soumis au bon vouloir du curé qui, selon l'article 9 du *Motu proprio*, "**peut**" (ce n'est donc pas une obligation pour lui !) la "**concéder**" (ce n'est qu'une faveur qui sera faite ponctuellement mais dont il ne faudra pas abuser pour éviter d'entraîner un déséquilibre avec les fidèles du rite de Paul VI...), après "**tout bien considéré**" et "**s'il juge que le bien des âmes le réclame**" (?!!!).

Et Mgr Fellay prétend que l'Eglise vient de "*retrouver sa Tradition liturgique*" ! **Mais a-t-il réellement lu le texte de ce véritable piège à gogos ou prendrait-il les fidèles et les prêtres de la FSSPX pour des demeurés ? »**

Un fidèle de la FSSPX

Chers fidèles et chers confrères, écrivez-nous, nous publierons vos réactions et respecterons votre anonymat

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 10 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le Motu Proprio contient plus de trous que de fromage****Le site Traditio livre une critique détaillée du « Canular du Motu Proprio »**<http://www.traditio.com/comment/com0707.htm>

Nous en livrons ci-dessous la traduction

La version latine du Motu Proprio a été volontairement piégée par Ratzinger

Le rusé renard Benoît Ratzinger connaît bien le latin et a réussi à leur faire avaler son modernisme parce qu'ils ignorent justement cette langue. Le latin, langue officielle du document, est très subtil, et des langues vernaculaires comme l'anglais ne peuvent en rendre les délicates nuances.

Parmi les inexactitudes à surveiller dans ces traductions, il y a le fait que le mode subjonctif latin – fréquemment employé dans les articles du document – a une signification très vaste allant du commandement informel à la simple éventualité, en passant par le souhait. D'autres périphrases de la version latine du document sont au génitif de caractéristique et à l'ablatif absolu au conditionnel. **Pas un seul mot du texte original en latin de ce document ne prescrit clairement quoi que ce soit. Aussi les évêques de l'Église conciliaire jouissent-ils d'une grande marge de manœuvre qui leur permettra de rejeter toutes les demandes « pour le bien de l'Église conciliaire ».**

Le tortueux Benoît Ratzinger se paye la tête des fidèles conciliaires « conservateurs » avec son nouvel « Indult » pour la messe Vatican II (1962) passée à la moulinette modernisante de Bugnini

Ce document, où il y a plus de trous que dans de l'emmenthal, a pour unique objet de faire revenir par ruse quelques conciliaires « conservateurs » dans les temples corrompus de la nouvelle Église vouée au *Novus Ordo*.

La Lettre apostolique accordant un nouvel « Indult » à la messe de Vatican II modernisée par Bugnini en 1962 et à présent transformée en une Missa Mixta avec le service *Novus Ordo*, a fini par être publiée le 7 juillet 2007, après que le néo-Vatican eut agité les conciliaires « conservateurs » pendant plus de deux ans avec de pures spéculations.

Cette Lettre apostolique *Summorum pontificum* a été publiée un « samedi creux », afin de réduire au minimum les commentaires de presse (car la couverture de presse est limitée pendant le week-end). En général, on publie le vendredi soir ou pendant le week-end les communiqués de presse dont on veut qu'ils suscitent le moins de commentaires publics possible. Et du point de vue des conciliaires « conservateurs », ce document recèle plus de trou que l'emmental ! Benoît Ratzinger a aussitôt quitté Rome pour de longues vacances estivales, aussi ne parlera-t-on guère de cette question au néo-Vatican d'ici plusieurs mois. La plupart des membres de la Curie sont partis, eux aussi, pour échapper au torride été romain.

Durant les semaines à venir, on va sûrement entendre d'ignorants bavards tomber dans le dernier canular en date du néo-Vatican au lieu de considérer le document en question pour ce qu'il est à l'évidence : « plein de bruit et de fureur, ne signifiant rien » (comme dirait Shakespeare). Chose étrange, ce document n'entre même pas immédiatement en vigueur, mais se voit attribuer une *vacatio legis*, à savoir que sa mise en œuvre est reculée au 14 septembre 2007 ; serait-ce là un *locus poenitentiae*, un délai de repentir ayant pour but de laisser à Benoît Ratzinger le loisir de changer d'avis ?

Tout d'abord, cet « indult » ne représente en aucun cas une « restauration » de la messe 1962 de Vatican II. Il renvoie en effet à une forme abâtardie de la Messe traditionnelle en latin, qui s'écarte de façon impressionnante de la forme canonisée par le concile dogmatique de Trente et le pape saint Pie V et qui est censée n'être qu'une forme « extraordinaire ». Le service pagano-maçonico-protestant du *Novus Ordo* demeure donc la messe de l'Église conciliaire.

Le document ne fait pas la moindre allusion aux décrets dogmatiques du concile de Trente ni à l'Encyclique solennelle *Quo Primum* par laquelle le pape saint Pie V a canonisé infailliblement et pour l'éternité la Messe en latin de la Tradition sacrée. On n'y trouve pas la moindre allusion non plus au droit et à l'obligation absolus qu'ont tous les prêtres et laïcs de l'Église romaine d'adorer Dieu au moyen de cette Messe du Siège catholique et apostolique divinement établie. Par conséquent, ce document n'est qu'un « Indult » instituant un privilège de plus, non un droit, et ne vaut pas davantage que le *Motu proprio Ecclesia Dei* de 1988. En outre, ce que le néo-Vatican donne, il peut le reprendre à tout moment.

Du point de vue de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, le document est loin de consacrer une « restauration inconditionnelle de la Messe traditionnelle en latin », car au lieu de cela, il conforte tout l'appareil du *Novus Ordo*, dont le missel a droit à sa toute première référence ! C'est pourquoi les membres de la FSSPX n'ont aucun souci à se faire : ils peuvent tranquillement ignorer ce canular de l'Église conciliaire.

Les sociétés « indult » internationales, telles que la Fraternité Saint-Pierre, sont totalement ignorées. Tout devient à présent affaire de relations locales, que ce soit avec le *presbyter* (prêtre selon Vatican II) le *sacerdos* (prêtre de toujours) ou l'évêque. La structure internationale minime que Jean-Paul I avait créée est passée sous silence. **En fait, le nouveau document permet au *sacerdos-presbyter* des sociétés « Indult » d'utiliser le *Novus Ordo* de 1970 chaque fois qu'il le souhaite.** Ainsi, les termes du scandaleux Protocole 1411 adopté en 1999 par la Commission *Ecclesia Dei* restent pleinement en vigueur et se voient même attribuer un poids supplémentaire.

« Le diable se cache dans les détails », a-t-on coutume de dire. On va lire beaucoup de choses, ces jours-ci, sur les « blogs » des bavards ignorants et mal inspirés du *Novus Ordo*, qui appuient tous leurs idées fausses sur des « traductions » en langue vernaculaire et qui voient déjà en Benoît Ratzinger le prochain « santo Subito ». Mais, pour user d'une dénomination scripturaire, le rusé renard Benoît Ratzinger connaît bien le latin et a réussi à leur faire avaler son modernisme parce qu'ils ignorent justement cette langue. Le latin, langue officielle du document, est très subtil, et des langues vernaculaires comme l'anglais ne peuvent en rendre les délicates nuances.

Parmi les inexactitudes à surveiller dans ces traductions, il y a le fait que le mode subjonctif latin – fréquemment employé dans les articles du document – a une signification très vaste allant du commandement informel à la simple éventualité, en passant par le souhait. D'autres périphrases de la version latine du document sont au génitif de caractéristique et à l'ablatif absolu du conditionnel. **Pas un seul mot du texte original en latin de ce document ne prescrit clairement quoi que ce soit. Aussi les évêques de l'Église conciliaire**

jouissent-ils d'une grande marge de manœuvre qui leur permettra de rejeter toutes les demandes « pour le bien de l'Église conciliaire ».

D'un premier examen des termes du document, il ressort que ce dernier contient tant d'échappatoires que les évêques de l'Église conciliaires n'éprouveront aucune difficulté à poursuivre leur politique actuelle et resteront entièrement aux commandes. Pour l'édification de nos lecteurs, voici – à titre préliminaire – la teneur de ce qu'il est permis d'appeler :

LE CANULAR DU SUMMORUM PONTIFICUM

1. Article 1

Non seulement la messe « Indult » est définie comme étant la messe de Vatican II (1962) modernisée par les soins de Bugnini, non pas la Messe traditionnelle en latin, mais le document va jusqu'à apporter des modifications à cette messe « Indult » en accouchant d'une véritable « Missa Mixta », d'une sorte de croisement de la messe Vatican II avec le service *Novus Ordo*.

2. Article 1

On laisse entendre que pour l'essentiel, le service *Novus Ordo* protestantisé de 1970 revient au même que la Messe traditionnelle en latin. **Or, le service *Novus Ordo* n'est pas issu de la Tradition catholique et apostolique. Il a été fabriqué par le « presbyter » franc-maçon Annibale Bugnini et son comité de six ministres protestants. La Messe catholique en latin a ainsi été vidée de plus des deux tiers de sa substance.**

3. Article 2

Cet article supprime la célébration – même sous leur forme de 1962 – du Jeudi Saint, du Vendredi Saint, du Samedi Saint et du Dimanche de Pâques. Cela tient notamment à ce que le rite de 1962 suit l'enseignement catholique selon lequel les Juifs doivent reconnaître le vrai Messie et embrasser la vraie Foi. Ainsi, Abraham Foxman et son B'nai B'rith avaient déjà commencé à taxer Benoît Ratzinger d'« antisémitisme ». Cela tient aussi à ce que le *Novus Ordo* utilise une forme des rites du Jeudi Saint qui est absolument étrangère à la Tradition.

4. Article 2

Cet article confirme le Protocole 1411 de 1999, publié par la Commission *Ecclesia Dei* et selon lequel des sociétés « Indult » telles que la Fraternité Saint-Pierre et l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre n'ont pas un « droit exclusif » à l'utilisation des livres liturgiques de 1962.

5. Article 3

Cet article interdit aux sociétés religieuses de décider localement de dire la messe « Indult ». Elles doivent obtenir pour cela l'autorisation expresse de leur supérieur.

6. Article 5

Cet article contient une bombe à retardement. Il dispose en effet que les seuls fidèles conciliaires qui peuvent demander la messe « Indult » sont ceux répondant à la définition « *coetus ... continenter exsistit* », c'est-à-dire constituant un groupe à l'existence continue. Or, on peut mettre sa main à couper que les évêques de l'Église conciliaires donneront à cette disposition l'interprétation la plus étroite possible. Combien, en effet, faut-il d'individus pour former un *coetus* ? Selon des rumeurs antérieures, un nombre serait spécifié, peut-être trente, mais le document n'en indique finalement aucun de précis. Les évêques de l'Église conciliaire et la Conférence des évêques catholiques [*sic*] des États-Unis (ou d'ailleurs) pourraient donc fort bien fixer un nombre élevé, de l'ordre de plusieurs centaines, comme ils le font déjà en pratique.

7. Article 5, paragraphe 1

Ce paragraphe dispose que les pasteurs des paroisses conciliaires se bornent à accepter les demandes (« *petitiones ... suscipiat* ») de messe « Indult », mais qu'ils ne sont pas tenus de leur donner de suites ! Une expérience de trente ans devrait avoir appris aux conciliaires « conservateurs » où vont ce genre de demandes : directement à la corbeille !

8. Article 5, paragraphe 1

Conformément au canon 292 du *Novus Ordo*, ce paragraphe attribue l'autorité ultime à l'ordinaire du lieu. C'est celui-ci qui déterminera si une demande de messe « Indult » peut avoir pour effet d'unifier ou de diviser son diocèse (et quiconque possède tant soit peu d'expérience peut-il éprouver le moindre doute quand à ce que l'évêque conciliaire décidera en fin de compte ?).

9. Article 5, paragraphe 2

Ce paragraphe limite à un le nombre de messes « Indult » pouvant être dites au cours d'une même journée. Il est donc interdit d'en dire plus d'une par jour.

10. Article 6

Cet article constitue une violation des enseignements dogmatiques du concile de Trente en permettant que les *lectiones*, ou lectures (terme du *Novus Ordo*) se fassent dans les langues vernaculaires. Aux États-Unis, par exemple, ces lectures seraient tirées de l'« American Bible », produit moderniste qui s'abstient délibérément de traduire, mais se borne à paraphraser les Écritures en les présentant sous un jour moderniste.

11. Article 7

Cet article impose une kyrielle d'approbations de la part du clergé conciliaire : du « *presbyter* » local, du pasteur, de l'évêque, de la Commission *Ecclesia Dei*. Et encore l'histoire de ce qu'a accompli la dernière Commission au cours des vingt dernières années ne doit-elle pas faire d'ombre à l'autorité de l'évêque conciliaire local. En pratique, la Commission n'a donc aucun pouvoir d'exécution.

12. Article 7

Avec une phraséologie analogue à celle de l'« Indult » *Ecclesia Dei*, cet article n'impose pas à l'évêque conciliaire local d'accorder une messe « Indult », mais seulement « *enixe rogatur ... optatum exaudiat* » ; il ne lui demande que d'écouter « honnêtement » les aspirations de ceux qui lui en font la demande.

13. Article 9, paragraphe 1

Cet article autorise (sans les imposer) les Sacrements d'avant Vatican II, mais seulement à condition que « *bono animarum id suadente* », c'est-à-dire que le bien des âmes le commande. Or, aux yeux des pasteurs et évêques de l'Église conciliaire, tel n'est pas le cas. Cet ablatif absolu au conditionnel n'est que l'une de ces périphrases qui n'imposent rien.

14. Article 9, paragraphe 2

Cet article indique que les évêques conciliaires peuvent administrer le Sacrement de Confirmation de 1962, **mais non pas le Sacrement des Saints Ordres de 1962**. Cela signifie que le nouvel Ordinal de 1969 doit servir désormais pour toutes les ordinations « Indult ». Qui donc nous disait « Dès qu'il n'y aura plus de prêtres, l'Église conciliaire remettra en honneur l'ancienne Messe » ? Ce qui voulait dire que l'« ancienne

Messe » serait alors de toute façon invalide dans l'Église conciliaire puisqu'il ne s'y trouverait plus que des prêtres conciliaires...

Dans sa lettre aux évêques accompagnant le document, Benoît Ratzinger précise bien que rien n'a vraiment changé, car Vatican II et l'Église conciliaire tiennent toujours bon les rênes :

1. La prétendue « réforme » liturgique de Vatican II n'est pas remise en question. Elle reste sans conteste la liturgie de l'Église conciliaire du *Novus Ordo*.
2. Le document s'adresse non pas aux catholiques de la Tradition romaine qui restent fermement attachés à la Messe, à la foi et à la morale traditionnelles de l'Église authentique, mais aux conciliaires qui « acceptent clairement le caractère contraignant du deuxième concile du Vatican ». **Benoît Ratzinger se livre ici à une ruse : Vatican II ne présente en effet aucun « caractère contraignant » ; ce n'est qu'un concile « pastoral » n'ayant aucune force dogmatique, ainsi que l'ont clairement indiqué le pape qui l'a convoqué et celui qui l'a promulgué.**
3. La Messe « Indult » est un simple « usage », comme l'est l'« usage anglican » auquel recourent les convertis de l'anglicanisme au *Novus Ordo*.
4. La Messe « Indult » ne sera pas dite très souvent, car elle nécessite un certain degré de formation liturgique et une certaine connaissance de la langue latine.
5. **L'étape suivante de l'« Indult » consistera à inclure de plus en plus d'éléments du service pagano-maçonico-protestant dans la messe « Indult ».** Selon Benoît Ratzinger, ces modifications pourront consister à inclure d'une part des saints dûment estampillés « Vatican II », c'est-à-dire des personnages « canonisés » de façon douteuse en vertu d'une procédure conciliaire vidée de toute substance, d'autre part de nouvelles Préfaces. La Commission *Ecclesia Dei* travaillera à la mise en œuvre desdites modifications.
6. **L'autorité absolue des évêques locaux de l'Église conciliaire est confirmée avec force.** Benoît Ratzinger déclare ainsi : « Je souhaite vivement souligner que ces nouvelles normes ne diminuent en rien votre autorité et votre responsabilité propres, que ce soit pour le soin liturgique ou pour le soin pastoral de vos fidèles. Chaque évêque, en fait, est le modérateur de la liturgie dans son diocèse. Il n'est donc rien enlevé à son autorité. Au cas où se présenteraient des difficultés qu'un prêtre de paroisse ne pourrait surmonter, l'ordinaire du lieu serait toujours en mesure d'intervenir. »
7. **MAIS VOICI CE QUI EST VRAIMENT CHOQUANT DANS CETTE DISPOSITION : « IL VA SANS DIRE QUE POUR ÊTRE EN PLEINE COMMUNION, LES PRÊTRES DES COMMUNAUTÉS ADHÉRANT À L'ANCIEN USAGE NE PEUVENT, PAR PRINCIPE, REFUSER DE CÉLÉBRER SELON LES NOUVEAUX LIVRES.** Le rejet total du nouveau rite ne serait donc pas conforme à la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ». Autrement dit, les communautés « Indult » telles que la Fraternité Saint-Pierre ne seront absolument pas en mesure de n'être qu'« Indult » : elles devront accomplir le service *Novus Ordo*, et leurs séminaires devront donc enseigner celui-ci.

L'Office de presse du Vatican a publié le 7 juillet 2007 une « Note explicative sur le Motu Proprio *Summorum Pontificum* : « Le Missel de 1962 [...] ne dit rien quant à l'orientation de l'autel ou du célébrant (s'il fait face au peuple ou non). » **En d'autres termes, les conciliaires « conservateurs » vont devoir s'habituer à l'idée que toute Messe « Indult » sera célébrée face au peuple, non à l'autel.** La note explication insiste également sur la déclaration de Benoît Ratzinger selon laquelle la Messe « Indult » sera modifiée pour inclure des « saints » de variété Vatican II, de nouvelles Préfaces, etc.

Bons catholiques, ce nouvel « Indult » n'est qu'un canular de plus de la part de Benoît Ratzinger et de l'Église conciliaire du *Novus Ordo*. La Messe « indult » abâtardie continuera d'être célébrée sous l'égide d'une nouvelle théologie non catholique, d'une nouvelle morale non catholique, de nouveaux sacrements non catholiques. Elle le sera dans les temples du *Novus Ordo*, sur une table à repasser, non sur un autel, et par un « presbyter », non un « sacerdos ». Les conciliaires conservateurs vont donc devoir adorer Dieu dans ce genre d'endroit que Notre-Seigneur Jésus-Christ appelait une « caverne de voleurs ». Il est évident qu'un tel document a pour seul but de rouler les conciliaires « conservateurs » dans la farine en les attirant dans les temples du *Novus Ordo* pour y contribuer – aux États-Unis, du moins – à alimenter le fonds d'indemnisation

des crimes à caractère sexuel commis par des ministres corrompus de l'Église conciliaire. **Tout catholique doué d'une conscience se tiendra entièrement à l'écart de ce canular.**

En un mot comme en cent, la Réaction de Mgr Fellay au nouvel « indult » est naïve.

(adressé par Sean)

Messieurs les Abbés,

Que pensez-vous de la réaction de Mgr Fellay – Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X – au nouvel « Indult » de Benoît Ratzinger ?

Réponse des prêtres :

La déclaration de Mgr Fellay, publiée le même jour que le nouvel « Indult », est pleine d'erreurs et de naïveté. Tout d'abord, il laisse entendre que Benoît Ratzinger « rétablit la messe tridentine [sic] dans son droit ». Or, ce dernier n'a rien fait de tel ! Il n'a pas reconnu le moindre droit à la Messe traditionnelle en latin, ni même à la Messe « Indult ». Il s'est borné à accorder un privilège limité, comme Jean-Paul II l'avait déjà fait avec *Ecclesia Dei*, c'est-à-dire soumis au diktat du *Novus Ordo*. En outre, son document ne fait aucune allusion à *Quo Primum* du pape saint Pie V, qui fixe bel et bien des droits, ainsi que des obligations.

Mgr Fellay ose ensuite faire allusion à Mgr Lefebvre, fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, tout en taisant le fait que l'archevêque avait rejeté publiquement le cardinal Ratzinger comment n'étant même pas un catholique, comme étant un moderniste de la pire espèce. Mgr Lefebvre connaissait personnellement Ratzinger et savait à quoi s'en tenir au sujet du personnage. Son successeur est un enfant confronté à un loup et semble toujours enclin à s'accrocher aux basques du *Novus Ordo*. Mgr Lefebvre n'aurait pas manqué – comme le dit l'Écriture – de le vomir de sa bouche.

Envoyez-nous vos réactions ou vos informations sur le Motu Proprio
Nous les publierons en respectant l'anonymat

Organisez-vous pour préparer la résistance au Motu Proprio et à l'acceptation du
Novus Ordo Missae de 1969

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

lundi 9 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

The Motu Mass Trap

Rev. Anthony Cekada

Download the PDF file from www.traditionalmass.org or [virgo-maria.org](http://www.virgo-maria.org)



Listen to the sermon ‘Benefits and Dangers’ from Rev. Anthony Cekada about the Motu Proprio from <http://www.sgg.org/wp-content/sermons/070708.mp3>

“And of course, there is a price to be paid. According to Ratzinger’s Motu Proprio and accompanying letter, the *Novus Ordo* — the ecumenical, protestant, modernist sacrilege that destroyed the Catholic faith throughout the world — is the “**ordinary** expression of the law of prayer of the Catholic Church.” Your Motu Mass — the true Mass, you may like to call it — is merely “extraordinary.” The new and the old are merely two uses of **the same Roman Rite**.

If you accept the Motu Mass, you buy into all this, and become a paid-up member of Ratzinger’s One-World Ecumenical Church. » Rev. Anthony Cekada

A French translation of Father Cekada’s study will be published soon

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Le Piège de la Messe du Motu

—Abbé Anthony Cekada—

www.traditionalmass.org

Ratzinger “libère” le ‘Missel de 62’. Bienvenu dans son arc-en-ciel !

Une “marque d’identité... une forme de rencontre ...qui leur convenait particulièrement....” Une “sacralité qui attire beaucoup de gens.”

— **Benoît XVI**, sur ses raisons d’instituer la Messe du Motu

“Légitimer diversité et sensibilités différentes, dignes de respect... Stimulé par l’Esprit qui rassemble tous les charismes dans l’unité.”

— **Jean Paul II**, sur la Messe traditionnelle, à la Fraternité St. Pierre

“Tout dans leur système s’explique par leurs pulsions internes ou leurs besoins.”

— **Pape St. Pie X**, des modernistes et des sacrements, *Pascendi*

LE 7 JUILLET 2007 Benoît XVI a publié *Summorum Pontificum*, son Motu Proprio depuis longtemps prévu, qui permet un usage plus large de la version de 1962 de la Messe Latine traditionnelle. Cette initiative n’est nullement une surprise. En tant que Cardinal en effet, Joseph Ratzinger avait déjà bien des fois tenu des propos favorables à l’ancienne Messe.

Voici quelques clauses saillantes du Motu Proprio et de sa lettre d’accompagnement :

- La Nouvelle Messe de Paul VI est l’expression “ordinaire” de la “loi de la prière” (*lex orandi*), alors que la version de Jean XXIII de l’ancienne Messe en est l’expression “extraordinaire”. Ce sont les “deux formes de l’unique Rite Romain.” (Motu Proprio, ¶1)

- Tout prêtre aura la faculté de célébrer la Messe du “Bienheureux Jean XXIII” en privé. (¶2)

- Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles “attachés à la tradition liturgique antérieure,” le curé devra faire droit à leurs requêtes d’une célébration de la Messe de 62. (¶5.1)

- De telles célébrations pourront avoir lieu les jours de semaine, “alors que les Dimanches et jours de fête, une telle cérémonie pourra être autorisée.” (¶5.2)

- Les lectures de l’Ecriture Sainte pourront être prononcées en langues vernaculaires. (¶6)

- Le rite antérieur pourra être également utilisé, à la demande, pour les mariages et obsèques (¶5.3), et le curé pourra également autoriser l’usage des rites antérieurs pour administrer les sacrements. (¶9.1)

- L’évêque du diocèse pourra établir une “paroisse personnelle” pour de telles célébrations. (¶10)

- La Nouvelle Messe et l’ancienne ne constituent nullement “deux Rites,” mais une double forme d’un seul et même rite.” (Lettre aux Evêques)

- L’ancien Missel “n’a jamais été juridiquement abrogé, et par conséquent, dans le principe, a toujours été autorisé.”

- Les deux rites “s’enrichissent mutuellement.”

- Nouveaux saints et nouvelles Préfaces tirées du Nouveau Missel “pourront et devront être insérées dans l’ancien.”

- Il n’existe “aucune contradiction” entre les deux rites.

- Les prêtres des communautés qui adhèrent à l’usage antérieur “ne sauraient, en matière de principe, exclure de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques.”

Aussi, à présent que la “Messe du Motu” est finalement arrivée, que devrions nous en faire ? Voici quelques considérations préliminaires.

I. Aspects positifs

1. Un Constat d’échec

C’est en tant que séminariste dans les années 60, que j’ai vécu de l’intérieur toute la révolution liturgique, et depuis lors j’ai lu les commentaires sur la réforme de ceux mêmes qui l’avaient organisée — Bugnini, Jungmann, Braga, Wagner, Patino, Botte, Vaggagini, Brandolini, et bien d’autres.

A cette époque et pour ces hommes, il n’a *jamais été une seule fois question* d’autoriser la Messe pré-Vatican II à subsister, ne serait-ce que sur une base restreinte. Le nouveau rite de la Messe du Missel de 1970 de Paul VI devait constituer *La Messe* du Rite Romain, point à la ligne, et elle devait constituer un grand pas en avant pour l’Eglise.

Telle était l’intention de Paul VI lui-même. En Novembre 1969, peu avant que sa Nouvelle Messe ne fut introduite dans les églises de par le monde, c’est ce thème qu’il développait au cours de deux audiences générales :

“[La réforme liturgique] constitue un pas en avant pour la tradition authentique [de l’Eglise]. C’est un signe clair

de fidélité et de vitalité.... Ce n'est pas un mirage, une expérimentation fugace ou optionnelle, l'invention de quelque dilettante... Cette réforme met un terme aux incertitudes, aux discussions et aux abus arbitraires. Elle nous appelle au retour à cette uniformité des rites et attitudes qui sont propres à l'Eglise Catholique ...

“[L']axe fondamental de la Messe reste son axe traditionnel, non seulement sur le plan théologique, mais aussi sur le plan spirituel. Et bien sûr, si le rite est célébré comme il doit l'être, l'aspect spirituel de la Messe s'en trouvera grandement enrichi.”...

“Ne parlons donc pas d'une 'nouvelle Messe,' mais d'un 'nouvel âge' dans la vie de l'Eglise.”

Ce nouvel âge est maintenant terminé. Quatre décennies “d'une plus grande richesse” durant, les ordinations aux Etats-Unis ont chuté de 72%, le nombre des séminaristes de 90%, les séminaires de 66%, les soeurs enseignantes de 94%, les inscriptions dans les écoles catholiques de 55%, et l'assistance à la Messe d'environ 60%.

Dans les années 1990, une nouvelle génération de clercs a commencé à se détourner du rite de Paul VI et à regarder le Missel Tridentin avec regret. Des diplômés de toute espèce de sortes de séminaires diocésains dénichaient des parures liturgiques anciennes, suivaient des cours sur les rubriques pré-Vatican II, célébraient furtivement la Messe traditionnelle, et d'une manière générale, espéraient en quelque chose de plus catholique que ce que l'on pouvait trouver dans le nouveau rite.

Si la Nouvelle Messe avait été un succès, rien de tout cela ne serait. La Messe du Motu constitue le constat d'échec du Novus Ordo.

2. Une Levée de l'Opprobre.

De 1964 à 1984, la hiérarchie moderniste a traité ceux qui voulaient l'ancienne Messe, comme des proscrits, des arriérés et des troglodytes.

L'indult de 1984 Indult, puis l'établissement en 1988 de la commission *Ecclesia Dei*, avait cependant levé quelque peu l'opprobre attaché à la promotion de la “Messe Latine.”

La Messe du Motu de Ratzinger continuera à “légitimer” aux yeux de beaucoup des pratiques liturgiques pré-Vatican II.

3. Une Cause de Division dans le Camp de l'Ennemi

En dépit des habiles garde-fous que Ratzinger s'est efforcé d'instituer, la Messe du Motu sera inévitablement cause de conflit parmi les adhérents de Vatican II.

Pour les autres parties du monde je ne sais pas, mais je peux prédire avec probabilité comment cela va se passer dans les banlieues américaines, où résident

aujourd'hui la majorité des catholiques du Novus Ordo. C'est là que, dans des églises à l'architecture indiscernable de chaînes de restaurants, de succursales de banques, des comités de femmes laïques “responsables” et agressives, salariées comme volontaires, en union avec les “religieuses” libérées pour l'occasion, dictent à présent politiques et pratiques paroissiales. Elles, et leurs camarades des banlieues, apprécient précisément le laxisme de la Messe et de la religion de Vatican II tel qu'il est.

Qu'un curé ‘néo-con’ (typiquement : l’abbé Bob,” — la trentaine bientôt passée, en surpoids, et dans sa seconde carrière) vienne à annoncer que, grâce au Motu Proprio, il va revêtir tout l'équipement de l'ancienne liturgie qu'il a acheté sur eBay, et commencer à célébrer l'ancienne Messe Latin tous les Dimanches à 10 heures du matin, et une insurrection de toute la paroisse, complétée par des protestations auprès de l'évêque avec une campagne sur tous les médias, serait aussitôt organisée par le soviet des femmes.

Multipliez cela par quelques paroisses par diocèses, et vous pourrez mesurer la lutte que la Messe du Motu pourrait déclencher chez l'ennemi. Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister, et des divisions qui avancent la décomposition de la nouvelle religion, ne peuvent qu'accélérer la restauration de l'ancienne — *quod Deus det!*

4. Un avertissement pour des Tradis convaincus

La plupart des anciens traditionalistes détestent tout bricolage sur la Messe. Ratzinger, pourtant, suggère quelques changements qui pourraient bien leur être réservés pour leur Messe locale du Motu : des fêtes de nouveaux saints, de nouvelles Préfaces, et des lectures en langues vernaculaires — la question de savoir si même le lectionnaire de Bugnini pourrait être utilisé reste non précisée.

A la bonne heure ! Des duperies de ce genre concernant l'ancienne Messe vont mettre très mal à l'aise les traditionalistes de la vieille école, et les alerteront sur le jeu de Ratzinger (on l'espère), et peut-être même les conduiront-elles à penser que ce sont des modernistes tels que Ratzinger qui sont le problème, et non la solution, pour les vrais Catholiques.

5. Exaspérer les Prêtres avec la Nouvelle Messe

Depuis 1988 Jean Paul II et Ratzinger ont approuvé un grand nombre de communautés religieuses quasi-traditionalistes (Fraternité de St. Pierre, Institut du Christ-Roi, Institut du Bon Pasteur, etc.) qui ont été autorisées à utiliser le Missel de 62 et autres rites pré-Vatican II. Celles-ci ont regroupé nombre de clercs qui

détestaient la Nouvelle Messe et d'être forcés de la célébrer.

C'est fini. Ratzinger leur envoie une fusée : "Il va sans dire que, dans le but de réaliser la pleine communion, les **prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage antérieur, ne sauraient exclure, en matière de principe, de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques**. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas de fait cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté."

Là encore, à la bonne heure ! Plus les prêtres de ces institutions seront personnellement confrontés à la malfaisance de la Nouvelle Messe, plutôt ils devront réaliser les contradictions irréductibles de leur propre position.

6. Une Pédagogie pour les Réalités

Bien que la Messe de Jean XXIII autorisée par Ratzinger ne soit qu'une version dépouillée de la liturgie traditionnelle intégrale, ce qu'elle conserve encore de l'ancienne Messe suffit à démontrer que, en comparaison, la Nouvelle Messe de Paul VI représentait une religion entièrement nouvelle — "centrée sur l'homme," ainsi que l'un de ses créateurs, l'abbé Martin Patino, l'a proclamé fièrement.

Pour nombre de Catholiques, la route de la conversion au traditionalisme a commencé quand, pour la première fois, ils ont assisté à une Messe Latine traditionnelle et qu'ils l'ont comparée avec le rite néo-protestant célébré dans leurs paroisses. Avec la Messe du Motu, la possibilité de telles occurrences se multiplie exponentiellement.

Ceci conduira sans aucun doute nombre d'âmes sincères et scrupuleuses, à considérer, au delà de la question liturgique, l'enjeu *doctrinal* plus général — les hérésies de Vatican II et des papes post-Conciliaires — et éventuellement à embrasser la seule position logique pour un fidèle Catholique : le sedevacantisme.

II. Aspects négatifs

1. Cooptés par le Subjectivisme Moderniste

Pensant toujours selon les anciennes catégories religieuses catholiques, des traditionalistes qui ont fait la promotion de la Messe du Motu, vont considérer son approbation comme une défaite retentissante pour le modernisme.

Mais en fait, c'est quelque chose de différent qui s'est passé : avec la Messe du Motu, **les modernistes vont à présent coopter des tradis trop confiants** au sein de leur *propre* programme subjectiviste.

Le Pape St. Pie X a condamné le modernisme parce que (entre autres choses) il a méprisé les dogmes et exalté le "sens religieux" du croyant individuel. Or les prises de position du Vatican qui autorisent l'usage de

la Messe traditionnelle — depuis l'indult de 1984 à aujourd'hui — toutes l'on fait sur la base de catégories modernistes précaires et subjectives telles que "sensibilités différentes," "sentiments," "diversité légitime," "épanouissement," divers "charismes," "expressions culturelles," "attachement," etc.¹

Dans son Motu proprio de même, Ratzinger ne cesse à présent de jouer sur ce même thème : "attachement," "affection," "culture," "familiarité personnelle," "marque d'identité," "qui leur sont chers," "attraction," "forme de rencontre," et "sacralité qui attire."

Tout est réduit au subjectif.

Que les traditionalistes qui en ont fait la promotion disent ce qu'ils veulent. Pour Ratzinger, la Messe du Motu les insère purement et simplement comme une couleur de plus au sein de son arc-en-ciel de Vatican II.

2. Une Chapelle latérale dans l'Eglise Oecuménique

Comme nous l'avons maintes fois souligné ailleurs, la contribution personnelle de Joseph Ratzinger à la longue liste des erreurs de Vatican II c'est son hérésie d'une "Eglise de Frankenstein". Pour lui, l'Eglise est une "communion" — un modèle de l'Eglise mondialiste oecuménique à laquelle tous appartiennent Catholiques, schismatiques et hérétiques, chacun possédant des "éléments" de l'Eglise du Christ, que ce soit "pleinement" ou "partiellement." Selon son *Catéchisme*, tous appartiennent à un unique grand et heureux "Peuple de Dieu."

Sous ce toit, certains apprécient les chorals Luthériens, les Messes à la guitare, le chant Grégorien, la communion dans la main, les filles enfants de chœur, les laïcs distribuant l'Eucharistie, les liturgies Hindoues et Africaines "inculturées" et la musique Mariachi. D'autres (en "communion partielle" avec Ratzinger) apprécient les sombres chants Orthodoxes, la musique rock, les femmes prêtres, les flaveurs et sons Anglicans,

1. L'Indult de 1984 : Des Catholiques qui sont "attachés" à la Messe Tridentine. Lettre *Ecclesia Dei* de Jean Paul II (1988) : L'ancienne Messe participe d'une "richesse pour l'Eglise d'une diversité de charismes, traditions de spiritualité et d'apostolat, lesquelles constituent également la beauté de l'unité dans la diversité ; de cette 'harmonie' mélangée que l'Eglise terrestre élève jusqu'au Ciel sous l'impulsion de l'Esprit Saint.... Du respect doit être témoigné pour les sentiments de tous ceux qui restent attachés à la tradition liturgique Latine." Jean Paul II, dans son adresse de 1990 aux Bénédictins du Barroux : La Messe traditionnelle est permise parce que l'Eglise "respecte et encourage les qualités et talents des diverses races et nations.... Cette concession est conçue pour faciliter l'union ecclésiale des personnes qui se sentent attachées à ces formes liturgiques." Lettre aux évêques des Etats-Unis de 1991 du Cardinal Mayer : "diversité" et respect pour des "sentiments." Cardinal Ratzinger, dans son adresse aux traditionalistes à Rome en 1998 : "Différentes énergies spirituelles et théologiques... cette richesse qui appartient à la même et unique foi catholique." Cardinal Castrillon-Hoyos, Mai 2007 : "expression rituelle appréciée par certains... cette sensibilité." Voir aussi Jean Paul II, adresse à la Fraternité Saint Pierre. Octobre 1998.

les Canons sans Paroles de Consécration, les appels de l'autel à accepter-Jésus-comme-votre-perrrzonel-sauveur, et des Credos sans *Filioque*.

Il n'est par conséquent guère surprenant que Ratzinger veuille offrir aux traditionalistes la Messe du Motu, et avec elle, une vaste et confortable chapelle latérale dans son église oecuménique. C'est juste une option de plus...

Et de fait, l'abbé Nicola Bux, un official du Vatican qui a été impliqué dans la rédaction du Motu Proprio, l'a justement appelé : une "extension" des options."

Et bien entendu, il y a un prix à payer.

Selon les termes du Motu Proprio de Ratzinger et de sa letter d'accompagnement, le *Novus Ordo* — le sacrilège moderniste protestant et oecuménique qui a détruit la Foi catholique de par le monde — est l'expression "**ordinaire** de la loi de la prière de l'Eglise Catholique." Votre Messe du Motu — la Messe véritable, ainsi que peut-être vous l'appellez — n'est que seulement "extraordinaire." Le nouveau et l'ancien ne sont que deux usages **du seul et même Rite Romain**.

Si vous acceptez la Messe Motu, vous prenez avec elle tout cela, et vous devenez un mercenaire membre de l'Eglise mondialiste oecuménique de Ratzinger.

3. Rituels Catholiques, Doctrines Modernistes

Des décennies durant, les traditionalistes ce sont rassemblés au cri de "C'est la Messe qui compte !"

Mais en fin de compte, ce n'est qu'un slogan. Vous pouvez aller au Ciel sans la Messe Catholique, mais vous *ne pouvez pas* aller au Ciel sans la Foi Catholique.

Ratzinger accepte à présent de vous donner la Messe — mais la foi ? Ceux qui acceptent son offre généreuse seront-ils libres de condamner le *Novus Ordo*, les erreurs de Vatican II, et les faux enseignements des papes post-Conciliaires ?

Pour le savoir, il suffit de jeter un œil sur la Fraternité St. Pierre, l'Institut du Christ-Roi et sur les autres organisations qui célèbrent déjà l'ancienne Messe sous les auspices de la Commission vaticane *Ecclesia Dei*. Le plus audacieux que leur clergé ait jamais osé faire, fut de présenter une critique occasionnelle et polie au sujet de "déficiences" ou d'"ambiguïtés" dans la nouvelle religion. Ce sont tous à présent des vendus.

Leur principal sujet de préoccupation actuelle va être, comme chez l'aile High Church des Anglicans, de maintenir les aspects *extérieurs* du Catholicisme, tout spécialement de son culte. Mais le *cœur* du Catholicisme — la foi — est parti.

De sorte que, alors qu'un prêtre 'néo-con' qui offre une Messe Motu, peut à présent trouver très émouvant de chanter les anciennes collectes avec leur langage "négatif" au sujet de l'enfer, de la divine rétribution, des Juifs, des païens, des hérétiques etc., il devrait se

rappeler que Vatican II a abolie le substrat *doctrinal* sur lequel ce langage était basé.²

Pour le bon abbé et sa congrégation, the *lex orandi* qu'ils observent (la Messe traditionnelle) ne présente aucune connexion, quelle qu'elle soit, avec leur *lex credendi* officielle (la religion de Vatican II).

Des ses débuts au 19th-siècle, le modernisme a cherché à créer une religion qui ait répudié les dogmes, mais qui néanmoins satisfasse le "sens religieux" de l'homme. L'ironie est que cette religion auto contradictoire et libérée des dogmes est à présent réalisée en plénitude dans la Messe Motu de Ratzinger.

4. Des Non-Prêtres Offrant des Messes Invalides

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres valides, ils permettront la Messe Latine."

C'était la prédiction faite au milieu de années 70 par le Capuchin, le Père Carl Pulvermacher, un ancien prêtre traditionaliste qui travaillait avec la FSSPX et qui était rédacteur de leur publication aux Etats-Unis *The Angelus*.

C'était aussi prophétique. En 1968, les modernistes ont inventé un nouveau Rite de la Consécration Episcopale qui est invalide — il ne peut créer un véritable évêque.³ Quelqu'un qui n'est pas un véritable évêque, ne peut, bien sûr, ordonner un vrai prêtre, et toutes les Messes — Latines traditionnelles ou *Novus Ordo* — offertes par un prêtre invalidement ordonné, sont de même invalides.

De sorte que, bientôt quarante ans plus tard, lorsque, grâce au Rite post-Vatican II de la Consécration Episcopale, il ne reste qu'un petit nombre de prêtres validement ordonnés, le moderniste Ratzinger (lui-même invalidement consacré évêque dans le nouveau rite) autorise la Messe traditionnelle.

Par l'effet du Motu Proprio, donc, des Messes Latines traditionnelles vont commencer largement à être célébrées à travers le monde : chants et Palestrina vont se faire écho en des églises magnifiques choisies à cet effet, des parures tissées d'or vont scintiller, des nuages d'encens vont emplir des absides baroques, des prédicateurs en dentelles vont proclamer le retour du sacré, des clercs aux faces solennelles vont officier avec toute

2. Bien entendu, dès que des bribes du Motu Proprio ont commencé à circuler, les Juifs ont émis des protestations contre la restauration des anciennes prières pour leur conversion. Et pourquoi pas ? Vatican II ne les a-t-il pas déjà assuré de leur victoire ?

3. Voir "Absolument Nul et entièrement Vain," "Pourquoi les Nouveaux Evêques ne sont pas de véritables Evêques ?," et "Toujours Nul et Toujours Vain," sur www.traditionalmass.org et www.rore-sanctifica.org. Les réformateurs modernistes ont complètement changé la forme sacramentelle essentielle — la phrase qui, dans le rite, contient à elle seule ce qui est nécessaire et suffisant pour consacrer un véritable évêque. Ce faisant, ils ont enlevé une notion essentielle : le Pouvoir des Saints Ordres que reçoit un évêque. Si une forme sacramentelle est changée de telle manière qu'elle supprime une notion essentielle, la forme devient invalide.

la perfection que leur permettront les rubriques des rites tronqués de Jean XXIII.

Mais la Messe Motu ne sera qu'un spectacle vide. Sans véritables évêques, pas de véritables prêtres ; sans véritables prêtres pas de Présence Réelle ; sans Présence Réelle, pas de Dieu à recevoir et adorer — seulement du pain ...

III. Dites NON au motu ...

A LONG TERME, la Messe Motu va continuer au déclin constant de la religion post-Conciliaire et la mort éventuelle de Vatican II — le bébé démoniaque de Ratzinger, pour lequel les Limbes n'ont jamais été une option. De tout cela, nous pouvons seulement nous réjouir.

Dans le court terme, néanmoins, bien des traditionalistes crédules vont être trompés par la Messe Motu en raison du confort ou de la perspective d'"appartenir à quelque chose de plus grand."

Mais les aspects négatifs de l'assistance effective aux Messes Motu sont du poison pur. Voici deux points cruciaux dont il faut se souvenir :

(1) Dans la plupart des cas, votre Messe Motu locale sera **invalide**, car le prêtre qui la célèbre aura été ordonné par un évêque invalidement consacré. Certains paroissiens Indults évitent même déjà les Messes de la Fraternité St. Pierre pour cette raison.

(2) La Messe Motu **fait partie d'une fausse religion**. Bien sûr, vous avez votre Messe Latine "approuvée" et peut-être même votre *Catéchisme de Baltimore*. Mais vos coreligionnaires dans l'Eglise de Vatican II ont eux aussi *leur* Messe et *leur* Catéchisme, tous tout aussi "approuvés".

En assistant à la Messe Motu, vous devenez partie de tout cet ensemble, et vous affirmez que les différences qui peuvent exister entre vous et ces modernistes qui fréquentent le rite "ordinaire" à la paroisse voisine, ne sont que des faux semblants — "diversité légitime et différentes sensibilités, dignes de respect ... stimulées par l'Esprit," ainsi que Jean Paul II l'a dit à la Fraternité St. Pierre à propos de leur apostolat pour offrir l'ancienne Messe.

Mais, si en tant que fidèle Catholique, vous êtes dégoûté à la pensée de vous compromettre avec l'hérésie et de devenir une couleur de plus dans l'arc-en-ciel liturgique et doctrinal des modernistes, il ne vous reste qu'un seul et unique choix :

Dites NON au Motu !

7 Juillet 2007

FREE INFO PACK

St. Gertrude the Great Church • 4900 Rialto Road
West Chester OH 45069 • 513.645.4212

or visit:

ARTICLES

www.traditionalmass.org

SERMONS

www.sgg.org

FLASH

mercredi 11 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'abbé Castrillon Hoyos exige le ralliement de la FSSPX**

« Si après cet acte, ce retour n'a pas lieu, je ne serai vraiment pas capable de comprendre »
Castrillon Hoyos, 8 juillet 2007

Mgr Fellay prêt à casser la FSSPX comme l'avait révélé *La Stampa* du 24 mars 2006 :

« l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste. »

Président de la Commission Ecclesia Dei, où il vient de nommer l'ultra-progressiste Mgr Marini¹, le 7 juillet, il déclare le 8 juillet au quotidien italien *Il Giornale*²:

« Avec ce Motu Proprio, **la porte est largement ouverte pour un retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion**. Si après cet acte, ce retour n'a pas lieu, je ne serai vraiment pas capable de comprendre. Je souhaite cependant clarifier que le document pontifical n'a pas été fait pour les Lefebvristes, mais parce que le Pape est convaincu de la nécessité de souligner qu'il y a une continuité dans la Tradition et, que dans l'Eglise, on ne procède pas par factures. L'ancienne messe n'a jamais été abolie ni prohibée. » Castrillon Hoyos

Voilà où veut en venir Rome et vite. Et Mgr Fellay se précipite à grand coup de *Te Deum* et de *Magnificat*. Ce n'est pas ainsi qu'agissait Mgr Lefebvre vis-à-vis de ce qui venait de Rome. Il avait un esprit de sagesse et prenait le temps de la méditation, de l'écoute et de la prière.

Jugeons de **la frénésie actuelle qui s'est emparée de la Direction de la FSSPX et des modernistes** qui en contrôlent 100% de ses médias :

- La réaction immédiate de Mgr Fellay à la publication du Motu (30 minutes après la publication officielle) le samedi 7 juillet vers 12 heures,
- puis sous 24 heures la lecture dans toutes les chapelles de la FSSPX d'un texte de Mgr Fellay gardé secret le samedi et une injonction à faire chanter le *Te Deum* et le *Magnificat* (sic)
- l'intervention de l'abbé Celier, en porte-parole auto-proclamée de la FSSPX, programmée le mercredi 11 juillet sur radio Courtoisie (après l'échec de sa campagne de France et le discrédit

¹ http://212.77.1.245/news_services/bulletin/news/20566.php?index=20566&lang=fr

Per mandato del Santo Padre, l'Em.mo Card. Darío Cástrillon Hoyos, Presidente della Pontificia Commissione "Ecclesia Dei" ha nominato Segretario Aggiunto della medesima Pontificia Commissione il Rev.do Mons. Mario Marini

² Article de *Il Giornale* (<http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=191185>) et dont une traduction est faite en anglais sur <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

dont il s'est couvert, cela ne manque pas de sel de la part d'un tel ennemi de l'œuvre Providentielle de Mgr Lefebvre)

- une prochaine intervention de l'abbé de Cacqueray,
- l'agitation de l'abbé de La Rocque qui travaille sur un commentaire du Motu Proprio,
- le commentaire béat de l'abbé Duverger le 10 juillet sur la Porte Latine,
- l'avalanche de textes exaltés sur le site *Donec Ponam*,

bref tout ce matraquage médiatique de la part du petit réseau des infiltrés et de leurs deux exécutants officiels, avant même que les clercs et les fidèles aient eu le temps de bien s'informer sur le Motu et de lire des analyses approfondies, tout cela montre que le petit réseau des infiltrés modernistes tient bien en main la FSSPX et que Mgr Fellay suit béatement, comme hypnotisé, l'abbé Hoyos et son chef l'abbé Ratzinger. **Il vient d'ailleurs d'accepter le principe d'un « unique et même rite » qui réunit le N.O.M. empoisonné de 1969 et la vraie messe de toujours, et qui représenterait une même lex orandi/credeni et une « indéniable avancée liturgique » ce qui ruine entièrement le combat de Mgr Lefebvre pendant plus de 20 ans. Il avait semble-t-il accepté les propos erronés, contraires à la théologie catholique des « prêtres probables » et « a priori valides » ! (sic)³**

Pour rejoindre l'abbé Castrillon Hoyos en écoutant ses sirènes, Mgr Fellay et le petit clan dont il est solidaire semblent vouloir **pratiquer la politique du fait accompli**. Nous sommes les seuls à avoir révélé en France en mars 2006, que déjà dès le 15 novembre 2005, **Mgr Fellay et l'abbé Schmidberger avaient consenti à briser l'unité de la FSSPX et donc de l'œuvre de Mgr Lefebvre pour réussir à rallier. Ils n'ont pas hésité à s'engager à détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre « au prix de la perte d'une frange » !** Piétinant la lettre que l'archevêque fondateur lui avait adressé un an avant son sacre, Mgr Fellay n'a pas hésité à s'engager devant Rome à **diviser la Fraternité Sacerdotale qu'avait fondé Mgr Lefebvre pour préserver la Foi catholique et pour rester fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ.** « Pour nous, Jésus-Christ c'est tout » disait avec émotion Mgr Lefebvre à Ratzinger le 14 juillet 1987 en le rejetant. Et pour quoi cet engagement odieux de Mgr Fellay ? Pour un chapeau de cardinal ? Pour un titre de Patriarche Tridentin ? Pour un bureau confortable au Vatican ?

La *Stampa* du 24 mars 2006 révélait :

« Une rencontre secrète de deux jours à Rome à la mi-novembre entre les dirigeants de la Fraternité St Pie X et le Cardinal Castrillon avait déjà mis au clair certains aspects ; **et l'évêque Fellay et son bras droit, Franz Schmidberger semblaient décidés à franchir le pas définitif, fût-ce au prix de la perte d'une certaine frange extrémiste.** » La *Stampa*, 24 mars 2006

L'accélération des événements **de façon synchrone** tant du côté de la Rome des antichrists que du côté de Menzingen ou de Suresnes dans la FSSPX, confirme la justesse de nos analyses et des cris d'alarmes que nous n'avons cessé de lancer depuis février 2007.

Certains clercs ont cru que les agissements impunis du petit réseau des modernistes, que la duplicité des autorités qui n'a cessé de couvrir ces agissements et de mener dans leur dos des négociations secrètes, que **la mise sous le boisseau de la question capitale de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de Bugnini. -Dom Botte** n'auraient pas de conséquence. **C'était mésestimer l'ennemi et ses méthodes, ne pas vouloir regarder la vérité en face.**

Désormais ils sont mis en face du **dilemme** de la défense de la vraie Foi catholique de toujours ou de l'apostasie et de l'abandon du combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-04-A-00-Mgr_Fellay_Donec_Ponam.pdf

Article de *Il Giornale* - <http://www.ilgiornale.it/a.pic1?ID=191185>
da Roma

È il cardinale che ha tessuto pazientemente le trattative con i lefebvriani e ha seguito i gruppi tradizionalisti. Darío Castrillón Hoyos, presidente della commissione «Ecclesia Dei» è il più stretto collaboratore di Benedetto XVI su questi temi.

Che significato ha la decisione del Papa?

«La lettera del Pontefice è chiara. È una decisione che scaturisce dal cuore e dall'intelligenza di un Papa che ama e conosce bene la liturgia. Vuole che si conservi il patrimonio rappresentato dalla liturgia antica, senza che questo significhi alcuna contrapposizione con la nuova Messa. A Roma sono arrivate migliaia di lettere da parte di chi chiedeva la libertà di poter partecipare al vecchio rito».

C'è chi ha detto che così Ratzinger «sbeffeggia» il Concilio...

«In nessun modo e con nessuna espressione Benedetto XVI è andato o va in una direzione diversa da quella indicata dal Concilio. La nuova Messa continua ad essere il rito romano ordinario. Nel Motu proprio e nella lettera papale non c'è nulla che segni un seppur minimo distacco dal Concilio. Forse vale la pena ricordare che il Vaticano II non ha proibito l'antica Messa, che è stata celebrata dai padri conciliari durante le assise. Nessuno sbeffeggio, nessuno schiaffo. È un venire incontro alle esigenze di gruppi di fedeli, un atto di liberalità».

È un atto di continuità o di rottura rispetto ai pontificati di Montini e Wojtyła?

«Non c'è contrapposizione. Paolo VI concesse subito dopo l'entrata in vigore del nuovo messale la possibilità di celebrare col vecchio rito e Papa Wojtyła intendeva preparare un Motu proprio simile a quello ora promulgato». L'autorità del vescovo viene minata?

«Chi l'ha sostenuto, l'ha fatto sulla base di un preconcetto perché il ruolo del vescovo è assicurato, il diritto canonico non cambia. Spetta al pastore della diocesi coordinare la liturgia, in armonia con l'ordinatore supremo del culto divino, che è il Papa. In caso di problemi, il vescovo interverrà, sempre in consonanza con le disposizioni stabilite dal Motu proprio. Sono certo che la sensibilità pastorale dei vescovi troverà la strada per favorire l'unità della Chiesa, aiutando ad evitare uno scisma».

Come la mettiamo con la preghiera del Venerdì Santo dedicata agli ebrei?

«Il messale autorizzato è quello del 1962, promulgato da Giovanni XXIII, nel quale le espressioni “perfidis judaeis” e “judaica perfidia” erano già state cancellate».

Eppure ci sono gruppi che ora ripubblicano vecchi messali contenenti proprio quei testi...

«Sarebbe bene che non ci fosse confusione in merito. L'unico messale autorizzato, anche per la celebrazione del Triduo pasquale, che potrà essere fatta nelle parrocchie, è quello del 1962».

Prevede difficoltà?

«Non conosco, nella storia della Chiesa, alcun momento in cui si sono prese decisioni importanti senza difficoltà. Ma auspico vivamente che possano essere affrontate e superate, con l'approccio suggerito dal Papa nella sua lettera».

Dopo questa decisione la fine della rottura con i lefebvriani è più vicina?

«Con questo Motu proprio si spalanca la porta per un ritorno alla piena comunione della Fraternità San Pio X. Se dopo questo atto non avviene questo ritorno, davvero non lo saprei capire. Vorrei però precisare che il documento papale non è stato fatto per i lefebvriani, ma perché il Papa è convinto della necessità di sottolineare che c'è una continuità nella tradizione e che nella Chiesa non si procede per fratture. L'antica Messa non è stata mai abolita né proibita».

Diffusez les informations auprès de vous. Photocopiez les textes de Virgo-Maria.org et remettez-les à des clercs, à des religieux et à des religieuses

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 10 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'abbé Ricard et Monsieur Barbarin exigent la reconnaissance du N.O.M. (1969) de Bugnini :.-Dom Botte par la FSSPX**

Les modernistes tirent sur l'hameçon de l'Article 1 du Motu Proprio que vient d'avaler avec précipitation Mgr Fellay à grand coups de *Te Deum* et de *Magnificat* et par sa déclaration compromettante du 7 juillet !

Dans une « interview qu'il a accordé à l'Agence I.MEDIA spécialisée sur l'actualité du Saint-Siège et à l'hebdomadaire Famille Chrétienne (à paraître le 14 juillet 2007) » (source : le Salon belge¹), l'abbé Ricard (alias Cardinal Ricard) déclare :

« Mais, à mon avis, ce Motu proprio (décret) fera difficulté » aux adeptes de l'évêque schismatique Marcel Lefebvre « car il leur demande aussi de reconnaître la validité de la réforme liturgique adoptée par l'Eglise en 1970 » Ricard², Quotidien *La Croix*, 7 juillet 2007

Et le prétendu cardinal Barbarin déclare dans *le Figaro* le 9 juillet 2007 :

‘ceux de la mouvance d'Ecône seront certainement touchés par cette forte exigence de Benoît XVI. M^{gr} Fellay lui-même, responsable de la Fraternité Saint-Pie X, a dit qu'il était impossible d'être catholique en continuant d'être séparé de Rome³. Ce sera donc un vrai progrès pour l'unité s'ils acceptent de reconnaître « la valeur et la sainteté » du missel de Paul VI et s'ils cessent d'« exclure par principe la célébration selon les nouveaux livres »' Barbarin, *Le Figaro*, 9 juillet 2007

Voilà qui est clair. Nous avons montré dans un précédent VM⁴, par un tableau comparatif des propos de Ratzinger de 1982, de 1995, de 2003 et maintenant de 2007 que Ratzinger n'a jamais changé d'avis depuis 25 ans : il veut faire reconnaître le Novus Ordo Missæ de 1969 à la FSSPX ! Et pour cela il l'associe au vrai rite de Saint Pie V en inventant l'argument spécieux des deux formes en un rite. C'est le cœur empoisonné du Motu Proprio et qui est habillé de nombreuses décisions pratiques et disciplinaires, de façon à mieux faire avaler l'hameçon.

Bref, le Motu Proprio est un **leurre** et un **piège subtil** dans lesquels **Mgr Fellay s'est précipité** avec enthousiasme et à pied joints et voudrait y entraîner toute la FSSPX avec lui.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Ecrivez-nous et informez-nous. Nous publierons vos textes ou informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://lesalonbeige.blogs.com/>

² <http://www.la-croix.com/afp.static/pages/070707090709.u50rskxc.htm>

³ Mgr Lefebvre n'a pas craint d'être séparé de la Rome moderniste et maçonnique : « Excommunication par qui ? Par une Rome moderniste par une Rome qui n'a plus parfaitement la foi catholique » (15/06/1988) « La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists » « C'est ce qui nous a valu la persécution de la Rome antichrist. » (29/08/1988)

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf

FLASH

mercredi 11 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984

« Il montre la libération de la Tradition en provenance de la tête même de l'Eglise »

Mgr Williamson, 1^{er} novembre 1984

Le complice de l'abbé Schmidberger – Le Faux leader de la résistance à Ratzinger et au N.O.M. (1969)

Un texte inédit¹ de Mgr Williamson refait surface. Il date du 1^{er} novembre 1984. L'évêque protecteur de l'abbé Celier et ami de l'abbé Schmidberger, y déclare, face au Motu Proprio *Quattuor abhinc annos* de Wojtyla-Jean-Paul II, qu' « Il y a des signes qui montrent que **ce décret représente l'arrêt de la montée de la marée, la rupture du long blocage du verrou anti-Tridentin...** Il montre **la libération de la Tradition en provenance de la tête même de l'Eglise.** » et encore que « L'amour croît et espère tout, et elle croît et espère que **le saint Père gouverne enfin, comme nous attendions depuis si longtemps qu'il gouverne...** ».

Si déjà Mgr Williamson exultait en 1984, il devrait danser de joie aujourd'hui devant l' « unique et même rite » qui réunit en deux 'formes' le rite de Saint Pie V catholique et le *Novus Ordo Missae* néo-protestant et maçonnique de 1969 !

N'est-ce pas là **le discours fallacieux que nous tient également aujourd'hui Mgr Fellay après le Motu Proprio de 2007 ?** Le 'Saint-Père gouvernerait' enfin ? Et alors qu'en 1984, la Tradition était 'libérée', aujourd'hui nous devrions croire, qu'en identifiant en 2007 la *lex orandi* de la mauvaise messe de Bugnini :- Dom Botte à celle de la bonne messe de toujours, l' « Eglise retrouve sa Tradition liturgique » ? En fait **Mgr Fellay** et le petit réseau d'infiltrés modernistes dont il est entouré **répètent le coup de Mgr Williamson de 1984.** Toujours la même duperie. **La même tromperie et qui n'a qu'un but : celui de faire reconnaître aux fidèles et aux clercs la fausse messe de 1969.** Simplement en 1984, Mgr Lefebvre était encore là pour contenir ces dérives. Ce n'est plus le cas en 2007.

Qui est donc ce Mgr Richard Williamson ? Il est né en 1940. Il vient du milieu universitaire de Cambridge.

« M. l'abbé Williamson est né à Londres dans une famille anglicane. Plusieurs fois diplômé de l'Université de Cambridge, il consacre son activité pendant plus de sept ans à l'enseignement des Lettres, ce qui le conduira jusqu'au cœur de l'Afrique Noire, A l'âge de trente ans, il abjure l'anglicanisme pour se convertir à la Foi catholique. En octobre 1972, il entre au Séminaire de Monseigneur Lefebvre à Ecône où quatre ans de formation le conduisent à recevoir le sacerdoce le 29 juin 1976. De 1976 à 1981, M. l'abbé Williamson exerce la charge de professeur au Séminaire d'Ecône dont il deviendra le sous-directeur en 1979. En 1981 Monseigneur Lefebvre, alors Supérieur Général de la Fraternité saint Pie X, le nomme au Séminaire de Ridgefield (U.S.A.) dont il est directeur depuis 1983. »

¹ Cette information a déjà été publiée sur le Blog de Virgo-Maria : http://www.virgo-maria.org/Blog_Virgo_Maria/blogger.htm

Par de nombreuses études, **comme l'Anglo-Tridentinisme**², nous avons suffisamment mis en évidence **l'inspiration anglicane qui est au cœur de la Révolution contre l'Eglise et de la subversion du Sacerdoce catholique sacramentellement valide**. C'est aussi sur ce sujet de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale que Mgr Williamson, le censeur d'Avrillé, a tout fait, que ce soit à travers le Père Pierre-Marie d'Avrillé ou à travers l'abbé Calderon, afin de **bloquer l'étude de l'invalidité du rite de consécration épiscopale de 1968** et afin de **prendre la défense du nouveau rite de Dom Botte-Bugnini**. et cela contre toute évidence³.

Cet ancien anglican (variante méthodiste) est entré au séminaire d'Ecône **en 1972, la même année que l'abbé Schmidberger**. Au vu des nombreux faits objectifs que nous n'avons cessé de mettre en évidence⁴, il est bien **un agent dissimulé de la Rome conciliaire au sein de la FSSPX**. Sa lettre d'exultation de 1984 devant le Motu proprio de Wojtyla-Jean-Paul II le trahit.

Et une fois cette lettre remise sous ses yeux le 6 juillet 2007, par un bloger qui lui ressort son propre texte enthousiaste de 1984, Mgr Williamson paraît très embarrassé.

On peut penser que **Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger se sont répartis les rôles**. Pendant que l'allemand maintient en place le réseau des infiltrés modernistes et actionne Mgr Fellay à sa guise pour l'amener à signer le ralliement, **le britannique contrôle les opposants les plus farouches à Ratzinger et les neutralise en bloquant les vraies études et en les alimentant avec de faux arguments**. L'un et l'autre travaillent de concert à empêcher que l'affaire de l'invalidité des sacres conciliaires ne sorte sur la place publique.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte du Blogger

<http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html>

Stephen : « Votre excellence, vous devriez en savoir plus ! » Je lui lis quelques lignes **d'une lettre qu'il écrivit** en 1984 :

Mgr Williamson : *«Le décret de Vatican du 3 octobre, revu le 15 octobre, commençant à libérer le rite de la messe Tridentine, est sûrement l'une des meilleures nouvelles que nous ayons eu depuis longtemps... En supposant qu'il (le pape) souhaite sincèrement libérer la tradition – quelle pourrait être la prochaine étape que nous devrions normalement attendre de sa part, pour entreprendre le changement d'orientation d'une organisation aussi imposante que l'Eglise catholique ? Il y a des signes qui montrent que ce décret représente l'arrêt de la montée de la marée, la rupture du long blocage du verrou anti-Tridentin... Il montre la libération de la Tradition en provenance de la tête même de l'Eglise. L'amour croît et espère tout, et elle croît et espère que le saint Père gouverne enfin, comme nous attendions depuis si longtemps qu'il gouverne... Par conséquent nous pouvons nous attendre à ce que le diable combatte bec et ongle contre ce décret, dans le silence, le ridicule, et l'inertie»*

Stephen : « Le 1er novembre 1984, c'est la date de votre lettre, votre Excellence ! De ce que j'ai entendu de ce que vous disiez cet après-midi là, je pourrais effacer cette date et inscrire à la place, le 6 juillet 2007 !

Mgr Williamson : « Mais Stephen, c'était il y a de 23 ans, et les circonstances étaient très différentes. Les circonstances sont devenues de plus en plus mauvaises !

Stephen : « Oui, mais pourquoi les circonstances seraient alors meilleures aujourd'hui ! Ainsi pourquoi se seraient-elles améliorées ? N'était-ce pas aussi un motu proprio pour Ecclesia Dei ? »

Organisez-vous pour contre-attaquer contre le Motu impie – Ecrivez-nous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

³ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

FLASH

mercredi 11 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie rejette le sophisme de l' « unique et même rite à deux formes »**

« ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique. La Messe Tridentine est le seul rite Romain »
« il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite »
‘si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n’y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L’Eglise serait détruite.’

Abbé Scott, Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie

Ecrit trois semaines avant la parution du Motu Proprio et en réponse aux propos erronés et fallacieux du prétendu Castrillon Hoyos, cet éditorial de l'abbé Scott, Supérieur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie rétablit la position liturgique catholique face à ce qui est devenu l'Article 1 du Motu Proprio de Ratzinger

L'abbé Scott vient, par anticipation, et à partir des confidences de l'abbé Castrillon Hoyos sur le Motu Proprio en préparation, de déclarer ABSURDE et DEFIANT LE BON SENS tout l'Article 1 du Motu Proprio Summorum Pontificum.

« Art. 1. Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « lex orandi » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain » Ratzinger, Motu Proprio

« Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite. » Ratzinger, Lettre d'accompagnement

Est-ce cela ce que Mgr Fellay appelle la « Tradition liturgique restaurée dans l'Eglise », c'est-à-dire le principe que **« le nouveau rite, un compromis délibéré avec l'enseignement protestant et moderniste, obscurcissant à dessein le caractère essentiellement propitiatoire du sacrifice de la Messe, pourrait-il jamais être considéré comme une règle Catholique ? » (abbé Scott)**

En acceptant l'article 1, et en écrivant que 'l'existence d'un seul rite sous deux formes – ordinaire et extraordinaire (...) on peut y voir une expression de la 'réforme de la réforme' souhaitée par le pape, et où, comme il le dit lui-même, la messe de Saint Pie V et celle de Paul VI se féconderaient mutuellement', Mgr Fellay a-t-il donc mesuré que, selon les propres termes de l'abbé Scott, **‘si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n’y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L’Eglise serait détruite.’**

Est-ce donc cette destruction de l'Eglise que Mgr Fellay appelle une 'indéniable avancée théologique opérée par le Motu Proprio' ? Alors que l'abbé Scott écrit : « **il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite** »

Et le Supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie ajoute : « **ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique. La Messe Tridentine est le seul rite Roman** ; C'est le seul Canon, la seule règle pour la célébration de la Messe ; **il est seul ordinaire, il est seul la règle pour le rite Latin, cela a toujours été et sera toujours.** »

Ratzinger impose l'acceptation du nouveau rite, de sa 'valeur' et de sa 'sainteté' :

*« les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de **sa valeur** et de **sa sainteté**. »* Ratzinger, Lettre d'accompagnement

Et l'abbé Scott lui a déjà répondu :

*« **La première de ces conditions est la 'sacralité' ou la 'sainteté', qui par voie de conséquence doit exclure chaque chose qui pourrait le rendre profane** ; ce qui a la pureté, qui parle seulement des vérités éternelles et célestes, dans lequel il n'y a pas de tâche du monde, rien de séculier. Cela correspond-t-il au silence du mystère de la messe traditionnelle ou au bruit constant de l'humanisme du nouveau ? »*

Les propos de Mgr Fellay sont scandaleux, abominables, il a souillé son épiscopat (reçu des mains de Mgr Lefebvre) **en acceptant les principes théologiques et liturgiques absurdes et sacrilèges contenus dans le Motu Proprio.**

Aujourd'hui le véritable fils spirituel de Mgr Lefebvre est l'abbé Scott et non plus l'évêque prévaricateur de sa mission.

Rappelons que nous avons déjà consacré un message VM à un travail de l'abbé Scott le 21 mars 2006¹, **il avait produit une critique en règle de la première supposée 'encyclique' de Ratzinger (*Deus Caritas est*)**. Le District de France, tout obnubilé par le discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger et par le Motu Proprio, n'a JAMAIS produit une étude critique de *Deus Caritas est*. JAMAIS depuis 2 ans ! Et pourtant le temps ne semble pas avoir manqué pour promouvoir le livre-échec de l'abbé Celier.

D'ailleurs, la conclusion de l'abbé Scott est ardente, et d'une grande profondeur. Et surtout, il souligne avec force un point qui est tout à son honneur, qui révèle **une grande humilité dans son âme**, qui témoigne chez lui d'un sens profond de Dieu, quand il écrit : 'nos amis et bienfaiteurs, de qui notre existence dépend'. Oui, **l'abbé Scott a l'humilité de s'en remettre à la Providence, il reconnaît sa dépendance matérielle des dons des fidèles.**

Cet esprit d'humilité a sans doute disparu dans l'opulence de Menzingen et de Suresnes, submergés sous les dons, les legs et les quêtes et cela explique bien des prévarications **par rapport à la sauvegarde des sacrements valides, bien des compromissions face aux ennemis de l'Eglise** et cela nous fournit l'une des clés de la trahison du combat de Mgr Lefebvre que nous voyons s'opérer sous nos yeux depuis des mois et de façon accélérée depuis samedi dernier.

Une question : et maintenant, Avrillé va-t-il aussi, comme Mgr Fellay, accepter l'Article 1 et le principe d' 'un unique rite à deux formes' ? Un fidèle nous rapporte que les dominicains n'ont pas accepté de lire l'intégralité du texte de Mgr Fellay en chaire dimanche dernier. L'ineptie de ce texte de l'évêque leur aurait-elle paru trop insupportable ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Editorial du 15 juin 2007 de l'abbé Scott, Supérieur de la FSSPX en Australie

Une forme extraordinaire ?

Le cardinal Castrillon a fait une déclaration fondamentale et qui en dit long, à savoir que l'intention du Saint Père est de faire des sacrements et de la Messe traditionnelle « *une forme extraordinaire de l'unique Rite romain* ». **Cela défie tout bon sens** de voir comment il pourrait être possible de dire que **des ensembles de cérémonies aussi disparates pourraient être appelés « un » rite**. De quelle sorte d'unité est-il possible de parler ? **D'une part nous avons les cérémonies traditionnelles, inchangées** qui contiennent parfaitement les **trois qualités de la liturgie Catholique**, comme cela a été exposé par Saint Pie X (Tra le sollicitudini, §2, 1903), et **de l'autre nous avons les nouveautés toujours changeantes des nouveaux rites que les contredisent directement.**

La première de ces conditions est la 'sacralité' ou la 'sainteté, qui par voie de conséquence doit exclure chaque chose qui pourrait le rendre profane' ; ce qui a la pureté, qui parle seulement des vérités éternelles et célestes, dans lequel il n'y a pas de tâche du monde, rien de séculier. **Cela correspond-t-il au silence du mystère de la messe traditionnelle ou au bruit constant de l'humanisme du nouveau ?** **La deuxième est la 'noblesse', la beauté et les proportions qui expriment les idéaux les plus élevés, qui en font un 'art véritable'**. S'agit-il des mouvements mesurés, des genuflexions, du chant Grégorien gracieux, des prières latines sublimes, ou est-ce les femmes du chœur, les processions de l'offertoire, la communion dans la main et les guitares ? **Le troisième est l' 'universalité', 'qui révèle l'unité Catholique de l'Eglise'** (Pie XII, Mediator Dei, §188), qui exclut le changement et la nouveauté et qui est le reflet de l'immutabilité de l'éternité. **S'agit-il du Canon Latin inchangé reçu des Pères de l'Eglise et dont les derniers changements remontent à Saint Grégoire le Grand au sixième siècle, ou s'agit-il des nouveautés permanentes de l'inculturation, de l'expérience charismatique, de l'interférence laïque avec l'autel et les sacrements ?** Beaucoup d'autres illustrations pourraient être données, mais **il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite**, et que **personne qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ne pourrait le nier.**

Quel est donc le rite ordinaire ? **Un rite ordinaire est un rite qui suit l'ordre qui est prescrit, qui est déterminé, qui est constant et régulier. L'extraordinaire est ce qui se démarque de cette règle. Certainement le nouveau rite,** qui est par sa nature propre ouvert à la nouveauté et à l'expérimentation, qui est par définition constamment changeant, dans lequel aucune règle n'est suivie, **pourrait-il jamais être considéré comme 'ordinaire' ?** Certainement, **le nouveau rite, un compromis délibéré avec l'enseignement protestant et moderniste, obscurcissant à dessein le caractère essentiellement propitiatoire du sacrifice de la Messe, pourrait-il jamais être considéré comme une règle Catholique ?** **Si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n'y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L'Eglise serait détruite.** Si la Nouvelle Messe est ordinaire, elle est ordinaire au modernisme et non pas assurément au Catholicisme. Alors, **ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique.** **La Messe Tridentine est le seul rite Roman ;** C'est le seul Canon, la seule règle pour la célébration de la Messe ; **il est seul ordinaire, il est seul la règle pour le rite Latin, cela a toujours été et sera toujours.**

C'est avec l'assurance de nos prières à tous, nos amis et bienfaiteurs, de qui notre existence dépend, que le Sacré Cœur, Fournaise Ardente de Charité, puisse enflammer dans nos cœurs à tous le feu de Son divin Amour, qu'en transformant nos cœurs Il puisse transformer ce monde indifférent et froid dans lequel nous vivons.

Votre fidèlement dans le Cœur Sacré de Jésus,

Abbé Peter R. Scott

Commentaire d'un lecteur d'un forum américain

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15288>

Fr. Peter Scott is rector of the SSPX's Australian seminary. In his June 2007 newsletter, just mailed, he dealt with this question of whether the NOM and TLM can be said to be one and the same Rite in two different forms. In fairness to Fr. Scott, he did not have the text of the MP when he was writing but instead he was commenting on an allocution given by Cdl. Castrillon Hoyos regarding the MP which turned out to be completely accurate. I think his analysis is trenchant:

Texte de l'abbé Scott publié sur le site du séminaire de la FSSPX en Australie

http://www.holycrossseminary.com/2007_June.htm

Source en anglais

EXTRAORDINARY FORM?

Cardinal Castrillon made one further revealing and fundamental assertion, namely that the Holy Father's intention is to make the traditional Mass and sacraments "an extraordinary form of the one Roman rite". It defies all common sense to see how it could possibly be said that such disparate sets of ceremonies could be called "one" rite. What kind of unity can one possibly speak of? On the one hand we have the unchanging, traditional ceremonies that perfectly contain the three qualities of Catholic liturgy, as laid down by Saint Pius X (*Tra le sollecitudini*, §2, 1903), and on the other hand the ever-changing novelties of the new rites that directly contradict them.

The first of these conditions is "sacredness" or "holiness, which consequently must exclude everything that could render it profane"; that which has purity, which speaks only of heavenly and eternal truths, in which there is no stain of the world, nothing secular. Is this the silence of the mystery of the traditional mass or the constant noise of the humanism of the new? The second is "nobility", the beauty and proportion that expresses the highest ideals, that makes it "true art". Is this the measured movements, genuflections, graceful Gregorian chant, sublime Latin prayers, or is it altar girls, offertory processions, communion in the hand and guitars? The third is "universality", "which reveals the Catholic unity of the Church" (Pius XII, *Mediator Dei*, §188), that excludes change and novelty and is a reflection of the constancy of eternity. Is this the unchanging Latin Canon received from the Fathers of the Church and last changed by St. Gregory the Great in the sixth century, or is it the constant novelties of inculturation, of charismatic experience, of lay interference with the altar and the sacraments? Many other illustrations could be given, but it is perfectly clear that the new rite and the traditional rite are NOT one rite, nor could anyone with eyes to see and ears to hear deny it.

Which then is the ordinary rite? An ordinary rite is one which follows order, which is prescribed, which is determined, which is constant and regular. The extraordinary is a departure from this rule. Surely the new rite, which is of its very nature open to novelty and experimentation, which is by definition constantly changing, in which no rules are followed, could never be considered as "ordinary"? Surely the new rite, a deliberate compromise with protestant and modernist teaching, obscuring on purpose the essentially propitiatory character of the sacrifice of the Mass, could never ever be considered a Catholic rule? If the new rite were the ordinary rite, there would then no longer be any order, nor any rule, nor any authority. The Church would be destroyed. If the New Mass is ordinary, it is ordinary for modernism and most assuredly not for Catholicism. Let us not for one instant, then, accept the preposterous offer that the traditional Mass become the extraordinary form of the one rite. The Tridentine Mass is the only Roman rite; it is the only Canon, the only rule for the celebration of Mass; it alone is ordinary, it alone is the rule for the Latin rite, always has been and always will be.

It is with the assurance of our prayers for you, our friends and benefactors, upon whom our continued existence depends, that the Sacred Heart, Burning Furnace of Charity, might enkindle in all our hearts the fire of His divine Love, that by transforming our hearts He might transform this cold, indifferent world in which we live.

Yours faithfully in the Sacred Heart of Jesus,

Father Peter R. Scott

Afin de parer à toute censure du site de l'abbé Scott en Australie , nous reproduisons la copie d'écran (il est certain que le petit clan des infiltrés modernistes qui fait chanter les *Te Deum* et les *Magnificat* ne va pas apprécier de voir ce texte en ligne sur le site du séminaire)

http://www.holycrossseminary.com/2007_June.htm

EXTRAORDINARY FORM?

Cardinal Castrillon made one further revealing and fundamental assertion, namely that the Holy Father's intention is to make the traditional Mass and sacraments "an extraordinary form of the one Roman rite". It defies all common sense to see how it could possibly be said that such disparate sets of ceremonies could be called "one" rite. What kind of unity can one possibly speak of? On the one hand we have the unchanging, traditional ceremonies that perfectly contain the three qualities of Catholic liturgy, as laid down by Saint Pius X (*Tra le sollecitudini*, §2, 1903), and on the other hand the ever-changing novelties of the new rites that directly contradict them.

The first of these conditions is "sacredness" or "holiness, which consequently must exclude everything that could render it profane"; that which has purity, which speaks only of heavenly and eternal truths, in which there is no stain of the world, nothing secular. Is this the silence of the mystery of the traditional mass or the constant noise of the humanism of the new? The second is "nobility", the beauty and proportion that expresses the highest ideals, that makes it "true art". Is this the measured movements, genuflections, graceful Gregorian chant, sublime Latin prayers, or is it altar girls, offertory processions, communion in the hand and guitars? The third is "universality", "which reveals the Catholic unity of the Church" (Pius XII, *Mediator Dei*, §188), that excludes change and novelty and is a reflection of the constancy of eternity. Is this the unchanging Latin Canon received from the Fathers of the Church and last changed by St. Gregory the Great in the sixth century, or is it the constant novelties of inculturation, of charismatic experience, of lay interference with the altar and the sacraments? Many other illustrations could be given, but it is perfectly clear that the new rite and the traditional rite are NOT one rite, nor could anyone with eyes to see and ears to hear deny it.

Which then is the ordinary rite? An ordinary rite is one which follows order, which is prescribed, which is determined, which is constant and regular. The extraordinary is a departure from this rule. Surely the new rite, which is of its very nature open to novelty and experimentation, which is by definition constantly changing, in which no rules are followed, could never be considered as "ordinary"? Surely the new rite, a deliberate compromise with protestant and modernist teaching, obscuring on purpose the essentially propitiatory character of the sacrifice of the Mass, could never ever be considered a Catholic rule? If the new rite were the ordinary rite, there would then no longer be any order, nor any rule, nor any authority. The Church would be destroyed. If the New Mass is ordinary, it is ordinary for modernism and most assuredly not for Catholicism. Let us not for one instant, then, accept the preposterous offer that the traditional Mass become the extraordinary form of the one rite. The Tridentine Mass is the only Roman rite; it is the only Canon, the only rule for the celebration of Mass; it alone is ordinary, it alone is the rule for the Latin rite, always has been and always will be.

It is with the assurance of our prayers for you, our friends and benefactors, upon whom our continued existence depends, that the Sacred Heart, Burning Furnace of Charity, might enkindle in all our hearts the fire of His divine Love, that by transforming our hearts He might transform this cold, indifferent world in which we live.

Yours faithfully in the Sacred Heart of Jesus,

Father Peter R. Scott

IGNATIAN RETREAT DATES AT HOLY CROSS SEMINARY DURING THE UPCOMING MONTHS:

COME & BRING YOUR FRIENDS!

Diffusez – Photocopier – Agissez autour de vous – Soyez zélés pour le combat de la Très Sainte Vierge Marie qui nous a laissé le secret de La Salette

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 11 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le moderniste abbé de La Rocque exultant dans la contradiction, dit 'se refuser' à reconnaître la 'valeur et la sainteté' du N.O.M. de Bugnini. : -Dom Botte

Mgr Fellay a un contact direct avec l'abbé Castrillon Hoyos, dupant ainsi les fidèles à qui il explique que ce n'est seulement qu'après la levée des « *deux préalables* » (politique d'Aulagnier) que commenceront les discussions « *théologiques* » (sic) .

En réalité, Mgr Fellay discute déjà. Le propos de l'abbé Castrillon Hoyos semble confirmer l'extrême naïveté d'enfant de chœur de Mgr Fellay dont le rusé abbé Castrillon Hoyos joue, use et abuse allègrement (quel comédien !) en entretenant Mgr Fellay dans l'illusion que le *Motu Proprio* en préparation depuis 1982 chez Ratzinger **serait le fruit de l'action de la Très Sainte Vierge Marie. Selon les propos tenus par l'abbé de La Rocque : "Le cardinal Hoyos disait ces derniers jours à Mgr Fellay : "je pense que votre croisade du rosaire n'est pas pour rien dans cette libération". Donc le cardinal Hoyos vous remercie pour vos prières"**

On reste stupéfait devant tant de naïveté chez le successeur de Mgr Lefebvre à un tel poste international de responsabilité ! Menzingen en est donc arrivé là ? A cette ingénuité ?

On comprend bien mieux les rapides progrès de l'opération de ralliement enclenchée par le calculateur Ratzinger depuis le 29 août 2005.

Mgr Fellay a-t-il conscience qu'en se comportant ainsi il est très certainement devenu la risée des maîtres maçonniques du Vatican qui en font des gorges chaudes ?

Virgo-Maria.org

N.B. Nous rappelons que l'abbé de La Rocque **a inventé un nouveau rite du même nom en décembre 2006.** Nous renvoyons au précédent VM¹

Un fidèle de la FSSPX témoigne sur le dernier prêche du Prieur de Toulouse le 8 juillet 2007

« Dans un langage et une attitude euphoriques, l'abbé de la Rocque expliqua d'une façon (fallacieuse – voir mon analyse qui suit) le *Motu proprio*. **Par un comportement puéril et un sourire béat, l'abbé de la Rocque ne cessa de dire que ce MP est "magnifique" et que ce texte est source d'une "grande joie" !!!**

Quelques citations :

- "Ce texte rétablit la messe traditionnelle **dans son plein droit**";
- "Le pape reconnaît que c'était une injustice";
- "C'est une victoire magnifique que nous devons à Mgr Lefebvre";
- "Quelques soient les Fraternités, selon leurs formes, elles peuvent prendre, **pour la messe conventuelle, la messe traditionnelle**";

❖ "Le pape encourage les communautés religieuses, les congrégations à reprendre cette messe" dit-il. **C'est faux !!** Le texte parle seulement de **permission !!** Mais l'abbé de la Rocque n'est pas à une extrapolation

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

près pour défendre Ratzinger et entraîner ses fidèles derrière lui à vénérer cet "antichrist" selon le mot de Mgr Lefebvre.

- ❖ "Cette libéralisation, cette LI-BE-RA-TION ne touche pas seulement le Missel, mais elle touche encore le Rituel. Il est permis à tout prêtre d'administrer les sacrements de baptême, de mariage, de pénitence etc avec le rituel de 1962. Il est accordé à l'évêque de célébrer le sacrement de confirmation avec ce rituel. TOUS les rites traditionnels sont libérés. C'est plus que ce que demandait Mgr Fellay comme premier préalable". Une fois encore, l'abbé de la Rocque ABUSE volontairement à ses fidèles !!! Le seul sacrement qui n'est pas autorisé sous le rite traditionnel est le sacrement de l'ordre. Et pour cause ! Sans prêtres validement ordonnés, pas de sacrements valides. C'est là un aveu de Ratzinger qui cherche par ses actes à couper tous les vecteurs de la grâce. L'abbé de la Rocque laisse croire à ses fidèles que tous les sacrements pourront être dit sous l'ancien rite alors que le premier d'entre eux ne pourra pas l'être. C'est VOLONTAIREMENT qu'il trompe ses fidèles car il s'est fait depuis longtemps le COMPLICE des initiatives de Ratzinger !! Qu'a-t-il répondu aux nombreuses études et aux arguments très solides publiés par Rore Sanctifica ? Rien.
- ❖ "Ce Motu proprio est *magnifique*"
- ❖ "J'avais au téléphone, il y a trois jours, quelqu'un qui déjeunait avec le cardinal Barbarin qui lui a dit qu'il s'agissait de la première mouture du texte, de celui de l'automne dernier. Aucune revendication des conférences épiscopales n'ont été retenues. C'est un acte fort, un acte de courage du pape".
- ❖ Concernant la lettre adressée par Ratzinger aux "évêques", l'abbé de la Rocque affirme que "reconnaître la valeur et la sainteté de ce rite [Paul VI] n'est pas possible" alors qu'il s'agit là que d'une simple explication de ce que dit le MP qu'il accepte sans réserve.
- ❖ A propos de la "fécondation" des deux missels dont parle Ratzinger, l'abbé de la Rocque estime qu'il s'agit là d'une "interrogation" : "s'il s'agit de faire les lectures en langue vernaculaire, on le fait déjà ! S'il s'agit de rajouter une troisième lecture, pourquoi pas, mais on ne peut pas toucher au Canon. Donc là c'est une interrogation" (sic !).
- ❖ Il déclara ensuite qu'il pensait que la levée du décret d'excommunication aurait lieu "très prochainement" car cette sanction "c'est le truc qu'on nous balance à la figure comme 'intégriste', 'excommuniés', 'kalachnikov' (?!), 'bannis'..."
- ❖ "C'est par vos prières, par la croisade du rosaire que cette libération a pu se faire. D'ailleurs, le Motu proprio a été signé le premier samedi du mois? C'est là la signature de la Sainte Vierge, la signature du Ciel !";
- ❖ "Le cardinal Hoyos disait ces derniers jours à Mgr Fellay : "je pense que votre croisade du rosaire n'est pas pour rien dans cette libération". Donc le cardinal Hoyos vous remercie pour vos prières".

Quelle désolation !! »

Un fidèle de la FSSPX

Chers fidèles et chers confrères, écrivez-nous, nous publierons vos réactions et respecterons l'anonymat

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 10 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le discrédit du moderniste abbé Celier connu mondialement

Traduction depuis l'anglais d'un article paru sur le site de Traditio.com

<http://www.traditio.com/comment/com0706.htm>

Que les traducteurs soient ici vivement remerciés pour leur travail

**Un rapport de première main sur la querelle interne à la FSSPX en France
De plus en plus de prêtres de la FSSPX rejettent la validité du Nouvel Ordinal**

De : François, le correspondant français de notre réseau à la FSSPX



**L'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX
L'un des officiels de haut rang de la FSSPX qui parrainent le livre de l'abbé Célier en faveur du
ralliement à la Nouvelle Rome.**

Pourtant, en dépit des instances de l'abbé Celier au ralliement, **ce livre n'est pas soutenu par la vaste majorité des prêtres de la FSSPX qui se posent des questions sur les instances de Mgr Fellay en faveur de la validité de la nouvelle Messe et celui du nouvel Ordinal.**

Mrs les abbés :

Voici pour vos lecteurs un rapport de première main au sujet de la conférence de Mgr Bernard Fellay tenue à Paris en la Fête du Saint Sacrement, le 7 juin 2007. La Fraternité Saint pie X (FSSPX) a été ici soulevée d'indignation par la publication d'un livre de l'un de ses prêtres, l'abbé Grégoire Celier, intitulé *Benoît XVI et les Traditionalistes*, qui a été avalisé par le Supérieur du District de France, l'abbé Régis de Cacqueray. C'est en raison de la querelle qui s'en est suivie qui menaçait d'entraîner la division de la Fraternité en France, que le Supérieur Général de la FSSPX, **Mgr Bernard Fellay, s'est précipité à Paris le 7 juin 2007, pour rétablir la cohésion face aux récriminations contre le livre de l'abbé Celier qui plaide pour un rapprochement avec le Nouvel Ordre de Benoît.**

L'abbé Celier était présent, mais **Mgr Fellay, à la surprise générale, n'a même pas abordé du tout la question de son nouveau livre,** décidant à la place de réaffirmer la ligne de principe de la FSSPX des « *deux préalables* » adressés à Benoît-Ratzinger. Les auditeurs en semblaient contrariés, s'attendant à ce que soit abordé le sujet du livre favorable au Nouvel Ordre, et plaidant pour un ralliement à la Nouvelle Rome. **Celier est un ami de l'abbé Patrice de la Rocque, le Prieur de la FSSPX à Toulouse,** qui a adressé en janvier 2007 une lettre aux prêtres français du Nouvel Ordre pour les encourager à dire la « *Messe de 1965* » en langue vernaculaire.

Peut-être est-ce le fait que **les évêques de la FSSPX Tissier de Mallerais et Richard Williamson aient déjà publiquement condamné le livre de Celier et sa plaidoirie pour un ralliement à la Nouvelle Rome**, qui a quelque chose à voir avec le silence de Mgr Fellay sur ce livre qui porte ici la division parmi le clergé et les fidèles de la FSSPX. **Celier qui s'est cantonné au fond de la salle, a été vu en conversation avec l'abbé Aulagnier**, l'un des membres de l'Institut du Bon Pasteur, constitué autour de cinq prêtres exclus de la FSSPX qui s'étaient déjà ralliés à la Nouvelle Rome.

Le fait est que **le livre pro Nouvel Ordre de l'abbé Celier a échoué à recueillir l'aval soumis du clergé de la FSSPX en France**, mais Celier dispose d'alliés haut placés, l'un d'eux étant l'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France, qui protège activement Celier au quartier général français de la FSSPX. Néanmoins d'aucuns prédisent à présent que **Celier quittera la FSSPX pour rejoindre l'Institut « indult » du Bon Pasteur pro-Nouvelle Rome**, avec ses cinq prêtres déjà expulsés de la FSSPX.

Un rapport interne indique qu'ici en France, **une très large majorité des prêtres de la FSSPX (plus de 95%) se réjouissent de l'échec de la campagne de Celier en faveur de la Nouvelle Rome**, mais qu'ils ont peur de le manifester surtout en raison de la propre attitude de Mgr Fellay en faveur de la Nouvelle Rome, ou à tout le moins sa politique qui cherche à établir des garde-fous. Ici **de plus en plus de prêtres de la FSSPX discutent entre eux discrètement de l'invalidité du nouveau rite de 1968 de la « consécration » épiscopale** (la nouvelle église ne « consacre » plus validement ses évêques). **L'étude favorable au nouvel Ordinal** que Mgr Fellay avait commandée au Dominicain de la FSSPX, le Père Pierre-Marie, et qui avait été publiée par l'organe de la maison mère de la FSSPX, *The Angelus*, **est à présent qualifiée de « mauvaise argumentation » par de nombreux prêtres de la Fraternité en France**. Seuls l'abbé Celier et les Dominicains d'Avrillé continuent à soutenir publiquement que le nouveau rite de la « consécration » épiscopale serait sans conteste valide.

Toujours plus nombreux sont ici en France les prêtres de la FSSPX qui se demandent **pourquoi Mgr Fellay a abandonné le combat sans compromis contre la Nouvelle Rome moderniste qui fut celui de Mgr Lefebvre**. Il en résulte que, depuis les élections de la FSSPX de l'été 2006, **la crédibilité de Mgr Fellay ne cesse de se dégrader auprès des prêtres de la FSSPX**.

Traditio.com

Diffusez - Ecrivez-nous – Communiquez-nous vos informations, vos réactions
 Nous les publierons en respectant l'anonymat
 C'est **MAINTENANT** qu'il faut combattre. Nous vivons des **heures historiques**
 du combat pour la Vraie Foi et le Sacerdoce valide

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 12 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La partie essentielle du sermon de l'abbé Marchiset du dimanche 8 juillet 2007

« Commentaire des sophismes et de la fausse théologie du *Motu Proprio Summorum Pontificum* »
"6ème dimanche après la pentecôte "

Ecoutez le sermon en MP3

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Nouvelles sur le blog de Virgo-Maria

http://www.virgo-maria.org/Blog_Virgo_Maria/blogger.htm

- ❖ L'enthousiasme de Mgr Williamson pour le *Motu Proprio* de Wojtyla-Jean-Paul II **en 1984**
- ❖ Une cérémonie sacrilège au Brésil : le clergé incite les fidèles à brûler des croix

Publication du dossier « Mgr Lefebvre et le Saint-Office »

http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/Mgr_Lefebvre_et_le_saint-office/Mgr_lefebvre_et_le_saint-office_table_glob.htm





Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Traité de la Messe Salve, Sancta Parens)





Mgr Lefebvre et le Saint Office

28 janvier 1978 – 29 janvier 1979

Itinéraires – Mai 1979 – n° 233

Document complet au format pdf - [Télécharger en PDF](#) 📄

Table des matières du document

- [INTRODUCTION](#) par Mgr Marcel Lefebvre - La Tradition face à l'œcuménisme libéral
- [TABLE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS](#)
- [1. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 28 janvier 1978](#)
- [2. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 26 février 1978](#)
- [3. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 mars 1978](#)
- [4. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 13 avril 1978](#)
- [5. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 juin 1978](#)
- [6. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal X..., 8 août 1978](#)
- [7. - Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux, 6 octobre 1978](#)
- [8. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 30 novembre 1978](#)
- [9. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 décembre 1978](#)

Ecrivez-nous, informez-nous, nous vous publierons

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 12 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un moderniste hégélien à l'œuvre : les 2 visages de Ratzinger

Et Mgr Fellay le remercie naïvement pour l'« **indéniable avancée liturgique** réalisée par le *Motu Proprio* » !Traduction d'un texte¹ paru sur le forum américain Angelqueen :

« Ainsi que l'a écrit le Cardinal Ratzinger dans sa célèbre préface à la traduction française du plus fameux livre de Gamber, *Die Reform der römischen Liturgie* (La Réforme du Rite Romain) :

*'Ce qui s'est passé après le Concile était globalement différent : **au lieu d'une liturgie qui soit le fruit d'un développement continu, c'est une liturgie fabriquée qui a été mise à sa place.** Un processus vivant a été abandonné quand a commence la fabrication. Il n'existait plus de volonté de poursuivre l'évolution organique et la maturation de quelque chose de vivant tout au long des siècles et il leur a été substitué – comme s'il s'agissait d'une production technique -- une fabrication, un produit banal du moment.'*

Pourtant, dans l'esprit Hégélien toujours fluctuant du Pape, voici son opinion du 7 juillet 2007 :

*'En des temps plus récents, le Second Concile du Vatican a exprimé **le désir que soit renouvelée et adaptée aux besoins de notre temps la révérence respectueuse due au Culte divin.** C'est mu par ce désir que notre prédécesseur, le Pape Paul VI, a approuvé, en 1970, les livres liturgiques réformés et en partie renouvelés pour l'Eglise Latine. Ceux-ci, une fois traduits dans les diverses langues du monde, ont été reçus et acceptés par les évêques, prêtres et fidèles. Jean-Paul II a amendé la troisième editio typica du Missel Romain. C'est ainsi que les Pontifes Romains ont procédé pour assurer que **"que cette sorte d'édifice liturgique ... puisse à nouveau apparaître dans la splendeur de sa dignité et de son harmonie."***

Et demain qu'en sera-t-il ?"

Autre fluctuation : le 23 juin 2003, Ratzinger écrivait au Docteur Barth :

*« Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres. **Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite**»²*

Puis, à l'inverse, il déclare le 7 juillet 2007 dans sa lettre présentant le *Motu Proprio Summorum Pontificum* :

*« Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt **d'un double usage de l'unique et même Rite.** »*

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Diffusez les informations que nous publions – Agissez & Organisez-vous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15299>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 12 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**La remise en cause des fondements du N.O.M. de 1969.
Le N.O.M. s'avère fondé sur une imposture¹ « savante »
d'origine Anglicano-Luthérienne : celle de
la prétendue *Tradition Apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome***

**En 1995, un universitaire Anglican, Allan Brent,
prend la défense de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*
et s'inquiète des conséquences dévastatrices pour la réforme liturgique de 1969**

Dans le *Motu Proprio Summorum Pontificum*, **Ratzinger ose prétendre contre le bon sens et contre la vérité de la théologie et de la liturgie que le N.O.M. (1969) de Bugnini. : -Dom Botte** formerait avec le rite de Saint Pie V, un 'unique et même rite' selon 'deux formes', et que chaque prétendue 'forme' de l' 'unique rite romain' serait l' 'expression de la même lex orandi de l'Eglise', et encore que 'Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.' (article 1 du Motu Proprio).

Nous avons déjà montré² par quelle cuisine liturgique sacrilège la réforme liturgique a été concoctée par le Franc-maçon Annibale Bugnini. :., Secrétaire du *Consilium* liturgique conciliaire et son compère le Bénédictin Dom Botte, animateur du Groupe XX du même *Consilium* (une étude sur ce sujet viendra prochainement enrichir cette démonstration) et nous avons montré comment le « choix » des paroles de la consécration a été soumis au vote.

Si maintenant on examine les sources du prétendu '*retour aux sources des premiers siècles*' du nouveau rite, elles résident dans un document qui a été présenté à tort pendant 50 ans (de 1917 à 1967) comme la '*tradition romaine primitive*' : il s'agit de la prétendue¹ *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-07-04-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-B-00-Cuisine_Consilium.pdf

En réalité, ce document provient de sources alexandrines tardives et à l'orthodoxie sulfureuses (constitutions de l'Eglise égyptienne) et c'est le bénédictin anglican Connolly qui a mis sur les rails cette imposture qui devait prospérer jusqu'à la réforme liturgique un demi-siècle plus tard.

Cette identification du texte (appelé 'document X') à un écrit d'Hippolyte repose sur l'interprétation par Connolly de l'inscription qui figure au bas d'une statue d'Hippolyte.

Or cette fausse identification a été démasquée et réfutée par Jean Magne en 1975, par les travaux de sa thèse de doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes dirigée par Henri-Irénée Marrou en Sorbonne. Depuis lors cette thèse fait autorité parmi la communauté internationale des spécialistes et universitaires, et passe à leur yeux pour avoir clos la question.

Et, après avoir écrit 'j'ai beaucoup étudié cette question, décisive pour le statut actuel de l'Eglise Catholique', **l'abbé Laguérie** prétend le 6 février 2007 contre toute évidence et à l'encontre des travaux universitaires et scientifiques de Jean Magne :

« Il est évident, et démontré à présent, que la forme du Pontifical traditionnel est bien plus récente, parce que moyenâgeuse, que la nouvelle formule de Paul VI, qui est apostolique. Cette dernière est évidemment la plus traditionnelle qui soit. Elle est celle de l'Eglise d'Antioche depuis 2000 ans, celle aussi de l'Eglise d'Alexandrie depuis la même époque, et, il est à peu près certain aujourd'hui, qu'elle était celle de l'Eglise Romaine à la même époque. (cf Liber Sacramentorum de Saint Hippolyte de l'Eglise Romaine Elle-même). »³ Abbé Laguérie, Blog, 6 février 2007

Or, en 1995, un universitaire Anglican, Allan Brent, s'inquiète de cette remise en cause par Jean Magne et en France, comme nous l'a révélé le Comité international Rore Sanctifica (CIRS) dans le tome I de ses travaux qu'il a publié le 2 août 2005⁴ :

En 1995, un anglican défend la thèse de **deux Hippolytes**

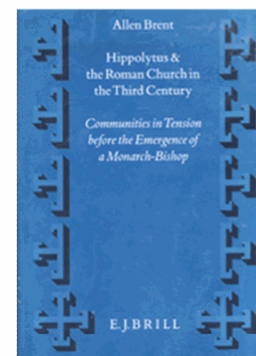
« Anticipant le travail de Lampe avant qu'il n'en ait pris personnellement connaissance dans un article publié en 1987, Brent décrivait dans son œuvre majeure sur Hippolyte les tensions entre de telles églises locales, dans la littérature faussement attribuée à un seul auteur appelé Hippolyte, lequel n'était en fait qu'un des trois écrivains de l'école de l'auteur anonyme de la Refutatio Omnium Haeresium.

La Statue reconstituée par Pirro Ligori comme représentant une personne, était le monument d'une école qui avait rompu avec le groupe conduit par Callistus, mais qui se serait réconciliée avec Pontianus son successeur.

La révolution commença avec Callistus dans le but de créer un monarque épiscopal (mais non achevé comme le suggère Lampe) et aboutit finalement avec Pontianus qui possède des dates de règne selon l'archétype du Chronographe de 354. Ce fut alors qu'Hippolyte et son groupe, en tant que successeurs de ceux qui avaient rompu avec Callistus, furent réconciliés avec les héritiers de ce dernier, et gagnèrent en Christologie ce qu'ils avaient perdu en raison de leur précédente fonction de direction.

L'œuvre de Brent a été examinée d'un œil critique mais avec louange par le Professore Manilio Simonetti des universités Pontificale du Latran et d'Etat (La Sapienza) de Rome. »
<http://homepage.ntlworld.com/allen.brent/>

Allan Brent, Professeur d'histoire à l'Université de N. Queensland (Australie), membre des colleges St Edmund's College et Dinity Faculty (Cambridge), diacre puis prêtre anglican, membre de la Commission liturgique du Synode général de l'Eglise Anglicane d'Australie



Après la thèse de Nautin vers 1946, en 1995 les débats continuent sur la ou les véritable(s) identité(s) d'Hippolyte

³ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article5>

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2005-08-tome_1/rs_tome1_2005_08.pdf

Et le professeur Allan Brent, ne pouvant plus soutenir la thèse d'un Connolly, va prétendre que la statue serait une l'œuvre d'une communauté Hippolytine et que de même, la dite Tradition apostolique serait une œuvre collective de cette communauté.

« **La Statue reconstituée par Pirro Ligori comme représentant une personne, était le monument d'une école qui avait rompu avec le groupe conduit par Callistus, mais qui se serait réconciliée avec Pontianus son successeur** »

Et voici ce que dit le CIRS :

« Deux implications pratiques découlent de son projet de recherche :

- Premièrement, **la création d'évêques culturels** pour les Aborigènes et les peuples des îles d'Australie, développée dans les termes d'une théologie Ignatienne dans laquelle les évêques représentent des icônes des actes du salut au sein d'une communauté en recherche de rédemption.
- Deuxièmement, **la défense de la priorité de la 'Tradition Apostolique' en tant qu'elle constituerait la plus ancienne liturgie de l'Eglise de Rome, parvenue jusqu'à nous, fait partie de la défense historico-critique de l'Ordre post-vatican II de la Messe, aussi bien que les nouveaux rites d'autres Eglises, telles les Séries Trois Anglicanes qui sont devenues le Culte Commun.**

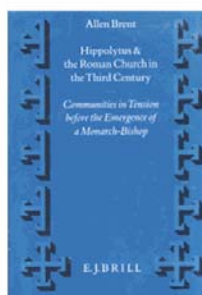
C'est dans un tel contexte que peut être lue la récente discussion historico-critique spécialisée sur la nature de la Tradition Apostolique en tant que document Romain émanant d'une communauté Hippolytine (selon l'interprétation de Brent). **La contre thèse de Bradshaw, Cerrato, and Baldovin à l'encontre du développement des travaux de Brent exposé dans l'important commentaire d'Alistair Stewart-Sykes ne minerait-elle pas sérieusement la réforme liturgique de la Messe Tridentine à Vatican II ?**

<http://homepage.ntlworld.com/allen.brent/>

Allan Brent, Professeur d'histoire à l'Université de N. Queensland (Australie), membre des colleges St Edmund's College et Dinity Faculty (Cambridge), diacre puis prêtre anglican, membre de la Commission liturgique du Synode général de l'Eglise Anglicane d'Australie »

Et la thèse de Brent va être attaquée en 1996 par trois autres universitaires. Donc, 'une thèse contraire à celle de Brent met le Novus Ordo Missae de Paul VI en péril'. En effet, 'la prétendue (*) 'Tradition apostolique' en question, un anglican de Cambridge (Brent) tente de la sauver, alors qu'un trio la conteste, ce qui menace les fondements d'In Cena Domini (NOM)'. Voici leurs oeuvres :

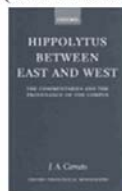
La contestation de la prétendue (*) 'Tradition apostolique'



Hippolytus & the Roman Church in the Third Century, Communities in tension before the Emergence of a Monarch-Bishop, Allen Brent, E.J.Brill, 1995



A. Stewart-Sykes, Hippolytus: On the Apostolic Tradition: An English Version with Introduction and Commentary, (New York: St. Vladimir's Press 2001).



J.A. Cerrato, Hippolytus Between East and West: The Commentaries and the Provenance of the Corpus, (Oxford: U.P. 2002).



P. Bradshaw, M.E. Johnson, and L.E. Phillips, The Apostolic Tradition; A Commentary, (Minneapolis MN: Fortress Press 2002).



M. Simonetti, Ippolito: Contra Noeto, in Bibliotheca Patristica (Roma: Centro Editoriale Dehoniano 2000).

Contre-thèse - Colloque en 2004
Publié chez St. Vladimir's Theological Quarterly 48.2-3 (2004)

Une controverse qui s'amplifie depuis 15 ans dans le monde des spécialistes

Cela veut dire qu'en 1995, le texte qui a servi de base à la double réforme liturgique, celle du rite de messe et celle du nouveau rite de consécration épiscopale, ne peut plus être attribué à la *Tradition romaine*, pas même primitive.

Comme nous le montrent les travaux du CIRS, ce texte, pris pour base de la réforme liturgique par Bugnini. et Dom Botte, aussi bien pour le Canon n°2 de la nouvelle Messe de 1969, que pour la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale conciliaire (1968), n'est en réalité qu'un texte artificiel, « reconstruit » hasardeusement par le Bénédictin Dom Botte, à partir de fragments antiques divers, en plusieurs langues, de dates non identifiées, et d'auteurs alexandrins inconnus, et présenté fallacieusement en 1967 par ce dernier à ses collègues du *Consilium* liturgique, comme constituant la partie liturgique de la *Tradition Apostolique Romaine* du IIIème siècle, et avec une obstination stupéfiante, puisque les thèses de Dom Botte étaient déjà dès 1967 démantelées en public par son collègue chercheur Jean Magne dans les colloques britanniques spécialisés (à Oxford). Même le Père Bouyer⁵, réformateur moderniste du même Groupe XX du Consilium liturgique avait dès 1966 écrit à son collègue Dom Botte pour lui prédire que son texte « serait avant 20 ans la risée des savants »

Prétendre en 2007, comme l'écrit Ratzinger, que ce texte à partir duquel a été élaborée la deuxième prière eucharistique représente une '*expression*' de l'«*unique rite romain*» est donc une imposture qui éclate dans les milieux universitaires spécialisés.

Et c'est à juste titre que l'Anglican Allan Brent s'inquiète :

« La contre thèse de Bradshaw, Cerrato, and Baldovin à l'encontre du développement des travaux de Brent exposé dans l'important commentaire d'Alistair Stewart-Sykes ne minerait-elle pas sérieusement la réforme liturgique de la Messe Tridentine à Vatican II ? »

Il a très bien perçu la remise en cause du N.O.M. (et aussi du nouveau rite épiscopal).

Alors comment Ratzinger, rejoint par l'abbé Laguérie, peuvent-ils espérer nous faire croire au sophisme du N.O.M. comme '*mise en œuvre de l'unique rite romain*' alors même que les travaux universitaires ruinent cette thèse, et démontrent qu'il s'agit d'une imposture ?

Et comment Mgr Fellay peut-il, devant un tel tissu de contre-vérités historiques de Ratzinger, se réjouir 'de voir l'Eglise retrouver ainsi sa Tradition liturgique' ? Comment peut-il, en tant qu'évêque catholique qui est censé s'informer des travaux importants sur cette question de la réforme liturgique, comment donc peut-il reprendre sans broncher la formule 'un seul rite sous deux formes' ?

Ce Motu Proprio sent très fort la manipulation, et il repose sur des bases qui d'une part contredisent la théologie catholique et d'autre part sont totalement réfutées par les travaux scientifiques sur les sources qui constituent le N.O.M., c'est-à-dire la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Le N.O.M. de 1969 est donc un texte artificiel, faux et ne peut en aucune manière représenter l'«unique rite romain». Le Motu Proprio *Summorum Pontificum* est mensonger.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 12 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un dossier accablant de l'abbé Tam contre l'abbé Ratzinger

« *Le Pape Benoît XVI O.R. 23.12.2006 “de l'autre il est nécessaire 2006 d'accueillir les véritables conquêtes de l'illuminisme”* »

« *Le Pape Benoît XVI déclare à nouveau que ses idées en tant que professeur, évêque, cardinal et Pape : «en tout ce qui est essentiel elles sont restées identiques» (O.R. 19.8.2006).* »

Documentation sur la Révolution dans l'Eglise – n°7

Téléchargez depuis : <http://www.virgo-maria.org>

L'abbé Tam est un clerc qui travaille et qui étudie.

Il nous livre ici ses travaux pour l'année 2006. Il a suivi l'actualité romaine et il nous démontre **par les citations qu'il fournit, par la documentation qu'il rassemble, l'étendue des erreurs et des hérésies de l'abbé Ratzinger sur toute l'année 2006.**

Et c'est avec cet homme que Mgr Fellay voudrait '*aborder plus sereinement les points doctrinaux en litige*' ¹?

Dans le District de France de la FSSPX, des études de cette qualité et qui accablent Ratzinger sont désormais proscrites.

La revue *Fideliter*, tenue par le moderniste abbé Celier fait totalement l'impasse sur l'ampleur de l'hérésie moderniste de Ratzinger et de ses comparses.

Pour *Dici* et *Nouvelles de Chrétienté*, les abbés Lorans et Sélégny ne publient plus rien qui puisse présenter une aspérité. Leur site et leur revue semblent être devenus une succursale de l'agence romaine Zenit.

Ce réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX **occulte auprès des clercs et des fidèles tout fait gênant pour Ratzinger** et donc pour l'accueil favorable du piège du *Motu Proprio* sacrilège.

¹ Déclaration de Mgr Fellay publiée par Dici.org le 7 juillet 2007, à peine le *Motu Proprio* publié par le Vatican

C'est à l'abbé Tam que revient l'honneur d'être la dernière personne à avoir reçu la dernière lettre publique de Mgr Lefebvre avant sa mort.

Voici ci-dessous en quels termes Mgr Lefebvre préfaçait les travaux de l'abbé Tam le 4 juin 1991, soit trois semaines exactement avant sa mort.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

LE DERNIER TEXTE DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE²

« Présentation du premier numéro de la

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'EGLISE

Monsieur l'Abbé Giulio Tam, membre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, d'origine italienne, recevant quotidiennement l'Osservatore Romano, journal officiel de la Curie Romaine, a cru bon, pour l'information de ses confrères, de collectionner les passages les plus significatifs des discours du Pape et des autorités romaines sur les sujets les plus actuels.

*Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Eglise par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "**Siège d'iniquité**" prédit par Léon XIII, ou à la **perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à la Salette.*

*La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique.***

*Cette dure et pénible réalité nous oblige en conscience à **organiser par nous-mêmes la défense et la protection de notre foi catholique.** Le fait d'être assis sur les sièges de l'autorité n'est plus, hélas ! une garantie de l'orthodoxie de la foi de ceux qui les occupent. **LE PAPE LUI-MEME DIFFUSE DESORMAIS SANS DISCONTINUER LES PRINCIPES D'UNE FAUSSE RELIGION, QUI A POUR RESULTAT UNE APOSTASIE GENERALE.***

Nous donnons donc ci-joint les textes, sans commentaires. Les lecteurs pourront juger par eux-mêmes, et par les textes des papes d'avant le Concile.

Cette lecture justifie amplement notre conduite pour l'entretien et la restauration du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa Sainte Mère sur la terre comme au Ciel.

*Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **vrai** sacrifice, par la collation des **vrais** sacrements, par l'enseignement du **vrai** catéchisme, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes.*

*C'est auprès de ces **vrais** prêtres fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. Tout esprit de méfiance envers les prêtres qui méritent la confiance, diminue la solidité et la fermeté de la résistance contre les destructeurs de la foi.*

*Saint Jean termine son Apocalypse par cet appel "**Veni Domine Jesu**", Venez Seigneur Jésus, apparaissez enfin sur les nuées du Ciel, manifestez votre toute Puissance, que votre Règne soit universel et éternel.*

Ecône, le 4 Mars 1991, Marcel Lefebvre »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1991_03_04_le_dernier_texte_de_Monseigneur_LEFEBVRE.pdf



*«Et nous aussi nous
avons choisi
d'être contre révolu-
tionnaires»*

(Mgr Lefebvre,
retraite sacerdotale,
Ecône 1990)

Documentation sur la Révolution dans l'Église

*«Les deux derniers remèdes que Dieu donne au monde sont le Rosaire
et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie» (Fatima)*

Dir. resp. Redazione, don Giulio Maria Tam. Sede legale studio Avv. G. Romualdi, via Caimi 68, 23100 Sondrio.
Reg. Tribunale di Sondrio, n° 316. Tipografia Bettini. Sped. in A.P. Art. 2 com. 20/C legge 662/96 Sondrio

n° 7
de la nouvelle
série
XVII^e année

Le Pape Benoît XVI O.R. 23.12.2006:

*“de l'autre il est nécessaire
d'accueillir les véritables conquêtes
de l'illuminisme”*

**OSSERVATORE
ROMANO
2006**

Le Pape Benoît XVI déclare à nouveau que ses idées en tant que professeur, évêque, cardinal et Pape : *«en tout ce qui est essentiel elles sont restées identiques»* (O.R. 19.8.2006).

On comprend toujours mieux que l'Accord sur la Justification avec les Protestants, nie, contre le Concile de Trente, la libre coopération à la grâce : *«44 affirmations communes... seulement par la grâce par le moyen de la foi»*, donc cet Accord a bloqué le dogme de la Co-rédemption de Marie (qui est une coopération), et de la Médiation comme Avocate. Avec la fausse théorie des *“hiérarchies des vérités”* (Vat. II), et donc hiérarchie des dogmes, les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption sont placés parmi les *“dogmes non fondamentaux”* (cf. Commission mixte des Dombes).

Voici pourquoi Paul VI, repris par J.-P. II (O.R. 3.8.1998), avait dit : *«La connaissance de la vraie doctrine sur la Sainte Vierge... est une clé pour l'exacte compréhension du mystère de l'Église»* (œcuménique).

La Révolution a peut-être mieux compris que nous ce que dit le Pape St Pie X (2.2.1904) *«Pie IX n'avait pas plutôt déclaré dogme la Conception Immaculée... qu'à Lourdes la Vierge elle-même inaugurait les merveilleuses manifestations... splendides arguments pour confondre l'incrédulité moderne... On vit... une abondance incroyable de grâces se répandre sur la terre... progrès pour la religion.»* La Révolution dans l'Église met tout en œuvre pour bloquer les futurs dogmes mariaux, condition providentielle du triomphe de l'Église (cf. *La Révolution et l'exaltation de la Vierge*, Doc. n°2). Tout ceci est confirmé à Fatima : *«Maintenant Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé»*.

Saint Paul dit (II Thess.) : *«...que seulement vienne à disparaître l'obstacle, alors apparaîtra l'impie (l'Antéchrist).»* Le cardinal Ratzinger, dans *Entretien sur la Foi* (chap. 7, par. 6) : *«...ces dogmes... de l'Assomption... on se demande si... on n'a pas préparé à nos frères protestants des obstacles inutiles sur le chemin de l'unité»*. J.-P. II (O.R. 7.10.1991) : *«La Commission mixte... catholico-luthérienne... (doit) contribuer à enlever les obstacles qui empêchent l'unité»*.

Plus tard, le card. Ratzinger dira (O.R. 13.5.95) : *«...les dogmes mariaux ne peuvent absolument pas dériver des textes du Nouveau Testament.»* Benoît XVI a nié l'existence des Limbes.

Ayant affirmé à plusieurs reprises que : *«Le Concile Vatican II... n'a pas encore été pleinement assimilé par la communauté chrétienne»* (O.R. 18.2.06 23.1.06). *«La justification... n'est pas passé dans l'esprit des fidèles»* (O.R. 14.9.06). *«La réception du Concile... si difficile»* (O.R. 23.12.05). Vatican II c'est une construction dans la tête des évêques, des prêtres et de certains laïcs. Alors le Pape a donc décidé d'enseigner ouvertement le modernisme, de sorte que tous l'acceptent avec pleine advertance et plein consentement.

Les différentes méthodes pour mener la fausse restauration à toute sa splendeur c'est de faire : deux pas en avant et un en arrière, et on recommence; faire une petite chose bonne et de grandes mauvaises; le maximum de bonne doctrine avec le minimum d'apostasie possible; défendre l'ordre naturel [contre l'homosexualité, l'avortement, etc. Ceci lui refait, aux yeux des conservateurs, une

(O.R. 25.11.06) Médaille commémorative du Vatican avec l'image de Benoît XVI, et au verso Laoconte étouffé par les serpents. Les derniers Papes disent que la Vierge n'écrase plus la tête du serpent



Nous défendons la doctrine des Papes précédents pour maintenir l'unité doctrinale de l'Église

virginité] mais détruire la doctrine surnaturelle. Il enseigne aussi: 1) que la Femme de l'Apocalypse n'est pas seulement la Vierge, mais aussi l'Eglise 2) que l'Eglise est fondée sur l'Eucharistie et non sur le Magistère romain; 3) l'importance de l'Accord sur la justification; 4) la judaïsation : «*sous un même joug*», «*la religion juive (est) toujours valable*»... 5) que la primauté pontificale est un service pour toutes les Eglises; 6) les 12 victoires de l'œcuménisme; 7) la deshellenisation de la philosophie, par un subjectivisme purifié (le célèbre philosophe Severino écrit : “*Ratzinger ce relativiste*”); 8) à se faire un bouclier de la religion pour enseigner la liberté de culte maçonnique, “*l'effective autonomie des réalités terrestres*”; 9) le pacifisme : «*une guerre au nom de Dieu n'est jamais acceptable*»; 10) la repentance : «*l'Eglise catholique... a commis dans le passé de graves erreurs*»; 11) que le libéralisme est entré dans l'Eglise en «*ayant ouvert sa porte à la modernité*», «*il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de l'illuminisme*»; 12) qu'il faut réhabiliter les révolutionnaires «*Rosmini, Fogazzaro,... Judas Iscariote*»; 13) qu'il faut s'excuser auprès des musulmans et les bénir, l'Islam aussi a besoin de l'illuminisme.

Tous ont essayé de détruire l'Eglise : hérétiques, humanistes, protestants, libéraux, communistes, prêtres, évêques... et il semble maintenant que, pour bien manifester que l'Eglise est divine, le Pape aussi doit essayer. Pour cela Mgr Lefebvre a écrit “*Le coup de maître de Satan*” : l'obéissance.

Chapitre I – La Révolution anti-mariale

La Révolution anti-mariale avance; l'**Accord sur la Justification** avec les Luthériens, en niant la coopération («*44 affirmations communes... Nous confessons ensemble que c'est seulement par la grâce par le moyen de la foi, en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de nos mérites, que nous sommes acceptés par Dieu*») de l'homme à la grâce, **empêche la définition du dogme de la Co-Rédemption** et de la Médiation en la Très Sainte Vierge comme Avocate. La théorie de Vatican II sur «*la hiérarchie des vérités*» **relègue les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption au rang de dogmes non fondamentaux** (Dombes, n° 296: «*en effet l'affirmation de la hiérarchie des vérités de Vatican II ne permet plus de tenir, sans y mettre bien des nuances, certaines affirmations antérieures du Magistère... par exemple, Pie XI, Mortalium animos: “une distinction absolument illicite... les articles appelés fondamentaux et non fondamentaux de la foi... Immaculée”.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 17.8.2006 [affirme que la Femme de l'Apocalypse n'est pas seulement la Vierge, mais aussi l'Eglise, le Dragon ce n'est pas le démon, mais les pouvoirs de la violence du monde] : «*Elle est ... Bienheureuse... parce qu'Elle est devenue la demeure du Seigneur. Le dragon est la représentation de tous les pouvoirs de la violence du monde. La Femme... face au dragon ainsi armé, cette Femme qui est Marie, qui est l'Eglise, paraît vulnérable et sans défense.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 24.8.2006 : «*Au centre des visions qu'expose l'Apocalypse il y a aussi celles très significatives de la Femme qui enfante un Fils mâle, et celle complémentaire du Dragon, désormais précipité des cieux, mais encore très puissant. Cette Femme représente Marie, la Mère du Rédempteur, mais elle représente en même temps toute l'Eglise, le Peuple de Dieu, de tous les temps, l'Eglise de tous les temps qui avec grande douleur, enfante le Christ à nouveau et toujours.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 12.3.2006 : «*En demeurant Elle-même dans la Parole, elle peut aussi devenir la “Demeure” nouvelle de la Parole dans le monde... La Femme qui souffre dans l'histoire, l'Eglise qui est persécutée, à la fin elle paraît comme une Epouse splendide, figure de la nouvelle Jérusalem.*»

Pie XII, 1.11.1950 “Munificentissimus Deus” : «*...et de plus, les docteurs scolastiques, non seulement dans les diverses figures de l'Ancien Testament, mais aussi dans cette Femme revêtue du soleil que contemple l'Apôtre Jean dans l'île de Patmos, ont vu l'indication de l'Assomption de la Vierge Mère de Dieu.*

...Notre pontificat, tout comme l'époque actuelle, est accablé de multiples soucis, préoccupations et angoisses causés par les très graves calamités et les déviations de beaucoup d'hommes qui s'écartent de la vérité et de la vertu... Ce privilège resplendit jadis d'un nouvel éclat, lorsque Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie IX, définit solennellement le dogme de l'Immaculée Conception de l'Auguste Mère de Dieu... **Il fallait que la Mère de Dieu possédât tout ce qui appartient à son Fils...** C'est pourquoi, si quelqu'un – ce qu'à Dieu ne plaise – osait volontairement nier ou mettre en doute ce que Nous avons défini, qu'il sache qu'il a **fait complètement défection dans la foi divine et catholique.**»

St Pie X, 8.9.1903 : «*...Marie qui écrase la tête du serpent.*»

Pie XII, 8.9.1953 : «*Comme le déclare saint Thomas d'Aquin “La bienheureuse Vierge Marie, du fait qu'elle est Mère de Dieu, possède une dignité en quelque sorte infinie”.*»

Chapitre II – La Révolution anti-ecclésiale

Le Pape Ratzinger enseigne que l'Eglise est fondée sur l'Eucharistie et non sur le Magistère romain comme l'ont enseigné les autres papes

Le Pape Benoît XVI, O.R. 1.7.2006 : «*Le Seigneur confie cette charge dans le contexte de la Cène, en connexion avec le don de la Très Sainte Eucharistie. L'Eglise, fondée dans l'institution de l'Eucharistie, dans son intimité, c'est une communauté eucharistique, et ainsi communion dans le Corps du Seigneur. La tâche de Pierre est de présider à cette communion universelle; de la maintenir présente dans le monde telle une unité aussi*

Pie XII, “Mystici Corporis”, 26.6.1943 : «*lère partie. L'Eglise, Corps Mystique du Christ... Or, pour définir, pour décrire cette VÉRITABLE ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST – CELLE QUI EST SAINTE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE ET ROMAINE – (Cf Concile Vatican I : Const. de fid. cath., cap. 1 Denzinger n° 1782) on ne peut trouver rien de plus beau, rien de plus excellent, rien enfin de plus divin que cette expression qui la désigne comme «Le Corps mystique de Jésus-Christ»; c'est celle du reste qui découle... des Saintes Écritures et des écrits des saints Pères...*

visible, incarnée... et toujours à nouveau elle dépasse les limites du privé pour porter l'amour du Christ jusqu'aux confins de la terre.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 8.6.2006 : «*Le fait que, divers textes clé se rapportant à Pierre puissent se rattacher au contexte de la Dernière Cène, où le Christ confère à Pierre le ministère de confirmer ses frères, démontre à quel point l'Église, qui prend naissance du mémorial pascal célébré dans l'Eucharistie, peut avoir, dans le ministère confié à Pierre un de ses éléments constitutifs. Ce contextuel du Primat de Pierre à la Dernière Cène, au moment de l'institution de l'Eucharistie, la Pâques du Seigneur, indique aussi le sens ultime de ce Primat : Pierre, pour tous les temps, doit être le gardien de la communion avec le Christ; il doit guider à la communion avec le Christ ; il doit veiller à ce que le filet ne se casse pas, et que puisse ainsi perdurer la communion universelle. Ensemble seulement nous pouvons être avec le Christ qui est le Seigneur de tous... Prions afin que le Primat de Pierre, confié à de pauvres personnes humaines, puisse toujours être exercé en ce sens originel voulu par le Seigneur, et puisse donc être ainsi toujours mieux connu dans sa véritable signification [on l'avait donc perdue ?] par les frères non encore en pleine communion avec nous .»*

Le Pape Benoît XVI, O.R. 1.7.2006 [Insinue que l'Église de Rome est née avec le martyre de saints Pierre et Paul] : «*Aujourd'hui nous honorons solennellement les saints Pierre et Paul, Apôtres du Christ, colonnes et fondement de la Cité de Dieu, comme le chante la liturgie du jour. Leur martyre est considéré comme le véritable acte de naissance de l'Église de Rome.»*

Le Pape Benoît XVI, O.R. 26.7.2006 : «*Il y a toutefois des éléments de réponse que le Seigneur nous donne. Un premier élément... c'est la grande réalité de la communion de l'Église universelle, de tous les peuples, le filet de la Communion eucharistique qui transcende les frontières de la culture, de la civilisation, des peuples et des temps.»*

Le Pape Benoît XVI, O.R. 1.12.2006 [Le Pape Ratzinger enseigne maintenant, en tant que Pape, la thèse du Ier millénaire:] «*Mgr l'Archevêque Bruno Forte (O.R. 24.4.2005) ...à cette lumière Ratzinger n'a aucune difficulté à affirmer que : "Rome ne doit pas exiger de l'Orient, en ce qui concerne la doctrine sur la primauté, plus que ce qui a été formulé et vécu aussi au cours du premier millénaire. ...D'une part l'Orient... accepte l'Église catholique comme légitime... de l'autre l'Occident reconnaît comme orthodoxe et légitime l'Église d'Orient dans la forme qu'elle a conservée" (J. Ratzinger, Theologische Prinzipienlehre, München, 1982, 209).»]* «*Je désire avant tout rappeler la courageuse décision d'enlever le souvenir des anathèmes de 1054. La déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche Athenagoras... a été lue solennellement... dans la Basilique Saint-Pierre... Dans cette partie du monde oriental ont été tenus les sept Conciles œcuméniques que les Orthodoxes et les Catholiques reconnaissent comme faisant autorité pour la foi et la discipline de l'Église. Ils constituent des pierres milliaires permanentes et des guides au long du chemin vers la pleine unité.»*

Le Pape Benoît XVI sur la rencontre avec le Patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartolomeus [Égalitarisme entre les deux Églises], O.R. 1.12.2006 : «*C'est une rencontre de grande qualité entre les deux Églises sœurs de Rome et de Constantinople.»*

Mgr l'Archevêque Angelo Amato, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, O.R. 16.11.2006 : «*L'ecclésiologie de communion... Ratzinger, excellent connaisseur de la mens du Concile... Pour Ratzinger "Vatican II voulait clairement insérer et subordonner le discours de l'Église au discours de Dieu... dans l'encyclique Lumen gentium, ont été puisées et diffusées dans le post-concile des expressions théma-*

Adista, 29.1.2005 : «*A ce contexte, s'appliquent encore les mots de Ratzinger sur une Église de dimension mondiale "qui ne peut pas être gouvernée de façon monarchique: avec le temps, on trouvera le moyen de créer une profonde collaboration entre les évêques et le Pape".*

“Le Christ, dit l'Apôtre, est la Tête du Corps qu'est l'Église” (Col 1, 18)...

Si l'Église est un corps, il est donc nécessaire qu'elle constitue un organisme un et indivisible... il doit encore être concret et perceptible aux sens... “Du fait même qu'elle est un corps, elle se discerne par les yeux.” (Léon XIII, *Satis cognitum*). C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, comme s'il elle n'était que “spirituelle” (“pneumatique” comme ils disent) dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible. [Le Card. Ratzinger, O.R. 4.3.2000 «L'Église est quelque chose d'intérieur»]... il faut l'appeler non pas un corps quelconque, mais le Corps de Jésus-Christ. Et ceci se conclut de ce que Notre-Seigneur est le Fondateur, la Tête, le Soutien, le Sauveur de ce Corps mystique..

“Alors, dit saint Léon le Grand en parlant de la Croix du Seigneur, le passage de la Loi à l'Évangile, de la Synagogue à l'Église... se produisit avec tant d'évidence...” Sur la croix donc la LOI ANCIENNE est morte; bientôt elle sera ensevelie et deviendra un VENIN MORTEL...

Plus d'une raison du reste nous fait employer ce mot, car, grâce à lui le corps social qu'est l'Église, dont le Christ est la tête ou le chef, peut être distingué de son corps physique qui, né de la Vierge Marie, est assis maintenant à la droite du Père et est caché sous les voiles eucharistiques; il peut être distingué de même, ce qui est de grande importance à cause d'erreurs actuelles, de n'importe quel corps naturel, soit physique, soit moral...

Si nous comparons le Corps Mystique avec un corps moral

Ecclésiologie du Card. Ratzinger :

«*Donc les Pères conciliaires voulaient dire que l'être de l'Église, en tant que tel, est une entité plus grande que l'Église Catholique Romaine...*» (O.R. 8.10.2000).

«*Le Concile prend ses distances... d'avec Pie XII (Mystici Corporis) qui avait dit : l'Église catholique “est” (est) l'unique Corps mystique du Christ. Dans la différence entre le “subsistit” et l’“est” de Pie XII se cache tout le problème œcuménique*» (O.R. 4.3.2000).

«*...que l'unique Église universelle soit tacitement identifiée avec l'Église romaine... semble de fait être imputé à la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi... la grande Église conçue par Dieu... supérieure aux réalisations empiriques... L'eucharistie... c'est le nouveau centre unifiant...*» (O.R. 4.3.2000).

«*L'Église c'est quelque chose d'intérieur... on doit passer d'une ecclésiologie comme corps mystique... à l'ecclésiologie eucharistique... jusqu'à l'ecclésiologie de communion de la théologie allemande...*» (O.R. 17.9.2001).

tiques courantes telles que Peuple de Dieu, collégialité des Evêques, remise en valeur des Eglises locales, ouverture œcuménique et inter-religieuse, le "subsistit in" de l'Eglise du Christ dans l'Eglise catholique... **Depuis le Synode extraordinaire de 1985...** une autre expression a résumé l'ecclésiologie conciliaire. **Il s'agit de la formule ecclésiologie de communion...** Le Card. Ratzinger affirmait : **"Dans l'Eucharistie, le Christ, présent dans le pain et le vin... nous unit au Dieu Un et Trine ainsi qu'entre nous. L'eucharistie se célèbre en divers lieux et en même temps elle reste toujours universelle parce qu'il existe un seul Christ et un seul Corps du Christ. C'est la signification de l'ecclésiologie de communion... Dans la communion ecclésiale, le rapport des éléments invisibles et des éléments visibles est constitutif de l'Eglise comme sacrement de salut... [8ème sacrement... ?]. La communion ecclésiale, dans laquelle chacun est inséré par la foi et par le Baptême, a ses racines et son centre dans la sainte Eucharistie... de telle sorte que ce corps peut être vraiment appelé Corps du Christ... Donc l'expression paulinienne "l'Eglise est le Corps du Christ" signifie que l'Eucharistie nous transforme en un seul Corps, c'est le lieu où, de manière permanente l'Eglise s'exprime dans sa forme la plus essentielle : présente en tous lieux et cependant seulement une comme un est le Corps du Christ... L'eucharistie, c'est la racine de la communion invisible."**

[Dans le même article, Mgr Amato soutient la thèse radicale du Card. Ratzinger de la priorité ontologique de l'Eglise universelle sur les Eglises particulières] : **"Cette priorité ontologique de l'Eglise universelle... par rapport aux réalisations empiriques concrètes dans les Eglises particulières, me paraît si évidente qu'il m'est difficile d'en comprendre les objections... A partir de l'identification de l'Eglise de Jérusalem avec l'Eglise locale, il pourrait découler une objection aujourd'hui répandue, qui est l'identification de l'Eglise universelle, sic et simpliciter, avec l'Eglise de Rome. [Mgr Amato non plus n'identifie plus l'Eglise de Rome avec l'Eglise universelle]... Où trouve-t-on alors l'Eglise universelle ?... dans les sacrements... L'autorité suprême de l'Eglise : le Collège épiscopal uni à son Chef et Pontife romain et jamais sans lui... Toute célébration valide de l'eucharistie exprime cette communion universelle avec Pierre et avec l'Eglise tout entière, ou la rappelle objectivement comme dans le cas des Eglises chrétiennes séparées de Rome... Conséquences œcuméniques de l'ecclésiologie de communion... Dans cette ecclésiologie... l'Esprit Saint enrichit le Corps Mystique du Christ, tout en n'appartenant pas à la structure hiérarchique de l'Eglise... La Déclaration Dominus Jesus répète cette synthèse ecclésiologique... La seule Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique. Les Eglises orientales orthodoxes, tout en n'étant pas en parfaite communion avec l'Eglise catholique, sont unies à Elle par... la succession apostolique et l'Eucharistie valide, et sont de véritables Eglises particulières... Les communautés ecclésiales de la Réforme... ne sont pas dépourvues de signification et de poids. Car l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme instruments de salut."**

Osservatore Romano, 1.10.2006 : « Le Pape Paul VI, "Père de l'Eglise contemporaine". »

(n.d.r. par exemple œcuménique), il faut alors remarquer que la différence est très grande et même d'importance et de gravité extrêmes... Dans le Corps mystique dont Nous parlons, au contraire, s'ajoute un autre principe intérieur qui, existant et agissant avec vigueur... surpasse tous les liens d'unité qui font la cohésion d'un corps physique ou social. Ce principe, Nous l'avons dit, n'est pas de l'ordre naturel, mais surnaturel... à savoir l'esprit de Dieu.

...Ceux-là se trouvent dans une grave erreur qui se représentent à leur fantaisie une Eglise pour ainsi dire cachée et nullement visible; de même ceux qui la regardent comme une institution humaine avec un certain corps de doctrine et des rites extérieurs, mais sans communication de vie surnaturelle... Il ne peut donc y avoir aucune opposition, aucun désaccord réel entre la mission dite invisible du Saint-Esprit et la fonction juridique, reçue du Christ... une même raison a poussé le divin Rédempteur à vouloir, d'une part, que le groupement des hommes fondé par lui fût une société parfaite en son genre... et d'autre part, que cette société fût enrichie par l'Esprit Saint, pour atteindre la même fin, de dons et de bienfaits surnaturels... y ajouter une autre raison d'unité procédant de ces trois vertus par lesquelles nous nous unissons à Dieu par les liens les plus étroits, soit : **la foi, l'espérance et la charité.**»

Ier Concile du Vatican, Constitution dogmatique "Dei Filius" sur la foi catholique : «Car c'est à l'Eglise catholique seule que se réfèrent tous ces signes si nombreux et si admirables disposés par Dieu pour faire apparaître avec évidence la crédibilité de la foi chrétienne. Bien plus, l'Eglise, à cause de son admirable propagation, de son éminente sainteté et de son inépuisable fécondité en tous biens, à cause aussi de son unité catholique, de son invincible fermeté, est par elle-même un grand et perpétuel motif de crédibilité et un témoignage irréfutable de sa mission divine.»

Pie XI, Mortalium animos, 6.1.1928 : «Ils disent encore que l'Eglise, par elle-même ou par sa nature, est divisée en parties, c'est-à-dire qu'elle subsiste en de nombreuses Eglises et communautés particulières, lesquelles séparées jusqu'à maintenant, tout en ayant en commun certains points de doctrine, diffèrent toutefois sur d'autres; qu'à chacune reviennent les mêmes droits; que tout au plus l'Eglise fut unique et une aux temps apostoliques et jusqu'aux premiers conciles œcuméniques...»

Léon XIII, Satis cognitum, 29.6.1896 : «Le fondement nécessaire... Donc Jésus-Christ voulut, selon son plan divin, qu'il y ait dans l'Eglise l'unité de la foi; cela signifie que comme le Seigneur est un, et un seul le baptême, ainsi tous les chrétiens du monde doivent avoir une seule foi.»

Pie XII, Humani generis, 12.8.1950 : «Certains ne se considèrent pas tenus par la doctrine que Nous avons exposée dans l'une de nos encycliques et qui est fondée sur les sources de la Révélation, selon lesquelles LE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST ET L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE SONT UNE SEULE ET MEME CHOSE. Certains réduisent à une vaine formule la nécessité d'appartenir à la véritable Eglise pour obtenir le salut éternel.»

Léon XIII, Satis cognitum, 29.6.1896 : (Fausses conceptions de l'Eglise). «De là découle la grave et fatale erreur de ceux qui, dans leur esprit et de leur propre arbitre, conçoivent une Eglise presque cachée et invisible...»

Chapitre III – Benoît XVI entérine la doctrine de la Justification protestante dans l'Eglise catholique

Le Pape Benoît XVI à Ratisbonne, O.R. 14.9.2006 : «Je pense en particulier à l'engagement et à la difficile recherche pour trouver le consensus concernant la justification. Je me souviens de toutes les phases du processus jusqu'à la mémo-

Doctrine de la Justification définie par le Concile de Trente et protégée par 33 excommunications. Préambule :

«Notre époque ayant vu, pour la perte de beaucoup d'âmes et le grave détriment de l'unité de l'Eglise, se répandre une fausse doctrine de la justification : pour la louange et la gloire

nable rencontre avec le défunt évêque Hanselmann ici même à Ratisbonne, une rencontre qui a **contribué de manière essentielle** à atteindre à la conclusion concordante.

Je suis heureux qu'entre-temps, le "Conseil mondial des Églises méthodistes" ait aussi adhéré à cette Déclaration. Le consensus concernant la justification demeure pour nous un grand engagement qui, à mon avis, n'est en réalité pas totalement accompli : dans la théologie, la justification est un thème essentiel, mais **dans la vie des fidèles, il me semble qu'il est à peine présent...** [il déplore que les fidèles ne soient pas encore suffisamment protestants] du fait que devant Dieu nous avons vraiment des dettes et que le péché est une réalité qui peut être surmontée **UNIQUEMENT SUR INITIATIVE DE DIEU.**»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 9.11.2006 : «En premier lieu Paul nous aide à comprendre la valeur fondatrice irremplaçable de la foi. Voici ce qu'il écrit dans sa lettre aux Romains : "nous considérons que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi" (Rom. 3, 28) ... Et bien, Paul dit en toute clarté que cette condition de vie **NE DÉPEND PAS DE NOS ÉVENTUELLES BONNES ŒUVRES**, mais de la pure grâce de Dieu : "Nous sommes justifiés gratuitement par sa grâce, en vertu de la rédemption réalisée par le Christ Jésus (Rom, 3, 24)..."

En réfléchissant sur ce que signifie **JUSTIFICATION, NON PAR LES ŒUVRES**, mais par la foi, nous sommes ainsi arrivés à la deuxième composante qui définit l'identité chrétienne décrite par saint Paul dans sa propre vie... En effet, ce que nous sommes en tant que chrétiens, nous le devons **exclusivement** à Lui et à sa grâce.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 16.11.2006 : «Saint Paul... Nous sommes face à un géant non seulement sur le plan de l'apostolat concret, mais aussi sur celui de la doctrine théologique, extraordinairement profonde et stimulante.»

du Dieu tout-puissant, pour la paix de l'Église et le salut des âmes, le saint concile de Trente, œcuménique et général... se propose d'exposer à tous les fidèles du Christ la **vraie et saine doctrine de la justification**, enseignée par le "soleil de justice" (Mt 4, 2), Jésus-Christ, "auteur de notre foi, qui la mène à sa perfection" (He 12, 2) **transmise par les Apôtres et, sous l'inspiration du Saint-Esprit, toujours conservée dans l'Église catholique, en interdisant sévèrement que personne à l'avenir n'ose croire, prêcher ou enseigner autrement que ce que le présent décret décide et déclare.** (Dz 1520).

«Canon 9. **Si quelqu'un dit** que l'impie est justifié par la foi seule, en ce sens qu'aucune autre coopération n'est requise pour obtenir la grâce de la justification, et qu'il ne lui est nullement nécessaire de se préparer et de se disposer par un mouvement de sa volonté, **qu'il soit anathème** (Dz 1559).

Canon 32. **Si quelqu'un dit** que les bonnes œuvres de l'homme justifié sont les dons de Dieu en ce sens qu'ils ne soient pas aussi les bons mérites du justifié; ou que, par ces bonnes œuvres qu'il accomplit, par la grâce de Dieu et le mérite du Christ (dont il est un membre vivant), le justifié ne mérite vraiment ni un accroissement de grâce ni la vie éternelle ni (s'il meurt dans la grâce) l'entrée dans cette vie éternelle, ainsi qu'un accroissement de gloire, **qu'il soit anathème.** (Dz 1582)



Le Pape reçoit la Délégation du "B'nai B'rith International" (O.R. 18.12.06)

Chapitre IV – La judaïsation de l'Église

Le Pape Benoît XVI au Rabbin chef de Rome, O.R. 16.1.2006 : «Oui, nous vous aimons et nous ne pouvons pas ne pas vous aimer, à cause des Pères : à cause d'eux vous nous êtes très chers et nos frères préférés... Dans le Christ nous participons au même héritage des Pères que vous, pour servir le Tout-puissant "sous un même joug", greffés sur le même tronc saint... du peuple de Dieu.»

Le Pape Benoît XVI à une Délégation de l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith [Les Papes d'avant étaient conflictuels], O.R. 13.10.2006 : «La Déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate* nous rappelle que les racines juives du christianisme nous obligent à dépasser les conflits du passé et à créer de nouveaux liens d'amitié et de collaboration.»

Le Pape Benoît XVI à la Délégation de l'"American Jewish Committee", O.R. 17.3.2006 : «L'Église ne pourra jamais oublier ce peuple élu avec lequel Dieu a conclu une sainte alliance... **Sur vous tous j'invoque les dons divins de force et de bien-être**»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 29.6.2006 [La religion juive est toujours valide] : «De cette manière on obtint deux résultats significatifs et complémentaires, tous deux toujours valides : d'un côté on a reconnu les rapports inséparables qui relient le christianisme à **LA RELIGION JUIVE COMME À SA MATRICE TOUJOURS VIVANTE ET VALABLE...** En sub-

[Le *Service International de Documentation judéo-chrétienne* cite les bulles pontificales les plus significatives à propos des juifs, ceci nous est utile pour voir comme le Pape Ratzinger change la doctrine] :

Pie IV "Dudum a felicitas" : «Notre Sainte Mère l'Église... tolère les juifs en souvenir de la Passion du Seigneur, afin... **qu'ils reconnaissent leur erreur et se convertissent** à la vraie lumière qui est le Christ.»

Saint Pie V "Hebraeorum gens" : «Le peuple juif, le seul autrefois élu par Dieu... autant il avait dépassé tous les autres en grâce et sainteté, autant il a été abandonné à cause de son incrédulité et **mérita d'être reprouvé** parce que, étant venue la plénitude des temps, ce même peuple perfide et ingrat, a repoussé avec impiété son Rédempteur, le condamnant à une mort honteuse... Toutefois leur impiété, mise en œuvre par les pires astuces, est arrivée à un point tel que désormais, pour notre commun salut, il est nécessaire de repousser la force de tant de maux par un prompt remède... Ce qui cause le plus de dommage c'est le fait que, étant adonnés aux sortilèges, aux incantations, aux superstitions de la magie et aux maléfices, ils induisent aux tromperies de Satan un grand nombre de personnes imprudentes et faibles. Nous sommes encore informé... par quelles tromperies ils tendent des pièges à la vie des Chrétiens.»

Grégoire XIII "Antica judeorum" : «L'ancienne iniquité des Juifs, à cause de laquelle ils ont toujours résisté à la bonté

stance, on donnait naissance à une praxis d'estime et de respect réciproques, qui, malgré de regrettables incompréhensions postérieures, visait par sa nature même à sauvegarder ce qui était propre à chacune des parties»

Le Pape Benoît XVI à Auschwitz, O.R. 29.5.2006 : «*Au fond, ces criminels violents, avec l'anéantissement de ce peuple avaient l'intention de tuer ce Dieu qui appela Abraham... ce Dieu devait finalement mourir. Avec la destruction d'Israël par la Shoah ils voulaient en fin de compte arracher la racine même sur laquelle repose la foi chrétienne... Il y a ensuite la plaque en langue russe qui évoque le nombre immense des vies sacrifiées parmi les soldats russes [communistes] dans l'affrontement avec le régime... Grâce à Dieu, avec la purification de la mémoire...*»

Chapitre V – L'œcuménisme

Le Pape Benoît XVI [il fait la liste des 12 victoires œcuméniques], O.R. 26.5.2006 : «*La ferme intention que j'ai annoncée au début de mon pontificat, à savoir de considérer comme une priorité de mon ministère le retour à l'unité pleine et visible entre les chrétiens...*»

Permettez-moi de rappeler à votre attention certains événements œcuméniques, qui à cette époque eurent lieu dans le monde : la publication de l'Encyclique *Ut unum sint*; les concordances christologiques avec les Eglises préchalcédoniennes; la signature à Augsburg de la «Déclaration commune sur la doctrine de la justification»; la rencontre à l'occasion du Grand Jubilé de l'An 2000 et la commémoration œcuménique des témoins de la foi du XXe siècle; la reprise du dialogue entre catholiques et orthodoxes au niveau mondial, les funérailles de Jean-Paul II avec la participation de la quasi-totalité des Eglises et Communautés ecclésiales... **Nous remarquons beaucoup de progrès dans le domaine de l'œcuménisme, mais toutefois nous attendons toujours encore quelque chose de plus...** de plus en plus souvent, des jeunes provenant de... diverses religions décident de fonder une famille... La décision peut engendrer... un laboratoire pratique d'unité.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 4.9.2006 : «*...Toutefois, lorsque le sentiment religieux atteint sa maturité, il suscite chez les croyants la perception que la foi en Dieu, Créateur de l'univers et Père de tous, ne peut manquer de promouvoir entre les hommes les relations de fraternité universelle... Il faut abattre les cloisons et favoriser les rencontres... une application spécifique pour les jeunes.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 18.9.2006 : «*...Comme cela est bien connu, le Concile Vatican II considéra comme un de ses buts principaux le rétablissement de la pleine unité entre tous les Chrétiens. (U.R. 1)...* Le Dialogue théologique entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes a pris un nouvel élan... Nous nourrissons de grands espoirs pour le chemin futur qui sera fait dans le respect des légitimes variétés théologiques. J'aimerais surtout mentionner "la Déclaration commune sur la doctrine de la justification" atteinte dans le dialogue avec la Fédération Luthérienne Mondiale... Unité qui existe déjà entre eux et met en pleine lumière le visage du Christ serviteur.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 24.1.2006 : «*En effet, la prière "pour l'union de tous" concerne selon des formes, des temps et des modes différents les catholiques, les orthodoxes et les protestants, rassemblés par la foi en Jésus-Christ, unique Seigneur et Sauveur. La prière pour l'unité fait partie de ce noyau central que le Concile Vatican II appelle "l'âme de tout l'œcuménisme" (Unitatis redintegratio, n. 8), un noyau qui comprend précisément les prières publiques et privées, la*

divine, est d'autant plus exécrable dans leurs enfants que, pour combler la mesure de leurs pères, ils péchèrent encore plus gravement **en répudiant le Fils de Dieu** et complotant pour le tuer de manière scélérate. Pour cette raison, devenus pires que leurs pères... nullement pacifiés... ne renonçant en rien à leur délit passé, ils s'acharnent encore maintenant dans leurs synagogues et partout ailleurs contre Notre Seigneur Jésus-Christ... **Extrêmement hostiles aux chrétiens**, ils osent encore accomplir... d'horribles crimes contre la religion chrétienne.»

Benoît XIV "A Quo primum" : «*En outre, ces mêmes juifs, étant adonnés spécialement à l'exercice du commerce, après avoir de cette façon accumulé une grande quantité d'argent, avec l'immodérée pratique de l'usure, tarissent les richesses et le patrimoine des Chrétiens.*»

Léon XIII au peuple anglais, 14.4.1895 : «*...que Marie soit l'heureux lien par la forte et douce énergie duquel tous ceux qui aiment le Christ, partout où ils se trouvent, formeront un seul peuple de frères, obéissant, comme à un Père commun, à son Vicaire sur la terre, le Pontife romain.*»

Pie XI, 25.12.1930 : «*...Nous avons la confiance que le culte envers Marie y trouvera un nouvel accroissement et que, en même temps, les peuples d'Orient, par le triomphe de Marie, la Mère bienveillante de tous, reviendront enfin au giron de l'Eglise romaine, dont le Concile d'Éphèse, à côté d'autres preuves de l'histoire, manifeste si clairement la primauté.*»

Léon XIII, 5.9.1895 : «*Par la puissante et très bonne Vierge... possédant l'unité de la foi, il manifeste ainsi qu'ils estiment grandement, et à bon droit, la valeur de ce bienfait et qu'ils veulent le garder très précieusement. Or, il ne peuvent mieux manifester leur amour fraternel, à l'égard des dissidents, que s'ils leurs viennent puissamment en aide pour recouvrer le seul bien, le plus grand de tous.*»

Pie XI, 25.12.1931 : «*Puissent ces jours très heureux luire aussitôt que possible, ces jours où la Vierge et Mère de Dieu contempera... le retour de tous ses enfants séparés de Nous, et l'hommage qu'ils lui rendront ensemble avec Nous, dans l'unité de la charité et de la foi. Ce sera certainement Notre joie la plus grande.*

Pie XI, 25.12.1931 : «*Dans la solennité où la Sainte Vierge Marie nous donna le Sauveur... Nous espérons pour nos frères et nos fils très aimés, qui vivent séparés du Siège Apostolique... que naisse au moins en eux le désir du seul berceau de l'unique Pasteur et du retour à la foi véritable que l'Eglise romaine garde jalousement en toute sûreté et intégrité.*»



Le Pape Benoît XVI se déchausse dans la Mosquée Bleue «et se recueille quelques instant en ce lieu de prière», (O.R. 7.12.2006)

conversion du cœur et la sainteté de vie... C'est dans ce sens et avec ces sentiments que **je me rendrai sur les traces du Pape Jean-Paul II** mercredi prochain, 25 janvier, fête de la conversion de l'Apôtre des Nations, **dans la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, pour prier avec nos frères orthodoxes et protestants** : prier afin de rendre grâces pour tout ce que le Seigneur nous a accordé; prier afin que le Seigneur nous guide sur les voies de l'unité.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 21.7.2006 : «Je vois dans votre engagement commun **un exemple de la collaboration qu'orthodoxes et catholiques** doivent rechercher avec constance, pour répondre à l'appel d'un témoignage commun... Au VIème symposium consacré au fleuve Amazone, participent des personnalités et des experts appartenant aux grandes religions monothéistes.»

Pape Benoît XVI à la Christian World Communion, O.R. 28.10.2006 : «Nous pouvons nous sentir découragés quand les progrès sont lents, **mais l'enjeu est trop important pour revenir en arrière.**»

Chapitre VI – La Révolution anti-papale

Le Pape Benoît XVI, 23.2.2006 : «Pour cela le Siège de Rome... recueille aussi la **charge confiée par le Christ à Pierre, pour être au service de toutes les Églises particulières**, pour l'édification et l'unité de tout le peuple de Dieu... **La Chaire de l'Évêque de Rome** représente, pourtant, non seulement son service à la communauté romaine, mais sa mission de guide **pour tout le peuple de Dieu.**»

Mgr Angelo Amato, secrétaire pour la Congrégation de la Doctrine de la Foi, O.R. 26.5.2006 : «De même que les premières encycliques des Papes récents ont, en un certain sens, marqué tout leur pontificat... on peut alors affirmer que **le ministère du Saint Père sera sous le signe de la charité à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église catholique.**... Ici jaillit la cinquième thèse sur l'agapé : «Amour envers Dieu et amour envers le prochain sont maintenant vraiment unis... Une Eucharistie qui ne se traduit pas en amour concrètement pratiqué, est en soi fragmentée.»

Adista, 3.3.2007, Document d'une Commission officielle mixte catholico-anglicane : «...il ne s'agit pas, ont aussitôt précisé les deux coprésidents du IARCCUM, **Mgr John Barthersby pour la partie catholique et Mgr Davis Beetge pour la partie anglicane.**... d'un document officiel... Par exemple, sur le **ministère pétrinien**, le rapport explique comment les anglicans «après avoir refusé la juridiction de l'évêque de Rome comme Primat universel au XVIème siècle», commencent maintenant «à reconnaître la **valeur potentielle** d'un ministère de primauté universelle, exercé par l'évêque de Rome comme signe et focus d'unité à l'intérieur d'une **Église réunifiée.** Le Document encourage la participation réciproque à la messe (sans, naturellement, partager l'eucharistie), des cours pré-matrimoniaux communs et l'usage des mêmes textes de catéchisme ainsi que des pèlerinages partagés par les communautés catholiques et anglicanes.

On recommande aussi **aux Catholiques de prier pour l'évêque local anglican** et pour l'Archevêque de Canterbury, et enfin on propose de rédiger un protocole partagé, pour le passage du clergé d'une Église à l'autre.»

Chapitre VII – La Révolution anti-philosophique

[Il ne s'agit pas de nier la valeur de la philosophie grecque, telle la première vague de deshellenisation faite par les protestants, ni même comme la deuxième vague de la théologie libérale de Kant et Harnack, mais de purifier la troisième vague afin de faire servir la même philosophie

Léon XIII 24.12.1883 : «Parmi ces titres... le Rosaire a celui-ci de très remarquable qu'il a été institué surtout pour implorer **le patronage de la Mère de Dieu contre les ennemis du nom chrétien.** À ce point de vue personne n'ignore qu'il a souvent et beaucoup servi à soulager les maux de l'Église.»

Pie XI, 29.9.1937 : «Lorsque l'impie puissance musulmane, confiant dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruiner et d'asservir les peuples d'Europe, sur le conseil du Souverain Pontife, **on implora avec ferveur la protection de la céleste Mère et les ennemis furent défaits et leurs bateaux coulés.**... Nous désirons que le Saint Rosaire soit récité aussi bien dans les églises que dans les maisons privées.

Ce devoir s'impose dès cette année surtout; [Guerre d'Espagne] ... **par l'entremise de la médiation toute puissante de la Vierge Mère de Dieu seront vaincus.**...

Pie VI Auctorem fidei, 28.8.1794, Condamnation des erreurs du Concile de Pistoie. (Le nom de «*Chef ministériel*» donné au Pontife Romain) : «En outre, **la proposition** ainsi expliquée qui établit que **le Pontife Romain est le Chef ministériel**, qu'il ne reçoit pas du Christ, dans la personne du Bienheureux Pierre, mais de l'Église, le pouvoir ministériel dont il jouit dans l'Église universelle, en tant que successeur de Pierre, véritable Vicaire du Christ et chef de toute l'Église : **est hérétique.**»

Ier Concile du Vatican (XXe Œcuménique) IVe session 1870 : «L'éternel pasteur... **plaçant le bienheureux Pierre au-dessus des autres Apôtres, établit en sa personne le principe durable et le fondement visible** de cette double unité... Parce que **les portes de l'enfer se dressent de toute part avec une haine de jour en jour croissante contre ce fondement**, établi par Dieu, pour renverser, s'il se pouvait, l'Église...

L'Institution de la primauté apostolique dans le bienheureux Pierre... Cette doctrine si claire des saintes Écritures se voit opposer ouvertement l'opinion fautive de ceux qui, pervertissant la forme de gouvernement instituée par le Christ Notre Seigneur, nient que Pierre seul se soit vu doté par le Christ d'une primauté de juridiction véritable et proprement dite...

Si quelqu'un donc dit que le bienheureux Apôtre Pierre n'a pas été établi par le Christ notre Seigneur chef de tous les Apôtres et tête visible de toute l'Église militante; ou que ce même Apôtre n'a reçu directement et immédiatement du Christ notre Seigneur qu'une primauté d'honneur et non une primauté de juridiction véritable et proprement dite, **qu'il soit anathème.**...

C'est pourquoi... nous renouvelons la définition du **Concile œcuménique de Florence.**...

«Si donc **quelqu'un dit** que le Pontife romain n'a qu'une charge d'inspection ou de direction et non un pouvoir plénier et souverain de juridiction sur toute l'Église, non seulement en ce qui touche à la foi et aux mœurs, mais encore en ce qui touche à la discipline et au gouvernement de l'Église, **ou qu'il n'a qu'une part plus importante et non la plénitude totale de ce pouvoir suprême.**... qu'il soit anathème...»

Saint Pie X, Pascendi «...Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement.»

Léon XIII, Œterni Patris : «...La philosophie grecque ... brise les arguments opposés à cette vérité par les sophistes. ...

grecque à la défense des convictions de l'âge moderne, ainsi la Révolution culturelle philosophique sera plus efficace]

Le Pape Benoît XVI, O.R. 14.9.2006 : «Je dois encore parler brièvement de la troisième vague de deshellénisation qui se répand actuellement. Si nous considérons la rencontre avec la multiplicité des cultures, aujourd'hui **on aime dire** que la synthèse avec l'hellénisme, réalisée dans l'Église antique, aurait été une première inculturation, qui **ne devrait pas engager les autres cultures**. Celles-ci devraient avoir le droit de revenir en arrière jusqu'au point précédant cette inculturation, pour découvrir le message simple du Nouveau Testament et l'inculturer ensuite de nouveau dans leurs milieux respectifs. **Cette thèse n'est pas fausse; elle est toutefois grossière et imprécise...** Il y a certainement dans le processus de formation de l'Église antique des éléments qui ne doivent pas être intégrés dans toutes les cultures.

Cette tentative... de critique de la raison moderne de l'intérieur **n'inclut absolument pas l'opinion que l'on doit maintenant revenir en arrière jusqu'avant l'illumination et rejeter les convictions de l'âge moderne...** l'intention ce n'est donc pas une critique négative; mais d'un élargissement de notre conception de la raison et de son usage.»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 8.4.2006

[Le Pape Ratzinger manifeste sa pleine advection et son plein consentement à la philosophie subjectiviste.

C'est l'apriorisme de Kant (fils de Descartes) qui fonde la doctrine et la méthode philosophique exclusivement sur les principes a priori, qui fait abstraction des données de l'expérience. Par contre, nous ne nous lassons pas de rappeler que St Thomas d'Aquin commence la Somme théologique en disant : «*L'expérience me dit que...*» Parce que les sens ne me disent pas «*ce qu'est une chose*», mais ils me disent qu'elle est «*en dehors de moi*», elle est «*autre chose que moi*», c'est ce qui fonde l'objectivité de toute la vision catholique contre toute forme de subjectivisme. Pour B. XVI c'est l'esprit qui invente a priori la mathématique, donc il ne la découvre pas en partant de l'expérience du monde sensible (création) comme le font les Papes de la Tradition; donc, pour le Pape Ratzinger, même les affirmations bonnes comme : «*Dieu existe*», «*Jésus-Christ est Dieu*» restent rationnellement sans fondement dans la réalité].

«... réfléchissons maintenant sur ce qu'est la mathématique: en soi, c'est un système abstrait, **une invention de l'esprit humain**, qui comme tel dans sa pureté n'existe pas. Il est toujours réalisé approximativement, mais en tant que tel, c'est un système intellectuel, c'est une grande, géniale **invention** de l'esprit humain. La chose qui surprend est que **ces inventions de l'esprit humain** sont vraiment la clé pour comprendre la nature, que la nature est réellement structurée de manière mathématique et que notre mathématique, **inventée par notre esprit**, est réellement l'instrument qui nous permet de travailler avec la nature, pour la mettre à notre service et l'instrumentaliser au travers de la technique.

Il me paraît presque incroyable qu'une **invention** de l'intellect humain et la structure de l'univers coïncident : la mathématique que **nous avons inventée** nous donne vraiment accès à la nature de l'univers et le rend utilisable pour nous. Donc la structure intellectuelle du sujet humain et la structure objective de la réalité coïncident : la raison subjective et la raison objectivée dans la nature sont identiques. Je pense que cette coïncidence entre ce que nous avons pensé et le comment de sa réalisation et du comportement de la nature, sont une grande énigme et un grand défi, parce que nous voyons que, à la fin, «*une*» est la raison qui relie les deux : notre raison ne pourrait pas découvrir cette autre, s'il n'y avait pas une raison identique qui précède les deux.

En ce sens il me paraît vraiment que la **mathématique, dans laquelle en tant que telle Dieu ne peut pas paraître**, nous montre la structure intelligente de l'univers... et nous voyons ainsi qu'il y a une rationalité subjective et une rationalité objectivée dans la matière qui coïncident. **Naturellement, actuellement personne ne peut prouver**, comme on le prouve dans l'expérimentation ainsi que dans les lois techniques, **que les deux tirent leur origine réelle d'une unique intelligence**, mais il me semble que cette unité de l'intelligence, derrière les deux intelligences, apparaît vraiment dans notre monde... Dieu

Pie XII, Humani Generis : «Il est clair également que l'Église ne peut se lier à n'importe quel système philosophique, dont le règne dure peu de temps; mais les expressions qui, durant des siècles, furent établies du consentement commun des docteurs catholiques pour arriver à quelque intelligence du dogme, ne reposent assurément pas sur un fondement fragile...

Aussi est-il de la plus grande imprudence de négliger ou de rejeter ou de priver de leur valeur tant de concepts importants que les hommes d'un génie et d'une sainteté non communs, sous la vigilance du magistère et non sans l'illumination et la conduite du Saint-Esprit, ont conçus, exprimés et précisés dans le travail plusieurs fois séculaire pour formuler toujours exactement les vérités de la foi, et de leur substituer des notions et des expressions flottantes et vagues d'une philosophie nouvelle, qui existent aujourd'hui et disparaîtront demain comme la fleur des champs; c'est faire du dogme lui-même comme un roseau agité par le vent.

[Une conséquence de ces erreurs est le mépris pour la spéculation théologique]

Le mépris des vocables et des notions dont se servent habituellement les théologiens scolastiques les conduit spontanément à énerver la théologie qu'ils appellent spéculative,

Card. Ratzinger, O.R. 1.7.2001 : «...on peut considérer comme dépassée... la promulgation du Décret Post obitum de condamnation des «*Quarante Propositions*» extraites de l'œuvre d'Antonio Rosmini... La Lettre Encyclique de Jean-Paul II Fides et ratio... introduit Rosmini parmi les penseurs ... rencontre féconde entre le savoir philosophique et la parole de Dieu....»

Giuseppe Lorizio, Le rosminisme, O.R. 5.7.2001 : [Le même O R. reconnaît que Rosmini est fils du kantisme et du jansénisme, qu'il fut pris comme emblème par les maçons italiens, et qu'il fut l'inspirateur de Fogazzaro]

«Un autre manuel de philosophie... exposait une série d'observations sur la théorie de Rosmini **QUANT À L'ORIGINE DES IDÉES**, faisant remarquer que son système **n'était pas autre chose qu'une exemplification du criticisme kantien...** Dans la période qui a succédé à la condamnation et celle de l'unité de l'Italie, des **franges maçonniques** milanaïses avaient pris Rosmini comme emblème anti-catholique et proposaient l'érection d'un monument en son honneur... Il était pris comme emblème pour une radicale réforme ecclésiale, inspirant, entre autres, Fogazzaro et son «*ecclésiologie*»... La théorie du changement de nature consiste dans le fait que «*le principe sensitif change de nature et devient intellectif.*»»

Antonio Livi, O.R. 12.7.2001 [Le Card. Ratzinger, après avoir nié la valeur universelle de la philosophie grecque, ouvre la porte aux autres systèmes philosophiques]: «*L'Église fait sienne l'universalité des langages de l'homme, de ses images et de ses concepts...* La doctrine de l'Église doit être comprise et interprétée **seulement dans la Foi...**» (Le Card. Ratzinger, Com. Theo. Inter., Civ. Catt., 21.4.1990).

existe ou n'existe pas, il n'y a que deux options... **on ne peut en dernier ressort "prouver" ni l'un ni l'autre projet, mais la grande option du christianisme... me paraît être une excellente option.** [Conclusion: le christianisme est seulement **"une excellente option"**. Le Pape Benoît XVI enlève à l'Eglise les «convictions profondes» de l'esprit missionnaire et du «bon combat de la foi».

Il a dit, O.R. 23.1.06 : «Les convictions profondes sont source de conflits.» Alors il enseigne la philosophie subjectiviste pour laquelle les affirmations «Dieu existe», «Jésus-Christ est Dieu» n'ont plus de fondement dans la réalité et, ainsi, l'Eglise œcuménique n'a plus de conflits.]

Angelo Marchesi, O.R. 16.6.2006 [Le célèbre philosophe italien Emanuele Severino a écrit sur le *Corriere della sera* (8.6.2006) un article : "Ratzinger, ce relativiste", et l'Oss. Rom. tente, sans succès, de défendre le Pape] : «Severino écrit que : **"il y a une critique du relativisme, considéré par l'Eglise comme son adversaire le plus radical, qui a les caractéristiques essentielles du relativisme que cette même catéchèse veut combattre"**.

D'après Severino, il y aurait une étrange divergence entre ce que Ratzinger aurait écrit en 1986, à la demande de Jean Paul II, la supervision du Catéchisme de l'Eglise Catholique, où l'on affirme avec *Humani generis* de Pie XII que, **"La raison humaine avec ses seules forces et sa lumière naturelle peut réellement parvenir à une connaissance certaine et véritable d'un Dieu personnel"** et une relation postérieure du Card. Ratzinger, dans laquelle il expose sa propre conception théologico-philosophique **en écrivant autre chose**. Par exemple... Ratzinger, après avoir noté que la raison vit toujours en des contextes historiques particuliers... a écrit : **"je considère que le rationalisme néo-scolastique a échoué dans sa tentative de vouloir reconstruire les Praeambula fidei avec une raison totalement indépendante de la foi"** (O.R. 27.10.1996).

...Ratzinger ajoute : **"Sur ce point Karl Barth avait raison en refusant la philosophie comme fondement de la foi..."** Et Severino commente : **"Ceci est un jugement négatif de Ratzinger par rapport à la philosophie néo-scolastique, donc de Thomas et de l'encyclique Aeterni Patris, jamais cités dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique..."** Sur la base de ces citations alors Severino écrit : **"J'aimerais donc inviter le Pontife à ne pas se débarrasser si vite de la philosophie néo-scolastique..."**



Anna Maria Tripodi, O.R. 27.4.2006 : «Les deux Serviteurs de Dieu, **Rosmini et Newman...** ont parfaitement correspondu à l'invitation de conjuguer de manière harmonieuse **la foi et la culture**, adressée par Benoît XVI aux Universités romaines.»

Anna Maria Tripodi, O.R. (sans date) .2006: Newman... quand il comprend clairement que le **Catholicisme moderne** est le développement et l'achèvement légitime de la doctrine chrétienne en vigueur dans l'**Eglise primitive**, décide d'entrer dans l'Eglise catholique.»

Graziella Merlati au Congrès de Gênes sur Rosmini et Newman [Tous répètent la doctrine de Ratzinger] O.R. 19.6.2006 : «Le Card. Ratzinger écrivait : **"La doctrine de Newman sur la conscience, devint donc pour nous tous le fon-**

J'applaudis donc aux ouvertures relativistes "de fait" du Pontife

Adista, 17.6.2006 : «Dans l'article de *"La Repubblica"* Umberto Galimberti, à propos des paroles du Pape en Pologne conclut : **"J'applaudis donc aux ouvertures relativistes "de fait" du Pontife, et je souhaite qu'elles trouvent bientôt une légitimation théorique, au moins par cohérence..."**

En introduisant le critère de la **pré-compréhension**, pour atténuer les fautes de l'Eglise dans l'histoire, **le Pape a ainsi ouvert la porte principale du relativisme** qui comme l'enseigne l'herméneutique et comme cela paraît évident à tous, il entre en conflit avec la possibilité de soutenir une vérité absolue.»

I Conc. Vat., "Dei Filius", Ch. 2: "...Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées".

laquelle s'appuyant sur la raison théologique, manque, estiment-ils, de véritable certitude.»

Léon XIII, Décret du Saint Office qui condamne les erreurs d'Antonio Rosmini Serbati, synthétisées en 40 propositions :

n° 1. Dans l'ordre des choses créées se manifeste immédiatement à l'intelligence humaine quelque chose qui est divin en soi, tel qu'il appartient à la nature divine.

n° 2. Lorsque nous parlons du divin de la nature, ce mot "divin" nous ne le prenons pas pour signifier un effet non divin d'une cause divine; et ce n'est pas notre intention de parler de quelque chose qui serait divin par participation.

n° 3. Dans la nature de l'univers, c'est-à-dire dans les intel-

OPÉRATION CHIRURGICALE SUR LA FOI: la Révolution anti-mariale, Révolution anti-ecclésiastique, Doctrine de la Justification, la judaïsation de l'Eglise, l'œcuménisme, la Révolution anti-papale, la Révolution anti-philosophique, la Pseudo-Restauration, la liberté de conscience, pacifisme, le libéralisme dans l'Eglise

ligences qui s'y trouvent, il y a donc quelque chose à quoi convient la dénomination de divin, non au sens figuré, mais au sens propre – c'est une réalité qui n'est pas distincte du reste de la réalité divine...

n° 19. Le Verbe est cette matière invisible dont, comme le dit Sg. 11, 18, toutes les choses de l'univers ont été créées.

n° 20. Il ne répugne pas que l'âme se multiplie par génération, de sorte à être conçue comme progressant de l'imparfait, c'est-à-dire du degré sensitif, au parfait, au degré intellectif.

n° 21. Quand l'être devient objet d'intuition pour le principe sensitif, par ce seul contact, par cette seule union, ce principe qui d'abord sentait seulement et qui maintenant comprend, s'élève à un état plus noble, change de nature et devient intelligent, subsistant et immortel.

n° 23. A l'état naturel, l'âme du défunt existe comme si elle n'existait pas; étant donné qu'elle ne peut pas exercer des réflexions sur elle-même, ni avoir conscience d'elle-même, on peut dire que sa condition est semblable à l'état de ténèbres perpétuelles et du sommeil éternel.

n° 25. Une fois le mystère de la Trinité révélé, son existence peut être démontrée par des arguments purement spéculatifs, certes négatifs et indirects, mais tels cependant que par

dement de ce personnalisme théologique, qui nous attira par son charme. Notre image de l'homme, ainsi que notre conception de l'Eglise, furent marquées par ce point de départ". ...La pensée moderne [illuminationisme] a reconnu la centralité de la personne et mis en valeur la conscience de l'individu... La conscience, écho de la voix de Dieu, écrit Newman "est le véritable vicaire du Christ", prophétique dans ses paroles, souveraine par son caractère péremptoire, sacerdotale dans ses bénédictions et dans ses anathèmes" ...La conscience doit être continuellement formée. "En effet, elle parle souvent de manière silencieuse et peu claire... La conscience bien formée constitue le fondement de l'autorité de l'Eglise" en effet "le catholique obéit au Pape, non pour quelques raisons extrinsèques, mais parce qu'il suit sa conscience éclairée par la foi" ... L'actualité de Rosmini et Newman et leur capacité... à être des cartomanciens du futur... d'ouvertures œcuméniques... Les travaux se sont déroulés en présence de l'évêque auxiliaire Luigi Palletti.»

Paolo Miccoli au sujet de Romano Guardini, O.R. 25.9.2006 : «A 40 ans, le brillant essayiste italo-allemand... prend position sur la tendance du personnalisme dialogique, en employant les suggestions d'Husserl et des existentialistes, et reste à une certaine distance du personnalisme substantia- liste de Thomas d'Aquin.»

Armando Rigobello, Dante et la philosophie dans l'essai de Ruedi Imbach, O.R. 11.10.2006 : «...Il n'existe donc pas une essence méta-historique ou a-historique de la philosophie, comme dans l'idéal de la philosophia perennis, que l'on retrouve dans les différentes époques; au contraire... il faut saisir la signification de la philosophie, d'une philosophie, de chaque philosophie, à partir de son propre devenir et de sa propre génération.»

Angelo Marchesi [L'Oss. Rom. démontre que l'ency- clique Fides et ratio n'est pas réactionnaire, mais qu'elle implique les philosophies modernes], O.R. 8.3.2006 : «Fides et ratio... n'entend pas disposer du seul remède d'adhésion à la tradition de la pensée théologique, et par conséquent à la pensée philosophique, à partir des Pères de l'Eglise et jusqu'à la scolastique... La philosophie de l'être devra en effet nécessairement être en mesure de proposer à nouveau le problème de l'être selon les exigences et les apports de toutes les traditions philosophiques, donc aussi des plus récentes, en évitant de tomber dans des schémas désuets et des répétitions stériles.»

Chapitre VIII – La Pseudo-Restauration

A ceux qui cherchent à voir et à exalter uniquement les choses bonnes dites par le Pape Benoît XVI, nous rappelons qu'un Pape ne doit pas dire des choses bonnes et des choses mauvaises, mais il ne doit dire que des bonnes choses.

Le Pape Benoît XVI aux évêques et cardinaux de la Curie, O.R. 23.12.2005 (c'est un texte de 2005 qui théorise aussi la fausse Restauration) : «Pourquoi la réception du Concile, en de grandes parties de l'Eglise, s'est-elle déroulée à ce jour de manière si difficile ? Eh bien tout cela dépend de la juste interprétation du Concile ou bien, comme nous dirions aujourd'hui, de sa juste herméneutique, d'une juste clé de lecture et d'application. Les problèmes de la réception sont nés du fait que deux herméneutiques contraires se sont trouvées confrontées et se sont disputées entre elles. L'une a causé de la confusion, l'autre, silencieusement, mais toujours plus visiblement a porté et porte des fruits [...Aulagnier, Laguérie...]. D'une part il existe une interprétation que je voudrais nommer "herméneutique de la discontinuité et de la rupture"; celle-ci a pu souvent se prévaloir de la sympathie des médias et d'une frange de la théologie moderne. De l'autre côté il y a "l'herméneutique de la réforme" du renouveau dans la continuité... C'est un sujet qui grandit dans le temps et se développe... La semence toutefois grandit... On se rendait compte que la révolution américaine avait offert un modèle d'Etat différent de celui théorisé par les tendances radicales émergées dans la deuxième phase de la Révolution française... Dans la période entre les deux Guerres mondiales, et plus encore après la

eux cette vérité est ramenée aux disciplines philosophiques et qu'elle devient une proposition scientifique comme les autres : car si elle était niée, la doctrine théosophique de la pure raison, non seulement demeurerait incomplète, mais serait annihilée par des assombrissements surgissant de toute part.

n° 27. Dans l'humanité du Christ, la volonté humaine était tellement ravie par l'Esprit Saint et unie à l'être objectif, c'est-à-dire au Verbe, qu'elle lui a cédé entièrement le gouvernement de l'homme, et que le Verbe l'a assumé de façon personnelle en s'unissant ainsi la nature humaine. Par là, la volonté humaine a cessé d'être personnelle en l'homme, et tandis qu'elle est per- sonne dans les autres hommes, elle demeure nature dans le Christ.

N° 30. La transsubstantiation achevée, on peut penser qu'au corps glorieux du Christ, quelques parties incorporées à lui, non séparées de (lui) et pareillement glorieuses lui sont conjointes.

N° 31. Dans le sacrement de l'eucharistie, en vertu des paroles, le corps et le sang du Christ sont uniquement présents dans la mesure qui correspond à la quantité (*a quel tanto*) de la substance du pain et du vin transsubstantiée : le reste du corps du Christ est présent par concomitance

n° 34. Pour préserver la Bienheureuse Vierge Marie du péché originel, il suffisait que demeurât incorrompue une minuscule semence d'homme, négligée peut-être par le démon, et de cette semence non corrompue, transmise de génération en génération, sortit en son temps la Vierge Marie..

N° 35. Plus on est attentif à l'ordre de la justification en l'homme, plus paraît juste le langage de l'Ecriture selon lequel Dieu couvre ou n'impute pas certains péchés.

Selon le psalmiste (PS 32, 1), il y a une différence entre les iniquités qui sont remises et les péchés qui sont couverts: celles-là sont des fautes actuelles et libres; ceux-ci en revanche sont des péchés non libres de ceux qui appartiennent au peuple de Dieu et qui pour cela n'en reçoivent aucun dommage.

[Conclusion] : (Censure confirmée par le Souverain Pontife) : le saint Office a jugé que les propositions... sont à proscrire et à reprouver au sens de l'auteur, et par ce décret général il les reprouve, les condamne, les proscriit...

Pie IX, 6.3.1873 : «...[les] catholiques libéraux... pous- sant l'esprit à la tolérance... sont plus dangereux et font plus de dommage que les ennemis déclarés... impudents aimants de la conciliation... [ils] affaiblissent nos forces...»

Léon XIII, 19.07.1889, Les conséquences de la liberté de culte : «Aussi bien, une telle liberté place-t-elle sur la même ligne la vérité et l'erreur, la foi et l'hérésie, l'Eglise de Jésus-Christ et une quelconque institution humaine; elle établit une déplorable et funeste séparation entre la société humaine et Dieu son Auteur; elle aboutit enfin aux tristes conséquences que sont l'indifférentisme de l'Etat en matière religieuse, ou, ce qui revient au même, son athéisme.»

Pie IX, Singulari quidem, 17.3.1856 : «...des hommes (...) s'en vont pactisant avec tout le monde, et sou- tiennent que le port du salut éternel est ouvert aux secta- tiers de toutes les religions, quelles qu'elles soient.»

Léon XII, 13.3.1826, Quo graviora : «Plût à Dieu qu'ils eussent employé leur puissance à combattre et à détruire les sectes dont le Siège apostolique leur avait découvert la perfidie ! Ils y auraient réussi dès lors; mais, soit que ces sectaires aient eu l'adresse de cacher leurs complots, soit que, par une négli- gence ou une imprudence coupable, on eût présenté la chose

seconde Guerre mondiale, les hommes d'État catholiques avaient démontré qu'il pouvait exister un État moderne laïc, qui n'est toutefois pas neutre par rapport aux valeurs, mais qui vit en puisant aux grandes sources éthiques, ouvertes par le christianisme.

La doctrine sociale catholique, qui ne cesse de se développer, était devenue un modèle important entre le libéralisme radical et la théorie marxiste de l'État... On pourrait dire que s'étaient formés trois cercles de questions, avant tout il fallait définir de manière nouvelle le rapport entre la foi et les sciences modernes... En deuxième lieu il fallait définir de manière nouvelle le rapport entre l'Église et l'État moderne... en troisième lieu il fallait définir les rapports entre la foi chrétienne et les religions du monde... Entre l'Église et la foi d'Israël... C'est justement dans cet ensemble de continuité et de discontinuité sur plusieurs plans que consiste la nature de la véritable réforme... ainsi les décisions fondamentales restent valides... le Concile Vatican II, en reconnaissant et faisant sien, avec le Décret sur la liberté religieuse, un principe essentiel de l'État moderne, a récupéré le patrimoine le plus profond de l'Église... (sic). Il a repoussé clairement la religion d'État. Les martyrs... sont mort aussi pour la liberté de conscience.» [martyrs pour la maçonnerie ?...]

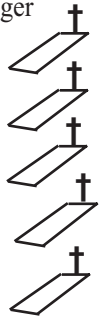
Le Pape Benoît XVI aux évêques suisses, [aider les fous religions] O.R. 10.11.2006 : «Vu les difficultés que les orthodoxes ont avec les Églises autocéphales, ainsi que les problèmes de nos amis protestants face à la désagrégation des Églises régionales, nous nous rendons compte de la grande signification de l'universalité, combien c'est important pour l'Église de s'ouvrir à la totalité, en devenant dans l'universalité vraiment l'unique Église... Nous nous purifions et nous aidons réciproquement.»

comme peu importante et devant être négligée, les Francs-Maçons ont donné naissance à des réunions plus dangereuses encore et plus audacieuses...»

Le cimetière de Ratzinger s'agrandit

Bilan des hommes que nous avons perdus à cause de la Pseudo-Restauration du Card. Ratzinger

Père Augustin ... et socii eius
Dom Gérard... et socii eius
Abbé Bisig ... et socii eius
Mgr Rifan ... et socii eius
Abbé Aulagnier ... et socii eius
... et alibi plurimorum aliorum
(...et beaucoup d'autres)



La prochaine victime



...et socii eius

La Révolution a réussi
«... à se faire aimer
de ceux-là même
dont elle est la plus
mortelle enne-
mie...»
(J. de Maistre)

Chapitre IX – Contre la Royauté sociale et pour la liberté de conscience – Démocratie chrétienne – Humanisme intégral

Benoît XVI se fait un bouclier de la religion pour enseigner la liberté de conscience maçonnique.

Le Pape Benoît XVI aux Juristes catholiques, O.R. 9.12.2006 : «C'est la tâche de tous les croyants, et en particulier des croyants du Christ, de contribuer à l'élaboration d'un concept de laïcité qui d'une part reconnaisse à Dieu, sa loi morale, au Christ et à son Église la place qui leur revient dans la vie humaine, individuelle et sociale, et de l'autre respecte la légitime autonomie des réalités terrestres... comme le répète le Concile Vatican II... Gaudium et spes... Une telle autonomie est une exigence légitime qui n'est pas seulement postulée par les hommes de notre temps, mais elle est aussi conforme au vouloir du Créateur (sic)... Cette affirmation conciliaire constitue la base doctrinale de cette "saine laïcité" qui implique l'autonomie effective des réalités terrestres... Ce ne peut pourtant pas être à l'Église de dire quel ordre politique ou social est préférable (sic)... Ceci comporte en outre qu'à chaque Confession religieuse - à condition qu'elle ne soit pas en contradiction avec l'ordre moral et dangereuse pour l'ordre public - soit garanti l'exercice de la liberté du culte.»

Le Pape Benoît XVI au Président de la République Italienne, O.R. 20.11.2006 : «...Le Concile Vatican II dans Gaudium et spes affirme : "La communauté politique et l'Église sont indépendantes et autonomes l'une de l'autre, chacune dans son propre domaine... Il s'agit d'une vision... qui a inspiré aussi le Concordat du 18 février 1984 qui apporte des modifications aux Accords du Latran... Comme l'a enseigné avec autorité le Concile Vatican II à propos du droit à la liberté religieuse, personne ne peut être contraint d'agir contre sa propre conscience, ni empêché d'agir en conformité avec elle [voilà pourquoi les hommes d'Église n'ont pas combattu, comme c'était leur devoir, contre la légalisation du divorce, de l'avortement... par exemple la déclaration dans les médias, la veille du référendum, du représentant de la Conférence épiscopale italienne qui a dit que les catholiques n'acceptent pas

Léon XIII, *Rerum novarum* : «...C'est pourquoi, si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme...»

Pie XII, 1.6.1941 : «...de la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et grandit aussi le bien ou le mal des âmes...»

Saint Pie X, *Vehementer* 11.2.1906 : «...Qu'il faille séparer l'État de l'Église, c'est une thèse absolument fausse, une très pernicieuse erreur.

Basée en effet sur ce principe que l'État ne doit reconnaître aucun culte religieux, elle est tout d'abord **très gravement injurieuse pour Dieu**; car le Créateur de l'homme est aussi le Fondateur des sociétés humaines, et il les conserve dans l'existence comme il nous y soutient. **Nous lui devons donc** non seulement un culte privé, mais **un culte public** et social pour l'honorer...»

Pie IX, 27.9.1852: «...Nous ne parlerons pas ici de quelques autres lois nouvelles proposées à la chambre des députés par quelques-uns de ses membres, lois tout à fait contraires à la doctrine immuable de l'Église catholique et à ses droits sacrés. Ainsi, **Nous ne disons rien des propositions faites pour que l'Église soit séparée de l'État...**

Comme nous venons de le déclarer, nous passons sur tout cela, parce que ces lois, bien que proposées par certains députés, ont été repoussées par la majorité de cette Chambre, et par la majorité des sénateurs, qui, mieux inspirés par un effet de la faveur divine, ont reculé devant l'idée d'ajouter de nouvelles plaies à toutes celles par lesquelles on a déjà déchiré cette Église.»

Pie XI, *Dilectissima Nobis* : «...Mais, pour en revenir à

l'avortement, mais qu'ils ne veulent pas imposer leurs idées aux autres] ... La liberté que l'Église et les chrétiens revendiquent ne porte pas préjudice aux intérêts de l'État ou à d'autres groupes sociaux [par exemple les homosexuels]... **L'Église n'est pas et ne veut pas être un agent politique...** Les fidèles laïcs... appuient leur action sur les valeurs... reconnaissables aussi au travers du droit usage de la raison... **Ils n'agissent pas au nom de principes perceptibles uniquement par ceux qui professent un credo religieux déterminé : ils le font par contre dans le contexte et selon les règles de la cohabitation démocratique...** [Agir uniquement pour les valeurs perceptibles par la droite raison, c'est nier la divinité du Christ, avoir honte de Lui et affirmer le naturalisme.]

Réponse du Président Italien, O.R. 20.11.2006 : «En Italie l'harmonie des rapports entre l'État et l'Église a été et est toujours **garantie par le principe laïc de distinction, sanctionné, comme Votre Sainteté a voulu le rappeler, par le Concordat de modification des Accords.**»

Le Pape Benoît XVI au Congrès National de Vérone, O.R. 20.10.2006 : «Comme je l'ai écrit dans l'encyclique *Deus Caritas est*, n° 28-29, sur les rapports entre religion et politique, Jésus Christ a apporté **une nouveauté** essentielle qui a ouvert la voie vers un monde plus humain et **plus libre**, à travers la distinction et l'autonomie réciproque entre l'État et l'Église... **L'Église n'est donc pas et ne veut pas être un agent politique.**»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 29.11.2006 [parvient à faire un discours sur le Christ-Roi sans parler de la Royauté Sociale du Christ.]

Le Pape Benoît XVI, O.R. 5.1.2006 : «L'histoire va vers l'humanité unie dans le Christ, elle va ainsi vers l'homme parfait, vers l'humanisme parfait» [C'est le triomphe de l'Humanisme intégral de Maritain, que le père Garrigou-Lagrange appelle *Naturalisme intégral*].

Éditorial de l'O.R. du 11.2.2006, anniversaire du Concordat de Mussolini : «Avec Jean-Paul II parvint à **maturité** le processus de révision des Accords du Latran... Comme nous le savons, il a harmonisé les dispositions de 1929 avec les enseignements du Concile Vatican II... C'est ici que s'enracine la notion de saine laïcité de l'État, c'est-à-dire d'une laïcité authentique... comme l'a souligné avec une extrême clarté **Benoît XVI...**»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 1.2.2006 : «Donc, le regard du Christ sur la foule nous impose d'affirmer les contenus véritables de cet **"humanisme plénier"** qui, encore selon Paul VI, consiste dans le développement de tout l'homme et de tous les hommes.»

Le Pape Benoît XVI [la démocratie authentique, c'est-à-dire la démocratie chrétienne], O.R. 20.2.2006 : «En effet, **une démocratie authentique** exige un consensus sur un certain nombre de valeurs essentielles telles que la dignité transcendante de la personne humaine, le respect **des droits de l'homme**, le bien commun, comme fin et critère de régulation de la vie politique.» [Voilà ce qu'entend Le Pape Ratzinger dans le dialogue avec Habermas sur l'autolimitation (v. doc n°6, p. 15)]

Le Card. Carlo Caraffa, O.R. 30.9.2006 «Foi chrétienne et sphère publique» [La voie moyenne moderniste refuse tant le laïcisme que l'État confessionnel et propose pour la sphère publique une foi laïcisée] : «Du côté de la foi... cela signifie que la proposition de qualifier éthiquement la sphère publique soit soumise à l'argumentation rationnelle propre de la délibération publique, de sorte que **reste complètement en dehors de la sphère publique ce qui est affirmé ou nié à la lumière exclusive de la divine Révélation** et consenti par la foi. [un christianisme sans Christ].

Du côté de la raison, c'est-à-dire plus concrètement du

Le Pape Benoît XVI explique le pourquoi de son voyage en Turquie tant désiré, après Paul VI et Jean-Paul I. O.R. 7.12.2006 : «*La Turquie est un Pays à très grande majorité musulmane, réglé toutefois par une Constitution qui affirme la laïcité de l'État. C'est donc un Pays emblématique, par rapport au grand défi qui se joue aujourd'hui au plan mondial : d'un côté redécouvrir l'importance publique de la foi religieuse, de l'autre assurer qu'elle soit dépourvue de dégénérescences fondamentalistes... et de violence.*»

Le Pape confirme que ceci est la thèse centrale de Vatican II, ce qu'il avait déjà affirmé ouvertement au Chili en 1988 : «...fermeté sur l'essentiel... défendre Vatican II contre Mgr Lefebvre... laissant de côté la question liturgique, **le point central de la lutte se trouve dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.**»

C'est pourquoi Mgr Lefebvre a répondu au Card. Ratzinger, le 14.7.1987 : «*Eminence... vous avez essayé de me prouver que N.S.J.C. ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés...*»

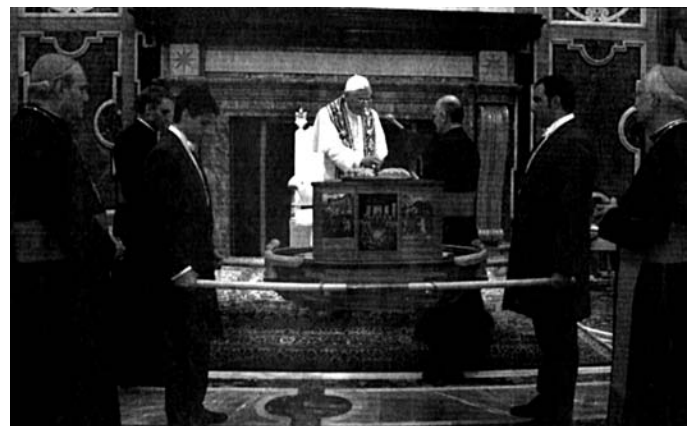
Dans nos séminaires... on est tout tendu vers le Règne de N.S.J.C.... nous, nous sommes pour la christianisation; nous ne pouvons pas nous entendre.»

cette funeste loi sur les "Confessions religieuses et les Congrégations", grande a été **Notre douleur**, en constatant que les législateurs ont ouvertement affirmé dès le début que **l'État n'a aucune religion particulière** et que, par suite, ils voulaient confirmer et ratifier le principe de la séparation de l'Église et de l'État...

...Sans nous arrêter longtemps sur ce point, Nous voulons tout de suite affirmer **combien sont loin de la vérité et se trompent ceux qui tiennent pour permise en soi et bonne pareille séparation...**

Saint Pie X, Vehementer, 11.2.1906 : «Nous **réprouvons et nous condamnons** la loi votée en France sur la séparation de l'Église et de l'État comme profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu...»

Pie XI Quas Primas, 11.12.1925 : «Il est de toute évidence que le **nom et la puissance de roi**, au sens propre du mot, doivent être attribués au Christ dans son humanité. C'est un dogme de foi catholique que le Christ... [a] un pouvoir législatif... judiciaire... exécutif... sur tous les hommes... les États...



(O.R. 12.5.06) : «Le Pape bénit l'Arche de la Nouvelle Alliance»

côté du non-croyant, cela signifie la démission du dogme illuministe, selon lequel la foi n'est pas source de connaissance, mais elle appartient seulement à la dimension émotionnelle. ...Toujours du côté de la foi, cela comporte et signifie de se laisser "purifier" de toute forme de fondamentalisme et de superstition, pour la défendre de toute contrefaçon.»

(O.R. 30.11.06):
Le Pape brandit
le drapeau turc



Chapitre X – Pacifisme

Le Pape Benoît XVI, Déclaration commune avec l'Archevêque d'Athènes, O.R. 15.12.2006 : «*Nous pensons que les religions ont un rôle à jouer pour assurer le rayonnement de la paix dans le monde et qu'elles ne doivent nullement être foyer d'intolérance ni de violence.*»

Le Pape Benoît XVI pour la Journée Mondiale de la Paix, O.R. 13.12.2006 : «*C'est un point qu'il faut répéter clairement : une guerre au nom de Dieu n'est jamais acceptable.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 27.2.2006 : «*Dieu, créateur et Père de tous, demandera des comptes, plus sévères encore à ceux qui répandent le sang des frères en son nom.*»

Le Pape Benoît XVI, Message pour le vingtième anniversaire d'Assise, O.R. 4.9.2006 : «*Il n'est donc permis à personne de se servir de la différence religieuse comme présumé ou prétexte à une attitude belliqueuse envers les autres êtres humains.*

On pourrait objecter que l'histoire connaît le triste phénomène des guerres de religion. Nous savons toutefois que de telles manifestations de violence ne peuvent pas être attribuées à la religion en tant que telle, mais aux limites culturelles dans lesquelles elle a vécu et s'est développée dans le temps.»

Le Secrétaire d'État Tarcisio Bertone au Corps Diplomatique, O.R. 30.9.2006 : «*Le désarmement, qui doit comprendre tous les types d'armes, et devenir ainsi général, y compris l'objectif du "désarmement unilatéral", qui revêt une grande valeur éthique et positive* [peut être... mais pas une grande valeur militaire...].

Le Card. Ruini à la Conférence épiscopale italienne, O.R. 23.1.2006 : «*Le Concile Vatican II : renouveau dans la continuité... Benoît XVI affronte l'objection... selon laquelle les différentes convictions sur la vérité donnent lieu à des tensions, des incompréhensions, des disputes "d'autant plus fortes que les convictions mêmes sont plus profondes" et historiquement ont même donné lieu à des guerres de religion.*

Le Pape reconnaît que cela est vrai, mais il précise que "cela est toujours arrivé pour une série de causes concomitantes, ayant peu ou pas de rapport avec la vérité et la religion, mais toutefois, toujours parce qu'on a voulu utiliser des moyens non conciliables avec l'engagement pour la vérité et le respect de la liberté requise par la vérité."

Pie XII, 13.5.1946 : «*Votre amour filial pour la céleste Reine... Huit siècles de bienfaits... Durant les luttes épiques contre le croissant... et pour l'exaltation de la sainte foi Catholique Romaine, pour la conversion des gentils et le retour des hérétiques.*»

Léon XIII, 5.9.1895 : «*Enfin les princes et les Pontifes romains, gardiens et défenseurs de la foi, les uns dans la direction de leurs guerres saintes, les autres dans la promulgation de leurs décrets solennels, ont toujours imploré le Nom de la divine Mère.*»

Pie XII aux Congrégations Mariales, 21.1.1945 : «*Un congréganiste vraiment fils de Marie, chevalier de la Sainte Vierge, ne peut se contenter d'un simple service d'honneur; il doit se tenir à ses ordres pour tout, il doit se faire le gardien, le défenseur de son Nom, de ses autres prérogatives, de sa cause, il doit apporter à ses frères les grâces et les faveurs célestes de leur commune Mère et combattre sans trêve au commandement de celle qui : "cunctas hæreses sola interemit in universo mundo"... Il n'a plus le droit de désarmer par peur des attaques et des persécutions; il ne peut sans infidélité à sa propre parole désertier et abandonner son glorieux poste de combat...*

Dans toutes les luttes contre la contagion et la tyrannie des erreurs et pour la protection de l'Europe chrétienne, les Congrégations mariales ont combattu au premier rang, par la parole, par la plume, par la presse, par la controverse, la polémique, l'apologie, par l'action en soutenant le courage des fidèles, en secourant les confesseurs de la foi... quelquefois aussi avec l'épée, aux frontières de la chrétienté, pour la défense de la civilisation avec Sobieski, Charles de Lorraine, Eugène de Savoie ... ont combattu et sont tombés en acclamant et en invoquant le Christ-Roi ?» [Espagne, Mexique...]

Chapitre XI – On confirme que le libéralisme est entré dans l'Église

C'est la thèse du Card. Ratzinger (Jesus, nov. 1984) «...Le problème des années soixante était d'acquérir les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture "libérale"»

Le Pape Benoît XVI à la Curie Romaine, O.R. 23.12.2006 [Illuminisme catholique] : «*...A l'occasion de ma rencontre avec le philosophe Jurgen Habermas... la foi, pour sa part a besoin du colloque avec la raison moderne... Dans un dialogue à intensifier avec l'Islam, nous devons avoir à l'esprit le fait que le monde musulman est aujourd'hui dans l'urgence face à une tâche très semblable à celle qui fut imposée aux chrétiens depuis les temps de l'illuminisme et que le Concile Vatican II, fruit d'une recherche longue et pénible, a conduit à des solutions concrètes pour l'Église catholique... D'une part il faut s'opposer à une dictature de la raison positiviste qui exclut*

Pie XII, 12.10.1952: X «*Ne Nous demandez pas qui est l'"ennemi" ni de quoi il est revêtu. Il est partout et au milieu de tous; il sait être violent et sournois. Au cours de ces derniers siècles il a tenté d'opérer la désagrégation intellectuelle, morale et sociale de l'unité réalisée dans l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce; la raison sans la foi; la liberté sans l'autorité; parfois même l'autorité sans la liberté. Cet "ennemi" est devenu toujours plus concret, avec une audace qui Nous laisse stupéfait : Le Christ oui, l'Église non. Puis : Dieu oui, le Christ non. Et enfin le cri impie : Dieu est mort; ou plutôt : Dieu n'a jamais été. Voilà la*

Dieu de la vie de la communauté et des institutions publiques... **DE L'AUTRE IL EST NÉCESSAIRE D'ACCUEILLIR LES VÉRITABLES CONQUÊTES DE L'ILLUMINISME, les Droits de l'Homme et surtout la liberté de la foi et de son exercice.**»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 4.3.2006 : «...Je me souviens du moment où on a discuté la Constitution conciliaire "Gaudium et spes". D'un côté il y avait la reconnaissance du nouveau, de la nouveauté du "Oui" de l'Église à la nouvelle époque avec ses innovations, le **"Non" au romantisme du passé, un "Non" juste et nécessaire...** Le christianisme, soulignant justement l'histoire et la religion comme une donnée historique, donnée dans une histoire commençant par Abraham, et donc comme une foi historique, **avait ouvert sa porte à la modernité, avec son sens du progrès et de sa permanente marche en avant.**»

Le Card. Ruini à la Conférence épiscopale italienne, O.R. 23.1.2006 : «Le Concile Vatican II : renouveau dans la continuité... **Benoît XVI s'interroge sur la réception du Concile qui a été difficile en de grandes parties de l'Église...** La rupture consommée par un **libéralisme radical...** paraissait irréversible... mais l'âge moderne avait déjà connu les développements, de la **révolution américaine**, qui avait offert un modèle d'État différent et **plus ouvert aux religions...** Des hommes d'État catholiques démontraient concrètement qu'il **peux exister un État moderne laïc**, qui toutefois n'est pas neutre par rapport aux valeurs, mais qui vit en puisant aux grandes sources éthiques ouvertes par le christianisme... Le cas sur lequel Benoît XVI s'arrête le plus est celui de la liberté de religion, où le Concile, **"reconnaisant et faisant sien le Décret sur la liberté religieuse, un principe essentiel de l'État moderne**, a repris à nouveau le patrimoine le plus profond de l'Église" en pleine syntonie avec l'enseignement de Jésus-Christ Lui-même (sic) et avec l'Église des martyrs... **Le pas accompli par Vatican II en direction de l'âge moderne appartient donc, conclut le Pape, au problème du rapport entre foi et raison...**»

Mario Pendinelli, O.R. 13.11.2006 : «...Voici ce que dit le Pape **"Les disciples du Christ reconnaissent et accueillent volontiers les valeurs authentiques de la culture de notre temps, tels la connaissance scientifique, le développement technologique, les droits de l'homme, la liberté religieuse, la démocratie"**.»

Chapitre XII – Le Pape et les musulmans

En une seule semaine, il cite un texte qui critique Mahomet, il s'excuse deux fois et termine en les bénissant, après qu'eux-mêmes, dans cette même semaine, ont tué une religieuse et incendié des églises. Que fera-t-il donc face à l'actuelle invasion musulmane?

Le Pape Benoît XVI s'excuse auprès des musulmans par un communiqué lors de l'Angelus, O.R. 18.9.2006 : «Je suis vraiment attristé par les **réactions** suscitées par un bref passage de **mon discours** à l'Université de Ratisbonne, considéré comme offensant pour la sensibilité des croyants musulmans, alors qu'il s'agissait d'une citation d'un texte médiéval qui n'exprime en aucune manière ma pensée personnelle.»

Le Pape Benoît XVI continue de s'excuser auprès des musulmans devant le Corps diplomatique, O.R. 21.9.2006 : «Je ne voulais d'aucune manière faire miennes les paroles négatives prononcées par l'empereur médiéval dans ce dialogue, et leur contenu polémique n'exprime pas ma conviction personnelle.»

Le Pape Benoît XVI bénit les musulmans, O.R. 25.9.2006 : «Au moment où, pour les musulmans, commence la démarche spirituelle du mois du **Ramadan**, je leur adresse à tous mes vœux cordiaux, souhaitant que **le Tout-Puissant leur accorde une vie sereine et paisible.**

Que le Dieu de la paix vous comble de l'abondance de ses



Le Pape bénit l'entrée de la station de métro de Valence (Espagne) Dans la station de métro de Valence (il faut noter qu'elle s'appelait, déjà avant, Jésus)(O.R. 9.7.2006). Trois jours avant sa venue, un accident avait causé 42 morts, le plus grand désastre du métro espagnol (O.R. 5.7.06)



Détail des Armoiries officielles de Valence: une chauve-souris

tentative d'édifier la structure du monde sur des fondements que Nous n'hésitons pas à montrer du doigt comme étant les principaux responsables de la menace qui pèse sur l'humanité : une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu. L'"ennemi" s'emploie à rendre le Christ étranger dans les universités, dans les écoles, dans la famille, dans l'administration judiciaire, dans l'activité législative, **dans les assemblées des nations**, là où se détermine la paix ou la guerre...

Le Pape doit, à sa place, veiller, prier et se prodiguer sans cesse, afin que le loup ne parvienne à pénétrer dans la bergerie pour ravir et disperser le troupeau (cf. Jn 10, 12);

...Il est donc nécessaire que votre action soit avant tout consciente.

Léon XIII, 8.9.1893 : «Ils sont presque comme des rangées militantes combattant les batailles du Christ, par la vertu de ses saints mystères, conduits et soutenus par la **céleste Reine**, à laquelle leurs vœux, solennités et processions suppliantes sont très agréables.

En tout temps Elle en donna de nombreuses preuves, et parmi les plus éclatantes est la **bataille de Lépante.**»

Léon XIII, 12.9.1897 : «L'histoire de l'Église atteste l'efficacité de cette prière : elle nous rappelle la défaite des troupes turques dans les eaux de Lépante et les très éclatantes victoires remportées au siècle dernier **contre les mêmes Turcs** à Temesvar, en Hongrie et à l'île de Corfou. Grégoire XIII voulut perpétuer le souvenir du premier de ces triomphes par l'institution de la fête de Marie des Victoires. Plus tard notre prédécesseur Clément XI, appela cette solennité Fête du Rosaire.»

Pie XII, 1.9.1951 : «Rappelez-vous combien de fois, au cours des âges, avec l'aide évidente de la Bienheureuse Vierge Marie Mère du Rédempteur, votre peuple a remporté d'écla-

bénédictions, ainsi que les communautés que vous représentez.»

Osservatore Romano, 30.11.2006 [Le Pape laisse le prof. Ali Bardakoglu dire en sa présence que le Christ est un prophète, au même titre que Mahomet]: «D'Adam à Noé, d'Abraham à Moïse, du Christ à Mahomet, *ces prophètes ont été les précurseurs du rappel à la paix, à l'amour et à la sagesse.*»

tantes victoires. L'écho n'est pour ainsi dire pas encore éteint de la bataille de Clermont, dans laquelle un faible nombre de moines et de chevaliers de Marie contraignirent la horde ennemie à abandonner l'assaut du Mont sacré et à sortir des frontières de la Pologne. C'est à la même sublime Reine que se confia à Clermont l'illustre **Jean Sobieski**, qui, par son éminent courage, libéra la chrétienté des embûches séculaires des ennemis.»

Chapitre XIII – Les lamentations

Le pape et les évêques ont trahi la doctrine pour être modernes, mais la Révolution n'en fait aucun cas et les considère toujours “pas fiables”, c'est ce qui est arrivé à Judas avec le Sanhédrin.

Mgr Sgreggia, O.R. 23.4.2006 : «A propos d'une récente décision de la Cour européenne des Droits de l'homme : *c'est le silence de la Cour européenne des Droits de l'homme sur la valeur de la vie de l'embryon et les contradictions sur le principe d'égalité chez les conjoint....*»

Le Card. Puljic, président de la Conférence épiscopale de Bosnie-Herzégovine au Pape, O.R. 25.2.2006 : «*Nous ne pouvons vous cacher, avec amertume plus encore qu'avec étonnement, que nous avons été très déçus des positions assumées par les représentants de la Communauté Internationale et par la Communauté Européenne, qui ignorent régulièrement toutes les initiatives, les propositions et les requêtes que nous avons formulées.*»

Comunione e Liberazione, Meeting de Rimini, O.R. 25.8.2006 : «*Nous assistons au retour d'un vieil ennemi : le laïcisme, a dit Nikolaus Lobkowicz... Les laïcistes doivent, en un certain sens, être plaints... Il ne faut pas confondre laïcisme et laïcité... Mgr Negri a voulu souligner comment... sont nés les catholiques non cléricaux et les laïcs non laïcistes... Le Sénateur Buttiglione a dit : “c'est inévitable de trouver des convergences entre catholiques et non catholiques : on devient homme, homme vrai, ni cléricale, ni laïciste.” Le Sénateur Pera a ainsi synthétisé : “La laïcité est une vertu que l'Europe a acquise avec le temps...”*»

Léon XIII, Humanum genus : «...*communistes et socialistes... La secte des Francs-Maçons n'a pas le droit de se dire étrangère à leurs attentats... puisqu'elle favorise leurs desseins et que sur le terrain des principes... elle est entièrement d'accord avec eux.*»

Saint Pie X, 25.8.1910 : «...*L'Église, qui n'a jamais trahi le bonheur du peuple par des alliances compromettantes, n'a pas à se dégager du passé et il lui suffit de reprendre avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale ... car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires ni novateurs, mais traditionalistes...*»

Pie XII, 7.4.1947 : «...*Les idées... mènent le monde... Coupées de leur foyer divin, elles ne sont plus que ténèbres ! Malheur au monde le jour où, trompé, il prend les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres !*»

Pie IX 22.8.1851, Ad Apostolicam : «...*Nous Nous croyons strictement obligé, en vertu de Notre charge, de couper et d'extirper entièrement tous les germes pernicieux que Nous parvenons à découvrir... et Nous supplions les Vénérables Frères qui nous sont unis dans le zèle pastoral et dans la fermeté sacerdotale, de considérer que le ministère doctoral dont ils sont investis leur impose le devoir de veiller en toute sollicitude à la garde du troupeau du Christ, et d'éloigner ses brebis de pâturages si vénéneux, à savoir, de la lecture de ces ouvrages.*»

Chapitre XIV – Divers

Le Pape Benoît XVI confirme que sa doctrine est restée toujours la même.

Le Pape Benoît XVI, O.R. 19.8.2006 : «*Le professeur de la première période et celui de la période intermédiaire (évêque)... le premier cardinal et le suivant... disons que ma personnalité fondamentale, ainsi que ma vision fondamentale ont grandi, MAIS EN TOUT CE QUI EST ESSENTIEL, ELLES SONT RESTÉES LES MEMES.*»

Pie XII, 8.12.1953 : «*La force de Marie. L'Église tire une autre image de l'Écriture Sainte et l'applique à la Vierge. Marie est belle en elle-même comme la lune, elle resplendit comme le soleil; mais, contre “l'ennemi”, elle est forte, elle est terrible comme une armée rangée en ligne de bataille : “Acies ordinata”.*»

En ce jour de joie et d'exultation, Dieu sait combien Nous voudrions pouvoir oublier l'âpreté des temps que nous traver-



Le cadre liturgique de la cérémonie conduite par le Pape à Valence, O.R. 10.7.06

Le Pape Benoît XVI aux Jésuites [Il insiste pour que Vatican II soit assimilé], O.R. 18.2.2006 : «*Comme un phare sur la voie que La Civiltà Cattolica est appelée à parcourir, j'aimerais désigner le Concile Vatican II. Les richesses doctrinales et pastorales qu'il contient et, surtout l'inspiration de fond, n'ont pas encore été assimilées entièrement par la communauté chrétienne, même si quarante ans se sont déjà écoulés.*»

Le Pape Benoît XVI [Sa doctrine sur Judas Iscariote], O.R., éd. française, 19.10.2006 : «*Le mystère s'épaissit encore davantage à propos de son destin éternel, sachant que, pris de remords en se voyant condamné... il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit "J'ai péché en livrant à la mort un innocent" (Mt 27, 3). Bien qu'il se soit ensuite éloigné pour aller se pendre (Mt 27, 5), ce n'est pas à nous qu'il revient de juger son geste, en nous substituant à Dieu infiniment miséricordieux et juste... Du reste, quand nous pensons au rôle négatif joué par Judas, nous devons l'insérer dans la direction supérieure des événements de la part de Dieu.*

Le verbe "trahir" est la traduction du mot grec qui signifie "livrer". Parfois son sujet est même Dieu en personne : c'est lui qui par amour "livra" Jésus pour nous tous (Rm 8, 32)... Dans son mystérieux projet salvifique, Dieu assume le geste inexcusable de Judas, comme une occasion de don total du Fils pour la rédemption du monde.»

Le Pape aux Orthodoxes, O.R. 27.2.2006 : «*Pour nous chrétiens d'Orient et d'Occident, en ce début du deuxième millénaire, les forces du mal ont agi aussi dans les divisions qui persistent encore parmi nous.*» [...forces du mal ou Magistère romain ?]

Le Card. Ruini à la Conférence épiscopale italienne se repent, O.R. 23.1.2006 : «*Le Concile Vatican II : renouveau dans la continuité... l'Église catholique... "même de la part de ses membres et de ses institutions, a commis dans le passé de graves erreurs" (Benoît XVI); elle condamne ces erreurs et n'a pas hésité à demander pardon comme l'exige l'engagement pour la vérité.*»

Osservatore Romano, 26.6.2006 [Réhabilitation des révolutionnaires] : «*Benoît XVI a promulgué le décret des vertus héroïques du Serviteur de Dieu Antonio Rosmini.*»

Franco Lanza, O.R. 2.2.2006 [Réhabilitation d'Antonio Fogazzaro qui, par son livre "Le saint" diffusa le modernisme dans l'Église] : «*A le relire cent ans après sa condamnation, "Il Santo" nous apparaît un modèle possible de sainteté... Fogazzaro... connaît la responsabilité de tous les déclins, comme l'avait aussi expérimenté... Rosmini... au moment de préparer la nouvelle aurore... Ce qui paraissait devoir être écarté on l'a vu refleurir tout à coup à partir du Concile Vatican II, pour un nouveau printemps de l'Église.*»

Comunione e Liberazione, Meeting de Rimini, O.R. 25.8.2006 : «*Le Card. Schönborn a dit : "Il y a six ans, le Card. Ratzinger faisait remarquer : "Selon l'image chrétienne du monde, celui-ci est né au travers d'un processus évolutif très complexe... Le créationnisme, qui considère le texte biblique comme un texte irréfutable, ne représente pas pour l'Église une approche correcte... L'alternative à l'histoire darwinienne... ce n'est pas le créationnisme comme on le prétend souvent et volontiers, mais la synthèse entre "l'échelle de Darwin" qui décrit un processus évolutif horizontal et "l'échelle de Jacob" qui elle est verticale... "l'échelle de Jacob"... ne nous dit pas comment le Créateur a accompli son œuvre..." Dans son homélie pascale, le Pape Benoît XVI a dit : "La Résurrection du Christ est, en utilisant pour une fois le langage de l'évolution, la grande mutation.*»

sons ! Mais les dangers qui pèsent sur le genre humain sont tels que Nous ne devons **jamais cesser** – peut-on dire – **de lancer notre cri d'alarme.** Il y a "l'ennemi" qui se fait pressant aux portes de l'Église, qui menace les âmes. Et voici un autre aspect – tout à fait actuel – de Marie, de sa force dans le combat.

Déjà, après le cas misérable d'Adam, la première annonce concernant Marie, d'après l'interprétation de nombreux Pères et Docteurs, **nous parle d'hostilité entre elle et le serpent** ennemi de Dieu et de l'homme. Comme il est essentiel pour elle d'être fidèle à Dieu, de même il l'est d'être victorieuse du démon. Préservée de toute tache, **Marie a écrasé la tête du serpent** tentateur et corrupteur. Quand Marie s'approche, le démon fuit; de même que disparaissent les ténèbres quand pointe le soleil. **Là où est Marie, il n'y a pas de Satan;** là où est le soleil, il n'y a pas le pouvoir des ténèbres... Que votre cœur, autant que possible, aspire à l'intégrité de son cœur à elle, **qui n'a rien partagé avec d'autres** et a conservé pour Dieu toute sa chaleur, ses battements, sa vie... Enfin appliquez également à vous-mêmes la troisième image de Marie : **soyez fort contre "l'ennemi".**



O.R. 8.4.2005 Les chefs visibles du libéralisme (deux Bush et Clinton) à genoux devant la dépouille de Jean-Paul II... Pourquoi?
Benoît XVI, O.R. 23.12.2006 "de l'autre il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de l'illuminisme".
Benoît XVI, O.R. 23.12.2005 "La révolution américaine avait offert un modèle d'État".

Aidez-nous à défendre la Foi

- 1) En nous **envoyant des adresses** de personnes intéressées à recevoir le bulletin
- 2) Si vous êtes intéressés par ce travail, soutenez-nous par **un don...** :

France : Banque Populaire de Lorraine, Giulio Tam, compte n° 14707 00002 00719899585 02

Italie : Banca Nazionale del Lavoro, conto n°1569, Giulio M. Tam, 23100 Sondrio

Suisse : Banque Cantonale du Valais, Giulio Maria Tam, compte n° T 862.22.73

Toute correspondance est à envoyer à : Padre Giulio Maria Tam, casella postale 145, 23100, Sondrio (Italie) Tél. 0039-349.43.53.964

Vous trouverez toutes nos publications, en différentes langues, sur le site :

www.marcel-lefebvre-tam.com

(Achevé d'imprimer le 31 mai 2007, Fête de Marie-Reine)

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 13 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Traduction de l'étude de l'abbé Cekada sur le *Motu Proprio*. Cette traduction a été approuvée par l'auteur.

L'original anglais a déjà été diffusé dans un message¹ VM du 10 juillet.

Le sermon de l'abbé Cekada sur le même sujet est également disponible² en MP3.

Télécharger depuis :
www.traditionalmass.org
ou
www.virgo-maria.org

Le Piège de la Messe du Motu

— *Abbé Anthony Cekada* —
www.traditionalmass.org

Ratzinger “libère” le ‘Missel de 62’. Bienvenu dans son arc-en-ciel !

Une “marque d'identité... une forme de rencontre ...qui leur convenait particulièrement....” Une “sacralité qui attire beaucoup de gens.”

— **Benoît XVI**, sur ses raisons d'instituer la Messe du Motu

“Légitimer diversité et sensibilités différentes, dignes de respect... Stimulé par l'Esprit qui rassemble tous les charismes dans l'unité.”

— **Jean Paul II**, sur la Messe traditionnelle, à la Fraternité St. Pierre

“Tout dans leur système s'explique par leurs pulsions internes ou leurs besoins.”

— **Pape St. Pie X**, des modernistes et des sacrements, *Pascendi*

¹ <http://www.traditionalmass.org/images/articles/Motu%20Article%2007-07.pdf>

² <http://www.sgg.org/wp-content/sermons/070708.mp3>

LE 7 JUILLET 2007 Benoît XVI a publié *Summorum Pontificum*, son Motu Proprio depuis longtemps prévu, qui permet un usage plus large de la version de 1962 de la Messe Latine traditionnelle. Cette initiative n'est nullement une surprise. En tant que Cardinal en effet, Joseph Ratzinger avait déjà bien des fois tenu des propos favorables à l'ancienne Messe.

Voici quelques clauses saillantes du Motu Proprio et de sa lettre d'accompagnement :

- La Nouvelle Messe de Paul VI est l'expression "ordinaire" de la "loi de la prière" (*lex orandi*), alors que la version de Jean XXIII de l'ancienne Messe en est l'expression "extraordinaire". Ce sont les "deux formes de l'unique Rite Romain." (Motu Proprio, ¶1)
- Tout prêtre aura la faculté de célébrer la Messe du "Bienheureux Jean XXIII" en privé. (¶2)
- Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles "attachés à la tradition liturgique antérieure," le curé devra faire droit à leurs requêtes d'une célébration de la Messe de 62. (¶5.1)
- De telles célébrations pourront avoir lieu les jours de semaine, "alors que les Dimanches et jours de fête, une telle cérémonie pourra être autorisée." (¶5.2)
- Les lectures de l'Ecriture Sainte pourront être prononcées en langues vernaculaires. (¶6)
- Le rite antérieur pourra être également utilisé, à la demande, pour les mariages et obsèques (¶5.3), et le curé pourra également autoriser l'usage des rites antérieurs pour administrer les sacrements. (¶9.1)
- L'évêque du diocèse pourra établir une "paroisse personnelle" pour de telles célébrations. (¶10)
- La Nouvelle Messe et l'ancienne ne constituent nullement "deux Rites," mais une double forme d'un seul et même rite." (Lettre aux Evêques)
- L'ancien Missel "n'a jamais été juridiquement abrogé, et par conséquent, dans le principe, a toujours été autorisé."
- Les deux rites "s'enrichissent mutuellement."
 - Nouveaux saints et nouvelles Préfaces tirées du Nouveau Missel "pourront et devront être insérées dans l'ancien."
 - Il n'existe "aucune contradiction" entre les deux rites.
 - Les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage antérieur "ne sauraient, en matière de principe, exclure de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques."

Aussi, à présent que la "Messe du Motu" est finalement arrivée, que devrions nous en faire ? Voici quelques considérations préliminaires.

I. Aspects positifs

1. Un Constat d'échec

C'est en tant que séminariste dans les années 60, que j'ai vécu de l'intérieur toute la révolution liturgique, et depuis lors j'ai lu les commentaires sur la réforme de ceux mêmes qui l'avaient organisée — Bugnini, Jungmann, Braga, Wagner, Patino, Botte, Vaggagini, Brandolini, et bien d'autres.

A cette époque et pour ces hommes, il n'a *jamais été une seule fois question* d'autoriser la Messe pré-Vatican II à subsister, ne serait-ce que sur une base restreinte. Le nouveau rite de la Messe du Missel de 1970 de Paul VI devait constituer *La Messe du Rite Romain*, point à la ligne, et elle devait constituer un grand pas en avant pour l'Eglise.

Telle était l'intention de Paul VI lui-même. En Novembre 1969, peu avant que sa Nouvelle Messe ne fut introduite dans les églises de par le monde, c'est ce thème qu'il développait au cours de deux audiences générales :

"[La réforme liturgique] constitue un pas en avant pour la tradition authentique [de l'Eglise]. C'est un signe clair de fidélité et de vitalité.... Ce n'est pas un mirage, une expérimentation fugace ou optionnelle, l'invention de quelque dilettante... Cette réforme met un terme aux incertitudes, aux discussions et aux abus arbitraires. Elle nous appelle au retour à cette uniformité des rites et attitudes qui sont propres à l'Eglise Catholique ...

"[L']axe fondamental de la Messe reste son axe traditionnel, non seulement sur le plan théologique, mais aussi sur le plan spirituel. Et bien sûr, si le rite est célébré comme il doit l'être, l'aspect spirituel de la Messe s'en trouvera grandement enrichi."...

"Ne parlons donc pas d'une 'nouvelle Messe,' mais d'un 'nouvel âge' dans la vie de l'Eglise."

Ce nouvel âge est maintenant terminé. Quatre décennies "d'une plus grande richesse" durant, les ordinations aux Etats-Unis ont chuté de 72%, le nombre des séminaristes de 90%, les séminaires de 66%, les

soeurs enseignantes de 94%, les inscriptions dans les écoles catholiques de 55%, et l'assistance à la Messe d'environ 60%.

Dans les années 1990, une nouvelle génération de clercs a commencé à se détourner du rite de Paul VI et à regarder le Missel Tridentin avec regret. Des diplômés de toute espèce de sortes de séminaires diocésains dénichaient des parures liturgiques anciennes, suivaient des cours sur les rubriques pré-Vatican II, célébraient furtivement la Messe traditionnelle, et d'une manière générale, espéraient en quelque chose de plus catholique que ce que l'on pouvait trouver dans le nouveau rite.

Si la Nouvelle Messe avait été un succès, rien de tout cela ne serait. La Messe du Motu constitue le constat d'échec du Novus Ordo.

2. Une Levée de l'Opprobre.

De 1964 à 1984, la hiérarchie moderniste a traité ceux qui voulaient l'ancienne Messe, comme des proscrits, des arriérés et des troglodytes.

L'indult de 1984 Indult, puis l'établissement en 1988 de la commission *Ecclesia Dei*, avait cependant levé quelque peu l'opprobre attaché à la promotion de la "Messe Latine."

La Messe du Motu de Ratzinger continuera à "légitimer" aux yeux de beaucoup des pratiques liturgiques pré-Vatican II.

3. Une Cause de Division dans le Camp de l'Ennemi

En dépit des habiles garde-fous que Ratzinger s'est efforcé d'instituer, la Messe du Motu sera inévitablement cause de conflit parmi les adhérents de Vatican II.

Pour les autres parties du monde je ne sais pas, mais je peux prédire avec probabilité comment cela va se passer dans les banlieues américaines, où résident aujourd'hui la majorité des catholiques du Novus Ordo. C'est là que, dans des églises à l'architecture indiscernable de chaînes de restaurants, de succursales de banques, des comités de femmes laïques "responsables" et agressives, salariées comme volontaires, en union avec les "religieuses" libérées pour l'occasion, dictent à présent politiques et pratiques paroissiales. Elles, et leurs camarades des banlieues, apprécient précisément le laxisme de la Messe et de la religion de Vatican II tel qu'il est.

Qu'un curé 'néo-con' (typiquement : l'"abbé Bob," — la trentaine bientôt passée, en surpoids, et dans sa seconde carrière) vienne à annoncer que, grâce au Motu Proprio, il va revêtir tout l'équipement de l'ancienne liturgie qu'il a acheté sur eBay, et commencer à célébrer l'ancienne Messe Latin tous les Dimanches à 10 heures du matin, et une insurrection de toute la paroisse, complétée par des protestations auprès de l'évêque avec une campagne sur tous les médias, serait aussitôt organisée par le soviet des femmes.

Multipliez cela par quelques paroisses par diocèses, et vous pourrez mesurer la lutte que la Messe du Motu pourrait déclencher chez l'ennemi. Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister, et des divisions qui avancent la décomposition de la nouvelle religion, ne peuvent qu'accélérer la restauration de l'ancienne — *quod Deus det!*

4. Un avertissement pour des Tradis convaincus

La plupart des anciens traditionalistes détestent *tout* bricolage sur la Messe. Ratzinger, pourtant, suggère quelques changements qui pourraient bien leur être réservés pour leur Messe locale du Motu : des fêtes de nouveaux saints, de nouvelles Préfaces, et des lectures en langues vernaculaires — la question de savoir si même le lectionnaire de Bugnini pourrait être utilisé reste non précisée.

A la bonne heure ! Des duperies de ce genre concernant l'ancienne Messe vont mettre *très* mal à l'aise les traditionalistes de la vieille école, et les alerteront sur le jeu de Ratzinger (on l'espère), et peut-être même les conduiront-elles à penser que ce sont des modernistes tels que Ratzinger qui sont le *problème*, et non la solution, pour les vrais Catholiques.

5. Exaspérer les Prêtres avec la Nouvelle Messe

Depuis 1988 Jean Paul II et Ratzinger ont approuvé un grand nombre de communautés religieuses quasi-traditionalistes (Fraternité de St. Pierre, Institut du Christ-Roi, Institut du Bon Pasteur, etc.) qui ont été autorisées à utiliser le Missel de 62 et autres rites pré-Vatican II. Celles-ci ont regroupé nombre de clercs qui détestaient la Nouvelle Messe et d'être forcés de la célébrer.

C'est fini. Ratzinger leur envoie une fusée : "Il va sans dire que, dans le but de réaliser la pleine

communion, les **prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage antérieur, ne sauraient exclure, en matière de principe, de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques.** L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas de fait cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté."

Là encore, à la bonne heure ! Plus les prêtres de ces institutions seront personnellement confrontés à la malfeasance de la Nouvelle Messe, plutôt ils devront réaliser les contradictions irréductibles de leur propre position.

6. Une Pédagogie pour les Réalités

Bien que la Messe de Jean XXIII autorisée par Ratzinger ne soit qu'une version dépouillée de la liturgie traditionnelle intégrale, ce qu'elle conserve encore de l'ancienne Messe suffit à démontrer que, en comparaison, la Nouvelle Messe de Paul VI représentait une religion entièrement nouvelle — "centrée sur l'homme," ainsi que l'un de ses créateurs, l'abbé Martin Patino, l'a proclamé fièrement.

Pour nombre de Catholiques, la route de la conversion au traditionalisme a commencé quand, pour la première fois, ils ont assisté à une Messe Latine traditionnelle et qu'ils l'ont comparée avec le rite néo-protestant célébré dans leurs paroisses. Avec la Messe du Motu, la possibilité de telles occurrences se multiplie exponentiellement.

Ceci conduira sans aucun doute nombre d'âmes sincères et scrupuleuses, à considérer, au delà de la question liturgique, l'enjeu *doctrinal* plus général — les hérésies de Vatican II et des papes post-Conciliaires — et éventuellement à embrasser la seule position logique pour un fidèle Catholique : le sedevacantisme.

II. Aspects négatifs

1. Cooptés par le Subjectivisme Moderniste

Pensant toujours selon les anciennes catégories religieuses catholiques, des traditionalistes qui ont fait la promotion de la Messe du Motu, vont considérer son approbation comme une défaite retentissante pour le modernisme.

Mais en fait, c'est quelque chose de différent qui s'est passé : avec la Messe du Motu, **les modernistes vont à présent coopter des tradis trop confiants** au sein de leur *propre* programme subjectiviste.

Le Pape St. Pie X a condamné le modernisme parce que (entre autres choses) il a méprisé les dogmes et exalté le "sens religieux" du croyant individuel. Or les prises de position du Vatican qui autorisent l'usage de la Messe traditionnelle — depuis l'indult de 1984 à aujourd'hui — toutes l'on fait sur la base de catégories modernistes précaires et subjectives telles que "sensibilités différentes," "sentiments," "diversité légitime," "épanouissement," divers "charismes," "expressions culturelles," "attachement," etc.³

Dans son Motu proprio de même, Ratzinger ne cesse à présent de jouer sur ce même thème : "attachement," "affection," "culture," "familiarité personnelle," "marque d'identité," "qui leur sont chers," "attraction," "forme de rencontre," et "sacralité qui attire."

Tout est réduit au subjectif.

Que les traditionalistes qui en ont fait la promotion disent ce qu'ils veulent. Pour Ratzinger, la Messe du Motu les insère purement et simplement comme une couleur de plus au sein de son arc-en-ciel de Vatican II.

2. Une Chapelle latérale dans l'Eglise Oecuménique

Comme nous l'avons maintes fois souligné ailleurs, la contribution personnelle de Joseph Ratzinger à la longue liste des erreurs de Vatican II c'est son hérésie d'une "Eglise de Frankenstein". Pour lui, l'Eglise est une "communion" — un modèle de l'Eglise mondialiste oecuménique à laquelle tous appartiennent Catholiques,

³. L'Indult de 1984 : Des Catholiques qui sont "attachés" à la Messe Tridentine. Lettre *Ecclesia Dei* de Jean Paul II (1988) : L'ancienne Messe participe d'une "richesse pour l'Eglise d'une diversité de charismes, traditions de spiritualité et d'apostolat, lesquelles constituent également la beauté de l'unité dans la diversité ; de cette 'harmonie' mélangée que l'Eglise terrestre élève jusqu'au Ciel sous l'impulsion de l'Esprit Saint.... Du respect doit être témoigné pour les sentiments de tous ceux qui restent attachés à la tradition liturgique Latine." Jean Paul II, dans son adresse de 1990 aux Bénédictins du Barroux : La Messe traditionnelle est permise parce que l'Eglise "respecte et encourage les qualités et talents des diverses races et nations.... Cette concession est conçue pour faciliter l'union ecclésiale des personnes qui se sentent attachées à ces formes liturgiques." Lettre aux évêques des Etats-Unis de 1991 du Cardinal Mayer : "diversité" et respect pour des "sentiments." Cardinal Ratzinger, dans son adresse aux traditionalistes à Rome en 1998 : "Différentes énergies spirituelles et théologiques... cette richesse qui appartient à la même et unique foi catholique." Cardinal Castrillon-Hoyos, Mai 2007 : "expression rituelle appréciée par certains... cette sensibilité." Voir aussi Jean Paul II, adresse à la Fraternité Saint Pierre. Octobre 1998.

schismatiques et hérétiques, chacun possédant des “éléments” de l’Eglise du Christ, que ce soit “pleinement” ou “partiellement.” Selon son *Catéchisme*, tous appartiennent à un unique grand et heureux “Peuple de Dieu.”

Sous ce toit, certains apprécient les chorals Luthériens, les Messes à la guitare, le chant Grégorien, la communion dans la main, les filles enfants de chœur, les laïcs distribuant l’Eucharistie, les liturgies Hindoues et Africaines “inculturées” et la musique Mariachi. D’autres (en “communion partielle” avec Ratzinger) apprécient les sombres chants Orthodoxes, la musique rock, les femmes prêtres, les flaveurs et sons Anglicans, les Canons sans Paroles de Consécration, les appels de l’autel à accepter-Jésus-comme-votre-perrrzonel-sauveur, et des Credos sans *Filioque*.

Il n’est par conséquent guère surprenant que Ratzinger veuille offrir aux traditionalistes la Messe du Motu, et avec elle, une vaste et confortable chapelle latérale dans son église oecuménique. C’est juste une option de plus...

Et de fait, l’abbé Nicola Bux, un official du Vatican qui a été impliqué dans la rédaction du Motu Proprio, l’a justement appelé : une “‘extension’ des options.”

Et bien entendu, il y a un prix à payer.

Selon les termes du Motu Proprio de Ratzinger et de sa lettre d’accompagnement, le *Novus Ordo* — le sacrilège moderniste protestant et oecuménique qui a détruit la Foi catholique de par le monde — est l’expression “**ordinaire** de la loi de la prière de l’Eglise Catholique.” Votre Messe du Motu — la Messe véritable, ainsi que peut-être vous l’appellez — n’est que seulement “extraordinaire.” Le nouveau et l’ancien ne sont que deux usages **du seul et même Rite Romain**.

Si vous acceptez la Messe Motu, vous prenez avec elle tout cela, et vous devenez un mercenaire membre de l’Eglise mondialiste oecuménique de Ratzinger.

3. Rituels Catholiques, Doctrines Modernistes

Des décennies durant, les traditionalistes se sont rassemblés au cri de “C’est la Messe qui compte !”

Mais en fin de compte, ce n’est qu’un slogan. Vous pouvez aller au Ciel sans la Messe Catholique, mais vous *ne pouvez pas* aller au Ciel sans la Foi Catholique.

Ratzinger accepte à présent de vous donner la Messe — mais la foi ? Ceux qui acceptent son offre généreuse seront-ils libres de condamner le *Novus Ordo*, les erreurs de Vatican II, et les faux enseignements des papes post-Conciliaires ?

Pour le savoir, il suffit de jeter un œil sur la Fraternité St. Pierre, l’Institut du Christ-Roi et sur les autres organisations qui célèbrent déjà l’ancienne Messe sous les auspices de la Commission vaticane *Ecclesia Dei*. Le plus audacieux que leur clergé ait jamais osé faire, fut de présenter une critique occasionnelle et polie au sujet de “déficiences” ou d’“ambiguïtés” dans la nouvelle religion. Ce sont tous à présent des vendus.

Leur principal sujet de préoccupation actuelle va être, comme chez l’aile High Church des Anglicans, de maintenir les aspects *extérieurs* du Catholicisme, tout spécialement de son culte. Mais le *coeur* du Catholicisme — la foi — est parti.

De sorte que, alors qu’un prêtre ‘néo-con’ qui offre une Messe Motu, peut à présent trouver très émouvant de chanter les anciennes collectes avec leur langage “négatif” au sujet de l’enfer, de la divine rétribution, des Juifs, des païens, des hérétiques etc., il devrait se rappeler que Vatican II a abolie le substrat *doctrinal* sur lequel ce langage était basé.⁴

Pour le bon abbé et sa congrégation, the *lex orandi* qu’ils observent (la Messe traditionnelle) ne présente aucune connexion, quelle qu’elle soit, avec leur *lex credendi* officielle (la religion de Vatican II).

Des ses débuts au 19th-siècle, le modernisme a cherché à créer une religion qui ait répudié les dogmes, mais qui néanmoins satisfasse le “sens religieux” de l’homme. L’ironie est que cette religion auto contradictoire et libérée des dogmes est à présent réalisée en plénitude dans la Messe Motu de Ratzinger.

4. Des Non-Prêtres offrant des Messes Invalides

“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres valides, ils permettront la Messe Latine.”

C’était la prédiction faite au milieu de années 70 par le Capuchin, le Père Carl Pulvermacher, un ancien prêtre traditionaliste qui travaillait avec la FSSPX et qui était rédacteur de leur publication aux Etats-Unis *The Angelus*.

⁴. Bien entendu, dès que des bribes du Motu Proprio ont commencé à circuler, les Juifs ont émis des protestations contre la restauration des anciennes prières pour leur conversion. Et pourquoi pas ? Vatican II ne les a-t-il pas déjà assuré de leur victoire ?

C'était aussi prophétique. En 1968, les modernistes ont inventé un nouveau Rite de la Consécration Episcopale qui est invalide — il ne peut créer un véritable évêque.⁵ Quelqu'un qui n'est pas un véritable évêque, ne peut, bien sûr, ordonner un vrai prêtre, et toutes les Messes — Latines traditionnelles ou Novus Ordo — offertes par un prêtre invalidement ordonné, sont de même invalides.

De sorte que, bientôt quarante ans plus tard, lorsque, grâce au Rite post-Vatican II de la Consécration Episcopale, il ne reste qu'un petit nombre de prêtres validement ordonnés, le moderniste Ratzinger (lui-même invalidement consacré évêque dans le nouveau rite) autorise la Messe traditionnelle.

Par l'effet du Motu Proprio, donc, des Messes Latines traditionnelles vont commencer largement à être célébrées à travers le monde : chants et Palestrina vont se faire écho en des églises magnifiques choisies à cet effet, des parures tissées d'or vont scintiller, des nuages d'encens vont emplir des absides baroques, des prédicateurs en dentelles vont proclamer le retour du sacré, des clercs aux faces solennelles vont officier avec toute la perfection que leur permettront les rubriques des rites tronqués de Jean XXIII.

Mais la Messe Motu ne sera qu'un spectacle vide. Sans véritables évêques, pas de véritables prêtres ; sans véritables prêtres pas de Présence Réelle ; sans Présence Réelle, pas de Dieu à recevoir et adorer — seulement du pain ...

III. Dites NON au motu ...

A LONG TERME, la Messe Motu va continuer au déclin constant de la religion post-Conciliaire et la mort éventuelle de Vatican II — le bébé démoniaque de Ratzinger, pour lequel les Limbes n'ont jamais été une option. De tout cela, nous pouvons seulement nous réjouir.

Dans le court terme, néanmoins, bien des traditionalistes crédules vont être trompés par la Messe Motu en raison du confort ou de la perspective d'"appartenir à quelque chose de plus grand."

Mais les aspects négatifs de l'assistance effective aux Messes Motu sont du poison pur. Voici deux points cruciaux dont il faut se souvenir :

(1) Dans la plupart des cas, votre Messe Motu locale sera **invalide**, car le prêtre qui la célèbre aura été ordonné par un évêque invalidement consacré. Certains paroissiens Indults évitent même déjà les Messes de la Fraternité St. Pierre pour cette raison.

(2) La Messe Motu **fait partie d'une fausse religion**. Bien sûr, vous avez votre Messe Latine "approuvée" et peut-être même votre *Catéchisme de Baltimore*. Mais vos coreligionnaires dans l'Eglise de Vatican II ont eux aussi *leur* Messe et *leur* Catéchisme, tous tout aussi "approuvés".

En assistant à la Messe Motu, vous devenez partie de tout cet ensemble, et vous affirmez que les différences qui peuvent exister entre vous et ces modernistes qui fréquentent le rite "ordinaire" à la paroisse voisine, ne sont que des faux semblants — "diversité légitime et différentes sensibilités, dignes de respect ... stimulées par l'Esprit," ainsi que Jean Paul II l'a dit à la Fraternité St. Pierre à propos de leur apostolat pour offrir l'ancienne Messe.

Mais, si en tant que fidèle Catholique, vous êtes dégoûté à la pensée de vous compromettre avec l'hérésie et de devenir une couleur de plus dans l'arc-en-ciel liturgique et doctrinal des modernistes, il ne vous reste qu'un seul et unique choix :

Dites NON au Motu !

7 Juillet 2007

FREE INFO PACK

St. Gertrude the Great Church • 4900 Rialto Road
West Chester OH 45069 • 513.645.4212
or visit:

ARTICLES

www.traditionalmass.org

⁵. Voir "Absolument Nul et entièrement Vain," "Pourquoi les Nouveaux Evêques ne sont pas de véritables Evêques ?," et "Toujours Nul et Toujours Vain," sur www.traditionalmass.org et www.rore-sanctifica.org. Les réformateurs modernistes ont complètement changé la forme sacramentelle essentielle — la phrase qui, dans le rite, contient à elle seule ce qui est nécessaire et suffisant pour consacrer un véritable évêque. Ce faisant, ils ont enlevé une notion essentielle : le Pouvoir des Saints Ordres que reçoit un évêque. Si une forme sacramentelle est changée de telle manière qu'elle supprime une notion essentielle, la forme devient invalide.

SERMONS
www.sgg.org

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Le Piège de la Messe du Motu

—Abbé Anthony Cekada—

www.traditionalmass.org

Ratzinger “libère” le ‘Missel de 62’. Bienvenu dans son arc-en-ciel !

Une “marque d’identité... une forme de rencontre ...qui leur convenait particulièrement....” Une “sacralité qui attire beaucoup de gens.”

— **Benoît XVI**, sur ses raisons d’instituer la Messe du Motu

“Légitimer diversité et sensibilités différentes, dignes de respect... Stimulé par l’Esprit qui rassemble tous les charismes dans l’unité.”

— **Jean Paul II**, sur la Messe traditionnelle, à la Fraternité St. Pierre

“Tout dans leur système s’explique par leurs pulsions internes ou leurs besoins.”

— **Pape St. Pie X**, des modernistes et des sacrements, *Pascendi*

LE 7 JUILLET 2007 Benoît XVI a publié *Summorum Pontificum*, son Motu Proprio depuis longtemps prévu, qui permet un usage plus large de la version de 1962 de la Messe Latine traditionnelle. Cette initiative n’est nullement une surprise. En tant que Cardinal en effet, Joseph Ratzinger avait déjà bien des fois tenu des propos favorables à l’ancienne Messe.

Voici quelques clauses saillantes du Motu Proprio et de sa lettre d’accompagnement :

- La Nouvelle Messe de Paul VI est l’expression “ordinaire” de la “loi de la prière” (*lex orandi*), alors que la version de Jean XXIII de l’ancienne Messe en est l’expression “extraordinaire”. Ce sont les “deux formes de l’unique Rite Romain.” (Motu Proprio, ¶1)

- Tout prêtre aura la faculté de célébrer la Messe du “Bienheureux Jean XXIII” en privé. (¶2)

- Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles “attachés à la tradition liturgique antérieure,” le curé devra faire droit à leurs requêtes d’une célébration de la Messe de 62. (¶5.1)

- De telles célébrations pourront avoir lieu les jours de semaine, “alors que les Dimanches et jours de fête, une telle cérémonie pourra être autorisée.” (¶5.2)

- Les lectures de l’Ecriture Sainte pourront être prononcées en langues vernaculaires. (¶6)

- Le rite antérieur pourra être également utilisé, à la demande, pour les mariages et obsèques (¶5.3), et le curé pourra également autoriser l’usage des rites antérieurs pour administrer les sacrements. (¶9.1)

- L’évêque du diocèse pourra établir une “paroisse personnelle” pour de telles célébrations. (¶10)

- La Nouvelle Messe et l’ancienne ne constituent nullement “deux Rites,” mais une double forme d’un seul et même rite.” (Lettre aux Evêques)

- L’ancien Missel “n’a jamais été juridiquement abrogé, et par conséquent, dans le principe, a toujours été autorisé.”

- Les deux rites “s’enrichissent mutuellement.”

- Nouveaux saints et nouvelles Préfaces tirées du Nouveau Missel “pourront et devront être insérées dans l’ancien.”

- Il n’existe “aucune contradiction” entre les deux rites.

- Les prêtres des communautés qui adhèrent à l’usage antérieur “ne sauraient, en matière de principe, exclure de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques.”

Aussi, à présent que la “Messe du Motu” est finalement arrivée, que devrions nous en faire ? Voici quelques considérations préliminaires.

I. Aspects positifs

1. Un Constat d’échec

C’est en tant que séminariste dans les années 60, que j’ai vécu de l’intérieur toute la révolution liturgique, et depuis lors j’ai lu les commentaires sur la réforme de ceux mêmes qui l’avaient organisée — Bugnini, Jungmann, Braga, Wagner, Patino, Botte, Vaggagini, Brandolini, et bien d’autres.

A cette époque et pour ces hommes, il n’a *jamais été une seule fois question* d’autoriser la Messe pré-Vatican II à subsister, ne serait-ce que sur une base restreinte. Le nouveau rite de la Messe du Missel de 1970 de Paul VI devait constituer *La Messe* du Rite Romain, point à la ligne, et elle devait constituer un grand pas en avant pour l’Eglise.

Telle était l’intention de Paul VI lui-même. En Novembre 1969, peu avant que sa Nouvelle Messe ne fut introduite dans les églises de par le monde, c’est ce thème qu’il développait au cours de deux audiences générales :

“[La réforme liturgique] constitue un pas en avant pour la tradition authentique [de l’Eglise]. C’est un signe clair

de fidélité et de vitalité.... Ce n'est pas un mirage, une expérimentation fugace ou optionnelle, l'invention de quelque dilettante... Cette réforme met un terme aux incertitudes, aux discussions et aux abus arbitraires. Elle nous appelle au retour à cette uniformité des rites et attitudes qui sont propres à l'Eglise Catholique ...

“[L']axe fondamental de la Messe reste son axe traditionnel, non seulement sur le plan théologique, mais aussi sur le plan spirituel. Et bien sûr, si le rite est célébré comme il doit l'être, l'aspect spirituel de la Messe s'en trouvera grandement enrichi.”...

“Ne parlons donc pas d'une 'nouvelle Messe,' mais d'un 'nouvel âge' dans la vie de l'Eglise.”

Ce nouvel âge est maintenant terminé. Quatre décennies “d'une plus grande richesse” durant, les ordinations aux Etats-Unis ont chuté de 72%, le nombre des séminaristes de 90%, les séminaires de 66%, les soeurs enseignantes de 94%, les inscriptions dans les écoles catholiques de 55%, et l'assistance à la Messe d'environ 60%.

Dans les années 1990, une nouvelle génération de clercs a commencé à se détourner du rite de Paul VI et à regarder le Missel Tridentin avec regret. Des diplômés de toute espèce de sortes de séminaires diocésains dénichaient des parures liturgiques anciennes, suivaient des cours sur les rubriques pré-Vatican II, célébraient furtivement la Messe traditionnelle, et d'une manière générale, espéraient en quelque chose de plus catholique que ce que l'on pouvait trouver dans le nouveau rite.

Si la Nouvelle Messe avait été un succès, rien de tout cela ne serait. La Messe du Motu constitue le constat d'échec du Novus Ordo.

2. Une Levée de l'Opprobre.

De 1964 à 1984, la hiérarchie moderniste a traité ceux qui voulaient l'ancienne Messe, comme des proscrits, des arriérés et des troglodytes.

L'indult de 1984 Indult, puis l'établissement en 1988 de la commission *Ecclesia Dei*, avait cependant levé quelque peu l'opprobre attaché à la promotion de la “Messe Latine.”

La Messe du Motu de Ratzinger continuera à “légitimer” aux yeux de beaucoup des pratiques liturgiques pré-Vatican II.

3. Une Cause de Division dans le Camp de l'Ennemi

En dépit des habiles garde-fous que Ratzinger s'est efforcé d'instituer, la Messe du Motu sera inévitablement cause de conflit parmi les adhérents de Vatican II.

Pour les autres parties du monde je ne sais pas, mais je peux prédire avec probabilité comment cela va se passer dans les banlieues américaines, où résident

aujourd'hui la majorité des catholiques du Novus Ordo. C'est là que, dans des églises à l'architecture indiscernable de chaînes de restaurants, de succursales de banques, des comités de femmes laïques “responsables” et agressives, salariées comme volontaires, en union avec les “religieuses” libérées pour l'occasion, dictent à présent politiques et pratiques paroissiales. Elles, et leurs camarades des banlieues, apprécient précisément le laxisme de la Messe et de la religion de Vatican II tel qu'il est.

Qu'un curé ‘néo-con’ (typiquement : l’abbé Bob,” — la trentaine bientôt passée, en surpoids, et dans sa seconde carrière) vienne à annoncer que, grâce au Motu Proprio, il va revêtir tout l'équipement de l'ancienne liturgie qu'il a acheté sur eBay, et commencer à célébrer l'ancienne Messe Latin tous les Dimanches à 10 heures du matin, et une insurrection de toute la paroisse, complétée par des protestations auprès de l'évêque avec une campagne sur tous les médias, serait aussitôt organisée par le soviet des femmes.

Multipliez cela par quelques paroisses par diocèses, et vous pourrez mesurer la lutte que la Messe du Motu pourrait déclencher chez l'ennemi. Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister, et des divisions qui avancent la décomposition de la nouvelle religion, ne peuvent qu'accélérer la restauration de l'ancienne — *quod Deus det!*

4. Un avertissement pour des Tradis convaincus

La plupart des anciens traditionalistes détestent tout bricolage sur la Messe. Ratzinger, pourtant, suggère quelques changements qui pourraient bien leur être réservés pour leur Messe locale du Motu : des fêtes de nouveaux saints, de nouvelles Préfaces, et des lectures en langues vernaculaires — la question de savoir si même le lectionnaire de Bugnini pourrait être utilisé reste non précisée.

A la bonne heure ! Des duperies de ce genre concernant l'ancienne Messe vont mettre très mal à l'aise les traditionalistes de la vieille école, et les alerteront sur le jeu de Ratzinger (on l'espère), et peut-être même les conduiront-elles à penser que ce sont des modernistes tels que Ratzinger qui sont le problème, et non la solution, pour les vrais Catholiques.

5. Exaspérer les Prêtres avec la Nouvelle Messe

Depuis 1988 Jean Paul II et Ratzinger ont approuvé un grand nombre de communautés religieuses quasi-traditionalistes (Fraternité de St. Pierre, Institut du Christ-Roi, Institut du Bon Pasteur, etc.) qui ont été autorisées à utiliser le Missel de 62 et autres rites pré-Vatican II. Celles-ci ont regroupé nombre de clercs qui

détestaient la Nouvelle Messe et d'être forcés de la célébrer.

C'est fini. Ratzinger leur envoie une fusée : "Il va sans dire que, dans le but de réaliser la pleine communion, les **prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage antérieur, ne sauraient exclure, en matière de principe, de célébrer selon les nouveaux livres liturgiques**. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas de fait cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté."

Là encore, à la bonne heure ! Plus les prêtres de ces institutions seront personnellement confrontés à la malfeasance de la Nouvelle Messe, plutôt ils devront réaliser les contradictions irréductibles de leur propre position.

6. Une Pédagogie pour les Réalités

Bien que la Messe de Jean XXIII autorisée par Ratzinger ne soit qu'une version dépouillée de la liturgie traditionnelle intégrale, ce qu'elle conserve encore de l'ancienne Messe suffit à démontrer que, en comparaison, la Nouvelle Messe de Paul VI représentait une religion entièrement nouvelle — "centrée sur l'homme," ainsi que l'un de ses créateurs, l'abbé Martin Patino, l'a proclamé fièrement.

Pour nombre de Catholiques, la route de la conversion au traditionalisme a commencé quand, pour la première fois, ils ont assisté à une Messe Latine traditionnelle et qu'ils l'ont comparée avec le rite néo-protestant célébré dans leurs paroisses. Avec la Messe du Motu, la possibilité de telles occurrences se multiplie exponentiellement.

Ceci conduira sans aucun doute nombre d'âmes sincères et scrupuleuses, à considérer, au delà de la question liturgique, l'enjeu *doctrinal* plus général — les hérésies de Vatican II et des papes post-Conciliaires — et éventuellement à embrasser la seule position logique pour un fidèle Catholique : le *sedevacantisme*.

II. Aspects négatifs

1. Cooptés par le Subjectivisme Moderniste

Pensant toujours selon les anciennes catégories religieuses catholiques, des traditionalistes qui ont fait la promotion de la Messe du Motu, vont considérer son approbation comme une défaite retentissante pour le modernisme.

Mais en fait, c'est quelque chose de différent qui s'est passé : avec la Messe du Motu, **les modernistes vont à présent coopter des tradis trop confiants** au sein de leur *propre* programme subjectiviste.

Le Pape St. Pie X a condamné le modernisme parce que (entre autres choses) il a méprisé les dogmes et exalté le "sens religieux" du croyant individuel. Or les prises de position du Vatican qui autorisent l'usage de

la Messe traditionnelle — depuis l'indult de 1984 à aujourd'hui — toutes l'on fait sur la base de catégories modernistes précaires et subjectives telles que "sensibilités différentes," "sentiments," "diversité légitime," "épanouissement," divers "charismes," "expressions culturelles," "attachement," etc.¹

Dans son Motu proprio de même, Ratzinger ne cesse à présent de jouer sur ce même thème : "attachement," "affection," "culture," "familiarité personnelle," "marque d'identité," "qui leur sont chers," "attraction," "forme de rencontre," et "sacralité qui attire."

Tout est réduit au subjectif.

Que les traditionalistes qui en ont fait la promotion disent ce qu'ils veulent. Pour Ratzinger, la Messe du Motu les insère purement et simplement comme une couleur de plus au sein de son arc-en-ciel de Vatican II.

2. Une Chapelle latérale dans l'Eglise Oecuménique

Comme nous l'avons maintes fois souligné ailleurs, la contribution personnelle de Joseph Ratzinger à la longue liste des erreurs de Vatican II c'est son hérésie d'une "Eglise de Frankenstein". Pour lui, l'Eglise est une "communion" — un modèle de l'Eglise mondialiste oecuménique à laquelle tous appartiennent Catholiques, schismatiques et hérétiques, chacun possédant des "éléments" de l'Eglise du Christ, que ce soit "pleinement" ou "partiellement." Selon son *Catéchisme*, tous appartiennent à un unique grand et heureux "Peuple de Dieu."

Sous ce toit, certains apprécient les chorals Luthériens, les Messes à la guitare, le chant Grégorien, la communion dans la main, les filles enfants de chœur, les laïcs distribuant l'Eucharistie, les liturgies Hindoues et Africaines "inculturées" et la musique Mariachi. D'autres (en "communion partielle" avec Ratzinger) apprécient les sombres chants Orthodoxes, la musique rock, les femmes prêtres, les flaveurs et sons Anglicans,

1. L'Indult de 1984 : Des Catholiques qui sont "attachés" à la Messe Tridentine. Lettre *Ecclesia Dei* de Jean Paul II (1988) : L'ancienne Messe participe d'une "richesse pour l'Eglise d'une diversité de charismes, traditions de spiritualité et d'apostolat, lesquelles constituent également la beauté de l'unité dans la diversité ; de cette 'harmonie' mélangée que l'Eglise terrestre élève jusqu'au Ciel sous l'impulsion de l'Esprit Saint.... Du respect doit être témoigné pour les sentiments de tous ceux qui restent attachés à la tradition liturgique Latine." Jean Paul II, dans son adresse de 1990 aux Bénédictins du Barroux : La Messe traditionnelle est permise parce que l'Eglise "respecte et encourage les qualités et talents des diverses races et nations.... Cette concession est conçue pour faciliter l'union ecclésiale des personnes qui se sentent attachées à ces formes liturgiques." Lettre aux évêques des Etats-Unis de 1991 du Cardinal Mayer : "diversité" et respect pour des "sentiments." Cardinal Ratzinger, dans son adresse aux traditionalistes à Rome en 1998 : "Différentes énergies spirituelles et théologiques... cette richesse qui appartient à la même et unique foi catholique." Cardinal Castrillon-Hoyos, Mai 2007 : "expression rituelle appréciée par certains... cette sensibilité." Voir aussi Jean Paul II, adresse à la Fraternité Saint Pierre. Octobre 1998.

les Canons sans Paroles de Consécration, les appels de l'autel à accepter-Jésus-comme-votre-perrrzonel-sauveur, et des Credos sans *Filioque*.

Il n'est par conséquent guère surprenant que Ratzinger veuille offrir aux traditionalistes la Messe du Motu, et avec elle, une vaste et confortable chapelle latérale dans son église oecuménique. C'est juste une option de plus...

Et de fait, l'abbé Nicola Bux, un official du Vatican qui a été impliqué dans la rédaction du Motu Proprio, l'a justement appelé : une "extension" des options."

Et bien entendu, il y a un prix à payer.

Selon les termes du Motu Proprio de Ratzinger et de sa letter d'accompagnement, le *Novus Ordo* — le sacrilège moderniste protestant et oecuménique qui a détruit la Foi catholique de par le monde — est l'expression "**ordinaire** de la loi de la prière de l'Eglise Catholique." Votre Messe du Motu — la Messe véritable, ainsi que peut-être vous l'appellez — n'est que seulement "extraordinaire." Le nouveau et l'ancien ne sont que deux usages **du seul et même Rite Romain**.

Si vous acceptez la Messe Motu, vous prenez avec elle tout cela, et vous devenez un mercenaire membre de l'Eglise mondialiste oecuménique de Ratzinger.

3. Rituels Catholiques, Doctrines Modernistes

Des décennies durant, les traditionalistes se sont rassemblés au cri de "C'est la Messe qui compte !"

Mais en fin de compte, ce n'est qu'un slogan. Vous pouvez aller au Ciel sans la Messe Catholique, mais vous *ne pouvez pas* aller au Ciel sans la Foi Catholique.

Ratzinger accepte à présent de vous donner la Messe — mais la foi ? Ceux qui acceptent son offre généreuse seront-ils libres de condamner le *Novus Ordo*, les erreurs de Vatican II, et les faux enseignements des papes post-Conciliaires ?

Pour le savoir, il suffit de jeter un œil sur la Fraternité St. Pierre, l'Institut du Christ-Roi et sur les autres organisations qui célèbrent déjà l'ancienne Messe sous les auspices de la Commission vaticane *Ecclesia Dei*. Le plus audacieux que leur clergé ait jamais osé faire, fut de présenter une critique occasionnelle et polie au sujet de "déficiences" ou d'"ambiguïtés" dans la nouvelle religion. Ce sont tous à présent des vendus.

Leur principal sujet de préoccupation actuelle va être, comme chez l'aile High Church des Anglicans, de maintenir les aspects *extérieurs* du Catholicisme, tout spécialement de son culte. Mais le *cœur* du Catholicisme — la foi — est parti.

De sorte que, alors qu'un prêtre 'néo-con' qui offre une Messe Motu, peut à présent trouver très émouvant de chanter les anciennes collectes avec leur langage "négatif" au sujet de l'enfer, de la divine rétribution, des Juifs, des païens, des hérétiques etc., il devrait se

rappeler que Vatican II a abolie le substrat *doctrinal* sur lequel ce langage était basé.²

Pour le bon abbé et sa congrégation, the *lex orandi* qu'ils observent (la Messe traditionnelle) ne présente aucune connexion, quelle qu'elle soit, avec leur *lex credendi* officielle (la religion de Vatican II).

Des ses débuts au 19th-siècle, le modernisme a cherché à créer une religion qui ait répudié les dogmes, mais qui néanmoins satisfasse le "sens religieux" de l'homme. L'ironie est que cette religion auto contradictoire et libérée des dogmes est à présent réalisée en plénitude dans la Messe Motu de Ratzinger.

4. Des Non-Prêtres Offrant des Messes Invalides

"Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres valides, ils permettront la Messe Latine."

C'était la prédiction faite au milieu de années 70 par le Capuchin, le Père Carl Pulvermacher, un ancien prêtre traditionaliste qui travaillait avec la FSSPX et qui était rédacteur de leur publication aux Etats-Unis *The Angelus*.

C'était aussi prophétique. En 1968, les modernistes ont inventé un nouveau Rite de la Consécration Episcopale qui est invalide — il ne peut créer un véritable évêque.³ Quelqu'un qui n'est pas un véritable évêque, ne peut, bien sûr, ordonner un vrai prêtre, et toutes les Messes — Latines traditionnelles ou *Novus Ordo* — offertes par un prêtre invalidement ordonné, sont de même invalides.

De sorte que, bientôt quarante ans plus tard, lorsque, grâce au Rite post-Vatican II de la Consécration Episcopale, il ne reste qu'un petit nombre de prêtres validement ordonnés, le moderniste Ratzinger (lui-même invalidement consacré évêque dans le nouveau rite) autorise la Messe traditionnelle.

Par l'effet du Motu Proprio, donc, des Messes Latines traditionnelles vont commencer largement à être célébrées à travers le monde : chants et Palestrina vont se faire écho en des églises magnifiques choisies à cet effet, des parures tissées d'or vont scintiller, des nuages d'encens vont emplir des absides baroques, des prédicateurs en dentelles vont proclamer le retour du sacré, des clercs aux faces solennelles vont officier avec toute

2. Bien entendu, dès que des bribes du Motu Proprio ont commencé à circuler, les Juifs ont émis des protestations contre la restauration des anciennes prières pour leur conversion. Et pourquoi pas ? Vatican II ne les a-t-il pas déjà assuré de leur victoire ?

3. Voir "Absolument Nul et entièrement Vain," "Pourquoi les Nouveaux Evêques ne sont pas de véritables Evêques ?," et "Toujours Nul et Toujours Vain," sur www.traditionalmass.org et www.rore-sanctifica.org. Les réformateurs modernistes ont complètement changé la forme sacramentelle essentielle — la phrase qui, dans le rite, contient à elle seule ce qui est nécessaire et suffisant pour consacrer un véritable évêque. Ce faisant, ils ont enlevé une notion essentielle : le Pouvoir des Saints Ordres que reçoit un évêque. Si une forme sacramentelle est changée de telle manière qu'elle supprime une notion essentielle, la forme devient invalide.

la perfection que leur permettront les rubriques des rites tronqués de Jean XXIII.

Mais la Messe Motu ne sera qu'un spectacle vide. Sans véritables évêques, pas de véritables prêtres ; sans véritables prêtres pas de Présence Réelle ; sans Présence Réelle, pas de Dieu à recevoir et adorer — seulement du pain ...

III. Dites NON au motu ...

A LONG TERME, la Messe Motu va continuer au déclin constant de la religion post-Conciliaire et la mort éventuelle de Vatican II — le bébé démoniaque de Ratzinger, pour lequel les Limbes n'ont jamais été une option. De tout cela, nous pouvons seulement nous réjouir.

Dans le court terme, néanmoins, bien des traditionalistes crédules vont être trompés par la Messe Motu en raison du confort ou de la perspective d'"appartenir à quelque chose de plus grand."

Mais les aspects négatifs de l'assistance effective aux Messes Motu sont du poison pur. Voici deux points cruciaux dont il faut se souvenir :

(1) Dans la plupart des cas, votre Messe Motu locale sera **invalidé**, car le prêtre qui la célèbre aura été ordonné par un évêque invalidement consacré. Certains paroissiens Indults évitent même déjà les Messes de la Fraternité St. Pierre pour cette raison.

(2) La Messe Motu **fait partie d'une fausse religion**. Bien sûr, vous avez votre Messe Latine "approuvée" et peut-être même votre *Catéchisme de Baltimore*. Mais vos coreligionnaires dans l'Eglise de Vatican II ont eux aussi *leur* Messe et *leur* Catéchisme, tous tout aussi "approuvés".

En assistant à la Messe Motu, vous devenez partie de tout cet ensemble, et vous affirmez que les différences qui peuvent exister entre vous et ces modernistes qui fréquentent le rite "ordinaire" à la paroisse voisine, ne sont que des faux semblants — "diversité légitime et différentes sensibilités, dignes de respect ... stimulées par l'Esprit," ainsi que Jean Paul II l'a dit à la Fraternité St. Pierre à propos de leur apostolat pour offrir l'ancienne Messe.

Mais, si en tant que fidèle Catholique, vous êtes dégoûté à la pensée de vous compromettre avec l'hérésie et de devenir une couleur de plus dans l'arc-en-ciel liturgique et doctrinal des modernistes, il ne vous reste qu'un seul et unique choix :

Dites NON au Motu !

7 Juillet 2007

FREE INFO PACK

St. Gertrude the Great Church • 4900 Rialto Road
West Chester OH 45069 • 513.645.4212

or visit:

ARTICLES

www.traditionalmass.org

SERMONS

www.sgg.org

FLASH

vendredi 13 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio : un fidèle sur le chemin de la compréhension

Un fidèle de la FSSPX. Il lui reste encore du chemin à parcourir...

La réaction de ce fidèle appelle le commentaire suivant.

Il est encore loin d'avoir pris toute la mesure de la réalité et de la gravité de la situation à la tête de la FSSPX et des médias tenus à 100% par le petit clan des infiltrés modernistes.

Fidèle à la Foi catholique, notre lecteur rejette la Rome moderniste et possède une connaissance saine de quelques principes catholiques de l'ecclésiologie, ce qui le fonde à formuler ses reproches aux idées fausses qui circulent dans la FSSPX sur ce sujet, **du fait d'un enseignement déficient sur la question du Magistère.**

Mais il pêche encore par manque de réalisme face à la profondeur des agissements volontaires et conscients de certains clercs au service du ralliement de la FSSPX à la Rome des Antichrists (propres termes de Mgr Lefebvre)

Cela nous fait penser à cette **méconnaissance totale de certains clercs sur le caractère crucial des milieux anglicans dans la Révolution contre l'Eglise et dans les infiltrations, tout particulièrement sur les questions liturgiques.**

Ce point nous fournit l'occasion d'éclairer le rôle très discret mais efficace joué par le chanoine Berthod¹ dès la fondation d'Ecône

Nous savons en effet à présent que les conceptions erronées de l'ecclésiologie, par exemple en affirmant faussement :

- **un vrai Pape pourrait se tromper**, ont été fortement encouragées par le chanoine Berthod. Ce chanoine a **sévit dans plusieurs domaines clé.**
- En particulier, il s'est fait remarquer pour une thèse² de doctorat à Fribourg en 1946, où, **à l'encontre de l'enseignement des Papes, il prétend que l'épiscopat ne serait pas sacramentel.**
- Il a également **bloqué l'enseignement catholique authentique sur le Magistère ordinaire universel (M.O.U.) dans la FSSPX.**
- C'est aussi par le chanoine Berthod que **les études de philosophie ont été déconnectées de l'enseignement de la théologie.**

Ainsi sur ce dernier point particulièrement le chanoine Berthod semble avoir pour fil spirituel aujourd'hui le discret mais actif abbé Ruleau, nouvellement Frère Bernard de Menthon, qui est devenu maître des novices à Bellaigue. Ce même abbé Ruleau est lié au réseau allemand (cf. messages de VM au début de l'année 2006).

Le chanoine Berthod était directeur du séminaire d'Ecône lorsque les abbés Schmidberger et Williamson l'ont rejoint en 1972.

Il est aujourd'hui possible de dire que **ces deux personnages ont été les continuateurs de l'œuvre nocive et de verrouillage dans une impasse, des études et des combats intellectuels de la FSSPX.**

¹ A ne pas confondre avec l'abbé Berto qui fut le respectable théologien de Mgr Lefebvre au concile Vatican II

² Le CIRS nous annonce que cette thèse sera rendue publique, et qu'elle sera commentée.

Ce n'est qu'au début des années 1980 que Mgr Lefebvre a décidé de l'éloigner.

Nous invitons notre lecteur à approfondir sa connaissance de la subversion dans l'Eglise et dans la Tradition catholique de ces méthodes et de ses procédés. **Il découvrira alors que l'aveuglement n'explique pas tout, mais que la volonté de trahison est aussi une donnée tangible de l'histoire de l'Eglise.**

Nous ne doutons pas qu'alors il avancera sur le chemin de la compréhension...

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Message d'un lecteur
au sujet de l'attitude 'floue' et 'fantaisiste' de Mgr Fellay face au Motu Proprio

Monsieur l'Abbé,

Je vous suis infiniment reconnaissant de l'effort que vous entreprenez pour démasquer l'action de certains abbés à l'égard de Rome. Je n'irai cependant pas jusqu'à prétendre qu'il y a une volonté de trahison mais plutôt un aveuglement et un refus de regarder les choses en face. Ce sont des phénomènes typiques pour des esprits écartelés.

Dimanche matin j'ai assisté à la messe au prieuré de Mulhouse où un prêtre qui venait d'être ordonné à Ecône disait sa première messe. Il n'y a eu ni un *Te Deum* ni une joie euphorique pour le **Motu proprio**.

D'ailleurs l'abbé Philippe François avait, il y a quelques semaines, déjà dénoncé le plan du Cardinal Hoyos qui visait à faire avaliser par la Fraternité le N.O.M.

Par l'abbé X. j'ai également appris que Mgr. Fellay avait réuni les prieurs de France à Flavigny pour leur dire qu'il s'agissait en fin de compte de combat doctrinal.

Je me suis également entretenu avec un jeune diacre et d'après l'impression que j'ai eue on est parfaitement conscient qu'il ne peut être question d'une lecture de Vatican II à la lumière de la Tradition.

D'ailleurs l'abbé François Knittel a pris position à l'égard de la thèse défendue par l'abbé Ratzinger dans son allocution au Collège des Cardinaux du 22 décembre 2005.

On doit néanmoins reprocher à Mgr. Fellay son langage flou et ses déclarations fantaisistes qui à la longue risquent de plonger les fidèles dans un état d'insécurité. C'est le cas de sa déclaration où il dit, qu'il faut espérer, qu'une fois l'excommunication levée qui frappe actuellement les évêques de Fraternité, il pourra y avoir un débat calme sur les points controversés.

Si un étudiant en droit faisait une déclaration pareille à l'occasion d'un examen il serait immédiatement renvoyé avec l'ordre de ne se représenter que lorsqu'il aurait bien appris sa leçon. C'est en fin de compte affirmer que la communauté issue du concile et l'Eglise catholique romaine sont une seule et même réalité.

Dans ce cas on doit affirmer qu'il n'a pas encore saisi le fond du problème.

Je me permet à ce sujet de faire allusion à un texte d'Yves Congar (Le Concile de Vatican II, son Eglise, peuple de Dieu et corps du Christ 16) qui parle un langage bien clair. Parlant du statut juridique de l'Eglise qui par rapport à son aspect extérieur est primordial il déclare : *Ces valeurs ecclésiologiques n'ont pas été niées, ni même oubliées, mais ni elles sont prises comme porte d'entrée dans la réalité <>, ni elles sont les valeurs dominantes.* C'est tout simplement un renversement de l'ordre des valeurs.

D'ailleurs Monseigneur Lefebvre (Marcel Lefebvre : *Il colpo di maestro di Satana*, 9) dans une conférence faite à Rome le 6 juin 1977 déclarait que des hommes avait modifié quelque chose dans l'histoire de l'Eglise. Changer quelque chose dans l'histoire de l'Eglise veut dire la priver de sa mémoire car l'Eglise est avant tout une institution de droit divin donc à caractère juridique et pas avant tout une communion comme le veut le père Congar.

Je vous donne ci-après un texte du père Giovanni Perrone SJ, grand ecclésiologue du 19^{ième} siècle, qui avec une admirable clarté, dont seule la langue latine est capable, déclare (De Locis theologicis, sectio posterior : De Romano Pontifice 444) au sujet du Pape : *Cum enim agitur de ecclesia capite, agitur de summa rei a*

qua ipsius ecclesiae existentia et salus omnino pendet. Adversarii autem qui ipsum impugnarunt sunt acatholici omnes qui vires omnes suas ad illud labefactandum nullo non tempore exercuerunt

(traduction : En effet lorsqu'on traite de la tête de l'Eglise, on traite de la chose la plus importante dont dépend l'existence de l'Eglise elle-même et totalement le salut. Les adversaires qui l'ont attaquée sont tous anti-catholiques, eux qui à toute époque ont exercé toutes leurs forces pour la renverser.)

Je pense que si Monseigneur Fellay au lieu de constamment parler des rapports avec Rome se plongeait une fois sérieusement sur le problème ecclésiologique il cesserait également de répéter les mêmes bêtises.

Voilà mon point de vue.

Unis dans la prière

Un fidèle

Ecrivez-nous – Faites-nous part de vos réactions, des initiatives que vous prenez
Témoignez des réactions autour de vous – Photocopiez et diffusez nos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 14 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un Supérieur de séminaire de la FSSPX qualifie le *Motu Proprio* d'«initiative politique» et en rejette les principes**

Dès novembre 2006, l'abbé Scott, supérieur du séminaire de la Sainte-Croix en Australie procède à **une critique anticipée des principes du *Motu Proprio*** et les rejette en invoquant la doctrine catholique
Document into English (see the end of the message)

Ratzinger « se sert de ces rumeurs pour susciter un débat et favoriser l'apparition d'un consensus dans un sens plus conservateur, en accordant une plus grande liberté à la Messe traditionnelle, mais sans remettre en cause les nouvelles orientations de Vatican II »

« **Cela constituerait simplement alors la phase suivante de la constante évolution de l'Église**, censée rénover cette dernière en permanence du fait de l'opposition permanente entre libéraux et conservateurs, **ACCOMPLISSANT DE LA SORTE L'INEVITABLE DIALECTIQUE HEGELIENNE QUI FAÇONNE LA REALITE ET QUI A JUSQU'ICI PRIS LA PLACE DE LA VERITE.** »

« **Nous ne pouvons donc accepter de voir coexister deux Messes.**

Nous ne pouvons assister à des Messes traditionnelles que célébreraient des prêtres persistant à célébrer la nouvelle Messe et ne voyant aucune difficulté à cela.

Nous ne pouvons accepter de partager régulièrement les autels et les églises avec la Messe post-conciliaire. »

« **Il n'y a de valide qu'une seule Messe catholique en latin et c'est la Messe tridentine, qui représente la profession intégrale de la Foi catholique et le rejet implicite des erreurs de Vatican II.** »

« **Conservons l'espérance surnaturelle, qui ne repose sur aucun moyen humain ni n'attend pas de résolution de la crise par une initiative politique telle que ce nouvel Indult** »

Abbé Scott, Supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie, novembre 2006
L'abbé Scott est membre du Chapitre général de 2006 de la FSSPX

Nous complétons notre message VM par cet éditorial¹ de l'abbé Scott **qui rejette par avance les principes anti-catholiques sur lesquels le *Motu Proprio* est basé** et qu'il qualifie de '**dialectique hégélienne**'.

Il a pertinemment raison de le souligner, car **l'abbé Ratzinger façonne la liturgie catholique et en joue à sa guise pour ses besoins 'politiques'.**

Il vient ainsi d'inventer, contre les principes de la liturgie catholique et contre les faits historiques, **le sophisme selon lequel le rite de Saint Pie V et le N.O.M. de Bugnini. -Dom Botte ne seraient qu'un « même et unique rite »** à deux formes.

Combattons ces faux principes du *Motu Proprio*.

Continuons le bon combat
Abbé Marchiset

¹ Nous précisons que cet éditorial de l'abbé Scott reste cependant pour nous incomplet puisque celui-ci n'aborde pas la question de la liturgie en tant qu'objet soumis à l'infailibilité de l'Eglise.

Editorial de l'abbé Scott, Supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie

Traduction du texte depuis l'anglais². Que les traducteurs soient ici remerciés.

APPROBATION PAPALE ?

On m'a demandé ce que je pensais des rumeurs désormais insistantes relatives à un nouvel *Indult* ou *Motu Proprio* par lequel le pape Benoît XVI serait censé approuver, voire encourager une célébration plus générale de la Messe traditionnelle en latin. Bien qu'au moment où j'écris ceci, l'existence d'un tel document ne soit attestée par aucune preuve formelle, il est probable – si l'on en croit de nombreux informateurs – que son élaboration est en cours. **Ce document a pour « colonne vertébrale », semble-t-il, le principe suivant : « il n'existe qu'un rite latin, avec deux formes : la forme ordinaire (Paul VI) et la forme extraordinaire (saint Pie V) » et « ces deux formes sont à égalité de droits » (D.I.C.I. § 144), ce qui conférerait à la Messe tridentine le statut de « rite universel extraordinaire ».**

Toutefois, **il n'est pas jusqu'à ce principe qui ne soit contesté par la Congrégation pour le culte divin**, laquelle objecte que les deux rites ne peuvent coexister en même temps et que **l'existence même du rite traditionnel est antagoniste de la réforme**, car « Une Église peut-elle avoir deux rites, selon les différentes appréciations du Concile ? » (ib.). L'épiscopat français est préoccupé, lui aussi, parce que « le risque de relâcher les liens de la pleine affiliation de ces fidèles particuliers avec leur église diocésaine ne nous semble pas opportun » (Cardinal Ricard, cité par D.I.C.I. ib.).

D'aucuns ont interprété cela, non sans optimisme, comme un retour de Rome à la Tradition ; d'autres y ont vu avec joie une approbation officielle de l'œuvre de la Fraternité et de sa « réintégration » dans l'Église conciliaire. D'un point de vue plus réaliste, **le pape se sert de ces rumeurs pour susciter un débat et favoriser l'apparition d'un consensus dans un sens plus conservateur, en accordant une plus grande liberté à la Messe traditionnelle, mais sans remettre en cause les nouvelles orientations de Vatican II.** **Cela constituerait simplement alors la phase suivante de la constante évolution de l'Église**, censée rénover cette dernière en permanence du fait de l'opposition permanente entre libéraux et conservateurs, **accomplissant de la sorte l'inévitable dialectique hégélienne qui façonne la réalité et qui a jusqu'ici pris la place de la Vérité.** Nous verrons bien si et quand Rome estime avoir trouvé un consensus collégial suffisant parmi les évêques modernes pour publier effectivement un tel document. Nous ne nions pas que ce dernier produise de nombreux effets bénéfiques, car plus il sera célébré de Messes traditionnelles, plus les fidèles en recevront de bénédictions, qu'il y ait ou non défaut d'intentions.

ÉGALITÉ DE DROITS ?

Il est cependant impossible d'admettre que les deux rites soient « à égalité de droits ». Pourquoi ? Tout bonnement parce que l'un est une Messe catholique et l'autre non. La question entière de la Foi que la Messe exprime, professe et nourrit, a été laissée à l'écart de cette discussion legaliste, et pourtant, que pourrait-il y avoir de plus crucial ? Car tant qu'on la laissera de côté, aucune solution ne sera catholique. Le pape Pie XII a mis fort pertinemment en lumière le lien étroit qui existe entre la Messe et la Foi en écrivant, afin de « discerner et déterminer d'une façon absolue et générale les rapports entre la foi et la liturgie », que « la règle de la croyance fixe la règle de la prière » (*Mediator Dei*, § 48). Or, ainsi que tout le monde en convient volontiers, la Messe de Paul VI constitue une règle de la prière différente, car elle exprime une règle de la croyance différente. La question est donc simplement de savoir si cette nouvelle règle de la croyance menace ou non la Foi catholique vraie et immuable.

Les modifications apportées par Paul VI aux cérémonies et prières liturgiques apparaissent clairement et en détail aux nombreuses personnes ayant eu l'occasion d'assister aux deux Messes. Mais les gens éprouvent parfois de la difficulté à réfléchir à ce qu'elles signifient vraiment, c'est-à-dire à les percevoir comme un tout,

² http://www.holycrossseminary.com/2006_November.htm

de même qu'à discerner la cohérence logique et systématique qui les motive et les régit, donc les différences de Foi qui les sous-tendent. Cette difficulté est aggravée par l'obscurité et l'ambiguïté volontaires de la nouvelle théologie du Mystère pascal, jointes à l'emploi de la technique de l'omission délibérée pour suggérer la négation pratique de certaines vérités. Néanmoins, une étude minutieuse de la question (cf. *The Problem of the Liturgical Reform*, Angelus Press, 2001) démontre le lien interne étroit qui existe entre toutes les modifications et les principes théologiques sur lesquels elles reposent.

SACRIFICE EXPIATOIRE

Le premier signe – et le plus évident – de la rupture de la nouvelle Messe avec la Foi est l'exaltation de la Résurrection et la minimisation de trois facteurs : la gravité du péché, la nécessité de la pénitence et de la satisfaction, ainsi que le rôle de la Passion dans la réparation du péché. En fait, l'expiation, qui est l'une des quatre raisons d'être de la Messe, a été supprimé de la nouvelle Messe, de même que la satisfaction viciaire a été supprimée de l'explication moderne du mystère de la Rédemption. La mort du Christ est considérée non plus comme le paiement à la Justice divine de la dette de nos péchés (ainsi qu'elle est souvent décrite dans les Écritures sacrées), mais simplement comme la manifestation de Son amour. Le fait qu'on s'abstient constamment, volontairement et de bien des manières – dans le cadre de la nouvelle Messe – de dire que celle-ci représente davantage qu'un sacrifice de louange et d'action de grâce revient à **une négation implicite du dogme défini par le concile de Trente** dans les termes suivants : « *Si quelqu'un dit que le sacrifice de la messe n'est qu'un sacrifice de louange et d'action de grâces, [...] mais n'est pas un sacrifice propitiatoire [...] et qu'il ne doit pas être offert [...] pour les péchés, les peines, les satisfactions et les autres nécessités : qu'il soit anathème.* » (Session xxii, Canon 3).

MÉMORIAL

La deuxième rupture avec la théologie catholique tient à ce que la nouvelle Messe présente l'Eucharistie comme étant essentiellement un mémorial, et non pas un acte sacrificiel. On parle de « mémorial du dernier repas » et de « Mystère pascal », expressions par lesquelles on entend surtout la Résurrection, et non plus la Passion. Ce mémorial est censé représenter la mort et la résurrection du Christ non pas comme un renouvellement non sanglant du sacrifice unique de la Croix et, partant, comme un sacrifice aussi authentique qu'approprié, mais simplement comme rappelant à l'esprit la rédemption et la victoire du Christ. D'où l'acclamation de la seconde venue qui suit immédiatement la consécration. Il est difficile de ne pas voir là une rupture radicale avec le même Canon de Trente, qui stipule : « *Si quelqu'un dit que le sacrifice de la messe n'est qu'une simple commémoration du sacrifice accompli sur la Croix [...] qu'il soit anathème.* »

LES SACREMENTS

Une troisième rupture est en relation avec l'idée même de la présence du Christ à la Messe. La Présence réelle due à la transsubstantiation, en vertu de laquelle le Christ est « véritablement, réellement et substantiellement » présent en tant que victime, sous le voile des espèces sacramentelles, a été évacuée, et la dévotion au Saint-Sacrement largement amenuisée. S'y est substituée la présence spirituelle du Christ dans la Parole, de même qu'au sein de toute congrégation ou assemblée où deux ou trois sont réunis en Son nom. Sans être ouvertement une négation de la Présence réelle, cette substitution n'est pas accidentelle, mais découle directement de toute une nouvelle notion des sacrements, considérés non plus comme les signes extérieurs conférant la grâce qu'ils symbolisent, mais comme des symboles qui rendent présentes les choses sacrées.

Ainsi le terme sacrement ne se borne-t-il plus à désigner les sept sacrements, mais s'applique désormais à chaque signe visible qui est un mystère, c'est-à-dire qui rend une réalité sacrée présente en éliminant un acte de Foi. Dans cette optique, le Christ est considéré comme un sacrement qui rend Dieu présent aux croyants, et l'Église est assimilée à un sacrement qui rend le Christ présent. Loin d'être un accident, la nouvelle définition de l'Église contenue dans Vatican II est entièrement conforme à cette nouvelle théologie : « *[l'Église], pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain* » (*Lumen Gentium*, § 1).

Élargir la notion de sacrement tout en réduisant ce dernier à un symbole qui rend présent le divin, qui offre l'occasion d'une « expérience » religieuse, **voilà qui sent l'immanentisme, cet aspect du modernisme ramenant la religion à une « expérience » de Dieu en soi-même, ce que saint Pie X a condamné en 1907.** En appliquant le terme sacrement à tous ces symboles, on vide les sept sacrements de leur spécificité, qui est de produire la grâce *ex opere operato*. Il s'ensuit une insistance constante sur les autres « sacrements », à savoir **l'« expérience » de la communauté et de la parole de Dieu, aux dépens des sept sacrements proprement dits.** **Ne s'approche-t-on pas dangereusement ainsi du protestantisme**, et ne court-on pas le risque de tomber sous l'un ou l'autre des anathèmes suivants ?

- « Si quelqu'un dit [...] qu'il y en a plus ou moins que sept [des sacrements], [...] : qu'il soit anathème »
- « Si quelqu'un dit que ces sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi : qu'il soit anathème »
- « Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ne contiennent pas la grâce qu'ils signifient ou qu'ils ne confèrent pas cette grâce elle-même à ceux qui n'y mettent pas d'obstacle [...] : qu'il soit anathème »
- « Si quelqu'un dit que la grâce n'est pas conférée *ex opere operato* par ces sacrements de la Loi nouvelle, mais que seule la foi en la promesse divine suffit pour obtenir la grâce : qu'il soit anathème »

D'innombrables exemples peuvent être invoqués à cet égard : les lacunes des prières de l'Ordinaire de la Messe (par exemple, l'omission de l'Offertoire) et des prières des collectes (notamment, l'omission de la crainte du jugement et de l'enfer, ou celle de la nécessité de se purifier du péché), l'insuffisance des gestes (omission de la plupart des signes de Croix et des genuflexions), la configuration imparfaite de l'église (entre autres, les nouveaux emplacements de l'autel et du tabernacle), l'absence de toute précaution pour empêcher la profanation des particules contenant la Présence réelle (en particulier, la Communion dans la main et la non-purification du calice et de la patène). Mais par-dessus tout, il suffit de considérer la situation générale pour comprendre ce qui fait que **la nouvelle Messe fait courir un grave danger à la Foi catholique**, qu'en est absente la profession intégrale de la Foi – essentielle à la Liturgie sacrée – et, par conséquent, **qu'elle est rendue mauvaise par l'absence du bien qui devrait la caractériser.**

Nous ne pouvons donc accepter de voir coexister deux Messes. Nous ne pouvons assister à des Messes traditionnelles que célébreraient des prêtres persistant à célébrer la nouvelle Messe et ne voyant aucune difficulté à cela. Nous ne pouvons accepter de partager régulièrement les autels et les églises avec la Messe post-conciliaire. Nous devons continuer à revendiquer les droits de la Tradition, à savoir **qu'il n'y a de valide qu'une seule Messe catholique en latin et que c'est la Messe tridentine, qui représente la profession intégrale de la Foi catholique et le rejet implicite des erreurs de Vatican II.** Telle est la raison pour laquelle notre Supérieur général, Mgr Fellay, a toujours refusé de se compromettre avec les autorités romaines et de chercher toute autre solution à la crise que la seule vraiment valable.

Restons en outre persuadés que Dieu n'abandonnera pas Son Église, et conservons l'espérance surnaturelle, qui ne repose sur aucun moyen humain **ni n'attend de résolution de la crise d'une initiative politique telle que ce nouvel Indult** (s'il doit jamais voir le jour). Notre espérance réside en **notre souverain Grand Prêtre, qui est prêtre selon l'ordre de Melchisédech et n'abandonnera jamais Son Église ni ne la laissera sans la vraie Messe et les vrais sacrements.** Elle réside aussi en **notre Sainte Mère**, co-Rédemptrice et Médiatrice de toutes grâces, qui continuera d'appliquer les mérites infinis de son divin Fils à nos âmes par ses puissantes prières.

Abbé Peter R. Scott

Original Source into English

? PAPAL APPROVAL

I have been asked what we ought to think of the rumors that are now intensely circulating concerning a new Indult or *Motu Proprio* of Pope Benedict XVI, supposedly approving and even encouraging a much more

general celebration of the traditional Latin Mass. Although at the date of writing there is no firm proof of the existence of such a document, it seems likely, on account of the many reports, that it is at least in the process of being prepared. It seems that the “backbone” of the document hinges on the principle “*there is only one Latin rite, with two forms: the ordinary (Paul VI) and the extraordinary (St. Pius V)*” and that “*these two forms have equal rights*” (D.I.C.I. §144), and that this would give to the Tridentine Mass the status of “*extraordinary universal rite*”.

However, even this principle is contested by the Congregation for Divine Worship, objecting that two rites cannot coexist at the same time, and that the very existence of the traditional rite is an enemy of reform, for “*Can a church have two rites, according to two different appreciations of the Council?*” (Ib.) The French episcopacy is likewise concerned because “*the risk of loosening the links of full affiliation of these particular faithful with their diocesan church does not seem to us opportune*” (Card. Ricard in D.I.C.I. Ib.)

Some have optimistically interpreted this as Rome’s return to Tradition; others have hailed it as an official approval of the work of the Society, and of its “re-incorporation” into the conciliar church. More realistic is the opinion that the Pope is using these rumors to create discussion and to push consensus in a more conservative direction, allowing greater freedom to the traditional Mass but without questioning the new orientations of Vatican II. This would then be simply the next stage in the constant evolution of the Church that would make it always new, due to the constant pulling in opposing directions of liberals and conservatives, accomplishing the inevitable Hegelian dialectic that makes reality and that has henceforth taken the place of the Truth. We shall see if and when Rome feels that it has found enough collegial consensus amongst the modern bishops to actually publish such a document. We do not question that such a document would produce many good effects, for the more traditional Masses that are the celebrated, the greater the blessings that will be received by the faithful, regardless of the defect of intentions.

? EQUAL RIGHTS

However, it is impossible to accept that the two rites should have “equal rights”. Why? It is quite simply that one is a Catholic Mass and the other is not. The whole question of the Faith, that the Mass expresses, professes and nourishes, has been left out of this legalistic discussion, and yet what could be more crucial? For as long as it is omitted, the resolution will not be Catholic. Pope Pius XII very pertinently highlighted the close connection that exists between the Mass and the Faith, defining “*the relationship between Faith and the sacred Liturgy in absolute and general terms*” as “*Let the rule of belief determine the rule of prayer*”. (*Mediator Dei*, §48). As all freely acknowledge, the Mass of Paul VI is a different rule of prayer for it expresses a different rule of belief. The question is simply whether or that new rule of belief places the true, unchanging and Catholic Faith in jeopardy.

The details of the changes in the liturgical ceremonies and prayers introduced by Pope Paul VI are clear to many persons who have assisted at both Masses. The difficulty that folks sometimes experience is that of reflecting on what the changes really mean, that is of putting them together as a whole and seeing the systematic and logical coherency that drives and motivates them, and consequently the differences of Faith that underlie them. The deliberate obscurity and ambiguity of the new Paschal Mystery theology, combined with the use of the technique of deliberate omission to bring about a practical denial of certain truths, exacerbate this difficulty. Nevertheless a careful study (Cf. *The Problem of the Liturgical Reform*, Angelus Press, 2001) demonstrates the close interior connection between all the changes and the theological principles upon which they are based.

EXPIATORY SACRIFICE

The first and most obvious sign of the New Mass’s rupture with the Faith is the exaltation of the Resurrection and diminution of the gravity of sin, of the necessity for Penance and satisfaction and the role of the Passion as a reparation for sin. In fact, one of the four purposes of the Mass – expiation - has been removed from the New Mass, just as vicarious satisfaction has been removed from the modern explanation of the mystery of the Redemption. Christ’s death is no longer considered as the payment to Divine Justice of the debt of our sins (as frequently described in Sacred Scripture), but simply as the manifestation of His love. The deliberate and consistent omission, in numerous ways, from the New Mass to state that it is any more than a sacrifice of praise and thanksgiving, is tantamount to an implicit denial of the dogma defined by the Council of Trent: “*If anyone says that the sacrifice of the Mass is only one of praise and thanksgiving...but not one of propitiation...or that it*

ought not to be offered...for sins, punishments, satisfactions...let him be anathema” (Session xxii, Can 3).

MEMORIAL

A second rupture with Catholic theology is the New Mass’s presentation of the Eucharist as essentially a memorial, rather than a sacrificial act. It is spoken of as “a memorial of the Last Supper” and of the Paschal Mystery, by which is meant chiefly the Resurrection and no longer the Passion. Such a memorial is said to represent the Christ’s death and resurrection not as an unbloody renewal of the one sacrifice of the Cross, not then as a true and proper sacrifice, but simply in the sense that it brings Christ’s redemption and victory to mind. Hence the acclamation of the second coming that immediately follows the consecration. It is difficult not to see a radical rupture with the same Canon of the Council of Trent that states: *“If anyone says that the sacrifice of the Mass...is a mere commemoration of the sacrifice consummated on the Cross...let him be anathema”*.

The relic of the True Cross returns in procession to the main entrance of the Seminary at the end of the procession.

THE SACRAMENTS

A third rupture concerns the very idea of Christ’s presence in the Mass. The Real Presence brought about by transubstantiation, by which Christ is *“truly, really and substantially”* present as victim, under the veil of the sacramental species, has been evacuated, and devotion to the Blessed Sacrament greatly reduced. In its place has been substituted Christ’s spiritual presence in the Word and in the congregation or assembly where two or three are gathered in his name. Without being a direct denial of the Real Presence, it is nevertheless not an accident, but is a direct consequence of a whole new notion of the sacraments. They are no longer considered as the outward signs that give the grace they symbolize, but rather as symbols that make sacred things present.

Thus the term sacrament is no longer limited to the seven sacraments, but is now applied to every visible sign that is a mystery, that is that makes a sacred reality present by evincing an act of Faith. In this way Christ is considered a sacrament, making God present to the believer, and the Church is considered as a sacrament, making Christ present. The new definition of the Church contained in Vatican II is not an accident, but entirely in conformity with this new theology: *“The Church, in Christ, is in the nature of sacrament – a sign and instrument, that is, of communion with God and of unity among all men”* (Lumen gentium, §1).

Widening the concept of a sacrament, and reducing it to a symbol that presents the divine, that is the occasion of a religious experience, is redolent of immanentism, that aspect of modernism that reduces religion to an experience of God within oneself condemned by Saint Pius X in 1907. Extending the term sacrament to all such symbols rids the seven sacraments of the specificity that is theirs, namely of acting *ex opere operato* to produce grace. Follows the constant emphasis on other “sacraments”, such as the experience of community and of the word of God, at the expense of the seven sacraments. Is this not dangerously close to Protestantism, and is there not a danger of falling under one or other of the following anathemas?:

“If anyone shall say that there are more or less than seven (sacraments)...let him be anathema”

“If anyone shall say that these sacraments have been instituted for the nourishing of the Faith alone...let him be anathema”

“If anyone shall say that the sacraments of the New Law do not contain the grace which they signify, or that they do not confer that grace...let him be anathema”

“If anyone shall say that by the said sacraments of the New Law, grace is not conferred from the work which has been worked (ex opere operato), but that faith alone in the divine promises suffices to obtain grace: let him be anathema” (Canons 1, 5, 6, & 8; Session vii, Council of Trent).

Innumerable examples can be given to illustrate these points – whether it be the prayers of the Ordinary of the Mass (e.g. omission of the Offertory), whether it be the proper prayers of the collects (e.g. omitting the fear of judgment or hell or the need for purification from sin), whether it be the gestures (omission of most of the signs of the Cross and genuflections), whether it be the church’s configuration (e.g. place of the altar and tabernacle), whether it be the absence of any precautions to prevent desecration of particles containing the Real Presence (e.g. Communion in the hand and no purification of chalice and paten). But above all, if we maintain the big, overall picture, we will understand why it is that the New Mass is a grave danger to the Catholic Faith, why it

lacks the integral profession of Faith that is essential to the Sacred Liturgy, and consequently why it is evil, lacking the good that it ought to have.

Consequence: we cannot accept to have two Masses side by side. We cannot attend traditional Masses celebrated by priests who still celebrate the New Mass, or who do not see any problem with it. We cannot accept to regularly share altars and churches with the post-conciliar Mass. We must continue to revendicate the rights of Tradition, namely that there is only one true, Catholic, Latin right Mass and it is the Tridentine Mass, and it is the complete profession of the Catholic Faith and the rejection of the errors of Vatican II. Here lies the reason why our Superior General, Bishop Fellay, has consistently refused to compromise with the Roman authorities and look for any other than the true solution to the crisis.

Let us at the same time maintain our Faith that God will not abandon His Church, and a supernatural hope that does not rely upon human means, nor expect a resolution of the crisis from such political endeavors as this new Indult (if it ever appears). Our hope is in our sovereign high Priest, priest forever according to the order of Melchisedech, who has not and will not abandon His Church, nor leave it without the true Mass and sacraments. Our hope is in his Holy Mother, Co-Redemptrix & Mediatrix of all graces, who will continue to apply her Divine Son's infinite merits to our souls by her all powerful prayers.

Father Peter R. Scott

Faites-nous part de vos informations

Organisez la résistance au Motu Proprio impie qui veut assimiler dans le principe le N.O.M. de 1969 à l' « unique rite romain ».

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 14 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'escroquerie du *Motu Proprio* : 'le N.O.M. mise en œuvre de l' « unique rite romain »', face aux archives du *Consilium* de 1967

Un prêtre Parisien invalide¹ qui relaie l'opération de Ratzinger confondu par les archives du *Consilium*

➤ P. DOMINIC SCHUBERT :
« Deux mises en œuvre
de l'unique rite romain »



« Tout ceci pour dire qu'il ne peut y avoir de différences fondamentales entre les deux formes de célébration de l'unique rite liturgique de l'Eglise latine » Monsieur Schubert, *Paris Notre-Dame* n°1197 12 juillet 2007

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA

19 aprilis 1967

Schemata, n. 218

Addendum III
De Rituale 36bis (nach
Nanini)

SECUNDA RELATIO DE FORMULA CONSECRATIONIS IN NOVIS PRECIBUS EUCHARISTICIS

QUAESITUM IV:

Supplément: Formula A: HIC EST ENIM CALIX NOVI TESTAMENTI IN SANGUI-
NE MEI QUI PRO VOBIS ET MULTIS EFFUNDETUR
IN REMISSIONEM PECCATORUM

33 9

Formula B: HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI NOVI ET
AETERNI TESTAMENTI QUI PRO VOBIS ET PRO
MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.

24

Un exemple de mise en œuvre par le *Consilium* du prétendu « **unique rite romain** » par la voie démocratique :
24 voix contre 9 pour le « choix » des paroles de la consécration lors d'une réunion du *Coetus X* :

Fac-similé des archives du Consilium – Schemata n°218 – 19 avril 1965² (page 81 du fichier PDF)

¹ Lire les études de <http://www.rore-sanctifica.org> qui démontrent factuellement l'invalidité du nouveau rite épiscopal (1968)

24 Pères de la Commission ont « préféré » la ‘nouvelle et éternelle’ Alliance alors que 9 Pères auraient « préféré » de réduire la phrase à « nouvelle Alliance ».

Et tout le document du **Schemata 218** est à l’avenant.

Nous invitons les lecteurs à télécharger et lire ces archives³ du *Consilium* liturgique conciliaire et à prendre la mesure de la ‘cuisine’ liturgique à laquelle se sont adonnés les modernistes de la réforme liturgique entre 1965 et 1970.

Nous signalons au passage que les dominicains d’Avrillé sont en possession de ces archives depuis le mois d’août 2005 et se gardent bien d’en révéler quoi que ce soit aux fidèles.
Ils veillent à ce que PERSONNE ne s’avise d’aller enquêter sur ce sujet explosif et ne fasse éclater le scandale parmi les clercs et les fidèles de la FSSPX.

Nous demandons maintenant à Monsieur Schubert :

Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il demandé aux 12 apôtres de voter pour le choix des paroles de la consécration le soir du Jeudi-Saint ?
A 7 voix pour et 5 voix contre ?

Comparer comme il le fait, **un rite qui est le fruit d’une création artificielle de Bugnini. : -Dom Botte, basée sur l’imposture de la prétendue Tradition Apostolique, « reconstituée » par Dom Botte lui-même, et fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome en 1967 (cf. précédents messages VM), de plus résultat d’un vote démocratique,** avec le rite antique et vénérable de Saint Pie V, et venir ensuite prétendre :

« S’il faut parler de *différences*, elles ne peuvent être que d’ordre secondaires »
 « Tout ceci pour dire qu’il ne peut y avoir de *différences fondamentales* entre les deux formes de célébration de l’unique rite liturgique de l’Eglise latine »
 « Comme le dit l’article 1 du motu proprio, *il s’agit de deux formes d’un même rite, et non pas de deux rites différents.* »

tout cela relève d’une escroquerie intellectuelle au regard des archives de la Commission liturgique du *Consilium* qui a élaboré le nouveau rite.

Et de tels propos flétrissent le rite authentique de Notre Seigneur, à la fois antique et vénérable, en osant le comparer aux élucubrations impies de réformistes modernistes complètement irrespectueux des sacrements.

Le Pape Léon XIII avait prophétisé en 1884 :

« *Ils ont porté leurs mains sur ce qu’elle [l’Eglise] désire de plus précieux* » Exorcisme de Léon XIII

Et Mgr Fellay souscrit à cette même assertion de Monsieur Schubert, qui ne fait que répéter les propos de son patron, l’abbé apostat Ratzinger !

En effet Mgr Fellay fait chanter le *Te Deum* !

Mais devant les preuves des archives du *Consilium* aujourd’hui consultables publiquement, et devant l’imposture du *Motu Proprio* qui veut faire accepter le nouveau rite, **Mgr Lefebvre aurait rugi comme un lion dans les médias.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

² Dans <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>, télécharger : http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-1968_-_Consilium_-_Botte_-_Lecuyer/Schemata_N-218.pdf

³ Les archives sont sur le site de Rore Sanctifica : <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

Interview de Monsieur Dominic Schubert⁴

PARIS NOTRE-DAME - Le latin est-il le point central qui sépare la messe de saint Pie V de la messe de Paul VI ?

P. DOMINIC SCHUBERT — Non. Dans l'ancienne forme du rite romain, le latin était la seule langue prévue. La nouveauté, concernant la forme actuelle du rite, est que la langue vernaculaire est autorisée. Mais le latin n'y est pas interdit, il n'est donc pas l'apanage de l'ancienne forme liturgique.

P. N.-D. — Quelles sont alors les différences entre les deux messes ?

D. S. — **S'il faut parler de différences, elles ne peuvent être que d'ordre secondaire.** Par exemple, a priori, l'ancienne liturgie est célébrée vers l'orient, tournée vers le "Soleil de justice" qu'est le Christ, celui qui viendra comme il est parti. Mais dès les années vingt il y avait des exceptions à cette règle, par exemple pour des messes célébrées lors des recollections. Dans la liturgie ordinaire, les deux orientations ont toujours été autorisées. La structure de l'année liturgique a aussi changé : le lectionnaire se déroule maintenant sur un rythme de trois années, alors que dans l'ancienne forme liturgique, les lectures sont identiques d'année en année. Il n'y a pas mal d'arguments pour favoriser le nouveau lectionnaire, mais la structure plus répétitive de l'ancien n'est pas forcément moins didactique. De plus grande importance me paraît être la question du calendrier des saints. Peut-on s'arrêter à un calendrier des saints établi une fois pour toutes ? Certainement pas ! Dans la lettre, qui accompagne le motu proprio, adressée aux évêques, le pape écrit : « D'ailleurs, les deux formes d'usage du rite romain peuvent s'enrichir réciproquement : dans l'ancien Missel pourront être et devront être insérés les nouveaux saints, et quelques-unes des nouvelles préfaces. » **Tout ceci pour dire qu'il ne peut y avoir de différences fondamentales entre les deux formes de célébration de l'unique rite liturgique de l'Eglise latine. Comme le dit l'article 1 du motu proprio, il s'agit de deux formes d'un même rite, et non pas de deux rites différents.** C'est un seul rite avec une forme ordinaire, la messe promulguée par Paul VI, et une forme extraordinaire, la messe dite de saint Pie V : « Ces deux expressions de la même "*lex orandi*" (la manière de prier) de l'Eglise n'induisent donc aucune division de la "*lex credendi*" (la foi) de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain ».

P. N.-D. — Comment, comme curé de paroisse, accueillez-vous cette lettre du pape ?

D. S. — De toute évidence, le but du pape, dans cette lettre, n'est pas de diviser davantage, mais bien au contraire de servir l'unité et la communion de l'Eglise. Et tout ce qui sert l'unité ne peut que me réjouir. Je me souviens des paroles du cardinal Lustiger, affirmant que ceux qui désiraient la célébration eucharistique selon la forme ancienne, lui étaient confiés au même titre que tous les autres fidèles. Comme curé, je dois accueillir tous les fidèles qui me sont confiés par l'évêque, y compris ceux pour qui ce rituel est important. C'est mon devoir pastoral.

Recueilli par F. de Watrigant

Téléchargez, lisez et faites circuler les archives du *Consilium*
Faites-les connaître auprès des clercs et des fidèles de la FSSPX

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=302628>

FLASH

dimanche 15 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'hégélien Ratzinger a inventé le 'marketing liturgique'



Une parodie du *Motu Proprio* qui en souligne l'esprit de 'marketing liturgique' :
L'exultation de Mgr Fellay qui fait la publicité des faux principes du *Motu Proprio*

Un internaute d'un forum américain livre une parodie du *Motu Proprio* : "La Compagnie Coca Cola autorise la production du "Coca Cola Classique" (lire la parodie ci-dessous)

Qu'une telle analogie entre ce texte entièrement basé sur le faux principe d'un « même et unique rite » et la politique produit d'une firme commerciale puisse être possible et fleurisse moins d'une semaine après la publication du *Motu Proprio* montre avec quelle absence de sérieux est pris ce texte de Ratzinger, et **combien ce texte du Motu Proprio est d'un esprit purement profane.**

En inventant le sophisme de l'« unique rite à deux formes » et **en prétendant que le N.O.M. de Bugnini :.- Dom Botte appartiendrait à l'« unique rite romain »**, Ratzinger montre qu'il est prêt à piétiner la vérité historique et les principes de la liturgie catholique **afin de monter un piège politique pour séduire les clercs et les fidèles de la FSSPX.**

Après le sophisme ridicule d'une « même hiérarchie pour deux Eglises » entretenu par Avrillé :

« Le père Meinvielle, en 1970, parlait d'Eglise de la publicité pour désigner ce que nous nommons l'Eglise conciliaire ; mais il décrit bien la situation actuelle, d'une même hiérarchie gouvernant deux Eglises. » Sel de la terre, n°59

Voici que Ratzinger veut nous servir le sophisme d'« unique et même rite à deux formes » :

« Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « lex orandi » de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Eglise et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Eglise n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.** »

Nous sommes vraiment, comme le souligne l'abbé Scott, face à un hégélien qui dirige l'Eglise conciliaire comme une firme internationale, une structure destinée à se muter en multinationale aux patriarcats œcuméniques et géographiques sur le modèle des firmes anglo-saxonnes :

L'« Eglise » de l'abbé Ratzinger, c'est bien l'« Eglise Corporate » et « il-limited ».
C'est l'Eglise mondialiste, et œcuménique.
Ce n'est plus l'Eglise Catholique de Notre Seigneur Jésus Christ

Et Ratzinger veut se servir du rite de Saint Pie V comme d'un « produit » d'appel auprès des fidèles catholiques qu'il traite comme une clientèle qu'il essaie de capter.

A Mgr Fellay, il fait miroiter la « *réconciliation* » c'est-à-dire qu'il essaie de faire une OPA sur l'œuvre de Mgr Lefebvre et de d'en prendre le contrôle de son capital et de ses cadres. Au Supérieur de la FSSPX, il promettrait vraisemblablement quelque poste honorifique et un jeton de présence à la tête d'un conseil d'administration de quelque Patriarcat tridentin.

Quant à la question de la messe, **il déclare que le rite immémorial, l'ancienne messe appartient au même rite que la création artificielle tirée de l'imposture « scientifique » de la prétendue Tradition Apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome en 1969, devenue depuis trente ans « la risée des savants » (dixit le Père Bouyer dès 1966, cf. messages VM précédents).**

Quelle honte !

Comment Mgr Fellay pourrait-il accepter sans forfaire ce principe anti-catholique du N.O.M. qui appartiendrait à l'unique rite romain ?

Serait-il lui aussi contaminé par l'esprit hégélien de son interlocuteur Ratzinger qui tente de réduire le combat pour la vraie messe catholique à une opération de '*marketing liturgique*' ?

L'ami de Ratzinger, **Robert Moynihan** (homme du réseau de l'Anglo-Tridentinisme), vient de jeter des fleurs à Mgr Fellay dans son dernier éditorial d'un newsflash d'*Inside the Vatican*, en écrivant que pour Mgr Fellay '*le temps est arrivé pour un dialogue ouvert – pour un débat*'.

Très certainement, Mgr Lefebvre aurait trouvé absolument insupportable et odieux un tel texte du Motu Proprio qui flétrit à ce point le rite de la Sainte Messe de toujours.

Pour éviter tout malentendu

Qu'il soit bien compris que nous n'avons aucun respect à avoir envers les chefs de l'Eglise conciliaire antichrist (voir le message de Mgr Lefebvre), en particulier envers son chef, l'abbé moderniste apostat Ratzinger qui, depuis plus de 40 ans, emploie toute son intelligence, son habileté et sa ruse à la destruction systématique de la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et qui travaille avec opiniâtreté à éradiquer la Foi catholique et le véritable Sacerdoce catholique sur la terre.

C'est pourquoi, nous estimons devoir communiquer à nos lecteurs la métaphore de cet internaute américain qui fait bien apparaître la nature purement profane, toute désacralisée et entièrement gestionnaire, de l'opération engagée par l'abbé apostat Ratzinger par la publication de son Motu Proprio destiné à dissoudre ou absorber la FSSPX, détruisant ainsi la seule structure internationale qui perpétue dans le monde le Sacerdoce et les sacrements catholiques valides.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte paru sur un forum américain (Angelqueen)

Traduction en français – Que les traducteurs soient ici vivement remerciés

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15285>

The Curmudgeon qui parodie de manière plutôt brillante les points les plus curieux du motu proprio :

La Compagnie Coca Cola autorise la production du "Coca Cola Classique"

Par John Thavis Coca Cola News Service

ATLANTA (CNS) – Dans un texte qui constitue une ouverture longuement attendue envers les traditionalistes déçus du soda, le président de la Compagnie Coca Cola autorise la production limitée du "Coca Cola Classique," la formule originale de la boisson allégée qui a été récemment remplacée par le Nouveau Coke.

Le président a déclaré que la formule Classique devrait être disponible pour les consommateurs qui la désireraient. Il a précisé que le Nouveau Coke, introduit il y a quelques mois, devra demeurer le produit-phare de l'entreprise, le Coke Classique devant être considéré comme "la forme extraordinaire du produit Coca Cola."

Cette réintroduction n'implique nullement un échec pour la production du Nouveau Coke et pour son plan marketing, mais elle constitue tout simplement *"deux variantes d'un seul et même produit-phare de la maison Coca Cola."* La directive du président a été publiée le 7 juillet sous la forme d'une lettre de quatre pages destinée aux spécialistes de la mise en bouteille sous le titre *"Introduire le Coca Cola Classique."* L'ancienne formule commencera à être distribuée sous la forme de bouteilles et de canettes – mais non de fontaines – dès le 14 Septembre. Dans une lettre d'accompagnement personnelle, le président a dissipé les craintes que ces décisions soient susceptibles de fomentier des divisions parmi les buveurs de Coke, ou perçues comme un recul vis-à-vis de la campagne de promotion du Nouveau Coke.

The président a déclaré que le Nouveau Coke demeurera assurément le produit dominant de la Compagnie. Boire du Coca Cola Classique présuppose un certain degré de sophistication ainsi que des préférences traditionnelles, et "aucun de ces présupposés n'est actuellement très courant," a-t-il précisé. Mais le président a exprimé de la sympathie pour les consommateurs qui restent attachés à l'ancienne formule du Coke, et qui se sentent mal à l'aise avec le Nouveau Coke.

Au cours de la période qui a suivi l'introduction du Nouveau Coke, a-t-il ajouté, une douceur excessive, et proche du Pepsi, a souvent conduit *"à des bouteilles laissées entamées et à des mélanges peu satisfaisants avec du rhum et du bourbon qui étaient difficiles à supporter."* *"Je parle par expérience, puisque moi aussi, j'ai vécu cette période avec tous ses espoirs et ses confusions. Et j'ai pu constater à quel point des changements arbitraires introduits dans la formule ont pu causer un désagrément profond pour les individus totalement enracinés dans l'ancienne formule,"* a-t-il précisé.

Le président a observé que nombre d'anciens consommateurs ont été longtemps habitués à la formule Classique. Mais au cours de ces dernières années, a-t-il relevé, il est clairement apparu que des jeunes gens sont eux aussi attirés par l'ancienne formule.

Le président a ajouté qu'*"en élargissant l'offre de l'ancienne formule du Coca Cola, il espérait "un enrichissement mutuel" entre la nouvelle et l'ancienne formules du Coca Cola"*.

L'ancienne formule avait été conservée et mise en bouteilles par de petits producteurs illégaux, peu après l'introduction de la nouvelle formule, mais les consommateurs devaient se déplacer spécialement – souvent sur des centaines de kilomètres, pour en faire la demande auprès des fabricants, qui n'y consentaient pas toujours.

...[L]a nouvelle politique n'a pas explicitement exprimé que l'on s'attend à ce que les acheteurs du Coca Cola Classique achètent également le Nouveau Coke. Cependant la Compagnie a confié que des achats croisés étaient attendus.

Il a souligné que bien que la nouvelle formule ait été conçue pour remplacer l'ancienne, cette dernière n'avait *"jamais été formellement abandonnée."* Sa restauration en tant que produit "extraordinaire" de la Compagnie ne compromet donc en rien les décisions de cette dernière en ce qui concerne le Nouveau Coke, a-t-il précisé.

"Il n'existe aucune contradiction entre les deux formules. L'histoire de notre Compagnie est caractérisée par la croissance et le progrès, mais non la rupture," a-t-il déclaré. *"Ce que les générations précédentes ont apprécié comme un produit de qualité, demeure aujourd'hui valable et bénéfique pour nous également, et ne saurait être tout à coup entièrement interdit, ni même seulement considéré comme nocif,"* a-t-il ajouté.

[The Curmudgeon](#) parodies the motu proprio's more confusing points rather brilliantly:

The Coca Cola Company allows production of "Coca Cola Classic"

By John Thavis [Coca Cola News Service](#)

ATLANTA (CNS) -- In a long-awaited overture to disaffected soda traditionalists, the president of the Coca Cola Company allowed limited production of "Coca Cola Classic," the original formula soft drink which was recently replaced by New Coke.

The president said the Classic formula should be made available in to consumers who desire it. He said that while New Coke, introduced a few months ago, will remain the flagship product of the brand, Classic Coke should be considered "the extraordinary form of the Coca Cola product."

This reintroduction implies no failure of the New Coke production and marketing plan, but simply "two variations on the one flagship Coca Cola product." The president's directive came July 7 in a four-page letter to bottlers titled "Introducing Coca Cola Classic." The old formula will begin appearing in bottles and cans--not in fountains--Sept. 14. An accompanying personal letter from the president dismissed fears that the decisions would foment divisions among Coke drinkers or be seen as a retreat from the New Coke campaign.

The president said New Coke would certainly remain the company's predominant product. Drinking Coca Cola Classic presupposes a certain degree of sophistication and traditional preferences and "neither of these is found very often," he said. But the president expressed sympathy with consumers who are attached to the old Coke formula and uncomfortable with New Coke.

In the period since the introduction of New Coke, he said, excessive, Pepsi-like sweetness often led to "unfinished bottles and unsatisfactory mixes with rum and bourbon which were hard to bear." "I am speaking from experience, since I, too, lived through that period with all its hopes and confusion. And I have seen how arbitrary changes in the formula caused deep pain to individuals totally rooted in the old formula," he said.

The president noted that many older consumers have a long connection with the Classic formula. But in recent years, he said, it has been clearly demonstrated that young people are also attracted by the old formula.

By widening its availability, the president said, he hoped to make the new and old Coca Cola formulas "mutually enriching."

The old formula has been hoarded and bottled by small, out-of-the-way bottlers since shortly after the introduction of the new formula, but customers had to make special trips--often hundreds of miles and beg bottlers for it, who did not always consent.

...[T]he new policy did not explicitly state that those buying Coca Cola Classic were also expected to buy New Coke. The company said that crossover purchasers would be presumed, however.

He emphasized that although the new formula was designed to replace the old formula, the old formula was "never formally abandoned." Its restoration as an extraordinary product thus does not undermine the company's decisions with respect to New Coke, he said.

"There is no contradiction between the two formulas. In the history of our company there is growth and progress, but no rupture," he said. "What earlier generations held as a good product remains such, and great for us too, and it cannot be all of a sudden entirely forbidden or even considered harmful," he said.

Etudiez la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopal
Photocopiez les études – Distribuez-les aux clercs – Informez-les
Consultez :
<http://www.rore-sanctifica.org>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 14 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

En novembre 2006 l'abbé de Cacqueray s'opposait aux principes du *Motu Proprio*

Il dénonçait la « dé-ritualisation » effectuée en 1969

Mais c'était il y a 8 mois. Alors que dit-il maintenant ?



En novembre 2006, l'abbé de Cacqueray dénonce les principes même du nouveau rite de 1969 :

« Nous pensons que l'anarchie liturgique moderne ne provient pas seulement d'un gigantesque contresens de ses fauteurs qui, demeurés hermétiques à l'admirable beauté d'un rite, ont voulu en mettre un autre à sa place : cela aurait déjà été bien assez de fatuité ! Bien plus gravement - pour demeurer ici dans une perspective seulement rituelle- nous constatons surtout le vice d'une pensée dénaturée au point de s'être rendue inapte à saisir l'inviolabilité connaturelle au rite. Il faut finalement comprendre que, sous le couvert de son « changement », nous avons en réalité été les témoins d'une révolution inédite, qui peut au moins revendiquer un néologisme pour se désigner : la déritualisation. »

« Le rite étant à la religion ce qu'est l'A.D.N. à l'être vivant, l'effleurer suffit à provoquer déjà une intense commotion dans les âmes. Or il ne s'est aqi de rien de moins, chez les novateurs, que de le passer aux oubliettes pour lui substituer un étonnant spectacle de la célébration de l'Homme. Etonnons-nous encore de la déflagration atomique qui s'est produite et des temps d'humiliation où est entrée l'Eglise ! »¹

Abbé de Cacqueray, novembre 2006

Le 7 juillet 2007, l'abbé Ratzinger écrit l'inverse dans le *Motu Proprio* et la lettre qui l'accompagne :

« Plus récemment, le Concile Vatican II exprima le désir que l'observance et le respect dus au culte divin soient de nouveau réformés et adaptés aux nécessités de notre temps. Poussé par ce désir, mon prédécesseur le Souverain Pontife Paul VI approuva en 1970 des livres liturgiques restaurés et partiellement rénovés de l'Église latine ; ceux-ci, traduits partout dans le monde en de nombreuses langues modernes, ont été accueillis avec plaisir par les Évêques comme par les prêtres et les fidèles. (...) Ainsi, les Pontifes romains se sont employés à ce que « cet édifice liturgique, pour ainsi dire, [...] apparaisse de nouveau dans la splendeur de sa dignité et de son harmonie »

« Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « *lex orandi* » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « *lex orandi* » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « *lex orandi* » de l'Église n'induisent aucune division de la « *lex credendi* » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain » Abbé Ratzinger, *Motu Proprio*, 7 juillet 2007

¹ <http://www.laportelatine.org/accueil/editos/2006/200611/editorialnov2006.php>

« Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite. » Abbé Ratzinger, Lettre accompagnant le Motu Proprio, 7 juillet 2007

« les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté. » Abbé Ratzinger, Lettre accompagnant le Motu Proprio, 7 juillet 2007

Alors que dit aujourd'hui l'abbé de Cacqueray ?

Accepte-t-il que le vrai rite de toujours et le cérémonial 'dérитуalisé' de 1969 forment un « *même et unique rite à deux formes* » ?

Approuve-t-il l'article n°1 du Motu Proprio Summorum Pontificum ?

Est-ce **pour cet article** qu'il a tenté (mais il fut en réalité peu suivi) de faire chanter le *Te Deum* dans les chapelles de la FSSPX en France ?

Est-ce ainsi qu'aurait agit Mgr Lefebvre face à la demande de **la Rome des « antichrists », selon ses propres termes**, d'autoriser **partiellement** le rite Traditionnel en exigeant de reconnaître le principe de son unité de rite avec le nouveau rite de 1969 concocté par Bugnini. -DomBotte à partir de l'imposture² « savante » de la prétendue Tradition Apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et devenue aujourd'hui « la risée des savants » (1966, Père Bouyer, réformateur du *Consilium* liturgique conciliaire)² ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Extrait du texte de l'abbé de Cacqueray de novembre 2006 :

'Un seul rite pour la paix des âmes'

Par l'abbé de Cacqueray³

A rebours de l'esprit moderniste qui veut le prêtre et l'assemblée des fidèles animateurs de la liturgie et les exhorte à la créativité, **nous croyons que la sainte Messe reçue de la Tradition de l'Eglise ne peut pas plus être touchée que jadis l'Arche d'Alliance.** Voyant le châtimeur d'Oza, qui voulut retenir celle-ci, se renouveler de nos jours par la faute d'apprentis sorciers aux prétentions audacieuses, **nous affirmons que la sainte Messe possède par elle-même une valeur intangible et ne requiert des prêtres que le suivi infiniment respectueux de ses rites antiques et sacrés.** Quant aux rarissimes ajouts ou inflexions osés depuis saint Grégoire par quelques papes, nous nous souvenons du luxe de lentes réflexions qui les ont précédés, bien révélateur de l'esprit de Foi et de vénération qui les animait en présence du plus précieux des trésors du Christianisme.

Ainsi, toute immixtion, toute irruption de leur part dans le processus du déroulement liturgique peut se comparer à la tentative d'un artiste pour redessiner le sourire de la Joconde ou d'un écolier cherchant à réécrire les vers de Racine. Et un mal indicible en résulte. Le rite étant à la religion ce qu'est l'A.D.N. à l'être vivant, l'effleurer suffit à provoquer déjà une intense commotion dans les âmes. **Or il ne s'est agi de rien de moins, chez les novateurs, que de le passer aux oubliettes pour lui substituer un étonnant spectacle de la célébration de l'Homme.** Etonnons-nous encore de la déflagration atomique qui s'est produite et des temps d'humiliation où est entrée l'Eglise !

Nous pensons que l'anarchie liturgique moderne ne provient pas seulement d'un gigantesque contresens de ses fauteurs qui, demeurés hermétiques à l'admirable beauté d'un rite, **ont voulu en mettre un autre à sa place :** cela aurait déjà été bien assez de fatuité ! Bien plus gravement - pour demeurer ici dans une perspective

² Cf. les précédents messages VM sur le sujet sur www.virgo-maria.org

³ <http://www.laportelatine.org/accueil/editos/2006/200611/editorialnov2006.php>

seulement rituelle- **nous constatons surtout le vice d'une pensée dénaturée au point de s'être rendue inapte à saisir l'inviolabilité connaturelle au rite.** Il faut finalement comprendre que, sous le couvert de son « changement », nous avons en réalité été les témoins d'une révolution inédite, qui peut au moins revendiquer un néologisme pour se désigner : **la déritualisation.** Nous entendons par là que l'injection d'une dose de spontanéité, d'initiative laissée au célébrant ou aux fidèles désormais libres « d'en prendre et d'en laisser » interdit, si les mots ont encore un sens, de parler encore de liturgie.

Mais ce cataclysme spirituel n'a-t-il pas suffisamment duré ? **A quelles extrémités de déchéance et de disparition faut-il donc que notre religion se trouve réduite pour que les mutilateurs du Saint Sacrifice soient enfin désavoués et que cesse ce cauchemar de bientôt quarante ans ?**

Nous publierons vos informations et vos critiques - Photocopiez et diffusez nos documents. Remettez les aux clercs et aux fidèles de la FSSPX

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 15 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le bien apparent des dispositions pratiques ne peut justifier
d'accepter des principes empoisonnés****Le Motu Proprio face aux textes de Mgr Freppel et du Père Aubry¹**Une réponse à ceux qui croiraient « opportun » et « habile » de chanter le *Te Deum* pour le *Motu Proprio***Les principes du Motu Proprio Summorum Pontificum sont empoisonnés.**Ils sont résumés **dans l'article n°1 du Motu Proprio** de l'abbé Ratzinger:

« Le Missel romain promulgué par **Paul VI** est l'expression ordinaire de la « *lex orandi* » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **S. Pie V** et réédité par le B. Jean XXIII **doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église** et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « *lex orandi* » de l'Église n'induisent aucune division de la « *lex credendi* » de l'Église ; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain** » Abbé Ratzinger, **Motu Proprio**, 7 juillet 2007

Or le rite du N.O.M. de Bugnini*-Dom Botte de 1969, **basé sur l'imposture² de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et « reconstituée » par Dom Botte lui-même, devenue depuis trente ans la « risée des savants » (Père Bouyer)²**, ne saurait d'aucune manière être assimilé à la *lex orandi/credendi* du rite de Saint Pie V.

Il est **inacceptable d'accepter ces principes faux et contraires à la vérité des faits** documentés et prouvés et à présent publics, **comme à la doctrine catholique, même pour bénéficier de dispositions pratiques** qui seraient considérées (à tort en raison de l'invalidité des Ordres conciliaires et de la reconnaissance implicite de la fausse autorité conciliaire) comme un « **bien** ».

Car l'abandon des principes signe l'arrêt de mort du combat pour la vérité et pour la Foi.

C'est ce qu'a excellemment résumé **Mgr Freppel** :

« Le plus grand malheur, pour un siècle ou un pays, **c'est l'abandon ou l'amoindrissement de la vérité**. On peut se relever de tout le reste ; **on ne se relève jamais du sacrifice des principes**. (...) »

¹ Ouvrages disponibles aux Editions Saint-Remi : <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

² Cf. précédents messages VM sur www.virgo-maria.org

Rien n'est perdu tant que les vraies doctrines restent debout dans leur intégrité. Avec elles, tout se refait tôt ou tard, les hommes et les institutions, parce qu'on est toujours capable de revenir au bien lorsqu'on a pas quitté le vrai.

Ce qui enlèverait jusqu'à l'espoir même du salut serait la désertion des principes, en dehors desquels il ne se peut rien édifier de solide et de durable. » Mgr Freppel

Et l'abbé Aubry, citant le pape Saint Pie X, tient le même discours :

« Or, la doctrine du modernisme revêt exactement la même caractéristique que le libéralisme dont il est le succédané et qu'il aggrave : **même défaut de principes catholiques, même mépris de la tradition catholique, même opiniâtreté aveugle, orgueilleuse et jalouse de ses théories, subversives des idées saines d'abord, et puis de l'unité et de la paix religieuse et sociale.**

«Ce qui afflige votre pays, - disait Pie IX, en 1871, à un groupe de pèlerins français - **ce qui l'empêche de MERITER LES BENEDICTIONS DE DIEU, c'est le MELANGE DES PRINCIPES.** Je dirai le mot et ne le tairai pas, ce que je crains pour vous, ce ne sont pas ces misérables de la Commune, vrais démons échappés de l'enfer ; c'est le **libéralisme catholique**, c'est-à-dire ce **système fatal qui rêve toujours d'accorder deux choses irréconciliables, l'Église et la Révolution.** Je l'ai déjà condamné ; mais je le condamnerais quarante fois, s'il le fallait... C'est ce jeu de bascule qui finirait par détruire la religion chez vous. Il faut aimer ses frères errants, mais, pour cela, **il n'est pas permis d'amnistier l'erreur et de supprimer, par égard pour elle, les droits de la vérité**».

Certes, les avertissements n'ont pas manqué ; malheureusement, **on a peu écouté les grands défenseurs des principes catholiques.** Pour le plus grand nombre des esprits, les conseils les plus pressants passèrent pour importuns, sous prétexte que les choses n'allaient pas si mal, et qu'après tout elles étaient le lendemain ce qu'elles avaient été la veille. » ³ Abbé Augustin Aubry, Contre le modernisme, 1927

La Tradition catholique ne mettra un terme, par son combat, à la destruction de l'Eglise, que lorsqu'elle aura décidé, **par la voix de ses responsables**, de mener un combat de la Foi qui soit **entièrement** fondé sur l'amour de la vérité et des principes, et **sur le rejet des compromissions de tout ordre**. Alors Notre-Dame déploiera toute sa force pour « **écraser la tête du serpent** » comme nous l'annonce l'Apocalypse et alors les menées subversives des ennemis de l'Eglise commenceront à connaître le reflux, car l'heure de Dieu aura sonné.

C'est toujours **le Père Aubry qui met en lumière la responsabilité des évêques et des prêtres :**

« Et, pourtant, plus que jamais les intelligences **sacerdotales** ont besoin d'être **fortement trempées** ; et les réflexions d'un vieil évêque sont toujours de circonstance - «ne craignons pas, écrivait Mgr Isoard, d'appliquer au savoir du clergé ce que Blanc de Saint-Bonnet, ce penseur profond, disait de sa valeur morale : **UN CLERGE SAINT FAIT UN PEUPLE PIEUX, UN CLERGE PIEUX FAIT UN PEUPLE HONNETE, UN CLERGE HONNETE FAIT UN PEUPLE IMPIE**⁴». » Abbé Augustin Aubry, Contre le modernisme, 1927

C'est tout le **sens de la pédagogie divine** actuellement que d'éprouver les cœurs pour qu'ils choisissent sans compromis avec la vérité qui vient de Dieu, et en manifestant leur **aversion de l'erreur et de l'hérésie**.

«**JAMAIS ON NE TRIOMPHE DE L'ERREUR PAR LE SACRIFICE D'UN DROIT QUELCONQUE DE LA VERITE**». D'autres, par désir de conserver dans l'Eglise ceux qui s'en écartent et s'efforcent de lui échapper, croient efficace de recourir à un **COMPROMIS** ; **ce sont les libéraux ou modernistes**, dont la tolérance intempestive, **soit dans la doctrine, soit dans les œuvres**, tourne à l'évolutionnisme indiscipliné qui se poursuit dans la masse laïque en dehors de toute autorité, et à **l'altération des principes**, puis, par voie de conséquence, à **l'altération des lois de la morale**. Car le désordre doctrinal prépare les mœurs abjectes, les négations produisent les subversions fondamentales et le désordre politique et social, en dépit de l'activité humaine retombant à sa faiblesse native. » **Abbé Augustin Aubry**, Contre le modernisme, 1927

Aujourd'hui qui sont ceux qui s'opposent aux **principes empoisonnés du Motu Proprio** et qui sont ceux qui saisissent le fruit empoisonné que leur tend Ratzinger **au nom des dispositions pratiques** ?

³ http://www.a-c-r-f.com/documents/Abbe_AUBRY-Modernisme.pdf

⁴ Mgr Isoard, évêque d'Annecy : Si vous connaissiez le don de Dieu, in-12. - Aujourd'hui et demain, in-12.

Ce sont ces derniers, qui **drapent leur esprit de compromis et de soumission sous les oripeaux d'une piété détournée de sa finalité**, et qui font le jeu de la pseudo-Restauration liturgique de Ratzinger et de la « **réforme de la réforme** » dont il a dressé les grandes lignes depuis 1982, comme l'a révélé la note publiée du Vatican publié par Le Figaro le 12 décembre 2006, et **qu'il commence à réaliser aujourd'hui par son *Motu Proprio* piégé** pour en arriver bientôt à la messe « **piepaul** » tant annoncée il y a quelques mois avec gourmandise² par l'abbé Celier.

L'abbé Jean-Baptiste Aubry a sur ce sujet des mots admirables :

*« On dit souvent : « **Les hommes manquent !** » Je n'en crois rien ; Ce sont les principes qui manquent, et il y a toujours assez de chair humaine. La France est trop féconde pour manquer d'hommes ; quand on a les bons principes, on fait des merveilles avec quelques hommes. Notre-Seigneur a précisément voulu, par le choix des apôtres, prouver que la pauvreté d'hommes n'est pas un obstacle, mais une ressource souvent, toujours même, moyennant les principes.*

Le mal, c'est qu'il y a des hommes, beaucoup d'hommes, mais peu de principes » Abbé Jean-Baptiste Aubry, *Essai sur la méthode des études ecclésiastiques en France*, 1890, 1ère partie, p.265

Ces hommes **à l'esprit faible et au cœur double**, font le jeu qu'attend l'abbé apostat Ratzinger ; **ils hâtent la précipitation de la phase de Coagula maçonnique de l'amalgame du Christ et de Belial** qu'a désormais entreprise l'Universelle Araigne de Rome en mêlant ancien et nouveau rites.

Ils endorment les clercs et les fidèles et se mettent en situation de perdre l'amitié de Dieu.

Comme pour leurs prédécesseurs qui ont cherché des compromis en 1970 et immédiatement après, ou encore en 1988, le châtement de leur disgrâce devant Dieu ne pourrait tarder.

Continuons le bon combat

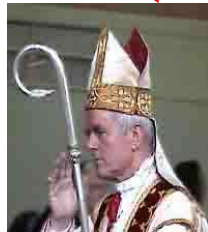
Abbé Marchiset

Diffusez et faites connaître nos publications
--

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Williamson veut faire prier
pour le « cœur de Bavarois » (sic) de l'abbé Ratzinger !****L'ancien Anglican devenu évêque de la FSSPX prendrait-il les fidèles catholiques pour des imbéciles ?**

Plus le temps passe et plus **les intentions réelles et le vrai visage de l'ancien anglican** (variante méthodiste) Mgr Williamson apparaissent publiquement¹.

Voici la dernière intervention de Mgr Williamson. **Il continue à prendre les fidèles catholiques pour des imbéciles.**

C'est chez lui une question de méthode systématique.

Après nous avoir fredonné la comptine du **mentévacantisme** (selon laquelle Ratzinger n'aurait pas toute sa tête), il voudrait nous faire prier avec lui « **plus que jamais** » afin que son « **son cœur de Bavarois continue à pousser sa tête conciliaire dans la direction catholique** » ! (sic)

C'est ce qu'il vient de déclarer **sur un blog américain le 14 juillet 2007.**

Il ne souffle mot de l'article 1 du Motu Proprio et de la trahison du combat de Mgr Lefebvre que représentent les principes empoisonnés et faux de l'« unique et même rite » à deux formes qui a déjà été condamné par l'abbé Scott, le Supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie.

Pas un mot non plus de Mgr Williamson sur la 'cuisine liturgique'² de Bugnini. : -Dom Botte de 1965 à 1969, ni sur les archives du Consilium liturgique conciliaire qui sont à présent révélées sur www.rore-sanctifica.org et qui sont accablantes, ni sur l'imposture³ sacrilège de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Comment tenter de comprendre **un tel comportement si peu naturel et si étrange de la part d'un évêque ?** Quelques brefs éléments de sa biographie pourront peut-être **nous aider à cerner cet étrange personnage.**

Richard Williamson est né à Londres **en 1940 dans une famille Anglicane. Il est plusieurs fois diplômé en littérature dans un collège de la prestigieuse cité universitaire britannique de Cambridge.**

Ce n'est qu'après une vie professionnelle en rapport avec ses diplômes, qu'il **se convertit au catholicisme à 30 ans, en 1970, pour rejoindre Mgr. Lefebvre et entrer aussitôt en 1972, à l'âge de 32 ans, au séminaire**

¹ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-B-00-Cuisine_Consilium.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-12-C-00-Remise_en_cause_du_NOM.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-FLASH-2007-07-14-D-00-Unique-Rite_et_Vote.pdf

³ Cf. précédents messages VM sur www.virgo-maria.org

d'Ecône, en même temps du reste que celui qui deviendra bien vite son « *compère* », **l'abbé Schmidberger, l'ami de jeunesse de l'abbé Ratzinger**. Le Chanoine Berthod était supérieur du séminaire d'Ecône dans ces années là.

Quatre années plus tard en 1976, Mgr. Lefebvre l'ordonne, à 36 ans, prêtre catholique de la FSSPX. Il semble avoir été dispensé d'une partie du cursus.

Douze ans plus tard, en 1987, Mgr. Lefebvre le distingue pour le consacrer évêque catholique de la FSSPX un an plus tard à l'âge de 48 ans, en même temps que les abbés Galaretta, Tissier et Fellay.

Agé aujourd'hui de 67 ans, Mgr. Williamson est **le doyen d'âge des quatre évêques de la FSSPX**.

Quelques questions simples :

- Pourquoi, une personne aussi subtile et cultivée, que l'est Mgr Williamson, **affecte-t-elle systématiquement l'incohérence et les fougades dans ses propos publics ?**
- Pourquoi cette manie de prendre son auditoire de fidèles catholiques **pour des simples d'esprit, voire des gens bornés et stupides ?**
- D'où vient donc, chez quelqu'un d'aussi brillant, cultivé et « *sophistiqué* » au sens Britannique, **l'autisme crispé et opiniâtre que manifeste aujourd'hui Mgr Williamson sur des questions clés dont dépendent l'avenir de la FSSPX et même celui de l'Eglise Catholique :**
 - **le complot Anglican séculaire** contre la liturgie, **le Sacerdoce** et les sacrements catholiques (abbé Portal, Lord Halifax, Dom Beauduin, etc),
 - **la question de l'entrisme forcené des loges illuministes britannique R+C au sein des plus hautes sphères du Vatican, surtout depuis la fin des années 50 et les années 60.** Pourtant, par ses études littéraires et historiques à Cambridge, Mgr. Williamson ne saurait ignorer leur existence, ni leurs méthodes, ni leurs objectifs, **puisque Mme Frances Yates de Cambridge est l'une des grandes spécialistes universitaires mondiales de leur étude et de leur histoire.** Ce manque d'intérêt apparent de sa part sur cette question ne laisse pas de surprendre. Nous a-t-il jamais rappelé la grande encyclique *Humanum Genus* de 1884 de Léon XIII ?
 - **les archives officielles 1964-1968 de la réforme liturgique conciliaire du Consilium de Montini-Bugnini.-DomBotte-Lécuyer, inconnues de Mgr. Lefebvre** et désormais révélées pour la première fois et à présent en ligne sur www.rore-sanctifica.org
 - **les faits nouveaux, les documents officiels et les analyses et réfutations théologiques** qui démontrent surabondamment sur le même site Rore-sanctifica.org, **en dépit de quelques piètres tentatives de façade** de la part des Dominicains d'Avrillé dans **le Sel de la Terre** (que contrôle étroitement Mgr. Williamson—quel hasard !), comme de la part du **séminaire de La Reja** (que dirige Mgr. Williamson—quel hasard !), de réfutations qui ont été entièrement **anéanties de manière publique et documentée** et qui sont bien entendu restées sans réponse, à la fois **l'absolue invalidité au regard de tous les principes élémentaires de la théologie morale catholique, de la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale conciliaire de Bugnini.-DomBotte-Lécuyer, et cela de manière intentionnelle, d'une part, et d'autre part l'énorme mensonge factuel et constatable par quiconque de Montini-Paul VI dans sa mensongère « Constitution Apostolique » Pontificalis Romani par laquelle il a détruit sciemment le 18 juin 1968, l'Episcopat sacramentel catholique, pour le réduire à un « épiscopat » Anglican invalide.**
 - Les documents du *Consilium* (Schemata n°218) qui **révèlent les insupportables bricolages sacrilèges¹ des paroles de Notre-Seigneur, au soir du Jeudi Saint, de la Consécration des saintes espèces par Bugnini.-DomBotte pour inventer leur N.O.M.** que l'abbé apostat Ratzinger (« *qui n'aurait plus toute sa tête* » selon Mgr. Williamson—quel hasard !) **est bien résolu aujourd'hui, appuyé sur l'action habile et persévérante de ses complices à l'intérieur de la Fraternité, à faire avaler avec son Motu à la FSSPX et à ses fidèles trop confiants.**

Certaines de ces remarques sont partagées. Ainsi la journaliste anglicane du Times, Ruth Gledhill⁴, soulignait l'« *éducation cambrigienne* » (Cambridge-educated) de Mgr Williamson.

⁴ <http://timescolumns.typepad.com/gledhill/2007/07/motu-proprio-pu.html#more>

L'évêque a donc toutes les facultés intellectuelles nécessaires pour bien comprendre les travaux de Jean Magne (1975) ou les démonstrations de *Rore Sanctifica* sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968). A moins que l'évêque ami de l'abbé Schmidberger (même date d'entrée à Ecône) ne sache trop ce qu'il risque d'y trouver.

Comme pour l'affaire des sacres et son patronage de l'abbé Calderon dans la publication du *Sel de la terre* n°58 de l'automne 2006, **Mgr Williamson vient cette fois-ci de trahir son jeu discret.**

Son sermon fleuve et éclectique d'Ecône le 29 juin 2007 nous l'a montré **préparant une nouvelle manœuvre collatérale au *Motu Proprio* avec l'apparition 'conciliaire' d'Akita au Japon⁵**, en prenant encore les séminaristes et les fidèles pour des esprits crédules et faibles.

Mgr Williamson aurait bien mieux fait de s'inquiéter de la faible assistance aux ordinations d'Ecône (moins de 1000 personnes, du jamais vu).

Et des clercs et des fidèles, loin de se féliciter de son sermon baroque⁶ nous ont fait part de leur consternation. Aujourd'hui, il vient de trahir un peu plus encore ses intentions véritables :

conduire la fausse réaction au ralliement en cas de cassure de la FSSPX et être le futur chauffeur de la voiture-balai des prêtres qui refuseraient la « réconciliation » de la FSSPX avec l'abbé Ratzinger, pour mieux les neutraliser ensuite sur les questions clés par ses sophismes « cambridgiens ».

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

The Motu Proprio, Part II⁷

ELEISON COMMENTS

After many false reports of an imminent publication of Pope Benedict XVI's "Motu Proprio" on the pre-conciliar rite of Mass, at last it appeared on July 7, under the title of "Summorum Pontificum".

Amongst Catholics holding to Catholic Tradition, it has in the last week met with a mixed reception. On the one hand throughout the Society of St. Pius X, for instance, a "Te Deum" was sung out of gratitude for everything in the document which favors and to some extent sets free the old rite of Mass. On the other hand Catholics who distrust anything and everything coming out of conciliar Rome, some to the extent of disbelieving that Benedict XVI is even Pope, have little difficulty in discovering in the "Motu Proprio" the numerous contradictions which reflect Benedict XVI's vain attempt to reconcile Catholicism with the intrinsically anti-Catholic modern world.

Now the contradictions are certainly there, because while the Pope cleaves in his heart to the old liturgy of his pre-war Bavarian childhood, he believes with his conciliar mind in the reconciliation of irreconcilables, such as Catholicism and the revolutionary world all around us. However, **as the proverb says, Rome was not built in a day, and Catholic Rome will not be re-built in one day.** In fact will it take anything less than a flood of the wrath of God to wash the modernism out of this Rome's Augean stables ? One may wonder. Kyrie eleison !

Nevertheless "The journey of a thousand miles begins with the first step. Given the terrible official persecution of the true rite of Mass ever since 1969 when the Novus Ordo was introduced, surely two things at least in the "Motu Proprio" were worth a Te Deum". Firstly, the official, Papal, public recognition that the old Mass was never truly

⁵ L'abbé Ratzinger prépare en effet déjà, pour la faire éclater en temps opportun qu'il jugera décisif **pour emporter l'adhésion des traditionalistes récalcitrants, une nouvelle imposture sur un « quatrième ou troisième-bis » Secret de Fatima, après la fausse vision qu'il a présenté au monde en l'an 2000, en favorisant actuellement les polémiques injurieuses qui se développent publiquement en ce moment en Italie sur ce sujet entre son secrétaire d'Etat Bertone et un journaliste très en vue Antonio Socci. Nous en reparlerons bientôt dans un message VM.**

⁶ Une réminiscence du « catholicisme baroque » promu par l'abbé de Tanoüarn et sa défunte « Nouvelle Revue Certitudes » ?

⁷ <http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio-part-ii.html>

suppressed. We always knew it, but now every Catholic knows it in the Universal Church. What a change of perception that must entail ! And secondly, a certain definite freedom for Latin rite priests to celebrate the old Mass, at least in private and to a greater extent than before also in public.

Let us pray as much as ever for the Pope, if not more, that his Bavarian heart continue to push his conciliar head in a Catholic direction !

*Bishop Richard Williamson
La Reja, Argentina*

Faites connaître nos commentaires et nos études sur Mgr Williamson

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Série – Abbé Tam – n°1

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX

**Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay
et perdre l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre**

Nous vivons les heures historiques de la cristallisation de cette **pseudo-restauration**, selon l'habituelle **méthode maçonnique du *Coagula* qui suit la phase Solve de la dissolution et de la destruction réalisée par le Concile**, concoctée dans le secret des loges, et destinée à accomplir l'extermination de la Foi catholique **et de l'épiscopat et du Sacerdoce catholiques** par la signature de Mgr Fellay et la trahison du combat et de l'œuvre de préservation du Sacerdoce de Mgr Lefebvre.

Dès 1993, l'abbé Tam avait prophétisé la situation que nous vivons depuis le 7 juillet 2007, date de la publication du *Motu Proprio*.

L'abbé Tam était l'un des prêtres préférés de Mgr Lefebvre. La Providence aura voulu que c'est à lui que Monseigneur a réservé le dernier texte¹ de lui qui ait été publié et **qui est daté de trois semaines avant sa mort**.

Italien, l'abbé Tam est diplômé d'un doctorat, qu'il a obtenu avant de rentrer dans la FSSPX. Il dirige actuellement un site internet².

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ait pas conclu comme l'exige la Foi et la logique : **l'Eglise conciliaire ne saurait être l'Eglise catholique.**

Afin de faciliter la lecture du travail remarquable de l'abbé Tam nous allons le publier sous forme d'une série.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.

LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, **LE CARDINAL RATZINGER**, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES

LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ GIULIO MARIA TAM

LA PSEUDO-RESTAURATION

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-12-D-00-Abbe_TAM_Heresies_B16.pdf

² <http://www.marcel-lefebvre-tam.com>

Ce travail est dédié à **ceux seuls qui savent déjà que l'histoire est la lutte entre Dieu et Satan, entre le Bien et le mal.**

Qui croient que la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité s'est incarnée, avec toutes les conséquences religieuses, politiques, sociales et économiques que cela implique, sous le regard vigilant du Magistère romain durant vingt siècles. Sur l'Homme-Dieu, Son Église et Sa doctrine fut érigée l'admirable civilisation catholique du Moyen Age «*qui n'est plus à inventer*» (Saint Pie X).

Qui savent qu'avec la Révolution humaniste s'amorce le processus de déchristianisation, qui engendre à son tour les Révolutions protestantes, libérales, socialistes. Le Pape Pie XII résume magistralement, avec une sagesse qui domine toute l'histoire, ce travail de l'ennemi qui

«*dans ces derniers siècles a essayé de réaliser la désagrégation intellectuelle, morale et sociale de l'unité de l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce... le Christ oui, l'Église non ! Puis Dieu oui et le Christ non. Enfin, le cri impie : Dieu est mort...*» (Pie XII, 12.X.1952).

Qui savent aussi que les ennemis de l'Église, après avoir installé les principes maçonniques de liberté, égalité et fraternité dans la société temporelle, les ont introduits dans la société ecclésiastique avec le Concile Vatican II ; c'est ce que dénonce avec autorité S.E. Mgr Marcel Lefebvre, l'homme suscité par Dieu en cette Révolution dans l'Église, dans son livre *"Un Évêque parle"*.

Déjà dans la Révolution humaniste - mais sous une forme poétique - les révolutionnaires ont cherché à répandre une alternative interconfessionnelle à la Chrétienté du Moyen Age. Maritain, avec son *Humanisme intégral*, cherche à faire passer les aspirations humanistes de *"l'utopie à la science"*. Les derniers papes, à l'aide du Concile, en ont tenté la réalisation historique. Mais ce qui retient notre attention aujourd'hui, ce sont les métamorphoses de la Révolution dans l'Église.

Dans une de ses métamorphoses, la Révolution nous prévient, par la bouche du Cardinal Ratzinger, que l'heure de la Restauration a sonné, qu'elle est «*du reste déjà amorcée dans l'Église*» ; après les excès de Paul VI, il faut revenir un pas en arrière pour éliminer le plus grand nombre de réactions possibles et faire accepter l'essentiel du Concile au maximum de fidèles. En voyant l'Église conciliaire accumuler (en prenant son temps) beaucoup de matériel du genre "Pseudo-Restauration" (théories du Cardinal Ratzinger, de l'Opus Dei et de certains évêques), nous pouvons nous attendre à ce qu'il soit utilisé ; et de fait, nous nous y préparons. **Peut-être sommes-nous à la veille d'une opération de grande envergure, de peu inférieure au Concile Vatican II³.**

Le Cardinal Ratzinger en effet commence à distribuer des "surprises" : en 1984, il annonce la "Restauration" (*Jésus*, 1984) et 9 ans après, sans hâte, déclare que l'on va retourner les autels (*Il Sabato*, 24 avril 1993).

Cependant, même si à l'avenir survient l'autre surprise de voir restaurer de force dans toute l'Église la Messe de saint Pie V, les hommes qui dirigent actuellement l'Eglise peuvent le faire sans sortir de la logique de la Révolution libérale.

Car la doctrine libérale ne demande au fond depuis deux siècles qu'une seule chose à l'Église : **qu'elle renonce à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la confessionnalité de l'État, aux conséquences politiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, telles que le Magistère romain traditionnel les enseigne. Actuellement on veut une nouvelle doctrine sociale : ce sera l'exil de N.S.J.C. de la société temporelle.**

Si ensuite, "dans les sacristies" on célèbre la Messe de saint Pie V, cela n'inquiète pas la Révolution libérale ; cela semble être l'idée dominante du Nouvel Ordre Mondial qui, en échange, voit accepté et enseigné par l'Autorité Romaine ce qui était condamné sans discussion, de façon infaillible et irréfutable, depuis la Révolution dite française.

Nous nous attendons désormais à de nouvelles "surprises" ; cependant, le Cardinal lui-même, **réassurant ainsi les maîtres du monde**, nous garantit que «...si par Restauration on entend retour en arrière, alors aucune Restauration n'est possible.» Il promet en quelque sorte de ne pas sortir de la logique de la Révolution libérale ! La formule du "catholicisme" futur serait plus ou moins celle-ci : **"traditionaliste oui, mais en privé."** Cela ne nous surprend pas, Mgr Lefebvre nous avait déjà prévenus.

Cependant, cela peut être bon de s'y préparer, et d'y préparer les fidèles. L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée (cf. *Entretien sur la Foi*, J. Ratzinger, ch. 2 : "une recette contre l'anachronisme" et *30 Giorni*, octobre 1988 : "l'opération récupération continue"). Mais «*malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise en œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui*» (*Il Sabato*, 8 juillet 1989).

³ Le Cardinal Ratzinger dit : «...en ce sens on peut dire que la première phase après Vatican II est close...» (*Entretiens sur la foi*, p. 40). Pourquoi y aurait-il tant d'efforts de la part des révolutionnaires pour récupérer les réactions ? C'est que dans l'histoire de l'Église il n'y a jamais eu de bataille aussi importante que celle déclenchée par le Concile Vatican II, et pour cette raison ils vont essayer de **maintenir la Révolution dans l'Eglise le plus longtemps possible**. Les mêmes forces révolutionnaires étrangères à l'Église vont probablement faire toutes sortes de concessions et "conseiller" toutes sortes de métamorphoses, afin que la Révolution dans l'Église soit bien ancrée. Toutefois n'oublions pas que, tôt ou tard, la divine Providence les en chassera. «*Non praevalerunt.*» **Et on reviendra aux persécutions classiques traditionnelles.**

Le Cardinal Ratzinger nous indique un des buts de cette opération dans une interview à *Il Regno* (avril 1994). Après avoir reconnu que «*le phénomène lefebvriste est en expansion...*» et que «*cela rend difficile une action dans l'avenir*» (peut-être une excommunication en bloc, ou la criminalisation en bloc sous le prétexte de fondamentalisme pour nous livrer au bras séculier du Nouvel Ordre Mondial), après cela donc, **il veut mettre un coin entre ceux qui veulent seulement la liturgie traditionnelle et ceux qui veulent aussi la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ** (cette attitude étant définie comme un «*endurcissement grandissant des responsables*»). C'est ce qu'ils vont tenter de faire.

Eh bien, préparons-nous ! Quand la Pseudo-Restauration sera mûre et sortira parée de tous ses charmes - avec l'aide de forces extérieures à l'Église -, alors nous aurons l'occasion d'entendre répéter les éternels slogans des traîtres : «*acceptons, il vaut mieux céder un peu que tout perdre*» - «*il ne faut pas se battre pour ne pas être battu, il faut sauver ce qui peut l'être*» etc. **Ce n'est plus la logique de la foi, c'est du sentimentalisme.**

Abbé Tam

A suivre...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Fellay a-t-il peur de la France :
de la réaction de la Tradition et de la FSSPX en France ?***Sainte Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII à Reims***La tactique médiatique de cloisonnement de Mgr Fellay.
La poursuite de la politique de duplicité pratiquée depuis l'année 2000**

La France est le pays qui a vécu l'attaque révolutionnaire de 1789 contre le Roi sacré à Reims.

Elle est aussi de façon éminente la terre des auteurs anti-libéraux.

La France a subi toute la violence de la révolution conciliaire de Vatican II et de ses suites, plus qu'aucun autre pays.

C'est aussi sur le sol de la France qu'est né Mgr Lefebvre et c'est en France que le mouvement de la Tradition catholique est le plus vigoureux dans le monde.

Autant dire que certains milieux de la Tradition catholique en France sont particulièrement formés et vigilants envers les manoeuvres et les subtilités de l'**Art royal** que distillent les divers ennemis qui voudraient éteindre à jamais l'Eglise ou du sacre de Reims.

La France est en première ligne de ce combat entre l'étendard du règne politique et social de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'étendard des forces du Prince de ce monde.

Que ses habitants le veuillent ou non, c'est sa vocation depuis le sacre de Clovis à Reims en 496 par son, Evêque Saint Rémi.

Dans les rangs de la Tradition, en France, il y a des familles qui subissent la Révolution depuis deux siècles, et qui aujourd'hui subissent la révolution conciliaire depuis 40 ans.

La France a aussi reçu les promesses du Sacré-Cœur, elle reste aussi, de façon privilégiée, le Royaume de la Très Vierge Marie. « Notre Seigneur veut régner sur la France et par la France sur le monde » écrivait Mgr Delassus.

C'est le plan de Dieu.

Et les petits calculs politiques et humains de la Rome **antichrist** et leur relais par Menzingen n'y changeront rien.



Et les petites **ambitions dérisoires de Patriarcat Tridentin ou de chapeau de cardinal d'une fausse Eglise conciliaire et apostate ne sont rien** devant la Gloire de Dieu et le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Car Il veut régner. Il l'a dit à Paray-Le-Monial : « Je règnerai malgré mes ennemis ».

Et, alors que désormais est enclenchée l'attaque ultime contre le **Sacerdoce catholique de la Nouvelle Alliance**, avec la publication du **Motu Proprio impie, qui tente de coaguler le vrai Sacerdoce catholique sacrificiel sacramentellement valide de la Nouvelle et Eternelle Alliance dans le faux Sacerdoce néo-anglican conciliaire sacramentellement invalide**, il est raisonnable de penser que les événements tant de fois prophétisés par lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ va rétablir Son règne ne sont peut-être plus si éloignés de nous.

C'est pourquoi Mgr Fellay et ses mauvais conseillers ne sont pas rassurés.

Ils pressentent bien qu'entre **leurs espérances de bénéfices très humains que leur fait miroiter le rusé Ratzinger** depuis le pèlerinage de l'an 2000 et le cadre général surnaturel dans lequel se déroule leurs agissements, **il existe une disharmonie, une incompatibilité radicale, qui est la même que celle qui sépare la vérité de l'erreur et du mensonge.**

Ce n'est donc pas en France que Mgr Fellay va venir nous berner et obtenir des applaudissements avec sa fable du « **bon Ratzinger** » qui aurait « **reçu de Dieu la force** » de rétablir la messe traditionnelle.

Ce n'est donc pas en France qu'il va venir nous endormir face au piège du **Motu Proprio** qui voudrait nous faire accepter **le nouveau rite néo-protestant impie et sacrilège de 1969 concocté par les antichrists Bugnini. : et DomBotte, comme constituant un « unique et même rite » avec le rite de toujours, et nous faire croire qu'il en exprimerait bien, sans rupture, les mêmes lex orandi et credendi.**

Car l'esprit français, éprouvé par 40 années de combat, perçoit avec la plus grande acuité **les contours de ce « nouveau rite » d'inspiration protestante et anglicane, et l'exécution maçonnique de cette phase de Coagula (d'amalgame) chère au plan maçonnique.**

Les menées du petit réseau des infiltrés modernistes qui manoeuvrent la FSSPX et la duplicité de Mgr Fellay sont désormais devenus un secret de polichinelle en France dans les milieux qui réfléchissent et qui étudient les faits.

Tous les agissements de Mgr Fellay et des responsables des médias de la FSSPX sont désormais décodés en France à travers cette grille de lecture qui ne cesse de gagner en confirmation et en précision, voire en anticipations, à mesure que se dévoile le plan de Ratzinger pour faire signer le ralliement à Menzingen.

Mgr Fellay, et ses mauvais conseillers, ont peut-être commencé à le comprendre.

C'est pourquoi, tablant sur le « mur de la langue », leur tactique médiatique consiste désormais à éviter la France et à faire réserver la primeur des déclarations, prises de position ou explications de Mgr Fellay auprès de journalistes de langue étrangère : des journalistes italiens ou américains, ou même auprès d'un blogger américain, celui-là même où l'évêque dictait au téléphone en mars 2006, les corrections destinées à réparer les dégâts de ses déclarations de pré-ralliement aux Etats-Unis.

Par exemple, dans son interview donnée à Vittorio Messori sur le Motu Proprio, avant même sa parution officielle, interview publiée en Italien quelques jours plus tard dans le Corriere della

Serra dès le 8 juillet 2007, Mgr Fellay jubile à l'idée de se précipiter à Rome et de rejoindre l'abbé Ratzinger. Il qualifie le Motu Proprio, cette imposture sacrilège, de « don de la grâce » : *C'est en fait un jour historique. Nous exprimons à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond dans la bonne direction*. « une extraordinaire aide surnaturelle ».

Puis dans le *Remnant*, en anglais cette fois, le 12 juillet 2007, il reprend la même thématique, un ton plus bas cette fois, mais toujours sans relever et condamner, comme un évêque catholique, vraiment fidèle à son sacre devrait le faire avec la plus grande netteté et sans la moindre concession ni réserve, les principes inacceptables et antichrists contenus dans le premier paragraphe du Motu Proprio vis-à-vis de la doctrine et de la Foi catholiques authentiques.

Mgr Fellay se garde bien de venir tenir en France de tels propos si opposés au combat de Mgr Lefebvre.

Mais voilà, ses propos ont rapidement traversé les Alpes et franchi l'Atlantique et vont maintenant être connus des catholiques traditionnels Français, qu'il s'ingénie à tenir dans l'ignorance ou les derniers informés de ses « étranges » déclarations.

La duplicité a ses limites. Elle ne vient pas de Dieu.

Notre Seigneur Jésus-Christ et l'Ecriture condamnent la langue double, laquelle appartient en propre au démon séducteur et homicide, « en qui il n'est nulle vérité et qui ment de son propre fond ».

Aussi lorsque Mgr Fellay cite ce passage de la Saint Ecriture qu'il adresse à la Curie¹ :

« Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un coeur double. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui se vante avec jactance » (Psaume, XI, 3-4),

que celui-ci réfléchisse quelques instants, car ce passage, et plus particulièrement la partie du verset que nous avons soulignée en caractères gras, pourrait fort bien concerner ses propos.

Ceci dit, l'Evangile de ce 7^{ème} dimanche après la Pentecôte nous invitait également à méditer sur les fruits des bons et des mauvais arbres, pour mieux distinguer quand leurs pasteurs se transforment « en loups rapaces ».

Aujourd'hui les catastrophes qui commencent à s'abattre sur la FSSPX révèlent toute la nocivité et la perversité toute modernistes et conciliaires de la politique Aulagnier des « deux préalables » en vue d'une « réconciliation » avec l'abbé apostat Ratzinger, cet ennemi de Jésus-Christ qui peaufine son plan depuis 1982. Cette attitude et cette orientation de « réconciliation » de la FSSPX avec l'apostat Ratzinger, au prix de la « réconciliation » entre la Sainte Messe catholique de toujours et l'infâme contrefaçon sacrilège de la « Messe » de 1969 inventée par les antichrists Bugnini. et DomBotte, ne viennent pas de Dieu puisque ses fruits sont amers et empoisonnés.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Priez la Très Sainte Vierge Marie pour notre combat

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

1 : Opuscule *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*, envoyé aux « cardinaux » en janvier 2004. Publication de la *Lettre à nos frères prêtres*, numéro hors série n° 3, page 45.

FLASH

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Lettre adressée à M. Michel Porcellana, ancien chauffeur de Mgr Lefebvre, par un prêtre de la FSSPX qui en autorise la diffusion.***« Avec le communiqué de presse de Menzingen, nous, je dis nous, sommes tombés dans le piège de l'article 1. » signé par un prêtre de la FSSPX*

« Soyez vivement remercié pour votre fax, dans lequel on sent la trempe du combat de la Fraternité d'un temps qui fut, et qui doit être retrouvé. L'occasion actuelle est à saisir parce qu'il n'est jamais trop tard pour faire le bien. Mais il faut en payer le prix, et ça peut être humiliant. Notre Seigneur Jésus Christ n'a-t'il pas voulu tomber trois fois ? La première chute ce fut le 5 mai 1988. Quelle humilité de Mgr Lefebvre ! Il a rétracté le protocole !

« Alors, il est impossible de tourner autour du pot. Avec le communiqué de presse de Menzingen, nous, je dis nous, sommes tombés dans le piège de l'article 1.

« Il ne peut y avoir qu'une issue. Une solennelle rétractation dans laquelle on rétracte la phrase « Avec le *Motu proprio* « *Summorum Pontificum* », le pape Benoît XVI a rétabli la Messe tridentine dans son droit ». Puis, la phrase « L'Eglise a aussi la messe du *Motu Proprio*. » C'est encore moins acceptable car elle n'est plus mise en simple relation avec le Concile Vatican II et la nouvelle messe, mais le missel de St Pie V réédité par Jean XXIII est identifié avec le Concile Vatican II et la nouvelle messe !

« Donc, le fait même de célébrer avec le missel de St Pie V, tel que l'a « libéré » Benoît XVI, implique une acceptation automatique de la nouvelle messe. Et donc, affirmer que Benoît XVI a rétabli la Messe tridentine dans son droit est une contradiction théologique et juridique : je ne peux pas rétablir ce qui n'a jamais été enlevé !

« Benoît XVI n'a pas rétabli la messe de St Pie V, il en a institué une nouvelle ; un amalgame théologique-juridique entre la messe de Paul VI et la messe dite de St Pie V, entre l'erreur et la vérité, le bien et le mal.

« Cela doit être dit explicitement. »

(Tout ce qui est souligné dans le texte l'a été par l'auteur de la lettre)

(La lettre est évidemment signée)

Ecrivez-nous – envoyez-nous vos réactions – Rejetons le piège du *Motu Proprio* qui par son article 1 veut faire avaliser le nouveau rite de la messe de 1969

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un bulletin de chevaliers fidèles à Mgr Lefebvre s'oppose au
'piège diabolique' du Motu Proprio****« Le piège véritablement diabolique, destiné à détruire l'œuvre de
Mgr Lefebvre et à en finir avec la Tradition »****Editorial tiré du bulletin****« Le Chevalier délibéré »**

(Publications M.C – BP 16 – 34270 – Les Matelles)

**RELIGION.-****« Benoît XVI et les Traditionalistes »**

« *J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer* » ! Ce vers de *Britannicus* s'appliquerait-il au *motu proprio* du 7 juillet ? Que faut-il en penser ? Les uns, avec Mgr Fellay, Supérieur de la Fraternité St Pie X (le chef des « lefebvristes » comme disent les journalistes) pavoisent, entonnent *Magnificat* et *Te Deum*, et prétendent que « l'Eglise a retrouvé ainsi sa Tradition liturgique » (communiqué de Mgr Fellay). Quelques autres, laïcs ou prêtres, se refusent à partager ce bel enthousiasme, et font remarquer que cette prétendue conversion du Saint Siège à la tradition ne cadre pas avec ses derniers actes publics, comme la réitération du scandale d'Assise en octobre 2006, et la « prière » avec les imams à la Mosquée bleue d'Istanbul au début de cette année, la récente décoration d'un rabbin de l'ordre de Saint Grégoire etc.

Mais le mieux est peut-être d'aller au texte et à sa lettre d'accompagnement. Bornons-nous à la phrase clé que nous commenterons à la lumière du simple bon sens : « **Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain, comme s'il s'agissait de « deux rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même rite.** »

Or, le pape Paul VI, avec le *novus ordo missae* avait bien voulu créer **un rite nouveau** et non pas une nouvelle forme d'un « **unique et même rite** ». « Cette idée de sacrifice expiatoire – qui est le cœur de la messe de toujours, celle de St Pie V – ndr – s'estompe et disparaît dans ce nouveau rite – celui de la nouvelle messe du franc-maçon Bugnini – ndr - qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : « **Nous abandonnons l'ancien rite pour faire un rite nouveau** » (Mgr Lefebvre – 1986). Ces deux messes sont absolument incompatibles ; celle d'avant le Concile, conforme à la Tradition depuis les Apôtres, inspirés par le Saint Esprit, et établie pour toujours (oui, la vérité ne varie pas selon le temps et l'espace) par un saint Pape s'exprimant *ex-cathedra*, s'oppose « de façon impressionnante » à celle de Mgr Bugnini-Paul VI, dont un savant dominicain le RP Guérard des Lauriers avait démontré l'invalidité, et dont Mgr Lefebvre soulignait qu'elle était équivoque et dangereuse pour la foi.

Or, il existe un principe qui est à la base de toute pensée raisonnable, le principe de non-contradiction : une même chose ne peut pas être vraie et fausse à la fois sous le même rapport. Ainsi nous ne voyons pas comment ces deux rites absolument opposés pourraient être « fécondés mutuellement » (sic) l'un par l'autre : nous sommes dans le vertige mental absolu : c'est là où apparaît la queue du Serpent (selon un témoignage, Mgr Lefebvre aurait comparé en privé Mgr Ratzinger à cet animal) !

Le piège véritablement diabolique, destiné à détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre et à en finir avec la Tradition est d'ailleurs pratiquement révélé par le Cardinal Castrillon Hoyos, président de la commission *Ecclesia Dei* dans cette déclaration qui ressemble à une injonction à l'intention de Mgr Fellay : « **Avec ce Motu Proprio la porte est largement ouverte pour un retour de la Fraternité St Pie X à la pleine communion.** Si après cet acte, ce retour n'a pas lieu je ne serai vraiment pas capable de comprendre » (Déclaration du 8 juillet au quotidien italien *Il Giornale*) Ce « retour au bercail » implique – cela va sans dire – l'obligation pour les prêtres de la Tradition de célébrer la messe de Paul VI qui reste la « forme ordinaire » du rite.

Les restrictions à la célébration de la messe traditionnelle.

Dans la pratique, d'ailleurs, la « générosité » de Benoît XVI est très limitée. Voyons trois exemples de ces limitations.

- les pasteurs des paroisses conciliaires se bornent à accepter les demandes (« *petitiones ... suscipiat* ») mais ils ne sont pas tenus de leur donner de suite.
- les seuls fidèles conciliaires qui peuvent demander la messe « indult » sont ceux qui constituent « un groupe à l'existence continue ». Aucun nombre minimum n'est spécifié : trente dans le meilleur des cas selon certaines rumeurs ?
- les pasteurs des paroisses se bornent à accepter les demandes de messes « indult », mais ils ne sont pas tenus de leur donner suite. L'autorité ultime en la matière est attribuée à l'ordinaire du lieu.
- Ajoutons que les prêtres conciliaires ne sont nullement préparés à célébrer la vraie messe, et qu'aucun « recyclage » n'est prévu. La liste de ces restrictions qui vident le *motu proprio* de sa substance se trouve dans le site *traditio.com*.

Ainsi en se ralliant, comme semble vouloir le faire Mgr Fellay, les Traditionalistes auront lâché la proie pour l'ombre. (souligné par l'auteur).

Que peut faire le fidèle de « bonne volonté » pour éviter cette «éclipse » de l'Eglise annoncée par la Vierge Marie à La Salette ?

Nous n'avons aucune autorité pour donner des avis en la matière, mais le simple *sensus fidei* nous dit qu'en ces temps de désolation il faut appliquer la règle donnée à St Ignace de Loyola par la Vierge Marie, et consignée dans les fameux *Exercices...* : ne rien changer. Ce qui veut dire en l'occurrence :

- prier avec ferveur, sans se lasser, pour que cesse au plus vite cette infestation satanique de l'Eglise et qu'elle renaisse après cette éclipse ; prier pour que les évêques et les prêtres de la Fraternité St Pie X ne tombent pas dans le piège satanique de ce *motu proprio*.
- être conscient que presque tout ce qui vient de Rome est mauvais, car « Rome a perdu la foi » (La Salette).
- suivre les pasteurs qui seront restés fidèles aux enseignements des papes d'avant Vatican II ; s'écarter des autres ; si la Fraternité St Pie X est infidèle à son saint patron ; ne pas hésiter à la quitter ;
- il faudra se résigner à être de plus en plus « marginalisés », même par nos amis qui « ne comprendront pas » ; à entendre la vraie messe dans des garages, célébrée par des prêtres ayant gardé la foi. Et il y en aura peut-être plus qu'on ne pense. Nous en connaissons déjà...
- de toute façon, ne pas se décourager dans cette épreuve. Nous ne serons pas perdus, abandonnés à nous-mêmes ; nous avons toutes les grâces nécessaires pour faire notre devoir d'état, dans notre famille, dans notre métier, dans notre cité. »

Maxime Lenôtre.

13juillet 2007

Le fait que nous publions ce texte n'engage ni Mr Lenôtre ni nous-même
l'un vis-à-vis de l'autre
Communiquez-nous vos réactions. Rejetons le piège du Motu Proprio qui par son
article 1 veut faire avaliser le principe du nouveau rite de la messe de 1969

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 17 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Deux prêtres de la FSSPX de Marseille rejoignent l'IBP

Le fruit amer de la politique Aulagnier des « **deux préalables** » et de la campagne de France de l'abbé Celier

Nous apprenons que le prieuré de la FSSPX à Marseille est presque vide :

L'abbé Vella, ordonné le 29 juin 1998 à Ecône, vient de quitter la semaine dernière le Prieuré de Marseille où il était en poste depuis 1998 pour rejoindre l'IBP de l'abbé Laguérie.

Après **l'abbé Perel**, il est le second prêtre de Marseille à quitter la FSSPX dans ces conditions.

L'abbé de Cacqueray a dû intervenir pour donner une conférence à Marseille, où il soutient l'abbé Laurençon désormais isolé et pour éviter que les fidèles ne s'en aillent à leur tour.

Ce ralliement des deux abbés du prieuré de Marseille est une conséquence de la **politique suicidaire suggérée par l'abbé Aulagnier des « deux préalables »** et mise en œuvre avec obstination par Mgr Fellay depuis 2002.

Ces prêtres se sont en effet demandé **pourquoi rester à la FSSPX alors que Mgr Fellay fait tout ce qu'il peut pour rallier la FSSPX à l'Eglise conciliaire apostate**.

L'abbé de Cacqueray leur assure, sans aucun fondement, et contre l'enseignement constant de la théologie sacramentelle catholique, que dans l'Eglise conciliaire les sacrements seraient valides.

Et Mgr Fellay, selon les propos que lui prête le site *Donec Ponam* le 25 mars 2007, déclare que les 'prêtres' conciliaires seraient 'probables' car leur ordination serait 'a priori probablement valide' (sic), formulant ainsi des propositions déjà formellement condamnées par les Papes Innocent XI et Léon XIII (cf. précédents messages VM sur le sujet sur www.virgo-maria.org et www.rore-sanctifica.org).

Par ailleurs en mai 2007, l'abbé Celier est passé au prieuré de Marseille pour y présenter dans une conférence son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*' où il nie implicitement 10 points fondamentaux du combat de Mgr Lefebvre pour mieux inciter les esprits au ralliement à l'abbé apostat Ratzinger. Et durant sa conférence à Marseille il s'est présenté comme le porte-parole de Mgr Fellay !

Dans de telles conditions, ces abbés ne font qu'anticiper sur le mouvement.

Et désormais, face au *Motu Proprio* qui déclare que le nouveau rite sacrilège de 1969, concocté par Bugnini : - Dom Botte, formerait avec le rite vénéré de Saint Pie V un « **même et unique rite** » et exprimerait la « **même lex orandi** » et la « **même lex credendi** », Mgr Fellay ne tarissant pas d'éloges et d'actions de grâce à propos de ce même Motu Proprio, les deux abbés s'en trouvent tout confortés.

S'ils avaient pu encore avoir des réticences vis-à-vis de la nouvelle messe de 1969 et de l'Eglise conciliaire, voilà qui les en a délivrés.

Evidemment, le rusé Ratzinger doit se frotter les mains.

Il a créé l'IBP pour affaiblir la FSSPX en la vidant de certains de ses prêtres.

Parallèlement, Mgr Fellay et le réseau des infiltrés modernistes, comme l'abbé Celier, l'affaiblissent de l'intérieur en introduisant une fausse dialectique et en approuvant officiellement les faux principes empoisonnés du *Motu Proprio* (article 1 du texte).

Le Saint Evangile de hier nous rapportait **les paroles de Notre Seigneur nous expliquant comment reconnaître les « loups rapaces » déguisés en agneaux, et nous incitant à distinguer à leurs fruits les bons arbres des mauvais.**

Désormais les mauvais fruits se multiplient et le loup apostat Ratzinger déguisé en agneau avec son *Motu Proprio* devient de plus en plus reconnaissable pour les fidèles et les clercs catholiques qui ne veulent pas rester des « *naïfs* » et qui veulent écouter Notre Seigneur Jésus-Christ.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Démasquons le loup Ratzinger déguisé en agneau avec son <i>Motu Proprio</i>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mardi 17 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La référence de l'abbé Celier (FSSPX) au rocker sataniste et drogué, Jim Morrison



Les éditions Clovis diffusent depuis 13 ans « *Le dieu mortel* » de Grégoire Celier où l'abbé de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X publie en exergue une citation de la chanson « La célébration du lézard » du rocker sataniste et drogué Jim Morrison

Document PDF téléchargeable depuis : <http://www.virgo-maria.org>

1 Des faits accablants pour l'abbé Celier et qui plongent les catholiques dans la consternation

En novembre 1994, l'abbé Grégoire Celier, alors nouvellement nommé par l'abbé Aulagnier à la tête des éditions *Fideliter* (devenues 'éditions Clovis' en 1995), publie sous le titre '*le dieu mortel*', une introduction à la philosophie qui reprend l'essentiel du cours qu'il a dispensé pendant des années aux élèves de la **classe de terminale de l'école Saint-Michel de Chateauroux**. Cette école est gérée par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

En en-tête de son ouvrage (page 7), l'abbé Celier place une unique citation à la signification très étrange et a priori obscure et qui n'est autre que l'extrait d'une chanson très connue des milieux du rock, celle de Jim Morrison : « *The celebration of the lizard* ».

Jim Morrison est un rocker sataniste et drogué, mort d'overdose à Paris en 1971. Voici sur cette image le fac-similé de la couverture du livre et celui de la citation en français placée en exergue. Nous l'avons juxtaposée à la citation originale anglaise de Jim Morrison (représenté en photo) : la correspondance est totale.

Grégoire CELIER

Le dieu mortel

Fac-similé de la citation en exergue
à la page 7 du livre '*Le dieu mortel*' – Editions Fideliter, 1994
Cette citation est la traduction en français de la chanson '*La célébration du lézard*' de Jim Morrison, dont l'abbé Celier a mentionné les initiales : J.M.

Autrefois j'avais un petit jeu,
J'aimais me retourner en rampant dans mon cerveau.
Je pense que vous connaissez le jeu dont je parle ?
Je parle de ce jeu qu'on appelle « devenir fou ».

Ce petit jeu est amusant.
Fermez simplement vos yeux, il est impossible de perdre.
Je suis ici, je viens aussi.
Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté.

"Once I had a little game
I liked to crawl back into my brain
I think you know the game I mean
I mean the game called 'go insane'
(...)
This little game is fun to do.
Just close your eyes, no way to lose.
And I'm right there, I'm going too.
Release control, we're breaking through"

Texte original anglais de la chanson de
Jim Morrison – '*The celebration of the lizard*'

J. M.



Voici la citation que l'abbé Celier à repris chez le rocker Jim Morrison pour la placer en exergue de son livre :

« Autrefois j'avais un petit jeu,
J'aimais me retourner en rampant dans mon cerveau.
Je sens que vous connaissez le jeu dont je parle ?
Je parle de ce jeu qu'on appelle « devenir fou ».

Ce petit jeu est amusant.
Fermez simplement vos yeux, il est impossible de perdre.
Je suis ici, je viens aussi.
Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté.

J.M. »

Nous avons déjà souligné la connaissance approfondie de la culture rock dont fait preuve l'abbé Celier dans un message VM¹ du 15 juin 2007, à l'occasion de notre analyse de son dernier livre : '**Benoît XVI et les traditionalistes**'. Voici ce qu'il y écrit :

Olivier Pichon : Vous avez côtoyé la drogue ?

Grégoire Célier : Évidemment. Elle était très présente. Un des élèves de ma classe, par exemple, était déjà sérieusement accro à l'héroïne. On peut dire que j'ai connu une période de transition, entre une **consommation qu'on pourrait appeler « ludique » et élitiste, celle des beatniks, des hippies, du Summer of love**, et la consommation de masse actuelle. Puisque nous venons de parler musique, il faut se souvenir de l'hécatombe qui a eu lieu autour de la drogue lors de mes premières années de lycée. En 1969 meurt **Brian Jones, un des Rolling Stones**. En 1970 meurent successivement **Jimi Hendrix et Janis Joplin**. **Enfin, en 1971, meurt à Paris Jim Morrison, le chanteur des Doors, qui sera inhumé au Père-Lachaise, où il est entouré depuis ce moment d'un véritable culte. Ces groupes musicaux et ces disparitions constituaient évidemment pour mes camarades des sujets de conversation fréquents.** » Abbé Celier, *Benoît XVI et les traditionalistes*, pages 25-26, Editions EntreLacs, 2007

Dans ce livre, diffusé largement par les éditions Clovis et pour la promotion duquel il a entrepris en mai et juin dernier une campagne, largement financée par l'argent des fidèles, dans les prieurés de la FSSPX en France, **l'abbé Celier fait montre de sa culture dans ce domaine musical puisqu'il mentionne avec précision Jim Morrison, son groupe The Doors, et sa tombe au cimetière du Père-Lachaise.**

Examinons de quoi il s'agit.

Voici des images de la tombe de Jim Morrison.



Sur cette tombe figure cette inscription en grec 'kata ton daimona eautou' qui signifie 'descendu rejoindre son propre démon'.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf



Les lecteurs pourront écouter la chanson anglaise de Jim Morrison ici :

<http://www.youtube.com/watch?v=h1FDM21GoPg>

Il est affreux et très malsain, d'entendre **avec complaisance** cette voix et ces sons sinistres, qui semblent sortis tout droit des enfers tant ils sont lugubres et dégagent une impression de désespoir.

2 Mgr Fellay met en garde contre les dangers du rock

Certains prendront ces faits à la légère, prétendant qu'il ne s'agirait que d'allusion à des réminiscences de jeunesse, mais ils oublient qu'il est **particulièrement grave d'avoir confié l'éducation d'élèves de la Tradition à ce genre de personnage qui fasse ainsi référence à cette culture satanique.**

Le 7 octobre 1991, Mgr Fellay avait dénoncé les '*dangers du rock*'.

Cette conférence a été mise en vente par les éditions Clovis un peu plus tard. **Ces cassettes n'apparaissent plus dans le catalogue 2007 des éditions Clovis.** De plus elles comportent un copyright qui réserve aux éditions Clovis l'exclusivité de leur diffusion, et comme Clovis ne les met plus à son catalogue, cela voudrait-il dire que dans la pratique **l'enseignement de Mgr Fellay pour mettre en garde contre les dangers du rock ne serait plus accessible ?**



« Qui se cache derrière les messages de cette ‘musique’ et par qui les groupes rock sont-ils manipulés ? La répétition suspecte de thèmes tels que l’individualisme, la violence, la drogue et le suicide pousse à se poser certaines questions. Mgr Fellay répond et révèle des faits stupéfiants » Jaquette des cassettes

Le Supérieur de la FSSPX semblait donc bien conscient des dangers de la culture rock. **Il y dénonçait lui-même l’influence satanique qui irrigue cette musique.**

Quel paradoxe, car dans le même temps il laissait agir et il confiait même d’importantes responsabilités dans l’enseignement des jeunes et dans les médias de la FSSPX à un prêtre de l’institution fondée par Mgr Lefebvre qui place en exergue codée à un de ses livres, destiné d’abord à ses anciens élèves de l’école Saint Michel de Chateauroux, cette référence à un rocker sataniste et drogué.

Il faut rappeler que ce scandale dure depuis 13 ans, et que ce livre, par ailleurs largement dénoncé pour son contenu naturaliste et son moderniste, a joué un rôle pour déformer la jeunesse de la Tradition catholique. Nous sommes loin de l’enseignement du cardinal Pie sur la philosophie tel qu’il l’exposait dans ses synodales

Pendant 13 ans, de nombreuses protestations se sont vainement élevées auprès des Supérieurs de l’abbé Celier.

3 La méthode systématique de double jeu de l’abbé Celier et de « *clins d’œil* »

En plaçant cette citation de Jim Morrison en exergue de son ouvrage ‘*le dieu mortel*’, l’abbé Celier envoie un **signe reconnaissable aux jeunes, qui, parmi ses élèves de l’école Saint Michel, pourraient être familiers de cette culture rock sataniste et qui dès lors ne pourront manquer de reconnaître cette chanson, alors que les parents de la Tradition en ignorent tout.**

N’oublions pas que ce livre reprend **le cours de philosophie qu’il donnait en classe de terminale de l’école Saint Michel**. Et un certain nombre de ses élèves au fait de la culture rock, peuvent reconnaître dans cette citation la référence **discrète mais implicite de l’abbé Celier à cette culture rock.**

Ce faisant, l’abbé Celier aura pu gagner ainsi à bon compte de la popularité et de l’influence auprès de ses élèves, leur ayant démontré une telle « *largeur d’esprit* » et leur apparaissant particulièrement « *branché* » par sa connaissance pointue de leurs centres d’intérêt musicaux.

Cela illustre la méthode systématique de double jeu, de « *clins d’œil* », de complicité et de références douteuses mise en œuvre systématiquement par l’abbé Celier dans ses écrits².

Dans ‘*le dieu mortel*’, l’abbé Celier mentionne **par exemple** un copyright farfelu au nom de « *Gricha et ses chattons* » (Gricha and his kittens) :

Illustration de couverture : ALINARI - GIRAUDON

ISBN 2-903122-66-3

© Gricha and his kittens, 1994

Autre exemple : ce clin d’œil suivant qui renvoie à son ouvrage de 1993, ‘*L’avenir d’une illusion*’, écrit contre Jean Vaquié, juste après le décès de ce dernier, et pour déconsidérer son œuvre de dénonciation de la pénétration des idées gnostiques au sein des milieux de la Tradition catholique.

L'abbé Celier y ajoute un dessin de chat associé à des éditions imaginaires : Editions Gricha, celles-là même auxquelles est affecté le copyright du 'dieu mortel'. Et le chat est accompagné de cette devise étrange : 'la nuit tous les chats sont gris'.



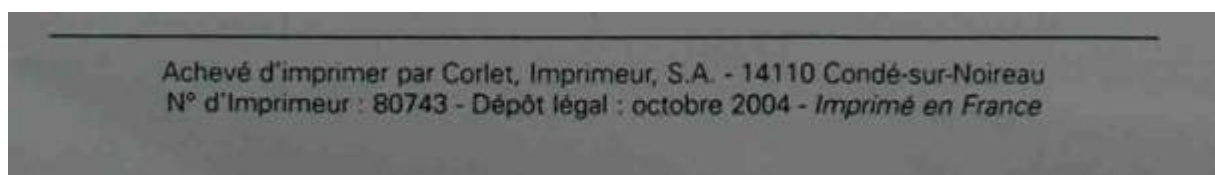
Et en 2003, c'est essentiellement le même texte que l'abbé Celier allait publier sous le pseudonyme de **Paul Sernine** (anagramme d'Arsène Lupin et tiré de ses lectures assidues de l'œuvre de Maurice Leblanc), '**la paille et le sycomore**', ouvrage édité aux éditions Servir contrôlées par l'abbé de Tanoüarn et qu'il **fait diffuser par les éditions Clovis**.

Puis un an plus tard, il prolongeait son texte par un complément '**Paul Sernine répond à ses lecteurs**' publié sous le titre d'éditeur : '**éditions du zébu**'.

L'abbé Celier en faisait **la publicité dans le catalogue de France-Livres** :



L'ouvrage ayant été imprimé par Corlet,



il est certain que les véritables '**éditions du Zébu**' n'ont jamais édité le texte de l'abbé Celier. Ces éditions constituent une sorte d'antichambre au périodique '**Fluide glacial**' et représentent la mouvance libertaire d'extrême-gauche. Voici deux de leurs publications :



Dix ans après la sortie du ‘dieu mortel’ muni de sa citation en exergue empruntée à Jim Morrison, il s’agit là d’une nouvelle référence sous forme codée de ‘clin d’œil’ de l’abbé Celier en direction de milieux qui n’ont rien de catholique. Que signifie cela de la part d’un prêtre catholique ? On ne peut que s’en offusquer.

De 1994 à 2004, l’abbé Celier persévère, poursuivant son chemin et son double jeu systématique de références cachées ; Bien que prêtre catholique de la FSSPX en soutane et disciple de Mgr Lefebvre, à destination des initiés amateurs de cette culture étrangère au catholicisme, et qui lui est farouchement hostile, il parsème ses publications d’allusions tirées de cette culture.

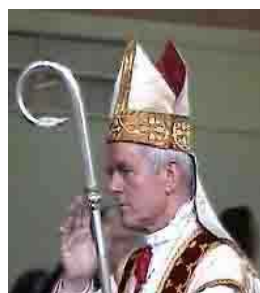
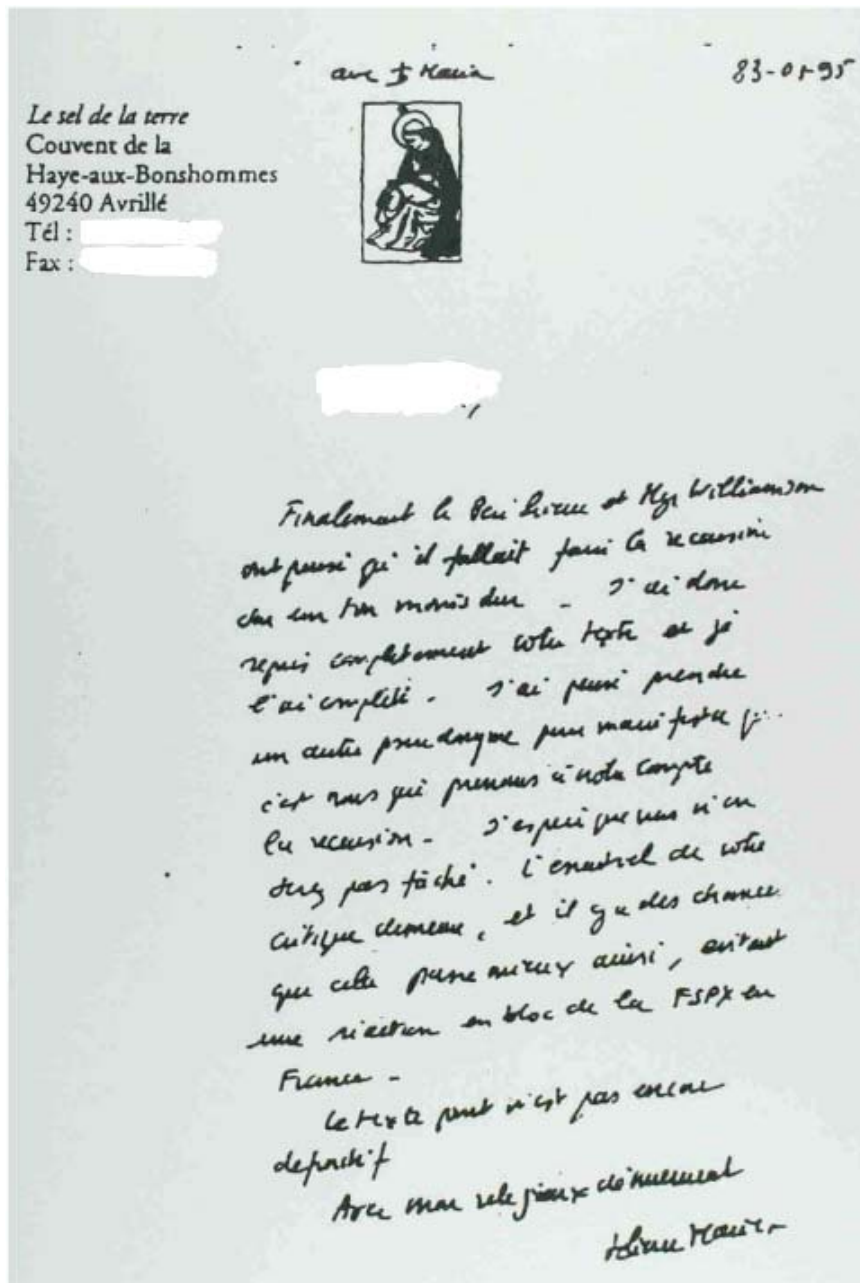
4 Le soutien caché de Mgr Williamson à l’abbé Celier face aux Dominicains d’Avrillé qui attaquaient son livre ‘le dieu mortel’

Les dominicains d’Avrillé ont voulu réagir en 1995 par une série d’articles dénonçant la nocivité de ce livre, mais ont été arrêté en coulisse par Mgr Williamson.



En effet, comme nous le rappelions le 3 juin 2007³, c’est sur l’intervention personnelle de l’ancien anglican (variante méthodiste), que le Père Pierre-Marie a du signifier au contradicteur de l’abbé Celier que le Sel de la terre ne pourra publier l’article qu’il avait rédigé et qui opposait l’enseignement du cardinal Pie à celui de l’abbé Celier.

En effet, bien que prêtre, l’abbé Celier n’aborde à aucun moment dans son livre la Révélation, comme si le baptême n’imposait pas des obligations et a fortiori pour celui qui a reçu les Ordres sacrés. C’est tout le sens du commentaire du cardinal Pie sur l’enseignement de la philosophie.



« LETTRE DES MOINES D'AVRILLÉ, LE 23 JANVIER 1995, À X (LE CHASSEUR)
L'AUTEUR DE L'ARTICLE CENSURÉ

Le Sel de la Terre 23-01-1995 Couvent de la Haye-aux-Bonshommes 49240 Avrillé

X,

Finallement le Père Prieur et **Mgr Williamson** ont pensé qu'il fallait faire la recension dans un ton moins dur. J'ai donc repris complètement votre texte et je l'ai complété. J'ai pensé prendre un autre pseudonyme pour manifester que c'est nous qui prenons à notre compte la recension. J'espère que vous

n'en serez pas fâché. L'essentiel de votre critique demeure, et il y a des chances que cela passe mieux ainsi, **évitant une réaction en bloc de la FSSPX en France.**

Le texte final n'est pas encore définitif.

Avec mon religieux dévouement

Pierre-Marie »

Et finalement, c'est une critique édulcorée et sans portée qui paraîtra dans *Le Sel de la terre* sur ce mauvais livre, **permettant ainsi à l'abbé Celier de poursuivre sa carrière à la tête des éditions Clovis.**

5 La chanson '*La célébration du lézard*' de Jim Morrison

Entre les deux paragraphes de la chanson placés par l'abbé Celier en en-tête de son livre '*Le dieu mortel*', **figure ce texte qu'il a évité de reprendre :**

*Now you should try this little game
Just close your eyes forget your name
Forget the world, forget the people
And we'll erect a different steeple*

Ce qui signifie :

*Maintenant vous devriez essayer ce petit jeu
Juste fermez vos yeux oubliez votre nom
Oubliez le monde, oubliez les gens
Et nous érigerons un clocher différent*

« *Nous érigerons un clocher différent* » écrit Jim Morrison. L'intention du chanteur rock est toute à la fois morbide et désespérée, côtoyant la folie, intention qui dénote en même temps **un contre-projet antichrétien, celui d'un 'clocher différent'. Quel état d'esprit ! Comment donc l'abbé Celier a-t-il pu aller chercher une citation (même tronquée) chez un tel auteur ?**

Le texte intégral de la chanson peut être consulté ici :

<http://en.allexperts.com/q/Doors-Jim-Morrison-443/Absolutely-Live-Wake-1.htm>

6 Qu' a voulu dire l'abbé Celier ? 'Passer de l'autre côté' ? De quel côté ?

Alors que penser de la signification de ce texte qu'a repris l'abbé Celier pour la placer en exergue de son livre ?

**« Autrefois j'avais un petit jeu,
J'aimais me retourner en rampant dans mon cerveau.
Je sens que vous connaissez le jeu dont je parle ?
Je parle de ce jeu qu'on appelle « devenir fou ».**

**Ce petit jeu est amusant.
Fermez simplement vos yeux, il est impossible de perdre.
Je suis ici, je viens aussi.
Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté.**

J.M. »

Que signifie « *passer de l'autre côté* » pour Morrison et le groupe *The Doors* ?

Il s'agit d'un appel à « *dépasser les apparences banales (...) quitte à devenir fou* » commente Wikipedia :

« Par ailleurs, revenir aux réflexes purs, remonter dans le cerveau reptilien, s'assimile de toute évidence à une tentative de verser dans la démence, de quitter la santé mentale. Plusieurs chansons destinées à

The Doors appellent à la folie et le nom du groupe a souvent été interprété comme une invitation à dépasser les apparences banales, à "passer de l'autre côté", quitte à devenir fou. »⁴ Wikipedia

Ainsi *The Doors* et Morrison 'appellent à la folie'.

Pour mieux saisir cette mentalité et l'idéologie qui la sous-tend, il faut plonger dans la biographie de Jim Morrison et lire les commentaires sur son œuvre pour mieux comprendre.

Tout d'abord Jim Morrison a lu Nietzsche et en est très imprégné.

Voici ce que dit Wikipedia sur Jim Morrison :

« **Jim Morrison**, pseudonyme de **James Douglas Morrison** (8 décembre 1943, Melbourne, Floride - 3 juillet 1971, Paris) est un poète et chanteur de **rock** américain, membre principal du groupe "The Doors" de 1965 à 1971. Sex-symbol provocant au comportement volontairement excessif, véritable idole de la **musique rock**, mais aussi intellectuel engagé dans le mouvement de la **protest song**, en particulier contre la **guerre du Viêt Nam**, il s'affirme **chamane** et porte une réputation de "poète maudit" que sa mort prématurée, à Paris, dans des circonstances mal élucidées, transforme en légende. Plusieurs versions sur la mort de Jim Morrison ont fait l'objet de livres, présentant des incohérences et des contradictions, omettant souvent son état de santé dégradé - ayant sombré dans l'alcool - et apportant plus de confusion qu'un éclaircissement sur les circonstances de ce mystère. Récemment, Sam Bernett, directeur de la boîte de nuit du Rock and Roll circus raconte (dans "The end - Jim Morrison", éd. Privé, 2007) comment il découvre Jim mort d'overdose dans les toilettes de son établissement avant qu'on ne transporte le corps dans la baignoire de l'appartement où il fut officiellement trouvé. Son style scénique très personnel influença le mouvement **punk**, mais aussi des rockers comme **Iggy Pop** ou **Ozzy Osbourne**, qui se réclameront expressément de lui. L'adulation que lui vouent ses fans éclipse cependant une œuvre poétique d'une très grande richesse, que Jim Morrison lui-même a toujours considéré comme sa principale activité. »

Et dans un chapitre intitulé 'Les reptiles, le lac primordial, le cerveau reptilien', Wikipedia commente :

« **Morrison peuple son univers poétique de reptiles.** Dans une interview, il déclare : "je crois que le serpent est l'image primordiale de la peur" ; mais ce jugement doit être nuancé, car l'association judéo-chrétienne entre le serpent et le mal méconnaît le symbolisme phallique du serpent (et des reptiles en général), lequel, dans de nombreuses cultures, devient un signe de fécondité, de puissance ou de sagesse. Morrison joue volontiers sur cette ambiguïté. **Dans The End, il recommande de "chevaucher le serpent" ; dans Celebration Of The Lizard, il se définit : "I am the Lizard King/I can do anything" ("Je suis le Roi-Lézard/Je peux faire n'importe quoi").** À cette première ambiguïté symbolique, Morrison adjoint de nouvelles significations qui en complexifient encore le sens. Dans The End comme dans Celebration Of The Lizard, les reptiles sont en effet associés au retour vers des lieux archaïques : le lac primordial dans The End, le "cerveau reptilien" (zone du cortex qui règle les réflexes) dans Celebration. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de retourner au moment de l'apparition de la vie terrestre, au moment où des proto-reptiles, ont quitté le milieu aquatique pour lui préférer la terre ferme, c'est-à-dire au moment où les couches supérieures de la conscience n'étaient pas encore développées - où l'individu n'était pas encore conditionné par une culture écrasante et aliénante. Un tel "voyage" paraît nécessaire si l'on veut pouvoir exploiter tout le potentiel de l'humain - et non seulement ce que la civilisation occidentale considère comme le potentiel de l'humain. **Morrison, dans sa Self-Interview qui ouvre le recueil Wilderness, déclare : "If my poetry aims to achieve anything, it's to deliver people from the limited ways in which they see and feel" ("Si ma poésie se propose un seul but, c'est de libérer les gens de la manière limitée dont ils voient et sentent.")** Dans une telle perspective, le bain de minuit dans l'océan (c'est-à-dire quitter la terre ferme pour le milieu aquatique) ainsi qu'il peut être exprimé dans la chanson Moonlight Drive, par exemple, constitue une complète libération de l'**american way of life** et de la civilisation occidentale dans son ensemble, avec toute la charge subversive qu'une telle "libération" implique »⁵

Nous avons joint en annexe l'article que Wikipedia consacre à Jim Morrison et qui permet de mieux connaître l'idéologie qui imprègne ce milieu.

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jim_Morrison#Les_reptiles.2C_le_lac_primordial.2C_le_cerveau_reptilien

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jim_Morrison#Les_reptiles.2C_le_lac_primordial.2C_le_cerveau_reptilien

Mais nous ne pouvons en rester là. **La citation placée en exergue d'un livre est toujours très importante.** Elle est rarement anodine. **Elle donne la clé du livre**, elle colore l'ensemble du message que l'auteur entend délivrer dans son livre et l'abbé Celier est bien placé pour le savoir, il vit au milieu des écrivains, il est éditeur.

Prise au premier degré, telle que Morrison l'entend et tel que l'article Wikipedia nous l'explique, 'passer de l'autre côté' signifierait devenir fou. Ce serait pour le moins imprudent que de délivrer un tel message à la jeunesse.

Sinon, quel pourrait en être le sens ? **'Passer de l'autre côté', de quel côté ? Du côté de quoi ? Est-ce une clé du titre déjà très surprenant pour un prêtre : 'le dieu mortel' ?**

Nous allons y revenir.

7 La protection jusqu'au-boutiste de Suresnes envers l'abbé Celier

Lors d'une réunion des prieurs de France à Flavigny à l'été 2005, plus de 35 prieurs sur 40 se sont livrés pendant 45 minutes à des attaques contre l'abbé Celier. Et il ne s'est trouvé que l'un des abbés de Suresnes pour en prendre la défense. Et quel fut son argument ? Il fut, face à la gravité du problème posé, pitoyable et dérisoire, hors sujet : « *Si vous le sanctionnez, vous allez donner raison à Louis-Hubert Remy* » ! Quel ridicule et quelle faiblesse d'argumentation !

Alors aujourd'hui où la protestation n'a cessé de s'élargir à l'égard de l'abbé Celier, notamment à l'occasion de sa campagne de France des mois de mai et juin 2007, **cela veut-il dire que Suresnes préfère s'associer à l'abbé Celier en le soutenant quand il place en exergue de sa publication cette citation du chanteur de rock sataniste et drogué Jim Morrison plutôt que de reconnaître la réalité des faits et de la contestation ?**

Et ensuite, malgré la décision prise en juillet 2006 (Chapitre général de la FSSPX qui se réunit une fois tous les 12 ans) de lui faire quitter la direction des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*, voilà que depuis 6 mois, l'abbé Celier a pu librement faire la propagande de son livre '*Benoît XVI et les traditionalistes*' et conduire une campagne de promotion par toute la France en mai et juin 2007 dans une dizaine de prieurés. **L'abbé de Cacqueray est même venu à Nantes, vendant lui-même (sans succès) l'ouvrage de l'abbé Celier ! Or, il s'agit d'un ouvrage prônant outrageusement le ralliement à l'abbé apostat Ratzinger et préparant les esprits des braves catholiques traditionnels à accepter la « messe pipaul » qui mélange et coagule le rite sacré de Saint Pie V avec le rite sacrilège de Bugnini. : -Dom Botte de 1969.**

A la lumière du double-jeu de l'abbé Celier et de la culture anglo-saxonne des milieux rocks à laquelle il n'est pas étranger comme il le montre, doit-on désormais décoder la « messe pipaul » comme étant la « messe PEOPLE », celle des gens en vue que l'on doit admirer ? L'abbé Celier doit bien en rire sous cape. **L'abbé de Cacqueray y avait-il pensé ?**

8 Une opposition sur 10 points de l'abbé Celier contre les idées et l'œuvre de Mgr Lefebvre

Nous avons mis en évidence dans des précédents messages VM⁶ **les 10 points fondamentaux sur lesquels l'abbé Celier s'oppose au combat et à la finalité sacerdotale** (préservation du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide – cf. Préface aux statuts de la FSSPX réécrite en 1990, moins d'un an avant sa disparition imprévue, par le fondateur de cette œuvre sacerdotale) de l'œuvre de Mgr Lefebvre, notamment à travers son dernier ouvrage : « *Benoît XVI et les traditionalistes* ».

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf et aussi http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM_2007-06-28-A-00-Abbe-Celier_censure_Mgr_Lefebvre.pdf

1. Négation par l'abbé Celier du **sens surnaturel et apocalyptique de la situation** présente
2. Elimination par l'abbé Celier de **la responsabilité historique des ennemis de l'Eglise** dans la Révolution contre l'Eglise
3. Occultation par l'abbé Celier du **rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution contre l'Eglise**
4. Promotion par l'abbé Celier d'un **état d'esprit naturaliste et préconisation des principes du libéralisme** pour servir le combat de la Tradition
5. Négation par l'abbé Celier du **caractère Providentiel de l'œuvre de Mgr Lefebvre**
6. **Culpabilisation de la FSSPX** par l'abbé Celier face à la « *véritable Eglise actuelle* »
7. Occultation par l'abbé Celier de **l'attentat contre les Saints Ordres et leur transmission par l'épiscopat sacramentellement valide** et préconisation de la « *réforme de la réforme* » de l'abbé apostat Ratzinger.
8. Recours à **Dieu réservé par l'abbé Celier uniquement pour justifier la disparition de la FSSPX**
9. Négation par l'abbé Celier de **l'espérance de l'action Providentielle de NSJC et de la TSVM** pour renverser la Révolution contre l'Eglise
10. Négation par l'abbé Celier (-Beaumont) de **l'actualité de la doctrine politique et sociale du Christ-Roi** comme solution à la révolution contre l'Eglise

9 Conséquences pour Mgr Fellay et la FSSPX

De par tout ce que nous venons d'exposer, il est inconcevable qu'un personnage tel que l'abbé Celier puisse appartenir à la FSSPX et ait, a fortiori, pu pendant 13 ans diriger les éditions de la maison fondée par Mgr Lefebvre et *Fideliter*, la revue de langue française de la Fraternité.

Pendant 13 ans ce livre a été mis en vente par la FSSPX, avec cette citation de Jim Morrison et avec l'accord, et même plus, la protection par les plus hauts officiels de la FSSPX : Mgr Fellay, l'abbé de Cacqueray et Mgr Williamson.

Et pourtant Mgr Fellay venait de dénoncer les méfaits et le satanisme du rock en 1991 dans un cycle de conférences.

La découverte de cette citation choisie par l'abbé Celier chez Jim Morrison pour être placée en exergue de son ouvrage de philosophie entache très gravement la crédibilité des Supérieurs de l'abbé Celier, qui, malgré les protestations justifiées restées vaines 13 ans durant, ont sans cesse opiniâtement soutenu et protégé l'abbé Celier.

Ils se sont en effet, 13 ans durant, évertués à le protéger, quelles qu'en soient les conséquences.

Ce faisant, les Supérieurs se sont montrés, soit les complices de l'abbé Celier, soit ses dupes.

Si Mgr Fellay s'est ainsi montré inconscient de ces faits concernant l'abbé Celier 13 ans durant, comment ne pas craindre qu'il ne se montre plus encore la dupe de quelqu'un de beaucoup plus habile et plus rusé que l'abbé Celier : l'abbé apostat Ratzinger ?

Mgr Fellay est-il encore crédible quand il déclare vouloir négocier avec l'abbé apostat Ratzinger ?

Comment ne pas ouvrir les yeux devant tant de « *naïveté* » ?

Impassible et semble-t-il d'une grande ingénuité depuis 13 ans devant les agissements de l'abbé Celier, qu'en est-il de Mgr Fellay depuis 6 ans face au rusé apostat Ratzinger, l'ennemi juré de la Foi et du Sacerdoce catholiques ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Table des matières

1	Des faits accablants pour l'abbé Celier et qui plongent les catholiques dans la consternation.....	1
2	Mgr Fellay met en garde contre les dangers du rock	3
3	La méthode systématique de double jeu de l'abbé Celier et de « <i>clins d'œil</i> ».....	4
4	Le soutien caché de Mgr Williamson à l'abbé Celier face aux Dominicains d'Avrillé qui attaquaient son livre ' <i>le dieu mortel</i> '	6
5	La chanson ' <i>La célébration du lézard</i> ' de Jim Morrison	8
6	Qu' a voulu dire l'abbé Celier ? 'Passer de l'autre côté' ? De quel côté ?	8
7	La protection jusqu'au-boutiste de Suresnes envers l'abbé Celier	10
8	Une opposition sur 10 points de l'abbé Celier contre les idées et l'œuvre de Mgr Lefebvre.....	10
9	Conséquences pour Mgr Fellay et la FSSPX.....	11

Annexe – article de Wikipedia

Le texte suivant provient de l'encyclopédie internet Wikipedia. Le fait que nous le joignons en annexe ne signifie aucune approbation du contenu de cet article. Néanmoins, il nous semble intéressant en tant que pièce factuelle de ce dossier de par les faits qu'il contient au sujet de la personnalité de Jim Morrison

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jim_Morrison#Les_reptiles.2C_le_lac_primordial.2C_le_cerveau_reptilien

Un enfant instable mais brillant (1943-1965) [[modifier](#)]

Une expérience mystique précoce [[modifier](#)]

Jim Morrison est l'aîné des trois enfants issus du mariage entre Steve Morrison, officier de l'[US Navy](#), et Clara Clarke. Il naît deux ans (presque jour pour jour) après l'attaque japonaise contre la base américaine de [Pearl Harbor](#). La [guerre du Pacifique](#) fait rage entre troupes américaines et japonaises. Aussi, quelques mois après la naissance de Jim, au printemps 1944, Steve Morrison doit-il partir en mission dans le Pacifique. Clara Morrison emménage avec leur fils chez les parents Morrison, à [Clearwater \(Floride\)](#). Steve Morrison ne rentrera qu'à l'été 1946. La famille déménage à [Washington DC](#). Promu à la fin de l'année, Steve Morrison est ensuite détaché à [Albuquerque \(Nouveau-Mexique\)](#), ce qui occasionne un nouveau déménagement. Au printemps 1947 naît Anne Robin, la sœur de Jim.

Jim Morrison a trois ans et demi. Lors d'un trajet en voiture de [Santa Fe](#) à [Albuquerque](#), il vit un événement qu'il décrira plus tard comme l'un des plus importants de sa vie. Il confie, sur le disque posthume *An American Prayer* :

"[We] were driving through the desert, at dawn, and a truck load of Indian workers had either hit another car, or just - I don't know what happened - but there were Indians scattered all over the highway, bleeding to death. [...] That was the first time I tasted fear. [...] The reaction I get now thinking about it, looking back - is that the souls or the ghosts of those dead Indians... maybe one or two of 'em... were just running around freaking out, and just leaped into my soul. And they're still in there."

("Nous roulions à travers le désert, à l'aurore, et un camion plein d'ouvriers indiens avait soit percuté une autre voiture soit seulement - enfin, je ne sais pas ce qui s'était passé - mais il y avait des Indiens qui gisaient sur toute l'autoroute, agonisant, perdant du sang. [...] Ce fut la première fois que je goutai la peur. [...] Ma réaction aujourd'hui en y repensant, en les revoyant - c'est que les âmes ou les esprits de ces Indiens moribonds... peut-être un ou deux d'entre eux... étaient en train de s'enfuir, terrorisés, et ils ont tout simplement sauté dans mon âme. Et ils sont toujours là.")

Il est bien sûr permis de douter de la réalité de ce "transfert d'âme", d'autant que Jim Morrison n'a jamais hésité à mentir sur sa propre autobiographie, mettant à profit ses remarquables talents de conteur. Néanmoins, on peut trouver dans cette anecdote la source de deux inspirations majeures dans le comportement de Jim et dans sa poésie : d'une part, une attirance très marquée pour la mystique des [Amérindiens](#) et le [chamanisme](#) ; d'autre part,

le recours à l'autoroute et aux véhicules automobiles typiques de l'[american way of life](#) comme métaphore morbide du technicisme moderne. L'image de la "highway" assassine hante les écrits morrisoniens (voir ci-dessous "Thèmes et symboles de la poésie morrisonnienne")

Adolescent caractériel ou génie incompris ? [[modifier](#)]

En février 1948, le père de Jim repart en mission, ce qui amène la famille à déménager à [Los Altos \(Californie\)](#). L'année suivante naît le troisième enfant de la famille, un garçon baptisé Andrew (Andy) Lee. Jim, qui a six ans, entre à l'école. En 1951, Steve Morrison est nommé en poste à [Washington DC](#), où la famille emménage pour la seconde fois. Elle n'y reste cependant que quelques mois, car Steve Morrison est envoyé en mission en Corée en 1952, la famille Morrison s'installant alors à [Claremont \(Californie\)](#). En 1955, Steve Morrison est nommé à nouveau à [Albuquerque](#) où les Morrison reviennent. Ces multiples déplacements et les missions fréquentes assignées à Steve Morrison, réduisant sa présence auprès de sa famille, ont certainement joué un rôle dans la personnalité complexe de Jim Morrison, qui découvre son huitième domicile alors qu'il n'a que onze ans. En particulier, il se lie peu avec ses camarades de classe et présente un comportement de plus en plus instable, turbulent, voire asocial. Lecteur vorace, il se désintéresse de la vie familiale et s'évade dans les romans. Il martyrise volontiers son petit frère - il va jusqu'à lui jeter des pierres, à le réveiller en pleine nuit sans motif, à lui jouer toutes sortes de tours dangereux. Il invente également des mensonges de plus en plus élaborés, ce qui lui permet de raffiner son talent de conteur et de "tester" les réactions de ses interlocuteurs. Il aime aussi à agir de manière totalement inattendue, contrevenant aux codes sociaux les plus élémentaires pour déstabiliser son entourage : ainsi, lors d'un repas de famille solennel, intima-t-il à sa mère, d'un ton très poli, de "faire moins de bruits répugnants en mangeant". Les parents de Jim sont d'autant plus déconcertés que leur fils réussit remarquablement en classe et maintient des moyennes excellentes dans toutes les matières.

En 1958, Jim lit le "grand classique" de la littérature beat (voir [beat generation](#)), le roman de [Jack Kerouac](#) *On The Road* ("[Sur la route](#)"). Très impressionné par le personnage de Dean Moriarty, sorte de voyou terrifiant et magnifique, Jim s'y identifie et commence à imiter son ricanement caractéristique.

Jusqu'en 1962, Jim effectue ses années de "High School" (équivalent américain du lycée). Excellent élève, il y conserve une moyenne admirable de 88,32/100. Très au-dessus de la moyenne nationale, son [quotient intellectuel](#) est évalué à 149. Son appétit de lecture ne se dément pas, marquant un net intérêt pour la littérature et la poésie (il lit [James Joyce](#), [William Blake](#) et [Arthur Rimbaud](#), ainsi que les "beat poets" [Allen Ginsberg](#), [Lawrence Ferlinghetti](#) et surtout [Michael McClure](#), avec qui il se liera d'amitié en 1968), mais également pour l'histoire antique (il se passionne pour les *Vies parallèles* de [Plutarque](#)) et pour la philosophie, surtout pour les écrits de [Friedrich Nietzsche](#) qui le marquent considérablement. Ces résultats, ces centres d'intérêts, mais aussi le statut de son père, valent à Jim d'être approché par plusieurs "[fraternités](#)" importantes, mais il refusera toujours de s'y joindre, exprimant même son dédain. Il reste distant dans tous ses rapports sociaux, participe rarement aux fêtes, n'appartient à aucun club, mais cette froideur n'entame en rien sa popularité : beau garçon, volontiers charmeur, capable de tenir un auditoire en haleine avec des histoires invraisemblables mais narrées avec une très grande force de conviction, il constitue, selon les témoignages de ses camarades d'école, un véritable pôle d'attraction au sein du lycée.

A cette même époque, il accomplit un acte inaugural : il rassemble tous les cahiers dans lesquels, depuis plusieurs années, il tenait son journal, prenait des notes de lecture, réalisait des croquis ou des esquisses, copiait des citations, élaborait des vers : puis, il les jette à la poubelle. Il déclarera plus tard : "maybe if I'd never thrown them away, I'd never have written anything original [...]. I think if I'd never gotten rid of them I'd never been free." (*Self-Interview* prologue du recueil *Wilderness* : "Peut-être, si je ne les avais pas jetés à la poubelle, n'aurai-je jamais rien écrit d'original [...]. Je pense que si je ne m'en étais pas débarrassé, je n'aurais jamais été libre.")

Cette "libération" lui permet d'élaborer un style poétique très personnel, d'un abord obscur mais d'une grande force évocatrice. Il écrit dès cette époque le poème *Horse Latitudes*, qui figurera sur le deuxième album de [The Doors](#), *Strange Days*.

Un étudiant atypique [[modifier](#)]

Sitôt sorti du lycée, Morrison s'installe chez ses grands-parents à [Clearwater](#) pour suivre des cours au [Saint Petersburg Junior College](#). En particulier, il s'inscrit dans deux cursus qui le marqueront profondément : d'une part, un cours sur la "philosophie de la contestation", qui lui permet d'étudier attentivement [Montaigne](#), [Jean-Jacques Rousseau](#), [David Hume](#), [Jean-Paul Sartre](#) et, surtout, [Friedrich Nietzsche](#) ; d'autre part, un cours sur la "psychologie des foules" inspiré de l'ouvrage de [Gustave Le Bon](#) *La Psychologie des foules*.

Morrison se montre, dans ce cours, littéralement hors normes (ses "tests" sur son entourage lui ont manifestement beaucoup appris). Le Professeur James Geschwender reste stupéfait devant les connaissances de ce jeune prodige, qui maîtrise parfaitement non seulement l'ouvrage de [Gustave Le Bon](#), mais aussi [Sigmund Freud](#) et [Carl Gustav Jung](#). Les autres étudiants, complètement dépassés, assistent, stupéfaits, à des dialogues entre le professeur et Morrison, lesquels tentent d'incorporer l'apport de la [psychanalyse](#) à la réflexion de Le Bon. Dans son mémoire final, Morrison, s'appuyant sur l'idée jungienne d'un [inconscient collectif](#), évoque l'idée de [névroses](#) touchant de nombreuses personnes dans un groupe (des "névroses sociales", si l'on ose dire) et il spéculait sur la possibilité de traiter ces névroses par des thérapies de groupe. James Geschwender déclarera plus tard que ce mémoire "aurait pu devenir une thèse solide". Pendant l'été 1963, Jim s'inscrit à un cours sur l'histoire médiévale européenne. Il écrit un mémoire s'efforçant de montrer que le peintre [Jérôme Bosch](#) avait fait partie des [Adamites](#). Les preuves présentées par Morrison ne paraissent pas suffisamment convaincantes au professeur, mais celui-ci n'en reste pas moins éberlué par la culture générale de son élève.

A ce moment, pourtant, Morrison désire depuis plusieurs mois changer d'université pour s'inscrire à la [UCLA](#) (université de Californie de Los Angeles), à la toute nouvelle faculté de cinéma. La famille Morrison rejette cette nouvelle orientation mais, malgré l'opposition de ses parents, Jim maintient sa décision. En janvier 1964, alors que son père est promu capitaine, Jim entre à l'UCLA. Dès le début de l'année, tout en continuant à "tester" les gens (en particulier ses colocataires auprès de qui il se rend rapidement insupportable), il s'encanaille, s'enivre de manière de plus en plus régulière, fréquente les quartiers "chauds" et les bas-fonds de Los Angeles, et touche sans doute dès cette époque aux [drogues hallucinogènes](#), en particulier le [LSD](#).

Il faut préciser que, en 1964, et en particulier à UCLA, il est extrêmement facile de se procurer du LSD. D'une part, cette drogue n'est réglementée que depuis 1962 aux États-Unis, et d'autre part, de nombreux programmes de recherche universitaires portent sur les propriétés du LSD ou d'autres substances psychoactives : il suffit donc aux étudiants aventureux de s'inscrire comme "volontaires" et ils peuvent obtenir des doses non seulement quotidiennes, mais gratuites. De plus, Morrison se trouvait doublement incité à "expérimenter" les drogues. Du point de vue poétique, cela le rattachait à des poètes comme Henry Michaux, Edgar Poe ou Baudelaire, bien que ce dernier affirme que les drogues ne lui servent pas à la poésie, à [Aldous Huxley](#) (qui narre ses expériences des hallucinogènes dans son livre *The Doors Of Perception*, paru en 1954), en passant par [Arthur Rimbaud](#) et [Thomas de Quincey](#) ainsi que par les poètes de la [beat generation](#), vivement admirés par Morrison. Du point de vue mystique, la consommation de [psychotropes](#) le rapprochait du [chamanisme](#), lequel pratique la [transe](#) souvent provoquée par des [hallucinogènes](#) naturels comme la [mescaline](#), le [peyotl](#) ou encore l'[ayahuasca](#).

A l'été 1964, Jim Morrison emmène son frère Andy pour un bref voyage jusqu'à la ville d'[Ensenada](#), au [Mexique](#). Andy est sidéré par l'assurance de Jim, qui roule à toute vitesse dans les rues de la ville, connaît bien les bars et discute en espagnol argotique avec les tenanciers et les prostituées.

Pendant l'automne 1964, poursuivant son cursus de cinéma, il prend des notes sur les techniques cinématographiques, sur l'histoire du cinéma et sur les réflexions philosophiques que ce média lui inspire. Ces notes, remaniées, ordonnées et compilées sous forme de brefs aphorismes, deviendront le premier "recueil" publié par Morrison (*The Lords. Notes On The Vision*, publié à compte d'auteur en 1969). Morrison consacre le premier semestre 1965 à tourner et à monter le film qu'il lui faut réaliser pour obtenir son diplôme. Son travail se solde malheureusement par une déception : il n'obtient son diplôme, en juin, qu'avec un médiocre "D". Pourtant, ce résultat peu conforme à son niveau intellectuel ne l'affecte guère : depuis le printemps, Morrison évalue les divers moyens dont il pourrait user pour toucher le public. Peut-être poursuit-il sa réflexion sur la psychologie des foules et sur la possibilité d'organiser de gigantesques séances de thérapie collective. Le cinéma lui apparaissait sans doute comme le moyen idéal mais au début de l'été 1965, une autre idée se fait jour dans son esprit : la fondation d'un groupe de rock.

Un frontman charismatique et imprévisible (1965-1968) [[modifier](#)]

Œuvres de James Douglas Morrison [[modifier](#)]

NB : les chansons écrites pour The Doors figurent en discographie de [The Doors](#). Nous faisons une exception pour *Celebration Of The Lizard*, initialement prévue pour figurer sur l'album *Waiting For The Sun* et dont, finalement, seul le texte sera imprimé sur la pochette, devenant ainsi le premier texte publié de Morrison.

- *Celebration Of The Lizard*, juillet 1968.
- *Jim Morrison raps*, revue *Eye*, numéro d'octobre 1968.
- *The Lords. Notes On The Vision*, compte d'auteur, 100 exemplaires, Western Lithographers, 1969.
- *The New Creatures*, compte d'auteur, 100 exemplaires, Western Lithographers, 1969.
- *An American Prayer*, revue *Rolling Stone*, numéro d'avril 1969.
- *Ode To LA, while thinking of Brian Jones, Deceased*, poème imprimé sous forme de tract et distribué lors d'un concert de [The Doors](#) à Los Angeles, juillet 1969.
- *An American Prayer*, compte d'auteur, 500 exemplaires, Western Lithographers, 1970.
- *The Lords and The New Creatures*, compte d'éditeur sous le nom "Jim Morrison", Simon & Schuster, avril 1970.
- *The Lost Writings of Jim Morrison - volume I - Wilderness*, Vintage Books, 1988 (ce volume inclut également *Far Arden* et *As I Look Back*).
- *The Lost Writings of Jim Morrison - volume II - The American Night*, Vintage Books, 1990.

Ces livres sont difficiles à trouver en France. Cependant, un volume bilingue facilement disponible et particulièrement pratique reprend les œuvres complètes de Morrison et propose, malgré les difficultés insurmontables qu'une telle tâche rencontre, une traduction approximative des poèmes en langue française :

- *Écrits*, Christian Bourgois, 1993.

Editions bilingues (texte anglais-trad. française en regard):

- *Wilderness*, C. Bourgois, cop. 1991.
- *Arden lointain*, C. Bourgois, cop. 1988.
- *Une prière américaine et autres écrits*, C. Bourgois (10/18), cop. 1988
- *Seigneurs et nouvelles créatures=Lords and the New Creatures*, C. Bourgois (10/18), cop. 1988.

Filmographie :

- *HWY, an american pastoral*, 1970. Durée : 50'. Sorte de western métaphysique contemporain dont le personnage principal, cheveux longs, canadienne, cuir noir et bottes, interprété par Morrison, descend depuis un lac primordial les encaissements de collines désertiques (littéralement "pré-historiques"), rejoint une *highway*, puis, après avoir longtemps fait du stop, réussi à trouver son conducteur, et enfin traversé une série d'épreuves et de rencontres, arrive seul au volant à l'orée de Los Angeles, ville qui devient alors, pendant un travelling d'une vingtaine de minutes, le nouveau personnage principal dans lequel celui joué par Morrison s'est fondu. Il réapparaît vers la fin du film, la nuit, entre un motel et une boîte de jazz. Le film s'achève sur un panorama nocturne de Los Angeles où l'on devine à peine, un instant, le reflet mouvant du pantalon de cuir, sur fond de sirènes hurlantes et de bruits de guerre.

Biographies de Morrison [[modifier](#)]

Pendant de longues années, la seule biographie existante sur Morrison était :

- *No One Here Gets Out Alive*, Jerry Hopkins et Danny Sugerman, Plexus, 1980.

[Oliver Stone](#) s'en inspira pour son film *The Doors* avec [Val Kilmer](#) (1991). Depuis, d'autres travaux sont venus nuancer l'image que proposaient Hopkins et Sugerman, en particulier :

- *Riders On The Storm - My Life with Jim Morrison and The Doors*, [John Densmore](#) (batter de [The Doors](#), Dell Publishing, 1990.
- *Break On Through, The Life And Death Of Jim Morrison*, James Riordan et Jerry Prochnicky, William Morrow & Co Inc, 1991.
- *Mr. Mojo Risin Jim Morrison : the Last Holy Fool*, David Dalton, St. Martin Press, 1991.
- *Morrison : a Feast of Friends*, Frank Lisciandro, Warner Bros, 1991.
- *Strange Days - My Life with and without Jim Morrison*, [Patricia Kennealy-Morrison](#) (journaliste de Jazz&Pop qui épousa Morrison au cours d'une cérémonie [Wicca](#)), HarperCollins 1992.
- *The Lizard King - the Essential Jim Morrison*, Jerry Hopkins, Plexus, 1992.
- *Jim Morrison, life, death, legend* de Stephen Davis, Gotham Books, 2004.

Enfin, très originale, la double biographie de [Rimbaud](#) et Morrison proposée par un universitaire américain :

- *Rimbaud & Jim Morrison : The Rebel as Poet*, Wallace Fowlie, Duke University Press, 1994.

En français, on trouve en traduction :

- *Personne ne sortira d'ici vivant*, Jerry Hopkins et Danny Sugerman, 10/18, 1992.
- *The Doors, la véritable histoire*, [Ray Manzarek](#) (organiste the [The Doors](#)), Presses de la Cité, 1999 (ce volume n'est plus édité en anglais).
- *La tragique romance de Pamela et Jim Morrison*, Patricia Butler, Castor Austral, 2001.
- *Jim Morrison vie, mort, légende*, Steven Davis, Flammarion, 2005.
- *Les cavaliers de l'orage*, [John Densmore](#) batter de [The Doors](#), Camion Blanc, 2005.

Mais aussi des travaux originaux comme :

- *Jim Morrison au-delà des Doors*, Hervé Muller, Albin Michel (Rock & Folk) ,1973.
- *Jim Morrison mort ou vif*, Hervé Muller, Ramsay, 1991.
- *Jim Morrison ou les Portes de la perception*, [Jean-Yves Reuzeau](#), Castor Astral, 1998.
- *Jim Morrison et les Doors : La vie en accéléré* de [Jean-Yves Reuzeau](#), Libro musique, 2005

The End, Jim Morrison, [Romain Renard](#) Bande dessinée, Editions Casterman, 2007

- *The End, Jim Morrisson*, Sam Bennett, Ed. Privé 2007.

Essai sur la poésie de James Douglas Morrison [[modifier](#)]

A notre connaissance, il n'existe qu'un seul travail extensif de niveau universitaire sur la poétique de Morrison, et il s'agit d'un livre en français :

- *Le dernier Poème du dernier poète - la poésie de Jim Morrison*, Tracey Simpson, Grasset/Le Monde de l'Education, 1998 (à partir de la thèse de Doctorat de T.Simpson intitulée *L'intertextualité dans l'œuvre poétique de James Douglas Morrison* soutenue à Lille).

Sociologie et média [[modifier](#)]

- *Communication d'une star : Jim Morrison*, Jacob Thomas Matthews, Paris, L'Harmattan, 2003 (Coll. Communication sociale), préf. de Gilles Yepremian.

"Partant du constat que le "phénomène" Morrison reste bien vivace plus de trois décennies après le décès du chanteur de rock, cet ouvrage retourne "sur les lieux du drame", pour comprendre comment s'est déroulé, aux États-Unis entre 1966 et 1971, la starisation de Jim Morrison. Une réflexion sur l'élaboration et les fonctions d'un véritable mythe moderne."

Travail universitaire en français repérant et élucidant les dynamiques complexes de la communication et de la médiatisation de Jim Morrison jusqu'à l'institution du mythe d'une "star absolue". Histoire du "star-system", histoire de la musique américaine, analyse du message morrisonien et de ses médiateurs, recul sociologique s'appuyant sur une riche bibliographie, la tâche que s'est assignée Jacob Thomas Matthews permet justement de "dé-fasciner" le mythe, de délier les rouages puissants d'un mythe toujours entretenu à des fins souvent lucratives, et d'ouvrir enfin l'accès à l'homme, à ses motivations réelles ainsi qu'à sa création (création que l'ouvrage de Tracey Simpson mentionné ci-dessus étudie pour la matière poétique).

Sources vidéo [[modifier](#)]

Parmi les sources importantes sur Morrison, les images d'archives de [The Doors](#) occupent une place importante. On y trouve souvent des images de Jim et surtout des extraits d'interview du plus haut intérêt, ainsi que des commentaires éclairants des autres membres de [The Doors](#).

- *The Doors - No One Here Gets Out Alive*, Hollywood Heartbeat Production, 1981 (DVD 196 802 9).
- *The Doors - 40 Years Commemorative Edition*, Universal Studios, 2001 (DVD 902 589 2).

À titre de fiction historique, on peut aussi visionner le film d'Oliver Stone :

- [The Doors](#), [Oliver Stone](#) (1991).

Liens externes [[modifier](#)]

- [Jim Morrison au Père-Lachaise](#)

Références à Jim Morrison [[modifier](#)]

- Renaud, le chanteur, fait allusion à Jim Morrison dans sa chanson "P'tite Conne" en 1985. Chanson dénonçant la drogue. ("P'tite conne aller, repose toi tout près de Morrison et pas trop loin de moi")

Soutenez le combat de Virgo-Maria.org par vos prières

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 18 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Mgr Lefebvre : « Il n'y pas de dialogue possible, c'est inutile »
« [Dom Gérard] tombe dans un piège, car les autres n'ont rien
cédé sur ces faux principes »**



« Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de reformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile »

« Mais il [Dom Gérard] tombe dans un piège, car les autres n'ont rien cédé sur ces faux principes »
Mgr Lefebvre, septembre 1988

Dès 1988, Mgr Lefebvre avait formellement condamné tout ce qui s'apparente à ce qui est devenu depuis le début des années 2000, la politique suicidaire suggérée par l'abbé Aulagnier des « *deux préalables* », que Mgr Fellay met en œuvre avec opiniâtreté depuis plus de cinq ans.

Le Supérieur actuel de la FSSPX et le petit réseau des infiltrés modernistes qui l'entourent, ont donc engagé la FSSPX dans une voie qui est, par avance, totalement désavouée par le fondateur.

Cette politique des « préalables » suicidaires de l'abbé Aulagnier s'apparente donc à une trahison de la pensée de Mgr Lefebvre et à une tentative de destruction de son œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, comme vient d'ailleurs de le démontrer l'acceptation enthousiaste à coups de *Te Deum* de l'article 1 du *Motu Proprio* qui voudrait faire avaliser par la FSSPX et par les fidèles catholiques le nouveau rite sacrilège de la messe de 1969 de Bugnini*-Dom Botte.

Des prêtres¹ de la FSSPX appellent maintenant Mgr Fellay **à une rétractation solennelle de ses déclarations de façon à rejeter formellement l'article 1 du *Motu Proprio*** et les principes empoisonnés sur lesquels sont fondées les dispositions pratiques.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-D-00-Pretre_FSSPX_contre_MP.pdf

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Déclaration de Mgr Lefebvre

(Fideliter n° 66 – Septembre octobre 1988 – p.12-14)

« **Nous n'avons pas la même façon de concevoir la réconciliation. Le cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II.** Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. **On ne s'entend pas.** C'est un dialogue de sourds. Je ne peux pas beaucoup parler d'avenir, car le mien est derrière moi. Mais si je vis encore un peu, et en supposant que d'ici à un certain temps Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, **à ce moment-là, c'est moi qui poserai les conditions.** »

« Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. **Je poserai la question au plan doctrinal : « Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes d'accord avec Quanta Cura de Pie IX, Immortale Dei, Libertas de Leon XIII, Pascendi de Pie X, Quas Primas de Pie XI, Humani generis de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de reformer le Concile, en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible.** C'est inutile ». **Les positions seraient ainsi plus claires.** »

« **Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose.** Il ne suffit pas qu'on nous dise : « Vous pouvez dire la messe ancienne, mais il faut accepter cela [le Concile] ». ***Non, ce n'est pas que cela (la messe) qui nous oppose, c'est la doctrine.*** C'est clair. C'est ce qui est grave chez *dom Gérard* et c'est ce qui l'a perdu. Dom Gérard n'a toujours vu que la liturgie et la vie monastique. Il ne voit pas clairement les problèmes théologiques du Concile, de la liberté religieuse. Il ne voit pas la malice de ces erreurs. Il n'a jamais été très soucieux de cela. Ce qui le touchait, c'était la réforme liturgique, la réforme des monastères bénédictins ¹. Il est parti de Tournay en disant : " je ne peux pas accepter cela". Alors, il a reformé une communauté de moines avec la liturgie, dans la pensée bénédictine. Très bien, c'était magnifique. Mais je pense qu'il n'a pas suffisamment mesuré que ces reformes qui l'avaient amené à quitter son monastère étaient la conséquence des erreurs qui sont dans le Concile. Pourvu qu'on lui accorde ce qu'il cherchait, cet esprit monastique et la liturgie traditionnelle, il a ce qu'il veut et le reste lui est indifférent. **Mais il tombe dans un piège, car les autres n'ont rien cédé sur ces faux principes.** C'est dommage, car cela fait tout de même soixante moines, dont une vingtaine de prêtres et trente moniales. Il y a presque une centaine de jeunes qui sont là, complètement désemparés *et dont les familles sont inquiètes ou même divisées. C'est désastreux.* » **Mgr Lefebvre, Fideliter, septembre-octobre 1988**

1 : Note de l'abbé Marchiset : je suis du reste personnellement témoin de cette analyse que Mgr Lefebvre faisait déjà sur Dom Gérard en 1983.

Photocopiez et diffusez – Transmettez ces informations à des prêtres, des religieux et des religieuses de la FSSPX

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Série – Abbé Tam – n°2

lundi 16 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre

HYPOTHESES FUTURES

« **La Révolution est une science et la Contre-Révolution aussi.** De quelle façon peut se concrétiser la Pseudo-Restauration, c'est-à-dire la construction de **la future Eglise conservatrice catholique libérale et de la fausse chrétienté ?**

La Pseudo-Restauration qui semble vouloir se caractériser par **l'éclosion d'une église conservatrice (église libérale améliorée) : "traditionaliste" en sacristie, et interconfessionnelle en public.**

Il nous reste à prévoir les prochaines années et à préparer les traditionalistes à **persévérer dans la défense de la Foi, même si la Fraternité St Pie X est mise hors la loi.** » Abbé Tam

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ait pas conclu comme l'exige la Foi et la logique : l'Eglise conciliaire ne saurait être l'Eglise catholique.

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.

LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, **LE CARDINAL RATZINGER**, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES

LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENÉTÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ JULIO MARIA TAM

CHAPITRE I

HYPOTHESES FUTURES

§ 1 - HYPOTHESES FUTURES

Dans cette analyse, nous ne perdrons pas de vue les grandes lignes de l'histoire de la Révolution, car **cette logique six fois séculaire ne change pas.** Un regard sur l'histoire nous apprend que les Sociétés secrètes sont bien fidèles aux consignes. Pas d'émotions, ni de sentimentalisme dans les cheminements de la Révolution. Ne cessons pas de lire tous les détails de l'actualité à la lumière des grandes lignes de ce processus logique : depuis six siècles, la Révolution ne change pas.

La Révolution est une science et la Contre-Révolution aussi.

De quelle façon peut se concrétiser la Pseudo-Restauration, c'est-à-dire la construction de **la future Eglise conservatrice catholique libérale et de la fausse chrétienté ?**

On peut essayer de résumer ainsi, de façon un peu schématique, les derniers faits historiques :

I. - Jusqu'au Pape Pie XII, l'Église ne s'adapte pas doctrinalement à la Révolution (au monde) et continue de **s'affirmer comme la vérité objective, unique, exclusive**. Alors la Révolution suscite les grandes persécutions et le génocide des peuples catholiques : les Cristeros au Mexique (1926), Espagne (1936), Russie, Viêt Nam.

II. - Avec les Papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, les hommes d'Église, par le Concile Vatican II, **s'adaptent à la Révolution** ; ils introduisent les principes de liberté, égalité, fraternité (le relativisme) dans la théorie et la pratique de l'Église. Alors, dans les 30 ans qui suivent le Concile, les grandes persécutions cessent, la Révolution désarme son bras violent, le Communisme, par la Perestroïka. Restent les petites persécutions : le Liban, la Croatie, l'assassinat de certains hommes d'Église.

III. - Or, le clergé, dans les années 60, pouvait penser adapter l'Église au monde moderne sans trop de conséquences ; en effet, dans les derniers pays catholiques, le pouvoir était encore aux mains de l'Église. C'étaient des États confessionnels (catholiques) : Italie, Espagne, Amérique latine en général...

Il n'y avait pas la loi du divorce, de l'avortement, de l'euthanasie, de l'homosexualité...

Mais durant les années qui vont de 1960 à 1990, la Révolution a accéléré sa **marche satanique**, on a assisté à la **laïcisation des pays catholiques** : séparation de l'Église et de l'État, laïcisme dans les écoles, les hôpitaux, l'armée, affaiblissement du pouvoir catholique à tous les niveaux, révolution culturelle laïque, culture et victoire des philosophies laïques, formation des partis libéraux, triomphe du relativisme, liberté et égalité des religions, tolérance universelle, critique du passé de l'Église, diffusion des sectes, acceptation par les catholiques du programme du laïcisme, totalitarisme laïc, dogmatisme laïc et démocratique... conservation des formes extérieures du christianisme vidé de son essence, hommes "catholiques" à la tête d'institutions laïcisées, **l'État maître et juge des religions**, immigration de peuples non-catholiques en Europe, les hommes d'Église prêchant les doctrines de la Révolution...

IV. - Que vont faire les hommes d'Église maintenant ? Il ne leur reste que ces possibilités :

- a) - continuer, sans autre, à s'adapter à la Révolution,
- ou
- b) - entrer en rupture avec elle, ou faire une pseudo-rupture.

Voilà nos hypothèses :

a) Si les hommes d'Église continuent à s'adapter à la Révolution, on assistera dans l'avenir à une **destruction plus complète de la doctrine et de la structure de l'Église**. Celle-ci en viendra à perdre de plus en plus son identité en échange d'une certaine paix.

Ici, le rôle de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, recueillant les réactions, deviendra toujours plus important.

Dans cette hypothèse, les prochaines concessions à la Révolution seront, entre autres : l'acceptation des contraceptifs, la femme dans la liturgie, la réinsertion des prêtres mariés dans le ministère, la suppression du célibat, l'élimination de tout reste de confessionnalité...

Dans un avenir plus lointain (car la Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse **chacun des papes qui en accomplit une petite partie**), tout en croyant que les forces de l'Enfer ne prévaudront pas, nous prévoyons une **démocratisation croissante de la structure de l'Église**, sur le modèle du Synode diocésain de Rome en 1992 ; concession du pouvoir délibératif au Synode, **avancement du processus d'unification avec les autres religions, rupture grandissante avec le Magistère passé, antiprosélytisme, soumission au Nouvel Ordre Mondial**, silence face aux excès de la Révolution, aux blasphèmes publics, exaltation des droits de l'homme, pacifisme accompagné d'un réarmement moral à la protestante¹.

b) Dans le cas où l'on entre en rupture (ou pseudo-rupture) avec la Révolution, une situation de persécution réapparaîtra, comme à l'époque de Pie XII, et peut-être pire encore².

Voici les différentes hypothèses que l'on peut envisager :

1. Une rupture à l'intérieur même de l'Église conciliaire - car le front moderniste n'est pas uniforme : tout en gardant une unité disciplinaire, il est très divisé sur le plan doctrinal. On assistera à la formation d'une église catholico-libérale et d'une autre, catholico-progressiste, sans exclure l'élection de deux papes³.

¹ Voici ce qu'un vaticaniste ajoute au programme de la Révolution dans l'Église :

«une reconnaissance de la valeur salvifique des autres religions et des spiritualités non-chrétiennes, avec de nouveaux et plus vastes espaces pour l'inculturation du christianisme en Chine et en Afrique ; l'élaboration d'une nouvelle théologie de la nature... pour contribuer efficacement à rallier les forces religieuses aux combats écologiques... La liste ne peut négliger les théologies du corps, la découverte d'une base biblique à l'éthique de la gratuité et du non-travail, à la corporalité... Enfin, tout le domaine des réformes urgentes dans l'Église, tel que le sacerdoce des femmes, les nouveaux ministères laïcs, le rôle des communautés des fidèles comme sujets, le statut du prophétisme et du charisme, de l'imaginaire et de la déviation dans l'Église ; un premier pas pour l'unité des Églises, comme une "symphonie" d'Églises-sœurs, l'étude franche du problème de la conception du devenir du mariage avec la question de savoir si toutes les formes de polygamie africaine sont vraiment incompatibles avec le christianisme... la question générale de la reformulation du "*depositum fidei*"» (G. Zizola, "La Restaurazione di Papa Wojtyla" ed. Laterza, Bari 1985, p. 239).

² Voir dossier "Scandales et persécutions - hypothèses de chantage sur l'Église." (Ces dossiers peuvent être obtenus chez l'auteur).

³ Voir dossier "Hypothèse de rupture dans l'Église conciliaire."

2. L'Église progressiste suivra la Révolution dans tous ses excès et en sera appuyée ; **l'Église conservatrice libérale jouera un rôle capital dans toute Révolution : revenir en arrière autant que possible, tout en gardant les principes révolutionnaires. Nous allons étudier cette métamorphose de la Révolution dans l'Église, car c'est pour nous la plus dangereuse.**

Ce serait l'hypothèse d'une pseudo-rupture.

Nous essaierons de mettre en lumière la base doctrinale, les instruments, les opérations déjà accomplies et les projets à venir. Nous allons l'appeler **la Pseudo-Restauration**.

3. Une **persécution sélectionnée des "fondamentalistes."** Il est intéressant d'étudier l'identification doctrinale du fondamentalisme, sa criminalisation, l'écho dans les médias, les projets de lois qui permettront de le mettre hors la loi et les applications déjà réalisées⁴.

On a dit "persécution sélectionnée", car elle dépend des divisions des forces en jeu, du côté progressiste et du côté libéral⁵. On pourra assister aussi à la fin de la Perestroïka et à la résurrection du bras violent de la Révolution⁶.

V. - Les prévisions rationnelles rejoignent ici les lumières sur l'avenir que nous fournissent les prophéties admises par l'Église. Nous avons déjà rappelé que la logique ultime de l'histoire, c'est le combat entre Notre Seigneur Jésus-Christ et Satan. Or l'ennemi a réussi, par la Révolution, à mettre les âmes **dans un état d'apostasie et de péché** sans précédent dans l'histoire de l'Église. A quel moment va-t-il décider de faire la vendange pour l'Enfer ? Les bombes atomiques sont prêtes ; elles sont aux mains du socialisme, du libéralisme satanique et de leurs maîtres, et l'on se pose la question suivante : si Dieu a décidé d'arrêter la Révolution, par exemple par des châtiments (car c'est paradoxal que Dieu existe et que le monde soit dans cet état), les chefs de la Révolution, voyant qu'ils ne peuvent terminer la construction de leur temple maçonnique, de leur tour de Babel, seront-ils fidèles à la consigne des Jacobins : «Nous ferons de la France un cimetière plutôt que de ne pas la régénérer à notre manière» ?⁷.

VI. - A ce stade, l'homme est **obligé de lever les yeux vers le Ciel et de contempler la promesse de la Très Sainte Vierge à Fatima** : «A la fin mon Cœur Immaculé triomphera». Humainement, il n'y a pas de solution, la Révolution est très forte, elle tient le pouvoir ; il y a beaucoup de "conservateurs" mal formés qui tombent facilement dans les pièges des pseudo-restaurations. Ceux qui combattent sérieusement dans les rangs de la Contre-Révolution sont en nombre restreint : les autres sont spectateurs, ou plutôt "observateurs... romains" !

Dieu Notre Seigneur veut-il préparer les conditions d'une intervention admirable de Sa Sainte Mère ? Des conditions telles qu'il ne soit pas possible de douter que ce soit le triomphe surnaturel du Bien sur le mal ? Car Satan est malgré tout le serviteur de Dieu, «...en faisant ce qu'il veut, il travaille à l'accomplissement des pensées divines»⁸.

Cela nous amène à conclure par une dernière hypothèse historique.

VII. - **Hypothèse historique sur le défaut d'expansion de la Chrétienté du Moyen Age par suite d'une résistance à la grâce ; obstacle à l'exaltation de la Mère de Dieu dans l'histoire.**

Car la grâce ne peut perdre sa force⁹. Alors pourquoi, au lieu de l'expansion de la Chrétienté sur tous les continents, le graphique de l'histoire indique-t-il six siècles de chute jusqu'aux ténèbres du XX^e siècle ?

Peut-on supposer qu'il y eut une **résistance à la grâce** ? Quelques âmes privilégiées appelées à prêcher l'exaltation historique de la Très Sainte Vierge ne l'auraient-elles pas fait ? Était-ce la condition requise par la Très Sainte Trinité pour réaliser le mandat du Seigneur : "allez enseigner toutes les nations" ?

Déjà les résistances de Lucifer et d'Adam ont précipité les hommes une première fois dans les ténèbres pré-chrétiennes, et l'Incarnation et le "Fiat" de la Vierge les ont rendus à la lumière.

Pourquoi à la fin du XX^e siècle la Providence attire-t-elle de façon extraordinaire l'attention des fidèles sur la Sainte Vierge au moyen des grandes apparitions de Lourdes, de Fatima ? Va-t-Elle avoir un rôle historique ?

La grâce que les hommes auraient refusée - refus qui aurait provoqué le début de la Révolution - cette grâce refusée, la Très Sainte Trinité, qui ne renonce pas à son Plan d'Amour, va-t-Elle l'imposer dans toute sa splendeur ?

Quelque chose d'admirable nous attend alors, car nous ne pouvons pas prévoir ce que Dieu va faire ; Il est l'Être supérieur, nous sommes des êtres inférieurs : Il fera **quelque chose que nous ne pourrions jamais imaginer, qui nous remplira d'un indicible amour.**

D'ailleurs, Il avait dit : «...Elle t'écrasera la tête.»

La théologie attribue au Père la Création, au Fils la Rédemption, au Saint-Esprit la diffusion de l'Église et à la Sainte Vierge le rôle historique d'écraser la tête du serpent et de son œuvre : la Révolution ; et à Fatima la promesse est faite : «A la fin mon Cœur Immaculé triomphera.»

⁴ Voir dossier "Hypothèse de persécution comme fondamentalistes."

⁵ Voir Zizola, op. cit. p. 231.

⁶ Voir dossier "Fin de la Perestroïka et itinéraire vers la guerre nucléaire."

⁷ Carrier, cité par Mgr Delassus, *Le problème de l'heure présente*, Lille 1904, t. I, p. 248.

⁸ C'est intéressant de constater que les meilleurs ennemis s'en doutent aussi.

«Le fondateur de l'Illuminisme français, Saint-Martin, soupçonnait que Satan pourrait bien ne pas avoir le dernier mot de la Révolution. Le 6 janvier 1794, il écrivait au baron de Kirchberger : "Pour moi, je n'ai jamais douté que la Providence ne se mêlât de notre Révolution et qu'il n'était pas possible qu'elle reculât. Je crois plus que jamais que les choses iront à leur terme et auront une finale bien importante et bien instructive pour le genre humain".» (Mgr Delassus, *Le problème de l'heure présente* t. II, p. 10).

⁹ Mgr M. Lefebvre, *Homélie du Jubilé sacerdotal*.

«Venez, ô Mère de Dieu, nous Vous désirons, accomplissez ce que la Très Sainte Trinité et nous tous attendons de Vous. Venez maintenant.»

§ 2 DEUX DANGERS ET DEUX REMEDES

Comme nous pouvons le prévoir, les prochaines années nous mettront face à **deux situations particulièrement dangereuses que notre prudence lucide doit considérer :**

1) La Pseudo-Restauration qui semble vouloir se caractériser par **l'éclosion d'une église conservatrice (église libérale améliorée) : "traditionaliste" en sacristie, et interconfessionnelle en public.**

2) **La persécution par l'État des traditionalistes comme fondamentalistes.**

Dans ces deux cas, à mon sens, la meilleure préparation - outre les moyens généraux - consiste dans une insistance spéciale à **former des convictions profondes, enracinées, capables de soutenir la foi des prêtres et des laïcs traditionalistes face aux pièges à venir, même dans l'éventualité où les appuis extérieurs viendraient à manquer, comme dans toutes les persécutions de l'histoire de l'Église.**

Des convictions de ce genre peuvent être obtenues grâce à :

1) **la formation contre-révolutionnaire** : l'ennemi étudié avec plus de méthode. Il faut désormais soustraire cette étude à la discrétion personnelle et la conduire systématiquement dans un cours spécial : nature, métamorphoses, méthodes...

2) **l'oraison mentale** qui est l'unique et dernière défense qui reste au catholique lorsqu'on lui a tout enlevé. Reconstruire dans son intérieur tout ce qui disparaît à l'extérieur. «A l'époque de la Renaissance... les esprits eux-mêmes furent pervertis... Le prêtre, le moine et le fidèle désireux de pratiquer leurs devoirs ne pouvaient guère trouver qu'en eux-mêmes, dans leur **vie intérieure**, le moyen de se préserver ou de se libérer des influences mauvaises des opinions courantes»¹⁰.

Tout en espérant l'intervention extraordinaire de Dieu, nous ne pouvons la programmer. Il nous reste à prévoir les prochaines années et à préparer les traditionalistes à **persévérer dans la défense de la Foi, même si la Fraternité St Pie X est mise hors la loi.**

Seuls ceux qui seront fermement convaincus pourront, avec la grâce de Dieu, supporter la Pseudo-Restauration à venir et le choc de la suppression des appuis extérieurs. Car le combat doit continuer malgré tout.

Cependant, n'excluons pas que la Providence se mette à l'œuvre au moyen de certains châtiments afin que les perfides ne puissent mener à terme leurs projets.

Abbé Tam

A suivre...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁰ P. Pourrat, "La spiritualité chrétienne t. III, ch. p.5.

FLASH

mercredi 18 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Extase dans le Tradiland

Un texte¹ de Petrus sur Quien²

Extase à Tradiland ! Depuis le 7 juillet, jour de la publication du « Motu Proprio Summorum Pontificum », c'est un cri de joie unanime qui traverse la galaxie traditionaliste. De la Fraternité Saint-Pierre à la Fraternité Saint-Pie X, de l'Institut du Bon Pasteur à la Contre-Réforme catholique, ce n'est que profonde gratitude, vive reconnaissance et moult louanges à l'égard de « Sa Sainteté le pape Benoît XVI ». Mgr Fellay a même demandé à ses prêtres de faire chanter un Te Deum et un Magnificat pour remercier le Ciel et la Sainte Vierge qui, grâce à la croisade d'un million de chapelets, a permis cette magnifique victoire. On se croirait déjà au Paradis ! Quelle joie intense, quel bonheur inénarrable, quelle céleste félicité, quelle contagieuse excitation, quel merveilleux optimisme ! Et pourtant, comme l'a dit une fois pour toutes Bernanos, « l'optimisme est l'espérance des imbéciles » !

Dans le concert de louanges, l'abbé Philippe Laguérie n'est pas en reste. Sur le blog de l'IBP, c'est une succession de dithyrambes à l'égard du successeur de Jean Paul II. En voici un court extrait mais il faudrait citer le texte en entier car tout y est bon comme dans le cochon : « L'Eglise catholique vient de retrouver sa fierté et chacun de ses fils peut se réjouir avec Elle ! J'éprouve un sentiment de joie profonde, mêlé de reconnaissance et d'émotion, devant ce spectacle aussi inattendu qu'inespéré d'un pape, que certains disaient lent à l'ouvrage, et qui, après deux ans de pontificat seulement, ramène au grand jour la Tradition la plus vénérable de l'Eglise, avec fierté et hardiesse, le trésor de la messe de Saint Grégoire le Grand (avec lui des Apôtres), de saint Pie V, du Bienheureux Jean XXIII (quel conciliaire irréductible pourra bien le contester) ! »

Mais le plus beau, c'est la suite. La voici. Là manifestement le supérieur général de l'IBP a tout donné. Allez, c'est parti, ça décoiffe : « C'est la victoire de l'Eglise catholique, de son Pape, de ses évêques, de ses prêtres et de ses fidèles tous humiliés longtemps sous un joug étranger : l'autodestruction de l'Eglise s'arrête, les fumées de Satan se dissipent, la barque de saint Pierre, qui « prenait l'eau de toute part » reprend la mer avec audace et déverse sa fierté éternelle d'épouse de Jésus-Christ sur chacun de ses fils... » Enfin, évoquant les dispositions pratiques contenues dans le « Motu Proprio », l'abbé Laguérie s'enflamme : « C'est du grand saint Pie X ». Vous avez bien lu. Pas même du saint Pie x. Non, du grand saint Pie X !

Peu importe qu'en ce centième anniversaire de l'encyclique Pascendi Josef Ratzinger se soit fait bénir par un rabbin lors de son voyage au Brésil, peu importe qu'il ait prié tourné vers la Mecque, à la manière des mahométans, dans la Mosquée bleue à Istanbul, peu importe qu'il ait décoré à Pâques de l'insigne de saint Grégoire le Grand un rabbin d'une puissante organisation juive pour « services rendus à l'Eglise catholique », peu importe qu'il rappelle sans cesse son attachement à Vatican II et à la nouvelle messe, peu importe que l'œcuménisme libéral, la liberté religieuse, le dialogue interreligieux, l'allégeance à la synagogue soient le cœur nucléaire de son règne et de son action, les tradis sont comme subjugués. Ebahis. Eblouis. Eperdus de reconnaissance. Si la situation n'était pas si dramatique, il y aurait de quoi se taper sur les cuisses !

¹ Nous avons mis en gras les passages prétendument 'modérés', c'est-à-dire en langage chrétien 'censurés', par Xavier Arnaud dans le Forum Catholique.

² http://qien.free.fr/2007/200707/+++20070717_petrus.htm

Quant à la FSSPX, le processus de son inévitable ralliement connaît un brutal coup d'accélérateur. Surtout qu'on peut compter sur le rusé Benoît XVI pour donner les signes que Menzingen attend. Après les « Réponses de la Congrégation de la doctrine de la foi » sur le subsistit in, on peut s'attendre à d'autres textes du même acabit. Ils ne changeront rien bien sûr à la pratique et à la pensée de l'Eglise. Leur but est tout autre : il s'agit de « rassurer les intégristes ». C'est-à-dire de les neutraliser, de les annexer à la nouvelle Eglise. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens dans La Croix du 11 juillet. Car le propre des hiérarques de l'Eglise conciliaire, ce n'est pas de professer la foi catholique (ils ne l'ont pas), c'est de faire des coups politiques et force est de reconnaître qu'en matière de com' ils sont très forts. La contradiction ne les gêne pas ; elle est au cœur du système moderniste. Libéraliser la messe tridentine n'est pas un problème pour eux. Il y a de la place pour la messe traditionnelle dans le Panthéon d'Assise ! **Et puis la plupart des prêtres qui la diront ne sont mêmes pas prêtres. Soit parce qu'ils ont été ordonnés dans le nouveau rite. Soit parce que l'évêque qui les a ordonnés a été sacré dans le nouveau rite. Et quand bien même seraient-ils prêtres, que diront-ils dans leurs sermons, ces prêtres conciliaires ou ralliés ?**

Viendra bientôt sans doute la levée du décret d'excommunication frappant les quatre évêques de la FSSPX. Mgr Fellay saura fera croire à ses troupes (c'est un orfèvre) qui ne demanderont d'ailleurs pas mieux que grâce à la Fraternité, au combat de Mgr Lefebvre (merci Marcel !) et à la croisade du Rosaire (merci Marie !) demandée par le chapitre général en juillet 2006 (merci le Saint-Esprit !) la Tradition (avec un grand T, il faut en avoir plein la bouche !) a gagné, dans un premier temps sur le plan liturgique (c'est fait) et dans un deuxième sur le plan doctrinal (c'est en cours) et que l'on sort enfin des années noires. Ainsi Mgr Fellay pourra dire que ce n'est pas la Fraternité qui s'est ralliée à la Rome moderniste mais la Rome moderniste qui est revenue, grâce à la Fraternité, à la foi catholique. Et ainsi le tour est joué. C'est-t'y pas merveilleux !

Saint Augustin avait prédit que vers la fin des temps « le corps de l'Eglise sera comme atteint de caducité ». Plus près de nous, le cardinal Pie prophétisait que, du fait des progrès de la révolution et de la conjuration antichrétiennes, « l'Eglise serait réduite à des dimensions individuelles et domestiques ». A l'évidence, nous y sommes. N'en doutons pas, nous n'avons encore rien vu. Le pire est devant nous.

Petrus.

Communiquez-nous vos réactions,
vos initiatives face aux faux principes du Motu Proprio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 18 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les 'Spins Doctors' de la FSSPX face au Motu Proprio

Un lecteur du Forum Catholique répond à Petrus

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=303891>

Cher Petrus,

on sent une jubilation dans votre message, comme si vous pensiez par un petit message refaire marcher droit tous ces tradis enthousiastes. En fin de compte, votre message ne lance aucun débat. Mais puisqu'il me paraît bon d'être prudent au sujet du motu proprio (je crains les Grecs même lorsqu'ils apportent des présents), je voudrais poser quelques questions pour aller dans votre sens, en laissant de côtés les fioritures rhétoriques.

Chers tous,

Le Motu Proprio nous dit que la forme extraordinaire et la forme ordinaire du SEUL rite de la Messe (déjà on fronce les sourcils) expriment toutes deux la même *lex orandi*. Bref, deux variantes d'un même rite, une seule doctrine. On peut ici poser deux questions qui me paraissent importantes, concernant la Messe et le sacerdoce catholiques:

- la messe de Paul VI prêche-t-elle clairement la doctrine catholique du Saint Sacrifice, propitiatoire, impétratoire, eucharistique et de louange? quand on appelle désormais chez les conciliaires la Messe "l'Eucharistie" (surtout ne pas parler d'expiation, puisqu'il n'y a plus de péché)
- la messe de Paul VI affirme-t-elle qu'il y a une différence de NATURE et non pas de DEGRE entre le sacerdoce du prêtre et celui des fidèles? Je vous laisse réfléchir et comparer ces deux paroles au moment de l'offertoire : messe de P VI : « Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'église ». Messe de St Pie V : « Priez mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le votre, soit rendu acceptable auprès de Dieu le Père Tout Puissant. »

Il faut répondre un OUI sans réserve à ces deux questions pour bénéficier du Motu Proprio puisque la condition *sine qua non* de la munificence romaine est la reconnaissance de la sainteté de la nouvelle messe. Plusieurs remarques au sujet de cette condition :

- LE COMBAT TRADI était-il de voir autorisée la messe tridentine, ou de rejeter la nouvelle messe ? La réponse est dans la question. La résistance est donc pulvérisée avec le motu proprio : s'il est accepté dans le tradiland, la raison d'être de ces réserves d'indiens que sont les chapelles tradis disparaît, et avec elle la résistance aux modernistes. D'ailleurs, si la nouvelle messe vaut l'ancienne, à quoi bon vouloir conserver ce rite : rendons simplement les messes P VI plus jolies, solennelles, ajoutons un brin de latin, bref, rendons-les tradi-compatibles !
- LES SACREMENTS : vous savez tous que certains se font « re-confirmer » chez les FSSPX parce qu'ils doutent de la validité du sacrement reçu chez les conciliaires. S'il en est ainsi de la confirmation, qu'en est-il de l'Ordre ? Je demande ici de la cohérence ou du courage, la reconnaissance des confirmations conciliaires, et avec elle de tous leurs sacrements, ou le rejet et des confirmations, et des communions, confessions, etc... (sauf le baptême, évidemment) conciliaires, bref de tous leurs Sacrements, même l'Ordre. Or, si l'on remet en cause cette validité, quel sens aura la célébration par un prêtre conciliaire (non validement ordonné) de la Messe dans le rite de St Pie V ? A ceux qui crient à l'argument *sédévac*, je demande de me dire s'ils ont reçu une « deuxième » confirmation *sub conditione*, et de m'en expliquer la raison.
- LA PRATIQUE : mais qui a dit que les conciliaires voulaient de la messe de St Pie V ? Ils n'y sont même pas indifférents, ils l'abhorrent. Qu'est-ce que le motu proprio va changer ? Rien, puisque personne ne va s'en servir. Il y a simplement de quoi réjouir les communautés *ecclesia dei*, qui de toutes façons avaient déjà l'aval

romain.

Moi je crois que Benoît XVI a trouvé le moyen de laminer le monde tradi, en leur faisant accepter la nouvelle messe et la doctrine du concile sous couvert d'ouverture à leur demande ; en leur donnant une fausse messe de St Pie V, dite par des prêtres qui n'en seront pas. Et pour conclure J'ACCUSE les chefs de la FSSPX de vouloir ménager les deux courants qui la traversent, les modérés et les durs : on chante un Te Deum, mais on réaffirme que le combat est doctrinal. On se répand sur la gauche (quelle victoire, merci très très très saint Père !) et sur la droite (nous avons gagné une bataille, pas la guerre). Dans le monde anglo-saxon, ces gens s'appellent des « spin doctors » c.a. d des spécialistes du « tout et son contraire ».

Quelqu'un a-t-il quelque chose à me dire pour que je puisse moi aussi ressentir l'enthousiasme universel ?

L'Hélice.

**Communiquez-nous vos réactions,
vos initiatives pour dénoncer les faux principes du Motu Proprio**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

L'interview cachée en France à la FSSPX

mercredi 18 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay se réjouit de la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise »



Une interview qu'a donnée Mgr Fellay en primeur à Vittorio Messori quelques jours avant la publication officielle du *Motu Proprio*.

Le texte ci-dessous est une traduction en français. L'original est en italien.

Mgr Fellay a peur de la réaction de la Tradition et de la FSSPX en France et il accorde des interviews importantes à l'étranger dans des langues autres que le français en espérant ainsi que ses propos seront ignorés par les clercs et les fidèles de la FSSPX en France.

Une interview-piège de Mgr Fellay par Messori qui profite à l'information du rusé Ratzinger

Cette interview a été recueillie à Menzingen par un journaliste religieux italien très connu, Vittorio Messori, le même à qui Ratzinger avait accordé son '*Entretien sur la Foi*' en 1985.

C'est donc à cet ami d'au moins 22 ans de Ratzinger que s'est livré avec délices et naïveté Mgr Fellay. Certes à Rome, ce ne sont pas des '*enfants de chœur*', mais le valaisien Mgr Fellay le serait-il resté ?



C'était quelques jours avant la publication du *Motu Proprio*.

Suite à un envoi personnalisé effectué à l'initiative de l'abbé Castrillon Hoyos, Mgr Fellay avait déjà depuis quelques jours en main les textes qui devaient être rendus publics le 7 juillet. Et le *Corriere della Serra* publie le dimanche 8 juillet l'interview faite par Messori.

Allé chercher de l'information à Menzingen, Messori ne quitte pas le quartier général de la FSSPX les mains vides, car tout à son enthousiasme et dans une grande imprudence, Mgr Fellay lui a déjà remis le

premier paragraphe et lui donné la tonalité du texte qu'il fera lire par les prieurs de la FSSPX dans toutes les chapelles le 8 dimanche juillet.

Ainsi, par cette méthode très calculée, par l'entremise de Messori, l'abbé Ratzinger était déjà en possession de la réaction officielle de Mgr Fellay à ses deux textes du *Motu Proprio*, alors même qu'il ne les avait pas encore publiés. De la même façon, Ratzinger avait aussi pris par l'entremise de Messori, son ami de 22 ans, la 'température' à Menzingen.

A la question de Messori : « *Aucune espèce de déception, par conséquent ?* », Mgr Fellay répond « Je dirais non » ! Mgr Fellay ne pose donc aucune restriction de principe, et en particulier entérine complètement les principes empoisonnés de l'article 1 du *Motu Proprio* !

Quelle naïveté de la part de Mgr Fellay face à cette manœuvre venue de Rome et cousue de fil blanc et quelle maestria dans la manœuvre chez Ratzinger ! Mais il est vrai que bien informé par ses agents, le bavarois doit commencer à avoir quelque idée pour manœuvrer le clerc valaisien à sa guise, il doit en connaître tous les leviers et, en bon pianiste qu'il est, il doit aimer jouer cette partition dont il aime à entendre la petite musique.

Les déclarations et les initiatives de Mgr Fellay doivent susciter les sourires si ce n'est déclencher l'hilarité chez les maîtres subtils et maçons de la Rome conciliaire apostate lorsqu'ils font le point entre eux sur l'opération de neutralisation et de destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Mgr Fellay qualifie le *Motu Proprio* (incluant son article 1) de « don de la Grâce » et d'« extraordinaire aide surnaturelle ».

Mgr Fellay est-il un incompetent en théologie ou veut-il duper les clercs et les fidèles ? Et si oui, pourquoi ?

- Comment Mgr Fellay peut-il qualifier le texte du *Motu Proprio* de « *don de la Grâce* » ? Alors que ce document attaque la messe de toujours en déclarant, par son article 1, que le nouveau rite de Bugnini : -Dom Botte de 1969 (la « mauvaise messe » selon Mgr Lefebvre) formerait avec le rite de Saint Pie V, un « *unique et même rite* » et exprimerait la même *lex orandi* et la même *lex credendi* ? Mgr Fellay est-il compétent en théologie ? L'ancien rite a une signification sacrificielle et le nouveau a été créé, dans une intention protestante, afin d'en éradiquer la signification sacrificielle, et pour Mgr Fellay ce serait la même *lex orandi*, la même *lex credendi* ?

Dans cette interview, Mgr Fellay jubile à l'idée de se précipiter à Rome et de rejoindre l'abbé Ratzinger. Il qualifie le *Motu Proprio*, cette imposture sacrilège, de « don de la grâce » : *C'est en fait un jour historique. Nous exprimons à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond dans la bonne direction* ». « *une extraordinaire aide surnaturelle* »

Mgr Fellay se contredit en mettant d'une part une telle insistance à réclamer des discussions doctrinales et en célébrant d'autre part le *Motu Proprio*, alors que son article 1 pose un problème doctrinal de fond.

Quelle est réellement sa volonté ?

- Mgr Fellay ne cesse d'appeler à des discussions doctrinales, et pourtant face à cette question doctrinale élémentaire, qui été expliquée et largement exposée depuis 40 ans, à commencer par Mgr Lefebvre, voilà que Mgr Fellay s'avère incapable de comprendre le problème doctrinal de l'article 1. Alors pourquoi réclame-t-il des discussions doctrinales alors qu'il vient de nous étaler son incompetence théologique ? Ou alors Mgr Fellay a très bien compris l'article 1, en comprend les principes et en connaît les conséquences, mais alors Mgr Fellay nous ment en feignant de demander des discussions doctrinales, il nous trompe. Ou prétend-t-il tromper l'abbé Ratzinger ?

Alors, incompetent ou menteur ?

Mgr Fellay applaudit à l'expression de l'abbé Ratzinger qui célèbre la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise » !

C'est la mort du combat de Mgr Lefebvre.

- Nous découvrons dans les propos de Mgr Fellay, un évêque qui, par ses déclarations et ses agissements publics, a radicalement tourné le dos au combat de Mgr Lefebvre, puisqu'il voit dans ce *Motu Proprio* « *La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise – par conséquent la négation d'une fracture que le Concile aurait introduite avec les 19 siècles précédents* ». Oui, vous avez bien lu (si, dans son double langage, il signifiait le contraire, et bien qu'il le dise !) Mgr Fellay vient de se réjouir de découvrir chez Ratzinger « *La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise* ». Mais c'est **tout l'inverse des déclarations de Mgr Lefebvre qui n'a cessé de dénoncer combien cette 'nouvelle messe' marquait une rupture avec la Tradition de l'Eglise !**

Citons une citation parmi d'autres de Mgr Lefebvre :

« L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de se poser la question de la validité de ce nouveau rite.

***Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ? »**¹ Mgr Lefebvre, 2 février 1977*

Et ensuite Mgr Fellay aurait l'outrecuidance de venir réclamer des '*discussions doctrinales*' ?

Discuter de quelle doctrine ? Et avec quelle intention ?

Est-ce encore nécessaire ? Puisqu'il vient d'accepter la doctrine de la nouvelle messe qui serait en « *continuité* » avec la Tradition constante de l'Eglise ? La 'messe de Luther' en continuité avec la Tradition de l'Eglise ?

Déjà Mgr Fellay se précipite à réclamer la levée du décret des excommunications. **Ce qui revient à reconnaître l'autorité de la structure maçonnique qui a pris le contrôle de Rome**, c'est-à-dire reconnaître l'autorité des '*antichrists qui siègent à Rome*' comme les désignait Mgr Lefebvre dans sa lettre de mission aux quatre futurs évêques de la FSSPX

- Car Messori rapporte ce verbatim de Mgr Fellay : « *Ce document constitue une étape fondamentale dans un processus qui dans le temps peut également apporter des résultats plus rapides, nous l'espérons avec des perspectives reconfortantes, sur le sujet de l'excommunication* ». Et le journaliste, en fin calculateur fait de cet 'espoir' le titre de son article. La première partie étant déjà largement gagnée par Ratzinger aux yeux de Messori, il pousse à engager la deuxième partie. **Le premier préalable acquis, par son article 1 du Motu Proprio, reconnaître l'orthodoxie de la nouvelle messe, et le second préalable fait reconnaître la soumission pratique au maître apostat du Vatican « antichrist ».**

Le réalisme très cynique du journaliste Vittorio Messori

Vittorio Messori n'est pas un fidèle de Mgr Lefebvre. Il réagit en sympathisant et même en proche de Ratzinger qu'il est.

Il observe et, avec un grand cynisme, enregistre avec réalisme les défaillances de Mgr Fellay face à l'habileté et à la ruse de son ami Ratzinger.

Voici quelques points :

- Mgr Fellay relègue le rôle de la FSSPX dans le passé : « *Mgr Fellay admet le rôle de la Fraternité mais cela apparaît appartenir au passé* »

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-10-A-00-Mgr_Lefebvre_validite_NOM.pdf

- Mgr Fellay est mûr pour un ralliement et son œuvre va être captée par Ratzinger, c'est ce qu'il signifie en écrivant : « La stratégie de récupération de la Tradition, initiée par Jean Paul II, contraint d'excommunier par obligation, obtient avec Benoît XVI un succès notable, dans la perspective du projet de long terme de Ratzinger d'une "réforme de la réforme", »
Pour Messori, le Motu Proprio est une 'stratégie' et Ratzinger va 'récupérer' la Tradition. On ne peut être plus cynique et plus brutal. Tout cela montre que l'hégélianisme Ratzinguérien d'instauration de dialectiques et la conception évolutionniste de la doctrine qui en est le corollaire, est avant tout au service de la volonté avant d'être au service de la vérité. **En aucun cas, il ne s'agit d'une question de Foi, selon ce que révèle l'état d'esprit du journaliste.**
- Quant aux opposants à Ratzinger au sein de l'Eglise progressiste, Messori constate férocelement que le tiers des diocèses conciliaires étant voués à la disparition, Ratzinger attend leur écrasement et, après avoir 'récupéré' les 'Lefebvristes' désire les imposer face à des progressistes aux forces déclinantes : « Les protestations de certains évêques ? Certains observant que, selon des prévisions impies, dans les trente ans au moins un tiers des diocèses de l'Occident – y compris en France, la nation qui désapprouve le plus l'initiative papale, devront être supprimés par manque de clergé. »

Par sa pratique profane de la '*real-politik*' appliquée aux questions religieuses, Messori apparaît comme un Ratzinguérien bon teint, formé à l'école du renard de Bavière dont il partage le projet de pseudo-restauration par la '*réforme de la réforme*', véritable opération de « *coagula* » maçonnique et qui veut mêler morceaux de l'ancien rite et du nouveau rite dans un troisième rite qui deviendra le rite unique.

Pour ces intellectuels conciliaires, la volonté a depuis belle lurette affirmé son primat sur l'intelligence et, corollaire de cet axiome, la recherche de la vérité n'est plus leur souci. Ils recherchent le pouvoir et ils mettent les bienfaits de la théologie, en dénaturant celle-ci, au service de gains 'politiques' : ils adorent la '*politique ecclésiastique*' étroitement associée et intriquée avec des projets de fausse restauration temporelle d'un Occident qui n'aurait plus de chrétien que le nom, ayant troqué la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ et son règne politique et social contre les fastes retrouvés de fausses apparences traditionnelles. Nous renvoyons à l'excellent texte de l'abbé Tam en 1995 qui dessine les contours de la fausse Pseudo-restoration de Ratzinger.

Il ne s'agit de rien d'autre que de l'application pratique et historique, à l'échelle de l'Eglise conciliaire et de l'Occident politique, de cette antithèse de l'Eglise qu'est la High Church anglicane et encore de l'antithèse du sacre royal de Reims que forme la Couronne hautement maçonnique d'Angleterre.

Messori a parfaitement compris le piège de l'article 1 du *Motu Proprio*, et il enregistre que Mgr Fellay y a succombé avec enthousiasme

Juste après avoir cité le propos ahurissant de Mgr Fellay sur la prétendue « *continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise* » que l'évêque se félicite de découvrir chez Ratzinger, le journaliste Messori souligne l'unicité des deux rites en un seul et il affirme immédiatement que le nouveau rite de 1969 et celui de Saint Pie V '*expriment également une foi unique*' !

Et ce ne sont pas la réaction et les commentaires de Mgr Fellay qui auraient pu le dissuader d'une telle conclusion, bien au contraire, elle vient très naturellement sous sa plume.

A nos lecteurs, **rappelons en quels termes l'abbé Scott a déjà condamné l'article 1 du *Motu Proprio* :**

« ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique. La Messe Tridentine est le seul rite Romain » « il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite » 'si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n'y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L'Eglise serait détruite.' »² Abbé Scott, 15 juin 2007, Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie

² http://www.holycrossseminary.com/2007_June.htm

A peine a-t-il reçu le **Motu accompagné d'une lettre de l'abbé Castrillon Hoyos, et de façon secrète comme toujours à l'insu des fidèles**, qu'il veut désormais obtenir la levée du décret des excommunications pour avancer vers la « **réconciliation** » avec l'abbé apostat Ratzinger, ennemi de Mgr Lefebvre.

Devant un spectacle aussi pitoyable de l'effondrement de Mgr Fellay dans les pièges multiples de Ratzinger et le compte-rendu cynique qu'en établit l'envoyé de ce dernier, **nous rappelons les derniers mots de Mgr Lefebvre à l'abbé Tam à trois semaines de sa mort.**

Se plaçant dans la perspective de *La Salette*, et non de celle des basses manœuvres de politique ecclésiastique, ils nous donnent l'exacte mesure de la gravité de la situation que nous vivons :

*« Ce regroupement jette une lumière tellement fulgurante sur la **Révolution doctrinale** inaugurée officiellement dans l'Église par le Concile et continuée jusqu'à nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de penser au "**Siège d'iniquité**" prédit par Léon XIII, ou à la **perte de la foi de Rome** prédite par Notre Dame à la Salette.*

***La diffusion et l'adhésion des autorités romaines aux erreurs maçonniques** condamnées maintes fois par leurs prédécesseurs est un **grand mystère d'iniquité qui ruine dans ses fondements la foi catholique** »³ Mgr Lefebvre, 4 mars 1991*

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction en français de l'article de Messori

Les Lefebvristes: Merci, Ratzinger. "Maintenant parlons des excommunications"

Corriere della Sera

Vittorio Messori

July 8, 2007

[Link to original](#)

C'est au chalet de Menzingen, dans le canton Suisse de Zug, où est située la maison généralice de la Fraternité Sacerdotale St. Pie X, que le paquet est parvenu il y a plusieurs jours. Dans l'enveloppe, le motu proprio *Summorum Pontificum*, la lettre d'introduction de Benoît XVI ainsi qu'un message personnel du cardinal Dario Hoyos Castrillon. Le destinataire, Mgr. Bernard Fellay, Supérieur Général de ces gens qui, en raison de leur Fondateur, sont habituellement appelés "Lefebvristes", ce parti traditionaliste qui conteste la politique pastorale et la doctrine de l'Eglise depuis Vatican II. Avec 481 prêtres, 90 frères séculiers, 206 religieux, 6 séminaires, 117 prieurés, 82 écoles, 6 instituts universitaires, 450 lieux de culte dans 62 pays du monde, au moins un demi million de fidèles convaincus, la Fraternité a constitué la plus grande épine au flan de Rome, qui s'est vu forcé de réprimer par une excommunication les évêques valablement mais illégitimement consacrés par Mgr. Marcel Lefebvre.

Après une première lecture des documents parvenus de Rome, Mgr. Fellay a accepté d'anticiper pour le *Corriere* ses réactions au *Messenger*. Je suis, il faut le dire immédiatement, bien plus positif, que l'on aurait pu s'y attendre en considérant la complexité de ce contentieux vieux de plusieurs décennies avec la Saint Sièges. Assurément : la Messe non seulement en Latin, mais selon l'ancien rituel, a longtemps été la bannière la plus visible des Lefebvristes. Mais ces mêmes dissidents ont toujours insisté sur le fait que la nouvelle liturgie de l'Eucharistie n'est rien d'autre que l'expression d'une orientation, en nombre de points inacceptable, assumée après Vatican II par la Catholicité. Aussi, en certain milieu traditionaliste, on a souvent dit qu'un décret comme celui qui est aujourd'hui approuvé par le Pape Ratzinger, non seulement ne suffirait pas, mais encore qu'il pourrait induire quelque méprise, renforçant encore les malentendus.

³ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1991_03_04_le_dernier_texte_de_Monseigneur_LEFEBVRE.pdf

Il n'est pas ainsi selon Mgr. Fellay: « *C'est en fait un jour historique. Nous exprimons à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond dans la bonne direction* ». Pour le Supérieur des Lefebvristes, la "normalisation" de la Messe « non de St. Pie V », spécifie-t-il, « mais au contraire de l'Eglise de toujours », constitue « *un acte de justice, une extraordinaire aide surnaturelle dans un moment de grave crise ecclésiale* ». Et encore : « *La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise – par conséquent la négation d'une fracture que le Concile aurait introduite avec les 19 siècles précédents – nous obligent à poursuivre les discussions doctrinales. Lex orandi, lex credendi : l'on croit comme l'on prie. Et il est désormais reconnu que, dans la Messe de toujours, on prie "comme il faut"* ». En tout cas, à partir d'aujourd'hui, un rite unique, deux formes également légitimes (de Pie V et de Paul VI comme on les appelle) expriment également une foi unique.

Pour parvenir à ce résultat, la résistance de Mgr. Lefebvre et des siens a été décisive, le cardinal Joseph Ratzinger pensait déjà qu'il avait une dette envers ces frères qu'il exprimait avec gêne et dont au moins en partie, il partageait la responsabilité. Mgr. Fellay admet le rôle de la Fraternité mais cela apparaît appartenir au passé : « *Oui, la Providence nous a accordé d'être les instruments pour aiguillonner Rome, et de parvenir dans les faits à ce jour. Mais nous sommes également conscients qu'il ne suffit pas d'être un thermomètre qui signale une fièvre qui réclame des remèdes appropriés. Ce document constitue une étape fondamentale dans un processus qui dans le temps peut également apporter des résultats plus rapides, nous l'espérons avec des perspectives réconfortantes, sur le sujet de l'excommunication* ».

Aucune espèce de déception, par conséquent ? « *Je dirais non, même si certains passages de la lettre d'introduction nous semblent moins satisfaisants, où sont évoqués des conditions de politique ecclésiale* ». En tout cas, le fait est objectif, et Mgr. Fellay et les siens en sont pleinement conscients : en dépit d'aspects parfois durs et blâmables, ces quarante ans d'opposition n'auront pas été inutiles. Dans les prochains jours, la Fraternité enverra une lettre du Supérieur Général à tous ses fidèles du monde qui commence ainsi : « *Le Motu Proprio pontifical rétablit la Messe Tridentine dans ses droits et il reconnaît clairement qu'elle n'a jamais été abrogée. Ainsi, la fidélité à cette Messe pour laquelle nombre de prêtres et de laïcs ont été poursuivis et sanctionnés des décennies durant, n'a jamais été une désobéissance* ».

La stratégie de récupération de la Tradition, initiée par Jean Paul II, contraint d'excommunier par obligation, obtient avec Benoît XVI un succès notable, dans la perspective du projet de long terme de Ratzinger d'une "réforme de la réforme", et non seulement sur le plan liturgique. Les protestations de certains évêques ? Certains observant que, selon des prévisions impies, dans les trente ans au moins un tiers des diocèses de l'Occident – y compris en France, la nation qui désapprouve le plus l'initiative papale, devront être supprimés par manque de clergé. Il sera difficile, par conséquent, pour les évêques avec des forces si diminuées, de blâmer les "Lefebvristes" qui, au contraire, jouissent d'un flot non-stop de vocations. Le diocèse même de Paris compte à présent un nombre de prêtres diocésains (d'un âge médian très élevé et qui sont souvent découragés) qui n'est qu'à peine supérieur à celui des "traditionalistes", dont les prêtres sont pour la plupart des jeunes gens, fortement déterminés, formés à l'étude et à la discipline par des séminaires d'une implacable rigueur.

Document original en italien

Corriere della Sera, 8 luglio 2007 - I Lefebvriani: grazie Ratzinger

"Ora parliamo della scomunica"

<http://www.et-et.it/articoli2007/a07g08.htm>

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 18 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Avrillé déclare : « on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides » revue *Le Sel de la terre*, été 2007

Cette déclaration des dominicains d'Avrillé s'oppose à l'article 1 du Motu Proprio qui proclame « un unique et même rite » à deux formes exprimant la 'même lex orandi' et la 'même lex credendi'. Le *Motu Proprio* exige que ceux qui s'en réclameront reconnaissent « la valeur et la sainteté » du nouveau rite de 1969.

'*Le Sel de la terre*' vient juste de faire paraître son numéro de l'été 2007 (n°61). En voici un extrait capital, tant il contredit le contenu désormais connu du *Motu Proprio Summorum Pontificum*.

Il y aura beaucoup de choses à dire au sujet de **cet article qui aborde la question de la validité des sacrements et qui traite de son application à la messe**. Nous pourrions y revenir.

Sans attendre, soulignons déjà, **au sujet de la note 15**, que dans la page de *La messe de toujours* que cite *Le Sel de la terre*, Mgr Lefebvre n'est pas catégorique¹ (celui-ci s'exprime le 21 mars 1977).

D'autre part, dans le texte inédit que nous avons récemment publié, Mgr Lefebvre préface le 2 février 1977, soit moins de 6 semaines auparavant, une étude du Père Guérard des Lauriers où le dominicain analyse savamment les réformes du N.O.M. et conclut à l'invalidité du nouveau rite de la messe.

Et de plus, dans la citation complète du 21 mars 1977, Mgr Lefebvre interroge : « Mais plus on examine la réforme liturgique, plus on se demande quelles ont pu être les intentions des auteurs. Quelles idées, quels avantages ont-ils pensé acquérir en changeant ces paroles de la forme sacramentelle, qui ont été dites pendant des siècles et des siècles par l'Eglise ? Pourquoi donc avoir enlevé la formule mysterium fidei, pourquoi changer quelque chose dans la forme ? »

Or, en 2007, grâce aux travaux de Rore Sanctifica, nous possédons les archives² du Consilium et celles-ci apportent la réponse aux questions de Mgr Lefebvre.

Les dominicains d'Avrillé possèdent également ces archives, mais se gardent bien pour l'instant de les faire connaître et de les étudier.

Quant à la conclusion d'Avrillé, **elle exprime une attente du Motu Proprio** (l'article est écrit avant que ce dernier soit sorti), mais tout ce qui précède dans **l'éditorial constitue une négation de l'article 1 du Motu Proprio** et de ses fondements tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Ainsi,

- après l'abbé Scott, supérieur de la FSSPX en Australie, **qui a rejeté³, dans ses termes même, les principes du Motu Proprio**,
- après ce prêtre⁴ de la FSSPX qui déclare que Mgr Fellay s'est fait piégé par le Motu Proprio et qui **appelle à une solennelle rétractation** du Supérieur de la FSSPX,

¹ 'Ce n'est pas un argument absolument définitif, mais c'est tout de même un fait à signaler' Mgr Lefebvre, *La messe de toujours*, conférence spirituelle à Ecône le 21 mars 1977, p372

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-FLASH-2007-07-11-F-00-Abbe_Scott_contre_Unique_rite.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-D-00-Prete_FSSPX_contre_MP.pdf

- voici que maintenant **Avrillé vient de mettre radicalement en cause, au nom de Saint Thomas d'Aquin, la validité du nouveau rite de la messe, ce qui ruine totalement l'article 1 du *Motu Proprio* sur l'identité et l'unicité des *lex orandi et credendi* du nouveau rite de Bugnini. -Dom Botte et du rite de Saint Pie V. Avrillé ne conclut pas, mais met dans la balance, en faveur de l'invalidité, tout le poids de Saint Thomas d'Aquin.**

Désormais, dans **une nouvelle interview de Mgr Fellay sur *Donec Ponam*, viendra-t-il nous parler de 'messes probables' et 'a priori valides' ?**

Les principes de la théologie catholique sont merveilleux de rigueur et de sens logique, ils nous éclairent alors que les ennemis de l'Eglise qui siègent à Rome tentent d'entretenir et d'accroître la confusion des esprits pour perdre les âmes.

Les dominicains d'Avrillé ont commencé à étudier la théologie sacramentelle pour la messe, sous l'angle de l'intention et de la forme, cela ne rétablira pas la vérité sur les sacres. **Il faudrait pour cela, qu'ils revoient entièrement leurs lamentables écrits sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale. (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968)**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

« Qu'en est-il de la validité des nouvelles messes ?

Les affirmations du cardinal [NDLR : Arinze] pour nous rassurer sur la validité de la nouvelle messe avec la formule 'pour tous' ne sont pas convaincantes.

Faut-il en conclure que les nouvelles messes qui ont cette traduction fautive sont toutes invalides ?

Pour répondre à cette question, il faut savoir qu'il y a deux opinions sur ce sujet.

Selon certains théologiens ¹, la substance de la forme de consécration du précieux sang serait celle-ci : « Ceci est le calice de mon sang. »

Saint Thomas d'Aquin, qui connaît cette opinion, lui préfère celle qui dit que les paroles qui suivent, et notamment le « *pro multis* » appartiennent aussi à la substance de la forme ¹⁶.

Par conséquent, selon la première opinion l'erreur de traduction de la formule « *pro multis* » n'est pas un changement substantiel et ne nuit pas à la validité de la consécration.

Mais selon la seconde opinion, qui est celle de saint Thomas d'Aquin, un changement de signification sur cette expression peut rendre la forme invalide. Il y aurait dès lors un doute sérieux sur la validité avec cette formule.

Si **l'on ajoute les autres causes d'invalidité du nouveau rite** ¹⁷, **on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides**, et **dans un certain sens** - vu le manque de respect vis à vis de la présence réelle -, **cela est préférable.**

Il nous reste à prier pour que les autorités romaines se rendent vraiment compte de la gravité de la situation et prennent les mesures pour y remédier, dont la première serait de rendre au peuple chrétien la messe traditionnelle, qui, outre qu'elle est certainement valide, a l'avantage d'être vraiment catholique.

15— Par exemple Alexandre de Haies, saint Bonaventura et Pierre de Tarentaise. Mgr Lefebvre semblait être de cette opinion. Voir Mgr LEFEBVRE, Conférence spirituelle à Écône du 21 mars 1977, citée dans *La Messe de toujours*, Clovis, 2005, p. 372.

16— III, q. 78, a. 3. Saint Thomas écrit : « *Alii melius dicunt* [d'autres disent mieux]. »

17— Le *Bref Examen critique de nouvelle messe* des cardinaux Ottaviani et Bacci disait déjà, en parlant du texte original latin (note 21) : « Les prêtres qui, dans un proche avenir, n'auront pas reçu la formation traditionnelle, et qui se fieront au nouvel *Ordo Missae* et son *Institutio generalis* pour "faire ce que fait l'Église", consacreront-ils valablement ? Il est légitime d'en douter. » — Mgr Lefebvre insistait sur le fait que le nouveau rite ne garantit pas l'intention du prêtre célébrant : Mgr LEFEBVRE, Conférence spirituelle à Écône du 8 février 1979, citée dans *Ui Messe de toujours*, Clovis, 2005, p. 373-374. »

Extrait de l'éditorial du *Sel de la terre*, n°61, été 2007

Pour répondre à cette question, il faut savoir qu'il y a deux opinions sur ce sujet.

Selon certains théologiens ¹⁵, la substance de la forme de consécration du précieux sang serait celle-ci : « Ceci est le calice de mon sang. »

Saint Thomas d'Aquin, qui connaît cette opinion, lui préfère celle qui dit que les paroles qui suivent, et notamment le « *pro multis* » appartiennent aussi à la substance de la forme ¹⁶.

Par conséquent, selon la première opinion l'erreur de traduction de la formule « *pro multis* » n'est pas un changement substantiel et ne nuit pas à la validité de la consécration.

Mais selon la seconde opinion, qui est celle de saint Thomas d'Aquin, un changement de signification sur cette expression peut rendre la forme invalide. Il y aurait dès lors un doute sérieux sur la validité avec cette formule.

Si l'on ajoute les autres causes d'invalidité du nouveau rite ¹⁷, on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides, et dans un certain sens – vu le manque de respect vis à vis de la présence réelle –, cela est préférable.

Il nous reste à prier pour que les autorités romaines se rendent vraiment compte de la gravité de la situation et prennent les mesures pour y remédier, dont la première serait de rendre au peuple chrétien la messe traditionnelle, qui, outre qu'elle est certainement valide, a l'avantage d'être vraiment catholique.

¹⁵ — Par exemple Alexandre de Halès, saint Bonaventure et Pierre de Tarentaise. Mgr Lefebvre semblait être de cette opinion. Voir Mgr LEFEBVRE, Conférence spirituelle à Écône du 21 mars 1977, citée dans *La Messe de toujours*, Clovis, 2005, p. 372.

¹⁶ — III, q. 78, a. 3. Saint Thomas écrit : « *Alii melius dicunt* [d'autres disent mieux]. »

¹⁷ — Le *Bref Examen critique de nouvelle messe* des cardinaux Ottaviani et Bacci disait déjà, en parlant du texte original latin (note 21) : « Les prêtres qui, dans un proche avenir, n'auront pas reçu la formation traditionnelle, et qui se fieront au nouvel *Ordo Missæ* et son *Institutio generalis* pour "faire ce que fait l'Église", consacreront-ils validement ? Il est légitime d'en douter. » — Mgr Lefebvre insistait sur le fait que le nouveau rite ne garantit pas l'intention du prêtre célébrant : Mgr LEFEBVRE, Conférence spirituelle à Écône du 8 février 1979, citée dans *La Messe de toujours*, Clovis, 2005, p. 373-374.

Rejetons le piège du Motu Proprio et de son article 1 tout particulièrement qui voudrait faire accepter le nouveau rite de la messe de 1969

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 19 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

EN 1988, LES RELIGIEUSES SAUVENT LA FSSPX EN DENONCANT LE 'CHEVAL DE TROIE DANS LA TRADITION'

Mgr Lefebvre marquait son refus des manœuvres politiciennes en dénonçant :
« ce que Rome appelle la 'réconciliation' »

19 ans plus tard, Rome utilise le même terme de 'réconciliation' et n'a pas changé, c'est Mgr Fellay et son petit clan d'infiltrés qui ont changé

Voici en effet ce que révèle **Mgr Tissier de Mallerais** dans sa biographie de Mgr Lefebvre au sujet des échanges de mai 1988 entre l'archevêque et Rome :

« La réponse de Jean-Paul II, communiquée par une lettre du cardinal en date du 30 mai, est négative sur la question de la commission : la Fraternité n'aura pas la majorité, elle n'en a pas besoin. Quant aux évêques, « le Saint-Père est disposé à nommer un évêque de la Fraternité (...) de telle façon que la consécration puisse avoir lieu avant le 15 août ». Dans ce but, il faut que l'archevêque envoie « un nombre plus élevé de dossiers afin que le Saint-Père puisse choisir librement » un candidat ayant « le profil envisagé dans les accords ». Il faut « faire confiance au Saint-Père et au Seigneur ».

L'invitation à « faire confiance » ne peut tomber plus à faux. L'archevêque est avant tout soucieux de « préserver la famille traditionnelle » de toute contamination des erreurs modernes, de tout compromis avec les réformes postconciliaires, de toute rupture de sa cohésion. Or, écrit-il en une note :

« L'ambiance des contacts et des colloques, les réflexions des uns et des autres au cours des conversations, nous manifeste clairement que le désir du Saint-Siège est de nous rapprocher du concile et de ses réformes, de nous remettre aussi dans le sein de l'Église conciliaire » (3)

« Dès lors, les "avantages" que sont "la normalisation canonique" de nos oeuvres, la garantie de "la liturgie et de la formation des membres, les contacts missionnaires plus faciles pour convertir à la Tradition prêtres et fidèles, enfin un évêque consacré avec l'agrément du Saint-Siège" ; tout cela entre-t-il en balance? »

Note (3): "Exposé de la situation concernant ce que Rome appelle la « réconciliation »", note destinée à la réunion du 30 mai. » Mgr Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, pp.586-587

Et à l'époque ce sont les sœurs, les religieuses qui ont tenu le langage Providentiel de la fermeté, comme l'écrit Mgr Tissier :

« Les sœurs, à leur tour, sont quasi unanimement catégoriques : « Nous ne pouvons plus traiter avec des évêques qui ont perdu la foi », estiment les dominicaines de Fanjeaux; et celles de Brignoles considèrent que la dépendance à l'égard du Bureau les forcerait « à des contacts avec leurs anciennes congrégations devenues modernistes » et que « c'est impossible ». Les sœurs de la Fraternité évoquent le « risque pour la foi et la cohésion de la Tradition ». Enfin les carmélites jugent que « c'est un cheval de Troie dans la Tradition ».

Mgr Lefebvre, qui a objectivement exposé les avantages et inconvénients de l'accord, montre pour finir où penche la balance. **Le principe est lumineux : « Le lien officiel avec la Rome moderniste n'est rien à côté de la préservation de la Foi »**.

Mgr Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, pp.586-587

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Série – Abbé Tam – n°3

jeudi 19 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX**

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre

CHAPITRE II**QU'EST-CE QUE LA PSEUDO-RESTAURATION ?**<http://www.marcel-lefebvre-tam.com>

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ai pas conclut comme l'exige la Foi et la logique : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique.

Rappelons que l'abbé Tam a reçu un vigoureux encouragement de Mgr Lefebvre pour ses travaux, le 4 mars 1991. Ses premières études ont été éditées par *Fideliter*. A votre avis, ces études qui étalent les faits de la Révolution dans l'Eglise conciliaire sont-elles encore diffusées par *Fideliter* ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.

LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, LE CARDINAL RATZINGER, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES

LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ JULIO MARIA TAM

LA PSEUDO-RESTAURATION

CHAPITRE II

QU'EST-CE QUE LA PSEUDO-RESTAURATION ?

§ 1 - LA PSEUDO-RESTAURATION

La Révolution étant un phénomène historique qui a des causes et une logique très précises, son étude est une science. Dans son développement historique, elle subit des métamorphoses ; ainsi, parallèlement à la société temporelle, nous observons les mêmes transformations dans la Révolution dans l'Église¹.

La Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse le pontificat de chaque pape. **Chacun en accomplit une partie**².

Le pontificat actuel et la gestion de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi par le Cardinal Ratzinger se manifestent, au moins en partie, comme une Pseudo-Restauration : tandis que Paul VI avançait de deux pas, le Pape Wojtyla et le Cardinal Ratzinger, sur certains points, sont en train de faire un pas en arrière. C'est une manœuvre typique de la Révolution, indispensable pour **éliminer, récupérer, endormir la réaction**.

L'Histoire, maîtresse de vie, enseigne déjà que, dans la société temporelle pendant la Révolution libérale, dite française, Robespierre et les Jacobins tendaient aux conséquences les plus radicales, entre autres l'égalitarisme économique ; cette attitude créa de violentes réactions dans l'aile bourgeoise de cette même Révolution, qui voulait seulement l'égalitarisme religieux, politique et social. La Révolution, pour survivre, dut alors faire un pas en arrière : Napoléon combattit les "extrémistes" en réintroduisant la monarchie, **mais en conservant dans le Code Napoléon les nouveaux principes de liberté, égalité, fraternité, c'est-à-dire les droits de l'homme**. En effet, l'existence de la Vérité objective étant niée, le droit de pratiquer publiquement les convictions de sa propre conscience s'impose naturellement, et par là le relativisme et l'égalitarisme religieux, civil et politique.

Napoléon introduisit par la force ce code libéral dans toute l'Europe et aujourd'hui tous les États, autrefois catholiques, ont une constitution libérale qui entraîne un changement culturel et social, ainsi que la transformation des modèles de vie du pays³.

Dans l'Église, qui à la différence de la société temporelle a reçu la promesse de l'indéfectibilité, la même chose est en train de se produire, selon une intéressante analogie. On conçoit aisément que les modernistes, à qui manque le regard surnaturel, cherchent à récupérer la réaction d'après l'exemple historique dont ils disposent.

Après les excès en théologie, en morale et en liturgie de l'époque de Paul VI, qui ont provoqué de fortes réactions, la Révolution cherche à faire, dans certains domaines, **un pas en arrière**.

Le Cardinal Ratzinger le déclare officiellement et avec autorité dans la fameuse interview de la revue *Jesus* (novembre 1984) publiée avec la mention «texte approuvé par S.E. le Cardinal Ratzinger le 1^{er} octobre» ; un des sous-titres dit bien : «Restauration ? Oui, si cela signifie un nouvel équilibre.»

«**Si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible** : L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, les yeux fixés devant elle sur le Seigneur. Mais si par "restauration" on entend la recherche d'un **nouvel équilibre**, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors oui, cette "restauration" est désirable, elle est du reste déjà en oeuvre...»

«...Le problème des années soixante était d'acquiescer les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture "libérale"⁴. Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision du monde, ceci a été fait. Mais aujourd'hui le climat est différent, il a de beaucoup empiré par rapport à ce que justifiait un optimisme peut-être ingénu. Il est donc **nécessaire de chercher de nouveaux équilibres**.»

§ 2 - LE "PROPHETE" JOSEPH DE MAISTRE CONTRE TOUTE PSEUDO-RESTAURATION

Les mérites de Joseph de Maistre, malgré le silence officiel, sont très grands. En **véritable maître à penser**, il sut **voir et croire à la logique de la Révolution**. Son diagnostic a le mérite d'être parmi les premiers et les plus définitifs de l'histoire ; il sut en prévoir avec sûreté les tragiques développements et, en bon contre-révolutionnaire, **prévoir aussi la pseudo-restauration napoléonienne**.

A) La Restauration

A partir de 1792, par fidélité au Roi déposé et pour ne pas prêter serment à la Constitution libérale, le sénateur de Maistre supporte sans hésitation l'exil (il se réfugie à Lausanne en 1793).

En 1797, toujours en Suisse, il publie ses **"Considérations sur la France"**. Ce livre explosif réveilla providentiellement, des illusions et des torpeurs, les milieux catholiques et monarchiques, qui espéraient aveuglément une future "réconciliation" entre la secte révolutionnaire et les souverains déchus. Ce livre devint bientôt **le texte fondamental des cercles contre-révolutionnaires, faisant de son auteur le principal théoricien de la réaction légitimiste, préparant les conditions doctrinales et psychologiques** de ce qu'aurait dû être, 17 ans plus tard, la

¹ Voir Giancarlo Zizola : "La Restaurazione di Papa Wojtyla", p. VII, ed. Laterza, 1985.

² Filippo Gentiloni, "Il Manifesto", 10.12.1985.

³ Voir "Notes sur la Révolution dans l'Église", ch. 7, éd. Fideliter.

⁴ **Ici se trouve le cœur de l'erreur du Cardinal Ratzinger : le jugement sur le monde moderne et sur la Révolution. Tout le reste n'en est que la conséquence logique.**

"Restauration". Dans le camp adverse, l'essai fut lu attentivement par Bonaparte lui-même qui, en saisissant la gravité du danger, imposa au gouvernement savoyard d'en interdire la diffusion dans le Royaume de Sardaigne. Ensuite, il tenta par la diplomatie d'écarter le comte de Maistre des cours européennes.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les principaux obstacles à l'œuvre de J. de Maistre vinrent précisément des cours, convaincues qu'elles étaient de pouvoir "sauver ce qui peut l'être" uniquement **en cédant à tous les compromis**, et sous le prétexte de garder la même distance qu'avec les "opposants extrémistes" ; en réalité, elles étaient aussi soucieuses de dialoguer avec leurs ennemis révolutionnaires que d'immobiliser leurs amis contre-révolutionnaires, dans la crainte qu'une défense intransigeante des principes ne vint **gâcher la précaire alliance avec les héritiers des Jacobins**. Bien vite le comte s'aperçut que l'aveuglement des souverains faisait que la Révolution réussissait à **"se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie, et cette même autorité que la Révolution s'apprête à immoler, l'embrasse stupidement avant d'en recevoir le coup fatal"** (J. de Maistre).

Il parvint même à convaincre le tzar d'adhérer à la ligue anti-napoléonienne dirigée par l'Autriche qui, peu après d'ailleurs, infligea la défaite aux armées de Bonaparte rendant ainsi possible la "Restauration" tant désirée.

B) Les déceptions de la "Restauration"

Cette "Restauration" justement déçut amèrement les espérances du comte, qui pour la hâter avait affronté exil, pauvreté et incompréhensions. De Maistre luttait avant tout **pour que les principes chrétiens soient restaurés**, pour rétablir le lien entre Dieu et les nations par la lutte contre les tendances et les germes de dissolution qui avaient engendré la Révolution ; les cours, par contre, se limitaient à remettre sur le trône les souverains légitimes, mais sans soigner le mal révolutionnaire, et même en acceptant de nombreuses "réformes" libérales, comme le Code Napoléon. D'ailleurs, les résultats de l'historique Congrès de Vienne dans lequel furent décidées les futures assises de l'Europe, indignèrent profondément le comte. Il comprenait bien que **la "Restauration" basée, non sur la Foi mais sur la diplomatie et les forces policières, n'allait pas résister longtemps à l'influence révolutionnaire**. La faiblesse évidente des monarchies restaurées montrait clairement que l'infiltration maçonnique des cours n'avait pas cessé, mais au contraire, progressé.

«Ce serait une grave erreur de croire que le Roi de France est remonté sur le trône de ses ancêtres : en fait, il est monté sur le trône de Bonaparte. Tout d'abord la Révolution fut démocratique, ensuite elle fut oligarchique, aujourd'hui elle est monarchique, mais elle continue de suivre son cours.» La politique restauratrice, selon de Maistre, ne frappait pas le cœur du monstre aux nombreuses têtes, ne détruisait pas les racines de la subversion, mais elle se limitait à **opposer une révolution nouvelle et "modérée" à l'ancienne révolution radicale** : et par ces mots lapidaires il affirmait : **«...LA CONTRE-REVOLUTION NE SERA PAS UNE REVOLUTION EN SENS CONTRAIRE MAIS LE CONTRAIRE DE LA REVOLUTION.» C'est-à-dire, le rétablissement intégral de l'Ordre Chrétien.**

En 1817, le comte fut enfin rappelé dans sa patrie, il passa par Paris où il fut accueilli avec enthousiasme par les milieux monarchiques qui saluaient en lui le prophète des débuts de la "Restauration", tandis que, paradoxalement, il était reçu avec une certaine froideur par Louis XVIII qui craignait les critiques corrosives à la Constitution de 1814, dans laquelle le Roi Bourbon avait conservé d'importantes "réformes" révolutionnaires...

La Divine Providence lui fit rencontrer l'autre grand ennemi de Napoléon, le **vénérable père Pio Brunone Lanteri**, fondateur des *Amitiés Chrétiennes*, la plus influente association contre-révolutionnaire de l'époque. De Maistre y fut admis en 1817 ; il en traça une sorte de bref manifeste-programme dans sa lettre au comte Stolberg.

Dans le silence embarrassé des milieux de la "Restauration" qui avaient fondé la "sainte alliance" sur un compromis entre les diverses cours et la secte maçonnique, basée sur une religiosité déiste et interconfessionnelle équivoque, le message du comte fut accueilli comme une théorie irréaliste, alors que pendant ce temps le révolutionnaire Talleyrand, avec sa diplomatie d'illusionniste, parvenait à se faire suivre même par les réactionnaires. A l'opposé, le comte de Maistre, avec son intransigeance lucide et réaliste, était méprisé même par les cours qu'il avait pourtant toujours défendues. Il se rendait bien compte que **les abandons des gouvernements de la "Restauration" hâtaient la crise des trônes et le retour en force de la tempête révolutionnaire** et il écrivait : **«...La Révolution est aujourd'hui plus terrible qu'au temps de Robespierre : en grandissant elle s'est affinée. Elle n'est pas vaincue mais elle est restée debout : au contraire même, elle avance, elle court, elle s'élance...»** L'histoire lui donnera raison.

Aujourd'hui tout le monde admet que l'influence du maître à penser savoyard a contribué de manière déterminante à ce développement culturel qui a conduit à la condamnation des erreurs de la Révolution française et du libéralisme philosophico-politique, condamnations formulées dans les encycliques de Léon XIII et de saint Pie X. On lui doit également la renaissance générale des études politiques dans le domaine catholique, après un temps assez long où elles avaient été négligées ou simplement déléguées à des courants de pensée étrangère, voire hostile à la tradition authentiquement catholique.

§ 3 ANTECEDENTS HISTORIQUES DE LA PSEUDO-RESTAURATION

Toutes les hérésies qui ont essayé de changer la doctrine catholique constituent, pour la Révolution dans l'Église, des antécédents très instructifs. Particulièrement intéressante est l'analogie entre la Pseudo-Restauration et les alternatives politico-sociales inventées par les humanistes contre la Chrétienté médiévale.

Étienne Gilson, dans son livre "*Métamorphoses de la Cité de Dieu*"⁵ donne en quelque sorte une anthologie des chrétientés alternatives à l'Ordre social incarné au Moyen Age sous le regard vigilant du Magistère romain.

La Révolution humaniste est la vraie rupture avec la conception catholique du monde ; elle contient comme en germe tout le potentiel des Révolutions successives qui par la suite ont dévasté le monde, et aujourd'hui l'Église. Les humanistes, étant plus proches et meilleurs connaisseurs de la chrétienté que nous, ont su mieux que quiconque où et **quel poison il fallait inoculer**.

Gilson voit dans le franciscain anglais **Roger Bacon**⁶ le chef de file au XIII^e siècle de la Révolution culturelle humaniste. Dans ses écrits, celui-ci répand l'idée d'**unifier tous les peuples, la sagesse devant guider l'univers**. Dans le "Compendium" il critique les défauts de la société médiévale et propose une théorie de **l'unification du monde**. Il pose aussi le problème suivant: comment rendre la foi universelle? **Par quel chemin l'Église peut-elle obtenir ce résultat?**⁷.

Bacon propose de faire appel aux connaissances naturelles et **à ce que toutes les religions ont en commun**. Gilson dit :

«La doctrine de Bacon marque la première métamorphose caractérisée et difficilement contestable de la notion de Cité de Dieu [...] Si la Cité de Dieu devient l'Église, les États deviennent la Cité terrestre, il faut donc que l'Église absorbe ou assimile les États afin de maintenir l'unité d'une seule Cité. Pour lever cette difficulté, Roger Bacon semble avoir éprouvé le besoin d'inclure effectivement tout le savoir humain dans la sagesse chrétienne, pour assurer le triomphe universel de la foi.» (cf. op. cit. ch. III, pp. 106-108).

Le deuxième penseur examiné par Gilson est **Dante Alighieri**. En substance, sa théorie de **la société universelle**, encore à structures impériales, **soustrait le temporel à l'autorité du spirituel en rendant autonome l'autorité de l'Empereur par rapport à celle du Pape**. «La société universelle qu'il prévoit sera **pluraliste**», dit Gilson, en opposition avec le modèle concret dans lequel il vivait.

Dans le "*De Monarchia*", Dante ouvre la voie en faisant l'apologie de l'Empire comme seul moyen d'éviter la guerre et de créer la paix. Il exagère les faveurs divines et les vertus naturelles du peuple romain.

Gilson, en commentaire du "*De Monarchia*" écrit :

«Une pareille thèse ne pouvait satisfaire ni les légistes français [...] ni les théologiens, soucieux d'assurer l'autorité du Pape sur l'Empire... Car c'est cela même que Dante met ici en question.

Si Rome doit à la nature et à Dieu d'avoir conquis l'empire du monde, on ne voit pas bien de quel droit le Pape aurait juridiction sur lui... Dante peut affirmer déjà qu'en fait **l'Empire relève directement de Dieu seul**.»

En résumé, Gilson dit : dans la théorie du soleil et de la lune (le Pape et l'Empereur), certains soutiennent que, comme la lune reçoit la lumière du soleil, ainsi l'Empereur reçoit l'autorité du Pape ; ceux-ci se trompent, dit-il : l'Empereur reçoit seulement une lumière qui l'aide spirituellement dans l'exercice de son autorité. (On est tenté de **reconnaître ici la théorie de l'inspiration chrétienne de la société, chère à Maritain et à l'Opus Dei**).

Ainsi **dans la théorie des deux glaives, Dante nie qu'ils soient les deux aux mains de Pierre**.

Il conclut que «le Pape et l'Empereur dépendent directement de Dieu seul.»

Et Gilson achève :

«Cette pleine autonomie du temporel permet à Dante de formuler, pour la première fois semble-t-il, l'idéal d'une société du genre humain vraiment universelle...

Dans le jargon politique de la III^e République française, on dirait que l'Empire universel de Dante est **"neutre"** et que **sa laïcité même fonde son universalité**. Tous les hommes sont appelés à en faire partie **sans distinction de race ni de religion** [...] C'est pourquoi la distinction de l'Empire et de l'Église se double ici d'une distinction correspondante entre philosophie et théologie, raison et Révélation. Son "laïcisme" se double donc ici d'un "rationalisme" qui en est la condition même.

En faisant de la raison philosophique la lumière propre du temporel, Dante écartait la difficulté opposée à la constitution d'une société universelle du genre humain par le particularisme des religions.

Nous sommes au XX^e siècle, il n'y a plus de "Monarchie" et les peuples en sont encore à se demander comment s'unir. On ne saurait reprocher au très haut poète de n'avoir pas trouvé, dès le XIV^e siècle, réponse à nos questions.

Dante acceptait implicitement deux postulats... Le premier était que la raison naturelle était capable, seule et laissée à elle-même, de réaliser l'accord des hommes sur la vérité d'une même philosophie....Plus grave encore, la seconde erreur qu'il ait commise tient **à sa manière d'entendre la subordination du temporel au spirituel**.

...Peut-il y avoir un empire universel, quelle que soit d'ailleurs la forme politique, à moins qu'il ne se subordonne à Dieu par la juridiction de l'Eglise, sous laquelle, loin de perdre son autonomie, il trouverait son être ? Il peut y avoir une Eglise sans qu'il y ait unité politique sur la terre ; **mais peut-il y avoir unité politique sans qu'il y ait reconnaissance, par le temporel, de l'autorité directe du spirituel, non seulement sur le moral, mais sur le politique ?** A partir de Dante, nul ne pourra plus ignorer que telle est en effet la question.»

Le troisième auteur que Gilson étudie est le cardinal allemand **Nicolas de Cues** (1401-1464), **un vrai précurseur de l'Église conciliaire, une autorité**.

⁵ Étienne Gilson, *Métamorphoses de la Cité de Dieu*, Publications Universitaires de Louvain, Paris 1952, ch. III, IV, V, VI.

⁶ **Condamné en 1277 par le Chapitre général de l'Ordre des Franciscains.**

⁷ Voir l'essai de Mgr M. Lefebvre sur la nouvelle méthode d'universaliser la foi, "Le Coup de maître de Satan."

«Le message de Nicolas de Cues est simple». Gilson l'expose ainsi : «...Lorsqu'on sait comment il concevait l'universalité de la religion chrétienne, on ne peut qu'être surpris d'une si merveilleuse immunité»⁸. **[La tolérance de l'erreur est une caractéristique de la Révolution humaniste, n.d.l.r.]**

La religion est un facteur d'unité, mais les religions sont des facteurs de division. Il faut donc qu'il n'y ait **qu'une seule religion**, et le cardinal ne doute pas un instant que ce ne doive être la religion catholique, apostolique et romaine, mais il ne doute pas non plus que **certains aménagements ne soient nécessaires** pour qu'elle puisse **rallier les autres religions du monde**. C'est précisément la thèse qu'il soutient dans son "*De pace fidei*" (1454)⁹.

Sa principale préoccupation est causée par les guerres de religion¹⁰.

Hanté par cette idée pendant plusieurs jours, il finit par avoir une vision¹¹ qui lui révèle le moyen de mettre un terme à ces dissensions religieuses. Si l'on réunissait en congrès quelques hommes intelligents et bien informés des différentes religions qui se rencontrent dans le monde entier, ne découvriraient-ils pas entre elles **un minimum d'accord réel, sur lequel une paix religieuse durable pourrait finalement s'établir** ? Le traité de Nicolas de Cues est comme le compte-rendu officiel de ce congrès céleste des religions.

"Alors cesseront la haine, la souffrance et la guerre, et tous connaîtront qu'il n'y a **qu'une seule religion dans la diversité des rites**. Si cette multiplicité des rites ne peut être supprimée, ou s'il vaut mieux qu'elle subsiste afin que la rivalité des peuples profite au culte de Dieu, puisse-t-il du moins y avoir, comme toi-même es un, une seule religion et un seul culte divin. Seigneur, sois indulgent ! Ta colère est amour et ta justice est compassion. Prends en pitié ta fragile créature."

Il y a là des phrases d'un ton nouveau et, à cette date, littéralement inouï. D'abord, celle où s'exprime le sentiment **œcuménique** de Nicolas de Cues : **c'est un seul et même Dieu que les différentes religions servent de différentes manières et qu'elles nomment de noms différents**. Ensuite, celle où s'affirme si énergiquement la thèse fondamentale : en dépit de la différence des confessions religieuses, **il n'y a qu'une seule religion**¹².

Toujours aux membres du congrès :

«Le Seigneur a donc eu pitié de son peuple et décidé de réduire par une entente pacifique toutes les religions différentes en **une seule religion, dont l'unité ne sera jamais plus rompue**. C'est vous, Délégués, qu'Il charge d'exécuter ce dessein. Pour vous y aider, Il confiera à des anges de sa cour votre protection et votre conduite. Comme **lieu** le plus convenable à cette réunion, **Il désigne Jérusalem**...»

Et Gilson continue :

«A vrai dire, le Grec lui-même doute d'abord que l'Assemblée générale des religions puisse conduire à les accorder. Comment un peuple accepterait-il une autre religion que celle pour laquelle il a déjà versé son sang ? A quoi le Verbe répond **qu'il ne s'agit pour aucun peuple d'adhérer à une foi nouvelle, mais de prendre conscience de la foi commune qui les unit déjà**.

Ici se termine le livre sur *De pace fidei* (La paix de la foi), par le cardinal Nicolas de Cues, que nul n'accusera de timidité d'esprit ni d'étroitesse de vue. Ce petit livre est doublement surprenant en ce qu'il fut écrit et que l'Eglise ne l'a jamais condamné...» [Cela nous laisse penser que **"l'esprit d'Assise"** ira de l'avant car il vient de loin]

Un autre humaniste attire l'attention de Gilson : **Tommaso Campanella** (1568-1639). Il nous donne un résumé de sa pensée :

«La Cité du Soleil doit s'étendre à toute la terre... ; il propose l'idée d'une réforme de la république chrétienne... on y trouve Moïse, Osiris, Jupiter, Mercure, Mahomet et d'autres encore, et à une place d'honneur se tenait Jésus-Christ et les douze Apôtres...

Ne nous étonnons pas [...] de voir Jésus-Christ élevé ou non au-dessus de l'humanité, prendre place avec Mahomet parmi les Grands Initiés. Depuis Roger Bacon et Nicolas de Cues la diversité des religions apparaissait à plus d'un comme un fait avec lequel il fallait bien compter...

⁸ «Son irénisme s'accorde spontanément avec sa notion de Dieu comme coïncidence des opposés et des extrêmes. Puisqu'il est l'infini, Dieu est à la fois le maximum et le minimum. (La "*docta ignorantia*" qui est l'intellection de la foi, rend évidemment plus facile la conciliation des différentes religions). Il est être et non-être, lumière et ténèbres, etc. D'où une **"théologie circulaire"** qui, à la suite de celle de Denys, conduit à cette ignorance qu'est l'"*intellectus*" mystique. D'où aussi une notion de l'Eglise comme union des âmes dans la foi en Jésus-Christ» ("*De docta ignorantia*", I, 4 et III, 11 et 12 - cité par Gilson).

C'est la théorie des **doctrines occultes** qui affirment : «l'Etre éternel est tout et rien, le meilleur et le pire, amour et haine, ombre et lumière, l'être et le non-être» (cf. *Revue internationale des Sociétés secrètes*, T. XVII, 1928, p. 373). Le père Julio Meinvielle dit que **Nicolas de Cues «reçut l'influence de la Cabale**, tout au moins indirectement, par divers courants.» (J. Meinvielle, "*De la Cabala al progressismo*", ed. Epheta, Buenos Aires, 1994, p. 181).

[Il y a de quoi écrire un livre sur **la différence entre la fausse mystique et la vraie**, recommandée par le Magistère romain. La Révolution cherche à se cacher dans l'incompréhensible. Les "ténèbres divines" dont parlent les vrais mystiques sont tout autre chose n.d.l.r.]

⁹ Voir la thèse de Maritain, *Humanisme intégral*, ch. 4, § 2 et 3.

¹⁰ C'est une constante de la Révolution d'**utiliser le danger de la guerre comme moyen d'obtenir tous les compromis** : le but c'est la paix, le moyen, l'unification ; cf. le Pape Jean XXIII, *Pacem in terris*, le Pape Jean-Paul II, *Le bien suprême de la paix*, O. R. (Osservatore Romano) 6 janvier 1991, Lettre pastorale de la conférence épiscopale slovène : «Nous vivons une époque très dangereuse, l'ère atomique. **Il n'y a de salut que celui qui vient de la fraternité universelle**» O. R. 29 février 1984.

¹¹ Il fait appel à une révélation privée pour contredire la doctrine du Magistère romain. Aujourd'hui aussi les Papes du Concile Vatican II sentent le besoin de parler d'une **nouvelle Pentecôte** pour justifier tous les changements.

¹² C'est la thèse de l'ésotérisme. Voir la "*Tradizione Cattolica*", anno 1, n° 4, Montalenghe 1986, p 7.

Dans cette Cité du Soleil [...] règne la communauté des biens et même celle des femmes [...] que l'impétueux Tertullien lui-même avait cru devoir réserver. [...] Campanella corrige : y compris les femmes.

Sans être l'Abbaye de Thélème (dans laquelle aussi on pratique les cultes traditionnels, mais en privé ! n.d.l.r.), la Cité du Soleil bannit de ses cloîtres tout excès d'ascétisme, et le syncrétisme religieux étrangement libéral qu'on y cultive n'est pas ennemi des amours et des plaisirs... Il est ennemi d'Aristote...

On exagérerait sans doute en disant soit qu'il rêve d'une religion naturelle pour remplacer le christianisme, soit qu'il veut ramener le christianisme aux limites de la religion naturelle.

Campanella envisage ici la réforme, sinon du christianisme, du moins de la théologie et de la vie chrétienne, par l'élimination de tout ce qui s'y est introduit de contraire ou d'étranger à la loi naturelle, sauf les sacrements.

...Les solariens [...] quoique n'étant pas chrétiens, sont néanmoins tout près du christianisme [...] leurs doctrines et leurs mœurs peuvent bien appeler des compléments chrétiens...

[Maritain y aurait-il pêché ses théories ? Voir *Humanisme intégral*, chap. 5, § 1-5, n.d.l.r.]

On voit en T. Campanella parfois un chrétien sincère... parfois un déiste qui s'applique à détruire les bases mêmes du christianisme...

...l'invention de la boussole, de la presse, des armes à feu annonce l'unification du globe, sans doute faut-il déraciner avant de planter, et abattre avant de reconstruire.

Les historiens de Campanella ne s'accordent pas sur ce point. Les uns [...] ne voient en lui qu'un théologien à peu près orthodoxe [...] d'autres conçoivent son œuvre comme une tentative pour **naturaliser intégralement le dogme et donner ainsi aux hommes de quoi fonder une société universelle.**

...Campanella avait cru faire au moins deux découvertes. **D'abord, que la société spirituelle de l'Église devait se métamorphoser en une société temporelle de tous les peuples de la terre...** Ensuite, que cette transposition de la Cité de Dieu sur le plan de la cité des hommes en impliquait une autre touchant le lien commun de la société future : ce lien ne pouvait plus désormais être celui de la foi, à moins que **la foi même n'acceptât de devenir raison**».

§ 4 LA MISE AU POINT DE MARITAIN

Maritain nous aide à comprendre la Pseudo-Restauration car on peut dire qu'il fait passer la "poésie" humaniste de "l'utopie à la science."

Il ne restera aux Papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II qu'à **concrétiser le "modernisme réel"** avec toutes ses métamorphoses.

Maritain, après avoir critiqué l'humanisme classique trop anthropocentrique et la Chrétienté du Moyen Age trop théocratique, crée **l'alternative d'un humanisme chrétien et l'idéal historique d'une nouvelle chrétienté.**

Dans le chapitre 4, § 1, de *l'Humanisme intégral*, il nous rappelle que la nouvelle chrétienté est

«un certain régime commun temporel dont les structures portent, à des degrés et selon des modes fort variables du reste, l'empreinte de la conception chrétienne de la vie. **Il n'y a qu'une vérité religieuse intégrale ; il n'y a qu'une Eglise catholique ; il peut y avoir des civilisations chrétiennes, des chrétientés diverses.**

En parlant d'une nouvelle chrétienté, nous parlons donc d'un régime temporel ou d'un âge de civilisation dont la forme animatrice serait chrétienne et qui répondrait au climat historique des temps où nous entrons»¹³.

A) L'IDEAL HISTORIQUE DE LA CHRETIENTE DU MOYEN AGE.

La description que fait Maritain de l'Ordre chrétien est admirable : on ne peut en effet **bien détruire** que ce que l'on **connaît intimement.**

Dans le chapitre 4, au § 3, il nous présente l'idée du Saint Empire ou la conception chrétienne et sacrale du temporel. En voici les deux idées dominantes :

1. la force au service de Dieu ;

2. la civilisation temporelle était d'une certaine façon une fonction concrète du sacré, impliquant impérieusement l'unité de religion, c'est-à-dire une religion unique, exclusive (le pluralisme religieux ne pouvant qu'affaiblir l'unité). Cela se résume dans une idée : le "*Sacrum Imperium*" ; un fait historique le prépare : l'Empire de Charlemagne.

Cinq notes caractérisent cette conception chrétienne et sacrale du temporel :

I. **L'unité organique.** Cette unité est fondée au niveau le plus haut : la religion catholique ; c'est très visible entre le roi et le peuple français comme entre le roi et le peuple espagnol, et lorsque l'on perd cet idéal religieux commence la décadence. La caractéristique du Moyen Age est l'effort d'unifier le monde, dans le domaine temporel sous l'autorité de l'empereur, et dans le domaine spirituel, par l'Église, sous l'autorité du Pape.

Les disputes, comme à l'intérieur d'une famille, ne rompaient pas l'unité. Le centre d'unité était placé très haut, le plus haut possible : dans le spirituel ; la Religion était dans les cœurs et l'unité politique en était la conséquence et la manifestation.

Les Papes en connaissaient la nécessité et voulaient **une grande unité doctrinale, théologique et philosophique dont le centre était l'université de Paris.** Ils savaient nécessaire et voulaient une grande unité politique des peuples dont le centre, supranational, était l'Empereur romain germanique.

¹³ Jacques Maritain, *Humanisme intégral*, édit. Montaigne, Paris, 1945, p. 144.

II. **La Prédominance effective du rôle ministériel du temporel.** «Ce qui est à César», tout en étant distinct de ce qui est à Dieu, était logiquement utilisé comme instrument de la Religion : par exemple le bras séculier, le roi appelé *"l'évêque du dehors"*, les croisades.

III. **Emploi de l'appareil temporel à des fins spirituelles.** Les institutions de l'État sont au service de la religion (magistrature, armée, police...). Ainsi l'hérétique n'était pas seulement hérétique mais aussi destructeur, agent de subversion du fondement spirituel sur lequel repose l'édifice social.

IV. **La diversité des catégories sociales.** L'autorité temporelle est conçue selon le type de l'autorité paternelle, sacralisée par la foi et héritière du *"pater familias"* romain. Le roi est le père de la multitude.

Comme le fils est objectivement inférieur au père, ainsi en est-il des différentes classes sociales. De là vient aussi que la société du travail est une extension de la société domestique. La corporation est une famille unie pour travailler ; elle unit le patron et les ouvriers qui peuvent être riches ou pauvres, mais l'existence, comme aujourd'hui, d'une classe ouvrière réduite au rang de la machine n'était pas concevable.

Cette structure hiérarchique féodale connaît la flexibilité organique propre à la vie de famille, parfois brutale comme peut l'être un père, mais qui ne permet pas l'indifférence et le mépris du monde moderne. Le principe de l'autorité au Moyen Age est tiré du modèle créé par l'ordre bénédictin : l'Abbé est le père, modèle d'autorité revêtu d'un caractère sacré, et les moines sont ses enfants.

V. **Une œuvre à construire en commun** : l'Empire pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous travaillent pour le même but : bâtir une structure sociale au service de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la politique baptisée.

Après avoir dit tout cela, Maritain décrit très sommairement **la révolution qui détruit l'Ordre chrétien** et engendre un état de désordre et d'angoisse. Il ajoute :

«Les considérations précédentes montrent en tout cas quel intérêt il y a pour nous à imaginer un type de chrétienté spécifiquement distinct du type médiéval et commandé par un autre idéal historique que celui du Saint Empire. Nous arrivons ainsi à ce qui fera l'objet du prochain chapitre, où nous voudrions essayer de caractériser, dans son contraste même avec l'idéal culturel médiéval, l'idéal d'une chrétienté nouvelle telle qu'elle peut être conçue aujourd'hui» (p. 174).

B) L'IDEAL HISTORIQUE D'UNE NOUVELLE CHRETIENNE.

Selon Maritain (Ch. V, § 1), la nouvelle chrétienté se fonde sur les mêmes principes catholiques, mais veut **une conception "profane-chrétienne" et non pas "sacrale-chrétienne" du temporel.**

Cet idéal s'oppose soit au Moyen Age, soit au libéralisme et à l'humanisme anthropocentrique : c'est **un humanisme intégral.**

«Ce ne serait plus l'idée de l'Empire Sacré que Dieu possède sur toutes choses, ce serait plutôt **l'idée de la sainte liberté**» (p. 176).

I. Pluralisme juridique

«Mais c'est dans le domaine des relations entre le spirituel et le temporel que le principe pluraliste que nous croyons caractéristique d'une nouvelle chrétienté trouverait son application la plus significative. Le premier fait central, le fait concret qui s'impose ici comme caractéristique des civilisations modernes par opposition à la civilisation médiévale, n'est-il pas que dans les temps modernes une même civilisation, un même régime temporel des hommes admet en son sein **la diversité religieuse** ?¹⁴ Au Moyen Age les infidèles étaient en dehors de la cité chrétienne...

...Il faut invoquer ici le principe pluraliste dont nous parlons, et l'appliquer à la structure institutionnelle de la cité... et faire jouer en conséquence le principe du moindre mal.

...Et que la cité se décide par suite à accorder aux diverses familles spirituelles qui vivent dans son sein des **structures juridiques...**

...C'est donc vers la perfection du droit naturel et du droit chrétien que serait orientée, même à ses degrés les plus imparfaits et les plus éloignés de l'idéal éthique chrétien, **la structure juridique pluriforme de la cité.**

...Ainsi la cité serait vitalement chrétienne et les familles spirituelles non chrétiennes jouiraient d'une juste liberté»¹⁵.

L'animation politique est essentielle à ce nouvel ordre temporel qui n'est plus basé sur la foi catholique, mais sur une orientation, une aspiration. En effet, pour que le roi - ou les éléments politiques éclairés - soient bons et vertueux, il faut leur supposer les dons de la grâce et de la charité, même quand leurs sujets, les ignorent ou ne connaissent pas la foi catholique, Il s'ensuit qu'une telle société est sous le règne du Christ ; et le principe de la Royauté sociale de Notre Seigneur est ainsi appliqué (sic !) aussi bien que l'autre selon lequel on ne peut rien édifier sans le Christ (resic !).

¹⁴ Maritain dit tout simplement cela comme si c'était un dogme, un fait historique sans père ni mère. Pour nous, par contre, il s'agit de la plus grande victoire de l'Enfer et de ses instruments historiques, les Juifs et la Maçonnerie, comme nous l'enseigne le Magistère.

¹⁵ Maritain "Humanisme intégral" p. 179.

Selon Maritain, à la différence du Moyen Age, le lien de la cité pluraliste n'est plus l'unité maximale dans la foi et ses intérêts, mais au contraire une **unité minimale** dans la personne et ses intérêts temporels. Cette société sans unité dans la foi et la religion peut se dire chrétienne tout en réunissant dans son sein des non chrétiens...

Cette conception de la cité est bien loin du libéralisme, parce qu'elle reconnaît la nécessité de la religion et du Moyen Age, parce qu'elle admet l'hétérogénéité, le pluralisme.

Dans la Chrétienté du Moyen Age, l'unité politique participe de l'unité de l'Église et la foi en est la source. La Réforme protestante ayant détruit cette unité, **la philosophie cherche à remplir la fonction qu'accomplissait l'Église**. Cela obsède Descartes, Leibniz, Hegel, Comte ; cependant, l'insuccès est patent : la philosophie donne toujours lieu à des contradictions.

Il faut renoncer à chercher l'unité dans la foi, comme au Moyen Age, dans la raison comme, Leibniz, dans la philosophie positive, comme Comte ou dans un minimum moral kantien, invoqué en France par les premiers théoriciens du laïcisme.

La simple unité d'amitié ne suffit pas pour constituer le corps social ; il faut une forme. Si cette forme est chrétienne, alors c'est la conception chrétienne qui prévaut, à la manière profane et pluraliste exposée plus haut.

Ce but peut être atteint, continue Maritain, si l'on trouve des hommes capables de le comprendre et de l'expliquer aux autres, si la division philosophique et religieuse de la civilisation est surmontée ainsi que les forces violemment opposées au christianisme, les préjugés exclusivistes du christianisme historique et enfin les courants irrationnels des masses.

II. La deuxième note

Elle peut être définie comme une conception chrétienne de l'État profane ou laïc, c'est-à-dire l'affirmation de **l'autonomie du temporel en tant que fin intermédiaire**.

Au Moyen Age le temporel était souvent simplement un moyen, un instrument par rapport au spirituel.

Au cours des temps modernes, il s'est soustrait au spirituel, au sacré et, dans un rapport d'autonomie qui exclut l'instrumentalité, est parvenu à sa majorité.

«...Et cela encore est un gain historique qu'une nouvelle chrétienté aurait à maintenir. Ce n'est pas, certes, que la primauté du spirituel y serait méconnue ! Le temporel y serait subordonné ou infraposé au spirituel non plus sans doute à titre d'agent instrumental comme il arrivait si souvent au Moyen Age, mais à titre d'agent principal moins élevé ; non plus selon que le bien commun terrestre serait pris surtout comme simple moyen à l'égard de la vie éternelle, mais selon qu'il serait pris comme ce qu'il est essentiellement à cet égard, c'est-à-dire comme fin intermédiaire ou infravalente.

Subordination réelle et effective, - voilà qui fait contraste avec les conceptions modernes gallicanes ou libérales ; mais subordination qui n'a plus en aucun cas la forme de la simple ministérialité, - et voilà qui fait contraste avec la conception médiévale.

Ainsi se dégage et se précise la notion de **cité laïque vitale ment chrétienne ou d'État laïque chrétiennement constitué**»¹⁶.

III. La liberté de la personne

La personne jouit en quelque sorte d'une "exterritorialité" par rapport au politique et au temporel. (Nous nous demandons : **qu'en est-il de l' "exterritorialité" par rapport aux conséquences publiques et politiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ?** n.d.l.r.).

«La troisième note caractéristique d'une nouvelle chrétienté concevable serait, avec cette insistance sur l'autonomie de l'ordre temporel, une insistance conjointe sur l'exterritorialité de la personne à l'égard des moyens temporels et politiques.

Nous rencontrons ici le deuxième fait central, celui-ci d'ordre idéologique, par lequel les temps modernes s'opposent au Moyen Age. **Au mythe de la force au service de Dieu s'est substitué celui de la conquête ou de la réalisation de la liberté**»¹⁷.

Abbé Tam

A suivre...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁶ Maritain "Humanisme intégral" p. 190.

¹⁷ Maritain "Humanisme intégral" p. 191.

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME Xa

Juillet – Août 2007

Table analytique	1
1er juillet 2007- Nouveautés	15
[1] Sermon de l'abbé Marchiset du 1er juillet 2007 (séduction du <i>Motu Proprio</i> et sophismes de Mgr Williamson à Ecône) – Voir sur le site Virgo-Maria.org	
[2] Etude de Thilo Stopka (' <i>Est-ce que virtus peut être un nom du Saint-Esprit ? Analyse théologique de la nouvelle forme épiscopale</i> ')	18
5 juillet 2007- La ruine du N.O.M. – La prétendue Tradition apostolique est une imposture	41
[1] la Notitia I (' <i>De Traditio apostolica</i> ')- Le « leurre » de la prétendue « Tradition Apostolique attribuée fallacieusement à Hippolyte de Rome », et « reconstituée » par Dom Botte lui-même.	44
5 juillet 2007- L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie (9 tomes)	141
6 juillet 2007- Motu Proprio - L'abbé de Cacqueray avoue que la FSSPX n'a plus de raison d'être	145
7 juillet 2007- Brève analyse du Motu Proprio <i>Summum Pontificum</i>	157
9 juillet 2007- Analyse du Motu : Mgr Fellay fait tomber la FSSPX dans le piège de l' "unique et même rite	161
9 juillet 2007- La 'cuisine' liturgique du rite de messe de 1969	175
[1] Nouvelle messe – Schemata n°218 (1967) – Archives du Consilium	178
10 juillet 2007- Inédit : Mgr Lefebvre pose la question de la validité du rite de 1969	266
[1] 'Réflexions sur le Novus Ordo Missae' - La validité de la nouvelle messe en question – Mgr Guérard des Lauriers – Préfacé par Mgr Lefebvre	311
10 juillet 2007- Une analyse du Motu Proprio par un fidèle qui réagit avec indignation aux propos de Mgr Fellay	323
10 juillet 2007- Le site américain Traditio.com montre l'imposture du Motu Proprio	325

10 juillet 2007- The Motu Mass Trap by Rev. Anthony Cekada	331
[1] The Motu Mass Trap by Rev. Anthony Cekada	332
[2] Benefits and Dangers by Rev. Anthony Cekada - http://www.sgg.org/wp-content/sermons/070708.mp3	
11 juillet 2007- L'abbé Castrillon Hoyos exige le ralliement de la FSSPX	337
11 juillet 2007- L'abbé Ricard et Monsieur Barbarin exigent la reconnaissance du N.O.M. (1969) par la FSSPX	340
11 juillet 2007- Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984	341
11 juillet 2007- Le Supérieur d'un séminaire de la FSSPX rejette l' "unique et même rite à 2 formes"	343
11 juillet 2007- Le moderniste abbé de La Rocque exultant dans la contradiction	348
11 juillet 2007- Le discrédit du moderniste abbé Celier connu mondialement	350
Traduction depuis l'anglais d'un article paru sur le site de Traditio.com. Un rapport de première main sur la querelle interne à la FSSPX en France. De plus en plus de prêtres de la FSSPX rejettent la validité du Nouvel Ordinal. L'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la FSSPX. L'un des officiels de haut rang de la FSSPX qui parrainent le livre de l'abbé Célier en faveur du ralliement à la Nouvelle Rome.	
12 juillet 2007- Sermon de l'abbé Marchiset sur le MP - Blog - Mgr Lefebvre et Saint-Office	352
12 juillet 2007- Un moderniste hégélien à l'œuvre : les 2 visages de Ratzinger	353
12 juillet 2007- La remise en cause des fondements du N.O.M. (Novus Ordo Missae) de 1969	354
12 juillet 2007- Un dossier accablant de l'abbé Tam contre l'abbé Ratzinger	358
[1] Documentation sur la Révolution dans l'Eglise – N°7 – Année 2006 – Abbé Tam	360
[2] Site internet de l'abbé : http://www.marcel-lefebvre-tam.com	
14 juillet 2007- L'abbé Cekada dénonce le piège de la messe Motu de Ratzinger	376
[1] Le Piège de la messe Motu	383
14 juillet 2007- Motu Proprio : un fidèle sur le chemin de la compréhension	388
14 juillet 2007- Un Supérieur de séminaire (FSSPX) qualifie le Motu Proprio d' 'initiative politique' et en rejette les principes	391
14 juillet 2007- L'escroquerie du Motu Proprio face aux archives du Consilium de 1967	398
[1] Le Piège de la messe Motu : http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html	
14 juillet 2007- L'hégélien Ratzinger a inventé le 'marketing liturgique'	401

14 juillet 2007- En novembre 2006, l'abbé de Cacqueray s'opposait aux principes du Motu Proprio	405
15 juillet 2007- Le bien apparent des dispositions pratiques ne peut justifier d'accepter des principes empoisonnés	408
16 juillet 2007- Mgr Williamson veut faire prier pour le « cœur de Bavarois » (sic) de l'abbé Ratzinger !	411
16 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°1 - La Pseudo-restoration de Ratzinger pour capter la FSSPX	415
16 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il peur de la France : de la réaction de la Tradition et de la FSSPX en France ?	418
16 juillet 2007- Un prêtre de la FSSPX déclare que Menzingen est tombé dans le piège (article 1) du Motu Proprio	421
16 juillet 2007- Un bulletin de chevaliers fidèles à Mgr Lefebvre s'oppose au "piège diabolique" du Motu Proprio	422
17 juillet 2007- Deux prêtres de la FSSPX de Marseille rejoignent l'IBP	424
17 juillet 2007- La référence de l'abbé Celier (FSSPX) au rocker sataniste et drogué, Jim Morrison	426
18 juillet 2007- Mgr Lefebvre : « Il n'y pas de dialogue possible, c'est inutile »	443
18 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°2 - La Pseudo-Restauration de Ratzinger - HYPOTHESES FUTURES	445
18 juillet 2007-Extase dans le Tradiland, par Petrus	449
18 juillet 2007- Les 'Spins Doctors' de la FSSPX face au Motu Proprio	451
18 juillet 2007- Mgr Fellay se réjouit de la « continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise »	453
18 juillet 2007- Avrillé déclare : « on peut penser que beaucoup de nouvelles messes sont invalides »	459
19 juillet 2007- En 1988, les religieuses sauvent la FSSPX en dénonçant le "Cheval de Troie dans la Tradition"	462
19 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°3 - Qu'est-ce que la Pseudo-restoration de Ratzinger ?	464
Table des matières	473

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Abbés Aulagnier et Meramo
contre le Motu Proprio

Mgr Williamson et Razingher
préparent le faux « 4^o secret »
de Fatima

Liste des Franc-Maçons
(Picorelli)

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Juillet – Août 2007

ESR

N° 10b

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog :

http://www.virgo-maria.org/Blog_Virgo_Maria/blogger.htm

T.S.V.P.

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus sous forme de livres payants (maximum 23 Euros) soit :

- aux Editions Saint Remi
BP 80 - 33410 CADILLAC France
ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>
- ainsi que chez leurs revendeurs en ligne <http://www.amazon.fr/>

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org

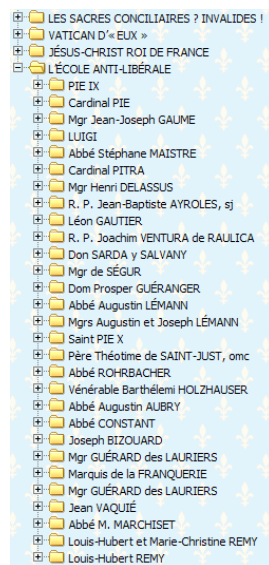
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

Contacter Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Responsable du site Virgo-Maria.org

Le Prieuré - 6, rue du Chapité

25920 - Mouthier Haute-Pierre France

mail@virgo-maria.org

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que *les*
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

Contacter Monsieur l'Abbé Michel Marchiset
Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME Xb

Juillet – Août 2007

Table analytique	1
-------------------------	----------

19 juillet 2007- Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne	23
---	-----------

Mgr Williamson vient de faire fermer son blog « Motu proprio » dans la précipitation. Après ses appels à prier pour que « *le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique* » (le propos est risible), Mgr Williamson vient de faire fermer son blog. Sans doute faut-il y voir l'effet de nos derniers VM à son sujet, en particulier celui du 11 juillet « Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984 ».

19 juillet 2007- L'abbé de Cacqueray 'implore' Ratzinger de lever le décret des excommunications	24
---	-----------

Après l'acceptation des principes du Motu qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un même et unique rite, voici la soumission de l'abbé de Cacqueray à l'autorité du chef des antichrists. Décidément, pour l'abbé de Cacqueray, la FSSPX n'a plus de raison d'être. Selon l'approbation de Mgr Fellay, l'ancienne messe représente la même Foi et la même règle de la prière que le nouveau rite de 1969. Désormais, l'abbé de Cacqueray va plus loin en rampant devant l'abbé apostat Ratzinger antichrist et sa fausse autorité pour le supplier ainsi : « *nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui* ». A ce train là, les actuels Supérieurs de la FSSPX risquent de se retrouver comme des généraux sans armée.

19 juillet 2007- Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du Motu de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans The Remnant	26
--	-----------

Traduction en français de l'interview de Mgr Fellay dans The Remnant le 12 juillet 2007. Mgr Fellay approuve et applaudit au Motu Proprio et à son article 1, mais détourne l'attention en feignant la fermeté sur le 'subsistit in' à l'occasion d'un document récent du Vatican. Mgr Fellay tente une diversion pour éviter d'avoir à parler de l'article 1 du Motu qu'il a avalisé avec des cris de joie et au son du Te Deum, alors que désormais des prêtres de la FSSPX lui demandent une rétractation sur cet article 1 qui ravale la Messe de St Pie V à la Messe sacrilège de 1969 de Bugnini-DomBotte. Mgr Fellay persiste à manifester sa satisfaction face au Motu Proprio dont les principes empoisonnés font accepter la nouvelle messe. Une stratégie d'évitement de la France commune à Mgr Fellay et à Mgr Williamson. Refuser le texte du 'subsistit in' pour mieux faire accepter le mauvais article 1 du Motu Proprio ? La supposée 'satisfaction' des autres évêques : une affirmation gratuite et sans preuves de Mgr Fellay.

21 juillet 2007- Le 'Cardinal' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le Motu Proprio **35**

Mgr Fellay salue le Motu Proprio, dont l'article 1 affirme l'unité de la vraie messe de toujours et de la nouvelle messe empoisonnée de Bugnini-DomBotte dans un 'unique et même rite' comme un 'don de la grâce', un 'don surnaturel'. L 'ultra-progressiste 'cardinal' L ehman, le serviteur de Ratzinger, se réjouit quant à lui également du Motu Proprio dont il a très bien compris les principes, en particulier celui de l'article 1, qu'il paraphrase en affirmant qu' « *il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire. C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue.* » Et le 'cardinal' appelle, les responsables, ce qui inclut entre autre Mgr Fellay, a « *encadrer* » leurs « *têtes brûlées' vers une position plus modérée* ».

22 juillet 2007- Joseph Ratzinger, Témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise **38**

Conférence du Docteur Regazzoni à Paris devant la FSSPX en octobre 2005. Un blog catholique produit un texte très important. Il s'agit de la conférence du Docteur Regazzoni donnée à Paris lors du Symposium de théologie de la FSSPX des 6, 7 et 8 octobre 2005. Alors que la Direction de la FSSPX poursuit l'application de la politique suicidaire inspirée par l'abbé Aulagnier, celle des « deux préalables » que nous dénonçons depuis des mois dans le bandeau en tête de nos messages, ce texte dévoile le rôle clé de l'abbé apostat Ratzinger dans la destruction de l'Eglise catholique, à la fois comme témoin lors du concile Vatican II, puis comme Architecte à mesure qu'il a pris des responsabilités importantes au sein de cette structure antichrist qui éclipse la véritable Eglise catholique. Dans ce texte très profond et très bien documenté du Docteur Regazzoni, nous attirons l'attention des lecteurs sur la filiation intellectuelle de Ratzinger avec le bénédictin Dom Beauduin, en passant par le jésuite Wilhelm de Vries.

22 juillet 2007- L 'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le 'Subsistit in' **55**

Abbé Cekada, professeur de séminaire aux Etats-Unis. Texte traduit depuis l'original anglais et approuvé par son auteur. Source en anglais disponible sur Quidlibet, le blog de l'abbé Cekada <http://www.traditionalmass.org/blog/>. La FrankenKirche se relève : Ratzinger au sujet de l'Eglise. I. Un changement dans la Doctrine ? II. Que signifie “Subsiste Dans” ? III. Pourquoi ne pas dire tout simplement “EST”?

22 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ? **59**

Réinterprétation de l'article de Messori par Dici et proclamation de soumission de l'abbé Scott en Australie. Nos critiques légitimes au sujet des agissements du supérieur de la FSSPX qui tente de remettre l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre entre les mains de l'ennemi rusé de ce dernier, l'abbé apostat Ratzinger, semble avoir provoqué des réactions chez Mgr Fellay ainsi qu'au sein du petit clan des rallieurs. Bien qu'apparemment repris en main, l'abbé Scott ne renie pas ses convictions. L'abbé Lorans réécrit l'histoire au prix de contorsions risibles. Les effets de cet engagement de Mgr Fellay : la prise de conscience de beaucoup de clercs sur son compte.

22 juillet 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce l'incohérence de la politique de Mgr Fellay **65**

« *Cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité* ». Un fidèle de la FSSPX. L etre d'un fidèle de la FSSPX qui

désapprouve Mgr Fellay et sa compromission actuelle avec le Motu Proprio en accueillant le 'cadeau empoisonné' avec des Te Deum : « *Hoyos « a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II »*. L a jubilation médiatique de Mgr Fellay dans les divers médias non francophones, aux Etats-Unis, en Italie et Allemagne, devant le texte du Motu Proprio, dont l'article 1 constitue la négation même des principes du combat de Mgr Lefebvre, suscite une grande inquiétude et un rejet au sein de la FSSPX et parmi les fidèles. Un des fidèles de la FSSPX, qui a beaucoup analysé la révolution conciliaire nous écrit.

22 juillet 2007- Zielinski, le bénédictin infiltré de Si si No no promu par Ratzinger 68

Nous n'avons guère eu le temps de répercuter cette nouvelle stupéfiante parue en mai 2007. L'abbé apostat Ratzinger a promu au sein de deux Commissions pontificales à Rome, le bénédictin conciliaire Zielinski, invité de marque du congrès de Si si No no organisé à Paris par les infiltrés les 7 et 8 janvier 2007, en présence de Mgr Fellay. Ce même Zielinski semblait dès le mois de mars 2007 très bien informé de ce qui était alors un secret bien gardé : le contenu du Motu Proprio. Avec le recul, et après la parution du texte de l'abbé Ratzinger, ses déclarations de mars coïncident parfaitement avec l'article 1 du Motu Proprio : « *N'oublions jamais que le deuxième concile du Vatican a marqué non pas une rupture avec le passé, mais un renouveau dans la continuité.* » Zielinski, mars 2007

22 juillet 2007- Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969) 71

Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969). « *L a nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité* » Pawley. Nous jugeons utile de rappeler un texte de Louis Salleron et paru dans Itinéraires, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156. Celui-ci montre comment les « observateurs » protestants ont participé au Consilium liturgique à l'élaboration des textes de la réforme liturgique. Des extraits du livre publié par Pawley, un des « observateurs » anglicans au Consilium liturgique, démontre l'influence anglicane sur cette réforme liturgique et à quel point les textes promulgués en 1968 et 1969 conviennent à des anglicans.

22 juillet 2007- 'Subsistit in' : la fausse conception ecclésiologique de Lumen gentium 76

Un lecteur souligne l'hérésie conciliaire de Lumen Gentium qui n'a aucunement été rectifiée par Ratzinger. Nous publions une lettre d'un lecteur qui expose l'hérésie de Lumen Gentium, document de Vatican II, et les faux principes ecclésiologiques qui le sous-tendent : 'Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « subsistit in » la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l'unité ou l'Eglise catholique occupe la place d'honneur'. Et 'l'affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique car à la base de la réforme il y a le refus de Luther et des autres réformateurs de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l'ordre et le magistère de l'Eglise.' (NDLR : et par dessus tout le refus absolu et catégorique de reconnaître à la Sainte Messe son caractère du SACRIFICE ontologique actualisé et non sanglant du Corps et du Sang de la Nouvelle et Eternelle Alliance de Notre Seigneur Jésus Christ)

23 juillet 2007- L'abbé Aulagnier découvre la lune 78

L'abbé Aulagnier découvre la lune : il s'avise tout soudain du caractère insupportable de l'article 1. du Motu Proprio sur lequel Mgr Fellay avait jeté l'omerta. « Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Propri (...) Doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ? En lisant Mgr Gamber on peut en douter Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe. Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI» ! s'exclame l'abbé Aulagnier qui brise le tabou sur l'Article 1 du Motu Proprio. L'abbé Aulagnier brise l'omerta imposée par Mgr Fellay sur l'article 1 du Motu Proprio en rejetant l'imposture de l'« unique rite à deux formes » explicitée dans ce même article 1. Benoît XVI-Ratzinger va-t-il chasser l'abbé Aulagnier qui révèle que le Motu Proprio est un piège ? Voudrait-il nous faire croire qu'il vient de découvrir que Ratzinger exige de lui et de tous ceux qui sont dans l'Eglise conciliaire, d'accepter le nouveau rite de 1969 ? L'abbé Aulagnier a été exclu de la FSSPX en 2003 par Mgr Fellay et le Chapitre général de juillet 2006 (il ne se réunit qu'une fois tous les douze ans) a ratifié à l'unanimité l'exclusion de l'abbé Aulagnier. L'abbé Aulagnier est le clerc qui a fait rallier Campos, l'œuvre de Mgr de Castro-Mayer. Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. C'est ce que lui reprochait déjà l'abbé Meramo (FSSPX) dans sa lettre du 11 juin 2003.

[1] Lettre de l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) à l'abbé Aulagnier (juin 2003)

96

24 juillet 2007- Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine à escamoter l'article 1 du MP

98

Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine puérilement à tenter d'escamoter l'inadmissible article 1 du Motu Proprio. Mgr Fellay crédibilise ainsi par avance l'Abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos. Cette position absurde et contraire aux textes ouvre en effet la voie aux initiatives de l'abbé Aulagnier, qui, face à cet irrecevable article 1 du Motu Proprio, peut dès lors se poser en « recours », auprès des clercs de la Fraternité. "Pour lui, le MP est entièrement positif, seule la lettre d'accompagnement est décevante : *"il faut opérer une distinction entre le Motu proprio et la lettre aux évêques dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter... Dans le MP, il n'y a aucune condition posée (?!!!!) à la célébration de la messe de toujours... alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe"* . Mais a-t-il lu vraiment les textes ?"

23 juillet 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella

103

Un texte inconnu de L'abbé Meramo (FSSPX) qui dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella. Nous publions un texte devenu introuvable. Il est écrit par un prêtre de la FSSPX (prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie) et se trouve même préfacé par Mgr Tissier de Mallerais, l'un des quatre évêques de ladite Fraternité. L'abbé Meramo démontre, comme Mgr Tissier dans sa préface, les erreurs subtiles présentes dans l'œuvre du professeur Borella dont l'évêque déclare : « *L'auteur n'est pas plus catholique au sujet de la religion révélée* ».

23 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°5 - CHAPITRE IV - LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION 117

" *Le Cardinal Ratzinger, avec les conservateurs, se charge de GERER LA PHASE CONSERVATRICE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE POUR RECUPERER ET ELIMINER TOUTE REACTION. Actuellement, après le Pape, le cardinal est le personnage le plus important de cette opération car, plus que chez le Pape, on voit chez le Cardinal Ratzinger les fondements théoriques de la Pseudo-Restauration. Enlever aux traditionalistes le plus d'arguments possibles : «Je nommerai trois aspects qui, à mon avis, jouent un rôle important à cet égard.» 8 - Faire la restauration liturgique en supprimant les diverses liturgies désacralisantes : «Un grand nombre de gens cherchent refuge dans l'ancienne liturgie [...] tirer la conclusion directe : il faut récupérer la dimension sacrée de la liturgie.» 9 - Il réaffirme leur intention de demeurer ferme et dur dans la Révolution libérale de l'Église : «Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre, comme un devoir qui oblige vis-à-vis de l'Eglise et comme une nécessité permanente.» 10 - Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, le Cardinal Ratzinger montre enfin où se situe le cœur du combat : «Maintenant, laissant de côté la question liturgique, le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.»" abbé Tam, 1995.*

24 juillet 2007- A radio Vatican, le rêve du R.P. Gemminger : un conclave avec 60 femmes 123

Bientôt des 'Cardinales' pour la Tradition, ou une 'Patriarche' pour le rite Tridentin ? Est-ce là le retour de la Tradition auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ? « *Je verrais bien 60 cardinaux hommes et 60 femmes dans la Chapelle Sixtine* » réunis en conclave pour l'élection du pape. C'est le « rêve » du R.P. Eberhard von Gemminger, directeur des programmes en langue allemande de Radio Vatican.

25 juillet 2007- Motu : Ratzinger abroge le rite de Saint Pie V et rend obligatoire celui de Paul VI 125

L'analyse désabusée d'un fidèle déçu par la ruse indécente de Ratzinger. Ce texte est celui d'un fidèle qui, semble-t-il, ne partage pas notre point de vue sur des sujets fondamentaux, néanmoins, il livre une analyse très lucide et un jugement très désabusé devant la ruse de Ratzinger et aussi devant les emballlements de clercs ou de laïcs de la Tradition qui se comportent comme s'ils n'avaient pas lu ni compris le Motu Proprio publié le 7 juillet 2007.

25 juillet 2007- Ratzinger va nommer plus de femmes aux postes importants du Vatican 131

Article de *The Guardian*. Ces nominations représentent-elles la première étape vers « le conclave de 60 femmes » auquel rêve le jésuite allemand Gemminger, responsable des programmes allemands à radio Vatican, et première personne à avoir interviewé Ratzinger après son élection ? Est-ce là le retour de la Tradition à laquelle veut nous faire croire Mgr Fellay ?

28 juillet 2007- N°1 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Une réfutation accablante du livre de l'abbé Celier et du piège du Motu Proprio 132

Mgr Fellay gravement compromis par l'affaire Celier suivie par celle du Motu qui en est la suite immédiate. La réaction argumentée d'un fidèle qui dénonce le jeu néo-moderniste de l'abbé Celier au service du ralliement à l'abbé apostat Ratzinger et à sa pseudo-« restauration ». Nous publions dans ce message la première partie de cette étude très documentée de

Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX ». Paul Chaussée se livre à une critique implacable du dernier ouvrage de l'abbé Celier (« *Benoît XVI et les traditionalistes* »), il dénonce aussi le piège du Motu Proprio Summorum Pontificum paru le 7 juillet 2007, en particulier dans son article 1. *"Alors que notre seul but est de garder notre foi intègre, nous la voyons gravement et sournoisement menacée de plusieurs côtés par le Vatican, par certains de nos prêtres et par le livre ci-dessus que soutiennent les médias de la Fraternité Saint Pie X."* Paul Chaussée, 17 juillet 2007

28 juillet 2007- 3 manipulations successives pour le ralliement échouent - le train du Motu Proprio déraile, entraînant Mgr Fellay

160

Trois manipulations successives pour le ralliement échouent et le train du Motu Proprio déraile, entraînant Mgr Fellay. Voici, par un fidèle catholique qui nous écrit, le récit des trois manipulations émanées de Rome et cautionnées par Mgr Fellay. 1) La manipulation de l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » d'abord (automne 2006) 2) la manipulation de la campagne médiatique du livre de l'abbé Celier (printemps 2007) 3) la manipulation du Motu Proprio (juillet 2007) dont le piège de l'article 1, enseveli sous les Te Deum de Mgr Fellay, a été immédiatement dénoncé, et qui est finalement venu se fracasser sur le texte-choc de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007. Aujourd'hui Mgr Fellay apparaît discrédité, malgré les mises en gardes répétées sur le caractère contre-nature, de la politique Aulagnier des « deux préalables » suicidaires qu'il a menée jusqu'ici avec obstination. Il est aujourd'hui isolé et son autorité ruinée, à peine un an après sa réélection : Mgr Fellay a fait chanter partout des Te Deum pour accueillir le piège antichrist de l'abbé apostat Ratzinger ! Quelle honte ! Et cela de la part du successeur de Mgr Lefebvre ! Le fondateur eût été consterné s'il avait encore été de ce monde.

28 juillet 2007- 'La ruse motupropriesque' démasquée par un fidèle

163

Le texte (que nous avons publié) de Denis Merlin qui dénonce la ruse de Ratzinger (abrogation du rite de Saint Pie V et obligation du rite de Paul VI), piège dans lequel Mgr Fellay est complaisamment tombé les deux pieds joints et au son du Te Deum, a suscité des réactions. Voici le texte d'un fidèle dont nous connaissons les multiples compétences, en particulier dans le domaine du Droit Canon, que dissimule la tournure primesautière de sa réaction que nous avons conservée, nous attachant au fond de son argumentation.

28 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°6 - CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE

166

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX. Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre. CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE - CHAPITRE VI - QUE DISENT LES VATICANISTES ? - CONCLUSION. «L'Église catholique appelle ses fidèles à relancer le Concile et à l'appliquer de façon plus unitaire et contrôlée» (Corriere della Sera, Luigi Acattali, 11 déc. 1985). [Cela nous semble la "lecture" la plus vraisemblable : Révolution oui, mais "unitaire et contrôlée"]. «Le langage n'est pas celui de la restauration [...] le rôle du Pape est important, mais il n'absorbe pas le catholicisme. Restauration ne signifie pas revenir en arrière par rapport au Concile» (Rinascita, Carlo Candia, 14 déc. 1985). Que, après avoir accepté cela, l'Église conciliaire "dans les sacristies" tourne les autels et même rende obligatoire la Messe de Saint Pie V ne la fait pas sortir pour autant de la Révolution libérale ni ne dérange le laïcisme. Au contraire, la Révolution dans

l'Église est sauvée et plus ancrée dans son sein. On pourrait même déjà prédire que la formule victorieuse de la Pseudo-Restauration sera plus ou moins : "TRADITIONALISTE OUI, MAIS EN PRIVE !" Si les modernistes perfectionnaient leur Pseudo-Restauration dans ce sens, il faudrait prévoir pour l'avenir le danger que cette manœuvre représente pour les traditionalistes, surtout ceux qui sont moins préparés, ceux qui connaissent peu, ou pas, la doctrine de la Royauté sociale et l'histoire de la Révolution.

29 juillet 2007- N°2 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay (annexes) : Modernisme de Ratzinger et œuvres de l'abbé Celier **172**

2° partie de l'étude de Paul Chaussée. Mgr Fellay gravement compromis. Un fidèle de la FSSPX dénonce les agissements néo-modernistes de l'abbé Celier au service de la pseudo-restauration de Ratzinger. Nous publions dans ce message la seconde partie de cette étude très documentée de Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX ». 1 Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger. 2 2 Annexe II - L'abbé grégoire Celier d'après ses œuvres. 3 Annexe III - Liturgie ou Doctrine ? – Quelle est la Priorité ? 1 Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger. 4 ANNEXE IV – La sortie de la crise. 4.1 Comment imaginer la fin de la crise de l'Église ? 4.2 Le monde danse sur une poudrière. 4.3 L'histoire est dans la main de la Providence. 4.4 Dans l'Église même... 4.5 L'heure de Dieu et de Notre Dame de Fatima.

30 juillet 2007- Discrédit de Mgr Fellay sur le Motu - La reculade de l'abbé Lorans **187**

Mgr Fellay discrédité à propos du Motu, l'abbé Lorans amorce une reculade sur DICI.org, en découvrant soudain qu'il faut rejeter le nouveau rite de 1969 introduit dans l'article 1 du Motu. En trois semaines l'opération séduction du Motu Proprio tourne au fiasco après les Te Deum et Menzingen bat en retraite face à la contestation et au rejet croissant de l'article 1 du Motu Proprio. En invoquant, à la suite de Mgr Fellay, de prétendues raisons « politiques » pour dissocier la lettre aux évêques du texte du Motu Proprio, l'abbé Lorans cherche à nouveau à tromper les fidèles. L'erreur de Ratzinger est d'avoir dû avouer trop tôt (dans son texte, et pour ceux qui veulent bien lire) la finalité qu'il poursuivait par ce Motu : faire accepter sous les Te Deum et les Magnificat le nouveau rite maçonnisé de Bugnini à la FSSPX. Impatient de le suivre, Mgr Fellay a longtemps affecté puérilement de vouloir l'ignorer, mais la réalité a fait éclater ce rejet de façon accélérée. Trois semaines après son lancement, l'opération séduction de pseudo-« restauration » du Motu Proprio a lamentablement échoué.

30 juillet 2007- Un avocat suisse dénonce les contre-vérités du Motu Proprio **196**

Reprise d'une publication de l'abbé Zins qui cite l'analyse d'un lecteur de sa revue (Sub Tuum Praesidium) sur le forum 'Mi ca El !?'

30 juillet 2007- La critique gênée de l'abbé Lorans face au texte de Ratzinger **198**

Est-ce là le style d'un disciple de Mgr Lefebvre ? La gêne de l'abbé Lorans à défendre la doctrine catholique sur le « subsistit in » face à l'apostat Ratzinger est manifeste dans son éditorial de DICI.org le 28 juillet 2007. Au sujet du fallacieux document de la CDF sur la soi-disant 'correction' du 'subsistit in' de Lumen Gentium (Vatican II), l'abbé Lorans titre sur «

un paradoxe peut-il être orthodoxe ? », il emploie le mode interrogatif alors que l'on doit positivement affirmer que dans ce texte l'« erreur est hétérodoxe et même hérétique ». Serait-ce donc que l'abbé Lorans souhaite désormais arrondir les angles de la doctrine et de sa critique dans les salons parisiens et les cocktails où il rencontre des membres du faux clergé conciliaire ou Ecclesia Dei ? Veut-il vis-à-vis de ses connaissances du G.R.E.C. ne pas apparaître comme ayant un « esprit négatif » et « insuffisamment ouvert au 'dialogue' » ?

30 juillet 2007- Laurent Morlier au sujet du Motu Proprio – Note de VM sur Fatima 200

Le mensonge de la non-abrogation du rite de Saint Pie V par l'Eglise conciliaire. Laurent Morlier dénonce l'un des mensonges du Motu Proprio de l'abbé apostat Ratzinger. Nous en profitons pour ajouter que nous saluons les travaux pertinents de Laurent Morlier pour dénoncer le faux abominable et sacrilège – auquel le Frère Louis-Marie o.p. n'a pas craint pourtant en 2005 de souscrire en avalisant son authenticité par son article du numéro 53 du Sel de la Terre, revue des Dominicains d'Avrillé – que constitue le prétendu « troisième secret » de Fatima soi disant « révélé » au monde à Fatima en l'an 2000 par Ratzinger, Wojtyla-JPII, Sodano et Bertone.

31 juillet 2007- L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio 202

L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio. Les propos effarants du Père Lelong sur Radio Courtoisie selon lesquels il n'est pas certain que le sacre de Mgr Fellay soit valide, mais ceux des Anglicans le sont certainement ! (sic). - Les révélations de GOLIAS sur le G.R.E.C. – La réaction de l'abbé Barthe. Selon GOLIAS, généralement très bien informé : « *Le principal représentant d'Ecône est l'abbé Alain Lorans. Cet ecclésiastique frêle et cultivé est un proche de Mgr Bernard Fellay, évêque schismatique lefebvriste d'origine suisse et patron de la fraternité sacerdotale Saint Pie X. Les négociations au sommet sont déjà balisées au niveau du G.R.E.C. L'abbé Lorans, habile diplomate, dirige le DICI, l'organe international de presse de la fraternité Saint Pie X. Il serait en relation étroite avec Mgr (autoproclamé tel) Gilles Wach, né en 1956, ordonné en 1979 par le Pape Jean Paul II et fondateur de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre de Gricigliano.* » L'abbé Barthe dénie être l'« homme clé » du G.R.E.C. et renvoie la balle au Père Lelong. Les propos effarants du Père Lelong sur radio courtoisie le 17 juillet 2007. Le Père Lelong se félicite du bon esprit de ralliement de « *Mgr Fellay et de son équipe* » ! Dans une émission antérieure sur radio courtoisie, le Père Lelong avait révélé qu'il rentrait très facilement à Menzingen dans le bureau de Mgr Fellay, ayant des discussions cordiales avec lui et que ce dernier possède une photo de Ratzinger sur son bureau ! La naïveté et le mauvais entourage de Mgr Fellay parmi les causes de son discrédit.

2 août 2007- L'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger 207

Un nouveau communiqué du CIRS du 31 juillet 2007. Le CIRS réagit à une information parue sur un forum, où un intervenant publie des extraits d'un ouvrage de l'abbé Mura parus dans la revue Le Sel de la terre des dominicains d'Avrillé (n°5 en 1992 et n°40 en 2002). L'abbé Mura était professeur au séminaire de la FSSPX en Allemagne (Zaitzkofen). Et dans le même temps le site internet du Sel de la terre continue à maintenir ses arguments maintes fois erronés et opposés, entre autres, au canon 235 du Droit Canon oriental promulgué par le Pape Pie XII. La scandaleuse journée du 4 août 2007 des dominicains d'Avrillé pour magnifier le

Sacerdoce dont ils se sont eux-mêmes avec opiniâtreté, depuis leur article du n°54 du Sel de la Terre, déclarés, publiquement et mondialement, solidaires des pires ennemis de la validité sacramentelle. Nous constatons le double jeu des dominicains qui changent d'avis de façon parfaitement opportuniste, et qui, dans le domaine de la vérité, et de plus dans un domaine aussi grave que celui des sacres épiscopaux, diffusent tantôt les doutes de l'abbé Mura (FSSPX) et tantôt font leurs arguments erronés des réformateurs de 1968. Quel respect ont ces dominicains de la vérité ? Pourquoi se comportent-ils comme des politiciens de la théologie ? Pourquoi cèdent-ils aux pressions de Mgr Williamson ou de Menzinger ? Quelle confiance peut-on désormais avoir en eux pour traiter sérieusement, c'est-à-dire en véritables théologiens catholiques, de sujets théologiques graves qui engagent le salut des fidèles catholiques ?

[1] Communiqué du CIRS du 31 juillet 2007 – Sel de la terre – L'abbé Mura émet des doutes sur le sacre épiscopale de Ratzinger 210

3 août 2007- Mgr Lefebvre et le Saint-Office - les documents - 28 janvier 1978 – 29 janvier 1979 216

Itinéraires – Mai 1979 – n° 233 - Nous avons mis en ligne ces documents historiques importants. Au moment où Ratzinger a commencé sa pseudo-restauration (cf. Abbé Tam), afin de détruire ou de faire rallier l'œuvre de Mgr Lefebvre, ces documents démontrent aujourd'hui comment le fondateur de la FSSPX défendait la doctrine catholique face à Rome : « ces colloques ont une valeur historique parce qu'ils sont l'écho d'une opposition profonde et qui remonte à tout le moins au Concile de Trente, entre la doctrine catholique et le libéralisme protestant, entre la foi catholique et le naturalisme rationaliste maçonnique, dont l'histoire des quatre derniers siècles est une illustration dramatique. » Mgr Lefebvre, Ecône, 23 février 1979 - Par contraste aujourd'hui, Mgr Fellay et le petit clan moderniste infiltré dont il est entouré, ont, dans les faits, rendu la critique à l'égard de Ratzinger et des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome, quasi-inexistante dans la Fraternité. - 1. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 28 janvier 1978 - 2. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 26 février 1978 - 3. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 mars 1978 - 4. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 13 avril 1978 - 5. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 juin 1978 - 6. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal X..., 8 août 1978 - 7. — Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux, 6 octobre 1978 - 8. — Lettre du cardinal Saper à Mgr Lefebvre, 30 novembre 1978 - 9. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 décembre 1978 - 10. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 19 décembre 1978 - 11. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 24 décembre 197 - 12. — Introduction au «colloque», 11 janvier 1979 - 13. — Interrogatoire, 11 et 12 janvier 1979 - 14. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 janvier 1979 - 15. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 12 janvier 1979 - 16. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 13 janvier 1979 - 17. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 14 janvier 1979 - 18. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Saper, 29 janvier 1979 - 19. — Note explicative

3 août 2007- Les 9 tomes de Virgo-Maria en vente aux Editions Saint-Rémi – 23 euros par tome + port 260

L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie aux Editions Saint Remi - BP 80 - 33410 CADILLAC France ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/> - Publication des 9 tomes des

chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à juin 2007 - http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm - Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. Nous les avons regroupées en 9 tomes de près de 300 à 500 pages chacun (par ordre chronologique). Chaque tome comprend l'intégralité (pièces jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières. Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX. C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes. Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

4 août 2007- Le pseudo-« évêque » de Moulins (Rolland) vend la mèche du Motu Proprio 264

Il avoue à ses ouailles que le but Motu Proprio est de faire rallier la FSSPX : « *Vous l'avez saisi, il s'agit d'une ultime tentative pour essayer de rallier les catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre* ». Un évêque conciliaire invalide vient de dire tout haut ce qui se chuchote tout bas dans les cercles initiés de l'Eglise conciliaire : le Motu Proprio est un appât destiné à faire signer Mgr Fellay et à neutraliser l'œuvre de Mgr Lefebvre ! « Mgr » Rolland qui est un clerc conciliaire cultivé, sait parfaitement à quoi s'en tenir : le Motu Proprio ne constitue qu'une concession du rite de Saint Pie V, en liberté surveillée (ce qui contrevient à la Bulle Quo Primum de Saint Pie V) et destinée à faire accepter le nouveau rite de 1969 à Mgr Fellay et aux clercs de la FSSPX dans le cadre d'un ralliement. « *Le pape n'est pas naïf (...)* Il vise donc la réconciliation avec les personnes qui « acceptent clairement le caractère contraignant du concile Vatican II » et qui sont « fidèles au Pape et aux évêques ». C'est justement cela que Mgr Fellay a voulu faire accepter dans la précipitation et avec un enthousiasme imprudent et ridicule aux clercs et aux fidèles de la FSSPX. Ratzinger « *n'est pas naïf* » dit « Mgr » Rolland... serait-ce donc Mgr Fellay qui le serait ? ou serait-ce Mgr Fellay qui prendrait les clercs et les fidèles pour des... naïfs ?

4 août 2007- Le Card. Ratzinger instigateur de la pseudo-« restauration » dans l'Église conciliaire 267

Publication d'un argumentaire de l'abbé Tam, exclu de la FSSPX par Mgr Fellay en 2002, au moment où s'amorçaient les premières discussions afin de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre en signant le ralliement à la Rome des « antichrists » (expression de Mgr Lefebvre). L'abbé Tam a effectué un travail scientifique sur les publications de l'Osservatore Romano, et a annoncé il y a plus de dix ans, la manœuvre de tromperie du Motu Proprio. Il a DEMONTRE que le but de Ratzinger est bien de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre par une stratégie de pseudo-« restauration » préméditée. « *L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée* . (Entretien sur la foi, J. Ratzinger, chap. 2 : « *une recette contre l'anachronisme* » ; et 30 Giorni, octobre 1988 : « *L'opération récupération continue* ».) Mais « *malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise à l'œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui* » (Il Sabato, 8 juillet 1981). » Extrait du travail de l'abbé Tam.

4 août 2007- 3ème secret de Fatima – Bertone/Socci - Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ? 271

L'affaire du 3ème secret de Fatima : Bertone se débat dans la polémique. Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ? En Italie le combat fait rage entre l'abbé Bertone et

Antonio Socci, journaliste connu et respecté qui accuse le Vatican d'avoir occulté en 2000 une partie essentielle du 3ème secret de Fatima. Le Père Louis-Marie d'Avrillé et la revue Le Sel de la terre discrédités sur ce sujet capital. Le double jeu de Mgr Williamson. Ratzinger prépare-t-il un spectaculaire retournement pour séduire la Tradition catholique ? Le Secrétaire d'Etat de Ratzinger, impuissant à réfuter le livre de Socci, perd son sang froid. Un double jeu de Mgr Williamson sur Fatima. La duplicité de Ratzinger qui écrit pour conforter les deux protagonistes Bertone et Socci. Une nouvelle manœuvre de revers de l'abbé apostat Ratzinger en préparation ? Une hypothèse : l'instrumentalisation d'un faux 4ème secret de Fatima pour obtenir plus aisément le ralliement de la FSSPX ? Les arguments de Laurent Morlier démontrent que le troisième secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux. Premier document. Traduction du texte du Remnant. Bertone contre Socci. Christopher A. Ferrara. Journaliste au REMNANT, New Jersey. Deuxième document. « La Bataille finale du démon ».

Avertissement : L'ouvrage intégral " **La Bataille finale du démon**", comporte des passages très intéressants que nous avons cités, mais il reprend à son compte la fausse thèse d'un "4ème Secret" c'est-à-dire d'un texte supplémentaire occulté, ce qui permet de dire que la vision publiée le 26 juin 2000 est quand même authentique. C'est la thèse d'Antonio Socci et cette thèse est un mensonge.

5 août 2007- Ratzinger admet l'existence des preuves de l'évolution qui « apparaît comme une réalité »

287

Est-ce là le « retour de la Tradition » auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ? Mgr Lefebvre en eût été scandalisé. Que ceux qui tiennent Ratzinger pour conservateur, comprennent donc qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines et de leurs déceptions ! Nous renvoyons notamment aux travaux de sédimentologie de Guy Berthault qui ruinent entièrement la théorie des datations longues. Voici le site de M. Guy Berthault (Polytechnicien, sédimentologue, membre de la Société Géologique de France et du CESHE) résumant ses travaux en sédimentologie : geology.ref.ac/berthault/ et montrant que la formation des couches sédimentaires n'a pu se dérouler en mer calme et a nécessité des courants d'eau. Nous publions en annexe une interview de Dominique Tassot qui s'oppose à la théorie de l'évolution.

7 août 2007- Le faussaire Ratzinger n'a pas berné l'abbé Belmont – Mise en perspective du discrédit de Mgr Fellay

294

Texte de l'abbé Belmont rejetant le Motu Proprio et notre commentaire mettant en perspective cette opération de séduction, de « pseudo-restauration » du Machiavel bavarois Ratzinger, le falsificateur de Fatima. L'abbé Belmont fustige le manque de prudence et l'absence de regard de foi de Mgr Fellay face au motu. Mgr Fellay se justifie par des termes de politiciens et raisonne en termes de « rapports de force » au sein de l'Eglise conciliaire. Depuis le pèlerinage de 2000 à Rome, une action tout azimut dans la FSSPX pour faire cesser le combat contre la Rome apostate. Deux personnages (l'évêque apostat Montini et l'abbé apostat Ratzinger) dominent la Révolution conciliaire qui dure depuis 49 ans. De grands sophismes de Mgr Fellay et du petit clan moderniste pour une petite place mesquine chez l'abbé apostat Ratzinger, l'ennemi acharné et subtil de Mgr Lefebvre. L'abbé Belmont souligne le grave problème soulevé par l'article 1 du Motu Proprio qui anéantit le combat de Mgr Lefebvre

mène depuis quarante ans. L'abbé Belmont soulève la question cruciale de l'invalidité des sacres effectués dans le rite de 1968.

8 août 2007- André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima 304

André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima et l'ennemi irréductible de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre. L'AFS (Action Familiale et Scolaire) victime et complice de la Pseudo-«Restauration» de Ratzinger. Cet éditorial de l'AFS, signé par André Frament, est tout à la fois pitoyable, risible et scandaleux. Et Frament voudrait que Dieu et Notre Dame protègent le faussaire de Fatima ? Ce Ratzinger qui a fait publier un faux en lieu et place du 3^e secret de Fatima le 26 juin 2000 ? (cf. notre dossier sur le sujet sur le site virgo-maria.org). André Frament a-t-il lu la bulle Quo Primum du Pape Saint Pie V ? Et André Frament a-t-il lu ensuite toutes les clauses de ce Motu Proprio qui introduisent des restrictions à la pleine liberté accordée par la bulle Quo Primum ? Et c'est cela qui réjouit André Frament ? Enfin une abrogation de la liberté donnée par le Pape Saint Pie V ? Mais André Frament manifeste-t-il encore la Foi quand il couvre d'éloges un texte qui contient dans son premier article la mise en équivalence théologique du rite romain de toujours avec la fabrication maçonnico-protestante de Bugnini?-DomBotte en 1969 ? Frament exulte, Frament rit, Frament pleure de joie, lorsque ce texte ci-dessous, cette ignoble cuisine liturgique du Consilium, se trouve reconnu comme un « unique et même rite » avec le rite de Saint Pie V ! Enfin l'aboutissement de quarante ans de combat ! Oui, que Dieu nous garde un tel 'pape' ! Vraiment André Frament se déconsidère totalement aux yeux des catholiques qui restent fidèles à la Tradition de l'Eglise. POURQUOI CE SILENCE D' ARNAUD DE LASSUS ?

11 août 2007- P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - Méthode maçonnique de « l'Union des contraires » 313

P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - La méthode maçonnique de « l'Union des contraires ». Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. Appel de Lambeth. Discours du Docteur Ramsay en 1966 et réponse de Montini-Paul VI. Allocution du cardinal Bea. Nous poursuivons la publication de la suite de ce texte presque inconnu du Père Van de Pole et qui dévoile les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme ». Nous avons déjà publié deux parties de ce livre fondamental. Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyauté par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P.Van de Pole, livre qui dévoile le projet véritable qu'applique l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage. Le Père Van de Pole annonce l'union de « toutes les Eglises » et montre la place centrale de la Communion Anglicane dans le processus « œcuménique ». La Communion Anglicane fournit en effet le modèle historique auquel l'Eglise conciliaire doit tendre. Le présent Motu Proprio qui, dans son article 1, affirme l'« unicité et identité » des deux rites de Saint Pie V et du Novus Ordo de 1969 de Montini-Bugnini ?-DomBotte, procède de ces mêmes principes anglicans de « réunion ». Cette méthode de « réunion des contraires ou des contradictoires » (« Le mariage de Belial et du Christ ») constitue l'un des principes fondamentaux et universel des occultistes. Elle amène à procéder à l'amalgame final de l'assassin avec sa victime, lui permettant au terme du processus de s'approprier entièrement les dépouilles et l'être même de sa victime, tout en niant rétrospectivement qu'il n'y ait jamais eu la moindre existence préalable d'un crime ni d'une contradiction. Ces mêmes principes anglicans de « réunion » ont été prônés par Dom Beauduin dans son célèbre rapport « L'Eglise

Anglicane Unie et non Absorbée » à l'Archevêque de Maline (suspect d'Américanisme), le futur Cardinal Mercier, pour la quatrième « Conversation de Malines » du 20 mai 1925. LA REMISE EN CAUSE DE L'INVALIDITE DES ORDINATIONS ANGLICANES POUR DES 'ORDINATIONS DOUTEUSES' QUI PERMETTRONT L'UNION OECUMENIQUE. L'APPLICATION PAR MGR FELLAY ET PAR RATZINGER DES METHODES « OECUMENIQUES » AU RALLIEMENT DE LA FSSPX A LA ROME APOSTATE.

11 août 2007- Le scandale conciliaire de la 'Rêve-Party' du sanctuaire de Lourdes 334

Une profanation sacrilège qui a impliqué le « clergé » conciliaire, et qui n'est qualifiée que d'« apostasie silencieuse » (sic) par La Porte Latine. Le « clergé » conciliaire profanant le sanctuaire de Lourdes lors de la rêve-party du 31 décembre 2006. « L'apostasie silencieuse (sic !) continue son travail de profanation et de démolition » commente La Porte Latine qui appelle à manifester sa « désapprobation sévèrement mais courtoisement ». Apostasie vraiment « silencieuse » ? Au son des décibels propagés par 19 tonnes de matériel dans tout le sanctuaire ? C'est plutôt le caractère inaudible de la « désapprobation » de Suresnes et de l'abbé de Cacqueray qui devient assourdissant ! Voilà avec quel prétendu « clergé », ils proposent aujourd'hui aux fidèles d'engager un « processus de réconciliation » depuis le 29 août 2005.

11 août 2007- Liste de prélats Franc-maçons au Vatican 336

Fichier Excel de la liste Pecorelli publiée en 1978. Le Comité international Rore Sanctifica (CIRS) nous communique cette mise sous Excel (document de travail encore provisoire) de la liste de prélats Franc-maçons au Vatican publiée le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article "La Grande Loge vaticane" du journaliste italien Mino Pecorelli. Ce journaliste italien, dissident semble-t-il de la Loge Propaganda Due (P2) de Licio Gelli, loge régulière du Grand Orient d'Italie qui défraya tant la chronique au début des années 80 à l'occasion des suites du krach de la Banque Ambrosiano et du « suicide » à Londres sous le pont des Blackfriars de son président, Roberto Calvi, le principal partenaire de Mgr Marcinkus, le patron de l'Instituto delle Opere di Religioni (la banque du Vatican), ne tarda pas à payer cette indiscretion majeure de sa vie en étant abattu le 20 mars 1979 à Rome en plein jour et en pleine rue dans sa voiture. Cette liste reprise de la publication qu'en a faite le Courrier de Rome dans la deuxième édition française de la « La Maçonnerie à la conquête de l'Eglise » par Carlo Alberto Agnoli en mars 2001, est complétée de beaucoup de renseignements qui en font un véritable outil de travail. Comme l'a souhaité le CIRS nous la mettons à votre disposition. Le CIRS s'en sert pour la poursuite de ses travaux sur les origines de Pontificalis Romani (1968), et la complète par ses propres recherches et informations. Cette liste est travaillée, chaque onglet sous Excel apporte un classement ou des éléments nouveaux. Elle donne une idée très impressionnante de la pénétration de la structure de gouvernement de l'Eglise par la maçonnerie dès le règne du Pape Pie XII.

[1] Fichier Excel des prélats Franc-maçons au Vatican – voir sur le site Virgo-Maria

[2] Liste Agnoli 342

[3] Liste Agnoli des Cardinaux Franc-maçons 346

[4] Liste Agnoli chronologique des prélats Franc-maçons 347

[5] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Jean XXIII 351

[6] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Paul VI 353

[7] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Pie XII 357

12 août 2007- Williamson-Schmidberger instrumentalisent Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur » 359

La collusion Williamson-Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur ». Un lecteur de Virgo-Maria.org nous livre son commentaire très intéressant sur la collusion de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de faire passer Ratzinger pour un « restaurateur » de la véritable Eglise catholique. La complicité de l'évêque Cambridgien (ex-Anglican) et du Bavarois ami de l'abbé apostat Ratzinger devient chaque jour de plus en plus évidente. Nous sommes là en présence du cœur de la subversion de la FSSPX. En février de cette année nous évoquons l'image d'Orchestre noir. Dans le Sel de la terre de l'été 2005, un courrier personnel de l'abbé Schmidberger au Père Louis-Marie d'Avrillé présente une "confiance" de Ratzinger qui aurait été "forcé" par Jean-Paul II à interpréter le texte publié par le Vatican le 26 juin 2000 comme étant le vrai 3^e secret de Fatima : "« A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne : 'Au sujet du troisième secret de Fatima, je peux vous dire la chose suivante... à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn... a publiquement affirmé... J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn...'»". La manipulation effectuée par l'abbé Schmidberger (avec l'accord complice de Mgr Williamson qui patronne Avrillé et le Sel de la terre) éclate. Cette manipulation apparaît également dans Sous la bannière : "« Une source en Autriche, qui ne veut pas être révélée, assure que le Cardinal Ratzinger aurait récemment confessé à un évêque autrichien ami, 'J'ai deux problèmes sur la conscience : Mgr. Lefebvre et Fatima. Pour le dernier on m'a forcé la main ; pour le premier j'ai échoué' »." • L'« évêque autrichien » de l'extrait de SLB ne serait-il pas Mgr Krenn dont parle Le Sel de la Terre ? • Que faisait l'Abbé Schmidberger au sein d'une université d'été conciliaire en présence d'un évêque conciliaire ? • Cette prétendue « confiance » de l'abbé apostat Ratzinger semble, de toute évidence, avoir été diffusée volontairement par l'abbé Schmidberger dans les milieux de la Tradition pour donner l'image d'un Ratzinger « repentant », et préparer ainsi les opérations de ralliement dont il est un des chefs d'orchestre.

12 août 2007- Le Times révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger 363

Une révélation qui disqualifie la politique suicidaire des « deux préalables » et le « processus » de « réconciliation » appliqués par Mgr Fellay depuis 2000. Afin d'illustrer les documents de 1967 du R.P. van de Pol que nous diffusons actuellement, nous revenons sur un événement capital annoncé par le très sérieux quotidien londonien The Times le 19 février 2007. Comme nous l'avions annoncé à l'automne dernier dans nos commentaires sur les négociations entre le TAC de « Mgr » Hepworth (Anglicans traditionnels) et l'abbé apostat Ratzinger en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des responsables Anglicans travaillent sur les conditions de leur prochaine 'réunion' avec l'Eglise conciliaire. Ces documents secrets ont été obtenus par Ruth Gledhill par une fuite. Ce faux clergé Anglican est totalement invalide comme l'a proclamé infailliblement le Pape Léon XIII dans sa bulle Apostolicae Curae en 1896.

13 août 2007- Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ? 367

L'affaire du « bouquet spirituel » serait-elle liée au faux « 4ème secret » de Fatima préparée par Ratzinger ? Le tandem Mgr Williamson – abbé Schmidberger rassemble les agents de cette opération du « 4ème secret ». Au fur et à mesure que nous progressons dans notre enquête sur l'opération de la préparation par l'abbé apostat Ratzinger de la révélation prochaine d'un prétendu complément (que nous appelons le « 4ème secret » de Fatima) au faux déjà produit le 26 juin 2000 par le Vatican, prétendue « vision » présentée au monde comme constituant le « 3ème secret » de Fatima qui devait être révélé en 1960, l'étendue de la manœuvre et les compromissions de ses artisans viennent peu à peu au grand jour. Rappel sur la polémique Socci-Bertone attisée par Ratzinger en Italie. L'abbé Schmidberger (de concert avec Mgr Williamson) fait publier par Avrillé le faux « repentir » de Ratzinger. Mgr Fellay se fait piéger en liant maladroitement l'envoi du « bouquet spirituel » dans sa lettre secrète à Rome avec la réalisation du message de Fatima. Il est donc très probable que la lettre secrète mette en relation la 3^e demande du « bouquet » et Fatima, et en agissant ainsi, Mgr Fellay à achever de se précipiter dans le piège du « bouquet spirituel » qui a été suggéré par Rome et ses agents. Décodons désormais le piège élaboré par Ratzinger pour Mgr Fellay et la FSSPX. Si désormais, profitant des développements prochains d'une situation géopolitique internationale tendue et d'une crise économique et financière dont nous percevons en août 2007 les signes avant-coureurs, l'abbé apostat Ratzinger décidait de procéder à la publication d'un nouveau texte de Fatima, révélant ainsi le pseudo-« 4ème secret » ainsi préparé, qui prophétiserait une « apostasie » et un « concile mal interprété », Mgr Fellay se trouverait piégé par sa propre lettre, car Ratzinger présenterait son action comme la réalisation totale des conditions du « bouquet » et se donnerait lui-même la posture du « Restaurateur » de l'Eglise pleinement « légitimé » par ce nouveau texte de Fatima qui aurait été fabriqué encore une fois pour la circonstance. Deux agents clés de la subversion de la FSSPX en pleine lumière : l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger. Mgr Williamson, le profil typique de la haute subversion. Mgr Fellay a-t-il jamais étudié la subversion anglicane et les méthodes britanniques d'influences ? Il est évident, et Mgr Fellay devrait le comprendre, qu'une telle opération aussi perverse, ne peut réussir que si elle est couverte par le secret, en particulier le secret sur les échanges épistolaires entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger. Mgr Lefebvre s'était toujours refusé à cette pratique du secret dans ses rapports avec Rome. La publication de la lettre accompagnant le « bouquet » aurait déjà vraisemblablement alerté les clercs et les fidèles avisés sur le piège dans lequel Ratzinger a fait pousser Mgr Fellay.

13 août 2007- P.Van de Pole n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale

374

Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La finalité de l'« œcuménisme ». L'esprit de la « Comprehensiveness » des Anglicans. La table des matières de l'ouvrage complet. Nous poursuivons la publication de la suite de ce texte presque inconnu du Père Van de Pol S.J. et pourtant absolument fondamental, qui dévoile les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme ». Nous avons déjà publié trois parties de ce livre fondamental. Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyautée par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P.Van de Pol, livre qui dévoile dès 1967 le projet véritable qu'applique aujourd'hui l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage. L'application par Mgr Fellay et par Ratzinger des méthodes « oecuméniques » au ralliement de la FSSPX à la Rome apostate. Le Motu Proprio du 7-7-7 n'est qu'une expression de la « Comprehensiveness » des anglicans pratiquée actuellement par Ratzinger dans l'Eglise conciliaire, laquelle admet, en liberté surveillée, le

rite de Saint Pie V, à condition de reconnaître la validité, « la valeur et la sainteté » de la « forme ordinaire » : le nouveau rite de la messe de 1969 de Montini-Bugnini?-DomBotte. Et Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes pratiquent, dans leur « dialogue » avec Rome la « tension dans l'unité », les fameuses et nébuleuses « discussions doctrinales » à venir ne constituant nullement un obstacle au processus, mais bien au contraire l'entretenant et le renforçant. C'est ce qui est pratiqué dans le « dialogue » « œcuménique ».

13 août 2007- Sophisme d'Avrillé (Mgr Williamson ?) : 2 Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie !

387

Sophisme d'Avrillé (soufflé par Mgr Williamson ?) : Deux Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie ! Avant « les deux formes en un même rite » de l'article 1 du Motu Proprio, Avrillé annonçait déjà quelques mois auparavant Deux Eglises contradictoires et un unique chef Ratzinger : deux illustrations successives de la même négation du Principe ontologique fondamental de non-contradiction. Six mois avant la parution du Motu Proprio, il est nécessaire de s'en souvenir, les dominicains d'Avrillé ont distillé le sophisme de deux Eglises militantes contradictoires pour une même hiérarchie. Ce sophisme est aberrant. Il a pour but d'empêcher la critique de Ratzinger et surtout pour que ne soit posée nulle part la question de la légitimité de celui qui dirige la fausse Eglise conciliaire « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre) qui a pris possession des biens de l'Eglise catholique et qui en revendique l'autorité, les titres et les privilèges. Et depuis le 7 juillet 2007, nous avons maintenant, signé de la plume de l'abbé apostat Ratzinger, un sophisme liturgique jumeau : deux formes de la messe réunies dans un « unique et même rite romain » : la 'forme ordinaire' (rite de Montini-Bugnini-DomBotte de 1969) et la 'forme extraordinaire' (rite de Saint Pie V). Il s'agit toujours du même sophisme de l'amalgame. Signalons que le Père van de Pol, fervent partisan de l'« œcuménisme », explicite dans son livre de 1967, la méthode de la « Comprehensiveness » (complétude) anglicane, laquelle permet de sembler réunir dans une même structure très souple des entités tout à fait incompatibles et totalement contradictoires. C'est de ce même esprit que procède le sophisme qu'Avrillé vient nous servir avec leur Deux Eglises contradictoires, la Religion de l'Homme qui se fait Dieu amalgamée avec la Religion du Dieu qui s'est fait Homme, dirigées simultanément par une seule et même hiérarchie légitime.

13 août 2007- L'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de télévision de LCI

397

Mis face à ses engagements, l'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de la chaîne de télévision LCI. Nous revenons sur un débat télévisé du 13 septembre 2006, auquel a participé l'abbé Laguérie sur LCI à l'occasion de l'érection de l'IBP par l'abbé apostat Ratzinger. Nous y voyons l'abbé Laguérie poussé dans ses retranchements par ses contradicteurs conciliaires. Et l'extrême embarras de l'abbé Laguérie s'étale tout au long de l'émission. Nous soulignons un moment important lorsque ses contradicteurs conciliaires lui demandent d'approuver l'« œcuménisme » pratiqué par Ratzinger-Benoît XVI. Coincé dans la souricière, l'abbé Laguérie tente d'éluder, biaise, les autres lui rappellent leur question, la repose sous une forme encore plus contraignante et l'abbé Laguérie tente de s'échapper par des propos flous et ambigus. La réalité apparaît très clairement : l'abbé Laguérie doit apostasier pour accepter d'être placé à la tête du nouvel IBP. La vérité est crue mais bien celle là, c'est ce qu'il tente depuis 11 mois de dissimuler aux fidèles. Que de compromissions depuis ces dernières années !

15 août 2007- Les principes de l'Union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM)

406

« Quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie » Rapport de l'IARCCUM (instance œcuménique Anglicano-conciliaire) « Ce rapport de 42 pages s'appelle : *Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission*. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! » Ruth Gledhill (The Times). Nous revenons sur un événement capital de cet hiver. Ces négociations pour l' « *Eglise Anglicane unie mais non absorbée* » (formule de Dom Beauduin en 1925) ont lieu dans la plus grande discrétion, car tant que Ratzinger n'a pas obtenu la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX, il évite de dévoiler trop tôt ses intentions en opérant cette « union » de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise conciliaire. En effet, en pleine opération du Motu Proprio, il est nécessaire pour Ratzinger de dissimuler ces projets afin de permettre à Mgr Fellay et au petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX de faire croire aux « bonnes intentions » de Ratzinger et à sa fausse « restauration » et tenter de légitimer la remise de la FSSPX entre les mains du bavarois. La question Anglicane est véritablement la clé de la haute subversion de l'Eglise.

15 août 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du Motu Proprio

413

Le Prieur de Vera Cruz (Mexique) poursuit le combat de Mgr Lefebvre. Selon l'abbé Meramo, si on suit le Motu, « la concubine est la femme ordinaire et l'épouse légitime l'épouse extraordinaire ». Texto original en español –Translation into English. L'abbé Meramo avait déjà suivi la voie tracée par Mgr Lefebvre en identifiant et en dénonçant les hérésies de la gnose de Jean Borella. La qualité de son travail lui avait valu d'être préfacée par Mgr Tissier de Mallerais : « L'abbé Meramo administre le contrepoison à ces erreurs : le magistère de l'Église et la doctrine du Docteur Commun saint Thomas d'Aquin ; ce faisant il réussit à dégager les éléments fondamentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori. Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo. » Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais. Poursuivant dans cette même filiation au fondateur de la FSSPX, l'abbé Meramo diffuse actuellement un autre commentaire, il s'agit de celui du Motu Proprio Summorum Pontificum. En voici quelques citations : « *L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable* » « *La Rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs.* » « *Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même résistance.* » « *Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchi) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II* ». « *Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ?* ». « *Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques*

sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité » Abbé Meramo, 4 août 2007. En tenant ce discours clair, dans la droite ligne des écrits de Mgr Lefebvre, l'abbé Meramo rend un immense service à la FSSPX.

23 août 2007- Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn veulent faire expulser l'abbé Meramo de la FSSPX

421

Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn, effrayés par la force des arguments de l'abbé Meramo sur le Motu, cherchent à le faire expulser de la Fraternité Saint Pie X. Les arguments de l'abbé Meramo font mouche en France et dans le monde anglophone. Un impact impressionnant en à peine 24 heures, malgré la période estivale. Les yeux finiraient-ils par s'ouvrir ? L'abbé Meramo se situe dans la lignée des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre, et en disant tout haut, ce qu'une très large majorité de clercs pensent au sein de la FSSPX, il rend un immense service à l'institution de sauvegarde du Sacerdoce fondée par Mgr Lefebvre. Le petit clan des infiltrés modernistes déstabilisé par la pertinence et l'objectivité des arguments de l'abbé Meramo. Le leurre du piège de Ratzinger est éventé, et ce personnage trompeur apparaît tel qu'en lui-même, c'est-à-dire comme un manipulateur, un ennemi résolu de la Tradition et de Mgr Lefebvre. Le responsable du Libre Forum Catholique tente en dramatisant artificiellement l'incident de pousser Mgr Fellay à expulser l'abbé Meramo. EA (Emmanuel Allingry - Libre Forum Catholique) diffuse des informations fausses. Quelle est la conséquence de ce propos de EA sinon de suggérer une nouvelle affaire « mutinerie » Bis qui conduirait à obtenir l'exclusion de l'abbé Meramo et éventuellement celle d'autres prêtres : une sorte d'« août 2004 » à l'envers, trois ans plus tard, une purge à l'envers de celle des « mutins de 2004 ». Le site Traditio.com présente l'abbé Meramo comme cherchant l'affrontement contre Mgr Fellay : faut-il y voir la main de Mgr Williamson ? L'intérêt de Mgr Williamson et de ses réseaux est également de faire expulser l'abbé Meramo de la Fraternité, car ce dernier lui ravit sa place d'opposant officiel en proclamant enfin publiquement les vrais arguments et les vrais constats catholiques, et non pas la bouillie intellectuelle du « mentévacantisme » du « bon Pape Ratzinger au bon cœur de bavaiois » ou du futur faux « quatrième secret » de Fatima-Akita que Mgr Williamson ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger. Le but de ceux qui dénaturent la position de l'abbé Meramo en « opposition à Mgr Fellay » : casser la FSSPX tout en bâillonnant la véritable opposition au ralliement.

25 août 2007- L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « cadeau empoisonné » du Motu Proprio

429

Texte argumenté de l'abbé Guépin qui exprime sa consternation face aux Te Deum de Mgr Fellay, il se demande si l'évêque suisse a « perdu la tête ». "POUR L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE , NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE PAIX". *"Ce n'est donc pas une cohabitation que nous voulons, ce n'est pas la présence simultanée de deux rites : c'est la suppression totale d'un rite profondément protestant et le rétablissement de la Messe catholique latine et grégorienne selon le Missel Romain de Saint Pie V dans toutes ses prérogatives. La doctrine de l'Eglise catholique nous dit que le prétendu «droit à la liberté religieuse» est une infamie, une manière d'apostasie. Il a été condamné par les Papes Pie VII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII ; il s'oppose à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ."* "Nous sommes d'autant plus consternés d'apprendre que la Fraternité St Pie X

exprime à Benoît XVI «sa vive gratitude» et chante le Te Deum à l'occasion de la publication de son «motu proprio» le 07.07.07. Mgr Fellay demande à nouveau le retrait du décret d'excommunication ?!... Pourtant, il y a quelques années, il avait fait publier un tract en couleurs, à des milliers d'exemplaires : «Nous ne sommes ni schismatique, ni excommunié !» et maintenant, il demande au Chef des Modernistes la levée de cette excommunication! C'est l'incohérence. Ou bien il est aveuglé, ou bien il a perdu la tête !". Contrairement à la volonté de saint Pie V, Benoît XVI met des réserves ; la Messe est «en liberté surveillée». On ne peut célébrer la messe que selon l'ordo de Jean XXIII publié en 1962. Avant 1962, c'est interdit ! A dix reprises, il insiste sur cette date qui est comme un seuil. D'autre part, cette autorisation est donnée pour toute l'année, sauf pour le Triduum sacré ! (Art. 2). Il faudra donc que les «traditionalistes» célèbrent l'ordo de Paul VI le Jeudi Saint et la Veillée Pascale ! Quoi de plus normal, en effet, pour manifester pleinement leur «communion» avec leur «Saint Père» !
Abbé Guépin.

25 août 2007- L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie

431

L'abbé Laguérie, qui va prochainement faire « ordonner » des séminaristes par des « évêques » conciliaires absolument dépourvus de toute « potestas ordinis », enregistre un grave échec en Colombie. Par le décret No 1289, le « cardinal » conciliaire Pedro Rubiano, Archevêque de Bogotá-Colombia, refuse à l'Institut du Bon Pasteur (IBP) l'autorisation de l'ouverture dans l'Archidiocèse de Bogotá d'une Maison avec Oratoire public. Les deux abbés José Luis Pinzón et Eduardo Achata sont considérés par l'archevêque comme étant en « situation irrégulière » ; il estime en outre que l'action et la communication de l'IBP « provoque l'équivoque parmi les fidèles ». Après la tournée qui se voulait triomphale de l'abbé Laguérie en Amérique Latine en juillet, quel claque ! L'abbé Laguérie n'a toujours pas rendu public les statuts de l'IBP comme s'il avait quelque chose à cacher aux fidèles. l'abbé Laguérie est en train d'apporter la preuve par l'absurde au propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 à l'adresse de Ratzinger : « nous ne pouvons pas collaborer ! Rome a perdu la Foi, ces gens-là ont quitté l'Eglise ». La campagne de Mgr Fellay pour promouvoir la « victoire » du Motu Proprio, en tombant, volontairement et obstinément, dans le panneau du piège de l'article 1, et en s'émerveillant du coup de téléphone de l'autre « cardinal » Colombien, l'abbé Castrillon Hoyos, qui lui explique, comme à un esprit naïf, que le Motu serait le fruit du « bouquet spirituel » des 2,5 millions de chapelets, n'en apparaît que d'autant plus navrante de la part d'un responsable successeur de Mgr Lefebvre. Voilà comment la Rome des Antichrists (cf. Mgr Lefebvre) traite l'IBP et l'abbé Laguérie, et voilà comment Rome traitera Mgr Fellay et ceux qui le suivront s'ils devaient finir par les rejoindre canoniquement.

25 août 2007- A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants

434

En annexe, compte-rendu de la conférence à partir de l'enregistrement audio. A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants, et les prépare au coup du « quatrième secret » de Fatima. Le 16 août 2007, le Supérieur de la FSSPX passe près de 4 heures à tenter de faire croire aux fidèles que Ratzinger (le « faussaire du 3° secret de Fatima ») aurait une « volonté traditionnelle » secrète, que lui, Mgr Fellay, connaîtrait et il énumère les aspects « positifs » du Motu Propio qui abroge la bulle Quo Primum. La stratégie à quat'sous de Mgr Fellay. Mgr Fellay continue à faire semblant de considérer que le texte du Motu Proprio serait positif en

passant sous silence son article 1 essentiel, mais que le texte de la lettre d'accompagnement serait mauvais. Or, c'est justement vis-à-vis de l'article 1 du texte du Motu Proprio (et non de la lettre) que l'abbé Aulagnier a exprimé le 21 juillet son rejet viscéral, ce qui a conduit l'abbé de Cacqueray à expédier sous deux jours un fax secret dont nous avons connaissance du contenu et qui exige l'« obéissance » aux supérieurs de la part de tous les prêtres de France de la FSSPX. La naïveté de Mgr Fellay sur Ratzinger et l'affaire du « pro multis ». Dans sa conférence, Mgr Fellay tente de faire croire, comme il l'avait déjà fait dans sa conférence à Paris au début du mois de juin 2007, que le document récent de Rome sur la traduction des paroles de la consécration par « pour la multitude » et non pas par « pour tous », serait une manifestation majeure de la « volonté traditionnelle » du « gentil » Ratzinger. Car pour lui, selon l'enregistrement, le « Document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous » et selon son verbatim : « Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale ». Mgr Fellay est visiblement très naïf et voudrait voir les clercs et les fidèles de la FSSPX partager sa naïveté. Il oublie simplement que les fidèles catholiques sud-américains sont tout à fait informés que le même Ratzinger a lui-même utilisé la formule « por todos » (c'est-à-dire « pour tous »), lors de la fausse messe Bugini?-DomBotte qu'il a dite le 11 mai 2007 à Sao Paulo au Brésil, lors de son récent voyage. En mai 2007 au Brésil, Ratzinger a recours à la prière eucharistique V fabriquée en 1974. Ratzinger apporte surtout ainsi, à deux mois d'intervalle, la démonstration de sa duplicité et de sa ruse, il s'agit d'un « loup ravisseur » contre lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ nous a mis en garde. L'anecdote incroyablement naïve du coup de fil de Castrillon Hoyos et qui ferait croire que le Motu serait le fruit de la supercherie sacrilège du "bouquet spirituel". Mgr Fellay prépare les fidèles à la nouvelle imposture du « 4° secret » de Fatima que prépare Ratzinger.

FLASH

jeudi 19 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne

Mgr Williamson vient-il de faire fermer son blog « Motu proprio » dans la précipitation ?

Après ses appels à prier pour que « le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique » (le propos est risible et confirme sa conception burlesque de l'Eglise et des membres de l'Eglise), **Mgr Williamson vient de faire fermer son blog**¹.

Sans doute faut-il y voir l'effet de nos derniers VM à son sujet, en particulier celui du 11 juillet² « **Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984** »

Se serait un aveu face au scandale suscité par ses propos parmi les catholiques fidèles à Mgr Lefebvre et par ses agissements très « cambridgiens ». **Nous renvoyons à notre message VM³ du 16 juillet 2007 sur ce sujet, ainsi qu'à notre rubrique spéciale 'Mgr Williamson : un leurre'**⁴.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset



Faites-nous part de vos réactions. Dénonçons le piège du **Motu Proprio** qui, par **son article 1**, **veut faire accepter le nouveau rite de la messe sacrilège de 1969 de Bugnini** ∴ -DomBotte et **assimile le rite de Saint Pie V à la messe de Luther**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ <http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-FLASH-2007-07-11-E-00-Mgr_Williamson_1984.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-A-00-Mgr_Williamson_coeur_Bavarois.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

FLASH

jeudi 19 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé de Cacqueray 'implore' Ratzinger de lever le décret des excommunications

Après l'acceptation des principes du Motu qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un même et unique rite, voici la soumission de l'abbé de Cacqueray à l'autorité du chef des antichrists.
Décidément, pour l'abbé de Cacqueray, la FSSPX n'a plus de raison d'être.

Citation du message¹ paru le mardi 17 juillet dans le Forum Catholique

"Nous implorons du Saint-Père..." par l'abbé de Cacqueray par abbé F.H

« Le pas qui vient d'être réalisé est important. En reconnaissant solennellement que le missel dit de saint Pie V n'a jamais été abrogé, en expliquant dans sa lettre d'accompagnement que « ce mis-sel n'a jamais été juridiquement abrogé et que par conséquent, en principe, il est toujours resté auto-risé », Benoît XVI rend justice à ce missel. Reste à rendre justice à ceux qui l'ont défendu, au prix de sanctions ecclésiastiques. C'est en ce sens que nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui. »

éditorial de l'abbé de Cacqueray dans la "lettre à nos frères prêtres" reçue ce jour.

Abbé F.H., content de lire cela (et aussi que **16% des prêtres de moins de 40 ans** avaient commandé le DVD sur la messe), en espérant que le Saint-Père exaucera le plutôt possible cette prière.

Fin de citation du message

Notre commentaire

Par sa déclaration préparatoire à l'accueil du *Motu Proprio*, l'abbé de Cacqueray avait déjà avoué² que '*la FSSPX n'a plus de raison d'être*', juste à la veille de la parution du texte de Ratzinger.

Ce Message a été reçu 5/5 à Marseille, où un deuxième prêtre de la FSSPX a rejoint l'IBP. Ce qui signifie que certains ont très bien compris que **puisque selon l'approbation de Mgr Fellay, l'ancienne messe représente la même Foi et la même règle de la prière que le nouveau rite de 1969, ils n'avaient plus de raison de continuer** à supporter l'isolement et le mépris en restant dans l'oeuvre de Mgr Lefebvre, mais qu'ils pouvaient recevoir hommage et considération au sein de l'Eglise conciliaire, **puisque selon les autorités actuelles de la FSSPX, c'est la « même chose », c'est déjà l' « unique et même rite ».**

Mais désormais, **l'abbé de Cacqueray va plus loin en rampant devant l'abbé apostat Ratzinger antichrist et sa fausse autorité pour le supplier ainsi** : « nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui. »

A ce train là, les actuels Supérieurs de la FSSPX risquent de se retrouver comme des généraux sans armée, et quand ils auront réussi à s'assimiler à l'Eglise conciliaire par l'obtention de la levée de la barrière

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=303959>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-07-A-00-Cacqueray_confusion.pdf

psychologique du décret d'excommunication et ensuite du ralliement, **il ne restera plus grand monde autour d'eux. « Et le combat finit faute de combattants »**

Mais ils oublient que l'histoire nous enseigne que **les traîtres sont rarement récompensés**, car les nouveaux maîtres auxquels ils se soumettent gardent toujours quelque répugnance et quelque méfiance. Et des généraux qui rallient sans armée finissent vite, au mieux dans l'oubli, à moins que ce ne soit dans l'exil ou parmi les vexations, **ou pire, dans un cul de basse fosse.**

Soulignons que **cette déclaration de l'abbé de Cacqueray est faite dans le dos des clercs de la FSSPX puisqu'elle est faite dans La lettre à nos frères prêtres qui ne s'adresse qu'aux faux prêtres conciliaires.**

Ainsi, **ils sont tenus dans l'ignorance des propos du Supérieur du District de France, alors que dans le même temps le signal attendu est publiquement envoyé à Rome par l'abbé de Cacqueray.**

Et qui publie cette Lettre ? Le très moderniste abbé de La Rocque, celui-là même qui a inventé le 'rite de La Rocque', la « messe de Saint Pie V face au peuple et en français », comme nous l'avions dénoncé³ le février 2007. Décidément, le petit clan des infiltrés modernistes apparaît dans toutes ces initiatives.

La chronologie (par calcul du temps estimé nécessaire pour imprimer et poster une lettre comme celle-là) fait remonter a priori **le lancement de cette opération aux jours qui ont immédiatement précédé la publication du Motu proprio**. C'est donc quelques jours avant la sortie du Motu Proprio que Menzingen et le petit clan des infiltrés mettent au point une série d'actions médiatiques :

- Publication d'un communiqué par Mgr Fellay moins de 30' après la sortie officielle du Motu Proprio par le Vatican sur internet le 7 juillet
- Lecture d'un communiqué aux fidèles dans toutes les chapelles de la FSSPX dans le monde le 8 juillet 2007
- Publication en italien d'une interview de Mgr Fellay dans Le Corriere della Serra par Vittorio Messori (ami de Ratzinger) le même 8 juillet 2007
- Publication en français d'un texte de l'abbé Loïc Cocault-Duverger sur le site de Suresnes (La Porte Latine) le 10 juillet 2007
- Publication en anglais et aux Etats-Unis d'une interview de Mgr Fellay dans The Remnant le 12 juillet
- Envoi d'une demande publique par l'abbé de Cacqueray (dans la Lettre à nos frères prêtres) de levée du décret des excommunications qui arrive dans les boîtes aux lettres en France le 17 juillet

Ce signal supplémentaire donné par l'abbé de Cacqueray vient donc confirmer qu'**il y a bien eu la mise au point d'une opération médiatique à Menzingen afin d'accompagner la sortie du Motu Proprio et de précipiter les clercs et les fidèles dans la voie psychologique du ralliement à Ratzinger en jouant sur l'effet de surprise et en enchaînant la reconnaissance du premier préalable et la sollicitation du second.**

Mgr Lefebvre n'aurait jamais cherché ainsi à manipuler ses prêtres et les fidèles qui le suivaient en combinant calcul et abandon des principes.

Mais Mgr Fellay et « **son équipe** » (pour parler comme le Père Lelong – l'un des organisateurs du cercle di GREC⁴ qui ont préparé l'opération du Motu des mois durant - sur Radio Courtoisie le 17 juillet 2007) l'ont pensé et l'ont osé.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Alertez les clercs et les fidèles

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

⁴ Cf Messages VM de 2006 sur le GREC de l'abbé Laurans.

FLASH

jeudi 19 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans *The Remnant*****Mgr Fellay approuve et applaudit au *Motu Proprio* et à son article 1, mais détourne l'attention en feignant la fermeté sur le 'subsistit in' à l'occasion d'un document récent du Vatican****Mgr Fellay tente une diversion pour éviter d'avoir à parler de l'article 1 du *Motu* qu'il a avalisé avec des cris de joie et au son du *Te Deum*, alors que désormais des prêtres de la FSSPX lui demandent une rétractation sur cet article 1¹ qui ravale la Messe de St Pie V à la Messe sacrilège de 1969 de Bugnini. : -DomBotte**En annexe, traduction en français de l'interview de Mgr Fellay à *The Remnant*, le 12 juillet 2007**MGR FELLAY PERSISTE A MANIFESTER SA SATISFACTION FACE AU *MOTU PROPRIO* DONT LES PRINCIPES EMPOISONNES FONT ACCEPTER LA NOUVELLE MESSE**

Nous venons de révéler **les propos inadmissibles² de Mgr Fellay à Vittorio Messori, où il ne voit rien à redire au texte du *Motu Proprio* alors même que celui-ci affirme dans son article 1 que le nouveau rite de la messe de 1969 et le rite traditionnel (selon saint Pie V) constitueraient un 'unique et même rite' et exprimeraient la même Foi et la même règle de la prière.** C'était juste avant la parution du *Motu proprio* le 7 juillet.

Ce faisant, Mgr Fellay assimile le rite de la Sainte Messe à celui de la nouvelle Messe de Luther concoctée par Bugnini*-Dom Botte en 1969.

UNE STRATEGIE D'EVITEMENT DE LA FRANCE COMMUNE A MGR FELLAY ET A MGR WILLIAMSON

Cette interview date du 12 juillet et elle est donnée cette fois-ci par Mgr Fellay au journal américain *The Remnant*. **Pourquoi, de la part des autorités de la FSSPX, une telle multiplication des déclarations favorables au *Motu Proprio* à l'extérieur de la France, alors que la lettre d'accompagnement de Ratzinger a été publiée en français et que c'est en France que se livre le cœur de la bataille ?**

Nous avons constaté **le même comportement avec Mgr Williamson** et ses appels à prier pour que « le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique » (le propos est risible et confirme sa conception burlesque de l'Eglise et de ses membres pour expliquer la situation actuelle). **Mgr Williamson vient de fermer son blog³. Serait-ce un aveu face au scandale suscité par ses propos parmi les catholiques fidèles à Mgr Lefebvre ?**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-D-00-Pretre_FSSPX_contre_MP.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-18-C-00-Mgr_Fellay_Messori.pdf

³ <http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html>

La raison est d'une très grande simplicité : **Mgr Fellay, qui abandonne le combat de Mgr Lefebvre contre la nouvelle messe sacrilège de 1969 de Bugnini.:-DomBotte**, en applaudissant à un texte qui affirme qu'elle exprimerait la même Foi en constituant avec la Messe de Saint Pie V un seul et même rite, **craint d'aborder de front la question en France**. Il manœuvre donc avec duplicité.

Un désaveu par Mgr Fellay du récent document de la CDF (Congrégation de la Doctrine et de la Foi) qui sent l'opportunisme

REFUSER LE TEXTE DU 'SUBSISTIT IN' POUR MIEUX FAIRE ACCEPTER LE MAUVAIS ARTICLE 1 DU MOTU PROPRIO ?

Après avoir fait chanter le Te Deum pour le texte sacrilège du Motu Proprio, **le Supérieur de la FSSPX prend ses distances à l'égard du récent texte de la CDF sur le 'subsistit in'.**

Faut-il appliquer à Mgr Fellay ses propres propos ?

Puisqu'il ramène **les propos très clairs où Ratzinger affirme que l'acceptation du Motu Proprio signifie l'obligation d'accepter la 'valeur et la sainteté' du nouveau rite de 1969 de Bugnini.:-DomBotte**, à des propos simplement '*politiques*' dont les clercs et les fidèles de la Tradition ne doivent pas s'inquiéter, faudrait-il aussi **considérer que les propos de Mgr Fellay, faisant mine de prendre ses distances sur le sujet du 'subsistit in', seraient également 'politiques', c'est-à-dire destinés à illusionner en effectuant une diversion ?**

Car tenir le discours que tient Mgr Fellay sur Ratzinger revient à reconnaître la duplicité du bavarois par rapport aux progressistes et à s'en féliciter au nom de l'habileté.

De façon plus directe, **Mgr Fellay nous dit que Ratzinger biaiserait mais que cela est normal et que cela est bel et bon, car ce serait pour 'calmer les 'évêques' conciliaires.**

Et si Mgr Fellay salue autant cette façon de faire (qui ne peut être qu'immorale) chez son interlocuteur, ne nous autorise-t-il pas alors à penser que lui-même, Mgr Fellay, fasse preuve de duplicité dans son comportement et illusionne les fidèles et les clercs en effectuant une diversion ?

Les faits des manœuvres qui se succèdent de la part de Menzingen, et de façon accélérée depuis le 7 juillet, trahissent le '*coup monté*' et **la connivence entre Mgr Fellay et son petit clan et la Rome conciliaire « antichrist »** (dixit Mgr Lefebvre).

La technique révolutionnaire consiste à faire deux pas en avant et ensuite un pas en arrière.

Actuellement, **le comportement qu'a adopté Mgr Fellay (inspiré par le petit réseau des infiltrés ?) peut se comprendre de la même façon.** Les deux textes n'ont pas le même poids.

Le Motu proprio représente la négation radicale du combat de Mgr Lefebvre par son article 1, l'acceptation de la nouvelle messe sacrilège **de Bugnini.:-DomBotte**, alors que le texte de la CDF ne représente qu'une des dérives monstrueuses de l'Eglise conciliaire « antichrist » parmi d'autres.

Mgr Fellay se réjouissant du texte du *Motu proprio* sans avoir vu ou voulu voir que celui-ci est très mauvais, **abandonne ainsi implicitement le combat de Mgr Lefebvre contre la nouvelle messe sacrilège de Bugnini.:-DomBotte**, pour, ensuite, adopter une posture de pseudo-résistance en rejetant le document de la CDF. C'est un procédé éculé de l'action révolutionnaire.

Les arguments de Mgr Fellay contre le récent texte de Rome semblent tout droit puisés dans l'argumentaire baroque et inefficace de Mgr Williamson : « un cercle est carré », « deux et deux font cinq » etc.

Face à une telle indigence, nous devons avouer que nous sommes bien loin ici des sermons de Mgr Lefebvre qui s'exprimait en évêque et en Prince de l'Eglise

Vraiment tout cela ne sent pas très bon, et nous cache quelque chose. Qui aujourd'hui en douterait encore ? En effet, **la crédibilité de Mgr Fellay sort bien compromise après son approbation enthousiaste du Motu Proprio.** Les réactions se multiplient qui montrent que de plus en plus de clercs et de fidèles ouvrent les yeux

devant le comportement de Mgr Fellay. Et, simultanément, au sein de la FSSPX, le contrôle et la surveillance des clercs par Menzingen est accrue, ce qui révèle la mauvaise conscience de Mgr Fellay et sa faiblesse.

Mgr Fellay nous affirme sur le texte de la CDF : *‘Ce document semble être une clarification du néant, ne faisant qu’une fois encore affirmer que “Oui” signifie “Non.”*. Mais ne doit-on pas retourner cette phrase et l’appliquer aux propos de Mgr Fellay ?

En effet, **son approbation enthousiaste du *Motu Proprio* ne vient-elle pas nous demander de nous fonder dans le néant, en dehors de la Foi, en prétendant que la messe Tridentine aurait été rétablie dans son droit⁴, alors qu’elle a été ravalée, par identité, au niveau de la fausse ‘lex orandi et credendi’ de la mauvaise messe sacrilège de Bugnini. :.-DomBotte de 1969 ?**

LA SUPPOSEE ‘SATISFACTION’ DES AUTRES EVEQUES : UNE AFFIRMATION GRATUITE ET SANS PREUVES DE MGR FELLAY

Après l’imposture sacrilège du « bouquet spirituel », nous ne sommes plus fondé à croire tout ce que nous dit Mgr Fellay.

Or voilà que dans cette interview, Mgr Fellay nous prétend que **3 évêques sur 4 « sont satisfaits par le *motu proprio* »**.

Ainsi Mgr Tissier de Mallerai et Mgr de Galaretta seraient « satisfaits » par l’article 1 de ce texte ?

Alors que ses principes (*‘la nouvelle messe exprime la même foi que la messe traditionnelle’*) qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un « unique et même rite » **sont exactement contraires à tout le combat de Mgr Lefebvre !**

Evidemment, il n’existe aucune déclaration écrite de ces deux évêques, aussi nous sommes tout porté à croire qu’il s’agit là encore d’un ‘jeu de politique ecclésiastique’ de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction du texte du Remnant

Que les traducteurs en soient ici vivement remerciés

http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0715-bishop_fellay_on_summorum_pontif.htm

Mgr. Fellay au sujet de *Summorum Pontificum*: “Un événement historique très significatif”

**Benoît XVI affirme, selon l’interview du Cardinal Castrillón,
que le FSSPX est intérieure à l’Eglise**

Brian Mershon

Journaliste du REMNANT, Caroline du Sud

Une Interview Exclusive du Remnant

Ecône, Suisse—Mgr. Bernard Fellay, Supérieur Général de la Société Sacerdotale St. Pie X (FSSPX), a déclaré qu’au moins trois des quatre évêques de la FSSPX sont satisfaits du contenu du *motu proprio*, confirmant que le rite traditionnel de la Sainte Messe (forme extraordinaire du rite Romain) n’a jamais été abrogé. Au moment de l’interview, il ne s’était pas encore entretenu avec le quatrième évêque, mais il a dit s’attendre à ce que ce

⁴ « Avec le *Motu proprio* « *Summorum Pontificum* », le pape Benoît XVI a rétabli la Messe tridentine dans son droit » Mgr Fellay

dernier soit lui aussi satisfait de ce document. “La Société Sacerdotale de Saint Pie X exprime au Souverain Pontife sa profonde gratitude pour ce bienfait spirituel,” lire un communiqué de presse de la FSSPX du 7 Juillet 2007. La FSSPX a également communiqué une lettre plus détaillée destinée à ses fidèles catholiques laïcs

Mgr. Fellay a déclaré que ce document donnait aux prêtres beaucoup plus de liberté de célébrer le rite traditionnel “qu’il ne l’avait jamais espéré.” Il a ajouté que le Saint Siège “considérerait [la levée des décrets sur] l’excommunication comme moins difficile que le *motu proprio*.” C’est ce qui a été indiqué à Mgr. Fellay par la lettre d’accompagnement du *motu proprio* qu’il a reçue de la part de Darío Cardinal Castrillón, Préfet de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*.

Le Cardinal Castrillón a déclaré dans une interview donnée à *Il Giornale*, “Avec ce *motu proprio*, la porte est largement ouverte au retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion.”

Ce document accorde la liberté à tous les prêtres de rite latin de choisir l’un des deux Missels pour célébrer leurs Messes quotidiennes. Bien qu’il existe des restrictions à la célébration régulière de la Messe en public, le Pape a écrit que dans les paroisses où se trouverait un groupe stable de fidèles qui désireraient entendre régulièrement cette Messe, “le curé devrait accepter de bon cœur leurs requêtes.” En ce qui concerne les Messes “sans peuple,” de telles Messes pourraient être suivies par les fidèles qui en font la demande.

Ce document constitue la réalisation de la première des trois conditions préalables exprimées par le FSSPX avant d’en arriver à une pleine régularisation canonique avec le Saint Siège. La seconde condition consiste pour le Saint Siège à annuler les décrets d’excommunication, de manière similaire à la levée par Paul VI en 1965 des excommunications concernant le Patriarche Œcuménique de Constantinople.

Mgr. Fellay a déclaré que le document “Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l’Eglise,” récemment publié par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, prouvait à lui seul la nécessité de discussions doctrinales entre la FSSPX et le Saint Siège avant l’établissement final d’un accord canonique pratique. Mgr. Fellay a jugé que “ce document...nous dit qu’un cercle serait un carré.”

Il semble que l’enjeu en soit la nouvelle ecclésiologie post-conciliaire concevant l’Eglise comme “sacrement,” qui définit les Chrétiens comme ayant des “degrés d’unité” de communion avec l’Eglise, au lieu de la notion plus juridique de “membre” de l’Eglise, un Chrétien étant “à l’intérieur” ou “à l’extérieur” de l’Eglise. Mgr. Fellay a affirmé que la FSSPX s’en tenait à la théologie pré-Conciliaire.

L’ironie c’est que nombreux sont les évêques, prêtres et fidèles, qui, tout en professant quasi-exclusivement cette ecclésiologie sacramentelle, sont souvent aussi ceux qui proclament que la FSSPX serait “à l’extérieur” de l’Eglise, tandis que dans le même temps, ils appellent les Protestants des “frères séparés” et qu’ils refusent l’emploi des termes “schismatiques” ou “hérétiques” envers les personnes les plus éloignées du corps, du cœur et de l’âme de l’Eglise. En d’autres termes, ils prennent part souvent à des manifestations œcuméniques comme à des services cultuels avec ceux qui ne partagent pas la même Foi ni les mêmes Sacrements avec une prêtrise sans Ordre, alors qu’ils seront les premiers à mettre en garde les Catholiques contre l’assistance à la Messe dans une chapelle de la Fraternité avec d’autres Catholiques.

Q: Monseigneur. Quelle est votre réaction personnelle devant ce *motu proprio Summorum Pontificum*, longtemps attendu et largement anticipé ? Quelle est la réaction générale que vous avez perçue de la part des autres évêques et prêtres de la Société St. Pie X (FSSPX) ?

R : Comme je viens juste de rentrer de voyage, je n’ai pas entendu grand chose. Aussi n’ai pas encore reçu beaucoup de réactions [de la part des prêtres].

Cependant, je sais qu’au moins trois des quatre évêques sont satisfaits par le *motu proprio*. Le quatrième l’est probablement lui aussi, mais je ne le sais pas

Je voudrais insister sur deux points. Le premier c’est le *motu proprio* lui-même. Il est très clair que le *motu proprio* ouvre—bien au delà de toute espérance—la célébration de la Messe Tridentine et de toutes les précédentes liturgies. C’est à dire, non seulement la Messe, mais aussi le Bréviaire et le *Rituel*.

Je pense que nous devons saluer et nous réjouir de cette date et de ce *motu proprio* comme d'un événement historique très significatif dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire post-Vatican II. Cela doit être souligné. Je pense que c'est très important.

Néanmoins cela ne veut pas dire qu'il soit parfait—particulièrement lorsque nous rapprochons le *motu proprio* de sa lettre d'accompagnement [aux évêques]. La lettre constitue, si je puis dire, la langue usuelle du Vatican. C'est très malheureux.

Il y a des choses intéressantes dans cette lettre telle par exemple le passage où le Pape expose pour motif de son initiative la recherche d'une réconciliation interne à l'Eglise ; ce qui signifie que nous ne sommes pas à l'extérieur de l'Eglise. C'est très intéressant.

Mais néanmoins, cette lettre doit être comprise comme une lettre politique qui très certainement représente sa pensée personnelle. Néanmoins, elle est plus que malheureuse en bien des aspects, particulièrement là où il insiste sur la nécessité de reconnaître la valeur et la sainteté de la Nouvelle Messe. Il joue sur les deux tableaux. Et les évêques modernes qui sont progressistes—eux vont sauter sur ce point pour tenter immédiatement de démanteler ce *motu proprio*.

Q: Ce premier préalable à présent acquis pour le bien de l'Eglise dans son ensemble—la libération de la Messe traditionnelle—quell est votre perspective sur l'éventuelle levée des décrets d'excommunication contre les évêques de la FSSPX ? Avez-vous reçu quelque correspondance de la part de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei* depuis Janvier 2007 ?

R : Je n'ai eu ni conversations, ni discussions et ni relations. C'est le premier point.

Le second point concerne le côté Romain : pour autant que je sache, ils considèrent que [lever les décrets sur] l'excommunication est moins difficile que le *motu proprio*. C'est la seule réponse que je puisse vous donner.

Q: Monseigneur. Voilà qui est fort surprenant. Quelle indication avez-vous de la part du Saint Siège que ce soit bien le cas ?

R : Ce sont les termes du Cardinal Castrillón [dans sa lettre] lorsqu'il m'a envoyé le *motu proprio* [une semaine avant la parution de *Summorum Pontificum*]. C'est le premier contact que le Cardinal ait pris avec moi depuis le 15 Novembre 2005.

Q: Croyez-vous que le Saint Siège puisse éventuellement attendre une lettre privée ou une initiative prise au nom de la FSSPX de votre part demandant la levée des décrets d'excommunication, avant d'envisager une action possible en ce sens ?

R : Je n'en ai aucune idée (en riant sous cape). Je ne me soucie pas du caractère public ou non de la chose. Certainement, après cela [la libération de la forme extraordinaire du rite Romain], il va y avoir une attente pour quelques contacts—absolument. Mais notre ligne est très claire, aussi je ne pense pas qu'il y ait beaucoup à attendre de nouveau ou surprenant.

Q: Monseigneur, juste une mise au point : Sur la base de la lettre que vous avez reçue la semaine dernière de la part du Cardinal Castrillón en même temps que le *motu proprio*, y avait-il quelque indication de la part du bon Cardinal qu'il attendait une suite quelconque de la part de la Fraternité ?

R : Non. C'était juste un très large espoir que cela ouvrirait la voie à une réconciliation, ce qui peut s'entendre de bien des manières.

Q: C'est justement ce matin du 10 Juillet 2007, que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) vient de publier un document définissant la signification des termes *subsistit in* et le développement doctrinal concernant l'ecclésiologie de l'Eglise. Ce document est intitulé, "Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Eglise."

Les medias laïques réagissent comme si deux bombes atomiques étaient tombées sur le monde en trois jours, avec la libération de la Messe traditionnelle Samedi dernier 7 juillet, et aujourd'hui avec la réaffirmation que l'Eglise Catholique est la seule, véritable Eglise, et la mention des déficiences des Eglises orthodoxes et des communautés ecclésiales protestantes. Ce document semble conçu spécialement pour tenter de clarifier quelques débats théologiques à propos de certains passages des documents cruciaux du Second Concile du Vatican. Quelle est votre première réaction ?

R : Ma réaction ? Dans notre déclaration à propos du *motu proprio*, nous insistions pour dire que les extraits déconcertants de passages de la lettre démontrent que la nécessité d’engager des discussions théologiques était très, très fortement, confortée par ce document qui nous dit qu’un cercle serait un carré.

Vous avez là une parfaite illustration de ce que nous avons dit au cours des 6 dernières années. C’est à dire que Rome continue sur sa voie déconcertante, car la contradiction et la non-contradiction ne semblent guère les préoccuper.

Ce document semble être une clarification du néant, ne faisant qu’une fois encore affirmer que “Oui” signifie “Non.”

Q: Monseigneur. Pouvez-vous nous donner un exemple ?

R : Bien sûr. Un exemple en est précisément la question concernant le *subsistit*. [La question est celle-ci] “Pourquoi utiliser l’expression “*subsistit in*” et non pas “*est*” ? Vous lisez la réponse et vous ne parvenez à aucune conclusion.

Ils disent que c’est “*est*” et qu’il existe une identité entre l’Eglise du Christ et l’Eglise Catholique ; et là il n’y a pas changement de doctrine. Et là, la phrase suivante exprime précisément un changement dans la doctrine. De sorte que... C’est une contradiction.

Dans son sermon à Ecône, Mgr. Williamson a souligné qu’à Rome ils disaient quelque chose comme deux plus deux font quatre, mais peut-être font également cinq. Et ici vous en avez la parfaite illustration.

La seule chose positive [dans ce document] concerne les Protestants auxquels est maintenant dénié le titre d’Eglise. A la bonne heure ! [Note de l’éditeur : Cette doctrine sur les “communautés ecclésiales” Protestantes a déjà été exposée antérieurement par *Dominus Jesus* et d’autres clarifications doctrinales de l’Eglise qui font autorité.]

Par ailleurs, c’est une confirmation de ce que nous disons. Ce texte tente de nous dire qu’il n’y aurait aucune contradiction entre la doctrine de l’Eglise du passé et de Vatican II. Et nous, nous insistons pour souligner que Vatican II est en disharmonie—est en contradiction—est même un enseignement erroné, opposé à l’enseignement traditionnel, tout spécialement pour ce qui est de l’oecuménisme. Et ici [dans ce nouveau document sur l’ecclésiologie] vous avez les deux termes amalgamés ensemble ; c’est à dire, le passé et Vatican II.

Q: Deux sociétés sacerdotales traditionalistes—tout récemment avec l’Institut du Bon Pasteur en France—et l’administration apostolique des prêtres de St. Jean Marie Vianney conduite par Mgr. Fernando Rifan, se sont réconciliées avec le Saint Siège. Le Saint Siège a autorisé ces groupes traditionalistes à continuer à tenir ferme aux expressions de la Foi catholique en usage avant Vatican II, tout en acceptant Vatican II comme réel et valide Concile Oecuménique, en même temps qu’il leur a permis des études théologiques constructives sur d’éventuelles ambiguïtés dans les documents conciliaires. Qu’est-ce qui retient la FSSPX de faire de même ?

R : Ce texte constitue une confirmation de tous nos reproches contre les ambiguïtés de Vatican II et [des documents] de post-Vatican II. C’est un superbe exemple d’ambiguïté et peut-être n’a-t-on jamais été aussi loin en tentant d’amalgamer ce qui ne saurait l’être ; en prétendant qu’il n’existerait aucune position qui soit une position caire.

De sorte que la question de la nécessité d’engager des discussions doctrinales avant d’en arriver à quelque sorte d’accord pratique que ce soit, est très bien documentée par ce nouveau document [en tant qu’exemple]. C’est une magnifique expression de la nécessité, du besoin et de l’importance de traiter de ces thèmes avant même d’aller plus loin.

Q: l'Archevêque Mgr. Lefebvre a signé tous les 16 documents du Second Concile du Vatican. Après le Concile, il a très fortement critiqué ces documents, et même envoyé ses *dubia* au Saint Siège réclamant une mise au clair sur la liberté religieuse. Pourtant, Mgr. Lefebvre n'a jamais rejeté tous les documents du Second Concile du Vatican en totalité.

R : Et nous non plus, nous ne le faisons pas. Il n'y a pas là matière à rejeter ou à accepter.

Les questions sont, "Ces documents sont-ils bons ? Ces documents nourrissent-ils la Foi ? Sont-ils bons pour la pérennité de l'Eglise ou non ?"

Et plus nous avançons, plus nous apercevons les ambiguïtés dans le Concile—lesquelles à une certaine époque semblaient être réconciliables avec une interprétation correcte selon la Tradition, hormis les erreurs très manifestes—plus nous avançons et plus nous réalisons que c'est un travail impossible.

Q: Monseigneur. Croyez-vous que la destruction dans l'Eglise provient de la non observance de la lettre de ces documents, ou bien proviendrait-elle de possibles erreurs ou ambiguïtés dans les documents eux-mêmes ?

R : Je dirais que, non pas tous les documents, mais la plupart sont pleins d'ambiguïtés. Plus nous les étudions, plus nous réalisons que selon leur lettre même vous trouvez ces ambiguïtés.

Des ambiguïtés, cela signifie que vous avez au moins deux manières de les comprendre, de les interpréter. C'est terriblement dommageable pour un document qui est censé émaner de la plus haute solennité de l'Eglise—un document qui vient d'un Concile oecuménique. C'est une grande tragédie.

Ces ambiguïtés, je dois le dire, vous les trouvez à peu près partout. En plus de ces trois grandes erreurs que sont l'œcuménisme, la liberté religieuse et la collégialité, vous avez toutes ces ambiguïtés partout.

Cela n'est pas dans l'esprit Catholique. C'est cet esprit moderne, progressiste qui a en partie été condamné par le Pape Benoît XVI, mais qui, dans ses bases, a également été fondamentalement approuvé par ce dernier. Là nous tournons en rond.

Et une fois encore, je dois répéter, ce document ["Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Eglise."] constitue une parfaite illustration de cette ambiguïté et de ces déclarations contradictoires.

Q: L' interview du Cardinal Castrillón du Dimanche 8 Juillet dans *Il Giornale* parle spécifiquement de la SSPX, en disant ce qui suit : "Avec ce *motu proprio*, la porte est largement ouverte [*si spalanca la porta*] pour un retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion. Si, après cette initiative, ce retour n'a pas lieu, alors je ne pourrais pas vraiment comprendre. Je désire préciser, cependant, que le document papal n'a pas été rédigé pour les Lefébvristses, mais parce que le Pape est convaincu du besoin de souligner qu'il existe une continuité dans la Tradition, et qu'au sein de l'Eglise on ne progresse pas par des ruptures. L'ancienne Messe n'a jamais été abolie ni interdite." Quelle est votre réaction ?

R : Certainement, ce *motu proprio* constitue un pas dans notre direction. C'est fort probablement la volonté de Rome de répondre à notre première condition préalable. C'est bien.

Suffit-il de dire, "Nous pouvons dès lors continuer ?" Et bien, nous pouvons dès lors examiner ce texte publié aujourd'hui [au sujet de la nature de l'Eglise, émanant du CDF] et vous avez la réponse.

Voyez. C'est un bon pas en avant, mais cela ne signifie nullement que tout soit résolu. Absolument pas.

Q: En nombre d'interviews publiques au cours des 2 années passées données tant aux médias laïcs que catholiques, le Cardinal Castrillón ne cesse de repeater que la FSSPX n'est pas dans l'état de schisme

formel, mais cela est malheureusement tombé dans l'oreille de sourds chez nombre de catholiques dans l'Eglise. Quels sont, pensez-vous, les motifs de cette nouvelle attitude ?

R : Cela montre que Rome veut mettre un terme à cette apparente division dans l'Eglise. C'est une épine à leur flan car d'un côté, ils veulent l'unité.

Ils veulent faire avancer tout cet oecuménisme vers l'unité, mais il existe une division visible sur le plan le plus intime. Comment donc pourriez-vous prétendre faire l'unité avec des gens qui sont dehors, alors que vous n'êtes même pas capables de le faire avec ceux qui sont à l'intérieur ?

C'est une contradiction. Et donc, comme ils essayent de réaliser cet oecuménisme, c'est pour eux un devoir de stopper cette division interne. Maintenant, le problème est que les moyens dont ils usent sont beaucoup trop superficiels. D'accord s'ils veulent utiliser ces moyens, mais cela ne mettra pas un terme à sa cause [de la division].

Q: Monseigneur. Que voulez-vous dire par “superficiel” ?

R : Si vous dites, “signons un papier [un accord pratique],” c'est superficiel. Signer simplement un papier est superficiel.

Si vous dites, “Mettons nous d'accord sur une formulation qui soit acceptable aux deux parties, mais nous continuons tous deux à penser à notre manière propre, c'est superficiel.”

L'affaire réelle c'est lorsque vous vous mettez d'accord sur la vérité. Ce n'est pas superficiel.

Q: Certains dans l'Eglise persistent à déclarer que la FSSPX est en état de schisme ; comment répondez-vous à la question suivante ? A quel moment, pour la dernière fois, 6.000 schismatiques ont prié à Rome, comme au cours de l'année du Jubilé de l'an 2000 ? A quel moment, pour la dernière fois, des schismatiques ont envoyé un bouquet spirituel de 2,5 millions de rosaires au Saint Père ?

R : Et nous trouvons un bien meilleur argument dans la lettre [du Pape] qui accompagne le *motu proprio* sur la Messe lorsque le Saint Père dit qu'il s'agit d'une affaire interne à l'Eglise Catholique—*dans* l'Eglise.

Cette lettre déclare clairement que cela n'a rien à voir avec un schisme. Il s'agit d'une dispute interne qui exige une réconciliation interne au sein de l'Eglise.

Ainsi les mots mêmes du patron le disent. Notre Pape dit qu'il ne s'agit pas d'un schisme.

Q: Nombreux sont les catholiques qui sont enclins à user des notions de la seule ecclésiologie la plus récente de communion “partielle” et “pleine” (qui appellent les Protestants nos “frères séparés” et qui n'oseraient jamais les appeler “schismatiques” ou “hérétiques”) et qui sont les mêmes qui sont les premiers persister à traiter la FSSPX et ses fidèles de schismatique et à proclamer qu'ils sont hors de l'Eglise. Mais ce faisant, ils utilisent les notions juridiques de l'ecclésiologie pré-conciliaire d’“extérieur” et d’“intérieur” de l'Eglise en qualifiant la FSSPX, démontrant donc par là une notable incohérence. Y a-t-il ici une situation ironique ? Quelles sont vos réflexions sur ce sujet Monseigneur ?

R : Exactement. Contre nous, on utilise encore les vieilles armes.

Q: Dans le document CDF clarifiant la nature de l'Eglise, en réponse à la question portant sur l'usage du terme propre d’“Eglise” pour les Orientaux orthodoxes, c'est en prenant pour référence le décret du concile Vatican II sur l'oecuménisme que la réponse suivante a été formulée : “C'est à travers la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans chacune de ces Eglises que l'Eglise de Dieu est construite et croît en stature.”

En prenant en compte le caractère explicitement positif et encourageant à l'égard de la célébration de l'Eucharistie (et par extension, des autres sacrements) dans l'Eglise Orientale, qui n'est pas en pleine communion avec le Saint Siège, ni ne croit en tous les dogmes et les préceptes moraux de la Foi catholique, n'est-il pas ironique que tant de catholiques, évêques, prêtres et fidèles, se refusent à étendre cette même positive et charitable attitude à "la célébration de l'Eucharistie du Seigneur" lorsqu'elle est offerte par des prêtres qui appartiennent à l'Eglise et qui professent l'ensemble de sa Foi et de ses préceptes moraux ? Pouvez-vous imaginer que la majorité des Catholiques adhèrent docilement à ce qui suit ? "C'est à travers la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans chacune de ces chapelles de la FSSPX que l'Eglise de Dieu est construite et croît en stature." Ne serait-ce pas là autre chose qu'une nouvelle ironie ?

R : Bien sûr. Vous pourriez dire qu'il s'agit d'un argument *ad hominem*. Je tiens à le proclamer très précisément. Nous pourrions très aisément déclarer que dans la Fraternité, nous avons la célébration de l'Eucharistie. Nous avons la succession apostolique. De sorte que absolument, selon la déclaration citée, nous contribuons à l'édification de l'Eglise et à la glorification de Dieu. Absolument.

Nous sommes dans l'Eglise Catholique—point à la ligne. Nous n'avons jamais prétendu constituer un corps indépendant [en d'autres termes, une "Eglise" séparée au sens utilisé pour les orthodoxes Orientaux].

Q: Avez-vous des remarques pour conclure ?

A: Je pense avant tout que, tous ces documents ne devraient jamais être lus au pied de la lettre comme un absolu. Ils doivent être replacés dans leur contexte. Le contexte actuel est que nous subissons toujours une tragédie et une terrible crise dans l'Eglise.

Et cela signifie que, même avec quelque chose qui tende vers le bien, qui serait absolument pour le bien de l'Eglise—comme ce document sur la Messe—nous ne saurions nous attendre que les choses deviennent soudainement parfaites. Je ne veux laisser planer aucunes illusions.

Ainsi nous accueillons à cette heure cette courageuse initiative du Pape, et nous saluons cette grande action. C'est la première étape. En même temps, cela ne signifie pas que ce soit la fin du combat ni de la crise. Ce qui est très important c'est de voir comment ce document sera mis en œuvre dans la réalité. A présent qu'il a été précisé que la Messe n'a jamais été abrogée et que tout prêtre a le droit de la dire ; ainsi, seront-ils en mesure de le faire ? Pratiquement parlant, qui va garantir l'obtention de cette liberté et l'exercice de cette liberté de célébrer la Messe Tridentine ? Cela sera très intéressant. Comment réagiront les évêques ?

Je pense que cela est très important pour le futur. Si je puis le dire ici, ce genre de combat est si accablant ; la croisade du rosaire que nous avons entreprise, et qui semble porter quelques bons fruits, doit être poursuivie.

Envoyez-nous vos réactions – Ecrivez-nous – Nous vous publierons

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 21 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le 'Cardinal' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le *Motu Proprio*



« **Il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire.**
C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue." 'cardinal' Lehman

Images du 'cardinal' Lehman provenant d'une 'festivité' à laquelle il a participé en Allemagne

Mgr Fellay salue le **Motu Proprio**, dont l'article 1 affirme l'unité de la vraie messe de toujours et de la nouvelle messe empoisonnée de Bugnini.-DomBotte dans un '**unique et même rite**' comme un '**don de la grâce**', un '**don surnaturel**'.

L'ultra-progressiste 'cardinal' Lehman, le serviteur de Ratzinger, se réjouit quant à lui également du **Motu Proprio** dont il a très bien compris les principes, en particulier celui de l'article 1, qu'il paraphrase en affirmant qu'« **il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire.** C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue." »

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la Lex Orandi** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même Lex Orandi** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la **Lex Orandi** de l'Eglise **n'induisent aucune division de la Lex Credendi** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.** » Ratzinger, *Motu Proprio Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Et le 'cardinal' appelle, les responsables, ce qui inclut entre autre Mgr Fellay, a « **encadrer** » leurs « '**têtes brûlées**' vers une **position plus modérée** ».

C'est ce qu'a très bien compris Mgr Fellay car actuellement, **plus que jamais, la police de la pensée règne au sein de la FSSX selon des témoignages qui nous parviennent.** L'obéissance aveugle à Mgr Fellay est exigée, alors que dans le même temps, l'abbé Lorans fait sur DICI.org l'éloge de la désobéissance de Mgr Lefebvre. Et il est sûr qu'il va falloir une bonne dose de régime de la terreur et d'exigence d'obéissance absolue au sein de la FSSPX pour arriver à faire poursuivre les clercs sur le chemin du ralliement à la Rome des « **antichrists** » (cf. Mgr. Lefebvre).

Ratzinger et son compatriote Lehman espère ainsi, grâce aux sophismes de Mgr Fellay et à l'action du petit clan des infiltrés, **régler son compte posthume à la 'tête brûlée' de Mgr Lefebvre qu'ils auraient souhaité voir, dès 1988 adopter une 'position plus modérée'.** Mais Monseigneur a préféré être fidèle à Notre Seigneur Jésus-

Christ et préserver le Sacerdoce catholique sacramentellement valide. Il a en tiré les conclusions par les sacres et par des déclarations qui rejetaient la fausse '**réconciliation**' avec l'abbé apostat Ratzinger.

Son successeur n'a plus ce sens de la Foi et de l'honneur catholiques.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction du texte de Zenith sur le 'cardinal' Lehman

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15322>

Les cardinaux allemands saluent "*Summorum Pontificum*"

<http://www.zenit.org>

Affirmer la continuité entre l'avant et l'après Concile

MUNICH, Allemagne, 11 JUILLET 2007 (Zenit.org).- Le président de la Conférence épiscopale allemande a déclaré que "*Summorum Pontificum*," qui élargit l'usage du missel de 1962, représente un pas important pour l'Eglise.



C'est ce qu'a dit samedi le Cardinal Karl Lehman au cours d'une conférence de presse, le jour même où la lettre du "***motu proprio***" de Benoît XVI était révélée.

Le cardinal a ajouté qu'il était "*absolument convaincu que c'était une étape positive pour tous ceux qui sont attachés à ce genre de Messe et qui ne veulent pas être repoussés dans un coin comme s'ils appartenaient à une secte ou s'ils faisaient quelque chose d'anormal.*"



"Il n'est pas juste de coller une étiquette négative sur une Messe dont l'Eglise a fait usage des siècles durant. Ceux qui ont essayé de le faire et qui parlent encore de séparation n'ont en réalité rien compris," a-t-il ajouté. "Il n'y a pas de séparation, comme le disent certaines personnes. Il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire. C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue."



En Allemagne, continuait le cardinal, comme dans d'autres diocèses de par le monde, différents groupes de fidèles ont demandé depuis quelques temps la permission de célébrer la Messe en Latin selon les anciennes formes liturgiques.



« Lehman célébrant la **'mauvaise messe', désormais identifiée avec la messe de toujours, le rite de Saint Pie V dans un « unique et même rite » que reconnaît internationalement avec joie Mgr Fellay** » Virgo-Maria.org

"Sans vouloir tomber dans la politique, le nombre des Chrétiens, ou des Catholiques, qui apprécient la forme traditionnelle n'est pas si grand," a-t-il dit. "Evidemment, il y a aussi ceux qui y adhèrent pour d'autres raisons. "J'espère que les gens des deux côtés sauront encadrer leurs 'têtes brûlées' vers une position plus modérée." Zenit



Photocopiez et diffusez – Informez les clercs, en particulier ceux de la FSSPX

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Joseph Ratzinger, Témoin et *architecte* de la métamorphose de l'Eglise



Conférence du Docteur Regazzoni à Paris devant la FSSPX en octobre 2005

Un blog catholique produit un texte très important. Il s'agit de **la conférence du Docteur Regazzoni donnée à Paris lors du Symposium de théologie de la FSSPX des 6, 7 et 8 octobre 2005.**

Alors que la Direction de la FSSPX poursuit l'application de la politique suicidaire inspirée par l'abbé Aulagnier, celle des « *deux préalables* » que nous dénonçons depuis des mois dans le bandeau en tête de nos messages, **ce texte dévoile le rôle clé de l'abbé apostat Ratzinger dans la destruction de l'Eglise catholique, à la fois comme témoin lors du concile Vatican II, puis comme *Architecte à mesure qu'il a pris des responsabilités importantes au sein de cette structure antichrist qui éclipse la véritable Eglise catholique.***

Le vrai visage **trompeur, rusé et habile** de l'abbé apostat Ratzinger apparaît en pleine lumière :

« ils [les révolutionnaires de Vatican II] ont opéré au sein de l'Eglise une révolution comparable à celle faite par les réformateurs avec la différence que ces derniers ont été moins malhonnêtes en déclarant

ouvertement leur opposition au Magistère de l'Eglise alors que Ratzinger¹ a toujours contesté qu'il y avait une scission entre l'époque préconciliaire et celle qui l'a suivie » Docteur Regazzoni, 2005

C'est avec ce personnage qui respire la duplicité et la manipulation, et dont Mgr. Lefebvre avait déclaré qu'il ne serait jamais possible de traiter avec lui « *car il travaille à la déchristianisation du Monde* », que Mgr Fellay a pris l'initiative d'amorcer un « *processus de réconciliation* », mettant ainsi clairement en péril de mort l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre qui transmet encore valablement le sacrement de l'Ordre du Sacrifice de Melchisédech.

Remarquons la situation de vulnérabilité dans laquelle le petit réseau des infiltrés et Mgr Fellay ont placé la FSSPX depuis le pèlerinage à Rome de l'an 2000, puis l'adoption de la politique suicidaire des « *deux préalables* » d'Aulagnier depuis 2002, pour engager enfin un « *processus de réconciliation* » depuis la visite de Mgr Fellay à Ratzinger le 29 août 2005, **visite sollicitée par Mgr Fellay sur les instances de l'abbé Schmidberger, complice de l'abbé Aulagnier** qui avait déjà organisé la chute et l'apostasie de Campos, le diocèse de Mgr Castro-Mayer.

Cette vulnérabilité a été accrue par les initiatives répétées **de conditionnement des esprits effectuées par le petit réseau des infiltrés modernistes et Mgr Fellay** : dissimulation des scandales et sacrilèges conciliaires, diffusion du leurre de la « *réforme de la réforme* » (rite de La Rocque, messe pipaul de l'abbé Celier, etc.), trahison de la vérité dans les études (sophismes répétés dans les prétendues démonstration de validité du nouveau rite épiscopal de Bugnini : -DomBotte-Lécuyer-MontiniPaulVI, fausse justification de l'imposture sacrilège de la pseudo-révélation du « *3ème secret de Fatima* » de l'an 2000 qui n'est qu'une contrefaçon, fausse notion du Magistère ordinaire universel, etc).

C'est cette vulnérabilité, introduite à dessein, qui a déjà produit une première hémorragie des fidèles (-20%) et une baisse des vocations. Elle secrète une paresse intellectuelle qui engendre la médiocrité et la perte progressive de la flamme de la Foi.

Mgr Lefebvre ne reconnaîtrait plus son œuvre sacerdotale s'il revenait aujourd'hui et s'il entendait les autorités parler de « *prêtres probables* » ou d' « *ordinations à priori valides* », ou encore de « *concept devenu inopérant* » au sujet de la doctrine du Christ-Roi, ou encore, selon les écrits de l'abbé Celier, de l'« *immobilisme de type providentialiste*, qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise, sous le *fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »* ». Mgr Lefebvre dénoncerait ! Et chasserait de tels modernistes de son œuvre !

Comment en 16 ans, par quelle somme progressive et quotidienne de démissions et de compromis coupables, la Direction de la FSSPX a-t-elle pu en arriver là ?

Abandonnant avec détermination le combat doctrinal et sacramentel de Mgr Lefebvre, la Direction de la FSSPX n'a toujours produit aucune analyse critique de la première prétendue encyclique de l'abbé Ratzinger en début 2006, assimilant eros et Dieu.

Elle reste muette face aux discours oecuménistes répétés de Ratzinger et de son équipe, alors que se multiplient les initiatives et **que les contacts interconfessionnels n'aient jamais été aussi avancés dans la réalisation du plan maçonnique de religion universelle.**

Elle reste impavide devant l'annonce au printemps 2007 d'une prochaine « union » de l'Eglise Catholique avec les Anglicans.

Et surtout, **aucune réaction officielle ne vient prendre en considération l'étendue des faits incontournables de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, désormais largement exposés sur la place publique.** Nous connaissons les propos erronés et condamnés par le Pape Innocent XI et attribués à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* sur les « *prêtres probables* » et les ordinations conciliaires « *a priori valides* ».

Pas un mot non plus des autorités ni des clercs de la FSSPX à propos des archives officielles du Consilium liturgique des réformateurs modernistes antichrists, archives inconnues de Mgr. Lefebvre, désormais

¹ Liturgie – wandelbar oder unwandelbar?, dans: Das Fest des Glaubens 71

révélées publiquement dans toutes leurs effarantes turpitudes et mises en ligne sur le site du CIRS www.rore-sanctifica.org.

Rien pas une seule réaction, pas un battement de cil !!! Et ces gens là prétendent aimer et défendre l'honneur de Notre seigneur Jésus-Christ !

Aux différents titres de moderniste qu'il cumule depuis le début de sa carrière, l'abbé apostat Ratzinger doit sans doute apprécier à huis clos, avec ses plus proches comparses, **un titre qui lui tient à cœur plus que les autres : celui d'avoir été le témoin et l'Architecte de la métamorphose de la FSSPX.**

Dans ce texte très profond et très bien documenté du Docteur Regazzoni, **nous attirons l'attention des lecteurs sur la filiation intellectuelle de Ratzinger avec le bénédictin Dom Beauduin, en passant par le jésuite Wilhelm de Vries :**

« Le texte élaboré par le Professeur Ratzinger pour compte du Cardinal Frings veut être une critique de la conception romaine de la catholicité. Loin d'être les rêveries d'un professeur solitaire ses réflexions traduisent l'état d'esprit présent chez une partie des catholiques qui, tout en acceptant les vérités de foi exprimés à travers les dogmes, n'approuvaient pas que le Magistère de l'Eglise exige qu'on ait recours à l'ontologie classique pour les rendre intelligibles. L'éminent spécialiste des églises orientales, **le père jésuite Wilhelm de Vries**, s'était exprimé sur ce sujet une année auparavant dans un article intitulé: « **Le problème œcuménique à la lumière des ententes d'Union en Orient** »². **L'identification du dogme avec le modèle de l'Eglise Romaine** représente pour le père de Vries **l'obstacle majeur à une réunification. Séparant romanité et catholicité**, il affirme que ceux qui identifient ces deux données n'ont pas le sens de la vraie catholicité qui consiste à savoir incorporer, dans la mesure où elles répondent aux conditions impliquées dans le dogme, **la pluralité des cultures avec leurs formes propres dans l'Eglise universelle.** S'appuyant sur **la thèse soutenue trente ans auparavant par Dom Lambert Beauduin – un des précurseurs de l'œcuménisme** – de Vries affirme qu'en **insistant sur la forme latine du catholicisme, on pourra gagner des personnes individuelles, mais qu'on ne pourra jamais faire adhérer une communauté entière à la cause de l'unité.** D'après de Vries ce principe s'appliquait également aux églises séparées de Rome à la suite de la Réforme. » Docteur Regazzoni

Nous sommes là exactement devant le projet de Dom Beauduin, de 'L'Eglise anglicane unie mais non absorbée'³ (1925) que nous avons diffusé en mars 2006.

C'est ce modèle que, quarante ans plus tard, l'abbé Ratzinger tente d'appliquer avec les Anglicans et les Patriarcats orientaux, et aussi, actuellement, avec la FSSPX dirigée par Mgr Fellay qui fait tout pour en être la première victime, et sans doute le premier récompensé.

Cette conférence du Docteur Regazzoni de 2005 semble être désormais devenue très gênante pour la Direction de la FSSPX qui se garde bien de la faire connaître.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

² Il problema ecumenico alla luce delle unioni realizzate In Oriente., paru dans: „Orientalia Christiana Periodica (Bd.27 1961, S 64-81). N'ayant pas réussi à nous procurer les texte original nous avons eu recours au texte allemand paru dans: Herder Korrespondenz Jhrg. XV, Heft 10, 462 ff.

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Conférence du Docteur Regazzoni
au Symposium théologique de la FSSPX à Paris, les 6, 7 et 8 octobre 2005⁴

Dr. Carlo Regazzoni

Joseph Ratzinger,
Témoignage et architecte de la métamorphose de l'Eglise

Introduction : Le choix d'un expert

Dans nos études précédentes, je me suis efforcé de démontrer jusqu'à quel point le dernier Concile était marqué par la volonté d'opérer une métamorphose au sein de l'Eglise. Au courant du présent symposium, je voudrais vous présenter un témoin et architecte de cet événement : le Professeur Joseph Ratzinger, conseiller de l'un des chefs de file de l'alliance du Rhin, le Cardinal archevêque de Cologne, Joseph Frings. C'est en cette qualité qu'il développa, en collaboration avec d'autres partisans de la nouvelle théologie tels que Rahner et Küng, la doctrine de l'église conciliaire.

On peut, dans son activité, distinguer plusieurs phases. La première phase, qui coïncide avec la phase préparatoire du Concile, commence avec sa nomination comme expert par le Cardinal Frings. Cette phase est particulièrement importante car elle nous familiarise avec une façon de penser inhabituelle pour un catholique orthodoxe. Elle se termine avec la défaite du parti romain au moment où Jean XXIII, dans la question sur les deux sources de la Révélation, prit ouvertement position en faveur des modernistes. La deuxième phase peut être nommée la phase de consolidation de la position moderniste. Elle commence par l'élection du Cardinal Montini à la suprême magistrature de l'Eglise. La troisième phase va de la fin du Concile à sa nomination comme préfet de la Congrégation pour la Foi. C'est alors qu'il rédigea son œuvre de base intitulée : « Introduction au Christianisme », mais il vaudrait mieux l'appeler « Initiation à la vie de Chrétien ». La quatrième phase comprend son activité comme préfet et bras droit de Jean Paul II. Dans mon exposé, je me limiterai à la première phase, tout en ayant recours à des écrits provenant d'autres époques, car c'est à ce moment que ses prises de position contre l'orthodoxie catholique laissent pressentir ce que sera la future Eglise. Je voudrais également préciser que, dans le but de rester fidèle à la pensée de Ratzinger, je me référerai au texte original allemand, que je traduirai.

Lorsque, comme philosophe, on se penche sur l'ensemble des faits humains, on est amené à s'interroger sur les nécessités qui les conditionnent. Pour y répondre, on doit avant tout se rendre compte qu'il s'agit de nécessités historiques et non ontologiques. Elles se manifestent chez l'homme sous forme d'un appel, c'est-à-dire d'un acte de la conscience humaine invitant l'homme à rester fidèle à ses convictions qui sont un pacte qu'il conclut avec lui-même et qui génère ce qu'on appelle en langage juridique des effets obligatoires. Puisque l'homme agit en vertu de ses convictions, il est appelé à en assumer les conséquences, faute de quoi il perd sa crédibilité aux yeux de lui-même et de ses semblables.

Pour Saint Thomas d'Aquin, l'homme est tenu à ne pas s'opposer à sa conscience, même lorsqu'elle exige la transgression d'une loi divine⁵. Elle ne le dégage cependant pas de la responsabilité de son acte. Il justifie son point de vue en relevant que ne peuvent être qualifiées de mérite ou de péché que les actions volontaires,⁶ celles qui n'ont pas été soumises à des contraintes provenant de l'extérieur⁷.

⁴ Texte en PDF sur <http://catholicus.romandie.com/resource/7549/123406> et en HTML sur <http://catholicus.romandie.com/post/7549/50321>

⁵ Quod si alicui dictat conscientia ut faciat illud quod est contra legem Dei, si non faciat, peccat; et similiter si faciat: quia ignorantia iuris non excuset a peccato, nisi forte sit ignorantia *invincibilis*, sicut est in furiosis et amentibus; quae omnino excusat Quodl.3.12.2.ad 2

⁶ Omnis autem actus humanus habet rationem peccati vel meriti in quantum est voluntarium. Quodl.3.12.2

⁷ cum illud quod fit ex violentia, sit extra naturam (quia violentum est cuius principium principium est extra, nihil conferente vim passo; naturale autem est, cuius principium est intra) In octo libros physicorum Aristotelis Expositio, V/X, 740

L'objet de la volonté est perçu comme un bien sans tenir compte s'il l'est effectivement⁸. Puisque un bien apparent et un bien réel ne doivent pas nécessairement coïncider, on peut arriver à considérer une action objectivement mauvaise comme honnête sur le plan subjectif. Si la conscience exige qu'on agisse conformément à un but qu'on croit être bon, on ne peut pas être tenu pour responsable de la faute⁹. Ce n'est par conséquent pas la vérité qui lie l'homme au jugement de sa conscience.

Lorsqu'on demanda au Cardinal Ratzinger, s'il pouvait s'imaginer, maintenant qu'il était devenu le Préfet de la Congrégation pour la Foi, qu'il renierait une conviction personnelle, il répondit que des corrections, se rapportant à des détails, résultant de la prise de conscience à travers le dialogue, n'étaient pas exclues. Mais il ne pourrait cependant en aucun cas renier sa conviction actuelle acquise par ses propres moyens.¹⁰

Ratzinger est également un homme qui, grâce au Cardinal Frings, qui le choisit comme expert au Concile, a joué un rôle déterminant dans l'Eglise des quarante dernières années. Son choix ne fut pas le fruit du hasard, mais répondait à des exigences découlant de la nouvelle orientation que Jean XXIII avait voulu faire assumer à l'Eglise dès son élection à la suprême magistrature. Cette nouvelle orientation ne pouvait se justifier à partir de l'enseignement traditionnel. Il était donc tout à fait logique qu'il cherche à contourner cette difficulté en s'appuyant sur des traditions qui se situaient en dehors de celles qui avaient été approuvées par les magistères précédents. Il s'agit de la nouvelle théologie, du mouvement liturgique, ainsi que de la nouvelle science biblique.

Lorsque Ratzinger apparut pour la première fois comme Benoît XVI à la loge du balcon de Saint-Pierre il se présenta comme *l'humble travailleur dans la vigne du Seigneur que les Cardinaux réunis en Conclave ont choisi pour succéder au grand Pape Jean Paul II sur le trône de Saint Pierre*. Mais en réalité il est un prélat qui, dès le début de sa carrière ecclésiastique, a été profondément marqué par le conflit qui a opposé la théologie classique soutenue par le Magistère à la nouvelle exégèse. Cette exégèse était conditionnée par la réception des nouvelles méthodes d'étude des Saintes Ecritures en milieu catholique. Il avait cru trouver un moyen approprié pour surmonter ce conflit dans la nouvelle théologie. Compte tenu de l'enjeu, il me semble indiqué d'esquisser en bref le conflit entre exégèse et théologie classique.

Tradition et exégèse moderne

La réception des méthodes de l'exégèse moderne en milieu catholique s'est fait sentir sur deux points :

- a. L'exégèse moderne a contesté l'enseignement du Magistère préconciliaire qui a toujours stipulé que les Saintes Ecritures sont des témoignages authentiques de la présence de Notre Seigneur parmi nous,
- b. La capacité de rendre intelligible le message révélé à l'appui d'une philosophie répondant au besoin de l'intelligence humaine de se conformer à la réalité a été mise en doute par elle.

Vu la gravité des conséquences et comme c'est l'opposition entre l'enseignement du Magistère préconciliaire et l'exégèse moderne qui a marqué le jeune Ratzinger, il me semble indiqué d'approfondir la question.

Le Concile de Trente avait stipulé par son décret « de libris et traditionibus recipiendis » du

8 avril 1546, qu'après avoir écarté les erreurs, l'Evangile dans toute sa pureté serait conservé dans l'Eglise. Il avait été tout d'abord été annoncé par les prophètes sous forme de promesse dans les Saintes Ecritures, puis prêché aux Apôtres par Notre Seigneur Jésus Christ qui leur avait ensuite ordonné de l'annoncer à toute créature comme source de vérité salutaire et rectitude morale¹¹.

⁸ Obiectum autem voluntatis secundum propriam rationem est bonum apprehensum. Et ideo actus humanus iudicatur virtuosus vel vitiosus secundum bonum apprehensum, in quod per se voluntas fertur, et non secundum materiale obiectum actus. Quodl.3.12.2

⁹ Conscientia non dicitur scientia simpliciter, sed secundum quid, scilicet secundum aestimationem illius cuius est conscientia: dicitur enim conscientia, secundum quod aliquis sibi conscius est, quamvis autem scientia semper sit verorum, non tamen quidquid aliquis aestimat se scire, verum est: et ita non oportet quod semper sit conscientia vera. In Sent. 39.3.2.ad 4

¹⁰ Das Salz der Erde, 15

¹¹ *Puritas ipsa Evangelii in Ecclesia conservetur, quod promissum ante per Prophetas in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus Die Filius proprio ore primum promulgavit, deinde per suos Apostolos tamquam fontem omnis et salutaris veritatis et morum disciplinae omni creaturae praedicari iussit.* Denzinger 1501

Le décret précise ensuite que vérité et enseignement étaient contenus d'une part dans les livres écrits et d'autre part dans les traditions non écrites. Ils nous étaient parvenus par les Apôtres à qui le Christ les avait communiqués oralement, ou que le Saint-Esprit leur avait dicté.

Pour le théologien allemand Joseph Matthias Scheeben,¹² la distinction entre une partie écrite et une partie non écrite de l'enseignement est conditionnée par l'interdépendance entre la transmission du message et sa prédication et il ajoute que toute transmission se fait par la prédication d'une époque et toute prédication est transmission de la parole de Dieu à la postérité. Il distingue toutefois¹³ entre les Apôtres qui ont reçu leur mandat directement du Christ et ceux qui leur ont succédé. Ces derniers n'ont pas été mandatés par les Apôtres, mais par le Christ à travers eux pour annoncer tout ce qu'il leur avait appris sur le Christ.

Si on applique à ce qui précède l'argument par le contraire, on est obligé d'admettre que tout refus de la vérité historique des évangiles est faux et doit être rejeté. C'est dans ce sens que Léon XIII termine son encyclique « Providentissimus Deus », en stipulant *qu'il était tout à fait inadmissible de limiter l'inspiration des Saintes Ecritures à quelques parties et de prétendre des erreurs de la part du Saint Auteur*¹⁴. A cela il ajoute : *On ne peut tolérer la manière de procéder de ceux qui, pour contourner les difficultés, admettent sans hésiter que l'inspiration divine se limite aux questions de foi et de morale. Ils sont dans l'erreur quand ils croient, ayant à faire à la vérité d'une sentence, qu'il est moins important de rechercher ce que Dieu voulait dire que de rechercher les raisons qui l'ont amené à le dire.* Avec cette déclaration le Pape Léon XIII avait frappé l'étude des sciences bibliques d'une interdiction qui la limitait dans ses possibilités de recherche.

Avec la préfecture du Cardinal Tisserant¹⁵, un esprit nouveau s'empara de l'étude des sciences bibliques. Nous le retrouvons dans une lettre au Cardinal Suhard qui lui avait demandé l'abolition des deux décrets émis par la Commission Pontificale Biblique dont le deuxième stipulait qu'on ne pouvait mettre en doute le sens littéraire et la vérité historique des trois premiers chapitres de la Genèse lorsque ces faits touchent les fondements de la religion chrétienne à savoir : la création à partir du néant, la création particulière de l'homme, la création de la première femme, la transgression de l'interdiction divine ainsi que la promesse du salut (proto Evangile)¹⁶. Dans sa réponse, le Préfet relève : *La question des formes littéraires des onze premiers chapitres de la Genèse est bien plus obscure et complexe. Ces formes littéraires ne répondent à aucune de nos catégories classiques et ne peuvent pas être jugées à la lumière des genres littéraires gréco-latins ou modernes. On ne peut donc en nier ni affirmer l'historicité en bloc sans leur appliquer indûment les normes d'un genre littéraire sous lequel ils ne peuvent pas être classés. Si l'on s'accorde à ne pas voir dans ces chapitres de l'histoire au sens classique et moderne, on doit avouer aussi que les données scientifiques actuelles ne permettent pas de donner une solution positive à tous les problèmes qu'ils posent.*¹⁷

Tisserant conclut sa lettre par une déclaration qui reflète une philosophie à tendance idéaliste : *déclarer a priori que leurs récits ne contiennent pas de l'histoire au sens moderne du mot, laisserait facilement entendre qu'ils n'en contiennent en aucun sens, tandis qu'ils relatent en un langage simple et figuré, adapté aux intelligences d'une humanité moins développée, les vérités fondamentales présumées à l'économie du salut, en même temps que la description populaire des origines du genre humain et du peuple élu.*

Ces paroles traduisent une mauvaise foi profonde car on y trouve une confusion voulue entre les images dont se servent les Saintes Ecritures et le contenu ontologique exprimé à travers ces images. Son contenu n'est pas un produit de la conscience subjective mais une reproduction fidèle de la structure interne du réel. Il était clair que c'était une déclaration de guerre à la pensée catholique traditionnelle et Pie XII ne manqua pas de relever ce défi par son encyclique « Humani generis ». Le Pape y dénonce les théologiens qui voudraient que le Magistère de l'Eglise, lorsqu'il explique les dogmes, abandonne la langue de l'ontologie classique au profit de celle des

¹² Handbuch der katholischen Dogmatik, erstes Buch: theologische Erkenntnislehre 197

¹³ Op.cit.

¹⁴ *At nefas omnino fuerit aut inspirationem ad aliquas tantum sacrae Scripturae partes coangustare aut concedere sacrum ipsum erasse autorem.* Denzinger 3291

¹⁵ F.Spadafora: op.cit. 53 svv.

¹⁶ Denzinger 3512 svv.

¹⁷ Denzinger 3862-3864

Saintes Ecritures et des Pères de l'Eglise¹⁸. Ces revendications reflètent, d'après lui, un relativisme qui méprise l'enseignement catholique traditionnel¹⁹.

Les passages que j'ai cités nous permettent de voir qu'à la base de la critique du Magistère de l'Eglise préconciliaire il y a un refus, celui de reconnaître que le sens profond des Saintes Ecritures ne peut être rendu intelligible sans qu'on se serve d'une philosophie qui réponde au besoin de vérité de l'intelligence humaine. Nous retrouvons cet état d'esprit dans une étude intitulée « Théologie biblique de l'Ancien Testament »²⁰ du père Luis-Alonso Schoekel, - par surcroît une des bêtes noires de Monseigneur Spadafora²¹ - où avait été étudiée la façon dont le problème avait été abordé en période préscolastique.

L'étude en question avait pour point de départ le texte de l'histoire biblique au sens littéral. A ce dernier s'ajoutait l'allégorie qui établissait la relation avec le Christ et finalement une perspective qui anticipait la gloire céleste. Le père Alonso Schoekel donne pour exemple Jérusalem qui, au sens littéral est une réalité historique, la ville dont David a fait la capitale de son royaume, au sens allégorique elle représente l'Eglise en tant que Cité choisie par le Christ et finalement au sens anagogique elle est une anticipation de la Cité céleste. Vient également s'ajouter le sens tropologique ou moral d'où émanent les règles de vie pratique. Le père jésuite en tire la conclusion suivante : toute la théologie n'était autre chose que le déploiement des vérités que les Saintes Ecritures contenaient implicitement soit l'histoire en tant que fondement, l'allégorie dont la foi était l'ébauche, la tropologie d'où émanait la morale et l'anagogie sur qui est bâti l'espoir.

Avec Maître Pierre Lombard, le texte biblique est abandonné au profit de la spéculation théologique, ce qui signifie que l'ordre logique de la Profession de Foi s'est substitué à l'ordre historique²². Le père Alonso Schoekel ne conteste pas que Saint Thomas d'Aquin et d'autres maîtres du haut Moyen Age étaient des exégètes expérimentés. Toutefois pour eux, la Bible était la servante de la théologie spéculative²³. Un exemple : à partir du texte de la Genèse on a développé toute la spéculation sur le péché originel alors que la Bible parle uniquement de la désobéissance à l'égard de Dieu.

Le père Alonso Schoekel conclut son étude en reprochant à la théologie scolastique de se servir des sciences bibliques à des fins apologétiques en s'appuyant sur des textes que l'exégèse moderne ne considère pas comme des témoignages historiques.

Avec sa déclaration, il avait affirmé qu'il pouvait y avoir opposition entre la façon d'étudier la révélation à partir de la dogmatique spéculative et les sciences bibliques. Cette opposition présumée a marqué le début de la carrière ecclésiastique du jeune Ratzinger. Il en parlera cependant qu'un demi-siècle plus tard dans son allocution à l'occasion du centenaire de la commission biblique.

Au cours de son allocution, le Cardinal Ratzinger, devenu entretemps Cardinal, parle d'un commentaire sur les synoptiques que son maître Friedrich Wilhelm Maier avait rédigé et qui avait été frappé par le décret « De quibusdam commentariis non admittendis » du 29 juin 1912 de la Congrégation Consistoriale.

D'après Ratzinger, cet homme, qui menait une vie de prêtre exemplaire, ressentait les décrets de la Commission Biblique (en particulier ceux traitant de l'origine mosaïque du Pentateuque, 1906, sur le caractère historique des premiers trois chapitres de la Genèse, 1909, des auteurs et de la période de rédaction des psaumes, 1910, de Marc et Luc, 1912, de la question synoptique, 1912) comme des entraves à la liberté de recherche qui empêchait les exégètes catholiques d'être à la hauteur de leur tâche. Ce professeur, nous dit Ratzinger, était persuadé que les faits historiques pouvaient être reconnus grâce à une application stricte de la méthode historique. Cette méthode était pour lui le seul moyen pour déchiffrer le sens propre des Saintes Ecritures, qui sont des livres historiques.

¹⁸ Denzinger 3881 svv.

¹⁹ *Huiusmodi molimina non tantum ducere ad „relativismum“ dogmaticum, quem vocant. Sed illam reapse continere; cui quidem despectus doctrinae communiter traditae eorumque vocabulorum, quibus eadem significatur, satis superque favet.* Denzinger 3883

²⁰ Luis Alonso-Schoekel SJ: *Biblische Theologie des Alten Testaments, Stimmen der Zeit*, Vol. 172, 1962/63, Cahier 7, 34

²¹ Voir sur cette question: Francesco Spadafora: *La Nuova Egesesi*

²² *Ibd.* 36/37

²³ *Ibd.* 47

Ratzinger admet que son maître n'avait pas vu que même la méthode historique avait des bases philosophiques. Il admet également que chaque fois qu'on interroge un texte, cette interrogation se fait à partir d'une perspective herméneutique. Toutefois il n'est pas prêt à reconnaître le bien-fondé des décrets en question.

Une expérience pareille devait rendre le jeune Professeur disponible, non seulement pour assumer la nouvelle orientation de Jean XXIII, mais également pour lui fournir les bases théoriques.

Il le fit tout au long de son oeuvre à partir du discours qu'il rédigea pour compte du Cardinal Frings. Ce discours faisait suite à une réunion de la conférence des évêques allemands qui s'était tenue à Fulda du 29 au 31 août 1961 où le Cardinal Frings²⁴ avait fait un exposé intitulé : « le Concile et la pensée moderne », dans lequel s'était efforcé de dégager les tâches qui, selon lui, devaient incomber au Concile. Cette intervention était une sorte de répétition générale du discours que le Cardinal devait prononcer à Gênes en janvier 1962 et pour lequel il fit appel à l'abbé Ratzinger qui venait d'être nommé sur la chaire de théologie fondamentale à Bonn. Ratzinger accepta l'offre et lui soumit en peu de temps son projet qui épata tellement le Cardinal qu'il n'y apporta qu'une seule modification.²⁵

Une nouvelle lecture de l'histoire

Le texte élaboré par le Professeur Ratzinger pour compte du Cardinal Frings veut être une critique de la conception romaine de la catholicité. Loin d'être les rêveries d'un professeur solitaire ses réflexions traduisent l'état d'esprit présent chez une partie des catholiques qui, tout en acceptant les vérités de foi exprimés à travers les dogmes, n'approuvaient pas que le Magistère de l'Eglise exige qu'on ait recours à l'ontologie classique pour les rendre intelligibles. L'éminent spécialiste des églises orientales, le père jésuite Wilhelm de Vries, s'était exprimé sur ce sujet une année auparavant dans un article intitulé : « Le problème œcuménique à la lumière des ententes d'Union en Orient »²⁶. L'identification du dogme avec le modèle de l'Eglise Romaine représente pour le père de Vries l'obstacle majeur à une réunification. Séparant romanité et catholicité, il affirme que ceux qui identifient ces deux données n'ont pas le sens de la vraie catholicité qui consiste à savoir incorporer, dans la mesure où elles répondent aux conditions impliquées dans le dogme, la pluralité des cultures avec leurs formes propres dans l'Eglise universelle. S'appuyant sur la thèse soutenue trente ans auparavant par Dom Lambert Beaudouin – un des précurseurs de l'œcuménisme – de Vries affirme qu'en insistant sur la forme latine du catholicisme, on pourra gagner des personnes individuelles, mais qu'on ne pourra jamais faire adhérer une communauté entière à la cause de l'unité. D'après de Vries ce principe s'appliquait également aux églises séparées de Rome à la suite de la Réforme.

Le texte de Ratzinger ne veut pas être une appréciation des temps modernes à la lumière de l'enseignement de l'Eglise de toujours, mais veut faire ressortir la façon dont l'Eglise pourrait rendre son témoignage accessible à l'homme moderne pour le gagner à la cause du Christ²⁷. Une telle préoccupation doit, d'après lui, être au premier plan d'un concile qui se veut pastoral. Dans ce contexte il est indiqué de rappeler que les membres de la hiérarchie provenant de l'alliance du Rhin avaient la conviction, qu'on ne pouvait être à la fois conservateur et avoir un esprit missionnaire, car pour eux, être conservateur signifiait ignorer les problèmes qui accablent l'homme dans sa situation concrète. Il était donc tout à fait normal que le Ratzinger commence par s'interroger sur les défis auxquels l'Eglise qui sortirait du Concile aurait à faire face. C'était pour lui une façon de témoigner de sa propre bonne foi.

L'approche du Professeur Ratzinger est typologique, ce qui lui permet de comparer des phénomènes historiques séparés par le temps. Il voit un parallélisme entre le moment où le message chrétien initia son périple dans le monde et l'époque actuelle. Le langage commun de la culture gréco-romaine d'alors était la Koinè. Bien que marqué par l'immanentisme panthéiste des Stoïciens, ce fut le langage familier à tout le monde et le christianisme n'a pas hésité à s'en servir pour répandre son message et le transformer ainsi en langage des chrétiens. A partir de cette constatation, on peut se demander si aujourd'hui où l'Eglise doit faire face à la

²⁴ ibd. 562

²⁵ Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 168 svv.

²⁶ Il problema ecumenico alla luce delle unioni realizzate in Oriente., paru dans : „Orientalia Christiana Periodica (Bd.27 1961, S 64-81). N'ayant pas réussi à nous procurer les texte original nous avons eu recours au texte allemand paru dans : Herder Korrespondenz Jhrg. XV, Heft 10, 462 ff.

²⁷ Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 168 svv.

pensée uniforme du monde de la civilisation technique, il ne serait pas opportun qu'elle fasse l'effort d'exprimer son message dans une langue familière aux hommes d'aujourd'hui.

On peut reconnaître à travers la critique de Ratzinger une pensée opérationnaliste semblable à celle qu'à son temps l'archevêque de Milan, Monseigneur Montini avait largement développée dans sa lettre pastorale à l'occasion du Carême de 1958. Sa déclaration, que la liturgie devait être une réponse au besoin de l'absolu de l'homme moderne, avait provoqué la colère de Pie XII.

Ratzinger admet de son côté que sa volonté d'être opérationnel au nom de la foi se heurte à une forte résistance chez les peuples d'Asie qui, et en raison des atrocités commises par les chrétiens, éprouvent une profonde méfiance à l'égard du christianisme et de ses possibilités de transformer les hommes et le monde. Il met avec sa déclaration le doigt sur un point crucial pour toute l'église conciliaire : comment concilier l'attitude tolérante exigée par la société pluraliste avec l'exigeante de séparer le bien du mal. A ce jour et malgré plus de vingt ans à la tête d'un des plus importants dicastères, il n'a pas été en mesure de donner une réponse appropriée.

Un autre défi auquel l'Eglise doit faire face est la volonté présente chez les jeunes peuples d'affirmer leur identité, ce qui devait nécessairement se répercuter sur la conscience de la Chrétienté occidentale, qui, jusqu'alors persuadée de la supériorité occidentale sur le plan politique, l'avait également projetée dans le Christianisme.

La crainte d'être marginalisé est présente tout au long de l'argumentation de Ratzinger. D'une part il admet que l'apparition de nouvelles perspectives à caractère global a eu un effet de désillusion sur l'homme occidental, puisque, en lui faisant prendre conscience de ses limites historiques et culturelles, cette prise de conscience l'a privé du principal pilier de sa foi dans la supériorité du christianisme. En même temps elle l'a plongé dans le relativisme. Ce trait marquant de la conscience contemporaine de la culture n'a pas épargné les fidèles²⁸.

Toutefois en bon dialecticien, Ratzinger a une réponse toute prête à ce désarroi apparent. Dans la mesure où le relativisme engendre la prise de conscience de la relativité de toute créativité humaine il est un bienfait. Cette prise de conscience peut en effet engendrer une modestie mutuelle qui empêche tout homme à ériger son héritage culturel en absolu. En le libérant de son étreinte d'un absolu fictif, elle met en évidence sa nature contingente dans toute sa pureté et permet ainsi - en brisant des limites jusqu'ici infranchissables - d'engendrer de nouvelles ententes²⁹.

Le dialogue entre christianisme et modernité, nous dit-il, n'est possible que si on est capable de distinguer entre les vérités de foi immuables et leurs formes d'expression contingentes. Une fois que le fidèle en aura pris acte, il sera amené à procéder à un examen de conscience à travers lequel il réalisera que le Concile aura pour tâche d'ouvrir l'Eglise en tant que *catholique* encore d'avantage à la pluralité des créations de l'esprit humain.

Comme toujours Ratzinger revient sur sa dialectique. Il s'agit de concilier les deux forces antagonistes qui marquent la société contemporaine à l'état mondial. D'une part la toujours plus grande interdépendance et d'autre part le besoin d'identité particulièrement développé chez les jeunes nations. A l'image de la société profane, on retrouve le même antagonisme dans l'Eglise d'aujourd'hui. Pour éviter sa dissolution, on doit pouvoir garder tout particularisme dans le sein de l'Eglise. Ce sera la tâche de l'évêque de tenir compte des besoins de l'église locale tout en restant en communion avec Rome où se trouve le siège de Saint Pierre.

Avant d'être un homme de doctrine, Ratzinger était un homme d'église, moins par sa capacité de la gouverner et l'orienter que par l'originalité de sa pensée. Comme tel il savait qu'il fallait donner à la critique telle qu'elle était exprimée par l'alliance du Rhin sa place dans l'église.

Une critique à justifier

Pour justifier sa critique, Ratzinger évoque la tension qui découle, dans l'Ancien Testament, de l'opposition entre la religion du Temple, fondée sur le culte et la loi, et la parole de Dieu à travers les prophètes³⁰. Reprenant la thèse de Paul Ricoeur³¹ selon laquelle *le prophète ne « réfléchit » pas sur le péché, mais prophétise contre*, Ratzinger voit dans la prophétie *la protestation contre l'autosuffisance des Institutions, qui ont remplacé la morale par le rite et la conversion par des cérémonies*. Le prophète oppose la souveraineté divine à

²⁸ Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 170

²⁹ ibd.

³⁰ Freimut und Gehorsam: Das Verhältnis des Christen zu seiner Kirche, in: Wort und Wahrheit 410

³¹ Finitude et Culpabilité, Vol: II, La symbolique du mal, 57

l'interprétation arbitraire de la parole de Dieu faite par l'homme qui instrumentalise ainsi l'appel de Dieu au profit de son propre égoïsme. Il en tire la conclusion que l'Ancien Testament connaît ainsi une critique qui est l'expression véritable de la parole de Dieu. Il n'est pas difficile de reconnaître dans les paroles de Ratzinger un reproche voilé à l'égard du Magistère de l'Eglise d'alors et en particulier à l'égard de la Curie romaine à qui il reproche de s'être emparée de la parole de Dieu à des fins propres tout en restant incapable de l'annoncer dans un langage accessible à l'homme moderne.

A partir de cette constatation, Ratzinger se questionne si on peut faire confiance à une église, qui après s'être emparée de la parole de Dieu, se montre hostile à la vérité. Cette question revêt un double aspect, l'un ecclésiologique, l'autre dogmatique. Ratzinger essaiera d'y répondre en se servant d'une argumentation proche de celle de Luther.

L'église sainte et pécheresse

Ratzinger commence par comparer l'Ancien au Nouveau Testament. A la base de l'Ancien Testament il y a un pacte fondé sur la réciprocité entre Dieu et son peuple. Dieu promet le salut à ceux qui sont prêts à se soumettre à ses commandements³². Pour Saint Thomas d'Aquin,³³ les lois de l'Ancien Testament sont bonnes tout en étant imparfaites. Leur valeur est ancrée dans la droite raison. Mais pour Ratzinger, comme d'ailleurs pour Luther, toute loi est insignifiante pour le salut de l'humanité puisqu'aucun homme n'est parfaitement bon.³⁴ Son issue sera donc nécessairement tragique.

Par contre, le Nouveau Testament enseigne que Dieu lui-même devient homme et adopte l'humanité par amour pour l'homme, ce qui met un point final au drame de l'histoire et Dieu conclut un pacte définitif et inconditionné avec son nouveau peuple, l'Eglise. Cette adoption n'a plus pour fondement la moralité de l'homme, mais la grâce qui a réussi à vaincre son amoralité. Ratzinger³⁵ qualifie la grâce divine un « nonobstant » qui n'est plus enchaînée à une condition, mais destinée à sauver tous les hommes. C'est la grâce en tant que « nonobstant » qui rend l'Eglise sainte. Elle est le lieu de l'action salvatrice de Dieu.

Pour Ratzinger l'Eglise n'est plus, comme chez Pie XII, le Corps Mystique du Christ, mais la communion de tous ceux qui bénéficient de l'action salvatrice de Dieu. C'est la raison pour laquelle l'homme n'est plus en mesure de se créer un lieu en dehors de cette communauté : c'est dans cette communauté qu'il doit témoigner et faire sa profession de foi en déclarant, non pas « je crois en l'Eglise », mais « je crois l'Eglise », ce qui se traduit ainsi : « je crois que Dieu réalise le salut à travers cette Eglise ». En d'autres mots, l'Eglise est le signe qui montre que Dieu veut sauver les hommes, malgré qu'ils soient pécheurs. Elle n'est donc sainte ni parce qu'elle est le Corps Mystique du Christ, ni par son enseignement et ses sacrements, mais puisqu'elle est la communauté de ceux que Dieu veut sauver malgré qu'ils soient pécheurs. Comme von Balthasar, Ratzinger considère que péché et sainteté forment une unité dialectique, car l'Eglise vit du constant pardon qui la transforme de prostituée en Sainte. Ce sont les mêmes raisonnements dont le Cardinal se servira pour rédiger à la demande de Jean Paul II et au nom de la Commission Internationale de Théologie le document « Mémoire et Conciliation ». C'est sur ce document que Jean Paul II s'appuiera pour prononcer son fameux mea culpa qu'il croira pouvoir faire au nom de toute l'Eglise.

Le témoignage de la première session du Concile

L'attitude du Professeur Ratzinger nous devient intelligible dans le mesure où nous prenons acte de la prise de conscience des membres de la hiérarchie qui au concile du Vatican formeront l'alliance du Rhin. Le Cardinal Kasper³⁶ en donne une description pertinente en déclarant lors d'un Symposium à Vercelli (Italie) : *Il est vrai que l'Eglise préconciliaire n'a pas connu le genre de contestation qui dans l'église actuelle sont à l'ordre du jour. Il avait fallu cependant payer le prix. Il avait fallu renoncer à une bonne entente avec la culture moderne au profit de l'intégrité de la foi. Les diverses églises s'étaient de plus en plus aliénées. Le magistère de l'Eglise avait refusé de créer un espace favorable au dialogue œcuménique et d'autant moins à celui avec les religions non chrétiennes. On était arrivé ainsi à un véritable schisme entre la foi de l'Eglise et la culture moderne. Et le*

³² Freimut und Gehorsam in der Kirche, 412

³³ S.Theol.I-II.98.1.c.

³⁴ Ibid-

³⁵ Ibid. 413

³⁶ Il significato storico del Concilio Vaticano II, in: Atti del Convegno su: Il Concilio tra Storia e Profezia, Vercelli 15 maggio 1999, 33

Cardinal poursuit : *il y avait heureusement eu, même dans l'Eglise préconciliaire, des signes d'un changement d'orientation tels que le manifestait la recherche d'une nouvelle pastorale par l'admission des prêtres ouvriers en France et, en Allemagne, la prise de conscience que la foi n'était pas un complexe de dogmes, mais le processus historique imperturbable d'une tradition vivante.* Le Cardinal Kasper oublie cependant qu'il a également fallu payer un prix pour réussir à s'affirmer dans le monde moderne. Les paroles du Cardinal Kasper expriment la crainte qui hantait la hiérarchie d'alors, en particulier celle provenant des pays non catholiques. Elle a généré en elle la volonté de priver l'Eglise de sa mémoire dans la mesure où cette dernière l'empêcherait à poursuivre son chemin vers l'avenir. C'est cette volonté qui a fini par avoir le dessus au Concile. Ainsi le Concile fut le triomphe de l'esprit opérationnel et communautaire sur le réalisme ontologique. On la retrouve dans le témoignage que l'abbé Ratzinger fit de la première session du Concile.

Pour lui, le Concile devait témoigner d'une vitalité de la foi dans l'Eglise³⁷. Toutefois il y avait en lui, comme chez tous ceux qui espéraient en un renouveau, l'appréhension que le tout pourrait se terminer par la simple ratification de décisions déjà prises. Si ce fait devait se produire, nous dit-il, bien de fidèles seraient déçus et découragés, puisqu'ils verraient la dynamique du bien paralysée et les nouveaux problèmes mis de côté, alors qu'ils devraient être pour l'Eglise un défi à affronter.³⁸ Il ne conteste pas le bon travail fait par les commissions préparatoires, mais n'y voit aucune utilité pour l'homme d'aujourd'hui.

En même temps il évoque l'euphorie qui l'accompagnait dès son arrive à Rome. Elle était générée par le sentiment d'être au seuil d'une nouvelle ère qui faisait une sorte de contrepoids à l'appréhension initiale. Cette ambiguïté des sentiments était également présente à la cérémonie d'ouverture. L'immense cathédrale, la grandeur de la liturgie, tout cela était impressionnant, mais ne pouvait pas effacer le malaise qui le hantait. Il admet que le critère invoqué pourrait manquer d'objectiver mais y voit néanmoins la manifestation de quelque chose de plus profond: le manque de communion entre les participants et le manque d'unanimité³⁹. Ratzinger tire une première conclusion: pour le succès du Concile il fallait que la liturgie de clôture soit différente de celle de l'ouverture.

Bien entendu il voit dans le discours scandaleux de Jean XXIII, en raison de son refus de toute condamnation négative, un signe positif⁴⁰. Le refus de ne pas s'abandonner à des disputations scholastiques sur des détails, mais de procéder à un renouveau total dans un dialogue vivant avec le monde actuel et ses besoins est pour lui un autre signe positif.

Les prélats qui formaient l'alliance du Rhin n'étaient pas des gens dépourvus de principes. Ils voulaient une Eglise rajeunie, capable de s'affirmer dans un monde en transformation permanente. Dans leur zèle apostolique, ils avaient malheureusement oublié que, d'après l'enseignement de l'Eglise, la volonté de bien faire n'est que le début de la vertu mais pas son achèvement. Saint Thomas d'Aquin⁴¹ ajoute qu'une telle volonté, aussi longtemps qu'elle n'est pas complétée par un choix des moyens proportionnés à la fin envisagée, est d'autant plus dangereuse qu'elle est ressentie de façon intense. Ces pasteurs d'âmes acceptaient et respectaient les dogmes de l'Eglise tout en ignorant les directives de Pie IX. C'est ainsi qu'ils refusèrent de se soumettre *aux points de doctrine qui, d'un consentement commun et constant, sont tenus dans l'Eglise comme des vérités et des conclusions théologiques tellement certaines, que les opinions opposées, bien qu'elles ne puissent être qualifiées d'hérétiques, méritent cependant quelque autre censure théologique*⁴². A la place, ils ont préféré suivre leurs propres impulsions, qui, une fois érigées en principes, ont développé une propre logique.

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le même Cardinal Frings, au moment où il réalisa ce qui s'était fait au nom du Concile, avait eu des remords et s'était souvent demandé, s'il n'en était pas, du moins en partie, responsable⁴³.

Ratzinger considère que le rejet de la liste des membres de la commission préparée par le Cardinal Ottaviani exprime la volonté de s'affirmer par rapport à la Curie romaine de l'épiscopat diocésain mondial. Toutefois tous

³⁷ Die erste Sitzungsperiode des Zweite Vatikanischen Konzils, Ein Rückblick, Cologne 1963 (7).

³⁸ Ibid. 8

³⁹ Ibid. 9-10

⁴⁰ Ibid., 11

⁴¹ *Naturalis inclinatio ad bonum virtutis, est quaedam inchoatio virtutis: non autem est virtus perfecta. Huiusmodi enim inclinatio, quanto est fortior, tanto potest esse periculosior, nisi recta ratio adiungatur, per quam fiat recta electio eorum, quae conveniunt ad debitum finem.* S.Thomae Aquinatis: S.Theol.I-II.58.4.ad 4,

⁴² Tuas libenter 503

⁴³ cité dans: Norbert Tippen: Joseph Kardinal Frings (1887-1978), Vol. II, 562

ceux qui ont suivi l'orchestration du Concile par Jean XXIII ainsi que son discours d'ouverture ne pourront s'empêcher de voir dans ce rejet autre chose qu'une manœuvre habile pour déposséder la Curie de son pouvoir au profit de l'aile moderniste des évêques. Mais pour Ratzinger cet épiscopat est une réalité qui, dans chaque pays, avait fait ses propres expériences et développé ses propres particularités à travers le dialogue avec les frères séparés et le monde athée.

D'ailleurs d'après une confidence du Cardinal Frings à Ratzinger, Jean XXIII⁴⁴ lui aurait avoué qu'il n'avait pas fixé de thème au Concile, mais qu'il avait invité tous les évêques à lui faire part de leurs priorités afin que de cette expérience vivante de l'Eglise à l'échelon mondial se dégage le thème que le Concile aurait à traiter. Comme on le verra par la suite, cet épiscopat au niveau global était, du point de vue de l'intégrité de la foi, loin d'être un modèle de fiabilité. Dans ces circonstances, la convocation d'un Concile, sans avoir tracé les grandes orientations et lui avoir fixé les limites des débats, comportait le risque d'engendrer une situation devant laquelle, quelques décennies plus tôt, le Cardinal Billot avait mis le Pape Pie XI en garde en lui déconseillant de convoquer un Concile.

Ratzinger voit cependant les choses autrement. L'attitude généreuse de Jean XXIII nous dit-il a été ressentie comme un encouragement au franc parler permettant ainsi de surmonter la neurose de l'antimodernisme. On a souvent reproché à Monseigneur Lefebvre d'avoir critiqué les autorités du Concile, mais ici c'est un simple abbé qui s'érige en juge sur l'attitude des papes préconciliaires, parmi lesquels il y a un saint. Elle traduit cependant un état d'esprit qui se retrouvait en particulier chez les jeunes abbés d'alors : le refus de prendre en considération l'expérience des anciens. Après ces considérations d'ordre général, Ratzinger se penche sur le schéma sur la liturgie.

L'éloge d'une liturgie à caractère ambigu

D'après le Professeur Pasqualucci,⁴⁵ *la fidélité à la Tradition de l'Eglise ressort avant tout de la fidélité à la méthode séculaire de l'Eglise*. Pour bien saisir à quel point la réforme liturgique décidée par Vatican II reflète une infidélité à l'égard de la Tradition de l'Eglise nous voudrions remonter aux sources de la crise qui frappe actuellement l'Eglise.

L'encyclique «Aeterni Patri» de Léon XIII du 4 août 1879 doit être considérée, en raison de la décision prise par l'autorité suprême de fixer les critères d'interprétation des vérités de foi, comme le déclenchement des hostilités entre la tradition et la volonté d'adaptation. Loin d'être, comme le prétendent les modernistes⁴⁶, une victoire de la tradition sur le progrès, la décision de Léon XIII était solidement fondée et bien réfléchie, car elle codifiait une méthode qui faisait partie de la pratique de l'Eglise depuis Saint Anselme de Canterbury et qu'on connaît sous le nom «fides quaerens intellectum» ou la foi qui recherche son intelligibilité. Pour tout catholique, la foi n'est pas une certitude intérieure, mais la reconnaissance par une intelligence aidée par la grâce d'une réalité inatteignable par des moyens naturels. Une fois reconnue, l'intelligence peut, avec l'aide d'une bonne philosophie, approfondir la réalité de ce mystère perçu à l'aide de la grâce. Elle a par conséquent un rôle déterminant à jouer dans ce procès de clarification⁴⁷. Pour y parvenir, il est indispensable qu'elle applique correctement les principes de la connaissance.⁴⁸ A ceux qui respectent ses consignes, elle facilite le chemin vers la Révélation en rendant leurs coeurs réceptifs,⁴⁹ pour qu'ils puissent percevoir à l'aide de la raison et sans mélange d'erreurs les vérités qui ne sont pas totalement hors de leur portée⁵⁰.

Les règles que nous venons d'énumérer s'appliquent également à la liturgie, dont le but doit être de rendre les mystères de la foi visibles à l'oeil humain afin que l'homme puisse parvenir à reconnaître à l'aide de son intelligence la grandeur du mystère qu'elle exprime et orienter par la suite sa volonté vers l'adoration du seul

⁴⁴ Joseph Ratzinger: l'ecclésiologie de la constitution "Lumen gentium", conférence tenue à Rome le 27 février 2000 à l'occasion d'une session sur le concile

⁴⁵ *Vatican II et le mystère pascal, dans :La messe en question*, Actes du V congrès théologique de Si si no no, 135

⁴⁶ Vgl. Gabriel Daly: Transcendens and Immanens, A Study in Catholic Modernism and Integralism, 9ff

⁴⁷ voir à ce sujet: Mgr. Martin Grabmann: Geschichte der scholastischen Methode, 272-286

⁴⁸ Sed neque spernenda neve posthabenda sunt naturalia adiumenta quae divinae sapientiae beneficio hominum generi suppetunt. Quibus adiumentis rectum philosophiae usum constat esse praecipuum. Ibid. 3135

⁴⁹ Ac primo quidem philosophia, si rite a sapientibus usurpetur, iter ad veram fidem quodammodo sternere et munire valet, suorumque alumnorum animos ad revelationem suspiciendam praeparare. Ibid. 3136

⁵⁰ sed nonnullas etiam manifestavit, rationi non omnino impervias, ut scilicet, accedente Die auctoritate, statim et sine aliqua erroris admixtione omnibus innotescerent. Ibid.

Dieu dans sa Sainte Trinité. C'est dans ce sens que Pie XII, parlant de l'oeuvre de *Fra Angelico*⁵¹ déclarait qu'il avait su inculquer à ses contemporains les vérités de foi en les persuadant, à l'aide de la forme, de leur beauté.

Dans son étude sur le mystère pascal, Pasqualucci⁵² relève que le schéma sur la liturgie de Vatican II s'est écarté sur le point suivant de la tradition préconciliaire : *il donne aux conférences épiscopales une compétence pratiquement illimitée pour introduire la langue vernaculaire dans la liturgie, par le moyen révolutionnaire de l'expérimentation*. Celui qui étudie l'histoire de la liturgie se rend parfaitement compte que les réformes se sont toujours faites sans jamais toucher aux principes mêmes de la liturgie en se tenant aux règles de prudence.

Il existe un lien étroit entre la volonté d'être opérationnel à tout prix et l'expérimentation en tant que moyen. Effectivement qui veut être opérationnel à tout prix ne supporte pas l'échec et se voit par conséquent contraint à rechercher en permanence de nouveaux moyens pour l'éviter. Par conséquent, en choisissant l'expérimentation, on se met en opposition à la continuité et le manque de sens de continuité caractérise les considérations de Ratzinger sur la liturgie. Pour lui le schéma en question renferme toute une ecclésiologie qui met au centre non plus l'Eglise en tant que hiérarchie mais en tant que Mystère⁵³. Il y voit également un retour au mystère pascal, notion *inconnue jusque-là du Magistère officiel et des théologiens orthodoxes, mais bien connue de la nouvelle théologie dont elle constituait depuis quarante ans le cheval de bataille*⁵⁴. Pour Ratzinger, il signifie la primauté du dimanche axé sur la fête de Pâques par rapport aux fêtes des Saints et du mystère de l'adoration.

Il convient de signaler que le mot mystère a une autre signification pour les modernistes que pour la théologie traditionnelle. Son origine est le mouvement liturgique dont un des protagonistes, Dom Odo Casel avait reproché à la liturgie classique issue du Concile de Trente d'avoir, en recommandant *les exercices personnels de dévotion.....affaibli la sensibilité religieuse vivante* qui ne pouvait être autre que *communautaire*⁵⁵. Cette sensibilité est nommée par le mouvement liturgique *une mystique communautaire*⁵⁶. Paradoxalement le mouvement liturgique voit dans les formes de dévotion prescrites par le Concile de Trente une forme de mystique moderne. Dans sa recherche de la divinité elle se sert de moyens individuels tels que *la purification, la contemplation, l'ascétisme, le détachement de la communauté et la fuite du monde*. Par contre d'après le mouvement liturgique, *la mystique classique* (celle du mouvement liturgique⁵⁷) *opère en union avec la divinité*. C'est l'idée d'un culte qui est avant tout la célébration de la présence divine parmi les hommes qui est l'idée maîtresse du mouvement liturgique. C'est donc essentiellement la question de la liturgie en tant que source de piété communautaire qui a marqué la réforme liturgique.

Pour Ratzinger, ce renversement impliquera, pour la célébration de la messe, que tout acte, dont on n'arrive pas à saisir le sens, devra être écarté. Ne pas saisir le sens signifie qu'on n'y retrouve aucune utilité. Il y aura également lieu de réintroduire la liturgie de la parole qui est l'annonce de la parole de Dieu adressée aux hommes. En bref : la célébration liturgique devra avoir le caractère d'un dialogue et se manifester comme le service commun du peuple de Dieu.⁵⁸

La valeur ecclésiologique de ce schéma réside, d'après Ratzinger dans l'attribution d'un statut canonique aux conférences épiscopales. Dans la mesure où leur est reconnu le droit de légiférer en matière liturgique à l'intérieur de certaines limites, il leur est reconnu un pouvoir original qui leur est propre. Cette pensée sera développée plus amplement dans le récit de la deuxième session du Concile et nous y reviendrons en temps utile.

Une omission volontaire

Au sujet de la réforme liturgique décidée par Vatican II, il convient de relever une omission à laquelle l'abbé Ratzinger – consciemment à notre avis – ne fait pas allusion. Il s'agit du caractère expiatoire de la messe.

⁵¹ AAS XXXXVII (289).

⁵² Op.cit. 136

⁵³ Op.cit. 26

⁵⁴ Pasqualucci: op.cit. 137

⁵⁵ Paolo Pasqualucci: L'archetype païen dans la réforme liturgique de Vatican II, 175

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ ndr.

⁵⁸ Op.cit. 28

La conception expiatoire de la messe est le produit d'une synthèse de deux doctrines. D'une part l'homme, étant responsable de ses actes, doit, pour autant qu'on l'exige, réparer les offenses qu'il a commises à l'égard de son Créateur.⁵⁹ A la suite du péché commis par Adam, il n'est cependant plus en mesure de réparer cette offense.⁶⁰ Il faut donc que le Christ assume le rôle de médiateur en intervenant auprès de Dieu en sa faveur.⁶¹ Il appartient au médiateur, nous dit Saint Thomas d'Aquin⁶², de se situer entre deux extrêmes et de parvenir à établir un lien entre deux extrêmes en transférant ce qui appartient à l'un vers l'autre. Bien que sa nature humaine soit différente de sa nature divine, elle se distingue de celle des autres hommes par sa dignité, sa grâce et sa nature. Comme tel il peut ramener les autres hommes à Dieu en leur montrant les préceptes et les dons et intervenir en leur faveur auprès de Dieu par son acte réparatoire. Tout au cours de la messe de Saint Pie V, le prêtre, en se reconnaissant indigne de présenter à Dieu une offrande pour ses innombrables péchés, lui demande néanmoins de l'accueillir avec bienveillance⁶³. Il le fait aussi bien en son nom qu'au nom *de tous les fidèles vivants et morts* afin que l'offrande serve à son propre salut ainsi qu'à celui des autres *pour la vie éternelle*.⁶⁴ Il anticipe ensuite la transsubstantiation, événement qui doit se produire sous peu, en demandant à Dieu qu'il accorde, *selon le mystère de cette eau et de ce vin, de prendre part à la divinité de celui qui a daigné partager notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur*.⁶⁵

Dans le passage de la Constitution « Sacrosantum Concilium »⁶⁶ où il est stipulé que *l'Eglise n'a pas cessé de se réunir en assemblée pour célébrer le mystère pascal* par la lecture des Saintes Ecritures et la célébration de l'Eucharistie, Pasqualucci⁶⁷ arrive à la conclusion que *le mystère pascal est identifié ou superposé à la messe de toujours*. Dans un article paru dans la revue Concilium et intitulé « l'Eucharistie est-elle un sacrifice », Ratzinger⁶⁸ prend position sur cette question.

Le point de départ, est pour Ratzinger,⁶⁹ le refus de la messe par Luther comme idolâtrie eucharistique. Ce refus a pour lui également un aspect positif puisqu'il met en évidence que :

- a. l'action salutaire du Christ est pour tous les temps l'offrande suffisante par laquelle Dieu à l'encontre de l'inutilité du culte que l'homme veut lui offrir, lui fait le don de la seule vraie offrande conciliatrice.
- b. le culte chrétien ne peut pas consister dans des offrandes, mais uniquement dans l'acceptation de l'action salutaire du Christ.

A partir de ces deux constatations, Ratzinger conclut qu'il est exclu qu'on puisse considérer la messe comme une offrande se suffisant à elle-même. D'où l'idée d'une présence du Christ se donnant aux siens s'impose. Nous retrouvons dans ce passage, comme Ratzinger⁷⁰ d'ailleurs le reconnaît, une idée chère à Luther, celle de la primauté de l'être pour les autres par rapport à l'être en soi.

A l'arrière-plan de la notion « d'être pour »⁷¹ il y a la notion biblique d'une suppléance à caractère paradigmatique. Celui qui supplée est celui qui assume par amour, pour compte des autres. Elle est, selon Ratzinger, l'idée maîtresse du Nouveau Testament où le Christ annonce que par sa mort, il va, par amour, suppléer à une insuffisance des hommes. C'est en d'autres mots, l'Homme « qui n'est que pour les autres ». C'est dans cette substitution qu'il faut voir la vraie offrande qui est en même temps un témoignage. C'est le Christ présent dans l'eucharistie. Par contre l'offrande faite par l'homme est définitivement abolie comme indigne aux yeux de Dieu⁷².

⁵⁹ *Si aliqua satisfactio requirebatur, conveniens fuit ut ille satisfaceret qui peccavit : quia in iusto Dei iudicio unusquisque onus suum portare debet.* ScG : IV/53 : 3915

⁶⁰ *in remissione peccati exigitur etiam aliquid ex parte eius cui peccatum remittitur : ut scilicet satisfaciat ei quem offendit.* Ibid. IV/55 : 3952

⁶¹ *Et quia alii homines pro seipsis hoc facere non poterant, Christus hoc pro omnibus fecit,* ibd.

⁶² S.Theol.III.26.2

⁶³ Voir : Fraternité Sacerdotale Saint Pie X : Le problème de la réforme liturgique, 40 svv.

⁶⁴ Missel de Saint Pie V: Offertoire - Offrande du pain

⁶⁵ Ibid. Préparation du calice

⁶⁶ SC 6

⁶⁷ Vatican II et le mystère pascal 139

⁶⁸ Joseph Ratzinger: Ist die Eucharistie ein Opfer?, dans: Concilium 1967, 299 svv.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid. 300

⁷¹ Ibid. 302

⁷² Ibid. 303

Ensuite Ratzinger étudie le rapport entre la Sainte Cène et sa présence dans la mémoire de l'homme. La mémoire est⁷³ une catégorie de l'actualisation. Elle est liée à l'offrande telle que nous la connaissons à travers l'Ancien Testament. A travers elle, l'homme se rend présent les bienfaits qu'il a reçus et qui sont en même temps pour lui une source d'espérance. Les paroles de Saint Paul⁷⁴ « *chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* », sont pour Ratzinger⁷⁵ un signe du lien étroit qui existe entre l'offrande et sa mémoire à travers sa proclamation. Par cette proclamation, l'homme se montre reconnaissant et professant son espérance dans le retour du Seigneur.

Nous retrouvons dans ces réflexions les éléments de base de la réforme liturgique que Paul VI va opérer à la fin de la décennie. Sans s'opposer proprement dit à la liturgie classique, elle déplace les accents en direction de l'eucharistie en tant que repas mémorial avec offrande.⁷⁶ Ratzinger insistera une nouvelle fois sur ce point dans un article intitulé « la célébration eucharistique, sa figure et son contenu ».⁷⁷

Le question du latin : un prétexte pour refuser la romanité

La question de l'utilisation de la langue latine dans la célébration de la messe fut également une pierre d'achoppement dans les débats liturgiques. D'après Romano Amerio,⁷⁸ il existe une connaturalité entre la religion catholique et la langue latine. Elle n'est pas de nature métaphysique mais historique. Le latin a été façonné à la manière de penser de l'Eglise et c'est à travers cette langue que l'Eglise a exprimé sa vocation universelle. L'immutabilité de son enseignement était mieux garantie par une langue morte qui n'est pas soumise à des fluctuations que par une langue vivante dont le sens des mots est en mutation permanente. De ce fait le latin est également un rempart contre les dangers pouvant menacer l'identité catholique. C'est grâce au latin que l'Eglise a réussi à forger une culture capable de répondre à ses exigences. Cette culture nous est connue sous le nom de romanité. Elle convenait parfaitement à une liturgie axée en premier lieu sur l'action du prêtre.

Pour Ratzinger⁷⁹ par contre, l'attachement au latin est en grande partie responsable de la stérilité à laquelle la théologie et la philosophie a été condamnée depuis l'Age des Lumières. Cette option a plongé l'Eglise dans l'isolement. Elle s'est trouvée dans l'impossibilité de percevoir le monde extérieur. Elle n'a donc pas pu relever les défis qui lui avaient été lancés et par conséquent elle lui a ôté la possibilité d'agir sur le monde.

La présence au Concile des églises orientales ayant les mêmes droits que les églises latines est pour Ratzinger un signe encourageant. Grâce à cette présence, il a été possible de briser l'exclusivité latine et d'obliger l'assemblée à ne plus penser à la manière latine, mais catholique et d'éviter la confusion entre latin et catholique.

Un autre élément positif est la présence silencieuse d'environ deux cents observateurs chrétiens non catholiques. Personne ne pouvait dans ses discours ignorer leur présence ce qui donnait à chaque parole une portée œcuménique. En d'autres mots : il n'était désormais plus possible d'être pleinement catholique.

L'antimodernisme dépassé

En abandonnant la romanité l'Eglise a abandonné sa propre mémoire. Cette séparation, nous dit Ratzinger,⁸⁰ était nécessaire puisqu'elle elle condamnait l'Eglise à une attitude défensive. Du fait de cette séparation, les évêques de l'alliance du Rhin n'ont pas accepté le schéma sur les deux Sources de la Révélation qu'avait élaboré la Commission théologique qui était présidée par le Cardinal Ottaviani.

Dans ce refus, Ratzinger reconnaît la prise de conscience des évêques du rôle qu'ils ont à assumer dans une Eglise axée sur l'avenir. Mais il y voit aussi la concrétisation de la nouvelle orientation que Jean XXIII voulait

⁷³ Op.cit. 303

⁷⁴ I Cor. 11,26

⁷⁵ op.cit. 303

⁷⁶ Voir à ce sujet l'étude faite par la fraternité Saint Piex X sur le problème de la réforme liturgique

⁷⁷ Le titre allemand de l'étude: est: Gestalt und Gehalt der eucharistischen Feier, elle a été une première fois publiée dans la Revue Internationale Catholique Communio 6, (1977) 385-396 et par la suite en 1981 dans un recueil sous le nom : la célébration de la foi (Das Fest des Glaubens) 31-54

⁷⁸ Iota Unum 517

⁷⁹ Op.cit 35

⁸⁰ Ibid. 41

faire assumer à l'Eglise et qui consistait à ne plus condamner, mais à pratiquer la miséricorde, à ne plus rejeter, mais à présenter la foi sous une forme positive et surtout à ne pas prononcer d'anathèmes. Cette volonté, nous dit-il, a permis aux Cardinaux Liénart, Frings, Léger, König, Alfrink, Suenens, Ritter et Bea d'exercer une critique violente contre le schéma sur les sources de la Révélation. Cette critique⁸¹ visait plutôt l'attitude que le fond de la question. Il l'a formulé ainsi : « *Faut-il persévérer dans l'antimodernisme, faut-il maintenir la volonté de rester à l'écart, de condamner, de défendre ou faut-il que l'Eglise, après s'être démarquée par rapport aux erreurs de la modernité, puisse tourner une page et adopter une attitude positive à l'égard de ses origines, ses frères séparés et le monde d'aujourd'hui ?* » L'option pour la deuxième solution de la part de la majorité des évêques a permis au Concile de prendre un nouveau départ. Alors que Trente et Vatican I avaient comme but d'affirmer la position catholique, Vatican II a préféré ouvrir de nouvelles perspectives. Ratzinger reviendra sur ce thème vingt ans plus tard au moment où il fera l'éloge du schéma sur l'Eglise dans le monde⁸². Ce texte, nous dit-il⁸³, est celui qui en raison de sa structure et de ses orientations est le plus éloigné de la ligne que les Conciles précédents avaient tracée. C'est son testament spirituel. Il exprime la volonté de l'Eglise à entrer en dialogue avec le monde moderne. Ce dialogue est conçu comme un échange de vues profitable à toutes les parties impliquées. Tout le texte reflète le besoin de l'Eglise de faire quelque chose de concret, visible et palpable pour l'humanité.⁸⁴ Pour ce⁸⁵, il fallait laisser tomber les anciens préjugés et au lieu d'adopter une réserve critique à l'égard des nouvelles forces civilisatrices, s'impliquer dans le développement.

C'est dans cet ordre d'idées que la directive de Jean XXIII, stipulant que les textes devaient avoir un caractère pastoral et œcuménique, doit être comprise.⁸⁶ « Pastoral » signifie que l'homme actuel doit être placé au centre de ses préoccupations. Cet homme éprouve dans un monde en mutation permanente des difficultés à voir dans la parole de Dieu perçue à la façon des anciens, le renouvellement permanent du pacte entre Dieu et son peuple⁸⁷. Cette difficulté fait de lui un homme écartelé entre sa présence dans le monde actuel et sa foi ancrée dans un monde passé. Il verra ses difficultés augmenter dans la mesure où il sera obligé d'adopter une attitude anachronique à l'égard du monde actuel. C'est la raison pour laquelle il tient à connaître ce qu'il y a de positif dans la foi sans devoir entendre les éternelles condamnations. En d'autres mots, c'est à l'opérationnalité et non la vérité qu'on doit donner la préférence.

Avoir une attitude œcuménique veut dire admettre chez l'autre une attitude authentiquement chrétienne qu'il doit pouvoir soutenir même en cas d'erreur. C'est avoir une vision globale et ne pas uniquement faire ressortir un aspect partiel qui mérite une condamnation. C'est reconnaître que catholique ne signifie pas s'enfermer dans des traditions particulières, mais reconnaître la vérité dans toute sa plénitude.⁸⁸ C'est cet aspect que le texte, dont l'inspiration scholastique était trop évidente, n'avait pas pris suffisamment en considération. Ratzinger⁸⁹ se réjouit donc de l'intervention de Jean XXIII en faveur de la majorité moderniste.

Epilogue

Même devenu Cardinal et préfet de la Congrégation pour la foi, Ratzinger ne modifiera pas sa façon de voir. La réponse donnée vingt ans après le Concile à Vittorio Messori est à ce sujet significative. Interrogé par ce dernier sur les réformes conciliaires, il lui répondit : *Le Concile a voulu remplacer une attitude conservatrice par une attitude missionnaire. Beaucoup oublient qu'opposé du conservatisme il n'y a pas le progressisme mais l'esprit missionnaire*⁹⁰. Toutefois celui qui voudrait savoir d'avantage sur l'opposition qu'il vient de formuler, cherchera en vain, car il ne trouvera rien. On a donc l'impression qu'il s'est servi d'un terme équivoque dans le but de ne pas avoir à donner une justification qu'il n'était pas en mesure de donner.

On voit que Ratzinger a suivi dès la première heure Jean XXIII dans l'aventure dans laquelle il a entraîné l'Eglise. Par manque de respect des règles de la foi, les fidèles de Jean XXIII ont fait preuve d'une témérité qui

⁸¹ Ibid. 43.

⁸² Theologische Prinzipienlehre, 395

⁸³ Ebd.

⁸⁴ Ebd.

⁸⁵ Ebd. 398

⁸⁶ Ibid. 44

⁸⁷ Angesichts der Welt von heute, Überlegungen zur Konfrontation mit der Kirche im Schema XIII, Wort und Wahrheit 8/9, XX Jhrg. août/septembre 1965, 493

⁸⁸ Die erste Sitzungsperiode des Zweite Vatikanischen Konzils, Ein Rückblick, Cologne 1963 (47)

⁸⁹ Ibid. 49

⁹⁰ Zur Lage des Glaubens, Ein Gespräch mit Vittorio Messori, 11

dépasse toute imagination. Ainsi que le remarque justement le père Giovanni Perrone SJ,⁹¹ toute règle de foi véritable doit avoir les propriétés suivantes :

Elle doit être en mesure de :

- a. maintenir l'intégrité de la foi,
- b. faire face aux difficultés qu'elle rencontre,
- c. éloigner les dangers résultant d'une mutation, non seulement de la part de l'objet, mais également de la part du sujet, à savoir du fidèle.

Pour répondre à ces exigences elle doit être proportionnée à l'homme ce qui sera le cas, si :

- d. elle est claire et évidente et reconnaissable par tous ceux qui animés d'un esprit honnête et sincère sont à la recherche de la vérité⁹².
- e. tous ceux qui s'en servent avec une âme droite réussissent grâce à elle à obtenir la certitude au sujet de la vérité dont l'assentiment leur est demandé par Dieu,
- f. elle est perpétuelle et indéfectible.

Si on examine de près les points énumérés par Perrone, on remarque qu'il s'agit tout simplement des moyens à employer pour maintenir la foi vivante dans la conscience des hommes. Les nouveautés que Jean XXIII et sa suite ont introduites de leur propre chef au sein de l'Eglise sont du « jamais vu ». Elles ne répondent pas aux critères énumérés ci-dessus puisqu'elles n'ont pas réussi à maintenir la foi intègre et, par surcroît, ont plongé une grande partie des fidèles soit dans le désarroi soit dans l'indifférence. Elles n'ont pas écarté les dangers, ce qui a été démontré de façon magistrale par le Professeur May⁹³ dans son étude intitulée : « Le piège de l'œcuménisme ». Ainsi ils ont opéré au sein de l'Eglise une révolution comparable à celle faite par les réformateurs avec la différence que ces derniers ont été moins malhonnêtes en déclarant ouvertement leur opposition au Magistère de l'Eglise alors que Ratzinger⁹⁴ a toujours contesté qu'il y avait une scission entre l'époque préconciliaire et celle qui l'a suivie.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁹¹ Il Protestantesimo e la regola di fede, I/12

⁹² Ibid. I/13

⁹³ Georg May: Die Oekumenismusfalle, Stuttgart 2004

⁹⁴ Liturgie – wandelbar oder unwandelbar?, dans: Das Fest des Glaubens 71

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le 'Subsistit in'**

Abbé Cekada, professeur de séminaire aux Etats-Unis

Texte traduit depuis l'original anglais et approuvé par son auteur
Que le traducteur soit ici remerciéSource en anglais disponible sur Quidlibet, le blog de l'abbé Cekada
<http://www.traditionalmass.org/blog/>**La FrankenKirche se relève : Ratzinger au sujet de l'Eglise**

Par l'Abbé Anthony Cekada

16 Juillet 2007

Le 29 JUIN 2007, avec l'approbation de Ratzinger, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) a publié
“Réponses à des questions concernant certains aspects de la Doctrine de l'Eglise.”Notre journal local comportait un court article sur le sujet sous le titre *“Le Pape déclare que les autres ne constituent pas des véritables Eglises.”* L'auteur présentait le document du Vatican comme anti-œcuménique et comme traduisant un retour à l'enseignement antérieur à Vatican II, qui affirmait *“Le Catholicisme constitue la seule véritable voie du Salut.”*

Des comptes-rendus similaires sont parus ailleurs dans la presse populaire. Nombre de commentateurs ont fait le lien avec la déclaration de Benoît XVI approuvant la Messe du Motu, pour y voir un nouveau signe qu'il était en train de “ remonter le temps ” ou de restaurer les enseignements antérieurs à Vatican II.

Naturellement j'ai été assailli de questions à ce propos de la part de mes paroissiens. L'un d'eux disait, “Pas de Salut hors de l'Eglise ! Les amis, le journal fait passer Ratzinger pour Pie IX.” Et de fait, c'est ce qu'il faisait.

De nos jours les Catholiques traditionnels devraient faire attention à la manière dont la presse populaire couvre les questions religieuses. Ce n'est tout simplement pas une source d'information fiable, tout spécialement pour tout sujet concernant les questions de doctrine. Les médias appliquent à la religion — spécialement au Catholicisme — les mêmes polarités fallacieuses libérales/conservatrices, de gauche/ de droite dont elles usent en matière politique.

Il n'était donc nullement surprenant de découvrir que la déclaration du Vatican n'est rien de plus qu'une resucée des hérésies de Vatican II sur l'Eglise — hérésies que Ratzinger lui-même avait déjà raffinée et développées dans deux précédents documents de la CDF sous le règne de Jean Paul II.

C'est sous la locution de *FrankenKirche* que j'ai coutume de désigner en bloc ces hérésies. Ce système invente un "Peuple de Dieu" ainsi qu'une Eglise du Christ qui ne serait pas identique à l'Eglise Catholique Romaine, lui étant d'une certaine manière plus large. C'est une entité créée à partir d'"éléments" de la véritable Eglise, qui seraient possédés, soit "en plénitude" (par les Catholiques), soit "partiellement" (par les hérétiques et les schismatiques).

Le coup de foudre qui a animé ce monstre titubant ne fut autre que la Constitution Dogmatique sur l'Eglise (*Lumen Gentium*), qui déclarait que l'Eglise du Christ "**subsiste dans**" l'Eglise Catholique — au lieu de **EST** l'Eglise Catholique.

Lorsque *Lumen Gentium* apparut pour la première fois en 1965, nombreux furent les commentateurs non-Catholiques qui virent le "*subsiste dans*" comme constituant le retrait de son enseignement qui déclarait qu'elle était l'unique, véritable Eglise du Christ. Cela implique que cette église peut désormais tout aussi bien "*subsister*" ailleurs. Des théologiens Post-Vatican II ont développé toute une nouvelle ecclésiologie (théologie de l'Eglise) basée sur cette notion.

La déclaration de Ratzinger de Juin 2007 tente à présent de réconcilier le "*subsiste dans*" de Vatican II avec la doctrine traditionnelle de l'Eglise — qui enseigne que la seule, véritable Eglise de Jésus Christ c'est l'Eglise Catholique Romaine.

Ce document consiste en cinq questions et réponses. Il faut relever les points qui suivent :

I. Un changement dans la Doctrine ?

La première question que soulève la déclaration de Ratzinger est de savoir si Vatican II a changé la Doctrine catholique sur l'Eglise.

Sans surprise, la réponse est non — Vatican II a "*développé*" cette doctrine, l'a "*approfondie*", et l'a "*explicitée plus complètement*".

La déclaration de la CDF ne fait nulle citation de déclarations antérieures à Vatican II émanant du Magistère nous permettant de comparer avec la nouvelle doctrine. De fait, **les notes de bas de page de ce document ne citent même pas une seule déclaration ou source renvoyant à l'enseignement antérieur à Vatican II**. Tout provient de Vatican II ou lui est postérieur — c'est un signe certain que Vatican II **a bel et bien changé** la doctrine Catholique sur l'Eglise.

Pour répondre à cette question, la CDF se contente simplement d'exhiber une déclaration de Paul VI en 1965 selon laquelle *Lumen Gentium* "ne change réellement rien," que "ce qui était encore incertain est désormais clarifié," et que tout "est à présent rassemblé en une seule et claire formulation."

Mais ce n'était apparemment pas assez clair, pour qu'au bout de 47 ans, Ratzinger soit obligé de sortir un document afin de répondre à la question ...

II. Que signifie “*Subsiste Dans*” ?

“Quel est le sens de l’affirmation selon laquelle l’Eglise du Christ subsiste dans l’Eglise Catholique ?” demande ce document.

Il répond que la “‘*subsistance*’ signifie cette continuité historique qui perdure et la permanence de tous les éléments institués par le Christ dans l’Eglise Catholique, en laquelle se trouve concrètement l’Eglise du Christ sur cette terre.”

Notez le bien : subsistance ne signifie pas *identité* (comme dans le verbe “**EST**”), mais posséder des *éléments*.

Et c’est avec ces “*éléments*” qu’apparaît la tête à la peau verte et à la nuque boulonnée du monstre que constitue la *FrankenKirche*.

Selon Vatican II, le Code de Droit Canon de Jean Paul II et le *Catéchisme de l’Eglise Catholique* de Ratzinger, tous ceux qui ont été baptisés — Catholiques, hérétiques, schismatiques — sont incorporés au “*Peuple de Dieu*.” Ceci leur confère des “*degrés d’incorporation*” à, des *degrés de “communion” avec*, ou des “*éléments*” de, l’Eglise du Christ, lesquels fonctionnent comme suit :

(1) **Catholiques** : Pleine incorporation ou communion, ou **tous** les éléments de l’Eglise du Christ.

(2) **Schismatiques et hérétiques** : incorporation ou communion partielles, ou **quelques** éléments de l’Eglise du Christ.

Posséder **tous** les éléments de l’Eglise, c’est le mieux, mais en avoir simplement **quelques’uns**, ce n’est pas mal non plus.

Au cas où vous seriez dans la seconde catégorie et seulement “incorporés partiellement,” vous possédez des “liens invisibles de communion” qui d’une certaine manière vous rattachent à l’Eglise du Christ.

C’est pourquoi j’ai appelé cela “*la FrankenKirche*.” L’Eglise n’est plus une entité intégrale, mais un monstre constitué de parties disparates — Catholiques, hérétiques et schismatiques — entières ou partielles, suturées ensemble par des liens visibles et invisibles.

Ainsi, selon Ratzinger : “Il est possible, selon la doctrine Catholique” — aucunes citations de Boniface VIII ou de Léon XIII ne sont présentées, hélas ! — “d’affirmer correctement, en tenant compte des éléments de sanctification et de vérité qui sont présents en elles, que l’Eglise du Christ est présente et à l’oeuvre dans les Eglises et dans les communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l’Eglise Catholique.”

L’Eglise du Christ “serait présente” et “à l’oeuvre” dans des groupes hérétiques et schismatiques ? Ratzinger nous aurait-il fourni ici une simple “clarification” ou une “formulation plus claire” de la doctrine Catholique sur l’Eglise enseignée par le Pape Léon XIII ?

“La pratique de l’Eglise a toujours été la même, ainsi que le montre l’enseignement unanime des Pères, qui ont toujours tenu comme **hors de la communion Catholique, et étranger à l’Eglise**, quiconque s’écarterait d’un cheveu d’un point quelconque de la doctrine énoncée par l’autorité de son Magistère.”

Ou bien pouvons-nous soutenir que la déclaration de Ratzinger “réellement ne change rien” à l’enseignement de Léon XIII qui déclare que celui qui se sépare du Pape “n’a plus de lien avec le Christ”

III. Pourquoi ne pas dire tout simplement “EST”?

Et bien, la *FrankenKirche*, c’est là la raison.

La déclaration de Ratzinger explique que Vatican II a adopté “*subsiste dans*” plutôt que “*EST*” puisque cela “vient du fait, en l’explicitant plus clairement, qu’il existe de ‘*nombreux éléments de sanctification et de vérité*’ qui se trouvent à l’extérieur de la structure [de l’Eglise], mais qui ‘*en tant que dons appartenant en propre à l’Eglise du Christ, appellent à l’unité Catholique*’.”

L’objectif, dès lors, poursuivi par l’adoption du terme “*subsiste*” était de lancer la théorie de l’Eglise de la communion partielle ou de ses “*éléments*” — pour promouvoir ainsi la cause de l’œcuménisme.

Tout cela ressort clairement de la proposition suivante de Ratzinger : “Eglises séparées et communautés” — schismatiques et hérétiques, en d’autres termes — possèdent à la fois de la signification et de l’importance dans le mystère du Salut, et “l’Esprit du Christ ne s’est pas interdit de les utiliser comme instrument de Salut.”

...

Les deux autres questions traitées dans la déclaration de la CDF sont consacrées à démontrer comment l’ecclésiologie de la *FrankenKirche* — communion partielle, éléments, église particulières, etc. — s’applique d’abord aux schismatiques, puis aux hérétiques. Il n’est pas besoin de nous y arrêter ici.

Ce que nous avons dit devrait déjà suffire à démontrer que la perception populaire de la déclaration de Ratzinger (un retour à la doctrine d’avant Vatican II) était à l’*opposé* de sa réalité (une resucée de l’hérésie œcuménique de la *FrankenKirche*).

Somme toute, Ratzinger et compagnie savaient certainement que la presse populaire donnerait un tour “*traditionaliste*” à sa déclaration. Pourquoi la publier aujourd’hui ?

Associé à la Messe du Motu, un document de sa part qui serait perçu comme d’une tonalité d’avant Vatican II — “*Le Pape dit que les autres ne sont pas de vraies Eglises !*” — c’est précisément ce dont Ratzinger a besoin pour mettre un bandeau sur les yeux des traditionalistes crédules.

Alors, ils pourront, eux aussi, être “*pleinement incorporés*” dans sa *FrankenKirche*...

Pour en savoir plus sur les erreurs de Ratzinger au sujet de l’Eglise, voir :

The New Ecclesiology: An Overview
 The New Ecclesiology: Documentation
 Resisting the Pope, Sedevacantism and Frankenchurch
 Ratzinger: 99% Protestant
 Ratzinger’s Dominus Jesus: A Critical Analysis
 Communion: Ratzinger’s Ecumenical One-World Church

This was written by Rev. Anthony Cekada. Posted on Monday, July 16, 2007, at 7:35 pm. Filed under Benedict XVI: Errors. Bookmark the permalink. Follow comments here with the RSS feed. Comments are closed, but you can leave a trackback.

◀ Splendor of Raiment: The Bishop’s Dress Code

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ?

Réinterprétation de l'article de Messori par Dici et
proclamation de soumission de l'abbé Scott en Australie

Nos critiques légitimes au sujet des agissements du supérieur de la FSSPX qui tente de remettre l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre entre les mains de l'ennemi rusé de ce dernier, l'abbé apostat Ratzinger, semble avoir provoqué des réactions chez Mgr Fellay ainsi qu'au sein du petit clan des rallieurs, réactions qui dénoteraient une mauvaise conscience (?) chez le Supérieur de la Fraternité.

Bien qu'apparemment repris en main, l'abbé Scott ne renie pas ses convictions

A peine avons-nous fait connaître les propos vigoureux de l'abbé Scott, supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie, contre les principes inadmissibles du *Motu Proprio* (les principes de son article 1) qu'une semaine plus tard est publié sous sa signature et sur son site internet australien, **un nouveau texte, au sujet du *Motu Proprio* qui proclame qu'il a bien fait chanter le *Te Deum*, et qui fait un éloge presque obséquieux du Supérieur, de Mgr Fellay et de sa lettre lue dans toutes les chapelles le 8 juillet.**

Mais en y regardant de plus près, il s'avère que **l'abbé Scott n'a rien renié de ses convictions et que sa condamnation des principes du *Motu Proprio* reste entière.**

Il ne renie aucunement ses deux écrits antérieurs que nous avons fait connaître. En effet il parle des « *deux rites opposés* » et déclare : *“les principes de célébrations mixtes et alternées semblent importants au pape afin d'établir une non rupture entre les deux “usages”*”. **Et s'appuyant sur les déclarations du fondateur, Mgr Lefebvre, l'abbé Scott interdit l'assistance au nouveau rite.** Selon lui, une telle assistance serait *‘coopérer à la politique de non-rupture réconciliante’ de Ratzinger, ‘un moyen de mélanger un peu de miel avec une pilule amère’* selon lui, *‘de telle sorte que nous l'avalions sans même le réaliser’*.

Cependant, son nouveau texte **n'est plus marqué par ce style simple, incisif et clair que nous lui connaissons.**

Il s'agit d'un texte délayé, filandreux où les paragraphes s'enchaînent sans qu'apparaisse nettement la conclusion.

Ce texte a toutes les apparences d'un texte qui serait le résultat d'une négociation ou, autre hypothèse, qui aurait été rédigé par un autre et qu'il aurait dû signer, après avoir obtenu quelques adaptations.

Ce texte est si peu clair qu'il a évoqué dans notre esprit la prose burlesque de Mgr Williamson.

L'abbé Lorans réécrit l'histoire au prix de contorsions risibles

Autre fait similaire, l'abbé Lorans vient de rendre compte de l'article de Messori sur Dici.org¹, mais en le réinterprétant.

A chaque phrase gênante de l'interview, il reformule le propos du journaliste en conservant la citation de Mgr Fellay. Cela devient une interview de Mgr Fellay rapportée par Messori censuré et complétée par l'abbé Lorans.

Nous conseillons à l'abbé Lorans d'aller offrir ses services à Messori, l'ami de Ratzinger et pourquoi pas, d'offrir sa collaboration au *Corriere della Serra*.

¹ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1504

En effet, puisque apparemment, il sait mieux faire que ce journaliste professionnel, il pourrait le remplacer avantageusement. Allons plus loin, **pourquoi pas un livre interview du Patron Ratzinger par l'abbé Lorans ?** Après tout il est très actif au sein du G.R.E.C.

Avant d'examiner un point important que l'abbé Lorans tente de minimiser, **il faut signaler que l'abbé Lorans passe complètement sous silence le fait que l'interview ait été réalisé à Menzingen dans les jours qui ont précédé la publication du *Motu proprio*.**

En fin démineur de texte, l'abbé Lorans a isolé le cœur de la bombe de l'interview de Mgr Fellay par Messori qu'il a choisi de traiter à la fin de son article.

Observons la méthode de l'abbé Lorans : ayant traité du texte de Messori en passant sous silence le verbatim de Mgr Fellay (« ***La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise*** ») qui concerne Vatican II, il insère un propos de Castrillon Hoyos, puis un compte-rendu de l'interview de Ricard à Famille Chrétienne, et revient **pour conclure sur le propos gênant du fameux paragraphe de Messori qu'il ne cite toujours pas** mais dont il aborde l'idée en allant cette fois-ci puiser dans la lettre de Mgr Fellay du 7 juillet.

Cette méthode lui permet de rompre la continuité du compte-rendu de Messori en détachant le verbatim de Mgr Fellay du commentaire qu'en fait Messori et qui le met en rapport avec l'idée principale de l'article 1 sur 'un rite unique, deux formes également légitimes (de Pie V et de Paul VI comme on les appelle) expriment également une foi unique'.

Voici ce qu'écrit Messori :

« Il n'en est pas ainsi selon Mgr. Fellay: « *C'est en fait un jour historique. Nous exprimons à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond dans la bonne direction* ». Pour le Supérieur des Lefebvristes, la "normalisation" de la Messe « non de St. Pie V », spécifie-t-il, « **mais au contraire de l'Eglise de toujours** », constitue « **un acte de justice, une extraordinaire aide surnaturelle** dans un moment de grave crise ecclésiale ». Et encore : « *La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise – par conséquent la négation d'une fracture que le Concile aurait introduite avec les 19 siècles précédents – nous obligent à poursuivre les discussions doctrinales. Lex orandi, lex credendi : l'on croit comme l'on prie. Et il est désormais reconnu que, dans la Messe de toujours, on prie "comme il faut"* ». En tout cas, à partir d'aujourd'hui, un rite unique, deux formes également légitimes (de Pie V et de Paul VI comme on les appelle) expriment également une foi unique. » **Messori, 8 juillet 2007**

Et voici ce que cela donne sous la plume de l'abbé Lorans :

« On comprend que Mgr Fellay, dans sa lettre aux fidèles du 7 juillet, ait tenu à souligner le « **désir certain (de Benoît XVI) de réaffirmer la continuité de Vatican II et de la messe qui en est issue avec la Tradition bimillénaire** ». **Cette négation d'une rupture causée par le dernier concile - déjà manifestée dans le discours à la curie du 22 décembre 2005 – a été contestée par la Fraternité Saint-Pie X, et c'est bien là que doit se situer un débat doctrinal, après le retrait du décret d'excommunication qui frappe les évêques de la Fraternité.** » Dici.org, 21 juillet 2007

L'abbé Lorans vient nous présenter une négation par Mgr Fellay d'une affirmation par Ratzinger dans le *Motu Proprio* d'une négation d'une rupture causée par le concile déjà précédée par la même négation de la même rupture déjà formulée le 22 décembre 2005 par Ratzinger. Ouf ! Tel un chat, l'abbé Lorans (mais Mgr Fellay pourra en faire de même) s'y entend bien pour retomber sur ses pattes.

Car selon l'abbé Lorans, Mgr Fellay voulait nier la négation de la rupture. Mais doit-on comprendre qu'il affirme toujours la rupture de Vatican II ? Et si oui, pourquoi Mgr Fellay se réjouit-il d'entendre chez Ratzinger ce que Mgr Fellay serait supposé (selon l'abbé Lorans) contester sur le fond ?

Car le journaliste cite à juste titre le principe de l'article 1 (unité de foi en deux formes d'un même rite) juste après que l'évêque se soit réjoui de voir Ratzinger désirer affirmer une continuité entre la messe issue de Vatican II et la Tradition.

Messori a bien compris que Mgr Fellay approuvait l'article 1 du Motu Proprio et en tirait les conséquences.

Alors que l'abbé Lorans ne dit rien sur l'article 1, il le passe entièrement sous silence, en essayant de faire croire que Mgr Fellay n'aurait pas approuvé la notion de continuité qui est le cœur même de cet article 1.

Nous touchons là aux limites de l'exercice sophistique **de manipulation des esprits engagé par Rome et relayée par Mgr Fellay. Un évêque catholique ne parle pas ainsi.**

Tout cela sent très, très mauvais. Il est consternant que le successeur de Mgr Lefebvre et son « *équipe* » en soit arrivé là. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit « **que votre oui soit oui** ».

Les propos filandreux de Mgr Fellay ne viennent pas de Dieu. Il veut tromper les clercs et les fidèles afin de pouvoir se « réconcilier », mais cela est devenu insoutenable.

Les effets de cet engagement de Mgr Fellay : la prise de conscience de beaucoup de clercs sur son compte

Il est certain que désormais l'abbé Scott a pu découvrir à qui il a affaire avec la Direction de la FSSPX. Cela a dû lui dessiller les yeux.

Nous ne savons pas pour qui l'abbé Scott a voté il y a un an, au Chapitre général, mais s'il a voté pour Mgr Fellay, il doit bien voir désormais quelles sont les conséquences funestes de son vote.

Moins de 12 mois après sa réélection, Mgr Fellay s'est déjà engagé dans un reniement de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre, en approuvant l'article du Motu Proprio. Et il poursuit de plus belle en donnant désormais libre cours à ses ardeurs pour la Rome apostate.

La leçon de cette affaire est semblable à celle qui a pu être tirée lors du concile Vatican II : **lorsque la révolution et ses sophismes, ses infiltrations, ne sont pas dénoncées à temps et éliminées, elles finissent par emporter toute l'institution.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'abbé Scott

http://www.holycrossseminary.com/2007_July.htm

J.M.J

July 16, 2007

Dear friends & benefactors of Holy Cross Seminary,

It was just one week after returning for the second term that we received the welcome news of Benedict XVI's long awaited *Motu Proprio* "*Summorum Pontificum*", granting limited permission for the celebration of the traditional Mass, traditional rites of the sacraments and traditional breviary. We sang a *Te Deum* in gratitude for this victory in our struggle for the integrity of the Catholic Faith. Meanwhile, the work on improving our buildings has continued apace. The doors and woodwork on the Philosophy classroom have been repaired and repainted, as well as one window replaced. A fourth cell is in the process of remodeling. A garden has been created around the statue of St. Michael. Most importantly five sub-boards providing power to the main building (Sacred Heart wing), have been replaced as part of an ongoing and expensive plan to replace all the defective and dangerous old wiring in the building.

TRADITIONAL MASS WAS ALWAYS LEGAL

I am happy to attach to this letter Bishop Fellay's explanation on the occasion of the *Motu proprio*. It is true that this document does not directly affect those of us who have always been convinced of our right to the traditional Mass, but it is a major victory in our combat for the Church, and will, over a long period of time, be an important step in the return to Tradition. The most extraordinary and astonishing admission, made both in the document itself, and in the Pope's letter to the world's bishops, is that the traditional Mass was never abrogated. This means that since 1969 the traditional Mass has always been perfectly permissible, regardless of what we have constantly been told to the contrary. These are the Pope's own words: "*As for the use of the 1962 Missal as an extraordinary form of the liturgy of the Mass, I would like to draw attention to fact that this Missal was never juridically abrogated and, consequently, in principle was always permitted*". The Pope even goes further. He goes so far as to say that it could not have been abrogated: "*What earlier generations held as sacred, remains sacred and great for us too, and it cannot be all of a sudden entirely forbidden or even considered harmful.*"

BENEDICT XVI VS PAUL VI

What a contrast this is to the statements of Pope Paul VI, who whilst never formally stating the abrogation of St. Pius V' *Quo Primum*, nevertheless constantly maintained that the New Mass had "force of law" (April 3, 1969), that it would "replace" (April 6, 1969) the traditional Mass as of November 30, 1969, and that it was consequently obligatory. This is how categorically he described the obligation of this obedience, faced with objections, in his general audience of November 19, 1969: "*The reform about to be implemented, then corresponds to an authoritative mandate of the Church. It is an act of obedience, an attempt by the Church to maintain Her true nature. It is a step forward in Her authentic tradition. It is a demonstration of fidelity and vitality to which we all should render prompt adherence...We shall do well to accept it with joyous enthusiasm and to implement it with prompt and unanimous observance*". (Davies, *Pope Paul's New Mass*, p. 557). He was to repeat the same obligation in his discourse to the Consistory on May 24, 1976: "*The adoption of the New Mass is certainly not left to the free decision of the priests and faithful...The New Ordo was promulgated to take the place of the old one.*"

Until now, these statements have never been changed, but rather maintained by the Roman authorities. We are particularly grateful for this document because it is an admission that Paul VI was wrong, that he had a false notion of the Church's tradition (that he invoked for it) and was in contradiction with St. Pius V. In fact, this *Motu proprio* is a direct contradiction of Paul VI. We saw this abandonment of post-conciliar reforms for the question of the translation of the "*pro multis*", and now we have seen it with obligation of the New Mass. We can expect to see it in other areas of doctrine and practice that are in contradiction with the Church's Tradition. However, it is particularly ingenuous, if not hypocritical, for Benedict XVI to now pretend that Paul VI never wanted to make the new rite obligatory, by this misleading statement: "*At the time of the introduction of the new Missal, it did not seem necessary to issue specific norms for the possible use of the earlier Missal.*" In truth, Paul VI foresaw no such "possible use".

FINALLY A TRADITIONAL POPE?

Does this mean that Benedict XVI has suddenly become traditional? Not at all. This *Motu proprio* freeing the celebration of the traditional Mass from the stigma of illegality is nevertheless not a blanket permission. It is only allowed in certain circumstances, and is not to be allowed in public and in parishes unless it be "*where there is a stable group of faithful who adhere to the earlier liturgical tradition*" and who requests it (Art. 5, §1) or for special circumstances. The size and interpretation of "*a stable group of faithful*" is deliberately left ambiguous, but it seems to indicate that the group must already exist, and that the pastor is not to create it. It also states that, apart from the eventual possibility of personal parishes just for the traditional rites, only one Mass on Sundays and holy days is permitted in the traditional rite (Art. 5, §2).

However, most damning is Benedict XVI's response to the fear, that he considers unfounded, that the use of the traditional rite of Mass will not cause division, for it does not call into question, he says, the authority of Vatican II. His gratuitous assertion does nothing to allay the bishops' fear. Does not the traditional Mass

express the un-ecumenical integrity of the Faith so effectively undermined by Vatican II? In any case, why would anyone want to celebrate it if it were not to call into question the liturgical reform of Vatican II? The pretense that it is but to be an “*extraordinary form*” of the Roman rite, for there are but “*two uses of one and the same rite*” is equally unconvincing nor does it do anything to change the reality.

The Pope goes further in his promotion of the New Mass. Not only does he claim that the “*ordinary form*” of the Roman liturgy remains the Mass of Paul VI, but he goes on to praise its sacredness, all the while deploring the “*arbitrary deformations*” that the creation of the new Missal made possible. “*Needless to say, in order to experience full communion, the priests of the communities adhering to the former usage cannot, as a matter of principle, exclude celebrating according to the new books. The total exclusion of the new rite would not in fact be consistent with the recognition of its value and holiness.*”

BENEDICT XVI’S MOTIVE: RECONCILIATORY NON-RUPTURE

Why, then, did Benedict XVI issue this *Motu proprio*? What is his motive? He seems to be in full contradiction with himself. He is making this big effort to allow the traditional Mass, and yet at the same time he states that what he really wants us is for us to accept the holiness of the New Mass. The answer is in the “*positive reason*” he gives for it, namely “*interior reconciliation in the heart of the Church*”. It is not really at all for the followers of Archbishop Lefebvre, as the Indult had been, for Benedict XVI discounts those who do not accept “*the binding character of the Second Vatican Council*”.

The reconciliation that he seeks is much deeper. It is a doctrinal and liturgical reconciliation with the Church’s past; it is the effort to show continuity, to prove that there is “*no contradiction*”, “*no rupture*” that is his entire focus. If the Church is to stay Catholic, if it is to continue to exist, it cannot be in rupture or contradiction with itself, as the modernists with their *aggiornamento* stated after Vatican II. What was once said to be a novelty must now be regarded as living tradition, in continuity and not in rupture with the past. Tradition is called living because it is no longer the passing down of an objective deposit of Faith, but is of its very nature changing. Living tradition is evolution with continuity, and so likewise is truth, dogma and liturgical worship. The peaceful coexistence of both forms of the liturgy, new and traditional, and the consideration that they are but two uses and not two rites, is supposed to prove the continuity, to establish the fact of non-rupture, just as the coexistence of Vatican II and preexistent teachings on the necessity of belonging to the Church is proof of non-rupture.

This is the reconciliation that must be established at all costs. Contradiction there cannot be, according to the Pope’s Hegelian mindset, as long as we are mutually understanding and accepting. For truth, reality and sacredness lie in the continuous changing process, in the “*living*” aspect of Tradition as much as in its content. The value and sacredness of the liturgy does not consist in certain ceremonies, prayers, gestures, but in the way they are lived and experienced. The objective opposition between the symbolism and meaning of the traditional rite and the new rite is not relevant. They are two uses, for they represent one living experience. The actual coexistence of both uses is absolutely crucial to establishing the Pope’s point that in fact there has been no rupture; a reconciliation deplored by truly traditional Catholics and modernist bishops alike.

WHAT OUGHT TRADITIONAL CATHOLICS TO DO?

But, you might say, surely we can attend these Masses. They will be traditional Masses. They are not Indult Masses, for they no longer presume a special indult or permission, but are based upon the correct principle that the traditional rite was never abrogated. The *Motu proprio* itself does not attach any explicit and unacceptable conditions, as did the Indult. This delicate question can be resolved on two levels, one doctrinal and one liturgical. The first consideration is doctrinal. If we have won a battle for the celebration of the true Mass, we have not yet won it with respect to the profession of the true Faith, uncontaminated by the errors of Vatican II. Our attendance at Mass must be a profession of this true Faith, whole and entire. Hence the obligation of assisting at the Masses of those priests who stand up against the errors of Vatican II and refuse the idea of “non rupture”.

The second consideration is liturgical. Benedict XVI assures the *Novus Ordo* bishops of their ultimate control: “*Nothing is taken away, then, from the authority of the Bishop...the local Ordinary will always be able to intervene*”. Furthermore, he encourages the assistance at each of the two opposed rites. In fact, he goes so far as to propose that they be mixed in the same celebration, a confusing desecration not even permitted under the Indult: “*For that matter, the two forms of the usage of the Roman rite can be mutually enriching: new Saints and some of the new Prefaces can and should be inserted in the old Missal.*” The mind boggles at the consequences of such a principle, the practical application of which the *Ecclesia Dei* commission is supposed to study. The principle of alternating and mixing celebrations seems important to the Pope to establish non rupture between the two “*uses*”. However, it would inevitably greatly weaken the traditional Faith and the convictions of the faithful. It is for this reason that Archbishop Lefebvre, when giving profound reasons why our faithful ought not to attend the Indult Mass, pointed out that they must not attend the traditional Masses of those priests who still celebrate the New Mass, and who are not determined to combat the evils of the New Mass. These were his precise words in 1985:

“Generally speaking, we counsel the faithful against attending the Mass of those priests who have abandoned the combat against the New Mass. It is much to be feared that one day they will be obliged by their bishop to also celebrate the New Mass, to celebrate both Mass, and even to concelebrate, to accept giving Communion in the hand and of celebrating Mass facing the people. All of these things are entirely repugnant to us, and that is the reason why we counsel the faithful not to attend the Masses of these priests...As for us, it is always the same advice: we think that one ought not to go to these Masses because it is dangerous to affirm that the New Mass is just as good as the old one.” (Quoted in *La messe de toujours*, p. 431)

These words apply absolutely literally to the situation of Masses celebrated by non-traditional priests in parishes under this *Motu proprio*. As much good as such Masses will certainly do for those who are still in the *Novus Ordo*, and as much as we ought to encourage our *Novus Ordo* acquaintances to request their celebration, so much ought our faithful not to attend, even if they have no other Sunday Mass available. It would be an unacceptable compromise to attend the Masses of priests of the new rite, who celebrate and administer sacraments according to the new rite, or who are at least willing to do so. It would be precisely to cooperate in the Holy Father’s iniquitous policy of a reconciliatory non-rupture, a clever way to mix a little honey with the bitter pill of Vatican II, so that we might swallow it down without even realizing it.

Let not these realistic considerations, however, dampen the gratitude that Bishop Fellay requests that we have towards Almighty God first, and Archbishop Lefebvre second, who have permitted this victory. The Good Lord will bring much more good out of it than we could imagine, and will draw souls to the unchanging truth of Catholic Tradition.

Yours faithfully in the Eucharistic Heart of Christ the King,

Father Peter R. Scott

Ecrivez-nous et contactez-nous – Rejetons le piège de l’article 1 du Motu Proprio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« Cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité » Un fidèle de la FSSPX

Lettre d'un fidèle de la FSSPX qui désapprouve Mgr Fellay et sa compromission actuelle avec le *Motu Proprio* en accueillant le 'cadeau empoisonné' avec des *Te Deum* : « Hoyos « a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II »

La jubilation médiatique de Mgr Fellay **dans les divers médias non francophones**, aux Etats-Unis, en Italie et Allemagne, **devant le texte du *Motu Proprio*, dont l'article 1 constitue la négation même des principes du combat de Mgr Lefebvre**, suscite une grande inquiétude et un rejet au sein de la FSSPX et parmi les fidèles. **Un des fidèles de la FSSPX**, qui a beaucoup analysé la révolution conciliaire nous écrit.

A le lire, nous comprenons que la rupture, sur le chemin de la trahison, qu'opère actuellement Mgr Fellay, **provoque une prise de conscience plus aiguë des enjeux de la politique Aulagnier des « deux préalables » suicidaires** que nous ne cessons de dénoncer depuis des mois dans les questions de notre bandeau habituel aux messages *Virgo-Maria*. **Il montre que Mgr Fellay est en train de perdre sa crédibilité au sein de la FSSPX** (plusieurs témoignages nous parviennent en ce sens).

Ce fidèle rappelle que Mgr Lefebvre a très clairement envisagé publiquement la possibilité d'une vacance du siège de Saint-Pierre.

Et il conclut : 'N'aurait-il pas été **plus sage si Monseigneur Fellay avait montré plus de réserve au moment de la publication du *Motu proprio* et avait vu que c'était un cadeau empoisonné**. Est-ce que Monseigneur a lu les écrits du jeune Ratzinger sur l'eucharistie Il faudrait peut-être les lui rappeler'

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre à Virgo-Maria.org d'un fidèle de la FSSPX

Depuis longtemps je n'étais pas conscient du caractère ambigu de la politique de certaines personnes au sein de la Fraternité à l'égard de Rome. Cette défaillance est due à la complexité du problème qui ne permet pas d'entrevoir dès le début l'enjeu. Bien que je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'il y a une intention mauvaise chez ces personnes je suis obligé de me rendre compte, qu'à la longue cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité.

Malheureusement cette politique est la conséquence de l'héritage de Monseigneur Lefebvre. Je le dis avec le plus grand regret, car j'ai une admiration profonde pour le prêtre et témoin de la foi qu'il a été tout au long de sa carrière sacerdotale. Néanmoins les faits y sont et contre eux l'argument ne sert à rien. Je vous donne un exemple et ce n'est pas moi, mais Monseigneur Tissier de Mallerai qui parle. Lors de sa suspension par Paul VI il fit ans l'interview accordé au Figaro le 4 août 1976 la déclaration suivante : « *Le concile tournant le dos à la Tradition et rompant avec l'église du passé, est un concile schismatique.....S'il nous apparaît certain que la*

foi enseignée par l'Eglise pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection, sont des causes qui, éventuellement, peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus. » (de Mallerai : Marcel Lefebvre, une vie 514)

Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'avec cette déclaration Monseigneur n'exclue pas la possibilité d'une occupation du siège de Saint Pierre par un imposteur. D'ailleurs la suite du texte nous le suggère :

« Car enfin, un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI. Comment un pape, vrai successeur de Pierre assuré de l'assistance de l'Esprit-Saint, peut-il présider à la destruction de l'église, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ? Sagement Monseigneur Tissier de Mallerai conclut : La question méritait d'être posée, l'archevêque ne la résout pas ; il laissera à l'église le soin de décider. Mais quant à la nature ou à la tendance schismatique du concile et du nouveau modèle d'Eglise qui en découle, il n'hésite pas à l'affirmer ».

Monseigneur de Mallerai voit juste. Il appartiendra à un Pape authentiquement catholique de trancher le problème, mais il suffit d'un doute fondé pour que ce doute dégage un effet suspensif. A partir de ce moment la désobéissance devient légitime car le doute vous renvoie à l'enseignement qui ne fait pas l'objet d'une opposition. D'ailleurs il y a une autre déclaration de Monseigneur qu'on retrouve à la page 100 d'un texte qu'on retrouve dans l'édition italienne du *Coup de maître de Satan* et destiné aux élèves d'Ecône où Monseigneur pose la question : *'Paul VI a-t-il été ou est-il encore le successeur de Saint Pierre ?'* et il répond : *'si la réponse est négative, à savoir Paul VI n'a jamais été pape alors notre attitude sera celle des période vacance du siège'*. Ainsi le problème sera simplifié. Certains théologiens l'affirment en se basant sur des déclarations de théologiens du passé, agréées par l'Eglise qui ont étudié le problème d'un Pape hérétique, schismatique ou qui abandonnerait sa charge de pasteur suprême.

Il n'est pas exclu, poursuit Monseigneur, qu'une telle hypothèse puisse être confirmée par l'Eglise qui dispose d'arguments valables. Car nombreux sont les actes de Paul VI qui, commis par un évêque ou un théologien il y a trente ans auraient été condamnés comme suspects d'hérésie ou favorables à l'hérésie. Malheureusement Monseigneur ne maintient pas ce langage clair et limpide pour avancer toute une série de sophismes d'un pape libéral s'appuyant sur Luther, Jean Jacques Rousseau pour conclure (p.104) : si, comme l'affirment les progressistes et ceux qui suivent aveuglement Paul VI, il s'avérait impossible qu'un pape soit pape tout en promouvant l'hérésie, alors il faudrait accepter la première hypothèse, pour ajouter : ça apparaît invraisemblable. C'est vraiment lamentable qu'un homme doué d'une intelligence exceptionnelle comme Monseigneur ait pu adopter une attitude aussi fantaisiste que Rome réussisse à exploiter avec beaucoup d'habileté. Je m'explique : lorsqu'on émet un doute sur l'honnêteté d'une personne comme l'a fait Monseigneur on ne va pas par la suite se justifier auprès d'elle, mais on assume la propre responsabilité en attendant un changement de situation. L'appartenance à l'Eglise ne peut pas faire l'objet d'un négoce.

Cette incohérence eut des conséquences malheureuses pour la Fraternité, entre autre l'expulsion de quelques prêtres aux Etats-Unis parmi lesquels figure l'abbé Cekada mais aussi l'abbé Sanborn devenu entre temps évêque. Même lorsque Jean Paul II alias Monseigneur Wojtyla se permit l'acte scandaleux en allant prêcher à l'Eglise luthérienne de Rome, Monseigneur, persuadé que Rome finirait par lui accorder la reconnaissance, se tut. Et pourtant au cours des conférences spirituelles à Ecône il déclara au sujet du nouveau code : *« Voilà bien autant de notions ambiguës, qui vont permettre aux erreurs protestantes et modernes d'inspirer désormais la législation de l'église. C'est l'autorité du pape et des évêques qui va en souffrir ; c'est aussi la distinction du clergé et du laïcat qui s'amenuise ; c'est le caractère absolu et nécessaire de la foi catholique qui s'atténue au profit du schisme, et les réalités fondamentales du péché et de la grâce qui s'estompent. Ce sont autant d'atteintes dangereuses pour la doctrine de l'Eglise et le salut des âmes. »*

Le paradoxe dans l'attitude de Monseigneur consiste à ne faire aucune confiance aux présumés papes conciliaires tout en les reconnaissant comme papes légitimes. C'est mettre sa propre crédibilité en jeu, attitude qui a failli coûter la vie à son œuvre, car si le protocole d'intention qu'il a signé avec le cardinal Ratzinger avait été mis en application, le supérieur de la Fraternité perdait tout le contrôle sur elle au profit de la commission *Ecclesia Dei* à Rome.

Une attitude pareille, la Fraternité pouvait se la permettre tant que sur le plan des sacrements et de la messe elle détenait un certain monopole. Mais les choses ont changé depuis lors et à la tête de l'Ecclesia Dei se trouve un génie sur le plan stratégique en la personne du Cardinal Hoyos qui depuis quelque années a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II. Aujourd'hui le Motu proprio déclare, que tout prêtre doit être disposé à célébrer dans les deux rites. Etre disposé ne veut pas dire qu'il devra le faire si personne ne le réclame, mais il devra s'engager à le faire chaque fois que la demande lui sera faite. C'est un engagement qu'il doit prendre à l'égard de Rome et que cette dernière pourra à tout moment faire valoir. N'aurait-il pas été plus sage si Monseigneur Fellay avait montré plus de réserve au moment de la publication du Motu proprio et avait vu que c'était un cadeau empoisonné. Est-ce que Monseigneur a lu les écrits du jeune Ratzinger sur l'eucharistie Il faudrait peut-être les lui rappeler.

Signé par un fidèle de la FSSPX

Ecrivez-nous – Faites-nous part de vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le bénédictin infiltré de *Si si No no* promu par Ratzinger



Zielinski, invité par l'abbé du Chalard (FSSPX) au congrès *Si si No no*, promu à Rome au sein de deux commissions pontificales

Nous n'avons guère eu le temps de répercuter **cette nouvelle stupéfiante parue en mai 2007.**

L'abbé apostat Ratzinger a promu au sein de deux Commissions pontificales à Rome, le bénédictin conciliaire Zielinski, invité de marque du congrès¹ de *Si si No no* organisé à Paris par les infiltrés les 7 et 8 janvier 2007, en présence de Mgr Fellay.

'Félicitations au Père Zielinski, O.S.B. Oliv., Prieur de Notre Dame de Guadalupe, à Pecos, New Mexico, et un grand ami de la Tradition, pour sa nomination comme vice-président de la Commission pontificale pour l'archéologie sacrée et la Commission pontificale pour l'héritage culturel de l'Eglise (sur cette photo, Zielinski au congrès de 2007 de Si si No no à Paris)' Blog américain pro-ralliement Rorate Caeli

Ce même Zielinski semblait dès le mois de mars 2007 très bien informé de ce qui était alors un secret bien gardé : **le contenu du *Motu Proprio*.**

Avec le recul, et après la parution du texte de l'abbé Ratzinger, **ses déclarations de mars coïncident parfaitement avec l'article 1 du *Motu Proprio* :**

« N'oublions **jamais** que le deuxième concile du Vatican a marqué **non pas une rupture avec le passé**, mais un renouveau dans la continuité. » Zielinski, mars 2007

« Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. » Ratzinger, Lettre d'accompagnement du *Motu Proprio*, 7 juillet 2007

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la Lex Orandi de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même Lex Orandi de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la Lex Orandi de l'Eglise n'induisent aucune division de la Lex Credendi de l'Eglise; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain. » Ratzinger, *Motu Proprio*, 7 juillet 2007

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

Et ce sont les principes de cet article 1 que Mgr Fellay s'efforce aujourd'hui de faire accepter aux clercs et aux fidèles de la FSSPX.

On ne peut qu'être indigné des **méthodes de ce petit clan des modernistes qui a pris le contrôle des médias de la FSSPX et qui favorise l'entrisme des clercs qui ne sont autres que des créatures de l'abbé apostat Ratzinger.**

Nous avons fait connaître en France le 11 mars 2007, les déclarations² de ce **bénédictin conciliaire en faveur de la pseudo-restauration de l'abbé Ratzinger : sa fameuse « réforme de la réforme ».**

Nous les rappelons ci-dessous :

Il prône le ralliement de la FSSPX, en commentant l'arrivée prochaine du *Motu Proprio* :

« Je crois qu'il constituerait un premier pas vers **la pleine communion.** » Zielinski

Il défend Vatican II qui, **selon lui, ne serait nullement en rupture avec la Tradition :**

« N'oublions **jamaïs** que le deuxième concile du Vatican a marqué **non pas une rupture avec le passé,** mais un renouveau dans la continuité. » Zielinski

C'est exactement l'inverse du combat mené par Mgr Lefebvre.

Pour Zielinski, la Tradition catholique représente 1% du « peuple catholique ». L'Eglise conciliaire serait donc catholique ? Elle représenterait même 99% de la catholicité ?

« Et de fait, la mouvance traditionaliste représente légèrement plus d'un pour cent du **peuple catholique.** » Zielinski

Visiblement il supporte totalement le « **bouquet** » spirituel^[2] sacrilège, tel que médiatisé par l'abbé Lorans :

« j'ai la conviction qu'au sein de la Fraternité, on prie avec beaucoup d'espoir pour que soit publié un *motu proprio* instituant un indult universel en faveur de l'ancienne Messe » Zielinski

Il se loue de l'exposition de l'image de Ratzinger-Benoît XVI dans certains prieurés de la FSSPX.

« Mais lorsque je me suis rendu dans certaines maisons de la Fraternité, j'ai eu la grande surprise d'y voir des photographies de Benoît XVI, et aussi d'apprendre qu'on y priait chaque jour pour lui comme pour l'Église. » Zielinski

Continuons de dénoncer les méthodes de ce petit clan des modernistes et cet entrisme des clercs au sein de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte d'annonce paru sur le blog américain Rorate Caeli

http://rorate-caeli.blogspot.com/2007_05_01_archive.html

Zielinski in Rome

Congratulations to Father Zielinski, O.S.B. Oliv., Abbot of Our Lady of Guadalupe, in Pecos, New Mexico, and a great friend of Tradition (see previous post) for his designation as Vice-President of both the Pontifical Commission for Sacred Archeology and the Pontifical Commission for the Cultural Heritage of the Church (in the picture, Zielinski in the 2007 Si Si No No Conference, in Paris).

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-11-A-00-Benedictin_infiltre_a_Si_si_no_no_V2.pdf

Contactez-nous et écrivez-nous – Faites nous part des études et des actions en réaction au Motu Proprio promulgué pour piéger les fidèles de Mgr Lefebvre

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini*-Dom Botte (1969)¹

« La nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité » Pawley

Nous jugeons utile de rappeler un texte de Louis Salleron et paru dans *Itinéraires*, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156. Celui-ci **montre comment les « observateurs » protestants ont participé au Consilium liturgique à l'élaboration des textes de la réforme liturgique.**

Du reste, dans sa biographie de Mgr. Lefebvre (*Marcel Lefebvre, Clovis*, 2002), au chapitre *Mgr. Lefebvre face à la nouvelle Messe*, Mgr Bernard Tissier de Mallerais précise :

« On savait que c'était Annibale Bugnini qui avait demandé la présence de six pasteurs protestants comme observateurs pendant les séances plénières du Consilium. » Mgr. Tissier, *Marcel Lefebvre*

Et dans un article consacré à Bugnini « *Celui par qui le scandale et la ruine furent* », publié sur le site de FSSPX *La Porte Latine*², on trouve sous la signature d'Armoricus les précisions complémentaires qui suivent :

« **Bugnini présentera, en avril 1970, à la face du monde, ses complices pour la fabrication de la messe normative : le Dr Georges, le chanoine Jasper, les Drs Sephard, Smith, Konneth et le frère Max Thurian, représentant le conseil ocuménique des églises, les communautés anglicanes et luthériennes et la communauté de Taizé, au côté de Paul VI** » Armoricus, *Celui par qui le scandale et la ruine furent, La Porte Latine*

Des extraits du livre³ publié par Pawley, un des « observateurs » anglicans au Consilium liturgique, **démontre l'influence anglicane sur cette réforme liturgique et à quel point les textes promulgués en 1968 et 1969 conviennent à des anglicans :**

« Le contenu et le résultat du décret sur la réforme de la Liturgie ont aussi changé les relations du tout au tout (out of all recognition). **Car la Liturgie Romaine révisée, bien loin d'être une cause de dissension, ressemble maintenant très étroitement à la Liturgie Anglicane.** »

Certaines des remarques faites par des évêques dans les débats sur la réforme du Bréviaire conduisirent l'un des observateurs à noter que **«si cela doit continuer ainsi longtemps, ils vont découvrir qu'ils ont inventé le Book of Common Prayer !».** Mais **la nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité.** » Pawley, p. 348

Ces faits viennent conforter **notre dénonciation de l'anglicanisme dans la pointe de la subversion de l'Eglise catholique.**

Et l'abbé apostat Ratzinger est aujourd'hui **l'homme de ces milieux et l'architecte de ce plan.**

¹ Dom Botte en publiant une prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome a fourni la base de la deuxième 'prière eucharistique' du N.O.M. de 1969

² <http://www.laportelatine.org/communication/lectures/2006/bugnini/bugnini.php#>

³ Titre du livre : *Rome and Canterbury through four centuries* (Rome et Cantorbéry durant quatre siècles).

Pendant ce temps, **tenus et surveillés de près par Mgr Williamson, les dominicains d'Avrillé, se gardent bien d'étudier le sujet de l'anglicanisme et de ses liens avec la subversion ecclésiale à l'œuvre depuis plus d'un siècle.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de Louis Salleron paru dans *Itinéraires* (n°212, avril 1977 – p 149-156)

LA PARTICIPATION DES OBSERVATEURS PROTESTANTS A LA CONFECTION DE LA NOUVELLE MESSE

On sait que six observateurs protestants⁴ avaient été invités au *Consilium* chargé de la réforme liturgique. Le 10 avril 1970, Paul VI avait reçu les cardinaux, évêques, experts et observateurs qui avaient participé à la dernière réunion du *Consilium* et il les avait félicités d'avoir mené à bien leur travail. Le 3 mai la *Documentation catholique* reproduisait le texte de l'allocution pontificale et, comme pour illustrer le sens de la réforme accomplie, elle publiait sur sa couverture la photographie des six observateurs non-catholiques en compagnie du pape⁵.

Pour tout le monde, il était évident que la nouvelle messe représentait une étape décisive de l'œcuménisme en marche. Cette évidence fut, dans la suite, confirmée par les nombreux témoignages de protestants qui se félicitaient du nouvel Ordo Missae, parce qu'il effaçait ou estompait l'idée de sacrifice. Nous nous trouvions désormais en présence d'un rite équivoque, c'est-à-dire également acceptable, pour des raisons différentes, aux catholiques et aux protestants.

Le caractère **équivoque** du rite eut pour résultat de déclencher de nombreuses protestations dans les milieux catholiques. La protestantisation de la liturgie en général et de la liturgie eucharistique en particulier était dénoncée avec vigueur.

Du coup, un certain nombre de partisans de la nouvelle liturgie, au lieu d'en louer le caractère œcuménique, déclaraient qu'elle était typiquement catholique et certains allèrent jusqu'à s'étonner ou feindre de s'étonner qu'on y trouvât une coloration protestante. Ils crurent même devoir arguer que les observateurs du *Consilium* n'avaient été qu'observateurs et qu'ils étaient intégralement étrangers à l'élaboration du nouvel Ordo.

Voici trois documents qui font le point de la question.

I - La réponse du Bureau de presse du Saint-Siège à des questions de Georges Huber

La Documentation catholique du 4 juillet 1976 publie le texte suivant :

Parmi les motifs allégués, du moins en Suisse alémanique, contre l'acceptation du nouvel Ordo Missae figure l'objection que six théologiens protestants auraient participé à l'élaboration des nouveaux textes liturgiques compromettant ainsi la pureté de la doctrine catholique traditionnelle. D'où les deux questions respectueuses suivantes :

Y eut-il une participation protestante à l'élaboration du nouvel Ordo Missae ?

Dans l'affirmative, quel a été son rôle exact ?

2 février 1976.

Réponse.

A la question du journaliste Georges Huber demandant s'il y a eu une participation de théologiens protestants à la rédaction du texte du nouveau Missel, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège pourrait répondre :

⁴ Ces six observateurs, représentant le Conseil œcuménique des Églises, les communautés anglicane et luthérienne et la communauté de Taizé, étaient le Dr. Georges, le Canon Jasper, le Dr. Sephard, le Dr. Konneth, le Dr. Smith et le Fr. Max Thurian.

⁵ Photographie reproduite et discours commenté dans *Itinéraires*, n° 178 de décembre 1973, sous le titre : *Pourquoi rient-ils ?*

1. En 1965, certains membres de communautés protestantes ont exprimé le désir de suivre les travaux du Consilium pour l'application de la Constitution sur la liturgie.
 2. En août 1966, six théologiens de différentes dénominations protestantes ont été admis comme simples observateurs.
 3. Les observateurs protestants n'ont pas participé à l'élaboration des textes du nouveau Missel.
- 25 février 1976.

Tout d'abord, on se demande en quoi le bureau de presse du Saint-Siège s'estime qualifié pour accueillir des questions de ce genre et pour y répondre. Ceci dit, la réponse n° 3 est cousue de fil blanc. Il va de soi que quand des personnalités sont admises comme observateurs dans une commission dont les travaux durent des semaines et des mois, leur participation n'est qu'officiueuse. Ils sont muets pendant les séances de la commission. **Ils se rattrapent après les séances.** Dans le cas du nouveau Missel les observateurs n'ont pas participé officiellement à l'élaboration des textes ; ils y ont participé officieusement, **par des conversations dans les couloirs.** C'est toujours ainsi que s'exerce la participation d'observateurs.

II - Le témoignage de Mgr Baum

A plusieurs reprises nos amis anglais notamment, si nos souvenirs sont exacts, Michael Davies dans *Christian Order* ont cité le témoignage de Mgr Baum sur la part prise par les observateurs protestants aux travaux du Consilium.

Tout récemment, dans une lettre à Mgr Lefebvre (*Approaches*, novembre 1976), Hamish Fraser rappelle ce témoignage. Voici le texte d'Hamish Fraser :

*L'on a prétendu que les Protestants cooptés au Consilium responsable de la réforme liturgique étaient là simplement comme observateurs. Cependant cette **fiction** a été **démasquée** en termes parfaitement clairs par Mgr Baum, directeur de la Commission des affaires œcuméniques des évêques catholiques américains. Dans une interview publiée par les "Detroit News" du 27 juin 1967, Mgr Baum déclarait : «Ils ne sont pas là simplement en observateurs, mais aussi bien en **experts** (as consultants as well) et ils participent pleinement aux discussions sur le renouveau liturgique catholique. Leur présence ne signifierait pas grand chose s'ils se contentaient d'écouter ; mais **ils collaborent** (they contribute)».*

Notons que cette déclaration de Mgr Baum est contemporaine des travaux du Consilium (1967).

III - Le témoignage du Canon Jasper

Un nouveau témoignage vient d'être fourni par le Canon Jasper exactement : The Very Revd. Ronald Jasper, MA. DD. D. Litt.

A une lettre que lui avait adressée Michael Davies il a fait la réponse suivante, le 10 février 1977 :

1 Cher Monsieur Davies

Votre lettre a fini par m'atteindre ici où je suis depuis déjà deux ans. Je me sens quelque assurance à répondre à vos questions puisque j'étais l'un des Observateurs en cause.

Voici quelle était la situation. Les Observateurs recevaient tous les documents, qui leur étaient envoyés comme aux autres membres du Consilium par les rédacteurs des projets des nouveaux rites. Nous assistions ensuite aux débats quand les documents étaient présentés par les experts et débattus par le Consilium, mais les Observateurs n'étaient pas autorisés à participer au débat.

Cependant, l'après-midi, nous avions toujours une réunion informelle avec les Periti qui avaient préparé les projets, et à ces réunions nous étions, bien sûr, autorisés à commenter, critiquer et faire des suggestions. C'était ensuite aux Periti de décider si telle ou telle de nos observations valait d'être retenue quand reprenaient les débats généraux du Consilium. Mais ces réunions informelles se déroulaient dans la plus parfaite liberté (a complete free-for-all) et les échanges de vues y étaient très francs. Ainsi donc, ce que vous a dit votre premier informateur était en substance exact.

Sincèrement vôtre.

Ronald Jasper.

IV - Les observateurs au concile

Les trois précédents documents concernent le *Consilium* c'est-à-dire la commission chargée de la réforme liturgique. Mais on sait qu'il y eut également des **observateurs noncatholiques** au concile et que leur participation s'y manifesta de la même manière qu'au *Consilium* : **simple assistance aux séances du concile, mais libres discussions en dehors des séances.**

L'influence des observateurs fut grande. On l'a dit et redit, ce n'est pas une révélation.

Cependant, dans la matière qui nous occupe, un nouveau témoignage nous est fourni par l'infatigable Michael Davies que nous remercions une fois de plus.

Il s'agit d'un livre publié à Londres en 1974 par l'archdeacon (archidiacre) Bernard Pawley (et sa femme).

L'archdeacon Pawley était observateur anglican au concile. Titre du livre : *Rome and Canterbury through four centuries* (Rome et Cantorbéry durant quatre siècles). L'auteur souligne que tout le long du concile les observateurs furent l'objet de grandes prévenances et qu'à chaque moment toutes facilités leur étaient procurées pour la **communication** et l'**échange**, comme il est aisé d'en trouver des traces dans les documents eux-mêmes (*In the course of the Council itself the fullest courtesies and opportunities for communication and exchange were allowed to the observers at every stage, and traces of the process can be recognised in the documents themselves*) (p. 343).

En ce qui concerne la liturgie, voici ce qu'écrivait l'archdeacon Pawley :

6. Le contenu et le résultat du décret sur la réforme de la Liturgie ont aussi changé les relations du tout au tout (out of all recognition). **Car la Liturgie Romaine révisée, bien loin d'être une cause de dissension, ressemble maintenant très étroitement à la Liturgie Anglicane.** Elle a aussi démontré la valeur, en certaines circonstances, d'un gouvernement autoritaire. Car au lieu des souffrances et des angoisses liées aux expériences, aux objections, aux contre-objections et à la multitude de révisions parallèles existant au même moment, la nouvelle Liturgie Romaine vint à l'existence simultanément dans le monde entier. Par contre, les laïcs de l'Eglise catholique romaine, dont certains trouvent les changements trop radicaux et trop soudains, envient le laïcat anglican d'avoir au moins quelque possibilité de dire son mot dans le processus de changement. **L'un des faits nouveaux les plus importants est qu'il y a une étroite correspondance et fertilisation mutuelle dans toutes les discussions sur le sujet.** Des Anglicans ont été invités à participer au *Consilium* liturgique.

Le décret du concile ne concernait que les PRINCIPES, qui correspondent largement à ceux de la Préface de Cranmer au Livre de la Prière Commune (Book of Common Prayer). Ce sont :

- a) la traduction des offices liturgiques en langue vulgaire ;
- b) la révision des textes en référence aux modèles scripturaux et patristiques ;
- c) la fin de la prédominance (dominance) du rite romain ;
- d) la «décléricalisation» des rites et l'encouragement à l'active participation des laïcs ;
- e) un rabaissement (playing down) de l'influence monastique et un renforcement des liens avec le monde contemporain.

Certaines des remarques faites par des évêques dans les débats sur la réforme du Bréviaire conduisirent l'un des observateurs à noter que **«si cela doit continuer ainsi longtemps, ils vont découvrir qu'ils ont inventé le Book of Common Prayer !»**. Mais **la nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité.** Et il y a des Anglicans qui estiment que l'anglais de Cranmer, pour être un trésor de la littérature de son temps, est presque aussi éloigné des modes contemporains d'expression, et en conséquence aussi inintelligible, que le latin liturgique. La liturgie, de cause de mésentente qu'elle était, s'est ainsi transformée en chance de mutuelle stimulation (p. 348-349).

Tous ces témoignages, dira-t-on peut-être, sont assez inutiles puisqu'ils ne font que rappeler des faits archiconnus et illustrer des évidences solaires. C'est oublier, comme on le voit par la question de Georges Huber, qu'on peut **ignorer ou nier les faits et les évidences**. A la télévision de Bruxelles, où il dialoguait avec

moi le 1^{er} octobre 1976, Mgr Descamps, le visiteur d'Ecône, déclarait ne pas apercevoir les différences qui, aux yeux des protestants, existent entre la messe de Paul VI et celle de saint Pie V, leur faisant accepter la nouvelle et refuser l'ancienne. Dom Oury lui-même, le savant Dom Oury ne comprend pas ce qui peut séduire les protestants dans la nouvelle messe qui est, pour lui, la plus pure expression de la liturgie «romaine» (!). C'est à ce titre qu'il s'en fait le chaud défenseur⁶. On se demande comment il accueillera les tranquilles assertions de l'archdeacon Pawley, notamment en c) et en e).

Tout cela pourtant n'est que l'aspect superficiel et le côté anecdotique de la vraie question qui est : peut-on favoriser le retour à l'unité chrétienne par une liturgie œcuménique, c'est-à-dire **équivoque et polyvalente** ? Peut-on espérer de retrouver cette unité en faisant appel des impuretés de l'Histoire à la pureté de l'Évangile ? **Peut-on refaire l'Eglise en repartant à zéro ?** Nous ne le pensons pas et nous nous étonnons que ce soient justement les dévots de l'Histoire et de l'Evolution qui le croient. Une telle illusion mériterait un examen approfondi. Nous n'avons voulu aujourd'hui que rafraîchir la mémoire de quelques-uns, en montrant qu'il est vain de contester l'incontestable.

Louis Salleron.

Itinéraires, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156.

Contactez-nous – Ecrivez-nous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ Cf. *Solesmes et la messe*, dans *Itinéraires*, n° 196 de septembre-octobre 1975 ; reproduit dans l'annexe V de notre livre *La Nouvelle Messe* (seconde édition, *Nouvelles Éditions Latines*, 1976).

FLASH

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

‘Subsistit in’ : la fausse conception ecclésiologique de *Lumen gentium*

Un lecteur souligne l’hérésie conciliaire de *Lumen Gentium* qui n’a aucunement été rectifiée par Ratzinger

Nous publions une lettre d’un lecteur qui expose l’hérésie de *Lumen Gentium*, document de Vatican II, et les faux principes ecclésiologiques qui le sous-tendent : ‘Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « *subsistit in* » la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l’unité ou l’Eglise catholique occupe la place d’honneur’.

Et ‘***L’affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique*** car à la base de la réforme il y a ***le refus de Luther et des autres réformateurs de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l’ordre et le magistère de l’Eglise.***’ (NDLR : ***et par dessus tout le refus absolu et catégorique de reconnaître à la Sainte Messe son caractère du SACRIFICE ontologique actualisé et non sanglant du Corps et du Sang de la Nouvelle et Eternelle Alliance de Notre Seigneur Jésus Christ***)

Pendant que des fidèles étudient et argumentent, Mgr Fellay ne trouve rien d’autre à dire que le récent document¹ de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) sur le ‘*subsistit in*’ affirmerait que « *deux et deux font cinq* ».

L’indigence du propos de Mgr Fellay, qu’il est allé puisé dans la panoplie sophistiquée de Mgr Williamson (le *Mentevacantiste*), révèle à quel point la FSSPX a abandonné le combat doctrinal depuis qu’elle s’obstine à demander des « *discussions doctrinales* » avec Ratzinger.

Cela nous montre que ce « *processus* » des « *deux préalables* » suicidaires d’Aulagnier, ***prétendument destinés à mener aux « discussions doctrinales », n’est qu’un leurre destiné à abuser les esprits simples ou naïfs et à les préparer au ralliement à la Pseudo-restauration, à la « réforme de la réforme », à ce Coaquila maçonnique de l’abbé apostat Ratzinger.***

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte reçu d’un lecteur en réaction à notre message VM² sur le ‘subsistit in’

Pour bien comprendre la fausse ecclésiologie de *Lumen Gentium*, il faut remonter au discours que Jean XXIII de triste mémoire prononça à l’ouverture de cet événement qui prétend être un vrai concile.

Tout d’abord Jean XXIII stipule que le devoir de l’Eglise « *ne doit pas uniquement consister dans la préservation de ce trésor précieux, comme si nous avions à nous occuper uniquement d’antiquités, mais de poursuivre avec joie et sans crainte l’oeuvre que notre époque exige et poursuivre ainsi le chemin que l’Eglise parcourt depuis vingt siècles* ». Cette phrase est ambiguë et peut être interprétée dans le bon et le mauvais sens. Dans le bon sens dans la mesure où on l’entend comme obligation d’agir à l’encontre des vicissitudes de chaque époque et dans le mauvais sens dans la mesure où on prétend qu’elle doit répondre aux besoins des hommes d’une certaine époque.

¹ ‘Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l’Eglise’ – 10 juillet 2007

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-20-B-00-Subsistit_in.pdf

C'est le Père de Lubac qui inspira Jean XXIII et en particulier sa conception sociale de la dignité humaine qui fait d'elle un postulat. En vertu de ce postulat chaque homme qui en a pris conscience peut revendiquer sa place dans la communauté humaine où il sera lié à son semblable par un lien de solidarité et où il n'y aura plus de rangs sociaux. Jean XXIII ne voulait pas de discussions de fond sur cette question, car il savait pertinemment qu'elles auraient fini par mettre en doute le bien fondé de ses options. Afin d'éviter qu'on vienne gêner ses ambitions par des discussions théoriques, il décréta que le concile ne s'occuperait pas de définir des vérités de foi. C'est avec un esprit fondamentalement vicié que Jean XXIII aborda dans la deuxième partie du discours la question ecclésiologique.

Pour Jean XXIII l'Eglise est une réalité historique exprimant la façon dont le message de la Révélation a été perçu par les hommes d'une époque déterminée. En raison de son optimisme opiniâtre, Jean XXIII s'efforce d'instrumentaliser la réalité historique en faveur de son utopie. L'expérience historique, dit-il, a enseigné aux hommes que l'utilisation de la violence, la course à l'armement et la domination politique ne sont pas les bons moyens pour résoudre les problèmes dont l'humanité est affligée³. C'est envers elle que l'Eglise doit, à son avis, se comporter en mère aimant tous ses fils, pleine de miséricorde et de bonté même à l'égard des fils séparés d'elle⁴. Son enseignement lui permet d'être l'essor capable de les orienter vers la construction d'une communauté humaine animée par la charité qui fera régner la concorde, la juste paix et l'union fraternelle.

Jean XXIII admet que l'unité en question ne pourra atteindre sa perfection sans l'acceptation de la vérité dans son intégralité. Néanmoins et malgré que cette unité n'ait pas encore atteint sa perfection, l'Eglise entend la promouvoir afin que s'accomplisse le mystère de l'unité que le Seigneur à la veille de sa Passion a invoquée.

Cette déclaration n'a qu'une fonction statistique car ce qui importe à Jean XXIII est de constater que la prière commence à générer des effets bénéfiques même auprès des croyants qui se trouvent en dehors de l'Eglise. « C'est », dit-il, « comme si elle dégagait un triple rayon de lumière bénéfique capable de générer trois diverses formes d'unité, celle des catholiques entre eux qui doit toujours rester solide, l'unité dans la prière et dans les désirs ardents avec les communautés externes à l'Eglise mais souhaitant s'unir à elle, et finalement l'unité dans le témoignage de respect et d'estime des religions non chrétiennes »⁵. Si on déchiffre bien les paroles de Jean XXIII, on y découvre que son aspiration porte sur une société où l'unité se fonde sur l'absence d'antagonismes. Cette unité peut se réaliser sans qu'il y ait celle des sacrements, de la doctrine et du magistère. C'est elle que le concile se propose à promouvoir en tant qu'unité du genre humain. C'est alors que la cité humaine sera, à l'avis de Jean XXIII, le reflet de la cité céleste.

L'affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique car à la base de la réforme il y a le refus de Luther et des autres réformateurs de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l'ordre et le magistère de l'Eglise. Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « subsistit in » la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l'unité où l'Eglise catholique occupe la place d'honneur. C'est une ecclésiologie entièrement déformée et d'ailleurs démentie par l'abbé Gauthier le Guignol (traduction littéraire de Walther Kasper, Cardinal de l'Eglise conciliaire) qui est allé prêcher à l'Eglise luthérienne de Rome

Un lecteur de Virgo-Maria.org

Ecrivez-nous – Contactez-nous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ Ciò che più conta, l'esperienza ha loro appreso che la violenza inflitta altrui, la potenza delle armi, il predominio politico non giovano affatto per una felice soluzione dei gravi problemi che li travagliano. Op. cit. 438 svv.

⁴ La Chiesa Cattolica, inalzando per mezzo di questo Concilio Ecumenico, la fiaccola della verità religiosa, vuol mostrarsi madre amorevole di tutti, benigna, paziente, piena di misericordia e di bontà, anche verso i figli da lei separati. Ibid. 438

⁵ E grandemente poi si allietta, quando vede che tale invocazione estende la sua efficacia con frutti salutaris anche fra coloro, che son fuori del suo grembo. Anzi, a ben considerare questa stessa unità, impetrata da Cristo per la sua Chiesa, sembra quasi riflettere di un triplice raggio di superna luce benefica: l'unità dei cattolici fra di loro, che deve conservarsi esemplarmente saldissima; l'unità di preghiere e di ardenti desideri, con cui i cristiani separati da questa Sede Apostolica aspirano ad essere uniti con noi; infine l'unità nella stima e nel rispetto verso la Chiesa Cattolica, da parte di coloro che seguono religioni ancora non cristiane. Ibid. 439

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 23 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Aulagnier découvre la lune : il s'avise tout soudain du caractère insupportable de l'article 1 du Motu Proprio sur lequel Mgr. Fellay avait jeté l'omerta

« Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Propri (...) Doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ? En lisant Mgr Gamber on peut en douter Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe. Je refuse donc l'Ordo Missæ de Paul VI » ! s'exclame l'abbé Aulagnier qui brise le tabou sur l'Article 1 du Motu Proprio

**L'abbé Aulagnier brise l'omerta imposée par Mgr Fellay sur l'article 1 du Motu Proprio
en rejetant l'imposture de l'« unique rite à deux formes » explicitée dans ce même article 1.
Benoît XVI-Ratzinger va-t-il chasser l'abbé Aulagnier qui révèle que le Motu Proprio est un piège ?**

Apparemment l'abbé Aulagnier vient de découvrir que, par l'article 1 du Motu Proprio, Ratzinger veut lui faire dire la nouvelle messe de 1969, piétinant ainsi les statuts de l'IBP qui lui auraient reconnu (?) l' 'exclusivité' de l'ancien rite.

Ainsi, ce que Ratzinger aurait signé en septembre 2006, il le reprendrait en juillet 2007. Cela montrerait que pour l'Hégélien bavarois, ses engagements ne sont que des morceaux de papier et qu'il s'en moque avec cynisme, **poursuivant son unique but de destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

Mais, nourris de toute notre expérience du combat, et avant d'aborder le texte de l'abbé Aulagnier, nous vous invitons à méditer ces quelques questions :

- **Deux semaines après sa publication**, l'abbé Aulagnier viendrait-il aujourd'hui seulement de lire pour la première fois l'article 1 du *Motu Proprio* ?
- L'abbé Aulagnier serait-il un grand naïf qui viendrait aujourd'hui seulement de découvrir avec horreur la finalité ratzinguérienne de la « *réforme de la réforme* » et de son biritualisme interchangeable et évolutif vers un troisième rite ?
- L'abbé Aulagnier aurait-il jamais cru une minute, à la suite de Mgr. Gamber, à la comptine d'une réforme du nouveau rite, l'ancien rite étant garanti à perpétuité, ce qui est bien sûr l'opposé du sens du *Motu Proprio*.

POURQUOI CETTE DECLARATION DE L'ABBE AULAGNIER LE 21 JUILLET ET CE RELAIS IMMEDIAT PAR LES ABBES DE SURESNES ?

- Immédiatement appuyé par les abbés de Suresnes et *La Porte Latine*, L'abbé Aulagnier tente-t-il une opération de réintégration au sein de la FSSPX ? (comme nous l'avions annoncé il y a 3 semaines)
 - o **S'agirait-il d'une étape convenue vers le Patriarcat Tridentin¹ incluant la FSSPX et disposant d'un usage prétendument « exclusif » de l'ancien rite ?**
- **Ou, de concert avec le petit clan des infiltrés, l'abbé Aulagnier aurait-il choisi de lancer une O.P.A. psychologique sur les prêtres de la Fraternité**, une opération de déstabilisation de la FSSPX et de Mgr Fellay, en ralliant ses prêtres autour du leurre de l'« *exclusivité* » de l'ancien rite, alors que la question de la validité des ordres est passée sous le tapis ?
 - o **S'agirait-il alors d'une tentative d'origine romaine pour disloquer la FSSPX ?**

Pourquoi l'abbé Aulagnier ne pose-t-il que la question du rite de la messe, **et passe-t-il totalement sous silence le combat pour la doctrine du règne politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ** alors qu'il est au cœur du combat de Mgr Lefebvre ?

Mais surtout, l'abbé Aulagnier se garde bien d'aller au bout de ses conclusions et de poser la véritable question qui conditionne toute la validité de la messe : **celle de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle forme de consécration épiscopale du 18 juin 1968 inventée par Bugnini.-Dom Botte-Lécuyer-Montini Paul VI** qui, aujourd'hui, 40 ans après *Pontificalis Romani*, a transformé **le clergé conciliaire en clergé néo-anglican dépouillé de tout pouvoir sacrificiel, et dont TOUTES LES MESSES SONT INVALIDES QUEL QU'EN SOIT LE RITE.**

Toutes les critiques que l'abbé Aulagnier adresse à la réforme liturgique du *Novus Ordo Missae* de 1969 s'appliquent à la même réforme, effectuée par les mêmes acteurs, Bugnini* et Dom Botte, pour le nouveau rite conciliaire de la consécration épiscopale sacramentellement invalide du 18 juin 1968.

C'est le même franc-maçon Bugnini* qui a en effet dirigé les deux réformes, et les travaux de Dom Botte qui a rédigé lui-même une fausse « *reconstitution* », aujourd'hui totalement discréditée dans le monde scientifique, de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome (1963), lui ont servi, **ainsi qu'à ses complices réformateurs liturgistes « antichrists » à leurs compères anglicans et luthériens (les fameux « observateurs » du Consilium, cf. précédent message VM) de substrat commun à la fois pour inventer le nouveau rite de consécration épiscopale sacramentellement invalide, comme pour inventer la deuxième 'prière eucharistique' du nouveau rite de la messe.**

Nous avons transposé ci-dessous les critiques de l'abbé Aulagnier :

- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne 'refuse'-t-il pas le nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne déclare-t-il pas que le nouveau rite de consécration épiscopale 'n'existe pas' ?**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauvain_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf et aussi http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-13-3-00-La_FSSPX_unie_non_absorbee.pdf

- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne qualifie-t-il pas le nouveau rite de consécration épiscopale de 'révolution liturgique universelle et permanente' ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne dit-il pas qu'en acceptant le nouveau rite de consécration épiscopale il va 'tomber sans tarder' de consécration épiscopales 'interchangeables' en consécration épiscopales 'carrément hérétique et donc nulles' ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne révèle-t-il pas que le nouveau rite de consécration épiscopale a été 'fabriqué' ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne dit-il pas qu'il ne peut 'consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire' d'un sacrement de l'Ordre épiscopal 'équivoque, orienté vers la destruction de' l'épiscopat ?**

Il est du reste extrêmement éclairant d'observer qu'alors que le Motu de l'abbé apostat Ratzinger mentionne les sacrements, **la seule omission porte sur le sacrement des Saints Ordres.**

Bien entendu, l'abbé Aulagnier se garde bien de relever cette omission tonitruante.

Conclusion de l'article de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007. **Nous signalons que ce texte contient les erreurs désormais habituelles dans la FSSPX sur l'infailibilité de l'Eglise en général et de l'autorité du magistère, règle de la foi, en particulier.**

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007

En attendant, quant à moi, comme le **R.P. Calmel**, « je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVI^e siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire". **Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI.**

[...]Pourquoi ? Parce que, en réalité, **cet Ordo Missae n'existe pas.** Ce qui existe c'est une **Révolution liturgique universelle et permanente**, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969.

C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque. Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalement deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques - alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle.

Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, **la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ?** Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? **Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce**, et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. **Je m'expose encore à rassurer des fidèles désespérés**, tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces.

En revanche, le prêtre qui se plie au nouveau rite, forgé de toutes pièces par Paul VI, collabore pour sa part à instaurer progressivement **une Messe mensongère** où la présence du Christ ne sera plus véritable, mais sera transformée en un mémorial vide ; par le fait même le Sacrifice de la Croix ne sera plus réellement et sacramentellement offert à Dieu ; enfin la communion ne sera plus qu'un repas religieux où l'on mangera un peu de pain et boira un peu de vin ; rien d'autre comme chez les protestants.

Ne pas consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire d'une Messe équivoque, orientée vers la destruction de la Messe, ce sera se vouer à quelles mésaventures temporelles, à quels

malheurs en ce monde ? Le Seigneur le sait dont la grâce suffit. En vérité la grâce du Coeur de Jésus, dérivée jusqu'à nous par le Saint Sacrifice et par les sacrements, suffit toujours. C'est pourquoi le Seigneur nous dit si tranquillement : celui qui perd sa vie en ce monde à cause de moi la sauve pour la vie éternelle. Je reconnais sans hésiter l'autorité du Saint Père. **J'affirme cependant que tout Pape, dans l'exercice de son autorité, peut commettre des abus d'autorité. Je soutiens que le Pape Paul VI commet un abus d'autorité d'une gravité exceptionnelle lorsqu'il bâtit un rite nouveau de la Messe sur une définition de la Messe qui a cessé d'être catholique.**

« La Messe, écrit-il dans son Ordo Missae, est le rassemblement du peuple de Dieu, présidé par un prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur. »

Cette définition insidieuse omet de parti pris ce qui fait catholique la Messe catholique, à jamais irréductible à la Cène protestante.

Car dans la Messe catholique il ne s'agit pas de n'importe quel mémorial; **le mémorial est de telle nature qu'il contient réellement le Sacrifice de la Croix**, parce que le corps et le sang du Christ sont rendus réellement présents par la vertu de la double consécration. Cela apparaît à ne pouvoir s'y méprendre dans le rite codifié par saint Pie V, mais cela reste flottant et équivoque dans le rite fabriqué par Paul VI. De même, dans la Messe catholique, le prêtre n'exerce pas une présidence quelconque ; marqué d'un caractère divin qui le met à part pour l'éternité, il est le ministre du Christ qui fait la Messe par lui ; il s'en faut de tout que le prêtre soit assimilable à quelque pasteur, délégué des fidèles pour la bonne tenue de leur assemblée. Cela, qui est tout à fait évident dans le rite de la Messe ordonné par saint Pie V, est dissimulé sinon escamoté dans le rite nouveau. **La simple honnêteté donc, mais infiniment plus l'honneur sacerdotal, me demandent de ne pas avoir l'impudence de trafiquer la Messe catholique, reçue au jour de l'Ordination.**

Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. Par ailleurs la première preuve de fidélité et d'amour que le prêtre ait à donner à Dieu et aux hommes c'est de garder intact le dépôt infiniment précieux qui lui fut confié lorsque l'évêque lui imposa les mains. **C'est d'abord sur cette preuve de fidélité et d'amour que je serai jugé par le Juge Suprême.**

J'attends en toute confiance de la Vierge Marie, la Mère du Souverain Prêtre, qu'elle m'obtienne de rester fidèle jusqu'à la mort à la Messe catholique, véritable et sans équivoque. TUUS SUM EGO, SALVUM ME FAC.

Conclusion : On se souviendra, aussi, avec bonheur de ces belles réflexions du Père Calmel :

“Si vous mettez la main dans certains engrenages, le corps entier sera broyé. Le Novus Ordo Missae peut se comparer à un engrenage implacable, exactement calculé pour broyer la messe, et, avec la messe, le prêtre. Banni le latin. Repoussé le canon ou règle invariable de la consécration. Encouragées les prières eucharistiques peu consistantes, notamment le canon express. Fini le rite odorant et fixe pour recevoir la communion. En somme la messe démantelée de part en part, dans toutes les prières, dans toutes les attitudes ; aussi bien du côté du prêtre que du côté des fidèles ; la messe abandonnée, dans la pratique, à l'arbitraire de chacun. Et vous voudrez, avec cela, que la consécration, qui certes est conservée, continue d'être faite dans un contexte approprié à son mystère ! Vous voudriez que la messe demeure stable, infailliblement valide ; vous voudriez qu'elle ne devienne pas n'importe quoi ! Autant vouloir l'impossible. Autant dire : pendant l'orage, ne vous abritez d'aucune manière, mais quand même ne soyez pas mouillés ! Il est vrai que les novateurs s'imaginent qu'après Vatican II il fera toujours beau dans la sainte Eglise, que les orages ne viendront plus nous éprouver. Vue intéressante sans doute, dont la seule faiblesse est de manquer de réalisme ». (Publiés dans Le sel de la Terre n° 12 bis p 148)

Suite de notre commentaire

La conclusion de son texte, qui ne manque pas de panache, intervient **à la suite d'une longue analyse consacrée en grande partie à la déviance de Ratzinger par rapport au liturgiste Gamber**.

QUI DONC L'ABBE AULAGNIER ESPERE-T-IL TROMPER PAR SA SOUDAIN ET SUSPECTE FERMETÉ ?

Là encore nous sommes stupéfait par tant de candeur de la part du madré ancien Supérieur de District de France de la FSSPX.

L'abbé Aulagnier **a été exclu de la FSSPX en 2003** par Mgr Fellay et le **Chapitre général de juillet 2006** (il ne se réunit qu'une fois tous les douze ans) **a ratifié à l'unanimité l'exclusion de l'abbé Aulagnier**.

L'abbé Aulagnier est le clerc **qui a fait rallier Campos**, l'œuvre de Mgr de Castro-Mayer.

L'abbé Aulagnier voudrait-il nous faire croire qu'il vient seulement de prendre conscience de la réunion de 1982 des cardinaux et de Ratzinger, de l'interview de Ratzinger par Moynihan en 1995 **ou encore de la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en 2003**, où, depuis 25 ans, le rusé bavarois prépare le contenu de l'actuel Article 1 du Motu Proprio ? (voir le tableau synoptique ci-dessous)

Voudrait-il nous faire croire qu'il vient de découvrir que Ratzinger exige de lui et de tous ceux qui sont dans l'Eglise conciliaire, d'accepter le nouveau rite de 1969 ?

Voudrait-il nous faire croire qu'il vient seulement de découvrir que l'usage exclusif de l'ancien rite est un leurre et qu'il ne tiendra pas plus longtemps pour lui-même, pour l'IBP ou pour la future FSSPX ralliée qu'il n'a tenu pour la Fraternité Saint-Pierre ?

Lorsque l'on transfère la propriété de sa maison à un tiers, quelle garantie peut-on conserver de pouvoir toujours y agir à sa guise ?

Le jour où la FSSPX aura signé un accord et que la FSSPX et ses biens dépendront de Ratzinger, avec quelle naïveté l'abbé Aulagnier peut-il croire qu'il ne devra pas tôt ou tard accepter le nouveau rite, Vatican II et toute la révolution conciliaire, même rhabillée en pseudo-restauration, pour mieux prendre place dans le Coagula maçonnique de l'abbé apostat Ratzinger, sa fameuse « réforme de la réforme » ?

L'ABBE AULAGNIER N'A PAS CHANGE. LA LETTRE QUE LUI ECRIVAIT L'ABBE MERAMO (FSSPX – COLOMBIE) EN 2003

Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. Voici ce que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX)² :

Bogotá, le 11 juin 2003

Cher Monsieur l'abbé Aulagnier,

Comme jusqu'à présent personne n'a répondu (que je sache) à votre déclaration du 10 mai 2003, je me sens dans l'obligation morale de vous manifester ouverte et clairement votre erreur, je dirais même votre déraillement. **Vous parlez avec enthousiasme du retour au pluralisme liturgique**, dont l'encyclique du Pape sera l'origine. **Vous vous réjouissez du pluralisme comme réalité ecclésiale à laquelle il faut accoutumer les esprits**. Vous signalez comme une victoire que le Pape a parlé (causa finita est), même si les évêques de France auront du mal à accepter cela.

² <http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15531>

Tout cela est faux, absolument faux. C'est une véritable claudication, et vous montrez, en plus, à la Rome prostituée par le modernisme, le chemin pour nous contaminer de son apostasie. **C'est honteux parler du pluralisme liturgique, lequel est abominable à Dieu.** L'idéal pour vous serait d'avoir un autel traditionnel dans le panthéon des faux religions. **Il ne faut pas confondre pluralité de rites dans l'Eglise avec pluralité liturgique, pluralité de culte, lequel est une abomination comme l'est la pluralité religieuse.** Car il y a un seul Dieu, une seule vérité, une seule Eglise, un seul baptême, un seul culte.

Votre retour au pluralisme liturgique est une apostasie, une claudication du combat de la Tradition, c'est une trahison. C'est indigne qu'un des plus anciens disciples de Mons. Lefebvre envisage une chose pareille avec la prétention de nous y pousser.

Vous parlez aussi de catholicisation de la nouvelle Messe: c'est une autre erreur qui montre l'aveuglement de celui qui le dit. **On ne peut pas catholiciser une messe bâtarde, une messe mauvaise, comme Mgr Lefebvre la nomme. Ce serait vouloir catholiciser l'erreur; et l'erreur, il faut le corriger, pas le baptiser.**

La nouvelle messe a été appelée messe bâtarde par Mgr Lefebvre parce qu'elle **est née de la copulation illégitime et adultère entre le catholicisme et le protestantisme.** Une chose pareille ne peut pas se catholiciser, cela est, une fois encore, une claudication, une apostasie.

Cher ami, retournez à la vérité. Il faut que vous arrêtiez de mettre de la pagaille parmi nous. **Vous faites pire que l'ennemi moderniste et libéral, pire que les infiltrés, vous devenez la pomme pourrie qui va contaminer tout le sac.**

Excusez-moi de vous parler ainsi, mais il faut dire la vérité avant tout, car c'est la vérité qui nous sauve et qui nous fait libres. C'est par cela que Notre Seigneur nous a dit: "veritas liberabit vos" (Jn. 8,32). Réfléchissez au pied de la Croix et que la grâce de Dieu vous illumine.

En union de prières,

Mr. l'abbé Basilio Méramo

MGR FELLAY (ENTOURE PAR SON PETIT CLAN D'INFILTRES), QUI S'EST LUI-MEME VRAIMENT DISCREDITE EN S'OBSTINANT DEPUIS QUINZE JOURS A FAIRE MINE D'IGNORER L'ARTICLE 1, EST DESORMAIS DEPASSE PAR L'ABBE AULAGNIER

Le principe de l'acceptation de la nouvelle messe est inclus dans l'article 1 du Motu Proprio. Et son application est donnée dans la lettre, les deux documents forment un tout cohérent.

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la Lex Orandi** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même Lex Orandi** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la Lex Orandi de l'Eglise n'induisent aucune division de la Lex Credendi** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.** » Ratzinger, Motu Proprio *Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Or Mgr Fellay fait mine d'ignorer la présence du principe dans le Motu proprio. Il vient de le répéter au journal Présent le 21 juillet 2007.

« Mgr Fellay :

Le Motu proprio en lui-même est plus positif, mais le Pape, pour se justifier et pour «faire avaler la pilule», a cru bon d'y joindre cette lettre.

Dans le Motu proprio, il n'y a aucune condition posée à la célébration de la messe de toujours, à l'ancienne liturgie ; alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables, comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe.

Or, dans la lettre aux évêques, il y en a une : on parle d'une «exclusion totale du nouveau rite» qui «ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

C'est tout de même étrange dans un texte qui vient justement permettre l'ancien rite !

Présent : Alors comment lisez-vous ce texte ?

Mgr Fellay

Il faut mettre cette lettre dans un tiroir. » Présent, 21 juillet 2007

Pour qui Mgr Fellay prend-t-il les clercs et les fidèles ? Pour des imbéciles ?

Quoi qu'il en soit, Mgr Fellay apparaît désormais complètement discrédité.

C'est en effet l'abbé Aulagnier, et non Mgr. Fellay, qui vient de tenir les propos qui, au minimum, auraient été attendus du successeur de Mgr Lefebvre.

Les incohérences, la duplicité et la dissimulation de Mgr Fellay cherchant depuis quinze jours à faire accepter l'inacceptable, c'est-à-dire l'article 1 du *Motu*, ont ruiné son crédit et son autorité.

Le roi est nu, et l'abbé Aulagnier vient de le proclamer hautement, jetant un pavé dans la mare.

Il en résulte la plus grande confusion. Elle affaiblit l'autorité du Supérieur de la FSSPX par le discrédit dont ce dernier s'est obstiné se couvrir, sous l'influence du petit clan et en appliquant paradoxalement la politique Aulagnier des deux préalables (2002).

Quelle est aujourd'hui la lamentable situation ?

- L'abbé Scott qui, en Australie, critique à juste titre le *Motu Proprio* est prié de republier un texte réécrit.
- Des prêtres de la FSSPX doivent faire circuler dans l'anonymat des critiques de l'article 1 du *Motu Proprio*.

Tout cela par la faute de Mgr Fellay qui a suivi les conseils de l'abbé Aulagnier de 2002.

Et il a encore l'outrecuidance d'affirmer dans Présent le 21 juillet 2007 :

« Je précise que nous ne sommes pas directement concernés par le *Motu Proprio* »

Si bien qu'aujourd'hui, **c'est sous la plume d'un membre de l'IBP que l'on trouve des critiques incisives du *Motu Proprio*, et non dans la FSSPX sur laquelle Mgr Fellay vient de poser le couvercle d'une chape de plomb**, tout en expliquant avec un grand sourire publicitaire à l'extérieur que la FSSPX 'n'est pas concernée'.

Le ridicule du Supérieur de la FSSPX et du petit clan dont il s'est entouré est total. Et c'est celui qui lui a inspiré les 'deux préalables' qui aujourd'hui le place dans cette situation.

Mais, hélas, il faut bien se demander maintenant s'il en est lui-même conscient le moins du monde !

Mais quand donc la Fraternité sera-t-elle délivrée d'une gouvernance et d'un petit clan aussi lamentable ?

Et, après avoir inspiré les préalables en 2002, l'abbé Aulagnier espère percevoir les dividendes de cette situation face au pâle Mgr Fellay.

S'il était resté ferme et fidèle à Mgr Lefebvre et n'avait pas écouté la politique des préalables de l'abbé Aulagnier en 2002, l'évêque valaisien n'en serait pas là.

ET MAINTENANT ? RATZINGER VA-T-IL EXPULSER L'ABBE AULAGNIER DE L'IBP ?

En effet, l'abbé Aulagnier vient de contredire formellement son nouveau supérieur, l'abbé Ricard (faux évêque et faux cardinal) qui déclarait dans une interview du 7 juillet reprise par l'APIC et réalisée par l.Media et diffusée par Famille Chrétienne :

« Le Saint-Père comprend le Concile comme une continuité, un enrichissement et non pas comme une rupture. Il leur rappelle qu'on ne peut pas nier la légitimité du missel de 1970 au nom de l'attachement au missel de 1962 : "pour vivre la pleine communion, écrit-il aux évêques, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres ". **Cette disposition me semble incompatible avec les statuts de divers instituts dans lesquels figurait l'utilisation exclusive de la forme tridentine.** **Je crois qu'on ne peut plus dire les choses ainsi après le *Motu Proprio*** ». »

Par ses déclarations, l'abbé Aulagnier se place dans la désobéissance et le reconnaît : « Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. »

LE FAUX DILEMME DE L'« EXCLUSIVITE » DE L'ANCIEN RITE EXPOSEE PAR L'ABBE AULAGNIER, ET DEJA POUSSEE PAR L'ABBE LORANS

L'abbé Aulagnier réduit sa dénonciation de l'article 1 du *Motu Proprio* à la question de l'« **exclusivité** » du rite. **Or, la question va bien au-delà comme nous l'avons exposé précédemment, car elle embrasse aussi la question de la validité du prêtre qui dit la messe et donc la validité de l'évêque qui l'a consacré.** Elle embrasse aussi toute la *lex credendi*, la règle de la Foi qui inclut la doctrine politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et, enfin, elle embrasse la question de la légitimité de l'autorité qui a instauré ces fausses réformes liturgiques et qui a rejeté la véritable doctrine catholique.

Nous constatons une convergence sur cette fausse réduction de l'article 1 du *Motu Proprio* à l'« **exclusivisme** » dans le commentaire que l'abbé Lorans (ou Sélégny) a mis en évidence en caractère gras dans son commentaire de Ricard :

« Il semble ici que les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X (exclus des dispositions du *Motu Proprio* dans son article 5 § 4 : « Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit ») soient paradoxalement les seuls à pouvoir se prévaloir de l'usage exclusif de la messe tridentine. Cette « exclusion » qu'ils contestent en droit leur garantit l'exclusivité en fait »³

LE POISON POUR LES AUTRES : UN MANQUE DE CHARITE DE L'ABBE AULAGNIER

Et réclamer l'« **exclusivité** », sans poser la question fondamentale de la validité des nouveaux rites, est parfaitement égoïste. C'est manquer de charité envers l'ensemble des fidèles de l'Eglise conciliaire qui sont dans leur majorité abusé, et cela revient à dire :

« qu'importe que les autres aient de faux sacrements, ou une « messe empoisonnée », pourvu que moi-même j'ai la vraie messe et les vrais sacrements ».

Qu'un tel comportement est tout simplement indigne de la part d'un prêtre catholique !

Notre Seigneur Jésus-Christ a institué ses Sacrements pour que toutes les âmes puissent les recevoir et non pas seulement quelques privilégiés qui se garderaient pour eux-mêmes les vrais remèdes en laissant le poison aux autres.

C'est pourquoi, par charité et par zèle apostolique, **la question de la validité des nouveaux sacrements, et au premier chef, du nouveau rite de consécration épiscopal sacramentellement invalide DOIT ABSOLUMENT ETRE LA PREMIERE POSEE PUBLIQUEMENT.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Nous rappelons ci-dessous le tableau de notre analyse VM⁴ du 9 juillet 2007 qui montrait sur une période de 25 ans la constance de la pensée de Ratzinger dans l'établissement des principes du *Motu Proprio* et de la lettre aux prétendus évêques qui l'accompagne.

³ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1504

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf

Rapport de la réunion de 1982 de Ratzinger et des cardinaux	Lettre de Ratzinger au Dr Barth, le 23 juin 2003	Motu Proprio <i>Summorum Pontificum</i> et lettre d'accompagnement, 2007	Mgr Fellay en 2007
Mgr Fellay confond un rétablissement intégral de plein droit et une 'autorisation limitée'. Et il ne s'agit de plus que du missel de 1962 de Jean XXIII ‘Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « question Lefebvre » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation. Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que « le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Eglise pour les messes célébrées en langue latine ».’	Mgr Fellay parle de 'volonté politique' alors qu'il s'agit de l'acceptation théologique d'une identité de lex orandi / credendi entre le nouveau et l'ancien rites La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeut « une participation plus profonde aux saints mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement » [Note de VM : Ratzinger n'a pas partagé avec le Docteur Barth la méthode qu'il gardait secrète depuis 21 ans et qui lui permettrait de mettre en place une 'deuxième étape' intermédiaire qui consisterait à imposer le faux constat d'identité de lex orandi et credendi entre l'ancien et le nouveau rite comme il le fait en 2007]	Mgr Fellay semble approuver la finalité de l'opération qui vise à dénaturer l'ancien rite dans un troisième rite après qu'il ait été abandonné définitivement et sans retour ‘Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ».’ ‘Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres.’ ‘Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, où est sa place primitive.’	‘Le Motu Proprio <i>Summorum Pontificum</i> du 7 juillet 2007 rétablit la messe tridentine dans son droit.’

La Porte Latine

Le site de la Tradition catholique en France

Accueil | Sommaire | Nous aider | Recherche | Contact | Dons en ligne | Qui sommes nous ? | Accès privé

Samedi 21 juillet 2007

✚ District

- Le QG du District de France
- Les Prieurs
- Les lieux de culte
- Les écoles
- Les textes officiels du District
- Activités
- Aumôneries
- Maisons Personnes âgées
- Mouvements de jeunesse
- Pèlerinages de Tradition
- Retraites - Exercices
- Oeuvres et Confréries
- Tiers-Ordre St-Pie X
- Tiers-Ordre Carmel
- Vierge Pèlerine

✚ Formation

- Apologétique
- Audiothèque
- Bibliothèque
- Crise de l'Eglise - Textes
- Disputatio
- Sessions et Symposiums
- Universités d'été
- Vidéotheque

✚ Communication

- LAB Mgr Fellay
- Bulletins et revues
- Clovis-Fidélité
- Diffusion et librairies
- Espace annonces
- Notes de lectures
- Revue de presse
- Sermons écrits

✚ Associations

- ADEC
- Associations Tradition
- Chant Grégorien
- Défense de la Foi
- Grands saints oubliés
- Sites indépendants
- Société civile

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007

➔ [Retour au dossier sur les "réactions notables"](#)

Benoît XVI et Mgr Gamber : le Motu proprio « Summorum pontificum »



Merci, Mgr Lefebvre.

Par lui, la Sainte Messe fut sauvée!

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007 - Extrait

En attendant, quant à moi, comme le R.P. Calmel, « je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVI^e siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire ». Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI.

[...] Pourquoi ? Parce que, en réalité, cet Ordo Missae n'existe pas. Ce qui existe c'est une Révolution liturgique universelle et permanente, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1959.

C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque. Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalement deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques – alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle.

Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ? Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce, et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. Je m'expose encore à rassurer des fidèles désespérés, tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces.

Annexe - Texte complet de l'abbé Aulagnier

http://la.revue.item.free.fr/regard_monde210707.htm

ITEM

Portable : 06 80 71 71 01. Courriel : abbe_aulagnier@hotmail.com.

Site : <http://la.revue.item.free.fr>

Un regard sur le monde politique et religieux au 19 juillet 2007

N° 138 : Benoît XVI et Mgr Gamber - le Motu proprio « Summorum pontificum »

Tous nos amis ont parlé, avec éloge, du nouveau Motu Proprio «Summorum pontificum» de Benoît XVI, publié le 7 juillet 2007, redonnant, enfin, à l'Eglise catholique, latine, le libre usage de la messe «traditionnelle». Tous s'en sont réjouis, ont même chanté le «Te Deum». Je me joins à leur action de grâces. Voilà tant d'années que nous attendions cette heure. Que le droit soit dit avec vigueur et force, ne peut que nous satisfaire ! C'est chose faite par ce Motu Proprio : Le missel de saint Pie V «n'a jamais été juridiquement abrogé» et «par conséquent, il est toujours resté autorisé». Cette affirmation est très heureuse ! L'appel de Jean Madiran au Souverain Pontife, un appel historique, est enfin exhaussé. «Très Saint Père, Redonnez nous la messe». C'est fait ! Au bout de plus de 30 ans !

Je voudrais, quant à moi, souligner l'influence de Mgr Gamber, en cette affaire. Elle est immense. Elle est première. Elle permet de comprendre le véritable esprit de ce Motu Proprio, de comprendre l'œuvre aujourd'hui entreprise. Le pape Benoît XVI n'en restera pas là. Ce n'est qu'un premier pas... Il ne rappellera pas seulement le droit de l'«antique» messe : «Il est bon pour nous tous, de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Eglise et de leur donner leur juste place». Il ne cherchera pas à seulement instaurer dans l'Eglise une simple coexistence pacifique des

rites. Il corrigera tôt ou tard, la nouvelle messe. C'est là une grande idée d'un de ses maîtres en liturgie, Mgr Gamber qui écrivait déjà en 1974 : «Il faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romain... De toute façon il faudrait que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours» (La réforme liturgique en question. p. 96)

Mais nous ferons tout d'abord remarquer que l'Eglise, en ce début de pontificat de Benoît XVI, - deux ans, ce n'est pas beaucoup - retrouve sa Tradition liturgique. Un «coup de barre franc» est donné par le Pape en direction de la liturgie traditionnelle. Nous ferons également remarquer que c'est au même instant, on ne l'a pas assez souligné, que des précisions très importantes sont données par Rome sur «l'Ecclésiologie» et sur le fameux «*substitut in*» du texte conciliaire «*Lumen Gentium*» qui a fait couler tant d'encre... Ce document est daté du 10 juillet, trois jours après le Motu Proprio. Nous y reviendrons prochainement. La Fraternité sacerdotale saint Pie X ne pourra pas, plus longtemps, ignorer ces textes, ces précisions, ces décisions simples et concrètes, tant en matière doctrinale que liturgique. On sait qu'elle a posé cette condition, la constatation d'«un coup de barre franc vers la Tradition ecclésiale» pour entreprendre des «négociations» avec Rome...Le fait est aujourd'hui constatable en matière liturgique...Ces «négociations» devraient être pour demain...

Mais pour l'instant, voyons la pensée de Mgr Gamber en matière liturgique et son influence sur la pensée de Benoît XVI.

MGR GAMBER DANS LA PENSEE DE BENOIT XVI.

Le cardinal Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI, exprimait clairement sa pensée sur Mgr Klaus Gamber dans la préface du livre publié par Dom Gérard aux éditions Sainte Madeleine – un recueil de textes anciens publiés par l'auteur dans les années 1974, 1978 dans la revue *Una Voce-Korrespondenz* - et intitulé : «La réforme liturgique en question». Il voit en lui un vrai liturgiste, un vrai historien de la liturgie qui pourrait être le «père» d'un nouvel élan liturgique qui doit nécessairement être mené à l'intérieur de l'Eglise, «le «père» d'«un nouveau départ» liturgique (p. 7) : «Ce nouveau départ a besoin de «pères» qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre». «Qui cherche aujourd'hui de tels «pères» rencontrera inmanquablement la personne de Mgr Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt».

On peut difficilement être plus élogieux. L'estime qu'il porte à ce prélat allemand, spécialiste de liturgie, peut être difficilement plus grande!

MAIS LISONS SA PREFACE. ELLE N'EST PAS LONGUE :

«Klaus Gamber

«L'intrépidité d'un vrai témoin».

Un jeune prêtre me disait récemment : «Il nous faudrait aujourd'hui un nouveau mouvement liturgique». C'était là l'expression d'un souci que, de nos jours, seuls des esprits volontairement superficielles pourraient écarter. Ce qui importait à ce prêtre, ce n'était pas de conquérir de nouvelles et audacieuses libertés : quelle liberté ne s'est-on pas déjà arrogée ? Il sentait que nous avons besoin d'un nouveau commencement issu de l'intime de la liturgie lorsqu'il était à l'apogée de sa véritable nature, lorsqu'il ne s'agissait pas de fabriquer des textes, d'inventer des actions et des formes, mais de redécouvrir le centre vivant, de pénétrer dans le tissu proprement dit de la liturgie, pour que l'accomplissement de celle-ci soit issu de sa substance même. **La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine. Le résultat n'a pas été une réanimation mais une dévastation.**

D'un côté, on a une liturgie dégénérée en «show», où l'on essaye de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des **fabricants liturgiques**, et une attitude de recul d'autant plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie non pas le «shomaster» spirituel, **mais la rencontre avec le Dieu vivant devant qui tout «faire» devient insignifiant, seule cette rencontre étant capable de nous faire accéder aux vraies richesses de l'être.**

De l'autre côté, il y a conservation des formes rituelles dont la grandeur émeut toujours, mais qui, poussée à l'extrême, **manifeste un isolement opiniâtre et ne laisse finalement que tristesse.**

Certes, il reste entre les deux tous les prêtres et leurs paroissiens qui célèbrent la nouvelle liturgie avec respect et solennité, mais ils sont remis en question par la contradiction entre les deux extrêmes, et le manque d'unité interne dans l'Eglise fait finalement paraître leur fidélité, à tort pour beaucoup d'entre eux, comme une simple variété personnelle de néo conservatisme.

Parce qu'il en est ainsi, une nouvelle impulsion spirituelle est nécessaire pour que la liturgie soit à nouveau pour nous une activité communautaire de l'Eglise et qu'elle soit arrachée à l'arbitraire des curés et de leurs équipes liturgiques»

On ne peut pas «fabriquer» un mouvement liturgique de cette sorte (de cette manière) - pas plus qu'on ne peut «fabriquer» quelque chose de vivant -, **mais on peut contribuer à son développement en s'efforçant d'assimiler à nouveau l'esprit de la liturgie et en défendant publiquement ce qu'on a ainsi reçu.**

Ce nouveau départ a besoin de «pères» qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre. Qui cherche aujourd'hui de tels «pères» rencontrera inmanquablement la personne de Mgr Klaus Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt, mais qui peut-être, précisément en nous quittant, nous est devenu véritablement présent dans toute la force des perspectives qu'il nous a ouvertes.

Justement parce qu'en nous quittant il échappe à la querelle des partis, il pourrait, en cette heure de détresse, devenir la «père» d'un nouveau départ. Gamber a porté de tout son cœur l'espoir de l'ancien mouvement liturgique. Sans

doute, parce qu'il venait d'une école étrangère, est-il resté un «outsider» sur la scène allemande, où l'on ne voulait pas vraiment l'admettre ; encore récemment une thèse a rencontré des difficultés importantes parce que le jeune chercheur avait osé citer Gamber trop abondamment et avec trop de bienveillance. Mais peut-être que cette mise à l'écart a été providentielle, parce qu'il a forcé Gamber à suivre sa propre voie et qu'**elle lui a évité le poids du conformisme**.

Il est difficile d'exprimer en peu de mots ce qui, dans la querelles des liturgistes, est vraiment essentiel et ce qui ne l'est pas. Peut-être que l'indication suivante pourrait être utile. J.A. Jungmann, l'un des vraiment grands liturgistes de notre siècle, avait défini en son temps la liturgie, telle qu'on l'entendait en Occident en se la représentant surtout à travers la recherche historique, comme une «**liturgie fruit d'un développement**» ; probablement aussi par contraste avec la notion orientale qui ne voit pas dans la liturgie le devenir et la croissance historiques, mais seulement **le reflet de la liturgie éternelle, dont la lumière, à travers le déroulement sacré, éclaire notre temps changeant de sa beauté et de sa grandeur immuables**. Les deux conceptions sont légitimes et ne sont en définitive pas inconciliables.

Ce qui s'est passé après le Concile signifie toute autre chose : à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés – à la manière de la production technique – par une fabrication organique du vivant – par une fabrication, produit banal de l'instant.

Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie ; **en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans le développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas l'objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère**. La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler ; **son œuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan** » (p6-8)

Il est difficile, oui ! d'exprimer en si peu de mots pareil éloge. C'est ce prêtre, cet historien, ce savant, ce liturgiste, ce vrai témoin et amoureux de l'histoire, cet «authentique voyant» que Benoît XVI a étudié, qu'il prend pour maître en liturgique . Il va s'en inspirer, bien normalement, pour entreprendre la restauration liturgique dans l'Eglise.

Je pense pouvoir dire que ce Motu Proprio est le premier moment d'une grande réforme.

Les évêques qui semblent vouloir s'attacher, «s'arque bouter» à la Nouvelle Messe, devraient bien étudier la pensée de Mgr Gamber. Le pape n'en restera pas à une simple juxtaposition des «rites»

LA PENSEE DE MGR KLAUS GAMBER : LES DEUX FORMES, - L'ANCIEN ET LE NOUVEAU RITES – DOIVENT SUBSISTER PAISIBLEMENT COTE A COTE.

Mgr Klaus Gamber exprime sa pensée sur la question de la coexistence des deux formes du rituel de la messe, qui fait l'objet du Motu Proprio «Summorum pontificum», dans le chapitre 7 du livre «La Réforme liturgique en question». (Ed Sainte Madeleine)

Face au problème liturgique dans l'Eglise, voici la solution qu'il suggère

«Le *ritus romanus* et le *ritus modernus* devraient être tous deux considérés comme légitimes».

Cette affirmation a été écrite par Mgr Gamber entre 1974 et 1978.

Il revient sur cette idée à la fin du livre au chapitre intitulé : «En guise de Conclusion. Il s'exprime là d'une manière particulièrement forte : **«Nous ne pouvons que prier et espérer que l'Eglise romaine reviendra à la tradition et autorisera à nouveau partout la liturgie de la messe vieille de bien plus de mille ans. Pourquoi deux formes, l'ancien et le nouveau rites, ne pourraient-elles pas subsister paisiblement côte à côte. Comme en Orient où il y a plusieurs rites ou liturgies ; et même en Occident, aujourd'hui encore, où il y a des rites particuliers comme à Milan. Sans parler du fait qu'actuellement presque chaque curé modèle la messe à sa guise. Mais de toute façon il faudra que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours... Il faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romaine, pas seulement pour les prêtres et les laïcs âgés, incapables de s'adapter, mais comme forme primaire de la célébration de la messe. Il faut qu'il redevienne la norme de la foi et le signe de l'unité des catholiques dans le monde entier, un pôle fixe pour un temps déboussolé et en perpétuel changement»** (p. 95-96). Voilà ce que notre auteur écrivait en 1974, 1978.

1974- 1978 : LE REGNE DE LA «TYRANNIE»

C'était pourtant l'époque où régnait une véritable «tyrannie» dans l'Eglise contre les prêtres et les laïcs qui voulaient rester fidèles à la messe «tridentine».

Il fallait une particulière force d'âme, fondée sur la vérité, pour demander que la messe tridentine puisse être encore célébrée dans l'Eglise et dire qu'elle n'avait nullement été abrogée dans les formes canoniques et qu'elle ne pouvait pas l'être en raison de son aspect immémorial

Le pape Paul VI, le 24 mai 1976, avait engagé toute son «autorité pontificale» pour que soit uniquement célébrée, dans l'Eglise et toutes les communautés, la Nouvelle Messe. Il le disait aux membres du Consistoire, le 24 mai 1976 : «... Plusieurs fois, directement ou par l'intermédiaire de nos collaborateurs et d'autres personnes amies, nous avons appelé l'attention de Mgr Lefebvre sur la gravité de ses attitudes, l'inconsistance et souvent la fausseté des positions doctrinales sur lesquelles il fonde ces attitudes et ces initiatives, et le dommage qui en résulte pour l'Eglise entière.

C'est donc avec une profonde amertume, mais aussi avec une paternelle espérance, que nous nous adressons une

fois de plus à ce confrère, à ses collaborateurs et à ceux qui se sont laissé entraîner par eux. Oh ! certes, nous croyons que beaucoup de ces fidèles, au moins dans un premier temps, étaient de bonne foi : nous comprenons aussi leur attachement sentimental à des formes de culte et de discipline auxquelles ils étaient habitués, qui pendant longtemps ont été pour eux un soutien spirituel et dans lesquelles ils avaient trouvé une nourriture spirituelle. Mais nous avons le ferme espoir qu'ils sauront réfléchir avec sérénité, sans parti pris, et qu'ils voudront bien admettre qu'ils peuvent trouver aujourd'hui le soutien et la nourriture auxquels ils aspirent dans les formes renouvelées que le concile Vatican II et Nous-mêmes avons décrétées comme nécessaires pour le bien de l'Église, pour son progrès dans le monde contemporain, pour son unité. Nous exhortons donc, encore une fois, tous ces frères et fils, nous les supplions de prendre conscience des profondes blessures que, autrement, ils causent à l'Église. De nouveau, nous les invitons à penser aux graves avertissements du Christ sur l'unité de l'Église (cf. Jn 17, 21 sq) et sur l'obéissance due au pasteur légitime qu'il a mis à la tête du troupeau universel, comme signe de l'obéissance due au Père et au Fils (cf. Lc 10, 16). Nous les attendons le cœur grand ouvert, les bras prêts à les étreindre : puissent-ils retrouver, dans l'humilité et d'édification, pour la joie du peuple de Dieu, la voie de l'unité et de l'amour ! »

Malgré cela, Mgr Gamber affirme qu'il «faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romaine... comme rite primaire de la célébration de la messe».

«Rite millénaire dans l'Eglise catholique... Rite primaire de la célébration de la messe» ...J'aurais aimé trouver ces expressions dans le Motu Proprio de Benoît XVI en son article I §1. Mais peu importe, l'idée s'y trouve et c'est l'essentiel.

Elle s'y trouvait déjà dans le livre du cardinal Ratzinger: «le sel de la terre», livre d'entretien sur la liturgie avec Peter Seewald.

LA PENSEE DU CARDINAL RATZINGER. LE «SEL DE LA TERRE».

Ce dernier lui pose la question de la reviviscence de l'ancien rite : «Est-il possible, pour lutter contre cette manie de tout niveler et de ce désenchantement de remettre en vigueur l'ancien rite ?»

Le Cardinal lui répond :

«Je suis certes d'avis que l'on devrait accorder beaucoup plus généreusement à tous ceux qui le souhaitent le droit de conserver l'ancien rite. On ne voit d'ailleurs pas ce que cela aurait de dangereux ou d'inacceptable. Une communauté qui déclare soudain strictement interdit ce qui était jusqu'alors pour elle tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus haut, et à qui l'on présente comme inconvenant le regret qu'elle en a, se met elle-même en question. Comment la croirait-on encore ? Ne va-t-elle pas interdire demain ce qu'elle prescrit aujourd'hui ?... Malheureusement, la tolérance envers des fantaisies aventureuses est chez nous presque illimitée, mais elle est pratiquement inexistante envers l'ancienne liturgie. On est sûrement ainsi sur le mauvais chemin». (p. 172-173).

«VOICI QUEL EST NOTRE DIEU»

On retrouvera la même idée dans l'un de ses derniers livres: «Voici quel est notre Dieu». A la page 291, il écrit : Pour la formation de la conscience dans le domaine de la liturgie, il est important aussi de cesser de bannir la forme de la liturgie en vigueur jusqu'en 1970. Celui qui, à l'heure actuelle, intervient pour la validité de cette liturgie, ou qui la pratique est traité comme un lépreux ; c'est la fin de toute tolérance. Elle est telle qu'on n'en a pas connue durant toute l'histoire de l'Eglise. On méprise par là tout le passé de l'Eglise... J'avoue aussi que je ne comprends pas pourquoi beaucoup de mes confrères évêques se soumettent à cette loi d'intolérance, qui s'oppose aux réconciliations nécessaires dans l'Eglise sans raison valable» (p 291).

BENOIT XVI : LE MOTU PROPRIO «SUMMORUM PONTIFICUM»

Et c'est ainsi que le pape Benoît XVI reprend, quelques années plus tard, deux ans après son accession au trône pontifical, tout naturellement, cette idée de la légitime célébration de l'ancienne messe dans l'Eglise.

Ce sont les 5 premiers articles du Motu Proprio. Il affirme tout d'abord la libre célébration des deux rites, un qu'il appelle rite «extraordinaire», celui de Jean XXIII, l'autre qu'il appelle le rite «ordinaire», celui de Paul VI. - Mgr Gamber lui parlait, nous l'avons dit, du «*ritus romanus*» pour la messe de Jean XXIII et du «*ritus modernus*» pour celui de Paul VI - J'aurais préféré, vous dis-je, retrouver ces expressions de Mgr Gamber.

«Article 1 §2 : «Il est donc permis de célébrer la sacrifice de la messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la liturgie de l'Eglise».

C'est un droit purement et simplement affirmé. Ce n'est pas une «concession». C'est un droit. Il n'est plus nécessaire de recourir préalablement à une quelconque autorité, celle du Saint Siège ou de l'ordinaire, comme le demandait les derniers documents en la matière : «*Quattuor abhinc annos*» ou «*Ecclesia Dei addflica*». A ce titre, ces textes sont purement et simplement abolis. C'est l'article 1 § 2 qui l'affirme : «Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition typique du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Eglise. Mais les conditions établies par les documents précédents *Quattuor abhinc annos* et *Ecclesia Dei* pour l'usage de ce Missel sont abolies».

C'est clairement repris dans l'article 2 : «Pour célébrer ainsi selon l'un ou l'autre missel, le prêtre n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique ni de son ordinaire»

Ce droit vaut pour tout prêtre diocésain, pour tout prêtre religieux, pour tous instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical. C'est l'article 3 : «Si des communautés d'Instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical ou de droit diocésain désirent, pour la célébration conventuelle ou «communautaire», célébrer dans leurs oratoires propres la Messe selon l'édition du Missel romain promulgué en 1962, cela leur est permis.

Si une communauté particulière ou tout l'Institut ou Société veut avoir de telles célébrations souvent ou habituellement ou de façon permanente, cette façon de faire doit être déterminée par les Supérieurs majeurs selon règles du droit et les lois et statuts particuliers». Ici, Le R.P. de Blignière qui s'était exprimé sur ce sujet, dans «Sedes Sapientiae», sa revue, au nom des tous les Instituts de droit pontifical dépendant d'«Ecclesia Dei» trouve, là, entière satisfaction.

L'article 5 va préciser ce droit et son exercice pour les paroisses. Voici sa formulation :

Art. 5, § 1. Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, le curé accueillera volontiers leur demande de célébrer la Messe selon le rite du Missel romain édité en 1962. Il appréciera lui-même ce qui convient pour le bien de ces fidèles en harmonie avec la sollicitude pastorale de la paroisse, sous le gouvernement de l'Evêque selon les normes du canon 392, en évitant la discorde et en favorisant l'unité de toute l'Eglise.

§ 2. La célébration selon le Missel du bienheureux Jean XXIII peut avoir lieu les jours ordinaires mais les dimanches et les jours fêtes, une Messe sous cette forme peut aussi être célébrée.

§ 3. Le curé peut aussi autoriser aux fidèles ou au prêtre qui demandent la célébration sous cette forme extraordinaire dans des cas particuliers comme des mariages, des obsèques ou des célébrations occasionnelles, par exemple des pèlerinages.

§ 4. Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit.

§ 5. Dans les églises qui ne sont ni paroissiales ni conventuelles, appartient au Recteur de l'église d'autoriser ce qui est indiqué ci-dessus».

Distinction des deux rites

Dans le chapitre 7, du livre «La Réforme liturgique en question», Mgr Klaus Gamber affirme que les deux formes du rite, qu'il appelle «ritus romanus» et «ritus modernus» - expressions que j'aurais aimé, encore une fois, retrouver dans l'article 1 § 1 - **doivent être nettement distinguées l'une de l'autre**. «Ils devront être nettement distingués l'un de l'autre comme deux rites indépendants, et cela de telle manière que le missel romain utilisé jusqu'ici, ainsi que les autres livres liturgiques (rituel et pontifical), soient à nouveau imprimés et autorisés **sous leur forme préconciliaire**. **Les modifications du rite de l'après Concile ne devraient être valables que pour le rite modernus**. En font partie, entre autres, le changement dans les paroles de la consécration qui a scandalisé de nombreux prêtres, les nouvelles prières eucharistiques, ainsi que la nouvelle distribution des lectures, qui, de toute façon, étant donné ses insuffisances, devra être remplacée par une autre, meilleure».(p. 75)

Cette idée importante est clairement reprise **d'une manière implicite** par le Motu Proprio, «Summorum pontificum». Le pape prend bien soin, en effet, de les distinguer. L'un n'est pas l'autre, même s'ils expriment, dit-il, la même «lex credendi» de l'Eglise. A voir ! C'est tout l'objet du § 1 de l'article 1 : «Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la «*lex orandi*» de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même «*lex orandi*» de l'Eglise et en raison de son usage vénérable et antique doit jouir de l'honneur qui lui est dû. Ces deux expressions de la «*lex orandi*» de l'Eglise n'induisent aucune division de la «*lex credendi*» de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain».

Cette stricte distinction des deux formes rituelles avait été également suggérée à Jean-Paul II par une commission de neuf cardinaux en 1986. Ils avaient suggéré en effet au Pape un certain nombre de propositions - que l'on retrouve tout à fait dans le Motu Proprio de Benoît XVI - insistant beaucoup aussi sur cette distinction des deux rites. M de Saventhem, président honoraire d'Una Voce Internationale, les avait ainsi résumées :

«**Les normes de 1986** : en été 1986, une commission de huit cardinaux de Curie fut constituée *ad hoc* pour contrôler si l'indult de 1984 était susceptible de fonctionner. Elle trouva qu'en pratique, il s'était montré «peu secourable» et présenta des recommandations détaillées pour une nouvelle réglementation pour toute l'Eglise. La teneur de ces recommandations peut se résumer de la façon suivante :

1- Dans les offices du rite romain, l'honneur qui lui est dû (*debita honor*) doit être accordé à la langue latine. Les évêques doivent donc prendre soin que les dimanches et jours fériés soit célébrée au moins une messe en langue latine dans chaque localité importante de leur diocèse. Cependant les lectures pourront être dites en vernaculaire.

2- Pour leurs messes privées tous les prêtres peuvent, en tout temps, employer la langue latine.

3- Pour chaque messe célébrée en langue latine, avec ou sans fidèles présents, **le célébrant a le droit de choisir librement entre le missel de Paul VI (1970) et celui de Jean XXIII (1962)**.

4- Si le célébrant choisit le missel de Paul VI, il doit s'en tenir aux rubriques du dit missel.

5- Si le célébrant choisit le missel de Jean XXIII, il est tenu d'employer les rubriques du dit missel, mais il peut : - employer soit la langue latine, soit la langue vulgaire pour les lectures et – puiser dans les Préfaces et les prières du Propre de la messe supplémentaires, contenues dans le missel de Paul VI et introduire des «*preces universales*» (intercessions)

6- Le calendrier liturgique pour les fêtes sera celui du missel choisi par le célébrant».

Mgr Gamber insiste lui aussi beaucoup sur cette stricte distinction à maintenir entre les deux rites. Pour quelle raison? La «continuité des formes de la messe» en est la raison première et fondamentale. Il écrit : «Il est sans intérêt de faire subir au *ritus romanus* traditionnel comme on l'a malheureusement fait jusqu'ici, les expériences actuelles (et il faut considérer que la plupart des innovations en sont). Sinon on perdrait un élément important, cette continuité des formes de la messe dont nous avons plusieurs fois parlé dans les exposés qui précèdent. Tandis que si l'on laisse inchangé l'ancien rite et si l'on continue à l'utiliser à côté du nouveau – mais comme quelque chose de vivant et non comme une pièce de musée ! -, on aura gardé à toute l'Eglise, telle qu'elle se manifeste à travers les différents peuples, un élément important

pour l'avenir : l'unité du culte» (p. 76)

Toutefois Mgr Gamber ne se serait pas exprimé sur ce sujet de la distinction des rites, ce me semble, de la même manière que Benoît XVI. Mgr Gamber, en effet, écrit : «La forme de la messe actuellement en vigueur ne pourrait plus passer pour le rite romain au sens strict mais pour un rite particulier *ad experimentum*. Seul l'avenir montrera si ce nouveau rite pourra un jour s'imposer de façon générale et pour une longue période. On peut supposer que les nouveaux livres liturgiques ne resteront pas bien longtemps en usage, car les éléments progressistes de l'Eglise auront entre temps certainement développé de nouvelles conceptions concernant l'«organisation» de la célébration de la messe, s'ils ne l'ont déjà fait... La célébration *versus populum*, injustifiable du point de vue tant historique que théologique et sociologique, devrait être peu à peu à nouveau éliminée» (p 76)

Je pense que les «discussions», lors de la mise au point du Motu Proprio, ont été fortes sur ce sujet et qu'elles sont pour une part la raison du retard dans la publication de ce texte. Le pape a du concéder beaucoup, lui, le disciple de Mgr Gamber... C'est un simple avis personnel...

LES LECTURES EN LANGUE VERNACULAIRE

L'article 6 du Motu Proprio parle des lectures pouvant être faites, dans le rite de Jean XXIII en langue vernaculaire, alors qu'il est célébré avec le peuple. Il est dit : «Dans les Messes selon le Missel du B. Jean XXIII célébrées avec le peuple, les lectures peuvent aussi être proclamées en langue vernaculaire, utilisant des éditions reconnues par le Siège apostolique».

Mgr Gamber est sur sujet également très clair. Il va tout à fait en ce sens : «Quant au *ritus romanus*, on songera à un enrichissement de la messe selon l'esprit du Concile Vatican II, par l'adoption d'un plus grand nombre de préfaces propres empruntées au trésor des anciens sacramentaires romains. Cependant l'adoption de ces suppléments devra rester provisoirement *ad libitum*, c'est-à-dire soumise à la libre décision du prêtre célébrant. Afin de mettre plus en relief les temps liturgiques, toutes les petites fêtes des saints pourraient être célébrées que sous forme de mémoire. Mais on doit considérer comme allant de soi de nos jours que les lectures, y compris celles du *ritus romanus*, soient en général proclamées dans la langue du pays». (p 76)

LES RAISONS DE CETTE COEXISTENCE DES «RITES»

Et si vous cherchez pourquoi Mgr Gamber souhaite le maintien du rite «antique», vous trouverez trois raisons qui seront explicitement reprises par Benoît XVI dans sa lettre de présentation du Motu Proprio aux évêques. Voici ces trois raisons exposées dans son chapitre 7.

a- La première raison : le maintien du rite romain, dans sa forme ancestrale et solennelle assurera plus facilement, demain, l'unité du culte et de l'Eglise. Nous retrouvons le texte précédemment cité. Cette idée est très importante et dans la pensée de Mgr Gamber et dans la pensée de Benoît XVI

Mgr Gamber écrit : «Il est sans intérêt de faire subir au *ritus romanus* traditionnel, comme on l'a malheureusement fait jusqu'ici, les expériences actuelles (et il faut considérer que la plupart des innovations en sont). Sinon on perdrait un élément important, cette continuité des formes de la messe...- C'est une idée qui est également essentielle dans la pensée de Benoît XVI - Tandis que, si on laisse inchangé l'ancien rite et si on continue à l'utiliser à côté du nouveau - mais comme quelque chose de vivant et non comme une pièce de musée ! -, on aura gardé à toute l'Eglise, telle qu'elle se manifeste à travers les différents peuples, un élément important pour l'avenir : l'unité du culte». (76)

Cette continuité des formes de la messe... comme le dit Mgr Gamber est une idée très chère, vous dis-je, à Benoît XVI. Il l'exprima très clairement dans la préface du livre que nous analysons. Il écrit, - reprenons cette idée tant elle est importante pour l'avenir de la liturgie - **«Ce qui s'est passé après le Concile signifie toute autre chose : à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés – à la manière de la production technique – par une fabrication organique du vivant – par une fabrication, produit banal de l'instant.**

Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie ; **en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans le développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas l'objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère.** La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler ; **son œuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan»**

Il faut bien retenir cette idée et sa formulation.

b- La deuxième raison : éviter le risque d'un schisme.

«Bien des problèmes pourraient être résolus, nous dit encore Mgr Gamber, dans l'Eglise par la stricte séparation entre le rite romain et la nouvelle liturgie en langue vulgaire du *ritus modernus* et par la possibilité ainsi offerte aux fidèles d'utiliser les deux formes de messe. Mais surtout cela diminuerait le risque d'un schisme important, les légitimes réclamations d'innombrables catholiques - près de la moitié de ceux qui pratiquent encore – en faveur de la célébration traditionnelle de la liturgie étant satisfaites, sans que soit pour autant négligé le désir des autres d'avoir une messe «actuelle» (p. 77)

Cette idée est amplement développée dans la lettre explicative du pape Benoît XVI aux évêques. Il la présente même

comme «la raison positive» de sa décision. Il leur écrit en effet : «J'en arrive à la raison positive qui est le motif qui me fait actualiser par ce Motu Proprio celui de 1988. Il s'agit de parvenir à une réconciliation interne au sein de l'Eglise. En regardant le passé, les divisions qui ont lacéré le corps du Christ au cours des siècles, on a continuellement l'impression qu'aux moments critiques où la division commençait à naître, les responsables de l'Eglise n'ont pas fait suffisamment pour conserver ou conquérir la réconciliation et l'unité ; on a l'impression que les omissions dans l'Eglise ont eu leur part de culpabilité dans le fait que ces divisions aient réussi à se consolider. Ce regard vers le passé nous impose aujourd'hui une obligation : faire tous les efforts afin que tous ceux qui désirent réellement l'unité aient la possibilité de rester dans cette unité ou de la retrouver à nouveau»

Et le pape de citer en conclusion de cette idée la nécessité d'ouvrir largement son cœur à tous. Plus de sectarisme ! C'est l'enseignement de saint Paul aux Corinthiens. Il le fait sien. Il veut que les évêques le fassent leur. Et ainsi en donnant à ceux qui le veulent la possibilité de recourir à l'usage ancien, on assurera plus facilement l'unité de tous.

c- La troisième raison : diversité des cultes et unité de l'Eglise.

Mgr Gamber expose une troisième idée qui sera largement reprise et développée par Benoît XVI : la diversité des cultes ne nuit pas à l'unité de l'Eglise. Bien au contraire !

«On pourrait objecter que la solution proposée ici de deux rites utilisés parallèlement pourrait troubler l'unité ecclésiale dans les paroisses. On répondra à cela, que dans l'ensemble de l'Eglise et surtout en Orient, il y a eu de tout temps plusieurs rites reconnus par Rome. Cela ne saurait donc être vraiment grave si, dans l'Eglise romaine également, deux formes de messe coexistaient côte à côte – au moins pour un certain temps. Mais si seulement il n'y en avait actuellement que deux ! Pour l'instant il y a comme on sait, d'innombrables rites, nombres de prêtres «arrangeant» la messe entièrement à leur guise. Il ne peut donc être vraiment question d'unité de rite » (p 78)

LA CONFERENCE A ROME DE 1998

Le cardinal Ratzinger reprenait en tous points cette idée dans la conférence qu'il adressait en 1998 aux membres des communautés «*Ecclesia Dei*» venus à Rome pour fêter les dix ans du Motu Proprio du même nom. Il leur disait : «Il faut encore examiner l'autre argument, qui prétend que l'existence de deux rites peut briser l'unité. Là, il faut faire une distinction entre le côté théologique et le côté pratique de la question. Pour ce qui est du côté théorique et fondamental, il faut constater que plusieurs formes du rite latin ont toujours existé, et qu'ils se sont retirés seulement lentement suite à l'unification de l'espace de vie en Europe. Jusqu'au concile existaient, à côté du rite romain, le rite ambrosien, le rite mozarabe de Tolède, le rite de Braga, le rite des Chartreux et des Carmes, et le plus connu : le rite des dominicains, - et peut-être d'autres rites encore que je ne connais pas. Personne ne s'est jamais scandalisé, que les dominicains, souvent présents dans nos paroisses, ne célébraient pas comme les curés, mais avaient leur rite propre. Nous n'avons aucun doute, que leur rite fût catholique autant que le rite romain, et nous étions fiers de cette richesse d'avoir plusieurs traditions diverses. En outre, il faut dire ceci : l'espace libre, que le nouvel Ordo Missae donne à la créativité, est souvent élargi excessivement, la différence entre la liturgie selon les livres nouveaux, comme elle est pratiquée en fait, célébrée en des endroits divers, est souvent plus grande que celle entre une liturgie ancienne et une liturgie nouvelle, célébrées toutes les deux selon les livres liturgiques prescrits. Un chrétien moyen sans formation liturgique spéciale a du mal à distinguer une messe chantée en latin selon l'ancien Missel d'une messe chantée en latin selon le nouveau Missel ; par contre, la différence entre une liturgie célébrée fidèlement selon le Missel de Paul VI et les formes et les célébrations concrètes en langue vulgaire avec toutes les libertés et créativités possibles, - cette différence peut être énorme !»

LA LETTRE DE BENOÎT XVI AUX EVEQUES.

Benoît XVI reprend de nouveau l'argument dans sa lettre aux évêques, tout en donnant un autre motif. Il leur dit :

«En second lieu, au cours des discussions sur ce Motu Proprio attendu, a été exprimée la crainte qu'une plus large possibilité d'utiliser le Missel de 1962 puisse porter à des désordres, voire à des fractures dans les communautés paroissiales. Cette crainte ne me paraît pas non plus réellement fondée. L'usage de l'ancien Missel présuppose un minimum de formation liturgique et un accès à la langue latine ; ni l'un ni l'autre ne sont tellement fréquents. De ces éléments préalables concrets découle clairement le fait que le nouveau Missel restera certainement la forme ordinaire du Rite Romain, non seulement en raison de normes juridiques, mais aussi à cause de la situation réelle dans lesquelles se trouvent les communautés des fidèles».

Cette petite étude montre réellement la parenté de pensée entre Benoît XVI et Mgr Klaus Gamber en matière liturgique. Il suivra celui qu'il nous propose comme «maître» en liturgie.

ET L'AUTRE MESSE ?

Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Proprio. Le pape écrit : «Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la «*lex orandi*» de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même «*lex orandi*» de l'Eglise et en raison de son usage vénérable et antique doit jouir de l'honneur qui lui est dû. Ces deux expressions de la «*lex orandi*» de l'Eglise n'induisent aucune division de la «*lex credendi*» de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain ».

Et il poursuit dans sa lettre d'accompagnement aux évêques : «Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du *Missale Romanum*. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. ...Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait

pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

Il faut ici certainement préciser comme le fait, du reste, Jean Madiran, dans son troisième article dans *Présent* sur le Motu Proprio, qu'il y a deux manières licites de s'en tenir à la messe traditionnelle en excluant l'autre messe, sans que ce soit une exclusion «*par principe*».

Premièrement, on peut exclure l'autre messe en vertu de la *règle propre* d'une communauté ou d'un institut.

Secondement, il faut bien comprendre qu'exclure l'autre messe *par principe*, ce serait l'exclure comme hérétique, schismatique ou blasphématoire. Or les opposants à l'autre messe les plus représentatifs (que j'ai cités hier, le Père Calmel, Mgr Lefebvre, Mgr de Castro Mayer, l'abbé Dulac, Louis Salleron... ndlr) n'ont point contesté, ils ont même explicitement reconnu sa licéité (avec un doute cependant pour certains... ndlr) et sa validité quand elle est célébrée conformément à son texte officiel. Même dans ce cas, on peut la refuser si ce n'est point par principe mais par exemple pour des raisons pastorales».

Ainsi nous pouvons en rester à la messe traditionnelle.

Mais doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ?

En lisant Mgr Gamber on peut en douter.

Ses critiques sont nombreuses. J'en recueille quelques unes.

«Nos messes sont-elles devenues plus attirantes pour les fidèles depuis le Concile ? La liturgie renouvelée a-t-elle contribué à augmenter le sens de la foi et de la piété ? A peine semble-t-il. Le peu de temps écoulé depuis l'introduction en 1969 du nouveau ordo missæ a suffi à révéler que nos églises se vidaient de plus en plus, que le nombre de nos prêtres et de nos religieux diminuait de plus en plus et ce dans des proportions effrayantes. Certes les causes en sont multiples. Néanmoins la réforme liturgique n'a pas été capable de stopper cette évolution négative ; il est probable qu'elle n'a pas peu contribué à l'entretenir» (p 44).

Alors peut-on parler de «valeur» et de «sainteté» de la nouvelle messe ?

Ou encore : «Les rites d'ouvertures dotés, surtout dans la version allemande du missel, de nombreuses «prescriptions de choix possibles» ouvrent une porte toute grande à l'arbitraire du prêtre célébrant. Quel bavardage les fidèles ne doivent-ils pas subir par endroits dès le début de la messe ! Tout comme c'est plus d'une fois le cas aujourd'hui dans les communautés protestantes» (p. 45-46).

Peut-on parler alors de sainteté et de valeur de la nouvelle messe ?

Ou encore : «Les trois nouveaux canons constituent eux, une rupture complète avec la tradition. Ils ont été nouvellement composés d'après des modèles orientaux et gallicans et représentent, au moins de par leur style, un corps étranger dans le rite romain» (p 49)

Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe ?

Ou encore : «La modification, ordonnée par Paul VI, des paroles de la consécration et de la phrase qui suit, utilisées dans la liturgie romaine depuis plus de 1500 ans, n'avait pas été prévue par le Concile et n'était d'aucune utilité pour la pastorale. La traduction de «pro multis» par «pour tous» qu'on ne trouve dans aucun texte liturgique ancien, est douteuse et a même scandalisé » (p. 50)

Et vous voulez parler de «valeur» et de «sainteté» ?

Ou encore, «Du point de vue du rite, on est frappé de voir qu'on ait pu retirer sans raison les mots *mysterium fidei* insérés dans les paroles de la consécration depuis environ VI siècle, pour leur conférer une utilisation nouvelle : ils deviennent un appel du prêtre après la consécration. Un appel de cette sorte : *Mysterium fidei* ! n'a certainement jamais été en usage à l'acclamation de l'assemblée : «Nous proclamons ta mort...» ne se trouve que dans quelques anaphores égyptiennes. Elle est en revanche étrangère aux autres rites orientaux et à toutes les prières eucharistiques occidentales, et ne cadre pas non plus avec le style du canon romain. En outre elle représente une rupture abrupte dans le discours : alors qu'on s'adresse à Dieu le Père, voici qu'on s'adresse brusquement au Fils» (p 50)

Ou donc est «la valeur» et la «sainteté» d'un tel rite ?

Ou encore : «Les réformateurs voulaient visiblement une liturgie nouvelle, se différenciant de l'ancienne tant par son esprit que par ses formes extérieures, et non plus un culte répondant davantage aux besoins de la pastorale moderne, comme le Concile l'avait souhaité. Liturgie et foi vont de pair. C'est pourquoi on a créé un nouveau rite correspondant largement aux tendances de la nouvelle théologie (moderniste). Comme jusqu'ici la liturgie respirait en tout l'esprit des vérités de foi traditionnelles et celui de l'ancienne piété, elle ne pouvait pas subsister sous la forme qui était la sienne. On supprima donc beaucoup de choses et on introduisit de nouveaux rites, de nouvelles prières et de nouveaux chants, ainsi que des lectures bibliques qu'il n'est pas rare de voir amputées intentionnellement des passages ne convenant pas à la théologie moderne, comme ceux qui rapportent les paroles d'un Dieu juge et qui châtie» (p 84)

Et vous voulez parler de «valeur» et de «sainteté».

Ou encore : «La liturgie reste une patrie, même quand elle continue à se développer. Et elle n'a cessé de se développer au cours de l'histoire presque bimillénaire de l'Eglise. Mais ce qui est capital, c'est que jamais il n'y eut cette rupture avec la tradition que nous vivons maintenant d'une manière si effrayante, et cela au moment où, en outre, on remet presque tout en question dans l'Eglise»(p. 92-93)

Ou donc est la sainteté ?

Alors on comprend que pour Mgr Gamber «il faudrait que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours» (p 96) C'est ce que devrait faire Benoît XVI, dans une prochaine étape.

En attendant, quant à moi, comme le RP Calmel, «je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVI^e siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire. Je refuse donc l'Ordo Missæ de Paul VI.

Pourquoi ? Parce que, en réalité, cet Ordo Missæ n'existe pas. Ce qui existe c'est une Révolution liturgique universelle et permanente, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missæ du 3 avril 1969. C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque.

Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalement deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques (1) - alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle. Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ?

Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce, et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. Je m'expose encore à rassurer des fidèles désespérés, tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces. En revanche, le prêtre qui se plie au nouveau rite, forgé de toutes pièces par Paul VI, collabore pour sa part à instaurer progressivement une Messe mensongère où la présence du Christ ne sera plus véritable, mais sera transformée en un mémorial vide ; par le fait même le Sacrifice de la Croix ne sera plus réellement et sacramentellement offert à Dieu ; enfin la communion ne sera plus qu'un repas religieux où l'on mangera un peu de pain et boira un peu de vin ; rien d'autre comme chez les protestants. - Ne pas consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire d'une Messe équivoque, orientée vers la destruction de la Messe, ce sera se vouer à quelles mésaventures temporelles, à quels malheurs en ce monde ? Le Seigneur le sait dont la grâce suffit. En vérité la grâce du Cœur de Jésus, dérivée jusqu'à nous par le Saint Sacrifice et par les sacrements, suffit toujours. C'est pourquoi le Seigneur nous dit si tranquillement : *celui qui perd sa vie en ce monde à cause de Moi la sauve pour la vie éternelle*.

Je reconnais sans hésiter l'autorité du Saint Père. J'affirme cependant que tout Pape, dans l'exercice de son autorité, peut commettre des abus d'autorité. Je soutiens que le Pape Paul VI commet un abus d'autorité d'une gravité exceptionnelle lorsqu'il bâtit un rite nouveau de la Messe sur une définition de la Messe qui a cessé d'être catholique. «La Messe, écrit-il dans son Ordo Missæ, est le rassemblement du peuple de Dieu, présidé par un prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur». Cette définition insidieuse omet de parti pris ce qui fait catholique la Messe catholique, à jamais irréductible à la Cène protestante. Car dans la Messe catholique il ne s'agit pas de n'importe quel mémorial ; le mémorial est de telle nature qu'il contient réellement le Sacrifice de la Croix, parce que le corps et le sang du Christ sont rendus réellement présents par la vertu de la double consécration. Cela apparaît à ne pouvoir s'y méprendre dans le rite codifié par saint Pie V, mais cela reste flottant et équivoque dans le rite fabriqué par Paul VI. De même, dans la Messe catholique, le prêtre n'exerce pas une présidence quelconque ; marqué d'un caractère divin qui le met à part pour l'éternité, il est le ministre du Christ qui fait la Messe par lui ; il s'en faut de tout que le prêtre soit assimilable à quelque pasteur, délégué des fidèles pour la bonne tenue de leur assemblée. Cela, qui est tout à fait évident dans le rite de la Messe ordonné par saint Pie V, est dissimulé sinon escamoté dans le rite nouveau.

La simple honnêteté donc, mais infiniment plus l'honneur sacerdotal, me demandent de ne pas avoir l'impudence de trafiquer la Messe catholique, reçue au jour de l'Ordination. Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. Par ailleurs la première preuve de fidélité et d'amour que le prêtre ait à donner à Dieu et aux hommes c'est de garder intact le dépôt infiniment précieux qui lui fut confié lorsque l'évêque lui imposa les mains. C'est d'abord sur cette preuve de fidélité et d'amour que je serai jugé par le Juge Suprême. J'attends en toute confiance de la Vierge Marie, la Mère du Souverain Prêtre, qu'elle m'obtienne de rester fidèle jusqu'à la mort à la Messe catholique, *véritable et sans équivoque*.

TUUS SUM EGO, SALVUM ME FAC.

CONCLUSION :

On se souviendra, aussi, avec bonheur de ces belles réflexions du Père Calmel : «Si vous mettez la main dans certains engrenages, le corps entier sera broyé. Le *Novus Ordo Missæ* peut se comparer à un engrenage implacable, exactement calculé pour broyer la messe, et, avec la messe, le prêtre. Banni le latin. Repoussé le canon ou règle invariable de la consécration. Encouragées les prières eucharistiques peu consistantes, notamment le canon express. Fini le rite odorant et fixe pour recevoir la communion. En somme la messe démantelée de part en part, dans toutes les prières, dans toutes les attitudes ; aussi bien du côté du prêtre que du côté des fidèles ; la messe abandonnée, dans la pratique, à l'arbitraire de chacun. Et vous voudrez, avec cela, que la consécration, qui certes est conservée, continue d'être faite dans un contexte approprié à son mystère ! Vous voudriez que la messe demeure stable, infailliblement valide ; vous voudriez qu'elle ne devienne pas n'importe quoi ! Autant vouloir l'impossible. Autant dire : pendant l'orage, ne vous abritez d'aucune manière, mais quand même ne soyez pas mouillés ! Il est vrai que les novateurs s'imaginent qu'après Vatican II il fera toujours beau dans la sainte Eglise, que les orages ne viendront plus nous éprouver. Vue intéressante sans doute, dont la seule faiblesse est de manquer de réalisme». (Publiés dans *Le sel de la Terre* n° 12 bis p 148)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

L'abbé Aulagnier n'a pas changé. La lettre que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) en 2003

Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. Voici ce que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX) :

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15531>

Bogotá, le 11 juin 2003

Cher Monsieur l'abbé Aulagnier,

Comme jusqu'à présent personne n'a répondu (que je sache) à votre déclaration du 10 mai 2003, je me sens dans l'obligation morale de vous manifester ouverte et clairement votre erreur, je dirais même votre déraillement.

Vous parlez avec enthousiasme du retour au pluralisme liturgique, dont l'encyclique du Pape sera l'origine. **Vous vous réjouissez du pluralisme comme réalité ecclésiale à laquelle il faut accoutumer les esprits.** Vous signalez comme une victoire que le Pape a parlé (*causa finita est*), même si les évêques de France auront du mal à accepter cela.

Tout cela est faux, absolument faux. C'est une véritable claudication, et vous montrez, en plus, à la Rome prostituée par le modernisme, le chemin pour nous contaminer de son apostasie.

C'est honteux parler du pluralisme liturgique, lequel est abominable à Dieu. L'idéal pour vous serait d'avoir un autel traditionnel dans le panthéon des faux religions. **Il ne faut pas confondre pluralité de rites dans l'Église avec pluralité liturgique, pluralité de culte, lequel est une abomination comme l'est la pluralité religieuse.** Car il y a un seul Dieu, une seule vérité, une seule Église, un seul baptême, un seul culte.

Votre retour au pluralisme liturgique est une apostasie, une claudication du combat de la Tradition, c'est une trahison. C'est indigne qu'un des plus anciens disciples de Mons. Lefebvre envisage une chose pareille avec la prétention de nous y pousser.

Vous parlez aussi de catholicisation de la nouvelle Messe: c'est une autre erreur qui montre l'aveuglement de celui qui le dit. **On ne peut pas catholiciser une messe bâtarde, une messe mauvaise, comme Mgr Lefebvre la nomme. Ce serait vouloir catholiciser l'erreur; et l'erreur, il faut le corriger, pas le baptiser.**

La nouvelle messe a été appelée messe bâtarde par Mgr Lefebvre parce qu'elle **est née de la copulation illégitime et adultère entre le catholicisme et la protestantisme.** Une chose pareille ne peut pas se catholiciser, cela est, une fois encore, une claudication, une apostasie.

Cher ami, retournez à la vérité. Il faut que vous arrêtiez de mettre de la pagaille parmi nous. **Vous faites pire que l'ennemi moderniste et libéral, pire que les infiltrés, vous**

devenez la pomme pourrie qui va contaminer tout le sac.

Excusez-moi de vous parler ainsi, mais il faut dire la vérité avant tout, car c'est la vérité qui nous sauve et qui nous fait libres. C'est par cela que Notre Seigneur nous a dit: "veritas liberabit vos" (Jn. 8,32).

Réfléchissez au pied de la Croix et que la grâce de Dieu vous illumine.

En union de prières,

Mr. l'abbé Basilio Méramo

FLASH

mardi 24 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay, dans une interview à *Présent*, s'obstine puérilement à tenter d'escamoter l'inadmissible article 1 du *Motu Proprio*

Mgr Fellay crédibilise ainsi par avance l'Abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos. Cette position absurde et contraire aux textes ouvre en effet la voie aux initiatives de l'abbé Aulagnier, qui, face à cet irrecevable article 1 du *Motu Proprio*, peut dès lors se poser en « recours », auprès des clercs de la Fraternité.

Cet entretien de Mgr Fellay dans *Présent* était disponible la veille de sa vente en kiosque le samedi 21 juillet. La déclaration fracassante de l'abbé Aulagnier dans la journée du 21 juillet peut donc avoir se comprendre comme une réponse à cette interview. Cet entretien dans *Présent* a suscité ce commentaire d'un lecteur de *Virgo-Maria.org*. Il s'agit d'un fidèle de la FSSPX :

« Je viens de lire l'entretien de Mgr Fellay à *Présent* :

Pour lui, le MP est entièrement positif, **seule la lettre d'accompagnement est décevante** : "il faut opérer une distinction entre le *Motu proprio* et la lettre aux évêques dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter... Dans le MP, il n'y a aucune condition posée (?!!!!) à la célébration de la messe de toujours... alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe". **Mais a-t-il lu vraiment les textes ou nous prendrait-il pour des imbéciles ?** Juste avant de dire cela, il affirme pourtant qu'il y a "une part de négatif" notamment des "restrictions". **Jusqu'où ira-t-il dans ses contradictions et son double langage ?**

A la question : "Envisagez-vous désormais la possibilité d'un rapprochement avec les communautés Ecclesia dei", il répond **"je n'exclus rien !" C'est maintenant clair !** »

Lettre signée par un fidèle de la FSSPX

Mgr Fellay est en train de perdre le peu de crédibilité qui lui restait auprès de certains fidèles.

En faisant mine de ne jamais avoir ni lu ni compris l'article 1 du *Motu Proprio*, *Motu pour lequel il a fait aussitôt chanter partout des Te Deum*, tout en interdisant aux clercs de la Fraternité de parler publiquement de cet article 1 de peur de gêner son complice, l'abbé apostat Ratzinger, Mgr. Fellay, affiche son extraordinaire mépris des fidèles de la Fraternité et achève de se discréditer :

Il se cache derrière son petit doigt, en escomptant que les fidèles ne sachent ni lire ni comprendre cet article 1 qui renferme tout le venin du *Motu* de Ratzinger.

Enfermé dans cette position absurde et puérilement frauduleuse du gamin pris les mains dans le pot de confiture tout en prétendant n'avoir rien remarqué, Mgr Fellay a permis aussitôt au naufrageur de Campos, l'abbé Aulagnier, de briser publiquement ce tabou insensé, imprudemment imposé par Mgr

Fellay, en dénonçant lui-même cet insupportable article 1 du Motu dans sa déclaration du 21 juillet¹, et de prendre ainsi auprès des clercs de la Fraternité, la posture d'autorité morale ouvertement désertée depuis quinze jours par les chefs de Menzingen.

Aussi est-il d'autant plus significatif d'observer que cette déclaration fracassante du 21 juillet² de l'abbé Paul Aulagnier qui brise ainsi le tabou imposé par Mgr. Fellay, **a été aussitôt placée sur le site officiel du District de France de la FSSPX³ La Porte Latine.**

La Porte Latine
Le site de la Tradition catholique en France

Accueil | Sommaire | Nous aider | Recherche | Contact | Dons en ligne | Qui sommes nous ? | Accès privé

Samedi 21 juillet 2007

✚ District

- Le QG du District de France
- Les Prieurés
- Les lieux de culte
- Les écoles
- Les textes officiels du District
- Activités
- Aumôneries
- Maisons Personnes âgées
- Mouvements de jeunesse
- Pèlerinages de Tradition
- Retraites - Exercices
- Oeuvres et Confréries
- Tiers-Ordre St-Pie X
- Tiers-Ordre Carmel
- Vierge Pèlerine

✚ Formation

- Apologétique
- Audiothèque
- Bibliothèque
- Crise de l'Eglise - Textes
- Disputatio
- Sessions et Symposiums
- Universités d'été
- Vidéotheque

✚ Communication

- LAB Mgr Fellay
- Bulletins et revues
- Clovis-Fidélité
- Diffusion et librairies
- Espace annonces
- Notes de lectures
- Revue de presse
- Sermons écrits

✚ Associations

- ADEC
- Associations Tradition
- Chant Grégorien
- Défense de la Foi
- Grands saints oubliés
- Sites indépendants
- Société civile

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007

➡ Retour au dossier sur les "réactions notables"

Benoît XVI et Mgr Gamber : le Motu proprio « Summorum pontificum »

*Merci, Mgr Lefebvre.
Par lui, la Sainte Messe fut sauvée!*

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007 - Extrait

En attendant, quant à moi, comme le R.P. Calmel, « je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVI^e siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire ». Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI.

[...] Pourquoi ? Parce que, en réalité, cet Ordo Missae n'existe pas. Ce qui existe c'est une **Révolution liturgique universelle et permanente**, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969.

C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque. Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalement deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques – alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle.

Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ? Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce, et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. Je m'expose encore à rassurer des fidèles désemparés, tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces.

L'abbé de Cacqueray, le très effacé Supérieur du District de France, **entièrement soumis à Mgr Fellay** est peu susceptible d'être à l'origine de cette initiative surprenante de placer sur son site officiel cette déclaration, si gênante pour son Supérieur, de l'**abbé Paul Aulagnier, qui fut naguère expulsé de la Fraternité par Mgr Fellay lui-même, et dont l'expulsion fut ratifiée à l'unanimité par le dernier Chapitre Général de la FSSPX en Juillet 2006.**

Puisque ce n'est pas l'abbé de Cacqueray qui serait susceptible d'être à l'origine de **cette initiative si déstabilisante pour la position absurde de Mgr Fellay**, quel autre clerc de Suresnes aurait pu prendre une telle initiative ?

¹ Cf. http://iwww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Aulagnier_reintegration.pdf

² Un regard sur le monde politique et religieux au 19 juillet 2007, http://la.revue.item.free.fr/regard_monde210707.htm

³ <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2007/MPreactions/AbbeAulagnier/Aulagnier.php>

Ne pourrait-il pas s'agir de l'abbé Celier, très présent à Suresnes, et qui doit son ordination et toute sa carrière à la FSSPX à l'abbé Aulagnier. Il est resté si proche de ses amis « Mutins » de 2004, les abbés Tanoüarn et Laguérie, tous aujourd'hui regroupés autour de l'abbé Aulagnier au Centre saint Paul à Paris ou autour de l'abbé Laguérie à l'IBP, abbé Laguérie lui-même expulsé naguère par Mgr. Fellay ?

L'enquête de Menzingen commence...

En refusant obstinément de mener le bon combat, celui de la Sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide, le vrai combat de Mgr Lefebvre et de la Fraternité, le Supérieur de la FSSPX s'est placé lui-même avec opiniâtreté dans cette situation désastreuse qui a ouvert la voie aux divisions et aux ambitions destructrices à l'intérieur même de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Mais n'est-ce pas là un objectif de Ratzinger que tout affaiblissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre réjouit. A défaut d'en obtenir le ralliement massif, le rusé bavarois se satisferait de la voir se disloquer.

Nous ne pouvons que déplorer ce comportement, tout en continuant par souci des âmes à informer et à alerter les fidèles sur ces déviations et ces menées.

Quant à la déclaration qui se veut émotionnelle au sujet du danger que courait Ratzinger, elle nous permet de nous interroger sur le degré de naïveté de Mgr Fellay ou sur la naïveté qu'il présuppose chez les fidèles :

« L'opposition contre le Pape est telle qu'il estime ses jours en danger ! Alors, jusqu'où pense-t-il pouvoir aller ? C'est pour cela que nous devons continuer à prier pour lui, pour qu'il reçoive la force dont a besoin le successeur de Pierre. »

Cette idée paraît vraiment puérile et nous rappelle l'affaire Cornaz et les Foyers du Christ-Prêtre, lorsque, faisant preuve d'une grande imprudence, Mgr Fellay « fut d'emblée bienveillant et les entrevues qu'il eut avec madame Rossinière (Cornaz) n'ont fait que le raffermir. » selon l'abbé Lovey. Et Mgr Fellay alla jusqu'à écrire dans un bulletin adressé à tous les prêtres de la FSSPX :

« L'œuvre qui est présentée ici, bien que relevant de l'ordre de la révélation privée, cadre parfaitement avec nos statuts, notre fin, et aussi le combat actuel. Elle se présente comme un os.(sic) Il y a quelque chose de rébarbatif en surface, mais pour peu qu'on se donne la peine de gratter un peu...jaillit un trésor de grâce, nous en sommes le témoin. Revêtue en plusieurs de ses parties du sceau de l'Eglise, elle nous paraît revêtue de suffisamment d'authenticité pour que nous n'hésitions pas, en tant que Supérieur Général, à accepter avec gratitude le don qui nous est offert et à vous livrer ici l'avant-goût de ce trésor. » Conclusion du Supp. au n° 60 de Cor Unum.

Quand donc le véritable combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide sera-t-il repris ?

Quant à nous, continuons le bon combat

Abbé Marchiset

PRESENT N° 6383, Samedi 21 juillet 2007
Entretien avec Mgr Fellay sur le Motu proprio

— **Comment accueillez-vous le Motu proprio ?**

— Avec un sentiment de satisfaction, même s'il y a une part de négatif. Mais compte tenu de certaines pressions énormes, personne ne pouvait s'attendre à un texte aussi positif. Le Pape a fait autant qu'il est possible actuellement.

— **Vous évoquez des points négatifs ?**

— Cela dépend de la manière dont on regarde le texte. Il y a certes un retour de Rome à sa Tradition, et l'on comprend qu'il ne puisse pas être instantané, même s'il va dans une bonne direction. C'est ainsi qu'il y a encore des restrictions, telles que la célébration d'une seule messe le dimanche ou les jours de fêtes.

Mais je crois qu'il faut opérer une distinction entre le *Motu proprio* et la lettre aux évêques qui l'accompagne, dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter. Le *Motu proprio* en lui-même est plus positif, mais le Pape, pour se justifier et pour «faire avaler la pilule», a cru bon d'y joindre cette lettre.

Dans le *Motu proprio*, il n'y a aucune condition posée à la célébration de la messe de toujours, à l'ancienne liturgie ; alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables, comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe.

Or, dans la lettre aux évêques, il y en a une : on parle d'une «exclusion totale du nouveau rite» qui «ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

C'est tout de même étrange dans un texte qui vient justement permettre l'ancien rite !

— **Alors comment lisez-vous ce texte ?**

— Il faut mettre cette lettre dans un tiroir. Il n'y a pas de raison adéquate à ce qu'il y ait *deux* lettres. Il est logique qu'il y ait tout dans le *Motu proprio* lui-même qui est le texte de référence et d'autorité. La raison de cette lettre est purement politique ou diplomatique. Le Pape fait face à une opposition considérable, d'où cette présentation à côté. Mais sa valeur est celle d'une simple lettre diplomatique.

C'est évidemment le *Motu proprio* qui a la valeur la plus importante.

— **Croyez-vous qu'il soit tout simplement possible d'agir ainsi ?**

— Mais c'est la réalité ! Il ne peut pas y avoir d'égalité entre les deux textes. Cela n'aurait pas de sens !

— **En ces circonstances, avez-vous eu de nouveaux liens, de nouveaux contacts avec le Vatican ?**

— Je précise que nous ne sommes pas directement concernés par le *Motu proprio*. Bien sûr, nous aurons encore des contacts, mais cela ne change rien pour nous actuellement.

— **Le cardinal Castrillon Hoyos a cependant évoqué à ce propos votre situation, en déclarant : « e Motu proprio ouvre la voie à un retour de la Fraternité Saint-Pie X à la pleine communion. Si après un tel geste, ce retour n'arrivait pas, vraiment je ne saurais plus que penser ».**

— Ce peut être, comme le Cardinal le dit, un acte, un geste en notre faveur. Mais nous avons un plan de route, et nous nous y tenons.

— **Vous n'allez donc pas réagir à cette publication ?**

— Si ! En remerciant, et en reconnaissant la beauté du geste. Voilà ! Que voulez-vous de plus ?

— **De nouvelles discussions, peut-être...**

— Elles vont venir, par le fait même. Mais il y a, dans notre demande au Vatican, un deuxième élément, très important, qui est le retrait du décret d'excommunication. Très important non pas tant du point de vue canonique, mais parce qu'il marque d'une étiquette infamante tout ce qui est traditionnel. Le cardinal Castrillon dit qu'il s'agit là d'un *jeu d'enfants*. Nous verrons bien...

J'espère, en tout état de cause que cela va changer un certain état d'esprit dans l'Eglise. Mais ce n'est pas une raison pour s'emballer.

— **Vos contacts vous permettent-ils d'avoir d'autres éléments de cette évolution ?**

— Actuellement, non. Il y a, bien sûr, les efforts du Pape pour corriger un certain nombre de points. Cela dit, il y a des éléments plutôt malheureux comme le texte publié, le 10 juillet dernier, par la Congrégation pour la doctrine de la foi sur certains aspects de la doctrine de l'Eglise. Un tel texte apporte plus de confusion qu'autre chose.

Il y a, évidemment, le *Motu proprio*. Mais je ne crois pas qu'il faille avant tout chercher la résolution d'un problème que poserait la Fraternité Saint-Pie X. En effet, elle n'est que l'indicateur du problème majeur qu'est la crise de l'Eglise.

Lorsque celle-ci sera résolue, la situation de la Fraternité se résoudra toute seule. Si nos fidèles, si nos prêtres voient que Rome se remet sur les rails, alors il n'y a plus d'opposition, et notre situation se résout d'elle-même.

C'est pour cela que je ne crois pas à un accord pratique, parce que nous ne sommes pas un problème à résoudre. Nous ne sommes qu'un thermomètre. Et on ne soigne pas la fièvre en tapant sur le thermomètre. Il faut réellement soigner la fièvre ; sinon, il n'y a pas de guérison.

— **Vous ne pensez donc pas qu'un accord pratique puisse être une aide ?**

— Il faut savoir ce qu'on entend par accord pratique. S'il s'agit d'un accord avec tel ou tel curé, pour une organisation ponctuelle, cela se fait déjà. Mais s'il s'agit de dire qu'il n'y a plus de problème à Rome, non ! Car cela n'est pas vrai.

— **Vous avez dit tout à l'heure que cette question ne vous concernait pas...**

— Pas directement. La messe réhabilitée aujourd'hui, nous la disons déjà.

Ce qui nous concerne, en revanche, c'est l'affirmation selon laquelle la messe de saint Pie V n'a jamais été abrogée. Le passé n'est donc pas interdit, et les autorités ecclésiastiques doivent en tirer les conclusions qui s'imposent. Pour ce qui est de la *permission* de la célébrer..., nous savons depuis 1970 que nous en avons le *droit*.

— **Ce Motu proprio a-t-il néanmoins été, pour vous, une surprise ?**

— Certes ! c'est une surprise. Car, lorsque nous en avons entendu parler, il était question d'étapes, de nombreux pas à effectuer, et seulement un à la fois.

Aussi ce texte nous paraît-il très bon, parce qu'il permet de vivre intégralement la liturgie d'autrefois. Pas seulement la messe, mais un ensemble.

— **Pensez-vous que cela va continuer ?**

— Je n'en sais rien ! L'opposition contre le Pape est telle qu'il estime ses jours en danger ! Alors, jusqu'où pense-t-il pouvoir aller ? C'est pour cela que nous devons continuer à prier pour lui, pour qu'il reçoive la force dont a besoin le successeur de Pierre.

— **Vous pensez donc qu'il peut aller plus loin...**

— En ce qui concerne la discipline, la liturgie, certainement. Mais il n'en va pas de même pour ce qui est de la doctrine, et de la philosophie...

— **Envisagez-vous désormais la possibilité d'un rapprochement avec les communautés Ecclesia Dei ?**

— Je n'exclus rien ! Je veux le bien de l'Eglise, et tout le bien possible. Mais si l'on continue à nous traiter de schismatiques, contrairement à l'esprit du *Motu proprio*... Car la Fraternité est *dans* l'esprit du *Motu proprio* : en demeurant fidèles à la messe de toujours qui n'a jamais été abrogée, nous n'étions pas désobéissants.

Nous sommes dans l'Eglise. Si donc certains manifestent des signes positifs vis-à-vis de nous, pourquoi pas ? Et cela ne sera pas nouveau... Mais nous essayons d'éviter au maximum toute ambiguïté.

— ***C'est le point sur lequel, selon vous, il convient d'insister ?***

— Je voudrais surtout souligner que le document de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui vient de sortir est impressionnant par la négation du principe de non-contradiction qu'il contient. Malheureusement, c'est la ligne que veut suivre le Pape !

Il faut bien voir que Benoît XVI entend affirmer la continuité entre Vatican II et le passé. Jusqu'ici, il était habituel de dire qu'il y avait un changement. Aujourd'hui, on nous dit qu'il y a continuité, tout en affirmant un certain changement quand même. Si bien que l'on ne sait plus trop quoi penser...

— ***Vous vous sentiriez donc presque plus proche de cette position antérieure ?***

— Nous savons que la ligne actuelle est issue de la philosophie allemande, elle voudrait déboucher sur une synthèse au sens hégélien du terme. C'est la conclusion à laquelle aboutit le Pape actuel, une conclusion qui est franchement explosive pour l'intelligence.

Il est donc nécessaire de continuer à prier, tout en reconnaissant que nous allons dans le sens du bien de l'Eglise.

Propos recueillis par Olivier Figueras.

Priez pour le combat de la défense du Sacerdoce sacramentellement valide

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 23 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un texte inconnu de L'abbé Meramo (FSSPX)
qui dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella****Préface de Mgr Tissier de Mallerais**

Nous publions un texte devenu introuvable.

Il est écrit par un prêtre de la FSSPX (prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie) et se trouve même préfacé par Mgr Tissier de Mallerais, l'un des quatre évêques de ladite Fraternité.

L'abbé Meramo démontre, comme Mgr Tissier dans sa préface, les erreurs subtiles présentes dans l'œuvre du professeur Borella dont l'évêque déclare : « **L'auteur n'est pas plus catholique au sujet de la religion révélée** ».

Déjà étudié par Jean Vaquié et les *Cahiers Barruel*, la *Charité Profanée*¹ est bien un très mauvais livre, particulièrement pour notre époque.

Ce texte de l'abbé Meramo est pratiquement inconnu.

Malgré l'importance du sujet traité : La gnose du professeur Borella, il n'a été diffusé que par DPF, Chiré. **Aucune publication cléricale de la Tradition ne l'a cité. Ni *Fideliter*, ni *Pacte*, ni *Certitude*, ni *Le Courrier de Rome*, ni *Le Sel de la Terre* ne l'ont, à notre connaissance, fait connaître.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'abbé Meramo**Table des matières**

1	Préface.....	2
2	Introduction.....	3
3	Chapitre I - Hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme	3
4	Chapitre II - Hérésie concernant l'ordre surnaturel et le péché originel	5
5	Chapitre III - Hérésie concernant la vision béatifique	7
6	Chapitre IV - Origine philosophique de ces hérésies.....	8
7	Chapitre V - Hérésie concernant la grâce	11
8	Conclusion	13
9	Quatrième de couverture.....	14

¹ voir http://www.a-c-r-f.com/eglise_contre_eglise.html : L'école moderne de l'ésotérisme chrétien. Long à télécharger.

ABBE BASILIO MERAMO

LES HERESIES DE LA GNOSE DU PROFESSEUR JEAN BORELLA

Préface de S.E. Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Éditions Les Amis de saint François de Sales Case Postale 2346 - CH - 1950 Sion 2

1 Préface

Monsieur l'Abbé Basilio Meramo, prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie, nous propose une **critique simple mais radicale de la gnose du professeur Jean Borella**, professeur à l'Université de Nancy, telle qu'il l'expose dans son ouvrage *La charité profanée*, paru en 1979 à Paris aux Editions du Cèdre.

L'abbé Meramo ne tente pas de faire un résumé ou une synthèse de la **pensée difficile et absconse du professeur** mais il en analyse certains thèmes et les éclaire à la lumière du magistère de l'Église : éclairage révélateur de leur **hétérodoxie**, puisque plusieurs pensées centrales de la **gnose** de Monsieur Borella tombent sous le coup de **condamnations passées d'erreurs analogues à elles**.

Le lecteur aura une première idée de cette **gnose** en parcourant la table des matières de cette brochure. Pour présenter plus précisément cette **gnose**, il suffit de lire ce qu'écrit le professeur en 1994 dans son article comprimé et condensé publié par Eric Vatré dans l'ouvrage collectif intitulé *La droite du Père, enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui* (Guy Trédaniel Editeur). Après avoir exposé qu'il fut le lecteur assidu, voire le disciple de trois **gnostiques** : René Guénon, Frithjof Schuon et l'abbé Stéphane, M. Borella expose ses principales idées sur la révélation divine, le péché originel, la foi et l'ordre surnaturel. Voici :

Le péché originel est

"la volonté de l'être conditionné de se connaître comme tel" (p.27) ;

et pour resurgir du péché d'Adam il s'agit pour l'homme de *"redonner à la connaissance sa vertu opératrice et son efficacité salvatrice"* (p.27) :

n'est-ce pas la plus belle profession de **l'intellectualisme gnostique** pour lequel le péché est une erreur intellectuelle et le salut affaire de connaissances et non de vertu ?

L'auteur n'est pas plus catholique au sujet de la religion révélée, puisqu'il admet

"l'origine divine des révélations (notez ce pluriel) à partir de l'indépassable condition (de) la révélation du Christ" (p. 51), ainsi que

"la présence d'un élément central proprement divin dans les religions non chrétiennes" (p. 24),

à cause de la bonté salvifique divine, de l'existence des Sages et de l'esthétique humainement inventable des religions (p. 24-25)...

Ensuite M. Borella professe que

"l'intelligence, dans son essence pure, dépasse l'ordre de la nature... (et) est en elle-même ordonnée au transcendant" (p.58) ;

il nie par là l'essence proprement surnaturelle et totalement gratuite de la vie divine infusée surnaturellement dans l'âme par le baptême.

De même il prétend que

"la connaissance dans la foi, en quoi consiste la gnose véritable, ne doit pas être conçue comme infusion d'une grâce particulière, comme un événement mystique extraordinaire" mais qu'elle *"est en mesure d'actualiser (c'est-à-dire de mettre en activité) (la) capacité surnaturelle (de l'intelligence) ou tout du moins d'amener l'intelligence à produire un acte cognitif qui commence à révéler à l'intelligence elle-même sa propre nature déiforme"* (p.58).

Cela équivaut encore à nier la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, à éclipser la gratuité de la grâce et à occulter la supernaturalité essentielle de la grâce sanctifiante et de la vertu de foi... qui existent chez le nouveau-né dès son baptême !

L'abbé Meramo administre le **contrepoison** à ces erreurs : le *magistère* de l'Église et la doctrine du *Docteur Commun* saint Thomas d'Aquin ; ce faisant il réussit à **dégager les éléments fondamentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori.**

Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo.

Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais

2 Introduction

Celui qui prend la peine de faire une lecture approfondie du livre du professeur Borella : *La Charité Profanée* (éditions du Cèdre, Paris 1979), tout en y admirant son érudition et son acuité intellectuelle, doit, néanmoins, réprouver les erreurs de sa **gnose** qui sont de **véritables hérésies**, bien que très subtiles, car enserrées dans le beau cadre des Pères de l'Église et d'autres saints Docteurs.

La gnose pousse le professeur Borella à formuler des hérésies relatives au péché originel, à la divinité de l'esprit de l'homme, aux exigences du surnaturel, à la vision béatifique, à l'ordre surnaturel et à la grâce.

Pour Borella comme pour tous les gnostiques, tout ce qui dans l'homme est au-dessus de la nature psychique, c'est-à-dire l'esprit, appartient au divin et au surnaturel ; c'est **l'erreur fondamentale de la gnose et l'origine de toutes ses hérésies.**

Borella affirme : *“L'homme est alors, par nature, âme vivante, et c'est cette nature actuelle qu'il transmet à ses descendants, tout ce qui dépasse cette nature psychique appartenant à la surnature”* (p. 118).

Selon l'anthropologie d'Aristote, assimilée par l'Église catholique grâce à saint Thomas d'Aquin, l'homme est composé de deux principes substantiels : l'âme et le corps. L'âme exerce une fonction animale d'animer le corps et une fonction spirituelle par laquelle elle appartient au monde des esprits comme le font les anges.

L'anthropologie tripartite du platonisme de saint Paul, des Pères grecs, etc., considère qu'il y a trois éléments dans l'homme le corps, l'âme (psyché) et l'esprit (pneuma). Elle est conciliable avec la doctrine thomiste si l'on réunit ensemble la psyché et le pneuma pour n'en faire qu'une seule réalité, l'âme.

L'Église, nous allons le voir, a condamné en 1312 le tripartisme lorsqu'il rompt l'unité de l'âme humaine en deux principes distincts, la psyché et le pneuma. L'Église estime que c'est l'âme tout entière, et non pas la seule "psyché", qui est la "forme" du corps; cette vérité philosophique doit être affirmée si l'on veut justifier l'unité de l'être humain et la convenance de la résurrection des corps, réunis à nouveau à leur esprit, et si l'on veut éviter les erreurs gnostiques.

Or le professeur Borella professe le tripartisme :

“l'homme est composé de trois substances : le corps, l'âme et l'esprit” (p. 167).

De telle sorte que le corps correspond au sôma, l'âme à la psyché et l'esprit au pneuma. **Cet esprit (ou pneuma), qui se trouve à la pointe de l'âme, est divin, voilà l'erreur gnostique.**

3 Chapitre I - Hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme

La **gnose** et le professeur Borella prétendent justifier, au moyen de cette anthropologie tripartite, **la divinité de l'esprit de l'homme**. La réalité divine de l'esprit est subtilement affirmée dans ce texte :

“si l'esprit est ce qu'il y a de divin dans l'homme, ne peut-on pas admettre qu'en Jésus-Christ il est Dieu lui-même ?” (p. 186), ou ici clairement formulée :

“Autrement dit et pour parler clairement, il y a au fond de l'être créé, dans son cœur le plus intime, quelque chose d'incrédé et de divin” (La Pensée Catholique, N° 180, p. 55).

En outre, pour comble de malheur, selon la **gnose** la personne humaine est divine puisque :

“l'essence de la personne humaine est spirituelle et non psychique” (p. 149),

et comme le professeur Borella considère comme surnaturel tout ce qui est au-dessus du psyché, la personne humaine, qui est spirituelle, est aussi surnaturelle et divine, ce qui lui permet de conclure en disant que l'homme a :

“un Moi divin, pôle du pèlerinage spirituel, qui nous donne un nouveau Moi humain surnaturel” (p. 138).

Pour la **gnose**, la personne (le Moi personnel) c'est l'être spirituel, la face de Dieu, comme monsieur Borella le manifeste dans son langage embrouillé :

“ce visage de Dieu de je suis seul à voir, cette face de Dieu inconnue de toutes les autres créatures, visible uniquement pour mon être spirituel, ou plutôt qui est cet être lui-même, qui est la personne véritable, ce secret qui constitue l'être personnel en tant que tel, qui institue la personne dans l'être” (p. 138).

Le fondement de la personne, le constitutif essentiel, c'est le Moi divin :
"le Moi divin, fondement unique de notre personne" (p. 142).

Pour la **gnose**, l'intellect est une faculté naturellement surnaturelle, comme l'affirme le professeur Borella :
"L'intellect désigne une faculté de connaissance "naturellement surnaturelle"" (p. 161)

aussi quand il explique le sens que peuvent avoir les réalités surnaturelles pour l'homme :

"c'est par l'intellect naturellement surnaturel que les réalités surnaturelles ont une signification pour un être naturel, sinon elles demeurent comme si elles n'étaient pas" (p. 161).

Ce qui signifie que s'il n'y avait pas quelque chose de surnaturel ou de divin en l'homme (esprit-intellect), le surnaturel n'aurait plus aucune signification ; ainsi entendu, c'est donc de l'intellect naturellement surnaturel que les réalités surnaturelles tirent leur signification. Telles sont les conclusions de l'anthropologie (**gnostique**) de monsieur Borella

"Fidèle aux conclusions de notre anthropologie, nous proposons de considérer les choses de la manière suivante - une fois admises les variations marginales de vocabulaire. L'esprit désigne la vie divine dans la créature, selon sa dimension la plus intérieure..." (p. 161).

De cette façon, **le professeur Borella réaffirme la conception hérétique de la gnose qui fait de l'homme un Dieu**

"L'homme est donc non seulement Dieu pour le monde, mais encore en lui-même" (p. 144).

En outre, **l'intellect, selon la gnose, a pour essence la connaissance divine :**

"Dans ce texte célèbre (Rom. VII, 22-25), l'intellect apparaît bien dans sa nature véritable : il est, par essence, connaissance divine" (p. 162).

Le professeur Borella, avec son anthropologie gnostique tripartite, tombe dans la grande erreur de l'apollinarisme bien qu'il prétende l'éviter, puisqu'il nie que l'âme intellectuelle est humaine, considérant que la nature humaine du Christ est constituée par le corps et l'âme animale (ou sensitive), tandis que l'âme intellectuelle (l'esprit) est divine, c'est elle qui constitue la personne. L'erreur de Borella consiste dans le fait qu'il confond la notion métaphysique de l'esse (l'être) avec celle de l'âme intellectuelle ou spirituelle (l'esprit) ce qui, appliqué à Jésus-Christ, le porte à renouveler l'hérésie d'Apollinaire.

Monsieur Borella explique son **délire** par la réflexion suivante :

"Or, le principe intelligent et libre, c'est le nous ou pneuma, identifié à la personne. Il s'ensuit que le Christ ne possède pas de nous humain, Il ne possède, comme homme, qu'un corps et une âme animale. Quant au nous dans le Christ - c'est ainsi que le trichotomiste² d'Apollinaire résout cette difficulté christologique - c'est le Verbe lui-même : "L'humanité de Jésus-Christ se compose d'un corps (sôma) et d'une âme animale (psyché), le Verbe lui-même étant son nous et son pneuma "... On voit toute la difficulté de la question, et si l'on a suivi notre exposé d'anthropologie, on comprendra qu'il y a peut-être une manière d'envisager la doctrine apollinarienne qui n'est pas franchement hérétique : si l'esprit est ce qu'il y a de divin dans l'homme, ne peut-on pas admettre qu'en Jésus-Christ, il est Dieu lui-même ?" (p. 186).

Pour le professeur Borella, la manière d'éviter l'hérésie d'Apollinaire consiste à **suivre l'anthropologie gnostique tripartite** qui distingue dans l'homme, le corps (sôma), l'âme (psyché - âme animale ou sensitive) et l'esprit (pneuma, nous, âme intellectuelle ou spirituelle). De telle sorte que l'esprit est toujours divin et incréé, réduit à une **étincelle** à cause du péché originel. Et ainsi, l'humanité de Jésus-Christ est constituée par le corps et l'âme animale, tandis que la divinité est constituée par l'esprit (âme intellectuelle) qui, à son tour, s'identifie à la personne divine du Verbe. **L'erreur métaphysique du professeur Borella ne pourrait être plus grave. Théologiquement c'est une hérésie comparable seulement à celle d'Apollinaire, évêque de Laodicée.**

Pour rappeler quelle fut l'erreur de l'hérésie de l'apollinarisme. nous nous rapportons à une citation de l'article du Dictionnaire de Théologie Dogmatique de P. Parente :

"Apollinaire commença par combattre l'arianisme soutenant que le Christ était vraiment Dieu incarné, c'est-à-dire le Verbe ; Fils de Dieu uni à la nature humaine. Et pour mieux défendre l'union entre l'élément divin et l'élément humain, il suit le concept d'une nature humaine seulement composée de chair et d'une âme sensitive dans une telle nature, le Verbe assume la fonction de l'âme intellectuelle (= nous)."

C'est exactement ce que propose monsieur Borella, ni plus, ni moins. Dans le Dictionnaire de Théologie Catholique, nous trouvons exactement la même chose :

"Apollinaire le jeune avait commencé par être un des champions du concile de Nicée, un des frères d'armes de saint Athanase. Mais son ardeur à combattre l'arianisme l'entraîna dans l'erreur opposée... et

² Signifie que l'homme est composé de trois substances: le corps, l'âme et l'esprit, selon le même Borella (p. 167).

s'appuyant, en hellène raffiné qu'il était, sur la trichotomie platonicienne, il dénia au Rédempteur, sinon un corps humain avec l'âme sensible qui l'anime, du moins une âme raisonnable, nous ou pneuma, puisque aussi bien, selon Apollinaire, la divinité même lui en tient lieu" (T.1, col. 1506).

La condamnation de la doctrine d'Apollinaire fut formulée par l'Église en ces termes :

"Apolinarem quoque, qui intelligens, si anima corpus informans negetur in Christo, humanitatem veram ibidem non fuissem, solam posuit animam sensitivam, sed deitatem Verbi vicem rationalis animae tenuisse", (Ds. 1343).

La tripartition anthropologique de la gnose du professeur Borella est non seulement une erreur philosophique, mais elle est encore plus une hérésie :

"quod anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter tamquam haereticus sit censendus" (...que quiconque osera désormais affirmer, défendre ou soutenir obstinément que l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas par elle-même et essentiellement la forme du corps humain, soit considéré comme hérétique. Ds. 902), déclara, en 1312, le XV^e Concile œcuménique.

Et qu'on ne dise pas qu'il ne parle pas de l'esprit, qui est justement en cause ici, puisque le XII^e Concile œcuménique de 1215 considère dans l'homme l'esprit égal à l'âme intellectuelle lorsqu'il soutient

"creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium : qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, communem ex spiritu et corpore constitutam" (...créateur de toutes choses, visibles et invisibles, spirituelles et corporelles, qui, par sa force toute-puissante, a tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps. Ds. 800).

De plus, si l'âme intellectuelle n'était pas esprit ou spirituelle. son immortalité serait niée, proposition également condamnée

"damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellecti vā mortalem esse" (...nous condamnons et répropons ... tous ceux qui affirment que l'âme intellectuelle est mortelle ... Ds. 1440).

L'âme intellectuelle ou rationnelle est immortelle par son être spirituel (ou esprit).

Et si on sépare l'âme intellectuelle de l'âme psychique, comme le fait la gnose, on affirme que l'âme intellectuelle (esprit) n'est pas la forme du corps, et on tombe alors dans la condamnation précédente qui réprouve comme hérétique l'affirmation selon laquelle l'âme intellectuelle n'anime pas le corps humain essentiellement par elle-même.

La condamnation frappe comme un éclair foudroyant la tripartition gnostique du professeur Borella. qui sépare dans l'homme l'âme intellectuelle (esprit) de l'âme psychique du corps humain (âme sensible ou animale) et nie que l'âme intellectuelle (esprit) est la forme du corps, et tombe ainsi sous la condamnation d'hérétique (Ds. 902). **Il n'y a pas d'échappatoire pour la gnose de Borella.**

La **gnose** n'admet pas que l'âme intellectuelle (esprit) soit le principe de vie du corps humain, ce qui ne peut être nié sans qu'il y ait erreur contre la foi (cf. Ds. 2833), et pour cette raison la condamnation du XV^e Concile œcuménique de Vienne est définitive (Ds. 902).

4 Chapitre II - Hérésie concernant l'ordre surnaturel et le péché originel

L'ordre surnaturel est dénaturé par le professeur Borella. Voici ce qu'il affirme :

"Et pourtant, cet esprit qui nous est donné dans la grâce fait aussi partie de notre nature, mais d'une nature en quelque sorte surnaturelle" (p. 160).

Dire que l'esprit donné par la grâce fait partie de la nature de l'homme et que cette nature est en quelque sorte, surnaturelle, c'est **nier la distinction fondamentale et absolue entre la nature et la grâce. C'est diviniser l'homme, comme le prétend la gnose**, quand elle considère l'esprit comme quelque chose de divin, et que nous confirmons avec l'affirmation suivante que Borella tire de Philon d'Alexandrie :

"...chacun de nous participe directement à la vie divine par la communication qu'à sa naissance il a reçue du pneuma divin" (p. 160).

Lorsque le professeur Borella parle de la grâce, il la considère en fonction de l'engrenage gnostique. La grâce ne serait pas un don gratuit surnaturel qui nous communique la nature de Dieu, mais elle viendrait actualiser ce qu'il y a de divin dans l'homme, c'est-à-dire son esprit :

"L'esprit désigne la vie divine dans la créature, selon sa dimension la plus intérieure, dont l'actualisation dépend rigoureusement de la grâce du Christ" (p. 161).

Voilà une des hérésies de la gnose du professeur Borella. Non seulement il ne distingue pas l'ordre naturel de l'ordre surnaturel, erreur de la gnose qui met en évidence son monisme radical, mais encore, la grâce est en fonction de la divinité de l'esprit de l'homme

La foi est ensuite falsifiée par la gnose : quand Borella parle de la foi, il ne s'agit pas de la foi catholique, mais de la foi considérée comme conscience religieuse - comme dirait quelque moderniste œcuménique - ni plus ni moins :

"Il en résulte que seule la conscience religieuse (c'est-à-dire la foi) peut enrayer l'entropie naturelle de l'âme humaine" (p. 58).

La foi considérée comme conscience religieuse - selon le même Borella - c'est la foi qui s'identifie à la conscience spirituelle :

*"La conscience spirituelle ou religieuse" (p. 58), ceci est non seulement une erreur, mais une **hérésie** (voir Ds. 20752082).*

L'oraison aussi sera dénaturée par la gnose.

Selon monsieur Borella, l'oraison est un moyen pour l'homme de récupérer l'étendue de sa divinité qui est réduite à sa plus simple expression : *"L'oraison est l'acte par lequel l'intellect réalise sa nature déiforme..."* (p. 397). **"Toute prière est donc une gnose, toute gnose est une prière"** (p. 398).

La grâce et les sacrements d'après la **gnose**, servent à alimenter, à soutenir et à réactiver - selon le cas - ce qu'il y a de divin dans l'homme. Conformément à la **gnose** de Borella, la grâce suppose nécessairement un minimum de divinité dans l'homme : l'esprit. Pour le professeur Borella, une nature purement humaine est inconcevable, la nature humaine doit avoir quelque chose de divin qui lui permette de capter et d'atteindre Dieu ; dans le cas contraire, toute la réalité du monde divin et surnaturel n'aurait aucune signification pour l'homme. Le noyau du raisonnement de monsieur Borella est reflété par la phrase suivante dans laquelle il prétend éviter deux erreurs : le surnaturalisme et le naturalisme.

"Au demeurant, il y aurait surnaturalisme à vouloir ajouter à l'homme une dimension spirituelle sans racine dans son être même. Ou bien, inversement, tombera-t-on dans la naturalisation du surnaturel, qui viendra seulement répondre aux désirs ou aux besoins de l'être humain" (p. 102).

Ici, nous avons le noyau et la raison pour lesquels le professeur Borella et la gnose se voient obligés d'introduire "quelque chose de divin" dans l'homme, car on ne peut attribuer aucune dimension spirituelle (voire surnaturelle et divine) à l'homme sans qu'elle ne puise sa racine dans son être même. Pour cela monsieur Borella affirme :

"Il faut saisir la surnature dans la nature elle-même, comme le destin qu'elle porte en elle et qu'elle doit réaliser" (p. 102).

La considération tripartite de l'homme est donc essentielle à la gnose, pour laquelle l'esprit est divin ; dans le cas contraire, l'homme ne peut être ni image de Dieu (*imago Dei*) ni capable de Dieu (*capax Dei*) pour pouvoir atteindre la vision béatifique.

Selon la doctrine catholique, la grâce divine confère le divin sans rien supposer de divin dans l'homme, car la grâce est par elle-même le principe et le germe de la vie divine en nous ; la grâce, don gratuit et surnaturel, nous communique une participation de la nature divine en surélevant directement la nature humaine, et plus précisément l'essence de l'âme et ses facultés spirituelles à un état surnaturel. L'action de la grâce n'a en l'homme d'autre racine que la nature humaine et sa "puissance obédientielle", c'est-à-dire sa capacité **d'obéir à Dieu pour être ainsi surélevée comme Dieu le veut.**

En revanche, pour le professeur Borella, la grâce actualise ce qu'il y a de divin dans l'homme. **L'hérésie de cette conception gnostique de la grâce est évidente.** Les sacrements sont de simples instruments pour activer la divinité de l'esprit qui a été réduite à une réalité ponctuelle, en germe :

"Sans doute notre personne immortelle est-elle virtuellement en nous, mais nous ne pourrions l'actualiser qu'en partant d'une réalité surnaturelle en acte. Or, pour un chrétien, il n'y a pas d'autre réalité surnaturelle en acte que celle des sacrements que nous communique l'Église" (p. 148).

Pour la gnose de monsieur Borella, la grâce est un réactivant de la divinité de l'homme (réduite à une dimension infime et ponctuelle) qui est celle de l'esprit.

La chute du péché originel est entièrement falsifiée par la conception gnostique de l'homme qui veut posséder ce qu'il était, c'est-à-dire qui veut posséder la divinité, sachant qu'il était déjà divin. Pour expliquer le péché originel, le professeur Borella dit :

"Le serpent affirme qu'en mangeant le fruit, Adam et Eve seront "comme des dieux". Or, ils sont déjà "comme Dieu". Mais, sous la figure du fruit, le théomorphisme intérieur du sujet ouvert à Dieu est présenté comme un objet extérieur et fermé qu'il faut ouvrir et manger pour en posséder le secret. Désirer ce que l'on est déjà, c'est perdre cette nature ipso facto, c'est introduire en soi la dualité et la division" (p. 144).

Le péché originel n'est pas la perte de la grâce et de l'état de justice originelle :

"la chute originelle qui est essentiellement perte de l'être dans l'avoir : "Ce que l'on était, on voulut le posséder" a dit un vieux maître" (p. 92). "La chute originelle, c'est l'origine de toute chute : c'est la chute du je dans le psyché en quoi consiste le moi. C'est le passage d'une conscience unitive d'être, à une conscience distinctive d'avoir" (p. 147).

Une **hérésie** de plus du professeur Borella. C'est une **réinterprétation intellectualiste de la faute originelle qui fut une faute morale, non une erreur intellectuelle**. Vouloir être ou avoir ce que l'on est déjà, c'est une erreur, mais pas une faute. Au contraire désobéir au précepte divin et désirer *"être comme Dieu, connaissant le bien et le mal"* (Gen., III, 5), c'est une faute morale de désobéissance et d'orgueil, comme l'enseigne le catéchisme de saint Pie X. **On touche ici la note caractéristique de toute gnose, qui est d'éliminer le péché en le remplaçant par une erreur de l'homme sur sa propre structure métaphysique. Rejetons cette hérésie !**

5 Chapitre III - Hérésie concernant la vision béatifique

Nous trouvons une autre hérésie chez le professeur Borella quand il **assimile la vision béatifique à la contemplation de soi-même** ; une fois que notre intellect est déifié par la gnose :

"Pour l'intellect déifié, contempler la Sainte-Trinité c'est se contempler soi-même. L'audace de cette formulation paraîtra sans doute excessive" (p. 404).

Ce n'est pas seulement audacieux jusqu'à l'hérésie d'affirmer une telle chose. C'est **le comble du narcissisme et c'est diaboliquement alambiqué**. Ainsi donc, pour le bienheureux, contempler la Très Sainte Trinité, c'est se contempler soi-même ! **Pour affirmer une telle barbarie, il faut être illuminé par Lucifer.**

Dans la gnose, la vision béatifique est subtilement déformée ; **la vision béatifique consiste à voir l'essence de Dieu et non pas à nous contempler nous-même en Dieu**, comme le prétend le professeur Borella. Nous pouvons nous demander comment semblable erreur est possible. Nous obtiendrons la réponse dans l'explication du même Borella :

"La gnose, en effet, est la connaissance parfaite où le sujet connaissant est totalement uni à l'objet connu, parce que, connaissant comme il est connu, la connaissance qu'il a de Dieu et la connaissance que Dieu a de lui sont une seule et même connaissance" (p. 394).

Vraiment, il faut être obstiné dans la fantaisie de l'erreur, incapable de recevoir la lumière, pour ne pas s'apercevoir d'une pareille barbarie, comparable seulement à l'orgueil satanique voulant être l'égal de Dieu.

L'auteur atteint le comble de l'hérésie et de l'aberration en identifiant la vision de la Sainte Trinité à la vision de l'essence de l'homme. Ceci ne peut avoir d'autre origine que **l'inspiration diabolique** qui, se déguisant en ange de lumière, répand le règne de l'erreur et des ténèbres en disant :

"Nous l'avons vu, et saint Évagre le répète inlassablement, seul l'intellect, et l'intellect parfaitement dépouillé, est capable de voir la Trinité. Mais encore est-il préférable de dire qu'un tel intellect est "voyant de la Sainte Trinité", c'est-à-dire que cette vision est son essence même" (p. 405).

Pauvre saint Évagre ! cité pour accréditer, par sa sainteté, **la gnose démoniaque** ; car selon la gnose du professeur Borella, c'est cela la vision béatifique ! Dans son œuvre, il se permet de récapituler cette théorie de la manière suivante :

"Reprenant les termes de notre étude, nous dirons que l'œuvre propre de la charité c'est de pneumatiser l'intellect, et que la pneumatisation de l'intellect le rend capable de recevoir le don de sagesse ou de gnose. Or, le don de sagesse, en tant qu'il est parfaitement actualisé par la créature, correspond chez celle-ci à l'état de déification" (p. 410).

Saint Paul non plus n'échappe pas à la réinterprétation ! Pauvre de lui ! Le professeur Borella lui met la main dessus pour **réaffirmer son hérésie sur la déification de l'homme selon la gnose** :

"La parole de saint Paul signifie seulement ceci : notre déification est une conséquence de la connaissance que Dieu a de notre être ; ou encore : être déifiés, devenir conformes à l'image du Fils - conformes fieri imaginis Filii - c'est s'identifier à la connaissance que Dieu a de nous de toute éternité : la gnose éternelle que Dieu a de nous, c'est notre déification" (p. 411).

Dans son langage gnostique, Borella **identifie déification avec vision de l'essence de l'homme**.

Et pour terminer, le professeur Borella ne lésine pas dans le déploiement de **son érudition gnostique qui se nourrit entre autres choses, en plus de la cabale, de l'hindouisme auquel il se réfère** pour réaffirmer :

"l'intellect nu, c'est celui qui est consommé dans la vision de lui-même et qui a mérité de communier à la contemplation de la Sainte Trinité" (p. 405).

L'**explication aberrante** d'une semblable **erreur et hérésie** se trouve dans le **refus**, par la gnose, de **l'analogie** entre l'intellect créé (humain) et l'intellect incréé (de Dieu). La gnose remplace ce qui n'est qu'une analogie par une **univocité**, une **identité** de nature ; l'intellect humain s'identifie à son prototype divin :

"L'intellect, disons-nous, s'identifie à sa nature surnaturelle, son prototype "in divinis ""(p. 405).

La conséquence de cette univocité est une **conception erronée de la vision béatifique de Dieu par les bienheureux du ciel**, laquelle est un des mystères les plus élevés de la science spirituelle et est perverti par la gnose. Le psaume 35, verset 10, dit *"In lumine tuo videbimus Lumen"*, *"dans Ta lumière nous verrons la Lumière"*. Ce que les Pères interprètent d'une lumière créée par Dieu qui surélève l'intelligence des bienheureux et leur permet d'appliquer leur intelligence à l'essence divine qui est Lumière incréée, sans en être aveuglés.

Le professeur Borella, lui, affirme faussement que *"Dieu ne peut être vu que par Lui-même, se voyant dans Sa propre lumière" (p. 406)*. Avec cela, il est clair que selon la gnose, l'intellect de l'homme qui voit Dieu face à face, est l'intellect divin ; l'intellect de Dieu même, car s'il n'en était pas ainsi, il ne pourrait pas voir Dieu.

L'explication de cette conception prend surtout racine dans l'allégation suivante :

"Toute connaissance est connaissance de ce qui est. Elle est donc en même temps discernement de l'être et du néant, du réel et de l'illusoire. Or, en dernière instance, l'être c'est Dieu" (p. 406).

Ici se révèle pleinement le **monisme métaphysique** de Borella. Dire que l'être, en dernière instance, est Dieu, c'est effacer d'un trait de plume la distinction métaphysique entre l'Etre de Dieu et l'être des créatures qui constituent l'univers. Une chose est l'Etre en plénitude ou Plénitude de l'Etre (*l'ipsum esse subsistens*, l'être subsistant par lui-même) qui est Dieu, l' *"Ens per essentiam "*, et autre chose les êtres créés qui sont des êtres par participation, *"ens per participationem "*³. Donc, la connaissance ne se réduit pas à Dieu, car en premier lieu, naturellement, nous connaissons les choses. Plus exactement, nous connaissons les êtres sensibles, toutes les choses que nous voyons, et à partir d'elles, nous arrivons naturellement à une certaine connaissance de Dieu. Ce sont les "cinq voies" de saint Thomas pour prouver l'existence de Dieu et découvrir ses principales perfections à partir de la réalité créée : *"ad invisibilia per visibilia"*. Dieu n'est pas évident ; c'est pour cette raison qu'il est objet de démonstration, comme l'enseigne l'Église (Ds. 2812, 3538, 3892). La connaissance de Dieu n'est pas intuitive, ni a priori (comme le prétend la gnose et l'ontologisme), mais démonstrative et a posteriori (Ds 3622).

6 Chapitre IV - Origine philosophique de ces hérésies

Nous relevons **deux sources philosophiques empoisonnées des idées du professeur Borella : son monisme métaphysique et son ontologisme**.

1. Le monisme métaphysique de M. Borella est entitatif ; il se situe dans l'ordre de l'esse (être), comme le monisme de Maître Eckhart ; ce n'est pas un monisme grossier au niveau de la nature ou de l'essence, mais au niveau de l'acte d'être.

Maître Eckhart est tombé dans cette erreur, puisque pour lui il y a un seul **esse**, celui de Dieu (l'**esse** divin). Chaque chose reçoit sa nature propre et son essence, mais l'être lui vient de Dieu comme par émanation. A ce propos, on peut consulter *"Participation et Causalité"* (Paris, 1961), du P. Fabro, qui explique l'erreur d'Eckhart et de son panthéisme. Nous nous limiterons simplement à quelques citations :

"L'esse dans la créature est autre par rapport à l'essence, mais non pas par rapport à l'esse divin" (op. cit., p. 586), affirme Eckhart.

"Dans la conception d'Eckhart (Avicenne) l'esse est la formalité suprême, possédée totalement par Dieu, et qui embrasse les choses comme un flux, une lumière, l'éther" (Ibid., p. 587).

"Pour être exact, il faut donc dire que l'esse et l'essentia chez Eckhart ne sont pas du tout l'esse et l'essentia thomistes, car Eckhart ne reconnaît qu'un seul véritable acte, Dieu, alors que pour saint Thomas chaque créature possède son propre acte formel (l'essentia) et son propre acte réel (l'esse - actes essendi)" (Ibid., p. 587).

³ Participation selon saint Thomas et non comme l'entend faussement la gnose.

“Ainsi, l'esse, qui est Dieu, est tout également dans toutes choses” (Ibid., p. 587), dit Eckhart.

“Dans l'exacte mesure où l'être humain prend une conscience ontologique du don de l'être, il laisse l'Etre divin s'écouler en Lui” (p. 419).

Borella se complaît en Eckhart : il considère qu'il a réalisé la synthèse entre le thomisme et l'augustinisme (cf. p. 131), ce qui est **faux**. Comme le fait remarquer le P. Meinvielle :

“Saint Thomas a produit une synthèse inédite où culmine toute la pensée antérieure et la réalisation la plus grandiose de la pensée chrétienne”. (De la Ccibala al Progresismo, éd. Calchaqui, Salta, 1970, p. 201).

Saint Thomas synthétise ainsi toute la philosophie de son temps, aussi bien la pensée grecque (Platon et Aristote) que celle des Pères de l'Église, et pour cette raison il est nommé Docteur Commun de l'Église catholique (*Doctor communis*).

Maître Eckhart, que Borella admire et dont il suit l'enseignement, a été **condamné** pour ses erreurs ; son enseignement comporte **17 propositions hérétiques et 11 propositions suspectes d'hérésie** (Ds. 979), qui sont la **conséquence directe de sa gnose**. L'entendement ou intellect dont parle tant le professeur Borella n'est rien de plus que celui de son maître Eckhart et qui fut condamné comme une hérésie :

“Aliquid est in anima, quod est increatum et increabile; si tota anima esset talis, esset increata et increabilis, et hoc est intellectus” (Erreur de Maître Eckhart : “Il y a dans l'âme quelque chose d'incrée et d'incrable ; si toute l'âme était de cette nature, elle serait incréée et incrable ; ce quelque chose, c'est l'intelligence” Ds. 977).

C'est pour cela que Borella dit que :

“L'intellect est, selon l'expression de F. Schuon, naturellement surnaturel. Il témoigne, dans l'homme même, de quelque chose qui dépasse tout ce que nous avons rencontré jusqu'ici, et particulièrement les limites de notre nature individuelle” (p. 130).

Selon la **gnose**, notre être spirituel (esprit ou pneuma) est d'origine divine, c'est comme un rayon de la divinité reçu individuellement dans chaque nature (corps et âme) d'où la tripartition anthropologique de la gnose : esprit, âme et corps. L'esprit, affirme Borella, ne peut être connu de manière naturelle :

“En réalité, nous n'avons pas, dans l'ordre de la nature, une véritable conscience de notre être spirituel” (p. 130).

Là intervient curieusement le péché originel, intellectualisé, comme nous l'avons vu, par le professeur Borella. L'esprit ne peut être entrevu que par l'activité intellectuelle, mais il ne peut être vraiment connu qu'à travers la gnose, à cause de la chute originelle qui a plongé l'esprit dans la matérialité individuelle :

“La sphère pneumatique n'enveloppe plus les sphères animique et corporelle... le péché originel est la cause d'une deuxième descente cosmique, au niveau du corporel” (p. 117) ;

“La manducation pécheresse du fruit défendu opère l'inversion de la structure anthropologique” (p. 145),

“Dès lors, la vie, c'est-à-dire la communication avec l'esprit, est perdue. Il n'en reste plus que la connaissance théorique” (p. 146).

D'après la gnose, avant le péché originel, l'homme (l'Adam primitif) est tel que nous pouvons le

“figurer sous la forme d'une sphère, celle de l'esprit, comprenant en elle une autre sphère plus petite, celle du psychisme, close elle-même sur un point, centre de deux sphères précédentes, et correspondant au corps” (p. 117).

Après le péché originel, la condition de l'homme s'est inversée :

“...l'ordre des sphères anthropologiques est donc inversé ; la sphère corporelle enveloppe la sphère animique, qui enveloppe elle-même la sphère pneumatique” (p. 118).

L'esprit minimisé est ainsi réduit à sa plus simple expression, mais pas pour autant détruit, de telle sorte que l'homme ne perd pas sa forme divine : l'esprit.

“La dimension spirituelle de l'homme qui l'enveloppait comme un nimbe de gloire, c'est-à-dire qui irradiait la déformité de sa nature, cette dimension n'a pas disparu; elle est réduite à une trace ponctuelle, donc à un germe ou encore à l'état virtuel : l'homme n'en possède plus l'actualité (il faudra la venue du Christ pour ouvrir la porte de notre ciel intérieur)” (p.118).

Les **hérésies** du professeur Borella atteignent ici leur **sommet**, dans la **déformation de l'œuvre rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ**. Celui-ci ne fait rien d'autre que révéler la divinité intérieure de l'homme, tout comme le dirait **Jean-Paul II** : *“Le Christ... manifeste pleinement l'homme à l'Homme”* (*Veritatis splendor*, N° 2). Voilà la **trajectoire de Vatican II, suivie par Jean-Paul II** :

"Le Concile Vatican II, dans son analyse pénétrante "du monde contemporain", atteint le point le plus important du monde visible : l'homme, en descendant, comme le Christ, dans les profondeurs des consciences humaines, en parvenant jusqu'au mystère intérieur de l'homme" (Redemptor hominis, N° 8).

2. L'ontologisme est la deuxième source philosophique empoisonnée à laquelle puise le professeur Borella. L'ontologisme de sa **gnose** est patent ; son erreur consiste dans **l'idée innée de l'être infini ou absolu (Dieu)**, c'est-à-dire que **l'homme a l'intuition radicale et première de l'idée de Dieu**. L'ontologisme est une erreur métaphysique grave, ainsi qu'une erreur théologique qui détruit le caractère surnaturel de la vision béatifique ou intuition de Dieu.

L'ontologisme est une erreur qui a été explicitement condamnée par l'Eglise :

"Immediata Dei cognitio, habitualis saltem, intellectui humano essentialis est, ita ut sine ea nihil cognoscere possit : siquidem est ipsum lumen intellectuale" (Erreurs des Ontologistes : "1. Une connaissance immédiate de Dieu, au moins habituelle, est essentielle à l'intelligence humaine, de sorte qu'elle ne peut rien connaître sans elle : cette connaissance est la lumière de l'intellect elle-même." Ds. 2841).

"Esse illud, quod in omnibus et sine quo nihil intelligimus, est esse divinum" ("2. Cet être que nous connaissons en toutes choses et sans lequel nous ne connaissons rien est l'être divin." Ds. 2842).

"Universalia a parte rei considerata a Deo realiter non distinguuntur" ("3. Les universaux, dans leur réalité objective, ne se distinguent pas réellement de Dieu." Ds. 2843).

"Res creatae sunt in Deo tamquam pars in toto, non quidem in toto formaliter, sed in toto in finito, simplicissimo, quod suas quasi partes absque ulla sui divisione et diminutione extra se ponit" ("4. Les choses créées sont en Dieu comme la partie dans le tout, non certes dans le tout formel, mais dans le tout infini, parfaitement simple, lequel pose hors de lui ses quasi-parties, sans nulle division ni diminution de lui-même" Ds. 2846).

Qu'on ne nous dise pas que monsieur Borella ne professe pas ces erreurs ; pour nous en convaincre, il suffit de rappeler quelques unes de ses affirmations :

"Nous avons dit que la connaissance, acte de l'intellect, était perception directe et unitive de l'être" (p. 124).

"Or, en dernière instance, l'être c'est Dieu. Sous ce rapport toute connaissance est connaissance de Dieu" (p. 406).

L'ontologisme de Borella est **manifeste** ; il n'y a pas d'échappatoire possible. Il convient donc de rappeler que Rosmini fut condamné en 1887 pour la même erreur :

"In ordine rerum creaturarum immediate manifestatur humano intellectui aliquid divini in se ipso, huiusmodi nempe, quod ad divinam naturam pertineat" (Erreurs de Rosmini : " 1. Dans l'ordre des choses créées, se manifeste immédiatement à l'intelligence humaine quelque chose de divin en soi, tel qu'il appartient à la nature divine." Ds. 3201).

"Esse, quod homo intuetur necesse est, ut sit aliquid entis necessarii et aeterni, causae creantis, determinantis ac finientis omnium entium contingentium : atque hoc est Deus" ("5. L'être, objet de l'intuition de l'homme, est nécessairement quelque chose de l'être nécessaire et éternel, de la cause créante, déterminante et finale de tous les êtres contingents : et c'est Dieu." Ds. 3205).

Il y a d'autres erreurs pour lesquelles Rosmini a été condamné ; elles ont une ressemblance avec les erreurs du professeur Borella et de Maître Eckhart qui fait penser à **une même cause, la gnose** :

"In natura igitur universi, id est in intelligentiis, quae in ipso sunt, aliquid est, sui convienit denominatio divini non sensu figurato, sed proprio. Est actualitas non distincta a reliquo actualitatis divinae", ("Donc dans la nature de l'univers, c'est-à-dire des êtres intelligents qui y sont, il est quelque chose à laquelle convient l'appellation de "divine", non au sens figuré mais propre; une actualité non distincte du reste de l'activité divine" Ds. 3203).

"Entia finita, quibus componitur mundus, resultent ex duobus elementis id est ex termino reali finito et ex esse initiali, quod eidem termino tribuit formam entis", ("Les êtres finis dont se compose le monde résultent de deux éléments, à savoir d'un terme réel et fini et de l'être initial qui donne la forme de l'être à ce même terme" Ds. 3208).

"Discrimen inter esse absolutum et esse relativum non illud est, quod intercedi substantiam inter et substantiam, sed aliud multo minus; unum enim est absolute ens, alterum est absolute non ens. At hoc alterum est relative ens. Cum autem ponitur ens relativum, non multiplicatur absolute ens; hinc absolutum et relativum absolute non sunt unica substantia, sed unicum esse; atque hoc sensu nulla est diversitas esse, in quo habetur unitas esse", ("La distinction entre l'être absolu et l'être relatif n'est pas celle qui intervient entre substance et substance, mais elle est bien plus grande. En effet le premier est absolument être, le second est absolument non être; mais ce dernier est relativement être. Or, lorsqu'on pose un être relatif, on ne multiplie pas l'être absolument; donc absolument parlant l'absolu et le relatif ne sont pas une unique

substance mais un unique être; et en ce sens il n'y a aucune diversité d'être, bien plus il y a une unité d'être" Ds. 3213).

"Id unum effecit Deus creando, quod totum action esse creaturarum integre ponit : hic igitur actus proprie non est factus, sed positus", ("En créant, Dieu ne fait que poser intégralement tout l'acte d'être des créatures : donc cet acte n'est pas proprement fait (créé) mais posé" Ds. 3217).

Le fond de la doctrine de ces erreurs condamnées est le même que celui de Borella et de Maître Eckhart : c'est la gnose.

7 Chapitre V - Hérésie concernant la grâce

La dernière hérésie de la gnose, qui pourrait tout aussi bien être la première, nous la trouvons dans la définition de **l'exigence de la vision béatifique qui, selon la gnose, est une exigence de la personne humaine, de sa transcendance, c'est-à-dire de la dignité que l'esprit divin lui confère.** C'est ici qu'est mis le plus en évidence **le caractère gnostique de l'erreur bien actuelle qu'est le personnalisme :**

"D'une part, l'Écriture enseigne que nous connaissons Dieu "tel qu'il est". D'autre part, c'est la nature humaine elle-même qui exige une telle connaissance" (p. 412).

Borella renouvelle ici l'hérésie de Baïus ou Michel de Bay (en 1567), qui fait de la béatification une exigence de la nature de la personne humaine. Exigence qui est latente dans tout le personnalisme. C'est l'exigence de la transcendance de la personne humaine.

La réalisation de la personne humaine, tant pour la gnose que pour le personnalisme, est donnée seulement en Dieu, comme le prouvent les textes suivants du professeur Borella, lesquels démontrent, une fois de plus, la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, ainsi que l'exigence de ce dernier pour la personne humaine :

"Nous ne pouvons devenir nous mêmes qu'en Dieu" (p. 82), ce qui s'accorde avec les idées suivantes :

"l'homme est un être en devenir" (p. 101) ;

"la nature actuelle de l'homme n'est pas sa vraie nature" (p. 102) ;

"jusqu'au moment où elle (la personne) s'accomplit dans la Personne divine qui, étant la personnalité par excellence, l'essence même de toute personne lui confère enfin son identité véritable" (p. 135) ;

"Dernier paradoxe et le plus fondamental de tous, dans cette recherche du je, ce n'est pas lui qu'on doit viser, mais Dieu lui-même, non la personne humaine, mais la Personne divine qui Seule connaît notre véritable je, parce que notre je n'est rien d'autre que cette connaissance même... C'est par la grâce de l'Identité suprême que chacun réalise sa propre identité" (p. 148).

La gnose ne fait pas de distinction entre *l'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* et *l'être qui est l'image et la ressemblance de Dieu* ; d'ailleurs Borella affirme :

"L'homme est l'image de Dieu" (p. 144).

Or ceci appartient exclusivement **au Verbe, au Logos divin, au Fils de Dieu et non à l'homme.** Car comme l'observe bien saint Thomas :

"Ad designandam in homine imperfectionem imaginis, homo non solum dicitur imago, sed ad imagem, per quod motus quidam tendentis in perfectionem designatur. Sed Filio Dei non potest dici quod sit ad imaginem, quia est perfecta Patris imago", ("Pour désigner dans l'homme l'imperfection d'image, l'homme n'est pas appelé simplement image, mais "à l'image de", on désigne ainsi le mouvement de celui qui tend vers la perfection. Mais du Fils de Dieu, on ne peut dire qu'il est "à l'image de", parce qu'il est l'image parfaite du Père" S. Th. I., q. 35, a. 2, ad 3).

Il existe deux classes d'images : l'image parfaite qui est celle qui procède du modèle selon la même nature, et l'image imparfaite (ou impropre) qui, sans procéder selon la même nature, est d'une nature distincte du modèle. Pour cette raison, saint Thomas enseigne :

"imago alicuius dupliciter in aliquo invenitur. Uno modo, in re eiusdem naturae secundum speciem : ut imago regis invenitur in filio suo. Alio modo, in re alterius naturae sicut imago regis invenitur in denario. Primo autem modo, Filius est imago Patris : secundo autem modo dicitur homo imago Dei", ("l'image de quelque chose se trouve de deux manières dans une chose. Premièrement, dans une chose de la même nature selon l'espèce : comme l'image du roi se retrouve dans son fils. Deuxièmement, dans une chose d'une autre nature : comme l'image du roi se trouve sur le denier (pièce de monnaie). De la première manière, le Fils est l'image du Père ; de la seconde manière on dit que l'homme est image de Dieu" S. Th.. Ibid.).

De plus le professeur Borella soutient que :

"La ressemblance indique alors la personne spirituelle" (p. 144) puisque la ressemblance est la conséquence de l'image ; elle y est impliquée *"Elle (la ressemblance) est nommée en second lieu parce qu'elle est comme*

urne conséquence de l'image, elle est impliquée par l'image. C'est pourquoi d'ailleurs l'image est parfois seule mentionnée" (p. 144).

Ainsi, le professeur Borella peut parler d'images semblables, puisque l'image est conforme à son modèle divin, ce qui signifie : "que, dans sa nature, l'homme ressemble à Dieu" (p. 144). Comme nous venons de le voir, c'est la **même hérésie dans laquelle tombent Jean-Paul II et Vatican II.**

C'EST L'ERREUR FONDAMENTALE DE LA "NOUVELLE THEOLOGIE" ET DU SALUT UNIVERSEL, DENONCEE PAR LE PROFESSEUR DÖRMANN DANS SON LIVRE : "L'ÉTRANGE THEOLOGIE DE JEAN-PAUL II ET L'ESPRIT D'ASSISE" (ED. FIDELITER, 1992, P. 104).

Le professeur Borella affirme non seulement que l'homme - image de Dieu - dans sa nature ressemble à Dieu, mais encore qu'il est Dieu en lui-même, comme nous l'avons vu dans un texte déjà cité mais qu'il nous paraît bon de rappeler ici :

"L'homme est donc non seulement Dieu pour le monde, mais encore en lui-même" (p. 144).

Donc, la vision béatifique n'est rien d'autre que la connaissance que Dieu a de notre je :

"la Personne divine qui Seule connaît notre véritable je, parce que notre je n'est rien d'autre que cette connaissance même" (p. 144).

Le **baïanisme** est donc **l'erreur dans laquelle tombe la gnose du professeur Borella**. Le baïanisme puise les racines de son erreur dans la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Baïus, dans l'une de ses erreurs, considérait que

"la justice originelle était le propre de l'homme comme partie intégrante de sa nature, cependant c'était un dû et non un don gratuit" (Dict. de Théol., P. Parente, p. 46).

Le professeur Borella, en parlant de "l'état primitif", de "l'homme primitif" ... tombe dans la même erreur en considérant l'état de justice originelle comme partie intégrante de sa nature.

L'hérésie de Baïus a été condamnée par l'Église :

"Humante naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinae naturae debita fuit integritati primae conditionis, et proinde naturalis dicenda est, et non supernaturalis" (Erreurs de Baïus : "21. L'exaltation et élévation de la nature humaine à la participation à la nature divine était due à l'intégrité de l'état primitif et doit donc être dite naturelle et non surnaturelle." Ds. 1921).

"Absurda est sententia eorum, qui dicunt, hominem ab initio, dono quodam supernaturali et gratuito, supra conditionem naturae suae fuisse exaltatum, ut fide, spe et caritate Deum supernaturaliter coleret" ("23. Absurde est l'opinion de ceux qui disent que l'homme a été, au commencement, élevé au-dessus de la condition de sa nature par un don surnaturel et gratuit, pour honorer Dieu surnaturellement par la foi, l'espérance et la charité." Ds. 1923).

"Integritas primer creationis non fuit indebita humante naturae exaltatio, sed naturalis eius conditio" ("26. L'intégrité de la première création n'a pas été une élévation induite de la nature humaine, mais sa condition naturelle." Ds. 1926).

Toutes les expressions telles que :

"La substance humaine est capable, par elle-même, d'un comportement quasi divin" (p. 43),

"l'esprit désigne la vie divine dans la créature", "l'intellect naturellement surnaturel" ... (p. 161)

confirment la confusion du naturel avec le surnaturel.

Comment peut-on se défendre contre l'accusation de baïanisme quand nous lisons des affirmations telles que ce que nous venons de voir :

"Et pourtant cet esprit qui nous est donné dans la grâce fait aussi partie de notre nature, mais d'une nature en quelque sorte surnaturelle" (p. 160).

De deux choses l'une :

- ou bien notre esprit naturel est déjà surnaturel et la grâce ne fait que le mettre en acte, et c'est l'erreur de Baïus, que professe M. Borella ;
- ou bien notre esprit n'est pas surnaturel, n'a nulle capacité positive à l'égard du surnaturel, et la grâce l'élève au-dessus de sa nature : ça, c'est la doctrine catholique.

Il faut absolument distinguer trois différents esprits ou pneuma : le Pneuma divin qui est l'Esprit-Saint et son action ; le pneuma humain qu'on rencontre chez saint Paul, qui est l'esprit humain surélevé par la grâce ; et enfin le pneuma humain des philosophes, qui est simplement l'esprit, la partie spirituelle de l'âme humaine, constitutif de la nature de l'homme.

Le professeur Borella estompe les limites qui séparent ces trois esprits : ce sont ses deux erreurs fondamentales ou **hérésies monumentales**.

Ces erreurs de Borella ont été également condamnées par l'Église en la personne de Quesnel, qui fait de la grâce une exigence de la nature, et dans la réprobation du concile de Pistoie où est mentionnée la condamnation de Baïus et de Quesnel.

"Gratia Adami est sequela creationis et erat debita naturae sanae et integrae", ("La grâce d'Adam est une suite de la création et elle était due à la nature saine et intègre" Ds. 2435), disait Quesnel, et l'Église le condamna :

"Doctrina Synodi de stato felicis innocentiae, qualem eum repraesentat in Adamo ante peccatum, complectentem non modo integritatem, sed et iustitiam interiorem eum impulsu in Deum per amorem caritatis, atque primaevam sanctitatem aliqua ratione post lapsum restituam; quatenus complexive accepta innuit, statum illum sequelam fuisse creationis, debitum ex naturali exigentia et conditione humanae naturae, non gratuitum Dei beneficium : falsa, alias dammata in Baio (1901 ss), et Quesnellio (2434 ss), erronea, favens haeresie Pelagianae", ("La doctrine du Synode (de Pistoie) sur l'état d'heureuse innocence telle qu'il la présente en Adam avant le péché, à savoir embrassant non seulement l'intégrité mais la justice intérieure avec l'élan vers Dieu par l'amour de charité, et la sainteté primitive restituée d'une autre manière après la chute, en tant que considérée dans son ensemble elle insinue que cet état fut une suite de la création, dû en vertu d'une exigence naturelle et de la condition de la nature humaine, et non un bienfait gratuit de Dieu (est) : fausse, déjà condamnée chez Baïus (1901 sq.) et chez Quesnel (2434 sq.), erronée, favorisant l'hérésie pélagienne" Ds. 2616).

8 Conclusion

Nous pouvons dire que les erreurs de la gnose du professeur Borella se résument en **quatre grandes hérésies, en plus du fait qu'il renouvelle et tombe dans les erreurs de l'ontologisme et du monisme métaphysique**. Ce sont :

1. **l'hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme**
2. **l'hérésie au sujet de l'ordre surnaturel et du péché originel**
3. **l'hérésie relative à la grâce**
4. **l'hérésie concernant la vision béatifique**

Pour le professeur Borella, la gnose est la connaissance que Dieu a de nous dans son essence divine. Arriver à cette connaissance que Dieu a de nous, c'est parvenir à la vision béatifique donc connaître l'essence de Dieu, et connaître comme Dieu nous connaît dans son essence divine, est une seule et même chose. En conclusion, Borella affirme donc :

"enfin la gnose pure est, dans son essence, l'œuvre de l'amour par lequel nous nous ouvrons à la gnose que Dieu a de nous-mêmes" (p. 390).

La gnose suprême (epignosis - surconnaissance), c'est-à-dire le comble de la connaissance ésotérique (occulte ou secrète, appelée par euphémisme, intérieure ou spirituelle), culmine dans l'identification cognitive de Dieu et de l'homme dans l'essence divine, au point d'inverser la notion de la vision béatifique, disant que ce n'est pas l'homme qui connaît Dieu, mais c'est Dieu qui se connaît dans l'homme :

"...dans la surconnaissance, dans la gnose suprême, ce n'est pas en réalité moi-même qui connaît Dieu, mais Dieu qui Se connaît en moi-même" (p. 392).

Telle est la fameuse gnose de Borella, prétendument catholique. En réalité, la synthèse spéculative du professeur Borella est pratiquement insurpassable ; **il synthétise et intègre habilement, avec une subtilité diaboliquement géniale, la gnose ancestrale (tradition perverse gnostico-cabbaliste) avec les mystères les plus sublimes de la Sainte Trinité et de l'Incarnation, dans le but de la faire passer pour catholique et rendre plus difficile la détection de l'erreur subtilement distillée.**

En résumant la gnose du professeur Borella, nous pouvons affirmer qu'elle est incompatible avec la doctrine et le dogme de l'Église catholique apostolique et romaine.

Ne l'oublions pas, c'est par le moyen de la gnose que Satan, père de l'erreur, de la tromperie et du mensonge se manifeste sous les apparences de l'ange de lumière pour corrompre la notion métaphysique de Dieu et falsifier la vérité et les mystères les plus sublimes de la religion catholique.

La gnose du professeur est fausse et hérétique ; à cela il n'y a pas le moindre doute.

9 Quatrième de couverture

La gnose pousse le professeur J. Borella à formuler des **hérésies** relatives au péché originel, à la divinité de l'esprit de l'homme, aux exigences du surnaturel, à la vision béatifique, à l'ordre surnaturel et à la grâce.

... De cette façon, Borella réaffirme la conception hérétique de la gnose qui fait de l'homme un Dieu.

La gnose n'admet pas que l'âme intellectuelle (esprit) soit le principe de vie du corps humain, ce qui ne peut être nié sans qu'il y ait erreur contre la foi.

La gnose ne fait pas de distinction entre l'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et l'être qui est l'image et la ressemblance de Dieu.

Le professeur Borella affirme non seulement que l'homme - image de Dieu - dans sa nature ressemble à Dieu, mais encore qu'**il est Dieu même...**

Le baïanisme, c'est une autre erreur dans laquelle tombe la gnose du professeur Borella. Le baïanisme puise les racines de son erreur dans la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Baïus, dans l'une de ses erreurs, considérait que "la justice originelle était le propre de l'homme comme partie intégrante de sa nature, cependant **c'était un dû** et non un don gratuit. "

Ces erreurs de Borella ont été également condamnées par l'Église en la personne de Quesnel, qui fait de la grâce une exigence de la créature, et dans la réprobation du Concile de Pistoie où est mentionnée la condamnation de Baius et de Quesnel.

Ecrivez-nous, contactez-nous et combattons le piège de l'article 1 du Motu Proprio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Série – Abbé Tam – n°5

lundi 23 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La Pseudo-« Restauration » de Ratzinger pour capter la FSSPX

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre

CHAPITRE IV

LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION



La Pseudo-restauration:
*“Prenez la messe St Pie V et ne critiquez
pas le reste comme Mgr Lefebvre dans ses
discours, libres et gestes publics”*

Illustration publiée par l'abbé Tam dans ses documents afin d'illustrer le piège du don de l' 'autorisation' du rite de Saint Pie V par la Rome moderniste qu'il avait entrevu et anticipé, dix ans à l'avance

<http://www.marcel-lefebvre-tam.com>

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ai pas conclu comme l'exige la Foi et la logique : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.

LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, LE CARDINAL RATZINGER, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES

LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ GIULIO MARIA TAM

LA PSEUDO-RESTAURATION

CHAPITRE IV

LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION

En étudiant les positions doctrinales du Cardinal Ratzinger au Concile, et qui n'ont jamais été désavouées, les mêmes que dans tout le courant progressiste, on est tenté de penser que, tandis que le courant progressiste continue sa marche en avant en tirant les conclusions logiques et les plus radicales des principes de liberté, égalité, fraternité, le Cardinal Ratzinger, avec les conservateurs, se charge de **GERER LA PHASE CONSERVATRICE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE POUR RECUPERER ET ELIMINER TOUTE REACTION.**

Actuellement, après le Pape, le cardinal est le personnage le plus important de cette opération car, plus que chez le Pape, on voit chez le Cardinal Ratzinger les fondements théoriques de la Pseudo-Restauration.

Pendant le Concile, il était (et il reste) un des représentants du progressisme : «Ratzinger... paraît parmi les fondateurs de la revue internationale "Concilium", qui réunit ce qu'on appelle alors "l'aile progressiste" de la théologie» (*Jesus*, novembre 1984, p. 69).

Son progressisme est visible dans ses écrits, contre le centralisme romain, sur l'infailibilité du peuple chrétien, contre le "constantinisme", en particulier sur le *Syllabus* et les déformations de Pie IX et de saint Pie X, sur les dangers du "pharisaïsme" dans l'Église, dans le discours sur la collégialité, sur le «Pape qui n'est pas Pierre», sur la critique de la théologie qui se limite au Magistère qu'il nomme "théologie des encycliques", qui «naissent de la peur» ou «du peu de foi» ou «de la théologie de la conservation» et sur les erreurs du «papalisme»¹.

Or, même si l'on reconnaît à chacun le droit de changer d'idée, le même cardinal, dans le livre *Entretien sur la foi*, affirme explicitement :

«Ce n'est pas moi qui ai changé, ce sont eux (ceux de "Concilium"). [...] J'ai toujours voulu rester fidèle à Vatican II, cet aujourd'hui de l'Église, sans nostalgie pour un hier irrémédiablement passé, sans impatience pour un demain qui ne nous appartient pas»².

En essayant un parallèle historique, on peut dire en nous répétant, que si les autres théologiens progressistes continuent de tirer les conclusions logiques de leur jacobinisme, le Cardinal Ratzinger, en se séparant de ses compagnons de route, assumait et se fit le porte-drapeau de la réaction - que l'on pouvait prévoir après la Révolution libérale du Concile - cherchant à récupérer toutes ces réactions, concédant tout ce qui pouvait être concédé, mais en conservant fidèlement les principes de liberté religieuse, collégialité, œcuménisme, à l'exemple des Girondins avec Napoléon à la Révolution française.

§ 1 LES IDEES DU CARDINAL RATZINGER

A) "Entretien sur la foi"

¹ *Adista*. 19.01.1987. n. 3.

² Cardinal Joseph Ratzinger, "Entretien sur la foi", ch. I, p. 17 : "Théologien et pasteur" éditions Fayard, Paris 1985.

Dans le livre *Entretien sur la foi*, le Cardinal Ratzinger se déclare favorable à une **voie médiane, entre la position catholique traditionnelle et le progressisme**. (cf ch. 2, p. 27, "Deux erreurs opposées").

«Alors son mot d'ordre [...] n'est certes pas de "retourner en arrière", mais plutôt de "revenir aux textes authentiques de l'authentique Vatican II".

Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile» (cf. p. 32).

D'après le cardinal, il n'y a **pas de rupture avec la Tradition**.

«C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la "droite" qu'à la "gauche", à penser que Vatican II ait pu constituer une "rupture", un abandon de la Tradition. Il y a eu au contraire **une continuité qui ne permet ni retour en arrière ni fuite en avant... C'est à l'aujourd'hui de l'Église** que nous devons rester fidèles non à l'hier ni au demain» (cf. p. 32).

Le cardinal déclare son intention de **DEMANTELER LE CAS LEFEBVRE** :

«**Sa recette pour ôter toute raison d'être au cas Lefebvre [...] mettre à nu le vrai visage du Concile : ainsi l'on pourra priver de leur fondement ces fausses protestations**» (cf. p. 35, "Un remède contre l'anachronisme").

«Vatican II, poursuit-il, avait raison de souhaiter une révision des rapports entre l'Eglise et le monde. Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision. En ces années-là, on a satisfait à ce devoir, mais celui qui penserait que ces deux réalités peuvent se rejoindre ou même s'identifier sans conflit, montrerait qu'il ne connaît ni l'Eglise ni le monde (cf. p. 38, "Pas rupture mais continuité").

«Voici la réponse textuelle du cardinal : **"Si par "restauration" l'on entend un retour en arrière alors aucune restauration n'est possible. L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, elle regarde en avant vers le Seigneur qui vient. Non, on ne retourne pas en arrière et on ne peut y retourner : aucune "restauration", donc, en ce sens-là. Mais si, par "restauration", on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors, une "restauration" entendue en ce sens-là, c'est-à-dire un équilibre renouvelé des orientations et des valeurs à l'intérieur de la catholicité tout entière, serait tout à fait souhaitable et est du reste déjà amorcée dans l'Église. En ce sens, on peut dire que la première phase après Vatican II est close"**» (cf. p. 40, "Restauration ?").

Le Cardinal Ratzinger met ses espérances **dans les mouvements**, sans nommer l'Opus Dei - qui, d'après nous, est le plus important dans la Pseudo-Restauration - car cela lui aurait créé encore plus de problèmes et aurait probablement découvert prématurément le plan.

«...En eux se dessine - bien que sans aucun bruit - ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église. Je pense par exemple au Mouvement Charismatique, au Chemin Néocatéchuménal, à Cursillo, Focolari, Communion et Libération, etc» (cf. p. 47, "L'espérance des mouvements").

Il voit aussi qu'il y a des mécontents à récupérer, pour éviter qu'ils ne tombent dans les mains des intégristes :

«Devant certaines applications concrètes de la réforme liturgique, et surtout devant les positions de certains liturgistes, **la dimension du malaise est plus vaste que celle de l'intégrisme**» (ch. IX, "Richesses à sauver", p. 141).

\$B) Le Cardinal Ratzinger, en présentant le document "Instructio", déclare

1. «Celui-ci (le document) affirme, peut-être **pour la première fois** avec autant de clarté, qu'il y a des **décisions du Magistère qui peuvent en tant que telles ne pas être une dernière parole sur la matière**.

2. Mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.

3. Elles sont aussi avant tout, une expression de prudence pastorale, **une sorte de disposition provisoire**.

4. Leur noyau reste valide,

5. mais les parties, prises séparément, et sur lesquelles ont influé les circonstances des temps, peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures.

6. A cet égard on peut penser : **soit aux déclarations des Papes sur la liberté religieuse, soit aussi aux décisions anti-modernistes du début de ce siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de cette époque-là**.

(Donc le "noyau valide" ne concerne pas les déclarations sur la liberté religieuse, l'anti-modernisme et les déclarations de la Commission biblique).

7. Comme cri d'alarme [...] elles restent pleinement justifiées...

8....mais dans les détails déterminés de leur contenu **elles ont été dépassées**, après qu'en leur temps elles eurent accompli leur tâche pastorale» (Ratzinger, O. R. 27.6.1990).

C) "Il nuovo popolo di Dio"

Dans son livre "Il nuovo popolo di Dio" (Le nouveau peuple de Dieu) dont l'original allemand a paru en 1969, entre autres idées, par rapport à l'esprit laïciste, le Cardinal Ratzinger soutient que : «Le Christ, sur le plan de la loi de religion, ne fut pas prêtre mais laïc» (cf. p. 119)³.

Le constantinisme : Le prof. Ratzinger ne se limite pas à critiquer le constantinisme ancien et médiéval, mais il en découvre aussi les déviations plus proches de nous :

«Il nous faudrait nous souvenir, en plus des faits du Moyen Age et de l'Antiquité, aussi de ceux plus proches de nous, de ceux que l'on peut percevoir immédiatement comme **une déformation : en particulier, la réaction chrétienne exprimée au XIX^e et au début du XX^e siècle, dans le Syllabus de Pie IX et durant le pontificat de Pie X**. Harnack a dit, exagérant certes, mais non sans raison, que de cette façon l'Église a condamné la culture et la science modernes, leur fermant la porte ; et ici nous pouvons ajouter : l'Église s'est également enlevé la possibilité de vivre la vocation chrétienne comme actuelle, car trop intéressée et attachée au passé» (cf. pp. 296-297).

Ratzinger, avec sa mentalité moderne, croit voir un danger de néoconstantinisme dans une sorte de "pharisaïsme" et de "qumranisme" :

«Qui pourrait mettre en doute qu'aujourd'hui aussi existe dans l'Église le danger de pharisaïsme et de qumranisme ? L'Église en effet n'a-t-elle pas cherché à se construire son petit monde à elle, perdant définitivement la possibilité d'être "sel de la terre et lumière du monde", dans son mouvement d'évasion du monde qui s'est accentué depuis Pie IX ? L'isolement de son petit monde - une clôture qui a assez duré...

Il est clair que ce n'est pas la forme idéale pour rénover l'Église. Déjà avec le zélé Paul IV la tentative a fait naufrage, car il a voulu suspendre le Concile de Trente, pour renouveler l'Église avec le fanatisme du zélateur» (cf. pp. 298-299).

Nouvelle théologie : En tant que professeur de théologie, ce qu'il était alors, Joseph Ratzinger définissait avec beaucoup de lucidité l'essence et les limites de ce que doit être une théologie correcte après le Concile Vatican II. Tout d'abord il critique âprement ce qu'il nomme "Théologie des encycliques" :

«"Théologie des encycliques" signifie une forme de théologie dans laquelle la tradition paraît se rétrécir progressivement, à chaque dernière déclaration du Magistère papal (cf. p. 310).

Enfin la nouvelle théologie **se réconcilie pleinement avec le monde, lui reconnaissant sa complète autonomie**, en harmonie avec la transparence du discours d'ouverture de Jean XXIII au Concile :

...jusqu'ici c'était habituel [le Cardinal Ratzinger, tout en parlant de "continuité", avoue qu'il rompt avec le passé, n.d.l.r.] de considérer le Moyen Age comme l'époque chrétienne idéale, et l'on aspirait à la pleine identification entre l'Église et le monde comme à une fin ; par contre, l'ère moderne était vue comme la grande chute, comparée au récit du fils prodigue qui sort de la maison paternelle en emportant tous ses biens, et se trouve ensuite à désirer - dans la seconde guerre mondiale - les glands des porcs ; dans ces comparaisons résonnait déjà l'espoir d'un proche retour.[...] **C'est dans Jean XXIII, peut-être, que l'on peut trouver la plus forte critique du romantisme médiéval**, ce regard en arrière qui voit toujours un glissement des choses vers le pire [...] et ceci conduisit le Pape du Concile à une théologie de l'espérance, qui nous paraît presque à la limite d'un optimisme ingénu (cf. p. 341).

Par contre, le Concile a aussi exprimé et concrétisé la volonté de dérouler la théologie **à la lumière de toutes les sources, dans leur intégralité**, de regarder ces sources non point à travers le filtre de l'interprétation du Magistère de ces derniers cent ans, mais de les lire et les comprendre à partir d'elles-mêmes ; le Concile a manifesté la volonté de ne point écouter la seule tradition catholique, mais d'approfondir et d'assumer de façon critique même le développement théologique des autres églises et confessions chrétiennes» (cf. pp. 310-311).

Sur l'unité de l'Église :

«Unité de l'Église ne doit pas nécessairement signifier église unitaire...

De même l'on pourrait aussi **penser, sans doute, à une forme spéciale de chrétienté, réformée dans l'unité de l'unique Église** ; enfin, sous peu, il faudra réfléchir sur la façon de donner à l'Église d'Asie et d'Afrique, ainsi qu'à celles d'Orient, une forme qui leur soit propre comme des "patriarcats" ou "grandes Églises" autonomes, ou quel que soit le nom qu'elles porteront, tel *ecclesiæ* dans l'*ecclesia* du futur» (cf. pp. 155-156)⁴.

Sur la critique du Magistère papal :

«... **Une critique des discours du Pape sera possible, et même nécessaire**, dans la mesure où ceux-ci manquent de couverture scripturaire, de fondement dans le Credo, dans la foi de l'Église universelle. Là où l'unanimité de l'Église universelle ou un témoignage clair des sources n'existe pas, une décision engagée et contraignante n'est pas possible. Si elle devait se produire formellement, il lui manquerait les conditions indispensables et il faudrait donc soulever la question de sa légitimité» (cf. p. 158).

D) "Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar"

Dans le livre "Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar"⁵, nous lisons :

«Ces derniers cent cinquante ans, peu de choses ont infligé à l'Église un aussi grand dommage que la persistance à outrance dans des positions propres à une **Église d'État et dépassées** par le courant de l'histoire⁶.

³ J. Ratzinger, "Il nuovo popolo di Dio", éditions Queriniana, Brescia, 1971

⁴ **La création d'églises nationales, schismatiques, fut toujours le rêve doré de la Franc-Maçonnerie.**

⁵ J. Ratzinger, "Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar Buenos Aires, 1965, pp. 25-26 et 42.

4 - Le Cardinal Ratzinger se plaint du fait que la réaction s'est cristallisée, elle est là, elle est plus importante que ce qu'elle paraît :

«Le fait qu'un nombre non négligeable d'hommes, au delà du cercle restreint des membres de la Fraternité de Mgr Lefebvre, voient en cet homme une sorte de guide, doit nous faire réfléchir.»

5 - Il faut faire un **examen de conscience**. La Révolution a été faite de manière trop étroite, ne laissant pas d'espace suffisant à tout ce qui ne contredit pas la Révolution même.

«Le phénomène (lefebvrisme) ...eût été impensable sans les éléments positifs, qui n'ont généralement pas trouvé d'espace vital suffisant dans l'Eglise d'aujourd'hui.»

6 - Il faut donc **rendre superflue la réaction catholique** en accordant suffisamment d'espace aux choses moins importantes.

«Ainsi nous pourrions ouvrir un espace à ceux qui cherchent et qui demandent dans l'Eglise, nous parviendrions ainsi à convertir le schisme à l'intérieur même de l'Eglise et à le rendre superflu.»

7 - **Enlever aux traditionalistes le plus d'arguments possibles :**

«Je nommerai trois aspects qui, à mon avis, jouent un rôle important à cet égard.»

8 - **Faire la restauration liturgique en supprimant les diverses liturgies désacralisantes :**

«Un grand nombre de gens cherchent refuge dans l'ancienne liturgie [...] tirer la conclusion directe : il faut récupérer la dimension sacrée de la liturgie.»

9 - Il réaffirme leur intention de demeurer **ferme et dur dans la Révolution libérale de l'Eglise :**

«Il faut **défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre, comme un devoir qui oblige vis-à-vis de l'Eglise et comme une nécessité permanente.**»

10 - Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, le Cardinal Ratzinger montre enfin où se situe **le cœur du combat :**

«Maintenant, laissant de côté la question liturgique, **le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.**»

11 - Toutefois les gens semblent ne pas tomber dans le piège :

«**TOUT CELA PORTE BEAUCOUP DE PERSONNES A SE DEMANDER SI L'EGLISE D'AUJOURD'HUI EST REELLEMENT ENCORE LA MEME QUE CELLE D'HIER, OU SI ON NE L'AURAIT PAS CHANGEE CONTRE UNE AUTRE SANS LES PREVENIR**»

(Discours du Cardinal Ratzinger aux évêques du Chili, "Concilium", 1988).

Abbé Tam

A suivre...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mardi 24 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

A radio Vatican, le rêve du R.P. Gemminger : un conclave avec la participation de 60 femmes.



**Bientôt des 'Cardinalesses' pour la Tradition, ou une 'Patriarche' pour le rite Tridentin ?
Est-ce là le retour de la Tradition auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ?**

Traduction en français. Que le traducteur soit ici vivement remercié.

« Je verrais bien 60 cardinaux hommes et 60 femmes dans la Chapelle Sixtine » réunis en conclave pour l'élection du pape. C'est le « rêve » du R.P. Eberhard von Gemminger, directeur des programmes en langue allemande de Radio Vatican, qui s'insère dans le débat sur les femmes dans l'église précisant qu'il en voudrait davantage dans les conseils pontificaux. Il admet cependant qu'il faudra patienter, car il est peu probable que le Vatican agisse en une seule fois et par une ordonnance unique. Peut-être faudra-t-il attendre le successeur de Benoît XVI ? En effet pour le Pape actuel, la modification de la structure de la curie n'est pas une question prioritaire.

Entre-temps « pourquoi ne pas rêver que 60 femmes illustres pourraient participer à l'élection d'un Pape ? ». D'ailleurs, a déclaré le père Gemminger dans une interview au **Messaggero**, « il fait bon rêver et ça ne coûte rien ». Le directeur du programme allemand de Radio Vatican, qui fut le premier à interviewer le Pape Benoît XVI, explique que du point de vue théologique, la possibilité de nommer des femmes cardinaux « est fort controversée, mais dans le passé il ne fallait pas être ordonné prêtre pour être nommé cardinal. »

« Beaucoup de laïcs ont, dans le passé, reçu la barrette rouge et alors pourquoi ne pas penser à l'avenir à des femmes cardinaux ? C'est un rêve lointain, mais lorsqu'on songe à des figures telles que mère Teresa ou Chiara Lubich on peut s'imaginer que le titre en question pourrait parfaitement leur être conféré en raison de leur rayonnement, de leurs qualités et de l'exemple qu'elles ont fourni. Pourquoi des femmes pareilles ne pourraient-elles pas faire part du Collège des Cardinaux ? ».

Texte original en italien

Padre Gemminger: sogno un Conclave con 60 donne

Il prelado: "Non credo che il Vaticano aprira' subito"

<http://www.rainews24.it/notizia.asp?newsID=72152>

"Nella cappella Sistina vedrei bene 60 cardinali maschi e 60 donne", riuniti in conclave per eleggere il Papa. E' il "sogno" di Padre Eberhard von Gemminger, direttore dei programmi in lingua tedesca di Radio Vaticana, che si inserisce nel dibattito sulle donne nella Chiesa, spiegando che ne vorrebbe di più "nei pontifici consigli". Ma ammette: "non penso che il vaticano aprirà subito, con un unico provvedimento, ci vorrà del tempo". E forse,

chissà, bisognerà aspettare il successore di Benedetto XVI, visto che l'attuale Papa "sembra più concentrato su altre questioni che non su cambi alla struttura della curia".

Nel frattempo però "perché non sognare che 60 illustri donne della chiesa possano eleggere il Papa?". Del resto, "sognare fa bene -dice padre Gemminger in un'intervista al Messaggero- e non costa nulla". Il direttore di Radio Vaticana in lingua tedesca, che fu il primo ad intervistare Papa Ratzinger, spiega che, da un punto di vista teologico, sulla possibilità di nominare donne cardinali vi sono "opinioni contrastanti, ma nella storia per essere cardinali non occorre essere ordinati sacerdoti".

"Molti laici - spiega - hanno ricevuto in passato la berretta rossa, dunque perché non pensare di avere in futuro cardinali donne? Forse è un sogno lontano, ma se si sviluppa il discorso pensando a figure come Madre Teresa o Chiara Lubich, si comprende che questo titolo potrebbe essere benissimo assegnato loro per l'eccellenza, la qualità, l'esempio. Perché donne così non possono far parte del collegio cardinalizio?".

Photocopiez et diffusez – Rejetons le piège de l'article 1 du Motu Proprio
--

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 25 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Motu Proprio : Ratzinger abroge le rite de Saint Pie V et rend obligatoire celui de Paul VI

L'analyse désabusée d'un fidèle déçu par la ruse indécente de Ratzinger

Ce texte est celui d'un fidèle qui, semble-t-il, ne partage pas notre point de vue sur des sujets fondamentaux, néanmoins, il livre une analyse très lucide et un jugement très désabusé devant la ruse de Ratzinger et aussi devant les emballements de clercs ou de laïcs de la Tradition qui se comportent comme s'ils n'avaient pas lu ni compris le *Motu Proprio* publié le 7 juillet 2007.

Confirmant et complétant nos précédentes communications sur le sujet, ce fidèle démontre que ce texte de Ratzinger est une véritable subversion du rite de Saint Pie V et une arme orientée vers la FSSPX et la Tradition en général.

Et, bien que n'étant pas en faveur de la Tradition, il conclut :

« De même il est maintenant strictement interdit aux prêtres de la FSSPX de célébrer la messe dans une église catholique. Et cela en vertu de la volonté expresse du pape. (...) »

« Cela contredit pourtant l'argument principal en faveur de la messe traditionnelle. Pour Benoît XVI la messe de Paul VI, devient la messe reçue "universellement de la tradition apostolique ininterrompue" et la messe de saint Pie V, la messe ayant dévié de la tradition apostolique. (...) »

« Détruisant les bastions, Benoît XVI détruit ce que le peuple voulait garder par dessus tout.

Il embrasse la "tradition", c'est pour mieux l'étouffer.

Je sais que ce que je dis est contre mes prises de position, mais avant la foi, avant la discipline, j'aime la sincérité et la clarté.

Amis "traditionnels", Benoît XVI veut vous liquider. *Peut-être a-t-il raison sur le fond, mais sur la forme je ne peux approuver. » Denis Merlin*

Puisse sa lucidité faire école. Mgr Fellay qui s'est empressé de faire chanter des *Te Deum* et de clamer dans tous les journaux que le texte du *Motu Proprio* est « **positif** » se retrouve aujourd'hui bien isolé et tout à fait déconsidéré, ayant, en rabaissant ainsi son autorité, placé la FSSPX dans une situation très dangereuse qui l'expose désormais à toutes les manipulations.

L'abbé Aulagnier vient d'ailleurs de s'engouffrer dans la brèche.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte du fidèle au sujet du Motu Proprio

Le Motu Proprio ? Il rend obligatoire le rite de Paul VI

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1903&sid=0d51cc1a9593250073db603461ab149b&mforum=lelibreforumcat>

Comme d'habitude les intégristes ecclésiadéistes et les "progressistes" auto-proclamés sont d'accord pour dire que le Motu Proprio Summorum Pontificum autorise de le rite de Saint Pie V.

Les uns s'extasient selon l'expression de Petrus, les autres serrent les poings, maudissent, s'étranglent !

Le Monde n'a pas de mots assez durs pour ce pape qui conduit les yeux rivés sur le rétroviseur.

Sans doute ni les uns ni les autres n'ont vraiment lu le Motu Proprio.

Sous l'empire du Motu Proprio "Ecclesia Dei Afflicta" les "traditionalistes" étaient autorisés à utiliser le missel de saint Pie V tous les jours de l'année et à leur choix. Ils étaient libres et faisaient ce qu'ils voulaient.

Ecclési Dei est abrogé.

Citation:

Tout ce que j'ai établi par la présente Lettre apostolique en forme de Motu proprio, j'ordonne que cela ait une valeur pleine et stable, et soit observé à compter du 14 septembre de cette année, nonobstant toutes choses contraires.

On peut certes en discuter, mais le sens de cette formule semble être : le Motu Proprio Ecclesia Dei Afflicta est abrogé à compter du 14 septembre.

Donc à compter du 14 septembre 2007 et pour la Semaine Sainte 2008, il est interdit de célébrer les triduum pascal dans le rite de Jean XXIII. Aucune dérogation ou autorisation n'est possible.

D'accord cette interdiction n'est valide que pour les prêtres qui célèbrent sans le peuple. Mais elle s'étend aussi aux messes célébrées avec assistance de fidèles :

Citation:

Art. 4. Aux célébrations de la Messe dont il est question ci-dessus à l'art. 2 [c'est-à-dire sans le peuple] peuvent être admis, en observant les règles du droit, des fidèles qui le demandent spontanément.

Donc le prêtre qui célèbre sans peuple ou avec un groupe d'amis qui lui demande d'assister à sa messe doit abandonner le missel du Bx Jean XXIII le triduum pascal (Jeudi, Vendredi et Samedi Saints).

Pourquoi ? parce que cette messe est la seule qui peut être célébrée sans autorisation et sans condition spéciale SAUF pour les triduum pascals.

Il est vrai que l'article 3 prévoit la possibilité de célébrer librement le missel (y compris donc pour les triduum sacré), cela est exclusivement réservé à ces communautés particulières, DANS LEURS ORATOIRES PROPRES, MAIS PAS AILLEURS. De plus, il faudra donc un texte spécial l'autorisant, de la part de leurs supérieurs majeurs. Cette autorisation sera donc toujours révocable en cas de changement de Supérieur majeur. Ce rite sera donc précairement autorisé, même dans les communautés particulières.

Mais plus aucune messe paroissiale ne peut être célébrée dans le rite de saint Pie V, ni le rite du bx Jean XXIII.

Enfin, la messe selon l'ancien missel pourra être célébrée dans les paroisses (PAROISSES), mais ce ne sera pas la messe paroissiale, où il existe un "groupe stable", sous réserve de l'appréciation du curé, qui le demande.

Et voilà tous nos curés qui célèbrent la messe de saint Pie V, hors la loi !

Il leur faudra prouver, après avoir dit la messe paroissiale selon le rite de Paul VI, qu'ils ont un groupe stable de paroissiens qui le leur demande, faute de quoi il leur sera interdit de dire la messe de Saint Pie V, et cela en vertu d'un texte de droit positif : le motu proprio de BXVI.

En tous cas cette messe de saint Pie V ne peut plus jamais être une messe paroissiale, elle est faite pour le groupe et lui seulement.

Si dans une paroisse de quatre cents âmes catholiques, il a dix pratiquants. Le "groupe stable" devra-t-il être composé uniquement de paroissiens résidents ? C'est une interprétation possible. Si l'on prend cette interprétation on mesure la difficulté, qui sera, de fait, une impossibilité. Le curé ne sera autorisé à célébrer la messe de saint Pie V, que s'il arrive à prouver qu'il a un "groupe stable", qui lui demande spontanément. Il ne pourra donc recruter un groupe, même parmi ses seuls paroissiens (résidents sur sa paroisse), ou alors il se met en infraction. La messe de saint Pie V (ou du bx Jean XXIII) est donc pour la première fois officiellement interdite.

Et attention l'évêque doit veiller à l'application du motu proprio. Il ne pourra plus fermer les yeux sur les prières de ses curés. Il devra en vertu du canon 392 selon lequel :

Citation:

(...) l'Evêque est tenu de promouvoir la discipline commune à toutes l'Eglise et en conséquence il est tenu d'urger l'observation de toutes les lois ecclésiastiques.

Il devra donc veiller à ce que le curé ne célèbre pas la messe selon l'ancien rite.

Le pape "traditionaliste" le leur fait remarquer : il faudra faire la chasse aux curé saint Pie V ! C'est leur nouveau devoir de conscience.

De même il est maintenant strictement interdit aux prêtres de la FSSPX de célébrer la messe dans une église catholique. Et cela en vertu de la volonté expresse du pape.

Citation:

§ 4. Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit.

Alter Fuchs ! Un vieux renard ce Benoît XVI !

Bref, cher amis intégristes, vous vous êtes fait prendre pour des imbéciles, par le pape, par les médias et par les "progressistes" (à moins que, plus vraisemblablement ces groupes ne soient constitués plutôt que d'imbéciles, de paresseux qui n'ont pas lu). Ne doutez pas cependant que les évêques, eux, liront et ils se trouveront chargés de nouveaux péchés s'ils ne luttent pas contre la messe traditionnelle.

Bien plus strict que Paul VI ou même Jean-Paul II dans leurs luttes contre le rite ancien (Jean-Paul II ne luttait d'ailleurs pas). Bien plus sévère que Paul VI qui n'avait établi aucun texte juridique. Il réserve le rite ancien à certains, dans des conditions très strictes. Ce rite peut être interdit à tout instant.

Tout cela me laisse perplexe, et même chagrin ; oui je suis déçu par Benoît XVI, il est très intelligent, trop peut-être.

Benoît XVI abroge saint Pie V

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1904&sid=0d51cc1a9593250073db603461ab149b&mforum=lelibreforumcat>

Dans son motu proprio Benoît XVI abroge le rite de saint Pie V.

Il commence par énoncer que le rite doit être uniforme et universel :

Citation:

Depuis des temps immémoriaux et aussi à l'avenir, le principe à observer est que «chaque Église particulière doit être en accord avec l'Église universelle, non seulement quant à la doctrine de la foi et aux signes sacramentels, mais aussi quant aux usages reçus universellement de la tradition apostolique ininterrompue, qui sont à observer non seulement pour éviter des erreurs, mais pour transmettre l'intégrité de la foi, parce que la lex orandi de l'Église correspond à sa lex credendi »

Une église locale qui accepterait un rite non uniforme, ne serait plus en lien avec le pape.

Il reprend l'argument de la FSSPX pour... condamner la FSSPX et dire que seul le rite de Paul VI est universellement autorisé. Le rite du bx Jean XXIII sera donc universellement admis comme un "extraordinaire" et en aucun cas comme ordinaire.

Cela contredit pourtant l'argument principal en faveur de la messe traditionnelle. Pour Benoît XVI la messe de Paul VI, devient la messe reçue "universellement de la tradition apostolique ininterrompue" et la messe de saint Pie V, la messe ayant dévié de la tradition apostolique.

Je ne sais comment il justifie historiquement cette curieuse affirmation, mais c'est bien dans les implications du texte.

Citation:

Ainsi, les Pontifes romains se sont employés à ce que « cet édifice liturgique, pour ainsi dire, [...] apparaisse de nouveau dans la splendeur de sa dignité et de son harmonie » [4] .

et note [4]

Citation:

[4] , Motu proprio Abhinc duos annos (23 octobre 1913) : AAS 5 (1913), pp. 449-450 ;

Mais attendez, ici on cite saint Pie X pour mieux liquider saint Pie V :

Citation:

Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Église. Mais les conditions établies par les documents précédents Quattuor abhinc annos et Ecclesia Dei pour l'usage de ce Missel sont remplacées par ce qui suit :

Ecclesia Dei est abrogé :

Citation:

c) On devra partout respecter les dispositions intérieures de tous ceux qui se sentent liés à la tradition liturgique latine, et cela par une application large et généreuse des directives données en leur temps par le Siège apostolique pour l'usage du missel romain selon l'édition typique de 1962 (9).

Plus question de respecter les "dispositions intérieures" des prêtres diocésains. Pour eux, c'est hop, hop, hop, marsch, marsch, marsch !

Leurs "dispositions intérieures" que le bon pape Jean-Paul II demandait de "respecter, sont remplacées par les normes de papa Schultz.

"Foui, foui Bonsieur Badiran, le ride du bx Jean XXIII, n'a jamais été abrogé. Bais maintenant il l'est Bar le botu brobrio de baba jultz." Ach, votre Maurras, il abait pas les boches, je vous le rend bonsieur badiran.

Personnellement je suis dégoûté de la ruse de ce pape.

On présente le motu proprio comme une autorisation du rite de saint Pie V. Et puis voilà d'abord que le rite de saint Pie V n'existe pas. Il n'existe que le rite du bx Jean XXIII. Ensuite ce rite "jamais abrogé" l'est enfin par le motu proprio du bon papa.

Il ne reste plus qu'à quelques idiots utiles de droite ou de gauche, de hurler de joie ou de douleur, (c'est au choix selon l'option gauche c'est douleur ; droite, c'est joie)

Ach, grossartig ! (grandiose) et on dit que les Bavares zont lourds !

Ceux qui devraient bleurer rient, ceux qui devraient rire bleurent et moi je ris dans la barbe. Hi, hi ! Ach, les Bavares zont lourds ! On va voir s'ils zont lourds...

Et maintenant le seul rite qui exprime la foi de l'Eglise, c'est le rite de Paul VI. L'autre est suspect, parce qu'il n'a démolé "les bastions" érigés aux cours des siècles, surtout dans les siècles où l'on a affirmé que l'Eglise catholique était tout et que les autres groupements religieux étaient des créations du diable. Il n'est pas pour l'oecuménisme ce rite "du Bx Jean XXIII"... Il est réservé à l'usage des atardés, pour empêcher le schisme de prendre corps, de s'enraciner.

Je vous le dis sincèrement, ce motu proprio, il me ferait presque regretter la FSSPX et me fait à coup sûr regretter Jean-Paul II.

Quelle cruauté mentale chez nos hiérarques !

Moi, voyez-vous je serais presque d'accord avec le pape sur l'oecuménisme (je suis d'accord sur l'oecuménisme), mais le procédé me dégoûte. La roublardise, je n'aime pas.

Toutes mes citations du MP sont extraites de ce site

<http://catholique-vannes.cef.fr/site2/15-BenoitXVI-MotuProprio.html>

Détruisant les bastions, Benoît XVI détruit ce que le peuple voulait garder par dessus tout.

Il embrasse la "tradition", c'est pour mieux l'étouffer.

Je sais que ce que je dis est contre mes prises de position, mais avant la foi, avant la discipline, j'aime la sincérité et la clarté.

Amis "traditionnels", Benoît XVI veut vous liquider. Peut-être a-t-il raison sur le fond, mais sur la forme je ne peux approuver.

Ecrivez-nous et combattons ensemble pour la vérité

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 25 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger va nommer plus de femmes aux postes importants du Vatican

Article de *The Guardian*. Ces nominations représentent-elles la première étape vers « le conclave de 60 femmes » auquel rêve le jésuite allemand Gemminger¹, responsable des programmes allemands à radio Vatican, et première personne à avoir interviewé Ratzinger après son élection ?
Est-ce là le retour de la Tradition auquel veut nous faire croire Mgr Fellay ?

John Hooper à Rome

Vendredi 20 Juillet 2007 - The Guardian

<http://www.guardian.co.uk/gender/story/0,,2130711,00.html>

Le pape Benoît est en train de travailler à un plan pour placer plus de femmes aux postes importants du Vatican, a révélé son porte-parole.

De retour d'une visite rendue au Pape dans sa résidence de vacances des Alpes, le Secrétaire d'Etat du Vatican, le Cardinal Tarcisio Bertone, a déclaré aux journalistes, que le Pontife donnerait aux femmes "*plus de place et plus d'importance*". Lors d'un débat, mercredi soir, le Cardinal qui dirige la bureaucratie vaticane, a déclaré que des changements seraient apportés lors d'un prochain renouvellement des postes de responsabilités.

"Nous sommes en train d'établir la liste des nouvelles nominations au Vatican – tout le monde le sait – et dans le contexte des responsabilités des femmes, il y aura des postes qui leur seront accordés", a-t-il dit.

La première priorité pour le pontificat de Benoît est de stopper ce que les responsables catholiques considèrent comme une sécularisation rampante en Europe. Une raison cruciale, aux yeux de nombre de responsables du Vatican, en est la désaffection des femmes qui formaient autrefois la colonne vertébrale des Congrégations catholiques.

La femme placée au Vatican au poste le plus élevé est une nonne salésienne, professeur d'université, Enrica Rosanna, qui représente l'équivalent d'un ministre adjoint. Elle a été nommée par le Pape Jean Paul II in 2004 comme numéro trois au ministère qui régit les ordres religieux.

Dix ans auparavant, il avait nommé une académicienne américaine, Mary Ann Glendon, présidente de l'Académie Pontificales des Sciences Sociales. C'est elle qui, en 1995, conduisait la délégation du Saint Siège à la Conférence de l'ONU sur la femme à Pékin.

Des femmes dans des rôles autres que ceux de secrétariat, sont rares au Vatican. Selon La Stampa, 10% des enseignants dans les universités des Eglises de Rome sont des femmes.

Transmettez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-24-A-00-Conclave_de_femmes.pdf

Etude P. Chaussée – Partie 1

samedi 28 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Une réfutation accablante du livre de l'abbé Celier et du piège du *Motu Proprio*

Mgr Fellay gravement compromis par l'affaire Celier suivie par celle du *Motu* qui en est la suite immédiate
La réaction argumentée d'un fidèle qui dénonce le jeu néo-moderniste de l'abbé Celier au service
du ralliement à l'abbé apostat Ratzinger et à sa pseudo-« **restauration** »

Nous publions dans ce message la première partie de cette **étude très documentée de Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX »**.

Paul Chaussée se livre à une critique implacable du dernier ouvrage de l'abbé Celier (« *Benoît XVI et les traditionalistes* »), il dénonce aussi le piège du *Motu Proprio Summorum Pontificum* paru le 7 juillet 2007, en particulier **dans son article 1**.

Nous mettons néanmoins en garde les lecteurs contre certaines idées contenues dans ce texte, qui ne permettent pas à Paul Chaussée d'aller au bout de ses conclusions.

Décrivant la révolution à l'œuvre au sein de l'Eglise conciliaire, sous la bannière de leur chef, l'abbé apostat Ratzinger, Paul Chaussée n'a pas encore réalisé que cette Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique, mais sa contrefaçon, et quelle réalise ce que l'Apocalypse a annoncé en son chapitre XIII en évoquant la figure de la « **Bête de la terre** ». **L'auteur n'a donc pas encore pris la mesure de la gravité de la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et de toutes ses conséquences ontologiques implacables.**

Paul Chaussée n'a pas non plus compris la question de l'infailibilité, dont il partage malheureusement la notion erronée enseignée à Ecône.

N'allant pas au bout du principe de non-contradiction et ne concluant pas sur les autorités illégitimes de la Rome « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre), Paul Chaussée fait écho à l'argumentation pernicieuse de Mgr Williamson¹ et de l'abbé Bourmaud sur le prétendu « **mentévacantisme** » de l'abbé apostat Ratzinger : Ratzinger **serait moderniste car il aurait 'l'esprit malade'** ! (sic), ou il serait « **malade** », parce qu'il serait moderniste... De toute façon, de cette manière, s'il est malfaisant, ce serait en quelque sorte « **malgré lui** », car il faudrait lui supposer la pureté de ses intentions et son désir de bien faire.

Autre exemple de violation du principe de non-contradiction et d'inconséquence :

Paul Chaussée fait référence avec beaucoup d'à propos aux grands textes décisifs, et absolument essentiels de Saint Pie X condamnant solennellement le modernisme, textes dont nous fêtons cette année le centenaire : **le décret Lamentabili du 3 juillet 1907 et l'encyclique Pascendi du 8 septembre 1907, tout en faisant remarquer en passant, au détour de sa note 54, que le Saint Pape avait solennellement déclaré, avec les notes de l'infailibilité pontificale, ipso facto excommuniés latae sententiae tous les contradicteurs de ces deux textes par son Motu Proprio² Praestantia Scripturae du 8 novembre 1907.**

¹ Mgr Williamson qui refait surface. Nous allons y revenir

² « C'est pourquoi Nous croyons qu'il faut déclarer et ordonner, comme **Nous déclarons présentement et ordonnons expressément, que tous sans exception sont tenus en conscience d'obéir aux décisions doctrinales de la Commission biblique pontificale, à celles qui ont été émises comme à celles qui le seront, de la même manière qu'aux décrets des Sacrées Congrégations approuvés par le Souverain Pontife ; que tous ceux qui, en paroles ou**

Et notre auteur, poursuit son analyse avec impavidité en démontrant très justement que l'abbé Ratzinger est depuis toujours un moderniste invétéré qui viole tous les jours le serment anti-moderniste qu'il a dû prêter lors de son ordination, prescrit depuis 1910 par Saint Pie X et aboli en 1967 par Montini-Paul VI, **sans réaliser qu'en vertu même de l'infailibilité pontificale et des dispositions solennelles de ce texte qu'il mentionne en passant en note 54, cet abbé apostat Ratzinger était précisément excommunié ipso-facto – donc HORS DE L'EGLISE - bien avant d'accéder aux fonctions de pontife !**

Que peuvent donc signifier pour notre auteur ces sanctions suprêmes ?

Quelles conséquences est-il prêt de fide à en tirer ?

Puisque l'auteur mentionne Fatima, nous le mettons en garde, ainsi que les lecteurs, sur ce sophisme, car sinon il pourrait être abusé lorsque paraîtra le prochaine manœuvre de Ratzinger : la divulgation, sous forme de désaveu de Bertone, du **vrai-faux pseudo-troisième secret ou du « quatrième » secret de Fatima, préparée par la polémique médiatique très violente engagée en ce moment sur ce sujet en Italie entre le secrétaire d'Etat Tarcisio Bertone, et le journaliste en vue Antonio Socci, ces deux protagonistes ayant curieusement reçu chacun personnellement le soutien écrit de Ratzinger.**

Comme le montrent en effet les travaux méthodiques et factuels de l'abbé Tam, dont nous poursuivons la publication, Ratzinger n'est nullement « un esprit malade », mais, bien au contraire, à conçu, pensé et planifié, avec beaucoup d'opiniâtreté et une longue patience, sa fausse pseudo-« restauration » qui s'accomplit ces mois-ci sous nos yeux, afin de neutraliser définitivement (selon son espoir) la FSSPX, seule organisation sacerdotale mondiale qui préserve encore le sacerdoce catholique sacramentellement valide muni de ses pouvoirs sacrificiels ontologiques, et les communautés traditionnelles indépendantes de l'Eglise conciliaire.

Ratzinger possède en effet un esprit très rusé, très intelligent et très cultivé, d'une pointure nettement supérieure aux esprits qui pourraient se donner bonne conscience de l'avoir dominé à peu de frais en le qualifiant sottement d'« esprit malade ».

Nous vivons, depuis le début de cet été, à travers le *Motu Proprio*, **une tentative historique de séduction**, de pseudo-« restauration », à l'égard de laquelle nous avons le devoir de mettre les clercs et les fidèles en garde, afin de préserver la Foi et les sacrements.

Jamais peut-être dans l'histoire de l'Eglise, une telle opération de séduction des âmes n'a été mise en œuvre.

Plus que jamais restons fermes dans la Foi, étudions la doctrine de l'Eglise, appuyons-nous sur les sains principes de la logique, **surtout sur le principe de non-contradiction**, et de la connaissance des faits et

par des écrits, attaqueront ces décisions, ne pourront éviter la note de désobéissance ou de témérité et se chargeront la conscience d'une faute grave, sans parler du scandale qu'ils peuvent causer et des autres responsabilités qu'ils peuvent encourir devant Dieu par les critiques téméraires et erronées dont s'accompagnent le plus souvent des résistances de cette espèce.

En outre, voulant réprimer l'audace de jour en jour croissante de nombreux modernistes - qui, par toutes sortes de sophismes et d'artifices, s'efforcent de ruiner la valeur et l'efficacité non seulement du décret Lamentabili sane exitu rendu, sur Notre ordre, le 3 juillet de l'année courante, par la sainte Inquisition romaine et universelle, mais encore de Notre Encyclique Pascendi dominici gregis, du 8 septembre de cette même année, - Nous réitérons et confirmons, de Notre Autorité apostolique, tant le Décret le cette sainte Congrégation suprême que Notre Encyclique, et nous ajoutons la peine d'excommunication contre les contradicteurs.

Nous déclarons et décrétons que si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - avait assez de témérité pour défendre n'importe laquelle des Propositions, des opinions et des doctrines réprouvées dans l'un ou l'autre des documents mentionnés plus haut, il encourrait ipso facto la censure portée par le chapitre Docentes, de la Constitution Apostolicæ Sedis, laquelle censure est la première des excommunications latae sententiæ simplement réservées au Pontife romain. Et il doit être entendu que cette excommunication ne supprime pas les peines que peuvent encourir ceux qui se seront opposés en quelque manière aux susdits documents en tant que propagateurs et fauteurs d'hérésies, lorsque leurs propositions, opinions ou doctrines seront hérétiques, ce qui, à la vérité, est arrivé plus d'une fois aux adversaires de ces deux documents, surtout lorsqu'ils se sont faits les champions du modernisme, c'est-à-dire du rendez-vous de toutes les hérésies. »

Saint Pie X Motu Proprio Praestantia Scripturae du 8 novembre 1907

plaçons-nous sous la protection de la **Très Sainte Vierge Marie qui arme notre combat, victorieuse de toutes les hérésies, et qui écrase la tête du serpent séducteur des nations.**

Malgré ces lacunes que nous avons tenu à souligner, **cette étude de Paul Chaussée marque une prise de conscience désormais très vive, au sein de la FSSPX, envers l'action et les idées néo-modernistes d'un abbé Celier et de l'action du petit réseau d'infiltrés cautionnés par Mgr Fellay, pour faire avancer le « processus » de trahison de l'oeuvre de Mgr Lefebvre par le ralliement-apostasie à Ratzinger.**

Paul Chaussée rejette aussi le contenu de l'article 1 du *Motu Proprio*, Motu dont Mgr Fellay a déclaré à Présent qu'il est « positif » et pour lequel il a fait chanter partout le *Te Deum*.

Les études et les analyses diffusées par ***Virgo-Maria*** sont de plus en plus partagées par ceux qui font preuve de lucidité **alors que règne au sein de la FSSPX la terreur de la police de la pensée et, sur ses médias, avec la complicité de Mgr Fellay, la chape de plomb de la censure, au nom de la « politique des deux préalables » et du « processus » du ralliement.**

Les jours passant, une semaine après le rejet fracassant par l'abbé Aulagnier (IBP) de l'article 1 du ***Motu proprio*** et de son assimilation du nouveau rite de la messe de 1969 à la ***lex orandi*** et à la ***lex credendi*** du vrai rite traditionnel romain, **Mgr Fellay et son petit entourage d'infiltrés modernistes, apparaissent plus isolés et plus discrédités que jamais aux yeux des clercs et des fidèles.**

Les agissements coupables et naïfs de Mgr Fellay (serait-il déjà atteint par le secret espoir de la pourpre cardinalice de l'Eglise conciliaire ?) **l'ont conduit à ruiner sa propre autorité et à rabaisser le combat de Mgr Lefebvre.**

Il a choisi et maintenu, contre toute évidence et tout bon sens, les hommes de cette politique impie, et, juste récompense de ses actes et de sa duplicité, il en paie désormais, par boomerang, les conséquences désastreuses pour sa crédibilité.

Car, et la réaction de Paul Chaussée le montre, les fidèles et les clercs en ont clairement conscience.

Le *Motu Proprio* aura été en effet un accélérateur de la prise de conscience, au sein de la FSSPX, de la situation désastreuse où sa direction l'aura désormais plongée avec une opiniâtreté dont il faudra bien un jour rendre compte.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Première partie du texte de Monsieur Paul Chaussée

Paul Chaussée
Chemin du Casteret
F 33750 - Beychac et Caillau
Courriel : <pchaussee2@wanadoo.fr>

Le 17 juillet 2007

Concerne : L'ouvrage ***Benoît XVI et les traditionalistes***, par Olivier PICHON et l'abbé Grégoire CELIER (Éditions Entrelacs 2007) et le ***Motu proprio Summorum pontificum***.

Monseigneur,
Monsieur l'abbé,
Cher Ami,

Le but de ce mémoire n'est pas de chercher noise à un abbé ni de vous dicter votre devoir. Nous vous croyons assez consciencieux pour remédier de vous-mêmes aux maux décelés dont nous souffrons. Nous vous informons donc de nos observations.

Alors que notre seul but est de garder notre foi intègre, nous la voyons gravement et sournoisement menacée de plusieurs côtés par le Vatican, par certains de nos prêtres et par le livre ci-dessus que soutiennent les médias de la Fraternité Saint Pie X.

Cette analyse de l'ouvrage en question n'a été rédigée qu'après plusieurs lectures attentives qui nous ont fait prévoir les effets que produiront chez les fidèles de la Fraternité les idées et suggestions exprimées par les auteurs et particulièrement par l'abbé Celier. Malgré l'abondance de détails vrais sur l'histoire de la rupture entre la Fraternité et le Vatican, cet auteur omet sciemment les causes efficientes et réelles de la crise actuelle ; par conséquent les solutions proposées, loin de résoudre cette crise, l'étendront aussi à la Fraternité en y inspirant la défiance de nos Supérieurs et en affaiblissant la foi et l'espérance théologiques ; elles causeront même une désertion de fidèles et de prêtres qui, lassés par ce combat sans fin prévisible, se laisseront séduire par l'apparente bienveillance du *Motu proprio* et tenter par l'imitation des accords sécurisants signés par Campos et par l'Institut du Bon Pasteur, accords qui ne sont que ralliements tacites à la Rome néo-moderniste. Constatant d'une part l'intense activité déployée pour faire lire cet ouvrage pernicieux, et d'autre part, le silence que gardent nos Prieurs et Supérieurs qui, sans aucun doute, n'ont pas eu le loisir de lire ce livre le crayon à la main, nous jugeons de notre devoir de vous transmettre le résultat de nos réflexions. Nous n'avons bien sûr aucune compétence reconnue pour ce travail qui est certainement très imparfait. Néanmoins, la reconnaissance que nous devons à la Fraternité pour la saine doctrine et les sacrements fiables que nous avons reçus d'elle nous font un devoir de parler publiquement sans hésitation, comme si nous défendions notre mère. C'est pourquoi nous signons ce travail de notre nom.

Enfin, nous vous prions de noter que nous ne jugeons que les faits et aucunement le for interne des auteurs et des prêtres qui ont écrit ce livre et ont permis son édition.

La présente étude critique est divisée en cinq chapitres et quatre annexes.

- 1 – Généralités sur l'éditeur et les auteurs ;
- 2 – Analyse de l'ensemble du livre ;
- 3 – Résumé des propositions de l'abbé Celier ;
- 4 – Les obstacles qu'elles trouveront au Vatican néo-moderniste ;
- 5 – Réflexions sur les conséquences prévisibles du conflit Propositions - Obstacles ;
- ANNEXE I - Révélation et Tradition *vivantes* selon le cardinal Ratzinger.
- ANNEXE II - L'abbé Grégoire Celier d'après ses œuvres.
- ANNEXE III – Liturgie ou doctrine, Quelle est la priorité ?
- ANNEXE IV – La sortie probable de cette crise à la lumière des messages de Fatima.

Nous restons, Monseigneur, Monsieur l'abbé, bien respectueusement votre dévoué in Christo,

Paul Chaussée

74 ans, ingénieur autodidacte, revenu à la Tradition en 1984, par la miséricorde de Dieu et de sa Sainte Mère.

Benoît XVI et les traditionalistes,
par Olivier PICHON et l'abbé Grégoire CELIER
 (Editions Entrelacs 2007)

Analyse critique

1 Chapitre 1 – Généralités

1.1 Genèse de cet ouvrage

Voyant la place qu'occupait dans les médias l'éventualité d'un accord entre les traditionalistes de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X (ci après FSSPX) et le Vatican, les Éditions Entrelacs (filiale d'Albin-Michel : voilà l'appât) ont pris l'initiative de proposer sur ce sujet un ouvrage dans leur collection « *Connivences* » (appellation prémonitoire) qui repose sur la confrontation entre deux interlocuteurs ayant des points de vue différents. En fait, c'est Jean-Luc Maxence, directeur de cette collection mais aussi collaborateur de *Monde et Vie* qui est à l'origine de ce livre. Il est intéressant de noter que Jean-Luc MAXENCE est écrivain, psychanalyste et auteur d'une trentaine d'ouvrages de poésie et d'ésotérisme (comme *René Guénon, le philosophe invisible*, et encore *L'Égrégore, énergie psychique collective*) publiés par les Éditions Dervy Livres, spécialisées en ésotérisme et en gnosticisme. Il a proposé le sujet à Olivier Pichon, directeur de *Monde et Vie*, lui demandant de trouver un interlocuteur ayant un « point de vue différent ». Il est évident que si Pichon ouvre les colonnes de *Monde et vie* à Maxence, c'est qu'il y a entre eux une affinité certaine par les idées³. M. Pichon qui connaît évidemment les idées singulières de l'abbé Celier-Sernine à propos de la gnose et de l'anti-complotisme, est un journaliste orienté surtout vers les questions de politique et d'enseignement ; l'actualité religieuse ne l'intéresse que très médiocrement comme cela est évident à la lecture régulière de *Monde et vie*. Donc la personne qui intéresse Maxence, c'est, bien plus que Pichon, l'abbé Celier que les Éditions Entrelacs présentent comme « un des responsables historiques de la Fraternité Saint Pie X »⁴. Mais cet abbé est directeur des Éditions Clovis, et « joue un rôle grandissant dans la communication de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X » selon Yves Chiron⁵. M. Pichon a donc choisi sa vieille connaissance l'abbé Grégoire Celier.

1.2 Sur les auteurs de ce livre

Chacun d'eux se présente longuement en mettant en valeur son objectivité comme s'il devait se défendre par avance de tout soupçon d'intégrisme.

Grégoire CELIER : Né en 1958, se dit un pur produit de l'école laïque, se défend d'être traditionaliste et même d'avoir jamais eu la moindre tentation d'intégrisme : « *Je n'ai pas une seule heure d'école catholique à me reprocher* » (p.22).. Entré au séminaire d'Ecône en 1979, il y a été ordonné prêtre en 1986. Il a fait la connaissance d'Olivier Pichon en 1986 ou 1987. Dès sa sortie du séminaire, il enseigne à l'École St Michel à Niherne près de Châteauroux. Les œuvres de ce professeur de philosophie⁶ (qui signe aussi Paul Sernine et Abbé Michel Beaumont) ne sont pas des modèles de rigueur intellectuelle ni d'inspiration surnaturelle⁷.

³ Comme chacun a pu le remarquer, Pichon a introduit dans *Monde et vie* d'autres collaborateurs et un autre esprit que celui de Mme Giraud, ce que nous avons regretté.

⁴ Affirmation exagérée, évidemment, puisque lors de la fondation de la Fraternité en 1970, Grégoire Celier n'était encore que lycéen !

⁵ Selon Yves CHIRON dans sa lettre d'informations religieuses *Aletheia* du 21 février 2007. M. Chiron a fait des études d'histoire et de théologie. Il est membre de la Société d'histoire religieuse de France, écrivain et professeur d'histoire à l'École Saint Michel à Niherne, lycée de la Fraternité S. Pie X où professa l'abbé Grégoire Celier. Il ne collabore plus à *Fideliter*, mais bien à *La Nef* et à *Présent*. De son propre aveu, il assiste indifféremment à la messe tridentine ou à la messe Paul VI.

⁶ On peut juger de la qualité de cette philosophie en lisant le pensum de Grégoire CELIER « *Le dieu mortel* », longuement critiqué dans *Le Sel de la terre* n° 12, p. 170 à 182 et dont on peut conclure que ce livre est imprégné de naturalisme et que la philosophie de ce

OLIVIER PICHON : Né en 1949. Agrégé d'histoire et docteur en sociologie politique. A milité dans un « parti d'opposition » qu'il ne nomme pas, (il s'agit du Front National). Ami de Jean Ferré, il collabore avec Radio Courtoisie (qui accueille à peu près n'importe qui, et souvent le philosophe athée et anti catholique Alain de Benoist). Directeur depuis peu de *Monde et Vie*, il vint en journaliste demander à l'abbé Celier de lui expliquer le « traditionalisme catholique » et la « position de la Fraternité sur les accords » avec Rome (p. 50).

Il a fait de bonnes études secondaires, mais malgré un passage chez les Jésuites, (« J'ai beaucoup d'heures d'école catholique à me reprocher » dit-il p. 39), il est le fruit de l'enseignement supérieur public dont les maîtres, « honnêtes et dévoués, sont tous hommes de gauche, agnostiques ou catholiques progressistes » (p. 42). Dans ce dialogue, avec une aimable complicité, il pose les questions qu'il faut, quand il le faut et donne ainsi l'impression d'être le « faire valoir » de l'abbé Celier qui est *le maître qui sait* et qui, avec une très habile ambiguïté, dit n'exposer que des idées personnelles mais qu'il présente aussi comme étant celles de la Fraternité (p. 37).

Lecture et relecture faites, et reprenant l'introduction ou « Ouverture » du Directeur de collection Jean-Luc Maxence, nous trouvons que celui-ci a eu la main heureuse en choisissant Pichon et Celier : tous trois sont de *Connivences* – appellation prémonitoire – pour faire croire à la Fraternité Saint Pie X que « *cet entretien peut constituer une pierre importante dans l'édifice d'une réconciliation...* » (p. 10). Il reste à voir ce que coûtera et ce que vaudra cette construction élevée sur du sable...

1.3 De qui est le point de vue : de l'abbé Celier ? ou de la Fraternité Saint Pie X ?

Lorsque l'on parcourt le volume à vitesse normale, on ne remarquera pas nécessairement que, lorsqu'il expose l'opinion ou la position de la Fraternité, l'abbé Celier passe du sujet *Je...* au *Nous...* Serait-ce le pluriel de majesté ? Il est vrai que passe facilement inaperçue la mise au point de la page 37 :

« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien. Ce que je peux dire n'est ni officiel, ni officieux. – O.P. : Vous ne représentez donc que vous-même ? – GC : Ne passons pas d'un extrême à l'autre ! Le fait que je ne sois pas mandaté par la Fraternité ne signifie pas que je m'éloigne des positions de cette dernière. C'est même le contraire qui est vrai. J'ai bien l'intention, au cours de notre conversation, d'essayer de traduire l'esprit de la Fraternité. Cependant je parle sous ma responsabilité personnelle. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens ; même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladroites s'il y en a, seront de mon seul fait. »

Fort bien. Mais alors pourquoi lit-on p. 89 et 175 (entre autres) : « D'après *nous...* *Nous* sommes... *Nous* pensons que... » où le *nous* représente Celier ET la Fraternité à laquelle il s'identifie. On retrouve cette identification constante pages 211 à 223 et 225 à 248. Or Celier affirme parler exclusivement à titre personnel. Faut-il supposer que la Fraternité est consentante ? Sinon il faudrait parler d'abus de pouvoir ou d'usurpation de mandat. Que les supérieurs de l'abbé soient au courant de ce dialogue (p. 37) ne signifierait pas nécessairement qu'ils connaissent le détail de son contenu et l'approuvent.

Or, dans son entretien avec *FIDELITER*, entretien publié après la sortie de presses du livre sur le site <La Porte latine>⁸ le 3 mars 2007, l'abbé Celier déclare :

« Les supérieurs de la Fraternité Saint-Pie X ont estimé que l'affaire [la participation à ce livre d'entretiens] méritait d'être tentée, qu'il était utile d'essayer de présenter de façon organique la position de la Fraternité Saint-Pie X. Mais, afin de conserver leur entière liberté sur cette question des accords, afin de ne pas se trouver « liés » malgré eux par telle réflexion plus personnelle, ils ont souhaité que ce livre paraisse sous ma seule responsabilité, sans engager *ex professo* la Fraternité Saint-Pie X. En un mot, ce livre n'est **ni officiel, ni officieux, mais il est autorisé à paraître par mes supérieurs, après lecture évidemment.**

professeur n'est pas très scolastique. Nous en avons parlé dans notre article critique *L'affaire Sernine* paru dans *Cahiers de Chiré* n° 19 (D.P.F. 2004), p. 129 à 153.

⁷ Une brève critique des principales œuvres de Grégoire Celier se trouve Annexe II.

⁸ Il importe de rappeler ici que l'abbé Celier est directeur de *FIDELITER* et qu'en l'occurrence, il s'interroge lui-même ou se fait interviewer par l'un de ses subordonnés, et que le site La Porte latine est également sous sa direction. Cela confirme ce que disait Y. Chiron quant à « son rôle grandissant dans la communication de la Fraternité » où il ne peut donc pas être mieux servi que par lui-même.

Il est fort probable que l'argutie que nous avons soulignée échappera à l'attention de la plupart des lecteurs, traditionalistes ou non. Pour s'en convaincre, il suffit de poser la question autrement : « Si ce livre contenait des affirmations fausses ou des opinions erronées, les Supérieurs qui l'ont lu l'auraient-ils laissé imprimer sans exiger au préalable la correction de ces erreurs ? » Non, bien sûr, car cette équivoque aurait risqué de faire imputer à la Fraternité les erreurs de Celier⁹.

Donc, probablement séduits par le renom des « Éditions Albin-Michel », les Supérieurs ont lu le manuscrit en question, et ont approuvé son contenu, mais tacitement, ne voulant pas être "liés". Voilà, un comportement ambigu que l'on ne manquera pas de trouver fort étrange lorsque l'on aura découvert ce que cache cet ouvrage. Comportement inquiétant lorsque l'on se souvient du précepte « *Que votre oui soit oui si c'est oui ; non si c'est non. Ce qu'on y ajoute vient du Malin* » (Matthieu 5, 37).

De fait, ce livre suscitera non seulement de graves controverses, mais aussi des divisions au sein de la Fraternité. On le comprendra mieux lorsqu'on aura compris ce qu'impliquent les propositions de l'abbé Celier faites on ne peut plus opportunément puisque le *Motu proprio* libéralisant la messe traditionnelle vient d'être publié. Alors, à quoi bon vouloir finasser et manger avec le Malin qui gouverne Albin-Michel, Dervy Livres, etc. ?

C'est qu'il n'y aura pas que le haut clergé conciliaire à lire ce livre ; il y aura aussi tous ceux qui, dans la tradition le liront avec la confiance qu'inspire un prêtre de la Fraternité.

* * *

2 Chapitre 2 – Analyse du livre

L'ouvrage ne démarre vraiment qu'à la page 53 (tout ce qui précède n'est qu'une mise en condition du lecteur) avec l'histoire de la rupture entre les traditionalistes et Rome, histoire qui ne commence qu'avec Vatican II et est introduite par le titre ***PRESENT : Accords en vue ?***, ce qui donne le ton optimiste du livre.

Il serait fastidieux de relever les nombreux détails critiquables, et nous nous limiterons à l'analyse des caractéristiques principales suivantes :

- La forme de dialogue, préjudiciable à une réflexion sérieuse sur le sujet traité ;
- Le naturalisme qui imprègne l'ouvrage alors qu'il aurait fallu le combattre ;
- Le silence voulu sur la cause efficiente de la crise actuelle de l'Église, silence qui fausse la perception de sa gravité et rend vaine toute recherche d'une solution ;
- L'absence de réflexion sur la personnalité réelle du pape et de ceux qui, au Vatican, veulent la réconciliation de la FSSPX avec la soi-disant "Église conciliaire" ;
- Des propositions viciées à la base par défaut de réalisme mais accumulées comme par jeu de créativité pour persuader que la réconciliation est possible et facile ;
- L'ignorance ou le mépris des réactions probables des fidèles qui seraient séduits par ces propositions comme l'ont été les autres "ralliés *Ecclesia Dei*".

Bien plus difficiles à découvrir que des erreurs fortuites, toutes ces caractéristiques font de ce livre un ouvrage très pernicieux.

2.1 La forme

Le choix du **dialogue, unique forme de tout le livre**, n'est pas innocent. Le dialogue continu prive le lecteur de toute vue d'ensemble ordonnée donc intelligible car il est comme fasciné par une joute oratoire, prenant plaisir aux réparties et oubliant de vérifier la cohérence de l'ensemble, cohérence fort peu évidente car nous sommes dans une longue discussion de style « Café du Commerce »¹⁰. Sans plan évident, sans divisions en chapitres – la

⁹ D'ailleurs, lorsque Celier veut que la Fraternité ne soit pas impliquée par ses écrits, il n'hésite pas à les publier sans mentionner son état sacerdotal ou même en usant de pseudonymes (voir Annexe II).

¹⁰ Dans le *Fideliter* n°176, article « Un livre sur les accords ? », voyez p. 18 la photo montrant Celier et Pichon attablés dans un café devant un demi et un apéro ! Ce n'est certes pas critiquable, mais cela illustre parfaitement le style et le sérieux de l'ouvrage dont le sujet méritait mieux.

table des matières est plus que sommaire –, sans paragraphes, la réflexion critique sur l'ensemble et la mémorisation sont quasiment impossibles ; la recherche d'une occurrence antérieure est laborieuse ; et aucune citation n'est référencée. Bref, c'est la "forme" idéale pour influencer le lecteur tout en l'empêchant de réfléchir. Il avalera sans penser, il croira sur parole. Cette forme permet aussi toutes les approximations ou inexactitudes. Cependant, l'accumulation de dates et de faits précis donne au livre une apparence de sérieux et d'objectivité. Ce dialogue est émaillé par l'abbé Celier de beaucoup de citations intéressantes mais sans précision de source (aucune note de pied de page). C'est regrettable car ces références sont souvent nécessaires pour poursuivre une réflexion intelligente, et les sources sont utiles pour connaître le contexte des faits importants, par exemple, de la condamnation en déni de justice de Mgr Lefebvre. En outre, ce dialogue transforme de graves événements en anecdotes de la petite histoire (par exemple p. 94 à 104). Comme il n'est constitué que d'exposés de l'abbé Celier relancé périodiquement par les brèves questions d'Olivier Pichon, le lecteur ne retiendra que quelques faits saillants qui correspondent à ses sentiments et à ses souvenirs. Par contre si l'on s'astreint à prendre des notes pour se libérer du désordre apparent de la conversation, on découvre derrière le fouillis des idées entrecroisées une idée directrice qui n'est pas celle que donne la Table des matières. La recherche d'un plan cohérent et ordonné fait alors apparaître des redites, des contradictions et surtout des omissions révélatrices qui échapperont à la plupart des lecteurs. Dès lors, nous avons progressivement acquis la conviction que ce qui était exposé n'était probablement pas la vraie position des Supérieurs de la Fraternité, et que le dessein du Directeur de collection et des auteurs n'était pas non plus celui qui était annoncé en quatrième page de couverture et dans le chapitre « PRESENT », première partie du livre.

2.2 *Un naturalisme oppressant*

Quant à l'**esprit de l'ouvrage**, deux mots le caractérisent : **naturalisme et modernisme**.

Dans ce livre, rien n'inspire l'espérance surnaturelle, rien n'aide à régler sa vie en s'élevant au-dessus de l'agitation désordonnée de ce monde absurde parce que sans Dieu. Or dans ce bavardage continu de deux cent cinquante pages, il y a comme une terrible absence d'attention à Dieu, un manque étouffant d'air pur, d'altitude, de perspective d'éternité. Ces braves intellectuels discutent sans fin de religion, de liturgie, de doctrine du concile, etc., sans donner le moins du monde l'impression d'avoir conscience qu'il s'agit de questions vitales qui engagent non seulement la vie, mais la vie *éternelle* ; qu'il s'agit de questions qui unissent et fortifient les familles, ou qui les déchirent. Or il s'agit de Dieu et de son règne effectif car sans Lui l'homme est aveugle et impuissant ; mais entre eux deux, il n'est jamais question de Dieu qui est traité comme inexistant ou indifférent. Ainsi, il n'est jamais fait mention de l'action de la divine Providence ni du secours promis par la Mère de Dieu. Par exemple, page 93, Celier dit que, pour défendre la tradition, « *le sort tomba* sur la Fraternité » alors que Mgr Lefebvre a plusieurs fois répété qu'il s'était toujours efforcé de suivre docilement la Providence. Dès lors, faut-il s'étonner de lire page 226 que « la Fraternité Saint Pie X est une œuvre simplement humaine », comme si ce n'était pas Dieu qui, en Mgr Lefebvre, « avait opéré le vouloir et le faire » ?

Et il en est de même de la Vierge Marie, totalement absente de cet ouvrage, alors que nous avons bien besoin qu'on nous rappelle souvent qu'elle est et sera toujours notre ultime recours. Nos deux compères ignorent, semble-t-il, qu'aujourd'hui en 2007, nous sommes, dans le domaine temporel, à la veille de l'explosion de la plus gigantesque crise multiforme (économique, sociale, financière, identitaire, idéologique, religieuse, etc.) que le monde connaîtra ¹¹. Il faut être aveugle ou fermer les yeux pour ne pas voir que nous sommes comme à Byzance en 1453, et nos "sages" discutent du « sexe des anges ».

Devant la situation tragique de l'Église et du monde, il était opportun et même nécessaire, ici et là, d'élever notre réflexion, d'évoquer Dieu et d'inviter le lecteur à se tourner vers lui, mais le choix arbitraire de la forme d'un dialogue continu ramenait toute pensée au niveau d'un papotage au « Café du Commerce ». Or ce bavardage souvent pédant est toujours **écœurant de naturalisme**, au point que, plusieurs fois, nous avons dû en interrompre la lecture pour respirer un air plus pur et nous oxygéner l'âme. Et plusieurs fois, il nous a fallu faire effort pour reprendre notre lecture, puis pour en finir de ce pensum.

¹¹ Nous en avons décrit quelques aspects en 1999 dans notre ouvrage *Miracle et message du Saint Suaire*, montrant que les causes de ces crises n'étant aucunement traitées, les effets ne cessent de s'amplifier comme on peut le voir en comparant la situation de 1998 avec celle d'aujourd'hui. Or la Providence avait déjà préparé les secours nécessaires en cette terrible épreuve au cours de laquelle nous serons persécutés et notre foi et notre espérance mises en danger. Ces secours, ce sont le Sacré-Cœur de Jésus et sa miséricorde miraculeusement illustrée par le Saint Suaire, et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie demandée à Fatima. Or l'Église a refusé ces remèdes, réduisant le Saint Suaire à une icône, et négligeant ou rejetant les demandes de Notre Dame.

Certes, pour un lecteur superficiellement catholique et curieux d'histoire religieuse, ce survol rapide de la crise actuelle n'est pas dénué d'intérêt. Le journaliste Pichon pose les questions qu'il faut pour maintenir le suspense et aborder tous les aspects du problème tandis que l'abbé Celier joue au magister philosophe qui sait tout, a réponse à tout et parle bien. Mais ce duo concerté manque d'inspiration et d'élévation de pensée, comme si Dieu n'était pas cet être « survivant » qui, par amour, et tout en nous laissant libres, nous inspire et nous gouverne vers notre bien temporel – la sortie de la crise – et vers notre éternité en Lui.

2.3 Une réflexion avortée, une pensée impuissante

Quant au **modernisme**, nous avons l'impression que l'abbé Celier ignore ce que c'est et qu'il n'a rien retenu sur ce sujet de ses études à Écône. Car méconnaître à ce point la réalité de ce mal, n'est-ce pas être soi-même atteint de cette terrible maladie de l'intelligence ?

« La crise actuelle a de multiples explications... » écrit-il (p. 72). Et d'évoquer Mai 68, la prospérité des *Trente glorieuses*, et les erreurs du concile Vatican II non infaillible... Or, après avoir allégué que « pour certains, l'Église serait entrée en crise au début du ^{xx}e siècle pour n'avoir pas su prendre le tournant de la modernité », l'abbé Celier convient que « même en étant sensible à l'histoire longue, il faut s'arrêter à une borne raisonnable ». Il vient de dire que « l'opposition entre les traditionalistes et Rome n'est que la conséquence d'une crise qui affecte l'Église tout entière et que c'est à déterminer la nature de cette crise qu'il convient de s'attacher ». Pourtant, il décide arbitrairement que « notre perspective est le fameux concile Vatican II » (p. 53) et il omet de préciser la nature de la crise en question. Quelques lignes plus loin (p. 55), remarquant que, « vue de l'extérieur, l'Église de Pie XII est très séduisante », il reconnaît que « tout cela s'est plus ou moins effondré quelques années plus tard » par la baisse effarante de la pratique religieuse passant en vingt ans de 35 % en 1958 à 15 % en 1978. » Il y avait donc « une faiblesse cachée », un « problème intellectuel notamment la *nouvelle théologie* ». « La **crise moderniste** sous le pape saint Pie X, avait été un signal avertisseur, mais on n'en avait pas suffisamment tenu compte ». Eh bien Celier n'en tiendra pas davantage compte ; avoir évoqué la *crise moderniste* lui suffit et il ne sera plus du tout question du *modernisme* ni de sa réapparition sous Pie XII sous la forme du *néo-modernisme* ni de son omniprésence au Concile ¹².

Mais pourquoi après Pie X n'a-t-on pas tenu compte de la crise moderniste et de la « nouvelle théologie », alors que le saint Pape avait mis en place les moyens ¹³ pour lutter contre les modernistes cachés au « sein même de l'Église » ? L'abbé Celier connaît certainement la réponse à cette question ; elle est simple mais, par idéologie anti complotiste, Paul Sernine (alias Grégoire Celier) doit la cacher. Cette réponse, la voici : c'est à cause de la *tactique des modernistes* et de la *conjuraison anti chrétienne*. Bref, c'est à cause d'une sorte de complot qui dure depuis plus de deux siècles. Un complot ? *Horresco referens !*

D'une part, Cellier connaît évidemment les deux premiers paragraphes de *Pascendi Domini Gregis* où saint Pie X affirme en 1907 avoir découvert que **les modernistes** prétendus rénovateurs mais « artisans d'erreurs » **se cachent « dans le sein même et au cœur de l'Église »**. Celier connaît certainement aussi le *Motu proprio Sacrorum Antistitum* ¹⁴ dans lequel on lit au premier alinéa : « Les modernistes, même après que l'Encyclique *Pascendi Domini Gregis* eut levé le masque dont ils se couvraient, n'ont pas abandonné leurs desseins de troubler la paix de l'Église. **Ils n'ont pas cessé de rechercher et de grouper en une association secrète de nouveaux adeptes**, et d'inoculer avec eux dans les veines de la société chrétienne, le poison de leurs opinions ». Les modernistes de 1907 et des années du concile ont donc occupé secrètement dans l'Église une place de plus en plus importante dont ils n'ont jamais pu être chassés.

D'autre part, Celier sait sûrement aussi que, changeant de stratégie vers 1820, **les francs-maçons** ont commencé à infiltrer l'Église avec, comme « *but final, celui de Voltaire et de la Révolution française : l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne* » ¹⁵. Avec plus d'un siècle d'avance sur les modernistes, ils ont occupé dans l'Eglise des positions stratégiques avec les Rampolla,

¹² Dans son *Paysan de la Garonne*, (p. 16), J. Maritain parle de « la fièvre néo-moderniste fort contagieuse, auprès de laquelle le modernisme du temps de Pie X n'était qu'un modeste rhume des foin... ».

¹³ Ce sont le serment anti-moderniste et le réseau de « La Sapinière » qui informait le Pape sur les candidats à l'épiscopat et empêchait les clercs suspects de modernisme d'infester secrètement la hiérarchie de l'Église.

¹⁴ Ce *motu proprio* du 1^{er} septembre 1910 prescrit aux clercs qui doivent être promus aux ordres majeurs la prestation du *Serment anti moderniste* ; l'abbé Celier a donc dû le prêter avant son ordination.

¹⁵ Instruction permanente de la Haute Vente en 1819, citée par Jacques Crétineau-Joly in *L'Église romaine en face de la Révolution*, t. II, C.R.F. 1976, p. 83. Cet ouvrage figure dans la liste des titres recommandés par Grégoire Celier dans *Libéralisme et antilibéralisme*, Clovis 2004, pour « Etudier les antilibéraux », p. 73.

Gasparri, Lienart, Villot, Baggio, Casaroli, Bugnini, Bea, et combien d'autres. Comment n'auraient-ils pas saisi l'occasion inespérée d'utiliser à leurs fins les théologiens néo-modernistes de l'Alliance (les Congar, de Lubac, Rahner, Ratzinger...) eux aussi déjà en place ou rappelés par Jean XXIII (lui-même initié) et tous ensemble – sans devoir recourir à aucune conjuration, car ils avaient des objectifs parfaitement complémentaires –, ils firent du Concile un désastre pour la foi, et de l'Église, « une barque prête à couler » comme le reconnut le cardinal Ratzinger en 2005.

Comment en est-on arrivé là ?

2.4 Un complot bien réel mais sciemment “oublié” par idéologie

Dès l'élection de Benoît XV, les modernistes restés cachés dans l'Église et leurs alliés objectifs les francs-maçons infiltrés au Vatican par le cardinal Rampolla commencèrent leurs manœuvres pour obtenir la suppression de La Sapinière, et introduire de nouveaux complices dont bien peu furent découverts, tel Mgr Pietro Gasparri, futur cardinal et Secrétaire d'Etat de Benoît XV (dont il obtint la suppression de la Sapinière) et de Pie XI (1922-1939) qui condamna l'Action Française en 1926 et abandonna les Cristeros en 1929. Pendant ces années-là, les modernistes et autres infiltrés évitaient de se manifester. Cependant les idées étaient dans l'air et se répandaient ; les années 1920 virent la naissance des mouvements liturgique et oecuménistes¹⁶ qui, bien que plus ou moins contrôlés par Pie XI (cf. l'encyclique *Mortalium animos* en 1928), réussirent à s'imposer après Pie XII et triomphèrent au Concile. Au sein de l'Église, les modernistes sont passés d'une génération à l'autre en infestant tous les échelons de la hiérarchie, jusqu'au plus élevé, celui du successeur de Pierre en Jean XXIII et en Benoît XVI. Une action aussi opiniâtre est impossible si elle n'est que l'effet de l'ambition humaine. Dans cette conquête sournoise du pouvoir, il y a quelque chose de *surhumain* et même de *diabolique*¹⁷ que la Providence nous a fait la grâce de découvrir et que l'abbé Celier est coupable de cacher à ses lecteurs qui découvriraient alors la vanité de ses propositions.

On connaît la tactique des modernistes clairement exposée par saint Pie X dès le début de son pontificat dans son Encyclique *Pascendi Domini Gregis* (§ 2, 3, 4 et 37). En bref, leur but est de vouloir adapter l'Église au monde moderne pour la rendre humainement plus efficace, plus libre, plus fraternelle, car le monde moderne est issu de la Révolution. Ils veulent donc faire évoluer la théologie, la philosophie, la structure monarchique, la doctrine et la liturgie¹⁸. Leur tactique consiste d'abord à ne jamais exposer méthodiquement leurs doctrines, mais à les fragmenter et à les éparpiller dans différents domaines d'application ; ensuite, ils veulent rester cachés dans l'Église pour la modifier peu à peu de l'intérieur. Découverts et condamnés, ils feignent la soumission, se font oublier, mais n'en poursuivent pas moins leur dessein. Avec leurs alliés maçons infiltrés, ils ont en commun le goût des manœuvres secrètes et patientes qui défient les années.

La *conjuration anti chrétienne* des francs-maçons fut décrite exhaustivement par Mgr Delassus dans son ouvrage portant ce titre¹⁹. Au début du XIX^e s. les conjurés qui, plus que jamais, voulaient la destruction de l'Église et de toute religion chrétienne, changeaient de stratégie ; ils abandonnaient la persécution sanglante et décidaient d'infiltrer massivement leurs affidés dans l'Église. Plus tard, ils trouvèrent dans les modernistes des alliés objectifs ou des “idiots utiles”. Cette stratégie connue depuis 1819 par des documents incontestables fut décrite en 1859 par Jacques CRETINEAU-JOLY sur ordre de Pie IX dans *L'Église romaine en face de la Révolution*²⁰.

¹⁶ Cf. de l'abbé Didier BONNETERRE *Le Mouvement liturgique*, Fideliter 1980, chapitre II.

¹⁷ Dans son ouvrage *L'Église romaine en face de la Révolution*, réédition préfacée par Mgr Lefebvre en 1976 ; ouvrage capital toujours disponible, Crétineau-Joly cite ce passage d'une lettre de la Haute Vente, datée du 3 avril 1824 : « Nous devons faire l'éducation immorale de l'Église et **arriver**, par de petits moyens bien gradués quoique assez mal définis, **au triomphe de l'idée révolutionnaire par un pape**. Dans ce projet qui m'a toujours semblé d'un **calcul surhumain**, nous marchons en tâtonnant (...) Le succès de notre œuvre dépend du plus profond mystère ». [secret]. (tome II, p. 129). Comprenons qu'ici *surhumain* signifie *diabolique*.

¹⁸ Ils veulent aussi faire évoluer sa doctrine sociale, comme le propose fort habilement l'abbé Beaumont dans *Fideliter* n°163, p. 23 (Voir Annexe II).

¹⁹ D'autres auteurs se consacrèrent à combattre d'autres aspects ou secteurs du combat des Deux Étendards car le combat de la « contre révolution » n'est pas seulement politique mais aussi idéologique et religieux.

²⁰ Dans l'ouvrage déjà mentionné, Crétineau-Joly cite les instructions de la Haute Vente, branche de la Franc-maçonnerie vouée à la destruction de l'Église par infiltration. L'essentiel se trouve encore reproduit dans le livre de Mgr Lefebvre *Ils l'ont découronné*, Éditions Fideliter 1987, chapitre XXI : *Le complot de la Haute Vente des Carbonari*. (Cet ouvrage mériterait la réédition, de préférence à certains livres de nouvelles éditions par Clovis.)

Il est certain que l'abbé Celier, directeur de la maison d'édition et de diffusion Clovis connaît ces ouvrages de Mgr Delassus et de Crétineau-Joly qui sont cités par Mgr Lefebvre dans son livre *Ils l'ont découronné*²¹. Il connaît aussi de Mgr Lefebvre *L'Église infiltrée par le modernisme*, et de Jacques Ploncard d'Assac *L'Église occupée*. Et comment ne connaîtrait-il pas, de l'abbé Dominique BOURMAUD, l'ouvrage remarquable d'érudition et de clarté « *Cent ans de modernisme, Généalogie du concile Vatican II* », puisque c'est Clovis qui l'a édité en 2003 ? Or ce livre établit clairement la filiation de la crise actuelle par le modernisme, depuis le protestantisme jusqu'au néo-modernisme triomphant par tous les papes depuis Jean XXIII, jusqu'à Benoît XVI inclusivement.

Dès lors, l'abbé Celier ne peut pas ignorer que le Concile Vatican II et la crise actuelle qui en résulte étaient en gestation depuis le début du XX^e s. par l'infiltration au Vatican des alliés objectifs modernistes et francs-maçons. Comment Celier-Sernine peut-il froidement escamoter tous ces faits qui rendent l'histoire de l'Église cohérente et raisonnable parce que simple application de la guerre des deux cités vue par saint Augustin. Celier qui fait étalage d'une excellente mémoire en matière d'histoire contemporaine de l'Église n'ignore rien de cette **conjurat**ion toujours actuelle – l'Église est toujours occupée ! – mais, par parti-pris d'anti-complotisme, il ferme les yeux sur ces faits bien réels. Voilà l'aveuglement qui obscurcit toute son analyse et rend vaines et mensongères ses propositions de révision du Concile et d'accord de bonne foi avec le Vatican. Alors comment ce prêtre peut-il à ce point fermer les yeux et mutiler l'intelligence de ses lecteurs ? Cette phrase de l'abbé de Tanoüarn répond à notre question : « *Je voudrais d'abord faire comprendre que l'on peut et que l'on doit récuser les théories complotistes et conspirationnistes par simple honnêteté intellectuelle. (...) Les théories qui voient des complots partout, en imaginant qu'une main cachée dirige toute l'histoire du monde, pêchent par leur absence totale de sérieux* »²². Pour l'abbé de Tanoüarn, il n'y a donc pas de *Conjurat*ion anti chrétienne, et il n'y a pas eu non plus le « pilotage du Concile par un noyau organisé » avec « prise de pouvoir » par les cardinaux Liénart et Frings selon « un scénario écrit à l'avance » vérité historique que Celier lui-même nous relate (p. 60-62).

L'occultation de la cause efficiente de la crise n'est donc pas une omission fortuite mais elle prouve la volonté d'orienter le lecteur vers une conclusion prédéterminée, comme nous le verrons encore plus loin. Cette omission voulue suffit déjà à nous faire classer l'ouvrage *Benoît XVI et les traditionalistes* parmi les **MAUVAIS LIVRES**, ceux qui trompent sur leur but. Comment alors ne pas s'interroger d'abord sur le mobile de cette mauvaise action, et ensuite sur l'incroyable facilité avec laquelle elle a pu s'accomplir sous les yeux mêmes des supérieurs de la Fraternité ?

3 Chapitre 3 – Les propositions de l'abbé Celier

Tout le séduisant plan de l'abbé Celier, "communicateur" de la Fraternité Saint Pie X, tient en ces quelques propositions dispersées dans l'incessant dialogue :

« **Mettre Vatican II entre parenthèses** », « l'oublier tout en le révisant progressivement » pour « dépasser le problème » tout en conservant les « développements heureux, et il y en a beaucoup. » (p. 87-89). Il ne précise pas quels sont ces nombreux « développements heureux » et, voyant l'apostasie générale qui ne cesse de croître, nous pouvons déjà le juger trop optimiste.

Plus loin, toujours rêvant, Celier pense qu'il faut « **imaginer plusieurs processus de révision du Concile** car il pose de multiples problèmes ». Ainsi, imagine-t-il que Rome pourrait traiter certains textes inassimilables de Vatican II comme on le fait des déchets radioactifs : « les couler dans une gangue de béton puis les enterrer profondément à l'écart » (p. 185). Ou « pratiquer un moratoire sur les citations de Vatican II » (p. 186). On pourrait encore imiter « l'accord de Brest-Litovsk en 1595 » qui spécifiait ne pas porter sur tous les points sur lesquels les signataires restaient en désaccord (!)

« Ce que **je crois utile de faire, c'est de montrer qu'un tel processus de restauration progressive de la foi est possible et dès maintenant**, (...) et **avec les hommes d'aujourd'hui. Cela suppose** évidemment que les prélats de la Curie veuillent sortir de la crise, ce qui n'est pas évident pour le moment. Mais **en imaginant** qu'ils le décident enfin... » (p. 186).

²¹ Ils sont aussi mentionnés par Grégoire Celier dans son livret *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*, Éditions Clovis 2004, sous le titre « Étudier les antilibéraux », p. 73. Ces titres sont toujours disponibles.

²² *Nouvelle Revue Certitudes* n° 13, janvier 2004. citation tirée de l'article « Pourquoi j'édite Paul Sernine » Cet article était inspiré par la *Psychologie du conspirationnisme* d'Alain de Benoist, philosophe athée, anti catholique mais ami de l'abbé de Tanoüarn.

Et il répète : « Mon but est simplement de montrer qu'**il serait possible** de s'attaquer au Concile (...) **si Rome en avait la volonté...** » (p. 190).

Il faut observer que l'abbé Celier n'écrit rien de faux. Il précise bien les conditions : « Si Rome en avait la volonté... Si les prélats voulaient sortir de la crise... », et il reconnaît la difficulté : « ce qui n'est pas évident pour le moment ». On ne peut donc rien lui reprocher. Rien sauf de remonter à la cause de cette impossibilité ; c'est qu'il utilise fort habilement l'imprécision du dialogue qui privilégie la réception par sensibilité plutôt que par raison. En effet, tout son plan de "restauration" est construit sur le sable des suppositions et des conditionnels, c'est-à-dire sur une extrême équivoque et dans un désordre tel que le lecteur interprètera ces propositions avec sa sensibilité personnelle et selon la pression médiatique du moment, et non pas avec sa raison jugeant de la vérité des faits et de la convenance des propositions. Dès lors, il y a de fortes chances que cèdera à ce chant de sirènes tout lecteur qui n'est pas formé à « régler sa vie sans se déterminer par aucune affection désordonnée »²³.

3.1 *L'examen de Vatican II*

« Aujourd'hui où l'urgence pastorale a un peu baissé en raison du nombre de prêtres disponibles (...), il me semblerait important de s'attaquer à l'examen de Vatican II » écrit Celier page 85. Eh bien non, et pour plusieurs impossibilités qui nous paraissent évidentes :

D'abord, le nombre de prêtres est toujours insuffisant pour répondre aux besoins des fidèles, pour enseigner dans nos écoles, et pour pratiquer une vraie pastorale au lieu de « parer au plus urgent » dans leur vastes secteurs. D'ailleurs, page 229, Celier écrit exactement le contraire de ce qu'il disait page 85²⁴, contradiction que personne ne remarquera vu leur éloignement dans l'ouvrage.

Ensuite, l'examen de tout ce que ce funeste concile a produit est un travail théologique considérable qui demande des compétences en théologie, exégèse, Droit Canon, apologétique, et celles-ci ne peuvent être que le fruit d'aptitudes intellectuelles et d'études poussées et poursuivies bien au-delà du séminaire. De tels prêtres théologiens sont certainement très rares dans la Fraternité. Donc cette difficulté est actuellement insurmontable. Enfin parce que, devant aller de pair avec la discussion doctrinale au Vatican, cet examen serait peu productif vu l'état d'esprit et la corruption intellectuelle et théologique de toute la hiérarchie ecclésiale. Celier l'admet p. 186 : « Cela suppose évidemment que les prélats de la Curie veuillent sortir de la crise, ce qui n'est pas évident pour le moment. »

Certes, trois documents majeurs du Concile ont déjà été examinés et critiqués par Mgr Lefebvre avant leur promulgation (p. 78), mais c'est la totalité des constitutions et décrets qu'il faudrait non seulement examiner, mais récrire afin d'évacuer toutes les équivoques et possibilités d'interprétations modernistes. Il faut se souvenir de l'aveu d'un "expert" au concile : « Nous nous exprimons de façon diplomatique [dans les documents], mais après le Concile nous tirerons du texte les conclusions qui y sont implicites. (...) Il soulignait que la minorité [progressiste] avait bien compris que la phraséologie vague du schéma serait interprétée après le Concile dans le sens le plus fort. »²⁵.

Cela implique l'étude critique de toutes les discussions du concile. Bref un travail titanesque et réservé à des spécialistes²⁶. D'ailleurs Celier en est conscient puisqu'il écrit : « Lorsqu'on discute un texte, on ne peut l'amender qu'à la marge : son orientation profonde et son esprit ne peuvent être changés. Voilà pourquoi l'Alliance ne voulait pas des textes préparés par la Commission pré-conciliaire. » (p. 62). (...) « Comme le note Mgr Lefebvre : "Nous avons pu limiter les dégâts, changer telles affirmations inexactes ou tendancieuses. Mais nous n'avons pas réussi à purifier le Concile de l'esprit libéral et moderniste qui imprégnait la plupart des schémas. Quand un texte est rédigé dans un esprit faux, il est pratiquement impossible de l'expurger de cet esprit : il faudrait le recomposer entièrement pour lui donner un esprit catholique. » (p. 63).

²³ C'est le but que saint Ignace donne à ses Exercices spirituels.

²⁴ Il écrit page 229 : « Nous sommes accablés de travail pastoral, et nous pourrions sans difficulté, si nous avions les forces ou les prêtres nécessaires, en faire dix fois ou cent fois plus. »

²⁵ Père Ralph M. Wiltgen in *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*, Le Cèdre 1976, p. 238. Cf. *Le Sel de la terre* n° 43, p. 199 note 1.

²⁶ Ce travail d'examen et de révision devrait suivre un plan concerté et une méthode rigoureuse, comme celle qu'a proposée le Pr. Pasqualucci lors du Symposium de théologie de Paris (octobre 2002) et publiée dans le *Sel de la terre* n° 43 p. 59 à 74.

C'est ce que nous constatons aujourd'hui : le concile a élaboré un néo-catholicisme en rupture radicale avec la Tradition²⁷. De fait, Celier constate que ce concile pastoral a voulu « intégrer dans la vie catholique les valeurs de la modernité. »

Ces prétendues “valeurs” (que Celier ne nomme pas), on les connaît, ce sont celles de la Révolution : **Liberté-Egalité-Fraternité**, mais elles signifient bien plus que ce que comprend le peuple. C'est la **liberté religieuse** et le libéralisme avec toutes ses applications aux mœurs, à la foi, aux religions, à l'économie... ; c'est la **collégialité** et la démocratie remettant en cause le fondement de l'autorité même dans l'Église ; c'est l'**œcuménisme** et le salut dans toute religion. Et le cardinal Ratzinger l'a confirmé : « Nous devons constater qu'au concile Vatican II ont été entérinées des valeurs qui ne sont pas venues de l'Église, mais qui viennent de deux siècles d'esprit libéral, mais purifiées, corrigées »²⁸. Comme si l'on pouvait purifier ou corriger un poison mortel, alors que la seule solution est de le détruire ! Et ces valeurs – l'abbé Celier le reconnaît – « étant nées hors de l'Église et contre l'Église, vouloir à tout prix les intégrer dans le système catholique représente un véritable problème » (p. 78). Seulement un problème ? Que non ! C'est une contradiction interne, un **non-sens** ! et c'est fabriquer un autre poison mortifère.

Bref, l'imagination étant au pouvoir, Celier introduit toutes ces idées mirobolantes par des « Imaginons que... », « Supposons que... », « Il serait possible de ... », « Cela suppose que ... », « En imaginant que Rome... », au point que Pichon en reste médusé et lâche : « Un tel texte fait rêver... »

Oui, avec ce « *wishful thinking* » ou pur idéalisme, on est bien loin du réel. La réalité c'est que ni Benoît XVI, ni aucun prélat de curie, ni aucune Conférence épiscopale ne semblent vouloir lâcher quoi que ce soit des acquis du Concile ni de ses réformes malgré le désastre qui en a résulté²⁹. Or il n'y a quasiment aucun document conciliaire qui ne contienne une dose plus ou moins importante de poison – c'est-à-dire d'altération dogmatique ou d'ambiguïté – soit concentré dans une proposition, soit disséminé et contaminant tout le document. Voilà ce qu'est « l'esprit de Vatican II », un esprit radicalement néo-moderniste.

Finalement, cette évocation onirique tournant court, les deux compères oublient de considérer que l'obstacle majeur à cette « révision progressive » ou « mise entre parenthèses » de Vatican II, c'est le pape, sa personnalité, sa théologie néo-moderniste, son dessein et son absence d'autorité, comme nous le verrons plus loin. L'autre obstacle, c'est la masse inerte de la hiérarchie ecclésiale qui s'est habituée à croire ce qu'elle veut et à ne faire que ce qui lui plaît. Les épiscopats français et nord-américain en sont de tristes exemples.

3.2 Le problème liturgique

L'abbé Celier présente la liturgie traditionnelle tantôt comme un lien charnel avec l'Église primitive, tantôt comme un patrimoine qui s'enrichit car « la liturgie est une réalité vivante » (p. 128) « Il est donc normal qu'elle connaisse des réformes périodiques »³⁰ « Nous ne sommes pas des opposants de principe à toute réforme liturgique. » (p. 129). Au concile Vatican II, la Constitution sur la liturgie fut acceptée sans difficultés car le schéma avait été préparé dans l'esprit du « Mouvement liturgique » qui plaisait aux tenants de la *Nouvelle théologie*. Ici, Celier aurait dû mentionner que cette *Nouvelle théologie* est caractérisée par son modernisme. Mais l'organisme chargé d'étudier l'application de cette constitution fut placé par Paul VI sous la direction effective du Père Annibale Bugnini qui, douze ans plus tard, bien que promu Monseigneur, fut « frappé de disgrâce » et envoyé comme Nonce en Iran. Disgrâce ? Pour quelle raison ? Non pas, comme l'écrit Celier, pour « manque de sens théologique », ou « pour raisons idéologiques » – c'était un peu tard pour l'en sanctionner – mais parce que l'on venait de découvrir son appartenance à la Franc-Maçonnerie. Quelle horreur ! a dû penser Celier-Sernine, « Cachez ce complot que je ne saurais voir ! » Aussi cache-t-il ce que rapporte Mgr Lefebvre dans le numéro 10 de la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* : « Lorsqu'on apprend à Rome que celui qui a été l'âme

²⁷ Cf. *Sel de la terre* n° 43, pages 75 et 78.

²⁸ Au mensuel *Jésus*, nov. 1984, p. 72, cité par *Le Sel de la terre*, n°5, p. 4. Le cardinal (et franc-maçon) Suenens affirmait plus simplement : « Vatican II, c'est 1789 dans l'Église » (cité par Mgr Lefebvre in *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Albin-Michel 1985, p. 133).

²⁹ Pour comprendre comment Benoît XVI “tient” à Vatican II, il suffit de relire le chapitre 2 de son livre *Entretien sur la foi* (Fayard 1985) où il exprime sa conviction que « Vatican II ne peut pas être considéré comme responsable de l'évolution catastrophique de l'Église » (p. 31). Il croit même « que le véritable temps du concile n'est pas encore venu, et qu'on n'a pas encore commencé à le recevoir de façon authentique. » (p. 43). Et il dit la même chose dans *Les principes de la théologie catholique* (Téqui 1985, p. 437). En bref, le cardinal excuse le concile tandis que Mgr Lefebvre écrit *J'accuse* le concile (cf. *Ils l'ont découronné*, Fideliter 1987, p. 231-233).

³⁰ Liturgie vivante ? Il faut être très prudent dans l'emploi de l'épithète “vivante”, abusivement appliqué par la nouvelle théologie aux concepts de Révélation et de Tradition. (Cf. ci-après chap. 4 et Annexe I.)

de la réforme liturgique est **un franc-maçon, on peut penser qu'il n'est pas le seul**. Le voile qui couvre la plus grande mystification dont les clercs et les fidèles ont été l'objet commence sans doute à se déchirer. » D'autres sources le confirment ³¹, notamment la liste de prélats francs-maçons trouvée dans un temple lors du scandale de la Loge P2.

Celier impute à Paul VI une grande part de responsabilité dans cette funeste réforme liturgique (p. 132-134). Certes, Paul VI était lui-même moderniste³² et poursuivait évidemment l'œcuménisme conciliaire du décret *Unitatis redintegratio* pour faciliter le rapprochement avec les « frères séparés » : l'expression de la foi catholique ne doit pas faire obstacle au dialogue avec les frères. Mais Paul VI et son complice Bugnini vont plus loin : avec l'aide d'experts protestants, ils *fabriquent une liturgie* protestantisée et, comme tout ce qu'elle contient de typiquement catholique a été supprimé, elle est devenue protestantisante.

Cela non plus n'est pas le fait du hasard, mais d'un dessein longuement mûri, d'un *complot*, en quelque sorte, au point de satisfaire pleinement à la fois les protestants et les ennemis de l'Église, les francs-maçons ³³. Ce fait n'a pas échappé à M. Pichon qui objecte : « Ne tombez-vous pas dans un travers trop fréquent : le complotisme ? » (p. 143). Mais Celier feint de n'avoir pas entendu l'objection et poursuit son exposé qui contient beaucoup de critiques pertinentes du Nouvel Ordo Missae (p. 150-157), critiques qu'il oubliera lorsqu'il voudra le « récupérer » dans sa messe « *pipaule* ».

Mais encore une fois, ces critiques objectives sont noyées dans la bouillie du dialogue où est absente **la cause essentielle de notre désaccord**. Et comme la démarche logique dans le constat d'une telle catastrophe est d'en rechercher la cause, on peut dire ici que l'absence de cette recherche n'est pas fortuite mais volontaire. Ici, cette omission est très révélatrice du dessein des auteurs sur lequel nous reviendrons plus loin.

La cause essentielle de notre désaccord, c'est que la nouvelle messe nous « trompe sur la marchandise » et, même valide, elle nous paraît toujours douteuse. Lorsqu'on l'a constatée une fois, on ne peut plus oublier cette affirmation tragique : La nouvelle messe « *s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été formulée à la XX^e session du Concile de Trente lequel éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du Mystère* »³⁴. En effet, la messe authentique a une valeur surnaturelle infinie que n'a pas son succédané. Comment cela ? Parce que la Sainte Messe étant un sacrifice *propitiatoire*, ce sont les mérites infinis de la Passion de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme qu'elle applique aux fidèles qui y participent ; mais cette application se fait en proportion de leurs dispositions intérieures auxquelles contribue la liturgie. Par la foi, en assistant à la messe, nous croyons assister au Sacrifice du Christ au Calvaire et il y a entre Lui et nous un vivifiant échange d'amour. Or la « nouvelle messe » est tournée vers l'homme et l'assemblée, et par ses omissions voulues par œcuménisme, sa liturgie – même conforme aux rubriques – a perdu l'essentiel de son caractère sacré et propitiatoire. Dès lors, cette pseudo messe n'oriente plus du tout le fidèle vers l'amour de son Sauveur. En conséquence, il n'en reçoit plus rien ou peu s'en faut puisque rien dans le rite ne suscite plus ces dispositions intérieures propices à la réception des fruits surnaturels. D'où l'abandon massif de la pratique religieuse qui suivit bientôt son introduction obligatoire en 1970 ³⁵.

L'objet principal de notre « désaccord liturgique » est donc que les « fabricants » néo-modernistes de la nouvelle messe inspirés par un esprit faux – l'œcuménisme mélangé d'anthropocentrisme ³⁶ – ont conçu une « célébration » qui n'a plus rien de sacré et qui est stérile quant au surnaturel ; les fidèles qui y assistent sont donc « trompés sur la marchandise » et privés de grâces précieuses. Mais ignorant ce don propre à la Sainte Messe

³¹ Au même moment paraissait le livre *Nel Fumo di Satana* de l'écrivain Tito CASINI où l'on lit p. 150 : « La réforme a été conduite par ce Bugnini qui finalement a été démasqué, il est bien ce que l'on soupçonnait : un franc-maçon. » (*Itinéraires supplément Voltigeur* n°38 du 15.05.1976). -- Voir Bulletin *Introibo* n°13 p. 2 et n°14, 1976 (Association Noël Pinot, Angers). – *Sous la Bannière* n° 19, 1988, p. 20-22 (éd. Ste Jeanne d'Arc, Villegenon). – *La Maçonnerie à la conquête de l'Église*, par Carlo A. AGNOLI, (Courrier de Rome 1997).

³² Pour empêcher que Mgr Montini ne devînt pape, Pie XII le nomma à Milan. Mais à peine élu, Jean XXIII le rappela et le créa cardinal, lui préparant ainsi sa succession. Par ailleurs, ont été publiés de sérieux indices qui prouveraient que les cardinaux Roncalli et Montini (futurs papes Jean XXIII et Paul VI) étaient francs-maçons.

³³ Dans son livre (destiné à ses « Frères ») *L'œcuménisme vu par un franc-maçon*, (Vitiano 1964, p. 120), l'éminent franc-maçon Yves MARSAUDON se félicite des résultats irréversibles du Concile et ne tarit pas d'éloges pour les personnes et l'œuvre œcuménique des papes Jean XXIII (mentionné ou cité 26 fois) et Paul VI (19 fois).

³⁴ Cardinaux OTTAVIANI et BACCI dans la Lettre à Paul VI en préface du *Bref examen critique du nouvel Ordo Missae* (juin 1969).

³⁵ Selon le sondage CSA-Le Monde des religions (janvier 2007), 50,7 % des personnes majeures interrogées se disent catholiques (sans précision de tendance). De ces catholiques, 83 % ne vont jamais à la messe sinon pour de grandes fêtes et pour mariages ou enterrements ; seulement 8 % y vont une fois par semaine.

³⁶ L'anthropocentrisme est le *culte de l'homme* cher à Paul VI. Le prouvent l'article 7 de l'*Instructio generalis*, comme aussi la « table de célébration » tournée vers l'assemblée, et bien d'autres détails.

traditionnelle, ils ne se sentent pas frustrés. Pire encore : à leur insu, ils perdront lentement la foi catholique et deviendront protestants, de cette nouvelle variété d'apostats : ceux qui se croient encore catholiques³⁷.

Ainsi, par la réforme liturgique, la messe a été viciée dans son esprit et est irrécupérable, comme l'a dit Mgr Lefebvre que Celier et nous-même avons cité.

Alors que propose l'abbé Celier ?

Il rêve à « une véritable réforme de la nouvelle liturgie [une *nouvelle* “nouvelle messe” !], une correction qui ne serait pas seulement superficielle, mais qui redresserait en profondeur cette liturgie et lui redonnerait une orientation pleinement catholique. » Par contre, selon lui, la « réforme de la réforme » vaguement annoncée par le Pape ne serait que superficielle et radicalement insuffisante (p. 158-159).

Puis, abandonnant provisoirement la question de la nécessaire réforme liturgique (on constate encore ce désordre dans la présentation des idées qui condamne la forme dialoguée du livre), Celier revient sur les raisons qu'a eues la Fraternité de refuser dans le passé les propositions d'accord que faisait le Vatican. Toute cette partie (p. 163 à 182) est inutilement compliquée, alors qu'il suffisait de rappeler cette déclaration de Mgr Lefebvre faite le 21 novembre 1974³⁸ : « *Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.* »

Tout était dit et parfaitement clair. Et Mgr Lefebvre précise bien les causes essentielles de son refus : le **néo-modernisme et le néo-protestantisme** qui détruisent la foi et l'Église. Or ces mots que nous soulignons, nous ne les trouvons jamais sous la plume de Celier ni dans ces vingt pages ni ailleurs dans le livre. Certes, Celier mentionne bien (p. 168) les « erreurs théologiques » du concile, et le fait que c'est « du sein même de l'Église que provenaient les attaques contre la foi », mais il n'identifie pas la cause, l'ennemi qui attaque la foi catholique en se dissimulant dans l'Église. Ainsi, en cachant encore une fois l'identité de l'ennemi, non seulement il ne peut le combattre, mais il expose tous ses lecteurs à succomber à ses ruses et à ses assauts.

Alors, il s' imagine qu'il suffit de « parcourir à l'envers le chemin de la rupture de 1974-1977 » (p. 176 et 182). Mais cette comparaison trop optimiste fausse le jugement car il ne s'agit pas ici d'une banale erreur d'itinéraire puisque ce parcours s'est étalé sur des années ; on ne remonte pas dans le temps en faisant tourner l'horloge à l'envers, pas plus qu'on n'inverse le sens de l'écoulement en inversant le sens de rotation d'une pompe centrifuge.

Donc dit-il, faisons d'abord la paix avec Rome en obtenant qu'elle redonne à la tradition son “droit de cité” en nous concédant les deux préalables³⁹. Ensuite, « il faut que Rome s'engage clairement en faveur de la foi vraie et intégrale » (p. 184), c'est-à-dire que « le pape donne enfin un bon coup de barre » pour s'éloigner de Vatican II et de la réforme liturgique de 1969 (p. 185). « Il faudrait que... » On peut rêver. Soit, mais en l'occurrence, est-ce bien utile de tant rêver au lieu de réfléchir ?

Le premier “préalable” semble clairement accepté « à la suite de la création récente de l'IBP (Institut du Bon Pasteur) » dit Pichon. Et Celier développe cet acquis : « Cela représenterait un changement considérable dans l'actuelle conception romaine, et il serait pour nous très rassurant » (p. 193). Il revendique la liberté absolue de célébrer la liturgie traditionnelle sans obligation de célébrer la liturgie nouvelle (ce qui sera refusé), et la possibilité de continuer à émettre « des réserves doctrinales sur la nouvelle liturgie dans le cadre d'une *critique sérieuse et constructive* »⁴⁰ (p. 194). En somme, Celier ne revendique pour la Fraternité que ce que Campos et l'IBP ont déjà obtenu et qu'elle obtiendra sans difficulté, croit-il, en profitant du *Motu proprio*.

3.3 Le *Motu proprio Summorum pontificum* du 7 juillet 2007

En substance, voici ce que décide le pape Benoît XVI :⁴¹

³⁷ Le caractère “protestantisant” de la nouvelle messe a vite été perçu par les convertis du protestantisme : Julien GREEN, l'abbé MONTGOMERY-WRIGHT, l'abbé Bryan HOUGHTON, Marie CARRE... et ils ont immédiatement refusé la copie de ce qu'ils avaient rejeté en se convertissant.

³⁸ C'était une déclaration faite aux professeurs et séminaristes d'Écône suite à l'inspection du séminaire par deux visiteurs apostoliques envoyés par le pape Paul VI. Ce texte n'était pas destiné à la publication, mais ayant néanmoins circulé à l'extérieur du séminaire, Mgr Lefebvre en a donné à la revue *Itinéraires* une version authentique qui fut publiée dans le numéro 189 de janvier 1975.

³⁹ Mentionnés p. 174. Il s'agit de 1° la reconnaissance du droit universel à la messe de saint Pie V ; 2° la levée des sanctions canoniques frappant les évêques de la Fraternité S. Pie X.

⁴⁰ C'est une formule de l'engagement signé par l'IBP et encore mentionnée sans réserve par Celier p. 216.

⁴¹ Nous passons sur les petites inexactitudes qui visent à présenter la réforme liturgique de 1969 comme bénéfique et bien accueillie, et à faire oublier la persécution dont la messe traditionnelle et ses célébrants furent l'objet durant 37 années.

- Il y aura dans l'Église deux formes de rite romain : la forme *ordinaire* de la messe est celle de Paul VI ; la forme *extraordinaire* ou traditionnelle est celle de saint Pie V, de 1962. [Ces deux formes sont considérées comme *équivalentes* alors qu'elles sont *contradictoires* !]
- Tout prêtre peut, sans autorisation, célébrer selon la forme traditionnelle.
- Tout groupe stable de fidèles attachés à la forme traditionnelle peut en faire la demande au curé de la paroisse. S'ils n'obtiennent pas satisfaction, ils peuvent s'adresser à leur évêque qui est prié d'exaucer leur désir.
- A dater du 14 septembre 2007, ces normes remplaceront l'indult de 1984 et le motu proprio de 1988 (*Ecclesia Dei*).
- Aucun prêtre ne peut, par principe, refuser de célébrer la messe de Paul VI car « cette exclusion du nouveau rite (de 1969) ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ». [Benoît XVI veut donc nous faire croire à la valeur et à la sainteté de la messe de Luther !]
- Les deux formes de rite romain pourront s'enrichir réciproquement : par l'ajout de nouveaux saints et de nouvelles préfaces dans la messe traditionnelle ; par l'amélioration de la "sacralité" de la nouvelle messe. [Enrichissement par métissage !]
- À terme, Benoît XVI croit possible et souhaitable une unification [fusion] des deux rites.

Il est clair que Benoît XVI ne veut pas restaurer l'exclusivité ni la primauté de la messe traditionnelle. Mais dans sa lettre explicative aux évêques (datée 7 juillet 2007), il attire leur attention « sur le fait que ce missel n'a jamais été juridiquement abrogé, et que par conséquent, en principe, il est toujours resté autorisé. » C'est bien le seul point positif et réjouissant de ce *motu proprio* qui confirme officiellement ce que nous savions depuis quelques années déjà, malgré le silence de Rome et les mensonges de l'épiscopat français.

Par contre, nous trouvons dans cette *Lettre aux évêques* quelques affirmations qui ne font pas honneur à l'honnêteté intellectuelle du Pape et de ses collaborateurs.

C'est tordre la vérité que de déclarer *ordinaire* le rite douteux et protestantisant, tandis que le rite sanctifiant est dit *extraordinaire* ; c'est mentir que de les déclarer *équivalents* ; c'est être aveugle que de voir comme enrichissement ce qui ne serait que le métissage sinon la corruption de ce qui est encore parfait, la Sainte Messe de toujours.

Il est faux de dire que le missel traditionnel a été préféré « parce qu'en de nombreux endroits on ne célébrait pas fidèlement selon les prescriptions du nouveau missel ». Certes, les excès de créativité ont fait disparaître le caractère sacré de la messe, mais le rejet de la nouvelle messe est surtout venu de la découverte de son caractère non catholique comme cela est exposé dans le *Bref examen critique* (daté octobre 1969 et déjà largement diffusé en mars 1970) que nous avons déjà cité et dont le document papal ne fait pas mention, et pour cause.

Et il est également faux d'affirmer qu'il n'y a « aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum » sans « jamais de rupture. » Au contraire, dans leur lettre à Paul VI ou Préface, les auteurs du *Bref examen critique* soulignent que « Les raisons pastorales avancées pour justifier **une si grave rupture** ne semblent pas suffisantes. » En effet, chaque partie de cet *examen critique* met en évidence bien des nouveautés ou omissions qui détruisent la « clef de voûte » de la Messe, qui est « primordialement un Sacrifice ».

Hélas, pour continuer à défendre la nouvelle messe issue de Vatican II, Benoît XVI est obligé d'affirmer dans sa *Lettre aux évêques* que « l'exclusion totale du Nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ». Or, c'est justement à cause de son manque de *valeur catholique* et de son absence de *sainteté* que la FSSPX et nous les fidèles, refusons ce nouveau rite, même célébré valablement. Et les raisons de ce refus sont clairement explicitées non seulement par le *Bref examen critique* (de 1969), mais encore dans l'étude théologique *Le problème de la réforme liturgique*⁴² (de 2001).

En ignorant volontairement ces documents essentiels ; en affirmant l'absence de contradiction entre deux formes évidemment différentes bien que portant le même nom de « rite romain ; en affirmant l'équivalence de ce qui détruit et de ce qui édifie ; en obligeant évêques, prêtres et fidèles à accepter ce non-sens absolu qui n'est certes pas inspiré par l'Esprit Saint, le Pape nous permet de comprendre que serait vaine toute discussion doctrinale sur la cause de la rupture (le néo-modernisme), sur la stérilité surnaturelle de la nouvelle messe, sur les erreurs du Concile, sur l'excommunication de nos évêques et le prétendu schisme, etc..

C'est que tout se tient par l'enchaînement des causes et de leurs effets. Et si nous avons chanté *Te Deum* avec ferveur, ce n'est pas pour la victoire remportée (sur quel ennemi ?) par ce *Motu proprio*, mais c'est 1°/ pour la grâce de la confirmation officielle quoique tardive de notre bon droit ; et 2°/ pour la grâce de l'évidence que, pour l'heure, nous ne pouvions rien attendre de Rome tant qu'elle ne se convertira pas par retour à la religion catholique intégrale.

⁴² Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, Clovis 2001, 126 p. Cet ouvrage a été envoyé au pape Jean-Paul II, aux cardinaux, à tous les évêques francophones et à de milliers de prêtres. Benoît XVI ne peut donc pas l'ignorer.

En conclusion, nous ne devons avoir aucune illusion sur les suites de cette libéralisation de la messe traditionnelle. Elle ne débouchera pas sur une ouverture au dialogue entre Rome et la Fraternité, ni sur le développement de celle-ci. Au contraire, le désordre croissant dans la liturgie augmentera la séduction qu'exercent la Fraternité Saint-Pierre et l'Institut du Bon Pasteur par l'offre conjointe de la belle liturgie traditionnelle et de la communion avec Rome, ces *Ralliés* faisant silence sur les désaccords doctrinaux plutôt embarrassants car échappant à l'entendement de beaucoup de fidèles.

3.4 Où cela nous conduit-il ?

Imaginons à présent ce que va devenir la situation liturgique en France où l'on connaît l'esprit d'indépendance des évêques. Comme le prévoit Celier, cette situation ne va pas se simplifier ; l'on passera du bi-ritualisme actuel à « une offre liturgique d'une incroyable diversité ». Bref, on va vers une « situation d'anarchie généralisée » (p. 197).

Pour en sortir, que propose-t-il ? Rien de bon, qu'on en juge :

Il *imagine* que pourrait naître un rite hybride qu'il appelle « **messe pipaule** », mélange du rite « Pie » et du rite « Paul », de la messe saint Pie V et de la messe Paul VI, qui pourrait être utilisé par les jeunes prêtres pour « réenraciner dans la tradition la liturgie nouvelle qu'ils célèbrent en public » (p. 196). Mais aussi pour « améliorer par métissage » le rite qu'ils préfèrent selon l'utopique option que Benoît XVI appelle « enrichissement réciproque ».

Il *imagine* d'utiliser le caractère très ouvert de la nouvelle liturgie pour « proposer de nombreuses variantes » en « permettant le maximum d'emprunts à la tradition » (p.200).

Il *imagine* encore que « la nouvelle messe s'irriguerait des richesses de la liturgie traditionnelle » [encore le métissage !], mais il « *imagine mal* que ce joyau spirituel qu'est la liturgie traditionnelle cesse d'être célébré » (p. 201). [Ouf !]

Espérons que le lecteur attentif aura remarqué (p. 196), le sabot fendu du Malin qui se laisse voir sous la soutane dans la proposition de la messe hybride « Pipaule ». Il se prononce comme *people* ce qui donne « *messe people* » ou *messe populaire* ! comme on parle de la « *presse pipeule* » pour dire *presse à scandales*. On en rirait si le sujet le permettait. Eh bien, rien que ce mot aurait dû attirer l'attention d'un censeur sur tout ce qu'il y a derrière cette suggestion de fabriquer un hybride de plus de la Sainte Messe et de la messe de Luther.

Nous prions le lecteur de nous pardonner de lui avoir fait partager l'écœurement que nous avons éprouvé en lisant et en relisant ce discours irresponsable afin d'en saisir toute la signification. Nous ne dirons rien des questions de fond qu'il suscite et qui nous entraîneraient trop loin ⁴³. Mais revenons au simple bon sens ; il nous dit qu'il est insensé de s'éloigner du réel et de traiter le sacré comme n'étant que du trivial ; et qu'il est insensé d'espérer sortir du désordre en libérant l'imagination de tout contrôle.

En passant, disons un mot sur une autre proposition de messe métissée faite par un autre prêtre : À titre provisoire, et pour familiariser les fidèles conciliaires avec la messe tridentine, il propose qu'on pourrait la dire en langue vernaculaire et sur une « table versus populum ». Cela ressemble fort à la proposition Celier de « refaire en sens inverse le chemin de la rupture ». Or ce ne peut pas être en conservant les innovations qui, en 1970, ont désacralisé la Messe – à savoir la langue vulgaire, et la table et le prêtre tournés vers l'assemblée – que l'on contribuera à resacraliser la liturgie et à sensibiliser les fidèles (protestantisés et ignares) à la richesse surnaturelle du Saint Mystère qu'il faudra bien, tôt ou tard, prendre la peine de leur exposer avant que de faux pasteurs ne les persuadent par la *nouvelle théologie*, de l'équivalence des « deux formes du même rite ». En français comme en latin, un mystère reste impénétrable, et des causes funestes ne se transformeront jamais en causes propices par le seul accompagnement du rite romain. Donc la messe « pipaule », comme tout autre « métissage », augmenterait certainement le désordre liturgique en ajoutant une nouvelle « messe » (?) à celle de saint Pie V, et aux quatre versions de Paul VI, ceci sans tenir compte des multiples versions non officialisées car improvisées par des célébrants manquant d'humilité. On aurait donc plus de cinq variantes mauvaises ou dangereuses pour une seule bonne !

En conclusion, mais sans le dire clairement, Celier suggère d'imiter les prêtres de Campos (Brésil), qui ont obtenu une « Administration apostolique » personnalisée (p. 214), et surtout, l'Institut du Bon Pasteur (Bordeaux) qu'il mentionne favorablement à plusieurs reprises (pages 192-193 ; 209 ; 215-216 et 221) et dont il défend le fondateur, l'abbé Philippe Laguérie (p. 176) bien que lui, Celier, ait apporté sa contribution

⁴³ Nous ne doutons pas que d'autres qui liront cette étude, se les poseront et se feront un devoir d'y répondre sans tarder comme nous l'espérons.

personnelle à l'exclusion de cet abbé frondeur⁴⁴. Mais point rancunier, l'abbé Laguérie, dans son bulletin *Le Mascaret*, se réjouit fort de la parution du livre de Pichon et Celier. Et sur son Blog, il ne tarit pas d'éloges enthousiastes et jubilatoires pour le *motu proprio* omettant cependant d'évoquer, et le grain d'encens qu'il a accepté de brûler sur l'autel de Vatican II, et l'obligation de reconnaître l'absence de contradiction entre les deux formes du rite ainsi que l'impossibilité qui lui est signifiée de refuser par principe de célébrer la nouvelle messe⁴⁵.

Ceci prouve l'alliance objective entre Laguérie et Celier. Et lorsque celui-ci affirme : « *Soyons clairs*. Je ne suis pas d'accord avec l'Institut du Bon Pasteur, sinon j'en serais membre », c'est une affirmation gratuite et qu'il ne faut croire ni claire ni sincère. Il est manifeste, au contraire, qu'en ce qui concerne le sujet de ce livre – le ralliement des traditionalistes à Rome – Celier est d'accord avec l'IBP, mais tactiquement, pour persuader les fidèles de la Fraternité d'accepter les offres de Rome, il vaut mieux qu'il dise le contraire ; et stratégiquement, Celier se voit plus utile à la cause du ralliement en restant (temporairement ?) *dans la Fraternité* qu'en rejoignant l'IBP. C'est ce que prouve son livre.

* * *

4 Chapitre 4 – Les obstacles romains

L'abbé Celier pense donc que le pape pourrait s'éloigner du concile Vatican II et des réformes qui en sont issues. Mais Benoît XVI le peut-il vraiment ? Et d'abord, le veut-il ? On ne peut rien affirmer si on ignore qui il est. Nous verrons alors ce que vaut cette opinion.

4.1 Qui est Benoît XVI ?

Il est encore trop tôt pour juger le pape à ses résultats. Cependant, on a déjà remarqué qu'il continuait, comme il l'avait annoncé, la politique de son prédécesseur Jean-Paul II. Il voyage, rassemble des foules et parle en œcuméniste convaincu : il a renouvelé le scandale d'Assise en 2006 ; il a reçu très amicalement une délégation du B'nai B'rith⁴⁶, et a visité les juifs dans leurs synagogues et les musulmans dans leurs mosquées⁴⁷. Sous les projecteurs de l'actualité depuis le Concile, soit depuis quarante années, le cardinal Ratzinger s'était déjà exprimé comme théologien dans de nombreux livres et comme Préfet de dicastère. Il est donc possible de juger s'il est vraiment le conservateur que certains voient en lui.

Dans son ouvrage autobiographique *Ma vie - Souvenirs*, il nous apprend sur sa formation quelques faits très éclairants⁴⁸. Durant la guerre 1939-1945, le jeune Joseph Ratzinger (né le 16 avril 1927) ne put faire que des études perturbées et lacunaires où bien des matières furent laissées à ses goûts personnels⁴⁹. Ainsi, il reconnaît qu'au séminaire, « nous ne voulions pas nous contenter de faire de la théologie au sens étroit du terme, mais écouter l'homme d'aujourd'hui ». Ses choix étaient orientés dans un sens assez profane (« on dévorait les romans que tout le monde lisait »), ou moderne dans le domaine philosophique. « En revanche, j'avais du mal à comprendre saint Thomas d'Aquin, dont la logique cristalline me semblait bien trop fermée sur elle-même, trop

⁴⁴ Dans les *Communiqués de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, District de France*, du 10 septembre 2004 (site La Porte latine), l'abbé Grégoire Celier répondait en quatre pages aux objections que des partisans de l'abbé Laguérie exprimaient dans un tract distribué à St Nicolas du C. à Paris le dimanche 5.9.04. Cela explique les sentiments douloureux que la fondation de l'IBP remue chez l'abbé Celier (p. 215-216).

⁴⁵ On trouve une semblable satisfaction béate du *Motu proprio* dans le manifeste signé par deux Pères Abbés O.S.B. (Fontgombault et Le Barroux) et par le Directeur de *La Nef*, publié dans *Alethia* (Yves Chiron) n° 112 du 19.7.07. Le *Motu proprio* y est vu comme la possibilité d'apaiser l'Église et l'occasion de « faire un pas vers l'autre » afin de s'unir pour la « priorité d'aujourd'hui : la nouvelle évangélisation ». [Pas une allusion à la crise doctrinale qui, autant sinon plus que la liturgie, déchire et divise toujours l'Église !].

⁴⁶ B'nai B'rith ou Fils de l'Alliance, obédience maçonnique réservée exclusivement aux juifs et très secrète. Son but déclaré est la philanthropie ; son but réel est d'empêcher l'assimilation des juifs dans les pays des goïms, de lutter contre l'antisémitisme et toutes les pratiques religieuses publiques chrétiennes. Par Jules Isaac, et par l'intervention des cardinaux Bea et Decourtray, elle obtint de l'Église la révision de la liturgie du Vendredi Saint et de la doctrine traditionnelle sur la culpabilité d'Israël, d'où *Nostra Aetate* et la judaïsation de l'Église qui n'en finit pas. Les B'nai B'rith font donc partie des pires ennemis de l'Église catholique.

⁴⁷ Même la diplomatie ne justifiait pas sa « prière » avec le Grand Mufti dans la Mosquée d'Istanbul en 2005.

⁴⁸ Joseph Cardinal RATZINGER, *Ma vie – Souvenirs (1927-1997)*, Fayard 1998. Dans son n° 207, décembre 1998, sous le titre : « *Les souvenirs d'un "nouveau théologien"* », le *Courrier de Rome – Si si No no* met en relief « quelques points utiles pour comprendre la crise actuelle de l'Église ». Cette analyse détaillée et fort instructive occupe les huit pages de ce numéro.

⁴⁹ On remarquera que le jeune Karol WOJTYLA, futur pape Jean-Paul II, souffrit également par la guerre d'une formation lacunaire en théologie et philosophie.

impersonnelle et trop stéréotypée. » Après seulement deux années au séminaire diocésain, Ratzinger demanda et obtint de son évêque de pouvoir s'inscrire à la Faculté de Théologie de l'Université de Munich où le corps enseignant était d'esprit plus libéral, plus moderne. Ainsi l'un de ses maîtres l'amena à lire le Père de Lubac, théologien déjà condamné par Pie XII mais qui exerça sur lui une influence certaine. Un autre professeur d'exégèse lui montra la « fécondité spécifique de l'équilibre entre dogme et libéralisme » (comme si ce n'était pas le dogme qui devait être défendu contre le libéralisme !).

Enfin, on trouve dans ces *Souvenirs* la genèse, en 1957, de cette fameuse "Tradition vivante" dans une conception très personnelle de la Révélation. En effet, pour obtenir l'agrégation, l'abbé Ratzinger dut présenter un mémoire qu'il consacra au concept de la Révélation chez saint Bonaventure. Or la partie « critique » de ce travail fut refusée parce que professant « un dangereux modernisme, en passe de faire du concept de la Révélation une notion subjective ». Dans ses *Souvenirs* le cardinal Ratzinger nie toute validité aux critiques de son professeur et censeur de 1957. Au contraire, il défend encore ses idées personnelles sur la Révélation et « établit un rapport entre *Révélation* et *Tradition*, mais toujours à la lumière du concept subjectiviste de révélation qu'il n'a cessé de professer »⁵⁰.

En résumé, voici les trois points principaux de la pensée du Cardinal sur ce sujet :

- o La Révélation devient un *fait de la conscience du sujet qui la reçoit, elle se subjectivise* et, sans la participation du sujet, elle n'est pas révélation.
- o Selon la philosophie moderne il n'y a pas de vérité indépendante de la pensée du sujet qui la pense
- o La vérité révélée (ou Révélation) est susceptible de développements ultérieurs et nouveaux de la part du "sujet qui perçoit" (l'Église). N'est donc plus valable le principe que la Révélation s'est achevée avec le dernier Apôtre⁵¹.

On notera que cet ouvrage de souvenirs écrit en 1998 ne contient ni critique, ni correction de ces opinions contraires à l'enseignement traditionnel de l'Église.

Les deux conséquences de ces concepts subjectifs (donc modernistes) de Révélation, de Tradition et de vérité sont extrêmement graves :

- 1) On ne peut plus considérer la **Révélation** comme étant un ensemble de faits et de significations d'origine *exclusivement surnaturelle* que l'homme – pour le salut duquel ces faits et valeurs ont été révélés – doit accepter et garder sans aucune altération parce qu'il se trouve face à des vérités qui ne dépendent pas de lui mais viennent de Dieu. Au contraire, la Révélation est **vivante**, donc évoluant selon la perception du sujet (voir Annexe I).
- 2) Quant à la **Tradition**, elle n'exprime plus l'idée d'un « dépôt de la foi » d'origine divine, maintenu pendant dix-neuf siècles et résultant de l'Écriture et de la Tradition gardées et expliquées par le Magistère de la Sainte Église, un « dépôt » qu'aucune nouvelle interprétation ne doit avoir l'audace de modifier. Elle aussi est "**vivante**" et subjectivée de la même manière que la Révélation.

Ces **conceptions modernistes** des deux éléments qui constituent l'objet de notre foi **rendent impossible un dialogue** qui viserait à réunir dans une foi commune la Rome conciliaire (et majoritairement moderniste) et les traditionalistes. Cette dérive de la signification des mots essentiels de la théologie catholique résulte des philosophies de Kant, de Hegel, etc., selon lesquelles toute "vérité" est subjective et donc évolutive. On prend alors conscience de l'abîme qui aujourd'hui sépare les néo-modernistes⁵² et les traditionalistes ; cette incommuni-cabilité rend illusoire toute tentative de « relire Vatican II à la lumière de la Tradition ». En outre, Mgr Lefebvre écrivait : « Quand un texte est rédigé dans un esprit faux [ici, l'esprit néo-moderniste de Vatican II], il est pratiquement impossible de l'expurger de cet esprit ; il faudrait le recomposer entièrement pour lui

⁵⁰ *Courrier de Rome* (B.P. 156, 78001 Versailles Cedex) n° 207, décembre 1998, p. 5. Cette étude critique est longue et nous n'en citons en Annexe I que les passages importants permettant au lecteur de se faire une opinion sur les conceptions erronées que Benoît XVI a de la Révélation et de la Tradition. L'auteur cite le cardinal Ratzinger et rappelle les réfutations de ces erreurs selon la théologie traditionnelle de l'Église.

⁵¹ Or le Décret *Lamentabili* (Pie X, 3 juillet 1907) réprovoque et proscriit la proposition : « La Révélation qui constitue l'objet de la foi catholique n'a pas été complète avec les Apôtres. » (Proposition XXI).

⁵² Les idées et procédés des **modernistes** ont été décrits et condamnés par saint Pie X (*Pascendi Domini Gregis*) en 1907. Les **néo-modernistes** condamnés par Pie XII (*Humani Generis*) en 1950, ont été rappelés par Jean XXIII et ont imprégné le Concile de l'esprit que l'on sait.

donner un esprit catholique ». Cette citation est faite par l'abbé Celier en page 63. Dès lors, comment peut-il encore rêver à une révision de Vatican II ?

Quant au cardinal Ratzinger, on le dit conservateur, aimant l'esthétique de la liturgie de son enfance, et déplorant la manière dont s'est effectuée la réforme liturgique, mais cela n'a pas suffi à faire de lui un défenseur de la messe tridentine et de sa rigueur doctrinale, et bien qu'elle soit la messe de son ordination sacerdotale en juin 1951, il ne la célèbre plus.

Par ailleurs, les fruits qu'il a produits comme théologien au concile et comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sont terriblement accusateurs. S'il fit parfois dans ses ouvrages⁵³ (et à titre privé) un constat objectif de la ruine de l'Église, il n'a jamais apporté aucun remède aux maux qu'il dénonçait, tout simplement parce qu'il n'est jamais remonté à leur cause : le néo-modernisme. Étudiant cette cause, il devrait s'accuser lui-même. Pour s'en assurer, il suffit de parcourir le chapitre que lui consacre l'abbé Bourmaud⁵⁴ dont voici l'essentiel :

« A certains égards, le cardinal Joseph Ratzinger ressemble à Paul VI. Comme lui, il est tout puissant à la curie, puisqu'il cumule les fonctions de préfet à la Congrégation pour la Doctrine de la foi, à la Commission théologique internationale et à la Commission Biblique pontificale. Comme Paul VI, il pleure sur le travail de démolition à l'œuvre autour de lui. Et pourtant, comme Paul VI, il agit en idéologue aveugle qui va jusqu'au bout de ses principes. Il ne lui vient pas à l'idée que ce sont ces principes mêmes, et non leur interprétation abusive, qui sont empoisonnés. » (p. 420).

Une autre synthèse révélatrice du néo-modernisme régnant au Vatican se trouve dans l'ouvrage *La "Nouvelle théologie"*⁵⁵ dont le chapitre 7 intitulé « *Ratzinger : un Préfet sans foi à la Congrégation pour la Foi* » est un implacable réquisitoire contre le théologien néo-moderniste qui, aujourd'hui, occupe le Siège de Pierre.⁵⁶

Comment alors ne pas juger que, pour en arriver là, son esprit doit être si profondément gâté par le modernisme qu'il en est incurable sauf conversion miraculeuse ? (À Dieu, rien n'est impossible). Et comment ne pas conclure qu'en conséquence, quasiment tous ceux qui, au Vatican, exercent une quelconque responsabilité ecclésiale, ne peuvent pas avoir été préservés d'un mal aussi sournois et contagieux et soient restés en poste ?

Dès lors, comment expliquer que des gens aussi instruits que M. Pichon puissent affirmer que « L'élection de Benoît XVI, inespérée, marque un tournant : ce fut **une "divine surprise"** » ? Et que l'abbé Celier puisse confirmer : « Il est vrai que l'élection de Jozef Ratzinger nous a semblé **une « lueur d'espérance »**⁵⁷ pour sortir de la crise qui secoue l'Église. » (p. 208). Lueur d'espérance ? Peut-être mais seulement en ce sens que le pire qui était possible (l'élection d'un papabile encore plus néo-moderniste que Ratzinger !) nous a été épargné. Mais la « divine surprise » est une illusion grossière, et la « lueur d'espérance ». s'est vite éteinte dès les premiers actes officiels de Benoît XVI au cours de l'année 2005.

L'explication de cette illusion est simple : les gens lisent peu et mal, retiennent moins encore et ne réfléchissent plus du tout sur ce qu'ils ont lu. Toutefois, il arrive que ceux qui lisent beaucoup et qui retiennent ce qu'ils ont lu, comme l'abbé Celier, soient aveuglés et trompés par leur idéologie. « Ils se sont alors égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » (Rom 1, 21-22). Il est vrai que le modernisme tel que décrit par Pie X est une terrible maladie de l'intelligence, et que l'on peut se demander à juste titre, si elle est guérissable. Nous y reviendrons dans notre conclusion.

La « profonde crise » qui déchire l'Église est telle qu'elle est semblable à un combat sans issue prochaine, un combat contre l'erreur et contre des hommes puissants mais imprégnés d'erreurs. Or ce combat, le pape et ses collaborateurs, les cardinaux et les évêques veulent-ils vraiment le mener et le gagner ? Les faits nous

⁵³ Particulièrement dans *Entretiens sur la foi* (1985), et *Le Sel de la terre*, (1997).

⁵⁴ Abbé Dominique BOURMAUD, op. cit, chapitre 23, p. 419-434. Remarquer que l'abbé Celier, éditeur de cet ouvrage, n'a jamais émis la moindre critique de ces sévères jugements de Ratzinger moderniste.

⁵⁵ *La "Nouvelle Théologie"*, Publications du Courrier de Rome, Versailles 1994, chapitre 7, p. 95 à 111.

⁵⁶ Bien sûr, nous ne portons pas ici de jugement au for interne contre le pape ; nous ne jugeons que ses fruits ou actes, selon le précepte du Seigneur (Mt 7, 15-17). Rappelons néanmoins que le modernisme (égout collecteur de toutes les hérésies, disait Pie X) est d'une gravité telle que ce saint Pape a sanctionné d'excommunication les contradicteurs du décret *Lamentabili* et de l'encyclique *Pascendi*. (Motu proprio du 18 nov. 1907).

⁵⁷ Citant le communiqué de presse de Mgr Fellay (19 avril 2005) saluant l'élection de Benoît XVI.

obligent de répondre négativement. Nous voyons bien que, dans notre camp, les clercs qui ont été fatigués de se battre ainsi contre un ennemi invisible et insaisissable se sont empressés de fuir la bataille ou de ne s'activer que dans une pastorale pacifiste (être à tout prix en paix avec Rome) qui n'est, hélas, et quoi qu'ils en disent, qu'une trahison de Jésus Christ-Roi et de sa doctrine.

4.2 *Que veut le pape ? Que veulent les Éminences du Vatican ?*

Nous connaissons le dessein de Benoît XVI par :

- (1°) sa première homélie-programme prononcée aussitôt après son élection ;
- (2°) ses propositions faites à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005 ;
- (3°) son discours aux cardinaux et à la Curie le 22 décembre 2005.

Que disait-il ?

1°- Nouveau successeur de Pierre et Pasteur de l'Église, il déclare : « **Je veux affirmer avec force ma ferme volonté de poursuivre l'engagement de mise en œuvre du Concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Église** »⁵⁸. (Il ne mentionne pas encore l'*herméneutique de la rupture* confrontée à l'*herméneutique de la continuité*, c'est-à-dire les contradictions entre le concile et la Tradition que lui avait exposées Mgr Lefebvre en 1988 – voir ci-après).

2°- « Quant au Concile Vatican II, nous dit Mgr Fellay, Rome voudrait reprendre le protocole signé en 1988 par Mgr Lefebvre et le cardinal Ratzinger, et qui dit qu'une seule interprétation du Concile est valable, celle qui est faite *à la lumière de la Tradition*. Même si cela n'a pas été dit très explicitement, nous avons bien compris au cours de notre rencontre avec le Pape qu'il nous considérait comme vieux jeu et que le Concile, c'était aussi *un esprit* que nous devions acquérir. Je suis d'accord avec la formule du Concile interprété à la lumière de la Tradition, mais je ne puis pas la signer dans le contexte actuel. »⁵⁹ Or voici ce qu'écrivait Jean-Paul II en juillet 1988 en condamnant les sacres épiscopaux :

« A la racine de cet acte schismatique, on trouve **une notion incomplète et contradictoire de la Tradition**. Incomplète parce qu'elle ne tient pas suffisamment compte du **caractère vivant de la Tradition** qui, comme l'a enseigné clairement le Concile Vatican II, « tire son origine des apôtres, se poursuit dans l'Église sous l'assistance de l'Esprit-Saint ; en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité ». (Motu proprio *Ecclesia Dei* du 2 juillet 1988, § 4)

3°- Dans son Discours de vœux à la Curie le 22 décembre 2005, le pape Benoît XVI expose longuement pourquoi la réception de Vatican II suscite tant de difficultés : c'est le conflit entre deux interprétations ou « deux *herméneutiques* contraires [qui] se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit.⁶⁰ (...) D'un côté, l'*herméneutique de la discontinuité* [qui] risque de finir par une rupture entre Église pré-conciliaire et Église post-conciliaire. (...) D'autre part, l'*herméneutique de la réforme*, du renouveau dans la continuité. (...) Dans ce processus de *nouveauté dans la continuité*, nous devons apprendre à comprendre plus concrètement que les décisions de l'Église en ce qui concerne les faits contingents (...) devaient nécessairement être elles-mêmes contingentes parce qu'elles se référaient à une réalité déterminée et en soi changeante. Il fallait apprendre à reconnaître que, dans de telles décisions, seuls les principes expriment l'aspect durable (...) tandis que les formes de leur application dans des contextes nouveaux peuvent varier. »⁶¹

⁵⁸ Benoît XVI, *homélie et programme* lors de sa première messe pontificale, le 20 avril 2005 (Zenit). Dans cette homélie, remarquons que le pape se réfère onze fois à Jean-Paul II et cinq fois à Vatican II.

⁵⁹ Mgr FELLAY dans l'entretien accordé à Vincent PELLEGRINI, journaliste au *Nouvelliste* (Suisse) le 26.9.2005 (Source Internet -- Nous n'avons pas pu trouver plus précis dans les médias de la FSSPX.)

⁶⁰ *Herméneutique* : interprétation des textes juridiques, philosophiques ou religieux ; le mot est absent du Dictionnaire de Théologie Catholique (1920). On trouvera une analyse plus complète de ce discours du 22.12.05 dans *Le Sel de la terre* n° 56, p. 134 à 138 et commentaire « Suresnes » du 21.01.07, site <laportelatine>.

⁶¹ Source : site internet ZENIT DOCUMENTS.

Pour sauver Vatican II du naufrage, le pape en arrive à cette funeste contradiction des objectifs : *Poursuivre Vatican II et Être fidèle à la Tradition* ; la continuité dans les principes, mais la nouveauté dans leur interprétation et leur application selon l'évolution du monde ⁶².

Cette pensée, qui viole sereinement le principe de non-contradiction de la saine philosophie ne peut paraître rationnelle que par une nouvelle acception du mot *Tradition* dans le vocabulaire théologique. Nous avons vu plus haut ce qu'en pensait le cardinal Ratzinger.

Observons encore que cette erreur fondamentale qui est celle du néo-modernisme, dérive de la proposition : « *La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même car elle évolue avec lui, en lui et par lui* », proposition n° 58 condamnée par le décret *Lamentabili sane exitu* approuvé par Pie X en 1907.

Quant aux Éminences et aux Excellences qui s'activent à la Curie et au Vatican, il est certain que, mises en place depuis la fin du Concile, toutes (sauf exceptions rarissimes et insignifiantes), toutes sont formées à suivre les cardinaux responsables de dicastères choisis par Jean-Paul II pour leur docilité à tout comprendre, à tout interpréter selon Vatican II et rien que Vatican II. Une relecture des textes du concile « *à la lumière de la Tradition* » ne peut donc que soulever une masse insurmontable de questions qui resteront sans réponse parce que, en fait de Tradition, ils ne connaissent plus que celle qu'ils ont adaptée au monde actuel et qui est dite *vivante* (en fait *subjective*) comme le cardinal Ratzinger l'a expliqué. Pour situer la position de celui-ci par rapport à la doctrine pré-conciliaire, rappelons ce qu'il écrivait en 1982 à propos du texte de Vatican II *Gaudium et Spes*, constitution pastorale sur l'Église et le monde : « *De ce texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du syllabus de Pie IX, une sorte de contre-syllabus* » ⁶³. Et ce sont ces textes, ces contre-syllabus, qu'il veut continuer à mettre en œuvre ! Et les thèses de l'abbé Ratzinger sur la Révélation subjective (et la Tradition vivante) ne s'opposent-elles pas au décret *Lamentabili* contre les erreurs modernistes ? **Il n'y a donc aucun espoir, à vue humaine, de pouvoir amorcer avec Benoît XVI une discussion doctrinale sur Vatican II.**

Il faut aussi garder à l'esprit que tous les clercs formés avant le concile sont âgés de plus de 70 ans ; il n'y a plus au Vatican que les deux générations de clercs *post-conciliaires* et de l'orthodoxie desquels l'épiscopat français donne une attristante idée. Alors, que pourrait faire le pape, avec la meilleure intention du monde, – bonne intention qu'on lui concède volontiers – contre sa propre philosophie moderne (non thomiste) et contre ses conceptions modernistes de la Révélation et de la Tradition ? Que pourrait-il faire contre une Curie imbue des mêmes conceptions ? La réponse est : RIEN !

4.3 Que peut faire le pape Benoît XVI ?

Nous l'avons vu : Benoît XVI est un moderniste par formation et préférence philosophique et il ne connaît que la « nouvelle théologie ». Il « voudrait bien » rassembler l'Église, la remettre à flot, mais c'est un velléitaire comme on a pu le constater durant ces vingt-trois années où il disposait du pouvoir de Préfet de la Doctrine pour la foi et où il n'a rien fait parce qu'il s'était lié les mains en faisant sienne et en appliquant la fausse doctrine de la *collégialité*.

Lors du chemin de Croix du Vendredi Saint 2005 au Colisée – c'était moins d'un mois avant son élection pontificale – il suscita déjà une « lueur d'espérance » lorsqu'il déclara avec émotion : « Ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ doit souffrir dans son Église elle-même ?... Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de Sa présence !... Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église... Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! » Ensuite il avait prié : « Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Église nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église... »

Quel aveu ! Comme Paul VI en son temps ⁶⁴, il prenait enfin conscience de la situation catastrophique de l'Église « prête à couler ». On crut que cette quasi-repentance amorçait sa conversion et qu'il allait, comme saint Pie X,

⁶² C'est la contradiction entre la vérité du principe et la vérité de la « philosophie de l'action » qui est « *la conformité du jugement avec les exigences de l'action ou de la vie humaine qui évolue toujours* » selon Maurice BLONDEL. (Cf. P. GARRIGOU-LAGRANGE *La nouvelle théologie, où va-t-elle ?* in *La "Nouvelle théologie"*, Publications du Courrier de Rome, 1994, p. 178.)

⁶³ Cardinal RATZINGER in *Les principes de la théologie catholique*, (Téqui 1982), p. 426.

⁶⁴ « L'Église se trouve en une heure d'inquiétude, d'autocritique, on dirait même d'autodestruction » (1968) – « Par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu » (1972). Mais Paul VI ne fit rien...

vouloir tout restaurer dans le Christ. Mais ce moment de lucidité et d'émotion fut sans suite. En toute sincérité, il imita Paul VI et continua Jean-Paul II, prédécesseur admiré, en faisant des amitiés aux ennemis de Notre Seigneur.

Comme Mgr Lefebvre s'est vainement confronté à ses deux prédécesseurs, c'est au pape régnant et à toute la hiérarchie ecclésiale moderniste que nous continuerions à nous opposer sans avoir le pouvoir – sinon par nos prières – de les guérir de cette maladie quasiment incurable que l'abbé Celier ignore par un inconcevable aveuglement.

A – POUR RENDRE VATICAN II ACCEPTABLE, BENOIT XVI PEUT-IL NOUS CONCÉDER QUELQUE CHOSE SUR L'INTERPRÉTATION DU CONCILE ?

Certainement pas. Ce qu'il veut, c'est « **mettre en œuvre Vatican II (...), relire le Concile à la lumière de la Tradition** », mais ce sera selon sa propre conception de la Révélation et de la Tradition « **vivantes** », conception radicalement erronée qui tord dans le sens néo-moderniste le *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins, et donc inconciliable avec ce qui a toujours été cru et enseigné par tous et partout. En outre, il ne faut pas oublier qu'une relecture même partielle de Vatican II soulèverait dans la Curie et les épiscopats une opposition farouche à cause de l'enracinement dans les esprits de quarante années de néo-modernisme et de la *collégialité* que ni lui ni Jean-Paul II n'ont jamais contestée. Il ne dispose donc d'aucune autorité pour se faire obéir là où il y a contestation. Ainsi, pour tenter de résoudre le grave problème que posait la nouvelle catéchèse française, il vint en 1983 faire des conférences remarquées à Paris et à Lyon. Les évêques de France n'en tinrent absolument aucun compte et leurs catéchistes continuèrent à "former" les soi-disant catholiques qui, aujourd'hui ne pratiquent plus parce qu'ils ne croient plus à rien ⁶⁵.

En 1988 dans son discours aux évêques chiliens, il relativisait encore plus nettement son autorité et même celle de Vatican II : « *Le concile n'a défini aucun dogme et a voulu de manière consciente s'exprimer à un niveau plus modeste. Pourtant beaucoup l'interprètent comme s'il était un super dogme qui ôte toute importance au reste* ».

Plus récemment, dans le *Motu proprio* de juillet 2007, on trouve d'autres contradictions et incohérences qu'explique la tentative de concilier les contradictoires.

On voit que les preuves d'impuissance ne manquent pas. Dès lors, si l'on ne trouve chez les interlocuteurs romains ni saine métaphysique, ni diagnostic sérieux, ni vocabulaire, ni théologie sur lesquels on s'accorderait, ni autorité pour définir l'acception des mots et des concepts, ni pouvoir pour imposer l'obéissance, quelle communion pourrait réaliser une discussion doctrinale sur Vatican II ?

Le bon sens oblige à répondre : AUCUNE.

Conclusion trop pessimiste ? Non, mais nous concédons que ce serait déjà un résultat positif si, après bien des journées ou des mois de discussions, on parvenait à se mettre d'accord sur la liste de tous les désaccords surgissant des textes conciliaires lus de notre côté à la lumière solaire de l'authentique Tradition, et de l'autre côté, à la lumière vacillante de la *Tradition vivante*. Mais comme il n'y a actuellement pour trancher ces désaccords, aucune autorité si ce n'est la douteuse volonté et l'incertaine autorité de Benoît XVI, il est certain que les résultats concrets seront nuls. En bref, Mgr Lefebvre le disait déjà clairement en 1987 : « Vraiment, je crois que nous avons affaire à des gens qui n'ont plus l'esprit catholique. (...) C'est cela qui est terrible. Nous n'avons plus affaire à des gens honnêtes ⁶⁶ ».

B – POUR RENDRE A L'ÉGLISE LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE, Benoît XVI peut-il nous concéder l'usage libre et universel du rite de Saint Pie V ?

Certes, il le peut et c'est même la chose la plus facile à nous accorder. Mais cela ne résoudra pas le problème de la dissidence de la Fraternité Saint Pie X, tant que subsistera le désaccord doctrinal, la saine doctrine étant prépondérante (voir Annexe III). En outre, sa décision n'aura que bien peu d'effets concrets parce qu'il ne sera guère obéi à cause de la collégialité qu'il a lui-même contribué à instaurer dans l'Église et qui y règne désormais ; à cause aussi de l'opinion qu'ont la plupart des évêques français sur la liturgie traditionnelle. Il suffit de voir comment ont été et sont toujours reçus en France les prêtres fidèles à la Sainte Messe de toujours malgré les bonnes intentions déclarées de l'indult de 1984 et du *motu proprio Ecclesia Dei* de 1988. Bien que "ralliés" à Rome, les prêtres de la Fraternité Saint Pierre sont traités en parias par les évêques qui, dès l'annonce du *Motu proprio* libéralisant la « messe en latin », se sont précipités à Rome pour y faire connaître leur

⁶⁵ Voir les édifiants résultats du sondage CSA-Le Monde du 13 janvier 2007.

⁶⁶ Mgr Lefebvre, *Nos relations avec Rome*, conférence donnée à la retraite sacerdotale à Écône le 4 sept. 1987, retranscrite dans *Le Sel de la terre* n° 31, p. 200 et 205.

opposition. Est-ce parce que « Cette messe leur fait peur » comme l’écrit l’abbé de Cacqueray en éditorial de *Fideliter* ⁶⁷. Non, Monsieur l’abbé, ce n’est pas qu’elle leur fait peur ; c’est qu’ils la haïssent comme Luther, un demi-siècle avant saint Pie v, ^{haïssait déjà la messe de toujours}⁶⁸. Seul leur plaît le N.O.M. que Mgr Lefebvre appelait la « messe de Luther ». C’est que se prétendant toujours catholiques, ils sont en vérité devenus protestants et haïssent le catholicisme authentique.

D’autre part, même si le différend liturgique est le plus médiatisé et semble le plus sensible, le désaccord doctrinal né du concile n’est pas moins important, au contraire, bien qu’il soit omis ou voilé par l’habile tactique du négociateur romain le cardinal Castrillon de Hoyos. Après de certaines groupes ou tendances de traditionalistes fatigués du combat ou de l’apartheid où ils se trouvaient relégués, le cardinal a fait miroiter les avantages de la libéralisation de la messe tridentine et d’un statut juridique taillé sur mesures. Cela a suffi pour séduire et faire basculer ces groupes dans le ralliement à l’Église conciliaire. La Commission *Ecclesia Dei* ne leur demandait que de signer un “accord pratique” aux termes duquel ils reconnaissaient – grain d’encens à brûler sur l’autel de Vatican II – la validité du N.O.M. et s’engageaient à adopter à l’égard du Concile une « attitude positive », ou à en faire une « critique constructive », ou à « l’interpréter à la lumière de la Tradition ». Mais aucun des signataires ne semblait avoir observé que, depuis ce fameux Concile, les mots avaient changé de sens. Et aucun ne prévit que leur statut serait révisé – ou qu’un autre supérieur leur serait imposé – lorsque cela conviendrait au Vatican, comme on l’a vu avec la Fraternité Saint Pierre. Et tous les fidèles de ces mauvais pasteurs les ont suivis puisque, leur *sensibilité* liturgique respectée, ils ne voyaient à courte vue aucun changement de religion. Et pauvres de bon sens, pas un instant ils n’ont prévu qu’à l’avenir ils devraient se plier aux conditions du Vatican pour les séminaires, les ordinations, en avalant à petites doses la doctrine du Concile.

Le piège a donc parfaitement fonctionné avec tous les groupes traditionalistes qui se sont ralliés à *Ecclesia Dei* ⁶⁹, avec le résultat que l’on constate : tous ont abandonné la revendication de révision doctrinale du Concile, ou l’ont acceptée « à la lumière de la Tradition » – *vivante*, bien entendu, c’est-à-dire évolutive.

Tout cela, Grégoire Celier le sait puisque c’est le sujet de son ouvrage *L’Église déchirée, appel aux catholiques Ecclesia Dei*, édité par Fideliter en 1994, et, plutôt que de présenter sous un jour favorable le ralliement de l’Institut du Bon Pasteur, il aurait dû en rappeler le prix à son ami Olivier Pichon en lui en offrant un exemplaire de son livre.⁷⁰

5 Chapitre 5 – Les conséquences prévisibles

5.1 Des omissions volontaires et des propositions dangereuses

On l’aura compris, ce qui fait le danger du livre de MM Pichon et Celier, ce ne sont pas des hérésies ou des affirmations proches de l’hérésie ; ce sont d’abord **les omissions volontaires** qui cachent le piège ; ce sont ensuite **les propositions très dangereuses** qui constituent ce piège et qui conduisent à un ralliement de fait à Vatican II par lequel les fidèles et prêtres de la Fraternité croiront conserver la liturgie mais risqueront fort de perdre finalement la saine doctrine et la foi avant de perdre aussi la liturgie.

Ces propositions visent à persuader tous les lecteurs de la Fraternité – le lectorat non traditionaliste n’est très probablement qu’un prétexte d’éditeur – qu’il est maintenant possible, facile – et même souhaitable, vu l’occasion inespérée – d’initier avec Rome un « processus de restauration progressive de la foi », de discuter d’une révision du Concile et de trouver par une « réforme de la réforme », une formule de messe satisfaisant à la fois les conciliaires et les traditionalistes, par exemple la messe « *pipaule* » ou autre variante de “métissage”.

Cette possibilité d’obtenir enfin la paix dans la réconciliation avec Rome – à l’instar de l’Institut du Bon Pasteur et des prêtres de Campos – va engendrer un immense espoir chez les fidèles impatients et avides de paix qui ne manqueront pas de vouloir pousser les Supérieurs à engager enfin un dialogue constructif avec un Pape qui semble si bien disposé puisqu’il a déjà concédé la libéralisation de la messe traditionnelle.

⁶⁷ *Fideliter* n° 177, mai-juin 1977, Éditorial.

⁶⁸ Luther écrivait : « *Quand la Messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé toute la papauté* ». Et encore : « *J’affirme que tous les lupanars, les homicides, les vols, les adultères sont moins mauvais que cette abominable Messe. On en fait un sacrifice ; la messe n’est pas un sacrifice ; appelons-la bénédiction, eucharistie ou table du Seigneur, ou cène ou mémoire du Seigneur.* »

⁶⁹ Par contre, les sedevacantistes sont restés sur leur position intransigeante, écartant toute éventualité de “discussion” avec Rome, mais ils ont leurs propres évêques. (Que l’on ne voie pas dans ce constat une approbation de leur prise de position !)

⁷⁰ On trouvera dans l’Annexe II un bref commentaire de ce livre.

Pour réussir, cette manœuvre de persuasion doit absolument créer l'illusion de la possibilité et même de la facilité, et cacher ce qui rend impossible la réussite de l'opération "dialogue-accord-réconciliation". Donc quant à la situation religieuse réelle et actuelle du Vatican, on occultera le fait que depuis la mort de saint Pie X, il a été progressivement investi et finalement occupé par les néo-modernistes et francs-maçons. Ce mensonge par omission ne sera pas remarqué par tous ceux qui ne lisent que *FIDELITER* et les livres proposés par Clovis dans lesquels il n'est jamais question de la conjuration antichrétienne ni de l'occupation de l'Église par ses ennemis coalisés, modernistes et francs-maçons.

Un élément manquant dans un ensemble en désordre passe facilement inaperçu. Une erreur est plus vite décelée qu'une omission. Pour la remarquer, il faut reconstituer mentalement l'image ou le raisonnement complet dans lequel cet élément est absent alors qu'il en est ou devrait en être une partie importante. Il faut donc lire tout très attentivement et avec un esprit critique éveillé qui, seul, peut remarquer ce qui manque à un exposé pour qu'il soit structuré et cohérent, et juger alors si cette absence est fortuite ou voulue.

Ainsi, une lecture faite même avec attention critique ne découvrira pas facilement les omissions volontaires si l'œil n'a reçu de l'esprit que la consigne de vérifier l'orthodoxie de l'écrit ; alors l'œil et l'esprit ne cherchent que ce qui est faux et non pas ce qui manque.

CE QUI MANQUE dans ce livre, c'est LA MENTION CLAIRE DE LA CAUSE, et de la crise de l'Église, et de la fabrication de la messe de Luther, dite "de Paul VI". Or si Celier prétend sortir de cette crise ou la guérir, il faut nécessairement en identifier la cause et la traiter par le remède ad hoc ou par un combat visant cette cause. Et ici la cause, c'est le modernisme ou, pour être plus précis, le **néo-modernisme** qui règne à Rome et qui, depuis le concile, s'est installé et enraciné dans tous les rouages de la hiérarchie, y compris dans le cerveau de Benoît XVI, néo-moderniste depuis ses études !. Or cette cause a été dénoncée à plusieurs reprises par Mgr Lefebvre en novembre 1974 et en juin 1988 avec une précision telle que Monseigneur en déduisait que **toute négociation ou discussion avec Rome était impossible et vaine**, que ce soit sur la liturgie, ou sur la doctrine du Concile. En outre, cette cause a été étudiée en profondeur quant à son origine et quant à ses manifestations par divers auteurs dont l'abbé Dominique BOURMAUD dans son livre *Cent ans de modernisme, Généalogie du concile Vatican II*, livre édité par Clovis et donc nécessairement lu ou au moins parcouru par Celier ! Mais celui-ci en faisant arbitrairement partir son analyse du concile Vatican II (voir p. 53), peut ainsi passer sous silence la genèse de la crise moderniste et donc fermer les yeux sur son profond enracinement dans toute la hiérarchie vaticane et même non romaine.

C'est dire que nous ne voyons pas comment Celier – qui n'est pas un imbécile – peut proposer de reprendre avec la Rome moderniste de 2007, une discussion doctrinale pour réviser Vatican II ou pour restaurer la Sainte Messe (plutôt qu'une « réforme de la réforme ») et mettre à la poubelle la messe de Luther. Et la multiplication des solutions imaginaires (et même farfelues) ne rend pas l'échec moins certain.

Voilà ce que nous appelons des **propositions très dangereuses**.

Car ce qui est dangereux, ce sont leurs effets. Ces propositions tendent à pousser les Supérieurs de la Fraternité à engager des discussions qui deviendront vite des négociations où, par nature, on doit concéder une chose pour obtenir ou conserver une autre chose jugée préférable. En l'occurrence, avec des interlocuteurs de mauvaise "foi" – rappelez-vous ce qu'en disait Mgr Lefebvre – nous avons bien plus à perdre qu'à gagner, et parce que nous n'avons rien à céder, toute concession est alors une perte. Le prouvent tous les « accords » des ralliés *Ecclesia Dei*.

Or comme ce fait échappe à la plupart des fidèles qui ne comprennent pas ce qu'est le néo-modernisme (maladie quasiment incurable de l'intelligence et de l'âme dont Benoît XVI même est atteint), ils vont fantasmer sur la paix, l'unité et la réconciliation, et tant aspirer à ces « accords » qu'ils en oublieront prudence et patience et en arriveront à accuser nos Supérieurs de manquer de diplomatie, d'être trop exigeants ou même de les trahir par sectarisme ! Et ces « fidèles », plus impatientes que fidèles, abandonneront la Fraternité pour rejoindre les ralliés du Bon Pasteur ou de Saint Pierre qui les attendent bras ouverts, tous abandonnant le combat doctrinal pour être en paix avec Rome.

Ici aussi, remontons à la cause. D'où viennent cette impatience et ce manque de fidélité ?

En bonne part, de l'ignorance et d'une vie spirituelle manquant de profondeur et, en fait, atteinte par le naturalisme ambiant.

Remontons encore d'un niveau dans les causes. Cette tiédeur spirituelle et cette ignorance de la doctrine viennent de ce que lisent ou ne lisent pas les "fidèles" et aussi, de leur attachement à la télévision qu'ils croient inoffensive parce qu'ils choisissent soigneusement les « programmes regardables ». Quant aux médias « officiels » de la Fraternité, l'on observera vite ce qu'ils sont : un mélange séduisant d'un peu de bon perdu dans beaucoup de médiocre, de magazine superficiel et mondain BCBG où domine l'éphémère et l'inconsistant

qui, une fois lu, ne laisse rien de substantiel. Hélas, on ne trouvera que difficilement ce qui y manque, et qui est toujours plus difficile à déceler que le mauvais, nous avons dit pourquoi.

En général, ces médias, à la manière des catholiques de ce siècle, sont modernistes, naturalistes, et euphorisants. Techniquement parfaits, ils se sont asservis aux technologies disponibles et ont habitué leurs lecteurs à tout ce qui flatte les goûts sensuels d'aujourd'hui mais coupe l'appétit pour ce qui nourrit l'esprit. Il leur manque de pouvoir éveiller l'âme du lecteur et de l'ouvrir à l'Esprit pour toujours aller à l'essentiel, au nécessaire combat quotidien pour la sainteté, animé par « l'âme de tout apostolat ». Comme une nourriture médiocre, ils remplissent, mais ne nourrissent pas.

Voilà ce que l'on découvre en cherchant les causes.

Mais alors pourquoi, malgré ses bonnes intentions, l'abbé Celier passe-t-il sous silence le fait capital de **la cause** qui éclaire et rend intelligible toute la crise actuelle de l'Église ? Pourquoi ne voit-il pas ce **néo-modernisme** qui crève les yeux parce qu'il imprègne non seulement la liturgie, mais tout Vatican II ?

Pourquoi ? Parce que prononcer le mot reviendrait à attirer l'attention du lecteur sur le fait que ce néo-modernisme, égout collecteur de toutes les hérésies, est toujours actuel aussi bien chez Benoît XVI que dans la Curie. Or il constitue l'obstacle insurmontable – sauf miracle – à la conclusion d'une vraie réconciliation et même d'un accord simplement pratique entre Rome et la Fraternité, accord auquel pousse l'ouvrage de l'équipe Maxence-Pichon-Celier. Ah ! se diront les lecteurs de ce livre, nous serions en paix avec Rome si les Supérieurs acceptaient de conclure un accord semblable à celui qu'a signé l'abbé Philippe Laguérie pour son Institut du Bon Pasteur ! Celui-ci est mentionné cinq fois en référence sinon en exemple, même si page 215 Celier s'excuse de ne pouvoir dire tout ce qu'il pense sur la création de l'IBP « car elle remue des sentiments profonds »⁷¹. Remarquons aussi l'éloge appuyé que l'abbé Laguérie a fait du livre de Pichon-Celier dans son bulletin Mascaret : « livre recommandé par les supérieurs » de l'abbé Celier. Alors, comment ne pas deviner que le dessein de celui-ci est de pousser les fidèles de la FSSPX, et par eux, les dits supérieurs à conclure au plus vite un “accord” en profitant de la “divine surprise” que constitue le *Motu proprio* bienveillant de Benoît XVI ?

6 CONCLUSION

Lorsqu'il a ainsi poussé ses lecteurs à demander un “accord” avec Rome, l'abbé Celier ignorait-il de bonne foi la cause efficiente de l'effroyable déviationnisme doctrinal et liturgique de Vatican II, et de la rupture entre la Fraternité et Rome ? Ou bien Celier a-t-il sciemment omis de *voir* cette cause ?

Hélas ! l'ignorance de bonne foi est impossible car cette cause (l'occupation de l'Église par ses ennemis néo-modernistes et francs-maçons) est :

- o désignée explicitement et à plusieurs reprises par Mgr Lefebvre ;
- o exposée dans plusieurs ouvrages classiques que Celier mentionne dans son livre *Libéralisme et antilibéralisme catholiques* ;
- o le sujet du livre de l'abbé Bourmaud *Cent ans de modernisme* édité par Clovis ;
- o évoquée par lui, Celier, dans le chapitre intitulé Alliance européenne et qui relate la prise en mains du Concile par ces conjurés.

L'omission est donc volontaire par idéologie et par irénisme.

Quoi qu'il en soit, oublier cette cause ou la cacher ouvre le piège dans lequel, par impatience ou aveuglement, bon nombre de traditionalistes vont se jeter : le piège dont l'appât est l'accord facile sur la messe qui cache la réconciliation avec Rome, le ralliement au Concile Vatican II et la corruption doctrinale.

Enfin, cerise sur le gâteau pour vaincre les ultimes hésitations des traditionalistes encore méfiants, le compère Pichon rappelle l'élection inespérée de Ratzinger, sa sensibilité traditionnelle, son ouverture exceptionnelle (p. 208-210) et il cite la fable de La Fontaine, de ce héron qui, fine bouche, dédaigna tanches et goujons, mais dut finalement se contenter de limaçons, fable dont Celier fait tout un chapitre. « Il faut donc ne pas se montrer trop difficile et saisir l'occasion favorable ». (...) « Serait mortel pour nous et pour l'Église un immobilisme de type providentialiste » (p. 212) [comprendons : qui consisterait à attendre de la Providence une occasion meilleure]. Et d'évoquer le succès des accords de tous les ralliés *Ecclesia Dei* : Fraternité Saint Pierre, Le Barroux, Campos, l'IBP, etc., « qui ne s'en sont pas trop mal tirés » grâce à « l'assouplissement des hommes de la Curie pour récupérer le maximum des déçus du lefebvrisme » (p. 213). Enfin, Celier donne sa recette : « Avec un minimum

⁷¹ Il est vrai qu'en septembre 2004, lors de l'exclusion de l'abbé Laguérie de la FSSPX, Celier avait participé à son “exécution” sur le site <La Porte latine>.

d'habileté et de bonne volonté, les choses sont susceptibles de s'arranger par la grâce de Dieu. » (p. 223). Et voilà ! On a totalement escamoté la cause qui, pourtant, est toujours là, aussi active et pernicieuse, mais nos compères ont engendré un optimisme irrésistible, une confiance sans bornes. Et les traditionalistes naïfs et bien dupés, peuvent s'engager dans le piège à la suite des faux pasteurs. Qui les en empêchera encore ? Celier a laissé ses collaborateurs dans *FIDELITER* et garde en mains le site Internet <La Porte latine>.

La vérité – et il faut bien ouvrir les yeux pour la voir – c'est que le *Motu proprio* de 2007 n'est pas pour nous « *La victoire de la liberté !* » comme le proclame un abbé dans le site *La Porte latine*. Ce n'est pas une victoire parce que l'ennemi – qui n'est pas défait mais toujours maître du champ de bataille –, n'a effectué qu'un repli stratégique sur une position préparée depuis plus de deux ans. Et le terrain qu'il nous a magnanimement abandonné, il l'a “miné”, nous empêchant ainsi de le considérer totalement nôtre. Relisez les conditions de ce *Motu proprio* et en particulier celles-ci ⁷² :

- La forme **ordinaire** de rite est la messe de Paul VI (celle « *qui s'éloigne, de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe* ») ; la messe libérée est la forme **extraordinaire**. Les deux formes sont **équivalentes**.

- Aucun prêtre ne peut refuser de célébrer la forme ordinaire de la messe ; donc tout prêtre de la Fraternité devrait accepter de **célébrer la nouvelle messe et devrait en reconnaître la valeur et la sainteté**.

Pour supprimer ces conditions (évidemment inacceptables), il faut nécessairement engager et gagner une discussion doctrinale sur la messe et donc sur la théologie qui sous-tend Vatican II. Nous avons vu que la situation à Rome ne permettait pas d'engager une telle discussion, sauf miracle de conversion du Pape et de la Curie. Souvenons-nous que si les “ralliés” ont pu garder la liturgie traditionnelle, tous on dû concéder tacitement que Vatican II était intouchable et qu'ils ne peuvent en faire qu'une « critique sérieuse et constructive » c'est-à-dire approbative. Donc, s'ils y songeaient, il leur serait interdit de remettre en cause les nouveaux principes de la théologie : la Révélation *subjective* et la Tradition *vivante* par lesquels Benoît XVI leur fera accepter tout le reste. Dès lors, ces erreurs conciliaires qui ne seront plus dénoncées ni combattues par les prêtres ralliés, mais toujours assénées par Rome et par les évêques conciliaires, finiront par pénétrer les esprits de fidèles et y supplanteront la saine doctrine à laquelle elles s'opposent, car une erreur non combattue finit par acquérir l'autorité de la vérité.

Ils ont donc et garderont la liturgie, mais sans la doctrine qui soutient la vérité de la liturgie et lui donne sa fécondité surnaturelle de Sacrifice propitiatoire indispensable au salut.

Dernière remarque : Pour un lecteur fidèle à la spiritualité enseignée par le Fondateur de la Fraternité, tout ce livre semble dominé par la seule raison, mais c'est par la raison *inférieure*. Méditant sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, Mgr Lefebvre rappelle que « saint Thomas fait une distinction entre la raison inférieure qui domine les sens, qui domine le corps, et la raison *supérieure* qui atteint Dieu et vit avec Dieu, et qui vit en Dieu »⁷³. Or la messe doit être comprise par la raison supérieure. Alors on y voit bien autre chose et bien plus qu'un rite qui, pour satisfaire aussi bien les traditionalistes passésistes que les progressistes, peut être manipulé jusqu'à cet hybride choquant qu'est la messe “pipaule”. « La messe, ce n'est pas seulement se remémorer la Cène ou la Croix. C'est beaucoup plus que cela. Il y a un mystère insondable dans le Sacrifice de la Messe ; il contient ce que l'amour de Dieu a fait pour nous, car s'il est un témoignage de l'amour de Dieu pour nous, c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié sur la croix »⁷⁴. Voilà une vérité *surnaturelle* totalement oubliée ou passée sous silence dans le chapitre sur la « messe pipaule ».

Accordons encore à l'abbé Celier le préjugé favorable : Ainsi, après avoir donné la fidélité de Mgr Lefebvre en exemple, il encourage son interlocuteur : « Nous devons rester fidèles à confesser la vraie foi, même si cela entraîne pour nous des difficultés » (p. 171). Certes, mais pourquoi met-il en œuvre un si funeste moyen, un mauvais livre ?

« *Le plus grand crime est de publier un mauvais livre, car il ne cesse jamais plus de produire ses effets.* »

* * *

⁷² Voir supra Chapitre 3, § 3, pages 13-14.

⁷³ Mgr Lefebvre, in *Le Mystère de Jésus*, Clovis 1995, chap. XXVIII, p. 176.

⁷⁴ Mgr Lefebvre, homélie à Écône le 14 sept. 1975, citée par Mgr Tissier de Mallerais, *Fideliter* 165 p. 57.

TABLE des Matières

1	Chapitre 1 – Généralités.....	5
1.1	Genèse de cet ouvrage	5
1.2	Sur les auteurs de ce livre	5
1.3	De qui est le point de vue : de l'abbé Celier ? ou de la Fraternité Saint Pie X ?	6
2	Chapitre 2 – Analyse du livre	7
2.1	La forme.....	7
2.2	Un naturalisme oppressant.....	8
2.3	Une réflexion avortée, une pensée impuissante.....	9
2.4	Un complot bien réel mais sciemment “oublié” par idéologie	10
3	Chapitre 3 – Les propositions de l'abbé Celier.....	11
3.1	L'examen de Vatican II	12
3.2	Le problème liturgique.....	13
3.3	Le Motu proprio Summorum pontificum du 7 juillet 2007	15
3.4	Où cela nous conduit-il ?	17
4	Chapitre 4 – Les obstacles romains	18
4.1	Qui est Benoît XVI ?.....	18
4.2	Que veut le pape ? Que veulent les Éminences du Vatican ?	21
4.3	Que peut faire le pape Benoît XVI ?.....	22
5	Chapitre 5 – Les conséquences prévisibles.....	24
5.1	Des omissions volontaires et des propositions dangereuses	24
6	CONCLUSION.....	26

Ecrivez-nous – Communiquer-nous vos réactions – vos informations – vos études

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 28 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Trois manipulations successives pour le ralliement échouent et le train du *Motu Proprio* déraile, entraînant Mgr Fellay

Voici, par un fidèle catholique qui nous écrit, le récit des trois manipulations émanées de Rome et cautionnées par Mgr Fellay.

Chaque manipulation a été dénoncée en son temps et a connu un échec :

- La manipulation de **l'imposture sacrilège** du « *bouquet spirituel* » d'abord (automne 2006), manipulation sacrilège qui constitue une véritable insulte à la très sainte Vierge et à son Rosaire.
- Puis la manipulation de la campagne médiatique du livre de l'abbé Celier (printemps 2007), **avec l'accord tacite de la hiérarchie de Menzingen et le support actif de l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France**, qui a connu un fiasco retentissant.
- Et puis finalement la manipulation du *Motu Proprio* (juillet 2007) **dont le piège de l'article 1, enseveli sous les *Te Deum* de Mgr Fellay**, a été immédiatement dénoncé,
- et qui est finalement venu se fracasser sur le texte-choc de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, exprimant son refus catégorique de la messe bugninesque équiparée à celle de Saint Pie V par l'abbé apostat Ratzinger, **l'abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos, suppléant à son profit de cette manière à bon compte le magistère moral ainsi volontairement déserté dans la FSSPX par la hiérarchie de Menzingen.**

Ces trois manipulations, dont l'enchaînement successif au fil des mois était supposé devoir provoquer une montée en puissance de l'enthousiasme des clercs et des fidèles et une dynamique de ralliement, ont fait long feu.

La dynamique escomptée est morte, pour tout dire, elle n'a jamais pris, et les esprits se sont réveillés, une prise de conscience s'est produite : **tous comprennent désormais que le but de ces minables opérations est de faire accepter le nouveau rite de la messe de 1969 à la FSSPX.**

Aujourd'hui Mgr Fellay apparaît discrédité, malgré les mises en gardes répétées sur le caractère contre-nature, de la politique Aulagnier des « *deux préalables* » suicidaires qu'il a menée jusqu'ici avec obstination.

Il est aujourd'hui isolé et son autorité ruinée, à peine un an après sa réélection :

Mgr Fellay à fait chanter partout des *Te Deum* pour accueillir le piège antichrist de l'abbé apostat Ratzinger !

Quelle honte ! Et cela de la part du successeur de Mgr Lefebvre ! Le fondateur eût été consterné s'il avait encore été de ce monde.

Comment une telle déchéance de l'évêque consacré en 1988 a-t-elle été possible ? Comment celui qui, en 1999 encore, dénonçait¹ les quatre loges cléricales maçonniques au Vatican, a-t-il pu basculer et s'adonner à une telle entreprise ? Serait-il déjà atteint par le secret espoir de la pourpre cardinalice de l'Eglise conciliaire ? ou du titre de Patriarche Tridentin ?

Etait-ce là le but de son sacre de véritable évêque catholique par Mgr Lefebvre en 1988 ?

¹ http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

Inquiet de perdre le contrôle de la situation dans le District de France, l'abbé de Cacqueray a envoyé un fax à chaque prêtre du District il y a moins d'une semaine. **Fax dont il a exigé qu'il soit gardé secret et dont il interdit que les fidèles aient connaissance.**

Ce sont là toujours les mêmes méthodes exécrables de dissimulation que Mgr Lefebvre rejetait et qui ont permis la honte de la situation actuelle où Mgr Fellay et son « *équipe* » ont plongé la FSSPX.

Dans ce fax, l'abbé de Cacqueray, relayant Menzingen et réagissant **paniqué à la déclaration de l'abbé Aulagnier, minimise le *Motu Proprio*, mettant l'accent sur les questions doctrinales.**

Les abbés, l'ayant reçu, sont perplexes : en le lisant **ils ne comprennent plus pourquoi Mgr Fellay leur a fait chanter un *Te Deum*.**

Depuis cette date du 21 juillet 2007 d'ailleurs, Mgr Fellay a arrêté sa campagne de presse et s'est muré dans le silence.

Ratzinger fait de même à Castel Gandolfo, il vient de faire savoir que « *l'heure n'est pas aux interviews* »².



L'abbé Aulagnier a révélé publiquement la finalité du *Motu Proprio* : faire accepter le rite de la messe de 1969 de Bugnini. : -DomBotte aux prêtres de la FSSPX et le leur faire reconnaître comme la « tradition apostolique ininterrompue » : la 'forme ordinaire'.

Il faut souligner que depuis la publication du texte de l'abbé Aulagnier, **le silence est universel à son sujet sur les forums et dans les medias de la tradition**, alors que très curieusement des extraits en sont publiés sans commentaires sur *La Porte Latine*. Par qui ?

Mgr Fellay discrédité en rase campagne du *Motu Proprio* fait face à la honte et à sa perte d'autorité, face à la réaction de l'abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre d'un fidèle catholique

Notons que l'abbé Ratzinger a attendu patiemment la réélection de Mgr Fellay à la tête de la FSSPX durant l'été 2006. Il s'assurait ainsi que celui qui avait déjà donné des signes inquiétants de compromission en 2000 restait ainsi en place. La partition que s'apprêtaient à jouer les abbés Hoyos et Ratzinger s'en trouvait ainsi grandement facilitée.

Le nouveau mandat de Mgr Fellay fut certainement un grand sujet de satisfaction au Vatican.

² <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

L'opération Motu Proprio pouvait ainsi être amorcée.

Fut lancée la manipulation du bouquet spirituel en octobre 2006, à laquelle il était impossible d'échapper tant le matraquage en chaire et dans les publications papiers et cybernétiques de la FSSPX en sa faveur fut important. Ainsi Mgr Fellay a beau jeu de déclarer que le bouquet (transformé en magnifique gerbe selon l'abbé Lorans) n'est pas pour rien dans la publication du Motu Proprio. ("Nul doute aussi que cette reconnaissance du droit de la messe traditionnelle ne soit le fruit des très nombreux chapelets adressés à Notre Dame lors de notre croisade du rosaire en octobre dernier ; sachons lui dire maintenant notre gratitude. " Texte de Mgr Fellay lu dans toutes les chapelles de la FSSPX le 8 juillet 2007). Par cette déclaration, il laisse sous-entendre que c'est grâce aux fidèles eux-mêmes que ce Motu Proprio dont il ne cesse de se féliciter fut publié. Le Motu Proprio est donc une victoire des fidèles selon la logique de Mgr Fellay.

Il y eut ensuite la manipulation du livre de l'abbé Célier "Benoît XVI et les traditionalistes". Notons que durant tout le pontificat de JPII, aucun prêtre de la FSSPX ne consacra de livre au pape (exception faite du livre de l'abbé Leroux, "Pierre m'aimes-tu", livre depuis longtemps relégué aux oubliettes par la direction de la FSSPX). Même si je pense que peu de monde a finalement lu l'ouvrage moderniste de l'abbé Célier, sa promotion effectuée à travers toute la France et sa large couverture médiatique via La Porte Latine a conditionné les fidèles pour faire croire qu'un dialogue existait entre Benoît XVI et les traditionalistes (en opposition avec l'immobilisme supposé de JPII). Des abbés annonçaient en chaire que le livre de l'abbé Célier était "la meilleure synthèse disponible sur le marché pour comprendre le problème de la Tradition" (dixit l'abbé Lorber de Nantes). Il est bon de noter qu'aucune publication de la FSSPX ne critiqua ne fut-ce qu'une ligne du livre de l'abbé Célier. Preuve que tous ces abbés sont aux ordres, ou pètent de trouille devant la pseudo-autorité qu'est censée symboliser Mgr Fellay ou s'en foutent comme de leur première soutane. Ce silence assourdissant ne peut que faire penser aux chiens muets de l'Évangile.

Les quelques semaines avant la publication du Motu Proprio, on n'avait cessé de nous rabattre aux oreilles que les évêques conciliaires (surtout français – comme pour mieux endormir les fidèles français de la FSSPX) étaient opposés au Motu Proprio. S'il y avait résistance de leur part, c'était la preuve que le futur Motu Proprio de l'abbé Ratzinger ne pouvait être que favorable à la Tradition. Bref, on nous jouait la fable du bon Pape contre les méchants évêques, oubliant sciemment que Ratzinger est dans tous les coups foireux et tordus depuis près de 50 ans.

Enfin, le coup de la publication un samedi (le 7 juillet) est génial. En effet, peu de fidèles avait pu avoir accès au texte du Motu Proprio de l'abbé Ratzinger avant d'assister à la messe dominicale du 8 juillet. On conditionna ainsi les fidèles par la seule lecture du texte de Mgr Fellay et par les chants du *Te Deum* ou du *Magnificat*, laissant ainsi croire à une magnifique victoire. On afficha ensuite sur la porte de chaque chapelle le texte de Mgr Fellay, se gardant bien d'afficher le Motu Proprio de Ratzinger dont la seule lecture du premier paragraphe aurait fait comprendre à nombre de fidèles qu'il y avait comme un léger problème. (Notons ici l'attitude typiquement gallicane qui est une marque de fabrique de la FSSPX : on affiche et lit le texte de Mgr Fellay mais on n'affiche ni ne lit le texte de celui que l'on considère comme étant le Pape).

Notons aussi que l'abbé Ratzinger avait par l'entreprise de son compère l'abbé Hoyos envoyé le texte du Motu Proprio une semaine à l'avance à Mgr Fellay ainsi que son ami de 20 ans, le journaliste Vittorio Messori. Il s'assurait ainsi de la réaction du prélat de Metzinger, se réservant ainsi la possibilité de retarder la diffusion du Motu Proprio si Mgr Fellay critiquait trop vertement ce dernier. Certain du texte de Mgr Fellay qui allait être lu aux fidèles, l'abbé Ratzinger pouvait publier son Motu Proprio. Signé par un fidèle catholique

Ecrivez-nous – Faites-nous part de vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 28 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

‘La ruse motupropriesque’ démasquée par un fidèle

Le texte (que nous avons publié) de Denis Merlin¹ qui dénonce la ruse de Ratzinger (abrogation du rite de Saint Pie V et obligation du rite de Paul VI), piège dans lequel Mgr Fellay est complaisamment tombé les deux pieds joints et au son du **Te Deum**, a suscité des réactions.

Voici le texte d'un fidèle dont nous connaissons les multiples compétences, en particulier dans le domaine du Droit Canon, que dissimule la tournure primesautière de sa réaction que nous avons conservée, nous attachant au fond de son argumentation

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de Paulus²

ENFIN ! une personne du LFC ouvre les yeux sur le motu proprio *Summorum Pontificum* (MPSP)
Il s'agit de Denis Merlin, **pourtant grand défenseur de BXVI**.

Lisez ses messages :

<http://www.phpbbserver.com/lelibreforumcat/viewtopic.php?t=1905&sid=1916e6b9c22b2bc4c8036aed7f0ceb42&mforum=lelibreforumcat>

<http://www.phpbbserver.com/lelibreforumcat/viewtopic.php?t=1904&sid=1916e6b9c22b2bc4c8036aed7f0ceb42&mforum=lelibreforumcat>

<http://www.phpbbserver.com/lelibreforumcat/viewtopic.php?t=1903&sid=1916e6b9c22b2bc4c8036aed7f0ceb42&mforum=lelibreforumcat>

Denis Merlin met à jour la ruse de Ratzinger. En effet, le renard bavarois a tendu un piège aux gros tradis naïfs.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce motu proprio... Par exemple, ses erreurs historiques et factuelles, ses incohérences au simple point canonique etc.

Présentement, regardons un seul paragraphe (je le cite en latin pour qu'on n'accuse pas la traduction)

Art. 2. In Missis sine populo celebratis, quilibet sacerdos catholicus ritus latini, sive saecularis sive religiosus, uti potest aut Missali Romano a beato Papa Ioanne XXIII anno 1962 edito, aut Missali Romano a Summo Pontifice Paulo VI anno 1970 promulgato, et quidem qualibet die, excepto Triduo Sacro.

Ce qui veut dire (en synthèse) : dans les messes sans peuple, tout prêtre peut user du missel de 1962 ou de celui de 1970, tous les jours excepté durant le Triduum (trois jours saints).

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-25-A-00-Ratzinger_abroge_Saint_Pie_V.pdf

² <http://www.phpbbserver.com/micael/viewtopic.php?p=8054&mforum=micael#8054>

Cette phrase est un non-sens canonique. Car la conclusion immédiate est que, durant le Triduum, on ne peut user NI DU MISSEL de 1962, NI DE CELUI de 1970 !!!!! Les prêtres ne peuvent-ils donc plus dire la messe le jeudi-saint, le vendredi-saint, le samedi-saint ???

Bien sûr, ce n'est pas là l'intention de BXVI. Mais c'est ce qu'il a écrit !!! Une telle distorsion entre l'intention et l'écrit caractérise l'inaptitude à écrire.

On est en plein délire juridique.

La personne qui a écrit ce texte ne sait pas s'exprimer. Elle dit le contraire de ce qu'elle veut dire.

C'est gravissime.

Autre point sur lequel les tradigogos n'ont rien dit (à ma connaissance) : **BXVI parle du missel de 1970.**

Pourquoi celui de 1970 ?

Probablement parce que BXVI veut éviter de parler de celui de 1969 où figurait une définition archi-hérétique de la messe; alors que celui de 1970 a un peu rectifié le tir.

Mais le missel de 1970 ... n'est plus en vigueur depuis la promulgation du "missel du jubilé" en 2002 !

Visiblement, Ratzinger l'oublie.

Mais, toujours au point de vue canonique, que faut-il en conclure (du point de vue conciliaire) ?

- soit le motu proprio est nul de plein droit, car il parle d'un missel abrogé (celui de 1970). C'est un coup d'épée dans l'eau.
- soit il remet en vigueur le M70, et donc abroge le M2002.

Les puristes vont dire : *«il faut voir l'intention, BXVI voulait parler du missel en vigueur pour la nouvelle messe, c'est-à-dire le missel de 2002»*. Peut-être. C'est même certain. **Mais un texte juridique échappe à son auteur. Il a une matérialité que l'intention du législateur éclaire, mais sans pouvoir aller contre le sens même du texte.**

Conclusion : canoniquement, c'est le big box ! **Juridiquement ce texte est ni fait ni à faire. C'est un zéro pointé pour la licence de droit canonique !**

Avec des mecs comme ça, l'église conciliaire est mal barrée.

La débilité profonde de ce genre de texte pourra peut-être aider quelques personnes à ouvrir les yeux ...

En ce qui concerne les conclusions de Denis Merlin, je ne suis pas d'accord avec celle-ci : lorsqu'il dit que le MPSP obligera les prêtres de l'IBP et autres (qui bénéficient de l'exclusivité de l'ancien rite) à dire la nouvelle messe lors du Triduum.

En effet, **la loi générale ne prévaut pas sur la loi particulière.**

Si une loi particulière accorde à une congrégation le droit de ne se servir que d'un missel, une loi générale qui prohiberait l'usage de ce missel ne s'appliquerait pas pour ladite congrégation. **A moins que cette loi générale n'abroge expressément ladite loi particulière.**

Donc, du point de vue conciliaire, le MPSP n'a pas d'influence sur le droit (à supposer qu'il existe ...) qu'auraient certains prêtres d'user du missel ancien, même durant le Triduum.

Autre absurdité canonique du MPSP : juridiquement, on se fout que ce soit un motu proprio. Ce n'est pas cela qui lui donne sa valeur dans la hiérarchie des lois de l'Eglise. **Ce qui importe, c'est que ce soit une "lettre apostolique"** (c'est dans le titre : "lettre apostolique en forme de MP...". Voici son niveau.

Or, cette lettre **semble abroger toutes choses contraires (bien que la formule finale "nonobstant ..." soit vague).**

Mais une lettre apostolique ne saurait abroger des dispositions incluses dans une loi d'un niveau supérieur, càd dans une Constitution apostolique.

Or, la fameuse "bulle" de Saint Pie Quint est une Constitution apostolique.

Donc, le MPSP n'abroge RIEN de la bulle *Quo Primum*.

Or, la bulle QP accorde le droit de célébrer selon le missel romain (ancien) n'importe quel jour, y compris durant le Triduum.

Or, le MPSP interdit l'usage dudit missel lesdits jours.

Donc, il y a conflit de textes.

Or, c'est le texte supérieur qui prime.

Donc, l'interdiction portée par le MPSP est nulle de plein droit.

Décidément, tout est bancal et débile dans ce motu proprio. C'est un coup d'esbrouffe, un pet de renard bavarois !

Ecrivez-nous – Dénonçons l'imposture de l'article 1 du <i>Motu Proprio</i>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Série – Abbé Tam – n°6

samedi 28 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre

CHAPITRE V

LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION L'OPUS DEI ET COMPAGNIE

CHAPITRE VI

QUE DISENT LES VATICANISTES ?

CONCLUSION

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ai pas conclut comme l'exige la Foi et la logique : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique.
Afin de faciliter la lecture du travail remarquable de l'abbé Tam nous allons le publier sous forme d'une série.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.

LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, LE CARDINAL RATZINGER, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES

LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.

A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce 70^e anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ JIULIO MARIA TAM

LA PSEUDO-RESTAURATION

CHAPITRE V

LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE

Mgr Delassus, citant saint Grégoire le Grand dans le sermon n° 10 sur l'Épiphanie, dit :

«... "Il y a des hérétiques qui croient à sa divinité, mais qui n'admettent point qu'il est roi en tous lieux. Ceux-là sans doute lui offrent l'encens, mais ils ne veulent pas lui offrir aussi l'or." De ces hérétiques il en est encore. Ils portent aujourd'hui le nom de **catholiques libéraux**»¹.

A) L'Opus Dei

L'Opus Dei incarne et réalise probablement le modèle du "catholique" désiré par la Pseudo-Restauration. Il faut distinguer dans l'Opus Dei les braves gens de la "base" des dirigeants et des doctrinaires catholiques-libéraux. L'adoption par le Pape de l'Opus Dei comme instrument de gouvernement, devient chaque jour plus évidente.

Pendant le Synode de 1987, on a vu aussi le courant progressiste se plaindre des divers "mouvements", de leur manque d'obéissance au pasteur local, leur reprochant d'user d'une pastorale parallèle, de s'enfermer en eux-mêmes sans prendre part aux problèmes du diocèse (Cardinal Lorscheider, O. R. 9 et 11 oct. 1987) ; et les conservateurs plaider en leur faveur (Cardinal Ratzinger, O. R. 7 oct. 1987).

La doctrine de l'Opus Dei peut être découverte dans ses livres même. Le texte utilisé est un travail en espagnol, paru à Madrid. Il s'agit d'une anthologie de textes d'auteurs approuvés par l'Opus Dei lui-même, dont les livres sont édités par Rialp².

«Le mode de direction des œuvres... apostoliques. Ces travaux, comme on le sait, répondent à une finalité surnaturelle. Ils sont cependant conçus et dirigés avec une **mentalité laïque**..., et ne sont donc pas confessionnels» (*Mons. Escriva de Balaguer*, Salvator Bernai, éd. Rialp, p. 309).

Les maisons de l'Opus Dei sont des **résidences interconfessionnelles** où «vivent des étudiants de toutes religions et idéologies» (*Conversaciones con Mons. Escriva de Balaguer*, éd. Rialp, p. 117).

«L'affirmation du pluralisme pour les catholiques dans les premières années de l'Opus fut une nouveauté incompréhensible pour beaucoup, car ils avaient été formés dans une ligne totalement opposée» ("Mons. Escriva..." p. 311).

«L'Œuvre était ainsi la première association de l'Église qui ouvrait fraternellement ses bras à **tous les hommes, sans distinction de credo ni de confession** (*Tiempo de caminar*, éd. Rialp, Ana Sastre, p. 610).

Nous aimons la nécessaire conséquence de la liberté, c'est-à-dire le pluralisme. **Dans l'Opus Dei le pluralisme est désiré, aimé et non seulement toléré, et ne fait aucune difficulté**» (p. 127).

«Ce ne sont pas seulement des paroles : notre Œuvre est la première organisation qui, avec l'autorisation du Saint-Siège, **admet des non catholiques, chrétiens ou non. J'ai toujours pris la défense de la liberté de conscience** (*Mgr Escriva...*, p. 296).

Quand, en 1950, le Fondateur obtint enfin du Saint-Siège la permission d'admettre dans l'Œuvre des prêtres diocésains et de pouvoir nommer des non catholiques - non chrétiens y compris - comme coopérateurs de l'Œuvre, la famille spirituelle de l'Opus Dei fut complète» (p. 244).

«Que le Saint-Siège puisse admettre comme coopérateurs toutes ces personnes (catholiques ou non, même des non chrétiens) qui désiraient collaborer matériellement ou spirituellement à l'apostolat de l'Œuvre, était quelque chose d'inouï dans la pratique pastorale de l'Église ; ce bruit de serrures, de portes qu'on ouvre, en intégrant les âmes des bienfaiteurs protestants, schismatiques, juifs, musulmans et païens...

C'est seulement après des lustres, et avec le début du courant œcuménique, que ce pas audacieux qui aurait pu lui causer beaucoup d'incompréhension prit place tout naturellement dans l'histoire contemporaine.» (*El Fundador de l'Opus Dei*, Andrés Vasquez de Prado, éd. Rialp, p. 235).

«...Pour la maintenir (l'Œuvre), en plus des membres de l'Opus Dei, il y a d'autres personnes qui aident, certaines ne sont pas catholiques et un grand nombre, un très grand nombre ne sont pas chrétiennes...» (de la bouche même de Mgr Escriva de Balaguer, *Tiempo...* p. 615).

«Les organismes compétents du Saint-Siège sont parvenus à la conviction qu'une telle concession est pour le moment impossible. L'Œuvre n'entre dans aucune des formes associatives reconnues par le droit de l'Église. Un haut personnage de la Curie a dit à Don Alvaro del Portillo : Vous êtes arrivé avec un siècle d'avance (*Tiempo...* p. 326).

Le Concile Vatican II a promulgué solennellement ce que Mgr Escriva de Balaguer, par sa spiritualité et sa vie, et l'Opus Dei, enseignait et pratiquait déjà depuis plusieurs dizaines d'années... (p. 14).

Le Fondateur de l'Opus Dei, après de nombreuses années d'incompréhension, eut la satisfaction de voir d'importants Pères conciliaires, tels les Cardinaux Frings (Cologne), König (Vienne), Lercaro (Bologne) et d'autres, **le reconnaître comme un vrai précurseur de Vatican II, surtout en ce qui concerne ces points capitaux qui marquent pour le Concile la route à suivre dans l'avenir** (p. 303).

Devant des journalistes, Mgr Escriva déclara qu'à l'occasion d'une audience il avait dit au Pape Jean XXIII : "Dans notre Œuvre, tous les hommes, catholiques ou non, ont trouvé un lieu aimable : **je n'ai pas appris l'œcuménisme de Votre Sainteté**" ...» (p. 246). [On aimerait bien savoir où il l'a appris... n.d.l.r.].

«Pour les Papes Jean-Paul I et Jean-Paul II, l'Opus Dei et son fondateur étaient déjà des faits historiques objectifs qui annonçaient **le début d'une nouvelle époque du christianisme**» (*Opus Dei*, Peter Bergler, éd. Rialp, p. 243).

«On doit être satisfait en terminant ce Concile. Il y a trente ans ce mois-ci, on me traitait d'hérétique, pour avoir prêché un certain esprit qui est maintenant recueilli de façon solennelle par le Concile dans la Constitution

¹ Mgr H. Delassus, "La mission posthume de Ste Jeanne d'Arc et le Règne social de N.S.J.C.", p. 52.

² "El Opus Dei, su verdadera faz", Juan Morales, pro manuscripto, Madrid 1991.

dogmatique *De Ecclesia*. On voit que nous avons **marché devant**, que vous avez beaucoup prié» (*Tiempo...*, p. 486).

«...le Fondateur de l'Opus Dei est un "conservateur" [...] d'une profondeur et d'une conviction telles qu'elles en font à la fois **le plus grand révolutionnaire catholique de ces deux derniers siècles**» (*Opus Dei...*, p. 243).

«La réalité œcuménique de "Camino" oblige à se demander comment des pages, dont le texte est si profondément marqué, aient pu se répandre parmi des personnes appartenant à des milieux culturels, non pas éloignés de l'origine de "Camino", mais si différents entre eux (*Estudios sobre Camino*, Mgr Alvaro del Portillo, éd. Rialp, p. 48).

Cette dimension humaine de "Camino" explique la capacité démontrée par ce livre d'entrer en contact avec les aspirations de tout homme ou femme vraiment conscient de sa propre dignité, **indépendamment de ses convictions religieuses** ; ainsi s'offre au lecteur le désir et l'élan vers une vie humainement plus propre et plus noble (p. 52).

Pendant mon travail dans les Commissions du Concile Vatican II, j'ai pu constater comment se faisait jour, parfois laborieusement, dans ses documents, une conception de la vie chrétienne et des critères pastoraux qui sont comme l'atmosphère de "Camino" (p. 55).

A cette époque, "Camino" a préparé des millions de personnes à entrer en syntonie et à recevoir en profondeur certains des enseignements les plus révolutionnaires qui, trente ans plus tard, allaient être promulgués solennellement par l'Église au Concile Vatican II» (p. 58).

Le Pape :

«Vous avez certainement **un grand idéal, car dès le début il a anticipé la théologie du laïc qui caractérisa par la suite l'Église du Concile et de l'après-Concile**» (Allocution du 19 août 1979).

Escriva de Balaguer et son œuvre étaient donc progressistes, mais ayant été dépassés à gauche par le Concile et l'après-Concile, ils sont maintenant attaqués en tant que conservateurs.

Sachant cela, la béatification d'Escriva de Balaguer nous laisse perplexes ; il est en effet présenté comme le **modèle de la nouvelle chrétienté, ce chrétien qui tait, cache, combat les conséquences publiques de la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ**.

B) Les compagnons de route

Il y a aussi d'autres petits "alliés" de la Pseudo-Restauration : par exemple **Comunione e liberazione** qui, parmi tous les mouvements, semble être le plus doctrinaire.

Ceux qui ont connu les origines du mouvement, prenons pour exemple le groupe "Gioventù studentesca", savent déjà de quel **esprit révolutionnaire et libéral** est imprégné "Comunione e liberazione". Pour nous en convaincre il suffit de citer Formigoni, un des responsables du mouvement :

«les USA c'est notre avenir, c'est la première terre où la modernité ait mis au grand air, de la manière la plus radicale, ses propres valeurs» (O. R. 27.08.1984).

Un autre "allié" c'est la revue **30 Giorni**, qui semble avoir comme **fonction la coordination mondiale de la métamorphose de l'Église conciliaire**.

Parmi les objectifs de *30 Giorni*, il y a aussi celui de **soustraire aux "lefebvristes" le plus de thèmes possibles**, comme il est facile de le constater en regardant l'index de la revue : thèmes qui auparavant étaient traités presque exclusivement par la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. C'est la réalisation de la thèse du cardinal Ratzinger aux évêques du Chili.

«Le phénomène (lefebvrisme) ...eût été impensable sans les éléments positifs, qui n'ont généralement pas trouvé d'espace vital suffisant dans l'Église d'aujourd'hui.»

«Ainsi nous pourrions ouvrir un espace à ceux qui cherchent et qui demandent dans l'Église, nous parviendrions ainsi à convertir le schisme à l'intérieur même de l'Église et à le rendre superflu.»

Bien sûr, pour le Cardinal, l'État aconfessionnel n'est pas un problème : ce sont

"...les valeurs mieux exprimées par deux siècle de culture libérale."

Le travail de *30 Giorni* nous oblige à nous concentrer sur l'essentiel, le cœur du combat et de la foi, reconnu aussi par le Cardinal Ratzinger :

«...le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.» (Discours aux évêques du Chili, 1988).

CHAPITRE VI

QUE DISENT LES VATICANISTES ?

Les vaticanistes sont les porte-paroles "du monde" (lire "de la Révolution"). Chaque courant révolutionnaire : juif, maçonnique, humaniste, protestant, libéral, socialiste, etc. fait l'analyse de la marche de l'Église selon son point de vue. De là vient la différence d'appréciation de la rapidité de la Révolution dans l'Église.

Il est intéressant de savoir ce que disent les ennemis de l'Église. Saint Ignace l'enseigne au n° 335 des Exercices et Sarda y Salvany expose la même thèse. Parfois certaines situations nous échappent alors que **les ennemis y voient clair**, bien que le jugement soit du signe inverse. Il n'est donc pas superflu de suivre les divers commentaires afin de compléter notre service de documentation.

Les vaticanistes italiens voient les choses plus en profondeur du fait de leur proximité du Vatican et de leur connaissance de la curie romaine. Voici une sélection de leurs commentaires du Synode extraordinaire de 1985 - vingt ans après le Concile - où est étudiée à fond **la "Restauration" du Cardinal Ratzinger** :

«Le Synode [...] dessine approximativement la voie moyenne» (*La Stampa*, Sergio Quinzio, 8 déc. 1985).

«Les vœux et les craintes d'une restauration [...] ne semblent pas, à première vue, proche de la réalisation» (*Il Piccolo*, F. Margiotta Broglio, 9 déc. 1985).

«**Aucun saut en arrière, aucune "Restauration"**, aucun référendum pour ou contre le Cardinal Ratzinger» (*Il Resto del Carlino*, Paolo Francia, 9 déc. 1985).

«Enfin, le fond de la pensée du Cardinal Ratzinger est apparu ; on ne peut le recueillir dans l'expression pittoresque de "Restauration". Il faut parfois plaider le faux pour savoir le vrai» (*Il Messaggero*, Marco Politi, 10 déc. 1985).

«Mais le centre romain est bien loin de se rendre [...] leur programme est très précis et pourrait être défini ainsi : **aller à la rencontre du monde et de toutes les idéologies, mais dans une position de force**. Dans un laps de temps assez long, bien au-delà d'un seul pontificat³, on ira vers une coexistence de tendances parallèles et plutôt irréductibles» (*Il Manifesto*, Filippo Gentiloni, 10 déc. 1985).

«Au contraire, aujourd'hui on peut affirmer que le catholicisme post-conciliaire a paru, à l'occasion du Synode, largement étranger au recul lui-même» (*Corriere della Sera*, Giuseppe Alberigo, 15 déc. 1985).

«L'Église catholique appelle ses fidèles à **relancer le Concile et à l'appliquer de façon plus unitaire et contrôlée**» (*Corriere della Sera*, Luigi Acattali, 11 déc. 1985). [Cela nous semble la "lecture" la plus vraisemblable : **Révolution oui, mais "unitaire et contrôlée"**].

«Le langage n'est pas celui de la restauration [...] le rôle du Pape est important, mais il n'absorbe pas le catholicisme. **Restauration ne signifie pas revenir en arrière par rapport au Concile**» (*Rinascita*, Carlo Candia, 14 déc. 1985)⁴.

C'est ce que tout le monde semble avoir vu et compris à propos de cette Pseudo-Restauration à l'œuvre dans l'Église conciliaire... et nous aussi, qui en sommes les destinataires, nous croyons l'avoir bien comprise.

Un vaticaniste du nom de **Giancarlo Zizola** mérite une place à part ; il essaie d'analyser les faits en détails de son point de vue progressiste.

Pour bien le comprendre, il faut rappeler que **dans l'Église il y a désormais un duel entre catholiques progressistes (Jacobins) et catholiques libéraux (Girondins), les vrais catholiques (traditionalistes) étant hors-jeu. C'est une question de vitesse, le but étant le même.**

Selon les différents courants de la Révolution, il y a plusieurs appréciations de la Pseudo-Restauration. Pour les progressistes, c'est une régression et Zizola les partage en deux camps :

- 1) ceux qui disent qu'il faut supporter cela sans renoncer à chercher une solution ;
- 2) ceux qui considèrent que c'est un donné définitif, irréversible, capable de séparer l'Église du monde moderne.

Cependant, dans la Révolution "dite française", après les excès jacobins, la phase libérale, girondine, s'est cristallisée pour toujours. En ce cas, les "Églises" (c'est-à-dire les évêques) vont prendre certaines responsabilités, allant jusqu'à forcer la main de Pierre ; c'est pourquoi il faut **vivre sans angoisse le conflit de la restauration**.

D'après Zizola, le pontificat du Pape Jean-Paul II est une oscillation perpétuelle, et ce processus continue. Il relève tous les signes d'une division du catholicisme ; **face aux rappels à l'ordre du Vatican, les évêques font de la résistance passive : ils écoutent, se taisent et continuent comme auparavant.**

Il y a deux tendances principales dans l'épiscopat : la ligne Ratzinger et la ligne progressiste ; mais il est assez difficile même pour les vaticanistes d'en chiffrer les forces respectives.

³ **La Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse la personne du Pape. Chacun d'entre eux en accomplit une partie** (n.d.l.r.).

⁴ Dans un article publié par *La Tradizione Cattolica* n°1 (janvier 1987, Montalenghe), des théologiens progressistes avaient été cités ; ils avaient la même opinion de la pseudo-restauration : «cette analyse a été également flairée par les catholico-communistes, comme le prêtre défrôqué Gianni Gennari dans sa "Lettre ouverte au camarade Gorbatchev", dans laquelle il décrit un socialisme ne craignant ni la messe ni le catéchisme (*Paese Sera*, 16.03.1985). Eux aussi admettent que, par la pseudo-restauration du Cardinal Ratzinger, les catholiques ne reviennent pas à la foi immuable mais **se maintiennent dans l'erreur**.

Cette même stratégie est d'ailleurs reconnue par divers spécialistes de la Révolution.

Giulio Girardi (*Adista*, 13.05.1985), après avoir rappelé que Ratzinger et Rahner ont travaillé ensemble au Concile, dans le groupe progressiste, fait noter que si la Restauration semble porter ses attaques contre le théologien Rahner (*O. R.* 25.02.1985), c'est **uniquement pour chasser les erreurs de la sacristie, mais nullement pour condamner celles qui se propagent à l'extérieur** (c'est la théologie du Cardinal Ratzinger sur la liberté religieuse).

Ensuite, don Enrico Chiavacci, pour calmer les observateurs laïcs (juifs, maçons et communistes) ajoute que **la restauration du Pape Jean-Paul II est disciplinaire et partiellement doctrinale** (*Vita Pastorale*, octobre 1985).

Le théologien Molari déclare que la restauration est nécessaire parce que Vatican II a suscité des réactions, par conséquent il faut **RALENTIR, C'EST-A-DIRE NE LAISSER PERSONNE EN ARRIERE** (*Adista*, 16.05.1985) [tous doivent être rééduqués !].»

Il y a aussi un certain désaccord entre le Pape et Ratzinger, bien que ce dernier ait reçu une couverture publique et solennelle dans un discours d'avant Noël 1984.

Selon Zizola, le drame de Jean-Paul II est d'essayer de réduire les frontières des innovations légitimées par le Concile pour ne pas entamer une nouvelle période de réformes. Celle-ci, en effet, pourrait porter à **des innovations aujourd'hui intolérables et c'est pour cela que le Pape est en train de se créer une base favorable de cardinaux et d'évêques.**

CONCLUSION

Après avoir étudié la Pseudo-Restauration à l'aide des documents qui en démontrent la nature, il nous reste, dans la mesure du possible, à **prévoir l'avenir.**

L'ancienne lutte de la Révolution contre Dieu, Notre Seigneur, Son Église, Son Ordre social historique et enfin contre les conséquences religieuses, politiques, juridiques, sociales et économiques de Sa Divinité, telles que le Moyen Age les avait fixées, cette ancienne lutte continue à travers ses métamorphoses. «*Fratres, sobrii estote et vigilate.*»

Parmi les **métamorphoses les plus dangereuses de la Révolution dans l'Église**, il y a donc la **Pseudo-Restauration**. Le Cardinal Ratzinger continue sans se presser à distribuer des "surprises" : après la déclaration de restauration, il y a eu aussi la Messe de Saint Pie V avec indult, l'institution de la Fraternité Saint Pierre, la promesse de tourner les autels... il faut bien s'attendre à de nouvelles surprises !

Nous ne croyons **pas** que tout cela soit **un miracle de conversion** (qui est toujours possible) **ni l'itinéraire d'une vraie restauration**. Nous ne le croyons pas pour toutes les raisons exposées plus haut et aussi parce que le calcul du Cardinal Ratzinger nous semble trop humain et **pas du tout inspiré par les principes de la foi** : «*...non comprehenderunt... non cognovit... non receperunt...*»⁵

En effet, le modernisme étant la tentation d'adapter l'Église au monde moderne, et le monde actuel étant l'incarnation de la Révolution libérale, celle-ci ne demande qu'une chose à l'Église catholique : renoncer à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ et donc renoncer à la confessionnalité de l'État, accepter le modèle libéral de la laïcité de la société temporelle, **faire de la religion une question seulement privée. Que, après avoir accepté cela, l'Église conciliaire "dans les sacristies" tourne les autels et même rende obligatoire la Messe de Saint Pie V ne la fait pas sortir pour autant de la Révolution libérale ni ne dérange le laïcisme. Au contraire, la Révolution dans l'Église est sauve et plus ancrée dans son sein**⁶.

On pourrait même déjà prédire que la formule victorieuse de la Pseudo-Restauration sera plus ou moins : **"TRADITIONALISTE OUI, MAIS EN PRIVE !"**

Si les modernistes perfectionnaient leur Pseudo-Restauration dans ce sens, il faudrait prévoir pour l'avenir le **danger** que cette manœuvre représente **pour les traditionalistes**, surtout ceux qui sont moins préparés, ceux qui connaissent peu, ou pas, la doctrine de la Royauté sociale et l'histoire de la Révolution.

Sans se laisser tromper par des "combats d'arrière-garde", préparons-nous aux prochaines "surprises", **d'autant plus que la Pseudo-Restauration est voulue, dirigée et soutenue par des forces extérieures qui conditionnent l'Eglise et qui connaissent les règles de toute Révolution** ; ce n'est pas qu'une "histoire de curés !"

Comme toujours, S.E. Mgr M. Lefebvre, l'homme suscité par Dieu dans cette crise de l'Église, le prélat prophétisé par Notre Dame de Buon Successo il y a 3 siècles, avait aussi prévu cette hypothèse en 1987. Voici en résumé ce qu'il répondit au Cardinal Ratzinger le 14 juillet 1987 :

«Éminence, même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, et si vous nous accordez de continuer les séminaires et la Fraternité comme nous le faisons maintenant, nous ne pourrions pas collaborer, c'est impossible, parce que **nous travaillons en direction diamétralement** opposée : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l'Eglise, et nous, nous travaillons à la christianisation ; nous ne pourrions donc pas nous entendre. Pour nous, N.S.J.C, c'est tout ! C'est notre vie ; l'Eglise, c'est N.S.J.C., c'est Son Epouse Mystique ; le prêtre, c'est un autre Christ, sa messe, c'est le sacrifice de Jésus-Christ et le triomphe de Jésus-Christ par la croix. Dans nos séminaires on apprend à aimer le Christ et on est tout tendu **vers le Règne de N.S.J.C.** Voilà ce que nous sommes, et **vous, vous faites le contraire. Vous venez de me dire que la société ne doit pas être chrétienne, qu'elle ne peut pas être chrétienne, que c'est contre sa nature.**

Vous avez essayé de me prouver que N.S.J.C ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés. Vous avez voulu me prouver que la conscience humaine est libre vis-à-vis de N.S.J.C, qu'il faut lui laisser la liberté et un espace social autonome, comme vous dites : c'est la déchristianisation.

Eh bien ! nous, nous sommes pour la christianisation ; nous ne pouvons pas nous entendre.» (Retraite sacerdotale, septembre 1987).

Dieu a mis l'inimitié entre la Femme et le serpent (Gen. III, 15), or le démon veut toujours contrer la volonté de Dieu. Si le démon est parvenu aujourd'hui à se faire respecter par la presque totalité des hommes, nous pouvons croire que ces mêmes hommes sont devenus inutilisables pour le service de Dieu, «*sicut inutiles facti sunt*», dit le psaume.

⁵ Prologue de l'Évangile de saint Jean.

⁶ La messe traditionnelle peut être concédée, ou acceptée, sans sortir de la Révolution libérale ; eux-mêmes savent qu'ils peuvent la concéder mais ne feront jamais de concessions sur "les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture libérale."

Alors, suivant l'esprit de saint Louis Marie Grignon de Montfort dans *Le Traité de la vraie dévotion* (n° 52 et suivants), nous terminerons ce travail par cette prière :

Très Sainte Trinité, dans cette longue nuit de l'histoire, je vous offre l'amour que la Très Sainte Vierge Marie a pour Vous, l'inimitié et la haine qu'Elle a reçues en don contre le démon, l'ennemi infernal qui travaille à abaisser le Fruit Béni de Ses Entrailles, à Le faire placer sur le même plan que les faux dieux, à rabaisser Sa Sainte Religion au même plan que les fausses religions, à l'exemple du Pape qui, s'étant laissé conduire par les idées qui dominent le monde, a fait cela à Assise.

Je vous offre l'inimitié que la Très Sainte Vierge porte à la volonté du démon, occupé à soustraire les âmes à Dieu par la séparation de l'Eglise et de l'État.

O Très Sainte Vierge Marie, par la grâce de ce mystère d'inimitié que Vous avez pour le serpent, laissez-moi unir mon esprit au Vôtre pour que je ne sois pas vaincu par les oeuvres du démon ; ne permettez pas que je respecte l'ennemi de Dieu, même si la presque totalité des hommes le font aujourd'hui.

«O Très Sainte Trinité, je vous offre aussi l'acte de foi solitaire, cruel et parfait que fit la Très Sainte Vierge Marie le Samedi-Saint, lorsque tous avaient perdu la foi» (Saint Bernard).

O Notre-Dame, par la grâce de ce mystère, donnez-nous de garder la Foi en ce Samedi-Saint de l'Eglise. Que nous ne craignons pas de nous retrouver seuls à croire aux conséquences de la Divinité de Votre Fils !

Pour nous obtenir ces grâces, offrez à la Très Sainte Trinité, par vos Mains très pures, ce Trésor caché qu'est le Saint Sacrifice de la Messe encore célébré sur la terre.

Merci Maman.

Que la Très Sainte Vierge Marie bénisse tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Le 11 février 1995, en la fête de Notre-Dame de Lourdes,

Le cardinal Ratzinger :

«... la première phase après Vatican II est close» (*Entretien sur la foi*, p. 40)

«... la restauration... est du reste déjà amorcée...» (*Entretien sur la foi*, p. 40)

«... tourner les autels...» (*Il Sabato*, 24.04.1993)

«... il y a des décisions du Magistère qui... peuvent avoir besoin de rectifications... déclarations des Papes sur la liberté religieuse... antimodernistes... décisions de la Commission biblique...» (*Instructio*, O. R. 27.06.1990)

«Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre» (Chili 1988)

«... le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise» (Chili 1988)

«Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Eglise d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier» (Chili 1988)

«... ôter toute raison d'être au cas Lefebvre... ces fausses protestations» (*Entretien sur la foi*, p. 35)

«... le phénomène lefebvriste est en expansion...» (*Il Regno*, avril 1994),

Jean-Paul II

«L'Eglise... ne propose pas des modèles politiques... ni une "troisième voie" (O. R. 18.09.1988)

«L'Eglise n'a pas de modèles à proposer» (O. R. 02.09.1991)

La Curie romaine sur la doctrine sociale :

«Cet enseignement n'est pas une "troisième voie" entre le capitalisme libéraliste et le collectivisme marxiste... L'Eglise n'a pas de modèle pour la vie sociale» (*Orientamenti*, O. R. 28.06.1989)

L'Opus Dei :

«Quand en 1950 le Fondateur obtint enfin du Saint-Siège la permission d'admettre dans l'Œuvre... des non catholiques - non chrétiens y compris - ... la famille spirituelle de l'Opus Dei fut complète» (*Mgr Escrivà de Balaguer...* p. 244)

«... Mgr Escrivà déclara... au Pape Jean XXIII... "je n'ai pas appris l'œcuménisme de Votre Sainteté" ...» (*Tiempo de caminar...* p. 246)

«Il y a trente ans on me traitait d'hérétique...» (*Tiempo...*, p. 486)

«La réalité œcuménique de Camino...» (*Estudios sobre Camino*, Mgr A. del Portillo, p. 48)

Comunione e liberazione :

«Les USA c'est notre avenir, c'est la première terre où la modernité ait mis au grand air, de la manière la plus radicale, ses propres valeurs» (*Formigoni* - O. R. 27.08.1984)

... les hypothèses futures : ... traditionalistes oui, mais en privé !

Abbé Tam

Fin de ce numéro – Autres textes de l'abbé Tam à suivre...

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Etude P. Chaussée – Partie 2

samedi 28 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Modernisme de Ratzinger et œuvres de l'abbé Celier

Mgr Fellay gravement compromis. Un fidèle de la FSSPX dénonce les agissements néo-modernistes de l'abbé Celier au service de la pseudo-restauration de Ratzinger

Nous publions dans ce message la seconde partie de cette **étude très documentée de Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX »**.

Dans la première partie de son étude, que nous avons publié¹ le 28 juillet 2007, Paul Chaussée s'est livré à une critique implacable du dernier ouvrage de l'abbé Celier (« *Benoît XVI et les traditionalistes* »), il dénonce aussi le piège du *Motu Proprio Summorum Pontificum* paru le 7 juillet 2007, en particulier **dans son article 1**.

Nous rappelons que nous mettons en garde les lecteurs contre certaines idées contenues dans ce texte, qui ne permettent pas à Paul Chaussée d'aller au bout de ses conclusions.

Décrivant la révolution à l'œuvre au sein de l'Eglise conciliaire, sous la bannière de leur chef, l'abbé apostat Ratzinger, Paul Chaussée n'a pas encore réalisé que cette Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique, mais sa contrefaçon, et quelle réalise ce que l'Apocalypse a annoncé en son chapitre XIII en évoquant la figure de la « *Bête de la terre* ». **L'auteur n'a donc pas encore pris la mesure de la gravité de la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et de toutes ses conséquences ontologiques implacables.**

Paul Chaussée n'a pas non plus compris la question de l'infailibilité, dont il partage malheureusement la notion erronée enseignée à Ecône.

N'allant pas au bout du principe de non-contradiction et ne concluant pas sur les autorités illégitimes de la Rome « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre), Paul Chaussée fait écho à **l'argumentation pernicieuse de Mgr Williamson² et de l'abbé Bourmaud sur le prétendu « mentévacantisme » de l'abbé apostat Ratzinger : Ratzinger serait moderniste car il aurait 'l'esprit malade' !** (sic), ou il serait « *malade* », parce qu'il serait moderniste... **De toute façon, de cette manière, s'il est malfaisant, ce serait en quelque sorte « malgré lui », car il faudrait lui supposer la pureté de ses intentions et son désir de bien faire.**

Ce texte représente les annexes de cette première partie de l'étude de Monsieur Paul Chaussée que nous avons diffusé.

La suite des réserves que nous formulons sur les limites de ce texte se trouve dans notre message³ d'introduction à la première partie, mise en ligne sur notre site le 28 juillet 2007.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

¹ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-28-A-00-Chaussee-n1.pdf>

² Mgr Williamson qui refait surface. Nous allons y revenir

³ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-28-A-00-Chaussee-n1.pdf>

Première partie du texte de Monsieur Paul Chaussée

Benoît XVI et les traditionalistes,

Analyse critique -- 2e partie : Annexes

1 Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger

Dans son ouvrage autobiographique *Ma vie - Souvenirs*, le cardinal Ratzinger nous apprend sur sa formation quelques faits qui éclairent son comportement actuel ⁴. Du fait de la guerre 1939-1945, le jeune Joseph Ratzinger (né le 16 avril 1927) ne put faire que des études perturbées et lacunaires où bien des matières furent laissées à ses goûts personnels ⁵. Ainsi, il reconnaît qu'au séminaire, « nous ne voulions pas nous contenter de faire de la théologie au sens étroit du terme, mais écouter l'homme d'aujourd'hui ». Ses choix étaient orientés dans un sens assez profane (« on dévorait les romans que tout le monde lisait »), ou moderne dans le domaine philosophique. « En revanche, j'avais du mal à comprendre saint Thomas d'Aquin, dont la logique cristalline me semblait bien trop fermée sur elle-même, trop impersonnelle et trop stéréotypée. » Après seulement deux années au séminaire diocésain, Ratzinger demanda et obtint de son évêque de pouvoir s'inscrire à la Faculté de Théologie de l'Université de Munich où le corps enseignant était d'esprit plus libéral et moderne. Ainsi l'un de ses maîtres l'amena à lire le Père de Lubac, théologien déjà condamné par Rome, mais qui exerça sur lui une influence certaine. Un autre professeur d'exégèse lui montra la « fécondité spécifique de l'équilibre entre dogme et libéralisme » (comme si ce n'était pas le dogme qui devait être défendu contre le libéralisme !). Enfin, on trouve dans ces *Souvenirs* la genèse, en 1957, de cette fameuse Tradition vivante dans une conception très personnelle sinon erronée de la Révélation. En effet, pour obtenir l'agrégation, l'abbé Ratzinger dut présenter un mémoire qu'il consacra au concept de la Révélation chez saint Bonaventure. Or la partie « critique » de ce travail fut refusée parce que professant « un dangereux modernisme, en passe de faire du concept de la Révélation une notion subjective ». Dans ses *Souvenirs* le cardinal Ratzinger nie toute validité aux critiques de son professeur et censeur de 1957. Au contraire, il défend ses idées personnelles sur la Révélation et « établit un rapport entre *Révélation* et *Tradition*, mais toujours à la lumière du concept subjectiviste de révélation qu'il professe »⁶.

En résumé, voici les trois points principaux de la pensée du Cardinal sur ce sujet :

- Dans la Révélation, il y a toujours une action, l'acte par lequel Dieu se révèle. Ce concept de "révélation" implique toujours le sujet qui reçoit ; là où personne ne reçoit de "révélation", il n'y a pas de révélation car rien ne s'est dévoilé. L'idée de Révélation implique que quelqu'un en prenne conscience.
- La Révélation devient un *fait de la conscience du sujet qui la reçoit, elle se subjectivise* précisément et, sans la participation du sujet, elle n'est pas ce qu'elle est, elle n'est pas révélation.
- Selon la philosophie moderne et profane [et subjective], il n'y a pas de vérité indépendante de la pensée du sujet qui la pense ; notre pensée ne reconnaît pas la vérité qui est déjà dans la chose, mais elle la crée comme à partir du néant. De la même façon, le "sujet qui perçoit" doit se considérer comme *élément constitutif* du concept de Révélation. [Cela détruit le concept scolastique de vérité objective.]
- Donc la vérité révélée est encore susceptible de "prises de possession" ultérieures et donc de développements ultérieurs et nouveaux de la part du "sujet qui perçoit" qui est l'Église. Aux développements supposés de ce sujet doivent en fait correspondre des développements dans la vérité révélée, étant donné qu'elle n'est pas telle sans la participation de ce sujet.

⁴ Joseph Cardinal RATZINGER, *Ma vie – Souvenirs (1927-1997)*, Fayard 1998. Dans son n° 207, décembre 1998, sous le titre: « *Les souvenirs d'un "nouveau théologien"* », le *Courrier de Rome – Si si No* met en relief « quelques points utiles pour comprendre la crise actuelle de l'Église ». Cette analyse détaillée et fort éclairante occupe les huit pages de ce numéro.

⁵ On remarquera que le jeune Karol WOJTYLA, futur pape Jean-Paul II, souffrit également par la guerre d'une formation lacunaire en théologie et philosophie, mais qui n'empêcha point sa rapide ascension dans la hiérarchie.

⁶ Voyez *Courrier de Rome* (B.P. 156, 78001 Versailles Cedex) n° 207, décembre 1998, p. 5. Cette étude critique est longue et nous en citons en Annexe I les passages importants permettant au lecteur de se faire une opinion sur les conceptions erronées que Benoît XVI a de la Révélation et de la Tradition. L'auteur cite l'autobiographie du cardinal Ratzinger et rappelle les réfutations de ces erreurs selon la théologie traditionnelle de l'Église, réfutations que nous n'avons pas reproduites ici car s'éloignant du sujet de la présente étude.

- La vérité étant constituée de la pensée (changeante) du sujet, se réalise *par degrés*, en rapport avec l'évolution historique ou de la conscience du sujet lui-même, et donc dans un processus sans fin, dans une dimension toujours ouverte au *nouveau*, c'est-à-dire ouverte à de nouvelles déterminations de ce que l'on considère comme vrai selon l'esprit de l'époque.
- N'est donc plus valable le principe que la Révélation s'est achevée avec le dernier Apôtre ⁷.
- Selon le point de vue exprimé par le Cardinal, le sens essentiel de la Tradition, à saisir dans le lien entre Écriture et Tradition, est donc que la Tradition ne résulte pas de la vérité immuable révélée par Dieu, mais de la vérité que le "sujet récepteur" constitue dans la Révélation de façon historiquement graduelle et progressive, parce que graduel et progressif est le développement de ce "sujet récepteur" lui-même qui agit sous le signe de la "conscience de soi".

En d'autres mots et plus simplement, selon le cardinal Ratzinger, la Tradition est graduelle et progressive selon le développement du sujet ; elle est donc vivante et subjective.

En 2006, avec d'autres mots, Benoît XVI exprime le même concept tiré de Vatican II (*Dei Verbum*) C'est « grâce au Paraclet [l'Esprit Saint] que l'expérience du Ressuscité faite par la communauté apostolique aux origines de l'Église, pourra toujours être *vécue* par les générations successives »⁸. Et encore : « La Tradition n'est pas la simple transmission matérielle de ce qui fut donné au début aux Apôtres, mais la présence efficace du Seigneur Jésus. » « La Tradition n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. C'est le *fleuve vivant* dans lequel les origines sont toujours présentes. » C'est « l'*actualisation permanente* de la présence active de Jésus dans son peuple opérée par l'Esprit Saint et exprimée dans l'Église à travers le ministère apostolique et la *communio fraternelle*. » (Les soulignements italiques sont de nous).

Qui ne voit que le flou du concept permet d'y introduire bien des choses éloignées sinon étrangères au « dépôt » que saint Paul demandait à Timothée de « garder en évitant les contradictions d'une prétendue science » (I Tim 6,20). Il faut ici se souvenir que dans *Pascendi* saint Pie X condamnait les modernistes à cause de leur interprétation de la religion comme une « *expérience vécue* ». Or c'est précisément ce que Benoît XVI fait en 2006.

* * *

2 Annexe II - L'abbé grégoire Celier d'après ses œuvres

Le survol de ses œuvres permet de comprendre qui est l'abbé Grégoire Celier qui a dirigé pendant treize années les médias de la Fraternité Saint-Pie X ; quel esprit l'anime ? et quel est vraisemblablement son dessein en prenant une part prépondérante dans la rédaction du livre *Benoît XVI et les traditionalistes* ?

Voici quelques ouvrages qui sont tous signés "Grégoire Celier" ou d'un pseudonyme, comme si la tactique de ce prêtre-philosophe était de toujours « s'avancer masqué ».

1987 – Grégoire Celier, *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*. Editions FIDELITER, Le Pointet, Escuroles. © G. CELIER.

C'est l'ouvrage d'un érudit qui accumule plus de 300 citations dont la plupart sont contraires à la doctrine traditionnelle, mais aucune n'est corrigée par un rappel de la vérité

Ainsi, en exergue, une citation de Mgr Annibale Bugnini (mais oui !) :

« *La réforme liturgique est une grande conquête de l'Église catholique, avec d'importantes répercussions œcuméniques ; non seulement elle a provoqué l'admiration des autres Églises et communautés chrétiennes, mais de plus elle représente pour elles une sorte de modèle.* » (1974).

Mais Celier oublie de dire qu'en 1975, on découvrait avec stupeur que Mgr Bugnini était franc-maçon ! Dans sa *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 10, Mgr Lefebvre écrivait : « *Lorsqu'on apprend à Rome que celui qui a été l'âme de la réforme liturgique est un franc-maçon, on peut penser qu'il n'est pas le seul. Le voile qui couvre la plus grande mystification dont les clercs et les fidèles ont été l'objet commence sans doute à se déchirer.* » Omission révélatrice, il y a vingt ans déjà.

⁷ Or le Décret *Lamentabili* (Pie X, 3 juillet 1907) réprouve et proscriit la proposition : « La Révélation qui constitue l'objet de la foi catholique n'a pas été complète avec les Apôtres. » (Proposition XXI).

⁸ Catéchèse de l'audience générale du mercredi 26 avril 2006 (source ZENIT), commentée in *Le Sel de la terre* n° 61, Été 2007, p. 187-189.

Ce livre pourrait être signé par un conciliaire progressiste ou par un protestant. L'avertissement ne contient aucune mise en garde ni aucune critique contre l'œcuménisme néo-moderniste et l'on n'y trouve aucune référence à l'encyclique *Mortalium Animos* de Pie XI, (1928) condamnant cet œcuménisme moderne. Manifestement, l'auteur a oublié le précepte de l'Apôtre : « Je t'en conjure...insiste à temps et à contre-temps, **corrige**, menace, exhorte, toujours avec patience et **en instruisant**. » (II Timothée 4, 1-2).

Alors, comment a-t-on pu permettre l'édition de cet ouvrage pernicieux car menteur par omission ? Seule explication : on a vérifié l'absence d'erreur mais on n'a pas vu l'omission.

1993 – Grégoire CELIER, *L'École des Cahiers Barruel – L'avenir d'une illusion*.

Éditions GRICHA.

Dans cette brochure ⁹, on reconnaît l'essentiel des arguments que Paul Sernine (alias Grégoire Celier) reprendra en 2003 dans *La paille et le sycomore* (voir ci-après). Les textes sont identiques. Sernine a intégralement recopié, mot à mot (sauf rares corrections mineures de forme), les trois paragraphes « Le silence du Magistère », « L'impossibilité intellectuelle » et « L'argument de prescription » qui, uniques arguments de la démonstration de Celier, deviennent les trois chapitres centraux du livre de Sernine.

Enfin, il importe de remarquer deux choses :

- o En 4^e page de couverture, on trouve cet étrange Avertissement : « La présente brochure n'est pas diffusée dans le public et doit être considérée comme une étude purement *privée* ; merci de n'en pas faire état, non plus que de son auteur, dans une publication. Grégoire CELIER. Adresse : CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »
- o Le logo des Éditions GRICHA est un chat noir au poil hérissé et toutes griffes dehors ; il est entouré de l'exergue "*La nuit tous les chats sont gris.*" [Étrange, n'est-ce pas ?]

1994 – Grégoire CELIER, *L'Église déchirée – Appel aux « catholiques Ecclesia Dei »*. Editions FIDELITER, Eguelshardt, (avril) 1994. © Éditions Gricha, 1994. Adresse donnée pour envoi de « critiques, remarques et compléments d'information » : CFH, B.P. 337-16, 75767 PARIS.

Cet ouvrage est plus une polémique courtoise avec les "Ralliés" qu'une défense de la Tradition en liturgie. Beaucoup de textes cités en défense de la liturgie traditionnelle auraient été mieux utilisés dans le livre *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*. Remarquons encore que dans cet ouvrage – décevant dans son ensemble – Celier montre que Rome n'avait aucunement l'intention d'accorder aux "Ralliés" la liberté de pratiquer et d'enseigner la Tradition, mais que la liberté accordée était strictement limitée. Celier semble avoir oublié cette leçon en dialoguant avec M. Pichon.

Enfin, notons que même édité par Fideliter, Grégoire Celier tient à conserver le droit de copie © aux Éditions Gricha. [Étrange, n'est-ce pas ?]

1994 – Grégoire CELIER, *Le dieu mortel, une invitation à la philosophie*, Éditions Fideliter, Eguelshardt 1994 (octobre). En page de garde : © Gricha and his kittens, 1994 [le chat gris et ses chatons] et l'invitation : « Merci d'envoyer vos critiques, remarques et compléments d'information à Grégoire CELIER, adresse ; CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »

En même page, l'auteur adresse ses remerciements à ses « collègues professeurs de philosophie Alain-Marc, Daniel, etc., douze personnes désignées par leur seul prénom. Aucun patronyme ; on suppose que ce sont les "chatons" que M. Celier ne veut pas compromettre en dévoilant leur identité. [Étrange précaution, n'est-ce pas, pour un professeur de 36 ans ?]

Cet ouvrage qui se présente comme un dialogue entre le maître et son disciple est une sorte d'invitation à la philosophie et s'ouvre par cet exergue mystérieux (sinon ésotérique) :

⁹ Elle a été reproduite dans *Nouvelle revue Certitudes* (abbé G. de Tanoüarn) n° 4, 2000, p. 69 à 76.

Autrefois j'avais un petit jeu,
J'aimais me retourner en rampant dans mon cerveau.
Je pense que vous connaissez le jeu dont je parle ?
Je parle de ce jeu qu'on appelle « devenir fou ».

Ce petit jeu est amusant.

Fermez simplement vos yeux, il est impossible de perdre. Je
suis ici, je viens aussi.
Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté.

J. M.

[Étrange, n'est-ce pas ?]¹⁰

Pour éviter d'être mis en cause par les non "initiés", Celier les avertit : « *On se gardera d'identifier l'auteur à l'un des protagonistes du dialogue, ni même à leur réunion. S'il avait parlé lui-même, le rédacteur aurait sans doute dit les choses autrement. Mais il a préféré laisser à ses personnages une certaine liberté de ton et de pensée, en sorte qu'il ne prend pas forcément à son compte toutes et chacune des affirmations émises dans leurs conversations.* »

Le livre *Journal* de Serge de Beketch (n° 55 du 30.12.1994) confirme que Grégoire Celier est prêtre, professeur de philosophie, et que le titre *Le dieu mortel* désigne l'homme.

Mais le pire est révélé par la lecture attentive du livre : celui-ci refermé, l'on se demande ce qu'il y a de catholique dans la philosophie à laquelle Celier veut introduire ses jeunes lecteurs. Lorsque, après bien des détours, il aborde enfin la question de Dieu, « *Être suprême* », c'est pour faire une réponse d'agnostique (p. 275) et laisser chacun à ses propres recherches (p. 290). En qualité de prêtre catholique, il aurait dû au moins renvoyer à la Révélation en indiquant le début des pistes permettant de l'aborder sans se perdre dans le dédale des questions secondaires et des fausses philosophies, mais il ne le fait pas. En qualité de professeur catholique, il aurait pu se référer à des ouvrages de bonne vulgarisation thomiste, mais sauf quelques saints égarés là par hasard (Augustin, Thomas, Grégoire le Grand...) il ne cite pratiquement que des auteurs païens, ou naturalistes, ou sceptiques, bref, de mauvais auteurs dont la lecture ne conduit qu'à des impasses. À cet égard, l'annexe est éloquent.

Les deux recensions faites dans *Le Sel de la terre* (n° 12, printemps 1995, p. 170 à 182) relèvent bien d'autres points très critiqués, mais je me limite ici à ce qui m'a fait classer cet ouvrage parmi les livres inutiles et même mauvais.

Et notons encore en page de garde : « © Gricha and his kittens, 1994 » [le chat gris et ses chatons] et l'invitation : « Merci d'envoyer vos critiques, remarques et compléments d'information à Grégoire CELIER, adresse ; CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »

2003 – Paul Sernine, *La paille et le sycomore – À propos de la « gnose »*, Éditions Servir.

Dans son Avertissement, l'Éditeur (par *Nouvelle revue Certitude* n° 13, on sait que c'est l'abbé Guillaume de Tanoüarn, mais pourquoi, dans ce livre, cache-t-il lui aussi, son identité ?) annonce la thèse p. 7 : Par "amour de la vérité" (sic !), Paul Sernine va réfuter avec compétence et méthode l'affirmation caractéristique des *Cahiers Barruel* et en particulier de Monsieur Etienne Couvert : « **En toute erreur, "il y a une clé..., et c'est la "gnose" (La gnose contre la foi, p. 161.)** » Or si l'on ouvre le livre d'Etienne Couvert pour vérifier la citation et son contexte, on ne trouve ni en p. 161, ni avant, ni après, les trois mots « en toute erreur » et la suite « *il y a une clé...et c'est la "gnose".* » Voici ce qu'on lit à la page 161, dans le chapitre *Gnose et romantisme*, (il s'agit du cas de Victor Hugo) :

« À partir de ce moment [après avoir reçu l'enseignement de Lamennais], Victor Hugo est complètement gnostique et adorateur de Satan. Il se dit initié par des révélations d'en bas : la bouche d'ombre dans les Contemplations, le spectre ou bise de mer, l'Archange nocturne dont il tire des choses surprenantes, obscures, noires, absurdes... Pour celui qui ne possède pas la Clé. Mais il y a une Clé... et c'est la "Gnose" ».

Comprenons que, des « révélations d'en bas, Hugo tire des choses surprenantes ..., obscures, pour celui qui ne possède pas la clé, c'est-à-dire qui n'a pas été initié dans la Gnose ». À cette phrase sans mystère, Sernine ajoute les mots « En toute erreur » et il en fait l'unique thèse révélatrice, la seule affirmation qu'il répète inlassablement. Or le sens de la phrase complète de M. Couvert est bien différent ; il s'agit donc d'une falsification de citation par adjonction de ces trois mots ; ceux-ci ont été régulièrement ajoutés chaque fois que cette citation était répétée – soit une dizaine de fois – et il ne s'agit donc pas d'une erreur mais d'un procédé.

¹⁰ [Note de Virgo-Maria.org : nous savons maintenant que l'abbé Celier a emprunté cette citation au rocker sataniste et drogué Jim Morrison.](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf) Lire le message VM : <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

Voilà ce que l'abbé de Tanoüarn, Éditeur de ce livre, appelle (p. 15) un « *modèle de méthodologie en matière de science catholique*. »

« *Que l'on critique Etienne Couvert pour des jugements trop catégoriques ou injustes, pour une certaine systématisation, pour telle ou telle erreur sur des points précis, la chose est légitime à condition d'apporter des preuves. Mais est-il admissible qu'on cherche à le disqualifier en lui attribuant, à dix reprises, une citation qui n'est pas de lui ?* » (Arnaud de Lassus in *Action familiale et scolaire* n° 171, p. 64).

Cette falsification répétée suffit à disqualifier son auteur et même l'éditeur qui la fait sienne dans son Avertissement (p. 7). Nous pensons qu'il s'agit là d'une faute tellement grave et grossière qu'elle n'a été permise par la Providence que pour nous faire voir le grand danger menaçant prêtres et fidèles de la Fraternité, danger qui n'est pas celui que dénonce Sernine¹¹ mais qui serait plutôt Sernine lui-même.

2005 – Abbé Michel BEAUMONT (alias Grégoire Celier) dans *Fideliter* n° 163, janvier 2005, (p. 20-25), article « *Réfléchir en chrétien sur la politique actuelle* » dans lequel l'abbé Beaumont s'interroge sur l'adaptation des principes aux « nouvelles réalités politiques » dans une société déchristianisée :

« Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays devenu un simple territoire du "village global", se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, **comment la doctrine classique** des papes demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques **serait-elle encore possible ?** » (p. 23).

L'abbé Celier constate donc que « des réalités politiques et sociales incontestablement nouvelles sont apparues » (p. 22) et il suggère, par une interrogation fort habile, que la doctrine valable jusqu'à Pie XII, ne serait plus possible aujourd'hui, et que dès lors, il est « nécessaire que les catholiques engagés en politique (...) fassent eux-mêmes le travail de réflexion que les papes leur proposaient autrefois. » (p. 20).

En bref, suite à l'évolution du monde, la doctrine traditionnelle de l'Église serait aujourd'hui périmée et à revoir par les laïcs !

Or l'encyclique *Quas Primas* (1925) affirme sans ambiguïté que « l'empire du Christ Jésus, c'est, en stricte vérité, l'universalité du genre humain. Il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les États. (...) Les gouvernants et les magistrats ont l'obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d'obéir à ses lois. » Tel est le principe universel découlant de l'union hypostatique.

La question de Celier qui suggère fortement sa réponse, correspond à la 58^e proposition condamnée (la vérité n'est pas immuable) du décret anti-moderniste *Lamentabili* (approuvé par saint Pie X). Et dire qu'il faut formuler une nouvelle doctrine adaptée à notre époque, c'est la 59^e proposition condamnée par le même décret. L'abbé Beaumont-Celier illustre ainsi un cas typique de modernisme tel que l'a exposé saint Pie X dans *Pascendi* : « Tout est voulu chez eux... Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. » (§ 20).

Hélas ! Que sont devenus les rigoureux censeurs d'autrefois dont le *Nihil obstat* et l'*Imprimatur* inspiraient confiance ?

L'ANTICOMLOTISME de CELIER-SERNINE semble lui avoir été inspiré par son éditeur l'abbé de Tanoüarn, lui-même disciple en la matière de son ami Alain de Benoist, auteur de l'étude *Psychologie du conspirationnisme*¹².

Vu de plus haut, l'anticomplotisme est une conséquence du naturalisme qui aboutit à contredire le "combat des deux cités" selon saint Augustin¹³ et donc à nier le devoir de choisir l'étendard du Christ sous lequel se placer et combattre¹⁴. La réalité du combat des DEUX ETENDARDS ou des DEUX CITES est rappelée par le pape Léon XIII en introduction à son encyclique *Humanum Genus*. Il y enseignait que la Société internationale des francs-maçons, fortement organisée, a pour dessein de ruiner la Sainte Église catholique, de « détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au naturalisme »¹⁵. Pour protéger les peuples contre ce poison qui infecte la société, le pape enjoignait d'abord aux évêques : « **Arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est.** » Ensuite,

¹¹ Nous avons publié une critique exhaustive de ce livre dans *Cahiers de Chiré* n° 19, DPF 2004, p.129-153.

¹² Voir en 1^{ère} partie de cette étude, p. 8 et note 19.

¹³ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre XIV, chap. XXVIII.

¹⁴ Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, § 136 et sq.

¹⁵ « Notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française, l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne... ». Instruction permanente de la Haute Vente en 1819 citée par Crétineau-Joly

« Instruisez vos peuples, faites-leur connaître les artifices employés par ces sectes pour séduire les hommes... » Enfin, « **Faites en sorte que les masses acquièrent la connaissance de la religion**, exposez les éléments des principes sacrés qui constituent la philosophie chrétienne (...) afin de guérir les maladies intellectuelles des hommes... »¹⁶.

Hélas, depuis que, par les ouvrages de Créteineau-Joly publiés sur ordre du pape Pie IX, nous savons que la stratégie de la secte maçonnique est de ruiner l'Église par l'intérieur, l'infiltration et le recrutement interne n'y ont pas cessé. En 1929, on sut qu'était franc-maçon le cardinal Rampolla heureusement écarté au conclave de 1903 par le veto autrichien. En 1938, l'épiscopat français comptait dix-sept "Frères" mais en 1987, l'ex-Grand-Maître Michel Baroin, déclarait qu'il y avait 64 évêques français au Grand Orient de France. Enfin, en 1981 une perquisition dans une loge romaine fit découvrir une liste de personnalités affiliées à la franc-Maçonnerie, dont un nombre important de cardinaux et d'évêques, parmi lesquels le cardinal Baggio, préfet de la Congrégation des évêques¹⁷. Un franc-maçon préposé au choix des évêques ! Voilà ce qui explique évidemment l'orientation des épiscopats en général et la médiocrité des évêques de France, manifestée en particulier par leur haine de la messe traditionnelle.

La crise actuelle de l'Église a ses causes profondes, non seulement dans le concile comme l'expose Celier, mais d'abord dans le libéralisme et dans le néo-modernisme de la première moitié du XX^e siècle. Et ces erreurs se sont enracinées et développées dans la hiérarchie par l'infiltration de libéraux, francs-maçons et modernistes, infiltrations dont nous avons été prévenus au XIX^e s. et que saint Pie X a constatées et combattues. Le dernier Concile n'est donc que la manifestation du néo-modernisme triomphant au Vatican avec la franc-maçonnerie. Et puisque l'on connaît cette stratégie et ses effets désastreux, comment n'est-on pas plus vigilant dans le choix des responsables de ce bastion stratégique que constituent les médias de la Fraternité en France ?

Or en Grégoire Celier, nous découvrons plusieurs personnages :

- Le prêtre traditionaliste classique, qui restaure et dessert la chapelle Saint-Nicolas à Compiègne, et qui est estimé de ses fidèles ;
- L'abbé Celier directeur de *Fideliter* et de *Clovis*, dont les choix éditoriaux sont surprenants : bons, médiocres, et même mauvais par naturalisme, mais où sont toujours absents les livres traitant du combat contre les ennemis de l'Église.
- L'écrivain philosophe Grégoire Celier auteur du *Dieu mortel*, qui cache son état sacerdotal et professe une philosophie pernicieuse ;
- L'émule d'Arsène Lupin, le polémiste Paul Sernine qui, anti-antignostique de mauvaise foi et "anti complotiste", se révèle l'allié objectif des ennemis de l'Église ;
- L'abbé Beaumont, moderniste mais collaborateur régulier de *Fideliter*.

Bref, cet homme énigmatique et souvent masqué est tantôt un prêtre traditionaliste irréprochable, tantôt un moderniste ; or ce qui caractérise les modernistes selon saint Pie X, c'est leur ambivalence : « Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste » (*Pascendi*, § 20). Nous venons de voir que les écrits de l'abbé Grégoire Celier ne sont à lire qu'avec une grande prudence. Était-il sincère dans ses choix, ou plutôt habile subversif ? Nous n'en jugerons pas. Nous constatons seulement que, dans le combat de défense de la foi et du Règne du Christ, ce prêtre non fiable était plutôt notre adversaire que notre allié, et en janvier 2000, nous en avons informé ses supérieurs, sans effet, hélas !

Il reste que nous avons dû, à l'imitation de saint Paul, « supporter les faux frères » (II Cor 11, 26 et Gal 2, 4). En l'occurrence, ce « faux frère » c'était ce prêtre de la Fraternité qui chargé d'informer, pratiquait habilement la désinformation, arme de guerre très bien décrite par Vladimir Volkoff. « Faux frère » n'est évidemment pas une injure, mais le terme biblique usité par l'Apôtre pour désigner ceux qui, bien qu'authentiques frères, sont « fils selon la chair », esclaves de la forme et de la lettre, et qui font souffrir les « fils de la promesse » qui vivent selon l'esprit. Ainsi Abel fut persécuté par Caïn, Isaac par Ismaël, Jacob par Esaü, Joseph par ses frères, etc.¹⁸. Les faux frères, très zélés, « filtrent le moucheron et avalent le chameau ». Et si l'on ne peut pas éviter leur « persécution », s'il n'est pas en notre pouvoir de les empêcher de nuire, il faut bien les souffrir puisque Dieu les permet. Mais que ceux qui ont ce pouvoir veuillent bien se souvenir qu'empêcher le mal de gagner est aussi de leur devoir.

¹⁶ Léon XIII, Encyclique *Humanum Genus* (1884), § 47 à 49.

¹⁷ Cf. *Introïbo* n° 13 (1976) p. 2 (A.N.P. rue Delaâge, Angers). – *Sous la Bannière* n°19 (1988) p. 20-21.

¹⁸ « Supporter les faux frères » est, avec la patience, classé par saint Benoît au 4^e degré de l'humilité dans sa règle (chapitre 7). Cf. commentaire de Dom Jean de Monléon, O.S.B., in *Les XII degrés de l'humilité*.

* * *

3 Annexe III - Liturgie ou Doctrine ? – Quelle est la Priorité ?

Suffit-il de garder jalousement la liturgie traditionnelle pour conserver l'intégrité de la doctrine malgré les nouveautés conciliaires qui sont autant d'erreurs ? Cela revient à poser la question : Quelle est la clef de voûte de la fidélité à l'unique vraie religion ? la liturgie ou la doctrine ?

À cause de l'adage « **Lex orandi, lex credendi** »¹⁹, on peut croire que la fidélité à la liturgie est un garant suffisant pour la doctrine. Toutefois la dérive doctrinale du clergé et des Pères du concile dans les années soixante – la messe de saint Pie V était encore la règle – prouverait le contraire.

Précisons d'abord le sens du mot **LITURGIE**. « La Liturgie, c'est Jésus-Christ adorant son Père avec tous les adorateurs en esprit et en vérité qu'Il est venu chercher ici-bas pour son Père. Dans la liturgie, œuvre à la fois divine et humaine, l'Esprit Saint a eu l'art de concentrer, d'éterniser et de diffuser par tout le Corps du Christ, la plénitude inaltérable de l'œuvre rédemptrice, toutes les richesses surnaturelles du passé de l'Église, du présent et de l'éternité ». ²⁰ La liturgie, prière publique de l'Église, Corps mystique du Christ, est donc fondée sur la Vérité, la Révélation et la Tradition ; la plupart des Protestants niant celle-ci (« *sola scriptura* » disent-ils), on comprend déjà que l'idéologie oecuméniste actuelle n'aura guère d'égards pour la liturgie, sauf à la considérer comme la mise en valeur, par l'imagination, de nouveautés humaines. La vraie liturgie n'a donc rien de commun avec la créativité en liturgie puisqu'elle est affaire de vérité transmise.

L'axiome abrégé « **Lex orandi, lex credendi** » induit en erreur. On comprend d'abord que la manière de prier *suscite* la manière de croire. La liturgie serait alors la première dans la sauvegarde de la foi. Cela n'est vrai qu'en partie. Il serait plus exact de dire que la liturgie *modifie* [enracine, fortifie ou anémie] la manière de croire et, à la longue, le contenu de la foi.

Certains en viennent donc à considérer que la liturgie est l'*expérience* de la doctrine ; par elle, les vérités de foi sont rendues sensibles et plus convaincantes. Ils rappellent cette *Pensée* de Blaise Pascal : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison. »²¹ Au début de XX^e siècle, le moderniste Blondel affirmait que la vérité du catholicisme se cueille plus avec la volonté et l'expérience qu'avec l'intelligence : la foi « ne passe pas de l'esprit au cœur », mais passerait au contraire du cœur à l'esprit.²² Ils évoquent aussi la conversion de Charles de Foucauld. La découverte de l'islam au Maroc, éveilla son inquiétude religieuse. De retour à Paris, l'officier apostat voulut être instruit et s'approcha de l'abbé Huvelin qui lui répondit : « Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu : vous croirez. – Mais je ne suis pas venu pour cela. – Confessez-vous ! » Il s'agenouilla, parla ... et se releva pardonné et converti.²³

Or cette confiance dans le *sentiment* et dans l'*expérience* religieuse pour déterminer la foi sensible fut condamnée par saint Pie X²⁴ qui y voyait la caractéristique du croyant moderniste.

Qui plus est, l'interprétation « *la loi de la prière détermine la loi de la croyance* » fut repoussée par Pie XII qui la qualifia d'erreur :

« Nous avons jugé devoir mettre en exacte lumière ceci ... l'erreur de ceux qui ont considéré la liturgie comme une sorte d'expérience des vérités à retenir comme de foi ; de façon que si une doctrine avait produit, par le moyen des rites liturgiques, des fruits de piété et de sanctification, l'Église l'approuverait, et qu'elle la réprouverait dans le cas contraire. D'où proviendrait l'axiome "*Lex orandi, lex credendi*", la règle de la prière est la règle de la croyance. Mais ce n'est point cela qu'enseigne, ce n'est point cela que prescrit l'Église. ... Dans la liturgie sacrée nous professons la foi catholique expressément et ouvertement... Toute la liturgie donc contient la foi catholique, en tant qu'elle atteste publiquement la foi de l'Église. » (...) « Et de même l'Église et les Saints Pères, lorsqu'ils discutaient de quelque vérité douteuse et controversée, ne négligeaient pas de demander des éclaircissements aux vénérables rites transmis depuis l'antiquité. De là vient l'axiome connu et respectable : « *Legem credendi lex statuat supplicandi*. Que la règle de la prière fixe

¹⁹ Texte exact : « UT LEGEM CREDENDI LEX STATUAT SUPPLICANDI » Cf. : Les *Capitula pseudo-Caelestina* (435-442), rappel des textes du magistère contre les pélagiens, faussement attribué au pape st. Célestin Ier. (DzS 246 et FC 537).

²⁰ Les Moines de Solesmes in *Les Enseignements pontificaux – La Liturgie*, Desclée 1954, Introduction.

²¹ Blaise Pascal, *Pensées*, 424-278.

²² *La Nouvelle Théologie*, Publications du Courrier de Rome, 1994, p. 43.

²³ Marguerite Castillon du Perron, in *Charles de Foucauld*, Grasset 1982, p. 153.

²⁴ Saint Pie X, Encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, § 15 et 17. En effet, la foi n'est ni un sentiment, ni une expérience religieuse, mais la vertu surnaturelle par laquelle, avec l'inspiration de Dieu et l'aide de sa grâce, nous croyons que ce qu'Il a révélé et enseigné par son Église est vrai, non à cause du jugement de notre raison, mais à cause de l'autorité même de Dieu, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

la règle de la croyance. » Ainsi, la sainte liturgie ne désigne et n'établit point la foi catholique absolument et par sa propre autorité, mais plutôt, étant une profession des vérités célestes soumises au suprême magistère de l'Église, elle peut fournir des arguments et des témoignages de grande valeur pour décider d'un point particulier de la doctrine chrétienne. Que si l'on veut discerner et déterminer d'une façon absolue et générale les rapports entre la foi et la liturgie, on peut dire à juste titre : « *Lex credendi legem statuat supplicandi*. Que la règle de la croyance fixe la règle de la prière. »²⁵

Dans l'exemple de Charles de Foucauld, ce n'est pas le sentiment, ni le geste, ni la liturgie qui ont suscité l'adhésion à la doctrine, mais l'acte volontaire de l'intelligence et du corps en réponse à la grâce proposant la foi. Par grâce divine, de Foucauld a instantanément compris qu'il devait s'humilier – et donc s'agenouiller – devant le Dieu transcendant afin de recevoir, via le prêtre, la grâce de la foi.

Enfin, l'axiome reste vrai si on le retourne en comprenant que la manière de prier *influence* la foi. C'est en modifiant la liturgie de la messe que Cranmer a entraîné dans le protestantisme les populations de l'Angleterre qui se croyaient encore catholiques. Certes, ce moyen ne fut pas utilisé seul ; s'y ajouta la pression du roi sur les évêques et l'autorité de ceux-ci s'exerçant sur les fidèles pour leur faire accepter les nouveautés introduites petit à petit dans la liturgie, mais le procédé fut celui que nous avons bien connu en 1969-1970²⁶.

Donc que ce qui est primordial, c'est la fidélité à la doctrine et elle va de pair avec la fidélité à la liturgie traditionnelle, c'est-à-dire reçue. Au contraire, donner la prépondérance à la liturgie sans veiller à l'intégrité de la doctrine conduit fatalement à faire des concessions sur celle-ci pour pouvoir conserver celle-là. Ainsi, pour garder la messe tridentine (liberté d'ailleurs limitée par le mauvais vouloir de la plupart des évêques), les « ralliés » *Ecclesia Dei* se voient obligés d'accepter tout Vatican II.

Cette conclusion est confortée par les Écritures et la Tradition.

Dans les Évangiles, il est intéressant de remarquer que, durant sa vie publique, Jésus-Christ a donné la priorité à la nécessité de croire en lui. Pour confirmer ses disciples dans la foi, il frappe leurs sens par ses miracles, mais c'est la foi qui sauve, répond-il à ceux qui lui demandent la guérison avec foi²⁷. À maintes reprises, il enseigne la condition du salut qui est la foi, croire en lui (cf. Mc 16,16 et Jn 3, 14-18 et 6, 40 et 47, etc.). La foi est un don de Dieu (Jn 6,44 et 64-65) qui répond à notre prière (« Seigneur, faites que je voie », Mc 10, 51-52 ou Luc 18, 41-42) ; chronologiquement, ce don est premier car c'est lui qui inspire de prier. Enfin, Jésus n'enseigne comment prier (« Seigneur, apprenez-nous à prier », Luc 11,1) que dans sa troisième année de prédication et il n'instaure l'acte liturgique principal, la Messe, que la veille de sa mort : « Faites cela en mémoire de moi. » (Luc 22, 19).

Écrivant à Timothée, **saint Paul** insiste à deux reprises pour qu'il « garde le dépôt de la doctrine évangélique, évitant les nouveautés profanes » (I Tim 6, 20)... car « viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, ayant aux oreilles la démangeaison d'entendre du neuf... » (II Tim 4,3). Ailleurs, il met en garde les Colossiens contre les « trompeuses subtilités de la philosophie » (Col 2, 8). N'en dirait-il pas autant aujourd'hui pour nous prémunir contre les élucubrations théologiques des néo-modernistes ?

Selon la tradition de l'Église, notre première demande au baptême est celle de la foi, c'est-à-dire l'adhésion à Dieu et à la vérité qu'Il a enseignée, sa doctrine. Ensuite vient l'acte liturgique du baptême. Et notre première affirmation est *Credo, je crois*, prononcée alors par nos parrain et marraine, et plus tard répétée tous les jours, avant toute prière, dans toute liturgie. La foi est d'ailleurs la condition première de la prière car « *Comment invoquer Celui en qui on n'a pas encore la foi ?* » (Rom 10, 14). La liturgie avec l'enseignement de la prière ne viennent que plus tard.

En CONCLUSION, l'on ne peut que constater l'admirable cohérence : la doctrine est le trésor le plus précieux, le dépôt à garder et à transmettre tel que nous l'avons reçu et qui ne peut donc changer, si ce n'est « *s'accroître en demeurant lui-même, ... dans le même sens, selon le même dogme et la même pensée.* »²⁸

De la doctrine et de la liturgie, la première est non seulement primordiale mais aussi prépondérante. Si la doctrine est attaquée, la liturgie le sera tout autant et ne maintiendra rien. Au contraire, la saine doctrine exigera toujours une liturgie belle et sacrée qui la confortera et nous sanctifiera.

²⁵ Pie XII, Encyclique *Mediator Dei et Hominum* sur la Sainte Liturgie, 20 novembre 1947, § 23.

²⁶ Cf. Michael DAVIES in *La réforme liturgique anglicane*, Clovis 2004. Cet ouvrage décrit le processus de protestantisation en douceur de l'Angleterre au XVII^e s. Toutefois, nous déplorons que cette traduction ne comprenne pas la comparaison que fit l'auteur entre le procédé de Cranmer et l'imposition de la messe de Paul VI en 1969.

²⁷ Cf. Abbé VIGOUROUX in *Manuel Biblique*, t. III p. 352 et notes 4, 5, et 6.

²⁸ Saint VINCENT DE LERINS, in *Commonitorium II*, XXIII, « In eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia », phrase capitale citée par le I^{er} concile du Vatican, et par le serment anti-moderniste. (DzS 3020, FC 103).

Ainsi, l'on comprend que les modernistes au pouvoir à Rome aient facilement concédé aux « ralliés *Ecclesia Dei* » l'usage de la liturgie non réformée par le concile, mais, en imposant leur « nouveau catéchisme » basé sur Vatican II, ils ont définitivement exclu tout exposé fidèle de la doctrine. Par étapes successives, ils ont verrouillé la doctrine conciliaire et la liturgie qui la fait assimiler. On le voit : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles entre eux que ne le sont les enfants de lumière. » (Luc 16, 8). Prions Dieu de nous accorder la grâce de la vigilance et de la fidélité.

* * *

4 ANNEXE IV – La sortie de la crise

Si l'on admet que la cause efficiente de la crise actuelle de l'Église et de l'apostasie qui se généralise, réside dans l'enchevêtrement des erreurs entérinées par le concile Vatican II car étant des développements de la Révélation et de la Traditions *vivantes*, si l'on admet que sauf exceptions rarissimes, toute la hiérarchie de l'Église, pape inclus, est profondément contaminée par le néo-modernisme, égout collecteur de toutes les hérésies, alors on doit conclure qu'il n'y a plus que Dieu qui soit capable de nous sortir de cette crise. En effet, nos adversaires se sont coupés de notre langage et de nos concepts théologiques, et fermés à nos démonstrations au point que nos conversations sur ces graves désaccords resteront vraiment dialogues de sourds. Notre seul espoir réside dans « le recours aux armes surnaturelles, sans négliger pour autant toute action naturelle »²⁹ car, pour ressusciter Lazare, Notre-Seigneur a demandé l'intervention des hommes : « *Tollite lapidem* » (Jn 11, 39). À notre niveau de simples laïcs, nous ne pouvons pratiquement qu'étudier et transmettre l'enseignement irréfutable de l'Église fondé sur la Révélation et la Tradition dont le contenu, ne l'oublions jamais, ne peut évoluer ou progresser que selon la règle de saint Vincent de Lérins rappelée par le 1^{er} concile du Vatican : que le dogme croisse en restant lui-même « dans la même croyance, dans le même sens et dans la même pensée »³⁰. À vue humaine, la conversion du pape et de toute la hiérarchie est impossible. D'ailleurs, on raconte que sur son lit de mort, le cardinal Lienart déclara : « À vue humaine, l'Église est perdue » ; il était franc-maçon et avait déclenché et gagné la première bataille de procédure du concile Vatican II ; il parlait donc en connaissance de cause. Mais cette conversion se fera pourtant par puissance divine car le Christ a prédit que les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre son Église. Et puis, il y aura la médiation de la Vierge Marie promise à Fatima : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera ».. Car dans la défense de l'Église et de ses enfants, la Vierge Marie « Mère de l'Église », a toujours un rôle décisif à jouer.

4.1 Comment imaginer la fin de la crise de l'Église ?

Cette crise aura donc un terme mais devant la difficulté de scruter un futur des plus opaques, il est tentant de renoncer à réfléchir sur le « comment ». Certes l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Mais ce serait fatalisme d'oublier que nous avons le devoir de réfléchir afin que notre raison guide notre volonté dans les domaines qui, dans cet avenir, seront laissés à notre libre arbitre. De fait, la réflexion sur *toutes* les données du problème peut nous permettre d'esquisser les grandes lignes de cette sortie de la crise ; nous pourrions ainsi éviter aussi bien un optimisme excessif dans lequel l'épreuve nous prendrait au dépourvu, qu'un pessimisme absolu engendrant désespoir et passivité.

Il est évident qu'actuellement, l'Église n'est pas la seule société à être en crise. La société civile traverse, elle aussi, une crise qui met en question la forme de sa civilisation et même de sa finalité. Il est évident que les deux dernières guerres mondiales n'ont rien résolu. Mgr Lefebvre voyait dans le funeste Concile une « troisième guerre mondiale » par les dégâts causés surtout dans les sociétés et dans l'ordre spirituel. Toutefois, il est certain que, dans l'ordre temporel, la troisième guerre mondiale est encore à venir bien qu'elle soit déjà commencée par des conflits régionaux au Moyen-Orient et en Asie, conflits dont les mobiles ne sont pas évidents et qui ne cessent de s'amplifier de mois en mois sans que l'on aperçoive le moindre signe d'apaisement. Au contraire, les impérialismes et les idéologies autant que les religions excitent des blocs de nations à s'affronter de manière violente.

²⁹ Mgr Bernard FELLAY, *La dimension surnaturelle de notre combat doctrinal*, in *Actes du Congrès théologique de Si si no no*, déc. 1994, Courrier de Rome 1995 p. 207 à 211, texte très important qu'il faut lire et relire pour comprendre, et le niveau où se situe notre combat, et les moyens à mettre en œuvre.

³⁰ S. Vincent de Lérins, *Commonitorium I*, chap. 23 ; cité par le 1^{er} concile du Vatican, Constitution *Dei Filius*, c. 4. DzS 3020 – FC 103.

Si nous limitons notre champ d'observation à la France, nous devons faire le même constat, *mutatis mutandis*. Tous les secteurs de la société sont atteints par une crise multiforme dont nous avons analysé quelques aspects en 1998³¹. Aujourd'hui, dans aucun des domaines examinés alors il n'y a eu le moindre progrès ; au contraire et pour les raisons déjà exposées, les choses se sont aggravées parce que ceux qui disposaient de quelque pouvoir n'ont jamais pu s'attaquer aux causes de ces crises ; ils en étaient d'ailleurs incapables non par leur stupidité, mais par leur idéologie. C'est simplement parce que la société humaine créée par Dieu est faite pour "fonctionner" selon des règles fixées par Lui. Or à partir de la Révolution du XVIII^e siècle, les hommes et les nations ont rejeté Dieu, et sa loi et sa souveraineté : « Nous ne voulons plus qu'Il règne sur nous. » Il n'y a donc plus de lois stables, plus de règles morales et, partant, plus d'ordre ni dans la société, ni dans l'économie, ni dans les relations entre nations.

Or ces crises sectorielles que nous pouvons observer sont interactives et constituent un "cercle vicieux". Par exemple, la crise politique qui est idéologique et mondialiste agit sur l'économie et l'immigration ; celle-ci modifie l'éducation et les mœurs ; et celles-ci, à leur tour, désagrègent l'ordre public, ruinent la démographie, affaiblissent la productivité des entreprises, etc.. Ainsi, ce "nœud gordien", cet enchevêtrement de crises désorganise et menace gravement tous les rouages de la société.

On ne peut résoudre aucun de ces problèmes ni surmonter aucune de ces crises parce qu'on ne peut pas les résoudre toutes d'un seul et même coup. Et l'on ne le peut pas parce qu'on ne veut pas renoncer aux utopies de 1789 pas plus qu'on ne peut échapper aux diktats du mondialisme économique de l'Union Européenne et de l'ONU. Ces crises ne peuvent plus être résolues parce que l'Occident qui avait réalisé la civilisation chrétienne, en a rejeté les principes fondateurs, il a apostasié et aliéné sa liberté. En reniant Dieu pour le principe de la laïcité, gouvernants et gouvernés se sont durablement installés dans l'aveuglement de l'intelligence et dans le désordre social, conséquences naturelles autant que châtiments de cette infidélité. Dès lors, il n'y a plus de société stable et cohérente, mais seulement des passions antagonistes. Au gouvernement des peuples, il n'y a plus d'hommes sages et vertueux mais, majoritairement, des idéalistes détachés du réel et des ambitieux avides de pouvoir et de jouissances et dont Mammon est le maître.

«Aujourd'hui nous sommes retournés aux ténèbres du paganisme, et même sans doute bien pire que cela, parce que l'apostasie a ceci de pire par rapport au paganisme en ce qu'elle est une négation de la foi. Or une négation est toujours pire qu'un simple oubli ou que le fait de ne pas connaître une chose.»³². Il nous paraît certain que là se trouve la cause de cette accélération dans la décadence de nos sociétés et nations autrefois chrétiennes. Elles sont en chute libre non pas en retour à leur origines mais vers un état pire que le paganisme et qui ne peut être que la barbarie, car *corruptio optimi pessima*, la corruption des meilleurs est la pire.

4.2 Le monde danse sur une poudrière

N'importe quel observateur moyennement doué peut constater cette accélération du mal. Que l'on veuille bien ne considérer que l'évolution des mœurs. Ces dix dernières années, la régression a été considérable. Elle est effarante si l'on prend comme référence le début des années soixante-dix, époque où l'on constate la rupture d'équilibre³³. C'était il y a trente ans, la durée d'une génération.

L'histoire semble être entrée dans une folle accélération. Nous en voyons deux causes : le progrès technique – ce qui n'est pas un mal en soi – et les inclinations permanentes de notre nature déchue par le péché originel qui sans cesse nous tire vers le mal.

Les moyens techniques, outils des activités humaines, se développent à une vitesse qui échappe à tout contrôle parce qu'il y a, d'un côté, une incitation naturelle à diminuer la pénibilité du travail, et de l'autre, la concurrence et la cupidité qui poussent à accroître sans cesse la productivité et les profits. Et tout naturellement encore, le progrès dans les technologies s'accélère parce qu'il résulte du caractère cumulatif de la connaissance scientifique : en ce domaine, rien ne s'oublie mais tout se transmet, se combine, se perfectionne. Neutres en eux-mêmes, les progrès techniques sont souvent et libéralement mis au service du mal par le Prince de ce monde et ceux qui ont choisi de servir Mammon (connaissent-ils un autre maître ?), tandis que le bien se voit très souvent privé de moyens.

L'autre facteur accélérant la vitesse de l'évolution de la société, c'est la pente donnée par notre nature déchue.

³¹ Paul Chaussée in *Miracle et message du Saint Suaire*, 1999, Deuxième partie : L'agonie de la civilisation chrétienne, chapitres 4 à 13.

³² Abbé SELEGNY au congrès de l'ACIM (Association catholique des infirmières et médecins), 1984, cité in *Cahiers Saint Raphaël* n° 37 p. 37.

³³ Cf. *Miracle et message du Saint Suaire*, graphiques de l'évolution de l'apostasie et des effets, p. 416-417.

Dès lors, rétablir l'ordre social, se construire soi-même en contrariant ses penchants demande beaucoup d'efforts, de constance et de temps. Est très lente la progression dans le bien, que ce soit la formation d'un homme ou l'édification d'une société ordonnée. Au contraire, dévaler, se laisser aller à sa nature et à ses passions ne demande aucun effort. Le désordre s'installe sans peine, la destruction d'une organisation, la désintégration d'une société se font terriblement vite.

Enfin, comme il est évident que la chute d'un corps est un phénomène en constante accélération, tout simplement parce que sa cause, la pesanteur, ne cesse de s'exercer, ainsi en va-t-il pour la ruine de la société ou pour l'évolution des crises que nous avons considérées. Elles ne cessent pas d'accélérer parce que leurs causes ne cessent pas de s'exercer. C'est ce que l'on constate dans les domaines de société et de politique où, depuis qu'en 1789, les hommes ont usurpé les droits et le pouvoir qui n'appartiennent qu'à Dieu, le Créateur.

Pas à pas, toutes ces crises s'achèment donc vers le pire, vers le maximum d'instabilité. Le monde est devenu une vaste et unique poudrière où plusieurs mèches sont en attente. Certains même, qui ont pour devise *Solve et coagula* (décomposer et reformer), souhaitent l'explosion pour réaliser leur dessein de reconstruire un monde nouveau, un *New Age*. D'où partira la déflagration ? De la guerre israélo-arabe ? D'une insurrection socialo-ethnique de banlieues islamisées ? De l'implosion des bulles spéculatives causant un krach financier majeur avec la misère et les guerres civiles qui en résultent toujours ? Dieu seul le sait.

Tout est possible, sauf le retour à l'ordre stable. Au contraire, ce qui est prévisible dans le proche avenir, c'est l'explosion "accidentelle" mais qui sera l'instrument de la Providence.

4.3 *L'histoire est dans la main de la Providence*

Il faut à présent considérer que la décomposition de la civilisation chrétienne n'a, avec la chute des corps, que des similitudes, et rien de plus. La civilisation est un être, une chose vivante voulue par Dieu comme les hommes qui la font ; Dieu se sert d'elle pour gouverner et sauver ceux qui veulent s'unir à Lui. Dès lors, comme toute créature, la civilisation est soumise aux décrets de la Providence car **l'histoire est divine**³⁴.

Le "nœud gordien" que voyait Pompidou ne pouvant être dénoué, il fallait un Alexandre le Grand pour le trancher ; mais le nœud de crises que nous voyons n'est indestructible que pour l'homme abandonné à lui-même. La Providence agit avec une tout autre sagesse : *fortiter et suaviter*. Pour sauvegarder son Église au XX^e siècle, voyez comment elle a protégé le *Sacrifice perpétuel* ; parmi plus de deux mille évêques, elle en a choisi et inspiré un, et un seul. Pour dénouer le "nœud gordien" actuel, il lui suffira de laisser agir les causes secondes de ces crises et de vouloir la destruction d'un de ces liens. Elle laissera simplement se former un petit grain de sable : « *Cromwell allait ravager toute la chrétienté ; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissante sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère. Rome même allait trembler sous lui. Mais ce gravier s'étant mis là, il est mort, sa famille abaissée, tout en paix et le roi rétabli.*³⁵ » Par la Providence, Sagesse agissante de Dieu, il y aura un grain de sable et l'une des crises constituant le nœud gordien explosera entraînant de proche en proche l'éclatement des autres crises. Mais la *cause première* sera divine. Certes, la disparition des crises ne se fera pas sans souffrances car la Justice de Dieu devra s'exercer puisque des crimes massifs crient vengeance au Ciel ; que l'on songe aux six millions d'enfants assassinés rien qu'en France dans le sein de leur mère.

Les statistiques de la criminalité et de la violence urbaine et scolaire prouvent que l'instabilité de la poudrière s'accroît d'année en année comme ne cesse de croître l'impuissance à se réformer de la société athée. Or tout ce qui est instable finit par s'écrouler. Dans combien de temps cela surviendra-t-il ? Certainement moins d'une génération. En effet, celle qui nous suit et qui naquit dans les années soixante fut éduquée dans l'esprit amoral de mai soixante-huit ; elle est déjà aveuglée, manipulée et déchristianisée, mais elle a encore bénéficié d'une éducation un peu conservatrice dont il reste un bon fond chez la plupart. Dans le marasme actuel, elle se caractérise par le manque de jugement, de rigueur morale et de volonté. Elle n'a pour soucis que de survivre et de jouir du moment présent. Par contre, la génération suivante, née dans les années quatre-vingt, est majoritairement déboussolée, ignorante et, par l'apostasie de fait de ses parents, elle est moralement revenue à la barbarie ; dans sa grande masse, elle n'a plus ni repères, ni traditions, ni foi, ni lois. Nous la voyons occupée dans les collèges publics à injurier ses professeurs, à jouer du couteau, à se droguer et à forniquer sans retenue³⁶.

Dans dix ans, ces millions de jeunes seront, dans la société, la "minorité active" qui fait les révolutions.

³⁴ Cf. *La Providence divine du Cœur de Jésus*, chapitre 5.

³⁵ Blaise Pascal, *Pensées*, 750-176.

³⁶ Selon Luc Ferry, ex-ministre de l'Éducation nationale, 150 000 jeunes quittent chaque année le collège à 16 ans, sans diplôme ni rien, après avoir échoué en tout. Explication : 20 % des enfants entrant en 6e ne savent ni lire ni écrire correctement, proportion qui a

Tous, ou peu s'en faut, subiront les manipulations des médias et des hommes de l'ombre au service du Prince. Tous ces "jeunes" violents et amoraux auront pour unique mobile la satisfaction de leurs pulsions ; leurs seuls guides seront les faux principes de *Liberté* et d'*Égalité* ; leur inspirateur exclusif sera l'esprit du mal, car le *Mystère d'Iniquité* est plus actif que jamais. Le Prince de ce monde sait que le temps lui est mesuré et il veut perdre massivement les âmes. C'est pourquoi, dans une activité effrénée, il inspire la haine et la révolte ; il enchaîne plus étroitement ses esclaves au péché ; il exacerbe les passions pour provoquer l'explosion – guerre ou révolution, peu lui importe – qu'il sait lui être profitable

À voir ce qui se passe dans les écoles de la République et dans les "ZEP" (Zones à éducation prioritaire), on imagine aisément ce que cela donnera, aussi bien en Europe qu'en France. Or ceci ne constitue que cet aspect du désordre que nous appelons *crise de l'éducation et de l'enseignement* qui sont pourtant les fondements de l'ordre social. Que l'on combine cela avec d'autres "crises" comme celles de l'*immigration-invasion*, et du *chômage* et l'on comprendra ce qu'est une instabilité sociale éminemment explosive³⁷. De cette observation des faits, nous pouvons donc tirer cette conclusion : L'explosion aura certainement lieu **dans moins d'une génération**, lorsque ces masses incultes, désœuvrées, amoraux et diaboliquement excitées profiteront d'une occasion favorable pour se lancer à la conquête du pouvoir et au pillage des biens qu'elles convoitent.

Ce sera l'heure du Prince des Ténèbres (Luc 22,53), mais ce sera aussi **l'heure de la Justice de Dieu** qui a dit : « À moi la vengeance ; c'est moi qui ferai justice » (Rom 12,19). Pour nous, fidèles, ces tribulations seront épreuves purificatrices, tandis que pour les nations apostates, elles seront châtimement. Car voilà ce qu'on oublie : Dieu châtiara les Nations lorsque débordera la coupe de sa colère. En effet : « *Comme l'aimant attire le fer, le péché attire le châtimement. Les Nations n'allant pas en corps dans l'autre monde, c'est sur la terre qu'elles reçoivent la récompense de leurs vertus nationales, ou le châtimement de leurs crimes nationaux. Mais Dieu est patient ; longtemps il avertit, il supplie, il menace : avant de frapper, il attend que la mesure soit comble. Les grandes époques de l'Histoire nous montrent l'application invariable de cette double loi de miséricorde et de justice.* »³⁸ Or il est des crimes qui offensent spécialement Dieu : ceux qui touchent ses créatures préférées, les enfants. Combien faudra-t-il de millions d'enfants assassinés dans le sein de leur mère pour que la mesure soit comble ? Dans le monde, on a déjà dépassé le chiffre du milliard. Qui osera défier la juste colère de Dieu dont on a massacré les enfants innocents ?

4.4 Dans l'Église même...

Mais alors, comment l'Église, société *visible*, pourra-t-elle échapper à ce cataclysme qui bouleversera tout ? Il est évident que son caractère *sacré* la désignera à la haine satanique ; ses hommes, son culte, ses temples et ses trésors seront des proies tentantes pour la *Super Révolution* qui actualisera "*Les Prodiges du sacrilège*"³⁹. En même temps, le pouvoir religieux de Rome sera l'enjeu d'un combat violent entre les fidèles du Christ et l'ennemi intérieur que saint Pie X avait découvert « *caché dans le sein même et au cœur de l'Église* ».

Voilà le mal que Dieu permettra en laissant aller les causes secondes, afin d'en faire sortir un plus grand bien. Nous pensons que ce que Dieu attend pour faire justice, ce n'est pas seulement que la mesure déborde, mais que par sa Providence, tout soit prêt, terre et semences (*Sanguis martyrum, semen christianorum*), pour que se prépare une nouvelle moisson, une nouvelle Église qui sera celle du triomphe final promis par Notre Dame à Fatima : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera* ». Cette épreuve sera l'occasion d'un ultime sursaut du Pape qui, comprenant le grave désordre de son modernisme et la vanité de sa politique et n'ayant plus d'autre recours, obéira enfin à la Vierge Marie. En effet, en août 1931, Notre Seigneur avait dit à sœur Lucie de Fatima, comme en se plaignant : « *Ils n'ont pas voulu écouter ma demande... Comme le Roi de France, ils s'en*

doublé en huit ans. Mais à l'école, ces adolescents ont appris à haïr l'autorité et la société, et à obtenir sans travail mais par violences et trafics tout ce qu'ils convoitent. On les voit constituant gangs et mafias dans les banlieues. (*Valeurs actuelles* 8.11.2002)

³⁷ La description de ce mécanisme social est non pas apocalyptique mais simplement réaliste et fondée sur la loi que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. L'apocalypse, c'est autre chose et cela viendra plus tard, en son temps, après le temps du triomphe du Cœur Immaculé de Marie annoncé par Elle à La Salette comme à Fatima.

³⁸ Mgr GAUME, in *Le Testament de Pierre le Grand ou la clef de l'avenir*, (1877). Cf. *La Providence divine du Cœur de Jésus*, chap. 10, p. 124. Cf. aussi Père A. PHILIPPE citant les actes du Magistère in *Catéchisme des droits divins dans l'ordre social*, 1986, p. 50-55. On en trouve confirmation dans Bossuet (*Maximes politiques*, p. 115-116), dans Dom Guéranger, (*L'Année liturgique, Septuagésime*, DMM, p. 51-52), dans Théotime de SAINT-JUST citant le Cardinal PIE (*La Royauté sociale de N.S. Jésus-Christ*, DPF 1988, p. 60-63). Voyez aussi dans *Miracle et message...* p. 173, en quels termes Pie XII jugeait nécessaire dès ici-bas le juste châtimement par Dieu des innombrables crimes des nations.

³⁹ Titre de l'ouvrage de Jean Dumont, Criterion 1984 qui décrit le caractère antireligieux de 1789. On retrouve ce caractère dans toutes les autres révolutions en France (1830, 1848, 1871) et en Russie (1917).

repentiront et **ils le feront, mais ce sera tard**. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir »⁴⁰. Alors, le pape consacrera enfin la Russie et, miraculeusement, viendra la paix promise.

D'où viendra la victoire ? De Dieu assurément, mais par la médiation du Cœur Immaculé de sa Sainte Mère, et probablement aussi par l'action symbolique du tout petit troupeau qui, à l'instar des trois cents *Gédéons*, combattrait pour la foi au nom du peuple catholique (Cf. Juges, chap. 7). Alors, notre part d'action sera dans la prière et le sacrifice, pratiqués en esprit de réparation, et dans l'offrande personnelle (jusqu'au martyre physique s'il le faut) pour l'exaltation de la Sainte Église et la plus grande gloire de Dieu.

4.5 L'heure de Dieu et de Notre Dame de Fatima

Enfin, la situation religieuse actuelle au Portugal offre un indice précieux de l'imminence de l'explosion qui causera le châtement suivi de la remise en ordre de nos pays. On connaît la phrase que sœur Lucie a ajoutée au texte du secret dans son quatrième mémoire, phrase prononcée le 13 juillet 1917 par Notre Dame : «*Au Portugal se conservera **toujours** le dogme de la foi, etc.* »⁴¹

Or en 2001, lors d'un pèlerinage à Fatima, un prêtre de la Fraternité Saint Pie X connaissant très bien le Portugal nous a exposé quel était l'état religieux de ce pays :

- Le Sud du pays et la région de Lisbonne sont déchristianisés comme la France.
- Le Centre se tient dans un état moyen grâce à la dévotion mariale rayonnant de Fatima.
- Le Nord est fidèle aux dévotions traditionnelles surtout par la pratique du chapelet, mais ignore tout de la grave crise que connaît l'Église.
- La nouvelle génération (qui a 30 ans et moins) est matérialiste, mondaine, et en voie de déchristianisation ; elle ne pratique plus guère, surtout dans le Sud. (En 2001, un recensement a montré que la pratique religieuse dominicale était tombée à 20 % de la population, contre 26 % en 1991).
- La messe de Paul VI est obligatoire partout et sans exception, tandis que tout le clergé adhère aux nouveautés de Vatican II. Comme partout ailleurs, l'effet, c'est la perte de la foi par la protestantisation sournoise des catholiques.
- Présente à Fatima et à Lisbonne, la Fraternité Saint Pie X n'a que très peu de fidèles.
- Le 15 juillet 2007, a été mise en application au Portugal la loi qui autorise l'avortement jusqu'à la dixième semaine. Cette loi approuvée par le Parlement le 8 mars fait suite à un référendum populaire et à une décision du gouvernement socialiste. C'est dire le progrès de la "décatholicisation" de ce pays pourtant favorisé par Marie.

Manifestement, les mêmes causes produisant les mêmes effets, avec quelques années de retard, le Portugal suit la France dans l'apostasie.

Dès lors, comment Notre-Dame a-t-elle pu affirmer inconditionnellement en 1917 : «*Au Portugal se conservera **toujours** le dogme de la foi* » puisque cette foi est aujourd'hui en voie de disparition ? Cela ne peut s'expliquer que si la période que la Vierge Marie considérait était limitée dans le temps. En d'autres termes : *LA FOI SE CONSERVERA TOUJOURS (ICI OU LÀ) JUSQU'AUX EVENEMENTS QUI SUPPRIMERONT LES CAUSES (connues) QUI LA FONT ACTUELLEMENT DISPARAITRE PARTOUT, MEME AU PORTUGAL*. Et puisque la génération montante perd déjà la foi, cela signifie que ces événements – guerre civile ou 3^e guerre mondiale – surviendront bien avant les trente années qui verront la disparition progressive de la génération qui précède, qui a encore la foi et qui, aujourd'hui, est âgée d'environ 60 à 70 ans.

À voir l'évolution des crises qui nous font entrevoir la nature des tribulations prochaines, l'inquiétude est humaine. Cependant, parce que nous sommes comme des enfants confiants dans la miséricordieuse puissance de leur Père et dans la sage bonté de sa Providence, nous pouvons nous réjouir, d'ores et déjà, car voici ce que disait le Seigneur quant aux grandes épreuves à venir «*Ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais la fin ne viendra pas de sitôt* »⁴² (...) *Quand tout cela commencera de se produire, redressez-vous et relevez*

⁴⁰ Cf. Fr. Michel in *Toute la vérité sur Fatima*, t. II, p. 345, ou Fr. François in *Fatima joie intime*, p. 213. Dans les *Mémoires de Sœur Lucie* en langue française, l'on trouve les traductions erronées : *ce sera bien tard* ou *ce sera trop tard*. Vérification faite, la version conforme aux originaux portugais est : « *ce sera tard* ».

⁴¹ Cet *etc.* remplace le texte du 3^e secret qui n'aurait été dévoilé qu'en 2000. Curieusement, ce sont les deux premières parties du 3^e **mémoire** que le Vatican a choisi de divulguer le 26 juin 2000 ; pourquoi ? Parce que cette version ne comporte pas la phrase révélatrice ajoutée par Sœur Lucie dans son 4^e mémoire.

⁴² Les événements prochains que nous avons évoqués ne seront pas la fin du monde mais, sous forme de guerres civiles ou de 3^e guerre mondiale, le châtement des nations apostates et la remise en ordre de la société (Cf. Message de La Salette). La fin du monde ne

la tête, car votre délivrance approche.» (S. Luc 21, 9 et 28).

* * *

Table des matières

1	Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger.....	2
2	Annexe II - L'abbé grégoire Celier d'après ses œuvres	3
3	Annexe III - Liturgie ou Doctrine ? – Quelle est la Priorité ?	8
4	ANNEXE IV – La sortie de la crise.....	10
4.1	Comment imaginer la fin de la crise de l'Église ?.....	10
4.2	Le monde danse sur une poudrière	11
4.3	L'histoire est dans la main de la Providence	12
4.4	Dans l'Église même.....	13
4.5	L'heure de Dieu et de Notre Dame de Fatima	14

Paul CHAUSSEE, le 16 juillet 2007

Ecrivez-nous – Communiquer-nous vos réactions – vos informations – vos études

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

viendra que lorsque l'Évangile aura été prêché dans tout l'univers, après la conversion du peuple juif et alors que le monde sera en paix et en sécurité (cf. I Thess 5,3). Alors viendra l'Antéchrist et la fin du monde. Cf. abbé ARMINJON in *Fin du monde présent* (1882), p. 21 à 25 (réédité par DFT, BP 28, 35370 Argentré du Plessis).

FLASH

lundi 30 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay discrédité à propos du *Motu*, l'abbé Lorans amorce une reculade sur *Dici.org*, en découvrant soudain qu'il faut rejeter le nouveau rite de 1969 introduit dans l'article 1 du *Motu*

**En trois semaines l'opération séduction du *Motu Proprio* tourne au fiasco après les *Te Deum*
et Menzingen bat en retraite face à la contestation et au rejet croissant de l'article 1 du *Motu Proprio***

L'abbé Lorans rappelle, enfin ! - sous la pression de la déclaration de l'abbé Aulagnier, comme **sous la pression de la large diffusion de nos messages VM sur le sujet - à l'encontre du *Motu Proprio* (ce qui est enfin reconnu) et de son article 1**, la condamnation théologique de toujours du nouveau rite bugninesque tant de la part de Mgr Lefebvre que de la part de la FSSPX, et **le caractère insupportable de la prétention de l'abbé apostat Ratzinger de placer en premier article de son *Motu*, ce rite maçonnisé et protestantisé « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre) sur le même plan catholique que la Sainte messe de Saint Pie V.**

LE STYLE MODERNISTE DE L'ABBE LORANS

L'abbé Lorans laisse ici paraître son style moderniste en paraissant traiter d'une question, et en citant son fondateur, **tout en évitant en réalité de se prononcer clairement sur la question théologique de fond.**

Contrairement à ce qu'écrit l'abbé Lorans, le *Motu* n'établit nullement une « stricte égalité de droit » du rite de Saint Pie V avec le nouveau rite maçonnique de Bugnini. : de 1969, puisque ce dernier est considéré comme de niveau supérieur, en étant déclaré par l'abbé apostat Ratzinger, en l'article 1 de son *Motu*, constituer la forme dite « ordinaire » du prétendu « unique et même rite romain », célébré sans entrave selon ce *Motu Proprio*.

En invoquant, à la suite de Mgr Fellay, de prétendues raisons « politiques » pour dissocier la lettre aux évêques du texte du *Motu Proprio*, **l'abbé Lorans cherche à nouveau à tromper les fidèles** : il évoque en effet le « *caractère politique ou diplomatique de cette lettre - destinée à des évêques hostiles pour beaucoup à l'usage du Missel de saint Pie V* »

Or, tout ceux qui ont lu les deux textes et qui raisonnent logiquement, comprennent parfaitement que **le texte du *Motu Proprio* énonce les principes, tandis que la « Lettre » ne fait rien d'autre qu'explicitier en droite logique les principes énoncés et écrits en toutes lettres dans le corps du *Motu* lui-même.**

Qui donc Mgr Fellay et l'abbé Lorans espèrent-ils encore tromper en énonçant le sophisme débile de la séparation du sens du *Motu* et de celui de la *Lettre* qui l'accompagne ?

L'abbé Lorans et Mgr Fellay semblent vraiment persister à vouloir prendre les fidèles pour des imbéciles. C'est comme si ces deux clercs venaient à opposer un texte de loi à son décret d'application qui donne précisément les mesures d'applications pratiques des dispositions contenues dans le texte.

Tout cela est élémentaire, **la nouvelle posture de l'abbé Lorans et de Mgr Fellay est encore une fois ridicule et honteuse !**

Là encore, nous voyons que l'abbé Lorans persiste à rester sur le terrain du droit, et à ne pas aborder la question théologique qu'il se contente d'annoncer, **et pour laquelle il n'émet aucun jugement personnel**, se limitant à donner des textes de Mgr Lefebvre qui lui, bien au contraire, traite de la question théologique en rejetant la nouvelle messe, **ce qui veut dire que l'affirmation théologique d'une identité de *lex credendi* entre le nouveau et l'ancien rite, identité affirmée par l'article 1, est totalement erronée et même sacrilège, le nouveau rite néo-protestant et maçonnique étant un rite totalement « fabriqué », selon le qualificatif même de l'abbé apostat Ratzinger en 1992 (cf. précédent message VM).**

TROIS SEMAINES APRES SON LANCEMENT, L'OPERATION SEDUCTION DE PSEUDO-« RESTAURATION » DU *MOTU PROPRIO* A LAMENTABLEMENT ECHOUE

L'erreur de Ratzinger est d'avoir dû avouer trop tôt (dans son texte, et pour ceux qui veulent bien lire) **la finalité qu'il poursuivait par ce *Motu* : faire accepter sous les *Te Deum* et les *Magnificat* le nouveau rite maçonnisé de Bugnini. : à la FSSPX.**

Impatient de le suivre, **Mgr Fellay a longtemps affecté puérilement de vouloir l'ignorer**, mais la réalité a fait éclater ce rejet de façon accélérée.

Beaucoup d'abbés ont fait simplement le « *minimum syndical* » le dimanche 8 juillet à l'égard des directives de Menzinger, et **cette date à peine passée, ont lu attentivement le texte du *Motu proprio* en découvrant le piège de l'article 1, nombre d'entre eux ayant été tout de suite mis en garde par nos premiers messages VM sur le sujet.**

Le texte percutant de l'abbé Aulagnier a ensuite rendu concret et palpable le contenu théologique et sacerdotal de l'article 1.

Il a montré aux prêtres quelle était la finalité du *Motu Proprio* : **leur faire accepter et donc un jour, célébrer le nouveau rite païen-maçonnico-protestant de la messe de 1969.**

Mgr Fellay a perdu le peu de crédit qui lui restait en faisant chanter partout le *Te Deum* pour un piège où il aurait sans doute été satisfait de voir la Fraternité tomber, puisque c'était là le sens de sa politique des « *deux préalables* » suicidaires inspirés depuis 2002 par l'abbé Aulagnier, **politique que lui et le petit clan moderniste imposent opiniâtrement depuis lors à la Fraternité.**

Désormais Rome, après une phase de préparation de plusieurs années, et après avoir organisé pendant des mois un climat psychologique artificiel d'attente de ce qui s'avère aujourd'hui être un piège éventé contre l'œuvre de Mgr Lefebvre, vient de brûler une cartouche importante qui vient de faire long feu.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de Dici.org du 28 juillet 2007

http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1510

Le nouveau rite condamné par la Tradition de l'Eglise

Résumé : Mgr Lefebvre fait sien le jugement porté sur la nouvelle messe par les cardinaux Ottaviani et Bacci en septembre 1969. Les innovations de la nouvelle messe sont absolument contraires aux enseignements des conciles et des papes de saint Pie V à Pie XII. D'autre part, le pape Paul VI lui-même a reconnu l'opposition entre la messe traditionnelle et le nouveau courant de pensée issu du concile Vatican II.

Le *Motu proprio Summorum Pontificum* établit une stricte égalité de droits entre la messe tridentine et la messe de Paul VI. Et *La lettre aux évêques* qui l'accompagne rejette une célébration exclusive de la

liturgie traditionnelle : « Pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ».

Indépendamment du caractère politique ou diplomatique de cette lettre - destinée à des évêques hostiles pour beaucoup à l'usage du Missel de saint Pie V -, il importe de rappeler les raisons théologiques pour lesquelles la Fraternité Saint-Pie X s'est constamment opposée au Nouvel Ordo Missae issu du concile Vatican II. On trouvera dans le recueil des déclarations de son fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, *La messe de toujours*, une synthèse particulièrement éclairante. De même, dans sa *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, parue en 1985, la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle messe, conserve toute son actualité, malgré la volonté du Saint-Siège de corriger certains abus dans la liturgie conciliaire, ces dernières années.

1.1 *Le nouveau rite condamné par la Tradition de l'Eglise*

Mgr Lefebvre fait sien le jugement porté sur la nouvelle messe par les cardinaux Ottaviani et Bacci en septembre 1969. Les innovations de la nouvelle messe sont absolument contraires aux enseignements des conciles et des papes de saint Pie V à Pie XII. D'autre part, le pape Paul VI lui-même a reconnu l'opposition entre la messe traditionnelle et le nouveau courant de pensée issu du concile Vatican II.

1. Le jugement des cardinaux Ottaviani et Bacci

Nous ne jugeons pas les intentions, mais les faits (et les conséquences de ces faits, semblables d'ailleurs à celles qui se sont produites dans les siècles passés là où ces réformes ont été introduites) nous obligent à reconnaître avec les cardinaux Ottaviani et Bacci[2] (*Bref examen critique de la nouvelle messe* remis au Saint-Père le 3 septembre 1969) que « le nouvel *ordo* s'éloigne d'une manière impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe, définie à jamais par le concile de Trente »[3].

2. Un nouveau rite déjà condamné par plusieurs papes et conciles

C'est une conception plus protestante que catholique qui exprime tout ce qui a été indûment exalté et tout ce qui a été diminué.

Contrairement aux enseignements du concile de Trente dans la 22^{ème} session, contrairement à l'encyclique *Mediator Dei* de Pie XII, on a exagéré la place des fidèles dans la participation à la messe et diminué la place du prêtre devenu simple président.

On a exagéré la place de la liturgie de la parole et diminué la place du sacrifice propitiatoire. On a exalté le repas communautaire et on l'a laïcisé, aux dépens du respect et de la foi en la présence réelle effectuée par la transsubstantiation.

En supprimant la langue sacrée, on a pluralisé à l'infini les rites, les profanant par des apports mondains ou païens, et on a répandu de fausses traductions, aux dépens de la vraie foi et de la vraie piété des fidèles.

Et cependant les conciles de Florence[4] et de Trente[5] avaient prononcé des anathèmes contre tous ces changements tout en affirmant que notre messe dans son Canon remontait aux temps apostoliques.

Les papes saint Pie V et Clément VIII ont insisté sur la nécessité d'éviter les changements et les mutations, en gardant perpétuellement ce rite romain consacré par la Tradition.

La désacralisation de la messe, sa laïcisation, entraînent la laïcisation du sacerdoce, à la manière protestante[6].

Comment concilier cette réforme de la messe avec les canons du concile de Trente et les condamnations de la Bulle *Auctorem Fidei*[7] de Pie VI[8] ?

3. « C'est la Tradition qui les condamne, pas moi »

Ce n'est pas moi qui me fais juge ; moi je ne suis rien, je ne suis que l'écho d'un magistère qui est clair, qui est évident, qui est dans tous les livres, les encycliques des papes, les documents conciliaires, bref, tous les livres théologiques d'avant le concile. Ce que l'on dit maintenant n'est pas du tout conforme à tout ce magistère qui a été professé pendant deux mille ans. C'est donc la Tradition de l'Eglise, le magistère de l'Eglise qui les condamne. Pas moi[9] !

4. Les jugements traditionnels de l'Eglise sur l'Eucharistie sont définitifs

Quand à notre attitude vis-à-vis de la réforme liturgique, du bréviaire, nous devons nous en tenir aux affirmations du concile de Trente. On ne voit pas comment l'accorder avec la réforme liturgique. Pourtant le concile de Trente est un concile dogmatique définitif et, une fois que l'Eglise s'est prononcée d'une manière définitive sur certains sujets, un autre concile ne peut pas changer ces définitions. Sans cela, il n'y a plus de vérité possible !

La foi est une chose qui est inchangeable. Quand l'Eglise l'a présentée avec toute son autorité, on est obligé d'y croire sans changement. Or, si le concile de Trente a pris soin d'ajouter des anathèmes à toutes les vérités concernant les sacrements, la liturgie, ce n'est pas pour rien. Or, comment peut-on, avec la légèreté qui fut employée, faire comme si le concile de Trente n'existait plus et dire que le concile second du Vatican a la même autorité et par conséquent peut tout changer ? Alors, on pouvait tout aussi bien changer notre *Credo* fait au concile de Nicée, qui est encore bien plus ancien, parce que le concile second du Vatican a la même autorité et est plus important que le concile de Nicée...

Nous nous devons d'être fermes sur ces choses-là, et c'est la réponse la plus forte que l'on puisse faire à la réforme liturgique : c'est qu'elle va à l'encontre des définitions absolument définitives et dogmatiques du concile de Trente[10].

5. Un aveu du pape Paul VI

Voici un petit fait intéressant qui montre ce que pensait le pape Paul VI du changement de la messe. (...) Jean Guitton lui demandait : « Pourquoi n'accepteriez-vous pas qu'à Ecône les prêtres continuent de célébrer la messe de saint Pie V ? On l'a bien dite avant. Je ne vois pas pourquoi on refuserait à ce séminaire la messe ancienne. Laissez-les donc faire. » La réponse du pape Paul VI est très significative. Il a dit : « Non, si nous accordons la messe de saint Pie V à la Fraternité Saint-Pie X, tout ce que nous avons acquis par le concile du Vatican sera ruiné[11]. » (...) C'est quand même extraordinaire que le pape voie dans le retour de la messe ancienne la ruine du concile Vatican II. C'est une révélation incroyable ! C'est pourquoi les libéraux nous en ont tant voulu de dire cette messe qui représente pour eux toute une autre conception de l'Eglise. La messe de saint Pie V n'est pas libérale, elle est anti-libérale, elle est anti-œcuménique. Alors, elle ne peut correspondre à l'esprit de Vatican II[12].

La messe de toujours, éd. Clovis, 2005, pp. 367-371.

1.2 *Saint Sacrifice ou repas eucharistique ?*

Pour préparer le Congrès eucharistique de 1981, un questionnaire a été répandu, dont la première question était celle-ci : « Entre ces deux définitions : "Saint Sacrifice de la messe" et "Repas eucharistique", laquelle adoptez-vous spontanément ? » Il y aurait beaucoup à dire sur cette façon d'interroger les catholiques en leur laissant en quelque sorte le choix et en faisant appel à leur jugement personnel dans une matière où la spontanéité n'a que faire. On ne choisit pas sa définition de la messe comme on choisit un parti politique.

Hélas ! L'insinuation ne résulte pas d'une maladresse du rédacteur de ce questionnaire. Il faut s'en convaincre : la réforme liturgique tend à remplacer la notion et la réalité du Sacrifice par la réalité d'un repas. C'est ainsi qu'on parle de célébration eucharistique, de Cène, mais le terme de Sacrifice est beaucoup moins évoqué ; il a presque totalement disparu des manuels de catéchèse, comme de la prédication. Il est absent du Canon n° 2, dit de saint Hippolyte.

Cette tendance rejoint celle que nous constatons à propos de la Présence réelle : s'il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus besoin de victime. La victime est présente en vue du sacrifice. Faire de la messe un repas mémorial, un repas fraternel est l'erreur des protestants. Que s'est-il passé au XVI^e siècle ? Précisément ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Ils ont immédiatement remplacé l'autel par une table, ils ont supprimé le crucifix sur celle-ci, fait tourner vers les fidèles le "président de l'assemblée". Le scénario de la Cène protestante se trouve dans *Pierres Vivantes*, le recueil composé par les évêques de France et que tous les enfants des catéchismes doivent obligatoirement utiliser : « Les chrétiens se rassemblent pour célébrer l'Eucharistie. C'est la messe... Ils proclament la foi de l'Eglise, ils prient pour le monde entier, ils offrent le pain et le vin... Le prêtre qui préside l'assemblée dit la grande prière d'action de grâces... »

Or, dans la religion catholique, c'est le prêtre qui célèbre la messe, c'est lui qui offre le pain et le vin. La notion de président est directement empruntée au protestantisme. Le vocabulaire suit le changement des esprits. On disait autrefois : « Monseigneur Lustiger célébrera une messe pontificale ». On m'a rapporté qu'à Radio Notre-Dame, la phrase utilisée à présent est : « Jean-Marie Lustiger présidera une concélébration. »

Voici comment on parle de la messe dans une brochure éditée par la Conférence des évêques suisses :

« Le repas du Seigneur réalise d'abord la communion avec le Christ. C'est la même communion que Jésus réalisait durant sa vie terrestre en se mettant à table avec les pécheurs, qui se continue dans le repas eucharistique depuis le jour de la Résurrection. Le Seigneur invite ses amis à se rassembler et il sera présent parmi eux. »

Eh bien, tout catholique est obligé de répondre d'une façon catégorique : Non ! La messe, ce n'est pas cela. Ce n'est pas la continuation d'un repas semblable à celui auquel Notre Seigneur convia saint Pierre et quelques disciples un matin, sur le bord du lac, après sa résurrection : « Quand ils furent descendus à terre, ils virent qu'il y avait là un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain... Jésus leur dit : "Venez déjeuner." Aucun des disciples, sachant que c'était le Seigneur, n'osait lui demander : "Qui êtes-vous ?" Jésus arrive, prend le pain, le leur donne, et pareillement du poisson » (Jean XXI, 9-13).

La communion du prêtre et des fidèles est une communion à la victime qui s'est offerte sur l'autel du sacrifice. Celui-ci est massif, en pierre ; s'il ne l'est pas, il contient au moins la pierre d'autel, qui est une pierre sacrificielle. On y a incrusté les reliques des martyrs, parce qu'ils ont offert leur sang pour leur Maître. Cette communion du sang de Notre Seigneur avec le sang des martyrs nous encourage à offrir nous aussi nos vies.

Si la messe est un repas, je comprends que le prêtre se tourne vers les fidèles. On ne préside pas un repas en tournant le dos aux convives. Mais un sacrifice s'offre à Dieu, pas aux assistants. C'est pour cette raison que le prêtre, à la tête des fidèles, se tourne vers Dieu, vers le crucifix dominant l'autel.

On insiste à toute occasion sur ce que le *Nouveau Missel des dimanches* appelle "le récit de l'institution". Le Centre Jean-Bart, centre officiel de l'évêché de Paris, déclare : « Au cœur de la messe, il y a un récit. » Encore une fois : Non ! La messe n'est pas une narration, elle est une action.

Trois conditions indispensables existent pour qu'elle soit la continuation du Sacrifice de la Croix : l'oblation de la victime, la transsubstantiation qui rend celle-ci présente effectivement et non symboliquement, la célébration par un prêtre tenant la place du Prêtre principal qu'est Notre Seigneur, et qui doit être consacré par son sacerdoce.

Ainsi la messe peut-elle procurer la rémission des péchés. Un simple mémorial, un récit de l'institution accompagné d'un repas serait loin d'y suffire. Toute la vertu surnaturelle de la messe vient de sa relation au Sacrifice de la Croix. Si on ne croit plus à cela, on ne croit plus à rien de la sainte Eglise, l'Eglise n'a plus de raison d'être, il ne faut plus prétendre être catholique. Luther avait très bien compris que la messe est le cœur, l'âme de l'Eglise. Il disait : « Détruisons la messe et nous détruirons l'Eglise. »

Or, nous nous apercevons que le *Novus Ordo missæ*, c'est-à-dire la nouvelle règle adoptée après le concile, s'aligne sur les conceptions protestantes, ou tout au moins s'en rapproche dangereusement. Pour Luther, la messe peut être un sacrifice de louange, c'est-à-dire un acte de louange, d'action de grâces, mais certainement pas un sacrifice expiatoire renouvelant et appliquant le Sacrifice de la Croix. Pour lui le Sacrifice de la Croix a eu lieu à un moment donné de l'histoire, il est prisonnier de cette histoire, nous ne pouvons nous appliquer les mérites du Christ que par notre foi dans sa mort et sa résurrection. Au contraire l'Eglise tient que ce sacrifice se réalise mystiquement sur nos autels à chaque messe, d'une manière non sanglante, par la séparation du corps et du sang sous les espèces du pain et du vin. Ce renouvellement permet d'appliquer aux fidèles présents les mérites de la croix, de perpétuer cette source de grâces dans le temps et dans l'espace. L'Evangile de saint Matthieu se termine par ces mots : « Et maintenant, moi, je serai avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde. »

La différence de conception n'est pas mince. On s'efforce pourtant de la réduire, par altération de la doctrine catholique dont on peut voir de nombreux signes dans la liturgie.

Luther disait : « Le culte s'adressait à Dieu comme un hommage, il s'adressera désormais à l'homme pour le consoler et l'éclairer. Le sacrifice occupait la première place, le sermon va le supplanter. » Cela signifiait l'introduction du culte de l'homme et, à l'église, l'importance donnée à la "liturgie de la parole". Ouvrons les nouveaux missels, cette révolution y a été accomplie. Une lecture a été ajoutée aux deux qui existaient, ainsi qu'une "prière universelle" souvent utilisée pour faire passer des idées politiques ou sociales ; en comptant l'homélie, on aboutit à un déséquilibre au profit de la parole. Le sermon achevé, la messe est bien près de sa fin.

Dans l'Eglise, le prêtre est marqué d'un caractère indélébile qui fait de lui un "alter Christus" ; lui seul peut offrir le Saint Sacrifice. Luther considère la distinction entre clercs et laïcs comme « la première muraille élevée par les romanistes » ; tous les chrétiens sont prêtres, le pasteur ne fait qu'exercer une fonction en présidant la "messe évangélique". Dans le nouvel ordo, le "je" du célébrant a été remplacé par le "nous" ; on écrit partout que les fidèles "célèbrent", on les associe aux actes cultuels, ils lisent l'Epître, éventuellement l'Evangile, distribuent la communion, font parfois l'homélie, qui peut être remplacée par "un échange en petits groupes sur la Parole de Dieu", se réunissent à l'avance pour "bâtir" la célébration du dimanche. Mais ce n'est qu'une étape ; depuis de nombreuses années on entend émettre par des responsables d'organismes épiscopaux des propositions de ce genre : « Ce ne sont pas les ministres mais, l'assemblée qui célèbre » (Fiches du Centre national de pastorale liturgique) ou « L'assemblée est le premier sujet de la liturgie » ; ce qui compte ce n'est pas « le fonctionnement des rites mais l'image que l'assemblée se donne à elle-même et les relations qui s'instaurent entre les célébrants » (P. Gelineau, artisan de la réforme liturgique et professeur à l'Institut catholique de Paris). Si c'est l'assemblée qui compte, on comprend que les messes privées soient mal considérées, ce qui fait que les prêtres n'en disent plus car il est de moins en moins facile de trouver une assemblée, surtout en semaine. C'est une rupture avec la doctrine invariable : l'Eglise a besoin de la multiplication des Sacrifices de la messe, et pour l'application du Sacrifice de la Croix et pour toutes les fins qui lui sont assignées : l'adoration, l'action de grâces, la propitiation [action de rendre Dieu propice] et l'impétration [action d'obtenir les grâces et les bénédictions divines].

Ce n'est pas encore assez, l'objectif de plusieurs est d'éliminer carrément le prêtre, ce qui donne lieu aux fameuses ADAP (Assemblées dominicales en l'absence du prêtre). On pourrait concevoir des fidèles se rassemblant pour prier ensemble de façon à honorer le jour du Seigneur ; or ces ADAP sont en réalité des sortes de messes en blanc, auxquelles il ne manque que la consécration, et encore, comme on peut lire dans un

document du Centre régional d'études socio-religieuses de Lille, seulement parce que « *jusqu'à nouvel ordre*, les laïcs n'ont pas le pouvoir d'exécuter cet acte ». L'absence du prêtre peut être voulue « pour que les fidèles apprennent à se débrouiller tout seuls ». Le P. Gelineau, dans *Demain la liturgie*, écrit que les ADAP ne sont qu'une « transition pédagogique jusqu'à ce que les mentalités aient changé » et il conclut avec une confondante logique qu'il y a encore trop de prêtres dans l'Eglise, « trop sans doute pour que les choses évoluent vite »

Luther a supprimé l'offertoire : pourquoi offrir l'Hostie pure et sans tache s'il n'y a plus de sacrifice ? Dans le nouvel ordo français, l'offertoire est pratiquement inexistant ; il ne porte d'ailleurs plus ce nom. *Le Nouveau Missel des dimanches* parle de "prière de présentation". La formule utilisée évoque davantage une action de grâces, un remerciement pour les fruits de la terre. Pour s'en rendre compte, il suffit de la comparer avec les formules traditionnellement employées par l'Eglise, où apparaît clairement le but propitiatoire et expiatoire du sacrifice, « que je vous offre... pour mes innombrables péchés, offenses et négligences ; pour tous les assistants et pour tous les chrétiens vivants et morts ; afin qu'elle profite à mon salut et au leur pour la vie éternelle ». Elevant le calice, le prêtre dit ensuite : « Nous vous offrons, Seigneur, le calice de votre rédemption, en suppliant votre bonté de le faire monter, comme un parfum suave, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. »

Qu'en reste-t-il dans la nouvelle messe ? Ceci : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes. Nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie », et de même pour le vin, qui deviendra "le vin du Royaume éternel". A quoi sert d'ajouter un peu plus loin : « Lave-moi de mes fautes, Seigneur, purifie-moi de mon péché » et : « Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi » ? Quel péché ? Quel sacrifice ? Quelle liaison peut faire le fidèle entre cette présentation vague des offrandes et la rédemption qu'il est en mesure d'attendre ? Je poserai une autre question : pourquoi substituer à un texte clair et dont le sens est complet, une suite de phrases énigmatiques, mal liées ensemble ? Si l'on éprouve le besoin de changer, ce doit être pour faire mieux. Ces quelques mentions qui paraissent rectifier l'insuffisance des "prières de présentation" font encore penser à Luther, qui s'appliquait à ménager les transitions. Il conservait le plus possible de cérémonies anciennes, se bornant à en changer le sens. La messe gardait en grande partie son appareil extérieur, le peuple retrouvait dans les églises à peu près le même décor, à peu près les mêmes rites, avec des retouches faites pour lui plaire, car désormais on s'adressait à lui beaucoup plus qu'auparavant ; il avait davantage conscience de compter pour quelque chose dans le culte, il y prenait une part plus active par le chant et la prière à haute voix. Peu à peu le latin faisait place définitivement à l'allemand.

Tout cela ne vous rappelle-t-il rien ? Luther s'inquiète également de créer de nouveaux cantiques pour remplacer « tous les fredons de la papisterie » ; les réformes prennent toujours un air de révolution culturelle.

Dans le nouvel ordo, la partie la plus ancienne du Canon romain, qui remonte à l'âge apostolique, a été remaniée pour le rapprocher de la formule consécrationnaire luthérienne, avec un ajout et une suppression. La traduction française a renchéri, en altérant la signification des mots "*pro multis*". Au lieu de « mon sang... qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre », nous lisons : « qui sera répandu pour vous et pour la multitude ». Ce qui ne signifie pas la même chose et qui théologiquement n'est pas neutre

Vous avez pu remarquer que la plupart des prêtres prononcent aujourd'hui d'une traite la partie principale du Canon qui commence par « La veille de sa passion, il prit le pain dans ses mains très saintes... » sans marquer la pause impliquée par la rubrique du missel romain : « Tenant des deux mains l'hostie entre l'index et le pouce, il prononce les paroles de la Consécration, à voix basse mais distincte et attentivement, sur l'hostie. » Le ton change, il devient intimatoire, les cinq mots "*Hoc est enim Corpus meum*" opèrent le miracle de la transsubstantiation, de même que ceux qui sont dits pour la consécration du vin. Le nouveau missel invite le célébrant à garder le ton narratif comme s'il procédait, effectivement, à un mémorial. La créativité étant de règle, on voit certains officiants réciter leur texte en montrant l'hostie à la ronde ou même en la rompant avec ostentation pour ajouter le geste aux paroles et mieux illustrer leur récit. Deux génuflexions sur quatre ayant été supprimées, celles qui demeurent étant parfois omises, on est en droit de se demander si le prêtre a bien le sentiment de consacrer, à supposer qu'il en ait réellement l'intention.

Lettre ouverte aux catholiques perplexes, Albin Michel, 1985. Extrait du chapitre IV

The screenshot shows the DICI website interface. The header includes the DICI logo and navigation links: Documentation, Information, Catholiques, Internationales, and a 'nous contacter' link. A left sidebar contains a menu with categories like ACCUEIL, ACTUALITE, CONNAITRE LA FOI, ARTICLES DE FOND, GALERIES PHOTOS, L'ORDO LITURGIQUE, LIEUX DE MESSE, NOS SERVICES, ABONNEMENTS, SOUTIEN, ARCHIVES, LA FRATERNITE EN DIRECT, and LIENS. Below the menu is a search bar and a 'Recherche' button. The main content area is titled 'ACTUALITE' and features the article 'Le nouveau rite condamné par la Tradition de l'Eglise'. The article text discusses the judgment on the new Mass by Cardinals Ottaviani and Bacci in 1969, contrasting it with the teachings of the Second Vatican Council and the traditional Mass. A sub-header 'Le nouveau rite condamné par la Tradition de l'Eglise' is highlighted in red. The article is divided into sections: '1. Le jugement des cardinaux Ottaviani et Bacci' and '2. Un nouveau rite déjà condamné par plusieurs papes et conciles'.

Texte de l'abbé Lorans sur DICI.org

[2] Le cardinal Stickler écrivait le 27 novembre 2004, à l'occasion de la réédition du *Bref examen critique de la nouvelle messe* des cardinaux Ottaviani et Bacci : « L'analyse du *Novus ordo* faite par ces deux cardinaux n'a rien perdu de sa valeur ni, malheureusement, de son actualité... Les résultats de la réforme sont jugés dévastateurs par beaucoup aujourd'hui. Ce fut le mérite des cardinaux Ottaviani et Bacci de découvrir très vite que la modification des rites aboutissait à un changement fondamental de la doctrine. »

[3] Lettre au cardinal Seper, 26 février 1978.

[4] Cf. D.S. 1320.

[5] Cf. D.S. 1751, 1753, 1756, 1759.

[6] *Lettre ouverte au pape – Manifeste épiscopal*, 21 novembre 1983.

[7] Bulle du 28 août 1794, D.S. 2600.

[8] Lettre au cardinal Seper, 26 février 1978.

[9] Conférence spirituelle, Ecône, 13 mars 1975.

[10] Conférence spirituelle, Ecône, 18 mars 1977.

[11] Jean Guitton, *Paul VI secret*, éd. Desclée De Brouwer, 1979, pp. 158-159.

[12] Homélie, Zaitzkofen, 15 février 1987.

date : 28/7/2007

Contactez-nous et écrivez-nous / Priez pour le succès du combat pour la Foi
catholique et les sacrements valides

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire
disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 30 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un avocat suisse dénonce les contre-vérités du *Motu Proprio*

Reprise d'une publication de l'abbé Zins
qui cite l'analyse d'un lecteur de sa revue (*Sub Tuum Praesidium*) sur le forum '*Mi ca El !?*'¹

Citation du Site '*Mi ca El*'

Il n'y a pas de décision plus perfide que ce "*Motu proprio*". Qu'entend-il donner à croire ? Qu'il libère le rite traditionnel de la messe latine, reconnu dans le même temps et pour la première fois depuis près d'un demi siècle dans un document officiel : "*par ailleurs jamais abrogé (1) ... au sens juridique du terme.*" (2).

Ce n'est là que la première équivoque. Déjà dans son préambule, les équivoques, les contre-vérités, les désinformations se succèdent à un rythme soutenu.

En voici les preuves :

1ère contre-vérité : Tout prêtre pourra librement célébrer la messe selon le rite traditionnel s'il appartient à l'Eglise latine. Ce n'est pas exact. L'art. 2 y met une condition, celle d'être seul, **sans assistance** (a), et une limite : le Triduum pascal. **La désinformation est flagrante.**

2e contre-vérité : Ce rite n'est autorisé qu'à l'intérieur de communautés particulières, **qui doivent en faire la demande.** Ce rite n'est donc pas ouvert à la pratique générale du culte dans les diocèses (art. 3). Nouvelle désinformation.

3e contre-vérité : L'assistance aux messes "*rendues licites*", quoique ce rite ne soit plus considéré comme abrogé..., "*au sens juridique du terme*" en vertu de l'art. 2 du *Motu proprio*, devra faire l'objet d'une demande s'agissant des fidèles qui entendent y assister. **Ce rite est donc bien en régime de liberté surveillée. Parler dans ce cas de "pleine liberté", si l'on se réfère à l'art. 4 du *Motu proprio*, paraît nettement exagéré.**

4e contre-vérité : Dans les paroisses, ce rite traditionnel censé "*non abrogé au sens juridique du terme*", est néanmoins soumis à l'agrément des curés et strictement réservé à des groupes "*stables*" de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, toujours censée non abrogée "*au sens juridique du terme*" ... (art 5 § 1 du M.P.).

Que la duplicité a besoin de complications !

5e contre-vérité : Aux précédentes conditions restrictives, s'en rajoutent d'autres, dont celle-ci : le dimanche, une seule messe doit suffire... (art. 5 § 2). Dont acte. Mais on nous permettra d'observer que ce régime de liberté relève plus de la tolérance.

6e contre-vérité : Même régime d'exception pour motifs particuliers, soigneusement énumérés et soumis à l'agrément du curé de paroisse, qui reste libre d'accorder ou de refuser, nous verrons pourquoi (art. 5 § 3).

1

7e contre-vérité : L'usage du latin est, lui aussi, soumis à l'agrément des curés (art. 6) et l'on peut penser que certaines traductions, pourtant coutumières, ne seront pas autorisées.

8e contre-vérité : La référence au Canon 518 du Code de 1983 (art. 10) accentue et confirme le caractère résolument marginal du rite "*libéré*", quoique "*non abrogé au sens juridique du terme*", et son statut d'exception.

On est donc fort loin de la Bulle "*Quo primum tempore*" de Saint Pie V (juillet 1570) concédant à tout prêtre « *dans quelque église que ce soit* » l'utilisation de son missel « *à perpétuité* » et « *sans aucun scrupule de conscience et sans encourir de punition, condamnation, censure* ».

Les art. 7 à 12 du *Motu proprio* enfin fournissent un ample arsenal procédurier pour qui voudrait encore croire à une libération "*pleine et entière*" de ce rite "*non abrogé*".

Un despote qui voudrait passer pour libéral ne s'y prendrait pas autrement.

Les catholiques se reconnaîtront en ceci : jamais ils ne confondront une autorité légitime avec cette caricature de pontife romain.»

Le 16/7/2007

M. de P. (Avocat suisse, abonné à notre revue *Sub Tuum Praesidium*.)

Notes :

(1) Qu'est-ce à dire ? Est-il abrogé, oui ou non ? S'il l'est "*juridiquement*", selon le droit écrit, l'abus de pouvoir est patent, prouvé. Les autorités romaines ne peuvent s'exposer à un tel grief. Elles sont donc tenues de cultiver l'équivoque. Eclairant...

(2) Ce n'est pas ce qu'ont répété à satiété de nombreux évêques, qui n'hésitèrent pas à déclarer interdit un rite "*non abrogé*"... Les exemples abondent. La mauvaise foi est plus qu'évidente.

Celle de "*Benoît XVI*" l'est tout autant, et jusque dans le texte de ce "*Motu proprio*" : **il ne recule pas devant le mensonge consistant à placer la réforme liturgique de Paul VI dans le sillage de toutes les autres réformes liturgiques des pontifes romains jusqu'à Grégoire-le-Grand...**

Son professeur en la matière et expert reconnu par lui, feu Mgr Klaus Gamber, fondateur de l'Institut liturgique de Ratisbonne, pensait le contraire en écrivant que le rite moderne constitue une unité homogène impliquant la destruction du rite traditionnel et il mentionnait clairement, sans aucune ambiguïté, **l'initiateur de cette méthode de réforme : Martin Luther** (dans "*La réforme liturgique en question*", ed. Ste Madeleine du Barroux, janvier 1992, p. 34).

Autre désinformation dans le texte même de ce "*Motu proprio*" : le "*renouvellement de tout le culte de l'Eglise*" par Saint Pie V. Nouveau démenti de l'expert liturgique allemand : "*à l'issue du Concile de Trente, on n'a pas créé un nouvel ordinaire de la messe, et "le missel de saint Pie V" n'est rien d'autre que le missel de la Curie (b), qui avait vu le jour à Rome bien des siècles plus tôt, et avait été introduit par les franciscains dans de nombreuses contrées d'Occident, mais n'avait jamais été imposé. Les modifications apportées à l'époque par Pie V sont si minimes qu'elles n'apparaissent qu'aux yeux des spécialistes.*" (Op. cit., p. 27). Le mensonge de Joseph Ratzinger est donc flagrant...

Priez pour le combat pour la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 30 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La critique gênée de l'abbé Lorans face au texte de Ratzinger

Est-ce là le style d'un disciple de Mgr Lefebvre ?

La gêne de l'abbé Lorans à défendre la doctrine catholique sur le « subsistit in » face à l'apostat Ratzinger est manifeste dans son éditorial de Dici.org le 28 juillet 2007

Dans la dernière mise à jour de **Dici.org**, l'abbé Lorans donne libre court à un **style interrogatif et ondoyant de moins en moins supportable** : car il est inacceptable de la part de quelqu'un qui a pour rôle la défense de la doctrine catholique et la poursuite de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Au sujet du fallacieux document de la CDF sur la soi-disant 'correction' du '**subsistit in**' de **Lumen Gentium** (Vatican II), l'abbé Lorans titre sur « **un paradoxe peut-il être orthodoxe ?** », il emploie le mode interrogatif alors que l'on doit positivement affirmer que dans ce texte l'« **erreur est hétérodoxe et même hérétique** ».

Mais ce genre d'affirmation, qui n'est autre que celle de la défense de la Foi catholique (« **que votre Oui soit oui, et votre non soit non, tout le reste vient du Démon** »), est trop claire pour l'abbé Lorans qui nous livre ici dans son éditorial un monument de non-dit et de circonlocutions pour éviter de s'engager le moins possible au sujet du texte approuvé par Ratzinger :

« Le commentaire qui accompagne le récent document de la Congrégation de la foi sur « certains aspects de la doctrine sur l'Eglise » reconnaît que l'affirmation conciliaire selon laquelle « l'Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique » aboutit à un paradoxe dans lequel on a voulu concilier la doctrine traditionnelle et l'œcuménisme promu par Vatican II.

Autrefois on disait : « L'Eglise du Christ est l'Eglise catholique », on était dans l'Eglise ou hors de l'Eglise. Depuis le concile, il faut dire les « frères séparés » ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise, car la communauté à laquelle ils appartiennent n'est pas un « vide ecclésial ». Ainsi ils ne sont ni dans le vide, ni dans la plénitude.

En gratifiant les protestants de cette communion partiellement pleine, les théologiens conciliaires ne risquent-ils pas de les maintenir dans une communion pleinement partielle ? C'est-à-dire, en fin de compte, hors de l'Eglise ! » Abbé Lorans, Dici.org, 28 juillet 2007¹

'Autrefois' ? L'abbé Lorans **parle-t-il pour lui** ou pour l'Eglise conciliaire ? Ce que font les théologiens conciliaires n'est donc qu'un '**risque**' alors que l'erreur et l'intention de tromper sont manifestes.

Voici un extrait du document romain :

« Il s'ensuit que ces églises et communautés séparées, bien que nous les croyions souffrir de défauts, ne sont dénuées ni de signification, ni d'importance dans le mystère du salut. En fait, l'Esprit du Christ ne s'est pas privé de s'en servir comme d'instruments de salut, dont la valeur dérive de cette plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Eglise catholique ».

Rappelons la critique que nous avons publiée sur ce texte :

« Manifestement, le dogme Extra Ecclesiam nulla Salus (« Hors de l'Eglise, point de salut ») est rejeté à nouveau, comme il l'a été à Vatican II. La nouveauté exprimée ci-dessus équivaut à une semi-vérité selon laquelle parce que les églises non catholiques [c'est-à-dire schismatiques - NOW] et les communautés non

¹ <http://www.dici.org/accueil.php>

catholiques (les protestants) possèdent des « dons » et des « éléments de sanctification et de vérité », Dieu les utilise comme « instruments de salut ». Il s'agit là, bien entendu, d'une simple variation de l'expression « moyens de salut » que l'on trouve dans plusieurs documents officiels de l'Église conciliaire. Or les fondateurs de ces institutions séparatistes – tels Photius et Luther, pour ne nommer que les principaux – ont détourné ces dons en se saisissant d'eux lorsqu'ils défiaient l'Église du Christ, et ils ont été exclus de la communion avec celle-ci. Par conséquent, les « églises et communautés » en question ne sont pas plus les fidèles dépositaires de ces dons que ne le serait une entreprise fondée par un employé malhonnête avec des fonds qu'il aurait volés à son ancien employeur pour lui faire concurrence. »²

Serait-ce donc que l'abbé Lorans souhaite désormais arrondir les angles de la doctrine et de sa critique dans les salons parisiens et les cocktails où il rencontre des membres du faux clergé conciliaire ou Ecclesia Dei ? Veut-il vis-à-vis de ses connaissances du G.R.E.C. ne pas apparaître comme ayant un « esprit négatif » et « insuffisamment ouvert au 'dialogue' » ?

Cet affadissement du discours de l'abbé Lorans au fil des années est concomitant de son action en faveur du ralliement à la Rome de Ratzinger et de sa participation au G.R.E.C.

L'abbé Lorans qui signait pourtant en 1988 une pétition réclamant que l'excommunication de Mgr Lefebvre lui soit étendue par Rome, est aujourd'hui devenu la cheville ouvrière auprès de Mgr Fellay de toute cette opération de ralliement.

Nous allons y revenir dans un autre message VM.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Editorial du 28 juillet 2009 de l'abbé Lorans sur Dici.org

EDITORIAL

Semaines du 28
juillet
au
11 août 2007

• DICI 159 •

Editorial :



Un paradoxe peut-il être orthodoxe ?

Le commentaire qui accompagne le récent document de la Congrégation de la foi sur « certains aspects de la doctrine sur l'Eglise » reconnaît que l'affirmation conciliaire selon laquelle « l'Eglise du Christ *subsiste dans* l'Eglise catholique » aboutit à un paradoxe dans lequel on a voulu concilier la doctrine traditionnelle et l'œcuménisme promu par Vatican II.

Autrefois on disait : « L'Eglise du Christ est l'Eglise catholique », on était dans l'Eglise ou hors de l'Eglise. Depuis le concile, il faut dire les « frères séparés » ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise, car la communauté à laquelle ils appartiennent n'est pas un « vide ecclésial ». Ainsi ils ne sont ni dans le vide, ni dans la plénitude.

En gratifiant les protestants de cette communion *partiellement pleine*, les théologiens conciliaires ne risquent-ils pas de les maintenir dans une communion *pleinement partielle* ? C'est-à-dire, en fin de compte, hors de l'Eglise !

Abbé Alain Lorans

Ecrivez-nous et faites-nous part de vos commentaires, de vos études

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-20-B-00-Subsistit_in.pdf

2

lundi 30 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le mensonge de la non-abrogation du rite de Saint Pie V par l'Eglise conciliaire

Laurent Morlier dénonce [l'un des mensonges du Motu Proprio](#) de l'abbé apostat Ratzinger

Nous faisons écho à ce message de Laurent Morlier que nous venons de recevoir.

Lettre de Mr Laurent Morlier du 29 juillet 2007

Il faudrait aussi ajouter le mensonge de Ratzinger dans ce motu proprio, article 1 + lettre, qui dit ceci :

"Il est donc permis de célébrer le sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la liturgie de l'Eglise."

"Quant à l'usage du Missel de 1962, comme Forma Extraordinaria de la Liturgie de la Messe, je voudrais attirer l'attention sur le fait que ce Missel n'a jamais été juridiquement abrogé, et que par conséquent, en principe, il est toujours resté autorisé."

ALORS QUE LE CONSISTOIRE DU 24 JUIN 1976 (publié dans l'Osservatore Romano) disait ceci :

"C'est au nom de la Tradition que nous demandons à tous nos fils, à toutes les communautés catholiques, de célébrer, dans la dignité et la ferveur, la liturgie rénovée. L'adoption du nouvel Ordo Missæ n'est pas du tout laissée au libre arbitre des prêtres ou des fidèles. L'instruction du 14 juin 1971 a prévu la célébration de la messe selon l'ancien rite, avec l'autorisation de l'Ordinaire, uniquement pour des prêtres âgés ou malades, qui offrent le sacrifice divin sine populo (5). Le nouvel Ordo a été promulgué pour être substitué à l'ancien, après une mûre réflexion, et à la suite des instances du Concile Vatican II (souligné par nous - NDDP). Ce n'est pas autrement que notre saint prédécesseur Pie V avait rendu obligatoire le missel réformé sous son autorité, à la suite du Concile de Trente."

SUBSTITUÉ signifie "mettre à la place", "remplacer", et donc le nouveau rite entendait bien remplacer l'ancien, autrement dit abrogeait l'ancien rite... ce que Ratzinger semble ignorer dans son document !!!

Un mensonge de plus...

L.M.

NOTRE COMMENTAIRE

Nous en profitons pour ajouter que nous saluons les travaux pertinents de Laurent Morlier [pour dénoncer le faux abominable et sacrilège – auquel le Frère Louis-Marie o.p. n'a pas craint pourtant en 2005 de souscrire en avalisant son authenticité par son article¹ du numéro 53 du Sel de la Terre, revue des Dominicains d'Avrillé – que constitue le prétendu « troisième secret » de Fatima soi disant « révélé » au monde à Fatima en l'an 2000 par Ratzinger, Wojtyla-JPII, Sodano et Bertone.](#)

Contrairement aux dires de Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), qui feint de croire - en conformité avec la violente polémique publique favorisée en ce moment par Ratzinger en Italie entre son Secrétaire d'Etat Bertone et le journaliste en vogue Antonio Socci - que le texte soi-disant 'révélé' en 2000 serait bien authentique, mais qu'il en manquerait une partie, nous allons donner le plus large écho aux remarquables travaux et aux arguments de Laurent Morlier qui montrent l'imposture totale du texte publié en

¹ « *La neutralisation du troisième secret de Fatima* », par le Père Louis-Marie o.p., n°53, août 2005, Le Sel de la Terre pp. 111-156.

l'an 2000 par le Vatican. **Le troisième Secret de Fatima n'est nullement une vision, mais est constitué des paroles de la Très Sainte Vierge aux dires de Sœur Lucie dos Santos qui les a couchées elle-même par écrit le samedi 17 juin 1944 à destination du Pape Pie XII qui ne le recevra que le mardi 16 avril 1957 des mains de Mgr. Cent, Nonce apostolique au Portugal en visite à Rome.**

Après l'opération séduction du *Motu Proprio*, nous pronostiquons, et nous avons de très bonnes présomptions pour annoncer cela, qu'il se prépare une deuxième opération séduction spectaculaire à l'initiative de l'abbé apostat Ratzinger, en lien avec Mgr Williamson au sein de la FSSPX, l'ancien Anglican-variante méthodiste.

Cette deuxième opération séduction serait susceptible de bénéficier de l'orchestration bienveillante, complice ou abusée, de certains milieux de la Tradition (*The Remnant*, Arnaud de Lassus, etc) :

le Vatican, **en prétendant apporter un complément à sa « révélation » de l'an 2000 à Fatima**, publiant une sorte de 4^e secret ou pseudo complément au texte mensonger déjà publié en l'an 2000 et présenté pour être « *le troisième secret de Fatima* », **complément qui viendrait avaliser « par le Ciel » une fausse remise en cause de Vatican II, et tenter ainsi de persuader les fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre que « le Ciel » lui-même désignerait bien ainsi l'abbé apostat Ratzinger comme le véritable homme du « retour de la Tradition », et que par suite ce serait « le Ciel » lui-même qui demanderait aux fidèles de l'aider de toutes leurs forces dans son opération « réforme de la réforme », son grand œuvre de Coagula maçonnique final de l'Eglise.**

Jean Anouilh avait ces paroles que nous pouvons très bien paraphraser : « *Dieu est économe, lorsque deux sous de bon sens suffisent, Il ne va pas faire la dépense d'un miracle* ». Et bien il est grand temps de dire à propos de toutes ces œuvres de séduction : Dieu est la Vérité même, lorsqu'il ne s'agit que de *coeurs doubles et de lèvres trompeuses* chez ces antichrists, il ne faudrait tout de même pas y voir l'intercession « du Ciel » !

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

lundi 30 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du *Motu Proprio*

Les propos effarants du Père Lelong sur Radio Courtoisie selon lesquels **il n'est pas certain que le sacre de Mgr Fellay soit valide, mais ceux des Anglicans le sont certainement !** (sic). - Les révélations de GOLIAS sur le G.R.E.C. – La réaction de l'abbé Barthe

GOLIAS FAIT DES REVELATIONS SUR LE G.R.E.C. ET EN PARTICULIER SUR L'ABBE LORANS

Nous avons annoncé que nous allions revenir sur les fréquentations de l'abbé Lorans au G.R.E.C. Selon GOLIAS, généralement très bien informé :

*Le principal représentant d'Ecône est l'abbé Alain Lorans. Cet ecclésiastique frêle et cultivé est un proche de Mgr Bernard Fellay, évêque schismatique lefebvriste d'origine suisse et patron de la fraternité sacerdotale Saint Pie X. **Les négociations au sommet sont déjà balisées au niveau du G.R.E.C.** L'abbé Lorans, habile diplomate, dirige le DICI, l'organe international de presse de la fraternité Saint Pie X. Il serait en relation étroite avec Mgr (autoproclamé tel) Gilles Wach, né en 1956, ordonné en 1979 par le Pape Jean Paul II et fondateur de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre de Gricigliano.*

L'abbé Lorans est ancien Recteur de l'Institut Universitaire Saint Pie X. Il anime une émission sur Radio Courtoisie.

L'abbé Lorans est l'un des artisans de l'ombre de l'imposture sacrilège¹ du « **bouquet spirituel** » dont il s'est fait le honteux propagandiste à l'automne dernier allant jusqu'à parler de « **gerbe magnifique** » et de « **nouvelle bataille de Lépante** » ! (sic).

Par la suite, depuis Noël 2006, **il a continué, plus discrètement, à œuvrer pour la préparation des esprits à l'arrivée du piège du Motu Proprio et de son article 1** dans lequel Mgr Fellay a voulu précipiter la FSSPX et pour lequel il a fait chanter le *Te Deum* le 8 juillet 2007.

L'ABBE LORANS RESPONSABLE DE LA SITUATION DE DISCREDIT DE MGR FELLAY ENTRAINEE PAR L'OPERATION MOTU PROPRIO ET TE DEUM

Il est certain que le rôle d'« **habile diplomate** » (jugement de GOLIAS) dans la coulisse (**il semble aimer cela**) **lui donne une part de responsabilité énorme dans le fiasco où Mgr Fellay s'est placé avec le Motu Proprio et dans le discrédit dans lequel se trouve désormais plongé le Supérieur de la FSSPX.** **L'abbé Lorans est l'un des principaux responsables de cette situation.**

Il a tout fait pour que se produise cette exultation envers la publication du Motu Proprio comme l'on montré ses agissements depuis deux ans.

Comment Mgr Fellay a-t-il autorisé cette participation de l'abbé Lorans au G.R.E.C. ? Mgr Lefebvre aurait immédiatement mis son veto.

Comment se fait-il qu'il lui ait confié la responsabilité de porte-parole et de responsable de DICI.org et de Nouvelles de Chrétienté ? Alors que dans le même temps, l'abbé Tam, loué par Mgr Lefebvre et qui fait un véritable travail d'analyse de la révolution à Rome selon les citations de l'Osservatore Romano, a été progressivement étouffé dans la diffusion de ses documents et finalement expulsé en 2002, alors que Mgr Fellay mettait en œuvre la politique Aulagnier des deux « préalables » suicidaires.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

Le G.R.E.C. a d'abord été lancé par l'abbé Aulagnier (encore lui !) et puis arrêté par l'abbé de Jorna lorsqu'il était Supérieur de District de France.

Puis, il a ensuite été relancé par l'abbé Laurençon. Quelle responsabilité pour cet abbé !

Ce type de cercle **secret** est typiquement ce qui intéresse la Rome conciliaire apostate : elle lui permet, au travers de **rencontres cachées aux fidèles, d'influencer des abbés de la FSSPX** et de les amener à nouer des relations amicales avec des conciliaires pour ensuite, de fil en aiguille, les faire glisser sur la pente du ralliement. Cette méthode rappelle les méthodes qui ont été pratiquées sous le Pape Pie XII dans la préparation d'un certain nombre de clercs influents aux concepts de l'oecuménisme qui devait triompher au Concile Vatican II.

Nous renvoyons les lecteurs à **l'analyse du G.R.E.C. que nous avons publiée² en juin 2006** :

Analyse du G.R.E.C. de l'abbé Lorans, rapportant à l'abbé Hoyos, au Nonce à Paris et à la Conférence épiscopale de France, avec l'autorisation de Mgr Fellay. 1.Les hommes et les réseaux du GREC 2.Les principes d'action du GREC 3.Les événements, les rencontres et les actions du GREC 4.Une mise en parallèle chronologique de l'action du GREC et des tentatives de subversion de la FSSPX 5.Comparaison de la méthode du GREC et de la méthode œcuménique de Dom Beauduin (1924). L'opposition du GREC avec les directives du Saint-Office en 1949. L'opposition du GREC à Mgr Lefebvre. 6.La « praxis œcuménique » de l'abbé Lorans, éminence grise du GREC 7.Conclusion : le réseau allemand, l'abbé Schmidberger et la « réconciliation »

L'ABBE BARTHE DENIE ETRE L'« HOMME CLE » DU G.R.E.C. ET RENVOIE LA BALLE AU PERE LELONG

Un autre personnage du G.R.E.C. est le Père Lelong qui, selon l'abbé Barthe, serait **« l'homme clé du G.R.E.C. »** :

« A l'époque hellénistique, le grec est devenue une langue universelle pour tout le bassin méditerranéen, une langue qui a permettait à tous les peuples de se parler.

Mais comme l'on sait, il est bien plus difficile de faire se parler entre eux les catholiques !

Le Grec est donc est un Groupe de Réflexion entre Catholiques

"...A partir d'une intuition et d'un projet de Gilbert PEROL, Ambassadeur de France à Rome, pérennisé après son décès par Huguette PEROL, son épouse, un groupe de catholiques, laïcs et clercs, appartenant à plusieurs tendances de l'Eglise de France dont certains courants de la « tradition » (Fraternité Saint Pie X, Fraternité Saint-Pierre, Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, Institut du Bon Pasteur, abbaye de Randol, etc...) ont pris l'habitude, depuis 1997, de se rencontrer et de dialoguer trois ou quatre fois par an sur les principaux sujets de difficultés qui continuent actuellement de diviser les catholiques entre eux..." Pour toute information : GREC : grec2002@hotmail.fr

Bien entendu, je ne suis nullement l'homme clé du Grec. Cet homme est le P. Michel Lelong, des PP Blancs, qui se donne corps et âme à cette entreprise, et que vous pourrez, lundi prochain, interroger sur ce Forum.

Parmi les membres du Comité d'organisation du GREC, par ordre alphabétique : M. Paul AIRIAU, Mgr Philippe BRETON, l'abbé Claude BARTHE, Marie-Alix DOUTREBENTE (CIELT), l'abbé Hervé HYGONNET, le P Olivier de LA BROSSE, le P Michel LELONG, l'abbé Alain LORANS, Mme Gilbert PÉROL, Luc PERRIN »³ Abbé Barthe, 22 février 2007

L'abbé Barthe **tentait le 22 février 2007** de se dédouaner de l'accusation d'être le véritable **'homme-clé'** du G.R.E.C. qu'avait lancé **Golias** le 19 février.

Nous remarquons aussi dans cette liste **un autre nom, Paul Airiau, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir et qui joue un rôle important sur un plan idéologique.**

LES PROPOS EFFARANTS DU PERE LELONG SUR RADIO COURTOISIE LE 17 JUILLET 2007

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

³ <http://rendez-vous.leforumcatholique.org/message.php?id=12&num=1629>

Le Père Lelong, interrogé par Philippe de Saint Robert sur *Radio Courtoisie* au sujet de la question de la condamnation des Ordres anglicans par le Pape Léon XIII (bulle *Apostolicae Curae* – 1896), a affirmé que les « **Anglicans possèdent la succession apostolique** » ! **Troublé, son interlocuteur a insisté et le Père Lelong a confirmé, mentionnant tout de même qu’« il allait se renseigner » !**

SELON LE PERE LELONG, IL NE SERAIT PAS CERTAIN QUE LE SACRE DE MGR FELLAY SOIT VALIDE, MAIS CEUX DES ANGLICANS LE SERAIENT CERTAINEMENT ! (sic)

Puis, interrogé par Philippe de Saint Robert sur la FSSPX, le Père Lelong a déclaré « **ne pas être certain que Mgr Fellay possède la succession apostolique** » ! (sic).

Il a ensuite distingué entre ‘*validité*’ et ‘*licéité*’ tout en mentionnant que « **tout cela est très compliqué** » et qu’il « **n’était pas un spécialiste** » !

Bien qu’ignorant totalement la bulle *Apostolicae Curae* du Pape Léon XIII et l’invalidité radicale des Ordres anglicans et les bases de la théologie sacramentelle (affaire de « spécialistes »), le Père n’a pas manqué de défendre l’oecuménisme, en particulier avec les Anglicans, selon lui « très proches de nous ».

Comment ne pas être consternés devant **une telle incompétence théologique, voire catéchétique, sur des sujets fondamentaux et basiques, et cela chez un religieux, et qui plus est chez un clerc très actif et qui s’est investi d’une mission pour guider les autres sur des points clés qui touchent à la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide et qui prétendent engager l’avenir de l’oeuvre de Mgr Lefebvre.**

En dépit d’une connaissance plus précise sur l’invalidité des Ordres anglicans (cela montre que le débat propagé par **Rore Sanctifica** ne cesse de s’étendre), Philippe de Saint Robert paraissait mal maîtriser la question de la FSSPX. Il a en effet parlé de « **deux** » évêques consacrés en 1988 par Mgr Lefebvre et « **un vietnamien** » (sic)

LE PERE LELONG SE FELICITE DU BON ESPRIT DE RALLIEMENT DE « MGR FELLAY ET DE SON EQUIPE » !

Puis, le Père Lelong s’est livré à un éloge de Mgr Fellay et de « **son équipe** » grâce à qui il entrevoit désormais la perspective d’une « **réconciliation** » avec Rome, et **il a fustigé les clercs et les fidèles à l’esprit trop « négatifs » au sein de la FSSPX et qui sont fermés « au dialogue ».**

Mais pour le Père Lelong, **la Direction actuelle de la FSSPX serait entièrement acquise au ralliement, il s’agirait essentiellement désormais pour elle de parvenir à réduire ou à faire taire les récalcitrants dans la FSSPX.**

Dans une émission antérieure sur radio courtoisie, **le Père Lelong avait révélé qu’il rentrait très facilement à Menzingen dans le bureau de Mgr Fellay, ayant des discussions cordiales avec lui et que ce dernier possède une photo de Ratzinger sur son bureau !**

LA NAÏVETE ET LE MAUVAIS ENTOURAGE DE MGR FELLAY PARMI LES CAUSES DE SON DISCREDIT

Voilà donc le genre de théologien incompétent sur des sujets essentiels avec qui Mgr Fellay s’accoquine, dans le dos des fidèles et des clercs qui sont tenus dans l’ignorance de toutes ces manœuvres.

Mgr Lefebvre connaissait sa théologie et un Père Lelong n’aurait pas longtemps fait illusion devant lui.

Nous conseillons instamment à Mgr Fellay de réviser sérieusement ses cours de Théologie dogmatique sur les sacrements, et sur les Saints Ordres catholiques en particulier (cf. ses déclarations insensées invoquant sur le sophisme condamné par les papes de « la probabilité a priori des ordinations catholiques » - voir messages VM⁴).

Nous sommes donc consterné à mesure que la réalité vient au grand jour.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-04-A-00-Mgr_Fellay_Donec_Ponam.pdf

Le discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire des *Te Deum* pour fêter le piège de l'article 1 du *Motu Proprio* a maintenant ruiné sa crédibilité.

Entre l'abbé Lorans d'un côté et le Père Lelong de l'autre, on comprend bien comment le naïf successeur de Mgr Lefebvre a pu sauter à pieds joints et allègrement au chant du *Te Deum* dans le piège de la pseudo-« **restauration** » que prépare le rusé Ratzinger depuis déjà 15 ans. **Cette même pseudo-restauration que l'abbé Tam, encouragé par Mgr Lefebvre, a décrit, inlassablement depuis 15 ans, prouvé de l'Osservatore Romano en main, et qui a été remercié de la qualité de ses travaux par une expulsion de la FSSPX par Mgr Fellay en 2002, alors que dans le même temps, le même Mgr Fellay soutenait la participation de l'abbé Lorans au G.R.E.C. et pour une action de ralliement comme conclut GOLIAS :**

« Depuis 1998, le G.R.E.C se réunit chaque mois. Son influence est considérable car il sert de relais aux actions des différents réseaux des participants... et de lieu d'échange et de croisement de ces mêmes réseaux. En 2003, il a notamment organisé un colloque très remarqué sur le thème "tradition et modernité".

A l'évidence, le G.R.E.C. n'a rien d'un simple groupe marginal se cantonnant à pieuses considérations. Il constitue la courroie de transmission des échanges et des négociations entre Rome et Ecône.

Les différents partenaires sont ainsi également informés des réactions dans les différents camps. C'est en son nom que pourrait se préciser la forme concrète sous laquelle une restauration liturgique pourrait être mise en place et une reconnaissance globale très complaisante de la fraternité Saint Pie X mise en place. » » GOLIAS, 19 janvier 2007

Pour l'instant nous constatons que son œuvre de séduction envers la FSSPX non seulement est en rapport étroit mais se trouve également proportionnelle au degré d'importance des lacunes et des erreurs théologiques ainsi que du libéralisme dont se trouve atteinte la direction actuelle de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Révélation de la revue GOLIAS sur le G.R.E.C.⁵ **« Le rôle cardinal du G.R.E.C. »**

On sait que "cardo" en latin désigne le "gond". Ce qui permet à une porte de s'ouvrir. Nous entendons ici évoquer le rôle souterrain et néanmoins décisif d'un groupe plus ou moins informel, le G.R.E.C. qui vise à favoriser la réconciliation entre les traditionalistes de la Fraternité Saint Pie X et la hiérarchie catholique officielle.

La règle d'or de ce groupe est d'éviter la polémique agressive au profit d'un échange, d'un partage respectueux et d'une recherche en commun de solutions. Le G.R.E.C. (sans "e" final) est le Groupe de réflexion entre catholiques à ne pas confondre avec le GRECE club d'Alain de Benoist de tendance traditionaliste et gnostique.

Le G.R.E.C est né à l'initiative de **Madame Huguette Pérol**, veuve de l'Ambassadeur à Rome **Gilbert Pérol**, dès 1997.

Le groupe fait office de passerelle officieuse entre les intégristes et Rome. Mais l'épiscopat français y participe également avec l'un de ses représentants, **Mgr Philippe Breton**, né en 1936, évêque d'Aire et Dax depuis 2002, connu pour ses accointances avec tout ce que l'Eglise compte de réactionnaire. Ce prélat très précieux d'ancien régime est d'ailleurs surnommé "*Fifi la duchesse*".

Deux autres évêques français, désireux de retrouvailles amicales avec les intégristes, auraient des contacts réguliers avec le G.R.E.C : NN SS **André Fort**, évêque d'Orléans et **Alain Planet**, évêque de Carcassonne.

⁵ <http://golias-editions.fr/spip.php?article1266>

Le G.R.E.C. est proche de la revue "Képhas", de l'**abbé Denis Le Pivain** son rédacteur en chef et du protecteur épiscopal (et collaborateur), **Mgr Raymond Centène**. Né en 1958, évêque de Vannes, **Mgr Centène** est attaché à l'ancienne liturgie et proche de la mouvance traditionaliste (Vaucluse). Sur les questions morales, il a pris des positions d'une intransigeance inouïe et réouvre un petit séminaire dans son diocèse pour restaurer la théologie la plus sclérosée du sacerdoce.

Le principal représentant d'Ecône est l'**abbé Alain Lorans**. Cet ecclésiastique frêle et cultivé est un proche de **Mgr Bernard Fellay**, évêque schismatique lefebvriste d'origine suisse et patron de la fraternité sacerdotale Saint Pie X. Les négociations au sommet sont déjà balisées au niveau du G.R.E.C. . L'**abbé Lorans**, habile diplomate, dirige le DICI, l'organe international de presse de la fraternité Saint Pie X. Il serait en relation étroite avec **Mgr** (autoproclamé tel) **Gilles Wach**, né en 1956, ordonné en 1979 par le **Pape Jean Paul II** et fondateur de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre de Gricigliano. L'**abbé Lorans** est ancien Recteur de l'Institut Universitaire Saint Pie X. Il anime une émission sur Radio Courtoisie.

L'homme clé pourtant est l'**abbé Claude Barthe**. Né en 1947, prêtre du diocèse d'Auch, longtemps en état d'apesanteur canonique" selon son mot, plaisant en vérité, l'abbé est un théologien brillant, qui écrit dans la revue "Catholica" dirigée par un laïc proche de la droite la plus dure, **Bernard Dumont**. L'**abbé Barthe** vient d'écrire et diffuse un petit livre "proposition pour une paix liturgique de l'Eglise" ? Spécialiste de la question liturgique, il critique très vivement la réforme liturgique de **Paul VI** et souhaite promouvoir une restauration liturgique qui reprend certaines considérations formulées par... **Joseph Ratzinger**.

L'**abbé Barthe** a ses entrées à Rome, y compris chez le **cardinal** français **Paul Poupard**. Il est également très lié aux **abbés Paul Aulagnier** et **Philippe Laguérie**, de l'Institut du Bon Pasteur.

Barthe est à la tête d'un réseau occulte d'influence incluant **Gregory Solari**, directeur des éditions "ad solem", **Daniel Hamiche**, chroniqueur à Radio Courtoisie, **Denis Sureau**, directeur de l'Homme Nouveau (auquel le Vatican vient de confier l'édition et la diffusion de l'édition française hebdomadaire de... l'Osservatore Romano, pas moins !).

Le **Père Michel Lelong**, né en 1925, père blanc, très actif jadis dans le dialogue avec les musulmans, grand pourfendeur des abus liturgiques et de la catéchèse frelatée (selon lui) y joue également un rôle décisif. Tout comme le **Père Olivier de la Brosse**, né en 1931, longtemps en poste à Rome, éloigné des vues intégristes à titre personnel mais connu pour son entregent sinon son esprit d'intrigue. C'est un homme fort cultivé au demeurant, maître d'œuvre d'une remarquable chronologie universelle. Le bon père remplit un office stratégique au sein du G.R.E.C. En effet, il tente de se faire l'écho de l'esprit de ce groupe dans le monde de la culture, quitte à apitoyer fallacieusement des personnalités de ce même monde sur le sort de traditionalistes qui seraient exclus et persécutés dans l'Eglise de France.

Depuis 1998, le G.R.E.C se réunit chaque mois. Son influence est considérable car il sert de relais aux actions des différents réseaux des participants... et de lieu d'échange et de croisement de ces mêmes réseaux. En 2003, il a notamment organisé un colloque très remarqué sur le thème "tradition et modernité".

A l'évidence, le G.R.E.C. n'a rien d'un simple groupe marginal se cantonnant à pieuses considérations. Il constitue la courroie de transmission des échanges et des négociations entre Rome et Ecône.

Les différents partenaires sont ainsi également informés des réactions dans les différents camps. C'est en son nom que pourrait se préciser la forme concrète sous laquelle une restauration liturgique pourrait être mise en place et une reconnaissance globale très complaisante de la fraternité Saint Pie X mise en place.

Priez pour le combat de la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 2 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

En 1992 et 2002, dans *Le Sel de la Terre*, l'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger

Un nouveau communiqué du CIRS du 31 juillet 2007, téléchargeable depuis :

<http://www.rore-sanctifica.org>

Le CIRS¹ réagit à une information parue sur un forum², où un intervenant publie des extraits d'un ouvrage de l'abbé Mura parus dans la revue *Le Sel de la terre* des dominicains d'Avrillé (n°5 en 1992 et n°40 en 2002). L'abbé Mura était professeur au séminaire de la FSSPX en Allemagne (Zaitzkofen). Et dans le même temps le site internet du Sel de la terre continue à maintenir ses arguments maintes fois erronés et opposés, entre autres, au canon 235 du Droit Canon oriental promulgué par le Pape Pie XII.

La scandaleuse journée du 4 août 2007 des dominicains d'Avrillé pour magnifier le Sacerdoce dont ils se sont eux-mêmes avec opiniâtreté, depuis leur article du n°54 du *Sel de la Terre*, déclarés, publiquement et mondialement, solidaires des pires ennemis de la validité sacramentelle.

Nous constatons le double jeu des dominicains qui changent d'avis de façon parfaitement opportuniste, et qui, dans le domaine de la vérité, et de plus dans un domaine aussi grave que celui des sacres épiscopaux, diffusent tantôt les doutes de l'abbé Mura (FSSPX) et tantôt font leurs les arguments erronés des réformateurs de 1968. Quel respect ont ces dominicains de la vérité ? Pourquoi se comportent-ils comme des politiciens de la théologie ? Pourquoi cèdent-ils aux pressions de Mgr Williamson ou de Menzingen ? Quelle confiance peut-on désormais avoir en eux pour traiter sérieusement, c'est-à-dire en véritables théologiens catholiques, de sujets théologiques graves qui engagent le salut des fidèles catholiques ?

¹ Comité International Rore Sanctifica

²

C'est pour les raisons factuelles exposées par le CIRS dans ce communiqué que nous dénonçons aujourd'hui la prochaine grande journée organisée le samedi 4 août prochain par Avrillé **en l'honneur du Sacerdoce catholique** à l'occasion du 25^e anniversaire des premières ordinations sacerdotales au couvent de la Haye-aux-Bonhommes.

C'est pour ces mêmes raisons factuelles que nous dénonçons également le n°42 (juin 2007) de la *Lettre des dominicains d'Avrillé* qui consacre son éditorial à « *Un ordre sacerdotal* ».

En effet, nous ne pouvons accepter en nous taisant que **ces deux dominicains, les Pères Innocent-Marie et Pierre-Marie**, aient aujourd'hui la **témérité et l'impudence** de venir célébrer avec faste et en lui donnant tout autant de publicité, le Sacerdoce Catholique, dont **ils s'avéraient déjà par leurs erreurs, des collaborateurs des ennemis de l'Eglise**, et aujourd'hui, parce **qu'ils perdurent consciemment** dans ces erreurs, se font les **complices à leur tour des pires ennemis et des pires assassins** devant Notre Seigneur Jésus-Christ **de la validité sacramentelle**.

En effet, ces deux dominicains, les **Pères Innocent-Marie et Pierre-Marie**, devant Dieu et devant les hommes, se sont faits les **complices actifs et pertinaces** de la **destruction** du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, en **repreuant à leur compte**, et en la **diffusant mondialement**,

la pseudo « *démonstration* » fallacieuse de Dom-Botte-Bugnini*-Lécuyer,

par prétendue « *analogie* » avec des rites orientaux,

de la soi-disant validité sacramentelle de la « *consécration* » épiscopale du 18 juin 1968 inventée par ces liturgistes modernistes « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre),

pseudo « *démonstration* » aujourd'hui publiquement démontée et démasquée ainsi qu'ils ne peuvent plus l'ignorer,

Une telle impudence, **un tel double jeu**, en présence d'un évêque, **Mgr Tissier de Mallerai**, lui-même validement **sacré par Lefebvre avec l'intention inverse**, celle de perpétuer le Sacerdoce catholique sacramentellement valide pour perpétuer son pouvoir sacrificiel, **est inacceptable de la part de ces deux dominicains**.

Agir ainsi, signifie de la part de ses deux dominicains, **qu'ils n'ont strictement rien à faire** ni de la vérité révélée, ni du Magistère catholique exprimé par la voix des Papes choisis par Dieu, **ni du Sacerdoce sacramentellement valide, ainsi muni de ses pouvoirs sacrificiel et sacramentels**, transmis par Notre Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres.

Non contents **d'avoir répandu partout en France et aux Etats-Unis** les erreurs de la fallacieuse pseudo « *démonstration* » de Bugnini*-DomBotte-Lécuyer de la prétendue validité sacramentelle la pseudo « *consécration* » épiscopale, inventée en 1968 par ces ennemis du Sacerdoce catholique, **et dont l'effet est de permettre la continuation de la destruction silencieuse de ce qu'il reste d'épiscopat catholique sacrificiel dans le monde**, ils viennent maintenant **fêter scandaleusement avec faste le Sacerdoce Catholique** dont ils se font complices des fossoyeurs.

Si **Cranmer** avait organisé une fête du Sacerdoce, après avoir détruit le Sacerdoce catholique en Angleterre au XVI^e siècle (invalidité des Ordres Anglicans), qu'en eurent dit les catholiques anglais ? Ils l'eurent dénoncé avec raison pour ce qu'eût été une telle fête, c'est-à-dire une insulte à Notre Seigneur Jésus-Christ et à son Eglise.

En 2007, de la part de deux dominicains qui ont avancé de faux arguments qui dédouane l'action des réformateurs de 1968 pour créer l'invalidité **en supprimant totalement l'ancien rite**, une telle **témérité dans l'erreur volontaire et pertinace**, ainsi que dans la duplicité représente **une insulte à Notre Seigneur Jésus-Christ**, à Son saint Sacrifice sur la Croix et à Son Saint Sacerdoce de Melchisédech.

Nous abandonnons ces deux dominicains et leur insultante journée du 4 août 2007 à la justice de Dieu.

Continuons le bon combat
Abbé Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationale Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Dans le *Sel de la terre* de 1992 et de 2002, l'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes

sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger.

Les éditions du *Sel de la terre* continuent en outre en 2007 à s'opposer au Magistère des Papes sur la question (canon 235 et *Sacramentum Ordinis* du Pape Pie XII)

Nous réagissons par rapport à une information parue dans un forum¹ : un intervenant publie **des extraits d'un ouvrage de l'abbé Mura** parus dans la revue *Le Sel de la terre* des dominicains d'Avrillé (n°5 en 1992 et n°40 en 2002).

L'abbé Mura était professeur au séminaire de la FSSPX en Allemagne (Zaitzkofen).

En outre, actuellement, les éditions du *Sel de la terre*, tenue par les mêmes dominicains, persistent à s'opposer au Magistère infaillible des Papes sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.

Texte de l'intervenant du Forum

Dans le **numéro 5 du *Sel de la terre*** (revue trimestrielle des Dominicains d'Avrillé) était **publiée en 1992** la seconde partie d'une Etude théologique sur "**Les sacres épiscopaux de 1988**" par l'abbé Gérard Mura (FSSPX).

Rédaction du *Sel de la terre* a écrit:

NDLR : Ce texte, dont la publication a commencé dans le n°4 du *Sel de la Terre*, constitue une adaptation française (Traduction par l'abbé Patrice Laroche, adaptation par Grégoire Celier) **des principaux passages du livre de monsieur l'abbé Gérard Mura, édité en allemand** sous le titre « *Bischofsweihe durch Erzbischof Lefebvre – Theologische Untersuchung der Rechtmäßigkeit* » (Regensburg 1992. 163 p).

Abbé Mura,

***Les sacres épiscopaux de 1988 Étude théologique (II), Sel de la Terre* numéro 5, page 65 a écrit :**

Ainsi, le cardinal Ratzinger peut difficilement être considéré comme un évêque réellement sûr au plan pastoral.

Examinons enfin le plan sacramentel. L'action de l'évêque vis-à-vis des « **catholiques *Ecclesia Dei*** » touche en ce domaine trois points principaux : les saintes huiles du Jeudi Saint, les

¹

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1915&sid=f9d4bbe77c4e2715cd493845ba705474&mforum=lelibreforumcat>

confirmations **et la collation des ordres sacrés.**

Mais avant cela, il y a les ordres mêmes de l'évêque. **Il faut rappeler que le cardinal Ratzinger a été sacré en 1977, donc avec le rite nouveau. Or, il pèse sur ce nouveau rite des doutes, d'une part dans sa formule latine,** d'autre part dans ses traductions vernaculaires, mais surtout dans les cérémonies concrètes d'ordination et de sacre qui sont trop souvent gravement fantaisistes ou accompagnées de déclarations du consécrateur ou du consacré qui entraînent de légitimes inquiétudes sur l'intention nécessaire à la validité.



28 mai 1977 : "**Sacre**" épiscopal de Josef Ratzinger. Réception de l'anneau.

En outre, dans le numéro 40 du *Sel de la Terre* de 2002, une étude anonyme d'une vingtaine de pages est consacrée au Cardinal Ratzinger et à la liturgie.

Une partie de l'étude de l'abbé Mura publiée dans le numéro 5 du *Sel de la Terre* est citée par l'auteur. En particulier, cet extrait :

Sel de la terre numéro 40, pages 232 à 253 a écrit:

Dans *Le Sel de la terre* 5, page 62 et suivantes, Monsieur l'abbé Gérard Mura (Prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, professeur au séminaire de Zaitzkofen en Allemagne) nous donne une **présentation générale du cardinal Ratzinger.**

[...]

L'examen de ces quelques déclarations du cardinal Ratzinger manifeste qu'il peut difficilement être considéré comme un évêque réellement sûr au plan doctrinal. [...]

Il faut rappeler que le cardinal Ratzinger a été sacré en 1977, donc avec le rite nouveau. Or, il pèse sur ce nouveau rite des doutes, d'une part dans sa formule latine, d'autre part dans ses traductions vernaculaires, mais surtout dans les cérémonies concrètes d'ordination et de sacre, qui

sont trop souvent gravement fantaisistes ou accompagnées de déclarations du consécrateur ou du consacré **qui entraînent de légitimes inquiétudes sur l'intention nécessaire à la validité.**



Photo datant du 28 mai 1977 montrant Joseph Ratzinger (à droite), lors de son ordination comme archevêque de Munich et Freising par l'évêque de Berlin, le cardinal Alfred Bengsch².

A noter, dans cette même étude, ce passage :

Sel de la terre numéro 40, pages 251 a écrit:

Conclusion

Nous nous trouvons en présence d'un homme à deux facettes : un coeur « *catholique* », attaché aux traditions ; un esprit moderniste, formé par des doctrines étrangères à l'Église. **Ne nous faisons donc pas d'illusions sur le « conservatisme » du cardinal Ratzinger.** Nous concluons en reprenant ces mots de S.E. Mgr Richard Williamson s'adressant au cardinal (Lettre aux amis et bienfaiteurs du séminaire saint Thomas d'Aquin du 9 février 1999.): « *Éminence, si les idées étaient sans importance, vous seriez peut-être bon catholique, mais comme la vertu de foi a son siège dans l'esprit et non dans le coeur, tant que votre esprit ba-lance entre la Tradition et la modernité, vous êtes, malgré vous, à votre poste de gardien de la foi, un terrible ennemi de l'Église catholique.* »

Fin du texte de l'intervenant du Forum

Commentaire du CIRS :

L'abbé Mura est actuellement attaché au Prieuré de la Sainte Famille (FSSPX) à Wil en Suisse allemande³.

² Consacré évêque le 11 juin 1959 par le Cardinal August Döpfner, donc consacré évêque dans l'ancien rite épiscopal catholique.

³ Priorat der Heiligen Familie – St Gallerstrasse 65 – CH 9500 Wil, SG

Le Sel de la Terre a donc, sur cette question de l'invalidité sacramentelle des sacres conciliaires, connu la vérité dès 1993, mais depuis 2005 persiste pour des raisons de « politique ecclésiale » à enseigner le contraire.

C'est là l'un de six péchés contre le Saint-Esprit : "aller contre la Vérité connue" !

Nous rappelons que Notre-Seigneur, Lui-même enseigne que ce péché est irrémissible :

- Matth. XII, 31-32 : *"C'est pourquoi Je vous dis : tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas remis".*

- Luc XII, 10 : *"Et quiconque parlera contre le Fils de l'Homme, obtiendra le pardon ; mais pour celui qui aura blasphémé l'Esprit-Saint, il n'y aura point de pardon".*

Les cinq autres "péchés contre le Saint-Esprit" sont : la présomption, le désespoir, l'envie de la grâce des autres, l'obstination et l'impénitence finale.

Opposés aux effets de la grâce du Saint Esprit, ils sont remis plus difficilement que les autres, **parce qu'ils excluent les dispositions de l'âme par lesquelles se fait la rémission des péchés** (II, II, q. 14, a. 3).

A ne pas confondre avec "les péchés qui crient vers le ciel" et qui provoquent d'une manière particulière la vengeance divine ; ce sont **l'homicide, la sodomie, l'oppression des pauvres, la soustraction injuste du salaire des ouvriers.**

C'est en 2002, qu'Avrillé republie ce doute de l'abbé Mura, mais c'est aussi cette année là que Mgr Fellay approuve la politique Aulagnier des « **deux préalables** » suicidaires, et que les discussions avec Rome s'intensifient.

C'est aussi en cette même année que Mgr Fellay décide de faire partir l'abbé Tam, lequel a étudié et dénoncé, à partir d'un travail de bénédictin sur les numéros de l'Osservatore Romano, sur la base d'une documentation publique réunie avec autant de patience que de rigueur, le piège de la pseudo-« **restauration** » que Ratzinger met patiemment en place depuis plusieurs années à Rome.

A la même époque, en France, les médias de la FSSPX sont déjà passés sous le contrôle des abbés de Tanoüarn, Celier et de La Rocque. L'abbé Lorans prend quant à lui, sous l'autorité de Mgr Fellay, une part très active aux conversations religieuses qui se développent au sein du G.R.E.C. et qui devient selon une source bien informée « *une courroie de transmission entre Rome et Ecône* ».

Trois ans plus tard, Avrillé, sous la pression de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger, entreprendra, en la personne du Père Pierre-Marie de Kergorlay, aidé de l'abbé Gaudron (Ziatzkofen), de vulgariser, dans le n°54 du Sel de la Terre, la fausse « démonstration » de Bugnini.-DomBotte-Lécuyer, selon une fallacieuse « analogie » alléguée avec des rites orientaux, de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968, telle qu'ils l'auront découverte dans les archives officielles du Consilium, entreposées à Trêves.

Les éditions du Sel

Accueil • Catalogue • Études •

Mon compte | Voir panier | Commander

Catégories

- Vie spirituelle (28)
- Dossiers (2)
- Divers (2)
- Nos maîtres (4)
- Études (15)
- CD audio (15)
- CD Rom (1)
- Vérité histoire (8)
- Sel de la terre (8)
- Symposiums sur Vatican II (4)

Nouveautés ?

☒ <-40-> (font color=green; de la terre n°50 (printemps 2007)

Sel de la terre n°60 (printemps 2007) 15,00 €

Recherche par titre

Utilisez un des mots du titre pour trouver le produit que vous recherchez. Pour une recherche plus détaillée (ou par auteur), allez dans Recherche avancée

Informations

Ce produit a été ajouté à notre catalogue le lundi 12 mars 2007.

Sont-ils évêques ?

Par le frère Pierre-Marie O.P.

79 pages

9.00 €

☒ Sont-ils évêques ?

Les évêques ordonnés dans l'Église romaine depuis le 18 juin 1968 sont-ils validement ordonnés ?

Cette question peut surprendre. Et pourtant, depuis quelques années, une littérature assez abondante, provenant des milieux « sédévancantistes », se répand en cherchant à « prouver » que le nouveau rituel d'ordination des évêques, promulgué en 1968 par le pape Paul VI, est systématiquement invalide.

S'il en est ainsi, le pape actuel n'est pas évêque, ce qui remet en cause sa capacité à gouverner l'Église ; la plupart – sinon la totalité – des évêques ayant une charge de juridiction dans l'Église romaine ne sont pas davantage évêques, ce qui remet en cause la visibilité de l'Église.

D'ici quelques années, il n'y aura plus un seul véritable évêque dans l'Église romaine, sauf les évêques de la Fraternité Saint Pie X, les « évêques » de la mouvance sédévancantiste, et éventuellement un évêque de la mouvance Ecclesia Dei.

On voit que la question a une certaine importance.

Nous publions ici tout d'abord l'étude originellement parue dans *Le Sel de la terre* 54. Elle montre que le principal argument des sédévancantistes repose sur une grossière **erreur : la confusion entre deux prières d'ordination** dans le rite syriaque ; elle répond aussi aux autres objections que l'on peut faire à la validité du nouveau rite, en montrant qu'elles sont sans valeur probante. Sans doute il ne s'agit pas de porter un jugement définitif sur la validité de ce rite : ce jugement ne peut être émis que par ceux qui ont l'autorité dans l'Église.

Cependant cette étude prouve qu'**aucune preuve sérieuse** n'a été apportée contre la validité du rite tel qu'il a été publié en latin par le Vatican (nous ne jugeons pas de toutes les réalisations pratiques qui varient à l'infini dans la religion conciliaire).

Toutefois, elle montre aussi, même si ce n'est pas là son objet principal, que **plusieurs arguments militent contre la légitimité de ce rite**, notamment l'abandon de la prière consécatoire du rite romain pour celle d'un rite « oriental ».

Nous avons ajouté à cette étude deux notes à propos des réactions qui ont suivi sa publication. Ces deux notes confirment le peu de sérieux de l'argumentation des sédévancantistes.

Cliquer pour agrandir

Panier vide

Notifications

Me prévenir des mises à jour de Sont-ils évêques ?

Faire connaître

Envoyer cet article à un ami(e).

Critiques

Écrire une critique pour ce produit !

Devises

Euro

Voici en effet comment, sur internet⁴, les dominicains continuent à répandre leur erreur, devenue aujourd'hui VOLONTAIRE :

« Nous publions ici tout d'abord l'étude originellement parue dans *Le Sel de la terre* 54. Elle montre que le principal argument des sédévancantistes repose sur une grossière **erreur : la confusion entre deux prières d'ordination** dans le rite syriaque ; elle répond aussi aux autres objections que l'on peut faire à la validité du nouveau rite, en montrant qu'elles sont sans valeur probante. Sans doute il ne s'agit pas de porter un jugement définitif sur la validité de ce rite : ce jugement ne peut être émis que par ceux qui ont l'autorité dans l'Église. Cependant cette étude prouve qu'**aucune preuve sérieuse** n'a été apportée contre la validité du rite tel qu'il a été publié en latin par le Vatican (nous ne jugeons pas de toutes les réalisations pratiques qui varient à l'infini dans la religion conciliaire). » Editions du Sel de la terre

Les dominicains d'Avrillé vont ainsi devenir les fils spirituels et les ardents propagateurs des erreurs, des sources erronées et des assemblage et troncatures fallacieux des texte, mis en œuvre en 1966-68 et agencés, sous le contrôle étroit du Franc-Maçon Annibale Bugnini✱, par l'ultra-moderniste Dom Botte et le spiritain Joseph Lécuyer, l'ennemi personnel de Mgr Lefebvre, qui n'a cessé d'intriguer contre ce dernier afin de le faire évincer par le Cardinal Jean Villot de son poste de supérieurat des Pères du Saint Esprit, pour parvenir finalement à prendre sa place.

Le Père Innocent-Marie, Prieur d'Avrillé, et le Père Pierre-Marie qui dirige le *Sel de la terre*, ont donc choisi délibérément, en toute connaissance de cause et de façon pleinement volontaire, ayant en main les documents authentiques et ayant connu la vérité (voir le texte de l'abbé Mura) **d'assumer pleinement et de diffuser largement les erreurs et les manipulations de texte des ennemis et des destructeurs du Sacerdoce catholique que furent ces réformateurs modernistes antichrists du nouveau rite de pseudo-« consécration épiscopale », promulgué le 18 juin 1968 par la « CA » Pontificalis Romani de montini-Paul VI.**

Prêchant ardemment et avec opiniâtreté l'erreur par l'étude fallacieuse publiée dans le n°54 du *Sel de la Terre*, les deux dominicains d'Avrillé ont, par leurs écrits, **décidé de s'opposer avec obstination aux enseignements infaillibles du Pape Pie XII dans sa Constitution apostolique Sacramentum Ordinis du 30 novembre 1947, et d'aller à l'encontre du Canon 235 du Code de Droit Canon oriental** (matière d'infaillibilité) promulgué le

⁴ http://seldelaterre.fr/product_info.php?cPath=24&products_id=53

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 31 juillet 2007

02 juin 1957 par la lettre apostolique *Motu proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII, qui stipule très précisément que l'impétrant au Patriarcat Maronite doit d'abord avoir été sacré évêque avant d'être intronisé Patriarche, ce qui rend sans objet le recours obstiné du le Père Pierre-Marie au rite d'intronisation du Patriarche Maronite, **afin de prétendre, à la suite de Bugnini. : , Dom Botte et Lécuyer**, « démontrer », « par analogie » alléguée, la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 8 juin 1968.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 31 juillet 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 3 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Lefebvre et le Saint-Office

28 janvier 1978 – 29 janvier 1979



Itinéraires – Mai 1979 – n° 233

Nous avons mis en ligne ces documents historiques importants, **au moment où Ratzinger a commencé sa pseudo-restauration (cf. Abbé Tam),** afin de **détruire** ou de **faire rallier** l'œuvre de Mgr Lefebvre, ces documents démontrent aujourd'hui comment le fondateur de la FSSPX défendait la doctrine catholique face à Rome :

« ces colloques ont une valeur historique parce qu'ils sont l'écho d'une opposition profonde et qui remonte à tout le moins au Concile de Trente, entre la doctrine catholique et le libéralisme protestant, entre la foi catholique et le naturalisme rationaliste maçonnique, dont l'histoire des quatre derniers siècles est une illustration dramatique. » Mgr Lefebvre, Ecône, 23 février 1979

Par contraste aujourd'hui, **Mgr Fellay et le petit clan moderniste infiltré dont il est entouré**, ont, dans les faits, **rendu la critique** à l'égard de Ratzinger et des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome, **quasi-inexistante dans la Fraternité.**

Les clercs et les fidèles pourront comparer la « **liberté surveillée** » dont ils jouissent aujourd'hui avec **la liberté de ton de Mgr Lefebvre** qui s'avèrait **libératrice** par rapport à **la chape de plomb que fait régner le clan moderniste qui a pris la FSSPX en otage**, qui n'hésite pas à faire chanter le *Te Deum* pour le piège du *Motu Proprio*, lequel, dans les faits, **tente d'abroger (si cela se pouvait) la bulle Quod Primum du Pape Saint Pie V**, en introduisant un régime de « **liberté surveillée** » **et des restrictions sans précédents pour le rite de Saint Pie V, tout en rendant obligatoire le rite de Bugnini.-DomBotte-Paul VI**, présenté comme la

« Tradition apostolique ininterrompue » et comme un « unique et même rite » avec le rite romain dit de Saint Pie V par les principes contenus dans l'article 1 du Motu Proprio.

Nous rappelons que ces textes de Mgr Lefebvre **comportent les erreurs habituelles au sein de la FSSPX sur la question du Magistère et de l'infaillibilité.** Ces erreurs capitales constituent une des raisons pour laquelle la Rome des antichrists se permet particulièrement depuis l'an 2000 ses œuvres de séductions et de capture de la FSSPX, comptant, de surcroît, pour arriver à cette fin, sur cette chape de plomb que fait peser sur ses membres le clan moderniste dont elle est infiltrée à la tête de ses médias et dans sa Direction.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

MGR LEFEBVRE ET LE SAINT-OFFICE **28 JANVIER 1978 – 29 JANVIER 1979**

ITINÉRAIRES – MAI 1979 – N° 233

INTRODUCTION **LA TRADITION FACE A L'ŒCUMENISME LIBÉRAL** **ECÔNE FACE A L'EX-SAINT-OFFICE**

Après la condamnation en mai 1975 de l'Œuvre d'Ecône et de la Fraternité Sacerdotale St Pie X par l'Evêque de Fribourg (Suisse) sur la demande de la commission des trois Cardinaux Garrone, Wright et Tabera, née on ne sait comment, j'écrivais au Pape Paul VI que la condamnation portant, soi-disant, sur des points de doctrine n'aurait dû atteindre que ma personne et que la cause aurait dû être jugée par la Congrégation pour la doctrine de la foi¹.

Cette demande, pour les besoins de la cause, était restée sans réponse. On espérait **la disparition de l'Œuvre**, même obtenue après un simulacre de jugement et une condamnation illégale. La Secrétairerie d'Etat devait craindre que l'ex-Saint-Office fût encore trop honnête et trop traditionnel pour s'en remettre à cette Congrégation.

Cependant les années passèrent. L'abus de pouvoir était si évident que l'opinion publique manifestait de jour en jour plus de sympathie pour les victimes. **Rome condamnant sa Tradition** et par de pareils procédés, au moment de son autodestruction visible à tout œil impartial, c'en était trop.

Il fallut attendre trois ans et demi pour que fut décidée une enquête plus approfondie sur la doctrine professée par Mgr Lefebvre et enseignée à Ecône. Le 28 janvier 1978 le Cardinal Seper, Préfet de l'ex-Saint-Office envoyait à Ecône un abondant questionnaire qu'on trouvera dans le présent recueil. C'était le commencement de l'enquête.

Les lecteurs pourront suivre les développements de l'enquête au cours de ces pages et juger eux-mêmes. Là où cela nous semble opportun nous donnons quelques informations et explications.

Puisque cette année 1978 a vu deux conclaves, nous avons pensé que les lettres envoyées aux Cardinaux, du moins à quelques-uns d'entre eux, seraient utiles pour l'information du lecteur.

Je n'ai jamais eu la prétention de représenter tous les catholiques fidèles à la Tradition de l'Eglise. Loin de ma pensée de vouloir donner à ces débats plus d'importance qu'ils n'en ont. Néanmoins je ne puis m'empêcher de penser en toute sincérité que **ces colloques ont une valeur historique parce qu'ils sont l'écho d'une opposition profonde et qui remonte à tout le moins au Concile de Trente, entre la doctrine catholique et le libéralisme protestant, entre la foi catholique et le naturalisme rationaliste maçonnique, dont l'histoire des quatre derniers siècles est une illustration dramatique.**

A mes interrogateurs de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui m'accusaient de diviser l'Eglise je fis en substance cette réponse :

«Messieurs, vous avez de l'histoire de l'Eglise des derniers siècles une connaissance aussi grande sinon plus grande que la mienne. Cette histoire nous fait connaître que cette division existe depuis au moins deux siècles dans l'Eglise entre les catholiques et les libéraux. Mais ceux-ci ont toujours été condamnés par les Papes jusqu'au Concile Vatican II où **par un mystère insondable de la Providence** ces Libéraux ont pu faire triompher leurs idées et occuper les postes les plus importants de la Curie Romaine. Quand je pense que nous sommes dans l'immeuble du Saint-Office qui est le témoin exceptionnel de la Tradition et de la défense de la foi catholique, je ne puis m'empêcher de penser que je suis chez moi et que **c'est moi que vous appelez «le traditionaliste» qui devrait vous juger.** La Tradition représente un passé inébranlable comme cette maison, le libéralisme n'a pas de fondement et passera. **Un jour la Vérité reprendra ses droits».**

Les documents contenus dans ce fascicule pourront paraître ardu, cependant pour la défense de la foi catholique et de la civilisation chrétienne il m'a paru nécessaire de les publier.

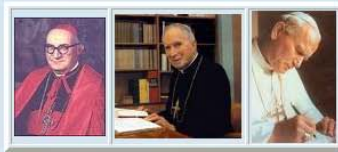
¹ Tous les documents de cette période ont été publiés dans le numéro spécial de la revue ITINÉRAIRES intitulé : *La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre.*

L'entreprise de la restauration de l'Eglise par sa Tradition est certes indispensable pour le salut des âmes. Cependant elle ne pourra se faire que par un secours extraordinaire de l'Esprit-Saint et par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est donc par la prière et spécialement par le Saint Sacrifice de la Messe que nous obtiendrons cette rénovation tant désirée.

Ecône, le 23 février 1979

† Marcel Lefebvre.

ACCUEIL



Mgr Lefebvre et le Saint Office

28 janvier 1978 – 29 janvier 1979

Itinéraires – Mai 1979 – n° 233

Document complet au format pdf - [Télécharger en PDF](#)

Table des matières du document

- [INTRODUCTION par Mgr Marcel Lefebvre - La Tradition face à l'œcuménisme libéral](#)
- [TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS](#)
- [1. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 28 janvier 1978](#)
- [2. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 26 février 1978](#)
- [3. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 mars 1978](#)
- [4. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 13 avril 1978](#)
- [5. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 juin 1978](#)
- [6. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal X..., 8 août 1978](#)
- [7. - Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux, 6 octobre 1978](#)
- [8. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 30 novembre 1978](#)
- [9. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 décembre 1978](#)
- [10. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 19 décembre 1978](#)
- [11. - Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 24 décembre 1978](#)
- [12. - Introduction au «colloque», 11 janvier 1979](#)
- [13. - Interrogatoire, 11 et 12 janvier 1979](#)
- [14. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 janvier 1979](#)
- [15. - Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 12 janvier 1979](#)
- [16. - Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 13 janvier 1979](#)
- [17. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 14 janvier 1979](#)
- [18. - Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 29 janvier 1979](#)
- [19. - Note explicative](#)

PAGE DU SITE VIRGO-MARIA.ORG

Documents téléchargeables depuis :

http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/Mgr_Lefebvre_et_le_saint-office/Mgr_lefebvre_et_le_saint-office_table_glob.htm

TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AAS	Acta Apostolicae Sedis, journal officiel des lois, décrets et communications du saint-siège.
C.I.C.	Codex juris canonici, recueil officiel des lois ecclésiastiques.
Conc. Tric. Sess.	session du concile de Trente.
Conc. Vat. I	premier concile du Vatican.
Const. apost.	constitution apostolique.
Const. dog.	constitution dogmatique.
D.H.	déclaration conciliaire <i>Dignitatis humanæ</i> sur la liberté religieuse.
DS	Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum (c. à d. recueil de textes officiels sur la foi et les mœurs), par Denzinger-Schönmetzer.
DZ	édition antérieure du précédent, par H. Denzinger.
L.G.	constitution conciliaire <i>Lumen gentium</i> sur l'Eglise.
N.O.P.	Novus ordo pœnitentiæ, nouveau rituel du sacrement de pénitence.
N.P.	Normes pastorales.
P.I.N.	Paix intérieure des nations, recueil de documents pontificaux établi par les moines de Solesmes.
S.C.	voir S.C.R.
S.C.R.	sacrée congrégation romaine, ou dicastère.

SOMMAIRE DU NUMERO 233 DE MAI 1979

Mgr Lefebvre et le Saint-Office
INTRODUCTION par Mgr Marcel Lefebvre

La Tradition face à l'œcuménisme libéral

TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

1. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 28 janvier 1978
2. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 26 février 1978
3. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 mars 1978
4. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 13 avril 1978
5. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 juin 1978
6. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal X..., 8 août 1978
7. — Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux, 6 octobre 1978
8. — Lettre du cardinal Saper à Mgr Lefebvre, 30 novembre 1978
9. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 décembre 1978
10. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 19 décembre 1978
11. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 24 décembre 1978
12. — Introduction au «colloque», 11 janvier 1979
13. — Interrogatoire, 11 et 12 janvier 1979
14. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 janvier 1979
15. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 12 janvier 1979
16. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 13 janvier 1979
17. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 14 janvier 1979
18. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Saper, 29 janvier 1979
19. — Note explicative

LETTRÉ DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE 28 JANVIER 1978

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI
Prot. N. 1144/69
(In responsione fiat mentio huius numeri)

00193 Romae, 28 janvier 1978. Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

Sa Sainteté le Pape Paul VI a chargé la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi d'examiner votre situation dans l'Eglise au point de vue des **positions doctrinales** que vous avez prises dans vos déclarations et vos écrits et qui s'expriment aussi dans vos entreprises.

L'examen approfondi demandé par le Saint-Père a été accompli en conformité avec la *Ratio agendi* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (A.A.S. 63 1971 234-236) et avec un réel souci d'objectivité. Malheureusement on a dû relever, dans vos déclarations orales ou écrites, **des erreurs et des opinions dangereuses qui se manifestent aussi dans votre manière d'agir.**

La *Ratio agendi* de la Congrégation prescrit : «13. Propositiones enuntiatae, quae erratae vel periculosae habitae sunt, ipsi auctori significantur, ut, intra unum mensem utilem, scriptam suam responsionem transmittere possit. Quodsi insuper opus sit colloquio, auctor invitabitur, ut cum viris a Sacra Congregatione deputatis conveniat et conferat».

Je vous demande donc, Excellence, de prendre connaissance devant Dieu de la notification officielle que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi vous envoie. Vous la trouverez avec des explications opportunes dans l'Annexe ci-jointe. Elle contient **de graves critiques**, qui ne sont pas pour autant des jugements sans appel. Cette Congrégation vous demande à leur sujet, dans le délai prévu par la *Ratio agendi* à l'article précédemment cité, des réponses auxquelles vous êtes en droit de donner diverses formes : depuis celle d'une justification ou de l'éclaircissement d'un malentendu, jusqu'à celle de l'aveu confiant d'une erreur que vous seriez prêt à corriger, ou d'une déviation que vous voudriez redresser. Ces réponses seront étudiées avec un intérêt **bienveillant** ; car la Congrégation pour la Doctrine de la Foi désire ardemment qu'avec l'aide du Seigneur vous puissiez trouver le chemin d'une vraie réconciliation avec le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Eglise.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma prière et l'expression de mon dévouement en Notre-Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

fr. Jérôme Hamer O. p. secr.

ANNEXE

Dans cette Annexe, Monseigneur, on relèvera des assertions qui se trouvent dans vos discours ou vos écrits et que la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi estime **dangereuses ou erronées**. On mettra certaines d'entre elles en relation avec vos entreprises et votre comportement, quand ceux-ci semblent contribuer à en éclairer la portée. L'annexe comprendra deux parties qui auront, chacune, leurs subdivisions. La première partie traitera d'assertions particulières sur : 1) la liberté religieuse d'après Vatican II ; 2) l'Ordo Missæ promulgué par le Pape Paul VI ; 3) le rite de la Confirmation également promulgué par lui. La deuxième partie aura pour objet des assertions plus générales : 1) sur l'autorité du Concile Vatican II ; 2) sur l'autorité du Pape Paul VI.

I — ASSERTIONS PARTICULIERES

1. — LA LIBERTE RELIGIEUSE SELON LE CONCILE VATICAN II

Bien des fois, Monseigneur, vous vous êtes exprimé à son sujet, - par exemple dans le texte suivant :

«**Jamais** ce terme-là [celui de liberté religieuse] n'a été compris dans le sens admis par le Concile. Tous les documents précédents de l'Eglise qui parlent de la liberté religieuse entendent parler de la liberté de la religion [vraie] et jamais de la liberté des religions. Toujours, lorsque l'Eglise a parlé de cette liberté-là, elle a parlé de la liberté de la religion [vraie] et de la tolérance vis-à-vis des autres religions. On tolère l'erreur. **Lui donner la liberté, c'est lui donner un droit : or elle n'en a pas.** La vérité seule a des droits. Admettre la liberté des religions, c'est donner le même droit à la vérité qu'à l'erreur. **Cela est impossible.** Jamais l'Eglise ne peut dire une chose pareille. A mon avis, oser dire cela est **blasphémer**... Si nous avons la foi, nous n'avons pas le droit d'admettre cela ; c'est l'erreur du droit commun qui a été condamnée par Pie IX et tous les Papes» (M. Lefebvre, *Un évêque parle*, Jarzé, 1976. p. 196-197).

Cette déclaration appelle les remarques suivantes

1° — La Déclaration sur la liberté religieuse doit être lue dans le contexte des autres documents conciliaires, en particulier la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*. Elle dit clairement que l'«unique et vraie religion (...) **subsiste** dans l'Eglise catholique et apostolique, à qui le Seigneur Jésus a confié le mandat de la faire connaître à tous les hommes» (*Dignitatis Humanæ*, 1).

2° — Le Concile n'enseigne nullement cet indifférentisme religieux condamné par les Papes. Il affirme au contraire que les hommes ont l'obligation morale de chercher la vérité, de la reconnaître et de régler toute leur vie selon ses exigences (*Dignitatis Humanæ*, 2). Il rappelle aux fidèles le devoir de l'apostolat missionnaire et celui de se former la conscience par la doctrine «sainte et certaine» de l'Eglise catholique «maîtresse de vérité de par la volonté du Christ» (cf. D.H., 14).

3° — Le Concile reconnaît à la personne humaine le droit à la liberté religieuse, c'est-à-dire le droit d'être à l'égard de tout pouvoir humain, exempt de contrainte (*coercitio*) en matière de recherche, de choix, de profession même publique d'une religion (D.H., 2). Il fonde ce droit non pas sur un prétendu «droit» égal de ou à la vérité et à l'erreur, mais sur la transcendance de la personne et de ses choix ultimes à l'égard de la société civile, sur le mode connaturel à l'homme de tendre à la vérité et de la reconnaître selon le jugement de sa conscience et sur la liberté de l'acte de foi. (D.H. 2, 3, 10.)

4° — L'affirmation de ce droit à la liberté religieuse est dans la ligne des documents pontificaux antérieurs (cf. D.H., 2, note 2) qui, face aux excès de l'étatisme et aux totalitarismes modernes ont affirmé les droits de la personne humaine. Par la Déclaration conciliaire, ce point de doctrine entre clairement dans l'enseignement du Magistère et, bien qu'il ne soit pas l'objet d'une définition, il réclame docilité et assentiment (cf. Const. Dogm. *Lumen Gentium*, 25).

Il n'est donc pas licite aux fidèles catholiques de le rejeter comme erroné, mais ils doivent l'accepter selon le sens et la portée exacte que lui a donné le Concile, compte tenu de «la doctrine catholique traditionnelle sur le devoir moral de l'homme et des sociétés envers la vraie religion et l'unique Eglise du Christ» (cf. D.H., 1).

2. — L'ORDO MISSAE PROMULGUE PAR LE PAPE PAUL VI

Votre critique de l'Ordo Missae promulgué par Paul VI va loin au-delà d'une préférence liturgique, elle a un caractère **essentiellement doctrinal**. Vous dites avec raison qu'il y a trois réalités essentielles au Sacrifice de la Messe : «Le Prêtre... la présence réelle et substantielle de la Victime qui est le Christ ... l'oblation sacrificielle réalisée par le prêtre dans la Consécration» (*Un évêque parle*... p. 142). Malheureusement vous ajoutez que «toute la Réforme [liturgique] directement ou indirectement porte atteinte à ces trois Vérités essentielles à la foi catholique», que «tout ce qui a été prescrit se ressent clairement [d'une] nouvelle conception plus proche de la conception protestante que de la conception catholique» (loc. cit.). Et vous déclarez : «Il n'y a plus rien dans cette nouvelle conception de la Messe... C'est pourquoi je ne vois pas comment on peut faire un séminaire avec cette nouvelle Messe» (op. cit., p. 163). Vous vous gardez cependant de dire que la nouvelle Messe est hérétique : «Jamais, assurez-vous, vous ne direz cela (op. cit., p. 228). Mais les «changements du nouveau rite» sont propres à faire que les «jeunes prêtres perdent l'intention de faire ce que fait l'Eglise et ne disent plus de messes valides» (op. cit., p. 285-286 ; cfr. p. 143, 196). Malheureusement il vous arrive de parler d'une manière beaucoup moins modérée : «Comment peut-on hésiter - dites-vous - entre une messe qui est un véritable Sacrifice et une messe qui est en définitive un culte protestant, un repas, une eucharistie, une cène comme le disait déjà Luther ?» (Discours : *Pour l'homme de l'Eglise*, p. 20.) On peut voir, dans cette dernière expression un excès de langage (condamnables certes), mais le reste est déjà suffisamment grave.

Un fidèle ne peut en effet mettre en doute la conformité avec la doctrine de la foi d'un rite sacramentel promulgué par le Pasteur suprême, surtout s'il s'agit du rite de la Messe qui est au cœur de la vie de l'Eglise.

Certes, il faut maintenir le lien entre le prêtre et l'accomplissement du sacrifice de la Messe dans la consécration (et la transsubstantiation). L'Ordo missæ de Paul VI le fait, en réservant au prêtre seul les paroles de la consécration et l'ensemble du canon, tout comme dans le rite antérieur.

La nouvelle liturgie eucharistique ne porte pas atteinte à la foi en la présence réelle et substantielle du Christ sous les apparences du pain et du vin. Si le nombre de génuflexions est restreint, celles-ci sont maintenues pourtant comme signe d'adoration aux moments culminants de la messe : la consécration et la communion. La foi traditionnelle en la présence réelle demeure parfaitement signifiée par l'élévation et la prière finale du canon ; elle est mise en relief dans la distribution de la communion, et affirmée clairement dans beaucoup d'oraisons après la communion.

Enfin le caractère sacrificiel et propitiatoire de la messe, absolument réaffirmé conformément au Concile de Trente dans le *Proemium* n° 2 de l'*Institutio generalis* du nouveau Missel Romain, est signifié clairement et expressément non seulement dans beaucoup de prières après l'offrande des oblats, mais également dans les Canons.

Du reste, vous-même admettez bien la validité du nouvel Ordo Missae, suspectant seulement la valeur de l'intention chez beaucoup de ceux qui l'appliquent. Pourtant, vos déclarations à son sujet et votre opposition à son usage répandent parmi les fidèles la défiance, le désarroi, voire la rébellion.

Vous avez souvent voulu justifier votre opposition par la nécessité de combattre les abus et le désordre qui accompagnent en bon nombre de pays la mise en œuvre de la réforme liturgique. Ce n'est cependant pas en jetant la suspicion sur l'orthodoxie d'un Ordo Missae promulgué par l'Autorité suprême de l'Eglise que vous parviendrez à un résultat positif.

3. — LE SACREMENT DE LA CONFIRMATION

Vous avez déclaré : «[Les ministres du sacrement de la confirmation] doivent préciser la grâce spéciale du Sacrement par lequel se donne l'Esprit-Saint. Si on ne dit pas cette parole : *Ego confirmo te in nomine Patris...*, il n'y a pas de sacrement» (*Un évêque parle*, p. 287). Et vous avez ajouté : «Maintenant une formule courante est "Je te signe de la Croix et reçois le Saint Esprit"»

Le nouvel *Ordo Confirmationis* promulgué par Paul VI, prescrit la «forme» suivante du sacrement : «Accipe signaculum Doni Spiritus Sancti» (1971) ; et le Rituel français publié après ce nouvel Ordo traduit : «Reçois la marque de l'Esprit Saint qui t'est donné». Cette traduction est bonne.

En relation avec ce que vous pensez, Monseigneur, sur la «forme» du sacrement de la confirmation, il vous est arrivé plusieurs fois de conférer illicitement la confirmation, voire de faire des «reconfirmations». Mais savez-vous que la «forme» adoptée par Paul VI est **la forme du rite byzantin** de la confirmation très antérieure au schisme d'Orient (on la voit apparaître dès le quatrième siècle) ? Et inversement que la formule «...Confirmo te», absente pendant de longs siècles, s'est répandue au cours du moyen-âge ?

Votre affirmation précitée est donc injustifiable et l'on pourrait parler d'une **erreur objectivement proche de l'hérésie**. Elle revient à dire que pendant des siècles l'Eglise n'aurait pas eu de confirmation valide et en outre elle **méconnaît la doctrine catholique concernant le pouvoir de l'Eglise sur les rites sacramentels**, restant sauve la «substance» des sacrements (cf. Conc. Trid. Sess. XXI, *Doctrina de communione sub utraque specie et parvulorum*, DS 1728 ; Pie XII, *Const. Apost. Sacramentum Ordinis*, 30.11.1947, DS 3857, 3858 ; Paul VI, *Const. Apost. Divinae Consortium Naturae*, 15.8.1971. AAS LXIII (1971) p. 657-664).

4. — LE SACREMENT DE LA PENITENCE

Vous avez déclaré, dans un discours du Vendredi Saint de 1977 : «Les absolutions générales peuvent exciter à la contrition, elles ne sont pas sacramentelles» (*Un évêque parle*, p. 151). Vous avez en vue - d'après le contexte - l'Ordo pour la réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution générales. Mais depuis longtemps la doctrine commune des théologiens est qu'en cas de nécessité, une absolution collective sans confession des différents péchés graves est valide et licite. Reste l'obligation de soumettre directement au pouvoir des clés les péchés graves qui n'ont pu être confessés. Le 25 mars 1944, la Sacrée Pénitencerie a émis une Instruction où elle détermine dans quels cas spéciaux ces absolutions sont licites. Le 16 juin 1972, la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi a promulgué des Normes pastorales *circa absolutionem sacramentalem generali modo impertiendam*, qui ont été ensuite insérées dans les *Praenotanda du nouvel Ordo paenitentiae* (nn. 31-34). Ces Normes (qui maintiennent l'obligation de compléter l'absolution donnée collectivement en cas de nécessité, par la confession des péchés graves) restent tout à fait dans la ligne de l'Instruction antérieure. Les abus que l'on peut constater dans l'usage des absolutions collectives ne peuvent justifier votre déclaration générale selon laquelle ces absolutions ne sont pas sacramentelles.

II — ASSERTIONS PLUS GENERALES

1. — REMARQUE PRELIMINAIRE

Les déclarations plus ou moins générales, Monseigneur, que vous avez faites contre l'autorité du Concile Vatican II et contre celle du Pape Paul VI, traitent souvent de ces deux points à la fois. Néanmoins on considérera ici d'abord vos déclarations qui ne concernent que l'autorité du Concile ou la concernent plus directement, ensuite celles qui ne concernent que l'autorité de Paul VI ou la concernent, principalement.

Ces déclarations sont d'autant plus graves qu'elles s'unissent à une «praxis» qui va dans le même sens qu'elles. Elles font que naturellement la question se pose : ne se trouve-t-on pas devant un mouvement schismatique ? Cette question doit être examinée objectivement. Rappelons, car elle devra éclairer cet examen, la définition du «*schismaticus*» proposée par le Droit canonique : «*Si [quis] denique subesse renuit Summo Pontifici aut cum membris Ecclesiae ei subiectis communicare recusat, schismaticus est*» (C.I.C., can. 1325, 2). Il y a donc deux refus (étroitement liés entre eux) qui font, chacun, qu'un chrétien soit schismatique : le refus (pratique) de rester un sujet du Souverain Pontife, et le refus de la communion avec les membres, de l'Eglise qui lui demeurent soumis.

2. — L'AUTORITE DE VATICAN II

Vous ne vous contentez pas, Monseigneur, de contester comme contraires à la Tradition la Déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse et certaines affirmations conciliaires isolées, vous dénoncez aussi, dans l'enseignement du Concile, un esprit très largement opposé au message chrétien.

Vous écrivez en effet dans votre livre, *J'accuse le Concile* (1976), p. 5 : «Des orientations libérales et modernistes se firent jour [au Concile] et eurent une influence prépondérante, **grâce au véritable complot des Cardinaux des bords du**

Rhin malheureusement soutenus par Paul VI». Et puis, aux pages 7-9 du même livre : «**Nous sommes fondés à affirmer... que l'esprit qui a dominé au Concile et en a inspiré tant de textes ambigus et équivoques et même franchement erronés, n'est pas l'Esprit-Saint, mais l'esprit du monde moderne, esprit libéral, teilhardien, moderniste, opposé au règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Toutes les réformes et orientations officielles de Rome sont demandées et imposées au nom du Concile. Or ces réformes et orientations sont toutes de tendances franchement protestantes et libérales... Les bons textes ont servi pour faire accepter les textes équivoques, minés, piégés. Il nous reste une solution : abandonner ces témoins dangereux pour nous attacher fermement à la Tradition, soit au Magistère officiel de l'Eglise pendant vingt siècles**». Déjà votre Déclaration du 21 novembre 1974 rendait le même son (*Un évêque...*, p. 270-272).

Cette sorte de **condamnation globale du Concile**, malgré de «bons textes», à cause «d'orientations libérales et modernistes» qui y eurent «une influence prépondérante», qui permettent de dire que «l'esprit qui a dominé le Concile... est un esprit libéral, teilhardien, moderniste, opposé au règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ» au point qu'«il nous reste une solution : abandonner ces témoins dangereux, pour nous attacher fermement à la Tradition», cette sorte de condamnation globale, doit-on dire, est singulièrement grave.

Car la voix du Concile a été celle de l'ensemble de l'épiscopat uni à son chef, le Successeur de Pierre, et c'est l'ensemble de l'épiscopat romain soumis au Pape avec le peuple fidèle qui admet le Concile et les réformes conciliaires. Si l'on prend vos paroles dans la plénitude de leur sens, n'est-on pas fondé à dire que vous refusez ou que vous êtes près de refuser la communion avec les membres de l'Eglise soumis au Pape.

Et votre «*praxis*» ne corrige point les choses. En effet, vous ordonnez des prêtres contre la volonté formelle du Pape et sans les «*litterae dimissoriae*» requises par le Droit Canonique ; vous envoyez des prêtres ordonnés par vous dans des prieurés où ils exercent leur ministère sans l'autorisation de l'Ordinaire du lieu ; vous faites des discours propres à répandre vos idées dans des diocèses dont l'évêque vous refuse son consentement ; avec des prêtres que vous avez ordonnés et qui ne dépendent en fait que de vous, vous commencez, que vous le vouliez ou non, à former un groupement propre à devenir une communauté ecclésiale dissidente.

A ce propos il faut relever l'étonnante déclaration que vous avez faite (Conférence de presse du 15.9.1976 in *ITINÉRAIRES*, déc. 1976, p. 126-127) au sujet de l'administration du sacrement de pénitence par les prêtres que vous avez illicitement ordonnés et qui ne sont pas pourvus de la faculté d'entendre les confessions. Vous estimiez que ces prêtres avaient la juridiction prévue par le Droit canonique pour les **cas de nécessité** : «Je pense, disiez-vous, que nous nous trouvons dans des circonstances non pas physiques, mais morales extraordinaires, telles que nos jeunes prêtres ont le droit d'utiliser ces facultés extraordinaires». N'était-ce pas raisonner comme si la hiérarchie légitime avait cessé d'exister dans les régions où ces prêtres se trouvaient ?

Il est vrai que, dans vos déclarations plus ou moins générales contre le Concile et les réformes demandées par lui, il est juste de faire la part de l'émotivité ou, comme vous l'avez dit, «d'un sentiment d'indignation, sans doute excessive» (*Un évêque parle*, p. 292). Il est vrai aussi que vous avez déclaré, à plusieurs reprises, que vous ne consacrez pas d'évêque et que vous avez affirmé votre conviction de «demeurer fidèle à l'Eglise Catholique et Romaine, et à tous les successeurs de Pierre» (op. cit., p. 272). Oui, mais tout ceci suffit-il à effacer ce qui précède ?

3. — L'AUTORITE DU PAPE PAUL VI

Au sujet de l'autorité du Pape Paul VI et plus précisément de l'attitude qu'il convient de prendre vis-à-vis de son autorité, vous avez des affirmations qui diffèrent entre elles.

Il arrive que vous paraissiez, dans des textes pris isolément, **la récuser d'une manière fort générale**. Ainsi dans la phrase mise en exergue à votre livre *Un évêque parle...* : «**Le coup magistral de Satan est d'être arrivé à jeter [l'ensemble de l'Eglise] dans la désobéissance à toute la tradition par obéissance [au Concile et à la réforme conciliaire prescrite par le Saint-Siège]**». Ainsi encore dans cette phrase de Fraternité sacerdotale S. Pie X, *Lettre aux amis et bienfaiteurs*, n° 9 (octobre 1975) : «C'est parce que nous estimons que **toute notre foi est en danger** par les réformes et les orientations postconciliaires que nous avons le **devoir de «désobéir» et de garder les traditions**. C'est le plus grand service que nous pouvons rendre à l'Eglise catholique, au successeur de Pierre, au salut des âmes et de notre âme, que de **refuser l'Eglise réformée et libérale**, car nous croyons en Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, qui n'est ni libéral ni réformable». (Note. - Ce texte est reproduit dans *Un évêque parle...*, p. 323, mais dans la première phrase le mot «toute» est supprimé.)

Par ailleurs vous avez des textes qui affirment avec force votre soumission au successeur actuel de Pierre, le Pape Paul VI : «Votre Sainteté - écrivez-vous - sait parfaitement quelle est la foi que je professe, qui est celle de son «Credo», et connaît également ma profonde soumission au Successeur de Pierre que je renouvelle dans les mains de Votre Sainteté» (Lettre du 22-VI-1976). Vous répondez aussi à l'abbé de Nantes, qui vous avait laissé entendre qu'une rupture «d'un évêque avec Rome» serait «souhaitable» : «**Sachez que, si un évêque rompt avec Rome, ce ne sera pas moi**» (*Un évêque...*, p. 273).

Comment ces textes différents s'accordent-ils ? Vous l'expliquez souvent. Vous dites par exemple : «Nous sommes les plus ardents défenseurs de son autorité [celle du Pape actuel] comme successeur de Pierre... Nous applaudissons au Pape écho de la Tradition et fidèle à la transmission du dépôt de la Foi. Nous acceptons les nouveautés intimement conformes à la Tradition et à la Foi. Nous ne nous sentons pas liés par l'obéissance à des nouveautés qui vont contre la tradition et menacent notre Foi» (*Lettre aux amis et bienfaiteurs*, n° 9, oct. 1975 ; cfr. *Un évêque...*, p. 323). Bref, vous acceptez d'obéir au Pape en tant qu'il agit comme vrai successeur de Pierre et vous refusez d'obéir au Pape en tant qu'il

agit d'une manière opposée. Ceci a lieu (d'après vos textes déjà cités dans ce paragraphe et dans le précédent) dans l'ensemble de la réforme post-conciliaire de Paul VI.

Cette distinction ne justifie objectivement pas votre attitude. Nous avons déjà dit pourquoi vos objections majeures contre les décisions du Pape en matière liturgique ne sont pas acceptables. Il convient en outre de rappeler ici que le Pape a la «*potestas suprema iurisdictionis*» «*non solum in rebus quae ad fidem et mores sed etiam in iis quae ad disciplinam et regimen Ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent*» (Conc. Vat. 1, *Const. Pastor Aeternus*, DS 3064). L'obéissance qui lui est due (ibid. DS 3060) s'exprime notamment en notre temps par l'adhésion de l'ensemble des évêques avec la grande majorité de leur peuple au Concile Vatican II et aux décisions par lesquelles le Pape Paul VI en a mis en œuvre les dispositions. Cela ne devrait-il pas suffire pour vous faire mettre un grave coefficient de doute à ce que vous et vos amis proclamez imperturbablement et finalement pour vous ramener à une **soumission libératrice** ?

4. — CONCLUSION DE CETTE DEUXIEME PARTIE

Tout en demeurant prête à écouter votre réponse, la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi estime que, par vos déclarations sur la soumission au Concile et aux réformes postconciliaires de Paul VI, - déclarations auxquelles s'accordent tout un comportement et en particulier des ordinations sacerdotales illicites, - vous êtes tombé dans une **désobéissance grave**, et que cet ensemble de déclarations et d'actes, de par leur logique propre, conduisent à un **schisme**. Elle connaît les bonnes intentions que vous manifestez, mais estime que celles-ci ne justifient pas votre insubordination.

III — REMARQUES FINALES

Cette annexe, Monseigneur, est une «contestation» ; son objet est donc limité. Elle ne parle pas des mérites que vous avez accumulés au cours d'une longue carrière missionnaire et épiscopale, elle ne fait qu'allusion, pour ce qui concerne votre situation présente, à des circonstances atténuantes de diverses natures. Mais la Congrégation qui vous écrit n'ignore pas ces choses.

Elle souhaite ardemment votre réconciliation plénière avec le Pape et avec l'Eglise. Elle pense que celle-ci est possible, avec une grande grâce de lumière qu'elle supplie le Seigneur de vous accorder. Elle est sûre que le Vicaire du Christ n'attend qu'une manifestation réelle de soumission de votre part, pour vous accueillir comme un père et qu'il voudra que soit sauvé tout ce que vos œuvres ont de valable.

Elle croit qu'en choisissant la voie de la **soumission**, vous apporterez à l'Eglise un immense bienfait, vous vous grandirez aux yeux des hommes et, ce qui compte souverainement, vous agirez en vrai disciple du Christ qui nous a sauvés par Son **humble obéissance** (Ph. 2, 8).

Franc. Card. Seper, Préf.

fr. Jérôme Filmer o. p. sect.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER 26 FEVRIER 1978

FRATERNITE SACERDOTALE ST PIE X
1908 Ecône — RIDDES
+ Rome, le 26 février 1978

Eminence,

En réponse à votre lettre du 28 janvier, veuillez trouver ci-joint les documents qui, je l'espère, apporteront la preuve que c'est par **attachement à la doctrine infaillible de l'Eglise et aux successeurs de Pierre que nous nous voyons contraint d'exprimer des réserves dans nos paroles et dans nos actes vis-à-vis de la nouvelle et singulière orientation prise par le Saint-Siège à l'occasion du Concile Vatican II et après le Concile.**

Demeurant à votre disposition pour tout supplément d'information oral ou écrit, je vous prie, Eminence, d'agréer mes sentiments respectueux et entièrement dévoués en Jésus et Marie.

† Marcel Lefebvre.

REPONSE A LA SACREE CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI CONCERNANT LA PREMIERE QUESTION : LA LIBERTE RELIGIEUSE

A) — PROLOGUE.

Les paragraphes 1 et 2 du document sont en contradiction avec le paragraphe 3, et c'est un fait qui se constate dans les documents conciliaires assez fréquemment, d'une manière assez explicite dans le document D.H., d'une manière implicite dans d'autres, ce qui est une source de confusion.

En effet, s'il est vrai que l'Eglise catholique est l'unique et vraie religion, **toutes les personnes et toutes les sociétés** en particulier **la famille et la société civile doivent** reconnaître pour unique et vraie religion l'Eglise catholique.

Dans la mesure où les autorités constituées par Dieu et par Notre Seigneur Jésus-Christ sont catholiques, elles ont le **devoir d'exercer leur autorité** selon la fonction qui leur est donnée, en faveur de l'unique et vraie religion. A cet effet elles ont le devoir et le droit d'édicter des lois, des règlements, des prescriptions qui favorisent la connaissance et

l'exercice de la vraie religion, et qui la défendent contre ce qui lui est opposé. Toute autorité catholique a le devoir d'agir ainsi dans sa sphère, concourant ainsi à l'application de la loi éternelle de Dieu, dont la loi naturelle n'est que le reflet.

Cette application doit se faire selon la vertu de prudence et le don de conseil, et par conséquent suivant les cas agir avec plus ou moins de tolérance, mais aussi avec une certaine exigence, et nécessairement appliquer les sanctions que comporte toute loi juste. Il n'existe pas de loi sans sanction pour les contrevenants. Dieu en donne l'exemple. Si Notre Seigneur a parlé de la patience et de la miséricorde de Son Père, Il a aussi parlé de Sa justice et des châtements.

B) — ANALYSE DE L'ARTICLE I.

Première raison :

Monseigneur Lefebvre lit D.H. avec un préjugé défavorable ; or il suffit de lire quelques passages-clefs, pour voir que le «contexte» de la déclaration ne permet pas une interprétation critique.

Ainsi dans «*Lumen Gentium*» :

«C'est là l'unique Eglise du Christ dont nous professons dans le Symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en fût le Pasteur (Jean XXI, 17)... Cette Eglise, comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité se trouvent hors de sa sphère, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique». (n. 8)

Ainsi de même dans D.H. :

«Cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Eglise catholique et apostolique...» (n. 1)

REPONSE.

1. Dans L.G. le texte cité a bien sa place ; il importait en effet d'enseigner que l'Eglise, dont on affirme l'institution par le Christ, n'est autre que l'Eglise catholique, que l'on peut facilement reconnaître à «des preuves très nombreuses et éclatantes» (Léon XIII, *Immortale Dei*, «*Paix Intérieure des Nations*» - Documents Pontificaux, Desclée - n. 132) et à ses quatre «notes» qui font d'elle-même un grand et perpétuel «motif de crédibilité» (Vatican I, «*Dei Filius*», Dz 1793-1794). De même dans D.H. il importait avant tout d'enseigner que Dieu ne veut être honoré que dans l'unique vraie religion qu'Il a fondée Lui-même, et qui est la religion de l'Eglise catholique. (Cf. Pie IX, Lettre Apostolique «*Multiplices Inter*» du 10.VI.1851, et Syllabus, prop. 21, Dz 1721.) On peut citer surtout de Pie IX en ce sens, son allocution au Consistoire, du 18.III.1861

«Il n'y a en effet qu'une seule religion vraie et sainte, fondée et instituée par le Christ, Notre Seigneur, mère et nourrice des vertus, destructrice des vices, indicatrice du vrai bonheur, elle s'appelle catholique, apostolique et romaine». («*L'Eglise*», même collection, n. 230.)

2. Si donc l'opportunité de ces deux textes de Vatican II est indéniable, **leur clarté l'est moins** :

«Cette (unique) Eglise (du Christ), c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve» (L.G. 8).

«Cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Eglise catholique et apostolique». (D.H-1.)

Voilà des **locutions nouvelles** ! Pourquoi ne dit-on pas tout simplement avec la tradition que cette unique Eglise du Christ, c'est identiquement l'Eglise catholique ? On dit plus loin que des éléments de sanctification se trouvent hors des limites visibles de l'Eglise, qui appartiennent en droit à «l'Eglise du Christ» ; pourquoi ne dit-on pas : «à l'Eglise catholique» ? On dit enfin que ces éléments «appellent par eux-mêmes l'unité catholique» ; pourquoi ne dit-on pas, beaucoup plus clairement, qu'ils sont par eux-mêmes pour ceux qui en usent un appel au retour à l'unité catholique ! ?

Ainsi, dès le départ, **le «contexte» de Vatican II dans la question de la liberté religieuse n'est pas aussi «clair» qu'on veut bien le dire !**

C) — ANALYSE DE L'ARTICLE II.

Seconde raison :

Vatican II n'enseigne nullement l'indifférentisme religieux condamné par les Papes, il enseigne au contraire : Tous les hommes ont l'obligation morale de chercher la vérité, d'y adhérer (dès qu'ils la connaissent) et de régler leur vie selon ses exigences.

Le devoir des fidèles, de l'apostolat missionnaire. Le devoir des fidèles de se former la conscience par la doctrine «sainte et certaine» de l'Eglise catholique «maîtresse de vérité de par la volonté du Christ». (D.H. 2 et 14.)

REPONSE.

Il est heureux que Vatican II n'enseigne pas l'indifférentisme individuel de la personne humaine vis-à-vis de la vraie religion ; c'est-à-dire la liberté morale, ou le droit de chacun, «d'embrasser la religion qu'il préfère, ou de n'en suivre aucune si aucune ne lui agré» (*Immortale Dei*, P.I.N. 143) !

Mais ce que Vatican II enseigne, c'est **l'indifférentisme de l'Etat**² vis-à-vis de la vraie religion ; qui aura à son tour comme **conséquence** à plus ou moins brève échéance **l'indifférentisme individuel en matière religieuse**. (C'est ce que l'expérience de nos Etats et sociétés modernes laïcisées nous montre.)

Montrons donc :

1) Ce qu'enseigne Vatican II (D.H. 13).

2) Que cela est **contraire au «Droit public» de l'Eglise**.

1. Ce qu'enseigne Vatican II *ex professo*, sur le Droit public de l'Eglise, c'est-à-dire sur ses rapports avec l'Etat et la Société civile.

«La liberté de l'Eglise est un (ou «le») principe fondamental dans les relations de l'Eglise avec les pouvoirs publics et tout l'ordre civil». (A)

«Dans la société humaine et devant tout pouvoir public, l'Eglise revendique la liberté au titre d'autorité spirituelle instituée par le Christ Seigneur et chargée par mandat divin d'aller par le monde entier prêcher l'Evangile à toute créature». (B)

«L'Eglise revendique également la liberté en tant qu'association d'hommes ayant le droit de vivre, dans la Société civile, selon les préceptes de la loi chrétienne». (C)

«Dès lors là où il existe un régime de liberté religieuse... là se trouvent enfin assurées à l'Eglise les conditions, de droit et de fait, de l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de sa divine mission». (D)

«En même temps, les fidèles du Christ, comme les autres hommes, jouissent, au civil, du droit de ne pas être empêchés de mener leur vie selon leur conscience. Il y a donc bon accord entre la liberté de l'Eglise et cette liberté religieuse qui, pour tous les hommes et toutes les communautés, doit être reconnue comme un droit et sanctionnée dans l'ordre juridique». (E) (D.H. 13.)

2. Ces propositions sont contraires à l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur le Droit public de l'Eglise.

1) «*Libertas Ecclesiae est principium fundamentale*».

Non ! La liberté n'est pas le principe fondamental ni un principe fondamental en la matière. Le Droit public de l'Eglise est fondé sur le **devoir** de l'Etat de reconnaître la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ³. Le principe fondamental qui gouverne les relations entre l'Eglise et l'Etat est donc le «*oportet illum regnare*» de S. Paul (I Cor xv, 25) ; ce règne ne regardant pas seulement l'Eglise, mais devant être **le fondement de la cité temporelle** ; ainsi l'enseigne l'Eglise, voici ce qu'elle revendique comme son **premier et principal droit dans la cité** :

«On ne bâtit pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et le restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : OMNIA INSTAURARE IN CHRISTO». (S. Pie X, *Lettre sur le Sillon*, du 29.VIII.1910, n. 11.)

Cette doctrine, Léon XIII l'enseignait avant S. Pie X :

«Les chefs d'Etat doivent tenir pour saint le nom de Dieu et mettre au nombre de leurs principaux devoirs celui de favoriser la religion, de la protéger de leur bienveillance, de la couvrir de l'autorité efficace des lois, et ne rien statuer ou décider qui soit contraire à son intégrité». (*Immortale Dei*, P.I.N. 131 ; cf. aussi *Libertas*, P.I.N. 203.)

Et cette religion est bien sûr la seule vraie :

«Puisque est donc nécessaire la profession d'une seule («*unius religionis*») religion dans la cité, il faut professer celle qui uniquement est la vraie, et que l'on reconnaît sans difficulté... » (*Libertas*, loc. cit.)

Léon XIII, comme ses successeurs, et comme déjà saint Thomas d'Aquin, voit un double fondement au devoir de l'Etat envers la religion : 1) l'origine divine de la société civile (*Immortale Dei*, P.I.N. 130), 2) la fin de l'Etat lui-même, le bien commun temporel, qui doit faciliter positivement aux citoyens l'accès du Ciel !

«La société civile... doit, en favorisant la prospérité publique, pourvoir au bien de citoyens de façon non seulement à ne mettre aucun obstacle, mais à assurer toutes les facilités possibles à la poursuite et à l'acquisition de ce bien suprême et immuable auquel ils aspirent eux-mêmes. La première est de faire respecter la sainte et inviolable observance de la religion, dont les devoirs unissent l'homme à Dieu». (*Immortale Dei*, P.I.N. 131.)

On trouve déjà ceci chez saint Thomas :

«Donc, puisque la fin de cette vie qui mérite ici-bas le nom de vie bonne est la béatitude céleste, il appartient à ce compte à la fonction royale (lisons «à l'Etat») de procurer la vie bonne de la multitude selon ce qu'il faut pour lui faire obtenir la béatitude céleste ; c'est-à-dire qu'il doit prescrire (dans son ordre qui est le temporel) ce qui y conduit et, dans la mesure du possible, interdire ce qui y est contraire». (*De Regimine Principum*, L 1, ch. XV.)

Enfin, chez Pie XII :

² Indifférentisme de l'Etat, du moins vis-à-vis de telle ou telle religion qu'il doive en droit reconnaître comme la seule vraie, ou favoriser par la loi. D.H. veut bien reconnaître : 1) Que l'Etat a des devoirs en matière religieuse : «Faciliter aux citoyens l'accomplissement de leur devoir religieux», ce qui est la doctrine catholique. 2) Que la vraie religion «subsiste dans l'Eglise catholique», ce qui est déjà un recul ; mais il se garde bien de tirer la conclusion que les Papes ont tirée : «l'Etat doit donc reconnaître et protéger la religion catholique comme la seule vraie, etc.».

³ L'opposition que nous voyons entre la «liberté» et la «royauté sociale de N.S.J.C.» n'est pas une opposition de contradiction, mais une opposition «inclusivis et inclusi» ; en ce sens que la royauté sociale de N.S.J.C. inclut bien la liberté de l'Eglise par rapport au pouvoir temporel, mais que la seule liberté n'est pas le tout de la doctrine du règne social du Christ !

«Or ce bien commun, c'est-à-dire l'établissement de conditions publiques normales et stables, telles qu'aux individus aussi bien qu'aux familles il ne soit pas difficile de mener une vie digne régulière, heureuse, selon la loi de Dieu, ce bien commun est la fin et la règle de l'Etat et de ses organes». (Alloc. au Patriciat romain, du 8.1.1947, P.I.N. 981.)

Et qu'est-ce que la loi de Dieu, sinon celle de son Eglise ? Une lettre de la Secrétairerie d'Etat à l'Archevêque de Sao Paulo, du 14.IV.1955, résume bien cette doctrine :

«Le devoir de rendre à Dieu le tribut d'hommages et de gratitude pour les bienfaits reçus, se rapporte non seulement aux individus, mais aussi aux familles, aux nations et à l'Etat comme tel. L'Eglise, dans sa sagesse et sa maternelle sollicitude, a toujours inculqué ce devoir. **Les Quatre-Temps** entre autres fins en sont, dans leur langage liturgique, une preuve éloquente. Une fois affaibli ou presque perdu dans la société moderne le sens de l'Eglise, et vu les conséquences de l'agnosticisme religieux des Etats, la nécessité s'impose de rebrousser chemin, de façon à ce que toutes les nations, fraternisant au pied de l'autel, réaffirment publiquement leur croyance en Dieu et élèvent la louange due au suprême souverain des peuples».

Quel est donc le «suprême souverain des peuples», sinon Notre Seigneur Jésus-Christ ? Quelle est cette louange de l'autel, sinon le Saint Sacrifice de la Messe, acte religieux par excellence de l'Eglise catholique ?

On est loin, on le voit, de la seule «liberté de l'Eglise» que se borne à revendiquer Vatican II, qui prend une partie de la doctrine **pour abandonner l'autre à un silence scandaleux**. L'Eglise de Vatican II affirmait bien sa volonté de ne revendiquer que la «liberté» et d'oublier le Droit public de l'Eglise et le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son message de clôture «aux gouvernants» (8.XII.1965) :

«Dans votre cité terrestre et temporelle, (le Christ) construit mystérieusement Sa cité spirituelle et éternelle, Son Eglise. Et que demande-t-elle de vous, cette Eglise, après deux mille ans bientôt de vicissitudes de toutes sortes dans ses relations avec vous, les puissances de la terre ; que demande-t-elle de vous aujourd'hui ? Elle vous l'a dit dans un de ses textes majeurs de ce Concile : elle ne vous demande **que la liberté**. La liberté de croire et de prêcher sa foi, la liberté d'aimer son Dieu et de Le servir, la liberté de vivre et de porter aux hommes son message de vie»⁴.

2. Continuation du même propos.

Le passage de D.H. cité plus haut en (B) reproduit en substance un beau passage de «*Quas Primas*» de Pie XI, que nous nous devons de citer :

«...L'Eglise, en tant que constituée par le Christ comme société parfaite, revendique, en vertu d'un droit naturel qu'elle ne peut abdiquer, pleine liberté et immunité de la part du pouvoir civil, dans l'exercice de la charge qui lui a été confiée d'enseigner, de diriger et de conduire à la béatitude éternelle tous ceux qui appartiennent au royaume du Christ...» (*Quas Primas*, in fine.)

Mais Pie XI se garde bien de dire que l'Eglise ne réclame **que cela** ! S'il est donc indéniable que la liberté de l'Eglise par rapport au pouvoir civil est un de ses droits, et non des moindres, il n'est cependant **pas le seul**, loin de là ! La «liberté de l'Eglise» pourra bien être revendiquée comme un droit imprescriptible, contre les pouvoirs civils totalitaires régalistes (jadis) ou antichrétiens (actuellement) qui y attentent ; mais on ne peut la présenter, sans amputer gravement la doctrine, comme le «principe fondamental» du Droit public de l'Eglise ! Pie XI lui-même voit bien comment une assertion du «droit à la liberté» pour l'Eglise demande à être **complétée** par la revendication de ce qu'on peut appeler **la «primauté» de l'Eglise**, qui est une conséquence de celle de son chef, Notre Seigneur Jésus-Christ (cf. Mt xxviii, 18) :

«Aux Etats, la célébration annuelle de cette fête (du Christ-Roi) rappellera que les magistrats et les gouvernants sont tenus, tout comme les citoyens, de rendre au Christ un culte public et de lui obéir... Car Sa royauté exige que l'Etat tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens aussi bien dans la législation que dans la façon de rendre la justice et que dans la formation de la jeunesse à une doctrine saine et à une bonne discipline des mœurs». (Ibid. loc. cit.)

On ne saurait être plus fort et plus explicite !

Une objection peut surgir :

Oui, disent certains, le Pape Pie XI est très explicite ; mais le Pape **n'écrit plus cette encyclique aujourd'hui ! Les temps ont changé**, nous sommes au **pluralisme** ! Ou encore :

«De notre temps, il n'y a plus intérêt à ce que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'Etat, à l'exclusion de tout autre culte». (Proposition 77, condamnée dans le *Syllabus*, Dz 1777.)

«Aussi doit-on des éloges à certains pays de nom catholique, où la loi a pourvu à ce que les étrangers qui viennent s'établir puissent jouir de l'exercice public de leurs cultes particuliers». (Ibid. prop. 78 condamnée.)

Ou encore :

«L'Eglise de Vatican II, par la Déclaration sur la liberté religieuse, par *Gaudium et Spes*, l'Eglise dans le monde de ce temps (titre significatif !), s'est nettement située dans le monde pluraliste d'aujourd'hui, et sans renier ce qu'il y a eu de grand, a coupé les chaînes qui l'auraient maintenue sur les rives du Moyen-Age. On ne peut demeurer fixé à un moment de l'Histoire !» (Père Congar, *La crise dans l'Eglise et Mgr Lefebvre*, p. 52 sq.)

Répondons :

⁴ Certes, même cette formulation extrême du libéralisme de Vatican II n'élimine pas, dans les textes, la doctrine des devoirs de l'Etat envers la religion : «Le pouvoir civil... doit donc certes, reconnaître et favoriser la vie religieuse des citoyens...» (D.F.I. 3). Mais le Concile laisse entendre que l'Etat satisfait à son devoir envers la religion quand il assure aux diverses communautés religieuses l'exercice de leurs religions multiples ! Où sont alors les droits **de la seule vraie religion** ? L'Etat va-t-il honorer Dieu et Lui être agréable par plusieurs cultes disparates ?

C'est vouloir **faire plier le Droit public de l'Eglise devant l'état de fait**. C'est même pire que cela, c'est **faire de l'apostasie des nations une nécessité inéluctable de l'Histoire**. Or l'Eglise enseigne depuis dix-neuf siècles que son Droit public est aussi immuable que sa foi, parce qu'il est fondé sur elle ; et que **la seule nécessité inéluctable de l'Histoire de l'humanité, c'est que Jésus-Christ doit régner**.

Par conséquent l'Eglise (de Vatican II, comme de Vatican I, comme de Nicée ; **OU ALORS «L'EGLISE DE VATICAN II» N'EST PAS L'EGLISE DE VATICAN I NI DE NICEE, NI L'EGLISE DU CHRIST**) a le devoir de proclamer son Droit dans toute sa plénitude et toute sa force, à la face du monde même laïcisé, matérialiste, libéral, indifférent, agnostique ou athée ; et avec d'autant plus de force qu'il est plus laïcisé, matérialiste, libéral, indifférent, agnostique ou athée ! C'est une question de Foi ! L'Eglise peut-elle renoncer, hésiter à proclamer sa foi en la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ ? qui est bien une vérité de foi catholique ! Pas davantage elle ne doit hésiter à proclamer son Droit public, c'est-à-dire sa primauté, sa souveraineté dans la cité humaine ! Bien loin de nous faire l'écho de cette **phrase apostate : «le Pape n'écrit plus cette encyclique aujourd'hui»**, nous sommes persuadé que **c'est aujourd'hui plus que jamais que le monde a besoin de cette encyclique** ; que c'est de cette vérité fondamentale que les hommes ont soif : *«oportet illum regnare»* ! C'est enfin pour cette raison que **nous affirmons que la bouche du prêtre, de l'évêque, ne doit avoir aujourd'hui une plus grande vérité de foi à clamer que celle-ci : «oportet illum regnare»**. Nous en sommes persuadé, nous fondant sur cette parole de Dom Guéranger :

«Il y a une grâce attachée à la confession pleine et entière de la Foi. Cette confession, nous dit l'Apôtre, est le salut de ceux qui la font, et l'expérience démontre qu'elle est aussi le salut de ceux qui l'entendent». (Dom Guéranger, *Le sens chrétien de l'Histoire*.)

3. Vatican II revendique la «liberté de l'Eglise en tant qu'association d'hommes dans la société civile»⁵.

Voilà une seconde raison, selon Vatican II, de revendiquer la liberté de l'Eglise : elle a ce droit comme toute association d'hommes dans la cité ; au même titre que les autres associations de la société civile, elle a le «droit de vivre» (selon ses principes, qui sont en l'occurrence les préceptes de la loi chrétienne).

C'est donner une idée tout à fait fausse de l'Eglise ! Ne la considérer que comme une association légitime parmi d'autres au sein de la société civile ! La doctrine de l'Eglise est autre : l'Eglise n'est pas seulement une société légitime, elle est aussi une société parfaite et suprême, qu'on ne peut assimiler **sans blasphème et grave injustice** aux «autres associations de la société civile»

Si de fait, dans les régimes laïcisés ou athées, l'Eglise est réduite au rang d'une association parmi d'autres dans la société, elle ne pourra guère espérer et revendiquer dans l'immédiat qu'un statut de «droit commun» aux autres associations de la cité⁶ ; mais cette **solution précaire**, due à cette situation très particulière (même si elle est de fait très répandue), ne peut aucunement être considérée comme la doctrine générale et intégrale qui est tout autre, et la voici :

L'Eglise, société parfaite au même titre que l'Etat, a par elle-même tous les moyens de subsister de façon stable et d'atteindre sa fin de manière indépendante. (Cf. *Immortale Dei*, P.I.N. 134.)

«Et comme la fin à laquelle tend l'Eglise est de beaucoup la plus noble de toutes, de même son pouvoir l'emporte sur tous les autres et ne peut en aucune façon être inférieur ni assujéti au pouvoir civil». (Ibid.)

Donc présenter l'Eglise comme une «association d'hommes... au sein de la société civile», c'est la ranger au rang des sociétés imparfaites qui, chacune à leur place secondaire et subordonnée, concourent à procurer dans la cité le bien commun temporel ; c'est par conséquent **lui aliéner son rang de société parfaite, et de société suprême** en raison de la supériorité de sa fin (la béatitude éternelle) sur la fin de l'Etat (le bien commun temporel). On peut à cet égard citer une belle page de Jacques Maritain (avant sa «conversion» au libéralisme) :

«Nous devons affirmer comme une vérité supérieure à toutes les vicissitudes des temps la suprématie de l'Eglise sur le monde et sur tous les pouvoirs terrestres. Sous peine d'un désordre radical, il faut qu'elle guide les peuples vers la fin dernière de la vie humaine, qui est aussi celle des Etats, et pour cela qu'elle dirige au titre des intérêts spirituels qui lui sont confiés les gouvernements et les nations». (*Primauté du spirituel*, Pion, 1927, n. 23.)

Au lieu de réduire honteusement l'Eglise au régime du «droit commun» à toutes les associations de la cité, la doctrine catholique proclame la «primauté», c'est-à-dire précisément, en termes classiques, **le «pouvoir indirect» de l'Eglise sur l'Etat** en raison de la subordination indirecte des fins des deux sociétés. C'est ce que montrent à la suite de saint Thomas (déjà cité) Jacques Maritain (*Primauté du spirituel*) et le Cardinal Journet (*La juridiction de l'Eglise sur la cité*), et avant eux les grands docteurs romains récents, avant Vatican II.

Ainsi, le Cardinal Billot s.j., *«De Ecclesia Christi»*, T II : «De habitudine Ecclesiae ad civilem societatem », q.XVIII,§5:

«Quod Ecclesia accepit a Christo plenam auctoritatem super baptizatos in ordine ad finem salutis aeternae, et quod idcirco, in societatibus christianorum, potestas saecularis iure divino indirecte subest iurisdictionis ecclesiasticae».

L'auteur se réfère à Suarez, *«Defensio Fidei»*, L 3, ch. 22 ; et aux condamnations des idées gallicanes par Innocent XI, Alexandre VIII et enfin Pie VI dans sa bulle *«Auctorem fidei»* contre le Synode de Pistoie, dans laquelle est réprochée l'opinion suivante :

⁵ Le passage suivant (D) explicite la teneur de (C).

⁶ Cf. Commission théologique (Cal Ottaviani), schéma préparatoire à V. II, II^e partie, ch. IX : «Dans les cités où une grande partie des citoyens ne professent pas la foi catholique... le pouvoir civil non catholique doit, en matière de religion, se conformer au moins aux préceptes de la loi naturelle. Dans ces conditions, il doit concéder la liberté civile à tous les cultes qui ne s'opposent pas à la religion naturelle».

«Reges... et principes in temporalibus nulli ecclesiasticae potestati, Dei ordinatione subiici... directe vel indirecte... Eamque sententiam publicae tranquillitati necessariam, nec minus Ecclesiae quam Imperio utilem, ut Verbo Dei, Patrum traditioni, et sanctorum exemplis consonam, omnino retinendam».

De même le P. Garrigou-Lagrange o.p., «*De revelatione*», T II, ch. 15, a4 :

«De officio divinam revelationem sufficienter propositam suscipiendi, pro civili auctoritate et societate».

L'auteur se réfère à saint Thomas et à Léon XIII (déjà cité) et, répondant à une objection opposée au pouvoir indirect en question, écrit :

«Bonum temporale non est quidem medium proportionatum ad consecutionem finis supernaturalis, sed est ei subordinatum, nam «temporalibus adjuvamus ad tendendum in beatitudinem ; inquantum scilicet per ea vita corporalis sustentatur, et inquantum nobis organite deservunt ad actus virtutum» (II II q83 a6). Imo, hac subordinatione sublata, temporalia desiderarentur principaliter, ut in eis finem constitueremus, quod accidit in societate irreligiosa seu athea».

Et répondant enfin à une autre objection qui disait que dans la liberté des religions est suffisamment défendue la liberté de la vraie religion (ce que dit Vatican II : cf. notre passage «D»), le P. Garrigou expose la doctrine catholique :

«Possumus... ex libertate cultuum arguere ad hominem, contra illos nempe qui libertatem cultuum proclamant et tamen veram Ecclesiam vexant (sociétés laïques et socialisantes), eiusque cultum prohibent directe vel indirecte (sociétés communistes). Haec argumentatio ad hominem recta est, et Ecclesia catholica eam non dedignatur, sed eam urget ut iura suae libertatis defendat. Sed ex hoc non sequitur quod libertas cultuum, in se spectata, possit defendi absolute a catholicis, quia in se absurda est et impia ; veritas enim et error non possunt eadem iura habere».

Enfin les manuels classiques de théologie enseignent le pouvoir indirect de l'Eglise sur l'Etat : Zubizarreta, T I, n. 568 ; Hervé, T I, n. 537 :

«Status Ecclesiae subordinari debet, negative quidem et positive, sed indirecte : Doctrina catholica».

Du reste le *Syllabus* condamne cette proposition (n. 24) .

«Ecclesia vis inferendae potestatem non habet, neque potestatem ullam temporalem directam vel indirectam». (Dz 1724.)

Concluons : La «liberté de l'Eglise en tant qu'association d'hommes au sein de la société civile» est une argumentation *ad hominem* face aux pouvoirs qui attentent à ce point à son droit public, qu'elle en est réduite à ne pouvoir attendre d'eux dans l'immédiat que le droit commun à l'existence pour toutes les associations légitimes, c'est-à-dire conformes à la loi naturelle⁷. Mais c'est **un blasphème et une apostasie** que de faire de cet argument un principe absolu et fondamental du Droit public de l'Eglise ! Les Papes ont eux-mêmes formellement condamné l'attitude d'Etats même catholiques de nom, qui réduisent ainsi l'Eglise au régime du droit commun :

«En somme ils traitent l'Eglise comme si elle n'avait ni le caractère ni les droits d'une société parfaite, et qu'elle fût simplement une association semblable aux autres qui existent dans l'Etat». (*Immortale Dei*, P.I.N. 144.)

Pie VII avant Léon XIII écrivait en son temps à l'évêque de Boulogne en France, au sujet de la Charte de 1814 :

«Il n'est certes pas besoin de longs discours, Nous adressant à un évêque tel que vous, pour vous faire reconnaître clairement de quelle blessure mortelle la religion catholique en France se trouve frappée par cet article (l'article 22) ; par cela même qu'on établit la liberté de tous les cultes sans distinction, **on confond la vérité et l'erreur, et l'on met au rang des sectes hérétiques et même de la perfidie judaïque, l'Epouse sainte et immaculée du Christ, l'Eglise hors de laquelle il ne peut y avoir de salut**». (Lettre «*Post tam diuturnitas*», du 29.IV.1814, P.I.N. 19.)

Que diraient ces Papes, en voyant que Vatican II attribue à l'Eglise elle-même de telles conceptions, et les met même sous leur patronage⁸ :

4. «Là où existe un régime de liberté religieuse..., là se trouvent enfin fermement assurées à l'Eglise les conditions, de droit et de fait, de l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de sa divine mission».

Selon D.H., donc, si l'Eglise a cette liberté commune aux autres religions dans l'Etat, elle a l'indépendance nécessaire. Cette thèse manifeste toujours la même «**partialité**» dans la doctrine et en plus **une vue irréaliste de l'efficacité** de la «seule liberté» pour l'accomplissement de sa mission par l'Eglise.

a) La partialité de la doctrine de D.H. apparaît au fait que ce document n'aspire pour l'Eglise qu'à l'indépendance (vis-à-vis de l'Etat). Or la doctrine catholique ne se borne pas à cela : elle expose aussi que l'Eglise a le droit à l'aide de l'Etat en tout ce par quoi, dans son domaine, ce dernier peut faciliter positivement la mission de l'Eglise. Cette aide, l'Etat la doit à l'Eglise à cause de sa subordination indirecte à celle-ci en raison de la fin de l'Eglise. (Cf. supra «C».) Cette aide n'est pas seulement négative («ne pas empêcher»), elle est surtout positive («favoriser de toutes manières»), comme le disent Léon XIII (*Immortale Dei*, P.I.N. 131) et le théologien Hervé (supra).

D.H. a une **conception tout à fait partielle et injuste de l'Etat** : ce document ne voit en l'Etat qu'un **antagoniste**, face auquel l'Eglise ne doit et ne peut réclamer que son **indépendance**. Il n'imagine même pas qu'un **régime d'union et de concorde** puisse exister, par lequel ces deux sociétés établies par Dieu se prêtent une **aide intime et mutuelle**, chacune dans leur domaine : l'Eglise favorisant le respect des citoyens envers l'autorité «qui vient de Dieu» ; l'Etat aidant et protégeant l'Eglise par des institutions publiques fondées sur les principes catholiques, telle que les ont vécues encore

⁷ Un exemple de l'usage de l'argument *ad hominem* est donné par Pie XI écrivant aux ordinaires de Chine le 15 juin 1926: «Personne n'ignore, et l'histoire de tous les temps est là pour l'attester, que l'Eglise s'accommode des constitutions et des lois qui sont propres à chaque nation..., qu'elle ne demande rien d'autre pour les ouvriers évangéliques et pour les fidèles, que le droit commun, la sécurité et la liberté». Remarquons que Pie XI ne demande pas le droit commun pour l'Eglise en tant que telle et en général, mais pour les missionnaires et les chrétiens, en ce pays particulier qui ne connaît pas encore le Christ.

⁸ Voir la réponse à la IV^e «remarque» de la S.C.R. pour la Doctrine de la Foi.

récemment (avant leur abrogation en application de Vatican II) des pays entièrement catholiques, comme la Colombie, l'Espagne et les Etats suisses de Fribourg, du Tessin et du Valais.

Ce régime «d'union entre l'Eglise et l'Etat» est bien celui que l'Eglise a toujours considéré comme **le plus capable de réaliser la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ**, et d'être par conséquent le plus favorable à l'épanouissement de l'une et l'autre société : temporelle et spirituelle. C'est ce qu'enseignent les Papes et les théologiens que nous avons déjà cités ; c'est une doctrine catholique, que l'union des deux sociétés est le meilleur régime. Ainsi l'expose Léon XIII

«Il est donc **nécessaire** qu'il y ait entre les deux puissances un système de rapports bien ordonné, non sans analogie avec celui qui dans l'homme constitue l'union de l'âme et du corps». (*Immortale Dei*, P.I.N. 137) ; cf. *Libertas*, P.I.N. 200 : «...et cela pour le plus grand avantage des deux conjoints, car la séparation est particulièrement funeste au corps puisqu'elle le prive de la vie».

b) C'est un grave irréalisme, que de croire que la vérité catholique, en droit et en fait, fera plus de chemin par la seule force de son efficacité intrinsèque et de sa «liberté», qu'avec l'aide d'un Etat respectueux du Christ.

S'il est vrai qu'en pays non catholique, le régime du droit commun ou de la «seule liberté» fournit en fait à l'Eglise des conditions minimums d'action, suffisantes à son développement, ce régime cependant ne peut être revendiqué par l'Eglise d'une manière générale et en toute hypothèse ; et il est même à brève échéance inefficace et désastreux, puisqu'il présuppose la laïcité de l'Etat et aboutit par conséquent tôt ou tard à la laïcisation générale des institutions et des mœurs : c'est l'expérience actuelle de tous les anciens pays catholiques ou simplement «chrétiens», maintenant en voie de laïcisation et d'athéisme avancés !⁹

A la suite de Lamennais, de Montalembert (au siècle) et du Jacques Maritain converti au libéralisme, le P. John Courtney Murray, expert au Concile et spécialiste de la question, voyait la prospérité actuelle et future de l'Eglise dans le régime de la «liberté seule» (qu'elle connaît aux Etats-Unis), et non dans le régime d'union, qu'il qualifiait de «chrétienté médiévale», régime auquel Léon XIII, disait-il, «ne renonça pas totalement», mais qui pour lui «ne fut jamais plus qu'une hypothèse»¹⁰. Le P. Yves Congar, de son côté, partage les mêmes vues quand il écrit :

«Déjà au XIX^e siècle, des catholiques avaient compris que l'Eglise trouverait un meilleur appui pour sa liberté dans la conviction affirmée des fidèles que dans la faveur des princes». (op. cit., p. 51.)

Or ces «catholiques» sont les catholiques libéraux dont les thèses furent réprouvées en leur temps. Et dire que Léon XIII n'exposait sa doctrine que comme une «hypothèse»¹¹ c'est ne pas savoir lire les textes, qui sont **sans équivoque** !

5. «Cette liberté religieuse pour tous les hommes et toutes les communautés doit être reconnue comme un droit et sanctionnée dans l'ordre juridique».

D.H. dit explicitement ici (comme ailleurs) que l'Etat doit accorder la liberté des religions (bien qu'on évite avec soin d'employer ce terme pour le moins téméraire depuis sa condamnation par Pie IX ; mais qu'importe ? **la réalité est la même !**). Or ce prétendu droit est condamné par les Papes comme contraire au Droit public «imprescriptible» de l'Eglise. Donc sa condamnation demeure, malgré les vicissitudes des temps ou les «changements de contexte historico-social», et donc quelles que soient les motivations nouvelles qu'on s'efforce de lui apporter pour le justifier à notre époque.

Une objection se présente immédiatement :

Elle est présentée par divers auteurs modernes, en passant sans changement de l'un à l'autre : ainsi le P. Congar (op. cit.), le P. André-Vincent (*La liberté religieuse droit fondamental*, Téqui, 1976) et avant eux le P. Jérôme Hamer (*Histoire du texte de la Déclaration*, in *Vatican II, la liberté religieuse*, Cerf, 1967, p. 66) ; la voici en substance :

La liberté des religions fut condamnée par les Papes du XIX^e siècle en raison de ses motivations historiques à l'époque, à savoir l'individualisme des droits de l'homme érigé en absolu. Et l'on donne comme référence : Léon XIII, *Immortale Dei* (P.I.N. 143) et Pie IX, *Quanta Cura* (P.I.N. 39-10). Au XX^e siècle, dit-on alors, Vatican II arrive et peut proclamer cette même liberté des religions, baptisée liberté religieuse, parce que le «contexte historico-social» a changé et qu'il y a d'autres motifs, comme la dignité de la personne humaine, presque ignorée des Papes du XIX^e siècle, qui la justifient aujourd'hui !

Répondons :

1. Si des motifs justifient aujourd'hui la liberté religieuse, peut-être que demain, le contexte historico-social ayant encore changé, ces motifs ne vaudront plus, tandis que d'autres viendront au contraire réprouver ladite liberté religieuse ; alors, de deux choses l'une, **ou bien c'est la doctrine de l'Eglise qui doit perpétuellement changer pour s'adapter ; ou bien c'est la doctrine de «l'Eglise de Vatican II» qui est condamnée à être inadaptée, et qui est sans doute déjà «dépassée». La première solution est absurde, la seconde est intéressante...**

2. Si l'on veut aller plus profondément que l'argument *ad hominem* et par l'absurde, on montrera la spéciosité de l'argument : en fait, la liberté des religions n'est pas condamnée, par les Papes du XIX^e siècle, à cause de son motif ou de sa «prémisse» qu'est l'individualisme, etc. ; mais c'est bien **plutôt l'individualisme des droits de l'homme, qui est condamné** en raison de ses conséquences, dont l'une est la liberté des religions, qui, elle, est condamnée en elle-même comme :

1) contraire à la vraie dignité de la personne humaine : chacun serait libre d'adhérer à l'erreur (*Immortale Dei*, P.I.N. 143), et ainsi, de déchoir de sa dignité (ibid., P.I.N. 149) ;

⁹ Cf. A. Roul, *L'Eglise catholique et le droit commun*, Casterman, 1931, p. 496.

¹⁰ Cf. J. Courtney Murray, *Le développement de la doctrine de l'Eglise*, in *Vatican II, la liberté religieuse*, Unam sanctam n. 60, Cerf, 1967, p. 134.

¹¹ **Hypothèse : comportement lié uniquement à des circonstances historiques, donc non immuable.**

2) contraire au Droit public de l'Eglise, que l'on «relègue injustement» ou injurieusement au rang d'une «association semblable aux autres qui existent dans l'Etat» (ibid., P.I.N. 144). Cf. plus haut, notre analyse des textes.

L'argument du P. Jérôme Hamer, reproduit par d'autres, est donc entièrement cousu de fil blanc et **faux de fond en comble !** Mais qui a l'idée de se reporter aux textes et de les lire attentivement ? En réalité **VATICAN II, DANS D.H., ET TOUS SES CORYPHEES EN LA MATIERE, REJETTENT LE DROIT PUBLIC DE L'EGLISE.**

Un historien du Concile, Ralph Wiltgen, expose très bien les deux positions qui se sont opposées au Concile, et dont l'une a triomphé aux dépens de l'autre qu'il qualifie de «plus traditionnelle»¹² :

«La thèse fondamentale du Secrétariat pour l'union des chrétiens était que la neutralité de l'Etat (ne reconnaissant aucune religion plus qu'une autre) devait être considérée comme constituant la condition normale (la «thèse»), et qu'il ne devait y avoir de coopération entre l'Eglise et l'Etat (régime d'union des deux pouvoirs, ou de «l'Etat confessionnel catholique») que dans des circonstances particulières»¹³.

«C'était là un principe que le «coetus Internationalis» (groupement de cinq cents Pères conciliaires dont Mgr Lefebvre fut l'un des chefs) ne pouvait accepter. Pour justifier son attitude, le groupe citait une déclaration de Pie XII, selon qui l'Eglise considérait comme «normal» le principe de la collaboration entre l'Eglise et l'Etat, et tenait «comme un idéal l'unité du peuple dans la vraie religion et l'unanimité d'action» entre l'Eglise et l'Etat». (Cf. Pie XII, Allocution au congrès des sciences historiques, 7.IX.1955.)

Il est vrai que Pie XII poursuivait ainsi :

«Mais elle (l'Eglise) sait aussi que depuis un certain temps les événements évoluent plutôt dans l'autre sens, c'est-à-dire vers la multiplicité des confessions religieuses et des conceptions de vie dans une même communauté nationale, où les catholiques constituent une minorité plus ou moins forte.

«Il peut être intéressant et même surprenant pour l'Histoire, de rencontrer aux Etats-Unis d'Amérique un exemple, parmi d'autres, de la manière dont l'Eglise réussit à s'épanouir dans des situations les plus disparates». (Ibid.)

Mais cette précision ne change rien à ce que l'Eglise considère **comme «normal» et comme «l'idéal»**, par rapport à ce qu'elle tient pour l'exception liée à des «circonstances particulières». **Un état de fait qui tend de plus en plus à être contraire à l'état de droit laisse néanmoins intact cet état de droit !** Le Pape Pie XII constate simplement la laïcisation progressive et générale des nations où le Christ régnait auparavant de droit et de fait, et il note ensuite que paradoxalement, dans certains pays où le Christ n'avait jamais régné parfaitement selon la «thèse» catholique, l'Eglise réussit à s'épanouir. Le succès relatif de l'Eglise dans ces pays, qui vingt ans après nous semble bien éphémère, surtout depuis le Concile à partir duquel on enregistre au contraire un **arrêt spectaculaire des conversions au catholicisme**, ce succès relatif **n'infirme nullement la «thèse» catholique**, non plus que ne l'infirme l'échec religieux des anciennes nations catholiques, sous le coup de l'assaut concerté et constant des forces de la **Contre-Eglise**, notamment de la Franc-Maçonnerie et du Communisme internationaux ! Quoi d'étonnant au **recul de la religion catholique**, puisque l'Eglise de Vatican II n'enseigne plus que Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner ? «*Quoniam diminutae sunt veritates a filiis hominum*» (Ps x, 11) !

On assiste donc à Vatican II à un **renversement complet des conceptions**, par rapport à la doctrine catholique ; le droit et l'état normal (l'Etat confessionnel catholique) deviennent les «circonstances particulières», tandis que l'exception (le pluralisme) devient le droit et doit être sanctionné dans l'ordre juridique de la cité.

Ajoutons une remarque sur un texte parallèle (de D.H.) à notre passage «D» :

Il s'agit de D.H. («Liberté des groupes religieux»), qui reconnaît à tous les «groupes religieux» une fonction et deux droits :

a) La fonction d'honorer d'un **culte la divinité suprême** : «*Numen supremum*». **Cela sonne mal** : le culte de l'Etre suprême... ! Et puis ainsi l'Eglise de Vatican II reconnaît à toutes les religions sans distinction le pouvoir d'honorer Dieu, pouvoir qui n'appartient pourtant qu'à la seule religion catholique ! En somme l'Eglise de Vatican II confond Bouddha, le Dieu de Mahomet et Notre Seigneur Jésus-Christ en une seule «Divinité suprême», ou du moins elle pense que l'Etat satisfait à son devoir religieux par cet indifférentisme.

b) Le droit d'exercer leur culte publiquement.

c) Les autres droits requis à leur existence et à leur prorogation, tel celui de «manifeste leur foi publiquement». Vatican II proclame donc **le droit au scandale et le droit de propager l'erreur**.

En guise d'épilogue :

CE A QUOI L'EGLISE DE VATICAN II NE CROIT PLUS :

«Scelestas turba clamitat Regnare Christum nolumus, Te nos ovantes omnium Regem supernum dicimus. (St. 2)	«Une foule scélérates vocifère Du Règne du Christ nous ne voulons, Mais c'est Toi que nos ovations Proclament souverain Roi de tous.
Te nationum praesides Honore tollant publico Colant magistri, iudices	Qu'à Toi les chefs des nations Apportent public hommage ! Que T'honorent maîtres et juges

¹² *Le Rhin se jette dans le Tibre*, Cèdre, Paris, 1975, p. 247-248.

¹³ D.H. dit en effet : «Si en raison de circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les peuples, une reconnaissance civile spéciale est accordée, dans l'ordre juridique de la cité, à une communauté religieuse déterminée». (D.H. n. 4.)

Leges et artes exprimant. (St. 6) Submissa regum fulgeant Tibi dicata insignia, Mitique sceptro patriam Domosque subde civium». (St. 7)	Que lois et arts Te manifestent Que brillent par leur soumission Des rois les étendards à Toi consacrés Et qu'à Ton doux sceptre se soumettent Des citoyens la patrie et les foyers».
---	---

Strophes truquées ou supprimées intégralement de l'hymne des 1^{ères} Vêpres de la Fête du Christ-Roi, dans «l'Office Divin». «Ex decreto sacrosancti oecumenici Concilii Vaticani II instauratum, auctoritate Pauli PP. VI promulgatum».

UNE LECTURE ATTENTIVE DES TEXTES

Léon XIII. Immortale Dei (P.I.N. 143-144) 1) Condamnation du rationalisme individualiste indifférentiste, et de l'indifférentisme et du monisme étatique. «Tous les hommes... sont... égaux entre eux, chacun relève si bien de lui seul qu'il n'est soumis d'aucune façon à l'autorité d'autrui, il peut en toute liberté penser sur toute chose ce qu'il veut, faire ce qui lui plaît... L'autorité publique n'est que la volonté du peuple... dès lors le peuple est censé la source de tout droit... il s'ensuit que l'Etat ne se croit lié à aucune obligation envers Dieu, ne professe officiellement aucune religion, n'est pas tenu... d'en préférer une aux autres...» 2) Conséquence : le «droit à la liberté religieuse» dans l'Etat : «...mais qu'il doit leur attribuer à toutes l'égalité de droit, du moment que la discipline de la chose publique n'en subit pas de détriment. Par conséquent chacun sera libre de se faire juge de toute question religieuse, d'embrasser la religion qu'il préfère ou de n'en suivre aucune si aucune ne lui agréé...» 3) Conséquence de ce «droit nouveau» : atteinte au Droit public de l'Eglise. «Etant donné que l'Etat repose sur ces principes aujourd'hui en grande faveur, il est aisé de voir à quelle place on relègue injustement l'Eglise. Là en effet où la pratique est en accord avec de telles doctrines, la religion catholique est mise dans l'Etat sur le même pied d'égalité, ou même d'infériorité, avec les sociétés qui lui sont étrangères... En somme, ils traitent l'Eglise comme si elle n'avait ni le caractère ni les droits d'une société parfaite ; et qu'elle fût seulement une association semblable aux autres qui existent dans l'Etat».	Pie IX. Quanta Cura (P.I.N. 39-40) 1) Dénonciation du naturalisme et de son application à l'Etat : «Beaucoup aujourd'hui appliquent à la société civile le principe impie et absurde du naturalisme, et osent enseigner que le meilleur régime politique et le progrès de la vie civile exigent absolument que la société humaine soit constituée et gouvernée sans plus tenir compte de la religion que si elle n'existait pas, ou du moins sans faire aucune différence entre la vraie et les fausses religions. » 2) Conséquence : le droit à la liberté religieuse dans l'Etat : «Et contre la doctrine de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et des Saints Pères, ils affirment sans hésitation que «la meilleure condition de la société est celle où on ne reconnaît pas au Pouvoir le devoir de réprimer par des peines légales les violateurs de la religion catholique, si ce n'est dans la mesure où la tranquillité publique le demande»... Et : «La liberté de conscience et des cultes est un droit propre à chaque homme. Ce droit doit être proclamé et garanti dans toute société bien organisée...» 3) Conséquence de ce «droit nouveau» : Atteinte à l'Eglise. Pie IX dénonce la dernière «opinion», citée ici en (2), comme : «opinion erronée, funeste au maximum pour l'Eglise catholique et le salut des âmes». Il n'en dit pas plus, mais ajoute plus loin que tout cela aboutit à : «mettre la religion à l'écart de la société ».
---	---

Conclusion : le «droit nouveau», ce «droit à la liberté religieuse dans l'Etat» est **CONDAMNE** par ces deux Papes essentiellement parce qu'il a pour conséquence ou même pour corollaire immédiat l'atteinte au Droit public de l'Eglise ; et nullement en raison de sa motivation historique du moment, à savoir le rationalisme individualiste et le monisme étatique.

D) — ANALYSE DE L'ARTICLE III.

Troisième raison :

Le document D.H. a omis toutes les **distinctions nécessaires** pour qu'il soit admissible : Qu'entend-on par la liberté religieuse lorsque l'on dit que la personne humaine a le droit à la liberté religieuse. Déjà telle quelle, cette phrase est **ambiguë**, on ne peut avoir de droit moral que pour la vérité et non pour l'erreur. A supposer qu'il s'agisse d'un droit civil, il

ne peut être que l'expression d'une tolérance et non d'un droit strict. C'est ce que dit le Pape Léon XIII dans son Encyclique *Libertas*.

Les raisons données pour ce droit de la personne humaine confondent la liberté naturelle ou psychologique et la liberté morale. Les débuts de l'Encyclique *Libertas* sont très clairs à ce sujet. La liberté naturelle est la liberté considérée dans son essence sans la considération de la fin qu'elle doit poursuivre. Dès lors qu'elle entre en exercice, elle accomplit des actes humains qui tombent sous la loi et ont un aspect moral qui place la liberté sous une autorité, qui n'est autre que celle de Dieu à laquelle participent toutes les autorités humaines, chacune dans ses limites.

L'exercice de cette liberté s'étend à des actes divers, que le document D.H. passe sous silence. On doit distinguer les actes internes et les actes externes, les actes externes privés et les actes externes publics.

Tous ces actes tombent sous l'autorité de Dieu. Pour les catholiques l'Eglise a un pouvoir soit au for interne soit au for externe selon ce qu'exprime le Droit Canon. La famille a un droit sur les actes externes privés et publics des enfants avant leur majorité. L'Etat a un devoir et un droit sur les actes externes publics, dans leur rapport avec le bien commun, qui ne peut se concevoir sans relation avec la seule vraie religion.

De nombreux documents du Saint-Siège expriment ces devoirs et ces droits, la pratique de l'Eglise le confirme par les concordats, par le rappel constant des devoirs des Chefs d'Etat vis-à-vis de la seule et unique vraie religion.

Ce paragraphe 3 implique la neutralité de l'Etat, si celui-ci doit admettre «la profession même publique d'une religion». Cette affirmation est inconcevable car cela signifie la profession publique de l'erreur. Le document D.H. est très explicite en effet sur ce sujet. **Le paragraphe 4 de D.H. est absolument scandaleux et contredit tout l'enseignement de l'Eglise.** «La liberté religieuse demande en outre que les groupes religieux ne soient pas empêchés de manifester librement l'efficacité singulière de leur doctrine pour organiser la société et vivifier toute l'activité humaine». (D.H. 4.)

Aucun catholique, digne de ce nom, ne peut souscrire une pareille infamie.

Citation de Grégoire XVI «*Inter praecipuas*» - 8 mai 1844 :

«Il nous est prouvé par des messages et des documents reçus il y a peu de temps que des hommes de sectes diverses se sont réunis l'an dernier à New-York en Amérique et à la veille des ides de juin, ont formé une nouvelle Association dite de l'«Alliance Chrétienne», destinée à recevoir dans son sein des membres de tous pays et de toute nation et à se fortifier par l'adjonction ou l'affiliation d'autres Sociétés établies pour lui venir en aide, dans le but commun d'inoculer aux Romains et aux autres peuples de l'Italie, sous le nom de Liberté Religieuse, **l'amour insensé de l'indifférence en matière de Religion**... Résolus donc de gratifier tous les peuples de la liberté de conscience ou plutôt de la liberté de l'erreur,... ils croient ne rien pouvoir, si d'abord ils n'avancent leur œuvre auprès des citoyens Italiens et Romains, dont l'autorité et l'action sur les autres peuples leur serait un secours tout puissant».

Qu'entend-on par «*coercitio*» ?

Il y a la contrainte physique et la contrainte morale.

Ces contraintes sont toujours employées dans toute société pour ceux qui s'opposent à l'application des lois. Si les lois sont justes et conformes au droit divin naturel et positif, il est juste que le législateur fasse observer la loi par la contrainte morale d'abord, la crainte des châtiments et ensuite par la contrainte physique, ceci à l'image de Dieu lui-même.

Si les gouvernements catholiques accomplissent leur devoir, comme l'ont demandé tous les Papes, ils ont le devoir de favoriser la religion catholique et donc de **la protéger**, dans toute la mesure du possible, contre les fausses religions, contre l'immoralité, le scandale des mœurs de ces religions dépravées, et cela non seulement dans l'intérêt de la religion catholique, mais de leur propre unité et subsistance.

C'est ce que l'Eglise et les gouvernants catholiques ont toujours compris et professé. Il serait injurieux pour l'Eglise et les gouvernants qui ont mis ces principes en pratique de faire croire qu'ils ont ignoré la «transcendance de la personne, le mode connaturel de tendre à la vérité et la liberté de l'acte de foi». Le document D.H. appelle cela la dignité humaine.

E) — JUGEMENT AU SUJET DE CET ARTICLE III.

1. — L'article III est contraire aux documents du Magistère de l'Eglise.

Ces conclusions sont celles qui sont constamment affirmées dans les Documents Pontificaux. Nous donnons quelques références, ci-après :

Articles 77 et 78 du *Syllabus*.

77 — Il n'est plus utile, à notre époque, que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'Etat, à l'exclusion de tous les autres cultes.

78 — Aussi c'est avec raison que dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que les étrangers qui s'y rendent y jouissent de l'exercice public de leurs cultes particuliers.

Les Propositions IV et V du Synode de Pistoïe condamnées par Pie IX dans la Bulle *Auctorem Fidei*.

Références nombreuses à ce sujet dans le Recueil des Documents Pontificaux de Solesmes : «La Paix intérieure des Nations», en particulier à la table logique : «Le Libéralisme Politique» et «La Cité chrétienne».

2. — L'article III est contraire à la pratique constante de l'Eglise.

D'autre part si le paragraphe 3 est vrai, il condamne le Saint-Office «*Sanctum Officium Inquisitionis*» qui a été fondé pour la défense de la foi catholique et qui n'a jamais hésité à faire appel au bras séculier contre les hérétiques notoires et scandaleux.

L'affirmation de ce N° 3 qui résume en effet le document D.H. est donc contraire non seulement à toute pratique séculaire du Saint-Office dont le Pape a toujours été personnellement le Préfet, et à tout le Droit public de l'Eglise, théorique et pratique.

Voici aussi des références à ce sujet :

Voir : Fontes selecti Historiae juris publici ecclesiastici — Ecclesia et Status de Lo Grasso — Romae — Universitas Gregoriana — N° 26 — N° 52 (St Augustin sur la coaction) N° 53, 54.

Bulle Inter Coetera Alexandre VI N° 559 — N° 707, 708.

Devoirs des Princes N° 710 — Devoirs de l'Etat envers Dieu et envers l'Eglise 793. 4. 825.

3. — L'article III est contraire au Droit public de l'Eglise.

Silvio Romani — Elementa juris Ecclesiae publicis fundamentalis — De Ecclesia et civitate, page 252 — ainsi que toute la bibliographie au début de l'ouvrage.

Le Droit public de l'Eglise fondé sur les principes les plus élémentaires de la Révélation et de la théologie, exige des Etats païens qu'ils admettent la Mission de l'Eglise et la liberté de son enseignement, et des Etats catholiques qu'ils aident l'Eglise dans son devoir de sanctifier et gouverner les fidèles et de protéger leur foi contre les scandales des erreurs de l'hérésie et de l'immoralité.

Demander aux gouvernants de laisser la liberté de l'erreur, la liberté des cultes, c'est leur imposer la neutralité, le laïcisme, le pluralisme **qui finit toujours par profiter à l'erreur**. Les Documents Pontificaux sont **formels** à ce sujet.

F) — CONSEQUENCES DESASTREUSES DE L'ABANDON DE LA DOCTRINE TRADITIONNELLE DE L'EGLISE CONCERNANT LES DEVOIRS DE LA CITE PAR RAPPORT A L'EGLISE.

— Interventions **du Saint-Siège** pour la liberté des fausses religions, par la suppression dans les Constitutions des Etats catholiques du premier article exprimant que seule la Religion catholique est officiellement reconnue comme religion de l'Etat.

Exemples de la Colombie, de l'Espagne, de l'Italie, des Etats suisses du Valais et du Tessin, où les Nonciatures ont encouragé ces Etats à supprimer cet article de leurs Constitutions.

— Intervention **du Saint-Père lui-même** dans le discours après le Concile et à l'occasion de la réception officielle au Vatican du Roi d'Espagne s'appuyant sur le document de la Liberté Religieuse :

«Que vous demande l'Eglise aujourd'hui ? Elle vous l'a dit dans un des textes majeurs du Concile : elle ne vous demande que la liberté».

On ne peut s'empêcher d'y voir un écho aux affirmations de Lamennais lors de la fondation de son journal «L'Avenir» (Dictionnaire de Théologie Catholique, L. 9 — 1^{ère} colon. 526-527) :

«Beaucoup de catholiques en France aiment la liberté. Que les libéraux s'entendent donc avec eux pour réclamer la liberté entière, absolue d'opinion, de doctrine, de conscience, de culte, de toutes les libertés civiles sans privilège, sans restriction. D'un autre côté que les catholiques le comprennent aussi la Religion n'a besoin que d'une chose : la Liberté».

Il suffit de lire le livre de Marcel Prélôt «Le Libéralisme catholique» édité en 1969 pour voir le parti qu'ont tiré les libéraux de ces affirmations.

La condamnation de Lamennais par le Pape Grégoire XVI dans son Encyclique *Mirari vos* manifeste l'opposition entre les prédécesseurs de Paul VI et Paul VI lui-même.

A ces déclarations font écho les paroles du Cardinal Colombo de Milan. «Lo Stato non puo essere altro che laico». Je n'ai pas entendu dire que la Congrégation pour la foi l'ait réprimandé.

— La logique de cet abandon entraîne les Etats même catholiques à **adopter des lois contraires au Décalogue**, sous la pression des fausses religions, sous le prétexte de ne pas les brimer dans leur morale.

CONCLUSION.

Ce point est d'une **importance majeure**. S'il s'agissait simplement de constater l'obligation imposée par les faits d'une tolérance religieuse, on pourrait encore l'admettre.

Mais admettre que cette liberté religieuse est basée sur un droit naturel, cela est **absolument contraire à la nécessité du salut éternel fondé sur la foi catholique, sur la Vérité**.

Enlever au législateur le moyen d'appliquer Sa loi, surtout lorsqu'il s'agit de ce qui importe le plus au salut des âmes, c'est **rendre la foi inefficace**. Admettre qu'on puisse impunément braver la loi du salut des âmes, la mettre en échec, c'est l'anéantir, c'est rendre impuissants les gouvernements catholiques dans l'accomplissement primordial de leur tâche.

«Allez trouver le Roi (**Louis XVIII**), dit le Pape Pie VII à Monseigneur de Boulogne, Evêque de Troyes, dans sa Lettre Apostolique *Post tam diuturnas*, faites-lui savoir la profonde affliction... dont notre âme se trouve assaillie et accablée par des motifs mentionnés. Représentez-lui quel **coup funeste pour la religion catholique**, quel **péril pour les âmes**, quelle **ruine pour la foi** serait le résultat de son consentement aux articles de la dite Constitution (22^e, 23^e art. Liberté des cultes et de presse)... Dieu Lui-même aux mains de qui sont les droits de tous les royaumes et qui vient de lui rendre le pouvoir... exige certainement de lui qu'il fasse servir principalement cette puissance au soutien et à la splendeur de son Eglise».

Ce n'est malheureusement pas ce langage que le Pape Paul VI a tenu au Roi d'Espagne.

C'est donc en définitive parce que nous croyons à l'infailibilité des Papes lorsqu'ils proclament des vérités maintes fois affirmées par leurs Prédécesseurs que nous ne pouvons pas admettre le paragraphe N° 3 de la Liberté Religieuse tel qu'il est rédigé dans l'Annexe.

G — ANALYSE DE L'ARTICLE IV.

Quatrième raison :

«L'affirmation de ce droit à la liberté religieuse est dans la ligne des documents pontificaux antérieurs (Cf. D.H. 2, note 2) qui, face aux excès de l'étatisme et au totalitarisme, ont affirmé le droit de la personne humaine» (ou «droits fondamentaux»).

REPONSE.

Il suffit de se reporter aux textes cités dans la note en question et à l'intéressante thèse du P. André-Vincent (op. cit.) qui est en substance la «quatrième raison» apportée pour défendre l'orthodoxie de D.H. Nous prendrons les textes dans l'ordre chronologique.

1. LEON XIII, ENCYCLIQUE *LIBERTAS*, DU 20.VI.1888.

Effectivement, Léon XIII proclame certains droits de la personne humaine, encore qu'implicitement :

a) Droit de la personne à exiger de l'Etat une protection efficace contre la propagation de l'erreur, notamment en matière religieuse.

Léon XIII expose la doctrine catholique, qui, on le verra, est tout à fait opposée à la liberté de propagation de l'erreur proclamée par Vatican II¹⁴. Laissons le P. André-Vincent exposer les choses comme il les voit :

«C'est pour la nécessaire protection des personnes que Léon XIII revendique pour l'Eglise la sauvegarde de l'Etat : par égard à la faiblesse humaine. Et quand il affirmait le devoir de l'Etat de réprimer les excès des "libertés nouvelles", c'était à une époque où la masse des fidèles apparaît comme un peuple d'enfants : les êtres humains ont besoin (pourquoi ne pas dire même : ont droit ! ?) de protection contre l'erreur : le contrôle des idées subversives n'est pas moins nécessaire que celui des stupéfiants.

«Les écarts d'un esprit licencieux qui, pour la multitude ignorante, deviennent facilement une véritable oppression doivent justement être punis par l'autorité des lois, non moins que les attentats de la violence commis contre les faibles». (*Libertas*, n. 39, P.I.N. 207.)

La liberté des forts était l'oppression des faibles. Léon XIII reprenait l'idée de Lacordaire : "entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit". L'intervention de l'Etat était donc la **nécessaire protection des personnes**. Le mot "droit des personnes" n'est pas prononcé par Léon XIII, mais il suffit de presser un peu sa notion du bien commun (incluant les devoirs de l'Etat envers la Religion, et par conséquent les droits de la Religion et des fidèles à l'aide de l'Etat) pour l'en faire sortir».

Tout cela est vrai, mais pourquoi le relativiser en parlant à l'imparfait historique ? «La masse des fidèles... peuple d'enfants» est toujours la grande réalité : nos contemporains sont plus que jamais abandonnés sans défense à l'agression perpétuelle des **mass media qui propagent avec une efficacité incroyable la corruption des esprits et des mœurs voulue par la Contre-Eglise.**

Léon XIII définit donc dans *Libertas* un premier vrai droit de la personne humaine, dont les composantes sont les suivantes :

1) C'est un droit naturel, car fondé (au moins implicitement ici) sur la dignité humaine qui doit éviter sa déchéance par adhésion à l'erreur (cf. *Immortale Dei*, P.I.N. 149)¹⁵.

2) Un droit non seulement naturel, mais civil : qui doit être **sanctionné** par «l'autorité des lois».

3) Un droit individuel (au moins implicitement : ce n'est pas, dans le contexte immédiat, un droit de la société qu'est l'Eglise, mais un droit de la personne humaine en tant que telle).

4) Un droit «positif» : droit d'être protégé (c'est quelque chose de positif) contre la séduction de l'erreur.

b) Droit de la personne, dans l'Etat, à accomplir les préceptes de Dieu sans que rien ne puisse l'en empêcher ...mais on peut l'entendre aussi [la liberté de conscience et de culte] en ce sens que l'homme a dans l'Etat le droit de suivre, d'après la conscience de son devoir, la volonté de Dieu, et d'accomplir Ses préceptes sans que rien ne puisse l'en empêcher» (*Libertas*, n. 19, P.I.N. 215).

Il s'agit donc ici du droit à la liberté de conscience et de religion, mais précisons bien ses quatre composantes, dont la première est fondamentale, nous avons affaire à :

1) **La liberté de LA VRAIE RELIGION** : car les préceptes de Dieu dont il est fait mention ne sont accomplis que dans la religion que Dieu Lui-même a instituée en Se faisant homme et en inaugurant à la Cène et à la Croix le Sacrifice sacramentel de la Nouvelle et Eternelle Alliance.

¹⁴ «Dans les limites d'un ordre public juste», **ce qui ne limite rien !** Car selon D.H. : 1) l'ordre public ne regarde pas les devoirs de l'Etat envers la vérité, en particulier religieuse, 2) **c'est l'arbitraire de l'Etat qui va décider de ce qu'il faut ou non tolérer, et non l'Eglise**, à qui pourtant ce droit de jugement appartient en propre.

¹⁵ «La liberté, cet élément de perfection pour l'homme, doit s'appliquer à ce qui est vrai et à ce qui est bon... Si l'intelligence adhère à des idées fausses, si la volonté choisit le mal et s'y attache, ni l'une ni l'autre n'atteint sa perfection, toutes deux déchoient de leur dignité naturelle et se corrompent : *sed exciderunt dignitate naturali et in corruptelam ambae dilabuntur*».

2) Un droit non seulement naturel (fondé sur la nature humaine et sa perfection opérative), mais aussi un droit «devant l'Etat» donc un droit civil.

3) Un droit individuel : c'est, encore, un droit de l'homme ou de la personne humaine, et non un droit de la société religieuse qu'est l'Eglise.

4) Un droit «négatif» cette fois. C'est un droit «de ne pas être empêché» dans l'exercice du vrai culte ; droit qu'il faut bien distinguer d'un autre : le droit à ne pas être contraint à pratiquer le vrai culte (ou tout autre culte) ; ce dernier droit, Léon XIII ne l'envisage pas car ce n'est pas sa perspective, mais Vatican II en parlera (sans le distinguer suffisamment du premier, et sans le nuancer comme il faudrait, car certaines contraintes sociales peuvent être admises, comme stimulants à embrasser la vraie religion).

Une difficulté se présente : l'incise «d'après la conscience de son devoir». Donnons pour la résoudre le texte latin :

«Sed potest etiam in hac sententiam accipi, ut homini EX CONSCIENTIA OFFICII Dei voluntatem sequi et jussa facere nulla re impediante, in civitate liceat».

Nous voyons alors que l'incise «ex conscientia officii» a un sens **explicatif** et **non pas restrictif**. Le sens restrictif serait le suivant : «L'homme a le droit de suivre, selon ce qu'en perçoit sa conscience, la volonté de Dieu». Dans ce cas, même une conscience erronée sur la nature de la vraie religion aurait ce droit civil ; ce serait alors accepter qu'il y ait un droit (d'abord naturel, puis civil) à l'erreur, ce qui n'est manifestement pas l'avis de Léon XIII qui disait plus haut dans la même Encyclique :

«Le droit est une faculté morale, et, comme nous l'avons dit, et comme on ne saurait trop le redire, il serait absurde de croire qu'elle appartient naturellement et sans distinction à la vérité et au mensonge, au bien et au mal». (N. 39, P.I.N. 207, AAS 20, 605.)

C'est donc le sens explicatif qui est le vrai : «l'homme a le droit de suivre, étant donné la conscience de son devoir, la volonté de Dieu».

La difficulté est donc écartée ; voyons comment Léon XIII va maintenant rapprocher cette liberté de conscience ou liberté religieuse, droit naturel et civil, individuel, négatif, relatif à la seule vraie religion, de la notion de dignité humaine, que Vatican II n'a pas découverte, mais a plutôt pervertie (en disant qu'elle appartient aussi bien à celui qui est dans la vérité qu'à celui qui est dans l'erreur). Voici les paroles du Pontife :

«Cette liberté, la vraie liberté digne des enfants de Dieu, qui protège si glorieusement la DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE, est au-dessus de toute violence et de toute oppression». (N. 49, P.I.N. 215.)

Voilà donc définis par Léon XIII deux droits de la personne humaine :

- 1) le droit d'exiger de l'Etat une protection contre l'erreur (religieuse en particulier) ;
- 2) le droit, dans l'Etat, d'accomplir les préceptes de Dieu (en particulier celui de l'honorer du culte de la vraie religion), sans que rien ne puisse l'en empêcher.

Que trouve-t-on en parallèle dans D.H. ? On trouve également deux droits, mais fort différents des premiers :

1°) Le droit, garanti par l'Etat, de propager l'erreur :

«Aux groupes religieux appartient, de même, le droit de ne pas être empêchés d'enseigner et de manifester leur foi publiquement, de vive voix et par écrit». (D.H., n. 4.)

2°) Le droit de «ne pas être empêché d'agir selon sa conscience en matière religieuse, en privé comme en public». (D.H., n. 2.) (**Toujours «dans de justes limites» qui ne le sont pas !**) — Et ceci, même s'il s'agit d'une religion autre que la vraie religion !

CONCLUSION : Loin de découvrir la «continuité» qu'on espérait y voir, on doit constater au contraire **UNE EVIDENTE CONTRADICTION ENTRE LIBERTAS ET D.H.**

2. PIE XI, ENCYCLIQUE *MIT BRENNENDER SORGE*, DU 14.III.1937.

«...L'homme, en tant que personne, possède des droits qu'il tient de Dieu et qui doivent demeurer vis-à-vis de la communauté hors de toute atteinte qui tendrait à les nier, à les abolir ou à les négliger». (P.I.N. 677.)

«...Le croyant a un droit inaliénable à professer sa foi et à la revivre comme elle veut être vécue. Des lois qui étouffent ou rendent difficiles la profession et la pratique de cette foi sont en contradiction avec le droit naturel...» (D.C. n. 837-838 du 10-17.IV.1937, col. 915 ; cité par André-Vincent, op. cit. p. 252.)

De quel croyant et de quelle foi s'agit-il ? La réponse est donnée : 1) par le sens obvie des mots «croyant» et «foi» qui désignent **le fidèle et la foi catholiques** ; 2) par le contexte : cette lettre est adressée aux évêques d'Allemagne, donc destinée à défendre les droits des catholiques allemands, et, en tant qu'encyclique, les droits de tous les catholiques qui se trouveraient dans une situation analogue (devant un régime totalitaire opposé à la religion catholique), et qui verraient leur droit même simplement «naturel», comme dit Pie XI, menacé ou bafoué.

Vatican II, lui, utilise le mot «foi» pour désigner indifféremment la foi catholique et les superstitions des autres religions ! (cf. D.H. n. 4, déjà cité.) Et D.H. accorde ce droit inaliénable aux «croyants» de toutes les religions !

Où se trouve la continuité de doctrine qu'on prétend voir entre Pie XI et Vatican II ?

2 BIS. ENCORE PIE XI, ENCYCLIQUE *NON ABBIAMO BISOGNO*, DU 29.VI.1931.

(Texte non cité par D.H., mais souvent présenté à l'appui de la thèse de la continuité.)

«...Les droits sacrés et inviolables des âmes et de l'Eglise. Il s'agit du droit qu'ont les âmes de se procurer le plus grand bien spirituel sous le magistère et l'œuvre éducatrice de l'Eglise, divinement constituée unique mandataire de ce magistère et de cette âme, en cet ordre surnaturel fondé dans le sang du Dieu Rédempteur, nécessaire et obligatoire pour tous, afin de participer à la divine Rédemption. Il s'agit du droit des âmes ainsi formées, à communiquer les

trésors de la Rédemption à d'autres âmes, en collaborant à l'activité de l'apostolat hiérarchique. (Pie XI a en vue l'Action Catholique.)

C'est en considération de ce double droit des âmes que Nous Nous disions récemment heureux et fier de combattre le bon combat pour la liberté des consciences, non pas (comme certains, par inadvertance peut-être, Nous l'ont fait dire) pour la liberté de conscience, manière de parler équivoque et trop souvent utilisée pour signifier l'absolue indépendance de la conscience, chose absurde en une âme créée et rachetée par Dieu...» (D.C. n. 574 du 18.VII.1931, col. 82, cité par André-Vincent, op. cit., p. 251-252.)

Pie XI prend bien garde : il ne proclame pas la liberté de conscience, «chose absurde», mais la liberté des consciences des âmes chrétiennes : cette «liberté des enfants de Dieu» dont nous parle saint Paul et que Léon XIII définissait si bien :

«La liberté consiste en ce que, par le secours des lois civiles, nous puissions plus aisément vivre selon les prescriptions de la loi éternelle». (*Libertas*, n. 17, P.I.N. 185.)

Et Léon XIII la défendait en ces termes :

«Cette liberté, la vraie liberté digne des enfants de Dieu, qui protège si glorieusement la dignité de la personne humaine, est au-dessus de toute violence et de toute oppression». (Ibid., n. 49, P.I.N. 215.)

Pie XI proclame donc cette liberté de conscience des âmes chrétiennes, et non pas, comme Vatican II, le «droit à ne pas être empêché d'agir... selon sa conscience» en matière religieuse, sans distinction d'une conscience vraie ou d'une conscience erronée !

Pie XI définit de plus deux droits :

1) «Droit des âmes de se procurer le plus grand bien spirituel, sous le magistère et l'œuvre éducatrice de l'Eglise».

On est loin de la «libre recherche» proclamée par Vatican II et qui existe, selon le Concile, aussi bien dans «l'enseignement et l'éducation» que dans «l'échange et le dialogue»... (D.H., n. 3). Au contraire, on se sent en pleine continuité avec l'enseignement de Léon XIII sur le droit de la personne à la protection de l'Etat contre la diffusion de l'erreur.

2) «Droit des âmes catholiques à communiquer le trésor de la Rédemption à d'autres âmes» sous la direction de la hiérarchie.

On est loin du droit accordé par Vatican II «aux groupes religieux [sans distinction] de ne pas être empêchés d'enseigner et de manifester leur foi publiquement de vive voix et par écrit» ! Vatican II mêle à plaisir le trésor de la Rédemption et les superstitions étrangères à la vraie foi !

Où se trouve la continuité qu'on prétend voir entre Pie XI et Vatican II ?

3. PIE XII : RADIO-MESSAGE DE NOËL : 24.XII.1942.

Le Pontife, «en plein enfer de la guerre, ose jeter les bases de la paix... Après avoir marqué le lien entre les deux phénomènes de la prolétarisation et du totalitarisme d'Etat, Pie XII indique la direction de l'effort à poursuivre pour renverser le processus de dissolution» (André-Vincent, op. cit., p. 114-115) :

«Promouvoir le respect et l'exercice pratique des droits fondamentaux de la personne, à savoir : le droit à entretenir et à développer la vie corporelle, intellectuelle et morale, en particulier le droit à une formation et à une éducation religieuse ; le droit au culte de Dieu privé et public, y compris l'action charitable religieuse...»

Pie XII revendique ici les «droits fondamentaux» de la personne humaine, c'est-à-dire des «droits naturels» qui doivent devenir des droits civils. La difficulté est l'interprétation de l'expression «droit au culte de Dieu, privé ou public». Est-ce demander, comme Vatican II, le droit d'honorer d'un culte public la divinité suprême» (D.H. n. 4) ? Nous devons répondre, non !

- L'expression «culte de Dieu» est simplement, dans la bouche de Pie XII, une **ABSTRACTION DE LA VRAIE RELIGION**, qui inclut implicitement la vraie religion et exclut, toujours implicitement, sans le faire explicitement, les autres religions, en tant qu'elles seraient directement opposées aux actes de la simple religion naturelle, base sous-jacente de toutes les religions positives¹⁶.

Car il s'agit, selon nous, de défendre «*in directo*» les droits des âmes catholiques (Cf. Pie XI), et aussi «*in obliquo*» de réprouver les exactions des régimes totalitaires (athées notamment), qui atteignent aussi injustement catholiques et acatholiques¹⁷.

— Le texte de D.H. au contraire, parle d'emblée explicitement de «liberté des groupes religieux» : l'expression «honorer la divinité suprême» doit donc être comprise, dans ce contexte, comme une **ABSTRACTION DE TOUTES LES RELIGIONS**, qui inclut toutes celles-ci implicitement au même degré. Elle ne respecte pas, par conséquent, le caractère de la seule vraie religion, de la religion catholique.

Il y a donc **un abîme entre le Radio-message de Noël 1942 et D.H.** ; les expressions le font pressentir, le contexte de chaque document est là pour l'expliquer.

4. JEAN XXIII. ENCYCLIQUE *PACEM IN TERRIS* DU 11.I.V.1963.

Citons le texte dans sa traduction courante :

¹⁶ Cf. Lercher, «Institutiones theologiae dogmaticae», T. I, n. 22.

¹⁷ Au niveau du simple droit naturel. Ainsi, puisque c'est des droits naturels, en particulier de tout droit religieux, que les pays totalitaires (sous domination communiste) font un si terrible massacre, Pie XII a parfaitement le droit d'en réclamer le respect. (Cf. Allocution du Cal Ottaviani à l'Athénée Pontifical du Latran le 3.III.1953, au sujet des «devoirs de l'Etat catholique envers la religion» ; Imp. Polyglotte Vaticane, 1963, p. 285.)

«Chacun a le droit d'honorer Dieu suivant la juste règle de la conscience et de professer sa religion dans la vie privée et publique».

Suivent une citation de Lactance, et une de Léon XIII : *Libertas*, (N. 39, P.I.N. 215), texte que nous avons cité ci-dessus à propos de *Non abbiamo bisogno*.

Dans cette version française, Jean XXIII semble revendiquer pour la personne humaine le droit de professer sa religion quelle qu'elle soit (indifférentisme de l'Etat, donc !). Or il n'en est rien ; la traduction est défectueuse ; le texte latin contient ceci :

«In hominis iuribus hoc quoque numerandum est, ut et deum, ad rectam conscientiae suae normam, venerari possit, et religionem privatim publice profiteri...»

«Il faut inscrire aussi au nombre des droits de l'homme, celui de pouvoir vénérer Dieu, selon la droite norme de sa conscience, et de professer la religion en privé comme en public...» (A.A.S. 259, 55, 1963.)

On peut donc interpréter ce texte dans le sens des «droits fondamentaux» de Pie XII par une «abstraction de la vraie religion» qui donne le «droit de professer la religion» ; l'incise «selon la droite norme de sa conscience» peut aussi être interprétée en un sens traditionnel : «selon la conscience de chacun, rectifiée par la vertu de prudence, et adhérant au vrai». (On peut aussi interpréter en ce sens la même expression dans *Gaudium et Spes*, n. 16.)

Dans cette hypothèse ***Pacem in terris manifeste le même hiatus que les textes antérieurs, avec Vatican II.***

Mais un auteur autorisé, qui participa à la rédaction de l'Encyclique¹⁸, Mgr Pietro Pavan¹⁹ fait un aveu révélateur, que nous expose René Laurentin, qui parlant de D.H., écrit :

«Ce «droit de la personne» n'est pas une acquisition conciliaire. Le décret (D.H.) l'a repris de *Pacem in terris* et les formules de cette encyclique, qui avait d'abord été assumée telle qu'elle, n'a pu être maintenue qu'au prix d'atténuations. Pourtant, la déclaration (D.H.) prise dans son ensemble n'est pas un retrait, et lève même certaines ambiguïtés qui avaient été volontairement maintenues dans *Pacem in terris*. (R. Laurentin, *Bilan du Concile*, Paris, Seuil, 1966, pp. 329-330.)

En quoi pouvait donc consister **l'ambiguïté volontaire** ? Sinon en ce que les rédacteurs se sont arrangés à conserver la possibilité de l'interprétation traditionnelle par des expressions «atténuées» («professer la religion», «selon la droite norme de sa conscience») qui néanmoins préparaient, en ne l'excluant pas, la **conception nouvelle** de D.H.

En tout cas, dans l'hypothèse de cette ambiguïté calculée, *Pacem in terris* ne mérite, au moins en la matière, aucunement l'assentiment dû aux documents du Magistère ordinaire de l'Eglise, et sa citation, à l'appui de D.H., est sans valeur, ni force aucune.

Nous croyons avoir ainsi suffisamment montré que **D.H. ne s'inscrit pas comme on le prétend dans la ligne des documents pontificaux antérieurs que l'on peut alléguer en la matière.**

CONCERNANT LA DEUXIEME QUESTION : L'ORDO MISSAE PROMULGUE PAR LE PAPE PAUL VI

La nouvelle conception du monde et des relations de l'Eglise avec ce monde devait nécessairement atteindre les moyens par lesquels l'Eglise exprime sa foi et la vit : **la Liturgie, école de la foi**, sera donc elle aussi **transformée sous l'effet de cet esprit œcuménique libéral, qui voit dans les protestants des frères séparés et non plus des hérétiques imbus de principes radicalement contraires à la doctrine de l'Eglise.**

On ne cherchera plus à convertir mais à unir, d'où l'effort de synthèse de la Liturgie catholique et du culte protestant.

La présence de six pasteurs protestants à la Commission de la Réforme Liturgique est éloquent.

Le Pape lui-même (allocution du 13 janvier 1965) parlera de la «**rénovation liturgique**» comme «d'une **nouvelle pédagogie religieuse**» qui va prendre «la place de moteur central dans le grand mouvement inscrit dans les principes constitutionnels de l'Eglise» principes rénovés du Concile.

Monseigneur Dwyer, membre du **Consilium de Liturgie**, archevêque de Birmingham, reconnaît l'importance de cette Réforme (conférence de presse, 23.10. 67) :

«C'est la Liturgie qui forme le caractère, la mentalité des hommes affrontés aux problèmes... La Réforme liturgique est dans un sens très profond la clé de l'aggiornamento, ne vous y trompez pas, c'est là que commence LA REVOLUTION...»

On insistera sur l'esprit communautaire, la participation active des fidèles, on ne peut s'empêcher de penser à l'esprit qui anima Luther et ses premiers disciples (voir le livre de Cristiani, *Du Luthéranisme au Protestantisme*), (voir les *Institutions Liturgiques* de Dom Guéranger, extraits édités par la Diffusion de la Pensée Française, spécialement les chapitres 14 et 23). Dom Guéranger en révélant tous les efforts des hérétiques contre la Liturgie Romaine jette une lumière singulière sur la Réforme Liturgique du Concile (et post-conciliaire).

¹⁸ P. Pavan : *Libertà religiosa et Publici poteri* Milano, 1965, p. 357.

¹⁹ Le P. Rouquette écrit : «Je crois savoir de bonne source que le projet (de l'Encyclique) en a été rédigé par Mgr Pavan... l'élaboration en aurait été menée avec grand secret ; **le texte n'aurait pas été soumis au Saint-Office**... on a voulu ainsi éviter que le Saint-Office ne retardât indéfiniment la publication de l'Encyclique, comme cela s'est produit pour *Mater et Magistra*. Mais les rédacteurs de l'Encyclique ont pris leurs garanties dogmatiques et ont fait revoir leur texte par le théologien officiel du Pape, consultant au Saint-Office, qui porte le nom archaïque de «Maître du Sacré Palais» ; le texte a été soumis à quelques autres experts». (Rouquette, *Etudes*, juin 1963, p. 405.) Si cela est vrai, quelle confiance accorder à l'Encyclique sur le point envisagé ?

De plus si l'on étudie tous les détails de la nouvelle Réforme de la Messe en particulier, on est stupéfait d'y **retrouver les Réformes que Luther, les Jansénistes et le Concile de Pistoïe préconisaient.**

Comment concilier cette Réforme de la Messe avec les canons du Concile de Trente et les condamnations de la Bulle *Auctorem fidei* de Pie VI ?

Nous ne jugeons pas des intentions²⁰ ; mais les faits (et les conséquences de ces faits, semblables d'ailleurs à celles qui se sont produites dans les siècles passés là où ces Réformes ont été introduites) nous obligent à reconnaître avec les Cardinaux Ottaviani et Baggi (*Bref examen critique* remis au Saint-Père le 3 septembre 1969) «que **le Nouvel Ordo s'éloigne d'une manière impressionnante, dans l'ensemble, comme dans le détail, de la Théologie catholique de la Sainte Messe, définie à jamais par le Concile de Trente**».

D'ailleurs la «**Messe normative**» présentée par le Père Bunigni en 1967 au Synode des Evêques à Rome, a été très contestée par les Evêques. A la conférence qu'il fit aux Supérieurs généraux en octobre 1967, à laquelle j'assistais, nous avons été stupéfaits de la manière dont le passé liturgique de l'Eglise était traité. J'étais personnellement indigné des réponses faites aux objecteurs et je ne pouvais croire que le conférencier était la personne à qui l'Eglise confiait sa réforme liturgique. Les Cardinaux Cicognani et Gut m'ont fait part de leur immense douleur devant cette incompréhensible réforme. — Un autre Cardinal encore de ce monde me disait que l'article 7 de l'Instruction première rédaction était **hérétique**.

Les explications, au dire de Monseigneur Bugnini lui-même, n'ont rien changé à la doctrine exprimée auparavant. En tout cas, la Messe nouvelle n'a pas été modifiée, **elle est demeurée une synthèse catholico-protestante. Les Protestants eux-mêmes l'ont reconnu publiquement.**

Si la Congrégation de la Foi me le demande, je puis faire une étude approfondie et très précise avec références sur les similitudes de la Nouvelle Messe avec le culte protestant et la similitude des expressions employées désormais pour les réalités divines de la Messe avec les expressions protestantes.

En conclusion, il est **certain**, au dire même de ceux qui célèbrent selon le Nouvel Ordo Missae, que la nouvelle Messe représente une dévalorisation très sensible du mystère sacré aussi bien dans l'expression de la foi catholique dans les réalités divines de ce mystère : expression des paroles, des gestes, des actes, de tout ce qui donne un caractère de sublimité à cette réalité qui est le cœur de l'Eglise.

Bien plus, de nombreuses suppressions et attitudes nouvelles finissent par engendrer le **doute** dans l'esprit des fidèles et les amènent à adopter une **mentalité protestante**, sans s'en rendre compte.

L'œcuménisme libéral produit ses effets peu à peu et **diminue la foi des fidèles**. Beaucoup abandonnent l'Eglise, surtout les jeunes.

Comment le Saint-Siège a-t-il pu engager une telle Réforme sans se soucier des actes du magistère, et en reprenant à son compte les errements des protestants, des jansénistes, du Concile de Pistoïe ?

C'est le motif de notre attachement à la Messe Romaine de toujours, qui ne peut être abolie et ne peut être l'objet de censures selon le jugement infaillible de saint Pie V ; nous voulons garder la foi catholique par la Messe catholique, non par une Messe œcuménique, quand bien même valide et non hérétique, mais «*favens haeresim*».

C'est ce qui me fait dire que je ne vois pas comment on peut former des clercs avec la nouvelle Messe ; le prêtre et le sacrifice ont une relation quasi transcendante ; **rendre le sacrifice douteux c'est rendre le sacerdoce douteux.**

CONFIRMATION DE LA PROTESTANTISATION DE L'EGLISE PAR LA LITURGIE

(Extraits de «Ce qu'il faut d'amour à l'homme» de Julien Green de l'Académie Française. Plon, Paris, 1978. J. Green s'est converti de l'Anglicanisme en 1916.)

- «La première fois que j'entendis la messe en français, j'eus peine à croire qu'il s'agissait d'une messe catholique et ne m'y retrouvai plus. Seule me rassura la consécration, bien qu'elle fût **mot pour mot pareille à la consécration anglicane**». (p. 135)

- «Un jour que j'étais à la campagne avec ma sœur Anne, nous assistâmes à une messe télévisée... Ce que je reconnus, comme Anne de son côté, était une **imitation assez grossière du service anglican** qui nous était familier dans notre enfance. Le vieux protestant qui sommeille en moi dans sa foi catholique se réveilla tout à coup devant **l'évidente et absurde imposture** que nous offrait l'écran, et cette étrange cérémonie ayant pris fin, je demandai simplement à ma sœur : «Pourquoi nous sommes-nous convertis ?» (p. 138)

- «Je compris d'un coup **avec quelle habileté on menait l'Eglise d'une façon de croire à une autre**. Ce n'était pas une manipulation de la foi, mais quelque chose de plus subtil. A ceux qui m'eussent objecté que le sacrifice était mentionné au moins trois fois dans la nouvelle messe, je pouvais répondre **qu'entre mentionner une vérité et la mettre en lumière la différence ne laissait pas d'être forte**. Que la messe fût le mémorial de la Cène, nous le savions bien. Que l'Eucharistie fût aussi la mise en croix du Seigneur, sans quoi point de salut, on ne nous le disait plus. Or cette **réalité du sacrifice propitiatoire de la messe est en train de s'effacer discrètement de la conscience des catholiques, laïcs ou prêtres...**

- «Les vieux prêtres qui l'ont, si je puis dire, dans le sang, ne sont pas près de l'oublier et disent par conséquent des messes conformes aux intentions de l'Eglise, mais que dire des jeunes prêtres ? Que croient-ils ? Que croient-ils encore et qui osera dire ce que vaut leur messe ?» (p. 143)

²⁰ Erreur de Mgr Lefebvre ! Il devait juger de «l'intention». Il aurait compris que les "inventeurs" du N.O.M. avait une intention toute autre que celle de l'Eglise Catholique. Et que donc "l'intention" n'étant pas catholique, le N.O.M. était **DANS TOUS LES CAS** invalide.

- «Les encycliques du Pape ne changeront rien au fait que le monde rationaliste moderne refuse le miracle. On ne peut faire admettre la messe que si l'on en supprime l'élément miraculeux. Retournée aux dimensions protestantes, elle aura quelques chances de survivre dans la chrétienté d'aujourd'hui, mais ce ne sera plus la messe». (p. 144)

- «Dans **une Eglise en désordre** s'élevèrent des remous quand Mgr Lefebvre prit position contre la messe de Paul VI et le Concile. L'histoire de son interminable controverse avec le Vatican est trop connue pour que je la raconte ici. Des millions de catholiques se sentirent touchés et je fus de ceux-là. La question que je posai à des prêtres conciliaires était simple : «Que reproche-t-on à l'ancienne messe ?» Réponse : «Elle est surannée». Par ailleurs, on nous disait que la nouvelle messe s'inspirait des sources plus anciennes et se rapprochait d'autant des premières messes que l'Eglise avait dites. Il fallait des spécialistes pour voir clair dans ces **problèmes obscurs**. De véhémentes discussions eurent lieu au sujet de l'effacement du sacrifice de la Croix. Cette Croix dans la nouvelle messe n'était plus qu'un fantôme. Nous étions au Cénacle, le soir du Jeudi-Saint, alors que nous étions à la fois à la Cène et au Calvaire dans la messe abandonnée de saint Pie V. **L'écart était énorme et permettait à l'Eglise Anglicane d'entrevoir une union possible et ardemment désirée dès avant la guerre de 14**. La réponse de la nouvelle Eglise fut vive. Le sacrifice était nommé trois fois au moins dans la nouvelle messe. Nommé, oui, mais c'était tout, alors que l'Eucharistie était très abondamment expliquée aux fidèles. De toute évidence nous étions en présence de ce que les théologiens appellent un **obscurcissement d'une partie capitale de la messe**. Protester fut considéré comme un acte de rébellion. Les évêques français laissèrent dire que la messe de saint Pie V était désormais **interdite, ce qui était une contre-vérité formelle**. Et la déchirure se fit.

- «Pour ma part j'en fus très affecté, car j'avais à l'âge de seize ans juré fidélité à la messe du Concile de Trente et aujourd'hui il m'était enjoint de n'y plus assister. **Quelle que soit l'opinion que l'on ait de certaines prises de position de Mgr Lefebvre, nous devons à ce prélat français d'avoir courageusement réveillé la conscience de toute une partie du monde catholique en l'obligeant à s'interroger sur sa foi**. Croyons-nous ou ne croyons-nous pas à la réalité du sacrifice de la messe ? Dans quelle mesure sommes-nous catholiques romains ou inclinons-nous vers une foi prête à faire des concessions au protestantisme ? Je reconnais l'autorité du Pape et l'idée de quitter l'Eglise me ferait proprement horreur, mais je reste fidèle à ma profession de foi de 1916 et n'en bougerai pas d'une ligne. **Dire que préférer la messe de saint Pie V est un acte de rébellion ne peut se défendre**». (p. 150-151)

REPONSE CONCERNANT LE SACREMENT DE CONFIRMATION

La transcription faite à ce sujet dans une conférence à Florence a dû être incomplète, car j'ai coutume de dire que la formule nouvelle est la formule d'un rite oriental et qu'elle est certainement valide, **quand elle est traduite correctement**.

Mais elle est **fréquemment mal traduite ou écourtée**. Elle se réduit souvent à : «Reçois l'Esprit Saint». Parfois elle est totalement omise puisqu'on a déjà fait appel à l'Esprit Saint. **Quant aux Saintes huiles, on peut se demander si les consécrationes sont valides**. Dans un certain nombre de diocèses on ne confirme plus. On estime que le baptême suffit.

C'est devant cette **désastreuse situation** pour leurs enfants que les parents insistent afin que je vienne donner le sacrement de confirmation à leurs enfants. J'accepte à contrecœur et préférerais ne pas me rendre à ces invitations si j'apprenais que l'administration de ce sacrement était réalisée normalement.

REPONSE CONCERNANT LE SACREMENT DE PENITENCE

Je pense que le document suivant donnera une réponse suffisante ; si j'ai affirmé la non-sacramentalité de **l'absolution collective**, c'est qu'en fait l'esprit dans lequel la plupart des prêtres la donnent fait fi de la notion de jugement qu'est le sacrement de pénitence et de la **nécessité de l'intégrité de la confession**.

Faire de l'exception la règle, c'est risquer de modifier essentiellement la loi.

Mais j'ai bien la conviction que le sacrement donné dans l'esprit des exceptions autrefois autorisées est valide.

LE SACREMENT DE PENITENCE

1. LE «NOUVEL ORDO POENITENTIAE».

- Le 16 juin 1972: De la S.C. pour la Doctrine de la Foi, des «Normes pastorales pour l'administration de l'absolution sacramentelle générale».

- Le 2 décembre 1973: De la S.C. pour le Culte Divin, le «Novus ordo Poenitentiae», c'est-à-dire le nouveau rituel de la Pénitence. Ce dernier document prévoit trois modes d'absolution sacramentelle.

- Mode traditionnel : confession et absolution individuelles.
- Confession et absolution individuelles à l'issue d'une cérémonie pénitentielle.
- Pour certains cas précis («pro certis casibus»), confession et absolution générales.

C'est ce dernier mode qui porte à de **graves abus du sacrement**, en ce qui concerne l'intégrité de la confession.

Le N.O.P. précise les conditions de validité du troisième mode d'absolution de la part des fidèles :

- repentir des péchés commis,
- ferme propos de ne plus y retomber,
- ferme propos de réparer les scandales et dommages éventuellement commis,
- et enfin, ce qui est particulier à la discipline en question, l'intention de confesser chacun de ses péchés graves dans une confession individuelle qui doit être faite dans l'année.

On ajoute qu'on n'a pas le droit (sub validitate ?) de recevoir une nouvelle absolution collective sans une confession auriculaire préalable des péchés graves non encore confessés.

2. DISCIPLINE ANTERIEURE DE L'EGLISE. (RIEN A CE SUJET DANS LE RITUEL NI LE DROIT CANON.)

- Benoît XV : S. Pénitencerie (6 février 1915) : L'absolution collective est autorisée lorsque les soldats sont appelés au combat, quand leur nombre est tel qu'on ne peut les entendre un à un et quand ils ont fait un acte de contrition.

- Pie XII : S.C. Consistoriale (1 décembre 1939) : extension de la concession précédente à tous les fidèles en danger de mort durant les raids aériens.

- 10 décembre 1940 : Réponse à un doute : permission non seulement quand le combat est imminent, mais dès qu'on le jugera nécessaire.

- 1940 : Indult accordé au Cardinal Bertram : Absolution collective autorisée pour les fidèles travaillant dans les usines de guerre et les prisonniers qui ne peuvent se confesser individuellement (ici, ce n'est plus le prochain danger de mort), ainsi que pour les travailleurs étrangers et les captifs en commandos.

- 25 mars 1944 : La S. Pénitencerie fait une synthèse de tout cela, et fixe nettement la doctrine et la pratique à suivre en ce qui concerne l'absolution collective. Elle semble de plus étendre à toute l'Eglise l'indult accordé au Cardinal Bertram :

«En dehors des cas où intervient le danger de mort, il n'est pas permis de donner l'absolution sacramentelle à plusieurs fidèles à la fois et en même temps. Il n'est pas permis non plus d'absoudre sacramentellement chaque fidèle qui, à cause seulement du grand nombre de pénitents - comme cela par exemple peut arriver au jour d'une grande fête ou d'une indulgence à gagner -, ne s'est confessé qu'à moitié (cf. Proposition 59, parmi celles condamnées par Innocent XI le 2 mars 1679, Dz 1209) ; cela serait permis cependant, s'il survient une nécessité tout à fait grave et urgente, proportionnée à la gravité du précepte divin de l'intégrité de la confession, par exemple si les pénitents, sans qu'il y ait aucunement de leur faute, étaient réduits à être privés longtemps de la grâce du sacrement et de la Sainte Communion».

Le texte des *Normae Pastorales* de 1972 se réfère dans une note à celui de la S. Pénitencerie de 1944 ; voici ce qu'il dit :

«En dehors des cas de péril de mort, il est permis d'absoudre sacramentellement de façon collective des fidèles qui se sont confessés seulement de manière générale, mais qui ont été convenablement exhortés au repentir, s'il survient une grave nécessité, c'est-à-dire lorsque, vu le nombre des pénitents, il n'y a pas assez de confesseurs à disposition pour entendre comme il faut la confession de chacun dans les limites de temps convenables, en sorte que les pénitents seraient contraints de demeurer longtemps privés, sans faute de leur part, de la grâce sacramentelle ou de la Sainte Communion. Cette conjoncture peut se produire surtout dans les territoires de mission, mais aussi en d'autres lieux, ou encore pour des groupes de personnes, lorsque se vérifie une telle nécessité. Par contre, lorsque des confesseurs sont à disposition, cela n'est point rendu licite par le seul fait d'un grand afflux de pénitents, comme il peut arriver par exemple pour quelque grande fête ou quelque grand pèlerinage».

3. COMPARAISON DES DEUX TEXTES.

Non permise, sauf si : nécessité grave et urgente (S. Pen. 1944)
= privation longue et non coupable de l'absolution sacramentelle et de la communion.

Absolution collective : Permise, si : grave nécessité (S.C. Doc. F. 1972)
= Pas assez de confesseurs pour confesser tout le monde dans le temps convenable ;
de telle sorte que privation longue et non coupable d'absolution sacramentelle et de la
Sainte Communion.

On peut donc faire les remarques suivantes :

a) Les deux textes abordent la question avec des **optiques opposées** : le premier parle d'abord de l'interdiction, le second, de permission.

b) Dans le premier cas, il faut «une nécessité tout à fait grave et urgente», dans le second, il suffit d'une «grave nécessité».

c) Mais surtout, ce qui dans le premier texte était la grave nécessité, n'est plus dans le second qu'une conséquence («en sorte que...»), la «nécessité» devenant le nombre insuffisant de confesseurs et le manque de temps ! S'il en est bien ainsi, on contredit l'esprit du premier texte, et l'on tombe sous le coup de la condamnation d'Innocent XI !

On peut mettre en évidence le déplacement d'accent entre les deux textes par le schéma suivant :

S.Pen. 1944

- 1) L'absolution collective n'est pas permise.
- 2) L'afflux des pénitents ne la légitime pas.
- 3) Sauf si privation trop longue de la grâce sacramentelle.

S.C. Doc. F. 1972

- 1) L'absolution collective est permise.
- 2) L'afflux des pénitents la légitime.
- 3) Parce que sans elle, privation trop longue de la grâce sacramentelle.

Cette dernière confrontation des textes est plus parlante que la précédente ; il en ressort avec évidence :

- 1) Ce qui n'était pas permis devient permis désormais.
- 2) Ce qui ne légitimait pas la pratique incriminée la légitime désormais.

3) Ce n'est plus la privation trop longue de la grâce sacramentelle qui est la «nécessité tout à fait grave et urgente», mais le simple afflux des pénitents relativement au nombre de confesseurs et au peu de temps.

Les faits étant donc ainsi établis, nous pouvons montrer que **la pratique nouvelle s'oppose et dans l'esprit et dans les faits à la pratique antérieure**, et ceci par trois arguments : le premier est spéculatif, le second est pratique, le troisième est «per absurdum».

Premier argument.

Le texte de 1972 se réfère lui aussi à la proposition condamnée par Innocent XI, qui, avec le mot «**seulement**» ajouté en 1944, s'énonce ainsi :

«Il est permis d'absoudre sacramentellement chaque fidèle qui, à cause seulement du grand nombre de pénitents, - comme cela peut arriver au jour d'une grande fête ou d'une indulgence à gagner - ne s'est confessé qu'à moitié».

Les laxistes, qui soutenaient cette proposition, ne l'auraient tout de même pas soutenue si, un jour de fête, il y avait eu autant de confesseurs que de pénitents : il est donc clair qu'ils pensaient qu'on avait le droit d'absoudre ceux qui, alors, ne s'étaient confessés qu'à moitié, pour cette raison que sans cela, on n'aurait pas pu les confesser tous dans le temps convenable.

C'est donc dire une sottise et retomber dans **l'erreur laxiste**, que d'appeler «grave nécessité» le fait qu'on ne puisse pas confesser tous les pénitents dans le temps convenable !

Or le texte de 1972 est rédigé en ce sens : l'afflux des pénitents devient la «grave nécessité», et la privation trop longue des fidèles de la grâce sacramentelle, qui est la seule «grave et urgente nécessité», n'est présentée que comme une conséquence habituelle de l'autre. Le texte étant ainsi rédigé, il incite à ne pas tenir compte de la suite de la phrase : «de telle sorte que les pénitents seraient contraints...»

Ainsi, le seul motif qui puisse vraiment légitimer le cas est pratiquement éliminé, soit qu'on n'en tienne pas compte, placé qu'il est en bout de phrase, soit qu'on le considère comme une conséquence habituelle du motif nouvellement et frauduleusement introduit par la torsion du texte ! **Et ce nouveau motif n'est autre que celui que rejetait Innocent XI !**

Deuxième argument.

Certains objecteront sans doute que le texte de 1972 n'est pas formellement hétérodoxe, et que son ambiguïté même permet de l'entendre dans le sens traditionnel. Les «Normes Pastorales» de 1972 s'efforcent même de restreindre l'interprétation «large» du texte, dans un paragraphe où il est dit

«Les prêtres doivent enseigner aux fidèles qu'il est interdit à ceux dont la conscience est chargée d'un péché mortel, lorsqu'il y a la possibilité de recourir à un confesseur, de s'abstenir de propos délibéré ou par négligence, de satisfaire à l'obligation de la confession individuelle, en attendant l'occasion où une absolution collective sera donnée».

- Il est dit de plus que la confession individuelle doit rester le mode ordinaire.

Mais ce paragraphe n'est pas cité dans l'Ordo Poenitentiae de 1973, et il est **caractéristique de l'esprit des réformes actuelles, qui, ayant ouvert une porte, feignent ensuite de la refermer ; ou bien ayant feint de fermer une porte, s'efforcent ensuite de la rouvrir !** Et si l'on est moins méchant, l'on dira seulement que, s'apercevant qu'ils ont ouvert une porte, les auteurs des réformes crient à l'abus de leurs directives et s'efforcent en vain de refermer la porte ; ou bien qu'ayant fermé pour de bon une porte, ils se croient obligés ensuite de la rouvrir un peu ! C'est ce perpétuel jeu de balancier qu'on observe ici.

Voici un autre texte qui s'efforce en vain de refermer la porte : il s'agit d'une lettre du 8 février 1977 adressée par Mgr Bernardin, président de la Conférence Episcopale, aux évêques des Etats-Unis, leur faisant part de précisions données par la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi au sujet de l'absolution collective (*Documentation Catholique* n° 1716 du 20 mars 1977) ; et voici le passage intéressant :

«Les exemples explicitement mentionnés à l'article 3 (des N.P.), de situations pastorales qui ne justifient pas le recours à l'absolution collective - un grand afflux de pénitents prévu à l'occasion d'une grande fête ou d'un grand pèlerinage, alors qu'il est possible de prendre des dispositions pour assurer les confessions -, doivent *a fortiori* exclure implicitement la convocation de grandes foules dans le but premier de donner l'absolution collective».

La S.C. pour la Doc. de la Foi voulait, par ce commentaire de ses N.P., désavouer l'interprétation «large» de celles-ci, qui avait donné récemment lieu à deux graves abus du sacrement aux Etats-Unis. Mais ne s'illusionne-t-elle pas sur l'efficacité de ses restrictions à l'interprétation d'un texte ambigu ? Les N.P. de 1972 prévoient explicitement le cas des cérémonies pénitentielles - qui sont l'occasion des abus en question -, dans leur paragraphe 10 :

«- Les rites pénitentiels collectifs. On doit enseigner soigneusement aux fidèles que les célébrations liturgiques et les rites pénitentiels collectifs sont très utiles pour une préparation plus fructueuse à la confession... Si les pénitents font leur confession individuelle au cours de telles célébrations, chacun doit recevoir personnellement l'absolution du confesseur auquel il s'adresse. Au cas où l'absolution sacramentelle devrait être donnée de façon collective, elle doit toujours être administrée selon le rite particulier établi par la Congrégation pour le Culte Divin...»

On encourage donc les fidèles à accourir aux cérémonies pénitentielles, où, s'il se trouve peu de prêtres - et ce sera le plus souvent, car les prêtres qui veulent bien confesser sont rares -, les conditions pour permettre l'absolution collective sembleront facilement être remplies ! Ceci, sans que le but «premier» de la célébration ait été de donner l'absolution collective. Dans la pratique, les organisateurs des cérémonies pénitentielles s'empresseront de «constater» le cas urgent, vu l'afflux trop important de fidèles, sans s'enquérir de ce que les fidèles n'ont vraiment pas d'autre possibilité de recevoir la grâce sacramentelle avant longtemps. Ainsi dans la pratique est introduit, à la faveur d'un texte

ambigu qu'on s'efforce ensuite en vain de restreindre, **un mode de procéder opposé à la pratique traditionnelle de l'Eglise, et qui est un grave abus du sacrement de Pénitence.**

Troisième argument.

Si on devait interpréter ce texte de 1972 strictement, il ne devrait pas y avoir plus d'absolutions collectives qu'il n'y en avait depuis 1944 ; or ce n'est pas le cas ! Les absolutions collectives à l'issue de cérémonies pénitentielles tendent à être le cas général. Citons trois cas récents, où l'absolution collective a été abusivement donnée à la foule des fidèles après une cérémonie pénitentielle : pendant l'Avent 1976 aux Etats-Unis avec 11.500 personnes réunies à Memphis, puis avec 2.000 personnes à Jackson, avec grand renfort de publicité ; c'est pour empêcher que se renouvellent des scènes aussi déplorables, que la S.C. pour la Doc. de la Foi écrivit ce commentaire des N.P. publié par Mgr Bernardin (cf. ci-dessus, p. 97). Mais ce document reste impuissant à endiguer des aberrations semblables : quelques mois après, avait lieu la «fameuse» absolution collective de Lourdes, le 12 septembre 1977, pour les pèlerins du diocèse de Vannes, sous la présidence de leur évêque.

L'interprétation stricte du texte ambigu de 1972 reste donc lettre morte, et tous les rappels n'y pourront rien faire, aussi vrai est-il que lorsqu'on a entrouvert une porte, en ces matières, on n'arrive plus à la refermer.

5. VALIDITE DES ABSOLUTIONS COLLECTIVES ABUSIVES.

Le texte de 1944, comme celui de 1972, disent qu'en dehors des cas indiqués, les absolutions sacramentelles générales doivent être tenues pour des abus graves, «que tous les prêtres doivent éviter avec soin, conscients de leur responsabilité personnelle envers le bien des âmes et de la dignité du sacrement de Pénitence» (N.P., n° 8). Ces abus sont donc gravement illicites et atteignent la dignité du sacrement. Touchent-ils à sa validité ? On peut répondre : non, pas *ipso facto*, mais **oui dans certains cas.**

Le commentaire de la «Bonne Presse» à propos de l'Instruction de 1944 disait :

«En dehors des cas prévus, l'absolution donnée de façon collective est illicite, il y a abus grave de la part du ministre, mais l'absolution est valide si les dispositions du pénitent sont ce qu'elles doivent être».

Dans quel cas l'absolution abusive ne serait-elle pas valide ? **Dans le cas où les fidèles, parce qu'ils n'en auraient pas été suffisamment avertis par les prêtres, n'auraient pas l'intention requise de confesser dans la prochaine confession chacun de leurs péchés graves.**

Mais de plus, à notre avis, on peut se demander si les absolutions collectives abusives ne rendent pas *ipso facto* le sacrement invalide, du fait que *de facto*, qu'on le veuille ou non, manque la cause excusante de l'intégrité de la confession. En effet, le précepte divin de l'intégrité de la confession regarde la validité même du sacrement de Pénitence. Si l'ensemble des théologiens reconnaissent l'existence de causes, physiques et morales, excusantes de l'intégrité²¹, et avec eux le Magistère pour certains cas (en 1915, 1939, 1940 et 1944), et par conséquent reconnaissent dans ces cas la vraie sacramentalité et la validité de l'absolution générale, ils ne peuvent que conclure à l'abus sacrilège du sacrement et à son invalidité, lorsque l'absolution générale est donnée en l'absence de cause excusante de l'intégrité de la confession.

Donc, dans bien des cas, les absolutions générales qui suivent les cérémonies pénitentielles semblent **être invalides**, soit par manque d'intention requise chez le pénitent, de suppléer à l'intégrité de la confession dans la prochaine confession, soit par défaut de cause excusante réelle.

6. VALEUR PASTORALE DE LA PRATIQUE AUTORISEE PAR LES NORMES PASTORALES DE 1972.

La proposition 59 condamnée par Innocent XI l'est comme «**au minimum scandaleuse et en pratique pernicieuse**». Que dire d'un document qui favorise, bien que l'on s'en défende ensuite, la pratique ainsi réprouvée ?

L'Osservatore Romano commentait, le 14 juillet 1972, la discipline de l'absolution collective en disant :

«C'est un document pastoral ; qui par conséquent n'apporte aucune innovation en matière de doctrine et laisse substantiellement inchangée la discipline en vigueur, mais en même temps pourvoit à certains cas urgents».

Il nous semble au contraire qu'un déplacement d'accent est introduit au niveau doctrinal : on présente maintenant comme permis dans certains cas ce qui était jusqu'alors interdit sauf dans certains cas ; la discipline antérieure serait inchangée si on appliquait les normes de 1972 dans le sens «strict», mais *de facto*, c'est l'inverse qui se produit, malgré les rappels impuissants de l'autorité romaine ; enfin on nomme «cas urgent», d'une manière ambiguë en théorie, mais claire en pratique, ce qui ne l'était nullement, dans la discipline antérieure.

Nous pouvons donc conclure en disant que, bien loin d'être «un document pastoral», les «Normes Pastorales» sont une **discipline «antipastorale»**, dans leur instauration de l'absolution collective à l'issue des cérémonies pénitentielles, comme un des rites possibles d'absolution sacramentelle. En fait, il semble bien que là comme souvent, la S.C. pour la Doctrine de la Foi n'ait pu qu'entériner, en cherchant d'en limiter les «dégâts» et d'y apporter le poids de son autorité, les nouveautés émanées de la S.C. pour le Culte Divin.

REPONSES AUX ASSERTIONS PLUS GENERALES

1. — LES DECLARATIONS A L'EGARD DU CONCILE VATICAN II

²¹ Tous les auteurs de Théologie morale comptent, parmi les causes excusantes physiques, le «*defectus temporis ob imminens periculum mortis*», mais ajoutent que, hors de ce cas, «*nunquam angustia temporis excusat ab integritate*» (Cf Prummer, Man. Théol. Mor. T III, n. 379).

Les réponses données aux divers points évoqués ci-dessus manifestent pourquoi et dans quelle mesure nous faisons **des réserves plus ou moins graves vis-à-vis de certains textes du Concile**, en particulier au sujet des documents de la «Liberté Religieuse», de «L'Eglise dans le monde» et des «Religions non chrétiennes».

Or comment expliquer que ces textes du Concile puissent contenir **des expressions contraires à l'enseignement traditionnel de l'Eglise** sinon parce que de mauvaises influences se sont exercées au cours du Concile et avant le Concile. Certaines séances de la Commission centrale préconciliaire manifestaient ces fâcheuses influences.

Est-ce devenir schismatique que de maintenir fermement le magistère traditionnel et officiel de l'Eglise ? Est-ce être schismatique que dénoncer les influences modernistes et libérales qui ont eu lieu dans le Concile ? N'est-ce pas, au contraire, rendre service à l'Eglise ? N'est-ce pas manifester notre profonde union avec les Evêques et le Pape, **qui ne peuvent pas et ne doivent pas se séparer de leurs prédécesseurs**, mais qui ne sont pas exempts d'influences dangereuses, conséquences de cet esprit d'ouverture au monde, d'œcuménisme exagéré, qui recherche l'union au lieu de l'unité dans la Vérité, que seule détient l'Eglise ?

2. — L'AUTORITE DU PAPE PAUL VI

Nous ne contestons pas l'autorité du Pape Paul VI et nous la respectons, beaucoup mieux et beaucoup plus profondément que la plupart des Evêques du monde entier qui ont désobéi et désobéissent encore dans les matières dans lesquelles le Pape ne faisait que confirmer l'enseignement de ses prédécesseurs. Et ces Evêques ne sont jamais publiquement importunés.

Pour nous, nous pensons qu'il est **de notre devoir de ne pas obéir lorsqu'on veut nous obliger à rompre avec l'enseignement traditionnel de l'Eglise**. Cet enseignement est clair en ce qui concerne la «Liberté Religieuse» et ses conséquences, il est clair en ce qui concerne la Liturgie.

Nous nous référons aux principes évidents de la loi naturelle et éternelle. Comme l'exprime le Pape Léon XIII :

«Dès que le commandement est contraire à la raison, à la vie éternelle, à l'autorité de Dieu, alors **il est légitime de désobéir**, nous voulons dire aux hommes, afin d'obéir à Dieu» (*Libertas praestantissimum*, 20 juin 1888).

Il ajoute :

«Supposons donc une prescription d'un pouvoir quelconque qui serait en désaccord avec les principes de la droite raison et avec les intérêts du bien public, elle n'aurait **aucune force de loi**».

Or les interdictions qui nous sont faites le sont pour nous obliger à accepter de diminuer et d'attenter à notre foi. C'est pourquoi nous sommes convaincus que **ces prescriptions n'ont aucune force de loi**.

L'autorité dans l'Eglise est donnée pour transmettre fidèlement et exactement le «dépôt de la foi». User de cette autorité dans un sens nuisible au dépôt de la foi, c'est perdre le droit à l'obéissance. Cela ne signifie pas que l'on perde toute autorité. Nous respectons fidèlement les autorités de l'Eglise lorsqu'elles agissent conformément au but pour lequel l'autorité leur a été donnée.

S'il ne s'agissait que de pure discipline sans rapport avec la foi, nous n'hésiterions pas à sacrifier nos préférences ou pensées personnelles, mais dès lors que la foi est en jeu, c'est notre vie éternelle qui est en jeu.

C'est le salut des âmes qui est en péril. Les faits nous le prouvent amplement d'une manière douloureuse et angoissante. C'est le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ en ce monde qui est en cause. Nous ne pouvons pas collaborer à sa disparition.

RAISONS PROFONDES DE CE CHANGEMENT RADICAL INTERVENU DANS L'EGLISE DEPUIS LE PAPE JEAN XXIII ET LE PAPE PAUL VI ET PAR LE CONCILE.

Le Pape Paul VI l'a souvent affirmé dans ses discours : **désormais l'Eglise modifie sa manière de juger le monde moderne, l'homme moderne**, elle l'aime, l'estime tel qu'il est, elle voit dans cet homme, ce frère, sa dignité humaine, la liberté de ses choix, religieux, culturels. Elle ne veut plus s'opposer à ses choix, bien plus elle voudrait s'en approcher, les assumer parce qu'elle y voit une recherche de la vérité, une contribution à la construction du monde, moyennant quoi, dans la pratique elle ne veut plus imposer son message, elle le propose comme celui qu'elle pense le plus efficace à la construction de ce monde. Elle n'impose plus la conversion, mais fraternise avec les groupes hors de l'Eglise tels qu'ils sont, sauf avec ceux qui s'opposent à cette nouvelle vision du monde.

D'où un œcuménisme libéral qui, ne voyant plus le monde comme Notre Seigneur et l'Eglise à sa suite l'ont toujours vu et jugé, **ne distingue plus le vrai du faux, le bien du mal**. Les documents du Concile sur les religions non chrétiennes et la pratique du Saint-Siège depuis le Concile vis-à-vis des fausses religions en sont un **exemple éclatant et ruineux pour la Vérité de l'Eglise**.

La «dignité humaine» mal définie, ayant perdu son vrai critère qui est la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ reçue par l'Eglise (même hors de l'Eglise), est un sujet de confusion sans fin. **Les démons eux-mêmes seraient dignes**. Car en vérité l'homme n'est digne que dans la mesure où il est réellement uni à Notre Seigneur Jésus-Christ par la grâce et dans la mesure où il est encore capable de l'être. Il est indigne dans la mesure où il s'oppose à cette grâce. C'est ainsi que seront jugés tous les hommes par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Il n'y a pas deux critères.

Modifier ce jugement pour plaire au monde de l'erreur et du péché, en établissant des ententes avec ce monde représenté par les francs-maçons, les communistes, les socialistes et toutes les fausses religions, c'est **ruiner totalement l'Eglise** dans ce qu'elle a de plus cher : le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ «sur la terre comme au Ciel», c'est **supprimer l'esprit missionnaire**.

Cette entente avec les protestants dans l'œcuménisme libéral a produit **la nouvelle Liturgie, équivoque, bâtarde, qui donne la nausée aux vrais catholiques**, même si elle est parfois valide. La ruine de la vraie Liturgie royale de Notre Seigneur a entraîné **la fin des vocations sacerdotales et religieuses**.

L'Eglise ne peut pas se permettre de porter sur le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain un autre jugement que celui de Notre Seigneur, qui a été gardé fidèlement pendant vingt siècles. Les documents de «l'Eglise dans le monde», de la «Liberté religieuse», des «Religions non chrétiennes» sont les témoins de cette vision nouvelle, et toute l'activité du Saint-Siège depuis le Concile a été inspirée par ce **changement de vision totalement opposé à celui de Notre Seigneur et de l'Eglise**.

Les **malheurs** de l'Eglise, désormais évidents, connus de tous, affirmés par le Pape lui-même et par tous les Evêques et les clercs, par les fidèles, malheurs dont se réjouissent les ennemis de l'Eglise, **ne peuvent que s'aggraver** tant que ceux qui sont à la barre de l'Eglise ne reprendront pas l'orientation et le cap de toujours.

Il faut en finir avec cet œcuménisme libéral contraire au véritable apostolat et à la vraie mission de l'Eglise. **Sinon les forces du mal, ne trouvant plus de résistance même dans l'Eglise, auront tôt fait de triompher partout.**

Le moyen que Notre Seigneur a préconisé Lui-même c'est la formation de clercs solidement instruits dans la foi catholique, dans la piété, dans la dévotion au Saint Sacrifice de la Messe, apôtres zélés et remplis de l'amour de la Vérité qui est la vraie Charité.

Nous demander de fermer nos Séminaires pour adopter la nouvelle orientation conciliaire et post-conciliaire, serait nous obliger à contribuer à la destruction de l'Eglise, à miner l'autorité du Siège Apostolique de Rome, car c'est parce que nous voulons demeurer fidèles au magistère de l'Eglise, que nous supplions le Saint-Père d'y être fidèle lui-même, de ne pas s'écarter de ses prédécesseurs, en particulier les deux derniers Saints Papes : Saint Pie V et Saint Pie X.

Nous ne demandons qu'à contribuer à l'œuvre apostolique de l'Eglise sous l'autorité du Saint-Siège et des Evêques, mais pas dans un esprit œcuménique libéral destructeur de l'Eglise.

PROFESSION DE FOI CATHOLIQUE

Nous professons la foi catholique intégralement et totalement telle qu'elle a été professée et transmise fidèlement et exactement par l'Eglise, les Souverains Pontifes, les Conciles, dans sa parfaite continuité et homogénéité, sans en excepter un seul article, spécialement en ce qui concerne les privilèges du Souverain Pontife tels qu'ils ont été définis à Vatican I.

Nous rejetons et anathématisons de même tout ce qui a été rejeté et anathématisé par l'Eglise, en particulier par le Saint Concile de Trente.

Nous condamnons avec tous les Papes du XIX^e et du XX^e siècles le libéralisme, le naturalisme, le rationalisme sous toutes leurs formes; comme les Papes les ont condamnés.

Nous rejetons avec eux toutes les conséquences de ces erreurs qu'on appelle «les libertés modernes», «le droit nouveau», comme ils les ont rejetées.

C'est dans la mesure où les textes du Concile Vatican II et les Réformes post-conciliaires s'opposent à la doctrine exposée par ces Papes et laissent libre cours aux erreurs qu'ils ont condamnées que nous nous sentons, en conscience, obligés de faire de graves réserves sur ces textes et ces Réformes.

† Marcel Lefebvre

Fait à Rome le 26 février 1978.

LETTERE DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE

16 MARS 1978

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI

PROT. N. 1144/69

(In responsione fiat mentio huius numeri)

00193 Romae, 16 mars 1978, Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

Le 28 février dernier, vous avez bien voulu apporter vous-même à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi votre réponse à la lettre que celle-ci vous avait adressée en date du 28 janvier et qui vous avait été remise par la Nonciature Apostolique en Suisse le 10 février suivant.

Je vous remercie vivement de cette réponse et de la rapidité avec laquelle vous l'avez remise. Il va sans dire que votre long texte sera étudié avec attention par notre Dicastère. Auparavant toutefois, j'estime nécessaire de vous demander ici quelques compléments. Je le fais d'autant plus facilement que vous-même, vous êtes déclaré prêt à en fournir au besoin.

En effet, d'un premier examen de votre réponse, confrontée aux demandes adressées par notre Congrégation, il ressort que plusieurs des points qui vous ont été contestés n'ont pas reçu de réponse précise. Je me permets donc de les énoncer à nouveau brièvement, avec les références nécessaires à ma lettre du 28 janvier dans l'annexe ci-jointe, en vous demandant comme précédemment de bien vouloir me faire parvenir votre nouvelle réponse dans le temps utile d'un mois.

En vous exprimant à l'avance ma gratitude, je vous présente l'assurance de ma prière et vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments respectueux et tout dévoués en Notre Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

ANNEXE A LA LETTRE DU 16 MARS 1978

1. A propos de l'Ordo Missae :

- a) un fidèle ne peut mettre en doute la conformité avec la doctrine de la foi d'un rite sacramentel promulgué par le Pasteur Suprême (p. A 3) ;
- b) le caractère sacrificiel et propitiatoire de la Messe est absolument réaffirmé, conformément au Concile de Trente, dans l'Institutio Generalis du Missel romain (p.A 4);
- c) vos déclarations au sujet de l'Ordo Missae et votre opposition à son usage répandent la **défiance**, et le **désarroi**, voire la **rébellion** parmi les fidèles (ibid.).

2. Vos déclarations générales (sur l'autorité du Concile Vatican II et du Pape Paul VI) s'unissent à une praxis qui amène à se poser la question : ne se trouve-t-on pas devant un mouvement **schismatique** ? (p. A 6). En effet, vous ordonnez des prêtres contre la volonté formelle du Pape et sans les «titterae dimissoriae» requises par le Droit canonique et vous avez continué après votre suspension *a divinis* — vous envoyez ces prêtres dans des prieurés où ils exercent leur ministère sans l'autorisation de l'Ordinaire du lieu ; vous faites des discours propres à répandre vos idées dans des diocèses dont l'évêque vous refuse son consentement ; avec des prêtres que vous avez ordonnés, vous commencez, que vous le vouliez ou non, à former **un groupement propre à devenir une communauté ecclésiale dissidente** (pp. A 7 et 8).

3. Vous estimez que les prêtres ordonnés par vous ont la **juridiction prévue par le Droit canonique pour le cas de nécessité**. N'est-ce pas raisonner comme si la Hiérarchie légitime avait cessé d'exister ? (p. A 8).

4. Le Pape a la «potestas sopra iurisdictionis» «non solum in rebus quae ad fidem et mores sed etiam in iis quae *ad disciplinam et regimen Ecclesiae per totum orbem difusae pertinent*» (Conc. Vat. I, Const. Pastor Aeternus, DS 3064) (p. A 9), ainsi l'obéissance qui lui est due n'est-elle pas limitée aux matières doctrinales.

5. Par vos déclarations sur la soumission au Concile et aux réformes post-conciliaires de Paul VI - déclarations auxquelles s'accordent tout un comportement et en particulier des ordinations sacerdotales illicites - vous êtes tombé dans une désobéissance grave dont la logique propre conduit au schisme (p. A 10).

Franc. Card. Seper Préf.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER

13 AVRIL 1978

SÉMINAIRE INTERNATIONAL SAINT PIE X
1978

Ecône, le 13 avril

Ecône CH 1908 RIDDES

Eminence Révérendissime,

Je ne puis croire que vous ne compreniez pas les motifs exacts de mon attitude qui est celle de milliers de catholiques et de nombreux prêtres parmi les plus fidèles à l'Eglise catholique et à la Papauté.

Le problème de fond de notre persévérance dans la Tradition, malgré les ordres donnés par Rome pour l'abandonner, c'est un problème de **grave et profond changement dans le rapport de l'Eglise avec le monde**.

Notre Seigneur et l'Eglise à sa suite se sont situés par rapport au monde d'une manière très précise. Il faut convertir et baptiser le monde pour le soumettre au doux Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la seule et unique voie de salut. «Allez, enseignez toutes les nations...» C'est clair. Il faut envoyer des apôtres à toutes les nations afin qu'elles deviennent catholiques et acceptent le Règne de Notre Seigneur.

Mais il y a dans ce monde **des forces ennemies de Notre Seigneur, de Son Règne. Satan et tous les auxiliaires de Satan, conscients ou inconscients**, refusent ce Règne, cette voie de salut et militent pour la destruction de l'Eglise.

Ainsi l'Eglise est engagée avec son Divin Fondateur dans un **gigantesque combat**. Tous les moyens ont été et sont employés par **Satan pour triompher**.

L'un des derniers stratagèmes extrêmement efficace est de **ruiner l'esprit combatif de l'Eglise en la persuadant qu'il n'y a plus d'ennemis, qu'il faut donc déposer les armes et entrer dans un dialogue de paix et d'entente**.

Cette **trêve fallacieuse** permettra à l'ennemi de pénétrer aisément partout et de corrompre les forces adverses.

Cette trêve c'est l'œcuménisme libéral, instrument diabolique de l'auto-destruction de l'Eglise.

Cet œcuménisme libéral exigera la neutralisation des armes, qui sont la Liturgie avec le Sacrifice de la Messe, les Sacrements, le Bréviaire, les Fêtes liturgiques, la neutralisation et l'arrêt des Séminaires : plus besoin de combattants puisqu'il n'y a plus de combat. L'œcuménisme dans l'enseignement, c'est la recherche théologique, les dogmes mis en doute.

C'est aussi le pluralisme appliqué aux Etats catholiques et donc leur suppression pour devenir Etats œcuméniques.

C'est aussi l'arrêt du combat dans les monastères, les sociétés religieuses, qui étaient les avant-gardes. C'est par le fait même leur **arrêt de mort**.

A cette entreprise diabolique inaugurée au Concile spécialement par les Documents sur «les religions non chrétiennes», «l'Eglise dans le monde », «la Liberté Religieuse», et continuée sans cesse depuis le Concile, nous opposons un **refus formel**. Nous ne voulons pas devenir œcuménistes libéraux, et ainsi **trahir** la cause du Règne de Notre Seigneur et la cause de l'Eglise, **nous voulons demeurer catholiques**.

Qui est l'instigateur de ce faux œcuménisme dans l'Eglise, le responsable, ou quels sont les responsables ? Nous préférons ne pas le savoir. Dieu le sait.

Mais on peut nous frapper de tous les interdits et de toutes les censures que l'on voudra, nous entendons, avec la grâce de Dieu et l'assistance de la Vierge Marie, **demeurer dans la foi catholique et nous refusons de collaborer à la destruction de l'Eglise.**

Nous demandons une chose très simple et très légitime : que l'on reconnaisse à ce qui a été l'Eglise de toujours et celle de notre enfance le droit de continuer. C'est un droit fondé sur l'Ecriture, la Tradition, le Magistère de l'Eglise et toute l'histoire de l'Eglise.

Je pense avoir été assez clair.

Je vous prie, Eminence, d'agréer mes sentiments très respectueux et fraternellement dévoués in Xto et Maria.

† Marcel Lefebvre.

P.S. Ci-joint, la réponse à notre demande de précision avec quelques documents.

REPONSE A L'ANNEXE A LA LETTRE DU 16 MARS 1978

— Considérations générales sur la situation de l'Eglise depuis le Concile Vatican II qui, seules, permettent une réponse adéquate aux questions posées au sujet de l'Ordo Missæ, au sujet de notre persévérance dans l'activité de la Fraternité Sacerdotale St Pie X malgré les interdictions reçues des Evêques et de Rome.

1. Nous ne nions rien des principes théologiques et canoniques concernant l'Eglise, le Pape, les Evêques. Bien plus c'est parce que nous y croyons de toute notre âme que nous ne pouvons admettre une utilisation de l'autorité contraire à la fin pour laquelle l'autorité a été reçue. Cette fin est explicitement affirmée dans les Professions de Foi, dans les serments prononcés maintes fois par le Pape et les Evêques. Elle consiste particulièrement dans la **transmission fidèle et exacte du dépôt de la foi.**

2. Or nous sommes obligés de constater avec douleur que **cette transmission n'est plus fidèle.**

L'erreur fondamentale qui mine le Concile Vatican II et les Réformes post-conciliaires, ainsi que la plupart des écrits ou actes épiscopaux est un œcuménisme libéral qui corrompt la Mission fondamentale de l'Eglise.

L'Eglise catholique est missionnaire selon la Mission donnée par Notre Seigneur Jésus-Christ : «Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les...» **Elle seule possède la Vérité. Elle seule est la vraie religion parce qu'elle seule a été fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ.**

Elle va à travers les nations pour convertir les âmes à Jésus-Christ. C'est le vrai dialogue émanant de la vraie charité.

L'œcuménisme libéral suppose que les autres religions, les autres idéologies ont aussi la vérité, que l'Eglise a à apprendre quelque chose d'elles, ce qui est un manque de foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. **Cet œcuménisme dialogue avec l'erreur sur un pied d'égalité et traite donc l'erreur avec les mêmes égards que la Vérité.**

C'est l'erreur libérale, tant de fois condamnée par les Papes précédents.

3. De cette erreur libérale sortent toutes les initiatives nouvelles, toutes les Réformes post-conciliaires ; toutes les attitudes des hommes d'Eglise acquis à cette erreur s'en ressentent, tous les écrits de même.

C'est un empoisonnement général.

Les Réformes liturgiques sont réalisées dans cet esprit œcuménique de l'aveu même des Réformateurs.

La catéchèse, les Séminaires, les Universités catholiques diffusent cet esprit œcuménique, **en recherchant la Vérité de l'erreur.** Ainsi **l'erreur et le vice pénètrent partout** sous le couvert d'évangélisme, de responsabilité humaine, de dignité humaine, de droit de l'homme, de théologie de la libération. Les âmes et les cœurs de la jeunesse sont ainsi corrompus par des maîtres catholiques, qui d'ailleurs appellent à leur secours des rabbins, des pasteurs, etc...

Cet **esprit de compromission** s'étend nécessairement aux idées politiques, sociales, économiques et **rejoint les principes de la franc-maçonnerie et les principes marxistes.** Le pluralisme est alors appliqué à tous les Etats catholiques sous le couvert de «Liberté religieuse».

4. C'est l'abandon de l'esprit catholique de Mission et de conversion à Notre Seigneur Jésus-Christ et donc de la vraie charité envers Dieu et envers le prochain basée sur l'humilité, l'esprit de pauvreté et la mortification. Ce n'est plus Notre Seigneur et Notre Seigneur crucifié qui est prêché mais un **faux évangile de la licence**, sous prétexte de Liberté.

C'est donc notre foi catholique qui est dénaturée et compromise par les autorités ecclésiastiques elles-mêmes.

5. CONCLUSION : Nous avons fait serment maintes fois de garder intacte notre foi catholique, quoi qu'il arrive. **Nous ne voulons pas être parjures.** Les catholiques fidèles sont désespérés, leurs âmes, celles de leurs enfants surtout sont en danger, notre devoir est de venir à leur secours en les mettant en garde contre le poison de l'œcuménisme libéral, et en leur apportant tous les secours de l'Eglise catholique.

Dussions-nous être frappés, morigénés, persécutés par nos frères à cause de notre foi catholique, nous ne sommes pas les premiers à souffrir ce genre de persécution.

Nous avons résolu qu'avec la grâce de Dieu nous continuerons à former des prêtres catholiques, des religieux et religieuses catholiques, espoir de l'Eglise de demain. Ainsi continue la vraie Mission de l'Eglise catholique de toujours, celle d'amener les âmes à Jésus-Christ et d'étendre son Règne partout afin que «Sa Volonté soit faite sur la terre comme au ciel».

6. Nous souhaitons de tout cœur nous retrouver en pleine communion avec les autorités dans l'Eglise, mais ne pouvons le réaliser que dans l'unité de la foi catholique et non dans l'œcuménisme libéral.

CONSIDERATIONS PLUS PARTICULIERES.

* Ce changement de conception de la Mission de l'Eglise a eu comme conséquence de **corrompre le Droit Canon et le Droit public de l'Eglise** et d'en énerver **les principes fondamentaux.**

* L'autorité ecclésiastique perdant de vue sa véritable fin, prend nécessairement la voie des **abus de pouvoir et de l'arbitraire**.

* Les promulgations des lois sont **douteuses, falsifiées**. Les droits de la défense ne sont plus respectés. Les procédures ne sont plus conformes au droit. **C'est l'injustice qui prend la place de la justice**.

* C'est le cas de la promulgation des décrets liturgiques.

* C'est le cas de notre condamnation où tout a été arbitraire et contraire au droit.

* Les principes élémentaires de morale et de droit rappelés si clairement par le Pape Léon XIII dans son Encyclique *Libertas praestantissimum* nous apprennent que dans ces cas l'autorité perd son droit à l'obéissance.

Dans ce cas ce n'est pas mépriser l'autorité que de ne pas lui obéir, c'est au contraire lui rappeler le respect qu'elle doit avoir de l'autorité qu'elle a reçue de Dieu et qui l'oblige à agir selon le droit établi par Dieu.

* En ce qui concerne la juridiction, nous faisons appel aux circonstances extraordinaires prévues par le Droit et à l'extrême nécessité dans laquelle se trouvent les âmes des fidèles.

* Ci-joint, quelques documents récents qui confirmeront ce que nous avons exposé ci-dessus :

- un article de *Rivarol* ;

- un extrait de la *Documentation Catholique* ;

- un opuscule *Pro Missa Traditionali* de Don Pace de Turin ;

- une copie de la lettre du Cardinal Seper concernant les documents de la catéchèse du C.N.P.L. de Paris. (1)

Ecône le 14 avril 1978,

† Marcel Lefebvre.

(1) Ces quatre documents ne figurent pas dans le dossier que Mgr Lefebvre nous a communiqué pour publication. (Note d'ITINÉRAIRES.)

LETTRE DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE 16 JUIN 1978

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI
PROT. N. 1144/69

(In responsione fiat mentio huius numeri)

00193 Romae, 16 juin 1978 Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

J'avais chargé Monseigneur le Nonce Apostolique en Suisse de vous accuser réception de votre lettre du 13 avril 1978, et je ne doute pas qu'il l'ait fait en temps opportun.

Je tiens aujourd'hui à vous donner personnellement l'assurance que la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi étudie avec attention les deux réponses que vous avez bien voulu faire à ses demandes et qu'elle vous sait gré de lui avoir envoyées dans les délais prescrits. D'ores et déjà, je puis vous dire qu'elle vous demandera très probablement d'accepter de **participer à un colloque**, tel qu'il est prévu par l'article 13 de sa «Ratio agendi in doctrinarum examine» du 15 janvier 1971, et pour lequel je vous proposerai en temps utile un choix de dates possibles.

En attendant, permettez-moi d'insister sur un point grave : selon des informations diffusées par la presse (et dont nous n'avons pas vérifié le bien-fondé), votre intention serait de procéder à de nouvelles ordinations à la fin de ce mois. Je veux espérer que cette nouvelle est sans fondements, et n'ai pas besoin de vous rappeler à ce sujet les prescriptions du droit canonique, les censures que vous avez encourues, enfin la volonté maintes fois exprimée du Saint-Père.

Il est par contre de mon devoir d'insister sur le fait que la procédure en cours devant notre Congrégation, procédure que vous avez volontiers acceptée, demande que soit suspendu tout ce qui serait de nature à compromettre le développement normal.

Je vous invite à considérer devant Dieu ce point important, et tiens à vous assurer de l'appui de ma prière fraternelle.

En toute confiance, je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments de très respectueux dévouement en Notre Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL X... 8 AOUT 1978

• Cette lettre a été adressée à quatre cardinaux

St Michel-en-Brenne, 36290 France, le 8 août 1978

Eminence,

Le **crépuscule** auquel vous faisiez allusion lors de notre dernière rencontre vient brusquement de se terminer. Et ainsi se pose pour la Sainte Eglise le tragique problème du lendemain. Le douloureux calvaire de ces quinze dernières années va-t-il se poursuivre ou va-t-il prendre fin ? Sans doute l'avenir appartient à Dieu comme le présent et le passé. Mais Dieu ne veut pas se passer de nous.

C'est pourquoi, je vous supplie, Eminence, de tout mettre en œuvre pour que cesse le scandale des compromissions de ceux qui occupent les postes d'autorité dans l'Eglise, **avec les ennemis de l'Eglise**, de tout faire afin que nous ayons

un Pape, un vrai Pape, successeur de Pierre, continuateur de ses prédécesseurs, ferme et vigilant gardien du dépôt de la foi.

Or nous avons appris à nos dépens et aux dépens de l'Eglise ce dont sont capables les clercs progressistes. Leurs clameurs dans le Concile résonnent encore à nos oreilles, leurs discours subversifs, leurs organisations publiques et secrètes, leurs liaisons scandaleuses avec les sociétés secrètes. Rien ne les arrête pour arriver à dominer l'Eglise et à en occuper les postes-clés.

Nul doute qu'ils agiront de même dans ce Conclave. Leur occupation du Vatican depuis quinze ans leur donne des atouts considérables, vous êtes bien placé pour vous en rendre compte.

Pour déjouer leurs projets sataniques, vous disposez sans doute de peu de moyens humains, mais vous avez la toute puissance de la Vérité et de l'Esprit-Saint qui se manifeste d'autant plus que les moyens humains sont limités.

Certes vous paraissez peu nombreux décidés à barrer la route au progressisme, au modernisme, au faux œcuménisme. Cependant ces Cardinaux que vous connaissez mieux que moi sont des personnages de premier plan, bien dignes de porter la tiare et dont l'influence peut être grande au Conclave, unie à la vôtre.

Toutefois l'apport des voix des cardinaux de 80 ans et plus serait peut-être déterminant. Ce qui pose un **problème grave pour la validité de l'élection du Pape**.

En effet, cette loi «*Aggravescens aetate*» est **CERTAINEMENT NULLE**. Il suffit de relire les magnifiques textes de Léon XIII dans l'Encyclique *Libertas* du 20 juin 1888, textes se rapportant à la définition de la loi, aux conditions de sa validité, pour conclure sans doute possible à la nullité de ce décret qui est **doublement contraire à la définition de la loi** : «*Ordinatio rationis ad bonum commune promovendum*», «*si quid igitur, dit le Pape Léon XIII, ab aliqua potestate sanciat quod a principiis rectae rationis dissideat, sitque reipublicae perniciosum, vim legis nullam haberet, quia nec regula iustitiae esset, et homines a bono cui nata est societas abduceret*»²².

Or il est évident que ce décret est **opposé à la saine raison et au sens commun**. Tout ce qui reste de sagesse humaine dans l'humanité s'oppose à une pareille décision. Et il est évidemment contraire au bien de la société de la priver indûment du concours de ses membres les plus sages et les plus expérimentés.

Il apparaît donc que cette loi étant nulle, ces cardinaux de 80 ans ont un **droit strict de se présenter au Conclave** et leur **absence forcée** posera nécessairement la question de **l'invalidité de l'élection**.

C'est en tout cas faire planer un **doute sérieux** à ce sujet et accroître la confusion déjà existante parmi les fidèles.

Je tenais, Eminence, à vous faire part de ces réflexions, afin qu'éventuellement vous puissiez en faire part à qui de droit.

Les catholiques fidèles à l'Eglise et à Rome comptent beaucoup sur vous, Eminence, pour sauver la Sainte Eglise du péril qu'elle court.

Que la Vierge Marie vienne à votre secours pour vous donner le courage de l'héroïsme des saints qui, aux heures tragiques de l'histoire de l'Eglise, l'ont délivrée de la main de ses ennemis.

Nous prions avec ferveur à cette intention.

Veuillez agréer, Eminence, l'expression de mon profond respect et de mes sentiments fraternels in Xto et Maria.

† Marcel Lefebvre.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE A PLUSIEURS CARDINAUX 6 OCTOBRE 1978

- Cette lettre a été adressée à quarante cardinaux, **dont le cardinal Wojtyla, archevêque de Cracovie**.

SÉMINAIRE INTERNATIONAL SAINT PIE X
octobre 1978

Ecône CH 1908 HIDDES

Tél. 026/6 23 08 - 6 25 01 - 6 29 27

Ecône, le 6

Eminence Révérendissime,

A nouveau la Providence vous appelle à rejoindre la salle du Conclave pour élire le futur successeur de Pierre.

La situation de l'Eglise est telle que **seul un Pape tel que saint Pie X** peut arrêter l'autodestruction dont Elle souffre surtout depuis le Concile Vatican II.

Poursuivre les orientations de ce Concile et des Réformes post-conciliaires, c'est étendre l'apostasie et mener l'Eglise vers sa ruine. On juge l'arbre à ses fruits, dit Notre Seigneur Lui-même. Or d'ici peu des diocèses nombreux vont se trouver dans une pénurie tragique de prêtres.

²² Traduction : «La loi est cette "ordination de la raison" pour promouvoir le bien commun» (...) «Supposons donc une prescription d'un pouvoir quelconque qui serait en désaccord avec les principes de la droite raison et avec les intérêts du bien public, elle n'aurait aucune force de loi parce qu'elle ne serait pas une règle de justice et qu'elle écarterait les hommes du bien pour lequel la Société a été formée». Actes de Léon XIII, Bonne Presse T. II, p. 185.

Autre citation p. 187, du même ouvrage et du même Pape : «Mais dès que le droit de commander fait défaut ou que le commandement est contraire à la raison, à la loi éternelle, à l'autorité de Dieu, il est légitime de désobéir, nous voulons dire aux hommes, afin d'obéir à Dieu».

Maintenir comme bases de l'activité de l'Eglise des documents comme ceux de la «Liberté Religieuse», de «L'Eglise dans le monde», et des «Religions non chrétiennes», et bien d'autres qui sont à l'origine des Réformes post-conciliaires, c'est **admettre «la fumée de Satan» dans l'Eglise.**

La Réforme Liturgique en particulier et celle de la Sainte Messe spécialement atteint l'Eglise en ce qu'Elle a de plus essentiel et de plus cher : le Saint Sacrifice de Notre Sauveur, avec son infinie satisfaction.

Un Pape digne de ce nom et vrai successeur de Pierre ne peut pas déclarer qu'il se donnera à l'application du Concile et de ses Réformes. Il se met, par le fait même, en rupture avec tous ses prédécesseurs et avec le Concile de Trente en particulier.

L'Eglise qui est **essentiellement Tradition c'est-à-dire transmission fidèle du dépôt de la foi** de génération en génération ne peut supporter une rupture comme celle de Vatican II sans s'autodétruire.

Cette rupture n'a été possible que par la pression des groupes progressistes à l'intérieur d'un Concile «pastoral», d'«aggiornamento».

Seule la réaffirmation constante de la foi catholique peut être la source de l'unité. L'autorité du Souverain Pontife ne se justifie qu'à ce prix. Les circonstances dans lesquelles elle a été conférée à Pierre le manifestent avec clarté.

Comment peut-on utiliser cette Autorité si vénérable au service d'un œcuménisme qui transforme les catholiques en protestants, en athées, ou en charismatiques ?

Nous vous supplions, Eminence, d'avoir ces pensées présentes à l'esprit lorsque vous devrez faire le choix du Successeur de Pierre. Nous prions l'Esprit Saint de vous donner Lumière et Force pour que le Règne de Notre Seigneur arrive.

Daignez agréer, Eminence Révérendissime, mes sentiments respectueux et fraternellement dévoués in Xto et Maria.

† Marcel Lefebvre, olim Archiepiscopus-Episcopus Tullensis

LETTRE DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE 30 NOVEMBRE 1978

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI
PROT. N. 1144/69

00193 Romae, 30 novembre 1978 Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

En raison des événements que vous connaissez, il ne m'avait pas été jusqu'ici possible de donner suite à ma lettre sous même protocole en date du 16 juin 1978. Je suis maintenant en mesure de le faire.

Selon la probabilité dont je vous faisais part dans cette lettre, je vous demande de bien vouloir prendre part à un colloque qui se déroulera au siège de la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Une telle rencontre est l'aboutissement normal de l'examen de vos positions par notre Congrégation, examen auquel vous avez vous-même collaboré dans nos précédents échanges de correspondance. Le colloque aura lieu selon les prescriptions et avec toutes les garanties de la «Ratio agendi in doctrinarum examine» de ce Dicastère, notamment les articles 13 et 14 (cf. A.A.S. 63,1971, pp. 234-236). Il est naturellement indispensable qu'il se déroule **dans la plus absolue discrétion.**

En ce qui concerne la durée, je vous demanderai de prévoir deux journées consécutives (autant que possible un jeudi et un vendredi, pour tenir compte des autres réunions habituelles de la Congrégation) ; quant à la date, je me permets de proposer à votre choix soit les 21 et 22 décembre prochain, soit les 11 et 12 janvier 1979.

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien me faire savoir au plus tôt, par l'intermédiaire de Monseigneur le Nonce Apostolique en Suisse, votre choix entre ces deux dates, ou éventuellement une autre proposition, au cas où vous seriez dans l'impossibilité d'accepter l'une ou l'autre.

Vous remerciant à l'avance de votre réponse, je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments de très respectueux dévouement dans le Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER 12 DECEMBRE 1978

SÉMINAIRE INTERNATIONAL SAINT PIE X
1978

Ecône CH 1908 RIDDES

Tél. 026/6 23 08 - 6 25 01 - 6 29 27

Ecône, le 12 décembre

Eminence,

Par l'intermédiaire de la Nonciature j'ai bien reçu votre invitation à venir à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Puisque vous m'offrez deux dates, celle du 11 et 12 janvier me convient mieux, je me rendrai donc à Albano en prévision de cette date.

Il me serait toutefois bien utile de connaître auparavant les sujets particuliers de l'entretien. Je dois vous faire remarquer à ce propos que s'il s'agit de **questions doctrinales**, il serait beaucoup plus efficace de **les traiter par écrit et non oralement.**

Vous serait-il possible de me faire savoir quelles sont les personnes que je rencontrerai.
 Lors de mes conversations avec le R.P. Dhanis et le R.P. Duroux, Monseigneur Benelli m'avait autorisé à être accompagné. Je pense que vous me permettrez d'être aussi accompagné à cette occasion.
 Veuillez agréer, Eminence, mes sentiments très respectueux et cordialement dévoués in Xto et Maria.
 † Marcel Lefebvre.

LETTRE DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE
19 DECEMBRE 1978

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI
 PHOT. N. 1144/69

00193 Romae, 19 décembre 1978. Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

Votre réponse en date du 12 décembre dernier à ma lettre du 30 novembre 1978, m'est bien parvenue par l'intermédiaire de la Nonciature Apostolique en Suisse, et je vous en remercie.

Je prends bonne note de votre acceptation des dates du 11 et 12 janvier 1979. Nous vous attendrons donc au siège de cette Congrégation le jeudi 11 janvier à 10 heures.

Comme je vous l'ai écrit dans ma précédente lettre, le colloque se déroulera selon les prescriptions et avec toutes les garanties de la «Ratio agendi in doctrinarum examine» de ce Dicastère. Celle-ci ne prévoit pas que la personne entendue soit assistée de quelqu'un d'autre²³. Son article 14 prescrit la rédaction d'un protocole - seul document faisant foi - soumis à l'approbation et aux éventuelles observations de la personne entendue, et dont un exemplaire peut lui être ensuite remis.

Il m'est possible de vous dire que vous aurez pour interlocuteurs les Autorités supérieures de cette Congrégation, assistées d'un ou deux experts. L'entretien ne portera pas sur l'ensemble des questions doctrinales, déjà longuement abordées par écrit, mais seulement sur quelques points précis tenant à la fois à la doctrine et à la discipline de l'Eglise, points déjà abordés dans notre échange de lettres, et sur lesquels les réponses qui vous seront demandées ne semblent pas requérir une préparation préalable.

A l'approche des fêtes de Noël, je vous présente mes vœux les meilleurs, avec l'assurance de ma prière, et vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments de respectueux dévouement dans le Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU SOUVERAIN PONTIFE
24 DECEMBRE 1978

† Ecône, en la Vigile de Noël 1978

Très Saint Père,

Comment douter que l'audience que vous m'avez accordée n'ait été voulue de Dieu. Ce fut pour moi une grande consolation de pouvoir en toute franchise exposer les circonstances et les motifs de l'existence de la Fraternité Sacerdotale St. Pie X, de ses séminaires, et les raisons qui m'ont amené à continuer l'Œuvre, malgré les décisions venues de Fribourg et de Rome.

Le flot des nouveautés dans l'Eglise accepté et encouragé par l'Episcopat, flot ravageant tout sur son passage : la foi, la morale, les institutions de l'Eglise, ne pouvait pas admettre la présence d'un obstacle, d'une résistance.

Nous avons donc le choix ou de nous laisser emporter par le courant dévastateur et d'accroître le désastre, ou de résister contre vents et marées pour sauvegarder notre foi catholique et le sacerdoce catholique. Nous ne pouvions pas hésiter.

Depuis le 5 mai 1975, date de notre décision de tenir coûte que coûte, trois années et demi ont passé et nous donnent raison. **Les ruines de l'Eglise s'accumulent** : l'athéisme, l'immoralité, l'abandon des églises, la disparition des vocations religieuses et sacerdotales sont tels que les Evêques commencent à s'émouvoir et que le fait d'Ecône est constamment évoqué. Les sondages d'opinion manifestent qu'une grande partie des fidèles, parfois une majorité, sont en faveur de l'attitude d'Ecône.

Il est évident pour tout observateur impartial que notre Œuvre est une pépinière de prêtres comme l'Eglise les a toujours souhaités et comme les vrais fidèles les désirent. Et on est en droit de penser que si Rome voulait bien admettre le fait et lui donner la légalité à laquelle il a droit, les vocations seraient encore beaucoup plus abondantes.

Très Saint Père, pour l'honneur de Jésus-Christ, pour le bien de l'Eglise, pour le salut des âmes, nous vous conjurons de dire un seul mot, une seule parole, comme Successeur de Pierre, comme Pasteur de l'Eglise universelle, aux Evêques du monde entier : «Laissez faire» ; «Nous autorisons le libre exercice de ce que la Tradition multiséculaire a utilisé pour la sanctification des âmes».

Quelle difficulté présente une pareille attitude ? aucune. Les Evêques décideraient des lieux, des heures réservés à cette Tradition. **L'unité se retrouverait immédiatement au niveau de l'Evêque du lieu.** Par contre que d'avantages

²³ Elle ne le prévoit pas. Mais elle n'interdit pas non plus une assistance si conforme au droit naturel, à la jurisprudence de l'Eglise et à la coutume immémoriale de l'humanité. Malgré quoi, le cardinal Seper persévérera jusqu'au bout dans son refus. (Note d'ITINÉRAIRES).

pour l'Eglise : le renouveau des Séminaires, des monastères ; une grande ferveur dans les paroisses. Les Evêques seraient stupéfaits de retrouver en quelques années un élan de dévotion et de sanctification qu'ils croyaient disparu à tout jamais.

Pour Ecône, ses séminaires, ses prieurés, tout se normaliserait comme pour les Congrégations de Lazaristes, Rédemptoristes... Les prieurés rendraient service aux diocèses par des prédications de Missions paroissiales, Retraites selon Saint Ignace, et services des paroisses, en pleine soumission aux Ordinaires des lieux.

Combien la situation de l'Eglise serait améliorée par ce moyen très simple et si conforme à l'esprit maternel de l'Eglise, ne refusant pas ce qui vient au secours des âmes, n'éteignant pas la mèche qui fume encore, se réjouissant de constater que la sève de la Tradition est encore pleine de vie et d'espoir !

Voilà ce que j'ai cru devoir écrire à Votre Sainteté, avant de me rendre auprès de S.E. le Cardinal Seper. Je crains que des discussions prolongées et subtiles n'aboutissent pas à un résultat satisfaisant et fassent traîner une solution qui, j'en suis persuadé, doit vous apparaître urgente.

La solution ne peut, en effet, se trouver dans un compromis qui pratiquement ferait disparaître notre Œuvre, ajoutant à la destruction une contribution de plus.

Demeurant à l'entière disposition de Votre Sainteté, je La prie d'agréer mon profond et filial respect en Jésus et Marie.

† Marcel Lefebvre, ancien Archevêque-Evêque de Tulle.

INTRODUCTION AU "COLLOQUE"

11 JANVIER 1979

• Cette introduction a été lue le 11 janvier à 10 h, à l'inauguration du «colloque qui devait se poursuivre le lendemain 12 janvier. Etaient présents à cet entretien : S. Em. le Cardinal Seper, S. Exc. Mgr Hamer, secrétaire de la S. C. pour la doctrine de la foi, le R. Père Duroux ainsi que deux autres experts et un secrétaire.

INTRODUCTION

par S. Em. le Cardinal Préfet

Je vous remercie, Excellence, d'avoir bien voulu venir à la présente rencontre, dont je crois indispensable de bien préciser l'objet et l'esprit.

Nos entretiens découlent de la mission qui fut confiée à notre Congrégation par le Pape Paul VI le 19 octobre 1976, et qui lui a été confirmée par ses deux successeurs, le Pape Jean-Paul I^{er} et Sa Sainteté Jean-Paul II, c'est-à-dire l'examen de votre cas, non seulement sous l'aspect doctrinal, mais également sous les aspects disciplinaires et pastoraux qu'il peut comporter.

Nous avons rempli ce mandat selon les prescriptions de notre «Agendi ratio in doctrinarum examine» du 15 janvier 1971. C'est dans ce cadre que je vous ai adressé les 26 janvier et 22 mars 1978 deux lettres de «contestation», auxquelles vous avez bien voulu donner des réponses écrites les 28 février et 13 avril de cette même année. C'est aussi dans ce cadre que se situe le présent entretien.

Il s'agit en effet du «colloque» prévu par les articles 13-15 de cette «Ratio agendi», que je crois utile de citer explicitement. (lecture de ces trois articles)

De ces articles découlent pour notre réunion les conséquences suivantes :

1. Nous nous plaçons bien entendu au plan du **for externe**, sans entrer dans celui de vos intentions subjectives et de votre conscience.

2. Nous ne sommes pas ici pour procéder à un jugement, ni même pour prendre des décisions, mais pour compléter **l'information** de ceux à qui il appartient de le faire, c'est-à-dire les Cardinaux membres de ce Dicastère, et en dernier ressort, le **Souverain Pontife**.

3. Nos demandes seront donc limitées, tenant compte des deux réponses écrites que vous avez déjà faites ; elles sont formulées dans un **but de clarification, et sans aucune intention polémique**.

4. Vos réponses à ces diverses questions seront notées **par écrit** ; leur rédaction sera soumise à votre approbation et à vos éventuelles demandes de rectification. Signé par vous-même et par moi, leur ensemble constituera le seul document faisant foi de l'entretien. C'est lui qui sera soumis à l'examen des Cardinaux de ce Dicastère et remis au Saint-Père.

Permettez-moi d'ajouter combien nous souhaitons que **le silence et la discrétion totale** entourent le contenu de cette réunion. **Tous ceux** qui y participent au nom de la Congrégation sont du reste tenus à **observer rigoureusement le secret pontifical** (cf. Instruction du 4 février 1974, art. I, par. 3).

Je voudrais conclure en observant qu'il ne faut pas s'arrêter uniquement à l'aspect forcément technique de ce colloque. Il est voulu comme une étape dans le processus d'une **réconciliation ardemment souhaitée** ; mais je pense que c'est une étape indispensable, car cette réconciliation doit être **sans équivoques**, et ne peut avoir lieu que **dans la clarté**. C'est sur la base de ces réflexions que je voudrais maintenant ouvrir le colloque proprement dit.

INTERROGATOIRE

11 ET 12 JANVIER 1979

Les réponses à ce «questionnaire» ont d'abord été rédigées par le secrétaire après l'entretien. Il m'était permis de les modifier à ma guise.

L'ensemble des questions et des réponses devait ensuite être signé par S.E. le Cardinal Seper et par moi-même.

Les réponses publiées ici sont les réponses corrigées²⁴.

Dans l'ensemble les réponses étaient bien rédigées, il n'y a eu que peu de corrections ou modifications.

1. Dans une note préliminaire (12 juillet 1976) à une lettre adressée au Saint-Père, vous avez écrit :

«Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un différend entre Mgr Lefebvre et le Pape Paul VI. Il s'agit de l'incompatibilité radicale entre l'Eglise catholique et l'Eglise conciliaire, la Messe de Paul VI représentant le programme de l'Eglise conciliaire».

Cette idée se trouve explicitée dans l'homélie prononcée le 29 juin précédent, durant la messe d'ordination à Ecône :

«Eh bien ! justement l'insistance que mettent ceux qui sont envoyés de Rome pour nous demander de changer de rite nous fait réfléchir. Et nous avons la conviction que précisément ce rite nouveau de la messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la nôtre, une foi qui n'est pas la foi catholique. Cette nouvelle messe est un symbole, est une expression, est une image d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste... Or il est évident que ce rite nouveau est sous-tendu, si je puis dire, suppose une autre conception de la foi catholique, une autre religion... Tout doucement, c'est la notion protestante de la messe qui s'introduit dans la sainte Eglise». Question :

Doit-on conclure de ces affirmations que, selon vous, le Pape, en promulguant et imposant le nouvel Ordo Missae, et l'ensemble des évêques qui l'ont reçu, ont instauré et rassemblé autour d'eux visiblement **une nouvelle Eglise «conciliaire» radicalement incompatible avec l'Eglise catholique ?**

REPONSE :

J'observe tout d'abord que **l'expression de l'«Eglise conciliaire»** n'est pas de moi, mais de S.E. Mgr Benelli, qui, dans une lettre officielle, demandait que nos prêtres et nos séminaristes **se soumettent à l'«Eglise conciliaire»**.

Je considère, qu'un esprit de tendance moderniste et protestante se manifeste dans la conception de la nouvelle Messe et d'ailleurs de toute la Réforme Liturgique. Les protestants eux-mêmes l'affirment et Mgr Bunigni lui-même le reconnaît implicitement lorsqu'il affirme que cette Réforme Liturgique a été conçue dans un esprit œcuménique. (Je puis préparer une étude pour montrer comment cet esprit protestant se trouve dans l'Ordo Missae).

(Note : S.E. Mgr Lefebvre remet à ce propos l'ouvrage de Louis Salleron : *La nouvelle Messe*, Paris, Nouvelles Editions Latines.)

2. Soutenez-vous qu'un fidèle catholique peut penser et affirmer qu'un rite sacramentel, en particulier celui de la Messe, **approuvé et promulgué par le Souverain Pontife**, puisse être **non conforme à la foi catholique ou «favens haeresim» ?**

REPONSE:

Ce rite en lui-même **ne professe pas la foi catholique d'une manière aussi claire que l'ancien «Ordo Missae», et par suite il peut favoriser l'hérésie**. Mais je ne sais pas à qui l'attribuer, ni si le Pape en est responsable.

Ce qui est stupéfiant c'est qu'un «Ordo Missae» de saveur protestante, et donc «favens haeresim», ait pu être diffusé par la Curie romaine.

3. Reconnaissez-vous que la doctrine du Concile de Trente sur le Sacrifice Eucharistique est expressément et absolument réaffirmée dans le N° 2 du Proemium de l'Institutio Generalis Missalis Romani promulguée par le Pape 'Paul VI ?

REPONSE :

Je reconnais que dans le Proemium de l'édition de 1970, la doctrine du Concile de Trente se trouve exprimée matériellement. Mais le fait qu'il ait fallu faire une adjonction montre **bien le caractère incomplet de l'édition de 1969**. D'autre part, l'ensemble des rites de la Messe est demeuré tel que dans l'édition de 1969.

4. Vous avez conféré le sacrement de Confirmation en divers diocèses, contre la volonté de l'Evêque du lieu, parfois même à des enfants qui l'avaient déjà reçu. Vous avez justifié ces actes en disant que la formule sacramentelle du nouvel «Ordo confirmationis» est souvent mal traduite ou écourtée, voire même omise, et qu'en certains diocèses, on ne confirme plus. Questions :

a) En conférant la Confirmation, quelle formule sacramentelle avez-vous vous-même employée ? (Si Mgr L. dit s'être servi de l'ancienne, lui demander s'il reconnaît la nouvelle comme valide, et si oui, pourquoi il ne l'a pas employée.)

b) Si les faits que vous avez cités pour justifier l'exercice de ce ministère étaient avérés, cela vous donnait-il le droit d'agir sans tenir compte de la discipline de l'Eglise fixée par le Droit ?

REPONSE:

ad a) J'ai employé l'ancienne formule sacramentelle. Mais je reconnais la validité de la nouvelle formule **latine**. J'utilise l'ancienne formule pour satisfaire au désir des fidèles.

²⁴ Sur la signature et la remise de ces réponses, voir la Note explicative à la fin du présent fascicule.

ad b) «Salus animarum suprema lex». Je ne puis refuser le sacrement à des fidèles qui me le demandent. C'est à la demande des fidèles, attachés à la tradition, que j'emploie l'ancienne formule sacramentelle, et aussi par sécurité pour garder des formules qui ont **communiqué la grâce durant des siècles d'une manière certaine.**

5. Selon la doctrine catholique, il est interdit de réitérer la collation d'un sacrement imprimant un caractère si le ministre n'a pas la certitude de l'invalidité du rite sacramentel conféré antérieurement ou du moins un «prudens dubium» sur la validité de celui-ci. Question :

Comment vous êtes-vous assuré que chacun des enfants déjà confirmés l'avait été invalidement?

REPONSE:

J'ai interrogé chacun des parents et des enfants pour savoir s'ils avaient été confirmés, et comment ils l'avaient été. La majorité des enfants n'avaient pas été confirmés auparavant ; pour ceux qui l'avaient été, j'ai pu avoir un doute prudent sur la validité du sacrement qu'ils avaient reçu. J'ajoute que je ne fais des confirmations qu'avec répugnance, en retardant le plus possible, car je souhaite que les Evêques les fassent.

6. La réitération d'un sacrement sans qu'il y ait au moins un «prudens dubium» sur la validité est objectivement parlant un grave manque de respect envers le culte sacramentel. Question :

Vous êtes-vous rendu compte que vous couriez un tel risque ?

REPONSE :

Non, car comme je viens de le dire, j'ai interrogé auparavant parents et enfants, et j'ai pu ainsi avoir un «prudens dubium» sur la validité du sacrement administré antérieurement.

7. Dans votre réponse du 13.4.1978 à la S.C. et, plus explicitement dans votre opusculé *Le coup de maître de Satan*, p. 46-47, vous soutenez que les prêtres ordonnés par vous se trouvent, vu les circonstances actuelles (ambiance de la réforme liturgique entraînant **des doutes sur la validité des sacrements**), dans la nécessité où le Droit lui-même octroie les pouvoirs juridictionnels requis pour la validité des sacrements. C'est ainsi que, vous référant aux canons 882, 1098 et 2261 par. 2 vous leur reconnaissez le droit d'administrer le baptême, la pénitence, l'onction des malades et de recevoir le consentement des époux. Ce ministère est exercé dans les prieurés que vous avez établis de votre propre initiative en divers diocèses. Questions :

a) Quels sont les «auctores probati» qui partagent votre interprétation des canons susdits ?

b) N'est-ce pas penser et agir comme si la hiérarchie légitime n'existait plus et commencer à former, que vous le vouliez ou non, une communauté dissidente ?

REPONSE:

ad a) Dans mon interprétation, je conjugue les deux canons 882 et 2261, par. 2. Je me réfère également aux explications du traité de Jones. C'est une interprétation très large, mais qui se justifie par une **situation exceptionnelle**. On reconnaît dans ces canons l'esprit maternel de l'Eglise qui ne veut pas laisser les âmes dans le danger de mort éternelle.

ad b) On peut considérer que d'une manière générale, en certains pays, la Hiérarchie ne remplit plus son rôle. Il ne s'agit pas pour moi de créer une communauté dissidente, mais de **faire que l'Eglise catholique continue, basée sur le Droit canonique et les grands principes théologiques.**

8. Vous avez fondé ou pris la responsabilité de communautés religieuses, qui ne relèvent d'aucune autorité régulière ; vous avez ouvert un Carmel (Quiévrain) et vous vous apprêtez à fonder un monastère de moines cisterciens ; vous acceptez des frères auxiliaires et des coopérateurs ; vous n'hésitez pas à recevoir des professions religieuses. Question :

Qui vous a autorisé à faire tout cela ? Une telle activité de votre part est-elle conforme au droit canonique de la vie religieuse ?

REPONSE :

En ce qui concerne la Fraternité S. Pie X, ses statuts prévoient explicitement qu'elle peut comporter des frères auxiliaires et des religieuses.

Quant au Carmel de Quiévrain, ce n'est pas moi qui l'ai fondé ; c'est une initiative de ma propre sœur, qui a quitté son Carmel d'Australie avec l'autorisation de sa Prieure pour fonder un autre monastère.

Enfin je n'ai pas fait de fondation cistercienne, et je n'en prévois pas.

9. La «Pieuse Union» qui porte le nom de «Fraternité sacerdotale S. Pie X» fut érigée le 1^{er} novembre 1970 par S. E. Mgr François Charrière, évêque de Fribourg. Questions :

a) Le statut juridique de la «Fraternité» vous permettait-il de procéder à des ordinations ?

b) Si oui, sur la base de quel canon ou de quel autre document juridique ?

REPONSE :

ad a) Initialement, je pense que non. Du reste, avant 1976, les membres de la Fraternité étaient incardinés dans divers diocèses. J'ai cependant eu un doute, d'abord lorsque S.E. Mgr Adam m'a dit que la Fraternité me permettait d'incardiner (ce que je n'ai pas fait à ce moment), et surtout lorsque le Cardinal Antoniutti a accordé à deux religieux prêtres un indult leur permettant de passer directement de leur ordre religieux à la Fraternité. C'est donc que la S. Congrégation pour les Religieux considérait que la Fraternité était en mesure d'incardiner. De toutes manières, avant 1976, je n'ai jamais procédé à des ordinations sans avoir de lettres dimissoires.

ad b) Sans objet.

10. a) Avant de procéder aux diverses ordinations diaconales et sacerdotales que vous avez faites, mais particulièrement avant celles du 29 juin 1976, aviez-vous reçu pour tous les candidats les lettres dimissoires prévues par le Droit ?

b) Si non, comment la connaissance des graves peines encourues en ce cas tant par l'évêque ordonnant que par les séminaristes ordonnés ne vous a-t-elle pas retenu de procéder à ces ordinations ?

REPONSE :

ad a) Je viens de répondre affirmativement pour les ordinations antérieures à 1976. Pour celles du 29 juin 1976, c'est un point qu'il me faudrait vérifier.

Actuellement, je considère les séminaristes que j'ordonne comme incardinés à la Fraternité.

ad b) J'estime que **toutes les mesures qui ont été prises contre moi sont illégales**, et que par conséquent ni moi ni les séminaristes que j'ordonne ne tombons sous le coup des peines canoniques.

11. Avant de procéder aux ordinations du 29 juin 1976, vous avez été informé à deux reprises de la volonté expresse du Saint-Père que vous renonciez à ces ordinations. Questions :

a) S'il en est ainsi, sur quelles dispositions du droit vous fondez-vous pour légitimer les ordinations que vous avez faites ce jour-là ?

b) Vous rendiez-vous compte qu'en procédant à ces ordinations, vous aggraviez pour vous-même et les séminaristes ordonnés les responsabilités et les peines déjà encourues ?

REPONSE:

Je dois d'abord rappeler les **raisons** qui me font considérer les mesures prises contre moi comme illégales :

1. Le décret de suppression de la Fraternité Saint-Pie X ne devait pas être pris par S.E. Mgr Mamie, mais par le Saint-Siège.

2. On ne m'a communiqué aucun résultat ni aucun acte relatif à la visite apostolique effectuée au Séminaire d'Ecône.

3. La commission cardinalice devant laquelle j'ai été convoqué n'avait ni mandat ni objet précis ; malgré les promesses faites, on m'a refusé le procès-verbal et l'enregistrement des entretiens.

4. J'ai déposé un recours devant le Suprême Tribunal de la Signature Apostolique. Cinq jours après, une lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat interdisait à ce Tribunal de donner suite à ma demande : il s'agissait là d'une **pression du pouvoir exécutif sur le pouvoir judiciaire**.

Pour toutes ces raisons, **je ne pouvais considérer comme valides les décisions prises à mon égard**.

ad a) je réponds donc que je ne reconnais pas comme légales les mesures prises contre moi ; d'autre part, je ne pouvais obéir à la volonté du Saint-Siège, car je ne pouvais pas vérifier quelle était exactement la volonté du Saint-Père.

ad b) sans objet.

12. Le 22 juillet suivant, vous avez reçu communication officielle de la suspension *a divinis* prise à votre endroit par le Saint-Père. Cette mesure disciplinaire vous a interdit la célébration de la messe, l'administration des sacrements et la prédication. Vous ne vous êtes pas conformé à ce nouvel ordre reçu. Questions :

a) Abstraction faite de votre responsabilité subjective, et donc des censures qui peuvent ou non peser sur votre conscience, reconnaissez-vous que, au for externe, vous êtes atteint de la **peine de suspension**, et donc obligé à vous comporter publiquement comme tel ?

b) Si non, pourquoi ?

c) Si oui, quelle justification donnez-vous à votre comportement, qui cause et maintient le scandale dans l'Eglise ?

REPONSE :

ad a) Non, je ne reconnais pas que je suis atteint de la peine de suspension, pas même au for externe.

ad b) La raison en est que toutes les mesures qui ont été prises contre moi (depuis novembre 1974) sont illégales et invalides. La première mesure l'est en effet d'une manière évidente, et les autres ne sont que les conséquences de la première.

ad c) **Le scandale qui existe, c'est la destruction de l'Eglise, et non pas ce que je fais**. Je crois au contraire que mon action a servi à l'Eglise, en suscitant des réactions à cette destruction.

13. Le Premier Concile du Vatican a défini que le Pontife romain a « un pouvoir plénier et souverain de juridiction sur toute l'Eglise, non seulement en ce qui touche à la foi et aux mœurs, mais encore en ce qui touche à la discipline et au

gouvernement de l'Eglise» et que ce pouvoir est ordinaire et immédiat «sur tous et chacun des pasteurs et des fidèles» (DS, 3064). Questions :

- a) Acceptez-vous ces affirmations comme dogme de foi ?
- b) A supposer - *dato non concessio* - que le Pape fasse des erreurs, pensez-vous qu'il perd pour autant son pouvoir de juridiction ?

REPONSE :

ad a) Oui.

ad b) Non, je ne le pense pas s'il s'agit d'erreurs dans le gouvernement et la discipline. Il est clair qu'on ne peut le suivre dans ses erreurs, surtout si elles ont des conséquences pour la foi.

D'autre part, il faut savoir si c'est le Pape qui commande. Mon incertitude sur la volonté réelle du Pape se base sur le fait que pendant longtemps, j'ai été empêché de voir le Pape Paul VI, et que, lorsque je l'ai rencontré, j'ai constaté qu'on m'avait calomnié auprès de lui.

14. 1) N'opérez-vous pas dans les textes de Vatican II une sélection, en **rejetant** non seulement des mesures disciplinaires qui vous gênent, mais aussi des affirmations doctrinales que vous considérez comme contraires à la foi ?

2) Selon quel **principe** déterminez-vous **ce qui peut être retenu ou ce qui doit être refusé** ?

3) **Qui** détermine en dernier ressort dans l'Eglise ce qui est conforme à la Tradition et ce qui ne l'est pas ?

4) En critiquant publiquement le concile Vatican II et en majorant progressivement vos accusations contre lui, n'avez-vous pas jeté le discrédit sur les autorités magistérielles suprêmes, le Pape et les Evêques réunis en concile sous son autorité ? Et n'avez-vous pas contribué à diviser les catholiques ?

REPONSE :

ad 1) Je suis prêt à signer une déclaration acceptant **le Concile Vatican II interprété selon la Tradition**. J'estime qu'il y a dans certains de ses textes des choses qui sont contraires à la Tradition et au magistère de l'Eglise, tel qu'il s'est exprimé précédemment, cela notamment dans la Déclaration sur la liberté religieuse.

ad 2) Selon la Tradition.

ad 3) C'est le magistère de l'Eglise. Mais ici, j'observe :

a) que le Concile Vatican II doit être compris comme un magistère pastoral ;

b) qu'après ce Concile, il n'y a eu ni de la part du Pape ni de la part de la Commission pour l'interprétation des décrets du Concile Vatican II des actes établissant une détermination authentique des textes conciliaires, en particulier de ceux qui concernent la liberté religieuse.

ad 4) Je ne le pense pas. Toutefois si mes critiques ont pu apparaître plus fortes après le Concile, c'est en raison de son application dans des réformes qui ont confirmé les craintes d'une interprétation des textes du Concile dans un sens libéral et progressiste.

Si dans mes discours des expressions un peu outrancières peuvent avoir été prononcées, il faut tenir compte du genre littéraire. Mais on ne peut pas interdire à quelqu'un de critiquer un texte, même s'il atteint, du fait même, indirectement les autorités. **Ce sont les autorités qui devraient expliquer davantage les textes du Concile dans le sens de la Tradition. Enfin, je ne divise pas les catholiques. Je crois que c'est le Concile qui a été l'occasion, pour des divisions qui existaient auparavant dans l'Eglise, de se manifester d'une manière cruciale**²⁵.

15. Le canon 1325, par. 2, qui traite du schisme, s'exprime de la façon suivante : «Post receptum baptismum, si quis (...) subesse renuit Summo Pontifici aut cum membris Ecclesiae ei subiectis communicare recusat, schismaticus est».

Question :

En quoi votre manière concrète d'agir diffère-t-elle du **comportement schismatique** défini par ce canon ?

REPONSE :

Je ne refuse pas d'être soumis au Souverain Pontife. La meilleure preuve en est ma récente visite au Saint-Père et ma présence ici. Je pense qu'il est permis, comme l'ont fait bien d'autres personnes au cours de l'histoire, de manifester des réticences vis-à-vis de certaines décisions du Pape et de la Curie romaine. Mais je fais cela par amour de l'Eglise et du Successeur de Pierre, **en souhaitant que les choses s'arrangent au plus vite, et ne me considère pas comme un chef de file**.

Du moment que l'infaillibilité pontificale n'est pas engagée, l'exposé public de ses difficultés de la part d'un Evêque ne constitue pas un délit de rébellion, s'il s'appuie sur la Tradition. Les difficultés que j'oppose à l'ensemble de la réforme liturgique tiennent compte du fait que le Pape Paul VI considérait celle-ci comme une réforme disciplinaire.

16. Dans votre lettre du 13.4.1978 à la S. C., vous avez fait des «Considérations générales sur la situation de l'Eglise depuis le Concile Vatican II qui, seules, permettent une réponse adéquate aux questions posées au sujet de l'Ordo Missae, au sujet de votre persévérance dans l'activité de la Fraternité Sacerdotale S. Pie X, malgré les interdictions reçues des évêques et de Rome».

²⁵ Ici comme ailleurs dans ce procès-verbal, c'est le résumé, approuvé par lui, de la réponse de Mgr Lefebvre. Dans l'introduction au présent recueil, il donne lui-même une version plus complète de ce qu'a été sa réponse sur ce point. (Note d'ITINÉRAIRES).

Sur la base de ces considérations, votre position nous semble pouvoir être exprimée dans la thèse suivante :

Un évêque, jugeant en conscience que le Pape et l'Episcopat n'exercent plus en général leur autorité en vue d'assurer la transmission fidèle et exacte de la foi, peut légitimement, pour maintenir la foi catholique, ordonner des prêtres sans être évêque diocésain, sans avoir reçu de lettres dimissoires et contre la prohibition formelle et expresse du Pape, et attribuer à ces prêtres la charge du ministère ecclésiastique dans les divers diocèses.

Questions :

- a) Cette thèse exprime-t-elle correctement votre position ?
- b) Cette thèse est-elle conforme à la doctrine traditionnelle de l'Eglise à laquelle vous entendez vous tenir ?

REPONSE²⁶ :

ad a) Non. Je n'ai pas agi en partant d'un principe comme celui-là. **Ce sont les faits**, les circonstances où je me suis trouvé, qui m'ont contraint à prendre certaines positions, et en particulier le fait que j'avais dans la Fraternité Saint-Pie X une œuvre déjà légalement constituée et que je devais continuer.

ad b) Je pense que l'histoire peut fournir des exemples d'actes semblables posés, en certaines circonstances, non pas contra, mais *praeter voluntatem Papae*. Toutefois, **cette question est trop grave et trop importante** pour que je puisse répondre immédiatement. Je préfère donc suspendre ma réponse.

REPONSE ECRITE DONNEE PAR MGR LEFEBVRE LE LENDEMAIN 13 JANVIER 1979

Dans le cas où la Curie Romaine diffuse des documents ou accomplit des actes qui sont inspirés par un esprit libéral et moderniste, c'est le devoir des Evêques de protester publiquement et de s'y opposer.

De même si les Universités catholiques et les Séminaires sont eux-mêmes infestés de libéralisme et de modernisme, c'est le devoir des Evêques de fonder des Séminaires où est enseignée la doctrine catholique.

Si des contrées entières tombent dans le modernisme, le libéralisme, le marxisme et que les fidèles conscients du danger que court leur foi demandent le service de prêtres fidèles pour eux et leurs enfants, c'est un devoir pour des Evêques demeurés catholiques de répondre à leur appel.

Saint Athanase, Saint Eusèbe de Samosate, Saint Epiphane ont affirmé et agi selon ces **mêmes principes qui vont de soi lorsque la situation de l'Eglise est catastrophique.**

Il est aussi évident que ces Evêques doivent s'efforcer d'aider le Souverain Pontife à porter remède à cette situation.

17. Comment envisagez-vous le retour à une situation normale pour vous-même, pour les prêtres, les séminaristes et les fidèles qui se réclament de vous ?

- 1) Qu'est-ce que vous estimez pouvoir solliciter et espérer :
 - a) de la part du Saint-Siège : en ce qui concerne vos séminaires, vos prieurés et la célébration de la Messe de saint Pie V ?
 - b) de la part des Evêques et des Conférences épiscopales sous leur dépendance ?
- 2) Qu'êtes-vous disposé à faire, vous-même, dans ce but ? Quels engagements êtes-vous prêt à souscrire ?
 - a) en ce qui concerne les œuvres établies par vous, notamment les séminaires et les prieurés ?
 - b) en ce qui concerne votre enseignement (sur la Messe et le Concile...) et votre comportement (ordinations, confirmations, célébrations eucharistiques, etc.).

REPONSE :

ad 1) a- La Fraternité S. Pie X comprend à la fois les séminaires et les prieurés ; son but consiste dans la fondation de séminaires (selon l'esprit du Concile, c'est-à-dire de type international en vue d'une meilleure répartition du clergé, et avec une année entière de spiritualité), dans la formation sacerdotale, dans l'aide spirituelle aux prêtres, dans l'ouverture de maisons pour exercices spirituels. Je souhaiterais obtenir que cette Fraternité soit reconnue comme **une société de vie commune sans vœux, de droit pontifical, en dépendance de la S. Congrégation pour les Religieux**. Cela implique que je demande que puissent continuer tant les séminaires que les prieurés : ceux-ci, qui ont été établis à dessein à la campagne, se veulent à la disposition des Evêques principalement pour l'apostolat des exercices spirituels et le soutien spirituel des prêtres. Je vous remettrai un exemplaire des statuts de la Fraternité. Enfin, pour ce qui concerne la liturgie, je demande que les membres de la Fraternité Saint-Pie X :

- puissent utiliser pour la célébration de la messe l'Ordo de saint Pie V, étant entendu qu'ils ne célébreraient que selon celui-ci ;
- puissent utiliser les anciens rites liturgiques ;
- et en particulier **soient ordonnés selon l'ancien rituel des ordinations**, qui comprend la tonsure et les ordres mineurs.

ad 1) b- Je suis prêt à aller voir les Evêques des diocèses où la Fraternité a une fondation. J'attends d'eux qu'ils reconnaissent les prieurés selon le Droit, et acceptent le ministère accompli par les membres de la Fraternité qui s'y trouvent.

²⁶ La première réponse orale de Mgr Lefebvre à ces questions fut : - **Vous me tendez un piège**. Elle était déjà, à elle seule, suffisante. (Note d'ITINÉRAIRES).

ad 2) a- Je suis prêt à souscrire les engagements imposés par le Droit, sans demander de privilèges particuliers. Je puis accepter une phase transitoire, comportant par exemple la nomination d'un Délégué pontifical.

ad 2) b- Comme je l'ai dit plus haut (sub 14, 1), **je suis disposé à signer une déclaration acceptant le Concile Vatican II interprété selon la Tradition**. En ce qui concerne mon enseignement sur la Messe, il ne peut être que celui qui est conforme au Magistère traditionnel de l'Eglise. Quant à ce qui regarde mon comportement, dans l'hypothèse de la normalisation, je me conformerai aux prescriptions du Droit. De plus, je puis accepter de suspendre les ordinations et les confirmations pendant plusieurs mois s'il y a une certitude de réponse favorable à la demande précédente. C'est du reste une proposition que j'avais déjà faite dans le passé.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER 12 JANVIER 1979

Albano, le 12 janvier 1979.

Eminence,

Au sortir de l'entretien de ce matin, **je lis sur le «Tempo»** la communication faite à la presse par le chargé de la salle de presse du Vatican.

A ma grande surprise, je m'aperçois que les entretiens que nous avons eus préparent **une réunion de Cardinaux qui doivent prendre une décision qui sera soumise au Saint-Père**.

Or ce n'est pas du tout ce que vous m'avez annoncé au début des entretiens, et je ne pense pas que c'est dans ce sens que parlait le Saint-Père, lorsqu'il m'a dit qu'il vous choisissait comme un ami en qui il a toute confiance pour vous confier cette affaire.

Le Directeur de la salle de presse, par ailleurs, nomme les Cardinaux qui seront juges et il se trouve que ceux qui seront présents sont en fait ceux qui m'ont déjà condamné. A quoi bon leur donner un nouveau dossier ? Ils agiront comme ils ont déjà agi lors de cette Commission de Cardinaux, pour lesquels les entretiens étaient de pure forme, la condamnation étant déjà décidée.

Or j'avoue que le refus de m'accorder un témoin devant **cinq interrogateurs**, la manière dont on m'a tendu des pièges, ce matin en particulier, en voulant me faire affirmer des propositions que je ne voulais pas accepter, ne me donnent **aucune confiance** dans l'issue de ce procès, contrairement au désir formel du Pape, que vous avez plusieurs fois exprimé vous-même.

J'en appelle donc au Pape lui-même, comme je l'ai fait dans ma lettre de la vigile de Noël.

Quant au procès-verbal, je veux bien le signer, mais après avoir pu l'examiner à tête reposée. Or ces deux séances m'ont fatigué et je ne suis plus en mesure de me rendre à nouveau au Saint-Office pour faire la correction et signer. L'affaire est trop grave, trop importante pour se conclure aussi rapidement.

C'est pourquoi, je me permettrai d'envoyer le prêtre qui m'accompagnait pour que les épreuves lui soient remises, que j'aie ainsi le temps de réfléchir et de proposer quelques retouches avant de signer.

Je pense que c'est une simple mesure de prudence de ma part et qu'elle n'offrira pas de difficulté. Je renverrai le document par la nonciature de Berne dans une huitaine de jours.

Je demanderai donc au Saint-Père que ce soit **lui qui juge** après avoir pris connaissance de ce document et non des personnes qui m'ont déjà condamné.

Cette lettre est écrite dans **le désir d'arriver à une solution et non à une condamnation** selon le souhait du Saint-Père lui-même et le vôtre.

Daignez agréer, Eminence, l'expression de mes sentiments respectueux et cordialement dévoués in Christo et Maria.

† Marcel Lefebvre.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU SOUVERAIN PONTIFE 12 JANVIER 1979

† Albano, le 12 janvier 1979.

Très Saint Père,

Selon votre désir exprimé au cours de l'audience que Votre Sainteté a bien voulu m'accorder, je me suis rendu à l'invitation du Cardinal Seper, après lui avoir demandé quelques précisions sur la manière dont se dérouleraient les entretiens.

J'espérais qu'il s'agirait d'entretiens privés et non d'une **procédure semblable à un véritable procès**. Or j'ai eu la surprise de me voir refuser tout témoin, alors que j'étais mis en présence de six personnes dont cinq interrogateurs. On m'a affirmé qu'il s'agissait d'une simple information. Or j'apprends par les affirmations du Directeur de la Salle de Presse du Vatican que cette information va être soumise à **des Cardinaux juges** qui prendront une décision, laquelle vous sera soumise pour approbation.

Tout cela me semble dans la même ligne que ce qui m'a été appliqué précédemment, d'autant plus que ce sont les Cardinaux qui m'ont condamné qui seront de nouveau les juges.

C'est pourquoi je fais appel à Vous-même, Très Saint Père, afin que vous preniez connaissance du procès-verbal signé par Son Eminence le Cardinal Seper et par moi-même et que vous en jugiez vous-même.

Je ne puis douter qu'il y ait une solution possible, avec la grâce de Dieu. Je crains que la décision des Cardinaux qui m'ont déjà condamné rende toute solution impossible.

Ne sachant si la lettre que j'ai adressée à Votre Sainteté la veille de Noël vous est parvenue, je me permets de joindre une copie, ainsi que de la lettre envoyée à Son Eminence le Cardinal Seper.

Que Votre Sainteté daigne agréer l'hommage de mes sentiments filialement dévoués in Xto et Maria.

† Marcel Lefebvre, ancien Archevêque-Evêque de Tulle.

LETTRE DU CARDINAL SEPER A MGR LEFEBVRE 13 JANVIER 1979

SACRA CONGREGATIO PRO DOCTRINA FIDEI
PROT. N. 1144/69

Roma, 13 janvier 1979. Piazza del S. Uffizio, 11

Excellence,

Je regrette vivement que votre état de fatigue ne vous ait pas permis de revenir ce matin à la Congrégation pour la conclusion de nos entretiens, et je forme des vœux pour votre santé.

Permettez-moi de vous adresser ci-joint le texte introductif que je vous ai lu, en présence de S.E. Mgr Hamer, le jeudi 11 courant au début de nos rencontres, ainsi que la «Ratio agendi», dont j'ai cité trois articles. Il me semble que ces documents précisaient clairement l'objet de nos entretiens, dans le cadre de la procédure de notre Dicastère, à savoir l'examen des résultats du Colloque par la Congrégation Ordinaire des Cardinaux, avant leur remise pour décision définitive au Saint-Père.

Selon votre désir, je vous remets également le procès-verbal de ces entretiens, composé, comme je vous l'ai indiqué (point n° 4) des questions qui vous ont été adressées et des réponses que vous y avez faites, telles qu'elles vous ont été relues à la fin de chaque réunion. Je joins également, comme faisant partie des actes, la réponse écrite que vous m'avez adressée à la question n° 16 b). Vous aurez ainsi la possibilité de l'étudier à tête reposée, et d'y ajouter les corrections que vous jugerez nécessaires en fonction des réponses orales que vous m'avez données au cours du colloque. Je vous remercie de bien vouloir me le retourner dans une huitaine de jours par l'intermédiaire de la Nonciature Apostolique en Suisse, comme vous me le proposez.

Enfin je prends acte du fait que vous demanderez au Saint-Père de juger lui-même après avoir pris connaissance de ce document, et comme vous, je forme le vœu qu'une solution satisfaisante puisse être trouvée.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments de cordial et respectueux dévouement dans le Seigneur.

Franc. Card. Seper, Préf.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER 14 JANVIER 1979

† Albano, le 14 janvier 1979.

Eminence,

Veuillez m'excuser de vous écrire à nouveau afin de vous préciser les motifs de mes hésitations et de ma surprise. La lettre que vous avez bien voulu m'adresser hier 13 janvier dit ceci : «Il me semble que ces documents précisaient clairement l'objet de nos entretiens, dans le cadre de la procédure de notre Dicastère, à savoir l'examen des résultats du Colloque par la Congrégation ordinaire des Cardinaux, avant leur remise pour décision définitive au Saint-Père».

Or il apparaît d'après le règlement qu'il ne s'agit pas seulement d'un examen mais **de décision et donc de jugement** (N° 18), et c'est ce qu'a exprimé le Directeur de la Salle de presse du Vatican.

Voilà ce que je ne pouvais pas déduire de l'exposé fait avant le colloque. Car ceci change absolument le caractère des entretiens.

J'avais deux raisons de croire que le seul juge était le Saint-Père : d'abord votre exposé insistant sur le caractère informatif des entretiens et de leur examen, et deuxièmement la demande expresse du Saint-Père que cette affaire vous soit confiée personnellement comme ami et personne de confiance du Saint-Père.

Il ne s'agissait nullement de soumettre cette affaire à des juges autres que le Saint-Père ; et à des juges qui ont déjà jugé et condamné.

Je récusé donc à l'avance les décisions qui seraient prises par des juges qui ont déjà pris part à ma condamnation comme les Cardinaux Villot, Garrone, Baggio, Wrigth.

C'est pourquoi c'est à l'ami du Saint-Père que je m'adresse en vous demandant de porter directement au Saint-Père lui-même les pièces informatives après que nous les aurons signées.

Je compte revenir dans 10 jours avec les documents dans l'espoir de vous rencontrer et ainsi de faire avancer la solution de cette affaire, avec le consentement du Saint-Père et la grâce de Dieu.

Daignez agréer, Eminence, l'expression de mes sentiments respectueux et cordialement dévoués in Xto et Maria.

† Marcel Lefebvre.

LETTRE DE MGR LEFEBVRE AU CARDINAL SEPER 29 JANVIER 1979

† Albano, le 29 janvier 1979.

Eminence,

Au moment d'apposer ma signature sur les documents issus des entretiens des 11 et 12 janvier, j'éprouve le sentiment que j'apporte mon concours à une procédure qu'il m'est impossible d'admettre pour les motifs exposés dans mes lettres des 12 et 14 janvier.

J'avais espéré que le désir du Saint-Père de vous confier le problème personnellement vous aurait conduit à éviter une procédure qui me remettait dans les mains de ceux qui m'ont déjà condamné.

C'est pourquoi je remets toutes choses au jugement du Saint-Père.

Veillez agréer, Eminence, mes sentiments respectueux et dévoués en Notre Seigneur et Notre Dame.

† Marcel Lefebvre, ancien Archevêque-Evêque de Tulle.

NOTE EXPLICATIVE

Pour la raison indiquée dans ma lettre du 29 janvier 1979, j'ai finalement préféré faire parvenir mes réponses directement au Saint-Père plutôt que de les remettre à la S. C. R.

† Marcel Lefebvre.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

vendredi 3 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie

aux Editions Saint Remi

BP 80 - 33410 CADILLAC France

ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>

Publication des 9 tomes des chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à juin 2007

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

ou aussi

http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/virgo_maria_org.htm

Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site.

Nous les avons regroupées en 9 tomes de près de 300 à 500 pages chacun (par ordre chronologique). Chaque tome comprend l'intégralité (pièce-jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières.

Ces 9 tomes sont en vente aux éditions Saint-Rémi.

Le prix public de vente est de 23 euros par tome, auquel s'ajoute les frais de port. Les tomes seront imprimés au format A4 (21x29,7).

Ces livres fournissent une chronique de la tradition catholique en France et dans le monde à la veille de la publication séductrice par l'abbé Ratzinger-Benoît XVI de son *Motu Proprio Summum Pontificum*, le 7 juillet 2007.

Nous vous invitons à vous les procurer, ils vous offriront un instrument de travail précieux pour bien comprendre **les enjeux fondamentaux pour la Foi et la survie des sacrements catholiques**, ainsi que pour la connaissance des infiltrations dans les milieux de la Tradition catholiques, et **celles de clercs qui sont à l'œuvre pour réaliser le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « antichrists »** (cf. Mgr Lefebvre).

Dans la situation de séduction que nous connaissons, **ils nous permettent de bien comprendre comment se réalise aujourd'hui sous nos yeux le message de La Salette et les prophéties du cardinal Pie et des Souverains pontifes sur le temps de grande Apostasie que nous connaissons.**

Ces tomes contiennent une masse inégalée, organisée et interprétée de faits qui éclairent notre Foi catholique, alors que, **selon la prophétie du Pape Léon XIII (grand exorcisme de 1884), « le Pasteur ayant été frappé,**

les brebis sont dispersées », et que tous les sièges épiscopaux sont vacants en France, du fait de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale.

Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.

C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, **au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes.**

Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

Chaque tome comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières.

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus en édition originale, format 20,5x29,2 - à 23 € le numéro, soit :

aux Editions Saint Remi

BP 80 - 33410 CADILLAC France

ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>

Frais de port

France	Europe	Hors Europe
1 volume : 3,77 €	1 volume : 5,50 €	1 volume : 6,80 €
2 volumes : 4,98 €	2 volumes : 7,80 €	2 volumes : 12,50 €
3 volumes : 5,84 €	3 volumes : 20,10 €	3 volumes : 24,00 €
4 à 5 volumes : 10,00 €	4 à 5 volumes : 23,70 €	4 à 5 volumes : 31 €
6 à 7 volumes : 11,80 €	6 à 7 volumes : 30,90 €	6 à 7 volumes : 45,00 €
8 à 9 volumes : 14,50 €	8 à 9 volumes : 38,10 €	8 à 9 volumes : 59,00 €
	ou 3 à 5 volumes : 15 € en tarif lent (2 à trois semaines)	ou 3 à 5 volumes 15 € en tarif lent par mer (Trois semaines)

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Pour ouvrir ou télécharger GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org, cliquer sur le tome de votre choix.

Tome I févr – 2006	Tome II mars-avr – 2006	Tome III mai-juin – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mgr Fellay recule à Flavigny - Le réseau allemand - Infaillibilité Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Février 2006 N° 1	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  Le Patriarcat Tridentin - Dom Beauduin - Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mars – Avril 2006 N° 2	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mgr Tissier - Le G.R.E.C. - Opération Rampolla - Abbé Cekada - Rore Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mai – Juin 2006 N° 3
Mgr Fellay recule à Flavigny Le réseau allemand Infaillibilité	Le Patriarcat Tridentin Dom Beauduin Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay	Mgr Tissier le G.R.E.C. Opération Rampolla Abbé Cekada Rore

Tome IV juil-aoû – 2006	Tome V sept-octo– 2006	Tome VI nove-déce – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  Election FSSPX - Avrillé réfuté - Imposture sacrilège du « bouquet spirituel » Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2006 N° 4	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mensonge public de Mgr Fellay - Abbé Lorans - I.B.P. - Lettres ouvertes aux quatre évêques Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Septembre – Octobre 2006 N° 5	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe tridentine, Jacques Chastel) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger - L'Anglicanisme - Abbé Barthe Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Novembre – Décembre 2006 N° 6
Elections FSSPX Avrillé réfuté Imposture sacrilège du "bouquet spirituel"	Mensonge public de Mgr Fellay Abbé Lorans I.B.P. Lettre ouverte aux 4 évêques	L'opération Anglo- Tridentine de Ratzinger L'AngliCampos Abbé Barthe

Tome VII janv-févr- – 2007	Tome VIII mars-avri – 2007	Tome IX mai-juin – 2007
Gaude, Maria Virgo, cunctas homines sola interemisti. (Trad. de la Mère Marie, Sainte Thérèse) <i>Virgo-Maria.org</i>  Wielgus = Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre noir = Rite de la Rocque Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Janvier – Février 2007 N° 7	Gaude, Maria Virgo, cunctas homines sola interemisti. (Trad. de la Mère Marie, Sainte Thérèse) <i>Virgo-Maria.org</i>  « Prêtres probables a priori valides » de Mgr Fellay = Pression sur Virgo Maria = Rore Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Mars – Avril 2007 N° 8	Gaude, Maria Virgo, cunctas homines sola interemisti. (Trad. de la Mère Marie, Sainte Thérèse) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'abbé Celier rejeté par deux évêques = Le canon 235 révélé par le CIRS = Procès contre VM Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Mai – Juin 2007 N° 9
Wielgus Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre Noir Rite de La Rocque	"Prêtres probables a priori valides" de Mgr Fellay Pressions sur Virgo-Maria Rore	L'abbé Celier rejeté par 2 évêques Le canon 235 révélé par le CIRS Procès contre VM

Photocopiez
et diffusez, surtout auprès des clercs et des religieuses

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 4 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le pseudo-« évêque » de Moulins (Rolland) vend la mèche du Motu Proprio

Il avoue à ses ouailles que **le but Motu Proprio est de faire rallier la FSSPX :**
« Vous l'avez saisi, il s'agit d'une ultime tentative
pour essayer de rallier les catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre »

Un évêque conciliaire invalide¹ vient de dire tout haut ce qui se chuchote tout bas dans les cercles initiés de l'Eglise conciliaire : le *Motu Proprio* est un appât destiné à faire signer Mgr Fellay et à neutraliser l'œuvre de Mgr Lefebvre !

« Vous l'avez saisi, il s'agit d'une ultime tentative pour essayer de rallier les catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre. »

Visiblement «**Mgr Rolland**», **contrairement à Mgr Fellay**, a appris à lire et a lu l'article 1 du *Motu Proprio* :
« Benoît XVI souligne clairement que le missel de Paul VI « est et demeure évidemment la forme normale » de la liturgie eucharistique ». Celle-ci n'est donc nullement remise en cause. Le pape refuse également de parler de deux rites. Pour lui, « il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même rite »

Et encore :

« Seuls les prêtres qui reconnaissent la légitimité et la valeur de cette forme ordinaire peuvent être autorisés à célébrer selon la forme extraordinaire : « Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. **L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté** ».

C'est bien le principe que Ratzinger y a énoncé. « **Mgr Rolland** » a bien compris le sens de cet article 1, tout comme l'abbé Aulagnier².

Mais par contre, il apparaît que, **bien que l'ayant eu en main durant 7 jours avant sa publication officielle**, il ait **encore fallu trois semaines** (jusqu'au 21 juillet, date de la déclaration de l'abbé Aulagnier) pour que Mgr Fellay commence enfin à le lire, sinon à le comprendre.

Jusque là il déclarait le *Motu Proprio* « **positif** » (interview du 21 juillet à Présent). Et puis subitement, dès le lundi 23 juillet, il a fait envoyer un fax secret³, par l'abbé de Cacqueray, à tous les abbés en France.

Et depuis lors Mgr Fellay, très silencieux, semble absorbé par la lecture de l'article 1⁴. L'a-t-il enfin achevée ? En a-t-il bien compris le sens ?

Il semble enfin avoir mesuré le ridicule de sa campagne à coup de *Te Deum* et de *Magnificat* et le discrédit dans lequel il a désormais précipité son reste d'autorité.

¹ Lire la démonstration d'invalidité faite par le Comité international Rore Sanctifica : <http://www.rore-sanctifica.org>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Aulagnier_reintegration.pdf

³ [http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/007_2007/VM-2007-07-28/VM-2007-07-28-B-00-](http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/007_2007/VM-2007-07-28/VM-2007-07-28-B-00-3_Manipulations_de_Mgr_Fellay_et_Ratzinger.htm)

[3_Manipulations_de_Mgr_Fellay_et_Ratzinger.htm](http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/007_2007/VM-2007-07-28/VM-2007-07-28-B-00-3_Manipulations_de_Mgr_Fellay_et_Ratzinger.htm)

⁴ L'abbé Celier vient nous expliquer sur Radio Courtoisie le 1^{er} août le silence de Mgr Fellay par sa volonté de ne pas provoquer les 'évêques conciliaires'. Evidemment ce propos de l'abbé Celier ne trompera personne. Et aussi : pourquoi cette déclaration de l'abbé Celier ? L'abbé Celier serait-il désormais le porte-parole de Mgr Fellay ?

Et « **Mgr** » Rolland conclut :

« Soyons clairs : **le motu proprio ne changera pas grand-chose, en pratique, dans notre diocèse.** »

C'est effectivement très clair.

Et il précise :

« Le pape reconnaît également que **le recours au missel de 1962 ne concerne pas beaucoup de gens** »

« **Mgr** » Rolland est **un jeune prélat conciliaire**, il n'appartient aucunement à une « **arrière-garde** » de Vatican II. Il continue dans le sillon de Vatican II, dont il sait que la volonté de Ratzinger n'est aucunement de le remettre en cause.

« **Mgr** » Rolland qui est un clerc conciliaire cultivé, sait parfaitement à quoi s'en tenir : le **Motu Proprio** ne constitue qu'une concession du rite de Saint Pie V, en liberté surveillée (ce qui contrevient à la Bulle **Quo Primum** de Saint Pie V) et **destinée à faire accepter le nouveau rite de 1969 à Mgr Fellay et aux clercs de la FSSPX dans le cadre d'un ralliement.**

« **Le pape n'est pas naïf (...) Il vise donc la réconciliation avec les personnes qui « acceptent clairement le caractère contraignant du concile Vatican II » et qui sont « fidèles au Pape et aux évêques ».**

C'est justement cela que Mgr Fellay a voulu faire accepter dans la précipitation et avec un enthousiasme imprudent et ridicule aux clercs et aux fidèles de la FSSPX.

Ratzinger « **n'est pas naïf** » dit « **Mgr** » Rolland... **serait-ce donc Mgr Fellay qui le serait ? ou serait-ce Mgr Fellay qui prendrait les clercs et les fidèles pour des... naïfs ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

« **Mgr** » Pascal Roland du 8 Juillet 2007⁵

Chers frères prêtres,

La lettre apostolique de Benoît XVI sur l'usage de la liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970 vient d'être rendue publique, accompagnée d'une lettre de présentation aux évêques. Ce document a fait couler beaucoup d'encre et de salive avant même sa publication et les esprits se sont tant échauffés que l'on peut craindre que la réception en soit difficile.

Je compte donc sur vous pour donner à vos paroissiens une information exacte.

Celle ci corrigera les présentations approximatives qui auraient pu leur parvenir par les media. Vous saurez aussi faire preuve de sagesse pour ne pas alimenter les polémiques que certains se plaisent à susciter. Quelles que soient nos légitimes appréciations personnelles, nous ne devons pas faire le jeu des ceux qui voudraient rallumer la guerre liturgique, ni focaliser l'attention de la société sur les seules questions liturgiques, qui ne sauraient résumer à elles seules la vie des communautés chrétiennes.

Il ne faudrait pas que les dispositions disciplinaires que Benoît XVI met en place suscitent la confusion, alors que le saint Père n'a pas d'autre visée que le service de la communion. **Vous l'avez saisi, il s'agit d'une ultime tentative pour essayer de rallier les catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre.**

Dans sa lettre d'accompagnement, le pape exprime les raisons positives qui l'ont conduit à prendre cette initiative :

« Il s'agit de parvenir à une réconciliation interne au sein de l'Église ».

Portant, son regard sur l'histoire et regrettant que lors de divisions passées « *les responsables de l'Église n'ont pas fait suffisamment pour conserver ou conquérir la réconciliation et l'unité* », le saint Père entend « *faire tous les efforts afin que tous ceux qui désirent réellement l'unité aient la possibilité de rester dans cette unité ou de la retrouver si nouveau* »

. Concrètement, les principales dispositions sont les suivantes : Pour la célébration de la messe sans peuple, **tout**

⁵ <http://www.motuproprio.fr/viewtopic.php?p=305&sid=f05cc054267931c70af3031ebace84f3>

prêtre peut célébrer selon la forme ordinaire (missel de 1970) ou selon la forme extraordinaire (missel de 1962) sans autorisation particulière. Toute communauté religieuse peut célébrer dans son oratoire selon la forme extraordinaire, après décision de ses supérieurs majeurs. Un groupe stable de paroissiens peut demander à son curé la célébration de la messe selon le missel de 1962. Le curé appréciera alors ce qu'il est juste et bon de faire.

Dans des circonstances particulières, le curé peut autoriser **la célébration des sacrements ou des obsèques** selon la forme extraordinaire.

Je vous invite aussi à noter les points suivants :

- **Benoît XVI souligne clairement que le missel de Paul VI « est et demeure évidemment la forme normale de la liturgie eucharistique ».** Celle-ci n'est donc nullement remise en cause. Le pape refuse également de parler de deux rites. Pour lui, « *il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même rite* ».

- **Seuls les prêtres qui reconnaissent la légitimité et la valeur de cette forme ordinaire peuvent être autorisés à célébrer selon la forme extraordinaire :** « *Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté* ».

- Le pape rappelle l'autorité de l'évêque dans son diocèse : « *Rien n'est retiré à l'autorité de l'évêque dont le rôle demeurera de toute façon celui de veiller à ce que tout se passe dans la paix et la sérénité* ».

Il convient d'ajouter que :

- **Le pape n'est pas naïf** et reconnaît « *qu'au sein du mouvement conduit par Mgr Lefebvre, la fidélité au missel ancien est devenue un signe distinctif extérieur ; mais les raisons de la fracture qui naissait sur ce point étaient à rechercher plus en profondeur* ». **Il vise donc la réconciliation avec les personnes qui « acceptent clairement le caractère contraignant du concile Vatican II » et qui sont « fidèles au Pape et aux évêques ».**

- Le pape reconnaît également que le recours au missel de 1962 ne concerne pas beaucoup de gens car « *l'usage de l'ancien missel présuppose un minimum de formation liturgique et un accès à la langue latine* » et il ajoute avec lucidité : « *ni l'un ni l'autre ne sont fréquents* ».

Pour terminer, deux précisions. D'une part, ces nouvelles mesures seront applicables à partir du 14 septembre prochain. D'autre part, le pape nous invite à faire le point de nos expériences par écrit, dans trois ans, pour rendre compte des fruits et des éventuelles difficultés.

Il me semble que cet événement doit nous inciter à relire et travailler la constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* ainsi que la *Présentation Générale du Missel Romain*, et à soigner la qualité de nos célébrations liturgiques. C'est aussi une invitation à lire les apports du concile davantage en termes d'enrichissement que de rupture.

Soyons clairs : **le motu proprio ne changera pas grand-chose, en pratique, dans notre diocèse.** Pour l'essentiel ce qui devait être fait l'a été.

Vous pouvez rappeler que depuis plusieurs mois, j'ai nommé un vicaire à temps partiel à la paroisse de **Vichy**, **l'abbé Christophe Fontaa**, pour y assurer la célébration régulière d'une messe dominicale en latin selon le missel de 1962. **Les personnes qui le souhaitent peuvent donc rejoindre ce lieu.**

Il dépendra désormais de l'autorité des curés de répondre aux demandes occasionnelles de mariages ou d'obsèques selon le missel de 1962.

Je compte sur votre jugement pastoral et sur votre bienveillance pour gérer cette situation délicate avec justice et charité. En vous souhaitant un bon été !

Fraternellement.

+ **Pascal Rolans - évêque de Moulins**

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 4 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Card. Ratzinger instigateur de la pseudo-« restauration » dans l'Église conciliaire

Publication d'un argumentaire de l'abbé Tam, exclu de la FSSPX par Mgr Fellay en 2002, au moment où s'amorçaient les premières discussions afin de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre en signant le ralliement à la Rome des « **antichrists** » (expression de Mgr Lefebvre).

L'abbé Tam a effectué un travail scientifique¹ sur les publications de l'*Osservatore Romano*, et a annoncé il y a plus de dix ans, la manœuvre de tromperie du *Motu Proprio*².

Il a DEMONTRE que le but de Ratzinger est bien de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre par une stratégie de pseudo-« **restauration** » préméditée.

« L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée. (Entretien sur la foi, J. Ratzinger, chap. 2 : «une recette contre l'anachronisme»; et 30 Giorni, octobre 1988 : «L'opération récupération continue».) Mais «malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise à l'œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditinaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui» (Il Sabato, 8 juillet 1981). » Extrait du travail de l'abbé Tam

Nous regrettons simplement que l'abbé Tam n'ait pas été au bout de ses conclusions en reconnaissant que l'Église conciliaire ne peut être l'Église catholique, mais qu'elle en constitue la contrefaçon diabolique annoncée par l'Apocalypse en son chapitre XIII sous le nom de « *Bête de la terre* ».



La Pseudo-restauration:
"Prenez la messe St Pie V et ne critiquez
pas le reste comme Mgr Lefebvre dans ses
discours, livres et gestes publics"

C'est le piège de l'article 1 du *Motu Proprio* : paraître accorder le rite de Saint Pie V, mais en réalité abroger la bulle de Saint Pie V *Quo Primum* et le mettre en « **liberté surveillée** » tout en exigeant d'**accepter avant tout le nouveau rite de 1969 de Montini-Bugnini. : -DomBotte et le concile Vatican II.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ http://www.marcel-lefebvre-tam.com/index_fra.htm

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-B-00-Tam_n01.pdf et suivants

La Pseudo-« *restauration* »³

I. Pourquoi les gens croient-ils que le Card. Ratzinger est un conservateur ?

Parce que la Révolution dans l'Église est un processus et, comme tel, il connaît différentes stratégies, par exemple **deux pas en avant et un en arrière**. Pour comprendre, il faut savoir que les ennemis de l'Église, après avoir introduit **les principes maçonniques de liberté, égalité, fraternité**, dans la société temporelle, les ont **introduits** dans la société ecclésiastique avec le Concile **Vatican II**. La gestion du pape Jean-Paul II et du cardinal Ratzinger se caractérise justement par un pas en arrière, mais seulement dans certains domaines, par rapport à l'époque de Paul VI.

II. Pourquoi cette métamorphose ?

Parce que après une révolution doctrinale et culturelle comme le Concile, il y a des **réactions qu'il faut désamorcer, endormir ou récupérer**. Ceux qui dirigent le monde et le changement de la doctrine catholique le savaient d'avance, car la même chose a eu lieu après la Révolution libérale dite française avec la soi-disant "Restauration".

Celui qui se contente de **l'image médiatique** des actuels hommes d'Église et n'étudie pas la doctrine du cardinal Ratzinger et du Pape **tombe dans le piège**. « *Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ?* » (Mc 8, 18).

Pour se créer une **image officielle de conservateur**, le Card. Ratzinger :

- 1) **attaque seulement les modernistes exagérés**, par exemple il condamne la théologie de la libération, certains théologiens trop hérétiques, l'anarchie liturgique, etc.;
- 2) **il se fait attaquer par les progressistes**, « *pour se faire une virginité* » et pour se faire admirer par la droite, les conservateurs et ceux qui ont réagi au Concile Vatican II;
- 3) sur quelques thèmes spécifiques, il affirme qu'il faut revenir à la "tradition", par exemple pour la liturgie. Depuis quinze ans, sans discontinuité, il annonce qu'il faudra tourner les autels... que oui, que non, qu'il faudra revenir au latin, etc.

III. La stratégie de la Pseudo-« *restauration* »

Cependant, observez bien la doctrine du cardinal :

- a) il affirme toujours la liberté religieuse, la collégialité, l'œcuménisme, **mais il veut éviter les "fuites en avant"**, les exagérations qui créent trop de réactions.

Seule la Gauche a bien compris sa méthode de subversion : « *Révolution oui, mais unitaire et contrôlée* » (Adista, 19.12.198, *Il Manifesto*, 10.12.1985; *Rinascita*, 14.12.1985, etc.)

- b) Cependant, celui qui ne se contente pas de l'image médiatique, découvre comment le cardinal réussit à condamner le Magistère Romain traditionnel. La méthode consiste à attaquer les progressistes comme exagérés et le Magistère traditionnel comme anachronique, **en créant ainsi la ligne doctrinale intermédiaire** : voilà Ratzinger !

IV. Les résultats de la méthode du Card. Ratzinger

Se présentant comme un conservateur, il réussit à changer impunément la doctrine catholique plus facilement que les progressistes déclarés; mieux encore, **entraînant derrière lui les catholiques conservateurs avec des larmes de gratitude pleins leurs yeux**.

Voilà ce **qu'il a obtenu, en suivant sa méthode, en moins d'un an** :

- 1) préparer (cf. lettre du Card. Ratzinger du 11.6.1981) et faire signer par le Pape **l'accord avec les Luthériens**, soumettant les catholiques à la doctrine protestante de la Justification **par la Foi**, du 31.10.1999;
- 2) déclarer que l'Église universelle **ne s'identifie pas** avec l'Église catholique romaine, O.R., 4.3.2000;
- 3) affirmer qu'il y a une église plus grande que l'Église catholique romaine; O.R. 8.10.2000 : « **Donc les Pères conciliaires voulaient dire que l'être de l'Église, en tant que tel, est une entité plus grande que l'Église Catholique Romaine...** »

³ Documentation sur la Révolution dans l'Église, n°5, année 2005 - Abbé Tam

- 4) faire préparer par sa congrégation le texte de la **Repentance** sur la doctrine des papes précédents, O.R., Doc, 8.3.2000.

V. Le cardinal lui-même affirme qu'une pseudo-« restauration » est en train de s'accomplir.

Il se peut que nous soyons à la veille d'une opération de grande envergure, pas moins importante que Vatican II. Le Card. Ratzinger dit : «*En ce sens, on peut dire que la première phase après Vatican II est terminée...*» (Entretien sur la foi, p. 36).

Le Card. Ratzinger le déclare officiellement et avec autorité dans la célèbre interview à la revue *Jesus* (Nov. 1984) publiée avec la note :

«*Texte approuvé par S.E. le Card. Ratzinger le 1 octobre*»; un des sous-titres dit même : «*Restauration ? Oui, si cela signifie un nouvel équilibre... si par restauration on entend retourner en arrière, alors aucune restauration n'est possible . Mais si par "restauration" on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discriminations, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, alors oui, cette "restauration" est souhaitable, elle est du reste déjà à l'œuvre... ..Oui, le problème des années soixante était d'acquiescer les valeurs mieux exprimées de deux siècles de culture libérale [liberté, égalité, fraternité]. Ce sont en fait des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent trouver leur place – épurées et corrigées – dans sa vision du monde. C'est ce qui a été fait...*»

VI. L'objet de la pseudo-« restauration »

L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée. (Entretien sur la foi, J. Ratzinger, chap. 2 : «*une recette contre l'anachronisme*»; et 30 Giorni, octobre 1988 : «*L'opération récupération continue*».) Mais «*malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise à l'œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui*» (Il Sabato, 8 juillet 1981).

Le Card. Ratzinger veut mettre un coin entre ceux qui veulent seulement la liturgie traditionnelle et ceux qui veulent aussi la Royauté Sociale de N.S.J.C. Voici ce qu'il veut essayer de faire. Préparons-nous !

Lorsque la pseudo-« restauration » sera mûre et sortira revêtue de tout son charme – avec l'aide de forces extérieures à l'Église – alors nous aurons l'occasion d'entendre répéter **les éternels refrains des traîtres** : «*Acceptons, il vaut mieux céder un peu que tout perdre, il ne faut pas combattre pour ne pas être vaincu, il faut sauver ce qui peut l'être, etc.*» Ce n'est plus la logique de la foi, c'est du sentimentalisme. S.E. Mgr Marcel Lefebvre, dans la rencontre qu'il eut avec le Card. Ratzinger le 14.7.1987, dit : «*Éminence... vous avez essayé de me démontrer que N.S. Jésus-Christ ne peut et ne doit pas régner dans la société... nous, dans nos séminaires... nous préparons le Règne de N.S.J.C.... Nous sommes pour la christianisation; nous ne pouvons pas nous comprendre.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 21.4.2005 : «*Le Concile tel une "boussole"... Je tiens à affirmer avec force ma ferme intention de poursuivre dans l'engagement d'actuation du Concile Vatican II... Ce qui est le plus urgent c'est la "purification de la mémoire", je suis disposé à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme.*»

Le Pape Benoît XVI, O.R. 25.4.2005 : «*A vous, frères du peuple hébreux... nous vous sommes attachés par un grand patrimoine spirituel commun qui plonge ses racines dans la promesse irrévocable de Dieu.*»

Le Pape Benoît XVI aux délégués des autres Églises et Communautés ecclésiales, O.R. 26.4.2005: «*Ut unum sint... Je ressens fortement le besoin d'affirmer de nouveau l'engagement irréversible, pris par le Concile Vatican II... le chemin vers la pleine communion...*»

Le Card. Ratzinger, O.R. 27.6.1990 : «*(Instructio)... il y a des décisions qui peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures... on peut penser aux déclarations des Papes... sur la liberté religieuse... aux décisions anti-modernistes... aux décisions de la Commission Biblique...*»

Le Card. Ratzinger, O.R. 13.5.95 : «*...les dogmes mariaux ne peuvent absolument pas dériver des textes du Nouveau Testament.*»

Le Card. Ratzinger O.R. 8.10.2000 : «*Donc les Pères conciliaires voulaient dire que l'être de l'Église, en tant que tel, est une entité plus grande que l'Église Catholique Romaine...*»

Le Card. Ratzinger O.R. 4.3.2000 «*Le Concile prend ses distances... d'avec Pie XII*».

Le Card. Ratzinger, O.R. 23.3.1995 : «*La doctrine de la justification. . . ne divise plus les catholiques et les luthériens comme dans le passé*» [Alors avant oui ! **Merci Cardinal**].

Le Card. Ratzinger, O.R. 2.12.1996 : «*...le Primat. . . distinguer ce qui est nécessaire, et auquel on ne peut renoncer, de ce qui est accidentel et non essentiel à la vérité de foi.*»

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information *Virgo-Maria*, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 4 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'affaire du 3^{ème} secret de Fatima : Bertone se débat dans la polémique Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ?



En Italie le combat fait rage entre l'abbé Bertone et Antonio Socci, journaliste connu et respecté qui accuse le Vatican d'avoir occulté en 2000 une partie essentielle du 3^{ème} secret de Fatima.

Le Père Louis-Marie d'Avrillé et la revue *Le Sel de la terre* discrédités sur ce sujet capital

Le double jeu de Mgr Williamson.

Ratzinger prépare-t-il un spectaculaire retournement pour séduire la Tradition catholique ?

Nous ouvrons une nouvelle rubrique sur notre site au sujet de cette affaire importante :

http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/index_3em_secret_de_Fatima.htm

Nous publions aujourd'hui deux textes importants sur Fatima et le 3^{ème} secret :

- La traduction en français d'un article¹ de Christopher Ferrara dans le *Remnant* sur la réaction officielle de l'abbé Bertone au livre d'Antonio Socci, journaliste italien connu, qui accuse le Vatican de dissimuler la partie essentielle du 3^{ème} secret de Fatima.

¹ http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-05310-bertone_vs.htm



- Le chapitre 4 de « *La bataille finale du démon* », qui donne un **ensemble de faits historiques** très importants montrant que le 3^{ème} secret **concerne la grande apostasie et des faits gravissimes pour l'Eglise**



Nous rappelons que **ce ne sont ni le moderniste abbé Celier, ni l'abbé Lorans qui informent les fidèles** sur cette grave mise en cause en Italie de Ratzinger et de son équipe au sujet de la prétendue divulgation publique du 3^{ème} secret de Fatima en 2000 par Ratzinger et Sodano, Bertone et Wojtyla-JPII.

LE SECRETAIRE D'ETAT DE RATZINGER, IMPUISSANT A REFUTER LE LIVRE DE SOCCI, PERD SON SANG FROID

L'abbé Bertone vient de se déconsidérer dans sa tentative de réplique à Antonio Socci qui prétend dans son livre que la suite des paroles « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, etc* » qui constitue, selon tous les experts, la partie essentielle du 3^{ème} secret de Fatima, a été occultée par le Vatican.

« Mais, ainsi que Socci le démontre dans sa réponse au livre de Bertone dans le journal italien Libero, les efforts de Bertone témoignent d'un profond embarras pour lui-même et pour le Vatican — un désastre, en fait, car ils laissent intact l'ensemble des pièces du dossier qui confortent la thèse de l'occultation par le Vatican d'une partie du Secret, suscitant même encore de nouveaux doutes sur la crédibilité de Bertone. Dans le même temps Bertone abaisse sa haute fonction en se livrant témérairement à des invectives à l'égard de Socci, qualifiant ses questions de "délires", le dénonçant comme un fieffé menteur ("mendace"), et l'accusant même d'adopter les méthodes de la Franc-maçonnerie, accusation des plus ironiques à l'époque post-conciliaire. Bertone agit en désespéré, en homme blessé, et non en Secrétaire d'Etat du Vatican. » Christopher Ferrara

Ce livre d'une personnalité importante italienne **ruine les conclusions du Sel de la terre, du Père Louis-Marie d'Avrillé et de l'abbé Delestre (FSSPX)**

*« Au terme de cette enquête, et au regard tant de la critique externe que de la critique interne, **il nous semble pouvoir affirmer avec certitude, comme M. l'abbé Delestre, que le texte publié le 26 juin 2000 par le Vatican est authentique.** »* Père Louis-Marie, *Sel de la terre*, n°53, p. 133, été 2005

*« Si l'on ne peut affirmer avec certitude que nous ayons désormais intégralement le secret du 3 juillet 1917, **aucun indice positif ne permet non plus d'assurer que le Saint-Siège aurait dissimulé des éléments lors de la révélation du 26 juin 2000.***

*Sans être absolument certaine, **l'intégralité du troisième secret de Fatima nous paraît même probable. Matériellement, tout aurait été livré** ».* Père Louis-Marie, *Sel de la terre*, n°53, p. 136-137, été 2005

UN DOUBLE JEU DE MGR WILLIAMSON SUR FATIMA

Nous avons commenté dans le message VM du 11 mars 2006, cette déclaration de Mgr Williamson :

« **Par contre la troisième partie du Secret de Fatima**, ce « Troisième Secret » dont tout le monde catholique attendait la publication par l'Église en l'année fixée pour cela par Notre Dame, 1960, **n'a toujours pas été révélée (le supposé « Troisième Secret de Fatima » rendu public par Rome en 2000 est sûrement autre chose que le texte attendu en 1960)**. Mais **les meilleurs experts de Fatima** considèrent que **les paroles** « **Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi** », **constituent de fait le début du vrai Troisième Secret**, parce que Sœur Lucie y ajouta une fois par écrit « etc. », comme si elle avait voulu signaler que c'est là qu'il fallait insérer la suite du Troisième Secret. » Mgr Williamson, **8 mars 2006**

Depuis, le 29 juin 2007, Mgr Williamson a centré son sermon des ordinations à Ecône sur le troisième secret de Fatima et, tout en déclarant que la publication de 2000 est « incomplète », il tente de faire oublier qu'elle est fausse. Et pour préparer les fidèles à la future révélation d'une partie « complémentaire » par Ratzinger, il a recours aux prétendues apparitions d'Akita au Japon (années 1970) qui viennent accréditer la légitimité des responsables de l'Eglise conciliaire. Toute cette action de Mgr Williamson est cousue de fil blanc, et pour peu que nous la resituions dans ce contexte de Fatima, elle prend tout son sens : Mgr Williamson prépare visiblement les fidèles à se faire illusionner par la « révélation complémentaire » que prépare Ratzinger pour une période dramatique de tension. Nous voyons une fois de plus Mgr Williamson démasqué sur une opération clé de contrôle de la réaction pour le compte des autorités conciliaires. Nous invitons les lecteurs à relire la page consacrée sur notre site à Mgr Williamson, agent caché du ralliement².

LA DUPLICITE DE RATZINGER QUI ECRIT POUR CONFORTER LES DEUX PROTAGONISTES BERTONE ET SOCCI

L'abbé Tam a démontré, preuves à l'appui, la ruse et l'esprit intrigant de l'abbé Ratzinger. Dans cette affaire de Fatima, où il est l'acteur principal, nous le voyons à l'œuvre, attisant la polémique des deux côtés, du côté de Socci et du côté de Bertone :

« **Le livre de Bertone se fait gloire d'une introduction sous la forme d'une lettre du Pape Benoît**, qui prend grand soin de manière frappante d'éviter d'évoquer tout détail que ce soit à propos de la controverse. Mais, épaississant encore le mystère du complot, **Socci révèle qu'il possède lui-aussi une lettre du Pape "concernant mon livre, et me remerciant pour 'les sentiments qu'il a suscités'"**. Socci déclare que les mots du Pape lui sont "un réconfort devant les insultes et les accusations grossières" que Bertone a proférées contre lui. Alors que Socci est – on le comprend – réconforté par cette lettre du Pape, celle-ci néanmoins soulève de troublantes questions : **Pourquoi le Pape remercierait-il Socci pour un livre qui accuse le Vatican de censurer les paroles mêmes de la Mère de Dieu, alors que dans le même temps il apporte son soutien son Secrétaire d'Etat dans la publication d'une attaque contre Socci, pleine d'insultes et de faux-fuyants qui ne peuvent que confirmer les soupçons des fidèles ?** Si ce que Bertone affirme était vrai et ce que Socci soutient était faux, pourquoi donc la lettre du Pape à Socci ne comporte apparemment pas un mot de réprobation ou de mise au point ? » Christopher Ferrara

UNE NOUVELLE MANŒUVRE DE REVERS DE L'ABBE APOSTAT RATZINGER EN PREPARATION ?

Le numéro de mai-juin 2005 de *Sous la bannière* divulguait une « **confidence** » (**à l'évidence calculée**) qui aurait été faite **à certains** par Ratzinger (**il ne s'agit nullement bien entendu d'une déclaration qui aurait quelque statut officiel que ce soit**) :

« Dans le numéro de Mai-Juin de cette année-ci du bi-mensuel français « *Sous la Bannière* », à la page 7, on lit une citation bien intéressante **que l'on prête au Cardinal Ratzinger**, maintenant le Pape Benoît XVI. On y lit :

« Une source en Autriche, qui ne veut pas être révélée, assure que **le Cardinal Ratzinger aurait récemment confessé à un évêque autrichien ami, 'J'ai deux problèmes sur la conscience : Mgr. Lefebvre et Fatima. Pour le dernier on m'a forcé la main ; pour le premier j'ai échoué'** ».

² http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

Bien sûr, la « source an Autriche » restant anonyme, nous n'avons aucun moyen de vérifier si le Cardinal a vraiment dit ces choses sur Mgr. Lefebvre et Fatima, mais la citation est pour tout le moins vraisemblable, et donc elle vaut la peine qu'on s'y arrête quelques instants. »³

Nous découvrons la manœuvre du Machiavel bavarois, qui prépare, par de telles confidences, les esprits à tomber dans le panneau de sa prochaine séduction autour de Fatima.

UNE HYPOTHESE : L'INSTRUMENTALISATION D'UN FAUX 4^{EME} SECRET DE FATIMA POUR OBTENIR PLUS AISEMENT LE RALLIEMENT DE LA FSSPX ?

Nous avons mis en ligne sur notre site les arguments de Laurent Morlier⁴ qui démontrent que le prétendu 3ème secret de Fatima **publié par le Vatican (Ratzinger) le 26 juin 2000** est un faux.

Aucun des protagonistes de cette affaire (Socci, Mgr Williamson, Arnaud de Lassus) ne met en cause cette publication de 2000 comme étant **un faux radical, ce qui constitue pourtant le nœud de cette manipulation.**

Nous allons donner une large publicité aux arguments de Laurent Morlier qui dévoile le cœur de la manipulation en cours et qui permet déjà de discréditer une éventuelle nouvelle « révélation » complémentaire de Ratzinger comme étant une imposture.

Après l'échec de la tromperie de l'article 1 du *Motu Proprio* publié le 7 juillet 2007, afin de séduire les clercs et les fidèles de la FSSPX, il est tout à fait envisageable que le rusé et intrigant Abbé Ratzinger ait recours à cette fausse « **nouvelle révélation** » complémentaire du prétendu 3° secret de Fatima afin de provoquer un choc psychologique et tenter d'emporter l'adhésion des clercs et des fidèles en voulant faire croire qu'il serait un « **Pape de restauration** ».

Une telle opération de séduction (une de plus) serait immédiatement relayée dans les médias de la FSSPX, par le petit clan des infiltrés modernistes, en faveur du ralliement, comme une « **divine surprise** » alors qu'il s'agirait en réalité d'une insulte sacrilège sans précédent de Ratzinger envers la Très Sainte Vierge Marie.

Ainsi nous saluons les travaux pertinents de Laurent Morlier **pour dénoncer le faux abominable et sacrilège – auquel le Frère Louis-Marie o.p. n'a pas craint pourtant en 2005 de souscrire en avalisant son authenticité par son article du numéro 53 du *Sel de la Terre*, revue des Dominicains d'Avrillé – que constitue le prétendu « troisième secret » de Fatima soi disant « révélé » au monde le 26 juin 2000 par Ratzinger, Wojtyla-JPII, Sodano et Bertone.**

Contrairement en effet aux dires de Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), qui feint de croire - en conformité avec la violente polémique publique favorisée en ce moment par Ratzinger en Italie entre son Secrétaire d'Etat Bertone et le journaliste en vogue Antonio Socci - que le texte soi-disant '**révélé**' en 2000 serait bien authentique, mais qu'il en manquerait une partie, nous allons donner le plus large écho aux remarquables travaux et aux arguments de Laurent Morlier qui montrent l'imposture totale du texte publié en l'an 2000 par le Vatican.

LES ARGUMENTS DE LAURENT MORLIER DEMONTRENT QUE LE TROISIEME SECRET DE FATIMA PUBLIE PAR LE VATICAN LE 26 JUIN 2000 EST UN FAUX

Nous mettons à disposition sur notre site les arguments avancés par Laurent Morlier :

http://www.virgo-maria.org/Livres/vincent_morlier/Vincent_Morlier_3em_secret_de_Fatima_table_glob.htm

³ http://qien.free.fr/2005/200508/20050813_williamson.htm

⁴ Cf. « **LE TROISIÈME SECRET DE FATIMA PUBLIÉ PAR LE VATICAN LE 26 JUIN 2000 EST UN FAUX** *En voici les preuves...* », Laurent Morlier, 13 Octobre 2001, *Éditions D.F.T.* BP 28 – 35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS

Le troisième Secret de Fatima n'est en effet nullement une vision, mais il est constitué des paroles de la Très Sainte Vierge aux dires de Sœur Lucie dos Santos qui les a couchées elle-même par écrit le samedi 17 juin 1944 à destination du Pape Pie XII qui ne le recevra que le mardi 16 avril 1957 des mains de Mgr. Cento, Nonce apostolique au Portugal en visite à Rome.

Après l'opération séduction du *Motu Proprio*, nous pronostiquons, et nous avons de très bonnes présomptions pour annoncer cela, qu'il se prépare une deuxième opération séduction spectaculaire à l'initiative de l'abbé apostat Ratzinger, en lien avec Mgr Williamson au sein de la FSSPX, l'ancien Anglican-variante méthodiste.

Cette deuxième opération séduction serait susceptible de bénéficier de l'orchestration bienveillante, complice ou abusée, de certains milieux de la Tradition (*The Remnant*, Arnaud de Lassus, etc) :

le Vatican, **en prétendant apporter un complément à sa « révélation » de l'an 2000 à Fatima**, publiant une sorte de 4° secret ou pseudo complément au texte mensonger déjà publié en l'an 2000 et présenté pour être « *le troisième secret de Fatima* », **complément qui viendrait avaliser « par le Ciel » une fausse remise en cause de Vatican II, et tenter ainsi de persuader les fidèles de l'œuvre de Mgr Lefebvre que « le Ciel » lui-même désignerait bien ainsi l'abbé apostat Ratzinger comme le véritable homme du « retour de la Tradition », et que par suite ce serait « le Ciel » lui-même qui demanderait aux fidèles de l'aider de toutes leurs forces dans son opération « réforme de la réforme », son grand œuvre de Coacula maçonnique final de l'Eglise.**

Il n'est pas impossible de penser que l'abbé apostat Ratzinger réserverait cette nouvelle et décisive opération de séduction destinée à emporter les nombreux traditionalistes récalcitrants, prêtres et fidèles, en agissant conjointement avec une dramatisation qui pourrait survenir prochainement sur le plan géopolitique s'il se produisait une escalade militaire soudaine au Proche-Orient et en Iran, faisant en sorte de profiter de l'émotion considérable qu'une telle tension soulèvera dans le monde.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Premier document

http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-05310-bertone_vs.htm

Traduction du texte du Remnant. Que les traducteurs en soient vivement remerciés.

Bertone contre Socci

Christopher A. Ferrara

Journaliste au REMNANT, New Jersey

Le Cardinal Bertone tente de répondre au livre explosif d'Antonio Socci qui accuse le Vatican d'occultier le Troisième Secret de Fatima, mais le Cardinal ne parvient qu'à se confondre lui-même, confirmant les soupçons des fidèles.

C'est en pleine hystérie du *motu proprio* que la controverse qui enveloppe le Troisième Secret de Fatima connaît un développement de la plus haute importance. Le Cardinal Tarcisio Bertone, le Secrétaire d'Etat du Vatican, a publié un petit livre, *La dernière Vision de Fatima*, qui dénonce l'intellectuel italien Antonio Socci, pour avoir conclu dans son livre, *Le quatrième Secret de Fatima*, que le Vatican occultait une partie du Troisième secret. La conclusion de Socci a porté à l'ébullition la conviction qui se murmurait depuis longtemps

déjà parmi les fidèles, ainsi que Mère Angelica l'avait livrée elle-même dans son émission à la télévision nationale en 2001 : **“*Tout ne nous a pas été révélé.*”**

Passant en revue les faits, relevés surtout par des sources traditionalistes, Socci – abandonnant sa propre défense personnelle précédente de la position du Vatican – est arrivé à la **conclusion qu'il existe bien un passage du Secret qui a été retiré, qui sans aucun doute contient les paroles de la Très Sainte Vierge accompagnant la vision de “l'évêque vêtu de blanc”, publiée en juin 2000 par le Vatican et certifiée comme constituant le Troisième Secret dans son intégralité.** Ces paroles manquantes de la Très Sainte Vierge constitueraient la **“bande son”** de la vision, expliquant comment un Pape boiteux en arrive à être exécuté par une bande de soldats sur une colline hors d'une citée en ruines pleine de cadavres. Socci est désormais convaincu (ainsi qu'a peu près tous les experts sérieux, traditionalistes et non traditionalistes, de Fatima) que **ces paroles manquantes font suite à la déclaration de la Très Sainte Vierge “Au Portugal, le dogme de la Foi sera toujours préservé, etc.”** — le “etc” ayant été ajouté par Sœur Lucie à la place des paroles du Troisième Secret. Comme le précise Socci dans son livre (basé sur les témoignages de ceux qui ont lu le secret), **les paroles manquantes “prédisent une crise apocalyptique de la Foi dans l'Eglise répandue à partir de son sommet”, accompagnée par “des événements dramatiques pour l'humanité”.**

Bien entendu, Bertone se devait de faire quelque chose, car la publication du livre de Socci signifiait que cette question **ne pourrait plus être confinée à une simple polémique entre l'appareil du Vatican et ceux qui pouvaient être aisément récusés avec hauteur en leur collant les étiquettes démagogiques de “Fatimistes” et de “traditionalistes extrémistes”.** Socci en effet appartient à la communauté des observateurs catholiques très respectés ; il a dirigé des conférences de presse pour Bertone comme pour l'ancien Cardinal Ratzinger. Bertone n'avait donc d'autre choix que de tenter de lui répondre.

Mais, ainsi que **Socci le démontre dans sa réponse au livre de Bertone dans le journal italien *Libero*,** les efforts de Bertone témoignent d'un profond embarras pour lui-même et pour le Vatican — **un désastre, en fait, car ils laissent intact l'ensemble des pièces du dossier qui confortent la thèse de l'occultation par le Vatican d'une partie du Secret, suscitant même encore de nouveaux doutes sur la crédibilité de Bertone.** Dans le même temps Bertone abaisse sa haute fonction en se livrant témérairement à des invectives à l'égard de Socci, qualifiant ses questions de **“délires”**, le dénonçant comme un fieffé menteur (**“mendace”**), et l'accusant même d'adopter les méthodes de la Franc-maçonnerie, accusation des plus ironiques à l'époque post-conciliaire. Bertone agit en désespéré, en homme blessé, et non en Secrétaire d'Etat du Vatican.

Utilisant les services d'un obscur vaticaniste (un reporter sur les rumeurs du Vatican) pour poser en vrac au Cardinal une série de questions édulcorées, le livre de Bertone, ses insultes envers Socci mises à part, est essentiellement constitué de 140 pages de **“réponses”** tortueuses qui toutes échouent à contrer la force ***ne serait-ce que d'un seul*** des arguments solidement fondés de Socci. Par exemple en ce qui concerne la question cruciale selon laquelle **les paroles manquantes de la Sainte Vierge se trouveraient dans le “etc.”** de Soeur Lucie, Bertone se cantonne à répéter la question sans même y répondre. Piètre matière à s'étonner, car ce fut Bertone et ses collaborateurs qui (ainsi que le rapporte Socci dans son livre) **ont délibérément retiré le signe “etc” en le détachant du texte intégral du message de Fatima, et en le reléguant sans explication en note de bas de page** dans le commentaire officiel du Vatican sur la troisième Secret.

Pour prendre un autre exemple, en ce qui concerne **le fait confirmé (y compris par trois témoins oculaires et une photographie) que le texte manquant d'une seule page contenant les paroles de la Vierge était conservé séparément dans la chambre à coucher du pape au lieu d'être placé dans les archives du Saint Office, où était conservé le texte de quatre pages de la vision,** Bertone s'enfonce en déclarant qu'on avait jamais trouvé un texte d'une seule page dans les *archives*, sans rien dire sur ce qui se trouvait, ni si quelque chose s'y trouvait, dans la chambre à coucher du Pape. Après cet échec remarqué à nier qu'un texte manquant se trouvait dans la chambre à coucher, Bertone annonce tout à coup, pour la toute première fois, qu'il y aurait environ sept ans, **Sœur Lucie, au cours d'un entretien non enregistré, lui aurait précisé que le texte de quatre pages de la vision “constitue le Troisième Secret et je n'en ai jamais écrit un autre”.**

Nous sommes priés de croire que **Sœur Lucie aurait prononcé cette phrase - jamais mentionnée jusqu'ici – au cours de l'un des trois entretiens dirigés par Bertone, totalisant dix heures, lesquels, ainsi que Socci le**

souligne dans sa réponse, ne furent “incroyablement... ni enregistrés, ni filmés, ni transcrits”. Bertone prétend, pourtant, qu’il aurait “pris en notes”—des phrases représentant au total quatre minutes sur les dix heures de cette prétendue conversation. Socci pose à juste titre la question : **“Pourquoi une phrase d’une telle importance n’a-t-elle pas été rapportée par Bertone dans la publication officielle [en 2000] ?”** En outre, **pourquoi n’a-t-elle pas été rapportée avant que Sœur Lucie ne soit morte, et ne puisse plus démentir quoi que ce soit ?** Comme Socci le fait observer, avec cette déclaration comme avec d’autres déclarations prêtées à Sœur Lucie au cours de ces entretiens ainsi rapportés, les mystérieuses “notes” de Bertone tombent plutôt à pic pour **lui fournir précisément ce dont il a besoin, au moment même où il en a besoin** — et pas une seconde plus tôt. Et pourtant pas une seule de ces mêmes déclarations maintenant prêtées à Sœur Lucie n’a trouvé moyen de figurer dans le commentaire de l’an 2000 du Vatican, où elles auraient apporté un appui pratique à la position du Vatican. En réalité, **Sœur Lucie était alors placée au secret (incommunicado) tout au long de la “révélation” du Troisième Secret cette année-là, alors même qu’elle était alors le seul témoin vivant de son véritable contenu.**

Socci dans sa réponse à Bertone, lui pose la question à 64.000 \$ que ce dernier s’obstine à enterrer : **“Pourquoi le prélat n’a-t-il pas demandé à la visionnaire si elle avait jamais mis par écrit la suite des mystérieuses paroles de la Très Sainte Vierge suspendues par etcetera (‘Au Portugal le dogme de la Foi sera toujours préservé’) qui a toujours été considérée par les experts comme constituant le début du Troisième Secret ? Très étrange”.** Ou bien peut-être Bertone le lui aurait bien demandé, et aurait reçu une réponse qu’il ne souhaite pas porter à notre connaissance. Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans ses “notes”. Mais n’espérez pas que ces “notes” ne voient jamais le jour.

Comme Socci le fait observer dans sa réponse, non seulement le livre de Bertone n’a pu apporter aucune réponse aux questions soulevées dans *Le quatrième Secret de Fatima*, mais encore “il pose de nouveaux problèmes. J’ai même éprouvé quelque embarras en lisant quelque chose d’aussi bâclé et d’aussi auto compromettant”. Par exemple, dans son désir de renforcer **la ligne officielle du Vatican selon laquelle le Message de Fatima (et donc le Troisième secret) appartiendrait bien au passé puisque la Russie se serait déjà “convertie”,** Bertone “apporte son crédit à la rumeur selon laquelle Gorbachev, au cours de sa visite historique au Pape Pope Wojtyla du 1er Décembre 1989, ‘fit son mea culpa’ devant le Pape” — un mythe qui a été “officiellement démenti par le Service de Presse du Vatican le 2 Mars 1998”.

Bertone se compromet à nouveau lui-même lorsqu’il déclare que **“Sœur Lucie n’a jamais travaillé avec un ordinateur”.** Ici Bertone oublie que lorsqu’il lui avait paru commode de le faire, il avait déclaré précisément le contraire : à savoir que **Sœur Lucie “se servait même d’un ordinateur” en 1989** — une déclaration qui, ainsi que le souligne Socci, “a servi à donner crédit à certaines lettres que Sœur Lucie n’avait pas écrites de sa propre main, et qui contredisaient tout ce qu’elle avait dit auparavant à propos de la Consécration de la Russie”. C’est ainsi que Bertone a lui-même désormais jeté le doute sur toutes les assertions selon lesquelles Sœur Lucie serait bien l’auteur de ces lettres.

Je pourrais écrire un livre entier — et l’on m’a de fait demandé de le faire — au sujet **des omissions parjures, des reconnaissances et des incohérences qui émaillent la tentative de Bertone** de répondre à Socci. Qu’il suffise de souligner pour le moment que, de fait, Bertone a réussi à aider Socci à apporter la preuve d’un camouflage. De fait en effet, Socci est sûr de ses batteries : **“Il est évident que le ‘Quatrième Secret’ de Fatima (ou plutôt la partie cachée du Troisième) existe bel et bien et dans mon livre je pense en avoir apporté la démonstration”.**

Pourtant Socci ne se réjouit pas d’avoir pu se défendre grâce aux carences et à la vanité des attaques de Bertone. “Pour tout auteur, ce serait un coup de se voir attaquer personnellement par le Secrétaire d’Etat sans même l’ombre d’un argument. Mais en ce qui me concerne, c’est un désastre, car je suis un Catholique avant d’être un journaliste. J’aurais bien préféré être réfuté. Ou autrement, je me serais attendu à ce que le Saint Siège révélât toute la vérité en ce qui concerne le ‘Troisième Secret’ de Fatima, en publiant — ainsi que l’a exigé la Madonna — sa partie restée cachée. Autrement j’aurais préféré être ignoré, rabroué, boycotté. C’est une chose de s’être trompé, et une autre de fuir ses responsabilités, et c’est précisément ce qu’a fait Bertone : se démasquant lui-même en public en refusant de répondre à quoi que ce soit, en ajoutant au contraire des découvertes désastreuses. Pour lui-même, comme pour le Vatican.”

Il serait difficile de sous-estimer l'importance de ce rebondissement : un journaliste catholique en même temps qu'un intellectuel très en vue et incontournable **a accusé publiquement le Vatican d'occultier un texte contenant une prophétie de la Très Sainte Vierge qui concerne l'apostasie dans l'Eglise et peut-être des événements apocalyptiques pour le monde entier**, et le Vatican ne trouve d'autre défense face à cette accusation qu'une série de faux-fuyants incohérents et d'insultes proférées par son Secrétaire d'Etat.

Le livre de Bertone se fait gloire d'une introduction sous la forme d'une lettre du Pape Benoît, qui prend grand soin de manière frappante d'éviter d'évoquer tout détail que ce soit à propos de la controverse. Mais, épaississant encore le mystère du complot, **Socci révèle qu'il possède lui-aussi une lettre du Pape "concernant mon livre, et me remerciant pour 'les sentiments qu'il a suscités'"**. Socci déclare que les mots du Pape lui sont *"un réconfort devant les insultes et les accusations grossières"* que Bertone a proférées contre lui. Alors que Socci est – on le comprend – réconforté par cette lettre du Pape, celle-ci néanmoins soulève de troublantes questions : **Pourquoi le Pape remercierait-il Socci pour un livre qui accuse le Vatican de censurer les paroles mêmes de la Mère de Dieu, alors que dans le même temps il apporte son soutien son Secrétaire d'Etat dans la publication d'une attaque contre Socci, pleine d'insultes et de faux-fuyants** qui ne peuvent que confirmer les soupçons des fidèles ? Si ce que Bertone affirme était vrai et ce que Socci soutient était faux, pourquoi donc **la lettre du Pape à Socci ne comporte apparemment pas un mot de réprobation ou de mise au point ?**

Alors que nous attendons l'"*imminent*" motu proprio qui pourrait ne jamais paraître, nous pouvons savoir ceci avec bien plus de certitude sur l'état des affaires au Vatican : que tout y est chaos.

Puisse Notre Dame de Fatima intercéder bien vite pour nous afin de nous délivrer de la "*désorientation diabolique*" qu'elle a prédite Elle-même dans le Troisième Secret.

Deuxième document

« La Bataille finale du démon »

<http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch4.htm>

Chapitre 4

Le Troisième Secret

Comme l'avait précisément prédit la Vierge en 1917, la Seconde Guerre Mondiale a éclaté sous le règne de Pie XI. **En 1943** Joseph Staline était bien entraîné à la liquidation des Catholiques et l'exportation du communisme athée à partir de la Russie soviétique. **En juin de cette même année, Sœur Lucie, alors âgée de 36 ans**, avait contracté une pleurésie. Cet événement alarma grandement Monseigneur da Silva de Leiria-Fatima, et son ami intime et conseiller le Chanoine Galamba. **Tous deux craignirent que Sœur Lucie ne mourût sans avoir rédigé le Troisième Secret.**

Si terrible qu'elle ne pouvait le rédiger

En septembre 1943, ils lui suggérèrent de le rédiger, mais elle omit de se plier à la suggestion, parce qu'elle ne désirait pas prendre de son propre chef la responsabilité d'une telle initiative. Sœur Lucie attachait beaucoup d'importance au fait que, **sans ordre formel de son évêque, elle n'avait pas encore la permission de Notre-Seigneur de révéler le Troisième Secret. Elle déclara que, cependant, elle obéirait à un ordre formel de Monseigneur da Silva.**

A la mi-octobre 1943, pendant une visite à Sœur Lucie au couvent de Tuy en Espagne (environ à 380 kilomètres de Fatima et près de la frontière portugaise), **Monseigneur da Silva donna à Sœur Lucie l'ordre formel de rédiger le Secret.** Alors Sœur Lucie essaya d'obéir à l'ordre de l'évêque mais fut incapable de le faire pendant les deux mois et demi suivants.

La Vierge Elle-Même enjoint en 1944 à Sœur Lucie de Révéler le Secret

Finally, **le 2 janvier 1944, la Sainte Vierge Marie apparut de nouveau à Lucie pour lui donner du courage et pour confirmer que c'est bien la Volonté de Dieu qu'elle révèle la partie finale du Secret.** C'est seulement alors que Sœur Lucie put vaincre son inquiétude et rédiger le Troisième Secret de Fatima¹. Cependant même alors, **ce ne fut que le 9 janvier 1944 que Sœur Lucie écrivit la note suivante à Monseigneur da Silva, l'informant que le Secret avait été finalement consigné par écrit:**

J'ai écrit ce que vous m'avez demandé; Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement, c'était bien cela sa volonté: **[le texte] est cacheté dans une enveloppe et celle-ci est dans les cahiers**² ...

Une simple feuille de papier

Il fut donc apparent tout de suite que **le Secret impliquait deux documents: l'un cacheté dans l'enveloppe et l'autre contenu dans le cahier de Sœur Lucie.** (Pour quelle autre raison aurait-elle transmis le cahier ainsi que l'enveloppe cachetée?) Nous nous concentrerons pour le moment sur ce qui était cacheté dans l'enveloppe.

Lucie était encore **si remplie d'inquiétude sur le contenu du Secret qu'elle ne voulut confier le Secret dans l'enveloppe cachetée (ainsi que le cahier) à personne d'autre qu'un évêque pour qu'il soit porté à Monseigneur da Silva.** Le 17 juin 1944, Sœur Lucie quitta Tuy, franchit la rivière Minho et arriva à Asilo Fonseca où **elle remit à l'Archevêque Manuel Maria Ferreira da Silva (l'Archevêque de Gurza)** le cahier dans lequel elle avait inséré l'enveloppe contenant le Secret. Ce même jour, l'Archevêque da Silva remit le Secret à Monseigneur José Alves Correia da Silva (l'évêque de Leiria) dans sa maison de campagne non loin de Braga. Alors, l'évêque de Leiria porta le Secret au Palais Episcopal de Leiria. Ces détails seront très importants étant donné ce qui a été rapporté dans le commentaire du Vatican sur le Troisième Secret finalement publié le 26 juin 2000.

Depuis le début, **selon le témoignage unanime, le Troisième Secret est écrit sous forme de lettre sur une simple feuille de papier.** Le Père Joaquin Alonso (archiviste officiel des documents sur les Apparitions de Fatima) rapporte que Sœur Lucie et le Cardinal Ottaviani ont tous deux déclaré que le Secret était écrit sur une simple feuille de papier:

Lucie nous dit qu'elle l'a écrit *sur une feuille de papier*. **Le Cardinal Ottaviani, qui l'a lu, nous dit de même: «Elle l'a écrit sur une feuille de papier ...»**³

Le Cardinal Ottaviani, en tant que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 1967, a déclaré avoir lu le Troisième Secret et qu'il était écrit sur une simple feuille de papier. **Il a certifié ce fait le 11 février 1967, au cours d'une conférence de presse à Rome,** pendant une rencontre de l'Académie Pontificale Mariale. Le Cardinal Ottaviani a déclaré:

Et alors, qu'a-t-elle fait pour obéir à la Très Sainte Vierge? **Elle a écrit sur une feuille, en portugais, ce que la Sainte Vierge lui avait demandé de dire au Saint-Père [sic] ...**⁴

Le Cardinal Ottaviani a témoigné de ce fait. Dans la même conférence de presse, il déclare:

Moi qui ai eu la grâce et le don de lire ce qui est le texte du Secret, — mais je suis secret moi aussi parce que je suis tenu au Secret⁵ ...

Nous avons aussi le témoignage de Monseigneur Venancio, alors évêque Auxiliaire de Leiria-Fatima. Il avait reçu l'ordre de Monseigneur da Silva, **à la mi-mars 1957, d'apporter des copies de tous les écrits de Sœur Lucie — y compris l'original du Troisième Secret — au Nonce Apostolique de Lisbonne pour transfert à Rome.** Avant d'apporter les écrits de Lucie au Nonce, Monseigneur Venancio regarda l'enveloppe contenant le Troisième Secret en la tenant à la lumière et vit que le Secret était «écrit sur une petite feuille de papier»⁶. Frère Michel identifie d'abord la nature de ce témoignage:

Cependant, grâce aux confidences de Mgr Venancio, à l'époque évêque auxiliaire de Leiria et qui fut intimement mêlé à ces événements, nous disposons maintenant de plusieurs données sur que nous nous garderons bien de négliger. Je les ai moi-même recueillies de la bouche de Mgr Venancio le 13 février 1984, à Fatima. L'ancien évêque de Leiria me répéta sur ce sujet, presque mot pour mot, ce qu'il avait déjà dit auparavant à l'abbé Caillon, qui en a fait le récit très détaillé dans ses conférences⁷.

Voici maintenant le témoignage de Monseigneur Venancio. Selon Frère Michel:

Monseigneur Venancio raconte qu'une fois seul chez lui, il prit la grande enveloppe du Secret et qu'il essaya de voir, par transparence, quel en était le contenu. Dans la grande enveloppe de l'évêque, il discerna une enveloppe plus petite, celle de Lucie, et à l'intérieur *une feuille ordinaire*, avec trois quarts de centimètre de marge de chaque côté. Il prit le soin de noter la taille de tout cela. L'ultime Secret de Fatima est donc écrit sur une petite feuille de papier⁸. (c'est nous qui soulignons)

Les témoignages suivants montrent **que cette unique feuille de papier contenait quelque 20 à 25 lignes de texte**. Sur ce point concordent tous les témoignages de Sœur Lucie, du Cardinal Ottaviani, de Monseigneur Venancio, du Père Alonso, du Frère Michel et du Frère François:

Nous sommes aussi sûrs que les quelque vingt ou trente lignes du troisième Secret⁹ ...

L'ultime Secret de Fatima, écrit **sur une petite feuille de papier, n'est donc pas très long. Probablement vingt à vingt-cinq lignes**¹⁰ ...

Monseigneur Venancio a regardé *«l'enveloppe (contenant le Troisième Secret) en la tenant à la lumière. Il a vu à l'intérieur une petite feuille dont il a mesuré la taille exacte. Nous savons ainsi que le Troisième Secret n'est pas très long, probablement 20 à 25 lignes*¹¹...»

Ecrit sous la forme d'une lettre

Il est également clair que **le Troisième Secret fut rédigé sous la forme d'une lettre à Monseigneur da Silva**. Sœur Lucie elle-même nous dit que le Troisième Secret était écrit sous forme de lettre. Sur ce point, nous avons le témoignage écrit du Père Jongen qui, les 3-4 février 1946, interrogea Sœur Lucie comme suit:

«“Vous avez déjà donné à connaître les deux premières parties du Secret. Quand sera-ce pour la troisième ? » **« Cette troisième partie, je l'ai communiquée par une lettre adressée à Mgr l'évêque de Leiria; ... »**» a-t-elle répondu¹². (c'est nous qui soulignons)

Ensuite, nous avons les paroles décisives du Chanoine Galamba :

« Quand Mgr l'évêque refuse de l'ouvrir, Lucie lui fait promettre qu'il serait ouvert définitivement et lu au monde à sa mort [à elle, Lucie], ou en 1960, selon ce qui se produirait d'abord¹³. » (c'est nous qui soulignons)

Pour être Révélé au Monde vers 1960

Pourquoi 1960? En 1955, le Cardinal Ottaviani lui demanda pourquoi l'enveloppe ne devait pas être ouverte avant 1960. Elle lui dit: *«parce qu'alors cela semblera plus clair (mais claro).»* **Sœur Lucie avait fait promettre à l'évêque de Leiria-Fatima que le Secret serait lu au monde à sa mort, mais en tout cas pas plus tard que 1960** *«parce que la Sainte Vierge le veut ainsi*¹⁴» et du Chanoine Barthas: *«De plus, il (le Troisième Secret) sera bientôt connu, puisque Sœur Lucie affirme que Notre-Dame désire qu'il puisse être publié à partir de 1960.»*

Ce témoignage introduit un troisième fait capital concernant le Secret: il devrait être révélé vers 1960. En vérité, **en février 1960, le Patriarche de Lisbonne déclarait:**

« *Monseigneur da Silva enferma (l'enveloppe cachetée par Lucie) dans une autre enveloppe sur laquelle il indiqua que la lettre devait être ouverte en 1960 par lui-même, Mgr José Correra da Silva, s'il était encore en vie, ou sinon, par le Cardinal Patriarche de Lisbonne¹⁵* ». (c'est nous qui soulignons)

Le Père Alonso nous dit:

D'autres évêques, ajoute le P. Alonso, ont également parlé — et avec autorité — de **la date de 1960 comme indiquée pour ouvrir la fameux document**. Ainsi, quand l'évêque, alors titulaire de Tiava, et auxiliaire de Lisbonne, interroge Lucie au sujet de la date à laquelle sera ouvert le Secret, il reçoit toujours la même réponse: en 1960¹⁶. (c'est nous qui soulignons)

Et en 1959, Monseigneur Venancio, nouvel évêque de Leiria, déclarait:

« *Je pense que la lettre ne sera pas ouverte avant 1960. La sœur Lucie avait demandé qu'elle ne fût pas ouverte avant sa mort, ou pas avant 1960. Or, nous sommes en 1959, et la sœur Lucie jouit d'une bonne santé¹⁷* ». (c'est nous qui soulignons)

Finalement, nous avons l'annonce du Vatican du 8 février 1960 (parue dans un communiqué de l'agence de presse portugaise A.N.I.) concernant la décision de taire le Secret, document sur lequel nous reviendrons au chapitre 6. L'annonce du Vatican déclare:

«... *il est fort probable que la lettre dans laquelle sœur Lucie écrivit les paroles que la Vierge Marie adressa aux trois pasteurs à la Cova da Iria, ne soit jamais ouverte¹⁸*... » (c'est nous qui soulignons)

Jusqu'ici tous les témoignages convergent vers ce qui suit : **un secret rédigé sous forme de lettre sur une seule feuille de papier contenant 20-25 lignes de texte calligraphié, avec ¾ de centimètre de marge de chaque côté; secret à révéler au plus tard en 1960** et en cette année-là, particulièrement, parce que «*alors ce sera beaucoup plus clair.*»

C'est ce document que **Monseigneur Venancio transféra au Nonce du Pape, qui alors le transféra en 1957 au Saint-Office** (maintenant connu sous le nom de Congrégation pour la Doctrine de la Foi):

Arrivé au Vatican le 16 avril 1957, le Secret fut sans doute placé presque aussitôt par le Pape Pie XII dans son bureau personnel, à l'intérieur d'un petit coffre de bois, portant la mention *Secretum Sancti Officii*. (Secret du Saint-Office)¹⁹.

Il est important de noter que **le Pape était le chef du Saint-Office** avant la réorganisation du Vatican par le Pape Paul VI en 1967. Par conséquent, il était tout à fait normal pour le Pape de garder en sa possession le Troisième Secret et que la boîte la contenant soit étiquetée «*Secret du Saint-Office*.» Le Pape étant le chef du Saint-Office, **cette boîte faisait partie des archives du Saint-Office**. Retenez ces faits essentiels pour examen ultérieur.

Une Prédiction d'Apostasie dans l'Eglise

Quel est le contenu du Secret? Nous retournons maintenant à l'expression qui en dit long : «*Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, etc.*» ce qui, nous l'avons noté dans un chapitre précédent, apparaît dans le Quatrième Mémoire de Lucie, à la fin du texte intégral des deux premières parties du Grand Secret.

Sur ce point, nous devons considérer **le témoignage capital du Père Joseph Schweigl, à qui fut confiée par le Pape Pie XII une mission secrète : interroger Sœur Lucie sur le Troisième Secret. Il le fit au Carmel de Coimbra le 2 septembre 1952. A son retour à Rome, le Père Schweigl se rendit à sa résidence au Russicum et dit à un collègue le lendemain:**

« *Je ne peux rien révéler de ce que j'ai appris à Fatima à propos du troisième Secret, mais je peux dire qu'il a deux parties: l'une concerne le Pape. L'autre, logiquement — bien que je ne doive rien dire — devrait être la continuation des paroles: «Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi ...»²⁰* »

Ainsi se confirme la conclusion qu'une partie du Secret est en fait la continuation de l'expression dont le Vatican doit encore révéler la suite: **«Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, etc.»**

Cette conclusion est confirmée par maint autre témoin, y compris les suivants:

Le Père Fuentes

Le 26 décembre 1957, le Père Fuentes eut une entrevue avec Sœur Lucie. L'entrevue fut publiée en 1958 avec imprimatur de son Archevêque, Monseigneur Sanchez de Vêracruz au Mexique. Entre autres choses, Sœur Lucie dit au Père Fuentes ce qui suit:

« Père, la Très Sainte Vierge est bien triste, car personne ne fait cas de Son Message, ni les bons, ni les mauvais. Les bons continuent leur chemin, mais sans faire cas du Message. Les mauvais, ne voyant pas tomber sur eux actuellement le châtiment de Dieu, continuent leur vie de péché sans se soucier du message. Mais, croyez-moi, Père, Dieu va châtier le monde et ce sera d'une manière terrible. Le châtiment céleste est imminent.

Que manque-t-il, Père, pour 1960 et qu'arrivera-t-il alors? Ce sera bien triste pour tous, nullement réjouissant si auparavant le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Je ne peux donner d'autres détails puisque c'est encore un secret ... »

C'est la troisième partie du Message de Notre-Dame qui restera secrète, jusqu'à cette date de 1960.

« Dites-leur, Père, que la Très Sainte Vierge, plusieurs fois, aussi bien à mes cousins François et Jacinthe qu'à moi-même nous a dit **que beaucoup de nations disparaîtront de la surface de la terre, que la Russie sera l'instrument du châtiment du Ciel pour le monde entier** si nous n'obtenons pas auparavant la conversion de cette pauvre nation.

Père, le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu et qui en peu de temps lui fera gagner le plus grand nombre d'âmes, **il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu, car de cette manière il laisse le champ des âmes désespéré**, et ainsi il s'en emparera plus facilement.

Ce qui afflige le Cœur Immaculé de Marie et celui de Jésus, **c'est la chute des âmes religieuses et sacerdotales. Le démon sait que les religieux et les prêtres en manquant à leur belle vocation, entraînent de nombreuses âmes en enfer. ... Le démon veut s'emparer des âmes consacrées; il essaie de les corrompre pour endormir les autres dans l'impénitence finale²¹** ».

Le Père Alonso

Avant sa mort en 1981, le Père Joaquin Alonso, qui pendant seize ans fut l'archiviste officiel de Fatima, a certifié ce qui suit :

« Il est donc tout à fait probable, que le texte [du troisième Secret] fasse des allusions concrètes à la crise de la foi de l'Eglise et à la négligence des Pasteurs eux-mêmes ... [et aux] luttes intestines au sein de l'Eglise même et de graves négligences pastorales de la haute Hiérarchie²². »

« Dans la période qui précède le grand triomphe du Cœur de Marie se produiront des choses terribles qui sont l'objet de la troisième partie du Secret. Lesquelles? Si **«Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi,» ... on peut en déduire en toute clarté que dans d'autres parties de l'Eglise ces dogmes ou bien vont s'obscurcir, ou bien même se perdre²³** ».

Le texte inédit parle-t-il de circonstances concrètes ? Il est fort possible qu'il ne parle pas uniquement d'une véritable crise de la foi dans l'Eglise pendant cette période intermédiaire, mais que, comme par exemple le fait le Secret de La Salette, il y ait des références plus concrètes aux luttes intestines des Catholiques ou aux défaillances des prêtres et des religieux. ***Peut-être même y a-t-il référence aux défaillances de la haute Hiérarchie de l'Eglise.***

Rien de tout cela, du reste, n'est étranger à d'autres communications qu'a eues sœur Lucie sur ces points²⁴.

Le Cardinal Ratzinger

Le 11 novembre 1984, le Cardinal Ratzinger, tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, donna un entretien à la revue *Jésus*, publication des Sœurs Pauliniennes. L'entretien intitulé «*Voici pourquoi la Foi est en crise*» fut publiée avec l'autorisation explicite du Cardinal. Dans cet entretien, le Cardinal Ratzinger admit qu'une crise de la foi affecte l'Eglise dans le monde entier. Dans ce contexte, il révèle qu'il a lu le Troisième Secret et que le Secret se réfère à des **«dangers qui menacent la foi, et la vie du Chrétien, et donc (la vie) du monde.»**

Le Cardinal confirme ainsi la thèse du Père Alonso: **le Secret se rapporte à l'expansion de l'apostasie dans l'Eglise.** Le Cardinal Ratzinger dit dans le même entretien que le Secret se réfère aussi à «*l'importance des Novissimi (les Derniers Temps/les Derniers Evénements)*» et que «*si on ne publié pas, — du moins pour le moment, — c'est pour éviter de voir confondre la prophétie religieuse avec le sensationnalisme*» ... Plus loin, le Cardinal révèle que «*Mais les choses contenues dans ce “Troisième Secret” correspondent à ce qu'annonce l'Ecriture et sont confirmées par beaucoup d'autres apparitions mariales, à commencer par celles mêmes de Fatima*²⁵ ...»

Monseigneur Amaral

Avec le Cardinal Ratzinger s'accorde tout à fait **Monseigneur Amaral**, le troisième évêque de Fatima. Dans un discours à **Vienne, en Autriche, le 10 septembre 1984**, il a dit ce qui suit:

«*Son contenu, insista-t-il, ne concerne que notre foi. Identifier le (Troisième) Secret avec des annonces catastrophiques ou avec un holocauste nucléaire, c'est déformer le sens du message. La perte de la foi d'un continent est pire que l'anéantissement d'une nation; et il est vrai que la foi diminue continuellement en Europe*²⁶. » (c'est nous qui soulignons)

Le Cardinal Oddi

Le **17 mars 1990**, le **Cardinal Oddi** a donné le témoignage suivant au journaliste italien Lucio Brunelli sur le journal *Il Sabato*:

«*Il (le Troisième Secret) n'a rien à voir avec Gorbachev. La Sainte Vierge nous alertait contre l'apostasie dans l'Eglise.* »

Le Cardinal Ciappi

A ces témoignages, nous devons ajouter le témoignage du **Cardinal Mario Luigi Ciappi** qui ne fut rien moins que le théologien papal personnel du Pape Jean-Paul II. Dans une communication personnelle au **professeur Baumgartner de Salzburg**, le **Cardinal Ciappi** a révélé que:

«*Dans le Troisième Secret il est prédit, entre autres choses, que la grand apostasie dans l'Eglise commencera au sommet*²⁷. »

Tous ces témoignages correspondent aux remarques répétées de Sœur Lucie elle-même. Non seulement au Père Fuentes, cité plus haut, mais à beaucoup d'autres témoins dignes de foi. Bien qu'elles soient liées au secret concernant le contenu précis du Troisième Secret, ses remarques à des témoins dignes de confiance, sont pleines

de références à des hommes d'Eglise «**trompés par de fausses doctrines**»; à une «**désorientation diabolique**» atteignant «**tant de personnes qui occupent des places de responsabilité**» dans l'Eglise; à des «prêtres et âmes consacrées» qui «sont tellement trompées et égarées» parce que «**le démon a réussi à infiltrer le mal sous couvert de bien ... induire en erreur et à tromper des âmes ayant une lourde responsabilité par la place qu'elles occupent ... ce sont des aveugles qui guidant d'autres aveugles**», et ainsi de suite²⁸. »

Pie XII Confirme la Prédiction d'Apostasie dans le Secret

Mais peut-être le témoignage le plus remarquable de tous à ce sujet, bien qu'en rapport indirect, est celui du **Cardinal Eugénio Pacelli, avant de devenir le Pape Pie XII**, et alors qu'il était encore au service du Vatican comme Secrétaire d'Etat sous le règne du Pape Pie XI. **Parlant même avant que Sœur Lucie ait confirmé par écrit le Troisième Secret, le futur Pie XII fit une prophétie étonnante sur un bouleversement futur dans l'Eglise :**

« Je suis tracassé par les Messages de la Sainte Vierge à Lucie de Fatima. Cette insistance de Marie sur les dangers qui menacent l'Eglise est un avertissement divin contre le suicide par altération de la Foi, dans Sa liturgie, Sa théologie et Son âme. ... J'entends tout autour de moi, des novateurs qui veulent démanteler la Sainte Chapelle, détruire la flamme universelle de l'Eglise, rejeter Ses ornements et Lui faire éprouver du remords pour Son passé historique. »

Le biographe du Pape Pie XII, Monseigneur Roche, a noté que, à ce moment de la conversation, Pie XII dit alors (en réponse à une objection):

« Un jour viendra où le monde civilisé reniera son Dieu, où l'Eglise doutera comme Pierre a douté. Elle sera tentée de croire que l'homme est devenu Dieu. Dans nos églises, les chrétiens chercheront en vain la lampe rouge là où Dieu les attend. Comme Marie-Madeleine, pleurant devant le tombeau vide, ils demanderont: «Où L'ont-ils emporté²⁹ ?»

Il est tout à fait remarquable que le futur Pape ait associé cette intuition, apparemment surnaturelle, d'une dévastation qui survenait dans l'Eglise, spécialement aux «*Messages de la Sainte Vierge à Lucie de Fatima*» et «*cette insistance de Marie sur les dangers qui menacent l'Eglise.*» La prédiction serait complètement dépourvue de sens si elle avait été basée sur les deux premières parties du Grand Secret, qui ne font aucune mention de faits tels que «*le suicide de l'altération de la Foi dans Sa liturgie, Sa théologie et Son âme*» ou de «*novateurs qui veulent démanteler la Sainte Chapelle, détruire la flamme universelle de l'Eglise, rejeter ses ornements et lui faire éprouver du remords pour son passé historique.*» Il n'y a pas non plus une indication quelconque dans les deux premières parties pour «*dans nos églises, les Chrétiens chercheront en vain la lampe rouge où Dieu les attend.*»

Comment le futur Pape Pie XII connaissait-il ces choses ? Sinon par intuition surnaturelle, puis par connaissance directe d'une certaine partie jusque là non dévoilée «*des Messages de la Sainte Vierge à Sœur Lucie de Fatima*» révélant ces futurs événements dans l'Eglise.

Bref, chaque témoignage relatif au contenu du Troisième Secret **depuis 1944 au moins jusqu'à 1984** (date de l'interview de Ratzinger) confirme qu'il signale une perte catastrophique de la foi et de la discipline dans l'Eglise, représentant une avancée des forces rangées contre Elle depuis si longtemps — les «*novateurs*» qu'entendait le futur Pape Pie XII «*tout autour de moi*» réclamant à grands cris le démantèlement de la Sainte Chapelle et les **changements de la liturgie** et de la théologie catholique.

Comme nous le montrerons, **cette avancée a commencé en 1960** précisément l'année où (Sœur Lucie avait insisté) **la troisième partie du Secret devait être révélée**. Mais avant de retourner à cette année décisive, où le grand crime dont nous parlons a d'abord commencé, nous devons d'abord discuter du **motif qui a précédé le crime**. C'est ce que nous allons nous efforcer de faire maintenant.



Sœur Lucie à l'époque de cette photo était chez les Sœurs Dorotheées et c'est environ trois ans après cette photo, qu'elle reçut un message de Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même lui disant de transmettre au Pape et aux évêques ce qui leur arrivera personnellement s'ils retardent trop longtemps pour faire la Consécration de la Russie. Jésus a dit :

«Fais savoir à Mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de Ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie.»

La vision de l'exécution du Pape et des évêques qui fut révélée par le Vatican le 26 juin 2000 trouverait une explication dans les mots de Notre-Seigneur Lui-même cités plus haut.

Notes:

1. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima* - Vol. III: *Le Troisième Secret* (édition de La Contre-Réforme Catholique, Saint-Parres-lès-Vaudes, France, 1985), p. 38.
2. Ibid.
3. Père Joaquin Alonso, *La Verdad Sobre el Secreto de Fatima* (La Vérité sur le Secret de Fatima), (Centre Mariano, Madrid, Espagne, 1976), p. 60. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima* - Vol. III: *Le Troisième Secret*, p. 437.
4. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima* - Vol. III: *Le Troisième Secret*, p. 486.
5. Ibid., p. 488.
6. Frère François de Marie des Anges, *Fatima: Joie Intime Événement Mondial*, (édition de La Contre-Réforme Catholique, Saint-Parres-lès-Vaudes, France, 1991), p. 291.
7. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima* - Vol. III: *Le Troisième Secret*, p. 320.
8. Ibid., p. 321.
9. Ibid., p. 419.
10. Frère François de Marie des Anges, *Fatima: Joie Intime Événement Mondial*, p. 291.

11. Frère Michel de la Sainte Trinité, *The Secret of Fatima ... Revealed (Le Secret de Fatima ... Révélé)*, (Immaculate Heart Publications, Buffalo, New York, U.S.A.), p. 7.
12. *Revue Médiatrice et Reine*, octobre 1946, pp. 110-112. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 313.
13. Père Joaquin Alonso, *La Verdad Sobre el Secreto de Fatima*, p. 46-47. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 313.
14. Barthas, *Fatima, Merveille du XX^e siècle*, p. 83. Fatima Editions, 1952. Il faut noter que **le Chanoine Barthas a publié ce compte-rendu après avoir eu le privilège de rencontrer Sœur Lucie de nouveau le 15 octobre 1950 en compagnie de Monseigneur Bryant, O.M.I., Vicaire Apostolique de L'Athabaska-Mackenzie**. Voir Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 314.
15. *Novidades*, 24 février 1960. Cité par *la Documentation Catholique*, 19 juin 1960, col. 751. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 314.
16. Père Alonso, *La Verdad Sobre el Secreto de Fatima*. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, pp. 316-317.
17. Ibid. , p. 318.
18. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, pp. 386.
19. Frère François de Marie des Anges, *Fatima: Joie Intime Événement Mondial*, p. 291.
20. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 476.
21. Traduction de l'interview de Sœur Lucie avec le Père Fuentes tirée de Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, pp. 336-337. Frère Michel explique que le texte est tiré du livre de l'expert de Fatima le Père Joaquin Alonso, *La Verdad Sobre el Secreto de Fatima* (pp. 103-106), et depuis le texte publié par Père Ryan dans le numéro de juin de 1959 du *Fatima Findings (Conclusions de Fatima)*, et le n° 8-9 août-septembre 1961 du magazine italien *Messaggero del Cuore di Maria (Message du Coeur de Maria)*. L'interview de Sœur Lucie avec le Père Fuentes fut publiée avec Imprimatur de l'Archevêque Sanchez de Veracruz, Mexique.
22. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 472.
23. Ibid., p. 460.
24. Ibid., pp. 472-473.
25. Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, pp. 555-556. Voir aussi *Jesus Magazine* du 11 novembre 1984, p. 79. Voir aussi *The Fatima Crusader*, n° 37, Été 1991, p. 7.
26. Frère François de Marie des Anges, *Fatima: Joie Intime Événement Mondial*, p. 400. Voir aussi Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, p. 453.
27. Voir Père Gérard Mura «**Le Troisième Secret de Fatima: A-t-il Été Complètement Révélé?**», le périodique *Catholic* (publié par les Rédemptoristes transalpins, Orkney Islands, Scotland, Great-Britain) mars 2002.
28. Ces citations sont résumées **à partir de nombreuses lettres qu'écrivit Sœur Lucie au début des années 1970 à deux de ses neveux qui étaient prêtres et à d'autres religieux qu'elle connaissait**. Voir Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima - Vol. III: Le Troisième Secret*, pp. 509-512.
29. Roche, *Pie XII Devant l'Histoire*, pp. 52-53.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

Dimanche 5 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger admet l'existence des preuves de l'évolution qui « apparaît comme une réalité »

Est-ce là le « *retour de la Tradition* » auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ?
Mgr Lefebvre en eût été scandalisé.

Que ceux qui tiennent Ratzinger pour conservateur, comprennent donc qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines et de leurs déceptions !

Nous renvoyons notamment aux **travaux de sédimentologie de Guy Berthault qui ruinent entièrement la théorie des datations longues**. Voici le site de **M. Guy Berthault** (Polytechnicien, sédimentologue, membre de la Société Géologique de France et du CESHE) résumant ses travaux en sédimentologie : geology.ref.ac/berthault/ et montrant que la formation des couches sédimentaires n'a pu se dérouler en mer calme et a nécessité des courants d'eau.

Nous publions en annexe une interview de **Dominique Tassot** qui s'oppose à la théorie de l'évolution.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction en français d'un article paru sur un site américain
Que le traducteur soit vivement remercié

<http://www.news.com.au/story/0,23599,22136550-2,00.html?from=mostpop>

Le Pape Benoît admet l'existence de preuves de l'évolution

26 Juillet 2007 07h:49 du matin

Par Philip Pullella in Lorzago di Cadore, Italie

Le Pape Benoît a déclaré qu'il y aurait de substantielles preuves scientifiques de la théorie de l'évolution.

Le Pape, qui s'exprimait alors qu'il achevait ses vacances dans le nord de l'Italie, a ajouté que la race humaine devait prêter l'oreille à "*la voix de la Terre*" ou risquer de détruire sa propre existence.

Au cours d'une conversation avec 400 prêtres, le Pape a évoqué le débat qui fait rage en ce moment entre créationnisme et évolution dans certains pays, en particulier aux Etats-Unis et dans son Allemagne natale.

"On les présente comme une alternative aux termes exclusifs l'un de l'autre", a dit le Pape.

"Cette confrontation est une absurdité, car d'un côté **il existe de nombreuses preuves en faveur de l'évolution, laquelle apparaît comme une réalité** que nous devons examiner et qui enrichit notre compréhension de la vie et de l'existence en tant que telle."

Mais a-t-il ajouté, l'évolution ne répond pas à toutes les questions et ne pourrait exclure un rôle de la part de Dieu.

“Avant tout elle n’apporte aucune réponse à la grande question philosophique ‘quelle est l’origine de toutes choses ?’”

Ses commentaires apparaissent avaliser la doctrine du ‘projet intelligent’.

Changement climatique

Benoît termine son séjour de trios semaines de vacances dans les majestueuses montagnes du Nord de l’Italie où les habitants s’alarment devant les perspectives du changement climatique qui pourrait altérer leur mode de vie.

Une transcription intégrale des deux heures de cette conférence a été publiée hier.

“Nous voyons tous que l’homme peut aujourd’hui détruire le fondement même de son existence, de sa Terre,” a-t-il déclaré.

“Nous ne pouvons pas, tout simplement faire ce que nous voulons de cette Terre qui est nôtre, de ce qui nous a été confié,” a dit le Pape, qui a passé son temps à lire et à se promener dans le paysage de carte postale qui borde l’Autriche.

Les religions du monde ont marqué un intérêt croissant pour l’environnement, en particulier pour les modulations du changement climatique.

Le Pape, chef de quelque 1,1 milliard de Catholiques romains dans le monde, a précisé : “Nous devons respecter les lois internes de la création, de cette Terre, apprendre ces lois et leur obéir si nous voulons survivre.”

“Cette obéissance à la voix de la Terre est plus importante pour notre bonheur futur ... que nos désirs du moment.”

“Notre Terre est en train de nous parler et nous devons l’écouter et déchiffrer son message si nous voulons survivre,” a-t-il dit.

En avril dernier, le Vatican a parrainé une conférence scientifique sur le changement climatique pour souligner le rôle que les responsables religieux de par le monde pourraient jouer en rappelant aux gens que porter volontairement atteinte à l’environnement est peccamineux.

ANNEXE (with English sources)

La source originale anglaise de l’interview de **Dominique Tassot** par le vaticaniste **John L. Allen Jr** est disponible ici : <http://www.catholicintl.com/scienceissues/tassot.htm>

La traduction provient de :

<http://brightsfrance.free.fr/phpBB2/viewtopic.php?p=947&sid=2f3eee88217591ae30f2fc61f8551702>

Interview de Dominique Tassot

Par John L. Allen Jr.

NCR senior correspondant

Le 22 aout 2006, Allen interviewa Dominique Tassot, Directeur du Centre d’Etude et Prospective sur la Science, un groupe de 700 scientifiques et intellectuels Catholiques basé en France. Ils discutèrent à propos de l’évolution, la science et l’intelligent design.

NCR : Pouvez vous décrire le Centre d’Etude et de Prospective sur la Science ?

TASSOT : Il a été fondé en 1997, bien que ce soit en réalité la transformation en organisation d’un groupement informel déjà existant. Nous sommes principalement une association francophone. Nous publions un journal interne, CEP, et sponsorisons une conférence annuelle. Nous avons 700 membres, dont la moitié sont des scientifiques. Il y a aussi des historiens, des hommes et des femmes issus de confréries religieuses, et d’autres. Nous publions des travaux en histoire des sciences. Cependant, l’axe principal autour duquel s’articule notre intérêt est une approche critique de la théorie de l’évolution.

Diriez-vous qu'il s'agit d'une organisation Catholique ?

Oui. Tous nos membres ne sont pas Catholiques, mais les plus influents le sont certainement.

Quelle est votre formation scientifique ?

Je suis diplômé de l'Ecole des Mines, qui est une haute école d'ingénieurs. J'ai étudié les mathématiques, la physique et la chimie. Ma carrière professionnelle s'est déroulée dans la métallurgie, et non pas dans l'enseignement ou la recherche. De nombreux membres du CEP, cependant, sont impliqués à plein temps dans l'enseignement et la recherche.

Etes-vous en relation avec les évêques Français ?

Oui. L'évêque Henri Marie Raoul Brincard, du diocèse du Puy-en-Velay, par exemple, est un ami. (Le Puy-en-Velay est un haut-lieu Marial et un important lieu de pèlerinage en France). En fait, c'est par l'intermédiaire de Brincard que j'ai pu déposer sur le bureau même de Benoît XVI une lettre à propos de l'évolution. J'ai écrit cette lettre avant l'article du Cardinal Christoph Schönborn sur l'évolution, paru dans le New York Times, mais l'ai envoyée après.

Que disiez-vous dans cette lettre ?

J'y soulignais deux points.

Premièrement, je rappelais que le pape Pie XII en son encyclique *Humani Generis* de 1950 suggérait d'organiser un débat à l'intérieur de l'Eglise Catholique à propos de la théorie de l'évolution, débat qui n'a jamais eu lieu. Je disais le temps venu d'ouvrir le débat, puisque l'on peut trouver, dans chaque discipline, des personnes d'un bord ou de l'autre, ce qui n'était pas le cas dans les années 50. Deuxièmement, Je disais que l'impact d'un tel débat n'est pas juste scientifique. En elle-même, l'évolution est une question scientifique, mais elle a des conséquences sur une bien plus large échelle. Cela ouvre pour l'église la possibilité de reprendre l'initiative dans le champ de la culture. Encore aujourd'hui, les intellectuels Catholiques perdent leur temps à expliquer que telle ou telle théorie est ou n'est pas compatible avec la foi, ce qui implique que l'initiative vient systématiquement d'autres groupes ou mouvements. L'important est la possibilité pour l'église, pour les Chrétiens, de rétablir une vision du monde autonome. Le concept de la création est important de ce point de vue. Aujourd'hui, beaucoup de gens croient que la vérité est diffusée par la science, et l'église ne fait que réagir à cela. Si on accepte que la science détient la vérité, inévitablement les intellectuels Chrétiens évolueront tous dans une conception scientifique du monde, qui est effectivement étrangère au Christianisme.

Quelle fut la réponse du pape ?

Il a répondu très positivement, offrant à nos membres sa bénédiction et nous encourageant à poursuivre nos contacts avec la communauté scientifique. Il n'a rien dit, cependant, à propos de l'idée de créer une commission ou tout autre véhicule propre à amorcer le débat.

Quelle fut votre réaction à l'article du New York Times de Juillet dernier, par le Cardinal Christoph Schönborn ?

Schönborn n'a pas dit si Darwin est ou n'est pas compatible avec la foi Chrétienne, mais que Darwin a tort. D'un point de vue théorique, c'est quelque peu différent. Il a affirmé qu'il est possible pour la philosophie et la théologie d'atteindre un niveau de certitude supérieur aux certitudes scientifiques. C'est quelque chose de nouveau venant des théologiens. Depuis trois ou quatre siècles, les théologiens ont généralement suivi les scientifiques, la voie tracée par les sciences. C'est une question d'autorité intellectuelle, bien sûr héritée du cas

Galilée et consorts. Petit à petit, l'autorité a été transférée des théologiens aux scientifiques. Une fois de plus, la question est de savoir s'il est possible de recouvrer une vision Chrétienne du monde, à l'intérieur de laquelle la science aurait sa propre place, très importante. Avoir une place, cependant, est très différent que d'être le cadre à l'intérieur duquel tout est placé.

Que pensez-vous du meeting Schülerkreis donné par le pape Benoît du 1 au 3 septembre ?

Dans ma lettre à Benoît XVI, je l'invitais à rester le maître de ce débat. Je veux dire par là qu'il ne devrait pas déléguer ce rôle à l'Académie Pontificale des Sciences, certes en le formulant quelque peu différemment. Bien qu'il ne soit pas possible pour moi de percevoir toutes les influences dans les coulisses du Schülerkreis, je suspecte le pape d'avoir pour objectif d'exploiter le Schülerkreis pour tester de nouvelles opinions et pour les critiquer. C'est très important pour moi, encore que j'ignore ce qu'en sera le résultat.

Qu'elles sont vos liens avec l'Académie Pontificale des Sciences ?

Le problème est que ce n'est pas une académie Catholique. C'est plutôt le lieu où la conception scientifique du monde peut pénétrer l'église catholique. Les deux tiers de ses membres ne sont pas catholiques. C'est aussi l'académie Pontificale qui compte le plus grand nombre de Prix Nobels, célèbres dans leurs disciplines. Je ne discute pas la qualité de ces gens, mais le sens et l'exploitation de cette académie au sein de l'église.

Voyez-vous le Centre d'Etudes et de Prospectives sur la Science comme une alternative à l'Académie Pontificale des Sciences ?

Je ne dirais pas ça. Ce que je voudrais dire, plutôt, c'est que c'est un endroit où le débat engagé depuis plusieurs années pourrait prendre place. Mon avis est simplement que l'Académie Pontificale des Sciences existe pratiquement par elle-même, et je ne suis pas sûr que ce soit l'outil qu'il devrait être pour le pape.

Pouvez-vous citer un scientifique éminent appartenant à votre groupe ?

J'ai mentionné Guy Berthault, dont les travaux sur la datation des dépôts sédimentaires sont hautement pertinents dans ce débat, tout autant qu'intéressant pour l'histoire de la science. L'évolution s'appuie depuis le début sur une chronologie de la terre extrêmement longue, basée à son tour sur la théorie des sédiments. Basiquement, l'idée est que, quand on trouve plusieurs strates de roches sédimentaires différentes, la strate du dessous est plus ancienne que celles situées au dessus, et que l'ensemble des couches a mis un temps extrêmement long à se former. Cela semble une telle évidence que pendant deux siècles, les géologues n'ont pas discuté le principe sous-jacent.

Mais si vous y réfléchissez, la question de ce qui est au dessus et de ce qui est en dessous n'a pas nécessairement à voir avec une échelle des âges. Si vous mélangez du mercure, de l'huile et de l'eau dans un verre, le mercure finira par tomber au fond, et pas parce qu'il est plus ancien. Les principes physiques opèrent. La densité est le facteur causal qui détermine la position ; la chronologie n'a rien à voir avec ça. La même chose s'applique aux différentes strates de dépôts sédimentaires. Les strates ont été déposées là où elles sont, et ce n'est pas nécessairement les plus anciennes que l'on trouvera en dessous. C'est comme penser que les sédiments se déposent basiquement du haut vers le bas. Au lieu de cela, ils sont charriés par des courants horizontaux. Les couches se forment par densité, vitesse et géométrie, pas au fil du temps. Berthault a commencé par publier ces réflexions en 1990, dans un ouvrage de l'Académie Française de la Science. Il est alors allé à l'Université du Colorado, à Boulder, où il a réalisé des expériences, utilisant un matériel très sophistiqué capable de simuler les courants marins (d'eau) ainsi que les phénomènes physiques associés. En effet, il a créé une science de la sédimentation, et nous pouvons réellement calculer le temps nécessaire pour que se dépose ce que nous observons. Il y a une équipe de scientifiques Russes qui a repris ces expériences et a publié ses résultats dans l'Académie Russe de la Science. Il semble véritablement que la chronologie géologique habituelle ait été rendue obsolète.

Quelles sont les conséquences pour la théorie de l'évolution ?

Il semble que l'échelle de temps associée à l'évolution n'ait pas de base scientifique. Il est maintenant possible de calculer le temps qu'il faut pour produire certains dépôts sédimentaires, et c'est une question de jours, non pas de millions d'années. Dès lors, les fossiles peuvent nous dire où est mort un animal, pas nécessairement quand il vivait. Comme les fossiles justifient la théorie de l'évolution, les expériences de Berthault la remettent sérieusement en question, s'ils ne la réfutent pas.

Avez-vous commencé à douter de l'évolution sur un plan scientifique ou religieux ?

Quand j'étais étudiant en mathématique, mon livre de chevet était l'un de ceux écrit par Teilhard de Chardin. J'ai étudié chez les Jésuites, qui sont tous en faveur de l'approche très positive que Teilhard a de l'évolution. J'étais un Theilhardien. J'admettais tout en bloc. Je ne voyais pas de contradiction entre ma foi et ce que j'étudiais en science. Mais plus tard, j'ai lu un livre écrit pendant la seconde guerre mondiale par deux scientifiques français, qui remettait en question l'évolution sur un plan scientifique. Mes doutes remontent à cette époque.

Qu'est ce qui vous a convaincu ?

À l'origine, ce fut l'argument des probabilités, c'est à dire l'extrême improbabilité d'une mutation positive dans le sens suggéré par la théorie de l'évolution. Plus tard, naturellement, j'ai aussi été convaincu par la réfutation de la chronologie géologique par Berthault.

À la base, les vérités théologiques, philosophiques et scientifiques doivent être en accord. Toutes vérités doivent fonctionner ensemble. Ainsi, si l'évolution ne semble pas avoir de base scientifique, il n'est pas utile de perdre du temps à discuter si elle est compatible avec la théologie Chrétienne.

Quand vous dites que l'évolution ne semble pas avoir de base scientifique, parlez vous de la micro-évolution (développement spécifique à chaque espèce) ou de la macro-évolution (développement d'une espèce à une autre) ?

Je veux dire macro-évolution. C'est, à propos, ce qui fait tout l'intérêt du livre Vérité et Tolérance (2003) par le –alors- Cardinal Ratzinger, parce qu'il est un des quelques théologiens à comprendre cette distinction. Normalement, les gens parle de l'évolution, mais ne font pas la distinction, et c'est impossible de dire quoi que ce soit de sensé dans ces conditions.

Vous devriez vous souvenir que dans l'article du New York Times, le Cardinal Schönborn a dit quelque chose d'honnêtement incroyable à propos du texte de 1996 par Jean Paul II qui présente l'évolution comme étant « plus qu'une hypothèse ». Schönborn décrit ce texte comme « plutôt vague et sans importance ». Beaucoup de gens furent surpris de l'entendre parler d'un texte papal de cette façon, mais c'est vraiment très facile à comprendre. Le mot « évolution » n'est jamais défini dans ce texte. En philosophie, on est supposé définir chaque chose, mais ce n'était pas le cas là.

La phrase « plus qu'une hypothèse » était réellement une référence à Humani Generis. (Note : Pie XII, dans son encyclique, référait à l'évolution comme à une « hypothèse ») Mais que veut dire cette formule ? Que signifie « plus qu'une pomme de terre » ? Cela ne veut rien dire sans une définition et une distinction plus poussées.

Que voulez vous dire par « macro-évolution » ?

Je veux parler de l'apparition d'un organe chez un individu (une progéniture) qui n'existait pas chez ses parents. Quand vous le formulez de cette façon, vous comprenez immédiatement que c'est impossible. La suprématie de la théorie de l'évolution dépend d'une confusion volontaire entre micro et macro évolution. Darwin lui-même s'appuie sur la micro-évolution, en donnant de multiples exemples, mais il dérive ensuite en généralisant à propos de la macro-évolution. C'est philosophiquement incorrect.

Si l'évidence est aussi irrésistiblement contre la « macro-évolution » que vous le dites, pourquoi n'y a-t-il pas plus de scientifiques pour la défendre ?

Ils vivent dans cette confusion et en général, n'y pensent même pas. Très peu de gens, en réalité, font ces distinctions. Je pense qu'ils vivent et pensent à l'intérieur du paradigme de l'évolution. Comme l'explique Thomas Kuhn (dans son livre *The Structure of Scientific Revolutions*) les théories sont acceptées ou rejetées de façon à défendre le paradigme dominant. L'information qui entre en conflit avec ce paradigme est laissée de côté, elle n'est pas publiée. D'un point de vue psychologique, rien de plus normal. Il n'y a pas que les scientifiques à fonctionner ainsi.

Croyez-vous que les scientifiques défendent l'évolution car elle n'a pas besoin de faire appel à Dieu ?

Aux Etats Unis, les gens sont plutôt conscients des dimensions politiques et religieuses de la théorie de l'évolution. En Europe, j'ai l'impression que la plupart des scientifiques n'y pensent même pas. L'évolution est le paradigme accepté, et c'est comme ça. Ils réfléchissent à l'intérieur de cette vision scientifique du monde. Ils ne sont contraints de le remettre en question que lorsqu'ils sont confrontés à un événement clairement incompatible avec le paradigme.

Vous avez dit que le Pape Benoit est l'un des quelques théologiens qui font la distinction entre micro et macro-évolution. Que savez-vous de sa pensée à ce sujet ?

En résumé, le Pape Benoit est devenu familier des découvertes du Professeur Berthault il y a plusieurs années, du temps qu'il était cardinal. Il a rencontré Berthault dans un centre de conférence et a passé quelques jours en sa compagnie, presque accidentellement. C'est un centre dans les Alpes que Ratzinger utilise pour ses rencontres et conférences théologiques, et Berthault était l'un des directeurs de l'association qui louait les locaux. Ratzinger y était venu plusieurs fois ces dernières années, et c'est là qu'il fit la connaissance de Berthault. Je pense que cela a pu avoir quelque influence sur lui. C'était une opportunité pour lui de voir que même sur les questions scientifiques relatives à l'évolution, le débat est possible. Beaucoup de gens pensent que les découvertes scientifiques sont complètement établies et ne se discutent pas. Ils pensent de la façon dont les choses sont présentées dans les manuels scolaires. Mais ces manuels scolaires sont le résultat d'un long processus, qui n'est pas si simple en lui-même. La science ne fournit pas de certitude définitive.

Etes-vous « créationniste » ?

Non, parce ce que nous sommes arrivés à nos conclusions avant même d'entendre parler des créationnistes. Notre position est différente, d'abord parce que nous sommes catholiques. De ce que je peux en voir, le créationnisme est principalement un mouvement évangéliste. Leur approche de la religion est différente. Nous avons eu une lecture par un scientifique évangéliste qui travaille dans la génétique et se considère lui-même comme créationniste. Sur un plan scientifique, de bonnes relations sont possibles avec les créationnistes, mais notre position est différente. Nous ne sommes pas astreints, par exemples, à une lecture littérale de la Bible. Les Catholiques lisent la Bible selon la tradition de l'église, les pères de l'église, etc. Trop souvent, le littéralisme Biblique conduit à des interprétations individuelles de la Bible.

Que pensez-vous de l'intelligent design ?

Nous avons découvert le mouvement de l'intelligent design il y a quelques années, et nous l'étudions avec intérêt. Certainement, sur l'idée du design en soit (ou : dans la nature), nous sommes d'accord. Plusieurs articles internes que nous avons publiés proviennent de sources intelligent design. Une fois de plus, la différence est que nous sommes catholiques. En général, le mouvement de l'intelligent design tente intentionnellement de rester en dehors des questions religieuses. Si c'est une question d'approche intellectuelle pour expliquer la nature comme le résultat de l'intelligent design, je pourrais être en accord avec ça. Mais nous croyons que ce designer peut être connu par la religion.

Qu'attendez vous de la rencontre du Schülerkreis ?

J'attends que le débat aille plus loin. Il y a quelques mois, le Cardinal Schönborn a publié un essai dans First Things à ce propos, que j'ai trouvé intéressant et traduit en Français. Je lui ai envoyé, ainsi que ma lettre au pape. En réponse, Schönborn a dit que le débat continuait, et qu'il en était ravi. A cette époque, je n'étais pas certain de saisir sa pensée, car ce qu'il disait manquait de clarté.

Ce que j'espère de cette rencontre à Castelgandolfo, c'est que ce débat scientifique intéressera les philosophes et les théologiens de plus en plus. Le fait est que pour de nombreux théologiens, un débat scientifique est quelque chose de nouveau.

Pensez-vous que Benoît XVI prendra une position officielle sur l'évolution ?

Je pense que c'est trop tôt. Je pense qu'il exploite sa rencontre du Schülerkreis pour étendre le débat. Mais même s'il sait lui-même où il veut aller, et je crois qu'il le sait, cela prendra du temps. Beaucoup d'intellectuels Catholiques sont aujourd'hui convaincus que l'évolution est une vérité objective parce que la plupart des scientifiques l'affirment. Démontrer que ce débat sur le terrain scientifique est possible, ainsi que sur les terrains philosophiques et théologiques, est une échéance plus lointaine que quelques mois. Entre temps, ce que je vois, c'est que dans son travail d'enseignement quotidien, Benoît délivre quelques axes de réflexion relatifs à l'importance de la création, etc. Je n'attends pas, cependant, une position officielle prochainement.

Vous dites savoir où veut en venir le pape. Qu'en est-il ?

Dans le passé, le Cardinal Ratzinger était convaincu que l'évolution était vraie, et, étant un homme intelligent, il a inventé une voie pour la rendre compatible avec la vérité théologique. Aujourd'hui, je crois son opinion différente. Il y a quelques années, il a commencé à comprendre la différence entre micro et macro-évolution, ce qui est crucial dans son raisonnement. Lors d'une conférence, en Allemagne, il a effectivement dit que c'est l'une des plus importantes expériences de sa vie. Le fait qu'il ait consacré trois pages au sujet de l'évolution dans Vérité et Tolérance est en soit anormal. Il saisit que micro et macro-évolution ne sont pas la même chose, et je pense qu'il croit que les gens acceptent une vision du monde athée en relation avec la théorie de l'évolution parce qu'ils acceptent la confusion entre micro et macro-évolution. Il veut que les gens comprennent cette importante vérité.

S'il ne prend pas officiellement position, comment le fera t'il ?

Je pense qu'il utilisera une fois de plus le Cardinal Schönborn, peut être même plusieurs fois de plus. Ils se connaissent bien, Schönborn comprend les desseins du pape, et ensemble, ils inventent une voie. Quelquefois le meilleur chemin pour aller de A à B n'est pas le plus direct. La première chose est que les gens sachent qu'un débat est possible. Ultiment, la solution sera livrée par la science, car l'évolution en elle-même est une question scientifique. Mais c'est important que les théologiens sachent que dans le monde scientifique, non seulement le débat est possible, mais il a déjà lieu. Pour le moment, seul cela changera l'esprit des théologiens, car dans trop de cas, leur réflexion est subordonnée à la science.

Ecrivez-nous et communiquez vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 7 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le faussaire Ratzinger n'a pas berné l'abbé Belmont Mise en perspective du discrédit de Mgr Fellay

Texte de l'abbé Belmont rejetant le *Motu Proprio* et notre commentaire mettant en perspective cette opération de séduction, de « pseudo-*restauration* » du Machiavel bavarois Ratzinger, le falsificateur de Fatima¹

L'ABBE BELMONT FUSTIGE LE MANQUE DE PRUDENCE ET L'ABSENCE DE REGARD DE FOI DE MGR FELLAY FACE AU MOTU

L'abbé Belmont fustige la réaction précipitée, digne d'un vulgaire politicien de la société contemporaine, et qui fut celle de Mgr Fellay face au *Motu Proprio* :

« Si nous voulons réagir selon la sainte volonté de Dieu, si donc nous voulons porter sur cet événement un regard de prudence surnaturelle, il nous faut d'abord examiner ces textes au regard de la foi catholique, car la prudence chrétienne est fondée sur la vertu théologique de foi qui lui assigne sa fin et constitue son critère décisif.

Malheureusement, ce regard de foi a souvent été absent dans les réactions qui se sont manifestées çà et là. De téméraires Te Deum n'ont que trop clairement manifesté qu'on cède à la funeste habitude de considérer l'Église comme une société humaine de même nature que toutes les autres, régie par les mêmes lois et principes. Une espèce de sociologie de l'Église obscurcit la foi théologique. » Abbé Belmont

Mgr Fellay, bien qu'ayant reçu une semaine à l'avance le texte inacceptable du *Motu Proprio*, en ne prenant pas le temps de l'analyser, **en se refusant à le diffuser aux clercs et aux fidèles, tout en leur intimant l'ordre, au nom d'un appel impudent à leur obéissance, de faire chanter aux fidèle le *Te Deum* pour la publication le 7 juillet 2007 de ce texte insupportable pour la Foi catholique, s'est comporté comme le font les politiciens avides de pouvoir et prêts à sacrifier les principes pour ne briller que par leur docilité aux maîtres qu'ils se choisissent.**

¹ http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/index_3em_secret_de_Fatima.htm

Assurément, la réaction de Mgr Fellay et du petit clan des infiltrés modernistes qui l'entourent ne fut pas une réaction catholique, elle ne fut pas celle d'un « **regard de foi** », elle ne fut pas guidée par la « **vertu théologique de foi** » ; ils ont agi à l'opposé exactement de la prudence, de la lenteur toute chrétienne qui étaient celles de Mgr Lefebvre.

Mgr Fellay et « **ses conseils** » ont voulu agir à l'image des hommes politiques d'aujourd'hui, dont ils adoptent désormais la posture médiatique au sourire permanent et le langage vide et pauvre qui ne parle plus au cœur des catholiques comme savait si bien le faire Mgr Lefebvre et qui faisait que le prélat était aimé des fidèles comme un véritable pasteur.

Mgr Lefebvre attirait, c'est indéniable, et par ses enregistrements audiophoniques conservés, attire toujours l'affection des fidèles « **qui reconnaissent sa voix** », comme le dit l'Evangile. Il parlait en évêque, en Prince de l'Eglise, il parlait le langage de la Foi, et il n'a jamais rien caché à personne de ses relations avec Rome tant il en connaissait les enjeux et la gravité.

Mgr Lefebvre n'a jamais considéré que les « **relations avec Rome** » seraient une chose « **trop sérieuse pour être partagée avec les laïcs** », bien au contraire, il savait toujours sur ce sujet consulter au préalable des laïcs expérimentés et solliciter paternellement leurs avis confiants. Jamais il ne prenait définitivement sa décision avant d'avoir recueilli soigneusement leurs avis.

Mais il est vrai que Mgr Lefebvre n'a jamais AUCUNEMENT convoité **ni la pourpre cardinalice de l'Eglise conciliaire ni le titre de Patriarche Tridentin.**

MGR FELLAY SE JUSTIFIE PAR DES TERMES DE POLITICIENS ET RAISONNE EN TERMES DE « RAPPORTS DE FORCE » AU SEIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE

L'abbé Belmont a mis le doigt sur ce qui est inacceptable dans le comportement et les écrits de Mgr Fellay et du petit clan moderniste qui a pris la FSSPX en otage : **le raisonnement de politiciens cléricaux, tous imprégnés dans leur tête de l'esprit moderniste de l'Eglise conciliaire :**

*« Si nous étions dans une famille, une entreprise ou une société politique en proie à l'anarchie ou à la débandade, on ne pourrait qu'applaudir à l'habileté, on pourrait se réjouir que les actes de Benoît XVI aillent « dans le bon sens » et qu'ils sont au maximum du possible, qu'ils augurent d'une suite encore plus favorable, **qu'ils vont changer les rapports de force**, qu'ils vont réveiller l'amour de la tradition chez le bon peuple chrétien... Peut-être (?)*

Quand il s'agit de l'Eglise de Jésus-Christ, cela est impossible : si elle est aussi une société humaine, l'Eglise est d'abord le Corps mystique de Jésus-Christ, ***la société de la vérité intégrale, l'offrante du Sacrifice parfait, le fidèle ministre de la loi divine.***

En son sein, l'erreur ne peut trouver refuge, le simulacre n'a pas droit de cité, tout ce qui est inspiré par l'esprit de l'hérésie ou du schisme doit être rejeté sans appel. Agir autrement est incompatible avec sa mission, avec sa constitution, avec son autorité suprême qui est Jésus-Christ » » Abbé Belmont

Mgr Fellay nous présente l'Eglise catholique comme un parti politique, c'est un peu le parti socialiste avec ses courants et ses « **éléphants** ».

Dès lors, au nom de la Tradition, il nous faudrait favoriser le courant « **restaurationniste** » et ses partisans, et aider le « **bon Pape Benoît** » et son « **éléphant** » Castrillon Hoyos qui voudraient tant faire pour la Tradition mais qui ne peuvent pas, entourés qu'ils sont par les « **méchants évêques** ».

Aussi, comme l'écrivent Mgr Fellay et l'abbé Lorans, le « **bon Pape Benoît** » et ses « **bons éléphants** » ont-ils diffusée une lettre aux « **méchants évêques** » qui ne serait que purement « **politique** » afin de les calmer en leur donnant le change sur leurs réelles intentions, en paraissant ainsi leur faire des concessions, mais ce ne serait là qu'un jeu purement tactique qui ne viserait en réalité qu'à leur faire accepter en les trompant, le « **bon texte du Motu Proprio** », à « **leur faire avaler la pilule du bon Motu** ».

C'est vraiment là persister, désormais très sottement, à prendre les fidèles et les clercs pour des analphabètes ou des imbéciles.

Et voilà que face à ce courant de la pseudo-« **restauration** » de l'abbé apostat Ratzinger, le faussaire de Fatima, se découvre enfin « *l'ennemi* », le courant « **progressiste** », où un « **méchant éléphant** » comme le '**cardinal**' Martini voudrait bloquer le « **bon Pape Benoît** » dans son grand oeuvre.

Une telle vision des choses aussi naturaliste de l'Eglise et aussi enfantine, est celle-là même qu'un abbé Barthe ou qu'un abbé Celier, viennent nous distiller depuis des années et surtout depuis la sortie de l'ombre de l'abbé apostat Ratzinger qui le 19 avril 2005 a pris les rênes de la fausse Eglise, de cette Eglise conciliaire au clergé invalide.

C'est donc chez l'architecte de la mutinerie de 2004 ou chez le lecteur de Jim Morrison que Mgr Fellay est allé puiser les arguments qu'il sert aujourd'hui aux fidèles pour leur faire accueillir ce *Motu* insupportable à la Foi catholique et à son culte de latrerie bientôt bimillénaire ?

Promouvoir **une telle conception de l'Eglise n'est pas catholique.**

D'ailleurs, immédiatement les conclusions suivent et **la logique s'impose implacablement à Mgr Fellay : le combat doctrinal est relégué en arrière-plan si ce n'est aux oubliettes, le supérieur de la FSSPX intimant, alors que l'article 1 du *Motu proprio* est si théologiquement inacceptable, que celui-ci soit salué par les chants du *Te Deum* et du *Magnificat*.**

Cette attitude de Mgr Fellay depuis le 7 juillet 2007 a marqué la perte du crédit qui lui restait, et a achevé de ruiner son autorité.

Maintenant qu'ils découvrent le texte réel du *Motu Proprio* et les commentaires avisés qui circulent, les clercs et **les fidèles comprennent que Mgr Fellay a voulu se jouer d'eux par l'ordre de chanter le *Te Deum* pour ce texte inadmissible pour un catholique, et leur faire accepter l'inacceptable : la mise en équivalence théologique et liturgique du rite irréformable de Saint Pie V et du rite maçonnico-protestant fabriqué par Montini-Bugnini. : -DomBotte en 1969 pour le remplacer, et qui le remplace en effet depuis bientôt quarante ans dans l'église conciliaire apostate, dont les prêtres sont désormais dépourvus de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel.**

Ils comprennent aussi que Ratzinger s'est joué de Mgr Fellay en lui '*vendant*' une '*libéralisation du rite de Saint Pie V*' alors qu'il s'agit, d'un point de vue juridique, ni plus ni moins que **d'une abrogation** (masquée) de la bulle *Quo Primum* de Saint Pie V.

Et Mgr Fellay est tombé avec enthousiasme dans le panneau.

Une telle naïveté chez le successeur de Mgr Lefebvre ne laisse pas de surprendre. Et Mgr Fellay a eu le texte en main pendant sept jours avant qu'il ne devienne public !

La question des déficiences théologiques de Mgr Fellay ainsi que de celles des '*théologiens d'opérette*' dont il s'est entouré, et qui n'ont rien vu de ce piège pendant sept jours (!?), aggravent plus encore le discrédit qui s'abat sur l'évêque de Menzingen : de telles lacunes, qui s'ajoutent aux propos insupportables pour la Foi catholique qui lui sont prêtés par *Donec Ponam* (« **Validité sacramentelle probable des ordinations conciliaires** », « **prêtres a priori valides** », toutes propositions expressément condamnées dans les termes par le Magistère pontifical infaillible de plusieurs Papes²), suscitent nombre d'interrogations sur la qualification du chef de la FSSPX et **son aptitude à sceller le destin de l'oeuvre de sauvegarde du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques authentiques fondée par Mgr Marcel Lefebvre en 1970, « pour constituer, selon la Providence, l'« Arche de Salut » du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques de Melchisédech** » (cf. préface **écrite en 1990** par Mgr Lefebvre aux statuts de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X cf. lettre ouverte des fidèles catholiques du 10 octobre 2006 aux quatre évêques de la FSSPX placée en tête de ce message).

DEPUIS LE PELERINAGE DE 2000 A ROME, UNE ACTION TOUT AZIMUT DANS LA FSSPX POUR FAIRE CESSER LE COMBAT CONTRE LA ROME APOSTATE

Mgr Lefebvre n'aurait certainement pas agi ainsi. Placé face à ses responsabilités, **il a choisi la sauvegarde de la Foi et du Sacerdoce catholiques en sacrant en 1988 les quatre évêques de la FSSPX, dont l'actuel Mgr Bernard Fellay, selon le rite épiscopal catholique immémorial supprimé par Bugnini. : -DomBotte-**

² Cf. www.rore-sanctifica.org

Lécuyer-MontiniPaulVI, ce qui lui valut d'être « excommunié », avec les quatre nouveaux évêques, par les apostats Mgr Wojtyla et l'abbé Ratzinger (cf. lettre ouverte des fidèles catholiques du 10 octobre 2006 aux quatre évêques de la FSSPX placée en tête de ce message).

Qu'aurait fait Mgr Fellay à sa place ? Il aurait assurément accepté de rallier après avoir négocié une situation confortable au sein de l'Eglise conciliaire.

Mgr Fellay n'aurait jamais effectué les sacres de 1988 ! Et toute l'orientation suivie par lui-même et par le petit clan moderniste de la FSSPX vise, **depuis le pèlerinage du Jubilé de l'an 2000, à effacer ces sacres épiscopaux sacramentellement valides de 1988, en négociant, en contrepartie, des places honorifiques et privilégiées au sein de l'Eglise conciliaire apostate pour prix de leur trahison et de leur apostasie. 'A quoi bon le salut des âmes et la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide, à quoi bon les ennuis et les persécutions pour la Foi ! Espérons et déjà réjouissons-nous mes Frères, « la vigne est à nous » !'**

De fait par leurs actes pertinaces, ils reprennent à leur compte le cri de victoire démoniaque des « **Vignerons homicides** » dans la dernière parabole de Notre Seigneur Jésus-Christ avant que ne commence sa Passion, telle que rapportée et expliquée par les trois évangiles synoptiques : « **Jetons Le dehors, ET LA VIGNE EST A NOUS !** ».

Telle semble être devenue depuis 2000, la devise de cette camarilla qui accumule mensonge sur tromperie pour tenter de créer parmi les clercs l'illusion d'une pseudo-« **restauration** » qui justifierait moralement leur signature et leur ralliement-apostasie. **Car, dans leur avidité de respectabilité et d'honneurs, de confort et de tranquillité, ils ont mauvaise conscience, ils cherchent à donner une apparence honnête à leur forfait. C'est dans ce but qu'ils ont repris à leur compte la politique suicidaire des « deux préalables »,** qui leur a été suggérée par l'abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos, l'œuvre de préservation de Mgr Castro-Mayer, co-consécrateur de Mgr Fellay en 1988, politique qui leur permet d'habiller en « **victoire** » ce qui n'est rien d'autre qu'une désertion honteuse.

« **C'est toujours à son détriment que l'on sort de l'ambiguïté** » écrit le cardinal de Retz, non en homme de Dieu, mais en politique habile qu'il était, et, Mgr Fellay et le petit clan qui ont voulu se placer délibérément sur le terrain du politique et non plus sur celui de la théologie et de la Foi, subissent aujourd'hui cette même loi.

Voici maintenant sept années qu'ils ont entretenu l'ambiguïté, mais Ratzinger passant désormais à l'action, les pensées secrètes, qu'échangeaient ces clercs dans la pénombre des rencontres du G.R.E.C. ou des bureaux de Menzingen, viennent aujourd'hui en pleine lumière et sont démasquées.

Il est vain de vouloir indéfiniment tromper les clercs et les fidèles par des déclarations contradictoires ('**oui et non**'), les ambitions humaines qui les motivent finissent par transparaître et **les Te Deum du 8 juillet auront été fatals à cette équipe ; ils en auront clairement dévoilé les objectifs et l'ampleur des renoncements, pour ne pas dire les reniements, auxquels elle se montre aujourd'hui prête à consentir.**

Mais la nature humaine, notamment cléricale, est ainsi faite, que le renoncement à ce qui en fonde la mission ne peut être motivé que par des mobiles peu avouables et directement inspiré de l'esprit du monde.

Notre Seigneur nous a enseigné sur ce sujet, et il a démasqué ces motifs chez les pharisiens et les Sadducéens qui lui ont, de ce fait, voué dès lors une haine inextinguible. Ils auront été ainsi les artisans d'iniquité de Son divin Sacrifice qui, en dépit de leur méchanceté, nous a valu la Rédemption de nos péchés.

Le Sanhédrin du Grand-Prêtre Caïphe se serait-il transporté à Menzingen, pour inspirer désormais, une répétition de l'occurrence d'il y a deux mille ans, de la parabole des « **Vignerons homicides** » ?

Le même refus de la vérité par les sophismes menteurs matraqués à l'encan, la même prétention inique à décider du bien et du salut des âmes en lieu et place des principaux intéressés, la même collaboration à la justification de l'œuvre mortifère de destruction du Sacerdoce de Melchisedech, **tous ces éléments paraissent rejouer sous nos yeux la même scène parabolique du jugement de la prévarication des clercs par Dieu.**

Et 2000 ans plus tard, ces avidités humaines et terrestres viennent se fracasser sur la pierre d'angle rejetée par les bâtisseurs de l'Eglise conciliaire : **Notre Seigneur Jésus-Christ et son Sacerdoce Sacrificiel et Royal.**

Mais les clercs courageux, soutenus par les fidèles et leurs familles n'ont pas lutté et fait des sacrifices pendant quarante années pour travailler à assurer des situations dorées dans l'Eglise conciliaire à ce petit clan et à Mgr Fellay.

Les fidèles et les clercs ont suivi et soutenu Mgr Lefebvre parce qu'ils le voyaient mener un combat d'évêque catholique pour la Foi catholique, parce que celui-ci a rejeté de plus en plus clairement à la fin de sa vie, la Rome apostate et moderniste, la Rome des « *antichrists* » ainsi qu'il l'appelle lui-même dans sa lettre de mission aux quatre évêques (cf. lettre ouverte des fidèles catholiques du 10 octobre 2006 aux quatre évêques de la FSSPX placée en tête de ce message). Parce qu'il a su rejeter les pièges et les séductions de serpent de la pseudo-« *restauration* » de l'abbé apostat Ratzinger qui est, depuis sa prise de fonction en 1982, devenu et resté le PIRE ENNEMI DE MGR LEFEBVRE ET DE LA FSSPX.

Et les fleurs rhétoriques que Ratzinger semblent aujourd'hui venir jeter sur la tombe de Mgr Lefebvre ne sont qu'une séduction de plus, dont il espère que la naïveté des clercs et des fidèles de la FSSPX, lui procurera le plaisir et la satisfaction d'une victoire posthume sur l'œuvre Sacerdotale, dernier bastion mondialement organisé du Sacerdoce et du Sacrifice sacramentellement valides de Melchisédech, de celui qu'il a tant combattu.

Aujourd'hui nous savons que des abbés, au sein de la FSSPX, n'hésitent plus à dénoncer en chaire l'imposture du *Motu Proprio*, ce qui signifie qu'il ont compris que tout cela manifestait un abandon éhonté du combat de Mgr Lefebvre et qui de plus **leur est imposé par la terreur du 'religieusement correct' que fait régner le petit clan moderniste à la tête de la FSSPX.**

Nous savons aussi que des familles se rencontrent, lisent ensemble et commentent le texte réel du *Motu proprio* qu'on espérait leur cacher, échangent les informations qui leur sont occultées, les arguments qu'on leur dissimulent et se coordonnent pour combattre afin de ne pas perdre le fruit de quarante années de combat opiniâtre.

DEUX PERSONNAGES (L'EVEQUE APOSTAT MONTINI ET L'ABBE APOSTAT RATZINGER) DOMINENT LA REVOLUTION CONCILIAIRE QUI DURE DEPUIS 49 ANS.

Mgr. Roncalli-JeanXXIII, l'initié Rose+Croix (père du Missel de 1962), fut le fondateur de l'Eglise conciliaire, son premier faux pape.

Mgr. Wojtyla-Jean-Paul II fut le VRP de la révolution conciliaire de Montini-PaulVI dans le monde.

Mgr. Luciani-Jean-Paul Ier fut, selon le livre de David Yallop³ « *Au nom de Dieu* » (1984), assassiné le 28 septembre 1978, 33 jours après son élection, pour avoir manqué de docilité aux plans maçonniques.

Il reste deux faux papes conciliaires majeurs que l'on peut qualifier d'« *architectes* » de l'Eglise conciliaire, la « *Bête de la Terre* », cette créature annoncée par le chapitre XIII du livre de l'Apocalypse :

- **Mgr. Montini-Paul VI** qui fut le destructeur de l'Eglise catholique, l'architecte de sa première métamorphose de l'Eglise catholique, l'homme du SOLVE, le serviteur de Satan qui a organisé, par le concile Vatican II, le culte de l'homme en lieu et place du culte catholique, il installa l'« *œcuménisme* » comme finalité de l'Eglise catholique, **il imposa la révolution liturgique de Bugnini.:-DomBotte-Lécuyer, et il supprima ainsi les véritables sacrements catholiques dans le rite latin et instaura des Ordres et des sacrements invalides, coupant ainsi par la destruction du Sacerdoce sacramentellement valide, pour les clercs et les fidèles catholiques, les canaux ordinaire de la Grâce.** Il fonda les bases du « *dialogue* » « *œcuménique* » conciliaire.
- L'abbé Ratzinger-Benoît XVI qui est, pour reprendre l'expression du professeur Regazzoni, doublement le « *témoin de la métamorphose* » de l'Eglise au moment du concile Vatican II, et « *l'architecte de la métamorphose de l'Eglise* » depuis 1982, par la réalisation des **premiers buts de l'«œcuménisme» : la réunion avec les Anglicans sur le point d'aboutir** et la réunion avec les Patriarcats « *orthodoxes* » schismatiques, il est l'homme du COAGULA. Il est l'homme de la pseudo-« *restauration* » d'apparence traditionnelle, mettant pour un temps le rite de Saint Pie V en liberté surveillée, le temps de capturer la FSSPX et Mgr Fellay, **prévoyant de fabriquer ensuite un nouveau missel qui fusionnerait le rite de 1969 de Bugnini.:-DomBotte avec des morceaux du rite romain immémorial (dit de Saint Pie V-« Bienheureux » Jean XXIII).** **Ratzinger est aussi l'architecte de la destruction des rites des Eglises orientales qui a commencé, avec 30 ans de retard, dans les années 1990.** Ratzinger a abandonné le

³ <http://www.amazon.fr/Au-nom-dieu-David-Yallop/dp/2267008033> et http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Yallop

titre de Patriarche d'Occident en 2006, afin d'ouvrir la voie à une structure d'Eglise conciliaire multi-patriarcale et œcuménique, modelée sur le modèle des sociétés anglo-saxonnes multinationales. Ce schéma réalise les plans tracés par le bénédictin Dom Beauduin en 1925 dans son mémoire sur '*L'Eglise anglicane unie non absorbée*'. Une telle structure aura définitivement évacuée l'authentique Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance, tant dans sa composante latine, sa composante anglicane, sa composante luthérienne, sa composante chinoise que dans ses composantes orientales. Ayant ainsi effacé de fait le Sacerdoce et le Sacrifice de la Nouvelle Alliance, la structure conciliaire sera dès lors prête à reconnaître et proclamer la supériorité de l'Ancienne Alliance, rebaptisée « Première Alliance » et déclarée n'ayant jamais été abrogée.

DE GRANDS SOPHISMES DE MGR FELLAY ET DU PETIT CLAN MODERNISTE POUR UNE PETITE PLACE MESQUINE CHEZ L'ABBE APOSTAT RATZINGER, L'ENNEMI ACHARNE ET SUBTIL DE MGR LEFEBVRE

Depuis le pèlerinage de l'an 2000, Mgr Fellay et le petit clan des modernistes de la FSSPX, négocie la meilleure place possible pour leurs membres, au sein de la future Eglise conciliaire œcuménique mondiale et multi-patriarcale au Sacerdoce invalide.

Il leur aura fallu pour cela instiller dans la FSSPX un esprit moderniste de « *politique politicienne* » au lieu du combat de la Foi, ainsi que l'abandon de toute critique mordante contre la Rome de Ratzinger, au nom d'une fausse obéissance et au prix de sophismes invraisemblables tels que la « *Validité sacramentelle probable des ordinations conciliaires* », ou les « *prêtres a priori valides* », toutes propositions expressément condamnées dans les termes par le Magistère pontifical infaillible de plusieurs Papes, l'acceptation de la falsification du 26 juin 2000 par le Vatican du 3^{ème} secret de Fatima, présenté par Avrillé comme le texte « *authentique et intégral* » ou peut-être « *incomplet* », la « *même et unique hiérarchie* » gouvernant deux Eglises ou deux religions selon Avrillé, le rite de Saint Pie V formant avec le Novus Ordo Missae de 1969 de Bugnini : - DomBotte un « *unique et même rite* » exprimant les mêmes '*lex orandi et lex credendi*' catholiques, le N.O.M. de 1969 de Montini-Bugnini : - DomBotte constituant la « *tradition apostolique continuée* » authentique et sans '*rupture*', etc

Le spectacle affligeant que donne Mgr Fellay à venir négocier sa petite place dans ce vaste barnum de la nouvelle structure conciliaire maçonnique mondialisée, doit déclencher les rires chez son « *architecte* » Ratzinger, dont les capacités et la pointure dominent largement les mesquineries des discussions sur les « *deux préalables* » qu'il a lui-même fait souffler à Mgr Fellay.

Les duperies et le succès de l'abbé apostat Ratzinger auprès du chef actuel de la FSSPX sont tellement énormes que nous ne pouvons que rappeler encore une fois au supérieur de la FSSPX que de telles manœuvres et une telle situation étaient impensables pour Mgr Lefebvre.

L'ABBE BELMONT SOULIGNE LE GRAVE PROBLEME SOULEVE PAR L'ARTICLE 1 DU MOTU PROPRIO QUI ANEANTIT LE COMBAT DE MGR LEFEBVRE MENE DEPUIS QUARANTE ANS

Rappelons l'article 1 du *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger :

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la Lex Orandi** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même Lex Orandi** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la Lex Orandi de l'Eglise n'induisent aucune division de la Lex Credendi** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.** » Ratzinger, *Motu Proprio Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Et voici ce qu'en dit l'abbé Belmont :

« Le motu proprio « *Summorum Pontificum* » est une large autorisation du rite traditionnel (**sauf pour les jeudi, vendredi et samedi saints**, qui sont laissés en suspens dans l'article 2), mais une autorisation **qui est d'abord une**

affirmation (et une affirmation à partager) de la priorité, de la pleine légitimité et de la pleine fidélité de la réforme liturgique issue de Vatican II.

– **Légitimité**, puisque, nous dit-on, **Paul VI n'a rien fait d'autre que saint Grégoire, saint Pie V ou saint Pie X** (préambule).

– **Fidélité**, puisque la *lex credendi* – **la foi et la doctrine mises en œuvre – du nouvel ordo est celle même qui est exprimée dans et par le rite traditionnel** (article 1).

– **Priorité**, puisque **l'ordo de Paul VI est le rite ordinaire – celui qui est dans l'ordre – tandis que le rite antérieur n'est que la forme extraordinaire – qui est concédée en marge de l'ordre** (article 1).

Et ainsi tout le combat qui a été mené depuis quarante ans avec courage et souvent persécution par les défenseurs de la messe traditionnelle est renvoyé dans le néant : ils refusaient la révolution liturgique au nom de la foi catholique... **il faut maintenant tenir qu'il n'y a et qu'il n'y avait ni révolution ni déviation dans la foi.** »
Abbé Belmont

Mgr Fellay voudrait donc renvoyer ainsi quarante ans de combat dans le néant ?

Depuis l'an 2000, progressivement, les sermons de combat pour la Vérité ont disparus dans la Fraternité, remplacé par des propos tièdes, **calculés pour ne fâcher personne, surtout pas la Rome des « antichrists »** (cf. Mgr Lefebvre), ni surtout l'abbé apostat Ratzinger, le falsificateur de Fatima.

L'ABBE BELMONT SOULEVE LA QUESTION CRUCIALE DE L'INVALIDITE DES SACRES EFFECTUES DANS LE RITE DE 1968

Il s'agit là de la question fondamentale que Mgr Fellay s'obstine à occulter et à tenter d'étouffer, au prix des propos inadmissibles au regard de la Foi et de la doctrine catholiques que lui prête le site *Donec Ponam* le 25 mars 2007. L'évêque sacré valablement par Mgr Lefebvre, en arrive à inventer les sophismes de **« Validité sacramentelle probable des ordinations conciliaires », « prêtres a priori valides »**, alors qu'il s'agit de propositions condamnées infailliblement par le Pape Innocent XI. Voici ce qui dit l'abbé Belmont :

« Il est cependant **un point fondamental, aux conséquences pratiques très graves et omniprésentes**, que ni le *motu proprio* ni la lettre n'abordent, et qu'il faut pourtant bien prendre en compte : **la validité des sacres et des ordinations accomplis selon le rite réformé par Paul VI en juin 1968**. La contamination protestante qu'on déplore dans la réforme de l'ordo missæ s'y trouve déjà, faisant peser des doutes (et davantage) sur la validité des ordres – et donc sur celle des actes sacramentels qui en dépendent comme la Messe. **Est-elle vraiment « rétablie » cette Messe, si elle est célébrée par des non-prêtres ?** »

Un **Te Deum** pour tous les faux prêtres et vrais laïcs qui vont désormais '**découvrir**' le rite de Saint Pie V et **faire adorer du pain à des fidèles abusés ? Est-ce là ce qui réjouit tant Mgr Fellay et l'abbé Lorans ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'abbé Belmont au sujet du *Motu Proprio* et du *Subsistit in*

6 août 2007

Un petit air de « déjà vu » !

Le Vatican a récemment publié trois documents qui ont un rapport étroit avec la nuit profonde qui recouvre l'Église catholique, la sainte Église de Jésus-Christ, son Épouse immaculée hors de laquelle nul ne peut être sauvé.

Le 7 juillet dernier, Benoît XVI a publié un motu proprio énumérant en douze articles les cas et les conditions où le rite traditionnel de la sainte Messe peut être utilisé ; ce motu proprio est accompagné d'une lettre aux évêques. Peu de temps auparavant, le 29 juin, le même Benoît XVI a approuvé et confirmé un document émanant de la « *Congrégation pour la doctrine de la Foi* » visant à montrer que Vatican II n'a pas modifié la doctrine catholique.

Si nous voulons réagir selon la sainte volonté de Dieu, si donc nous voulons porter sur cet événement un regard de prudence surnaturelle, il nous faut d'abord examiner ces textes au regard de la foi catholique, car la prudence chrétienne est fondée sur la vertu théologale de foi qui lui assigne sa fin et constitue son critère décisif.

Malheureusement, ce regard de foi a souvent été absent dans les réactions qui se sont manifestées çà et là. De téméraires *Te Deum* n'ont que trop clairement manifesté qu'on cède à la funeste habitude de considérer l'Église comme une société humaine de même nature que toutes les autres, régie par les mêmes lois et principes. Une espèce de sociologie de l'Église obscurcit la foi théologale.

Si nous étions dans une famille, une entreprise ou une société politique en proie à l'anarchie ou à la débandade, on ne pourrait qu'applaudir à l'habileté, on pourrait se réjouir que les actes de Benoît XVI aillent « *dans le bon sens* » et qu'ils sont au maximum du possible, qu'ils augurent d'une suite encore plus favorable, qu'ils vont changer les rapports de force, qu'ils vont réveiller l'amour de la tradition chez le bon peuple chrétien... Peut-être (?).

Quand il s'agit de l'Église de Jésus-Christ, cela est impossible : si elle est aussi une société humaine, l'Église est d'abord le Corps mystique de Jésus-Christ, la société de la vérité intégrale, l'offrante du Sacrifice parfait, le fidèle ministre de la loi divine.

En son sein, l'erreur ne peut trouver refuge, le simulacre n'a pas droit de cité, tout ce qui est inspiré par l'esprit de l'hérésie ou du schisme doit être rejeté sans appel. Agir autrement est incompatible avec sa mission, avec sa constitution, avec son autorité suprême qui est Jésus-Christ.

D'ailleurs, aucun des documents sus-mentionnés n'est nouveau : un peu de mémoire nous aidera au discernement et à la fidélité.

En l'an 2000 (le 6 août) la déclaration *Dominus Jesus* tentait déjà d'ajuster de force Vatican II au format de la doctrine traditionnelle sur l'Église. Cela a-t-il fait cesser l'œcuménisme et l'indifférentisme partout encouragés ? Cela a-t-il fermé la porte de certaine mosquée ?

En 1984 (le 3 octobre) la lettre *Quattuor abhinc annos* libéralisait l'usage du Missel traditionnel à des conditions analogues à celles du récent motu proprio (à part qu'on n'y parlait pas des messes privées).

Cela a-t-il provoqué un raz-de-marée, un retour à la tradition ? Et pourtant, à l'époque, l'enthousiasme était grand, la crise allait cesser. Dom Gérard déclarait au journal *Présent* (25/26 février 1985) :

« *C'est une grande joie pour nous de constater que la Messe traditionnelle recouvre enfin son droit de cité dans l'Église.* » Et le Père Joseph de Sainte-Marie (*Présent* du 7 mars 1985) : « *Je m'en suis d'abord beaucoup réjoui, parce qu'elle est un premier pas. Il est de grande importance de savoir qu'elle est le fait de la volonté formelle du Saint-Père, une volonté qu'il a mis plusieurs années à réaliser.* »

Vingt-trois ans plus tard, rien n'a changé, tout s'est aggravé. Et voilà que l'histoire recommence ; la même permission (plus large, il est vrai) **est assortie des mêmes conditions : reconnaissance de la légitimité du nouvel ordo de Paul VI et acceptation de Vatican II.**

Cette impression de déjà vu laisse un profond malaise et répand le scepticisme. Considérons cela au regard de la Foi.

Le motu proprio « *Summorum Pontificum* » est une large autorisation du rite traditionnel (sauf pour les jeudi, vendredi et samedi saints, qui sont laissés en suspens dans l'article 2), mais une autorisation qui est d'abord une affirmation (et une affirmation à partager) de la priorité, de la pleine légitimité et de la pleine fidélité de la réforme liturgique issue de Vatican II.

– Légimité, puisque, nous dit-on, Paul VI n'a rien fait d'autre que saint Grégoire, saint Pie V ou saint Pie X (préambule).

– Fidélité, puisque la *lex credendi* – la foi et la doctrine mises en œuvre – du nouvel ordo est celle même qui est exprimée dans et par le rite traditionnel (article 1).

– Priorité, puisque l'ordo de Paul VI est le rite ordinaire – celui qui est dans l'ordre – tandis que le rite antérieur n'est que la forme extraordinaire – qui est concédée en marge de l'ordre (article 1).

Et ainsi tout le combat qui a été mené depuis quarante ans avec courage et souvent persécution par les défenseurs de la messe traditionnelle est renvoyé dans le néant : ils refusaient la révolution liturgique au nom de la foi catholique... il faut maintenant tenir qu'il n'y a et qu'il n'y avait ni révolution ni déviation dans la foi.

Comprenons ! La désacralisation massive de la liturgie n'entame pas la foi ; la dénaturation de l'Offertoire n'a rien à voir avec la foi ; la modification des paroles de la consécration en vue d'en faire un « *récit de l'institution* », la suppression de l'incise *mysterium fidei*, l'acceptation de toutes les traductions qui ont transformé le *pro multis* en « *pour tous* », cela est sans incidence sur la foi ; la définition hérétique de la Messe qui a présidé à la promulgation du nouvel ordo, cela n'est pas contraire à la foi. Puisqu'on vous le dit.

Pourquoi donc, alors, Jean-Paul II avait-il équivalement déclaré la réforme liturgique rendue nécessaire par un changement de doctrine.

Car c'est bien cela qu'il signifie au fond dans la Lettre apostolique *Sacrosanctum* du 4 décembre 1988 : « *Liée au renouveau biblique, au mouvement œcuménique, à l'élan missionnaire, à la recherche ecclésiologique, la réforme liturgique devait contribuer à la rénovation globale de l'Église* ». À nouvelle doctrine de l'Église, à nouvelle conception de la nature humaine, nouvelle liturgie. Logique.

Et on ajoute au passage (article 1 § 2) que le rite antérieur n'a jamais été abrogé. *Quos vult perdere Jupiter dementat*. S'il n'a jamais été abrogé, alors en accorder la permission n'a aucun sens, surtout lorsqu'il s'agit d'une permission restreinte, d'une permission suspendue à l'acceptation de principe de ce qui le détruit – l'ordo adapté au monde qui évolue !

S'il n'a jamais été abrogé, comment faut-il entendre la parole de Paul VI : « *C'est au nom de la Tradition que nous demandons à tous nos fils, à toutes les communautés catholiques, de célébrer, dans la dignité et la ferveur, la liturgie rénovée. L'adoption du nouvel Ordo Missæ n'est pas du tout laissée au libre arbitre des prêtres ou des fidèles. L'instruction du 14 juin 1971 a prévu la célébration de la messe selon l'ancien rite, avec l'autorisation de l'Ordinaire, uniquement pour des prêtres âgés ou malades, qui offrent le sacrifice divin sine populo. Le nouvel Ordo a été promulgué pour être substitué à l'ancien, après une mûre réflexion, et à la suite des instances du Concile Vatican II. Ce n'est pas autrement que notre saint prédécesseur Pie V avait rendu obligatoire le missel réformé sous son autorité, à la suite du Concile de Trente. Avec la même autorité suprême qui nous vient du Christ Jésus, nous exigeons la même disponibilité à toutes les autres réformes liturgiques, disciplinaires, pastorales, mûries ces dernières années en application des décrets conciliaires. Aucune initiative qui vise à s'y opposer ne peut s'arroger la prérogative de rendre un service à l'Église : en réalité, elle lui cause un grave dommage.* »

Quoi qu'il en soit par ailleurs de l'imbroglie juridique, l'intention de Paul VI ne fait aucun doute : on la nie sans vergogne.

Les points ci-dessus relevés – légimité, fidélité, priorité – ne sont pas fruits d'un choix arbitraire, effectué ici pour les besoins de la cause : ce sont eux qui sont repris et présentés dans la lettre aux évêques qui accompagne le motu proprio. Cette lettre, de toute évidence, est destinée à apaiser ses destinataires en disant que le but du motu proprio est la réconciliation : une unité sur la base de Vatican II et de la reconnaissance de la légimité du nouveau rite.

Après cela, on peut faire droit aux préférences pour les rites anciens.

Il est cependant un point fondamental, aux conséquences pratiques très graves et omniprésentes, que ni le motu proprio ni la lettre n'abordent, et qu'il faut pourtant bien prendre en compte : la validité des sacres et des ordinations accomplis selon le rite réformé par Paul VI en juin 1968. La contamination protestante qu'on déplore dans la réforme de l'*ordo missæ* s'y trouve déjà, faisant peser des doutes (et davantage) sur la validité des ordres – et donc sur celle des actes sacramentels qui en dépendent comme la Messe. Est-elle vraiment « rétablie » cette Messe, si elle est célébrée par des non-prêtres ?

Puisque la reconnaissance de la valeur ecclésiale et magistérielles de Vatican II est une condition nécessaire – et logique – de l'octroi des faveurs accordées par le motu proprio, il faut persuader les candidats de l'homogénéité entre Vatican II et l'enseignement du Magistère antérieur. Montrer cette compatibilité, cette continuité, c'est tout l'objet du troisième document publié par le Vatican.

En cinq questions, le document examine quel peuvent être le sens et la portée de l'expression « *subsistit in* » qui a été substituée au « est » de la tradition catholique depuis saint Paul. Là où la foi divine nous dit : l'Église de Jésus-Christ est l'Église catholique, Vatican II glisse : « *l'Église de Jésus Christ subsiste dans l'Église catholique comme société constituée et organisée...* » (Lumen gentium I, 8). On voit que cette nouveauté d'expression n'exclut pas que l'Église du Christ puisse subsister ailleurs sous une forme moins organisée, ou même sans organisation particulière. On est donc passé de l'affirmation d'une identité à celle d'une inclusion, ce qui est une notable régression dans la signification, ce qui a une réelle valeur de négation dans la foi.

Eh bien, le document du 29 juin explique tranquillement que la nouvelle formulation est plus profonde et plus adéquate, et qu'elle a pour but d'affirmer que les communautés schismatiques sont quelque chose de l'Église, qu'elles sont non pas en dehors de l'Église et séparée d'elle, mais seulement en communion imparfaite avec l'Église.

Plus profonde que saint Paul ? Plus adéquate que Pie XII ? Rien ne les arrête, à Rome ! Le vice de cette nouvelle conception, c'est qu'on transfère à des communautés séparées (inventions du diable) ce que le Saint-Esprit opère dans le secret des âmes, œuvre pour laquelle la communauté schismatique, en tant que telle, est un exécrationnable obstacle.

Je renvoie à l'article intitulé *Quelques points de repère*, écrit en prévision de ce qui arrive aujourd'hui. Nous en reparlerons.

Abbé Belmont

Communiquez autour de vous et alertez les fidèles et les clercs sur le piège du Motu Proprio et son architecte Ratzinger, ennemi de la Tradition et du Sacerdoce catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 7 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima et l'ennemi irréductible de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre

L'AFS (Action Familiale et Scolaire) victime et complice de la Pseudo-« Restauration » de Ratzinger

Cet éditorial de l'AFS, signé par André Frament, est tout à la fois pitoyable, risible et scandaleux.

Voir des catholiques venir célébrer un tel texte qui contient dans son article 1 toute la négation de quarante ans de combat, qui veut abroger de fait (s'il se pouvait) la bulle *Quo Primum*, vient illustrer cette séduction récurrente, et qui fut si efficace dans l'Angleterre de Cranmer, des âmes qui sont retournées par la Révolution et qui se font les chantres du **chef de la Révolution qui détruit cela même qu'ils prétendent préserver, tout en se servant de leur naïveté et de leur manque de courage pour servir ses fins meurtrières.**

Ainsi Frament Père vient chanter les louanges de Ratzinger, l'ennemi irréductible de Mgr Lefebvre, pendant que Frament Fils, abbé à Lanvally, (après avoir fait le minimum syndical exigé pour le Motu par Mgr Fellay le 8 juillet) fait de sérieuses mises au point pour alerter les fidèles vis-à-vis de la Rome de Ratzinger.

- « Que Dieu le protège : *Deus conservet eum et vivicet eum et non tradat eum in animam inimicorum ejus* ! ». A.Frament au sujet de « Benoît XVI »

Voici ce qu'écrivaient les amis d'Arnaud de Lassus dans le **Remnant** le 25 février 2006. Cette mise en demeure respectueuse des autorités actuelles de la FSSPX s'accompagnait d'un véritable réquisitoire par Michael J.Matt et John Vennari contre Ratzinger. Nous donnons ici quelques extraits de leur document et nous renvoyons à notre message VM¹ de l'époque :

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-13-1-00-Laics_americains_contre_le_ralliement.pdf

- même *« les catholiques conservateurs fidèles assistent à la spirale descendante du pontificat de Benoît XVI »*.
- *« beaucoup de gens qui avaient commencé par saluer l'élection du cardinal Ratzinger à la papauté, y compris un certain nombre de catholiques conciliaires, considèrent maintenant d'un air déconfit les neuf premiers mois du nouveau pontificat »*.
- *des « raisons qui nous amènent à conclure que le moment n'est pas encore venu, hélas ! pour que la Fraternité conclue un accord »*
- *« nous ne voyons pas comment des négociations actuelles garantiraient l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X, car la Rome d'aujourd'hui ne fournit aucune preuve claire de son attachement à la Rome d'hier »*
- *« Le Benoît XVI d'aujourd'hui n'est autre que le cardinal Ratzinger d'hier. La nouvelle théologie de Vatican II est toujours le centre de son univers »*
- *« C'est bel et bien là une pierre d'achoppement, et qui serait fatale à la FSSPX si celle-ci s'engageait dans quelque compromis que ce soit. »*
- *« Nous sommes pourtant d'avis que l'« état d'urgence », loin d'avoir disparu, s'est au contraire si fermement incrusté dans l'élément humain de l'Église qu'il ne faudra rien de moins qu'une intervention divine pour restaurer notre Mère la Sainte Église. »*
- *« Sous un tel pape, il semble évident que l'avenir de la FSSPX ne pourrait être garanti. »*
- *« on a lieu de s'inquiéter que l'instrument choisi par le pape pour conduire les négociations avec la FSSPX se trouve être ce même cardinal Castrillón Hoyos, un homme qui – bien souvent lors de ses contacts avec les catholiques de tradition – semble s'être évertué à prouver qu'il n'est pas digne de confiance »*
- *« il y a largement de quoi craindre que derrière ces paroles séduisantes (du cardinal Hoyos) ne se cache l'intention d'embrasser la FSSPX pour mieux l'étouffer »²*
- *« les abus de pouvoir » (extraits du dossier du Père Gruner), « révèlent un prélat (cardinal Hoyos) qui n'hésite pas à user de son pouvoir pour écraser tout prêtre s'opposant trop efficacement au règne du PCPC (Pos-conciliairisme Politiquement Correct) »*
- *« Tel est le personnage (Hoyos) qui est maintenant tout sourire avec la Fraternité Saint-Pie X et lui assure qu'elle peut faire confiance sans crainte à la Rome actuelle. Avec cet homme à la tête des négociations, la FSSPX a d'excellentes raisons de se demander si son avenir après « régularisation » serait vraiment garanti »*
- *« Il est donc probable que les dirigeants actuels du Vatican, malgré leurs sourires de circonstance, tenteront de faire mourir la résistance antimoderniste de la FSSPX en croyant « faire à Dieu un sacrifice agréable ». Le Vatican actuel s'est persuadé, à coup sûr, que l'amalgamation hégélienne de la FSSPX dans la très moderniste « réalité ecclésiale d'aujourd'hui » constituait une mission à accomplir pour le bien de l'Église.»*
- *« On ne peut qu'imaginer jusqu'où un saint Athanase aurait écouté ces modernes quiétistes, qui échangent le silence contre la « régularisation », s'ils lui avaient ne serait-ce que suggéré de se concentrer sur ce que les catholiques « aiment bien » et de laisser de côté ce qu'ils « n'aiment pas », à savoir l'arianisme ! Il leur aurait ri au nez. »*
- *« Nous pensons qu'il est immoral de conclure un tel accord, d'échanger le silence contre la reconnaissance. Les médecins ne doivent pas se contenter de promouvoir la bonne santé ; encore doivent-ils combattre les maladies qui tuent. De même, les catholiques sont tenus non seulement de professer la vérité, mais aussi de combattre l'erreur. »*
- *« On ne peut qu'imaginer le chaos qui se produirait si le Vatican actuel avait son mot à dire dans l'élection à venir d'un nouveau Supérieur général. »*

² Notons le contraste entre ce constat réaliste des rédacteurs en chef américains de la mouvance *Ecclesia Dei* et la pleine page d'émerveillement et de reconnaissance de l'abbé de Cacqueray (Supérieur du District de France de la FSSPX) envers l'abbé Hoyos dans *Le Chardonnet* de janvier 2006 :

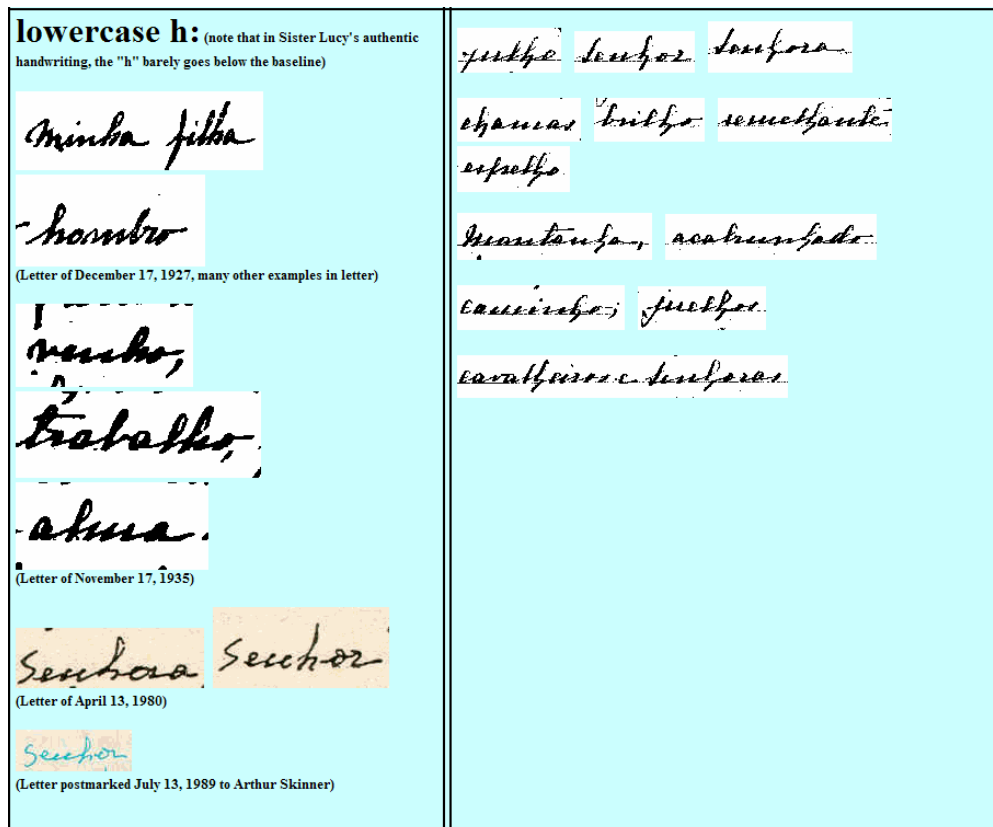
« Nous remercions le cardinal Hoyos de l'honnêteté intellectuelle manifestée sur ce point (...) Nous n'admettons pas non plus la formule offensante à l'adresse du cardinal Hoyos consistant à dire qu'il ne penserait pas ce qu'il a dit et répété, et n'aurait tenu de tels propos que par gentillesse de surface ou par ruse diplomatique (...) » Abbé de Cacqueray, *Le Chardonnet*, numéro 214, janvier 2006

Sur ce point envers qui irait le soutien de Mgr Lefebvre, s'il vivait encore ?

Et c'est ce même Ratzinger qu'André Frament voudrait aujourd'hui que « Dieu protège » ?

Et Frament voudrait que Dieu et Notre Dame protègent le faussaire de Fatima ? Ce Ratzinger qui a fait publier un faux en lieu et place du 3° secret de Fatima le 26 juin 2000 ? (cf. notre dossier sur le sujet sur le site virgo-maria.org³)

Prenons ce seul exemple, où des experts américains de graphologie, nous montrent que la lettre 'h' du texte publié par le Vatican de 2000 et faussement attribué à Sœur Lucie n'a rien à voir avec le véritable 'h' qui figure dans les écrits authentiques et anciens de sœur Lucie.



- « le Motu Proprio libéralisant la messe tridentine » A .Frament

André Frament a-t-il lu la bulle **Quo Primum** du Pape Saint Pie V ?

« Et même, par les dispositions des présentes et au nom de Notre Autorité Apostolique, Nous concédons et accordons que ce même Missel pourra être suivi en totalité dans la messe chantée ou lue, dans quelque église que ce soit, sans aucun scrupule de conscience et sans encourir aucune punition, condamnation ou censure, et qu'on pourra valablement l'utiliser librement et licitement, et cela à perpétuité.

(...)

Qu'absolument personne, donc, ne puisse déroger à cette page qui exprime Notre permission, Notre décision, Notre ordonnance, Notre commandement, Notre précepte, Notre concession, Notre indult, Notre déclaration, Notre décret et Notre interdiction, ou n'ose témérairement aller à l'encontre de ses dispositions. Si, cependant, quelqu'un se permettait une telle altération, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation de Dieu tout-puissant et de ses bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, l'an mil cinq cent soixante dix de l'Incarnation du Seigneur, la veille des Ides de Juillet, en la cinquième année de Notre Pontificat. »⁴ Quo Primum

Et André Frament a-t-il lu ensuite toutes les clauses de ce **Motu Proprio** qui introduisent des restrictions à la pleine liberté accordée par la bulle **Quo Primum** ?

³ http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/index_3em_secret_de_Fatima.htm

⁴ http://www.salve-regina.com/Magistere/Bulle_Quo_primum_tempore.htm

« Article 2. Aux Messes célébrées sans peuple, tout prêtre catholique de rite latin, qu'il soit séculier ou religieux, peut utiliser le Missel romain publié en 1962 par le bienheureux Pape Jean XXIII ou le Missel romain promulgué en 1970 par le Souverain Pontife Paul VI, et cela quel que soit le jour, sauf le Triduum sacré. »

« Article 3. Si une communauté particulière ou tout l'Institut ou Société veut avoir de telles célébrations souvent ou habituellement ou de façon permanente, cette façon de faire doit être déterminée par les Supérieurs majeurs selon les règles du droit et les lois et statuts particuliers. »

Art. 5, § 1. Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, etc » *Motu Proprio*, Ratzinger, 7 juillet 2007

Cette liste d'article constitue une liste de dérogations par rapport à une interdiction, alors même que la liberté entière a déjà été donnée par le Pape Saint Pie V. Elle introduit de plus des restrictions (Triduum sacré) ou des conditions ('groupe stable') et n'autorise que le rite altéré de 1962. Nous signalons que le rite de 1962 est déjà une altération du rite romain et que cette altération a le franc-maçon Bugnini* pour auteur.

Et c'est cela qui réjouit André Frament ? Enfin une abrogation de la liberté donnée par le Pape Saint Pie V ?

- « obéir avec charité et intelligence aux directives du Saint Père et ainsi retrouver l'union des cœurs dans la foi par la charité » A .Frament

Rappelons l'article 1 du *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger :

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la Lex Orandi** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même Lex Orandi** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la Lex Orandi de l'Eglise n'induisent aucune division de la Lex Credendi** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain**. » Ratzinger, *Motu Proprio Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Sont-ce là les 'directives' du 'Saint-Père' auxquelles les catholiques soucieux de leur Foi devraient adhérer ?

Et l'interdiction de la liturgie Tridentine pendant le Triduum de la Semaine Sainte ? Ce sont aussi les 'directives' auxquelles il faudrait obéir ?

Et il faudrait donc bénir les Saintes Huiles durant le Triduum Pascal en usant du rite maçonnico-protestant fabriqué en 1969 par le Franc-maçon Bugnini* avec Dom Botte ?

- « *Et nous garderons la foi.* » A .Frament

Mais André Frament manifeste-t-il encore la Foi quand il couvre d'éloges un texte qui contient dans son premier article la mise en équivalence théologique du rite romain de toujours avec la fabrication maçonnico-protestante de Bugnini. :.-DomBotte en 1969 ?

Frament exulte, Frament rit, Frament pleure de joie, lorsque ce texte ci-dessous, cette ignoble cuisine liturgique du *Consilium*, se trouve reconnu comme un « **unique et même rite** » avec le rite de Saint Pie V !

Enfin l'aboutissement de quarante ans de combat ! Oui, que Dieu nous garde un tel 'pape' ! **Vraiment André Frament se déconsidère totalement aux yeux des catholiques qui restent fidèles à la Tradition de l'Eglise.**

Suppression: 10.35h

V. Quaesita

- I. Placetne ut, ~~intactis remanentibus in ipso Canone romano formulis consecrationis,~~ haec formulae *Consecrationis* in novis precibus eucharisticis aliquatenus immutentur ratione claritatis et simplicitatis pastoralis?

Placet 23

Nm placel 9

Quatenus positive ad primum:

- II. Placetne ut in novis precibus eucharisticis formulae consecrationis Canonis romani mutantur solum sequenti modo: a) post verba: "Hoc est corpus meum", addatur, "quod pro vobis tradetur", b) in formula consecrationis vini deleantur verba: "mysterium fidei"? ↗

Quatenus negative ad secundum:

- III. Placentne formulae propositae a ~~Costu~~^{Paulo Costo}, nempe:
- Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur;

- Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur;
Hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo,
qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem
peccatorum.

Respondeatur aut placet, aut non placet, aut placet iuxta modum, et in hoc ultimo casu proponatur modus.

- IV. Placeŭne formula: "Hoc facite in meam commemorationem" ?

Respondeatur aut placet, aut non placet.

Dinner
Borden
propriet

Utic est enim Sanguis meus, novum testamentum;
qui pro vobis et pro multis effudit in
remissionem peccatorum.

Dr. van Formel

Un fac-similé⁵ des travaux du *Consilium* de Bugnini. : et Dom Botte qui prépara la réforme liturgique
Nous constatons la disparition du « *mysterium fidei* » et la proposition du rajout « *quod pro vobis tradetur* », rajout qui constitue un changement substantiel de la première des consécration

André Frament a-t-il étudié ces documents d'archives du Consilium ?

Sans même recourir aux études sur l'invalidité du N.O.M. qui existaient du vivant de Mgr Lefebvre, voici ce qu'a répondu par avance le fondateur de la FSSPX à André Frament :

« Cette idée de sacrifice expiatoire s'estompe et disparaît dans ce nouveau rite qui a été voulu nouveau par Paul VI. Il l'a dit lui-même : 'Nous abandonnons l'ancien rite pour faire un rite nouveau' ». ⁶ Mgr Lefebvre, 1986

⁵ http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/02-reforme_de_1968_et_suivante-consilium-groupe_xx/1965-1968_-_Consilium_-_Botte_-_Lecuyer/Schemata_N-218.pdf

POURQUOI CE SILENCE D'ARNAUD DE LASSUS ?

Pourquoi cet éditorial n'est-il pas signé par Arnaud de Lassus ? A-t-il trouvé indécent de venir chanter les louanges de Ratzinger ? Est-il écarté et mis sur la touche au sein de l'AFS ?

Quoiqu'il en soit, il n'a toujours pas répondu à la réfutation de ses écrits sur l'infailibilité que nous avons fait communiquer en décembre 2005 avant que nous en fassions l'objet d'un message VM à la création de de notre site⁷.

Après avoir chanté les louanges de l'article du Père Pierre-Marie dans le numéro 54 du *Sel de la terre* en novembre 2005 qui reprend à son compte la pseudo « **démonstration** » fallacieuse de Dom Botte-Lécuyer-Bugnini^{**} de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 inventé par ces derniers, Arnaud de Lassus semble s'être enfermé dans le silence, n'osant plus désormais soutenir les dominicains d'Avrillé **dont tous les arguments ont été, depuis longtemps maintenant, réfutés publiquement, preuves et faits à l'appui, par le CIRS.** (cf. www.rore-sanctifica.org)

A l'occasion de la sortie du livre de Socci en Italie sur le 3° secret de Fatima, Arnaud de Lassus passe totalement sous silence⁸ en avril 2007 dans la revue de l'AFS, les arguments décisifs qui démontrent que le texte publié par le Vatican le 26 juin 2000 n'est qu'un faux sacrilège, une insulte à la Très Sainte Vierge Marie (cf. notre dossier sur le sujet sur le site virgo-maria).

Cela fait beaucoup de silences sur des sujets essentiels, et alors même que l'abbé apostat Ratzinger, l'ennemi juré de l'Eglise catholique et du Sacerdoce et Sacrifice de Melchisedech, ne cesse d'avancer et de multiplier les initiatives, pour finaliser son grand œuvre : sa « Réforme de la réforme », son Coagula maçonnique final pour achever la mutation de l'Eglise de Rome en Grande Eglise Œcuménique Mondiale Maçonnisée au clergé entièrement démunie de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel, la « Bête de la Terre » du chapitre XIII de l'Apocalypse de Saint Jean.

Rappelons qu'Arnaud de Lassus a fait ardemment campagne contre les sacres effectués par Mgr Lefebvre en 1988.

Arnaud de Lassus ne rechercherait-il donc pas la vérité ? Nous reviendrons sur cette question.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Editorial de la revue de l'Action Familiale et Scolaire – n° 192 – août 2007

Rendons grâce à Dieu, le Pape vient de publier le motu proprio sur la messe de saint Pie V. **Cette publication nous a remplis de joie. Nous l'attendions depuis longtemps avec confiance.** Que le saint Père trouve ici aussi l'expression de notre profonde reconnaissance.

Cette décision est courageuse étant donné les pressions intenses qui s'exercèrent sur lui et auxquelles il a fait allusion dès son élection sur la Chaire de Pierre. **Nous redoublerons donc de prières pour le Pape. Que Dieu le protège : Deus conservet eum et vivet eum et non tradat eum in animam inimicorum ejus !**

Tenus par les délais d'impression, nous ne pouvons pas exposer **tout ce qui cause notre joie dans le Motu Proprio.** Cela fera l'objet d'un article dans le prochain numéro.

Nous n'oublions pas dans nos prières les évêques : en effet dès l'annonce de sa prochaine publication, le Motu Proprio libéralisant la messe tridentine semblait les avoir profondément perturbés.

⁶ Conférence spirituelle, Ecône, 27 septembre 1986 et reprise en page 328 de « *La messe de toujours* » par l'abbé Troadec, Editions Clovis, 2005

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infailibilite.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/documents_fatima/de-LASSUS-Arnaud-AFS-n0190-Avril-2007-Fatima.pdf

C'est ainsi que nous avons pu lire dans *La Croix* du 13 octobre 2006, sous la signature de Mgr Le Gall⁹ :

En France, nous avons fait un grand travail de formation en matière de liturgie. Et même s'il reste encore beaucoup à faire, nous n'en sommes plus aux errements des années 1970 ! Je pense que notre pays, plus que d'autres, a trouvé un équilibre en la matière.

Alors que la déliquescence liturgique est si évidente qu'elle fait dire à un ami :

Quand je vais à la messe dans une paroisse à l'occasion de mes déplacements professionnels, je ne sais jamais quelle fantaisie j'aurai à subir.

Nous sommes stupéfaits de ce que ce même archevêque, parlant comme porte-parole des pouvoirs installés dans l'Eglise de France, a déclaré à Radio Notre Dame, tribune officielle du catholicisme français¹⁰ :

En France, nous ne souhaitons pas ce document.

Et pourtant...

Malgré les résultats désastreux de la pastorale en cours, à savoir la banqueroute spirituelle, humaine et financière de bon nombre des diocèses de France... certains évêques ne veulent pas accorder quelques unes de leurs églises désaffectées aux prêtres et aux fidèles qui, ayant gardé la foi de toujours la transmettent et ont la joie d'accueillir des vocations parmi leurs enfants. En 2007, un tiers des ordinations françaises concernaient des prêtres pour la messe traditionnelle...

Ainsi Michel de Jaeghere écrit dans sa « *Lettre à un évêque inquiet* », publiée dans Valeurs Actuelles du 29 juin 2007 :

Ce dont vous êtes inquiet, j'ai du mal à le croire, c'est de la publication prochaine d'un décret qui devrait reconnaître droit de cité à la messe grégorienne (celle de saint Pie V). Vous êtes inquiet parce qu'il sera bientôt loisible aux prêtres qui le souhaitent de la célébrer comme vous l'avez célébrée vous-même, quand vous fûtes ordonné, et qu'il vous sera possible d'employer les dizaines de prêtres que vous laissez sans ministère, en exil intérieur, suspects, parce qu'ils la célèbrent. Vous êtes inquiet parce que ce geste pourrait déboucher (premier succès jamais enregistré par l'œcuménisme !) sur la réconciliation avec les fidèles entrés en dissidence après le concile parce qu'ils avaient le sentiment que l'héritage des siècles n'était plus défendu, dans l'Eglise, comme il le méritait.

Je vous avais mal jugé, Monseigneur : je vous avais pris pour un père.

Il serait inconvenant d'imaginer les évêques inconscients de la situation de leur diocèse. Si donc ils considèrent que l'affaissement terrifiant du catholicisme en France pendant leur pastorale¹¹ ne la remet pas en cause, c'est donc qu'ils l'acceptent et peut être même qu'ils le souhaitent. S'ils sont si hostiles à une messe et à des rites authentiquement catholiques, c'est qu'ils veulent que leur messe et leurs rites ne le soient plus.

Nous prions donc aussi pour nos évêques, afin qu'ils sachent **obéir avec charité et intelligence aux directives du Saint Père et ainsi retrouver l'union des cœurs dans la foi par la charité.**

Nous prions de même pour les curés de paroisses, depuis longtemps conditionnés à marquer une hostilité farouche à ceux qu'ils désignent comme des intégristes et qu'ils considèrent parfois comme les pires ennemis de l'Eglise.

Les hommes étant ce qu'ils sont, une telle reconversion sera difficile. Mais, comme le disait un évêque à un laïc se plaignant de certains prêtres :

Tant que nous les recruterons parmi les laïcs, nous ne pourrons pas les avoir de meilleure qualité !

Et nous garderons la foi. Nous prions pour ceux qui continueront de nous persécuter en contredisant **les orientations libératrices de Rome.** Nous garderons l'espérance sachant que leur heure passera après d'autres

⁹ Archevêque de Toulouse et ex Abbé de Kergonan.

¹⁰ Le 28 juin 2007

¹¹ Voir dans ce numéro l'article que L'Episcopat et la crise de l'Eglise en France.

croix subies, car c'est la condition de la victoire dans le Christ. Nous pratiquerons la charité de la vérité en propageant, avec sourire et douceur, dans toute la mesure de nos moyens et des circonstances, le message de salut de la vraie foi.

Que Dieu et Notre Dame nous soient en aide !

A. Frament

Editorial

Rendons grâce à Dieu, le Pape vient de publier le motu proprio sur la messe de saint Pie V. Cette publication nous a remplis de joie. Nous l'attendions depuis longtemps avec confiance. Que le saint Père trouve ici aussi l'expression de notre profonde reconnaissance..

Cette décision est courageuse étant donné les pressions intenses qui s'exercent sur lui et auxquelles il a fait allusion dès son élection sur la Chaire de Pierre.. Nous redoublerons donc de prières pour le Pape. Que Dieu le protège : *Deus conservet eum et vivicet eum et non tradat eum in animam inimicorum ejus !*

Tenus par les délais d'impression, nous ne pouvons pas exposer tout ce qui cause notre joie dans le Motu Proprio. Cela fera l'objet d'un article dans le prochain numéro.

Nous n'oublions pas dans nos prières les évêques : en effet dès l'annonce de sa prochaine publication, le Motu Proprio libéralisant la messe tridentine semblait les avoir profondément perturbés.

C'est ainsi que nous avons pu lire dans *La Croix* du 13 octobre 2006, sous la signature de Mgr Le Gall ¹ :

En France, nous avons fait un grand travail de formation en matière de liturgie. Et même s'il reste encore beaucoup à faire, nous n'en sommes plus aux errements des années 1970 ! Je pense que notre pays, plus que d'autres, a trouvé un équilibre en la matière .

Alors que la déliquescente liturgique est si évidente qu'elle fait dire à un ami :

Quand je vais à la messe dans une paroisse à l'occasion de mes déplacements professionnels, je ne sais jamais quelle fantaisie j'aurai à subir.

¹ Archevêque de Toulouse et ex Abbé de Kergonan.

Nous sommes stupéfaits de ce que ce même archevêque, parlant comme porte-parole des pouvoirs installés dans l'Eglise de France, a déclaré à Radio Notre Dame, tribune officielle du catholicisme français² :

En France, nous ne souhaitons pas ce document.

Et pourtant...

Malgré les résultats désastreux de la pastorale en cours, à savoir la banqueroute spirituelle, humaine et financière de bon nombre des diocèses de France... certains évêques ne veulent pas accorder quelques unes de leurs églises désaffectées aux prêtres et aux fidèles qui, ayant gardé la foi de toujours la transmettent et ont la joie d'accueillir des vocations parmi leurs enfants. En 2007, un tiers des ordinations françaises concernaient des prêtres pour la messe traditionnelle...

Ainsi Michel de Jaeghere écrit dans sa « *Lettre à un évêque inquiet* », publiée dans *Valeurs Actuelles* du 29 juin 2007 :

Ce dont vous êtes inquiet, j'ai du mal à le croire, c'est de la publication prochaine d'un décret qui devrait reconnaître droit de cité à la messe grégorienne (celle de saint Pie V). Vous êtes inquiet parce qu'il sera bientôt loisible aux prêtres qui le souhaitent de la célébrer comme vous l'avez célébrée vous-même, quand vous fûtes ordonné, et qu'il vous sera possible d'employer les dizaines de prêtres que vous laissez sans ministère, en exil intérieur, suspects, parce qu'ils la célèbrent. Vous êtes inquiet parce que ce geste pourrait déboucher (premier succès jamais enregistré par l'œcuménisme !) sur la réconciliation avec les fidèles entrés en dissidence après le concile parce qu'ils avaient le sentiment que l'héritage des siècles n'était plus défendu, dans l'Eglise, comme il le méritait.

Je vous avais mal jugé, Monseigneur : je vous avais pris pour un père.

² Le 28 juin 2007.

Il serait inconvenant d'imaginer les évêques inconscients de la situation de leur diocèse. Si donc ils considèrent que l'affaïssissement terrifiant du catholicisme en France pendant leur pastorale³ ne la remet pas en cause, c'est donc qu'ils l'acceptent et peut être même qu'ils le souhaitent. S'ils sont si hostiles à une messe et à des rites authentiquement catholiques, c'est qu'ils veulent que leur messe et leurs rites ne le soient plus.

Nous prions donc aussi pour nos évêques, afin qu'ils sachent obéir avec charité et intelligence aux directives du Saint Père et ainsi retrouver l'union des cœurs dans la foi par la charité.

Nous prions de même pour les curés de paroisses, depuis longtemps conditionnés à marquer une hostilité farouche à ceux qu'ils désignent comme des intégristes et qu'ils considèrent parfois comme les pires ennemis de l'Eglise.

Les hommes étant ce qu'ils sont, une telle reconversion sera difficile. Mais, comme le disait un évêque à un laïc se plaignant de certains prêtres :

Tant que nous les recruterons parmi les laïcs, nous ne pourrons pas les avoir de meilleure qualité !

Et nous garderons la foi. Nous prions pour ceux qui continueront de nous persécuter en contredisant les orientations libératrices de Rome. Nous garderons l'espérance sachant que leur heure passera après d'autres croix subies, car c'est la condition de la victoire dans le Christ. Nous pratiquerons la charité de la vérité en propageant, avec sourire et douceur, dans toute la mesure de nos moyens et des circonstances, le message de salut de la vraie foi.

Que Dieu et Notre Dame nous soient en aide !

A. Frament

³ Voir dans ce numéro l'article sur L'Episcopat et la crise de l'Eglise en France.

Priez pour le combat de la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 9 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

P. Van de Pol n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » La méthode maçonnique de « l'Union des contraires »

Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue
**Appel de Lambeth. Discours du Docteur Ramsay en 1966 et réponse de Montini-Paul VI.
Allocution du cardinal Bea.**

Nous poursuivons la publication de la suite de ce texte presque inconnu du Père Van de Pol et **qui dévoile les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme »**. Nous avons déjà publié deux parties¹ de ce livre fondamental.

Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyauté par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P. Van de Pol, livre qui dévoile le projet véritable qu'applique l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage.

Le Père Van de Pol annonce l'union de « toutes les Eglises » et montre la place centrale de la Communion Anglicane dans le processus « œcuménique ».

La Communion Anglicane fournit en effet le modèle historique auquel l'Eglise conciliaire doit tendre.

Le présent *Motu Proprio* qui, dans son article 1, affirme l'« **unicité et identité** » des deux rites de Saint Pie V et du **Novus Ordo** de 1969 de Montini-Bugnini : -DomBotte, procède de ces mêmes principes anglicans de « réunion ».

Cette méthode de « réunion des contraires ou des contradictoires » (« Le mariage de Belial et du Christ ») constitue l'un des principes fondamentaux et universel des occultistes.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

Elle amène à procéder à **l'amalgame** final de **l'assassin avec sa victime**, lui permettant **au terme du processus de s'approprier entièrement les dépouilles et l'être même de sa victime, tout en niant rétrospectivement qu'il n'y ait jamais eu la moindre existence préalable d'un crime ni d'une contradiction.**

Ces mêmes principes anglicans de « *réunion* » ont été prônés par Dom Beauduin dans son célèbre rapport « *L'Eglise Anglicane Unie et non Absorbée* » à l'Archevêque de Maline (suspect d'Américanisme), lu par le futur Cardinal Mercier pour la quatrième « *Conversation de Malines* » du 20 mai 1925.

Cette conception anglicane de la « **réunion-amalgame** » n'est autre que l'application générale de la méthode maçonnique des **loges auxquelles la hiérarchie anglicane est indissolublement et étroitement liée**, la méthode maçonnique universelle du « **Solve** » (**négation-opposition-destruction**) en première phase préalable, suivie en seconde phase finale du « **Coagula** » (**amalgame- « réunion »- « restauration »**). C'est de ce même principe des occultistes que procède **la méthode de base de la dialectique de l'idéalisme hégélien : (Thèse-Antithèse) puis Synthèse.**

Le principe même de la « Réforme de la réforme » mise en œuvre depuis quelques années par l'abbé apostat Ratzinger, procède directement de cette méthode occultiste et maçonnique universelle. L'article 1 du Motu Proprio du 7 juillet dernier, proclamant avec impudence l'amalgame du NOM de Montini-Bugnini.-DomBotte avec le rite de la Sainte Messe de Saint Pie V qu'il assassine depuis quarante années, n'en est que la dernière illustration éclatante.

Ce qui ne saurait surprendre de la part de ce personnage universellement connu pour son idéalisme hégélien forcené.

L'imposture du Motu Proprio du 07 juillet 2007 et celle de ceux qui le présentent comme une « ***victoire*** » en ressort encore plus accablante².

Voici un florilège de citations de ce texte.

LE ROLE CHARNIERE DE LA COMMUNION ANGLICANE DANS L'OECUMENISME

« Il s'ensuit que, dans la réalisation d'**unions partielles**, il ne faut rien faire ni omettre qui puisse gêner ou empêcher l'**union finale** de toutes les Églises. En particulier, il y a lieu de tenir compte de l'Église de Rome et d'envisager la possibilité d'une **restauration de la communion avec le Siège Apostolique de Rome**. Quels que soient le nombre et l'ampleur des problèmes soulevés par la perspective de l'union avec Rome, cette union ne peut être exclue a priori. Le Dr Ramsey, actuel archevêque de Cantorbéry, écrivait déjà en 1936 :

*Il semble qu'il puisse y avoir une place particulière, dans l'Église unie de l'avenir, pour un **primus inter pares**, organe d'unité et d'autorité. Pierre y sera aussi indispensable que Paul et Apollos, et, comme eux, il sera purifié et repentant³. »*

« Si Satan a jamais remporté une victoire, ce fut bien, semble-t-il, en rendant la papauté méconnaissable par la dégénérescence de celle-ci à la fin du moyen âge et à l'époque de la Renaissance. **Aucune institution n'a, plus que la papauté, besoin d'une remise à neuf, afin d'être rendue capable de remplir la fonction qui lui est propre au sein de l'Église unie.** »

² Malgré l'échec complet en mai-juin 2007 de sa campagne de pro-ralliement qu'il a menée à travers la promotion de son livre moderniste « Benoît XVI et les traditionalistes » et face au désaveu par l'ensemble des Prieurs de France, l'abbé Celier vient d'être affecté à la chapelle de Sainte Germaine à Paris, auprès de l'abbé Bonnetterre, son ancien professeur. De quels appuis bénéficie donc l'abbé Celier ? Le 30 mai 2007, l'abbé Bonnetterre avait réservé le meilleur accueil à l'abbé Celier-Sernine-Beaumont, qui combat les points essentiels de l'œuvre de Mgr Lefebvre, comme nous l'avons expliqué en nous basant sur l'analyse de son dernier ouvrage. L'abbé Celier-Sernine anime actuellement à l'Université d'été de la FSSPX à Saint-Malo, un 'atelier' sur le néo-paganisme. Va-t-il y faire étudier aux jeunes fidèles de la FSSPX les œuvres de Jim Morrison, le rocker sataniste et drogué dont il a placé une citation de l'une ses chansons en exergue à son ouvrage « Le dieu mortel » ?

³ «Hence it seems possible that in the reunited Church of the future there may be a special place for a primus-inter-pares as an organ of unity and authority. Peter will be needed as well as Paul and Apollos, and like them he will be chastened and repentant» A.M. RAMSEY, *The Gospel and the Catholic Church*, Londres, Longmans, 1936, nouv. éd. 1959, p. 227)

« Ajoutons que jusqu'à présent, **aucune Église n'a, au même degré que la Communion anglicane, opéré elle-même l'intégration de la manière catholique et de la manière réformée de comprendre la foi de l'Église et le message de l'Évangile. »**

« Dans l'ensemble, **les divergences dans la conception de la Cène relèvent davantage du vocabulaire que de la doctrine.**

En conséquence, je pense qu'en dépit des différences secondaires dans la forme de la célébration, il n'existe aucun obstacle sérieux à la célébration commune de la Cène avec participation des luthériens, des «réformés», des presbytériens, des congrégationalistes, des méthodistes et même des anglicans «évangéliques», éventuellement aussi des baptistes, des mennonites et des remontrants. Dans ce cas, la célébration œcuménique de la Cène pourrait constituer une première étape et un moyen important dans la voie de l'union plénière.

Dans tous les cas de ce genre, on pourrait, tant du côté catholique que du côté de la Réforme, être d'accord avec le professeur Hoekendijk lorsqu'il dit que **la célébration inter-confessionnelle fréquente de l'Eucharistie constitue un des moyens les plus importants et les plus sûrs d'arriver à l'unité complète finale. »**

« Un rôle propre dans le processus d'unification revient à la Communion anglicane. Ce rôle ne peut être assumé par aucune autre Église. **La raison en est que seules les Églises anglicanes répondent à la fois aux principes catholiques et aux principes de la Réforme en matière de ministères et d'actes sacramentels. »**

« Nous sommes au seuil d'une **nouvelle civilisation**, caractérisée par une **nouvelle mentalité** et un **nouveau style de vie**. Les derniers vestiges, hérités d'un stade primitif de civilisation, sont éliminés. Le lien qui rattachait à la culture classique, fondement de la civilisation occidentale, s'est fortement relâché. L'intérêt porté aux auteurs grecs et latins s'évanouit. La langue grecque disparaît ou a déjà disparu des programmes scolaires. Les érudits du siècle dernier voyaient encore dans le latin un instrument de communication utile et maniable. Il en est peu, aujourd'hui, qui soient encore capables d'exprimer leur savoir en latin et qui puissent espérer se faire comprendre dans cette langue. **La structure mentale, les formes de pensée et les méthodes de recherche subissent une refonte si radicale** que seule une langue vivante, grâce à sa souplesse d'adaptation spontanée, peut servir de moyen de communication dans les domaines de la science et de la culture.

Le **latin** peut être tenu pour un moyen de communication indispensable à l'intérieur de l'Église unie à Rome. Il est permis de se demander, toutefois, si la connaissance du latin pourra être maintenue à un niveau suffisant parmi le clergé des pays non latins. La chose n'est certainement pas possible dans le cas des laïcs en général. Il est à craindre, dès lors, qu'un usage trop exclusif et trop abondant du **latin** n'aboutisse, au sein même de l'Église catholique, à entraver la communication entre l'autorité ecclésiastique et les fidèles (prêtres compris), plutôt qu'à la favoriser »

« On peut se demander si, dans de larges couches du peuple catholique, la conception courante du ministère, des ordinations, des actes sacramentels et des dévotions n'est pas, à certains égards, entachée d'idées héritées de l'époque préchrétienne. »

« Il ne peut être exigé des Églises de la Communion anglicane de renoncer à l'intégration des principes catholiques et des principes protestants, obtenue au prix de tant de patience et de persévérance. Cette intégration est fondée sur le principe de continuité, sur celui de la modération et sur la *«comprehensiveness»*, caractéristiques de l'Église d'Angleterre et de ses Églises filles. »

« La vocation œcuménique propre des Églises en communion avec le siège de Cantorbéry consiste précisément à aider les Églises issues de la Réforme et les Églises «libres» à se rapprocher de la **restauration complète du ministère et de la succession apostolique**. Sans cette restauration, le but final de l'œcuménisme ne pourra être atteint, ainsi que le montre vingt siècles de christianisme »

« Il importe beaucoup à l'œcuménisme que, dans tout projet d'union englobant des diocèses anglicans, on s'efforce d'intégrer, aussi pleinement que possible, les vérités et les valeurs positives appartenant aux deux traditions, catholique et réformée, afin d'ouvrir la voie, dans l'immédiat, à la pleine communion avec l'ensemble des Églises anglicanes, et, à longue échéance, à l'union de toutes les Églises. Une attention particulière devra être accordée à **la restauration complète du ministère ecclésial**, d'une manière qui rende celui-ci acceptable à l'ensemble de l'Église unie.

Cette restauration requerra, dans certains cas, une **consécration épiscopale «sous condition» »**

LA REMISE EN CAUSE DE L'INVALIDITÉ DES ORDINATIONS ANGLICANES POUR DES 'ORDINATIONS DOUTEUSES' QUI PERMETTRONT L'UNION OECUMENIQUE

« Un des obstacles primordiaux à la restauration de l'unité réside dans la déclaration de nullité des ordinations anglicanes, prononcée par le pape Léon XIII dans la bulle *Apostolicæ curæ*, en 1896. L'unité chrétienne demande

que cet obstacle soit écarté au plus tôt. Mais comment faire ? Comment s'y prendre pour sauvegarder l'élément de vérité que recèle chacun des deux points de vue, celui du Vatican et celui de Cantorbéry ?⁴

S'il est exact que le paragraphe de conclusion de la bulle, cité plus haut au chapitre II, ne doit pas être considéré comme une déclaration infaillible, mais comme une mesure disciplinaire, un nouvel examen de la question des ordinations anglicanes appartient à l'ordre du possible. A l'étape actuelle de l'œcuménisme, cet examen devrait prendre la forme du dialogue⁵. L'enquête préparatoire devrait être confiée à une commission mixte, composée pour moitié de membres nommés par le pape et pour l'autre moitié de membres désignés par l'archevêque de Cantorbéry. »

« Supposons qu'un **nouvel examen de la validité des ordinations anglicanes** soit entrepris sur la base d'arguments qui seraient, sinon acceptés, du moins respectés par la Communion anglicane. **Cet examen pourrait aboutir à la constatation que l'invalidité des ordres anglicans ne peut être établie avec certitude.** En ce cas, selon les critères romains, la validité de ces ordres serait matière à doute. On ne voit pas ce qui différencierait alors la position de l'Église de Rome vis-à-vis de l'Église anglicane de la position actuelle de l'Église anglicane vis-à-vis des Églises issues de la Réforme et des Églises «libres». Nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'obstacle principal à l'union entre anglicans et protestants réside dans l'incertitude éprouvée par les premiers concernant la «validité» du ministère des seconds.

Tenant compte des faits historiques, la Communion anglicane est persuadée qu'aucune Église unie n'est possible sans restauration de l'épiscopat historique fondé sur la succession apostolique. Elle demande aux Églises de la Réforme et aux Églises «libres» avec lesquelles elle traite d'accepter une procédure en vertu de laquelle le ministère pourra être considéré comme authentique et valide par toute l'Église. Pour le bien de l'unité, et en vue de supprimer l'incertitude nourrie, à tort ou à raison, par une des Églises en instance d'union, la Communion anglicane demande aux autres Églises d'accepter une ordination complémentaire ou une ordination sous condition. Si l'Église anglicane peut, à bon droit et pour le bien de l'unité, faire de telles propositions aux autres Églises, ne peut-on attendre d'elle qu'elle soit disposée à prendre en sérieuse considération des propositions semblables qui lui seraient faites par l'Église de Rome ?

Quiconque ne se limite pas à la considération de sa propre Église, mais voit l'ensemble de la situation, se rendra compte sans difficulté que la reconnaissance par l'Église romaine de la validité des ordres anglicans constituerait une étape importante et décisive sur la voie de l'unité. »

« Si la Communion anglicane entrait un jour dans une communauté plus grande, englobant aussi Rome et Constantinople, elle serait tout indiquée pour servir de trait d'union entre cette communauté et celle des Églises de la Réforme et des Églises «libres» »

« Ces suggestions sont nées d'un **sobre réalisme**, qui se pose la question suivante : **à quoi sert-il de mettre en route un dialogue visant à restaurer l'unité, si l'on recule devant les implications et les conséquences de l'entreprise œcuménique ? »**

« Les anglicans, en grande majorité, considèrent comme non biblique la notion de validité ou de non-validité des ordinations. Les anglo-catholiques modérés, qui attachent beaucoup de prix aux ordinations «valides», ne tolèrent pas le moindre doute sur la validité des ordres anglicans. »

L'APPLICATION PAR MGR FELLAY ET PAR RATZINGER DES METHODES « OECUMENIQUES » AU RALLIEMENT DE LA FSSPX A LA ROME APOSTATE

Si nous relisons le « processus » de « dialogue » que reconnaît Mgr Fellay depuis le 29 août 2005 à la lumière des principes et des méthodes que nous décrit le Père van de Pol, nous y voyons bien des similitudes.

Les déclarations prêtées à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* le 25 mars 2007, invoquant pour le « clergé » conciliaire les sophismes de **« Validité sacramentelle probable des ordinations conciliaires », « prêtres a priori valides », toutes propositions expressément condamnées dans les termes par le Magistère pontifical infaillible de plusieurs Papes**, transposent à la FSSPX vis-à-vis de Rome, la méthode explicitée par le Père van de Pol entre Rome et la Communion Anglicane au sujet des ordinations Anglicanes qui d'« **invalides** » (Léon XIII) deviendraient **« douteuses »**.

⁴ Voir plus haut la note 4.

⁵ La visite rendue au pape par le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, pourrait exercer une influence sur la reprise de la question. (Note du traducteur.)

Ce sont ces mêmes sophismes fourbes et hypocrites qui permettent de faire accepter l'inacceptable : faire accepter le ralliement de la FSSPX à la Rome de Ratzinger, comme de faire accepter l'union de Rome et de la Communion Anglicane.

Pour cela, Mgr Fellay et le petit clan moderniste cherchent dans un premier temps à répandre le mythe du « **bon Pape Benoît** » qu'il faudrait aider devant les « **méchants évêques conciliaires** » : **ce dernier sophisme de Mgr Fellay et des infiltrés est puéril et enfantin s'ils y croient eux-mêmes (?), et particulièrement fourbe et assassin s'ils n'y croient pas.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE **CATHOLIQUE** DE NIMEGUE

LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, **O.S.B.**

Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris **1967**

CHAPITRE IX - BILAN ŒCUMÉNIQUE

Nous allons tenter, dans ce dernier chapitre, de dresser le **bilan** de la situation œcuménique à partir des données qui ont été rassemblées dans les chapitres précédents. Ce bilan soulèvera plus de questions qu'il n'apportera de réponses. La solution des problèmes œcuméniques doit être laissée aux Églises elles-mêmes, dans une intime collaboration entre elles. Les problèmes de l'unité chrétienne ne seront résolus que par la collaboration sérieuse et persévérante des Églises à l'intérieur d'un authentique dialogue. C'est la raison pour laquelle nous nous bornons à dresser le bilan des expériences et des découvertes qui résultent des efforts œcuméniques en général et de ceux de la Communion anglicane en particulier. Ces expériences ont révélé progressivement les questions auxquelles seront affrontées les Églises qui s'engagent sérieusement dans la voie de la restauration de l'unité visible. En conséquence, nous ne présenterons pas une conception personnelle de l'unité, mais plutôt une **synthèse des expériences** amassées par les Églises dans leur recherche de l'unité.

Nous ne faisons pas la chasse aux erreurs et aux hérésies, nous ne recherchons pas les moyens de défendre telle ou telle conviction religieuse. Nous nous demandons simplement quelles possibilités concrètes et pratiques sont renfermées dans la solution que propose la Communion anglicane pour sortir de l'impasse œcuménique actuelle, résultant d'événements passés.

1. BUTS ET METHODES

Le mouvement œcuménique s'étant maintenant mis en branle, les Églises prenant part à ce mouvement doivent commencer par se demander si elles comprennent bien ce qu'elles ont entrepris, si elles saisissent **la nouveauté de l'œcuménisme authentique**, et si elles aperçoivent **les implications et les conséquences** que recèlent la fin et les méthodes de l'œcuménisme. Ces questions doivent être posées si, ne nous satisfaisant pas d'un vague désir de l'unité ni de manifestations peu réalistes de ce désir, nous voulons, au contraire, **passer à l'action** et faire preuve d'intentions réelles.

Le rapport sur l'unité, accepté par tous à New Delhi, permet de supposer que les Églises sont parvenues ensemble à la conviction que **le but final du mouvement œcuménique n'est autre, et ne peut être autre, que la restauration complète et définitive de l'unité visible, sacramentelle et ecclésiale**, de tous ceux qui croient au Christ et ont été baptisés en son nom. S'il en est ainsi, que doit-il se produire, que faut-il faire pour que l'on parvienne ensemble à ce but final, par un effort concerté et conjoint ?

Il est évidemment indispensable que les Églises arrivent d'abord à **s'accorder sur le but final**. Elles doivent nourrir le désir réel d'atteindre ce but, sous la conduite de Dieu, sans hésitation ni réserve. Elles doivent être prêtes à **amender leur doctrine et leur pratique**, et à les compléter, si la chose se montre nécessaire. Elles doivent être **disposées à adopter les conclusions et les mesures** qu'une délibération faite en commun aura montré être à la fois nécessaires et en accord avec l'intention de l'Écriture Sainte et avec le sentiment commun de l'Église ancienne indivise. Il importe beaucoup de ne pas minimiser les conséquences qui sont impliquées pour les diverses Églises. Celles-ci sont encore loin d'avancer, au plan œcuménique, sur des voies larges et bien tracées. Elles doivent s'attendre, au contraire, à une longue et pénible ascension par des sentiers raides et rocailloux.

On entend parfois dire que les obstacles qui retardent l'union sont créés par les théologiens et les spécialistes de l'œcuménisme. C'est là une grave méprise. Ceux-ci dévoilent la situation telle qu'elle est et posent le problème œcuménique tel qu'il se présente en réalité à eux. Ils ne rendent pas la situation et le problème plus difficiles. Ceux-ci sont difficiles déjà par eux-mêmes. En fait, le problème œcuménique est si difficile qu'il est pratiquement insoluble sans une intervention divine. Il faut que Dieu fasse un miracle et que, par son Esprit, il agisse dans les dirigeants des Églises pour éclairer leur intelligence, mouvoir leur volonté et remplir leur cœur d'amour et de disponibilité, de sorte que la restauration complète de l'unité visible, **sacramentelle et ecclésiale**, devienne possible et atteigne finalement sa réalisation.

Supposons qu'en dépit de toutes les difficultés, les Églises parviennent à se mettre d'accord sur le but à poursuivre et qu'elles veuillent réellement l'atteindre. Une seconde question se pose alors, celle de la **méthode**. Se basant sur les expériences œcuméniques déjà faites, les Églises pourraient se demander s'il ne leur serait pas possible de s'engager elles aussi sur la voie qu'a montrée la Communion anglicane, depuis un siècle, par l'organe des Conférences de Lambeth.

Cette proposition, en soi, n'implique rien quant au contenu précis de la foi ni quant à la forme définitive de l'Église unie. Elle concerne formellement la méthode la plus appropriée qui pourrait mener au but final. Si la rencontre des Églises doit avoir un sens et si elle doit entraîner des résultats tangibles, il faut que les Églises parviennent à se mettre d'accord sur la méthode qu'elles auront à suivre ensemble.

Les chapitres précédents ont montré suffisamment en quoi consiste la méthode œcuménique de l'anglicanisme. **Cette méthode part du fait que tous les chrétiens croyants et baptisés, animés du désir de professer la foi et de la vivre de la manière voulue par le Christ, font partie du Corps du Christ**. Sans doute, les Églises actuellement désunies sont en désaccord sur la forme visible du Corps du Christ dans l'Église, sur la relation des Églises existantes au Corps du Christ dans l'Église, sur la relation des Églises existantes au Corps du Christ et entre elles, et sur les conséquences du baptême et de l'appartenance au Corps du Christ. Cependant, **ces divergences dans l'interprétation dogmatique et théologique ne suppriment pas le fait que ces chrétiens sont baptisés et appartiennent au Corps du Christ**.

L'effort en vue de l'unité serait dépourvu de sens et il ne pourrait que dégénérer rapidement en discussions purement apologétiques, s'il ne trouvait pas à son point de départ une unité déjà réelle, une communion de tous les chrétiens dans le Corps du Christ. La question ne porte pas sur le fait de l'appartenance des baptisés au Corps du Christ. La question que les chrétiens doivent considérer à nouveau, et ensemble, porte sur les conséquences découlant du baptême pour l'existence de l'Église en général, et pour chaque Église chrétienne et chaque chrétien en particulier.

Partant de là, la méthode anglicane implique que les Églises particulières, engageant des conversations sur le consensus, la pleine communion ou la réunion, doivent garder une conscience très vive du but final à atteindre. Elle demande aussi que leurs plans de réunion soient orientés vers ce but final de l'unité de toutes les Églises. L'unité ne doit pas être confondue avec l'uniformité dans les matières secondaires. Les Églises doivent plutôt tendre à **une unité dans la diversité**, laissant place à une saine tension dans la diversité des points de vue, des formes d'expression et des manières de voir.

Il s'ensuit que, dans la réalisation d'**unions partielles**, il ne faut **rien faire ni omettre qui puisse gêner ou empêcher l'union finale** de toutes les Églises. En particulier, il y a lieu de tenir compte de l'Église de Rome et d'envisager la possibilité d'une **restauration de la communion avec le Siège Apostolique de Rome**. Quels que soient le nombre et l'ampleur des problèmes soulevés par la perspective de l'union avec Rome, cette union ne peut être exclue a priori. Le Dr Ramsey, actuel archevêque de Cantorbéry, écrivait déjà en 1936 :

*Il semble qu'il puisse y avoir une place particulière, dans l'Église unie de l'avenir, pour un **primus inter pares**, organe d'unité et d'autorité. Pierre y sera aussi indispensable que Paul et Apollos, et, comme eux, il sera purifié et repentant*⁶.

Dans leurs conversations, les Églises doivent se demander une fois de plus si la fonction de Pierre, prolongée au cours des siècles dans le Siège Apostolique de Rome, ne doit pas son institution au Christ. Elles doivent se demander également en quel sens et de quelle manière ce Siège Apostolique est indispensable à l'Église une, comme centre, norme et garant de l'unité et de la communion de l'unique Église du Christ.

⁶ «Hence it seems possible that in the reunited Church of the future there may be a special place for a primus-inter-pares as an organ of unity and authority. Peter will be needed as well as Paul and Apollos, and like them he will be chastened and repentant» A.M. RAMSEY, *The Gospel and the Catholic Church*, Londres, Longmans, 1936, nouv. éd. 1959, p. 227)

Si Satan a jamais remporté une victoire, ce fut bien, semble-t-il, en rendant la papauté méconnaissable par la dégénérescence de celle-ci à la fin du moyen âge et à l'époque de la Renaissance. **Aucune institution n'a, plus que la papauté, besoin d'une remise à neuf, afin d'être rendue capable de remplir la fonction qui lui est propre au sein de l'Église unie.** Les paroles du Christ à Pierre s'appliquent à la papauté en général : «Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères» (Luc xxii, 31-32).

Ce retour, ce renouveau, sont aujourd'hui en train de se produire. Ils constituent une des préparations indispensables à la pleine restauration de l'unité visible de tous les chrétiens. **La fonction de Pierre doit d'abord être purifiée et restaurée dans sa forme authentique, pour s'intégrer ensuite dans l'ensemble de l'Église unie.** Cette intégration ne doit pas se présenter comme une exigence imposée d'en haut ; elle doit être le fruit d'un processus de maturation dans lequel sont impliquées toutes les Églises. Le Dr Ramsey l'écrivait dans sa conclusion :

Dans ce Corps, Pierre recevra la place qui lui revient, et la réunion finale n'est pas hâtée par la continuation de la «controverse papale», mais bien par la tranquille croissance de la vie organique de chaque partie de la chrétienté⁷.

Il n'est pas question ici de l'aspect dogmatique, qui devra être considéré en son temps. Il s'agit de la manière dont les Églises, progressivement et ensemble, évolueront vers une *communis opinio* concernant la place, le rôle et l'autorité qui, selon la volonté du Christ, appartiennent à la fonction de Pierre et au Siège Apostolique de Rome au sein de l'Église pleinement unie.

II. LES PRINCIPALES DIFFICULTES SUR LA VOIE DE L'UNITE

Plus d'un lecteur aura déjà mesuré l'ampleur des difficultés à surmonter. Ne nous faisons pas d'illusions et n'en inspirons pas aux autres ! La poursuite sérieuse du but final et l'application de la méthode décrite plus haut exigent inévitablement beaucoup de patience, de charité et de prière, pour surmonter d'énormes difficultés. Celles-ci ne sont pas créées artificiellement par telle ou telle Église pour barrer le chemin de l'unité. Elles résultent nécessairement des facteurs historiques conditionnant la situation actuelle. Les principales de ces difficultés sont, me semble-t-il, au nombre de quatre.

A) LA PRETENTION DE L'ÉGLISE ROMAINE A L'INFAILLIBILITE

Pour toutes les Églises qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église de Rome, la difficulté majeure réside dans la conviction qu'a cette Église de posséder une autorité doctrinale infaillible et dans sa certitude que cette autorité atteint son degré suprême dans l'enseignement infaillible du pape, successeur de Pierre, la conséquence en étant qu'aucune déclaration doctrinale ni aucune proclamation dogmatique fondées sur cette autorité infaillible ne peuvent jamais être rétractées ni révoquées.

Une considération purement humaine de ce fait nous mènerait à dire qu'aucune Église, plus que l'Église romaine, ne pose des obstacles plus grands et plus insurmontables sur la voie de l'unité. **A elle revient la responsabilité principale dans l'origine et dans la prolongation de la division. Telle est l'opinion de tous les chrétiens de la Réforme, anglicans non exceptés.**

Sans pour autant résoudre la difficulté, on rend celle-ci plus compréhensible et plus supportable, lorsque l'on consent à admettre que la position de l'Église romaine ne résulte pas d'une prétention purement humaine, mais qu'elle se fonde sur une conviction de foi. On ne peut s'attendre à ce que l'Église catholique romaine renonce à celle-ci, pas plus qu'on ne peut s'attendre à voir les autres chrétiens être infidèles à ce qu'ils considèrent comme appartenant au contenu de la foi.

Il importe de se souvenir à ce propos que la raison de l'intangibilité des dogmes ne réside pas, pour l'Église romaine, dans une interprétation subjective, fruit de considérations exégétiques et théologiques. Leur intangibilité se fonde sur leur relation à un ordre surnaturel de réalité et de salut, objectivement donné, révélé dans le Christ et dans son Église, et ayant une existence indépendante de la compréhension et des désirs des hommes. La formulation de l'objet de la foi peut recevoir des éclaircissements et des nuances au cours des siècles. **Le dogme lui-même est aussi intangible que l'est, dans l'ordre naturel, toute sentence appuyée sur un fait établi.** Dans l'ordre naturel des choses, la certitude et le caractère intangible des faits repose donc sur l'expérience, sur la constatation de ce qui s'est passé. Dans l'ordre surnaturel des choses ou, si l'on préfère, dans le champ des mystères de la foi, la certitude et l'irrévocabilité se fondent sur la révélation. En conséquence, **une des questions que rencontrent les Églises sur la voie de l'unité concernera la nature, la forme, la cognoscibilité et le caractère irrévocable de l'ensemble de la réalité révélée.**

Tous les dogmes du christianisme ancien, mais aussi les dogmes plus récents, sont relatifs à cet ensemble de la réalité révélée. Un dogme n'exprime jamais une réalité nouvelle. Il ne fait jamais que mettre en formule un aspect ou un élément qui a toujours appartenu à la plénitude de la réalité révélée. C'est pourquoi tous les dogmes ont entre eux une intime connexion ; ils s'impliquent les uns les autres. Ils sont inséparables au point qu'on ne peut en retenir certains et en rejeter d'autres.

L'attitude du chrétien de la Réforme semble étrange au chrétien de type «catholique», car il admet sans difficulté les dogmes anciens concernant la Trinité, le Christ et le Saint-Esprit, tandis qu'il fait objection aux dogmes sotériologiques, mariologiques et ecclésiologiques, formulés à une époque plus récente.

⁷ «In this Body Peter will find his due place, and ultimate reunion is hastened not by pursuit of 'the Papal controversy', but by the quiet growth of the organic life of every part of Christendom » (RAMSEY, ouvr. cité, p. 228).

B) LE SENS POSITIF DU TMOIGNAGE DE LA REFORME

La seconde difficulté sur le chemin de l'unité a trait au contenu positif et au sens du témoignage rendu par la Réforme. Les chrétiens catholiques voient trop exclusivement, dans la Réforme et dans le christianisme issu d'elle, le produit d'une attitude négative de protestation contre des abus romains, la résultante de malentendus et de préjugés, le fruit de l'individualisme et du subjectivisme. Les catholiques s'imaginent qu'il suffirait de supprimer les abus qui déparent le visage humain de l'Église et de surmonter les malentendus et les préjugés par une information appropriée, pour ouvrir aux protestants la voie du retour à l'Église. C'est là une illusion, qui repose sur un manque de compréhension à l'égard du sens profond de la Réforme, dans sa nature de mouvement religieux et ecclésial.

La Réforme consiste avant tout en un témoignage positif. Sans doute, celui-ci fut dirigé en premier lieu contre Rome. Mais il garde sa signification positive et durable, même abstraction faite de Rome. Il n'est pas possible de ramasser ce témoignage en quelques mots. En tout cas, ce témoignage ne vise qu'à **exprimer et à proclamer la richesse plénière de l'Évangile telle qu'elle se trouve dans toute la Bible. Le témoignage de la Réforme repose sur des principes et renferme des éléments qu'aucun chrétien réformé n'abandonnera jamais ni ne sacrifiera pour arriver à l'unité.**

J'ai insisté sur ce point dans un précédent ouvrage⁸. **Ce faisant, je n'ai pas voulu dire que l'unité chrétienne n'aboutira jamais.** Tout au contraire, j'ai voulu souligner que cette unité se réalisera, à la condition que l'Église unie de Rome et les autres Églises de type «catholique» soient disposées à **prendre pleinement au sérieux le témoignage positif des chrétiens de la Réforme.** Il faut que ces Églises cessent d'interpréter ce témoignage de manière unilatérale. Il faut qu'elles consentent enfin à **intégrer ce témoignage dans la foi et la vie de l'Église unie de l'avenir**, après avoir déterminé, au cours de conversations, dans quelle mesure ce témoignage concorde avec celui de l'Écriture.

La diffusion de l'idée œcuménique permettra de substituer à l'attitude polémique et au monologue, une rencontre existentielle et un dialogue profond entre Rome et la Réforme. **L'intégration qui se fera alors dans la plénitude de l'Église du Christ n'englobera pas seulement les dogmes catholiques, mais aussi le témoignage biblique positif de la Réforme.** Il peut sembler qu'il y ait là une difficulté aussi insurmontable que la première. Cette difficulté n'en demeure pas moins un fait donné.

Nous ne pouvons minimiser ni la difficulté constituée par les dogmes catholiques, ni celle que pose le témoignage positif de la Réforme. La restauration de l'unité visible demande que les deux difficultés soient examinées et élucidées, qu'elles deviennent objet de réflexion et que finalement elles reçoivent des Églises **une solution commune.** La réflexion des Églises vieilles-catholiques et des Églises orientales viendrait à point. Ajoutons que jusqu'à présent, **aucune Église n'a, au même degré que la Communion anglicane, opéré elle-même l'intégration de la manière catholique et de la manière réformée de comprendre la foi de l'Église et le message de l'Évangile.**

C) LE MINISTERE ET LES SACREMENTS

La troisième difficulté est de nature éminemment pratique. C'est pourquoi il est nécessaire de souligner à l'avance que l'élimination effective de cette difficulté ne peut s'opérer de manière indépendante. Des mesures pratiques, dans le domaine de l'organisation, n'y suffiront pas. Une solution éventuelle ne peut être envisagée qu'en liaison étroite avec la solution des difficultés précédentes.

La difficulté réside dans la diversité des conceptions relativement à la nature, à l'autorité, à l'exercice et à l'efficacité du ministère et des actes sacramentels.

Selon certaines Églises, cette question est dépourvue d'importance. Selon d'autres, elle relève uniquement du domaine de l'organisation pratique, et il appartient, en conséquence, à chaque Église d'établir les règles ou d'introduire les changements qui conviennent le mieux à sa vie propre ; ces Églises esquivent facilement la difficulté.

D'autres, parmi les Églises issues de la Réforme, attribuent explicitement un fondement scripturaire au ministère. Les Églises de type «catholique» y voient **un élément fondamental et inaliénable de l'essence de l'Église.** Cet élément est si profondément ancré dans le donné révélé que les Églises ne peuvent le modifier à leur gré selon les circonstances.

Les Églises qui voient dans le ministère une condition *sine qua non* de l'essence de l'Église ne peuvent évidemment pas négliger la difficulté, par esprit d'entente et de paix. Les autres Églises ne doivent pas non plus s'attendre à ce que les premières négligent la question.

Bien que cette troisième difficulté **repose également sur un fondement dogmatique, exégétique et théologique,** nous pouvons la dire éminemment pratique. Comme nous l'avons pu voir dans les précédents chapitres, les conversations des Églises anglicanes avec d'autres Églises au sujet de l'inter-communion et, le cas échéant, de l'union, ont abouti à la répétition de l'expérience imprévue et de la découverte inattendue d'une même difficulté. Il est apparu, en effet, que la mise en pratique des projets d'union se heurtent presque toujours aux divergences de vues concernant le ministère. On a souvent constaté la difficulté, éprouvée par les partenaires en dialogue, à témoigner d'une compréhension suffisante envers la position des autres sur ce point.

On se montrerait injuste et superficiel en faisant porter la responsabilité de l'échec des conversations touchant l'inter-communion, sur l'Église qui, par sa fidélité envers une conception déterminée du ministère, est occasion de difficulté. La responsabilité peut être attribuée tout autant aux Églises qui rangent la conception du ministère parmi les choses

⁸ W.H. VAN DE POL, *Het Getuigenis van de Reformatie*, Roermond. 1960 (trad. allemande : *Dus Zeugnis der Reformation*, Essen, 1963).

indifférentes (**adiaphora**) et qui n'estiment pas nécessaire de tenir compte, en cette matière, de la tradition chrétienne, vieille de près de deux mille ans, et dont se réclament les Églises de type «catholique». Un rapprochement exigerait que toutes les Églises prennent au sérieux la difficulté et qu'elles soient disposées à résoudre celle-ci à partir de la tradition de l'Église indivise.

Qu'il soit permis de faire ici quelques réflexions au sujet de la question, présentement débattue, de **la célébration interconfessionnelle de la Cène**. A mon avis, les Églises membres du Conseil œcuménique posent la question d'une manière incorrecte. Elles se demandent si la célébration commune de la Cène par les membres de différentes Églises doit être mise en vigueur au début du processus d'union ou à la fin de celui-ci. En d'autres termes, la célébration de la Cène est-elle un moyen de réaliser la pleine communion et l'union, ou bien la célébration à laquelle tous les chrétiens pourront participer est-elle un fruit mûr qui ne doit pas être cueilli avant la restauration effective de l'unité visible, sacramentelle et ecclésiale ?

La divergence des opinions sur ce point entre membres d'une même Église suffit à montrer que la question est mal posée. Il ne semble pas possible de donner une réponse de portée générale touchant la meilleure manière de procéder. La raison en est qu'en posant la question de la façon indiquée plus haut, on perd de vue un des facteurs principaux, à savoir l'opposition fondamentale qui sépare les Églises «catholiques» et les Églises de la Réforme (y compris les Églises «libres») dans leur conception de la nature, de la validité et de l'efficacité du ministère et des actes sacramentels.

Il n'existe, à cet égard, aucune différence essentielle entre les Églises de type «catholique». Les catholiques romains, les orthodoxes et les vieux-catholiques s'abstiennent de toute célébration en commun de l'Eucharistie, pour des raisons appartenant à l'ordre disciplinaire. Il serait possible de présenter ici des arguments en faveur de la suppression des mesures disciplinaires existantes, de manière que la participation commune à l'Eucharistie constitue une première étape dans la restauration de l'unité⁹.

Il n'existe, à mon avis, entre les Églises issues de la Réforme (y compris les Églises «libres»), en ce qui concerne leur conception de l'Église, du ministère et des sacrements, **aucune opposition assez profonde pour les empêcher de célébrer en commun l'Eucharistie**. Les tenants les plus extrêmes de l'orthodoxie luthérienne et calviniste pourraient faire objection à cette éventualité. Mais, dans l'ensemble, **les divergences dans la conception de la Cène relèvent davantage du vocabulaire que de la doctrine**.

En conséquence, je pense qu'en dépit des différences secondaires dans la forme de la célébration, il n'existe aucun obstacle sérieux à la célébration commune de la Cène avec participation des luthériens, des «réformés», des presbytériens, des congrégationalistes, des méthodistes et même des anglicans «évangéliques», éventuellement aussi des baptistes, des mennonites et des remontrants. Dans ce cas, la célébration œcuménique de la Cène pourrait constituer une première étape et un moyen important dans la voie de l'union plénière.

Dans tous les cas de ce genre, on pourrait, tant du côté catholique que du côté de la Réforme, être d'accord avec le professeur Hoekendijk lorsqu'il dit que **la célébration inter-confessionnelle fréquente de l'Eucharistie constitue un des moyens les plus importants et les plus sûrs d'arriver à l'unité complète finale**.

Il y a une exception, cependant. Les chrétiens de la Réforme iraient à l'encontre de l'esprit œcuménique et feraient preuve d'une faible compréhension du problème, s'ils demandaient aux membres des Églises de type «catholique» de prendre part à la célébration de la Cène des réformés ou si, à l'inverse, ces derniers s'attendaient à être admis à la communion par les chrétiens de type «catholique». On montrerait par là, du côté réformé, que l'on ne prend pas au sérieux la conviction des chrétiens «catholiques» touchant le ministère et les sacrements et que l'on voit dans les objections de ceux-ci la manifestation d'une étroitesse antioécuménique.

Les chrétiens «catholiques» regardent l'Église, **le ministère et les sacrements comme des éléments ontologiques** de la réalité surnaturelle révélée. L'absence de ministère, au sens catholique du terme, exclut la valide et authentique célébration sacramentelle du Repas du Seigneur. La Cène reçoit alors un caractère tout différent. Les anglicans et les Églises «libres» ont essayé, dans leurs pourparlers, de restaurer ensemble le ministère au sens qu'il avait dans l'Église primitive indivise, sur la base d'une ordination qui le situe dans la ligne de la succession apostolique. Les Églises «catholiques» et réformées n'ont pas encore réussi pareille restauration. Tant qu'elles n'y parviendront pas, il ne pourra être question d'une célébration commune à laquelle chrétiens de la Réforme et «catholiques» pourraient participer.

Une pareille *communio in sacris* ne pourrait que troubler les consciences. Elle créerait une nouvelle séparation entre ceux qui y prennent part et ceux qui ne le font pas. Elle risquerait de mettre les participants dans une situation fautive par rapport à leur propre Église. Elle suppose une unité de foi et une communion ecclésiastique qui ne sont pas encore devenues réalité. Elle anticipe sur une solution à laquelle seules de sérieuses et patientes conversations peuvent mener. Il n'est pas exclu que cette *communio in sacris* soit réclamée surtout par des chrétiens qui, secrètement, ne sont nullement disposés à donner leur collaboration à une véritable union des Églises «catholiques» et réformées. En pareil cas, la sincérité et la bonne foi pourraient facilement être mises en péril.

L'expérience montre que les célébrations eucharistiques communes qui ont eu lieu au cours des conférences œcuméniques n'ont jamais pu obtenir jusqu'ici la participation de tous les membres de ces conférences. Une célébration

⁹ Le lecteur se souviendra que ces pages ont été écrites avant la promulgation des documents conciliaires qui touchent à cette question. Il ne perdra pas de vue que des précisions pourront être apportées par le «directoire de l'œcuménisme», encore en préparation. (Note du traducteur.)

eucharistique ne pourra être «œcuménique» au sens plénier du mot que **lorsque le ministère et les sacrements de chaque Église répondront aux principes originels de l'Église indivise.**

Les Églises ayant appris à se connaître au sein du mouvement œcuménique, il y a lieu de s'opposer à ce que, dans une célébration eucharistique ouverte à tous, la «**présidence**» soit assurée par une Église dont le ministère est reconnu exclusivement par quelques Églises apparentées. Pareille célébration présenterait sans doute des apparences œcuméniques, mais en réalité elle tiendrait pour seule fidèle à l'Écriture une conception particulière de la Cène. Elle ne tiendrait aucun compte de la manière de voir d'une partie de l'assemblée et, insensiblement, elle reprocherait à celle-ci de ne pas encore avoir atteint un niveau suffisant de qualité œcuménique.

Une célébration interconfessionnelle qui cherche à être vraiment œcuménique ne peut s'appuyer tacitement sur la conception des Églises de la Réforme et des Églises libres. Elle doit, au contraire, prendre pour point de départ la situation réelle d'aujourd'hui. La question à poser n'est pas de savoir quelles Églises se montrent disposées à prendre la «**présidence**» d'une célébration ouverte à tous, c'est-à-dire au cours de laquelle tous puissent recevoir la communion. La question est de savoir quelle Église en est capable. Y a-t-il des Églises dont le ministère et les sacrements puissent être reconnus valides par toutes les Églises représentées ? Et, y en a-t-il une parmi elles qui, en accord avec sa propre doctrine, veuille prendre la responsabilité d'admettre tous les baptisés à participer à sa propre célébration eucharistique ?

Compte tenu de la situation actuelle, cette manière de voir est la seule qui puisse vraiment être qualifiée d'œcuménique. Elle n'anticipe pas sur un stade non encore atteint. Elle ne met aucune Église en face d'un choix déplaisant. Elle évite de soulever le problème de la meilleure et de la seule vraie conception de la Cène.

Or, on a peine à voir sur quels principes les membres des Églises de la Réforme pourraient appuyer leurs objections contre la réception de la communion au cours d'une célébration anglicane. En effet, il ressort clairement du *Book of Common Prayer* qu'il ne se trouve, dans l'office anglican de communion, ni prière ni lecture ni action qui soit contraire au témoignage original de la Réforme. Il n'y est non plus rien exigé des participants réformés qui ne soit en accord avec ce témoignage. Par ailleurs, la participation des anglicans (y compris des anglo-catholiques) à cette célébration est plus qu'une simple possibilité, elle va de soi. Ceci vaut, en outre, des vieux-catholiques et des membres de toutes les Églises de type «catholique» qui sont en mesure de reconnaître la pleine validité traditionnelle des ministères et des actes sacramentels des anglicans.

Il semble donc que dans la situation présente, **la seule possibilité de célébrer une Eucharistie œcuménique se concentre dans le service anglican de communion.** C'est pour cette raison que la célébration qui eut lieu à l'Assemblée de New-Delhi a été objectivement la première célébration «œcuménique» dans l'histoire du mouvement. Bien sûr, elle n'a pas été «pleinement œcuménique», puisque les observateurs catholiques romains et une partie au moins des membres orthodoxes de l'Assemblée n'ont pas pu y prendre part. Elle a mérité cependant d'être qualifiée de vraiment «œcuménique». Ce fait indique qu'un rôle propre dans le processus d'unification revient à la Communion anglicane. Ce rôle ne peut être assumé par aucune autre Église. **La raison en est que seules les Églises anglicanes répondent à la fois aux principes catholiques et aux principes de la Réforme en matière de ministères et d'actes sacramentels.**

D) L'ABSENCE DE COMMUNICATION

Il y a, enfin, une grave difficulté d'un tout autre genre. Une grande attention a été accordée, ces derniers temps, aux facteurs non théologiques qui rendent l'union difficile à réaliser. Ces difficultés ne touchent manifestement pas à l'essence des choses. Nous pourrions en énumérer un grand nombre. Nous pouvons les résumer toutes par l'expression «absence de communication».

Une des caractéristiques les plus frappantes de notre époque est le manque de communication, de contact, l'absence de la faculté de compréhension mutuelle. Les «relations humaines» sont un sujet à l'ordre du jour, ce qui indique que nous nous débattons dans une crise de communication. La communication authentique, intime et durable ne s'établit pas, parce que la possibilité de communiquer est absente, parce que les êtres humains ne savent comment entrer en relation les uns avec les autres. Ceci entraîne chez beaucoup un isolement non voulu et une souffrance de la solitude croissante. Aucune communauté, aucune communion n'est concevable là où la communication fait défaut.

La communication semble perturbée, de nos jours, en de nombreux domaines. On dirait que les hommes ne se comprennent plus entre eux, en particulier la vieille et la jeune génération, les réactionnaires et les progressistes, ceux qui vivent dans le passé et ceux qui vivent dans le futur. Nous sommes en présence d'une **nouvelle confusion des langues comme à Babel.**

De là viennent les antagonismes sans nombre, les tensions et les conflits : entre l'homme et la femme dans le mariage, entre parents et enfants au sein de la famille, entre enseignants et élèves à l'école, entre gouvernants et gouvernés dans l'État, entre employeurs et salariés dans les entreprises, entre l'Est et l'Ouest au plan international, entre blancs et hommes de couleur. On ne parvient pas, la plupart du temps, à dépasser le stade de la «coexistence pacifique». Cette coexistence n'est pas encore une communauté, elle n'est pas la vie en commun, saine et authentique.

Les mêmes troubles de la communication apparaissent au plan religieux et ecclésial. Ils se manifestent par des tensions et des oppositions croissantes entre autorités ecclésiastiques et fidèles, entre clergé et laïcs, entre extrémistes orthodoxes et libéraux, entre croyants et incroyants, et tout particulièrement entre l'Église et le monde¹⁰.

A mon avis, la cause principale de cette situation tendue réside indiscutablement dans les révolutions matérielles et spirituelles, radicales et encore jamais vues, qui ont lieu de nos jours à un rythme accéléré et qui englobent, de bon ou de mauvais gré, l'ensemble du monde habité. Jamais jusqu'ici ne se sont produits dans l'ensemble de l'humanité un éveil à la conscience de soi et un développement rapide vers la maturité et l'indépendance, comparables à ceux dont nous sommes aujourd'hui les témoins. Jamais jusqu'ici ne se sont opérés des changements aussi profonds dans le mode de pensée, dans la représentation des choses et dans le style de vie. De nombreuses «certitudes» du passé se sont subitement effondrées. Certains modes de l'exercice de l'autorité, des méthodes d'éducation, certaines formes dans les relations humaines, considérées, il n'y a guère, comme allant de soi, ont disparu brusquement et pour de bon. Dans le monde dit «libre», on accepte une autorité, mais à la condition qu'elle s'appuie sur une consultation constante des gouvernés.

Nous sommes au seuil d'une **nouvelle civilisation**, caractérisée par une **nouvelle mentalité** et un **nouveau style de vie**. Les derniers vestiges, hérités d'un stade primitif de civilisation, sont éliminés. Le lien qui rattachait à la culture classique, fondement de la civilisation occidentale, s'est fortement relâché. L'intérêt porté aux auteurs grecs et latins s'évanouit. La langue grecque disparaît ou a déjà disparu des programmes scolaires. Les érudits du siècle dernier voyaient encore dans le latin un instrument de communication utile et maniable. Il en est peu, aujourd'hui, qui soient encore capables d'exprimer leur savoir en latin et qui peuvent espérer se faire comprendre dans cette langue. **La structure mentale, les formes de pensée et les méthodes de recherche subissent une refonte si radicale** que seule une langue vivante, grâce à sa souplesse d'adaptation spontanée, peut servir de moyen de communication dans les domaines de la science et de la culture.

Le **latin** peut être tenu pour un moyen de communication indispensable à l'intérieur de l'Église unie à Rome. Il est permis de se demander, toutefois, si la connaissance du latin pourra être maintenue à un niveau suffisant parmi le clergé des pays non latins. La chose n'est certainement pas possible dans le cas des laïcs en général. Il est à craindre, dès lors, qu'un usage trop exclusif et trop abondant du **latin** n'aboutisse, au sein même de l'Église catholique, à entraver la communication entre l'autorité ecclésiastique et les fidèles (prêtres compris), plutôt qu'à la favoriser¹¹.

Le mouvement œcuménique a déjà fortement amélioré la communication entre des Églises qui, au cours des siècles antérieurs, étaient devenues étrangères les unes aux autres. Une remarquable interaction se manifeste ici. Une meilleure communication favorise le rapprochement et l'union ; à leur tour, le rapprochement et les rencontres fréquentes contribuent à l'élimination des entraves à la communication.

Dans l'ensemble de l'*Œcumène*, la communication n'est nulle part aussi gravement perturbée qu'entre l'Église de Rome, d'une part, et l'ensemble des autres Églises, d'autre part. La chose ne tient pas seulement au latin. Les causes en sont incomparablement plus profondes. La première cause réside dans **les règles - fixées en partie dans le Droit canon** - datant de l'époque où les divisions ont pris naissance. Ces règles avaient pour but d'établir une surveillance aux frontières de l'Église catholique. Or, à notre époque où les Églises cherchent à mieux se connaître et envisagent la possibilité de l'union, ces règles deviennent une entrave. S'il peut être vrai que «*catholica non leguntur*» (les publications catholiques ne sont pas lues par les autres), il est également vrai que les catholiques ont peu l'occasion de lire les ouvrages non catholiques, tant que le Droit canonique le leur défend. Ces règles ne sont pas les seules à faire obstacle à la communication, au plan religieux, entre les catholiques romains et les autres chrétiens.

La seconde cause se situe **au plan théologique**. En dépit des quelques progrès accomplis, la théologie catholique garde un caractère qui la rend **hermétique** à toute communication avec les théologiens d'autres confessions. Non seulement elle présente un fondement **encore trop peu biblique**, mais encore elle s'appuie sur des **postulats philosophiques**, elle met en cause **des formes médiévales de pensée**, elle se sert d'un **vocabulaire scolastique qui n'est ni accepté, ni utilisé, ni compris en notre temps en dehors du cercle restreint des théologiens catholiques**. Lorsque l'on passe de la théologie catholique à n'importe quelle autre théologie chrétienne contemporaine, on éprouve l'impression, non tant d'entrer dans une autre foi que de pénétrer dans un autre monde et dans un autre siècle. Cette absence de communication se montre extrêmement grave lorsqu'on tente d'instaurer le dialogue entre Rome et la Réforme.

En troisième lieu, la communication, au plan religieux, entre les catholiques et les chrétiens de la Réforme est rendue difficile par une série de modes d'expression et de représentations que nos ancêtres païens ont introduits subrepticement (et inévitablement) dans la pensée et l'action religieuses. La Réforme, au contraire, les a éliminés radicalement. **On peut se demander si, dans de larges couches du peuple catholique, la conception courante du ministère, des**

¹⁰ En ce qui concerne cette opposition, on peut lire la description donnée par KRAEMER, *The Communication of Faith*, Philadelphie (U.S.A.), 1961.

¹¹ La lettre de la S. Congrégation des Séminaires et Universités sur l'étude du latin (27 octobre 1957) n'a pas d'autre but que d'éviter une régression dans l'aptitude à manier ce moyen indispensable de communication à l'intérieur de l'Église (voir AAS, 1958, p. 293. DC, 1958, col. 778). Ce but est totalement distinct de la nécessité qu'il y a de contrebalancer la difficulté œcuménique entraînée par l'usage trop exclusif du latin.

ordination, des actes sacramentels et des dévotions n'est pas, à certains égards, entachée d'idées héritées de l'époque préchrétienne.

III. L'AVENIR IMMEDIAT

Nous arrivons enfin à nous demander ce qui doit être fait dans l'avenir immédiat pour dépasser les désirs platoniques d'unité et entreprendre vraiment l'œuvre de l'union. Les suggestions proposées ici ne doivent rien à l'appartenance confessionnelle de l'auteur (catholique romain). Elles s'appuient sur les découvertes et les expériences auxquelles ont abouti les efforts œcuméniques en général et ceux de la Communion anglicane en particulier. Ces suggestions pourraient tout aussi bien être présentées par des membres de n'importe quelle autre confession.

Nous insistons beaucoup sur le fait qu'il s'agit de simples suggestions proposées à l'examen. Il ne faut pas y voir plus que des ballons, lancés pour prendre le vent. Le soin de décider si ces suggestions méritent plus ample considération incombe aux Églises intéressées.

A) L'ETABLISSEMENT DE LA COMMUNION

Un coup d'œil d'ensemble sur la situation œcuménique permet de discerner deux groupes d'Églises qui pourraient aboutir assez rapidement et sans difficultés essentielles, **à la pleine communion, et éventuellement à l'union complète.**

Les Églises de type «catholique» reconnaissent sans difficulté la validité de leurs ministères et de leurs sacrements respectifs, elles en ont la même conception dogmatique. Elles pourraient entamer l'abolition des règles disciplinaires qui interdisent à leurs membres de recevoir les sacrements en dehors de leur propre Église. **Ceci vaut de l'Église catholique romaine et des Églises orthodoxes et vieilles-catholiques, considérées globalement comme un ensemble catholique.**

Les mesures disciplinaires visées ici datent de l'époque où les divisions sont nées. Or, les Églises se situent aujourd'hui à un stade entièrement nouveau et diamétralement opposé. Elles ne sont plus au stade de la séparation, mais au stade œcuménique. Cela veut dire qu'elles tendent sérieusement à rétablir l'unité entre elles. Cette unité ne peut résulter que de conversations entre les Églises, non de la capitulation d'une Église devant une autre.

Des dogmes, tels la transsubstantiation, l'Immaculée Conception, l'infaillibilité pontificale ou l'Assomption de Marie, ne peuvent, il est vrai, être révoqués par l'Église unie à Rome. Mais ils peuvent être mieux éclairés, repensés, expliqués. L'Église a pu vivre pendant plus de dix siècles sans définition explicite et «officielle» de ces dogmes. Pourquoi l'Église romaine ne pratiquerait-elle pas la charité et la patience envers les autres Églises de type «catholique», en attendant que celles-ci la rejoignent sur ces divers points ? L'espoir d'aboutir rapidement à un accord sur ces doctrines peut sembler faible. Ne serait-il pas possible, cependant, aux Églises de type «catholique» de modifier la discipline existante et de permettre l'intercommunion sacramentelle, par souci d'œcuménisme et en vue de l'unité parfaite ?

On ne peut nier qu'au cours des siècles de froideur où elles sont devenues étrangères les unes aux autres, les Églises «catholiques» se sont laissées emprisonner par les glaces dans leurs propres eaux territoriales. Pourquoi la chaleur de la rencontre œcuménique ne pourrait-elle provoquer un dégel, qui permettrait à ces Églises de se mouvoir dans la direction d'une réunion prochaine ?

Dans le cas des Églises issues de la Réforme, une semblable patience pourrait être exercée sur des points de désaccord de la théologie et de la pratique ecclésiastique. Il ne serait pas difficile à ces Églises d'**aboutir à un consensus rendant possible la pleine communion ministérielle et sacramentelle.** Elles y arriveraient grâce à un examen, fait en commun, des éléments positifs et durables du témoignage primitif de la Réforme, et en **poursuivant l'unité dans la diversité**, étant en ceci fidèles à Luther, à Mélanchton, à Calvin, Bucer, Bullinger, Cranmer, Whitgift et aux autres réformateurs. Elles pourraient s'efforcer, pour terminer, de **réaliser leur complète union**, à l'instar de celle que diverses Églises de la Réforme ont créée en Inde.

Il ne peut être exigé des Églises de la Communion anglicane de renoncer à l'intégration des principes catholiques et des principes protestants, obtenue au prix de tant de patience et de persévérance. Cette intégration est fondée sur le principe de continuité, sur celui de la modération et sur la *«comprehensiveness»*, caractéristiques de l'Église d'Angleterre et de ses Églises filles. Exiger le renoncement à cette intégration reviendrait à ne pas reconnaître un résultat œcuménique de grande importance. L'abandon de ce résultat en vue de hâter l'intercommunion avec les Églises de la Réforme constituerait une régression. La vocation œcuménique propre des Églises en communion avec le siège de Cantorbéry consiste précisément à aider les Églises issues de la Réforme et les Églises «libres» à se rapprocher de la **restauration complète du ministère et de la succession apostolique.** Sans cette restauration, le but final de l'œcuménisme ne pourra être atteint, ainsi que le montre vingt siècles de christianisme.

Les anglo-catholiques et les Églises de type «catholique» n'ont pas occupé une place suffisante dans la préparation des unions en Inde. Ces unions répondent de façon imparfaite au principe proprement anglican, qui veut qu'en toute union, il soit tenu compte de l'unité finale de l'ensemble, et qui exclut l'adoption de toute mesure susceptible d'empêcher l'unité finale. En conséquence, les difficultés suscitées au sein de l'Église d'Angleterre par la perspective de la pleine communion avec l'Église de l'Inde ne doivent pas être reprochées aux «Convocations» anglicanes. Elles doivent être attribuées au fait que les unions réalisées en Inde ne possèdent pas encore tous les caractères requis par l'œcuménisme. Ces unions sont basées, de manière trop unilatérale, sur la conception que les Églises «libres» engagées dans ces unions se font de l'Église, du ministère et des sacrements.

Il importe beaucoup à l'œcuménisme que, dans tout projet d'union englobant des diocèses anglicans, on s'efforce d'intégrer, aussi pleinement que possible, les vérités et les valeurs positives appartenant aux deux traditions, catholique et réformée, afin d'ouvrir la voie, dans l'immédiat, à la pleine communion avec l'ensemble des Églises anglicanes, et, à longue échéance, à l'union de toutes les Églises. Une attention particulière devra être accordée à **la restauration complète du ministère ecclésial**, d'une manière qui rende celui-ci acceptable à l'ensemble de l'Église unie.

Cette restauration requerra, dans certains cas, une **consécration épiscopale «sous condition»**. Le baptême administré sous condition dans le cas de doute n'implique aucun dédain pour la validité éventuelle du premier baptême. La consécration sous condition n'implique pas davantage de mépris à l'égard de l'appel et de l'ordination antérieurs. Il vaut la peine de souligner que les Églises de la Communion anglicane n'ont jamais nié la signification spirituelle du ministère des Églises de la Réforme. Ce fait rend possible aux Églises de la Réforme et aux Églises «libres» d'accepter des anglicans l'ordination ou la consécration sous condition, lorsque celles-ci se révèlent nécessaires à la pleine communion avec les Églises épiscopales et à l'union complète de toutes les Églises.

L'ordination (ou la consécration) reçue sous condition, n'exige du sujet aucun désaveu de sa propre vocation ni de son ministère. Elle les insère dans le ministère de l'ensemble de l'Église et dans la pleine continuité ministérielle de l'Église indivise. Cette manière de procéder est la seule qui permette une union de toutes les Églises de la Réforme englobant la Communion anglicane.

B) LES ORDINATIONS ANGLICANES

Ce qui précède nous entraîne à toucher un autre point, de grande importance pour l'œcuménisme. Un des obstacles primordiaux à la restauration de l'unité réside dans la déclaration de nullité des ordinations anglicanes, prononcée par le pape Léon XIII dans la bulle *Apostolicæ curæ*, en 1896. L'unité chrétienne demande que cet obstacle soit écarté au plus tôt. Mais comment faire ? Comment s'y prendre pour sauvegarder l'élément de vérité que recèle chacun des deux points de vue, celui du Vatican et celui de Cantorbéry ?¹²

S'il est exact que le paragraphe de conclusion de la bulle, cité plus haut au chapitre II, ne doit pas être considéré comme une déclaration infaillible, mais comme une mesure disciplinaire, un nouvel examen de la question des ordinations anglicanes appartient à l'ordre du possible. À l'étape actuelle de l'œcuménisme, cet examen devrait prendre la forme du dialogue¹³. L'enquête préparatoire devrait être confiée à une commission mixte, composée pour moitié de membres nommés par le pape et pour l'autre moitié de membres désignés par l'archevêque de Cantorbéry.

Une attention particulière devrait être accordée à la **Préface de l'Ordinal anglican de 1549**. Cette Préface exprime, en effet, l'intention de continuer le triple ministère qui a existé dans l'Église depuis l'époque apostolique, celui des évêques, des prêtres et des diacres.

La même attention doit être accordée aux déclarations de l'Église grecque et des Églises vieilles-catholiques. Leurs ordinations sont considérées par Rome comme valides. Elles professent, sur la nature, la forme et l'exercice du ministère, une doctrine identique à celle de l'Église de Rome. Or elles ont déclaré valides les ordinations anglicanes, en vertu de quoi les vieux-catholiques sont entrés en pleine communion avec les Églises anglicanes.

En outre, on peut se demander si la participation d'évêques vieux-catholiques à certaines consécérations épiscopales anglicanes n'a pas changé en «doute» la «certitude» romaine touchant l'invalidité des ordres anglicans, au moins pour un certain nombre de cas.

Enfin, un nouvel examen de la question pourrait aboutir à des résultats qui, indirectement, entraîneraient une appréciation plus exacte et positive des ministères des Églises de la Réforme.

Un nouvel examen permettrait, pour la première fois dans l'histoire, d'établir entre Rome et Cantorbéry, et par ce biais entre Rome et la Réforme, un dialogue au sujet des nombreuses questions relatives au ministère. Enumérons ici un certain nombre de ces questions. Quel est le fondement néotestamentaire du ministère ? La hiérarchie d'évêques, de presbytres et de diacres a-t-elle été contemporaine des Apôtres, ou bien est-elle une construction d'un âge postérieur ? Les termes d'«évêque» et de «presbytre» n'ont-ils pas désigné la même fonction ? Qu'entend Paul par «l'imposition des mains du corps des presbytres» (I Tm. IV, 14) ? Comment s'est développé l'épiscopat monarchique ? L'évêque n'aurait-il pas, en de nombreux cas, été choisi parmi les presbytres sans recevoir une nouvelle consécration ? Est-ce qu'à l'origine, les évêques et les presbytres n'ont pas tous été «successeurs des Apôtres», en ce sens que leurs pouvoirs remontent, dans les deux cas, à l'imposition des mains donnée par les Apôtres aux presbytres (ou aux évêques) des différentes villes ? Ne nous faisons-nous pas une notion trop simpliste de la succession apostolique ? En quoi consistait cette succession dans les premiers siècles ? Sur quoi repose la succession apostolique des évêques ? sur la légitime succession à un siège particulier ? ou bien sur la réception de la «grâce du ministère» d'un évêque validement consacré et capable, en conséquence, de transmettre à d'autres cette grâce du ministère ? L'«efficacité» de la consécration ou de l'ordination est-elle due à ce pouvoir de transmission, ou bien est-elle due immédiatement à la prière accompagnant l'imposition des mains ?¹⁴

¹² Voir plus haut la note 4.

¹³ La visite rendue au pape par le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, pourrait exercer une influence sur la reprise de la question. (Note du traducteur.)

¹⁴ Les questions évoquées par l'auteur sont d'autant plus actuelles que certaines d'entre elles ont reçu du Concile un commencement de réponse. (Note du traducteur.)

Une vue d'ensemble du développement réel à l'époque néotestamentaire et postapostolique, fondée sur une enquête historique aussi complète que possible, n'entraînerait-elle pas une distinction plus nette entre l'essence du ministère et les formes accidentelles que celui-ci a pu prendre ? Que signifie, dans l'ordination sacerdotale du rite romain, l'imposition des mains par les prêtres présents ? Avons-nous là une cérémonie vide de sens, un simple signe de communion, ou au contraire un geste indiquant que les prêtres peuvent, eux aussi, en vertu de leur sacerdoce, transmettre «quelque chose», à savoir une «grâce de ministère» ? Et s'il en est ainsi, sommes-nous autorisés à déclarer «dépourvue de tout effet» l'imposition des mains qui a lieu dans les Églises de la Réforme ? Cette imposition se réfère à tout le moins à une succession dans le ministère presbytéral, et celui-ci a son origine dans l'Église d'avant la Réforme.

La doctrine catholique enseigne que **Dieu n'est pas lié aux actes sacramentels**. Ne devrions-nous pas tenir compte de cette doctrine dans notre appréciation des ordinations et des consécérations au ministère ? Dieu peut, s'il le veut, «produire», par le moyen des ordinations et des actes ministériels des Églises de la Réforme, le même effet qu'il produit par les sacrements catholiques. Ne devons-nous pas, avec l'Église anglicane, arriver à la conclusion que les actes de ministère, dans les Églises de la Réforme, sont aussi bénis par Dieu ? N'aurions-nous pas à nous montrer plus prudents dans le maniement des formules aussi absolues que «*omnino nulla*» et autres semblables ? La validité d'un ministère ne dépend-elle pas en premier lieu de sa légitimité, c'est-à-dire : le ministère a-t-il été confié et reçu à l'intérieur de l'ordre établi dans une Église ? Il y aurait lieu d'étudier davantage la nature et les conséquences des changements introduits au moyen âge dans le rite de l'ordination, de même que les relations entre le sacerdoce et la célébration eucharistique.

Ces questions et d'autres semblables sont des **questions concrètes** qui, à en juger par les expériences œcuméniques, se présenteront très vite à la discussion, lorsque le monologue sur l'unité fera place à une rencontre authentique et à un dialogue sincère et objectif entre les Églises. Les Églises se sont laissées trop longtemps hypnotiser par des constructions théologiques abstraites. Elles doivent suivre le grave avertissement donné par Norman Sykes et faire en sorte que l'union ne soit pas empêchée par des raisonnements abstraits, reposant sur des prémisses dépourvues, en dernière analyse, de fondement historique¹⁵. La réflexion ecclésiologique doit s'appuyer sur des faits, non sur des présupposés théoriques non fondés.

Supposons qu'un **nouvel examen de la validité des ordinations anglicanes** soit entrepris sur la base d'arguments qui seraient, sinon acceptés, du moins respectés par la Communion anglicane. **Cet examen pourrait aboutir à la constatation que l'invalidité des ordres anglicans ne peut être établie avec certitude**. En ce cas, selon les critères romains, la validité de ces ordres serait matière à doute. On ne voit pas ce qui différencierait alors la position de l'Église de Rome vis-à-vis de l'Église anglicane de la position actuelle de l'Église anglicane vis-à-vis des Églises issues de la Réforme et des Églises «libres». Nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'obstacle principal à l'union entre anglicans et protestants réside dans l'incertitude éprouvée par les premiers concernant la «validité» du ministère des seconds.

Tenant compte des faits historiques, la Communion anglicane est persuadée qu'aucune Église unie n'est possible sans restauration de l'épiscopat historique fondé sur la succession apostolique. Elle demande aux Églises de la Réforme et aux Églises «libres» avec lesquelles elle traite d'accepter une procédure en vertu de laquelle le ministère pourra être considéré comme authentique et valide par toute l'Église. Pour le bien de l'unité, et en vue de supprimer l'incertitude nourrie, à tort ou à raison, par une des Églises en instance d'union, la Communion anglicane demande aux autres Églises d'accepter une ordination complémentaire ou une ordination sous condition. Si l'Église anglicane peut, à bon droit et pour le bien de l'unité, faire de telles propositions aux autres Églises, ne peut-on attendre d'elle qu'elle soit disposée à prendre en sérieuse considération des propositions semblables qui lui seraient faites par l'Église de Rome ?

Quiconque ne se limite pas à la considération de sa propre Église, mais voit l'ensemble de la situation, se rendra compte sans difficulté que la reconnaissance par l'Église romaine de la validité des ordres anglicans constituerait une étape importante et décisive sur la voie de l'unité. Cette reconnaissance ouvrirait la porte à l'union entre les Églises qui sont en communion avec les Sièges respectifs, actuellement séparés de Rome, de Constantinople et de Cantorbéry. L'union parfaite ne sera atteinte que par étapes. La première de celles-ci pourrait être franchie par **l'admission les uns des autres à la réception des sacrements**. Ceci répond à ce que les anglicans et les vieux-catholiques nomment la «pleine communion». Ce n'est cependant pas encore l'union au sens plénier du terme. L'union parfaite demande l'accord de tous sur le rôle et l'autorité du Siège Apostolique. Elle demande la pleine intégration du témoignage de la Réforme, pour autant que le dialogue entre les Églises aura révélé l'accord de ce témoignage avec la Sainte Écriture et avec la juste interprétation de la foi de l'Église.

L'importance de l'anglicanisme réside précisément en ceci que ce dernier a assimilé la contribution de la Réforme. **La Communion anglicane possède des évêques, des prêtres et des membres selon les principes catholiques comme selon les principes évangéliques**. Si les Églises anglicanes arrivaient à la communion sacramentelle, à la pleine communion et éventuellement à l'union entre Rome et Constantinople, elles apporteraient la Réforme avec elles et l'introduiraient dans toute l'Église. Il y aurait là non un inconvénient mais un avantage. Au début, le dialogue en serait peut-être plus difficile et plus compliqué, mais en définitive, il se montrerait fructueux pour l'union de toute la chrétienté, y compris des Églises de la Réforme.

Les Églises de la Réforme pourront fournir une contribution effective au processus d'unification lorsqu'elles s'ouvriront à l'apport catholique. Le moins qu'on puisse dire, en effet, est que cet apport ne se montre pas en contradiction avec

¹⁵ N. SYKES, *Man as Churchman*, Cambridge, 1960, p. 1 et ss : «Church History, History and Theology».

l'intention du Christ, avec les Apôtres et l'Église indivise des premiers siècles, et avec le contenu plénier et authentique du témoignage de l'Écriture Sainte. Les Églises devraient demeurer en dialogue ouvert. Cela leur permettrait peu à peu de séparer la balle du grain dans les doctrines et les pratiques des différentes Églises.

Si la Communion anglicane entrait un jour dans une communauté plus grande, englobant aussi Rome et Constantinople, elle serait tout indiquée pour servir de trait d'union entre cette communauté et celle des Églises de la Réforme et des Églises «libres». Les diverses unions déjà réalisées entre Églises issues de la Réforme nous permettent de supposer que l'unité continuera à progresser parmi ce groupe d'Églises. La question dernière qui se posera alors sera à nouveau celle d'une communauté plus plénière entre la partie «catholique» et la partie réformée de la chrétienté.

Ce stade n'est pas encore atteint. Je ne serais même pas surpris d'apprendre que maints lecteurs hochent la tête en me lisant et se disent que les suggestions présentées ici sont le fruit de **rêves utopiques. Tel n'est pas le cas**, cependant. Ces suggestions sont nées d'un **sobre réalisme**, qui se pose la question suivante : **à quoi sert-il de mettre en route un dialogue visant à restaurer l'unité, si l'on recule devant les implications et les conséquences de l'entreprise œcuménique ?**

IV. CONCLUSION

Les suggestions qui viennent d'être présentées découlent de la situation **telle qu'elle est en fait**. Elles **s'appuient sur les expériences et les découvertes auxquelles ont amené les efforts œcuméniques**. Elles n'ont d'autre but que de faire naître ou de renforcer la certitude de l'insuffisance des conversations pour faire progresser l'unité, bien qu'elles représentent la première étape indispensable. Il faut, au-delà des conversations, **franchir des étapes réelles** sur la voie de l'union. Des décisions devront être prises et exécutées, grâce auxquelles la restauration de l'unité visible pourra progressivement s'opérer.

Quiconque prend au sérieux ce but final et espère vraiment le voir se réaliser un jour, doit **s'attendre à des changements profonds et à des événements de nature encore imprévisible. Ceux qui veulent a priori que toutes choses demeurent dans l'état où leur Église les a toujours enseignées et faites, ceux qui ne veulent accepter la marche vers une Église unie que si celle-ci répond trait pour trait aux habitudes conventionnelles de leur propre Église, feraient mieux d'abandonner la voie de l'œcuménisme pour reprendre la voie ancienne et «éprouvée» de la polémique et de l'apologétique.**

Les suggestions et les conclusions exprimées dans ce chapitre final ne sont pas destinées à servir de propositions définitives. Elles ne veulent être que les résultats d'une enquête phénoménologique, non partisane. Elles sont accompagnées de l'espoir que ces résultats pourront être un jour de quelque utilité, lorsque le dialogue entre les Églises sera sérieusement entrepris. Nous n'avons pas en vue le cas particulier d'un pays déterminé, mais l'unité future de l'Œcumène tout entière.

Un récent voyage en Angleterre m'a confirmé dans la conviction qu'en dépit de quelques témoignages d'amitié, échangés par-dessus les murailles confessionnelles, l'attitude vraiment œcuménique fait encore gravement défaut dans ce pays. La question des ordres anglicans, dont la solution revêtirait tant d'importance pour l'ensemble de l'Œcumène, ne pourra pas être posée avant longtemps.

Les anglicans, en grande majorité, considèrent comme non biblique la notion de validité ou de non-validité des ordinations. Les anglo-catholiques modérés, qui attachent beaucoup de prix aux ordinations «valides», **ne tolèrent pas le moindre doute sur la validité des ordres anglicans.** La hiérarchie catholique romaine, de son côté, ne tolère pas le moindre doute sur l'invalidité de ces ordinations ; entre autres motifs, parce que le travail de conversion parmi les anglicans y perdrait un de ses arguments les plus décisifs.

Mon intention n'a nullement été, en écrivant ce livre, d'éveiller des espoirs non fondés touchant les possibilités œcuméniques actuelles en Angleterre.

Tout dépend, en définitive, de la foi des Églises en la volonté du Christ de retrouver l'unité visible, et de leur disposition à marcher sur la voie qui, après de nombreuses étapes, peut mener à cette unité. Aucune Église ne peut ici décider de ce que les autres doivent faire ou ne pas faire. L'unité ne naîtra que de la rencontre, du dialogue et de la réflexion par lesquels, toutes ensemble, les Églises demandent à l'Esprit-Saint de les guider et se soumettent avec obéissance à sa conduite.

Cette attitude n'est pas contraire à l'adage abstrait selon lequel l'erreur n'a pas les mêmes droits que la vérité. Car la rencontre n'est pas celle de vérités et d'erreurs, mais celle de chrétiens croyants et d'Églises résultant d'une évolution historique, tous et toutes étant persuadés de connaître, d'aimer et de servir la Vérité. Ces chrétiens et ces Églises ont positivement les mêmes droits, lorsqu'ils se retrouvent dans une rencontre œcuménique, à la recherche de la vérité et non de l'erreur, de l'union et non de la séparation.

On ne peut davantage refuser le dialogue œcuménique, sous le prétexte que la vérité ne peut être mise en discussion et qu'on ne peut donner l'impression de douter de sa propre foi. En réalité, dans ce dialogue, chaque Église témoigne positivement de ce qu'elle croit posséder de la vérité, même dans le cas où elle pense être seule à «posséder» la vérité pure et complète. Cette voie est la seule qui puisse permettre, sous la conduite de l'Esprit-Saint, de voir ce qu'est la Vérité pure et complète et ce qu'est la volonté du Christ relative à la restauration plénière et visible de l'unité de tous les chrétiens.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage, nous avons cité un passage du rapport sur l'unité, rédigé par la troisième section de l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à New Delhi en 1961. Nous trouvons décrite dans ce passage la vision de l'unité future de tous les chrétiens, restaurée au sein de la communauté chrétienne universelle.

Les chrétiens assemblés à New Delhi avaient une vue claire du but final. Mais il faut aller plus loin. Tous nous avons à nous demander pour notre propre compte, si, sous la façade des belles déclarations de notre volonté d'unité, nous ne cachons pas une secrète répugnance à nous engager dans la réalisation de ce que le Christ nous demande. La première exigence est celle d'une ferme volonté et d'une disposition sincère.

Pour tous les chrétiens et pour toutes les Églises, la voie de l'œcuménisme est celle de la conversion. Celle-ci demande toujours que soit brisée une opposition intime, une répugnance cachée. Dans la mesure où, par notre attitude non œcuménique ou préœcuménique, nous sommes responsables de la prolongation de la division, s'appliquent aussi à nous les paroles adressées par le Sauveur au peuple de Jérusalem :

Jérusalem, Jérusalem, ...que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes..., et vous n'avez pas voulu ! (Mt. xxiii, 37).

L'APPEL DE LAMBETH

Nous, archevêques, évêques métropolitains, et autres évêques **de la Sainte Église catholique** en pleine communion avec l'Église d'Angleterre, réunis en Conférence, réalisant la responsabilité qui pèse sur nous à l'heure actuelle, et sensibles à la sympathie et aux prières de beaucoup, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre propre Communion, nous lançons cet appel à tous les chrétiens.

Nous reconnaissons **tous ceux qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et qui ont été baptisés au nom de la Sainte Trinité, comme possédant avec nous la qualité de membres de l'Église universelle du Christ, qui est son Corps**. Nous croyons que le Saint-Esprit nous a appelés d'une manière très solennelle et très spéciale à nous associer dans la pénitence et la prière à tous ceux qui déplorent les divisions du peuple chrétien, et nous sommes inspirés par **la vision et l'espoir d'une unité visible de toute l'Église**.

I. Nous croyons que Dieu veut la communion (*fellowship*). Par l'action même de Dieu, cette communion fut réalisée dans et par Jésus-Christ, et c'est dans son Esprit que vit cette union. Nous croyons que c'est le dessein de Dieu de **manifestar cette communion en ce monde dans une société visible, unifiée, adhérant à une même foi, possédant ses dirigeants reconnus, usant des moyens de grâce donnés par Dieu, et inspirant à tous ses membres un service du Royaume de Dieu à la dimension du monde. Voilà ce que nous entendons par l'Église catholique**.

II. L'unité de cette communion n'est pas visible dans le monde aujourd'hui. D'une part, il y a d'anciennes Communions épiscopales en Orient et en Occident auxquelles la nôtre est liée par de nombreux liens de foi commune et de tradition. D'autre part, il y a les grandes Communions non épiscopales, qui représentent des éléments précieux de vérité, de liberté et de vie qui, sans elles, auraient pu être obscurcis ou négligés. Nous sommes liés intimement à elles par de nombreuses affinités raciales, historiques et spirituelles. Nous entretenons le ferme espoir que toutes ces Communions ainsi que la nôtre puissent être conduites par l'Esprit-Saint vers l'unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu. Mais en réalité, nous sommes tous organisés en groupes séparés, chacun d'eux se réservant pour lui seul des dons qui, en droit, appartiennent à toute la communauté, et cherchant à vivre sa vie propre à part des autres.

III. Les causes de la division s'enracinent dans un passé lointain ; elles ne sont pas simples ; elles ne sont pas toutes blâmables. Personne ne peut nier cependant que l'obstination, l'ambition et le manque de charité parmi les chrétiens ont été des facteurs importants dans ce processus complexe, et que ces mêmes défauts, joints à l'aveuglement envers le péché de désunion, sont encore communément responsables des brèches qui existent au sein de la chrétienté. Nous reconnaissons que cet état de division est contraire à la volonté de Dieu, et nous voulons confesser en toute sincérité notre part de culpabilité pour avoir ainsi démembré le Corps du Christ et entravé l'activité de son Esprit.

IV. **Le temps présent nous appelle à un nouveau regard et à de nouvelles dispositions**. La foi ne peut être adéquatement saisie et le combat pour le Royaume ne peut être dignement mené tant que le corps est divisé et par là-même incapable de croître dans la plénitude de la vie du Christ. Nous croyons que le temps est venu pour tous les groupes de chrétiens séparés de convenir d'oublier le passé et de se tendre vers le but à atteindre qui est **une Église catholique réunifiée**. Les barrières qui ont été élevées entre eux ne pourront être écartées que par une nouvelle fraternité de ceux qui sont résolument orientés dans cette voie.

La vision qui s'élève devant nos yeux est celle d'une Église authentiquement catholique, fidèle envers toute la Vérité, et rassemblant dans sa communion tous ceux «qui se disent chrétiens et se donnent pour tels» ; dans son unité visible, les trésors de foi et de constitution, laissés en héritage par le passé au présent, seront possédés en commun et mis au service de tout le Corps du Christ. A l'intérieur de cette unité les Communions chrétiennes, maintenant séparées les unes des autres, retiendraient une bonne part de ce qui les a longtemps distinguées dans leurs méthodes de culte et de service. C'est à travers une riche diversité de vie et de prière que l'unité de la communauté tout entière sera accomplie.

V. Ceci signifie une aventure de bonne volonté et encore davantage de foi, car rien de moins n'est exigé qu'une redécouverte des ressources créatrices de Dieu. Nous sommes convaincus que Dieu s'occupe actuellement de convoquer à cette entreprise tous les membres de son Église.

VI. Nous croyons que l'unité visible de l'Église comportera l'acceptation loyale de

l'Écriture Sainte comme le document écrit de la Révélation de Dieu même, faite par Dieu à l'homme, et comme **la règle et le dernier critère de la foi** ; **le Symbole de Nicée**, comme l'exposé suffisant de la foi chrétienne, et, soit lui, soit **le Symbole des Apôtres** comme profession baptismale de la foi ;

les sacrements divinement institués du **baptême** et de la sainte **communion**, comme exprimant pour tous la vie en un même corps de toute la communauté en et avec le Christ ;

un ministère reconnu par chaque partie de l'Église comme possédant l'appel intérieur du Saint-Esprit, mais aussi la mission du Christ et l'autorité sur tout le corps.

VII. Ne pouvons-nous pas affirmer raisonnablement que l'Épiscopat est le seul moyen apte à fournir un tel ministère ? Ce n'est pas que nous doutions un seul instant de la réalité spirituelle des ministères de ces communions qui n'ont pas l'épiscopat. Au contraire, nous reconnaissons, en rendant grâce, que ces ministères ont été manifestement bénis et utilisés par l'Esprit-Saint comme d'efficaces moyens de grâce. Mais nous pensons que la considération de l'histoire comme de l'expérience présente justifie la requête que nous présentons en faveur de l'épiscopat. De plus, nous sommes convaincus que c'est maintenant et que ce sera dans l'avenir le meilleur moyen pour maintenir l'unité et la continuité de l'Église. Mais nous désirons vivement que la charge d'évêque soit exercée partout d'une manière représentative et constitutionnelle, et exprime plus véritablement tout ce qui doit être inclus dans le titre de Père-en-Dieu, pour la vie de la famille chrétienne. Bien plus, nous aspirons ardemment à ce jour où, à travers sa reconnaissance dans une Église unie,

nous pourrons tous partager cette grâce qui est garantie à tous les membres du Corps entier **dans le rite apostolique de l'imposition des mains**, et dans la joie et la communion d'une **Eucharistie** en laquelle, comme une seule famille, nous pourrons ensemble, sans aucune équivoque, offrir au seul Seigneur notre culte et notre service.

VIII. Nous croyons que pour tous la recherche vraiment équitable de l'union se trouve dans un **mutuel respect des consciences**. Dans ce but, nous qui lançons cet appel, nous voudrions dire que si les autorités d'autres Communions le désiraient, nous sommes persuadés que, les conditions de l'union ayant été mises au point avec satisfaction par ailleurs, les évêques et le clergé de notre Communion accepteraient volontiers de ces autorités une forme de commission ou de reconnaissance qui compromettrait notre ministère à leurs congrégations comme ayant sa place dans la vie de la famille unique. Il n'est pas en notre pouvoir de savoir dans quelle proportion cette suggestion pourrait être acceptable pour ceux à qui nous l'offrons. Nous pouvons seulement dire que nous l'offrons en toute sincérité comme un témoignage de notre désir que tous les ministères de grâce, les leurs et les nôtres, soient valides pour le service de notre Seigneur dans une Église unie.

C'est notre espoir que le même motif pourrait amener les ministres qui ne l'ont pas reçue à accepter un mandat par l'ordination épiscopale, parce que leur ministère pourrait s'exercer à travers la Communion entière.

En agissant ainsi aucun de nous ne pourrait être dit **répudier son ministère passé**. Dieu veuille qu'aucun homme ne répudie un passé riche en bénédictions pour lui et pour les autres. Qu'aucun de nous ne déshonore l'Esprit-Saint de Dieu dont l'appel nous a tous menés à nos ministères respectifs et dont la puissance nous a rendus capables de l'exercer. Nous rechercherons publiquement et formellement la reconnaissance nouvelle d'un appel nouveau à un service plus large dans une Église unie, et nous implorerons pour nous-mêmes la grâce de Dieu et sa force pour y parvenir.

IX. La conduite spirituelle de **l'Église catholique de l'avenir**, manifestement attendue du monde, dépend de la disposition de chaque groupe à faire des sacrifices pour atteindre à une Communion universelle, **un ministère commun et un commun service du monde**.

Nous plaçons cet idéal avant toute autre chose devant nos yeux et devant la conscience de nos fidèles. Nous leur demandons de faire un effort pour satisfaire aux exigences d'une époque nouvelle en ayant une vue nouvelle des choses. A tous les autres chrétiens qu'atteindront nos paroles, nous adressons le même appel. **Nous ne demandons pas qu'une Communion se laisse absorber par une autre**. Ce que nous demandons, c'est que tous s'unissent dans un nouvel et grand effort, afin de reconquérir et de manifester au monde l'unité du Corps du Christ pour laquelle Celui-ci a prié.

LA RENCONTRE DU DOCTEUR RAMSEY AVEC LE PAPE PAUL VI

CITE DU VATICAN, 23-24 MARS 1966
ALLOCATION DU DOCTEUR A.M. RAMSEY

Sainteté, cher frère dans le Christ,

C'est avec un cœur plein de gratitude et d'affection fraternelle dans le Christ que je vous salue, moi, votre hôte dans cette cité du Vatican. Je vous salue **en ma qualité d'archevêque de Cantorbéry et de président de la conférence de Lambeth des évêques de la Communion anglicane répartis à travers le monde entier**. Que la paix soit sur vous et sur tous les chrétiens qui vivent et prient **dans l'obédience de l'Église catholique romaine**.

Je suis venu avec au cœur le vif désir que je sais être en votre cœur, que nous puissions ensemble, par notre rencontre, aider à l'accomplissement de la prière de notre divin Seigneur : que tous ses disciples puissent arriver à l'unité dans la vérité. Toute la chrétienté rend grâce au Dieu Tout-Puissant pour ce qui fut fait au service de l'unité par le pape Jean qui aima tant et qui fut tant aimé. C'est dans la même inspiration divine que Votre Sainteté travaille et prie pour l'unité et pour cette fin vous avez rencontré le patriarche œcuménique Athénagoras à Jérusalem et maintenant Vous me recevez à Rome. Puisse la grâce de Dieu faire que nous servions par notre rencontre son dessein divin, et faire que partout les chrétiens ressentent leur division comme une souffrance et tendent à l'unité dans la vérité et la sainteté.

Sur la route de l'unité il y a **de formidables difficultés de doctrine**. C'est une raison de plus, j'espère et c'est aussi l'espoir de Votre Sainteté, que l'on ait un dialogue croissant entre théologiens, catholiques romains, anglicans et d'autres traditions de manière à **examiner ensemble la révélation divine**. Sur la route de l'unité il y a aussi de **difficiles problèmes pratiques** par lesquels les consciences et les sentiments du peuple chrétien peuvent être heurtés. C'est une raison de plus de discuter ensemble de tels problèmes dans la patience et la charité. Si le but final de l'unité est encore assez éloigné, les chrétiens peuvent déjà se réjouir du fait de leur **commun baptême au nom du Dieu Trine et Un, Père, Fils et Saint-Esprit** ; ils peuvent déjà prier ensemble, rendre ensemble témoignage à Dieu et ensemble servir l'humanité au nom du Christ.

C'est seulement lorsqu'il nous verra, nous chrétiens, progresser visiblement dans l'unité, que le monde acceptera à travers nous le divin message de paix. Je voudrais joindre ma voix à la voix de Votre Sainteté pour implorer que les peuples s'accordent à abandonner les armes de destruction, à régler leurs désaccords sans guerre, et à trouver **une autorité supérieure à la souveraineté de chaque état individuel**. Puisse ainsi le chant des anges trouver un écho dans les volontés et les actions des hommes : «*Gloria in excelsis Deo et in terra pax !*»

REPONSE DU PAPE PAUL VI

Nous accueillons avec émotion, avec joie, avec espérance votre visite qui nous agrée tant, et de tout cœur nous vous remercions sincèrement en échangeant avec vous la salutation chrétienne : la paix du Seigneur soit avec vous, avec les dignes personnalités qui vous accompagnent et avec tous ceux que vous rassemblez autour de vous et que vous représentez.

Dans la lumière du Christ nous saisissons la particulière importance de cette rencontre de l'Église catholique romaine avec l'Église d'Angleterre et les autres Églises de la Communion anglicane ; ceux qui croient dans le Christ sont spirituellement présents, le monde observe, l'histoire se souviendra. Vous renouvez l'acte de grande courtoisie accompli par votre illustre et honorable prédécesseur, Sa Grâce le docteur Fisher, envers notre prédécesseur, le regretté pape Jean XXIII d'heureuse mémoire. Vous reconstruisez entre l'Église de Rome et l'Église de Cantorbéry un pont, qui s'était écroulé, il y a des siècles, un pont de respect, d'estime et de charité. Vous vous avancez sur cette voie encore instable, encore en reconstruction par votre propre initiative et avec une sage confiance. Que Dieu bénisse votre courage et votre piété !

Nous voudrions que votre première impression en passant le seuil de notre maison soit que vous n'arrivez pas en une maison étrangère, mais en une maison que, pour des raisons toujours valables, vous pouvez appeler **vôtre**. Nous sommes heureux de vous ouvrir ses portes et, avec elles, notre cœur. Pour appliquer à cet événement les paroles de saint Paul, nous sommes heureux et honorés de vous recevoir «non comme des étrangers et des hôtes, mais comme des concitoyens des saints et des membres de la maison de Dieu» (Eph. II, 19-20). Sûrement, du haut du ciel, saint Grégoire le Grand et saint Augustin nous regardent et nous bénissent.

Nous sommes très conscients des divers aspects de cet événement et, tout d'abord, nous n'hésitons pas à signaler **l'importance historique de ce moment**. Il nous semble grand, presque dramatique, et heureux si nous pensons à la longue et pénible histoire à laquelle il veut **mettre fin** et aux **nouveaux développements**, dont il peut être le prélude, dans les relations entre Rome et Cantorbéry : à partir de maintenant l'amitié doit nous inspirer et nous guider.

Nous voyons aussi l'importance civile que peuvent avoir cet exemple de concorde bien commencée et cette résolution de collaboration pratique, pour la paix entre les nations du monde et pour la promotion de la fraternité chrétienne parmi les hommes.

Au-delà nous voyons la valeur œcuménique de notre rencontre. Nous n'oublions pas les questions graves et complexes qu'elle soulève et qu'elle n'a pas pour but de résoudre maintenant ; mais ces questions sont présentes ici dans leurs points essentiels qui sont toujours très difficiles mais qui sont formulés de manière à ce que nous puissions les

étudier et les méditer ensemble et, désormais, sans aucun ressentiment provenant d'un orgueil humain, sans aucune ombre d'intérêt terrestre, en accord avec la parole du Christ et avec l'assistance de l'Esprit Saint.

Enfin nous voyons la valeur proprement spirituelle et religieuse de notre commune recherche d'une commune profession de fidélité au Christ et d'une prière, ancienne et nouvelle, qui puisse harmoniser les esprits et les voix dans la célébration de la grandeur de Dieu, de son plan de salut de toute l'humanité dans le Christ. Dans le champ de la doctrine et de la discipline ecclésiastique, nous sommes encore différents et distants les uns des autres ; et pour le moment il doit en être ainsi par respect pour la vérité et la liberté jusqu'à ce que nous puissions **mériter la grâce suprême de la vraie et parfaite unité dans la foi et la communion**. Mais la charité peut et doit désormais s'exercer entre nous et montrer sa mystérieuse et prodigieuse force : «Où sont la charité et l'amour, là est Dieu».

Pour tout cela c'est un grand jour que celui que par la bonté de Dieu vous nous donnez de vivre : «*Exultemus et lætemur in ea !*» En ce jour soyons dans l'allégresse et réjouissons-nous ensemble !

ALLOCUTION DU CARDINAL BEA A LA RECEPTION OFFERTE PAR LE SECRETARIAT POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Votre Grâce,
Eminentissimes Seigneurs,
très chers Frères dans le Christ,

Quand le Seigneur appela le prophète Jérémie à l'office prophétique, il lui affirma solennellement : «Je t'établis pour arracher et renverser, pour bâtir et planter» (Jr. I, 10). On pourrait dire avec raison que de nos jours l'Esprit de Dieu a appelé l'Eglise à une œuvre semblable. Le pape Paul VI a dit une fois qu'il y a eu dans le Concile presque une nouvelle manifestation de l'Esprit de prophétie. Puisque la Constitution dogmatique sur l'Eglise n'a pas craint d'affirmer que tous les membres de l'Eglise participent, chacun à sa manière, à l'office prophétique du Christ, il n'est pas surprenant que cet Esprit ait en quelque sorte pénétré l'Eglise entière. C'est ainsi que s'est diffusé un fervent élan de charité et d'activité pour extirper préjugés et ressentiments, pour renverser des barrières séculaires et pour planter dans le champ de Dieu, qui est l'Eglise (cf. I Co. III, 9) : prendre et multiplier les contacts et les entretiens, semer l'estime réciproque et la charité, implanter des organismes qui permettent un travail continu et durable dans tout ce champ de l'œcuménisme. Cette ferveur pour l'œcuménisme s'est emparée aussi des plus simples fidèles, gagnant les plus larges couches du peuple chrétien. «*A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris*» (Ps. CXVII, 23).

Votre Grâce ! Je suis extrêmement heureux de pouvoir aujourd'hui constater, en l'imposante solennité de cette circonstance, que, au sujet des relations entre l'Eglise catholique romaine et les autres chrétiens, l'Eglise anglicane, en la personne de l'illustre prédécesseur de Votre Grâce, a reçu du Seigneur le grand don de faire en ce champ œuvre de pionnier. Soit sa visite au vénéré pape Jean, soit la nomination d'un représentant personnel permanent de lui-même et de Sa Grâce l'archevêque de York, ont fait une impression profonde et ont marqué le début providentiel de **toute une série d'actes qui au sein du Concile et pendant le Concile ont eu un développement que j'oserais qualifier de prodigieux** ; développement dont les plus hauts points furent la rencontre à Jérusalem du pape Paul VI avec le patriarche Athénagoras et les autres patriarches orientaux, et la déclaration commune du pape et du patriarche Athénagoras le 7 décembre dernier, par laquelle on voulait ensevelir à jamais un triste et douloureux passé. La meilleure preuve de ce développement prodigieux est la différence qu'il y a entre la visite, pourtant si importante et fondamentale de Votre illustre prédécesseur, et celle que Votre Grâce rend en ces jours au Saint-Père, au nom de l'Eglise et de toute la Communion anglicane. Le nombre des Eglises représentées par Votre Grâce, la haute solennité de la visite, les multiples rencontres et le sérieux des problèmes à discuter, la prière commune et la déclaration commune qui concilieront cette visite, tout cela tend à démontrer quel est le chemin parcouru entre-temps.

Qu'il me soit donc permis, en saluant Votre Grâce et les personnalités qui l'accompagnent, de saluer l'Eglise anglicane et toutes les Eglises de la Communion anglicane. Que l'importance de cette assemblée - et je la remercie de participer à la réception donnée en votre honneur - vous dise l'allégresse et la joie que procurent cette visite et votre présence. Je désire avant tout profiter de cette occasion pour remercier l'Eglise anglicane, et d'une manière toute spéciale Votre Grâce, de tout ce qui a été fait en ces années pour promouvoir la cause de l'union des chrétiens et notamment pour améliorer toujours davantage les relations avec l'Eglise catholique romaine. Notre Secrétariat, chargé de nouer et de développer ces relations, a pu s'en rendre toujours mieux compte. Je remercie le Seigneur de ce grand don qu'il a, par l'Eglise anglicane, accordé à l'Eglise fondée par lui.

Je l'ai déjà dit en d'autres occasions et je n'ai aucune difficulté à le redire : tout ce que le Seigneur a réalisé en ces années en faveur de l'union, si prodigieux que ce soit, n'est, par rapport à ce qui reste à faire, que le commencement d'un long et difficile chemin, hérissé de difficultés et d'obstacles. Mais tout cela ne nous décourage pas ; si à cause de la faiblesse humaine nous devons sans cesse nous écrier avec le prophète Jérémie : «Ah ! Seigneur Yahvé, vois, je ne sais pas porter la parole» (I, 6), notre confiance ne faiblit pas. Gardons fidèlement en notre pensée le dernier mot du Décret sur l'œcuménisme - qui est tout simplement aussi le dernier mot dans le travail œcuménique - que voici : le Concile «met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Eglise, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit : l'espérance ne déçoit point : car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rom. V, 5)» (n. 24).

En ce sens, que Votre Grâce agréée une nouvelle fois notre souhait cordial de bienvenue, notre sincère gratitude pour cette visite et pour ce qu'elle-même et ce que son Église ont fait au cours de ces années ! Avançons, unis dans le Christ : Dieu le veut, l'humanité attend !

**DECLARATION COMMUNE DU PAPE PAUL VI ET DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY
LUE AU COURS DE LA CELEBRATION LITURGIQUE A SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS (24 mars 1966)**

Dans cette ville de Rome, d'où partit jadis pour l'Angleterre, envoyé par le pape saint Grégoire le Grand, saint Augustin, le fondateur du Siège de Cantorbéry que tous les Anglicans d'aujourd'hui considèrent comme le centre de leur Communauté chrétienne, Sa Sainteté le pape Paul VI et Sa Grâce Michael Ramsey, archevêque de Cantorbéry, représentant la Communion anglicane, se sont rencontrés pour échanger des salutations fraternelles.

Au terme de leur rencontre, ils rendent grâce au Dieu tout-puissant qui par l'action de l'Esprit-Saint a créé durant ces dernières années un climat nouveau de fraternité chrétienne entre l'Église catholique romaine et les Églises de la Communion anglicane.

Cette rencontre du 23 mars 1966 marque une nouvelle étape dans le développement de relations fraternelles fondées sur la charité chrétienne et les efforts loyaux pour écarter les causes de conflit et rétablir l'unité.

Voulant être fidèles au commandement du Christ qui a prescrit à ses disciples de s'aimer les uns les autres, ils déclarent qu'avec son aide, ils laissent entre les mains du Dieu de miséricorde tout ce qui, dans le passé, a pu être contraire à ce commandement d'amour et ils se conforment à l'attitude de l'Apôtre qui déclarait : «Oubliant le chemin parcouru, tendu de tout mon être en avant, je cours droit vers le but pour remporter le prix attaché au céleste appel de Dieu au Christ Jésus» (Ph. III, 13-14).

Ils expriment le désir que les chrétiens appartenant à l'une et l'autre communauté soient animés des mêmes sentiments de respect, d'estime et d'amour fraternel, et pour favoriser cette attitude mutuelle, ils entendent inaugurer sérieusement, entre l'Église catholique romaine et la Communion anglicane, un dialogue qui soit fondé sur l'Évangile et les traditions anciennes qui leur sont communes et qui puisse conduire à cette unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié.

Ce dialogue devrait inclure non seulement des sujets d'ordre théologique, tels que la Sainte Écriture, la Tradition et la Liturgie, mais aussi des sujets qui comportent des difficultés pratiques chez les uns et chez les autres. Sa Sainteté le pape et Sa Grâce l'archevêque de Cantorbéry sont conscients, en effet, des graves obstacles qui entravent la voie à la restauration d'une complète communion de foi et de vie sacramentelle ; néanmoins ils sont unanimes dans leur détermination de promouvoir des contacts qualifiés entre leurs Communions dans tous les domaines de la vie de l'Église où la collaboration est apte à conduire à une compréhension plus grande et à une charité plus profonde, et de s'efforcer de trouver ensemble des solutions pour tous les grands problèmes que ceux qui croient dans le Christ affrontent dans le monde d'aujourd'hui.

Puisse cette collaboration, avec la grâce de Dieu le Père et dans la lumière du Saint-Esprit, hâter l'accomplissement de la prière de Notre Seigneur Jésus-Christ pour l'unité de ses disciples ! Et avec les progrès vers l'unité, puisse-t-il y avoir un renforcement de la paix dans le monde, la paix que seul peut accorder Celui qui donne «la paix qui dépasse toute intelligence» ! Et que cette paix avec la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit demeure à jamais avec tous les hommes !

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 11 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le scandale conciliaire de la 'Rêve-Party' du sanctuaire de Lourdes

Une profanation sacrilège qui a impliqué le « *clergé* » conciliaire,
et qui n'est qualifiée que d'« *apostasie silencieuse* » (sic) par *La Porte Latine*



Le « *clergé* » conciliaire¹ profanant le sanctuaire de Lourdes lors de la rêve-party du 31 décembre 2006

« *L'apostasie silencieuse* (sic !) continue son travail de profanation et de démolition »
commente *La Porte Latine* qui appelle à manifester
sa « *désapprobation sévèrement mais courtoisement* »²

Nous revenons sur la profanation sacrilège du sanctuaire de Lourdes dans la nuit de la Saint-Sylvestre, pour souligner que cette « *rêve-party* » qui s'est déroulé au sein du sanctuaire consacré à la Très Sainte Vierge Marie, **le fut avec l'autorisation et la participation du pseudo clergé conciliaire, le pseudo « évêque » du lieu ayant célébré la synaxe de Montini-paul VI au petit matin devant la grotte.**

Cette caution du prétendu clergé conciliaire a été relayée par la *Porte Latine* mais, tenu par le réseau des infiltrés modernistes tout affairé à préparer le ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, **cet organe a soigneusement tenté de minimiser cette affaire, ne parlant que d'« *apostasie silencieuse* » au lieu de « *sacrilège abominable et délibéré envers la Très Sainte Vierge Marie* », et occultant la participation du clergé conciliaire dans leur communiqué où il n'est question que des « *jeunes* » et nullement de ce « *clergé* » impie.**

Apostasie vraiment « *silencieuse* » ? Au son des décibels propagés par 19 tonnes de matériel dans tout le sanctuaire ?

C'est plutôt le caractère inaudible de la « *désapprobation* » de Suresnes et de l'abbé de Cacqueray qui devient assourdissant !

Voilà avec quel prétendu « *clergé* », ils proposent aujourd'hui aux fidèles d'engager un « *processus de réconciliation* » depuis le 29 août 2005.

Ainsi le combat dont se prévaut le réseau des infiltrés modernistes n'est plus le combat de la Tradition mais seulement des rapports, certes tendus, mais allant de compromissions en compromissions. Il y a un peu plus d'une quinzaine d'années, sûr que Mgr Lefebvre aurait réagit bien autrement. Qu'elle n'eût pas été ses fermes propos et sa ferme condamnation de ce sacrilège abominable et délibéré dans le sanctuaire de Lourdes, là où la Très Sainte Vierge est venue rappeler « *prière et pénitence* » !

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

¹ <http://www.traditio.com/comment/com0701.htm>

² <http://www.laportelatine.org/communication/presse/2006/rockalourdes/rockalourdes.php>

Une coupure de presse sur cette profanation

Pour les pèlerins de Lourdes, l'année 2007 débute par une "rêve-party"

LOURDES (AFP) - Musique pop-rock de louanges, messe dans la grotte de Massabielle de la cité mariale, les pèlerins de Lourdes ont fêté le Nouvel An, en participant à la première "rêve-party" organisée dans la nuit de dimanche à lundi à l'occasion de la Saint-Sylvestre.

Une none et un prêtre danse dans la discothèque de Dieu à Lourdes pour le nouvel an, le 31 décembre 2006

La soirée a débuté vers 20H30 par la "3 D" (La discothèque de Dieu) animée par le concert du groupe Exo, un groupe de pop-rock créé en 1991 par un couple de missionnaires américains, auquel assistaient un millier de personnes, dont de nombreux jeunes venus de France métropolitaine, des Antilles et d'Espagne.

"Exo signifie hors des murs en grec. C'est ainsi que nous voulons faire sortir la foi en Dieu hors des murs habituels de l'Eglise", a souligné Jacques, manager du groupe venu avec un camion 19 tonnes de matériel.

Pendant trois heures à l'Espace Sainte-Bernadette, sur la façade duquel étaient projetées des lumières rappelant l'ambiance d'une discothèque, religieux et pèlerins ont accompagné les chants de gestes de joie. Parmi eux, une religieuse de 87 ans, membre de la communauté de Marie Immaculée, qui s'était vu offrir le billet d'entrée par la Supérieure de sa congrégation.

Si certains jeunes, comme Agnès et Fanny, deux étudiantes de Paris et Washington ayant des attaches familiales à Lourdes, reconnaissaient être *"là par hasard"*, la plupart des participants étaient venus délibérément dans l'idée *"de partage dans une ambiance festive"*.

Emmanuel, Amélie et Damien sont arrivés de la Drôme, informés de l'événement par la presse régionale, car ils voulaient "débuter l'année dans un esprit de spiritualité". Ils ont ainsi pris part à la première messe de l'année célébrée par Mgr Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, devant la grotte de Massabielle.

"C'est un véritable succès", se félicitait après cette nuit blanche Catherine Albrech, l'une des organisatrices de l'opération sous l'égide de l'évêché de Tarbes-Lourdes. *"Nous voulions offrir un réveillon pas comme les autres, même si la nuit de la Saint-Sylvestre n'a pas de signification religieuse particulière",* rappelait-elle.

Sourire aux lèvres après ces festivités musicales et religieuses, la plupart des pèlerins, originaires du sud de la France et d'Espagne, multipliaient les échanges autour du *"café nocturne"* dans la douceur enveloppant la cité mariale.

"Il était important que les gens seuls trouvent ici la possibilité de briser leur solitude", remarquait une jeune femme venue d'Aix-en-Provence pour cette *"nuit de partage"*.

Vers 4H00 du matin, les yeux rougis par la fatigue, chacun regagnait son logement pour quelques heures de repos avec la satisfaction d'avoir participé à cette première alliant musique moderne, religion et convivialité.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 11 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Liste de prélats Franc-maçons au Vatican

Fichier Excel de la liste Pecorelli publiée en 1978

Le Comité international Rore Sanctifica (**CIRS**)¹ nous communique cette mise sous Excel (document de travail encore provisoire) de **la liste de prélats Franc-maçons au Vatican publiée le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article « La Grande Loge vaticane » du journaliste italien Mino Pecorelli.**

Ce journaliste italien, dissident semble-t-il de la Loge *Propaganda Due* (P2) de Licio Gelli, loge régulière du Grand Orient d'Italie² qui défraya tant la chronique au début des années 80 à l'occasion des suites du krach de la Banque Ambrosiano et du « suicide » à Londres sous le pont des **Blackfriars** de son président, Roberto Calvi, le principal partenaire de Mgr Marcinkus, le patron de l'*Instituto delle Opere di Religioni* (la banque du Vatican), ne tarda pas à **payer cette indiscretion majeure de sa vie en étant abattu le 20 mars 1979 à Rome en plein jour et en pleine rue dans sa voiture.**

Cette liste reprise de la publication qu'en a faite le **Courrier de Rome** dans la deuxième édition française de la « *La Maçonnerie à la conquête de l'Eglise* » par Carlo Alberto Agnoli **en mars 2001**, est complétée de beaucoup de renseignements qui en font un véritable outil de travail.

Comme l'a souhaité le CIRS nous la mettons à votre disposition. Le CIRS s'en sert pour la poursuite de ses travaux sur les origines de **Pontificalis Romani** (1968), et la complète par ses propres recherches et informations.

Cette liste est travaillée, chaque onglet sous Excel apporte un classement ou des éléments nouveaux. **Elle donne une idée très impressionnante de la pénétration de la structure de gouvernement de l'Eglise par la maçonnerie dès le règne du Pape Pie XII.**

Nous avons déjà publié des éléments de cette liste le 1^{er}³ et le 28⁴ septembre 2006, à l'occasion de la promotion puis rétrogradation de **Lajolo-LAGI** par l'abbé apostat Ratzinger. Le Machiavel bavarois avait en effet renoncé à laisser Lajolo-LAGI dans un poste trop visible après le rappel de l'inscription de Lajolo-LAGI à la maçonnerie italienne.

Mgr Fellay en 1999, avant qu'il n'amorce en 2000 les discussions pour son ralliement à la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre), **avait repris lui-même des informations de la première édition en 1997 de ce livre d'Agnoli pour dénoncer quatre loges cléricales en activité au Vatican.**

Nous avons publié le 1^{er} novembre 2006 la vidéo de ces déclarations de Mgr Fellay, sur notre site⁵ :

Commentaire — Il (Mgr Fellay) est l'un des quatre évêques qui ont reçu la consécration épiscopale de l'archevêque Mgr Lefebvre à Écône en 1988. C'est pour cette raison que Rome l'a excommunié. **Peut-être afin de stigmatiser en tant que tel ce qu'il a osé à la suite du Fondateur : s'écarter du chemin qu'a pris l'Eglise depuis Vatican II.**

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

² La Loge *Propaganda Due* (P2) est la loge « sœur » de la Loge *Propaganda Uno* (P1) qui fut fondée un siècle auparavant dans les années 1850 par Giuseppe Mazzini lui-même à Palerme, loge qui fut l'une des loges fondatrices du Grand Orient d'Italie.

³ <http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-01-B-00-Lajolo-Ratzinger.pdf>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-28-A-00-Limogeage_de_Lajolo-1.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm

Mgr Fellay — *On ne peut pas directement le démontrer, mais je crois tout de même, que ces actes, que ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition.*

Commentaire — Comment pourriez-vous, sur cette base, inviter à prier Dieu, les fidèles de religions qui rejettent le Christ Jésus en tant qu'unique médiateur entre Dieu et les hommes?

Mgr Fellay — *Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Eglise. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais*, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même.*

Le 8 juillet 2007, Mgr Fellay fait chanter des *Te Deum* et des *Magnificat* pour le chef de cette organisation profondément liée à la maçonnerie et son *Motu Proprio* de séduction et de pseudo-« **restauration** ».

Que s'est-il donc passé depuis 1999 ?

Qu'est-il donc arrivé à Mgr Fellay ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Vidéo « *L'esprit de la Loge dans l'Eglise* » - Menzingen (FSSPX, Suisse)
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

« ces actions font partie d'un plan, **un plan** qui a été élaboré assez tôt, au moins **au début du siècle**, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une **religion mondiale**. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition » **Mgr Fellay**

« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie... »

même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même » Mgr Fellay



Liste de 116 noms, Prélats et quelques prêtres et laïcs affiliés en 1976 à la Franc-maçonnerie en Italie

Publiée le 10 août 1976 par le magazine *Panorama*, puis complétée, le 12 septembre 1978 dans l'*Osservatore Politico* par le journaliste italien Mino Pecorelli, qui sera assassiné dans la rue dans sa voiture quelques temps plus tard en 1979.

C'est à la suite du scandale médiatique qui éclata en Italie à l'occasion de la publication en 1976 dans *Panorama* de cette première liste de Prélats Francs-Maçons, que Montini-Paul VI se sentit obligé d'envoyer, immédiatement et sans explications, en exil à Téhéran en tant que « pro-nonce apostolique », Annibale Bugnini, l'artisan principal de la destruction du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech par sa réforme radicale de la Liturgie catholique entreprise sous son contrôle étroit, auquel il venait pourtant quelques temps auparavant de conférer la dignité d'Archevêque de La Sainte Eglise.

Le nom de chaque individu est suivi de sa position officielle lorsqu'elle est connue, de la date de son inscription aux registres de la Franc-Maçonnerie en Italie, de son code #, et de son nom de code lorsqu'il est connu.

1. **1. Albondi, Alberto.** Bishop of Livorno, (Leghorn). Initiated 8-5-58; I.D. # 7-2431.
2. **2. Abrech, Pio.** In the Sacred Congregation Bishops. 11-27-67; # 63-143.
3. **3. Acquaviva, Sabino.** Professor of Religion at the University of Padova, (Padua). 12-3-69; # 275-69.
4. **4. Alessandro, Father Gottardi.** (Addressed as Doctor in Masonic meetings.) President of Fratelli Maristi. 6-14-59.
5. **5. Angelini Fiorenzo.** Bishop of Messenel Greece. 10-14-57; # 14-005.
6. **6. Argentieri, Benedetto.** Patriarch to the Holy See. 3-11-70; # 298-A.
7. **7. Bea, Augustin. Cardinal. Secretary of State (next to Pope) under Pope John XXIII and Pope Paul VI.**
8. **8. Baggio, Sebastiano. Cardinal. Prefect of the Sacred Congregation of Bishops. (This is a crucial Congregation since it appoints new Bishops.) Secretary of State under Pope John Paul II from 1989 to 1992. 8-14-57; # 85-1640. Masonic code name "SEBA." He controls consecration of Bishops.**
9. **9. Balboni, Dante.** Assistant to the Vatican Pontifical . Commission for Biblical Studies. 7-23-68; # 79-14 "BALDA."
10. **10. Baldassarri Salvatore.** Bishop of Ravenna, Italy. 2-19-58; # 4315-19. "BALSA."
11. **11. Balducci, Ernesto.** Religious sculpture artist. 5-16-66; # 1452-3.
12. **12. Basadonna, Ernesto.** Prelate of Milan, 9-14-63; # 9-243. "BASE."
13. **13. Batelli, Giulio.** Lay member of many scientific academies. 8-24-59;# 29-A. "GIBA."
14. **14. Bedeschi, Lorenzo.** 2-19-59; # 24-041. "BELO."
15. **15. Belloli, Luigi.** Rector of Seminar; Lombardy, Ita- ly. 4-6-58; # 22-04. "BELLU."
16. **16. Belluchi, Cleto.** Coadjutor Bishop of Fermo, Italy. 6-4-68; # 12-217.
17. **17. Bettazzi, Luigi.** Bishop of Ivera, Italy. 5-11-66; # 1347-45. "LUBE."
18. **18. Bianchi, Ciovanni.** 10-23-69; # 2215-11. "BIGI."
19. **19. Biffi, Franco, Mgr. Rector of Church of St. John Lateran Pontifical University. He is head of this University and controls what is being taught. He heard confessions of Pope Paul VI. 8-15-59. "BIFRA."**
20. **20. Bicarella, Mario.** Prelate of Vicenza, Italy. 9-23-64; # 21-014. "BIMA."
21. **21. Bonicelli, Gaetano.** Bishop of Albano, Italy. 5-12-59; # 63-1428, "BOGA."

22. **22. Boretti, Giancarlo.** 3-21-65; # 0-241. "BORGI."
23. **23. Bovone, Alberto.** Substitute Secretary of the Sacred Office. 3-30-67; # 254-3. "ALBO."
24. **24. Brini, Mario.** Archbishop. Secretary of Chinese, Oriental, and Pagans. Member of Pontifical Commission to Russia. Has control of rewriting Canon Law. 7-7-68; # 15670. "MABRI."
25. **25. Bugnini, Annibale. Archbishop. Wrote Novus Ordo Mass. Envoy to Iran, 4-23-63; # 1365-75. "BUAN."**
26. **26. Buro, Michele.** Bishop. Prelate of Pontifical Commission to Latin America, 3-21-69; # 140-2. "BUMI."
27. **27. Cacciavillan, Agostino.** Secretariat of State. 11-6-60; # 13-154.
28. **28. Cameli, Umberto.** Director in Office of the Ecclesiastical Affairs of Italy in regard to education in Catholic doctrine. 11-17-60; # 9-1436.
29. **29. Caprile, Giovanni.** Director of Catholic Civil Affairs. 9-5-57; # 21-014. "GICA."
30. **30. Caputo, Giuseppe.** 11-15-71; # 6125-63. "GICAP."
31. **31. Casaroli, Agostino. Cardinal. Secretary of State (next to Pope) under Pope John Paul II since July 1, 1979 until retired in 1989. 9-28-57; # 41-076. "CASA."**
32. **32. Cerruti, Flaminio.** Chief of the Office of the University of Congregation Studies. 4-2-60; # 76-2154. "CEFLA."
33. **33. Ciarrocchi, Mario.** Bishop. 8-23-62; # 123-A. "CIMA."
34. **34. Chiavacci, Enrico.** Professor of Moral Theology, University of Florence, Italy. 7-2-70; # 121-34. "CHIE."
35. **35. Conte, Carmelo.** 9-16-67; # 43-096. "CONCA."
36. **36. Csele, Alessandro.** 3-25-60; # 1354-09. "ALCSE."
37. **37. Dadagio, Luigi.** Papal Nuncio to Spain. Archbishop of Lero. 9-8-67. # 43-B. "LUDA."
38. **38. D'Antonio, Enzo.** Archbishop of Trivento. 6-21-69; # 214-53.
39. **39. De Bous, Donato.** Bishop. 6-24-68; # 321-02. "DEBO."
40. **40. Del Gallo Reoccagiovane, Luigi.** Bishop.
41. **41. Del Monte, Aldo.** Bishop of Novara, Italy. 8-25-69; # 32-012. "ADELMO."
42. **42. Faltin, Danielle.** 6-4-70; # 9-1207. "FADA."
43. **43. Ferraioli, Giuseppe.** Member of Sacred Congregation for Public Affairs. 11-24-69; # 004-125. "GIFE."
44. **44. Franzoni, Giovanni.** 3-2-65; # 2246-47. "FRAGI."
45. **45. Gemmiti, Vito.** Sacred Congregation of Bishops. 3-25-68; # 54-13. "VIGE."
46. **46. Girardi, Giulio.** 9-8-70; # 1471-52. "GIG."
47. **47. Fiorenzo, Angelinin.** Bishop. Title of Commendator of the Holy Spirit. Vicar General of Roman Hospitals. Controls hospital trust - funds. Consecrated Bishop 7-19-56; joined Masons 10-14-57.
48. **48. Giustetti, Massimo.** 4-12-70; # 13-065. "GIUMA."
49. **49. Gottardi, Alessandro.** Procurator and Postulator General of Fratelli Maristi. Archbishop of Trent. 6-13-59; # 2437-14. "ALGO."
50. **50. Gozzini, Mario.** 5-14-70; # 31-11. "MAGO."
51. **51. Grazinai, Carlo.** Rector of the Vatican Minor Seminary. 7-23-61; # 156-3. "GRACA."
52. **52. Gregagnin, Antonio.** Tribune of First Causes for Beatification. 10-19-67; # 8-45. "GREA."
53. **53. Gualdrini, Franco. Rector of Capranica. 5-22-61; # 21-352. "GUFRA."**
54. **54. Ilari, Annibale.** Abbot. 3-16-69; # 43-86. "ILA."
55. **55. Laghi, Pio.** Nunzio, Apostolic Delegate to Argentina, and then to U.S.A. until 1995. 8-24-69; # 0-538. "LAPI."
56. **56. Lajolo, Giovanni.** Member of Council of Public Affairs of the Church. 7-27-70; # 21-1397. "LAGI."
57. **57. Lanzoni, Angelo.** Chief of the Office of Secretary of State. 9-24-56; # 6-324. "LANA."
58. **58. Levi, Virgillio (alias Levine), Monsignor. Assistant Director of Official Vatican Newspaper, l'Osservatore Romano. Manages Vatican Radio Station. 7-4-58; # 241-3. "VILE."**

59. **59. Lozza, Lino.** Chancellor of Rome Academy of St. Thomas Aquinas of-Catholic Religion. 7-23-69; # 12-768. "LOLI."
60. **60. Lienart, Achille. Cardinal. Grand Master top Mason. Bishop of Lille, France. Recruits Masons. Was leader of progressive forces at Vatican II Council.**
61. **61. Macchi, Pasquale. Cardinal. Pope Paul's Prelate of Honour and Private Secretary until he was excommunicated for heresy by Pope Paul VI. Was reinstated by Secretary of State Jean Villot, and made a Cardinal. 4-23-58; # 5463-2. "MAPA."**
62. **62. Mancini, Italo.** Director of Sua Santita. 3-18-68; # I551-142. "MANI."
63. **63. Manfrini, Enrico.** Lay Consultor of Pontifical Commission of Sacred Art. 2-21-68; # 968-c. "MANE."
64. **64. Marchisano, Francesco.** Prelate Honour of the Pope. Secretary Congregation for Seminaries and Universities of Studies. 2-4-61; 4536-3. "FRAMA."
65. **65. Marcinkus, Paul. American bodyguard for imposter Pope. From Cicero, Illinois. Stands 6'4". President for Institute for Training Religious. 8-21-67; # 43-649. Called "GORILLA." Code name "MARPA."**
66. **66. Marsili, Salvatore.** Abbot of Order of St. Benedict of Finalpia near Modena, Italy. 7-2-63; # 1278-49. "SALMA."
67. **67. Mazza, Antonio.** Titular Bishop of Velia. Secretary General of Holy Year, 1975. 4-14-71. # 054-329. "MANU."
68. **68. Mazzi, Venerio.** Member of Council of Public Affairs of the Church. 10-13-66; # 052-s. "MAVE."
69. **69. Mazzoni, Pier Luigi.** Congregation of Bishops. 9-14-59; # 59-2. "PILUM."
70. **70. Maverna, Luigi.** Bishop of Chiavari, Genoa, Italy. Assistant General of Italian Catholic Azione. 6-3-68; # 441-c. "LUMA."
71. **71. Mensa, Albino.** Archbishop of Vercelli, Piedmont, Italy. 7-23-59; # 53-23. "MENA."
72. **72. Messina, Carlo.** 3-21-70; # 21-045. "MECA."
73. **73. Messina, Zanon (Adele).** 9-25-68; # 045-329. "AMEZ."
74. **74. Monduzzi, Dino.** Regent to the Prefect of the Pontifical House. 3-11 -67; # 190-2. "MONDI."
75. **75. Mongillo, Daimazio.** Professor of Dominican Moral Theology, Holy Angels Institute of Roma. 2-16-69; # 2145-22. "MONDA."
76. **76. Morgante, Marcello.** Bishop of Ascoli Piceno in East Italy. 7-22-55; # 78-3601. MORMA."
77. **77. Natalini, Teuzo.** Vice President of the Archives of Secretariat of the Vatican. 6-17-67; # 21-44d. "NATE."
78. **78. Nigro, Carmelo.** Rector of the Seminary, Pontifical of Major Studies. 12-21-70; # 23-154. "CARNI."
79. **79. Noe, Virgillio. Head of the Sacred Congregation of Divine Worship. He and Bugnini paid 5 Protestant Ministers and one Jewish Rabbi to create the Novus Ordo Mass. 4-3-61; # 43652-21. "VINO."**
80. **80. Palestra, Vittorie.** He is Legal Council of the Sacred Rota of the Vatican State. 5-6-43; # 1965. "PAVI."
81. **81. Pappalardo, Salvatore.** Cardinal. Archbishop of Palermo, Sicily. 4-15-68; # 234-07. "SALPA."
82. **82. Pasqualetti, Gottardo.** 6-15-60; # 4-231. "COPA."
83. **83. Pasquinelli, Dante.** Council of Nunzio of Madrid. 1-12-69; # 32-124. "PADA."
84. **84. Pellegrino, Michele.** Cardinal. Called "Protector of the Church", Archbishop of Torino (Turin, where the Holy Shroud of Jesus is kept). 5-2-60; # 352-36. "PALMI."
85. **85. Piana, Giannino.** 9-2-70; # 314-52. "GIPI."
86. **86. Pimpo, Mario.** Vicar of Office of General Affairs. 3-15-70; # 793-43. "PIMA."
87. **87. Pinto, Monsignor Pio Vito.** Attaché of Secretary of State and Notare of Second Section of Supreme Tribunal and of Apostolic Signature. 4-2-70; # 3317-42. "PIPIVI."
88. **88. Poletti, Ugo.** Cardinal. Vicar of S.S. Diocese of Rome. Controls clergy of Rome since 3-6-73. Member of Sacred Congregation of Sacraments and of Divine Worship. He is President of Pontifical Works and Preservation of the Faith. Also President of the Liturgical Academy. 2-17-69; # 32-1425. "UPO."

89. 89. Rizzi, Monsignor Mario. Sacred Congregation of Oriental Rites. Listed as "Prelate Bishop of Honour of the Holy Father, the Pope." Works under top-Mason Mario Brini in manipulating Canon Law. 9-16-69; # 43-179. "MARI," "MONMARI."

90. **90. Romita, Florenzo.** Was in Sacred Congregation of Clergy. 4-21-56; # 52-142. "FIRO."

91. **91. Rogger, Iquine.** Officer in S.S. (Diocese of Rome). 4-16-68; # 319-13. "IGRO."

92. **92. Rossano, Pietro.** Sacred Congregation of Non-Christian Religions. 2-12-68; # 3421-a. "PIRO."

93. **93. Ravela, Virgillio.** 6-12-64; # 32-14. "ROVI."

94. **94. Sabbatani, Aurelio.** Archbishop of Giustiniana (Giusgno, Milar Province, Italy). First Secretary Supreme Apostolic Segnatura. 6-22-69; # 87-43. "ASA"

95. **95. Sacchetti, Guilio.** Delegate of Governors - Marchese. 8-23-59; # 0991-b. "SAGI."

96. **96. Salerno, Francesco.** Bishop. Prefect Atti. Eccles. 5-4-62; # 0437-1. "SAFRA"

97. **97. Santangelo, Franceso.** Substitute General of Defense Legal Counsel. 11-12-70; # 32-096. "FRASA."

98. **98. Santini, Pietro.** Vice Official of the Vicar. 8-23-64; # 326-11. "SAPI."

99. **99. Savorelli, Fernando.** 1-14-69; # 004-51. "SAFE."

100**100. Savorelli, Renzo.** 6-12-65; # 34-692. "RESA."

101**101. Scanagatta, Gaetano.** Sacred Congregation of the Clergy. Member of Commission of Pomei and Loreto, Italy. 9-23-71; # 42-023. "GASCA."

102**102. Schasching, Giovanni.** 3-18-65; # 6374-23. "GISCHA," "GESUITA."

103**103. Schierano, Mario.** Titular Bishop of Acrida (Acrida in Cosenza Province, Italy.) Chief Military Chaplain of the Italian Armed Forces. 7-3-59; #14-3641. "MASCHI."

104**104. Semproni, Domenico.** Tribunal of the Vicarate of the Vatican. 4-16-60; # 00-12. "DOSE."

105 **105. Sensi, Giuseppe Mario.** Titular Archbishop of Sardi (Asia Minor near Smyrna). Papal Nunzio to Portugal. 11-2-67; # 18911-47. "GIMASE."

106**106. Sposito, Luigi.** Pontifical Commission for the Archives of the Church in Italy. Head Administrator of the Apostolic Seat of the Vatican.

107 107. Suenens, Leo. Cardinal. Title: Protector of the Church of St. Peter in Chains, outside Rome. Promotes Protestant Pentecostalism (Charismatics). Destroyed much Church dogma when he worked in 3 Sacred Congregations: 1) Propagation of the Faith; 2) Rites and Ceremonies in the Liturgy; 3) Seminaries. 6-15-67; # 21-64. "LESU."

108 **108. Trabalzini, Dino.** Bishop of Rieti (Reate, Perugia, Italy). Auxiliary Bishop of Southern Rome. 2-6-65; # 61-956. "TRADI."

109**109. Travia, Antonio.** Titular Archbishop of Termini Imerese. Head of Catholic schools. 9-15-67; # 16-141. "ATRA."

110**110. Trocchi, Vittorio.** Secretary for Catholic Laity in Consistory of the Vatican State Consultations. 7-12-62; # 3-896. "TROVI."

111**111. Tucci, Roberto.** Director General of Vatican Radio. 6-21-57; # 42-58. "TURO."

112**112. Tuoldo, David.** 6-9-67; # 191-44. "DATU."

113**113. Vale, Giorgio.** Priest. Official of Rome Diocese. 2-21-71; # 21-328. "VAGI."

114**114. Vergari, Piero.** Head Protocol Officer of the Vatican Office Segnatura. 12-14-70; # 3241-6. "PIVE."

115 115. Villot, Jean. Cardinal. Secretary of State during Pope Paul VI. He is Camerlengo (Treasurer). "JEANNI," "ZURIGO."

116**116. Zanini, Lino.** Titular Archbishop of Adrianopoli, which is Andrianopolis, Turkey. Apostolic Nuncio. Member of the Reverend Fabric of St. Peter's Basilica.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli
Source : *La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise* de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition m

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	RDI/-Eres.aicens
1	ABLONDI Alberto	Matricule 712431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958	1
2	ABRECH Pio	Matricule 63143 - API	lundi 27 novembre 1967	1
3	ACQUAVIVA Sabino	Matricule 27569 - SABA	mercredi 3 décembre 1969	1
4	ANGELINI Lorenzo	Matricule 14005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	1
5	ARGENTIERI Benedetto	Matricule 2981a - BEA	mercredi 11 mars 1970	1
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 852640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	1
7	BALBONI Dante	Matricule 79114 - BALDA	mardi 23 juillet 1968	1
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 431519 - BALSA	mercredi 19 février 1958	1
9	BALDUCCI Ernesto	Matricule 14523 - ERBA	lundi 16 mai 1966	1
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 91243 - BASE	samedi 14 septembre 1963	1
11	BATTELLI Giulio	Matricule 291a - GIBA	lundi 24 août 1959	1
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 24041 - BELO	jeudi 19 février 1959	1
13	BELLOLI Luigi	Matricule 22104 - BELLU	dimanche 6 avril 1968	1
14	BELLUCCI Clelio	Matricule 121217 - CLEBE	mardi 4 juin 1968	1
15	BETTAZZI Luigi	Matricule 134745 - LUBE	mercredi 11 mai 1966	1
16	BIANCHI Giovanni	Matricule 225111 - BIGI	jeudi 23 octobre 1969	1
17	BIFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	1
18	BICARELLA Mario	Matricule 21014 - BIMA	mercredi 23 septembre 1964	1
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 631428 - BOGA	mardi 12 mai 1959	1
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 01241 - BORG	dimanche 21 mars 1965	1
21	BOVONE Alberto	Matricule 25413 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	1
22	BRINI Mario	Matricule 15670 - MABRI	samedi 13 juillet 1968	1
23	BUGNINI Annibale	Matricule 136575 - BUAN	mardi 23 avril 1963	1
24	BURO Michele	Matricule 14012 - BUMI	vendredi 21 mars 1969	1
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 13154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	1
26	CAMELI Umberto	Matricule 91436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960	1
27	CAPRILE Giovanni	Matricule 21014 - GICA	jeudi 5 septembre 1957	1
28	CAPUTO Giuseppe	Matricule 612563 - GICAP	lundi 15 novembre 1971	1
29	CASAROLI Agostino	Matricule 41076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	1
30	CERRUTI Flaminio	Matricule 762154 - CEFLA	samedi 2 avril 1960	1
31	CIARROCCHI Mario	Matricule 1231a - CIMA	jeudi 23 août 1962	1
32	CHIARVACCI Enrico	Matricule 121134 - CHIE	jeudi 2 juillet 1970	1
33	CONTE Carmelo	Matricule 431096 - CONCA	samedi 16 septembre 1967	1
34	CSELE Alessandro	Matricule 135409 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960	1
35	DADAGIO Luigi	Matricule 431b - LUDA	dimanche 8 octobre 1967	1
36	D'ANTONIO Enzo	Matricule 21453 - EDA	samedi 21 juin 1969	1
37	DE BONIS Donato	Matricule 32102 - DONDEBO	lundi 24 juin 1968	1
38	DEL GALLO ROCCAGIOVANE Luigi	Matricule 10261 - DEGAR	jeudi 15 mai 1969	1
39	DEL MONTE Aldo	Matricule 321012 - ADELMO	lundi 25 août 1969	1
40	FALTN Daniele	Matricule 91207 - FADA	jeudi 4 juin 1970	1
41	FERRAIOLI Giuseppe	Matricule 004125 - GIFE	lundi 24 novembre 1969	1
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 224647 - FRAGI	mardi 2 mars 1965	1
43	GEWMITI Vito	Matricule 54113 - VIGE	lundi 25 mars 1968	1
44	GIRARDI Giulio	Matricule 147152 - GIGI	mardi 8 septembre 1970	1
45	GIUSTETTI Massimo	Matricule 131065 - GIUMA	dimanche 12 avril 1970	1
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 243714 - ALGO	samedi 13 juin 1959	1
47	GOZZINI Mario	Matricule 31111 - MAGO	jeudi 14 mai 1970	1
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 15613 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961	1
49	GREGAGNIN Antonio	Matricule 8445 - GREA	jeudi 19 octobre 1967	1
50	GUARDRINI Franco	Matricule 21352 - GUFRA	lundi 22 mai 1961	1
51	ILARI Annibale	Matricule 43186 - ILA	dimanche 16 mars 1969	1
52	LAGHI Pio	Matricule 0638 - LAPPI	dimanche 24 août 1969	1
53	LAJOLO Giovanni	Matricule 21397 - LAGI	lundi 27 juillet 1970	1
54	LANZONI Angelo	Matricule 61324 - LANA	samedi 24 septembre 1966	1
55	LEVI Virgilio	Matricule 24113 - VILE	vendredi 4 juillet 1958	1
56	LOZZA Lino	Matricule 127168 - LOLI	mercredi 23 juillet 1969	1
57	MACCHI Pasquale	Matricule 546312 - MAPA	mercredi 23 avril 1958	1
58	MANCINI Italo	Matricule 1551142 - MANI	lundi 18 mars 1968	1
59	MANFRINI Enrico	Matricule 9681c - MAINE	mercredi 21 février 1968	1
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 453613 - FRAMA	samedi 4 février 1961	1
61	MARCINKANO Paolo	Matricule 431649 - MARPA	lundi 21 août 1967	1
62	MARSILI Salvatore	Matricule 127849 - SALMA	mardi 2 juillet 1963	1

63	MAZZA Antonio	Matricule 054329 - MANU	mercredi 14 avril 1971	1	
64	MAZZI Venerio	Matricule 052/s - MAVE	jeudi 13 octobre 1966	1	
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 59/T - PILUM	lundi 14 septembre 1959	1	
66	MAVERNA Luigi	Matricule 441/c - LUNA	lundi 3 juin 1968	1	
67	MENSA Albino	Matricule 53/23 - MENA	jeudi 23 juillet 1959	1	
68	MESSINA Carlo	Matricule 210/45 - MECA	samedi 21 mars 1970	1	
69	MESSINA ZANONI Adele	Matricule 045/329 - AMEZ	mercredi 25 septembre 1968	1	
70	MONDUZZI Dino	Matricule 190/2 - MONDI	samedi 11 mars 1967	1	
71	MONGILLO Dalimazio	Matricule 2145/22 - MONDA	dimanche 16 février 1969	1	
72	MORGANTE Marcello	Matricule 78/0361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955	1	
73	NATALINI Terzo	Matricule 21/44d - NATE	samedi 17 juin 1967	1	
74	NIGRO Carmelo	Matricule 231/54 - CARNI	lundi 21 décembre 1970	1	
75	NOÉ Virgilio	Matricule 4365/21 - VINO	lundi 3 avril 1961	1	
76	PALESTRA Vittorio	Matricule 075/43 - PAVI	dimanche 9 juin 1968	1	
77	PAPPALARDO Salvatore	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	1	
78	PASQUALETTI Gottardo	Matricule 4/231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960	1	
79	PASQUINELLI Dante	Matricule 321/24 - PADA	dimanche 12 janvier 1969	1	
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	1	
81	PIANA Giannino	Matricule 314/52 - GIPI	mercredi 2 septembre 1970	1	
82	PIMPO Mario	Matricule 793/43 - PIMA	dimanche 15 mars 1970	1	
83	PINTO Pio Vito	Matricule 3317/42 - PIPVI o PII	jeudi 2 avril 1970	1	
84	POLETTI Ugo	Matricule 321/425 - UPO	lundi 17 février 1969	1	
85	RIZZI Mario	Matricule 431/79 - MARI	mardi 16 septembre 1969	1	
86	ROMITA Fiorenzo	Matricule 521/42 - FIRO	samedi 21 avril 1956	1	
87	ROGGER Igino	Matricule 319/13 - IGRO	mardi 16 avril 1968	1	
88	ROSSANO Pietro	Matricule 3421/a - PIRO	lundi 12 février 1968	1	
89	ROVERA Virgilio	Matricule 321/4 - ROVI	vendredi 12 juin 1964	1	
90	SABATTANI Aurelio	Matricule 87/43 - ASA	dimanche 22 juin 1969	1	
91	SACCHETTI Giulio	Matricule 0991/b - SAGI	dimanche 23 août 1959	1	
92	SALERNO Francesco	Matricule 0437/1 - SAFRA	vendredi 4 mai 1962	1	
93	SANTANGELO Francesco	Matricule 32/096 - FRASA	jeudi 12 novembre 1970	1	
94	SANTINI Pietro	Matricule 326/11 - SAPI	dimanche 23 août 1964	1	
95	SAVORELLI Fernando	Matricule 004/51 - SAFE	mardi 14 janvier 1969	1	
96	SAVORELLI Renzo	Matricule 34/692 - RESA	samedi 12 juin 1965	1	
97	SCANAGATTA Gaetano	Matricule 42/023 - GASCA	jeudi 23 septembre 1971	1	
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 6574/23 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965	1	
99	SCHIERANO Mario	Matricule 143/641 - MASCHI	jeudi 3 juillet 1959	1	
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 00/12 - DOSE	samedi 16 avril 1960	1	
101	SENSI Giuseppe Maria	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	1	
102	SPOSITO Luigi	Matricule 539/02 - SPOLU	jeudi 5 octobre 1967	1	
103	SUENENS Leo	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	1	
104	TRABALZINI Dino	Matricule 61/956 - TRADI	samedi 6 février 1965	1	
105	TRAVIA Antonio	Matricule 161/41 - ATTRA	dimanche 15 octobre 1967	1	
106	TROCCHI Vittorio	Matricule 3/896 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962	1	
107	TUCCI Roberto	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957	1	
108	TUROLDO David	Matricule 191/44 - DATU	vendredi 9 juin 1967	1	
109	VALE Giorgio	Matricule 24/326 - VAGI	dimanche 14 février 1971	1	
110	VERGARI Piero	Matricule 324/16 - PIVE	lundi 14 décembre 1970	1	
111	VILLOT Jean	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri)	samedi 6 août 1966	1	
112	ZANINI Lino	Matricule 2/956 - LIZA	mardi 5 août 1958	1	
113	FREGI Francesco Egisto	Matricule 1435/87	jeudi 14 février 1963	1	
114	TIRELLI Solito	Matricule 1257/95 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963	1	
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 1653/65 - CRESO	mercredi 22 mai 1963	1	
116	ROTARDI Tito	Matricule 1865/34 - TROTA	samedi 3 août 1963	1	
117	ORBASIO Igino	Matricule 1226/97 - OREI	lundi 17 septembre 1973	1	
118	DRUSILLA Italia	Matricule 1653/24 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963	1	
119	CROSTA Sante	Matricule 1254/65 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963	1	
120	RATOISI Tito	Matricule 1542/74 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963	1	
121	BEA Agostino	mort le jeudi 15 février 1973	1		
122	LIENART Achille	mort le Vendredi 15 novembre 1968	1		
123	FRANA Renzo			1	
124	SOBRERO Giuseppe			1	

elli le 2 Septembre 1978 par l'Osservatore Politico
ars 2001.

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque de Livourne, Italie (Leghorn)
Chargé d'Etude à la Sacrée Congrégation des Evêques
Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie
Evêque de Messone en Grèce, Vicaire Général des Hôpitaux de Rome, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers
Laïc de l'administration du Patriarcat du Saint-Siège
Cardinal, Prêta de la Sacrée Congrégation des Evêques, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, cotrôle la consécration des Evêques
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Biblique à la Bibliothèque du Vatican
Archevêque de Ravenne, Italie
Religieux de l'Ordre des Scolopis, Sculpteur
Prêta d'Honneur de Milan, Italie
Laïc, membre de diverses Académie scientifiques
Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie
Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie
Evêque d'Ivrea, Italie
Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI
Prêta de Vicenza, Italie
Evêque d'Albano, Italie
Sous-Secrétaire du Saint Office
Archevêque Titulaire d'Algisa, Secrétaire pour les Eglises Orientales et Chinoise, et pour les Payens, et l'un des trois membres de la Commission Pontificale pour la Russie, contrôle la réécriture du Droit Canon
Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui qui a conçu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
Evêque, Prêta de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine
Secrétariat d'Etat
Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie, Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique
Directeur de «Civiltà cattolica »
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 1989, proche de ce "Pape", Ministre des Affaires Etrangères du Vatican.
Chef de l'Office de l'Université de la Congrégation des Etudes
Evêque Prêta
Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie
Archevêque de Lero, Nonce Apostolique en Espagne
Archevêque de Trivento, Italie
Evêque, Premier Prêta de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican
Evêque, Prêta d'Antichambre
Evêque de Novara, Italie
Membre de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques
Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques
Recteur du Petit Séminaire du Vatican
Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales
Recteur de la Capranica
Chapelain de Sa Sainteté
Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Chef du Bureau du Secrétaire d'Etat
Monsignore, Directeur Adjoint de l'Osservatore Romano, le Journal Officiel du Vatican, Directeur de la Station "Radio Vatican."
Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique
Archevêque, Secrétaire privé et Prêta d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot
Chapelain de Sa Sainteté
Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré
Sous-Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités, Prêta d'Honneur du Pape
Evêque, Président de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gorilla"
Père Abbé Bénédictin de Finalpia, proche de Mordène, Italie

Liste des Cardinaux Frangs-Maçons inscrits à l'Orient d'Italie en 1976 selon la Liste publiée le 2 septembre 1978 par Mino PECOI
Source : La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.

LIENART Achille	lundi 30 juin 1930	1 PieXI	mort le jeudi 15 février 1973		Pie XII	LIENART Achille
BEA Agostino	lundi 14 décembre 1959	1 JXXIII	mort le Vendredi 15 novembre 1968		Pie XII	BEA Agostino
SUENENS Leo	lundi 19 mars 1962	1 JXXIII	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	Paul VI	SUENENS Leo
VILLOT Jean	lundi 22 février 1965	1 PVI	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri	samedi 6 août 1966	Paul VI	VILLOT Jean
PELLEGRINO Michele	jeudi 29 juin 1967	1 PVI	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	Jean XXIII	PELLEGRINO Michele
BAGGIO Sebastiano	dimanche 20 avril 1969	1 PVI	Matricule 85/2640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	Pie XII	BAGGIO Sebastiano
PAPPALARDO Salvatore	vendredi 30 mars 1973	1 PVI	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	Paul VI	PAPPALARDO Salvatore
POLETTI Ugo	vendredi 30 mars 1973	1 PVI	Matricule 32/1425 - UPO	lundi 17 février 1969	Paul VI	POLETTI Ugo
SENSI Giuseppe Maria	lundi 24 mai 1976	1 PVI	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	Paul VI	SENSI Giuseppe Maria
CASAROLI Agostino	samedi 30 juin 1979	1	Matricule 41/076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	Pie XII	CASAROLI Agostino
BIFFI Franco	samedi 25 mai 1985	1	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	Jean XXIII	BIFFI Franco
BOVONE Alberto	samedi 25 mai 1985	1	Matricule 254/3 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	Paul VI	BOVONE Alberto
ANGELINI Fiorenzo	vendredi 28 juin 1991	1	Matricule 14/005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	Pie XII	ANGELINI Fiorenzo
LAGHI Pio	vendredi 28 juin 1991	1	Matricule 0/538 - LAPi	dimanche 24 août 1969	Paul VI	LAGHI Pio
NOÉ Virgilio	vendredi 28 juin 1991	1	Matricule 43652/21 - VINO	lundi 3 avril 1961	Jean XXIII	NOÉ Virgilio
CACCIAVILLAN Agostino	mardi 27 février 2001	1	Matricule 13/154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	Jean XXIII	CACCIAVILLAN Agostino
TUCCI Roberto	mardi 27 février 2001	1	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957	Pie XII	TUCCI Roberto
MARCHISANO Francesco	dimanche 28 septembre 2003	1	Matricule 4536/3 - FRAMA	samedi 4 février 1961	Jean XXIII	MARCHISANO Francesco
Pie XI, Pape	Paul VI, Pape	9				
lundi 6 février 1922	vendredi 21 juin 1963					
vendredi 10 février 1939	dimanche 6 août 1978					
Pie XII, Pape	Jean-Paul Ier, Pape					
jeudi 2 mars 1939	samedi 26 août 1978					
jeudi 9 octobre 1958	jeudi 28 septembre 1978					
Jean XXIII, Pape	Jean-Paul II, Pape					
mardi 28 octobre 1958	lundi 16 octobre 1978					
lundi 3 juin 1963	samedi 2 avril 2005					
	Benoît XVI, Pape					
	mardi 19 avril 2005					

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 :
Source : La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	REGNERDII/-Evres.aicens
72	MORGANTE Marcello	Matricule 780361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955	1
86	ROMITA Fiorenzo	Matricule 521142 - FRO	samedi 21 avril 1956	PexII 1
107	TUCCI Roberto	Matricule 42158 - TURO	vendredi 21 juin 1957	PexII 1
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 8512640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	PexII 1
27	CAPRILE Giovanni	Matricule 211014 - GICA	jeudi 5 septembre 1957	PexII 1
29	CASAROLI Agostino	Matricule 411076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	PexII 1
4	ANGELINI Fiorenzo	Matricule 141005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	PexII 1
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 431519 - BALSA	mercredi 19 février 1958	PexII 1
13	BELLOLI Luigi	Matricule 22104 - BELLU	dimanche 6 avril 1958	PexII 1
57	MACCHI Pasquale	Matricule 546312 - MAPA	mercredi 23 avril 1958	PexII 1
55	LEVI Virgilio	Matricule 24113 - VILE	vendredi 4 juillet 1958	PexII 1
112	ZANINI Lino	Matricule 29156 - LIZA	mardi 5 août 1958	PexII 1
1	ABLONDI Alberto	Matricule 712431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958	PexII 1
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 241041 - BELO	jeudi 19 février 1959 JeanXXII	1
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 6311428 - BOGA	mardi 12 mai 1959 JeanXXII	1
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 2437114 - ALGO	samedi 13 juin 1959 JeanXXII	1
99	SCHIERANO Mario	Matricule 1413641 - MASCHI	vendredi 3 juillet 1959 JeanXXII	1
67	MENSA Albino	Matricule 53123 - MENA	jeudi 23 juillet 1959 JeanXXII	1
17	BIFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959 JeanXXII	1
91	SACCHETTI Giulio	Matricule 089110 - SAGI	dimanche 23 août 1959 JeanXXII	1
11	BATTELLI Giulio	Matricule 2918 - GIBA	lundi 24 août 1959 JeanXXII	1
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 5917 - PILUM	lundi 14 septembre 1959 JeanXXII	1
34	CSELE Alessandro	Matricule 135409 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960 JeanXXII	1
30	CERRUTI Flaminio	Matricule 7612154 - CEFLA	samedi 2 avril 1960 JeanXXII	1
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 00112 - DOSE	samedi 16 avril 1960 JeanXXII	1
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 352136 - PALMI	lundi 2 mai 1960 JeanXXII	1
78	PASQUALETTI Gortardo	Matricule 41231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960 JeanXXII	1
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 131154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960 JeanXXII	1
26	CAMELI Umberto	Matricule 911436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960 JeanXXII	1
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 45369 - FRAMA	samedi 4 février 1961 JeanXXII	1
75	NOÉ Virgilio	Matricule 4365221 - VINO	lundi 3 avril 1961 JeanXXII	1
50	GUARDINI Franco	Matricule 211352 - GUFRA	lundi 22 mai 1961 JeanXXII	1
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 15613 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961 JeanXXII	1
92	SALERNO Francesco	Matricule 043711 - SAFFRA	vendredi 4 mai 1962 JeanXXII	1
106	TROCCCHI Vittorio	Matricule 38196 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962 JeanXXII	1
31	CIAROCCHI Mario	Matricule 1231a - CIMA	jeudi 23 août 1962 JeanXXII	1
113	FREGI Francesco Egidio	Matricule 1435187	jeudi 14 février 1963 JeanXXII	1
23	BUGNINI Annibale	Matricule 1365175 - BUAN	mardi 23 avril 1963 JeanXXII	1
114	TIRELLI Sotiro	Matricule 1257195 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963 JeanXXII	1
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 1653165 - CRESO	mercredi 22 mai 1963 JeanXXII	1
62	MARSILI Salvatore	Matricule 1278149 - SALMA	mercredi 2 juillet 1963	PauVI 1
116	ROTARDI Tito	Matricule 1865134 - TROTA	samedi 3 août 1963	PauVI 1
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 19243 - BASE	samedi 14 septembre 1963	PauVI 1
118	DRUSILLA Italia	Matricule 1653124 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963	PauVI 1
119	CROSTA Sante	Matricule 1254165 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963	PauVI 1
120	RATOISI Tito	Matricule 1542174 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963	PauVI 1
89	ROVERA Virgilio	Matricule 32114 - ROVI	dimanche 12 juin 1964	PauVI 1
94	SANTINI Pietro	Matricule 326111 - SAPI	vendredi 23 août 1964	PauVI 1
18	BICARELLA Mario	Matricule 211014 - BIMA	dimanche 23 septembre 1964	PauVI 1
104	TRABALZINI Dino	Matricule 611956 - TRADI	samedi 6 février 1965	PauVI 1
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 2246147 - FRAGI	mardi 2 mars 1965	PauVI 1
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 6574123 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965	PauVI 1
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 01241 - BORG	dimanche 21 mars 1965	PauVI 1
96	SAVARELLI Renzo	Matricule 341692 - RESA	samedi 12 juin 1965	PauVI 1
15	BETTATZI Luigi	Matricule 1347145 - LUBE	mercredi 11 mai 1966	PauVI 1
9	BALDUCI Ernesto	Matricule 145213 - ERBA	lundi 16 mai 1966	PauVI 1
111	VILLOT Jean	Matricule 04113 - JEANNI (Zuri)	samedi 6 août 1966	PauVI 1
54	LANZONI Angelo	Matricule 61324 - LANA	samedi 24 septembre 1966	PauVI 1
64	MAZZI Venerio	Matricule 05211 - MAVE	jeudi 13 octobre 1966	PauVI 1
70	MONDUZZI Dino	Matricule 19012 - MONDI	samedi 11 mars 1967	PauVI 1
21	BOVONE Alberto	Matricule 25413 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	PauVI 1
108	TUROLDO David	Matricule 191144 - DATU	vendredi 9 juin 1967	PauVI 1
103	SUENENS Leo	Matricule 21164 - LESU	jeudi 15 juin 1967	PauVI 1
73	NATALINI Terzo	Matricule 21144d - NATE	samedi 17 juin 1967	PauVI 1

[illegible]

Septembre 1978 par l'Osservatore Politico

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque d'Ascoli Piceno, Italie orientale
Appartenant à la Sacrée Congrégation du Clergé. Décédé.

Directeur Général de Radio Vatican

Cardinal, Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques. Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, contrôle la consécration des Evêques

Directeur de «Civiltà cattolica»

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 1985, proche de ce "Pape". Ministre des Affaires Etrangères du Vatican.

Evêque de Messine en Grèce. Vicair Général des Hôpitaux de Rome. Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers

Archevêque de Ravenne, Italie

Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie

Cardinal, Secrétaire privé et Prélat d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot

Monsignore, Directeur Adjoint de l'Osservatore Romano", le Journal Officiel du Vatican, Directeur de la Satton "Radio Vatican "

Archevêque Titulaire d'Adrianopoli, Italie, ancien Nonce Apostolique, Membre de la réverée fabrique de Saint Pierre

Evêque de Livourne, Italie (Leghorn)

Evêque d'Albano, Italie

Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques:

Evêque Titulaire d'Acrida (Province de Conserza), Italie, Chapelain Militaire en Chef des Forces Armées Italiennes

Archevêque de Vercelli, Italie

Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI

Marquis, délégué au gouverneur

Lait, membre de diverses Académie scientifiques

Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques

Chief de l'Office de l'Université de la Congrégation des Etudes

Membre du Tribunal du Vicariat du Vatican

Cardinal, Archevêque de Turin, Italie, Conservateur Pontifical du Saint Suaire. C'est lui qui avait conclu en 1989 que cette pièce archéologique sacrée était un faux à la suite des fausses datations anglosaxonnes au carbone 14.

Secrétariat d'Etat

Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie. Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique

Sous-Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités. Prélat d'Honneur du Pape

Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. C'est lui qui, avec Bugnini, qui a associé cinq pasteurs protestants et un Rabbini lui pour élaborer le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1965

Recteur de la Capranica

Recteur du Petit Séminaire du Vatican

Evêque. Préfet référendaire à la Signature, Membre de la Préfecture des Actes Ecclésiastiques:

Lait, Avocat Secrétaire pour les Consultations des Laïcs Catholiques au Consistoire de l'Etat du Vatican

Evêque Prélat

Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui quia conçu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969

Père Abbé Bénédicte de Finalpia, proche de Modène, Italie

Prélat d'Honneur de Milan, Italie

Officielle au Vicariat du Diocèse de Rome

Prélat de Vicenza, Italie

Evêque de Rieti, Italie, Evêque auxiliaire de Rome Sud

Père Jésuite

Evêque d'Ivrea, Italie

Religieux de l'Ordre des Scolopis, Sculpteur

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Paul VI, Camerlingue du Pape (Trésorier), C'est lui qui présida au obsèques de Jean-Paul Ier après le décès soudain et très suspect de ce dernier en 1978

Chief du Bureau du Secrétaire d'Etat

Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise

Régent à la Préfecture de la Maison Pontificale

Sous-Secrétaire du Saint Office

Cardinal, Membre de trois Congrégations : La Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, la Sacrée Congrégation pour le Clergé (Séminaires), Protecteur de l'Eglise Saint Pierre aux Liens.

Vice-Préfet, adjoint aux Archives Secrètes du Vatican

Evêque, Président de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gonfla"
Membre de la Commission des Archives Ecclésiastiques pour l'Italie, Administrateur en Chef du Patrimoine du Siège Apostolique Archevêque de Lero, Nonce Apostolique en Espagne Archevêque Titulaire de Termini Imerese, Responsables des Ecoles Catholiques, Membre de la Confraternité des Elemosinieri de Sa Sainteté Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales Archevêque Titulaire de Sardes (proche de Smyrne en Asie Mineure)Nonce Apostolique au Portugal, Chargé d'Etude à la Sacrée Congrégation des Evêques Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Religions non-chrétiennes Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré Chaplain de Sa Sainteté Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques Cardinal, Archevêque de Palermo, Sicile, Italie Chaplain de Sa Sainteté Evêque de Chiavari, Genoa, Italie, Assistant Général pour l'Action Catholique Italienne Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote et Promoteur de la Justice de l'Etat du Vatican
Evêque, Premier Prélat de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Bibliques à la Bibliothèque du Vatican
Conseiller du Nonce Apostolique à Madrid, Espagne
Père Dominicain, Professeur de Théologie Morale à l'Institut de l'Angelicum de Rome Cardinal, Membre de la Sacrée Congrégation des Sacrements et du Culte Divin, Président des Œuvres Pontificales pour la Préservation de la Foi, Président de l'Académie Liturgique, Vicaire de Sa Sainteté au Diocèse de Rome, Il contrôlait le clergé de Rome depuis le 6 mars 1973 Chaplain de Sa Sainteté Evêque, Prélat de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine Evêque, Prélat d'Antichambre Archevêque de Trivento, Italie Archevêque Titulaire de Gustiniana, Italie, Premier Secrétaire du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine Evêque de Novara, Italie Evêque, Chef de Bureau à la Sacrée Congrégation des Rites Orientaux, Prélat d'Honneur du Saint Père, travaille sous l'autorité maçonnique de Mario BRINI à la réécriture du Droit Canon.
Membre de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie Laïc de l'administration du Patriarcat du Saint-Siège Vicaire de l'Office des Affaires Générale au Vatican Monsignore, Secrétaire attaché à la Seconde Section du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique
Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise Substitut Promoteur de Justice de l'Etat du Vatican et Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote Chef des responsables du Protocole à l'Office de la Signature Apostolique Recteur du Séminaire Pontifical pour les Etudes Juridiques
Chaplain de Sa Sainteté Evêque Titulaire de Velle, Italie, Secrétaire Général pour l'Année Sainte de 1975 Membre de la Commission pour Pompei et Loreto, Italie, à la Sacrée Congrégation du Clergé Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean XXIII et Paul VI, proche de ces "Papes" Cardinal, Evêque de Lille, France, Grand Maître de la Maçonnerie, recrute des Francs-Maçons,il fut le Chef des forces progressistes au Concile Vatican I

LISTE de Prélats Italiens Franks-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 1978, Source : La Maçonnerie à la Conquête de l'Église de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT	RDIV.-Evres.-alcens
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 24/041 - BELO	jeudi 19 février 1959		1
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 631428 - BOGA	samedi 12 mai 1959	1	
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 243714 - ALGO	samedi 13 juin 1959	1	
99	SCHIERANO Mario	Matricule 143641 - MASCHI	vendredi 3 juillet 1959	1	
67	MENSA Albino	Matricule 5323 - MENA	jeudi 23 juillet 1959	1	
17	BIFFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	samedi 25 mai 1985	1
91	SACCETTI Giulio	Matricule 09910 - SAGI	dimanche 23 août 1959		1
11	BATTELLI Giulio	Matricule 298a - GBA	lundi 24 août 1959		1
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 597T - PILUM	lundi 14 septembre 1959	1	
34	CSELE Alessandro	Matricule 135409 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960	1	1
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 0012 - DOSE	samedi 2 avril 1960		
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 35236 - PALMI	samedi 16 mai 1960	jeudi 29 juin 1967	1
78	PASQUALETTI Gotardo	Matricule 41231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960		
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 13154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	mardi 27 février 2001	1
26	CAMELI Umberto	Matricule 91436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960		
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 43363 - FRAMA	samedi 4 février 1961	dimanche 28 septembre 2003	1
75	NOÉ Virgilio	Matricule 4365221 - VINO	lundi 3 avril 1961	vendredi 28 juin 1991	1
50	GUARDINI Franco	Matricule 21582 - GUFRA	lundi 22 mai 1961		1
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 1563 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961		1
92	SALERNO Francesco	Matricule 04371 - SAFRA	vendredi 4 mai 1962	1	
106	TROCCHI Vittorio	Matricule 3896 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962		1
31	CIARROCCI Mario	Matricule 1238a - CIMA	jeudi 23 août 1962	1	
113	FREGI Francesco Egidio	Matricule 143567	jeudi 14 février 1963		1
23	BUGNINI Annibale	Matricule 136575 - BUAN	mardi 23 avril 1963	1	
114	TIRELLI Solito	Matricule 125785 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963		1
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 165365 - CRESO	mercredi 22 mai 1963		1
27	Jean XXIII, Pape	Paul VI, Pape		5	9
	mardi 28 octobre 1958	vendredi 21 juin 1963		4	3
	lundi 3 juin 1963	dimanche 6 août 1978			6

car l'Osservatore Politico

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

- Evêque d'Albano, Italie
- Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques:
- Evêque Titulaire d'Acrida (Province de Consenza), Italie, Chapelain Militaire en Chef des Forces Armées Italiennes
- Archevêque de Vercelli, Italie
- Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI
- Marquis, délégué au gouverneur
- Laïc, membre de diverses Académie scientifiques
- Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques
- Chef de l'Office de l'Université de la Conrégation des Etudes
- Membre du Tribunal du Vicariat du Vatican
- Cardinal, Archevêque de Turin, Italie, Conservateur Pontifical du Saint Suaire. C'est lui qui avait conclu en 1988 que cette pièce archéologique sacrée était un faux à la suite des fausses datations anglosaxonnes au carbone 14
- Secrétariat d'Etat
- Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie, Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique
- Sous-secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités, Prélat d'Honneur du Pape
- Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. C'est lui qui, avec Bugnini, qui a associé cinq pasteurs protestants et un Rabbini juif pour élaborer le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
- Recteur de la Capranica
- Recteur du Petit Séminaire du Vatican
- Evêque, Préfet référendaire à la Signature, Membre de la Préfecture des Actes Ecclésiastiques:
- Laïc, Avocat Secrétaire pour les Consultations des Laïcs Catholiques au Consistoire de l'Etat du Vatican
- Evêque Prélat
- Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui qui a conclu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969

LISTE de Prélats Italiens Franch-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 19 Source : La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT RDI/r.	Eves-alcens
62	MARSILI Salvatore	Matricule 127849 - SALMA	mardi 2 juillet 1963		1
116	ROTARDI Tito	Matricule 186534 - TROTA	samedi 3 août 1963		1
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 91243 - BASE	samedi 14 septembre 1963		1
118	DRUSILLA Italia	Matricule 165324 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963		1
119	CROSTA Sante	Matricule 125465 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963		1
120	RAIOSI Tito	Matricule 154274 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963		1
89	ROVERA Virgilio	Matricule 32114 - ROVI	vendredi 12 juin 1964		1
94	SANTINI Pietro	Matricule 32611 - SAPI	dimanche 23 août 1964		1
18	BICARELLA Mario	Matricule 21014 - BIMA	dimanche 23 septembre 1964		1
104	FRANZONI Giovanni	Matricule 61566 - TRADI	samedi 6 février 1965		1
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 224647 - FRAGI	mardi 2 mars 1965		1
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 657423 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965		1
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 01241 - BORG	dimanche 21 mars 1965		1
96	SAVORELLI Renzo	Matricule 34692 - RESA	samedi 12 juin 1965		1
15	BETTAZZI Luigi	Matricule 134745 - LUBE	mercredi 11 mai 1966		1
9	BALDUCCI Ernesto	Matricule 14523 - ERBA	lundi 16 mai 1966		1
111	VILLOT Jean	Matricule 04113 - JEANNI (Zuri)	samedi 6 août 1966	lundi 22 février 1965	1
54	LANZONI Angelo	Matricule 61234 - LANA	samedi 24 septembre 1966		1
64	MAZZI Venerio	Matricule 05215 - MAVE	jeudi 13 octobre 1966		1
70	MONDUZZI Dino	Matricule 19012 - MONDI	samedi 11 mars 1967		1
21	BOVONE Alberto	Matricule 25413 - ALBO	dimanche 30 avril 1967		1
108	TUROLDO David	Matricule 191144 - DATU	vendredi 9 juin 1967	samedi 25 mai 1965	1
103	SUENENS Leo	Matricule 21164 - LESU	jeudi 15 juin 1967	lundi 19 mars 1962	1
73	NATALINI Terzo	Matricule 211441 - NATE	samedi 17 juin 1967		1
61	MARCINKUS Paolo	Matricule 43196 - MARPA	lundi 21 août 1967		1
33	CONTE Carmelo	Matricule 43196 - CONCA	samedi 16 septembre 1967		1
102	SPOSITO Luigi	Matricule 53902 - SPOLU	jeudi 5 octobre 1967		1
35	DADAGIO Luigi	Matricule 4319 - LUDA	dimanche 8 octobre 1967		1
105	TRAVIA Antonio	Matricule 16141 - ATRA	dimanche 15 octobre 1967		1
49	CREGAGNIN Antonio	Matricule 8445 - GREA	jeudi 19 octobre 1967		1
101	SEASI Giuseppe Maria	Matricule 1891147 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	lundi 24 mai 1976	1
2	ABBECH Pio	Matricule 63143 - API	lundi 12 novembre 1967		1
88	ROSSANO Pietro	Matricule 34211a - PIRO	mercredi 21 février 1968		1
59	MANFRINI Enrico	Matricule 96816 - MANE	lundi 18 mars 1968		1
43	CEMMITI Vito	Matricule 1551142 - MANI	lundi 25 mars 1968		1
77	PAPPALARDO Salvatore	Matricule 54113 - VIGE	lundi 15 avril 1968	vendredi 30 mars 1973	1
87	ROGGER Igino	Matricule 31913 - IGRO	mardi 16 avril 1968		1
14	MAVERNA Luigi	Matricule 121717 - CLEBE	lundi 3 juin 1968		1
76	PELESTRA Vittorio	Matricule 97141 - BALDA	dimanche 9 juin 1968		1
37	DE BONIS Donato	Matricule 32142 - DONDEBO	lundi 24 juin 1968		1
21	BRINI Mario	Matricule 15670 - MAGRI	samedi 13 juillet 1968		1
69	MESSINA ZANONI Adele	Matricule 045329 - AMEZ	mercredi 23 septembre 1968		1
79	PASQUINELLI Dante	Matricule 32124 - PADA	dimanche 12 janvier 1969		1
95	SAVORELLI Fernando	Matricule 00461 - SAFE	dimanche 16 février 1969		1
71	MONGILLO Damazio	Matricule 214522 - MONDA	lundi 17 février 1969	vendredi 30 mars 1973	1
84	POLETTI Ugo	Matricule 321425 - UPO	dimanche 16 mars 1969		1
51	ILARI Annibale	Matricule 43186 - ILA	vendredi 21 mars 1969		1
24	BURO Michele	Matricule 14012 - BUMI	jeudi 15 mai 1969		1
38	DEL GALLO ROCCA GIOVANE Luigi	Matricule 10261 - DEGAR	samedi 21 juin 1969		1
36	D'ANTONIO Enzo	Matricule 21453 - EDA	dimanche 22 juin 1969		1
90	SABA TITANI Aurelio	Matricule 87143 - ASA	mercredi 23 juillet 1969		1
56	LOZZA Lino	Matricule 12768 - LOLI	dimanche 24 août 1969		1
52	LACHI Pio	Matricule 09538 - LAPI	lundi 25 août 1969		1
85	RIZZI Mario	Matricule 321012 - ADELMO	mardi 16 septembre 1969		1
39	DEL MONTE Aldo	Matricule 43179 - MARI	jeudi 23 octobre 1969		1
16	BIANCHI Giovanni	Matricule 253111- BIGI	lundi 24 novembre 1969		1
41	FERRAIOLI Giuseppe	Matricule 004125 - GIFE	mercredi 3 décembre 1969		1
3	ACQUAVIVA Sabino	Matricule 27969 - SABA	dimanche 15 mars 1970		1
5	ARGENTIERI Benedetto	Matricule 2981a - BEA	samedi 15 mars 1970		1
82	PIMPO Mario	Matricule 71943 - PINA	jeudi 2 avril 1970		1
68	MESSINA Carlo	Matricule 21045 - MECA	dimanche 12 avril 1970		1
83	PINTO Pio Vito	Matricule 331742 - PIPIVI o PI	jeudi 14 mai 1970		1
45	GIUSTETTI Massimo	Matricule 131065 - GIUMA	jeudi 4 juin 1970		1
47	GOZZINI Mario	Matricule 31111 - MAGO	jeudi 2 juillet 1970		1
40	FALTN Daniele	Matricule 91207 - FADA	lundi 27 juillet 1970		1
32	CHIAVACCI Enrico	Matricule 12134 - CHIE			
53	LAJOLO Giovanni	Matricule 271397 - LAGI			

81	PIANA Giannino	Matricule 31452 - GIP1	mercredi 2 septembre 1970	1
44	GIRARDI Giulio	Matricule 147752 - GIGI	mardi 8 septembre 1970	1
93	SANTANGELO Francesco	Matricule 32096 - FRASA	jeudi 12 novembre 1970	1
110	VERGARI Piero	Matricule 32416 - PIVE	lundi 14 décembre 1970	1
74	NIGRO Carmelo	Matricule 237154 - CARNI	lundi 21 décembre 1970	1
109	VALE Giorgio	Matricule 24526 - VAGI	dimanche 14 février 1971	1
63	MAZZA Antonio	Matricule 054329 - MANU	mercredi 14 avril 1971	1
97	SCANAGATTA Gaetano	Matricule 42023 - GASCA	jeudi 23 septembre 1971	1
28	CAPUTO Giuseppe	Matricule 612563 - GICAP	lundi 15 novembre 1971	1
117	ORBASIO Igino	Matricule 132697 - ORBI	lundi 17 septembre 1973	1
123	FRANA Renzo			1
124	SOBRERO Giuseppe			1
82	Paul VI, Pape	Jean-Paul I ^{er} , Pape	Jean-Paul II, Pape	7 24 26 2 23
	vendredi 21 juin 1963	samedi 26 août 1978	lundi 16 octobre 1978	
	dimanche 6 août 1978	jeudi 28 septembre 1978	samedi 2 avril 2005	

78 par l'Osservatore Politico

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Père Abbé Bénédicтин de Finalpia, proche de Modène, Italie
Prélat d'Honneur de Milan, Italie

Officielle au Vicariat du Diocèse de Rome
Prélat de Vicenza, Italie
Evêque de Rieti, Italie, Evêque auxiliaire de Rome Sud
Père Jésuite

Evêque d'Ivrea, Italie
Religieux de l'Ordre des Scolapiи, Sculpteur
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Paul VI, Camerlingue du Pape (Trésorier), C'est lui qui présida au obsèques de Jean-Paul Ier après le décès soudain et très suspect de ce dernier en 1978
Membre du Bureau du Secrétaire d'Etat
Chef de la Sacréе Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Régent à la Préfecture de la Maison Pontificale
Sous-Secrétaire du Saint-Office

Cardinal, Membre de trois Congrégations : La Sacréе Congrégation pour la Propagation de la Foi, la Sacréе Congrégation pour les Sacraments et le Culte Divin, la Sacréе Congrégation pour le Clergé (Séminaires), Protecteur de l'Eglise Saint Pierre aux Liens.
Vice-Préfet, adjoint aux Archives Secrètes du Vatican
Monsignore, Président de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gorilla"

Membre de la Commission des Archives Ecclésiastiques pour l'Italie, Administrateur en Chef du Patrimoine du Siège Apostolique
Archevêque de Lerо, Nonce Apostolique en Espagne
Archevêque Titulaire de Termini Imerese, Responsables des Ecoles Catholiques, Membre de la Confraternité des Elmosinieri de Sa Sainteté
Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales
Archevêque Titulaire de Sardes (proche de Smyrne en Asie Mineure), Nonce Apostolique au Portugal
Chargé d'Etude à la Sacréе Congrégation des Evêques
Secrétaire de la Sacréе Congrégation pour les Religions non-chrétiennes
Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré
Chaplain de Sa Sainteté
Membre de la Sacréе Congrégation des Evêques
Cardinal, Archevêque de Palermo, Sicile, Italie
Chaplain de Sa Sainteté
Evêque de Chiavari, Gênoa, Italie, Assistant Général pour l'Action Catholique Italienne
Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie
Défenseur du Lien au Tribunal du Saint-Office, Sainto Roto et Promoteur de la Justice de l'Etat du Vatican
Evêque, Premier Prélat de l'Institut "Opere di religione", la Banque du Vatican
Archevêque Titulaire d'Algès, Secrétaire pour les Eglises Orientales et Chinoises, et pour les Payens, et l'un des trois membres de la Commission Pontificale pour la Russie, contrôle la réécriture du Droit Canon
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Bibliques à la Bibliothèque du Vatican

Conseiller du Nonce Apostolique à Madrid, Espagne

Père Dominicain, Professeur de Théologie Morale à l'Institut de Angelicum de Rome
Cardinal, Membre de la Sacréе Congrégation des Sacraments et du Culte Divin, Président des Œuvres Pontificales pour la Préservation de la Foi, Président de l'Académie Liturgique, Vicaire de Sa Sainteté au Diocèse de Rome, Il contrôlait le clergé de Rome depuis le 6 mars 1973
Chaplain de Sa Sainteté
Evêque, Prélat de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine
Evêque, Prélat d'Antichambre
Archevêque de Triveno, Italie
Archevêque Titulaire de Gustiniana, Italie, Premier Secrétaire du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique
Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique
Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine
Evêque de Novara, Italie
Evêque, Chef de Bureau à la Sacréе Congrégation des Rites Orientaux, Prélat d'Honneur du Saint Père, travaille sous l'autorité maconnique de Mario BRINI à la réécriture du Droit Canon.

Membre de la Sacréе Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise
Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie
Laïc de l'Administration du Patriarchat du Saint-Siège
Vicaire de l'Office des Affaires Générales au Vatican

Monsignore, Secrétaire attaché à la Seconde Section du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique

Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie
Membre de la Sacréе Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise

Substitut Promoteur de Justice de l'Etat du Vatican et Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote
Chef des responsables du Protocole à l'Office de la Signature Apostolique
Recteur du Séminaire Pontifical pour les Etudes Juridiques
Chaplain de Sa Sainteté
Evêque Titulaire de Velle, Italie, Secrétaire Général pour l'Année Sainte de 1975
Membre de la Commission pour Pompei et Loreto, Italie, à la Sacrée Congrégation du Clergé

--

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 19 Source : La Maçonnerie à la Conquête de l'Église de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT RDI/r.-Eves.-atcens
72	MORGANTE Marcello	Matricule 780361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955	1
86	ROMITA Firenze	Matricule 52142 - FIRO	samedi 21 juin 1956	1
107	TUCCI Roberto	Matricule 4258 - TURO	vendredi 21 juin 1957	mardi 27 février 2001 1
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 852640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	dimanche 20 avril 1969 1
27	CAPRI E Giovanni	Matricule 21014 - CICA	jeudi 5 septembre 1957	1
29	CASAROLI Agostino	Matricule 41076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	samedi 30 juin 1979 1
4	ANGELINI Firenze	Matricule 14005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	vendredi 28 juin 1991 1
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 431519 - BALSA	mercredi 19 février 1958	1
13	BELLOLI Luigi	Matricule 2204 - BELLU	dimanche 6 avril 1958	1
57	MACCHI Pasquale	Matricule 54632 - MAPA	mercredi 23 avril 1958	1
55	LEVI Virgilio	Matricule 24173 - VILE	vendredi 4 juillet 1958	1
112	ZANNI Lino	Matricule 20956 - LIZA	mardi 5 août 1958	1
11	ABLONDI Alberto	Matricule 72431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958	1
121	BEA Agostino	mort le jeudi 15 février 1973		lundi 14 décembre 1999 1
122	LIENART Achille	mort le Vendredi 19 novembre 1968		lundi 30 juin 1990 1

15	Pie XII, Pape jeudi 2 mars 1959 jeudi 9 octobre 1958	Jean XXIII, Pape mardi 28 octobre 1958 lundi 3 juin 1963	6	5	4	0	0
----	--	--	---	---	---	---	---

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque d'Ascoli Piceno, Italie orientale	
Appartenant à la Sacrée Congrégation du Clergé. Décédé.	
Directeur Général de Radio Vatican	
Cardinal, Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, contrôle la consécration des Evêques	
Directeur de «Civiltà cattolica»	
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 1985, proche de ce "Pape", Ministre des Affaires Etrangères du Vatican.	
Evêque de Messine en Grèce, Vicaire Général des Hopitaux de Rome. Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers	
Archevêque de Ravenne, Italie	
Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie	
Cardinal, Secrétaire d'Etat et Prélat d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot	
Monsieur, Secrétaire Adjoint de l'Osservatore Romano, le Journal Officiel du Vatican. Directeur de la Station "Radio Vatican".	
Archevêque Titulaire d'Adrianopoli, Italie, ancien Nonce Apostolique, Membre de la révérende fabrique de Saint Pierre	
Evêque de Livourne, Italie (Ligurie)	
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean XXIII et Paul VI, proche de ces "Papes"	
Cardinal, Evêque de Viterbe, France, Grand Maître de la Diaconie, l'œuvre des Frères-Maçons. Il fut le Chef des forces progressistes au Concile Vatican II	

FLASH

dimanche 12 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La collusion Williamson-Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur »

Un lecteur de *Virgo-Maria.org* nous livre son commentaire très intéressant sur la collusion de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de faire passer Ratzinger pour un « **restaurateur** » de la véritable Eglise catholique.

La complicité de l'évêque Cambridgien (ex-Anglican) et du Bavarois ami de l'abbé apostat Ratzinger devient chaque jour de plus en plus évidente.

Nous sommes là en présence **du cœur de la subversion de la FSSPX**. En février de cette année nous avons évoqué l'image d'**Orchestre noir**¹.

On peut déduire des écrits du R.P. van de Pol sur l'« **œcuménisme** »² que **l'Anglicanisme n'est autre que la matrice de la subversion dans l'Eglise conciliaire. Et Ratzinger est l'agent éminent de cette mouvance.**

De la même façon, **cette pointe Anglicane de la subversion qui est toujours discrète et pratiquant l'Art Royal avec une adresse consommée, se trouve nécessairement liée à la subversion de la FSSPX.**

Sous cet éclairage, la personnalité et les agissements de **Mgr Williamson, qui a su se donner une posture désordonnée, incohérente et volontairement chaleureuse pour masquer sa formation à Cambridge, et surtout ses influences secrètes fondamentales et décisives sur certains points clés,** prennent beaucoup de relief.

Avant de le sacrer évêque le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre a-t-il fait effectuer une enquête approfondie sur le passé de Mgr Williamson ? Sa famille s'est-elle convertie de son anglicanisme ?

Qui a désigné l'ancien Anglican (variante méthodiste) pour être sacré ?

Quant à son compère, l'abbé Schmidberger il joue, avec Mgr Williamson, un jeu dialectique destiné à bloquer Avrillé et la FSSPX sur les points fondamentaux :

- **Blocage de la conclusion à l'invalidité des sacres conciliaires** selon *Pontificalis Romani* (1968),
- **Négation de l'inauthenticité du document publié le 26 juin 2000 par le Vatican** comme étant le « **3ème secret** » de Fatima,
- **blocage des études sur le rôle et les méthodes de l'Anglicanisme** dans l'« **œcuménisme** » et la subversion de l'Eglise,
- **blocage de l'étude de l'invalidité du nouveau rite de la messe de 1969** (travaux du Père Guérard des Lauriers) et **des documents du Consilium**,
- **dénaturation de l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur le Magistère** ordinaire universel et l'infaillibilité pontificale,
- **délaissement de l'étude de la pénétration maçonnique cléricale** au Vatican, etc...

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf

Selon des confidences d'un observateur romain bien introduit (et qui nous ont été rapportées), l'abbé Schmidberger paraîtrait un peu « **rude** » dans ses manières au Vatican, alors que l'art très British, très convivial, courtois et dissimulé des milieux Anglicans est plus apprécié dans les milieux de la Loge qui favorisent la pseudo-« **restauration** » de l'abbé apostat Ratzinger.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre du 11 août 2007 signée par un fidèle de la FSSPX

Monsieur l'Abbé,

Le message de *Virgo Maria* sur Ratzinger et Fatima est très intéressant !

Ayant étudié de manière approfondie tout ce qui touche aux apparitions de Fatima, je me permets de rajouter quelques précisions :

L'extrait de *Sous la Bannière* qui est cité doit, à mon sens, être rapproché de l'extrait d'un autre article : celui du *Sel de la Terre* n°53. En effet, *Sous la Bannière* (influencé, me semble-t-il, **par l'illusionniste Mgr Williamson lui-même proche de l'abbé Schmidberger** dans les opérations de ralliement...) écrit :

« Une source en Autriche, qui ne veut pas être révélée, assure que **le Cardinal Ratzinger aurait récemment confessé à un évêque autrichien ami, 'J'ai deux problèmes sur la conscience : Mgr. Lefebvre et Fatima. Pour le dernier on m'a forcé la main ; pour le premier j'ai échoué'** ».

Le Sel de la Terre écrit, de son côté dans son numéro 53 de l'été 2005 :

« A quelques **intimes**, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur **l'abbé Schmidberger témoigne** : 'Au sujet du troisième secret de Fatima, je peux vous dire la chose suivante... à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à **Aigen, en Autriche, Mgr Krenn...** a publiquement affirmé... **J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn...**' » (cf. extrait entier ci-joint).

Puis, en note de page, le Père Louis-Marie qui écrit cet article, nous indique que l'abbé Schmidberger lui a transmis ce « **témoignage** » **par un courrier personnel du 16 avril 2005 soit trois jours avant l'élection de Ratzinger !!** Etrange coïncidence... Etait-ce là une ruse de l'élève de Ratzinger destinée à neutraliser une éventuelle réaction ouvertement hostile de la part de l'aile considérée comme la plus « **dure** » de la FSSPX devant l'élection de son ami qu'il savait imminente ?

A la lecture de ses deux extraits, se posent, en effet, certaines questions sur cette étrange rumeur propagée dès l'élection du renard de Bavière et sur le rôle de l'abbé Schmidberger :

- Cette « **confidence** » attribuée à Ratzinger et diffusée complaisamment par **SLB** a-t-elle réellement été prononcée par Ratzinger pour tromper les gogos ou a-t-elle été propagée par ses « **intimes** » à sa demande pour préparer ses opérations de séduction ?
- L'« **évêque autrichien** » de l'extrait de **SLB** ne serait-il pas Mgr Krenn dont parle *Le Sel de la Terre* ?
- **Que faisait l'Abbé Schmidberger au sein d'une université d'été conciliaire en présence d'un évêque conciliaire ?**
- Cette prétendue « **confidence** » de l'abbé apostat Ratzinger semble, de toute évidence, avoir été diffusée volontairement par l'abbé Schmidberger dans les milieux de la Tradition pour donner l'image d'un Ratzinger « **repentant** », et préparer ainsi les opérations de ralliement dont il est un des chefs d'orchestre.

peuvent influencer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne :

Au sujet du troisième secret de Fatima je peux vous dire la chose suivante. L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn, ancien évêque de St. Pölten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima ¹.

En résumé, ni le cardinal Sodano ni le cardinal Ratzinger ne semblent croire solidement à la théorie qu'ils développent. Le cardinal Sodano est obligé, pour la défendre, de falsifier à trois reprises le texte de la vision. Tandis que le cardinal Ratzinger pose comme point de départ ce que précisément il serait censé prouver.

Et sœur Lucie ? A-t-elle vraiment confirmé l'interprétation papale du troisième secret de Fatima ? Ce ne serait pas en soi impossible, car on sait sa scrupuleuse obéissance aux autorités ecclésiastiques. Les choses sont cependant assez ambiguës. Mgr Bertone, secrétaire de la congrégation pour la Doctrine de la foi, a rencontré sœur Lucie le 27 avril 2000, à Coïmbra. Son compte-rendu de l'entretien est publié avec le commentaire théologique du secret rédigé par le cardinal Ratzinger. Les choses y sont ainsi présentées :

[...] Monseigneur Tarcisio Bertone lui présente alors les deux enveloppes : l'enveloppe extérieure et celle qui contient la lettre avec la troisième partie du « secret » de Fatima, et elle affirme aussitôt, la touchant avec ses doigts : « C'est mon papier », et puis en la lisant : « C'est mon écriture ».

Avec l'aide de l'évêque de Leiria-Fatima, le texte original, qui est en portugais, est lu et interprété. Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du « secret » consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte. Elle réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Église et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle.

À la question : « le personnage principal de la vision est-il le pape ? », sœur Lucie répond immédiatement par l'affirmative et elle rappelle que les trois petits bergers étaient très tristes des souffrances du pape, et que Jacinta répétait : « *Coitadinho do Santo Padre, tenho muita pena dos pecadores !* » (« Pauvre Saint-Père, il a beaucoup de peine pour les pécheurs ! »). Sœur Lucie continue : « Nous ne

1 — Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

Sel de la terre n°53 – p144 – La « confidence » de l'abbé Schmidberger au père Louis-Marie d'Avrillé, rédacteur de l'article

Transcription de la page :

p. 144

peuvent influencer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne :

Au sujet du troisième secret de Fatima je peux vous dire la chose suivante. L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn, ancien évêque de St. Pölten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima³.

En résumé, ni le cardinal Sodano ni le cardinal Ratzinger ne semblent croire solidement à la théorie qu'ils développent. Le cardinal Sodano est obligé, pour la défendre, de falsifier à trois reprises le texte de la vision. Tandis que le cardinal Ratzinger pose comme point de départ ce que précisément il serait censé prouver.

Et sœur Lucie ? A-t-elle vraiment confirmé l'interprétation papale du troisième secret de Fatima ? Ce ne serait pas en soi impossible, car on sait sa scrupuleuse obéissance aux autorités ecclésiastiques. Les choses sont cependant assez ambiguës. Mgr Bertone, secrétaire de la congrégation pour la Doctrine de la foi, a rencontré sœur Lucie le 27 avril 2000, à Coïmbra. Son compte-rendu de l'entretien est publié avec le commentaire théologique du secret rédigé par le cardinal Ratzinger. Les choses y sont ainsi présentées :

[..] Monseigneur Tarcisio Bertone lui présente alors les deux enveloppes : l'enveloppe extérieure et celle qui contient la lettre avec la troisième partie du «secret» de Fatima, et elle affirme aussitôt, la touchant avec ses doigts : «C'est mon papier», et puis en la lisant : «C'est mon écriture».

Avec l'aide de l'évêque de Leiria-Fatima, le texte original, qui est en portugais, est lu et interprété. Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du «secret» consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte. Elle réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Église et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle.

À la question : «le personnage principal de la vision est-il le pape ?», sœur Lucie répond immédiatement par l'affirmative et elle rappelle que les trois petits bergers étaient très tristes des souffrances du pape, et que Jacinta répétait : «*Coitadinho do Santo Padre, tenho muita pena dos pecadores* !» («Pauvre Saint-Père, il a beaucoup de peine pour les pécheurs !»). Sœur Lucie continue : «Nous ne

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 12 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Times révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger

Une révélation qui disqualifie la politique suicidaire des « **deux préalables** » et le « **processus** » de « **réconciliation** » appliqués par Mgr Fellay depuis 2000.

Afin d'illustrer les documents¹ de 1967 du R.P.van de Pol que nous diffusons actuellement, **nous revenons sur un évènement capital annoncé par le très sérieux quotidien londonien *The Times* le 19 février 2007.**

Comme nous l'avions annoncé à l'automne dernier dans nos commentaires sur **les négociations entre le TAC de « Mgr » Hepworth (Anglicans traditionnels) et l'abbé apostat Ratzinger** en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des responsables Anglicans travaillent sur les conditions de leur prochaine '**réunion**' avec l'Eglise conciliaire. **Ces documents secrets ont été obtenus par Ruth Gledhill par une fuite.**

Ce faux clergé Anglican est totalement invalide comme l'a proclamé infailliblement le Pape Léon XIII dans sa bulle *Apostolicae Curae* en 1896.

La poursuite de « **discussions** » entre Mgr Fellay et cette Eglise conciliaire « **œcuménique** » qui négocie dans le même temps l'« **union** » de la secte Anglicane (***Secta anglicana***, expression du cardinal Franzelin en 1875 dans son **Votum**), disqualifie Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés qui veulent « **réunir** » la Fraternité avec la secte conciliaire romaine et se retrouver ainsi dans le même grand ensemble de cette Eglise conciliaire multi-patriarcale (Patriarcat Anglican) et maçonnisée sous la houlette de Ratzinger.

La démarche suivie et promue par Mgr Fellay dans ses conférences depuis deux ans est une pure copie des méthodes appliquées et préconisées par l'ARCIC pour parvenir à l'« Union ».

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf

Mgr Fellay serait donc devenu, sans le dire, un praticien de la méthode « œcuménique » de l'abbé apostat Ratzinger. Quelles ne seraient pas les vives réactions de Mgr Lefebvre s'il assistait à pareil dévoiement ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

The Times, 19 février 2007

<http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article1403702.ece>

Les Églises approuvent un plan pour s'unir sous l'autorité du Pape

par Ruth Gledhill, correspondante pour les affaires religieuses

Le quotidien britannique *The Times* a appris que des propositions radicales tendant à réunir les anglicans à l'Église catholique romaine sous la direction du pape allaient être publiées cette année.

Ces propositions ont reçu l'agrément des principaux évêques des deux Églises.

Dans une déclaration de quarante-deux pages rédigée par une commission internationale réunissant les deux Églises, anglicans et catholiques romains sont priés instamment d'étudier la manière dont ils pourraient s'unir sous l'autorité du Pape.

Cette déclaration, dont **The Times a eu connaissance grâce à une fuite**, est à l'examen au Vatican, où des évêques catholiques élaborent actuellement une réponse officielle.

Débat

L'Église anglicane et l'Église catholique doivent-elles s'unir ?

La nouvelle tombe au moment même où les archevêques dirigeant les trente-huit provinces de la Communion anglicane sont réunis à Dar es Salaam, Tanzanie, pour tenter d'éviter un schisme à propos de l'ordination de prêtres homosexuels (« gay ») et d'autres doctrines libérales qui ont pris pied dans certaines parties de l'Église occidentale.

Les trente-six primats présents à cette réunion ne manqueront pas de se souvenir que lorsqu'il était encore cardinal, le Pape actuel a adressé un message de soutien à l'aile orthodoxe de l'Église épiscopale des États-Unis dans la lutte que celle-ci menait alors pour réagir à la désaffection ayant accueilli l'ordination de l'évêque homosexuel Gene Robinson.

Si les discussions de cette semaine devaient conduire à une séparation entre libéraux et conservateurs, beaucoup des objections auparavant émises à Rome quant à la réunion avec les conservateurs anglicans disparaîtraient. Un grand nombre des anglicans les plus opposés à l'ordination d'homosexuels s'opposent également à l'ordination de « femmes prêtres ».

Rome s'est déjà montrée disposée à faire montre de souplesse sur la question du célibat des prêtres lorsqu'elle a reçu des dizaines de prêtres mariés de l'Église d'Angleterre au sein du clergé catholique après que ces prêtres eurent quitté cette Église à cause de l'ordination de femmes.

Il y a dans le monde environ soixante-dix-huit millions d'anglicans, contre un milliard de catholiques romains. En Angleterre et au pays de Galles, l'Église catholique est sur le point de dépasser l'anglicanisme

comme première dénomination chrétienne pour la première fois depuis la Réforme, grâce à l'immigration en provenance de pays catholiques.

À mesure que se poursuivent les chamailleries entre anglicans sur les éléments fondamentaux de la doctrine chrétienne – sept primats conservateurs ayant refusé à deux reprises de partager la communion avec les autres responsables anglicans durant la réunion de Tanzanie –, la crédibilité de l'Église anglicane ne cesse de s'effriter dans un monde qui attend de ses chefs religieux internationaux qu'ils soient de fermes témoins de la foi.

Les anglicans s'efforceront aujourd'hui de surmonter leur différend en publiant un nouveau Pacte anglican pour tenter d'aboutir à une déclaration doctrinale de nature à les unir.

Mais beaucoup craignent que les divisions soient allées trop loin pour être encore remédiables et que dans la mesure où les responsables anglicans ne peuvent même pas partager la communion entre eux, il y ait peu d'espoir de les voir s'entendre sur une déclaration de doctrine commune.

Le dernier rapport anglican-catholique en date ne pourrait avoir été publié à un moment plus délicat. Il a été rédigé par la Commission internationale Anglicans-Catholiques romains pour la Mission et l'Unité, que co-président Son Excellence David Beutge, évêque anglican d'Afrique du Sud, et Son Excellence John Bathurst, archevêque catholique de Brisbane, Australie.

Cette commission a été créée en 2000 par Lord Carey of Clifton, ex-archevêque de Canterbury, et le cardinal Edward Cassidy, qui présidait alors le Conseil du Vatican pour l'unité des chrétiens. Elle avait reçu pour tâche de déterminer comment s'acheminer vers l'unité par la « communauté de vie et de mission ».

Le document dont *The Times* a reçu communication par une fuite est la première déclaration de la Commission, intitulé *Growing Together in Unity and Mission* (Croître ensemble dans l'unité et la mission). Celle-ci y reconnaît l'existence d'une « communion imparfaite » entre les deux Églises, mais souligne qu'il y a aussi entre elles d'assez nombreux points communs pour que ses membres puissent lancer un « appel à l'action » au sujet du pape et d'autres questions.

Dans un passage important, le rapport insiste sur ceci : « L'Église catholique romaine enseigne que le ministère exercé par l'Évêque de Rome [le pape] en tant que primate universel est conforme à ce que le Christ voulait pour Son Église et constitue un élément essentiel du maintien de cette Église dans l'unité et la vérité ». Au seizième siècle, les anglicans ont rejeté l'Évêque de Rome en tant que primate universel. Aujourd'hui, toutefois, certains anglicans commencent à entrevoir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qu'exercerait l'Évêque de Rome, en tant que signe d'unité au sein d'une Église réunie.

Dans un autre paragraphe, le rapport va encore plus loin : « Nous prions instamment les anglicans et les catholiques romains d'étudier ensemble la manière dont le ministère de l'Évêque de Rome pourrait être offert et reçu afin d'aider nos Communions respectives à se diriger vers une complète communion ecclésiale ».

Parmi les autres recommandations figure celle d'inviter les membres laïcs et ordonnés des deux dénominations à assister aux rassemblements et conférences synodiques et collégiaux les uns des autres. Des évêques anglicans pourraient également être priés d'accompagner Des évêques catholiques lors de visites à Rome.

Le rapport ajoute que des « protocoles » spéciaux pourraient aussi être élaborés pour régler le cas du passage des prêtres d'une Église dans l'autre. Il préconise en outre la mise en commun des ressources catéchétiques pour les enfants des classes dominicales et la participation de membres de chaque Église aux services, pèlerinages et processions de l'autre.

Au surplus, il demande d'une part aux anglicans de commencer à prier pour le Pape au cours des prières d'intercession des services religieux, d'autre part aux catholiques de prier publiquement pour l'archevêque de Canterbury.

Dans l'Église anglicane actuelle, il est peu probable qu'une majorité de paroissiens souhaitent combler le fossé multiséculaire les séparant de l'Église catholique et faire retour à Rome.

Toutefois, la position de l'archevêque de Canterbury sur le différend qui divise actuellement sa propre Église donne une indication de la manière dont les objectifs prioritaires pourraient se transformer eu égard à l'impératif évangélique de la recherche de l'unité ecclésiale.

Le Dr Rowan Williams, Primat de l'Église d'Angleterre, a soutenu naguère, dans son « focus for unity », une interprétation libérale des Écritures concernant la question des homosexuels. Mais il a bien précisé que l'unité de l'Église devait passer avant l'autonomie provinciale. Le prolongement logique de cette position, une fois que la crise aura été dépassée soit par un accord, soit par un schisme, serait de chercher la réunion avec l'Église mère de l'Église d'Angleterre.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 13 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ?**

L'affaire du « *bouquet spirituel* » serait-elle liée au faux « 4ème secret » de Fatima préparée par Ratzinger¹ ?
Le tandem Mgr Williamson – abbé Schmidberger rassemble les agents de cette opération du « 4ème secret »

Au fur et à mesure que nous progressons dans notre enquête sur l'opération de la préparation par l'abbé apostat Ratzinger de la révélation prochaine d'un prétendu complément (que nous appelons le « 4ème secret » de Fatima) au faux déjà produit le 26 juin 2000 par le Vatican¹, prétendue « vision » présentée au monde comme constituant le « 3ème secret » de Fatima qui devait être révélé en 1960, l'étendue de la manœuvre et les compromissions de ses artisans viennent peu à peu au grand jour.

RAPPEL SUR LA POLEMIQUE SOCCI-BERTONE ATTISEE PAR RATZINGER EN ITALIE

Dans notre message² VM du 4 août 2007, nous avons montré que depuis quelques mois une violente polémique sur le texte publié par le Vatican le 26 juin 2000 comme étant le « 3ème secret » de Fatima, est savamment entretenue par Ratzinger qui soutient tout à la fois d'une part le « cardinal » Bertone, son Secrétaire d'Etat, qui défend la thèse officielle et d'autre part, Antonio Socci, l'ancien rédacteur en chef de 30 jours, une revue très liée aux milieux conservateurs qui ont fait élire Ratzinger.

Socci reconnaît l'authenticité de la prétendue vision, présentée comme constituant le 3ème secret, dont le récit a été publié le 26 juin 2000 par Bertone et seulement commentée par Ratzinger, mais il prétend qu'elle serait incomplète et qu'il y manquerait le message qui, en guise de sous-titres, correspondrait à une partie encore cachée de ce 3ème message de Fatima, dans la continuation de la phrase incomplète, déjà révélée par sœur Lucie : « *Au Portugal se conservera le dogme de la Foi* »

L'ABBE SCHMIDBERGER (DE CONCERT AVEC MGR WILLIAMSON) FAIT PUBLIER PAR AVRILLE LE FAUX « REPENTIR » DE RATZINGER

Dans un précédent message VM du 12 août, nous avons aussi révélé que, selon le Sel de la terre n°53 (été 2005), un évêque autrichien qu'aurait entendu l'abbé Schmidberger dans un colloque, aurait rapporté

¹ Cf. nos précédents messages sur le faux « troisième secret » publié le 26 juin 2000 par le Vatican sur le site Virgo Maria : http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/index_3em_secret_de_Fatima.htm

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-04-C-00-Fatima_Bertone_Socci.pdf

une « *confidence* » de Ratzinger selon laquelle ce dernier se serait vu forcer la main pour commenter le texte de la vision dévoilé le 26 juin 2000 :

« L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, **Mgr Krenn**, ancien évêque de St. Pölten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima³. » Père Louis-Marie, *Sel de la terre*, n°53, été 2005

Sur le site du Vatican, nous constatons que **le texte de la prétendue vision est introduit par Bertone, et non pas par le « Cardinal » Ratzinger**, et que ce dernier, alors préfet de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) **rédige simplement le commentaire** du texte publié.

MGR FELLAY SE FAIT PIEGER EN LIANT MALADROITEMENT L'ENVOI DU « BOUQUET SPIRITUEL » DANS SA LETTRE SECRETE A ROME AVEC LA REALISATION DU MESSAGE DE FATIMA

Selon, l'interview donné par **Mgr Fellay au Remnant le 15 janvier 2007**, **Mgr Fellay aurait fait référence à Fatima et son message dans la lettre secrète qu'il a envoyée à Ratzinger** afin d'offrir les 2,5 millions de chapelets récités pour les intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Voici les propos de Mgr Fellay :

« Brian Mershon : Il a été annoncé sur votre site Internet d'information que les fidèles attachés aux chapelles de la Fraternité **avaient récité à l'attention du pape Benoît XVI deux millions et demi de rosaires, que vous lui avez transmis dans une lettre. Avez-vous envoyé ce bouquet spirituel et pouvez-vous nous dire quelle est la teneur de la lettre ?**

Mgr Fellay : **La lettre n'a pas été publiée. Elle a été envoyée, mais n'a pas été publiée.** Je ne peux donc en dire grand chose. Il va cependant de soi que lorsqu'on offre un bouquet dans une telle lettre, on ne peut guère parler d'autres recommandations que celles auxquels on pense en offrant le bouquet. Le message est donc limité, peut-on dire. Mais les intentions de cette croisade, ou de ce bouquet, sont très claires et très précises.

Lorsqu'on parle du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, on pense évidemment à Fatima. On a aussi en tête le combat gigantesque annoncé par la Sainte Vierge Marie, à savoir celui entre, d'un côté le démon et les forces du mal, de l'autre, l'Église, qui est le combat même dans lequel nous nous engageons. Nous croyons que Fatima a trait en particulier à ce combat titanesque, dans lequel nous situons la crise actuelle de l'Église. Et nous sommes convaincus que l'on obtiendra la victoire en faisant ce qu'a demandé la Sainte Vierge Marie.

Donc, lorsque nous parlons de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le message est très clair. Ce n'est pas seulement celui du Notre Père (« que Votre Règne arrive »), **c'est aussi celui de Quas Primas**. Ce dont il s'agit là, c'est du combat, de la croisade pérenne de l'Église, qui a pour devoir de répandre l'Évangile non seulement dans les âmes, mais aussi dans les sociétés naturelles de l'humanité, dans la société humaine. Nous voulons des États chrétiens. Et ce n'est pas seulement nous qui le voulons, car c'est ce que l'Église a toujours voulu.

Voilà pourquoi nous offrons au pape un bouquet. **Mais dans ce bouquet, il se trouve certaines fleurs dont chacune est porteuse d'un message précis.** Et naturellement, de manière plus immédiate, il y a la Messe. Mais lorsque nous parlons de la Messe, nous n'avons pas pour unique intention d'être autorisés à la dire. Nous savons que la Messe tridentine possède en elle-même un pouvoir considérable : elle a en effet le pouvoir de restaurer l'Église, le pouvoir de tuer les virus introduits dans l'Église par Vatican II.

³ Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

C'est tout cela que nous avons voulu inclure dans ce bouquet. Une partie est dite, l'autre est non dite, mais tout y est assurément.

Brian Merston : Il s'agit donc de la réaffirmation des éléments de la doctrine catholique perdus ou ignorés depuis quarante ans ?

Mgr Fellay : Oui, bien entendu. » Traduction du Remnant

Mgr Fellay garde secret cette lettre mais tente dans le même temps d'en esquisser le contenu (cette méthode n'est pas catholique) : « La lettre n'a pas été publiée. Elle a été envoyée, mais n'a pas été publiée. Je ne peux donc en dire grand chose. ». Et il apparaît qu'il existe un lien entre Fatima et le contenu de cette lettre. Mgr Fellay établit très clairement le lien entre la 3^e demande du « bouquet » et Fatima :

« Lorsqu'on parle du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, on pense évidemment à Fatima. On a aussi en tête le combat gigantesque annoncé par la Sainte Vierge Marie, à savoir celui entre, d'un côté le démon et les forces du mal, de l'autre, l'Église, qui est le combat même dans lequel nous nous engageons. Nous croyons que Fatima a trait en particulier à ce combat titanesque, dans lequel nous situons la crise actuelle de l'Église. »

Il est donc très probable que la lettre secrète mette en relation la 3^e demande du « bouquet » et Fatima, et en agissant ainsi, Mgr Fellay à achever de se précipiter dans le piège du « bouquet spirituel » qui a été suggéré par Rome et ses agents.

DECODONS DESORMAIS LE PIEGE ELABORE PAR RATZINGER POUR MGR FELLAY ET LA FSSPX

L'agencement de ces différents éléments qui s'emboîtent très bien, avec les personnes idoines, chacune dans le rôle que nous leur connaissons déjà, révèle un plan absolument démoniaque pour créer un choc psychologique espéré irrésistible afin de contraindre Mgr Fellay à signer le ralliement à la Rome de l'abbé Ratzinger et d'entraîner tous les traditionalistes à sa suite dans ce mouvement.

C'est Ratzinger qui a mis Bertone en avant pour la publication de 2000.

Dans le même temps, dès la même année, c'est encore Ratzinger qui commence, par des « confidences » calculées, à faire courir des bruits selon lesquels ce ne serait qu'à contre cœur qu'il aurait accepté, « sous la contrainte » de Wojtyla-JPII, de commenter le texte de la vision.

Au moment de son « élection » au Pontificat, c'est par ses agents au sein de la FSSPX, l'abbé Schmidberger et l'ex-Anglican Mgr Williamson, que Ratzinger fait publier ses doutes dans le Sel de la terre de l'été 2005 des Dominicains d'Avrillé qui déclare sous la signature du Père Louis-Marie que le texte de la fausse vision publié le 26 juin 2000 par le Vatican serait authentique et intégral.

En 2006, c'est encore Ratzinger qui, à travers ses mêmes agents au sein de la FSSPX (l'ex-Anglican Mgr Williamson et abbé Schmidberger), fait adopter à Mgr Fellay et au chapitre général le principe d'un « bouquet spirituel » de rosaires à la Très Sainte Vierge pour obtenir la « libéralisation » de la messe tridentine, la doctrine du Christ-Roi et l'accomplissement du Règne du Cœur immaculé de Marie, demandé par Notre Dame dans le deuxième secret de Fatima.

Ensuite, en janvier 2007, toujours par ses mêmes agents, c'est toujours Ratzinger qui fait envoyer par Mgr Fellay une lettre d'offrande du « bouquet spirituel » à Rome qui lie clairement les intentions de ces chapelets aux secret de Fatima.

Parallèlement, Ratzinger soutient personnellement un célèbre journaliste italien, Antonio Socci, provenant de « *Trente Giorni* » (revue toujours très favorable à Ratzinger), qui déclenche une violente polémique en Italie en publiant des articles et un livre où il met directement en cause la complétude de la vision révélée le 26 juin 2000 par le « cardinal » Bertone.

Face à lui, Bertone, que Ratzinger soutient également en préfaçant son livre réponse à l'attaque de Socci, défend maladroitement dans ce livre la thèse officielle de 2000 du Vatican sur Fatima.

Ensuite, les revues telles que « *Trente Giorni* », *The Remnant*, l'AFS relaient la polémique Bertone-Socci et préparent l'opinion traditionaliste ou conservatrice à une prochaine pseudo-« révélation » de la partie soi-disant encore « *manquante* » de la révélation : le prétendu 4ème secret qui annoncerait « *l'apostasie dans l'Eglise* » :

« Il y a cependant, dans les lignes que le patriarche consacre à la prière, une allusion qui frappe. Luciani relève la difficulté que cette pratique rencontre chez ses contemporains, et il conclut: «Ce n'est pas moi, mais Karl Rahner qui a écrit: "Il y a, à l'intérieur de l'Eglise elle-même, un engagement exclusif de l'homme pour les réalités temporelles, qui n'est plus un choix légitime, mais apostasie et chute radicale de la foi"». Apostasie ?

En somme, en dépit du dévoilement de 2000, un halo de mystère continue à planer sur le secret de Fatima.
Un mot dense d'énigmes menaçantes pour beaucoup de gens, etc »⁴ *Trente Giorni* , juin-juillet 2007

Le 29 juin 2007, Mgr Williamson centre son sermon sur le 3ème secret de Fatima qui « n'aurait pas été complètement révélé » et, afin d'en esquisser le contenu, se réfère à une apparition conciliaire d'Akita au Japon dans les années 70 qui annonce la perte de la Foi, des événements dramatiques et en même temps présente les autorités conciliaires comme légitimes devant Dieu.

Le 7 juillet 2007, Ratzinger publie son *Motu Proprio Summorum Pontificum* qui donne l'illusion de libérer la messe de Saint Pie V, en réalité, il la met en liberté surveillée et associe cette abrogation dissimulée de la bulle *Quo Primum* à l'obligation de reconnaître le rite maçonnisé de la nouvelle messe de 1969 de Bugnini.:- DomBotte.

Ce faisant, il répond, en apparence à la première condition du « bouquet spirituel ».

Si désormais, profitant des développements prochains d'une situation géopolitique internationale tendue et d'une crise économique et financière dont nous percevons en août 2007 les signes avant-coureurs, l'abbé apostat Ratzinger décidait de procéder à la publication d'un nouveau texte de Fatima, révélant ainsi le pseudo-« 4ème secret » ainsi préparé, qui prophétiserait une « apostasie » et un « concile mal interprété », Mgr Fellay se trouverait piégé par sa propre lettre, car Ratzinger présenterait son action comme la réalisation totale des conditions du « bouquet » et se donnerait lui-même la posture du « Restaurateur » de l'Eglise pleinement « légitimé » par ce nouveau texte de Fatima qui aurait été fabriqué encore une fois pour la circonstance.

Le petit réseau des infiltrés, animé par l'abbé Schmidberger, et tenu en sous-main par Mgr Williamson, l'ancien Anglican devenu évêque, mettrait ainsi Mgr Fellay face à ses engagements et le contraindrait à signer le ralliement en mettant un terme à ses atermoiements de plusieurs mois.

Et parallèlement tous les médias de la FSSPX et ceux des ralliés chanteraient à l'unisson le « pontificat » de Ratzinger, l'homme de Fatima, l'élu de la Très Sainte Vierge.

UN PLAN DIABOLIQUE ET SACRILEGE QUI SENT LE SOUFFRE DES PIRES LOGES LUCIFERIENNES

Voilà donc le plan diabolique, d'un machiavélisme presque jamais atteint dans l'impiété, qui ressort de l'analyse et du recoupement des actions de Ratzinger et de ses agents sur l'affaire du faux 3ème secret de Fatima.

Une telle insulte à Notre Dame de Fatima, déjà insultée par la publication d'un faux le 26 juin 2000 par le Vatican, est véritablement blasphématoire et porte la griffe de Satan, le Prince de ce monde.

Seuls des cénacles lucifériens (spécialité des cénacles R+C des loges illuministes britanniques, auxquelles appartient la *High Church Anglicane*) ont pu concevoir une manipulation aussi odieuse et sacrilège et aussi savamment conçue pour créer une gigantesque illusion destinée à séduire le petit reste des clercs et des fidèles catholiques afin d'achever de détruire ce qui reste de Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

Le visage de Ratzinger qui apparaît, comme « l'architecte » de ce projet luciférien, est à l'opposé de celui du « Restaurateur » de l'Eglise pour lequel il tente par ses séductions et grâce à ses agents de se faire passer auprès des Traditionalistes.

⁴ <http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=14859>

DEUX AGENTS CLES DE LA SUBVERSION DE LA FSSPX EN PLEINE LUMIERE : L'ANCIEN ANGLICAN DEvenu EVEQUE, MGR WILLIAMSON ET L'ABBE SCHMIDBERGER

Autre conséquence, le dévoilement de ce projet sacrilège met en lumière au sein de la FSSPX, **non pas tant Mgr Fellay, qui semble plus une victime, et même l'otage dans une telle opération, des deux compères majeurs de cette opération au sein de la Fraternité : l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger.**

Mgr Williamson est l'évêque, ex-anglican converti, qui a choisi de prêcher sur le 3^{ème} secret de Fatima le 29 juin 2007, lors des ordinations d'Ecône.

Auparavant, avant de se rendre à Ecône, nous savons qu'il a passé plusieurs jours en Allemagne, où il a eu largement le temps de s'entretenir et de mettre au point son sermon et ses plans avec l'abbé Schmidberger.

L'abbé Schmidberger est celui qui écrit le 16 avril 2005, trois jours avant l'élection de l'abbé apostat Ratzinger au « Pontificat », au Père Louis-Marie d'Avrillé qui rédigeait alors son article sur le 3ème secret pour le numéro spécial sur Fatima⁵ du Sel de la Terre commandé par Menzingen pour l'été 2005, pour lui communiquer cette « confidence » calculée de première main du prétendu « repentir » du « cardinal » Ratzinger sur le texte publié le 26 juin 2000 par Bertone.

L'abbé Schmidberger est en outre depuis toujours le coordinateur des « discussions » avec Rome.

MGR WILLIAMSON, LE PROFIL TYPIQUE DE LA HAUTE SUBVERSION

Mgr Williamson, ancien Anglican (version méthodiste), et duquel nous avons arraché le masque depuis 9 mois⁶, apparaît désormais en pleine lumière, jouant un rôle équivalent, sans doute supérieur à celui de l'abbé Schmidberger, dans la subversion de la FSSPX.

Par sa formation à Cambridge, Richard Williamson, ancien critique littéraire jusqu'à 30 ans, aurait eu le profil typique pour se faire recruter par l'Intelligence Service, s'il n'était pas rentré à Ecône. Il faut savoir que ces services britanniques de renseignements sont tout aussi liés à Cambridge ou Oxford ('*Oxbridge*') que peuvent l'être la C.I.A ou la société influente des *Skull&Bones* à l'université de Yale aux Etats-Unis⁷.

Ainsi, de même que **les services britanniques du MI5 et MI6 sont traditionnellement dirigés par des anciens diplômés des sections littéraires de Cambridge** (et par conséquent par des personnes que Mgr Williamson peut avoir connues comme anciens condisciples de Cambridge⁸) **ou d'Oxford, de même les services américains, l'OSS et la CIA sont traditionnellement dirigés par des anciens diplômés des sections littéraires de Yale.**

Ces milieux universitaires Cambrigiens sont très étroitement liés à l'anglicanisme et aux hautes loges illuministes britanniques, tout comme du reste, sur le même modèle, l'université de Yale est très liée aux épiscopaliens, les anglicans de la haute société des WASP américains. Cette dernière université est spécialement placée sous l'influence de la haute loge luciférienne des *Skulls&Bones*, dont les Bushs, le grand-père, le père et le fils, tous 33èmes degrés de maçonnerie écossaise, appartiennent aux plus hauts dignitaires.

Les deux Présidents Bush ont en outre soutenu personnellement de manière très appuyée et mondialement remarquée l'élection de l'abbé apostat Ratzinger au Pontificat, à l'occasion de leur séjour à Rome en avril 2005 pour les obsèques de Wojtyla et le conclave qui a suivi.

⁵ Ce qui dénote une programmation de publication qui correspond à l'élection de Ratzinger

⁶ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

⁷ Un lecteur nous signale un film récent de Robert de Niro intitulé *The Good Shepherd* (« *Le Bon Pasteur* ») et sorti en salles en France sous le titre « *Raisons d'Etat* ». Ce film illustre les méthodes de la société des *Skulls&Bones*, de la CIA et de leurs liens très étroits avec les filières littéraires de l'Université de Yale aux Etats-Unis. L'ambiance dans laquelle introduit ce film donne un aperçu de la façon dont fonctionnent ces réseaux : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=49751.html

⁸ C'est aussi par des universitaires Cambridgiens anglicans qu'est propagé le mouvement de subversion théologique Radical Orthodoxy complaisamment relayé en France par l'abbé Barthe, l'« ami » de Ratzinger.

Ces milieux universitaires Cambrigiens, tout comme ceux de Yale, apprécient tout particulièrement la discrétion et les actions feutrées, et ils excellent dans la subversion tout en arborant une façade très « *traditionnelle* ».

Nous retrouvons quelque chose de similaire dans la formation et le comportement de l'évêque britannique.

Les textes qu'il publie actuellement sur son blog⁹ qu'il vient de rouvrir (après notre dénonciation du 19 juillet¹⁰), sont typiques de ces manières littéraires anglo-saxonnes et faussement indifférentes (« *benign neglect* ») alors même qu'il ne s'agit que d'une couverture d'une action subversive en profondeur.

MGR FELLAY VICTIME DU SECRET DES ECHANGES ET DE SA MECONNAISSANCE DES MILIEUX ANGLICANS ET DE LEURS METHODES

Face à une telle personnalité, la formation d'économe de Mgr Fellay ne pèse pas bien lourd, et fait de lui une proie aisée pour l'ex-anglican, Mgr Williamson qui ne peut qu'exceller à l'influencer et à l'orienter, à en faire un otage.

La nouvelle de la prochaine conférence de Mgr Fellay le 16 août à Buenos-Aires, après quasiment un mois de silence, porte à nouveau la marque de l'ancien Anglican Mgr Williamson. Cette conférence a-t-elle été suscitée par Mgr Williamson ? L'ancien Anglican en a-t-il fait inspirer le contenu à Mgr Fellay par le petit clan des infiltrés à la botte de l'abbé Schmidberger ?

Mgr Fellay a-t-il jamais étudié la subversion anglicane et les méthodes britanniques d'influences ?

Il l'a en tout cas découverte à ses dépens en août 2004, lors de la « *mutinerie* » qui fut soutenue ensuite publiquement par Mgr Williamson le 17 octobre 2004 et le 6 février 2005.

Les abbés Lorans et Barthe jouèrent également un rôle dans la coulisse.

Nous invitons Mgr Fellay à bien étudier le dossier de Fatima et nos diverses publications sur l'anglicanisme, ainsi qu'à prendre ses informations sur le pedigree et les antécédents de son « collègue » Mgr Williamson, car la méconnaissance de cette subversion anglicane, et d'une manière générale la méconnaissance des méthodes de l'ennemi du Christ et de son Eglise, se trouve être le moyen employé par le démon pour piéger l'autorité de la FSSPX et la rendre muette, c'est-à-dire incapable de dénoncer ce genre de subversion qui menace de s'étendre à l'intérieur même de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre.

Il est évident, et Mgr Fellay devrait le comprendre, qu'une telle opération aussi perverse, ne peut réussir que si elle est couverte par le secret, en particulier le secret sur les échanges épistolaires entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger. Mgr Lefebvre s'était toujours refusé à cette pratique du secret dans ses rapports avec Rome. La publication de la lettre accompagnant le « bouquet » aurait déjà vraisemblablement alerté les clercs et les fidèles avisés sur le piège dans lequel Ratzinger a fait pousser Mgr Fellay.

Une telle pratique du secret est certainement exigée par Rome et cette exigence est certainement conseillée à Mgr Fellay par le petit clan des agents pro-romains dont il s'est entouré.

Comme nous l'enseigne l'Apôtre Saint Jean, les Fils des Ténèbres recherchent l'obscurité de peur que la lumière ne révèle leurs mauvaises œuvres.

C'est pourquoi un tel double langage devient insupportable. Qu'est-ce que c'est, cette façon de parler ainsi du contenu de cette lettre et pourquoi ne la rend-il pas publique ?

⁹ <http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html>

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-19-C-00-Mgr_Williamson_Blog.pdf

Mgr Fellay ne cacherait-il pas (très mal finalement) quelque chose de grave, c'est-à-dire qu'il est fort possible qu'il se soit déjà engagé avec Ratzinger et Castrillon Hoyos 'moralement' et qu'il est tenu par son "péché", tout comme nous le disions dans notre sermon de ce dimanche passé¹¹.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹¹ http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 9 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

P. Van de Pol n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale

Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La finalité de l'« œcuménisme ».
L'esprit de la « Comprehensiveness »¹ des Anglicans.
La table des matières de l'ouvrage complet

Nous poursuivons la publication de la suite de **ce texte presque inconnu du Père Van de Pol S.J. et pourtant absolument fondamental**, qui dévoile **les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme »**.
Nous avons déjà publié trois parties² de ce livre fondamental.

Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyauté par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P. Van de Pol, livre qui dévoile dès 1967 le projet véritable qu'applique aujourd'hui l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage.

Voici un florilège de citations de ce texte.

« Une approche de l'anglicanisme par la liturgie, la spiritualité et la théologie oblige à reconnaître que l'une de ses caractéristiques les plus frappantes réside dans son souci d'exprimer, de vivre et d'approfondir théologiquement l'ensemble de la richesse aux multiples faces de la révélation de Dieu dans le Christ. Ce souci inspire le principe œcuménique, suivi par les anglicans : que l'Église unie de l'avenir devra manifester toute la plénitude du Christ, dans la riche variété de ses formes.

Les rapports des Conférences de Lambeth ont révélé de même que celles-ci ont soulevé, dans une mesure toujours plus grande, des problèmes non ecclésiologiques. C'est ainsi que le thème principal de la Conférence de 1930 était la doctrine chrétienne sur Dieu ; celui de la Conférence de 1948, **la doctrine chrétienne sur l'homme** ; le thème de 1958, important au point de vue œcuménique, était la Bible, son autorité et son message. Il n'est pas exagéré de dire que **l'anglicanisme contemporain voit se déplacer l'accent, de l'Église à l'Écriture Sainte et à**

¹ Complétude, il s'agit de ce concept qui consiste à tout assembler, y compris des contraire dans une apparente union

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

L'Évangile. Ce glissement va de pair avec une appréciation plus grande de l'héritage spirituel de la Réforme. »

« Ce qui précède nous amène à examiner un ensemble de **questions posées au mouvement œcuménique par des théologiens, des «prophètes» et des «voyants» de notre époque, persuadés de la nécessité d'un RENOUVELLEMENT COMPLET ET RADICAL DE L'ÉGLISE ET DU CHRISTIANISME, de la théologie et de la prédication, DE LA LITURGIE et de la pastorale.** Parmi eux figurent des noms tels que Barth, Bonhöffer, Niemöller, Kramer et de nombreux esprits apparentés, **y compris des catholiques romains »**

« Ce qui est en cause dépasse la restauration de l'unité chrétienne. **L'enjeu est plus large.** Il s'agit avant tout d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, d'une **manière nouvelle de prêcher la foi**, d'une **forme nouvelle du culte liturgique**, d'une **forme nouvelle de l'existence chrétienne**, d'une **nouvelle communication entre l'Église et le monde**, d'une **réponse nouvelle donnée par l'homme moderne à l'Évangile**, et d'une **compréhension renouvelée de l'Écriture Sainte**. Le **renouveau** doit porter de nombreux fruits, notamment la restauration de l'unité, visible, sacramentelle et ecclésiale, des chrétiens. »

« Il faut cesser d'opposer l'aspect statique et l'aspect dynamique de la proclamation de l'Évangile et de la vie de l'Église. Il faut cesser d'opposer les institutions traditionnelles, douées d'une validité et d'une signification permanentes, et les modes nouveaux de la proclamation de l'Évangile et de l'activité de l'Église, exigés par **une humanité nouvelle** au sein d'un monde entièrement changé. Il faut éviter que l'histoire se répète et que, comme ce fut le cas à d'autres époques de réforme et de renouveau, des valeurs authentiques soient sacrifiées. »

« les Églises de la Communion anglicane peuvent être d'un grand secours. Elles sont parvenues, en effet, à **restaurer progressivement un équilibre qui intègre à la fois la conception catholique de l'Église et l'intelligence réformée du message évangélique.** L'équilibre atteint par elles sur ce point n'a été réalisé jusqu'ici dans la pratique d'aucune autre Église. »

« Quiconque voit une contradiction entre l'«établissement» dans le monde et le mouvement de «pèlerinage» ne peut que demeurer réservé en face du mouvement œcuménique, dont **le but principal est d'unir tout et tous au sein d'une seule Église universelle.** Pareille réserve s'exprime nettement dans cette déclaration de Kraemer :

Il se produirait une catastrophe spirituelle si, par exemple, le Conseil œcuménique des Églises se transformait effectivement en un effort organisé de réunion et de mobilisation des Églises, oubliant ainsi son inspiration authentique qui doit en faire une aventure abrahamique de foi vers un pays encore inconnu que Dieu nous montrera³. »

« **Aucune Église ne peut, dans son état de séparation, prétendre être pleinement «catholique». La catholicité absolue demeure toujours un objectif, un idéal, un exemplaire à réaliser. On se rapprochera le plus de cet idéal, lorsque l'unité visible de toutes les Églises sera restaurée et que chaque Église aura mis ses trésors propres à la disposition de l'Église entière. Dans leur état de séparation, TOUTES les Églises sont encore sur la voie qui les mène à la catholicité pleine et parfaite. Cependant, elles ne sont pas toutes également éloignées de la réalisation de la catholicité, et telle Église peut être plus proche de l'idéal en un point donné, telle autre Église en un autre point.**

On connaît la définition de la catholicité, donnée au cours du V^e siècle par Vincent de Lérins : *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*, «ce qui est cru partout, toujours et par tous». Dans cette définition, l'accent est mis sur l'extension ou universalité. La foi catholique est la foi de toute l'Œcumène et l'adjectif «catholique» est souvent traduit par «général» ou «universel». »

« Cet aspect de plénitude nous rapproche de la *comprehensiveness* anglicane. Il nous faut accorder une place au sein de l'Église à toute conception de la foi, à toute interprétation théologique, à toute forme liturgique, à toute expansion de la spiritualité, et aussi à tout système, à toute école, à toute tendance qui ne sont pas en désaccord avec le message évident de la Sainte Écriture et avec l'intention manifeste du Christ. Car l'Église est une «totalité». Rien ne devrait lui faire défaut de ce qui fait partie de la plénitude du Christ. L'universalité et la totalité, l'universalité et la *comprehensiveness* sont les deux faces complémentaires de la catholicité anglicane, celle-ci étant à comprendre, non de façon abstraite, mais de façon concrète. »

« la croissance des Églises dans cette catholicité aura pour conséquence une **croissance en commun vers la totalité de foi et de vie qui, un jour, sera celle de l'Église du Christ, complètement et sacramentellement une.** C'est pourquoi tous les efforts œcuméniques des anglicans prennent toujours cette totalité comme point de

³ «It would mean a spiritual catastrophe if, for instance, the World Council of Churches in fact became mainly the organized effort for reunion and mobilization of the separated Churches, thereby forgetting its true inspiration, that is to say, being an Abrahamitic adventure of faith toward a still unknown country, which God will show us» (Kraemer, *The Communication of the Faith*, Philadelphie (U.S.A.), 1961, p. 10).

départ. **Les Églises ne pourront s'unir que si elles ont la volonté de remédier à leur partialité, à leurs manques et à leurs défauts, et celle de travailler ensemble à la réintégration de leurs oppositions apparentes au sein de la totalité. »**

« Les Églises ne sortiront de l'impasse où elles sont engagées **que grâce à une catholicité vivante et à une œcuménicité authentique**. Acceptant au départ l'existence d'une «tension dans l'unité» (*tension in unity*), les Églises croîtront ensemble et par étapes vers une unité toujours plus authentique. Toutefois, même lorsque la perfection de l'unité sera atteinte, une «unité en tension» (*unity in tension*) sera toujours nécessaire pour empêcher que l'unité vivante et la communion, qui constituent l'Église, ne dégénèrent à nouveau en une **uniformité morte**, en un **esclavage sans vie de la lettre**, en un **légalisme mort dans une institution pétrifiée**. Une fois de plus, la parole de saint Paul s'appliquent ici : «La lettre tue, l'esprit vivifie» (2 Co. III, 6).

Il ressort nettement du rapport La plénitude du Christ que les notions anglicanes de catholicité et d'œcuménicité n'ont rien de commun avec l'indifférentisme dogmatique. Tout au contraire. Sont en question ici la plénitude de la foi et de la constitution ecclésiastique, non un choix arbitraire et une interprétation unilatérale. »

« La catholicité anglicane s'oppose à tout déplacement d'accent qui ferait abandonner la vivante proclamation de la foi pour une orthodoxie intellectualiste et sans vie. L'anglicanisme est persuadé que pareil glissement est une des causes des schismes qui se sont produits dans les siècles passés. Ces schismes reposent, pour une bonne part, sur la confusion qui a été faite entre la vivante Parole de Dieu **et un système théologique**, et entre l'unité dans la foi **et l'uniformité dogmatique et disciplinaire**. C'est ainsi que s'est formée une **catholicité pétrifiée**, appuyée sur une orthodoxie rationaliste. Il en résulte que plusieurs Églises prétendent, chacune, être la seule orthodoxe et authentique Église. Les autres Églises sont, en conséquence, accusées d'hérésie et de sectarisme, bien qu'elles professent la même foi au Dieu Trine, à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, et en l'opération de l'Esprit-Saint. » Père van de Pol, 1967

L'APPLICATION PAR MGR FELLAY ET PAR RATZINGER DES METHODES « OECUMENIQUES » AU RALLIEMENT DE LA FSSPX A LA ROME APOSTATE

Si nous relisons le « **processus** » de « **dialogue** », que reconnaît Mgr Fellay depuis le 29 août 2005, à la lumière des principes et des méthodes que nous décrit le Père van de Pol, nous y voyons bien des similitudes.

Le **Motu Proprio** du 7-7-7 n'est qu'une expression de la « **Comprehensiveness** » des anglicans pratiquée actuellement par Ratzinger dans l'Église conciliaire, laquelle admet, en liberté surveillée, le rite de Saint Pie V, à condition de reconnaître la validité, « **la valeur et la sainteté** » de la « **forme ordinaire** » : le nouveau rite de la messe de 1969 de Montini-Bugnini : -DomBotte.

Et Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes pratiquent, dans leur « **dialogue** » avec Rome la « **tension dans l'unité** », **les fameuses et nébuleuses « discussions doctrinales » à venir ne constituant nullement un obstacle au processus, mais bien au contraire l'entretenant et le renforçant.**

C'est ce qui est pratiqué dans le « **dialogue** » « **œcuménique** ».

Et le petit clan des infiltrés voudrait rassurer les abbés de la FSSPX en leur présentant le **Motu Proprio** comme une « **première victoire** », tout en les assurant que « **l'essentiel est dans les discussions doctrinales** ».

De fait, pour une « première victoire », ce Motu en est bel et bien une, mais pour l'abbé apostat Ratzinger.

Car, en vérité, ce qui importe actuellement aux infiltrés est :

- De faire reconnaître la bonne foi de Ratzinger qu'il « **faut aider** »
 - o En conséquence de **rendre la critique de Ratzinger inexistante au sein de la FSSPX**
 - o De faire **le silence et de diffuser des sophismes sur tous les sujets gênants** : doctrine du Christ-Roi, faux du prétendu « 3° secret » publié le 26 juin 2000 par Ratzinger, consécutions épiscopales invalides, invalidité du N.O.M. de 1969 de Montini-Bugnini : -DomBotte, doctrine de l'infailibilité et de l'autorité dans l'Église, etc
- De faire entériner dans les faits le principe du « **processus** » dont la prétendue « **victoire** » du Motu serait la première marche

Mais, en réalité, il s'agit d'un piège, conçu sur le modèle de l'« **œcuménisme** » (tel que mis au point par les Anglicans), qui vise à tromper les abbés de la FSSPX, car Ratzinger est non pas le « **bon Pape Benoît** » qu'il faudrait aider, **mais l'ennemi résolu, fourbe, subtil et irréductible de l'œuvre de Mgr Lefebvre de**

préservation de la validité sacramentelle du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech, qu'il est acharné à détruire.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE **CATHOLIQUE** DE NIMEGUE**LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME****D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS**

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, **O.S.B.**Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris **1967****CHAPITRE VII - IV. CONCLUSIONS SUR L'ENSEMBLE DES RELATIONS ŒCUMENIQUES DES ANGLICANS**

Jetons un regard d'ensemble sur les découvertes et les expériences résultant des efforts déployés par la Communion anglicane, au cours du demi-siècle écoulé, dans ses conversations avec les Églises les plus diverses.

Il me semble que nous pouvons en tirer les **importantes conclusions** que voici :

1. **La restauration de l'unité visible et de la communion entre tous les chrétiens, au sein de l'Église une, catholique et universelle, du Christ, implique de facto, en ordre principal, la restauration complète du ministère dans l'Église.** Cette restauration doit se faire en harmonie avec les données de l'Écriture Sainte et avec le développement donné au ministère par les Apôtres et la tradition de l'Église primitive. Cette restauration doit être accomplie d'une manière qui permette à tous les chrétiens, en accord avec leurs convictions les plus intimes, de reconnaître le ministère tel que le Christ l'a voulu pour son Église, tel qu'il le lui a donné, et tel qu'il le maintient en l'Église par la puissance de son Esprit-Saint.

2. Il semble qu'il y ait un plein accord entre les Églises anglicanes et presbytériennes touchant la nature du ministère. Les Églises «libres» avaient, jusqu'ici, regardé le ministère, non comme un élément scripturaire et dogmatique, mais simplement comme un élément d'organisation purement humaine. Sous l'influence des relations œcuméniques, il se produit chez elles, une évolution sur ce point. Elles aperçoivent de plus en plus clairement la place indispensable du ministère, sa signification profonde et son importance. Sans verser dans un optimisme exagéré, nous pouvons nous attendre à ce que s'établisse finalement un **accord assez large sur la nature du ministère**, entre les Églises anglicanes et presbytériennes, d'une part, et les Églises «libres», d'autre part.

3. Cette conception commune du ministère une fois admise, il demeure, en ce domaine, trois points principaux qui n'ont pas encore atteint toute la clarté voulue ni recueilli l'assentiment général. Ces points sont les suivants :

a. Les diverses voies par lesquelles l'Église se perpétue à travers les siècles, et les marques qui permettent de reconnaître la continuité du ministère.

b. La forme et le mode selon lesquels *l'épiscopé* (la surveillance) et *l'exousia* (l'autorité), instituées par le Christ, doivent s'exercer dans l'Église pour répondre à l'intention de son fondateur.

c. L'effet produit par l'annonce de la Parole et **par l'administration des sacrements** dans le cœur et la vie des fidèles, et la mesure dans laquelle cette efficacité **dépend de la validité des ordinations au ministère.**

4. Si les indices ne nous trompent pas, nous nous trouvons **au début d'un dialogue œcuménique vraiment existentiel**, entre l'Église de Rome et les autres Églises, un dialogue qui n'est pas lié à des conditions et à des restrictions posées a priori. Dans ce dialogue, **le problème du ministère occupera, en définitive, une place centrale et, avec lui, le problème de la continuité de l'Église.** Des suggestions, utiles pour ce dialogue, seront certainement fournies par les importants résultats obtenus au cours des conversations que la Communion anglicane a tenues, au cours des dernières décennies, avec presque toutes les autres Églises.

5. Les efforts déployés par les anglicans dans le domaine de l'œcuménisme présentent encore des lacunes. Ils n'ont pas encore entrepris de confrontation sérieuse avec l'ecclésiologie de Karl Barth, ni non plus avec le luthéranisme mondial.

CHAPITRE VIII - CATHOLICITÉ ET ŒCUMÉNICITÉ**INTRODUCTION**

Les conversations œcuméniques - l'expérience le montre - sont rarement parvenues à donner une solution satisfaisante aux problèmes dogmatiques et théologiques qui sont au fondement même de la désunion des chrétiens. Ceci ne signifie pas, toutefois, que les rencontres œcuméniques n'aient apporté aucun résultat important. En de nombreux cas, elles ont permis de **clarifier une situation œcuménique confuse.** Elles ont été l'occasion d'expériences et de découvertes imprévues qui peuvent avoir de l'importance pour l'avenir. Grâce à elles, **la voie de l'unité visible se révèle de plus en plus clairement.**

Les participants des conférences œcuméniques ont appris à mieux se connaître et à se comprendre. Ils ont appris à se mettre, autant que faire se peut, à la place des autres. Ils ont appris à se reconnaître, à s'accepter et à s'apprécier mutuellement comme chrétiens. Ils ont pu, dans leur sincérité, saisir la valeur positive de la contribution œcuménique des autres et se rendre compte de leur propre partialité et de leur propre insuffisance.

Les rencontres œcuméniques ont contribué à rendre plus profonde et plus solide la compréhension de la gravité et de la nature réelle des difficultés. Toutes sortes d'incidents, de situations et de décisions qui, dans le passé ou dans le présent, ont contribué à *l'étrangement* des chrétiens entre eux, apparaissent maintenant sous un jour différent et se révèlent, sinon acceptables, du moins plus explicables.

Bien des rencontres ont eu, de la sorte, un effet libérateur. Elles ont aidé à une plus saine appréciation **du passé**, rendant plus facile de **s'en détourner pour s'attaquer ensemble à la solution des problèmes qui concernent l'avenir**.

Les conversations que les Églises anglicanes, en particulier, ont eues avec des partenaires de tous les horizons ont montré de plus en plus clairement quels problèmes, pratiques et théologiques, doivent recevoir une solution satisfaisante pour rendre possible une **restauration de l'unité visible, sacramentelle et ecclésiale, de tous les chrétiens**.

Les résultats obtenus jusqu'à présent par l'activité œcuménique des Églises anglicanes ont été étudiées dans les chapitres précédents. Ces résultats peuvent paraître, à première vue, décevants. L'intercommunion complète (la «**pleine communion**», dit-on aujourd'hui) n'a pu être établie, dans l'entière indépendance, qu'avec le groupe restreint des vieux-catholiques. Bien sûr, cette «pleine communion» pourrait prendre à l'avenir une importance plus grande que celle qu'elle revêt aujourd'hui. Le résultat n'en demeure pas moins bien pauvre, eu égard aux efforts, énergiques et persévérants, déployés par les anglicans pendant plus d'un demi-siècle. La disproportion des efforts et des résultats s'explique peut-être par l'avance prise par les Églises anglicanes dans le domaine de l'œcuménisme. Le temps apparaît enfin mûr, aujourd'hui, pour que les **méthodes œcuméniques des anglicans se voient comprises et appréciées correctement**.

Il serait utile de consacrer ici quelques lignes à deux méprises dont les anglicans ont injustement souffert dans leur activité œcuménique.

En premier lieu, on entend dire parfois que l'activité œcuménique des anglicans procède tout simplement de l'instinct impérialiste, qui serait inné chez les Anglais. En conséquence, **ceux-ci chercheraient, uniquement à s'assurer une position dirigeante et privilégiée dans l'Église mondiale de l'avenir**.

Pareille opinion ne repose sur aucun fondement sérieux. Quiconque a une connaissance personnelle de tel ou tel pionnier anglican de l'œcuménisme, ou en a étudié les œuvres, est obligé de le reconnaître.

Une seconde méprise est plus grave, parce qu'elle touche à des choses fondamentales. Selon elle, l'anglicanisme se réduit à une ecclésiologie, il n'est par conséquent **qu'un christianisme tronqué**. Cette méprise résulte de l'expérience faite par les anglicans dans leurs relations avec les diverses Églises. Il leur est apparu, en effet, que les projets d'intercommunion ou d'union acheminent toujours sur des difficultés d'ordre ecclésiologique. Les circonstances ont amené les anglicans à concentrer principalement leur attention sur les problèmes ecclésiologiques.

Une connaissance de l'anglicanisme, acquise par la seule voie de son activité œcuménique, semblerait justifier la méprise selon laquelle l'Église est l'objet principal de la pensée, de la foi et de la vie des anglicans. Une approche de l'anglicanisme par la liturgie, la spiritualité et la théologie oblige à reconnaître que l'une de ses caractéristiques les plus frappantes réside dans son souci d'exprimer, de vivre et d'approfondir théologiquement l'ensemble de la richesse aux multiples faces de la révélation de Dieu dans le Christ. Ce souci inspire le principe œcuménique, suivi par les anglicans : **que l'Église unie de l'avenir devra manifester toute la plénitude du Christ, dans la riche variété de ses formes**.

Les rapports des Conférences de Lambeth ont révélé de même que celles-ci ont soulevé, dans une mesure toujours plus grande, des problèmes non ecclésiologiques. C'est ainsi que le thème principal de la Conférence de 1930 était la doctrine chrétienne sur Dieu ; celui de la Conférence de **1948, la doctrine chrétienne sur l'homme** ; le thème de 1958, important au point de vue œcuménique, était la Bible, son autorité et son message. Il n'est pas exagéré de dire que l'anglicanisme contemporain voit se déplacer l'accent, de l'Église à l'Écriture Sainte et à l'Évangile. Ce glissement va de pair avec une appréciation plus grande de l'héritage spirituel de la Réforme.

I. L'ÉGLISE ET L'ÉVANGILE

Ce qui précède nous amène à examiner un ensemble de **questions posées au mouvement œcuménique par des théologiens, des «prophètes» et des «voyants» de notre époque, persuadés de la nécessité d'un RENOUVELLEMENT COMPLET ET RADICAL DE L'ÉGLISE ET DU CHRISTIANISME, de la théologie et de la prédication, DE LA LITURGIE et de la pastorale**. Parmi eux figurent des noms tels que Barth, Bonhöffer, Niemöller, Kramer et de nombreux esprits apparentés, **y compris des catholiques romains**.

À entendre leur témoignage biblique et prophétique, nous ne pouvons éviter de nous demander si nous n'aurions pas à adopter - également en matière de réunion des chrétiens - une vue entièrement différente de celle que nous avons nourrie jusqu'ici en vertu de notre lien conventionnel avec le passé. Le problème de l'unité chrétienne n'est-il pas, depuis longtemps, relégué au second plan par un problème plus urgent ? La question principale, aujourd'hui, n'est-elle pas de savoir que faire pour **ÉVITER D'ASSISTER À L'EFFONDREMENT TOTAL DE L'ÉGLISE** et pour donner aux hommes de demain la possibilité d'écouter l'Évangile, de le comprendre et d'y croire ? Ne nous préoccupons-nous pas de façon exagérée de questions déjà dépassées concernant l'organisation ecclésiastique, le droit canonique et la liturgie ?

L'union des chrétiens ne se fera-t-elle pas d'elle-même lorsque toutes les Églises adopteront une manière résolument nouvelle de prêcher l'Évangile à un monde profondément changé et en évolution constante, et surtout une manière

nouvelle de vivre l'Évangile dans ce monde ? Ne devrions-nous pas, en tout état de cause, insister en premier lieu sur la connexion intime entre réunion et réforme ? Ceci ne signifie-t-il pas que nous devrions avoir l'intelligence, la volonté et le courage de **rompre radicalement** avec de nombreuses manières conventionnelles dans les opinions et les pratiques, dans les attitudes et les situations **passées** ? N'est-il pas dix fois plus urgent, avant que soit entreprise l'union des Églises, que celles-ci soient éveillées et rendues conscientes de l'urgente nécessité d'une **nouvelle réforme et d'un renouvellement complet** ? La question fondamentale n'est-elle pas la lutte contre l'abandon de la foi, contre l'irréligion croissante, contre l'indifférence religieuse ? **Ne devons-nous pas donner raison à Henri Kraemer, lorsqu'il déclare qu'il n'y a plus de communication possible entre la vieille Église, prête à crouler, et le monde moderne ?**

Ces questions, et d'autres semblables, sont posées constamment par des chrétiens qui, **doués du sens du réel**, sont engagés dans la vie du temps présent. Personne ne peut demeurer silencieux devant ces questions, pour les éviter, sans témoigner par là d'un manque grave du sens de la responsabilité envers l'homme d'aujourd'hui et de l'avenir.

A ce sens des responsabilités sont liées, entre autres choses, les **grands espoirs** avec lesquels beaucoup ont attendu **les résultats du Concile Vatican II** : le Concile comprendrait-il les signes du temps ? apporterait-il une contribution essentielle au **renouveau de l'Église**, au rétablissement de la communication entre clergé et laïcs, entre l'Église et le monde, et finalement à la restauration de l'unité chrétienne ?

En réalité, toutes ces questions sont intimement connexes. Ce qui est en cause dépasse la restauration de l'unité chrétienne. **L'enjeu est plus large**. Il s'agit avant tout d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, d'une **manière nouvelle de prêcher la foi**, d'une **forme nouvelle du culte liturgique**, d'une **forme nouvelle de l'existence chrétienne**, d'une **nouvelle communication entre l'Église et le monde**, d'une **réponse nouvelle donnée par l'homme moderne à l'Évangile**, et d'une **compréhension renouvelée de l'Écriture Sainte**. Le **renouveau** doit porter de nombreux fruits, notamment la restauration de l'unité, visible, sacramentelle et ecclésiale, des chrétiens.

Le présent ouvrage traite du thème de l'union des chrétiens. Il ne minimise pas pour autant l'importance des questions énumérées ci-dessus. Mais nous devons nous garder d'être unilatéral. Si toutes les questions énumérées méritent la plus sérieuse attention, elles ne doivent pas nous détourner d'accorder à la restauration de l'unité chrétienne la signification propre et l'importance qui sont les siennes.

La tendance unilatérale, propre à tout prophétisme et à tout idéalisme, crée ici un danger réel, celui d'établir une opposition artificielle entre deux efforts, tous deux indispensables, celui qui vise à obtenir pour l'Évangile l'audience de l'homme moderne, et celui qui cherche à restaurer l'unité visible entre les chrétiens. Le premier tend principalement à un **renouveau**, le second vise à une **restauration**. Dans le premier cas, le but est la création d'une **communication nouvelle** ; dans le second, il s'agit de restaurer une **communio visible, aujourd'hui perdue**.

Les deux objectifs en cause sont différents, et ils commandent par conséquent des méthodes également différentes. Mais leur différence n'est pas une opposition. Il n'y a pas lieu de faire ici un choix (ou bien - ou bien), mais de les adopter l'un et l'autre (et - et). Les deux entreprises sont distinctes, mais elles ont entre elles une interaction durable. Le renouveau de l'engagement dans le monde favorisera la restauration de l'unité, et la restauration de l'unité exercera une influence favorable sur l'engagement au-dehors.

Il est, dès lors, très souhaitable que soit mis fin à la tendance, nettement décelable, à opposer l'un à l'autre deux aspects de la réalité plénière. Il faut cesser d'opposer l'aspect statique et l'aspect dynamique de la proclamation de l'Évangile et de la vie de l'Église. Il faut cesser d'opposer les institutions traditionnelles, douées d'une validité et d'une signification permanentes, et les modes nouveaux de la proclamation de l'Évangile et de l'activité de l'Église, exigés par **une humanité nouvelle** au sein d'un monde entièrement changé. Il faut éviter que l'histoire se répète et que, comme ce fut le cas à d'autres époques de réforme et de renouveau, des valeurs authentiques soient sacrifiées.

En ce qui concerne la restauration de l'unité visible des chrétiens, il est, dès lors, de première urgence que toutes les Églises s'efforcent d'arriver à une intégration de l'Église et de l'Évangile, s'accordant avec le témoignage apostolique de la Sainte Écriture et des Pères de l'Église indivise. Les Églises se trouvent aujourd'hui affrontées à une double tâche, celle de réfléchir à nouveau sur l'essence et la portée du message de l'Évangile, et celle de réfléchir à nouveau **sur la nature de l'Église** au plein sens du mot.

Il s'agit de l'Évangile, mais il s'agit également de l'Église. La question porte sur la relation exacte à établir entre l'Évangile et l'Église. L'Église en cause est expressément l'Église de l'Évangile, c'est-à-dire l'Église qui est annoncée et présumée par l'Évangile. L'Évangile en cause est l'Évangile de l'Église, non celui de tel ou tel prophète ou réformateur, ou de tel ou tel clan religieux. Ce qui est en cause, c'est tout l'Évangile de toute l'Église, avec le lien indestructible et l'interaction mutuelle qui existent entre eux. L'intégration complète de l'Évangile et de l'Église est seule capable de fournir la base d'une restauration complète de l'unité visible de tous les chrétiens.

La nature de l'homme demeure inchangée, en dépit des modifications radicales qui s'opèrent en notre temps et des réformes et des renouveaux qui en sont les conséquences nécessaires. Les changements et les renouveaux se situent toujours à la surface, dans le domaine de ce qui n'est pas essentiel. Ceci ne veut pas dire, cependant, que ces changements et ces renouveaux soient dépourvus d'importance et de signification. En bien des cas, ils sont inévitables et extrêmement urgents.

Il en va de même de l'Évangile et de l'Église. Ni l'un ni l'autre, dans leur essence profonde, ne peuvent changer, pas plus que Dieu lui-même, «chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation» (Jean 1, 17). Assurément, la proclamation de l'Évangile et l'activité de l'Église présentent un aspect humain, relatif et déficient. Mais l'Évangile lui-même n'est pas sujet au changement, **et la nature de l'Église ne l'est pas davantage, avec ses ministères et ses sacrements institués par le Christ**.

L'Évangile et l'Église tiennent leur autorité et leur pouvoir du Seigneur vivant, qui est la Tête de l'Église, et du Saint-Esprit, qui en est le principe vital. Les fonctions du ministère de l'Église sont les signes et les moyens extérieurs visibles d'une action surnaturelle de la grâce, ou - ce qui revient au même - d'une opération divine de l'Esprit-Saint. Dans la mesure où l'Église s'exprime en des opinions humaines et en des comportements humains, nous ne pouvons la tenir pour divine. Mais nous ne pouvons pas davantage la réduire à un niveau purement humain, lorsque nous considérons ce que le Christ lui-même opère et accomplit par sa Parole et par son Esprit, dans l'Église et par le moyen de celle-ci.

L'Écriture Sainte n'utilise pas de la terminologie de la philosophie grecque. Qu'il soit permis néanmoins de faire appel à celle-ci pour éclairer le rapport entre l'essence immuable et intangible et le revêtement humain qui est sujet au changement. Nous pouvons dire que, sous le flux héraclitique (*panta rei*, tout s'écoule, tout est soumis au changement continu) demeure le fondement permanent, l'être qui est ce qu'il est. Selon l'expression géniale de Parménide, l'être est (*to on estin*), et il est toujours le fondement de toute philosophie qui se veut fidèle à la vérité et au réel. Si cela vaut des choses de la nature, à combien plus forte raison cela ne vaudra-t-il pas du mystère insondable du Dieu incarné, Jésus-Christ, et de son Corps qui est l'Église ?

Ceci explique la vigueur avec laquelle les Églises de type «catholique» ont toujours souligné **le caractère ontologique de l'Église, des ministères, des ordinations et des actes sacramentels**. Les Églises de la Réforme se sont élevées contre la pratique sacramentelle, non scripturaire, en tout ou en partie païenne, de nos ancêtres du moyen âge, convertis trop rapidement et de façon superficielle. Elles ont insisté en conséquence sur le lien entre Parole et sacrements et sur la fidélité à l'Écriture dans l'administration des sacrements. De leur côté, les Églises de type «catholique» ont mis l'accent sur la nature mystérieuse des sacrements et sur les dons surnaturels que le Saint-Esprit distribue réellement (ontologiquement) et *per se*, par le moyen des sacrements, au fidèle qui les reçoit.

Nous sommes ici en présence d'une **contradiction purement apparente**. La réunion entre les Églises de type «catholique» et les Églises issues de la Réforme demande que toutes, dans la mesure où la chose est nécessaire, redécouvrent la relation, voulue par le Christ, entre l'Église et l'Évangile et restaurent cette relation, sous sa forme la plus pure, dans leur manière d'agir.

Pour ce faire les Églises de la Communion anglicane peuvent être d'un grand secours. Elles sont parvenues, en effet, à **restaurer progressivement un équilibre qui intègre à la fois la conception catholique de l'Église et l'intelligence réformée du message évangélique**. L'équilibre atteint par elles sur ce point n'a été réalisé jusqu'ici dans la pratique d'aucune autre Église.

L'Église est une «institution établie», du moins si l'on entend cette expression non dans un sens politique, social et culturel, mais dans son sens proprement théologique et ecclésiologique. Au sein de cette Église existent une *koinonia*, communauté et service mutuel, une «communion des saints», par laquelle tous ont part à la même foi, à la même vie sacramentelle, au même culte public et au même salut, en dépit de la variété des formes, dues aux diverses circonstances de temps et de lieu.

Il n'est pas dans l'intérêt de l'unité que l'on suscite, dans l'Église, une opposition entre l'institution statique et la communauté (*fellowship*) dynamique. Que l'Église se soit établie (*established*) dans le monde, ne contredit pas le fait que, jusqu'au dernier jour, elle est et veut demeurer une Église en pèlerinage ou, selon l'expression de Kraemer, une «**aventure abrahamique de foi**». Quiconque voit une contradiction entre l'«établissement» dans le monde et le mouvement de «pèlerinage» ne peut que demeurer réservé en face du mouvement œcuménique, dont **le but principal est d'unir tout et tous au sein d'une seule Église universelle**. Pareille réserve s'exprime nettement dans cette déclaration de Kraemer :

Il se produirait une catastrophe spirituelle si, par exemple, le Conseil œcuménique des Églises se transformait effectivement en un effort organisé de réunion et de mobilisation des Églises, oubliant ainsi son inspiration authentique qui doit en faire une aventure abrahamique de foi vers un pays encore inconnu que Dieu nous montrera⁴.

Il est inexact de supposer qu'aux yeux de ceux qui prient et travaillent pour la restauration de l'unité visible, celle-ci soit le résultat d'un effort organisé. Il s'agit plutôt, pour eux, d'une redécouverte de la nature de l'Église dans sa signification la plus profonde et la plus plénière : l'Église est, sur terre, l'unique manifestation visible du Corps mystique du Christ. **Cette réalité de foi a été obscurcie au cours des siècles par les conflits et les schismes**. Elle ne peut retrouver sa plénitude que lorsque tous ceux qui croient au Christ et sont baptisés en lui sont rétablis dans l'unique Église du Christ.

Au point de vue de l'œcuménisme, il y a un danger à présenter de façon trop unilatérale la Bible comme le livre de la piété, de la vocation et de la responsabilité personnelles. Dans la Bible, nous ne rencontrons pas seulement des prophètes envoyés par Dieu pour annoncer le jugement et pour appeler à la repentance et à la conversion. Nous y voyons aussi des rois, oints de Dieu, maintenant l'ordre et rendant la justice, des prêtres, consacrés par Dieu, célébrant le culte quotidien, et des doctes, versés dans les Écritures, illuminés par Dieu et, serviteurs de la Parole divine, instruisant le peuple dans la Sainte Écriture.

La conservation des dons et des commandements de Dieu occupe, dans la Bible, autant de place que les réveils prophétiques, les réformes et les renouveaux. On peut même dire que, dans la Bible, les époques de révolutions dynamiques sont fondamentalement aussi des époques de restauration de ce que Dieu avait donné et institué, mais qui,

⁴ «It would mean a spiritual catastrophe if, for instance, the World Council of Churches in fact became mainly the organized effort for reunion and mobilization of the separated Churches, thereby forgetting its true inspiration, that is to say, being an Abrahamitic adventure of faith toward a still unknown country, which God will show us» (Kraemer, *The Communication of the Faith*, Philadelphie (U.S.A.), 1961, p. 10).

à la suite de négligences ou d'abus, avait perdu sa signification première. Les renouveaux présupposent l'existence de quelque chose de statique à quoi il faut revenir et qui doit être restauré dans son «état» premier.

Le statique et le dynamique ne s'excluent nullement dans l'Écriture ; ils s'appellent l'un l'autre au contraire. C'est pourquoi, dans le domaine de l'œcuménisme, l'élément dynamique doit être orienté vers une restauration complète de l'unité visible de l'Église, réalité statique, voulue et donnée par Dieu.

Les revivalistes et les esprits critiques se servent d'expressions qui pénètrent, heurtent, effraient et parfois font sensation. Ils rencontrent ainsi, sans doute, le besoin de piété émotionnelle éprouvé par certaines personnes. Mais à la longue, ce genre de procédés ne suffit pas à édifier, à restaurer et à préserver l'Église. Le mouvement œcuménique progresse plutôt grâce à une volonté constante, un effort conscient, et la persévérance à édifier sur le fondement qui a été posé depuis de nombreux siècles. Il tendra systématiquement à restaurer tout ce qui, selon une tradition et une expérience vieilles de près de vingt siècles, est de nature à «assurer la solidité de l'édifice de Dieu». En d'autres termes, nous n'avons pas à faire fond sur les variations de l'inspiration personnelle de voyants ou de théologiens, mais bien à bâtir sur le fondement solide de l'économie divine du salut, révélée dans le Christ et dans l'Église.

II. CATHOLICITE ET «COMPREHENSIVENESS»

Les réflexions exprimées dans les pages qui précèdent ont eu pour but de préparer les voies à une bonne intelligence des principes, des buts et des manifestations de l'œcuménicité anglicane.

L'œcuménicité anglicane se révèle, sous certains aspects, typiquement anglaise. Nous y voyons un avantage. Le sobre réalisme de l'Anglais est réservé, pour ne pas dire défiant, en présence de toute manifestation trop spontanée, enthousiaste, exubérante, trop voyante et trop importune de la religion. L'Anglais se rend compte de la relativité, affectant toutes les entreprises humaines. Il n'aime pas le prophète qui, de sa propre autorité, s'élève au-dessus des usages éprouvés, des institutions et des règles de la société. Il attend davantage des lentes améliorations, fruits de délibérations faites en commun, que des révolutions brusques et radicales. Il aperçoit bien les renouveaux souhaitables, mais il est rarement radical. Il n'est pas aveugle au bien qui existe, il n'est pas de ceux qui croient que tout doit être changé. Il plaide en faveur de la modération et de la méthode. Il attache peu d'importance aux considérations abstraites et théoriques, si pénétrantes soient-elles, lorsqu'elles ne sont pas susceptibles d'être mises en pratique ou lorsqu'elles paraissent «ne pas être efficaces» (*that it does not work*). Il demande des actions, non des paroles.

Ceci explique que l'anglicanisme n'aime pas, dans le domaine de l'œcuménisme, les solutions élaborées sur le papier, **parfaites, sans doute, au point de vue dogmatique et théologique, mais irréalisables dans la pratique**. Il éprouve une aversion encore plus grande, si possible, pour toute espèce de considérations pieuses et apparemment scripturaires, sur le péché, sur le caractère inévitable des divisions, sur l'impossibilité d'arriver à la perfection et sur la nécessité qu'il y a d'atteindre en paix la fin des temps. Tout cela lui semble n'être que camouflage destiné à voiler le manque de volonté de faire ce qui peut et doit être fait pour restaurer l'unité.

L'œcuménisme des anglicans va droit au but qu'il se propose. Il ne s'en laisse pas détourner par des manœuvres tendant à le faire dévier, attirant constamment l'attention sur de nouveaux objets, mais négligeant le problème essentiel, qui est la restauration de l'unité. L'œcuménisme des anglicans est essentiellement **réaliste et pratique**. Il voit, dans l'union des Églises chrétiennes, un processus de croissance qui demande du temps et de la patience. Ce processus ne doit pas être forcé, il ne doit pas non plus être freiné, ni entravé par des considérations et par des initiatives qui ne vont pas au fait ou par des décisions et des actions prématurées et irréfléchies qui, replacées dans l'ensemble, font plus de tort que de bien.

La conséquence de ce qui précède est que les anglicans insistent non tant sur la connexion entre renouveau et réunion, que sur le lien indissoluble entre la catholicité et la réunion, entre la catholicité et l'œcuménicité.

La croissance de l'unité chrétienne est fondamentalement un processus dans lequel toutes les Églises, chacune pour soi et toutes ensemble, progressent graduellement dans la catholicité. Un processus, en d'autres mots, dans lequel elles embrassent de plus en plus la totale plénitude du Christ et lui donnent une expression toujours plus claire et plus universelle.

Toutes les Églises ont insisté de façon trop exclusive sur telles ou telles vérités ou valeurs particulières. Ce faisant, elles sont tombées dans la partialité et l'excès, en un point ou en plusieurs de la théologie, de la liturgie et de la spiritualité. La rencontre des Églises, et leur ouverture à la contribution apportée par les autres, leur permet d'assimiler tout ce que le Christ est et signifie, et de le manifester extérieurement d'une manière plus large, plus plénière et plus riche. Ceci amènera les Églises à se rassembler davantage. Elles se rapprocheront les unes des autres, elles seront plus conscientes de leur solidarité et des liens qui les unissent.

Plus une Église devient catholique, plus œcuméniques aussi deviennent sa pensée et son action. Et plus sa pensée et son action deviennent œcuméniques, plus aussi elle apparaîtra elle-même catholique. La catholicité et l'œcuménicité sont indissociables, elles s'appellent l'une l'autre. L'œcuménicité qui ne serait pas basée sur une catholicité réelle, large et plénière, ne serait qu'une apparence d'œcuménicité.

L'œcuménicité pratiquée par les anglicans ne se comprend qu'à partir de la notion anglicane de catholicité. La catholicité n'est pas conçue par eux d'une manière purement formelle comme une attitude témoignant de largeur et d'ouverture. Elle est conçue explicitement de façon matérielle, comme catholique dans son objet, qui est la plénitude totale du Christ, voulant se manifester visiblement dans l'Église et par elle.

Aucune Église ne peut, dans son état de séparation, prétendre être pleinement «catholique». La catholicité absolue demeure toujours un objectif, un idéal, un exemplaire à réaliser. On se rapprochera le plus de cet idéal,

lorsque l'unité visible de toutes les Églises sera restaurée et que chaque Église aura mis ses trésors propres à la disposition de l'Église entière. Dans leur état de séparation, TOUTES les Églises sont encore sur la voie qui les mène à la catholicité pleine et parfaite. Cependant, elles ne sont pas toutes également éloignées de la réalisation de la catholicité, et telle Église peut être plus proche de l'idéal en un point donné, telle autre Église en un autre point.

On connaît la définition de la catholicité, donnée au cours du V^e siècle par Vincent de Lérins : *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*, «ce qui est cru partout, toujours et par tous». Dans cette définition, l'accent est mis sur l'extension ou universalité. La foi catholique est la foi de toute l'Écumène et l'adjectif «catholique» est souvent traduit par «général» ou «universel».

Cette définition purement formelle en appelle une autre, plus «matérielle». Car dans la définition donnée plus haut intervient aussi l'objet de la foi, «ce qui» est cru, «tout ce qui» est cru, l'ensemble ou la totalité de ce qui est cru. Cet aspect est également couvert par l'adjectif «catholique». Le mot grec *katholikos* signifie «ce qui forme un tout», ce qui va ensemble. Est dit catholique ce qui se situe dans un ensemble auquel rien ne fait défaut. «Catholique» s'oppose ici à «hérétique» et «sectaire» (relatif à une portion choisie et séparée). «Catholique» se dit d'une plénitude qui embrasse tout.

Cet aspect de plénitude nous rapproche de la *comprehensiveness* anglicane. Il nous faut accorder une place au sein de l'Église à toute conception de la foi, à toute interprétation théologique, à toute forme liturgique, à toute expansion de la spiritualité, et aussi à tout système, à toute école, à toute tendance qui ne sont pas en désaccord avec le message évident de la Sainte Écriture et avec l'intention manifeste du Christ. Car l'Église est une «totalité». Rien ne devrait lui faire défaut de ce qui fait partie de la plénitude du Christ. L'universalité et la totalité, l'universalité et la *comprehensiveness* sont les deux faces complémentaires de la catholicité anglicane, celle-ci étant à comprendre, non de façon abstraite, mais de façon concrète.

L'œcuménicité anglicane est un effort pour atteindre à cette catholicité. Elle a pour but final de réaliser au maximum la plénitude du Christ avec toutes ses possibilités, ses implications et ses conséquences, non seulement dans les membres de sa propre Communion, mais aussi dans l'ensemble de la situation œcuménique. Elle se fonde sur la conviction que la croissance des Églises dans cette catholicité aura pour conséquence une **croissance en commun vers la totalité de foi et de vie qui, un jour, sera celle de l'Église du Christ, complètement et sacramentellement une**. C'est pourquoi tous les efforts œcuméniques des anglicans prennent toujours cette totalité comme point de départ. **Les Églises ne pourront s'unir que si elles ont la volonté de remédier à leur partialité, à leurs manques et à leurs défauts, et celle de travailler ensemble à la réintégration de leurs oppositions apparentes au sein de la totalité.**

III. LES RAPPORTS «CATHOLICITE» ET «LA PLENITUDE DU CHRIST»

Nous devons revenir maintenant aux deux rapports mentionnés plus haut : *Catholicité, étude sur le conflit des traditions chrétiennes en Occident*, et *La plénitude du Christ, la croissance de l'Église vers la catholicité*⁵. Il nous faut les examiner de plus près.

Chacun de ces deux rapports est l'œuvre d'un groupe de théologiens anglicans. Les auteurs du premier sont anglo-catholiques ; ceux du second appartiennent à l'aile évangélique. Le second rapport a été rédigé comme une critique du premier ; les deux forment néanmoins un tout. Considérés ensemble, ils reflètent une image assez complète de la catholicité anglicane.

Au dire de ses critiques, le premier rapport manque de compréhension à l'égard des principes les plus profonds de la Réforme. Le second rapport insiste, au contraire, sur l'affinité (de l'anglicanisme) avec la Réforme et sur la nécessité de continuer à **accorder au témoignage de la Réforme la place qui lui revient dans l'Église**. Le second rapport semble avoir abandonné la possibilité d'établir des relations positives avec l'Église de Rome telle qu'elle est aujourd'hui. Le premier rapport, au contraire, s'efforce d'inclure l'Église de Rome dans son horizon. Il insiste sur l'affinité (de l'anglicanisme) avec l'Église catholique de toujours et sur la nécessité de préserver la continuité catholique. Cependant, la différence entre les deux rapports se réduit, semble-t-il, à une nuance d'accent. Les deux rapports visent à réaliser une synthèse du témoignage catholique et de celui de la Réforme ; ils ont en vue **un achèvement de l'Église et de la théologie** qui, plus qu'à l'ordinaire, exprime la plénitude du Christ, tant dans la prédication que dans la discipline ecclésiastique.

Il ressort des deux rapports que l'anglicanisme pousse ses efforts en vue de réaliser pour son compte la catholicité dont il se fait le champion. Il semble également que la plénitude de la catholicité peut difficilement être atteinte par une tendance déterminée, et même par une Église particulière. Il manque, dans l'un et l'autre rapport, certains éléments considérés par d'autres Églises comme «doctrines essentielles de l'Église unie». L'ensemble des Églises est seul capable d'atteindre à la plénitude de foi et de vie sans laquelle une Église totalement unie est irréalisable.

Le second rapport exprime pleinement le témoignage de la Réforme, joint à la catholicité anglicane. Il est, en conséquence, particulièrement en mesure de fournir une bonne image de cette catholicité, à condition que certains traits de celle-ci soient accentués à l'aide du premier rapport. Les deux rapports nous permettent de décrire ci-après la notion typiquement anglicane de la catholicité, base des efforts œcuméniques de la Communion anglicane.

Le but final vers lequel doit s'orienter la croissance des Églises dans la catholicité est l'expression parfaite de la plénitude du Christ dans la prédication, dans la liturgie, dans la pastorale et dans la spiritualité, bref, dans toute la foi et la

⁵ Titres anglais des deux rapports : *Catholicity, a Study of the Conflict of Christian Traditions in the West*, Westminster, Dacre Press, 1947 ; *The Fullness of Christ, The Church's Growth into Catholicity*, Londres, S.P.C.K.,

vie de l'Église. **Aucune Église, dans son état de séparation, n'a pu atteindre ce but.** L'important est que les Églises soient en route vers ce terme final. Elles n'avancent pas à l'aveuglette dans leur pèlerinage, elles ne combattent pas «en donnant des coups en l'air». Même dans leurs conflits entre elles, elles sont en marche vers un but concret et clairement défini, à savoir, la manifestation de la plénitude totale du Christ, dans et **par l'Église une, catholique et apostolique.**

La croissance dans la catholicité et dans l'unité ecclésiastique est impensable sans une salutaire «tension dans l'unité», stimulant le processus de croissance. Il importe de distinguer ici entre l'important et l'accessoire. Supposons que toutes les Églises acceptent le «Quadrilatère de Lambeth», et qu'en outre, elles soient disposées à rechercher ensemble une interprétation qui n'ampute d'aucun point la foi des chrétiens de l'Église indivise. Pourrait-il alors demeurer des différences et des oppositions graves ? **Les éventuelles différences dans l'interprétation et dans la formulation théologique suffiraient-elles encore à rendre impossible la communion sacramentelle et ecclésiastique ?** Les différences et les oppositions ne sont-elles pas, en un certain sens, le moyen par lequel les chrétiens parviennent ensemble à pénétrer plus profondément dans la plénitude du Christ ? Ne doivent-elles pas, en tout cas, être **supportées avec patience et charité ?** Ici trouvent leur application les paroles de saint Paul : «Si, sur quelque point, vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera. En attendant, quel que soit le point déjà atteint, marchons toujours dans la même ligne» (Ph. III, 15-16).

La catholicité anglicane s'oppose à tout déplacement d'accent qui ferait abandonner la vivante proclamation de la foi pour une orthodoxie intellectualiste et sans vie. L'anglicanisme est persuadé que pareil glissement est une des causes des schismes qui se sont produits dans les siècles passés. Ces schismes reposent, pour une bonne part, sur la confusion qui a été faite entre la vivante Parole de Dieu **et un système théologique**, et entre l'unité dans la foi **et l'uniformité dogmatique et disciplinaire.** C'est ainsi que s'est formée une **catholicité pétrifiée**, appuyée sur une orthodoxie rationaliste. Il en résulte que plusieurs Églises prétendent, chacune, être la seule orthodoxe et authentique Église. Les autres Églises sont, en conséquence, accusées d'hérésie et de sectarisme, bien qu'elles professent la même foi au Dieu Trine, à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, et en l'opération de l'Esprit-Saint.

Les Églises ne sortiront de l'impasse où elles sont engagées **que grâce à une catholicité vivante et à une œcuménicité authentique.** Acceptant au départ l'existence d'une «tension dans l'unité» (*tension in unity*), les Églises croîtront ensemble et par étapes vers une unité toujours plus authentique. Toutefois, même lorsque la perfection de l'unité sera atteinte, une «unité en tension» (*unity in tension*) sera toujours nécessaire pour empêcher que l'unité vivante et la communion, qui constituent l'Église, ne dégénèrent à nouveau en une **uniformité morte**, en un **esclavage sans vie de la lettre**, en un **légalisme mort dans une institution pétrifiée.** Une fois de plus, la parole de saint Paul s'appliquent ici : «La lettre tue, l'esprit vivifie» (2 Co. III, 6).

Il ressort nettement du rapport La plénitude du Christ que les notions anglicanes de catholicité et d'œcuménicité n'ont rien de commun avec l'indifférentisme dogmatique. Tout au contraire. Sont en question ici la plénitude de la foi et de la constitution ecclésiastique, non un choix arbitraire et une interprétation unilatérale. L'Église doit savoir ce qu'elle professe, elle doit garantir ce qu'elle proclame. C'est pourquoi la discipline ecclésiastique ne peut cesser de s'exercer. Mais cette discipline doit toujours tenir pour norme la Parole vivante de Dieu, telle que la communauté de tous les fidèles l'a constamment entendue à partir de l'Écriture Sainte. Cette discipline doit, en outre, s'établir dans la sagesse, la patience et l'amour, témoignés par le Christ à tous ceux qui l'ont cherché et qui ont sincèrement cru en lui.

Le rapport *La plénitude du Christ* reconnaît la valeur des principes et des doctrines spécifiques de la Réforme, jugés fondés sur l'Écriture. Il n'y a pas lieu de s'étonner, cependant, si le même rapport considère qu'eu égard à l'unité future de tous les chrétiens, la Réforme elle-même demeure une question encore non résolue et dès lors toujours pendante, *an unresolved issue*. Un des traits caractéristiques de l'anglicanisme est que, s'il attribue une note absolue au Corps du Christ, manifestation de la plénitude du Christ, il n'en a jamais agi de même ni avec la Réforme ni avec aucun autre des mouvements, apparus au cours de l'histoire de l'Église.

La Réforme est elle-même une phase révolue dans l'histoire de l'Église, communauté de tous les chrétiens croyants et baptisés. Les Églises sont entrées, de nos jours, dans une **phase nouvelle** de leur attitude les unes envers les autres, elles sont **dans la phase œcuménique, celle de la réunion.** Les temps semblent enfin mûrs pour que soit rénové le fil qui a été rompu au siècle de la Réforme. Cette reprise ne doit pas dégénérer, toutefois, en une reviviscence des anciennes inimitiés. Elle ne doit pas figer les Églises dans une attitude exclusive soit de défense de la Réforme, soit d'attaque contre celle-ci. Tout au contraire, les Églises doivent se rencontrer au point même de leur séparation. Elles doivent examiner de concert, à la lumière de la plénitude du Christ, les questions soulevées par la Réforme. Elles doivent s'efforcer ensemble de restaurer l'unité de foi et de constitution ecclésiastique qui fut alors perdue.

Le témoignage de l'Écriture et le témoignage de l'Église doivent être à nouveau intégrés. Le témoignage rendu par les Églises aujourd'hui séparées doit être confronté au témoignage de l'Écriture, **mais toute interprétation particulière de l'Écriture doit à son tour être soumise au contrôle de la foi commune de l'Église indivise.** Toutes les Églises se voient affrontées ensemble à une tâche œcuménique, dans un dialogue totalement ouvert. Cette tâche pose deux exigences. D'une part, toutes les Églises ont le devoir et le droit de confesser librement et ouvertement ce qu'en toute gravité et sincérité, elles considèrent comme vérité révélée. D'autre part, toutes les Églises doivent vouloir **se soumettre entièrement à la Parole de Dieu et à la conduite de l'Esprit-Saint.**

Rendre témoignage à la Vérité ne signifie pas : vouloir prescrire à l'avance, aux autres Églises, la manière dont elles doivent se soumettre à la Parole de Dieu et à la conduite de l'Esprit-Saint. A cet égard, chaque Église et chaque fidèle

devraient jouir de la liberté de rendre compte à Dieu pour soi-même, selon le mot de saint Paul : «Que chacun soit convaincu de son opinion», ou, selon une autre version : «Accorde à chacun d'avoir sa propre conviction»⁶ (Rm. 14,5).

A ces conditions seulement, les Églises pourront se rencontrer vraiment et la vérité plénière pourra se dégager du conflit des sentiments et des opinions, sous la conduite de Dieu. Ainsi seulement, l'unité sera restaurée sur la base de cette vérité plénière.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS du traducteur	7
PRÉFACE, par Mgr J.G.M. WILLEBRANDS	9
INTRODUCTION	13
I. La vocation à l'unité	13
II. Idéal d'unité et réalité d'aujourd'hui	15
III. Le désir d'unité en notre temps	17
Ch. I. IMPORTANCE ŒCUMÉNIQUE DE L'ANGLICANISME	21
I. La situation œcuménique actuelle	21
a) L'Assemblée de New Delhi et ses conséquences	22
b) Développements récents	27
II. Les raisons d'étudier l'anglicanisme	32
III. Point de vue et méthode de cette étude	36
IV. Présentation de la Communion anglicane	39
Ch. II. L'ANGLICANISME ET L'ÉGLISE ROMAINE	47
Introduction	47
I. Les Conférences de Lambeth de 1867 et 1878	49
II. La Conférence de 1888 et l'infaillibilité	52
III. La Conférence de 1897 et les ordinations anglicanes	62
IV. La Conférence de Lambeth de 1908	72
V. La Conférence de 1920 et l'Appel de Lambeth	77
VI. La Conférence de 1930 et les Conversations de Malines	79
VII. La Conférence de Lambeth de 1948	81
VIII. Amélioration des relations depuis 1949. La Conférence de 1958	83
Ch. III. L'ANGLICANISME ET LA RÉFORME	87
Introduction	87
I. Continuité avec l'Église ancienne	89
II. L'Église anglicane est issue de la Réforme	91
III. Sens anglican du vocable « protestant »	100
IV. Les Conférences de Lambeth et la Réforme	105
Ch. IV. LAMBETH 1920 : APPEL A TOUS LES CHRÉTIENS	113
I. Réalisme œcuménique des anglicans	113
II. Les principes œcuméniques de la Communion anglicane	116
III. L'Appel de Lambeth	126
IV. Accueil reçu par l'Appel de Lambeth	135
Ch. V. PREMIÈRES RELATIONS ŒCUMÉNIQUES	139
I. Rétrospective	139
II. Premières relations avec les Églises orientales	142
III. Relations avec l'Église suédoise, les Frères Moraves et les Vieux-catholiques	145
IV. Deux questions fondamentales	148
V. Relations avec les « Eglises libres »	150
VI. Fruits des relations avec les Églises de type «catholique»	164
a) Du côté de Constantinople	164
b) Du côté vieux-catholique	165
c) Du côté de l'Orthodoxie russe	166
Conclusion	168
Ch. VI. UNION EN INDE	171
I. Importance de l'union en Inde du Sud	171
II. Expériences acquises dans la préparation de l'union	173
III. Les étapes de l'union	179
a) La phase préparatoire	179
b) La seconde phase : élaboration d'un projet d'union	180
c) La phase finale : conclusion de l'union	185
IV. Projets d'union en Inde du Nord et Pakistan, et à Ceylan	187
Ch. VII. NÉGOCIATIONS AVEC LES PRESBYTÉRIENS DE GRANDE-BRETAGNE	199
I. Les problèmes en cause	199
II. Premières relations avec les presbytériens	204
a) Contacts préalables avec les presbytériens d'Ecosse, 1930-1934	204
b) Reprise des relations depuis 1946	208
III. Le rapport de 1957	211
IV. Conclusions sur l'ensemble des relations œcuméniques des anglicans	219
Ch. VIII. CATHOLICITÉ ET ŒCUMÉNICITÉ	221
Introduction	221
I. L'Église et l'Évangile	223
II. Catholicité et <i>comprehensiveness</i>	230
III. Les rapports «Catholicité» et «Plénitude du Christ»	233
Index des noms de personnes	291
Ch. IX. BILAN ŒCUMÉNIQUE	239
I. Buts et méthodes	239
II. Les principales difficultés sur la voie de l'unité	243
a) La prétention de l'Église romaine à l'infaillibilité	244
b) Le sens positif du témoignage de la Réforme	245

⁶ La seconde version est celle qui a été adoptée pour la nouvelle traduction hollandaise par l'Institut biblique catholique.

c) Le ministère et les sacrements	246
d) L'absence de communication	252
III. L'avenir immédiat	255
a) L'établissement de la communion	255
b) Les ordinations anglicanes	258
IV. Conclusion	263
Appendice :	
L'Appel de Lambeth, texte original - traduction	271
La rencontre du Dr Ramsey avec le pape Paul VI, Cité du Vatican, 23-24 mars 1966	275
Guide bibliographique	281
Index des noms de personnes	287

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 13 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Sophisme d'Avrillé (soufflé par Mgr Williamson ?) : Deux Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie !

Avant « *les deux formes en un même rite* » de l'article 1 du *Motu Proprio*,
Avrillé annonçait déjà quelques mois auparavant *Deux Eglises contradictoires et un unique chef Ratzinger* :
**deux illustrations successives de la même négation du
Principe ontologique fondamental de non-contradiction.**

Six mois avant la parution du *Motu Proprio*, il est nécessaire de s'en souvenir, les dominicains d'Avrillé ont distillé le sophisme de deux Eglises militantes contradictoires pour une même hiérarchie. Ce sophisme est aberrant.

Il a pour but d'empêcher la critique de Ratzinger et **surtout pour que ne soit posée nulle part la question de la légitimité de celui qui dirige la fausse Eglise conciliaire « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre) qui a pris possession des biens de l'Eglise catholique et qui en revendique l'autorité, les titres et les privilèges.**

Afin d'étayer ce sophisme, les dominicains d'Avrillé **sont allés chercher l'autorité de Jean Madiran¹ (!!!),** du Père Bruckberger et de Corçaô :

« Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : **la crise religieuse n'est plus comme au XVI^e siècle d'avoir pour une seule**

¹ Rappelons que **Jean Arfel, dit Madiran, a cherché par tous les moyens à dissuader Mgr Lefebvre de procéder aux sacres des quatre évêques de la Fraternité**, dont celui de Mgr Fellay, le 29 juin 988 à Ecône. N'ayant point réussi à fléchir la détermination de Mgr Lefebvre, **il a aussitôt encensé la dissidence et le ralliement de Dom Gérard et du Barroux à l'évêque apostat Wojtyla-JPII qui suivit immédiatement ces sacres, son journal Présent invitant alors les prêtres et les fidèles à quitter la Fraternité devant l'« acte schismatique » de Mgr Lefebvre.**

Et c'est maintenant les écrits de cet homme qui, au moment crucial, s'est alors démasqué **comme un véritable adversaire de l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifices catholiques sacramentellement valides fondée par Mgr Lefebvre, que l'on trouve aujourd'hui sur le site internet de La Porte Latine, le site officiel du District de France de la FSSPX**, dirigé en sous-main par l'abbé Celier, le protégé et collaborateur de l'abbé Cacqueray, **ces écrits étant également pris pour référence par les Dominicains d'Avrillé pour présenter leur sophisme insupportable des deux Eglise contradictoires régies par une seule et même hiérarchie légitime !**

Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...]².

Le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape³. »

« Qu'il y ait présentement deux Églises, avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, nous constatons qu'il en est ainsi. » Jean Madiran, 1976, dans le *Supplément-Voltigeur* de la revue *Itinéraires*

Ainsi que celle du Père Meinvielle qui ne disposait pas à l'époque des différents faits révélés et travaux publiés en 2005-2007 par le Comité international Rore Sanctifica sur les archives du *Consilium*⁴ et sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale :

« Il n'est pourtant pas difficile d'admettre que l'Église de la publicité [celle qui apparaît dans la presse et à la télévision] peut être gagnée par l'ennemi et se changer d'Église catholique en Église gnostique. Il peut y avoir deux Églises, l'une de la publicité, Église magnifiée dans la propagande, avec des évêques, des prêtres et des théologiens «publicisés», et même avec un pontife aux attitudes ambiguës ; l'autre, Église du silence, avec un pape fidèle à Jésus-Christ dans son enseignement et avec quelques prêtres, évêques et fidèles qui lui soient attachés, éparpillés comme «*pusillus grex*» par toute la terre. L'Église des promesses serait cette dernière, et non la première, qui pourrait faire défection. Un même pape présiderait les deux Églises, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; d'autre part, en produisant des faits équivoques et même répréhensibles, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité. L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. » Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2^e éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364

Et depuis le 7 juillet 2007, nous avons maintenant, signé de la plume de l'abbé apostat Ratzinger, un sophisme liturgique jumeau : deux formes de la messe réunies dans un « unique et même rite romain » : la 'forme ordinaire' (rite de Montini-Bugnini : -DomBotte de 1969) et la 'forme extraordinaire' (rite de Saint Pie V).

Il s'agit toujours du même sophisme de l'amalgame.

Doit-on comprendre qu'Avrillé nous présente donc la 'forme ordinaire' de l'Eglise Catholique qui serait l'Eglise conciliaire « antichrists » (cf. Monseigneur Lefebvre) et la 'forme extraordinaire' de l'Eglise Catholique qui serait le petit reste de la Tradition catholique, mais que l'Eglise 'ordinaire' et l'Eglise 'extraordinaire' seraient toutes deux soumises et régies par une « unique et même hiérarchie » Catholique ?

Cette méthode de «réunion des contraires ou des contradictoires» (« *Le mariage de Belial et du Christ* ») constitue l'un des principes fondamentaux et universel des occultistes.

Elle amène à procéder à l'amalgame final de l'assassin avec sa victime, lui permettant au terme du processus de s'approprier entièrement les dépouilles et l'être même de sa victime, tout en niant rétrospectivement qu'il n'y ait jamais eu la moindre existence préalable d'un crime ni d'une contradiction.

Ces mêmes principes anglicans de «réunion» ont été prônés par Dom Beauduin⁵ dans son célèbre rapport « *L'Eglise Anglicane Unie et non Absorbée* » à l'Archevêque de Maline (suspect d'Américanisme), le futur Cardinal Mercier, pour la quatrième « *Conversation de Malines* » du 20 mai 1925.

Cette conception anglicane de la «réunion-amalgame» n'est autre que l'application générale de la méthode maçonnique des loges auxquelles la hiérarchie anglicane est indissolublement et étroitement liée, la méthode

² Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n° 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre», p. 113-115.

³ Gustavo Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.

⁴ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

⁵ Bénédictin père à la fois du mouvement liturgique et du mouvement œcuménique. Dom Beauduin effectua un an (en 1916) dans l'Intelligence Service britannique. Ses biographes sont particulièrement muets sur cette partie de sa vie.

maçonnique universelle du « Solve » (négation-opposition-destruction) en première phase préalable, suivie en seconde phase finale du « Coagula » (amalgame- « réunion »-« restauration »). C'est de ce même principe des occultistes que procède la méthode de base de la dialectique de l'idéalisme hégélien : (Thèse-Antithèse) puis Synthèse, principe fondamental qui se trouve également dans la Cabbale juive de Moïse de Léon ou de Luria.

Le principe même de la « Réforme de la réforme » mise en œuvre depuis quelques années par l'abbé apostat Ratzinger, procède directement de cette méthode occultiste et maçonnique universelle. L'article 1 du Motu Proprio du 7 juillet dernier, proclamant avec impudence l'amalgame du NOM de Montini-Bugnini : -DomBotte avec le rite de la Sainte Messe de Saint Pie V qu'il assassine depuis quarante années, n'en est que la dernière illustration éclatante.

Ce qui ne saurait surprendre de la part de ce personnage universellement connu pour son idéalisme hégélien forcené.

Le Principe de Non-contradiction, premier principe ontologique, *Une même chose ne peut être et ne pas être en même temps et sous le même rapport*, est le gardien de l'Intelligence et de la Raison.

Qui le rejette ou l'abandonne, ne tarde pas à divaguer et à sombrer dans la folie, et devient la proie facile de tous les manipulateurs.

« *Que votre Oui soit oui et que votre Non soit non, tout le reste vient du Malin* » nous met en garde Notre Seigneur Jésus-Christ.

A quels faibles d'esprit et de Foi, les dominicains d'Avrillé, étroitement contrôlés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican, - variante méthodiste, espèrent-ils faire croire pareilles balivernes proprement insensées ?

A force de se refuser obstinément à étudier la question vitale de la subversion Anglicane et de ses méthodes au sein des mouvements « œcuméniques » et liturgiques, Avrillé finit par tomber dans les ratiocinations les plus absurdes.

Signalons que le Père van de Pol⁶, fervent partisan de l'« *œcuménisme* », explicite dans son livre de 1967, la méthode de la « Comprehensiveness » (complétude) anglicane, laquelle permet de sembler réunir dans une même structure très souple des entités tout à fait incompatibles et totalement contradictoires.

C'est de ce même esprit que procède le sophisme qu'Avrillé vient nous servir avec leur Deux Eglises contradictoires, la Religion de l'Homme qui se fait Dieu amalgamée avec la Religion du Dieu qui s'est fait Homme, dirigées simultanément par une seule et même hiérarchie légitime.

Si un tel monstre existe, il n'est autre que la « religion » Anglicane qui l'illustre depuis cinq siècles avec son clergé sacramentellement invalide, démuné de tout pouvoir sacrificiel, avec son simulacre de cérémonies sacramentelles, église anglicane régie et soumise à sa hiérarchie fusionnée institutionnellement avec les hauts cadres des loges illuministes britanniques d'inspiration R+C et leurs convents secrets.

Serait-ce l'ancien Anglican (variante Méthodiste) Mgr Williamson qui aurait soufflé ce sophisme (très « Comprehensiveness ») à Avrillé ?

Quelle ecclésiologie ont-ils donc tous reçus et qu'elle notion d'Eglise continuent-ils d'entretenir ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

SEL DE LA TERRE N° 59, HIVER 2006-2007
P. 1-14

ÉDITORIAUX

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-13-B-00-Van_de_Pol_n°4.pdf

QUAND LE LOUP CHERCHE A SE CACHER

Une censure aussi II. Les Actes du Concile publiés par le Vatican ont soigneusement omis une phrase où Mgr Lefebvre dénonçait clairement la voix du loup qui se faisait entendre dans l'aula conciliaire.

Il s'agit d'un texte que Mgr Lefebvre a remis au secrétariat du Concile le 9 septembre 1965 sur le fameux «Schéma 13» (qui allait devenir la constitution *Gaudium et Spes*). Ce texte de Mgr Lefebvre n'a pas été lu dans l'aula, mais il appartient quand même aux interventions officielles faites au Concile et il a été publié dans les Actes. Toutefois, on a supprimé habilement la dernière phrase (nous la soulignons en italique) :

Cette constitution pastorale n'est ni pastorale, ni émanée de l'Église catholique : elle ne paît pas les hommes et les chrétiens de la vérité évangélique et apostolique et, d'autre part, jamais l'Église n'a parlé ainsi. Cette voix, nous ne pouvons l'écouter, parce qu'elle n'est pas la voix de l'Épouse du Christ. Cette voix n'est pas la voix de l'Esprit du Christ. La voix du Christ, notre Berger, nous la connaissons. Celle-ci, nous l'ignorons. Le vêtement est celui des brebis ; *la voix n'est pas celle du Berger, mais peut-être celle du loup*⁷.

Voici le texte publié par les Actes :

*Hæc constitutio pastoralis neque est pastoralis neque dimanat ab Ecclesia catholica, quia non pascit homines et fideles veritate evangelica et apostolica, et quia nequaquam sic locuta est Ecclesia. Vocem hanc audire non possumus quia non est vox Sponsæ Christi. Hæc vox non est Spiritus Christi. Christi et Pastoris nostri vocem cognoscimus. Hanc vocem ignoramus*⁸.

Si l'on compare avec le texte qui a été remis au Concile (voir le fac-similé ci-après⁹), on voit qu'on a supprimé les mots : «Vestis est ovium, attamen vox non est Pastoris sed forsan lupi (le vêtement est celui des brebis ; la voix n'est pas celle du Berger, mais peut-être celle du loup)». Visiblement cette phrase gêne. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi : le diable, pour agir, a besoin de dissimuler sa présence.

Non seulement Satan a introduit sa fumée dans l'Église de Dieu¹⁰, mais il y a fait entendre sa voix. Merci à Mgr Lefebvre de l'avoir dit, de l'avoir écrit. A nous de veiller à ne pas nous laisser tromper.

Reproduction du document des Actes

Ce n'est pas le premier «arrangement» que la Rome conciliaire se permet avec les textes. Rappelons, par exemple, le cas des «semences du Verbe» : on nous affirme que les Pères de l'Église voyaient dans les diverses religions comme des «semences du Verbe», alors qu'il n'en est rien (voir l'éditorial du *Sel de la terre* 38).

Autre manière de «s'arranger» avec la vérité : l'occulter. La Rome conciliaire est passée maîtresse dans cette méthode : les catholiques contemporains ignorent pratiquement tout ce qui a précédé le Concile, et notamment les textes du magistère qui condamnent les erreurs de l'Église conciliaire.

Ce silence est affecté, puisqu'on ne répond rien quand ces contradictions sont signalées. A moins que l'on ne réponde, comme le fit Paul VI à Mgr Lefebvre : «Ce n'est pas le lieu dans cette lettre de reprendre chacun de ces problèmes»¹¹.

Cet esprit de mensonge, pour appeler les choses par leur nom, empêche la confiance. On comprend dès lors la prudence de Mgr Fellay qui demande des «préalables» à toute discussion avec Rome, afin de rétablir la confiance perdue.

UNE HIERARCHIE POUR DEUX ÉGLISES

Dans une lettre du 25 juin 1976 adressée à Mgr Lefebvre de la part du pape, Mgr Giovanni Benelli¹² employa le premier une expression qui fit fortune : «l'Église conciliaire».

S'ils [les séminaristes] sont de bonne volonté et sérieusement préparés à un ministère presbytéral dans la fidélité véritable à l'Église conciliaire, on se chargera de trouver ensuite la meilleure solution pour eux.

De cette Église conciliaire nous avons souvent parlé dans *Le Sel de la terre*¹³. Mais il n'est pas inutile de revenir sur le sujet, tant il est important.

La question que nous voudrions aborder plus particulièrement ici est la suivante : l'Église catholique et l'Église conciliaire ont-elles une même hiérarchie ?

ÉTAT DE LA QUESTION

Mais tout d'abord, de quoi parlons-nous ? Tâchons de définir autant que nous le pouvons, les deux Églises en question. Nous le ferons selon les quatre causes que distingue généralement la philosophie scolastique.

⁷ Lefebvre Mgr Marcel, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 93.

⁸ *Acta Synodalia Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II*, Volumen IV (Periodus quarta), Pars II, 1977, p. 784.

⁹ Archives de Mgr Lefebvre, Écône, E 02, 04.

¹⁰ «Par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le Peuple de Dieu. [...] On croyait qu'après le Concile le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu de soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude. [Paul VI, 29 juin 1972, DC 1613, 16 juillet 1972, p. 658.]

¹¹ Lettre du 11 octobre 1976. Si ce n'est pas le lieu dans une lettre de dix-huit pages, ce ne sera jamais le lieu.

¹² 1921-1982. Créé archevêque de Florence et cardinal en 1977 par Paul VI.

¹³ Voir notamment *Le Sel de la terre* 1, p. 25-38 (frère PIERRE-MARIE, «Ecclésiologie comparée») ; p. 114-118 ; *Le Sel de la terre* 34, p. 248 ; *Le Sel de la terre* 45, p. 36-41.

Une société est un être moral¹⁴ : c'est une union de personnes recherchant un même but (un même bien commun). On peut distinguer :

- La cause matérielle, ce sont les personnes qui sont unies dans la société. Nous dirons que, dans le cas de l'Église catholique, comme dans celui de l'Église conciliaire, ce sont les baptisés (d'un baptême valide).

- La cause efficiente est le fondateur de la société : Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le cas de l'Église catholique, les papes du Concile pour l'Église conciliaire. Après la disparition du fondateur, c'est l'autorité qui continue à jouer le rôle de cause efficiente en maintenant l'unité de la société. Si bien qu'actuellement, c'est la même hiérarchie qui remplit ce rôle de cause efficiente pour l'Église catholique et pour l'Église conciliaire¹⁵.

- La cause finale, c'est le bien commun recherché par les membres de la société : dans le cas de l'Église catholique, ce bien recherché est le salut ; dans le cas de l'Église conciliaire, le bien recherché est - plus ou moins consciemment - l'unité du genre humain (l'œcuménisme au sens large¹⁶). «Ce qui définit le mieux toute la crise de l'Église, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral»¹⁷.

- La cause formelle est l'union des esprits et des volontés des membres dans la recherche du bien commun. Dans l'Église catholique, il y a union des esprits dans une même profession de foi et une union des volontés dans la pratique d'un même culte et dans l'obéissance aux mêmes pasteurs (et donc aux lois qu'ils établissent, à savoir le Droit canon). Dans l'Église conciliaire, on trouve aussi une union des esprits dans l'acceptation d'un même enseignement (le Concile et ce qui s'en réclame) et union des volontés dans la pratique de la nouvelle liturgie et dans l'obéissance aux nouvelles directives de la hiérarchie post-conciliaire (comme le nouveau Droit canon)¹⁸.

Nous pouvons définir l'Église catholique comme la société des baptisés qui cherchent à sauver leurs âmes en professant la foi catholique, en pratiquant le même culte catholique, et en obéissant aux mêmes pasteurs, successeurs des Apôtres.

Quant à l'«Église conciliaire», elle est la société des baptisés qui se soumettent aux directives du pape et des évêques actuels, dans leur volonté de promouvoir l'œcuménisme conciliaire, et qui, par conséquent, admettent tout l'enseignement du Concile, pratiquent la liturgie nouvelle et se soumettent au nouveau droit canon.

Dans ces conditions, est-il possible qu'une même hiérarchie puisse diriger ces deux sociétés ?

OBJECTIONS

¹⁴ Dans le cas de l'Église catholique, il n'y a pas seulement une union morale. Il y a aussi une union spirituelle due à la participation à des biens surnaturels (la foi par exemple). Mais nous n'envisagerons ici que l'union morale, celle qui est visible même pour un non catholique.

¹⁵ C'est ce point que nous développerons dans la suite de cet éditorial.

¹⁶ Voir l'éditorial du *Sel de la terre* 54, p. 11 et sq. Nous entendons par œcuménisme au sens large, tout ce qui favorise l'unité du genre humain (le dialogue interreligieux, la liberté religieuse, etc.). Sans doute ce n'est pas le but unique du Concile, mais c'est son but spécifique, ce qui le différencie des autres conciles. Les autres finalités énoncées par les papes Jean XXIII et Paul VI étaient soit catholiques (par conséquent non propres au Concile), soit subordonnées à ce but œcuménique. C'est pourquoi l'Église conciliaire est caractérisée par son œcuménisme et Mgr Lefebvre disait que l'œcuménisme est l'erreur spécifique de notre temps (voir la note suivante).

Dans *Le Sel de la terre* 1, nous disions que l'œcuménisme est la cause «formelle» de l'Église conciliaire, et nous mettions comme cause finale «l'humanisme». Les études ultérieures ont montré que cet humanisme est au service de l'unité du genre humain.

¹⁷ Mgr Lefebvre dans une conférence du 4 avril 1978. Quelques autres citations de Mgr Lefebvre : «Quel est le leitmotiv du Concile ? Qu'est-ce qui a inspiré ces textes du Concile ? C'est un esprit œcuménique. La grave faute du concile Vatican II c'est son œcuménisme, un œcuménisme libéral qui change complètement la spiritualité de l'Église. On est absolument stupéfié de voir combien cet esprit œcuménique vraiment libéral a pénétré dans toutes les réformes qui sont issues du concile Vatican II. (Conférence à Essen le 9 avril 1978.)

«[Nous voulons être dans] une unité parfaite avec le Saint-Père, mais dans l'unité de la foi catholique, parce qu'il n'y a que cette unité qui peut nous réunir, mais non pas une espèce d'union œcuménique, une espèce d'œcuménisme libéral, car je crois que c'est ce qui définit le mieux les tendances modernes et ce qu'on pourrait presque exprimer "l'hérésie moderne". Comme j'ai eu occasion de dire à Essen, je crois que c'est ce qui définit le mieux toute la crise de l'Église, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral. Je dis œcuménisme libéral parce qu'il y a un certain œcuménisme qui, s'il est bien défini, pourrait être acceptable. Mais l'œcuménisme libéral, tel qu'il est pratiqué par l'Église actuelle et surtout depuis le concile Vatican II comporte nécessairement de véritables hérésies». (Conférence du 14 avril 1978.)

«C'est cela l'hérésie moderne, c'est vraiment l'hérésie moderne, on peut vraiment [la] désigner sous ce terme nouveau, car il semble bien qu'il y ait une nouvelle hérésie en plus du modernisme, du libéralisme, de toutes ces erreurs, il me semble qu'on peut définir cette erreur moderne : l'œcuménisme, ce faux œcuménisme». (Sermon ou conférence du 16 mai 1978.)

Voir aussi la plaquette faite par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X en 2004, *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*, qui résumait les 25 ans de pontificat du pape Jean-Paul II.

¹⁸ Cette union des esprits et des volontés est beaucoup moins stricte dans l'Église conciliaire que dans l'Église catholique. Il suffit «d'accepter le Concile» ; ensuite, chacun fait un peu ce qu'il veut.

- Première objection : Il n'est pas possible qu'une même hiérarchie dirige deux Églises. Imagine-t-on qu'un même patriarche puisse diriger les coptes catholiques et les coptes orthodoxes ? Il est donc impensable d'imaginer une hiérarchie commune à l'Église catholique et à l'Église conciliaire.

- Deuxième objection : De fait, il n'y a pas une hiérarchie, mais deux. Il y a d'un côté les évêques conciliaires, qui dirigent l'Église conciliaire, et de l'autre les évêques de la Tradition, qui dirigent la Tradition, c'est-à-dire l'Église catholique.

- Troisième objection : Ne voyez-vous pas que la hiérarchie de l'Église conciliaire est une pseudo-hiérarchie ? Le pape n'est pas pape, puisqu'il n'est pas catholique ; quant aux évêques, ils ne sont pas évêques, puisque le nouveau rite de consécration des évêques n'est pas valide.

ARGUMENT D'AUTORITE

Nous ne sommes pas les premiers à affirmer que les deux Églises ont la même hiérarchie. On retrouve cette affirmation chez la plupart de ceux qui ont abordé la question avant nous :

Qu'il y ait présentement deux Églises, avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, nous constatons qu'il en est ainsi.

Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : la crise religieuse n'est plus comme au XVI^e siècle d'avoir pour une seule Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...]¹⁹.

Le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape²⁰.

Le texte le plus intéressant, est celui du père Meinvielle. Il date de 1970 : c'est le premier texte que nous connaissons sur le sujet. Le prêtre argentin écrit - et c'est la conclusion de son livre magistral *De la Cabale au progressisme* :

Un même pape présiderait les deux Églises, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; d'autre part, en produisant des faits équivoques et même réprouvables, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité.

L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. Mais, si l'on y réfléchit, la promesse d'assistance à l'Église se réduit à une assistance qui empêche l'erreur de s'introduire sur la Chaire Romaine et dans l'Église même, et qui en outre empêche l'Église de disparaître ou d'être détruite par ses ennemis²¹.

REFLEXION THEOLOGIQUE

Notre-Seigneur a promis que les portes de l'enfer - les puissances infernales - ne prévaudront jamais contre Son Église. Celle-ci est donc indéfectible : elle doit continuer jusqu'à la fin des temps à proposer aux âmes de bonne volonté les moyens du salut, à savoir : la saine doctrine, des sacrements valides tirant leur vertu du saint sacrifice de la messe, une authentique vie spirituelle. Tout cela suppose que la hiérarchie catholique durera jusqu'à la fin du monde et pourra - au moins pour ceux qui le veulent bien - remplir son rôle qui consiste à conduire les âmes au ciel.

Par ailleurs, Notre-Seigneur a aussi annoncé que son second avènement serait précédé d'une «tribulation telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus» (Mt 24, 21). Cette tribulation sera accompagnée d'une baisse de la foi au point que Notre-Seigneur s'est demandé s'il trouverait encore la foi sur la terre lors de son second avènement (Luc 18, 8). Cette apostasie est prédite par saint Paul (2 Th 3, 4), et saint Thomas d'Aquin explique, en commentant ce verset, que les peuples chrétiens s'émanciperont de la foi de l'Église romaine²². Cela semble bien indiquer qu'une bonne partie de la hiérarchie sera infidèle à sa mission.

Dans le temps qui précède la venue de Notre-Seigneur, le soleil et la lune ne donneront plus leur éclat (Mt 24, 29), ce qui, dans le sens symbolique, signifie que l'Église et la société chrétienne perdront leur influence.

REPONSE AUX OBJECTIONS

Nous pouvons maintenant répondre aux objections contre la possibilité d'une unique hiérarchie pour les deux «Églises».

- L'erreur de la première objection est d'imaginer l'Église conciliaire comme une société qui impose formellement le schisme ou l'hérésie, telle une Église orthodoxe ou une communion protestante. Si j'adhère à l'Église anglicane, par exemple, je suis formellement schismatique, voire hérétique, et je ne fais donc plus partie de l'Église catholique.

¹⁹ Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n° 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre», p. 113-115.

²⁰ Gustave Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.

²¹ Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2^e éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364.

²² Les premiers Pères de l'Église pensaient que l'obstacle qui retient la venue de l'Antéchrist était l'empire romain. Saint Thomas, utilisant une remarque de saint Léon le Grand, explique que c'est l'empire spirituel de Rome qui empêche la venue de l'Antéchrist. Il faut donc que cet empire soit ruiné avant la venue de l'Antéchrist («*Discessio a Romano imperio debet intelligi, non solum a temporalis, sed a spirituali, scilicet a fide Catholica Romanæ Ecclesiæ* – la séparation de l'empire romain doit être entendue, non pas seulement de l'empire au sens temporel, mais de l'empire au sens spirituel, c'est-à-dire de la foi catholique de l'Église romaine.») (Commentaire sur 2 Th 3, 4.)

Mais je peux être conciliaire - c'est-à-dire, pour simplifier, œcuméniste - tout en gardant la foi catholique. Sans doute je mets ma foi, et celle des autres, en danger. Mais je n'abjure pas aussitôt.

Voilà pourquoi les membres de la hiérarchie, du moment qu'ils ne portent pas leurs erreurs au point de renier la foi catholique, restent membres de la hiérarchie catholique, même quand ils sont conciliaires.

Ce que nous concéderons à l'objectant, c'est que les évêques de la Tradition ne font pas partie de l'Église conciliaire.

- Contrairement à ce que déclare la deuxième objection, les évêques conciliaires et les évêques de la Tradition ne constituent pas deux hiérarchies.

Mgr Lefebvre, en sacrant quatre évêques le 30 juin 1988, a bien protesté contre l'idée d'établir une autre hiérarchie. Il n'y a qu'une hiérarchie, ayant à sa tête le pape et sous lui tous les évêques catholiques (y compris ceux de la Tradition²³).

Lorsqu'un prêtre de la Tradition célèbre la sainte messe, il nomme au canon les membres de la hiérarchie : le pape et l'évêque du lieu.

Ce qui donne une apparence de vérité à l'objection, c'est que le pape et les évêques actuels, le plus souvent, agissent en tant que représentants de l'Église conciliaire : en cette qualité - quand ils promeuvent les nouveaux sacrements, le nouveau catéchisme, etc. - les bons catholiques, avec raison, ne leur obéissent pas.

- Quant à la troisième objection, elle repose sur des affirmations gratuites, comme nous l'avons plusieurs fois expliqué dans cette revue. Personne n'a jamais apporté de preuve décisive que le pape ne soit pas pape, ni que les évêques actuels soient sacrés avec un rite invalide. Il faut donc, à défaut de preuve contraire, les tenir pour les représentants de la hiérarchie, tout en leur résistant quand ils utilisent leur situation pour imposer les erreurs conciliaires.

ANNEXE SUR L'ÉGLISE CONCILIAIRE MGR LEFEBVRE

Quelque temps après avoir reçu la lettre de Mgr Benelli, le 29 juillet, M Lefebvre commentait ainsi cette expression «Église conciliaire» :

Quoi de plus clair ! Désormais c'est à l'*Église conciliaire* qu'il faut obéir et être fidèle, et non plus à l'Église catholique. C'est précisément tout notre problème. Nous sommes *suspens a divinis* par l'*Église conciliaire* et pour l'*Église conciliaire*, dont nous ne voulons pas faire partie.

Cette *Église conciliaire* est une Église schismatique, parce qu'elle rompt avec l'Église catholique de toujours. Elle a ses nouveaux dogmes, son nouveau sacerdoce, ses nouvelles institutions, son nouveau culte, déjà condamnés par l'Église en maint document officiel et définitif.

C'est pourquoi les fondateurs de l'*Église conciliaire* insistent tant sur l'obéissance à l'Église d'aujourd'hui, faisant abstraction de l'Église d'hier, comme si celle-ci n'existait plus.

[...] L'Église qui affirme de pareilles erreurs est à la fois schismatique et hérétique. Cette *Église conciliaire* n'est donc pas catholique. Dans la mesure où le pape, les évêques, prêtres ou fidèles adhèrent à cette nouvelle Église, ils se séparent de l'Église catholique. L'Église d'aujourd'hui n'est la véritable Église que dans la mesure où elle continue et fait corps avec l'Église d'hier et de toujours. La norme de la foi catholique c'est la Tradition²⁴.

Voici d'autres citations de Mgr Lefebvre²⁵ :

De ce Concile est née une nouvelle Église réformée que S. Exc. Mgr Benelli appelle lui-même l'*Église conciliaire*²⁶.

Il est aisé de penser que quiconque s'opposera au Concile, leur nouvel évangile, sera considéré comme hors de la communion de l'Église. On peut leur demander de quelle Église ? Ils répondent : de l'*Église conciliaire*²⁷.

Ce concile représente, tant aux yeux des autorités romaines qu'aux nôtres, une nouvelle Église qu'ils appellent d'ailleurs « l'*Église conciliaire* ». [...]

Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle « *Église conciliaire* » comme la désigne S. Exc. Mgr Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint-Père, le 25 juin dernier [1976], entrent dans le schisme²⁸.

La nouvelle messe, comme la nouvelle *Église conciliaire*, est en rupture profonde avec la Tradition et le magistère de l'Église. C'est une conception plus protestante que catholique qui explique tout ce qui a été indûment exalté et tout ce qui a été diminué. [...] La réforme liturgique de style protestant est l'une des plus grandes erreurs de l'Église conciliaire et des plus ruineuses de la foi et de la grâce²⁹.

²³ Les évêques de la Tradition n'ont pas de juridiction ordinaire, mais ils font partie de la hiérarchie en tant qu'ils ont le caractère épiscopal et qu'ils exercent leur fonction - par exemple donner les sacrements de l'ordre et de la confirmation - en vertu d'une juridiction extraordinaire, pour le salut des âmes.

²⁴ Lettre manuscrite photocopiée, envoyée par Mgr Lefebvre à ses amis le 29 juillet 1976 et reproduite dans *Le Sel de la terre* 36, p. 10

²⁵ Nous privilégions les œuvres écrites, qui ont plus de poids. Nous les classons par ordre chronologique, en soulignant nous-mêmes l'expression «Église conciliaire».

²⁶ Mgr Marcel Lefebvre, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 6 (préface datée du 18 août 1976).

²⁷ Mgr Marcel Lefebvre, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 7.

²⁸ Mgr Marcel Lefebvre, *Un Évêque parle*, t. 2, DMM, 1976, p. 97, 98.

²⁹ *Lettre ouverte au pape*, supplément au n° 37 de *Fideliter*, janvier-février 1984, p. 10.

Les catholiques qui s'étonnent du langage nouveau utilisé dans «*l'Église conciliaire*» ont avantage à savoir qu'il n'est pas si nouveau, que Lamennais, Fuchs, Loisy l'employaient déjà au siècle dernier, et qu'eux-mêmes n'avaient fait que ramasser toutes les erreurs qui ont pu courir au cours des siècles³⁰.

Le cardinal Ratzinger s'efforce une fois de plus de dogmatiser Vatican II. Nous avons affaire à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité. Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle *Église conciliaire* comme n'étant plus catholique³¹.

Louis Veuillot disait : «Deux puissances vivent et sont en lutte dans le monde : la Révélation et la Révolution». Nous avons choisi de garder la Révélation tandis que la nouvelle *Église conciliaire* a choisi la Révolution. La raison de nos vingt années de combat est dans ce choix³².

Comme c'est cet esprit de dialogue libéral qui est inculqué depuis le Concile aux prêtres et aux missionnaires, on comprend pourquoi *l'Église conciliaire* a perdu complètement le zèle missionnaire, l'esprit même de l'Église !³³

[...] En attendant que vous puissiez réaliser mon vœu d'une revue détruisant les erreurs du Concile et de *l'Église conciliaire* professées de plus en plus ouvertement par le pape et la curie romaine, remettant en lumière la doctrine catholique. Désormais nous avons affaire à des assassins de la foi catholique, sans aucune vergogne !³⁴

Terminons par un extrait du sermon de Mgr Lefebvre du 30 juin 1988, lors du sacre de quatre évêques :

Vos applaudissements tout à l'heure, je pense, n'étaient pas une manifestation purement temporelle ; c'était une manifestation spirituelle traduisant votre joie d'avoir enfin des évêques et des prêtres catholiques qui sauvent vos âmes, qui donnent à vos âmes la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la doctrine, par les sacrements, par la foi, par le saint sacrifice de la Messe. Vie de Notre-Seigneur dont vous avez besoin pour aller au ciel et qui est en train de disparaître partout dans cette *Église conciliaire*. Elle suit des chemins qui ne sont pas des chemins catholiques. Ils mènent tout simplement à l'apostasie. [...]

Si je suis dans l'erreur, si j'enseigne des erreurs, il est clair que l'on va me remettre dans la vérité, dans l'esprit de ceux qui m'envoient cette feuille à signer. C'est-à-dire, si vous reconnaissez vos erreurs, nous vous aiderons à revenir dans la vérité. Quelle est cette vérité pour eux, sinon la vérité de Vatican II, sinon la vérité de cette *Église conciliaire* ? Par conséquent, il est clair que pour le Vatican, la seule vérité qui existe aujourd'hui, c'est la vérité conciliaire. C'est l'esprit du Concile. C'est l'esprit d'Assise. Voilà la vérité d'aujourd'hui. Et cela, nous n'en voulons pas, pour rien au monde. [Applaudissements très prolongés.] [Sermon du 30 juin 1988.]

QUELQUES AUTRES CITATIONS

Il n'y a pas que Mgr Lefebvre qui ait employé cette expression. Déjà le père Calmel, en 1971, parlait de la fausse *Église post-conciliaire* :

La fausse Église qui se montre parmi nous depuis le curieux concile de Vatican II s'écarte sensiblement, d'année en année, de l'Église fondée par Jésus-Christ. La *fausse Église post-conciliaire* se contredit de plus en plus à la sainte Église qui sauve les âmes depuis vingt siècles (et par surcroît illumine et soutient la cité). La *pseudo-Église* en construction se contredit de plus en plus à l'Église vraie, à la seule Église du Christ, par les innovations les plus étranges tant dans la constitution hiérarchique que dans l'enseignement et les mœurs³⁵.

Sous des expressions analogues, on retrouve la même notion chez Gustavo Corçaô en 1974 et en 1978 :

Ce désordre qui règne dans le christianisme s'amplifie de jour en jour, et nous laisse dans une situation unique dans l'histoire, après la sainte nativité de Notre-Seigneur : nous ne savons plus où est notre Église ! Par les signes visibles, nous avons une idée de cauchemar : le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape³⁶.

Ma ferme et tenace conviction, tant de fois soutenue ici, là-bas et ailleurs, est qu'entre la religion catholique professée il y a quelques années encore dans tout le monde catholique et cette religion ouvertement imposée au siècle comme «nouvelle», «progressiste», «évoluée», il existe une différence d'espèce, ou différence par altérité. Nous avons donc actuellement deux églises, gouvernées et servies par une même hiérarchie : l'Église catholique de toujours, et l'Autre. [...]

Notez bien, lecteur, que lorsqu'il m'arrive de donner à cet Autre le nom d'Église «post-conciliaire», ce n'est aucunement pour insinuer dans les esprits l'idée malheureuse qu'après le Concile l'Église de Jésus-Christ elle-même se serait transformée, au point de devenir méconnaissable, ni que les fidèles de bonne doctrine catholique devraient se soumettre par pure discipline à cette nouvelle forme visible de l'Église, bien que la majorité de ses prédications et nouveaux enseignements soient radicalement étrangers et parfois contraires à la doctrine catholique. Non, l'Église

³⁰ Mgr Marcel Lefebvre, *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Paris, Albin Michel, 1985, ch. 16.

³¹ Lettre de Mgr Lefebvre à Jean Madiran, le 29 janvier 1986.

³² Conférence de Mgr Lefebvre à Ecône en septembre 1986, reproduite dans *Fideliter* n° 55, p. 18.

³³ Mgr Marcel Lefebvre, *Ils l'ont découronné. Du libéralisme à l'apostasie. La tragédie conciliaire*, Sainte-Foy lès Lyon, Fideliter, 1987, p. 104.

³⁴ Lettre de Mgr Lefebvre au père prieur d'Avrillé, 7 janvier 1991.

³⁵ P. Roger-Thomas Calmel O.P., «Autorité et sainteté dans l'Église», *Itinéraires* 149 (janvier 1971), p. 13-19. Reproduit dans *Le Sel de la terre* 12 bis, p. 121-125.

³⁶ Gustavo Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.

catholique, apostolique et romaine continue d'exister dans le monde d'après le Concile, soumise à de dures épreuves, mais toujours permanente et fidèle dans la garde du dépôt sacré.

Si le lecteur me demande maintenant quelles différences essentielles séparent ces deux religions, je réponds : une différence d'esprit, une différence de doctrine, une différence de culte et une différence de morale. Comment suis-je parvenu à me forger une conviction aussi effrayante ? Eh bien, comme tous les catholiques qui la partagent avec moi : par des années de souffrance et de réflexion. Nous avons d'abord confronté les nouveaux textes, les nouvelles allocutions, les nouvelles publications pastorales avec la doctrine enseignée dans l'Église jusqu'à ... avant-hier. A commencer par les textes émanant des plus hauts échelons, dont l'examen douloureux nous force à conclure qu'ils s'inspirent d'un autre esprit, s'enracinent dans une autre doctrine. Citons-en quelques uns : *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps* (*Gaudium et spes*) ; *Décret sur l'œcuménisme* (*Unitatis redintegratio*) ; *Déclaration sur la liberté religieuse* (*Dignitatis humanæ*) ; *Discours de clôture du concile*, le 7 décembre 1965 ; *Institutio generalis* du *Novus ordo Missæ*, article 7 (dans sa première rédaction, de 1967, et aussi dans la seconde de 1970)³⁷.

En 1976, dans le *Supplément-Voltigeur* de la revue *Itinéraires*, Jean Madiran écrivait :

HORS DE QUELLE EGLISE ?

Dans son discours au consistoire du 24 mai [1976], où Mgr Lefebvre est plusieurs fois nommé, Paul VI [...] l'accuse de «se placer hors de l'Église». Mais hors de laquelle ? Il y en a deux. Et Paul VI n'a pas encore renoncé à être le pape de ces deux Églises simultanément. Dans ces conditions, «hors de l'Église» demeure équivoque et ne tranche rien.

Qu'il y ait présentement deux Églises, avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, nous constatons qu'il en est ainsi.

Plusieurs évêchés qui se déclarent en communion avec le pape, et que le pape ne rejette point de sa communion, sont objectivement sortis de la communion catholique. [...] Oui, mais prévaricateurs, déserteurs, imposteurs, Paul VI reste à leur tête sans les désavouer ni les corriger, il les garde dans sa communion, il préside à cette Église-là aussi. [...]

Si le Concile a été constamment interprété comme il l'a été, c'est avec le consentement actif ou passif des évêques en communion avec le pape. Ainsi s'est constituée une Église conciliaire, différente de l'Église catholique. [...]

Il y a deux Églises sous Paul VI. Ne pas voir qu'elles sont deux, ou ne pas voir qu'elles sont étrangères l'une à l'autre, ou ne pas voir que Paul VI jusqu'ici préside à l'une et à l'autre, c'est de l'aveuglement, et dans certains cas peut-être un aveuglement invincible. Mais, l'ayant vu, ne pas le dire serait la complicité de son silence à une anomalie monstrueuse.

Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : la crise religieuse n'est plus comme au XVI^e siècle d'avoir pour une seule Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...]³⁸.

Le père Meinvielle, en 1970, parlait d'*Église de la publicité* pour désigner ce que nous nommons l'Église conciliaire ; mais il décrit bien la situation actuelle, d'une même hiérarchie gouvernant deux Églises.

Point n'est besoin d'une grande perspicacité pour voir que depuis cinq siècles le monde se conforme à la tradition cabalistique. Le monde de l'Antéchrist approche rapidement. Tout concourt à l'unification totalitaire du fils de la perdition. D'où, aussi, le succès du progressisme. Le christianisme se sécularise ou s'athéise.

Comment, dans cet âge cabalistique, s'accompliront les promesses d'assistance de l'Esprit divin à l'Église et comment se réalisera le «*portae inferi non prevalebunt*», les portes de l'enfer ne prévaudront pas, il n'appartient pas à l'esprit humain de le savoir. Mais, de même que l'Église a commencé par être une graine minuscule (Mt 13, 32), puis est devenue un arbre, et un arbre touffu, sa ramure peut se réduire et elle peut avoir une réalité beaucoup plus modeste. Nous savons que le «*mysterium iniquitatis*» est déjà à l'œuvre (2 Th 2, 7) ; mais nous ne connaissons pas les limites de son pouvoir. Il n'est pourtant pas difficile d'admettre que l'Église de la publicité [celle qui apparaît dans la presse et à la télévision] peut être gagnée par l'ennemi et se changer d'Église catholique en Église gnostique. Il peut y avoir deux Églises, l'une de la publicité, Église magnifiée dans la propagande, avec des évêques, des prêtres et des théologiens «publicisés», et même avec un pontife aux attitudes ambiguës ; l'autre, Église du silence, avec un pape fidèle à Jésus-Christ dans son enseignement et avec quelques prêtres, évêques et fidèles qui lui soient attachés, éparpillés comme «*pusillus grex*» par toute la terre. L'Église des promesses serait cette dernière, et non la première, qui pourrait faire défection. Un même pape présiderait les deux Églises, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; d'autre part, en produisant des faits équivoques et même réprouvables, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité.

³⁷ Gustave CORÇAÔ, article «L'Autre», *Itinéraires* n° 223, mai 1978.

³⁸ Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n° 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre», p. 113-115.

L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. Mais, si l'on y réfléchit, la promesse d'assistance à l'Église se réduit à une assistance qui empêche l'erreur de s'introduire sur la chaire romaine et dans l'Église même, et qui en outre empêche l'Église de disparaître ou d'être détruite par ses ennemis³⁹.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³⁹ Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2^e éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364. Les promesses se trouvent en particulier dans Mt 16, 13-20 ; 28, 18-20 ; Jn 14, 16-26.

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 13 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mis face à ses engagements, l'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de la chaîne de télévision LCI

Nous revenons sur **un débat télévisé du 13 septembre 2006**, auquel a participé l'abbé Laguérie sur LCI à l'occasion de l'érection de l'IBP par l'abbé apostat Ratzinger.

Nous y voyons l'abbé Laguérie poussé dans ses retranchements par ses contradicteurs conciliaires. Et l'extrême embarras de l'abbé Laguérie s'étale tout au long de l'émission.

Nous soulignons un moment important **lorsque ses contradicteurs conciliaires lui demandent d'approuver l'« œcuménisme » pratiqué par Ratzinger-Benoît XVI :**

« JEAN-PIERRE DENIS Vous savez, moi j'ai envie de dire que d'abord je dirige un journal qui a un titre magnifique qui s'appelle LA VIE. Et pour moi LA VIE, ça veut tout dire. Au fond, comme catholique, aujourd'hui, je n'ai pas envie d'une Église renfermée, tournée vers le passé, poussiéreuse, qui sent le mois. Comme catholique, moi je me sens vivant et j'ai envie d'une Eglise vivante. Et cette Eglise vivante, d'ailleurs je la connais et je la rencontre tous les jours, tous les dimanches, elle existe, elle est joyeuse et elle est tournée vers l'avenir. Ça c'est la première chose que je voulais dire. Et puis, comme catholique, eh bien je fais partie de ceux qui ont accueilli avec beaucoup de bonheur l'élection de Benoît XVI et surtout qui se sont réjouis, par la suite, de toutes ses déclarations et tous ses discours. J'ai l'impression, aujourd'hui, en voyant ce qu'il se passe, que nous sommes, peut être, dans un malentendu, je crois qu'il faudrait l'éclaircir. Il me semble que lorsque Benoît XVI fait l'éloge de Jean-Paul II, son prédécesseur, et notamment quand Benoît XVI rend hommage à l'esprit prophétique de Jean-Paul II dans le dialogue entre les religions, c'est un message extrêmement puissant, extrêmement fort et j'ai envie de demander à l'abbé Laguérie, par exemple : « Est-ce que vous rejoignez Benoît XVI ? Est-ce que vous avez changé de point de vue ? Est-ce que maintenant, enfin, vous êtes d'accord avec Jean-Paul II, avec Benoît XVI, sur la nécessité vitale de poursuivre ce dialogue entre les religions ? » C'est un exemple parmi d'autres, il y en a beaucoup.

JULIEN ARNAUD Il va vous répondre, Jean-Pierre Denis. Philippe Laguérie ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui, se donner pour champion de la vie en gommant toute la richesse patrimoniale liturgique de l'Eglise, ça me paraît un raccourci d'expression tout à fait surprenant. Il y a de la vie dans la tradition...

JULIEN ARNAUD Non, mais sur la question qu'il vous a posée ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Non mais ça a commencé comme ça, donc je commence également comme ça, et qu'il aille voir nos églises, elles sont remplies de familles nombreuses, souriantes, détendues. S'il veut de la vie, il n'a qu'à venir, il en aura. Il sera servi et vraiment, vraiment, comme il faut.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous êtes d'accord avec Jean-Paul II maintenant ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Écoutez... Benoît XVI....

JULIEN ARNAUD Avec Jean-Paul II disait Jean-Pierre Denis, visiblement...

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'avais commencé à dire, tout à l'heure, que le Pape Benoît XVI lui-même, ce n'est pas l'Abbé Laguérie et quelques uns de ses amis, le Pape Benoît XVI, lui-même, dans son document du 22 décembre, a permis une avancée considérable qui nous rapproche. Si j'ai été, moi, mis à la tête, de l'Institut du Bon Pasteur c'est à cause, à terme, et il y en aura d'autres vous verrez derrière, de cette lucidité du Pape actuel sur le Concile en particulier. Et je vous rappelle les trois points.

JULIEN ARNAUD Pour dire les choses très clairement parce que c'est un petit peu confus, Philippe Laguérie. Est-ce que vous êtes favorable à l'œcuménisme, à l'ouverture aux autres religions et au dialogue inter-religieux ? Oui ou non ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE *Je suis favorable à l'unité des catholiques, d'abord, premier souci de Benoît XVI...*

JULIEN ARNAUD Vis-à-vis des autres religions ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE *Et je pense que le véritable œcuménisme consiste, évidemment, à faire connaître la lumière et la grâce qui est la nôtre de croire en Jésus Christ, fils de Dieu, aux autres. Et s'il y a des prêtres ici, je ne vois pas comment ils pourraient dire autrement. Est-ce que vous avez envie, vous, de faire partager la lumière du Christ à toute la Terre ? Dites moi «Oui» ou «Non», là je réponds par une question.*

GUY GILBERT Je vais te répondre, Philippe.

JULIEN ARNAUD *En attendant, votre réponse est plutôt «Non» sur le dialogue inter-religieux.*

ABBE PHILIPPE LAGUERIE *Ah non, attendez, il faut parler, il faut débattre et justement une des grandes avancées de ce qui vient de se passer c'est qu'on va pouvoir enfin débattre entre amis, simplement.*

GUY GILBERT *Jean-Paul II... Vous avez buté contre Jean-Paul quand il a réuni toutes les religions du monde, mais mon vieux, il y en a assez. Les jeunes qui écoutent maintenant ici, ils disent que les religions sont toutes des putains. On s'envoie nos livres à la queue. Le Coran contre la Tora, etc... C'était fantastique que Jean-Paul dise : «Nous sommes différents, nous avons des voix différentes, on se réunit». Il n'a pas dit «On prie ensemble», il a dit «On est ensemble pour prier chacun dans sa religion». Ça a été une avancée mondiale, prodigieuse, mon vieux. Jean-Paul n'est pas devenu ni musulman, ni bouddhiste, simplement il a dit «Assez, assez de ces déchirements, rassemblons tout ce qui peut nous rassembler». »*

Coincé dans la souricière, l'abbé Laguérie tente d'éluder, biaise, les autres lui rappellent leur question, la repose sous une forme encore plus contraignante et l'abbé Laguérie tente de s'échapper par des propos flous et ambigus.

La réalité apparaît très clairement : **l'abbé Laguérie doit apostasier pour accepter d'être placé à la tête du nouvel IBP. La vérité est crue mais bien celle là, c'est ce qu'il tente depuis 11 mois de dissimuler aux fidèles.**

Que de compromissions depuis ces dernières années !

Voilà qui devrait servir de leçons au clercs et aux fidèles de la FSSPX, **c'est aussi à cette même apostasie que les conduisent Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes**, en leur faisant chanter le *Te Deum* pour le Motu du « bon Pape Benoît », ce faussaire de Fatima, cet ennemi résolu, fourbe, subtil et irréductible de l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation de la validité sacramentelle du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech, qu'il est acharné à détruire

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Verbatim de l'abbé Laguérie sur LCI le 13 septembre 2006

JULIEN ARNAUD *C'est un mot qui résonne comme la foudre, un coup de tonnerre dans la chrétienté : le schisme. Il y a 18 ans la France apprenait sa signification et Monseigneur Lefebvre et ses fidèles étaient excommuniés. À l'époque, un homme avait tenté d'éviter la rupture, en vain, cet homme s'appelait Joseph Ratzinger. Aujourd'hui, il a changé de nom. Il s'appelle Benoît XVI, il a évidemment un petit peu plus de pouvoir et il vient de s'en servir pour réintégrer 5 de ces prêtres qui se disent traditionalistes – adeptes, par exemple, de la messe en latin - mais que leurs adversaires appellent «intégristes». Leur chef de file c'est l'Abbé Laguérie, il est avec nous sur le plateau de «Question d'actu».*

Mais à quel prix se fait cette réconciliation ? C'est sur ce point que le débat est chaud. Deux journalistes vont nous le dire. D'abord Jacques Collet de LCI et puis Michel Kubler, Rédacteur en chef religieux à LA CROIX et accessoirement Michel Kubler est également prêtre. Dans son édito de lundi, il oppose ceux qui se figent dans la tradition à ceux qui font bouger l'église. Guy Gilbert, évidemment, fait partie de ces derniers. Il est très remonté contre cette décision de Frère Benoît. Mais d'abord pour mieux s'y retrouver au milieu de toutes ces chapelles, parce qu'il faut le rappeler la majorité des traditionalistes reste à l'extérieur de l'Eglise, voici les explications de Cyril...

REPORTAGE

JOURNALISTE La messe traditionnelle de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris ce matin, avec son rite tridentin du XVI^e siècle, ses enfants de chœur en nombre et ses chants latins. Les mêmes, presque, rassemblés à l'Eglise Saint-Eloi de Bordeaux. Tout y est semblable, à une exception : ici on célèbre la messe traditionnelle avec la bénédiction du Vatican.

L'abbé Laguérie et 4 autres prêtres excommuniés par Jean-Paul II viennent de réintégrer l'Eglise. Mieux, on crée pour eux un institut de droit pontifical. Benoît XVI, Pape d'un retour à une certaine tradition, certainement, mais avant lui Jean-Paul II avait déjà tenté, sans succès, de rallier les adeptes de Monseigneur Lefebvre, un évêque entré en dissidence dans les années 60. Après Vatican II, le Concile qui ouvrait l'Eglise sur le monde et la modernité. Mais 30 ans de lutte intestine entre l'Eglise de Rome et ceux qu'elle qualifiait d'intégristes ont laissé des traces.

CARDINAL JEAN-PIERRE RICARD Nous avons, aussi, subi la violence de la part de certains de ses membres, que ce soit des actions judiciaires, que ce soit des propos tenus ou des écrits. Je crois qu'une page, aujourd'hui, est en train de se tourner.

JOURNALISTE L'immense majorité des membres de la fraternité de Saint Pie X, 500 prêtres et 150 000 fidèles dans le monde, veut monnayer son ralliement et demande plus que la liberté du rite.

ABBE ALAIN LORANS Lever les excommunications, lever le décret, dédramatiser et dire : «La fraternité, elle a le droit de cité», en tout cas on excommunie pas 2000 ans de tradition.

JOURNALISTE Et ce n'est qu'un préalable, les traditionalistes entendant, ensuite, remettre en question toute la lecture de Vatican II.

FIN DU REPORTAGE-RETOUR PLATEAU

JULIEN ARNAUD Alors Jacques Collet, il faut bien expliquer : certains reviennent mais pas tous, loin de là.

JACQUES COLLET Et non, surtout quand on considère la raison qui les a fait diverger de ce qu'était devenue l'Eglise à l'issue du Concile Vatican II. Elle était devenue une institution qui en avait terminé, et qui le déclarait tout à fait solennellement, avec des pratiques auxquelles ceux qui sont devenus intégristes étaient restés fidèles. Et ce désaccord fondamental a généré, effectivement, le phénomène du séminaire d'Ecône avec Monseigneur Lefebvre qui ordonne, contre l'avis de Rome, une dissidence en quelque sorte, l'évolution aujourd'hui et dans cette espèce de moyen terme, je n'ose pas dire de réconciliation parce que les termes doivent être manipulés avec infiniment de précautions, aujourd'hui on assiste à un rapprochement qui est tout à fait logique et explicable quand on connaît un peu la personnalité de l'actuel Pape Benoît XVI. Lui-même est le très vigilant gardien de la doctrine à laquelle se réfèrent avec une fidélité que l'on peut effectivement considérer avec critiques ceux qu'on appelle les traditionalistes, les intégristes.

JULIEN ARNAUD Et ceux qui reviennent dans le giron de l'Eglise, Michel Kubler, ce sont 5 prêtres qui étaient eux-mêmes en dissidence par rapport à l'ordre initial intégriste.

MICHEL KUBLIER En difficultés on va dire pour certains et quasiment en rupture pour d'autres parce que certains voulaient être plus royalistes que le Roi ou en tout cas moins papistes que le Pape, intégristes....

JULIEN ARNAUD Alors que là sur les images, on voit les rendez-vous de l'Ecône dont parlait Jacques Collet. Allez-y Michel.

MICHEL KUBLIER Je crois qu'il est important de resituer tout ça par rapport au Concile **Vatican II** dont parlait Jacques Collet à l'instant parce que c'est vraiment **le nœud de l'affaire**. De 1962 à 1965, convoqués par le Pape Jean XXIII et ensuite accomplis par le Pape Paul VI tous les évêques catholiques du monde entier se sont retrouvés à Rome en sessions successives pour réfléchir à ce qu'on appelle «La (incompris)» mettre l'Eglise en phase avec sa mission dans le contexte actuel. Non pas soumettre l'Eglise à la société mais faire dialoguer l'Eglise avec le monde qui est le sien et qui bouge, et qui ne cesse de bouger et c'est pour ça que régulièrement il y a des conciles au fil des siècles.

Et à la suite de ce concile, comme cela arrive assez régulièrement si on regarde les conciles précédents, il y a une partie de l'Eglise, j'allais dire une frange, qui ne se reconnaît pas dans les décisions prises **pourtant par la quasi-totalité des évêques** catholiques du monde entier, dont beaucoup de décisions prises à la quasi unanimité. Certains font dissidence, d'abord en ruant dans les brancards et ensuite en arrivant à des actes irréparables, c'est **le schisme**. C'était en 1988, l'ordination de 4 évêques par Monseigneur Lefebvre sans l'autorisation de Rome.

À la suite de ça, ensuite, vous avez de ces schismatiques, de ces prêtres, de ces fidèles qui ont rompu avec Rome, qui reviennent. Il y a eu une première salve qui a été accueillie, des prêtres dans ce qu'on appelait la «Fraternité Saint-Pierre» avec l'autorisation de célébrer selon la messe d'avant le Concile et puis il y a eu vendredi dernier, effectivement, avec plus d'avantages encore, plus de faveurs, l'Institut du Bon Pasteur confié à l'Abbé Laguérie.

JULIEN ARNAUD Alors Philippe Laguérie, de nombreuses faveurs, donc, nous dit Michel Kubler. Vous vous êtes bien clair sur ce point : **sur le fond doctrinal**, il n'y a **pas de concession de votre part**.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je ne crois pas. Ce qui a motivé et facilité notre retour, c'est la personnalité étonnante du Pape actuel.

JULIEN ARNAUD Dont vous dites qu'il est traditionaliste d'ailleurs ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui, bon c'est un petit peu réducteur de dire... Non, mais je...

JULIEN ARNAUD C'est vous qui l'avez dit ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui je l'ai dit mais il a, manifestement, un souci d'avancer lentement dans la réconciliation, dans l'unité de l'Eglise.

JULIEN ARNAUD Vous ne dites plus que c'est un pape traditionaliste ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Il faut s'entendre sur les mots, c'est un pape qui ramène peu à peu la tradition. Il ne faut pas oublier que pendant le concile, le Pape, enfin l'actuel Pape était quand même celui qui écrivait tous les papiers du théologien Rahner le plus célèbre théologien du concile. Il est certain que Joseph Ratzinger n'est pas traditionnel quand il est jeune prêtre, mais on voit chez prélat éminent une évolution quasiment continue vers plus de tradition. Je ne peux que m'en réjouir et je pense que ça va faire un bien immense à l'ensemble de l'Eglise.

JULIEN ARNAUD Guy Gilbert, ça va faire du bien à l'Eglise ou pas ?

GUY GILBERT Quand je te vois Philippe, je reconnais... En 1957, j'ai pris la soutane. Je bandais de joie d'avoir ma soutane, maintenant j'ai mon blouson. Alors pour répondre à tes questions... J'ai toujours gardé ma soutane d'ailleurs et elle m'a protégé. En Algérie, un jour, un Arabe a été tué à côté de moi. Blessé grièvement, je me suis mis à genou, et je l'ai mise sur moi pour me protéger parce que j'aurais été achevé et je crois que ça a été un grand moment dans ma vie.

Alors, tu sais, Jean XXIII a foutu un bins rare dans l'Eglise en disant : «L'Eglise est pleine de poussière, il faudrait peut être changer tout ça». Eux ont cru qu'on allait trop loin et on est dans un monde... L'Eglise ne doit pas peloter le monde et aller dans le sens du poil du monde mais elle doit avancer. Et la tradition de l'Eglise ce n'est pas dans le ciment comme Monseigneur Lefebvre l'a fait. Il a pris sa croix et il l'a mise dans le ciment. La tradition depuis 2000 ans elle avance, elle ne recule pas, elle ne se fige pas. À ce moment-là il y a eu un clash terrible, ils ont dit : «Oh l'Eglise... voilà, ça ne colle plus, etc...» alors que depuis 40 ans, depuis Vatican II, une évolution extraordinaire de l'Eglise est passée.

JULIEN ARNAUD Bien reçue par les fidèles, c'est ça la question.

GUY GILBERT Non elle a été reçue. Non les vieilles, les vieilles et tout ça... Mais si, moi j'admire les vieilles et les vieux dans l'Eglise, tu comprends, parce qu'elles ont réussi quand même à faire un passage. Tu vois, j'ai dit ma messe en latin comme lui. Mes premières messes je les ai dites en latin et puis quelle merveille de pouvoir faire descendre l'amour dans mes mains nues, comme lui en latin et moi en français, devant tout un peuple qui est devant. Je viens de la cathédrale où il y avait deux évêques ordonnés, 400 prêtres qui étaient là, 25 évêques. Une messe qu'on célébrait. Ça, ça vous manquera. J'espère qu'un jour vous allez revenir parce dire la messe avec des clients qui sont derrière et tu es devant eux. Le Christ quand il a fait le pain et qu'il a dit «Ceci est mon corps» il était là, ses disciples autour. Il ne s'est pas foutu dans le grenier, etc...

MICHEL KUBLER Je voudrais juste préciser cette question de tradition parce qu'il faut faire attention au vocabulaire qu'on emploie. Quelquefois on présente les choses, et notamment nos amis désormais ralliés, réintégrés, le font volontiers : ils se présentent un peu comme les garants pour ne pas dire les gardiens de la tradition de l'Eglise. Benoît XVI leur faisant une fleur, d'un coup retrouverait la tradition comme s'il l'avait perdue, comme si nous, qui n'avons pas suivi le même chemin qu'eux jusqu'à présent, on avait perdu la tradition et qu'on vienne nous la rapporter par la petite porte. C'est un peu injuste, pour ne pas dire injurieux par rapport à la grande majorité des catholiques d'aujourd'hui. Comme le dit Guy Gilbert, la tradition est une chose qui bouge, qui avance et on a plutôt le sentiment, nous – je parle de l'Eglise catholique - si j'ose cette expression que les gens qui nous rejoignent ont une conception un peu figée de la tradition et qu'il va falloir qu'ils la secouent aussi un petit peu parce que ce qu'ils appellent «l'Eglise de toujours» ou «la messe de toujours» c'est un petit moment de l'histoire de l'Eglise, ce n'est pas du tout 2000 ans qui ont toujours été pris de manière dynamique si vous voulez.

JULIEN ARNAUD Réponse de Philippe Laguérie. Est-ce que vous figez les choses ? Est-ce que, pour reprendre l'image de Guy Gilbert, vous plantez la croix dans le ciment ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Définissons la tradition. La tradition, dans la doctrine de l'Eglise universelle, c'est une des deux sources de la révélation. Dieu a parlé aux hommes. Où trouve-t-on ce qu'il a dit aux hommes ? On trouve ça dans la sainte écriture.

MICHEL KUBLER Oui mais si on écoute le Vatican II, ce n'est pas tout à fait les mêmes propos.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est dans tous les conciles.

MICHEL KUBLER Non, relisez ou commencez à lire Vatican II.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'ai lu entièrement Vatican II et peut-être plus que vous.

Et la tradition ça serait que nous et... Non, la tradition c'est la transmission depuis Jésus Christ, les apôtres, les évêques, ils viennent jusqu'à nous, c'est tout, c'est une chose extrêmement simple. Ce que je voudrais quand même préciser... Pourquoi y a-t-il du nouveau ? Il y a du nouveau parce que le Pape actuel, Benoît XVI a lui-même, je dis bien «lui-même», pris l'initiative concernant le Concile Vatican II, je fais allusion à son document du 22 décembre dernier, 2005, il a pris lui-même l'initiative d'introduire une herménéutique, c'est-à-dire une interprétation du Concile du Vatican II. Cela, ce ne sont pas les traditionalistes qui l'ont fait, c'est le Pape qui l'a fait. Et je vous rappelle les trois points très importants de ce document...

JULIEN ARNAUD On y reviendra dans la seconde partie, s'il vous plaît, je voudrais qu'on entende Jacques.

JACQUES COLLET Quelles sont les limites que vous vous fixez à ces espèces de retrouvailles avec la maison mère, si vous me passez l'expression ? L'Eglise issue de Vatican II a innové, et c'est ça qui vous a beaucoup déplu, elle a ouvert un dialogue avec la religion. Est-ce que vous êtes partisan ? Est-ce que vous retrouvez vos marques à l'intérieur de l'Eglise, si on peut dire ? Est-ce que vous êtes, par exemple, d'accord avec ce dialogue inter-religieux ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Eh bien je suis d'accord dans les termes du pape actuel qui dit, sans arrêt, quand il parle de dialogue inter-religieux, il maintient l'identité du catholicisme. Ce n'est pas un service à rendre dans le dialogue que de disparaître... Il y a quand même un dialogue de fondamental.

JULIEN ARNAUD Cette question du dialogue inter-religieux, c'est évidemment une question fondamentale. On en reparle dans la seconde partie, dans quelques minutes.

JULIEN ARNAUD «Question d'actu», seconde partie, toujours consacrée à l'Eglise catholique et à la réintégration de 5 prêtres traditionalistes.

Nous sommes au téléphone avec Jean-Pierre Denis de LA VIE. Vous allez regarder la une de LA VIE pour comprendre ce que Jean-Pierre Denis pense de ce qui s'est passé la semaine dernière. «Pourquoi cet homme devait rester dehors ?» Cet homme c'est Philippe Laguérie. Je vous rappelle qu'il est avec nous sur ce plateau ainsi que Jacques Collet, ainsi que Michel Kubler et ainsi que Guy Gilbert. Jean-Pierre Denis, bonjour.

JEAN-PIERRE DENIS Bonjour.

JULIEN ARNAUD Vous signez donc cet édito au vitriol que vous avez intitulé : «Laguérie vaut-il une messe ?» Que lui reprochez-vous ?

JEAN-PIERRE DENIS Vous savez, moi j'ai envie de dire que d'abord je dirige un journal qui a un titre magnifique qui s'appelle LA VIE. Et pour moi LA VIE, ça veut tout dire. Au fond, comme catholique, aujourd'hui, je n'ai pas envie d'une Eglise renfermée, tournée vers le passé, poussiéreuse, qui sent le mois. Comme catholique, moi je me sens vivant et j'ai envie d'une Eglise vivante. Et cette Eglise vivante, d'ailleurs je la connais et je la rencontre tous les jours, tous les dimanches, elle existe, elle est joyeuse et elle est tournée vers l'avenir. Ça c'est la première chose que je voulais dire. Et puis, comme catholique, eh bien je fais partie de ceux qui ont accueilli avec beaucoup de bonheur l'élection de Benoît XVI et surtout qui se sont réjouis, par la suite, de toutes ses déclarations et tous ses discours. J'ai l'impression, aujourd'hui, en voyant ce qu'il se passe, que nous sommes, peut-être, dans un malentendu, je crois qu'il faudrait l'éclaircir. Il me semble que lorsque Benoît XVI fait l'éloge de Jean-Paul II, son prédécesseur, et notamment quand Benoît XVI rend hommage à l'esprit prophétique de Jean-Paul II dans le dialogue entre les religions, c'est un message extrêmement puissant, extrêmement fort et j'ai envie de demander à l'abbé Laguérie, par exemple : «Est-ce que vous rejoignez Benoît XVI ? Est-ce que vous avez changé de point de vue ? **Est-ce que maintenant, enfin, vous êtes d'accord avec Jean-Paul II, avec Benoît XVI, sur la nécessité vitale de poursuivre ce dialogue entre les religions ?**» C'est un exemple parmi d'autres, il y en a beaucoup.

JULIEN ARNAUD Il va vous répondre, Jean-Pierre Denis. Philippe Laguérie ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui, se donner pour champion de la vie en gommant toute la richesse patrimoniale liturgique de l'Eglise, ça me paraît un raccourci d'expression tout à fait surprenant. Il y a de la vie dans la tradition...

JULIEN ARNAUD Non, mais sur la question qu'il vous a posée ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Non mais ça a commencé comme ça, donc je commence également comme ça, et qu'il aille voir nos églises, elles sont remplies de familles nombreuses, souriantes, détendues. S'il veut de la vie, il n'a qu'à venir, il en aura. Il sera servi et vraiment, vraiment, comme il faut.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous êtes d'accord avec Jean-Paul II maintenant ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Écoutez... Benoît XVI...

JULIEN ARNAUD Avec Jean-Paul II disait Jean-Pierre Denis, visiblement...

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'avais commencé à dire, tout à l'heure, que le Pape Benoît XVI lui-même, ce n'est pas l'Abbé Laguérie et quelques uns de ses amis, le Pape Benoît XVI, lui-même, dans son document du 22 décembre, a permis une avancée considérable qui nous rapproche. Si j'ai été, moi, mis à la tête, de l'Institut du Bon Pasteur c'est à cause, à terme, et il y en aura d'autres vous verrez derrière, de cette lucidité du Pape actuel sur le Concile en particulier. Et je vous rappelle les trois points.

JULIEN ARNAUD Pour dire les choses très clairement parce que c'est un petit peu confus, Philippe Laguérie. Est-ce que vous êtes favorable à l'œcuménisme, à l'ouverture aux autres religions et au dialogue inter-religieux ? Oui ou non ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je suis favorable à l'unité des catholiques, d'abord, premier souci de Benoît XVI...

JULIEN ARNAUD Vis-à-vis des autres religions ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Et je pense que le véritable œcuménisme consiste, évidemment, à faire connaître la lumière et la grâce qui est la nôtre de croire en Jésus Christ, fils de Dieu, aux autres. Et s'il y a des prêtres ici, je ne vois pas comment ils pourraient dire autrement. Est-ce que vous avez envie, vous, de faire partager la lumière du Christ à toute la Terre ? Dites moi «Oui» ou «Non», là je réponds par une question.

GUY GILBERT Je vais te répondre, Philippe.

JULIEN ARNAUD En attendant, votre réponse est plutôt «Non» sur le dialogue inter-religieux.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ah non, attendez, il faut parler, il faut débattre et justement une des grandes avancées de ce qui vient de se passer c'est qu'on va pouvoir enfin débattre entre amis, simplement.

GUY GILBERT Jean-Paul II... Vous avez buté contre Jean-Paul quand il a réuni toutes les religions du monde, mais mon vieux, il y en a assez. Les jeunes qui écoutent maintenant ici, ils disent que les religions sont toutes des putains. On s'envoie nos livres à la gueule. Le Coran contre la Tora, etc... C'était fantastique que Jean-Paul dise : «Nous sommes différents, nous avons des voix différentes, on se réunit». Il n'a pas dit «On prie ensemble», il a dit «On est ensemble pour prier chacun dans sa religion». Ça a été une avancée mondiale, prodigieuse, mon vieux. Jean-Paul n'est pas devenu ni musulman, ni bouddhiste, simplement il a dit «Assez, assez de ces déchirements, rassemblons tout ce qui peut nous rassembler».

JULIEN ARNAUD Michel Kubler ?

MICHEL KUBLER Ce qu'il dit aussi sur la manière d'interpréter le Concile parce que l'Abbé Laguérie fait allusion à un discours de Benoît XVI au mois de novembre dernier, un discours tenu devant la curie. En fait ce que dit Benoît XVI... Il oppose toute lecture possible du Concile Vatican II, 40 ans après. Il dit : «Il y a une lecture possible» parce qu'il y a une armée de types, dans le jargon, une armée de types qui prend le Concile au mot et une autre qui veut le dépasser déjà pour faire une espèce de Vatican III, si vous voulez. Or, ce que Benoît XVI dit c'est qu'il faut **prendre le Concile au mot**. Alors on peut prendre ça comme une claque pour les gens qui sont trop progressistes, mais pour les gens qui refusent le Concile c'est une **exigence absolue**. Donc la question qu'il faut poser à l'Abbé Laguérie et à ses frères qui deviennent les nôtres c'est «Ce Concile que vous avez voulu – et pas seulement sur la question de la liturgie mais sur la question de la liberté religieuse, sur la question de la présence de la vérité chrétienne dans les autres églises non catholiques...

JULIEN ARNAUD Jean-Pierre Denis, c'est ce que vous dites aussi. Vous êtes tout à fait d'accord avec Michel Kubler sur ces questions là précises ?

JEAN-PIERRE DENIS Bien entendu, je vois mal le Pape Benoît XVI qui a été l'un des principaux artisans du Concile défaire ce qu'il a fait et surtout, surtout, j'insiste beaucoup sur ce point, il ne faut pas faire porter à Benoît XVI une autre politique que la sienne. C'est-à-dire que **Benoît XVI se situe explicitement dans la continuité de Jean-Paul II sur le dialogue inter-religieux**. J'observe que je n'ai pas de réponse. Alors maintenant l'Abbé Laguérie dit qu'on va débattre, moi je suis ravi, je fais partie, évidemment, de ceux qui pensent que le catholicisme n'est pas monolithique, le catholicisme est pluriel, donc pourquoi pas ? J'ajoute, si vous voulez, que je suis plus jeune que l'Abbé Laguérie mais j'ai un avantage c'est que moi j'ai toujours été en communion avec le Pape, j'ai toujours été en communion avec Jean-Paul II et je me sens parfaitement en communion avec Benoît XVI. Si maintenant, il se sent lui-même **en communion**, c'est bien mais je ne voudrais pas qu'il y ait un malentendu, encore une fois. Sur le dialogue inter-religieux, je persiste à penser que les choses ne sont pas vraiment tellement éclaircies.

JULIEN ARNAUD On écoute Jacques Collet et ensuite la réponse de Philippe Laguérie.

JACQUES COLLET Monsieur l'Abbé, prenons un exemple précis comme illustration de cette possibilité que vous avez de rejoindre la maison. Lorsque vous voyez dans les JMJ de Cologne l'an dernier, le Pape Benoît XVI rendre visite à la communauté juive à la **grande synagogue de Cologne**, qu'est-ce que ça vous inspire ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Moi ça me rappelle l'apôtre Saint Paul qui a passé sa vie dans les synagogues. Vous mélangez tout. Il ne s'agit pas de ne pas avoir de contact. Ecoutez, vous avez tous lu l'Ancien testament et vous avez tous lu que les apôtres ont débarqué dans les synagogues sans arrêt.

MICHEL KUBLER Oui mais ils étaient juifs les apôtres.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE D'accord et qu'ont-ils fait dans ces synagogues ? Est-ce qu'ils ont prêché Jésus Christ, fils de Dieu...

MICHEL KUBLER Ils sont passés macédoniens, ils sont allés au mont tel qu'il était et non pas tel qu'ils le rêvaient

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Donc vous voyez bien que je ne prêche pas un cloisonnage hermétique... Je veux que les catholiques, comme le font maintenant Rome et les prélats, affirment ce que nous sommes.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous prêchez **la liberté de conscience** ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE L'Eglise, pendant 30 ans, on a eu l'impression qu'elle a eu peur de proclamer son génie propre qui est sa voix dans Jésus Christ, fils de Dieu.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous proclamez la liberté de conscience ?

MICHEL KUBLER C'est un peu une **insulte**, quand même, pour les milliers de prêtres, les milliers de fidèles qui se décarcassent pour annoncer l'Evangile aujourd'hui. Ce que dit l'Abbé Laguérie c'est en quelque sorte : «Nous, nous avons été de vrais chrétiens et vous, vous ne l'avez pas été, on va vous aider à le redevenir».

GUY GILBERT Quand le Cardinal (incompris) ordonnait des prêtres à Bruxelles et disait «Soyez prophète comme Mahomet», qu'est-ce que vous voulez ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ce n'est pas prêcher l'évangile.

GUY GILBERT Obéis au mec qui m'a donné la parole. Pour moi, tu vois, l'autre d'une autre religion a une vérité qui me manque et aller chez l'autre est une chose capitale parce que nous avons la vérité par le Christ mais l'autre a des vérités. J'ai été dans des mosquées prier avec ... - je n'ai prononcé, évidemment, que Mahomet est mon prophète, hein - mais j'ai été prié avec eux. J'ai des jeunes qui sont venus dans une église proclamer leur foi comme musulman et c'est aller chez l'autre, mon pote, que nous trouverons la vérité parce que l'autre a toujours une vérité qui nous manque. Si nous pensons que dans notre bouillie ecclésiale, il n'y a que nous et nous seuls qui avons la vérité, alors à ce moment-là, mon vieux, il y aura toujours les blocages l'un dans sa mosquée, l'autre dans l'église, l'autre dans sa synagogue et jamais on ne se rencontrera. Il faut qu'on se rencontre.

JACQUES COLLET Monsieur l'Abbé, est-ce que vous avez été choqué en 1986 lors de la première rencontre **d'Assise**, renouvelée en 1993, renouvelée une troisième fois concernant le dialogue inter-religieux pour mettre une légende sur cette rencontre d'Assise.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui je le dis carrément, j'ai été choqué.

JACQUES COLLET Vous le seriez demain si Benoît XVI prenait la même initiative ? Et vous n'y participeriez pas ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je vous signale d'ailleurs un fait tout à fait récent, c'est que quand il y a eu ce renouvellement, là, il y a quelques semaines tout juste, le Pape a pris soin, justement, d'éviter tout syncrétisme, etc... et il l'a dit plusieurs fois et ça, ça me plait.

JACQUES COLLET Ce n'était pas du syncrétisme, c'était la fin d'un des credo de la faction que vous représentez «Hors de l'Eglise, point de salut», vous disiez ça dans les années 50.

JULIEN ARNAUD La définition du syncrétisme, s'il vous plait, par Michel Kubler.

MICHEL KUBLER C'est un mélange joyeux de toutes les religions...

JULIEN ARNAUD C'est de l'œcuménisme débridé ?

MICHEL KUBLER Et encore l'œcuménisme c'est un mot qu'on préfère conserver pour la (incompris) chrétien.

GUY GILBERT Tu prends un peu de bouddhisme, un peu de christianisme...

JULIEN ARNAUD Et on fait une soupe avec ça.

GUY GILBERT Ça l'Eglise le condamne et nous le condamnons tous.

MICHEL KUBLER J'ai assisté, il y a dix jours, au rassemblement entre toutes les religions qui marquait le vingtième anniversaire de la Rencontre d'Assise de Jean-Paul II. Il y avait un **message adressé à cette rencontre par Benoît XVI parlant d'initiatives audacieuses et prophétiques de Jean-Paul II**. Personne dans ce rassemblement n'a jamais fait de syncrétisme. Les gens sont parfaitement situés chacun dans sa propre tradition. Simplement, on est tous conscient que les religions ont un rôle à jouer pour la paix dans le monde, parce que sinon ça laisse la porte ouverte à tous les intégristes.

Je voudrais dire, quand même, que la question du dialogue inter-religieux qui nous occupe beaucoup ici, c'est vrai que c'est un symptôme pour moi du malaise intégriste. C'est un critère de vérification, ce n'est pas le but en soi. Le but en soi c'est : «Pourquoi est-ce qu'on est chrétien dans le monde d'aujourd'hui ?» et donc «Quelle conception on a de l'Eglise et quelle vision on a du monde ?» Au lendemain du Concile, l'Eglise a parlé du dialogue... Là c'est clairement une définition du chrétien qui ne peut pas se vivre comme enfermé dans une citadelle, dans un ghetto mais qui va au-delà, au devant des gens. L'Eglise de France, aujourd'hui, son mot d'ordre c'est «proposer la foi» dans la société actuelle, telle qu'elle est. Aller à la rencontre de l'homme, de la femme, de l'enfant d'aujourd'hui tel qu'il est. Est-ce que c'est la vision, la vision dans laquelle nos amis de l'Institut du Bon Pasteur...

GUY GILBERT Je voudrais poser une question.

JULIEN ARNAUD La question de Guy Gilbert, maintenant et la réponse de Philippe Laguérie.

GUY GILBERT On est dans notre bins religieux, on discute, tout ça, etc.. Mais je dis : est-ce que le combat prioritaire n'est pas celui-ci. 2 milliards de personnes ne mangent pas trois repas par jour, 1,5 milliard de personnes va chercher l'eau potable à 5 kilomètres de chez eux. Si on ne lutte pas ensemble contre la pollution, mon pote, nos petits enfants, nos petits neveux, vivront avec des masques à gaz. Est-ce qu'au nom de Dieu on ne peut pas d'abord lutter là-dessus ?

JULIEN ARNAUD En gros, vous êtes dans une démarche de division, Philippe Laguérie, dit Guy Gilbert ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Non pas du tout parce que je suis en train de revenir et ça n'a pas l'air de réjouir tout le monde.

MICHEL KUBLER **Vous revenez en vainqueur comme si Rome avait rendu les armes et que vous étiez le grand triomphateur.**

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Où est-ce que vous avez vu ça ?

MICHEL KUBLER C'est le propos que vous avez tenu dimanche à Saint Eloi

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Mais non !

MICHEL KUBLER Mais si !

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Mais non, pas du tout.

MICHEL KUBLER Mais si ou alors mes confrères font mal leur travail.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je voudrais répondre à Guy.

JULIEN ARNAUD Votre porte parole dit «Nous avons fait aucune concession sur le fond» et vous-même vous l'avez dit...

ABBE PHILIPPE LAGUERIE (incompris) la liturgie de toujours, on nous la donne intégralement et exclusivement.

Ce sont des questions fondamentales : les gens qui ne mangent pas à leur faim, la pollution, et tout ça. Les religions ont quelque chose à dire là-dessus évidemment. Il y a un mode de vie de nos contemporains, et alors là toutes tendances confondues qui n'est pas conforme à la nature. Alors ça fait de la pollution, ça fait de la pollution morale, ça fait de la pollution physique.

GUY GILBERT Est-ce que ce combat n'est pas prioritaire ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ce n'est pas normal que des nations s'enrichissent honteusement alors que d'autres...

JULIEN ARNAUD Qu'est-ce que vous voulez faire ?

Est-ce qu'il y a des concessions sur la question de la liberté de conscience, par exemple ? Est-ce que vous la reconnaissez clairement ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Eh bien je vous renvoie à ce même document du Pape où il nous dit que l'interprétation du fondement de la liberté...

JULIEN ARNAUD Donc la réponse est « Non », il n'y a pas de changement.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ...tel qu'elle est partout, c'est-à-dire qu'elle soit métaphysique... Le Pape est très précis là-dessus, dans ce document.

JULIEN ARNAUD Il n'a pas l'air.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE La liberté religieuse, ce n'est pas elle qui est en cause c'est le fondement qu'on lui a assigné. Le fondement de la liberté religieuse, le Pape dit bien : «Ça ne peut pas être une question métaphysique». Vos auditeurs vont comprendre tout de suite. Un assassin et un saint sont métaphysiquement les mêmes, il n'y en a pas un qui est plus que l'autre et vous voyez bien que ce fondement ne peut pas être adéquat à la liberté religieuse. Comment voulez-vous ? Si c'est métaphysique, dit le Pape, alors c'est scandaleux.

MICHEL KUBLER Donc ce n'est pas possible, pour tout être humain de choisir la religion de son choix ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est ce qu'un homme fait de sa liberté qui le rend digne.

JULIEN ARNAUD Une question claire, Philippe Laguérie ?

MICHEL KUBLER Je répète ma question : **«Est-ce que vous reconnaissez à tout être humain, quel qu'il soit, la liberté de choisir sa religion».**

JULIEN ARNAUD C'est la liberté de conscience.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE **Bien sûr que oui.**

MICHEL KUBLER Au nom même de son humanité.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Évidemment, on ne peut pas forcer l'adhésion religieuse. On l'a toujours dit, c'est défini une cinquantaine de fois

MICHEL KUBLER Alors pourquoi vous rejetez «Dignitatis Humanae» ?

JULIEN ARNAUD Qu'est ce que c'est«Dignitatis Humanae» ? Sans être trop technique ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE On est en train d'aider modestement le Pape à préciser justement ce que ce décret litigieux a d'ambigu.

MICHEL KUBLER Vous voulez nous aider à comprendre Vatican II, c'est ça ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Le Pape est en train lui-même d'introduire une herméneutique pour comprendre Vatican II. Écoutez bien, je cite le Pape là. Dans ce document du 22, il va jusqu'à dire, le Pape – vous relirez ce texte – que «tous les jugements portés par le Concile sur les relations entre l'Eglise et le monde ne peuvent pas faire norme». Vous entendez ? Pourquoi ? Parce que le monde change sans arrêt.

JULIEN ARNAUD On l'entend mais on a beaucoup de mal à comprendre.

GUY GILBERT Les gens qui écoutent, mon pote, comprennent que dalle à ce que vous venez de dire.

JULIEN ARNAUD Non, mais Guy Gilbert, sur le fond, est-ce que vous sentez, comme le laisse entendre clairement Philippe Laguérie, que Benoît XVI est en train d'orienter l'Eglise dans une direction traditionaliste ?

GUY GILBERT Je ne suis pas dans la tête de Benoît XVI. Je ne fume pas des pétards avec lui pour pouvoir savoir comment le Saint Esprit agit, je sais que... J'attendais Benoît XVI, il est Pape, bon...

JULIEN ARNAUD Il vous déçoit ou pas ?

GUY GILBERT Il aurait dit ça : «Nous allons lutter ensemble, au nom de Dieu, pour que l'Humanité entière mange trois repas par jour, aille chercher l'eau chez eux et non pas à trois kilomètres, etc...» Il aurait dit ça mais le monde entier disait... Tandis que notre salade catholique, etc... et nos embrouilles, et tout ça, les gens, tu comprends, en ont ras le bol. En plus, c'est toutes les religions.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Les affaires, on s'embrouille plus.

JACQUES COLLET Quelles sont les limites que vous vous êtes fixés pour que ce retour à la maison ne soit pas perçu comme une récupération ? Quelles limites vous êtes vous fixés dans les concessions, encore une fois, compte tenu de la spécificité que vous avez proclamée.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Écoutez, moi je suis un prêtre, j'ai la foi, j'aime beaucoup le Ministère paroissial.

JACQUES COLLET Mais vous étiez en désaccord avec la maison.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je suis heureux de pouvoir avoir une paroisse, ou peut être d'autres avec mes confrères, où on puisse avec la liturgie traditionnelle faire un Ministère paroissial, ce qui nous a été empêché depuis 30 ans.

JULIEN ARNAUD Un mot sur la **concélébration**, s'il vous plaît ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Le droit canon précise bien qu'en aucune circonstance on peut obliger un prêtre à concélébrer.

JULIEN ARNAUD C'est terminé, c'est terminé, je suis désolé.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est dommage parce que je pense que c'est intéressant.

JULIEN ARNAUD Eh oui mais on ne peut, hélas, pas tout aborder surtout qu'on voit que ce sont des questions, évidemment, très difficiles, très compliquées quand on n'est pas du sérail si j'ose dire.

Merci infiniment, en tout cas, à tous les 4 d'avoir été avec nous sur ce plateau.

Fin.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 15 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les principes de l'union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM)



Le prétendu « archevêque de Cantorbéry et la femme « évêque » Katharine Jefferts Schori Un article du Times

« Quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie » Rapport de l'IARCCUM (instance œcuménique Anglicano-conciliaire¹)

« Ce rapport de 42 pages s'appelle : **Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission**. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! » Ruth Gledhill

Nous revenons **sur un évènement capital de cet hiver**. Notre présent commentaire fait suite à la divulgation de ce document secret dans notre message VM² du 13 août 2007. Comme nous l'avions 2006 annoncé à l'automne

¹ « the International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission » [la Commission Internationale Catholique Anglicane-Romaine pour l'Unité et la Mission].

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-12-B-00-Reunion_Ratzinger_Anglicans.pdf

dans nos commentaires sur les négociations entre le TAC de « Mgr » Hepworth (Anglicans traditionnels) et Ratzinger en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des négociations sont en cours entre Ratzinger et les Anglicans pour leur prochaine 'réunion' avec l'Eglise conciliaire. Le Docteur Williams, faux archevêque de Cantorbéry avait été reçu à Rome par Ratzinger en novembre 2006.

Ces négociations pour l' « *Eglise Anglicane unie mais non absorbée* » (formule de Dom Beauduin en 1925) **ont lieu dans la plus grande discrétion**, car **tant que Ratzinger n'a pas obtenu la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX, il évite de dévoiler trop tôt ses intentions en opérant cette « union » de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise conciliaire.**

En effet, **en pleine opération du Motu Proprio**, il est nécessaire pour Ratzinger de dissimuler ces projets afin de permettre à Mgr Fellay et au petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX de **faire croire aux « bonnes intentions » de Ratzinger et à sa fausse « restauration » et tenter de légitimer la remise de la FSSPX entre les mains du bavarois.**

La **question Anglicane** est véritablement la **clé de la haute subversion de l'Eglise.**

Nous faisons également remarquer à nos lecteurs que **la méthode proposée par l'IARCCUM** afin de réaliser une union entre la Communion Anglicane et l'Eglise conciliaire **est très similaire à la méthode que suit Mgr Fellay avec Ratzinger depuis 2000 au sujet des « discussions » avec Rome pour le « retour à la pleine communion »** : elle passe par des pratiques communes : c'est le rôle d'un lieu tel que le G.R.E.C. et aussi la multiplication des contacts avec le faux clergé conciliaire pour leur enseigner le « kit de Saint Pie V » en DVD.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

TIMES**ONLINE**



Ruth Gledhill est le correspondant Religion de *The Times*

Lundi, 19 Février 2007

Le Pape règne bien. Ou, 'Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission'

Le titre se rapporte à l'[article en 1^{ère} page de notre journal d'aujourd'hui](#) [Les Églises projettent de s'unir sous le Pape, *The Times* du 19/02/07]. C'est bien sûr avec le sens de l'ironie que, sous celui-ci, j'affiche cette photo de l'*Associated Press* de l'Archevêque de Cantorbéry et de l'Évêque Katharine Jefferts Schori à Zanzibar, où les Primats ont entamé l'[avant dernière journée](#) de leur séjour Tanzanien. Le Primat Nigérien Peter Akinola était absent pour des raisons de santé ; [mais on a bien remarqué](#) que le Dr. Williams et l'Évêque Schori se sont assis ensemble dans le bus, sur le chemin du retour.

[L'excursion d'une journée à Zanzibar a commencé avec l'absence remarquée du Primat Akinola ; et la journée finissait avec le Primat Williams et le Primat Schori s'asseyant ensemble dans le bus, revenant de la Cathédrale par le ferry de Zanzibar. (www.standfirminfaith.com)]

D'autres photos sur le site « [Anglican Mainstream](http://www.anglican-mainstream.net) » [www.anglican-mainstream.net]. Andrew Goddard a écrit une réflexion sur le papier du TEC (The Episcopal Church) pour le site « [Fulcrum](http://www.fulcrum-anglican.org.uk) » [www.fulcrum-anglican.org.uk]. Bien que tout peut changer, quand la Convention Anglicane se matérialisera, et bien que

l'importance des sept Primats - en non-communication - ne doit pas être sous-estimée, le schisme au sujet duquel tant ont spéculé, n'a pas encore été matérialisé. A notre avis, aujourd'hui nous prédisons « [la soupe à la grimace](#) », mais les conservateurs ne sont pas heureux, en particulier au sujet de cette lettre à un des sept Primats en non-communication, d'un ancien ami de 30 ans, annulant une [invitation à prêcher](#) lors du dimanche des Rameaux.

([Mise à jour](#) : Quelques blogs annoncent que Jim Rosenthal a [prétendu](#) à « [Dar es](#) » que ce rapport est paru il y a plus d'une semaine. En fait, comme [l'Église d'Angleterre](#) le confirme dans une déclaration (mis en liens ci-dessous) le rapport n'est pas encore sorti mais sera, en temps opportun, édité sous forme de livre par la Commission. Il peut cependant être lu, en entier, par [ce lien](#) ou par l'intermédiaire d'un lien sur le site [Anglican Mainstream](#) . Les lecteurs peuvent l'évaluer eux-mêmes.)

Les Blogs suivant cette histoire :

[Whispers in the Loggia](#), le [Spirituality Blog](#), [StandFirm](#), [Indelible Ink](#), [CurrentChristian](#), [La Place Ramz](#), [The Race is Run](#), [The Continuum](#), [Catholic not Roman](#), [Bible Belt Blogger](#), [Christian Research](#), [American Anglican Council](#), [Romans 12:2](#) et [Thinking Anglicans](#).

Il est néanmoins possible que le Dr Rowan Williams, en mettant le mandat de l'Évangile pour l'unité avant tout, comprenant son ancien libéralisme sur la question gay, puisse encore triompher. Et ensuite il sera pertinent de demander : ... jusqu'où ? Se pourrait-il, que cet Archevêque modéré ait une mission pour l'unité bien au-delà des côtes Anglicanes et de ses 78 millions d'adhérents ? Je demande cela, ayant lu et écrit tout à l'heure sur le premier rapport officiel de l'IARCCUM, « [the International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission](#) » [la Commission Internationale Catholique Anglicane-Romaine pour l'Unité et la Mission]. Ce rapport de 42 pages s'appelle : Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! Il coupe dans la théologie comme dans un morceau de viande (je devrais dire le pain et le vin) de la communion (comme dans [ARCIC](#) [Anglican Roman Catholic International Commission]). Mais est-ce vraiment quelque chose pour Rowan Williams, dont un de ses membres cadres Canon Jonathan Gough reconnu favorable, était dans la commission. Pourrait-il être l'homme qui tient non seulement les Anglicans ensemble, mais réunit les Anglicans et les Catholiques après une séparation de 400 ans ? Je m'interroge vraiment.

Les Co-Présidents de l'IARCCUM [ont répondu aujourd'hui lundi](#), à cette histoire. Dans leur déclaration ils font la remarque que leur document attire l'attention sur le document de l'ARCIC « [le Cadeau de l'Autorité](#) » [titre original : [The Gift of Authority](#)]. J'ai réussi à retrouver [l'analyse originale du « Cadeau de l'Autorité »](#) de la Catholique libérale Margaret Hebblethwaite, publié en mai de 1999. Elle écrivait alors : "je rechigne, de prime abord, d'ajouter aux difficultés de l'ARCIC. Mais dans cet accord, le « Cadeau de l'Autorité », je crois qu'il a perdu la tête. Sachant par expérience que Rome n'est pas prêt à transiger, c'est parti pour l'apaisement. Tout ce qu'il y a de plus odieux aux Anglicans, au sujet du point de vue des Catholiques sur l'autorité, est ici. Le droit et devoir de l'Évêque de Rome pour faire des définitions solennelles de la foi est conseillé avec un pieux espoir : 'nous croyons que c'est un cadeau qui devrait être reçu par toutes les églises'."

Voici certains des passages les plus intéressants du document : vous apprécierez ! La Préface décrit le contexte. L'IARCCUM a été institué après une réunion entre George Carey et le Cardinal Edouard Cassidy à Mississauga au Canada, dans le but de se concentrer sur les accords définis par l'ARCIC "pour faire ressortir la façon dont ils nous obligent à être témoin et missionnaire dans le monde."

Bien que ce ne soit pas une déclaration officielle, il est clair que c'est plus qu'un rapport. Les Co-Présidents, l'Archevêque de Brisbane (Queensland, Australie) John Bathersby et l'Évêque Anglican du Highveld (Afrique du Sud) [David Beutge](#) disent dans la préface : "c'est un appel pour l'action, basé sur une évaluation honnête de ce qui a été réalisé dans notre dialogue. En dépit de notre 'communion imparfaite' actuelle, il y a, nous le sentons, assez de terrain d'entente pour prendre au sérieux notre collaboration. L'IARCCUM, en tant que commission épiscopale, offre des suggestions pratiques sur la voie desquelles la participation œcuménique Anglicane et Catholique peut être de façon appropriée encouragée et développée."

Ils notent que cela fait 40 ans que l'Archevêque Michael Ramsey fit la première visite formelle d'un Archevêque de Cantorbéry au Pape depuis la Réforme. "Derrière les divisions de la Réforme mettez 1500 ans de communion dans la foi et le témoignage. Le moment est venu pour la réflexion qui mène à l'action intensifiée."

1. Les Anglicans et les Catholiques Romains conviennent que Dieu désire l'unité de tout le peuple Chrétien et qu'une telle unité est elle-même une partie de notre témoignage. Nos églises partagent un engagement afin de travailler pour cette unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié (Jean 17).

2.... Par ce dialogue [d'ARCIC] de plus de 40 années, Anglicans et Catholiques Romains sont devenus plus proches et voient que ce qu'ils ont en commun est bien plus grand que les choses par lesquelles ils diffèrent.

4... Le but [de la réunion de Mississauga] était d'adresser l'impérative et curative réconciliation Chrétienne, dans un monde cassé et divisé, au début d'un nouveau millénaire... et de planifier une manière d'aller de l'avant.

[Dans les extraits suivants, les membres continuent de dire que, étant donné les difficultés dans la Communion Anglicane sur les homosexuels et l'ordination des femmes, ils ne peuvent pas formellement signer une 'Déclaration Collective d'Accord' comme espéré à l'origine. Cette déclaration est le moins qu'ils puissent faire. Néanmoins, elle suit tranquillement son chemin.]

17... La vie de communion de l'Église est donc une partie essentielle de sa mission, et la mission est blessée quand la communion manque.

18... Nous nous consacrons donc irrévocablement au rétablissement de la pleine unité évidente.

25... Dans notre recherche de l'unité, le but de l'Église Catholique et de la Communion Anglicane est de se réunir en une confession commune de foi Apostolique et d'une vie sacramentelle partagée avec un ministère commun. Le partage de ces éléments en corrélation servira et renforcera le témoignage de l'Église dans la mission.

71... Les Anglicans ont rejeté la juridiction de l'Évêque de Rome, comme primat universel, au 16ème siècle. Aujourd'hui, cependant quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie.

99... Nous, évêques d'IARCCUM, invitons les Anglicans et les Catholiques Romains à considérer les suggestions suivantes. Elles sont offertes en tant qu'exemples pratiques du genre d'action commune, à la mission en laquelle nous croyons, que notre foi partagée nous invite maintenant à poursuivre et qui approfondirait la communion que nous partageons.

100... Les églises locales peuvent imaginer des programmes communs pour la formation des familles... aussi bien que la préparation de ressources catéchétiques communes utilisables dans la préparation baptismale, la préparation de la confirmation et dans les Écoles du Dimanche. Nous proposons que nos paroisses locales fassent ensemble régulièrement une profession publique de foi, peut-être en renouvelant les promesses du baptême, à la Pentecôte chaque année. Nous invitons les églises locales à utiliser le même certificat de baptême et, si nécessaire, reconsidérer et améliorer ceux actuellement en service.

101... Nous encourageons l'assistance aux Eucharisties de l'un et de l'autre, en respectant les différences de nos Églises... Alors qu'elle aurait la forme de non-communion dans les églises des autres, elle introduirait néanmoins une conscience renouvelée de la valeur de la communion spirituelle.

102. Nous encourageons également un culte non-eucharistique conjoint plus fréquent d'adoration, y compris des célébrations de foi, des pèlerinages, des processions (par exemple le Vendredi Saint), et des liturgies publiques partagées dans les occasions importantes.

103. Nous encourageons les Anglicans et les Catholiques Romains à prier pour l'évêque local de l'autre église aussi bien que pour leur propre évêque... Nous nous réjouissons de la coutume Anglicane croissante d'inclure dans les prières du fidèle une prière pour le Pape, et nous invitons les Catholiques Romains à prier régulièrement en publique, pour l'Archevêque de Cantorbéry et les chefs de la Communion Anglicane.

111... La consultation et la coopération épiscopales dans la formulation des protocoles pour diriger le mouvement du clergé d'une Communion à l'autre sont encouragées.

114. Nous exhortons les Anglicans et les Catholiques Romains à réfléchir ensemble sur la façon dont le ministère de l'Évêque de Rome pourrait être accepté afin d'aider nos Communions à se développer vers la pleine communion ecclésiale.

Posté par Ruth Gledhill, lundi 19 février 2007 à 12:16.

Un autre commentaire de l'article du Times

From Catholic World News (subscription required for full text):

<http://wafflinganglican.blogspot.com/2007/02/from-catholic-world-news-subscription.html>

A joint Catholic-Anglican commission will soon propose concrete practical steps to unite their faithful, the *London Times* reports.

The International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission (IARCCUM) will release a report later this year, arguing that despite clear differences on major theological issues, Anglicans and Catholics have enough common ground to encourage steps toward common worship, the *Times* says.

But the Catholic and Anglican prelates who co-chair the commission have issued a statement rejecting the *Times* analysis, saying that the newspaper report on the IARCCUM document "misrepresents its intentions and sensationalises its conclusions." The two prelates point out that the draft document retraces recent theological discussions, is "very clear in identifying ongoing areas of disagreement," and does not suggest an immediate move toward reunion.

[...] While the joint commission's report does not mark any major step forward in Catholic-Anglican relations, **the premature leak of its contents comes at an extremely significant time for the Church of England.** The world's leading Anglican prelates met this week in Dar es Salaam, Tanzania, in talks that have again highlighted the profound differences among the bishops of the Anglican Communion. The prospect of corporate reunion with Rome may be particularly welcome to conservative Anglicans who have been broken with their more liberal colleagues over issues such as homosexuality and the ordination of women.

[...] The IARCCUM report recognizes the serious obstacles to reunion, the *Times* story acknowledges. But the *Times* reported that the commission - which was set up in 2000 and is now co-chaired by Catholic Archbishop John Bathersby of Brisbane, Australia; and Anglican Bishop David Beetge of South Africa - avoids tangling with the difficult issues of doctrine and moral teaching. Instead the report suggests a series of practical steps that Catholic and Anglican parishes and dioceses might take to move closer together, reporter Ruth Gledhill said. Archbishop Bathersby and Bishop Beetge challenge that report; their February 19 statement insists that IARCCUM recognizes the doctrinal differences and treats them at length before making suggestions for practical steps toward a common witness.

The approach suggested by the *Times* - an effort to build a common practice that can overcome differences on key issues of faith - might appeal to the practical sense of leaders in the Church of England, who are struggling today to preserve the façade of unity in spite of overwhelming doctrinal differences. But the approach is not likely to pass muster in Rome, where Pope Benedict XVI has repeatedly emphasized that ecumenical efforts must not be used to camouflage key dogmatic disagreements. The IARCCUM statement reports that **“some Anglicans are beginning to see the potential value of a ministry of universal primacy,”** according to the *Times*. Reporter Ruth Gledhill, quoting portions of the document which she obtained, says that these Anglicans see the importance of “a sign and focus of unity within a re-united Church.” The IARCCUM report, in its current draft form, suggests a series of practical steps to encourage closer ties between Anglican and Catholic worshippers. Gledhill cites passages of the document that:

- suggest a joint renewal of Baptismal promises and a shared certificate of Baptism,
- praise the Anglican tradition of praying for the Pope and suggest that Catholics in turn pray for the Archbishop of Canterbury,
- call for joint programs for family enrichment, and combined pilgrimages and prayer services, and
- recommend that Catholics and Anglicans attend worship services at each other’s churches-- but without receiving Communion.

[...] The leaked *London Times* report on the IARCCUM documents comes after months of sober realism in talks between the Vatican and the Church of England. Several times in the past year, Catholic leaders have warned their Anglican counterparts that the road to reunion has been blocked, perhaps permanently, by the Anglican decisions to break with teachings and practices of the apostolic Church. The statement described in the *Times* story does nothing to resolve those problems, and thus it is unrealistic to see the report as a concrete proposal for unity.

However, the IARCCUM report does serve as a reminder that some Anglicans wish to preserve the apostolic tradition. For those embattled Anglicans, now estranged from the leaders of their own denomination, **the timing of the *Times* headline story may be a reminder that it could be easier to achieve reunion with Rome than to repair the divisions within the Anglican communion.**

“Some Anglicans are beginning to see the potential value of a ministry of universal primacy.” No kidding. Some Anglicans are beginning to see the potential value of the Holy Inquisition.

Frankly, although I dearly love the idea of reunion, I do not expect to see it happen. With very few exceptions, the conservative elements of the Episcopal Church are thoroughly committed to women’s ordination, which is a show-stopper as far as the Catholic and Orthodox churches are concerned. Many of the thriving and populous parishes which have left TEC are highly Evangelical. The Continuum churches are largely Anglo-Catholic in worship and theology, and would seem at first glance to be likely candidates to gather together and form an Anglican Rite in the Catholic Church. However, those portions of the Continuum with which I am familiar contain significant Reformed and Evangelical elements among the laity. They are devout and committed Christians, but they would never go along with a return to Papal authority.

The only thing likely to truly bring reunion to Christendom is the arrival of the Antichrist. Whatever one thinks of the Primates of the Anglican churches, they aren't him. I can think of several who might have the inclination, but none of them have the talent.

The best we are likely to see is the formation of a common cause among the various orthodox Christians of the world, as they come to realize that they have far more in common with each other than they do with the "liberal" members of their own denominations. My former-Episcopal friends include Catholics, Orthodox, members of the Continuum, a few Lutherans, and several Evangelicals. Love endures, but I fear communion will have to wait for the next world. The first one that gets to the New Jerusalem, please save us all a table at the corner bar. I am sure there will be one named *Brigid's Place*.

I would like a great lake of beer

for the King of Kings.

I would like to be watching Heaven's family

drinking it through all eternity.

(From *The Heavenly Banquet*, St. Brigid of Kildare)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 15 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du *Motu Proprio*

Le Prieur de Vera Cruz (Mexique) poursuit le combat de Mgr Lefebvre

Selon l'abbé Meramo, si on suit le *Motu*,

« la concubine est la femme ordinaire et l'épouse légitime l'épouse extraordinaire »

Texto original en español – Translation into English

L'abbé Meramo avait déjà suivi la voie tracée par Mgr Lefebvre en identifiant et en dénonçant¹ les hérésies de la gnose de Jean Borella.

La qualité de son travail lui avait value d'être préfacée par Mgr Tissier de Mallerais :

*« L'abbé Meramo administre le contrepoison à ces erreurs : le magistère de l'Eglise et la doctrine du Docteur Commun saint Thomas d'Aquin ; ce faisant **il réussit à dégager les éléments fon-damentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori.** Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo. »*

Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais

Poursuivant dans cette même filiation du fondateur de la FSSPX, l'abbé Meramo diffuse actuellement un autre commentaire, il s'agit de celui du *Motu Proprio Summorum Pontificum*.

En voici quelques citations :

*« L'état **d'attentisme et d'optimisme** qui entoure ce document est incroyable »*

*« La Rome moderniste a toujours voulu et **veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie** et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs. »*

*« **Un des procédés utilisés** pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste **est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises** qui ont été à l'origine de cette même résistance. »*

*« **Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme** qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II ».*

*« L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite. **Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste**, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considérer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre »*

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Meramo-Gnose_de_Borella.pdf

« Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, mais des droits inégaux (...) Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels) »

« Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ? »

« Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on favorise la confusion tels des sépulcres blanchis, blancs de l'extérieur et pourris de l'intérieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine, mais pourris de l'intérieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante de ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. »

« Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité » Abbé Meramo, 4 août 2007

Non seulement l'abbé Meramo déjoue et dénonce le piège du *Motu Proprio*, qui par son article 1 voudrait faire accepter le nouveau rite et subsidieriser le rite traditionnel (pourtant entièrement libre depuis la bulle *Quo Primum* du Pape Saint Pie V), **mais de surcroît, il reconnaît que la question de l'invalidité des ordinations (épiscopales et presbytérales) conférées dans le nouveau rite de 1968 n'offrent aucune certitude de validité, et donc que l'invalidité du clergé conciliaire (ainsi que rallié) doit être envisagé comme un fait qui doit être sérieusement étudié et éclairci.**

En tenant ce discours clair, l'abbé Méramo se situe dans la droite ligne des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre, et rend un immense service à la FSSPX, alors même qu'elle fait l'objet d'une tentative de séduction par la Rome moderniste qui pourrait s'avérer fatale pour l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholique sacramentellement valides fondées par Mgr Lefebvre.

Nous ne pouvons que **souhaiter que la Direction de la FSSPX reprenne ce flambeau face au Pseudo-« restaurateur », l'abbé apostat Ratzinger** dit aujourd'hui Benoît XVI, qui s'avère être, en réalité, l'ennemi irréductible de Mgr Lefebvre et de son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

A propos du Motu proprio: Qu'en penser ?

(Traduction en Français)

L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable, ceci est comme une marque ou un signe de relâchement général du combat au sein du cercle des fidèles traditionalistes dont il semble qu'ils ne soient pas dotés de la même consistance spirituelle et doctrinale que jadis, lesquels enracinent solidement les principes. Cela s'apparente à une forme d'anémie spirituelle ou de détérioration des neurones qui paraissent empêcher une vue claire des choses. La Rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs.

La Fraternité Sacerdotale St Pie X se trouve être la seule congrégation ecclésiastique d'envergure universelle (au niveau mondial) à laquelle s'ajoutent tous les autres groupes qui s'opposent au modernisme, même s'il y en a certains autres qui le font mais qui sont davantage limités à l'échelle internationale. Partant il est évident que l'objectif principal consiste à détruire, annihiler ou absorber, ou à tout le moins neutraliser cette résistance de quelle que manière que ce soit et il apparaît que la meilleure et la plus efficace soit celle de la lente

mais importante désagrégation, dilution de cette force, par le biais de procédés d'une grande action dialectique, qui permette le "solve et coagula" (dissoudre et coaguler) typique de la Révolution Antichrétienne qui règne au sein même de l'Eglise.

Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même résistance.

Le moyen sera de produire un changement dans la mentalité des fidèles fermes dans la Tradition qui permette d'atteindre l'objectif tant désiré par les ennemis infiltrés dans l'Eglise et qui la gouvernent en détruisant la Foi de toujours et en créant une nouvelle Eglise post-conciliaire conformément aux plans de la synarchie ou globalisation universelle.

Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II.

L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite. Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considérer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre, alors même que le droit à la Messe de toujours ne peut consister, dans le meilleur des cas, en une égalité juridique avec la nouvelle messe, les deux comme forme ordinaire-ce qui constitue déjà un affront à l'exclusivité de la Messe tridentine et catholique face à la nouvelle messe protestantisée ou protestante suivant les manières dont on l'observe et on la qualifie car si nous nous arrêtons à la définition telle qu'elle figure dans l'article 7 de l'Institutio Generalis du nouveau missel, nous nous trouvons face à la cène protestante dans toute son expression. Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, des droits inégaux, la nouvelle messe étant ce qui est commun ou ordinaire et la Messe tridentine, ce qui est du ressort du spécial ou de l'extraordinaire.

Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels) et implique que l'épouse légitime n'est même pas en rapport égal dame et maîtresse de maison avec la concubine.

Cela montre de surcroît qu'il s'agit d'un indult universel camouflé, masqué en un droit spécifique extraordinaire. Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ?

De plus, sous apparence de bien, l'on nous gratifie de l'illusion d'un mirage, tel que par exemple, le fait de semer la division dans le camp des modernistes ou que les prêtres modernistes pourront dire la Messe Tridentine. Le premier élément, le même Benoît XVI se chargera de le débayer car comme lui-même nous en avertit, pour dire la messe tridentine sont requises une culture liturgique et une connaissance minimale du latin que n'ont pas la majeure partie des prêtres, restant ainsi acquis que la nouvelle messe, tant de fait (situation réelle) comme de droit (norme juridique), est la norme ordinaire.

L'apparent avantage consistant en ce que les prêtres modernistes auront la possibilité (liberté) de dire la Messe Tridentine est une autre illusion, produite par l'effet de mirage après avoir vécu pratiquement pendant quarante ans dans le désert de l'abominable désolation à cause de la révolution liturgique; A quoi peuvent bien nous servir ou quel bénéfice peut-on tirer des prêtres qui nous disent la vraie messe si leur doctrine demeure toujours

moderniste, car leur formation philosophique et théologique est moderniste et cela est très difficile à faire disparaître, à changer;

Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on favorise la confusion tels des sépulcres blanchis, blancs de l'extérieur et pourris de l'intérieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine mais pourris de l'intérieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante de ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité.

J'espère que ces réflexions seront utiles afin que nous soyons consolidés dans la vérité et dans ses droits exclusifs sans amalgames dialectiques entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre Dieu et le Diable, entre le Christ et l'Anti-Christ, entre l'Eglise du Christ et la nouvelle Eglise Synagogue de Satan ou de l'Anti-Christ.

Nous sommes encore en un temps pour verser nos larmes en récitant un Miserere et que Dieu ait pitié de nos misères, sans que nous nous laissions aller à l'illusion et au mirage d'un optimisme infondé qui ne correspond pas à la réalité de la crise irréversible et ultime que nous vivons.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous protège et qu'avec sa force devant la Croix nous demeurions forts dans la foi et dans l'amour de son Divin Fils

Abbé Basilio Méramo (Fraternité Sacerdotale Saint Pie X)
 Prieur de Vera Cruz (Mexique)
 4 Août 2007

Motu Proprio : what to think about ?

(Translation into English)

The state of wait-and-see policy and of optimism which prevails and surrounds this document is absolutely unbelievable. This is like a mark or a sign of general looseness among the circle of the traditionalist faithful who seem to have forgotten their spiritual and doctrinal strengths they formerly displayed, strengths with which they had then rooted the catholic principles. It is like a kind of spiritual anaemia or a kind of deterioration of their neurones, which seems prevent them to see clearly the things. The new modernist Rome has always wanted, and still wants, neutralize the accusatory finger accusing it for its betrayal and for its apostasy, and this modernist Rome tries to dilute, for want of being unable to destroy, all traditional resistance fighting against its errors.

It is a fact that the SSPX is the unique clerical worldwide organisation opposing to the new Rome's modernism, to which one has to add all the others catholic groups opposing to modernism, even if many among these groups are internationally more limited. Therefore it becomes obvious that the first aim focuses to destroy, to annihilate, or to absorb, or if impossible, to at least neutralize this resistance by all available means, and so it appears that the best and safest way to reach this aim is to implement a progressive, slow, but deep disaggregating, dilution of this strength by the way of a large and wide dialectical action, so as to permit to implement the "solve et coagula" (dissolve and amalgamate) which characterizes the antichrist Revolution which is ruling at the very bosom of the Church.

One of these methods used to achieve the victory upon the traditionalist resistance is accordingly to corrupt and so to dilute the very catholic concepts or the very clear and precise catholic notions from which this resistance proceeds.

The way used to this aim will be to set a change on the mentality of the faithful who are strong rooted into the Tradition, so as to achieve finally the aim so long wished by the enemies infiltrated into the Church, who are now ruling it, destroying the immemorial catholic Faith, and so creating a new post-conciliar Church which fits to the plans of the Synarchy, that is universal globalization.

The Benedict's *Motu* aims (by a well designed act of audacity) at enveloping, diluting then absorbing the strongest stronghold of the resistance against modernism, stronghold which keeps holding by the fight for the catholic Faith; stronghold which is ever more shrinking under the nefarious effects of the Vatican's second Council.

One tries to hide the direct rejection of the new Mass by acknowledging that the Tridentine Mass (the immemorial Mass or the Saint Pius V's Mass) never was forbidden, but underlying by the same way that the new Mass keeps being the ordinary (usual or general) form of the Mass, the Tridentine Mass being only the extraordinary (special or peculiar) form or expression of one and unique same rite of the Mass. All this stuff cannot be accepted because of a fundamental and obvious error of doctrine : Archbishop Lefebvre indeed made very clear that the new Mass was a mongreled rite, bad, un-catholic, leading to heresy, that it was a non-Catholic rite, protestantized, contrary to the holy tradition of the Church, so how could one now come to say that it would be the same rite, it is pure non-sense, as also it is non-sense to believe or to assert that with the *Motu* the Tridentine Mass would have recovered its rights to the point to exult and to let sing a *Te Deum*, and to consider this achievement as a posthumous triumph of Archbishop Lefebvre : the right to the immemorial Mass cannot indeed, in the best case, be considered in juridical equivalency with the new Mass, both as ordinary form of the Mass, what would be by itself an insult to the exclusiveness of the tridentine Mass face to new protestantized or protestant Mass, according to the way one has to analyse and qualify it, because if we have to consider its definition, as it is displayed in the article n°7 of the *Institutio Generalis*, we find the definition of the protestant Lord's Supper in all its very expression. Now, there is even none equality (that would be by itself a surrender, and even worst than a surrender) of rights between unequal rights, the new Mass being what is called in the *Motu* the common or ordinary way of the Mass, and the Tridentine Mass being called what belongs to the peculiar or to the extraordinary way of the Mass.

That is equivalent to assert that the concubine would be the usual wife (for every days) and the legitimate wife would be the special wife, the one for special days. It implies that the legitimate wife is not even in equal terms the legal head wife in front of the concubine.

In addition, it shows that this is actually no more than a hidden universal indult, masked in a special specific right. With all this stuff, every thing is managed, by receiving this grant, as to pay the price of acknowledging to the concubine, and to accept, though the one being the ordinary wife and the other being the special one, that they nevertheless both be the maiden of the same and unique Lord. What a major swindle is the devil clothed in Light angel ?

Besides, under the appearances of the good, we are granted with the illusion of a mirage, such as for example, the fact to sow the division into the camp of the modernists, or the hope that the modernist priests are going to use the Tridentine Mass. As for the first point, it is the same Benedict who will be in charge to eliminate it, stating himself that for using the Tridentine Mass, liturgical culture and minimal knowledge of Latin are required, that do not know the major part of the priests, being left so that the new Mass, in the facts (real situation) as in the right (juridical norm), keeps being the ordinary standard.

The so called advantage of saying that the modernist priests will get the allowance (freedom) to say the Tridentine Mass is indeed another illusion, which comes from a mirage's effect providing from having lived during almost forty years in the desert of the abomination of the desolation issued from the liturgical Revolution. To what would it be useful for us, and for what benefice to the priests saying the true Mass, if their

doctrines keep being still modernist? For, their philosophical and theological education is utterly modernist, and that is very difficult and almost impossible to be overcome and wiped out.

What could simple occur could be furthering the confusion such as the white sepulchres, outside white but inside rotted, white or masked while saying the Tridentine Mass, but inside rotted by their actual mentality and modernist formation, and this with the aggravating circumstances of by no way having the warranty of the infallible certainty of the validity of their ordinations to the priesthood conferred by the new ordinal. There is indeed no theologian actually able to prove the infallible certainty of the validity of the episcopal or presbyteral ordinations conferred by the new ordinal. There is left, at least, a positive doubt about their sacramental validity, and even more we could get evidences of their invalidity from theological sacramental heavy motives that we are not allowed to avoid to take seriously into consideration.

Anyway, without really entering into this serious question, it is sufficient to state that the presbyteral ordinations conferred with the new ordinal are destitute from the seal of the infallible warranty which specifically excludes any doubt upon its validity.

I hope that these thinking will be useful so that we get strengthened into the Truth and into its own exclusive rights without dialectical amalgams between the good and the bad, between the Truth and the Lie, between God and the Devil, between Christ and Antichrist, between the Christ's Church and the New Church, the Satan's or Antichrist's Synagogue.

We still are living in a time to shed our tears saying one Miserere and asking that God would have pity on us and deliver us from our miseries, without giving up in front of an illusion or face to the mirage of no-funded optimism, which by no way is in appropriateness with the ultimate and irreversible crisis that we are living now.

May the Holy Virgin Mary protect us, and may we, with her strength face to Cross, keep being strongly rooted into the Faith and into the Love of her Divine Son.

Father Basilio Méramo Pbro. (SSPX)
Prior of Vera Cruz (Mexico)
August 4th, 2007

Sobre el Motu Proprio ¿Que pensar? (ORIGINAL)

Es increíble el estado de expectativa y de optimismo que gira alrededor de este documento, lo cual es como un signo o una señal del estado de distensión combativa general dentro del ámbito de los fieles tradicionalistas que pareciera no tienen la misma consistencia espiritual y doctrinal de antes que dan los principios solidamente arraigados. Es como una especie de anemia espiritual o de un deterioro neuronal que pareciera no dejar ver claro. Roma modernista siempre ha querido y quiere neutralizar el dedo acusador a su traición y a su apostasía e intenta diluir, si es que no puede destruir, toda resistencia tradicional que impugne su error.

La Fraternidad Sacerdotal San Pío X es la única congregación eclesiástica de envergadura universal (a nivel mundial) junto con todos los otros grupos que se le suman que se opone al modernismo, aunque hay otros que lo hacen pero son más limitados a nivel internacional. Es evidente luego que el objetivo principal sea de destruir, aniquilar o absorber, o por lo menos neutralizar dicha resistencia de algún modo y parece que el mejor y más eficaz sería el de la lenta pero firme disgregación, dilución de esa fuerza, por procedimientos de una amplia acción dialéctica, que permita el "solve et coagula" (disolver y coagular) típico de la Revolución Anticristiana que esta hoy imperando dentro de la misma Iglesia.

Uno de los procedimientos para lograr vencer la resistencia tradicionalista es, entonces, corromper diluyendo los conceptos, o las nociones claras y precisas que originaron dicha resistencia.

El medio será, producir un cambio en la mentalidad de los fieles firmes en la tradición, que permita el objetivo deseado por los enemigos infiltrados en la Iglesia, y que la gobiernan destruyendo la fé de siempre y creando una Nueva Iglesia postconciliar acorde con los planes de la sinarquía o globalización universal.

El Motu Proprio de Benedicto XVI tiene por finalidad (en un acto de pausada audacia) envolver, diluir y absorber el bastión más firme de resistencia al modernismo que aun se mantiene defendiendo la fé, que cada vez está más carcomida carcomida gracias al Concilio Vaticano II.

Se pretende silenciar el rechazo frontal de la nueva misa reconociendo que la Misa Tridentina (de siempre o de San Pío V) nunca fue suprimida, pero que la misa nueva sigue siendo la forma ordinaria (común o general) y la Misa Tridentina la forma o expresión extraordinaria (especial o particular) de un mismo rito todo lo cual es inadmisibile, por ser un error de contenido doctrinal manifiesto, pues ya había dicho Monseñor Lefebvre que la nueva misa era un rito bastardo, que era mala y que no era católica que era próxima a la herejía, que era protestantizante, que era contraria a la tradición sacrosanta de la Iglesia, entonces como se podrá decir hoy que es el mismo rito, absurdo, como absurdo es además pensar, creer o decir que con el motu proprio la Misa Tridentina recobra su derecho al punto de exultar un Te Deum o de considerarlo como un triunfo póstumo de Monseñor Lefebvre, cuando el derecho de la Misa de siempre no puede consistir, en el mejor de los casos, en una igualdad jurídica ante la nueva misa, es decir ambas como forma ordinaria, lo cual ya es un agravio a la exclusividad de la Misa Tridentina y católica, ante la nueva misa protestantizante o protestante según se la mire y califique, por que si nos atenemos a la definición tal cual como aparece en el artículo 7 de la Institutio Generalis del nuevo misal, tenemos la cena protestante sin bemoles. Ahora bien ni siquiera hay igualdad de derecho (lo cual es ya claudicar) sino peor aún derechos desiguales, la nueva misa es lo común u ordinario y la Misa Tridentina lo especial o extraordinario, vale decir que la concubina es la mujer ordinaria (de todos los días) y la esposa legítima (es la mujer extraordinaria, la de días especiales) con lo cual ni siquiera la mujer legítima es igualmente dueña y señora junto con la concubina.

Esto muestra además que se trata de un indulto universal camuflado enmascarado, como un derecho especial extraordinario. Con todo lo cual se pretende que por el privilegio obtenido se pague el precio de reconocer la concubina y aceptar ser ambas las servidoras de un mismo señor, aunque la una sea la ordinaria y la otra la extraordinaria. ¿Que mejor jugada del demonio vestido de ángel de luz?

Además bajo apariencia de bien se nos brinda la ilusión del espejismo, como por ejemplo, sembrar la división en el campo de los modernistas o que los sacerdotes modernistas puedan decir la Misa Tridentina. La primera cosa, el mismo Benedicto XVI se encargara de despejarla pues como él advierte, para decir la Misa Tridentina se requiera una cultura litúrgica y un conocimiento mínimo de latín que la mayoría de los sacerdotes no tienen, permaneciendo así, la nueva misa, tanto de hecho (situación real) como por derecho (norma jurídica), es la norma ordinaria.

La ventaja aparente de que los sacerdotes modernistas tengan la posibilidad (libertad) de decir la Misa Tridentina es una ilusión más, producida por el espejismo después de vivir prácticamente durante cuarenta años en el desierto de la desolación abominable a causa de la revolución litúrgica; pues de que nos sirve o beneficia que los sacerdotes modernistas digan la Misa verdadera si su doctrina permanece y sigue siendo modernista, pues su formación filosófica y teológica es modernista y eso es muy difícil de suprimir, de cambiar, lo que simplemente acontecería es favorecer la confusión como sepulcros blanqueados, blancos por fuera y podridos por dentro, blanqueados o enmascarados al decir la Misa Tridentina pero podridos por dentro por la mentalidad y formación modernista, con el agravante de no tenerse la garantía teológica de la certeza infalible de sus ordenaciones sacerdotales conferidas con el nuevo rito. No hay ningún teólogo que pueda probar la certeza infalible de las ordenaciones con el nuevo rito, hay como mínimo una duda positiva sobre la validez, si es que no tenemos una prueba de su invalidez por razones teológicas sacramentales de peso que no se pueden dejar de considerar. De todos modos sin entrar de lleno en la cuestión bástenos que las ordenaciones sacerdotales conferidas con el nuevo rito están desprovistas del sello de garantía infalible que excluye toda duda de invalidez.

Espero que estas reflexiones sirvan para que nos consolidemos en la verdad y en sus derechos exclusivos sin amalgamas dialécticas entre el bien y el mal, entre la verdad y el error, entre Dios y el Diablo, entre Cristo y el Anticristo, entre la Iglesia de Cristo y la Nueva Iglesia Sinagoga de Satanás o del Anticristo.

Estamos todavía a tiempo para llorar recitando un Miserere y que Dios se apiade de nuestras miserias, sin que sigamos la ilusión y el espejismo de un infundado optimismo que no corresponde a la realidad de la crisis irreversible y última que vivimos.

Que la Santísima Virgen nos proteja y con su firmeza ante la Cruz permanezcamos firmes en la fe y en el amor a su Divino Hijo.

Basilio Méramo Pbro. (Fraternidad Sacerdotal San Pío X)
Vera Cruz, Mexico
4 de Agosto de 2007

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 23 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn, effrayés par la force des arguments de l'abbé Meramo sur le *Motu*, cherchent à le faire expulser de la Fraternité Saint Pie X¹

LES ARGUMENTS² DE L'ABBE MERAMO FONT MOUCHE. LES YEUX FINIRAIENT-ILS PAR S'OUVRIR ?

Le commentaire de l'abbé Meramo (Prieur FSSPX de Santa-Cruz au Mexique) sur les ruses du *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger connaît un grand impact en France et dans le monde anglophone.

En France, le texte a été aussi lu que le texte de l'abbé Aulagnier (21 juillet) contre l'article 1 du *Motu Proprio* (actuellement le texte de l'abbé Meramo a été lu plus de 745 fois dans *le Forum catholique*).

En outre, ce document de l'abbé Meramo est repris en trois langues sur QUIEN.

Aux Etats-Unis, le document de l'abbé Meramo sur le *Motu* constitue l'un des principaux fils de discussion sur le forum *Angelqueen* (forum traditionaliste très lu).

Traditio vient à son tour de lui consacrer un article.

Et cette audience intervient à peine 24 heures après la parution du texte de l'abbé sur internet, alors que nous sommes au creux de la période estivale, beaucoup de fidèles étant partis en vacances.

Au-delà de l'aspect médiatique de ce texte, ces chiffres démontrent que le commentaire de l'abbé Meramo sur la manœuvre du *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger est un très bon texte, clair et bien rédigé, accessible à tous les fidèles et que **ses arguments frappent largement les esprits par leur évidence et leur objectivité.**

Nous l'avions déjà souligné, **l'abbé Meramo se situe dans la lignée des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre, et en disant tout haut, ce qu'une très large majorité de clercs pensent au sein de la FSSPX, il rend un immense service à l'institution de sauvegarde du Sacerdoce fondée par Mgr Lefebvre.**

D'ailleurs, alors que ces forums de discussion reflètent en général une indigence doctrinale effarante (surtout en France), nous remarquons dans les commentaires, une réaction plus approfondie sur les arguments développés par l'abbé Meramo.

Le leurre du piège de Ratzinger est éventé, et ce personnage trompeur apparaît tel qu'en lui-même, c'est-à-dire **comme un manipulateur, un ennemi résolu de la Tradition et de Mgr Lefebvre et surtout de son oeuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides.**

¹ Version VM du 17 août 2007, **corrigée en tenant compte des déclarations publiques d'EA qui affirme n'avoir pas été influencé par l'abbé de Tanoüarn, car n'ayant aucun rapport avec lui.** Placé le 17 août face aux preuves de ses fausses informations, EA élude le 20 août la question et se perd en invectives indignes à notre égard : 'L'abbé prend ses délires etc', 'délires habituels et à semi paranoïaques', 'sa psychologie à 2 balles', 'l'abbé Marchiset ne sait pas ce qu'est un forum', 'Nous savions que l'abbé Marchiset écrivait n'importe quoi', 'où en est l'état de l'âme de l'abbé Marchiset en matière de charité', 'l'abbé Marchiset commet une imposture, une de plus', 'Encore des délires paranoïaques de l'abbé Marchiset', 'L'abbé Marchiset, c'est l'hôpital qui se fout de la charité', 'La santé mentale de l'abbé Marchiset est elle atteinte à ce point', 'Bien piètre pasteur à ce qu'il paraît', 'ses délires habituels', 'par une lâcheté que je présume si ce n'est de la paresse', 'l'aspect pathologique qui transpire de ses « communiqués », 'l'abbé Marchiset triche avec les mots'. Nous ne pouvons que faire part de notre consternation devant les propos de celui qui exerce la responsabilité d'un media, un forum, qui s'affiche catholique. L'apostrophe ainsi de nombreuses fois utilisée par EA à l'égard du sacerdoce démontre combien l'absence de sens catholique à l'égard d'une personne consacrée à Notre Seigneur Jésus-Christ est une conséquence directe de la perte du sacré et de l'éducation catholique qui se manifeste malheureusement aujourd'hui.

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-15-B-00-Abbe_Meramo_MP.pdf

LE PETIT CLAN DES INFILTRES MODERNISTES DESTABILISE PAR LA PERTINENCE ET L'OBJECTIVITE DES ARGUMENTS DE L'ABBE MERAMO

Les premiers touchés gravement par ces rappels aux principes catholiques vigoureusement exprimés par l'abbé Meramo, sont tout d'abord et au premier chef, **à la fois d'une part le discours pro-ralliement instillé, suggéré, déclaré, développé et dispensé par l'abbé Celier et ses sponsors, et d'autre part le petit clan des infiltrés modernistes qui tient les médias de la FSSPX.**

A travers la mise en cause de ce discours, ce sont en effet les acteurs de ce petit clan qui sont directement mis en cause, **ainsi que les maîtres de cette instrumentalisation de la Direction de la FSSPX aux fins du ralliement, nous voulons nommer Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger.**

Et leur réaction ne s'est pas faite attendre.

LE RESPONSABLE DU LIBRE FORUM CATHOLIQUE **TENTE EN DRAMATISANT ARTIFICIELLEMENT L'INCIDENT DE POUSSER MGR FELLAY A EXPULSER L'ABBE MERAMO**

Responsable du Libre Forum Catholique, Emmanuel Allingry (EA), grand admirateur de l'abbé de Tanoüarn et partisan des mutins en 2004, cherche à dramatiser artificiellement l'intervention de l'abbé Meramo et à la présenter comme un bras de force de l'abbé Meramo et de tout le District du Mexique avec Mgr Fellay, ce qui lui permet, en passant, d'évacuer le contenu doctrinal et argumentaire de l'intervention elle-même, procédé affligeant et qui déforme la réalité, traduisant une grande légèreté.

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1959&mforum=lelibreforumcat>

EA diffuse des informations fausses : tout d'abord que le District du Mexique serait « ***dans la dissidence*** » et que l'abbé Méramo serait en « rupture de ban » avec Mgr Fellay.

Et le 17 août, pour diffuser cette fausse information, il a recours à un subterfuge :

« ***Le site de la FSSPX au Mexique est désormais classé "non officiel" :***
<http://www.fsspx.org/fran/lieuxmesses/CadLieux/cadreLieux.htm> »

Le site internet du District du Mexique n'est en fait nullement « ***officiel*** », pour une raison de « ***dissidence*** » que suggère malhonnêtement EA, **mais en ce sens qu'il n'est pas tenu directement par la FSSPX.**

D'ailleurs l'analyse du cache Google de la page internet en question, montre que le 26 juillet, cette page comportait la même information sur le caractère non officiel du site internet du District du Mexique, ce qui démontre que cette information n'a strictement rien à voir avec la publication sur internet, 48 heures auparavant, du texte de l'abbé Meramo :

Voici la version Google de la page mise en cache de <http://tradition.free.fr/liens.html> extraite le 26 juil 2007 03:42:53 GMT.

La version « En cache » proposée par Google correspond à la page telle qu'elle se présentait lors de la dernière consultation effectuée par Google. Il se peut que la page ait été modifiée depuis cette date. Cliquez ici pour consulter la page actuelle (sans mises en valeur).

Cette page mise en cache peut renvoyer à des images qui ne sont plus disponibles. Cliquez ici pour obtenir uniquement le [texte mis en cache](#).

Pour créer un lien avec cette page ou l'inclure dans vos favoris/signets, utilisez l'adresse suivante :

http://www.google.com/search?q=cache:AcL6z28NntgJ:tradition.free.fr/liens.html+*22fraternite+C3%A9+sacerdotal+*saint+Pie+X*22+mexique+*22maison+g+C3%A9+maison+g%C3%A9n%C3%A9rale*22&hl=fr&ct=clnk&cd=4&gl=fr

Google n'est ni affilié aux auteurs de cette page ni responsable de son contenu.

Les termes de recherche suivants ont été mis en valeur : **fraternité sacerdotale saint pie x mexique maison générale**

Liens Utiles

Sites de la Fraternité St Pie X (officiels ou non)

- [DICI](#) : organe de communication de la **Maison générale** de la **Fraternité sacerdotale Saint-Pie X** (français). Actualités, abonnement à la lettre d'informations (gratuite), archives.
- [Maison Générale](#) (anglais, allemand, français)
- [La Porte Latine](#) : District de France.
- [Afrique du Sud](#) (en anglais)
- [Allemagne](#) (en allemand)
- [Amérique du Sud](#) (en espagnol, portugais, anglais et allemand)
- [Angleterre](#)
- [Asie](#) (en anglais)
- [Australie](#) (en anglais)
- [Canada](#) (en anglais)
- [Corée](#) (en coréen et en anglais)
- [Québec](#) (en français et anglais)
- [Etats-Unis](#)
- [Hollande et Belgique](#) (en flamand)
- [Italie](#)
- [Japon](#) (en japonais)
- [Mexique](#) (en espagnol. Site non officiel)
- [Pologne](#) (en polonais)
- [Suisse](#) (en allemand)

Et afin d'insister sur cette fausse information, et de dramatiser, il recourt à un deuxième subterfuge, il s'étonne de l'absence d'information sur La Porte Latine, comme si cela devait traduire une gêne de l'abbé de Cacqueray.

Et **la seconde fausse information** qu'il diffuse en matière de provocation, consiste à présenter le District d'Australie comme entré également en dissidence. Ce qui est proprement stupide.

Nous avons relaté les propos de l'abbé Scott contre les principes du Motu Proprio après sa publication au mois de juillet, **mais cela n'a donné lieu de sa part à aucune « rupture de ban » avec sa hiérarchie.**

En revanche, il a du subir des pressions inadmissibles pour publier un nouveau texte où il atténue, du moins en apparence, sa critique, bien qu'il n'ait rien concédé sur le fond.

Mais ces pressions viennent du même petit clan des infiltrés qui est si proche de l'abbé Celier et de l'abbé de Tanoüarn.

Cette idée de manipulation des faits par EA porte la marque d'une manoeuvre politicienne malveillante et non pas celle d'une action catholique. Cet état d'esprit, qui consiste à ramener le combat de la Tradition et de l'œuvre de Mgr Lefebvre à une joute où l'on pourrait, sans crainte des conséquences pour les âmes et l'avenir du Sacerdoce, jouer des faits pour suggérer et attiser des rapports de force, comme dans un parti politique contemporain, est dans le prolongement de l'esprit de la mutinerie de l'été 2004.

Le lamentable spectacle donné alors par ceux qui sont devenus les « mutins », à coup de tracts, de coups médiatiques, de relais par la grande presse, de dénonciation d'un supérieur de façon dissimulée, par le journal Minute interposé,³ a profondément altéré le sens surnaturel du combat catholique.

Quelle est la conséquence de ce propos d'EA sinon de suggérer une nouvelle affaire « mutinerie » Bis qui conduirait à obtenir l'exclusion de l'abbé Meramo et éventuellement celle d'autres prêtres : une sorte d'« août 2004 » à l'envers, trois ans plus tard, une purge à l'envers de celle des « mutins de 2004 »

Après avoir soutenu celui qui fustigeait un « **autoritarisme helvético-prussien** » de la part de Mgr Fellay à l'été 2004 (propos de l'abbé de Tanoüarn par pseudo interposé dans le journal Minute du 25 août 2004, journal qu'il possède sans l'avoir reconnu publiquement, mais bien au contraire en ayant fait affirmer le

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-07-A-00-Ratzinger_commanditaire_principal_de_Minute.pdf

contraire à l'abbé de Cacqueray par son rédacteur en chef), EA viendrait maintenant à suggérer des sanctions disciplinaires vis-à-vis de l'abbé Meramo parce qu'il critique le *Motu* de l'abbé Ratzinger et que ses arguments, factuels et interdits d'habitude sur les forums catholiques, mettent en cause le *Te Deum* d'accueil suggéré par Mgr Fellay.

L'abbé Meramo n'est pas le seul dans la FSSPX à refuser le *Te Deum*, bien loin de là : dans nombre de chapelles de la FSSPX (et pas des moindres) il n'y a pas non plus de *Te Deum*, ce qui est logique, le *Te Deum* étant réservé à une grande victoire acquise de façon incontestable et qui fait l'unanimité, comme je l'ai rappelé dans mon sermon de la fête de l'Assomption⁴.

Et pourquoi toute cette agitation artificielle ?

Parce qu'un abbé de la FSSPX a rappelé les principes élémentaires de la théologie catholiques en matière sacramentelle, et a osé **répéter les arguments et les constats que Mgr Lefebvre n'a cessé depuis trente ans de marteler face à la nouvelle messe et face au moderniste Ratzinger.**

Il est quand même très curieux et plein d'enseignement d'observer le comportement de ces gens là, et leur application des « deux poids deux mesures ».

D'une part, l'abbé de Tanoüarn serait le plus le chaud partisan des « *libres débats* » comme il le prétend et le proclame à qui veut l'entendre, et de l'autre dès qu'une « *discussion libre* », à partir des principes de Mgr Lefebvre s'instaure publiquement sur les forums, elle ferait immédiatement l'objet d'une interprétation politicienne de « *dissidence* », l'image étant appuyée par une fausse interprétation de « *site non officiel* ».

EA n'est pas sans savoir quel est l'impact de l'article de l'abbé Aulagnier le 21 juillet (au point de provoquer l'envoi d'un fax secret par l'abbé de Cacqueray à tous les abbés en France) et la divergence radicale qu'il marque avec les propos lénifiants des membres de l'IBP sur le *Motu Proprio*.

Et pourtant il n'a pas suggéré sur son forum le LFC la « *dissidence* » de l'abbé Aulagnier, rallié à Ratzinger, et son expulsion de l'IBP, ni qu'on puisse lui retirer son habilitation auprès des autorités conciliaires, après qu'il eut publié le 21 juillet 2007 son commentaire fracassant sur le *Motu* déclarant (à juste titre) qu'il ne pouvait pas dire la messe de Bugnini. : -DomBotte-Montini.

Or la crise de 2004 était d'une tout autre nature :

D'une part **en 2004, excité discrètement par « ses amis » les abbés Lorans et Celier et « son » protecteur Mgr Williamson, l'abbé Laguérie, ancien "curé", 14 ans durant, de Saint Nicolas, récemment remercié, était insensiblement et inexorablement poussé à la dissidence et à l'affrontement avec Mgr Fellay,** sur de simples questions d'« *administration, de gestion des séminaire, et de discipline* », toutes questions très subalternes face aux constats et arguments théologiques de fond, l'abbé Laguérie n'étant en effet que très court en théologie et sa science demeurant très limitée sur ces sujets, alors qu'il a souvent montré ses qualités d'homme d'action et d'entraîneur d'hommes, ainsi que du reste ses propres frustrations et ambitions, celles qui l'ont alors conduit à défier personnellement Mgr Fellay.

D'autre part aujourd'hui en revanche, c'est de l'**abbé Meramo qu'il s'agit, c'est-à-dire, comme l'attestent tous ceux qui le connaissent de longue date, d'un simple prêtre catholique, prieur de la FSSPX au Mexique après avoir été longuement en poste en Colombie, qui ne nourrit aucune ambition personnelle, autre que celle de demeurer un bon prêtre catholique, solide théologien (de réputation reconnue à commencer par Mgr Tissier de Mallerais), fidèle à la Foi catholique de toujours, comme aux exigences de son Sacerdoce et de son ministère. C'est précisément cette fidélité et ces exigences qui l'ont OBLIGÉ A FAIRE CONNAITRE AUX FIDELES DONT IL A LA CHARGE ses constats et arguments FACTUELS sur la manœuvre perverse du Motu de Ratzinger,** en s'en remettant à la grâce de Dieu pour les conséquences qui pourraient s'en suivre pour lui.

Il n'existe en effet nul défi personnel de sa part envers Mgr Fellay, dans son initiative, mais simplement l'exigence du « *NON POSSUMUS* » de la Foi et de la Vérité catholiques qui rompt l'« *Omerta* » publique meurtrière instaurée, dont tous les grands saints ont toujours enseigné l'exemple.

⁴ http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Qui ne verrait pas la différence totale entre ces deux situations et ces deux acteurs principaux, qu'implicitement EA essaie injustement de suggérer en présentant sur le forum LFC l'initiative de l'abbé Meramo comme l'ouverture d'une dissidence en chaîne dans la FSSPX ?

Décidemment, après avoir soutenu les prétendues victimes de « l'autoritarisme arbitraire » de Mgr Fellay, et les champions auto-proclamés de la « transparence » et du « débat public et libre » ces responsables d'organe de communication, instaurent et font pratiquer partout sur tous les forums soit une censure féroce sur tous les thèmes sérieux qui pourraient les gêner, tel par exemple la validité des ordinations sacerdotales qui vont être prochainement pratiquées à l'IBP par l'abbé Hoyos, où tout simplement mettent en cause, par un jeu politicien, les abbés qui, tel l'abbé Meramo, décident de monter au créneau pour défendre la vérité et la doctrine catholique.

LE SITE *TRADITIO.COM* PRESENTE L'ABBE MERAMO COMME CHERCHANT L'AFFRONTREMENT CONTRE MGR FELLAY : FAUT-IL Y VOIR LA MAIN DE MGR WILLIAMSON ?

Car c'est le même jeu que joue cyniquement le site *Traditio.com* aux Etats-Unis.

- 1°) *Traditio* se garde de ne JAMAIS mettre en cause Mgr Williamson, surtout nommément. POURQUOI ?
- 2°) *Traditio* reste systématiquement MUET sur les archives du Consilium en ligne, et se refuse à mentionner l'adresse internet www.ror-sanctifica.org, en indiquant à ses nombreux lecteurs, prêtres et laïcs, que pour la première fois ils pourront télécharger à partir de ce site les ARCHIVES OFFICIELLES du CONSILIUM, qui détaillent sur pièces authentiques les charcutages des réformateurs liturgistes modernistes antichrists de l'équipe Bugnini. DomBottleLécuyer-Montini sur les Saints Ordres et les Sacrements catholiques. POURQUOI ?
- 3°) *Traditio* parle peu de l'invalidité des consécration épiscopales sans jamais en tirer les conséquences. POURQUOI ?
- 4°) *Traditio* ne cite JAMAIS les écrits ni le nom de l'abbé Anthony Cekada, l'adversaire personnel de Mgr Williamson. POURQUOI ?

Derrière *Traditio*, on peut en effet deviner de plus en plus clairement l'influence de Mgr Williamson et du milieu qui le soutient.

L'intérêt de Mgr Williamson et de ses réseaux est également de faire expulser l'abbé Meramo de la Fraternité, car ce dernier lui ravit sa place d'opposant officiel en proclamant enfin publiquement les vrais arguments et les vrais constats catholiques, et non pas la bouillie intellectuelle du « mentévacantisme » du « bon Pape Ratzinger au bon cœur de bavarois » ou du futur faux « quatrième secret » de Fatima-Akita que Mgr Williamson ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger.

Mgr Williamson tient déjà Avrillé dont il se sert pour distiller les erreurs et les balivernes destinées à bloquer les points clés sur lesquels pourraient s'appuyer une véritable résistance traditionnelle catholique, et il n'est pas dans ses plans, qu'un abbé qu'il ne contrôle pas, vienne aligner publiquement les bons arguments du « non possumus ».

Il nous arrive de diffuser de bonnes analyses faites par le site *Traditio.com*, mais nous devons souligner cet angle mort de ce site, sur une partie du combat de la Tradition, qui le fait jouer dans le jeu d'un Mgr Williamson.

LE BUT DE CEUX QUI DENATURENT LA POSITION DE L'ABBE MERAMO EN « OPPOSITION A MGR FELLAY » : CASSER LA FSSPX TOUT EN BAILLONNANT LA VERITABLE OPPOSITION AU RALLIEMENT

Le but, ou la conséquence, de ces deux interventions est de casser la FSSPX en polarisant sur la question de l'autorité de Mgr Fellay afin d'empêcher que les vraies questions ne soient débattues et que soit féroce maintenue au sein de la FSSPX l'« Omerta » meurtrière, de peur que ne soit ouvert le débat public salvateur sur les questions théologiques de fond, lesquelles feraient, au minimum, prévaloir le retour de bon sens aux positions de Mgr Lefebvre, ce qui serait déjà une sévère défaite pour le camp des infiltrés modernistes et pour les réseaux de leurs protecteurs.

EA l'a-t-il bien compris ? C'est pourtant là que conduisent ses fausses informations en suggérant une « dissidence » des districts d'Australie et du Mexique de la FSSPX et en dramatisant son imminence par une comparaison sans objet avec le site de *la Porte Latine*.

Quant à Mgr Williamson, à tous les prêtres opposants au ralliement pour mieux se placer pour en prendre la tête, il souhaite imposer les faux arguments débiles du 'mentévacantisme' qu'il ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX (cf. son sermon des ordinations le 29 juin 2007 à Ecône) pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger.

C'est pourquoi il veut faire taire ou expulser l'abbé Meramo qui a OSE PARLER PUBLIQUEMENT, de la même façon que Mgr LEFEBVRE.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Message de EA du 17 août 2007 sur le Libre Forum Catholique

LE LIBRE FORUM CATHOLIQUE

[FAQ](#)
[Rechercher](#)
[Membres](#)
[Groupes](#)
[S'enregistrer](#)
[Profil](#)
[Se connecter pour vérifier ses messages privés](#)
[Connexion](#)
[Calendrier](#)

Messe tridentine
Messe en latin : les raisons du choix de Benoît XVI
www.pelerin.info

Chauffage d'église
La réponse aux besoins spécifiques des églises et grands bâtiments
www.sntbi.com

Plus près de Dieu en toi
Dieu nous tend la main avant que ce monde ne disparaisse
www.la-parole.com

Boutique Ste Bernadette
Lourdes - Objets religieux bénis Visitez le site du Père Elie Merle
www.mission-sainte-bernadette.fr

Annonces Google

If you find any [terms of service violations](#), Please [report it!](#)

L'abbé Méramo (FSSPX) en rupture avec son supérieur général

[nouveau](#)
[répondre](#)
LE LIBRE FORUM CATHOLIQUE Index du Forum -> Religion

Auteur	Message
EA	Posté le: Ven Aoû 17, 2007 1:06 am Sujet du message: L'abbé Méramo (FSSPX) en rupture avec son supérieur général citer Insolite le: 19 Déc 2005 Messages: 3117 : Items Citation: Abbé Basilio Méramo - 4 août de 2007 A propos du Motu proprio: Qu'en penser? L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable, ceci est comme une marque ou un signe de relâchement général du combat au sein du cercle des fidèles traditionalistes dont il semble qu'ils ne soient pas dotés de la même consistance spirituelle et doctrinale de jadis, lesquels enracinent solidement les principes. Cela s'apparente à une forme d'anémie spirituelle ou de détérioration des neurones qui paraissent empêcher une vue claire des choses. La Rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs. La Fraternité Sacerdotale St Pie X se trouve être la seule congrégation ecclésiastique d'envergure universelle (au niveau mondial) à laquelle s'ajoutent tous les autres groupes qui s'opposent au modernisme, même s'il y en a certains autres qui le font mais qui sont davantage limités à l'échelle internationale. Partant il est évident que l'objectif principal consiste à détruire, annihiler ou absorber, ou à tout le moins neutraliser cette résistance de quelle que manière que ce soit et il apparaît que la meilleure et la plus efficace soit celle de la lente mais importante désagrégation, dilution de cette force, par le biais de procédés d'une grande action dialectique, qui permette le "solve et coagula" (dissoudre et coaguler) typique de la Révolution Antichrétienne qui règne au sein même de l'Eglise. Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même résistance. Le moyen sera de produire un changement dans la mentalité des fidèles fermes dans la Tradition qui permette d'atteindre l'objectif tant désiré par les ennemis infiltrés dans l'Eglise et qui la gouvernent en détruisant la Foi de toujours et en créant une nouvelle Eglise post-conciliaire conformément aux plans de la synarchie ou globalisation universelle, dirigés par le pouvoir occulte de la Haute finance. Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchi) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme qui perdure encore en défendant la Foi, laquelle est toujours plus rongée par les effets du Concile Vatican II. L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression

extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite.

Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considérer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre, alors même que le droit à la Messe de toujours ne peut consister, dans le meilleur des cas, en une égalité juridique avec la nouvelle messe, les deux comme forme ordinaire-ce qui constitue déjà un affront à l'exclusivité de la Messe tridentine et catholique face à la nouvelle messe protestantisée ou protestante suivant les manières dont on l'observe et on la qualifie-car si nous nous arrêtons à la définition telle qu'elle figure dans l'article 7 de l'Institutio Generalis du nouveau missel, nous nous trouvons face à la cène protestante dans toute son expression. Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, des droits inégaux, la nouvelle messe étant ce qui est commun ou ordinaire et la Messe tridentine, ce qui est du ressort du spécial ou de l'extraordinaire.

Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels) et implique que l'épouse légitime n'est même pas en rapport égal dame et maîtresse de maison avec la concubine.

Cela montre de surcroît qu'il s'agit d'un indult universel camouflé, masqué en un droit spécifique extraordinaire. Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière? De plus, sous apparence de bien, l'on nous gratifie de l'illusion d'un mirage, tel que par exemple, le fait de semer la division dans le camp des modernistes ou que les prêtres modernistes pourront dire la Messe Tridentine. Le premier élément, le même Benoît XVI se chargera de le débayer car comme lui-même nous en avertit, pour dire la messe tridentine sont requises une culture liturgique et une connaissance minimale du latin que n'ont pas la majeure partie des prêtres, restant ainsi acquis que la nouvelle messe, tant de fait (situation réelle) comme de droit (norme juridique), est la norme ordinaire.

L'apparent avantage consistant en ce que les prêtres modernistes auront la possibilité (liberté) de dire la Messe Tridentine est une autre illusion, produite par l'effet de mirage après avoir vécu pratiquement pendant quarante ans dans le désert de l'abominable désolation à cause de la révolution liturgique. A quoi peuvent bien nous servir ou quel bénéfice peut-on tirer des prêtres qui nous disent la vraie messe si leur doctrine demeure toujours moderniste, car leur formation philosophique et théologique est moderniste et cela est très difficile à faire disparaître, à changer;

Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on favorise la confusion tels des sépulchres blanchis, blancs de l'extérieur et pourris de l'intérieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine mais pourris de l'intérieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante qu'ils ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité.

J'espère que ces réflexions seront utiles afin que nous soyons consolidés dans la vérité et dans ses droits exclusifs sans amalgames dialectiques entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre Dieu et le Diable, entre le Christ et l'Anti-Christ, entre l'Eglise du Christ et la nouvelle Eglise Synagogue de Satan ou de l'Anti-Christ.

Nous-sommes encore en un temps pour verser nos larmes en récitant un Miserere et que Dieu ait pitié de nos misères, sans que nous nous laissions aller à l'illusion et au mirage d'un optimisme infondé qui ne correspond pas à la réalité de la crise irréversible et ultime que nous vivons.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous protège et qu'avec sa force devant la Croix nous demeurions forts dans la foi et dans l'amour de son Divin Fils

Abbé Basilio Méramo
4 Août de 2007

Source :

http://qien.free.fr/2007/200708/+++20070804_meramo_fra.htm

Le site de la FSSPX au Mexique est désormais classé "non officiel" ;

<http://www.fsspx.org/fran/lieuxmesses/CadLieux/cadraLieux.htm>

Il est disponible ici :

http://mx.geocities.com/tradicion_mex/index.htm

La porte latine a un peu de retard :

La porte latine a un peu de retard :

<http://www.laportelatine.org/international/fsspx/amercent/amercent.php>

Citation:

District du Mexique

Supérieur : Padre Mario TREJO
Priorato Nuestra-Señora-de-Guadalupe
C. Jaime Torres Bodet 237
Col Santa Maria La Ribera
06400 Mexico, D.F
MEXIQUE
[+52] 55/85 47 43 24
[+52] 55/52 33 93 13
Le site du siège du District

Le Mexique pourrait ainsi rejoindre l'Australie dans la dissidence :

<http://www.phpbbserver.com/lelibreforumcat/viewtopic.php?t=1885&mforum=lelibreforumcat>

Prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, censure, exhorte, [...] Car un temps viendra où (ils) ne supporteront pas la saine doctrine,[...] et ils débouteront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables. (2TimIII)

Revenir en haut

[profil](#) [mp](#)

PGM

Posté le: Ven Aoû 17, 2007 4:22 am Sujet du message: Il y a toujours ...

[citer](#)

des pressés. Un mois, c'est bien court. Attendons de voir.

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777

Tout ça pour un TeDeum ...

Items

Revenir en haut

[profil](#) [mp](#)

PGM

Posté le: Sam Aoû 18, 2007 2:49 am Sujet du message: De plus

[citer](#)

renseignements pris, le site du Mexique a toujours été classé comme « non officiel » depuis le début. Je pense que vous y aurez vu ce qui n'y est pas ... Vos vieilles histoires avec Surennes je pense.

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777

Items

Revenir en haut

[profil](#) [mp](#)

Revenir en haut [profil](#) [mp](#)

PGM

Posté le: Ven Aoû 17, 2007 4:22 am Sujet du message: Il y a toujours ... [citer](#)

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777

des pressés. Un mois, c'est bien court. Attendons de voir.

Tout ça pour un TeDeum ... [tp](#)

[Items](#)

Revenir en haut [profil](#) [mp](#)

PGM

Posté le: Sam Aoû 18, 2007 2:49 am Sujet du message: De plus [citer](#)

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777

renseignements pris, e site du Mexique a toujours été classé comme « non officiel » depuis le début. [tp](#) Je pense que vous y aurez vu ce qui n'y est pas ... Vos vieilles histoires avec Surennes je pense.

[Items](#)

Revenir en haut [profil](#) [mp](#)

[Faculté de droit](#)
Préparation intensive à l'entrée en faculté de droit - 27 au 31 août
www.cps123.com

[Assurance vie Kléber](#)
Amplitude: Jusqu'à +32% en 2006 130 Sicav avec 0% de droit d'entrée
www.sicavonline.fr

Annonces Google

If you find any [terms of service violations](#), Please [report it!](#)

Montrer les messages depuis:

[nouveau](#) [répondre](#) LE LIBRE FORUM CATHOLIQUE Index du Forum -> Religion

Page 1 sur 1

Toutes les heures sont au format GMT + 2 Heures

Sauter vers:

Vous **ne pouvez pas** poster de nouveaux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** répondre aux sujets dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** éditer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** supprimer vos messages dans ce forum
 Vous **ne pouvez pas** voter dans les sondages de ce forum

[XML](#) [RSS 2](#)

Powered by phpBB © 2001, 2005 phpBB Group
Traduction par : [phpBB-fr.com](#)

Free forum hosting powered by [phpbbserver](#). View our [free forum](#) hosting directory.
 Hosted at SoftLayer Data Center on multiple Dual Core Opteron, 4GB ECC RAM, SCSI 10K RAID 10, 1000Mbps private & public network dedicated servers.
 Affiliates: [free message board](#) [free bulletin board](#) [free forums](#)

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 25 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « cadeau empoisonné » du Motu Proprio

Texte argumenté de l'abbé Guépin qui exprime sa consternation face aux *Te Deum* de Mgr Fellay, il se demande si l'évêque suisse a « perdu la tête »

POUR L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE, NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE PAIX

La loyauté qu'exige le service de la Vérité nous contraint de dire et d'affirmer sans détour : «**Nous ne voulons pas de cette paix**».

Le «Motu Proprio» de Benoît XVI proclame que la religion issue de Vatican II est celle de la majorité des catholiques «forme ordinaire», et que le Rite de St Pie V, «forme extraordinaire»..., a droit à une égale protection !

N'est-ce pas là, en réalité, proclamer l'équivalence de la Vérité et de l'erreur, du Saint Sacrifice de la Messe et de la messe de Luther ? La coexistence pacifique des deux rites est une injure faite à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cela est insupportable au regard du témoignage de la Foi. Il faut le redire à ceux qui l'ont oublié :

Le NOVUS ORDO MISSAE de Paul VI «s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXII^e session du Concile de Trente» (Lettre à Paul VI des Cardinaux Ottaviani et Bacci, 3 septembre 1969). Ce nouvel ordo présente toutes les caractéristiques d'une «messe de Luther» : prépondérance de la Parole, suppression de l'Offertoire (remplacé par une bénédiction juive), modification des paroles de la Consécration (transformée en récit historique) et désacralisation générale qui est une diminution-négation de la Foi en la Présence réelle.

Ce n'est donc pas une cohabitation que **nous voulons**, ce n'est pas la présence simultanée de deux rites : c'est la suppression totale d'un rite profondément protestant et **le rétablissement de la Messe catholique latine et grégorienne selon le Missel Romain de Saint Pie V dans toutes ses prérogatives**.

La doctrine de l'Eglise catholique nous dit que **le prétendu «droit à la liberté religieuse» est une infamie, une manière d'apostasie**. Il a été condamné par les Papes Pie VII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII ; il s'oppose à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ.

La doctrine nous dit encore que Vatican II enseigne une fausse conception de l'Incarnation de Notre-Seigneur : conception selon laquelle par la seule Incarnation Jésus-Christ est uni à tout homme. Voilà qui évacue la nécessité de la Rédemption¹, voilà qui est à l'origine d'une fausse conception de l'Eglise et de la folie de l'œcuménisme galopant qui dissout les restes de la foi catholique.

La mise en œuvre de Vatican II est éloquente !

- Le 30 novembre 2006, Benoît XVI visitait la Mosquée bleue d'Istanbul. A l'invitation de son hôte musulman, Mustafa Cagrici, il s'y recueillait quelques instants, les mains croisées sous la poitrine, tourné dans la direction de la Mecque. Il s'était auparavant déchaussé (et chaussé de babouches blanches) pour y pénétrer ! (St Pie V et Lépante...) . C'est cela, l'apostasie².

- Le 10 mai 2007, Benoît XVI, en visite au Brésil, s'est mis à genoux aux pieds du grand Rabbin de Sao Paulo pour demander la bénédiction d'un «grand frère dans la Foi» ! Imaginons un instant saint Pie V ou saint Pie X à genoux aux pieds du grand Rabbin ! Imaginons Notre-Seigneur Jésus-Christ à genoux aux pieds de Caïphe, demandant sa bénédiction ! Cela est impossible ! Un Pape ne peut pas faire cela ; il ne peut pas se prosterner devant la Synagogue de Satan. Ce qu'un Pape de l'Eglise catholique ne peut pas faire, Benoît XVI, à la suite de Jean Paul II, l'a fait... Il faut le dire, le crier à ceux qui l'ont oublié !

- **Nous sommes d'autant plus consternés d'apprendre que la Fraternité St Pie X exprime à Benoît XVI «sa vive gratitude» et chante le *Te Deum* à l'occasion de la publication de son «motu proprio» le 07.07.07. Mgr Fellay demande à nouveau le retrait du décret d'excommunication ?!... Pourtant, il y a quelques années, il avait fait publier un tract en couleurs, à des milliers d'exemplaires : «Nous ne sommes ni schismatique, ni excommunié !»**

¹ Remise en question de l'existence des Limbes ; les petits enfants morts sans baptême vont tout droit au Ciel ! Ceci est en pleine contradiction avec l'enseignement de saint Thomas d'Aquin.

² Un apostat n'appartient plus à l'Eglise Catholique. Comment quelqu'un qui n'appartient plus à la Sainte Eglise peut-il en être le Chef ?

et maintenant, il demande au Chef des Modernistes la levée de cette excommunication! C'est l'incohérence. Ou bien il est aveuglé, ou bien il a perdu la tête !

Nous nous en tenons aux propos de Mgr Lefebvre du 29 juin 1976 à Ecône : «Demain peut-être nous serons excommunié, eh bien j'en appelle à saint Pierre et saint Paul, et je considérerai cette excommunication comme un brevet de fidélité à l'Eglise Catholique Romaine». (Plus de 10 000 personnes ont applaudi.)

Ce «cadeau» est un cadeau empoisonné et nous n'en voulons pas. D'abord, nous n'avons pas besoin de «l'autorisation» du Chef des modernistes pour célébrer la Messe catholique. Nous nous en tenons à la Bulle de saint Pie V «Quo primum tempore» du 19 juillet 1570 : «...Afin que tous et en tous lieux adoptent et observent les traditions de la Sainte Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, faisons, pour les temps à venir et à perpétuité, défense que, dans toutes les églises du monde chrétien, la Messe soit chantée ou récitée autrement que selon la forme du Missel publié par Nous... Rien, jamais, ne devra lui être ajouté ou retranché, rien ne devra y être modifié... En outre, en vertu de l'Autorité Apostolique, par la teneur des présentes, concédons et donnons l'indult suivant, et cela même à perpétuité : Que, désormais, pour chanter ou réciter la Messe en n'importe quelles églises, on puisse, sans aucune réserve, suivre ce même Missel, avec permission (donnée ici) et pouvoir d'en faire libre et licite usage, sans aucune espèce de scrupule ou sans qu'on puisse encourir aucunes peines, sentences et censures... Ainsi donc, qu'il ne soit à personne, absolument, permis d'enfreindre ou, par téméraire entreprise, contrevenir à la présente charte de Notre permission, statut, ordonnance, mandat, précepte, concession, indult, déclaration, volonté, décret et défense. Que s'il avait l'audace de l'attenter, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu Tout Puissant, et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul».

Contrairement à la volonté de saint Pie V, Benoît XVI met des réserves ; la Messe est «en liberté surveillée». **On ne peut célébrer la messe que selon l'ordo de Jean XXIII publié en 1962.** Avant 1962, c'est interdit ! A dix reprises, il insiste sur cette date qui est comme un seuil.

D'autre part, cette autorisation est donnée pour toute l'année, **sauf pour le Triduum sacré !** (Art. 2). Il faudra donc que les «traditionalistes» célèbrent l'ordo de Paul VI le Jeudi Saint et la Veillée Pascale ! Quoi de plus normal, en effet, pour manifester pleinement leur «communion» avec leur «Saint Père» !

Tout ceci met providentiellement en évidence que **témoigner de la Vérité n'est possible que dans l'absolue conformité à la Vérité.** Et c'est pourquoi **nous ne voulons pas de cette coexistence des deux rites dans les mêmes églises. Nous ne voulons pas de cette unité qui est contraire à la Vérité et contraire à la Sainteté de l'Eglise.** Le résultat de cette confusion sera que les pratiques sacrilèges très répandues mais actuellement privées d'objet, auront demain toute leur odieuse portée eu égard à la Présence Réelle recouvrée. Et dans d'autres circonstances, **les fidèles seront gravement trompés en assistant à des Messes célébrées par des «prêtres» qui ne sont pas Prêtres.**

En toutes choses, rien n'égale la franchise ; et il faut dire sans détour qu'il n'existe au monde qu'une seule société qui possède la Vérité : c'est l'Eglise Catholique. Et cette société doit nécessairement être intolérante à l'égard du mal, de l'erreur des fausses religions et aujourd'hui à l'égard du modernisme. «La religion qui vient du ciel est vérité, et elle est intolérante envers les fausses doctrines. C'est la condition de toute vérité d'être intolérante ; mais la vérité religieuse étant la plus absolue et la plus importante de toutes les vérités, est par conséquent aussi la plus intolérante et la plus exclusive. Rien n'est exclusif comme l'unité. Or, entendez la parole de Saint Paul : *Un Dieu, une Foi, une Eglise*. Je l'avoue, il n'y a pas là de subtilité, c'est l'intolérance, l'exclusion la plus positive, la plus franche. Et encore, **Jésus Christ a envoyé Ses Apôtres prêcher toutes les nations, c'est-à-dire, renverser toutes les religions existantes pour établir l'unique religion catholique par toute la terre**». (Cardinal Pie).

La secte de Vatican II agit à l'opposé de l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Cardinal Pie, combattant le libéralisme du XIX^e, annonçait par avance la situation dramatique que nous subissons : «Que de consciences seraient tranquilles, le jour où l'Eglise Catholique donnerait le baiser fraternel à toutes les sectes ses rivales !» C'est ce que Benoît XVI met en œuvre après J.P.II : il participe au culte juif, musulman, protestant, et se garde bien de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ aux ennemis de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Nous refusons donc la paix proposée par Benoît XVI ; et en cela nous mettons en œuvre l'enseignement de notre divin Maître : **«Nul ne peut servir deux maîtres»**. Devant cette situation insoutenable en regard de la Foi, nous faisons nôtre l'affirmation du Cardinal Pie : **«Nous sommes donc intolérants, exclusifs en matière de doctrine : nous en faisons profession ; nous en sommes fiers»**.

Pour l'amour de la vérité et par fidélité à la Sainte Eglise notre Mère : **«Non possumus»** : nous ne pouvons pas accepter cette paix.

Abbé Philippe GUEPIN

Prêtre réfractaire à la révolution de Vatican II

Août 2007, Chapelle du Christ-Roi, 98 rue d'Allonville, 44000 NANTES

Faites connaître la vérité du piège du Motu Proprio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 25 août 2007

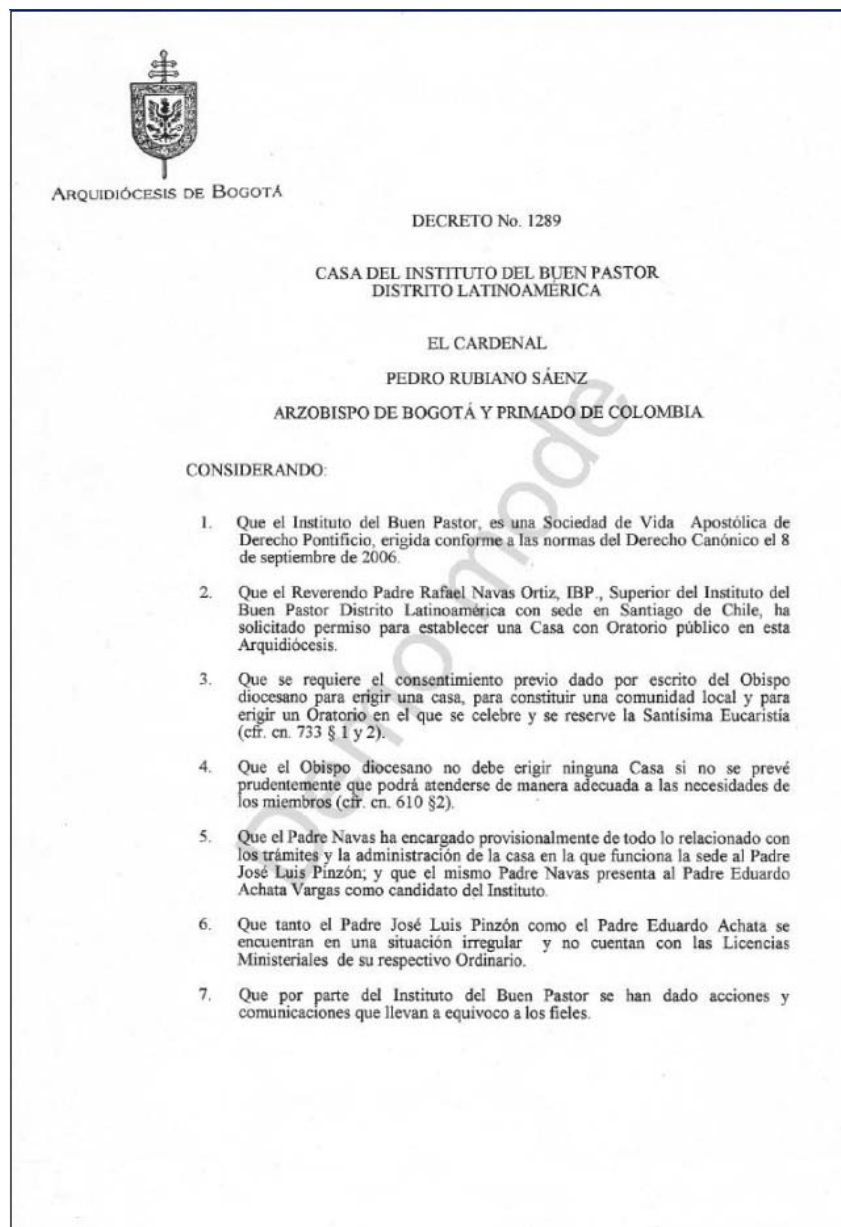
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

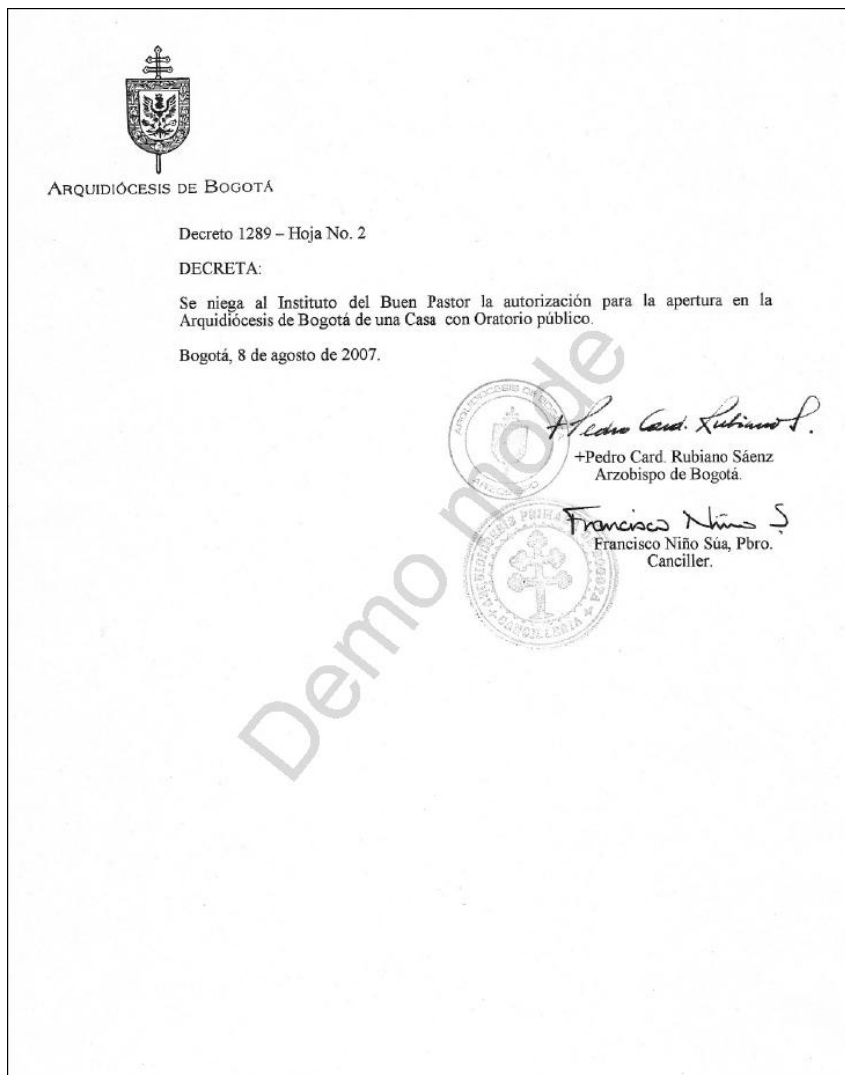
L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie

L'abbé Laguérie, qui va prochainement faire « *ordonner* » des séminaristes par des « *évêques* » conciliaires **absolument dépourvus de toute « *potestas ordinis* »**, enregistre un grave échec en Colombie

Par le décret No 1289, le « *cardinal* » conciliaire **Pedro Rubiano, Archevêque de Bogotá-Colombia, refuse à l'Institut du Bon Pasteur (IBP)** l'autorisation de l'ouverture dans l'Archidiocèse de Bogotá d'une Maison avec Oratoire public.

Ces fac-similés nous ont été communiqués par un lecteur.





Fac-similé des documents du « cardinal » Rubiano

En voici le texte :

" *Considerando* :

1. *Que el Instituto del Buen Pastor es una .Sociedad de Vida Apostólica de Derecho Pontificio, erigida conforme a las normas dd Derecho Canónico el 8 de septiembre de 2006.*
2. *Que el Reverendo Padre Rafael Navas Ortiz, ÍBP., Superior del Intituto del Buen Pastor Distrito Lalinoamerica, con sede en SantiagodeChile, ha solicitado permiso para establecer una Casa con Oratorio público en esta Arquidiocesis.*
- 3 *Que se requiere el coinsentimineto previo dado por escrito del Obispo diocesano para erigir um casa, para constituir una comunidad local y para erigir un. Oratorio en el que se celebre y se reserve la Santísima Eucaristía(cfr. en. 733 § 1 y 2).*
- 4 *Que el Obispo diocesano no debe erigir ninguna Casa si no se prevé prudentemente que podrá atenderse de manera adecuada a las necesidades de los miembros (cfr, en.. 610 §2).*
5. *Que el Padre Navas ha encargado provisionalmente de todo lo relacionado con los trámites y la administración de la casa en la que funciona la sede al Padre José Luís Pinzón, y que el mismo Padre Navas presenta al Padre Eduardo Achata Vargas como candidato del Instituto*
6. ***Que tanto al Padre José Luis Pinzón como el Padre Eduardo Achata se encuentran en una situación irregular y no cuentan con las Licencias Miniesteriales de su respectivo Ordinario.***
7. ***Que por parte del Instituto del Buen Pastor se han dado acciones y comunicaciones que llevan a equivoco a los fieles.***

DECRETA:

Se niega al Instituto del Buen Pastor la autorización para la apertura en la Arquidiócesis de Bogotá de una Casa con Oratorio publico.

Bogotá. 8 de agosto de 2007

+Pedro Card. Rubiano Saenz, Arzobispo de Bogota

Francisco Niño Sua, Canciller"

Les deux abbés José Luis Pinzón et Eduardo Achata sont considérés par l'archevêque comme étant en « situation irrégulière » ; il estime en outre que l'action et la communication de l'IBP « provoque l'équivoque parmi les fidèles ».

Un intervenant d'un forum ajoute : « *Quand on pense que c'est en Amérique du Sud que l'IBP devait faire un tabac, il semble que ses projets d'installation à la Commanderie de Toulon ou à Toulouse commencent sous de mauvais auspices...malgré la quantité d'entrées de "vocations sudaméricaines" à Courtalain à la prochaine rentrée* »

Après la tournée qui se voulait triomphale de l'abbé Laguérie en Amérique Latine en juillet, quel claque !
L'abbé Laguérie n'a toujours pas rendu public les statuts de l'IBP comme s'il avait quelque chose à cacher aux fidèles.

Après avoir reconnu, avec une légèreté extraordinaire, la validité des consécration épiscopales dans le nouveau rite de 1968, puis avoir applaudi des deux mains au livre pro-ralliement de l'abbé Celier « Benoît XVI et les traditionalistes », puis avoir exulté à la publication du *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger, alors que dans le même temps l'abbé Aulagnier lui-même en rejette vigoureusement l'article 1 qui en constitue la clé de voûte, l'abbé Laguérie est en train d'apporter la preuve par l'absurde au propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 à l'adresse de Ratzinger : « nous ne pouvons pas collaborer ! Rome a perdu la Foi, ces gens-là ont quitté l'Eglise ».

La campagne de Mgr Fellay pour promouvoir la « victoire » du *Motu Proprio*, **en tombant, volontairement et obstinément, dans le panneau du piège de l'article 1**, et en s'émerveillant du coup de téléphone de l'autre « cardinal » Colombien, l'abbé Castrillon Hoyos, qui lui explique, comme à un esprit naïf, que le *Motu* serait le fruit du « bouquet spirituel » des 2,5 millions de chapelets, n'en apparaît que d'autant plus navrante de la part d'un responsable successeur de Mgr Lefebvre.

Voilà comment la Rome des **Antichrists** (cf. **Mgr Lefebvre**) traite l'IBP et l'abbé Laguérie, et voilà comment Rome traitera Mgr Fellay et ceux qui le suivront s'ils devaient finir par les rejoindre canoniquement.

Et la Direction de la FSSPX voudrait faire comprendre aux clercs et aux fidèles que ce serait pour cela qu'ils ont voulu suivre Mgr Lefebvre et combattre depuis 40 ans ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 25 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants, et les prépare au coup du « quatrième secret » de Fatima

Le 16 août 2007, le Supérieur de la FSSPX passe près de 4 heures à tenter de faire croire aux fidèles que Ratzinger (le « faussaire du 3° secret de Fatima ») aurait une « volonté traditionnelle » secrète, que lui, Mgr Fellay, connaîtrait et il énumère les aspects « positifs » du *Motu Proprio* qui abroge la bulle *Quo Primum*



Un sourire caractéristique de la naïveté de Mgr Fellay

La conférence de Mgr Fellay prononcée en espagnol à Buenos Aires est disponible au format audio MP3 ici :

http://www.esnips.com/doc/ba89341a-2ce1-40b8-b41c-870878d4749b/Summorum-Pontificum/?widget=flash_player_esnips_blue

<http://www.panodigital.com/>

Au début de l'enregistrement, l'abbé Bouchacourt, supérieur de District de la FSSPX en Amérique du Sud, introduit Mgr Fellay.

Nous n'allons pas nous livrer à une analyse détaillée de la conférence de Mgr Fellay, car il répète beaucoup d'erreurs que nous avons déjà dénoncées et réfutées.

LA STRATEGIE A QUAT'SOUS DE MGR FELLAY

Mgr Fellay continue à faire semblant de considérer que le texte du *Motu Proprio* serait positif en passant sous silence son article 1 essentiel, mais que le texte de la lettre d'accompagnement serait mauvais.

Cette dialectisation artificielle de deux textes qui sont absolument cohérents est ridicule dans la bouche d'un responsable comme Mgr Fellay ; ou il n'a rien compris ou il joue une stratégie à quat'sous qui doit bien faire rire dans les couloirs de la Curie romaine.

Le texte du *Motu* et celui de sa lettre sont liés et cohérents, comme peuvent l'être un texte de loi et un décret d'application. Si Mgr Fellay travaillait à l'Assemblée nationale et venait y présenter et soutenir de telles

balivernes, il ne rencontrerait que commisération et haussement d'épaules, avant de se voir poliment « *promouvoir* » vers la voie de sortie ou dans un poste peu qualifié.

Rappelons que tous les principes du *Motu Proprio* résident dans son article 1 et que le reste en découle ; que ce soit les clauses qui suivent dans le texte ou le contenu de la lettre d'accompagnement. Et ces principes sont absolument intolérables pour tout catholique qui veut rester fidèle au combat de la tradition.

Or c'est justement vis-à-vis de l'article 1 que **l'abbé Aulagnier a exprimé le 21 juillet son rejet viscéral, ce qui a conduit l'abbé de Cacqueray à expédier sous deux jours un fax secret dont nous avons connaissance du contenu et qui exige l'« obéissance » aux supérieurs de la part de tous les prêtres de France de la FSSPX.**

Désespérant désormais de leurrer si facilement les fidèles français, Mgr Fellay espère-t-il que les fidèles latino-américains soient à ce point mal informés et sans réflexion, et qu'il puisse ainsi aisément les berner ? Mais **quel mépris pour les fidèles avec de telles conférences !**

LA NAÏVETE DE MGR FELLAY SUR RATZINGER ET L'AFFAIRE DU « PRO MULTIS »

Nous relevons un fait significatif qui suffit à démontrer l'artifice de cette conférence fleuve et son intention de faire croire que Ratzinger serait « *traditionnel* ».

Dans sa conférence, Mgr Fellay tente de faire croire, comme il l'avait déjà fait dans sa conférence à Paris au début du mois de juin 2007, que le document récent de Rome sur la traduction des paroles de la consécration par « ***pour la multitude*** » et non pas par « ***pour tous*** », serait une manifestation majeure de la « ***volonté traditionnelle*** » du « ***gentil*** » Ratzinger. Car pour lui, selon l'enregistrement, le « *Document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous* » et selon son verbatim : « *Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale* »

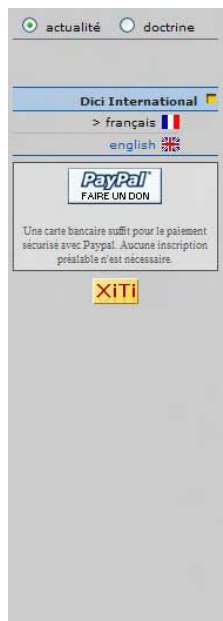
Mgr Fellay est visiblement très naïf et voudrait voir les clercs et les fidèles de la FSSPX partager sa naïveté. **Il oublie simplement que les fidèles catholiques sud-américains sont tout à fait informés que le même Ratzinger a lui-même utilisé la formule « *por todos* »¹ (c'est-à-dire « *pour tous* »), lors de la fausse messe Bugini. : -DomBotte qu'il a dite le 11 mai 2007 à Sao Paulo au Brésil, lors de son récent voyage.**

TRADUCTIONS	TRADUCTIONS
todos (adj.)	* ... por ...? (v.)
tous	expédier par exprès
todos (adj.) (Brasil)	por
chaque, tous, tout	[à] + <destination> (X;+ <G:GN lieu>), [en] (+ <G:GN sans article>;X), à, dans (+ <G:GN>;X), en, par (+ <G:GN>;+ <G:GN sans article>;X), partout, pour , sur, tourner, via (+ <G:GN>;X;+ <G:GN lieu>)
todos (adv.) (Brasil)	por (Portugal)
jusqu'au dernier	[en faveur de] (+ <G:GN>;en + X + de), [en la faveur de] (+ <G:GN>;en + le + X + de), à, en, par, pour , tourner
todos (n.)	
ensemble	
todos (n.) (Portugal)	
ensemble	

L'abbé Danjou (FSSPX) et qui en était témoin sur place en témoigne sur Dici.org :

« Nous nous sommes ensuite approchés de l'enceinte du Champ de Mars pour suivre de plus près, toutes bannières déployées. **Le pape récitait le début du Canon.** Les hauts parleurs retransmettaient parfaitement le son de sa voix. Les paroles en portugais s'entendaient sans difficulté aucune. Pour la consécration du Précieux Sang, il dit : "TOMAI, TODOS, E BEBEI : ESTE É O CÁLICE DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ DERRAMADO POR VÓS E **POR TODOS**, PARA A REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM." **Pour vous et pour tous.** Selon le site du Vatican qui fournissait des commentaires explicatifs sur cette cérémonie, le pape employait à cette occasion **la prière eucharistique V, concédée au Brésil pour le Congrès Eucharistique de Manaus en 1974.** » Abbé Danjou (FSSPX), mai 2007

¹ <http://musicanet.org/usc/partvoca/missa/missaportugues.htm>



L'abbé Joël Danjou, prêtre de la Fraternité Saint-Pie X nous a adressé un compte-rendu de la cérémonie de canonisation du frère Galvao, le 11 mai 2007, au Champ de Mars de Sao Paulo, lors du voyage de Benoît XVI au Brésil :

« J'étais présent à cet événement avec un quinzaine de jeunes du MJCB (Mouvement de la Jeunesse Catholique du Brésil), petit frère du MJCF ! La cérémonie avait lieu à 9h30, nous étions là dès 7h30 avec les bannières de la Fraternité Saint-Pie X, du MJCB et de saint Jean Bosco qui est le saint patron de notre mouvement. Sur deux banderoles nous avons écrit « Bénie soit la Tradition, la Révélation transmise » et « Oui au Catholicisme, Non au modernisme ». Nous avons en outre 15.000 tracts à distribuer sur la Sainte Messe, la communion dans la main et la sécularisation de l'Eglise.

« Jusqu'à 11h30, nous n'avons pas cessé de tracter à l'une des entrées principales. Au loin on entendait les litanies des Saints pour la canonisation, tout en portugais, avec la mélodie traditionnelle.

« Nous nous sommes ensuite approchés de l'enceinte du Champ de Mars pour suivre de plus près, toutes bannières déployées. Le pape récitait le début du Canon. Les hauts parleurs retransmettaient parfaitement le son de sa voix. Les paroles en portugais s'entendaient sans difficulté aucune. Pour la consécration du Précieux Sang, il dit : "TOMAI, TODOS, E BEBEI : ESTE É O CÁLICE DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ DERRAMADO POR VÓS E POR TODOS, PARA A REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM." Pour vous et pour tous. Selon le site du Vatican qui fournissait des commentaires explicatifs sur cette cérémonie, le pape employait à cette occasion la prière eucharistique V, concédée au Brésil pour le Congrès Eucharistique de Manaus en 1974.

« Dans l'après-midi de ce même jour, lors des vêpres dans la cathédrale de Sé, le pape s'adressant aux évêques brésiliens, rappelait son désir "de restituer à la Liturgie son caractère sacré. C'est dans ce but que mon vénérable prédécesseur sur la Chaire de Pierre, le Pape Jean-Paul II, a voulu renouveler 'un vigoureux appel pour que, dans la Célébration eucharistique, les normes liturgiques soient observées avec une grande fidélité. [...] La liturgie n'est jamais la propriété privée de quelqu'un, ni du célébrant, ni de la communauté dans laquelle les Mystères sont célébrés' (Lett. enc. Ecclesia de Eucharistia, n. 52). Redécouvrir et apprécier l'obéissance aux normes liturgiques de la part des Evêques, en tant que 'modérateurs de la vie liturgique de l'Eglise', signifie rendre témoignage de l'Eglise elle-même, une et universelle, qui préside dans la charité" ».

Dans sa lettre du 17 octobre 2006, le cardinal Arinze écrivait : "Le rite romain en latin a toujours dit *pro multis* et jamais *pro omnibus* dans la consécration du calice. (...) L'expression « pour beaucoup », tout en restant ouverte à l'inclusion de chaque personne humaine, reflète aussi le fait que le salut n'est pas donné d'une façon mécanique, sans qu'on le veuille ou qu'on y participe ; mais plutôt que le croyant est invité à accepter dans la foi le don qui lui est offert et à recevoir la vie éternelle qui est donnée à ceux qui participent à ce mystère, le vivant aussi dans leur existence afin d'être mis au nombre des « beaucoup » auxquels le texte fait référence".

Photos sur le site de la Fraternité au Brésil

date : 11/8/2007

Voir : http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1525

EN MAI 2007 AU BRÉSIL, RATZINGER A RECOURS A LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE V FABRIQUÉE EN 1974

De surcroît, Ratzinger utilise donc la prière eucharistique V² fabriquée en 1974 pour un congrès eucharistique³ à Manaus ! Et c'est ce personnage qui manifesterait par le *Motu Proprio* sa « volonté traditionnelle » ?

Ratzinger apporte surtout ainsi, à deux mois d'intervalle, la démonstration de sa duplicité et de sa ruse, il s'agit d'un « loup ravisseur » contre lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ nous a mis en garde, et Mgr Fellay voudrait au contraire nous présenter ce 'loup' (ou 'renard') pour un pasteur qui aurait la volonté secrète de bien faire ! Quelle imposture. La preuve en est que le niveau est tombé bien bas, car enfin, il est loisible de penser que **jamais Mgr Lefebvre ne serait prêt à pareille manipulation.**

Mgr Fellay croit-il que parce que les fidèles sont en Amérique Latine, ils ne seraient pas informés sur la duplicité de ses propos et sur l'action du petit clan d'infiltrés modernistes dont il est entouré à la tête des médias et de la Direction de la FSSPX ?

L'anecdote incroyablement naïve du coup de fil de Castrillon Hoyos

Et, cerise sur le gâteau, Mgr Fellay nous sert une fois encore l'anecdote de l'abbé Castrillon Hoyos qui lui a téléphoné pour lui dire que ce serait la prière des 2,5 millions de chapelets du « bouquet spirituel » qui aurait permis le *Motu Proprio*.

Nous avons déjà, dès l'origine, dénoncé la supercherie sacrilège de ce « bouquet » pour un miracle programmé et connu depuis le mois d'avril 2006, lors d'une conférence du Dr Reid chez les bénédictins conciliaires en Angleterre. C'est absolument fabuleux ! Se moquer à ce point de la Très Sainte Vierge Marie, sur fond de confiance chuchotée par le renard Castrillon Hoyos au téléphone, dépasse tout ce qui est concevable et devient indécent dans la bouche d'un évêque catholique sacré par Mgr Lefebvre.

MGR FELLAY PREPARE LES FIDÈLES A LA NOUVELLE IMPOSTURE DU « 4° SECRET » DE FATIMA QUE PREPARE RATZINGER

Pour finir, nous signalons que Mgr Fellay semble disposé à faire preuve de la même naïveté face au piège à venir du faux « quatrième secret » de Fatima que Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger ont déjà

² <http://www.acheoracao.com.br/oracoes/842.html>

³ <http://www.itf.org.br/index.php?pg=conteudo&revistaid=6&fasciculoid=163&sumarioid=2336>

commencé à pousser de concert, comme nous l'avons déjà mis en lumière dans un message VM⁴ que nous vous invitons à relire attentivement.

Mgr Fellay prétend que '*Nous sommes dans le temps de Marie. Elle va écraser la tête du diable*', comme si l'abbé apostat Ratzinger était l'homme désigné par la Providence pour réaliser le règne du Cœur immaculé de Marie et écraser l'œuvre de destruction de l'Eglise et de la Chrétienté qui s'opère dans l'histoire depuis cinq siècles, c'est-à-dire depuis la naissance du protestantisme, **et singulièrement depuis le diabolique concile Vatican II dont l'abbé apostat Ratzinger fut un artisan déterminé.**

Cette troisième intention du « bouquet », qui a été glissée de façon très maligne par les initiés romains avant d'être suggérée à Mgr Fellay lors du Chapitre Général de juillet 2006, **a pour but de préparer les esprits des crédules traditionalistes pour mieux réaliser le « coup de maître de Satan » pour tenter de récupérer les fidèles crédules de la Tradition, lorsque la situation internationale sera devenue suffisamment dramatique et afin de faire passer le pire ennemi de l'Eglise et du Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide, l'abbé apostat Ratzinger, pour son sauveur choisi par Dieu.**

C'est pour cela que Ratzinger entretient la polémique actuelle entre Socci et Bertone en Italie, afin de publier au moment opportun la fausse partie « **non révélée** » du 3^{ème} secret de Fatima.

Oui, nous sommes dans le temps de Marie, **mais dans ce temps qu'Elle-même décrit dans son secret à Mélanie à La Salette**, de l'éclipse de l'Eglise, de ce temps qui se terminera par le triomphe de son Cœur Immaculé comme Elle le dit à Fatima et comme le disent les Saintes Ecritures, ce temps où s'établira le Règne de son divin Fils tant de fois annoncé, **oui, elle écrasera la tête du diable mais auparavant tous ceux qui le servent, c'est-à-dire l'abbé apostat Ratzinger et de ses complices seront confondus.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Audio de la Conferencia de Mons. Fellay en Buenos Aires

Actualidad Eclesial | El Vaticano II y la Crisis | Liturgia



NOVEDAD: a pedido de las autoridades de la FSSPX incluimos el vínculo de su página web que contiene la grabación oficial de la conferencia de Mons. Fellay en Buenos Aires.

Para escuchar esta versión **haga click aquí**

Se trata de una conferencia de tres horas largas de duración en la que arranca desde el preconilio, relata anécdotas ilustrativas del modo en que se desarrolló el concilio y luego la crisis posconciliar, especialmente litúrgica. El origen del conflicto de la FSSPX con las autoridades romanas, y finalmente cómo se llegó al motu proprio. Describe la situación actual de la FSSPX. Y culmina con una evaluación del estado de la Iglesia y del mundo y un llamado a todos a recuperar la riqueza litúrgica de la misa tradicional y la paz en el mundo por medio de la devoción al Corazón Inmaculado de María.

Agradecemos nuevamente la primera versión que nos envió **Página Católica**, que está formando un interesantísimo archivo de audio de temas católicos.

Para escuchar esta grabación haga click en **get this windget**, en el cuadro abajo

Get this widget | Share | Track details

» **Inicie sesión o regístrese** para enviar comentarios | **Leer más**

<http://www.panodigital.com/>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-13-A-00-Mgr-Fellay_piege_sur_Fatima.pdf

Un lecteur qui a écouté la conférence donnée par Mgr Fellay à Buenos Aires, nous en livre l'essentiel

Transcription des propos tenus par Mgr Fellay. Les Verbatim sont en italique.

Mgr Fellay - Conférence à Buenos Aires le 16 août 2007

Evocation du concile :

Des théologiens conciliaires (Lubac, Congar, Murray, Rahner) condamnés par l'Eglise ont été condamnés par l'Eglise sous Pie XII, puis, élevés au cardinalat (De Lubac et Congar) après Vatican II. Des experts condamnés par Pie XII revenaient au Concile dans les commissions préparatoires, ce qui était incompréhensible pour Ottaviani.

Le Cardinal Tisserant a rencontré les orthodoxes communistes pour que le Concile ne condamne pas le communisme. Avant le commencement du Concile, plus de 2500 personnes préparent des textes du Concile. Le Cardinal Liénart dit à Jean XXIII qu'il n'aime pas ces textes (schémas préparatoires). Jean XXIII dit « moi non plus ».

Le concile est le lieu de plusieurs coups d'Etat : le Cardinal Liénart prend la parole et dit qu'il n'est pas d'accord avec le protocole, et puis 61 textes parmi les 62 schémas préparatoires sont envoyés à la poubelle.

D'autres textes sont concoctés de manière non officielle (avec les théologiens). En 1964, Bugnini est appelé par Paul VI (alors qu'il avait été condamné) : « la prière ne peut être un objet de scandale. Nous allons enlever tout ce qui peut constituer un obstacle pour nos frères séparés ». Six experts protestants sont invités pour l'élaboration de la nouvelle messe. Il en sort en 1969, une nouvelle définition de la messe « trois fois hérétique » : disparition du sacrifice et du sacerdoce ministériel.

La définition est corrigée mais le texte final correspond à la définition non corrigée. Nous avons alors deux déclarations :

- Déclaration de Max Thurian : « la nouvelle messe peut s'accorder à la cène luthérienne ».
- Déclaration de la confession de Augsbourg : « le protestant peut se sentir chez lui avec la nouvelle liturgie ».

Le Motu Proprio

Benoît XVI affirme la nécessité de la réforme liturgique. Il émet des réserves : « la liturgie inventée ». A l'occasion du Motu Proprio, il regrette les abus liturgiques mais « il défend la nouvelle messe ».

Pas d'interdiction totale de la messe traditionnelle. Groupes qui demandent la permission de continuer à célébrer la messe traditionnelle.

Des prêtres sont morts de chagrin à cause de la nouvelle messe. Pourtant le nouvel esprit de la messe a été interdit dans les années 50.

Vatican II

Analyse de Vatican II. C'est un concile particulier, l'autorité n'a pas voulu qu'il soit dogmatique. Il s'agit d'un concile pastoral à tel point qu'il va confondre les évêques au Concile. Réponse du Secrétaire du Concile, Mgr Felici : « Infaillible lorsqu'il le dit ». C'est-à-dire, lorsqu'il répète ce qui a été dit avant, il est infaillible. Fait historique.

Il est faux d'imposer le Concile comme s'il était infaillible.

Il y a un changement de l'idée du prêtre opérée à partir du Concile :

Il ne contient pas de texte spécifique sur le prêtre : c'est l'arrivée du laïc dans la vie de l'Eglise (par opposition au Concile Vatican I). Les évêques et la collégialité : le concile provoque une attribution de nouveaux pouvoirs à égalité avec le Pape.

Le rôle du prêtre est sous-jacent aux textes de Vatican II : la prédication d'abord et après le sacrifice. Or, le Concile de Trente a proféré une condamnation du prêtre comme étant d'abord fait pour la parole. Vatican II se caractérise par une insistance sur le laïc et l'épiscopat et pas assez sur le prêtre. Si bien que le prêtre perd son identité.

« Le prêtre ne peut pas trouver son identité dans la nouvelle messe » : c'est une citation d'un Prélat actuel de l'Eglise il y a quelques mois qui précise : « La citation n'est pas de moi. »

Il va s'en suivre une crise du sacerdoce après le Concile : Beaucoup de prêtres s'en vont (70000 s'en vont). 40% des prêtres actuels ne croient plus en la présence réelle. Dénonciation de la communion dans la main et du manque de respect des Saintes Espèces.

Les années 1982 et 1983

Evocation par Mgr Fellay de la réunion de plusieurs cardinaux en 1982 : l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. En 1983 : Casaroli envoie une lettre à un membre éminent de la Congrégation pour le Culte Divin : il n'y a aucun argument théologique ni canonique pour dire que l'ancienne messe a été abrogée. Le cardinal Stickler déclare que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. Certains disaient à Mgr Fellay que les deux préalables seraient impossibles. Lors d'une conférence à New York, le cardinal Stickler évoque la réunion de plusieurs cardinaux en 1982 : l'ancienne messe n'a jamais été abrogée et l'évêque du lieu ne peut pas interdire à ses prêtres de dire la messe.

L'année 2003

Le cardinal Hoyos déclare en 2003 : « si nous donnons la permission de cette messe, nous allons perdre le contrôle »

Evocation de la rencontre entre Mgr Fellay et Hoyos : Mgr Fellay critique la nouvelle messe. Hoyos se retourne vers ses collaborateurs et leur dit « Pourquoi vous ne m'avez pas défendu quand Mgr Fellay m'a attaqué ? »
Commentaire de Mgr Fellay : « ils n'ont pas pu répondre ».

A partir de la même année : Les autorités romaines déclarent qu'il faut faire quelque chose pour la Tradition. Il existe deux lignes : intégrer la FSSPX à Ecclesia Dei ou renforcer Ecclesia Dei

Puis naît une réflexion à Rome sur la création d'Administration apostolique, en dehors de la tutelle des évêques, une administration dépendante de Rome.

Rome veut donner un poids plus important à une commission traditionnelle pour donner un poids plus important à la Tradition : Etablir une administration apostolique ?

Les changements avec l'élection de Benoît XVI

Evocation de la situation en France. Un nouveau pape arrive. En 2006, commence le travail de voir comment donner une liberté à la messe traditionnelle et corriger la nouvelle messe. Le cardinal Medina a voulu introduire le missel traditionnel dans la nouvelle Edition typique du missel il y a quelques années. Des groupes de pression se sont manifestés. Le cardinal Ratzinger a eu des difficultés avec la secrétairerie d'Etat avant de devenir pape.

Benoît XVI a corrigé la décision de Paul VI de changer les règles du conclave. On est revenu à la règle de la majorité des 2/3 et pas la moitié.

Elaboration préparatoire du futur Motu Proprio

Benoît XVI court-circuite la Secrétairerie d'Etat pour élaborer les schémas du Motu Proprio. Il remet les projets à des petits groupes pour éviter le blocage.

Les évêques allemands, français, anglais visitent BENOÎT XVI ou lui écrivent et lui disent qu'ils n'en veulent pas. Réunion d'évêques et un Cardinal brandit le nouveau missel devant les autres en disant « voilà notre bébé ! ». Le 17 novembre 2006 une lettre est envoyée aux membres des conférences épiscopales : « Pro omnes » est une fausse traduction des paroles de la consécration. Il faut dire « Pro multis ». 35% des conférences sont pour le « pour tous ». La Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) est en faveur du « por todos » (pour tous). Le document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous. « Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale » déclare Mgr Fellay.

Dans cette ambiance, paraît le Motu Proprio. Depuis Octobre 2006, on entend des évêques dire que la Motu Proprio est fait « pour mettre en danger le concile ». C'est « intéressant » selon Mgr Fellay. Le cardinal Ricard dit : Le document n'est pas signé mais nous venons présenter nos objections. En décembre 2006, le document est présenté à Ecclesia Dei qui va faire des corrections.

Paraît le texte : Que dit-il ?

1. La messe traditionnelle n'a jamais été abrogée. « C'est essentiel ». « Ce document est historique. Il y a quelque chose qui s'est passé ». « Cette messe est une loi universelle de l'Eglise » déclare Mgr Fellay.
2. Le fait d'avoir dit que cette messe était abrogée pendant toutes ces années est un mensonge et une injustice.
3. La messe traditionnelle a une telle force que la nouvelle messe n'a pas été capable d'éradiquer cette loi.
4. Liberté de tous les prêtres de dire la messe.
5. Le cardinal Hoyos : le Saint Père est d'accord pour dire que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. Tout prêtre peut la dire.

Le texte du Motu Proprio

Mgr Fellay énumère très positivement toutes les permissions du Motu Proprio et dit que le pape a la volonté très claire de réouvrir la vie traditionnelle à l'Eglise. Mais Mgr Fellay est convaincu que le pape ne peut pas tout dire mais qu'il donne la direction.

La lettre d'introduction au MP

Elle a une tonalité politique. Il y a des « points sur lesquels on ne peut être d'accord » dit Mgr Fellay. Chez les évêques : Pas de rébellion active mais passive. Les jeunes ne la connaissent pas. Une génération entière a connu le discours « cette messe est interdite ». Tout ne va pas changer tout de suite. Mais il y a l'affirmation d'un droit.

Le futur : Pour autant que l'on garantisse la liberté de la messe, on va poser des semences qui vont faire des arbres. « Nous voulons une forêt ». La bataille continue comme avant. La messe n'est pas tout. C'est un point capital, les modernistes le savent.

Ils savent qu'en mettant à égalité les deux rites, le rite nouveau risque de disparaître.

Mais il y a aussi un projet de correction du nouveau missel - après la volonté du Cal Arinze de rétablir les paroles de la consécration - et de publication d'une nouvelle édition typique

Il existe un projet (selon des rumeurs) de remettre ad libitum l'ancien offertoire dans la nouvelle messe et peut-être le Canon II ou III. Volonté de l'épiscopat français d'empêcher l'action de Rome en favorisant de ci de là la messe traditionnelle pour empêcher que Rome ne renforce les structures traditionnelles existantes (cf l'épisode de Lyon, Versailles..).

Un appel téléphonique de Hoyos à Mgr Fellay

Mgr Fellay espère que grâce à la force inhérente de la messe traditionnelle, celle-ci va réintroduire la théologie traditionnelle à long terme. Selon lui, « ouvrir la porte à la messe traditionnelle est un coup mortel pour les modernistes ». Quelle est l'intention réelle de Benoît XVI dans tout cela ? On ne la voit pas.

La force de la messe traditionnelle et du sacrifice de NSJC contribue au règne social de NSJC.

Il y a une contradiction chez Benoît XVI. Il faut donc continuer le combat.

Il y a eu un appel téléphonique de Hoyos à Mgr Fellay après la publication du Motu Proprio : l'environnement spirituel qui a été rendu propice à la publication du Motu Proprio est due au bouquet selon le cardinal Hoyos.

Il y a la perspective d'un châtement si on continue de s'éloigner de Dieu.

La bataille n'est pas gagnée. Un jour viendra la triomphe du Cœur immaculé de Marie.

Face au Motu Proprio : Les progressistes ont hurlé. Il faut travailler à aider les prêtres à avoir l'appétit de la messe traditionnelle. Mgr Fellay cite l'exemple d'envois de DVD aux prêtres conciliaires allemands. 2000 prêtres ont écrit à la FSSPX. Il faudra former les prêtres théologiquement.

C'est un « Travail énorme » selon Mgr Fellay. Le catholique doit vouloir que les autres connaissent Dieu. C'est un devoir pour eux.

Nous sommes dans le temps de Marie. Elle va écraser la tête du diable, selon Mgr Fellay.

Fin du compte-rendu de l'enregistrement de la conférence de 4 heures de Mgr Fellay.

Prière eucharistique n°V (en portugais)

Oração Eucarística V

É justo e nos faz todos ser mais santos
 louvar a vós, ó Pai, no
 mundo inteiro, de dia e de noite,
 agradecendo com Cristo, vosso Filho, nosso irmão.
 É ele o sacerdote verdadeiro que sempre
 se oferece por nós todos,
 mandando que se faça a mesma coisa que fez naquela ceia derradeira.
 Por isso, aqui estamos bem unidos,
 louvando e agradecendo com alegria,
 juntando nossa voz à voz dos anjos e à
 voz dos santos todos, para cantar (dizer):
 SANTO, SANTO, SANTO...
 Senhor, vós que sempre quisestes ficar
 muito perto de nós, vivendo
 conosco no Cristo, falando
 conosco por Ele, mandai
 vosso Espírito Santo a fim de que
 as nossas ofertas se mudem no
 Corpo e no Sangue de nosso Senhor Jesus Cristo.
 MANDAI VOSSO ESPÍRITO SANTO!
 Na noite em que ia ser entregue, ceando
 com seus apóstolos, Jesus,
 tendo o pão em suas mãos,
 olhou para o céu e deu
 graças, partiu o pão e o entregou a
 seus discípulos, dizendo:
 "TOMAI, TODOS, E COMEI: ISTO É O MEU
 CORPO, QUE SERÁ ENTREGUE POR VÓS".
 Do mesmo modo, ao fim da ceia, tomou o
 cálice em suas mãos, deu graças
 novamente e o entregou a seus discípulos dizendo:
 "TOMAI, TODOS, E BEBEI: ESTE É O CÁLICE
 DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ
 DERRAMADO POR VÓS E POR TODOS PARA A
 REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM".
 Tudo isto é mistério da fé!
 Recordamos, ó Pai, neste momento, a
 paixão de Jesus, nosso Senhor, sua
 ressurreição e ascensão; nós
 queremos a vós oferecer este pão
 que alimenta e que dá vida, este
 vinho que salva e dá coragem.
 RECEBEI, Ó SENHOR, A NOSSA OFERTA!
 E quando recebermos Pão e Vinho, o
 Corpo e Sangue dele oferecidos, o
 Espírito nos una num só corpo, para
 sermos um só povo em seu amor.
 O ESPÍRITO NOS UNA NUM SÓ CORPO!
 Protegeí vossa Igreja que caminha nas
 estradas do mundo rumo ao céu,
 cada dia renovando a esperança
 de chegar junto a vós, na vossa paz.
 CAMINHAMOS NA ESTRADA DE JESUS!
 Dai ao santo padre, o papa N., ser bem
 firme na fé, na caridade, e a N., que é bispo desta Igreja,
 muita luz para guiar o seu rebanho.
 CAMINHAMOS NA ESTRADA DE JESUS!
 Esperamos entrar na vida eterna com a
 Virgem, mãe de Deus e da Igreja,
 os apóstolos e todos os
 santos que na vida souberam amar Cristo e seus irmãos.
 ESPERAMOS ENTRAR NA VIDA ETERNA!
 A todos que chamastes pra outra vida na
 vossa amizade, e aos marcados com o
 sinal da fé, abrindo vossos
 braços, acolhei-os. Que vivam para

sempre bem felizes no reino que pra todos preparastes.
A TODOS DAI A LUZ QUE NÃO SE APAGA!
E a nós, que agora estamos reunidos e
somos povo santo e pecador, dai
força para construirmos juntos o vosso
reino que também é nosso.
Por Cristo, com Cristo...

Oração enviada por: [Equipe Ache Oração](#)

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME Xb

Juillet – Août 2007

Table analytique	1
19 juillet 2007- Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne	23
19 juillet 2007- L'abbé de Cacqueray 'implore' Ratzinger de lever le décret des excommunications	24
19 juillet 2007- Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du Motu de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans The Remnant	26
21 juillet 2007- Le 'Cardinal' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le Motu Proprio	35
22 juillet 2007- Joseph Ratzinger, Témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise	38
22 juillet 2007- L'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le 'Subsistit in'	55
22 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ?	59
22 juillet 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce l'incohérence de la politique de Mgr Fellay	65
22 juillet 2007- Zielinski, le bénédictin infiltré de Si si No no promu par Ratzinger	68
22 juillet 2007- Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969)	71
22 juillet 2007- 'Subsistit in' : la fausse conception ecclésiologique de Lumen gentium	76
23 juillet 2007- L'abbé Aulagnier découvre la lune	78
[1] Lettre de l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) à l'abbé Aulagnier (juin 2003)	96
24 juillet 2007- Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine à escamoter l'article 1 du MP	98
23 juillet 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella	103
23 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°5 - CHAPITRE IV - LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION	117

24 juillet 2007- A radio Vatican, le rêve du R.P. Gemminger : un conclave avec 60 femmes	123
25 juillet 2007- Motu : Ratzinger abroge le rite de Saint Pie V et rend obligatoire celui de Paul VI	125
25 juillet 2007- Ratzinger va nommer plus de femmes aux postes importants du Vatican	131
28 juillet 2007- N°1 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Une réfutation accablante du livre de l'abbé Celier et du piège du Motu Proprio	132
28 juillet 2007- 3 manipulations successives pour le ralliement échouent - le train du Motu Proprio déraile, entraînant Mgr Fellay	160
28 juillet 2007- 'La ruse motupropriesque' démasquée par un fidèle	163
28 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°6 - CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE	166
29 juillet 2007- N°2 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay (annexes) : Modernisme de Ratzinger et œuvres de l'abbé Celier	172
30 juillet 2007- Discrédit de Mgr Fellay sur le Motu - La reculade de l'abbé Lorans	187
30 juillet 2007- Un avocat suisse dénonce les contre-vérités du Motu Proprio	196
30 juillet 2007- La critique gênée de l'abbé Lorans face au texte de Ratzinger	198
30 juillet 2007- Laurent Morlier au sujet du Motu Proprio – Note de VM sur Fatima	200
31 juillet 2007- L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio	202
2 août 2007- L'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger	207
[1] Communiqué du CIRS du 31 juillet 2007 – Sel de la terre – L'abbé Mura émet des doutes sur le sacre épiscopale de Ratzinger	210
3 août 2007- Mgr Lefebvre et le Saint-Office - les documents - 28 janvier 1978 – 29 janvier 1979	216
3 août 2007- Les 9 tomes de Virgo-Maria en vente aux Editions Saint-Rémi – 23 euros par tome + port	260
4 août 2007- Le pseudo-« évêque » de Moulins (Rolland) vend la mèche du Motu Proprio	264
4 août 2007- Le Card. Ratzinger instigateur de la pseudo-« restauration » dans l'Église conciliaire	267
4 août 2007- 3ème secret de Fatima – Bertone/Socci - Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ?	271
5 août 2007- Ratzinger admet l'existence des preuves de l'évolution qui « apparaît comme une réalité »	287

7 août 2007- Le faussaire Ratzinger n'a pas berné l'abbé Belmont – Mise en perspective du discrédit de Mgr Fellay	294
8 août 2007- André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima	304
11 août 2007- P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - Méthode maçonnique de « l'Union des contraires »	313
11 août 2007- Le scandale conciliaire de la 'Rêve-Party' du sanctuaire de Lourdes	334
11 août 2007- Liste de prélats Franc-maçons au Vatican	336
[1] Fichier Excel des prélats Franc-maçons au Vatican – voir sur le site Virgo-Maria	
[2] Liste Agnoli	342
[3] Liste Agnoli des Cardinaux Franc-maçons	346
[4] Liste Agnoli chronologique des prélats Franc-maçons	347
[5] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Jean XXIII	351
[6] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Paul VI	353
[7] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Pie XII	357
12 août 2007- Williamson-Schmidberger instrumentalisent Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur »	359
12 août 2007- Le Times révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger	363
13 août 2007- Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ?	367
13 août 2007- P.Van de Pole n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale	374
13 août 2007- Sophisme d'Avrillé (Mgr Williamson ?) : 2 Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie !	387
13 août 2007- L'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de télévision de LCI	397
15 août 2007- Les principes de l'Union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM)	406
15 août 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du Motu Proprio	413
23 août 2007- Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn veulent faire expulser l'abbé Meramo de la FSSPX	421
25 août 2007- L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « cadeau empoisonné » du Motu Proprio	429
25 août 2007- L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie	431
25 août 2007- A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants	434
Table des matières	443

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Éditions Saint-Remi

XX €

BP 80 – 33410 CADILLAC

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

Virgo-Maria.org



XXXXXXXXXXXXXXX

yyyyyyyyyyyyyyyyyyyy

ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Septembre – Octobre 2007

N° 11

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

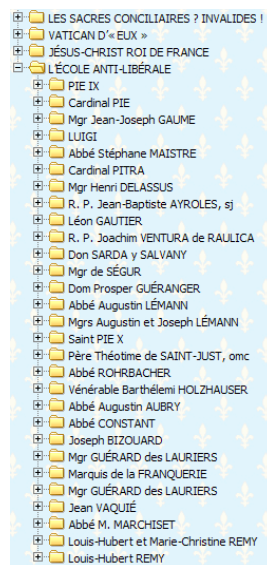
Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux *Pontificalis Romani* de Montini-paul VI de 1968

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres. Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

mail@virgo-maria.org

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME XI

Septembre – Octobre 2007

Table analytique	1
-------------------------	----------

11 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6), Mentor de Mgr Williamson	19
---	-----------

Etude de Virgo-Maria. Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, ses liens familiaux Fabiens, ses deux autres fils, soit dans la secte illuministe des Frères de Plymouth , soit dans le milieu catholique traditionnel rallié, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la High Church, Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge. L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la Fabian Society et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du Courrier de Rome (« *Maçonnerie et sociétés secrètes : Le côté caché de l'Histoire* » par Epiphanius, 2005).

12 septembre 2007- La chute de Campos dans la « réconciliation » avec la Rome apostate	98
---	-----------

Dossier de la revue La Voie au sujet de la précédente chute de Campos le vendredi 18 janvier 2002, victime de la ruse de Castrillon Hoyos et de Ratzinger et de la « politique Aulagnier » des « deux préalables ». C'est cette même politique qu'applique Mgr Fellay encouragé par le petit clan des infiltrés modernistes qui tient la FSSPX et la plupart des médias de la FSSPX d'une main de fer. A quelques jours du 14 septembre, date de l'entrée en application du piège du Motu Proprio, nous publions ce dossier qui a pour vertu de mettre en lumière les différentes étapes de la chute du diocèse de Campos, préservé jusqu'à là par Mgr de Castro-Meyer de la tutelle de la Rome apostate. Nous observons aussi dans ce dossier l'inconstance et les tergiversations de Mgr Fellay qui se comporte comme s'il agissait sous l'effet de pressions de son entourage et sans conviction propre. « *il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle.* » La Voie n°26. L'évêque Suisse s'avéra incapable

d'arrêter la ruine de l'œuvre de son co-consécrateur. Aujourd'hui quel poids devrait peser sur sa conscience ! Quels comptes à rendre à Dieu au jour de son jugement personnel ! Et pourtant, cinq ans plus tard, il continue de façon pertinace à appliquer la suicidaire politique Aulagnier des « deux préalables ».

12 septembre 2007- Simple lettre - Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible 116

NON POSSUMUS ! « Simple lettre », un bulletin créé par le Père Vinson, distribué par Serre-Nerpol, maintenant dirigé et souvent rédigé par Verrua 1, dénonce le piège du Motu Proprio - SIMPLE LETTRE. JUILLET-AOUT 2007 - N° 164

12 septembre 2007- Décret « Lamentabili » du Pape Saint Pie X contre le modernisme 118

3 juillet 1907 – Condamnation des erreurs principales du modernisme, le nouveau Syllabus de Saint Pie X. En 1907, l'Eglise était infiltrée par le modernisme, et Saint Pie X décida de réagir et de frapper de toutes les forces dont il pouvait disposer pour anéantir ce mal. En 2007, la FSSPX est également infiltrée par le modernisme dont les tenants se sont logés dans les médias et verrouillent l'appareil. Mais le chef de la FSSPX, Mgr Fellay ne fait pas preuve de la même résolution catholique que Saint Pie X.

16 septembre 2007- Wikipedia : le reniement de la FSSPX pour recevoir les dons et legs 124

Wikipedia : la FSSPX revendique « ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine » pour recevoir les dons et legs. Les dons et legs des fidèles seront-ils contrôlés par les modernistes « antichrists » romains (cf. Mgr Lefebvre), les abbés apostats Ratzinger et Hoyos, après la signature prochaine de ralliement de Mgr Bernard Fellay ? C'est avec stupéfaction que nous découvrons dans l'article consacré à la FSSPX sur le site internet de Wikipedia français, cette information incroyable : « ...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église... » En reconnaissant ne plus faire partie de l'Eglise catholique pour pouvoir recevoir les dons et les legs, le petit clan moderniste qui tient en main l'appareil de la FSSPX commet une apostasie. Imagine-t-on Mgr Lefebvre déclarant ne plus faire partie de l'Eglise catholique ? Et de surcroît tout cela pour engranger de l'argent ?

17 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6), Mentor de Mgr Williamson 127

Etude de Virgo-Maria intégralement traduite en français. Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, ses liens familiaux Fabiens, ses deux autres fils, soit dans la secte illuministe des Frères de Plymouth , soit dans le milieu catholique traditionnel rallié, avec notamment

sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la High Church, Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge. L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la Fabian Society et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du Courrier de Rome (« *Maçonnerie et sociétés secrètes : Le côté caché de l'Histoire* » par Epiphanius, 2005).

17 septembre 2007- L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson au sein de la FSSPX aux Etats-Unis **206**

L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le disciple du Fabien « repenté » (?) Muggeridge, au sein de la FSSPX aux Etats-Unis. English release of the facts about Bishop Williamson (see the appendix). Un clerc ayant bien connu Mgr Williamson témoigne. Par un lecteur, nous recevons le courrier suivant que nous vous livrons, il contient le témoignage d'un clerc qui a bien connu Mgr Williamson, et qui fait état de témoignages d'autres séminaristes. Il y est question de l'abbé Urrutigoity, un ancien prêtre argentin de la FSSPX, protégé par Mgr Williamson, qui a désormais rejoint l'Eglise conciliaire (Société Saint-Jean). Les affaires de mœurs concernant ce transfuge et sa nouvelle communauté sont documentées sur le site : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>. Il nous paraît de plus en plus clair que l'opération de prise de contrôle de la FSSPX et de préparation de son ralliement à la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) est menée par le binôme Williamson-Schmidberger, l'ancien anglican britannique tentant de regrouper, pour mieux le neutraliser, le clan du refus et de la réaction et l'allemand, ami de Ratzinger, agissant sur l'appareil de la FSSPX pour entraîner de force dans le ralliement à Ratzinger les abbés qui accepteraient de se laisser intimider. Mgr Fellay apparaît dans cette situation comme celui qui ne tient pas véritablement les commandes, mais qui est poussé dans la coulisse par son mentor, l'abbé Schmidberger et par le petit clan des infiltrés modernistes que l'allemand a fait mettre en place, tout particulièrement à la tête des médias. "De fait, plus d'une fois on nous a reproché que l'abbé Williamson "semaient le trouble" partout où il allait — une sorte d'agent provocateur."

18 septembre 2007- Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson **211**

Trois ans après le soutien public de Mgr Williamson aux « mutins » de l'été 2004, les abbés de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson et le placent aux côtés de l'abbé de Cacqueray. Un indice supplémentaire de la connexion souterraine Suresnes-Williamson. Rappel du soutien de Mgr Williamson aux « mutins » en 2004 contre l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay. L'intervention personnelle de Mgr Fellay en début 2005 en Argentine afin d'obtenir le silence de l'ancien Anglican et l'interdiction de prédication de Mgr Williamson dans le District de France. La connexion secrète de Mgr Williamson avec le petit clan des infiltrés moderniste présent à Suresnes. Une

double signification : ironie masquée envers l'abbé de Cacqueray, et soutien à l'article premier révolutionnaire du Motu Proprio. Simultanément, l'abbé Lorans assure la promotion de Mgr Williamson dans Nouvelles de Chrétienté. Emporté par le petit clan des infiltrés, bientôt le couperet final pour Mgr Fellay ?

19 septembre 2007- La revue Le Sel de la terre tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent

215

Il semblerait bien que la sanction divine tombe sur la revue des dominicains et qu'elle soit abandonnée de Dieu. La revue *Le Sel de la terre* fait face à des désabonnements et le Père Pierre-Marie écrit aux lecteurs qui la quittent, afin de recueillir leurs conseils et de connaître les motifs de leur départ : « *Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer* » Père Pierre-Marie. *Le Sel de la terre* a perdu sa crédibilité pour avoir répandu abondamment des erreurs sur des questions gravissimes. Dieu ne bénit pas une telle œuvre d'occultation de la vérité, voilà pourquoi les lecteurs se désabonnent. Reprendre, comme l'a fait le Père Pierre-Marie dans le numéro 54 (novembre 2005), la fausse démonstration de prétendue validité du nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (18 juin 1968) concoctée par le Franc-maçon Annibale Bugnini, par Dom Botte et par le Père Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre), et la présenter aux clercs et aux fidèles comme une réfutation sérieuse des arguments logiques et scientifiques et des faits exposés par de Rore Sanctifica qui en démontrent l'invalidité et l'hérésie, se livrer à une telle manipulation des textes et des données de la théologie catholique ne peut aucunement être béni de Dieu, mais bien plutôt ne peut que susciter sa colère et sa réprobation.

21 septembre 2007- Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger 220

Un fidèle de la FSSPX nous adresse l'article ci-dessous que nous publions : Voici une critique des extraits (en italique) les plus délirants de l'article de l'abbé Loïc Duverger paru sur La Porte latine le 10 juillet 2007. « La Tradition a gagné une bataille » (sic !). Les articles exaltés et mensongers des partisans du ralliement sont symptomatiques de la dérive de la Fraternité. QUELLE TRAHISON !!

27 septembre 2007- Délit d'initié ? Mgr Williamson-« Cunctator » révèle le « Quatrième Secret » de Fatima

227

Dès l'an 2000, sept ans avant la polémique Socci-Bertone, attisée, sinon suscitée (?), par l'abbé apostat Ratzinger, l'ancien Anglican devenu évêque vendait la mèche en révélant le texte du futur « quatrième secret » de Fatima bientôt divulgué : "Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. » Et surtout, ce texte de Mgr Williamson, épuré de tous les détails de La Salette qui excluraient de fait une telle

interprétation, pourrait être compatible d'une lecture selon les perspectives millénaristes typiques du milieu des Frères de Plymouth et autre sectes illuministes anglicanes qui annoncent l'Antéchrist, et ne font qu'abuser les fidèles en les égarant dans une fausse eschatologie applaudie par certains soutiens de l'actuel gouvernement américain qui désirent ardemment organiser l'« Armagedon » en promettant aux justes d'être protégés par la théorie de l'enlèvement ('Rapture'). Désormais nous le voyons bien, à travers ces faits, Mgr Williamson exerce un double jeu et continue de légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.

27 septembre 2007- Le N.O.M. de Montini est-il valide ? « Ce n'est pas important »

déclare Mgr Fellay à La Nación

231

Dans un grand quotidien Argentin, La Nación, Mgr Fellay proclame sa totale indifférence à l'égard de la validité des sacrements. Après l'interview de Mgr Fellay du 25 mars 2007, jour de l'annonciation et anniversaire de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, dans laquelle le site Donec Ponam lui prête les propos selon lequel les prêtres conciliaires seraient « probables », et que les fidèles devraient tenir leur sacerdoce pour « a priori valide », propos qui, par leur gravité avaient justifié que nous lui écrivions une lettre ouverte solennelle (cf messages VM), voici maintenant en Argentine, cette nouvelle déclaration publique stupéfiante de la part d'un évêque catholique, de surcroît successeur de Mgr Lefebvre : “-[La Nación] La nouvelle Messe est-elle valide ? -*Elle peut l'être. Mais ce n'est pas important.*” Mgr Fellay. Ainsi, le fait de savoir si un milliard de fidèles de l'Eglise conciliaire reçoivent ou non le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ ou simplement du pain, laisserait Mgr Fellay complètement indifférent !!!

29 septembre 2007- Encyclique « Pascendi dominici gregis » - La FSSPX sous la coupe d'un petit clan moderniste

235

Le texte intégral de la grande encyclique du Saint Pape des temps modernes. Condamnation du modernisme ('égoût collecteur de toutes les hérésies') par le Saint Pape Pie X le dimanche 8 septembre 1907. 100 ans après, l'appareil de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X aux mains d'un petit clan de modernistes. A l'heure où le chef international du modernisme, l'abbé apostat Ratzinger a pris possession des biens et des titres de l'Eglise catholique militante de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel un loup déguisé en agneau (symbole de la Société Fabienne à laquelle le Mentor de Mgr Williamson, Malcolm Muggeridge fut très liée familialement), il est capital de lire et de méditer cette condamnation de ce même modernisme par le Saint Pape Pie X, dès 1907. Cette méditation devient encore plus nécessaire pour démasquer le modernisme du petit clan des infiltrés qui, dans un mouvement analogue à l'infiltration de l'Eglise sous le Pape Pie XII, a pris le contrôle de l'appareil de la FSSPX et tout particulièrement des médias de celle-ci.

29 septembre 2007- Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!?

262

Les abbés de Suresnes tentent de remettre à l'honneur Jean Madiran qui attaqua Mgr Lefebvre à l'occasion des sacres en 1988. Il est particulièrement éclairant de relire les écrits de ce rallié qui déjà en 1984 tentait de faire croire aux fidèles que l'indult de 1984 annonçait le « retour de la Messe » ! A mesure que les mois s'effilent, les véritables intentions du petit clan moderniste (abbés Celier, Duverger, de La Rocque, Lorans, Sélégny, Wuilloud, Schmidberger etc) qui a pris le contrôle de la FSSPX, deviennent de plus en plus évidentes. Désormais, c'est le site officiel du District de France de la FSSPX qui répand largement les écrits de Jean Madiran, l'homme qui attaqua Mgr Lefebvre au moment des sacres et qui est devenu l'archétype, le symbole même du ralliement. C'est pourquoi il est bon de rappeler les écrits de cet homme qui, dès 1984, bien avant les sacres de 1988, exultait comme il le fait aujourd'hui pour le Motu Proprio, et à l'époque pour l'indult de Wojtyla-Jean-Paul II. Ce retour en arrière de 23 ans discrédite complètement Jean Madiran et le petit clan des infiltrés (abbés Celier, Duverger) qui en assure aujourd'hui la promotion.

30 septembre 2007- L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX) bannit les éditions Saint-Rémi

281

Une lettre consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre de Mr Bruno Saglio. Après des années de censure silencieuse et discrète des auteurs anti-libéraux par l'abbé Celier, voici la censure violente et publique. Monsieur Bruno Saglio publie la lettre que lui a envoyé le 4 septembre 2007 l'abbé Cocault-Duverger et par laquelle ce dernier bannit les Editions Saint-Rémi de la prochaine Journée de la Tradition à Villepreux les 6 et 7 octobre 2007. Notre consternation face à l'expression indigne d'un fils de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. La prose de l'abbé Cocault-Duverger rappelle les écrits diffamatoires indécentes et déshonorants du site disparu Honneur.org protégé par l'abbé de Cacqueray et le District de France de la Fraternité. Sans argument, l'abbé Cocault-Duverger rejette tout débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Si l'abbé Cocault-Duverger prenait simplement le temps de lire les documents publiés par le CIRS, il lui faudrait reconnaître en toute honnêteté intellectuelle, qu'il n'existe aucun argument sérieux en faveur de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Son confrère, prieur de la FSSPX à Vera Cruz, l'abbé Meramo, l'a d'ailleurs désavoué par avance en août 2007. Qui est « injurié » par un rite invalide ? Les simulateurs impies ou Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils veulent tromper ? Le faux clergé qui en est issu ou Notre Seigneur Jésus-Christ dont l'action sacramentelle qui s'exerçait par l'ancien rite est désormais répudiée par l'intention anticatholique publiquement manifestée des fabricants du nouveau rite ? La censure, dernier rempart de l'abbé Duverger face aux faits qui le gênent. En bannissant les Editions Saint-Rémi des journées de la Tradition à Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger montre qu'il n'a plus d'arguments face à Rore Sanctifica et que les faits révélés par Virgo-Maria dérangent par leur vérité. Et l'abbé Cocault-Duverger croît trouver son salut dans la censure ! Un masque qui tombe : l'abbé Cocault-Duverger tente de bloquer de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux. Ce comportement de censure a d'autres conséquences. En effet, par ce bannissement de la maison

d'éditions Saint-Rémi de Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger prive les familles de l'accès aux ouvrages des auteurs anti-libéraux (Mgr Gaume, Père Ayroles, La Mine d'Or, catéchismes, etc) qu'elles apprécient et recherchent pour la formation de leurs enfants. En rejetant les éditions Saint-Rémi parce qu'il se refuse à une véritable disputatio sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et ce qui en découle, l'abbé Cocault-Duverger coupe de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux, car la plupart de ces ouvrages ne se trouvent que chez cet éditeur. Pour résumer l'action de l'abbé Cocault-Duverger nous pourrions dire : Le rockeur sataniste drogué Jim Morrison et le Motu Propio OUI ! Mais les auteurs anti-libéraux et Rore Sanctifica NON ! Que les clercs et les fidèles ne se laissent pas dépouiller des trésors des auteurs anti-libéraux qu'éditent les éditions Saint-Rémi et dont l'abbé Cocault-Duverger voudrait les dépouiller en les bannissant des dites « journées de la Tradition » de Villepreux. Nous invitons les clercs et les fidèles à protester auprès des autorités de la FSSPX contre les écrits et les décisions arbitraires de l'abbé Cocault-Duverger, et aussi, afin que la grave question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale soit enfin publiquement posée et débattue, ne perdons plus de temps, 39 ans de silence et de politique de l'autruche cela suffit.

[1] Lettre du 4 septembre 2007 de l'abbé Duverger à Mr Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint-Rémi 286

[2] Réponse du 12 septembre 2007 de M. Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint Rémi à l'abbé Duverger 287

2 octobre 2007- Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et des legs (wikipedia) 288

Lettre RAR adressée par Monsieur l'abbé Marchiset à Mgr Fellay pour solliciter son démenti suite à l'information publiée par Wikipedia selon laquelle : « ...*Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de la dite Église...*»

2 octobre 2007- Mgr Fellay : le Crédit mais pas le Credo ? 291

Après la révélation de la déclaration d'apostasie, selon le site Wikipedia, des autorités de la FSSPX pour toucher des dons et des legs bloqués par le ministère des cultes, éclate la panique apparente des infiltrés et tentatives répétées mais vaines pour faire disparaître l'information du site Wikipedia. Dès le 16 septembre, à peine avions-nous révélé l'information de Wikipedia selon laquelle les autorités de la FSSXP auraient dû renier leur appartenance à l'Eglise catholique romaine afin de pouvoir empocher les dons et legs bloqués par le Ministère français des Cultes, il s'en est suivi une bataille acharnée sur le site de Wikipedia afin de faire disparaître cette information de l'article consacré à la FSSPX. Les mouvements de suppression de l'information par des « internautes » et de son rétablissement par les gestionnaires de l'article se succèdent une bonne dizaine de fois, avant que le 20 septembre, la version initiale ne soit finalement

imposée. Mgr Fellay dément-il ou non avoir reconnu auprès du Ministère français des Cultes que la FSSPX « ne fait pas partie de l'Eglise catholique romaine » afin de pouvoir encaisser les dons et les legs jusque là bloqués ? Si c'est non, qu'il lève immédiatement l'ambiguïté. Si c'est oui, le Ministère des Cultes est en possession d'un document de premier ordre par lequel Mgr Fellay reconnaît ne plus appartenir à l'Eglise catholique romaine. La présence de Mgr Fellay à Villepreux offre une excellente occasion aux fidèles pour interpellier publiquement Mgr Fellay sur cette très grave question et obtenir de lui une clarification.

2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon **295**

150 ans de subversion mondialiste anti-catholique. La préhistoire de la Fabian Society et des loges illuministes Anglicano-Rose+Croix. Importance et finalités de cette étude de l'arrière plan du Mentor de Mgr Williamson. L'étude du Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, nous a amené à mettre à jour tout un réseau où s'entremêlent diverses influences : la Fabian Society et les milieux mondialistes et occultistes, l'Anglicanisme de la High Church, les Frères de Plymouth et les milieux Ecclesia Dei anglo-saxons. Nous poursuivons notre étude sur ces milieux et tout particulièrement leur genèse et les circonstances historiques et idéologiques qui les ont fait éclore. Une telle étude va rendre plus familière l'environnement du maître à penser de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge et révéler ce dont l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre (sur les conseils de qui ?), n'a jamais voulu parler. Dans ce « Genèse Muggeridge n°1 », nous examinons les faits qui dépeignent les sociétés secrètes illuministes européennes au XIX^e siècle. EPIPHANIUS - MAÇONNERIE ET SECTES SECRETES : LE COTE CACHE DE L'HISTOIRE. PUBLICATIONS DE COURRIER DE ROME, 2^e EDITION, 2005. p. 161. CHAPITRE XI - LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EUROPÉENNES

3 octobre 2007- Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger **305**

Le dernier propos de Mgr Fellay en privé en septembre 2007 : « *Je signerai sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul* ». Le Supérieur de la FSSPX trahit l'engagement qu'il avait pris en 2000 de ne rien faire sans l'accord unanime des quatre évêques. Révélations : les circonstances secrètes de l'élection de Mgr Fellay en 1994 selon l'abbé Rifan. L'abbé Schmidberger n'ayant pu conserver le pouvoir direct sur la FSSPX, il en fut réduit à gouverner par un intermédiaire, l'inexpérimenté et jeune Mgr Fellay dont il avait été le Mentor à Menzingen. L'élection de 1994 fut donc l'occasion de l'affrontement entre des ambitions personnelles, d'un côté celles de l'abbé Schmidberger et de l'autre celles de l'abbé Aulagnier. Les rivalités prenaient donc le dessus alors que pourtant les deux hommes s'accordaient sur l'objectif final : le ralliement de la FSSPX à la Rome des « antichrists ». L'élection de 1994 se présenta donc comme le choc entre le chef des infiltrés français et le chef du réseau allemand. le disciple du Fabien (repenti ?), l'ancien Anglican Mgr Williamson, allait devoir

adopter une posture de faux opposant afin de bien border le périmètre d'action du nouveau venu, Mgr Fellay. Le scénario du contrôle de l'otage Fellay allait commencer dès l'été 1994. Le lecteur qui fait les révélations pose la question troublante de ce qu'est devenu le véritable testament de Mgr Lefebvre. Ce bras de fer Williamson+Schmidberger contre Mgr Fellay est une clé de lecture importante de l'histoire récente de la FSSPX depuis quelques années. Elle explique la genèse de la mutinerie de 2004 sur Paris et Bordeaux, puis sa relance le 17 octobre 2004, après la décapitation du clan Aulagnier par Mgr Fellay. Ce même bras de fer explique ensuite le chaperonnage de l'ex-clan Aulagnier par l'évêque britannique, alors que dans le même temps, en faisant le grand écart, il continue à se présenter (fallacieusement) comme le chef du clan des « durs ». Le britannique et l'allemand ayant parfaitement compris qu'à partir du moment où l'évêque suisse aura signé, il ne sera plus rien (comme Philippe-Egalité qui vota la mort du Roi son cousin en 1793 et fut méprisé par les Robespierre et les autres révolutionnaires dès le lendemain), et que comme le duc d'Orléans, Mgr Fellay finira sur la guillotine conciliaire, les deux comparses, véritables artisans du ralliement, le duo Williamson-Schmidberger recueillant les honneurs et les titres qui leur seront donnés par un Ratzinger plein de reconnaissance et grand connaisseur des services insignes que les deux comparses lui auront rendus.

3 octobre 2007- Lorsque Madiran manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs

310

Une tentative scandaleuse de l'adversaire de Mgr Lefebvre en 1988 pour justifier le Motu Proprio et le Novus Ordo. La nouvelle égérie des abbés de Suresnes, Jean Arfel dit Jean Madiran¹, cet adversaire acharné de Mgr Lefebvre au moment des sacres de 1988 et de son œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides, vient de diffuser de faux arguments appuyés sur des faits erronés. Dans sa précipitation à défendre le Motu Proprio de l'abbé apostat Ratzinger, et à faire passer le Novus Ordo Missae de Bugnini?-DomBotte-MontiniPaul VI de 1969 pour un véritable acte pontifical légitimement critiquable, il exhume un soi-disant « précédent » de prétendue 'errance pontificale' : la promulgation par le Pape Sixte-Quint d'une Bible (appelée ensuite Sixto-Clémentine) retirée à la mort du Pontife. Qu'a donc fait Jean Madiran ? Rien d'autre que de colporter des faits erronés, qu'il n'a même pas vérifiés et qu'il a puisés chez les adversaires du dogme de l'infaillibilité pontificale, lequel sera par la suite promulgué lors du concile Vatican I en 1870). Et c'est donc cet amateur en histoire religieuse, un rallié à l'autorité usurpée de l'abbé apostat Ratzinger, peu soucieux de rigueur théologique et historique, que les abbés de Suresnes voudraient désormais nous présenter comme une lumière pour les fidèles de la FSSPX en 2007 ? De qui se moquent donc les abbés Celier, Duverger et les autres modernistes infiltrés ?

ANNEXE 1 – Etude du Révérend Père Le Bachelet (1911) - ÉTUDES DE THEOLOGIE HISTORIQUE N° 3. - PUBLIEES SOUS LA DIRECTION DES PROFESSEURS DE THEOLOGIE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS - BELLARMIN ET LA BIBLE SIXTO - CLEMENTINE - ÉTUDE ET DOCUMENTS INÉDITS - Par le R. P. Xavier-Marie LE BACHELET,

s. J. PROFESSEUR DE THEOLOGIE A ORE PLACE HASTINGS - PARIS,
GABRIEL BEAUCHESNE & CIE, EDITEURS, ANCIENNE LIBRAIRIE
DELHOMME & BRIGUET, RUE DE RENNES, 117, 1911

4 octobre 2007- France-Livre & Clovis : qui dirige à Suresnes ?

366

Les abbés Duverger et Celier véritables patrons du District de France de la FSSPX ? Pourquoi une urgence à « sortir » l'abbé Celier (Clovis) du capital de la SARL France-Livres. le lendemain même de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger, le 12 juillet 2006 ? L'examen des documents du greffe du commerce, des documents de la préfecture de l'association Clovis et des comptes déposés par la SARL France-Livres nous donnent un historique de la gestion de cette société gérée par l'abbé Cocault-Duverger, ainsi que de l'association Clovis contrôlée par l'abbé Celier jusqu'au 15 août 2007. Nous publions certains documents, tels que chacun peut se les procurer auprès de la préfecture ou du greffe, en annexe. L'association Clovis gère les éditions Clovis et la revue Fideliter. La SARL France-Livres gère la librairie du même nom. La SARL est le client de l'association Clovis à laquelle elle achète des stocks de livres. Les comptes de la SARL sont publiés et déficitaires depuis plusieurs années (2004 – 2005). L'association Clovis a contrôlé 130 parts du capital de la SARL France-Livres jusqu'au 17 juillet 2006. Les comptes de l'association ne sont pas rendus publics, à notre connaissance. L'association Saint-Pie X qui a acquis le 17 juillet 2006 les 130 parts du capital de la SARL France-Livres, est l'association du District de France de la FSSPX à Suresnes. Que se passait-il donc et expliquerait une telle précipitation, initiée, à en croire les dates sur les documents, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé être isolé à Ecône pour l'élection (une fois tous les douze ans) du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X par son Chapitre général ? Et le 12 juillet 2006, le lendemain même de la réélection à Ecône de Mgr Fellay, avait lieu, à l'initiative de l'abbé Cocault-Duverger, une assemblée générale extraordinaire de la SARL France-Livres à Suresnes, où, selon le procès verbal signé, l'abbé de Cacqueray aurait été présent, et les différents associés décidaient d'introduire l'association Saint-Pie X de Suresnes dans le capital de la SARL France-Livres. Cela sera effectué cinq jours plus tard le 17 juillet 2006, par le rachat par l'association Saint Pie X de Suresnes des parts de l'association Clovis dans la SARL France-Livres, en versant 25.000 euros ce même 17 juillet 2006 à cette association Clovis. Puisque nous avons révélé à l'époque, et sur la base de plusieurs sources recoupées, qu'à l'occasion du Chapitre général de juillet 2006, les quarante capitulants avaient décidé d'écarter l'abbé Celier de la direction des éditions Clovis et de celle de la revue Fideliter, ainsi est-il naturel de poser la question : Serait-ce donc afin de découpler l'activité de l'abbé Celier à la tête de l'association Clovis de la gestion de la SARL France-Livres que l'abbé Duverger a organisé à ce moment là cette assemblée générale extraordinaire, à peine l'éviction de l'abbé Schmidberger de l'équipe de Direction et la réélection de Mgr Fellay apprises la veille ? Mais qu'est-ce qui a motivé le comportement de l'abbé Duverger ? Y avait-il quelque chose à cacher ? Cela ne montre-t-il pas le rôle clé de l'abbé Celier dans le fonctionnement de la Direction

du District de France de la FSSPX ? Cela ne montre-t-il pas que l'abbé de Cacqueray ne gouverne pas réellement mais que les initiatives et les décisions clés viennent de l'abbé Duverger et de l'abbé Celier ? L'abbé Toulza qui a pris la succession de l'abbé Celier, a-t-il mesuré tout ce contexte de jeux d'influences et décisionnel ?

[1] Statuts de l'association Clovis et de la SARL France-Livre

4 octobre 2007- J. Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, devant les Bénédictins **397**

Jacques Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, parle devant les Bénédictins. Un lecteur nous fait parvenir le texte ci-dessous accompagner du texte suivant : « *Monsieur l'Abbé, J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des articles de V-M sur la subversion de la FSSPX. Au sujet de l'Abbé Zielinsky dont vous faites état, je pense qu'il faut mettre cela en rapport avec ce document que je vous envoie: "Dissertation sur les valeurs", une allocution de Jacques Delors du 8 décembre 2000 à la Conférence mondiale quadriennale des Abbés bénédictins. Si le chapitre bénédictin n'avait pas été acquis d'avance aux idées et au programme maçonniques de J. Delors, un tel discours aurait été impossible* ». Ajoutons que le socialiste et euro-fervent Jacques Delors a étudié à la London Schools of Economics fondée en 1894 par les époux Webb et foyer du mouvement Fabien que nous avons décrit dans notre dossier sur le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, le Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, qui, lui-même, l'appelait « Mon cher Malcolm ». Le commissaire Bruxellois Jacques Delors conclut en citant le très moderniste Hans Urs von Balthazar, si apprécié par l'abbé apostat Ratzinger et le milieu conservateur conciliaire (revue 'Communio' fondée par le même Ratzinger). Il faut aussi souligner que ce sont également des Bénédictins qui ont été les instruments privilégiés pour introduire, dès le début de XXème siècle (les Bénédictins, l'anglican Connolly, Dom Cagin, etc...) dans les études de paléographies religieuses et liturgiques savantes, l'« erreur » fatale de la pseudo Tradition Apostolique.

7 octobre 2007- Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables **409**

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) a publié le 1er octobre 2007 sur son site, un communiqué où il énonce 17 faits publics et constatables qui ruinent la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968). Contrairement à ce que vient de déclarer Mgr Fellay sur le site *Donec Ponam* le 5 octobre 2007, et qui veut interdire aux fidèles d'étudier cette grave question qui engage leur salut éternel et celle de leurs descendants, l'énoncé de ces seuls 17 faits, que Mgr Fellay, s'il avait l'honnêteté d'en prendre connaissance, ne pourrait nier, ruine totalement la prétention de validité du nouveau rite de consécration épiscopale. La raison parle contre les propos inadmissibles de Mgr Fellay qui en appelle à s'en remettre aux autorités (sic). Qu'est-ce qu'une prétendue autorité qui s'oppose à la raison et aux faits ?

9 octobre 2007- Les Editions Saint-Rémi répondent à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger

423

Nous avons déjà commenté dans un message VM , le 30 septembre 2007, la lettre par laquelle l'abbé moderniste Cocault-Duverger (compère de l'abbé Celier) avait censuré, en des termes fort offensants et indignes de son Sacerdoce, Monsieur Bruno Saglio, lui interdisant de venir vendre les livres des éditions Saint-Rémi aux journées de la Tradition à Villepreux. Une connexion cachée, mais active, entre l'abbé Cocault-Duverger et l'abbé Celier. Au-delà des prétextes avancés par l'abbé Cocault-Duverger, c'est la continuité de toute une action d'étouffement de la diffusion des auteurs anti-libéraux qui devient visible, l'abbé Celier ayant été la cheville ouvrière obstinée de cette censure haineuse et silencieuse, s'obstinant opiniâtrement durant ses treize années de direction des éditions Clovis à ne jamais republier les auteurs anti-libéraux. Nous nous sommes depuis lors étonnés à propos de l'initiative commerciale et financière de ce même abbé Cocault-Duverger le 12 juillet 2006 , lendemain de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger du triumvirat dirigeant, afin de couper tout lien juridique entre la SARL France-Livres aux comptes déficitaires de l'association Clovis pilotée par l'abbé Celier, et cela alors même que l'abbé de Cacqueray était sensé se trouver en Suisse contribuer à la réélection de Mgr Fellay Ecône comme Supérieur Général de la FSSPX, pour se voir, à peine rentré d'Ecône, demander illico devoir ratifier cette initiative. L'hypothèse de l'infiltration de la FSSPX qui, jusqu'à une période encore récente, paraissait encore inimaginable tant elle paraissait incroyable, et pesait telle un tabou sur beaucoup, n'est désormais plus écartée et les yeux commencent à s'ouvrir. En effet, beaucoup, trop confiants dans les discours qui leur venaient des autorités, et se refusant encore à croire à la réalité de l'infiltration de la FSSPX par une petite camarilla qui fonctionne en réseau, reconnaissent aujourd'hui qu'ils se sont trompés. Les réseaux anti-infiltration de la FSSPX se ramifient. Nous ne voulons pas trop nous étendre, par souci de discrétion, mais nous savons que certains clercs et laïcs s'organisent actuellement en France, en dehors de l'influence récupératrice de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson- 'Cunctator'⁴. Une telle réaction française, et qui, pour une fois, sera affranchie du clan Aulagnier, ne peut qu'aboutir à la mise en cause de la tutelle anglo-allemande qui a pris la direction de la FSSPX en otage, à la fois à Menzingen et à Suresnes.

10 octobre 2007- Saint Pie X : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto

430

Saint Pie X, Praestantia scripturae sacrae : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto. Le 18 novembre 2007, centenaire de l'excommunication Latae Sententiae des modernistes : Le très moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger, « théologien » du Cardinal Frings au Concile Vatican II, est depuis longtemps hors de l'Eglise, bien avant son « élection » au trône pontifical par les 115 conclavistes d'avril 2005, dont quatre seulement étaient de véritables évêques sacramentellement revêtus de la plénitude du Sacerdoce catholique et de la potestas ordinis épiscopale. Le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique Motu Proprio

Praestantia Scripturae sacrae par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infailibilité pontificale, ipso facto excommunié latae sententiae tout contradicteur, ou tout contrevenant à son décret Lamentabili sane exercitu ou à son encyclique Pascendi dominici gregis ."*« Nous déclarons et décrétons que si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - avait assez de témérité pour défendre n'importe laquelle des Propositions, des opinions et des doctrines réprouvées dans l'un ou l'autre des documents mentionnés plus haut, il encourrait ipso facto la censure portée par le chapitre Docentes, de la Constitution Apostolicæ Sedis, laquelle censure est la première des excommunications latae sententiae simplement réservées au Pontife romain. Et il doit être entendu que cette excommunication ne supprime pas les peines que peuvent encourir ceux qui se seront opposés en quelque manière aux susdits documents en tant que propagateurs et fauteurs d'hérésies, lorsque leurs propositions, opinions ou doctrines seront hérétiques, ce qui, à la vérité, est arrivé plus d'une fois aux adversaires de ces deux documents, surtout lorsqu'ils se sont faits les champions du modernisme, c'est-à-dire du rendez-vous de toutes les hérésies. »*

11 octobre 2007- Les tomes Xa et Xb des mois de juillet-août de Virgo-Maria disponible en librairie– 23 euros par tome + port 434

Le bimensuel des chroniques de Virgo-Maria des mois de juillet-août 2007 (tome Xa et tome Xb) ainsi que les 9 premiers tomes des chroniques de Virgo-Maria sont disponibles en librairie aux Editions Saint Remi - BP 80 - 33410 CADILLAC France ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/> - Publication des 11 tomes des chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à août 2007 - http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm - Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. Nous les avons regroupées en 11 tomes de près de 300 à 500 pages chacun (par ordre chronologique). Chaque tome comprend l'intégralité (pièces jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières. Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX. C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes. Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

15 octobre 2007- Un blason épiscopal Rose+Croix pour Mgr. Williamson-‘Cunctator’ ? 439

Le blason de Mgr Williamson (surnommé ‘Cunctator’) comporte une rose placée au centre d'une croix « fleurie ». Pourquoi cette symbolique ? Comment ignorer sa complète similitude avec les blasons Rose+Croix ? Mgr Williamson a même accentué cette symbolique de la rose (pentagone) au milieu d'une croix. Nos questions à Mgr. Williamson-‘Cunctator’. Après avoir été le disciple fervent de Malcolm Muggeridge, lui-même et ses deux fils fortement liés aux milieux Fabiens, Anglicans et à la High

Chirch (étroitement unie aux loges illuministes britanniques), l'un de ses fils appartenant même à la secte illuministe apocalyptique darbyste des Frères de Plymouth, aujourd'hui christiano-sionistes, dont précisément les parents du célèbre mage sataniste Aleister Crowley étaient de fanatiques adeptes, nous nous interrogeons maintenant face au choix d'armoiries effectué par Mgr Williamson pour son sacre épiscopal. • Pourquoi une rose rouge ? • Pourquoi au centre d'une croix « fleurie » ? • Pourquoi dans un pentagone ? • Pourquoi ce pentagone a-t-il une pointe en bas ? (négation connue de la Très Sainte Vierge Marie – Stella Maris dans les milieux évoqués). Et que signifie sa devise 'qu'il soit trouvé fidèle' ? • Fidèle à qui, à quoi ? A la Rose+Croix ? Une telle devise est ambiguë, elle permet une double interprétation. CE QUI EST AMBIGUË N'EST PAS CATHOLIQUE. Et ces choses très curieuses ne s'arrêtent pas là. En effet, lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres, la revue Fideliter, publiée en mai-juin 1998, dans son n°123, les blasons des quatre évêques. Et, à notre grand étonnement, nous constatons que le blason de Mgr Williamson de 1988 (publié en 1998) n'est pas celui de 1990. En effet, le blason de 1988 affiche de façon bien plus discrète, plus « subliminale », la symbolique de la Rose et de la Croix. Le pentagone est moins marqué. Nous constatons également que la police de caractères de 1990 est différente de celle de 1988. En 1988, elle est banale, en 1990, il s'agit d'une police de caractères gothique, dont nous savons qu'elle est très prisée dans les milieux Rose+Croix anglo-saxons. Et très curieusement, les armoiries (modifiées) de Mgr Williamson n'ont été publiées que très tardivement, plus de 2 ans et demi après les sacres, soit seulement 4 mois avant la mort inopinée de Mgr Lefebvre.

16 octobre 2007- Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie 447

Un maître de la négociation, qui a œuvré auprès de Pablo Escobar, le « Pape de la Coke », des guérilleros rebelles et des autorités de la Colombie, avant d'enfermer Mgr Fellay dans le piège des « discussions » avec Rome. Ces révélations sur l'homme avec qui Mgr Fellay négocie depuis 2000 un « processus » qui vise à remettre entre les mains de la Rome des « antichrists » l'œuvre de Mgr Lefebvre nous apprennent : • Qu'il a été l'artisan de la répudiation du catholicisme comme religion d'Etat en Colombie et de l'instauration de la liberté religieuse de Vatican II dans la nouvelle Constitution colombienne de 1991. • Qu'il s'est révélé un négociateur d'un machiavélisme et d'une efficacité redoutable auprès du narco-trafiquant Pablo Escobar, le « Pape de la Coke », et des guérilleros rebelles. • Qu'il a agi fortement en 2002 aux Etats-Unis afin de préserver les prêtres conciliaires pédophiles des justes sanctions que les « évêques » américains projetaient contre eux. Les promesses merveilleuses, dorées et brillantes que fait miroiter l'abbé Castrillon Hoyos sous les yeux émerveillés de Mgr Fellay ne sont rien d'autre, par une ironie du sort que celles qui furent promises à Escobar, c'est-à-dire une sorte de prison-palais à ciel ouvert. De même, il n'est demandé à Mgr Fellay que son engagement et son rattachement à Ratzinger, son poste de Supérieur général lui serait (disent-ils) conservé. Mais pour Escobar, tout cela a très mal fini et vite. Mgr Fellay devrait sérieusement méditer ce précédent, car, il est certain qu'il ne serait pas longtemps maintenu en place, dès que sa

signature, tant attendue, serait acquise. Williamson-‘Cunctator’ ou un autre, pourrait en effet bientôt la lui ravir pour permettre un contrôle direct de Rome sur la FSSPX et engager sa mise au pas, comme l’abbé Castrillon Hoyo a mis au pas la Fraternité Saint-Pierre en pilotant la rébellion interne des 16 contre l’abbé Bisig en fin juin 1999.

16 octobre 2007- L’abbé Sélégny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » (?!) préparatoire **453**

L’abbé Sélégny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » (?!) préparatoire et occulte du ralliement-apostasie de la FSSPX. La célérité de l’abbé Sélégny à démentir les révélations du Forum Catholique sur la Commission « théologique » des infiltrés pour faire avancer les pseudo-« discussions doctrinales » avec la Rome de l’abbé Ratzinger. 1 La Commission « théologique » préparatoire et occulte de Mgr Fellay qui ‘discute’ avec Rome. 2 Une Commission préparatoire disqualifiée par la présence des infiltrés, dont l’abbé Celier. 3 L’abbé Sélégny tente de nier OFFICIEUSEMENT l’existence des discussions doctrinales avec Rome (la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre)). 4 Les « discussions doctrinales » avec la Rome des « antichrists » ont déjà commencé, mais Menzingen et les infiltrés essaient de les dissimuler. Quand au terme de ‘prêtre-théologien’ utilisé par l’abbé Sélégny, il est risible. Il suffit de penser au cas de l’abbé Celier, le nouveau ‘théologien⁷ hygiéniste’ IUT Bac+28 de la FSSPX (au fait, n’était-ce pas ce personnage qui se permettait de qualifier les spécialistes du CIRS, y compris l’abbé Anthony Cekada, – www.rore-sanctifica.org - de « théologiens d’opérette » ? Quelle impudence !). En quoi ce prêtre peut-il se targuer d’être théologien ? Où sont ses travaux ? Devant quel jury universitaire les a-t-il soutenus ? En réalité ils sont aussi maigres et inexistantes que ceux de l’abbé Sélégny qui brille par son absence complète de travaux personnels dans le domaine de la théologie. Et ce serait cet abbé sans référence ni recommandation, ni compétence théologique particulière qui viendrait faire la leçon ? On croit rêver.

17 octobre 2007- Is Bishops Williamson's-‘Cunctator-s’ Coat-of-Arms a Rosicrucian one **468**

The Coat-of-Arms of Bishop Williamson (said also ‘Cunctator’) is adorned by a rose put on the middle of a « adorned with flowers » cross. Why such a symbolic ? How could one ignore its complete similitude with the Rosicrucian Coats-of-Arms ? Bishop Williamson has even underscored this very symbolic of a Rose in the middle of a Cross by surrounding this rose with a pentagon pointing toward the bottom.

17 octobre 2007- Villepreux : Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY **475**

« *Quinze ans après la mort de Mgr Lefebvre, jamais le mépris des fidèles, le reniement du Verbe et le culte de Mammon, n’avaient atteint un tel degré d’insolence tranquille !* », rapporte un auditeur de l’économiste suisse. Nous publions ce texte que nous avons reçu et qui commente l’inconcevable diaporama de Villepreux du 6 octobre 2007. C’est ainsi que, par son silence sans précédent, Mgr Fellay a montré à quel point

il avait peur du *sensus catholicus* des Français. En retour, il leur appartient de lui rappeler son serment « Qui t'a fait Evêque ? », qu'il doit désormais se démettre ou se soumettre en chassant les marchands du temple qui l'entourent et en faisant cesser les rapports adultérins entre la Fraternité et le Vatican. Et vite, car désormais, après le scandale de Villepreux, pour éviter l'anéantissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du sacerdoce, ce sont ses jours qui vont devoir être comptés.

17 octobre 2007- Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue » 480

Les appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX s'étendent et font tâche d'huile en France. Nous communiquons le texte ci-après que diffuse Paul Chaussée, figure de la Tradition. Nous avons déjà fait connaître sa critique implacable de l'abbé Celier et de son livre-interview moderniste et naturaliste '*Benoît XVI et les traditionalistes*', qu'il avait adressée à Mgr Fellay qui n'a pas même daigné lui en accuser réception. Quel mépris de l'évêque Suisse pour les meilleurs fidèles et leurs études. Décidemment la réaction française fait tâche d'huile et ne cesse de s'étendre. Gesta Dei per Francos.

20 octobre 2007- L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité 484

Tomaso Stenico, chef de bureau de la Congrégation du clergé et professeur au Latran professe son homosexualité à la télévision italienne en accueillant un homme prostitué dans son bureau du Vatican. Devant le scandale, Ratzinger doit le débarquer. Cette congrégation pour le clergé était encore tenue par l'abbé Castrillon Hoyos jusqu'à une date encore récente. Maintenant que le « père », homosexuel militant, Stenico est déchargé de son enseignement à l'Université du Latran, l'abbé moderniste apostat Ratzinger pourrait de son côté le nommer dans la « Commission théologique » qui va « discuter » avec celle de la FSSPX ! L'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator à la Rose* , pourrait peut-être prendre, lui aussi, ce « père », homosexuel militant, Stenico sous sa protection comme il avait naguère protégé l'abbé Urrutigoity , alors inquiet pour de telles tendances au sein de la FSSPX aux USA, et dont nous avons relaté le cas dans notre message VM du 17 septembre. Et c'est avec cette Rome des « antichrists » que Mgr Fellay déclare vouloir engager des prétendues « discussions » doctrinales et obtenir la levée du décret des « excommunications » ?

25 octobre 2007- Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger 488

Photo de Mgr Fellay et des abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos à Castel Gandolfo le 29 août 2005. Le sourire étincelant de Mgr Fellay devant celui que Mgr Lefebvre a qualifié d' « Antichrist » et de « serpent ». Mgr Fellay s'imaginerait-il déjà vêtu des ornements pourpres d'un cardinal ? (à gauche) ou du titre ronflant de « Patriarche Tridentin » ? Un fidèle nous écrit : « *L'abbé Schmidberger, présent lors de cette première rencontre officielle du 29 août 2005, sollicitée humblement et avec insistance par Mgr Fellay, et accordée "magnanimement" par l'abbé apostat Ratzinger, élu "Pape" "Benoît XVI" au mois d'avril précédent par 115 conclavistes, dont seulement quatre étaient véritablement évêques, c'est-à-dire revêtus de la*

plénitude du véritable Sacerdoce catholique muni de ses pouvoir sacramentels et sacrificiels, se maintient prudemment dans l'ombre, hors du champ de la photo ». C'est l'abbé Schmidberger et l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator 'à la Rose qui doivent se frotter les mains. Ils lorgnent déjà vers la place de Mgr Fellay, qui sera rendue vacante dès que Ratzinger l'aura écarté après sa signature de trahison.

29 octobre 2007- 22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples **491**

Ratzinger et les fausses religions à Naples (2007) et Mgr Fellay béat d'admiration devant Ratzinger (2005). Tournant le dos à Mgr Lefebvre, la FSSPX SE TAIT, alors que Verrua dénonce le scandale. Mgr Fellay consacre d'ailleurs tous ses efforts depuis plus de deux ans à obtenir une « levée du décret des excommunications » par ce même abbé apostat Ratzinger et à « négocier » par de prétendues « discussions doctrinales » aussi fallacieuses que pipées (pilotées par l'abbé Grégoire Celier, le nouveau ‘théologien hygiéniste’ IUT Bac+2 de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison), alors même que l'abbé apostat Ratzinger continue sa destruction systématique de la Foi catholique. En réalité Mgr Fellay travaille ainsi à se retrouver sur la prochaine photo œcuménique, entre un laïc Anglican ensoutané et un schismatique et hérétique prétendument « orthodoxe ». Il vient de se produire un événement tout aussi dramatique, qui 22 ans plus tard, amplifie et confirme l'apostasie de cette Eglise conciliaire qui travaille à établir une religion gnostique maçonnique mondiale, en fédérant les différents cultes, tous faux évidemment. En 2007, afin de ne pas indisposer le chef de l'Eglise conciliaire qu'il souhaite intégrer, Mgr Fellay garde le plus profond silence sur cette nouvelle apostasie scandaleuse. Bien au contraire, parmi les fidèles et les clercs de la Tradition, c'est la consternation.

Table des matières

501

Etude

mardi 11 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Malcom Muggeridge, *Fabien* repenté (?) (et ancien du MI6¹), Mentor de Mgr Richard Williamson



Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, **ses liens familiaux *Fabiens***, ses deux autres fils, soit **dans la secte illuministe des *Frères de Plymouth*²**, soit **dans le milieu catholique traditionnel rallié**, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), **co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican** de la High Church, **Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge**.

L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la *Fabian Society* et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du *Courrier de Rome* (*Le côté caché de l'Histoire* par Epiphanius).

Avertissement

Cette étude sera publiée à nouveau entièrement en français dans quelques jours. Les documents en anglais de l'annexe ne seront cependant pas traduits.

1 Etude de *Virgo-Maria.org*

Qui a enquêté sur Mgr Williamson ? Qui a étudié ?

Sur sa famille et sur sa vie avant sa conversion tardive et son entrée à Ecône ? A notre connaissance personne.

¹ Service d'espionnage Britannique

² **Les parents d'un autre célèbre diplômé de Cambridge qui fut un temps lié au MI6, Aleister Crowley**, le mage sataniste des débuts de la secte sataniste de la ***Golden Dawn***, plus tard devenu Grand Maître de l'***Ordo Templi Orientis*** (OTO), secte illuministe sataniste dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, Mariano Cardinal **Rampolla del Tindaro** fut un célèbre dignitaire au tout début du XXème siècle, **étaient, eux aussi, de fanatiques adeptes de la secte illuministe apocalyptique très dangereuse des *Frères de Plymouth***, fondée au XIXème siècle par le pasteur méthodiste **John Nelson Darby**, dissident illuminé de la secte anglicane. Darby est à l'origine de la doctrine du "***dispensationalisme***", selon laquelle le Christ reviendra à la **fin des temps** et qu'une série d'événements avant-coureurs (guerre, apparition d'un nouvel ordre politique et économique mondial, retour des Juifs sur la **Terre promise** à **Abraham**, arrivée de l'**Antéchrist**) annonceront les derniers jours de notre monde : alors aura lieu la **bataille d'*Armageddon***, affrontement ultime entre le Bien et le Mal, au terme de laquelle les vrais croyants seront sauvés, et les incroyants seront damnés. Il est à souligner que **cette doctrine, popularisée par *Cyrus Scofield*, est très influente dans les milieux fondamentalistes nord-américains, notamment parmi les "*Chrétiens Sionistes*".**

Comment un ancien Anglican, convertit tardivement, a-t-il pu devenir prêtre et même évêque dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce bastion international de la résistance catholique qui continue encore à préserver le Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide et à dispenser des sacrements catholiques valides ?

Sait-on que ses deux frères sont restés anglicans ?

Et que sa mère est morte anglicane, il y a seulement quelques années ?

C'est pourquoi nous publions ici les premiers résultats de notre investigation, et nous invitons les lecteurs qui disposent d'informations à nous les transmettre.

1.1 Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste

Cette investigation part des éléments des biographies de Mgr Williamson qui toutes soulignent fortement l'influence du célèbre journaliste britannique sur la jeunesse de Richard Williamson et sur son évolution ultérieure. Ces contacts des années 60 se poursuivront et, en 1990, à la mort de Muggeridge, l'évêque britannique la FSSPX prononcera un éloge funèbre très affectueux à celui envers qui il reconnaît une importante dette.

Muggeridge vouait une admiration sans borne à son père, un *Fabien*, ardent promoteur du socialisme en Angleterre.

Il épousa Catherine Dobbs, une nièce de Béatrice Webb, fondatrice de la *Fabian Society* avec son époux Sidney.

Ce cercle est au cœur des sociétés mondialistes, travaillant à l'établissement d'un gouvernement mondial selon la forme du socialisme technocratique. Nous allons l'exposer, principalement à partir de l'étude d'*Epiphanius*, diffusée par la FSSPX. **Un des fils de Malcolm Muggeridge adhérera à la secte fondamentaliste apocalyptique des Frères de Plymouth (Darbyistes intégristes)** qui joue un rôle important dans la propagation d'une fausse eschatologie, celle de l'enlèvement des justes.

Un autre de ses fils, John, s'illustrera comme pourfendeur de l'avortement. Son épouse, Annie Roche, jouera un rôle dans la conversion de son beau-père, Malcolm, à la religion conciliaire en 1982, et elle-même, est l'une des figures de proue du milieu traditionaliste rallié au Canada. Son livre fera l'objet d'une recension élogieuse par Ratzinger en 1988.

Malcolm Muggeridge, comme son père, comme la jeune femme dont il fut amoureux, est très lié à un Anglican de la High Church, le révérend **Alec Vidler, doyen du Kings College à Cambridge, théologien, spécialiste du modernisme et qui incitera Malcolm à rejoindre l'Eglise conciliaire en 1982.**

Tout un milieu d'influences anglicanes mondialistes, millénaristes et traditionalistes rallié gravite donc autour de celui que continue à vénérer Mgr Williamson.

Tout cela est pour le moins surprenant.

Mgr Lefebvre avait-il conscience de tout cela lorsqu'il choisit l'abbé Richard Williamson pour le sacrer évêque ?

Entrons maintenant dans l'étude.

1.2 Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX

Depuis décembre 2006, nous avons enquêté et produit beaucoup **de faits**³ sur l'ancien anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson et son rôle dans le mouvement de ralliement de la FSSPX et la prise de contrôle de celle-ci par l'abbé apostat Ratzinger.

1.2.1 L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.

La personnalité de Mgr Williamson suscite des interrogations.

³ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

Un « ***dur*** » et qui serait le chef naturel du dernier bastion des résistants à tout ralliement à la Rome moderniste voilà **l'image officielle, l'image d'Epinal, qui est répandue, tant dans les grands médias de la presse nationale (Le Figaro, Le Monde, etc) qu'au sein de la FSSPX.**

L'interview de Mgr Williamson par Stephen Heiner en octobre 2006, reproduit le même poncif.

Mgr Williamson est mis en avant par les dominicains d'Avrillé, par Bonnet de Villers, par Arnaud de Lassus, etc, bref par tous ceux qui passent eux-mêmes, à tort, pour des figures de proue de la véritable résistance catholique à la révolution conciliaire, et dont, il apparaît de plus en plus, depuis au moins deux ans, qu'ils ne sont que des leurres et **des pseudo-opposants** à la Rome « ***antichrist*** » (cf. Mgr Lefebvre) de l'abbé apostat Ratzinger.

Depuis 2 ans, l'explosion de la vérité sur le complot biséculaire contre l'épiscopat catholique que représente le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (1968), puis la mise en pleine lumière de toutes les compromissions doctrinales de ces demi opposants, comme de leur composition avec l'erreur, **en dénaturant les faits ou en les masquant**, a provoqué l'effondrement progressif de leur crédibilité et une perte de confiance croissante à leur égard.

Parallèlement, cet effritement inéluctable et désormais inexorable de l'autorité de ces pseudo opposants a mis de plus en plus en relief l'**extravagante indigence des arguments et provocations de Mgr Williamson.**

Pour certains, l'évêque britannique aurait multiplié les « ***bêtises*** » ou les déclarations provocantes, ce qui l'aurait relégué dans une apparente seconde zone au sein de la FSSPX, mais **Mgr Williamson serait néanmoins tout ensemble sympathique, ferme quoique impuissant à contrer la dérive de la FSSPX entre les mains du clan Schmidberger-Fellay**, le tout pimenté d'un zeste d'excentricité britannique. Bref, il serait l'homme chaleureux, auprès duquel il est bon de se confier, et de venir partager des désillusions, en espérant qu'il relaie la critique auprès de Mgr Fellay, et qu'il réussisse ultimement à infléchir ce dernier.

Et puis, si malgré tout l'irréremédiable devait se produire par la signature fatale de ralliement de Mgr Fellay à l'abbé apostat Ratzinger, l'évêque britannique resterait quand même la bouée de secours, le refuge épiscopal qui abriterait les abbés auxquels leur conscience intimerait de refuser de suivre le mouvement du ralliement à la Rome apostate.

Une telle image d'Epinal est fausse.

Elle ne résiste pas aux faits.

Nous du reste l'avons déjà passablement écornée et démystifiée, et nous entendons bien la ruiner complètement, **car elle est faite pour illusionner, pour leur perte, les clercs et les fidèles catholiques.**

1.2.2 Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement

La réalité est à l'opposé : **Mgr Williamson entretient avec l'abbé Schmidberger, son vieil ami de promotion du séminaire (ils sont entrés ensemble à Ecône en 1972), une dialectique subtile et factice au sein de la FSSPX**, dialectique dans laquelle les deux compères se sont répartis les rôles, comme pour les deux mâchoires d'une tenaille qui doit emporter la FSSPX :

- Grande mâchoire : L'abbé Schmidberger, ami de Ratzinger, conduit les opérations du ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, Mgr Fellay étant son exécutant suivant docilement et naïvement ses suggestions et initiatives, conçues en liaison avec son vieil ami l'abbé apostat Ratzinger pour amener la FSSPX à rallier la Rome apostate. L'évêque Suisse en espérerait-il quelques avantages personnels propres à le flatter, pourpre cardinalice ou titre patriarcal Tridentin ? L'abbé Schmidberger organise les choses en force, « *à l'allemande* », et dans la coulisse, il fait avancer le projet avec férocité et grand sens de l'efficacité et du résultat.
- Petite mâchoire : **Mgr Williamson prend l'initiative de visiter et de maintenir le contact avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, montent au créneau pour résister ou combattre le processus révolutionnaire de ralliement de la FSSPX. Il sympathise avec eux, tient des propos suffisamment fermes pour gagner leur confiance** (par exemple en juin 2007, si Mgr Tissier dénonce l'abbé Celier, aussitôt Mgr Williamson en rajoute par surenchère et parle de « modernisme achevé »), **les fait parler et livrer leurs projets, les noms de leurs réseaux, leurs stratégies d'attaque, et reste avec eux muet comme un sphynx sur le fond de sa pensée**, tout en geignant, en comédien habile, au

sujet des philippiques imaginaires que lui adresserait l'abbé Schmidberger (en réalité son ami de longue date). **En réalité Mgr Williamson fait de la collecte et du renseignement auprès des véritables opposants au ralliement, deux matières dans lesquelles les Britanniques excellent.**

Le binôme Schmidberger-Williamson incarne donc au sein de la FSSPX, la grande et la petite mâchoire révolutionnaire **qu'a décrites Jean Vaquié dans 'Réflexions sur les ennemis et la manœuvre'**.

L'abbé Schmidberger travaille à ce que 80 % de la FSSPX rallie (grande mâchoire), **Mgr Williamson travaille à ce que les 20% restant les plus actifs soient neutralisés** (petite mâchoire).

C'est-à-dire que Mgr Williamson travaille à ce qu'il ne se trouve plus personne, 0% de la FSSPX, qui puisse mener une réaction et un combat efficace, **il est l'homme de la stérilisation totale et définitive du combat**, il est l'agent **qui travaille sur ce qu'il y a de plus difficile à obtenir : neutraliser l'élite la plus combative pour qu'il n'en reste rien et que l'œuvre de Mgr Lefebvre puisse être totalement liquidée par la Rome antichrist avant d'avoir jamais posé les questions radicales et mortelles qui pourraient mettre en péril l'Eglise conciliaire.**

Comme dans l'Ancien Testament, à l'époque des Maccabées et de Gédéon, lorsque Dieu épura l'armée des fidèles afin qu'il ne reste à la fin qu'une élite qui mène le combat final et à qui Dieu puisse manifester sa gloire en lui donnant la victoire, **Mgr Williamson est là pour décimer l'armée de Gédéon de la Tradition catholique et assurer que Dieu ne puisse même pas y trouver un petit reste.**

Mgr Williamson est l'homme subtil et habile de l'empoisonnement intellectuel et spirituel des derniers combattants.

Menant la partie la plus difficile de l'opération de ralliement de la FSSPX, on peut s'attendre à ce que l'ancien Anglican en soit aussi le mieux récompensé et honoré par la Rome moderniste apostate après son triomphe final sur la FSSPX.

Il est clair qu'au soir de la signature de Mgr Fellay qui remettra le contrôle juridique de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger, la récompense de la Rome antichrist n'ira pas vers l'ancien économiste valaisien, comme, au vu de son comportement, on peut penser qu'il pourrait l'espérer, **mais bien au contraire vers celui qui, par ses véritables talents et son art de la dissimulation et de la manipulation, aura su faire tomber la totalité du « noyau dur » des résistants de la FSSPX, nous voulons nommer le diplômé de Cambridge, Mgr Williamson.**

Bien entendu, l'abbé Schmidberger recevra lui aussi son bâton de maréchal, ou plutôt sa mitre, son ami Ratzinger saura certainement se montrer généreux et reconnaissant envers son ami et compatriote.

Quant à Mgr Fellay, il verra alors se retourner spectaculairement contre lui le jeu de l'Art royal qu'il avait sous-estimé voire ignoré, sinon brocardé.

En bonne realpolitik, telle que la pratique toujours la Rome moderniste apostate, il serait possible d'imaginer qu'il aille croupir dans quelque confortable placard climatisé, inodore et aseptisé de l'Eglise conciliaire, un faux « apostolat » quelconque, n'ayant plus que ses yeux pour pleurer, accablé par sa conscience et par le regard de Mgr Lefebvre qui jusqu'à sa mort, le poursuivrait, tel un damné, abreuvé des saveurs amères de la trahison qu'il aurait commise avec obstination, condamné à méditer sans fin sur les subtilités de la révolution maçonnique conciliaire à laquelle il aurait livré la FSSPX par la plus folle des imprudences.

1.2.3 Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité

Depuis maintenant le mois de décembre 2006, nous avons dénoncé le rôle très suspect que tient Mgr Williamson au sein de la FSSPX.

L'ancien anglican se donne **une posture affectant la fermeté, voire la sévérité, surtout sur les questions de morale**, ou vis-à-vis des relations avec Rome, et qui voisine avec des discours et des réflexions tout aussi éclectiques qu'originales et provocantes, dans un style littéraire très britannique.

Mais, pour tout lecteur des *Cahiers Barruel*, qui a su aiguïser son regard pour remonter directement aux principes de la crise actuelle, **Mgr Williamson se trahit par ses actes décisifs et toujours discrets sur les questions doctrinales cruciales.**

Il est l'homme qui tient une ligne de conduite particulièrement efficace et constante depuis plus de 25 ans, en bloquant avec une extrême vigilance l'analyse doctrinale des questions fondamentales qui emprisonnent et empoisonnent le combat de la FSSPX et des communautés qui s'y rattachent.

Mis devant l'évidence de la stérilité de l'action de Mgr Williamson, ou de ses contradictions, certains observateurs croiront trouver la bonne argumentation disculpante, **en présentant l'ancien londonien comme un esprit incohérent**, menant un combat médiocre, où s'ils sont plus indulgents, **le reléguant dans un rôle d'incapable épiscopal utile qui pourra continuer à ordonner des prêtres en cas de scission et un jour transmettre son épiscopat valide à un véritable chef que le fer de l'épreuve aura forgé et fait émerger dans la bataille ultime.**

Mais il n'en est rien, et les prestigieux collèges de Cambridge (classés parmi les centres de l'excellence mondiale en matière de formation) **n'ont pas la réputation de distribuer leurs diplômes à des crétins ou des esprits faibles et incohérents.**

A l'épreuve des faits, Mgr Williamson sort dégagé de toute cette gangue de faux jugements dévalorisants, les faits recoupés lui rendent justice et arrachent ce masque de médiocrité, pour faire apparaître en pleine lumière la figure d'un clerc qui fait preuve d'un rare et remarquable sens logique, doublé d'un brio notable, dans la plus pure tradition britannique, **travaillant sans médiocrité mais avec succès afin d'empêcher qu'aucune force de réaction n'aboutisse jamais à des conclusions claires et salutaires, ni que le combat de cette réaction ne croisse et de ne se développe jamais.**

Dès les premiers jours de la naissance de *Virgo-Maria.org* en février 2006, Mgr Williamson avait demandé à nous rencontrer et à nous rencontrer. **Avec le recul du temps, et comme nous l'avons déjà dit, il devient clair que cette rencontre participait de cette stratégie désormais tri décennale de l'ancien anglican de développer des relations amicales en espérant parvenir au fil du temps à mieux nous circonvenir.**

Mais éclairés par les faits qui s'accumulaient, nos yeux se sont dessillés et **nous avons ainsi mis en évidence depuis neuf mois⁴, les différents points doctrinaux sur lesquels la marque de Mgr Williamson apparaît de façon éclatante pour mieux stériliser complètement le combat de Mgr Lefebvre et de l'œuvre qu'il a fondée en la fourvoyant dans des leurres et des impasses**

Nous avons ainsi **dénoncé, entre autres, le rôle particulièrement néfaste qu'a tenu Mgr Williamson, en poussant successivement le Père Pierre-Marie d'Avrillé, puis l'abbé Calderon, afin d'empêcher que la vérité de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale ne puisse être largement connue des clercs et des fidèles de la FSSPX.**

Nous avons aussi dénoncé son double jeu au sujet du faux présenté comme étant le 3^o secret de Fatima par Ratzinger le lundi 26 juin 2000, ainsi que la préparation des esprits des fidèles, lors du sermon des ordinations d'Ecône du vendredi 29 juin 2007, à un nouveau faux, un « 4^{ème} secret » ou un secret « 3^{ème} bis » qui apporterait l'épilogue prémédité à l'affaire montée de l'opposition Socci-Bertone, et **entretenu à dessein depuis le jeudi 22 février 2007 par l'abbé apostat Ratzinger.**

Par ailleurs, alors qu'**à la différence d'un prêtre, un évêque catholique fait partie de l'Eglise enseignante, et reçoit les grâces d'état pour enseigner fidèles et clercs d'abord sur les points essentiels de la Foi et de la vraie Doctrine catholique**, dont il est en quelque sorte le gardien, à la tête du troupeau de ses fidèles, il est extrêmement révélateur de devoir constater que **dans ses sermons et homélies, même les plus solennels, Mgr Williamson évite en général de traiter des sujets de la Foi et de la Doctrine qui s'adressent à l'intelligence des fidèles, comme le faisait presque toujours Mgr Lefebvre. Au lieu de cela, semblant les prendre pour des enfants sans cervelle, il s'adresse le plus souvent à leurs sentiments et presque jamais à leur intelligence**, invoquant des métaphores parfois ridicules et infantiles.

Et dans ses interventions **au cours de colloques plus intellectuels, comme par exemple au 2^{ème} Congrès théologique de Si Si No No des 2 au 5 janvier 1996 à Albano « Eglise et Contre-église au Concile Vatican**

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

II », traitant du sujet de l'Américanisme, condamné par la lettre apostolique *Testem Benevolentiae* de Léon XIII au Cardinal Gibbons du 22 janvier 1899, il utilise fréquemment dans son exposé **le procédé d'énoncer le véritable principe directeur de l'erreur condamnée parmi les conséquences, ayant placé dans son exposé en principe directeur de l'erreur l'une de ses conséquences**.

Tout cela est décidément très étrange.

1.3 Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson



Mgr Williamson, ce Janus à double face, possède néanmoins son secret et sa cohérence internes, même s'il se garde de l'avouer ou de les laisser paraître.

De façon très commune, Mgr Williamson doit beaucoup à sa jeunesse et aux influences qui l'ont façonné lors de son enfance, puis de sa jeunesse à l'Université et ensuite pendant ses neuf années d'expérience de vie professionnelle (1963-1972) avant son entrée tardive au séminaire.

Or, il existe un vide sur les années de jeunesse de Mgr Williamson, elles restent peu connues.

L'admirateur du **Dailycatholic.org** écrit « peu de choses sont connues de sa vie dans les premières années », néanmoins sa biographie sur Wikipedia nous apprend ceci :

« Richard Nelson Williamson est né au Royaume-Uni dans une famille londonienne, le cadet de trois garçons de parents anglicans. Il a fait ses études au collège Ardingly ainsi qu'au collège Winchester. Après avoir reçu un diplôme de littérature à l'Université de Cambridge, il fut professeur dans un collège au Ghana. **A cette époque, il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge, et beaucoup y voient l'origine de son chemin de conversion au Catholicisme.** C'est durant ses années africaines que Williamson rencontra au Gabon un Albert Schweitzer, alors âgé.

En 1971 Williamson fut accueilli dans l'Eglise Catholique Romaine par l'abbé John Flanagan, un missionnaire irlandais qui exerçait en Angleterre. Il entra peu après au Séminaire International de la Fraternité Saint Pie X à Ecône en Suisse. En 1976 il y fut ordonné prêtre par Mgr Lefebvre. » Wikipedia⁵

Fait singulier et capital, la biographie de l'évêque britannique souligne que durant sa jeunesse, au sortir de Cambridge, « **il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge** ».

Qui était Malcolm Muggeridge ? Il s'agissait d'un homme issu du milieu *Fabien*, celui du socialisme mondialiste technocratique, qui en Angleterre structura le parti travailliste :

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. »

Et l'admirateur du *Dailycatholic.org* évoque le séjour du jeune anglican au Ghana comme **professeur de littérature en soulignant, durant cette période (1963-1965) l'influence considérable de Malcolm Muggeridge sur le jeune diplômé de Cambridge :**

"During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism." Mgr Williamson

⁵ http://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Williamson

Richard Williamson met en exergue, tel un **leitmotiv**, **l'hostilité farouche de Muggeridge à l'endroit du monde moderne**.

Le 1^{er} décembre 1990, Mgr Williamson prononcera un discours (lire le texte original en anglais dans les annexes à cette étude) qui s'apparente à un éloge funèbre pour le décès du maître à penser de ses jeunes années anglicanes. Dans ce texte, il compte Muggeridge parmi les âmes qui cherchent Dieu et l'appelle « **Cher Malcolm** » :

*"Ainsi Malcolm Muggeridge a disparu, à l'âge vénérable de 87 ans. Il fut un journaliste et producteur d'émissions radiophoniques réputé dans le monde anglophone, tout spécialement dans son propre pays, l'Angleterre, et il s'est converti au Catholicisme à la fin de sa vie. **D'innombrables âmes cherchant Dieu lui doivent une fière chandelle. J'étais l'une d'entre elles. Cher Malcolm!** - "Dieu lui accorde le repos de toutes les routes sur lesquelles il a pu l'offenser." Mgr Williamson*

Indigné par les Beatles et les ravages qu'ils produisent parmi la jeunesse anglaise, Richard Williamson se tourne vers celui qui tonne de façon implacable contre le XX^e siècle :

« A mon retour en Angleterre en 1965, après un séjour de deux ans en Afrique, maître d'école à Londres, j'ai trouvé les écoliers, ainsi que leur pays, ravagés par, notamment, quatre têtes brûlées indignes connues sous le nom de Beatles ; j'ai recherché alentour une voix de bon sens ou de rappel à la dignité, et c'était alors Malcolm Muggeridge qui, par ses propos choisis mais impitoyables, condamnait sans appel notre indigent vingtième siècle. » Mgr Williamson

Le vieil évêque salue la malice et l'astuce de l'artisan de la langue anglaise que fut Muggeridge et dont il sut user pour réduire en miettes les dieux du libéralisme (ou gauchisme car le terme *liberalism* est beaucoup plus marqué en anglais) s'attirant, par ses piques, les sarcasmes des gauchistes :

« Pleins d'astuces et d'entrain, les articles que je pouvais lire sous sa plume traitaient des dieux factices du Libéralisme, pour, sans pitié ni méchanceté, les réduire en pièces. De pauvres libéraux accusaient Malcolm d'être 'négatif', d'être 'destructif' – vous connaissez parfaitement ce refrain stupide ! – mais pour quiconque avait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il y avait bien plus chez lui que cela. En premier lieu, quelqu'un qui n'a rien à dire, ne s'embarrasse pas de style ou de professionnalisme pour le dire, mais Malcolm avait toujours du style et se montrait un artisan habile de la langue anglaise.

Et en second lieu, derrière toutes ses impiétés ironiques et iconoclastes courrait la conscience cohérente de valeurs réelles qui condamnaient tous les poltrons poseurs qui les avaient trahies. De cette manière, bien qu'il n'était pas à l'époque Catholique, et que, pour autant qu'il m'en souvienne, lui-même ne professait même pas d'être Chrétien, il attirait un grand nombre de croyants implicites ou explicites qui ne trouvaient personne d'autre pour défendre leurs esprits et leurs âmes contre le grand mensonge du Libéralisme avec lequel, en tant qu'hommes, leurs chefs officiels composaient plus ou moins. » Mgr Williamson

C'est à vélo, et, sans s'être fait annoncer, que Richard Williamson se rend pour la première fois chez les Muggeridge.

Malcolm écoutera les souffrances du **jeune Williamson, tourmenté par son siècle et le gauchisme qui l'accable**. Par la suite, Malcolm Muggeridge l'appellera avec affection '**mon cher garçon**'.

"C'est ainsi qu'un jour j'ai pris ma bicyclette, et je suis allé à son cottage le voir à Robertsbridge, Sussex. Je ne puis me souvenir si j'avais annoncé ou non au préalable ma visite (absolument sans importance). En tout cas, lui et son épouse Kitty me reçurent très gentiment, et me tinrent à déjeuner ; nous nous sommes entretenus ; il écoutait, et il saisissait l'essence de tout ce que 'son cher jeune homme' avait à lui dire au sujet du malheur d'avoir à enseigner une jeunesse abandonnée en ce Londres du milieu du XX^e siècle. » Mgr Williamson

En 1990, Mgr Williamson, **comme s'il voulait allumer des contre-feux préventifs à l'encontre d'éventuels soupçons, se défend que cette visite, prolongée par une demi-douzaine d'autres dans les années qui vont suivre, ait amorcé une relation amicale privilégiée entre le jeune londonien tourmenté par le monde moderne et le journaliste Fabien pourfendeur des excès libéraux du XX^e siècle**, il prétend ne pas avoir cette prétention, puisque selon lui, de nombreux autres britanniques en firent de même :

« J'ai gardé le souvenir affectueux de peut-être une demi douzaine de telles visites à Malcolm et Kitty au cours des quelques années qui suivirent. Je suis en train de me vanter d'avoir été un de leurs amis intimes, mais seulement en cela que Malcolm était pour moi un bon ami, comme je ne doute pas qu'il l'était de centaines, peut-être de milliers, d'abandonnés du XXème siècle qui ont fait comme moi le pèlerinage pour rencontrer le Sage de Cottage Park. » Mgr Williamson

Selon Mgr Williamson, une telle relation entre lui et Muggeridge, amplifiée par une telle influence, n'eût jamais existé, si Malcolm Muggeridge avait été pleinement catholique. Il y voit une action de la Providence qui parvint ainsi à l'atteindre et à l'aider sur un chemin qui devait le conduire à l'Eglise catholique :

« Comme Dieu est bon! Je pense que si Malcolm avait été à cette époque un Catholique de stricte obédience, j'aurais pu ne pas m'être approché de lui. Tel qu'il était, avec son esprit affûté et indépendant qui l'a conduit directement au sein de la mouvance de gauche pour en sortir de l'autre côté, avec son refus total d'être dupe des illusions du XXème siècle, et avec sa sagesse et sa bonté de cœur qu'il manifestait par son écoute et sa cordiale hospitalité, il m'a fortement poussé vers le moment où j'ai quitté Londres pour le précéder dans l'Eglise Catholique. » Mgr Williamson

« Le précéder dans l'Eglise catholique » ? Mgr Williamson considère donc qu'en rejoignant l'Eglise conciliaire de Wojtyla-Jean-Paul II, Malcolm Muggeridge aurait rejoint l'Eglise catholique ?

Après la conversion de Richard Williamson en 1970, et avant l'entrée du britannique au séminaire d'Ecône en 1972, une autre rencontre aura lieu dans le Sud de la France entre le jeune londonien et le couple Muggeridge et, tous les trois ensemble iront à une messe locale, c'est-à-dire très vraisemblablement à la nouvelle messe selon le rite de Paul VI que Mgr Williamson présente néanmoins comme étant le véritable mystère de la Foi auquel assiste l'ancien journaliste en recherche mais pas encore converti :

"Ah, mon cher jeune homme, ainsi vous êtes à présent devenu un membre entièrement "encarté", ce fut par ces mots qu'il me salua lorsque que je lui rendis ensuite une visite dans le Sud de la France, comme si j'avais fait quelque chose d'analogue à mon affiliation au Parti Communiste ! Mais je puis me souvenir, alors que je me rendais avec eux à une Messe locale, comment il me disait en quelque sorte que Kitty et lui y venaient tous les jours en restant assis au fond... Malcolm me disait que la simple idée de recevoir la Communion était quelque chose qui lui restait encore étranger... pourtant la révérence avec laquelle il assistait à la Messe, comment pourrais-je la décrire? Cet homme aux cheveux blancs retiré au fond de l'obscurité de l'église, la compagne de sa vie à ses côtés, et avec ses d'années de vie et d'une vie de combats derrière lui, plusieurs décennies d'efforts et de recherches, toutes plongées en silencieux hommage devant le grand Mystère en lequel il pressentait, mais ne pouvait encore discerner, la Réponse.... Et nous accèderions à la lumière du jour, et le XXème siècle prendrait à nouveau le dessus avec café et petit déjeuner, et raillerie. » Mgr Williamson

Et Mgr Williamson se réjouit en 1990, deux ans après son sacre, que Malcolm Muggeridge et sa femme Kitty aient rejoint l'Eglise conciliaire en 1982.

Nous savons, de son propre aveu, que Mgr Williamson est entré successivement dans deux séminaires conciliaires avant d'en être à chaque fois expulsé. **Ainsi pour Mgr Williamson, cette adhésion des deux époux anciens Fabiens à l'Eglise conciliaire représente l'entrée de ces deux âmes dans l'unique Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

Lire ces lignes, qu'il ne ponctue même pas par l'ombre du regret de ce que ce parcours religieux ait pu s'avérer incomplet, inachevé, car ils avaient rejoint ce que Mgr Lefebvre appelait la « nouvelle religion », révèle à quel point Mgr Williamson est en réalité fondamentalement moderniste et attaché à l'Eglise conciliaire. La seule réserve qu'émet Mgr Williamson sera littéraire, **il souligne la surprise des catholiques qui découvriront dans l'autobiographie de Malcolm Muggeridge, la quasi-absence de références chrétiennes (St Augustin faisant figure d'exception) dans la liste des personnages historiques que Muggeridge vénérât.**

Et le jugement de Mgr Williamson trahit à nouveau un état d'esprit moderniste quand il déclare que ce fut par « le cœur » que le journaliste devint un Catholique, faisant totalement abstraction dans son

propos de l'importance de la vérité de la Foi et de l'adhésion de l'intelligence. Et ne pouvant sans doute pas nier l'évidence (que des biographes de Muggeridge constateront), **Mgr Williamson reconnaît qu'une « partie de la tête » du journaliste resta en-dehors de l'Eglise**. Un tel laxisme de Mgr Williamson aggravé par l'action de grâces, en face de la semi-conversion de Muggeridge à la religion conciliaire, ne livre pas tant les secrets de l'âme de Muggeridge qu'il ne dévoile plutôt le fond de la pensée de Mgr Williamson, que l'évêque laisse percer à la lumière, sous l'émotion de l'évocation de la mort de son mentor.

A travers ces lignes, Mgr Williamson parle et laisse filtrer ses convictions profondes, qu'il se garde bien de révéler et nous pouvons retourner à Mgr Williamson l'appréciation qu'il porte lui-même à l'encontre de Muggeridge mais désormais pour questionner l'évêque et sans concession :

Que signifie pour Mgr Williamson une véritable conversion à la Foi catholique et que signifie l'Eglise conciliaire, serait-elle véritablement l'Eglise catholique ?

*« Aussi ne fut-ce pas une grande surprise, lorsque peut-être quelque dix années plus tard, lui et Kitty entrèrent au sein de l'Eglise. Deo gratias. Pourtant des **lecteurs Catholiques pourraient être surpris par exemple par le choix non catholique de ses héros**, avec quelques exceptions, comme bien sûr celui du grand Saint Augustin qu'il affectionnait. Hélas, je n'ai jamais plus revu Malcolm après qu'il fut devenu Catholique, de sorte que je ne puis être certain de comment il avait évolué, mais j'ai des raisons de penser qu'il est entré dans l'Eglise poussé par son coeur, tout spécialement conduit par l'exemple et le contact de Mère Térésa de Calcutta, alors même qu'une certaine partie de sa tête demeurait à l'extérieur, avec les existentialistes et leurs progéniteurs. »* Mgr Williamson

Et la **“sincérité”** de Malcolm Muggeridge ne saurait suppléer à ses défaillances de la confession complète de la Foi catholique.

Aller puiser dans l'engagement de Muggeridge pour le combat de la vie, un certificat de catholicité, en dépit du mérite qu'il ait pu avoir à parler à contre-courant dans les années 1960, **un tel discours pourrait se comprendre dans la bouche d'un lecteur de Famille chrétienne, dans le milieu conciliaire conservateur, ou encore dans la bouche d'un rallié, lecteur de Présent et disciple de Jean Madiran, mais en aucun cas, il n'est acceptable dans la bouche d'un clerc de la FSSPX et encore de la part d'un de ses évêques**. C'est pourtant ce que signe Mgr Williamson le 1^{er} décembre 1990, à moins de quatre mois de la mort de Mgr Lefebvre. **Un tel jugement de Mgr Williamson est typiquement moderniste**.

« Mais que de tels lecteurs soient assurés qu'une large part de la tête de Malcolm était Catholique – combien de recteurs catholiques d'une prestigieuse université auraient démissionné, comme il l'a fait, des années avant qu'il ne devienne catholique, en signe de protestation contre l'entrée des contraceptifs sur le campus? Il croyait avec une sincérité totale à tant de valeurs que bien des 'Catholiques' avaient tout simplement abandonnées. En tout cas, il était un phare dans les ténèbres pour beaucoup d'épaves spirituelles de notre époque, telles que moi-même. Cher Malcolm, merci, et au revoir! Lecteurs, dites une prière pour l'âme de Malcolm et pour Kitty qu'il a laissée derrière lui :

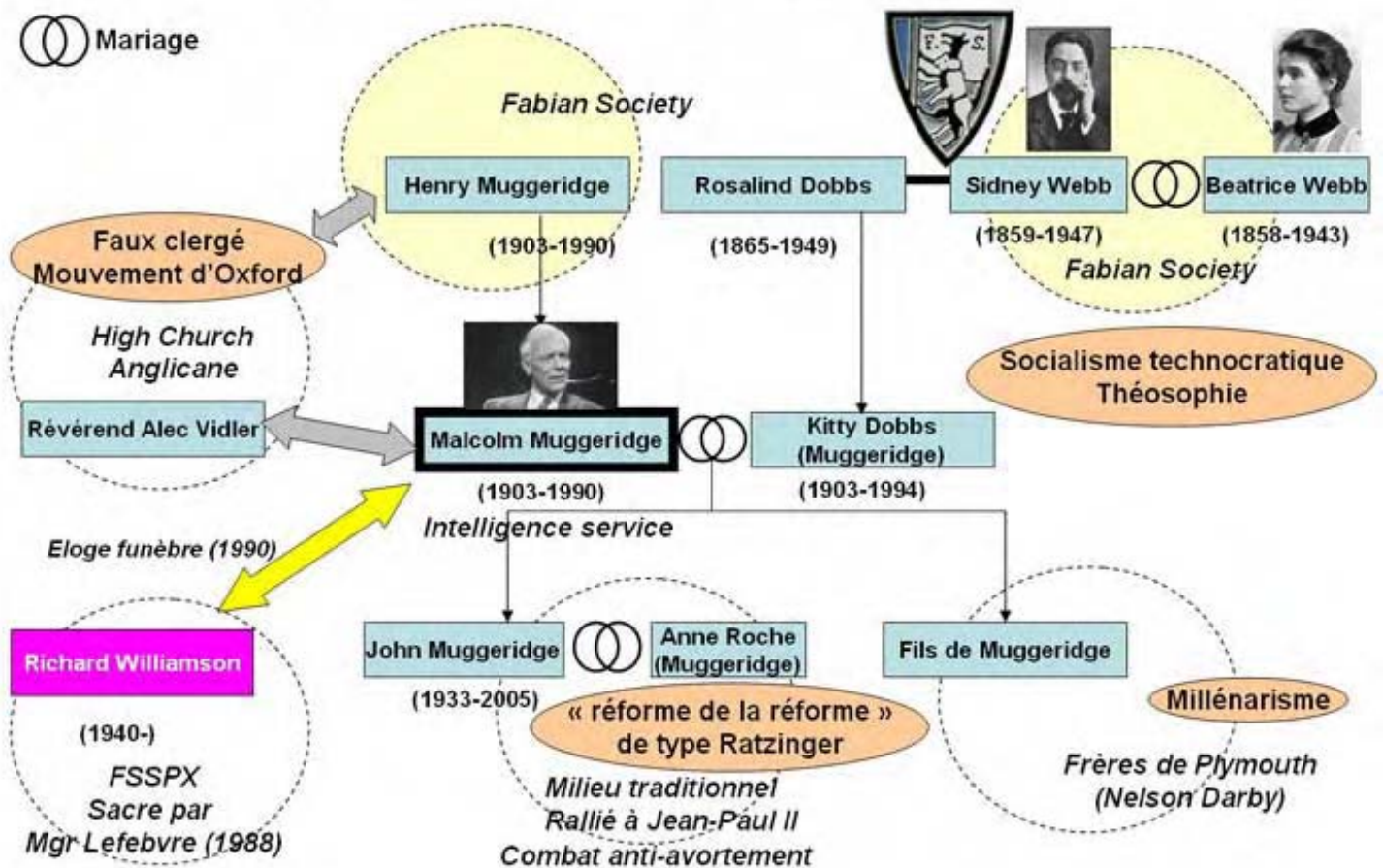
*"Terre, n'appuie pas trop sur ces os
de Malcolm, celui qui détestait les charlatans,
Pour se relever, ils sont trop fatigués à présent
Et plus tard rien ne les arrêtera. »* Mgr Williamson

Cet éloge funèbre de Muggeridge nous dévoile **un Richard Williamson profondément libéral et attaché à l'Eglise conciliaire, mal converti, et dont les convictions profondes ultimes s'enracinent dans un rejet viscéral du monde moderne et de ses excès des années 1960, particularité qu'il partageait avec Muggeridge, mais cela ne suffit pas à faire un catholique pleinement converti**. Une telle motivation n'est pas propre aux catholiques. Un clerc à la formation hégélienne tel que l'abbé Schmidberger pourrait la partager, tout comme un partisan de la Nouvelle Droite.

Poursuivant notre enquête sur Mgr Williamson et ses origines, nous découvrons que, longtemps après sa conversion et moins de 2 ans après sa consécration épiscopale, les tropismes de sa jeunesse anglicane fonctionnent toujours.

1.4 *Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX^e siècle ».*

Entourage de Malcolm Muggeridge



Les précédents documents ont éclairé la profonde influence qu'a exercée Malcolm Muggeridge sur le jeune Williamson dont l'évêque se reconnaît profondément débiteur lors de l'oraison funèbre du journaliste.

Essayons maintenant de découvrir quelles furent la vie et la pensée de ce Mentor de Mgr Williamson et d'approfondir notre connaissance de son milieu d'origine.

1.4.1 La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu *Fabien* et marié à une nièce des Webb

Mais qui était donc ce personnage, au demeurant peu connu du public francophone ? Avant de répondre plus en détail à cette question, nous livrons déjà quelques éléments biographiques clés fournis par Wikipedia.

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des médias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. » Wikipedia

1.4.1.1 L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge

« Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey MacDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance d'**Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.** » Wikipedia

1.4.1.2 Moscou

« **D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian,** attendant William Chamberlain qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle 'Picture Palace' sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement **sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques.** Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. »

« Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant Hiver à Moscou (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand **il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite** qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de partis politiques. » Wikipedia

1.4.1.3 La seconde Guerre Mondiale

« **Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles,** lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). **Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand,** mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, **Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition.** Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie ". » Wikipedia

1.4.1.4 Période d'après-guerre.

« Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. **Il fut rédacteur en chef du Punch Magazine de 1953 à 1957,** poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?", son article fut délibérément retardé durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC

qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "Royal Soap Opera", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé.

Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. **De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis.** Son livre de 1966, 'Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries', fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats 'Il désirait les vêtements du Ciel' – "Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves." En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. **Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge** saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre 'Un autre Roi'.

Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé 'Quelque chose de Beau pour Dieu', ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre 'Chroniques du Temps perdu'. Le premier volume (1972) s'intitulait 'Le Bâton vert', et le second volume (1973) 'Le Bosquet infernal'. Un troisième volume était prévu 'Le bon œil' pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé. » Wikipedia

1.4.1.5 Conversion au Christianisme

« Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. 'Jesus : L'Homme qui est vivant' suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. **Dans 'Un troisième Testament', il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky.** C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris **'Sur les pas de Saint Paul'**.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monty Python *La vie de Brian*. » Wikipedia

1.4.1.6 La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

« **En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Teresa.** Son dernier livre 'Conversion' ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20^{ème} siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, 'Jesus: L'homme qui est vivant', il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" **Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.**

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée 'La Gargouille'. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du

1.4.2 Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Parmi les différentes facettes de ce personnage atypique, **deux caractéristiques majeures s'imposent : Muggeridge est né dans le milieu Fabien le plus proche des fondateurs historiques (époux Webb). Puis il fut, durant la seconde guerre mondiale, un agent secret de l'Intelligence Service britannique.**

« Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). »

Il faut rappeler que de façon générale, ces milieux du renseignement britanniques sont fortement mêlés à la Loge et tout particulièrement en Angleterre aux loges maçonniques traditionnelles, caractéristiques de l'alliance entre les milieux anglicans et les cercles rosicruciens traditionnels.

Dom Beauduin fut lui aussi, pendant l'année 1916, un agent de l'Intelligence Service, avant de lancer le mouvement œcuménique et de poursuivre le mouvement liturgique, qui devaient tout deux converger dans la subversion de Vatican II et la fabrication et l'instauration en 1968 d'un rite de consécration épiscopale invalide.

Plus tard, Muggeridge passa lui aussi pour un provocateur sur la question des mœurs en dénonçant dans les années 1960 la révolution sexuelle naissante.

« De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. »
Wikipedia

Cela valu à ce buveur et noceur (« Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. » Wikipedia), de s'attirer une étiquette de 'conservateur', ce qui ne manquait pas de piment pour un ancien admirateur du communisme stalinien des années 30.

Le satiriste Muggeridge est aussi l'homme qui assure le lancement médiatique de sœur Teresa de Calcutta.

Sur la fin de sa vie, en 1982, il se convertira et rejoindra l'Eglise conciliaire, publiant quelques ouvrages d'apologétique.

1.4.3 L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge

Examinons maintenant l'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge.

1.4.3.1 L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams

Voici quelques extraits de ce qu'en dit Richard Ingrams, l'un de ses biographes, dans son chapitre sur l'enfance du journaliste, tel que le publie le *Washington Post*.

Le père de Malcolm était engagé à la **Fabian Society** et militait dans la vie politique comme socialiste.

⁶ http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge

"From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin L'enfance de Malcolm Muggeridge" (...)"

Comportement typique du double jeu des Fabiens, le père de Malcolm votera pour un projet soumis par Oswald Mosley, le chef du Parti National Socialiste en Angleterre :

"In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.

In 1893 at the age of twenty-nine HTM married Annie Booter (...)"

Nous découvrons ici les liens qui unissent le père de Malcolm avec le reverend Anglican, Alec Vidler, théologien qui sera pendant 60 ans l'ami de Malcolm et dont nous reparlerons plus tard.

"Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her" her husband wrote to Alec Vidler in 1926. "She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied.

Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. (...)"

"Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. (...)"

"Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother. (...)"

Malcolm sera absolument fasciné par son père Fabien et absorba toute la littérature fabienne de l'époque :

"His father was God. "From the beginning" he wrote, "we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes." (...)"

"As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be. (...)"

"At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. 'Am fearfully in love with a charming little girl Dora" he wrote; 'she has simply wonderful eyes and writes poetry (...)."

Nous voyons à nouveau apparaître Alec Vidler, le clerc théologien Anglican, qui reçoit des lettres de la jeune femme courtisée par Malcolm :

*"No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923)."*⁷

1.4.3.2 La belle-famille de Malcolm Muggeridge

Les archives d'une bibliothèque anglaise présentent ainsi celle qui est devenue la belle-mère de Malcolm Muggeridge :

*Rosalind Heyworth Dobbs 1865 – 1949. Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).*⁸

Nous constatons le lien familial très proche entre Malcolm Muggeridge et les époux Webb.

1.4.4 La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX^e siècle »

Fabien par ses origines, Malcolm Muggeridge va par la suite passer pour un anti-communiste et même prendre sur la fin de ses jours, la posture de « **prophète du XX^e siècle** ». Voici ce qu'en dit M.Decker en 2003 :

A prophet of the 20th Century

"Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union." (...)

Malcolm Muggeridge recevra Michael Davies en février 1983, pour lui accorder une interview :

"For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.

Published as A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.

Au moment de sa conversion, Malcolm Muggeridge adopte une attitude critique envers Vatican II et Jean XXIII :

Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other individual man had

⁷ <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

⁸ <http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil."”
(...)

Mais **sa perception du combat de la Foi est prioritairement morale et non pas théologique et doctrinale** :

“A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.”⁹

En 1990, Mgr Williamson souligne cet aspect, ce qui ne l’empêche pas de lui accorder une grande importance, mais est-ce là suffisant pour un évêque catholique ?

En quoi ces points distinguent-ils Mgr Williamson du discours des ralliés ?

1.4.5 Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Cernons maintenant quelques traits de la personnalité de Muggeridge à travers les réactions de quelques observateurs.

1.4.5.1 Dilettantisme et médias

Le 24 mars 1996, le *New York Times* publie un article qui présente Malcolm Muggeridge comme l’incarnation **du dilettantisme et du goût des médias** :

“The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media. (...)

As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for The Observer, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.”¹⁰

1.4.5.2 Doute et Mère Teresa

Malcolm Muggeridge est le journaliste qui a ‘découvert’ Mère Teresa et qui l’a lancée dans les médias. En 2007, il devient désormais public que cette religieuse n’avait sans doute pas la Foi, étant véritablement minée par le doute, dans des proportions stupéfiantes.

C’est ce que publie le journal Le Monde du 28 août 2007 :

« Mère Teresa de Calcutta avait-elle vraiment foi en Dieu ? Ainsi posée, la question apparaîtra sacrilège aux admirateurs de cette icône mondiale de la charité qui célébreront, le 5 septembre, le dixième anniversaire de sa mort. Elle ne l'est pourtant pas, comme le prouve la quarantaine de lettres, signées de celle que Jean Paul II béatifia à une vitesse record, en 2002, qui seront publiées aux Etats-Unis sous le titre *Mère Teresa, viens, sois ma lumière*.

Chez la religieuse albanaise née en 1910 à Skopje, fondatrice des Missionnaires de la charité, prix Nobel de la paix 1979, ces lettres trahissent la répétition de nuits de doutes et d'épreuves. *"Où est ma foi ? Tout au fond de moi, il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité. Mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse ! Je*

⁹ http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print

¹⁰ <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

n'ai pas la foi", écrit-elle dans un texte non daté adressé à... Jésus-Christ, dont elle avait de fréquentes visions.

Dès 1959, elle est tenaillée par le doute : *"Pourquoi je fais tout cela ? Si Dieu n'existe pas, il ne peut pas y avoir d'âme. S'il n'y a pas d'âme, alors Jésus, toi non plus, tu n'existes pas."* Les mêmes mots reviennent : *"obscurité", "torture", "agonie"*. Dans une autre lettre non datée, elle écrit : *"Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...) J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne. Seule."*

De son vivant, on avait fait de Mère Teresa un modèle de perfection chrétienne, un bloc de certitudes. Mais *"mon sourire est un masque"*, révèle-t-elle. En 1979, elle écrit à un ami pasteur : *"Pour moi, le silence et le vide sont si grands que, quand je regarde, je ne vois pas ; quand j'écoute, je n'entends pas". (...)*

Dès 1962, Mère Teresa avait livré ce pressentiment : *"Si un jour, je deviens une sainte, je serai sûrement celle des ténèbres."* »¹¹

Ce doute de Mère Teresa doit être rapproché des paroles de **Malcolm Muggeridge qui font l'éloge du doute comme partie intégrante de la Foi**. Ces propos sont typiques d'**une foi sentimentale et que ne nourrit pas une véritable adhésion de l'intelligence à la doctrine de l'Eglise**.

C'est ce que commente un professeur d'économie financière du Tennessee au sujet d'une interview de Malcolm Muggeridge donné à FBS (émission 'Firing line'):

"It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain (...).

*At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. **Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity.** Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways. (...)*

When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger." (...)

Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all;"¹²

C'est aussi ce que l'on retrouve dans les propos de Mère Teresa et ce que reproduit Mgr Williamson en expliquant **qu'une partie de la tête de Malcolm Muggeridge était restée au dehors de l'Eglise**. Cette thématique apparaît également dans le sermon de Mgr Williamson le 29 juin 2007 à Ecône.

Un tel commentaire est-il acceptable de la part d'un évêque de la FSSPX ?

Nous aurions plutôt pensé trouver une telle formulation sous la plume d'un pseudo-clerc conciliaire.

1.5 Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX^e siècle

Nous avons évoqué le milieu familial de Malcolm Muggeridge, allons désormais plus loin en examinant la **Fabian Society** qui point très nettement dans son milieu familial.

¹¹ <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3214,36-948353@51-948467,0.html>

¹² http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml

Le père de Malcolm Muggeridge est **Fabien** et sa femme Kitty est la nièce de Beatrice Webb, la femme de Sidney Webb, co-fondateur avec elle en 1884 de la *Fabian Society*.

Qu'est-ce donc ? Pour qui connaît le rôle déterminant joué par la *Fabian Society* dans l'histoire de l'Angleterre et du mondialisme, la présence du nom des époux Webb dans la biographie de Malcolm Muggeridge prend immédiatement un relief particulier.

1.5.1 Deux opinions sur la *Fabian Society*

Selon Wikipedia :

“The *Fabian Society* is a *British socialist* intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by *gradualist* and *reformist*, rather than *revolutionary* means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late *19th century* and then up to *World War I*. The society laid many of the foundations of the *Labour Party* during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially *India*, and is still in existence today, one of 15 *socialist societies* affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in *Australia* (the *Australian Fabian Society*), *Canada* (the *Douglas-Coldwell Foundation* and in past the *League for Social Reconstruction*), and *New Zealand*.”

Et selon un observateur de gauche qui n'en donne qu'une vue partielle en la sous-estimant (**ce qui montre combien la *Fabian Society* excelle à masquer sa réelle influence, même aux yeux des observateurs de gauche, dont elle se dit pourtant proche**) :

« Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance. »

Et avant d'aborder la synthèse qu'en donne Epiphanius, évoquons certaines racines païennes de cette société semi-secrète :

« 1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (*Socialist League, Fellowship of the New Life* dont est issue la fameuse *Fabian Society*). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une « communauté auto-suffisante » à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (*Astarté, Diana, Isis, etc.*). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques. »¹³

1.5.2 La synthèse d'Epiphanius ('*Courrier de Rome*' – FSSPX) sur la *Fabian Society*

Il nous a paru particulièrement intéressant de citer des extraits de la présentation que fait le livre d'Epiphanius de la *Société Fabienne* (« *Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire* » - pages 189 à 197). Cette société établit une correspondance entre magie et technocratie.

Cet ouvrage a été publié, dans sa nouvelle édition de 2005, par les Editions du Courrier de Rome, qui sont contrôlées par la FSSPX. Le professeur italien Paolo Tauber collabore à cette publication.

« L'idée de Saint-Yves [d'Alveydre] du primat de l'économie sur la politique, - qui renverse l'ordre naturel selon lequel toute autorité vient de Dieu et se concrétise à travers le pouvoir politique exercé par cooptation - s'accompagne résolument de l'idée jacobine de l'État tout-puissant.

¹³ <http://foster.20megsfree.com/314.htm>

Deux composantes qui opèrent synergiquement, donnent vie à l'identité :

primat de l'économie + omnipotence de l'État = socialisme

Socialisme qui, en particulier dans l'État technocratique, tend de par sa nature à une forme d'universalité qui, normalement à l'insu des technocrates eux-mêmes, s'identifie en réalité avec la Théocratie universelle et, par là même, tire sa sève du panthéisme gnostique de la Haute Loge où le mage règne et « équarrit la pierre cubique » (c'est-à-dire impose sa volonté aux initiés de grade inférieur qui, à leur tour, sont investis du POUVOIR).

La Fabian Society anglaise est une bonne démonstration de cette correspondance biunivoque magie-technocratie. »¹⁴ Epiphanius

La Fabian society est issue du mouvement socialiste anglais, lui-même animé par des personnes qui possèdent de fortes connexions avec Mazzini (occultiste et correspondant d'Albert Pike) et Annie Besant (théosophe).

Le nom de Fabien est repris de celui du consul romain Fabius, le « **temporisateur** » : **les fabiens agiront donc lentement et de façon calculée pour parvenir sans combats violents visibles à leurs fins, en paralysant et endormant, et sans jamais leur livrer combat de front, ceux qu'ils veulent réduire. Leur mode opératoire sera l'entrisme.**

« A l'automne 1880 quelques membres du « Rose Street Club » du quartier londonien de Sono se réunirent pour « propager le socialisme en Angleterre et ensuite dans le monde ». Le chef de ce groupe était un nommé Henri Mayer Hyndman, diplômé de Cambridge, collaborateur direct de Mazzini et leader d'une association dénommée « The National Socialist Party » (...) »

L'année suivante, en 1881, Hyndman fondait la « Democratic Federation » avec la fille de Karl Marx, Eleonore, fédération que rejoindra l'amazone Annie Besant (1847-1933) qui dirigeait alors la nouvelle Société Théosophique⁴¹⁵ et était 33° degré du Rite Écossais de la Maçonnerie⁴¹⁶. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'écrivait le maçon Eugène Mittler :

« La maçonnerie fut pour les socialistes une école de premier ordre » et « les affinités entre le socialisme et la maçonnerie sont nombreuses, surtout l'idéal qui tend à la fraternité des peuples. »⁴¹⁷

Mais l'année clef fut 1884, quand, le 4 janvier, fut fondée en Angleterre la Fabian Society, dont le nom se référait à Quintus Fabius Maximus Cunctator (= le Temporisateur), le général romain qui, au lendemain de sa défaite sur le lac Trasimène, choisit d'éviter un combat frontal avec son vainqueur Hannibal, d'accepter seulement de brefs accrochages, et d'attaquer uniquement dans des conditions particulièrement favorables. Et pour les hommes de la Fabian Society la réorganisation de la société sur des bases socialistes devait être basée sur ce modèle : **une pénétration lente, patiente et discrète, d'en haut, à travers la fondation d'écoles et d'universités qui forgeraient les futurs cadres des États, des administrations publiques et privées, des industries, en un mot les technocrates.** »

¹⁵ Epiphanius

Tout en infiltrant Oxford et Cambridge, la **Fabian Society** va donner naissance à la très connue **London School of Economics**, à l'instigation des époux Sidney et Béatrice Webb.

« C'est ce qui se passa ponctuellement : en quelques années la Fabian Society infiltrait les universités d'Oxford et de Cambridge **pour fonder en 1894, sous la haute autorité de Sidney Webb, la plus grande école marxiste d'Angleterre, la London School of Economics dirigée aujourd'hui par le professeur Sir Ralph Dahrendorf, d'origine allemande, mais citoyen britannique. Dahrendorf est un maçon de haut degré, membre de la Fondation Ford, du Club Bilderberg et du cercle intérieur de l'Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), « mère » de tous les Instituts semblables, fondé en 1919 avec l'argent reçu du banquier Sir Ernest Cassel, marchand de canons, membre de la Haute Finance internationale et ancien associé de la Banque Kuhn & Loeb de Wall Street, principal financier de la révolution russe** »⁴¹⁸

Elle a été dirigée jusqu'en 1983 par le sociologue allemand naturalisé britannique Sir Ralph Dahrendorf, provenant d'Oxford. Dahrendorf est maçon de haut grade, membre de la Fondation Ford, du Bilderberg Club et du cercle interne de l'Institut des Affaires internationales britanniques, la « maman » de tous les Instituts de ce type, fondé en 1919 (cf. Appendice 2).

¹⁴ « Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189

¹⁵ « Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189-190

L'influence de la Fabian Society déborde en Europe et aux U.S.A. : en 1914 il y a aux U.S.A. au moins 52 universités dotées de « Comités pour la paix » à vocation socialiste⁴¹⁹, parmi lesquelles les grandes universités américaines d'Harvard, Columbia, Johns Hopkins ». Epiphanius

Dans la **Fabian Society**, **Georges Bernard Shaw**, **Eleonor Marx (fille de Karl Marx)**, les époux **Webb** et **Annie Besant**, jouent un rôle déterminant **au service de visées qui mêlent théosophie et projet collectiviste**.

« L'élément marquant de cette période effervescente fut l'anglais George Bernard Shaw, autour de qui gravitaient des personnages fabiens comme les époux Sidney et Béatrice Webb qui, selon le philosophe et critique social Elie Halévy (1870-1937), étaient « impérialistes avec ostentation... collectivistes » et pour lesquels « l'avenir appartenait aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux et où l'ordre serait maintenu par des policiers »⁴²⁰ ; ou encore Annie Besant, grande prêtresse de la Théosophie, qui s'orienta politiquement vers le socialisme et dont la vision des événements historiques peut être résumée dans ces paroles :

« Chaque guerre concourt à un but défini et quand une nation en attaque une autre et la soumet, cette conquête est utile aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus [...]. Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du Grand Plan [...]. Il faut donc se convaincre que partout où il y a des conflits, ils sont dirigés par Manu⁴²¹ ; que partout où il y a des discordes, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. »⁴²²

Eleonor Marx, elle aussi, appartient à la Fabian Society ; c'était la fille préférée de ce même Karl Marx qui, selon le pasteur protestant roumain Richard Wurmbrand, un converti, aurait appartenu à une secte sataniste dont les adeptes se reconnaissent à la forme typique de leur grande barbe⁴²³. Eleonor épousa Edward Aveling, membre confédéré de la Société Théosophique⁴²⁴ ; elle fut la fondatrice de centres fabiens aux U.S.A. avant de se suicider.

Un autre membre important du fabianisme fut **Herbert George Wells (1866-1946)**, élément de liaison entre le monde des sectes et la Haute Finance, membre de la Fondation Rockefeller, écrivain à qui l'on doit l'expression « **Nouvel Ordre Mondial** » qu'il adopta comme titre pour l'une de ses œuvres.

415. L'essence de la Société Théosophique est gnostique, « terme juste et qui fait honneur à la théosophie », cf. *The Theosophist*, déc. 1950, cit. dans le « *Bulletin du Grand Orient du Palazzo Giustiniani* », avr. 1951, pp. 25, 26..

416. Serge Hutin, « *La Massoneria* », éd. Mondadori, 1961, p. 147.1' Anglaise Annie Besant, dont le nom est inséparable de la Théosophie, appartient aussi aux hauts degrés de Memphis-Misraïm. Cf. divers auteurs, « *La libera muratoria* », éd. Sugar, 1978, p. 110.

417. Eugène Mittler, « *La Question des Rapports entre le socialisme, le syndicalisme et la Franc-Maçonnerie* », 2^e éd., Paris, 1911, éd. Universala. Universala était le nom réservé à l'« Imprimerie ouvrière espérantiste » ; comme on sait, l'esperanto est une langue artificielle créée en 1887 par le philologue polonais Lejzer Ludov k Zamenhof dans une tentative de créer un langage commun à tous en vue de raccourcir le chemin vers le Gouvernement mondial. Zamenhof était maçon et il appela l'esperanto « Langue commune mondiale ». En 1957 l'U.N.E.S.C.O. décréta de lui attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'humanité ».

418. E. Cassel, « ami très intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier de Cologne qui débarqua à Liverpool en 1868. Edouard VII fut le parrain de sa nièce Edwina. Celle-ci épousa Lord Louis Mountbatten [...] (...) » (cit. par Yann Moncomble, « *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* », Paris, 1980, p. 57).

419. Pierre Failland de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », éd. C.E.I., 27930 Cierrey, p. 54.

420. Yann Moncomble, « *L'irrésistible expansion...* », cit., p. 31. »

Fin de citation d'Epiphanius

1.5.3 Les buts de la 'Fabian Society' et son importance selon des extraits d'Epiphanius (Edition de 2005)

Epiphanius poursuit en dévoilant la façon de faire de la **Fabian Society : une unité d'objectifs s'accommodant de méthodes différentes**.

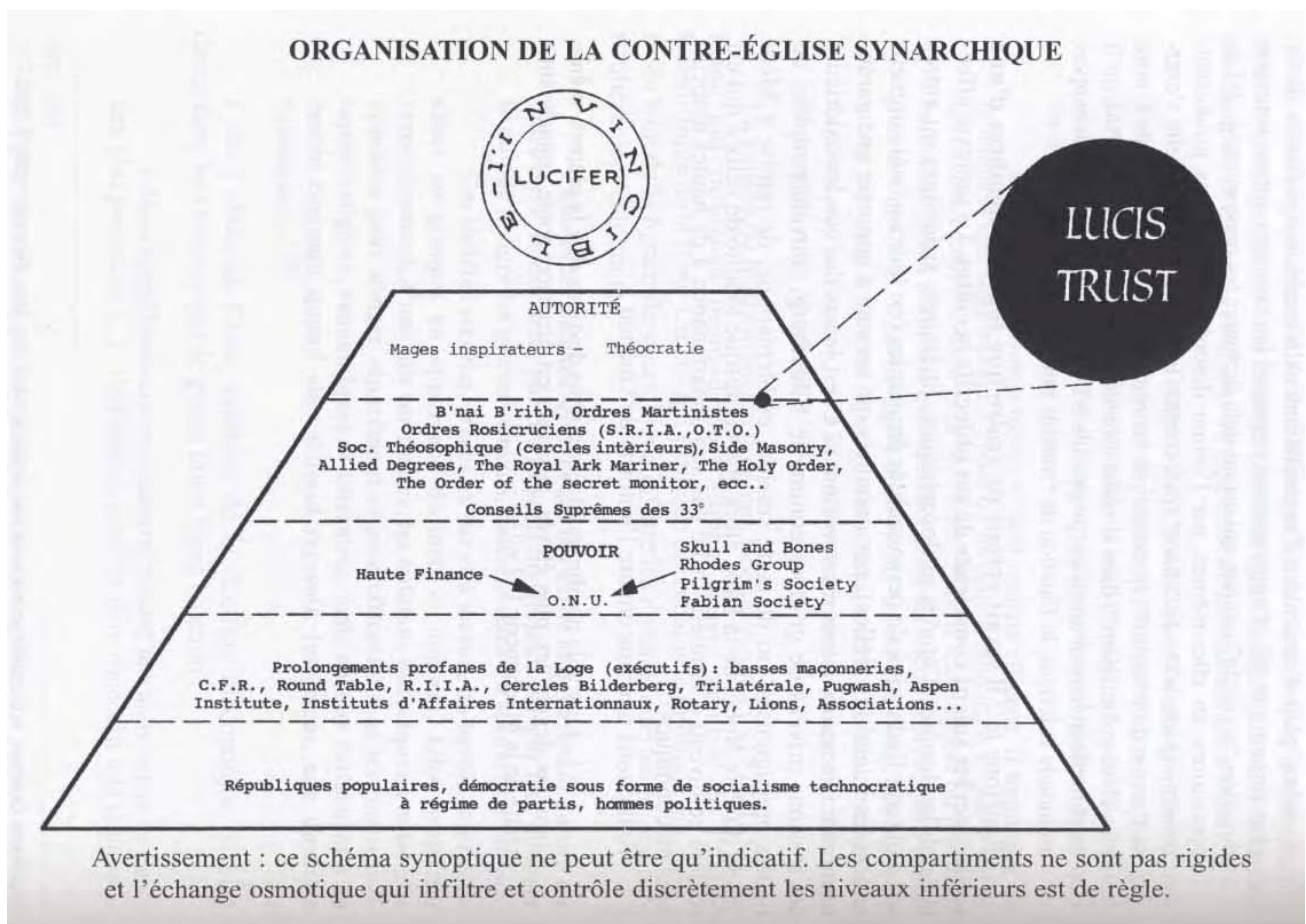


Schéma de présentation des sociétés secrètes extrait du livre « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire », Epiphanius, Publications du « Courrier de Rome, Nouvelle édition 2005, page 630.

Ces éditions sont placées sous la responsabilité de la FSSPX (Abbé du Chalard).

La « Fabian Society » apparaît dans l'échelon du POUVOIR

Citation du livre Epiphanius :

« Un historien insider (= de l'intérieur) de la Fabian Society, Harry W. Laidler, qui au début de ce siècle contribua à créer aux U.S.A., grâce à la collaboration de l'écrivain Upton Sinclair, de Jack London et d'autres, des noyaux fabiens d'où sortit l'administration Roosevelt et les gouvernements suivants ⁴²⁵, a écrit dans son « Histoire du socialisme » ⁴²⁶ :

« Le socialisme fabien estime que la transition (inéluçtable) du capitalisme vers le socialisme doit s'effectuer graduellement. 11 prévoit la socialisation de l'industrie au moyen d'agences politiques et économiques bien contrôlées ; les classes moyennes sont, au besoin, le meilleur vecteur pour introduire et développer la technique d'une administration destinée à un **nouvel ordre social** [...]. »

En 1941, le président de la Fabian Society (il le fut à plusieurs reprises de 1939 à 1957) George Douglas H. Cole (1889-1959), professeur de théorie sociale et politique à Oxford, reprenait ce thème en soutenant l'équivalence de toutes les formes de socialisme pour réaliser à l'échelle mondiale le nouvel ordre fabien, en utilisant dans ce but :

« **aussi bien les partis sociaux-démocrates, les travaillistes et d'autres d'Europe et du Nouveau Monde, que le communisme en Russie, ou divers groupes minoritaires ailleurs, du moment qu'entre eux il n'y a aucune différence d'objectif mais seulement de méthodes.** » ⁴²⁷

Et le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. » ⁴²⁸

Du reste **Oswald Ernald Mosley** (1896-1980), chef des fascistes anglais et grand admirateur de Mussolini, appartenait à la Fabian Society au même titre que les travaillistes A. Bevan, Clément R. Attlee, Harold Wilson - président de la Société en 1954-1955 - James Callaghan, Roy Jenkins, **ou** Bernard Shaw lui-même qui aimait proclamer :

« Nous sommes socialistes, le parti russe est le nôtre. » ⁴²⁹

Sur l'équivalence des diverses formes de socialisme, il est intéressant de noter ce que déclarait en 1971 dans le « New York Times », Walter Lippmann, bras droit du « Colonel » House, membre éminent de sociétés de la zone du POUVOIR comme la Pilgrims, la Round Table, la Fabian Society, directeur du C.F.R. de 1932 à 1939, président du Harvard Socialist Group, journaliste au « New York Herald », mais aussi personnalité type de l'entourage restreint du 33^e degré F.D. Roosevelt. En 1971 il affirmait dans les colonnes du « New York Times » :

« [...] Tant qu'un gouvernement mondial ne sera pas possible, il s'agira de créer un socialisme diversifié. »

Et, en fait, que furent les fascismes sinon des socialismes nationaux, qui se disaient opposés au communisme, socialisme international par antonomase ? Le socialisme fabien à vocation technocratique était, par contre, et est toujours réservé aux démocrates, et il convient à un gouvernement mondial de la Haute Finance, comme cela fut publiquement explicité, encore en 1932, par la bouche d'un de ses représentants très autorisé, le financier James Paul Warburg :

« On doit promouvoir une économie planifiée et socialiste et ensuite l'intégrer dans un système socialiste de dimensions mondiales. » ⁴³⁰

Plus proche de nos jours une confirmation autorisée de l'identité des divers socialismes nous vient d'un des représentants les plus en vue du mon-dialisme technocratique actuel : le professeur Zbigniew Brzezinski ⁴³ qui dans son ouvrage « Between two ages » (« Entre deux âges ») écrit en 1970, affirmait :

« [...] le marxisme est une victoire de la Raison sur la Foi [...], une étape vitale et créatrice pour la maturation de la vision internationaliste de l'homme ». ⁴³²

Et plus loin :

« Des mots comme capitalisme, démocratie, socialisme et communisme et le nationalisme lui-même n'ont plus de signification : les élites mondiales pensent en termes de problèmes mondiaux ». ⁴³³

Et dans un livre au titre éloquent, « // grande fallimento » (= La grande faillite, éd. Longanesi, 1989), l'insigne professeur observait :

« Le communisme, le fascisme et le nazisme sont (en fait) à considérer comme liés dans un sens général, unis historiquement, et politiquement très semblables ». ⁴³⁴

Du reste, c'était Goebbels en personne qui, en 1936, devant le congrès du parti national-socialiste proclamait :

« Notre bataille contre le bolchevisme n'est pas une bataille contre, mais pour le socialisme [...]. »

tandis que l'économiste libéral autrichien Friedrich von Hayek, prix Nobel en 1944, aimait rappeler ces paroles de Hitler :

« Fondamentalement le national-socialisme et le marxisme sont identiques, »

en ajoutant aussi que, au moment du pacte germano-soviétique, Hitler, faisant allusion aux manifestations populaires de 1922, disait :

« Les rouges que nous avons vus sont devenus nos meilleurs partisans. Notre parti n'était-il d'ailleurs pas composé, à cette époque, pour 90 % d'éléments de gauche ? » ⁴³⁵

Une autre opinion autorisée vient directement d'un insider, l'historien des « grandes familles », Ferdinand Lundberg, lié à la Carnegie Institution et rédacteur financier au « New York Tribune » de 1927 à 1934 :

« Comme en Union soviétique et dans la Chine communiste (et aux U.S.A., N.d.R.), le pouvoir est détenu par des manipulateurs intriguants solidement installés ; avec la différence qu'aux États-Unis l'intrigue se déroule derrière la façade constitutionnelle. En Union soviétique et en Chine les baïonnettes apparaissent au cours de purges périodiques. Cette différence est suffisante à l'homme "raisonnable", qui préfère le système américain avec tous ses défauts : on a toujours le droit de préférer, sans s'en réjouir, la peste au choléra ». ⁴³⁶

Déclarations importantes qui devraient faire réfléchir ceux qui en sont encore capables en ces temps d'orgie démocratique : il faut se rendre compte que les partis, les mouvements et les ligues avec leurs différences artificielles et leur jeu malhonnête ne sont que des expressions exotériques de la Loge ; derrière un semblant de

choix, et donc de liberté, derrière des apparences d'irréductibilité entre ces choix et par le jeu hégélien thèse-antithèse-synthèse, mieux connus comme droite conservatisme, centre équilibre, gauche progrès, ils sont orientés de l'ombre pour conduire les masses ignares et bruyantes vers cette forme de socialisme technocratique conforme au Gouvernement mondial (socialisme technocratique que l'on cherche à introduire dans la Russie qui a succédé à « la grande faillite »). Une société disloquée par les rivalités sociales en conflit permanent, dans laquelle a été amorcée la spirale sans fin grèves-inflation-besoins, ne peut qu'être guidée par des technocrates : le socialisme, en fait, cherche le bonheur terrestre dans les catégories matérielles, et qui plus que le technocrate, sait dominer la matière ?

Comment donc s'étonner d'apprendre qu'il existe une « fraternité » de financiers internationaux qui a financé un temps le nazisme et son émergence, mais aussi la révolution bolchevique et l'U.R.S.S. jusqu'à sa mort en 1990 ? ⁴³⁷

Tout ce beau monde que nous avons décrit, nous le retrouvons encore une fois dans le terrain marécageux et malodorant des sociétés occultes d'où provenait aussi la semi-secrète Fabian Society. En elle s'ajoutait, à l'influence gnostique de la Théosophie, celle de la Golden Dawn rosicrucienne à travers des personnages comme Florence Farr, ami intime de George Bernard Shaw ⁴³⁸, Herbert George Wells, mais surtout le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, qui « manifestait une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, animateur du parti hitlérien en Grande-Bretagne ». ⁴³⁹ **Pour P.F. de Villemarest, d'ailleurs, la Fabian Society elle-même aurait donné naissance à la Golden Dawn** ⁴⁴⁰ même s'il paraît plus raisonnable de penser à une diffusion souterraine, par un système de vases communicants, phénomène constant entre les diverses sociétés secrètes.

L'importance de la Fabian Society est notable : fabiens furent les fondateurs des Instituts d'Affaires Internationales américain et britannique (CFR = Council on Foreign Relations, et R.I.I.A. = Royal Institute of International Affairs, dit aussi Chatham House) dans la période 1919-1921, et fabiens les divers mouvements pan-européens de l'époque, à caractère synarchique. Après la Seconde Guerre mondiale aussi de nombreuses personnalités fabien-nes furent présentes au Bilderberg, à la Pugwash, au Club de Rome, à l'Institut Aspen ; **enfin de nombreux représentants éminents de quelques gouvernements européens, parmi lesquels le britannique et l'allemand, étaient fabiens.**

La Fabian Society est un fil conducteur (ce n'est pas le seul), une chaîne de transmission des arrière-loges vers la scène politique sur laquelle les divers responsables, Clinton, Eltsin, etc. transmettaient les ordres de service à haute voix, promptement repris par l'écho des mass media, manipulés par les moyens inépuisables de la Haute Finance, de façon à créer cette « opinion publique », cette « volonté populaire » dont le socialisme et les partis se déclarent les fils.

421. Personnage mythique indien identifié çà et là comme grand sage, souverain législateur, roi, unique rescapé du déluge universel, divinité.

422. V. Léon de Poncins, « La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets », éd. D.PF, Vouillé, 1972, pp. 311-312.

423. Richard Wurmbrand, « Mio caro diavolo » (= « Mon cher diable »), éd. Paoline, 1979, pp. 42-3 et passim. Dans un autre livre intitulé « L'altra faccia di Carlo Marx » (= « L'autre face de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (VA.), 1984, p. 55, Wurmbrand citant « ilTempo » de Rome du 1^{er} novembre 1979, donne cette nouvelle : « Le centre du satanisme britannique est le cimetière d'Highgate à Londres, où est enterré Karl Marx. Près de cette tombe sont célébrés de mystérieux rites de magie noire ».

(...)

424. Richard Wurmbrand, « L'altra faccia di Carlo Marx », p. 59.

425. Selon le livre plusieurs fois cité « Droga S.p.A. », p. 320, les Kennedy, parmi lesquels John Fitzgerald, firent leurs études à la London School of Economics de Londres, sous la direction de Harold J. Lasky (1893-1950), professeur, membre important de la Fabian Society dont il fut chairman entre 1946 et 1948.

425. Harry W. Laidler, « History of Socialism », New-York, Thomas Y. Crowell, 1968.

426. Pierre Faillant de Villemarest, « Nomenclature mondialiste », dossier « Socialisme et Sociétés Fabiennes », C.E.I., 27930 Le Cierrey.

428. « La lettre d'information », n° 3/1991.

429. Cfd. Y. Moncomble, « La Trilatérale... », cit., p. 62. En mars 1990 la Fabian Society comptait environ 4000 affiliés sous la guide de Simon Crine, 34 ans. Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 6/1990).

430. Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme », p. 57.

431. Né à Varsovie en 1928, fils d'un diplomate, il est diplômé de Harvard, et bien vite il devint une créature de David Rockefeller. Théoricien et architecte de la Trilatérale, il fut aussi l'un des artisans principaux de la révolution informatique et l'« instructeur » du personnage Jimmy Carter dont, après son élection à la présidence des U.S.A., il fut un proche conseiller. Membre des plus fameux cercles mondialistes, il est présent au Bilderberg, au C.F.R., à l'Institut Atlantique, à l'Institut International d'Études Stratégiques, à l'Institut Aspen, aux Conférences permanentes bilatérales russo-américaines de Darmouth, et à l'Institut des Affaires Internationales italien comme personnage de confiance des potentats d'Outre-Atlantique. Il agit en étroite liaison avec son coreligionnaire Henry Kissinger à l'intérieur d'un cercle exclusif de la Georgetown University, l'un des grands Think-Tank de l'Establishment, le groupe de pouvoir américain. Le groupe de Darmouth naquit pratiquement en même temps que la Pugwash (1960), association réservée aux cercles scientifiques, et tous les deux ans, il réunissait, à portes closes, l'élite de Wall Street et des Instituts de Recherche Soviétiques. Il avait comme but la recherche des moyens de convergence dans le domaine politique, diplomatique, économique et universitaire entre Américains et Soviétiques ; à partir de 1964 les Conférences étaient sponsorisées par le Groupe Rockefeller (v aussi Appendice 2). Le groupe a perdu de l'importance après la « chute » du communisme, voulue par les clans mondialistes.

432. Zbigniew Brzezinski, « *Between Two Ages* », Westport, Greenport Press Publishers, 1982, p. 82.
 433. Affirmation reprise plus nettement par l'économiste Charles Levinson, qui fut longtemps à la tête du syndicat mondial de la chimie : « **L'État, le gouvernement sont des abstractions. Il existe seulement un certain nombre d'individus liés à des partis qui reflètent les forces dominantes quelle que soit leur couleur politique** », cit. de « *Vodka-Cola* » (éd. Vallecchi, 1978, p. 259).
 434. Zbigniew Brzezinski, « *La grande faillite* », p. 21.
 435. Pierre Failland de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 3/1994.

Fin de citation d'Epiphanius

1.5.4 Fabius « *Cunctator* », le modèle de la *Fabian Society*

Le modèle historique de la Fabian Society s'inspire d'un consul romain :

« **Fabius Maximus Verrucosus Quintus** dit **Cunctator** (le Temporisateur) : homme politique et militaire romain, né à Rome vers 275 avant J.-C. et mort à Rome en 203 avant J.-C.

Appartenant à la très ancienne famille *patricienne* des *Fabii*, Fabius Maximus est élu deux fois *consul*, en 233 et 228, et *censeur*.

En 218, Fabius fait partie de l'ambassade romaine à *Carthage* et c'est lui qui, formellement, déclare la guerre à la cité punique après la prise de *Sagonte* par *Hannibal*.

Le Sénat le nomme *dictateur* en 217 avant J.C. après le désastre du lac *Trasimène* en juin. Conscient de son manque de moyens, le dictateur harcèle *Hannibal* sans l'attaquer directement, cherchant à l'épuiser dans une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat. Une stratégie qui lui vaut son surnom.

Mais sa stratégie est gênée par le manque d'unité de commandement de l'armée romaine : le *Magister equitum*, *Minucius Rufus* est un adversaire politique du *Cunctator*. Ce n'est qu'après avoir été sauvé in extremis par le *dictateur* que Minucius se range sous ses ordres.

À la fin de sa dictature, le commandement est remis aux consuls *Cneius Servilius Geminus* et *Marcus Atilius Regulus*. Le désastre subi en 216 avant J.C. par l'armée romaine à la *bataille de Cannes* force les consuls à adopter sa tactique de refus de toute bataille rangée contre *Hannibal*.

Fabius Maximus défait une partie de l'armée carthaginoise dans l'unique combat qu'il ait jamais accepté contre eux, à *Capoue*.

Fabius Maximus Cunctator est encore nommé trois fois consul en 215, 214, et 209, année où il reprend *Tarente* qui s'était rallié à *Hannibal*.

En 206 avant J.C., opposé aux aventures offensives, le vieux Fabius refuse sa confiance au projet du jeune et ambitieux *Scipion* qui propose de porter la guerre en Afrique. C'est son dernier acte politique, il meurt quelques années plus tard. »¹⁶

La tactique Fabienne consiste donc à **épuiser l'ennemi sans combattre ouvertement**. N'est-ce pas ce qui est mis en œuvre par la Rome conciliaire et ses complices au sein de la FSSPX afin de faire tomber celle-ci ?

1.5.5 Les époux Webb

Malcolm Muggeridge est lié par son mariage aux époux Webb qui sont les fondateurs de la *Fabian Society*. Bien que membre de la Fabian Society, **H.G.Wells les dénoncera, trahissant ainsi des querelles intestines résultant de conflits d'ambition** :

« Dans le livre de H.G. Wells *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la *Fabian Society* dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux. »¹⁷

¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus_Fabius_Maximus_Verrucosus

1.5.5.1 Sidney Webb

« Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.

Il fut l'un des tout premier membre de la *Fabian Society* en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec Beatrice Webb, Annie Besant, Graham Wallas, Edward R. Pease, Hubert Bland et Sidney Olivier et G. Bernard Shaw, ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la *Birbeck Literary and Scientific Institution*. En 1895, il contribua à la fondation de la *London School of Economics*, utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa Beatrice Potter Webb, qui partageait ses idées et croyances.

Tous deux étaient membres du *Parti Travilliste* et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les *Coefficients*, des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous Ramsay MacDonald. En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'Union Soviétique jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux. »¹⁸

1.5.5.2 Beatrice Webb

« Martha Beatrice Potter Webb (janvier 22, 1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.

Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la *Fabian Society* et la création de la *London School of Economics* (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism* (1894), et fut la co-créatrice du magazine *The New Stateman* en 1913. »¹⁹

1.5.6 Symboles de la Fabian Society

“This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.”²⁰

¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

¹⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb

¹⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

²⁰ <http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>



“Vitrail en verre coloré de la Fabian Society, réalisé à l'initiative de l'écrivain George Bernard Shaw, membre éminent de la Fabian.

On le voit au travail avec un autre personnage de premier plan, Sidney Webb - membre fondateur de la Fabian Society (et fondateur à Londres de la « London School of Economics » [marxiste] qui depuis 1 894 contribue à fournir à l'Establishment britannique ses cadres dirigeants) - tandis qu'avec l'aide de robustes masses il travaille à reforcer le monde selon la légende qui figure en haut de la vitrine : « remodèle le plus près du désir du cœur ». Les adeptes de degré inférieur sont représentés agenouillés en bas, en adoration devant une pile de livres de propagande socialiste dont on arrive difficilement à déchiffrer quelques titres : « Fabian Tracts and Essays » (Opuscules fabiens et essais), « Industrial Democracy » (Démocratie industrielle), « History of Trade Unions » (Histoire des Trade Unions, les syndicats anglais), « English Social Government » (Gouvernement social anglais), etc. Les inscriptions sur l'écu vers le centre du vitrail, un peu à gauche font une synthèse entre les deux scènes : « prie dévotement, lit-on au-dessus, tandis qu'au-dessous on encourage : frappe gaillardement ».

Entre les deux forgerons on voit l'insigne de la Fabian Society où est représenté un loup rampant, le dos recouvert d'une peau d'agneau, pour témoigner de l'agressivité, de la décision et de la dissimulation des initiés, comme l'attestent les paroles d'Arnold Toynbee, disciple de John Ruskin à Oxford, membre de la Round Table et de la Fabian Society, quand il proclamait :

« [...] nous devons constamment nier avec les lèvres ce que nous avons fait avec les mains » 932

932. « H. du B. Reports », octobre 1977 (titre de la lettre d'information d'Hilaire du Berrier, un analyste d'affaires étrangères, dont le siège est à Monte-Carlo), et dans : « The Social Créditer », journal du « Social Credit Secrétariat » d'Edimburg, décembre 1978. Un autre maître, Voltaire, avait déjà recommandé quelque chose du genre : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non pas timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours » (Voltaire, « Lettre à Thiriot » du 21 octobre 1736 ; cit. dans J. Ploncard d'Assac, « L'Église occupée », Vouillé, éd. de Chiré 1983, pp. 43-44). »²¹

²¹ « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire », Epiphanius, Publications du « Courrier de Rome, Nouvelle édition 2005, page 630.



« The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing! »

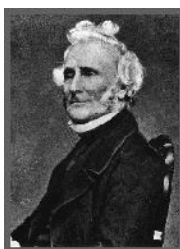
1.6 Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes)

Cette information est révélée par Frank Mac Clain qui commente la biographie de Muggeridge par Wolfe.
Début de la citation :

La Secte des Frères Darbystes

"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissants" (Matt. 7: 15).

Moins connue que les Baptistes et les Pentecôtistes, la Secte des Frères Darbyste, connue aussi sous l'ancien nom de Piétistes, est néanmoins une présence réelle qui contribue à l'Apostasie rampante ici au Québec. Ils maintiennent les mêmes doctrines du faux baptême par immersion, ils prêchent un même salut du libre-choix, ils sont issu du mouvement des Réveils, et ils sont surtout reconnu comme les promoteurs de l'hérésie dangereuse du Prémill-Dispensationnalisme dont ils en sont la source. Il est généralement admis que la première assemblée de frères s'est formée à Dublin en 1827. Un petit groupe de croyants, quelque peu déçus de la tiédeur de l'Église nationale (anglicane) se réunit là, dans la maison de l'un d'eux pour lire la Bible et prier, mais aussi pour partager la Sainte Cène. On connaît le nom de quatre d'entre eux (même si l'histoire les a un peu oubliés, et les darbystes aussi) : -Deux étudiants en théologie âgés d'une trentaine d'années: Antony Groves et John-Gifford Bellett - Edward Cronin chez qui ils se réunissent et un dénommé Francis Hutchinson (voir **L'Histoire des Assemblées de Frères dites Darbystes**).



John-Gifford Bellett

1795 - 1884



Dr. Edward Cronin

1801 - 1882



Antony-Norris Groves

1795 - 1853



Lord Congleton

1805 - 1883

Mais cette réunion de Dublin n'est que la partie visible de l'iceberg : Un peu partout en Europe et dans les pays christianisés souffle le vent d'un Réveil spirituel néfaste de foi Arminienne qui touche surtout les églises protestantes et se fait soit en leur sein, soit en marge.

Pour comprendre leur origine, regardons ce que le Centre de Consultation sur les Nouvelles Religions nous dit sur eux:

"Assemblées de Frères » ou « Assemblées Évangéliques » ou « Frères de Plymouth ». Mouvement de réveil à saveur millénariste, issu de l'Église Anglicane par son fondateur, John Nelson Darby, pasteur anglican (1800-1882). Les fidèles récusent l'appellation de « Darbystes » et ne veulent être que des « Frères ». A l'origine, des groupes de « Frères » (« chrétiens », « saints »), se forment en 1825 au Royaume-Uni autour d'une lecture assidue de la Bible et spécialement des prophéties, en rupture avec les Églises officielles jugées affadies. En 1828, Darby dénonce plus fortement encore la collusion entre son Église et l'État, et devient un prédicateur ambulant des « communautés libres » qui surgissent en Europe et en Amérique. Il annonce la proche fin du monde et rassemble le petit troupeau des vrais fidèles. Mais en 1848 son refus intransigeant de toute collaboration avec les autres confessions fait éclater le mouvement en Frères « étroits » et « larges » (ouverts aux autres chrétiens)."

La question de la succession apostolique a provoqué divers mouvements au sein de cette Secte, dans la première moitié du 19^e siècle. Pour Darby (1800-1882), cette succession s'est perdue dès les temps apostoliques. Depuis le 1^{er} siècle, il n'y a plus d'Église visible selon lui. Dieu ne rétablissant jamais ce qui est ruiné, toute organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Les chrétiens doivent sortir de leurs diverses Églises et se réunir, sans s'organiser, autour de la Table du Seigneur, en attendant son retour. Une assemblée importante, à Plymouth, adopta ses idées. Les membres s'appelaient Frères. Tous peuvent prendre part au culte, qui n'est présidé par personne; mais les femmes ne peuvent y prendre la parole.



Darby pratiquait un système d'excommunication très rigide. Les assemblées des Frères ne reconnaissent pas de ministère pastoral institué, l'autorité étant dévolue aux "Frères". Le culte consiste en prières spontanées, cantiques et célébration de la cène réservée aux membres, les visiteurs devant présenter une lettre de recommandation de leur assemblée. Le darbysme prône une interprétation littérale de la Bible, le rigorisme moral, le refus du contact avec d'autres Églises et l'abstention d'engagement politique. En ce qui concerne l'avenir de l'Église et l'accomplissement des prophéties bibliques, les Frères adhèrent à un ensemble d'enseignements connus sous le nom de **dispensationalisme**. Quelques Frères, entre autres George Muller, de Bristol, se séparèrent de lui, prenant le nom de Frères Larges. Une faction s'assembla avec Irving (1792-1834), un complice de Darby, pour renforcer les rangs des Irvingiens.

John-Nelson Darby

Un des points saillants dans la vie de Darby est qu'il produisit sa propre traduction de la Bible. Nous pourrions louer une telle entreprise, car les grands Réformateurs comme Luther, Calvin, et Bèze ont tous travaillé à produire une traduction intégrale juste et précise des Textes Originaux. Mais Darby ne fut pas un Réformateur, mais plutôt un apostasié qui abandonna le Texte Reçu des Réformateurs pour se prostituer à un texte falsifié qui provient des Codex Vaticanus et Sinaiticus. Cette version se vante dans sa **Préface** d'avoir abandonné le Texte Reçu des Réformateurs dès sa première édition du Nouveau Testament, publié en 1859, et plus complètement dans celles de 1872, 1875, 1878, ainsi que dans l'édition actuelle. Elle affirme que son Nouveau Testament est basé sur "la découverte de nombreux manuscrits, dont plusieurs fort anciens"; et elle se moque "des personnes qui craignent que la foi ne fût ébranlée" par sa trahison, accusant même subtilement les Réformateurs "d'incurie et de présomption". Les manuscrits les plus anciens, dont elle parle dans sa Préface, correspondent au Codex Vaticanus, et principalement au Codex Sinaiticus découvert par A.F.C. Tishendorf dans les ordures du Couvent de Sainte-Catherine au Mont Sinaï entre 1844 et 1859, correspondant précisément à la date que les traducteurs de la Darby ont abandonné le Texte Reçu pour se prostituer à des manuscrits défectueux et corrompus (voir **La Bible Authentique: Quelle Version**). Les Frères Darbystes se servent donc d'une Bible Catholique pour propager leurs hérésies.



Codex Vaticanus, 4^e siècle.
Page contenant 2 Cor. 3: 1-6 et Col. 2: 33-36.
Le Pape infallible de la Critique Textuelle.
Ce manuscrit corrompu, désigné comme "le plus pur" et "le meilleur", contient un grand nombre d'évidences de modifications par des scribes qui écrivirent par dessus les lettres originales. Son texte falsifié est à la base de toutes les Versions modernes.

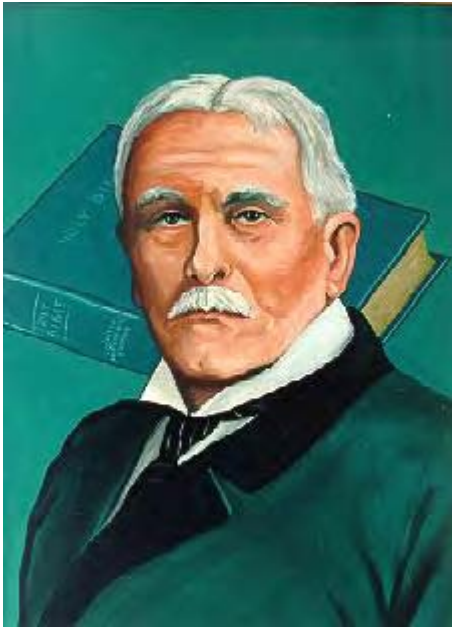
La fausse doctrine de **L' Enlèvement Secret** fut introduite par Edward Irving qui a fondé l'Église Catholique Apostolique en 1832 (voir **THE RAPTURE QUESTION**). On l'a destitué de l'enseignement à la chaire de prédicateur en 1832 et on l'a privé de la dignité de prêtre dans l'Église d'Écosse en 1833. On l'a expulsé de l'Église d'Écosse à cause de son traité où il a fait la conclusion que Christ possédait la nature humaine déchue. Il a enseigné qu'une grande tribulation devait se passer entre la Résurrection des Hommes Justes et l'Enlèvement des Saints et le renversement de Satan suivant par le règne millénaire de Christ. Depuis, beaucoup de variantes du sujet de l'enlèvement ont surgi, cependant leur base reste le même. Les deux prédicateurs de l'enlèvement de la prétribulation, J.N. Darby et Irving, ont eu une influence considérable.

La doctrine d'Irving de l'Enlèvement Secret se trouve être originaire de la vision spiritiste de Margarette McDonald au mois de Mars, 1830, quand elle a parlé, étant en transe, de sa vision de l'Avènement de Christ. C'était une occasion hystérique qui a pris la forme d'une rumeur et plus tard, elle est devenue une doctrine qui ne se base nullement sur le texte de la Bible. Cette doctrine diabolique a pénétré dans la Confrérie de Plymouth à l'aide de John Nelson Darby (1800 – 1882) qui l'a introduit dans l'interprétation prophétique générale. Cette théorie, donc, ne se fonde que sur le délire hystérique d'une jeune femme qui est tombée en transe au mois de Mars, 1830, au temps où des visions occultes pareilles ont été à la mode. On nomme Darby le père du Dispensationalisme moderne, c'est pourquoi il est juste de l'accuser de la propagation de ce non-sens dangereux. On l'a élevé à une dignité de diacre à l'Église d'Angleterre en 1825, mais à cause de la liturgie fondamentale du clergé anglican à ce temps-là, lui et d'autres croyants désenchantés, se sont réunis et ont formé un mouvement neuf à Dublin, tout en faisant Plymouth leur centre, et c'est donc pourquoi qu'ils sont devenus connus comme Confrérie de Plymouth. C'est par ce mouvement que Darby a propagé les doctrines d'Irving qui se fondaient sur les visions occultes de madame McDonald.



Edward Irving

Le dispensationalisme en tant que système herméneutique fut développé par John N. Darby (1800 à 1882) et ses amis vers les années 1830 au Royaume-Uni. John Darby fut l'un des principaux personnages du mouvement appelé «Frères de Plymouth» (Plymouth Brethern). En France, on les appela «Darbystes», un nom qu'ils rejettent. Les Frères se sont éventuellement divisés en deux grands groupes : «Frères étroits» (Darbystes) et «Frères larges» (ceux-ci ressemblent davantage aux Baptistes). Des conférences pour les études prophétiques étaient organisées entre 1831-33 dans le château connu sous le nom de Powerscourt Castle, et plus tard, elles étaient tenues à Dublin jusqu'en 1836. Darby avec d'autres frères assistèrent à ces conférences où Darby joua un rôle très important. Ce fut ici qu'on entendit parler pour la première fois de l'enlèvement de l'Église avant la «tribulation» (St. Matthieu 24,29). On enseigna aussi que la 70e semaine prophétique de Daniel, Chapitre Neuf, verrait son accomplissement après l'enlèvement de l'Église. Beaucoup d'évangéliques de diverses confessions suivent cette méthode qui fut ensuite vulgarisée par son incorporation dans les notes de la Bible de Scofield et plus tard par la Ryrie Study Bible. Au travers de leurs missionnaires et de leurs bibles, cette façon de voir fut disséminée dans des pays de mission : l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, etc. Les dispensationalistes interprètent Dan. 9: 27 en disant que "celui qui confirmera l'alliance et fera cesser le sacrifice et l'oblation" est l'Antichrist qui, selon eux, fera une alliance de sept ans avec Israël. Or la personne d'importance dans toute cette prophétie des 70 semaines de Daniel est le Christ et non l'Antichrist. Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui a été désigné pour faire la propitiation pour l'iniquité (Dan. 9: 24), qui fit cesser la valeur du sacrifice dans le Temple par son propre sacrifice sur la croix, et qui a établi une nouvelle alliance en son sang (Dan. 9: 27). Les dispensationalistes s'attaquent donc au sacrifice de la croix par leur fausse interprétation et se retranchent eux-mêmes de la grâce qui nous y est accordée gratuitement.



Cette perversion doctrinale exerça une grande influence sur Cyrus Ingerson Scofield (1843-1921). Scofield a même fait l'éloge de Darby comme un savant de la profondeur la plus grande de son temps. (Dr C I Scofield's Question Box, p 93). Par la production de l'ouvrage de référence de Scofield et, particulièrement, par ses remarques concernant la prophétie, il a contribué à la perpétuation d'une doctrine de perversion qui renverse le Royaume de Dieu et qui fait du tort considérable. En France, la Bible Scofield fit son apparition en 1975 lorsque la Maison de la Bible (Genève) lança une nouvelle édition de la version Louis Segond laquelle incorporait ce système interprétatif. Les soixante-dix semaines prophétiques, Daniel 9,24-27, sont expliquées dans la Bible Scofield, pages 962-963. Soixante-neuf semaines sont comptés jusqu'à la manifestation du Messie et sa mort. Après cela, l'horloge chronologique (quant à Israël) est interrompue et alors s'ouvre une parenthèse dans le temps. C'est dans cette parenthèse ou laps de temps que Dieu appellent les membres de l'Église. Lorsque Jésus reviendra la seconde fois, Il enlèvera son Église de la terre pour qu'elle soit avec Lui dans le Ciel (voir **LE ROYAUME DE DIEU**).

Cyrus Ingerson Scofield

Fin de la citation²²

1.7 Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon

Les fils de Malcolm Muggeridge sont de la génération de Mgr Williamson. Ayant connu leur père, les a-t-il rencontrés ?

1.7.1 John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat *pro-vie* et **un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien**

²² <http://www.geocities.com/apostasiequebec/Freres.htm>

Autre fils de Malcolm et Kitty Muggeridge, John qui a eu, par son mariage, une influence déterminante dans l'évolution de Malcolm et de Kitty vers la religion conciliaire et leur conversion en 1982. John est le deuxième enfant, il naît en 1933, et mourra en 2005.

"Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE."

Doux, d'un esprit d'une ironie désabusée, effacé, il deviendra le père de cinq enfants après son mariage avec Anne Roche. Il sacrifiera ses études pour sa famille. Il aura 'testé' pour son père et pour Orwell le fameux ouvrage de Georges Orwell, 'La ferme des animaux', à l'âge de 12 ans en 1945.

Après une enfance dans les faubourgs de Londres, puis deux ans de service militaire au Kenya, il étudiera à Cambridge (Jesus College). Au milieu des années 1950, il émigrera au Canada afin de rompre avec la monotonie de sa vie en Angleterre **et pour fuir l'ombrage de la réputation de son père :**

"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach."

Il commencera à enseigner, et rencontrera **Anne-Marie Roche, enseignante également et qui deviendra son épouse. Après un noviciat chez les Sœurs de la Présentation, ayant quitté les ordres avant de prononcer ses vœux, cette jeune femme de conviction deviendra son épouse en 1960 et un an après leur mariage, John Muggeridge se convertira au catholicisme.**

"Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope."

"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.

Mme Roche deviendra un auteur catholique engagé dans la critique de Vatican II et des réformes qui en seront issues.

A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church (1975) and The Desolate City: Revolution in the Catholic Church (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.

L'ouvrage d'Anne Roche, 'La Cité désolée : Révolution dans l'Eglise catholique', paraît en 1986. L'auteur y fait le procès de Vatican II. **En 1988, le 'cardinal' Ratzinger, Préfet pour la Doctrine de la Foi, en fera une recension dans le numéro 1 de la revue Communio.**

Cet ouvrage virulent contre le concile Vatican II **préconise cependant des solutions qui caractérisent le milieu des ralliés et d'Ecclesia Dei.** Par exemple pour Anne Roche, le retournement des autels vers l'Orient suffirait à restaurer la Messe. On réalise qu'il s'agit là d'une fausse opposition à Vatican II par ses demi-mesures et sa compréhension insuffisante des raisons de la Révolution contre l'Eglise.

John Muggeridge va se faire connaître par **son engagement dans le combat anti-avortement.** N'ayant pas été jusqu'au doctorat, il deviendra ensuite un professeur de littérature à Ontario (Canada).

For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher. The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.

John Mudgeridge et sa femme seront des contributeurs réguliers du magazine *The Idler* et lui-même écrira dans un mensuel conservateur *Catholic insight*.

In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."

Introduit par son père Malcolm, John Muggeridge va écrire régulièrement dans un trimestriel *Human Life Review*, spécialisé dans le combat contre l'avortement.

1.7.2 Recension du livre 'La Cité désolée' d'Anne Roche

1.8 Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler

1.8.1 Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe

Nous relèverons une révélation incroyable faite par cet article : **pour Malcolm Muggeridge la sexualité serait un sacrement !**²³

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577

Malcolm Muggeridge: Une biographie
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: Une Biographie. Par Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Le livre de Gregory Wolfe's book ne laisse pas indifférent. Wolfe possède son sujet en profondeur. Avec soins il a utilisé des documents non publiés, comme des publications ainsi qu'apparemment nombre d'interviews personnelles. C'est un plaisir à lire. Les abonnés de la Revue théologique anglicane trouveront décapante cette biographie. Elle saura aussi les divertir. Après tout, Muggeridge était l'un des plus grands rédacteurs en chef que le Punch ait jamais eu.

Malcolm Muggeridge reste avec Evelyn Waugh l'une des conversions emblématiques de l'Anglicanisme à l'Eglise Catholique Romaine au XXème siècle. Muggeridge et sa femme furent en réalité accueillis dans l'Eglise Romaine vers la fin de leur vie, et cette biographie décrit leur pèlerinage spirituel. Pourtant en définitive, c'est la prière du matin et du soir, tirée du livre des prières communes de 1662 qui constituait la base des dévotions quotidiennes des Muggeridges.

Malcolm s'est d'abord "converti" à la foi chrétienne quand il était au Collège secondaire Selwyn de Cambridge. C'est là qu'a commencé son dialogue religieux avec son ami, le théologien Alec Vidler, qui s'est poursuivi plus de soixante années durant pour mûrir quand les Muggeridges et Vidler se sont installés dans le Sussex à quelques kilomètres les uns de l'autre. Et pourtant la vie de Malcolm a été jalonnée par d'innombrables aventures sensuelles et mondaines. Les infidélités conjugales des Muggeridges pourraient donner matière à plusieurs soap operas. Il n'en reste pas moins que l'Eucharistie est restée pour lui la pierre de touche qui l'a retenu alors qu'il était le plus loin d'être un chrétien pratiquant. C'est la mémoire de l'office quotidien alors qu'il était deux années durant l'hôte de l'Oratoire du Bon Pasteur à Cambridge, à genoux à la messe au côté de Mère Teresa à Calcutta, ou écoutant la proclamation de la Pâque orthodoxe à Kiev, qui a formé et nourri les qualités qui ont fait de lui un farouche défenseur de la foi chrétienne.

Malcolm a été soutenu par des proches relations personnelles. Dans une prière d'action de grâce il mentionne les trois personnes qui, pour lui, ont le plus marqué sa vie : sa femme Kitty, Hugh Kings Mill et Alec Vidler :

K., pour un amour impérissable, donné et reçu.

²³ Nous savons que ce thème est une notion fondamentale du satanisme magique de l'ancien Cambridgien Aleister Crowley mondialement connu.

H. K., pour le rire et la lumière.

A. V, pour les racines, le tronc, les branches et les feuilles.

Les amitiés ont apporté à sa vie sa structure et son soutien. Mais Malcolm semblait être à la recherche d'une certitude et d'une structure que ne lui apportait pas l'Eglise d'Angleterre ni sa théologie de l'Anglicanisme. Peut-être était-ce une caractéristique familiale. L'un de ses fils a rejoint la conservatrice église évangélique des Frères de Plymouth. Un autre a précédé Malcolm dans l'Eglise Catholique Romaine.

Muggeridge était une personnalité populaire de la télévision, un véritable "maître de la parole" à la BBC. Mais il était également un journaliste de billets pour des quotidiens aussi différents que le Manchester Guardian et le Telegraph. Ses opinions, souvent surprenantes pour son public, l'ont caractérisé comme un rebelle non-conformiste cohérent. Au vingtième siècle, bien des empereurs sont nus, et Malcolm avait le génie de les tourner en dérision. En dépit de la proximité de sa relation familiale avec les Sidney Webbs, Muggeridge fut l'un des premiers à pressentir la face noire du Communisme soviétique. Le Nazisme en Allemagne, le matérialisme occidental, la prétention impériale britannique en Inde, ainsi que la société et la culture anglaise (et américaine), tout cela tombait sous son regard aiguisé. Son opposition à l'avortement, à la contraception et à l'euthanasie ont bien plus fortement fait sourciller les libéraux que d'autres n'ont pu s'offusquer de son affirmation que la sexualité était un sacrement.

Dans un documentaire "Paul, l'envoyé spécial", qu'ils produisirent ensemble tous les deux, son ami Alec Vidler comparait le génie de Malcolm à celui de St. Paul qui "était un penseur intuitif. Il avait la perspicacité d'un voyant, et était capable d'exprimer ce qu'il voyait avec la confiance d'un poète.... Jamais il n'employait des mots tels que 'possiblement,' 'probablement,' ou 'peut-être'." Muggeridge non plus. C'est ce qu'atteste la biographie de Gregory Wolfe.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999
Provided by ProQuest Information and Learning Company

1.8.2 La personnalité d'Alec Vidler

Ce 'révérend' Anglican sera éditeur de la revue Anglo-Catholique Theology, ce qui montre son appartenance à la High Church, et au milieu auquel a appartenu Lord Halifax.

Alec Vidler est un spécialiste du modernisme, et est comparé par certains au Français Emile Poulat. Voici un accès à son livre sur le modernisme où il le justifie en déplorant la condamnation par Saint Pie X :
<http://ia301319.us.archive.org/1/items/modernistmovemen005521mbp/modernistmovemen005521mbp.pdf>

Nous recommandons la lecture de la page 262 du livre sur le mouvement d'Oxford

Alex Vidler est aussi le co-auteur avec Malcolm Muggeridge d'un livre sur St Paul

<http://www.antiqubook.co.uk/boox/yes/007118.shtml>

MUGGERIDGE, MALCOLM ; VIDLER, ALEC: *Paul, Envoy Extraordinary*
London, Collins, 1972, First Edition. (ISBN: 000215644x) Hard Cover with dust jacket, 8vo - over 7¾" - 9¾" tall. Clean, bright copy which has a very slight bow. The two old Cambridge friends re-trace Paul's footsteps and try to discover his philosophy in this book which was based on the BBC TV Series.

Tous ces faits montrent les liens très étroits qui unissent Malcolm Muggeridge ainsi que la place intellectuelle importante d'Alec Vidler dans la High Church Anglicane.

1.9 Dans son interview autobiographique, **Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge**

Dans cette interview Mgr Williamson passe totalement sous silence l'influence de Malcolm Muggeridge. Il avoue qu'il est entré successivement dans deux séminaires conciliaires, à moins de deux ans d'intervalles, et qu'il en a été à chaque fois expulsé, et qu'il s'est ensuite rendu à Ecône présenté par son conseil irlandais comme l'unique endroit pour lui où il trouverait une grande liberté de parole. Il ne semble pas y être rentré en raison de son attachement à la messe tridentine, car il n'en fait aucune mention. On peut même imaginer, sur la base des deux renvois conciliaires qu'il avoue, que sur une période de deux ans, sa connaissance de la messe tridentine fut brève avant son entrée à Ecône.

http://qien.free.fr/2006/200610/20061002_williamson.htm

Interview with H.E. Bishop Richard N. Williamson *Stephen L.M. Heiner - October 2, 2006 - for the October Angelus - <http://truerestoration.blogspot.com> My Interview with H.E. Bishop Richard N. Williamson, for the October Angelus*

(...)

Your Excellency, let's start at the beginning. Family life in the Williamson household.

I had parents that were not Catholic but most certainly looked after their three children as best they knew. They made sure I had a very good education up to the age of 18, even 21.

Who were the other two children?

I have an older and a younger brother – neither of them Catholic, but both still living. My younger brother lives in New Zealand so I see him rarely, and my older brother lives in England so I see him occasionally.

What do they think of having a bishop for a brother?

They are not unsympathetic. They are happy that I am “doing my thing.”

I have heard that you met Dr. Albert Schweitzer in your younger days. Is that true?

Yes, between 1963 and 1965 I was a schoolmaster in Ghana, West Africa, formerly the Gold Coast, until it became independent in 1958. For my summer vacation in 1964, I took a French steamboat down the West African Coast to Libreville, the capital of French Gabon, in order to visit Dr. Schweitzer, not far away. At that time he had long been famous as a missionary hero in Africa – something like the Mother Teresa of his day. I spent four weeks in his famous jungle hospital because guest-workers were always welcome. I was able to speak to him personally twice. He was an interesting figure. While he certainly didn't have the Catholic Faith, he was very realistic about Africa and its politics. He was quite old when I met him. He came from Alsace, and he knew music very well, especially Bach. And I can remember talking to him about Beethoven, whom he admired for “his modulations, and the freedom of his orchestra”.

Why was his hospital famous?

It was very crude by modern standards, but it did a great deal of good, medically speaking, because it was very realistically adapted to African conditions. I had a most interesting holiday! Dr. Schweitzer had been thoroughly hospitable.

Some people say that Beethoven played a great part in your conversion. Is that true?

Certainly. Without Beethoven during my adolescent years, I'm not sure I would be a Catholic today. Mozart also greatly helped, and Wagner provided an extra religious dimension.

Wasn't Wagner a favorite of the Nazis and Hitler?

Wagner appealed to Hitler precisely because his operas offer a religious dimension without the Faith, in other words, a substitute redemption.

Who is the redeemer in Wagner's operas?

Basically, woman. Especially in *The Flying Dutchman* and *The Ring*.

Why was that?

Because, as St. Paul says (1 Cor 11), as Christ is head of the man, so man is head of the woman. Now, broadly speaking, around the time of the French Revolution, modern man refused to be under Christ, but, to hold things together, women stayed under man for a while. So she "saved" the situation for about one hundred years, which is when Wagner was writing his operas, but by the 20th century she had had enough, and that is when the "emancipation" of women began. The foundations have shaken ever since!

To get back to opera, would you say it helps our Catholic lives?

Opera is obviously not necessary for a Catholic life. However, like all great art, it contains a great deal of truth about human life. And as St. Augustine said, all truth belongs to Catholics, meaning that Catholics can profit by truth wherever they find it. Opera is very much human nature, and so especially in today's more and more anti-human world, opera can provide a good "sentimental education", or education in the human heart. A far better education of the heart than either Hollywood or television provide.

Apart from music, what else contributed to your conversion?

Especially reading the beginning of St. Thomas Aquinas' *Summa Theologiae*. A Jesuit friend of the family recommended I read Teilhard de Chardin, but he added that "if I liked the older stuff", I might try St. Augustine or St. Thomas Aquinas. So I tried the *Summa* and I loved it. It was so utterly unsentimental. I had been used to religion in goopy washes of mush and slush. And here were great truths as hard as nails. I loved it.

So you converted - to the Novus Ordo Church?

Yes, initially. I was received into the Church in early 1971 by a "conservative" priest. He did not agree with Archbishop Lefebvre. But he believed I had a vocation, so he sent me firstly to a diocese and secondly to a religious congregation in London. After I got kicked out for the second time, he said, in his heavy Irish accent, "If you can't keep your big mouth shut, there's only one place for you, and that's Econe." So that's where I went.

What were your initial impressions of Econe and the Archbishop?

Econe - peace and order. The Archbishop - radiant with peace and order.

And what about your fellow seminarians, whom Bishop Tissier called in his book a "fragile and disparate" bunch?

The seminarians were good men, like fragments after the explosion of the 1960s, magnetized by the Archbishop picking up pieces in the 1970s. The magnetism was very strong, without being a cult of personality. There was a quiet joy and a real sense of purpose.

1.10 Conclusion de notre étude

Pour prendre une analogie, **un Malcolm Muggeridge pourrait apparaître à certains, à première vue, comme un sorte d'André Frossard ou de Maurice Clavel britanniques.**

André Frossard se convertit au catholicisme dans sa jeunesse, alors que son père était le secrétaire général du Parti communiste français.

Maurice Clavel se convertit plus tardivement après avoir été très engagé à gauche.

L'un et l'autre ne manquaient pas de talents d'écriture et possédaient des goûts et une formation littéraires.

Mais il ne s'agit pas du tout ce type de personnalité dans le cas de Muggeridge qui, par ses liens familiaux avec la *Fabian Society* se retrouve en contact avec des individus et une mouvance semi-secrète qui sont au cœur des cercles mondialistes les plus influents et au contact de milieux théosophiques ou de sectes très puissantes.

L'un de ses fils rejoindra d'ailleurs la secte des Frères de Plymouth dont les théories millénaristes ont cours dans les cercles protestants du pouvoir actuellement aux Etats-Unis.

En exprimant sa vénération envers ce maître de sa jeunesse et en qui il continue à voir une sorte de « *prophète du XX^e siècle* », Mgr Williamson fait donc l'éloge d'une personne qui, ne serait-ce que par ses fréquentations mondialistes, est des plus douteuses et des plus dangereuses. Comment se fait-il qu'il garde son affection à Muggeridge alors que tous ces faits qui renseignent les origines familiales de Muggeridge sont publics et ne datent pas d'hier ?

Malcolm Muggeridge reste également très lié avec un théologien Anglican, Alec Vidler, pendant 60 ans. Ce clerc est un spécialiste du modernisme, il est Anglo-Catholique et appartient à la *High Church*, c'est-à-dire au mouvement héritier du pasteur Pusey et du mouvement d'Oxford, dont nous savons maintenant, par les travaux du Comité international Rore Sanctifica, qu'il est au cœur de l'attaque mortelle contre l'Eglise catholique qu'ont représentés les mouvements liturgique et œcuménique et qui ont abouti dans la fabrication et l'instauration d'un rite de consécration épiscopale invalide en 1968 (*Pontificalis Romani*).

Fréquentant Malcolm Muggeridge, Mgr Williamson aurait-il été mis en contact avec Alec Vidler, le grand ami de Malcolm ?

Nous constatons en tout cas, le rôle déterminant de Mgr Williamson pour bloquer l'étude de l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux, en tant qu'évêque affecté à la surveillance de la revue des dominicains d'Avrillé (Le Sel de la terre) qui a publié les fausses « démonstrations » (SdT n°54 et 56) du Père Pierre-Marie de Kergorlay ou encore en tant que directeur du séminaire de La Reja, dont l'un des professeurs, l'abbé Calderon, s'est signalé par une nouvelle fausse « démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rituel des sacres (SdT, n°58).

Autre fait qui mérite d'être signalé, jamais la revue *Le Sel de la terre* n'a étudié le rôle de l'anglicanisme et son action subversive contre l'Eglise catholique. En 1996, lors du centenaire d'*Apostolicae Curae*, cette revue est restée muette comme une carpe sur le sujet.

Quels sont les rapports de Mgr Williamson avec les milieux Anglicans ?

Aurait-il bénéficié de l'entregent de Muggeridge et de ses puissantes relations dans ce domaine ?

Malcolm Muggeridge a un autre fils qui s'engage dans une secte millénariste protestante (Frères de Plymouth) qui développe toute une doctrine sur la venue prochaine de l'Antechrist, sur le Grand Châtiment dont quelques « *happy few* » seront préservés par un « *enlèvement* » providentiel.

D'où viennent ces liens du fils de Malcolm Muggeridge avec ces fondamentalistes ?

Passent-ils par le milieu mondialiste Fabiens dont on connaît les rapports avec la théosophie et les doctrines les plus étranges ?

John, un autre fils de Malcolm Muggeridge épouse une femme traditionaliste dont on s'aperçoit qu'elle est ralliée et qu'elle trouverait son bonheur dans le seul retournement des autels et le conservatisme de Wojtyla-Jean-Paul II, les deux époux faisant du « *combat pour la vie* » l'essentiel de leur engagement.

Mgr Williamson, dont les prises de positions sur les question de mœurs sont particulièrement visibles, se retrouve-t-il dans cette forme de traditionalisme qui n'est en fait qu'une désertion du combat doctrinal et un ralliement ?

Serait-ce là le fond de sa pensée et son objectif secret et ultime : le ralliement à Ratzinger ?

Son double jeu, que nous n'avons cessé de dénoncer coïncide avec cela.

Malcolm Muggeridge développe tout un éloge du doute, que Mgr Williamson excuse, faut-il y voir une coïncidence avec la fausse argumentation de Mgr Williamson sur l'« *esprit malade* » des conciliaires ou les

sophismes du « *deux et deux font quatre ou cinq* » dont il nous a abreuvé le 29 juin 2007, lors des ordinations à Ecône ? ou encore avec sa théorie puérile du « mentevacantisme » de Ratzinger ?

En expliquant que « *le cœur* » de Malcolm Muggeridge était « *converti* », mais qu'une « *partie de sa tête* » ne l'était pas, Mgr Williamson ne tombe-t-il pas lui-même dans le travers moderniste qu'il prétend dénoncer par ailleurs ?

Que signifient toutes ces incohérences de Mgr Williamson, l'ancien diplômé de Cambridge ?

Si l'on rapproche les dates, Mgr Williamson a subi l'influence de Malcolm Muggeridge à partir des années 60, puis il se convertit à la Foi catholique en 1970 et rentre finalement à Ecône en 1972, après deux essais ratés dans des séminaires conciliaires.

A cette époque, Muggeridge n'est pas encore catholique, mais s'est déjà fait connaître pour ses déclarations fracassantes sur les questions de mœurs. Signalons que pour un agent de l'*Intelligence Service*, c'est une excellente couverture de passer pour un '*ultra conservateur*' par quelques prises de position comme l'a fait Muggeridge. Sa carrière médiatique ne va pas souffrir de cet engagement, bien au contraire.

Nous constatons chez Mgr Williamson, comme chez Muggeridge, des prises de position provocatrices sur la question des mœurs ou l'interdiction de l'université aux femmes, ou encore sur des sujets politiques, ce qui lui a valu une réputation d' « ultra » très utile afin de lui permettre d'apparaître comme l'homme du refus du ralliement.

Nous avons déjà dénoncé ce jeu qui ne trompe désormais plus grand monde parmi les clercs et les fidèles.

Mgr Williamson, par un mimétisme appliqué au domaine religieux, celui de la FSSPX, présente des similitudes de comportement avec celui de Muggeridge dans le milieu de la société civile et médiatique britannique. L'élève reproduirait-il l'exemple du maître ?

Selon le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

*« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. »*⁴²⁸

Or la trajectoire de Malcolm Muggeridge n'illustre-t-elle pas cet aspect inclassable que lui reconnaissent ses biographes ? Serait-ce donc que Malcolm Muggerridge serait un Fabien déguisé et subtil ?

Désormais beaucoup de questions sont ouvertes sur les fréquentations et les prises de position de Mgr Williamson.

Aucun autre évêque de la FSSPX ne se trouve dans une telle situation, **ni ne se prévaut d'un tel maître à penser.**

Plus de clarté sur la jeunesse de Mgr Williamson s'impose maintenant.

Il est désormais absolument clair qu'en aucun cas, un tel évêque puisse incarner une opposition sérieuse et crédible à la Rome des antichrists dénoncée par Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Table des matières

1	Etude de <i>Virgo-Maria.org</i>	1
1.1	Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste 2	
1.2	Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX.....	2
1.2.1	L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.....	2
1.2.2	Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement	3
1.2.3	Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité.....	4
1.3	Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson.....	6
1.4	Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX ^e siècle ».....	10
1.4.1	La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu <i>Fabien</i> et marié à une nièce des Webb	10
1.4.1.1	L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge.....	10
1.4.1.2	Moscou.....	11
1.4.1.3	La seconde Guerre Mondiale.....	11
1.4.1.4	Période d'après-guerre.....	11
1.4.1.5	Conversion au Christianisme	12
1.4.1.6	La conversion qui suivit au Catholicisme Romain	12
1.4.2	Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge.....	13
1.4.3	L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge	13
1.4.3.1	L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams	13
1.4.3.2	La belle-famille de Malcolm Muggeridge	15
1.4.4	La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX ^e siècle ».....	15
1.4.5	Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge	16
1.4.5.1	Dilettantisme et médias.....	16
1.4.5.2	Doute et Mère Teresa.....	16
1.5	Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX ^e siècle	17
1.5.1	Deux opinions sur la <i>Fabian Society</i>	18
1.5.2	La synthèse d' <i>Epiphanius</i> (' <i>Courrier de Rome</i> ' – FSSPX) sur la <i>Fabian Society</i>	18
1.5.3	Les buts de la 'Fabian Society' et son importance selon des extraits d' <i>Epiphanius</i> (Edition de 2005)	20
1.5.4	Fabius « <i>Cunctator</i> », le modèle de la <i>Fabian Society</i>	24
1.5.5	Les époux Webb	24
1.5.5.1	Sidney Webb.....	25
1.5.5.2	Beatrice Webb.....	25
1.5.6	Symboles de la <i>Fabian Society</i>	25
1.6	Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes).....	27
1.7	Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon.....	30
1.7.1	John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat <i>pro-vie</i> et un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien.....	30
1.7.2	Recension du livre ' <i>La Cité désolée</i> ' d'Anne Roche.....	32
1.8	Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler.....	32
1.8.1	Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe.....	32
1.8.2	La personnalité d'Alec Vidler.....	33
1.9	Dans son interview autobiographique, Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge	34
1.10	Conclusion de notre étude.....	35
2	ANNEXES.....	39
2.1	La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb	39

2.1.1	La Société Fabienne	39
2.1.1.1	Origine de la Fabian Society	39
2.1.1.2	Histoire.....	40
2.1.1.3	Symboles de la Fabien Society	42
2.1.1.4	Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche	44
2.1.2	Sidney Webb.....	46
2.1.3	Béatrice Webb, née Potter.....	48
2.2	Malcolm Muggeridge.....	49
2.2.1	Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia).....	49
2.2.2	L’enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post).....	52
2.2.3	La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb.....	56
2.2.4	Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion	57
2.2.5	Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX ^e siècle ». Michael Davies interview Muggeridge.....	57
2.2.6	Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe.....	59
2.2.7	Un portrait de Muggeridge par le New York Times.....	61
2.2.8	La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute	62
2.2.9	La Malcolm Muggeridge Society	63
2.2.10	L’Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge	64
2.3	Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche.....	65
2.3.1	Recension de La Cité désolée d’Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy	67
2.3.2	Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue Communio.....	73
2.3.3	Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels.....	73
2.4	Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge.....	73
2.4.1	Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.2	Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge.....	77

2 ANNEXES

2.1 La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb

2.1.1 La Société Fabienne

2.1.1.1 Origine de la Fabian Society

<http://foster.20megsfree.com/314.htm>

1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une ³communauté auto-suffisante² à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques.

2.1.1.2 Histoire

http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian_Society

The **Fabian Society** is a [British socialist](#) intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by [gradualist](#) and [reformist](#), rather than [revolutionary](#) means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late [19th century](#) and then up to [World War I](#). The society laid many of the foundations of the [Labour Party](#) during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially [India](#), and is still in existence today, one of 15 [socialist societies](#) affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in [Australia](#) (the [Australian Fabian Society](#)), [Canada](#) (the [Douglas-Coldwell Foundation](#) and in past the [League for Social Reconstruction](#)), and [New Zealand](#).

Contents

[hide]

- [1 History](#)
- [2 Legacy](#)
 - o [2.1 Young Fabians](#)
 - o [2.2 Influence on Labour government](#)
- [3 See also](#)
- [4 References](#)
- [5 External links](#)

[edit] History

The society was founded on [4 January 1884](#) in [London](#) as an offshoot of a society founded in [1883](#) called [The Fellowship of the New Life](#). Fellowship members included poets [Edward Carpenter](#) and [John Davidson](#), sexologist [Havelock Ellis](#), and future Fabian secretary, [Edward R. Pease](#). They wanted to transform society by setting an example of clean simplified living for others to follow. But when some members also wanted to become politically involved to aid society's transformation, it was decided that a separate society, The Fabian Society, also be set up. All members were free to attend both societies.

The Fellowship of the New Life disbanded sometime in the early [1890s](#), but the Fabian Society grew to become the preeminent intellectual society in the United Kingdom in the [Edwardian era](#).

Immediately upon its inception, the Fabian Society began attracting many intellectuals drawn to its socialist cause, including [George Bernard Shaw](#), [H. G. Wells](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Hubert Bland](#), [Edith Nesbit](#), [Sydney Olivier](#), [Oliver Lodge](#), [Leonard Woolf](#), and [Emmeline Pankhurst](#). Even [Bertrand Russell](#) later became a member. The two members [John Maynard Keynes](#) and [Harry Dexter White](#) were delegates at [1944's United Nations Monetary and Financial Conference](#).

At the core of the Fabian Society were [Sidney](#) and [Beatrice Webb](#). Together, they wrote numerous studies of industrial Britain, alternative economics applied to capital as well as land. Their later admiration of [Soviet Russia](#) stemmed partly from Stalin's "efficiency" at acquiring this rent.

The group, which favoured gradual creeping change rather than [revolutionary](#) change, was named — at the suggestion of [Frank Podmore](#) — in honour of the [Roman](#) general [Quintus Fabius Maximus](#) (nicknamed "Cunctator", meaning "the Delayer"). He advocated tactics involving harassment and [attrition](#) rather than head-on battles against the [Carthaginian](#) army under the renowned general [Hannibal Barca](#).

The first Fabian Society pamphlets were written to lobby for a minimum wage in 1906, for the creation of the National Health Service in 1911, and for the abolition of hereditary peers in 1917 ([Fabian Society](#)).

Fabian socialists were critical of [free trade](#) and embraced [protectionism](#) in the interests of protecting the realm from foreign competition.

The Fabians also favored the nationalization of land, believing that rents collected by landowners were unearned, an idea which drew heavily from the work of American economist [Henry George](#).

Many Fabians participated in the formation of the [Labour Party](#) in 1900, and the group's [constitution](#), written by Sidney Webb, borrowed heavily from the founding documents of the Fabian Society. At the [Labour Party Foundation Conference](#) in 1900, the Fabian Society claimed 861 members and sent one delegate.

In the period between the two World Wars, the "Second Generation" Fabians, including the writers [R. H. Tawney](#), [G. D. H. Cole](#), and [Harold Laski](#), continued to be a major influence on [social-democratic](#) thought.

It was at this time that many of the future leaders of the Third World were exposed to Fabian thought, most notably India's [Jawaharlal Nehru](#), who subsequently framed economic policy for one-fifth of humanity on Fabian social-democratic lines. It is a little-known fact that the founder of [Pakistan](#), Barrister Muhammad Ali [Jinnah](#), was an avid member of the Fabian Society in the early 1930s. [Lee Kuan Yew](#), the first [Prime Minister](#) of [Singapore](#), stated in his memoirs that his initial political philosophy was strongly influenced by the Fabian Society. However, he later altered his views, believing the Fabian ideal of socialism to be too impractical.

[\[edit\]](#) Legacy

Through the course of the [20th century](#) the group has always been influential in Labour Party circles, with members including [Ramsay MacDonald](#), [Clement Attlee](#), [Anthony Crosland](#), [Richard Crossman](#), [Tony Benn](#), [Harold Wilson](#), and more recently [Tony Blair](#) and [Gordon Brown](#). The late [Ben Pimlott](#) served as its Chairman in the 1990s. (A Pimlott Prize for Political Writing was organized in his memory by the Fabian Society and The Guardian in 2005, and continues annually). The Society is affiliated to the Party as a [socialist society](#). In recent years the [Young Fabian group](#), founded in 1960, has become an important networking and discussion organisation for younger (under 31) [Labour Party](#) activists and played a role in the 1994 election of [Tony Blair](#) as Labour Leader. Following a period of inactivity, the Scottish Young Fabians were reformed in 2005.

The society's 2004 annual report showed that there were 5,810 individual members (down 70 from the previous year), of whom 1,010 were [Young Fabians](#), and 294 [institutional subscribers](#), of which 31 were [Constituency Labour Parties](#), [co-operative](#) societies, or [trade unions](#), 190 were [libraries](#), 58 corporate, and 15 other—making 6,104 members in total. The society's net assets were £86,057, its total income £486,456, and its total expenditure £475,425. There was an overall [surplus](#) for the year of £1,031.

The latest edition of the [Dictionary of National Biography](#) (a reference work listing details of famous or significant [Britons](#) throughout history) includes 174 Fabians.

Four Fabians, [Beatrice](#) and [Sidney Webb](#), [Graham Wallas](#), and [George Bernard Shaw](#) founded the [London School of Economics](#) with the money left to the Fabian Society by [Henry Hutchinson](#). Supposedly the decision was made at a breakfast party on 4 August 1894. The founders are depicted in the [Fabian Window](#)^[1] designed by [George Bernard Shaw](#). The window was stolen in 1978 and reappeared at Sotheby's in 2005. It was restored to display in the Shaw Library at the [London School of Economics](#) in 2006 at a ceremony over which [Tony Blair](#) presided.^[2]

[\[edit\]](#) Young Fabians

Members aged under 31 years of age are also members of the [Young Fabians](#). This group has its own elected Chair and executive and organizes conferences and events. It also publishes the quarterly magazine *Anticipations*. The Scottish Young Fabians, a Scottish branch of the group, reformed in 2005.

[\[edit\]](#) Influence on Labour government

Since Labour came to office in 1997, the Fabian Society has been a forum for New Labour ideas and for critical approaches from across the party. The most significant Fabian contribution to Labour's policy agenda in government was Ed Balls' 1992 pamphlet, advocating Bank of England independence. Balls had been a Financial Times journalist when he wrote this Fabian pamphlet, before going to work for Gordon Brown. BBC Business Editor Robert Peston, in his book *Brown's Britain*, calls this an 'essential tract' and concludes that Balls 'deserves as much credit – probably more – than anyone else for the creation of the modern Bank of England'; [quoted here; <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/congreslyon2005/communications/tr4/wickham.pdf>] William Keegan offers a similar analysis of Balls' Fabian pamphlet in his book on Labour's economic policy [3], which traces in detail the path leading up to this dramatic policy change after Labour's first week in office.

The Fabian Society Tax Commission of 2000 was widely credited [4] with influencing the Labour government's policy and political strategy for its one significant public tax increase: the National Insurance rise to raise £8 billion for NHS spending. (The Fabian Commission had in fact called for a directly hypothecated 'NHS tax' [5] to cover the full cost of NHS spending, arguing that linking taxation more directly to spending was essential to make tax rise publicly acceptable. The 2001 National Insurance rise was not formally hypothecated, but the government committed itself to using the additional funds for health spending). Several other recommendations, including a new top rate of income tax, were to the left of government policy and not accepted, though this comprehensive review of UK taxation was influential in economic policy and political circles [6]

[edit] See also

- [Labour Research Department](#)
- [List of UK think tanks](#)
- [New Statesman Journal](#)
- [Reformism](#)
- [The New Age Journal](#)
- [Young Fabians](#)

[edit] References

1. [^] Press release, "A piece of Fabian history unveiled at LSE," London School of Economics & Political Science Archives [1] Last accessed 23 February 2007
2. [^] Andrew Walker, "Wit, wisdom and windows", BBC News [2] Last accessed 23 February 2007

[edit] External links

- [Official website](#)
- [The History of the Fabian Society](#) by Edward R. Pease, its secretary for 25 years; from [Project Gutenberg](#)
- [Catalogue of the Fabian Society archives held at the London School of Economics](#)

2.1.1.3 Symboles de la Fabien Society

<http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>

THE STAINED GLASS WINDOW FROM THE FABIAN SOCIETY

Updated 2006 August 22



This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.

"The window was subsequently stolen from the house in 1978," says LSE's archivist, Sue Donnelly. "It surfaced in Phoenix, Arizona, soon after, but then disappeared again until it suddenly resurfaced at a sale at Sotheby's in July 2005." The window was purchased by the Webb Memorial Trust and now is on loan to the LSE where it is displayed in the schools Shaw Library. In April of 2006, the window was officially unveiled by a ceremony attended by British Prime Minister Tony Blair, who is a member of the Fabian Society. [1]



The Fabians originally were an elite group of intellectuals who formed a semi-secret society for the purpose of bringing socialism to the world. Whereas Communists wanted to establish socialism quickly through violence and revolution, the Fabians preferred to do it slowly through propaganda and legislation. The word socialism was not to be used. Instead, they would speak of benefits for the people such as welfare, medical care, higher wages, and better working conditions. In this way, they planned to accomplish their objective without bloodshed and even without serious opposition. They scorned the Communists, not because they disliked their goals, but because they disagreed with their methods. To emphasize the importance of gradualism, they adopted the turtle as the symbol of their movement. The three most prominent leaders in the early days were Sidney and Beatrice Webb and George Bernard Shaw. [2] A stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England is especially enlightening. Across the top appears the last line from Omar Khayyam:

Dear love, couldst thou and I with fate conspire
 To grasp this sorry scheme of things entire,
 Would we not shatter it to bits, and then
 Remould it nearer to the heart's desire!



Beneath the line *Remould it nearer to the heart's desire*, the mural depicts Shaw and Webb striking the earth with hammers. Across the bottom, the masses kneel in worship of a stack of books advocating the theories of socialism. Thumbing his nose at the docile masses is H.G. Wells who, after quitting the Fabians, denounced them as "the new machiavellians." The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing!

REFERENCES

[1] "Wit, wisdom and windows," by Andrew Walker, BBC News, 2006, April 28:

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/magazine/4944100.stm>.

If the original site does not respond, click [here](#).

[2] *The Creature from Jekyll Island; A Second Look at the Federal Reserve* by G. Edward Griffin:

<http://www.realityzone.com/creatfromjek.html>.

2.1.1.4 Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche

<http://www.alencontre.org/archives/08/08-06.html>

Le modèle fabien

En Allemagne, derrière la figure de Lassalle, vont surgir une série de « socialismes » se développant dans une direction qui mérite notre intérêt.

Lesdits socialistes académiques (les socialistes des chaires universitaires : *Kathedersozialisten*, un courant de l'establishment académique) plaçaient leurs espérances en Bismarck encore plus ouvertement que Lassalle. Mais leur conception d'un socialisme d'Etat n'était pas, quant aux principes, éloignée de celle de Lassalle. Si ce n'est que ce dernier se risquait à promouvoir un mouvement de masse partant d'en bas pour mettre en œuvre sa perspective ; risqué donc, parce qu'une fois enclenché, ce mouvement pouvait lui échapper des mains, comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire.

Bismarck lui-même n'hésita pas à présenter ses mesures de politique économique paternalistes comme une sorte de socialisme. Des livres ont été écrits sur le « *socialisme monarchique* » ou encore le « *socialisme d'Etat bismarckien* »...

En se déplaçant encore plus à droite, on arrive au « socialisme » de Friedrich List⁵, en quelque sorte un protonazi, pour atteindre finalement des cercles où l'anticapitalisme est une forme de l'antisémitisme (E. Dühring⁶, A. Wagner) qui forgeront des éléments du mouvement qui se qualifiera de socialiste sous Aldof Hitler. L'élément qui réunit cet éventail, au-delà de toutes les différences, consiste dans la conception d'un socialisme qui équivalait, pour l'essentiel, à une intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale. Comme le déclarait Lassalle : « *Etat, prends en charge les choses.* » C'est ce socialisme qui est le propre de tout ce courant.

C'est pour cette raison que Schumpeter⁷ observe avec justesse que l'équivalent britannique du socialisme d'Etat germanique est le socialisme de Sidney Webb⁸, le « fabianisme ».

Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance.

Les fabiens clairement issus des classes moyennes au plan de leur extraction sociale et de leur champ d'influence ne voulaient en aucune mesure construire un mouvement de masse et encore moins un mouvement de masse fabien.

Ils se pensaient comme une petite élite de conseillers intellectuels qui pourraient imprégner les institutions sociales existantes, influençant ainsi les dirigeants réels aussi bien dans la sphère conservatrice que libérale [allusion aux deux partis bourgeois conservateur et libéral qui monopolisaient alors la sphère politique anglaise] en impulsant le développement social en direction de son objectif collectiviste avec la force d'un « gradualisme imparable ». Dans la mesure où leur conception du socialisme reposait dans la seule intervention de l'Etat (au niveau national et municipal) et que leur théorie indiquait que le capitalisme lui-même était en train de développer des tendances collectivistes, rapidement, jour après jour, et qu'il devait poursuivre dans cette direction, leur fonction consistait simplement à hâter ce processus [une idée analogue règne dans la social-démocratie lors de l'adoption du programme dit de Bade Godesberg en Allemagne ou de Winterthour en Suisse, 1958-1959]. La société fabienne fut conçue en 1884 comme devant être le poisson pilote d'un requin. Tout d'abord, le requin fut le Parti libéral ; mais lorsque l'influence sur le libéralisme échoua misérablement et que le Travail aboutit finalement à constituer son propre parti de classe [Labour Party] malgré les fabiens, le poisson pilote rejoignit simplement ce dernier.

Il n'y a peut-être aucune autre tendance socialiste qui, aussi systématiquement et consciencieusement, a élaboré une théorie du socialisme à partir d'en haut. La nature de ce mouvement a été identifiée très vite, même si, par la suite, son caractère a été obscurci lorsque le fabianisme s'est intégré dans l'ensemble du réformisme travailliste.

Un dirigeant socialiste chrétien au sein de la Fabian Society attaqua une fois Webb comme un « collectivisme bureaucratique » (c'est peut-être là la première utilisation de ce terme). Le livre, une fois fameux, de Hilaire Belloc⁹, *L'Etat servile*, publié en 1912, fut largement provoqué par le « collectivisme idéal » de Webb qui était pour l'essentiel bureaucratique. G.D.H. Cole [historien anglais de renom du mouvement ouvrier, membre de la société fabienne] rappelait que « *les Webb à cette époque aimaient à dire que toute personne active en politique était soit un « a », soit un « b » - soit un anarchiste, soit un bureaucrate - et que eux étaient des « b* ». Ces caractérisations servent tout juste à transmettre le sens effectif du collectivisme des Webb qu'était le fabianisme. C'était une orientation complètement dirigiste (managériale), technocratique, élitiste, autoritaire, « planificatrice ». Webb aimait à utiliser le terme d'influence (de manœuvre) comme synonyme de politique.

Une publication du courant fabien écrivait qu'ils voulaient être « les jésuites du socialisme ». Leur évangile était l'Ordre et l'Efficacité. Le peuple, qui devait être traité avec indulgence, n'était apte qu'à être dirigé par des experts compétents. La lutte de classes, la révolution, les soulèvements populaires relevaient de la folie, de la démence. Dans l'ouvrage *Le fabianisme et l'empire*, l'impérialisme était loué et accepté. Si une fois le mouvement socialiste a développé son propre courant collectiviste bureaucratique, ce fut bien dans ce cas.

On a pu penser que le socialisme était essentiellement un mouvement à partir d'en bas, un mouvement de classe, écrit un représentant du fabianisme, Sidney Ball, afin de détourner de cette idée le lecteur ; mais, continue Ball, les socialistes maintenant « *abordent la question sous un angle scientifique plutôt que populaire ; ce sont des théoriciens des classes moyennes* », s'enorgueillissent-ils. Il en arrive à affirmer qu'il existe une claire rupture entre le socialisme de la rue et le socialisme de l'académie.

Les séquelles de cela sont bien connues, quoique le plus souvent camouflées. Alors que le courant fabien comme tendance spécifique a disparu en 1918 dans le mouvement beaucoup plus large du réformisme travailliste, les dirigeants fabiens ont adopté une autre direction.

Aussi bien Sidney et Beatrice Webb que Bernard Shaw ¹⁰ - le trio le plus connu de la Fabian Society - devinrent des supporters par principe du totalitarisme stalinien des années 30. Antérieurement Bernard Shaw, qui pensait que le socialisme nécessitait un *superman*, en avait trouvé plus d'un. Il avait appuyé Mussolini et Hitler en tant que despotes bienveillants devant faire cadeau du « socialisme » aux rustres. Il fut déçu que ces despotes n'aient pas aboli effectivement le capitalisme. En 1931, Shaw déclara, après une visite en URSS, que le régime de Staline était le fabianisme mis en pratique. Les Webb de même se rendirent à Moscou et y trouvèrent Dieu. Dans leur ouvrage *Le communisme soviétique : une nouvelle civilisation ?*, ils prouvaient (à partir des documents fournis par Moscou et des propres déclarations de Staline, minutieusement analysées) que la Russie était la plus grande démocratie du monde. Staline n'était pas un dictateur. L'égalité totale régnait. La dictature du parti unique était nécessaire. Le Parti communiste était une élite complètement démocratique qui conduisait vers la civilisation les esclaves et les Mongols (mais pas les Anglais !). La démocratie politique avait échoué dans tous les pays d'Occident et il n'y avait aucune raison à ce que les partis politiques doivent survivre dans notre époque. Ils appuyèrent fermement Staline et les procès de Moscou ainsi que le pacte Hitler-Staline, sans qu'aucune nausée puisse être observée.

Ils moururent en étant des pro-staliniens acritiques d'un type qu'aujourd'hui [Draper écrit en 1966] on ne pourrait même pas rencontrer au sein du bureau politique du Parti communiste de l'URSS.

Comme Bernard Shaw l'a expliqué, les Webb n'avaient que du mépris pour la Révolution russe en tant que telle : « *Les Webb ont attendu jusqu'à ce que le changement [révolution] se termine par la destruction et les ruines, jusqu'à ce que les erreurs soient corrigées et que l'Etat communiste soit vraiment lancé.* » C'est-à-dire qu'ils ont attendu jusqu'à ce que les masses révolutionnaires aient été enfermées dans une camisole de force, que les dirigeants de la révolution aient été destitués et que la tranquillité efficace de la dictature se soit imposée sur la scène, autrement dit que la contre-révolution soit fermement établie. C'est alors que les Webb arrivent pour déclarer l'idéal accompli.

Cela relève-t-il d'une incompréhension gigantesque, d'une erreur incompréhensible ? Ou bien les Webb n'avaient-ils pas raison de penser que cela [l'Etat stalinien] représentait ce « socialisme » qui entrerait en correspondance avec leur idéologie, certes au prix d'un peu de sang. Le tournant du fabianisme - qui visait à influencer les classes moyennes - en direction du stalinisme représentait le pivotement d'une porte autour de la charnière du socialisme à partir d'en haut.

2.1.2 Sidney Webb

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb

Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.



Il fut l'un des tout premier membre de la [Fabian Society](#) en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec [Beatrice Webb](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Edward R. Pease](#), [Hubert Bland](#) et [Sidney Olivier](#) et [G. Bernard Shaw](#), ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la [Birbeck Literary and Scientific Institution](#). En 1895, il contribua à la fondation de la [London School of Economics](#), utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa [Beatrice Potter Webb](#), qui partageait ses idées et croyances.

Tous deux étaient membres du [Parti Travailleiste](#) et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les [Coefficients](#), des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous [Ramsay MacDonald](#). En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'[Union Soviétique](#) jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux.

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Sidney Webb font partie des archives Passfield à la [London School of Economics](#).^[1]

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Sidney Webb

- Facts for Socialists (1887)
- Problems of Modern Industry (1898)
- Grants in Aid: A Criticism and a Proposal (1911)
- Seasonal Trades, with A. Freeman (1912)
- The Restoration of Trade Union Conditions (1916)

Œuvres de Sidney et Béatrice Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- Industrial Democracy (1897)
- English Local Government Vol. I-X (de 1906 à 1929)
- The Manor and the Borough (1908)
- The Break-Up of the Poor Law (1909)
- English Poor-Law Policy (1910)
- The Cooperative Movement (1914)

- Works Manager Today (1917)
- The Consumer's Cooperative Movement (1921)
- Decay of Capitalist Civilization (1923)
- Methods of Social Study (1932)
- Soviet Communism: A new civilization? (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

Références [\[modifier\]](#)

1. [↑](#) 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

2.1.3 Béatrice Webb, née Potter

http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

Martha Beatrice Potter Webb (janvier 22, 1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.



Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la [Fabian Society](#) et la création de la [London School of Economics](#) (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism* (1894), et fut la co-créatrice du magazine [The New Stateman](#) en 1913.

Dans le livre de H.G. Wells's *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux.

Sommaire

[\[masquer\]](#)

- [1 Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative](#)
- [2 Archives](#)
- [3 Bibliographie](#)
- [4 References](#)

Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative [\[modifier\]](#)

Webb a fait de nombreux apports importants aux théories politiques et économiques du [mouvement de la Co-opération](#). C'est elle qui employa les termes de Fédéralisme Coopératif et d'Individualisme Coopérative dans son livre publié en 1891 *Le Mouvement Coopératif en Grande-Bretagne*. Beatrice Potter Webb se considérait comme faisant partie du mouvement du Fédéralisme Coopératif, une pensée qui défend les sociétés de consommation coopérative. Webb pensait que les sociétés fondées sur la consommation coopérative devaient

formées des sociétés fondée sur un mode de coopération de vente de gros et que les Coopératives Fédéralistes devaient acheter des fermes ou des usines. Webb était très critique des coopératives ouvrières conduisant au socialisme, pointant du doigt - à l'époque où elle écrivait - que de telles tentatives c'étaient largement soldées par des échecs. ^[1]

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Beatrice Webb, et notamment son journal intime, sont regroupés dans les archives Passfield de la London School of Economics. 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Béatrice Potter Webb

- [Cooperative Movement in Great Britain](#) (1891)
- [Wages of Men and Women: Should they be equal?](#) (1919)
- [My Apprenticeship](#) (1926)
- [Our Partnership](#) (1948)

Œuvres coécrites par Béatrice Potter Webb et Sidney Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- [Industrial Democracy](#) (1897)
- [English Local Government Vol. I-X](#) (de 1906 à 1929)
- [The Manor and the Borough](#) (1908)
- [The Break-Up of the Poor Law](#) (1909)
- [English Poor-Law Policy](#) (1910)
- [The Cooperative Movement](#) (1914)
- [Works Manager Today](#) (1917)
- [The Consumer's Cooperative Movement](#) (1921)
- [Decay of Capitalist Civilization](#) (1923)
- [Methods of Social Study](#) (1932)
- [Soviet Communism: A New Civilization?](#) (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

References [\[modifier\]](#)

1. ↑ Potter, Beatrice, “The Co-operative Movement in Great Britain”, London: Swan Sonnenschein & Co., 1891.

2.2 *Malcolm Muggeridge*

2.2.1 Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia)

http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge

Malcolm Muggeridge de Wikipedia, l’encyclopédie libre



Malcom Muggeridge participant à un débat télévisé sur BBC TV

Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien.

Biographie

Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booler.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance de d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.

Moscou

D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlin qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle *Picture Palace* sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant *Hiver à Moscou* (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de parties politiques.

La seconde Guerre Mondiale

Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les

protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie".

Période d'après-guerre.

Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "*L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?*", son article fut délibérément retardé. Durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "*Royal Soap Opera*", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé. Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, *Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries*, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats *Il désirait les vêtements du Ciel* – "*Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves.*" En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre *Un autre Roi*.

Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé *Quelque chose de Beau pour Dieu*, ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "*N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant*"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre *Chroniques du Temps perdu*. Le premier volume (1972) s'intitulait *Le Bâton vert*, et le second volume (1973) *Le Bosquet infernal*. Un troisième volume était prévu *Le bon oeil* pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé.

Conversion au Christianisme

Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. *Jesus: L'Homme qui est vivant* suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans *Un troisième Testament*, il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris *Sur les pas de Saint Paul*.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthy Python *La vie de Brian*.

La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Térésa. Son dernier livre *Conversion* ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20^{ème} siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, *Jesus: L'homme qui est vivant*, il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée *La Gargouille*. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA.

2.2.2 L'enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post)

<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

Muggeridge

The Biography

By Richard Ingrams

Chapter One: Childhood

Malcolm's earliest memory of life was of men--his father and his cronies--talking. They would assemble in the sitting room of the Muggeridge home in South Croydon on Saturday evenings and with the help of small quantities of scotch and water, discuss politics although with literary and philosophical undertones. To avoid being noticed and sent to bed, Malcolm would hide himself in a high-backed damask-covered divan which was called the 'cosy corner', an incongruous piece of furniture which his father had acquired in a second-hand shop. Thus concealed, the boy listened intently to the conversation and when he finally went to bed would go over endlessly in his mind the various schemes that had been proposed, for example the superiority of municipal trams to other forms of transport, all of which he unreservedly accepted would make the world a better place.

Malcolm's father, H. T. Muggeridge, who was to dominate his early life, was a small bearded man with a large frame, a twinkling eye and a rather bulbous nose which he passed on to his son. He was born on 26 June 1864, the eldest son of Henry Ambrose Muggeridge, an undertaker in what was then the Surrey village of Penge (Aspinall's Directory of 1867 lists Henry Muggeridge of Maple Road, Penge under 'Auctioneer' and 'Cabinet Maker and Upholsterer'). When Henry was twelve, his father abandoned his wife and eleven children and Mrs Muggeridge was forced to support them by running a second-hand furniture shop in Penge High Street. Henry left school at the age of thirteen and a half in order to earn a living to help support the family and took a job as office boy in a lawyers, office in the City. He earned 7 shillings a week which he gave to his mother who gave him a shilling back for travel by early workers, train and 4 pence a day for food.

Every day he bought a glass of milk for a penny and a penny bun and spent the remaining tuppence in the bookshops of Charing Cross Road. He taught himself French and how to play the piano. Later, realizing that he could never become a lawyer, he got a job as office boy at MacIntyre, Hogg Marsh and Company, a firm of shirt manufacturers in New Basinghall Street EC2 (later demolished in the Blitz). He remained with the firm until he retired, eventually becoming the company secretary though, to the disappointment of his wife, he turned down a directorship, as he thought it conflicted with his political principles.

From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin.

On Mr H. T. Muggeridge mounting the seat with a view to opening the proceedings he was instantly assailed with cries of 'Kruger', 'Put him down', 'traitor', etc. He succeeded in beginning however - 'We only ask for -' he said but had got no further when Pows of decision were raised. Somebody called for "Three cheers for Salisbury, and these were given with a will after which the crowd lustily sang the refrain of 'Rule Britannica'.

Mr Muggeridge: 'We only ask for -' (cries of down with the old Kruger and more of Rule Britannia and yet others calling for cheers for the Queen, Chamberlain, Ronald Grahame and everybody else they could think of-even for the police!).

A rough looking fellow unfurled a dirty and ragged specimen of the Union Jack to the intense delight of the crowd who cheered and cheered again.

Sensing that it was useless to try to proceed with his speech, Mr Muggeridge gave up the attempt--his vacation of the seat being the signal for more cheers.

In spite of the town's predominantly middle-class electorate, socialism had a strong footing in Croydon and by 1903 there were five Labour members out of the thirty-six on the council. Muggeridge was elected in November 1911 and remained a councilor until 1930. His special interest was housing and he was instrumental in getting the first council houses built in Croydon. He also campaigned for Trade Union rates of pay for all municipal employees. He stood for Parliament in South Croydon in four elections unsuccessfully and was finally elected as MP for Romford in May 1929. In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.

In 1893 at the age of twenty-nine H.T.M. married Annie Booter, whom he met when they were both holidaying in the Isle of Man (['It was a pick-up,' Malcolm used to say). Later he would visit her in Sheffield, though even then, it seemed, politics took precedence over passion and Annie would first hear of her suitor's presence in the town when one of her brothers told her: 'Your Harry is down outside the factory gates spouting.. After their marriage they set up home in Broomhall Road, Sanderstead, a village on the outskirts of Croydon. Annie was a very pretty, fair-haired, working-class girl, the daughter of Ida and William Booter, a foreman of a cutlery factory in Sheffield. She shared none of her husband's political interests, though she did sometimes accompany him to his meetings, sit beside him on the platform and tug on his coat-tails when she thought he had gone on long enough. "Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her" her husband wrote to Alec Vidler in 1926. "She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied."

Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. He was, according to his own account, a pretty child and at the age of three months won a beautiful baby contest sponsored by Mellins Food. Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. "She was extremely pretty" he wrote, 'with very fair hair and an expression of fathomless innocence . . . only, if you looked deep into it, far from the pellucid surface, you came up with something steely, tough and merciless there.' Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother.

Shortly after the birth of the youngest son, Jack, the Muggeridges moved from their three-bedroom semi-detached home in Sanderstead to 17 Birdhurst Gardens, South Croydon, a five-bedroom detached house 'standing in its own grounds' which HTM had built by a co-operative for 1,000[pounds] (land and all). Though well constructed, the house was plain inside, the only heating in the large living room being a closed anthracite stove on which Malcolm used to sit when he was at home. This room also contained a pianola--a present from one of HTM's friends. Despite the five bedrooms, three boys (Eric, Jack and Malcolm) had at one stage to share a bed and Jack remembered that Malcolm often had nightmares and sometimes walked in his sleep.

Birdhurst Gardens was a short unmade road, deep in the heart of suburbia. The Muggeridges, neighbours were highly respectable and looked on the socialist visitors at number seventeen with some apprehension. It was not long before Malcolm and his brothers were being spoken of as 'those dreadful Muggeridge boys'.

All the boys doted on their father even though, with his city job and his political meetings in the evenings, he was, more often than not, away from home. He took them for bicycle rides into the country on Sundays and in the evenings read aloud to them from a large illustrated edition of Shakespeare's plays, or sat at the pianola playing Beethoven with a dribbling pipe stuck between his teeth. His wife played little or no part in these activities although she could sometimes be persuaded to sing to his accompaniment. She had no special interest in books and only wrote with difficulty. Envious perhaps of her husband's achievements she kept herself in the background and when, as a young man, Malcolm sailed for India his mother was not at the quayside to see him off (an absence that he did not seem to find remarkable) and seldom wrote to him when he was away.

His father was God. "From the beginning" he wrote, "we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes." Malcolm would walk with him to catch the 8.30 train, up a rather steep hill, by the water tower and through the recreation ground to East Croydon Station; at the ticket barrier in the evening, delighted when he recognized the little bowler-hatted figure striding out at the head of the tide of city workers resuming home. Often he would go straight to Croydon Town Hall for a meeting of the Borough Council and sometimes, as a special treat, Malcolm was allowed to sit in the public gallery and listen to his father taking part in the debate. But Malcolm's most vivid memories were of his father in the market in Surrey Street on Saturday evenings, erecting his little platform and haranguing passers-by about the need for socialism. He had one particular joke which his son always remembered: "Now ladies and gentlemen. It's His Majesty's Government, His Majesty's Navy, His Majesty's Stationery Office, His Majesty's this and His Majesty's that. But it's the National Debt. Why isn't that His Majesty's? We'll gladly let His Majesty have that, won't we?"

From the beginning his father had looked on Malcolm as different. 'I now have three young sons', he wrote to his brother Percy in Australia in 1906. 'Little Malcolm, who is two and a half, is the youngest and we think the most promising of all.' As he grew up, his brothers too came to share their father's view. His youngest brother Jack (the only one he ever really got on with) was always aware of a spiritual element in Malcolm's make-up that was lacking in the others. It was not that he was necessarily cleverer, he was simply more aware. (Jack remembers how Malcolm while still a schoolboy spotted that he was naturally left-handed and helped him to write with his left hand. Predictably, this was immediately corrected when he started school.) He had started piano lessons at a school run by two sisters called Monday just around the corner from the Muggeridges, home and at the age of seven he went to the elementary school. Here began that strange sequence of apparently chance encounters which ran through his life. His teacher was Helen Corke, who at the time she was teaching Malcolm was having an affair with a young teacher at the nearby Davidson Road School whose name was D. H. Lawrence and who was then beginning to write. Helen Corke later told Kitty that Malcolm had been "very charming but impossible".

Malcolm was always grateful for the fact that he went to state schools and was thereby spared the various complexes that affected his public school contemporaries. At the age of twelve he won a scholarship to a local grammar school. "School to us" he wrote, "was a place to get away from as soon as possible and for as long as possible. Everything exciting. mysterious and adventurous happened outside its confines, not within them."

As a schoolboy he gave few indications of unusual ability. "Certainly no one would have accepted that he was exceptional in any way" schoolmate Robert Edgar, later a headmaster, remembered. 'In fact he was inclined to

be a bit of a chump . . . the masters' attitude to him was one of amused tolerance., Another contemporary, Arthur Gibson, recalled: "We all regarded him as rather an odd fellow. He was an emotional person. Always got very het up and angry over injustices. And frightfully excitable. Excelled at written English and in conversation." George Ratcliffe, who became head accountant at the London Electricity Board, remembered Malcolm as "Usually in the bottom half of the form when it came to exams. But always very verbose and self-assured." (Women's Mirror, 19 February 1966)

As far as getting het up over injustices, was concerned, Malcolm's brother Jack recalled an incident which bears it out. The headmaster, Mr Hillyer, was a sadistic beater who, after the war years, when discipline in the school was at a low ebb indulged his taste for caning boys in his study or in the library. When one of these sessions was in progress Malcolm entered the library seized the cane from Hillyer, broke it and walked out without saying a word. He heard nothing subsequently.

As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be.

In the Muggeridge home, as elsewhere, idealism and optimism about a new world had been dampened by the outbreak of war in 1914. Like many on the left, HTM, while not a pacifist, had been before the war instinctively pro-German and anti-French. The war unsettled him and Malcolm had a vivid memory of finding his father one morning sitting at the breakfast table staring at the long list of casualties in the morning papers, his face streaming with tears.

To Malcolm, only eleven when the war broke out, the whole thing was exciting and glamorous. His elder brothers joined up Douglas in the Army, Stanley in the Royal Flying Corps, and he secretly longed for it to continue so that he could wear a uniform and be like the soldiers whom he enviously watched dancing with the pretty girls on Saturday evenings at the Greyhound Hotel. He even went to the local recruiting office when he was thirteen but when he was told to report back with a birth certificate, fled, panic-stricken that his fraudulent application might be reported to the public. At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. 'Am fearfully in love with a charming little girl Dora' he wrote; 'she has simply wonderful eyes and writes poetry.,

None of Dora's poems survive, though one of Malcolm's addressed to Dora does because he rather cruelly included it in his play Three Flats produced in 1931.

Come let us sleep beloved and not waste Our time in idle passion
There are a thousand star-lit nights to taste
Our loins in wild flesh fashion.

No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923). 'When we went down there he did not look as well as he should have done, because in a mad rag which they had a few weeks ago he had a jug smashed over his head by accident . . . He is a stupid child . . . I think this has taught him a lesson, however, and I feel sure he will be more careful in the future. In himself he is just the same, dear, lovable boy--a little more serious than he used to be.,

By this time, Malcolm was already a Cambridge undergraduate, having gone up to Selwyn College in October 1920. He spoke disparagingly of the teaching at Selhurst School--many of the masters had joined up in 1914--but it cannot have been as bad as all that if he was able to gain admission to a Cambridge college.

In 1920 Selwyn was, according to its historian Professor W. R. Brock, 'very small, very poor, very Anglican and academically pretty dim'. There were some 120 undergraduates, about evenly divided between public and grammar school boys. The fees were lower than those of the older colleges and a large number of the students were the sons of clergymen. The college admitted only confirmed members of the Church of England, a restriction which meant that the college was not officially part of the University. As a result, Malcolm had to be confirmed before he could go to Cambridge. This in turn meant that he had also to be baptized. Malcolm always dismissed Cambridge, saying he profited little from his studies. This perhaps was not surprising as he had been compelled to read for a Natural Sciences degree--it being the only subject available at his secondary school for post-matriculation study. Nevertheless the evidence does not altogether support Malcolm's picture of himself as a lonely outsider from a state school pitched into a world of public school snobs and homosexuals and hating every minute of it.

Malcolm joined in the college activities. The Selwyn magazine, *The Calendar*, records that on 18 February 1922 he proposed and carried a motion in the Debating Society that "The 20th Century shows a general improvement on the 19th". He joined another debating society, the Friars, and was elected President in 1923. He rowed one of the college boats, played tennis and even soccer but was dropped because he was no good. So far from turning up his nose at the public-school men, he did his best to become like them. (However, one contemporary, C. W. Phillips, later a distinguished archaeologist, remembered him as a very difficult undergraduate- rebellious and unpopular.) His brothers were amazed at the transformation in him after only one term. His accent had become a strange mixture of suburban Croydon and upper-class drawl and his conversation was full of peculiar expressions, hitherto unfamiliar in Birdhurst Gardens. His parents were no longer Mum and Dad but Pater and Mater or "my people" while things or persons who won his approval were awfully good, or 'simply topping' (a description he applied in all seriousness to his girlfriend Dora).

Nothing suggests that H. T. Muggeridge was disconcerted by the change in his son or his apparent defection to the despised bourgeoisie. Like many self-made men he set enormous store by the benefits of education and was determined that his favourite son would have all the advantages that he himself had gone without. All his hopes were pinned on Malcolm and he lavished what money he had to spare on him to the detriment of his other sons. He bought him life-membership to the Cambridge Union and on three occasions bailed him out when he ran up debts at his tailors. Even Malcolm's failure to excel at his studies did little to dampen his pride in his son. It may have been thanks to his father's connections that Malcolm had obtained a bursary from Croydon Council to help pay the college fees. Thus under the terms of the Board of Education Scheme he was obliged to do four years at Cambridge: three years for the Tripos and a fourth doing a teacher training diploma after which he was expected to teach in a state school for two years. It also involved him in teacher practice in local schools in Croydon during his first two Tripos years. Malcolm gained a teacher's diploma (class 2) in December 1924. The examiner commended his 'splendid control of the class' while at the same time noting: 'Talks too much, hindered by a certain amount of conceit.'

His general summary read as follows: "After his failure in the Tripos he developed a liking for English. He has a confident opinion of himself. He is most pleasant to deal with. He is frank and pleasing in manner. His interests are wide and varied but he lacks depth. He is friendly and courteous and will make an agreeable colleague. He is somewhat immature and has a child-like outlook. He is devoted to teaching which he prefers above all things . . ."

It was a shrewd assessment of his character which many of those who knew him in later life would recognize. As for the lack of depth and immaturity, it was to be some time before these were to be wholly eradicated.

2.2.3 La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb

<http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

British Library of Political and Economic Science
COLL MISC 0378

DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER

1940-1945

Extent: One volume

Biographical History

Rosalind Heyworth Dobbs 1865 - 1949

Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, **Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).**

Scope and Content

Biographical sketches of the politician Joseph Chamberlain (1836 - 1914), Rosalind Dobbs' son and British ski champion Leonard George Dobbs (1902 - 1945), the authors George Gissing (1857 - 1903) and H G Wells (1866 - 1946), and **Kitty (1903 - 1994) and Malcolm Muggeridge (1903 - 1990)** and the Potter family.

Arrangement

One volume

Access: OPEN

- CHAMBERLAIN JOSEPH 1836 1914 MP
- DOBBS LEONARD GEORGE 1902 1945
- DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER
- GISSING GEORGE 1857 1903 NOVELIST
- MUGGERIDGE KATHLEEN KITTY ROSALIND 1903 1994 AUTHOR
- MUGGERIDGE THOMAS MALCOLM 1903 1990 WRITER
- WELLS HERBERT GEORGE 1866 1946 WRITER
- BIOGRAPHIES

2.2.4 Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3724/is_200212/ai_n9155444

The Rev. Dr Alec Vindler (27 July 1987) was the first person to give a nudge towards Christianity to the former diehard agnostic Malcolm Muggeridge, who described the erstwhile former Dean of King's, Cambridge, as a 'sceptic in faith's clothing'. Vindler would have been amazed, perhaps alarmed, to see the lengths of sub-Augustinian austerity to which Muggeridge went in his eventual (Roman Catholic) brand of belief. They shared a taste for home-made bread, baked in Malcolm's case by his saintly and longsuffering wife, Kitty.

2.2.5 Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX° siècle ». Michael Davies interview Muggeridge

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print

[FindArticles](#) > [Human Events](#) > [Oct 27, 2003](#) > [Article](#) > [Print friendly](#)

A prophet of the 20th Century

Decker, Brett M

Malcolm Muggeridge's Important Legacy A prophet of the 20th Century It is often insightful to know how eminent writers measure their fellow scribblers. Historian Paul Johnson wrote of the late English journalist Malcolm Muggeridge that, "No man of his generation, except the late Evelyn Waugh, has cherished words so deeply, or used them with such fastidious exactitude." What might have been more to the point is that no man of Muggeridge's generation, except the late George Orwell, was better at predicting the future.

In his book, *Malcolm Muggeridge: A Biography*, Gregory Wolfe recounts the remarkable life of a man who had a knack for accurate but unpleasant prophesies.

One of Muggeridge's most important literary legacies is his chronicle of the horrors of the Soviet famines. On assignment as a foreign correspondent in Moscow in March 1933, he defied a travel ban and hopped on a train to the Ukraine and North Caucasus.

From the countryside, he wrote of rotting corpses in the fields, and later compared the 7-10 million victims of Stalin's genocide to the Nazi Holocaust. At the time, leftists refused to believe his dispatches from the Soviet killing fields, and his editors at the liberal Manchester Guardian cut his stories and buried them in the back pages of the newspaper.

Mr. Wolfe's work is full of Muggeridge anecdotes about how leftist movements were destroying the moral foundation of culture. Referring to Nazism and Communism, he wrote in the early 1930s that, "It's the same show." He criticized modern culture's obsession with sex and referred to its acceptance of abortion, contraception and euthanasia as liberalism's "death wish."

Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union.

One problem with modern biography is that it often lacks the depth of research common in the past. Numerous biographers use the same texts readily available at university libraries or from obliging descendants eager for an encomium of dear old dead grand-papa. Mr. Wolfe cannot fairly be called a lazy biographer, as he interviewed associates of Muggeridge, rifled through dusty files and old letters and spent time with the subject himself. However, there are some sources that are inexcusably unexamined.

For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.

Published as *A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge* and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.

Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other

individual man had done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil."

He wasn't alone in this dismal opinion of church hierarchy which, among other errors, initiated rapprochement with Communist states. Novelist Evelyn Waugh, the most famous English convert to Catholicism, wrote of the council's "multitude of ills," that council bishops "are destroying all that is superficially attractive about my Church" and that the new liturgy introduced in the 1960s was "impoverished." A month before he died on Easter 1966, a depressed Waugh wrote to his old friend Lady Diana Mosley: "The Vatican Council has knocked the guts out of me."

These writers' criticisms of the post-Vatican II Catholic Church are important because its auto-demolition epitomizes the suicidal tendencies of Western society as a whole.

A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.

Mr. Decker is a 2003 Phillips Foundation fellow.

Human Events Publishing, Inc. Oct 27, 2003
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

2.2.6 Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe

http://findarticles.com/p/articles/mi_m1282/is_n16_v49/ai_19722911/print

Malcolm Muggeridge: A Biography. - book reviews

Digby Anderson

MALCOLM Muggeridge was, at various times, a hard-line socialist, a selfish adulterer, a courageous denouncer of the Soviet Union, an author of "flawed" plays and novels, a vegetarian, a convert to Roman Catholicism, and a Christian apologist. He was, for more or less all his adult life, a journalist and a man obsessed with himself. The journalism was originally writing, which he did very well, and later broadcasting, which he did in a supercilious and affected voice and very successfully. Gregory Wolfe has written a very good biography indeed. The question is whether Malcolm Muggeridge deserves it. I do not mean whether he deserves a good biography. I mean whether he deserves a biography at all. And if he does, in which of the above capacities is it merited?

There are those who think that whether or not someone's biography should be written is not a matter of merit. But a moment's reflection shows that to be nonsense. We really can't permit everybody and anybody having his life written up. Even now when, I don't know, maybe one in a few hundred thousand chaps gets a biography, there are quite clearly too many biographies. Biography is becoming a producer-driven industry. A society that has lost the tacit discrimination needed to decide who should and who shouldn't get a biography is in deep trouble. Muggeridge thought modern society had lost its values -- that is, its priorities, its ability to discriminate between the great and the trivial. How ironic if his biography should be a witness to that loss.

For at first sight, Mr. Muggeridge -- or "Malcolm," as Mr. Wolfe revealingly and irritatingly refers to him -- does not deserve a biography. Much of this book, like other writing about Muggeridge, is taken up with discussing who he really was or in which of the different above capacities he displayed the real Muggeridge. But there can be no denying that if he was anything he was a journalist. In the end he was not a novelist, and it was journalism he did best.

It has been argued that journalism is the novel of today. Or rather that men who would have been novelists in the past now are journalists. I think that is true. In making that decision, they receive certain rewards and punishments. Journalists, at least the sort Muggeridge was, can make a lot of money and have a lot of influence. But their medium is an ephemeral one. That is the case even if the thoughts they express in it are not ephemeral. Are we really to allow journalists, even excellent ones, to have biographies? Qua journalists, that is? Do Mr. O'Sullivan and Mr. Buckley deserve biographies as columnists and editors?

They might, however, merit biographies on other grounds. They might have had interesting lives, have been "great" men, or even just presented the biographer with an excuse for interesting speculations and discussions.

Wolfe clearly believes Muggeridge to have been a great man. He thinks his *Chronicles of Wasted Time* a "literary masterpiece," his prose style "among the finest of his generation." He puts him as a writer and "wit" alongside Samuel Johnson, G. K. Chesterton, and Evelyn Waugh. He thinks him second only to C. S. Lewis as a Christian apologist among modern writers. This is simply exaggeration. If Muggeridge is to be elevated to the ranks of the best, then so must another hundred of anyone's preferred writers, wits, and apologists. It then ceases to be a class of the best. After grade inflation, we have biography inflation.

No, the ground on which this biography is justified is that Muggeridge had an interesting life. It was interesting not in that the events were especially interesting but in that he faced in a heightened way several of the dilemmas that many people of his time faced, and those dilemmas are a useful occasion for fascinating speculations. The two main ones are about the nature of socialism and the source of values in modern society. The story that occasions the first is Muggeridge's encounter with socialism through his father's Fabianism, his own harder quasi-Marxism, his visit to the Soviet Union in 1932 - 33, and his disillusionment.

The second starts with his adolescent secret Bible reading, his conversion as an undergraduate to Christianity and his contemplation of a vocation, his encounter with India after university, his renewed support for Christianity as a world view after the Soviet episode, and his eventual acceptance of institutional Christianity in his Roman submission in 1982. There is no doubt that his stance against the Soviet Union after -- indeed, during -- his visit was courageous and cost him dearly among the many fellow-traveling literati. In his stance against contraception he was also courageous. And his final acceptance of divine authority as the only defense against relativistic modernity was ahead of its time.

Wolfe sees all this as a part of a whole Muggeridge. Muggeridge the performer, the rent-a-quote debunker, the supercilious "wit," is really showing a form of disgust with the world that eventually makes sense in relation to the convert to "the two cities" of Augustinian Catholicism. That's fair enough, to an extent. And to an extent, I suppose that could count for the adultery too. Mr. Wolfe is right to rebuke those who see Muggeridge's conversion to Rome as isolated from his early and middle life. But he goes too far the other way. There was another Muggeridge, selfish, dirty, self-obsessed, and trivial. This self too was real. I can remember just how upset many middle-class English provincial people were when that "awful" "artificial" man came on their television screens. And the deeply unpleasant Muggeridge cannot be neatly reconciled with "St. Mugg." Why should it be? Can everything be in any of us?

In another way, Wolfe's account is too neat, too comfortable. He may not have intended it, but the effect of his account is to present a story that ends well. "Malcolm" comes home, to the Church, to the place that has always awaited him and to peace. Wolfe admits a few ripples, to his credit. Muggeridge was not an orthodox Catholic in belief or practice. More seriously, he was worried about modern developments in the Church itself. Wolfe does not pursue this. He should have.

For the Church into which Newman, Manning, Knox, and Waugh were received was not the Church Muggeridge entered. Essentially, to Catholics, it was and is the same, in that it is the truth. But the Church is large. And what Waugh spotted -- as revealed by his correspondence with Cardinal Heenan -- and what Muggeridge noted is that a change has taken place. Muggeridge saw the Church as the only and last bastion against relativistic modernity. What happens when relativistic modernity shows itself inside the Church, inside

the only and last bastion? For there is no doubt that the argument of cultural relativity is now abroad in the Church. It is resisted by a brave and ailing Pontiff and an astute Cardinal Ratzinger. But it is abroad. That does not make for peace and restfulness, or even a feeling of a secure home. Some say it was ever thus. Heresy was always in the Church. But the heresy of relativism is something new, as Muggeridge spotted. It is not so much that it is wrong as that it is corrosive of all belief and even more of peace and security.

Muggeridge's life was more of a mess than Wolfe will allow. And our world, including the Christian Church, is in more of a mess than he suggests. But Muggeridge's life was worth a biography after all. And this is a well-researched and well-written one, a fascinating read; just too tidy and not nearly dark enough. Things one could never have accused "Malcolm" of.

COPYRIGHT 1997 National Review, Inc.
COPYRIGHT 2004 Gale Group

2.2.7 Un portrait de Muggeridge par le New York Times

<http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

How to Succeed in Britain Without Really Trying
By BRUNO MADDOX
Published: March 24, 1996

MUGGERIDGE The Biography. By Richard Ingrams. Illustrated. 264 pp. San Francisco: HarperSanFrancisco. \$27.50.

Malcolm Muggeridge's earliest memories were of tipsy men discussing politics "with literary and philosophical undertones," and so were his later memories. The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media.

A protege of Muggeridge, Richard Ingrams deftly uses their friendship as a pretext for not trying, in this biography, to make too much of the man's accomplishments, tracking instead the gentle billowing of his personality. As a young novelist, Muggeridge got some good reviews; but he would find himself more comfortable on television than anywhere else. He was a pioneer of that legion of British television figures who use their un-TV-ness to imply greatness and expertise in unnamed other fields. He was not pretty and did not have particularly good diction, so people assumed that he was a genius. And they were right.

After graduating from Cambridge in the early 1920's, Muggeridge spent the obligatory few years behaving eccentrically in still-British India before rising with style and irreverence through the ranks of letters to edit the satirical journal *Punch* and to midwife the birth of its sharper-edged competitor, *Private Eye*. Despite telling anyone who would listen that he would collaborate with the Nazis if they invaded England, he nonetheless pulled his weight in World War II as a smooth-talking spy in South Africa, venting his enthusiasm all the while for the cheerful, uncomplicated affairs with married women that failed time and again to faze his devoted wife, Kitty.

When he was in his 50's, Muggeridge's worldly wit and proficiency at talking to drunks caught the eye of the BBC, which made him one of the first pure television personalities, an all-purpose interviewer and host traveling the globe, being himself. While most such figures of that period were as rigid as the cameras that filmed them, Muggeridge's easy range made him an instant celebrity, famous primarily for being famous.

He made his biggest splash on a 1968 BBC trip to India. So immaculate was Muggeridge's reputation as a cynic that the spectacle of his fawning over Mother Teresa -- he was convinced that God rather than Kodak had permitted the gloomy interior of her Calcutta hospice to show up on film -- transformed her overnight, in the

eyes of the British public, into the biggest nun of the post-"Sound of Music" era. That visit, and his subsequent friendship with Mother Teresa, made Muggeridge an unwavering, if not particularly convincing, Roman Catholic until his death at the age of 87. Rather than mellowing him, however, his conversion sometimes almost seemed like a tactical maneuver to mount outrageous assaults on the counterculture.

Biographies often invigorate; "Muggeridge" leaves you marveling at how much talent, sensitivity and vision one man can have and still not find a job he likes. Perhaps, however, that is to miss the point of British amateurism. As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for The Observer, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.

Bruno Maddox writes frequently for The New York Times Book Review.

2.2.8 La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute

http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml

How Does One Find Faith? Fallen Away Catholic

by: **Michael A. S. Guth**

The title of this article is a question that William F. Buckley initially posed to the British essayist Malcolm Muggeridge in one of the best programs ever produced in the PBS television series Firing Line. Muggeridge answered the question by noting that as a journalist and social commentator, he had observed human events for more than fifty years. This personal experience at seeing the devastation following World War II, the effects of communism, and the decline of Christianity in Europe led him to seek out a truth higher than what mankind could by itself discover. It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain.

I have read and re-read the transcript of Bill Buckley's interview with Malcolm Muggeridge many times, and I believe Muggeridge articulated some enduring truths during that interview. In this article, I pose and answer the same questions as Muggeridge and compare our answers. At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity. Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways.

My own experience and background consists of a person born and raised in the Catholic church, who subsequently stopped attending mass, because he felt spiritually dry. I do not have any major policy differences with the Catholic church, although I distinguish between comments made to the press by members of the church hierarchy from those that would be espoused by Jesus Christ were he alive today. When there are differences between the two, I come down squarely on the side reflecting Jesus's own teachings as quoted in the New Testament. Today, I find that I have a spiritual connection to the Catholic church and frequently attend mass on Fridays followed by a brief rosary service. But I am not spiritually fed with masses on Sunday.

When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger."

I agree that those who pursue enlightenment, not for the sake of gaining knowledge but in an attempt to understand circumstances and find truth, will discover the limitations of human thought and scientific theories.

Along the way, these people will be exposed to religious explanations, which they can investigate further or reject as mere superstitions. But the longer they search, the more they will bump into matters in which they believe even without evidence establishing proof for their beliefs. These beliefs need not be religious in nature. For example, people may believe that there are intelligent life forms somewhere else in the vast universe. Or they may believe there is no God, even though they cannot prove the nonexistence of God any better than those who believe in God can prove his existence. Perhaps less important than actually discovering and mastering some transcendental truth is the search for truth; truth is what the inquiring mind seeks to set it free.

Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all; it is a kind of mind-numbing acceptance of everything that is taught without any second thought or questioning. If I asked my religious friends if they have doubts about their faith, most, if not all, would immediately say “no” and some would take offense that their faith could even be subject to doubt. But that is completely the wrong answer. To have faith in God means that a person has tested and evaluated other competing theories to explain various phenomena and has come back to his or her initial beliefs. Unless a person has an open mind to hear challenges to his faith, he can never be sure that his religious beliefs are more than mythology similar to the kind that modern man scoffs at with the ancient Greeks.

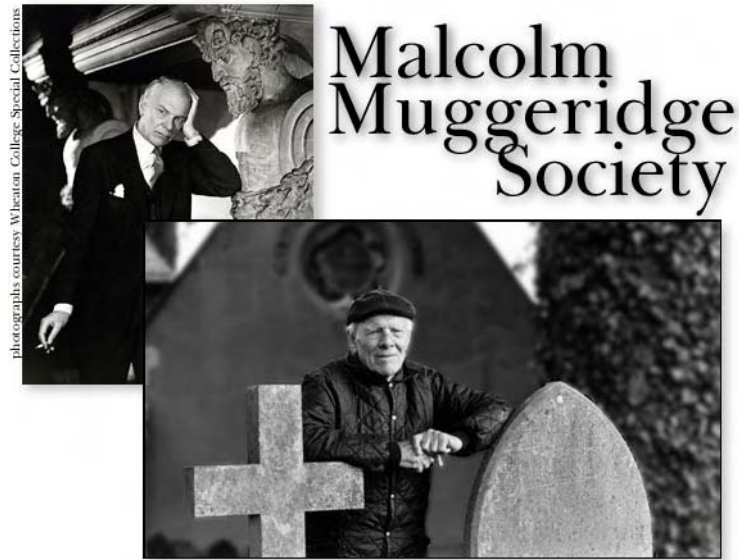
In Greek mythology, the sun went across the sky, because the god Apollo was driving his chariot up in the heavens. The change in seasons was supposedly due to some Greek goddess being denied visitation with her daughter. Faith in the Judeo-Christian concept of God must have a firmer foundation than silly explanations for forces of nature. One way we can differentiate the Judeo-Christian concept from Greek mythology is on the longevity of the beliefs. The Christian church is almost 2,000 years old now. When I begin to wonder whether I am foolish for believing in God, I draw comfort from the fact that on down through the centuries, many very bright people (as well as an even greater number of simple and uneducated people) have all believed that God existed, and that we would have greater closeness and communion with God in the afterlife. Is it possible all those billions of people were simply wrong? Yes, it is possible, but highly unlikely.

<http://michaelguth.com/lawnews.htm>

Dr. Michael A. S. Guth, Ph.D., J.D. is a Professor of Financial Economics and Law for several universities with on-line degree programs and an attorney at law in Tennessee. He writes legal briefs and appellate briefs for law firms as well as his own clients. On the retail side, his law practice seeks to empower individuals to represent themselves in court without a lawyer. He assists these pro se parties by drafting court documents (pleadings) and performing legal research. His contact information is shown on each of the business web pages above.

2.2.9 La Malcolm Muggeridge Society

<http://www.malcolmmuggeridge.org/>



2.2.10 L'Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577

Malcolm Muggeridge: A Biography
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: A Biography. By Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Gregory Wolfe's book is impressive. Wolfe has a profound appreciation for his subject. With care he has used unpublished documents, published material, and, apparently, a number of personal interviews. It is a delicious read. Subscribers to the Anglican Theological Review will find the biography challenging. They will also be entertained. After all, Muggeridge was one of the all-time great editors of Punch.

Malcolm Muggeridge stands alongside Evelyn Waugh as one of the token converts from Anglicanism to the Roman Catholic Church in the twentieth century. Muggeridge and his wife were in fact received into the Roman Church toward the end of his life and the biography describes a spiritual pilgrimage. However to the last, Morning and Evening Prayer from the 1662 Book of Common Prayer formed the basis of the Muggeridges' daily devotions.

Malcolm first "converted" to the Christian faith when he was an undergraduate at Selwyn College, Cambridge. His religious dialogue with his friend, the theologian Alec Vidler, began there, continued for over sixty years and ripened when the Muggeridges and Vidler lived a few miles apart in Sussex. However, Malcolm's life was marked by innumerable excursions into sensual and worldly byways. The marital infidelities of the Muggeridges would furnish the material for several soap operas. Nevertheless, the Eucharist was the touchstone which held him when he was farthest from being a practicing Christian. The memory of the daily celebration when he lived as a guest for two years at the house of the Oratory of the Good Shepherd in Cambridge, kneeling by Mother Teresa at Mass in Calcutta, or hearkening to the Orthodox Easter Proclamation in Kiev, formed and nurtured the qualities which made him a staunch defender of the Christian faith.

Malcolm was also sustained by close personal relationships. In a prayer of thanksgiving he remembered the three people who meant most to him in his life-his wife Kitty, Hugh Kings Mill and Alec Vidler:

K., for undying love, given and received.

H. K., for laughter and light.

A. V, for the roots, the trunk, the branches and the leaves.

Friendships did give a structure and support to his life. But Malcolm seemed to seek a certainty and a structure not provided by the Church of England and the inclusive theology of Anglicanism. Perhaps it was a family characteristic. One of his sons joined the conservative evangelical Plymouth Brethren. Another preceded Malcolm into the Roman Catholic Church.

Muggeridge was a popular television personality, a real BBC "talking head." But he was also a journalist of note writing for such divergent newspapers as the Manchester Guardian and the Telegraph. His opinions, often a surprise to his public, marked him as a consistent non-conforming rebel. Many emperors have had no clothes in the twentieth century and Malcolm had the gift of spotting them all. In spite of his close family connection with the Sidney Webbs, Muggeridge was one of the first to sense the dark side of Soviet Communism. Nazism in Germany, Western materialism, British imperial pretension in India, and English (and American) society and culture all came under his trenchant observation. His opposition to abortion, contraception and euthanasia raised liberal eyebrows hardly more than others were raised in response to his affirmation of sexuality as a sacrament.

In a documentary, Paul: Envoy Extraordinary, which the two produced together, his friend Alec Vidler compared Malcolm's genius to that of St. Paul who "was an intuitive thinker. He had the insights of a seer and was able to express what he saw with the confidence of a poet.... He never used words like 'possibly,' 'probably,' or 'perhaps'." Nor did Muggeridge. Gregory Wolfe's biography attests to that.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

2.3 Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche

Biographie de John Muggeridge

<http://www.ogs.on.ca/ogspi/200od/05dal004.htm>

DALY o@ca.on.york.toronto.globe_and_mail 2005-12-01 published
 John MUGGERIDGE, Teacher And Writer: (1933-2005)

Son of the famous British journalist and author carved out a life in Canada as a writer, educator and anti-abortion zealot who, in his way, introduced his father to Catholicism, writes Sandra MARTIN

By Sandra MARTIN, Thursday, December 1, 2005, Page S9

Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE.

However public and political his stance as a "pro-life" campaigner, Mr. MUGGERIDGE never condoned or supported the homicidal activities of some anti-abortion campaigners, according to Mr. WARREN, himself a convert to Catholicism. "The whole point is that he was defending life, not psychopaths. He would be much more likely to shelter the woman who has had an abortion and realizes that she has done a terrible, terrible thing."

A gentle, self-effacing man with a wry wit, he never acknowledged how many people were touched by his faith in their essential goodness. Mr. MUGGERIDGE subsumed his own ambitions to his role as father and provider to a large family of four sons and a daughter. "He parked his academic career for his family," said his eldest son John Malcolm MUGGERIDGE. "He sacrificed his studies because he needed an income."

His nascent literary skills were called upon when George Orwell asked him to read the manuscript of Animal Farm before it was published in 1945. "Orwell and his father were worrying that the manuscript might suffer the same fate as Gulliver's Travels that is, become a children's book," said the writer Kildare DOBBS, who is related to the MUGGERIDGES through his mother. John, at the age of 12, read Orwell's masterpiece and proclaimed it an adult book.

John MUGGERIDGE was born on the outskirts of London, England, the second of four children of journalist, writer and pundit Thomas Malcolm MUGGERIDGE and his wife **Katherine "Kitty" DOBBS, a niece of Fabian socialist Beatrice WEBB.** His older brother Leonard said he really didn't know John MUGGERIDGE as a child because they were "shipped off to boarding schools early on" because their famous father was "here, there and everywhere." The two brothers only became close in the past two decades.

Mr. MUGGERIDGE went to Cranbrook College and then did his then-obligatory two years of military service in Kenya. On his return to England, he studied history at Jesus College, Cambridge. After graduation, he immigrated to Canada in the mid-1950s "out of boredom," as he told one of his grandchildren who was writing a school essay on immigration.

"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach." He looked in The Times of London and found two jobs advertised: one in Hong Kong and one in Corner Brook, Newfoundland.

That's how he met his future wife Anne-Marie ROCHE. She had entered the Sisters of Presentation as a novitiate, but had left the order before taking her vows. The sisters had found her a teaching job at the local Catholic school in Corner Brook. Mr. MUGGERIDGE, who was teaching at the public school, met her at a teacher's union meeting.

A couple of years later, Mr. MUGGERIDGE left Corner Brook to study for a master's degree in Canadian history at the University of Toronto. "He and my mom courted by letter," said his son. They married in 1960 and his father converted to Catholicism about a year later. "Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. **She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope.**"

"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.

A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church (1975) and The Desolate City: Revolution in the Catholic Church (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.

"In Catholic teaching there can not be anything right about abortion," said Mr. WARREN, himself a Catholic convert. "The moral positions may be difficult to uphold in people's personal lives, but they are not difficult to understand."

Mr. MUGGERIDGE taught history and French at Ridley College in the early 1960s and then taught at Earl Haig High School in Toronto before moving with his growing family to Hamilton to pursue a doctorate at McMaster University.

For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher. The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.

Mr. MUGGERIDGE didn't finish his doctorate. He moved his family, which by then numbered three children, to Niagara College in Welland, Ontario, in 1969, where he taught English literature and composition and Canadian Studies. He retired in the early 1990s. A voracious reader, he read his wife to sleep every night with a selection from Shakespeare, Dickens, Jane Austen, P.G. Wodehouse or John Donne and the Metaphysical poets. As a writer, Mr. MUGGERIDGE frequently contributed book reviews to The Globe and Mail, wrote regularly for the now-defunct The Idler magazine and served as a contributing editor to the orthodox monthly magazine, Catholic Insight. "He was a Christian gentleman, very kindly disposed," said associate editor David DOOLEY, a retired English professor from St. Michael's College at the U of T.

Mr. MUGGERIDGE was not a quick writer, according to Mr. DOOLEY. "Give him a book review and the result would be slow in coming and very well thought out with a good sense of style."

Both he and his wife wrote regularly for The Idler in the 1980s and became close Friends with founding editor David WARREN. "He never really thought of himself as a writer," said Mr. WARREN, explaining that Mr. MUGGERIDGE mainly displayed his literary skills through old-fashioned letter writing. He could focus a cold, clear eye on his subject, however.

In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."

Mr. MUGGERIDGE also contributed regularly to Human Life Review, a sectarian quarterly that William F. Buckley once praised as "the focus of civilized discussion of the abortion issue." He came to the journal through his father, who was good Friends with the founding editor, J.P. McFadden. "He brought clarity, humour, optimism, wisdom, patience and perseverance," to the publication, said senior editor Faith Abbott, the founder's widow.

Mr. MUGGERIDGE's wife Anne began evincing signs of dementia in the early 1990s, and was diagnosed with Alzheimer's disease and institutionalized in Toronto about five years ago. Mr. MUGGERIDGE moved to Toronto to be near his wife and went every day to feed her lunch. His own health began to fail about 2000. He

suffered from multiple myeloma and underwent a strenuous bone-marrow transplant about three years ago. He survived the drastic treatment, but fell ill this autumn with a previously undiagnosed bowel cancer that had metastasized to his liver. His life was celebrated at a Latin mass at St. Vincent de Paul Church in Toronto on Tuesday.

John MUGGERIDGE was born in Croydon, near London, England, on February 28, 1933. He died in Toronto on Friday, November 25, of bowel cancer. He was 72. He is survived by his wife Anne, his sons John, Charles, Peter and Matthew, his daughter Rosalind, and his older brother Leonard.

2.3.1 Recension de La Cité désolée d'Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy

<http://www.rtforum.org/lt/lt27.html>

Living Tradition

ORGAN OF THE ROMAN THEOLOGICAL FORUM

Editor: Msgr. John F. McCarthy, J.C.D., S.T.D.

Distributed several times a year to interested members.

Associate Editor: Rev. Brian W. Harrison, O.S., M.A., S.T.D.

Not to be republished without permission.

Please address all correspondence to:

www.rtforum.org e-mail: jfm@rtforum.org

Living Tradition, Oblates of Wisdom, P.O. Box 13230, St. Louis, MO 63157, USA

No. 27

[Roman Theological Forum](#) | [Article Index](#) | [Study Program](#)

January 1990

REAPPRAISING THE LITURGICAL REFORM

Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*

(Harper and Row: San Francisco, 1986)

reviewed by John F. McCarthy

In *The Desolate City*, Anne Muggeridge undertakes to show that an anti-Catholic revolution has taken place in the Church and that since 1968 various local and national sectors of the Church have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries (92).

A BLEAK APPRAISAL

To describe the unfolding of the revolution, Mrs. Muggeridge makes use of a technical framework and a vast repertoire of documentary evidence. The technical framework regards "certain features common to revolutions," and they are, she says: "an aggrieved class, a climate conducive to radical change, a weakened government, a triggering incident, a moderate phase stressing continuity with the old order, a radical phase proclaiming a new order, consolidation and institutionalization *or* counter-revolution" (49).

The *aggrieved class* was "that large group of Catholic theologians and university professors, for the most part priests and religious, to whom the Church delegated its task of instruction in the faith" (50). A climate of discontent was there, which should not be exaggerated, but which, among people who "are unable to sustain by prayer the effort of remembering that they are really working for Christ, provides fertile ground for recruits

when genuine revolutionary discontent surfaces" (51).

Muggeridge points out that there was no general *climate of change* in the Church when Vatican II began. In fact, orthodox Catholics were dismayed by the changes that came after the Second Vatican Council and tended to see the Council as having "served the sole purpose of kicking over a flourishing and expanding religious community" (54). The Council was not in itself a revolutionary event; "it was accompanied by a revolution not of its own making, a revolution imported into it by a disaffected group of clerical intellectuals," influenced by the ideology of neo-modernism (55). The Council called these disaffected intellectuals into consultation on the nature and the future of the Church, and, in doing so, "it unwittingly acted for the revolution as did King Louis XVI when he called the Estates General into session at the beginning of the French Revolution" (56).

The idea that the Second Vatican Council was a 'pastoral' council not aimed at dogmatic precision enabled the innovators "to obtain the passage of certain formulations with a modern tendency," as Edward Schillebeeckx, among others, has pointed out. This gap in thinking between 'doctrinal' and 'pastoral' cast a shadow over the Council debates which traditional thinkers have never been able to accept (56). History often turns out to be the propaganda of the victors, and, unfortunately, "the media perception of what happened at the Council has become post-Conciliar truth" (59). At the early stage of the Council, few of the Council fathers were sufficiently aware of the facts to be able to take seriously Cardinal Ottaviani's warning that a revolution was being unleashed. "By the end of the Council, their innocence lost," the bishops could at least have insisted on safeguards, but they did not (61). The truly revolutionary proposals were rejected by the Council, but innovators on the drafting commissions had couched passages in deliberately ambiguous language, in order to win wide Conciliar support, and the disaffected intellectuals used these ambiguous expressions to promote the revolution after the decrees had been passed (63).

Muggeridge's account is replete with names and instances throughout. She feels, with Ralph Wiltgen (*The Rhine Flows into the Tiber*, 80), that the most ominous and influential theological mind present at the Council was that of Karl Rahner, whom Cardinal Frings called "the greatest theologian of the century." Cardinal Siri (*Gethsemane*, 274) accused Rahner of destroying "by a large number of propositions learnedly entangled the whole truth of the doctrine of the Incarnation of Jesus Christ." The radical theologians wanted to break completely the hold of the central authority of the Church, and they used to this purpose the naive sympathies that many bishops had for a greater emphasis upon collegiality. A prime example of this interaction is the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, in which "startling new powers to override the central authority are granted to the local and national hierarchies." Seemingly retained traditional elements of the liturgy are time and time again, "by an almost off-hand proviso," made subject to the judgment of "the competent territorial authority." Muggeridge claims that "this provision for liturgical pluralism was a radical departure from the modern tradition," because from the time of the Protestant revolution the introduction of changes has been a vehicle for the introduction of heretical ideas into the liturgy (66-67).

There was "no weakness or tremor in Pius XII's strong papacy," and yet by the end of it "all the great reconstructive and explanatory liturgical work had been completed." Hence, "the repudiation of his reform by the post-Conciliar commissions and the embracing instead of every trend he had warned against in *Mediator Dei* must be considered an enormous religious and cultural tragedy" (70-71). But a *weakened government* came, first under John XXIII and then under Paul VI. "Orthodox in doctrine, liberal in inclination, indecisive by temperament, (Paul VI) was the weakest Pope" in a century (72).

The *triggering incident* came in the debate over contraception. Bernard Haring and others persuaded the majority of the special study commission to drop the whole argument from natural law underpinning the Church's teaching about marital acts (79). The final vote of the commission was 64 to 4 in favor of removing the ban on artificial contraception (83). In spite of this crushing defeat of traditional morality in a commission appointed by the Popes themselves, Paul VI went ahead and published *Humanae Vitae* in July 1968, wherein he stated: "No believer will wish to deny that the teaching authority of the Church is competent to interpret even the natural moral law. It is, in fact, indisputable" (104). But by 1968 Paul VI's definition of 'believer' "no longer applied to many of those who still called themselves 'Catholics,'" and that massive loss of belief "was a direct consequence of the way the revolution used the issue of contraception to reintroduce the Protestant principle of authority into the Church" (105).

During the Council, Paul VI had settled for ambiguous wording on the purposes of marriage in the Pastoral Constitution on the Church in the Modern World (*Gaudium et Spes*, 50), and after the Council radical theologians proceeded to interpret these words to mean the downgrading of procreation to a position of equality with the non-procreative values of marriage (81). They declared even at the very press conference officially announcing the publication of *Humanae Vitae* that the decision in the encyclical was not to be considered infallible (84). Charles Curran, within twenty-four hours, had gained the approval of many (ultimately over six hundred) self-styled 'theologians' in public dissent to the teaching of *Humanae Vitae*, and he went on to declare: "Our quick, forceful response supported by so many theologians accomplished its purpose. The day after the encyclical was promulgated American Catholics could read in their morning papers about their right to dissent and the fact that Catholics could in theory and practice disagree with the papal teaching and still be loyal Roman Catholics" (90). This "quick, well-organized, collegial effort" was, in fact, a transition from the collegiality of the bishops to the collegiality of the dissenting theologians and "has since its anti-*Humanae Vitae* coup been the *de facto* if not yet *de iure* government of the Church on the local and national levels. For, having divided the bishops from Rome, the revolution proceeded with contemptuous ease to conquer them" (92).

On November 10, 1968, four thousand revolutionary 'theologians' gathered in Washington, D.C., to affirm what Richard McCormick calls "the second magisterium," and the 'experts' settled down to begin running the Church as a kind of 'parallel hierarchy' (94). "In Canada the hierarchical magisterium officially surrendered. It established [by the Winnipeg Statement] the Protestant principle as the norm that Canadian Catholics might follow in their practice of sexual ethics" (95).

Anne Muggeridge believes that the end of the *moderate phase of the revolution* coincided with the end of the Council in 1965 (114). From then on it became more and more the role of the radical theologians "to precede and prepare the opinions of the magisterium" (106, quoting Richard McCormick). Especially since the 'July Revolution' of 1968 a revolutionary ideology has the upper hand, "for although the magisterium continues to hold and repeat its moral teaching, it sees it everywhere repudiated, and lacks or feels it lacks the support necessary for a counteroffensive" (107). For instance, in the United States according to Andrew Greeley, by 1979 only ten percent of those under the age of thirty agreed that the Pope is infallible in matters of faith and morals (108). As in other true revolutions, in 1968 the empowering symbols of the existing order of Catholic ecclesiastical authority were "dragged from their usual integrated subliminal existence into the raucous ideological public square" (110).

Muggeridge observes that the 'time-bombs' of ambiguous expressions in the texts of the Council could not have been detonated (for instance, in Canada) "without the empowering sanction of the ruling group of progressive nationalist bishops" (114). From her viewpoint the most unnerving feature of the early years of the revolution after the Council was "the dramatic and seemingly overnight reversal. of confident orthodox positions by the very people who had taught one obedience to these positions" (115). Thomas Sheehan, writing in June 1984 in the *New York Review of Books*, could claim with justification that "the dismantling of traditional Roman Catholic theology" was by then "*a fait accompli*," and that "in scarcely two decades" Catholic theologians and exegetes had put the most 'advanced' Scripture scholarship "at the service of a radical rethinking of their faith." On the other hand, he observed, "Scholars who continue to employ the older methods find themselves pushed to the margins of scholarly discourse" (120-121). The result of all this, summarizes Muggeridge, is that "dissent has become orthodoxy," while "the revolution has become the legitimate government at all levels below the papacy," and "the Pope is the leader of a rump Church only" (122).

This is the *radical phase of the revolution*, proclaiming a new order in the Church, initially and most graphically through the New Order of the Mass. "In sober truth, by empowering the liturgical radicals to do their worst, Paul VI, wittingly or unwittingly, empowered the revolution" and "the reform we got was not the one actually intended by the Council" (126-127). Muggeridge sees the present public worship of the Latin Church as "an institutionalized ritual of revolution" (132), with its shift of emphasis from the sacred to the secular and its truncated cosmology of the human community alone (127). On the level of personal practice in many instances "a literal self-worship has now replaced the worship of God" (141, quoting James Hitchcock).

By 1978 Charles Curran and other radical innovators could exclaim: "Although official teaching has not

changed, in actuality the church has changed, for many people acting contrary to official teaching fully participate in its life" (101). Since then we have seen "an entrenchment of conservative forces in their shrinking pockets of power; the vigorous advancement of liberal exegesis and theology in scholarly circles, and the equally vigorous pursuit of the social gospel where issues of politics and morality are concerned" (145, quoting Thomas Sheehan). The comportment of many bishops suggests that "they no longer operate from any coherent Catholic world view" (170). Muggeridge concedes that "the revolution has good reason to feel confident" because at this point the 'liberal consensus' is "in unchallenged control on the local and national levels of every aspect of Catholic life" (145).

The revolution has been an alienating and depressing experience. "I realize with unutterable sadness," she says, "that barring a miracle (and I do not bar one) I will for the rest of my life feel a stranger at the official worship of the Church, and that the Catholic world to which I belong is dead" (176). For the proximate future she envisages at best "a counter-revolution, resulting in a much shrunken Catholic Church" (182).

Muggeridge thinks that Pope John Paul II, "by his worldwide missionary enthusiasm for the cornerstone teaching on sexual morality," has officially begun *the counter-revolution* (102). So also the pronouncements of the Congregation for the Doctrine of the Faith regarding liberation theology (160). She believes that the Roman Magisterium "has begun the process of identification, isolation, and expulsion by which modernism was controlled at the end of the nineteenth century" (162). She calls for the reaffirmation by all the bishops of "the whole of the Church's teaching on the transmission of human life" (173). But she is still awaiting "some dramatic symbolic move from Rome against the heart of the revolution" (175). The Canadian Oratory has done much to reconcile orthodox Catholics to the new Mass, especially to the new Mass in the vernacular. "Their one Latin Sunday Mass and their regular English Mass and Vespers prove that the new liturgy, when the letter of the Council's *Constitution on the Sacred Liturgy* is followed, can be acceptable" (186).

In the final analysis, concludes the author, modernism has not worked. It has not renewed the Church or made the Gospel more reasonable to modern man. Rather, it has undermined the faith of millions, it has emptied the churches, it has "legitimized within the Church that relapse into pagan sexual behaviour that is occurring in secular society" (189). The counter-revolution has begun, but "those 'who hold and teach the Catholic faith that comes to us from the Apostles' are already a remnant." The outlook thus remains bleak. "The only kind thing about the future is that not one moment of it is foreseeable" (193).

TOWARDS A FUTURE RECONCILED WITH THE PAST

The Desolate City is a penetrating exposition of the anguish that Anne Roche Muggeridge, a Catholic laywoman, has undergone as a result of the changes effected in the Church since the Second Vatican Council. Her experience and documentation regard especially the Church in Canada and the U.S.A. In the framework of the "features common to revolutions" she is able to show convincingly that a revolution of some kind has taken place within the Catholic Church, even though this revolution is not all-embracing and complete. She restricts her analysis to some local and national levels of the Church, emphasizing especially the areas of liturgical practice and doctrinal teaching.

It would seem that Anne Muggeridge has drawn a strikingly negative picture of the contemporary Church, even if a true one from the experiences that she has undergone. Various local areas of Catholic activity have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries, but the fact remains that other areas have not, and the hierarchy remains, *de iure* and *de facto*, for the most part nonrevolutionary. Bishops have been weak and compromising in the face of the revolution, some of them have joined it, but the revolution has not succeeded in taking over the Church.

The Second Vatican Council did not give to the local and national hierarchies "startling new powers to override the central authority"; the power to confirm or reject was retained by the Holy See. But the Holy See has confirmed a startling number of local initiatives, even though influences deriving from non-Catholic systems of thought were often present at the local level, and many serious problems have arisen from these concessions. Similarly, the bishops have not been "divided from Rome" in a way that is juridically discernible; they have simply been spoiled into an exaggerated idea of their own autonomy. Richard McCormick was speaking with boastful arrogance when he described the theologian's role as "to precede and prepare the opinions of the

magisterium." Various bishops have certainly been deceived by false ideas of theologians, but the magisterium as a whole has been only superficially influenced by them. "Dissent has become orthodoxy" in many theological and pastoral circles, but most bishops are not dissenting from the teaching of the Pope and of the Holy See.

Pope Paul VI did not exactly allow the liturgical radicals to "do their worst"; he prevented Archbishop Annibale Bugnini, his chief liturgical officer, from doing the worst things he had in mind. A study of the memoirs of Archbishop Bugnini (*The Liturgical Reform*) will reveal that, even during the most headlong and reckless years of the reform, restraints were kept on the innovations of the radicals, and this control is to be attributed to the Holy Spirit, working in the Church. If the results of the reform in their full manifestation can in some ways be viewed as "an institutionalized ritual of revolution," this judgment is true only where the rubrics have been interpreted in a revolutionary sense by individual ministers or by local liturgical committees.

One could say that among the conservative and moderate members of the hierarchy and in their immediate pastoral surroundings there is no conscious spirit of revolution against the central authority of the Pope or against the essentials of Catholic tradition. What has rather come into effect is a policy of permissiveness whereby on lower levels many in pastoral authority, many in academic authority, many obliged by their state of consecration to give good and edifying example are allowed to engage in revolutionary witness that scandalizes the good, bringing sadness and perplexity upon them. In Anne Muggeridge's experience, such persons are now in the majority. For large areas she is probably right, and in those areas "the revolution has become the legitimate government."

I was well aware of a certain climate of rebellion against Tradition that already existed in some Catholic academic circles before the Second Vatican Council began. It was most evident among form-critics and among those non-Scholastic theologians who were anxious to bring the "insights of the modern world" into the cloistered atmosphere of the Church. Some had already embraced a radical pluralism of thought whereby their thinking had become only partially Catholic and, in some cases, only residually Catholic, while others were naively disposed to follow along the same road. Their method of thought was a process of "peeling the petals off the rose" in order to get down to the 'essence' of belief and practice, of tradition, and of the purpose of existence. This was the method of existential humanism fully explored in the writings of the apostate Catholic Martin Heidegger and brought to its logical conclusion by the liberal Protestant theologian Rudolf Bultmann.

The mood of many bishops at the Council played into the hands of these revolutionaries. The 'pastoral' character of the Council meant to many bishops that they were not there principally to ponder and to treasure perennial values, but rather, while preserving the 'essence' of these values, to open the door to modern insights and feelings. They did not think that a revolution could be unleashed as long as the 'essentials' were kept; they did not think that ambiguous language could do much harm as long as the true meaning of the words was still present underneath. They really wanted to get something new started, and they were not disposed to worry much about what havoc the new directions might wreak upon tradition - especially upon what was 'essential' in tradition. Theirs was the enthusiasm of a fresh beginning, of an emergence from the ghetto of the past, and they took little time to scrutinize the nature of the door that was being opened or of the road that led beyond it. Throughout the entire course of the Council only a minority of the bishops ever became aware of the method of Heidegger and Bultmann or of its ultimate goals.

I believe that Anne Muggeridge is basically correct in stating (66) that "the radical theologians wanted to break the hold of the central authority even more than did the bishops, and they collaborated wholeheartedly in the episcopal drive towards collegiality." But I do not think that the bishops had any clear intention of actually "breaking" the authority of the Holy See. It was the ideology of existentialism behind the new theological ideas that aimed to reduce the Pope to a figurehead, while theologians and bishops were only its semi-aware instruments. The ideology was itself a product of minds standing mostly outside the Council, and its deadly influence was diluted in the assembly as a whole. Its effects are seen in the ambiguous language of the decrees and in the failure to place definite limits upon changes affecting doctrine and practice in the Church. It was the desire to *weaken* the exercise of the Papacy that was widespread among the bishops, and Muggeridge finds that this aim was achieved.

Mrs. Muggeridge sees the new emphasis upon "liturgical pluralism" as the principal vehicle for introducing

heterodoxy into the Church. Ritual does imply uniformity, and there is no doubt that the demands for freedom of choice in the liturgy to the detriment of the millennial formulas had motives going beyond the mere violation of common sense. It was clear to Pope Paul VI that the reform of the Mass of Pope Pius V would have to remain a mere adjustment of a substantially abiding rite. The impression now common among the faithful in many places that celebrations of the new Mass are no longer the same rite as that of Pius V constitutes, for those who realize what is at stake, an occasion of fear that the reform of the Mass has gone beyond its natural limits and may, therefore, not survive over the long term.

Muggeridge categorically holds the validity of the new liturgy "when it is celebrated according to the mind of the Church," and she herself assists at the new Mass, knowing from experience that "attendance demands a constant struggle to maintain the Catholic world view against the current liturgical expression of it" (135). What she is opposing is the celebration of Mass according to an outlook of existential humanism which she calls "neo-modernism." The Missal of Paul VI of 1970 presents already extensive changes beyond what is envisioned in the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, but what especially troubles Catholics like Anne Muggeridge is the process of continual ongoing changes that the new Missal suggests, or at least has suggested to those entrusted with its implementation. This process is leading in a direction, and yet the ultimate goal is not defined, nor are any absolute limits established.

The new Mass remains substantially the same as the old Mass as long as it is celebrated *in the same spirit* and with the use of traditional options. In Anne Muggeridge's experience not only were the traditional options not used but the very desire of them was viewed by priests as unenlightened and retrograde. They saw the introduction of more and more change as something built into the reform of Paul VI. The wordings and rubrics of his new Missal were not seen as formulations set to stand unchanged for decades and centuries, but rather as the departure point for a new liturgical mentality focused principally upon the innovations already produced and the next ones to be accomplished. Persons like Anne Muggeridge cannot reconcile this new mentality with the older view that the Mass is essentially an unchanging rite. And they have been shocked to encounter an attitude of open hostility towards liturgical and devotional practices that up to a few years ago were universally recognized to be the authentic expressions of Catholic worship. Muggeridge finds this hostility to stem not from the Holy Spirit, but from the spirit of this world, which is essentially anti-Catholic. What has taken the place of the unchanging sacrifice of the Mass in her view is the emerging self-awareness of the praying community that "they are church" in an ever more humanistic and existential way.

From a progressive point of view, Anne Muggeridge's problem does not objectively exist at all: no revolution has taken place, no alien ideology has come into force, failures and abuses have not been occasioned by the new policies in effect, there is no spiritual decline stemming from the reform, there are no dangers in the next changes that are being contemplated. But the anguish of heart cannot be denied, and the hostility, contempt, or simple amusement with which this anguish is greeted by 'mainstream' ecclesiastics should give them cause to meditate. Why is there so little sympathy for what was specifically Catholic until just a few years ago? Many seek to attribute this hostility to "the spirit of Vatican II," and there was such a spirit present in some outspoken bishops who took part in the Council, but others see it as stemming from an uncontrolled egotism that fell into the trap of existential humanism. The new hostility towards traditional Catholic worship may well be, in the ultimate analysis, an anti-Catholic sentiment.

The new pluralism has indeed made it seem that many in pastoral authority are no longer operating "from any coherent Catholic world view." Any such coherency is actually put down as "integristism." And thus comes the vigorous advancement of liberal exegesis and theology and the refusal to oppose it out of coherence with Catholic tradition. The most rebellious of anti-Catholic teachers are occasionally disciplined, but the liberal consensus remains in unchallenged control. The defenders of orthodox Catholicism are often tolerated by the hierarchy but seldom helped.

Anne Muggeridge's hopes of 1986 for "some dramatic move from Rome against the heart of the revolution" do not seem to have been fulfilled, although more recent moves against currents like "liberation theology" have been significant, and the *motu proprio Ecclesia Dei* of July second, 1988, calling for understanding, especially by bishops, of the "rightful aspirations" of "all those Catholic faithful who feel attached to some previous liturgical and disciplinary forms of the Latin tradition" may truly be described as the magna carta of traditional

belief and practice in the Church. This document of Pope John Paul II came at a moment of concern that the schism of Archbishop Lefebvre be not given the conditions in which it could grow, but the tenor of the document is impressive. Many have seen it, however, as applicable only to those who first go into schism and then seek reconciliation with the Church of Rome, and not to those who have patiently resisted the temptation to step outside the visible authority of the Church. I hope and pray that the conditions in which schism could grow will be mitigated by timely pastoral action and that those who have a devotional attachment to the older liturgical and disciplinary forms will accept the cross of remaining obedient to their legitimate shepherds as the Church slowly moves to provide adequate pastoral care for them.

Anne Muggeridge has borne that cross, and her book is an eloquent expression of a deeply traditional spirituality that will never disappear in the Church. Other books similar to hers have been published in recent decades, chronicling the experiences of traditional Catholics to an extent never before achieved. These Catholics have been finding community among themselves within the limits allowed by law. Their "rightful aspirations" have begun to receive structural as well as cultural recognition from the Holy See and from many local ordinaries, especially in making available celebrations of Mass according to the Missal of 1962. Will further innovations in contemporary liturgical practice widen the gap now existing, or will the use of traditional options tend towards reconciliation with the past? Liberal hands are ready to peel the petal of the all-male altar server from the rose of liturgical practice, on the ground that the exclusion of women is 'nonessential.' Beneath are the petals of the all-male diaconate and the all-male priesthood. Radical theologians have already prepared the opinion that these two petals are only on the surface and do not pertain to the 'essence' of Catholic worship, especially in a Church that is becoming ever more humanly conscious of itself as a worshipping community. Then there are obedient traditional Catholics like Anne Muggeridge, who suffer because they cannot participate in this mentality. Then there are those who do not have the patience and the prudence of Anne Muggeridge.

2.3.2 Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue *Communio*

Ratzinger a écrit une recension de son livre dans la revue *Communio*

<http://www.communio-icr.com/ratzinger.html>

"Cardinal Frings's Speeches During the Second Vatican Council: Apropos of A. Muggeridge's *The Desolate City*." 15, no. 1 (1988): 131-47 NC.

2.3.3 Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels

<http://www.adoremus.org/1199-Kocik.html>

In her book *The Desolate City*, Anne Roche Muggeridge offers this trenchant proposal:

If an angel allowed me one suggestion as to what more than anything else would most quickly restore the sense of the sacred to the Mass, it would be this to do away with Mass facing the people. I am convinced that the position of the priest at the altar is the single most important liturgical "external" symbol, the one that carries the most doctrinal baggage. To put the priest back on our side of the altar, facing with us towards God, would at one stroke restore the Mass from an exercise in interpersonal relationship to the universal prayer of the Church to God our Father. With the priest facing God once more as leader of the people, the importance of the microphone will diminish, and the priest can stop making faces at us. He and we can go back to thinking only about what is happening in the Mystery. (Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*, rev. ed. San Francisco: Harper & Row, 1990, pp. 176-77.)

2.4 Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge

2.4.1 Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge

<http://www.dailycatholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>

Completing the clergy honors today, we present, in alphabetical order, the **Tower of Trent Trophy** to **Bishop Richard Williamson**, who has been a Rector of Seminarians for 21 years and has taught for nearly 40 years. Like **Bishop Bernard Fellay** who we honored this past Tuesday, Bishop Williamson was consecrated bishop by **Archbishop Marcel Lefebvre** in the landmark consecration of June 29, 1988 which, to the modernists, was the straw that broke the progressive camel's *sensus Protestantius*. As we all know, Archbishop Lefebvre and the four he elevated to the episcopacy were summarily and illegally excommunicated without proper canonical procedure. It was the scare tactic the New Order liberals had been planning for well over 15 years. As we have seen since 1988, the resolve of these newly ordained four men has strengthened, especially in God's Brit with the wonderful wit.

Richard Williamson was born into an Anglican family in England on March 8, 1940. Though he did not realize it at the time, he was born literally in the shadow of the feast of angelic Doctor **Saint Thomas Aquinas** on March 7 and who would come to play such an important role in his life. His early childhood was spent being carried into bomb shelters when the air-raid sirens went off to warn Englanders of impending Nazi Luftwaffe planes approaching. Surviving the war and the bombings, he grew into a sturdy young man who matriculated to the great and prestigious Cambridge University where he obtained his degree in Literature. Little is known of his life in the early years but after college he caught on as a professor of Literature in Ghana, Africa. During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism." His search for the truth led him to an old Irish priest who, as God so deigned, had a great influence on converting a maturing Richard and possibly, guiding him to Econe for the priest of the olde sod realized the Church had embarked on a fateful path by following Vatican II.

Richard's path led to Switzerland and the Seminary in Econe. It is most interesting to this editor that the Seminary in Econe was established in the very year - 1970 when many seminaries in the the world were closing - including the Jesuit college in St. Mary's, Kansas and some 250 miles due southeast of there the very orthodox Catholic seminary of the Oblates of Mary Immaculate, which I attended from 1957 to 1963, in Carthage, Missouri. It was closed because of a lack of vocations when, during my time there, vocations were flourishing. How sad to see these seed beds of priestly vocations being abandoned. To some those things discarded can be treasures and that is what Archbishop Lefebvre found in Econe. Another treasure, though the Archbishop may not have known it at the time, was Richard Williamson whom the Archbishop needed to draft onto the faculty in order to teach his fellow seminarians in 1976 when undue and unlawful pressure from modern Rome - beginning with the Secretary of State **Cardinal Jean Villot** - scared off many of the ordained professors. Archbishop Lefebvre recruited those who could teach and there was none better in literature than Richard Williamson. His maturity and mastery of handling students impressed the Archbishop greatly, so much so that upon his ordination to the priesthood in 1982, he was sent to teach at the Society's Seminary in Zaitzkofen, Germany - International Seminary of the Sacred Heart which had been moved there from Weissbad in 1978.

He was there for only a short-while before he was transferred to St. Thomas Aquinas Seminary in Ridgefield, Connecticut in 1983. Ridgefield was the Society's American Seminary which had begun in Armada, Michigan and moved to Ridgefield in 1979. Shortly after arriving, with the blessing of the Archbishop the new Vicar General **Father Franz Schmidberger** appointed Father Williamson as Rector of St. Thomas Aquinas Seminary.

Little did Richard know he would be affiliated with St. Thomas Aquinas Seminary for the next twenty years. The seminary continues to grow with 19 new aspirants enrolling in 1987. By mid year the seminary had grown

too small and Providence provided the answer by directing the Society to a vacant property owned by the Dominicans above the banks of the Mississippi in Winona, Minnesota on Stockton Hill. With some repairs and God's Providence, the Society was able to move from Ridgefield to set up shop at the new St. Thomas Aquinas on the sprawling property with the magnificent marble chapel in southeast Minnesota. Just as Armada was not abandoned, but turned into a novitiate, so also Ridgefield was not closed. Rather it became a retreat house as the American seminary was now fully headquartered in the heartland in the upper midwest.

In 1988 Father Williamson was chosen among three others to be elevated to the bishopric and that august honor was bestowed on June 29, 1988 by His Excellency Archbishop Lefebvre. As we mentioned in our tribute to His Grace, we encourage you to read **Mario Derksen's** excellent twelve-part series on the ordinations listed in the archives at [The Illicit Episcopal Ordinations of Archbishop Marcel Lefebvre](#)

In true shepherd fashion he was sent on Confirmation trips back to his homeland of England, and then on to Ireland before heading for South Africa, Zimbabwe and then the really long trek to Oceania with visits in New Zealand, Australia and finishing up in Hawaii. In 1993 he dedicated the beautiful church of St. Pius X in Cincinnati, Ohio and a year later hosted in Winona the annual Priests Conference where 41 SSPX priests gathered on Stockton Hill. Besides special assignments of missionary nature, Bishop Williamson spent most of his time as the Rector at the seminary in Minnesota where he was ensconced until last Fall when he was named the new Rector of the Seminary of Our Lady Co-Redemptrix in La Reja, Argentina which had been built in 1981 for South American seminarians. He was replaced by **Father Albert Le Roux** whom he ordained in 1990 as pictured here.

While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.

To thank benefactors and keep them abreast of situations, Bishop Williamson began a monthly letter that soon became must reading for everyone. With the advent of the internet it became most popular and we picked it up in 2001 and published as many as we could. It was an opportunity to find some reason and Catholic sense in the madness coming out of Rome and Bishop Williamson was never one to shy away from controversy of calling a spade a spade. He made no bones about saying there are nice liberals and nasty liberals but one fact remains: they're both liberals. This message came through loud and clear in his letters and in his final letter to benefactors in August he wrote:

Many of you, bless you, have been asking whether on the eve of leaving the United States I plan still to write a monthly letter. If I do, it will certainly not be this letter, which belongs to the Seminary and will therefore go to the new Seminary Rector, to do with as he wishes. Nor should anyone interfere with a successor in a post of command by "hanging around." Nor would any letter written for an Argentinian readership be quite the same. But time may have me pick up the pen again - I could even be driven onto the Internet ! But not willingly!

May we pray that one day he will find his way back to the worldwide web for his writings are sorely missed. As witty as he could be, he always has a method to his madness in warning the faithful of the madness going on by the modernists in Rome and even in his final *bonjour* column **Persevere in the Truth** he wrote,

Meanwhile enclosed you have the promised poem of farewell. Brother Marcel did the cartoons. I hope he and it suggest how much I have enjoyed my 21 years in the United States, and I thank all of you for your support and friendship. When I get to the Argentine, I shall need a hole-in-the-heart operation - the

hole left by all of you! Lest however the light-hearted poem give anyone to think that this time I have really lost my marbles, let me sketch out one last time the serious danger represented by today's Rome.

He finished off last letter with a witty poem that sums up much more than we can write here and we include it again along with the cartoons by **Brother Marcel** of Winona that show him skipping off barefoot with his British bag toward La Reja. The other is a weeping Williamson, which says "Don't cry for me, Argentina, for the land of Evita will never be the same!" For that we say with Bishop Williamson forming holy priests in South America now, Argentina and all of Christendom will be the better.



Following is the poem His Excellency penned in his farewell.

So, dear friends, after one and twenty years
 I leave the United States, with many tears
 At sixty-three, I've given what I can,
 It's time to yield my place to a younger man.
 When I came here, I came with heavy heart,
 And now with equal sadness I depart.
 For when I came, I did not want to leave
 Where I had been before. So now I grieve.
 To quit the scene of one third of my life,
 Laden with priestly toil and happy strife.
 Yet clearly I remember, when I came,
 To three companions on the aeroplane
 I said "I shall in the U.S.A. have fun!"
 And that proved true. So now my time is done,
 I might expect the same fun where I go,
 Except - America's unique, and so
 The fun-ny third of my career must end,
 As to a serious land my way I wend.
 My friends may shed a tear, but not my foes
 Who think my leaving terminates their woes.
 But let them not exult! "I SHALL RETURN"
 As Bishop, to ordain and to confirm!
 So if the liberals dare to rise again
 I'll thunder, growl, and strike with might and main!
 No let me hear of women growing S-L-A-C-K,
 Or instantaneously I will be back!!
 And if they're S-L-A-C-K-I-N-G off when I am dead,
 My ghost will come to haunt them, fierce and dread!

Meanwhile, dear U.S. ladies, girls, God bless
 Your being so docile with your feminine dress!
 Never have men so need women true!
 In Europe they could learn a thing or two
 From Yankee gals, in gracious dresses dressed!
 Well done! - by your own children you'll be blessed

Who learn what is a mother - NOT A MAN!
 Alas, it's difficult to make a plan
 For future Newsletters. They hardly fit
 In countries lacking ripe old Yankee...wit!
 But trust that I support you from afar.
 Men, be good fathers. In the house you are
 By God's design the head. Do not wimp out!
 Not only women are meant to be devout!
 Be full of God, and lead against the world -
 By Catholic men the Devil must be hurled
 Back into hell! Pray hard! Pain's on the way
 With shrieks and howls of grief, nor is that day
 Far off. Then gird your loins, be strong, stand tall -
 Tomorrow has no room for spirits small.
 Flee electronics. Stay with real life.
 Give time, love and attention to your wife.
 Forget "The Sound of Music", silly stuff
 Of which the world has had more than enough.
 So ends the last Newsletter I shall write.
 Soon I must fly far south into the night.
 Ah, my dear friends! - I feel like I could cry!
 SO LONG! FAREWELL! AUF WIEDERSEHEN! GOOD-BYE!

Though not being on the internet, he may not receive this tribute unless someone writes him or when he returns to Winona in June to ordain the four new priests. But it is not important that he sees it, but that others see it and in prayer give thanks for men like Bishop Richard Williamson as we enshrine him in the Tower of Trent Hall of Honor on the feast of his holy countryman the first Archbishop of Canterbury **Saint Augustine of Canterbury** and present him with the Tower of Trent Trophy and declare this day **Bishop Richard Williamson Day** in all of Christendom.

2.4.2 Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge

http://www.sspaxasia.com/Documents/Catholic_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm

Malcolm Muggeridge

Appreciation by Bishop Richard Williamson:

"So Malcolm Muggeridge has died, at the venerable age of 87. He was a famous journalist and broadcaster in the English-speaking world, but especially in his own country, England, and in his later years he converted to Catholicism. Countless souls seeking God owe him a great deal. I was one of them. Dear Malcolm! - *"God rest him all road ever he offended."*

"When I returned to England in 1965 after two years in Africa, and, school-mastering in London, found the school-boys, like their country, ravaged by, notably, four unworthy mop-heads known as the Beatles, I looked around for a voice of sanity, or representative of worth, and standing out in his articulate, amusing but relentless condemnation of our worthless twentieth century, leaving it no chance of appeal, was Malcolm Muggeridge.

"With crafted clauses and crafty glee, his articles that I would read went for the tin gods of Liberalism, and without mercy or malice tore them to pieces. Poor Liberals accused Malcolm of being 'negative', of being 'destructive' - you know the whole silly line! - but for anyone with eyes to see or ears to hear there was more to him than that. Firstly, someone who has nothing to say does not usually bother with style or craftsmanship to say it, but Malcolm always has style and he was a craftsman with the English language.

'And then secondly, behind all the impish mockery and iconoclasm there ran a coherent sense of there being some **real** values by which all the posturing poltroons who betrayed them stood condemned. Accordingly, although he was not a Catholic at the time, nor even, as I recall, professed himself to be a Christian, he attracted a large number of implicit and explicit believers who had nobody else to defend their minds and souls against the great lie of Liberalism with which their official leaders were, to a man, more or less going along.

'So one day I got on a bicycle and rode over to his cottage in Robertsbridge, Sussex, to see him. I cannot remember whether I had announced my (completely unimportant) visit beforehand or not. In any case he and his wife Kitty received me very kindly, sat me down to lunch, and we talked, and he listened, and he essentially understood everything that 'my dear boy' had to say about the woes of teaching abandoned youth in mid-20th century London.

'I have fond memories of maybe half a dozen such visits to Malcolm and Kitty over the next few years. I am in so way boasting that I was a special friend of theirs, only that Malcolm was a good friend to me, a friend in need as I have no doubt he was to hundreds, maybe thousands, of spiritual derelicts of the 20th century who made as I did the pilgrimage to the Sage of Park Cottage.

'How good God is! I think had Malcolm been a fully-fledged Roman Catholic at the time, I might not have gone near him. As it was, with his sharp and independent mind which had gone right into left-wingery and come out the other side, with his total refusal to buy into the 20th century illusions, and with his wisdom and goodness of heart manifested in his ready ear and warm hospitality, he greatly helped me towards the time when I left London and went ahead of him into the Catholic Church.

"Ah, my dear boy, so now you are a full card-carrying member," was his greeting to me as I next visited him in the South of France, as though I had done something like joining the Communist Party! But I can remember how I went with them to a local Mass, something he told me that he and Kitty did every day, and how they sat at the back... Malcolm said the mere idea of receiving Communion was something still alien to him... yet the reverence with which he attended the Mass, how describe it? This white-haired man withdrawn to the rear of the dark church, with his life's companion beside him and with years of life and of life's battles behind him, several decades of striving and questioning, all dropped into silent homage before the great Mystery in which he sensed, but could not yet discern, the Answer.... And we would emerge into the daylight, and the 20th century would pick up again with coffee and breakfast and banter.

'So it was no great surprise when maybe some ten years later he and Kitty entered the Church. **Deo gratias.** However, Catholic readers of his several autobiographical books might be surprised for instance by his un-Catholic choice of heroes, with exceptions like of course of the great St. Augustine whom he loved. Alas, I never met Malcolm again after he became a Catholic, so I cannot be sure of how he evolved, but I suspect that he came into the Church by his heart, drawn especially by the example of, and contact with, Mother Theresa of Calcutta, while a certain part of his head remained outside, with the existentialists and their progenitors. But let such readers be assured that a large part of Malcolm's head was Catholic - how many Catholic rectors of a prestigious university would step down, as he did, years before he became a Catholic, in protest at contraceptives being made available on the campus? He believed with complete sincerity in so much of what many 'Catholics' had quite simply abandoned. In any case, he was a beacon in the darkness to many of the spiritual waifs of our time like myself. Dear Malcolm, thank you, and good bye! Readers, say a prayer for Malcolm's soul and for Kitty whom he had left behind:

"Earth, press not hard upon these bones

of Malcolm, humbug-hater,

To rise, they are too weary now

And nothing will stop them later."

+ Richard Williamson. 1.12.90

Specially recommended:- A Twentieth Century Testimony

Further readings:- Fireside Chats (Angelus Press)

By Kitty Muggeridge - Gazing Upon Truth

Kitty and Malcolm were received together into the Catholic Church, and both had extensive writing experience, reporting from around the world and appearing on television and in the major newspapers. *"From the very beginning of my life", he once wrote, "I never doubted that words were my 'metier'. There was nothing else I ever wanted to do except use them; no other accomplishment or achievement I ever had the slightest regard for, or desire to emulate. I have always loved words, and still love them, for their own sake. For the power and beauty of them; for the wonderful things that can be done with them."* In a conference given in Westminster hall Mr. Muggeridge compared his own vilification by liberal media to similar treatment from certain quarters towards Archbishop Lefebvre. Two quotations of his in particular are memorable, both from the days before his final conversion and reception into the One True Faith: *"Whereas non-Catholics were never formerly left in any doubt about the uniqueness and the authority of Roman Catholicism, the present ecumenical delirium gives one the distinct impression that the Christian denominations are indifferently falling over one another, like so many drunks supporting each other ...to keep from tripping over the track they are stumbling their way home by,"* and *"Short of showing Shakespeare round Stratford on Avon, I would dearly love to show Jesus Christ round the Vatican".*

He and his wife are remembered by grateful Eastern Europeans as the first journalists to explode the myth of Stalin's Soviet *paradise of workers* in the first half of this century and to alert world attention to the plight of millions who starved to death in the under the Five-Year Plan. Malcolm *pre-deceased* his wife by four years. May their souls and the souls of all the faithful departed, through the mercy of God, rest in peace.

"The Goldfish Bowl"; this Profile is the text of a lecture in Belfast and Dublin given (1984) by the biographer of Archbishop M. Lefebvre, author and apologist Michael Davies. This Welshman, holding an Honours Degree from London University and a teaching diploma from St. Mary's College, Twickenham, has been a teacher for the last twenty-five years in Catholic schools.

Besides this, he has written many articles for Catholic periodicals throughout the English speaking world and is the author of a number of successful pamphlets. Finally, he has written some full-length books such as Apologia Pro Marcel Lefebvre now running into several volumes, the three-volume series on Liturgical Revolution, and a splendid account of St. Pius X's fight against the modernists of the last century - and the lessons for us today - entitled Partisans of Error. His work has been translated into many languages, not excluding Welsh, of course...

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La chute de Campos dans la « réconciliation » avec la Rome apostate



Dossier de la revue La Voie¹ au sujet de la précédente [chute de Campos le vendredi 18 janvier 2002](#), victime de la ruse de Castrillon Hoyos et de Ratzinger et de la « politique Aulagnier » des « deux préalables ». C'est cette même politique qu'applique Mgr Fellay encouragé par le petit clan des infiltrés modernistes qui tient la FSSPX et la plupart des médias de la FSSPX d'une main de fer.

A quelques jours du 14 septembre, date de l'entrée en application du piège du *Motu Proprio*, nous publions ce dossier **qui a pour vertu de mettre en lumière les différentes étapes de la chute du diocèse de Campos**, préservé jusque là par Mgr de Castro-Meyer de la tutelle de la Rome apostate.

Cet évêque fut co-consécrateur auprès de Mgr Lefebvre, des 4 évêques de la FSSPX.

Victime de la politique de l'abbé Aulagnier, ce diocèse ne devait pas survivre plus de 14 ans aux menées souterraines de la Rome moderniste.



Nous observons aussi dans ce dossier **l'inconstance et les tergiversations de Mgr Fellay qui se comporte comme s'il agissait sous l'effet de pressions de son entourage et sans conviction propre.**

« il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle. » La Voie n°26

¹ Le fait que nous publions certains articles ne signifie aucunement que nous partageons l'ensemble des positions de leurs auteurs

L'évêque Suisse s'avéra incapable d'arrêter la ruine de l'œuvre de son co-consécrateur.

Aujourd'hui quel poids devrait peser sur sa conscience !

Quels comptes à rendre à Dieu au jour de son jugement personnel !

Et pourtant, cinq ans plus tard, il continue de façon pertinace à appliquer la suicidaire politique Aulagnier des « *deux préalables* ».

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

PS :

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) nous annonce un dossier très important à paraître prochainement.

Le ralliement de Campos : qu'en penser ?

La Voie - Numéro 26²

1	Une Fraternité Saint-Pie X divisée en trois courants	3
2	Les tergiversations de Mgr Fellay	5
3	Des contradictions inextricables	7
4	Déclaration doctrinale du 5 mai 1988	8
5	Déclaration du 18 janvier 2002	9
6	La « logique » implacable de l'abbé Aulagnier	10
7	D'une erreur à l'autre	11
8	Tertium datur !	13
9	L'église conciliaire n'est pas l'Eglise catholique	14
10	Le modernisme « égout collecteur de toutes les hérésies »	16

Ces derniers mois ont été marqués par les profonds remous qui ont agité le monde de la tradition. La nouvelle la plus importante et, à vrai dire, totalement inattendue, c'est l'adhésion ou plutôt le ralliement de la communauté de Campos à l'église conciliaire ; ces prêtres, de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney fondée par Mgr de Castro Mayer au début des années quatre-vingt et dirigée actuellement par Mgr Licinio Rangel, étaient réputés parmi les plus fermes dans la galaxie traditionaliste : aussi, à la nouvelle de leur revirement, l'étonnement a-t-il été grand partout, et singulièrement au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) dont les liens avec Campos étaient jusqu'à ce jour très étroits, non seulement à cause de l'amitié qui unissait Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer -ce dernier fut d'ailleurs le coconsécréteur des quatre sacres épiscopaux le 30 juin 1988 à Ecône-, mais plus encore en raison du sacre le 29 juillet 1991 de Mgr Rangel par Mgr Tissier de Malle-rais assisté de Mgr Fellay et de Mgr de Galarreta. D'ailleurs, la FSSPX est présente depuis peu de temps au Brésil car, depuis l'origine, elle fait toute confiance à cette œuvre amie pour former elle-même des prêtres dans son propre séminaire, ouvrir des prieurés, administrer les sacrements, dispenser aux fidèles l'enseignement religieux.

Au reste, en 1999 encore, la Fraternité faisait grand cas de la brochure rédigée par les prêtres de l'Union, *Catholiques, apostoliques et romains*, qui expliquait la position de la communauté du Brésil dans l'actuelle crise de l'Eglise. Cette étude fut largement diffusée en France et ailleurs par la FSSPX.

L'annonce de la levée par Rome de toutes les sanctions canoniques frappant les prêtres et l'évêque de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney et l'érection de cette communauté en Administration apostolique avec à sa tête Mgr Rangel, la signature de Jean-Paul II paraphant l'accord dans la nuit de Noël 2001 et la cérémonie officielle de réconciliation dans la cathédrale diocésaine de Campos le 18 janvier 2002 avec le « cardinal » Castrillon Hoyos, six jours avant le grand rassemblement œcuménique d'Assise, a été un véritable coup de tonnerre.

1 Une Fraternité Saint-Pie X divisée en trois courants

Passé le moment de stupéfaction, comme on pouvait aisément l'imaginer, se sont manifestées des réactions très diverses. Cela n'est pas étonnant quand on sait que l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre tient sa force surtout de sa

² Ce numéro ne comporte pas de date. Il semblerait qu'il soit antérieur à décembre 2004.

structure qui masque des divisions personnelles, stratégiques et doctrinales parmi ses membres. L'affaire de Campos a eu, au moins, le mérite de montrer à quel point il y a peu d'unité, sinon de façade, au sein de la FSSPX. Mieux, le ralliement de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney à l'église conciliaire a permis de mettre en évidence trois tendances ou trois courants principaux coexistant au sein du mouvement issu de l'ex-archevêque de Dakar : la position la plus connue et assurément la plus bruyante est, sans conteste, celle de l'abbé Paul Aulagnier, figure historique de la Fraternité. Il est l'un de ses plus anciens prêtres ; il fut ordonné par Mgr Lefebvre en octobre 1971, moins d'un an après l'érection officielle de la FSSPX ; il fut, de surcroît, supérieur du district de France pendant 18 ans de 1976 à 1994 et il était, il y a encore quelques semaines, deuxième assistant du supérieur général chargé spécialement de la communication à travers son hebdomadaire, présent aussi sur Internet, *DICI* (Documentations et informations catholiques internationales) et son mensuel *Le Bulletin Saint-Jean-Eudes* devenu depuis peu *Nouvelles de chrétienté*.

Sa réaction est explicitement favorable. Dans ses différentes publications, il n'a eu de cesse de féliciter les prêtres de Campos pour leur initiative qui est selon lui « *un exemple* ». Dans *Nouvelles de chrétienté* de février 2002, il raconte en détails son voyage en avion à Campos pour la cérémonie de réconciliation du 18 janvier et se félicite de ce que « *la Tradition* » ait enfin obtenu une structure juridique et canonique qui lui permettra, pense-t-il, de mener sans entrave son action. Il va même jusqu'à écrire que Rome a évolué positivement dans son approche des « *catholiques traditionalistes* », et singulièrement, dans son appréciation de la liturgie tridentine. Bref, pour lui, cet accord est une victoire de « *la Tradition* », de Mgr Lefebvre et de Mgr de Castro Mayer.

D'autres au contraire sont radicalement opposés à cet accord avec Rome : c'est notoirement le cas de Mgr Williamson qui, dans sa *Lettre aux amis du séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (Winona, Etats-Unis) écrit en gros titre « *Campos is fallen* » (Campos est tombé) et des dominicains d'Avrillé qui, s'ils ne font pas officiellement partie de la Fraternité en sont néanmoins très proches depuis l'origine³. Or, dans le numéro 39 (hiver 2002) de sa revue trimestrielle, *Le Sel de la Terre*, le couvent d'Avrillé publie intégralement une missive cinglante du Père bénédictin Laurent Fleichman qui, sous la forme d'une lettre ouverte aux prêtres de Campos, dresse un véritable réquisitoire contre leur attitude qui est qualifiée de « *trahison* » - nous reviendrons sur ce point ultérieurement-et qui est, de surcroît, comparée à celle de Dom Gérard qui incarne⁴, pour le courant se réclamant du prélat d'Ecône, le traître par excellence depuis qu'il s'est rallié à Rome peu après les sacres du 30 juin 1988. Quant au numéro 40 du *Sel de la terre* (printemps 2002), il revient très longuement sur les accords de Campos puisqu'il consacre vingt-neuf pages à la question. Les Pères d'Avrillé publient intégralement différents documents fort intéressants et les commentent avec des notes en bas de page⁵. L'opposition des dominicains

³ Non seulement leurs prêtres reçoivent les Ordres des quatre évêques mais de plus ils se situent ouvertement, comme l'indique régulièrement la troisième page de couverture de leur publication, « *dans la ligne du combat pour la Tradition dans l'Eglise entrepris par Son Excellence Mgr Lefebvre* ».

⁴ Ou plutôt qui incarnait, puisqu'un moine du Barroux est venu récemment dire la messe et prêcher à Saint-Nicolas pour les obsèques de l'écrivain et journaliste André Figueras. Cet événement, inimaginable il y a encore dix ans, témoigne de l'impressionnant recentrage de la Fraternité qui se distingue de moins en moins des « *ralliés* ».

⁵ Ce dossier contient successivement la lettre des prêtres de Campos à Jean-Paul II, la réponse de ce dernier, la déclaration conjointe de Mgr Rangel et de l'« évêque diocésain » de Campos, la déclaration du seul Mgr Rangel, les propos du « cardinal » Castrillon Hoyos, président de la « commission pontificale *Ecclesia Dei* », une interview du Père Cottier, « théologien de la Maison pontificale », la réaction du Père Thomas-d'Aquin, supérieur du monastère bénédictin de la Sainte-Croix à Nova Friburgo au Brésil, les déclarations de Mgr Williamson « *Campos est tombé* », un extrait de la *Lettre hebdomadaire du séminaire de Zaikofen* (séminaire de langue allemande de la Fraternité) sur ces accords au titre sans équivoque : « *Ich hatt' einen Kameraden* :

d'Avrillé à l'accord camposien est donc nette et argumentée.

Les autres prêtres de la Fraternité qui constituent probablement la majorité sont, comme c'est toujours le cas en pareille occurrence, attentistes, réservés, dubitatifs et suivront ce que décideront leurs supérieurs. Au fait, que pensent ces derniers de l'éventualité d'un accord avec Rome ? L'abbé Simoulin, supérieur du district d'Italie, s'est clairement prononcé pour le principe d'une entente avec le Vatican comme il l'explique dans le numéro 63 du *Bulletin Saint-Jean-Eudes* (mars 2001) sous le titre péremptoire : « *Dans la crise de l'Eglise, un peu de romanité, la vraie* », tout comme l'abbé Philippe Laguérie qui, dans le numéro 54 de *Pacte* (avril 2001) écrit : « *Je crois à la possibilité d'un accord pratique et à la vanité totale de discussions doctrinales* » car explique-t-il « *il est urgent de se retrouver dans la communion liturgique et sacramentelle de l'Eglise de toujours pour que, faisant pareil, on finisse par penser pareil* ». De même, mais sans être aussi explicite, l'abbé Laurençon, supérieur du district de France, laisse entendre que des concessions de la part de la FSSPX sont tout à fait envisageables : ainsi dans son éditorial du numéro 142 de la revue *Fideliter* (juillet-août 2001), faisant une comparaison audacieuse entre le combat jusqu'au martyre des carmélites de Compiègne sous la Révolution française et l'œuvre de Mgr Lefebvre, il écrit : « *Certes (...) il n'y a pas une parité absolue entre un pouvoir civil tyrannique et des autorités ecclésiastiques en soi légitimes mais qui utilisent en partie leur pouvoir pour détruire l'Eglise*⁶. Il me semble toutefois, ajoute-t-il, que l'attitude des carmélites peut nous éclairer aujourd'hui. Nous devons être fidèles même dans les détails (les carmélites ne quittèrent leur habit religieux que sous la contrainte). Mais la Providence pourra un jour nous manifester sa volonté de nous voir concéder certains points purement extérieurs, certaines habitudes, certaines coutumes qui ne sont pas liées à la foi ».

Enfin, l'abbé Schmidberger, ancien supérieur général et actuel premier assistant de la FSSPX, était lui aussi favorable au principe d'une entente avec les chefs de l'église conciliaire, au moins jusqu'au 23 janvier 2002. Voici les propos qu'il tenait dans une conférence publique à la Chapelle Sainte-Germaine de Paris à cette date : « *Camos nous servira de test dans nos rapports avec Rome. Nous verrons si cette Fraternité sera vraiment indépendante ou si elle subira le sort de la Fraternité Saint-Pierre. Nous ne sommes pas contre son accord avec le Vatican, mais dans la guerre qui est la nôtre, il faut être unis pour pouvoir remporter la victoire. Ce que nous regrettons, c'est de n'avoir été informés qu'à la mi-septembre de leurs négociations avec Rome* » (Monde et Vie, numéro 695, 14 février-6 mars 2002).

2 Les tergiversations de Mgr Fellay

Quant à Mgr Fellay, l'actuel supérieur général de la FSSPX, que pense-t-il de l'accord camposien ? A lire ses déclarations successives, passablement embarrassées et contradictoires, on se demande s'il le sait lui-même. Comme ballotté par les événements, il oscille entre deux positions extrêmes : tantôt il penche du côté de l'accord, sur la ligne de l'abbé Schmidberger, comme en témoignent superlativement son interview du 9 janvier à l'agence Apic et son courrier interne aux prêtres de la FSSPX le 16 du même mois ; tantôt il adopte une position apparemment plus ferme comme le laisse apparaître son éditorial paru dans le numéro 44 de *DICI*, daté du 1^{er} mars. Bref, il navigue à vue... et en eaux troubles.

j'avais un camarade » et enfin de larges extraits d'une conférence de Mgr Lefebvre sur « *la visibilité de l'Eglise et la situation actuelle* » publiée dans le numéro 66 de *Fideliter*, novembre-décembre 1988.

⁶ Comment des autorités religieuses légitimes, assistées par le Saint-Esprit et ayant le charisme d'infaillibilité peuvent-elles « *détruire l'Eglise* » ?

En fait, il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel⁷ ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle.

Voici le « *Communiqué de la Fraternité Saint-Pie X au sujet des prêtres de Campos* » qui a été rédigé par Mgr Bernard Fellay et publié dans le numéro 146 de *Fideliter* en date de mars-avril 2002⁸ :

« *Le 18 janvier 2002, le Cardinal Castrillon Hoyos lira dans la cathédrale de Campos les divers documents par lesquels le Pape Jean-Paul II érige une administration apostolique en faveur des prêtres de Campos et des fidèles qui leur sont associés. Mgr Rangel est reconnu comme un évêque catholique et nommé à la tête de la nouvelle administration. Cette administration aura droit aux livres liturgiques de 1962, c'est-à-dire à la messe tridentine. Les censures "peut-être encourues" (sic) seront levées. Le pape accepte l'offre des prêtres de Campos de combattre l'hérésie dans l'Eglise.*

Mgr Rangel fera au nom de tous la profession de foi et lira une déclaration dans laquelle il reconnaît Jean-Paul II comme pape, l'évêque du lieu comme évêque légitime, le Concile Vatican II comme concile de l'Eglise catholique, exprimant cependant qu'il se réserve le droit de critiquer de manière positive ce qui n'est pas en conformité avec la Tradition ; et de même en ce qui concerne la nouvelle messe, reconnue comme valide en soi, mais soumise à des critiques constructives.

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X constate que ce résultat est le fruit d'une paix séparée. Pour l'obtenir, les prêtres de Campos ont dû en quelque sorte se démarquer de la Fraternité. Elle fait remarquer la précipitation et le caractère partiellement dissimulé des tractations qui ont conduit à la reconnaissance actuelle. Ils ont par exemple abandonné la demande concernant la messe tridentine qui aurait accordé à tout prêtre de la célébrer librement. Tout cela n'est pas bon car la force est dans l'union. On ne peut pas dire non plus que par cet acte, la crise de l'Eglise soit dépassée. Cela peut être un pas dans cette direction, l'avenir le dira.

Les Pères de Campos affirment continuer le combat de la Tradition. Il faut considérer aussi qu'aucune concession substantielle au niveau doctrinal n'a été faite. Le temps seul dira comment Rome permettra le développement de cette œuvre. A ce sujet, le choix du successeur de Mgr Licinio Rangel sera d'une grande importance. Et ce point n'est pas déterminé. De même que le statut juridique de l'administration.

Quelles seront désormais leurs relations avec Rome et avec nous ? C'est encore le temps qui le dira. La situation nouvelle créée servira de test pour le futur. La Fraternité reste très réservée et observe avec appréhension d'aussi près que possible le développement de l'œuvre en attendant d'en voir les fruits. C'est aux fruits que l'on juge l'arbre.

⁷ La Fraternité se prendrait-elle pour l'Eglise universelle ? Déjà Mgr Lefebvre affirmait dans une conférence en 1988 que seule la Fraternité possédait les quatre notes de l'Eglise catholique (unité, sainteté, catholicité, apostolicité) à la différence de l'église conciliaire qui, elle, ne les avait pas. Le texte de cette conférence essentielle pour comprendre la pensée du fondateur de la FSSPX a été reproduit dans le numéro 40 de la revue *Le Sel de la terre*.

⁸ Soit dit en passant la publication tardive de cette réaction officielle de Mgr Fellay est d'autant plus étrange^{er} qu'elle est en parfaite contradiction avec les déclarations du même évêque dans *DICI* du 1^{er} mars : comprenez qui pourra ! (Quand nous avons rédigé cette note, nous n'avions pas encore connaissance des dernières déclarations dans *Monde et Vie* du supérieur de la FSSPX, lesquelles permettent de comprendre, comme on le verra plus avant, le pourquoi de cette publication tardive dans *Fideliter*).

Il reste que, pour la première fois, une structure de type diocésaine est accordée à la Tradition. Un évêque traditionnel est maintenant reconnu comme tel, comme pleinement catholique.

Nous prions pour que tout cela coopère au bien de la Tradition et de l'Eglise malgré la saveur mélangée que nous ressentons pour le moment et ne voulons que continuer à œuvrer dans l'esprit et la ligne légués par Monseigneur Lefebvre.

Le 16 janvier 2002, fête de St Marcel ».

Mais voilà que quelques semaines après ce communiqué très lénifiant, le ton change brusquement ; dans le numéro 44 de *DICI* en date du 1^{er} mars 2002, le successeur de Mgr Lefebvre fait tout à coup machine arrière. Il nous semble que ce revirement s'explique essentiellement par le fait que Mgr Fellay doit tenir compte des oppositions croissantes qui se sont fait jour au sein de son organisation et qui, s'il n'y prenait pas garde, pourraient provoquer une scission dans la mouvance issue du prélat d'Ecône. On ne comprend rien, en effet, à la Fraternité si l'on oublie que les prêtres qui la composent ne sont pas d'accord sur grand-chose et que par conséquent elle est pratiquement ingouvernable : si l'on agit trop brusquement, c'est la révolution des grenouilles, d'où le choix d'une politique attentiste qui consiste à répéter plus ou moins bien les propos passés du vénéré fondateur.

3 Des contradictions inextricables

Que penser de tout cela ? A première vue, on pourrait supposer que, du fait de notre position par rapport à l'Eglise conciliaire en général et à Jean-Paul II en particulier, nous soyons plutôt en phase avec ceux qui ont clairement manifesté leur opposition à un accord avec le Vatican. En effet nous le sommes, mais pour des raisons différentes. Cependant, si l'on considère l'affaire du point de vue de la FSSPX, force est de constater que c'est l'abbé Aulagnier qui a raison ; sa position est en effet la plus logique, la plus cohérente.

Encore convient-il pour s'en rendre compte de dresser un bref rappel historique de cette œuvre : Mgr Lefebvre a fondé la FSSPX avec l'accord de l'Ordinaire du lieu (Fribourg) en novembre 1970 ; à la suite de la visite canonique du 11 novembre 1974 et de la déclaration subséquente de Mgr Lefebvre sur les deux Rome, le séminaire et l'œuvre sont supprimés le 6 mai 1975 (juridiquement, pas dans les faits bien sûr) ; le 22 juillet 1976 le prélat d'Ecône est *suspens a divinis*. Or, en dépit des sanctions canoniques qui le frappent, le fondateur de la FSSPX n'a jamais voulu rompre avec Paul VI, ni non plus ultérieurement avec Jean-Paul II.

Il est vrai que Mgr Lefebvre a prononcé quelques déclarations publiques⁹ mais surtout privées qui vont dans

⁹ Dans une *Solennelle mise en garde au pape Jean-Paul II*, Mgr Lefebvre de concert avec Mgr de Castro Mayer écrit le 31 août 1985, à l'occasion du « synode » extraordinaire réuni à Rome lors du vingtième anniversaire de la fin du « concile » : « Si le prochain Synode ne retourne pas au Magistère traditionnel de l'Eglise en matière de liberté religieuse, source d'hérésie, nous serons en droit de penser que les membres du synode ne professent plus la foi catholique. (...) Très Saint Père, Votre responsabilité est gravement engagée dans cette nouvelle et fausse conception de l'Eglise qui entraîne le clergé et les fidèles dans l'hérésie et le schisme. Si le Synode, sous Votre autorité, persévère dans cette orientation, Vous ne serez plus le Bon Pasteur » (*Fideliter*, numéro 49, janvier-février 1986).

En 1986, l'archevêque va encore plus loin : dans son homélie de Pâques, à Ecône, il affirme : « Nous nous trouvons vraiment devant un dilemme grave, et excessivement grave qui, je crois, n'a jamais existé dans l'Eglise : que celui qui est assis sur le Siège de Pierre participe à des cultes de faux dieux. Je ne pense pas que ce soit jamais arrivé dans l'Eglise. Quelle conclusion devons-nous tirer peut-être dans quelques mois, devant ces actes répétés de communications à des faux cultes ? Je ne sais pas... Je me le demande. Mais il est possible que nous soyons dans l'obligation de croire que ce pape n'est pas pape. Car il me semble à première vue qu'il

le sens du sédévacantisme, mais malgré tout il a toujours reconnu l'autorité et la légitimité de *l'antichrist qui occupe la chaire de Pierre*¹⁰, certes avec beaucoup de limitations qui ne l'ont toutefois pas empêché de négocier avec « *la Rome moderniste* » au point de signer des accords solennels avec elle et de donner des gages de bonne volonté en excluant les « *ultras* », comme les appelaient Dom Gérard et Jean Madiran, qui refusaient de reconnaître l'autorité de Jean-Paul

II. Dans sa Déclaration du 8 novembre 1979 parue dans la revue interne de la Fraternité (Cor unum, numéro 4), l'archevêque écrit : « la FSSPX ne peut pas tolérer dans son sein des membres qui refusent de prier pour le pape », mieux (ou plutôt pis) dans une lettre du 8 mars 1980 adressée à Jean-Paul II, il affirme : « je n'ai aucune hésitation sur la légitimité et la validité de votre élection et en conséquence je ne puis tolérer que l'on n'adresse pas à Dieu les prières prescrites par la Sainte Eglise pour Votre Sainteté. J'ai déjà dû sévir et continue de le faire vis-à-vis de quelques séminaristes et de quelques prêtres ». Enfin, depuis juin 1983, Mgr Lefebvre d'abord, ses successeurs ensuite, contraignent les candidats au sacerdoce, à la veille du sous-diaconat, à signer une Déclaration de fidélité aux positions de la Fraternité Saint-Pie X dans laquelle on affirme reconnaître « Jean-Paul II comme pape légitime de la sainte Eglise catholique », ainsi que « la validité des nouveaux rites » et où on s'engage à utiliser exclusivement les rubriques du missel et le bréviaire selon la réforme de Jean XXIII.

Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir fait connaître publiquement sa volonté de se donner des successeurs, Mgr Lefebvre engage parallèlement des négociations avec la Rome moderniste en 1987 : il y a d'abord la visite du « cardinal » Gagnon à Ecône destinée à aboutir à un accord acceptable par les deux parties puis, au bout de plusieurs mois de tractations, un protocole d'accord est finalement signé le 5 mai 1988 ; certes l'archevêque retire sa signature dès le lendemain mais essentiellement pour des motifs pratiques, prudents, liés à la future consécration d'un ou plusieurs évêques et au manque de confiance qu'il éprouve à l'égard du Vatican. Même si dans sa lettre du 19 juin écrite après la rupture des négociations, le prélat d'Ecône estime que « *la Rome actuelle conciliaire et moderniste ne pourra jamais tolérer l'existence d'un vigoureux rameau de l'Eglise catholique qui la condamne par sa vitalité* » et qui « *est opposé aux textes libéraux et aux réformes libérales du concile* », le désaccord est essentiellement pratique.

C'est d'ailleurs ce que rappelle fort intelligemment l'abbé Aulagnier dans le numéro 39 de DICI daté du 25 janvier 2002. Reproduisant les cinq paragraphes de la partie doctrinale du protocole d'accord du 5 mai 1988 signé par Mgr Lefebvre, il fait justement remarquer que l'archevêque « n'est pas revenu sur cette signature en raison de ces paragraphes ».

Voici ces cinq points du Protocole d'accord :

4 Déclaration doctrinale du 5 mai 1988

soit impossible qu'un pape soit hérétique publiquement et formellement. Notre-Seigneur lui a promis d'être avec lui, de garder sa Foi, de le garder dans la Foi. Comment celui auquel Notre-Seigneur a promis de le garder dans la Foi définitivement, sans qu'il puisse errer dans la Foi, peut-il en même temps être hérétique publiquement, et quasi apostasier... ? Voici le problème qui nous concerne tous, qui ne me concerne pas moi seulement ».

¹⁰ Cette expression a été utilisée par Mgr Lefebvre lui-même en 1987 dans sa *Lettre aux futurs évêques* qui débute par : « *La chaire de Pierre et les postes d'autorité à Rome étant occupés par des antichrists (...)* ».

« Moi, Marcel Lefebvre, Archevêque-Evêque émérite de Tulle, ainsi que les membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X par moi fondée

- 1 Nous promettons d'être toujours fidèles à l'Eglise Catholique et au Pontife Romain, son Pasteur Suprême, Vicaire du Christ, Successeur du Bienheureux Pierre dans sa primauté et Chef du Corps des Evêques.
- 2 Nous déclarons accepter la doctrine contenue dans le numéro 25 de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II sur le Magistère ecclésiastique et l'adhésion qui lui est due.
- 3 A propos de certains points enseignés par le Concile Vatican II ou concernant les réformes postérieures de la liturgie et du droit, et qui nous paraissent difficilement conciliables avec la Tradition, nous nous engageons à avoir une attitude positive d'étude et de communication avec le Siège Apostolique, en évitant toute polémique.
- 4 Nous déclarons en outre reconnaître la validité du Sacrifice de la Messe et des Sacrements célébrés avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise et selon les rites indiqués dans les éditions typiques du Missel et des Rituels des Sacrements promulgués par les Papes Paul VI et Jean-Paul II.
- 5 Enfin, nous promettons de respecter la discipline commune de l'Eglise et les lois ecclésiastiques, spécialement celles contenues dans le Code de Droit Canonique promulgué par le Pape Jean-Paul II, restant sauve la discipline spéciale concédée à la Fraternité par une loi particulière ».

Or la déclaration de Mgr Rangel signée par tous ses prêtres ressemble à celle du prélat d'Ecône bien qu'elle aille encore plus loin. Qu'on en juge :

5 Déclaration du 18 janvier 2002

« Déclaration de son Excellence Mgr Licinio Rangel, Evêque titulaire de Zarna, administrateur apostolique de l'administration apostolique personnelle "Saint-Jean-Marie-Vianney".

« Je déclare, en union avec les prêtres de l'Administration Apostolique "Saint-Jean-Marie Vianney" de Campos, Brésil, les points suivants : -Nous reconnaissons le Saint Père, le Pape Jean-Paul II, avec tous ses pouvoirs et prérogatives, lui promettant obéissance filiale et offrant nos prières pour lui. -Nous reconnaissons le Concile Vatican II comme l'un des Conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, l'acceptant à la lumière de la Sainte Tradition.

-Nous reconnaissons la validité du *Novus Ordo Missae*, promulgué par le Pape Paul VI, chaque fois qu'il est célébré correctement et avec l'intention d'offrir le véritable Sacrifice de la Sainte Messe.

-Nous nous engageons à approfondir toutes les questions encore ouvertes, prenant en considération le canon 212* du Code de Droit Canon et avec un sincère esprit d'humilité et de charité fraternelle envers tous.

In principiis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas . (Saint Augustin)

[Dans les principes, l'unité, dans les questions laissées en suspens, la liberté, en toutes choses, la charité.] Campos, Brésil, le 18 janvier 2002.

* Can. 212 -§ 1. Les fidèles conscients de leur propre responsabilité sont tenus d'adhérer par obéissance chrétienne à ce que les Pasteurs sacrés, comme représentants du Christ, déclarent en tant que maîtres de la foi ou décident en tant que chefs de l'Eglise. § 2. Les fidèles ont la liberté de faire connaître aux Pasteurs de l'Eglise leurs besoins surtout spirituels, ainsi que leurs souhaits. § 3. Selon le devoir, la compétence et le prestige dont ils jouissent, ils ont le droit et même parfois le devoir de donner aux Pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Eglise et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauves l'intégrité de la

foi et des mœurs et la révérence due aux pasteurs, et en tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes ».

6 La « logique » implacable de l'abbé Aulagnier

Sur cette affaire, l'abbé Aulagnier a rédigé ces derniers mois toute une série d'articles enfiévrés dans DICI et dans *Nouvelles de chrétienté* mais ses déclarations les plus significatives, les plus importantes, les plus explicites et qui résument le fond de sa pensée sont certainement celles qu'il expose dans le numéro de février 2002 de *Nouvelles de chrétienté* ; dans un long éditorial intitulé *Campos le 18 janvier 2002 : une victoire de la*

messe de saint Pie V où il se lance dans un éloge dithyrambique et volontiers lyrique de la communauté brésilienne érigée en « *exemple* » et en « *modèle* », il affirme que les prêtres de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney n'ont rien fait d'autre que de mener à son terme, c'est-à-dire à la victoire, au triomphe, le combat commencé par Mgr Lefebvre et par Mgr de Castro Mayer pour les droits de « *la Tradition* » en général et de la messe tridentine en particulier au sein de l'église conciliaire ; il affirme qu'ils ont obtenu ce que ces deux prélats ont toujours demandé sans faire, dit-il, aucune compromission, aucune concession : « *Honneur à mes confrères brésiliens, s'enflamme l'abbé Aulagnier décidément très en verve, d'avoir mené ce combat -cette bataille-à bonne fin, sans trahison aucune, avec habileté toutefois comme nous y engage, il est vrai, Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Evangile. Voilà, pour eux, une situation pratique, concrète, nouvelle qui, dans le diocèse de Campos, va leur donner une joie nouvelle, une force nouvelle, la force du bon droit, reconnu, affirmé, officiel. (...) Les conditions proposées par Rome sont uniques... nouvelles... surtout l'exemption de la juridiction des évêques, ce qui est capital. Le cadre juridique -une administration apostolique-est nouvellement proposé. Toutes choses que Mgr Lefebvre demandait à Rome. Ne pas prendre en considération tout cela serait -pour moi-pusillanimité, faiblesse, crainte, replis sur soi, se mettre finalement dans une situation de faiblesse dans le combat doctrinal gigantesque que nous devons mener...* ». Et cela continue ainsi pendant quinze pages très exaltées.

Dans la mesure où, selon l'abbé Aulagnier, les prêtres de Campos ont « *mené ce combat -cette bataille-à bonne fin, sans trahison aucune* », il ne comprend pas que les dominicains d'Avrillé et le Père Fleichman osent parler de « *trahison* » pour qualifier l'accord avec Rome conclu par ces clercs. Or, nous estimons qu'également sur ce point c'est l'auteur de *La Tradition sans peur* qui a raison ; en effet, l'une des définitions de la trahison, telle que l'attestent les dictionnaires, c'est le fait de passer d'un camp à l'autre ; or les prêtres brésiliens qui reconnaissent depuis toujours, à l'instar de la FSSPX, l'autorité et la légitimité de Jean-Paul II et de la « hiérarchie conciliaire » étaient bel et bien, qu'ils le veuillent ou non, dans le camp de la Rome moderniste depuis l'origine ; peut-on dès lors qualifier de traître un vassal qui se dispute avec son roi et qui finalement parvient à se mettre d'accord avec lui, même s'il ne partage pas tous ses choix ? Certainement pas ! Mais les opposants à cet accord rétorqueront que l'analogie ne tient pas car en l'occurrence il s'agit de choses graves qui touchent à la foi, à la nature et à la conception même de l'Eglise, du sacerdoce, du magistère.

Certes, ces objections sont fondées et c'est bien là que le problème fondamental se situe : comment peut-on avoir une divergence grave sur la foi, la doctrine et être en même temps dans le même camp ? Il suffit de consulter le *Grand catéchisme de saint Pie X* pour savoir que « *l'Eglise catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi et la même loi de Jésus-Christ, participent*

aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife romain ». Si donc des divergences apparaissent parmi les fidèles touchant à ces trois points essentiels, ou même simplement à l'un des trois, cela signifie que dans les faits ces personnes ne se trouvent pas ou plus dans le même camp.

Cela dit, même si la « logique » de l'abbé Aulagnier est implacable, on peut trouver piquant que celui qui est aujourd'hui le plus favorable à un accord avec Rome fût un de ceux qui naguère fustigea les « *traîtres* » du Barroux et de la Fraternité Saint-Pierre avec les mots les plus violents avant de se joindre à eux quelques années plus tard dans leur pèlerinage romain d'action de grâces pour les dix ans du motu proprio *Ecclesia Dei adflicta*, daté du 2 juillet 1988. Qui plus est, comme il l'avoue lui-même dans son livre d'autosatisfaction *La Tradition sans peur* (mais pas sans reproches !) il était en 1987 et en 1988 l'un des prêtres de la Fraternité parmi les plus favorables aux sacres sans mandat pontifical. En tant que supérieur du district de France, il avait d'ailleurs cosigné le 6 juillet 1988 une lettre ouverte au « cardinal » Gantin, alors « préfet » de la congrégation des évêques, proprement incendiaire.

Il y écrivait de concert avec les autres responsables de la FSSPX : « *Nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise conciliaire et se définit par le novus ordo missae, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute société. Oui, nous n'avons aucune part, nullam partem habemus, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de Votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles. (...) Etre donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles* ».

Quel chemin parcouru en quelques années ! Pourtant nous l'avons dit, la position actuelle de l'abbé Aulagnier n'est pas sans logique, une logique qui découle de la position de la FSSPX vis-à-vis de l'autorité. Si l'on admet que l'autorité qui occupe le Vatican est légitime, si l'on croit que Jean-Paul II est le vicaire du Christ et si l'Eglise conciliaire est l'Eglise catholique, si *sunt idem*, alors il faut effectivement se réjouir de cet accord, de cette pleine et entière communion entre Campos et Rome. Il n'est pas possible, en effet, de rejeter les autorités légitimes dans l'Eglise et, si on a eu le malheur de sortir de la barque de Pierre, il faut y entrer au plus tôt, à n'importe quelle condition, puisque l'Eglise a les promesses de l'indéfectibilité, de l'infaillibilité et qu'elle possède les quatre notes d'Unité, de Sainteté, de Catholicité et d'Apostolicité.

Or, les prêtres de Campos – comme d'ailleurs ceux de la FSSPX et ceux d'Avrillé ont toujours reconnu, au moins verbalement et publiquement, l'autorité de Jean-Paul II et de la « hiérarchie conciliaire ». Quoi de plus normal alors que de chercher par tous les moyens d'être en accord avec cette autorité, et même à lui être soumis ; si de plus on parvient à ce résultat sans compromission, pourquoi s'y opposer ?

7 D'une erreur à l'autre

Est-ce à dire pour autant que le fondateur de *DICI* a vraiment raison ? En fait il a tort évidemment, car aujourd'hui comme hier cette église conciliaire à laquelle il propose désormais de se rallier est une Contre-Eglise œcuménique qui n'a absolument rien de catholique. D'ailleurs quelque chose nous dit que les déclarations musclées de l'abbé Aulagnier, cet optimisme hautement revendiqué, ce triomphalisme grandiloquent sonnent faux, n'emportent pas l'adhésion. On voit qu'il existe bel et bien un problème, un

malaise et que celui-ci n'est pas tellement à rechercher dans les divergences réelles qui se font jour parmi les quelque quatre cents prêtres de la Fraternité et que l'abbé Aulagnier, il faut le dire, reconnaît assez honnêtement. Non, à l'évidence, le problème est ailleurs ; il est en amont, il est dans le fait que la position des dominicains d'Avrillé et de Mgr Williamson, – position à laquelle Mgr Fellay a semblé se rallier par moments, avec quelques nuances et de vagues hésitations – est également erronée. En effet, accepter verbalement la légitimité de la « hiérarchie conciliaire » tout en la rejetant *de facto*, reconnaître l'autorité de Jean-Paul II, le considérer comme le pape de l'Eglise catholique et être *una cum* au canon de la messe tout en ne lui étant « soumis » qu'épisodiquement, c'est non seulement une profonde incohérence, intenable sur le long terme, mais c'est surtout une attitude qui n'est pas catholique, car comme l'a infailliblement défini dans sa bulle *Unam sanctam* le pape Boniface VIII : « *il est absolument nécessaire au salut pour toute créature humaine d'être soumise au Pontife romain* ».

A cet égard, l'argumentation utilisée par le couvent dominicain dans le numéro 40 du *Sel de la Terre*, pour s'opposer aux accords et les dénoncer fermement, est typique des incohérences doctrinales de la mouvance issue de Mgr Lefebvre. Il ne nous est, hélas, pas possible faute de place de réfuter toutes les erreurs, approximations et aberrations auxquelles se laisse volontiers aller la prose des moines d'Avrillé ; nous reviendrons sur leurs arguments dans un prochain numéro, tant le sujet nous paraît grave. Contentons-nous pour l'heure de relever quelques perles : commentant la lettre à Jean-Paul II rédigée par les prêtres de Campos et dans laquelle ces derniers expriment leur « *gratitude* » au « *Vicaire du Christ* » (ils disent vouloir « *rendre le meilleur service à Votre sainteté et à la Sainte Eglise* » et « *humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté* », ils entendent résister « *à ce que Votre prédécesseur d'illustre mémoire le pape Paul VI a appelé l'“autodémolition de l'Eglise”* »), le couvent d'Avrillé note : « *Cette lettre ne contient pas d'erreur formelle, mais on est frappé par le fait qu'elle semble faire abstraction des circonstances actuelles de la crise dans l'Eglise. Ainsi, il est certain qu'on doit respect et obéissance au vicaire du Christ. Mais quand le pape donne des scandales aussi graves que ceux donnés par Paul VI et Jean-Paul II, on est mal à l'aise de voir tant d'obséquiosité. Vraiment Paul VI est-il “d'illustre mémoire” ? Qu'a-t-il fait pour empêcher les fumées de Satan de se répandre dans l'Eglise ?* » Plus loin, la revue dominicaine poursuit dans la même idée : « *Vraiment Jean-Paul II travaille-t-il à propager la foi catholique avec son œcuménisme et ses multiples erreurs gravissimes touchant la foi ? Nos confrères de Campos semblent vivre dans un rêve et ne plus voir la réalité* ». Enfin, lorsque les prêtres de Campos disent : « *nous professons une parfaite communion avec la Chaire de Pierre dont Votre Sainteté est légitime successeur* », les Pères d'Avrillé commentent : « *Nous voilà en pleine équivoque. Car la parfaite communion, pour Jean-Paul II, c'est l'acceptation du Concile, d'Assise et de toutes les réformes postconciliaires* ».

Nous sommes là au cœur de la logique du courant se reconnaissant en Mgr Lefebvre ; les commentaires des Pères d'Avrillé relèvent en effet d'un gallicanisme dont pourtant ils se veulent et se croient exempts. Ils avaient consacré un numéro fort bien fait de leur revue en 1996, à l'occasion du mille-cinq centième anniversaire du baptême de Clovis, à stigmatiser à juste raison les tendances gallicanes de nombreux rois de France ; or ils ne voient pas -ou ne veulent pas voir -que leur position par rapport à des autorités qu'ils reconnaissent officiellement comme légitimes est typiquement gallicane¹¹ (et de surcroît libérale !).

¹¹ On ne peut pas dire qu'on est soumis à la Rome éternelle et non à ceux qui l'occupent actuellement, reprenant la distinction faite autrefois par les gallicans entre *sedes* (le siège) et *sedens* (celui qui siège). Selon eux, en

S'il est vrai que les prêtres de Campos ne voient pas la réalité en face, que dire alors des Pères d'Avrillé qui tout en reconnaissant Jean-Paul II comme le vicaire du Christ, et tout en affirmant qu'à ce titre on lui doit respect et obéissance, prétendent parallèlement qu'on ne saurait être en communion avec lui parce qu'il commet de « *multiples erreurs gravissimes touchant la foi*¹² » ? N'est-ce pas vouloir le beurre et l'argent du beurre ? En effet, arguer de circonstances exceptionnelles, inhabituelles, extraordinaires pour refuser la messe qu'il célèbre, trier¹³ ses encycliques, contester ses enseignements, mettre en cause l'orthodoxie de sa foi et de sa doctrine, bref désobéir *ad libitum* à celui qu'on reconnaît néanmoins être le Souverain Pontife, c'est bel et bien une attitude objectivement schismatique¹⁴. Car la règle prochaine de la Foi, c'est le magistère de l'Eglise et principalement de son chef. Quant à la Tradition, chère aux disciples de Mgr Lefebvre, elle affirme qu'il faut être soumis au pape.

8 Tertium datur !

A côté des deux positions également erronées que nous venons de commenter -d'une part celle des prêtres de Campos et de l'abbé Aulagnier, d'autre part celle des dominicains d'Avrillé et de Mgr Williamson -, il en existe une troisième qui seule peut justifier une opposition résolue et militante à Jean-Paul II et à l'église conciliaire, sans sombrer dans le schisme ou l'hérésie, voire l'absurdité : c'est la position dite sédévacantiste¹⁵. Cette position refuse non seulement de reconnaître comme papes les pontifes de Vatican II, mais rejette également toutes les réformes post-conciliaires, à savoir le code de droit canon, la liturgie, le rituel des

effet, il fallait être soumis au *sedes* mais pas nécessairement au *sedens*. On peut trouver cette distinction dans Bossuet, *Oeuvres complètes*, Paris 1846,

T. X, pp.443 et 573. De Maistre, à ce propos, écrivait, après avoir cité quelques auteurs français favorables à la suprématie papale : « *Rien n'étant plus aisé que d'accumuler les témoignages français en faveur du système de la suprématie (pontificale), les partisans du système contraire (les gallicans) soutiennent qu'ils s'appliquent tous au siège, et non à la personne des Pontifes ; mais cette distinction subtile, inventée par des modernes opposants poussés à bout, fut toujours inconnue à l'antiquité qui n'avait pas tant d'esprit. Ainsi l'antique tradition de l'église gallicane, alléguée dans le préambule de la Déclaration (de 1682), est une pure chimère* » (*De l'église gallicane*, Pélagaud, Lyon, 1852, p.139). Mourret dans son *Histoire de l'Eglise*, T. VI, p.331 affirme : « *C'est la célèbre distinction inter Sedem et sedentem aujourd'hui condamnée par le Concile du Vatican, mais qui pouvait être alors librement débattue entre catholiques* ».

¹² « *Et ces Pontifes, qui osera dire qu'ils aient failli, même sur un point, à la mission qu'ils tenaient du Christ, de confirmer leurs frères dans la Foi ?* » (Benoît XV, *Principi Apostolorum*, 5/10/1920). « *...Mais, pour la foi et la règle des mœurs, Dieu a fait participer l'Eglise à son divin magistère et lui a accordé le divin privilège de ne point connaître l'erreur* » (Léon XIII, *Libertas*, 20/06/1888).

¹³ (1483) Pie XII, *Vos omnes*, 10/09/1957 : « *Que, parmi vous, il n'y ait pas de place pour l'orgueil du "libre examen", qui relève de la mentalité hétérodoxe plus que de l'esprit catholique, et selon lequel les individus n'hésitent pas à peser au poids de leur jugement propre même ce qui vient du Siège Apostolique* ».

¹⁴ Rappelons entre autres ce que disait Pie XI : « *Personne ne se trouve et personne ne demeure dans cette unique Eglise du Christ, à moins de reconnaître et d'accepter, avec obéissance, l'autorité et la puissance de Pierre et de ses légitimes successeurs* » (*Mortalium animos*, 6/1/1928). Les évêques allemands ont fait à ce propos une déclaration explicitement approuvée par Pie IX dans le document *Mirabilis illa constantia*, du 4 mars 1875 (Denz. S., 3117) où ils disent : « *...l'évêque de Rome est aussi pape, c'est-à-dire pasteur et chef de l'Eglise universelle, chef de tous les évêques et de tous les fidèles ; son autorité papale n'est pas en vigueur seulement en quelques cas exceptionnels déterminés, mais subsiste et oblige toujours, en tout temps et en tout lieu* » (Denz. S. 3113).

¹⁵ Ce mot a été forgé par Jean Madiran pour désigner péjorativement ceux qui ne reconnaissaient pas Paul VI et Jean-Paul II comme papes. Beaucoup n'acceptent pas cette expression ; quoi qu'il en soit ceux qui défendent cette position sont connus sous ce nom et, par facilité pédagogique, nous utiliserons, nous aussi, ce terme.

sacrements, la synaxe, les béatifications et les canonisations, les encycliques, le catéchisme, sans oublier les repentances, les reniements sans nombre, les agenouillements sacrilèges devant les puissances du monde, les multiples hérésies, bref l'apostasie généralisée qui se donne libre cours depuis la mort de Pie XII, le 9 octobre 1958.

Déjà en 1988, l'abbé Bisig, alors supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, faisait remarquer, dans la brochure *Du sacre épiscopal contre la volonté du pape* que la seule position qui puisse permettre de justifier logiquement des sacres sans mandat pontifical, c'est le sédévacantisme. Nous faisons nôtre cette constatation en y ajoutant que, seule, elle permet de justifier le refus de se soumettre à l'église conciliaire.

Qu'écrit en effet l'abbé Bisig ? Pour répondre à Mgr Lefebvre qui disait que « le pape actuel n'est pas catholique », il affirme : « si on comprend “n'est pas catholique” au sens le plus fort, dans le sens théologique, a perdu la foi, on se trouve confronté à un dilemme. Soit le pape est toujours pape et garde donc juridiction (validement quoique illicitement), et alors c'est toujours lui et lui seul qui désigne les membres du collège des successeurs des apôtres, et donc les évêques du 30 juin n'en font partie, soit le pape n'est plus pape et n'a donc pas (plus) juridiction : c'est la “sedis vacance” (sic) . Bien que Mgr Lefebvre ne se soit jamais prononcé sur l'actualité et la possibilité théorique de cette thèse et de ses conséquences-il l'a toujours niée officiellement-, il reste qu'en pratique, c'est bien la “sedis vacance” qui le dirige, car elle seule peut expliquer de façon cohérente sa position » (page 52) ; de même pour expliquer les déclarations de Mgr Lefebvre selon lesquelles « les conciliaires sont schismatiques », l'auteur de la brochure ajoute à la note (a) de la page 30 : « et donc pas pape ; on ne peut pas être pape et schismatique en même temps ; c'est une contradiction dans les termes, quoi qu'en aient disputé certains théologiens, comme il se doit ; en effet, on ne voit pas comment le pape puisse être écarté de cette unité dont il est par sa fonction même le garant. C'est pour cette raison théologique que certains ont choisi conséquemment le sédévacantisme » ; à la note (a) de la page 42, il affirme encore : « on sait que bien des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X demandent en conséquence à ses chefs d'avoir l'honnêteté de reconnaître la vacance du siège apostolique qui seule (c'est nous qui soulignons) justifierait les sacres du 30 juin».

En adoptant pratiquement la même position que l'ancien supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, l'abbé Aulagnier, s'il veut continuer d'être logique, devrait nécessairement admettre que la position de Mgr Williamson – et par moments celle de Mgr Fellay – est incohérente et qu'en revanche les sédévacantistes sont les seuls à être cohérents parmi ceux qui se sont séparés d'une manière ou d'une autre de l'église conciliaire.

9 L'église conciliaire n'est pas l'Eglise catholique

Dans le numéro 44 de *DICI*¹⁶, pour justifier sa soudaine et provisoire désapprobation de l'accord de Campos avec Rome, Mgr Fellay *volens nolens* en revenait à des arguments crypto-sédévacantistes ; après ses premières déclarations à la mi-janvier, passablement confuses mais néanmoins plutôt favorables à un accord, il

¹⁶ L'abbé Aulagnier a dû renoncer fin février à toutes ses publications, après avoir dû abandonner un mois plus tôt son poste de deuxième assistant auprès du supérieur général, preuve d'un durcissement du noyau dirigeant de la Fraternité, évidemment de façade et passager, comme l'expérience nous l'a déjà amplement démontré. La preuve nous en a été donnée dès le 14 avril, lors de la clôture du congrès annuel de *Si Si No No* tenu à la Mutualité à Paris, quand Mgr Fellay a avoué publiquement que « les négociations avec Rome (avaient) repris ».

se mettait de nouveau début mars à parler en termes sévères de la « *Rome moderniste* » et de « *l'Eglise conciliaire* » confondues dans une même exécution avant d'affirmer à nouveau à la mi-avril que les ponts n'étaient pas coupés avec Rome et, qu'au contraire, les négociations avaient repris de plus belle (voir plus loin). Ces changements sont typiques de la confusion intellectuelle et des approximations doctrinales (et le mot est faible !) du courant se réclamant du prélat d'Ecône.

Soit dit en passant il faudrait que Mgr Fellay explique comment cette « *Rome moderniste* », cette « *Eglise conciliaire* » peut être en même temps l'Eglise catholique ! De même, dans ce texte du 1^{er} mars, le supérieur général de la FSSPX stigmatise la « *prévarication* » d'Assise, définit Vatican comme « *la grande catastrophe du XXe siècle, la cause de dommages incalculables faits à l'Eglise et aux âmes* ». Or, quelques semaines plus tôt, le même homme confiait à l'agence Apic : « *La réconciliation avec Rome va prendre du temps, mais elle devrait survenir encore durant ce pontificat. (...) Si les gens de Campos sont bien traités, cela fera avancer les choses en ce qui nous concerne. (...) Rome nous propose d'ailleurs une situation juridique acceptable : une administration apostolique, mieux qu'une prélature personnelle comme celle de l'Opus Dei. Avec une telle structure juridique, nous pourrions mener une action apostolique autonome sans avoir d'autorisation à demander à l'évêque diocésain. Nous aurions un véritable diocèse avec la particularité qu'il s'étendrait au monde entier* ».

De même, quelques mois plus tôt, en juin 2001, le supérieur général de la FSSPX avait été jusqu'à déclarer à un journal helvétique que « *l'acceptation de 95% du concile Vatican II ne posait aucun problème* ». Mais comment peut-on accepter à 95% un concile que huit mois après on considère comme « *la grande catastrophe du XXe siècle* » ? Déjà Mgr Lefebvre, en 1978, à la suite de l'audience que lui avait accordée Jean-Paul II, déclarait « *accepter le concile à la lumière de la Tradition* ».

Par la suite, dans une conférence, le prélat d'Ecône précisait qu'accepter le concile à la lumière de la Tradition, cela signifiait accepter les parties conformes à la Tradition, corriger les parties ambiguës et rejeter les parties contraires. Mgr Fellay reprend, dans son éditorial du numéro 44 de *DICI*, le raisonnement de son maître à penser : « *(...) lorsque nous disons accepter le Concile avec des restrictions (refuser ce qui est contraire à l'enseignement pérenne, interpréter l'ambigu à la lumière de la Tradition, accepter le toujours enseigné), il semble bien que nous disons tout autre chose que ce qu'en comprennent les romains* ». Or, en réalité, faire cela, quoi qu'en pense Mgr Fellay ce n'est pas « *accepter le Concile avec des restrictions* », mais c'est tout simplement le refuser. L'erreur ne peut jamais être tout à fait absolue, elle doit nécessairement se fonder sur quelque chose de vrai ; dans le cas de Vatican II, les éléments vrais ont servi à faire passer les parties mauvaises comme un bon gâteau permet de faire avaler un poison. Si l'on suit la logique de Mgr Fellay, il faudrait accepter le gâteau et refuser le poison ; or, une personne sensée rejette évidemment le tout !

Par ailleurs, l'éditorialiste du même numéro de *DICI* commente la Déclaration suivante de Mgr Rangel, du 18 janvier 2002 : « *“Nous reconnaissons le Concile Vatican II comme l'un des Conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, l'acceptant à la lumière de la Sainte Tradition” en l'expliquant comme suit : “Certains objecteront que Mgr Lefebvre lui-même a prononcé cette phrase : “J'accepte le Concile, interprété à la lumière de la Tradition”. Il est vrai que Mgr Lefebvre l'a formulée devant le pape Jean-Paul II, en octobre 1978. Notons cependant qu'il ne l'a pas reprise par la suite et qu'elle n'a pas fait l'objet du protocole d'accord du 5 mai 1988. En effet, Mgr Lefebvre s'est rendu compte qu'elle n'avait pas la même signification pour la Rome moderniste que pour nous. La réponse donnée par le Cardinal Ratzinger aux “Dubia” sur la liberté religieuse ainsi que les entretiens qu'eut Mgr Lefebvre avec ledit Cardinal avant les sacres de 1988 le prouvent abondamment : “Il n'y*

a plus qu'une seule Eglise, c'est l'Eglise de Vatican II. Vatican II représente la Tradition". (Paroles du Cardinal Ratzinger, citées par Mgr Lefebvre dans la conférence de presse du 15 juin 1988). Il est donc dangereux de citer Jean-Paul II en ce domaine, et vouloir épouser ses propos : "Ce fut le critère également utilisé par le Pape Jean-Paul II quand il a parlé de la « doctrine intégrale du Concile », cela veut dire, a-t-il expliqué, que "la doctrine doit être comprise à la lumière de la Sainte Tradition et rapportée au Magistère constant de la Sainte Eglise" (Jean-Paul II, discours à la réunion de l'Ecole Sacrée, le 5 novembre 1979)».

On ne peut pas être plus clair que le « cardinal » Ratzinger ; pour lui, si l'on n'accepte pas le « concile » Vatican II, l'on n'est pas dans l'Eglise catholique. Pour nous, c'est tout le contraire : celui qui accepte Vatican II ne fait pas partie de l'Eglise catholique mais bel et bien de l'église conciliaire. *Tertium non datur* !

10 Le modernisme « égout collecteur de toutes les hérésies »

Pour conclure, le moment est peut-être venu pour tout un chacun de choisir. Se croire assez fort pour s'exposer à l'empoisonnement du modernisme véhiculé par la *Rome moderniste*, n'est-ce pas agir avec inconséquence ? N'est-ce pas faire peu de cas de la mise en garde de saint Pie X ?

Les modernistes, en effet, ne sont pas des catholiques qui se trompent mais les tenants d'un système que le dernier pape canonisé a défini comme « *l'égout collecteur de toutes les hérésies* ». « *Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi*, ajoute le saint pape. *Ce n'est pas encore assez dire : ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais, comme Nous l'avons déjà insinué, toute religion* ». « *Mais, insiste le Souverain Pontife, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les vitales énergies de l'Eglise, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ* ». « *Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, affirme hautement le successeur de Pierre, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. (...) Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Eglise. (...) Ennemis de l'Eglise, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Eglise ; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis* » (Pascendi, 1907).

Ne pas comprendre cela, c'est n'avoir rien compris à la révolution en général et au modernisme en particulier qui n'est rien d'autre qu'un des aspects de cette révolution définie par le penseur contre-révolutionnaire Joseph de Maistre comme « *satannique dans son essence* » ; dans la même veine, le Père Calmel affirmait fortement qu'« *un moderniste est un apostat doublé d'un traître* ». Or Mgr Fellay, au vu de ses

dernières démarches, semble ne pas avoir compris quelle est la véritable nature du modernisme. C'est ainsi que dans un entretien accordé à *Monde et Vie* (numéro 698 ; 18 avril-8 mai 2002) sous le titre éloquent *Les conversations avec Rome ont repris*, le supérieur général de la FSSPX nous apprend que Rome lui propose « un groupe de travail, de discussion théologique, où des théologiens du Vatican et des théologiens de la Fraternité étudieront la messe » et il s'empresse d'ajouter : « Nous répondrons positivement, comme à chaque appel de Rome à notre égard ». On notera que Mgr Fellay semble s'intéresser, dans cet entretien, plutôt à la question de la messe qu'aux questions touchant la foi, faisant ainsi écho au numéro 141 de la revue *Fideliter* (mai-juin 2001) qui titrait : *Avant tout, la messe*. Disons-le franchement, cette expression nous paraît extrêmement équivoque, pour ne pas dire carrément inacceptable. On ne saurait en effet oublier qu'avant la messe, qu'au-dessus de la messe, il y a la foi, la doctrine de toujours. Par conséquent il vaudrait mieux dire : Avant tout, la Foi. En effet, vouloir défendre la messe, sans d'abord défendre la sainte doctrine, c'est inverser l'ordre des valeurs et, en tout état de cause, ce n'est au mieux qu'une demi-mesure. Mgr Fellay pense que « rendre son droit à la messe changera tout » et profite de l'occasion pour réaffirmer sa croyance en la validité de la nouvelle messe ! Cette ouverture « à gauche » est sans doute, de nature à faire avancer les négociations avec le Vatican !

A cet égard, le supérieur général va jusqu'à dire : « Si Rome autorise la messe tridentine, cela sera un signe, un premier pas, que Rome revient à la Tradition ». Or, les faits prouvent que cet espoir est mal fondé ! En effet la « Rome moderniste » a déjà concédé, à certaines conditions, la célébration de la messe traditionnelle sans pour autant donner des signes de son retour à la Tradition. De plus, la célébration de la messe tridentine n'est pas, à elle seule, un signe d'orthodoxie catholique. Sous la Révolution française, par exemple, les prêtres jureurs célébraient la bonne messe, et pourtant ils étaient schismatiques, de sorte qu'un catholique ne pouvait assister à leur culte. De même, il y a encore aujourd'hui en France des sectes comme celle des Gallicans ou celle des Vieux-Catholiques, hostiles au dogme de l'infaillibilité pontificale, qui sont réellement schismatiques voire hérétiques et qui célèbrent cependant la messe de toujours. Si on considère encore les différentes sectes de schismatiques orientaux qui sont en rupture avec Rome depuis plusieurs siècles, force est de constater qu'elles aussi ont conservé la liturgie traditionnelle. Ce n'est donc pas à l'évidence un critère suffisant de catholicité et de rectitude doctrinale que de célébrer la même messe que les catholiques, qu'elle soit tridentine ou orientale.

Quant à la phrase de Mgr Fellay : « que Rome revienne à la Tradition », avec un T majuscule, c'est-à-dire à la Tradition Apostolique, elle signifie – si les mots ont un sens – que Rome n'est pas, qu'il le veuille ou non, actuellement dans cette Tradition. On ne peut évidemment être hors de la Tradition et être catholique tout à la fois. En clair, revenir à la Tradition, cela veut dire, ni plus ni moins, se convertir au catholicisme ; au reste, dans la journée d'adoration qui est organisée alternativement dans les différents centres de la Fraternité, l'une des intentions de prière n'est-elle pas la « conversion du pape » ? Expression passablement contradictoire, car si « le pape actuel n'est pas catholique » comme le disait Mgr Lefebvre, et qu'il doit se convertir, cela signifie qu'il n'est pas pape ; car s'il est pape, il n'a évidemment pas à se convertir.

Evoquant par ailleurs, toujours dans la même interview, le statut de l'administration apostolique que Rome propose à la Fraternité, le supérieur général déclare : « C'est une splendide Rolls Royce, puisque nous aurions la juridiction ordinaire, mais nous hésitons à cause des nombreux clous sur la route : Assise, le pluralisme œcuménique, la démolition des fondements de la foi... » Autrement dit, pour Mgr Fellay, des actes publics d'apostasie comme Assise, et plus généralement ce qu'il appelle lui-même « la démolition des fondements de la foi » ne sont jamais que des « clous sur la route ». Mais des « clous sur la route », l'on peut toujours les éviter ou bien l'on peut se munir de pneus increvables qui rendent la conduite certes moins confortable mais

néanmoins toujours possible. Mgr Fellay pense-t-il éviter les clous ou avoir des pneus increvables ?

« Selon le cardinal, la réunification de l'Eglise fut toujours la volonté du Pape Jean-Paul II. Il raconta que, durant le Jubilé de l'Eglise, en l'an 2000, des traditionalistes du monde entier visitèrent le Vatican, s'ouvrant au dialogue. Dès lors, Hoyos, qui est le président de la Commission Ecclésiastique créée par le Pape dans cet objectif, et les évêques partisans de Marcel Lefebvre vinrent à entretenir d'intenses conversations. Selon Dom Castrillon, la réunification de tous les groupes, inclusivement la Fraternité Saint-Pie X de France, est seulement une question de temps », nous rapporte le numéro 42 de *DICI*, du 15 février 2002. En voyant les démarches de Mgr Fellay, nous sommes également inclinés à le penser.

L'abbé de Tanoüarn, dans sa revue trimestrielle *Certitudes* et son bulletin mensuel *Pacte*, aime qualifier Jean-Paul II de Janus. Les positions contradictoires et incohérentes soutenues par la Fraternité Saint-Pie X depuis trente ans conduisent à se demander si la qualification de Janus ne conviendrait pas mieux à cette organisation et à celles qui gravitent dans son orbite.

Don Francesco Maria Paladino.

Contactez-nous et communiquez-nous vos informations
--

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible**
NON POSSUMUS !**« Simple lettre », un bulletin créé par le Père Vinson, distribué par Serre-Nerpol maintenant dirigé et souvent rédigé par Verrua¹, dénonce le piège du Motu Proprio****SIMPLE LETTRE.**
JUILLET-AOUT 2007 - N° 164**MOTU PROPRIO : PIÈGE !**
CONFIANCE IMPOSSIBLE

Le Motu Proprio qui vient de paraître sur la Messe de Saint Pie V a déjà suscité bon nombre de commentaires, d'études, de la part de personnalités plus "autorisées" que nous dans la Tradition. Nous tenons seulement à dire et à redire notre attachement sans compromission à la seule vraie Messe, non pas comme forme extraordinaire, mais comme forme ordinaire, unique du Rite Romain. Nous ne pouvons pas accepter que soit mis légalement sur le même pied (et ce ne l'est même pas !) le nouvel Ordo et la Messe de Saint Pie V. Si on lit la lettre accompagnant le texte du Motu Proprio, on voit facilement que, pour Benoît XVI, ce n'est pas un retour en arrière, mais une manœuvre pour en finir avec la Tradition. Les traditionalistes doivent s'interdire "d'exclure la célébration selon les nouveaux livres". De plus, ils devront célébrer le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et le Samedi Saint selon le nouveau missel ! Célébrer l'institution de la Sainte Messe, de l'Eucharistie, du Sacerdoce et le saint Sacrifice de la Croix par la "messe de Luther" !!!

Cette libéralisation de la messe expose les fidèles à assister à une messe de Saint Pie célébrée par un prêtre ordonné selon le nouveau rituel (dont l'ordination est pour le moins douteuse !).

Y aura-t-il consécration valide ? Cette "messe de Saint Pie V" n'en aura que l'apparence.

Quel *Te Deum* peut-on chanter ??? Où est le pas en avant ? Ne voit-on pas que, en nous offrant la Messe de Saint Pie V, on espère nous la faire oublier en la mélangeant, en l'avilissant, en l'empoisonnant avec de nouvelles préfaces et de nouveaux prétendus saints ? La tendance naturelle de l'homme est la facilité. Qui ne comprend qu'en voyant l'une et l'autre messes sur le même pied d'égalité (?), on en arrive à abandonner le combat, ayant oublié le motif de ce combat : "le Nouvel Ordo s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été définie dans la XXII^e Session du Concile de Trente". *Bref Examen Critique du Nouvel Ordo Missæ*.

Nous sommes devant un nouveau piège, un nouveau traquenard. D'aucuns diront peut-être qu'il faut profiter simplement de ce qui est donné. Mais ce n'est qu'à Dieu qu'appartient le pouvoir de faire surgir un bien d'un mal. Demandons cela à Dieu, oui. Quant à la Messe, nous l'avons déjà ! Nous la gardons intacte ! Quant à l'Eglise, nous ne l'avons pas quittée, et nous y restons attachés de tout notre cœur, de toute notre volonté. Nous n'avons donc pas à y rentrer !

Il vous intéressera sûrement de relire quelques extraits d'articles de *Simple Lettre* écrits par le Rd. Père Vinson à propos des tentatives précédentes de récupération de la Tradition par l'Indult de 1984 ou de la lettre apostolique *Ecclesia Dei* de 1988. Bien sûr, il convient d'appliquer ces lignes aux circonstances actuelles (mutatis mutandis : en faisant les changements nécessaires).

"Le préjugé favorable et la confiance qu'on doit normalement avoir à l'égard de ceux qui sont nos chefs religieux ne doivent pas nous rendre aveugles.

Surmontons fatigue et difficultés, n'écoutons pas les mauvais conseils et les mauvais exemples qui peuvent nous être donnés... mais surtout n'ayons pas d'illusions.

Et tant qu'elle (la Hiérarchie) ne se sera pas elle-même "convertie", tant qu'elle n'aura pas renié ses erreurs, renoncé à sa religion de l'homme et condamné Vatican II, nous ne pouvons pas mettre nos espérances en la Hiérarchie d'une "Eglise occupée" et remplie d'infiltrations maçonniques et communistes.

Nous lui demandons du pain... Même si elle semble nous en donner, ce sera un scorpion".

Simple Lettre n°37

¹ Nous rappelons que lorsque nous reproduisons certains articles cela ne vaut en aucun cas approbation pour l'ensemble des positions doctrinales de leurs auteurs

* * *

"La messe est le centre de la vie chrétienne et de la vie de l'Eglise. L'attachement des traditionalistes à la vraie messe est donc pour eux un devoir, un devoir de foi, puisque "le Nouvel Ordo s'éloigne de façon impressionnante... de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été définie... au Concile de Trente". *Bref Examen Critique du Nouvel Ordo Missæ.*

Mais pour importante que soit la Sainte Messe, elle n'est pas l'unique affaire. Certains traditionalistes semblent ignorer ou oublier que la foi est encore plus importante. Les messes célébrées par les orthodoxes schismatiques sont valides et cependant l'Eglise interdisait aux fidèles d'y assister sous peine de péché grave car y assister comportait une certaine complicité dans un culte célébré en dehors d'elle (...).

Pour que les traditionalistes acceptent le Concile, le Saint-Siège peut bien leur accorder la messe qu'ils réclament ! Et une fois qu'ils auront accepté le Concile, ils finiront bien par accepter le Nouvel Ordo (...).

Même s'il est exact qu'aucune condition n'ait été imposée à ceux qui se rallient (?), le seul fait qu'ils aient reçu de façon officielle l'autorisation de célébrer la messe de saint Pie V les met automatiquement et nécessairement en collaboration avec les membres de l'Eglise Conciliaire. L'Eglise Conciliaire pourra peut-être, pendant un temps plus ou moins long, les supporter tels qu'ils sont et respecter apparemment leurs idées sur l'œcuménisme, la liberté religieuse... Mais cela n'empêche pas qu'ils deviennent, au sein de l'Eglise Conciliaire, des complices de la diffusion de ces erreurs comme un catholique dans une loge maçonnique est complice de la diffusion des idées maçonniques même si les dirigeants de la Franc-Maçonnerie lui laissent le droit de professer la religion catholique".

Simple Lettre n° 55.

* * *

"Les célébrations de "messes Saint Pie V" se multiplient...

A première vue, on pourrait s'en réjouir. Mais un vrai traditionaliste peut-il assister aux messes célébrées par des prêtres qui ont signé un accord avec la hiérarchie de l'Eglise conciliaire ? A cette question, il faut répondre : NON !

Sur le plan de la foi, on peut ajouter deux autres considérations :

1. On pourrait et on devrait considérer comme injurieux pour la vraie messe (de saint Pie V) le fait de l'égaliser à la messe nouvelle (la messe de Luther). La situation actuelle de fait et de droit est encore plus injurieuse : le Nouvel Ordo est apparemment imposé par une loi ! La messe de saint Pie V est seulement autorisée dans certains cas, à certaines conditions. Elle est donc seulement tolérée.

2. Les célébrants et les assistants seront nécessairement amenés à accepter le Nouvel Ordo (...).

Mais la question de la messe, bien que très importante, n'est pas la seule qui crée un problème de conscience aux vrais catholiques.

Peut-on éviter toute polémique à propos de Vatican II alors qu'il est des occasions qui interdisent aux fidèles de se taire devant l'erreur ? Car le silence peut comporter un certain acquiescement.

Peut-on reconnaître sans hésitation la validité de la messe et des sacrements dans les rites édictés par Paul VI et Jean-Paul II quand on sait que des théologiens la discutent ?

Simple Lettre n° 56

* * *

Même en admettant que la messe célébrée actuellement par ces prêtres soit bonne, même en admettant que l'intention de ces prêtres soit bonne (v.g. procurer les sacrements aux fidèles), il faut aussi considérer les circonstances, car les circonstances influent aussi sur la moralité d'un acte.

Ceux qui croient légitime d'assister à la messe de ces prêtres "ralliés" se rendent-ils compte que dans la même église et sur le même autel sont célébrées et la messe instituée par Jésus-Christ et la messe de Luther ? Ils ont peut-être été scandalisés par ce qui s'est passé à Assise..., ne le sont-ils pas par cet amalgame d'une vraie messe célébrée, sur le même autel, après une messe nouvelle ?

Se rendent-ils compte qu'à la communion ils vont recevoir une hostie consacrée peut-être (validement ?...) dans une messe célébrée selon le Nouvel Ordo ? Ils ont résisté à l'autorité de l'Eglise Conciliaire pour refuser les messes nouvelles ! Et ils acceptent maintenant de recevoir en communion une hostie consacrée dans cette même messe qu'ils refusaient ! Ils se sont laissés prendre aux pièges tendus par l'Eglise Conciliaire. Comment nier que de tels comportements constituent une espèce d'approbation sur le plan pratique de ce qu'ils refusaient jusqu'alors dans leur esprit ?

Il y a une conséquence encore plus grave. C'est que, par cette coexistence pacifique et juridique (c'est-à-dire sanctionnée par l'autorité) va s'installer dans la conscience et la mentalité des fidèles l'idée que la messe dite de Saint Pie V et la messe nouvelle sont également bonnes et valables et que par conséquent, on peut assister indifféremment à l'une ou à l'autre.

Simple Lettre n° 59.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Décret « *Lamentabili* » du Pape Saint Pie X contre le modernisme



3 juillet 1907 – Condamnation¹ des erreurs principales du modernisme, le nouveau Syllabus de Saint Pie X

A l'occasion du centenaire de la publication de l'encyclique magistrale¹ de Saint Pie X *Pascendi*, nous commençons la publication de textes importants et souvent dissimulés (**omis à dessein**) au sujet du modernisme.

Nous disons '*dissimulés*', car un petit clan d'infiltrés modernistes (abbés Schmidberger, Sélégny, Wuilloud, de La Rocque, Celier, Lorans, etc) qui tient les commandes de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, principalement les médias, emploie ses efforts à occulter certains textes du Pape Saint Pie X, **car ces textes viennent contrecarrer ses efforts laborieux afin de tenter de parvenir à faire rallier la FSSPX au chef des modernistes d'aujourd'hui, nous voulons nommer Ratzinger.**

L'ancien Anglican (version méthodiste) Mgr Williamson appuie ce jeu en feignant la fausse posture dialectique de l'intransigeant, alors même que **son jeu est mis à découvert, ainsi que sa vénération envers son Mentor (Fabien « *converti* » ?) Malcolm Muggeridge.**

En 1907, l'Eglise était infiltrée par le modernisme, et Saint Pie X décida de réagir et de frapper de toutes les forces dont il pouvait disposer pour anéantir ce mal¹.

En 2007, la FSSPX est également infiltrée par le modernisme dont les tenants se sont logés dans les médias et verrouillent l'appareil.

Mais le chef de la FSSPX, Mgr Fellay ne fait pas preuve de la même résolution catholique que Saint Pie X.

Cédant aux suggestions du duo dialectique Williamson-Schmidberger, **pratiquant la duplicité et multipliant les déclarations incohérences et gravement erronées, et tel un « Louis XVI de la Tradition », il courbe l'échine sous cette tutelle qui ne peut que finir par emporter l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation du Sacerdoce Sacrificiel, sacramentellement valide, la plongeant soit dans un ralliement forcé à l'abbé apostat Ratzinger, soit dans une division interne et un pourrissement général de la doctrine catholique qui l'anéantiront.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

¹ Le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praeantia Scripturae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, **ipso facto excommuniés latae sententiae tout contradicteur (ou contrevenant à) de son décret *Lamentabili sane exercitu* ou de son encyclique *Pascendi dominici gregis*.**

Décret «*Lamentabili*»

condamnant les erreurs principales du modernisme

par S. Pie X

du 3 juillet 1907.

Par un malheur vraiment lamentable, notre temps, qui ne souffre aucun frein, s'attache souvent, dans la recherche des vérités supérieures, à des nouveautés au point que, délaissant ce qui est en quelque sorte l'héritage du genre humain, il tombe dans les plus graves erreurs. Ces erreurs sont beaucoup plus dangereuses s'il s'agit des sciences sacrées, de l'interprétation de la Sainte Écriture, des principaux mystères de la foi. Or, il est vivement déplorable qu'on rencontre, même parmi les catholiques, un assez grand nombre d'écrivains qui, sortant des limites fixées par les Pères et par la Sainte Église elle-même, **poursuivent, sous prétexte d'interprétation plus approfondie et en se réclamant du point de vue historique, un prétendu progrès des dogmes qui, en réalité, en est la déformation.**

Mais, afin que de pareilles erreurs, qui se répandent chaque jour parmi les fidèles, ne s'implantent pas dans leur esprit et n'altèrent pas la pureté de leur foi, il a plu à **N. T. S. P. Pie X, Pape par la divine Providence, de faire noter et réprouver les principales d'entre elles par le ministère de la Sainte Inquisition romaine et universelle.**

En conséquence, après un très soigneux examen et après avoir pris l'avis des Révérends Consulteurs, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux Inquisiteurs généraux en matière de foi et de mœurs ont jugé qu'il y avait lieu de **réprouver et de proscrire les propositions suivantes comme elles sont réprouvées et prosrites par le présent Décret général :**

I. - La loi ecclésiastique qui prescrit de soumettre à une censure préalable les livres concernant les divines Écritures ne s'étend pas aux écrivains qui s'adonnent à la critique ou exégèse scientifique des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

II. - L'interprétation des Livres Saints par l'Église n'est sans doute pas à dédaigner ; elle est néanmoins subordonnée au jugement plus approfondi et à la correction des exégètes.

III. - Des jugements et des censures ecclésiastiques portés contre l'exégèse libre et plus savante on peut inférer que la foi proposée par l'Église est en contradiction avec l'histoire et que les dogmes catholiques ne peuvent réellement pas se concilier avec les vraies origines de la religion chrétienne.

IV. - Le magistère de l'Église ne peut, même par des définitions dogmatiques, déterminer le vrai sens des Saintes Écritures.

V. - Le dépôt de la foi ne contenant que des vérités révélées, il n'appartient sous aucun rapport à l'Église de porter un jugement sur les assertions des sciences humaines.

VI. - Dans les définitions doctrinales l'Église enseignée et l'Église enseignante collaborent de telle sorte qu'il ne reste à l'Église enseignante qu'à sanctionner les opinions communes de l'Église enseignée.

VII. - L'Église, lorsqu'elle proscrie des erreurs, ne peut exiger des fidèles qu'ils adhèrent par un assentiment intérieur aux jugements qu'elle a rendus.

VIII. - On doit estimer exempts de toute faute ceux qui ne tiennent aucun compte des condamnations portées par la Sacrée Congrégation de l'Index ou par les autres Sacrées Congrégations Romaines.

IX. - Ceux-là font preuve de trop grande simplicité ou d'ignorance qui croient que Dieu est vraiment l'Auteur de la Sainte Écriture.

X. - L'inspiration des livres de l'Ancien Testament a consisté en ce que les écrivains d'Israël ont transmis les doctrines religieuses sous un certain aspect particulier, peu connu ou même ignoré des Gentils.

XI. - L'inspiration divine ne s'étend pas de telle sorte à toute l'Écriture Sainte qu'elle préserve de toute erreur toutes et chacune de ses parties.

XII. - L'exégète, s'il veut s'adonner utilement aux études bibliques, doit avant tout écarter toute opinion préconçue sur l'origine surnaturelle de l'Écriture Sainte et ne pas l'interpréter autrement que les autres documents purement humains.

XIII. - Ce sont les évangélistes eux-mêmes et les chrétiens de la seconde et de la troisième génération qui ont artificiellement élaboré les paraboles évangéliques, et ont ainsi rendu raison du peu de fruit de la prédication du Christ chez les Juifs.

XIV. - En beaucoup de récits les évangélistes ont rapporté non pas tant ce qui est vrai que ce qu'ils ont estimé, quoique faux, plus profitable aux lecteurs.

XV. - Les Évangiles se sont enrichis d'additions et de corrections continues jusqu'à la fixation et à la constitution du Canon ; et ainsi il n'y subsista de la doctrine du Christ que des vestiges ténus et incertains.

XVI. - Les récits de Jean ne sont pas proprement de l'histoire, mais une contemplation mystique de l'Évangile ; les discours contenus dans son Évangile sont des méditations théologiques sur le mystère du salut dénuées de vérité historique.

XVII. - Le quatrième Évangile a exagéré les miracles non seulement afin de les faire paraître plus extraordinaires, mais encore pour les rendre plus aptes à caractériser l'œuvre et la gloire du Verbe Incarné.

XVIII. - Jean revendique, il est vrai, pour lui-même le caractère de témoin du Christ ; il n'est cependant en réalité qu'un témoin éminent de la vie chrétienne ou de la vie du Christ dans l'Église à la fin du I^{er} siècle.

XIX. - Les exégètes hétérodoxes ont plus fidèlement rendu le sens vrai des Écritures que les exégètes catholiques.

XX. - La Révélation n'a pu être autre chose que la conscience acquise par l'homme des rapports existants entre Dieu et lui.

XXI. - La Révélation qui constitue l'objet de la foi catholique n'a pas été complète avec les Apôtres.

XXII. - Les dogmes que l'Église déclare révélés ne sont pas des vérités descendues du ciel, mais une certaine interprétation de faits religieux que l'esprit humain s'est formée par un laborieux effort.

XXIII. - Il peut exister et il existe réellement entre les faits rapportés dans la Sainte Écriture et les dogmes de l'Église auxquels ils servent de base une opposition telle que le critique peut rejeter comme faux des faits que l'Église tient pour très certains.

XXIV. - On ne doit pas condamner un exégète qui pose des prémisses d'où il suit que les dogmes sont historiquement faux ou douteux, pourvu qu'il ne nie pas directement les dogmes mêmes.

XXV. - L'assentiment de foi se fonde en définitive sur une accumulation de probabilités.

XXVI. - Les dogmes de la foi sont à retenir seulement selon leur sens pratique, c'est-à-dire comme règle obligatoire de conduite, mais non comme règle de croyance.

XXVII. - La divinité de Jésus-Christ ne se prouve pas par les Évangiles ; mais c'est un dogme que la conscience chrétienne a déduit de la notion du Messie.

XXVIII. - Pendant qu'il exerçait son ministère, Jésus n'avait pas en vue dans ses discours d'enseigner qu'il était lui-même le Messie, et ses miracles ne tendaient pas à le démontrer.

XXIX. - On peut accorder que le Christ que montre l'histoire est bien inférieur au Christ qui est l'objet de la foi.

XXX. - Dans tous les textes évangéliques le nom de *Fils de Dieu* équivaut seulement au nom de *Messie*, il ne signifie nullement que le Christ est le vrai et naturel Fils de Dieu.

XXXI. - La doctrine christologique de Paul, de Jean et des Conciles de Nicée, d'Éphèse, de Chalcédoine, n'est pas celle que Jésus a enseignée, mais celle que la conscience chrétienne a conçue au sujet de Jésus.

XXXII. - On ne peut concilier le sens naturel des textes évangéliques avec l'enseignement de nos théologiens, touchant la conscience et la science infaillible de Jésus-Christ.

XXXIII. - Il est évident, pour quiconque n'est pas guidé par des opinions préconçues, ou bien que Jésus a enseigné une erreur au sujet du très prochain avènement messianique, ou bien que la majeure partie de sa doctrine contenue dans les Évangiles synoptiques manque d'authenticité.

XXXIV. - La critique ne peut attribuer au Christ une science illimitée si ce n'est dans l'hypothèse, historiquement inconcevable et qui répugne au sens moral, que le Christ comme homme a possédé la science de Dieu et qu'il a néanmoins refusé de communiquer la connaissance qu'il avait de tant de choses à ses disciples et à la postérité.

XXXV. - Le Christ n'a pas toujours eu conscience de sa divinité messianique.

XXXVI. - La résurrection du Sauveur n'est pas proprement un fait d'ordre historique, mais un fait d'ordre purement surnaturel, ni démontré ni démontrable, que la conscience chrétienne a peu à peu déduit d'autres faits.

XXXVII. - La foi en la résurrection du Christ, à l'origine, porte moins sur le fait même de la résurrection que sur la vie immortelle du Christ auprès de Dieu.

XXXVIII. - La doctrine de la mort expiatoire du Christ n'est pas évangélique mais seulement paulinienne.

XXXIX. - Les opinions sur l'origine des sacrements dont étaient imbus les Pères du Concile de Trente et qui ont sans aucun doute influé sur la rédaction de leurs Canons dogmatiques, sont bien éloignées de celles qui aujourd'hui prévalent à bon droit parmi les historiens du christianisme.

XL. - Les sacrements sont nés de ce que les Apôtres et leurs successeurs ont interprété une idée, une intention du Christ, sous l'inspiration et la poussée des circonstances et des événements.

XLI. - Les sacrements n'ont d'autre but que de rappeler à l'esprit de l'homme la présence toujours bienfaisante du Créateur.

XLII. - C'est la communauté chrétienne qui a introduit la nécessité du Baptême, en l'adoptant comme un rite nécessaire et en y attachant les obligations de la profession chrétienne.

XLIII. - L'usage de conférer le Baptême aux enfants fut une évolution dans la discipline ; cette évolution fut une des causes pour lesquelles ce sacrement se dédoubla en Baptême et en Pénitence.

XLIV. - Rien ne prouve que le rite du sacrement de Confirmation ait été employé par les Apôtres ; et la distinction formelle des deux sacrements de Baptême et de Confirmation n'appartient pas à l'histoire du christianisme primitif.

XLV. - Tout n'est pas à entendre historiquement dans le récit de l'institution de l'Eucharistie par Paul (*I Cor.* XI, 23-25).

XLVI. - La notion de la réconciliation du chrétien pécheur par l'autorité de l'Église n'a pas existé dans la primitive Église ; l'Église ne s'est habituée à ce concept que très lentement. Bien plus, même après que la Pénitence eut été reconnue comme une institution de l'Église, elle ne portait pas le nom de sacrement, parce qu'on la considérait comme un sacrement honteux.

XLVII. - Les paroles du Seigneur : *Recevez l'Esprit-Saint ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* (Joan. XX, 22 et 23), ne se rapportent pas du tout au sacrement de Pénitence, quoi qu'il ait plu aux Pères de Trente d'affirmer.

XLVIII. - Jacques, dans son épître (vv. 14 et 15), n'a pas l'intention de promulguer un sacrement du Christ, mais de recommander un pieux usage, et s'il voit peut-être dans cet usage un moyen d'obtenir la grâce, il ne l'entend pas avec la même rigueur que les théologiens qui ont précisé la théorie et le nombre des sacrements.

XLIX. - La Cène chrétienne prenant peu à peu le caractère d'une action liturgique, ceux qui avaient coutume de présider la Cène acquièrent le caractère sacerdotal.

L. - Les anciens qui étaient chargés de la surveillance dans les assemblées des chrétiens ont été établis par les Apôtres prêtres ou évêques en vue de pourvoir à l'organisation nécessaire des communautés croissantes, et non pas précisément pour perpétuer la mission et le pouvoir des Apôtres.

LI. - Le mariage n'a pu devenir qu'assez tardivement dans l'Église un sacrement de la nouvelle loi ; en effet, pour que le mariage fût tenu pour un sacrement, il fallait au préalable que la doctrine théologique de la grâce et des sacrements eût acquis son plein développement.

LII. - Il n'a pas été dans la pensée du Christ de constituer l'Église comme une Société destinée à durer sur la terre une longue série de siècles ; au contraire, dans la pensée du Christ le royaume du ciel et la fin du monde étaient également imminents.

LIII. - La constitution organique de l'Église n'est pas immuable ; mais la société chrétienne est soumise, comme la société humaine, à une perpétuelle évolution.

LIV. - Les doctrines, les sacrements, la hiérarchie, tant dans leur notion que dans la réalité, ne sont que des interprétations et des évolutions de la pensée chrétienne, qui ont accru et perfectionné par des développements extérieurs le petit germe latent dans l'Évangile.

LV. - Simon Pierre n'a jamais même soupçonné que le Christ lui eût conféré la primauté dans l'Église.

LVI. - L'Église romaine est devenue la tête de toutes les Églises, non point par une disposition de la divine Providence, mais en vertu de circonstances purement politiques.

LVII. - L'Église se montre hostile aux progrès des sciences naturelles et théologiques.

LVIII. - La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même, car elle évolue avec lui, en lui et par lui.

LIX. - Le Christ n'a pas enseigné un corps déterminé de doctrine, applicable à tous les temps et à tous les hommes, mais il a plutôt inauguré un certain mouvement religieux adapté ou qui doit être adapté à la diversité des temps et des lieux.

LX. - La doctrine chrétienne fut, en ses origines, judaïque, mais elle est devenue, par évolutions successives, d'abord paulinienne, puis johannique, enfin hellénique et universelle.

LXI. - On peut dire sans paradoxe qu'aucun chapitre de l'Écriture, du premier chapitre de la Genèse au dernier de l'Apocalypse, ne renferme une doctrine absolument identique à celle que l'Église professe sur la même matière, et, par conséquent, qu'aucun chapitre de l'Écriture n'a le même sens pour le critique que pour le théologien.

LXII. - Les principaux articles du Symbole des Apôtres n'avaient pas pour les chrétiens des premiers siècles la même signification qu'ils ont pour ceux de notre temps.

LXIII. - L'Église se montre incapable de défendre efficacement la morale évangélique, parce qu'elle se tient obstinément attachée à des doctrines immuables qui ne peuvent se concilier avec les progrès actuels.

LXIV. - Le progrès des sciences exige que l'on réforme les concepts de la doctrine chrétienne sur Dieu, sur la Création, sur la Révélation, sur la Personne du Verbe Incarné, sur la Rédemption.

LXV. - Le catholicisme d'aujourd'hui ne peut se concilier avec la vraie science à moins de se transformer en un certain christianisme non dogmatique, c'est-à-dire en un protestantisme large et libéral.

Le jeudi suivant, 4 du même mois et de la même année, rapport fidèle de tout ceci ayant été fait à Notre Très Saint Père le Pape Pie X, Sa Sainteté a approuvé et confirmé le Décret des Éminentissimes Pères, et ordonné que toutes et chacune des propositions ci-dessus désignées soient tenues par tous comme réprouvées et proscrites.

PIERRE PALOMBELLI,

notaire du Saint-Office.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 16 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Wikipedia : la FSSPX revendique « ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine » pour recevoir les dons et legs



Les dons et legs des fidèles seront-ils contrôlés par les modernistes « antichrists » romains (cf. Mgr Lefebvre), les abbés apostats Ratzinger et Hoyos, après la signature prochaine de ralliement de Mgr Bernard Fellay ?

C'est avec stupéfaction que nous découvrons dans l'article consacré à la FSSPX sur le site internet de *Wikipedia* français, cette information incroyable :

« ...Du point du vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...¹ »

En reconnaissant ne plus faire partie de l'Eglise catholique pour pouvoir recevoir les dons et les legs, le petit clan moderniste qui tient en main l'appareil de la FSSPX commet une apostasie.

Imagine-t-on Mgr Lefebvre déclarant ne plus faire partie de l'Eglise catholique ?

Et de surcroît tout cela pour engranger de l'argent ?

Bien sûr que non, car l'archevêque n'aurait jamais bradé son appartenance à l'Eglise pour bénéficier de dons financiers !

Alors que selon Wikipedia, le petit clan moderniste qui a pris le contrôle de la FSSPX l'aurait fait !

Cela montre à quel point le combat pour la Foi et de la Doctrine catholiques est devenu secondaire voir inopportun pour ces clercs.

Et cela permet de mesurer le degré de duplicité qui se cache derrière le *Te Deum* pour le *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger, et l'acceptation sans sourciller de son article 1, insupportable pour tout catholique.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation

Sur la base de l'information révélée par Wikipedia, Mgr Fellay semble donc préférer l'aisance, la richesse matérielle de la Fraternité, à la fidélité à la doctrine catholique reçue de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est ainsi que les graves faits révélés par les études scientifiques (toujours sans réponse argumentée hormis le mépris et quelques sophismes) de *Rore Sanctifica* restent sans la moindre réponse de la part de Menzingen, comme est restée sans réponse la lettre ouverte des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX que nous publions en tête des messages VM depuis le 10 octobre 2006.

Nous avons pu lire avec consternation les concepts hérétiques et condamnés par les Papes, prêtés à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* sur la question des ordinations et sacres conciliaires le 25 mars 2007, où l'évêque Suisse déclare à propos des « *prêtres* » conciliaires que la réalité sacrificielle et sacramentelle de leur le Sacerdoce serait « probable » et que les fidèles devaient tenir leur Sacerdoce pour sacramentellement « a priori valide ».

Notre lettre respectueuse par laquelle nous lui demandions confirmation de ses propos est restée sans réponse. Est-ce là le comportement responsable d'un pasteur pour les âmes qui lui sont confiées ? Est-ce là le digne comportement d'un évêque catholique ?

De plus, en août 2007, Mgr Fellay a déclaré au journal argentin *La Nacion* que la question de la validité du nouveau rite de la messe de 1969 « *n'est pas importante* » (sic) !

Visiblement le contrôle des biens de Mammon dont parle Wikipedia est bien plus « important » que d'assurer aux fidèles la validité des sacrements qu'ils reçoivent, et, par voie de conséquence, pour ces clercs modernistes les dons et les legs ne sont pas « *a priori valides* » ou « *probables* », mais toute capitulation doctrinale est justifiée pour qu'ils deviennent « certainement palpables ».

Et c'est ce même petit clan qui se répand partout, comme l'abbé Lorans actuellement sur DICI, pour réclamer à corps et à cri des « *discussions doctrinales* » avec la Rome apostate !

A quels esprits naïfs entendent-ils faire croire qu'ils sont sérieux et capables quand nous constatons toutes ces erreurs doctrinales et le peu de cas qu'ils en font et l'absence de réponse qu'ils opposent à ceux qui les abordent sur le terrain doctrinal.

En réalité devant la mise à nu de l'abandon du combat doctrinal par les membres de ce petit clan depuis des mois, sinon depuis des années, depuis en réalité la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, et devant leur refus obstiné et insupportable d'envisager jusqu'à une simple discussion doctrinale et argumentée sur la question de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, ce qui est la moindre des choses devant la gravité des faits et de leurs conséquences, comme devant les exigences de la Foi et de la théologie catholique, les clercs et les fidèles comprennent désormais très bien que ce petit clan de modernistes se moque en réalité de la doctrine comme d'une guigne.

Il n'en a cure, fasciné, hypnotisé par le ralliement à l'Eglise conciliaire et par le piège grossier du *Motu Proprio* et de son article 1 dans lequel il voudrait précipiter les fidèles.

En agissant ainsi, ces clercs qui fuient la vérité des faits et de la théologie, **ne se comportent-ils pas comme les « mercenaires qui ne sont que des loups ravisseurs », ainsi que l'a dénoncé Notre Seigneur Jésus-Christ ?**

Les faits produits et les arguments exposés par *Rore Sanctifica* les terrorisent et ils espèrent par la censure et la terreur dans les rangs de la FSSPX, comme par tous les compromis parvenir à enterrer la vérité.

Est-ce là une attitude catholique ?

Croient-ils tenir ainsi longtemps, alors qu'ils se sont complètement discrédités et que tout fidèle qui s'informe et réfléchit le comprend ?

Là encore nous posons la question en fonction du combat mené par le fondateur de la FSSPX: **Est-ce là ce qu'aurait voulu et fait Mgr Lefebvre ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'article Fraternité sacerdotale Saint Pie X sur le site internet de *Wikipedia*²

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation

La position de la Fraternité Saint-Pie X [modifier]

Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église.

Dès les sacres de 1988, la FSSPX publie plusieurs articles justifiant ses choix. À la fin des années 1990, la FSSPX lance une campagne d'information auprès de ses fidèles. Un tract est largement distribué, proclamant en première page :

« La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X est-elle schismatique ? excommuniée ? Rome répond non ! Les fidèles peuvent-ils assister à une Messe de Saint Pie V célébrée par un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X ? Oui ! »

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X

Etude

lundi 17 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Malcom Muggeridge, *Fabien* repenté (?) (et ancien du MI6¹), Mentor de Mgr Richard Williamson



Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, **ses liens familiaux Fabiens**, ses deux fils, soit **dans la secte illuministe des Frères de Plymouth²**, soit **dans le milieu catholique traditionnel rallié**, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), **co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la High Church, Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge.**

L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la Fabian Society et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du Courrier de Rome (Le côté caché de l'Histoire par Epiphanius).

Version intégrale en français

Comme nous l'avions annoncé cette version de l'étude publiée initialement le 11 septembre 2007 est intégralement en français. Elle comprend aussi un complément sur le schéma représentant l'entourage de Malcolm Muggeridge. Cependant les documents en anglais de l'annexe ne sont pas traduits.

1 Etude de *Virgo-Maria.org*

¹ Service d'espionnage Britannique

² **Les parents d'un autre célèbre diplômé de Cambridge qui fut un temps lié au MI6, Aleister Crowley**, le mage sataniste des débuts de la secte sataniste de la **Golden Dawn**, plus tard devenu Grand Maître de l'**Ordo Templi Orientis** (OTO), secte illuministe sataniste dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, Mariano Cardinal **Rampolla del Tindaro** fut un célèbre dignitaire au tout début du XXème siècle, **étaient, eux aussi, de fanatiques adeptes de la secte illuministe apocalyptique très dangereuse des Frères de Plymouth**, fondée au XIXème siècle par le pasteur méthodiste **John Nelson Darby**, dissident illuminé de la secte anglicane. Darby est à l'origine de la doctrine du "**dispensationalisme**", selon laquelle le Christ reviendra à la **fin des temps** et qu'une série d'événements avant-coureurs (guerre, apparition d'un nouvel ordre politique et économique mondial, retour des Juifs sur la **Terre promise** à **Abraham**, arrivée de l'**Antéchrist**) annonceront les derniers jours de notre monde : alors aura lieu la **bataille d'Armageddon**, affrontement ultime entre le Bien et le Mal, au terme de laquelle **les vrais croyants seront sauvés après avoir été protégés par un enlèvement providentiel (Rapture)**, et les incroyants seront damnés. Il est à souligner que **cette doctrine, popularisée par Cyrus Scofield, est très influente dans les milieux fondamentalistes nord-américains, notamment parmi les "Chrétiens Sionistes"**, **très influents et très proches du gouvernement actuel de Washington.**

Qui a enquêté sur Mgr Williamson ? Qui a étudié ?

Sur sa famille et sur sa vie avant sa conversion tardive et son entrée à Ecône ? A notre connaissance personne.

Comment un ancien Anglican, convertit tardivement, a-t-il pu devenir prêtre et même évêque dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce bastion international de la résistance catholique qui continue encore à préserver le Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide et à dispenser des sacrements catholiques valides ?

Sait-on que ses deux frères sont restés anglicans ?

Et que **sa mère est morte anglicane**, il y seulement quelques années ?

C'est pourquoi nous publions ici les premiers résultats de notre investigation, et nous invitons les lecteurs qui disposent d'informations à nous les transmettre.

1.1 *Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste*

Cette investigation part des éléments des biographies de Mgr Williamson qui **toutes soulignent fortement l'influence du célèbre journaliste britannique sur la jeunesse de Richard Williamson et sur son évolution ultérieure**. Ces contacts des années 60 se poursuivront et, **en 1990, à la mort de Muggeridge, l'évêque britannique la FSSPX prononcera un éloge funèbre très affectueux** à celui envers qui il reconnaît une importante dette.

Muggeridge vouait une admiration sans borne à son père, un *Fabien*, ardent promoteur du socialisme en Angleterre.

Il épousa Catherine Dobbs, une nièce de Béatrice Webb, fondatrice de la *Fabian Society* avec son époux Sidney.

Ce cercle est au cœur des sociétés mondialistes, travaillant à l'établissement d'un gouvernement mondial selon la forme du socialisme technocratique.

Nous allons l'exposer, principalement à partir de l'étude d'*Epiphanius*, diffusée par la FSSPX.

Un des fils de Malcolm Muggeridge adhérera à la secte fondamentaliste apocalyptique des *Frères de Plymouth* (Darbyistes intégristes) qui joue un rôle important dans la propagation d'une fausse eschatologique, celle de l'enlèvement des justes.

Un autre de ses fils, John, s'illustrera comme pourfendeur de l'avortement. Son épouse, Annie Roche, jouera un rôle dans la conversion de son beau-père, Malcolm, à la religion conciliaire en 1982, et elle-même, est l'une des figures de proue du milieu traditionaliste rallié au Canada. Son livre fera l'objet d'une recension élogieuse par Ratzinger en 1988.

Malcolm Muggeridge, comme son père, comme la jeune femme dont il fut amoureux (avant d'épouser plus tard Kitty Dobbs), est très lié à un Anglican dignitaire de la *High Church*, le révérend Alec Vidler, doyen du Kings College à Cambridge, théologien, spécialiste du modernisme, qui incitera Malcolm à rejoindre l'Eglise conciliaire en 1982.

Tout un milieu d'influences anglicanes mondialistes, millénaristes et traditionalistes rallié gravite donc autour de celui que continue à vénérer Mgr Williamson.

Tout cela est pour le moins surprenant.

Mgr Lefebvre avait-il conscience de tout cela lorsqu'il choisit l'abbé Richard Williamson pour le sacrer évêque ?

Entrons maintenant dans l'étude.

1.2 *Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX*

Depuis décembre 2006, nous avons enquêté et produit beaucoup **de faits**³ sur l'ancien anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson et son rôle dans le mouvement de ralliement de la FSSPX et la prise de contrôle de celle-ci par l'abbé apostat Ratzinger.

³ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

1.2.1 L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.

La personnalité de Mgr Williamson suscite des interrogations.

Un « ***dur*** » et qui serait le chef naturel du dernier bastion des résistants à tout ralliement à la Rome moderniste voilà **l'image officielle, l'image d'Epinal, qui est répandue, tant dans les grands médias de la presse nationale (*Le Figaro, Le Monde, etc*) qu'au sein de la FSSPX.**

L'interview de Mgr Williamson par Stephen Heiner en octobre 2006, reproduit le même poncif.

Mgr Williamson est mis en avant par les dominicains d'Avrillé, par Bonnet de Villers, par Arnaud de Lassus, etc, bref par tous ceux qui passent eux-mêmes, à tort, pour des figures de proue de la véritable résistance catholique à la révolution conciliaire, et dont, il apparaît de plus en plus, depuis au moins deux ans, qu'ils ne sont que des leurres et **des pseudo-opposants** à la Rome « ***antichrist*** » (cf. Mgr Lefebvre) de l'abbé apostat Ratzinger.

Depuis deux ans, l'explosion de la vérité sur le complot biséculaire contre l'épiscopat catholique que représente le nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (1968), puis la mise en pleine lumière de toutes les compromissions doctrinales de ces demi opposants, comme de leur composition avec l'erreur, **en dénaturant les faits ou en les masquant**, a provoqué l'effondrement progressif de leur crédibilité et une perte de confiance croissante à leur égard.

Parallèlement, cet effritement inéluctable et désormais inexorable de l'autorité de ces pseudo opposants a mis de plus en plus en relief l'**extravagante indigence des arguments et provocations de Mgr Williamson**.

Pour certains, l'évêque britannique aurait multiplié les « ***bêtises*** » ou les déclarations provocantes, ce qui l'aurait relégué dans une apparente seconde zone au sein de la FSSPX, mais **Mgr Williamson serait néanmoins tout ensemble sympathique, ferme quoique impuissant à contrer la dérive de la FSSPX entre les mains du clan Schmidberger-Fellay**, le tout pimenté d'un zeste d'excentricité britannique. Bref, il serait l'homme chaleureux, **auprès duquel il serait bon de se confier**, et de venir partager des désillusions, en espérant qu'il relaie la critique auprès de Mgr Fellay, et qu'il réussisse ultimement à infléchir ce dernier.

Et puis, si malgré tout l'irréversible devait se produire par la signature fatale de ralliement de Mgr Fellay à l'abbé apostat Ratzinger, **l'évêque britannique resterait quand même la bouée de secours, le refuge épiscopal qui abriterait les abbés auxquels leur conscience intimait de refuser de suivre le mouvement du ralliement à la Rome apostate.**

Une telle image d'Epinal est fausse.

Elle ne résiste pas aux faits.

Nous du reste l'avons déjà passablement écornée et démystifiée, et nous entendons bien la ruiner complètement, **car elle est faite pour illusionner, pour leur perte, les clercs et les fidèles catholiques.**

1.2.2 Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement

La réalité est à l'opposé : **Mgr Williamson entretient avec l'abbé Schmidberger, son vieil ami de promotion du séminaire (ils sont entrés ensemble à Ecône en 1972), une dialectique subtile et factice au sein de la FSSPX**, dialectique dans laquelle les deux compères se sont répartis les rôles, comme pour les deux mâchoires d'une tenaille qui doit emporter la FSSPX :

- **Grande mâchoire** : L'abbé Schmidberger, ami de Ratzinger, conduit les opérations du ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, Mgr Fellay étant son exécutant suivant docilement et naïvement ses suggestions et initiatives, conçues en liaison avec son vieil ami l'abbé apostat Ratzinger pour amener la FSSPX à rallier la Rome apostate. L'évêque Suisse en espérerait-il quelques avantages personnels propres à le flatter, pourpre cardinalice ou titre patriarcal Tridentin ? L'abbé Schmidberger organise les choses en force, « ***à l'allemande*** », et dans la coulisse, il fait avancer le projet avec férocité et grand sens de l'efficacité et du résultat.

- **Petite mâchoire** : Mgr Williamson prend l'initiative de visiter et de maintenir le contact avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, montent au créneau pour résister ou combattre le processus révolutionnaire de ralliement de la FSSPX. **Il sympathise avec eux, tient des propos suffisamment fermes pour gagner leur confiance** (par exemple en juin 2007, si Mgr Tissier dénonce l'abbé Celier, aussitôt Mgr Williamson en rajoute par surenchère et parle de « modernisme achevé »), **les fait parler et livrer leurs projets, les noms de leurs réseaux, leurs stratégies d'attaque, et reste avec eux muet comme un sphynx sur le fond de sa pensée**, tout en geignant, en comédien habile, au sujet des philippiques imaginaires que lui adresserait l'abbé Schmidberger (en réalité son ami de longue date). **En réalité Mgr Williamson fait de la collecte et du renseignement auprès des véritables opposants au ralliement, deux matières dans lesquelles les Britanniques excellent.**

Le binôme Schmidberger-Williamson incarne donc au sein de la FSSPX, la grande et la petite mâchoire révolutionnaire qu'a si bien décrites Jean Vaquié dans '*Réflexions sur les ennemis et la manœuvre*'.

L'abbé Schmidberger travaille à ce que 80 % de la FSSPX rallie (grande mâchoire), **Mgr Williamson travaille à ce que les 20% restant les plus actifs soient neutralisés** (petite mâchoire).

C'est-à-dire que Mgr Williamson travaille à ce qu'il ne se trouve plus personne, 0% de la FSSPX, qui puisse mener une réaction et un combat efficace, **il est l'homme de la stérilisation totale et définitive du combat**, il est l'agent **qui travaille sur ce qu'il y a de plus difficile à obtenir : neutraliser l'élite la plus combative pour qu'il n'en reste rien et que l'œuvre de Mgr Lefebvre puisse être totalement liquidée par la Rome antichrist avant d'avoir jamais posé les questions radicales et mortelles qui pourraient mettre en péril l'Eglise conciliaire.**

Comme dans l'Ancien Testament, à l'époque des Maccabées et de Gédéon, lorsque Dieu épura l'armée des fidèles afin qu'il ne reste à la fin qu'une élite qui mène le combat final et à qui Dieu puisse manifester sa gloire en lui donnant la victoire, **Mgr Williamson est là pour décimer l'armée de Gédéon de la Tradition catholique et assurer que Dieu ne puisse même pas y trouver un petit reste.**

Mgr Williamson est l'homme subtil et habile de l'empoisonnement intellectuel et spirituel des derniers combattants.

Menant la partie la plus difficile de l'opération de ralliement de la FSSPX, on peut s'attendre à ce que l'ancien Anglican en soit aussi le mieux récompensé et honoré par la Rome moderniste apostate après son triomphe final sur la FSSPX.

Il est clair qu'au soir de la signature de Mgr Fellay qui remettra le contrôle juridique de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger, la récompense de la Rome antichrist n'ira pas vers l'ancien économe valaisien, comme, au vu de son comportement, on peut penser qu'il pourrait l'espérer, **mais bien au contraire vers celui qui, par ses véritables talents et son art de la dissimulation et de la manipulation, aura su faire tomber la totalité du « noyau dur » des résistants de la FSSPX,** nous voulons nommer le diplômé de Cambridge, Mgr Williamson.

Bien entendu, l'abbé Schmidberger recevra lui aussi son bâton de maréchal, ou plutôt sa mitre, son ami Ratzinger saura certainement se montrer généreux et reconnaissant envers son ami et compatriote.

Quant à Mgr Fellay, il verra alors se retourner spectaculairement contre lui le jeu de l'Art royal qu'il avait si légèrement sous-estimé voire obstinément ignoré, sinon brocardé.

En bonne realpolitik, telle que la pratique toujours la Rome moderniste apostate, il serait possible d'imaginer qu'il aille bientôt, sitôt la signature acquise, croupir dans quelque confortable placard climatisé, inodore et aseptisé de l'Eglise conciliaire, un faux « apostolat » quelconque, n'ayant plus que ses yeux pour pleurer, accablé par sa conscience et par le regard de Mgr Lefebvre qui jusqu'à sa mort, le poursuivrait, tel un damné, abreuvé des saveurs amères de la trahison qu'il aurait commise avec obstination, condamné à méditer sans fin sur les subtilités de la révolution maçonnique conciliaire à laquelle il aurait livré la FSSPX par la plus folle des imprudences.

1.2.3 Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité

Depuis maintenant le mois de décembre 2006, nous avons dénoncé le rôle très suspect que tient Mgr Williamson au sein de la FSSPX.

L'ancien anglican se donne **une posture affectant la fermeté, voire la sévérité, surtout sur les questions de morale**, ou vis-à-vis des relations avec Rome, et qui voisine avec des discours et des réflexions tout aussi éclectiques qu'originales et provocantes, dans un style littéraire très britannique.

Mais, pour tout lecteur des *Cahiers Barruel*, qui a su aiguïser son regard pour remonter directement aux principes de la crise actuelle, **Mgr Williamson se trahit par ses actes décisifs et toujours discrets sur les questions doctrinales cruciales.**

Il est l'homme qui tient une ligne de conduite particulièrement efficace et constante depuis plus de 25 ans, en bloquant avec une extrême vigilance l'analyse doctrinale des questions fondamentales qui emprisonnent et empoisonnent le combat de la FSSPX et des communautés qui s'y rattachent.

Mis devant l'évidence de la stérilité de l'action de Mgr Williamson, ou de ses contradictions, certains observateurs croiront trouver la bonne argumentation disculpante, **en présentant l'ancien londonien comme un esprit incohérent**, menant un combat médiocre, où s'ils sont plus indulgents, **le reléguant dans un rôle d'incapable épiscopal utile qui pourra continuer à ordonner des prêtres en cas de scission et un jour transmettre son épiscopat valide à un véritable chef que le fer de l'épreuve aura forgé et fait émerger dans la bataille ultime.**

Mais il n'en est rien, et les prestigieux collèges de Cambridge (classés parmi les centres de l'excellence mondiale en matière de formation) **n'ont pas la réputation de distribuer leurs diplômes à des crétins ou des esprits faibles et incohérents.**

A l'épreuve des faits, Mgr Williamson sort dégagé de toute cette gangue de faux jugements dévalorisants, les faits recoupés lui rendent justice et arrachent ce masque de médiocrité, pour faire apparaître en pleine lumière la figure d'un clerc qui fait preuve d'un rare et remarquable sens logique, doublé d'un brio notable, dans la plus pure tradition britannique, **travaillant sans médiocrité mais avec succès afin d'empêcher qu'aucune force de réaction n'aboutisse jamais à des conclusions claires et salutaires, ni que le combat de cette réaction ne croisse ni ne se développe jamais.**

Dès les premiers jours de la naissance de *Virgo-Maria.org* en février 2006, Mgr Williamson avait demandé à nous rencontrer. **Avec le recul du temps, et comme nous l'avons déjà dit, il devient clair que cette rencontre participait de cette stratégie désormais tri décennale de l'ancien anglican de développer des relations amicales en espérant parvenir au fil du temps à mieux nous circonvenir.**

Mais éclairés par les faits qui s'accumulaient, nos yeux se sont dessillés et **nous avons ainsi mis en évidence depuis neuf mois⁴, les différents points doctrinaux sur lesquels la marque de Mgr Williamson apparaît de façon éclatante pour mieux stériliser complètement le combat de Mgr Lefebvre et de l'œuvre qu'il a fondée en la fourvoyant dans des leurres et des impasses.**

Nous avons ainsi **dénoncé, entre autres, le rôle particulièrement néfaste qu'a tenu Mgr Williamson, en poussant successivement le Père Pierre-Marie d'Avrillé, puis l'abbé Calderon, afin d'empêcher que la vérité de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale ne puisse être largement connue des clercs et des fidèles de la FSSPX.**

Nous avons aussi dénoncé **son double jeu au sujet du faux présenté comme étant le 3^e secret de Fatima par Ratzinger le lundi 26 juin 2000, ainsi que la préparation des esprits des fidèles, lors du sermon des ordinations d'Ecône du vendredi 29 juin 2007, à un nouveau faux, un « 4^eme secret » ou un secret « 3^eme bis » qui apporterait l'épilogue prémédité à l'affaire montée de l'opposition Soggi-Bertone, et entretenue à dessein depuis le jeudi 22 février 2007 par l'abbé apostat Ratzinger.**

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

Par ailleurs, alors qu'à la différence d'un prêtre, un évêque catholique fait partie de l'Eglise enseignante, et reçoit les grâces d'état pour enseigner fidèles et clercs d'abord sur les points essentiels de la Foi et de la vraie Doctrine catholique, dont il est en quelque sorte le gardien, à la tête du troupeau de ses fidèles, il est extrêmement révélateur de devoir constater que dans ses sermons et homélies, même les plus solennels, Mgr Williamson évite en général de traiter des sujets de la Foi et de la Doctrine qui s'adressent à l'intelligence des fidèles, comme le faisait presque toujours Mgr Lefebvre. Au lieu de cela, semblant les prendre pour des enfants sans cervelle, il s'adresse le plus souvent à leurs sentiments et presque jamais à leur intelligence, invoquant des métaphores parfois ridicules et infantiles.

Et dans ses interventions au cours de colloques plus intellectuels, comme par exemple au 2^{ème} Congrès théologique de *Si Si No No* des 2 au 5 janvier 1996 à Albano « Eglise et Contre-église au Concile Vatican II », traitant du sujet de l'Américanisme, condamné par la lettre apostolique *Testem Benevolentiae* de Léon XIII au Cardinal Gibbons du 22 janvier 1899, il utilise fréquemment dans son exposé le procédé d'énoncer le véritable principe directeur de l'erreur condamnée parmi les conséquences, ayant placé dans son exposé en principe directeur de l'erreur l'une de ses conséquences.

Tout cela est décidément très étrange.

1.3 Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson



Mgr Williamson, ce Janus à double face, possède néanmoins son secret et sa cohérence internes, même s'il se garde de l'avouer ou de les laisser paraître.

De façon très commune, Mgr Williamson doit beaucoup à sa jeunesse et aux influences qui l'ont façonné lors de son enfance, puis de sa jeunesse à l'Université et ensuite pendant ses neuf années d'expérience de vie professionnelle (1963-1972) avant son entrée tardive au séminaire.

Or, il existe un vide sur les années de jeunesse de Mgr Williamson, elles restent peu connues.

L'admirateur du **Dailycatholic.org** écrit « peu de choses sont connues de sa vie dans les premières années », néanmoins sa biographie sur Wikipedia nous apprend ceci :

« Richard Nelson Williamson est né au Royaume-Uni dans une famille londonienne, le cadet de trois garçons de parents anglicans. Il a fait ses études au collège Ardingly ainsi qu'au au collège Winchester. Après avoir reçu un diplôme de littérature à l'Université de Cambridge, il fut professeur dans un collège au Ghana. **A cette époque, il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge, et beaucoup y voient l'origine de son chemin de conversion au Catholicisme.** C'est durant ses années africaines que Williamson rencontra au Gabon un Albert Schweitzer, alors âgé.

En 1971 Williamson fut accueilli dans l'Eglise Catholique Romaine par l'abbé John Flanagan, un missionnaire irlandais qui exerçait en Angleterre. Il entra peu après au Séminaire International de la Fraternité Saint Pie X à Ecône en Suisse. En 1976 il y fut ordonné prêtre par Mgr Lefebvre. » Wikipedia⁵

Fait singulier et capital, la biographie de l'évêque britannique souligne que durant sa jeunesse, au sortir de Cambridge, « **il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge** ».

Qui était Malcolm Muggeridge ? Il s'agissait d'un homme issu du milieu *Fabien*, celui du socialisme mondialiste technocratique, qui en Angleterre structura le parti travailliste :

⁵ http://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Williamson

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des médias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. »

Et l'admirateur du *Dailycatholic.org* évoque le séjour du jeune anglican au Ghana comme **professeur de littérature en soulignant, durant cette période (1963-1965) l'influence considérable de Malcolm Muggeridge sur le jeune diplômé de Cambridge :**

« Pendant ce temps, il a été grandement influencé par l'indomptable Malcolm Muggeridge, ce en quoi beaucoup voient l'élément déclencheur de sa conversion au catholicisme. Mgr Williamson a écrit en août dernier : "Je me souviens avoir entendu Malcolm Muggeridge dire qu'alors que le monde moderne s'était révélé être un sujet d'immense déception au lendemain de la deuxième guerre mondiale et que l'Église catholique pouvait et devait accepter la reddition inconditionnelle du monde à sa Vérité, à ce moment précis, donc, les hommes d'Église eux-mêmes avaient fait acte de reddition au monde lors du deuxième concile du Vatican et s'étaient ralliés à ces principes modernes qui signifient la dissolution du catholicisme"» Mgr Williamson

Richard Williamson met en exergue, tel un **leitmotiv, l'hostilité farouche de Muggeridge à l'endroit du monde moderne.**

Le 1^{er} décembre 1990, Mgr Williamson prononcera un discours (lire le texte original en anglais dans les annexes à cette étude) qui s'apparente à un éloge funèbre pour le décès du maître à penser de ses jeunes années anglicanes. Dans ce texte, il compte Muggeridge « **parmi les âmes qui cherchent Dieu** » et l'appelle « **Cher Malcolm** » :

"Ainsi Malcolm Muggeridge a disparu, à l'âge vénérable de 87 ans. Il fut un journaliste et producteur d'émissions radiophoniques réputé dans le monde anglophone, tout spécialement dans son propre pays, l'Angleterre, et il s'est converti au Catholicisme à la fin de sa vie. **D'innombrables âmes cherchant Dieu lui doivent une fière chandelle. J'étais l'une d'entre elles. Cher Malcolm!** - "Dieu lui accorde le repos de toutes les routes sur lesquelles il a pu l'offenser." Mgr Williamson

Indigné par les Beatles et les ravages qu'ils produisent parmi la jeunesse anglaise, Richard Williamson se tourne vers celui qui tonne de façon implacable **contre le XX^e siècle** :

« A mon retour en Angleterre en 1965, après un séjour de deux ans en Afrique, maître d'école à Londres, j'ai trouvé les écoliers, ainsi que leur pays, ravagés par, notamment, quatre têtes brûlées indignes connues sous le nom de Beatles ; j'ai recherché alentour une voix de bon sens ou de rappel à la dignité, et c'était alors Malcolm Muggeridge qui, par ses propos choisis mais impitoyables, condamnait sans appel notre indigent vingtième siècle. » Mgr Williamson

Le vieil évêque salue la malice et l'astuce de l'artisan de la langue anglaise que fut Muggeridge et dont il sut user pour réduire en miettes les dieux du libéralisme (ou gauchisme car le terme *liberalism* est beaucoup plus marqué en anglais) s'attirant, par ses piques, les sarcasmes des gauchistes :

« Pleins d'astuces et d'entrain, les articles que je pouvais lire sous sa plume traitaient des dieux factices du Libéralisme, pour, sans pitié ni méchanceté, les réduire en pièces. De pauvres libéraux accusaient Malcolm d'être 'négatif', d'être 'destructif' – vous connaissez parfaitement ce refrain stupide ! – mais pour quiconque avait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il y avait bien plus chez lui que cela. En premier lieu, quelqu'un qui n'a rien à dire, ne s'embarrasse pas de style ou de professionnalisme pour le dire, mais Malcolm avait toujours du style et se montrait un artisan habile de la langue anglaise.

Et en second lieu, derrière toutes ses impiétés ironiques et iconoclastes courrait la conscience cohérente de valeurs réelles qui condamnaient tous les poltrons poseurs qui les avaient trahies. De cette manière, bien qu'il n'était pas à l'époque Catholique, et que, pour autant qu'il m'en souvienne, lui-même ne professait même pas d'être Chrétien, il attirait un grand nombre de croyants implicites ou explicites qui ne trouvaient personne d'autre pour défendre leurs esprits et leurs âmes contre le grand mensonge du Libéralisme avec lequel, en tant qu'hommes, leurs chefs officiels composaient plus ou moins. » Mgr Williamson

C'est à vélo, et, sans s'être fait annoncer, que Richard Williamson se rend pour la première fois chez les Muggeridge.

Malcolm écoutera les souffrances du **jeune Williamson, tourmenté par son siècle et le gauchisme qui l'accable**. Par la suite, Malcolm Muggeridge l'appellera avec affection '**mon cher garçon**'.

«C'est ainsi qu'un jour j'ai pris ma bicyclette, et je suis allé à son cottage le voir à Robertsbridge, Sussex. Je ne puis me souvenir si j'avais annoncé ou non au préalable ma visite (absolument sans importance). En tout cas, lui et son épouse Kitty me reçurent très gentiment, et me tinrent à déjeuner ; nous nous sommes entretenus ; il écoutait, et il saisissait l'essence de tout ce que 'son cher jeune homme' avait à lui dire au sujet du malheur d'avoir à enseigner une jeunesse abandonnée en ce Londres du milieu du XXème siècle. » Mgr Williamson

En 1990, Mgr Williamson, **comme s'il voulait allumer des contre-feux préventifs à l'encontre d'éventuels soupçons, se défend que cette visite, prolongée par une demi-douzaine d'autres dans les années qui vont suivre, ait amorcé une relation amicale privilégiée entre le jeune londonien tourmenté par le monde moderne et le journaliste Fabien pourfendeur des excès libéraux du XX^e siècle**, il prétend ne pas avoir cette prétention, puisque selon lui, de nombreux autres britanniques en firent de même :

«J'ai gardé le souvenir affectueux de peut-être une demi douzaine de telles visites à Malcolm et Kitty au cours des quelques années qui suivirent. Je suis en train de me vanter d'avoir été un de leurs amis intimes, mais seulement en cela que Malcolm était pour moi un bon ami, comme je ne doute pas qu'il l'était de centaines, peut-être de milliers, d'abandonnés du XXème siècle qui ont fait comme moi le pèlerinage pour rencontrer le Sage de Cottage Park. » Mgr Williamson

Selon Mgr Williamson, une telle relation entre lui et Muggeridge, amplifiée par une telle influence, n'eût jamais existé, si Malcolm Muggeridge avait été pleinement catholique. Il y voit une action de la Providence qui parvint ainsi à l'atteindre et à l'aider sur un chemin qui devait le conduire à l'Eglise catholique :

« Comme Dieu est bon! Je pense que si Malcolm avait été à cette époque un Catholique de stricte obédience, j'aurais pu ne pas m'être approché de lui. Tel qu'il était, avec son esprit affûté et indépendant qui l'a conduit directement au sein de la mouvance de gauche pour en sortir de l'autre côté, avec son refus total d'être dupe des illusions du XXème siècle, et avec sa sagesse et sa bonté de coeur qu'il manifestait par son écoute et sa cordiale hospitalité, il m'a fortement poussé vers le moment où j'ai quitté Londres pour le précéder dans l'Eglise Catholique. » Mgr Williamson

« Le précéder dans l'Eglise catholique » ? Mgr Williamson considère donc qu'en rejoignant l'Eglise conciliaire apostate de Wojtyla-Jean-Paul II, Malcolm Muggeridge aurait véritablement rejoint l'Eglise catholique ?

Après la conversion de Richard Williamson en 1970, et avant l'entrée du britannique au séminaire d'Ecône en 1972, une autre rencontre aura lieu dans le Sud de la France entre le jeune londonien et le couple Muggeridge et, tous les trois ensemble iront à une messe locale, c'est-à-dire **très vraisemblablement à la nouvelle messe selon le rite de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI que Mgr Williamson présente néanmoins comme étant « le véritable mystère de la Foi »** auquel assiste l'ancien journaliste en recherche mais pas encore converti :

"Ah, mon cher jeune homme, ainsi vous êtes à présent devenu un membre entièrement "encarté"," ce fut par ces mots qu'il me salua lorsque que je lui rendis ensuite une visite dans le Sud de la France, comme si j'avais fait quelque chose d'analogue à mon affiliation au Parti Communiste ! Mais je puis me souvenir, alors que je me rendais avec eux à une Messe locale, comment il me disait en quelque sorte que Kitty et lui y venaient tous les jours en restant assis au fond... Malcolm me disait que la simple idée de recevoir la Communion était quelque chose qui lui restait encore étranger... pourtant la révérence avec laquelle il assistait à la Messe, comment pourrais-je la décrire? Cet homme aux cheveux blancs retiré au fond de l'obscurité de l'église, la compagne de sa vie à ses côtés, et avec ses d'années de vie et d'une vie de combats derrière lui, plusieurs décennies d'efforts et de recherches, toutes plongées en silencieux hommage devant le grand Mystère en lequel il pressentait, mais ne pouvait encore discerner, la Réponse.... Et nous accèderions à la lumière du jour, et le XXème siècle prendrait à nouveau le dessus avec café et petit déjeuner, et raillerie. » Mgr Williamson

Et Mgr Williamson se réjouit en 1990, deux ans après son sacre, que Malcolm Muggeridge et sa femme Kitty aient rejoint l'Eglise conciliaire apostate en 1982.

Nous savons, de son propre aveu, que **Mgr Williamson est entré successivement dans deux séminaires conciliaires** avant d'en être à chaque fois expulsé.

Ainsi pour Mgr Williamson, cette adhésion des deux époux anciens *Fabiens* à l'Eglise conciliaire apostate représente l'entrée de ces deux âmes dans l'unique Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lire ces lignes, qu'il ne ponctue même pas par l'ombre du regret de ce que ce parcours religieux ait pu s'avérer incomplet, inachevé, car ils avaient rejoint ce que Mgr Lefebvre appelait la « nouvelle religion » dont « les chaires sont occupées par des antichrists », révèle à quel point Mgr Williamson est en réalité fondamentalement moderniste et attaché à l'Eglise conciliaire.

La seule réserve qu'émet Mgr Williamson sera littéraire, il souligne la surprise des catholiques qui découvriront dans l'autobiographie de Malcolm Muggeridge, la quasi-absence de références chrétiennes (St Augustin faisant figure d'exception) dans la liste des personnages historiques que Muggeridge vénérât.

Et le jugement de Mgr Williamson trahit à nouveau un état d'esprit moderniste quand il déclare que ce fut par « le cœur » que le journaliste devint un Catholique, faisant totalement abstraction dans son propos de l'importance de la vérité de la Foi et de l'adhésion de l'intelligence.

Et ne pouvant sans doute pas nier l'évidence (que des biographes de Muggeridge constateront), **Mgr Williamson reconnaît qu'une « partie de la tête » du journaliste resta en-dehors de l'Eglise.** Un tel laxisme de Mgr Williamson aggravé par l'action de grâces, en face de la semi-conversion de Muggeridge à la religion conciliaire, ne livre pas tant les secrets de l'âme de Muggeridge qu'il ne dévoile plutôt le fond de la pensée de Mgr Williamson, que l'évêque laisse percer à la lumière, sous l'émotion de l'évocation de la mort de son mentor.

A travers ces lignes, **Mgr Williamson parle et laisse filtrer ses convictions profondes**, qu'il se garde bien de révéler et nous pouvons retourner à Mgr Williamson l'appréciation qu'il porte lui-même à l'encontre de Muggeridge mais désormais pour questionner l'évêque et sans concession :

Que signifie pour Mgr Williamson une véritable conversion à la Foi catholique et que signifie l'Eglise conciliaire, serait-elle véritablement l'Eglise catholique ?

*« Aussi ne fut-ce pas une grande surprise, lorsque peut-être quelque dix années plus tard, lui et Kitty entrèrent au sein de l'Eglise. Deo gratias. Pourtant des **lecteurs Catholiques pourraient être surpris par exemple par le choix non catholique de ses héros**, avec quelques exceptions, comme bien sûr celui du grand Saint Augustin qu'il affectionnait. Hélas, je n'ai jamais plus revu Malcolm après qu'il fut devenu Catholique, de sorte que je ne puis être certain de comment il avait évolué, mais j'ai des raisons de penser qu'il est entré dans l'Eglise poussé par son cœur, tout spécialement conduit par l'exemple et le contact de Mère Térésa de Calcutta, alors même qu'une certaine partie de sa tête demeurerait à l'extérieur, avec les existentialistes et leurs progéniteurs. »* Mgr Williamson

Et la **« sincérité »** de Malcolm Muggeridge ne saurait suppléer à ses défaillances de la confession complète de la Foi catholique.

Aller puiser dans l'engagement de Muggeridge pour le combat de la vie, un certificat de catholicité, en dépit du mérite qu'il ait pu avoir à parler à contre-courant dans les années 1960, **un tel discours pourrait se comprendre dans la bouche d'un lecteur de *Famille chrétienne*, dans le milieu conciliaire conservateur, ou encore dans la bouche d'un rallié, lecteur de *Présent* et disciple de Jean Madiran, mais en aucun cas, il n'est acceptable dans la bouche d'un clerc de la FSSPX et encore moins de la part d'un de ses évêques.** C'est pourtant ce que signe Mgr Williamson le 1^{er} décembre 1990, à moins de quatre mois de la mort de Mgr Lefebvre.

Un tel jugement de Mgr Williamson est typiquement moderniste.

« Mais que de tels lecteurs soient assurés qu'une large part de la tête de Malcolm était Catholique – combien de recteurs catholiques d'une prestigieuse université auraient démissionné, comme il l'a fait, des années avant qu'il ne devienne catholique, en signe de protestation contre l'entrée des contraceptifs sur le campus? Il croyait avec

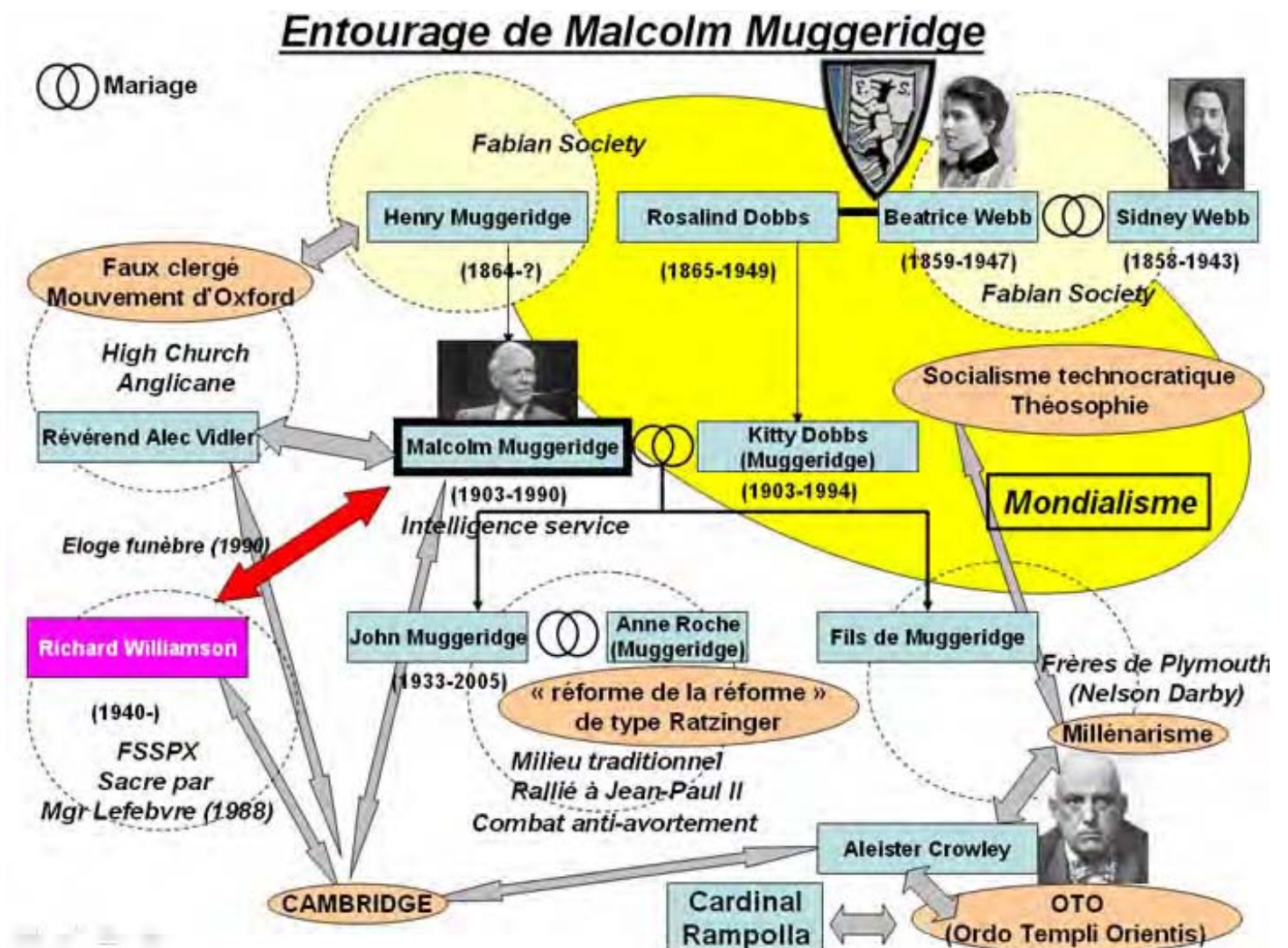
une sincérité totale à tant de valeurs que bien des 'Catholiques' avaient tout simplement abandonnées. En tout cas, il était un phare dans les ténèbres pour beaucoup d'épaves spirituelles de notre époque, telles que moi-même. Cher Malcolm, merci, et au revoir! Lecteurs, dites une prière pour l'âme de Malcolm et pour Kitty qu'il a laissée derrière lui :

"Terre, n'appuie pas trop sur ces os
de Malcolm, celui qui détestait les charlatans,
Pour se relever, ils sont trop fatigués à présent
Et plus tard rien ne les arrêtera. » Mgr Williamson

Cet éloge funèbre de Muggeridge nous dévoile **un Richard Williamson profondément libéral et attaché à l'Eglise conciliaire, mal converti, et dont les convictions profondes ultimes s'enracinent dans un rejet viscéral du monde moderne et de ses excès des années 1960**, particularité qu'il partageait avec Muggeridge, mais cela ne suffit pas à faire un catholique pleinement converti. Une telle motivation n'est pas propre aux catholiques. Un clerc à la formation hégélienne tel que l'abbé Schmidberger pourrait la partager, tout comme un partisan de la Nouvelle Droite.

Poursuivant notre enquête sur Mgr Williamson et ses origines, nous découvrons que, longtemps après sa conversion et moins de 2 ans après sa consécration épiscopale, les tropismes de sa jeunesse anglicane fonctionnent toujours.

1.4 *Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX^e siècle ».*



Les précédents documents ont éclairé la profonde influence qu'a exercée Malcolm Muggeridge sur le jeune Williamson dont l'évêque se reconnaît profondément débiteur lors de l'oraison funèbre du journaliste. Essayons maintenant de découvrir quelles furent la vie et la pensée de ce Mentor de Mgr Williamson et d'approfondir notre connaissance de son milieu d'origine.

1.4.1 La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu *Fabien* et marié à une nièce des Webb

Mais qui était donc ce personnage, au demeurant peu connu du public francophone ?

Avant de répondre plus en détail à cette question, nous livrons déjà quelques éléments biographiques clés fournis par Wikipedia.

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des médias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. » Wikipedia

1.4.1.1 L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge

« Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey MacDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter. »

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois. » Wikipedia

1.4.1.2 Moscou

« D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlain qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle 'Picture Palace' sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. »

« Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant Hiver à Moscou (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de partis politiques. » Wikipedia

1.4.1.3 La seconde Guerre Mondiale

« **Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles**, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). **Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand**, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, **Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse** poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'une pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie ". » Wikipedia

1.4.1.4 Période d'après-guerre.

« Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?", son article fut délibérément retardé durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "Royal Soap Opera", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé.

Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. **De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis.** Son livre de 1966, 'Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries', fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats 'Il désirait les vêtements du Ciel' – "Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves." En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. **Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge** saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre 'Un autre Roi'.

Muggeridge devint célèbre en tant que " découvreur " de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé 'Quelque chose de Beau pour Dieu', ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant "). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre 'Chroniques du Temps perdu'. Le premier volume (1972) s'intitulait 'Le Bâton vert', et le second volume (1973) 'Le Bosquet infernal'. Un troisième volume était prévu 'Le bon œil' pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé. » Wikipedia

1.4.1.5 Conversion au Christianisme

« Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. 'Jésus : L'Homme qui est vivant' suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans 'Un troisième Testament', il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris 'Sur les pas de Saint Paul'.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthly Python La vie de Brian. » Wikipedia

1.4.1.6 La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

« En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Teresa. Son dernier livre 'Conversion' ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20^{ème} siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, 'Jesus: L'homme qui est vivant', il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" **Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.**

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée 'La Gargouille'. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA. » Wikipedia⁶

1.4.2 Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Parmi les différentes facettes de ce personnage atypique, **deux caractéristiques majeures s'imposent : Muggeridge est né dans le milieu Fabien le plus proche des fondateurs historiques (époux Webb), et il est probablement redevable largement aux Fabiens, puissants dans les medias et très liés aux milieux maçonniques britanniques, de sa carrière journalistique et médiatique.**

Puis il fut, durant la seconde guerre mondiale, un agent secret de l'Intelligence Service britannique.

« Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). »

Il faut rappeler que de façon générale, ces milieux du renseignement britanniques sont fortement mêlés à la Loge et tout particulièrement en Angleterre aux loges maçonniques traditionnelles, caractéristiques de l'alliance entre les milieux anglicans et les cercles roscruiciens traditionnels.

Dom Beauduin fut lui aussi, pendant l'année 1916, un agent de l'Intelligence Service, avant de lancer le mouvement œcuménique et de poursuivre le mouvement liturgique, qui devaient tout deux converger dans la subversion de Vatican II et la fabrication et l'instauration en 1968 d'un rite de consécration épiscopale invalide.

Plus tard, Muggeridge passa lui aussi pour un provocateur sur la question des mœurs en dénonçant dans les années 1960 la révolution sexuelle naissante.

« De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. » Wikipedia

⁶ http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge

Cela valu à ce buveur et noceur (« *Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente.* » Wikipedia), de s'attirer une étiquette de '*conservateur*', ce qui ne manquait pas de piment pour un ancien admirateur du communisme stalinien des années 30.

Le satiriste Muggeridge est aussi l'homme qui assure le **lancement médiatique** de sœur Teresa de Calcutta.

Sur la fin de sa vie, en 1982, il se convertira et rejoindra l'Eglise conciliaire, publiant quelques ouvrages d'apologétique.

1.4.3 L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge

Examinons maintenant l'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge.

1.4.3.1 L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams

Voici quelques extraits de ce qu'en dit Richard Ingrams, l'un de ses biographes, dans son chapitre sur l'enfance du journaliste, tel que le publie le *Washington Post*.

Le père de Malcolm était engagé à la ***Fabian Society*** et militait dans la vie politique comme socialiste.

La lecture qu'il avait faite à l'heure du déjeuner suscita chez H.T.Muggeridge un intense intérêt pour la politique et la littérature. Bien qu'il fût devenu ensuite député travailliste, il consacrait le meilleur de son temps à l'Association libérale de Penge et joua un rôle actif dans la campagne en faveur de la création d'une bibliothèque gratuite dans le quartier, ainsi que de bains publics. Au début des années quatre-vingt-dix, il était devenu socialiste, avant de rejoindre la Fabian Society en 189 ?, puis l'ILP (Parti travailliste indépendant). Il devint secrétaire de la Société socialiste de Croydon en 1895, mais ne réussit à se faire élire au conseil local de Norwood ni en 1896, ni l'année suivante. Il possédait l'art de parler en public, bien qu'on ne lui en laissât pas toujours le loisir. Un reportage très vivant du Croydon Times du 5 octobre 1899 parle d'une manifestation organisée contre la guerre des Boers à Duppas Hill, où une foule en colère de 2.000 « patriotes » mit fin à la réunion avant même qu'elle ait pu commencer. L'enfance de Malcolm Muggeridge » [...]

Comportement typique du double jeu des Fabiens, le père de Malcolm votera pour un projet soumis par Oswald Mosley, le chef du Parti National Socialiste en Angleterre :

« En décembre 1930, il fit partie d'un groupe de députés issus de tous les partis qui signèrent le manifeste d'Oswald Mosley préconisant une économie planifiée pour stimuler les exportations et planifier la consommation intérieure. Il perdit son siège en octobre 1931, mais fut réélu au Conseil de Croydon en 1933 jusqu'à sa démission pour raisons de santé en 1940, alors qu'il était âgé de soixante-quinze ans. »

Nous découvrons ici **les liens qui unissent le père de Malcolm avec le révérend, Alec Vidler, théologien anglican qui sera pendant 60 ans l'ami de Malcolm et dont nous reparlerons plus tard.**

« Annie vit toujours dans le simple amour de ceux que le Père éternel lui a donnés », écrivait son mari en 1926 à Alec Vidler. « Elle ne pratique jamais l'introspection, ne nourrit aucun doute, aucune ambition, sauf peut-être celle de rester assez belle, je crois, pour susciter l'envie. »

Annie lui donna cinq fils à trois ans d'intervalle : Douglas, Stanley (tué dans un accident de moto le 19 août 1922, à l'âge de vingt-trois ans), Malcolm, Eric et Jack. Son troisième fils naquit le 24 mars 1903 et fut appelé Thomas Malcolm, comme Carlyle, un des héros de son père. [...] »

« Bien que Malcolm ait parlé avec chaleur de la famille ouvrière de sa mère dans la suite de sa vie, il semble n'avoir jamais été très proche de cette mère. [...] »

« Kitty Muggeridge a toujours insisté sur le fait que Malcolm n'avait jamais vraiment été aimé de sa mère. [...] »

Malcolm sera absolument fasciné par son père Fabien et absorba toute la littérature fabienne de l'époque :

« Son père, c'était Dieu. "Il y a toujours eu entre nous, écrit-il, une sorte de lien, d'intimité spéciale qui m'amenait à vouloir partager et explorer toutes ses pensées, toutes ses attitudes, tout ce qui l'intéressait" [...] ».

*« Pour ce qui est des lectures et des idées, **Malcolm fut éduqué presque entièrement par son père. Il lut tous les ouvrages de sa bibliothèque**, un meuble aux portes vitrées protégeant six ou sept étagères couvertes des œuvres qu'on pouvait s'attendre à trouver dans tout foyer fabien de l'époque et dont les auteurs étaient Carlyle, Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, ainsi que Webbs et R.H. Tawney, qui avaient écrit les grands classiques du socialisme. Le livre auquel il tenait le plus était *A Pageant of English Poetry* (« Florilège de la poésie anglaise », Clarendon Press), que son père lui avait offert à Noël 1914 quand il avait onze ans. C'était le premier livre qu'il eût possédé, et il en regardait souvent le frontispice orné des portraits de six célèbres poètes (dont Keats et Tennyson), en se demandant lequel d'entre eux il allait devenir. [...] »*

« À dix-sept ans, Malcolm tomba amoureux pour la première fois, et ce ne devait nullement être la dernière. Elle s'appelait Dora Pitman, et ils s'étaient rencontrés sur les courts de tennis municipaux. Il passait de nombreuses heures en sa compagnie et se rendait chez elle, à Thornton Heath. "Suis terriblement amoureux d'une charmante jeune fille qui s'appelle Dora, écrivit-il. Elle a des yeux tout bonnement merveilleux et écrit des poèmes" [...]. »

Nous voyons à nouveau apparaître Alec Vidler, le clerc théologien Anglican, qui reçoit des lettres de la jeune femme courtisée par Malcolm :

« Nul ne se soucierait d'être jugé à l'aune de ce qu'il a fait étant jeune, et encore moins de sa correspondance d'alors. Toutefois, les lettres que Dora a écrites à Alec Vidler et qui ont été conservées donnent à penser que Malcolm l'a échappée belle : "Et encore, je ne vous ai pas dit comment est Malcolm", écrivit-elle en effet à son correspondant le 22 mars 1923. »

1.4.3.2 La belle-famille de Malcolm Muggeridge

Les archives d'une bibliothèque anglaise présentent ainsi celle qui est devenue la belle-mère de Malcolm Muggeridge :

Rosalind Heyworth Dobbs (1865-1949). Rosalind Dobbs était la fille cadette de Richard Potter, Président de la Grand Trunk Railway of Canada et de la Great Western Railway (1817-1892) ; sa sœur Beatrice Webb (1858-1943) était une éminente réformatrice sociale et l'épouse d'un autre adepte de la réforme sociale, Sidney Webb, Baron Passfield (1859-1947). En 1888, Rosalind épousa Arthur Dyson Williams (1859-1896), qui était avocat. Ils eurent un fils, Noel, qui fut tué à la première Guerre mondiale. Après la mort de son mari, elle vécut trois ans à l'étranger. En 1899, elle épousa en secondes noces George Dobbs (1869-1946). Dobbs travaillait pour une maison d'édition de Dent, mais après leur mariage, il fonda sa propre maison d'édition en association avec un collègue. Son entreprise ayant fait faillite, les sœurs Potter lui proposèrent d'éponger ses dettes à condition qu'il veuille bien vivre à l'étranger avec sa femme. **Ils allèrent donc s'installer en Suisse**, où Dobbs travailla pour une entreprise de voyages. Ils eurent quatre fils et une fille, **Kathleen (1903-1994), qui épousa l'écrivain Malcom Muggeridge (1903-1990).**⁷

Nous constatons **le lien familial très proche entre Malcolm Muggeridge et les époux Webb.**

1.4.4 La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX^e siècle »

Fabien par ses origines, Malcolm Muggeridge va par la suite passer pour un anti-communiste et même prendre sur la fin de ses jours, la posture de « **prophète du XX^e siècle** ». Voici ce qu'en dit M.Decker en 2003 :

⁷ <http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

Un prophète du 20^{ème} siècle

« Reconnaissant que l'Université était une tour d'ivoire en état de siège, Muggeridge déclara à l'auteur en 1979 : "Il n'y a plus de communistes en Russie ; les seuls communistes vadrouillant çà et là ont des chaires dans les universités occidentales". En 1934, il prévoyait l'invasion soviétique de l'Afghanistan quarante-cinq ans avant l'événement ; puis, au milieu des années soixante-dix, alors que les démocraties étaient en pleine retraite, il prédit l'effondrement prochain de l'Union soviétique. » [...]

Malcolm Muggeridge recevra Michael Davies en février 1983, pour lui accorder une interview :

« Par exemple, le 20 février 1983, quelques semaines après qu'il se fut converti au catholicisme avec son épouse, Muggeridge recevait les éminents journalistes catholiques Roger McCaffrey et Michael Davies chez lui, dans le Sussex (Angleterre), pour une longue séance de questions-réponses.

Publiée sous le titre « Conversations au coin du feu avec Malcolm Muggeridge » et diffusée dans l'émission de radio de M. McCaffrey, cette interview est à étudier absolument par quiconque souhaite écrire une biographie exhaustive de Muggeridge, car elle montre bien comment il analysait l'état de l'Église au sein de laquelle il avait été superbement reçu. »

Au moment de sa conversion, Malcolm Muggeridge adopte une attitude critique envers Vatican II et Jean XXIII :

Parlant du pape Jean XXIII, qui avait été l'instigateur de la libéralisation inaugurée par le deuxième concile du Vatican (1962-1965), Muggeridge déclare à M. Davies : "Le pape Jean, dont on voudrait faire un pontife saint et parfait, le juste de notre époque, a causé – consciemment ou non – plus de mal à l'Église que tout autre individu n'aurait pu lui en causer durant toute son histoire... Il semblait presque que le pape Jean agissait au nom du démon". » [...]

Mais **sa perception du combat de la Foi est prioritairement morale et non pas théologique et doctrinale** :

« Muggeridge, qui avait pourtant été dans sa jeunesse un véritable Casanova, un authentique libéral, était intimement conscient des dangers spirituels de la promiscuité sexuelle et idéologique. Il considérait que la religion avait pour rôle de mettre en garde contre le vice et qu'elle ne devait pas entrer dans des compromissions avec lui. Mais les institutions chrétiennes s'efforçant désormais de s'unir au monde au lieu de lutter contre lui, la culture se retrouvait sans défense. Aux yeux de Muggeridge, la société jetait l'éponge, et les hommes d'Église étaient malheureusement les premiers à le faire. »⁸

En 1990, Mgr Williamson souligne cet aspect, ce qui ne l'empêche pas de lui accorder une grande importance, mais est-ce là suffisant pour un évêque catholique ?

En quoi ces points distinguent-ils Mgr Williamson du discours des ralliés ?

1.4.5 Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Cernons maintenant quelques traits de la personnalité de Muggeridge à travers les réactions de quelques observateurs.

1.4.5.1 Dilettantisme et médias

Le 24 mars 1996, le *New York Times* publie un article qui présente Malcolm Muggeridge comme l'incarnation **du dilettantisme et du goût des médias** :

« Fils d'un orateur socialiste et moutonnier de province, Muggeridge (1903-1990) brandit la torche du dilettantisme anglais pendant la majeure partie du vingtième siècle, montrant seul la voie, par ses écrits et ses

⁸ http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print

interventions lors d'émissions de télévision, à toute une génération d'individus n'ayant aucune idée de ce qu'ils veulent faire, sinon que cela a quelque chose à voir avec les médias. [...]

Tant par son style que par son sujet, M. Ingrams, chroniqueur au quotidien *The Observer*, réussit brillamment à faire de Muggeridge le porte-drapeau des rangs toujours plus serrés de ceux qui se retrouvent piégés entre la grandeur et l'importance. Dans la plus pure tradition britannique, Muggeridge a élevé son dilettantisme d'abord au niveau d'une profession, puis à celui d'un art. Son génie et le caractère durable de l'héritage qu'il a laissé tiennent à ce que par le biais des médias, il a trouvé le moyen de faire du flou artistique une fin en soi. »⁹

1.4.5.2 Doute et Mère Teresa

Malcolm Muggeridge est le journaliste qui a 'découvert' Mère Teresa et qui l'a lancée dans les médias. En 2007, il devient désormais public que cette religieuse n'avait sans doute pas la Foi, étant véritablement minée par le doute, dans des proportions stupéfiantes.

C'est ce que publie le journal *Le Monde* du 28 août 2007 :

« Mère Teresa de Calcutta avait-elle vraiment foi en Dieu ? Ainsi posée, la question apparaîtra sacrilège aux admirateurs de cette icône mondiale de la charité qui célébreront, le 5 septembre, le dixième anniversaire de sa mort. Elle ne l'est pourtant pas, comme le prouve la quarantaine de lettres, signées de celle que Jean Paul II béatifia à une vitesse record, en 2002, qui seront publiées aux Etats-Unis sous le titre *Mère Teresa, viens, sois ma lumière*.

Chez la religieuse albanaise née en 1910 à Skopje, fondatrice des Missionnaires de la charité, prix Nobel de la paix 1979, ces lettres trahissent la répétition de nuits de doutes et d'épreuves. "Où est ma foi ? Tout au fond de moi, il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité. Mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse ! Je n'ai pas la foi", écrit-elle dans **un texte non daté adressé à... Jésus-Christ, dont elle avait de fréquentes visions**.

Dès 1959, elle est tenaillée par le doute : "Pourquoi je fais tout cela ? Si Dieu n'existe pas, il ne peut pas y avoir d'âme. S'il n'y a pas d'âme, alors Jésus, toi non plus, tu n'existes pas." Les mêmes mots reviennent : "obscurité", "torture", "agonie". Dans une autre lettre non datée, elle écrit : "Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...) J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne. Seule."

De son vivant, on avait fait de Mère Teresa un modèle de perfection chrétienne, un bloc de certitudes. Mais "mon sourire est un masque", révèle-t-elle. En 1979, elle écrit à un ami pasteur : "Pour moi, le silence et le vide sont si grands que, quand je regarde, je ne vois pas ; quand j'écoute, je n'entends pas". (...)

Dès 1962, Mère Teresa avait livré ce pressentiment : "**Si un jour, je deviens une sainte, je serai sûrement celle des ténèbres.**" »¹⁰

Ce doute de Mère Teresa doit être rapproché des paroles de **Malcolm Muggeridge qui font l'éloge du doute comme partie intégrante de la Foi**. Ces propos sont typiques d'**une foi sentimentale et que ne nourrit pas une véritable adhésion de l'intelligence à la doctrine de l'Eglise**.

C'est ce que commente un professeur d'économie financière du Tennessee au sujet d'une interview de Malcolm Muggeridge donné à FBS (émission 'Firing line'):

« C'est le déroulement progressif des tragédies humaines qui a enseigné à Muggeridge qu'il y a derrière le grand drame de la vie humaine davantage que ce dont la raison peut rendre compte [...].

À l'époque de son interview, Muggeridge était chrétien, mais n'appartenait à aucune église. Buckley le décrivait comme le plus en vue des apôtres laïques du christianisme. Quelques années plus tard, Muggeridge et sa femme

⁹ <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

¹⁰ <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3214,36-948353@51-948467,0.html>

rejoignirent l'Église catholique romaine ; toutefois, il continua de critiquer vivement les réformes consécutives à Vatican II et préférerait ouvertement l'Église telle qu'elle était avant ce concile. [...]

Lorsqu'on lui demandait comment il avait trouvé Dieu, Muggeridge répondait en riant que sa conversion n'avait rien eu de commun avec un type quelconque de chemin de Damas qui, d'un incroyant, aurait fait un croyant du jour au lendemain. Il disait avoir trouvé Dieu grâce à "une illumination progressive qui vous laisserait plein de doutes comme de certitudes. J'ai plutôt tendance à croire en doutant. On dit parfois que c'est là l'antithèse de la foi, mais je crois que c'est lié à la foi – ce que disait du reste saint Augustin –, par exemple à la manière dont des tiges d'acier viennent renforcer le béton dans lequel on les noie". [...]

Muggeridge avait raison de dire que la foi sans le doute, ce n'est pas du tout la foi ; »¹¹

C'est aussi ce que l'on retrouve dans les propos de Mère Teresa et ce que reproduit Mgr Williamson en expliquant **qu'une partie de la tête de Malcolm Muggeridge était restée au dehors de l'Eglise**. Cette thématique apparaît également dans le sermon de Mgr Williamson le 29 juin 2007 à Ecône.

Un tel commentaire **est-il acceptable de la part d'un évêque de la FSSPX ?**

Nous aurions plutôt pensé trouver une telle formulation sous la plume d'un pseudo-clerc conciliaire.

1.5 Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX^e siècle

Nous avons évoqué le milieu familial de Malcolm Muggeridge, allons désormais plus loin en examinant la **Fabian Society** qui point très nettement dans son milieu familial.

Le père de Malcolm Muggeridge est Fabien et sa femme Kitty est la nièce de Beatrice Webb, la femme de Sidney Webb, co-fondateur avec elle en 1884 de la Fabian Society.

Qu'est-ce donc ?

Pour qui connaît le rôle déterminant joué par la **Fabian Society** dans l'histoire de l'Angleterre et du mondialisme, la présence du nom des époux Webb dans la biographie de Malcolm Muggeridge prend immédiatement un relief particulier.

1.5.1 Deux opinions sur la Fabian Society

Selon Wikipedia :

« La Société fabienne (**Fabian Society**) est un groupe de réflexion britannique fondé en 1884. De mouvance *socialiste* et réformatrice, il sera partie prenante lors de la création du *parti travailliste* en 1900 et aussi de la refonte de celui-ci dans les années 90 avec le New Labour. La Société fabienne ou Société des Fabiens est un mouvement intellectuel socialiste britannique dont le but est de promouvoir la cause socialiste par des moyens réformistes et progressifs plutôt que révolutionnaires. Elle est surtout connue pour son activité initiale à la fin du 19^{ème} siècle et jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Des sociétés similaires existent aussi en Australie (the Australian Fabian Society), au Canada (the Douglas-Coldwell Foundation) et en Nouvelle-Zélande. »

Et selon un observateur de gauche qui n'en donne qu'une vue partielle en la sous-estimant (**ce qui montre combien la Fabian Society excelle à masquer sa réelle influence, même aux yeux des observateurs de gauche, dont elle se dit pourtant proche**) :

« Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants

¹¹ http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml

réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance. »

Et avant d'aborder la synthèse qu'en donne Epiphanius, évoquons certaines racines païennes de cette société semi-secrète :

« 1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une « communauté auto-suffisante » à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques. »¹²

1.5.2 La synthèse d'Epiphanius ('Courrier de Rome' – FSSPX) sur la Fabian Society

Il nous a paru particulièrement intéressant de citer des extraits de la présentation que fait le livre d'Epiphanius de la Société Fabienne (« Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - pages 189 à 197). Cette société établit une correspondance entre magie et technocratie.

Cet ouvrage a été publié, dans sa nouvelle édition de 2005, par les Editions du Courrier de Rome, qui sont contrôlées par la FSSPX.

Le professeur italien Paolo Tauber collabore à cette publication.

« L'idée de Saint-Yves [d'Alveydre] du primat de l'économie sur la politique, - qui renverse l'ordre naturel selon lequel toute autorité vient de Dieu et se concrétise à travers le pouvoir politique exercé par cooptation - s'accompagne résolument de l'idée jacobine de l'État tout-puissant.

Deux composantes qui opèrent synergiquement, donnent vie à l'identité :

primat de l'économie + omnipotence de l'État = socialisme

Socialisme qui, en particulier dans l'État technocratique, tend de par sa nature à une forme d'universalité qui, normalement à l'insu des technocrates eux-mêmes, s'identifie en réalité avec la Théocratie universelle et, par là même, tire sa sève du panthéisme gnostique de la Haute Loge où le mage règne et « équarrit la pierre cubique » (c'est-à-dire impose sa volonté aux initiés de grade inférieur qui, à leur tour, sont investis du POUVOIR).

La Fabian Society anglaise est une bonne démonstration de cette correspondance biunivoque magie-technocratie. »¹³ Epiphanius

La Fabian society est issue du mouvement socialiste anglais, lui-même animé par des personnes qui possèdent de fortes connexions avec Mazzini (occultiste et correspondant d'Albert Pike) et Annie Besant (théosophe).

Le nom de Fabien est repris de celui du consul romain Fabius, le « temporisateur » : les fabiens agiront donc lentement et de façon calculée pour parvenir sans combats violents visibles à leurs fins, en paralysant et endormant, et sans jamais leur livrer combat de front, ceux qu'ils veulent réduire.

Leur mode opératoire sera l'entrisme.

« A l'automne 1880 quelques membres du « Rose Street Club » du quartier londonien de Soho se réunirent pour « propager le socialisme en Angleterre et ensuite dans le monde ». Le chef de ce groupe était un nommé Henri Mayer Hyndman, diplômé de Cambridge, collaborateur direct de Mazzini et leader d'une association dénommée « The National Socialist Party » (...)

L'année suivante, en 1881, Hyndman fondait la « Democratic Federation » avec la fille de Karl Marx, Eleonore, fédération que rejoindra l'amazone Annie Besant (1847-1933) qui dirigeait alors la nouvelle Société Théosophique⁴¹⁵ et était 33° degré du Rite Écossais de la Maçonnerie⁴¹⁶. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'écrivait le maçon Eugène Mittler :

« La maçonnerie fut pour les socialistes une école de premier ordre » et « les affinités entre le socialisme et la maçonnerie sont nombreuses, surtout l'idéal qui tend à la fraternité des peuples. »⁴¹⁷

¹² <http://foster.20megsfree.com/314.htm>

¹³ « Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189

Mais l'année clef fut 1884, quand, le 4 janvier, fut fondée en Angleterre la Fabian Society, dont le nom se référait à Quintus Fabius Maximus Cunctator (= le Temporisateur), le général romain qui, au lendemain de sa défaite sur le lac Trasimène, choisit d'éviter un combat frontal avec son vainqueur Hannibal, d'accepter seulement de brefs accrochages, et d'attaquer uniquement dans des conditions particulièrement favorables. Et pour les hommes de la Fabian Society la réorganisation de la société sur des bases socialistes devait être basée sur ce modèle : une pénétration lente, patiente et discrète, d'en haut, à travers la fondation d'écoles et d'universités qui forgeraient les futurs cadres des États, des administrations publiques et privées, des industries, en un mot les technocrates. »

¹⁴ Epiphanius

Tout en infiltrant Oxford et Cambridge, la Fabian Society va donner naissance à la très connue London School of Economics, à l'instigation des époux Sidney et Béatrice Webb.

« C'est ce qui se passa ponctuellement : en quelques années la Fabian Society infiltrait les universités d'Oxford et de Cambridge pour fonder en 1894, sous la haute autorité de Sidney Webb, la plus grande école marxiste d'Angleterre, la London School of Economics dirigée aujourd'hui par le professeur Sir Ralph Dahrendorf, d'origine allemande, mais citoyen britannique. Dahrendorf est un maçon de haut degré, membre de la Fondation Ford, du Club Bilderberg et du cercle intérieur de l'Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), « mère » de tous les Instituts semblables, fondé en 1919 avec l'argent reçu du banquier Sir Ernest Cassel, marchand de canons, membre de la Haute Finance internationale et ancien associé de la Banque Kuhn & Loeb de Wall Street, principal financier de la révolution russe »⁴¹⁸

Elle a été dirigée jusqu'en 1983 par le sociologue allemand naturalisé britannique Sir Ralph Dahrendorf, provenant d'Oxford. Dahrendorf est maçon de haut grade, membre de la Fondation Ford, du Bilderberg Club et du cercle interne de l'Institut des Affaires internationales britanniques, la « maman » de tous les Instituts de ce type, fondé en 1919 (cf. Appendice 2).

L'influence de la Fabian Society déborde en Europe et aux U.S.A. : en 1914 il y a aux U.S.A. au moins 52 universités dotées de « Comités pour la paix » à vocation socialiste⁴¹⁹, parmi lesquelles les grandes universités américaines d'Harvard, Columbia, Johns Hopkins ». Epiphanius

Dans la Fabian Society, Georges Bernard Shaw, Eleonor Marx (fille de Karl Marx), les époux Webb et Annie Besant, jouent un rôle déterminant **au service de visées qui mêlent théosophie et projet collectiviste.**

« L'élément marquant de cette période effervescente fut l'anglais George Bernard Shaw, autour de qui gravitaient des personnages fabiens comme les époux Sidney et Béatrice Webb qui, selon le philosophe et critique social Elie Halévy (1870-1937), étaient « impérialistes avec ostentation... collectivistes » et pour lesquels « l'avenir appartenait aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux et où l'ordre serait maintenu par des policiers »⁴²⁰ ; ou encore Annie Besant, grande prêtresse de la Théosophie, qui s'orienta politiquement vers le socialisme et dont la vision des événements historiques peut être résumée dans ces paroles :

« Chaque guerre concourt à un but défini et quand une nation en attaque une autre et la soumet, cette conquête est utile aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus [...]. Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du Grand Plan [...]. Il faut donc se convaincre que partout où il y a des conflits, ils sont dirigés par Manu⁴²¹ ; que partout où il y a des discordes, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. »⁴²²

Eleonor Marx, elle aussi, appartient à la Fabian Society ; c'était la fille préférée de ce même Karl Marx qui, selon le pasteur protestant roumain Richard Wurmbbrand, un converti, aurait appartenu à une secte sataniste dont les adeptes se reconnaissent à la forme typique de leur grande barbe⁴²³. Eleonor épousa Edward Aveling, membre confédéré de la Société Théosophique⁴²⁴ ; elle fut la fondatrice de centres fabiens aux U.S.A. avant de se suicider.

Un autre membre important du fabianisme fut Herbert George Wells (1866-1946), élément de liaison entre le monde des sectes et la Haute Finance, membre de la Fondation Rockefeller, écrivain à qui l'on doit l'expression « Nouvel Ordre Mondial » qu'il adopta comme titre pour l'une de ses œuvres.

415. L'essence de la Société Théosophique est gnostique, « terme juste et qui fait honneur à la théosophie », cf. *The Theosophist*, déc. 1950, cit. dans le « Bulletin du Grand Orient du Palazzo Giustiniani », avr. 1951, pp. 25, 26..

¹⁴ « Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189-190

416. Serge Hutin, « *La Massoneria* », éd. Mondadori, 1961, p. 147.1' Anglaise Annie Besant, dont le nom est inséparable de la Théosophie, appartient aussi aux hauts degrés de Memphis-Misraïm. Cf. divers auteurs, « *La libera muratoria* », éd. Sugar, 1978, p. 110.
417. Eugène Mittler, « *La Question des Rapports entre le socialisme, le syndicalisme et la Franc-Maçonnerie* », 2^e éd., Paris, 1911, éd. Universala. Universala était le nom réservé à l'« Imprimerie ouvrière espérantiste » ; comme on sait, l'**esperanto** est une langue artificielle créée en 1887 par le philologue polonais Lejzer Ludov k Zamenhof dans une tentative de créer un langage commun à tous en vue de raccourcir le chemin vers le Gouvernement mondial. Zamenhof était maçon et il appela l'espéranto « Langue commune mondiale ». En 1957 l'U.N.E.S.C.O. décréta de lui attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'humanité ».
418. E. Cassel, « ami très intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier de Cologne qui débarqua à Liverpool en 1868. Edouard VII fut le parrain de sa nièce Edwina. Celle-ci épousa Lord Louis Mountbatten [...] (...) » (cit. par Yann Moncomble, « *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* », Paris, 1980, p. 57).
419. Pierre Failland de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », éd. C.E.I., 27930 Cierrey, p. 54.
420. Yann Moncomble, « *L'irrésistible expansion...* », cit., p. 31. »

Fin de citation d'Epiphanius

1.5.3 Les buts de la '*Fabian Society*' et son importance selon des extraits d'*Epiphanius* (Edition de 2005)

Epiphanius poursuit en dévoilant la façon de faire de la ***Fabian Society*** : une unité d'objectifs s'accommodant de méthodes différentes.

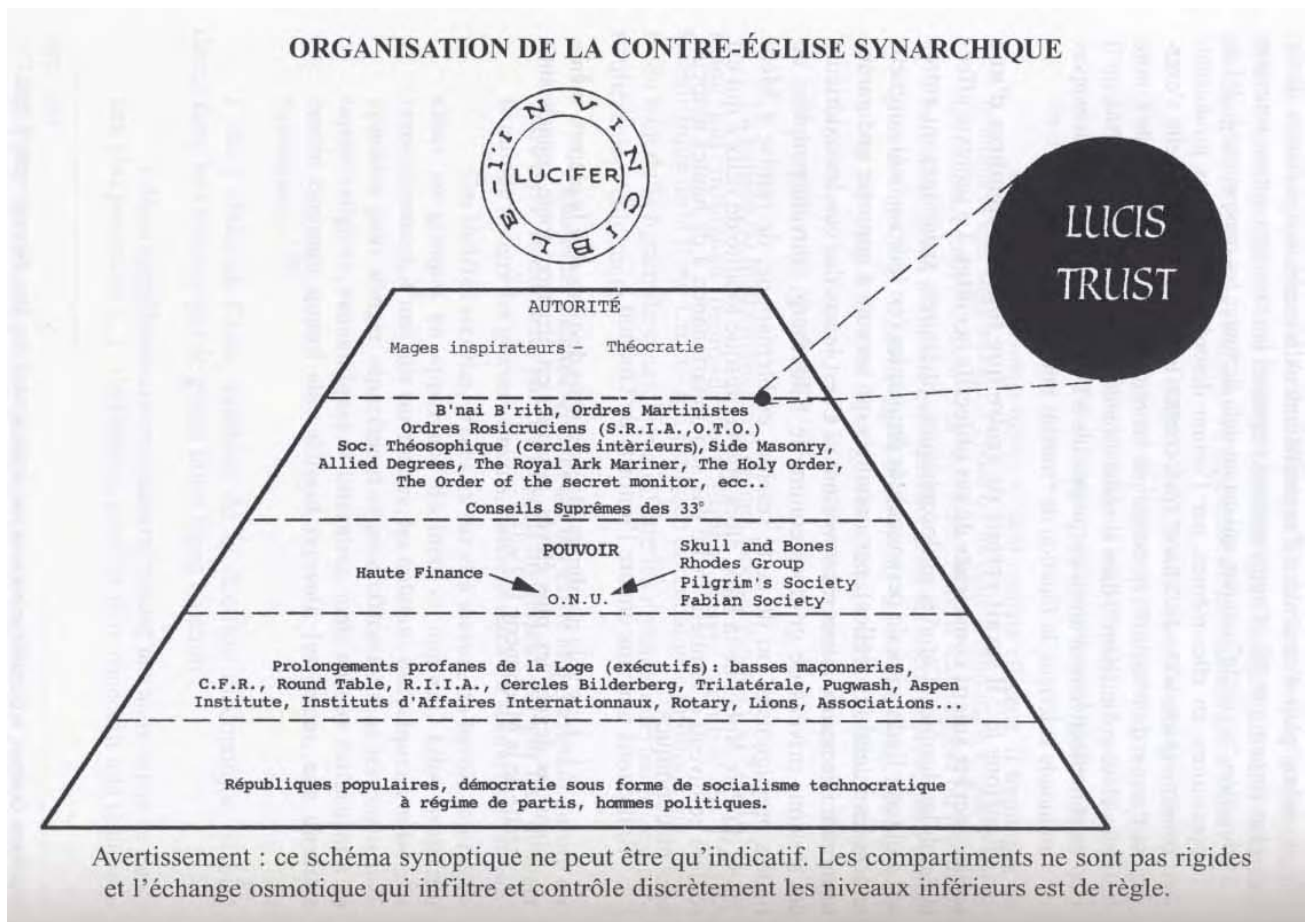


Schéma de présentation des sociétés secrètes extrait du livre « *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* », Epiphanius, Publications du « *Courrier de Rome*, Nouvelle édition 2005, page 630.

Ces éditions sont placées sous la responsabilité de la FSSPX (Abbé du Chalard).

La « *Fabian Society* » apparaît dans l'échelon du POUVOIR

Citation du livre Epiphanius :

« Un historien insider (= de l'intérieur) de la *Fabian Society*, Harry W. Laidler, qui au début de ce siècle contribua à créer aux U.S.A., grâce à la collaboration de l'écrivain Upton Sinclair, de Jack London et d'autres, des noyaux

fabien d'où sortit l'administration Roosevelt et les gouvernements suivants ⁴²⁵, a écrit dans son « Histoire du socialisme » ⁴²⁶ :

« Le socialisme fabien estime que la transition (inéluable) du capitalisme vers le socialisme doit s'effectuer graduellement. 11 prévoit la socialisation de l'industrie au moyen d'agences politiques et économiques bien contrôlées ; les classes moyennes sont, au besoin, le meilleur vecteur pour introduire et développer la technique d'une administration destinée à un **nouvel ordre social** [...]. »

En 1941, le président de la Fabian Society (il le fut à plusieurs reprises de 1939 à 1957) George Douglas H. Cole (1889-1959), professeur de théorie sociale et politique à Oxford, reprenait ce thème en soutenant l'équivalence de toutes les formes de socialisme pour réaliser à l'échelle mondiale le nouvel ordre fabien, en utilisant dans ce but :

« **aussi bien les partis sociaux-démocrates, les travaillistes et d'autres d'Europe et du Nouveau Monde, que le communisme en Russie, ou divers groupes minoritaires ailleurs, du moment qu'entre eux il n'y a aucune différence d'objectif mais seulement de méthodes.** » ⁴²⁷

Et le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. » ⁴²⁸

Du reste **Oswald Ernald Mosley (1896-1980), chef des fascistes anglais et grand admirateur de Mussolini, appartenait à la Fabian Society au même titre que les travaillistes A. Bevan, Clément R. Attlee, Harold Wilson - président de la Société en 1954-1955 - James Callaghan, Roy Jenkins, ou Bernard Shaw** lui-même qui aimait proclamer :

« Nous sommes socialistes, le parti russe est le nôtre. » ⁴²⁹

Sur l'équivalence des diverses formes de socialisme, il est intéressant de noter ce que déclarait en 1971 dans le « New York Times », Walter Lippmann, bras droit du « Colonel » House, membre éminent de sociétés de la zone du POUVOIR comme la Pilgrims, la Round Table, la Fabian Society, directeur du C.F.R. de 1932 à 1939, président du Harvard Socialist Group, journaliste au « New York Herald », mais aussi personnalité type de l'entourage restreint du 33° degré F.D. Roosevelt. En 1971 il affirmait dans les colonnes du « New York Times » :

« [...] Tant qu'un gouvernement mondial ne sera pas possible, il s'agira de créer un socialisme diversifié. »

Et, en fait, que furent les fascismes sinon des socialismes nationaux, qui se disaient opposés au communisme, socialisme international par antonomase ? Le socialisme fabien à vocation technocratique était, par contre, et est toujours réservé aux démocrates, et il convient à un gouvernement mondial de la Haute Finance, comme cela fut publiquement explicité, encore en 1932, par la bouche d'un de ses représentants très autorisé, le financier James Paul Warburg :

« On doit promouvoir une économie planifiée et socialiste et ensuite l'intégrer dans un système socialiste de dimensions mondiales. » ⁴³⁰

Plus proche de nos jours une confirmation autorisée de l'identité des divers socialismes nous vient d'un des représentants les plus en vue du mon-dialisme technocratique actuel : le professeur **Zbigniew Brzezinski**⁴³ ' qui dans son ouvrage « Between two ages » (« Entre deux âges ») écrit en 1970, affirmait :

« [...] le marxisme est une victoire de la Raison sur la Foi [...], une étape vitale et créatrice pour la maturation de la vision internationaliste de l'homme ». ⁴³²

Et plus loin :

« Des mots comme capitalisme, démocratie, socialisme et communisme et le nationalisme lui-même n'ont plus de signification : les élites mondiales pensent en termes de problèmes mondiaux ». ⁴³³

Et dans un livre au titre éloquent, « // grande fallimento » (= La grande faillite, éd. Longanesi, 1989), l'insigne professeur observait :

« Le communisme, le fascisme et le nazisme sont (en fait) à considérer comme liés dans un sens général, unis historiquement, et politiquement très semblables ». ⁴³⁴

Du reste, c'était Goebbels en personne qui, en 1936, devant le congrès du parti national-socialiste proclamait :

« Notre bataille contre le bolchevisme n'est pas une bataille contre, mais pour le socialisme [...]. »

tandis que l'économiste libéral autrichien **Friedrich von Hayek, prix Nobel en 1944, aimait rappeler ces paroles de Hitler :**

« **Fondamentalement le national-socialisme et le marxisme sont identiques,** »

en ajoutant aussi que, au moment du pacte germano-soviétique, Hitler, faisant allusion aux manifestations populaires de 1922, disait :

« Les rouges que nous avons vus sont devenus nos meilleurs partisans. Notre parti n'était-il d'ailleurs pas composé, à cette époque, pour 90 % d'éléments de gauche ? » ⁴³⁵

Une autre opinion autorisée vient directement d'un insider, l'historien des « grandes familles », Ferdinand Lundberg, lié à la Carnegie Institution et rédacteur financier au « New York Tribune » de 1927 à 1934 :

« Comme en Union soviétique et dans la Chine communiste (et aux U.S.A., N.d.R.), le pouvoir est détenu par des manipulateurs intrigants solidement installés ; avec la différence qu'aux États-Unis l'intrigue se déroule derrière la façade constitutionnelle. En Union soviétique et en Chine les baïonnettes apparaissent au cours de purges périodiques. Cette différence est suffisante à l'homme "raisonnable", qui préfère le système américain avec tous ses défauts : on a toujours le droit de préférer, sans s'en réjouir, la peste au choléra ». ⁴³⁶

Déclarations importantes qui devraient faire réfléchir ceux qui en sont encore capables en ces temps d'orgie démocratique : il faut se rendre compte que les partis, les mouvements et les ligues avec leurs différences artificielles et leur jeu malhonnête ne sont que des expressions exotériques de la Loge ; derrière un semblant de choix, et donc de liberté, derrière des apparences d'irréductibilité entre ces choix et par le jeu hégélien thèse-antithèse-synthèse, mieux connus comme droite conservatisme, centre équilibre, gauche progrès, ils sont orientés de l'ombre pour conduire les masses ignares et bruyantes vers cette forme de socialisme technocratique conforme au Gouvernement mondial (socialisme technocratique que l'on cherche à introduire dans la Russie qui a succédé à « la grande faillite »). Une société disloquée par les rivalités sociales en conflit permanent, dans laquelle a été amorcée la spirale sans fin grèves-inflation-besoins, ne peut qu'être guidée par des technocrates : le socialisme, en fait, cherche le bonheur terrestre dans les catégories matérielles, et qui plus que le technocrate, sait dominer la matière ?

Comment donc s'étonner d'apprendre qu'il existe une « fraternité » de financiers internationaux qui a financé un temps le nazisme et son émergence, mais aussi la révolution bolchevique et l'U.R.S.S. jusqu'à sa mort en 1990 ? ⁴³⁷

Tout ce beau monde que nous avons décrit, nous le retrouvons encore une fois dans le terrain marécageux et malodorant des sociétés occultes d'où provenait aussi la semi-secrète Fabian Society. En elle s'ajoutait, à l'influence gnostique de la Théosophie, celle de la Golden Dawn rosicrucienne à travers des personnages comme Florence Farr, ami intime de George Bernard Shaw ⁴³⁸, Herbert George Wells, mais surtout le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, qui « manifestait une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, animateur du parti hitlérien en Grande-Bretagne ». ⁴³⁹ Pour P.F. de Villemarest, d'ailleurs, la Fabian Society elle-même aurait donné naissance à la Golden Dawn ⁴⁴⁰ même s'il paraît plus raisonnable de penser à une diffusion souterraine, par un système de vases communicants, phénomène constant entre les diverses sociétés secrètes.

L'importance de la Fabian Society est notable : fabiens furent les fondateurs des Instituts d'Affaires Internationales américain et britannique (CFR = Council on Foreign Relations, et R.I.I.A. = Royal Institute of International Affairs, dit aussi Chatham House) dans la période 1919-1921, et fabiens les divers mouvements pan-européens de l'époque, **à caractère synarchique**. Après la Seconde Guerre mondiale aussi de nombreuses personnalités fabien-nes furent présentes au Bilderberg, à la Pugwash, au Club de Rome, à l'Institut Aspen ; **enfin de nombreux représentants éminents de quelques gouvernements européens, parmi lesquels le britannique et l'allemand, étaient fabiens.**

La Fabian Society est un fil conducteur (ce n'est pas le seul), une chaîne de transmission des arrière-loges vers la scène politique sur laquelle les divers responsables, Clinton, Eltsin, etc. transmettaient les ordres de service à haute voix, promptement repris par l'écho des mass media, manipulés par les moyens inépuisables de la Haute Finance, de façon à créer cette « opinion publique », cette « volonté populaire » dont le socialisme et les partis se déclarent les fils.

421. Personnage mythique indien identifié çà et là comme grand sage, souverain législateur, roi, unique rescapé du déluge universel, divinité.

422. V. Léon de Poncins, « La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets », éd. D.PF, Vouillé, 1972, pp. 311-312.

423. Richard Wurmbrand, « Mio caro diavolo » (= « Mon cher diable »), éd. Paoline, 1979, pp. 42-3 et passim. Dans un autre livre intitulé « L'altra faccia di Carlo Marx » (= « L'autre face de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (VA.), 1984, p. 55, Wurmbrand citant « ilTempo » de Rome du 1^{er} novembre 1979, donne cette nouvelle : « Le centre du satanisme britannique est le

cimetière d'Highgate à Londres, où est enterré Karl Marx. Près de cette tombe sont célébrés de mystérieux rites de magie noire ».
(...)

424. Richard Wurmbrand, « *L'altra faccia di Carlo Marx* », p. 59.

425. Selon le livre plusieurs fois cité « *Droga S.p.A.* », p. 320, les Kennedy, parmi lesquels John Fitzgerald, firent leurs études à la London School of Economics de Londres, sous la direction de Harold J. Lasky (1893-1950), professeur, membre important de la Fabian Society dont il fut chairman entre 1946 et 1948.

425. Harry W. Laidler, « *History of Socialism* », New-York, Thomas Y. Crowell, 1968.

426. Pierre Failland de Villemarest, « *Nomenklature mondialiste* », dossier « Socialisme et Sociétés Fabiennes », C.E.I., 27930 Le Cierrey.

428. « *La lettre d'information* », n° 3/1991.

429. Cfd. Y. Moncomble, « *La Trilatérale...* », cit., p. 62. En mars 1990 la Fabian Society comptait environ 4000 affiliés sous la guide de Simon Crine, 34 ans. Pierre Failland de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 6/1990).

430. Pierre Failland de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », p. 57.

431. Né à Varsovie en 1928, fils d'un diplomate, il est diplômé de Harvard, et bien vite il devint une créature de David Rockefeller. Théoricien et architecte de la Trilatérale, il fut aussi l'un des artisans principaux de la révolution informatique et l'« instructeur » du personnage Jimmy Carter dont, après son élection à la présidence des U.S.A., il fut un proche conseiller. Membre des plus fameux cercles mondialistes, il est présent au Bilderberg, au C.F.R., à l'Institut Atlantique, à l'Institut International d'Études Stratégiques, à l'Institut Aspen, aux Conférences permanentes bilatérales russo-américaines de Darmouth, et à l'Institut des Affaires Internationales italien comme personnage de confiance des potentats d'Outre-Atlantique. Il agit en étroite liaison avec son coreligionnaire Henry Kissinger à l'intérieur d'un cercle exclusif de la Georgetown University, l'un des grands *Think-Tank* de l'*Establishment*, le groupe de pouvoir américain. Le groupe de Darmouth naquit pratiquement en même temps que la Pugwash (1960), association réservée aux cercles scientifiques, et tous les deux ans, il réunissait, à portes closes, l'élite de Wall Street et des Instituts de Recherche Soviétiques. Il avait comme but la recherche des moyens de convergence dans le domaine politique, diplomatique, économique et universitaire entre Américains et Soviétiques ; à partir de 1964 les Conférences étaient sponsorisées par le Groupe Rockefeller (v aussi Appendice 2). Le groupe a perdu de l'importance après la « chute » du communisme, voulue par les clans mondialistes.

432. Zbigniew Brzezinski, « *Between Two Ages* », Westport, Greenport Press Publishers, 1982, p. 82.

433. Affirmation reprise plus nettement par l'économiste Charles Levinson, qui fut longtemps à la tête du syndicat mondial de la chimie : « **L'État, le gouvernement sont des abstractions. Il existe seulement un certain nombre d'individus liés à des partis qui reflètent les forces dominantes quelle que soit leur couleur politique** », cit. de « *Vodka-Cola* » (éd. Vallecchi, 1978, p. 259).

434. Zbigniew Brzezinski, « *La grande faillite* », p. 21.

435. Pierre Failland de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 3/1994.

Fin de citation d'Epiphanius

1.5.4 Fabius « *Cunctator* », le modèle de la *Fabian Society*

Le modèle historique de la Fabian Society s'inspire d'un consul romain :

« **Fabius Maximus Verrucosus Quintus dit Cunctator** (le Temporisateur) : homme politique et militaire romain, né à Rome vers 275 avant J.-C. et mort à Rome en 203 avant J.-C.

Appartenant à la très ancienne famille patricienne des *Fabii*, Fabius Maximus est élu deux fois *consul*, en 233 et 228, et *censeur*.

En 218, Fabius fait partie de l'ambassade romaine à *Carthage* et c'est lui qui, formellement, déclare la guerre à la cité punique après la prise de *Sagonte* par *Hannibal*.

Le Sénat le nomme *dictateur* en 217 avant J.C. après le désastre du lac *Trasimène* en juin. Conscient de son manque de moyens, le dictateur harcèle *Hannibal* sans l'attaquer directement, cherchant à l'épuiser dans une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat. Une stratégie qui lui vaut son surnom.

Mais sa stratégie est gênée par le manque d'unité de commandement de l'armée romaine : le *Magister equitum*, *Minucius Rufus* est un adversaire politique du Cunctator. Ce n'est qu'après avoir été sauvé in extremis par le dictateur que Minucius se range sous ses ordres.

À la fin de sa dictature, le commandement est remis aux consuls Cneius Servilius Geminus et Marcus Atilius Regulus. Le désastre subi en 216 avant J.C. par l'armée romaine à la bataille de *Cannes* force les consuls à adopter sa tactique de refus de toute bataille rangée contre Hannibal.

Fabius Maximus défait une partie de l'armée carthaginoise dans l'unique combat qu'il ait jamais accepté contre eux, à *Capoue*.

Fabius Maximus Cunctator est encore nommé trois fois consul en 215, 214, et 209, année où il reprend *Tarente* qui s'était rallié à Hannibal.

En 206 avant J.C., opposé aux aventures offensives, le vieux Fabius refuse sa confiance au projet du jeune et ambitieux *Scipion* qui propose de porter la guerre en Afrique. C'est son dernier acte politique, il meurt quelques années plus tard. »¹⁵

La tactique Fabienne consiste donc à **épuiser l'ennemi sans combattre ouvertement. N'est-ce pas ce qui est mis en œuvre par la Rome conciliaire et ses complices au sein de la FSSPX afin de faire tomber celle-ci ?**

1.5.5 Les époux Webb

Malcolm Muggeridge est lié par son mariage aux époux Webb qui sont les fondateurs de la *Fabian Society*. Bien que membre de la Fabian Society, **H.G.Wells les dénoncera, trahissant ainsi des querelles intestines résultant de conflits d'ambition :**

« Dans le livre de H.G. Wells *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux. »¹⁶

1.5.5.1 Sidney Webb

« Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.

Il fut l'un des tout premier membre de la *Fabian Society* en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec *Beatrice Webb*, *Annie Besant*, *Graham Wallas*, *Edward R. Pease*, *Hubert Bland* et *Sidney Olivier* et *G. Bernard Shaw*, ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère édouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la *Birbeck Literary and Scientific Institution*. En 1895, il contribua à la fondation de la *London School of Economics*, utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. **En 1892, il épousa Beatrice Potter Webb, qui partageait ses idées et croyances.**

Tous deux étaient membres du *Parti Travilliste* et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les *Coefficients*, des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous *Ramsay MacDonald*. En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'*Union Soviétique* jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux. »¹⁷

1.5.5.2 Beatrice Webb

« **Martha Beatrice Potter Webb** (janvier 22, 1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.

¹⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus_Fabius_Maximus_Verrucosus

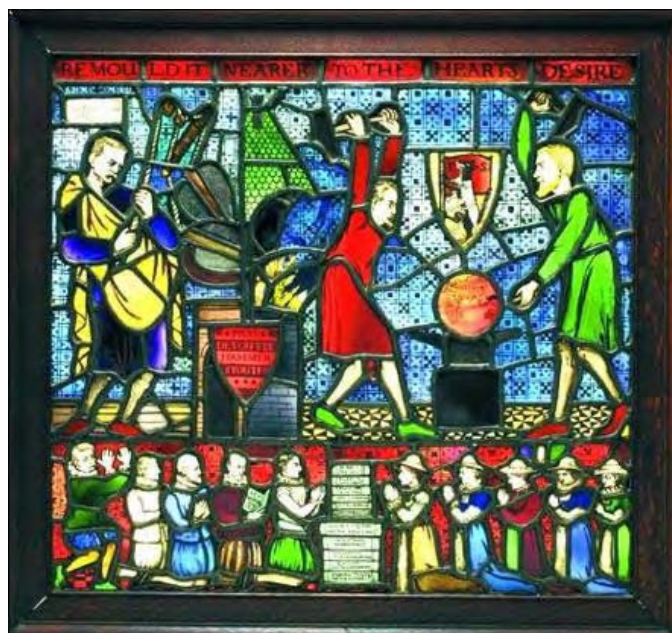
¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb

Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la *Fabian Society* et la création de la *London School of Economics* (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism* (1894), et fut la co-créatrice du magazine *The New Stateman* en 1913. »¹⁸

1.5.6 Symboles de la Fabian Society

« Ceci est le vitrail qui ornait la maison de Beatrice Webb, dans le Surrey (Angleterre), l'ancien quartier général de la Société fabienne. Conçu par George Bernard Shaw, il montre Webb et Shaw frappant la planète à coups de marteau pour "LA REFAÇONNER EN SORTE DE LA RAPPROCHER DES DÉSIRS DU CŒUR", selon un vers du poète persan Omar Khayyam. Remarquez le loup recouvert d'une peau de brebis dans les armoiries fabiennes surmontant le globe terrestre. Ce vitrail est aujourd'hui exposé à la London School of Economics (LES), fondée par Sydney et Beatrice Webb. »¹⁹



«Vitrail en verre coloré de la Fabian Society, réalisé à l'initiative de l'écrivain George Bernard Shaw, membre éminent de la Fabian.

On le voit au travail avec un autre personnage de premier plan, Sidney Webb - membre fondateur de la Fabian Society (et fondateur à Londres de la « London School of Economics » [marxiste] qui depuis 1894 contribue à fournir à l'Establishment britannique ses cadres dirigeants) - tandis qu'avec l'aide de robustes masses il travaille à reforger le monde selon la légende qui figure en haut de la vitrine : « remodele le plus près du désir du cœur ». Les adeptes de degré inférieur sont représentés agenouillés en bas, en adoration devant une pile de livres de propagande socialiste dont on arrive difficilement à déchiffrer quelques titres : « Fabian Tracts and Essays » (Opuscules fabiens et essais), « Industrial Democracy » (Démocratie industrielle), « History of Trade Unions » (Histoire des Trade Unions, les syndicats anglais), « English Social Government » (Gouvernement social anglais), etc. Les inscriptions sur l'écu vers le centre du vitrail, un peu à gauche font une synthèse entre les deux scènes : « prie dévotement, lit-on au-dessus, tandis qu'au-dessous on encourage : frappe gaillardement ». Entre les deux forgerons on voit l'insigne de la Fabian Society où est représenté un loup rampant, le dos recouvert d'une peau d'agneau, pour témoigner de l'agressivité, de la décision et de la dissimulation des initiés, comme l'attestent les paroles d'Arnold Toynbee, disciple de John Ruskin à Oxford, membre de la Round Table et de la Fabian Society, quand il proclamait :

« [...] nous devons constamment nier avec les lèvres ce que nous avons fait avec les mains » 932

932. « H. du B. Reports », octobre 1977 (titre de la lettre d'information d'Hilaire du Berrier, un analyste d'affaires étrangères, dont le siège est à Monte-Carlo), et dans : « The Social Créditer », journal du « Social

¹⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

¹⁹ <http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>

Credit Secrétariat » d'Edimburg, décembre 1978. Un autre maître, Voltaire, avait déjà recommandé quelque chose du genre : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non pas timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours » (Voltaire, « Lettre à Thiriot » du 21 octobre 1736 ; cit. dans J. Ploncard d'Assac, « L'Église occupée », Vouillé, éd. de Chiré 1983, pp. 43-44). »²⁰



« Mais l'élément le plus révélateur, ce sont les armoiries fabiennes figurant entre Shaw et Webb, c'est-à-dire le loup recouvert d'une peau de brebis ! »

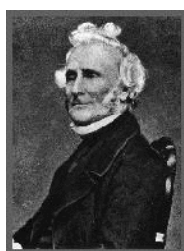
1.6 Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes)

Cette information est révélée par Frank Mac Clain qui commente la biographie de Muggeridge par Wolfe. Début de la citation :

La Secte des Frères Darbystes

"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissants" (Matt. 7: 15).

Moins connue que les Baptistes et les Pentecôtistes, la Secte des Frères Darbyste, connue aussi sous l'ancien nom de Piétistes, est néanmoins une présence réelle qui contribue à l'Apostasie rampante ici au Québec. Ils maintiennent les mêmes doctrines du faux baptême par immersion, ils prêchent un même salut du libre-choix, ils sont issu du mouvement des Réveils, et ils sont surtout reconnu comme les promoteurs de l'hérésie dangereuse du Prémill-Dispensationalisme dont ils en sont la source. Il est généralement admis que la première assemblée de frères s'est formée à Dublin en 1827. Un petit groupe de croyants, quelque peu déçus de la tiédeur de l'Église nationale (anglicane) se réunit là, dans la maison de l'un d'eux pour lire la Bible et prier, mais aussi pour partager la Sainte Cène. On connaît le nom de quatre d'entre eux (même si l'histoire les a un peu oubliés, et les darbystes aussi) : -Deux étudiants en théologie âgés d'une trentaine d'années: Antony Groves et John-Gifford Bellett - Edward Cronin chez qui ils se réunissent et un dénommé Francis Hutchinson (voir **L'Histoire des Assemblées de Frères dites Darbystes**).



²⁰ « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire », Epiphanius, Publications du « Courrier de Rome, Nouvelle édition 2005, page 630.

John-Gifford Bellet**Dr. Edward Cronin****Antony-Norris Groves****Lord Congleton****1795 - 1884****1801 - 1882****1795 - 1853****1805 - 1883**

Mais cette réunion de Dublin n'est que la partie visible de l'iceberg : Un peu partout en Europe et dans les pays christianisés souffle le vent d'un Réveil spirituel néfaste de foi Arminienne qui touche surtout les églises protestantes et se fait soit en leur sein, soit en marge.

Pour comprendre leur origine, regardons ce que le Centre de Consultation sur les Nouvelles Religions nous dit sur eux:

"Assemblées de Frères » ou « Assemblées Évangéliques » ou « Frères de Plymouth ». Mouvement de réveil à saveur millénariste, issu de l'Église Anglicane par son fondateur, John Nelson Darby, pasteur anglican (1800-1882). Les fidèles récusent l'appellation de « Darbyistes » et ne veulent être que des « Frères ». A l'origine, des groupes de « Frères » (« chrétiens », « saints »), se forment en 1825 au Royaume-Uni autour d'une lecture assidue de la Bible et spécialement des prophéties, en rupture avec les Églises officielles jugées affadies. En 1828, Darby dénonce plus fortement encore la collusion entre son Église et l'État, et devient un prédicateur ambulant des « communautés libres » qui surgissent en Europe et en Amérique. Il annonce la proche fin du monde et rassemble le petit troupeau des vrais fidèles. Mais en 1848 son refus intransigeant de toute collaboration avec les autres confessions fait éclater le mouvement en Frères « étroits » et « larges » (ouverts aux autres chrétiens)."

La question de la succession apostolique a provoqué divers mouvements au sein de cette Secte, dans la première moitié du 19^e siècle. Pour Darby (1800-1882), cette succession s'est perdue dès les temps apostoliques. Depuis le 1^{er} siècle, il n'y a plus d'Église visible selon lui. Dieu ne rétablissant jamais ce qui est ruiné, toute organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Les chrétiens doivent sortir de leurs diverses Églises et se réunir, sans s'organiser, autour de la Table du Seigneur, en attendant son retour. Une assemblée importante, à Plymouth, adopta ses idées. Les membres s'appelaient Frères. Tous peuvent prendre part au culte, qui n'est présidé par personne; mais les femmes ne peuvent y prendre la parole.



*Darby pratiquait un système d'excommunication très rigide. Les assemblées des Frères ne reconnaissent pas de ministère pastoral institué, l'autorité étant dévolue aux "Frères". Le culte consiste en prières spontanées, cantiques et célébration de la cène réservée aux membres, les visiteurs devant présenter une lettre de recommandation de leur assemblée. Le darbyisme prône une interprétation littérale de la Bible, le rigorisme moral, le refus du contact avec d'autres Églises et l'abstention d'engagement politique. En ce qui concerne l'avenir de l'Église et l'accomplissement des prophéties bibliques, les Frères adhèrent à un ensemble d'enseignements connus sous le nom de **dispensationalisme**. Quelques Frères, entre autres George Muller, de Bristol, se séparèrent de lui, prenant le nom de Frères Larges. Une faction s'assembla avec Irving (1792-1834), un complice de Darby, pour renforcer les rangs des Irvingiens.*

John-Nelson Darby

Un des points saillants dans la vie de Darby est qu'il produisit sa propre traduction de la Bible. Nous pourrions louer une telle entreprise, car les grands Réformateurs comme Luther, Calvin, et Bèze ont tous travaillé à produire une traduction intégrale juste et précise des Textes Originaux. Mais Darby ne fut pas un Réformateur, mais plutôt un apostasié qui abandonna le Texte Reçu des Réformateurs pour se prostituer à un texte falsifié qui provient des Codex Vaticanus et Sinaiticus. Cette version se vante dans sa **Préface** d'avoir abandonné le Texte Reçu des Réformateurs dès sa première édition du Nouveau Testament, publié en 1859, et plus complètement dans celles de 1872, 1875, 1878, ainsi que dans l'édition actuelle. Elle affirme que son Nouveau Testament est basé sur "la découverte de nombreux manuscrits, dont plusieurs fort anciens"; et elle se moque "des personnes qui craignent que la foi ne fût ébranlée" par sa trahison, accusant même subtilement les Réformateurs "d'incurie et de présomption". Les manuscrits les plus anciens, dont elle parle dans sa Préface, correspondent au Codex Vaticanus, et principalement au Codex Sinaiticus découvert par A.F.C. Tishendorf dans les ordures du Couvent de Sainte-Catherine au Mont Sinaï entre 1844 et 1859, correspondant précisément à la date que les traducteurs de la Darby ont abandonné le Texte Reçu pour se prostituer à des manuscrits défectueux et corrompus (voir **La Bible Authentique: Quelle Version**). Les Frères Darbystes se servent donc d'une Bible Catholique pour propager leurs hérésies.



Codex Vaticanus, 4^e siècle.
Page contenant 2 Cor. 3: 1-6 et Col. 3: 33-36.
Le Pape infallible de la Critique Textuelle.
Ce manuscrit corrompu, désigné comme "le plus pur" et "le meilleur", contient un grand nombre d'évidences de modifications par des scribes qui écrivirent par dessus les lettres originales. Son texte falsifié est à la base de toutes les Versions modernes.

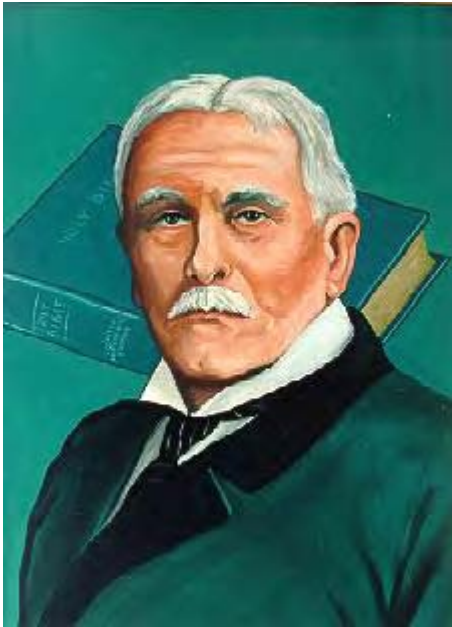
La fausse doctrine de **L' Enlèvement Secret** fut introduite par Edward Irving qui a fondé l'Église Catholique Apostolique en 1832 (voir **THE RAPTURE QUESTION**). On l'a destitué de l'enseignement à la chaire de prédicateur en 1832 et on l'a privé de la dignité de prêtre dans l'Église d'Écosse en 1833. On l'a expulsé de l'Église d'Écosse à cause de son traité où il a fait la conclusion que Christ possédait la nature humaine déchue. Il a enseigné qu'une grande tribulation devait se passer entre la Résurrection des Hommes Justes et l'Enlèvement des Saints et le renversement de Satan suivant par le règne millénaire de Christ. Depuis, beaucoup de variantes du sujet de l'enlèvement ont surgi, cependant leur base reste le même. Les deux prédicateurs de l'enlèvement de la prétribulation, J.N. Darby et Irving, ont eu une influence considérable.

La doctrine d'Irving de l'Enlèvement Secret se trouve être originaire de la vision spiritiste de Margarette McDonald au mois de Mars, 1830, quand elle a parlé, étant en transe, de sa vision de l'Avènement de Christ. C'était une occasion hystérique qui a pris la forme d'une rumeur et plus tard, elle est devenue une doctrine qui ne se base nullement sur le texte de la Bible. Cette doctrine diabolique a pénétré dans la Confrérie de Plymouth à l'aide de John Nelson Darby (1800 – 1882) qui l'a introduit dans l'interprétation prophétique générale. Cette théorie, donc, ne se fonde que sur le délire hystérique d'une jeune femme qui est tombée en transe au mois de Mars, 1830, au temps où des visions occultes pareilles ont été à la mode. On nomme Darby le père du Dispensationalisme moderne, c'est pourquoi il est juste de l'accuser de la propagation de ce non-sens dangereux. On l'a élevé à une dignité de diacre à l'Église d'Angleterre en 1825, mais à cause de la liturgie fondamentale du clergé anglican à ce temps-là, lui et d'autres croyants désenchantés, se sont réunis et ont formé un mouvement neuf à Dublin, tout en faisant Plymouth leur centre, et c'est donc pourquoi qu'ils sont devenus connus comme Confrérie de Plymouth. C'est par ce mouvement que Darby a propagé les doctrines d'Irving qui se fondaient sur les visions occultes de madame McDonald.



Edward Irving

Le dispensationalisme en tant que système herméneutique fut développé par John N. Darby (1800 à 1882) et ses amis vers les années 1830 au Royaume-Uni. John Darby fut l'un des principaux personnages du mouvement appelé «Frères de Plymouth» (Plymouth Brethern). En France, on les appela «Darbystes», un nom qu'ils rejettent. Les Frères se sont éventuellement divisés en deux grands groupes : «Frères étroits» (Darbystes) et «Frères larges» (ceux-ci ressemblent davantage aux Baptistes). Des conférences pour les études prophétiques étaient organisées entre 1831-33 dans le château connu sous le nom de Powerscourt Castle, et plus tard, elles étaient tenues à Dublin jusqu'en 1836. Darby avec d'autres frères assistèrent à ces conférences où Darby joua un rôle très important. Ce fut ici qu'on entendit parler pour la première fois de l'enlèvement de l'Église avant la «tribulation» (St. Matthieu 24,29). On enseigna aussi que la 70e semaine prophétique de Daniel, Chapitre Neuf, verrait son accomplissement après l'enlèvement de l'Église. Beaucoup d'évangéliques de diverses confessions suivent cette méthode qui fut ensuite vulgarisée par son incorporation dans les notes de la Bible de Scofield et plus tard par la Ryrie Study Bible. Au travers de leurs missionnaires et de leurs bibles, cette façon de voir fut disséminée dans des pays de mission : l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, etc. Les dispensationalistes interprètent Dan. 9: 27 en disant que "celui qui confirmera l'alliance et fera cesser le sacrifice et l'oblation" est l'Antichrist qui, selon eux, fera une alliance de sept ans avec Israël. Or la personne d'importance dans toute cette prophétie des 70 semaines de Daniel est le Christ et non l'Antichrist. Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui a été désigné pour faire la propitiation pour l'iniquité (Dan. 9: 24), qui fit cesser la valeur du sacrifice dans le Temple par son propre sacrifice sur la croix, et qui a établi une nouvelle alliance en son sang (Dan. 9: 27). Les dispensationalistes s'attaquent donc au sacrifice de la croix par leur fausse interprétation et se retranchent eux-mêmes de la grâce qui nous y est accordée gratuitement.



Cette perversion doctrinale exerça une grande influence sur Cyrus Ingerson Scofield (1843-1921). Scofield a même fait l'éloge de Darby comme un savant de la profondeur la plus grande de son temps. (Dr C I Scofield's Question Box, p 93). Par la production de l'ouvrage de référence de Scofield et, particulièrement, par ses remarques concernant la prophétie, il a contribué à la perpétuation d'une doctrine de perversion qui renverse le Royaume de Dieu et qui fait du tort considérable. En France, la Bible Scofield fit son apparition en 1975 lorsque la Maison de la Bible (Genève) lança une nouvelle édition de la version Louis Segond laquelle incorporait ce système interprétatif. Les soixante-dix semaines prophétiques, Daniel 9,24-27, sont expliquées dans la Bible Scofield, pages 962-963. Soixante-neuf semaines sont comptés jusqu'à la manifestation du Messie et sa mort. Après cela, l'horloge chronologique (quant à Israël) est interrompue et alors s'ouvre une parenthèse dans le temps. C'est dans cette parenthèse ou laps de temps que Dieu appellent les membres de l'Église. Lorsque Jésus reviendra la seconde fois, Il enlèvera son Église de la terre pour qu'elle soit avec Lui dans le Ciel (voir **LE ROYAUME DE DIEU**).

Cyrus Ingerson Scofield

Fin de la citation²¹

1.7 Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon

Les fils de Malcolm Muggeridge sont de la génération de Mgr Williamson. Ayant connu leur père, les a-t-il rencontrés ?

1.7.1 John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat *pro-vie* et **un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien**

²¹ <http://www.geocities.com/apostasiequebec/Freres.htm>

Autre fils de Malcolm et Kitty Muggeridge, John qui a eu, par son mariage, une influence déterminante dans l'évolution de Malcolm et de Kitty vers la religion conciliaire et leur conversion en 1982. John est le deuxième enfant, il naît en 1933, et mourra en 2005.

« Le professeur et écrivain John MUGGERIDGE a reçu l'éducation d'«un doux anglican de pensionnat», selon son ami le journaliste David WARREN, mais il est devenu catholique orthodoxe et fervent opposant à l'avortement sous l'influence de sa femme, l'écrivain et polémiste catholique Anne ROCHE. »

Doux, d'un esprit d'une ironie désabusée, effacé, il deviendra le père de cinq enfants après son mariage avec Anne Roche. Il sacrifiera ses études pour sa famille. Il aura 'testé' pour son père et pour Orwell le fameux ouvrage de Georges Orwell, 'La ferme des animaux', à l'âge de 12 ans en 1945.

Après une enfance dans les faubourgs de Londres, puis deux ans de service militaire au Kenya, il étudiera à Cambridge (Jesus College). Au milieu des années 1950, il émigrera au Canada afin de rompre avec la monotonie de sa vie en Angleterre **et pour fuir l'ombrage de la réputation de son père :**

« Je crois qu'il souhaitait un changement », a déclaré son fils John Malcolm MUGGERIDGE. « Il avait un père très connu, et lui-même voulait faire son propre chemin et enseigner »."

Il commencera à enseigner, et rencontrera **Anne-Marie Roche, enseignante également et qui deviendra son épouse. Après un noviciat chez les Sœurs de la Présentation, ayant quitté les ordres avant de prononcer ses vœux, cette jeune femme de conviction deviendra son épouse en 1960 et un an après leur mariage, John Muggeridge se convertira au catholicisme.**

« Maman aura été l'élément moteur à cet égard. Elle était très, très dévote et exerçait une grande influence sur les gens. C'est surtout elle qui a été à l'origine de la conversion de mon père et de celle de mon grand-père [en 1982], bien que mon père ait subi aussi l'influence de mère Theresa et du pape. »

« Je pense que John est venu au Canada pour prendre ses distances avec la notoriété de son père, et peut-être aussi pour échapper aux esprits dogmatiques, mais ce fut pour épouser quelqu'un d'encore plus dogmatique », a déclaré M. DOBBS.

Mme Roche deviendra un auteur catholique engagé dans la critique de Vatican II et des réformes qui en seront issues.

Catholique de tradition exprimant avec véhémence son désaccord avec Vatican II et les efforts de celui-ci visant à moderniser l'Église, Mme ROCHE est l'auteur de The Gates of Hell: « The Struggle for the Catholic Church » (1975) et de « The Desolate City: Revolution in the Catholic Church » (1986). « Je n'ai pas épousé une catholique, j'ai épousé le catholicisme », disait M. MUGGERIDGE au sujet de ses convictions religieuses de plus en plus orthodoxes et de sa ferme position anti-avortement.

L'ouvrage d'Anne Roche, 'La Cité désolée : Révolution dans l'Eglise catholique', paraît en 1986. L'auteur y fait le procès de Vatican II. **En 1988, le 'cardinal' Ratzinger, Préfet pour la Doctrine de la Foi, en fera une recension dans le numéro 1 de la revue Communio.**

Cet ouvrage virulent contre le concile Vatican II **préconise cependant des solutions qui caractérisent le milieu des ralliés et d'Ecclesia Dei.** Par exemple pour Anne Roche, le retournement des autels vers l'Orient suffirait à restaurer la Messe. On réalise qu'il s'agit là d'une fausse opposition à Vatican II par ses demi-mesures et sa compréhension insuffisante des raisons de la Révolution contre l'Eglise.

John Muggeridge va se faire connaître par **son engagement dans le combat anti-avortement.** N'ayant pas été jusqu'au doctorat, il deviendra ensuite un professeur de littérature à Ontario (Canada).

Pendant un certain temps, les MUGGERIDGE firent partie d'un groupe de réflexion conservateur critiquant les dispositions de Vatican II. Sous le nom de Société Saint-Athanase, il était conduit par Jim DALY, professeur à l'Université McMaster de Hamilton (Ontario, Canada), et par la Sœur Mary Alexander,

professeur. Le groupe devait se dissoudre après la disparition précoce du Professeur **DALY** à la suite d'un cancer.

John Mudgeridge et sa femme seront des contributeurs réguliers du magazine **The Idler** et lui-même écrira dans un mensuel conservateur **Catholic insight**.

Dans « *The Last Days of St. Muggs* », John MUGGERIDGE évoque sans fards les jeunes années de son père, décrit par lui comme étant alors « un quasi-playboy, infidèle et grand buveur », ainsi que la sénilité qui l'a gagné durant les derniers mois de sa vie, et il le résume en disant de lui qu'il était « semblable à une magnifique hache d'arme de la controverse catholique, quoique doté d'un cœur mélancolique, aimable et indulgent. »

Introduit par son père Malcolm, John Muggeridge va écrire régulièrement dans un trimestriel *Human Life Review*, spécialisé dans le combat contre l'avortement.

1.7.2 Recension du livre 'La Cité désolée' d'Anne Roche

1.8 Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler

1.8.1 Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe

Nous relèverons une révélation incroyable faite par cet article : **pour Malcolm Muggeridge la sexualité serait un sacrement !**²²

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577

Malcolm Muggeridge: Une biographie
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: Une Biographie. Par Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Le livre de Gregory Wolfe's book ne laisse pas indifférent. Wolfe possède son sujet en profondeur. Avec soins il a utilisé des documents non publiés, comme des publications ainsi qu'apparemment nombre d'interviews personnelles. C'est un plaisir à lire. Les abonnés de la Revue théologique anglicane trouveront décapante cette biographie. Elle saura aussi les divertir. Après tout, Muggeridge était l'un des plus grands rédacteurs en chef que le Punch ait jamais eu.

Malcolm Muggeridge reste avec Evelyn Waugh l'une des conversions emblématiques de l'Anglicanisme à l'Eglise Catholique Romaine au XXème siècle. Muggeridge et sa femme furent en réalité accueillis dans l'Eglise Romaine vers la fin de leur vie, et cette biographie décrit leur pèlerinage spirituel. Pourtant en définitive, c'est la prière du matin et du soir, tirée du livre des prières communes de 1662 qui constituait la base des dévotions quotidiennes des Muggeridges.

Malcolm s'est d'abord "converti" à la foi chrétienne quand il était au Collège secondaire Selwyn de Cambridge. C'est là qu'a commencé son dialogue religieux avec son ami, le théologien Alec Vidler, qui s'est poursuivi plus de soixante années durant pour mûrir quand les Muggeridges et Vidler se sont installés dans le Sussex à quelques kilomètres les uns de l'autre. Et pourtant la vie de Malcolm a été jalonnée par d'innombrables aventures sensuelles et mondaines. Les infidélités conjugales des Muggeridges pourraient donner matière à plusieurs soap operas. Il n'en reste pas moins que l'Eucharistie est restée pour lui la pierre de touche qui l'a retenu alors qu'il était le plus loin d'être un chrétien pratiquant. C'est la mémoire de l'office quotidien alors qu'il était deux années durant l'hôte de l'Oratoire du Bon Pasteur à Cambridge, à genoux à la messe au côté de Mère Teresa à Calcutta, ou écoutant la proclamation des la Pâque orthodoxe à Kiev, qui a formé et nourri les qualités qui ont fait de lui un farouche défenseur de la foi chrétienne.

Malcolm a été soutenu par des proches relations personnelles. Dans une prière d'action de grâce il mentionne les

²² Nous savons que ce thème est une notion fondamentale du satanisme magique de l'ancien Cambridgien Aleister Crowley mondialement connu.

trois personnes qui, pour lui, ont le plus marqué sa vie : sa femme Kitty, Hugh Kings Mill et Alec Vidler :

K., pour un amour impérissable, donné et reçu.

H. K., pour le rire et la lumière.

A. V, pour les racines, le tronc, les branches et les feuilles.

Les amitiés ont apporté à sa vie sa structure et son soutien. Mais Malcolm semblait être à la recherche d'une certitude et d'une structure que ne lui apportait pas l'Eglise d'Angleterre ni sa théologie de l'Anglicanisme. Peut-être était-ce une caractéristique familiale. L'un de ses fils a rejoint la conservatrice église évangélique des Frères de Plymouth. Un autre a précédé Malcolm dans l'Eglise Catholique Romaine.

Muggeridge était une personnalité populaire de la télévision, un véritable "maître de la parole" à la BBC. Mais il était également un journaliste de billets pour des quotidiens aussi différents que le Manchester Guardian et le Telegraph. Ses opinions, souvent surprenantes pour son public, l'ont caractérisé comme un rebelle non-conformiste cohérent. Au vingtième siècle, bien des empereurs sont nus, et Malcolm avait le génie de les tourner en dérision. En dépit de la proximité de sa relation familiale avec les Sidney Webbs, Muggeridge fut l'un des premiers à pressentir la face noire du Communisme soviétique. Le Nazisme en Allemagne, le matérialisme occidental, la prétention impériale britannique en Inde, ainsi que la société et la culture anglaise (et américaine), tout cela tombait sous son regard aiguisé. Son opposition à l'avortement, à la contraception et à l'euthanasie ont bien plus fortement fait sourciller les libéraux que d'autres n'ont pu s'offusquer de son affirmation que la sexualité était un sacrement.

Dans un documentaire "Paul, l'envoyé spécial", qu'ils produisirent ensemble tous les deux, son ami Alec Vidler comparait le génie de Malcolm à celui de St. Paul qui "était un penseur intuitif. Il avait la perspicacité d'un voyant, et était capable d'exprimer ce qu'il voyait avec la confiance d'un poète.... Jamais il n'employait des mots tels que 'possiblement,' 'probablement,' ou 'peut-être'." Muggeridge non plus. C'est ce qu'atteste la biographie de Gregory Wolfe.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999
Provided by ProQuest Information and Learning Company

1.8.2 La personnalité d'Alec Vidler

Ce 'révérend' Anglican sera éditeur de la revue Anglo-Catholique Theology, ce qui montre son appartenance à la High Church, et au milieu auquel a appartenu Lord Halifax.

Alec Vidler est un spécialiste du modernisme, et est comparé par certains au Français Emile Poulat. Voici un accès à son livre sur le modernisme où il le justifie en déplorant la condamnation par Saint Pie X :
<http://ia301319.us.archive.org/1/items/modernistmovemen005521mbp/modernistmovemen005521mbp.pdf>

Nous recommandons la lecture de la page 262 du livre sur le mouvement d'Oxford

Alex Vidler est aussi le co-auteur avec Malcolm Muggeridge d'un livre sur St Paul

<http://www.antiqubook.co.uk/boox/yes/007118.shtml>

Malcolm MUGGERIDGE et Alec VIDLER : « Paul, Envoy Extraordinary » (Saint Paul, envoyé extraordinaire), London, Collins, 1972, première édition (ISBN : 000215644x). Livre broché et muni de sa couverture d'origine, 8vo – 23 cm x 17,5 cm. Propre, état neuf, très légère courbure. Les deux anciens condisciples de Cambridge retrouvent les traces de saint Paul et tentent de découvrir sa philosophie dans cet ouvrage basé sur une série d'émissions de BBC Television.

Tous ces faits montrent les liens très étroits qui unissent Malcolm Muggeridge ainsi que la place intellectuelle

importante d'Alec Vidler dans la High Church Anglicane.

1.9 Dans son interview autobiographique, **Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge**

Dans cette interview Mgr Williamson passe totalement sous silence l'influence de Malcolm Muggeridge. Il avoue qu'il est entré successivement dans deux séminaires conciliaires, à moins de deux ans d'intervalles, et qu'il en a été à chaque fois expulsé, et qu'il s'est ensuite rendu à Ecône présenté par son conseil irlandais comme l'unique endroit pour lui où il trouverait une grande liberté de parole. Il ne semble pas y être rentré en raison de son attachement à la messe tridentine, car il n'en fait aucune mention. On peut même imaginer, sur la base des deux renvois conciliaires qu'il avoue, que sur une période de deux ans, sa connaissance de la messe tridentine fut brève avant son entrée à Ecône.

http://qien.free.fr/2006/200610/20061002_williamson.htm

Interview de S.E. Mgr Richard N. Williamson par Stephen L.M. Heiner – 2 octobre 2006 – pour le numéro d'octobre d'*Angelus* – <http://truerestoration.blogspot.com> **My Interview with H.E. Bishop N. Williamson, for the October Angelus**

[...]

Votre Excellence, commençons par le commencement. Quelle vie de famille y avait-il chez les Williamson ?

Mes parents n'étaient pas catholiques, mais ce qui est certain, c'est qu'ils s'occupaient de leurs enfants du mieux qu'ils pouvaient. Ils ont veillé à ce que je reçoive une bonne éducation jusqu'à l'âge de dix-huit ans, et même de vingt et un ans.

Qui étaient leurs deux autres enfants ?

J'ai un frère aîné et un frère benjamin. Ni l'un ni l'autre ne sont catholiques, mais tous deux sont encore en vie. Mon jeune frère vit en Nouvelle-Zélande, de sorte que je le vois rarement, et mon frère aîné vit en Angleterre, où je le vois donc à l'occasion.

Que pensent-il d'avoir un frère évêque ?

Ils n'y voient pas d'objection. Ils sont heureux que je fasse ce qui me tient à cœur.

J'ai entendu dire que vous aviez rencontré le docteur Albert Schweitzer dans votre jeunesse. Est-ce exact ?

C'est exact. De 1963 à 1965, j'ai été professeur au Ghana, en Afrique occidentale, pays qu'on avait appelé Côte-de-l'Or jusqu'en 1958, année de son indépendance. Lors des vacances d'été 1964, j'ai embarqué sur un vapeur français qui descendait la côte de l'Afrique occidentale jusqu'à Libreville, capital du Gabon français, afin d'y rendre visite au docteur Schweitzer, car celui-ci vivait non loin. À cette époque, il était depuis longtemps célèbre en tant que héros missionnaire d'Afrique, comme une sorte de Mère Theresa avant l'heure. J'ai passé quatre semaines dans son fameux hôpital de jungle, car les travailleurs invités y étaient toujours les bienvenus. J'ai pu m'entretenir personnellement avec lui à deux reprises. C'était un personnage intéressant. Il ne possédait certes pas la Foi catholique, mais il avait un point de vue tout à fait réaliste sur l'Afrique et sa politique. Il était très âgé lorsque je l'ai rencontré. Il était originaire d'Alsace, et il connaissait très bien la musique, surtout Bach. Je me rappelle avoir parlé avec lui de Beethoven, qu'il admirait « pour ses modulations et la liberté de son orchestration ».

Pourquoi cet hôpital était-il fameux ?

Quoique très sommaire selon les critères modernes, cet établissement faisait beaucoup de bien sur le plan médical, car il était adapté avec un grand réalisme aux conditions africaines. J'ai passé là des vacances extrêmement intéressantes ! Le docteur Schweitzer s'est montré des plus hospitalier.

Certains disent que Beethoven a joué un grand rôle dans votre conversion. Est-ce vrai ?

Certainement. Si je n'avais pas eu Beethoven pour accompagner mon adolescence, je ne serais peut-être pas catholique aujourd'hui. Mozart m'a beaucoup aidé également, et Wagner a conféré à ma vie une dimension religieuse supplémentaire.

Wagner n'était-il pas le compositeur préféré des nazis et de Hitler ?

Wagner plaisait à Hitler pour la raison, justement, que ses opéras présentent une dimension religieuse dénuée de Foi, promettant ainsi, en quelque sorte, un ersatz de rédemption.

Qui est le rédempteur dans les opéras de Wagner ?

Fondamentalement, c'est la femme. En particulier dans *Le Hollandais volant* et *le Ring*.

Pourquoi ?

Parce que comme saint Paul l'écrit dans sa première épître aux Corinthiens (11), de même que le Christ est la tête de l'homme, l'homme est la tête de la femme. Or, à l'époque de la Révolution française, l'homme moderne refusait en règle générale d'être placé sous la domination du Christ, mais pour que tout ne vole pas en éclats, la femme est restée un temps sous la domination de l'homme. Ainsi a-t-elle « sauvé » la situation pendant un siècle environ, période pendant laquelle Wagner a écrit ses opéras. À l'orée du vingtième siècle, cependant, la femme en a eu assez, et c'est alors qu'a commencé son « émancipation ». Les fondations de la société n'ont cessé de vaciller depuis !

Pour en revenir à l'opéra, qu'auriez-vous à dire sur ce thème qui puisse nous aider à vivre en catholiques.

L'opéra n'est manifestement pas nécessaire pour vivre en catholique. Pourtant, comme tous les grands arts, il est porteur de nombreuses vérités sur la vie humaine. Et ainsi que saint Augustin l'a dit, toute vérité appartient aux catholiques, ce qui signifie qu'un catholique peut tirer profit de la vérité chaque fois qu'il la rencontre. L'opéra est très humain par nature ; c'est pourquoi, dans un monde moderne de plus en plus anti-humain, l'opéra peut donner une bonne « éducation sentimentale », c'est-à-dire une formation du cœur humain bien meilleure que celle procurée par Hollywood ou par la télévision.

En dehors de la musique, qu'est-ce qui a contribué à votre conversion ?

Surtout la lecture du début de la *Summa Theologiae* de saint Thomas d'Aquin. Un jésuite ami de la famille m'avait recommandé de lire Teilhard de Chardin, mais il avait ajouté que si j'avais le goût de « trucs plus anciens », je pourrais essayer saint Augustin ou saint Thomas d'Aquin. J'ai donc essayé la *Summa*, et j'ai beaucoup aimé. C'est si totalement dénué de sentimentalité ! Moi qui étais habitué à une religion guimauve, sirupeuse, à l'eau de rose, je me retrouvais soudain en face de vérités immenses et dures comme des clous. J'ai vraiment beaucoup aimé.

Vous vous êtes donc converti... à la religion de l'Église conciliaire ?

Initialement, oui. J'ai été reçu au sein de l'Église au début de 1971 par un prêtre « conservateur ». Il n'était pas d'accord avec Mgr Lefebvre. Mais il croyait à ma vocation, alors il m'a envoyé d'abord dans un diocèse, puis dans une congrégation religieuse de Londres. Comme je m'étais fait virer pour la deuxième fois, il me dit avec son fort accent irlandais : « Si tu ne sais pas fermer ta grande gueule, il n'y a qu'un seul endroit pour toi : Écône ». C'est donc pour Écône que je suis parti.

Quelles ont été vos impressions initiales d'Écône et de l'Archevêque ?

Écône : ordre et paix. L'Archevêque : rayonnant d'ordre et de paix.

Et comment avez-vous perçu vos condisciples du séminaire, que Mgr Tissier décrit dans son livre comme un groupe « fragile et disparate » ?

Les séminaristes étaient des hommes bien, des sortes d'éclats issus de l'explosion des années soixante et magnétisés par l'Archevêque, qui les recueillait au cours des années soixante-dix. Ce magnétisme était très fort, sans être un culte de la personnalité. Il y avait à Écône de la joie tranquille et une tension vers un but.

1.10 Conclusion de notre étude

Pour prendre une analogie, **un Malcolm Muggeridge pourrait apparaître à certains, à première vue, comme un sorte d'André Frossard ou de Maurice Clavel britanniques.**

André Frossard se convertit au catholicisme dans sa jeunesse, alors que son père était le secrétaire général du Parti communiste français.

Maurice Clavel se convertit plus tardivement après avoir été très engagé à gauche.

L'un et l'autre ne manquaient pas de talents d'écriture et possédaient des goûts et une formation littéraires.

Mais il ne s'agit pas du tout ce type de personnalité dans le cas de Muggeridge qui, par ses liens familiaux avec la Fabian Society se retrouve en contact avec des individus et une mouvance semi-secrète qui sont au cœur des cercles mondialistes les plus influents et au contact de milieux théosophiques ou de sectes très puissantes.

L'un de ses fils rejoindra d'ailleurs la secte des Frères de Plymouth dont les théories millénaristes ont cours dans les cercles protestants du pouvoir actuellement aux Etats-Unis.

En exprimant sa vénération envers ce maître de sa jeunesse et en qui il continue à voir une sorte de « **prophète du XX^e siècle** », Mgr Williamson fait donc l'éloge d'une personne qui, ne serait-ce que par ses fréquentations mondialistes, est des plus douteuses et des plus dangereuses. Comment se fait-il qu'il garde son affection à Muggeridge alors que tous ces faits qui renseignent les origines familiales de Muggeridge sont publics et ne datent pas d'hier ?

Malcolm Muggeridge reste également très lié avec un théologien Anglican, Alec Vidler, pendant 60 ans. Ce clerc est un spécialiste du modernisme, il est Anglo-Catholique et appartient à la High Church, c'est-à-dire au mouvement héritier du pasteur Pusey et du mouvement d'Oxford, dont nous savons maintenant, par les travaux du *Comité international Rore Sanctifica*, qu'il est **au cœur de l'attaque mortelle contre l'Eglise catholique qu'ont représentés les mouvements liturgique et œcuménique et qui ont abouti dans la fabrication et l'instauration d'un rite de consécration épiscopale invalide en 1968 (*Pontificalis Romani*).**

Fréquentant Malcolm Muggeridge, Mgr Williamson aurait-il été mis en contact avec Alec Vidler, le grand ami de Malcolm ?

Nous constatons en tout cas, **le rôle déterminant de Mgr Williamson pour bloquer l'étude de l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux, en tant qu'évêque affecté à la surveillance de la revue des dominicains d'Avrillé (*Le Sel de la terre*) qui a publié les fausses « démonstrations » (SdT n°54 et 56) du Père Pierre-Marie de Kergorlay ou encore en tant que directeur du séminaire de La Reja, dont l'un des professeurs, l'abbé Calderon, s'est signalé par une nouvelle fausse « démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rituel des sacres (SdT, n°58).**

Autre fait qui mérite d'être signalé, **jamais la revue *Le Sel de la terre* n'a étudié le rôle de l'anglicanisme et son action subversive contre l'Eglise catholique. En 1996, lors du centenaire d'*Apostolicae Curae*, cette revue est restée muette comme une carpe sur le sujet.**

Quels sont les rapports de Mgr Williamson avec les milieux Anglicans ?

Aurait-t-il bénéficié de l'entregent de Muggeridge et de ses puissantes relations dans ce domaine ?

Malcolm Muggeridge a un autre fils qui s'engage dans une secte millénariste protestante (Frères de Plymouth) qui développe toute une doctrine sur la venue prochaine de l'Antechrist, sur le Grand Châtiment dont quelques « *happy fews* » seront préservés par un « *enlèvement* » providentiel.

D'où viennent ces liens du fils de Malcolm Muggeridge avec ces fondamentalistes ?

Passent-ils par le milieu mondialiste Fabiens dont on connaît les rapports avec la théosophie et les doctrines les plus étranges ?

John, un autre fils de Malcolm Muggeridge épouse une femme traditionaliste dont on s'aperçoit qu'elle est ralliée et qu'elle trouverait son bonheur dans le seul retournement des autels et le conservatisme de Wojtyla-Jean-Paul II, les deux époux faisant du « *combat pour la vie* » l'essentiel de leur engagement.

Mgr Williamson, dont les prises de positions sur les question de mœurs sont particulièrement visibles, se retrouve-t-il dans cette forme de traditionalisme qui n'est en fait qu'une désertion du combat doctrinal et un ralliement ?

Serait-ce là le fond de sa pensée et son objectif secret et ultime : le ralliement à Ratzinger ? Son double jeu, que nous n'avons cessé de dénoncer coïncide avec cela.

Malcolm Muggeridge développe **tout un éloge du doute, que Mgr Williamson excuse**, faut-il y voir une coïncidence avec la fausse argumentation de Mgr Williamson sur l'« esprit malade » des conciliaires ou les sophismes du « deux et deux font quatre ou cinq » dont il nous a abreuvé le 29 juin 2007, lors des ordinations à Ecône ? ou encore avec sa théorie puérile du « mentevacantisme » de Ratzinger ?

En expliquant que « le cœur » de Malcolm Muggeridge était « converti », mais qu'une « partie de sa tête » ne l'était pas, Mgr Williamson ne tombe-t-il pas lui-même dans le travers moderniste qu'il prétend dénoncer par ailleurs ?

Que signifient toutes ces incohérences de Mgr Williamson, l'ancien diplômé de Cambridge ?

Si l'on rapproche les dates, Mgr Williamson a subi l'influence de Malcolm Muggeridge à partir des années 60, puis il se convertit à la Foi catholique en 1970 et **rentre finalement à Ecône en 1972, après deux essais ratés dans des séminaires conciliaires.**

A cette époque, Muggeridge n'est pas encore catholique, mais s'est déjà fait connaître pour ses déclarations fracassantes sur les questions de mœurs.

Signalons que pour un agent de l'*Intelligence Service*, c'est une excellente couverture de passer pour un 'ultra conservateur' par quelques prises de position comme l'a fait Muggeridge. **Sa carrière médiatique ne va pas souffrir de cet engagement, bien au contraire.**

Nous constatons chez Mgr Williamson, comme chez Muggeridge, des prises de position provocatrices sur la question des mœurs ou l'interdiction de l'université aux femmes, ou encore sur des sujets politiques, ce qui lui a valu une réputation d'« ultra » très utile afin de lui permettre d'apparaître comme l'homme du refus du ralliement.

Nous avons déjà dénoncé ce jeu qui ne trompe désormais plus grand monde parmi les clercs et les fidèles.

Mgr Williamson, par un mimétisme appliqué au domaine religieux, celui de la FSSPX, présente des similitudes de comportement avec celui de Muggeridge dans le milieu de la société civile et médiatique britannique. L'élève reproduirait-il l'exemple du maître ?

Selon le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. »⁴²⁸

Or la trajectoire de Malcolm Muggeridge **n'illustre-t-elle pas cet aspect inclassable que lui reconnaissent ses biographes ? Serait-ce donc que Malcolm Muggerridge serait un Fabien déguisé et subtil ?**

Désormais beaucoup de questions sont ouvertes sur les fréquentations et les prises de position de Mgr Williamson.

Aucun autre évêque de la FSSPX ne se trouve dans une telle situation, **ni ne se prévaut d'un tel maître à penser.**

Plus de clarté sur la jeunesse de Mgr Williamson s'impose maintenant.

Il est désormais absolument clair qu'en aucun cas, un tel évêque puisse incarner une opposition sérieuse et crédible à la Rome des antichrists dénoncée par Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Table des matières

1	Etude de <i>Virgo-Maria.org</i>	1
1.1	Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste 2	
1.2	Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX.....	2
1.2.1	L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.....	3
1.2.2	Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement	3
1.2.3	Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité.....	5
1.3	Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson.....	6
1.4	Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX ^e siècle ».....	10
1.4.1	La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu <i>Fabien</i> et marié à une nièce des Webb	11
1.4.1.1	L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge.....	11
1.4.1.2	Moscou.....	11
1.4.1.3	La seconde Guerre Mondiale.....	12
1.4.1.4	Période d'après-guerre.....	12
1.4.1.5	Conversion au Christianisme	12
1.4.1.6	La conversion qui suivit au Catholicisme Romain	13
1.4.2	Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge.....	13
1.4.3	L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge	14
1.4.3.1	L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams	14
1.4.3.2	La belle-famille de Malcolm Muggeridge	15
1.4.4	La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « <i>prophète du XX^e siècle</i> ».....	15
1.4.5	Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge	16
1.4.5.1	Dilettantisme et médias.....	16
1.4.5.2	Doute et Mère Teresa.....	17
1.5	Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX ^e siècle	18
1.5.1	Deux opinions sur la <i>Fabian Society</i>	18
1.5.2	La synthèse d' <i>Epiphanius</i> (' <i>Courrier de Rome</i> ' – FSSPX) sur la <i>Fabian Society</i>	19
1.5.3	Les buts de la ' <i>Fabian Society</i> ' et son importance selon des extraits d' <i>Epiphanius</i> (Edition de 2005)	21
1.5.4	Fabius « <i>Cunctator</i> », le modèle de la <i>Fabian Society</i>	24
1.5.5	Les époux Webb	25
1.5.5.1	Sidney Webb.....	25
1.5.5.2	Beatrice Webb.....	25
1.5.6	Symboles de la <i>Fabian Society</i>	26
1.6	Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes).....	27
1.7	Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon.....	30
1.7.1	John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat <i>pro-vie</i> et un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien.....	30
1.7.2	Recension du livre ' <i>La Cité désolée</i> ' d'Anne Roche.....	32
1.8	Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler.....	32
1.8.1	Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe.....	32
1.8.2	La personnalité d'Alec Vidler.....	33
1.9	Dans son interview autobiographique, Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge	34
1.10	Conclusion de notre étude.....	36
2	ANNEXES.....	40
2.1	La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb	40

2.1.1	La Société Fabienne	40
2.1.1.1	Origine de la Fabian Society	40
2.1.1.2	Histoire.....	41
2.1.1.3	Symboles de la Fabien Society	43
2.1.1.4	Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche	45
2.1.2	Sidney Webb	47
2.1.3	Béatrice Webb, née Potter.....	49
2.2	Malcolm Muggeridge.....	50
2.2.1	Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia).....	50
2.2.2	L’enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post).....	53
2.2.3	La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb.....	57
2.2.4	Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion	58
2.2.5	Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX ^e siècle ». Michael Davies interview Muggeridge.....	58
2.2.6	Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe.....	60
2.2.7	Un portrait de Muggeridge par le New York Times.....	62
2.2.8	La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute	63
2.2.9	La Malcolm Muggeridge Society	64
2.2.10	L’Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge	65
2.3	Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche.....	66
2.3.1	Recension de La Cité désolée d’Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy	68
2.3.2	Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue Communio.....	74
2.3.3	Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels.....	74
2.4	Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.1	Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.2	Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge.....	78

2 ANNEXES

2.1 La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb

2.1.1 La Société Fabienne

2.1.1.1 Origine de la Fabian Society

<http://foster.20megsfree.com/314.htm>

1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une ³communauté auto-suffisante² à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques.

2.1.1.2 Histoire

http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian_Society

The **Fabian Society** is a [British socialist](#) intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by [gradualist](#) and [reformist](#), rather than [revolutionary](#) means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late [19th century](#) and then up to [World War I](#). The society laid many of the foundations of the [Labour Party](#) during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially [India](#), and is still in existence today, one of 15 [socialist societies](#) affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in [Australia](#) (the [Australian Fabian Society](#)), [Canada](#) (the [Douglas-Coldwell Foundation](#) and in past the [League for Social Reconstruction](#)), and [New Zealand](#).

Contents

[hide]

- [1 History](#)
- [2 Legacy](#)
 - o [2.1 Young Fabians](#)
 - o [2.2 Influence on Labour government](#)
- [3 See also](#)
- [4 References](#)
- [5 External links](#)

[edit] History

The society was founded on [4 January 1884](#) in [London](#) as an offshoot of a society founded in [1883](#) called [The Fellowship of the New Life](#). Fellowship members included poets [Edward Carpenter](#) and [John Davidson](#), sexologist [Havelock Ellis](#), and future Fabian secretary, [Edward R. Pease](#). They wanted to transform society by setting an example of clean simplified living for others to follow. But when some members also wanted to become politically involved to aid society's transformation, it was decided that a separate society, The Fabian Society, also be set up. All members were free to attend both societies.

The Fellowship of the New Life disbanded sometime in the early [1890s](#), but the Fabian Society grew to become the preeminent intellectual society in the United Kingdom in the [Edwardian era](#).

Immediately upon its inception, the Fabian Society began attracting many intellectuals drawn to its socialist cause, including [George Bernard Shaw](#), [H. G. Wells](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Hubert Bland](#), [Edith Nesbit](#), [Sydney Olivier](#), [Oliver Lodge](#), [Leonard Woolf](#), and [Emmeline Pankhurst](#). Even [Bertrand Russell](#) later became a member. The two members [John Maynard Keynes](#) and [Harry Dexter White](#) were delegates at [1944's United Nations Monetary and Financial Conference](#).

At the core of the Fabian Society were [Sidney](#) and [Beatrice Webb](#). Together, they wrote numerous studies of industrial Britain, alternative economics applied to capital as well as land. Their later admiration of [Soviet Russia](#) stemmed partly from Stalin's "efficiency" at acquiring this rent.

The group, which favoured gradual creeping change rather than [revolutionary](#) change, was named — at the suggestion of [Frank Podmore](#) — in honour of the [Roman](#) general [Quintus Fabius Maximus](#) (nicknamed "Cunctator", meaning "the Delayer"). He advocated tactics involving harassment and [attrition](#) rather than head-on battles against the [Carthaginian](#) army under the renowned general [Hannibal Barca](#).

The first Fabian Society pamphlets were written to lobby for a minimum wage in 1906, for the creation of the National Health Service in 1911, and for the abolition of hereditary peers in 1917 ([Fabian Society](#)).

Fabian socialists were critical of [free trade](#) and embraced [protectionism](#) in the interests of protecting the realm from foreign competition.

The Fabians also favored the nationalization of land, believing that rents collected by landowners were unearned, an idea which drew heavily from the work of American economist [Henry George](#).

Many Fabians participated in the formation of the [Labour Party](#) in 1900, and the group's [constitution](#), written by Sidney Webb, borrowed heavily from the founding documents of the Fabian Society. At the [Labour Party Foundation Conference](#) in 1900, the Fabian Society claimed 861 members and sent one delegate.

In the period between the two World Wars, the "Second Generation" Fabians, including the writers [R. H. Tawney](#), [G. D. H. Cole](#), and [Harold Laski](#), continued to be a major influence on [social-democratic](#) thought.

It was at this time that many of the future leaders of the Third World were exposed to Fabian thought, most notably India's [Jawaharlal Nehru](#), who subsequently framed economic policy for one-fifth of humanity on Fabian social-democratic lines. It is a little-known fact that the founder of [Pakistan](#), Barrister Muhammad Ali [Jinnah](#), was an avid member of the Fabian Society in the early 1930s. [Lee Kuan Yew](#), the first [Prime Minister](#) of [Singapore](#), stated in his memoirs that his initial political philosophy was strongly influenced by the Fabian Society. However, he later altered his views, believing the Fabian ideal of socialism to be too impractical.

[\[edit\]](#) Legacy

Through the course of the [20th century](#) the group has always been influential in Labour Party circles, with members including [Ramsay MacDonald](#), [Clement Attlee](#), [Anthony Crosland](#), [Richard Crossman](#), [Tony Benn](#), [Harold Wilson](#), and more recently [Tony Blair](#) and [Gordon Brown](#). The late [Ben Pimlott](#) served as its Chairman in the 1990s. (A Pimlott Prize for Political Writing was organized in his memory by the Fabian Society and The Guardian in 2005, and continues annually). The Society is affiliated to the Party as a [socialist society](#). In recent years the [Young Fabian group](#), founded in 1960, has become an important networking and discussion organisation for younger (under 31) [Labour Party](#) activists and played a role in the 1994 election of [Tony Blair](#) as Labour Leader. Following a period of inactivity, the Scottish Young Fabians were reformed in 2005.

The society's 2004 annual report showed that there were 5,810 individual members (down 70 from the previous year), of whom 1,010 were [Young Fabians](#), and 294 [institutional subscribers](#), of which 31 were [Constituency Labour Parties](#), [co-operative](#) societies, or [trade unions](#), 190 were [libraries](#), 58 corporate, and 15 other—making 6,104 members in total. The society's net assets were £86,057, its total income £486,456, and its total expenditure £475,425. There was an overall [surplus](#) for the year of £1,031.

The latest edition of the [Dictionary of National Biography](#) (a reference work listing details of famous or significant [Britons](#) throughout history) includes 174 Fabians.

Four Fabians, [Beatrice](#) and [Sidney Webb](#), [Graham Wallas](#), and [George Bernard Shaw](#) founded the [London School of Economics](#) with the money left to the Fabian Society by [Henry Hutchinson](#). Supposedly the decision was made at a breakfast party on 4 August 1894. The founders are depicted in the [Fabian Window](#) ^[1] designed by [George Bernard Shaw](#). The window was stolen in 1978 and reappeared at Sotheby's in 2005. It was restored to display in the Shaw Library at the [London School of Economics](#) in 2006 at a ceremony over which [Tony Blair](#) presided.^[2]

[\[edit\]](#) Young Fabians

Members aged under 31 years of age are also members of the [Young Fabians](#). This group has its own elected Chair and executive and organizes conferences and events. It also publishes the quarterly magazine *Anticipations*. The Scottish Young Fabians, a Scottish branch of the group, reformed in 2005.

[\[edit\]](#) Influence on Labour government

Since Labour came to office in 1997, the Fabian Society has been a forum for New Labour ideas and for critical approaches from across the party. The most significant Fabian contribution to Labour's policy agenda in government was Ed Balls' 1992 pamphlet, advocating Bank of England independence. Balls had been a Financial Times journalist when he wrote this Fabian pamphlet, before going to work for Gordon Brown. BBC Business Editor Robert Peston, in his book *Brown's Britain*, calls this an 'essential tract' and concludes that Balls 'deserves as much credit – probably more – than anyone else for the creation of the modern Bank of England'; [quoted here; <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/congreslyon2005/communications/tr4/wickham.pdf>] William Keegan offers a similar analysis of Balls' Fabian pamphlet in his book on Labour's economic policy [3], which traces in detail the path leading up to this dramatic policy change after Labour's first week in office.

The Fabian Society Tax Commission of 2000 was widely credited [4] with influencing the Labour government's policy and political strategy for its one significant public tax increase: the National Insurance rise to raise £8 billion for NHS spending. (The Fabian Commission had in fact called for a directly hypothecated 'NHS tax' [5] to cover the full cost of NHS spending, arguing that linking taxation more directly to spending was essential to make tax rise publicly acceptable. The 2001 National Insurance rise was not formally hypothecated, but the government committed itself to using the additional funds for health spending). Several other recommendations, including a new top rate of income tax, were to the left of government policy and not accepted, though this comprehensive review of UK taxation was influential in economic policy and political circles [6]

[edit] See also

- [Labour Research Department](#)
- [List of UK think tanks](#)
- [New Statesman Journal](#)
- [Reformism](#)
- [The New Age Journal](#)
- [Young Fabians](#)

[edit] References

1. [^] Press release, "A piece of Fabian history unveiled at LSE," London School of Economics & Political Science Archives [1] Last accessed 23 February 2007
2. [^] Andrew Walker, "Wit, wisdom and windows", BBC News [2] Last accessed 23 February 2007

[edit] External links

- [Official website](#)
- [The History of the Fabian Society](#) by Edward R. Pease, its secretary for 25 years; from [Project Gutenberg](#)
- [Catalogue of the Fabian Society archives held at the London School of Economics](#)

2.1.1.3 Symboles de la Fabien Society

<http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>

THE STAINED GLASS WINDOW FROM THE FABIAN SOCIETY

Updated 2006 August 22



This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.

"The window was subsequently stolen from the house in 1978," says LSE's archivist, Sue Donnelly. "It surfaced in Phoenix, Arizona, soon after, but then disappeared again until it suddenly resurfaced at a sale at Sotheby's in July 2005." The window was purchased by the Webb Memorial Trust and now is on loan to the LSE where it is displayed in the schools Shaw Library. In April of 2006, the window was officially unveiled by a ceremony attended by British Prime Minister Tony Blair, who is a member of the Fabian Society. [1]



The Fabians originally were an elite group of intellectuals who formed a semi-secret society for the purpose of bringing socialism to the world. Whereas Communists wanted to establish socialism quickly through violence and revolution, the Fabians preferred to do it slowly through propaganda and legislation. The word socialism was not to be used. Instead, they would speak of benefits for the people such as welfare, medical care, higher wages, and better working conditions. In this way, they planned to accomplish their objective without bloodshed and even without serious opposition. They scorned the Communists, not because they disliked their goals, but because they disagreed with their methods. To emphasize the importance of gradualism, they adopted the turtle as the symbol of their movement. The three most prominent leaders in the early days were Sidney and Beatrice Webb and George Bernard Shaw. [2] A stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England is especially enlightening. Across the top appears the last line from Omar Khayyam:

Dear love, couldst thou and I with fate conspire
 To grasp this sorry scheme of things entire,
 Would we not shatter it to bits, and then
 Remould it nearer to the heart's desire!



Beneath the line *Remould it nearer to the heart's desire*, the mural depicts Shaw and Webb striking the earth with hammers. Across the bottom, the masses kneel in worship of a stack of books advocating the theories of socialism. Thumbing his nose at the docile masses is H.G. Wells who, after quitting the Fabians, denounced them as "the new machiavellians." The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing!

REFERENCES

[1] "Wit, wisdom and windows," by Andrew Walker, BBC News, 2006, April 28:

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/magazine/4944100.stm>.

If the original site does not respond, click [here](#).

[2] *The Creature from Jekyll Island; A Second Look at the Federal Reserve* by G. Edward Griffin:

<http://www.realityzone.com/creatfromjek.html>.

2.1.1.4 Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche

<http://www.alencontre.org/archives/08/08-06.html>

Le modèle fabien

En Allemagne, derrière la figure de Lassalle, vont surgir une série de « socialismes » se développant dans une direction qui mérite notre intérêt.

Lesdits socialistes académiques (les socialistes des chaires universitaires : *Kathedersozialisten*, un courant de l'establishment académique) plaçaient leurs espérances en Bismarck encore plus ouvertement que Lassalle. Mais leur conception d'un socialisme d'Etat n'était pas, quant aux principes, éloignée de celle de Lassalle. Si ce n'est que ce dernier se risquait à promouvoir un mouvement de masse partant d'en bas pour mettre en œuvre sa perspective ; risqué donc, parce qu'une fois enclenché, ce mouvement pouvait lui échapper des mains, comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire.

Bismarck lui-même n'hésita pas à présenter ses mesures de politique économique paternalistes comme une sorte de socialisme. Des livres ont été écrits sur le « *socialisme monarchique* » ou encore le « *socialisme d'Etat bismarckien* »...

En se déplaçant encore plus à droite, on arrive au « socialisme » de Friedrich List⁵, en quelque sorte un protonazi, pour atteindre finalement des cercles où l'anticapitalisme est une forme de l'antisémitisme (E. Dühring⁶, A. Wagner) qui forgeront des éléments du mouvement qui se qualifiera de socialiste sous Aldof Hitler. L'élément qui réunit cet éventail, au-delà de toutes les différences, consiste dans la conception d'un socialisme qui équivalait, pour l'essentiel, à une intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale. Comme le déclarait Lassalle : « *Etat, prends en charge les choses.* » C'est ce socialisme qui est le propre de tout ce courant.

C'est pour cette raison que Schumpeter⁷ observe avec justesse que l'équivalent britannique du socialisme d'Etat germanique est le socialisme de Sidney Webb⁸, le « fabianisme ».

Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance.

Les fabiens clairement issus des classes moyennes au plan de leur extraction sociale et de leur champ d'influence ne voulaient en aucune mesure construire un mouvement de masse et encore moins un mouvement de masse fabien.

Ils se pensaient comme une petite élite de conseillers intellectuels qui pourraient imprégner les institutions sociales existantes, influençant ainsi les dirigeants réels aussi bien dans la sphère conservatrice que libérale [allusion aux deux partis bourgeois conservateur et libéral qui monopolisaient alors la sphère politique anglaise] en impulsant le développement social en direction de son objectif collectiviste avec la force d'un « gradualisme imparable ». Dans la mesure où leur conception du socialisme reposait dans la seule intervention de l'Etat (au niveau national et municipal) et que leur théorie indiquait que le capitalisme lui-même était en train de développer des tendances collectivistes, rapidement, jour après jour, et qu'il devait poursuivre dans cette direction, leur fonction consistait simplement à hâter ce processus [une idée analogue règne dans la social-démocratie lors de l'adoption du programme dit de Bade Godesberg en Allemagne ou de Winterthour en Suisse, 1958-1959]. La société fabienne fut conçue en 1884 comme devant être le poisson pilote d'un requin. Tout d'abord, le requin fut le Parti libéral ; mais lorsque l'influence sur le libéralisme échoua misérablement et que le Travail aboutit finalement à constituer son propre parti de classe [Labour Party] malgré les fabiens, le poisson pilote rejoignit simplement ce dernier.

Il n'y a peut-être aucune autre tendance socialiste qui, aussi systématiquement et consciencieusement, a élaboré une théorie du socialisme à partir d'en haut. La nature de ce mouvement a été identifiée très vite, même si, par la suite, son caractère a été obscurci lorsque le fabianisme s'est intégré dans l'ensemble du réformisme travailliste.

Un dirigeant socialiste chrétien au sein de la Fabian Society attaqua une fois Webb comme un « collectivisme bureaucratique » (c'est peut-être là la première utilisation de ce terme). Le livre, une fois fameux, de Hilaire Belloc⁹, *L'Etat servile*, publié en 1912, fut largement provoqué par le « collectivisme idéal » de Webb qui était pour l'essentiel bureaucratique. G.D.H. Cole [historien anglais de renom du mouvement ouvrier, membre de la société fabienne] rappelait que « *les Webb à cette époque aimaient à dire que toute personne active en politique était soit un « a », soit un « b » - soit un anarchiste, soit un bureaucrate - et que eux étaient des « b »*. Ces caractérisations servent tout juste à transmettre le sens effectif du collectivisme des Webb qu'était le fabianisme. C'était une orientation complètement dirigiste (managériale), technocratique, élitiste, autoritaire, « planificatrice ». Webb aimait à utiliser le terme d'influence (de manœuvre) comme synonyme de politique.

Une publication du courant fabien écrivait qu'ils voulaient être « les jésuites du socialisme ». Leur évangile était l'Ordre et l'Efficacité. Le peuple, qui devait être traité avec indulgence, n'était apte qu'à être dirigé par des experts compétents. La lutte de classes, la révolution, les soulèvements populaires relevaient de la folie, de la démence. Dans l'ouvrage *Le fabianisme et l'empire*, l'impérialisme était loué et accepté. Si une fois le mouvement socialiste a développé son propre courant collectiviste bureaucratique, ce fut bien dans ce cas.

On a pu penser que le socialisme était essentiellement un mouvement à partir d'en bas, un mouvement de classe, écrit un représentant du fabianisme, Sidney Ball, afin de détourner de cette idée le lecteur ; mais, continue Ball, les socialistes maintenant « *abordent la question sous un angle scientifique plutôt que populaire ; ce sont des théoriciens des classes moyennes* », s'enorgueillissent-ils. Il en arrive à affirmer qu'il existe une claire rupture entre le socialisme de la rue et le socialisme de l'académie.

Les séquelles de cela sont bien connues, quoique le plus souvent camouflées. Alors que le courant fabien comme tendance spécifique a disparu en 1918 dans le mouvement beaucoup plus large du réformisme travailliste, les dirigeants fabiens ont adopté une autre direction.

Aussi bien Sidney et Beatrice Webb que Bernard Shaw¹⁰ - le trio le plus connu de la Fabian Society - devinrent des supporters par principe du totalitarisme stalinien des années 30. Antérieurement Bernard Shaw, qui pensait que le socialisme nécessitait un *superman*, en avait trouvé plus d'un. Il avait appuyé Mussolini et Hitler en tant que despotes bienveillants devant faire cadeau du « socialisme » aux rustres. Il fut déçu que ces despotes n'aient pas aboli effectivement le capitalisme. En 1931, Shaw déclara, après une visite en URSS, que le régime de Staline était le fabianisme mis en pratique. Les Webb de même se rendirent à Moscou et y trouvèrent Dieu. Dans leur ouvrage *Le communisme soviétique : une nouvelle civilisation ?*, ils prouvaient (à partir des documents fournis par Moscou et des propres déclarations de Staline, minutieusement analysées) que la Russie était la plus grande démocratie du monde. Staline n'était pas un dictateur. L'égalité totale régnait. La dictature du parti unique était nécessaire. Le Parti communiste était une élite complètement démocratique qui conduisait vers la civilisation les esclaves et les Mongols (mais pas les Anglais !). La démocratie politique avait échoué dans tous les pays d'Occident et il n'y avait aucune raison à ce que les partis politiques doivent survivre dans notre époque. Ils appuyèrent fermement Staline et les procès de Moscou ainsi que le pacte Hitler-Staline, sans qu'aucune nausée puisse être observée.

Ils moururent en étant des pro-staliniens acritiques d'un type qu'aujourd'hui [Draper écrit en 1966] on ne pourrait même pas rencontrer au sein du bureau politique du Parti communiste de l'URSS.

Comme Bernard Shaw l'a expliqué, les Webb n'avaient que du mépris pour la Révolution russe en tant que telle : « *Les Webb ont attendu jusqu'à ce que le changement [révolution] se termine par la destruction et les ruines, jusqu'à ce que les erreurs soient corrigées et que l'Etat communiste soit vraiment lancé.* » C'est-à-dire qu'ils ont attendu jusqu'à ce que les masses révolutionnaires aient été enfermées dans une camisole de force, que les dirigeants de la révolution aient été destitués et que la tranquillité efficace de la dictature se soit imposée sur la scène, autrement dit que la contre-révolution soit fermement établie. C'est alors que les Webb arrivent pour déclarer l'idéal accompli.

Cela relève-t-il d'une incompréhension gigantesque, d'une erreur incompréhensible ? Ou bien les Webb n'avaient-ils pas raison de penser que cela [l'Etat stalinien] représentait ce « socialisme » qui entrerait en correspondance avec leur idéologie, certes au prix d'un peu de sang. Le tournant du fabianisme - qui visait à influencer les classes moyennes - en direction du stalinisme représentait le pivotement d'une porte autour de la charnière du socialisme à partir d'en haut.

2.1.2 Sidney Webb

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb

Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.



Il fut l'un des tout premier membre de la [Fabian Society](#) en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec [Beatrice Webb](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Edward R. Pease](#), [Hubert Bland](#) et [Sidney Olivier](#) et [G. Bernard Shaw](#), ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la [Birbeck Literary and Scientific Institution](#). En 1895, il contribua à la fondation de la [London School of Economics](#), utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa [Beatrice Potter Webb](#), qui partageait ses idées et croyances.

Tous deux étaient membres du [Parti Travailleiste](#) et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les [Coefficients](#), des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous [Ramsay MacDonald](#). En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'[Union Soviétique](#) jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux.

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Sidney Webb font partie des archives Passfield à la [London School of Economics](#).^[1]

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Sidney Webb

- Facts for Socialists (1887)
- Problems of Modern Industry (1898)
- Grants in Aid: A Criticism and a Proposal (1911)
- Seasonal Trades, with A. Freeman (1912)
- The Restoration of Trade Union Conditions (1916)

Œuvres de Sidney et Béatrice Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- Industrial Democracy (1897)
- English Local Government Vol. I-X (de 1906 à 1929)
- The Manor and the Borough (1908)
- The Break-Up of the Poor Law (1909)
- English Poor-Law Policy (1910)
- The Cooperative Movement (1914)

- Works Manager Today (1917)
- The Consumer's Cooperative Movement (1921)
- Decay of Capitalist Civilization (1923)
- Methods of Social Study (1932)
- Soviet Communism: A new civilization? (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

Références [\[modifier\]](#)

1. [↑](#) 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

2.1.3 Béatrice Webb, née Potter

http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb

Martha Beatrice Potter Webb (janvier 22,1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.



Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la [Fabian Society](#) et la création de la [London School of Economics](#) (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism*(1894), et fut la co-créatrice du magazine [The New Stateman](#) en 1913.

Dans le livre de H.G. Wells's *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux.

Sommaire

[\[masquer\]](#)

- [1 Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative](#)
- [2 Archives](#)
- [3 Bibliographie](#)
- [4 References](#)

Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative [\[modifier\]](#)

Webb a fait de nombreux apport importants aux théories politiques et économiques du [mouvement de la Co-opération](#). C'est elle qui employa les termes de Fédéralisme Coopératif et d'Individualisme Coopérative dans son livre publié en 1891 *Le Mouvement Coopératif en Grande-Bretagne*. Beatrice Potter Webb se considérait comme faisant par du mouvement du Fédéralisme Coopératif, une pensée qui défend les sociétés de consommation coopérative. Webb pensait que les sociétés fondées sur la consommation coopérative devait

formées des sociétés fondée sur un mode de coopération de vente de gros et que les Coopératives Fédéralistes devaient acheter des fermes ou des usines. Webb était très critique des coopératives ouvrières conduisant au socialisme, pointant du doigt - à l'époque où elle écrivait - que de telles tentatives c'étaient largement soldées par des échecs. ^[1]

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Beatrice Webb, et notamment son journal intime, sont regroupés dans les archives Passfield de la London School of Economics. 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Béatrice Potter Webb

- [Cooperative Movement in Great Britain](#) (1891)
- [Wages of Men and Women: Should they be equal?](#) (1919)
- [My Apprenticeship](#) (1926)
- [Our Partnership](#) (1948)

Œuvres coécrites par Béatrice Potter Webb et Sidney Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- [Industrial Democracy](#) (1897)
- [English Local Government Vol. I-X](#) (de 1906 à 1929)
- [The Manor and the Borough](#) (1908)
- [The Break-Up of the Poor Law](#) (1909)
- [English Poor-Law Policy](#) (1910)
- [The Cooperative Movement](#) (1914)
- [Works Manager Today](#) (1917)
- [The Consumer's Cooperative Movement](#) (1921)
- [Decay of Capitalist Civilization](#) (1923)
- [Methods of Social Study](#) (1932)
- [Soviet Communism: A New Civilization?](#) (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

References [\[modifier\]](#)

- ↑ Potter, Beatrice, “The Co-operative Movement in Great Britain”, London: Swan Sonnenschein & Co., 1891.

2.2 *Malcolm Muggeridge*

2.2.1 Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia)

http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge

Malcolm Muggeridge de Wikipedia, l’encyclopédie libre



Malcom Muggeridge participant à un débat télévisé sur BBC TV

Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien.

Biographie

Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booler.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance de d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.

Moscou

D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlin qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle *Picture Palace* sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant *Hiver à Moscou* (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de parties politiques.

La seconde Guerre Mondiale

Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les

protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie".

Période d'après-guerre.

Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "*L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?*", son article fut délibérément retardé. Durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "*Royal Soap Opera*", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé. Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, *Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries*, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats *Il désirait les vêtements du Ciel* – "*Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves.*" En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre *Un autre Roi*.

Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé *Quelque chose de Beau pour Dieu*, ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "*N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant*"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre *Chroniques du Temps perdu*. Le premier volume (1972) s'intitulait *Le Bâton vert*, et le second volume (1973) *Le Bosquet infernal*. Un troisième volume était prévu *Le bon oeil* pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé.

Conversion au Christianisme

Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. *Jesus: L'Homme qui est vivant* suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans *Un troisième Testament*, il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris *Sur les pas de Saint Paul*.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monty Python *La vie de Brian*.

La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Térésa. Son dernier livre *Conversion* ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20^{ème} siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, *Jesus: L'homme qui est vivant*, il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée *La Gargouille*. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA.

2.2.2 L'enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post)

<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

Muggeridge

The Biography

By Richard Ingrams

Chapter One: Childhood

Malcolm's earliest memory of life was of men--his father and his cronies--talking. They would assemble in the sitting room of the Muggeridge home in South Croydon on Saturday evenings and with the help of small quantities of scotch and water, discuss politics although with literary and philosophical undertones. To avoid being noticed and sent to bed, Malcolm would hide himself in a high-backed damask-covered divan which was called the 'cosy corner', an incongruous piece of furniture which his father had acquired in a second-hand shop. Thus concealed, the boy listened intently to the conversation and when he finally went to bed would go over endlessly in his mind the various schemes that had been proposed, for example the superiority of municipal trams to other forms of transport, all of which he unreservedly accepted would make the world a better place.

Malcolm's father, H. T. Muggeridge, who was to dominate his early life, was a small bearded man with a large frame, a twinkling eye and a rather bulbous nose which he passed on to his son. He was born on 26 June 1864, the eldest son of Henry Ambrose Muggeridge, an undertaker in what was then the Surrey village of Penge (Aspinall's Directory of 1867 lists Henry Muggeridge of Maple Road, Penge under 'Auctioneer' and 'Cabinet Maker and Upholsterer'). When Henry was twelve, his father abandoned his wife and eleven children and Mrs Muggeridge was forced to support them by running a second-hand furniture shop in Penge High Street. Henry left school at the age of thirteen and a half in order to earn a living to help support the family and took a job as office boy in a lawyers, office in the City. He earned 7 shillings a week which he gave to his mother who gave him a shilling back for travel by early workers, train and 4 pence a day for food.

Every day he bought a glass of milk for a penny and a penny bun and spent the remaining tuppence in the bookshops of Charing Cross Road. He taught himself French and how to play the piano. Later, realizing that he could never become a lawyer, he got a job as office boy at MacIntyre, Hogg Marsh and Company, a firm of shirt manufacturers in New Basinghall Street EC2 (later demolished in the Blitz). He remained with the firm until he retired, eventually becoming the company secretary though, to the disappointment of his wife, he turned down a directorship, as he thought it conflicted with his political principles.

From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin.

On Mr H. T. Muggeridge mounting the seat with a view to opening the proceedings he was instantly assailed with cries of 'Kruger', 'Put him down', 'traitor', etc. He succeeded in beginning however - 'We only ask for -' he said but had got no further when Powls of decision were raised. Somebody called for "Three cheers for Salisbury, and these were given with a will after which the crowd lustily sang the refrain of 'Rule Britannica'.

Mr Muggeridge: 'We only ask for -' (cries of down with the old Kruger and more of Rule Britannia and yet others calling for cheers for the Queen, Chamberlain, Ronald Grahame and everybody else they could think of--even for the police!).

A rough looking fellow unfurled a dirty and ragged specimen of the Union Jack to the intense delight of the crowd who cheered and cheered again.

Sensing that it was useless to try to proceed with his speech, Mr Muggeridge gave up the attempt--his vacation of the seat being the signal for more cheers.

In spite of the town's predominantly middle-class electorate, socialism had a strong footing in Croydon and by 1903 there were five Labour members out of the thirty-six on the council. Muggeridge was elected in November 1911 and remained a councilor until 1930. His special interest was housing and he was instrumental in getting the first council houses built in Croydon. He also campaigned for Trade Union rates of pay for all municipal employees. He stood for Parliament in South Croydon in four elections unsuccessfully and was finally elected as MP for Romford in May 1929. In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.

In 1893 at the age of twenty-nine H.T.M. married Annie Booter, whom he met when they were both holidaying in the Isle of Man (['It was a pick-up,' Malcolm used to say). Later he would visit her in Sheffield, though even then, it seemed, politics took precedence over passion and Annie would first hear of her suitor's presence in the town when one of her brothers told her: 'Your Harry is down outside the factory gates spouting.. After their marriage they set up home in Broomhall Road, Sanderstead, a village on the outskirts of Croydon. Annie was a very pretty, fair-haired, working-class girl, the daughter of Ida and William Booter, a foreman of a cutlery factory in Sheffield. She shared none of her husband's political interests, though she did sometimes accompany him to his meetings, sit beside him on the platform and tug on his coat-tails when she thought he had gone on long enough. "Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her" her husband wrote to Alec Vidler in 1926. "She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied."

Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. He was, according to his own account, a pretty child and at the age of three months won a beautiful baby contest sponsored by Mellins Food. Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. "She was extremely pretty" he wrote, 'with very fair hair and an expression of fathomless innocence . . . only, if you looked deep into it, far from the pellucid surface, you came up with something steely, tough and merciless there.' Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother.

Shortly after the birth of the youngest son, Jack, the Muggeridges moved from their three-bedroom semi-detached home in Sanderstead to 17 Birdhurst Gardens, South Croydon, a five-bedroom detached house 'standing in its own grounds' which HTM had built by a co-operative for 1,000[pounds] (land and all). Though well constructed, the house was plain inside, the only heating in the large living room being a closed anthracite stove on which Malcolm used to sit when he was at home. This room also contained a pianola--a present from one of HTM's friends. Despite the five bedrooms, three boys (Eric, Jack and Malcolm) had at one stage to share a bed and Jack remembered that Malcolm often had nightmares and sometimes walked in his sleep.

Birdhurst Gardens was a short unmade road, deep in the heart of suburbia. The Muggeridges, neighbours were highly respectable and looked on the socialist visitors at number seventeen with some apprehension. It was not long before Malcolm and his brothers were being spoken of as 'those dreadful Muggeridge boys'.

All the boys doted on their father even though, with his city job and his political meetings in the evenings, he was, more often than not, away from home. He took them for bicycle rides into the country on Sundays and in the evenings read aloud to them from a large illustrated edition of Shakespeare's plays, or sat at the pianola playing Beethoven with a dribbling pipe stuck between his teeth. His wife played little or no part in these activities although she could sometimes be persuaded to sing to his accompaniment. She had no special interest in books and only wrote with difficulty. Envious perhaps of her husband's achievements she kept herself in the background and when, as a young man, Malcolm sailed for India his mother was not at the quayside to see him off (an absence that he did not seem to find remarkable) and seldom wrote to him when he was away.

His father was God. "From the beginning" he wrote, "we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes." Malcolm would walk with him to catch the 8.30 train, up a rather steep hill, by the water tower and through the recreation ground to East Croydon Station; at the ticket barrier in the evening, delighted when he recognized the little bowler-hatted figure striding out at the head of the tide of city workers resuming home. Often he would go straight to Croydon Town Hall for a meeting of the Borough Council and sometimes, as a special treat, Malcolm was allowed to sit in the public gallery and listen to his father taking part in the debate. But Malcolm's most vivid memories were of his father in the market in Surrey Street on Saturday evenings, erecting his little platform and haranguing passers-by about the need for socialism. He had one particular joke which his son always remembered: "Now ladies and gentlemen. It's His Majesty's Government, His Majesty's Navy, His Majesty's Stationery Office, His Majesty's this and His Majesty's that. But it's the National Debt. Why isn't that His Majesty's? We'll gladly let His Majesty have that, won't we?"

From the beginning his father had looked on Malcolm as different. 'I now have three young sons', he wrote to his brother Percy in Australia in 1906. 'Little Malcolm, who is two and a half, is the youngest and we think the most promising of all.' As he grew up, his brothers too came to share their father's view. His youngest brother Jack (the only one he ever really got on with) was always aware of a spiritual element in Malcolm's make-up that was lacking in the others. It was not that he was necessarily cleverer, he was simply more aware. (Jack remembers how Malcolm while still a schoolboy spotted that he was naturally left-handed and helped him to write with his left hand. Predictably, this was immediately corrected when he started school.) He had started piano lessons at a school run by two sisters called Monday just around the corner from the Muggeridges, home and at the age of seven he went to the elementary school. Here began that strange sequence of apparently chance encounters which ran through his life. His teacher was Helen Corke, who at the time she was teaching Malcolm was having an affair with a young teacher at the nearby Davidson Road School whose name was D. H. Lawrence and who was then beginning to write. Helen Corke later told Kitty that Malcolm had been "very charming but impossible".

Malcolm was always grateful for the fact that he went to state schools and was thereby spared the various complexes that affected his public school contemporaries. At the age of twelve he won a scholarship to a local grammar school. "School to us" he wrote, "was a place to get away from as soon as possible and for as long as possible. Everything exciting, mysterious and adventurous happened outside its confines, not within them."

As a schoolboy he gave few indications of unusual ability. "Certainly no one would have accepted that he was exceptional in any way" schoolmate Robert Edgar, later a headmaster, remembered. 'In fact he was inclined to

be a bit of a chump . . . the masters' attitude to him was one of amused tolerance., Another contemporary, Arthur Gibson, recalled: "We all regarded him as rather an odd fellow. He was an emotional person. Always got very het up and angry over injustices. And frightfully excitable. Excelled at written English and in conversation." George Ratcliffe, who became head accountant at the London Electricity Board, remembered Malcolm as "Usually in the bottom half of the form when it came to exams. But always very verbose and self-assured." (Women's Mirror, 19 February 1966)

As far as getting het up over injustices, was concerned, Malcolm's brother Jack recalled an incident which bears it out. The headmaster, Mr Hillyer, was a sadistic beater who, after the war years, when discipline in the school was at a low ebb indulged his taste for caning boys in his study or in the library. When one of these sessions was in progress Malcolm entered the library seized the cane from Hillyer, broke it and walked out without saying a word. He heard nothing subsequently.

As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be.

In the Muggeridge home, as elsewhere, idealism and optimism about a new world had been dampened by the outbreak of war in 1914. Like many on the left, HTM, while not a pacifist, had been before the war instinctively pro-German and anti-French. The war unsettled him and Malcolm had a vivid memory of finding his father one morning sitting at the breakfast table staring at the long list of casualties in the morning papers, his face streaming with tears.

To Malcolm, only eleven when the war broke out, the whole thing was exciting and glamorous. His elder brothers joined up Douglas in the Army, Stanley in the Royal Flying Corps, and he secretly longed for it to continue so that he could wear a uniform and be like the soldiers whom he enviously watched dancing with the pretty girls on Saturday evenings at the Greyhound Hotel. He even went to the local recruiting office when he was thirteen but when he was told to report back with a birth certificate, fled, panic-stricken that his fraudulent application might be reported to the public. At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. 'Am fearfully in love with a charming little girl Dora' he wrote; 'she has simply wonderful eyes and writes poetry.,

None of Dora's poems survive, though one of Malcolm's addressed to Dora does because he rather cruelly included it in his play Three Flats produced in 1931.

Come let us sleep beloved and not waste Our time in idle passion
There are a thousand star-lit nights to taste
Our loins in wild flesh fashion.

No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923). 'When we went down there he did not look as well as he should have done, because in a mad rag which they had a few weeks ago he had a jug smashed over his head by accident . . . He is a stupid child . . . I think this has taught him a lesson, however, and I feel sure he will be more careful in the future. In himself he is just the same, dear, lovable boy--a little more serious than he used to be.,

By this time, Malcolm was already a Cambridge undergraduate, having gone up to Selwyn College in October 1920. He spoke disparagingly of the teaching at Selhurst School--many of the masters had joined up in 1914--but it cannot have been as bad as all that if he was able to gain admission to a Cambridge college.

In 1920 Selwyn was, according to its historian Professor W. R. Brock, 'very small, very poor, very Anglican and academically pretty dim'. There were some 120 undergraduates, about evenly divided between public and grammar school boys. The fees were lower than those of the older colleges and a large number of the students were the sons of clergymen. The college admitted only confirmed members of the Church of England, a restriction which meant that the college was not officially part of the University. As a result, Malcolm had to be confirmed before he could go to Cambridge. This in turn meant that he had also to be baptized. Malcolm always dismissed Cambridge, saying he profited little from his studies. This perhaps was not surprising as he had been compelled to read for a Natural Sciences degree--it being the only subject available at his secondary school for post-matriculation study. Nevertheless the evidence does not altogether support Malcolm's picture of himself as a lonely outsider from a state school pitched into a world of public school snobs and homosexuals and hating every minute of it.

Malcolm joined in the college activities. The Selwyn magazine, *The Calendar*, records that on 18 February 1922 he proposed and carried a motion in the Debating Society that "The 20th Century shows a general improvement on the 19th". He joined another debating society, the Friars, and was elected President in 1923. He rowed one of the college boats, played tennis and even soccer but was dropped because he was not good. So far from turning up his nose at the public-school men, he did his best to become like them. (However, one contemporary, C. W. Phillips, later a distinguished archaeologist, remembered him as a very difficult undergraduate- rebellious and unpopular.) His brothers were amazed at the transformation in him after only one term. His accent had become a strange mixture of suburban Croydon and upper-class drawl and his conversation was full of peculiar expressions, hitherto unfamiliar in Birdhurst Gardens. His parents were no longer Mum and Dad but Pater and Mater or "my people" while things or persons who won his approval were awfully good, or 'simply topping' (a description he applied in all seriousness to his girlfriend Dora).

Nothing suggests that H. T. Muggeridge was disconcerted by the change in his son or his apparent defection to the despised bourgeoisie. Like many self-made men he set enormous store by the benefits of education and was determined that his favourite son would have all the advantages that he himself had gone without. All his hopes were pinned on Malcolm and he lavished what money he had to spare on him to the detriment of his other sons. He bought him life-membership to the Cambridge Union and on three occasions bailed him out when he ran up debts at his tailors. Even Malcolm's failure to excel at his studies did little to dampen his pride in his son. It may have been thanks to his father's connections that Malcolm had obtained a bursary from Croydon Council to help pay the college fees. Thus under the terms of the Board of Education Scheme he was obliged to do four years at Cambridge: three years for the Tripos and a fourth doing a teacher training diploma after which he was expected to teach in a state school for two years. It also involved him in teacher practice in local schools in Croydon during his first two Tripos years. Malcolm gained a teacher's diploma (class 2) in December 1924. The examiner commended his 'splendid control of the class' while at the same time noting: 'Talks too much, hindered by a certain amount of conceit.'

His general summary read as follows: "After his failure in the Tripos he developed a liking for English. He has a confident opinion of himself. He is most pleasant to deal with. He is frank and pleasing in manner. His interests are wide and varied but he lacks depth. He is friendly and courteous and will make an agreeable colleague. He is somewhat immature and has a child-like outlook. He is devoted to teaching which he prefers above all things . . ."

It was a shrewd assessment of his character which many of those who knew him in later life would recognize. As for the lack of depth and immaturity, it was to be some time before these were to be wholly eradicated.

2.2.3 La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb

<http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

British Library of Political and Economic Science
COLL MISC 0378

DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER

1940-1945

Extent: One volume

Biographical History

Rosalind Heyworth Dobbs 1865 - 1949

Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, **Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).**

Scope and Content

Biographical sketches of the politician Joseph Chamberlain (1836 - 1914), Rosalind Dobbs' son and British ski champion Leonard George Dobbs (1902 - 1945), the authors George Gissing (1857 - 1903) and H G Wells (1866 - 1946), and **Kitty (1903 - 1994) and Malcolm Muggeridge (1903 - 1990)** and the Potter family.

Arrangement

One volume

Access: OPEN

- CHAMBERLAIN JOSEPH 1836 1914 MP
- DOBBS LEONARD GEORGE 1902 1945
- DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER
- GISSING GEORGE 1857 1903 NOVELIST
- MUGGERIDGE KATHLEEN KITTY ROSALIND 1903 1994 AUTHOR
- MUGGERIDGE THOMAS MALCOLM 1903 1990 WRITER
- WELLS HERBERT GEORGE 1866 1946 WRITER
- BIOGRAPHIES

2.2.4 Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3724/is_200212/ai_n9155444

The Rev. Dr Alec Vindler (27 July 1987) was the first person to give a nudge towards Christianity to the former diehard agnostic Malcolm Muggeridge, who described the erstwhile former Dean of King's, Cambridge, as a 'sceptic in faith's clothing'. Vindler would have been amazed, perhaps alarmed, to see the lengths of sub-Augustinian austerity to which Muggeridge went in his eventual (Roman Catholic) brand of belief. They shared a taste for home-made bread, baked in Malcolm's case by his saintly and longsuffering wife, Kitty.

2.2.5 Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX^e siècle ». Michael Davies interview Muggeridge

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print

[FindArticles](#) > [Human Events](#) > [Oct 27, 2003](#) > [Article](#) > [Print friendly](#)

A prophet of the 20th Century

Decker, Brett M

Malcolm Muggeridge's Important Legacy A prophet of the 20th Century It is often insightful to know how eminent writers measure their fellow scribblers. Historian Paul Johnson wrote of the late English journalist Malcolm Muggeridge that, "No man of his generation, except the late Evelyn Waugh, has cherished words so deeply, or used them with such fastidious exactitude." What might have been more to the point is that no man of Muggeridge's generation, except the late George Orwell, was better at predicting the future.

In his book, *Malcolm Muggeridge: A Biography*, Gregory Wolfe recounts the remarkable life of a man who had a knack for accurate but unpleasant prophesies.

One of Muggeridge's most important literary legacies is his chronicle of the horrors of the Soviet famines. On assignment as a foreign correspondent in Moscow in March 1933, he defied a travel ban and hopped on a train to the Ukraine and North Caucasus.

From the countryside, he wrote of rotting corpses in the fields, and later compared the 7-10 million victims of Stalin's genocide to the Nazi Holocaust. At the time, leftists refused to believe his dispatches from the Soviet killing fields, and his editors at the liberal Manchester Guardian cut his stories and buried them in the back pages of the newspaper.

Mr. Wolfe's work is full of Muggeridge anecdotes about how leftist movements were destroying the moral foundation of culture. Referring to Nazism and Communism, he wrote in the early 1930s that, "It's the same show." He criticized modern culture's obsession with sex and referred to its acceptance of abortion, contraception and euthanasia as liberalism's "death wish."

Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union.

One problem with modern biography is that it often lacks the depth of research common in the past. Numerous biographers use the same texts readily available at university libraries or from obliging descendants eager for an encomium of dear old dead grand-papa. Mr. Wolfe cannot fairly be called a lazy biographer, as he interviewed associates of Muggeridge, rifled through dusty files and old letters and spent time with the subject himself. However, there are some sources that are inexcusably unexamined.

For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.

Published as *A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge* and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.

Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other

individual man had done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil."

He wasn't alone in this dismal opinion of church hierarchy which, among other errors, initiated rapprochement with Communist states. Novelist Evelyn Waugh, the most famous English convert to Catholicism, wrote of the council's "multitude of ills," that council bishops "are destroying all that is superficially attractive about my Church" and that the new liturgy introduced in the 1960s was "impoverished." A month before he died on Easter 1966, a depressed Waugh wrote to his old friend Lady Diana Mosley: "The Vatican Council has knocked the guts out of me."

These writers' criticisms of the post-Vatican II Catholic Church are important because its auto-demolition epitomizes the suicidal tendencies of Western society as a whole.

A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.

Mr. Decker is a 2003 Phillips Foundation fellow.

Human Events Publishing, Inc. Oct 27, 2003
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

2.2.6 Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe

http://findarticles.com/p/articles/mi_m1282/is_n16_v49/ai_19722911/print

Malcolm Muggeridge: A Biography. - book reviews

Digby Anderson

MALCOLM Muggeridge was, at various times, a hard-line socialist, a selfish adulterer, a courageous denouncer of the Soviet Union, an author of "flawed" plays and novels, a vegetarian, a convert to Roman Catholicism, and a Christian apologist. He was, for more or less all his adult life, a journalist and a man obsessed with himself. The journalism was originally writing, which he did very well, and later broadcasting, which he did in a supercilious and affected voice and very successfully. Gregory Wolfe has written a very good biography indeed. The question is whether Malcolm Muggeridge deserves it. I do not mean whether he deserves a good biography. I mean whether he deserves a biography at all. And if he does, in which of the above capacities is it merited?

There are those who think that whether or not someone's biography should be written is not a matter of merit. But a moment's reflection shows that to be nonsense. We really can't permit everybody and anybody having his life written up. Even now when, I don't know, maybe one in a few hundred thousand chaps gets a biography, there are quite clearly too many biographies. Biography is becoming a producer-driven industry. A society that has lost the tacit discrimination needed to decide who should and who shouldn't get a biography is in deep trouble. Muggeridge thought modern society had lost its values -- that is, its priorities, its ability to discriminate between the great and the trivial. How ironic if his biography should be a witness to that loss.

For at first sight, Mr. Muggeridge -- or "Malcolm," as Mr. Wolfe revealingly and irritatingly refers to him -- does not deserve a biography. Much of this book, like other writing about Muggeridge, is taken up with discussing who he really was or in which of the different above capacities he displayed the real Muggeridge. But there can be no denying that if he was anything he was a journalist. In the end he was not a novelist, and it was journalism he did best.

It has been argued that journalism is the novel of today. Or rather that men who would have been novelists in the past now are journalists. I think that is true. In making that decision, they receive certain rewards and punishments. Journalists, at least the sort Muggeridge was, can make a lot of money and have a lot of influence. But their medium is an ephemeral one. That is the case even if the thoughts they express in it are not ephemeral. Are we really to allow journalists, even excellent ones, to have biographies? Qua journalists, that is? Do Mr. O'Sullivan and Mr. Buckley deserve biographies as columnists and editors?

They might, however, merit biographies on other grounds. They might have had interesting lives, have been "great" men, or even just presented the biographer with an excuse for interesting speculations and discussions.

Wolfe clearly believes Muggeridge to have been a great man. He thinks his *Chronicles of Wasted Time* a "literary masterpiece," his prose style "among the finest of his generation." He puts him as a writer and "wit" alongside Samuel Johnson, G. K. Chesterton, and Evelyn Waugh. He thinks him second only to C. S. Lewis as a Christian apologist among modern writers. This is simply exaggeration. If Muggeridge is to be elevated to the ranks of the best, then so must another hundred of anyone's preferred writers, wits, and apologists. It then ceases to be a class of the best. After grade inflation, we have biography inflation.

No, the ground on which this biography is justified is that Muggeridge had an interesting life. It was interesting not in that the events were especially interesting but in that he faced in a heightened way several of the dilemmas that many people of his time faced, and those dilemmas are a useful occasion for fascinating speculations. The two main ones are about the nature of socialism and the source of values in modern society. The story that occasions the first is Muggeridge's encounter with socialism through his father's Fabianism, his own harder quasi-Marxism, his visit to the Soviet Union in 1932 - 33, and his disillusionment.

The second starts with his adolescent secret Bible reading, his conversion as an undergraduate to Christianity and his contemplation of a vocation, his encounter with India after university, his renewed support for Christianity as a world view after the Soviet episode, and his eventual acceptance of institutional Christianity in his Roman submission in 1982. There is no doubt that his stance against the Soviet Union after -- indeed, during -- his visit was courageous and cost him dearly among the many fellow-traveling literati. In his stance against contraception he was also courageous. And his final acceptance of divine authority as the only defense against relativistic modernity was ahead of its time.

Wolfe sees all this as a part of a whole Muggeridge. Muggeridge the performer, the rent-a-quote debunker, the supercilious "wit," is really showing a form of disgust with the world that eventually makes sense in relation to the convert to "the two cities" of Augustinian Catholicism. That's fair enough, to an extent. And to an extent, I suppose that could count for the adultery too. Mr. Wolfe is right to rebuke those who see Muggeridge's conversion to Rome as isolated from his early and middle life. But he goes too far the other way. There was another Muggeridge, selfish, dirty, self-obsessed, and trivial. This self too was real. I can remember just how upset many middle-class English provincial people were when that "awful" "artificial" man came on their television screens. And the deeply unpleasant Muggeridge cannot be neatly reconciled with "St. Mugg." Why should it be? Can everything be in any of us?

In another way, Wolfe's account is too neat, too comfortable. He may not have intended it, but the effect of his account is to present a story that ends well. "Malcolm" comes home, to the Church, to the place that has always awaited him and to peace. Wolfe admits a few ripples, to his credit. Muggeridge was not an orthodox Catholic in belief or practice. More seriously, he was worried about modern developments in the Church itself. Wolfe does not pursue this. He should have.

For the Church into which Newman, Manning, Knox, and Waugh were received was not the Church Muggeridge entered. Essentially, to Catholics, it was and is the same, in that it is the truth. But the Church is large. And what Waugh spotted -- as revealed by his correspondence with Cardinal Heenan -- and what Muggeridge noted is that a change has taken place. Muggeridge saw the Church as the only and last bastion against relativistic modernity. What happens when relativistic modernity shows itself inside the Church, inside

the only and last bastion? For there is no doubt that the argument of cultural relativity is now abroad in the Church. It is resisted by a brave and ailing Pontiff and an astute Cardinal Ratzinger. But it is abroad. That does not make for peace and restfulness, or even a feeling of a secure home. Some say it was ever thus. Heresy was always in the Church. But the heresy of relativism is something new, as Muggeridge spotted. It is not so much that it is wrong as that it is corrosive of all belief and even more of peace and security.

Muggeridge's life was more of a mess than Wolfe will allow. And our world, including the Christian Church, is in more of a mess than he suggests. But Muggeridge's life was worth a biography after all. And this is a well-researched and well-written one, a fascinating read; just too tidy and not nearly dark enough. Things one could never have accused "Malcolm" of.

COPYRIGHT 1997 National Review, Inc.
COPYRIGHT 2004 Gale Group

2.2.7 Un portrait de Muggeridge par le New York Times

<http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

How to Succeed in Britain Without Really Trying
By BRUNO MADDOX
Published: March 24, 1996

MUGGERIDGE The Biography. By Richard Ingrams. Illustrated. 264 pp. San Francisco: HarperSanFrancisco. \$27.50.

Malcolm Muggeridge's earliest memories were of tipsy men discussing politics "with literary and philosophical undertones," and so were his later memories. The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media.

A protege of Muggeridge, Richard Ingrams deftly uses their friendship as a pretext for not trying, in this biography, to make too much of the man's accomplishments, tracking instead the gentle billowing of his personality. As a young novelist, Muggeridge got some good reviews; but he would find himself more comfortable on television than anywhere else. He was a pioneer of that legion of British television figures who use their un-TV-ness to imply greatness and expertise in unnamed other fields. He was not pretty and did not have particularly good diction, so people assumed that he was a genius. And they were right.

After graduating from Cambridge in the early 1920's, Muggeridge spent the obligatory few years behaving eccentrically in still-British India before rising with style and irreverence through the ranks of letters to edit the satirical journal *Punch* and to midwife the birth of its sharper-edged competitor, *Private Eye*. Despite telling anyone who would listen that he would collaborate with the Nazis if they invaded England, he nonetheless pulled his weight in World War II as a smooth-talking spy in South Africa, venting his enthusiasm all the while for the cheerful, uncomplicated affairs with married women that failed time and again to faze his devoted wife, Kitty.

When he was in his 50's, Muggeridge's worldly wit and proficiency at talking to drunks caught the eye of the BBC, which made him one of the first pure television personalities, an all-purpose interviewer and host traveling the globe, being himself. While most such figures of that period were as rigid as the cameras that filmed them, Muggeridge's easy range made him an instant celebrity, famous primarily for being famous.

He made his biggest splash on a 1968 BBC trip to India. So immaculate was Muggeridge's reputation as a cynic that the spectacle of his fawning over Mother Teresa -- he was convinced that God rather than Kodak had permitted the gloomy interior of her Calcutta hospice to show up on film -- transformed her overnight, in the

eyes of the British public, into the biggest nun of the post-"Sound of Music" era. That visit, and his subsequent friendship with Mother Teresa, made Muggeridge an unwavering, if not particularly convincing, Roman Catholic until his death at the age of 87. Rather than mellowing him, however, his conversion sometimes almost seemed like a tactical maneuver to mount outrageous assaults on the counterculture.

Biographies often invigorate; "Muggeridge" leaves you marveling at how much talent, sensitivity and vision one man can have and still not find a job he likes. Perhaps, however, that is to miss the point of British amateurism. As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for *The Observer*, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.

Bruno Maddox writes frequently for *The New York Times Book Review*.

2.2.8 La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute

http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml

How Does One Find Faith? Fallen Away Catholic

by: **Michael A. S. Guth**

The title of this article is a question that William F. Buckley initially posed to the British essayist Malcolm Muggeridge in one of the best programs ever produced in the PBS television series *Firing Line*. Muggeridge answered the question by noting that as a journalist and social commentator, he had observed human events for more than fifty years. This personal experience at seeing the devastation following World War II, the effects of communism, and the decline of Christianity in Europe led him to seek out a truth higher than what mankind could by itself discover. It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain.

I have read and re-read the transcript of Bill Buckley's interview with Malcolm Muggeridge many times, and I believe Muggeridge articulated some enduring truths during that interview. In this article, I pose and answer the same questions as Muggeridge and compare our answers. At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity. Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways.

My own experience and background consists of a person born and raised in the Catholic church, who subsequently stopped attending mass, because he felt spiritually dry. I do not have any major policy differences with the Catholic church, although I distinguish between comments made to the press by members of the church hierarchy from those that would be espoused by Jesus Christ were he alive today. When there are differences between the two, I come down squarely on the side reflecting Jesus's own teachings as quoted in the New Testament. Today, I find that I have a spiritual connection to the Catholic church and frequently attend mass on Fridays followed by a brief rosary service. But I am not spiritually fed with masses on Sunday.

When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger."

I agree that those who pursue enlightenment, not for the sake of gaining knowledge but in an attempt to understand circumstances and find truth, will discover the limitations of human thought and scientific theories.

Along the way, these people will be exposed to religious explanations, which they can investigate further or reject as mere superstitions. But the longer they search, the more they will bump into matters in which they believe even without evidence establishing proof for their beliefs. These beliefs need not be religious in nature. For example, people may believe that there are intelligent life forms somewhere else in the vast universe. Or they may believe there is no God, even though they cannot prove the nonexistence of God any better than those who believe in God can prove his existence. Perhaps less important than actually discovering and mastering some transcendental truth is the search for truth; truth is what the inquiring mind seeks to set it free.

Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all; it is a kind of mind-numbing acceptance of everything that is taught without any second thought or questioning. If I asked my religious friends if they have doubts about their faith, most, if not all, would immediately say “no” and some would take offense that their faith could even be subject to doubt. But that is completely the wrong answer. To have faith in God means that a person has tested and evaluated other competing theories to explain various phenomena and has come back to his or her initial beliefs. Unless a person has an open mind to hear challenges to his faith, he can never be sure that his religious beliefs are more than mythology similar to the kind that modern man scoffs at with the ancient Greeks.

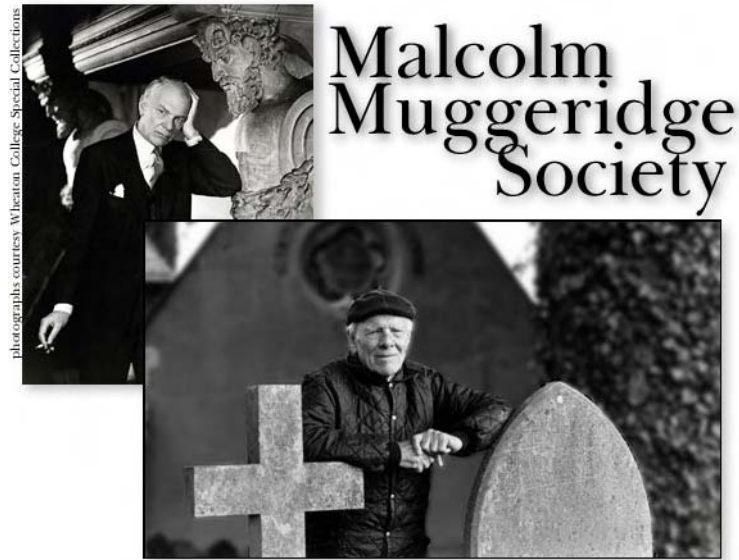
In Greek mythology, the sun went across the sky, because the god Apollo was driving his chariot up in the heavens. The change in seasons was supposedly due to some Greek goddess being denied visitation with her daughter. Faith in the Judeo-Christian concept of God must have a firmer foundation than silly explanations for forces of nature. One way we can differentiate the Judeo-Christian concept from Greek mythology is on the longevity of the beliefs. The Christian church is almost 2,000 years old now. When I begin to wonder whether I am foolish for believing in God, I draw comfort from the fact that on down through the centuries, many very bright people (as well as an even greater number of simple and uneducated people) have all believed that God existed, and that we would have greater closeness and communion with God in the afterlife. Is it possible all those billions of people were simply wrong? Yes, it is possible, but highly unlikely.

<http://michaelguth.com/lawnews.htm>

Dr. Michael A. S. Guth, Ph.D., J.D. is a Professor of Financial Economics and Law for several universities with on-line degree programs and an attorney at law in Tennessee. He writes legal briefs and appellate briefs for law firms as well as his own clients. On the retail side, his law practice seeks to empower individuals to represent themselves in court without a lawyer. He assists these pro se parties by drafting court documents (pleadings) and performing legal research. His contact information is shown on each of the business web pages above.

2.2.9 La Malcolm Muggeridge Society

<http://www.malcolmmuggeridge.org/>



2.2.10 L'Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge

http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577

Malcolm Muggeridge: A Biography
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: A Biography. By Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Gregory Wolfe's book is impressive. Wolfe has a profound appreciation for his subject. With care he has used unpublished documents, published material, and, apparently, a number of personal interviews. It is a delicious read. Subscribers to the Anglican Theological Review will find the biography challenging. They will also be entertained. After all, Muggeridge was one of the all-time great editors of Punch.

Malcolm Muggeridge stands alongside Evelyn Waugh as one of the token converts from Anglicanism to the Roman Catholic Church in the twentieth century. Muggeridge and his wife were in fact received into the Roman Church toward the end of his life and the biography describes a spiritual pilgrimage. However to the last, Morning and Evening Prayer from the 1662 Book of Common Prayer formed the basis of the Muggeridges' daily devotions.

Malcolm first "converted" to the Christian faith when he was an undergraduate at Selwyn College, Cambridge. His religious dialogue with his friend, the theologian Alec Vidler, began there, continued for over sixty years and ripened when the Muggeridges and Vidler lived a few miles apart in Sussex. However, Malcolm's life was marked by innumerable excursions into sensual and worldly byways. The marital infidelities of the Muggeridges would furnish the material for several soap operas. Nevertheless, the Eucharist was the touchstone which held him when he was farthest from being a practicing Christian. The memory of the daily celebration when he lived as a guest for two years at the house of the Oratory of the Good Shepherd in Cambridge, kneeling by Mother Teresa at Mass in Calcutta, or hearkening to the Orthodox Easter Proclamation in Kiev, formed and nurtured the qualities which made him a staunch defender of the Christian faith.

Malcolm was also sustained by close personal relationships. In a prayer of thanksgiving he remembered the three people who meant most to him in his life-his wife Kitty, Hugh Kings Mill and Alec Vidler:

K., for undying love, given and received.

H. K., for laughter and light.

A. V, for the roots, the trunk, the branches and the leaves.

Friendships did give a structure and support to his life. But Malcolm seemed to seek a certainty and a structure not provided by the Church of England and the inclusive theology of Anglicanism. Perhaps it was a family characteristic. One of his sons joined the conservative evangelical Plymouth Brethren. Another preceded Malcolm into the Roman Catholic Church.

Muggeridge was a popular television personality, a real BBC "talking head." But he was also a journalist of note writing for such divergent newspapers as the Manchester Guardian and the Telegraph. His opinions, often a surprise to his public, marked him as a consistent non-conforming rebel. Many emperors have had no clothes in the twentieth century and Malcolm had the gift of spotting them all. In spite of his close family connection with the Sidney Webbs, Muggeridge was one of the first to sense the dark side of Soviet Communism. Nazism in Germany, Western materialism, British imperial pretension in India, and English (and American) society and culture all came under his trenchant observation. His opposition to abortion, contraception and euthanasia raised liberal eyebrows hardly more than others were raised in response to his affirmation of sexuality as a sacrament.

In a documentary, Paul: Envoy Extraordinary, which the two produced together, his friend Alec Vidler compared Malcolm's genius to that of St. Paul who "was an intuitive thinker. He had the insights of a seer and was able to express what he saw with the confidence of a poet.... He never used words like 'possibly,' 'probably,' or 'perhaps'." Nor did Muggeridge. Gregory Wolfe's biography attests to that.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

2.3 Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche

Biographie de John Muggeridge

<http://www.ogs.on.ca/ogspi/200od/05dal004.htm>

DALY o@ca.on.york.toronto.globe_and_mail 2005-12-01 published John MUGGERIDGE, Teacher And Writer: (1933-2005)

Son of the famous British journalist and author carved out a life in Canada as a writer, educator and anti-abortion zealot who, in his way, introduced his father to Catholicism, writes Sandra MARTIN

By Sandra MARTIN, Thursday, December 1, 2005, Page S9

Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE.

However public and political his stance as a "pro-life" campaigner, Mr. MUGGERIDGE never condoned or supported the homicidal activities of some anti-abortion campaigners, according to Mr. WARREN, himself a convert to Catholicism. "The whole point is that he was defending life, not psychopaths. He would be much more likely to shelter the woman who has had an abortion and realizes that she has done a terrible, terrible thing."

A gentle, self-effacing man with a wry wit, he never acknowledged how many people were touched by his faith in their essential goodness. Mr. MUGGERIDGE subsumed his own ambitions to his role as father and provider to a large family of four sons and a daughter. "He parked his academic career for his family," said his eldest son John Malcolm MUGGERIDGE. "He sacrificed his studies because he needed an income."

His nascent literary skills were called upon when George Orwell asked him to read the manuscript of Animal Farm before it was published in 1945. "Orwell and his father were worrying that the manuscript might suffer the same fate as Gulliver's Travels that is, become a children's book," said the writer Kildare DOBBS, who is related to the MUGGERIDGES through his mother. John, at the age of 12, read Orwell's masterpiece and proclaimed it an adult book.

John MUGGERIDGE was born on the outskirts of London, England, the second of four children of journalist, writer and pundit Thomas Malcolm MUGGERIDGE and his wife **Katherine "Kitty" DOBBS, a niece of Fabian socialist Beatrice WEBB.** His older brother Leonard said he really didn't know John MUGGERIDGE as a child because they were "shipped off to boarding schools early on" because their famous father was "here, there and everywhere." The two brothers only became close in the past two decades.

Mr. MUGGERIDGE went to Cranbrook College and then did his then-obligatory two years of military service in Kenya. On his return to England, he studied history at Jesus College, Cambridge. After graduation, he

immigrated to Canada in the mid-1950s "out of boredom," as he told one of his grandchildren who was writing a school essay on immigration.

"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach." He looked in The Times of London and found two jobs advertised: one in Hong Kong and one in Corner Brook, Newfoundland.

That's how he met his future wife Anne-Marie ROCHE. She had entered the Sisters of Presentation as a novitiate, but had left the order before taking her vows. The sisters had found her a teaching job at the local Catholic school in Corner Brook. Mr. MUGGERIDGE, who was teaching at the public school, met her at a teacher's union meeting.

A couple of years later, Mr. MUGGERIDGE left Corner Brook to study for a master's degree in Canadian history at the University of Toronto. "He and my mom courted by letter," said his son. They married in 1960 and his father converted to Catholicism about a year later. "Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. **She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope.**"

"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.

A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church (1975) and The Desolate City: Revolution in the Catholic Church (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.

"In Catholic teaching there can not be anything right about abortion," said Mr. WARREN, himself a Catholic convert. "The moral positions may be difficult to uphold in people's personal lives, but they are not difficult to understand."

Mr. MUGGERIDGE taught history and French at Ridley College in the early 1960s and then taught at Earl Haig High School in Toronto before moving with his growing family to Hamilton to pursue a doctorate at McMaster University.

For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher. The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.

Mr. MUGGERIDGE didn't finish his doctorate. He moved his family, which by then numbered three children, to Niagara College in Welland, Ontario, in 1969, where he taught English literature and composition and Canadian Studies. He retired in the early 1990s. A voracious reader, he read his wife to sleep every night with a selection from Shakespeare, Dickens, Jane Austen, P.G. Wodehouse or John Donne and the Metaphysical poets. As a writer, Mr. MUGGERIDGE frequently contributed book reviews to The Globe and Mail, wrote regularly for the now-defunct The Idler magazine and served as a contributing editor to the orthodox monthly magazine, Catholic Insight. "He was a Christian gentleman, very kindly disposed," said associate editor David DOOLEY, a retired English professor from St. Michael's College at the U of T.

Mr. MUGGERIDGE was not a quick writer, according to Mr. DOOLEY. "Give him a book review and the result would be slow in coming and very well thought out with a good sense of style."

Both he and his wife wrote regularly for The Idler in the 1980s and became close Friends with founding editor David WARREN. "He never really thought of himself as a writer," said Mr. WARREN, explaining that Mr. MUGGERIDGE mainly displayed his literary skills through old-fashioned letter writing. He could focus a cold, clear eye on his subject, however.

In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."

Mr. MUGGERIDGE also contributed regularly to Human Life Review, a sectarian quarterly that William F. Buckley once praised as "the focus of civilized discussion of the abortion issue." He came to the journal through his father, who was good Friends with the founding editor, J.P. McFadden. "He brought clarity, humour, optimism, wisdom, patience and perseverance," to the publication, said senior editor Faith Abbott, the founder's widow.

Mr. MUGGERIDGE's wife Anne began evincing signs of dementia in the early 1990s, and was diagnosed with Alzheimer's disease and institutionalized in Toronto about five years ago. Mr. MUGGERIDGE moved to Toronto to be near his wife and went every day to feed her lunch. His own health began to fail about 2000. He suffered from multiple myeloma and underwent a strenuous bone-marrow transplant about three years ago. He survived the drastic treatment, but fell ill this autumn with a previously undiagnosed bowel cancer that had metastasized to his liver. His life was celebrated at a Latin mass at St. Vincent de Paul Church in Toronto on Tuesday.

John MUGGERIDGE was born in Croydon, near London, England, on February 28, 1933. He died in Toronto on Friday, November 25, of bowel cancer. He was 72. He is survived by his wife Anne, his sons John, Charles, Peter and Matthew, his daughter Rosalind, and his older brother Leonard.

2.3.1 Recension de *La Cité désolée* d'Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy

<http://www.rtforum.org/lt/lt27.html>

Living Tradition

ORGAN OF THE ROMAN THEOLOGICAL FORUM

Editor: Msgr. John F. McCarthy, J.C.D., S.T.D.

Distributed several times a year to interested members.

Associate Editor: Rev. Brian W. Harrison, O.S., M.A., S.T.D.

Not to be republished without permission.

Please address all correspondence to:

www.rtforum.org e-mail: jfm@rtforum.org

Living Tradition, Oblates of Wisdom, P.O. Box 13230, St. Louis, MO 63157, USA

No. 27

[Roman Theological Forum](#) | [Article Index](#) | [Study Program](#)

January 1990

REAPPRAISING THE LITURGICAL REFORM

Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*

(Harper and Row: San Francisco, 1986)

reviewed by John F. McCarthy

In *The Desolate City*, Anne Muggeridge undertakes to show that an anti-Catholic revolution has taken place in the Church and that since 1968 various local and national sectors of the Church have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries (92).

A BLEAK APPRAISAL

To describe the unfolding of the revolution, Mrs. Muggeridge makes use of a technical framework and a vast repertoire of documentary evidence. The technical framework regards "certain features common to revolutions," and they are, she says: "an aggrieved class, a climate conducive to radical change, a weakened government, a triggering incident, a moderate phase stressing continuity with the old order, a radical phase proclaiming a new order, consolidation and institutionalization or counter-revolution" (49).

The *aggrieved class* was "that large group of Catholic theologians and university professors, for the most part priests and religious, to whom the Church delegated its task of instruction in the faith" (50). A climate of

discontent was there, which should not be exaggerated, but which, among people who "are unable to sustain by prayer the effort of remembering that they are really working for Christ, provides fertile ground for recruits when genuine revolutionary discontent surfaces" (51).

Muggeridge points out that there was no general *climate of change* in the Church when Vatican II began. In fact, orthodox Catholics were dismayed by the changes that came after the Second Vatican Council and tended to see the Council as having "served the sole purpose of kicking over a flourishing and expanding religious community" (54). The Council was not in itself a revolutionary event; "it was accompanied by a revolution not of its own making, a revolution imported into it by a disaffected group of clerical intellectuals," influenced by the ideology of neo-modernism (55). The Council called these disaffected intellectuals into consultation on the nature and the future of the Church, and, in doing so, "it unwittingly acted for the revolution as did King Louis XVI when he called the Estates General into session at the beginning of the French Revolution" (56).

The idea that the Second Vatican Council was a 'pastoral' council not aimed at dogmatic precision enabled the innovators "to obtain the passage of certain formulations with a modern tendency," as Edward Schillebeeckx, among others, has pointed out. This gap in thinking between 'doctrinal' and 'pastoral' cast a shadow over the Council debates which traditional thinkers have never been able to accept (56). History often turns out to be the propaganda of the victors, and, unfortunately, "the media perception of what happened at the Council has become post-Conciliar truth" (59). At the early stage of the Council, few of the Council fathers were sufficiently aware of the facts to be able to take seriously Cardinal Ottaviani's warning that a revolution was being unleashed. "By the end of the Council, their innocence lost," the bishops could at least have insisted on safeguards, but they did not (61). The truly revolutionary proposals were rejected by the Council, but innovators on the drafting commissions had couched passages in deliberately ambiguous language, in order to win wide Conciliar support, and the disaffected intellectuals used these ambiguous expressions to promote the revolution after the decrees had been passed (63).

Muggeridge's account is replete with names and instances throughout. She feels, with Ralph Wiltgen (*The Rhine Flows into the Tiber*, 80), that the most ominous and influential theological mind present at the Council was that of Karl Rahner, whom Cardinal Frings called "the greatest theologian of the century." Cardinal Siri (*Gethsemane*, 274) accused Rahner of destroying "by a large number of propositions learnedly entangled the whole truth of the doctrine of the Incarnation of Jesus Christ." The radical theologians wanted to break completely the hold of the central authority of the Church, and they used to this purpose the naïve sympathies that many bishops had for a greater emphasis upon collegiality. A prime example of this interaction is the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, in which "startling new powers to override the central authority are granted to the local and national hierarchies." Seemingly retained traditional elements of the liturgy are time and time again, "by an almost off-hand proviso," made subject to the judgment of "the competent territorial authority." Muggeridge claims that "this provision for liturgical pluralism was a radical departure from the modern tradition," because from the time of the Protestant revolution the introduction of changes has been a vehicle for the introduction of heretical ideas into the liturgy (66-67).

There was "no weakness or tremor in Pius XII's strong papacy," and yet by the end of it "all the great reconstructive and explanatory liturgical work had been completed." Hence, "the repudiation of his reform by the post-Conciliar commissions and the embracing instead of every trend he had warned against in *Mediator Dei* must be considered an enormous religious and cultural tragedy" (70-71). But a *weakened government* came, first under John XXIII and then under Paul VI. "Orthodox in doctrine, liberal in inclination, indecisive by temperament, (Paul VI) was the weakest Pope" in a century (72).

The *triggering incident* came in the debate over contraception. Bernard Häring and others persuaded the majority of the special study commission to drop the whole argument from natural law underpinning the Church's teaching about marital acts (79). The final vote of the commission was 64 to 4 in favor of removing the ban on artificial contraception (83). In spite of this crushing defeat of traditional morality in a commission appointed by the Popes themselves, Paul VI went ahead and published *Humanae Vitae* in July 1968, wherein he stated: "No believer will wish to deny that the teaching authority of the Church is competent to interpret even the natural moral law. It is, in fact, indisputable" (104). But by 1968 Paul VI's definition of 'believer' "no longer applied to many of those who still called themselves 'Catholics,'" and that massive loss of belief "was a direct

consequence of the way the revolution used the issue of contraception to reintroduce the Protestant principle of authority into the Church" (105).

During the Council, Paul VI had settled for ambiguous wording on the purposes of marriage in the Pastoral Constitution on the Church in the Modern World (*Gaudium et Spes*, 50), and after the Council radical theologians proceeded to interpret these words to mean the downgrading of procreation to a position of equality with the non-procreative values of marriage (81). They declared even at the very press conference officially announcing the publication of *Humanae Vitae* that the decision in the encyclical was not to be considered infallible (84). Charles Curran, within twenty-four hours, had gained the approval of many (ultimately over six hundred) self-styled 'theologians' in public dissent to the teaching of *Humanae Vitae*, and he went on to declare: "Our quick, forceful response supported by so many theologians accomplished its purpose. The day after the encyclical was promulgated American Catholics could read in their morning papers about their right to dissent and the fact that Catholics could in theory and practice disagree with the papal teaching and still be loyal Roman Catholics" (90). This "quick, well-organized, collegial effort" was, in fact, a transition from the collegiality of the bishops to the collegiality of the dissenting theologians and "has since its anti-*Humanae Vitae* coup been the *de facto* if not yet *de iure* government of the Church on the local and national levels. For, having divided the bishops from Rome, the revolution proceeded with contemptuous ease to conquer them" (92).

On November 10, 1968, four thousand revolutionary 'theologians' gathered in Washington, D.C., to affirm what Richard McCormick calls "the second magisterium," and the 'experts' settled down to begin running the Church as a kind of 'parallel hierarchy' (94). "In Canada the hierarchical magisterium officially surrendered. It established [by the Winnipeg Statement] the Protestant principle as the norm that Canadian Catholics might follow in their practice of sexual ethics" (95).

Anne Muggeridge believes that the end of the *moderate phase of the revolution* coincided with the end of the Council in 1965 (114). From then on it became more and more the role of the radical theologians "to precede and prepare the opinions of the magisterium" (106, quoting Richard McCormick). Especially since the 'July Revolution' of 1968 a revolutionary ideology has the upper hand, "for although the magisterium continues to hold and repeat its moral teaching, it sees it everywhere repudiated, and lacks or feels it lacks the support necessary for a counteroffensive" (107). For instance, in the United States according to Andrew Greeley, by 1979 only ten percent of those under the age of thirty agreed that the Pope is infallible in matters of faith and morals (108). As in other true revolutions, in 1968 the empowering symbols of the existing order of Catholic ecclesiastical authority were "dragged from their usual integrated subliminal existence into the raucous ideological public square" (110).

Muggeridge observes that the 'time-bombs' of ambiguous expressions in the texts of the Council could not have been detonated (for instance, in Canada) "without the empowering sanction of the ruling group of progressive nationalist bishops" (114). From her viewpoint the most unnerving feature of the early years of the revolution after the Council was "the dramatic and seemingly overnight reversal. of confident orthodox positions by the very people who had taught one obedience to these positions" (115). Thomas Sheehan, writing in June 1984 in the *New York Review of Books*, could claim with justification that "the dismantling of traditional Roman Catholic theology" was by then "a *fait accompli*," and that "in scarcely two decades" Catholic theologians and exegetes had put the most 'advanced' Scripture scholarship "at the service of a radical rethinking of their faith." On the other hand, he observed, "Scholars who continue to employ the older methods find themselves pushed to the margins of scholarly discourse" (120-121). The result of all this, summarizes Muggeridge, is that "dissent has become orthodoxy," while "the revolution has become the legitimate government at all levels below the papacy," and "the Pope is the leader of a rump Church only" (122).

This is the *radical phase of the revolution*, proclaiming a new order in the Church, initially and most graphically through the New Order of the Mass. "In sober truth, by empowering the liturgical radicals to do their worst, Paul VI, wittingly or unwittingly, empowered the revolution" and "the reform we got was not the one actually intended by the Council" (126-127). Muggeridge sees the present public worship of the Latin Church as "an institutionalized ritual of revolution" (132), with its shift of emphasis from the sacred to the secular and its truncated cosmology of the human community alone (127). On the level of personal practice in many instances "a literal self-worship has now replaced the worship of God" (141, quoting James Hitchcock).

By 1978 Charles Curran and other radical innovators could exclaim: "Although official teaching has not changed, in actuality the church has changed, for many people acting contrary to official teaching fully participate in its life" (101). Since then we have seen "an entrenchment of conservative forces in their shrinking pockets of power; the vigorous advancement of liberal exegesis and theology in scholarly circles, and the equally vigorous pursuit of the social gospel where issues of politics and morality are concerned" (145, quoting Thomas Sheehan). The comportment of many bishops suggests that "they no longer operate from any coherent Catholic world view" (170). Muggeridge concedes that "the revolution has good reason to feel confident" because at this point the 'liberal consensus' is "in unchallenged control on the local and national levels of every aspect of Catholic life" (145).

The revolution has been an alienating and depressing experience. "I realize with unutterable sadness," she says, "that barring a miracle (and I do not bar one) I will for the rest of my life feel a stranger at the official worship of the Church, and that the Catholic world to which I belong is dead" (176). For the proximate future she envisages at best "a counter-revolution, resulting in a much shrunken Catholic Church" (182).

Muggeridge thinks that Pope John Paul II, "by his worldwide missionary enthusiasm for the cornerstone teaching on sexual morality," has officially begun *the counter-revolution* (102). So also the pronouncements of the Congregation for the Doctrine of the Faith regarding liberation theology (160). She believes that the Roman Magisterium "has begun the process of identification, isolation, and expulsion by which modernism was controlled at the end of the nineteenth century" (162). She calls for the reaffirmation by all the bishops of "the whole of the Church's teaching on the transmission of human life" (173). But she is still awaiting "some dramatic symbolic move from Rome against the heart of the revolution" (175). The Canadian Oratory has done much to reconcile orthodox Catholics to the new Mass, especially to the new Mass in the vernacular. "Their one Latin Sunday Mass and their regular English Mass and Vespers prove that the new liturgy, when the letter of the Council's *Constitution on the Sacred Liturgy* is followed, can be acceptable" (186).

In the final analysis, concludes the author, modernism has not worked. It has not renewed the Church or made the Gospel more reasonable to modern man. Rather, it has undermined the faith of millions, it has emptied the churches, it has "legitimized within the Church that relapse into pagan sexual behaviour that is occurring in secular society" (189). The counter-revolution has begun, but "those 'who hold and teach the Catholic faith that comes to us from the Apostles' are already a remnant." The outlook thus remains bleak. "The only kind thing about the future is that not one moment of it is foreseeable" (193).

TOWARDS A FUTURE RECONCILED WITH THE PAST

The Desolate City is a penetrating exposition of the anguish that Anne Roche Muggeridge, a Catholic laywoman, has undergone as a result of the changes effected in the Church since the Second Vatican Council. Her experience and documentation regard especially the Church in Canada and the U.S.A. In the framework of the "features common to revolutions" she is able to show convincingly that a revolution of some kind has taken place within the Catholic Church, even though this revolution is not all-embracing and complete. She restricts her analysis to some local and national levels of the Church, emphasizing especially the areas of liturgical practice and doctrinal teaching.

It would seem that Anne Muggeridge has drawn a strikingly negative picture of the contemporary Church, even if a true one from the experiences that she has undergone. Various local areas of Catholic activity have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries, but the fact remains that other areas have not, and the hierarchy remains, *de iure* and *de facto*, for the most part nonrevolutionary. Bishops have been weak and compromising in the face of the revolution, some of them have joined it, but the revolution has not succeeded in taking over the Church.

The Second Vatican Council did not give to the local and national hierarchies "startling new powers to override the central authority"; the power to confirm or reject was retained by the Holy See. But the Holy See has confirmed a startling number of local initiatives, even though influences deriving from non-Catholic systems of thought were often present at the local level, and many serious problems have arisen from these concessions. Similarly, the bishops have not been "divided from Rome" in a way that is juridically discernible; they have simply been spoiled into an exaggerated idea of their own autonomy. Richard McCormick was speaking with boastful arrogance when he described the theologian's role as "to precede and prepare the opinions of the

magisterium." Various bishops have certainly been deceived by false ideas of theologians, but the magisterium as a whole has been only superficially influenced by them. "Dissent has become orthodoxy" in many theological and pastoral circles, but most bishops are not dissenting from the teaching of the Pope and of the Holy See.

Pope Paul VI did not exactly allow the liturgical radicals to "do their worst"; he prevented Archbishop Annibale Bugnini, his chief liturgical officer, from doing the worst things he had in mind. A study of the memoirs of Archbishop Bugnini (*The Liturgical Reform*) will reveal that, even during the most headlong and reckless years of the reform, restraints were kept on the innovations of the radicals, and this control is to be attributed to the Holy Spirit, working in the Church. If the results of the reform in their full manifestation can in some ways be viewed as "an institutionalized ritual of revolution," this judgment is true only where the rubrics have been interpreted in a revolutionary sense by individual ministers or by local liturgical committees.

One could say that among the conservative and moderate members of the hierarchy and in their immediate pastoral surroundings there is no conscious spirit of revolution against the central authority of the Pope or against the essentials of Catholic tradition. What has rather come into effect is a policy of permissiveness whereby on lower levels many in pastoral authority, many in academic authority, many obliged by their state of consecration to give good and edifying example are allowed to engage in revolutionary witness that scandalizes the good, bringing sadness and perplexity upon them. In Anne Muggeridge's experience, such persons are now in the majority. For large areas she is probably right, and in those areas "the revolution has become the legitimate government."

I was well aware of a certain climate of rebellion against Tradition that already existed in some Catholic academic circles before the Second Vatican Council began. It was most evident among form-critics and among those non-Scholastic theologians who were anxious to bring the "insights of the modern world" into the cloistered atmosphere of the Church. Some had already embraced a radical pluralism of thought whereby their thinking had become only partially Catholic and, in some cases, only residually Catholic, while others were naively disposed to follow along the same road. Their method of thought was a process of "peeling the petals off the rose" in order to get down to the 'essence' of belief and practice, of tradition, and of the purpose of existence. This was the method of existential humanism fully explored in the writings of the apostate Catholic Martin Heidegger and brought to its logical conclusion by the liberal Protestant theologian Rudolf Bultmann.

The mood of many bishops at the Council played into the hands of these revolutionaries. The 'pastoral' character of the Council meant to many bishops that they were not there principally to ponder and to treasure perennial values, but rather, while preserving the 'essence' of these values, to open the door to modern insights and feelings. They did not think that a revolution could be unleashed as long as the 'essentials' were kept; they did not think that ambiguous language could do much harm as long as the true meaning of the words was still present underneath. They really wanted to get something new started, and they were not disposed to worry much about what havoc the new directions might wreak upon tradition - especially upon what was 'essential' in tradition. Theirs was the enthusiasm of a fresh beginning, of an emergence from the ghetto of the past, and they took little time to scrutinize the nature of the door that was being opened or of the road that led beyond it. Throughout the entire course of the Council only a minority of the bishops ever became aware of the method of Heidegger and Bultmann or of its ultimate goals.

I believe that Anne Muggeridge is basically correct in stating (66) that "the radical theologians wanted to break the hold of the central authority even more than did the bishops, and they collaborated wholeheartedly in the episcopal drive towards collegiality." But I do not think that the bishops had any clear intention of actually "breaking" the authority of the Holy See. It was the ideology of existentialism behind the new theological ideas that aimed to reduce the Pope to a figurehead, while theologians and bishops were only its semi-aware instruments. The ideology was itself a product of minds standing mostly outside the Council, and its deadly influence was diluted in the assembly as a whole. Its effects are seen in the ambiguous language of the decrees and in the failure to place definite limits upon changes affecting doctrine and practice in the Church. It was the desire to *weaken* the exercise of the Papacy that was widespread among the bishops, and Muggeridge finds that this aim was achieved.

Mrs. Muggeridge sees the new emphasis upon "liturgical pluralism" as the principal vehicle for introducing heterodoxy into the Church. Ritual does imply uniformity, and there is no doubt that the demands for freedom

of choice in the liturgy to the detriment of the millennial formulas had motives going beyond the mere violation of common sense. It was clear to Pope Paul VI that the reform of the Mass of Pope Pius V would have to remain a mere adjustment of a substantially abiding rite. The impression now common among the faithful in many places that celebrations of the new Mass are no longer the same rite as that of Pius V constitutes, for those who realize what is at stake, an occasion of fear that the reform of the Mass has gone beyond its natural limits and may, therefore, not survive over the long term.

Muggeridge categorically holds the validity of the new liturgy "when it is celebrated according to the mind of the Church," and she herself assists at the new Mass, knowing from experience that "attendance demands a constant struggle to maintain the Catholic world view against the current liturgical expression of it" (135). What she is opposing is the celebration of Mass according to an outlook of existential humanism which she calls "neo-modernism." The Missal of Paul VI of 1970 presents already extensive changes beyond what is envisioned in the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, but what especially troubles Catholics like Anne Muggeridge is the process of continual ongoing changes that the new Missal suggests, or at least has suggested to those entrusted with its implementation. This process is leading in a direction, and yet the ultimate goal is not defined, nor are any absolute limits established.

The new Mass remains substantially the same as the old Mass as long as it is celebrated *in the same spirit* and with the use of traditional options. In Anne Muggeridge's experience not only were the traditional options not used but the very desire of them was viewed by priests as unenlightened and retrograde. They saw the introduction of more and more change as something built into the reform of Paul VI. The wordings and rubrics of his new Missal were not seen as formulations set to stand unchanged for decades and centuries, but rather as the departure point for a new liturgical mentality focused principally upon the innovations already produced and the next ones to be accomplished. Persons like Anne Muggeridge cannot reconcile this new mentality with the older view that the Mass is essentially an unchanging rite. And they have been shocked to encounter an attitude of open hostility towards liturgical and devotional practices that up to a few years ago were universally recognized to be the authentic expressions of Catholic worship. Muggeridge finds this hostility to stem not from the Holy Spirit, but from the spirit of this world, which is essentially anti-Catholic. What has taken the place of the unchanging sacrifice of the Mass in her view is the emerging self-awareness of the praying community that "they are church" in an ever more humanistic and existential way.

From a progressive point of view, Anne Muggeridge's problem does not objectively exist at all: no revolution has taken place, no alien ideology has come into force, failures and abuses have not been occasioned by the new policies in effect, there is no spiritual decline stemming from the reform, there are no dangers in the next changes that are being contemplated. But the anguish of heart cannot be denied, and the hostility, contempt, or simple amusement with which this anguish is greeted by 'mainstream' ecclesiastics should give them cause to meditate. Why is there so little sympathy for what was specifically Catholic until just a few years ago? Many seek to attribute this hostility to "the spirit of Vatican II," and there was such a spirit present in some outspoken bishops who took part in the Council, but others see it as stemming from an uncontrolled egotism that fell into the trap of existential humanism. The new hostility towards traditional Catholic worship may well be, in the ultimate analysis, an anti-Catholic sentiment.

The new pluralism has indeed made it seem that many in pastoral authority are no longer operating "from any coherent Catholic world view." Any such coherency is actually put down as "integristism." And thus comes the vigorous advancement of liberal exegesis and theology and the refusal to oppose it out of coherence with Catholic tradition. The most rebellious of anti-Catholic teachers are occasionally disciplined, but the liberal consensus remains in unchallenged control. The defenders of orthodox Catholicism are often tolerated by the hierarchy but seldom helped.

Anne Muggeridge's hopes of 1986 for "some dramatic move from Rome against the heart of the revolution" do not seem to have been fulfilled, although more recent moves against currents like "liberation theology" have been significant, and the motu proprio *Ecclesia Dei* of July second, 1988, calling for understanding, especially by bishops, of the "rightful aspirations" of "all those Catholic faithful who feel attached to some previous liturgical and disciplinary forms of the Latin tradition" may truly be described as the magna carta of traditional belief and practice in the Church. This document of Pope John Paul II came at a moment of concern that the schism of Archbishop Lefebvre be not given the conditions in which it could grow, but the tenor of the

document is impressive. Many have seen it, however, as applicable only to those who first go into schism and then seek reconciliation with the Church of Rome, and not to those who have patiently resisted the temptation to step outside the visible authority of the Church. I hope and pray that the conditions in which schism could grow will be mitigated by timely pastoral action and that those who have a devotional attachment to the older liturgical and disciplinary forms will accept the cross of remaining obedient to their legitimate shepherds as the Church slowly moves to provide adequate pastoral care for them.

Anne Muggeridge has borne that cross, and her book is an eloquent expression of a deeply traditional spirituality that will never disappear in the Church. Other books similar to hers have been published in recent decades, chronicling the experiences of traditional Catholics to an extent never before achieved. These Catholics have been finding community among themselves within the limits allowed by law. Their "rightful aspirations" have begun to receive structural as well as cultural recognition from the Holy See and from many local ordinaries, especially in making available celebrations of Mass according to the Missal of 1962. Will further innovations in contemporary liturgical practice widen the gap now existing, or will the use of traditional options tend towards reconciliation with the past? Liberal hands are ready to peel the petal of the all-male altar server from the rose of liturgical practice, on the ground that the exclusion of women is 'nonessential.' Beneath are the petals of the all-male diaconate and the all-male priesthood. Radical theologians have already prepared the opinion that these two petals are only on the surface and do not pertain to the 'essence' of Catholic worship, especially in a Church that is becoming ever more humanly conscious of itself as a worshipping community. Then there are obedient traditional Catholics like Anne Muggeridge, who suffer because they cannot participate in this mentality. Then there are those who do not have the patience and the prudence of Anne Muggeridge.

2.3.2 Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue *Communio*

Ratzinger a écrit une recension de son livre dans la revue *Communio*

<http://www.communio-icr.com/ratzinger.html>

"Cardinal Frings's Speeches During the Second Vatican Council: Apropos of A. Muggeridge's *The Desolate City*." 15, no. 1 (1988): 131-47 NC.

2.3.3 Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels

<http://www.adoremus.org/1199-Kocik.html>

In her book *The Desolate City*, Anne Roche Muggeridge offers this trenchant proposal:

If an angel allowed me one suggestion as to what more than anything else would most quickly restore the sense of the sacred to the Mass, it would be this to do away with Mass facing the people. I am convinced that the position of the priest at the altar is the single most important liturgical "external" symbol, the one that carries the most doctrinal baggage. To put the priest back on our side of the altar, facing with us towards God, would at one stroke restore the Mass from an exercise in interpersonal relationship to the universal prayer of the Church to God our Father. With the priest facing God once more as leader of the people, the importance of the microphone will diminish, and the priest can stop making faces at us. He and we can go back to thinking only about what is happening in the Mystery. (Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*, rev. ed. San Francisco: Harper & Row, 1990, pp. 176-77.)

2.4 Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge

2.4.1 Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge

<http://www.dailycatholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>

Completing the clergy honors today, we present, in alphabetical order, the **Tower of Trent Trophy** to **Bishop Richard Williamson**, who has been a Rector of Seminarians for 21 years and has taught for nearly 40 years. Like **Bishop Bernard Fellay** who we honored this past Tuesday, Bishop Williamson was consecrated bishop by **Archbishop Marcel Lefebvre** in the landmark consecration of June 29, 1988 which, to the modernists, was the straw that broke the progressive camel's *sensus Protestantius*. As we all know, Archbishop Lefebvre and the four he elevated to the episcopacy were summarily and illegally excommunicated without proper canonical procedure. It was the scare tactic the New Order liberals had been planning for well over 15 years. As we have seen since 1988, the resolve of these newly ordained four men has strengthened, especially in God's Brit with the wonderful wit.

Richard Williamson was born into an Anglican family in England on March 8, 1940. Though he did not realize it at the time, he was born literally in the shadow of the feast of angelic Doctor **Saint Thomas Aquinas** on March 7 and who would come to play such an important role in his life. His early childhood was spent being carried into bomb shelters when the air-raid sirens went off to warn Englanders of impending Nazi Luftwaffe planes approaching. Surviving the war and the bombings, he grew into a sturdy young man who matriculated to the great and prestigious Cambridge University where he obtained his degree in Literature. Little is known of his life in the early years but after college he caught on as a professor of Literature in Ghana, Africa. During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism." His search for the truth led him to an old Irish priest who, as God so deigned, had a great influence on converting a maturing Richard and possibly, guiding him to Econe for the priest of the olde sod realized the Church had embarked on a fateful path by following Vatican II.

Richard's path led to Switzerland and the Seminary in Econe. It is most interesting to this editor that the Seminary in Econe was established in the very year - 1970 when many seminaries in the the world were closing - including the Jesuit college in St. Mary's, Kansas and some 250 miles due southeast of there the very orthodox Catholic seminary of the Oblates of Mary Immaculate, which I attended from 1957 to 1963, in Carthage, Missouri. It was closed because of a lack of vocations when, during my time there, vocations were flourishing. How sad to see these seed beds of priestly vocations being abandoned. To some those things discarded can be treasures and that is what Archbishop Lefebvre found in Econe. Another treasure, though the Archbishop may not have known it at the time, was Richard Williamson whom the Archbishop needed to draft onto the faculty in order to teach his fellow seminarians in 1976 when undue and unlawful pressure from modern Rome - beginning with the Secretary of State **Cardinal Jean Villot** - scared off many of the ordained professors. Archbishop Lefebvre recruited those who could teach and there was none better in literature than Richard Williamson. His maturity and mastery of handling students impressed the Archbishop greatly, so much so that upon his ordination to the priesthood in 1982, he was sent to teach at the Society's Seminary in Zaitzkofen, Germany - International Seminary of the Sacred Heart which had been moved there from Weissbad in 1978.

He was there for only a short-while before he was transferred to St. Thomas Aquinas Seminary in Ridgefield, Connecticut in 1983. Ridgefield was the Society's American Seminary which had begun in Armada, Michigan and moved to Ridgefield in 1979. Shortly after arriving, with the blessing of the Archbishop the new Vicar General **Father Franz Schmidberger** appointed Father Williamson as Rector of St. Thomas Aquinas Seminary.

Little did Richard know he would be affiliated with St. Thomas Aquinas Seminary for the next twenty years. The seminary continues to grow with 19 new aspirants enrolling in 1987. By mid year the seminary had grown too small and Providence provided the answer by directing the Society to a vacant property owned by the Dominicans above the banks of the Mississippi in Winona, Minnesota on Stockton Hill. With some repairs and God's Providence, the Society was able to move from Ridgefield to set up shop at the new St. Thomas Aquinas on the sprawling property with the magnificent marble chapel in southeast Minnesota. Just as Armada was not

abandoned, but turned into a novitiate, so also Ridgefield was not closed. Rather it became a retreat house as the American seminary was now fully headquartered in the heartland in the upper midwest.

In 1988 Father Williamson was chosen among three others to be elevated to the bishopric and that august honor was bestowed on June 29, 1988 by His Excellency Archbishop Lefebvre. As we mentioned in our tribute to His Grace, we encourage you to read **Mario Derksen's** excellent twelve-part series on the ordinations listed in the archives at [The Illicit Episcopal Ordinations of Archbishop Marcel Lefebvre](#)

In true shepherd fashion he was sent on Confirmation trips back to his homeland of England, and then on to Ireland before heading for South Africa, Zimbabwe and then the really long trek to Oceania with visits in New Zealand, Australia and finishing up in Hawaii. In 1993 he dedicated the beautiful church of St. Pius X in Cincinnati, Ohio and a year later hosted in Winona the annual Priests Conference where 41 SSPX priests gathered on Stockton Hill. Besides special assignments of missionary nature, Bishop Williamson spent most of his time as the Rector at the seminary in Minnesota where he was ensconced until last Fall when he was named the new Rector of the Seminary of Our Lady Co-Redemptrix in La Reja, Argentina which had been built in 1981 for South American seminarians. He was replaced by **Father Albert Le Roux** whom he ordained in 1990 as pictured here.

While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.

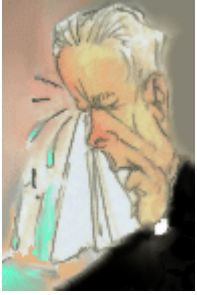
To thank benefactors and keep them abreast of situations, Bishop Williamson began a monthly letter that soon became must reading for everyone. With the advent of the internet it became most popular and we picked it up in 2001 and published as many as we could. It was an opportunity to find some reason and Catholic sense in the madness coming out of Rome and Bishop Williamson was never one to shy away from controversy of calling a spade a spade. He made no bones about saying there are nice liberals and nasty liberals but one fact remains: they're both liberals. This message came through loud and clear in his letters and in his final letter to benefactors in August he wrote:

Many of you, bless you, have been asking whether on the eve of leaving the United States I plan still to write a monthly letter. If I do, it will certainly not be this letter, which belongs to the Seminary and will therefore go to the new Seminary Rector, to do with as he wishes. Nor should anyone interfere with a successor in a post of command by "hanging around." Nor would any letter written for an Argentinian readership be quite the same. But time may have me pick up the pen again - I could even be driven onto the Internet ! But not willingly!

May we pray that one day he will find his way back to the worldwide web for his writings are sorely missed. As witty as he could be, he always has a method to his madness in warning the faithful of the madness going on by the modernists in Rome and even in his final *bonjour* column **Persevere in the Truth** he wrote,

Meanwhile enclosed you have the promised poem of farewell. Brother Marcel did the cartoons. I hope he and it suggest how much I have enjoyed my 21 years in the United States, and I thank all of you for your support and friendship. When I get to the Argentine, I shall need a hole-in-the-heart operation - the hole left by all of you! Lest however the light-hearted poem give anyone to think that this time I have really lost my marbles, let me sketch out one last time the serious danger represented by today's Rome.

He finished off last letter with a witty poem that sums up much more than we can write here and we include it again along with the cartoons by **Brother Marcel** of Winona that show him skipping off barefoot with his British bag toward La Reja. The other is a weeping Williamson, which says "Don't cry for me, Argentina, for the land of Evita will never be the same!" For that we say with Bishop Williamson forming holy priests in South America now, Argentina and all of Christendom will be the better.



Following is the poem His Excellency penned in his farewell.

So, dear friends, after one and twenty years
 I leave the United States, with many tears
 At sixty-three, I've given what I can,
 It's time to yield my place to a younger man.
 When I came here, I came with heavy heart,
 And now with equal sadness I depart.
 For when I came, I did not want to leave
 Where I had been before. So now I grieve.
 To quit the scene of one third of my life,
 Laden with priestly toil and happy strife.
 Yet clearly I remember, when I came,
 To three companions on the aeroplane
 I said "I shall in the U.S.A. have fun!"
 And that proved true. So now my time is done,
 I might expect the same fun where I go,
 Except - America's unique, and so
 The fun-ny third of my career must end,
 As to a serious land my way I wend.
 My friends may shed a tear, but not my foes
 Who think my leaving terminates their woes.
 But let them not exult! "I SHALL RETURN"
 As Bishop, to ordain and to confirm!
 So if the liberals dare to rise again
 I'll thunder, growl, and strike with might and main!
 No let me hear of women growing S-L-A-C-K,
 Or instantaneously I will be back!!
 And if they're S-L-A-C-K-I-N-G off when I am dead,
 My ghost will come to haunt them, fierce and dread!

Meanwhile, dear U.S. ladies, girls, God bless
 Your being so docile with your feminine dress!
 Never have men so need women true!
 In Europe they could learn a thing or two
 From Yankee gals, in gracious dresses dressed!
 Well done! - by your own children you'll be blessed
 Who learn what is a mother - NOT A MAN!
 Alas, it's difficult to make a plan
 For future Newsletters. They hardly fit

In countries lacking ripe old Yankee...wit!
 But trust that I support you from afar.
 Men, be good fathers. In the house you are
 By God's design the head. Do not wimp out!
 Not only women are meant to be devout!
 Be full of God, and lead against the world -
 By Catholic men the Devil must be hurled
 Back into hell! Pray hard! Pain's on the way
 With shrieks and howls of grief, nor is that day
 Far off. Then gird your loins, be strong, stand tall -
 Tomorrow has no room for spirits small.
 Flee electronics. Stay with real life.
 Give time, love and attention to your wife.
 Forget "The Sound of Music", silly stuff
 Of which the world has had more than enough.
 So ends the last Newsletter I shall write.
 Soon I must fly far south into the night.
 Ah, my dear friends! - I feel like I could cry!
 SO LONG! FAREWELL! AUF WIEDERSEHEN! GOOD-BYE!

Though not being on the internet, he may not receive this tribute unless someone writes him or when he returns to Winona in June to ordain the four new priests. But it is not important that he sees it, but that others see it and in prayer give thanks for men like Bishop Richard Williamson as we enshrine him in the Tower of Trent Hall of Honor on the feast of his holy countryman the first Archbishop of Canterbury **Saint Augustine of Canterbury** and present him with the Tower of Trent Trophy and declare this day **Bishop Richard Williamson Day** in all of Christendom.

2.4.2 Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge

http://www.sspxasia.com/Documents/Catholic_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm

Malcolm Muggeridge

Appreciation by Bishop Richard Williamson:

"So Malcolm Muggeridge has died, at the venerable age of 87. He was a famous journalist and broadcaster in the English-speaking world, but especially in his own country, England, and in his later years he converted to Catholicism. Countless souls seeking God owe him a great deal. I was one of them. Dear Malcolm! - *"God rest him all road ever he offended."*

'When I returned to England in 1965 after two years in Africa, and, school-mastering in London, found the school-boys, like their country, ravaged by, notably, four unworthy mop-heads known as the Beatles, I looked around for a voice of sanity, or representative of worth, and standing out in his articulate, amusing but relentless condemnation of our worthless twentieth century, leaving it no chance of appeal, was Malcolm Muggeridge.

'With crafted clauses and crafty glee, his articles that I would read went for the tin gods of Liberalism, and without mercy or malice tore them to pieces. Poor Liberals accused Malcolm of being 'negative', of being 'destructive' - you know the whole silly line! - but for anyone with eyes to see or ears to hear there was more to him than that. Firstly, someone who has nothing to say does not usually bother with style or craftsmanship to say it, but Malcolm always has style and he was a craftsman with the English language.

'And then secondly, behind all the impish mockery and iconoclasm there ran a coherent sense of there being some **real** values by which all the posturing poltroons who betrayed them stood condemned. Accordingly, although he was not a Catholic at the time, nor even, as I recall, professed himself to be a Christian, he attracted

a large number of implicit and explicit believers who had nobody else to defend their minds and souls against the great lie of Liberalism with which their official leaders were, to a man, more or less going along.

'So one day I got on a bicycle and rode over to his cottage in Robertsbridge, Sussex, to see him. I cannot remember whether I had announced my (completely unimportant) visit beforehand or not. In any case he and his wife Kitty received me very kindly, sat me down to lunch, and we talked, and he listened, and he essentially understood everything that 'my dear boy' had to say about the woes of teaching abandoned youth in mid-20th century London.

'I have fond memories of maybe half a dozen such visits to Malcolm and Kitty over the next few years. I am in so way boasting that I was a special friend of theirs, only that Malcolm was a good friend to me, a friend in need as I have no doubt he was to hundreds, maybe thousands, of spiritual derelicts of the 20th century who made as I did the pilgrimage to the Sage of Park Cottage.

'How good God is! I think had Malcolm been a fully-fledged Roman Catholic at the time, I might not have gone near him. As it was, with his sharp and independent mind which had gone right into left-wingery and come out the other side, with his total refusal to buy into the 20th century illusions, and with his wisdom and goodness of heart manifested in his ready ear and warm hospitality, he greatly helped me towards the time when I left London and went ahead of him into the Catholic Church.

"Ah, my dear boy, so now you are a full card-carrying member," was his greeting to me as I next visited him in the South of France, as though I had done something like joining the Communist Party! But I can remember how I went with them to a local Mass, something he told me that he and Kitty did every day, and how they sat at the back... Malcolm said the mere idea of receiving Communion was something still alien to him... yet the reverence with which he attended the Mass, how describe it? This white-haired man withdrawn to the rear of the dark church, with his life's companion beside him and with years of life and of life's battles behind him, several decades of striving and questioning, all dropped into silent homage before the great Mystery in which he sensed, but could not yet discern, the Answer.... And we would emerge into the daylight, and the 20th century would pick up again with coffee and breakfast and banter.

'So it was no great surprise when maybe some ten years later he and Kitty entered the Church. ***Deo gratias.*** However, Catholic readers of his several autobiographical books might be surprised for instance by his un-Catholic choice of heroes, with exceptions like of course of the great St. Augustine whom he loved. Alas, I never met Malcolm again after he became a Catholic, so I cannot be sure of how he evolved, but I suspect that he came into the Church by his heart, drawn especially by the example of, and contact with, Mother Theresa of Calcutta, while a certain part of his head remained outside, with the existentialists and their progenitors. But let such readers be assured that a large part of Malcolm's head was Catholic - how many Catholic rectors of a prestigious university would step down, as he did, years before he became a Catholic, in protest at contraceptives being made available on the campus? He believed with complete sincerity in so much of what many 'Catholics' had quite simply abandoned. In any case, he was a beacon in the darkness to many of the spiritual waifs of our time like myself. Dear Malcolm, thank you, and good bye! Readers, say a prayer for Malcolm's soul and for Kitty whom he had left behind:

"Earth, press not hard upon these bones

of Malcolm, humbug-hater,

To rise, they are too weary now

And nothing will stop them later."

+ Richard Williamson. 1.12.90

Specially recommended:- [A Twentieth Century Testimony](#)

Further readings:- Fireside Chats (Angelus Press)

By Kitty Muggeridge - Gazing Upon Truth

Kitty and Malcolm were received together into the Catholic Church, and both had extensive writing experience, reporting from around the world and appearing on television and in the major newspapers. *"From the very beginning of my life", he once wrote, "I never doubted that words were my 'metier'. There was nothing else I ever wanted to do except use them; no other accomplishment or achievement I ever had the slightest regard for, or desire to emulate. I have always loved words, and still love them, for their own sake. For the power and beauty of them; for the wonderful things that can be done with them."* In a conference given in Westminster hall Mr. Muggeridge compared his own vilification by liberal media to similar treatment from certain quarters towards Archbishop Lefebvre. Two quotations of his in particular are memorable, both from the days before his final conversion and reception into the One True Faith: *"Whereas non-Catholics were never formerly left in any doubt about the uniqueness and the authority of Roman Catholicism, the present ecumenical delirium gives one the distinct impression that the Christian denominations are indifferently falling over one another, like so many drunks supporting each other ...to keep from tripping over the track they are stumbling their way home by,"* and *"Short of showing Shakespeare round Stratford on Avon, I would dearly love to show Jesus Christ round the Vatican".*

He and his wife are remembered by grateful Eastern Europeans as the first journalists to explode the myth of Stalin's Soviet *paradise of workers* in the first half of this century and to alert world attention to the plight of millions who starved to death under the Five-Year Plan. Malcolm *pre-deceased* his wife by four years. May their souls and the souls of all the faithful departed, through the mercy of God, rest in peace.

"The Goldfish Bowl"; this Profile is the text of a lecture in Belfast and Dublin given (1984) by the biographer of Archbishop M. Lefebvre, author and apologist Michael Davies. This Welshman, holding an Honours Degree from London University and a teaching diploma from St. Mary's College, Twickenham, has been a teacher for the last twenty-five years in Catholic schools.

Besides this, he has written many articles for Catholic periodicals throughout the English speaking world and is the author of a number of successful pamphlets. Finally, he has written some full-length books such as Apologia Pro Marcel Lefebvre now running into several volumes, the three-volume series on Liturgical Revolution, and a splendid account of St. Pius X's fight against the modernists of the last century - and the lessons for us today - entitled Partisans of Error. His work has been translated into many languages, not excluding Welsh, of course...

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

lundi 17 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le disciple¹ du *Fabien* « *repenti* » (?) Muggeridge, au sein de la FSSPX aux Etats-Unis



English release of the facts about Bishop Williamson (see the appendix)

Un clerc ayant bien connu Mgr Williamson témoigne

Notre dossier² sur l'entourage de Malcolm Muggeridge (issu du milieu *Fabien*), le mentor de Mgr Williamson, et la reconnaissance de ce dernier vers celui qu'il appelle '*mon cher Malcolm*', a suscité un grand intérêt et connaît un grand impact dans le monde de la Tradition, notamment aux Etats-Unis.

Par un lecteur, nous recevons le courrier suivant que nous vous livrons, il contient le témoignage d'un clerc qui a bien connu Mgr Williamson, et qui fait état de témoignages d'autres séminaristes.

Il y est question de l'abbé Urrutigoity, un ancien prêtre argentin de la FSSPX, protégé par Mgr Williamson, qui a désormais rejoint l'Eglise conciliaire (Société Saint-Jean).

Les affaires de mœurs concernant ce transfuge et sa nouvelle communauté sont documentées sur le site :

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

et les documents concernant tout spécialement Urrutigoity (désormais protégé par son « évêque » conciliaire invalide) sont consultables ici :

http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices_I.html

Sur la base des faits qui ne cessent de s'accumuler depuis décembre 2006, et sur lesquels nous avons effectué des recoupements, il nous paraît de plus en plus clair que **l'opération de prise de contrôle de la FSSPX et de préparation de son ralliement à la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) est menée par le binôme Williamson-Schmidberger, l'ancien anglican britannique tentant de regrouper, pour mieux le neutraliser, le clan du refus et de la réaction et l'allemand, ami de Ratzinger, agissant sur l'appareil de la FSSPX pour entraîner de force dans le ralliement à Ratzinger les abbés qui accepteraient de se laisser intimider.**

¹ Cf notre dossier VM du 11 septembre 2007 sur la connection Williamson-Muggeridge. Il vient d'être actualisé le 17 septembre par une version intégralement en français (à l'exception des annexes dont une partie est en anglais)

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

Mgr Fellay apparaît dans cette situation comme celui qui ne tient pas véritablement les commandes, mais qui est poussé dans la coulisse par son mentor, l'abbé Schmidberger et par le petit clan des infiltrés modernistes que l'allemand a fait mettre en place, tout particulièrement à la tête des médias.

Et il est à prévoir qu'au terme final de cette opération, issue des milieux anglicano-conciliaires, c'est-à-dire après la signature de Mgr Fellay dans les mains de l'abbé apostat Ratzinger, Mgr Fellay ne tardera pas à faire les frais de la manoeuvre, **ses nouveaux maîtres conciliaires le rejetteront afin de récompenser le duo Williamson-Schmidberger qui se sera avéré la véritable tête de la subversion et du ralliement-apostasie.**

Comment les fidèles d'Avrillé pourraient-ils encore suivre les Pères Innocent-Marie et Pierre-Marie qui se sont placés (ainsi que leur revue *Le Sel de la terre*) sous la tutelle épiscopale de Mgr Williamson ? Il est clair que ce tuteur n'a d'autre but que de stériliser le combat anti-moderniste de la communauté des moines dominicains d'Avrillé.

Continuez³ à nous faire part de vos informations factuelles et de vos témoignages sur ces personnages : Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre reçue le vendredi 14 septembre 2007

Merci pour l'article⁴ (...)

X, a pu le lire (...) hier dans son intégralité. (...), **il a connu Mgr Williamson, car il était à Ecône lorsque Richard Williamson est entré au séminaire; (...) et il a eu affaire à l'abbé Williamson quand ce dernier est arrivé en Amérique en 1982.**

Voici quelques observations de la part de X

Ceci est un excellent article qui suscite questions et réflexions; il comble bien des pièces manquantes au sujet du milieu, des termes de référence et de la motivation de Mgr Williamson.

(1) Lorsque j'étais séminariste, j'ai été frappé de son peu de connaissance de la pratique du Catholicisme, comme de son attirance envers des révélations privées (Bayside. Mama Rosa, Garbandal, etc.) comme si celles-ci constituaient en quelque sorte les grandes affaires du jour.

L'Ecône que nous avons connu, loin d'être un havre de "joie et de paix," était constamment en butte à des disputes et des divisions. Je me souviens d'un Williamson reprochant avec alacrité à Schmidberger sa (fichue) philosophie Kantienne. Je me souviens des divisions suscitées par le flot constant de professeurs modernistes, en particulier en histoire et en écriture sacrée, mais aussi en théologie sacramentelle.

(2) Le séminaire d'Ecône était un lieu non de paix, mais de division. Il est important de le souligner, car dès que l'abbé Williamson est arrivé à Ridgefield (le séminaire de la FSSPX) comme professeur (comme chien de garde, en fait), il a immédiatement détruit cette paix et cette unité du séminaire, en déclarant "Il n'est pas normal pour un séminaire d'être en paix."

Il est certain que Williamson est arrivé à ses fins, car en six mois une crise ouverte avait éclaté, non seulement au séminaire de Ridgefield, mais aussi à travers tout le District Nord-Est de la FSSPX aux US.

³ Cet appel est particulièrement destiné aux clercs et aux anciens séminaristes qui les ont bien connus. Plusieurs nous ont déjà adressé leurs témoignages bouleversants.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

(3) C'est cette même paix qui prévalait dans nos chapelles et missions. L'abbé Williamson exigeait (...), les informations de prise de contact pour chaque chapelle ou mission, pour (...) leur "rendre visite". (...) [je chagrine] les retombées de toute "visite" de Williamson à nos chapelles.

De fait, plus d'une fois on nous a reproché que l'abbé Williamson "semait le trouble" partout où il allait — une sorte d'agent provocateur.

(4) Je me souviens d'un Williamson, alors séminariste, mais plus spécialement alors qu'il était jeune prêtre, cherchant à recueillir le plus possible d'informations sur les autres prêtres et sur leur travail — sur leurs motivations, sur leurs points forts, sur leurs points faibles, etc., bien avant que cela ne soit en aucune manière du devoir de sa charge.

(5) Une fois le contrôle du séminaire US de la FSSPX acquis en 1983, le *modus agendi* de l'abbé Williamson mérite l'intérêt. **(Ces informations nous ont été fournies par des anciens prêtres et séminaristes de la FSSPX).**

C'est délibérément qu'il prenait l'initiative de déclarations ou d'actes outrageux, en vue de jauger les réactions des séminaristes, c'est-à-dire, leur volonté de montrer leur complète et aveugle loyauté au gouvernement de la FSSPX, quelque soient les principes mis en cause. Williamson cherchait à choisir certains séminaristes, peut-être de caractère plus faible, pour "les travailler" jusqu'à ce qu'il les eut brisés émotionnellement. Ils étaient dès lors écartés. Devenus "vraiment des pauvres types," comme nous autres Américains disons.

(6) Le cas de l'abbé Carlos Urrutigoity (protégé de Williamson, et longtemps professeur à Winona) mérite réellement un autre article séparé, et comble une autre pièce manquante dans l'histoire de Williamson, agent secret de l'ennemi.

En bref, ce très intelligent et charismatique jeune homme était sur le point d'être expulsé de La Reja pour des questions de mœurs, quand W a organisé son transfert à Winona. Après son ordination, Urrutigoity y est resté en tant que professeur de séminaire, et ne tarda pas à se constituer une suite de loyaux jeunes gens.

Urrutigoity est fortement suspecté (...). Il est originaire de la (...) cité de Mendoza, Argentina, (...)

Les caractéristiques qui distinguaient la "direction spirituelle" qu'Urrutigoity dispensait à ses disciples à Winona (...) :

(a) Il haïssait le Saint Sacrement. Il incitait ses dirigés à éviter la Bénédiction du Saint Sacrement, et à rester assis s'ils étaient forcés d'y assister.

(b) (...) Urrutigoity méprisait les statues, aussi organisa-t-il une campagne pour remplacer les statues par des icônes au séminaire et dans les chapelles de la FSSPX.

(c) "Ses prêtres" étaient formés pour présider à une sorte de "Repas du Seder" la veille de leur première Messe.

(Par la suite, après son départ de Winona, Urrutigoity s'est révélé être un homosexuel flamboyant et un tireur de ficelles d'une secte homosexuelle, la Société de Saint Jean. Cette partie de sa vie est bien documentée sur le réseau Internet. Voir : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>)

Déjà pourtant à Winona, Urrutigoity engageait ses dirigés à se baigner tout nus au cours de promenades.

Maintenant, je vous prie de bien garder présent à l'esprit que tout cela s'est passé sous la direction de Mgr Williamson, un homme qui tenait avec le plus grand soin le registre minutieux DE TOUT ce qui se passait dans son séminaire.

(7) Il faut réellement avouer que les jeunes gens catholiques, aspirant à la prêtrise, ont toujours connu une période très difficile dans les séminaires de la FSSPX. (...).

Je crois également que l'extrême prédilection de Williamson pour la spiritualité et les retraites Ignaciennes procède de son appétit et de son art d'utiliser la puissance des éléments psychologiques qu'offre cette spiritualité pour former et contrôler ses disciples. (...)

En tant qu'ayant reçu la formation (...) pré-Conciliaire, j'ai été frappé par le haut degré de manipulation psychologique que l'abbé Williamson mettait en œuvre dans ses conférences de retraite.

Mes compliments pour votre intéressante étude. Je vous prie de vous sentir libre de publier mes commentaires complémentaires.

Signée par un clerc lecteur de VM

Appendix

English release of the letter received on Friday 14th of September, 2007

Thank you for the article. (...)

X, (...) was able to read the entire article yesterday. He knew Mgr Williamson (...) because he was at Ecône when Richard Williamson entered the seminary, (...) and had dealings with Fr. Williamson when W. came to America in 1982.

Here are a few of X's observations.

=====

This was an excellent and intriguing article that fills in several of the missing pieces about Mgr Williamson's background and motivation.

(1) As a seminarian I was struck with how little he knew of practical Catholicism, and how drawn he was to private revelation (Bayside. Mama Rosa, Garbandal, etc.) as though these were somehow the main issues of the day.

The Ecône of our day, far from being a place of "joy and peace," was constantly riven by disputes and divisions. I remember Williamson bitterly arguing with Schmidberger about his (S's) Kantian philosophy. I remember the divisions engendered by the constant flow of modernist professors, particularly in history and sacred scripture, but also in sacramental theology.

(2) The Ecône seminary was a place not of peace, but of division. It is important to note this, because when Fr. Williamson arrived as a professor (watchdog, really) at Ridgefield (the SSPX U.S. seminary) he immediately set out to destroy that seminary's peace and unity, saying "It is not normal for a seminary to be at peace."

Williamson certainly succeeded, because within six months there was a full-blown crisis, not only in the Ridgefield seminary, but also throughout the SSPX North East District.

(3) That same peace had prevailed in our chapels and missions. Fr. Williamson wanted (...) the contact information for each SSPX chapel or mission so he could "visit" them. (...) [I feared] the results of any Williamson visit to our chapels.

Indeed, more than once we were told that Williamson "caused trouble" wherever he went — a kind of agent provocateur.

(4) I remember Williamson as a seminarian, but especially as a young priest, wanting to get as much information as possible about other priests and their work — their motivation, strong points, weak points, etc., even before this was in any way his business.

(5) Once Fr. Williamson gained control of the US SSPX seminary in 1983, his *modus agendi* is of interest. (This information came to us from former SSPX priests and seminarians).

He would deliberately say or do outrageous things in order to gauge the reactions of the seminarians, i.e., their willingness to show an utter, blind loyalty to SSPX leadership, regardless of principles. Williamson would select certain seminarians, perhaps of a weaker character, and "work on them" until he had broken them emotionally. They were then discarded. "Really sick stuff," as we Americans say.

(6) The matter of Fr. Carlos Urrutigoity (Williamson's protégé and a long-time professor at Winona) is really worthy of another separate article, and fills in another missing piece in the story of Williamson, secret agent of the enemy.

Briefly, this very intelligent and charismatic young man was slated to be dismissed from La Reja pour les questions des mœurs, but W arranged his transfer to Winona. After his ordination, Urrutigoity stayed on as seminary professor, and soon built up a loyal following of young men.

Urrutigoity is strongly suspected (...). He came from the (...) city of Mendoza, Argentina, (...)

The distinguishing characteristics of Urrutigoity's "spiritual direction" to his followers at Winona (...) :

(a) Hatred of the Blessed Sacrament. He instructed his dirigés to avoid Benediction of the Blessed Sacrament, and if forced to attend, to remain seated.

(b) (...) Urrutigoity despised statues, and waged a campaign to replace statues with icons at the seminary and SSPX chapels.

(c) "His priests" were trained to conduct a kind of "Seder Meal" on the eve of their first Mass.

(Later on, after he left Winona, Urrutigoity would emerge as flamboyant homosexual and mastermind of a homosexual sect, the Society of St. John. This part is all well documented on the Internet. See: <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>)

Already at Winona, though, Urrutigoity instructed his dirigés to swim in the nude during promenades.

Now, please bear in mind that all this occurred under Mgr Williamson, a man who maintained the most minute knowledge of EVERYTHING that went on in his seminary.

(7) It really must be said that Catholic young men, aspirants to the priesthood, have always had a very difficult time in SSPX seminaries. (...).

I also believe that Williamson's extreme fondness for the Ignatian spirituality and retreats stemmed from his eagerness and ability to use the strong psychological elements afforded by this spirituality in order to form and control followers. (...)

As someone who had received the pre-Conciliar (...) formation, I was struck with the high level of psychological manipulation Fr. Williamson employed in his retreat conferences.

My compliments to you on your interesting study. Please feel free to publish my additional comments.

Signed by a reader of Virgo-Maria

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 18 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson

Trois ans après le soutien public de Mgr Williamson aux « *mutins* » de l'été 2004, les abbés de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson et le placent aux côtés de l'abbé de Cacqueray

La Porte Latine
Le site de la Tradition catholique en France

Accueil | Sommaire | Nous aider | Recherche | Contact | Dons en ligne | Qui sommes nous ? | Accès privé

Mardi 4 septembre 2007

✚ District
Siège du District de France
Les Prieurés
Les lieux de culte
Les écoles
Les textes officiels du District
Activités
Aumôneries
Maisons Personnes âgées
Mouvements de jeunesse
Pèlerinages de Tradition
Retraites - Exercices
Oeuvres et Confréries
Tiers-Ordre St-Pie X
Tiers-Ordre Carmel
Vierge Pèlerine

✚ Formation
Apologétique
Bibliothèque
Crise de l'Eglise - Textes
Disputatio
Sessions et Symposiums
Universités d'été

✚ Communication

Accueil

Aujourd'hui, mardi 4 septembre 2007

Les dernières réactions sur le Motu Proprio :
3ème partie du texte de l'abbé de Cacqueray, Mgr Williamson.

Mgr Richard Williamson

➡ Reconstruction

Abbé Régis de Cacqueray

➡ Le combat de la Fraternité

➡ Passé et présent de l'Eglise : abbé Juan Carlos Ceriani

Portail de La Porte Latine, le 4 septembre 2007

UN INDICE SUPPLEMENTAIRE DE LA CONNEXION SOUTERRAINE SURESNES-WILLIAMSON

Les indices de la connexion secrète entre le réseau du clan des abbés modernistes qui tiennent l'appareil de la FSSPX et le faux opposant, l'ancien Anglican (admirateur de Malcolm Muggeridge, le Fabien « *repenti* » (?)), Mgr Williamson, deviennent de plus en plus accablants.

Alors que l'opération du *Motu Proprio*, lancée par l'abbé apostat Ratzinger, bat son plein, en vue d'obtenir la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX à la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre), les abbés de Suresnes **publient sur leur site, La Porte Latine**, à égalité symbolique, **la photo de l'évêque issu de Cambridge aux côtés de celle de l'abbé de Cacqueray**, le Supérieur du District de France de la FSSPX, **auquel les « mutins » solidaires de la rébellion de l'abbé Laguérie, tous alors ouvertement soutenus par cet évêque, s'étaient violemment opposés en 2004** en contestant vigoureusement son autorité et en tentant de le déstabiliser médiatiquement.

RAPPEL DU SOUTIEN DE MGR WILLIAMSON AUX « MUTINS » EN 2004 CONTRE L'ABBE DE CACQUERAY ET MGR FELLAY

Une telle publication ne manque pas de sel, quand on se souvient qu'il y a moins de trois ans, alors que l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay subissaient les effets d'une véritable entreprise de subversion et de déstabilisation engagée par les mutins abbés Laguérie et de Tanoüarn, **l'ancien Anglican devenu évêque intervenait publiquement pour un sermon mémorable, le 17 octobre 2004, à Saint Nicolas du Chardonnet, en apportant son soutien aux mutins.**

La tentative des « *mutins* », alors en passe d'être jugulée par Mgr Fellay, était aussitôt relancée par cette intervention et se soutien publics inopinés, qui coïncidait avec la naissance de l'association de fidèles de la FSSPX, *Sensus Fidei*, menée par Yves Amiot qui allait à son tour mettre en cause les autorités de la FSSPX.

Non content de cette première relance du noyau des « *mutins* », **l'ancien de Cambridge allait récidiver un mois plus tard en acceptant de patronner publiquement le premier congrès des « mutins » convoqué le 6 février 2005 à la Mutualité par l'abbé de Tanoüarn.**

En agissant ainsi, Mgr Williamson jouait alors un rôle délibéré de diviseur au sein de la FSSPX.

Et il appuyait la rébellion des futurs ralliés de l'IBP, alors que **dans le même temps, il garde les Dominicains d'Avrillé sous sa férule vigilante pour mieux les neutraliser**, tandis qu'il soigne sa posture publique fabriquée d'un « *dur* » face à l'abbé apostat Ratzinger.

L'INTERVENTION PERSONNELLE DE MGR FELLAY EN DEBUT 2005 EN ARGENTINE AFIN D'OBTENIR LE SILENCE DE L'ANCIEN ANGLICAN ET L'INTERDICTION DE PREDICATION DE MGR WILLIAMSON DANS LE DISTRICT DE FRANCE

Pour contrer les menées déstabilisantes de l'ancien Anglican devenu évêque, l'abbé de Cacqueray allait user de toute son influence pour n'obtenir de lui qu'une sorte de communiqué mi-figue, mi-raisin, dans lequel Mgr Williamson ne se rétractait pas véritablement. **Mgr Fellay allait alors devoir se déplacer personnellement en Argentine à La Reja pour tenter de faire taire le britannique.**

Echaudé par les appuis répétés de l'ancien étudiant de Cambridge aux menées subversives contre l'abbé de Cacqueray, **Mgr Fellay allait en outre décréter à partir de fin 2004 l'interdiction de Mgr Williamson pour des interventions publiques dans le District de France.**

LA CONNEXION SECRETE DE MGR WILLIAMSON AVEC LE PETIT CLAN DES INFILTRES MODERNISTE PRESENT A SURESNES

Le double jeu du britannique a désormais été éventé depuis décembre 2006, et son implication auprès des « *mutins* », qui pouvait apparaître comme un paradoxe en 2004, devient désormais limpide : **Mgr Williamson oeuvre opiniâtrement, mais secrètement, au ralliement de la FSSPX.**

Jusque là l'ancien étudiant de Cambridge, fervent de l'ancien *Fabien* « *repenti* » (?) Malcolm Muggeridge, a bien caché son jeu, mais désormais c'est fini, il est démasqué.

Cette publication de *La Porte Latine* trahit désormais la complicité qui existe entre l'entourage de l'abbé de Cacqueray (les abbés du petit clan moderniste qui l'entoure) et l'évêque britannique.

Cette connexion avait affleuré à la surface lorsque, peut-être conscient, bien qu'un peu tardivement, de s'être trouvé entraîné dans une opération de remise en cause de l'autorité de Mgr Fellay, **l'abbé Laguérie avait dénoncé dans le numéro de septembre 2004, l'insistance répétée de l'abbé Lorans en juillet auprès de lui afin qu'il envoie son brûlot contre au sujet des séminaires de la FSSPX.**

Alors aujourd'hui qui est intervenu sur la Porte Latine pour publier cette mise en balance visuelle symbolique de l'abbé de Cacqueray : l'abbé Celier ? l'abbé Duverger ? l'abbé Lorans ?

UNE DOUBLE SIGNIFICATION : IRONIE MASQUEE ENVERS L'ABBE DE CACQUERAY, ET SOUTIEN A L'ARTICLE PREMIER REVOLUTIONNAIRE DU MOTU PROPRIO

Une telle publication a une double signification : elle apparaît comme une ironie implicite envers l'abbé de Cacqueray et son autorité dont visiblement son entourage se gausse, et aussi comme une façon de réhabiliter Mgr Williamson, alors qu'il devient important de préparer les clercs et les fidèles au ralliement.

Après que l'élan de la campagne de *Te Deum* de Mgr Fellay se soit brisé en juillet, **l'intervention de l'abbé Aulagnier lui ayant porté le coup de grâce le 21 juillet 2007, les abbés de Suresnes ont été surpris des réactions fermes qui se multiplient au sein du District de France.**

Ils ont alors immédiatement adopté une fausse posture de fermeté doctrinale, et favorisé les articles dans ce sens.

Néanmoins, et c'est à ce trait que se dévoile toute leur duplicité, ils ne remettent jamais en cause l'article premier du Motu Proprio, orientant leurs critiques vers la lettre de Ratzinger aux évêques.

Cette tactique de dissociation des deux documents est d'autant plus puérile que tous ceux qui ont lu le *Motu Proprio* et sa lettre en reconnaissance l'étroite cohérence, la seconde n'étant que la paraphrase plus explicite encore du premier.

C'est ainsi que **sous un flot de paroles pieuses très travaillées et trop chargées, le sermon préparé pour l'abbé de Cacqueray et lu par celui-ci à Saint-Malo recèle, quand on le lit attentivement le poison de l'acceptation du « processus » du ralliement à la Rome apostate.**

Tout est fait par les abbés de Suresnes **pour faire entériner aux abbés de la FSSPX l'acceptation du premier « préalable », en rejetant les objections et les difficultés vers des prétendues « discussions doctrinales »** à venir, aussi floues qu'incontrôlables et dont la sûreté n'est aucunement garantie, bien au contraire, les arguments modernistes actuels (acceptation de l'article premier du *Motu* ou encore le sophisme gravement erroné et condamné par le Magistère de « *prêtres probables, à priori valides* ») **témoignant du mépris ou de l'incompétence de ces abbés de Suresnes pour « les questions doctrinales ».**

SIMULTANEMENT, L'ABBE LORANS ASSURE LA PROMOTION DE MGR WILLIAMSON DANS NOUVELLES DE CHRETIENNE

Autre indice important, **au moment où les abbés de Suresnes publient les photos de Mgr Williamson et de l'abbé de Cacqueray, l'abbé Lorans publie sur DICI¹ dans *Nouvelles de Chrétienté*² de l'été 2007 de larges extraits du sermon de Mgr Williamson à Ecône le 29 juin 2007.** Nous y voyons bien la confirmation de la manoeuvre que nous venons de dénoncer.

Répetons-le c'est ce même abbé Lorans qui a insisté de façon répétée auprès de l'abbé Laguérie en juillet 2004 afin qu'il lance son brûlot sur les séminaires ! Décidément on retrouve toujours les mêmes noms dans les mêmes circuits.

Décidément pour le petit clan des infiltrés modernistes : **il faut réhabiliter Mgr Williamson et le promouvoir. Mais ce faisant leur petit jeu devient de plus en plus transparent et ne fait que confirmer notre interprétation de la subversion de la FSSPX.**

EMPORTE PAR LE PETIT CLAN DES INFILTRES, BIENTOT LE COUPERET FINAL POUR MGR FELLAY ?

¹ <http://www.dici.org/accueil.php>

² http://www.dici.org/dl/nouvelles/Nouvelles_106.pdf

Et les autorités qui se rendent complices de cette situation, **Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, se préparent des lendemains qui déchantent.**

De 1789 à 1792, Louis XVI, infidèle aux promesses de son sacre, a choisit de ne pas réagir et de laisser faire les révolutionnaires autour de lui, et même d'accompagner le mouvement. Le couperet fatal a fini par tomber pour lui le 21 janvier 1793 et bientôt pour son épouse et pour ses meilleurs sujets, mais il était alors trop tard.

Mgr Fellay y a-t-il réfléchi ?

Muni des informations qui sont désormais publiques sur l'infiltration de la FSSPX, Mgr Lefebvre aurait-il fait preuve d'un tel laxisme, voire d'une telle complicité coupable ?

Evidemment non ! Et il est fort possible que Mgr Lefebvre n'ait jamais imaginé une telle dérive pour ces prêtres qu'il a ordonné.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 19 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La revue *Le Sel de la terre* tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent

Il semblerait bien que la sanction divine tombe sur la revue des dominicains et qu'elle soit abandonnée de Dieu

La revue *Le Sel de la terre* fait face à des désabonnements et le Père Pierre-Marie écrit aux lecteurs qui la quittent, afin de recueillir leurs conseils et de connaître les motifs de leur départ :

« Nous avons bonne confiance de **vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés**. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de **nous en donner brièvement vos raisons** (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer » Père Pierre-Marie

De plus, en tant que Directeur de la revue d'Avrillé, celui-ci propose des exemplaires gratuits, en espérant ainsi, par un geste commercial, faire revenir ses lecteurs :

« Vous savez que l'abonnement au *Sel de la Terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par apport à l'achat au numéro. **Nous vous offrons en plus**, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.) » Père Pierre-Marie

Puisque le Père Pierre-Marie souhaite « **améliorer** » sa revue, nous lui faisons donc part de nos commentaires ci-dessous.

Le *Sel de la terre* a perdu sa crédibilité **pour avoir répandu abondamment des erreurs sur des questions gravissimes**.

Dieu ne bénit pas une telle œuvre d'occultation de la vérité, voilà pourquoi les lecteurs se désabonnent. **Reprendre, comme l'a fait le Père Pierre-Marie dans le numéro 54 (novembre 2005), la fausse démonstration de prétendue validité du nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (18 juin 1968) concoctée par le Franc-maçon Annibale Bugnini, par Dom Botte et par le Père Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre), et la présenter aux clercs et aux fidèles comme une réfutation sérieuse des arguments logiques et scientifiques et des faits exposés par de Rore Sanctifica qui en démontrent l'invalidité et l'hérésie**, se livrer à une telle manipulation des textes et des données de la théologie catholique ne peut aucunement être béni de Dieu, mais bien plutôt ne peut que susciter sa colère et sa réprobation.

Et malgré les nombreuses réfutations ainsi que **les faits** apportés depuis plus de deux ans par le Comité international *Rore Sanctifica*, le Père Pierre-Marie n'a eu de cesse de continuer à publier ses faux arguments et ses sophismes (*Sel de la terre* n°56 et n°58), et à diffuser une brochure tout aussi fausse ('Sont-ils évêques ?'), s'obstinant dans l'erreur et le mensonge.

Tout d'abord, les fidèles ont découvert la vérité en lisant les études diffusées par le site¹ *Rore Sanctifica* ou par les Editions Saint-Rémi, et **ils ont pu se faire leur propre opinion sur cette matière grave qui engage la validité des sacrements qu'ils attendent de la part de clercs validement ordonnés, et qui engage leur salut éternel**.

¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

Les fidèles ont trop bien conscience de la grave question de leur salut éternel **pour aller en remettre l'issue entre les mains de clercs peu scrupuleux qui viennent exiger d'eux une obéissance sans faille et une confiance inconditionnelle, et qui tentent de les endormir par des concepts aussi peu catholiques que les sophismes prêtés à Mgr Fellay de « prêtres probables » ou de consécration « a priori valides », expressions dûment condamnées depuis longtemps par le Magistère pontifical infaillible en les termes.**

Aujourd'hui les lecteurs du *Sel de la terre* s'en vont et ne renouvellent pas leur abonnement, mais le Père Pierre-Marie, qui reçoit là le juste salaire de ses œuvres, **fait mine d'en ignorer les véritables causes et feint de venir leur demander les raisons** de leur désabonnement, **alors qu'il connaît la vérité et sait ce qu'il devrait faire, en tant que religieux catholique, c'est-à-dire s'amender publiquement et dire enfin la vérité qui a été occultée depuis 39 ans.**

Et ce n'est pas en leur **offrant gratuitement des numéros contenant des erreurs supplémentaires destinées à faciliter leur ralliement à l'abbé apostat Ratzinger qu'ils ont déjà programmé**, que les lecteurs vont revenir.

Les fidèles veulent la vérité. Ce sont eux qui assurent par ailleurs le train de vie des clercs qui leur mentent.

Cette situation ne saurait durer, et cette désertion du lectorat du *Sel de la terre* **n'est que le signe avant-coureur d'un abandon de plus en plus grand des clercs prévaricateurs qui, acculés, cherchent à négocier dans le dos des fidèles leur ralliement-apostasie**, c'est-à-dire, leur prise en charge financière par la structure conciliaire apostate de Ratzinger.

Il existe encore bien d'autres sophismes diffusés par le *Sel de la terre* :

Erreurs manifestes sur **l'infailibilité de l'Eglise en général et sur l'infailibilité pontificale en particulier**, sur le **Magistère ordinaire et universel**, sur la fausse ecclésiologie du **sophisme de « deux Eglises à une tête »**, sans parler de la **présentation comme authentique de la « révélation »**, par les abbés apostats **Ratzinger, Bertone et Sodano de la fausse vision présentée le 26 juin 2000 comme l'authentique troisième Secret de Fatima** par le Vatican « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre), etc.

Sur tout cela nous nous sommes déjà suffisamment étendu dans de précédents messages disponibles sur notre site.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre envoyée par le Père Pierre-Marie aux lecteurs qui se sont désabonnés

Le Sel de la Terre
Couvent de la
Haye-aux-Bonshommes
49240 Avrillé
Téléphone : 02 41 69 20 06
Télécopie : 02 41 34 40 49
Notre site internet : w.seldelaterre.fr



4 août 2007
Saint Dominique

Cher Monsieur,

Soucieux de formation, vous étiez abonnée, il y a peu au *Sel de la Terre*.

Vous avez cependant cessé de recevoir notre revue

Permettez-moi de vous poser franchement la question : s'agit il là d'un choix :réfléchi de votre part, ou d'un simple oubli ?

Avez-vous par exemple consulté en détail les sommaires des quatre derniers numéros du Sel de la Terre ?

- Ils contiennent des articles d'apologétique pour défendre concrètement la foi catholique dans l'entourage quotidien : exposé des preuves de l'existence de Dieu, des prophéties messianiques, (réponse détaillée au rabbin Simons qui prétend, dans un texte paru en 2004, que les prophéties n'annonçaient pas Jésus-Christ), réfutation de l'antichristianisme contemporain (tant de la «Nouvelle Droite» - le néo-paganisme d'Alain de Benoist – que de gauche : le Traité d'athéologie de Michel Onfray

- Les grandes questions pratiques actuelles y sont également abordées : Peut-on porter un jugement assuré sur le clonage ou la fécondation artificielle ? Quelle est la position traditionnelle de l'Eglise sur les mariages mixtes ? Peut-on réellement prouver que la musique rock est nocive ? Que penser de la Nouvelle Revue d'Histoire (NRH) que beaucoup lisent aujourd'hui dans nos milieux catholiques ? etc.

- La crise dans l'Eglise n'est pas oubliée, avec des études sur la nouvelle exégèse, le centenaire de l'encyclique *Pascendi*, l'autorité du magistère conciliaire, etc

- L'Acédie – ce «péché de tristesse» - et, en sens contraire, les moyens d'entretenir la Joie chrétienne - sont présentés en détail dans la rubrique **Vie spirituelle**, ainsi que la nécessité de l'unification de la vie (à l'imitation de saint Thomas), ou l'explication de l'Ecriture sainte.

- enfin, la vie de l'Eglise dans le monde (dossier sur l'Eglise de Chine) ou **la civilisation chrétienne** dans son ensemble (dossier sur Corneille, présentation de tableaux de maîtres, etc.) y sont également très présentes.



Vous savez que l'abonnement au *Sel de la Terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par apport à l'achat au numéro. **Nous vous offrons en plus**, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.)

Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer,

Vous remerciant de votre attention, je vous confie à la Vierge Immaculée

fr. Pierre-Marie O.P.

BULLETIN DE REABONNEMENT au *Sel de la Terre*
valable jusqu'au 14 septembre 2007

☐ se réabonne pour un an au *Sel de la Terre* (48 € ; 55€ étranger) et souhaite recevoir gratuitement le numéro coché ci-dessous.

☐ se réabonne pour deux ans au *Sel de la Terre* (95 € en France) et souhaite recevoir gratuitement les deux numéros cochés ci-dessous.

☐ n° 58

☐ n° 59

☐ n° 60

☐ n° 61

Le *Sel de la terre*
Couvent de la
Haye-aux-Bonshommes
49240 Avrillé

Téléphone : 02 41 69 20 06

Télécopie : 02 41 34 40 49

Notre site internet : www.seldelaterre.fr



4 août 2007
Saint Dominique

Cher Monsieur,

Soucieux de formation, vous étiez abonné, il y a peu, au *Sel de la terre*.

Vous avez cependant cessé de recevoir notre revue.

Permettez-moi de vous poser franchement la question : s'agit-il là d'un choix réfléchi de votre part, ou d'un **simple oubli** ?

Avez-vous par exemple consulté en détail les sommaires des quatre derniers numéros du *Sel de la terre* ?

- Ils contiennent des articles d'**apologétique** pour défendre concrètement la foi catholique dans l'entourage quotidien : exposé des preuves de l'existence de Dieu, des prophéties messianiques (réponse détaillée au rabbin Simmons qui prétend, dans un texte paru en 2004, que les prophéties n'annonçaient pas Jésus-Christ), réfutation de l'antichristianisme contemporain (tant de la « Nouvelle Droite » – le néo-paganisme d'Alain de Benoist – que de gauche : le *Traité d'athéologie* de Michel Onfray).

- Les **grandes questions pratiques** actuelles y sont également abordées : Peut-on porter un jugement assuré sur le clonage ou la fécondation artificielle ? Quelle est la position traditionnelle de l'Église sur les mariages mixtes ? Peut-on réellement prouver que la musique rock est nocive ? Que penser de la *Nouvelle Revue d'Histoire* (NRH) que beaucoup lisent aujourd'hui, dans nos milieux catholiques ? etc.

- La **crise dans l'Église** n'est pas oubliée, avec des études sur la nouvelle exégèse, le centenaire de l'encyclique *Pascendi*, l'autorité du magistère

conciliaire, etc.

– L'acédie – ce « péché de tristesse » – et, en sens contraire, les moyens d'entretenir la joie chrétienne – sont présentés en détail dans la rubrique **Vie spirituelle**, ainsi que la nécessité de l'unification de la vie (à l'imitation de saint Thomas), ou l'explication de l'Écriture sainte.

– enfin, la vie de l'Église dans le monde (dossier sur l'Église de Chine) ou la **civilisation chrétienne** dans son ensemble (dossier sur Corneille, présentation de tableaux de maîtres, etc.) y sont également très présentes.



Vous savez que l'abonnement au *Sel de la terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par apport à l'achat au numéro. **Nous vous offrons en plus**, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.)

Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire **l'amitié** de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de **nous améliorer**.

Vous remerciant de votre attention, je vous confie à la Vierge Immaculée

Fr. Pierre Marie O.P.

BULLETIN DE RÉABONNEMENT au *Sel de la terre*
valable jusqu'au 14 septembre 2007

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

ADRESSE ELECTRONIQUE (éventuelle) :

☐ se réabonne pour un an au *Sel de la terre* (48 € ; 55 € étranger) et souhaite **recevoir gratuitement** le numéro coché ci dessous.

☐ se réabonne pour deux ans au *Sel de la terre* (95 € en France) et souhaite **recevoir gratuitement** les deux numéros cochés ci dessous.

☐ n° 58

☐ n° 59

☐ n° 60

☐ n° 61

Ecrivez-nous et communiquez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 20 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger

Un fidèle de la FSSPX nous adresse l'article ci-dessous que nous publions

(Les commentaires du fidèle sont soit en bleu ou soit signalé par le titre 'commentaire' et décalés vers la droite)

Les articles exaltés et mensongers des partisans du ralliement sont symptomatiques de la dérive de la Fraternité

Voici une critique (en bleu ou 'commentaire') des extraits (en italique) les plus délirants de l'article de l'abbé Loïc Duverger paru sur *La Porte latine* le 10 juillet 2007 :

<http://www.laportelatine.org/district/france/bo/MPDuverger/MPDuverger.php>

« *La Tradition a gagné une bataille* » (sic !)

- « *Le Motu proprio Summorum pontificum cura*, promulgué par le pape **Benoît XVI** le 7 juillet 2007, constitue un élargissement considérable, par rapport au Motu proprio de 1984 et à celui de 1988, de la faculté « légale » de célébrer la messe traditionnelle ».

Commentaire :

C'est là une énorme tromperie ! Cet « élargissement » n'est qu'apparent et illusoire ! Mais quels sont les critères d'appréciation de Mr l'abbé Cocault-Duverger ? Pour illustrer la duperie de ses propos, je prendrai un seul exemple : l'indult de 1984 interdisait formellement toute confusion des deux rites : « On ne devra faire aucun mélange entre les textes et les rites des deux missels » précisait-il. Le Motu proprio de Ratzinger, au contraire, l'encourage explicitement ! Ce seul point aurait dû permettre à l'Econome du District de France de discerner la perversité de ce texte et l'amener à le condamner sans réserve ! Car ce prétendu « élargissement » a pour seul objectif : l'élimination à terme de la Messe de Saint Pie V par le mélange des rites et la confusion des sacerdoces.

- « Ce texte est un geste personnel du pape. C'est bien « de son propre mouvement », motu proprio, que Benoît XVI a voulu, dans la ligne de ses réflexions d'avant le pontificat »...« Dans l'histoire, ce geste sera compté à l'actif de son pontificat ».

Commentaire :

Donc vive le « *Grand et gentil Benoît XVI* » ! Te Deum ! Magnificat ! Bla bla bla bla bla bla bla bla...

- « En effet, après avoir lu ce Motu proprio, on pourrait lancer une proclamation inspirée (?) d'un certain Appel du 18 juin » :

« *La Tradition n'a pas encore gagné la guerre, mais elle vient certainement de remporter une importante bataille.* » (?!).

Commentaire :

Mr l'abbé Cocault-Duverger a d'étonnantes références et inspirations historiques ! Mais puisque il évoque de Gaulle¹, force est de constater, à la lecture de ce *Motu proprio*, que Ratzinger partage avec ce traître de la Patrie, de nombreux points communs dont le principal est **sans aucun doute la ruse**.

- « Il serait **stupide** de ne pas reconnaître, au moins dans certains aspects du *Motu proprio* de Benoît XVI, une **réelle, éclatante et importante victoire** » (?!?!).

Commentaire :

Le ton est donné ! Ceux qui s'aventureraient à critiquer et à dénoncer l'imposture du *Motu proprio* sont **d'ores et déjà méprisés, ridiculisés, anathématisés et traités de « stupides »**. Merci Mr l'abbé !

Devant le flot continu d'éloges exaltés que diffusent les supérieurs de la FSSPX, les fidèles et les prêtres encore lucides sur la duplicité du renard de Bavière **ne peuvent donc que se taire ou partir** ! Ces intimidations insidieuses sont **identiques à celles qui furent utilisées, pendant et après Vatican II, à l'égard de ceux qui voulaient rester encore catholiques...**

Les supérieurs de la FSSPX, qui se croient plus infaillibles que celui qu'ils continuent de considérer, malgré ses nombreuses hérésies publiques, comme le Vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, **agissent aujourd'hui, envers ceux qui dénoncent leurs propres dérives, selon les mêmes méthodes que celles qui furent utilisées par les chefs de l'église conciliaire contre Mgr Lefebvre**.

- « **Mgr Fellay**, demandant que soit chanté dans tous les lieux de culte de la Fraternité Saint-Pie X un Te Deum « pour rendre grâce à Dieu (?!) de cet **événement tant attendu** et enfin réalisé » (lettre de l'abbé Sélégny le 7 juillet 2007), n'en a certainement pas minimisé la portée ».

Commentaire :

De grâce, cessez de mêler Notre Seigneur et Sa Très Sainte Mère à votre trahison perfide !

L'attente que les supérieurs de la FSSPX **ont volontairement provoquée et entretenue** chez les fidèles pendant des mois **par un matraquage médiatique criminel** fut telle qu'elle les a rendu impatients à l'égard d'un texte dont ils sont incapables de mesurer aujourd'hui la portée et la nocivité tant leur esprit fut préparé à bien le recevoir avant même d'en connaître le contenu !

- « Malgré **ses limites**, ce *Motu proprio* Summorum pontificum cura constitue, en effet, un **pas de géant pour la Tradition** (?!). Il s'agit tout d'abord d'un **échec sanglant** (Bigre !!), d'une **défaite** (?!) en rase campagne pour tous les réformateurs liturgiques ».

¹ Note de Virgo-Maria : au même moment l'abbé de Cacqueray organise un pèlerinage et une célébration du Maréchal Pétain à l'Ile d'Yeu le 22 septembre. Qui dirige à la tête du District de France, l'abbé de Cacqueray ou l'abbé Cocault-Duverger ?



Commentaire :

Il ne faut pas exagérer non plus ! Pour les plus enragés sans doute car ils ne comprennent pas la ruse de Ratzinger ou feignent de ne pas la comprendre **ce qui permet aux gogos tradis, naïfs et peu formés sur les techniques de la révolution, de s'exclamer fièrement : « si les progressistes sont furieux, c'est que le texte doit être bon ! »**. Mais c'est oublier un peu vite les différentes facettes du modernisme ! Un ennemi en tenue de camouflage et en embuscade dans un bois est toujours plus dangereux qu'un ennemi qui hurle et vitupère en tenue de garde suisse à découvert au milieu d'une prairie !!

Par ailleurs, le terme de « *limites* » est, ici, assez symptomatique du nouveau langage adopté par la FSSPX. S'ils étaient fidèles à la mission que leur a confié Mgr Lefebvre, les supérieurs de la FSSPX **auraient dû, après la publication de ce *Motu proprio*, parler d'« attaque sournoise et sans précédent contre la Sainte Messe », d'« erreurs graves » ou de « texte absolument inacceptable »**. Mais désormais, ce vocabulaire doit être banni. Il ne faut **surtout pas porter atteinte aux relations avec Rome... Les écrits de Ratzinger ne sont plus condamnés (il n'y a eu, par exemple, aucune critique de sa première encyclique)**. Les écrits et les actes de Ratzinger sont donc présentés comme comportant seulement des « *limites* » dues à la « *mauvaise formation* » du « *pape* » qui serait une « *victime* » de son entourage et des « *pressions épiscopales* » !

Bref, ni responsable, ni coupable !

- « Ce *Motu proprio* représente également un **puissant encouragement** (Mais un encouragement à quoi ?) pour tous les **adeptes** (Merci pour le qualificatif !!!) et défenseurs de la messe traditionnelle »

Commentaire :

Si nous lisons attentivement le *Motu Proprio*, il est rappelé que la « *messe* » de Paul VI est la norme et doit le rester. Alors en quoi, les « *défenseurs de la messe traditionnelle* » devraient-ils se réjouir ?

- « Enfin (et ce n'est pas le moindre bienfait de ce texte), **le rite traditionnel lui-même se voit publiquement réhabilité** » (?!!!).

Commentaire :

Ce *Motu proprio* est un Indult de plus qui se veut, certes, plus détaillé que les deux précédents, mais **il ne s'agit nullement d'une « réhabilitation publique du rite traditionnel » !!**

Une « *réhabilitation* », un « *rétablissement dans son plein droit* » de la messe traditionnelle consisterait à l'application pure et simple de la Bulle *Quo Primum Tempore* à laquelle Ratzinger ne fait même pas référence ! Avec ce *Motu proprio*, nous en sommes bien loin !

Les nombreuses conditions qui entourent l'usage du rite traditionnel ne démontrent-elles pas, au contraire, que celui-ci est toujours soumis à un régime de liberté surveillée ?

- « Dans ce *Motu proprio*, **la reconnaissance de principe de la pleine et entière liberté** de la liturgie traditionnelle s'accompagne de certaines **dispositions canoniques pour sa célébration** ».

Commentaire :

Mais comment peut-il parler de « *pleine et entière liberté* » ?!!! C'est là une mensongère **extrapolation** !! « *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose !* » disait Voltaire...

- « On peut toutefois comprendre qu'après plus de trente ans où **les autorités ecclésiastiques se sont intoxiquées elles-mêmes** avec cette prétendue interdiction de la messe traditionnelle, **le retour à la réalité soit un peu difficile** ».

Commentaire :

Les pauvres « *autorités* » ! Elles se sont trompées elles-mêmes sans le savoir ! Elles ont inhalé leur propre poison. C'est vraiment ballot !

Mais de quel retour à la réalité, de quelle réalité parle-t-il ?

Chez les modernistes, il y a deux franges principales : on trouve les modernistes intransigeants [l'aile dure] et les tacticiens [l'aile en apparence plus souple] qui veulent faire la révolution mais sans trop brusquer les sensibilités et surtout éviter toute réaction susceptible de les gêner dans leur plan. Ce n'est donc pas parce que les premiers sont plus bruyants et virulents que les seconds qu'il y a lieu de se satisfaire de l'apparente bienveillance des seconds, qui restent, sans aucun doute, les plus dangereux par leur capacité à séduire et à tromper leurs adversaires !!

Comment tant de clercs de la Tradition peuvent être aussi aveugles devant une telle évidence qui fut **pourtant maintes fois rappelée par Saint Pie X dont ils prétendent se réclamer ?**

- « C'est probablement en ce sens qu'il faut comprendre la notion de « **forme extraordinaire du rite romain** » attribuée à la messe traditionnelle par le Motu proprio. Ne s'agirait-il pas d'une subtilité des canonistes romains pour réintégrer l'ancien rite sans paraître se déjuger ? ».

Commentaire :

Mais pourquoi toujours chercher à donner une interprétation catholique de ce qui, de toute évidence, ne l'est pas ? Comment ceux qui étaient, hier, nos ennemis pourraient être devenus tout à coup aujourd'hui de « subtils canonistes ardents défenseurs de la vérité » ?

Au lieu de condamner et de rejeter fermement ce texte impie qui qualifie la Messe de Saint Pie V de « **forme extraordinaire** » d'un UNIQUE et MEME RITE, la « **messe** » de Paul VI étant la « **forme ordinaire** » de celui-ci, **l'abbé Duverger tente de masquer la roublardise des modernistes romains.** Il suppute. Il spéculé sur les intentions des « *canonistes romains* » ! Des hauteurs de son QG de Suresnes, **il voit dans leurs pensées !** Ce qui est écrit le gêne sans doute un peu. Alors, **ne pouvant pas ouvertement reprendre à son compte ce qui est écrit et qui aurait été immédiatement condamné par Mgr Lefebvre, il évite d'en parler et préfère tenter de nous persuader des bonnes intentions des autorités romaines !**

Sur le style interrogatif et sous des apparences anodines, il détourne les lecteurs du jugement qui devrait être, naturellement, le leur devant un texte aussi pernicieux et trompeur. Par son interrogation, l'abbé Duverger installe volontairement le doute dans l'esprit des fidèles. **Il les trompe en les poussant subrepticement à accorder leur confiance à des personnages intrinsèquement pervers.** Ce texte qui devrait être rejeté aussitôt par tout défenseur de la Foi catholique est **présenté comme un acte de bienveillance !! Quelle inversion diabolique !!**

Mr l'abbé Cocault-Duverger, vous êtes ouvertement complice des ennemis de l'Eglise !! Personne ne peut croire désormais qu'il s'agit, de votre part, d'ignorance ou d'incompétence ! Vous trompez volontairement les âmes des fidèles et portez donc une lourde responsabilité ! Vous devrez rendre compte du mal que vous faites !

- « Dans ce contexte où il s'agit de passer en douceur (après l'interrogation trompeuse, voici l'affirmation mensongère des prétendues bonnes intentions romaines !!) d'une (prétendue) interdiction à la liberté totale (?!), les *dispositions canoniques* du Motu proprio sont réellement intéressantes (?!), surtout si on les compare au statut précédent ».

- « Une précision tout à fait remarquable est aussi donnée à propos de ce droit à la messe traditionnelle : le prêtre, dit le Motu proprio, « **n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique, ni de son évêque** ».

Commentaire :

Pour les messes PRIVEES SANS PEUPLE [art. 2] et seulement celles-ci ! Mais pour cela, il n'y avait pas besoin d'un Motu proprio car un prêtre qui veut réellement, EN PRIVE, dire la messe de Saint

Pie V, peut très bien la dire sans crainte d'être dénoncé par des fidèles ou sanctionné par son évêque, car, par définition, ceux-ci n'assistent pas à sa messe compte tenu qu'il la dit SEUL !!

- « Si le curé refuse d'accéder à leur demande, les fidèles s'adresseront à l'évêque, qui est 'instamment prié d'exaucer leurs vœux'. Si l'évêque refuse lui aussi, ce sera **la commission Ecclesia Dei** qui **se chargera** de trouver une solution ».

Commentaire :

Mais **la seule solution possible et acceptable pour cette commission est le ralliement !** Nous le savons. Alors pourquoi laisser croire qu'elle va agir aujourd'hui dans le bon sens alors que nous connaissons son cynisme et ses agissements malhonnêtes et fourbes ?

- « **Quant à l'évêque**, il est invité, voire encouragé (Il est seulement précisé : « s'il le juge opportun » ! Il ne s'agit donc pas d'un encouragement mais seulement d'une possibilité laissée à l'appréciation de l'évêque !) à ériger des paroisses personnelles (c'est-à-dire consacrées exclusivement à la liturgie traditionnelle), ou à désigner des chapelains (qui, dans une paroisse « classique », se consacrent à la célébration de la liturgie traditionnelle) ».

Commentaire :

C'est donc l'« évêque » qui sera chargé de « désigner » celui qui dira la messe traditionnelle. Soyons sûrs que nos bons « évêques » sauront choisir le « prêtre » approprié (invalidement ordonné), docile et acquis à leurs vues...

- « **Est donc reconnu**, non seulement **le droit de la messe traditionnelle (!)**, mais **le droit à tous les livres liturgiques traditionnels**, ainsi qu'au calendrier traditionnel ».

Commentaire :

Une précision doit être donnée ici, car la FSSPX évite soigneusement de l'évoquer et prétend même, à travers ses déclarations officielles, que tous les sacrements pourront désormais être dits selon l'ancien rite. **Or, le sacrement de l'ordre selon l'ancien rite est le seul sacrement qui n'est pas autorisé par le Motu proprio ! Mais chut ! De cela, l'abbé Duverger préfère ne pas parler.** Il ne faut surtout pas éveiller des suspicions malveillantes sur le nouveau rite...

Ratzinger refuse ainsi ouvertement le véritable sacerdoce catholique défendu par Mgr Lefebvre ! Sa volonté de détruire tous les vecteurs de la grâce est ici évidente ! En effet, Ratzinger sait pertinemment que **sans sacerdoce valide, tous les sacrements, même s'ils sont dits dans l'ancien rite ne pourront procurer aucune grâce car ils seront, de facto, invalides.**

En obtenant **le soutien de la FSSPX sur le Motu proprio et son silence sur l'invalidité des nouveaux sacrements et tout particulièrement du sacrement de l'ordre**, Ratzinger a ainsi réussi à neutraliser la principale organisation traditionaliste qui était jusque-là susceptible de lui résister et d'alimenter une éventuelle réaction à son plan luciférien.

La victoire de la Révolution est d'avoir réussi à « se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie, et cette même autorité que la Révolution s'apprête à immoler, l'embrasse stupidement avant d'en recevoir le coup fatal ».

Joseph de Maistre dans *Considérations sur la France*

- « Jusqu'ici, les divers documents multipliaient les restrictions et les obligations (**Mais c'est encore le cas dans ce Motu proprio !!!**), essayant d'insérer la messe traditionnelle dans un contexte 'nouveau rite'.

Commentaire :

Mais la volonté ratzingérienne de mélanger les deux rites pour aboutir à leur « fécondation mutuelle » démontre la détermination du chef de l'église conciliaire de pervertir la messe traditionnelle en l'insérant « dans un contexte 'nouveau rite' » pour définitivement la faire disparaître par sa « réforme de la réforme » qui donnera naissance à un nouveau et unique 3^e rite.

Par ailleurs, lorsque Ratzinger affirme que les deux rites (de Saint Pie V et Paul VI) sont « les deux formes de l'unique et même rite » n'œuvre-t-il pas à insérer la messe traditionnelle dans un contexte « nouveau rite » ?

- « Désormais, cette messe traditionnelle restera dans son biotope originel (L'abbé Duverger semble se satisfaire de ce biotope conciliaire !!!!) celui de la liturgie latine immémoriale ».

Commentaire :

Quelle imposture !

- « En reconnaissant directement à tout prêtre et à tout curé (selon les cas) le droit de célébrer la liturgie traditionnelle, sans avoir besoin en soi ni d'une permission préalable de l'évêque, ni de la demande formelle d'un groupe déterminé de fidèles, le pape fait également sortir la liturgie traditionnelle d'un régime d'autorisation préalable restreinte, précaire et suspicieuse, pour la faire entrer peu à peu dans un régime normal de pleine liberté » (?!).

Commentaire :

Mais comment l'abbé Duverger peut-il dire cela ? **Quel texte a-t-il lu ? Prendrait-il les fidèles pour des imbéciles et des illettrés ?** Car que fait-il des autorisations à demander aux « curés », aux « supérieurs des Congrégations religieuses », aux « évêques » ou à la Commission Ecclesia Dei le cas échéant ?

« Lettre du pape »

- « Comme il avait été annoncé, le Motu proprio est accompagné d'une lettre personnelle du pape expliquant et justifiant sa décision. Dans cette lettre, Benoît XVI expose sa vision et la ligne romaine officielle (Mais comment peut-il y avoir une différence entre les deux ?) sur les deux messes, l'ancienne et la nouvelle ».

- « Cette lettre présente bien des affirmations intéressantes (Nous aimerions bien savoir lesquelles !!!). On ne s'étonnera pas, toutefois, de notre désaccord sur plusieurs points de cet exposé, puisque ce désaccord est public depuis longtemps ».

Commentaire :

Mais, pourquoi l'abbé Duverger ne parle-t-il pas de la même façon de « désaccords » à propos du Motu proprio ? Car, tout ce qui est écrit dans la Lettre aux évêques découle directement de ce qui est, explicitement et implicitement dit dans le Motu proprio !!

Cette différence de traitement entre les deux documents est **trompeuse et incohérente** !

- « Le souverain pontife affirme, en effet, 'qu'il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale romanum', car 'ce sont deux mises en œuvre de l'unique rite romain', 'un double usage de l'unique et même rite'. Cependant, il est patent que le nouveau missel a été présenté, et à bon droit nous semble-t-il, par ses fabricateurs (particulièrement par le père Bugnini, son principal auteur) comme une rupture avec toute la liturgie précédente, comme une création entièrement nouvelle, comme une liturgie composée exclusivement et spécifiquement pour l'homme moderne ».

« Benoît XVI affirme de plus qu'on doit 'reconnaître la valeur et la sainteté du nouveau rite', 'expression ordinaire de la lex orandi de l'Église catholique de rite latin' ».

Commentaire :

Mais c'est ce qui est, également, implicitement dit dans le *Motu proprio*. D'ailleurs, **la phrase selon laquelle les deux éditions du Missel Romain sont « deux mises en œuvre de l'unique rite romain » est un extrait du *Motu proprio* et non de la Lettre aux évêques qui l'accompagne** contrairement à ce qu'insinue fallacieusement l'abbé Duverger qui n'est plus, c'est vrai, à un mensonge près.

- « Alors que cet **encourageant document (?!?)** permet à la **Tradition de remporter une bataille (?!)**, comment ne pas évoquer en écho la magnifique prosopopée de Mgr Marcel Lefebvre, le 30 juin 1988... ».

« La Tradition a gagné... une bataille ! »

« Nous nous '**réjouissons (?!)** donc de voir l'Église **retrouver (?!)** ainsi sa **Tradition liturgique' (?!)**, nous 'exprimons au Souverain Pontife notre vive gratitude pour **ce grand bienfait spirituel' » (?!?)**

QUELLE TRAHISON !!



Article signé par un fidèle de la FSSPX

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 27 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Délit d'initié ?
Mgr Williamson-« Cunctator¹ » révèle
le « Quatrième Secret » de Fatima



Dès l'an 2000, sept ans avant la polémique Socci-Bertone, attisée, sinon suscitée (?), par l'abbé apostat Ratzinger, l'ancien Anglican devenu évêque vendait la mèche en révélant le texte du futur « quatrième secret » de Fatima bientôt divulgué :

"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. »

Armé de la grille de lecture² que donne la connaissance du passé et **des liens dissimulés de Mgr Williamson avec l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge, la relecture a posteriori des déclarations de l'ancien Anglican devenu évêque** prend un relief particulier et offre une saveur singulière.

Mgr Williamson apparaît ainsi comme accomplissant silencieusement et cela depuis des années le plan de subversion et de séduction subtiles élaboré par la Rome moderniste, et tout particulièrement par l'abbé apostat Ratzinger.

Mgr Williamson annonce dès 2000, non pas que le prétendu texte présenté le 26 juin 2000 pour le troisième secret de Fatima, est un faux, - **loin de là, car il reconnaît sa prétendue authenticité et cependant en nie l'intégrité - mais que la partie essentielle par conséquent en aurait été « occultée », et prétend alors nous donner la substance de celle-ci par ces lignes :**

"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. Ce sera la fin des temps annoncée par l'Ecriture que j'ai rappelée en bien des lieux. L'abomination des abominations atteindra son sommet et appellera le châtement annoncé à La Salette. Le bras de mon Fils que je ne puis plus longtemps retenir, s'abattra sur le monde qui devra expier ses crimes. On n'entendra que bruits de guerres et révolutions. Les éléments de la nature seront ébranlés et frapperont d'angoisse jusqu'au meilleur (le plus courageux) des hommes. L'Eglise saignera de toutes ses blessures. Bénis seront ceux qui persévéreront et trouveront refuge en mon Cœur, car à la fin mon Cœur Immaculé triomphera..."

¹ Cf notre étude du 17 septembre 2007 http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

² Lire le très important dossier que nous avons publié au sujet de Mgr Williamson : http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf et aussi la page : http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

Ce texte, savamment étudié pour tromper, **donne au prime abord l'impression de dénoncer Vatican II ('un mauvais concile')** et de **présenter l'action de Mgr Lefebvre comme un « schisme » qui serait distingué en tant que tel par la Très Sainte Vierge Marie** d'une manière singulière qui le place au-dessus de tous les évènements de cette période.

Mais en réalité, **ce texte est une supercherie qui conforte la légitimité de la hiérarchie conciliaire, qui aurait simplement erré, en « planifiant » un « mauvais concile ». Du Pape, il n'est nullement question mais seulement des « pasteurs » au pluriel (c'est-à-dire des évêques).**

Tout se passe, dans ce texte fabriqué, comme si l'Eglise conciliaire était la véritable Eglise catholique et ses **Ordres ne sont nullement mis en cause.**

Quand à l'Eglise, **elle voit seulement sa « face » changée, mais elle n'est aucunement éclipsée par un autre astre, l'astre conciliaire.**

Ce qui n'empêche nullement Mgr Williamson d'affirmer avec aplomb la parfaite conformité de ce texte fallacieux avec la situation religieuse actuelle :

« cette version selon ce prêtre du troisième Secret correspond pleinement à la situation réelle de l'Eglise et du monde autour de nous au cours des quarante dernières années »

Rappelons que le même **Mgr Williamson, censeur du Sel de la terre, a fait publier par ce dernier, dans son numéro 53 de l'été 2005, un article signé du Père Louis-Marie, affirmant que le faux texte publié en 2000 serait authentique et intégral, contredisant ainsi son propos de 2000, répète lui-même en 2006. Mgr Williamson jouait sans doute sur l'ignorance de son texte de 2000 en anglais par beaucoup, en instrumentalisant ainsi Avrillé sur la question de Fatima,** espérant dédouaner ainsi Ratzinger (fraîchement élu) auprès des fidèles.

Ensuite, Mgr Williamson, déclarait le 29 juin 2007, lors du sermon des ordinations à Ecône, **qu'il manquait une partie au prétendu texte présenté pour le troisième secret publié le 26 juin 2000**, et que cette partie serait **similaire au texte de la fausse apparition conciliaire japonaise d'Akita en 1972.**

Ce texte d'Akita a aussi pour particularité de **légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.**

Nous observons ainsi se dérouler sur plus de sept ans, **l'action habile et subtile du disciple de l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge afin de préparer les clercs et les fidèles à une ultime manipulation sur Fatima,** une séduction en deux temps, l'opération de juin 2000 n'étant destinée qu'à rendre la deuxième opération, celle du quatrième secret (la divulgation de la partie prétendument non révélée), comme imparable et définitive pour achever d'entraîner les plus sceptiques dans le bateau de l'Eglise conciliaire.

Cette pseudo révélation finale est actuellement en maturation depuis le développement calculé de la polémique Socci-Bertone révélée au printemps 2007, soutenue, sinon suscitée en coulisses par l'abbé apostat Ratzinger, les médias de la fausse opposition traditionnelle (*The Remnant* aux Etats-Unis, la revue de l'AFS d'Arnaud de Lassus en France, etc) étant manœuvrés (consciemment ou non) afin de 'chauffer' l'opinion et de préparer l'opération marketing projetée par les modernistes romains et leurs complices, et **faisant gober aux fidèles au passage l'authenticité du faux publié le 26 juin 2000**³.

Une telle subtilité dans la séduction a quelque chose de britannique et sent très fort la Loge et l'Anglicanisme qui lui est lié.

Autre caractéristique du texte artificiel divulgué par Mgr Williamson : il annonce des évènements apocalyptiques.

En cela il rejoint le secret de La Salette, **mais il s'en écarte profondément en reformulant certains de ses éléments. Or la Très Sainte Vierge Marie ne parle pas deux fois pour dire la même chose, elle ne se paraphrase pas non plus, d'un message sur l'autre.**

³ Lire notre dossier où figure les arguments (non réfutés) de l'inauthenticité du texte publié le 26 juin 2000 par Ratzinger et son équipe

Et surtout, ce texte de Mgr Williamson, épuré de tous les détails de La Salette qui excluraient de fait une telle interprétation, pourrait être compatible **d'une lecture selon les perspectives millénaristes typiques du milieu des Frères de Plymouth et autre sectes illuministes anglicanes qui annoncent l'Antéchrist, et ne font qu'abuser les fidèles en les égarant dans une fausse eschatologie applaudie par certains soutiens de l'actuel gouvernement américain** qui désirent ardemment organiser l'« Armagedon » en promettant aux justes d'être protégés par la théorie de l'enlèvement ('Rapture').

Le fils de l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge, entré dans la secte anglicane des Frères de Plymouth, celles des parents de l'ancien Cambridgien devenu mage sataniste, Aleister Crowley, ne désavouerait sans doute pas un tel texte prétendument de Fatima, dans lequel il ne trouverait aucune contradiction avec sa doctrine tirée de la Bible de Scofield.

Par contre, **à aucun moment, Mgr Williamson n'examine les nombreux arguments qui dénoncent les forgeries du texte publié par Ratzinger le 26 juin 2000.**

Mais, emporté par son jeu, et la subtilité de ses agissements, **Mgr Williamson en a trop dit et trop fait en 2000. Désormais le masque est tombé et la relecture de son texte d'alors devient un indice de plus du double jeu** et du rôle d'infiltration masquée joué par cet ancien Anglican.

Ainsi s'expliquent les propos qu'il nous a tenu en février 2006 lorsque nous lui rappelions les paroles de la Très Sainte Vierge Marie dans le secret de La Salette : « Arguments extrinsèques » (sic !). Pourquoi alors Mgr Williamson parle-t-il ainsi d'un 4^{ème} secret de Fatima, **de l'apparition conciliaire japonaise d'Akita** et d'une manière générale des événements apocalyptiques qui, nous l'avons dit pourraient correspondre au secret de La Salette, **alors qu'en réalité il en écarte tous les éléments** compromettant, si pour lui ces prophéties « ne sont que des arguments extrinsèques » ?

Désormais nous le voyons bien, à travers ces faits, Mgr Williamson exerce un double jeu et continue de légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.

Nous invitons les clercs et les fidèles qui possèdent **des informations significatives** sur l'évêque britannique, à nous les transmettre.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction partielle de la lettre de Mgr Williamson du 4 juillet 2000

Original en anglais disponible sur :

<http://www.sspcx.ca/Documents/Bishop-Williamson/July4-2000.htm>

Nous remercions les traducteurs pour leurs travail

Bishop Williamson's Letters

Zaitzkofen,
July 4, 2000

(...)

Entre temps, voici deux autres versions du troisième Secret occulté, n'ayant ni l'une ni l'autre caractère d'autorité mais toutes deux dignes d'intérêt. La première c'est la reconstitution du Troisième Secret effectuée par le Frère Michel de la Sainte Trinité à la fin du troisième volume de son œuvre de détective méticuleux sur toutes les pistes et sur tous les faits disponibles (W.T.F., III, p. 841):

"Alors qu'au Portugal le dogme de la Foi sera conservé, dans nombre de nation, peut-être dans le monde entier, la Foi sera perdue. Les pasteurs de l'Eglise failliront gravement dans leurs devoirs d'état. Par leur faute, des âmes consacrées en grand nombre se laisseront séduire par de pernicieuses erreurs partout répandues. Le temps va devoir advenir de la bataille décisive entre la Vierge et la Démon. Une vague de désorientation diabolique va submerger le monde. Satan accèdera au plus sommet de l'Eglise. Il aveuglera les esprits des pasteurs et durcira leurs coeurs, car Dieu les abandonnera à leurs propres moyens comme châtiment de leur refus d'obéir aux adjurations du Coeur Immaculé de Marie. Ce seront la grande Apostasie annoncée pour "les derniers temps", le "Faux agneau", le "Faux Prophète" plaçant l'Eglise au service de "la Bête", selon les termes de la prophétie de l'Apocalypse".

Et voici une seconde version du Troisième Secret, telle qu'elle aurait été entendue en Allemagne en 1994 par un prêtre français, alors qu'il écoutait un CD de musique religieuse. Soudain la musique s'est estompée en arrière plan, et il a entendu une voix normale (et non intérieure) qui déclarait très distinctement, "L'Eglise saignera de toutes ses plaies." C'est alors qu'il a entendu ce qui suit :

"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. Ce sera la fin des temps annoncée par l'Ecriture que j'ai rappelée en bien des lieux. L'abomination des abominations atteindra son sommet et appellera le châtiment annoncé à La Salette. Le bras de mon Fils que je ne puis plus longtemps retenir, s'abattra sur le monde qui devra expier ses crimes. On n'entendra que bruits de guerres et révolutions. Les éléments de la nature seront ébranlés et frapperont d'angoisse jusqu'au meilleur (le plus courageux) des hommes. L'Eglise saignera de toutes ses blessures. Bénis seront ceux qui persévéreront et trouveront refuge en mon Coeur, car à la fin mon Cœur Immaculé triomphera..."

Après quoi, tout ce que ce prêtre a entendu fut, "Ceci est le Troisième Secret de Fatima". L'identité de ce prêtre est connue, mais il préfère garder l'anonymat. Il est apparemment Traditionnel, sans appartenir à la Fraternité St. Pie X ni à la Fraternité of St. Pierre. Il est toujours en soutane. Il n'est pas sédévacantiste. Il passe pour être digne de foi.

Bien sûr, ce qu'il dit avoir entendu n'apporte nulle preuve que ce serait bien le texte authentique du Troisième Secret. Notez cependant qu'il correspond pleinement à l'angoisse de Lucie, au cadre du Deuxième Secret, au silence des clercs du Vatican comme au caractère central de la Foi, ainsi que mentionné plus haut. Notez aussi qu'il s'agit d'un texte parfaitement clair, comme les première et deuxième parties du Secret de Fatima, à la différence du texte du 26 juin. Finalement, cette version selon ce prêtre du troisième Secret correspond pleinement à la situation réelle de l'Eglise et du monde autour de nous au cours des quarante dernières années.

Chers frères, prions et faisons pénitence. Comme Notre Dame l'a prophétisé aux trois enfants de Fatima, notre devoir d'état est, aujourd'hui, de faire suffisamment pénitence. Vivre précisément comme un Catholique qui maintient son état de grâce dans un monde en décomposition autour de nous devient chaque jour plus héroïque. Par la patience nous posséderons nos âmes, et si nous persévérons jusqu'à la fin, nous serons sauvés. Gaïtes, autant que possible, les cinq premiers samedis ---en réparation envers le Coeur Immaculé de Marie.

Très sincèrement vôtre dans le Christ,

+ Richard Williamson

+Richard Williamson

Communiquez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 27 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le N.O.M. de Bugnini :.-DomBotte-Montini est-il valide ?
« Ce n'est pas important » déclare Mgr Fellay à La Nación**

Dans un grand quotidien Argentin, *La Nación*¹, Mgr Fellay proclame sa totale indifférence à l'égard de la validité des sacrements.

Après l'interview de Mgr Fellay du 25 mars 2007, jour de l'annonciation et anniversaire de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, dans laquelle le site *Donec Ponam* lui prête **les propos selon lequel les prêtres conciliaires seraient « probables », et que les fidèles devraient tenir leur sacerdoce pour « a priori valide »**, propos qui, par leur gravité avaient justifié que nous lui écrivions une lettre ouverte solennelle (cf messages VM), voici maintenant en Argentine, cette nouvelle déclaration publique stupéfiante de la part d'un évêque catholique, de surcroît successeur de Mgr Lefebvre :

“-[La Nación] **La nouvelle Messe est-elle valide ?**

-"Elle peut l'être. **Mais ce n'est pas important.** Ce qu'il important est que nous voyons en elle un danger qui peut conduire à une pensée erronée. Nous pouvons dire que cette Messe a une saveur protestante. Benoît XVI dit qu'il regrettait les excès dans les excès dans la liturgie, mais quand nous l'attaquons, il la défend. La définition de la Messe qui fut donnée comportait trois erreurs qui sont des hérésies. Mais c'était tellement grave qu'ils ont change cette définition." [Note du blog *Rorate Caeli* : Référence à la première version (1969) de l'instruction générale du Missel romain, numéro 7, remanié dans le texte officiel du Missel romain de 1970.]”² Mgr Fellay

Ainsi, le fait de savoir si un milliard de fidèles de l'Eglise conciliaire reçoivent ou non le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ ou simplement du pain, laisserait Mgr Fellay complètement indifférent !!!

¹ http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota_id=938224

² <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Déjà en 1996, il avait opposé un silence glacial à la religieuse Maureen Day qui lui écrivait pour l'alerter sur l'invalidité des nouveaux Ordres conciliaires, en plein centenaire de la bulle *Apostolicae Curae* qui condamnait les Ordres anglicans, alors que la Fraternité, comme la revue *Le Sel de la Terre* des Dominicains d'Avrillé ignoraient superbement le centenaire de cette Bulle magistrale, véritable victoire de Lépante du Sacerdoce Catholique sur ses ennemis implacables, et se gardaient d'en souffler mot aux fidèles.

Par la suite, Mgr Fellay a superbement ignoré la gravissime question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, pleinement exposée par le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS). Face à la publication des archives du *Consilium* liturgique par ce même comité, Mgr Fellay a exprimé la plus froide indifférence, la nullité théologique de la pseudo-démonstration de l'abbé moderniste Grégoire Celier étant même abondamment répandue par le numéro de mai 2007 de *Fideliter*.

Mais si Mgr Fellay se moque totalement de la validité des sacrements, pourquoi a-t-il accepté de recevoir l'épiscopat des mains de Mgr Lefebvre le 30 juin 1988 ? Pourquoi a-t-il voulu être revêtu de la plénitude du Sacerdoce catholique de Melchisedech ?

Lorsque Wikipedia affirme que la direction de la FSSPX a bien signé un document où elle reconnaît « ***ne plus faire partie de l'Eglise catholique*** », afin de récupérer les millions des dons et des legs des fidèles, ne retrouve-t-on pas là **un nouvel indice de l'indifférence totale de Mgr Fellay à l'égard de la validité des sacrements ?**

Mais que sont donc les sacrements pour Mgr Fellay ?

Une réalité tantôt valide, tantôt invalide, et qui ne porte nullement à conséquence ?

Un simulacre ?

Et l'authenticité des billets des dons et des legs est-elle importante ?

Il faut croire que oui et que devant Mammon, il ne soit nullement question de tolérer de l'« ***a priori*** authentique » ou de l'« authenticité ***probable*** ».

Mgr Lefebvre qui a préfacé l'étude du Père Guérard des Lauriers sur la question de la validité de la nouvelle messe, prenait la question de la validité très au sérieux, même si malheureusement, la pseudo-étude d'une page commanditée par l'abbé Schmidberger, ait suffi à l'égaler.

Visiblement Mgr Fellay n'a cure de tout cela, a tourné le dos au fondateur et passe la question de la validité des sacrements par perte et profit, trop préoccupé par tous les « éléments positifs » dans ce qui n'est qu'œuvre de séduction chez Ratzinger et qui concourent au ralliement de la FSSPX à celui-ci.

Pourquoi alors avoir accepté de recevoir la plénitude du sacerdoce ? Pourquoi ? Pour recevoir un chapeau de cardinal ? Pour obtenir un titre de Patriarche ? Alors que tout en disant œuvrer au salut des âmes, cette position et cette attitude ne favorisent au contraire que la damnation de milliers d'âmes ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Extraits de l'interview donné par Mgr Fellay à *La Nacion*

<http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Fellay speaks: "Turmoil" in the Church

The most respectable daily in Argentina, La Nación, published this Monday two articles based on interviews granted to its reporters by the Superior General of the Priestly Fraternity of Saint Pius X (FSSPX / SSPX), Bishop Bernard Fellay.

The most relevant excerpts of the [first article](#), including Fellay's actual words:

"We have never moved away from the Church. We have always been and are Catholics, and we have always worked with the intent of remaining so. There are difficulties with the authority, but that does not mean that we deny it [the authority]."

..."There are men in the Vatican Curia who do not work for the Pope."

...
"The only problem which remains now is [of a] political [nature]. There is a part of the Church which does not love us, which considers us as dinosaurs, and Rome does not know how to manage this dialectic between the conservatives, as we are, and the progressives who do not want [to follow on] the same path. If [they] give us too much, the others would react."

...
He [Fellay] explained that, "until things improve", the links to the Catholic bishops and priests are very scarce. They do not maintain a dialogue, for instance, with Cardinal Jorge Bergoglio [S.J.], Archbishop of Buenos Aires and president of the Argentinian Episcopate. "Father Bouchacourt [head of the Latin American District of the FSSPX, whose headquarters are in Martínez, in the Greater Buenos Aires area] sent two letters to Cardinal Bergoglio, and did not receive an answer. That is, the silence comes more from him than from us," said Fellay.

...
"We have never intended to build a parallel Church or authority"... "The official Church has put us aside. We have been marginalized. That is true. Yet, they cannot say or prove that we are on the outside. It is interesting that in the motu proprio which rehabilitated the ancient Mass of the Tridentine Rite [Summorum Pontificum], the Pope says that the reason for his action is to work towards internal reconciliation in the Church. He is speaking about us. We have thus here the declaration of the Pope himself that we are not schismatics," he affirmed.

...

[On the current situation of the Church:]

"It is very complex," he answers. And he adds: "There are many currents which produce turmoils when they meet, and the authority has lost control over some of these currents. One example is the situation of a de facto schism which is noticed in North America, even though Rome wishes to prevent it from becoming a formal schism".

Part of the actual interview was published in the [second article](#), whose questions and answers are available below:

To the question on whether a real opening [towards the FSSPX] or a state of confusion prevails in Rome, Bishop Bernard Fellay states that "it may be both".

"The Pope - he explains - wishes that all the body of the Church be in peace and he thus pursues the true union of all her members. The Church desires unity with all those who are outside her. But to effect this ecumenical movement without pursuing the internal union would undermine her credibility. There is a task [needed in order] to reorder things, and this takes time. It is very hard to reintroduce discipline. There is a fear of punishing. The Pope wants discipline with order, but I ask myself if he can accomplish it"

-[La Nación] Why would he not be able to do it if he wanted to?

-"Because there are men in the Vatican Curia who do not work for the Pope, but for others."

-[La Nación] For instance?

-"[They work] For groups. One of them is the mafia looking for money in dealings with the Church. There are terrible scandals in this area. Another group, more dangerous, are the Freemasons; there are three of four lodges specific for Vatican Bishops and priests which seek to use the Church to reach the union of all peoples and religions. The current Pope is against this [the current state of affairs] and works to clean it. He has done a part of this work in silence up to now, charging small faithful groups with studying a theme, as, for instance, the motu proprio on the Latin Mass."

-[La Nación] On what other theme?

-"The recently released review of the manner of electing a Pope. This corrects a rule by John Paul II which [had been] done under the direction of the Secretariat of State."

-[La Nación] Do you foresee the future extinction of the current Mass?

-"The Latin Mass appears now [to be] an extraneous body because it was said to be forbidden for 50 years. But one will take the place of the other. This motu proprio which rehabilitates the ancient rite will generate a movement which, at first, will be slow. It will demand time, but it will grow slowly. I am certain [of this]."

-[La Nación] But if so few understand Latin...

-"It is not necessary to know Latin to take part in the Traditional Mass. What is important is that the readings and the sermon be understood by the faithful."

-[La Nación] Is the new Mass valid?

-"It can be. But this is not important. What is important is that we see in it a danger which may lead to an erroneous thought. We say that this Mass has a Protestant flavor. Benedict XVI said that he regrets the excesses in the liturgy, but while we attack it, he defends it. The definition of the Mass which was given had three errors which are heresies. But it was so grave that they changed this definition." [Rorate note: Reference to the first version (1969) of the General Instruction of the Roman Missal, number 7, altered in the official text of the 1970 Roman Missal.]

Prions Notre Dame pour le combat de la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 29 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Encyclique « *Pascendi dominici gregis* »



Condamnation du modernisme ('*égoût collecteur de toutes les hérésies*')
par le Saint Pape Pie X le **dimanche 8 septembre 1907**.

**100 ans après, l'appareil de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
aux mains d'un petit clan de modernistes**

A l'heure où le chef international du modernisme, l'abbé apostat Ratzinger a pris possession des biens et des titres de l'Eglise catholique militante de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel un loup déguisé en agneau (symbole de la Société Fabienne à laquelle le Mentor de Mgr Williamson, Malcolm Muggeridge fut très liée familialement), il est capital de lire et de méditer cette condamnation de ce même modernisme par le Saint Pape Pie X, dès 1907.

Ce saint Pape Pie X attachait une telle importance à ce texte, qu'il n'a pas hésité quelques jours plus tard, **le lundi 18 novembre, à publier sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praeantia Scripturae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, *ipso facto excommunié latae sententiae* tout contradicteur (ou contrevenant à) de son décret *Lamentabili* ou de son encyclique *Pascendi dominici gregis*. Ce dernier texte est soigneusement OCCULTE PAR TOUS LES FAUX DEFENSEURS DE LA TRADITION CATHOLIQUE QUI NE SOUFFLENT JAMAIS MOT DE CETTE EXCOMMUNICATION IPSO FACTO DES MODERNISTES INVETERES TELS QUE L'ABBE APOSTAT RATZINGER.**

Cette méditation devient encore plus nécessaire pour démasquer le modernisme du petit clan des infiltrés¹ qui, dans un mouvement analogue à l'infiltration de l'Eglise sous le Pape Pie XII, a pris le contrôle de l'appareil de la FSSPX et tout particulièrement des médias de celle-ci².

¹ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

² A l'exception peut-être désormais de Fideliter et des éditions Clovis qui sont dirigées par l'abbé Toulza depuis août 2007, mais est-il vraiment libre de la gestion Celier de 13 ans ? N'est-il pas soumis aux puissantes influences du clan des infiltrés de Suresnes où l'abbé Celier est aussi présent qu'avant, même si le fait reste occulté ? Nous savons que l'abbé de Cacqueray n'écrit pas la plupart de ses textes qui sont rédigés par l'abbé Celier et l'abbé de La Rocque. La démission du Supérieur du District de France devant ses responsabilités, ou sa prise en otage par le clan, a pris de telles proportions qu'il nous est rapporté qu'il ne relirait même pas ses discours avant qu'ils ne paraissent. Le règne du Maire du Palais de Suresnes, l'abbé Grégoire Celier (qui n'hésite pas à placer en exergue à ses ouvrages des propos du rocker sataniste Jim Morrison), continue, mais désormais dissimulé derrière le paravent d'un apostolat à la Chapelle Sainte Germaine à Paris.

Un simple fait, les ouvrages de Mgr Lefebvre sont devenus quasi introuvables en France, ce qui est un comble, mais ce n'est nullement l'effet du hasard, mais bien le résultat d'un travail patient et délibéré d'occultation. Quelle autre institution religieuse fait preuve d'un tel acharnement à rendre inaccessible la totalité des ouvrages de son fondateur, alors même qu'elle dispose de moyens considérables d'édition et de diffusion ? Il n'est que de comparer l'énorme effort financier de médiatisation de l'ouvrage pro-ralliement de l'abbé Celier ('Benoît XVI et les traditionalistes') alors même que le dernier livre de Mgr Lefebvre, est rendu totalement indisponible ('Ils L'ont découronné') sous forme de livre imprimé. Et la distillation de la version électronique de ce dernier ouvrage

A leur tête, le binôme organisé, celui de l'abbé Schmidberger et de l'ancien Anglican Mgr Williamson³, disciple du *Fabien* (repenti ?) Malcolm Muggeridge, travaille patiemment et avec ruse au ralliement de la FSSPX, tenant entre leurs mains Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, dont les personnalités ne sont aucunement de taille à déjouer ce piège et à en éviter les conséquences dissolvantes pour la sanctification des prêtres et des fidèles. Ce jeu abominable, d'une subtilité diabolique, propre à égarer les esprits les plus faibles et les moins informés, stérilise et **détruit l'œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

Alors que la séduction du Prince de ce monde et la puissance de ceux qui se mettent à son service ne semblent plus connaître de limite, châtiment de Dieu tout d'abord sur les clercs, l'abbé apostat Hoyos vient de procéder à cinq ordinations sacramentellement invalides à Bordeaux, à l'invitation de l'abbé Laguérie et de son nouvel IBP. Ces ordinations invalides font suite aux ordinations invalides de Courtalain en début 2007, par exemple, le diacre Claude Prieur prétend être devenu prêtre, il reste toujours diacre et les fidèles qui assistent à sa « messe » invalide ne reçoivent que du pain lors de la communion. L'abbé Hoyos n'étant pas évêque, car sacré dans le rite invalide, anticatholique, hérétique et blasphématoire du 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) n'a pu transmettre à ces cinq laïcs ce que lui-même ne possède pas en plénitude : le Sacerdoce catholique. C'est pourquoi les fidèles doivent se garder de se tourner vers les faux nouveaux '*prêtres*' de l'IBP qui, malgré leur bonne volonté, **dépourvus qu'ils sont, de par la déficience ontologique de leurs pseudo-« évêques » « ordonnateurs », de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholique, ne pourront leur donner qu'une parodie sacrilège de sacrements dans l'ancien rite.** A Courtalain, le prétendu « évêque consécrateur » n'était pas non plus validement évêque.

Par ces « faux » prêtres catholiques, les fidèles n'adoreront que du pain. Le sacerdoce de ces cinq prêtres n'est ni valide, ni 'probable', a priori ou non, mais certainement invalide au regard de la Foi catholique.

En introduisant la grave erreur, le sophisme, infailliblement plusieurs fois condamné par le Magistère pontifical catholique, du « Sacerdoce probable », et des prêtres « *a priori* valides » (si l'on en croit les propos que lui prête le site *Donec Ponam*), Mgr Fellay, qui a déjà ruiné sa crédibilité par ses *Te Deum* pour l'article 1 du *Motu Proprio*, prend progressivement le chemin qui mène à la situation du roi Saül qui avait prévarié dans sa mission et que Dieu ne tarda pas à écarter pour donner son trône à un autre : au jeune Roi David qui le servait avec crainte et piété.

Nous continuons la publication des écrits du Magistère contre le modernisme et nous révélerons bientôt le document de Saint Pie X, que les prêtres de la Fraternité du même nom, s'interdisent de faire connaître aux fidèles, en raison des conséquences logiques qui en découlent et que le petit clan des infiltrés modernistes redoute par-dessus tout, s'acharnant à le faire taire par la terreur la plus coupable au sein de l'institution.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

En la fête de Saint Michel Archange

par l'abbé Lorans sur Dici.org, au rythme dérisoire de quelques pages scannées tous les mois (quelle productivité !), n'apparaît que comme le prétexte avancé pour faire taire ceux qui s'étonnent de cette occultation des œuvres de Mgr Lefebvre.

³ Depuis un mois environ, c'est-à-dire depuis la publication de plus en large de faits qui mettent en cause Mgr Williamson, le petit caln des abbés modernistes de Suresnes s'emploie à publier déclaration sur déclaration de l'ancien Anglican, l'évêque qui intervint le 17 octobre 2004 pour soutenir les Mutins d'alors contre l'abbé de Cacqueray. Visiblement l'abbé de Cacqueray a perdu la main sur le contrôle du site La Porte Latine. Qui en est le patron occulte ? L'abbé Celier ?

Encyclique « *Pascendi dominici gregis* »

par Pie X

8 septembre 1907

À tous nos vénérables Frères, les Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques, en grâce et communion avec le Siège Apostolique.

VÉNÉRABLES FRÈRES, Salut et Bénédiction Apostolique.

1. À la mission qui Nous a été confiée d'en haut de paître le troupeau du Seigneur, Jésus-Christ a assigné comme premier devoir de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi, à l'encontre des profanes nouveautés de langage comme des contradictions de la fausse science. Nul âge, sans doute, où une telle vigilance ne fût nécessaire au peuple chrétien : car il n'a jamais manqué, suscités par l'ennemi du genre humain, d'hommes au langage pervers⁴, diseurs de nouveautés et séducteurs⁵, sujets de l'erreur et entraînant à l'erreur⁶. Mais, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les vitales énergies de l'Église, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ. Nous taire n'est plus de mise, si Nous voulons ne point paraître infidèle au plus sacré de Nos devoirs, et que la bonté dont Nous avons usé jusqu'ici, dans un espoir d'amendement, ne soit taxée d'oubli de Notre charge.

2. Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au coeur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église ; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'oeuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité.

3. Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Église. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir.

Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église ; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. D'ailleurs, consommés en témérité, il n'est sorte de conséquences qui les fasse reculer, ou plutôt qu'ils ne soutiennent hautement et opiniâtement.

Avec cela, et chose très propre à donner le change, une vie toute d'activité, une assiduité et une ardeur singulières à tous les genres d'études, des moeurs recommandables d'ordinaire pour leur sévérité. Enfin, et ceci paraît ôter tout espoir de remède, leurs doctrines leur ont tellement perverti l'âme qu'ils en sont devenus contempteurs de toute autorité, impatients de tout frein : prenant assiette sur une conscience faussée, ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est oeuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil. -

⁴ Act. XX, 30.

⁵ Tit. I, 10.

⁶ II Tim. III, 13.

Certes, Nous avions espéré qu'ils se raviserait quelque jour : et, pour cela, Nous avions usé avec eux d'abord de douceur, comme avec des fils, puis de sévérité : enfin, et bien à contrecœur, de réprimandes publiques. Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, la stérilité de Nos efforts ; ils courbent un moment la tête, pour la relever aussitôt plus orgueilleuse. Ah ! s'il n'était question que d'eux, Nous pourrions peut-être dissimuler ; mais c'est la religion catholique, sa sécurité qui sont en jeu. Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime ! Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont.

4. Et comme une tactique des modernistes (ainsi les appelle-t-on communément et avec beaucoup de raison), tactique en vérité fort insidieuse, est de ne jamais exposer leurs doctrines méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller çà et là, ce qui prête à les faire juger ondoyants et indécis, quand leurs idées, au contraire, sont parfaitement arrêtées et consistantes, il importe ici et avant tout de présenter ces mêmes doctrines sous une seule vue, et de montrer le lien logique qui les rattache entre elles. Nous Nous réservons d'indiquer ensuite les causes des erreurs et de prescrire les remèdes propres à retrancher le mal.

5. Et pour procéder avec clarté dans une matière en vérité fort complexe, il faut noter tout d'abord que les modernistes assemblent et mélangent pour ainsi dire en eux plusieurs personnages : c'est à savoir, le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur : personnages qu'il importe de bien démêler si l'on veut connaître à fond leur système et se rendre compte des principes comme des conséquences de leurs doctrines.

6. Et pour commencer par le philosophe, les modernistes posent comme base de leur philosophie religieuse la doctrine appelée communément agnosticisme. La raison humaine, enfermée rigoureusement dans le cercle des phénomènes, c'est-à-dire des choses qui apparaissent, et telles précisément qu'elles apparaissent, n'a ni la faculté ni le droit d'en franchir les limites ; elle n'est donc pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, non pas même pour en connaître, par le moyen des créatures, l'existence : telle est cette doctrine. D'où ils infèrent deux choses : que Dieu n'est point objet direct de science ; que Dieu n'est point un personnage historique.

Qu'advient-il, après cela, de la théologie naturelle, des motifs de crédibilité, de la révélation extérieure ? Il est aisé de le comprendre. Ils les suppriment purement et simplement et les renvoient à l'intellectualisme, système, disent-ils, qui fait sourire de pitié, et dès longtemps périmé. Rien ne les arrête, pas même les condamnations dont l'Église a frappé ces erreurs monstrueuses : car le Concile du Vatican a décrété ce qui suit : Si quelqu'un dit que la lumière naturelle de l'humaine raison est incapable de faire connaître avec certitude, par le moyen des choses créées le seul et vrai Dieu, notre Créateur et Maître, qu'il soit anathème⁷. Et encore : Si quelqu'un dit qu'il ne se peut faire, ou qu'il n'est pas expédient que l'homme soit instruit par révélation divine du culte à rendre à Dieu, qu'il soit anathème⁸ (5). Et enfin : Si quelqu'un dit que la révélation divine ne peut être rendue croyable par des signes extérieurs, et que ce n'est donc que par l'expérience individuelle ou par l'inspiration privée que les hommes sont mus à la foi, qu'il soit anathème⁹.

Maintenant, de l'agnosticisme, qui n'est après tout qu'ignorance, comment les modernistes passent-ils à l'athéisme scientifique et historique, dont la négation fait au contraire tout le caractère ; de ce qu'ils ignorent si Dieu est intervenu dans l'histoire du genre humain, par quel artifice de raisonnement en viennent-ils à expliquer cette même histoire absolument en dehors de Dieu, qui est tenu pour n'y avoir point eu effectivement de part ? Le comprennent-ils qui pourra. Toujours est-il qu'une chose, pour eux, parfaitement entendue et arrêtée, c'est que la science doit être athée, pareillement l'histoire ; nulle place dans le champ de l'une, comme de l'autre, sinon pour les phénomènes : Dieu et le divin en sont bannis.

Quelles conséquences découlent de cette doctrine absurde, au regard de la personne sacrée du Sauveur, des mystères de sa vie et de sa mort, de sa résurrection et de son ascension glorieuse, c'est ce que nous verrons bientôt.

7. L'agnosticisme n'est que le côté négatif dans la doctrine des modernistes ; le côté positif est constitué par ce qu'on appelle l'immanence vitale. Ils passent de l'un à l'autre en la manière que voici. Naturelle ou surnaturelle, la religion, comme tout autre fait, demande une explication. Or, la théologie naturelle une fois répudiée, tout accès à la révélation fermé par le rejet des motifs de crédibilité, qui plus est, toute révélation extérieure entièrement abolie, il est clair que, cette explication, on ne doit pas la chercher hors de l'homme.

⁷ De Revel., can. I.

⁸ Ibid., can. II.

⁹ De Fide, can. III.

C'est dans l'homme même qu'elle se trouve, et, comme la religion est une forme de vie, dans la vie même de l'homme.

Voilà l'immanence religieuse.

Or, tout phénomène vital - et, on l'a dit, telle est la religion - a pour premier stimulant une nécessité, un besoin ; pour première manifestation, ce mouvement du coeur appelé sentiment.

Il s'ensuit, puisque l'objet de la religion est Dieu, que la foi, principe et fondement de toute religion, réside dans un certain sentiment intime engendré lui-même par le besoin du divin. Ce besoin, d'ailleurs, ne se trahissant que dans de certaines rencontres déterminées et favorables, n'appartient pas de soi au domaine de la conscience : dans le principe, il gît au-dessous, et, selon un vocable emprunté de la philosophie moderne, dans la subconscience, où il faut ajouter que sa racine reste cachée, entièrement inaccessible à l'esprit.

Veut-on savoir maintenant en quelle manière ce besoin du divin, si l'homme vient à l'éprouver, se tourne finalement en religion ?

Les modernistes répondent : " La science et l'histoire sont enfermées entre deux bornes : l'une extérieure, du monde visible ; l'autre intérieure, de la conscience. Parvenues là, impossible à elles de passer outre : au-delà, c'est l'inconnaissable. Justement, en face de cet inconnaissable, de celui, disons-nous, qui est hors de l'homme, par delà la nature visible, comme de celui qui est en l'homme même, dans les profondeurs de la subconscience, sans nul jugement préalable (ce qui est du pur fidéisme), le besoin du divin suscite dans l'âme portée à la religion un sentiment particulier. Ce sentiment a ceci de propre qu'il enveloppe Dieu et comme objet et comme cause intime, et qu'il unit en quelque façon l'homme avec Dieu. "

Telle est, pour les modernistes, la foi, et dans la foi ainsi entendue le commencement de toute religion.

8. Là ne se borne pas leur philosophie, ou, pour mieux dire, leurs divagations.

Dans ce sentiment ils trouvent donc la foi ; mais aussi, avec la foi et dans la foi, la révélation.

Et pour la révélation, en effet, que veut-on de plus ? Ce sentiment qui apparaît dans la conscience, et Dieu qui, dans ce sentiment, quoique confusément encore, se manifeste à l'âme, n'est-ce point là une révélation, ou tout au moins un commencement de révélation ? Même si l'on y regarde bien, du moment que Dieu est tout ensemble cause et objet de la foi, dans la foi on trouve donc la révélation, et comme venant de Dieu et comme portant sur Dieu, c'est-à-dire que Dieu y est dans le même temps révélateur et révélé. De là, Vénérables Frères, cette doctrine absurde des modernistes, que toute religion est à la fois naturelle et surnaturelle, selon le point de vue. De là, l'équivalence entre la conscience et la révélation. De là, enfin, la loi qui érige la conscience religieuse en règle universelle, entièrement de pair avec la révélation, et à laquelle tout doit s'assujettir, jusqu'à l'autorité suprême dans sa triple manifestation, doctrinale, culturelle, disciplinaire.

9. On ne donnerait pas une idée complète de l'origine de la foi et de la révélation, telle que l'entendent les modernistes, si l'on n'attirait l'attention sur un point fort important, à raison des conséquences historico-critiques qu'ils en tirent.

Il ne faut pas croire que l'inconnaissable s'offre à la foi isolé et nu ; il est, au contraire, relié étroitement à un phénomène qui, pour appartenir au domaine de la science et de l'histoire, ne laisse pas de le déborder par quelque endroit : ce sera un fait de la nature, enveloppant quelque mystère ; ce sera encore un homme dont le caractère, les actes, les paroles paraissent déconcerter les communes lois de l'histoire. Or, voici ce qui arrive : l'inconnaissable, dans sa liaison avec un phénomène, venant à amorcer la foi, celle-ci s'étend au phénomène lui-même et le pénètre en quelque sorte de sa propre vie. Deux conséquences en dérivent. Il se produit, en premier lieu, une espèce de transfiguration du phénomène que la foi hausse au-dessus de lui-même et de sa vraie réalité, comme pour le mieux adapter, ainsi qu'une matière, à la forme divine qu'elle veut lui donner. Il s'opère en second lieu une espèce de défiguration du phénomène, s'il est permis d'employer ce mot, en ce que la foi, l'ayant soustrait aux conditions de l'espace et du temps, en vient à lui attribuer des choses qui, selon la réalité, ne lui conviennent point. Ce qui arrive surtout, quand il s'agit d'un phénomène du passé, et d'autant plus aisément que ce passé est plus lointain. De cette double opération, les modernistes firent deux lois qui, ajoutées à une troisième, déjà fournie par l'agnosticisme, forment comme les bases de leur critique historique. Un exemple éclaircira la chose, et Jésus-Christ va nous le fournir. Dans la personne du Christ, disent-ils, la science ni l'histoire ne trouvent autre chose qu'un homme. De son histoire, donc, au nom de la première loi, basée sur l'agnosticisme, il faut effacer tout ce qui a caractère de divin. La personne historique du Christ a été transfigurée par la foi : il faut donc retrancher encore de son histoire, de par la seconde loi, tout ce qui l'élève au-dessus des conditions historiques. Enfin, la même personne du Christ a été défigurée par la foi : il faut donc, en vertu de la troisième loi, écarter en outre de son histoire les paroles, les actes, en un mot, tout ce qui ne répond point à son caractère, à sa condition, à son éducation, au lieu et au temps où il vécut.

10. Étrange paraître, sans doute, cette façon de raisonner : telle est pourtant la critique moderniste.

11. Le sentiment religieux, qui jaillit ainsi, par immanence vitale, des profondeurs de la subconscience, est le germe de toute religion, comme il est la raison de tout ce qui a été ou sera jamais, en aucune religion. Obscur, presque informe, à l'origine, ce sentiment est allé progressant sous l'influence secrète du principe qui lui donna l'être, et de niveau avec la vie humaine, dont on se rappelle qu'il est une forme. Ainsi naquirent toutes les religions, y compris les religions surnaturelles : elles ne sont toutes que des efflorescences de ce sentiment. Et que l'on n'attende pas une exception en faveur de la religion catholique : elle est mise entièrement sur le pied des autres. Son berceau fut la conscience de Jésus-Christ, homme de nature exquise, comme il n'en fut ni n'en sera jamais ; elle est née là, non d'un autre principe que de l'immanence vitale. - On est saisi de stupeur en face d'une telle audace dans l'assertion, d'une telle aisance dans le blasphème. Et ce ne sont point les incrédules seuls, Vénérables Frères, qui profèrent de telles témérités : ce sont des catholiques, ce sont des prêtres même, et nombreux, qui les publient avec ostentation. Et dire qu'ils se targuent, avec de telles insanités, de rénover l'Église ! Certes, il ne s'agit plus de la vieille erreur qui dotait la nature humaine d'une espèce de droit à l'ordre surnaturel. Que cela est dépassé ! En l'homme qui est Jésus-Christ, aussi bien qu'en nous, notre sainte religion n'est autre chose qu'un fruit simple et spontané de la nature. Y a-t-il rien, en vérité, qui détruise plus radicalement l'ordre surnaturel ? C'est donc avec souverainement de raison que le Concile du Vatican a décrété ce qui suit : Si quelqu'un dit que l'homme ne peut être élevé à une connaissance et à une perfection qui surpassent la nature, mais qu'il peut et qu'il doit, par un progrès continu, parvenir enfin de lui-même à la possession de tout vrai et de tout bien, qu'il soit anathème¹⁰.

12. Nous n'avons vu jusqu'ici, Vénérables Frères, aucune place faite à l'intelligence. Selon les modernistes, elle a pourtant sa part dans l'acte de foi, et il importe de dire laquelle. - Le sentiment dont il a été question - précisément parce qu'il est sentiment et non connaissance - fait bien surgir Dieu en l'homme, mais si confusément encore que Dieu, à vrai dire, ne s'y distingue pas, ou à peine, de l'homme lui-même. Ce sentiment, il faut donc qu'une lumière le vienne irradier, y mettre Dieu en relief dans une certaine opposition avec le sujet. C'est l'office de l'intelligence, faculté de pensée et d'analyse, dont l'homme se sert pour traduire, d'abord en représentations intellectuelles, puis en expressions verbales, les phénomènes de la vie dont il est le théâtre.

De là ce mot devenu banal chez les modernistes : l'homme doit penser sa foi.

L'intelligence survient donc au sentiment et, se penchant en quelque sorte sur lui, y opère à la façon d'un peintre qui, sur une toile vieillie, retrouverait et ferait reparaître les lignes effacées du dessin ; telle est, à peu de chose près, la comparaison fournie par l'un des maîtres des modernistes.

Or, en ce travail, l'intelligence a un double procédé : d'abord, par un acte naturel et spontané, elle traduit la chose en une assertion simple et vulgaire ; puis, faisant appel à la réflexion et à l'étude, travaillant sur sa pensée, comme ils disent, elle interprète la formule primitive au moyen de formules dérivées, plus approfondies et plus distinctes. Celles-ci, venant à être sanctionnées par le magistère de l'Église, constitueront le dogme.

13. Le dogme, son origine, sa nature, tel est le point capital dans la doctrine des modernistes. Le dogme, d'après eux, tire son origine des formules primitives et simples, essentielles, sous un certain rapport, à la foi, car la révélation, pour être vraie, demande une claire apparition de Dieu dans la conscience. Le dogme lui-même, si on les comprend bien, est contenu proprement dans les formules secondaires. Maintenant, pour bien entendre sa nature, il faut voir avant tout quelle sorte de rapport il y a entre les formules religieuses et le sentiment religieux.

Ce qui ne sera pas malaisé à découvrir si l'on se reporte au but de ces mêmes formules, qui est de fournir au croyant le moyen de se rendre compte de sa foi.

Elles constituent donc entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux : par rapport à la foi, elles ne sont que des signes inadéquats de son objet, vulgairement des symboles ; par rapport au croyant, elles ne sont que de purs instruments.

D'où l'on peut déduire qu'elles ne contiennent point la vérité absolue comme symboles, elles sont des images de la vérité, qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme ; comme instruments, des véhicules de vérité, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux. Et comme l'absolu, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis, sous lesquels il peut successivement apparaître ; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des

¹⁰ De Revel., can. III.

conditions fort dissemblables, il s'ensuit que les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes vicissitudes, partant sujettes à mutation.

Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amoncellement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort.

14. Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes. - Les formules religieuses, en effet, pour être véritablement religieuses, non de simples spéculations théologiques, doivent être vivantes, et de la vie même du sentiment religieux ; ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l'immanence vitale. Ne l'entendez pas en ce sens qu'il soit nécessaire de construire les formules, surtout si elles sont imaginatives, précisément en vue du sentiment : non, leur origine, leur nombre, jusqu'à un certain point leur qualité même, importent assez peu : ce qu'il faut, c'est que le sentiment, après les avoir convenablement modifiées, s'il y a lieu, se les assimile vitalemment.

Ce qui revient à dire que la formule primitive demande à être acceptée et sanctionnée par le cœur ; le travail subséquent, d'où s'engendrent les formules secondaires, à être fait sous la pression du cœur. C'est en cette vue surtout, c'est-à-dire afin d'être et de rester vivantes, qu'il est nécessaire qu'elles soient et qu'elles restent assorties et au croyant et à sa foi. Le jour où cette adaptation viendrait à cesser, ce jour-là elles se videraient du même coup de leur contenu primitif : il n'y aurait d'autre parti à prendre que de les changer. - Étant donné le caractère si précaire et si instable des formules dogmatiques, on comprend à merveille que les modernistes les aient en si mince estime, s'ils ne les méprisent ouvertement. Le sentiment religieux, la vie religieuse, c'est ce qu'ils ont toujours aux lèvres, ce qu'ils exaltent sans fin. En même temps, ils réprimandent l'Église audacieusement, comme faisant fausse route, comme ne sachant pas discerner de la signification matérielle des formules leur sens religieux et moral, comme s'attachant opiniâtrement et stérilement à des formules vaines et vides, cependant qu'elles laissent la religion aller à sa ruine. Aveugles et conducteurs d'aveugles qui, enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à cette folie de pervertir l'éternelle notion de la vérité, en même temps que la véritable nature du sentiment religieux, inventeurs d'un système où on les voit, sous l'empire d'un amour aveugle et effréné de nouveauté, ne se préoccuper aucunement de trouver un point d'appui solide à la vérité, mais, méprisant les saintes et apostoliques traditions, embrasser d'autres doctrines vaines, futiles, incertaines, condamnées par l'Église, sur lesquelles, hommes très vains eux-mêmes, ils prétendent appuyer et asseoir la vérité¹¹.

15. Tel est, Vénérables Frères, le moderniste philosophe. Si maintenant, passant au croyant, nous voulons savoir en quoi, chez ce même moderniste, il se distingue du philosophe, une chose est premièrement à noter : c'est que le philosophe admet bien la réalité divine comme objet de la foi ; mais cette réalité, pour lui, n'existe pas ailleurs que dans l'âme même du croyant, c'est-à-dire comme objet de son sentiment et de ses affirmations ; ce qui ne sort pas, après tout, du monde des phénomènes. Si Dieu existe en soi, hors du sentiment et hors des affirmations, c'est de quoi il n'a cure : il en fait totalement abstraction. Pour le croyant, au contraire, Dieu existe en soi, indépendamment de lui, croyant, il en a la certitude, et c'est par là qu'il se distingue du philosophe. Si maintenant vous demandez sur quoi, en fin de compte, cette certitude repose, les modernistes répondent : Sur l'expérience individuelle. Ils se séparent ainsi des rationalistes, mais pour verser dans la doctrine des protestants et des pseudo-mystiques. Voici, au surplus, comme ils expliquent la chose. Si l'on pénètre le sentiment religieux, on y découvrira facilement une certaine intuition du cœur, grâce à laquelle, et sans nul intermédiaire, l'homme atteint la réalité même de Dieu : d'où une certitude de son existence, qui passe très fort toute certitude scientifique.

Et cela est une véritable expérience et supérieure à toutes les expériences rationnelles. Beaucoup, sans doute, la méconnaissent et la nient, tels les rationalistes : mais c'est tout simplement qu'ils refusent de se placer dans les conditions morales qu'elle requiert. Voilà donc, dans cette expérience, ce qui, d'après les modernistes, constitue vraiment et proprement le croyant.

16. Combien tout cela est contraire à la foi catholique, nous l'avons déjà vu dans un décret du Concile du Vatican ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, de même que par les autres erreurs déjà exposées, Nous le dirons plus loin. Ce que Nous voulons observer ici, c'est que la doctrine de l'expérience, jointe à l'autre du symbolisme, consacre comme vraie toute religion, sans en excepter la religion païenne. Est-ce qu'on ne rencontre pas dans toutes les religions, des expériences de ce genre ? Beaucoup le disent. Or, de quel droit les modernistes déniaient-ils la vérité aux expériences religieuses qui se font, par exemple, dans la religion mahométane ? Et en vertu de quel principe attribueraient-ils aux seuls catholiques le monopole des

¹¹ GRÉGOIRE XVI, Enc. Singulari Nos, VII k. Jul. 1834

expériences vraies ? Ils s'en gardent bien : les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, ils tiennent pour vraies toutes les religions.

C'est aussi bien une nécessité de leur système. Car, posés leurs principes, à quel chef pourraient-ils arguer une religion de fausseté ? Ce ne pourrait être évidemment que pour la fausseté du sentiment, ou pour celle de la formule. Mais, d'après eux, le sentiment est toujours et partout le même, substantiellement identique ; quant à la formule religieuse, tout ce qu'on lui demande, c'est l'adaptation au croyant - quel que soit par ailleurs son niveau intellectuel - en même temps qu'à sa foi. Tout au plus, dans cette mêlée, des religions, ce qu'ils pourraient revendiquer en faveur de la religion catholique, c'est qu'elle est plus vraie, parce qu'elle est plus vivante ; c'est encore qu'elle est plus digne du nom de chrétienne, parce qu'elle répond mieux que toute autre aux origines du christianisme.

De telles conclusions ne sauraient surprendre : elles découlent des prémisses.

Ce qui est fort étrange, c'est que des catholiques, c'est que des prêtres, dont Nous aimons à penser que de telles monstruosité leur font horreur, se comportent néanmoins, dans la pratique, comme s'ils les approuvaient pleinement : c'est que des catholiques, des prêtres, décernent de telles louanges, rendent de tels hommages aux coryphées de l'erreur, qu'ils prêtent à penser que ce qu'ils veulent honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de toute considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions.

17. Un autre point où les modernistes se mettent en opposition flagrante avec la foi catholique, c'est que le principe de l'expérience religieuse, ils le transfèrent à la tradition : et la tradition, telle que l'entend l'Église, s'en trouve ruinée totalement. Qu'est-ce que la tradition, pour les modernistes ? La communication faite à d'autres de quelque expérience originale, par l'organe de la prédication, et moyennant la formule intellectuelle. Car, à cette dernière, en sus de la vertu représentative, comme ils l'appellent, ils attribuent encore une vertu suggestive s'exerçant soit sur le croyant même pour réveiller en lui le sentiment religieux, assoupi peut-être, ou encore pour lui faciliter de réitérer les expériences déjà faites, soit sur les non-croyants pour engendrer en eux le sentiment religieux et les amener aux expériences qu'on leur désire. C'est ainsi que l'expérience religieuse va se propageant à travers les peuples, et non seulement parmi les contemporains par la prédication proprement dite, mais encore de génération en génération par l'écrit ou par la transmission orale. Or, cette communication d'expériences a des fortunes fort diverses : tantôt elle prend racine et s'implante, tantôt elle languit et s'éteint. C'est à cette épreuve, d'ailleurs, que les modernistes, pour qui vie et vérité ne sont qu'un, jugent de la vérité des religions : si une religion vit, c'est qu'elle est vraie ; si elle n'était pas vraie, elle ne vivrait pas. D'où l'on conclut encore : toutes les religions existantes sont donc vraies.

18. Au point où nous en sommes, Vénérables Frères, nous avons plus qu'il ne faut pour nous faire une idée exacte des rapports qu'ils établissent entre la foi et la science, entendant aussi sous ce dernier mot l'histoire.

En premier lieu, leurs objets sont totalement étrangers entre eux, l'un en dehors de l'autre. Celui de la foi est justement ce que la science déclare lui être à elle-même inconnaissable. De là un champ tout divers : la science est toute aux phénomènes, la foi n'a rien à y voir ; la foi est toute au divin, cela est au-dessus de la science.

D'où l'on conclut enfin qu'entre la science et la foi il n'y a point de conflit possible ; qu'elles restent chacune chez elle, et elles ne pourront jamais se rencontrer ni, partant, se contredire.

Que si l'on objecte à cela qu'il est certaines choses de la nature visible qui relèvent aussi de la foi, par exemple la vie humaine de Jésus-Christ, ils le nieront.

Il est bien vrai, diront-ils, que ces choses-là appartiennent par leur nature au monde des phénomènes ; mais, en tant qu'elles sont pénétrées de la vie de la foi, et que, en la manière qui a été dite, elles sont transfigurées et défigurées par la foi, sous cet aspect précis les voilà soustraites au monde sensible et transportées en guise de matière, dans l'ordre divin. Ainsi à la demande si Jésus-Christ a fait de vrais miracles et de véritables prophéties ; s'il est ressuscité et monté au ciel : non, répondra la science agnostique ; oui, répondra la foi.

Où il faudra bien se garder pourtant de trouver une contradiction : la négation est du philosophe parlant à des philosophes et qui n'envisage Jésus-Christ que selon la réalité historique : l'affirmation est du croyant s'adressant à des croyants et qui considère la vie de Jésus-Christ comme vécue à nouveau par la foi et dans la foi.

19. Or, l'on se tromperait très fort si l'on s'imaginait après cela que, entre la science et la foi, il n'existe de subordination d'aucune sorte. C'est fort bien et fort justement pensé de la science ; mais non certes de la foi, assujettie qu'elle est à la science, non pas à un titre mais à trois. -. Il faut observer, premièrement, que, dans

tout fait religieux, à la réserve de la réalité divine, et de l'expérience qu'en a le croyant, tout le reste, notamment les formules religieuses, ne dépasse point la sphère des phénomènes, n'est point soustrait par conséquent au domaine scientifique. Que le croyant s'exile donc du monde, s'il lui plaît ; mais, tant qu'il y reste, il doit subir les lois, le contrôle, le jugement de la science. - En second lieu, si l'on a dit que la foi seule a Dieu pour objet, il faut l'entendre de la réalité divine, non de l'idée : car l'idée est tributaire de la science, attendu que celle-ci, dans l'ordre logique, comme on dit, s'élève jusqu'à l'absolu et à l'idéal.

À la science, donc, à la philosophie de connaître de l'idée de Dieu, de la guider dans son évolution et, s'il venait à s'y mêler quelque élément étranger, de la corriger. D'où cette maxime des modernistes que l'évolution religieuse doit se coordonner à l'évolution intellectuelle et morale, ou, pour mieux dire, et selon le mot d'un de leurs maîtres, s'y subordonner. - Enfin, l'homme ne souffre point en soi de dualisme : aussi le croyant est-il stimulé par un besoin intime de synthèse à tellement harmoniser entre elles la science et la foi, que celle-ci ne contredise jamais à la conception générale que celle-là se fait de l'univers. Ainsi donc, vis-à-vis de la foi, liberté totale de la science ; au contraire, et nonobstant qu'on les ait données pour étrangères l'une à l'autre, à la science asservissement de la foi.

Toutes choses, Vénérables Frères, qui sont en opposition formelle avec les enseignements de Notre prédécesseur Pie IX. Il écrivait, en effet, qu'il est de la philosophie, en tout ce qui regarde la religion, non de commander mais d'obéir, non de prescrire ce qui est à croire, mais de l'embrasser avec une soumission que la raison éclaire, de ne point scruter les profondeurs des mystères de Dieu mais de les révéler en toute piété et humilité¹². Les modernistes renversent cet ordre, et méritent qu'on leur applique ce que Grégoire IX, un autre de Nos prédécesseurs, écrivait de certains théologiens de son temps : Il en est parmi vous, gonflés d'esprit de vanité ainsi que des outres, qui s'efforcent de déplacer, par des nouveautés profanes, les bornes qu'ont fixées les Pères ; qui plient les Saintes Lettres aux doctrines de la philosophie rationnelle, par pure ostentation de science, sans viser à aucun profit des auditeurs... ; qui, séduits par d'insolites et bizarres doctrines, mettent queue en tête et à la servante assujettissent la reine¹³.

20. Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique : tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. Écrivent-ils histoire : nulle mention de la divinité de Jésus-Christ : montent-ils dans la chaire sacrée, ils la proclament hautement. Historiens, ils dédaignent Pères et Conciles : catéchistes, ils les citent avec honneur. Si vous y prenez garde, il y a pour eux deux exégèses fort distinctes : l'exégèse théologique et pastorale, l'exégèse scientifique et historique. - De même, en vertu de ce principe que la science ne relève à aucun titre de la foi, s'ils dissertent de philosophie, d'histoire, de critique, ils affichent en mille manières - n'ayant pas horreur de marcher en cela sur les traces de Luther¹⁴ - leur mépris des enseignements catholiques, des saints Pères, des Conciles oecuméniques, du magistère ecclésiastique ; réprimandés sur ce point, ils jettent les hauts cris, se plaignant amèrement qu'on viole leur liberté. Enfin, vu que la foi est subordonnée à la science, ils reprennent l'Église - ouvertement et en toute rencontre - de ce qu'elle s'obstine à ne point assujettir et accommoder les dogmes aux opinions des philosophes ; quant à eux, après avoir fait table rase de l'antique théologie, ils s'efforcent d'en introduire une autre, complaisante celle-ci, aux divagations de ces mêmes philosophes.

21. Ici, Vénérables Frères, se présente à nous le moderniste théologien. La matière est vaste et compliquée : Nous la condenserons en peu de mots. Ce dont il s'agit, c'est de concilier la science et la foi, tout naturellement par subordination de la foi à la science. La méthode du moderniste théologien est tout entière à prendre les principes du philosophe et à les adapter au croyant : et c'est à savoir, les principes de l'immanence et du symbolisme. Fort simple est le procédé. Le philosophe disait : Le principe de la loi est immanent ; le croyant ajoutait : Ce principe est Dieu ; le théologien conclut : Dieu est donc immanent dans l'homme. Immanence théologique.

De même, le philosophe disait : Les représentations de l'objet de la loi sont de purs symboles ; le croyant ajoutait : L'objet de la loi est Dieu en soi ; le théologien conclut : Les représentations de la réalité divine sont donc purement symboliques. Symbolisme théologique. Insignes erreurs, plus pernicieuses l'une que l'autre, ainsi qu'on va le voir clairement par les conséquences.

¹² Brev. ad Ep. Wratislav., 15 Jun. 1857.

¹³ Ep. ad Magistros theol. Paris., non. Jul. 1223.

¹⁴ Prop. 29 condamnée par Léon X. Bulle Exsurge Domine, 16 mai 1520 : "Il Nous a été donné de pouvoir infirmer l'autorité des Conciles, de contredire librement à leurs actes, de Nous faire juge des lois qu'ils ont portées et d'affirmer avec assurance tout ce qui nous paraît vrai ; que cela soit approuvé ou réprouvé par n'importe quel Concile."

Et, pour commencer par le symbolisme, comme les symboles sont tout ensemble et symboles au regard de l'objet et instruments au regard du sujet, il découle de là deux conséquences : la première, c'est que le croyant ne doit point adhérer précisément à la formule, en tant que formule, mais en user purement pour atteindre à la vérité absolue, que la formule voile et dévoile en même temps qu'elle fait effort pour exprimer, sans y parvenir jamais. La seconde, c'est que le croyant doit employer ces formules dans la mesure où elles peuvent lui servir, car c'est pour seconder sa foi, non pour l'entraver, qu'elles lui sont données ; sous réserve toujours du respect social qui leur est dû, pour autant que le magistère public les aura jugées aptes à traduire la conscience commune, et jusqu'à ce qu'il ait réformé ce jugement.

22. Pour ce qui est de l'immanence, il est assez malaisé de savoir sur ce point la vraie pensée des modernistes, tant leurs opinions y sont divergentes. Les uns l'entendent en ce sens que Dieu est plus présent à l'homme que l'homme n'est présent à lui-même, ce qui, sainement compris, est irréprochable. D'autres veulent que l'action de Dieu ne fasse qu'un avec l'action de la nature, la cause première pénétrant la cause seconde, ce qui est en réalité la ruine de l'ordre surnaturel. D'autres enfin expliquent tellement la chose qu'ils se font soupçonner d'interprétation panthéiste : ceux-ci sont d'accord avec eux-mêmes et vraiment logiques.

23 À ce principe d'immanence il s'en rattache un autre que l'on peut appeler de permanence divine ; il diffère du premier à peu près comme l'expérience transmise par tradition de la simple expérience individuelle. Un exemple éclaircira la chose, et il sera tiré de l'Église et des sacrements. Il ne faut pas s'imaginer, disent-ils, que les sacrements et l'Église aient été institués immédiatement par Jésus-Christ. Cela est en contradiction avec l'agnosticisme qui, en Jésus-Christ, ne voit autre chose qu'un homme, dont la conscience, à l'instar de toute conscience humaine, est allée se formant peu à peu : avec la loi d'immanence, qui répudie les applications faites du dehors, comme ils disent ; avec la loi d'évolution, qui demande du temps pour le développement des germes, ainsi qu'une série changeante de circonstances ; avec l'histoire, enfin, qui constate que les choses se sont passées effectivement selon les exigences de ces lois. Ce qui n'empêche point, et il faut l'affirmer, que l'Église et les sacrements aient été institués médiatement par Jésus-Christ. Voici de quelle manière. Toutes les consciences chrétiennes furent enveloppées en quelque sorte dans la conscience du Christ, ainsi que la plante dans son germe. Et de même que les rejetons vivent de la vie du germe, ainsi faut-il dire que tous les chrétiens vivent de la vie de Jésus-Christ. Or, la vie de Jésus-Christ est divine, selon la foi ; divine sera donc aussi la vie des chrétiens. Et c'est pourquoi, s'il arrive que la vie chrétienne, dans la suite des temps, donne naissance aux sacrements et à l'Église, on pourra affirmer en toute vérité que l'origine en vient de Jésus-Christ et qu'elle est divine. C'est par le même procédé que la divinité sera octroyée aux Saintes Écritures, qu'elle le sera aux dogmes. - Là se borne à peu près la théologie des modernistes : mince bagage sans doute, mais plus que suffisant si l'on tient, avec eux, que la foi doit en passer par tous les caprices de la science.

24. De tout ceci, Nous laisserons à chacun le soin d'en faire l'application à ce qui va suivre, elle est aisée.

25. Nous avons surtout parlé jusqu'ici de l'origine et de la nature de la foi. Or, dans le système des modernistes, la foi a plusieurs rejetons, dont voici les principaux : l'Église, le dogme, le culte, les Livres Saints. Voyons ce qu'ils en disent. Pour commencer par le dogme, il est si connexe avec la foi que Nous avons déjà dû en retracer plus haut l'origine et la nature. Il naît du besoin qu'éprouve le croyant de travailler sur sa pensée religieuse, en vue d'éclairer de plus en plus et sa propre conscience et celle des autres. Ce travail consiste à pénétrer et à expliquer la formule primitive : ce qui ne doit point s'entendre d'un développement d'ordre rationnel et logique, mais commandé entièrement par les circonstances : ils l'appellent, d'un mot assez obscur pour qui n'est pas au fait de leur langage, vital. Il arrive ainsi qu'autour de la formule primitive naissent peu à peu des formules secondaires : organisées par la suite en corps de doctrine, ou, pour parler avec eux, en constructions doctrinales, sanctionnées en outre par le magistère public, comme répondant à la conscience commune, elles recevront le nom de dogme. Du dogme il faut distinguer avec soin les pures spéculations théologiques. Celles-ci, d'ailleurs, pour n'être point vivantes, à proprement parler, de la vie de la foi, ne laissent pas d'avoir leur utilité : elles servent à concilier la religion avec la science, à supprimer entre elles tout conflit ; de même à éclairer extérieurement la religion, à la défendre : elles peuvent enfin constituer une matière en préparation pour un dogme futur.

Du culte il y aurait peu à dire, si ce n'était que sous ce mot sont compris les Sacrements ; et sur les Sacrements les modernistes greffent de fort graves erreurs. Le culte naît d'une double nécessité, d'un double besoin : car, on l'a remarqué, la nécessité, le besoin, telle est, dans leur système, la grande et universelle explication.

Le premier besoin, ici, est de donner à la religion un corps sensible ; le second, de la propager, à quoi il ne faudrait pas songer sans formes sensibles ni sans les actes sanctifiants que l'on appelle sacrements. Les

sacrements, pour les modernistes, sont de purs signes ou symboles, bien que doués d'efficacité. Ils les comparent à de certaines paroles, dont on dit vulgairement qu'elles ont fait fortune parce qu'elles ont la vertu de faire rayonner des idées fortes et pénétrantes, qui impressionnent et remuent. Comme ces paroles sont à ces idées, de même les sacrements au sentiment religieux. Rien de plus. Autant dire, en vérité, et plus clairement, que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi : proposition condamnée par le Concile de Trente : Si quelqu'un dit que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi, qu'il soit anathème¹⁵.

26. De l'origine et de la nature des Livres Saints Nous avons déjà touché quelque chose. Ils ne constituent, non plus, que de simples rejets de la foi. Si l'on veut les définir exactement, on dira qu'ils sont le recueil des expériences faites dans une religion donnée, non point d'expériences à la portée de tous et vulgaires, mais extraordinaires et insignes. Ceci est dit de nos Livres Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, aussi bien que des autres.

Et une remarque qu'ils ajoutent, fort avisée à leur point de vue, c'est que si l'expérience roule toujours sur le présent, elle peut puiser néanmoins sa matière et dans le passé et dans l'avenir, attendu que le croyant vit, sous la forme du présent, et les choses du passé qu'il fait renaître par le souvenir, et celles de l'avenir qu'il anticipe par la prévision. De là, parmi les Livres Saints, les Livres historiques et les apocalypiques.

C'est Dieu qui parle dans ces Livres, par l'organe du croyant, mais, selon la théologie moderniste, par voie d'immanence et de permanence vitale.

Demande-t-on ce qu'il en est de l'inspiration ? L'inspiration, répondent-ils, ne diffère pas, si ce n'est par l'intensité, de ce besoin qu'éprouve tout croyant de communiquer sa foi, par l'écrit ou par la parole. On trouve quelque chose de semblable dans l'inspiration poétique, et on se souvient du mot fameux : Un Dieu est en nous ; de lui qui nous agite vient cette flamme.

C'est ainsi que Dieu, dans leur doctrine, est le principe de l'inspiration des Saints Livres.

Cette inspiration, ajoutent-ils, rien, dans ces mêmes Livres, qui lui échappe. En quoi vous les croiriez plus orthodoxes que certaines autres de ce temps, qui la rétrécissent quelque peu, en lui dérobant, par exemple, ce qu'ils appellent les citations tacites. Jonglerie de mots et apparences pures. Si l'on commence par déclarer, selon les principes de l'agnosticisme, que la Bible est un ouvrage humain, écrit par des hommes et pour des hommes : sauf à les dire théologiquement divins par immanence, le moyen de rétrécir l'inspiration ? Universelle, l'inspiration, oui, au sens moderniste ; nulle, au sens catholique.

27. Nous voici à l'Église, où leurs fantaisies vont nous offrir plus ample matière.

L'Église est née d'un double besoin : du besoin qu'éprouve tout fidèle, surtout s'il a eu quelque expérience originale, de communiquer sa foi ; ensuite, quand la foi est devenue commune, ou, comme on dit, collective, du besoin de s'organiser en société, pour conserver, accroître, propager le trésor commun.

Alors, qu'est-ce donc que l'Église ?

Le fruit de la conscience collective, autrement dit de la collection des consciences individuelles : consciences qui, en vertu de la permanence vitale, dérivent d'un premier croyant - pour les catholiques, de Jésus-Christ.

Or, toute société a besoin d'une autorité dirigeante, qui guide ses membres à la fin commune, qui, en même temps, par une action prudemment conservatrice, sauvegarde ses éléments essentiels, c'est-à-dire, dans la société religieuse, le dogme et le culte. De là, dans l'Église catholique, le triple pouvoir : disciplinaire, doctrinal, liturgique. De l'origine de cette autorité se déduit sa nature ; comme de sa nature ensuite, ses droits et ses devoirs. Aux temps passés, c'était une erreur commune que l'autorité fût venue à l'Église du dehors, savoir de Dieu immédiatement : en ce temps-là, on pouvait à bon droit la regarder comme autocratique. Mais on en est bien revenu aujourd'hui. De même que l'Église est une émanation vitale de la conscience collective, de même, à son tour, l'autorité est un produit vital de l'Église.

La conscience religieuse, tel est donc le principe d'où l'autorité procède, tout comme l'Église, et, s'il en est ainsi, elle en dépend. Vient-elle à oublier ou méconnaître cette dépendance, elle tourne en tyrannie. Nous sommes à une époque où le sentiment de la liberté est en plein épanouissement dans l'ordre civil, la conscience publique a créé le régime populaire. Or il n'y a pas deux consciences dans l'homme, non plus que deux vies. Si l'autorité ecclésiastique ne veut pas, au plus intime des consciences, provoquer et fomenter un conflit, à elle de se plier aux formes démocratiques. Au surplus, à ne le point faire, c'est la ruine. Car il y aurait folie à s'imaginer que le sentiment de la liberté, au point où il en est, puisse reculer. Enchaîné de force et

¹⁵ Sess. VII, de Sacramentis in genere, can. 5.

contraint, terrible serait son explosion ; elle emporterait tout, Église et religion. - Telles sont, en cette matière, les idées des modernistes, dont c'est, par suite, le grand souci de chercher une voie de conciliation entre l'autorité de l'Église et la liberté des croyants.

28. Mais l'Église n'a pas seulement à s'entendre amicalement avec les siens ; ses rapports ne se bornent pas au dedans ; elle en a encore avec le dehors. Car, elle n'occupe pas seule le monde ; en regard, il y a d'autres sociétés, avec qui elle ne peut se dispenser de communiquer et d'avoir commerce. Vis-à-vis de celles-ci, quels sont donc ses droits et ses devoirs ; c'est ce qu'il s'agit de déterminer, et non pas sur d'autre principe, bien entendu, que sa nature même, telle qu'ils l'ont décrite.

Les règles qu'ils appliquent sont les mêmes que pour la science et la foi, sauf que là il s'agissait d'objet, ici de fins. De même donc que la foi et la science sont étrangères l'une à l'autre, à raison de la diversité des objets ; de même, l'Église et l'État, à raison de la diversité des fins, spirituelle pour l'Église, temporelle pour l'État.

Autrefois, on a pu subordonner le temporel au spirituel ; on a pu parler de questions mixtes, où l'Église apparaissait comme reine, maîtresse. La raison en est que l'on tenait alors l'Église comme instituée directement de Dieu, en tant qu'il est auteur de l'ordre surnaturel. Mais cette doctrine, aujourd'hui, philosophie et histoire s'accordent à la répudier. Donc séparation de l'Église et de l'État, du catholique et du citoyen. Tout catholique, car il est en même temps citoyen, a le droit et le devoir, sans se préoccuper de l'autorité de l'Église, sans tenir compte de ses désirs, de ses conseils, de ses commandements, au mépris même de ses réprimandes, de poursuivre le bien public en la manière qu'il estime la meilleure. Tracer et prescrire au citoyen une ligne de conduite, sous un prétexte quelconque, est un abus de la puissance ecclésiastique, contre lequel c'est un devoir de réagir de toutes ses forces.

29. Les principes dont toutes ces doctrines dérivent ont été solennellement condamnés par Pie VI, Notre prédécesseur, dans sa Constitution *Auctorem fidei*¹⁶.

30. Il ne suffit pas à l'écoute moderniste que l'État soit séparé de l'Église. De même que la foi doit se subordonner à la science, quant aux éléments phénoménaux, ainsi faut-il que dans les affaires temporelles l'Église s'assujettisse à l'État. Cela, ils ne le disent peut-être pas encore ouvertement, ils le diront quand sur ce point ils seront logiques. Posé, en effet, que dans les choses temporelles l'État est maître, s'il arrive que le croyant, aux actes intérieurs de religion, dont il ne se contente pas d'aventure, en veuille ajouter d'extérieurs, comme serait l'administration des sacrements, la conséquence nécessaire, c'est qu'ils tombent sous la domination de l'État.

Et que dire alors de l'autorité ecclésiastique, dont justement il n'est pas un seul acte qui ne se traduise à l'extérieur ? Il faudra donc qu'elle lui soit totalement assujettie. C'est l'évidence de ces conclusions qui a amené bon nombre de protestants libéraux à rejeter tout culte extérieur, même toute société religieuse extérieure, et à essayer de faire prévaloir une religion purement individuelle. Si les modernistes n'en sont point encore arrivés là, ce qu'ils demandent, en attendant, c'est que l'Église veuille, sans trop se faire prier, suivre leurs directions, et qu'elle en vienne enfin à s'harmoniser avec les formes civiles.

31. Telles sont leurs idées sur l'autorité disciplinaire.

Quant à l'autorité doctrinale et dogmatique, bien plus avancées, bien plus pernicieuses sont sur ce point leurs doctrines. Veut-on savoir comment ils imaginent le magistère ecclésiastique ? Nulle société religieuse disent-ils, n'a de véritable unité que si la conscience religieuse de ses membres est une, et une aussi la formule qu'ils adoptent.

Or, cette double unité requiert une espèce d'intelligence universelle, dont ce soit l'office de chercher et de déterminer la formule répondant le mieux à la conscience commune, qui ait en outre suffisamment d'autorité, cette formule une fois arrêtée, pour l'imposer à la communauté. De la combinaison et comme de la fusion de ces deux éléments, intelligence qui choisit la formule, autorité qui l'impose, résulte, pour les modernistes, la notion du magistère ecclésiastique. Et comme ce magistère a sa première origine dans les consciences individuelles, et qu'il remplit un service public pour leur plus grande utilité, il est de toute évidence qu'il s'y doit subordonner, par là même se plier aux formes populaires. Interdire aux consciences individuelles de proclamer

¹⁶ Prop. 2. La proposition qui établit que le pouvoir a été donné par Dieu à l'Église pour être communiqué aux pasteurs, qui sont ses ministres, pour le salut des âmes, ainsi comprise que le pouvoir de ministère et de gouvernement dérive de la communauté des fidèles aux pasteurs : hérétique.

Prop. 3. De plus, celle qui établit que le Pontife Romain est chef ministériel, ainsi expliquée que le Pontife Romain reçoit non pas du Christ, en la personne du bienheureux Pierre, mais de l'Église, le pouvoir de ministère dont il est investi dans toute l'Église, comme successeur de Pierre, vrai Vicaire du Christ et Chef de toute l'Église : hérétique.

ouvertement et hautement leurs besoins, bâillonner la critique, l'empêcher de pousser aux évolutions nécessaires, ce n'est donc plus l'usage d'une puissance commise pour des fins utiles, c'est un abus d'autorité.

Puis, l'usage de cette autorité ou puissance a besoin de se tempérer.

Condamner et proscrire un ouvrage à l'insu de l'auteur sans explication de sa part, sans discussion, cela véritablement confine à la tyrannie.

En somme, ici encore, il faut trouver une voie moyenne où soient assurés tout ensemble les droits de l'autorité et ceux de la liberté. En attendant, que fera le catholique ? Il se proclamera hautement très respectueux de l'autorité mais sans se démentir le moins du monde, sans rien abdiquer de son caractère ni de ses idées.

Généralement, voici ce qu'ils imposent à l'Église.

Du moment que sa fin est toute spirituelle, l'autorité religieuse doit se dépouiller de tout cet appareil extérieur, de tous ces ornements pompeux par lesquels elle se donne comme en spectacle. En quoi ils oublient que la religion, si elle appartient à l'âme proprement, n'y est pourtant pas confinée, et que l'honneur rendu à l'autorité rejaillit sur Jésus-Christ, qui l'a instituée.

32. Pour épuiser toute cette matière de la foi et de ses rejetons, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. - Ils posent tout d'abord ce principe général que, dans une religion vivante, il n'est rien qui ne soit variable, rien qui ne doive varier.

D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, savoir l'évolution.

Des lois de l'évolution, dogme, Église, culte, Livres Saints, foi même, tout est tributaire, sous peine de mort. Que l'on reprenne sur chacune de ces choses en particulier les enseignements des modernistes, et ce principe ne pourra surprendre. Quant à son application, quant à la mise en acte des lois de l'évolution, voici leur doctrine.

33. Et d'abord pour la foi. Commune à tous les hommes et obscure, disent-ils,, fut la forme primitive de la foi : parce que précisément elle prit naissance dans la nature même et dans la vie de l'homme. Ensuite elle progressa, et ce fut par évolution vitale, c'est-à-dire non pas par adjonction de nouvelles formes venues du dehors et purement adventices, mais par pénétration croissante du sentiment religieux dans la conscience. Et ce progrès fut de deux sortes : négatif, par élimination de tout élément étranger, tel que le sentiment familial ou national ; positif, par solidarité avec le perfectionnement intellectuel et moral de l'homme, ce perfectionnement ayant pour effet d'élargir et d'éclairer de plus en plus la notion du divin, en même temps que d'élever et d'affiner le sentiment religieux.

Pour expliquer ce progrès de la foi, il n'y a pas à recourir à d'autres causes qu'à celles-là mêmes qui lui donnèrent origine, si ce n'est qu'il faut y ajouter l'action de certains hommes extraordinaires, ceux que nous appelons prophètes, et dont le plus illustre a été Jésus-Christ. Ils concourent au progrès de la foi soit parce qu'ils offrent dans leur vie et dans leur discours quelque chose de mystérieux dont la foi s'empare et qu'elle finit par attribuer à la divinité, soit parce qu'ils sont favorisés d'expériences originales, en harmonie avec les besoins des temps où ils vivent. - Le progrès du dogme est dû surtout aux obstacles que la foi doit surmonter, aux ennemis qu'elle doit vaincre, aux contradictions qu'elle doit écarter. Ajoutez-y un effort perpétuel pour pénétrer toujours plus profondément ses propres mystères.

Ainsi est-il arrivé, pour nous borner à un seul exemple - que, ce quelque chose de divin que la foi reconnaissait en Jésus-Christ, elle est allée l'élevant et l'élargissant peu à peu et par degrés, jusqu'à ce que de lui finalement elle a fait un Dieu. - Le facteur principal de l'évolution du culte est la nécessité d'adaptation aux coutumes et traditions populaires, comme aussi le besoin de mettre à profit la valeur que certains actes tirent de l'accoutumance. Pour l'Église enfin, c'est le besoin de se plier aux conjonctures historiques, de s'harmoniser avec les formes existantes des sociétés civiles.

34. Telle est l'évolution dans le détail.

35. Ce que Nous voulons y faire noter d'une façon toute spéciale, c'est la théorie des nécessités ou besoins ; elle a d'ailleurs été jusqu'ici la base de tout ; et c'est là-dessus que portera cette fameuse méthode qu'ils appellent historique.

36. Nous n'en avons pas fini avec l'évolution. L'évolution est due, sans doute, à ces stimulants, les besoins ; mais sous leur seule action, entraînée hors de la ligne traditionnelle, en rupture avec le germe initial, elle conduirait à la ruine plutôt qu'au progrès.

Disons donc, pour rendre pleinement la pensée des modernistes, que l'évolution résulte du conflit de deux forces, dont l'une pousse au progrès, tandis que l'autre tend à la conservation.

La force conservatrice, dans l'Église, c'est la tradition, et la tradition y est représentée par l'autorité religieuse. Ceci, et en droit et en fait : en droit, parce que la défense de la tradition est comme un instinct naturel de l'autorité ; en fait, parce que, planant au-dessus des contingences de la vie, l'autorité ne sent pas, ou que très peu, les stimulants du progrès. La force progressive, au contraire, qui est celle qui répond aux besoins, couve et fermente dans les consciences individuelles, et dans celles-là surtout qui sont en contact plus intime avec la vie. Voyez-vous poindre ici, Vénérables Frères, cette doctrine pernicieuse qui veut faire des laïques, dans l'Église, un facteur de progrès ? Or, c'est en vertu d'une sorte de compromis et de transaction entre la force conservatrice et la force progressive que les changements et les progrès se réalisent. Il arrive que les consciences individuelles, certaines du moins, réagissent sur la conscience collective : celle-ci, à son tour, fait pression sur les dépositaires de l'autorité jusqu'à ce qu'enfin ils viennent à composition ; et, le pacte fait, elle veille à son maintien.

37. On comprend maintenant l'étonnement des modernistes quand ils sont réprimandés et frappés. Ce qu'on leur reproche comme une faute, mais c'est ce qu'ils regardent au contraire comme un devoir sacré. En contact intime avec les consciences, mieux que personne, sûrement mieux que l'autorité ecclésiastique, ils en connaissent les besoins : ils les incarnent, pour ainsi dire, en eux. Dès lors, ayant une parole et une plume, ils en usent publiquement, c'est un devoir. Que l'autorité les réprime tant qu'il lui plaira : ils ont pour eux leur conscience et une expérience intime qui leur dit avec certitude que ce qu'on leur doit, ce sont des louanges, non des reproches. Puis ils réfléchissent que, après tout, les progrès ne vont pas sans crises, ni les crises sans victimes. Victimes, soit ! ils le seront après les prophètes, après Jésus-Christ. Contre l'autorité qui les maltraite ils n'ont point d'amertume : après tout, elle fait son devoir d'autorité. Seulement ils déplorent qu'elle reste sourde à leurs objurgations, parce qu'en attendant, les obstacles se multiplient devant les âmes en marche vers l'idéal. Mais l'heure viendra, elle viendra sûrement, où il faudra ne plus tergiverser, parce qu'on peut bien contrarier l'évolution, on ne la force pas. Et ils vont leur route : réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que, de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé.

Ceci est chez eux une volonté et une tactique : et parce qu'ils tiennent qu'il faut stimuler l'autorité, non la détruire ; et parce qu'il leur importe de rester au sein de l'Église pour y travailler et y modifier peu à peu la conscience commune : avouant par là, mais sans s'en apercevoir, que la conscience commune n'est donc pas avec eux, et que c'est contre tout droit qu'ils s'en prétendent les interprètes.

38. Ainsi, Vénérables Frères, la doctrine des modernistes, comme l'objet de leurs efforts, c'est qu'il n'y ait rien de stable, rien d'immuable dans l'Église. Ils ont eu des précurseurs, ceux dont Pie IX, Notre prédécesseur, écrivait : Ces ennemis de la révélation divine exaltent le progrès humain et prétendent, avec une témérité et une audace vraiment sacrilèges, l'introduire dans la religion catholique, comme si cette religion n'était pas l'oeuvre de Dieu, mais l'oeuvre des hommes, une invention philosophique quelconque, susceptible de perfectionnements humains¹⁷. - Sur la révélation et le dogme, en particulier, la doctrine des modernistes n'offre rien de nouveau : nous la trouvons condamnée dans le Syllabus de Pie IX, où elle est énoncée en ces termes : La révélation divine est imparfaite, sujette par conséquent à un progrès continu et indéfini, en rapport avec le progrès de la raison humaine¹⁸ ; plus solennellement encore, dans le Concile du Vatican : La doctrine de loi que Dieu a révélée n'a pas été proposée aux intelligences comme une intention philosophique qu'elles eussent à perfectionner, mais elle a été confiée comme un dépôt divin à l'Épouse de Jésus-Christ pour être par elle fidèlement gardée et infailliblement interprétée. C'est pourquoi aussi le sens des dogmes doit être retenu tel que notre Sainte Mère l'Église l'a une fois défini, et il ne faut jamais s'écarter de ce sens, sous le prétexte et le nom d'une plus profonde intelligence¹⁹. Par là, et même en matière de foi, le développement de nos connaissances, loin d'être contrarié, est secondé au contraire et favorisé. C'est pourquoi le Concile du Vatican poursuit : Que l'intelligence, que la science, que la sagesse croisse et progresse, d'un mouvement vigoureux et intense, en chacun comme en tous, dans le fidèle comme dans toute l'Église, d'âge en âge, de siècle en siècle : mais seulement dans son genre, c'est-à-dire selon le même dogme, le même sens, la même acception²⁰.

¹⁷ Encycl. *Qui pluribus*, 9 Nov. 1846.

¹⁸ Syllabus Prop. 5.

¹⁹ Const. *Dei Filius*, cap. IV.

²⁰ Loc. cit.

39. Après avoir étudié chez les modernistes le philosophe, le croyant, le théologien, il Nous reste à considérer l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur.

40. Certains d'entre les modernistes, adonnés aux études historiques, paraissent redouter très fort qu'on les prenne pour des philosophes ; de philosophie ils n'en savent pas le premier mot. Astuce profonde. Ce qu'ils craignent, c'est qu'on ne les soupçonne d'apporter en histoire des idées toutes faites, de provenance philosophique, qu'on ne les tienne pas pour assez objectifs, comme on dit aujourd'hui. Et pourtant, que leur histoire, que leur critique soient pure oeuvre de philosophie, que leurs conclusions historico-critiques viennent en droite ligne de leurs principes philosophiques, rien de plus facile à démontrer.

Leurs trois premières lois sont contenues dans trois principes philosophiques déjà vus : savoir, le principe de l'agnosticisme, le principe de la transfiguration des choses par la foi, le principe, enfin, que Nous avons cru pouvoir nommer de défiguration. - De par l'agnosticisme, l'histoire, non plus que la science, ne roule que sur des phénomènes. Conclusion ; Dieu, toute intervention de Dieu dans les choses humaines, doivent être renvoyées à la foi, comme de son ressort exclusif. Que s'il se présente une chose où le divin et l'humain se mélangent, Jésus-Christ, par exemple, l'Église, les sacrements, il y aura donc à scinder ce composé et à en dissocier les éléments : l'humain restera à l'histoire, le divin ira à la foi. De là, fort courante chez les modernistes, la distinction du Christ de l'histoire et du Christ de la foi, de l'Église de l'histoire et de l'Église de la foi, des sacrements de l'histoire et des sacrements de la foi, et ainsi de suite. Puis, tel qu'il apparaît dans les documents, cet élément humain retenu pour l'histoire a été lui-même transfiguré manifestement par la foi, c'est-à-dire élevé au-dessus des conditions historiques. Il faut donc en éliminer encore toutes les adjonctions que la foi y a faites, et les renvoyer à la foi elle-même et à l'histoire de la foi ; ainsi, en ce qui regarde Jésus-Christ : tout ce qui dépasse l'homme selon sa condition naturelle et selon la conception que s'en fait la psychologie, l'homme aussi de telle région et de telle époque. - Enfin, au nom du troisième principe philosophique, les choses mêmes qui ne dépassent pas la sphère historique sont passées au crible : tout ce qui, au jugement des modernistes, n'est pas dans la logique des faits, comme ils disent, tout ce qui n'est pas assorti aux personnes, est encore écarté de l'histoire et renvoyé à la foi. Ainsi ils prétendent que notre Seigneur n'a jamais proféré de parole qui ne pût être comprise des multitudes qui l'environnaient. D'où ils infèrent que toutes les allégories que l'on rencontre dans ses discours doivent être rayées de son histoire réelle, et transférées à la foi. Demande-t-on peut-être au nom de quel critérium s'opèrent de tels discernements ? Mais c'est en étudiant le caractère de l'homme, sa condition sociale, son éducation, l'ensemble des circonstances où se déroulent ses actes : toutes choses, si Nous l'entendons bien, qui se résolvent en un critérium purement subjectif. Car voici le procédé : ils cherchent à se revêtir de la personnalité de Jésus-Christ, puis tout ce qu'ils eussent fait eux-mêmes en semblables conjonctures, ils n'hésitent pas à le lui attribuer. - Ainsi, absolument a priori, et au nom de certains principes philosophiques qu'ils affectent d'ignorer mais qui sont les bases de leur système, ils dénie au Christ de l'histoire réelle la divinité, comme à ses actes tout caractère divin ; quant à l'homme, il n'a fait ni dit que ce qu'ils lui permettent, eux, en se reportant aux temps où il a vécu, de faire ou de dire.

41. Or, de même que l'histoire reçoit de la philosophie ses conclusions toutes faites, ainsi de l'histoire, la critique. En effet, sur les données fournies par l'historien, le critique fait deux parts dans les documents. Ceux qui répondent à la triple élimination vont à l'histoire de la foi ou à l'histoire intérieure ; le résidu reste à l'histoire réelle. Car ils distinguent soigneusement cette double histoire ; et ce qui est à noter, c'est que l'histoire de la foi, ils l'opposent à l'histoire réelle, précisément en tant que réelle : d'où il suit que des deux Christs que Nous avons mentionnés, l'un est réel ; l'autre, celui de la foi, n'a jamais existé dans la réalité ; l'un a vécu en un point du temps et de l'espace, l'autre n'a jamais vécu ailleurs que dans les pieuses méditations du croyant. Tel, par exemple, le Christ que nous offre l'Évangile de saint Jean : cet Évangile n'est, d'un bout à l'autre, qu'une pure contemplation.

42. Là ne se borne pas la tutelle exercée par la philosophie sur l'histoire. Les documents partagés en deux lots, commue il a été dit, voici reparaître le philosophe avec son principe de l'immanence vitale. L'immanence vitale, déclare-t-il, est ce qui explique tout dans l'histoire de l'Église, et puisque la cause ou condition de toute émanation vitale réside dans quelque besoin, il s'ensuit que nul fait n'anticipe sur le besoin correspondant ; historiquement, il ne peut que lui être postérieur. Là-dessus, voici comment l'historien opère.

S'aidant des documents qu'il peut recueillir, contenus dans les Livres Saints ou pris d'ailleurs, il dresse une sorte de nomenclature des besoins successifs par où est passée l'Église ; et une fois dressée, il la remet au critique. Celui-ci la recevant d'une main, prenant, de l'autre, le lot de documents assignés à l'histoire de la foi, échelonne ceux-ci le long des âges, dans un ordre et à des époques qui répondent exactement à celle-là, guidé par ce principe que la narration ne peut que suivre le fait, comme le fait, le besoin. Il est vrai, d'ailleurs,

que certaines parties des Livres Saints, les Épîtres, par exemple, constituent le fait même créé par le besoin. Mais, quoi qu'il en soit, c'est une loi que la date des documents ne saurait autrement se déterminer que par la date des besoins auxquels successivement l'Église a été sujette.

Suit une autre opération, car il y a à distinguer entre l'origine d'un fait et son développement : ce qui naît en un jour ne prend des accroissements qu'avec le temps.

Le critique reviendra donc aux documents échelonnés déjà par lui à travers les âges, et en fera encore deux parts, l'une se rapportant à l'origine, l'autre au développement. Puis, la dernière, il la répartira à diverses époques, dans un ordre déterminé.

43. Le principe qui le dirigera dans cette opération lui sera fourni, une fois de plus, par le philosophe. Car, d'après le philosophe, une loi domine et régit l'histoire, c'est l'évolution. À l'historien donc de scruter à nouveau les documents, d'y rechercher attentivement les conjonctures ou conditions que l'Église a traversées au cours de sa vie, d'évaluer sa force conservatrice, les nécessités intérieures et extérieures qui l'ont stimulée au progrès, les obstacles qui ont essayé de lui barrer la route, en un mot, tout ce qui peut renseigner sur la manière dont se sont appliquées en elle les lois de l'évolution. Cela fait, et comme conclusion de cette étude, il trace une sorte d'esquisse de l'histoire de l'Église ; le critique y adapte son dernier lot de documents, la plume court, l'histoire est écrite. - Nous demandons : qui en sera dit l'auteur ? L'historien ? Le critique ? À coup sûr ni l'un ni l'autre, mais bien le philosophe. Du commencement à la fin, n'est-ce pas l'a priori ? Sans contredit, et un a priori où l'hérésie foisonne. Ces hommes-là nous font véritablement compassion ; d'eux l'Apôtre dirait : Ils se sont évanouis dans leurs pensées... : se disant sages, ils sont tombés en démente²¹. Mais où ils soulèvent le cœur d'indignation, c'est quand ils accusent l'Église de torturer les textes, de les arranger et de les amalgamer à sa guise pour les besoins de sa cause. Simplement, ils attribuent à l'Église ce qu'ils doivent sentir que leur reproche très nettement leur conscience.

44. De cet échelonnement, de cet éparpillement le long des siècles, il suit tout naturellement que les Livres Saints ne sauraient plus être attribués aux auteurs dont ils portent le nom.

Qu'à cela ne tienne ! Ils n'hésitent pas à affirmer couramment que les livres en question, surtout le Pentateuque et les trois premiers Évangiles, se sont formés lentement d'adjonctions faites à une narration primitive fort brève : interpolations par manière d'interprétations théologiques ou allégoriques, ou simplement transitions et sutures.

C'est que, pour dire la chose d'un mot, il y a à reconnaître dans les Livres Sacrés une évolution vitale, parallèle et même conséquente à l'évolution de la foi.

Aussi bien, ajoutent-ils, les traces de cette évolution y sont si visibles qu'on en pourrait quasiment écrire l'histoire.

Ils l'écrivent, cette histoire, et si imperturbablement que vous diriez qu'ils ont vu de leurs yeux les écrivains à l'oeuvre, alors que, le long des âges, ils travaillaient à amplifier les Livres Saints.

45. La critique textuelle vient à la rescousse : pour confirmer cette histoire du texte sacré, ils s'évertuent à montrer que tel fait, que telle parole n'y est point à sa place, ajoutant d'autres critiques du même acabit. Vous croiriez, en vérité, qu'ils se sont construits certains types de narrations et de discours sur lesquels ils jugent ce qui est ou ce qui n'est pas déplacé. Et combien ils sont aptes à ce genre de critique ! À les entendre vous parler de leurs travaux sur les Livres Sacrés, grâce auxquels ils ont pu découvrir en ceux-ci tant de choses défectueuses, il semblerait vraiment que nul homme avant eux ne les a feuilletés, qu'il n'y a pas eu à les fouiller en tous sens une multitude de docteurs infiniment supérieurs à eux en génie, en érudition, en sainteté ; lesquels docteurs, bien loin d'y trouver à redire, redoublaient au contraire, à mesure qu'ils les scrutaient plus profondément, d'actions de grâce à la bonté divine, qui avait daigné de la sorte parler aux hommes. C'est que, malheureusement, ils n'avaient pas les mêmes auxiliaires d'études que les modernistes, savoir, comme guide et règle, une philosophie venue de l'agnosticisme, et comme critérium eux-mêmes. Il nous semble avoir exposé assez clairement la méthode historique des modernistes. Le philosophe ouvre la marche ; suit l'historien ; puis, par ordre, la critique interne et la critique textuelle. Et comme le propre de la cause première est de laisser sa vertu dans tout ce qui suit, il est de toute évidence que nous ne sommes pas ici en face d'une critique quelconque, mais bien agnostique, immanentiste, évolutionniste. C'est pourquoi quiconque l'embrasse et l'emploie fait profession par là même d'accepter les erreurs qui y sont impliquées et se met en opposition avec la foi catholique.

²¹ Ad Rom. I, 21-22.

46. S'il en est ainsi, on ne peut être qu'étrangement surpris de la valeur que lui prêtent certains catholiques. À cela il y a deux causes : d'une part, l'alliance étroite qu'ont faite entre eux les historiens et les critiques de cette école, au-dessus de toutes les diversités de nationalité et de religion ; d'autre part, chez ces mêmes hommes, une audace sans bornes : que l'un d'entre eux ouvre les lèvres, les autres d'une même voix l'applaudissent, en criant au progrès de la science ; quelqu'un a-t-il le malheur de critiquer l'une ou l'autre de leurs nouveautés, pour monstrueuse qu'elle soit, en rangs serrés, ils fondent sur lui ; qui la nie est traité d'ignorant, qui l'embrasse et la défend est porté aux nues. Abusés par là, beaucoup vont à ceux qui, s'ils se rendaient compte des choses, reculeraient d'horreur.

À la faveur de l'audace et de la prépotence des uns, de la légèreté et de l'imprudence des autres, il s'est formé comme une atmosphère pestilentielle qui gagne tout, pénètre tout et propage la contagion.

Passons à l'apologiste.

47. L'apologiste, chez les modernistes, relève encore du philosophe, et à double titre.

D'abord, indirectement, en ce que, pour thème, il prend l'histoire, dictée, comme Nous l'avons vu, par le philosophe. Puis, directement, en ce qu'il emprunte de lui ses lois. De là cette affirmation courante chez les modernistes que la nouvelle apologétique doit s'alimenter aux sources psychologiques et historiques. Donc les modernes apologistes entrent en matière en avertissant les rationalistes que s'ils défendent la religion, ce n'est pas sur les données des Livres Saints ni sur les histoires qui ont cours dans l'Église, écrites sous l'inspiration des vieilles méthodes ; mais sur une histoire réelle, rédigée à la lumière des principes modernes, et selon toute la rigueur des méthodes modernes. Et ce n'est pas par manière d'argumentation ad hominem qu'ils parlent ainsi ; nullement, mais parce qu'ils tiennent, en effet, cette dernière histoire pour la seule vraie.

Qu'ils se tranquillisent ! Les rationalistes les savent sincères : ne les connaissent-ils pas bien pour les avoir vus combattre à leurs côtés, sous le même drapeau ? Et ces louanges qu'ils leur décernent, n'est-ce pas un salaire ? Louanges qui feraient horreur à un vrai catholique, mais dont eux, les modernistes, se félicitent et qu'ils opposent aux réprimandes de l'Église.

48. Mais voyons leurs procédés apologétiques. La fin qu'ils se proposent c'est d'amener le non-croyant à faire l'expérience de la religion catholique, expérience qui est, d'après leurs principes, le seul vrai fondement de la foi.

Deux voies y aboutissent : l'une objective, l'autre subjective. La première procède de l'agnosticisme. Elle tend à faire la preuve que la religion catholique, celle-là surtout, est douée d'une telle vitalité que son histoire, pour tout psychologue et pour tout historien de bonne foi, cache une inconnue. En cette vue, il est nécessaire de démontrer que cette religion, telle qu'elle existe aujourd'hui, est bien la même qui fut fondée par Jésus-Christ, c'est-à-dire le produit d'un développement progressif du germe qu'il apporta au monde. Ce germe, il s'agit donc, avant tout, de le bien déterminer ; et ils prétendent le faire par la formule suivante : Le Christ a annoncé l'avènement du royaume de Dieu comme devant se réaliser à brève échéance, royaume dont il devait être lui-même, de par la volonté divine, l'agent et l'ordonnateur. Puis on doit montrer comment ce germe, toujours immanent et permanent au sein de la religion catholique, est allé se développant lentement au cours de l'histoire, s'adaptant successivement aux divers milieux qu'il traversait, empruntant d'eux, par assimilation vitale, toutes les formes dogmatiques, culturelles, ecclésiastiques qui pouvaient lui convenir ; tandis que, d'autre part, il surmontait tous les obstacles, terrassait tous les ennemis, survivant à toutes les attaques et à tous les combats. Quiconque aura bien et dûment considéré tout cet ensemble d'obstacles, d'adversaires, d'attaques, de combats, ainsi que la vitalité et la fécondité qu'y affirme l'Église, devra reconnaître que, si les lois de l'évolution sont visibles dans sa vie, elles n'expliquent pas, néanmoins, le tout de son histoire, qu'une inconnue s'en dégage, qui se dresse devant l'esprit. Ainsi raisonnent-ils, sans s'apercevoir que la détermination du germe primitif est un a priori du philosophe agnostique et évolutionniste, et que la formule en est gratuite, créée pour les besoins de la cause.

49. Tout en s'efforçant, par de telles argumentations, d'ouvrir accès dans les âmes à la religion catholique, les nouveaux apologistes concèdent d'ailleurs bien volontiers qu'il s'y rencontre nombre de choses dont on pourrait s'offenser.

Ils vont même, et non sans une sorte de plaisir mal dissimulé, jusqu'à proclamer hautement que le dogme - ils l'ont constaté - n'est pas exempt d'erreurs et de contradictions. Ils ajoutent aussitôt, il est vrai, que tout cela est non seulement excusable, mais encore - étrange chose, en vérité ! - juste et légitime. Dans les Livres Sacrés, il y a maints endroits touchant à la science ou à l'histoire, où se constatent des erreurs manifestes.

Mais ce n'est pas d'histoire ni de science que ces livres traitent ; c'est uniquement de religion et de morale. L'histoire et la science n'y sont que des sortes d'involucres, où les expériences religieuses et morales s'enveloppent, pour pénétrer plus facilement dans les masses. Si, en effet, les masses n'entendaient pas autrement les choses, il est clair qu'une science et une histoire plus parfaites eussent été d'obstacle plutôt que de secours.

Au surplus, les Livres Saints, étant essentiellement religieux, sont par là même nécessairement vivants. Or, la vie a sa vérité et sa logique propre, bien différentes de la vérité et de la logique rationnelles, d'un autre ordre, savoir, vérité d'adaptation et de proportion soit avec le milieu où se déroule la vie, soit avec la fin où elle tend.

Enfin, ils poussent si loin les choses que, perdant toute mesure, ils en viennent à déclarer ce qui s'explique par la vie vrai et légitime. Nous, Vénérables Frères, pour qui il n'existe qu'une seule et unique vérité, et qui tenons que les Saints Livres, écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont Dieu pour auteur²², Nous affirmons que cela équivaut à prêter à Dieu lui-même le mensonge d'utilité ou mensonge officieux, et Nous disons avec saint Augustin : En une autorité si haute, admettez un seul mensonge officieux, il ne restera plus parcelle de ces Livres, dès qu'elle paraîtra difficile ou à pratiquer ou à croire, dans laquelle il ne soit loisible de voir un mensonge de l'auteur, voulu à dessein en vue d'un but²³. Et ainsi il arrivera, poursuit le saint Docteur, que chacun croira ce qu'il voudra, ne croira pas ce qu'il ne voudra pas. - Mais les nouveaux apologistes vont de l'avant, fort allègrement. Ils accordent encore que, dans les Saints Livres, certains raisonnements, allégués pour qui s'appuient sur les prophéties. Ils ne sont d'ailleurs nullement embarrassés pour les défendre : artifices de prédication, disent-ils, légitimés par la vie.

50. Quoi encore ? En ce qui regarde Jésus-Christ, ils reconnaissent, bien plus ils affirment qu'il a erré manifestement dans la détermination du temps où l'avènement du royaume de Dieu devait se réaliser. Aussi bien, quoi d'étonnant, s'il était lui-même tributaire des lois de la vie ! - Après cela, que ne diront-ils pas des dogmes de l'Église ! Les dogmes ! ils foisonnent de contradictions flagrantes ; mais, sans compter que la logique vitale les accepte, la vérité symbolique n'y répugne pas : est-ce qu'il ne s'agit pas de l'infini et est-ce que l'infini n'a pas d'infinis aspects ? Enfin, ils tiennent tant et si bien à soutenir et à défendre les contradictions, qu'ils ne reculent pas devant cette déclaration, que le plus bel hommage à rendre à l'Infini, c'est encore d'en faire l'objet de propositions contradictoires. En vérité, quand on a légitimé la contradiction, y a-t-il quelque chose que l'on ne puisse légitimer ?

51. Ce n'est pas seulement par des raisonnements objectifs que le non-croyant peut être disposé à la foi, mais encore par des arguments subjectifs. En cette vue, les modernistes, revenant à la doctrine de l'immanence, s'efforcent de persuader à cet homme que, en lui, dans les profondeurs mêmes de sa nature et de sa vie, se cachent l'exigence et le désir d'une religion, non point d'une religion quelconque, mais de cette religion spécifique qui est le catholicisme, absolument postulée, disent-ils, par le plein épanouissement de la vie.

Ici, Nous ne pouvons Nous empêcher de déplorer, une fois encore et très vivement, qu'il se rencontre des catholiques qui, répudiant l'immanence comme doctrine, l'emploient néanmoins comme méthode d'apologétique ; qui le font, disons-Nous, avec si peu de retenue qu'ils paraissent admettre dans la nature humaine, au regard de l'ordre surnaturel, non pas seulement une capacité et une convenance - choses que, de tout temps, les apologistes catholiques ont eu soin de mettre en relief - mais une vraie et rigoureuse exigence.

À vrai dire, ceux des modernistes qui recourent ainsi à une exigence de la religion catholique sont les modérés.

Quant aux autres, que l'on peut appeler intégralistes, ce qu'ils se font forts de montrer au non-croyant, caché au fond de son être, c'est le germe même que Jésus-Christ porta dans sa conscience et qu'il a légué au monde.

Telle est, Vénérables Frères, rapidement esquissée, la méthode apologétique des modernistes, en parfaite concordance, on le voit, avec leurs doctrines, méthode et doctrines semées d'erreurs, faites non pour édifier mais pour détruire, non pour susciter des catholiques mais pour précipiter les catholiques à l'hérésie, mortelles même à toute religion.

52. Il Nous reste à dire quelques mots du réformateur.

²² Conc. Vat., De revel., c. 2.

²³ Epist. XXVIII

Déjà, par tout ce que Nous avons exposé jusqu'ici, on a pu se faire une idée de la manie réformatrice qui possède les modernistes ; rien, absolument rien, dans le catholicisme, à quoi elle ne s'attaque. - Réforme de la philosophie, surtout dans les Séminaires : que l'on relègue la philosophie scolastique dans l'histoire de la philosophie, parmi les systèmes périmés, et que l'on enseigne aux jeunes gens la philosophie moderne, la seule vraie, la seule qui convienne à nos temps.- Réforme de la théologie : que la théologie dite rationnelle ait pour base la philosophie moderne, la théologie positive pour fondement de l'histoire des dogmes. - Quant à l'histoire, qu'elle ne soit plus écrite ni enseignée que selon leurs méthodes et leurs principes modernes.- Que les dogmes et la notion de leur évolution soient harmonisés avec la science et l'histoire. - Que dans les catéchismes on n'insère plus, en fait de dogmes, que ceux qui auront été réformés et qui seront à la portée du vulgaire.- En ce qui regarde le culte, que l'on diminue le nombre des dévotions extérieures, ou tout au moins qu'on en arrête l'accroissement. Il est vrai de dire que certains, par un bel amour du symbolisme, se montrent assez coulants sur cette matière. - Que le gouvernement ecclésiastique soit réformé dans toutes ses branches, surtout la disciplinaire et la dogmatique. Que son esprit, que ses procédés extérieurs soient mis en harmonie avec la conscience, qui tourne à la démocratie ; qu'une part soit donc faite dans le gouvernement au clergé inférieur et même aux laïques ; que l'autorité soit décentralisée. - Réforme des Congrégations romaines, surtout de celles du Saint-Office et de l'Index. - Que le pouvoir ecclésiastique change de ligne de conduite sur le terrain social et politique ; se tenant en dehors des organisations politiques et sociales, qu'il s'y adapte néanmoins pour les pénétrer de son esprit.

En morale, ils font leur le principe des américanistes, que les vertus actives doivent aller avant les passives, dans l'estimation que l'on en fait comme dans la pratique. - Au clergé ils demandent de revenir à l'humilité et à la pauvreté antiques, et, quant à ses idées et son action, de les régler sur leurs principes.

Il en est enfin qui, faisant écho à leurs maîtres protestants, désirent la suppression du célibat ecclésiastique.

Que reste-t-il donc sur quoi, et par application de leurs principes, ils ne demandent réforme ?

53. Quelqu'un pensera peut-être, Vénérables Frères, que cette exposition des doctrines des modernistes Nous a retenu trop longtemps. Elle était pourtant nécessaire, soit pour parer à leur reproche coutumier, que Nous ignorerions leurs vraies idées, soit pour montrer que leur système ne consiste pas en théories éparses et sans lien, mais bien en un corps parfaitement organisé, dont les parties sont si bien solidaires entre elles qu'on n'en peut admettre une sans les admettre toutes. C'est pour cela aussi que Nous avons dû donner à cette exposition un tour quelque peu didactique, sans avoir peur de certains vocables barbares en usage chez eux. Maintenant, embrassant d'un seul regard tout le système, qui pourra s'étonner que Nous le définissions le rendez-vous de toutes les hérésies ? Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi. Ce n'est pas encore assez dire : ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais, comme Nous l'avons déjà insinué, toute religion.

Les rationalistes les applaudissent, et ils ont pour cela leurs bonnes raisons : les plus sincères, les plus francs saluent en eux leurs plus puissants auxiliaires.

51. Revenons, en effet, un moment, Vénérables Frères, à cette doctrine pernicieuse de l'agnosticisme. Toute issue fermée vers Dieu du côté de l'intelligence, ils se font forts d'en ouvrir une autre du côté du sentiment et de l'action. Tentative vaine. Car qu'est-ce, après tout, que le sentiment, sinon une réaction de l'âme à l'action de l'intelligence ou des sens ? Ôtez l'intelligence : l'homme, déjà si enclin à suivre les sens, en deviendra l'esclave. Vaine tentative à un autre point de vue. Toutes ces fantaisies sur le sentiment religieux n'aboliront pas le sens commun. Or, ce que dit le sens commun, c'est que l'émotion et tout ce qui captive l'âme, loin de favoriser la découverte de la vérité, l'entravent. Nous parlons, bien entendu, de la vérité en soi : quant à cette autre vérité purement subjective, issue du sentiment et de l'action, si elle peut être bonne aux jongleries de mots, elle ne sert de rien à l'homme, à qui il importe surtout de savoir si, hors de lui, il existe un Dieu, entre les mains de qui il tombera un jour. - Pour donner quelque assiette au sentiment, les modernistes recourent à l'expérience. Mais l'expérience, qu'y ajoute-t-elle ? Absolument rien, sinon une certaine intensité qui entraîne une conviction proportionnée de la réalité de l'objet. Or, ces deux choses ne font pas que le sentiment ne soit sentiment, ils ne lui ôtent pas son caractère, qui est de décevoir si l'intelligence ne le guide ; au contraire, ce caractère, ils le confirment et l'aggravent, car plus le sentiment est intense et plus il est sentiment.- En matière de sentiment religieux et d'expérience religieuse, vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, quelle prudence est nécessaire, quelle science aussi qui dirige la prudence. Vous le savez de votre usage des âmes, de celles surtout où le sentiment domine ; vous le savez aussi de la lecture des ouvrages ascétiques, ouvrages que les modernistes prisent fort peu, mais qui témoignent d'une science autrement solide que la leur, d'une sagacité d'observation autrement fine et subtile. En vérité, n'est-ce pas une folie, ou tout au moins une souveraine imprudence, de se fier sans nul contrôle à des expériences comme celles que prônent les modernistes ?

55. Et qu'il Nous soit permis en passant de poser une question : Si ces expériences ont tant de valeur à leurs yeux, pourquoi ne la reconnaissent-ils pas à celle que des milliers et des milliers de catholiques déclarent avoir sur leur compte à eux et qui les convainc qu'ils font fausse route ? Est-ce que, par hasard, ces dernières expériences seraient les seules fausses et trompeuses ? La très grande majorité des hommes tient fermement et tiendra toujours que le sentiment et l'expérience seuls, sans être éclairés et guidés de la raison, ne conduisent pas à Dieu.

Que reste-t-il donc, sinon l'anéantissement de toute religion et l'athéisme ? - Ce n'est certes pas la doctrine du symbolisme qui pourra le conjurer. Car si tous les éléments, dans la religion, ne sont que de purs symboles de Dieu, pourquoi le nom même de Dieu, le nom de personnalité divine ne seraient-ils pas aussi de purs symboles ? Cela admis, voilà la personnalité de Dieu mise en question et la voie ouverte au panthéisme. - Au panthéisme, mais cette autre doctrine de l'immanence divine y conduit tout droit. Car Nous demandons si elle laisse Dieu distinct de l'homme ou non : si distinct, en quoi diffère-t-elle de la doctrine catholique et de quel droit rejeter la révélation extérieure ? Si non distinct, nous voilà en plein panthéisme. Or, la doctrine de l'immanence, au sens moderniste, tient et professe que tout phénomène de conscience est issu de l'homme en tant qu'homme. La conclusion rigoureuse c'est l'identité de l'homme et de Dieu, c'est-à-dire le panthéisme.

La même conclusion découle de la distinction qu'ils posent entre la science et la foi.

L'objet de la science, c'est la réalité du connaissable ; l'objet de la foi, au contraire, la réalité de l'inconnaissable. Or, ce qui fait l'inconnaissable, c'est sa disproportion avec l'intelligence, disproportion que rien au monde, même dans la doctrine des modernistes, ne peut faire disparaître. Par conséquent, l'inconnaissable reste et restera éternellement inconnaissable, autant au croyant qu'à l'homme de la science. La religion d'une réalité inconnaissable, voilà donc la seule possible. Et pourquoi cette réalité ne serait-elle pas l'âme universelle du monde dont parle tel rationaliste, c'est ce que Nous ne voyons pas. - Voilà qui suffit, et surabondamment, pour montrer par combien de routes le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme, le second est fait par le modernisme, le prochain précipitera dans l'athéisme.

56. Pour pénétrer mieux encore le modernisme et trouver plus sûrement à une plaie si profonde les remèdes convenables, il importe, Vénérables Frères, de rechercher les causes qui l'ont engendrée et qui l'alimentent.

57. La cause prochaine et immédiate réside dans une perversion de l'esprit, cela ne fait pas de doute. Les causes éloignées Nous paraissent pouvoir se réduire à deux : la curiosité et l'orgueil. La curiosité, à elle seule, si elle n'est sagement réglée, suffit à expliquer toutes les erreurs. C'est l'avis de Notre Prédécesseur Grégoire XVI, qui écrivait : C'est un spectacle lamentable que de voir jusqu'où vont les divagations de l'humaine raison dès que l'on cède à l'esprit de nouveauté que, contrairement à l'avertissement de l'Apôtre, l'on prétend à savoir plus qu'il ne faut savoir et que, se fiant trop à soi-même, l'on pense pouvoir chercher la vérité hors de l'Église, en qui elle se trouve sans l'ombre la plus légère d'erreur²⁴. - Mais ce qui a incomparablement plus d'action sur l'âme, pour l'aveugler et la jeter dans le faux, c'est l'orgueil. L'orgueil ! Il est, dans la doctrine des modernistes, comme chez lui ; de quelque côté qu'il s'y tourne, tout lui fournit un aliment, et il s'y étale sous toutes ses faces.

Orgueil, assurément, cette confiance en eux qui les fait s'ériger en règle universelle. Orgueil, cette vaine gloire qui les représente à leurs propres yeux comme les seuls détenteurs de la sagesse qui leur fait dire, hautains et enflés d'eux-mêmes : Nous ne sommes pas comme le reste des hommes et qui, afin qu'ils n'aient pas, en effet, de comparaison avec les autres, les pousse aux plus absurdes nouveautés. Orgueil, cet esprit d'insoumission qui appelle une conciliation de l'autorité avec la liberté. Orgueil, cette prétention de réformer les autres dans l'oubli d'eux-mêmes, ce manque absolu de respect à l'égard de l'autorité sans en excepter l'autorité suprême.

Non, en vérité, nulle route qui conduise plus droit ni plus vite au modernisme que l'orgueil. Qu'on nous donne un catholique laïque, qu'on nous donne un prêtre, qui ait perdu de vue le précepte fondamental de la vie chrétienne, savoir que nous devons nous renoncer nous-mêmes si nous voulons suivre Jésus-Christ et qui n'ait pas arraché l'orgueil de son cœur ; ce laïque, ce prêtre est mûr pour toutes les erreurs du modernisme. - C'est pourquoi, Vénérables Frères, votre premier devoir est de traverser ces hommes superbes, et les appliquer à d'infimes et obscures fonctions ; qu'ils soient mis d'autant plus bas qu'ils cherchent à monter plus haut et que leur abaissement même leur ôte la faculté de nuire.

²⁴ Ep. Encycl. Singulari Nos, 7 kal. Jul. 1834.

De plus, sondez soigneusement par vous-mêmes ou par les directeurs de vos Séminaires les jeunes clercs ; ceux chez qui vous aurez constaté l'esprit d'orgueil, écarterez-les sans pitié du sacerdoce. Plût à Dieu qu'on en eût toujours usé de la sorte, avec la vigilance et la constance voulues !

58. Que si, des causes morales, Nous venons aux intellectuelles, la première qui se présente - et la principale - c'est l'ignorance. Oui, ces modernistes, qui jouent aux docteurs de l'Église, qui portent aux nues la philosophie moderne et regardent de si haut la scolastique, n'ont embrassé celle-là, en se laissant prendre à ses apparences fallacieuses, que parce que, ignorants de celle-ci, il leur a manqué l'instrument nécessaire pour percer les confusions et dissiper les sophismes.

Or, c'est d'une alliance de la fausse philosophie avec la foi qu'est né, pétri d'erreurs, leur système.

59. Si encore ils apportaient moins de zèle et d'activité à le propager ! Mais telle est en cela leur ardeur, telle leur opiniâtreté de travail qu'on ne peut sans tristesse les voir dépenser à ruiner l'Église de si belles énergies, quand elles lui eussent été si profitables bien employées. - Leurs artifices pour abuser les esprits sont de deux sortes : s'efforcer d'écarter les obstacles qui les traversent ; puis rechercher avec soin, mettre activement et patiemment en oeuvre tout ce qui les peut servir.

Trois choses, ils le sentent bien, leur barrent la route : la philosophie scolastique, l'autorité des Pères et la tradition, le magistère de l'Église.

À ces trois choses ils font une guerre acharnée.

Ignorance ou crainte, à vrai dire l'une et l'autre, c'est un fait qu'avec l'amour des nouveautés va toujours de pair la haine de la méthode scolastique ; et il n'est pas d'indice plus sûr que le goût des doctrines modernistes commence à poindre dans un esprit, que d'y voir naître le dégoût de cette méthode.

Que les modernistes et leurs fauteurs se souviennent de la proposition condamnée par Pie IX : La méthode et les principes qui ont servi aux antiques docteurs scolastiques, dans la culture de la théologie, ne répondent plus aux exigences de notre temps ni au progrès des sciences²⁵.

La tradition, ils s'efforcent d'en fausser perfidement le caractère et d'en saper l'autorité, afin de lui ôter toute valeur. Mais le second Concile de Nicée fera toujours loi pour les catholiques ; il condamne ceux qui osent, sur les traces des hérétiques impies, mépriser les traditions ecclésiastiques, inventer quelque nouveauté... ou chercher, avec malice ou avec astuce, à renverser quoi que ce soit des légitimes traditions de l'Église catholique. Fera loi, de même, la profession du quatrième Concile de Constantinople : C'est pourquoi nous faisons profession de conserver et de garder les règles qui ont été léguées à la sainte Église catholique et apostolique, soit par les saints et très illustres Apôtres, soit par les Conciles orthodoxes, généraux et particuliers, et même par chacun des Pères interprètes divins et docteurs de l'Église. Aussi les papes Pie IV et Pie IX ont-ils ordonné l'insertion dans la profession de foi de la déclaration suivante : J'admets et j'embrasse très fermement les traditions apostoliques et ecclésiastiques, et toutes les autres observances et constitutions de l'Église. Naturellement, les modernistes étendent aux saints Pères le jugement qu'ils font de la tradition. Avec une audace inouïe, ils les déclarent personnellement dignes de toute vénération, mais d'ailleurs d'une ignorance incroyable en matière d'histoire et de critique et qui ne peut être excusée que par le temps où ils vécurent.

60. Enfin, ils s'évertuent à amoindrir le magistère ecclésiastique et à en infirmer l'autorité, soit en en dénaturant sacrilègement l'origine, le caractère, les droits, soit en rééditant contre lui, le plus librement du monde, les calomnies des adversaires. Au clan moderniste s'applique ce que Notre prédécesseur écrivait, la douleur dans l'âme : Afin d'attirer le mépris et l'odieux sur l'Épouse mystique du Christ, en qui est la vraie lumière, les fils des ténèbres ont accoutumé de lui jeter à la face des peuples une calomnie perfide, et, renversant la notion et la valeur des choses et des mots, la représentent comme amie des ténèbres, fautrice d'ignorance, ennemie de la lumière, de la science, du progrès²⁶. Après cela, il n'y a pas lieu de s'étonner si les modernistes poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Église.

Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. Celle d'ignorance et d'entêtement est la préférée. S'agit-il d'un adversaire que son érudition et sa vigueur d'esprit rendent redoutable : ils chercheront à le réduire à l'impuissance en organisant autour de lui la conspiration du silence. Conduite d'autant plus blâmable que, dans le même temps, sans fin ni mesure, ils accablent d'éloges qui se met de leur bord. Un ouvrage paraît, respirant la nouveauté par tous ses pores ; ils l'accueillent avec des applaudissements et des cris d'admiration. Plus un

²⁵ Syllabus, prop. 13.

²⁶ Motu proprio. Ut mysticam. 14 Martii 1891.

auteur aura apporté d'audace à battre en brèche l'antiquité, à saper la tradition et le magistère ecclésiastique, et plus il sera savant. Enfin - et ceci est un sujet de véritable horreur pour les bons - s'il arrive que l'un d'entre eux soit frappé des condamnations de l'Église, les autres aussitôt de se presser autour de lui, de le combler d'éloges publics, de le vénérer presque comme un martyr de la vérité. Les jeunes, étourdis et troublés de tout ce fracas de louanges et d'injures, finissent, par peur du qualificatif d'ignorants et par ambition du titre de savants, en même temps que sous l'aiguillon intérieur de la curiosité et de l'orgueil, par céder au courant et se jeter dans le modernisme.

61. Mais ceci appartient déjà aux artifices employés par les modernistes pour leurs produits. Que ne mettent-ils pas en oeuvre pour se créer de nouveaux partisans ! Ils s'emparent de chaires dans les Séminaires, dans les Universités, et les transforment en chaires de pestilence. Déguisées peut-être, ils sèment leurs doctrines de la chaire sacrée ; ils les professent ouvertement dans les Congrès ; ils les font pénétrer et les mettent en vogue dans les institutions sociales. Sous leur propre nom, sous des pseudonymes, ils publient livres, journaux, revues. Le même multipliera ses pseudonymes, pour mieux tromper, par la multitude simulée des auteurs, le lecteur imprudent. En un mot, action, discours, écrits, il n'est rien qu'ils ne mettent en jeu, et véritablement vous les diriez saisis d'une sorte de frénésie. Le fruit de tout cela ? Notre coeur se serre à voir tant de jeunes gens, qui étaient l'espoir de l'Église et à qui ils promettaient de si bons services, absolument dévoyés. Un autre spectacle encore Nous attriste : c'est que tant d'autres catholiques, n'allant certes pas aussi loin, aient pris néanmoins l'habitude, comme s'ils eussent respiré un air contaminé, de penser, parler, écrire avec plus de liberté qu'il ne convient à des catholiques. De ceux-ci, il en est parmi les laïques, il en est dans les rangs du clergé, et ils ne font pas défaut là où on devait moins les attendre, dans les Instituts religieux. S'ils traitent de questions bibliques, c'est d'après les principes modernistes. S'ils écrivent l'histoire, ils recherchent avec curiosité et publient au grand jour, sous couleur de dire toute la vérité et avec une sorte de plaisir mal dissimulé, tout ce qui leur paraît faire tache dans l'histoire de l'Église. Dominés par de certains a priori, ils détruisent, autant qu'ils le peuvent, les pieuses traditions populaires. Ils tournent en ridicule certaines reliques, fort vénérables par leur antiquité. Ils sont enfin possédés du vain désir de faire parler d'eux : ce qui n'arriverait pas, ils le comprennent bien, s'ils disaient comme on a toujours dit jusqu'ici. Peut-être en sont-ils venus à se persuader qu'en cela ils servent Dieu et l'Église : en réalité, ils les offensent, moins peut-être par leurs oeuvres mêmes que par l'esprit qui les anime et par le concours qu'ils prêtent aux audaces des modernistes.

62. À tant et de si graves erreurs, à leurs envahissements publics et occultes, Notre Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, chercha fortement à s'opposer, surtout en matière biblique, et par des paroles et par des actes. Mais ce ne sont pas armes, Nous l'avons dit, dont les modernistes s'effrayent facilement. Avec des airs affectés de soumission et de respect, les paroles, ils les plient à leur sentiment, les actes, ils les rapportèrent à tout autre qu'à eux-mêmes. Et le mal est allé s'aggravant de jour en jour. C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous sommes venu à la détermination de prendre sans autre retard des mesures plus efficaces.

Nous vous prions et vous conjurons de ne pas souffrir que l'on puisse trouver le moins du monde à redire, en une matière si grave, à votre vigilance, à votre zèle, à votre fermeté. Et ce que Nous vous demandons et que Nous attendons de vous, Nous le demandons aussi et l'attendons de tous les autres pasteurs d'âmes, et de tous les éducateurs et professeurs de la jeunesse cléricale, et tout spécialement des supérieurs majeurs des Instituts religieux.

63. Premièrement, en ce qui regarde les études, Nous voulons et ordonnons que la philosophie scolastique soit mise à la base des sciences sacrées. Il va sans dire que s'il se rencontre quelque chose chez les docteurs scolastiques que l'on puisse regarder comme excès de subtilité, ou qui ne cadre pas avec les découvertes des temps postérieurs, ou qui n'ait enfin aucune espèce de probabilité, il est bien loin de notre esprit de vouloir le proposer à l'imitation des générations présentes²⁷. Et quand Nous prescrivons la philosophie scolastique, ce que Nous entendons surtout par là - ceci est capital - c'est la philosophie que nous a léguée le Docteur angélique. Nous déclarons que tout ce qui a été édicté à ce sujet par Notre Prédécesseur reste pleinement en vigueur, et, en tant que de besoin, Nous l'édiction à nouveau et le confirmons, et ordonnons qu'il soit par tous rigoureusement observé. Que, dans les Séminaires où on aurait pu le mettre en oubli, les évêques en imposent et en exigent l'observance : prescriptions qui s'adressent aussi aux Supérieurs des Instituts religieux. Et que les professeurs sachent bien que s'écarter de saint Thomas, surtout dans les questions métaphysiques, ne va pas sans détriment grave.

64. Sur cette base philosophique, que l'on élève solidement l'édifice théologique. - Autant que vous le pourrez, Vénérables Frères, stimulez à l'étude de la théologie, de façon que les clercs en emportent, au sortir du

²⁷ Léo XIII, Enc. Aeterni Patris.

Séminaire, une estime profonde et un ardent amour, et que, toute leur vie, ils en fassent leurs délices. Car nul n'ignore que, parmi cette grande multitude de sciences, et si diverses, qui s'offrent à l'esprit avide de vérité, la première place revient de droit à la théologie, tellement que c'était une maxime de l'antique sagesse que le devoir des autres sciences, comme des arts, est de lui être assujetties et soumises à la manière des servantes²⁸. Ajoutons que ceux-là, entre autres, Nous paraissent dignes de louanges qui, pleinement respectueux de la tradition, des saints Pères, du magistère ecclésiastique, mesurés dans leurs jugements, et se guidant sur les normes catholiques (ce qui ne se voit pas chez tous), ont pris à tâche de faire plus de lumière dans la théologie positive, en y projetant celle de l'histoire - de la vraie. Évidemment, il faut donner plus d'importance que par le passé à la théologie positive, mais sans le moindre détriment pour la théologie scolastique ; et ceux-là sont à réprimander, comme faisant les affaires des modernistes, qui exaltent de telle façon la théologie positive, qu'ils ont tout l'air de dénigrer en même temps la scolastique.

65. Quant aux études profanes, il suffira de rappeler ce qu'en a dit fort sagement Notre Prédécesseur : Appliquez-vous avec ardeur à l'étude des sciences naturelles : les géniales découvertes, les applications hardies et utiles faites de nos jours sur ce terrain, qui provoquent à juste titre les applaudissements des contemporains, seront aussi à la postérité un sujet d'admiration et de louanges²⁹. Mais les études sacrées n'en doivent pas souffrir. Sur quoi le même Pape donne tout aussitôt le grave avertissement que voici : Si l'on recherche avec soin la cause de ces erreurs, on la trouvera surtout en ceci : que plus s'est accrue l'ardeur pour les sciences naturelles, plus les hautes sciences, les sciences sévères sont allées déclinant ; il en est qui languissent dans l'oubli ; certaines autres sont traitées faiblement et à la légère, et, ce qui est indigne, déchues de leur antique splendeur, on les infecte encore de doctrines perverses et d'opinions dont la monstruosité épouvante³⁰. Sur cette loi, Nous ordonnons que l'on règle dans les Séminaires l'étude des sciences naturelles.

66. On devra avoir ces prescriptions, et celles de Notre Prédécesseur et les Nôtres, sous les yeux, chaque fois que l'on traitera du choix des directeurs et professeurs pour les Séminaires et les Universités catholiques. - Qui, d'une manière ou d'une autre, se montre imbu de modernisme sera exclu, sans merci, de la charge de directeur ou de professeur ; l'occupant déjà, il en sera retiré ; de même, qui favorise le modernisme, soit en vantant les modernistes ou en excusant leur conduite coupable, soit en critiquant la scolastique, les saints Pères, le magistère de l'Église, soit en refusant obéissance à l'autorité ecclésiastique, quel qu'en soit le dépositaire ; de même qui, en histoire, en archéologie, en exégèse biblique, trahit l'amour de la nouveauté ; de même enfin, qui néglige les sciences sacrées ou paraît leur préférer les profanes. - Dans toute cette question des études, Vénérables Frères, vous n'apporterez jamais trop de vigilance ni de constance, surtout dans le choix des professeurs : car, d'ordinaire, c'est sur le modèle des maîtres que se forment les élèves. Forts de la conscience de votre devoir, agissez en tout ceci prudemment, mais fortement.

67. Il faut procéder avec même vigilance et sévérité à l'examen et au choix des candidats aux saints Ordres. Loin, bien loin du sacerdoce l'esprit de nouveauté ! Dieu hait les superbes et les opiniâtres. - Que le doctorat en théologie et en droit canonique ne soit plus conféré désormais à quiconque n'aura pas suivi le cours régulier de philosophie scolastique ; conféré, qu'il soit tenu pour nul et de nulle valeur. Les prescriptions faites par la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, dans un décret de 1896, aux clercs séculiers et réguliers d'Italie, concernant la fréquentation des Universités, Nous en décrétons l'extension désormais à toutes les nations. - Défense est faite aux clercs et aux prêtres qui ont pris quelque inscription dans une Université ou Institut catholique de suivre, pour les matières qui y sont professées, les cours des Universités civiles. Si cela a été permis quelque part, Nous l'interdisons pour l'avenir. - Que les évêques qui président à la direction de ces Universités et Instituts veillent à ce que les prescriptions que Nous venons d'édicter y soient fidèlement observées.

68. Il est encore du devoir des évêques, en ce qui regarde les droits entachés de modernisme et propagateurs de modernisme, d'en empêcher la publication, et, publiés, d'en entraver la lecture. - Que tous les livres, journaux, revues de cette nature, ne soient pas laissés aux mains des élèves, dans les Séminaires ou dans les Universités : ils ne sont pas, en effet, moins pernicieux que les écrits contre les bonnes mœurs, ils le sont même davantage, car ils empoisonnent la vie chrétienne dans sa source. - Il n'y a pas à juger autrement certains ouvrages publiés par des catholiques, hommes dont on ne peut suspecter l'esprit, mais qui, dépourvus de connaissances théologiques et imbus de philosophie moderne, s'évertuent à concilier celle-ci avec la foi, et à l'utiliser, comme ils disent, au profit de la foi. Lus de confiance, à cause du nom et du bon

²⁸ Léo XIII, Litt. ap. In magna, 10 Déc. 1889.

²⁹ Alloc. 7 Martii 1880.

³⁰ Loc. cit.

renom des auteurs, ils ont pour effet, et c'est ce qui les rend plus dangereux, de faire glisser lentement vers le modernisme.

69. Généralement, Vénérables Frères, et c'est ici le point capital, faites tout au monde pour bannir de votre diocèse tout livre pernicieux, recourant, pour cela, s'il en est besoin, à l'interdiction solennelle. Le Saint-Siège ne néglige rien pour faire disparaître les écrits de cette nature ; mais le nombre en est tel aujourd'hui que les censurer tous est au-dessus de ses forces. La conséquence, c'est que le remède vient quelquefois trop tard, alors que le mal a déjà fait ses ravages. Nous voulons donc que les Évêques, méprisant toute crainte humaine, foulant aux pieds toute prudence de la chair, sans égard aux criaileries des méchants, suavement, sans doute, mais fortement, prennent en ceci leur part de responsabilité, se souvenant des prescriptions de Léon XIII, dans la Constitution Apostolique *Officiorum* : Que les Ordinaires, même comme délégués du Siège Apostolique, s'efforcent de proscrire les livres et autres écrits mauvais, publiés ou répandus dans leurs diocèses, et de les arracher des mains des fidèles. C'est un droit qui est conféré dans ces paroles, mais aussi un devoir qui est imposé. Et que nul ne pense avoir satisfait aux obligations de sa charge s'il Nous a déferé un ou deux ouvrages et laissé les autres, en grand nombre, se répandre et circuler. - Ne vous laissez pas arrêter, Vénérables Frères, au fait que l'auteur a pu obtenir d'ailleurs l'Imprimatur : cet Imprimatur peut être apocryphe, ou il a pu être accordé sur examen inattentif, ou encore par trop de bienveillance ou de confiance à l'égard de l'auteur, ce qui arrive peut-être quelquefois dans les Ordres religieux. Puis, le même aliment ne convient pas à tous : de même, un livre inoffensif dans un endroit peut, au contraire, à raison des circonstances, être fort nuisible dans un autre. Si donc l'Évêque, après avoir pris l'avis d'hommes prudents, juge nécessaire de censurer dans son diocèse quelque livre de ce genre, qu'il le fasse, Nous lui en donnons très volontiers la faculté, Nous lui en imposons même l'obligation. La chose, naturellement, doit se faire avec prudence, en restreignant la prohibition, si cela suffit, au clergé : restriction, en tout cas, que ne prendront jamais pour eux les libraires, dont c'est le devoir de retirer purement et simplement de la vente les ouvrages condamnés par l'évêque. Et puisqu'il est question des libraires, que les évêques veillent à ce que l'amour du lucre ne les entraîne pas à trafiquer de produits délétères. Il est de fait qu'en certains de leurs catalogues s'étalent, accompagnés de réclames alléchantes, bon nombre d'ouvrages modernistes. Que s'ils refusent obéissance, les évêques n'hésiteront pas, après monition, à les priver du titre de libraires catholiques ; de même, et à plus forte raison, du titre de libraires épiscopaux, s'ils en ont été gratifiés. Quant aux libraires pontificaux, ils les défereront au Saint-Siège. À tous Nous rappelons l'article XXVI de la Constitution *Officiorum* : Ceux qui ont obtenu la faculté de lire et retenir les livres prohibés n'ont pas pour cela le droit de lire et de retenir les livres ou journaux, quels qu'ils soient, interdits par l'Ordinaire, à moins que dans l'Indult apostolique la faculté ne leur ait été accordée expressément de lire et de retenir les livres condamnés par n'importe quelle autorité.

70. Il ne suffit pas d'empêcher la lecture et la vente des mauvais livres, il faut encore en entraver la publication. Que les évêques donc usent de la plus grande sévérité en accordant la permission de publier. Or, comme le nombre est grand, d'après la Constitution *Officiorum*, des ouvrages qui ne peuvent paraître sans la permission de l'Ordinaire, et comme, d'autre part, l'évêque ne les peut tous réviser par lui-même, dans certains diocèses on a institué, pour procéder à cette révision, des censeurs d'office. Nous louons très fort cette institution, et non seulement Nous engageons à l'étendre à tous les diocèses, mais Nous en faisons un précepte strict. Qu'il y ait donc dans toutes les curies épiscopales des censeurs d'office, chargés de l'examen des ouvrages à publier : ils seront choisis parmi les prêtres du clergé tant régulier que séculier, recommandables par leur âge, leur science, leur prudence, et qui, en matière de doctrine à approuver ou à blâmer, se tiennent dans le juste milieu. À eux sera déferé l'examen de tous les écrits, qui d'après les articles XLI et XLII de la Constitution mentionnées, ne peuvent être édités sans permission. Le censeur donnera son avis par écrit. Si cet avis est favorable, l'évêque délivrera le permis de publication, par ce mot *Imprimatur*, mais qui sera précédé de la formule *Nihil obstat*, avec, au-dessus, le nom du censeur. Dans la curie romaine, aussi bien que dans les autres, des censeurs seront institués. Leur nomination sera faite, d'entente avec le cardinal vicaire, et avec l'approbation du Souverain Pontife, par le maître du Sacré Palais. À celui-ci il appartiendra de désigner le censeur pour la révision de chaque ouvrage. Le permis de publication sera encore délivré par lui, ainsi que le cardinal vicaire ou son vice-gérant, et il sera précédé, comme ci-dessus, de la formule d'approbation du censeur, suivie de son nom. Seulement dans des cas exceptionnels et fort rares, pour des raisons dont l'appréciation est laissée à la prudence de l'évêque, la mention du censeur pourra être omise. Le nom du censeur sera tenu secret aux auteurs, et ne leur sera révélé qu'après avis favorable ; de peur qu'il ne soit molesté, et durant le travail de révision et par la suite, s'il a refusé son approbation. Nul censeur ne sera pris dans un Institut religieux sans qu'on ait, au préalable, consulté secrètement le provincial, ou, s'il s'agit de Rome, le Supérieur général ; celui-ci, provincial ou Supérieur général, devra attester en conscience la vertu, la science, l'intégrité doctrinale du candidat. Nous avertissons les Supérieurs religieux du grave devoir qui leur incombe de veiller à ce qu'aucun ouvrage ne soit publié sans leur autorisation et celle de l'Ordinaire. Nous

déclarons enfin que le titre de censeur ne pourra jamais être invoqué pour appuyer les opinions personnelles de celui qui en aura été revêtu et sera, à cet égard, de nulle valeur.

71. Ceci dit en général, Nous ordonnons en particulier l'observation de l'article XLII de la Constitution *Officiorum*, dont voici la teneur : Défense aux membres du clergé tant séculier que régulier de prendre la direction de journaux ou de revues sans la permission des Ordinaires. Que s'ils viennent à abuser de cette permission, elle leur sera retirée, après monition. - En ce qui regarde les prêtres correspondants ou collaborateurs - pour employer les mots courants - comme il n'est pas rare qu'ils glissent dans les journaux ou revues des articles entachés de modernisme, il appartient aux évêques de les surveiller, et, s'ils les prennent en faute, de les avertir d'abord, puis de leur interdire toute espèce de collaboration ou correspondance. Même injonction est faite aux supérieurs religieux : en cas de négligence de leur part, les évêques agiront comme délégués du Souverain Pontife. Qu'à chaque journal et revue il soit assigné, autant que faire se pourra, un censeur dont ce sera le devoir de parcourir en temps opportun chaque numéro publié, et, s'il y rencontre quelque idée dangereuse, d'en imposer au plus tôt la rétractation. Ce même droit appartiendra à l'évêque, lors même que l'avis du censeur aurait été favorable.

72. Nous avons déjà parlé des Congrès et assemblées publiques comme d'un champ propice aux modernistes pour y semer et y faire prévaloir leurs idées. - Que désormais les évêques ne permettent plus, ou que très rarement, de Congrès sacerdotaux. Que s'il leur arrive d'en permettre, que ce soit toujours sous cette loi qu'on n'y traitera point de question relevant du Saint-Siège ou des évêques, que l'on n'y émettra aucune proposition ni aucun vœu usurpant sur l'autorité ecclésiastique, que l'on n'y proférera aucune parole qui sente le modernisme, ou le presbytérianisme, ou le laïcisme. - À ces sortes de Congrès, qui ne pourront se tenir que sur autorisation écrite, accordée en temps opportun, et particulière pour chaque cas, les prêtres des diocèses étrangers ne pourront intervenir sans une permission pareillement écrite de leur Ordinaire. - Nul prêtre, au surplus, ne doit perdre de vue la grave recommandation de Léon XIII : Que l'autorité de leurs pasteurs soit sacrée aux prêtres, qu'ils tiennent pour certain que le ministère sacerdotal, s'il n'est exercé sous la conduite des évêques, ne peut être ni saint, ni fructueux, ni recommandable (*Lettr. Enc. Nobilissima Gallorum*, 10 févr. 1884).

73. Mais que servirait-il, Vénérables Frères, que Nous intimions des ordres, que Nous fassions des prescriptions, si on ne devait pas les observer ponctuellement et fidèlement ? Afin que nos vues et nos vœux soient remplis, il Nous a paru bon d'étendre à tous les diocèses ce que les évêques de l'Ombrie, il y a déjà longtemps, établirent dans les leurs, avec beaucoup de sagesse. Afin, disaient-ils, de bannir les erreurs déjà répandues et d'en empêcher une diffusion plus grande, de faire disparaître aussi les docteurs de mensonge, par qui se perpétuent les fruits funestes de cette diffusion, la sainte Assemblée a décrété, sur les traces de saint Charles Borromée, l'institution dans chaque diocèse d'un Conseil, formé d'hommes éprouvés des deux clergés, qui aura pour mission de surveiller les erreurs, de voir s'il en est de nouvelles qui se glissent et se répandent, et par quels artifices, et d'informer de tout l'évêque, afin qu'il prenne, après commune délibération, les mesures les plus propres à étouffer le mal dans son principe, et à empêcher qu'il ne se répande de plus en plus, pour la ruine des âmes, et, qui pis est, qu'il ne s'invétère et ne s'aggrave (*Actes du Congrès des évêques de l'Ombrie*, novembre 1840. Titre II, art. 6). - Nous décrétons donc que dans chaque diocèse un Conseil de ce genre, qu'il Nous plaît de nommer Conseil de vigilance, soit institué sans retard. Les prêtres qui seront appelés à en faire partie seront choisis à peu près comme il a été dit à propos des censeurs. Ils se réuniront tous les deux mois, à jour fixe, sous la présidence de l'évêque. Sur les délibérations et les décisions, ils seront tenus au secret. Leur rôle sera le suivant. Ils surveilleront très attentivement et de très près tous les indices, toutes les traces de modernisme dans les publications, aussi bien que dans l'enseignement ; ils prendront, pour en préserver le clergé et la jeunesse, des mesures prudentes, mais promptes et efficaces. - Leur attention se fixera très particulièrement sur la nouveauté des mots et ils se souviendront, à ce sujet, de l'avertissement de Léon XIII : On ne peut approuver, dans les écrits des catholiques, un langage qui, s'inspirant d'un esprit de nouveauté condamnable, paraît ridiculiser la piété des fidèles, et parle d'ordre nouveau de vie chrétienne, de nouvelles doctrines de l'Église, de nouveaux besoins de l'âme chrétienne, de nouvelle vocation sociale du clergé, de nouvelle humanité chrétienne, et d'autres choses du même genre³¹. Qu'ils ne souffrent pas de ces choses-là dans les livres ni dans les cours des professeurs.

74. Ils surveilleront pareillement les ouvrages où l'on traite de pieuses traditions locales et de reliques. Ils ne permettront pas que ces questions soient agitées dans les journaux, ni dans les revues destinées à nourrir la piété, ni sur un ton de persiflage et où perce le dédain, ni par manière de sentences sans appel, surtout s'il

³¹ S. C. AA. EE. EE., 27 Jan. 1902.

s'agit, comme c'est l'ordinaire, d'une thèse qui ne passe pas les bornes de la probabilité et qui ne s'appuie guère que sur des idées préconçues.

75. Au sujet des reliques, voici ce qui est à tenir. Si les évêques, seuls compétents en la matière, acquièrent la certitude qu'une relique est supposée, celle-ci doit être retirée du culte. Si le document témoignant de l'authenticité d'une relique a péri dans quelque perturbation sociale ou de toute autre manière, cette relique ne devra être exposée à la vénération publique qu'après reconnaissance faite avec soin par l'évêque. L'argument de prescription ou de présomption fondée ne vaudra que si le culte se recommande par l'antiquité selon le décret suivant porté en 1896 par la Sacrée Congrégation des Indulgences et Reliques : Les reliques anciennes doivent être maintenues en la vénération où elles ont été jusqu'ici, à moins que, dans un cas particulier, on ait des raisons certaines pour les tenir fausses et supposées. - En ce qui regarde le jugement à porter sur les pieuses traditions, voici ce qu'il faut avoir sous les yeux : l'Église use d'une telle prudence en cette matière qu'elle ne permet point que l'on relate ces traditions dans des écrits publics, si ce n'est qu'on le fasse avec de grandes précautions et après insertion de la déclaration imposée par Urbain VIII ; encore ne se porte-t-elle pas garante, même dans ce cas, de la vérité du fait ; simplement elle n'empêche pas de croire des choses auxquelles les motifs de foi humaine ne font pas défaut. C'est ainsi qu'en a décrété, il y a trente ans, la Sacrée Congrégation des Rites³² : Ces apparitions ou révélations n'ont été ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège, qui a simplement permis qu'on les crût de loi purement humaine, sur les traditions qui les relatent, corroborées par des témoignages et des monuments dignes de foi.

Qui tient cette doctrine est en sécurité. Car le culte qui a pour objet quelque-une de ces apparitions, en tant qu'il regarde le fait même, c'est-à-dire en tant qu'il est relatif, implique toujours comme condition la vérité du fait ; en tant qu'absolu, il ne peut jamais s'appuyer que sur la vérité, attendu qu'il s'adresse à la personne même des saints que l'on veut honorer. Il faut en dire autant des reliques.

Nous recommandons enfin au Conseil de vigilance d'avoir l'oeil assidûment et diligemment ouvert sur les institutions sociales et sur tous les écrits qui traitent de questions sociales, pour voir s'il ne s'y glisse point du modernisme, et si tout y répond bien aux vues des Souverains Pontifes.

76. Et de peur que ces prescriptions ne viennent à tomber dans l'oubli, Nous voulons et ordonnons que tous les Ordinaires des diocèses, un an après la publication des présentes, et ensuite tous les trois ans, envoient au Saint-Siège une relation fidèle et corroborée, par le serment sur l'exécution de toutes les ordonnances contenues dans les présentes Lettres, de même que sur les doctrines qui ont cours dans le clergé, et surtout dans les Séminaires et autres Institutions catholiques, sans en excepter ceux qui sont exempts de la juridiction de l'Ordinaire. Nous faisons la même injonction aux Supérieurs généraux des Ordres religieux en ce qui regarde leurs sujets.

77. Voilà, Vénérables Frères, ce que Nous avons cru devoir vous dire pour le salut de tout croyant. Les adversaires de l'Église en abuseront sans doute pour reprendre la vieille calomnie qui la représente comme l'ennemie de la science et du progrès de l'humanité. Afin d'opposer une réponse encore inédite à cette accusation - que d'ailleurs l'histoire de la religion chrétienne avec ses éternels témoignages réduit à néant, - Nous avons conçu le dessein de seconder de tout Notre pouvoir la fondation d'une Institution particulière qui groupera les plus illustres représentants de la science parmi les catholiques et qui aura pour but de favoriser, avec la vérité catholique pour lumière et pour guide, le progrès de tout ce que l'on peut désigner sous le nom de science et d'érudition. Plaise à Dieu que Nous puissions réaliser ce dessein avec le concours de tous ceux qui ont l'amour sincère de l'Église de Jésus-Christ.

En attendant, Vénérables Frères, plein de confiance en votre zèle et en votre dévouement, Nous appelons de tout coeur sur vous l'abondance des lumières célestes, afin que, en face du danger qui menace les âmes, au milieu de cet universel débordement d'erreurs, vous voyiez où est le devoir et l'accomplissiez avec toute force et tout courage. Que la vertu de Jésus-Christ, auteur et consommateur de notre foi, soit avec vous. Que la Vierge Immaculée, destructrice de toutes les hérésies, vous secoure de sa prière. Nous, comme gage de Notre affection, comme arrhes de consolation divine parmi vos adversités, Nous vous accordons de tout coeur, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

78. Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 8 septembre 1907, la 5e année de Notre Pontificat.

³² Decr. 2 Mai 1877.

Pie X, PAPE.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 29 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!!

Les abbés de Suresnes tentent de remettre à l'honneur Jean Madiran qui attaqua Mgr Lefebvre à l'occasion des sacres en 1988. Il est particulièrement éclairant de relire les écrits de ce rallié qui déjà en 1984 tentait de faire croire aux fidèles que l'indult de 1984 annonçait le « retour de la Messe » !

A mesure que les mois s'effilent, les véritables intentions du petit clan moderniste (abbés Celier, Duverger, de La Rocque, Lorans, Séligny, Wuilloud, Schmidberger etc) qui a pris le contrôle de la FSSPX, deviennent de plus en plus évidentes. Désormais, c'est le site officiel du District de France de la FSSPX qui répand largement les écrits de Jean Madiran, l'homme qui attaqua Mgr Lefebvre au moment des sacres et qui est devenu l'archétype, le symbole même du ralliement. C'est pourquoi il est bon de rappeler les écrits de cet homme qui, dès 1984, bien avant les sacres de 1988, exultait comme il le fait aujourd'hui pour le Motu Proprio, et à l'époque pour l'indult de Wojtyla-Jean-Paul II. Ce retour en arrière de 23 ans discrédite complètement Jean Madiran et le petit clan des infiltrés (abbés Celier, Duverger) qui en assure aujourd'hui la promotion.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

ITINERAIRES DECEMBRE 1984, N° 288 LA MESSE REVIENT

CHRONOLOGIE QUINZE ANS DE GUERRE RELIGIEUSE CONTRE LA MESSE TRADITIONNELLE

1969**3 avril** : — CONSTITUTION APOSTOLIQUE *Missale romanum* de Paul VI approuvant une nouvelle messe¹.

¹ NOTE SUR LA PORTEE JURIDIQUE DE LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE «MISSALE ROMANUM» DU 3 AVRIL 1969.

A) Nous disons bien : approuvant et non pas promulguant. La «promulgation» (une «promulgation»... sans publication !) fut opérée trois jours après, le 6 avril, par un décret de la congrégation des rites. Le texte lui-même de la messe ainsi approuvée puis «promulguée» ne fut publié que quelques semaines plus tard par l'imprimerie vaticane, accompagné d'une *Institutio generalis* qui en expliquait les intentions, les principes et les normes.

B) La bulle *Quo primum* de saint Pie V n'était pas abolie par ces décrets : son abolition éventuelle n'aurait pu être qu'explicite, elle ne peut être implicite. Par cette bulle, saint Pie V avait codifié en 1570 la messe traditionnelle. Juridiquement, donc, la nouvelle messe de Paul VI ne peut être considérée que comme une dérogation particulière aux prescriptions non abrogées de la bulle *Quo primum*.

C) La nouvelle messe de Paul VI et son *Institutio generalis* furent plusieurs fois retouchées après l'«approbation» du 3 avril et la soi-disant «promulgation» du 6 avril 1969 ; l'édition «typique», c'est-à-dire officielle, ne parut qu'en mars 1970.

D) Encore tout récemment, le P. Joseph de Sainte-Marie OCD est revenu sur cette cascade d'anomalies (*La Pensée catholique*, n° 212 de septembre-octobre 1984) : «Le début de cette instruction [celle du 20 octobre 1969] parle de la constitution apostolique *Missale romanum* comme ayant simplement «approuvé le nouveau missel romain» : approuvé et non promulgué. Et comment aurait-elle pu promulguer un missel qui n'existait pas encore ? Il reste déjà suffisamment anormal qu'elle ait couvert de son autorité le livre fondamental de la liturgie catholique selon une édition qui fut retouchée plusieurs fois entre cette «approbation», qui lui était donnée comme un chèque en blanc, en quelque sorte, et sa publication effective (...). C'est l'un des autres aspects de ce drame : les nombreuses irrégularités de toutes sortes qui entachent ces documents. **La précipitation et le désordre** dans lesquels ils furent publiés le fait soupçonner; leur analyse attentive le confirme. C'est ainsi que la constitution du 3 avril «approuvait» un *Ordo Missæ* et une *Institutio generalis* qui n'étaient publiés que plusieurs semaines après et qui subissaient entre temps de nombreuses retouches. Mais surtout, cette constitution «approuvait» un missel dont la première édition typique ne voyait le jour qu'un an plus tard, au terme d'une lutte intense....»

E) Le titre même de la constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969 disait pourtant bien sa volonté de PROMULGUER : «*Constitutio apostolica qua missale romanum ex decreto concilii oecumenici Vaticani II instauratum PROMULGATUR*». - Mais lorsque le 26 mars 1970 un «décret» de la congrégation du culte PROMULGUE l'édition officielle du nouveau missel, la première phrase de ce

La fabrication et l'institution par Paul VI d'une nouvelle messe, en 1969, est un commencement : le commencement d'une nouvelle période de la guerre dans l'Eglise. Mais bien sûr cette nouvelle messe n'est pas un commencement absolu. Elle est elle-même un aboutissement. Il y a eu de longue date le mouvement liturgique anti-traditionnel. Il y a eu la constitution liturgique de Vatican II et son astuce sournoise (elle ordonnait explicitement de conserver le latin, le grégorien, les rites traditionnels, mais c'était de sa part une feinte, on l'a bien vu par la suite). Il y a eu les premières modifications de septembre 1964, supprimant le psaume 42 au début de la messe et à la fin le dernier évangile et les prières de Léon XIII à la suite des messes basses ; il y a eu la formule «Corpus Christi» à laquelle répondre «Amen» à la communion des fidèles ; et le Notre Père récité ou chanté par l'assistance en vernaculaire. Ces modifications figuraient dans l'«Ordo Missae» de janvier 1965 ; elles entraient en vigueur à partir du 7 mars 1965, avec le décret du même jour sur le rite de la concélébration et celui de la communion sous les deux espèces. Il y a eu le décret du 4 mai 1967 : le canon à haute voix, la suppression d'un grand nombre de signes de croix et de genuflexions du célébrant, etc., **pour exercer prêtres et fidèles à des changements encore limités mais incessants**. Il y a eu l'épisode de la «messe normative», ballon d'essai raté au synode épiscopal de 1967. Il y a eu le décret du 23 mai 1968 instituant trois nouveaux canons. Tout cela eut sa fonction et son importance. On était déjà en plein drame. Nous commençons cependant la présente chronologie en cette terrible année climatérique 1969. C'est le moment où - entre autres violences, au premier rang desquelles il faut compter le nouveau catéchisme en France - **l'institution d'une nouvelle messe va être le moyen de PRÉTENDRE INTERDIRE la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le missel romain de saint Pie V**.

19 juin : — NOTE du conseil permanent de l'épiscopat introduisant en France la communion dans la main.

Septembre : — LETTRE DES CARDINAUX OTTAVIANI ET BACCI présentant à Paul VI un *Bref examen critique de la nouvelle messe* et demandant l'abrogation de cette messe nouvelle.

Publiés en France par la *Contre-Réforme Catholique* de l'abbé Georges de Nantes et par la revue *ITINÉRAIRES*, cette lettre des cardinaux et ce *Bref examen critique* ont fait ensuite l'objet d'un tiré à part d'*ITINÉRAIRES*, puis d'un reprint chez DMM.

24 septembre : — Premier article de Louis Salleron, dans l'hebdomadaire *Carrefour*, contre la nouvelle messe.

25 septembre : — Premier article (anonyme) de l'abbé Raymond Dulac contre la messe nouvelle, dans le *Courrier de Rome*.

Octobre : — Fondation à Fribourg (Suisse) par Mgr Marcel Lefebvre, avec neuf séminaristes, de la FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X.

— Prise de position très détaillée de l'abbé Georges de Nantes, dans la *Contre-Réforme Catholique*, contre la nouvelle messe.

20 octobre : — Circulaire du saint-siège sur l'application progressive de la constitution apostolique *Missale romanum*.

Novembre : — La revue *ITINÉRAIRES* publie des «précisions théologiques», selon la doctrine commune de l'Eglise, «sur quelques questions actuellement controversées» : I. - Le pontife romain, tête de l'Eglise. II. - Les défaillances éventuelles du pontife romain. III. - Le cas d'un «mauvais pape». IV. - Le cas d'un «pape hérétique». V. - Le cas d'un «pape schismatique» (selon Suarez, un pape peut être schismatique en «renversant tous les rites traditionnels»).

1^{er} novembre : — Imprimatur donné au premier Nouveau missel des dimanches (annuel) patronné par l'épiscopat français et contenant page 332, à titre de «rappel de foi indispensable», l'affirmation qu'à la messe «il s'agit simplement de faire mémoire de l'unique sacrifice déjà accompli».

12 novembre : — ORDONNANCE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS rendant obligatoire à partir du 1^{er} janvier 1970 la célébration de la nouvelle messe et l'utilisation de la traduction française établie par la commission épiscopale.

Cette ordonnance était juridiquement schismatique : en effet l'épiscopat français y prétendait décider lui-même, en ne se référant qu'à son propre pouvoir, le changement de rite en France. Il n'invoquait ni la constitution apostolique *Missale romanum*, ni la circulaire romaine du 20 octobre 1969.

Par cette ordonnance, **l'épiscopat français interdisait en fait, à partir du 1^{er} janvier 1970, le rite traditionnel de la messe et, quel que soit son rite, le latin à la messe**.

Décembre : — Dans la revue *ITINÉRAIRES*, éditorial de Jean Madiran contre l'interdiction de la messe traditionnelle : «Un petit livre rouge».

1970

Janvier : — Déclaration du P. Calmel O. P. dans *ITINÉRAIRES* : «Je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée mais non fabriquée par saint Pie V, au XVI^e siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire. Je refuse donc l'ORDO MISSAE de Paul VI».

Février : — Dans *ITINÉRAIRES*, l'abbé Raymond Dulac publie contre la nouvelle messe : «Les raisons d'un refus».

décret indique que la constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969 avait APPROUVÉ les textes du missel en question : approuvé et non promulgué. Le décret figure à la première page de ladite édition officielle ; à la seconde, la constitution apostolique avec son titre inchangé et son «PROMULGATUR» démenti mais maintenu...

26 mars : — Décret de la congrégation romaine du culte divin promulguant l'édition dite «typique» (c'est-à-dire officielle) de la nouvelle messe (en latin). L'épiscopat français, comme on l'a vu, n'avait pas attendu cette promulgation officielle pour en rendre obligatoire une traduction à sa façon.

Octobre : — Ouverture à ECONE, par Mgr Marcel Lefebvre, du SÉMINAIRE INTERNATIONAL SAINT-PIE X, où seront instruits et ordonnés de jeunes prêtres pour célébrer la messe traditionnelle.

Décembre : — =Première édition du livre de Louis Salleron sur (et contre) La nouvelle messe, un volume de 188 pages aux Nouvelles Editions Latines.

1971

9 juin : — DÉCLARATION DU CARDINAL OTTAVIANI (publiée dans l'hebdomadaire *Carrefour* par Louis Salleron qui est allé à Rome interviewer le cardinal) :

«Le rite traditionnel de la messe selon l'Ordo de saint Pie V n'est pas, que je sache, aboli».

14 juin : — Notification de la congrégation romaine du culte divin pour la mise en place de la nouvelle messe (notification superfétatoire pour la France, où les évêques ont déjà devancé et dépassé Rome).

Novembre : — Le cardinal Heenan, à la demande de la *Latin Mass Society*, «association pour le rite tridentin» (adhérente à la Fédération internationale *Una voce*), fait connaître l'autorisation donnée par Paul VI aux Anglais d'utiliser occasionnellement le rite traditionnel de la messe.

1972

10 octobre : — Imprimatur à nouveau décerné au Nouveau missel des dimanches (annuel) de l'épiscopat qui, en sa page 383, réitère le «rappel de foi indispensable» de la première édition, selon lequel à la messe «il s'agit simplement de faire mémoire de l'unique sacrifice déjà accompli».

27 octobre : — LETTRE A PAUL VI de Jean Madiran :

«**Rendez-vous l'Ecriture, le catéchisme et la messe** (...). Rendez-vous la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le missel romain de saint Pie V. Vous laissez dire que vous l'auriez interdite. Mais aucun pontife ne pourrait, sans abus de pouvoir, frapper d'interdiction le rite millénaire de l'Eglise catholique, canonisé par le concile de Trente. L'obéissance à Dieu et à l'Eglise serait de résister à un tel abus de pouvoir, s'il s'était effectivement produit, et non pas de le subir en silence (...). Très Saint Père, confirmez dans leur foi et leur bon droit les prêtres et les laïcs qui, malgré **l'occupation étrangère de l'Eglise par le parti de l'apostasie**, gardent fidèlement l'Ecriture sainte, le catéchisme romain, la messe catholique (...). Laissez venir jusqu'à vous la détresse spirituelle des petits enfants ; rendez-leur, Très Saint Père, rendez-leur la messe catholique, le catéchisme romain, la version et l'interprétation traditionnelles de l'Ecriture. Si vous ne les leur rendez pas en ce monde, ils vous les réclameront dans l'éternité... »

Novembre : — Première édition de *La messe, état de la question*, par Jean Madiran.

— Contre la nouvelle messe, Henri Charlier publie dans *ITINÉRAIRES* : «La messe ancienne et la nouvelle», texte qui sera en 1973 édité en opuscule (24 p.) par DMM.

1973

Janvier : — «Mise au point» de Mgr Adam, évêque de Sion (Suisse), affirmant qu'«il est interdit, sauf indult, de célébrer selon le rite de saint Pie V, qui a été **aboli** (sic) par la constitution *Missale romanum* du 3 avril 1969». Mgr Adam précise : «La présente déclaration est faite sur renseignement authentique et indication formelle de l'Autorité».

Juillet : — Communiqué de l'Assemblée plénière des évêques suisses : «Il n'est plus permis de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V».

Octobre : — Au nom de Mgr Badré, évêque de Bayeux et de Lisieux, le doyen d'Orbec publie un communiqué affirmant : «Le souci d'obéissance à l'Eglise interdit de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V dans quelques circonstances que ce soit».

14 novembre : — COMMUNIQUÉ DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS qui, pour la première fois, cinq ans après coup, déclare **explicitement interdite la messe traditionnelle** (l'ordonnance du 12 novembre 1969 l'avait effectivement interdite, mais implicitement et par voie de conséquence, en **rendant obligatoire la messe nouvelle en français**).

Au communiqué est jointe l'ORDONNANCE ÉPISCOPALE du 14 novembre 1974, qui «confirme sa décision antérieure», celle du 12 novembre 1969, mais cette fois «en application» de la notification romaine du 14 juin 1971 et non plus de sa propre autorité.

21 novembre : — Déclaration de Mgr Marcel Lefebvre : «Nous refusons de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues».

1975

Mai : — «Condamnation» (la «condamnation sauvage») du Séminaire international d'Ecône et de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X fondés par Mgr Lefebvre.

29 juin : — Lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre : «Le deuxième concile du Vatican ne fait pas moins autorité, il est même sous certains aspects plus important que celui de Nicée».

11 octobre : — Lettre du cardinal Villot, secrétaire d'Etat, approuvant au nom de Paul VI l'édition française du nouveau Missel, et assurant que par sa constitution apostolique *Missale romanum* de 1969, le pape a «prescrit que le nouveau Missel doit remplacer l'ancien».

Novembre : — Louis Salleron publie *La nouvelle messe en quoi* (suivie de : *Solesmes et la messe*), un opuscule de 64 pages (édité par *ITINÉRAIRES*). En reprint chez DMM.

1976

24 mai : — DISCOURS CONSISTORIAL de Paul VI réclamant que la messe traditionnelle ne soit plus jamais célébrée : «L'adoption du nouvel Ordo Missae n'est certainement pas laissée à la libre décision des prêtres ou des fidèles... Le nouvel Ordo a été promulgué pour prendre la place de l'ancien».

Juin : — Cinquième édition, revue et augmentée, de : *La messe, état de la question*, par Jean Madiran (un opuscule de 80 pages).

25 juin : — Mgr Benelli, de la secrétairerie d'Etat, écrit au nom de Paul VI à Mgr Lefebvre pour exiger «la fidélité véritable à l'Eglise conciliaire» (sic).

22 juillet — Paul VI frappe Mgr Lefebvre de *suspense a divinis*.

8 septembre : — A Jean Guittou qui lui demande d'autoriser en France la célébration de la messe traditionnelle, Paul VI répond «sévèrement» : — «Cela, jamais !»

(Cette violente répartie ne sera rendue publique qu'après la mort de Paul VI, dans le livre de Jean Guittou paru en décembre 1979 : *Paul VI secret*, p. 158.)

11 septembre : — A Castelgandolfo, Mgr Lefebvre est reçu par Paul VI. Il demande au pape de «laisser faire l'expérience de la Tradition», c'est-à-dire notamment de lever l'interdiction qui prétend frapper la messe traditionnelle. Le pape répond qu'il réfléchira et consultera la curie.

29 septembre : — Achievé d'imprimer de la seconde édition (augmentée) du livre de Louis Salleron : *La nouvelle messe*, un volume de 256 pages aux Nouvelles Editions Latines.

11 octobre : — Lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre exigeant (entre autres) l'abandon total et définitif de la messe traditionnelle.

1977

27 février : — Premier dimanche de Carême : Mgr Ducaud-Bourget, l'abbé Louis Coache, l'abbé Vincent Serralda et les fidèles du rite de saint Pie V s'installent dans l'église SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET à Paris, ainsi rendue depuis ce jour au culte traditionnel.

1978

16 juin : — Le cardinal Seper, préfet de la congrégation romaine de la doctrine, intervient de manière pressante auprès de Mgr Lefebvre pour qu'il renonce à ordonner des prêtres fidèles à la messe traditionnelle.

Malgré pressions, menaces et sanctions, Mgr Lefebvre procède aux ordinations, chaque année à Ecône, le jour ou aux environs de la fête des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin). Ainsi les célébrations habituelles de la messe traditionnelle se multiplient. Le nombre des prieurés de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X et des jeunes prêtres y exerçant leur ministère augmente régulièrement.

1980

19 juin : — La congrégation romaine du culte (dans une communication qu'elle aurait voulu garder secrète) demande à tous les évêques d'ouvrir une enquête sur la permanence éventuelle d'un attachement à la célébration de la messe en latin et selon le rite traditionnel. Jean Madiran révèle l'existence et le contenu de cette enquête dans *ITINÉRAIRES*, numéro 246 de septembre-octobre 1980, p. 153 et suiv.

L'enquête sera systématiquement faussée par le fait que les évêques vont omettre ou même refuser d'entendre justement les personnes et les groupes qui demeurent attachés à la messe traditionnelle.

1981

Novembre : — Mgr Antonio de Castro-Mayer, évêque de Campos, rend publique sa réponse à l'enquête liturgique en la publiant dans *ITINÉRAIRES* (numéro 257). Il y déclare :

1° que conformément à la constitution conciliaire de Vatican II sur la liturgie, n° 54 et n° 36, les prêtres de son diocèse «maintiennent la coutume de célébrer la sainte messe en latin» ;

2° que conformément au n° 4 de la même constitution conciliaire, qui veut que «tous les rites légitimement reconnus soient conservés et favorisés de toutes les manières», la messe traditionnelle, dite «tridentine», est «célébrée d'une manière générale dans les paroisses du diocèse».

Décembre : — Publication à Rome des résultats (faussés) de l'enquête liturgique. Conclusion officielle : il n'existe plus aucun problème concernant la messe traditionnelle, presque complètement disparue et presque complètement oubliée.

1983

21 novembre : — «MANIFESTE ÉPISCOPAL». — Dans une «lettre ouverte au pape Jean-Paul II», Mgr Marcel Lefebvre et Mgr Antonio de Castro-Mayer contestent (entre autres) la «conception protestante de la messe» qui est celle de la messe nouvelle de Paul VI : «La désacralisation de la messe, sa laïcisation entraînent la laïcisation du sacerdoce, à la manière protestante. La réforme liturgique de style protestant est l'une des plus grandes erreurs de l'Eglise conciliaire...»

1984

3 octobre : — Déclarant obtempérer à un désir personnel du pape («*ipse summus pontifex*»), la congrégation romaine du culte, par une lettre aux présidents des conférences épiscopales, donne aux évêques la faculté de permettre, s'ils le veulent, des célébrations de la messe traditionnelle.

Mais la congrégation pose à l'octroi d'une telle permission cinq conditions absurdes : cinq conditions qui reviennent en somme à ne consentir la messe traditionnelle qu'aux prêtres et aux fidèles qui ne la désirent pas ou ne la souhaitent guère.

LA CIRCULAIRE DU SAINT-SIEGE 3 OCTOBRE 1984

Il s'agit d'une lettre de la congrégation romaine pour le culte divin. Elle est signée de son pro-préfet Mgr Augustin Mayer et de son secrétaire, Mgr Virgilio Noé, farouche ennemi de la messe traditionnelle.

La lettre de la congrégation du culte est qualifiée de «lettre circulaire» par l'édition française de «*L'Osservatore romano*» et elle est adressée aux présidents des conférences épiscopales.

Romae, die 3 octobris 1984

E. me Domine,

quattuor abhinc annos, iubente Summo Pontifice Ioanne Paulo II, universae Ecclesiae Episcopi invitati sunt ad relationem exhibendam :

- circa modum, quo sacerdotes et christifideles in suis dioecesis Missale auctoritate Papae Pauli VI promulgatum receperunt, statutis Concilii Vaticani II rite obsequentes ;
- circa difficultates in liturgica instauratione exsequenda evenientes;
- circa renisus forte superandos.

Exitus consultationis notus factus est omnibus Episcopis (cf. Notitiae, n. 185, decembri 1981). Eorum responsionibus attentis, fere in totum solutum visum est problema illorum sacerdotum atque christifidelium, qui ritui «Tridentino» nuncupato inhaerentes manserant.

Cum autem problema idem perduret, ipse Summus Pontifex, coetibus istis obsecundare desiderans, Episcopis dioecesanis facultatem concedit utendi Indulto, quo sacerdotes et christifideles, qui in petitione proprio Episcopo exhibenda explicite indicabuntur, Missam celebrare valeant Missale Romanum adhibendo iuxta editionem typicam anni 1962, servatis autem normis, quae sequuntur :

a) Sine ambiguitate etiam publice constet talem sacerdotem et tales fideles nullam partem habere cum iis qui legitimam vim doctrinalemque rectitudinem Missalis Romani, anno 1970 a Paulo VI Romano Pontifice promulgati, in dubium vocant.

b) Haec celebratio fiat tantummodo ad utilitatem illorum coetuum qui eam petunt ; item in ecclesiis et oratoriis quae Episcopus dioecesanus deputaverit (non autem in templis paroecialibus, nisi Episcopus in casibus extraordinariis id concesserit) ; iisque diebus atque condicionibus ab ipso Episcopo, sive per modum consuetudinis, sive per actus, adprobatis.

c) Huiusmodi celebratio secundum Missale anni 1962 fiat et quidem lingua latins.

d) Nulla habeatur commixtio interritus et textus alterutrius Missalis.

e) Unusquisque Episcopus banc Congregationem certiore faciet de concessionibus ab ipso datis atque, expleto anno ah hoc Indulto tributo, de exitu quem eius applicatio obtinuerit.

Concessio huiusmodi, sollicitudinis signum qua Pater comunis omnes suos prosequitur filios, adhibenda erit sine ullo praeiudicio liturgicae instaurationis observandae in vita uniuscuiusque Communitatis ecclesialis.

Iuvat me vero hac uti opportunitate me E. tiae Tuae Rev. mae addictissimum in Domino profitendi.

Aucune traduction française intégrale, à notre connaissance, n'a été publiée ni communiquée par les services de l'épiscopat français. La première qui ait paru est celle de «*L'Osservatore romano*», édition hebdomadaire en langue française, numéro du 23 octobre parvenu aux abonnés français dans les premiers jours du mois de novembre. Cette traduction nous a semblé non point inexacte, mais maladroite et plusieurs fois assez floue, c'est pourquoi nous l'avons refaite,

TRADUCTION FRANÇAISE INTEGRALE ET ANNOTEE PAR JEAN MADIRAN

Il y a quatre ans, à la demande du pape Jean-Paul II, les évêques de toute l'Eglise furent invités à faire une enquête :

- sur la manière dont, dans leur diocèse, prêtres et fidèles avaient reçu le missel promulgué par le pape Paul VI en vertu des décisions du concile Vatican II ;
- sur les difficultés rencontrées ;

- sur les résistances qu'il avait éventuellement fallu surmonter².

Le résultat de cette enquête fut communiqué à tous les évêques (cf. *Notitiae*, n° 185 de décembre 1981)³. D'après leurs réponses, on semblait avoir presque complètement résolu le problème des prêtres et des fidèles qui demeuraient attachés au rite dit «tridentin».

Mais puisque ce problème subsiste, le souverain pontife en personne, désirant se montrer favorable à ces groupes, accorde aux évêques des diocèses la faculté de consentir par indult⁴ que les prêtres et les fidèles qui en feront nommément la demande à leur évêque puissent célébrer la messe en utilisant le missel romain dans son édition officielle de 1962, mais en respectant les règles suivantes :

a) Qu'il soit établi sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre et ces fidèles se tiennent à l'écart de ceux⁵ qui mettent en doute la légitimité et l'orthodoxie du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI.

b) Que cette célébration se fasse seulement pour les groupes qui la demandent⁶ ; qu'elle ait lieu dans les églises et oratoires désignés par l'évêque du diocèse (mais non point dans les églises paroissiales, à moins que l'évêque ne le permette pour des occasions exceptionnelles) ; et seulement les jours et dans les conditions que l'évêque lui-même aura approuvés soit en laissant se développer une coutume, soit par décrets⁷.

c) Que cette célébration soit faite selon le missel de 1962 et en latin.

d) Qu'il n'y ait aucun mélange des deux missels quant au texte ou au rite.

e) Que chaque évêque fasse connaître à la congrégation du culte les autorisations qu'il aura données et, un an après cet indult, les résultats qu'il aura ainsi obtenus.

Une telle concession est le signe de la sollicitude du Père commun pour tous ses enfants⁸. Elle devra être utilisée sans causer aucun préjudice au renouvellement liturgique qui doit être respecté par chaque communauté ecclésiale.

Je suis heureux de profiter de cette circonstance pour exprimer à Votre Eminence mon extrême dévouement dans le Seigneur.

COMMUNIQUE DU SECRETARIAT DE L'EPISCOPAT 15 OCTOBRE 1984

Le pape, par souci des personnes attachées à la messe de saint Pie V, donne aux évêques la possibilité de permettre la messe en latin selon le missel de 1962 à une condition, celle de la reconnaissance publique par ceux qui feront la demande de cette permission, de la légitimité et de la rectitude de la messe de Paul VI et donc aussi de l'enseignement même du concile.

De plus est demandé :

— que les célébrations aient lieu dans les églises et oratoires désignés à cet effet par l'évêque mais non dans les églises paroissiales sauf cas extraordinaire ;

— que cela se fasse au jour et aux conditions approuvés par l'évêque lui-même et que cela ne porte aucun préjudice à l'observation de la réforme liturgique dans la vie de chaque communauté ecclésiale.

Le texte ci-dessus est, semble-t-il, l'intégralité du seul texte officiel du communiqué, tel qu'il a été publié ensuite dans le bulletin du SNOP (secrétariat national de l'opinion publique).

² GRANDE SURPRISE : l'enquête de 1980 n'était pas celle-là. Elle ne comportait aucune de ces trois questions. Elle en comportait deux autres (la première subdivisée en deux), portant 1) sur les messes en langue latine, 2) sur le rite tridentin. Il est aberrant que la congrégation romaine du culte divin ne sache même plus, à seulement quatre années de distance, quelles questions au juste elle avait posées aux évêques. C'était bien elle pourtant qui les avait posées : elle n'a fait que changer légèrement de nom depuis lors. Elle s'appelait «congrégation pour les sacrements et le culte divin», elle s'appelle maintenant «congrégation pour le culte divin», assurément c'est toujours elle. - D'autre part cette demande d'enquête d'octobre 1980 était adressée non point à tous les évêques, mais seulement aux 2.317 évêques (alors encore dits) de rite latin. - Sur toute cette enquête et sur ses «résultats», voir l'étude très complète de Louis Salleron dans *ITINÉRAIRES*, n° 262 d'avril 1982. - L'anomalie extraordinaire que nous venons de relever est-elle un exemple supplémentaire de l'in vraisemblable je m'en fiche avec lequel sont établis maintenant les documents officiels du saint-siège ? ou bien au contraire un signal volontaire, un signe pour initiés ? ou un sabotage délibéré ? Je n'ai pas la réponse à ces questions. Mais elles se posent.

³ Les *Notitiae* sont le bulletin qui sert d'organe apparemment officiel à la congrégation du culte. Cette publication de décembre 1981 fut spécialement analysée en détail par Louis Salleron dans l'article cité à la note précédente.

⁴ Indult : dérogation, permission ou privilège ; en général révocable, consenti pour un temps limité.

⁵ *Nullam partem habere cum iis...* Le secrétariat de l'épiscopat traduit : «n'ont aucune connivence avec ceux...», mais «connivence», en français, signifie «entente secrète», ou au moins «accord tacite» : voilà une traduction qui ouvre la voie à des inquisitions poussées fort loin, s'il faut enquêter sur les sentiments secrets des personnes... *L'Osservatore romano* traduit : «n'ont rien à voir», ce qui reste vague. Le camarade Joseph Vandrisse, dans *le Figaro*, a compris qu'il fallait n'avoir «rien de commun», ce qui est une traduction possible, mais qui ouvre la voie à une autre manière d'aller passablement loin...

⁶ C'est-à-dire qu'il s'agira d'une célébration fermée, comme une célébration maçonnique. La célébration de la messe catholique était, jusqu'ici ouverte à tous, même aux incroyants, à la seule condition de se tenir, convenablement. Il n'en sera plus ainsi : la messe traditionnelle devra être strictement réservée aux personnes qui en auront fait nommément la demande à leur évêque, comme il était spécifié plus haut : «*christifideles qui in petitione proprio episcopo exhibenda EXPLICIT INDICABUNTUR*». Cette condition est tellement exagérée qu'elle en devient davantage absurde que draconienne.

⁷ *L'Osservatore romano* et le secrétariat français de l'épiscopat comprennent autre chose. Le premier : «qu'il s'agisse de célébrations habituelles ou exceptionnelles». Le second : «soit de façon habituelle soit pour un cas extraordinaire».

⁸ Pour tous ses enfants, - **sauf** ceux avec lesquels il ne faut avoir *nullam partem*.

Toutefois l'AFP (Agence France-Presse) avait obtenu le jour même des précisions complémentaires sur les sentiments de «l'Eglise de France» et des 6 «évêques français». Voici le texte intégral de sa dépêche du 15 octobre à 21 h 30, intitulée : «Mise au point de l'Eglise de France».

L'autorisation donnée de nouveau par le pape Jean-Paul II pour la célébration de la messe en latin selon le rite de saint Pie V est subordonnée à une condition : «**la reconnaissance publique de la légitimité et de la rectitude de la messe de Paul VI et donc aussi de l'enseignement même du concile**» de Vatican II, indique lundi soir l'Eglise de France dans une mise au point.

Ainsi, les évêques français tiennent à souligner que le pape, «par souci des groupes attachés à la messe de saint Pie V», a certes fait un geste envers les traditionalistes, mais tout en exigeant d'eux la reconnaissance des acquis conciliaires, ce que, jusqu'à présent, le porte-drapeau des traditionalistes, Mgr Marcel Lefebvre, a toujours refusé.

A l'appui de cette mise au point, le secrétariat général de l'épiscopat français cite un paragraphe de la lettre adressée par la congrégation pour le culte divin aux présidents des conférences épiscopales de chaque pays, paragraphe qui, implicitement, vise les partisans de Mgr Lefebvre et explicite la condition essentielle posée par le Vatican à la célébration de messes en latin :

«Que soit manifesté sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre (NDLR : celui qui célèbre la messe en latin) ou ces fidèles n'ont aucune connivence avec ceux qui mettent en doute la valeur légitime et la rectitude doctrinale du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI».

De plus, la congrégation pour le culte divin souligne dans cette lettre qu'une «telle concession, qui est la preuve du souci que le Père commun porte à tous ses fils, devra être utilisée sans porter la moindre atteinte à l'application des règles liturgiques qui doivent être observées par toute communauté ecclésiale».

A la suite du communiqué du secrétariat de l'épiscopat, le bulletin du SNOP, paru le 17 octobre, donnait un texte intitulé : «Contenu de la lettre adressée aux présidents des conférences des évêques du monde». En voici la teneur intégrale

La congrégation pour le culte divin vient d'adresser une lettre à tous les présidents des conférences des évêques de chaque pays. Après avoir rappelé la consultation faite il y a quatre ans et le résultat publié en décembre 1981 cette lettre poursuit : «Ce résultat fut porté à la connaissance de tous les évêques. Compte tenu de leurs réponses il apparaît que le problème est presque partout résolu chez les prêtres et les fidèles qui étaient demeurés attachés au rite «tridentin».

Cependant, puisque ce problème dure encore, le souverain pontife, pour aider ces quelques groupes de personnes, a concédé aux évêques diocésains la possibilité d'user d'un indult par lequel les prêtres et les fidèles qui se signaleront par une demande adressée explicitement à leur évêque propre, puissent célébrer la messe en utilisant le missel romain selon l'édition typique de 1962, et en étant observées aussi les règles suivantes :

1) Que soit manifesté sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre ou ces fidèles n'ont aucune connivence avec ceux qui mettent en doute la valeur légitime et la rectitude doctrinale du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI.

2) Que cette célébration se fasse uniquement pour l'utilité des personnes qui en ont ainsi fait la demande, uniquement dans les églises et oratoires désignés par l'évêque du diocèse (et non pas dans les églises paroissiales sauf si l'évêque l'a permis dans des cas extraordinaires), aux seuls jours et aux seules conditions approuvés par l'évêque soit de façon habituelle soit pour un cas extraordinaire.

3) Cette célébration devra se faire selon le missel de 1962 et en latin.

4) Il n'y aura aucun mélange avec les rites et les textes de l'autre missel.

5) Chaque évêque informera la congrégation pour le culte divin des permissions qu'il aura accordées et, après un an de cet indult, des résultats que son application aura obtenus. Une telle concession, qui est la preuve du souci que le Père commun porte à tous ses fils, devra être utilisée sans porter la moindre atteinte à l'application des règles liturgiques qui doivent être observées par toute communauté ecclésiale».

DECLARATIONS DE L'ABBE AULAGNIER 16 OCTOBRE 1984

Interrogé par Rémi Fontaine pour le quotidien *PRÉSENT*, l'abbé Paul Aulagnier, supérieur pour la France de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, fit les réponses suivantes :

— Que pensez-vous du geste de Jean-Paul II ?

— Je me réjouis de cette annonce. Evidemment, il faut attendre de connaître la teneur du texte de l'instruction et donc sa promulgation pour savoir quelles sont les conditions de cette autorisation.

Mais ce qui était scandaleusement interdit par l'épiscopat vient d'être reconnu et autorisé par Rome, à savoir qu'il est possible de dire la messe ancienne. C'est là l'essentiel. C'est comme une brèche dans la forteresse progressiste, contre toute raison imposée contre la célébration de cette messe. Les évêques sont obligés de changer d'attitude.

— Et les conditions ?

— Tout en nous réjouissant de cette nouvelle, il nous faut montrer, de toute façon, l'ambiguïté de la nouvelle messe qui s'écarte dangereusement de la foi comme l'ont dit les cardinaux Bacci et Ottaviani.

Nous ne pouvons pas accepter n'importe quelles conditions. En réalité, nous n'avons pas besoin de cet indult pour avoir le droit de célébrer la messe tridentine. Nous avons la bulle *Quo primum* de saint Pie V qui n'a pas été abolie.

Malgré tout, il y a un mouvement de recul de Rome qui reconnaît l'impossibilité d'interdire la messe de toujours. Et l'opinion l'a fort bien compris. Ce qui peut changer beaucoup de choses.

DECLARATION DE LOUIS SALLERON 17 OCTOBRE 1984

Comme on le sait, Louis Salleron est l'auteur du principal ouvrage sur «*La nouvelle messe*» (deuxième édition, un volume de 256 pages aux Nouvelles Editions Latines).

Dans notre livre *La nouvelle messe* nous écrivions en conclusion :

«Nous n'assistons ni à l'éclosion d'une messe nouvelle, ni à la fin d'une messe ancienne. Nous assistons à l'éclipse de la messe éternelle. «Les éclipses ne durent qu'un temps».

A la vérité, connaissant les lenteurs de l'Eglise, **nous pensions que l'éclipse durerait longtemps. Or elle est terminée.**

Certes on nous explique qu'il faudra des tas de conditions pour obtenir le droit de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V. **Mais la percée est faite. Il ne sera plus possible de revenir en arrière.**

Bien sûr nos évêques vont tout faire pour mettre des bâtons dans les roues. Mais encore une fois ils ne pourront aller contre la décision romaine.

Rappelons une fois de plus que la messe de saint Pie V ne pouvait pas être légalement interdite. Parce que la Tradition est la loi première de l'Eglise et que la messe de saint Pie V ne fait que consacrer une tradition multiséculaire.

La nouvelle messe était-elle donc hérétique ? Non, puisqu'elle avait été régulièrement promulguée et conservait l'essentiel du sacrifice eucharistique. Mais elle était mauvaise parce qu'elle atténuait, estompait le sacrifice au bénéfice du repas (la cène) et de la valeur de l'assemblée des fidèles. *L'Institutio generalis* avait été si loin dans ce sens qu'il fallut en corriger le texte où, en certains passages, l'hérésie même était patente.

Il va y avoir des luttes, contestations, chinoiseries, **mais c'est trop tard. La messe authentique est restaurée.**

COMMUNIQUE DE L'ABBE SCHMIDBERGER 18 OCTOBRE 1984

L'abbé Franz Schmidberger est le successeur de Mgr Marcel Lefebvre au poste de supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Il a publié le 18 octobre le communiqué suivant (texte intégral) :

Par son décret du 3 octobre 1984 la congrégation romaine pour le culte divin a de nouveau permis la célébration publique de la messe de toujours, à certaines conditions.

Quiconque lira ce décret comprendra que les conditions qui y sont formulées sont pour nous inacceptables et que, de ce fait, son contenu n'est que difficilement applicable à notre œuvre. **Malgré tout, nous nous réjouissons de cette décision du saint-siège car d'une part elle est un premier pas vers un changement notable** dans la voie désastreuse où l'Eglise avait été engagée et, d'autre part, les prêtres et les fidèles qui, jusqu'à présent, étaient liés à la nouvelle messe par une fausse conception de l'obéissance, peuvent maintenant revenir sans trop de difficultés au saint sacrifice de la messe de toujours. Nous voyons dans ces deux faits un grand profit pour la vie de l'Eglise et le salut des âmes.

Nous demandons instamment à nos fidèles de continuer à défendre courageusement la cause de Dieu et de rester, sous la protection de la Très Sainte Vierge, inébranlablement fidèles à notre œuvre afin que l'Eglise puisse enfin retrouver sa vraie identité.

EDITORIAL LA MESSE REVIENT PAR JEAN MADIRAN

La messe a survécu. Ils ne l'ont pas tuée. Ils n'ont pas pu. La messe catholique, interdite par l'Eglise catholique depuis quinze ans, la MESSE CATHOLIQUE TRADITIONNELLE, LATINE ET GRÉGORIENNE SELON LE MISSEL ROMAIN DE SAINT PIE V est toujours célébrée à travers le monde, et elle l'est de plus en plus. Le saint-siège avait déclaré en 1981 que son sort était désormais réglé, qu'elle avait disparu, qu'elle était oubliée. Deux mille évêques avaient été invités à participer à cette tromperie, à la construire eux-mêmes, à la contresigner. L'enquête qui leur avait été impérée en juin 1980, on ne savait pas sur le moment, nous ne savions pas, Saventhem lui-même ne savait pas quelle était son arrière-pensée, et si elle nous était secrètement favorable ou défavorable. Mais les évêques, informés de première main, surent très vite ce que la bureaucratie vaticane attendait d'eux, et la plupart le firent docilement. On leur demandait de s'informer comme s'ils recherchaient partout des prêtres et des fidèles attachés à la messe traditionnelle, mais en tout cas de n'en trouver aucun. Ils n'en trouvèrent effectivement aucun, en évitant systématiquement d'interroger les personnalités et les groupes bien connus qui militaient publiquement pour le rite traditionnel, pour le latin et pour le grégorien. Ceux d'entre eux qui prirent l'initiative de se faire entendre de leur évêque, leur évêque refusa de les écouter. Les paisibles fidèles et les dirigeants circonspects de *l'Una Voce* française - circonspects et paisibles mais d'une piété indomptable - furent éconduits comme des trublions : ils l'ont raconté dans leur bulletin, et l'histoire saura retrouver leur témoignage, pour la honte des évêques truqueurs. La vérité truquée fut proclamée à Rome par la congrégation du culte tripotant avec gourmandise les résultats de son enquête : *no prob*, plus de problème, la messe traditionnelle, ce n'est même plus la peine d'en parler.

Ils avaient tout fait depuis 1969 (et même avant) : raconté que c'était la messe des vieux, la messe des nantis, la messe des nostalgiques et des esthètes, ce fut une immense campagne de diffamation et de démoralisation qui trouvait son origine dans les consignes du stratège **Hannibal Bugnini. Celui-ci s'était même vanté d'avoir, avec la nouvelle messe, réalisé un chef-d'œuvre d'une splendeur sans précédent, qui écrasait la pauvre liturgie millénaire issue des âges obscurs.** Toutes ces sottises avaient leur chance en une époque qui les aime d'un amour de prédilection et par connaturalité ; et toutes ces sottises avaient pour elles, en outre, la totalité des plus puissants media obsessionnels, audio-visuels, télévisés ou imprimés, magazines et journaux. Cela aurait pu leur suffire. Dès le début, ils avaient estimé que la persuasion par diffamation ne suffisait pas. Ils pouvaient compter pourtant sur l'intimidation sociologique, sur la psychose de masse, sur la mort des vieillards nostalgiques et sur la montée d'une jeunesse sauvage, qui n'était plus instruite de rien, une jeunesse mentalement désarmée, offerte et vendue comme esclave aux princes de ce monde.

Mais non. Ils y ont ajouté **L'INTERDICTION**. Ayant tout fait, et avec quelle efficacité temporelle, pour que la messe traditionnelle tombe en désuétude, pour qu'elle soit méprisée et pour qu'elle devienne un grimoire incompréhensible aux générations nouvelles, ils ont en outre, dès le premier jour de la messe nouvelle, décidé d'INTERDIRE l'ancienne. Je me suis longtemps interrogé sur cette mesure qui, compte tenu de ce qu'ils pensaient, aurait forcément dû leur paraître superfétatoire. J'en suis venu à comprendre que l'INTERDICTION, ce n'était point par tactique, ce n'était pas en fonction d'une stratégie ou d'une pédagogie ; c'était gratuit, c'était pour se faire plaisir : c'était par cruauté, c'était par haine. C'était la signature du Diable.

* * *

Le plus condamnable en effet, le plus honteux dans toute l'affaire, c'est bien qu'ils aient osé interdire le rite millénaire de la messe catholique.

Et c'est ce qui subsiste de plus honteux, de plus condamnable dans la lettre-circulaire du saint-siège en date du 3 octobre 1984.

La messe traditionnelle n'est plus tout à fait interdite, il y a un progrès, ou plutôt un léger moindre mal ; elle demeure cependant une messe suspecte soumise à autorisation préalable, c'est un scandale énorme et insensé.

Je le dis aujourd'hui comme je le dis depuis quinze ans et comme je l'ai écrit en 1972 au pape Paul VI : **aucun pontife ne peut valablement frapper d'interdiction le rite millénaire de l'Eglise catholique.**

S'il me fallait ne dire qu'une seule chose sur cet immense sujet de la guerre révolutionnaire à l'intérieur de l'Eglise et de sa liturgie, c'est celle-là que je dirais.

* * *

Est-ce une consolation latérale ou un motif de consternation supplémentaire ? La circulaire du saint-siège, dans la forme et dans le fond, est pleine de malfaçons, de méprises et de contradictions.

La méprise ou la malfaçon la plus criante, mais non la seule, est de faire référence à l'enquête liturgique de 1980 en des termes radicalement inexacts, comme si l'on avait oublié quelles questions au juste elle posait aux évêques.

La contradiction la plus violente est entre le dispositif, quasiment d'excommunication, institué à l'encontre des traditionalistes, et les sentiments attribués par deux fois au pape Jean-Paul II. A la fin de son texte, la circulaire du saint-siège se donne comme le signe de la sollicitude du souverain pontife pour tous ses fils ; au début, elle précise même que le pape a voulu se montrer favorable aux groupes de prêtres et de fidèles qui demeurent attachés au rite traditionnel : ce qui a fait dire à *La Croix* du 17 octobre que c'était une «**main tendue aux chrétiens traditionalistes**». Et simultanément, par la première des cinq conditions édictées, il est ordonné de n'avoir *nullam partem* avec eux. **NULLAM PARTEM !** Toutes les traductions disent : «rien de commun», «rien à voir» ou «aucune connivence» avec ceux qui doutent de la messe de Paul VI. J'ai opté, on l'a vu, pour une traduction un peu moins écrasante : les tenir à l'écart, ou s'en tenir à l'écart. De toutes façons, des parias. Ce n'est pas ce qu'on appelle habituellement une «main tendue».

Il faut bien voir, au demeurant, qui est ainsi écarté du bénéfice d'une autorisation éventuelle. Pas seulement ceux qui contestent la messe de Paul VI : mais jusqu'à ceux qui doutent. Et pas seulement ceux qui doutent : mais jusqu'à ceux qui pourraient avoir quelque liaison ou quelque rapport avec eux. Cela peut aller fort loin. Exemple : Marcel Clément s'efforce depuis vingt ans de multiplier les preuves publiques qu'il n'a plus aucune «connivence», qu'il n'a désormais «rien à voir» avec moi, *nullam partem*. Mais il n'est pas assuré d'avoir convaincu tout son monde, dans le monde ecclésiastique où il aspire à un petit fauteuil et où il n'a pas encore gagné (en vingt ans) le moindre strapontin. Il demeure suspect. Qu'il s'en aille maintenant demander (hypothèse gratuite) l'autorisation de la messe traditionnelle, même à lui on pourrait la refuser, en faisant jouer la condition draconienne numéro 1.

La seconde condition draconienne, prise au pied de la lettre, édicte que la célébration de la messe traditionnelle sera strictement réservée aux fidèles mentionnés sur la liste nominative de la demande d'autorisation. La première condition supposait une inquisition incessante des sentiments intimes, la seconde exige des contrôles d'identité permanents. Par quoi ces deux conditions sont plus absurdes encore que draconiennes, plus inapplicables que cruelles. En outre elles sont vicieuses : elles ne consentent en somme l'autorisation qu'à ceux qui n'ont aucun doute sur la messe de Paul VI ni aucune connivence avec les douteurs. Mais ceux qui n'ont aucun doute n'ont aucune raison pressante de demander la messe traditionnelle.

— Si vous n'avez aucun doute, pourquoi donc iriez-vous abandonner notre superbe messe nouvelle ? Ce n'est pas raisonnable. Ou alors vous nous cachez quelque chose. Vous doutez en secret. Vous avez sans doute un peu trop écouté ceux avec qui vous ne devriez avoir. **NULLAM PARTEM**. Ou bien vous n'êtes pas logique, ou bien vous n'êtes pas sincère...

Car il faut bien un motif à la demande.

Le motif acceptable sera d'être un vieillard nostalgique qui voudrait retrouver les souvenirs de sa lointaine enfance : on lui répondra que la messe n'est pas faite pour cela, mais qu'enfin, par grande condescendance, on pourra le lui permettre deux ou trois fois par an, dans quelque oratoire isolé, avec un vieux prêtre bien malade dont on n'attend plus rien.

Le schéma est soigneusement bouclé.

* * *

D'un côté, les seuls admis à demander l'autorisation sont ceux qui n'ont aucun motif de le faire : en tout cas aucun motif religieux.

De l'autre côté, ceux qui reçoivent la faculté de donner l'autorisation sont ceux qui n'ont, pour la plupart, aucune intention de la donner : les évêques de la nouvelle messe et du nouveau catéchisme.

* * *

En effet, la circulaire du saint-siège n'est pas un décret autorisant, fût-ce sous conditions, la messe traditionnelle. Elle décrète autre chose. Elle concède aux évêques la faculté de l'autoriser ou de ne pas l'autoriser, selon leur bon plaisir pastoral. Or ils ont dans leur grande majorité manifesté depuis quinze ans une hostilité hargneuse à la messe de leur ordination. Ils ont, par la parole, par l'exemple, par toutes sortes de mesures et sanctions administratives, montré qu'ils tenaient la messe nouvelle de Bugnini et de Paul VI en beaucoup plus haute estime. Ils n'ont aucune envie de se déjuger et d'autoriser une messe qu'ils ont déclarée dépassée, désuète, périmée, obstacle à l'évangélisation et masquant ce qu'ils nomment «l'esprit de l'Evangile». Aux cinq conditions universellement obligatoires édictées par la circulaire du saint-siège, ils ont au demeurant la faculté d'ajouter des conditions de leur cru, comme s'est empressé de le faire dès le 16 octobre Mgr Mamie, l'écœurant évêque de Fribourg, Lausanne et Genève.

Bref, la circulaire romaine donne à ceux qui ont voulu supprimer la messe traditionnelle la faculté d'en autoriser la célébration à ceux qui font la preuve qu'ils n'ont aucun motif de la désirer.

* * *

Si ce n'est pas une excommunication des catholiques traditionnels, c'est à tout le moins un **apartheid** : **NULLAM PARTEM**. Cette exclusion qui vient par l'Eglise **ne vient pas de l'Eglise**. Son dispositif révèle son identité. Elle est ce pluralisme ouvert à toutes les consciences, à toutes les opinions, à toutes les religions, sauf au dogme catholique et à la tradition catholique. Une telle exclusion ne vient pas de l'Eglise mais du monde : du monde maçonnique, libéral-socialiste, rêvant d'union de la gauche avec le communisme. Mais une telle exclusion vient par l'Eglise, parce que **l'Eglise est elle-même pénétrée, noyautée, occupée**.

Dans le même document du saint-siège, donc, dans cette même circulaire du 3 octobre coexistent d'une part un tel renforcement des mesures administratives de discrimination et de persécution, d'autre part l'énoncé d'une paternelle bienveillance personnelle du souverain pontife, qui déclare vouloir se manifester par une concession concrète.

C'est un autre «cas majeur et particulièrement manifeste» de ce que le P. Joseph de Sainte-Marie nomme «la division intérieure du Magistère»⁹.

* * *

Concernant la nouvelle messe de Paul VI en elle-même, dont la circulaire du saint-siège cherche à nous imposer de proclamer *sine ambiguitate etiam publice*, sans ambiguïté et même publiquement, que nous n'avons *nullam partem* avec ceux qui «mettent en doute» (*in dubium vocant*) sa valeur juridique et doctrinale, nous répondrons d'abord à cette invitation par une observation préalable

— Heureusement qu'il y eut dès 1969 des théologiens et des cardinaux pour mettre en doute la rectitude de cette messe nouvelle. Cette contestation provoqua quelques corrections indispensables, notamment celle de l'article 7 de *l'Institutio generalis*, et ainsi «cela évita», comme dit le P. Joseph de Sainte-Marie, «le scandale d'un missel romain introduit par une définition hérétique de la messe». J'ajoute que cette messe nouvelle était le plus grand bouleversement jamais subi d'un seul coup par la liturgie de l'Eglise, et que cette «réforme» d'une ampleur sans précédent était approuvée, y compris la «définition hérétique», par Paul VI dans sa constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969. Les nouveaux textes, y compris toujours la définition hérétique, étaient publiés sous la signature de Paul VI. J'ai fait remarquer déjà plusieurs fois et, puisque la remarque n'a été ni entendue ni contestée, je répète aujourd'hui à la cantonade que ce plus grand bouleversement jamais subi par la messe, **Paul VI, DANS L'HYPOTHÈSE LA PLUS BIENVEILLANTE, l'avait donc signé sans lire, ou bien avait lu sans comprendre**. Il n'y a donc aucunement lieu de mettre tant de hauteur à vouloir nous écraser sous l'argument qu'il s'agit de «la messe promulguée par Paul VI». L'argument n'a rien d'écrasant, quand il s'agit de la promulgation par un tel pontife dans de telles conditions. Quand il est établi, comme c'est le cas, que le souverain pontife a forcément signé sans lire ou bien lu sans comprendre une «définition hérétique de la messe», il ne suffit pas de corriger cette définition. Il faut prendre acte de l'anomalie et ne pas fermer les yeux sur les conséquences. C'est tout le nouvel Ordo, c'est toute la messe nouvelle qu'il avait en 1969 signé sans lire ou lu sans comprendre. Dans l'hypothèse la plus bienveillante. N'invoquez donc plus, de grâce, l'«autorité» de Paul VI. Vous finiriez par faire davantage que nous faire hausser les épaules.

* * *

Après cette observation préalable, mais non point subsidiaire, sur la dénommée «messe promulguée par Paul VI», il n'est pas inutile de préciser en outre que ce n'est point d'abord l'orthodoxie ou la légitimité de son texte que nous mettons

⁹ Dans la *Pensée catholique*, n° 212 de septembre-octobre 1984, spécialement p. 31-34, à propos de «la concélébration dans la réforme liturgique», le P. Joseph de Sainte-Marie évoque le «cas majeur et particulièrement manifeste de la division intérieure du Magistère» constitué par les anomalies, ambiguïtés et erreurs, de forme et de fond, qui ont marqué en 1969-1970 la «promulgation» de la nouvelle messe.

en doute, c'est **son existence** : son existence en tant que rite défini, stable, identique à lui-même à travers l'espace et le temps.

Dès son premier refus de cette messe nouvelle, le P. Calmel déclarait :

«Je refuse l'Ordo Missae de Paul VI parce que, en réalité, cet Ordo Missae n'existe pas. Ce qui existe, c'est une révolution liturgique universelle et permanente, prise à son compte ou voulue par le pape actuel, et qui revêt pour le quart d'heure le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969».

Le P. Calmel avait vu juste dès 1969. Il ajoutait :

«Commencée par le pape, puis abandonnée par lui aux Eglises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'enfer».

Il n'y a pas, dans les faits, de messe de Paul VI ayant des contours définis et respectés. Il y a eu tout de suite, sous ce nom, ce que Louis Salleron a désigné comme **«la messe évolutive»**.

Le saint-siège lui-même n'arrive plus aujourd'hui à savoir exactement de quelle messe il parle quand il parle de la messe «promulguée par Paul VI». La circulaire romaine du 3 octobre mentionne la légitimité et l'orthodoxie du missel romain «promulgué par Paul VI en 1970». Mais c'est le 3 avril 1969 que Paul VI, par sa constitution apostolique *Missale romanum*, a déclaré promulguer sa nouvelle messe. C'est le 12 novembre 1969 que l'épiscopat français a prétendu la rendre obligatoire : il ne pouvait rendre obligatoire en 1969 une messe qui ne serait promulguée qu'en 1970. Le brouillard juridique est complet. D'avril 1969 à mars 1970, la nouvelle messe a connu au moins **trois éditions vaticanes distinctes**, avec des versions différentes, et deux définitions successives de la messe elle-même, par les deux versions du fameux article 7 de cette *Institutio generalis* qui énonçait les intentions et la doctrine de la messe nouvelle. A s'en tenir aux textes officiels, **l'évolution continue et la «créativité» incessante y sont déjà visibles**, comme le montrent (entre vingt autres exemples) les nouveaux canons suisses, introduits en 1980 dans les diocèses d'Italie, et adoptés en 1983 dans la nouvelle édition officielle du missel romain en langue italienne. Les textes officiels bougent lentement, mais ils bougent : dans le sens d'un effacement progressif du caractère sacrificiel de la messe, d'une accentuation rampante du rôle de l'assemblée dont le prêtre n'est plus que le président. Quant aux faits, c'est-à-dire les célébrations telles qu'elles ont lieu en réalité, la révolution liturgique s'y donne libre cours. Il ne s'agit pas d'excès isolés. Il s'agit de manifestations exemplaires, voulues comme telles, ayant en effet valeur et fonction d'exemple, la messe télévisée, les cérémonies de cirque et de music-hall organisées en présence du pape, sans que personne veuille ou puisse rétablir l'«ordre de la messe», l'*ordo missae*, fût-ce celui de 1970, qui est de plus en plus méconnu, méprisé, tenu pour inexistant. C'est bien compréhensible. La révolution liturgique s'était engagée contre la liturgie figée des anciens rites ; elle ne respecte pas davantage le fixisme des nouveaux. **Il n'y a pas une messe nouvelle : il y a les stades successifs et mouvants d'une décomposition de la messe catholique.**

On avait voulu faire croire au peuple chrétien et au clergé catholique que la messe traditionnelle était abolie, qu'elle était interdite, qu'elle était morte. Cette imposture contre laquelle nous bataillons depuis quinze ans avait une sorte de cohérence globale, une brutale simplicité, qui s'imposait aux prêtres et aux fidèles peu instruits ou mal informés. Il va être beaucoup plus difficile de faire croire que la messe n'est qu'à moitié abolie, frappée d'une interdiction à éclipses, et qu'elle est tantôt morte et tantôt non.

A la nouvelle, lâchée sur les antennes à partir du 15 octobre, d'une circulaire datée du 3, l'opinion mondiale a compris que l'interdiction était levée et que la messe traditionnelle était à nouveau d'actualité : ni désuète ni enterrée. On avait voulu la supprimer, on y avait échoué. L'opinion ne s'est pas trompée, elle a seulement anticipé sur la dynamique de la messe retrouvée, sans entendre ni vouloir entendre rien aux chinoïseries ésotériques que l'on prétend opposer encore à une libre célébration. **La messe a survécu, la messe revient.**

Jean Madiran.

LES VANDALES ET LA MESSE PAR ALEXIS CURVERS

Pages de Journal : dimanche 27 mai 84. — Je réentends à la radio la *Messe de Notre-Dame*, de Guillaume de Machault (XIV^e siècle). Joie indicible. Emotion profonde où le sentiment du beau s'unit à la piété religieuse, l'un et l'autre vibrant ensemble dans l'âme de l'auditeur, comme bien certainement ils ne faisaient qu'un dans l'inspiration toute chrétienne de ce musicien de génie.

J'avoue m'être laissé surprendre par l'éclatante confirmation d'une vérité dont pourtant je n'ai jamais douté, mais que déjà la triste expérience de ces dernières années tendrait à effacer de nos mémoires : c'est que cette messe d'il y a cinq siècles était exactement la même que l'Eglise a continué de célébrer et qu'elle célébrait encore dans le monde entier jusque sous Jean XXIII. Mensongèrement appelée tridentine par ceux qui l'ont enfin détruite, cette messe était simplement **la messe de toujours**, bien antérieure donc à saint Pie V qui l'a seulement codifiée au XVI^e siècle sans y rien ajouter ni changer. Le texte latin des prières, la mélodie grégorienne que Guillaume de Machault y a conservée sont identiques à ce que nous-mêmes entendions, récions et chantions dans toutes les églises il n'y a guère plus de vingt ans. Cette tradition séculaire et presque immémoriale, fidèlement maintenue, au besoin quelquefois restaurée, il nous était réservé de la voir fouler aux pieds et brusquement mettre au rebut par ceux-là mêmes qui en avaient la garde.

Certes, Guillaume de Machault et nombre de grands musiciens dans les siècles suivants ont apporté à la liturgie primitive l'enrichissement accru de toutes les splendeurs de la polyphonie. Mais tous en ont respecté l'esprit et le caractère sacré. Aucun n'a modifié les paroles rituelles, et tous les ont musicalement traitées en harmonie avec le grégorien originel. Cela m'a vivement frappé : les incipit de Guillaume de Machault ne diffèrent pas d'avec ceux du Kyrie,

du Gloria, du Sanctus ou de l'Agnus Dei tels que les prêtres les entonnaient du temps que je servais la messe. Les variations polyphoniques permises aux choristes n'intervenaient que dans le développement du thème grégorien initial.

Une rage d'indignation me monte au cœur et jusqu'aux lèvres, tandis que se réveille en moi le souvenir quasi extatique de ces merveilles qu'on croyait immortelles et dont nous voici frustrés : merveilles de la religion et de l'art coalisés dans un même élan de spiritualité pure. Il paraît, que le mot salopard, d'origine militaire, est entré dans l'usage vers 1924 ou 25. C'était prématuré. On aurait dû attendre à l'inventer dans les années 60. Il aurait trouvé à s'appliquer parfaitement, dans sa pleine acception, aux vandales qui, mitrés ou non, se sont alors employés à la ruine du sublime édifice qu'était la liturgie catholique. L'entreprise fut si habilement concertée, si brutalement conduite que le succès n'a pas tardé : la ruine est désormais irréparable, et ceux qui s'obstinent à la maudire n'ont plus que leurs yeux pour pleurer silencieusement sur les trésors perdus, presque déjà tombés dans l'oubli.

Les produits de remplacement que les vandales ont à nous offrir en échange se peuvent assez juger par eux-mêmes pour qu'il soit inutile de les commenter à nouveau : quant au texte, pseudo-traductions en jargon vernaculaire, beaucoup plus inintelligibles que le latin n'a jamais été pour personne (même pour ceux des fidèles qui n'avaient pas appris le latin, mais à qui la fréquentation des offices le rendait vite familier et facile) ; quant à la musique, niaises et fades gélinoteries au-dessous du médiocre, dont les auteurs ont improvisé au pied levé plus qu'il ne leur en fallait pour s'égaliser aux créateurs d'une tradition musicale abolie par leurs soins, après que l'eut modestement illustrée et pieusement servie, au cours des siècles, une lignée qui s'étend de saint Grégoire le Grand à Mozart, à Schubert et au-delà. Nos fabricants de musiquettes, dans leurs froides églises dégarnies, s'entendent bien mieux, n'est-ce pas ? à faire battre les cœurs...

Il est vrai que, bannis des églises, le latin et le grégorien prennent leur revanche avec une singulière vitalité dans les salles de concert, sur les ondes et sur les écrans, voire dans certaines églises, pourvu que ce soit en dehors des offices et de l'ancien rituel. Une fois laïcisés pour l'usage profane, latin et grégorien sont plus à la mode que jamais, tout de même que les objets et ornements du culte font fureur, pour leur effet décoratif, dans le mobilier des mécréants, (Phénomène classique : comme hier les acquéreurs de «biens nationaux», les antiquaires et brocanteurs d'aujourd'hui ont été les premiers à tirer profit du sacrilège légalisé). Il n'est d'ailleurs pas impossible que ces choses, même ainsi désacralisées, mais demeurant imprégnées de la foi dont elles furent les témoins ou les instruments, soient mystérieusement destinées à redevenir, un jour ou l'autre, porteuses de message et véhicules de grâce divine, conformément à ce qui fut leur vocation trahie. «Les pierres crieront», a dit le Seigneur (Luc, XIX, 40). Sur l'un des murs de l'abbaye désaffectée de Pontigny, j'ai vu la belle inscription latine que Paul Desjardins avait composée pour commémorer l'histoire de cet ancien monastère : sa fondation, ses fastes et son passé religieux ; la Révolution qui n'en avait laissé que des bâtiments en ruine (épargnant toutefois l'admirable église cistercienne) ; enfin la restauration partielle que Desjardins lui-même en avait entreprise et menée à bien pour héberger les hôtes des célèbres décades. Ces rencontres et confabulations d'intellectuels n'avaient certes rien de particulièrement catholique. Pourtant, à la dernière ligne de l'inscription, une petite phrase d'une netteté lapidaire avertissait le visiteur que le présent ne voulait pas être infidèle au passé *Nec pristina periit pietas*. Et le plus fort est que c'était vrai, en un sens. Les pierres mêmes le criaient - dans ce reste d'abbaye réduit à l'état laïque, mais sans que la piété d'autrefois y soit tout à fait morte.

C'est ce que je me redisais en écoutant la messe de Guillaume de Machault. Les interprètes et exécutants, les éditeurs et réalisateurs de l'enregistrement, les programmeurs et techniciens de l'émission radiophonique n'étaient probablement chrétiens qu'en petit nombre, ou ne l'étaient qu'à un degré médiocre. Ils avaient eu en vue la mise en valeur de l'ouvrage, la qualité artistique de leurs travaux respectifs, la délectation de l'auditeur et le succès du disque plutôt que la gloire de Dieu. Tous cependant avaient consacré à l'œuvre commune le meilleur de leurs talents et de leur conscience professionnelle ; ce qui n'est pas la moins bonne façon de servir Dieu, fût-ce même sans le savoir. Le résultat était là pour m'en fournir la preuve : la sereine fulguration de cette liturgie, où s'exprime toute pure la foi d'un génie chrétien du XIV^e siècle, agissait encore assez puissamment pour transporter, illuminer et pénétrer l'âme d'un piètre chrétien du XX^e, malgré l'obstacle des dégradations et des turpitudes que le malheur des temps n'a cessé d'accumuler entre l'un et l'autre. Il n'y a d'ailleurs point de bonne musique, de quelque époque et nature qu'elle soit, où ne résonne l'écho de la voix de Dieu. Comme il n'est aucune forme de beauté véritable où ne se rende sensible au moins un reflet de son inconcevable Présence.

Le communiste Théodorakis serait bien étonné d'apprendre qu'il m'a une fois ému jusqu'aux larmes, certain soir où, dans un café grec, une de ses chansons a soudain retenti en moi comme une prière, que j'aurais peu s'en faut répétée à genoux. Cette chanson a pour titre et pour refrain *Doxa tô Theô* (gloire à Dieu) - oraison jaculatoire qui, dans le contexte révolutionnaire des couplets, se colorait d'une ironie volontairement blasphématoire. Or elle produisait un effet précisément contraire. Loin qu'elle se pliât aux intentions impies de l'auteur, celui-ci n'avait réussi qu'à y confesser, par la mélodie, le souvenir et la nostalgie d'un christianisme ancestral. Conformément au sens premier des mots, c'était vraiment la gloire de Dieu qu'il chantait malgré lui, sur le mode quasi byzantin d'un alléluia rituel et candide. La parodie sacrilège se reconvertissait en doxologie, et son accent le plus sincère était celui de l'adoration. L'art est meilleur conducteur du divin en veilleuse que de l'humain en révolte. C'est que la mèche qui fume encore est longue à s'éteindre. Elle jette parfois d'étranges lueurs, furtives mais assez vives pour traverser l'opacité même de l'athéisme marxiste.

* * *

La messe de Guillaume de Machault me parvenait à travers une ombre assurément moins épaisse. Elle ressuscitait dans tout l'éclat d'une jeunesse qu'elle ne reniait pas, et n'accusait ni dépaysement ni fatigue au sortir du tombeau où la musique du Moyen âge n'était qu'endormie depuis quelques siècles. Grand est le mérite de ceux qui ont soulevé la pierre et frayé passage au miracle. L'un des tout premiers, je crois, fut l'Anglais Safford Cape. Fixé en Belgique, il y forma dès les années 30 l'admirable groupe *Pro Musica Antiqua*, auquel nous dûmes la révélation de bien des trésors inouïs :

chants religieux et profanes, motets et madrigaux, psaumes et danses populaires, témoins revivifiés de la science, de l'art, en un mot de l'âme d'un passé merveilleux. Depuis cinquante ans, des ensembles de chanteurs et d'instrumentistes, animés du même zèle pour la restauration de la grande tradition musicale, n'ont cessé de se multiplier, de rivaliser et de progresser dans tous les pays d'Europe.

Ne nous y trompons pas cependant. Le soin, le respect, l'enthousiasme, le talent des restaurateurs, quelque enchantement qu'ils nous dispensent, ne suppléent pas au tarissement de ce qui fut la source et la substance de cette tradition, à savoir la foi dont elle s'est jadis inspirée et nourrie. Aucun concert ne nous restituera jamais l'essentiel de ce que la célébration du culte, des offices et des fêtes offrait quotidiennement au peuple fidèle.

L'essentiel, c'est-à-dire le sens profond de la musique sacrée, tant grégorienne que polyphonique. Même exécutée avec toute la perfection possible, comment comprendre cette musique sans bien connaître les paroles et les rites dont elle n'était que l'ornement ? Comment saisir, même avec toute l'attention dont est capable une oreille profane, le mystère où cette musique a puisé sa raison d'être et l'aliment de sa fécondité ? Nous ne ressentons que superficiellement la beauté d'une chanson dont le sujet nous fait défaut.

C'est ce qui arrive le plus souvent dans ces émissions, d'ailleurs généralement remarquables, que la radio consacre à l'ancienne musique religieuse. La pleine signification de celle-ci échappe nécessairement à ceux des auditeurs qui, de plus en plus nombreux de nos jours, ignorent tout de la liturgie et n'entendent pas le latin. On ne propose à leur admiration que des opéras qui n'auraient pas de livret, des chants d'amour qui ne s'adresseraient à personne, des hymnes qui n'acclameraient que des gloires anonymes.

Abondants en explications et détails techniques habituellement fastidieux, les musicologues de service ne prennent même plus la peine de traduire du latin les titres, encore moins les textes des œuvres qu'ils présentent. Ils annoncent un *Stabat mater*, un *Tantum ergo*, un *Dies irae*, un *Magnificat* sans indiquer seulement l'intention ni le contenu de ces prières qui n'ont pas laissé de traces dans les nouveaux missels. Les commentateurs savent-ils eux-mêmes de quoi ils parlent ? Affectée ou non, leur ignorance est contagieuse. Ils en sont les propagateurs, si le clergé en est le premier responsable. Elle frustre les amateurs de musique autant qu'elle déçoit les derniers fidèles de ce que fut l'Eglise.

Dans l'ordinaire de la messe, par exemple, tous les musiciens ont marqué d'un accent de tendresse particulière les passages où intervient en personne le Christ vrai Dieu et vrai homme : ainsi le triple *Christe* du *Kyrie-éléison* (d'ailleurs inexécutable depuis que Paul VI a massacré le divin symbolisme des trois invocations qu'il a réduites à deux) ; dans le *Credo*, les mots : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est* ; après le triomphant Sanctus, le suave, l'accueillant *Benedictus qui venit in nomine Domini*, aussi doux qu'aurait dû être le baiser que Jésus se plaignit de n'avoir pas reçu de Simon le pharisien ; enfin la triple supplication à l'*Agnus Dei qui tollis peccata mundi...* L'émotion dont la voix de tous les compositeurs a tremblé, chaque fois qu'ils ont eu à interpréter ces paroles d'amour, nous gagne au plus intime du cœur. Mais elle perd le plus précieux de sa valeur à ne se transmettre que par la musique seule, au mépris du sens des paroles. On assiste à un récital, sans participer à la communion spirituelle qui en était le principal objet.

C'est le moment de relire un article de Proust (*La mort des cathédrales*, une conséquence du projet Briand sur la Séparation), heureusement recueilli dans le volume de ses *Chroniques* édité par Gallimard en 1927, mais qui avait paru dans le Figaro du 16 août 1904, - il y a donc tout juste quatre-vingts ans.

« Supposez pour un instant, disait Proust, que le catholicisme soit éteint depuis des siècles, que les traditions de son culte soient perdues. Seules, monuments devenus inintelligibles, mais restés admirables, d'une croyance oubliée, subsistent les cathédrales, muettes et désaffectées. Supposez ensuite qu'un jour, des savants, à l'aide de documents, arrivent à reconstituer les cérémonies qu'on y célébrait autrefois, pour lesquelles elles avaient été construites, qui étaient proprement leur signification et leur vie, et sans lesquelles elles n'étaient plus qu'une lettre morte ; et supposez qu'alors des artistes, séduits par le rêve de rendre momentanément la vie à ces grands vaisseaux qui s'étaient tus, veuillent en refaire pour une heure le théâtre du drame mystérieux qui s'y déroulait au milieu des chants et des parfums, entreprennent, en un mot, pour la messe et les cathédrales, ce que les félibres ont réalisé pour le théâtre d'Orange et les tragédies antiques.

Nous n'en sommes pas tout à fait là, Dieu merci. Il est encore possible, quoique souvent difficile, d'accéder à quelques vraies églises et chapelles en activité, où de vrais prêtres, sur de vrais autels, continuent à dire, à chanter la vraie messe. j'appelle « vrais prêtres » ceux qui croient à la Présence réelle, car de cela, tout dépend, et qui agissent en conséquence. Les autres, qui sont le grand nombre, s'emploient à donner aux suppositions de Proust les meilleures chances de se réaliser beaucoup plus vite que celui-ci ne pouvait le prévoir en 1904 : il imaginait dans un lointain avenir le catholicisme « éteint depuis des siècles » ; nous le voyons en bonne voie d'extinction depuis à peine un quart de siècle, et l'extinction est déjà fort avancée.

Mais la conjecture que Proust fondait sur le futur prestige des cathédrales abandonnées, et sur l'éventuelle initiative d'une postérité d'artistes « séduits par le rêve de rendre momentanément la vie » à l'architecture sacrée, cette conjecture n'en est plus une pour la musique sacrée : c'est un fait bel et bien accompli. La musique sacrée est morte avec le latin d'église dont elle était l'épouse ; elle est morte avec la liturgie dont elle était la translation sonore, comme l'architecture en était la translation en pierre.

Proust, hélas meilleur prophète qu'il ne s'en doutait, n'a pourtant pas prévu le plus incroyable : que la désaffectation des cathédrales ne résulterait pas du projet Briand, **mais d'une décision spontanée des gens d'Eglise eux-mêmes. Eux seuls avaient en poche le moyen le plus rapide et le plus sûr d'arriver à cette fin.** Le moyen était simple comme bonjour : il suffirait de répudier le latin comme langue universelle du culte. Il s'ensuivrait inévitablement que la musique adaptée à cette langue tomberait avec elle en désuétude, entraînant du même coup la ruine de la liturgie dont elles étaient les auxiliaires privilégiés, et par conséquent aussi la dégradation de l'architecture catholique imposée par cette

liturgie et réglée tout entière sur elle. On aura beau alors étudier et goûter comme des chefs-d'œuvre d'art profane les monuments survivants de cette architecture et de cette musique organiquement sacrées, l'âme et le secret en seront perdus sans retour, aussi impénétrables que le sont devenues pour nous les réalités qui habitèrent et suscitérent jadis les pyramides d'Égypte ou les temples grecs.

Il est vrai que nos gouvernants férus de «culture» se piquent volontiers de préserver, voire de réanimer les derniers vestiges de ces monuments dont ils semblent avoir plutôt le respect que l'intelligence. L'entreprise est favorisée par les immenses progrès de la technique moderne et de l'industrie touristique, lesquelles contribuent puissamment à réparer autant qu'à tuer tout ce qu'elles touchent. Anticipant sur son époque et sur la nôtre, Proust ne péchait donc pas contre la vraisemblance en promettant l'appui des pouvoirs publics aux artistes qui peut-être, dans quelques siècles, organiseront dans une cathédrale désertée un spectacle «son et lumière» qui reproduise aussi exactement que possible une ancienne cérémonie catholique. A moins qu'il n'y ait trop d'optimisme à prêter aux artistes et aux gouvernements de demain et d'après-demain les mêmes dispositions dont quelques-uns de leurs prédécesseurs auront donné le méritoire exemple - aujourd'hui sous le patronage de l'UNESCO... - nous ne demandons qu'à partager la belle confiance de Proust quand il poursuit :

«Est-il un gouvernement un peu soucieux du passé artistique de la France qui ne subventionnât largement une tentative aussi magnifique ? Pensez-vous que ce qu'il a fait pour les ruines romaines, il ne le ferait pas pour des monuments français, pour ces cathédrales qui sont probablement la plus haute mais indiscutablement la plus originale expression du génie de la France ? (...)

«Ainsi donc (je reprends mon hypothèse), voici des savants qui ont su retrouver la signification perdue des cathédrales : les sculptures et les vitraux reprennent leurs sens, une odeur mystérieuse flotte de nouveau dans le temple, un drame sacré s'y joue, la cathédrale se remet à chanter. Le gouvernement subventionne avec raison, avec plus de raison que les représentations du théâtre d'Orange, de l'Opéra-Comique, et de l'Opéra, cette résurrection des cérémonies catholiques, d'un intérêt historique, social, plastique, musical, dont rien que la beauté est au-dessus de ce qu'aucun artiste a jamais rêvé, et dont seul Wagner s'est approché, en l'imitant, dans Parsifal».

Je crains qu'ici, dans le choix des précédents sur lesquels s'appuient ses espérances, Proust n'ait cédé à certaines illusions, justifiées par la mode de son temps plus qu'elles ne le sont par l'expérience du nôtre. Ni les récentes vicissitudes du théâtre lyrique subventionné ni le souvenir des académiques solennités d'Orange ne sont tellement encourageants. Je confesse à ma honte que le sublime de Wagner m'a toujours échappé. Mais pour peu que ce grand homme soit informé du traitement qu'infligent à son œuvre les nouveaux metteurs en scène de Bayreuth, il y a de quoi se retourner dans sa tombe. Cependant, admettons avec Proust que les éventuels metteurs en scène du «drame sacré» de la messe, en dépit du temps écoulé, seront capables de mieux. Quel sera l'effet de leurs travaux, de leur compétence, de leur zèle ? Proust répond sans risque d'erreur :

«Des caravanes de snobs vont à la ville sainte (que ce soit Amiens, Chartres, Bourges, Laon, Reims, Rouen, Paris, la ville que vous voudrez, nous avons tant de sublimes cathédrales !) et une fois par an ils ressentent l'émotion qu'ils allaient autrefois chercher à Bayreuth et à Orange : goûter l'œuvre d'art dans le cadre même qui a été construit pour elle. Malheureusement, là comme à Orange, ils ne peuvent être que des curieux, des *dilettanti* ; quoi qu'ils fassent, en eux n'habite pas l'âme d'autrefois. Les artistes qui sont venus exécuter les chants, les artistes qui jouent le rôle de prêtres, peuvent être instruits, s'être pénétrés de l'esprit des textes ; le ministre de l'instruction publique ne leur ménagera ni les décorations ni les compliments. Mais, malgré tout, on ne peut s'empêcher de dire : «Hélas ! combien ces fêtes devaient être plus belles au temps où c'étaient des prêtres qui célébraient les offices, non pour donner aux lettrés une idée de ces cérémonies, mais parce qu'ils avaient en leur vertu la même foi que les artistes qui sculptèrent le jugement dernier au tympan du porche, ou peignirent la vie des saints aux vitraux de l'abside. Combien l'œuvre tout entière devait parler plus haut, plus juste, quand tout un peuple répondait à la voix du prêtre, se courbait à genoux quand tintait la sonnette de l'élévation, non pas comme dans ces représentations rétrospectives, en froids figurants stylés, mais parce qu'eux aussi, comme le prêtre, comme le sculpteur, croyaient. Mais hélas ! ces choses sont aussi loin de nous que le pieux enthousiasme du peuple grec aux représentations du théâtre et nos «reconstitutions» ne peuvent en donner une idée».

«Voilà ce qu'on dirait si la religion catholique n'existait plus et si des savants étaient parvenus à retrouver ses rites, si des artistes avaient essayé de les ressusciter pour nous».

Le propos était parfaitement plausible en 1904, et l'eût encore été cinquante ans plus tard. Rien jusqu'alors ne permettait de le révoquer en doute. Personne, il y a trente ans, sous le règne finissant de Pie XII, ne se figurait que les pressentiments de Proust allaient être si brusquement dépassés par l'événement, ou pour mieux dire par la catastrophe qui pour nous, en 1984, les relègue au rang des paris téméraires et des anachronismes démentis. Bien digne d'envie nous paraît la rassurante certitude avec laquelle cet écrivain de génie ajoute immédiatement, parlant toujours de la religion catholique :

«Mais précisément elle existe encore et n'a pour ainsi dire pas changé depuis le grand siècle où les cathédrales furent construites. Nous n'avons pas besoin, pour nous imaginer ce qu'était, vivante et dans le plein exercice de ses fonctions sublimes, une cathédrale du treizième siècle, d'en faire comme du théâtre d'Orange, le cadre de reconstitutions, de rétrospectives exactes peut-être, mais glacées. Nous n'avons qu'à entrer à n'importe quelle heure du jour où se célèbre un office. La mimique, la psalmodie et le chant ne sont pas confiés ici à des artistes sans «conviction». Ce sont les ministres mêmes du culte qui officient, non dans une pensée d'esthétique, mais par foi, et d'autant plus esthétiquement. (...) On peut dire que grâce à la persistance dans l'Eglise catholique des mêmes rites et, d'autre part, de la croyance catholique dans le cœur des Français, les cathédrales ne sont pas seulement les plus

beaux ornements de notre art, mais les seuls qui vivent encore leur vie intégrale, qui soient restés en rapport avec le but pour lequel ils furent construits».

Voilà qui n'est plus vrai du tout. Proust, lui aussi, n'a qu'à se retourner dans sa tombe, s'il voit à quel point la religion et les rites catholiques immuables ont soudainement changé, combien les cathédrales sont loin de vivre encore leur vie intégrale, et au prix de quels chagrins la foi catholique persiste dans le cœur des Français (et non pas seulement des Français) malgré les efforts que déploie, pour l'en déraciner, la majeure partie du magistère et du clergé. Pour ma part, s'il m'arrive d'éprouver encore à l'église quelque pure émotion religieuse, c'est à condition d'y entrer «à n'importe quelle heure» en dehors des offices. Les metteurs en scène de la messe reconstituée n'ont plus un jour à perdre, s'ils veulent garder des chances de se documenter à bonne source.

Notre ami l'éminent et regretté chanoine Marcel Kuppens avait eu l'idée de tourner, pour l'instruction des séminaristes de Liège, un film ayant pour titre et pour sujet «la messe basse». Avec les moyens de fortune dont on disposait pendant la guerre, sans autre assistance que celle d'un cinéaste amateur mais fervent, et moyennant plusieurs répétitions nocturnes et laborieuses, il célébra donc devant la caméra une «messe sèche», autrement dit un simulacre sans consécration ni communion effectives, tout le reste du rituel étant rigoureusement et minutieusement observé. L'ami cinéaste nous a laissé le récit complet de l'aventure. Le résultat fut magnifique. Nous possédons ce film, ainsi que le texte des leçons qu'il servit à illustrer. Il suffirait de synchroniser les deux pour obtenir ce qui serait, dès à présent, un document historique de premier ordre, voire un monument archéologique à léguer à la postérité. - Bien entendu, les futurs prêtres à qui le film était destiné savaient que son auteur effectuait chaque matin la réelle et véritable messe, à défaut de quoi la messe factice du film pédagogique n'aurait jamais eu qu'un intérêt de curiosité. - Privée aussi du secours de la musique, la messe basse, bien qu'elle soit par elle-même un insigne chef-d'œuvre de théologie condensée, risquera toujours de séduire par son austérité moins d'amateurs et de snobs que n'aura chance d'en attirer, selon Proust, une grand'messe solennelle artistement recomposée en «son et lumière».

Pourtant, c'est au cinéma et à la télévision que revient provisoirement l'honneur de restituer quelquefois au grand public (celui qui n'a pas le bonheur d'habiter dans le voisinage d'un Ecône ou d'un Saint-Nicolas-du-Chardonnet) une fragmentaire mais juste image de l'ancienne liturgie, enregistrée selon les besoins du scénario dans certains films antérieurs au concile. Ces films se reconnaissent immédiatement à ce que les acteurs d'alors, parlant français, savaient encore se faire entendre ; pour le latin et le rituel, s'il leur fallait se perfectionner, ils n'avaient qu'à suivre le conseil de Proust : entrer dans n'importe quelle église «à n'importe quelle heure du jour où se célèbre un office». Les acteurs d'aujourd'hui n'ont plus cette ressource, et les nouveaux prêtres eux-mêmes seraient généralement aussi incapables de les instruire que de jouer à leur place.

Or, l'avez-vous remarqué ? Chaque fois qu'un de ces vieux films, fussent-ils par ailleurs drolatiques ou même impies, comporte une scène de baptême, de mariage ou de funérailles religieuses, et que paraît sur l'écran un prêtre dans l'exercice de ses fonctions sacrées, aussitôt le cercle des téléspectateurs se recueille dans un silence dont la qualité ne trompe pas. Croyants et incroyants redoublent d'attention, les sourires s'éteignent et plus d'un œil se mouille. Pour moi, je n'ai retenu de *La dolce vita* que la courte séquence où, comme dit Baudelaire, «les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux». Dans la lumière blafarde du petit matin, le héros du film ramène au palais familial son cortège de fêtards avinés, quand tout à coup survient, au haut de l'escalier, l'aumônier qui va dire la messe dans la chapelle de l'aïeule ; il est vêtu des ornements traditionnels, coiffé de la barrette classique, et porte le calice recouvert du voile ; l'acolyte marche devant. Les deux groupes s'arrêtent net, cloués sur place par la stupeur et par la honte. La rencontre ne dure qu'un moment, sans paroles. Seul un échange de regards la traverse. Et aussitôt le prêtre détourne la tête et gagne la porte de la chapelle, avec une humilité qui dégrise et démasque soudain les épaves de la *Dolce vita*, les écrasant de tout le poids de la dignité sacerdotale. C'est, dans ce film abject, l'unique moment de vérité profonde.

* * *

J'ai gardé meilleure impression des messes dominicales télévisées, à l'enregistrement desquelles collaborait, sous Pie XII, le maître photographe que fut André Vigneau. Celui-ci, par souci de réalisme, braquait la caméra sur les moindres gestes du prêtre à l'autel, même pendant la consécration de l'hostie et du calice. On était à la fois très ému et un peu effrayé de si bien tout découvrir. L'intention était bonne. Mais je ne suis pas sûr qu'une telle divulgation du sacré, quelque respectueuse qu'elle fût, ait avantage plus que distrahit la piété des spectateurs. Le sentiment du mystère y perdait ce que la claire vue des choses avait à y gagner. Ce n'est pas sans raison que l'ancien ordo prescrivait au célébrant de prononcer à voix basse les prières du canon. Entre le *Sanctus* et le *Per ipsum* s'étendait, comme en dehors du temps, un temps de silence interrompu seulement par la clochette de l'acolyte qui marquait de sept sonneries successives le point culminant de l'office : la première annonçait le prélude à la consécration, le *Hanc igitur oblationem* que le prêtre récitait en imposant les mains aux oblats qui allaient devenir le corps et le sang du Christ ; puis les six autres ponctuaient les deux élévations de l'hostie et du calice, chacune précédée et suivie d'une génuflexion également signalée d'un coup de cloche. Ce signal sonore était nécessaire pour avertir les fidèles agenouillés qu'ils avaient alors à courber la tête, ne la redressant que pour contempler l'hostie puis le calice dans l'instant même où le prêtre les élevait. Je me souviens d'un film où Pierre Fresnay, dans un rôle d'amnésique, revenait pour la première fois assister à la messe dominicale qu'il avait oubliée comme tout le reste. Une parente le guidait discrètement, tous deux se tenant debout dans un coin de nef latérale d'où ils ne pouvaient voir l'autel. Quand retentit la sonnerie du *Hanc igitur*, la jeune femme se pencha vers l'infirme et lui dit à mi-voix : «Inclinez-vous, c'est l'élévation». Et Fresnay s'inclinait, avec la docilité d'un enfant et cet air de noblesse inconsciente qui n'était qu'à lui.

Dès à présent, cette scène serait parfaitement archaïque. Il n'y a plus de sonnette avertisseuse, plus de génuflexions, plus d'autel à proprement parler, presque plus d'élévation, et la consécration passe tellement inaperçue que souvent tout

le monde reste assis. Le prêtre lui-même, qui d'ailleurs n'est plus qu'un président bavard, s'est bientôt dispensé de l'unique génuflexion que l'ordo de Paul VI l'obligeait encore d'exécuter après chaque élévation. Et cela non sans raison : **fléchir le genou face au peuple, de derrière une table, c'était d'un effet guignolesque.** Ainsi le dernier signe d'adoration supprimé par la force des choses, comment ne pas douter de la Présence divine ?

L'ancienne liturgie était un chef-d'œuvre de cohérence, monument où il était **impossible de déranger une pierre sans ébranler tout l'édifice**, sans déconcerter par le fait même la foi qui en était le fondement.

Avis donc aux éventuels restaurateurs qui, dans quelques siècles, entreprendraient de reproduire le spectacle de la messe dans ce qui subsistera de son décor primitif, mais ne connaîtront plus, dans l'hypothèse de Proust, les réalités profondes et déterminantes sur lesquelles ce décor fut bâti. Elles sont d'ores et déjà peu accessibles aux catholiques de la nouvelle Eglise. Proust imagine que de futurs savants et artistes réussiront au moins à replanter le décor et à remonter le spectacle, grâce à des «documents» dont il ne précise pas la nature. Il ne prévoyait pas que beaucoup de ces documents, et non les moins utiles, seront à chercher dans les archives de la télévision et des cinémathèques, s'il en reste. A condition toutefois de ne pas se tromper sur les dates. Les seules sources d'information visuelle qu'il y aura lieu de prendre au sérieux devront s'arrêter aux années 60 du XX^e siècle.

* * *

J'ai récemment assisté, par deux fois, à des funérailles religieuses. Dans les deux cas, les défunts, gens notables, avaient formellement exigé qu'on remît en usage le vrai rituel de la messe de *Requiem*, chantée en latin et en grégorien. C'était à prendre ou à laisser. Or que vîmes-nous ?

Dans l'un de ces cas, le curé de la paroisse voulut bien prêter son église mais refusa d'y paraître. La famille recourut à un prêtre du dehors, très qualifié pour l'occurrence, car il a gardé l'habitude de célébrer l'ancien rite en privé, alternant avec le nouveau selon les circonstances. Encore fut-il forcé de célébrer face au peuple, à bonne distance d'un très beau maître autel qui ne sert plus à rien. Il observa soigneusement toutes les règles ci-devant prescrites. Mais c'était l'église et, comme on dit, «l'environnement» qui ne s'y adaptaient plus. Point d'acolyte, partant plus de sonnerie pour annoncer l'élévation ; j'ai compté en tout deux fidèles qui s'agenouillèrent à même le pavé, de confortables fauteuils inamovibles ayant remplacé les prie-Dieu. Point d'assistant non plus pour l'offertoire et le Lavabo, ni pour aucun des mouvements que le prêtre avait peine à exécuter sans aide ; il n'eut qu'à se débrouiller tout seul avec les burettes, le missel, etc. Pour les répons, il y avait un seul chantre dont les interventions se produisaient plus ou moins à propos, et plus ou moins dans le ton, à défaut d'orgue accompagnateur. Bref, ce *Requiem* sans le moindre appareil semblait être un anachronisme laborieusement improvisé, en avance ou en retard, on ne savait, sur l'évolution de l'usage (l'usage lui-même étant, comme tout le reste, «en perpétuelle mutation»). On eût dit l'une des premières répétitions d'une pièce mise à l'essai dans le décor du spectacle précédent, avant que l'acteur principal soit pourvu des partenaires et des accessoires dont il aura besoin ; ou peut-être la soirée d'adieu donnée par l'acteur principal sur le plateau où tout est déjà en place pour le spectacle suivant. (Que le lecteur croyant me pardonne de comparer la sainte liturgie au théâtre profane : j'emprunte ainsi le point de vue de Proust, lequel cependant montre, dans la suite de son article, une étonnante connaissance et un grand respect de l'essence même de la liturgie).

L'autre cas était différent, bien que le contretemps fût égal. Le décor ici était à peu près intact (sauf inévitablement, en guise d'autel, **la table derrière laquelle les célébrants ressemblent à des serveurs déclarant que le buffet est ouvert**). L'église était une des plus vénérables basiliques liégeoises, celle où naquit jadis la solennité de la Fête-Dieu. L'immense nef gothique menace ruine, mais tout s'y est conservé précisément parce que tout y est désaffecté, dans un épouvantable état d'abandon et de misère lépreuse ; le nouveau culte s'est aménagé pour local mieux approprié une petite salle attenante. On emploie quelquefois la grande église à des expositions, musée temporaire où des cimaises-paravents brillamment illuminées masquent à point nommé le délabrement des murs, du mobilier et des vitraux noircis. L'argent manque maintenant pour rafistoler provisoirement l'édifice, comme on le souhaite, en vue de la prochaine visite du pape. Celui-ci tiendra sans doute à saluer ce qui fut le haut lieu de la dévotion au Saint-Sacrement. Il s'étonnerait de n'y pas trouver sur l'autel un ostensor devant lequel s'agenouiller un instant. Déception qu'on s'occupe à lui épargner, en lui arrangeant, aussi beau que possible, un pèlerinage à la Potemkine.

Mais revenons à nos funérailles. Ici encore, le curé s'était laissé arracher la permission nécessaire ; mais il était en vacances lorsque survint le décès. La famille avait des relations à la campagne ; elle y recruta deux curés de villages assez éloignés, qui voulurent bien se compromettre. Un seul vicaire de la paroisse accepta de se joindre à eux, comme maître de cérémonie et maître de chapelle. Car on avait même obtenu le concours d'une chorale de «jeunes», maigrelette il est vrai quoique fort gentille, reléguée qu'elle était dans un petit coin du chœur et comme intimidée par la hauteur des voûtes, tel un groupe de moineaux tombés là par hasard. Les voix étaient inexercées, hésitantes et mal réglées. La faute n'en était pas aux exécutants pleins de bonne volonté : ils balbutiaient le grégorien, langue étrangère et nouvelle pour eux, comme des débutants annoncent leurs premières leçons de solfège.

Les deux prêtres à l'autel étaient, eux aussi, pleins de bonne volonté, peut-être même heureux de réitérer, dans cette exceptionnelle occasion, l'acte sacerdotal par excellence, le vrai sacrifice de la messe qui avait été l'idéal de leur jeunesse et l'objet capital de leur vocation. Leur embarras pourtant n'était pas moins visible. Côte à côte derrière la table, ils esquissaient gauchement les gestes rituels, ou ne s'y hasardaient qu'après s'être consultés du regard : «qu'est-ce qu'on fait maintenant ?» La distribution des rôles était d'ailleurs fort indécise ; rien ne distinguant plus les fonctions de diacre ni de sous-diacre, tout se confondait au petit bonheur dans une sorte de concélébration mâtinée d'archaïsme. Au moins l'assistance, fort nombreuse, ne fut-elle pas dans l'impossibilité de s'agenouiller pour la consécration : cette basilique est tellement délaissée que le clergé n'a pas jugé utile d'en ôter les vétustes prie-Dieu. Mais, bien entendu,

communion debout et généralement dans la main. Fût-ce à contrecœurs, les mauvaises habitudes se prennent aussi vite que les bonnes se perdent.

«A quoi l'homme ne s'habitue-t-il pas ? demandait Paul VI dans l'un des discours où il tenta de justifier ses prétendues réformes liturgiques. Question purement oratoire, mais étrangement révélatrice de la part d'un pape. Elle suppose admis que le bon, le beau et le vrai des choses ne soit qu'affaire d'accoutumance. L'exemple des deux cérémonies funèbres que je viens de citer - elles étaient «funèbres» dans tous les sens du terme - prouve assez que les bonnes habitudes se perdent encore plus facilement que les mauvaises ne se prennent.

* * *

S'il a suffi d'une vingtaine d'années pour que des clercs et des laïques restés fidèles s'embrouillent déjà dans le souvenir des usages qu'ils pratiquaient naguère avec le plus de constance et de ferveur, comment imaginer que des gens de théâtre auraient le désir et les moyens d'en recréer le simulacre exact, après que «plusieurs siècles» d'ignorance en auront complètement recouvert la source ? J'entends bien que cette folle entreprise bénéficiera, selon Proust, de l'appui des pouvoirs publics. Ce n'est pas inconcevable, puisque dès à présent ces mêmes pouvoirs, quelque irréligieux qu'ils soient, patronnent volontiers certaines soirées musicales et autres «manifestations culturelles» ayant pour cadre une église.

Ce furent d'abord ce que l'on appelait des «concerts spirituels» : oratorios, récitals d'orgue, musique classique. J'assistai, il y a longtemps, à l'un des premiers de ces festivals, donné dans une autre fort belle église de Liège. Emu par la nouveauté de la circonstance, le curé monta en chaire et, en termes élevés, expliqua à la foule des auditeurs que la musique ainsi honorée gardait son plein caractère religieux, et rappela qu'en pareil cas, dans nos pays, la règle était de ne pas applaudir. La petite lampe rouge brillait toujours au-dessus du maître autel. Et le silence de l'auditoire fut pour les musiciens une récompense plus éloquente que n'eût été n'importe quelle ovation. Mais aux concerts qui suivirent, la consigne était levée. Non seulement des applaudissements, mais des turbulences de tous genres ont bientôt envahi les plus augustes cathédrales, désormais complaisamment ouvertes comme lieux d'exhibition à des chansonniers révolutionnaires ou à des virtuoses du rock. Pas plus que le clergé, les pouvoirs publics ne semblent voir là aucun inconvénient.

Parfois même, au contraire, les pouvoirs publics (ou assimilés) semblent voir tout avantage à s'emparer des lieux sacrés qu'ils restaurent à grands frais, mais pour les réaffecter à des fins exclusivement profanes, commerciales, politiques ou, pis encore. Que de chapelles, que d'oratoires anciens transformés en salles de gymnastique, en «centres culturels», en sanctuaires du laïcisme et de la soi-disant libre-pensée ! Avec soin, on remet en état le décor, les peintures, les boiseries, les vitraux, on rétablit jusqu'aux pieuses appellations propres à rehausser de quelque vestige de prestige divin les manifestations de l'athéisme et de la subversion les plus déclarés (modèle du genre : le festival d'Avignon). Nul doute que les auteurs de telles entreprises usurpatrices ne trouvent dans cette forme raffinée de vandalisme une volupté particulière.

Reste donc à savoir si les pouvoirs publics du prochain millénaire montreront plus de discernement que ceux d'aujourd'hui dans la distribution des encouragements, compliments et décorations que Proust fait espérer à leurs éventuels bénéficiaires ; et si les gens de théâtre ainsi favorisés auront plus de conscience professionnelle que la plupart des gens d'Eglise n'en montrent aujourd'hui dans la défense et illustration de la foi catholique.

A la vérité, on ne peut rien prévoir. L'intervention tant des pouvoirs publics que des ecclésiastiques est à double tranchant. Leur reconversion n'est pas plus impossible que leur aberration. Ce projet Briand, cette loi de Séparation dont Proust augurait le pire, nous avons lieu de nous féliciter de leur conséquence la plus inattendue : la mainmise de l'Etat sur les trésors de l'art sacré aura du moins servi à les sauver d'une dilapidation totale. Le ministre Viviani se vantait d'avoir éteint au ciel des lumières qui ne se rallumeraient pas. Il eût été fâché d'apprendre qu'il s'engageait par là même à laisser debout sur la terre, à peu près intactes, quelques lampes à la disposition de la Providence. Un proverbe portugais dit que Dieu écrit droit avec des jambages tors. Un autre, polonais, que le diable est plus malin mais que Dieu est plus intelligent. Il arrive souvent que le diable, malgré qu'il en ait, finisse par porter pierre à Dieu.

Mais d'autre part, que vaudront intrinsèquement les reconstitutions futures d'une religion qui n'existerait plus qu'à titre de curiosité historique ? Marie Delcourt me disait que la tragédie grecque était morte, du jour où les municipalités athéniennes, dans la meilleure intention du monde, s'avisèrent de remettre en scène les pièces de Sophocle et d'Euripide qui n'intéressaient plus que des philologues, des professeurs, voire «des caravanes de snobs». Ces représentations étaient subventionnées et méticuleusement organisées. Mais les sources de l'enthousiasme qui avait inspiré les auteurs, les acteurs et le public du siècle de Périclès étaient à jamais taries. Les chœurs ne dansaient plus qu'en service commandé. Les âmes ne vibraient plus. Et c'est à cette époque qu'un vieux Grec indigné se leva un jour dans le théâtre et s'écria : «Il n'y a plus rien ici pour Dionysos !» Cet homme, aussi bien que Proust, avait senti qu'il n'est art si parfait qui ne devienne artifice, une fois séparé de son principe divin.

C'est donc à Dieu qu'il faut revenir si l'on veut restaurer et revivifier quoi que ce soit, dans l'ordre de l'art comme dans tous les autres. Et principalement dans les arts qui n'ont fleuri que pour Sa gloire, ne cherchez pas de maître-d'oeuvre qui ne soit Dieu, ni d'autre ressort que la foi.

Relisant le début de cet article, j'ai failli supprimer le mot *salopards*, qui risque de paraître un peu bien dur. Mais me retombe sous les yeux ce que Bernard Bouts, grand sage et grand artiste français, écrivait dans *ITINÉRAIRES* de juin dernier (n° 284) : «Le fait d'avoir établi, ici, dans les églises du Brésil, la musiquette glin glin type cabaret est une faute aussi grave pour la civilisation chrétienne que le serait la destruction des cathédrales à coups de canon».

Il me semble que mon *salopards* n'est pas trop fort pour qualifier les canonnières.

Alexis Curvers.

DOM GERARD INVOQUE LE TEMOIGNAGE DES CONVERTIS

Oui, nous «mettons en doute», oui, nous contestons que la messe de Paul VI soit BONNE. Nous constatons qu'elle est MAUVAISE. Au début du mois d'octobre, juste avant le document de la congrégation romaine pour le culte, Dom Gérard, prieur du monastère Sainte-Madeleine du Barroux, écrivait dans sa «Lettre aux amis du monastère» :

Il m'en coûte, je vous l'avoue, de vous parler des événements actuels de l'Eglise, parce que selon nous, il n'existe au monde qu'un événement auquel nous essayons d'adapter notre vie : c'est la Présence infinie, aimante et suprêmement active de Dieu dans notre âme, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pourtant, vos lettres m'invitent à poursuivre sur ma lancée : je vous avais promis de vous communiquer le témoignage de prêtres et de laïcs convertis. Je le fais.

Pourquoi les écouter spécialement eux ? Parce que, avec une lucidité et une logique d'autodéfense souvent supérieures aux nôtres (appelez cela l'instinct de la foi), ils découvrent que **la nouvelle religion - celle de l'Eglise Conciliaire**, pour reprendre l'expression du cardinal Benelli - les ramène au protestantisme. Voici, sur le sujet de la messe, ce que pense notre voisin et ami le Father *Bryan Houghton*, prêtre catholique venu de l'anglicanisme :

«Vous me demandez pourquoi je suis incapable de célébrer la messe selon le nouvel ordo ! Je réponds : c'est une question d'orientation. L'ancienne messe exprime une action divine à laquelle assistent les êtres humains, anéantis dans l'adoration. Elle est théocentrique. Le nouveau rite s'exprime précisément comme la *synaxis* ou assemblée du peuple de Dieu... dans laquelle ces paroles du Seigneur sont éminemment vérifiées : *quand deux ou trois seront assemblés en Mon Nom, Je serai parmi eux*. C'est une action humaine à laquelle assiste Jésus. L'orientation a totalement changé. La messe, d'une action divine qu'elle était, est devenue action humaine ; de théocentrique, elle est devenue anthropocentrique. Toutes ces niaiseries de face au peuple, du vernaculaire et surtout ce ridicule réflexif de se communier par la main ne sont pas théologiquement fausses. Ce sont des poteaux qui indiquent la mauvaise direction, la direction exactement et précisément contraire à celle de ma conversion. Mon Dieu, m'avez-Vous trompé ? Impossible ! Me serais-je trompé ? Mais alors, vers qui me tourner ?... Non, non ! Cela ne peut pas être plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis ma pauvre conversion, dont 44 ans comme prêtre !»

Voici maintenant le témoignage d'un autre excellent ami, Father *Quintin Montgomery-Wright*, curé de Chamblac, en Normandie, ancien pasteur anglican. Je lui demandais trois choses : ce qu'il pensait : 1 - de la messe face au peuple, 2 - de l'abandon du latin, 3 - de la communion dans la main. Il me répond :

«J'ai toujours répudié la messe face au peuple, adoptée par l'aile la plus protestante de l'Eglise anglicane, tandis que le mouvement d'Oxford, qui a amorcé le mouvement de conversion vers l'Eglise romaine, était partisan de l'*eastward* position (tournée vers l'Orient). Après mon ordination sacerdotale en 1952, j'ai constaté le caractère anti-sacrificiel de cette messe-spectacle (*show*), et j'éprouvais une vraie désolation à célébrer ma messe quotidienne face à une église vide, plutôt que face au Crucifié. Le livret du docteur Fournée *La messe face à Dieu* m'a fourni les raisons justifiant mon retour à la position normale. En plus, vous n'imaginez pas l'effet que produit sur nous, anciens protestants, le spectacle de cet autel, relégué au profit d'une table : c'est exactement ce qu'ont fait les réformateurs du XVI^e siècle ! Le latin ? A l'âge de 16 ans, j'avais assisté pour la première fois à une messe catholique. C'était à l'église Holyrood de Watford. L'assistance, qui chantait merveilleusement le *Vidi Aquam*, m'a convaincu que la langue latine et le chant grégorien pouvaient être parfaitement populaires. Quant à la communion dans la main, cela a toujours été considéré par les anglicans comme une négation de la transsubstantiation. Figurez-vous qu'à Walsingham, paroisse anglicane, je faisais visiter l'église à un groupe de paroissiens français venus avec leur curé : quel ne fut pas leur étonnement de voir, pendant la messe anglicane, tous les anglicans communier à genoux et recevoir l'hostie sur la langue !»

L'abbé Christian Wyler, calviniste converti, récemment ordonné, a commencé par célébrer dans le nouveau rite. Mais il ne put persévérer, tant cette messe ressemblait à un culte protestant. De passage dans notre monastère, il nous déclara au cours d'un entretien :

«Dans l'ancien rite, auquel je resterai désormais toujours fidèle, les gestes et les attitudes évoquent le mystère de l'action sacrée, bien plus encore que les paroles. C'est pourquoi l'Eglise les a consignés dans des rubriques extrêmement précises, où la personnalité du célébrant s'efface pour laisser toute sa place à la vérité objective de l'œuvre accomplie (le renouvellement non sanglant du sacrifice de la croix). Dans le nouveau rite, il y a une possibilité de choix qui introduit une part prépondérante d'éléments humains subjectifs : ce qui compte alors, c'est l'accent avec lequel on lit les textes, la présence humaine, les talents du prêtre qui devient ainsi un animateur et non plus l'instrument qui s'efface pour laisser toute la place à l'influx du Christ souverain prêtre».

On remarquera à quel point ces témoignages se corroborent mutuellement : la messe est devenue une entreprise humaine, tournée vers les hommes, où le silence, le mystère, l'adoration ont totalement disparu. Comment ne pas évoquer ici le terrible avertissement de **Julien Green**, protestant converti et écrivain célèbre, dans *La bouteille à la mer*, journal qui couvre les années 72 à 76 : «Le danger est que l'ennemi ne frappe pas l'Eglise du dehors mais bien de l'intérieur. Il y a dans l'Eglise une autre Eglise qui est l'Eglise de Satan». Et ceci, à la date du 31 mars 1974, au sujet de la messe : «A la T.V., parfois, elle prend de plus en plus nettement un caractère protestant. Je suis bien placé pour flairer la chose, le tour de passe-passe qui s'opère pour faire glisser la messe romaine sur le plan luthérien, de manière que le fidèle peu éclairé et peu averti ne s'aperçoive pas de la subtilité».

Enfin voici le témoignage émouvant de Mme Patricia Douglas Viscomte (lettre adressée à l'abbé Sulmont)

«C'est le dogme de la Présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, qui a été l'élément premier de ma conversion. J'assistai à la messe pour la première fois quelques années plus tard, en cachette. Ce fut dans une chapelle d'un pensionnat et en semaine. J'étais encore très ignorante des rites de la messe, je ne connaissais pas le latin et c'était une messe basse. Eh bien, je suis heureuse de témoigner, aujourd'hui, que cette messe m'a donné la certitude que j'assistais non plus à un culte fait par l'homme (et où l'on parle, on prie, on lit sans cesse à haute voix, ainsi que cela se passait dans le temple où nous allions), mais que j'assistais à un Mystère, à l'acte sacrificiel par excellence, où était représenté pour nous le sacrifice sanglant du Calvaire dans toute sa réalité, et que devant cet acte il suffisait d'adorer, de remercier et de s'unir. Jamais je ne me suis sentie aussi unie avec des inconnus comme à la messe catholique. Si d'ailleurs aujourd'hui, depuis quelques années, je ne peux plus assister à la nouvelle messe c'est parce que j'y retrouve l'atmosphère du culte protestant - un culte digne peut-être, mais sans vie -. C'est l'homme penché sur lui-même, sur ses difficultés, et non plus l'homme qui s'humilie, se prosterne et adore Quelqu'un qui est là».

Ce qu'il y a d'exceptionnel chez les convertis, c'est leur instinct, leur sûreté de jugement : ils distinguent souvent mieux que nous ce qui est catholique de ce qui ne l'est pas. Pourquoi ? Parce que la plupart du temps, c'est au prix de grandes souffrances et de grands arrachements qu'ils ont conquis les vérités de la foi sur la déroute de leurs propres erreurs : ils saisissent alors dans un même regard, et la vérité et l'hérésie qui s'y oppose ; d'où **leur intransigeance, leur loyauté absolue**, et la place de choix qui leur revient dans le combat spirituel. Ce sont des confesseurs de la foi. Puissent-ils nous réveiller de cette mortelle accoutumance dont parle **saint Augustin : «A force de tout voir, on finit par tout accepter, à force de tout accepter, on finit par tout approuver».**

Voyez avec quelle unanimité les convertis nous exhortent à retrouver le caractère hautement sacré du saint sacrifice de la messe. Ils nous conseillent tous de reprendre concrètement le silence du canon, l'usage du latin et du grégorien, l'orientation du célébrant face au crucifix, lequel sera placé au centre de l'autel et non de côté ; la communion à genoux, l'hostie déposée sur la langue. Il existe déjà, hélas !, toute une génération de jeunes chrétiens (entre 1960 et 1980) dont le sentiment religieux a été faussé par la désacralisation. Au moment où j'écris ces lignes, me parvient la lettre d'un ami du monastère, répondant à notre Lettre 24. Je vous cite le dernier paragraphe : «Merci de votre dernière, *Lettre aux Amis du Monastère*. **Ce que vous écrivez du protestantisme dont je suis issu : sans mystique, sans rite et sans poésie m'est allé droit au cœur ; vous avez tout compris.** Soyez remercié pour votre charité à l'égard de ces gens que je ne puis m'empêcher d'aimer bien que je les aie quittés par la grâce de saint Benoît. Et maintenant je me retrouve dans une Eglise qui fait le parcours inverse, en plus médiocre ! C'est vexant. Vous comprendrez que je me raccroche de toutes mes forces à Sainte-Madeleine du Barroux !»

LA MESSE REVIENT

TABLE DES MATIERES

CHRONOLOGIE

— Quinze ans de guerre religieuse

DOCUMENTS

- La circulaire du saint-siège (texte latin)
- Sa traduction intégrale et annotée par Jean Madiran
- Communiqué du secrétariat de l'épiscopat
- Déclarations de l'abbé Aulagnier
- Déclaration de Louis Salleron
- Communiqué de l'abbé Schmidberger

EDITORIAUX

- Jean MADIRAN : La messe revient
- Alexis CURVERS : Les vandales et la messe...
- Dom GERARD OSB : Le témoignage des convertis

Prions Notre-Dame pour notre combat pour la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

dimanche 30 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX)
bannit les éditions Saint-Rémi**

**Une lettre consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre de Mr Bruno Saglio
Après des années de censure silencieuse et discrète des auteurs anti-libéraux par l'abbé Celier,
voici la censure violente et publique**

Monsieur Bruno Saglio publie¹ la lettre que lui a envoyé le 4 septembre 2007 l'abbé Cocault-Duverger et par laquelle ce dernier bannit les Editions Saint-Rémi de la prochaine *Journée de la Tradition* à Villepreux les 6 et 7 octobre 2007.²

La lecture de cette lettre appelle plusieurs commentaires.

NOTRE CONSTERNATION FACE A L'EXPRESSION INDIGNE D'UN FILS DE L'OEUVRE DE MGR LEFEBVRE

Tout d'abord nous ne pouvons qu'être consterné par la façon dont l'abbé Cocault-Duverger fait savoir au Directeur des Editions Saint-Rémi sa décision.

Il existe diverses manières dans le registre de la courtoisie d'écarter une invitation, mais l'abbé Duverger semble les ignorer et inonde sa lettre de bannissement **de propos dénigrants particulièrement désobligeants**, qu'on en juge :

« sédévacantisme stérile », « ignorance et incompétence », « tissu de calomnies gravement diffamatoires », « vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise », « complots illusoires », « esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour », « Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites », « en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce », etc (abbé Duverger à l'égard de Monsieur Saglio et de ses publications)

De telles expressions, sous la plume d'un prêtre, **manquent gravement à la courtoisie ecclésiastique telle que l'Eglise l'enseigne dans sa Tradition.**

Le combat doctrinal catholique sait employer les mots justes pour dire la vérité tout en préservant la digne réserve qu'impose le caractère sacerdotal.

Visiblement cette préoccupation est devenue étrangère à l'abbé Cocault-Duverger dont la prose rappelle les écrits diffamatoires indécents et déshonorants du site disparu Honneur.org protégé par l'abbé de Cacqueray et le District de France de la Fraternité.

¹ http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm

² Mr Bruno Saglio a fait une réponse à l'abbé Duverger qu'il rend également publique. Nous allons y revenir : http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse_Courrier_Duverger.htm

Par contre, alors qu'il réserve ces qualificatifs désobligeants à l'égard de Monsieur Bruno Saglio (et qu'il est difficile de faire plus en quelques lignes !) dans le même temps, subjugué par le Motu Proprio, **l'abbé Cocault-Duverger multiplie les courbettes et les propos avenants à l'égard des pseudo-clergé conciliaire.**

Et pourtant n'est-ce pas l'abbé de Cacqueray, son supérieur, qui déclarait le 28 août 2007 :

« Cette réalité de la guerre peut surprendre et peiner certaines âmes qui objecteront que notre religion ne peut être empreinte que de la paix et de l'amour divin. C'est pourtant bien une véritable persécution que nous avons subie, ces dernières décennies, de la part des autorités ecclésiastiques. »

Alors puisque l'abbé de Cacqueray parle de persécution à l'égard de la Tradition pourquoi cette **asymétrie criante des écrits de l'abbé Cocault-Duverger qui trahissent son penchant profond pour le ralliement ?** Pourquoi celui-ci réserve ses coups à un catholique de la Tradition ? Et de plus à l'un de ses éléments les plus dévoués et les plus entreprenants, et non à ceux, les occupants de Rome, que Mgr Lefebvre vilipendait comme étant des « **antichrists** ».

L'abbé Cocault-Duverger a visiblement dépassé les bornes de la bienséance, telle que la voulait Mgr Lefebvre pour son œuvre.

L'abbé de Cacqueray a-t-il été informé de cette missive consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'égard de Monsieur Bruno Saglio ? Ne serait-il pas temps que le patron de Suresnes remette de l'ordre dans la maison devant de tels écrits de l'un de ses subordonnés ?

Nous savons que l'abbé de Cacqueray ne lit même pas les textes qu'on lui demande de signer avant publication sous son nom, dans ce cas, il est fort probable qu'il n'ait même pas été mis au courant de ce courrier comminatoire de l'abbé Duverger à l'égard de Monsieur Bruno Saglio.

SANS ARGUMENT, L'ABBE COCAULT-DUVERGER REJETTE TOUT DEBAT SUR LA QUESTION DE L'INVALIDITE DU NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE (1968)

Sur la question du fond, **l'abbé Cocault-Duverger, sans être en mesure d'apporter une réfutation quelconque, qualifie gratuitement les publications du Comité international Rore Sanctifica d' « étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux ».** Et il ajoute à l'intention de Mr Saglio, retournant sur ce dernier ses propres insuffisances, que la mise au catalogue des Editions Saint-Rémi de ces publications s'expliquerait par le fait « **qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompétence** ».

Mais où sont donc les arguments de l'abbé Cocault-Duverger sur ce sujet ?

Où sont donc ses travaux ?

A-t-il tout simplement connaissance des documents qui éclairent cette grave question ?

A-t-il seulement étudié les archives du Consilium (1965-1969) disponibles sur le site www.rore-sanctifica.org ?

L'abbé de Suresnes parle d'« **ignorance** » et d'« **incompétence** », **mais quelles sont la connaissance et la compétence de l'abbé Cocault-Duverger sur ce sujet ?**

Sont-elles aussi courtes que celles qu'ont manifestées les articles erronés et fantaisistes de ses confrères Celier (**Fideliter** de mai 2007) et Calderon (**Sel de la terre**, n°58) et que les travaux scientifiques du CIRS, qui les surplombent incomparablement par leur logique et leur érudition, ont littéralement réduit à l'état de charpie au point que plus personne de sérieux n'ose encore se référer aux articles sans valeur de ces deux abbés ?

Si l'abbé Cocault-Duverger prenait simplement le temps de lire les documents publiés par le CIRS, il lui faudrait reconnaître en toute honnêteté intellectuelle, qu'il n'existe aucun argument sérieux en faveur de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Son confrère, prieur de la FSSPX à Vera Cruz, l'abbé Meramo, a d'ailleurs écrit en août 2007 :

« **Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite**, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il **nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité** »³

Et l'abbé Meramo a une réputation de théologien qui n'est plus à faire, il est l'auteur de plusieurs études, alors que nous n'en connaissons aucune qui soit attribuée à l'abbé Cocault-Duverger. Le travail théologique de l'abbé Meramo n'est pas comparable aux maigres écrits du trésorier de Suresnes.

QUI EST « INJURIE » PAR UN RITE INVALIDE ? LES SIMULATEURS IMPIES OU NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST QU'ILS VEULENT TROMPER ?

Ainsi, **pour l'abbé Cocault-Duverger, il serait intolérable de simplement avancer et discuter des arguments sur ce sujet**, et cela alors même que la question n'est aucunement tranchée mais nourrit depuis plus de deux ans un débat vif et intense, qu'il ne peut ignorer, au sein de la FSSPX.

Emettre des objections à la validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 serait pour l'abbé Cocault-Duverger, « **injurieux** » ! Et que dit-il alors que la bulle *Apostolicae Curae* par laquelle le Pape Léon XIII déclare infailliblement en 1896 les Ordres Anglicans « **absolument vains et totalement nuls** » ?

Cette déclaration du Pape serait-elle aussi « **injurieuse** » ?

Ou ne s'agissait-il pas plutôt **d'une justice rendue à Notre Seigneur Jésus-Christ par son vicaire, face à des laïcs mitrés qui se prévalaient indûment depuis quatre siècles d'être revêtus, à tort, de la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech qu'ils ne possédaient aucunement ? Des laïcs mitrés qui abusent les fidèles anglais depuis 4 siècles !**

Qui est « **injuré** » par *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 ?

Le faux clergé qui en est issu ou Notre Seigneur Jésus-Christ dont l'action sacramentelle qui s'exerçait par l'ancien rite est désormais répudiée par l'intention anticatholique publiquement manifestée des fabricants du nouveau rite ?

Ne faut-il pas plutôt considérer que ce serait plutôt le propos de l'abbé Cocault-Duverger qui devient **injurieux pour l'intelligence qui cherche la vérité dans une véritable *disputatio*** sur cette question grave et déterminante pour le salut des âmes qu'il rejette avec véhémence.

LA CENSURE, DERNIER REMPART DE L'ABBE DUVERGER FACE AUX FAITS QUI LE GENENT

En bannissant les Editions Saint-Rémi des journées de la Tradition à Villepreux, **l'abbé Cocault-Duverger montre qu'il n'a plus d'arguments face à *Rore Sanctifica* et que les faits révélés par *Virgo-Maria* dérangent par leur vérité.**

Et **l'abbé Cocault-Duverger croît trouver son salut dans la censure** ! La censure de la présence des Editions *Saint-Rémi* et de toutes leurs publications, pour quelques unes qui dérangent.

Par la même occasion, nous avons également constaté la disparition du lien internet du site de *La Porte Latine* vers le site des Editions *Saint-Rémi*. Le procédé est brutal et sans nuances.

Quelques ouvrages le gênent sur tout un catalogue et la maison d'éditions est donc interdite d'exposition. Quel comportement ! Et quelle faiblesse !

³ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/008_2007/VM-2007-08-15/VM-2007-08-15-B-00-Abbe_Meramo_MP.htm

UN MASQUE QUI TOMBE : L'ABBE COCAULT-DUVERGER TENTE DE BLOQUER DE FAIT L'ACCES DES FIDELES AUX AUTEURS ANTI-LIBERAUX

Ce comportement de censure a d'autres conséquences.

En effet, par ce bannissement de la maison d'éditions Saint-Rémi de Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger prive les familles de l'accès aux ouvrages des auteurs anti-libéraux (Mgr Gaume, Père Ayroles, La Mine d'Or, catéchismes, etc) qu'elles apprécient et recherchent pour la formation de leurs enfants.

En rejetant les éditions Saint-Rémi parce qu'il se refuse à une véritable *disputatio* sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et ce qui en découle, **l'abbé Cocault-Duverger coupe de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux, car la plupart de ces ouvrages ne se trouvent que chez cet éditeur.**

Ce ne sont pas les éditions Clovis, tenues pendant 13 ans par l'abbé Celier qui les auront publiés. Bien loin de cela, l'abbé Celier s'est illustré par son modernisme (« *Le dieu mortel* », « *La paille et le sycomore* », « *Benoît XVI et les traditionalistes* », etc), travaillant à l'opposé de l'œuvre des bons auteurs catholiques du XIX^e siècle.

Et face à cette volonté de censure qu'exerce l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre des livres qui posent les questions de la théologie catholique tant au XIX^e siècle qu'en ce début de XXI^e siècle, le Directeur des éditions Saint-Rémi ne pourrait-il pas lui répliquer ce qu'écrivait l'abbé de Cacqueray à l'égard des persécuteurs modernistes ?

« Il s'agit, pour commencer, d'une obstination farouche à défendre, à conserver, à transmettre la Foi. C'est pour qu'elle ne périsse pas que nous menons cette lutte acharnée ; pour qu'elle soit encore communiquée aux générations qui nous suivront, pour que nous-mêmes et nos enfants, nous ne nous laissions pas ensevelir, à notre tour, par cette déchéance abominable qui voudrait asservir tous les hommes ; pour que l'héritage de deux millénaires de Tradition Catholique ne disparaisse pas en fumée parce que nos âmes auront été trop futiles en face du grand devoir où elles se trouvaient de le transmettre à leur tour.

Nos générations portent la responsabilité historique de communiquer le trésor reçu de Dieu quand tout se ligue pour l'interruption définitive de cette transmission. » Abbé de Cacqueray, 28 août 2007

Ces propos ont-ils un sens ou furent-ils écrits par désir hypocrite de séduire et de rassurer fausement tous ceux que le piège du *Motu Proprio* et les *Te Deum* inquiètent ?

Oui à Jim Morrison et non à Mgr Gaume !

Cela nous rappelle une anecdote, lors de la fameuse réunion des prieurs à l'été 2005, où la presque totalité de ceux-ci s'étaient déchaînés contre l'abbé Celier, ses actions et ses écrits, il ne s'était trouvé qu'un seul, l'abbé Cocault-Duverger pour prendre la défense de celui qui cite Jim Morrison en exergue de son ouvrage dit de philosophie ('Le dieu mortel'). **L'abbé Cocault-Duverger va-t-il aussi supprimer le stand de Fideliter à Villepreux car les éditions Clovis ont à leur catalogue un ouvrage qui met Jim Morrison en exergue ?**

Pour résumer l'action de l'abbé Cocault-Duverger nous pourrions dire :

Le rockeur sataniste drogué Jim Morrison et le *Motu Proprio* OUI !
Mais les auteurs anti-libéraux et *Rore Sanctifica* NON !

A l'heure où les abbés de Suresnes (Celier ? Cocault-Duverger ?) équiparent l'abbé de Cacqueray à Mgr Williamson, l'ex-Anglican disciple du Fabien « repent » (?) Muggeridge, sur le site de *La Porte Latine* et

où les fidèles s'inquiètent des nouvelles « fonctions » secrètes de l'abbé Celier à Suresnes, l'heure d'une remise en ordre du quartier général du District de France n'a-t-elle pas sonnée ?

S'il revenait, Mgr Lefebvre ne reconnaîtrait plus son œuvre !

L'abbé de Cacqueray écrivait le 28 août 2007 :

« Les quelques clochers que nous avons reconquis l'ont été de haute lutte. Notre vie, jusqu'à aujourd'hui, n'a été qu'une guerre continuelle pour ne pas nous laisser dérober ces trésors spirituels, les seuls auxquels nous tenons vraiment. »⁴

Que les clercs et les fidèles ne se laissent pas dépouiller des trésors des auteurs anti-libéraux qu'éditent les éditions Saint-Rémi et dont l'abbé Cocault-Duverger voudrait les dépouiller en les bannissant des dites « *journées de la Tradition* » de Villepreux.

Nous invitons **les clercs et les fidèles à protester auprès des autorités de la FSSPX contre les écrits et les décisions arbitraires de l'abbé Cocault-Duverger**, et aussi, afin que la grave question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale soit enfin publiquement posée et débattue, ne perdons plus de temps, 39 ans de silence et de politique de l'autruche cela suffit.

Et puisque non seulement l'abbé de Cacqueray sera présent à Villepreux, mais également Mgr Fellay qui y donnera une conférence le samedi 6 octobre à 18H, et ensuite pour la journée du dimanche, nous invitons les fidèles catholiques à les interpeller publiquement au sujet de la volonté de censure que vient de manifester l'abbé Cocault-Duverger et, plus encore, au sujet de la question de l'invalidité des Ordres conciliaires qu'ils ne cessent d'éluder sans argument depuis plus de 2 ans que la question est documentée et posée publiquement. Il nous a été rapporté qu'**il y a un an, Mgr Fellay s'attardant au stand des éditions Saint-Rémi à Villepreux, avait félicité l'éditeur pour son travail.**

L'abbé Duverger censure les bons auteurs catholiques alors que, dans le même temps, Mgr Fellay vient faire publiquement l'éloge de la communication ? Paroles d'un chef hypocrite ou propos d'un Supérieur impuissant qui a perdu le contrôle de la FSSPX tenue par un petit clan ?

La Sainte Ecriture nous enseigne que lorsque les chefs du peuple Hébreux prévariquaient et tentaient de se tourner vers les idoles de leur temps, des hommes et des femmes dans le peuple venaient les interpeller et les rappeler à leur mission. Et si cela ne suffisait pas à rappeler les responsables à leurs devoirs et à leur mission, Dieu envoyait des prophètes qui les mettaient face à la vérité de Dieu.

Aujourd'hui, la situation est analogue, le temps est venu des interpellations publiques de ces clercs face à leurs prévarications qui ne sont plus supportables.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

⁴ <http://www.laportelatine.org/district/france/bo/MPCacquerayStMalo/MPCacqueray.php>

Lettre envoyée par l'abbé Cocault-Duverger à Monsieur Bruno Saglio

http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X
DISTRICT DE FRANCE

abbé I. Duverger

Suresnes, le mardi 4 septembre 2007

Monsieur Saglio Editions Saint Rémi

Objet : **Inscription**
aux journées de la Tradition

Monsieur,

Votre inscription aux Journées de la Tradition le 6 et 7 octobre nous est parvenue en son temps et nous l'aurions confirmée si nous n'avions pas pris connaissance de la vente sur votre catalogue en ligne des 9 tomes de Virgo-Maria.

Jusqu'à présent, nous espérions que votre hostilité larvée à la Fraternité n'était qu'une méconnaissance de celle-ci. Nous avons passé sur votre sédévacantisme stérile, sur votre initiative à publier et à vendre l'étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux. Nous voulions penser qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompétence.

Aujourd'hui, en publiant les écrits délirants de Virgo-Maria, tissu de calomnies gravement diffamatoires, vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise en dénonçant des complots illusoires, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes. Cet esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour n'est pas l'oeuvre de Dieu, et on peut se demander quelles officines sont à la source d'une telle entreprise. Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites.

Vous comprendrez qu'il est totalement hors de question que nous vous recevions dorénavant aux Journées de la Tradition.

L'étonnant est que vous n'ayez pas renoncé vous même à cette présence tant il est impensable de participer activement à une manifestation organisée par ceux-là même que vous accusez de détruire la Tradition. Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce.

Soyez assuré, Monsieur, de ma prière auprès de la Vierge Immaculée afin qu'elle vous sorte de votre aveuglement.



Abbé Loïc Duverger.

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X**DISTRICT DE FRANCE**

abbé L. Duverger

Suresnes, le mardi 4 septembre 2007

Monsieur Saglio

Editions Saint Rémi

Objet : **Inscription**
aux journées de la Tradition

Monsieur,

Votre inscription aux Journées de la Tradition le 6 et 7 octobre nous est parvenue en son temps et nous l'aurions confirmée si nous n'avions pas pris connaissance de la vente sur votre catalogue en ligne des 9 tomes de Virgo-Maria.

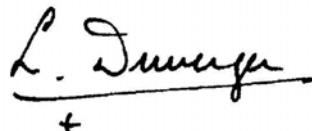
Jusqu'à présent, nous espérions que votre hostilité larvée à la Fraternité n'était qu'une méconnaissance de celle-ci. Nous avons passé sur votre sédévacantisme stérile, sur votre initiative à publier et à vendre l'étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux. Nous voulions penser qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompétence.

Aujourd'hui, en publiant les écrits délirants de Virgo-Maria, tissu de calomnies gravement diffamatoires, vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise en dénonçant des complots illusoires, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes. Cet esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour n'est pas l'oeuvre de Dieu, et on peut se demander quelles officines sont à la source d'une telle entreprise. Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites.

Vous comprendrez qu'il est totalement hors de question que nous vous recevions dorénavant aux Journées de la Tradition.

L'étonnant est que vous n'ayez pas renoncé vous même à cette présence tant il est impensable de participer activement à une manifestation organisée par ceux-là même que vous accusez de détruire la Tradition. Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce.

Soyez assuré, Monsieur, de ma prière auprès de la Vierge Immaculée afin qu'elle vous sorte de votre aveuglement.



Abbé Loïc Duverger.

Communiquez-nous vos informations et vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et legs

Mardi 2 octobre 2007

Abbé Michel Marchiset

Le prieuré

6, rue du Chapité

25920 Mouthier Haute-Pierre

Courrier RAR

A l'attention de Mgr Fellay

Supérieur Général

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Maison généralice

Prieuré de l'Annonciation

4 Schwandegg

6313 Menzingen

Suisse

Monseigneur,

C'est avec stupéfaction que les fidèles ont découvert, dans l'article consacré à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X sur le site internet français de l'encyclopédie *Wikipedia*, cette « *information* » incroyable :

« ...Du point du vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de la dite Église... »

(Source :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation)

Je ne peux croire que le successeur que vous êtes de Mgr Marcel Lefebvre, auquel vous devez vous-même votre propre épiscopat catholique et auquel je dois mon propre sacerdoce, **n'ait pas déjà élevé une protestation officielle et publique, en votre qualité de Supérieur Général** de l'oeuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide qu'il a fondée en 1970, **pour démentir solennellement cette « *information* » incroyable, et rassurer ainsi les clercs et les fidèles qu'elle a troublés et désorientés.**

C'est dans ce but, **certain de votre ardent souci de pasteur des âmes catholiques, que je vous en demande le texte afin d'en informer ces clercs et ces fidèles.**

Dans cette attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est **dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.**

Abbé Michel Marchiset

PS : n'ayant, à ce jour, reçu aucune réponse de votre part à la lettre respectueuse que je vous ai adressée le Vendredi 30 mars 2007, je vous prie, Monseigneur, d'en trouver copie ci-après :

Vendredi 30 mars 2007

Abbé Michel Marchiset Mouthier Haute-Pierre

Le prieuré
6, rue du Chapitre
25920 Mouthier Haute-Pierre

Courrier RAR

A l'attention de Mgr Fellay

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Maison généralice

Prieuré de l'Annonciation

4 Schwandegg

6313 Menzingen

Suisse

Monseigneur,

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai découvert l'interview₂ que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007, en date du 25 mars 2007, fête de l'Annonciation et date anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre, à qui je dois d'avoir reçu le caractère du Sacerdoce catholique.

Les propos qui vous sont prêtés par ce site, sous couvert d'anonymat de la personne qui vous interroge, représenteraient, si vous les confirmiez comme étant les vôtres, votre première déclaration publique, en tant que Supérieur général de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, sur la grave question de l'invalidité des ordinations conférées selon le nouveau rite d'ordination sacerdotale **ainsi que sur l'invalidité des sacres effectués selon le nouveau rite de consécration épiscopale**, ces deux rites ayant été promulgués le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1984, je m'adresse respectueusement **à l'autorité épiscopale que vous représentez, et précisément au Supérieur de la FSSPX**, afin de trancher cette grave question de conscience que pose cette interview.

Cette question est vitale pour le salut des âmes et **elle touche au coeur de la transmission du Sacerdoce catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ**, Lui-même Souverain Prêtre, d'un Sacerdoce qui est lui est substantiel.

Vous n'êtes pas sans savoir que, tout particulièrement depuis l'été 2005, la question de l'invalidité des Ordres conférés selon les nouveaux rituels, tant sacerdotal qu'épiscopal, est une question qui agite de plus en plus les fidèles **car elle pose directement la question de l'invalidité des sacrements**.

Dans les réponses qui vous sont prêtées, et au vu de la doctrine catholique telle qu'elle m'a été enseignée, **les propositions suivantes apparaissent inacceptables :**

Première proposition :

« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. »

Deuxième proposition :

« nous devons insister sur **la probabilité de la validité d'une ordination** »

Troisième proposition :

« Les fidèles, quant à eux, **devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés** car l'invalidité de l'ordination reste une exception. **Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide.** »

En conséquence, **je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview**, je l'espère indûment.

² <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à **la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide**, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Il est essentiel que vous répondiez à cette demande. Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est **dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.**

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay : le *Crédit* mais pas le *Credo* ?

Après la révélation de la déclaration d'apostasie, selon le site Wikipedia, des autorités de la FSSPX pour toucher des dons et des legs bloqués par le ministère des cultes, éclate la panique apparente des infiltrés et tentatives répétées mais vaines pour faire disparaître l'information du site Wikipedia.

Dès le 16 septembre, à peine avons-nous révélé l'information de Wikipedia¹ selon laquelle les autorités de la FSSXP auraient dû renier leur appartenance à l'Eglise catholique romaine afin de pouvoir empocher les dons et legs bloqués par le Ministère français des Cultes, **il s'en est suivi une bataille acharnée sur le site de Wikipedia afin de faire disparaître cette information de l'article consacré à la FSSPX.**

Voici ce que révèle la page historique de Wikipedia associée à l'article 'Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X'² :

The screenshot shows the Wikipedia article history page for 'Fraternité sacerdotale Saint-Pie X'. The page title is 'Historique des modifications de « Fraternité sacerdotale Saint-Pie X » (?)'. It lists various contributions with dates, times, and usernames, along with the number of bytes changed. The contributions are sorted by date, with the most recent at the top. The page includes navigation links like 'article', 'discussion', 'modifier', and 'historique'. There is also a sidebar with 'Navigation' and 'Contribuer' sections. The main content area shows a list of contributions, each with a date, time, username, and a brief description of the change. The contributions are sorted by date, with the most recent at the top. The page includes navigation links like 'article', 'discussion', 'modifier', and 'historique'. There is also a sidebar with 'Navigation' and 'Contribuer' sections.

¹ Cf. message 16 septembre VM http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf

² http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X&action=history

Les mouvements de suppression de l'information par des « internautes » et de son rétablissement par les gestionnaires de l'article se succèdent une bonne dizaine de fois, avant que le 20 septembre, la version initiale ne soit finalement imposée.

Le comparatif³ de la dernière version publiée et de la version auparavant censurée, montre que toute cette bataille sur internet **porte sur la phrase médiatisée par Virgo-Maria.org.**

« ...Du point du vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...^[1] » (phrase de Wikipedia)

Cela montre à quel point cette information de déclaration d'apostasie pour des raisons de service de Mammon, dérange.

Voici ce que donne le comparatif sur Wikipedia entre la dernière version (intégrale) et l'avant-dernière (mutilée) :

The screenshot shows the Wikipedia article 'Fraternité sacerdotale Saint-Pie X'. It displays a comparison between two versions of the article. The left version, dated 18 September 2007, includes a sentence in French: '...Du point du vue du droit français, les autorités de la Fraternité saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église.' The right version, dated 20 September 2007, shows the same text but with this sentence removed. The article text below the comparison states that the FSSPX is a society of Catholic priests, founded in 1970, which lost its official recognition in 1975. It mentions that Marcel Lefebvre, the founder, decided to continue his actions without the agreement of Rome, which led to his excommunication in 1988.

Car qui est intervenu pour tenter obstinément durant 24 heures de supprimer cette information de Wikipedia ?

Etant donné que **notre message du 16 septembre sur le sujet n'a été suivi par aucun démenti officiel⁴, ni du District de France à Suresnes, ni de la Maison généralice à Menzingen**, ce qui eût été la moindre des choses si les autorités de la FSSPX n'avaient pas reconnu ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine, **il est tout à fait raisonnable de penser que ces tentatives répétées de censure sur**

³ http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X&diff=20906221&oldid=20833306

⁴ Nous venons néanmoins d'adresser un courrier RAR en date du octobre 2007 au Supérieur de la FSSPX afin de clarifier cette grave question

Wikipedia viennent du petit clan des infiltrés modernistes qui contrôlent la Fraternité, concernés au premier chef.

En effet, s'il s'avérait dans les tous prochains jours que cette information devait ne pas être démentie par le Supérieur de la FSSPX, nous devrions comprendre de cette tentative répétée de suppression sur wikipedia que **le petit clan se serait vu soudain démasqué, son abandon de la doctrine, motivé par l'avidité de l'argent, devenant tellement flagrant dans cette très grave affaire, il aurait tenté immédiatement d'essayer de faire disparaître d'internet les traces de son apostasie.**

Il serait alors avéré que **pour le petit clan des infiltrés modernistes (dont les abbés de Suresnes) qui a pris la FSSPX en otage, le crédit a pris la place du Credo, Mammon prime sur la grâce et la Foi.**

Credo en latin signifie « je crois », je crois les vérités de la Foi, et Credit signifie « il croit », c'est-à-dire « il croit dans la valeur du billet de monnaie qu'il a entre les mains », alors qu'un billet n'est qu'un morceau de papier.

Celui-ci n'aurait aucune valeur, si les hommes ne s'accordaient pas à lui accorder une valeur fiduciaire universellement reconnue.

Les clercs modernistes de ce petit clan auraient donc foi dans l'argent, mais pas dans les vérités de la Foi d'où pourtant découle leur mission.

Nous l'avions déjà bien observé dans **le refus de cette petite camarilla d'étudier sérieusement la question de l'invalidité sacramentelle des consécration épiscopales du nouveau rite (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968).**

Après la pseudo-« démonstration » avortée de cette impossible validité sacramentelle, produite en novembre 2005 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé), étaient venus **les propos prêtés par le site *Donec Ponam* (le 25 mars 2007) à Mgr Fellay sur le « *Sacerdoce probable* » et les « *prêtres a priori valides* ».**

Le petit clan des infiltrés qui tient les autorités (Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray) sous sa coupe, se moque de la Foi catholique, et serait prêt à tout signer, pour peu qu'un tel abandon des principes libère l'accès aux sommes d'argent des dons et des legs.

Autre triste exemple d'abandon doctrinal, nous avons **vu Mgr Fellay faire chanter un *Te Deum* pour un article 1 du *Motu Proprio* totalement opposé à la Tradition catholique et amalgamant le rite néo-protestant de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI avec le vrai rite latin immémorial par le sophisme qu'ils représenteraient « deux formes » du même et unique rite, sans souffler mot de l'absence criante et - o combien - révélatrice du sacrement des Saints Ordres dans la liste des rites immémoriaux des sacrements catholiques que ce document prétendrait fallacieusement avoir « libérés ».**

11 ans plus tard, Maureen Day attend toujours sa réponse à sa grave étude sur la question de la validité des ordinations épiscopales et presbytérales qu'elle adressa PUBLIQUEMENT à Mgr Fellay en 1996, lors du centenaire de la bulle *Apostolicae Curae* de Léon XIII, véritable victoire de Lépante du véritable sacerdoce catholique, muni de ses pouvoirs sacrificiel et sacramentel, remportée en 1896 sur la tentative d'entrisme du faux clergé anglican dans la Sainte Eglise Catholique, centenaire glorieux à propos duquel ni la Fraternité, ni les Dominicains d'Avrillé n'ont eu garde de souffler mot.

Mais il aura fallu moins de 24 heures pour qu'apparemment le petit clan des infiltrés réagisse à l'information de Wikipedia diffusée par *Virgo-Maria.org* au sujet de l'argent.

Alors serait-il nécessaire d'une démonstration supplémentaire de l'importance de l'argent pour ces clercs et de leur désintérêt pour la doctrine ?

Et ce même petit clan vient nous seriner qu'il faut désormais prier pour l'obtention du deuxième « **préalable** » de la levée des excommunications, pour parvenir aux fallacieuses « **discussions doctrinales** », alors que dans le même temps nous découvrons leur avidité pour l'argent et leur mépris de la doctrine !

Ce serait donc cela les véritables « **discussions doctrinales** » tant vantées par le petit clan des infiltrés de la FSSPX :



« Credit » et non pas « Credo », serait-elle leur devise ?

Mgr Fellay dément-il ou non avoir reconnu auprès du Ministère français des Cultes que la FSSPX « ne fait pas partie de l'Eglise catholique romaine » afin de pouvoir encaisser les dons et les legs jusqu'à bloqués ?

Si c'est non, qu'il lève immédiatement l'ambiguïté.

Si c'est oui, le Ministère des Cultes est en possession d'un document de premier ordre par lequel Mgr Fellay reconnaît ne plus appartenir à l'Eglise catholique romaine.

La présence de Mgr Fellay à Villepreux offre une excellente occasion aux fidèles pour interpeller publiquement Mgr Fellay sur cette très grave question et obtenir de lui une clarification.

Le doute n'est pas tolérable plus longtemps sur une question d'une telle gravité qui met en cause la Foi et la mission assignée à la FSSPX par son fondateur, Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

150 ans de subversion mondialiste anti-catholique

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Genèse Muggeridge n°1

La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon

La préhistoire de la *Fabian Society* et des loges illuministes *Anglicano-Rose+Croix*

IMPORTANCE ET FINALITES DE CETTE ETUDE DE L'ARRIERE PLAN DU MENTOR DE MGR WILLIAMSON

L'étude¹ du Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le *Fabien* (repenti ?) Malcolm Muggeridge, nous a amené à mettre à jour tout un réseau où s'entremêlent diverses influences : la *Fabian Society* et les milieux mondialistes et occultistes, l'Anglicanisme de la *High Church*, les *Frères de Plymouth* et les milieux *Ecclesia Dei* anglo-saxons.

Nous poursuivons notre étude sur ces milieux et tout particulièrement leur genèse et les circonstances historiques et idéologiques qui les ont fait éclore.

Cet approfondissement doit nous faire mieux comprendre comment fonctionne depuis plus de 150 ans, tout à la fois le mondialisme et la révolution contre l'Eglise catholique jusqu'à la mort de Pie XII et l'occupation de la Chaire de Pierre, puis le concile Vatican II et ensuite l'infiltration de la réaction que représente l'œuvre de Mgr Lefebvre : la Fraternité sacerdotale Saint Pie X.

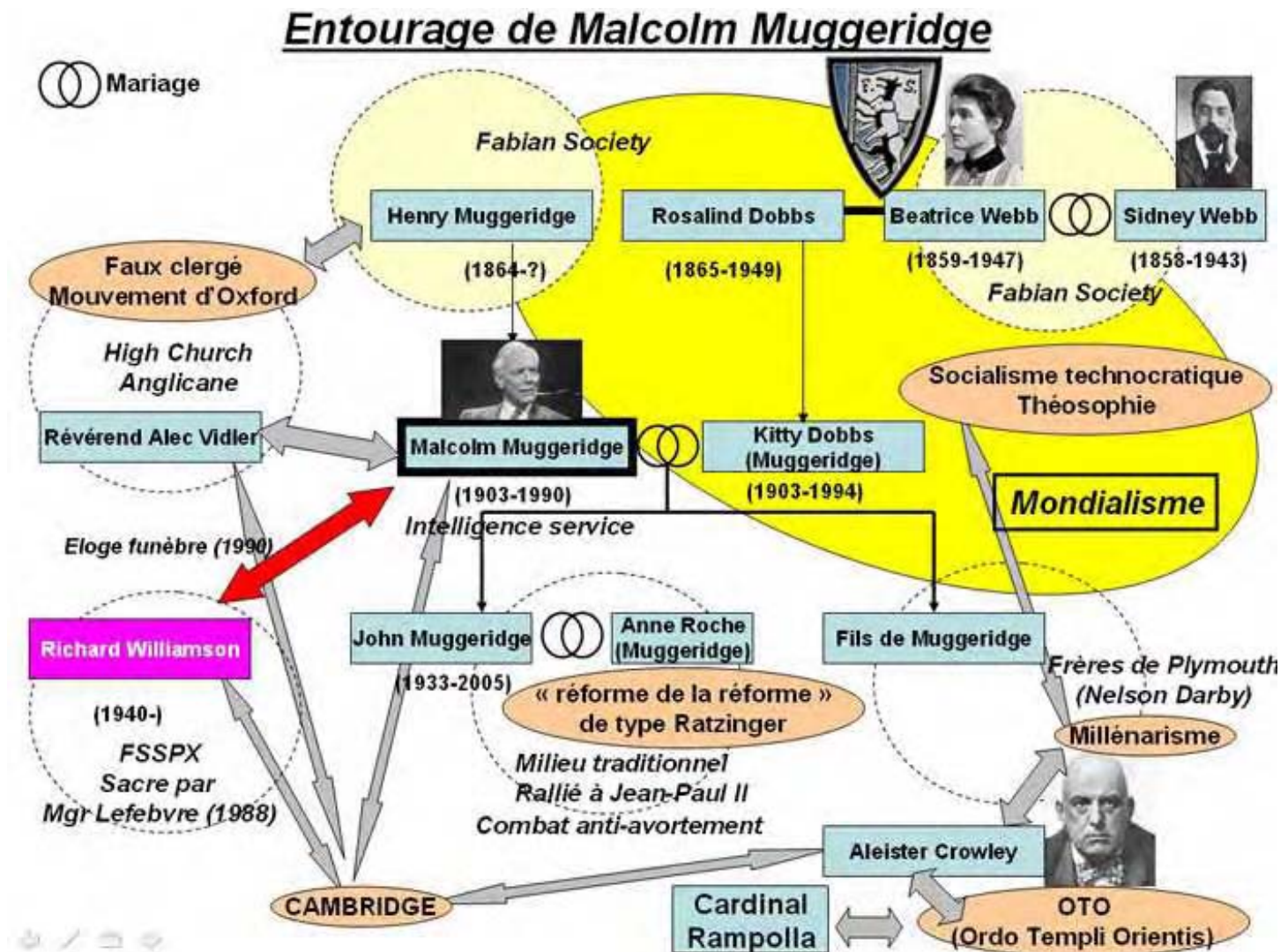
Une telle étude va rendre plus familière l'environnement du maître à penser de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le *Fabien* (repenti ?) Malcolm Muggeridge et révéler ce dont l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre (sur les conseils de qui ?), n'a jamais voulu parler.

Elle doit aussi nous permettre d'affronter les événements troublés qui arrivent en raison de l'évolution du contexte géopolitique international, véritable châtiment de Dieu annoncé par Notre Dame à La Salette, au cours duquel, il est très prévisible que la confusion va être à son comble et les faux prophètes plus séducteurs et plus subtils que jamais.

Nous pouvons penser que, vu ce que nous connaissons désormais sur les origines et l'entourage de Mgr Williamson, sur sa jeunesse et ses prises de position, tout particulièrement depuis la mort de Mgr Lefebvre, que l'ancien Anglican devenu évêque sera l'un de ces faux prophètes, un deus ex machina, préparé de longue date à assumer ce rôle de faux opposant au ralliement et de fausse boussole dans les drames qui menacent de s'abattre non seulement sur la FSSPX ou sur la France mais aussi sur le monde, car ces événements seront mondiaux.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

Pour commencer cette étude, nous nous appuyerons sur les faits rendus publics par le collectif italien *Epiphanius*, dans son ouvrage '*Maçonnerie et sociétés secrètes : le côté caché de l'histoire*' (édition du Courrier de Rome, 2005) **toujours diffusé par la FSSPX, pour combien de temps encore ?**



Dans ce « *Genèse Muggeridge n°1* », nous examinons les faits qui dépeignent les sociétés secrètes illuministes européennes au XIX^e siècle.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

EPIPHANIUS
MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES : LE CÔTÉ CACHÉ DE L'HISTOIRE
 PUBLICATIONS DE COURRIER DE ROME, 2^e ÉDITION, 2005,

N.B. Tous les **gras** sont dans le livre.

p. 161

CHAPITRE XI - LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EUROPÉENNES

Entre 1865, année de la mort de Palmerston, et 1890, le roscrucianisme connu en Europe une effervescente reviviscence. De puissantes sociétés secrètes apparurent sur la scène européenne en opposition à la suprématie

palladiste américaine, tout en se mouvant dans le «Système» dont les lignes directrices étaient désormais irréversiblement déterminées et orientées vers la réalisation d'un Gouvernement Mondial synarchique.

L'antagonisme entre les deux rives de l'Atlantique se mesurait aux différents destins assignés à l'Europe : Etats-Unis d'Europe sous le haut patronat palladiste ou Fédération continentale républicaine inspirée des sectes européennes émergentes. Divergence par ailleurs encore d'actualité dans les compétitions politico-économiques compliquées par une présence soviétique encombrante, dont cependant les hautes sociétés secrètes peuvent aussi bien exalter la naissance que l'écroulement. La crise éclata précisément en 1893 quand, après la mort de Pike, on voulut transférer le «Pontificat Dogmatique» palladiste de Charleston à Rome chez Adriano Lemmi², désigné par Pike lui-même pour sa succession comme Grand Maître du Directoire Politique du Palladisme. Le «Convent» se tint à Rome au Palais Borghese, à

p. 162

l'équinoxe d'automne - début de l'année maçonnique - avec la participation de 77 délégués. Ce congrès fut marqué par des désordres, des démissions, des schismes promptement résorbés, indice clair d'une opposition active dans l'Amérique elle-même.

1. LA «SOCIETAS ROSICRUCIANA IN ANGLIA» (S.R.I.A.)

L'importance capitale du Palladisme et sa grande influence à travers les Conseils Suprêmes des 33 n'empêcha donc pas l'apparition en Europe, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de très ésotériques et très virulentes sociétés secrètes. Il n'est pas possible d'en ignorer l'existence sous peine de rendre incompréhensibles les mouvements mondialistes qui se sont affirmés en Europe surtout au lendemain de la Première Guerre mondiale.

En 1865 on vit la naissance à Londres de la «Societas Rosicruciana in Anglia» à l'initiative du dignitaire de la maçonnerie écossaise Robert Wentworth Little entouré de Hargrave Jennings (1817-1890) et de Kenneth R.H. Mac Kenzie. Elle était réservée exclusivement à des membres de la maçonnerie qui possédaient au moins le grade de maître et se limitait à 144 membres³. La S.R.I.A. était articulée en neuf degrés initiatiques empruntés à la Rose-Croix d'Or allemande du XVIII^e siècle et se fixait pour objectif d'encourager et de faire avancer la recherche et les études ésotéro-occultistes. En réalité, comme le fait noter Vannoni⁴, «leur "bible" était *"The Rosicrucians, their Rites and Mysteries"* de Hargrave Jennings, œuvre dans laquelle on soutenait, en attribuant une signification féminine à la rose et phallique à la croix, que le secret des Rose-Croix était de nature sexuelle»⁵.

En 1871 la S.R.I.A. eut comme «Imperator» Edward Robert Lytton (1803-1873), plus connu sous le nom de Lord Bulwer-Lytton, membre éminent du Parlement britannique, ministre des Colonies durant la Seconde Guerre de l'opium, et auteur de romans à succès comme «Les derniers jours de Pompéi»,

p. 163

une vulgarisation du culte d'Isis⁶ adopté comme support idéologique du trafic d'opium⁷, «Rienzi» et le fameux «Vril, le pouvoir de la race future» écrit en 1873⁸. Bulwer-Lytton influença par son racisme le sociologue John

² (338) Initié à la loge «Propaganda» de Rome le 21-4-1877, Adriano Lemmi fut nommé en 1879 Grand Trésorier de l'Ordre, puis Grand Maître du 15-1 au 31-5-1896 ; il devint Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais, c'est-à-dire 33^e degré, grade qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1906. «Ami fraternel de Mazzini, Kossuth et Garibaldi, il fit partie de Giovane Italia, de Giovane Europa et lança l'idée de l'Europe unie» («Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie», Paris, 1974). En 1888, avec Pike, il organisa, à travers les loges, une campagne pacifiste universelle qui devait déboucher, selon les canons maçonniques classiques de la gestion des contraires, à la Première Guerre mondiale et à la Société des Nations qui lui ferait suite pour assurer la paix.

De lui Francesco Saverio Nitti disait dans ses «Rivelazioni» (sur le maçonnisme de Nitti, voir de Gianni Vannoni, «Massoneria, fascismo e Chiesa catholica», Laterza, 1980, p. 711 : «Il était juif de naissance et banquier de profession et il avait une vaste intelligence et une grande énergie. Quand il était Grand Maître adjoint en 1877, il se fit élire Souverain Grand Commandeur et ensuite il cumula les deux plus hautes charges, qui, après lui, furent toujours séparées, de Grand Commandeur et de Grand Maître du Grand Orient» («Scritti Politici», éd. Laterza, Bari, 1963, vol. VI, p. 437.

³ (339) René Guénon, «Il Teosofismo», vol. I, p. 39.

⁴ (340) Gianni Vannoni, «Le società segrete», Sansoni, 1985, p. 20.

⁵ (341) Selon l'ouvrage, déjà cité, hors commerce, imprimé en 1945 à Florence, «La Maçonnerie» : «A l'équinoxe de printemps... les Rose-Croix célèbrent leurs agapes habituelles, ils immolent l'agneau, en rappelant la formule : "Voici l'agneau de Dieu", c'est-à-dire la Nature immaculée qui "enlève les péchés du monde"... La rose, le plus délicat et le plus aimable des emblèmes maçonniques, fleur parfumée du printemps, signifie la grâce, la vénusté, la jeunesse... La rose fut aussi l'emblème de la femme ; de même que la croix symbolisait aussi la vertu génératrice du Soleil, l'accouplement des deux symboles, la croix et la rose, exprime de façon discrète et gentille, sous une figuration discrète et mystérieuse, l'incessante reproduction des êtres» (p. 62). Cf. aussi F. Giantulli, op. cit., pp. 71 sq.

⁶ (342) Le culte égyptien d'Isis, pratiqué depuis la Troisième Dynastie de l'Ancien Royaume (environ 2280 avant J.-C.), «formalise les éléments à utiliser comme instruments pour le contrôle social, pour l'exploitation et la destruction de la capacité créative des populations soumises. Ces éléments comprennent :

- L'utilisation de diverses drogues pour créer la schizophrénie.

- L'usage de sons hétéronomes et répétitifs pour intégrer les effets des drogues psychotropes et pour créer un climat qui encourage l'usage des drogues.

Ruskin qui, en 1870, créa à Oxford un courant initiatique imbu de pananglisme raciste dont la finalité était d'imposer au monde la suprématie anglo-saxonne à travers une application de fer des principes socialistes aux nations. Sous l'impulsion de semblables doctrines naquit peu après la Fabian Society dont le but était d'étendre le socialisme aux institutions et aux cadres dirigeants de l'époque dans le courant d'une tradition qui, à travers Sir Alfred Milner et Cecil Rhodes, conduirait aux agglomérats financiers et du pouvoir de la Round Table et de là, en 1919, au Royal Institute of International Affairs (R.I.A.A.) plus connu sous le nom de Chatham House.

Un membre important de la S.R.I.A. fut Rudyard Kipling, fervent maçon⁹, et Eliphas Levy Zahed (1810-1875), pseudonyme judaïsant qu'acquiesça en 1854 Alphonse-Louis Constant, un prêtre apostat qui est habituellement considéré comme l'innovateur et le divulgateur de l'occultisme des temps modernes¹⁰ ; il écrivit des brochures ardentes contre l'Église, l'État et

p. 164

l'ordre social et fut l'auteur d'un épais ouvrage en deux volumes : «Dogme et Rituel de Haute Magie», terminé en 1856, l'année même où «il se serait livré avec Bulwer-Lytton à des expériences théurgiques qui donnèrent lieu à l'apparition de deux entités : un certain Joannès et Appollonius de Tyana¹¹ dont ils reçurent un enseignement»¹². Eliphas Levy, en 1871, écrivit «La Clé des Grands Mystères», son œuvre la plus cabalistique, dans une tentative de «désoccultiser l'occulte» à travers des révélations tirées des diverses «Claviculae Salomonis» de Sepher Jezirah et Zohar. Au lendemain de son second séjour en Angleterre il semble digne de foi que la S.R.I.A. lui ait conféré le titre de «Grand Empereur». Il faut rappeler que le même Eliphas Levi fut l'initiateur à l'occultisme cabalistique «chrétien» du mage noir martiniste Stanislas de Guaita et qu'on lui doit la déclaration selon laquelle : «les rites religieux de tous les illuminés, Jacob Boehme, Swedenborg, Saint-Martin, sont tirés de la cabale et toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles»¹³. (Affirmation reprise par le palladiste Pike in «Morals and Dogma», œuvre qui d'après Guénon dérive directement de la pensée de Eliphas Levi).

Mais le Grand Maître le plus illustre de la S.R.I.A. fut incontestablement le Dr William Wynn Westcott (1849-1919), secrétaire du Rite maçonnique de Swedenborg, mage noir auteur de nombreuses œuvres cabalistiques et hermétiques et d'une «History of the Society rosicruciana in Anglia» (Londres, 1900), cofondateur avec trois autres membres de la S.R.I.A., S.L. Mathers, Woodman et A.F.A. Woodford, d'un cénacle plus restreint, une organisation communément connue sous le nom de **Golden Dawn** ou **Aube d'Or**.

2. La «Golden Dawn»

Rejeton virulent de l'arbre rosicrucien, l'«Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn» (Fraternité hermétique de l'Aube d'Or) naquit en 1887 à Keighley, ville située près de Manchester, en déclarant par la bouche de ses fondateurs sa volonté de pratiquer de façon plus efficace la vie active de la magie dans la fidélité à l'idéal enseigné par les Rose-Croix du XVII^e siècle¹⁴.

p. 165

En 1888 le premier temple de la «Golden Dawn» fut constitué à Londres, sous le nom d'Isis-Urania. On y pratiquait le culte d'«Isis» « organisé sur la base du livre "Isis dévoilée" que l'occultiste russe Blavatsky avait écrit en 1877. Dans ce livre, l'auteur lançait un appel à l'aristocratie britannique pour qu'elle s'organise en une secte sacerdotale d'Isis»¹⁵. D'autres temples de la Golden Dawn furent construits à Bradford (temple d'Horus), à Édimbourg (temple de Amon-Ra) et en 1894 à Paris (temple d'Athor). La société comprenait trois Ordres et onze

- La création de sectes mystiques fondées sur le mythe réactionnaire d'Isis, mais, en même temps, adaptées au profil psychologique de la population que la caste des prêtres a décidé de subvertir.

- L'imposition d'un modèle politique et économique... qui contraigne les populations soumises à des travaux forcés manuels et non créatifs (par ex. la construction des pyramides)», cit. de «Droga S.p.A.», cit., p. 273.

⁷ (343) Cf. «Droga S.p.A.», cit., pp. 226-7.

⁸ (344) «Bulwer Lytton, génial érudit, célèbre pour son roman "Les derniers jours de Pompéi", ne prévoyait sans doute pas que, des dizaines d'années plus tard, un de ses romans inspirerait en Allemagne un groupe mystique prénazi. Toutefois, dans des œuvres comme "La Race qui nous supplantera, ou encore les Zanons", il entendait mettre l'accent sur la réalité du monde spirituel et spécialement du monde infernal. Il se considérait comme un initié. A travers la transfiguration romanesque, il exprimait la certitude qu'il existe des êtres dotés de pouvoirs surhumains. Ces êtres nous supplanteront et conduiront les élus de la race humaine à une formidable mutation. Il faut faire attention à cette idée d'une mutation de la race. Nous la retrouverons chez Hitler et elle n'a pas encore aujourd'hui disparu» (Louis Pauwells et Jacques Bergier, op. cit., pp. 290-1).

⁹ (345) Yann Moncomble, «Les professionnels de l'antiracisme», Paris, 1987, p. 287.

¹⁰ (346) On attribue à Eliphas Levy (Robert : 1893) l'introduction du terme «occultisme», terme d'acception étendue puisque il inclut les regroupements initiatiques, les théories et les pratiques ésotériques, magiques et celles qui ont un rapport avec le spiritisme, etc.

¹¹ (347) Philosophe néopythagoricien et mage du 1^{er} siècle ap. J.-C.

¹² (348) Cf. M.F. James, «Les précurseurs de l'Ère du Verseau», éd. Paulines, Montréal, 1985, pp. 26-7.

¹³ (349) E. Delassus, op. cit., p. 477.

¹⁴ (350) Cf. Henri-Charles Puech, op. cit., p. 604 ; selon Gerson, op. cit., p. 128, la Golden Dawn serait fille d'une autre association : la très secrète Hermetic Brotherhood of Light dont - selon lui - Abraham Lincoln aurait aussi fait partie.

¹⁵ (351) «Droga S.p.A.», cit., p. 402.

degrés : le premier appelé «Golden Dawn in the Outer» (= à l'Extérieur), le cercle le moins ésotérique, le plus extérieur, articulé en cinq grades inférieurs ; le second Ordre «de la Rose Rouge et de la Croix d'Or» avec trois grades intermédiaires, tandis que le troisième ordre était réservé aux Chefs Secrets avec les trois grades de Magister Templi, Magus et Ipsissimus. Le nom de la Golden Dawn s'accompagnait toujours de son équivalent juif «Chebreth Zerech aur Bokher» tandis que le symbolisme se référait à celui en usage chez les Égyptiens, les Grecs, la mythologie hindoue et, naturellement, la Cabale juive. De plus, dans la Golden Dawn, comme dans le Martinisme, les véritables chefs étaient considérés être les Supérieurs Inconnus, «des êtres invisibles qui, sans corps physique, transmettent cependant des pouvoirs à leurs adeptes»¹⁶.

La Golden Dawn entretenait d'étroits rapports avec la «Stella matutina», une des sociétés lucifériennes les plus fermées, cénacle restreint de mages à leur tour liés à la Société théosophique. Parmi les personnages éminents de la Golden Dawn, une place à part est occupée par Samuel Liddell Mathers (1854-1918), alias comte de Gleustroë, alias Mac Gregor Mathers. Très versé en sciences occultes, il fut théosophe et membre du cercle intérieur de l'Ordo Templis Orientis (O.T.O.)¹⁷, société qui dérivait de

p. 166

l'illuminisme¹⁸ et des Rose-Croix et dans laquelle on pratiquait une magie sexuelle d'importation orientale encore connue sous le nom de magie rouge ou tantrique. Mathers vivait à Paris avec sa femme Moina, une médium sœur de Henri Bergson, le philosophe des modernistes, premier président du Comité de Coopération Intellectuelle de Paris (une section de la Société des Nations), préfiguration de l'U.N.E.S.C.O.

p. 167

En 1900 ce fut toujours Mathers qui initia à Paris le plus fameux mage noir du siècle, le martiniste Edward Alexander («Aleister») Crowley (1875-1947), évêque de l'Église Gnostique et haut dignitaire du rite égyptien de Memphis-Misraïm ; quoi qu'il en soit, peu après, une profonde et inguérissable fracture se produisit entre Mathers et Crowley¹⁹.

¹⁶ (352) Jean-Pierre Bayard (maçon français), «Les francs-juges de la Saint-Vehme», éd. A. Michel, 1971, p. 162.

¹⁷ (353) Tout comme Ignaz Thimotei Trebitsch-Lincoln (Budapest 1879-Shanghai 1943 ?) aventurier précurseur du nazisme ; Sean Mac Bride, fondateur, le jour de la Très Sainte Trinité de 1961, d'Amnesty International ; Franz Hartmann, spirite de la Société Théosophique, le fondateur de l'Antroposophie Rudolf Steiner, Rudolf Hess, etc.

Selon Gerson (pseudonyme du martiniste Pierre Mariel) l'O.T.O., ou Fraternitas Hermetica Luciferiana (voir «Daimon» périodique de culture néo-païenne, Pérouse, 1990), ce n'est que le stade préparatoire, propédeutique à la sorcellerie initiatique (op. cit., p. 128). Il faut rappeler qu'à cette époque l'O.T.O. agissait en relation étroite avec l'américain Harry Spencer Lewis, fondateur en 1900 de l'Antiquus Mysticus Ordo Rosae Crucis (A.M.O.R.C.), société intensément engagée sur la voie de l'instauration d'un Gouvernement mondial, dirigée de nos jours par le fils de Lewis, Ralph, et dont le siège principal est à San José de Californie. Cette société aurait aujourd'hui un million d'adhérents (cf. A. Charles Puech, op. cit., p. 611).

La loi suprême de l'O.T.O., loi que la Golden Dawn a faite sienne, était la proclamation de l'émancipation absolue de Dieu : «**Fais ce que tu veux**» (littéralement : Fais-le), le **Do it** que l'on peut voir affiché dans les lieux les plus divers, combiné au signe de l'outarde (voir p. 35), maxime dont l'explication est contenue dans le Liber legis ou «Livre de la Loi» ; Pierre Mariel rapporte (op. cit., pp. 62-3) des extraits très éloquentes «d'une sorte de catéchisme ad usum fratrum de l'O.T.O.». En voici quelques extraits :

«Nous ne voulons pas fonder une nouvelle religion, mais nous voulons balayer les ruines que le christianisme a accumulées sur le vieux monde, afin que la religion antique de la Nature reprenne à nouveau ses droits. Il est vrai que dans la religion chrétienne on conserve cette base phallique, bien qu'elle soit cachée aux laïcs et inconnue du bas clergé. Le clocher des églises symbolise l'organe masculin, tandis que la nef est le symbole féminin.

...Cet état d'hypocrisie générale doit fatalement conduire à une catastrophe morale... Nous voulons reconstruire dans sa pureté et dans sa morale primitive tout ce qui est aujourd'hui stigmatisé comme "immoral" et "peccamineux", nous voulons le hausser à nouveau au degré de sainteté... Nous constituons une communauté d'êtres sexuellement libres. Ce message pourra être victorieux seulement quand, dès l'âge le plus tendre, on inculquera aux jeunes tous les principes de la nouvelle morale. On enseignera aux jeunes, dès la naissance, que les organes sexuels doivent être considérés comme sacrés et que leurs fonctions doivent être présentées aux garçons et aux filles comme des actions saintes. Dès que la mère s'apercevra des premiers signes de puberté, son devoir sera d'instruire ses enfants dans ce sens, car il reviendra aux parents d'enseigner ces doctrines à leurs enfants dès leur prime jeunesse. Dans les écoles les médecins auront la tâche d'approfondir ces doctrines et de leur donner une base scientifique pour l'instruction des adolescents. Ils remplaceront ainsi les professeurs de religion (c'est ce qui est arrivé : voir l'éducation sexuelle actuelle dans les écoles, N.d.R.), et cette doctrine sera présentée comme la doctrine de "l'au-delà", et sur cette base fondée par le médecin du corps s'élèvera la doctrine de "l'au-delà" édictée par le médecin de l'âme (le prêtre)».

Et le martiniste Mariel fait noter (p. 65) que les hippies et la révolution de la jeunesse de 1968 inspirée par Herbert Marcuse, n'ont fait que mettre en pratique les enseignements de l'O.T.O. Sur les murs de Paris, où la Révolution de 68 fut particulièrement violente on pouvait lire cette inscription, paradoxale et emblématique : «il est interdit d'interdire».

¹⁸ (354) Pierre Mariel, «Les sociétés secrètes», Vallecchi, 1976, p. 57.

¹⁹ (355) (Crowley) «...évoqua Belzébut contre Mathers, lequel attribua à cette évocation la mort soudaine de tous ses chiens de chasse dans son domaine de Boleskine sur les bords du Loch Ness» (Gianni Vannoni, «Le società segrete», p. 239).



ALMANACH MAÇONNIQUE DE L'EUROPE
EUROPEAN MASONIC CALENDAR
AGIS-VERLAG BADEN-BADEN
EDITIONS JEAN VITIANO • PARIS

L'almanach maçonnique d'Europe indique l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) comme Ordo Illuminatorum avec son siège à Stein dans le canton suisse d'Appenzell²⁰. Résurgence illuministe, confirmée aussi par le martiniste Pierre Mariel, qui se constitua vers la fin du XIX^e siècle²¹. Selon Calliari le centre de l'Illuminatisme en Amérique est depuis 1921 à Beverly Hall en Pennsylvanie ; ses membres n'auraient pas renoncé aux véritables buts ultimes de la secte²².

p. 168



«Fais ce que tu veux » (= DO IT) est la loi suprême de l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.), une société virulente d'origine illuministe, qui s'inspire de pratiques sexuelles pour atteindre la gnose, la connaissance chez l'adepte.

Crowley était farouchement anti-chrétien et aimait se définir, selon le texte de l'apocalypse, «La Grande Bête», signant ses écrits du nombre de l'Antéchrist 666²³.



Le mage noir Aleister Crowley (1875-1947).

Il fut le réorganisateur, vers 1921, de l'O.T.O. «colorant de noir la magie sexuelle pratiquée par les adeptes du Temple»²⁴.

L'influence de la Golden Dawn sur les affaires européennes fut des plus importantes : il suffit de dire que quelques auteurs considèrent qu'elle a été «le levain du nazisme» et que de ses rangs sont sortis plusieurs chefs historiques du mouvement²⁵. On en a une preuve supplémentaire si l'on note le fait paradoxal, rapporté par Gerson, d'une Gestapo qui persécutait impitoyablement les loges des maçonneries inférieures et qui n'effectua

²⁰ (356) Yann Moncomble, «L'irrésistible...», p. 133.

²¹ (357) L'O.T.O. est une société rosicrucienne très fermée dans laquelle les rites maçonniques sont interprétés à la lumière des pratiques sexuelles orientales (cf. P. Mariel, op. cit., pp. 57 sq) ; voir aussi G. Vannoni, «Le società segrete», éd. Sansoni, 1985, pp. 241-3 ; «New Age and Satanismus», E.I.R.N.A. - Studie, Wiesbaden, 1989.

²² (358) Paolo Calliari, op. cit., p. 141.

²³ (359) Sur les évocations démoniaques et les blasphèmes rituels de Crowley voir le livre de son biographe J. Symonds, «La Grande Bestia», éd. Méditerranée, 1972.

²⁴ (360) Gianni Vannoni, op. cit., p. 241.

²⁵ (361) Voir sur ce sujet «L'ascesa del nazismo e lo sterminio degli ebrei» (La montée du nazisme et l'extermination des juifs) de Paolo Tauber et Carlo Alberto Agnoli, éd. Civiltà, Brescia, 1988, via G. Galilei, 121 ; Giorgio Galli, «Hitler e il nazismo magico», éd. Rizzoli, Milan, 1989.

jamais ne serait-ce qu'une seule perquisition dans le temple de la Golden Dawn situé au cœur même de Berlin ; Crowley lui-même, mourant de la drogue en 1947, affichait encore une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, membre de la Fabian Society et chef de ce qui était alors le parti fasciste britannique. Le rôle de la Golden Dawn dans

p. 169

la création et la diffusion de la «culture» de la drogue, qui en est aujourd'hui à son paroxysme, fut des plus significatifs. De ses rangs sortit Aldous Huxley, frère de Sir Julian, premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., et neveu de Thomas Huxley, un des fondateurs de la Round Table.

Aldous Huxley, avec son frère Julian, eut pour tuteur à Oxford H.G. Wells, membre lui aussi de la Golden Dawn, qui le présenta à Aleister Crowley. Entre-temps Aldous avait été initié aux «Fils du Soleil», secte dionysiaque à laquelle appartenaient les fils de l'élite de la Round Table britannique²⁶. Aleister Crowley l'introduisit auprès de la Golden Dawn et en 1929 lui fit connaître les drogues psychédéliques, de telle sorte que, vers la fin des années trente, Huxley, en collaboration avec Christopher Isherwood, Thomas Mann et sa fille, Elisabeth Mann-Borghese née en 1918, jeta les bases de ce qui serait la culture du L.S.D., dans le cadre du culte d'Isis.

Le livre déjà cité «Drogue S.P.A.» affirme que le lancement du L.S.D. - un produit de la société pharmaceutique Sandoz, propriété des financiers Warburg - comme instrument de fermentation de la jeunesse, eut lieu grâce à Aldous Huxley, au recteur de l'université de Chicago Robert Hutchins (à partir de la fin des années cinquante, grâce aussi à des personnages comme Timothy Leary, le gourou du L.S.D. qui agissait en rapport étroit avec Huxley) et Allen Dulles, chef de la C.I.A., et dans le cadre d'un plan mis en place par la C.I.A. elle-même, dans la période comprise entre 1948 et 1962. Ce plan nommé «Mk-Ultra», tendait au contrôle de la pensée humaine, en parcourant des voies tout à fait nouvelles telles que la diffusion massive de la pornographie et de la drogue. On apprend de la même source que, des cultes d'Isis qui se développaient entre-temps en Californie, émergèrent des personnages comme Bateson, le créateur des hippies, et Ken Kesey, auteur du roman «Vol au-dessus d'un nid de coucous», fondateur d'un groupe d'initiés au L.S.D. «The Merry Prankster» (= le joyeux farceur) qui diffusèrent aux U.S.A. la contre-culture du désengagement moral, de l'acid rock et de la drogue.

Parmi les membres éminents de la Golden Dawn on peut noter : Israël Regardie, anglais auteur du livre «The Golden Dawn», somme authentique de théurgie cabalistique ; Florence Farr, ami intime de Bernard Shaw ; Gerald Kelly, président de la Royal Academy ; Arthur Edward Waite, spécialiste des Rose-Croix, maçon fondateur de la Fellowship of the

p. 170

Rosy Cross (= Confraternité de la Rose-Croix) et directeur d'un ordre rosicrucien «intérieur» ultrasecret, appelé «Ordo Sanctissimus Rosae et Aureae Crucis», dont le nombre de membres ne pouvait dépasser la demi-douzaine²⁷ ; des poètes comme Thomas S. Eliott et William Butler Yeats, Bram Stoker, créateur du personnage Dracula ; Herbert G. Wells, homme lié à la Haute Finance mondialiste ; Arthur Machen, l'écrivain anglais pour lequel les seules réalités qui comptaient étaient la sainteté et la sorcellerie, tandis que celui qui n'appartenait pas à l'une de ces deux catégories était, pour lui, un «négligeable» ; Rudolph Hess - le haut dignitaire nazi - et Karl Haushofer, le théoricien de l'«espace vital» germanique, et son fils Albrecht, et, on le dit - mais la nouvelle manque de confirmations sérieuses - Hitler lui-même²⁸.

3. L'ORDRE CABALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX - L'ANTHROPOSOPHIE

L'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix fut créé en 1888, comme société qui se superposait à l'Ordre Martiniste, par le mage noir Stanislas de Guaita et par Joséphin Péladan, dit le Sâr, qui en fut probablement aussi l'inspirateur²⁹. Dirigé par un Conseil Suprême de 12 membres, parmi lesquels le célèbre mage martiniste Papus (Gérard Encausse), Paul Adam F. Barlet, Péladan, déjà cité, Yvonne Leleup, plus connue sous le pseudonyme de Sédîr³⁰, un ex-abbé, Calixte Melinge (1842-1933), appelé Dr Alta, Marc Haven et Augustin Chaboseau, il exigeait que ses adeptes proviennent du troisième et dernier degré martiniste. L'enseignement était articulé en trois niveaux et donnait accès, moyennant des épreuves académiques de contrôle, aux titres de baccalauréat, licence et doctorat en cabale.

Les doctrines particulièrement vénérées étaient les doctrines maçonniques, le bouddhisme et l'hindouisme ; une telle orientation exclusive fut refusée par Joséphin Péladan (1859-1918) qui, en 1890, créa un Ordre dit de la

²⁶ (362) Cf. Martin Green, «Children of the Sun : a Narrative of Decadence in England after 1918», New York Basic Books Inc., 1976. La secte comptait parmi ses initiés Thomas S. Eliot, W.H. Auden, Oswald Mosley et D.H. Lawrence, amant homosexuel d'Aldous Huxley.

²⁷ (363) Yann Moncomble, «Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale», Paris, 1982, p. 187.

²⁸ (364) Voir par exemple, «Anche Hitler in una setta : la Golden Dawn» (Même Hitler dans une secte : la Golden Dawn), in «L'Arena», Vérone, 8-2-1988.

²⁹ (365) Gastone Ventura, «Tutti gli uomini del martinismo», éd. Atanor, 1978, p. 37.

³⁰ (366) Évêque gnostique (1871-1926), il fut l'auteur d'une œuvre d'ésotérisme chrétien «Les Amitiés spirituelles» dans laquelle se mélangent rosicrucianisme, doctrines hermétiques et thèmes spirites.

Rose-Croix du Temple et du Graal, connu sous le nom de Rose-Croix Catholique. La Rose-Croix Catholique se proposait explicitement la recherche d'une synthèse entre l'occultisme et le catholicisme ; d'où l'accusation de tra

p. 171

Couverture de la Constitution de l'Ordo Templi Orientis. On notera la devise essentiellement rosicrucienne I.N.R.I. (Igwe Natura Renovatur Integra = A travers le feu - c'est-à-dire l'esprit - la nature est renouvelée entièrement.)

hison de sa mission que Péladan adressait au Pape et aux cardinaux coupables, selon lui, de limiter le catholicisme aux simples aspects exclusivement dogmatiques et exotériques. Selon Marie-France James, spécialiste en occultisme, la Rose-Croix Catholique, tout en influençant les cercles artistiques de l'époque, eut une vie très éphémère, ne réussissant pas à survivre à son fondateur.

En 1891 le mage Papus, qui avait succédé à De Guaita à la direction de l'ordre Cabalistique de la Rose-Croix, procéda au renouvellement de l'ordre Martiniste, et à partir de ce moment l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix

p. 172

entra «en sommeil» se cachant derrière l'Ordre Martiniste dans le secret le plus impénétrable ; en 1898 le nombre de loges martinistes dans la seule vieille Europe est de 94, alors que pour les Amériques il ne dépasse pas 18.

Pour comprendre l'importance de l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix, malgré la rareté des documents disponibles³¹, on doit avoir présent à l'esprit que Stanislas de Guaita fut un ardent partisan de la Synarchie, vue comme l'avènement d'un spiritualisme qui conduit au royaume de Dieu (c'est-à-dire en clair au Gouvernement Mondial) et y culmine en s'inspirant des doctrines martinistes. Dans cet esprit, selon le spécialiste renommé des religions Henri-Charles Puech, Guaita fonde l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix³², instrument d'une révolution religieuse souterraine pour substituer au pontificat de Pierre, fondé sur l'amour évangélique, celui de Jean, dirigé par l'esprit d'autorité.

«Dans une telle substitution – observe Vannoni – l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix peut s'enorgueillir d'une priorité déconcertante et apparaître comme une préfiguration de certaines orientations répandues dans le monde catholique contemporain, d'autant plus que son Grand Maître confiait à l'occultiste Péladan qu'il avait été ordonné "prêtre occulte" selon le rituel catholique romain, comme du reste "tous les adeptes du troisième degré", et qu'il avait reçu le pouvoir d'exercer le culte in secretis, "magiquement et non sacerdotalelement"»³³.

A ces ordres rosicruciens s'unirent par des liens divers et à différentes périodes d'autres sociétés occultes, comme l'«O.T.O.» déjà mentionnée et la «Société Anthroposophique»³⁴ de Rudolf Steiner, voie «européenne» de la Théosophie américaine, et dont Steiner se proclamait «Imperator». Steiner (1861-1925) provenait de l'O.T.O. et de la Société Théosophique, société occulte fondée à New York en 1875 par Helena Petrovna Blavatsky, une disciple du Rose-Croix Bulwer-Lytton animée d'une haine profonde et viscérale envers le christianisme³⁵. Steiner, ravi à l'idée d'un renouvellement du christianisme à la lumière du bouddhisme ésotérique, établit son mouvement directement sur l'ésotérisme chrétien et en adressant à l'Eglise Catholique la même accusation que

p. 173

Péladan : l'Eglise avait trahi sa mission en déformant le message initial de son fondateur, se vouant ainsi à une disparition rapide que seule l'Anthroposophie pouvait éviter en en renouvelant les contenus³⁶. Ainsi le Christ, Seconde Personne Divine pour les catholiques, devient, dans l'Anthroposophie, un personnage qui joue un rôle spécial d'équilibre en tempérant d'un côté l'ardeur de Lucifer et de l'autre la froide intelligence du démon Ariman³⁷. Homme de qualités intellectuelles exceptionnelles, pédagogue prodigieux et écrivain fécond, Steiner fut le chef de la Société Théosophique en Allemagne, y fondant en 1902 la revue «Lucifer», qui en 1904 prit le titre de «Lucifer-

³¹ (367) Gastone Ventura, «La Rosa Croce del Tempio e del Graal e il Sâr Merodach Péladan» in «Vie della Tradizione», fasc. XIII, Palerme, 1974. Gastone Ventura, mort en 1981, fut Grand Maître du martinisme sous le nom d'Aldebaran.

³² (368) Op. cit., p. 606.

³³ (369) Gianni Vannoni, «Le società segrete», Sansoni, 1985, p. 20.

³⁴ (370) Le terme «Anthroposophie» était déjà mentionné en 1660 dans le titre d'une œuvre d'un alchimiste anglais, le rose-croix Thomas Vaughan, alias Eugenius Philalethes (1622-1696).

³⁵ (371) Cf. René Guénon, «Il Teosofismo», vol. I, p. 13 et passim.

H. Blavatsky indique dans son œuvre principale, «La Doctrine secrète», les objectifs de la Société Théosophique:

- constituer le noyau d'une fraternité humaine universelle, sans distinction de race, de couleur ou de foi ;
- encourager l'étude des Écritures ariennes, démontrer l'importance de la littérature asiatique ancienne, en particulier les œuvres brahmaniques, bouddhistes et zoroastriennes ;
- approfondir sous tous les aspects les mystères cachés de la nature et spécialement les pouvoirs psychiques et spirituels latents dans l'homme.

³⁶ (372) Sur la «christologie» essentiellement gnostique de Steiner, voir les articles de Jean Vaquié in «Bulletin d'études de la Société Augustin Barruel», n° 14, 15, 16 (62, rue Sala, 69002 Lyon).

³⁷ (373) E. Pappacena, «Rudolf Steiner», éd. Itinerari, Lanciano, 1973, p. 194.

Gnosis». Selon ses biographes Steiner eut un «Guide» que Édouard Schuré, le fameux théosophe et philosophe protestant français (1841-1929)³⁸, auteur en 1889 du livre «Les Grands Initiés» décrivait ainsi :

«Le Maître de Rudolf Steiner était un de ces hommes puissants qui vivent sous le masque d'un état civil quelconque, pour accomplir une mission connue seulement de leurs pairs. Ils n'agissent jamais ouvertement sur les événements humains»³⁹.

C'est là un fait vraiment préoccupant si on le confronte avec la description que fait le martiniste Mariel des Supérieurs Inconnus⁴⁰, quand, dissertant sur leur nature, il se demande s'ils sont «des hommes de chair, ou bien des génies, entités ou démons» et il conclut que «la Doctrine Secrète de Helena Petrovna Blavatsky nous donne sinon des certitudes, au moins des approximations intéressantes»⁴¹. Il suffit alors seulement de rappeler que dans cette œuvre Satan

p. 174

est traité comme «le Dieu, le seul Dieu de notre planète» et ailleurs qu'«il n'est qu'une seule chose avec le Logos», de sorte que «l'Église en maudissant Satan... maudit Dieu... ou la Sagesse qui s'est révélée comme la Lumière et l'Ombre, le Bien et le Mal dans la Nature...»⁴².

L'Anthroposophie, dont le centre à Dornach près de Bâle en Suisse est appelé «Goetheanum», est aujourd'hui répandue dans le monde entier avec des centres d'initiation et des centres d'enseignement dénommés écoles Waldorf.

4. LES AUTRES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Laissons la parole à Virion :

«Il ne faut pas croire que toutes ces sociétés, en apparence si différentes, souvent opposées, s'anathématisant parfois l'une l'autre, n'aient pas un point en commun, un lieu de rencontre. Il y en a deux, au contraire, qui remplissent de façon spéciale le rôle de liaison : l'une, société d'origine américaine, qui se rattache au système imaginé par Pike ; elle a joué un rôle extrêmement important qui se prolonge actuellement dans les combinaisons politiques et dans les mouvements internationaux d'union mondiale pour le fédéralisme de la planète : c'est l'«Hermetic Brotherhood of Light» (H.B. of L.)⁴³.

«L'autre, peu nombreuse, travaille à l'union doctrinale des diverses conceptions mystiques des sectes, à leur rencontre dans la «Philosophie de l'Unité», dans le but d'infuser cette dernière dans les maçonneries et, à travers les maçonneries, dans la masse des «profanes» : c'est l'«Ordre de Memphis». Voici alors comment s'accomplit à cette époque le premier but, initial, de la Synarchie. C'est dans l'Ordre de Memphis, par exemple, que se retrouvaient alors Helena Petrovna Blavatsky⁴⁴ et Leadbeater (Théosophie), Spencer Lewis (Anthroposophie), Théodore Reuss (O.T.O.), dignitaires de l'«H.B. of L.», occultistes français appartenant en général à l'Ordre martiniste. Et là nous retrouverons le fil de la Synarchie qui, surtout à travers le Martinisme, prendra en Europe la forme que nous lui connaissons»⁴⁵.

p. 175

Et la liste ne s'achèverait pas là : Guénon observe, par exemple que 1875, qui représente l'année de naissance de la Théosophie, est aussi celle de beaucoup d'autres activités «énigmatiques» comme celle d'un ordre des «Fratres Luci», dont le centre est à Bradford dans le Yorkshire, ordre fondé par un anglais du nom de Maurice Vidal Portman, homme politique de l'entourage du Rose-Croix Lord Bulwer-Lytton. Il faut de toute façon rappeler que des confirmations autorisées sur la vocation œcuménique du Rite de Memphis-Misraïm sont données dans le livre du martiniste Gastone Ventura «*Les rites maçonniques de Misraïm et de Memphis*» (Éd. Atanôr, 1980) quand il cite le pronunciamiento d'un grand Gérophante⁴⁶ qui, en 1946, attribuait aux deux rites une «mission

³⁸ (374) Selon Guénon - considéré comme le maître en ésotérisme le plus autorisé de notre siècle - Schuré fut l'inventeur d'un prétendu ésotérisme helléno-chrétien qui aurait dû conduire «du Sphinx au Christ» et... «du Christ à Lucifer» (cf. «Il Teosofismo», cit., vol. I, p. 177). Schuré, futur inspirateur de Teilhard de Chardin, fut un membre important de la loge théosophique «Isis» de Paris, fondée par Helena Blavatsky en 1887 et directement rattachée au centre suprême d'Adyar en Inde. Autres membres célèbres : le 33^e degré du Rite Écossais, le Mage Papus et l'astronome panthéiste et spiritiste Camille Flammarion

³⁹ (375) E. Pappacena, «Rudolf Steiner», p. 49.

⁴⁰ (376) Pierre Mariel, op. cit., pp. 12 sq.

⁴¹ (377) Ibid., p. 207.

⁴² (378) Helena Petrovna Blavatsky, «La Dottrina Segreta», éd. Bocca, Milan, 1953, pp. 383, 384... 400

⁴³ (379) A ne pas confondre avec l'«Hermetic Brotherhood of Luxor», consacré à l'étude de la Cabale, des sciences occultes et du spiritisme (voir «Les documents maçonniques», éd. La Librairie Française, Paris, 1986, p. 96), une société «intermédiaire... de cadres» selon Mariel aujourd'hui disparue (op. cit., p. 8).

⁴⁴ (380) Helena Petrovna Blavatsky était Grand Gérophante du Rite de Memphis-Misraïm (R. Guénon, op. cit., vol. II, p. 259).

⁴⁵ (381) Pierre Virion, op. cit., p. 34. Firent également partie du Memphis-Misraïm le mage noir Aleister Crowley sous le nom de Baphomet X, inscrit aux plus hauts degrés, le fondateur de l'O.T.O. Theodor Reuss, ainsi que le Grand Maître du Martinisme, le Mage Papus.

⁴⁶ (382) Le plus haut degré de l'Ordre de Memphis.

Rosicrucienne illuministe au sein des Maçonneries inférieures, au Carbonarisme et à l'Ordre du Temple, **en constituant une sorte de maçonnerie de la Maçonnerie**» (p. 81).

On ne doit donc pas s'étonner si l'Ordre de Memphis, un colosse qui est à l'origine de 91 degrés, dont les 33 premiers écossais, revendiquait le rôle d'«expression de toutes les traditions initiatiques égyptiennes, indiennes, persiques, scandinaves, etc. des temps antiques» (p. 209).

Le Rite de Misraïm, par contre, était présenté dans un document interne comme «un système double maçonnique-illuministe qui renferme en lui le Grand système initiatique occidental que le Rite Écossais Ancien Accepté, dans sa réélaboration en 33 degrés des principaux rites professés, ne réussit pas à réaliser, ayant exclu de sa nomenclature les degrés cabalistiques, martinistes et martinésistes» (p. 45)⁴⁷.

Après l'apaisement des clameurs des célébrations du bicentenaire de la Révolution française il peut être intéressant de connaître l'opinion des hauts degrés du Rite - appelés «Arcana Arcanorum» - sur la démocratie et sur le «trinôme sacré» de 1789, Liberté-Égalité-Fraternité, fétiches et dogmes intouchables du monde moderne qui les regarde comme la source même de son essence :

p. 176

«Les adeptes de l' "Arcana Arcanorum"... savaient très bien, ayant étudié la question sous d'autres formes, que là où il y a liberté il ne peut pas y avoir égalité et que les termes du trinôme révolutionnaire importé de France, où il avait été frauduleusement énoncé, sont entre eux antithétiques... Aujourd'hui que le trinôme révolutionnaire et mensonger est entré définitivement dans le symbolisme maçonnique... on peut l'interpréter de cette façon : "La **Liberté** est seulement pour l'**accompli**"⁴⁸, c'est-à-dire pour celui qui s'est porté dans un autre domaine et s'est par cela libéré des scories de la matière, l'égalité peut exister seulement entre les initiés de même degré et connaissance la fraternité, enfin, doit être considérée seulement comme une "fraternité initiatique" » (pp. 32-33)⁴⁹.

En marge de telles puissantes sociétés secrètes, il y eut tout un pullulement, jusqu'à l'explosion de nos jours, de sociétés mineures, destinées à répandre le verbe magique par tous les moyens. L'impressionnante avance de la déchristianisation de la société, l'accent que l'Église catholique, pour ne pas gêner le parcours œcuménique et celui vers les athées, met toujours plus sur l'humain - et donc toujours moins sur le divin, le manque d'affirmations solennelles des contenus théologiques, unis aux carences dans la pratique de la prière et dans la liturgie, ont laissé insatisfait ce besoin de surnaturel, ressenti de manière ineffable surtout chez les simples, puissant ressort qui pousse à rechercher la Vérité et à y adhérer. Aujourd'hui il est trop facile de percevoir cela seulement comme un «besoin de mystère», en laissant déferler les cataractes de l'invasion des sectes, qui visent à enterrer la religion et à prendre sa place moyennant la diffusion à large échelle, à travers les mass media, les services postaux, et maintenant aussi les réseaux télématiques, de formes diverses d'initiation, à caractère toujours totalisant et exclusif : et parmi elles - et de beaucoup le plus important - le mouvement multiforme New Age, mais aussi le Lectorium Rosicrucianum, la Panharmonie, la Méditation transcendentale, les Bahaï, la Scientologie, l'Église de Satan, etc.⁵⁰

Prions Notre-Dame de Fatima

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴⁷ (383) Le Rite de Memphis (91 degrés) et celui de Misraïm (97 degrés), fondés au début du XIX^e siècle par deux négociants, les frères Bedarride, furent réunis en 1875 par John Yarker (1833-1913) qui en réaménagea aussi profondément les rituels. L'«Encyclopédie Catholique» de 1953 (vol. X, p. 1958) au mot «satanisme» dit : «La maçonnerie est certainement un nid secret de satanisme ; elle hérite sa foi et ses mœurs du gnosticisme caïnite, spécialement dans son rite égyptien (misraïm)».

Si la nouvelle parue dans « il Giornale » du 24-9-1988 selon laquelle le Rite de Memphis-Misraïm « a pris pied en Ombrie, à Pérouse et à Assise, avec des liens intéressants avec la Tradition franciscaine », si cette nouvelle, donc, était vérifiée, la chose prendrait des aspects vraiment inquiétants.

⁴⁸ (384) L'homme-Dieu, le «réalisé», celui qui puise au surnaturel à travers la magie.

⁴⁹ (385) René Guénon, se référant à la devise révolutionnaire «Liberté, Égalité, Fraternité», observait «...Il ne faut pas oublier que ces mots constituent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être confiés à l'incompréhension de la foule qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application» («L'Archéomètre», éd. Atanôr, 1986, p. 50).

⁵⁰ (386) Pour une liste, par ailleurs non exhaustive, mais riche de détails inédits, de ces sociétés et sectes, voir Massimo Introvigne, «Il cappello del mago», éd. Sugarco, 1990 ; Jean-Pierre Bayard, «Le guide des sociétés secrètes», éd. Philippe Lebaud, 1989.

FLASH

mercredi 3 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger**

Le dernier propos de Mgr Fellay en privé :
« Je signerai sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul »

Révélation : les circonstances secrètes de l'élection de Mgr Fellay en 1994 selon l'abbé Rifan

Le lecteur qui fait les révélations pose la question troublante
 de ce qu'est devenu le véritable testament de Mgr Lefebvre

Pour bien comprendre comment fonctionnent les rouages de la subversion à la tête de la FSSPX, ce que nous allons approfondir très prochainement, il est important de prendre connaissance de certains jalons clé de son histoire.

En privé, l'affirmation autocratique de Mgr Fellay pour rallier

Nous signalons que **Mgr Fellay vient de déclarer en privé à quelques prêtres, juste avant la retraite qu'il vient de donner en début septembre 2007 à Ecône, ceci : « Je signerai¹ sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul ».** Personne n'osa ouvrir la bouche devant lui et protester énergiquement, chacun craignant de se faire jeter à la rue, **tant le climat de terreur que font régner les infiltrés du petit clan moderniste qui tient la FSSPX est devenu pesant.** Et ensuite, durant la retraite et avec duplicité, **il passa le temps de ses conférences à critiquer l'abbé apostat Ratzinger,** ce qui endormait les inquiétudes de certains, mais à tort.

En fait ces propos n'endorment plus que ceux qui ne veulent pas voir, mais désormais beaucoup d'abbés ont compris quelle est la véritable situation révolutionnaire de la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre et comment elle est dirigée avec une poigne de fer par un petit clan de modernistes (jusque là masqué) qui en organisent le ralliement et la chute dans la main de Ratzinger.

¹ Il s'agit de la signature de son ralliement et du transfert de tous les biens de la FSSPX à la Rome des « antichrists »

En affirmant une telle volonté autocratique, **le Supérieur de la FSSPX trahit l'engagement qu'il avait pris en 2000 de ne rien faire sans l'accord unanime des quatre évêques**. Mais qui est donc cet homme, **cet évêque suisse qui adopte avec une telle ferveur cette attitude que lui avait recommandée l'abbé Laguérie sur son blog en début 2007 lorsqu'il appelait au coup de force du chef et au fait accompli de sa signature contre les 500 prêtres de la FSSPX ?** Quelles influences précipitent Mgr Fellay dans un tel reniement de Mgr Lefebvre et un tel abandon du sens catholique de sa mission et de l'exercice de l'autorité ? **Qui le tient et comment ?** Comment a-t-il pu évoluer du sacre de 1988 et de dénonciation des mouvements subversifs en 1991 à une telle allégeance à la révolution conciliaire ? Pour le comprendre, nous commencerons par examiner aujourd'hui sa première élection comme supérieur de la FSSPX en 1994. Nous allons ensuite, dans des messages suivants, préciser le fonctionnement réel du clan des infiltrés et de la façon dont ils tiennent l'autorité comme dans les mailles d'un filet, nous y apporterons d'ailleurs quelques révélations nouvelles très factuelles.

L'élection inattendue de 1994

Un lecteur de *Virgo-Maria.org* qui reçoit beaucoup de confidences du sein de la FSSPX nous fait parvenir ce courrier, et **fait des révélations sur le Chapitre général de la FSSPX et l'élection de Mgr Fellay en 1994**. L'abbé Schmidberger, Supérieur sortant, brigua une réélection mais il fut écarté, **un candidat inattendu, Mgr Fellay, étant finalement devenu le candidat de compromis entre la tendance les différents clans**.

Début de la citation de la lettre du lecteur :

Etant à Rome, fin juillet, début août 1994, pour faire visiter la Ville éternelle à mes neveux, nous logions à Albano.

Lors de ce séjour, l'abbé Rifan, au retour du chapitre général de la FSSPX, où il avait prêché la retraite précédant l'élection du nouveau Supérieur général de la FSSPX, profita de notre véhicule pour visiter Rome avec nous. L'heure de parcours pour aller et revenir de Rome à Albano, permettait des échanges sur les sujets chauds de l'époque.

Très vite, ces échanges devinrent très amicaux, et il me fit quelques confidences sur le chapitre.

Il me dit qu'il y eut à ce chapitre des débats assez vifs, entre d'une part les français qui croyaient mériter que le Supérieur soit comme le fondateur, un français, supportant de plus en plus mal, la main de fer de l'abbé Schmidberger, et d'autre part "les autres" dont surtout l'abbé Schmidberger qui pensait ne pas avoir démérité.

L'abbé Rifan me précisa qu'il dut annoncer à l'abbé Schmidberger qu'il ne serait pas réélu. Il continua en me disant que l'abbé Aulagnier avait tout fait pour se faire élire, mais ce fut l'abbé Simoulin, me dit-il, qui empêcha cette réélection.

C'est pourquoi les deux camps se mirent d'accord sur Mgr Fellay, premier surpris par ce choix.

Fin des confidences de l'abbé Rifan.

Commentaires :

Ce fut un candidat de compromis, que chaque camp pensait devoir manipuler. Mais marqué par 12 ans de présence auprès de l'abbé Schmidberger, ce fut 12 ans de gouvernement supplémentaire de l'ancien supérieur, les allemands ayant le poids de l'argent et de l'organisation, les français étant à leurs yeux très brouillons. Il est vrai que la comparaison entre le gouvernement pratique de l'abbé Schmidberger et celui de l'abbé Aulagnier n'est pas en faveur de ce dernier.

D'autre part, un candidat de compromis, est en général tenu quelque peu par les deux courants.

Suisse, Mgr Fellay n'a jamais compris "le complot" et surtout "le complot" à l'intérieur de la FSSPX. Il ne peut même pas concevoir qu'il y ait des ennemis à l'intérieur de la FSSPX.

Il est loin de rejoindre l'analyse de Mgr Lefebvre qui, dans ses trois dernières années, répétait à qui voulait l'entendre (exemple l'abbé Lorans qui m'en a fait la confiance) : "il n'est pas possible que ces Papes soient les successeurs de Pierre", phrase lourde de conséquences.

Je rappelle qu'il a été isolé lors de sa maladie à l'hôpital de Martigny et qu'à la surprise de tous ceux qui l'ont connu, on veut nous faire croire qu'il n'a pas fait de testament. Il y aurait beaucoup à dire sur "la fin" de Mgr Lefebvre.

Petit à petit, Mgr Fellay sut s'imposer (...)

Signé par un lecteur de Virgo-Maria.org

Fin de la citation du courrier du lecteur.

L'abbé Schmidberger n'ayant pu conserver le pouvoir direct sur la FSSPX, il en fut réduit à gouverner par un intermédiaire, l'inexpérimenté et jeune Mgr Fellay dont il avait été le Mentor à Menzingen.

Jusque là, et surtout depuis la disparition inopinée de Mgr Lefebvre le 25 mars 1991, la FSSPX était totalement sous le contrôle du duo Schmidberger-Williamson allié à l'abbé Aulagnier pour la France :

- **le premier homme du duo** tenant le poste de Supérieur général, installé en Suisse, **contrôlant l'Allemagne avec l'aide du puissant Réseau allemand proche de l'abbé Ratzinger** (cf. les messages de VM sur le sujet en 2006),
- **et le second homme du duo** ayant contribué à **expulser systématiquement les prêtres les plus fermes de la FSSPX aux Etats-Unis, lui-même évêque, et gardant sous sa férule vigilante les Dominicains d'Avrillé pour leur interdire la libre analyse des sujets doctrinaux les plus brûlants.**

Bien que rival de l'abbé Schmidberger aux élections de 1994, l'abbé Aulagnier, très lié à la Rome de Wojtyla-JPII, n'en partageait pas moins ses vues dans la soumission à la Rome des « antichrists » et la nécessité, après la disparition de Mgr Lefebvre, de rallier à terme.

L'élection de 1994 fut donc **l'occasion de l'affrontement entre des ambitions personnelles**, d'un côté celles de l'abbé Schmidberger et de l'autre celles de l'abbé Aulagnier. **Les rivalités prenaient donc le dessus alors que pourtant les deux hommes s'accordaient sur l'objectif final : le ralliement de la FSSPX à la Rome des « antichrists ».** Mais sans doute, en briguant le Supérieurat général, **chacun espérait-il secrètement être celui que le chef de la Rome apostate récompenserait en le nommant chef de la toute la Tradition**, en le sacrant (faussement) évêque et peut-être même en en faisant quelque chose comme un article et ... rêve à peine avoué... un cardinal ?

L'élection de 1994 se présenta donc comme **le choc entre le chef des infiltrés français et le chef du réseau allemand.** Aucun des deux n'allait être en mesure de s'imposer, et **l'allemand Schmidberger trouva habile de paraître s'effacer tout en introduisant son protégé, Mgr Fellay**, ce qui lui permettait de **continuer à exercer le vrai pouvoir dans la coulisse.** **L'ambition de l'abbé Aulagnier allait s'en trouver fort contrariée**, ce qui allait avoir d'autres conséquences en le poussant plus tard à la surenchère, ce que nous détaillerons dans un autre message.

L'élection de 1994 eût donc pour résultat inattendu d'**introduire un nouveau venu, inexpérimenté et naïf, Mgr Fellay.** Bien que chaperonné par l'abbé Schmidberger, cela n'en introduisait pas moins une nouvelle variable dans l'équation de la préparation du ralliement. **A partir de 1994, le ralliement recherché passait donc par l'obtention de la signature de Mgr Fellay.**

Le dispositif des infiltrés allait donc devoir s'adapter à cette nouvelle configuration.

C'est ce que nous verrons prochainement en exposant comment le disciple du Fabien (repenti ?), l'ancien Anglican Mgr Williamson, allait devoir adopter une posture de faux opposant afin de bien border le périmètre d'action du nouveau venu, Mgr Fellay. Le scénario du contrôle de l'otage Fellay allait commencer dès l'été 1994.

13 ans plus tard, ce même dispositif fonctionne encore, **l'abbé Schmidberger ayant réussi à se faire nommer Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, et cela en dépit de la volonté expresse du Chapitre général de le reléguer prieur de Stuttgart**, et Mgr Williamson n'ayant eu de cesse d'étendre son emprise, pour compenser la décapitation du clan Aulagnier en 2003, au point de bénéficier actuellement d'**une véritable campagne de promotion par le petit clan des infiltrés modernistes de Suresnes (ancien du clan Aulagnier), alors qu'il avait pourtant tenté de déstabiliser l'abbé de Cacqueary (et indirectement Mgr Fellay) en soutenant publiquement les « mutins » français aujourd'hui ralliés à l'abbé apostat Ratzinger, les abbés Laguérie, Tanoüarn et Héry, contre l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay en 2004.**

Dans l'intervalle, **le duo Williamson-Schmidberger a réussi à compromettre Mgr Fellay dès 2000, dans des « discussions »-piège avec la Rome des « antichrists » afin de mieux le « ferrer ».**

Ce **bras de fer Williamson+Schmidberger contre Mgr Fellay est une clé de lecture importante de l'histoire récente de la FSSPX** depuis quelques années. Elle explique **la genèse de la mutinerie de 2004** sur Paris et Bordeaux, puis **sa relance le 17 octobre 2004**, après la décapitation du clan Aulagnier par Mgr Fellay. Ce même bras de fer explique ensuite **le chaperonnage de l'ex-clan Aulagnier par l'évêque britannique**, alors que dans le même temps, **en faisant le grand écart, il continue à se présenter (fallacieusement) comme le chef du clan des « durs ».**

En réalité, **une épreuve de force est engagée depuis des années par le duo Williamson-Schmidberger contre Mgr Fellay pour en arracher la signature de ralliement**, le britannique et l'allemand ayant parfaitement compris **qu'à partir du moment où l'évêque suisse aura signé, il ne sera plus rien** (comme Philippe-Egalité qui vota la mort du Roi son cousin en 1793 et fut méprisé par les Robespierre et les autres révolutionnaires dès le lendemain), et que **comme le duc d'Orléans, Mgr Fellay finira sur la guillotine conciliaire**, les deux comparses, véritables artisans du ralliement, **le duo Williamson-Schmidberger recueillant les honneurs et les titres qui leur seront donnés par un Ratzinger plein de reconnaissance et grand connaisseur des services insignes que les deux comparses lui auront rendus.**

Et dans cette course aux honneurs du Vatican, il est fort probable, comme nous l'avons déjà écrit, et nous ne croyons pas nous tromper, **Mgr Williamson, ayant mis son vrai jeu à bas², ravira la récompense suprême, bien au dessus de l'abbé Schmidberger.** Il nous a été rapporté **des confidences d'un observateur des milieux romains**, très bien introduit, qui nous font part de l'agacement de certains personnages de la Curie face au caractère un peu brutal et pas toujours très nuancé de l'abbé Schmidberger, **le côté « goth » ne passe pas.** Au contraire, **la courtoisie et l'onctuosité très britanniques et très cambridgiennes de Mgr Williamson** (que ces mêmes milieux présentent avec un sourire en coin plein de malice et une indifférence feinte dans la voix comme un « irréductible » et « chef des durs »), **ont les faveurs de ces milieux feutrés où l'on apprécie la révolution maniée avec subtilité dans des gants de soie.** **De Mgr Fellay ils ne parlent même pas**, tant **la cause du personnage leur paraît déjà entendue. Il n'est pas de leur monde.**

LE TESTAMENT CACHE DE MGR LEFEBVRE ?

Autre point, et nous y reviendrons, pour qui a connu Mgr Lefebvre, et combien ce prélat était méticuleux et organisé, **il est impensable qu'il soit mort sans laisser de testament spirituel.**

Alors où est donc ce testament ?

Par qui est-il caché ?

Pourquoi est-il caché ?

Que comporte-t-il de gênant et pour qui ?

² Au milieu de circonstances internationales qui pourraient être dramatiques et faciliter les retournements.

Se trouverait-il que ce testament révèle aux fidèles que Mgr Lefebvre ne reconnaissait plus la légitimité des « papes » conciliaires ?

Serait-ce donc que le petit clan des infiltrés modernistes redoute ce testament caché de Mgr Lefebvre comme un bombe explosive qui ruinerait leur politique des « deux préalables » mise en place depuis plus de 7 ans ?

Quelles sont également les véritables circonstances de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre ?

Nous savons que certains abbés ont instauré autour de lui, à l'hôpital de Martigny où il avait été conduit contre sa volonté, un véritable cordon de protection dissuadant quiconque de s'en approcher.

Que les fidèles qui ont bien connu Mgr Lefebvre, en particulier dans ses derniers jours, n'hésitent pas à **prendre contact avec nous. Nous respecterons strictement leur anonymat.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Imposture démasquée

mercredi 3 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Lorsque *Madiran*¹ manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs

Une tentative scandaleuse de l'adversaire de Mgr Lefebvre en 1988¹
pour justifier le *Motu Proprio* et le *Novus Ordo*

La nouvelle égérie des abbés de Suresnes², Jean Arfel dit *Jean Madiran*¹, cet adversaire acharné de Mgr Lefebvre au moment des sacres de 1988 et de son œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides, vient de diffuser de faux arguments appuyés sur des faits erronés.

Dans sa précipitation à défendre le *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger, et à faire passer le *Novus Ordo Missæ* de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI de 1969 pour un véritable acte pontifical légitimement critiquable, il exhume un soi-disant «*précédent*» de prétendue '*errance pontificale*' : la promulgation par le Pape Sixte-Quint d'une Bible (appelée ensuite Sixto-Clémentine) retirée à la mort du Pontife.

Qu'a donc fait Jean Madiran ? Rien d'autre que de colporter des faits erronés, qu'il n'a même pas vérifiés et qu'il a puisé chez les adversaires du dogme de l'infailibilité pontificale, lequel sera par la suite promulgué lors du concile Vatican I en 1870).

Et c'est donc cet amateur en histoire religieuse, un rallié à l'autorité usurpée de l'abbé apostat Ratzinger, peu soucieux de rigueur théologique et historique, que les abbés de Suresnes voudraient désormais nous présenter comme une lumière pour les fidèles de la FSSPX en 2007 ?

De qui se moquent donc les abbés Celier, Duverger et les autres modernistes infiltrés ?

UNE BIBLE SIXTO-CLEMENTINE QUI NE FUT PAS PROMULGUEE, CONTRAIREMENT A CE QUE PRETEND MADIRAN

Ces quelques citations montrent la contradiction entre les affirmations erronées de Jean Madiran et les faits établis par le jésuite Le Bachelet en 1911 :

« le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle *Æternus ille* qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre » Jean Madiran, *Présent*, 8 septembre 2007

¹ Rappelons que Jean Arfel, dit Madiran, a cherché par tous les moyens à dissuader Mgr Lefebvre de procéder aux sacres des quatre évêques de la Fraternité, dont celui de Mgr Fellay, le 29 juin 988 à Ecône. N'ayant point réussi à fléchir la détermination de Mgr Lefebvre, il a aussitôt encensé la dissidence et le ralliement de Dom Gérard et du Barroux à l'évêque apostat Wojtyla-JPII qui suivit immédiatement ces sacres, son journal *Présent* invitant alors les prêtres et les fidèles à quitter la Fraternité devant l'« acte schismatique » de Mgr Lefebvre.

Et c'est maintenant les écrits de cet homme qui, au moment crucial, s'est alors **démasqué comme un véritable adversaire acharné de l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides fondée par Mgr Lefebvre**, que l'on trouve aujourd'hui sur le site internet de *La Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX, dépendant de l'abbé de Cacqueray, mais en réalité dirigé par son Mentor et collaborateur, l'abbé Celier, ces écrits étant également pris pour référence par les Dominicains d'Avrillé pour présenter leur sophisme insupportable des deux Eglise contradictoires régies par une seule et même hiérarchie légitime !

² Il s'agit en fait des rescapés du clan Aulagnier décapité en 2003 et 2004 par Mgr Fellay

Et le Révérend Père Le Bachelet :

« Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent »

« A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale »

Nous publions dans ce message **une étude très approfondie du R.P. Xavier-Marie le Bachelet (jésuite) en 1911 :**

Études de théologie historique n° 3. Publiées sous la direction des professeurs de théologie à l'institut catholique de Paris. Bellarmin et la bible sixto - clémentine. Étude et documents inédits. Par le R. P. Xavier-Marie Le Bachelet, s. j. Professeur de théologie à l'Oratoire de Saint-Joseph, Paris, Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, ancienne librairie Delhomme & Brigue, rue de Rennes, 117, 1911

Tout d'abord citons le propos de Jean Madiran :

« Et, le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle *Æternus ille* qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre.

Il est allé trop vite, trop « perso », d'une manière trop autoritaire. Il a rétabli des passages fautifs que la commission avait à bon droit rectifiés ou supprimés. Il a intégré au texte des notes marginales ajoutées par des copistes. C'est un scandale public. Le cardinal Carafa, qui proteste avec énergie, est menacé d'être traduit devant l'Inquisition. Mais le cardinal Colonna, au nom justement de l'Inquisition, fait lui aussi de très graves critiques. Et d'autres, comme Bellarmin. **Rien n'y fait, la nouvelle Bible est imposée et diffusée pendant trois mois, jusqu'à la mort de Sixte-Quint qui survient le 27 août de la même année.**

Aussitôt sa Bible obligatoire est interdite, les exemplaires déjà vendus sont recherchés, rachetés, détruits. Et la révision (en somme une révision de la révision) est à nouveau mise en chantier. » Jean Madiran, Présent, le 8 septembre 2007

Et voici ce que révèle l'étude du Père Le Bachelet :

p. 82

« Dès le 29 mai, le P. Général avait promis une réponse au P. Tanner : **« De negotio Bibliorum scribet postea P. Assis-tens ad R. V »**³. **C'est donc au nom d'Aquaviva que le P. Alber écrivit, le 28 août : « En ce qui concerne la Bible de Sixte-Quint, voici la réponse qu'ont donnée, après une enquête et une discussion sérieuse, ceux qui furent mêlés à l'affaire ; réponse qui lève toute difficulté et satisfait à bon droit tout le monde : Il est certain que la bulle en question ne fut point promulguée. Une première preuve se tire de ce que cette publication n'est pas consignée dans les registres⁴ (de la Chancellerie apostolique). En outre, l'ill^{me} cardinal Bellarmin témoigne qu'à son retour de France, il entendit dire à plusieurs cardinaux, se donnant pour certains du fait, que la bulle n'avait pas été promulguée... Sachez encore, ajoutait le P. Assistant, que Notre Saint Père le pape (Paul V) a confirmé cette réponse, et que, par conséquent, l'on peut et l'on doit s'y tenir en toute sécurité.**

Le 4 septembre, un nouveau détail était donné : **« A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale : Le pape, disaient-ils, peut se tromper, puisque de fait il semble bien s'être trompé dans son édition de la Bible. Le P. Azor répondit que la bulle n'avait pas été promulguée, nonobstant la souscription imprimée des cursors : car ce fut par anticipation que les typographes l'insérèrent, sur l'ordre du pape qui voulait prévenir tout retard dans l'impression. Le fait est attesté par le P. André Eudémon-Joannès, présent à la séance.**

Il y a dans ces deux lettres un ensemble de témoignages positifs qu'on n'explique réellement point par la théorie aisée, mais trop simple, des mystificateurs ou des mystifiés formant un cercle vicieux. **Ces témoignages viennent de personnages graves et contemporains des événements.**

P86

Dans ses lettres suivantes, l'ambassadeur **montre le pape occupé à retoucher son œuvre.**

³ Epp. Gen., Germ. Sup., 1610-1515, f. 273^v.

⁴ M. l'abbé Turmel, parle deux fois, t. XLI, p. 435 ; t. XLIX, p. 405, d'insertion de la pièce au bullaire. Et la preuve ?

Le 28 mai, il écrit : «J'allai hier voir Sa Sainteté ; Elle se mit à me parler du travail que lui avait coûté son édition, et qui est réellement considérable. Elle dit avoir corrigé les fautes qui s'y trouvaient». (Ibid., n. 4). Mais un mois plus tard, le 30 juin, il écrit de nouveau : «Le moine⁵ qui m'avait apporté la Bible, revint bientôt pour me dire de lui laisser corriger certains passages. Lorsque je sus qu'il avait corrigé de même d'autres exemplaires, et que le docteur Tolet m'eut dit que c'était par ordre du pape, je le laissai faire. Bien qu'on doive imprimer l'errata pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées».

Cette liste a été conservée avec la lettre qui la contenait (ibid., n. 5). Les textes corrigés se rapportent aux livres des Rois, d'Esdras, de Judith et des Psaumes. On lit, en outre, cette note à la fin de la liste : «**Dans le bref de Sa Sainteté, le mot *ter* a été remplacé par *semper*, et la référence marginale à Luc XXII a été supprimée**».

Ce que fra Angelo appelle ici bref de Sa Sainteté n'est rien autre chose que la bulle *Aeternus ille* ; cf. Cornely, *Introd. gen.*, t. I, p. 467, lignes 21-23, où il est dit de saint Pierre : «*pro quo Dominus.... non semel tantum, sed semper⁶ rogavit...*» Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 341, s'appuyant sur l'original, rétablit la leçon *ter*, contre le texte du P. Cornely ; il confirme par le fait même la conclusion rigoureuse qui sort de la liste d'errata contenue dans la lettre d'Olivarès : **Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent.**

A ces considérations s'ajoute un fait singulier, dont l'importance a été justement signalée dans le procès de béatification⁷ : l'absence, en dehors de l'original, de tout exemplaire séparé de la bulle.

Comment expliquer ce fait, si la bulle fut solennellement publiée le 10 avril ? Car, dans cette hypothèse, elle aurait été publiée à part, la Bible n'étant pas encore achevée ; et l'attente excitée par les longs travaux de la commission de la Vulgate, l'émotion causée par les procédés autoritaires de Sixte-Quint, ne permettent pas de supposer que le document fût passé inaperçu. Comment expliquer encore que, dans les mesures prises en 1592 pour faire rentrer tous les exemplaires répandus de la Bible sixtine, **jamais il ne soit question de la bulle dont diverses copies auraient nécessairement existé, dans l'hypothèse d'une publication officielle, et n'auraient pas été moins compromettantes que les exemplaires de la Bible ?**

Tout cet ensemble de circonstances ne nous force-t-il pas à tenir compte de l'affirmation, étonnante à première vue, du P. Azor ? Dans son impatience d'en finir, Sixte-Quint aura fait consigner d'office, par anticipation, le certificat d'affi

p. 88

chage, espérant bien, au commencement de mars, que, six semaines plus tard, tout serait achevé et que la publication officielle aurait lieu. Les choses n'allèrent pas aussi vite que l'ardent Pontife l'aurait désiré ; l'affichage n'eut pas lieu à l'époque projetée. Vint ensuite la préoccupation de faire disparaître les fautes d'impression, et d'autres encore, que Sixte-Quint découvrait ou qu'on lui signalait.

Puis la maladie s'abattit sur lui et la mort l'enleva, sans que la publication de l'œuvre entière, bulle et Bible, fût consommée. Le P. Cornély⁸ a eu raison de ne rien voir que de très vraisemblable dans cette conclusion. Il me semble non seulement équitable, mais naturel de s'en tenir là, plutôt que d'opposer un démenti formel aux témoignages positifs et multiples de personnages graves et contemporains. »

DES ERREURS DANS LA VERSION DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE QUI NE METTENT PAS EN CAUSE L'INFAILLIBILITE DU PAPE

Jean Madiran assène doctement ses erreurs :

« A la mort de Sixte-Quint, qui survint la même année, son édition de la Bible fut retirée du commerce, tous les exemplaires détruits. L'Eglise entreprit ce que nous appelons aujourd'hui une « réforme de la réforme ». En

⁵ Angelo Rocca (Document XXV, n. 4).

⁶ Le P. Cornely souligne ainsi, dans une note, le mot *semper* : «Vox "*semper*" (vel potius abbreviatio : *sep*) in foliolo agglutinato legitur... Eandem correctionem agglutinatam exhibet exemplar in Archiv. Vatic. conservatum».

⁷ *Positio* de 1712.. *Responsiones Facti et Juris*, p. 120, n. 237 : «Nam si more solito fuisset publicata, ut maxima erat in tota Ecclesia sextinae editionis expectatio, statim innumera illius Bullae exemplaria coempta fuissent, atque dispersa per totam Europam, ut fieri solet de aliis Pontificiis Bullis, praesertim alicujus momenti, et quae spectant ad omnes fideles. Et nihilominus nullum prorsus hujus Bullae separatim exemplar uspiam locorum reperitur, nullum producitur... »

⁸ *Introd. gen.*, p. 465 : «Maxima vero cum probabilitate asseri potest, Sixtum ultimum suum diem obiisse, antequam editio omni ex parte erat terminata».

1592 le pape Clément VIII fit paraître une édition corrigée, que l'on nomme « sixto-clémentine » ; mais comme Sixte-Quint avait reconnu avant de mourir qu'il avait promulgué un travail raté, dangereux pour la foi, son nom seul figure sur la page de titre, ce qui était la manière la meilleure, et la plus radicale, de réparer et supprimer la mauvaise édition.

Comme quoi, même en une matière touchant directement à la foi et aux mœurs, tous les actes d'un souverain pontife ne sont pas forcément infaillibles. » Jean Madiran

Le Père Le Bachelet montre que les reproches faits à la Bible Sixto-Clémentine **sont mineurs et ne concernent pas la Foi et les mœurs** :

« Dans le procès qui eut lieu sous Benoît XIV, le P. Danzetta⁹, S. J., justifia l'affirmation de Bellarmin en présentant, sous forme de tableau comparatif, les leçons divergentes des édi

p. 78

tions sixtine et clémentine. « Le travail, tout incomplet qu'il est, m'a paru digne d'être rapporté » (**Document XXIII**). Le défenseur constate d'abord l'existence de fautes d'impression dans la Bible de Sixte-Quint ; en effet, sans parler des particules et, tamen, autem, ego, etc., souvent superflues ou, au contraire, omises, il y a beaucoup d'interversions (n. 7, 14, 25, etc.) ; parfois des mots manquent (n. 18, 33) ou même un membre de phrases (n. 5) ; d'autres fois il y a redondance (n. 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 21, 22) ; ailleurs, c'est un changement de cas, au détriment de la syntaxe ou du sens (n. 15, 17, 27, 31, 34, 35). Mais en dehors de ces fautes d'ordre typographique ou littéraire, il y en a d'autres plus importantes, qui modifient le sens (n. 16, 30, 32, 37) ou qui le faussent complètement (n. 18, 28).

Toutefois, ajoutait le P. Danzetta, il n'est pas un seul de ces changements qui constitue une erreur dans la foi ou les mœurs, et par conséquent les termes : permulta perperam mutata, dont Bellarmin s'est servi, visent des erreurs d'un genre différent. Conclusion aussi capitale dans le point qui nous occupe, qu'elle sera évidente pour quiconque aura lu les pièces précédemment analysées. L'erreur en matière de fait particulier, admise par le cardinal d'après le censeur anonyme, c. III, § 4, p. 61, s'opposait directement, dans sa pensée, à l'erreur en matière de foi ou de mœurs. »

Vraiment **Jean Madiran se discrédite par ses affirmations infondées.**

MADIRAN TENTE FALLACIEUSEMENT DE LEGITIMER LE NOVUS ORDO DE BUGNINI.-DOMBOTTE-MONTINI PAUL VI DE 1969 ET DE SOUTENIR LE MOTU PROPRIO DE L'ABBE APOSTAT RATZINGER

Et ce sont ces faits minimes sur cette affaire de Bible Sixto-Clémentine, **qui n'affectent en rien l'infaillibilité pontificale sur la Foi et les mœurs, que Madiran vient mettre en balance avec le nouveau rite maçonnico-protestant de la Nouvelle Messe de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI de 1969, et à propos duquel, son architecte, le franc-maçon Bugnini., déclara publiquement son intention contraire à celle de l'Eglise ?**

« Nul ne sait encore si la contestation et le refus, licites et légitimes, de la messe de Paul VI, – qui déjà, n'étant plus obligatoire à l'exclusion de toute autre, est donc devenue facultative, – **aboutira à une solution analogue à la Bible « sixto-clémentine », c'est-à-dire à une messe « paulobénédictine ».** Il est évident que **le Pape a le pouvoir de promulguer une messe « nouvelle »**, à la double condition qu'elle soit explicitement catholique en tous points, et qu'elle ne soit pas employée comme un moyen, une occasion (une arme par destination) pour supprimer les rites traditionnels. » Jean Madiran

Montini et Ratzinger équiparés avec Sixte-Quint ! Voila où Madiran, épaulé par son ami l'abbé Barthe, voudrait nous mener.

Madiran se trahit par son comportement, car en comparant deux situations qui ne supportent pas la comparaison et en se servant du fait mineur, pour légitimer l'inacceptable, **l'acceptation de la promulgation du Novus**

⁹ Fabius Danzetta (1692-1766) procureur général de la Compagnie de Jésus en 1750. Le travail dont il s'agit, se trouve à la bibliothèque du Vatican, Ms. lat. 8314, f. 1-63 : Danzetta pro Bell^{no} ; Responsio pro V. C. Bell^{no}.

Ordo Missae, néo-protestant et anticatholique de Bugnini. : -Dom Botte-Montini Paul VI de 1969, il démontre qu'il est prêt à toutes les contorsions intellectuelles pour justifier le *Novus Ordo* anticatholique et la légitimité de l'évêque apostat Montini et de l'abbé apostat Ratzinger.

Il accomplit là un travail subtil d'ennemi de la Tradition catholique et de l'Eglise, **en tablant sans doute sur l'ignorance présumée de ses lecteurs qui lui permettra d'autant mieux de faire accepter ses sophismes.** Mais il commet là une erreur, car **de plus en plus de fidèles et de clercs ne s'en laissent plus conter par ces fausses « autorités » de la Tradition.**

Lorsqu'ils découvrent avec étonnement le véritable rôle de Mgr Williamson au service de la subversion de la FSSPX, **les fidèles n'acceptent plus d'être des dupes.**

Cette tentative de duperie des fidèles par un esprit rallié, **Jean Madiran, relayé par les abbés de Suresnes, constitue aussi un symptôme de l'amateurisme et du dilettantisme des études dans les milieux de la Tradition catholique.**

C'est bien ce qui a été mis en évidence par le CIRS sur un autre sujet, celui de la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

Des prétendues « autorités » ont été installées dans la Tradition et occupent indûment des places dont leur incompétence et leur absence de désir réel de chercher la vérité auraient dû les écarter définitivement.

Aussi lorsque Jean Madiran écrit le 17 août 2007 :

« l'obscurantisme spirituel du monde moderne se situe à un niveau mental, philosophique et religieux fort inférieur à celui des citoyens romains dans l'empire du premier et du second siècle » Jean Madiran

celui-ci, en effet, a raison, car **il vient nous apporter lui-même la démonstration de son propre obscurantisme par ses propres écrits sur la Bible Sixto-Clémentine.**

Cette décadence religieuse et intellectuelle a été **rendue possible par la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre par un petit clan des infiltrés modernistes.**

Il n'est que temps que celle-ci cesse et **qu'un véritable combat de maintenance de la foi et de la Tradition s'instaure, car c'est ainsi que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Tradition catholique en France retrouvera ses droits.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

ANNEXE 1 – Etude du Révérend Père Le Bachelet (1911)

ÉTUDES DE THEOLOGIE HISTORIQUE N° 3.

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DES PROFESSEURS DE THEOLOGIE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

BELLARMIN ET LA BIBLE SIXTO - CLEMENTINE ÉTUDE ET DOCUMENTS INÉDITS

Par le R. P. Xavier-Marie LE BACHELET, s. J.

PROFESSEUR DE THEOLOGIE A ORE PLACE HASTINGS

PARIS, GABRIEL BEAUCHESNE & CIE, ÉDITEURS, ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET, RUE DE RENNES, 117, **1911**

p. II

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR sur BELLARMIN

- **Bellarmin.** Étude dans Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris, 1903 ss., t. II, col. 560-599.

- Le «**Votum Bellarmini**» sur l'Immaculée Conception. Art. dans *Études*, 5 décembre 1904, t. CI, p. 656-674.
- *Ven. servi Dei Roberti Cardinalis Bellarmini De Immaculata B. V. M. Conceptione Votum aliaque ejusmodi fragmenta inedita anno post definitum dogma quinquagesimo collegit, vulgavit, illustravit R. P. Xaverius Maria Le Bachelet*. In-8°. Paris, G. Beauchesne, 1905.
- **Bellarmin à l'Index**. Art. dans *Études*, 20 avril 1907, t. CXI, p. 227-246.
- **Bellarmin avant son Cardinalat. (1542-1598.) Correspondance et Documents**. In-8°, XXXIV-560 pp. Paris, G. Beauchesne, 1911.

EN PRÉPARATION :

- **Auctarium Bellarminianum**. Supplément aux Œuvres imprimées du cardinal Bellarmin.
- **Bellarmin et les Exercices spirituels** de saint Ignace de Loyola.

p. IV

NIHIL OBSTAT : die 18^a Decembris 1910. A. BULOT.

IMPRIMATUR : Paris, die 30^a Januarii 1911. G. LEFEBVRE, Vic. gen.

p. V

AVANT-PROPOS

Le nom du cardinal Bellarmin est étroitement lié à la révision sixto-clémentine de la Vulgate. Un passage de son autobiographie, qui sera rappelé et discuté au cours de ce travail, constitue même le principal renseignement que nous possédions sur l'attitude prise par les cardinaux et les théologiens consulteurs à l'égard de la Bible de Sixte-Quint, après la mort de ce pape. Les recherches personnelles que j'ai eu l'occasion de faire sur l'activité littéraire et sur la correspondance du grand controversiste, m'ont appris que tout n'avait pas été dit sur le sujet. Des documents nouveaux sont venus à ma connaissance et m'ont paru dignes d'être présentés au public.

L'étude qui les précède n'est pas une histoire de la Bible sixto-clémentine ; c'est une contribution, assez sérieuse, me semble-t-il, à cette histoire. Il ne s'agit pas d'aborder toutes les questions, d'ordre doctrinal, exégétique ou historique, qui peuvent se rattacher au sujet ; il s'agit seulement d'utiliser des documents nouveaux et de les harmoniser avec d'autres déjà connus, dans l'intention de projeter un peu plus de lumière sur un problème grave et intéressant.

p. VII

BIBLIOGRAPHIE

1. — MANUSCRITS¹⁰

A. DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

- Archiv. Postul. gener.* Dossier *Bellarmino*.
- Epistolae Generalium* [ad provincias] : *German. Sup.*, t. II ss. ; *Flandr. Belg.*, 1573-1600.
- Epistolae V. C. Bellarmini* (Fonds¹¹ Bellarmin, 2).
- Epistolae latinae Card. Bellarmini* (F. B. 5).
- Lettere e Miscellanea* (F. B. 6).
- Bellarmin. Autog. diver.* (F. B. 7).
- Epistolae Roberti Card. Bellarmini e Societate Jesu* (F. B. 9).
- Varia ad Card. Bellarminum spectantia* (F. B. H).
- Commentaria in Summam S. Thom.* Leçons de Louvain (F. B. 14-17).
- Manuscripta Card. Bellarmini quae reperiuntur in Bibliotheca Collegii Romani*. (Catalogue du XVIII^e siècle).

B. EN DEHORS DE LA COMPAGNIE.

- ANVERS. Musée Plantin, Outvangen Briefen, Lxxxvi.
- COLOGNE. Historisches Archiv. Ms. G. B., fol. 149.
- LOUVAIN. Bibliothèque de l'Université. Arm. II, rayon sup. I. Bible de Nuremberg, 1529, avec notes autographes de Bellarmin.
- MILAN. Ambrosiana. Ms. H. 73 P^{re} inf. ; Ms. C. S. vi, 5.
- MUNICH. Reischsarchiv. Jesuitica in genere, fasc. XIX.
- PISTOIE. Fabroniana. Ms. 13 (Censurae librorum) ; 15 (Opuscula varia Card. Bellarmini).
- ROME. Archivio Vaticano. Brevi LII, t. XIX. XX.
- Biblioth. Vatic., Lat. 6177, 6192, 6326, 6613, 6879, 8314, 9509, 9513-9515.
- Angelica. Fondo antico. Ms. 895.
- Archivio di Stato. Gesuiti. Censurae opinionum, t. I.

p. VIII

- SIMANCAS. Archivo. Secretaria de Estado. Correspondencia de Roma. Legajo 357, 358, 359 (antiguo 955, 956 et 957, 959).
Negociacion di Roma. Leg. 737 (ant. 1870).
- VENISE. Archivio di Stato. Dispacci. Roma, filza 23.
- Miscellanea Gregolin. Appendice. Busta n. 55, fasc. 1.

II. IMPRIMÉS¹².

¹⁰ Les manuscrits sont donnés ici d'une façon générale ; les pièces utilisées seront indiquées au cours de l'étude.

¹¹ Sur le *Fonds Bellarmin*, voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Bibliographie, p. XIII.

Amama, Sixtinus. *Antibarbarus biblicus*... Amsterdam, 1628.
 Azzolini, Card. Decio. *Voto... nella causa... del Ven. Servo di Dio Roberto Cardinale Bellarmino*... V. Voti.
 Batiffol, Mgr Pierre. *La Vaticane de Paul III à Paul V d'après des documents nouveaux*. Paris, 1890.
 Baumgarten, Mgr P.-M. *Die Veröffentlichung der Bulle "Eternus ille celestium" vom 1 März 1590*. (*Biblische Zeitschrift*, t. v, p. 189-191). Fribourg-en-Brisgau, 1907.
 Id. *Das Original der Konstitution "Eternus ille celestium", vom 1. März 1590* (*Ibid.*, p. 337-351).
 Bellarmin, Card. Robert *Disputationes... de controversiis christianae fidei, adversus hujus temporis haereticos*... Ingolstadt, 1586, etc.
Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata. Lovanii, Ex officina Bartholomaei Gravii... anno MDXLVII. Mense novembri.
Biblia sacra. Quid, in hac editione, à theologis Lovaniensibus, praestitum sit, paulo post indicatur. Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini... MDLXXIII.
Biblia sacra... Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini... MDLXXXIII.
 Bukentop, Henricus de. *Lux de Luce libri tres*.... In tertio agitur de Editione Sixti V facta anno 1590... Bruxelles, 1710.
 Calogera, Angelo. *Raccolta d'opuscoli*. Venise, 1728 ss., t. xxxi.
 Cornely, Rodolphe, S. J. *Introductio generalis*... 2^e édit. Paris, 1894.
 Couderc, Jean-Baptiste, S. J. *Le Vénérable Cardinal Bellarmin*. Paris, 1893.
 Cugnoni, C. *Autobiographia di Monsignor G. Antonio Santori, Cardinale di S. Severina*. (*Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, t. xiii). Rome, 1890.
 De Schrevel, Chan. A.-C. « Documents relatifs à la biographie de François Lucas ». (*Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. V^e Série, t. ii. Année 1889). Bruges, 1891.

p. IX

Doellinger, Joh.-Jos.-Ign. von. *Geschichte der Moralstreitigkeiten in der römisch-katholischen Kirche*. Nördlingen, 1889.
 Doellinger, Joh.-Jos.-Ign. von, et Reusch, Fr.-Heinrich. *Die Selbstbiographie des Cardinals Bellarmin lateinisch und deutsch mit geschichtlichen Erläuterungen*. Bonn, 1877.
 Ess, L. van. *Pragmatisch-kritische Geschichte der Vulgata*. Tübingue, 1824.
 [Frevier, Charles-Joseph, S. J.]. *La Vulgate authentique dans tout son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent*... A Rome [Rouen], 1753.
 Giovannini, Mgr Attilio. *Illustrazione di un documento inedito relativo alla correzione della Bibbia volgata fatta da Clemente VIII*. (*Giornale Arcadico di scienze, lettere ed arti*, juillet-août 1865. Nouv ; série, t. LI.) Rome, 1867,
 Gretser, Jacques, S. d. *Controversiarum Roberti Bellarmini S. R. E. Cardinalis Amplissimi Defensio*, t. ii. (*Opera omnia*, t. ix. Ratisbonne, 1736).
 Harlemius, Jean, S. J. *Variae Lectiones in Latinis Bibliis editionis Vulgatae ex vetustissimis Manuscriptis exemplaribus collectae, et ad textum hebraicum, chaldaicum, graecum et syriacum examinatae, opera et industria aliquot Theologorum in Academia Lovaniensi*. Tom. vii de *Biblia Montani*, à la fin. Antuerpiae, 1572.
 Höpfl, Hildebrand, O. S. B. *Kardinal Wilhelm Sirels Annotationen zum Neuen Testament. Eine Vertheidigung der Vulgata gegen Yalta und Erasmus*. (*Biblische Studien*, t. XIII fasc 2). Fribourg-en-Brisgau, 1908.
 Hübner, Baron de. *Sixte-Quint*. Paris, 1870.
 Hurter, H., S. J. *Nomenclator literarius recentioris theologiae catholicae*. Ed. 3^a... Innsbruck, 1903-1910.
 James, Thomas. *Bellum Papale, sive concordia discors Sixti V et Clementis VIII circa Hieronymianam editionem*... Londini... anno 1600.
 Kaulen, Dr. Fr. *Geschichte der Vulgata*. Mayence, 1868.
 Lagrange, M. J., O. P. « La Révision de la Vulgate ». (*Revue biblique*, 1908, t. xvii, p. 102-113).
 Le Bachelet, Xavier-Marie, S.J. *Bellarmin avant son Cardinalat. 1542-1598. Lettres et Documents inédits*. Paris, 1911.
 Id. *Bellarmin*, art. dans Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. ii, col. 560 ss.
 Id. « Bellarmin à l'Index ». (*Études*, 20 avril 1907).
Lettera apologetica intorno all' edizione fatta in Roma per comando di Sixto V della Vulgata latina l'anno MDCX. Louvain, 1754.

p. X

Lucas, François, de Bruges. *Notationes in Sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur*... Antuerpiae, Ex officina Christ. Plantini... MDLXXX.
 Id. *Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangeliiis occurrentes libellus duplex*... Anvers, 1605.
 Id. *Romanae Correctionis in Latinis Bibliis Editionis Vulgatae, jussu Sixti V. Pont. Max. recognitis, Loca insigniora, observata ac denuo aucta*... *Accessit libellus alter, continens alias lectionum varietates in eisdem Bibliis latinis, ex vetustis manuscriptis exemplaribus collectas*... Anvers, 1618.
 « Mémoires pour l'histoire des Sciences et des beaux Arts ». (*Journal de Trévoux*). Paris, juillet 1750 et septembre 1753.
 Passionei, Card. Domenico. *Voto... nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Roberto Bellarmino*. V. Voti...
 Prat, Ferdinand, S. J. « La Bible de Sixte-Quint ». (*Études*, août, septembre, octobre 1890, t. L, p. 565 ; t. LI, p. 35, 205).
Romana Beatificationis et Canonizationis Ven. Servi Dei Roberti S.R. E. Card. Bellarmini, Soc. Jesu. Positio super Dubio, an constet de virtutibus theologalibus etc.... Rome, 1712. II. *Summarium*... III. *Responsiones Facti et Juris ad Animadversiones R. P. D. Fidei Promotoris* — Item, Rome, 1749, part. III.
 Santon, Card. J. Antoine. *Autobiographia*... V. Cugnoni.
 Schelhorn, J.-G. *Amoenitates literariae, quibus variae Observationes, Scripta item quaedam anecdota et rariora opuscula exhibentur*, t. iv, p. 433 s. : *Histoire de la Bible de Sixte-Quint. avec des Remarques pour connoître la véritable édition de 1590*. Francfort et Leipzig, 1725.
 Serarius, Nicolas, S. J. *Prolegomena biblica, et Commentarii in omnes epistolas canonicas*. Mayence, 1612.
 Tanner, Adam, S. J. *Theologia scholastica*. Ingolstadt, 1627.
 Tempesti, Casim. *Storia della vita e delle gesta di Sixto-Quinto*. Nouv. édit. Rome, 1866.
 Thomas, abbé Jacques. *Mélanges d'histoire et de littérature religieuse*, recueillis et publiés par l'Institut catholique de Toulouse. Paris, 1899.
 Tirin, Jacques, S. J. *In universam Sacram Scripturam Commentarius*. Venise, 1774.

¹² J'omets ici les ouvrages qui n'apparaissent dans cette étude que d'une façon purement accidentelle.

Turmel, Joseph. « Chronique d'histoire ecclésiastique » (*Revue du Clergé français*, 1^{er} déc. 1904, t. xli, p. 86-87 ; « La Bible de Sixte-Quint » (Ibid, 15 janv. 1905, t. xli, p. 431-435) ; « Chronique d'histoire ecclésiastique » (Ibid. 15 janv. 1907, t. xlix, p. 387 ss).
 Ungarelli, Aloys. M. *Praelectiones de Novo Testamento et Historia vulgatae Bibliorum editionis a Concilio Tridentino*. Rome, 1847.
 Vacant-Mangenot. *Dictionnaire de théologie catholique*. Paris, 1903 ss.

p. XI

Vercellone, Charles, Barnabite. *Variae lectiones vulgatae latinae Bibliorum editionis*. Rome, 1860. (Les Prolégomènes sont empruntés à Ungarelli).

Id. *Dissertazioni accademiche di vario argomento*. Rome, 1864.

Vezzosi, A. F. *I scrittori de' chierici regolari detti Teatini*. Rome, 1780.

Voti degli infrascritti Eminentissimi Signori Cardinali, B. Gregorio Barbarigo, Gieronimo Casanate, Decio Azzolini, Domenico Passionei, nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Bellarmino. Seconda edizione incontratta e corretta, nella quale si è aggiunto la Vita del Bellarmino scritta da lui medesimo, ed un foglio presentato dall' Eminentissimo Cardinale Decio Azzolini alla Santità d'Innocenzo XI, dopo tenutasi la congregazione preparatoria per la causa del detto Bellarmino. In Ferrara, 1762.

Widenhofer, François-Xavier, S. J. *Apographum ex Manuscripto autographo Venerabilis Servi Dei Roberti Bellarmini e Societ. Jesu, S. R. E. Cardinalis presbyteri, archiepiscopi Capuani, de editione latina Vulgata, quo sensu a Concilio Trid. definitum sit, ut ea pro authentica habeatur, nunc primo impressum*. Wurtzbourg, 1749

Zaccaria, François-Antoine, S. J. *Saggio critico della corente Letteratura straniera, dagli autori della Storia letteraria d'Italia*. Modène, 1757.

p. 1

INTRODUCTION

LES ANTÉCÉDENTS DE BELLARMIN

PROFESSEUR A LOUVAIN ET A ROME.

Le rôle de Bellarmin dans l'affaire de la Bible sixto-clémentine ne commence, à proprement parler, qu'à partir de l'époque où il fut associé, comme membre de la commission nommée par Grégoire XIII, aux travaux préparatoires à une nouvelle édition de la Vulgate. Toutefois il ne sera pas inutile de rappeler brièvement, du point de vue spécial qui convient à cette étude, les antécédents du futur consultant.

Détail curieux, Bellarmin débuta dans l'enseignement par le traité de l'Ecriture sainte. Dans le manuscrit autographe des leçons de Louvain¹³, le premier cahier porte pour titre extérieur : *In p^a p^{te} D. Thom. Lectiones*. Ce n'est d'abord qu'un commentaire très bref des articles de la première question de la Somme ; mais arrivé au huitième, où saint Thomas se demande si la théologie est une science de raisonnement, *utrum haec doctrina sit argumentativa*, le jeune professeur commence un petit traité des principes d'où la théologie tire ses arguments, en d'autres termes, des lieux théologiques : Ecriture, tradition, conciles, décrets pontificaux, autorité des docteurs et raison naturelle.

La question De Scriptura¹⁴ suit immédiatement. Elle com

p. 2

prend une vingtaine de pages et se divise en trois points : Qu'est-ce que la sainte Ecriture ; quels sont les livres sacrés ; quelle est l'autorité de la sainte Ecriture. Ce dernier point, plus longuement développé, revient à ce problème : Tout ce qui nous est communiqué dans les saintes lettres est-il rigoureusement vrai et certain ? Question dépendante de cette autre : Dieu, qui est l'auteur principal de ces livres, peut-il mentir ou tromper ? De là quatre conclusions : 1° L'auteur des Écritures canoniques est le Saint-Esprit. 2° Dieu ne peut en aucune façon mentir ni tromper, soit par Lui-même, soit par un autre. 3° Les saintes Ecritures ne renferment pas de mensonge, fût-ce le plus léger. 4° L'Ecriture tout entière a été écrite sous l'assistance du Saint-Esprit.

Bellarmin, on le voit, considère les livres sacrés en eux-mêmes, et non pas dans les versions ou les éditions qui en ont été données au cours des siècles ; rien, dans ce premier traité, qui se rapporte directement à la Vulgate. Dès lors cependant il fut amené à s'en occuper, et d'une façon qui le prépara de loin à son rôle futur. S'étant pris à réfléchir, nous apprend-il dans son autobiographie, sur la grande utilité de l'hébreu pour l'intelligence des saintes Ecritures, il se mit à travailler cette langue. La connaissance qu'il acquit ne resta pas stérile ; il en tira immédiatement parti. On conserve à la bibliothèque de l'Université de Louvain¹⁵ une Bible latine¹⁶ imprimée à Nuremberg en 1529 et provenant de l'ancien collège des jésuites. La page du titre porte, au bas, cette note manuscrite : *Annotationes Mss. Latinae et Hebraicae I scriptae sunt propria manu I Cardinalis Bellarmini I Cum hic Lovanii docuit*. I A. Crommius¹⁷.

p. 3

¹³ Bellarmin était arrivé à Louvain à la fin de mai 1569, âgé de vingt-six ans et six mois, mais ce fut seulement au mois d'octobre de l'année suivante, qu'il devint professeur de théologie au scolasticat des jésuites.

¹⁴ Une copie conservée à Cologne, *Historisches Archiv*, porte que Bellarmin commença le traité de l'Ecriture sainte le 31 octobre, *pridie omnium Sanctorum*.

¹⁵ Armoire II, rayon sup., I.

¹⁶ BIBLIA SACRA UTRISQUE TESTAMENTI, juxta veterem translationem, qua huacusque Latina utitur Ecclesia, ex antiquissimis ac recentioribus exemplaribus diligentissime collatis, et sicubi dissentiebat consultis fontibus, hoc est, hebraeis et graecis voluminibus adhibitis, fidelissime restituta. Norembergae, per Jo. Petreium, anno M. D. XXIX. Le P. Sommervogel a donné du volume une description technique qu'on trouvera dans le P. J. B. Couderc, *Le Vénér. Cardinal Bellarmin*, t. II, p. 141.

¹⁷ Adrien Crom, né vers 1590, entra dans la Compagnie de Jésus en 1609 ; il succéda en 1616 au P. Cornelius a Lapide dans la chaire d'Ecriture sainte à Louvain et mourut à Bruxelles le 11 mai 1651.

Ces *annotations* sont de quatre sortes. Des versets, des membres de phrase, des mots en grand nombre sont soulignés. Ça et là, dans beaucoup de livres, des traits de plume courent le long de phrases ou de passages entiers. Des références patristiques se lisent en tête de certains livres ; par exemple, au début de Judith : «D. Augustinus, l. 18 de *Civitate Dei*, cap. 26», et au début de Job : «Ubi et quando vixerit Job, vide D. Augustinum, l. 18 de *Civitate Dei*, c. 47». Il y a enfin les notes proprement dites, en latin ou en hébreu ; généralement très courtes et d'une écriture microscopique, elles se trouvent dans le sens soit de la largeur soit de la longueur, la plupart du temps dans les marges, parfois aussi entre les lignes ou sur le titre même des livres et des chapitres.

Le nombre de ces notes est très inégal pour les divers livres. Beaucoup n'en ont presque pas ou en ont peu ; tels, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué, Ruth, les Rois, les Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith, Esther, les Psaumes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, Jérémie et Baruch, Ezéchiel, les Machabées et le Nouveau-Testament en général. Au contraire, les notes sont nombreuses dans les livres suivants : Genèse, Exode, les Juges, Job, Proverbes, Sagesse, Ecclésiastique, Daniel, les épîtres de saint Jacques et de saint Jean. Dans Isaïe et les petits prophètes, les notes surabondent, en marge et au cours du texte. La plupart n'ont rien à voir avec la critique textuelle ; dans un certain nombre cependant, la comparaison du texte de la Vulgate avec le texte hébraïque témoigne d'une préoccupation de ce genre, et plus tard Bellarmin, devenu consultant dans la congrégation de la Vulgate, utilisera quelques-unes des remarques faites en Belgique.

A la direction imprimée aux études de Bellarmin par son goût pour la Bible s'ajoutait l'influence du milieu où il vivait. L'Université de Louvain avait eu une part glorieuse dans le travail de critique biblique qui allait se développant depuis le concile de Trente. La *Biblia sacra* de Jean Henten, O. P., ou *révision de Louvain*, publiée dans l'Athènes brabançonne en 1547, avait été rééditée souvent. Quand Bel

p. 4

larmarin arriva dans cette ville, une nouvelle édition¹⁸ se préparait, celle qui parut à Anvers en 1574, chez Christophe Plantin. Pour lui donner plus de prix, l'imprimeur avait fait recueillir dans les bibliothèques de Belgique et collationner par plus de trente érudits une soixantaine des principaux manuscrits de la Bible¹⁹.

Circonstance qui touchait encore de plus près Bellarmin, il trouvait chez les jésuites de Louvain, d'abord une bibliothèque très riche en littérature biblique²⁰, puis, comme collègue dans l'enseignement, un homme mêlé activement à ce mouvement d'études scripturaires et particulièrement versé dans les langues orientales, le P. Jean Willems²¹, appelé communément Harleminus, du nom de sa ville natale. A cette époque même cet érudit s'occupait de ses *Variae Lectiones in Bibliis editionis vulgatae ex Mss. collectae*, qui furent publiées en 1571²².

Dans un milieu où de tels travaux se préparaient, comment l'attention et la discussion ne se seraient-elles pas portées sur les divers textes de la sainte Ecriture et leur valeur respective, sur l'autorité de la Vulgate en particulier. Tel est bien l'état des esprits qui se reflète vivement dans l'intéres

p. 5

sante lettre que Bellarmin adressa, le 1^{er} avril 1575, au cardinal Sirlet. Après un exorde de circonstance, le jeune professeur expose le désir que lui ont exprimé des hommes instruits et grands admirateurs du cardinal, de le voir joindre à son écrit contre les annotations de Valla et d'Erasme sur le Nouveau-Testament, la réfutation des annotations de Jacques Le Fèvre et de Théodore de Bèze. Ce serait rendre un très grand service aux âmes et à l'Eglise que de relever les fautes et les erreurs de ces maîtres pernecieux.

Bellarmin profite de l'occasion pour proposer au cardinal ses doutes sur des questions d'Ecriture sainte qui le préoccupent beaucoup (Document I). La «première et la principale» question porte sur la Vulgate, non pas sur l'autorité même de cette version qui est supposée, mais sur le degré d'autorité qui lui convient, sur la portée précise du terme authentique, dont le concile de Trente l'a honorée. L'embarras du jeune professeur vient de la diversité des avis qu'il constate en un point de si grande importance. «Les uns soutiennent qu'en vertu de l'approbation conciliaire, il n'est plus du tout permis d'affirmer l'existence, dans l'édition latine Vulgate, d'une sentence fautive ou qui ne rendrait pas la pensée de l'écrivain primitif ; ils vont même jusqu'à sacrifier l'autorité des manuscrits hébreux et grecs, plutôt que d'attribuer une faute à l'ancien interprète ; enfin ils enseignent que dans cette édition Vulgate, nous n'avons pas moins le vrai et légitime sens de l'Ecriture que nous ne l'aurions dans le texte autographe des premiers écrivains. Les autres prétendent, au contraire, que le concile n'a rien décrété de semblable, mais seulement qu'on doit retenir dans l'Eglise cette vieille édition

¹⁸ BIBLIA SACRA. Quid in hac editione à Theologis Lovaniensibus praestitum sit, paulo post indicatur. Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini, M. D.LXXIII. Voir A.-C. De Schrevel, *Documents pour servir à la biographie de François Lucas*, p. 170 SS.

¹⁹ Plantin rappelait ceci dans une lettre adressée au pape Grégoire XIII, le 9 octobre 1574, et publiée d'abord par le P. Vercellone : «Siquidem ex praelatorum ecclesiasticorum, abbatum et rectorum, quibus meum studium et consilium aperui, benigna permissione tantum promovi, ut paucis mensibus manuscripta exemplaria ex iis quae potissima habentur, numero sexaginta Lovanium comportanda curaverim, et eruditissimis theologiae disciplinae viris ultra triginta legenda et conferenda commendaverim». *Analecta juris pontificii*, III^e série, t. II^a, Rome, 1858, col. 1024.

²⁰ Dans la préface de la *Biblia sacra*, publiée à Anvers en 1574, François Lucas dit en parlant des services que lui avait rendus le P. Harleminus : «Librorum, quibuscumque opus habuimus, copiam, ex instructissima Societatis Jesu Lovaniensi Bibliotheca, subministravit».

²¹ Né vers 1537, le P. Jean Willems, de Haarlem, était entré au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1564. Après avoir enseigné l'Ecriture sainte et l'hébreu, il devint en 1574 recteur du scolasticat de Louvain, puis en 1576 vice-provincial de Belgique. Il mourut prématurément à Louvain en 1578.

²² Ce travail fait partie de la *Biblia Sacra Polyglotta* de Plantin, Anvers, 1569.1572.

Vulgate comme la meilleure de toutes, et qu'il n'est permis à personne d'en prendre une autre comme thème d'exposition dans les écoles ou de prédication dans les offices sacrés et publics ; que, de plus, cette édition ne contient rien de contraire à la pureté de la foi et à l'honnêteté des mœurs. On ne peut nier, toutefois, que l'interprète latin auteur de cette édition, n'ait eu ses moments d'absence comme les autres hommes, et ne se soit plusieurs fois mépris sur le vrai sens de l'Écriture».

p. 6

Les trois autres questions n'ont pas de rapport direct avec la Vulgate ; il suffira d'en indiquer sommairement l'objet. La seconde concerne les textes hébraïques que nous possédons maintenant : Faut-il les tenir pour purs et intègres, ou, au contraire, pour viciés et corrompus de parti pris par les docteurs juifs après la venue de Jésus-Christ, comme beaucoup l'estiment ?

La troisième question est relative à la version des Septante. Des savants très entendus en hébreu et en grec trouvent dans le texte grec de la sainte Écriture une telle diversité, du point de vue littéraire, qu'il leur semble impossible d'admettre l'unité d'auteur ; ils soupçonnent que les soixante-dix interprètes n'auront pas traduit chacun tous les livres saints, mais quelques-uns le Pentateuque, d'autres le livre de Job ou celui des Psaumes, et ainsi du reste. L'hypothèse ne renverserait pas seulement les fameuses cellules, dont saint Epiphane prétend avoir vu les restes à Alexandrie, mais elle enlèverait encore à la version des Septante beaucoup de l'autorité souveraine dont elle jouit dans l'Eglise. Que penser de cette opinion ? Peut-être, aussi, n'y aurait-il rien d'improbable dans cette alternative : ou que nous n'avons plus la version des Septante, ou que du moins nous ne l'avons plus dans son intégrité et sa pureté primitive.

La quatrième question a pour objet les sept derniers chapitres du livre d'Esther : Doit-on les tenir pour sacrés et canoniques ? Sixte de Sienna l'a nié ; mais le concile de Trente n'a-t-il pas prescrit de tenir pour sacrés et canoniques, entièrement et dans toutes leurs parties, les livres qu'il énumère, tels qu'on a coutume de les lire dans l'Église catholique et qu'ils sont contenus dans la vieille édition latine Vulgate ?

Bellarmin terminait sa lettre en déclarant qu'il n'attendait pas du cardinal, occupé à tant d'affaires importantes, une longue et laborieuse dissertation ; une simple et courte réponse suffirait à son bonheur, *brevi simplici responsione contentus ero*.

Ce minimum de désir fut-il satisfait ? Je ne saurais le dire ; nulle part je n'ai trouvé trace d'une réponse, ni dans les papiers du cardinal Bellarmin, ni dans les autres sources de

p. 7

renseignements que j'ai pu consulter. Les questions soulevées en 1575, Bellarmin les aborda dans son enseignement du Collège Romain ; mais rien n'indique s'il y eut influence de la part de Sirlet sur les positions prises alors. Les *Annotations* de ce cardinal, étudiées récemment²³, ne sont qu'une défense de la Vulgate contre Valla et Erasme.

S'il était permis d'en juger par son attitude à l'époque où le décret *Insuper* fut rédigé au concile de Trente, Sirlet ne devait pas être partisan de l'interprétation rigoureuse dans la question de l'autorité de la Vulgate. Voici, en effet, ce qu'il écrivait, le 17 avril 1546, au cardinal de Sainte-Croix Marcel Cervin, légat du pape au concile : «J'ai dit à Votre Eminence, dans une de mes lettres, qu'il aurait été bien de confier à des personnes instruites dans les trois langues le soin de revoir la Bible hébraïque, grecque, latine, de les collationner sur d'anciens exemplaires et de publier une édition qui fut conforme à notre mère la sainte Eglise et aux saints Pères. Ils y auraient ajouté tout ce qu'il y a en plus dans l'hébreu. Il aurait fallu leur procurer des exemplaires grecs bons et anciens, car il y a beaucoup de fautes et dans le grec et dans le latin. Il me semble que ces paroles d'Hermann Lethmathius²⁴, que j'ai citées à Votre Eminence dans une autre lettre méritent d'être remarquées : «Nemo hoc ita intelligat, ut putet hanc 70 versionem sufficere, et propterea hebraicam originem rejiciendam, sed, ut teste Tertulliano Ptolomeus fecit, potius utramque conjungi debere, quod illa huic nostrae translationi auctoritatem, haec vero hebraicae veritati multum addat lucis et perspicuitatis».

Venant ensuite à l'opposition que le décret *Insuper* rencontrait à Rome de la part de «cinq ou six personnes de peu d'autorité», Sirlet remarquait qu'après tout les Pères du concile n'avaient fait que déclarer authentique la version que notre sainte mère l'Eglise avait toujours tenue pratique

p. 8

ment pour telle ; et il concluait ainsi : «Cette parole, *quae legi consueverunt*, me paraît résoudre tout, en donnant à entendre qu'on n'a rien décidé de nouveau. Il reste toutefois que, dans la détermination d'un point de si grande importance, il eût été bien, je crois, de parler plus clairement, de mentionner la Bible hébraïque, grecque et latine, et de statuer qu'on ait à recevoir comme authentique celle qui, suivant les décrets du concile, sera proposée après révision, *ad fidem veterum exemplarium*»²⁵.

Il y a certainement dans cette lettre, quoi qu'il en soit de la question d'influence immédiate, tout un courant d'idées que nous allons retrouver dans les écrits de Bellarmin. Mais avant d'en venir à ce sujet, signalons un fait d'une réelle importance. Le 17 janvier 1576, la sacrée Congrégation du Concile déclara que, pour encourir les peines rappelées dans le décret *Insuper*, il suffisait de changer une période, une clause, un membre de phrase, un mot, une syllabe, un iota

²³ Kardinal Wilhelm Sirlets *Annotationen zum Neuen Testament. Eine Vertheidigung der Vulgata gegen Valla und Erasmus*. Nach ungedruckten Quellen bearbeitet von P. Hildebrand Höpfl, O. S. B., dans *Biblische Studien*, t. XIII, 2^e fasc.. Fribourg-en-Brisgau, 1908.

²⁴ Appelé aussi *Gaudanus*. Hurler, *Nomenclator literarius*. Ed. 3^a, t. II, p. 1452.

²⁵ Texte italien, d'après *Vat. lat.*, 6177, f. 33, dans Vercellone, *Dissertationi accademiche*, p. 81 ; cf. *Analecta juris pontificii*, loc. cit., col. 1019.

même, en opposition à l'édition latine Vulgate. Véga méritait d'être repris pour la hardiesse de langage qu'il s'était permise en cette matière, *De justificatione*, l. IV, c. IX. Pour ce qui concerne les divergences entre les textes grec ou hébreu et la Vulgate, la Congrégation renvoyait à la troisième règle de l'Index de Pie IV. Il y est dit que les versions faites sur l'hébreu peuvent servir pour comprendre la sainte Écriture, à titre d'éclaircissement de la Vulgate, mais non comme texte sacré.

L'authenticité de ce décret, longtemps discutée²⁶, n'est plus

p. 9

contestable depuis que Mgr Batiffol²⁷ a publié le passage où, dans un commentaire sur le concile de Trente, à propos des termes : *cum omnibus suis partibus*, le cardinal Carafa, préfet de la Congrégation, rapporte la décision : «Propter hujusmodi verba S. Congregatio Concilii censuit incurri in poenas, vel si sola periodus, clausula, membrum, dictio, syllaba iotave unum quod repugnat Vulgatae editioni *immutatur*, etc.». ».

Ce décret n'aurait-il pas eu, historiquement parlant, quelque connexion avec la lettre de Bellarmin au cardinal Sirlet ? M. l'abbé Jacques Thomas a fait à ce propos les réflexions suivantes : «La lettre de Bellarmin est datée *Lovanii, Kalend. aprilis 1575*. Or, la décision alléguée sera du 17 janvier 1576, et elle se donne comme répondant à un doute élevé dans une académie «quae Societatis Jesu curae commissa est». Y a-t-il un rapport plus étroit qu'une simple coïncidence de date entre la décision et la lettre de Bellarmin ? Le cardinal Sirlet fit-il passer celle-ci à son ami le cardinal Carafa pour porter la question devant les théologiens de la Congrégation du Concile ? Le rapprochement de dates mérite d'être noté»²⁸.

La coïncidence est assurément curieuse et il n'est pas absolument impossible que les doutes soulevés dans la lettre, par exemple au sujet des sept derniers chapitres du livre d'Esther, aient été l'occasion du décret. L'hypothèse, cependant, me paraît difficile. La maison où Bellarmin se trouvait alors, ne pourrait s'appeler que très improprement *une académie* confiée aux soins de la Compagnie de Jésus ; c'était un *théologat* de l'ordre, ayant son autonomie et complètement séparé de l'Université même de Louvain, où Bellarmin, quoiqu'on en ait dit, ne fut jamais professeur. En outre dans sa teneur générale le décret ne répond pas aux questions soumises au cardinal Sirlet, car dans les deux opinions relatives à la Vulgate, il ne s'agit nullement de changer quoi que ce soit, mais seulement de déterminer le degré d'autorité qui convenait à cette version.

p. 10

Le document n'en est pas moins intéressant et, dans la mesure où il fut connu, il dut influencer sur l'esprit des théologiens et des exégètes d'alors, soit pour les faire incliner vers l'interprétation rigoureuse, soit pour leur faire prendre une attitude de prudente réserve. C'est ce que nous constatons chez Bellarmin après que, rentré en Italie au mois d'octobre 1576, il fut devenu professeur de controverse au Collège Romain. Instruit par ses études précédentes et par l'expérience acquise, il aborde résolument les problèmes qu'il avait énoncés en écrivant au cardinal Sirlet. Dans sa première controverse²⁹, *De verbo Dei*, l. I, c. VII, il traite du livre d'Esther et, notamment, soutient la canonicité des sept derniers chapitres ; ce qui l'entraîne dans une discussion sérieuse sur plusieurs points connexes, en particulier sur l'époque où vécut Esther. Au second livre, c. I et II, il parle de l'édition hébraïque. La position qu'il prend est modérée. Les livres sacrés des Juifs n'ont pas péri, comme certains le prétendent, durant la captivité de Babylone. Quant au texte hébraïque actuel, on ne peut pas le considérer comme une source absolument pure, qui doit servir de règle pour l'examen et la correction de tout autre texte ; mais ce serait exagérer dans un sens contraire que de le croire souvent corrompu de parti pris par les Juifs. Bellarmin prend la même attitude à l'égard de la version des Septante, considérée dans son texte actuel, c. VI.

La Vulgate apparaît enfin, c. X. La question annoncée porte sur l'autorité de cette version : «Tertia, eaque potissima restat quaestio, quanta videlicet auctoritatis sit Latina vulgata editio». On est étonné de ne trouver, comme réponse

p. 11

directe, que cette simple affirmation : La Vulgate doit être tenue pour authentique, suivant la détermination du concile de Trente. Nulle définition de ce terme : authentique, ni du degré d'autorité intrinsèque qu'il suppose dans la Vulgate. Le premier argument, que Bellarmin tire «du long usage que l'Église romaine a fait de la Vulgate tant de siècles durant», supplée en partie à cette lacune : «Dire que, pendant huit ou neuf siècles, l'Église a mal interprété l'Écriture, et que, dans les matières qui concernent la foi et la religion, elle a honoré les contresens de je ne sais quel traducteur comme la parole même de Dieu, ne serait-ce pas avancer une étrange absurdité ?»

²⁶ Il faut avouer que les théologiens et les exégètes n'avaient pas toujours tort de se défier de la forme sous laquelle le décret leur était présenté. Voir, par exemple, le P. Kilber, *Theologia Wirceburgensis*, t. I, n. 31, Inst. 2° : *immutatur* est devenu *asseverari*. Déjà, dans ses *Decisiones et Declarationes III. Cardd. S. C. Trident. interpretum*, Douai, 1615, p. 13, Pierre de Marsylla, O. S. B., avait donné au décret un sens ambigu, en le rapportant ainsi : «CUM OMNIBUS SUI PARTIBUS. Etiam quod sola periodus, sola clausula, vel sola dictio aut syllabas otave unum, *non repugnet* vulgatae linguae latinae editioni : quoad oppositiones antem contextus Graeci aut Hebraici cum Latina vulgata editione, Cong. remisit ad tertiam regulam Indicis sub Pio Quarto editam».

²⁷ *La Vaticane*, p. 73, d'après *Vat. lat.*, 6326.

²⁸ *Mélanges d'histoire et de littérature religieuse*... Paris, 1899, p. 313.

²⁹ Il s'agit du texte imprimé. Dans un manuscrit de la Bibliothèque vaticane, *Lat.* 6613, qui contient l'enseignement oral primitif, l'étude est divisée en six questions : 1. An verbum Dei sit interna revelatio, an externa Dei locutio, scilicet Scriptura (5 pages). 2. Qui sint libri qui contineant verbum Dei (58 pp.) 3. An aliqua certa editio Scripturae necessario sit sequenda (64 pp.) 4. An Scriptura Dei sit ita facilis et aperta, ut sine alia expositione possimus ex ea terminare controversias fidei (8 pp.) 5. An Scripturarum interpretatio ex proprio et particulari spiritu revelante, vel ex communi per os Ecclesiae loquente sit venanda (29 pp.) 6. An verbum Dei contineatur solum in sacra Scriptura vel etiam in traditionibus viva voce traditis (36 pp.).

Ainsi, au jugement de Bellarmin, l'authenticité de la Vulgate exclut l'erreur proprement dite dans les matières qui concernent la foi et la religion. Mais elle n'emporte nullement, en principe, la dépréciation des textes originaux ; Calvin, en attribuant cette pensée aux Pères du concile, a trahi la vérité. Rien de pareil dans leur décret ; ils n'y ont pas fait mention des sources primitives, mais se sont contentés de choisir la Vulgate parmi les nombreuses versions latines qui étaient alors répandues, et de lui donner ainsi **la préférence**. Du reste, la question n'est pas aussi simple, en pratique, que les adversaires le supposent. Si le texte original nous était parvenu dans sa pureté primitive, nul doute qu'il ne fallût le préférer aux versions qui en sont dérivées mais ce n'est pas le cas. Bellarmin renvoie là-dessus à ce qu'il a dit auparavant de l'édition hébraïque et de la version des Septante.

Conclusion, c. xi : on peut recourir aux sources, à l'hébreu ou au grec, en quatre circonstances : quand «on constate une erreur de copistes dans nos manuscrits de la Vulgate» ; quand les manuscrits latins sont si divergents qu'on ne peut arriver à établir sûrement la vraie leçon de la Vulgate ; quand il y a obscurité dans les mots ou le sens de l'édition latine enfin «pour mieux saisir l'énergie et la propriété des termes».

Les erreurs de copistes sont expressément admises dans la Vulgate. S'y trouve-t-il d'autres erreurs ? Bellarmin ne l'affirme ni le nie. Une seule phrase semble insinuer, rapide

p. 12

ment, une réserve : «Certos nos reddere voluit, *in iis praesertim quae ad fidem et mores pertinent*, nulla esse in hac versione interpretum errata. **L'Église a voulu nous assurer qu'il n'y a pas dans cette version, d'interprétations erronées, surtout en ce qui touche à la foi et aux mœurs**». Apparemment, l'auteur des Controverses ne croyait pas pouvoir aller plus loin, dans un cours et un ouvrage destiné au public. Bientôt, les circonstances changeant, il se prononcera plus nettement.

Nous sommes, en effet, parvenus à l'époque où le projet d'une révision de la Vulgate commençait à prendre corps. En suggérant au pape Grégoire XIII l'idée d'instituer une commission d'hommes experts pour donner une nouvelle édition des Septante, le cardinal Montalto, bientôt Sixte-Quint, voyait là comme un préliminaire à la révision de la Vulgate. Aussi la collaboration de Bellarmin à cette œuvre³⁰ fut vraiment pour lui un acheminement en même temps qu'une préparation immédiate au rôle beaucoup plus important dont l'étude va suivre³¹.

p. 13

CHAPITRE PREMIER - LA DISSERTATION SUR LA VULGATE, VERS 1586-1591

1. PUBLICATION DE L'ECRIT. — 2. SON CONTENU. — 3. CONTROVERSE SUR L'AUTHENTICITE. — 4. PREUVES DE L'AUTHENTICITE. — 5. ÉPOQUE DE LA COMPOSITION. — 6. CONSTRUCTION DU TEXTE.

1. — En 1749, le P. Widenhofer, professeur d'Écriture sainte et d'hébreu à l'Université de Wurtzbourg, publia une plaquette intitulée : *Apographum ex Manuscripto autographo Venerabilis Servi Dei Roberti Bellarmini e Societ. Jesu, S. R. E. Cardinalis presbyteri, archiepiscopi Capuani, DE EDITIONE LATINA VULGATA, quo sensu a Concilio Trid. definitum sit, ut ea pro authentica habeatur, nunc primo impressum*³².

Les circonstances de cette publication furent racontées, l'année suivante, dans le *Journal de Trévoux*, ou *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des beaux Arts*³³ : «Le P. Widenhofer, Jésuite allemand et Docteur en Théologie à Wirtzbourg, passant à Malines il y a environ deux ans, remarqua beaucoup de Mss. de Bellarmin dans la Bibliothèque des

p. 14

Jésuites de cette ville³⁴, et dans ce nombre il distingua la présente Dissertation sur la Vulgate ; son idée le porta même à en faire une espèce d'abrégé, mais étant de retour à Wirtzbourg, il jugea plus à propos de faire imprimer l'ouvrage entier. Il écrivit au Bibliothécaire de Malines, nommé le P. Jean-Baptiste Holvoët, pour obtenir de lui une copie collationnée avec un certificat de sa main ; ce qui lui ayant été accordé et envoyé, le même P. Widenhofer a fait l'édition que nous annonçons. On voit à la fin le certificat du P. Holvoët, daté du 7 de novembre 1748».

Dix ans plus tard, l'étude de Bellarmin fut traduite en français et insérée dans la Sainte Bible de Vence³⁵, où elle se trouve maintenant parmi les dissertations préliminaires³⁶.

³⁰ Le théatin Michel Ghisleri énumère ainsi les membres de la commission : «Antonius Carafa Card. Praefectus ; D. Laelius ejusdem Card. theologus, postea episcopus Nardiensis [Neritonensis] ; D. Fulvius Ursinus canonicus ecclesiae lateranensis ; D. Antonius Agellius episcopus deinde acernensis ; p. Robertus Bellarminus ; Petrus Morin ; Doctor Valverde hispanus ; D. Gulielmus Alanus anglus». Vezzosi, *I scrittori de' chierici regolari detti Teatini*, t. I, p. 10.

³¹ Je laisse de côté, comme n'ayant aucun rapport avec la Vulgate, un opuscule inédit de Bellarmin sur les antilogies que les livres de l'Ancien Testament présentent du point de vue chronologique : *Chronologia et Quaestiones de temporibus sacrae Scripturae*.

³² Le reste du titre indique que la dissertation fut jointe à des thèses de théologie soutenues à l'Université de Wurtzbourg le 22 décembre 1749. Voir Sommervogel, *Bibliothèque*, t. I, col. 1249, n. 46.

³³ Juillet 1750. Art. LXXXV, p. 1607.

³⁴ Le P. Widenhofer dit lui-même, à la fin de sa publication, «que l'autographe se conserve à Malines dans la très célèbre bibliothèque du collège de la Compagnie de Jésus, dite Bellarminienne, à cause des manuscrits rares du Vén. Bellarmin qu'elle renferme, a *raris V. Bellarmini Manuscriptis BELLARMINIANA dicta*».

³⁵ Paris, 1758. La dissertation fut d'abord insérée dans le dernier volume.

³⁶ Par exemple, 5^e édit., Paris, 1827, t. I, p. 155 : seconde dissertation sur la Vulgate.

2. — L'objet de cet écrit, annoncé dans le titre même, est très précis : **En quel sens le Concile de Trente a-t-il défini qu'il faut tenir la Vulgate pour authentique ?** La réponse suit immédiatement : « **Tous ceux que j'ai pu lire jusqu'à présent semblent arriver à cette conclusion : La Vulgate doit être regardée comme exemple d'erreur, en ce qui concerne la foi catholique et les bonnes mœurs ; elle seule doit être maintenue dans l'usage public des églises et des écoles ; ce qui n'empêche pas qu'il puisse s'y trouver des fautes** ».

La dissertation n'est que le développement de cette thèse. Onze auteurs³⁷, dont plusieurs assistèrent au Concile de Trente, sont d'abord produits : Jean Driedo, André Vega, Guillaume van Linden (Lindanus), Melchior Cano, Sixte de

p. 15

Sienne, Josse Ravesteyn (Tiletanus), Melchior Zangerus, Diego Payva, François Foreiro, Jérôme Oleaster, Gilbert Générard. Viennent ensuite les preuves intrinsèques, au nombre de six.

La première se tire du fait invoqué par les Pères du concile, à savoir « le long usage de l'Église ». De ce fait on peut bien conclure que la Vulgate doit être regardée comme exempte d'erreur en ce qui concerne la foi et les mœurs, mais non pas qu'elle doit être préférée aux textes primitifs, ni qu'elle doit être à l'abri de toute méprise de la part de l'interprète. C'est même le contraire qui s'impose ; car, nonobstant le long usage qu'elle a fait de cette version, l'Église y a constaté des fautes qu'elle a corrigées en recourant aux sources, ou tolérées, pour ne pas troubler les fidèles.

Dans la seconde preuve, l'auteur insiste sur l'objet des définitions conciliaires, ordinairement restreint à ce qu'exigent la conservation de la foi et la condamnation des erreurs, ou du moins la préservation contre tout danger. Pour atteindre ce but, il n'était nullement nécessaire de décréter dans la version déclarée authentique une conformité avec le texte original, qui s'étendit à toutes les phrases.

La troisième preuve est fondée sur l'existence d'éditions hébraïque et grecque, pour les livres primitivement écrits dans l'une ou l'autre de ces deux langues. Supposer qu'en vertu de l'approbation conciliaire, la Vulgate est authentique ou fait autorité absolument en tout, même en ce qui ne concerne pas la foi ou les mœurs, c'est lui donner toujours la préférence, lorsqu'elle est en désaccord avec les autres textes. Une telle conclusion dépasse la teneur du décret : la Vulgate n'y est privilégiée que par rapport aux autres éditions latines, sans qu'il soit fait mention de l'hébreu ou du grec. Cette conclusion est même contraire à la pensée des Pères du concile : d'après les Actes, ils ne voulurent rien enlever aux textes hébraïque et grec de l'autorité dont ils jouissaient auparavant. D'ailleurs, en agissant autrement, on irait contre le sentiment commun des Pères de l'Église, qui ont toujours préféré les sources aux versions qui en dérivent. On mono

p. 16

poliserait l'autorité des Écritures au profit des seuls Latins. Enfin ne porterait-on pas préjudice à la sainte Écriture même, ce premier trésor de l'Église, en soutenant qu'il ne nous en reste qu'une seule version recevable, et une version si peu ferme dans les détails, si l'on tient compte des divers exemplaires que nous en possédons

Les conséquences absurdes qu'entraînerait l'interprétation rigide fournissent une quatrième preuve. Notre Vulgate diffère notablement de la vieille édition latine, usitée dans l'Eglise avant saint Jérôme ; il n'y aurait donc pas eu auparavant de Bible vraiment authentique. Plusieurs des anciens textes ont été conservés dans les Missels et les Bréviaires ; l'Eglise se servirait donc de textes scripturaux qui n'appartiendraient pas à une édition authentique. Conséquence plus singulière encore : comme dans notre Vulgate certains livres viennent de la révision hiéronymienne, et d'autres non, il se trouverait qu'entre les livres de la vieille édition latine, les seuls qui auraient été très fidèlement traduits et qui seraient demeurés purs de toute altération, seraient ceux-là mêmes que saint Jérôme regardait comme apocryphes et dont il a négligé la recension, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Machabées, ou que l'Eglise a conservés, comme les Psaumes, pour des raisons d'ordre purement pratique. En outre, il faudrait dire que l'Eglise a rendu authentiques non seulement la version de saint Jérôme, mais encore ses explications et paraphrases ; souvent, en effet, surtout dans l'Ecclésiaste et les Proverbes, la traduction de ce docteur est moins une version qu'une explication et une paraphrase.

Une dernière preuve est empruntée à la considération de différents passages que l'auteur avait notés au cours de ses lectures, et dont il ne croyait pas pouvoir, sans parti pris, défendre l'exactitude. Il y en a dix-huit dans le texte publié par le P. Widenhofer. Nous aurons bientôt l'occasion de les indiquer et de les examiner.

3. — La dissertation qui vient d'être résumée ne pouvait pas manquer d'attirer l'attention. Dans l'article déjà

p. 17

cité³⁸, le journaliste de Trévoux l'avait présentée comme un écrit qui complétait et précisait la pensée de Bellarmin sur l'autorité de la Vulgate : « Il avait prouvé simplement dans ses Controverses (I. II *de verbo Dei*, c. x-xiv) que cette version est authentique ; il avait résolu les difficultés que proposent à ce sujet les hérétiques des derniers siècles ; mais en quel sens prenait-il le Décret de la IV^e Session du concile de Trente, et quelle étendue donnait-il à cette définition ? C'est ce qu'on ne trouve que dans le petit ouvrage qui vient d'être imprimé à Wirtzbourg ».

Trois ans plus tard, un ouvrage anonyme paraissait à Rouen (et non pas à Rome), sous ce titre : *La Vulgate authentique dans tout son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent. Théologie de Bellarmin ; son Apologie contre l'écrit annoncé dans le Journal de Trévoux, Article LXXXV, Juillet 1750. A Rome, 1753.* L'auteur de ce livre, le P. Charles-Joseph Frévier, jésuite de Rouen, hasardait d'abord, p. 2, quelques doutes sur

³⁷ De ces onze auteurs, cinq seulement sont cités dans les Controverses, *De verbo Dei*, I. II, c. X : Driedo, Lindanus, Tiletanus, Cano et Sixte de Sienne.

³⁸ Juillet 1750, p. 1606. L'auteur de l'article paraît être le P. Berthier. Sommervogel, *Bibliothèque*, t. III, col. 970.

l'authenticité de l'écrit publié par le P. Widenhofer : «Il nous dit qu'il est de la propre main du cardinal Bellarmin. Comme il n'en donne aucune preuve, nous pourrions en douter ; premièrement, sur ce que cet écrit n'a point de place dans l'édition que Bellarmin lui-même nous a donnée de tous les ouvrages qu'il voulait laisser au public après sa mort. Secondement, sur ce que dans ses ouvrages, il établit une doctrine et des principes tout opposés à ceux du manuscrit».

Le P. Frévier n'en restait pas à cette simple négation, facile, mais dangereuse aussi, comme toute négation arbitraire ; il se plaçait immédiatement, p. 3-5, sur un terrain indépendant de cette controverse préalable : «Mais qu'il soit de la propre main du cardinal, qu'il n'en soit pas, jamais du moins il ne s'est imprimé de son aveu. Plus on l'examine, et plus on est persuadé que l'écrit en question n'a jamais été qu'une espèce de mémoire, tel qu'au temps de ses premières études se fait un jeune théologien, pour se

p. 18

rendre compte à lui-même de ce qu'il a lu. Le cardinal en effet n'était point encore prêtre, dit Fuligati son historien, quand il fut envoyé prêcher en Flandre. Il est donc naturel de penser que rendu au terme de sa mission, prêt à paraître, décidé par conséquent alors sur la Vulgate, il aura été surpris de retrouver parmi ses papiers une pièce si inutile désormais à ses travaux, et que jetée au rebut dans quelque coin de son cabinet, quelque demi-savant l'aura recueillie avec d'autant plus d'empressement, qu'on s'imagine que tout ce qui part de la main d'un grand homme, est toujours grand».

En un style plus simple, le P. Frévier nie ensuite que l'écrit soit une vraie dissertation, qu'on puisse y trouver une thèse quelconque soutenue par Bellarmin. Finalement, il formule ainsi sa pensée, p. 212 : «Le cardinal, dans son prétendu Manuscrit, ne fait que rapporter ce qu'il a lu sur le Décret du concile de Trente, ne décide rien en son nom, n'explique son sentiment personnel que dans ses Controverses».

Il faut donc, à l'aide de ce dernier ouvrage, rétablir la vraie doctrine de Bellarmin sur la Vulgate. Le P. Frévier le fait en énonçant p. 20, par opposition au Journaliste de Trévoux, deux propositions qui forment le fond même de son livre. «Le Journaliste prétend que la Vulgate n'est point authentique en tout, mais seulement dans les choses qui regardent la foi et les mœurs, et moi je soutiens qu'il n'est pas un seul texte, dans toute la Vulgate, si court qu'il puisse être, qui ne soit authentique. Première Partie. Le Journaliste prétend que le texte hébraïque et le texte grec, aujourd'hui encore, ne sont pas moins authentiques que la Vulgate, qu'ils le sont même davantage ; et moi je soutiens qu'aujourd'hui ils le sont moins, s'ils le sont encore. Seconde Partie»³⁹.

Il serait inutile de suivre l'apologiste dans le développement de ces deux propositions. Quatre passages de Bellarmin

p. 19

sont invoqués. 1° Dans la controverse *De conciliis*, l. II, c. XII, il est question des Ecritures sacrées et canoniques : «L'Eglise n'a pu déclarer la Vulgate canonique, que conséquemment elle ne soit authentique», argue aussitôt le P. Frévier. 2° Les protestants, par haine de la Vulgate, exaltaient le texte hébraïque, déclaré source très pure et règle dont il faut se servir pour contrôler et rectifier les autres textes. Bellarmin *De verbo Dei*, l. II, c. II, rejette cette opinion comme manifestement fausse. 3° Un peu plus loin, c. VII, l'auteur des Controverses applique la même doctrine à la version des Septante. Enfin, à cette objection des protestants, qu'il faut donner plus de foi aux sources qu'aux versions, il répond, c. XI : «Oui, quand il est clair que l'eau de la source n'a pas été troublée ; mais il en va tout autrement dans le cas présent». Et le P. Frévier de conclure triomphalement, p. 210 : «L'Apologie est donc finie. Bellarmin est pleinement justifié. Jamais il n'a pensé, comme le fait penser le *Journal de Trévoux*».

Mais le Journaliste ne se tint pas pour battu. Il répliqua dans les *Mémoire*⁴⁰ en rendant compte du livre de son censeur. Il ne lui fut pas difficile de montrer ce qu'il y avait d'arbitraire dans les négations, les suspensions et les hypothèses de ce dernier. La publication du P. Widenhofer était accompagnée d'un certificat, où le bibliothécaire du collège de Malines attestait la conformité de la copie avec l'autographe même de Bellarmin : «*Concordat cum autographo, id quod facta collatione affirmo Mechliniae 7^{mo} novembris 1748. Joan. Bapt. Holvoet, Soc. Jesu*». De quel droit récusait-on ce témoignage formel ? Il est vrai que, de son propre aveu, le P. Frévier était parti en guerre sans avoir eu la précaution de lire la publication de Wurtzbourg ; il s'était contenté du compte-rendu des *Mémoires* de Trévoux.

Bellarmin n'a point inséré cet écrit dans l'édition qu'il a donnée de ses ouvrages, c'est exact ; mais «qu'est-ce que cela prouve ? ripostait le P. Berthier, p. 235. Ne peut-il pas

p. 20

être arrivé ou que l'auteur ait perdu de vue ce Manuscrit, ou qu'il ne l'ait pas trouvé d'une étendue assez considérable ? Tels sont d'autres petits traités qui subsistent encore dans les Bibliothèques».

Aux hypothèses faites par son contradicteur sur la nature et la date de la dissertation, le Journaliste répondait à bon droit, p. 2357 : «Voilà un système. Nous ne dirons que des faits. Bellarmin, né en 1542, se fit jésuite en 1560, fut envoyé à Louvain en 1569, y professa la théologie et y prêcha jusqu'en 1576, étant alors âgé de 34 ans. Nous ne savons si c'est en Flandre, qu'il fit sa Dissertation sur la Vulgate ; mais nous assurons qu'il ne la composa point avant l'an 1570, et il paraît même qu'elle est d'un temps postérieur, puisqu'on voit par cet ouvrage que l'auteur savait bien l'hébreu. Outre les comparaisons qu'il fait, en quelques endroits, de ce texte avec la Vulgate, on apprend de lui, aux pages 15 et 16, qu'il avait lu en hébreu l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, les Proverbes, etc. *His diebus*, ce sont les termes, *diligenter*

³⁹ La première Partie comprend les pages 21-161 ; la seconde, les pages 162-224.

⁴⁰ Septembre 1753. Art. XCIV, p. 2017-2084 ; C, p. 2186-2275 ; CV, p. 2351-2400.

perlegi Ecclesiasten, Cantica, Proverbia et alia quaedam hebraice, et contuli cum latina versione. Ce n'est pas, disons-nous, avant l'an 1570, qu'il a pu faire ces lectures et sa Dissertation ; car l'histoire de sa vie marque positivement qu'il ne se mit à étudier la langue sainte qu'en 1570. Les livres que nous venons de nommer ne sont pas les plus aisés de l'Écriture ; il faut avoir fait des progrès dans l'étude de l'hébreu pour les lire de suite, et pour les comparer en critique avec notre Vulgate, Bellarmin avait donc pour lors 29 ou 30 ans ; il était Professeur de Théologie et Prédicateur ; par conséquent on ne peut pas dire que ce fût un *jeune théologien* qui jette sur le papier *une espèce de Mémoire pour se rendre compte à lui-même de ce qu'il a lu*».

4. — Le Journaliste, en ramenant le spéculatif P. Frévier aux réalités de l'histoire, mettait la question sur son vrai terrain. Combien plus facile, toutefois, et plus décisive eût été sa réponse, s'il avait disposé d'autres documents que la seule publication du P. Widenhofer ! Que le bibliothécaire de Malines ait pu se tromper et prendre à tort pour un

p. 21

autographe de Bellarmin le texte qu'il avait entre les mains, la chose est absolument possible⁴¹, et je pourrais donner plusieurs exemples de confusions semblables ; mais encore faudrait-il avoir des présomptions sérieuses pour affirmer qu'en réalité il y eut erreur. Actuellement, le problème est insoluble par cette voie, puisqu'on ne sait pas où le texte de Malines est passé, ni même s'il existe encore. Mais, à défaut de l'autographe, des copies nous suffiront pour trancher le débat. Copies multiples et qui se présentent avec un ensemble de circonstances qui ne laisse pas de place au doute.

1° A l'*Ambrosiana* de Milan, Ms. H. 73 Part. inf., trois dissertations sont réunies sous ce titre : *Dubia ad editionem Bibl. vulgatae pertinentia post definitionem concilii Tridentini*. Au bas de la page on lit cette note : *Felicibus auspiciis Ill^{mi} Card. Federici Borromaei Olgiatus vidit anno 1603*. Ces *dubia* comprennent trois écrits, dont le second et le troisième, on le verra bientôt, sont incontestablement de Bellarmin, et se rattachent aux travaux qu'il fit comme membre de la Congrégation de la Vulgate ; le premier est la dissertation dont nous nous occupons. Pourquoi l'adjoindre aux deux autres, si ce n'est pour la communauté d'origine et d'auteur ?

2° A la bibliothèque Fabroni, de Pistoie, Ms. 13 (*Censurae librorum*), on trouve une série de pièces anonymes, mais qui ne sont pas autre chose que des copies d'écrits du cardinal Bellarmin. Le groupement des pièces s'explique par la dernière révision des écrits du Vén. Serviteur de Dieu qui se fit sous le pape Clément XI, en 1715 et 1719, alors que le cardinal Charles-Auguste Fabroni, fondateur de la bibliothèque, était rapporteur de la cause. La dissertation sur la Vulgate est parmi ces pièces.

p. 22

3° Quatre ans après l'apparition du livre du P. Frévier, le P. Zaccaria⁴² rendit compte de la controverse⁴³. Aux raisons apportées par le Journaliste de Trévoux, il ajouta ce qu'il appelait «*un altro argomento di sommo peso*», un argument de souveraine valeur. Pendant qu'il étudiait la théologie à Rome, le P. Thomas Silotti, bibliothécaire du Collège Romain, lui avait communiqué une vieille copie de la dissertation sur la Vulgate, qui se conservait parmi d'autres manuscrits. Elle portait cette apostille, écrite de la main du très docte cardinal Tolomei⁴⁴ : *Card. Bellarmini*. Zaccaria réédita plus tard la dissertation dans ses prolégomènes aux commentaires⁴⁵ du P. Jacques Tirin sur la sainte Écriture.

La copie dont il est ici question paraît encore exister dans un recueil qui n'est plus à la bibliothèque du Collège Somain, mais qui lui a certainement appartenu. Il se compose de pièces manuscrites, la plupart originales, et a pour titre : *Varia ad Card. Bellarm. spectantia*. La dissertation sur la Vulgate s'y trouve, avec cette note, au verso de la dernière feuille : *De editione Vulgata a Patre Roberto Bellarmino*, et cette autre, un peu plus bas : *P. Roberti Bellarⁱⁱ*

4° Signalons enfin un catalogue intitulé : *Manuscripta Card. Bellarmini quae reperiuntur in Bibliotheca Collegii Romani*, et rédigé vers 1751 par le P. Lazzari⁴⁶, sur la demande du car

p. 23

dinal Cavalchini, rapporteur de la cause de béatification sous Benoît XIV. Le catalogue comprend vingt-six pièces dont celle-ci : *Judicium de editione latina vulgata, quo sensu a Conc. Trid. definitum sit ut pro authentica habeatur*.

En face de ces documents, il n'est pas possible de contester l'authenticité de la dissertation sur la Vulgate, et le P. Zaccaria pouvait à bon droit, dans les *Prolegomena* de son édition du P. Tirin, juger en ces termes la critique de

⁴¹ Je n'ai même, je l'avoue, qu'une médiocre confiance dans les affirmations du P. Widenhofer et du Journaliste de Trévoux, quand ils rattachent le titre de *Bibliothèque Bellarminienne* (*Musaeum Bellarminianum*, cf. De Backer, *Biblioth. des écrivains de la Comp. de Jésus*, Liège-Paris, 186g, au mot CLE, t. 1, col. 1296 s.) aux manuscrits rares du Vén. Bellarmin qu'on y conservait. Cette interprétation n'est guère confirmée par ce qui reste de cette collection, soit aux Archives de l'archevêché de Malines, soit à la Bibliothèque royale et aux Archives d'Etat de Bruxelles.

⁴² François-Antoine Zaccaria (1714-1795), savant remarquable par la variété de ses connaissances, devint en 1794 conservateur de la bibliothèque ducale de Modène, en remplacement de Muratori. Sommervogel, *Bibliothèque*, t. VIII, col. 1381.

⁴³ *Saggio critico della correcte Letteratura straniera*, t. I, P. I, art. VII, § 2, p. 86. Modène, 1757.

⁴⁴ Jean-Baptiste Tolomei (1653-1716), professeur au Collège Romain de 1697 à 1706, créé cardinal en 1712. Il s'intéressa particulièrement aux écrits de Bellarmin, et composa même un Supplément aux Controverses, resté inédit. Sommervogel, t. VIII, col. 86.

⁴⁵ *R. P. Jacobi Tirini S. J. Antuerpiani in universam Sacram Scripturam Commentarius... Editio omnibus locupletior, et emendatior, cui... accedunt Prolegomena uberiora ac selecta...* Venetiis, 1774. C'est l'édition que j'ai eue entre les mains ; mais la Dissertation sur la Vulgate se trouve déjà dans l'édition de Venise, 1760.

⁴⁶ Pierre Lazzari ou Lazzeri (1710-1789) fut pendant trente ans professeur d'histoire ecclésiastique et préfet de la bibliothèque au Collège Romain. Sommervogel, t. IV, col. 1609.

l'Anonymus gallus, c'est-à-dire du P. Frévier : «Sed fallitur plus aequo vulgatae vindex, ac nimium levibus conjecturis utitur ad infirmendam egregii opusculi auctoritatem».

Mais alors, comment expliquer la divergence signalée entre la doctrine de la Dissertation et celle des Controverses sur l'autorité de la Vulgate ? La difficulté serait sérieuse, si dans son exposé de la position prise par Bellarmin dans les Controverses, le P. Frévier était un fidèle interprète. Qu'il en soit autrement, la chose est manifeste pour quiconque compare avec soin ce que Bellarmin dit réellement et ce qu'on lui fait dire. Le *bonus vulgatae vindex* parle la plupart du temps pour son compte ; dans sa thèse générale il est presque toujours en dehors de la question, en confondant deux acceptions distinctes du terme *authentique*.

L'authenticité de la Vulgate peut et doit même s'entendre tout d'abord du caractère de texte *officiel* que la déclaration des Pères de Trente a conféré à cette version ; mais elle peut et doit aussi s'entendre, ultérieurement et par voie de conséquence, de l'autorité intrinsèque que cette déclaration suppose dans la Vulgate, si l'on tient compte du but et de la portée du décret.

Entendue dans le premier sens, l'authenticité affirmée au concile de Trente s'étend évidemment à la seule Vulgate et à toutes ses parties, puisqu'en vertu du décret, cette version reste, elle seule et telle qu'elle est, le texte officiel de l'Église latine, sans qu'il soit permis à personne de modifier en quoi que ce soit le texte ou de lui en substituer un autre.

Entendue dans l'autre sens, l'authenticité de la Vulgate emporte assurément un certain degré d'autorité intrinsèque, et par conséquent de conformité avec le texte original des

p. 24

saints livres ; degré de conformité à tout le moins tel que cette version soit apte au but que se proposaient les Pères du concile. Quel est, d'une façon plus précise, ce degré de conformité ? Là commence la difficulté ; aussi diverses opinions n'ont cessé d'exister, sur ce point, parmi les théologiens et les exégètes. Les uns se sont contentés d'une conformité substantielle assez vague ; d'autres ont affirmé une conformité positive dans les passages qui se rapportent à la foi et aux mœurs ; d'autres enfin ont étendu cette conformité positive à tout le contenu de la Vulgate, n'admettant en fait d'erreurs proprement dites que celles des copistes.

Le P. Frévier est manifestement de cette dernière école ; il en est si bien qu'étant donnée la manière dont il pose la question, il ne semble même pas soupçonner qu'il puisse y avoir quelque différence entre l'autorité de la Vulgate entendue dans la première ou dans la seconde acception du terme authentique. De là ce titre d'ouvrage, un peu tapageur : *La Vulgate authentique dans son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent* ; c'est-à-dire, suivant l'auteur, plus conforme au texte original. De là encore cette conséquence pratique : Il faut toujours préférer la leçon de la Vulgate à celles du texte hébreu et du texte grec actuels.

Que cette interprétation dépasse la doctrine de Bellarmin dans les Controverses, il est facile de s'en convaincre, même à s'en tenir à ce qui a été rappelé dans l'Introduction. Les documents qui seront utilisés au chapitre suivant, renseigneront plus amplement encore le lecteur. Mais il est bon de donner dès maintenant une pièce qui aurait sans doute embarrassé le P. Frévier, s'il l'avait connue.

En 1591, quatre ans après que Bellarmin eut achevé son cours au Collège Romain, le P. Aquaviva lui demanda son avis⁴⁷ sur un catalogue de propositions qu'il s'agissait d'imposer aux professeurs comme obligatoires. Dans la série relative à la sainte Écriture, les trois suivantes touchaient de très près la question qui nous occupe : «5^a Concilii Tri

p. 25

dentini decreto repugnat omnis sensus contrarius sensui, quem vulgata editio latina reddit evidenter. 7^a Tridentinum Concilium non solum in quaestionibus fidei et morum, sed in omnibus plane rebus vulgatam editionem facit authenticam, ita ut nihil eorum, quae in ea continentur, falsum sit. 15^a In iis, quae in hebraeis graecisque codicibus contraria sunt latinae vulgatae, decreto Concilii Tridentini derogata est omnis fides aliis linguis, cum de earum textibus corrupti sint, nec ne, jus habeat Ecclesia dubitandi».

Quel fut le jugement de Bellarmin ? Il déclara ces trois propositions contraires à tous les auteurs qui avaient jusqu'alors écrit sur la matière, et désapprouva surtout le projet de les imposer aux professeurs d'une façon absolue : «Prop. 5^a, 7^a et 15^a de Scripturis videntur mihi contrariae omnibus auctoribus, qui hactenus de hac re scripserunt. Quare oportuisset non absolute eas definire, quasi certissimae sint, sed injungere nostris ut non docerent hoc aut illud, si ita placebat».

Si l'on rapproche de ce jugement les premières lignes de la Dissertation sur la Vulgate, tout commentaire devient superflu. Une seule concession doit être faite. Sur la question particulière du degré d'autorité intrinsèque qui convient à la Vulgate, Bellarmin va plus loin dans la Dissertation que dans les Controverses ; il y complète le point qu'il avait auparavant laissé dans l'ombre, ou du moins il précise en se prononçant nettement là où il avait tout au plus insinué. Ce qui fait supposer ce que nous allons établir maintenant, à savoir que la Dissertation est postérieure aux Controverses.

5. — Dans sa réponse au P. Frévier, le Journaliste de Trévoux crut faire beaucoup en soutenant que Bellarmin avait composé sa petite étude à Louvain, alors qu'il était déjà prêtre et professeur depuis plusieurs années. Cette détermination du lieu et de l'époque ne manquait pas de vraisemblance. Bellarmin, on l'a vu, s'était occupé de la Vulgate à Louvain ; et quelle meilleure manière d'expliquer la présence en Belgique de l'autographe même ? Ces considérations

⁴⁷ J'ai publié la pièce dans *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. XIII.

p. 26

m'ont fait incliner jadis vers ce sentiment⁴⁸ ; plus tard je fus amené, par des études sur les écrits inédits du Cardinal, à soumettre le problème à un nouvel examen.

Une première conclusion se dégagait bientôt de la considération des auteurs cités au début de la Dissertation. Des onze témoignages rapportés, trois sont empruntés à des ouvrages dont la publication n'eut lieu qu'après le retour de Bellarmine à Rome, c'est-à-dire après 1576. Ce sont les *Psaumes* de Générard, la *Defensio Tridentinae fidei* de Diego Payva de Andrada, la *Collatio catholica* de Melchior Zangerus, publiés en 1577, 1578 et 1580 (Document II). Comme les onze témoignages se retrouvent, sans le moindre indice d'addition postérieure, dans tous les exemplaires, cette conclusion s'imposait : La Dissertation sur la Vulgate n'a pas été composée à Louvain, mais à Rome, après l'année 1580.

D'autre part, plusieurs versets de la sainte Ecriture sont cités, dans la seconde partie de l'étude, d'après le texte de la Vulgate tel qu'il se lisait avant la révision clémentine, faite en 1591-1592. L'écrit ne peut donc pas être postérieur.

Entre ces deux dates extrêmes, d'un côté 1580 et de l'autre 1592, est-il possible de préciser ? Le P Zaccaria émit⁴⁹ cette conjecture, que la Dissertation pourrait bien être un travail de Bellarmine dans la congrégation sixto-clémentine de la Vulgate. A quelle époque pourrait-on plus opportunément rapporter une étude de ce genre ? Plusieurs des erreurs relevées dans cet écrit ont été corrigées dans l'édition clémentine de la Vulgate ; ne serait-ce pas à la suite des observations présentées par Bellarmine ? Enfin le fait que la Dissertation n'ait pas été publiée, s'expliquerait fort bien dans cette hypothèse.

La conjecture de Zaccaria peut se transformer en certitude. Dans le manuscrit de l'Ambrosiana, la Dissertation est accompagnée de deux jugements émis par Bellarmine dans la

p. 27

Congrégation de la Vulgate, l'un sur la manière de procéder en cette affaire (Document III), l'autre sur le genre d'approbation qu'il convient de donner à la Bible révisée (Document VI). Les trois pièces sont réunies sous ce titre commun : *Dubia ad editionem Bibl. Vulgat. pertinentia*, et Olgiati, alors bibliothécaire de l'Ambrosiana, témoigne les avoir reçues du cardinal Frédéric Borromée ; or ce cardinal avait précisément fait partie de la Congrégation nommée par Grégoire XIV pour la révision de la Vulgate.

La Dissertation elle-même, étudiée plus à fond, confirme ce premier indice. Dans la quatrième des preuves qu'il propose, n. XII, Bellarmine parle des différences que le texte hébreu et la version de saint Jérôme présentent en ce qui concerne les livres de l'Ecclésiastique et des Proverbes ; il ajoute, pour appuyer son affirmation : «Et hoc non temere dico, sed quia his diebus diligenter perlegi Ecclesiasten, Cantica, Proverbia, et alia quaedam hebraica, et contuli cum latina versione». La Dissertation étant postérieure à l'année 1580, il ne peut plus s'agir d'une lecture qui se rapporterait aux études bibliques de Louvain ; d'ailleurs la Bible annotée par Bellarmine, quand il était en cette ville, ne porte pas de traces d'un travail de ce genre. En revanche, on a vu que le Vén. Serviteur de Dieu fit partie de la Congrégation chargée de préparer une nouvelle édition des Septante. Quel temps pourrait-on plus vraisemblablement assigner à la lecture comparative qu'il nous dit avoir fait de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques, des Proverbes et autres livres écrits en langue hébraïque ?

Mais le point d'appui le plus ferme repose sur l'examen des passages de la Vulgate dont Bellarmine signale l'inexactitude et des différences que présentent, sous ce rapport, les cinq exemplaires de la Dissertation qui sont venus à ma connaissance. Deux sont imprimés : celui que le P. Widenhofer publia en 1750 à Wurtzbourg et qu'il donne comme représentant l'autographe de Malines ; celui que le P. Zaccaria publia en 1760, et autres dates, à Venise. Trois sont manuscrits : celui de l'ancien Collège Romain, celui de l'*Ambrosiana*, celui de la *Fabroniana*.

p. 28

Du point de vue littéraire, ces cinq exemplaires se partagent en deux groupes, que j'appellerai A et B. Le groupe A comprendra les deux imprimés et la copie ms. de la bibliothèque Fabroni, absolument semblables, sauf les fautes d'impression ou de transcription. Le groupe B comprendra les copies ms. de l'Ambrosiana et de l'ancien Collège Romain, en tout semblables à l'exception de deux phrases. La caractéristique des deux groupes se trouve dans la seconde partie de la Dissertation, là où l'auteur énumère un certain nombre de passages contenus dans l'édition de la Vulgate dont il se sert, et qu'il juge fautifs. Quatorze de ces passages sont communs aux exemplaires des deux groupes ; en outre, ceux du groupe A ont quatre passages en propre, ceux du groupe B n'en ont qu'un seul.

Un autre facteur a son importance dans la solution du problème ; c'est l'attitude des membres de la Congrégation, chargée de réviser la Vulgate, à l'endroit des corrections proposées dans la Dissertation. Les *Variae Lectiones* de Vercellone sont ici d'un secours précieux ; elles donnent, pour presque tous les textes, les renseignements nécessaires. D'autres ouvrages suppléent aux *Variae Lectiones* pour les deux ou trois textes qu'elles ne contiennent pas.

Trois étapes sont à distinguer dans l'affaire de la Vulgate. Il y eut d'abord la révision grégoriano-sixtine, qui se fit sous la présidence du cardinal Antoine Carafa ; commencée sous le pontificat de Grégoire XIII, elle s'acheva sous celui de Sixte-Quint. Le travail eut pour base la Bible d'Anvers de 1583⁵⁰, sortie des presses de Christophe Plantin. Les résultats

⁴⁸ Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, art. BELLARMIN, t. I, col. 584. Comparer, dans le second tirage, la nouvelle rédaction.

⁴⁹ *Saggio critico*, loc. cit., p. 91.

⁵⁰ Détail significatif : tous les passages incriminés dans la Dissertation de Bellarmine se rencontrent dans la Bible d'Anvers de 1583.

sont consignés dans des exemplaires de cette Bible⁵¹ où se lisent les corrections admises par les membres de la Commission. Vint ensuite la révision que le pape Sixte-Quint, mécontent de ce qui avait été fait⁵², entreprit lui-même en

p. 29

1589-1590. Elle est connue par la Bible même de Sixte-Quint⁵³ ; **mais il faut tenir compte des corrections⁵⁴ ajoutées après coup par ce pape, soit à la plume, soit à l'aide de petits morceaux de papier, collés sur les endroits défectueux.** Il y eut enfin la révision grégoriano-clémentine, qui commença sur l'ordre de Grégoire XIV et s'acheva sous Clément VIII. Aux *Variae Lectiones* de Vercellone s'ajoutent, pour ce qui la concerne, les annotations de Tolet⁵⁵ sur la Bible de Sixte-Quint.

A l'aide de toutes ces données on peut dresser un tableau portant sur trois points : les passages de la Vulgate censurés dans la Dissertation ; les corrections proposées ; l'acceptation, quand il y a lieu, de ces corrections dans les trois révisions susdites, désignées sous les abréviations de *caraf*, *sixt.* et *clém.*

En signalant, à titre d'exemples, les dix-neuf passages qu'on verra, Bellarmin n'improvisait pas de toutes pièces. Il utilisait d'abord les études faites à Louvain sur la Bible de Nuremberg. Ainsi, les mots *in corde suo* de Gen. viii, 21, y sont soulignés. Gen. xvii 27, est souligné à partir des mots *tam vernaculi*, et le texte hébreu est mis en marge. Gen. xxx, 35, est tout entier souligné. De même Gen. xxxi 48, à partir du mot *Galaad* ; en outre, au-dessus des mots qui suivent : *id est...*, on lit : *redundat* ; enfin, le texte hébreu est mis en marge. Gen. l, 19, est souligné à partir des mots *num Dei possumus*. Dans Exod. xxi, 10, la traduction exacte d'après l'hébreu, se lit à la marge.

p. 30-31

PASSAGES CENSURES	CORRECTION PROPOSEES	CORRECTION ACCEPTEE
I. DANS LES DEUX GROUPES D'EXEMPLAIRES Gen. xvii, 27 : Et omnes viri domus illius, tam vernaculi quam emptitii et <i>alienigenae</i>, pariter circumcisi sunt. Gen. xxiv, 32 : Dedit aquam ad lavandos pedes <i>camelorum</i> et virorum qui venerant cum ipso. Gen. xxx, 35 : Cunctum autem gregem <i>unicolorem</i> tradidit in manu filiorum suorum. Gen. xxxi, 48 : Idcirco appellatum est nomen ejus <i>Galaad, id est, tumulus testis ; et adjecit Laban : Intueatur, et judicet Dominus.</i> Gen. xxxviii, 12 : Mortua est <i>Sua uxor Judae.</i> Gen. l, 19 : Nolite timere, <i>num Dei possumus resistere voluntati ?</i> Exod. xxi, 10 : <i>Quod si alteram ei acceperit uxorem, providebit puellae nuptias et vestimentum, et pretium pudicitiae non negabit ; si enim haec tria non fecerit, dimittet eam gratis sine pecunia.</i> Num. xxxiii, 3 : Profecti de <i>Ramesses</i>, quinta decima die mensis primi, <i>fecerunt</i> altera die Phase. I Paralip. iv, 22 : <i>Et qui stare fecit solem.</i> Esth. vi, 4 : Intraverat autem Aman <i>interius</i>	<i>ab alienigenis</i>⁵⁶ <i>ejus</i> <i>non unicolorem</i>⁵⁷ <i>Galaad et Maspha, quoniam dixit : Intueatur Dominus.</i> <i>filia Suae</i> <i>nam sub Deo sum ego</i>⁵⁸ <i>Qui servae puellae ductae in uxorem superdixerit aliam, non minuet priori victum, vestitum, et debitum conjugale non negabit : quod si haec non fecerit, dimittet liberam gratis</i>⁵⁹. Supprimer le mot : <i>fecerunt.</i> <i>Joachim.</i> <i>exterius</i>	Caraf. Sixt. Clem⁶⁴. Caraf. Sixt. Clem. (en partie seulement)⁶⁵. Caraf. Clem⁶⁶. Caraf. Clem⁶⁷.

⁵¹ Vercellone, *Variae Lectiones*, p. LXXIX.

⁵² Jules-Antoine Santon, cardinal de Sainte-Séverine, raconte ainsi la chose dans le Journal de ses audiences, *Archiv. Vatic.*, Brevi LII, t. XIX : « Giovedì 17 di nov. 1588, dopo la Cong^{ne}. S. S^{ta} da se, ragiono dell'emendatione dell'edizione volgata della Bibbia, e cura data al S^r Card. Carafa, e mata satisfatt^{ne} che n'haveva, et che dubitava che fusse contristato, etc., ch'io da sua parte lo volessi consolare, et risolvere che S. S^{ta} da se stessa voleva vedere ogni cosa, etc., che glie la mandasse intera o li rendesse la Bibbia, etc., che lo voleva egli, etc. — Così se contenti ». Cf. *Autobiographie di Monsignor G. Antonio Santori Cardinale di S. Severina, publiée par C. Cugnoni, dans Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, t. XIII (Rome, 1890), p. 183.

⁵³ Rome, Biblioth. Vaticane, Lat. 9513-9515 ; Londres, British Museum, 2. e. 5.

⁵⁴ En dehors des exemplaires de la Bible de Sixte-Quint qui les contiennent ces corrections ont été reproduites dans divers ouvrages : Th. James, *Bellum Papale* ; Henri de Bukentop, *Lux de Luce*, p. 319 ; J. G. Schelhorn, *Amoenitates literariae*, Francfort 1725, t. IV, p. 446 ; vau Ess, *Geschichte der Vulgata*, p. 331, etc.

⁵⁵ *Vat. Lat.*, 6879 et 9509.

⁵⁶ Vercellone. *Variae Lectiones*, t. I, p. 60.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 85.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 181.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 251.

atrium. Ps. LXI, 5 : <i>Cucurri</i> in siti. Eccles. VII, 19 : Sustenta <i>justum</i>. Eccles. LI, 13 : Exaltasti super terram <i>habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum</i>. Act. IX, 29 : Loquebatur quoque <i>gentibus</i>, et disputabat cum Graecis. II. DANS LES EXEMPLAIRES DU GROUPE A. Gen. VIII, 21 : Et ait <i>ad eum</i>. I Reg. XIV, 14 : In media parte jugeri, <i>quam</i> par boum in die arare consuevit. III Reg. VII, 9 : et <i>intrinsicus</i> usque ad atrium majus. Sap. VIII, 17 : <i>Immortalis est in cogitatione sapientiae</i>. III. DANS LES EXEMPLAIRES DU GROUPE B. Jos. III, 1 : Venerunt ad Jordanem, et <i>morati sunt ibi per tres dies</i>.	<i>Cucurrerunt</i>⁶⁰ <i>istum</i>⁶¹ <i>orationem meam, et pro liberatione a morte</i> Supprimer le mot : <i>gentibus</i>⁶² Supprimer : <i>ad eum</i> <i>quod</i>⁶³ <i>extrinsicus</i> <i>Immortalitas, in cognitione</i> <i>ibi pernoctarunt, antequam transirent</i>	Caraf. Sixt. Clem⁶⁸. Caraf. Clem⁶⁹ Caraf. [Sixt⁷⁰]. Clem.
--	--	---

p. 32

Dans le texte même de la Bible de Nuremberg, Bellarmin avait trouvé plusieurs des corrections proposées dans sa Dissertation Gen. xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3 ; Eccles. vii, 19 ; Sap. viii, 17. Enfin les *Variae Lectiones* du P. Harlemius, et surtout la Bible de Louvain de 1574, complétée par les Notationes de François Lucas, lui avaient fourni quelques-unes des mêmes corrections et d'autres encore : Gen. xxiv, 32 ; xxxi, 48 ; xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3 ; III Reg. vii, 9 ; Ps. lxi, 5 ; Eccles. vii, 19 ; Sap. viii, 17.

Voici maintenant les réflexions que suggère le précédent tableau :

1° Les exemplaires du groupe A contiennent dix-huit textes ; or ce sont des textes sur lesquels se porta l'attention des réviseurs de la Vulgate, bien qu'en définitive ils n'aient accepté qu'un petit nombre des corrections proposées. On peut se convaincre du fait en prenant les passages correspondants soit dans un exemplaire annoté de la Bible d'Anvers, soit dans les *Variae Lectiones* de Vercellone.

2° Les exemplaires du groupe B ne présentent que quinze textes, dont un nouveau. Il y a suppression de quatre textes contenus dans les exemplaires du groupe A. Pour l'un d'eux, I Reg. xiv, 14, la correction proposée est sans importance ; Bellarmin l'aura négligée dans la seconde rédaction. Mais les trois autres, Gen. viii, 21 ; III Reg. vii, 9 ; Sap. viii, 17, sont précisément des textes corrigés dans la révision faite sous la présidence du cardinal Carafa et achevée en 1588. C'est donc que la seconde rédaction de la Dissertation est postérieure à cette époque.

3° Cette seconde rédaction reproduit, il est vrai, trois passages dont la correction avait été résolue par le cardinal Carafa et sa commission, à savoir : Gen. xxiv, 32 ; xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3. Mais ce fait, surprenant à première vue, confirme en réalité et complète les conclusions qui précèdent. Les détails donnés par Vercellone sur les vicissitudes que certains textes subirent dans les trois révisions successives, nous montrent qu'il s'agit de corrections admises d'abord par les premiers réviseurs, mais rejetées ou remises en question par leurs successeurs. Ainsi, les corrections relatives à

p. 33

Gen. xxxviii, 12 et Num. xxxiii, 13, furent biffées par Sixte-Quint dans la révision personnelle qu'il entreprit. La correction relative à Gen. xxiv, 32, avait été admise par ce pape, mais les nouveaux réviseurs la remirent momentanément en question sous Grégoire XIV : «Emendarunt sixtini, eorumque correctionem probavit Sixtus : quumque veterem latinorum lectionem *russum sufficere gregoriani cogitassent*, sapienter Toletus illam abiecit»⁷¹.

Il semblerait encore, à première vue, que Bellarmin aurait dû reprendre, dans sa seconde rédaction, Sap. viii, 14, dont la correction, agréée par la Congrégation du cardinal Carafa, ne fut pas maintenue par Sixte-Quint, si ce n'est pour le seul

⁶⁰ Bible d'Anvers de 1583, en marge. Cf. *Notationes in Sacra Biblia*, de François Lucas, p. 137-138.

⁶¹ Ibid., en marge.

⁶² Ibid., exempl. Caraf. : *gentibus* d'abord biffé.

⁶³ Ibid., p. 238.

⁶⁴ Ibid. p. 85.

⁶⁵ Ibid., p. 114. Texte actuel : *Galaad, id est, tumulus testis. Intuealur et judicet Dominus...*

⁶⁶ Vercellone. *Variae Lectiones*, t. I, p. 137.

⁶⁷ Ibid., p. 470.

⁶⁸ Vercellone, *Variae Lectiones*, p. 30.

⁶⁹ Ibid., p. 474.

⁷⁰ Bible de Sixte-Quint : ancienne version d'abord rétablie, puis *immortalis* remplacé par *immortalitas*. Cf. Bukentop, p. 224.

⁷¹ Vercellone, *Variae Lectiones*, p. 85.

mot *immortalitas* et après coup, par collage d'un petit papier ; mais ce pape étant mort, les nouveaux réviseurs réapprouvèrent aussitôt la correction décidée par leurs prédécesseurs⁷².

Nous arrivons ainsi à cette conclusion importante et définitive : La Dissertation sur la Vulgate, considérée dans sa seconde rédaction, fut composée en 1591, au début de la révision grégoriano-clémentine. Par là s'explique que dans le Ms. de l'Ambrosiana elle se trouve jointe à deux pièces qui sont du même temps. La première rédaction ne peut pas être de beaucoup antérieure, car on lit encore cette phrase dans l'ancien exemplaire du Collège Romain : «*Quia his diebus diligenter perlegi Ecclesiasten, etc.*» ; elle appartient vraisemblablement à l'époque de la révision grégoriano-sixtine. En tout cas, elle date d'avant le départ de Bellarmin pour la France, au mois d'octobre 1589.

Ce n'est pas une œuvre de jeunesse que son auteur aurait ensuite dédaignée ; par son caractère même, cet écrit échappait à la publicité, comme tant d'autres notes rédigées pour les Congrégations et dont les papiers du cardinal nous révèlent l'existence. Ce même caractère justifie le titre de *Judicium* que la Dissertation porte dans l'ancien catalogue du P. Lazzari ; jugement de consultant, motivé sans doute par

p. 34

quelque question analogue à celles que nous rencontrerons dans le chapitre suivant, et dont la solution dépendait du degré d'autorité qu'on pouvait légitimement attribuer à la Vulgate.

Quelle fut l'histoire de l'exemplaire, donné pour autographe, qui se conservait jadis à la bibliothèque du collège de Malines ? Fut-il communiqué par l'auteur lui-même à Lessius, à François Lucas ou à quelque autre ami ? Fut-il emporté de Rome par Guillaume Allen qui, d'abord comme consultant, puis comme cardinal, fit partie de la Congrégation de la Vulgate sous Grégoire XIII et Sixte-Quint, sous Grégoire XIV et Clément VIII ? N'entra-t-il que plus tard dans le Musée Bellarmin ? Autant de problèmes, d'ailleurs secondaires, que l'absence de documents ne permet pas de trancher.

6. — Il importe davantage de donner un bon texte de la Dissertation. Les exemplaires du groupe A sont, sous ce rapport, d'inégale valeur. Le texte imprimé du P. Widenhofer est très incorrect ; non seulement les fautes d'impression y sont nombreuses, mais on voit que le copiste a souvent mal déchiffré l'autographe. La copie de la bibliothèque Fabroni est également fort défectueuse. Au contraire, le texte de Zaccaria est exact ; il suffit pour représenter la première rédaction. Dans le groupe B, la copie de l'Ambrosienne, excellente d'abord, devient de plus en plus négligée à mesure qu'on avance ; celle de l'ancien Collège Romain est bonne dans l'ensemble ; et toujours la comparaison des deux copies entre elles ou avec le texte imprimé de Zaccaria permet de rectifier les incorrections de détail.

Comme les deux exemplaires du groupe B représentent la seconde rédaction de Bellarmin, il m'a semblé préférable de les prendre pour base de mon texte (Document II). Toutefois, pour rappeler la première rédaction, les passages qui sont propres aux exemplaires du groupe A seront intercalés en caractères moindres, et les variantes, celles du moins qui méritent d'être relevées, seront mises en note.

p. 35

CHAPITRE SECOND BELLARMIN DANS LA CONGRÉGATION GRÉGORIANO-CLÉMENTINE 1591-1592

1. DOCUMENTS ANCIENS ET DOCUMENTS NOUVEAUX. — 2. AVIS SUR LA MANIÈRE DE PROCÉDER. — 3. CRITIQUE DE LA BIBLE DE SIXTE-QUINT. — 4. CE QU'IL FAUT EN FAIRE. — 5. QUELLE APPROBATION DONNER À LA NOUVELLE ÉDITION. — 6. CONCLUSION : PREFACE DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE.

1. — Mécontent du travail du cardinal Carafa et de sa congrégation, Sixte-Quint avait entrepris, on l'a vu, de faire lui-même une nouvelle révision de la Vulgate. Il était occupé à cette œuvre, quand, au commencement d'octobre 1589, Bellarmin quitta Rome avec le cardinal Henri Gaétani, envoyé à Paris comme légat *a latere*. Arrivés dans cette ville le 20 janvier suivant, ils y restèrent jusqu'au mois de septembre, époque où le légat, informé de la mort du pape, survenue le 27 août, reprit précipitamment la route de la Ville éternelle.

Dans l'intervalle, Sixte-Quint avait poursuivi son travail de révision personnelle avec l'ardeur extraordinaire dont témoigne un récit rapporté par M. le Baron de Hübner⁷³. En se promenant un jour dans sa vigne avec l'ambassadeur de

p. 36

Venise, Badoer, le pape lui raconta que «malgré les dispositions du concile [de Trente], on ne s'était jamais occupé sérieusement de cette affaire ; que par conséquent il l'avait confiée à quelques cardinaux et que, peu content de leur travail, il s'était vu obligé d'y mettre la main lui-même ; qu'il touchait à la fin de sa peine, étant déjà arrivé à l'Apocalypse, et que le livre de la Sagesse était en ce moment sous presse». Il ajouta que, lorsqu'on lui avait annoncé la visite de son interlocuteur, il était occupé de ce travail qu'il aimait infiniment et qu'il avait adopté la méthode suivante : il passait chaque feuille, dès qu'il l'avait terminée, au P. Tolédo [Tolet] et à quelques Pères augustins très forts en ces matières ; ceux-ci les revoyaient et les envoyaient ensuite à l'imprimerie.

⁷² Annotations de Tolet. *Vat. Lat.*, 6879, p. 140 ; 9509, p. 589 : « Graeci ms, et multi impress. et editio latina LXX Interp. Romana et Congregatio ».

⁷³ Sixte-Quint, Paris, 1870, t. II, p. 29. Le texte italien, d'après *Arch. Ven. Disp. Roma*, filz. 23, se trouve parmi les pièces justificatives, t. III, p. 301 : Alberto Badoer au doge. Rome, 3 juin 1589.

M. de Hübner ajoute en note⁷⁴ : «Cette version mérite plus de créance que les détails donnés à Olivarès par son ami le cardinal Carafa, personnellement blessé par le pape». Il serait plus exact de distinguer entre les appréciations de l'ambassadeur espagnol, alors très irrité contre Sixte-Quint, et les détails positifs qu'il tenait de personnages intimement mêlés aux affaires dont il parle. De ce point de vue, la lettre à laquelle M. de Hübner fait allusion, est importante et propre à jeter beaucoup de lumière sur ce qui sera dit au cours de ce chapitre.

Olivarès⁷⁵ écrivit donc à Philippe II, le 7 mai 1590 : «Sa Sainteté vient de mettre au jour la Bible dont j'ai déjà entretenu Votre Majesté. Le pape a menacé le cardinal Carafa de le traduire devant l'Inquisition, parce que celui-ci lui contestait le pouvoir d'ajouter, de retrancher ou de changer quoi que ce soit au texte de la Bible. Dès lors il lui en a ôté la révision et s'en est chargé personnellement, consultant sur les passages difficiles le docteur Tolet, mais sans lui dire s'il compte adopter son sentiment. Tolet sait, au contraire, que souvent il ne l'a pas suivi. Entre autres changements, il a

p. 37

supprimé quelque part cinq lignes entières. Aussi Tolet pense que cette édition profitera plus aux hérétiques qu'aux fidèles, et que, n'y aurait-il point d'autre raison, ce fait suffirait à motiver la convocation d'un concile général. Le Saint-Père en a fait distribuer un exemplaire à chaque cardinal, et je ne doute pas qu'il n'en envoie un à Votre Majesté ; mais je vous mettrai, Sire, à même de faire examiner préalablement ce travail, si Votre Majesté le juge à propos». Et l'ambassadeur de conclure : «En vérité, grande est l'extravagance de cet homme, et grande aussi l'imprévoyance avec laquelle il se jette tête baissée dans les nouveautés les plus périlleuses».

Même en faisant la part de l'exagération, il est facile de reconnaître dans cette lettre les causes et les symptômes de la réaction violente qui, à la mort du pape, éclata et s'étendit, en particulier, à sa Bible. C'est dans cet état de surexcitation que Bellarmin trouva Rome, quand il y rentra le 11 novembre 1590, alors que le successeur immédiat de Sixte-Quint, Urbain VII, avait déjà terminé son éphémère pontificat (15-26 septembre).

Élu pape le 5 décembre, Grégoire XIV s'occupa sans retard de la question brûlante de la Vulgate. Bellarmin rentre alors en scène. Quel fut son rôle à cette époque, l'une des plus brillantes et aussi des plus délicates de sa vie, il nous l'apprend dans son autobiographie : «En 1591, Grégoire XIV se demandait quel parti prendre au sujet de la Bible éditée par Sixte-Quint ; Bible où s'étaient faits beaucoup de changements regrettables (*per multa perperam mutata*). Des personnages importants tenaient pour une proscription publique ; mais N... démontra, en présence du pape, qu'une telle proscription ne convenait pas ; il fallait plutôt réviser cette Bible de telle façon qu'elle pût paraître et que l'honneur de Sixte-Quint restât sauf. Pour obtenir ce résultat, on n'avait qu'à faire disparaître au plus tôt les changements regrettables, et à réimprimer la Bible sous le nom du même pape ; une préface avertirait que, par suite d'une hâte excessive, quelques fautes dues soit aux imprimeurs, soit à d'autres personnes (*errata vel typographorum. vel aliorum*) s'étaient

p. 38

glissées dans la première édition... Le pape Grégoire agréa ce conseil ; il nomma une commission pour revoir rapidement la Bible sixtine, et la ramener au texte des Bibles ordinaires, surtout de celles de Louvain. Le travail se fit à Zagarolo, dans la maison de campagne du cardinal Marc-Antoine Colonna, en présence de ce cardinal, du cardinal Allen, anglais, du Maître du Sacré Palais, de N... lui-même et de trois ou quatre autres. Après la mort de Grégoire XIV et d'Innocent IX, Clément VIII publia la Bible ainsi révisée sous le nom de Sixte-Quint, avec une préface que le même N... composa».

Cette page de Bellarmin est restée pendant longtemps la principale, et presque l'unique source de renseignements sur son rôle pendant la congrégation grégoriano-clémentine. Peu à peu, depuis près d'un demi-siècle, de nouveaux documents ont surgi et enrichi le dossier.

Dans les prolégomènes de ses *Variae Lectiones* (Rome, 1860), Vercellone inséra, p. L, en note, une des pièces contenues dans le manuscrit déjà cité de la bibliothèque Ambrosienne : *De ratione ineunda in Bibliis corrigendis*. Il y voyait l'œuvre d'un consultant de la congrégation grégorienne, sans toutefois hasarder de nom, et publiait le document comme propre à jeter beaucoup de lumière sur l'histoire de la Vulgate : «*Cum autem non modicam huius historiae lucem afferat, operae pretium ducimus illud integrum subnectere*».

Cinq ans plus tard, Monsignor Attilio Giovannini, abbé de Saint-Laurent à Florence, remarqua que le document était joint à deux autres sous ce titre commun : *Dubia ad editionem Bibi. vulgalam pertinentia*, et que le premier des trois était précisément la dissertation *De editione Latina vulgata*, dont l'origine bellarminienne ne faisait de doute ni pour lui ni pour Vercellone. Il en vint ainsi à conjecturer que Bellarmin pouvait bien être l'auteur non seulement de la pièce éditée par le savant barnabite, mais encore du troisième document ; et il le publia⁷⁶, en l'annotant, sous ce titre : *Utrum editio vulgata biblicorum ita probanda sit a Summo Pon*

p. 39

tifice, ut prohibeantur editiones caeterae etiam vulgatae [editionis] ; *vel ut earum auctoritati aliquid derogetur*.

Ces conjectures étaient confirmées par l'unité du genre, du style et de la doctrine ou les caractères internes des trois documents, soit qu'on les compare entre eux, soit qu'on compare le troisième avec la préface de la Bible sixto-clémentine, dont Bellarmin s'est déclaré l'auteur. Il y a même entre ces deux dernières pièces un rapport de pensées si

⁷⁴ Sixte-Quint, Paris, 1870, t. II, p. 29, note 2.

⁷⁵ Voir document XXV, n. 1. J'emprunte la traduction de cette lettre au R. P. Ferd. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, S. V. (*Etudes*, t. LI, p. 55).

⁷⁶ *Giornale Arcadico*, juillet-août 1865. Nouv. série, t. LI, p. 25 s.

étroit que le choix de Bellarmin comme rédacteur de la préface semble n'avoir pas eu d'autre motif que la manière dont il avait parlé auparavant dans la congrégation. On verra bientôt que les conclusions de Mg^{or} Giovannini, de conjecturales qu'elles étaient, sont devenues maintenant certaines et définitives. Mais complétons d'abord l'énoncé des documents nouveaux.

Dans de doctes articles sur «La Bible de Sixte-Quint»⁷⁷, le P. Ferdinand Prat, S. J., signalait en passant, au mois d'octobre 1890, parmi les papiers du cardinal Bellarmin, un cahier où le Vén. Serviteur de Dieu avait consigné des remarques sur la Bible sixtine. La pièce, contenant six pages et trois lignes d'un très petit format, à peu près comme un in-16 actuel, a pour titre : *Loca praecipua in bibliis Sixti mutata*.

Des recherches personnelles sur les opuscules inédits du grand cardinal m'apprirent ensuite que la série des documents relatifs à la congrégation grégoriano-clémentine n'était pas close encore. L'ancien catalogue, plusieurs fois signalé, du Collège Romain présentait, outre l'*Instructio de ratione servanda*, des manuscrits aux titres significatifs : *Votum quod expediat ut edantur Biblia jussu SS. D. N. Gregorii XIV nuper recognita*. — *Item : Optimum esse si Biblia edantur nomine Pontificio, sed absque decreto quo editiones aliae supprimantur*. — *Item : Utrum Biblia recognita non sine variis lectionibus aliisque notis marginalibus imprimantur*. Pièces importantes, de toutes les plus importantes peut-être, qu'un heureux concours de circonstances m'a fait retrouver.

Le Ms. 13 de la bibliothèque Fabroni, de Pistoie, contient, à la suite de la dissertation sur la Vulgate, le votum *Expe*

p. 40

dire avec ses annexes, puis l'instruction *De ratione servanda*. Copies anonymes qui se rattachent, on l'a déjà vu, à la révision des écrits de Bellarmin faite sous Clément XI. Mais, circonstance décisive, le Ms. 15 de la même bibliothèque contient sous ce titre général : *Opuscula varia Card^{is} Bellarmini*, etc., l'autographe même du votum *Expedire* et de l'instruction *De ratione servanda*.

Ainsi, de tous les documents énumérés ci-dessus, seul le document publié par Mg^{or} Giovannini reste à l'état de copie anonyme ; mais la certitude acquise de l'authenticité des autres pièces rejaillit indirectement sur cette isolée ; car il n'y a pas seulement unité de genre, de style et de doctrine, souvent il y a identité matérielle d'expressions entre le texte de cet écrit et celui du jugement autographe *Expedire*. Pour s'en convaincre, le lecteur n'aura qu'à jeter un coup d'œil sur les documents publiés dans la seconde partie de cette étude, en particulier sur les concordances soulignées dans les notes qui accompagnent ces documents.

Cette conviction sera rendue plus facile encore par l'analyse que nous allons donner des diverses pièces, en les présentant dans l'ordre où elles semblent s'être succédées.

2. — En premier lieu vient l'écrit *De ratione servanda in bibliis corrigendis* : avis de consultant sur la manière de procéder dans la révision de la Vulgate (Document III). Il se rapporte manifestement à la congrégation nommée par Grégoire XIV, car il y est question des réviseurs qui ont précédé sous le cardinal Carafa et sous Sixte-Quint : «In multis dissentimus ab iis qui sub Ill^{mo} Card. Carafa primum, deinde sub sanctissimo Pontifice SixtoV idem opus peregerunt». Bellarmin soutient que, s'ils ne veulent pas s'exposer à travailler beaucoup et longtemps sans fruit, les membres de la commission doivent d'abord trancher un certain nombre de questions d'où dépend la formation de règles pratiques pour leur travail de révision.

Six questions sont énumérées. 1° Quand il y a concordance entre les exemplaires latins de la Vulgate, mais que leur texte diffère des manuscrits hébraïque, grec et chaldaïque,

p. 41

faut-il corriger le texte latin ? 2° Faut-il le corriger, quand il n'y a pas de divergence dans la Vulgate et que le texte s'accorde avec le grec, mais diffère de l'hébreu et du chaldéen ? 3° Quand il y a divergence entre les exemplaires latins de la Vulgate, faut-il corriger le texte imprimé d'après les manuscrits, s'ils diffèrent de l'hébreu, du chaldéen et du grec ? 4° Quand il y a divergence, faut-il corriger le texte imprimé d'après les manuscrits, si le texte diffère de l'hébreu et du chaldéen, mais concorde avec le grec ? 5° Dans le troisième et le quatrième cas, faut-il tenir compte d'un manuscrit unique mais très ancien ? 6° Dans la correction de la Vulgate d'après les manuscrits ou les sources, faut-il négliger les menues différences qui ne changent pas le sens de l'écrivain, et ne le rendent ni plus obscur ni plus difficile ?

Si, avant d'aller plus loin, les consultants ne tranchent pas ces questions qui les divisent, beaucoup d'inconvénients sont à craindre. Les corrections n'auront pas de base solide. Elles reposeront finalement sur l'autorité d'hommes peu nombreux et qui ne s'accordent même pas entre eux. Elles manqueront de suite et d'uniformité. L'affaire traînera inutilement en longueur ; ce qui ne se fera pas sans scandale ni péril. Les désapprobations suivront infailliblement. L'issue même de l'entreprise sera douteuse ; car le pape, n'ayant rien pour contrôler un travail fait sans règles fixes, sera forcé de le faire réviser par d'autres qui, à leur tour, différeront de nous sur beaucoup de points ; et s'il faut en référer aux Universités, l'affaire n'aura point de fin.

Il faudrait donc discuter les questions préalables et former ensuite des règles, en s'aidant des lumières de nombreux docteurs, séculiers et réguliers, appartenant aux diverses Universités, puis des cardinaux et autres prélats compétents. Etablies du consentement de la majeure partie de ces juges, les règles pourraient être prudemment approuvées par le Souverain Pontife, et ce ne serait pas chose indigne de sa majesté de présider une congrégation générale tenue à cet

⁷⁷ Etudes, t. LI, p. 211.

effet. Les règles ainsi fixées, on confierait le soin de la révision à un petit nombre d'hommes possédant à fond les trois langues ; ils pourraient s'acquitter de leur tâche rapidement,

p. 42

sûrement et avec grand fruit, sans qu'il fût besoin d'un nouveau contrôle de la part des Universités. Et si plus tard quelque correction devenait nécessaire, il serait facile de la faire à l'aide des règles posées.

Pour éclairer cet avis de Bellarmin, il suffit de le rapprocher d'un fragment historique, *De sacra Bibliorum congregatione*, qui fut publié⁷⁸ d'abord par Jean Bernardin Tafuri, de Nardi, puis reproduit par Vercellone⁷⁹. La première réunion des consultants se tint le 7 février 1591 ; on y traita de la marche à suivre, mais sans rien conclure à cause de la diversité des vues. Dans les séances d'après on détermina cinq règles. Les quatre premières se rapportent à la révision personnelle de Sixte-Quint ; on devait rétablir ce qui avait été supprimé, enlever ce qui avait été ajouté, examiner ou corriger ce qui avait été changé, réviser la ponctuation : *ut ablata restituantur, ut adjecta removeantur, ut immutata considerentur vel corrigantur, ut punctuationes perpendantur*. La cinquième règle était d'une portée plus générale : on ne devait rien changer sans vraie nécessité, *nisi cogeret necessitas*, et par conséquent négliger les variantes sans importance, par exemple *ergo* pour *igitur* ; mais quand elles modifient le sens, par exemple si on lit *fortem* pour *fontem*, il faut recourir soit aux manuscrits ou textes plus anciens, latins, grecs et hébreux, d'après les principes posés par saint Augustin et autres, soit aux saints Docteurs et aux Pères.

Cette dernière règle restait passablement indéterminée. Aussi, comme Bellarmin le remarquait, les consultants ne s'entendaient guère, dans l'application, sur les corrections à faire, «chacun s'en tenant à son sentiment ; or les uns voulaient que, dans les Bibles latines imprimées, on ne changeât presque rien ; les autres voulaient, au contraire, qu'on changeât tout ce qui n'était pas conforme aux anciens manuscrits ; d'autres enfin se prononçaient pour une voie moyenne»⁸⁰.

p. 43

Dans cet état d'indécision et de fluctuations, le travail marchait lentement. A la mi-mars, on n'avait encore examiné qu'un livre, la Genèse ; la lecture du suivant commença le 18 de ce mois⁸¹.

C'est vraisemblablement vers cette époque et à cette occasion que Bellarmin exposa la nécessité de couper court aux lenteurs et suggéra le remède développé à la fin de son discours. La proposition fut agréée ; il fut décidé d'un commun accord que la conclusion de l'affaire serait remise à une élite très restreinte pour le nombre⁸². Telle fut l'origine de la commission spéciale, composée du cardinal Marc-Antoine Colonna, président, du cardinal Allen et de huit consultants, Bellarmin entre autres. Le travail se fit à Zagarolo, dans la maison de campagne du cardinal président, à dix-huit milles de Rome ; il ne dura que dix-neuf jours. Ce dernier détail est affirmé par l'un des consultants présents, Pierre Morin⁸³, et confirmé par une inscription primitivement gravée à Zagarolo dans la chambre où se tinrent les réunions (Document V).

Déterminer exactement l'époque est chose plus difficile. D'après Ghisleri⁸⁴, les membres de la commission seraient partis de Rome au printemps. L'assertion n'a rien que de vraisemblable. Dans une dépêche adressée à Philippe II, le 5 juillet, Olivares écrivait⁸⁵ : «La révision de la Bible qu'on faisait à Zagarolo est terminée. Tout ce qu'avait ajouté Sixte a été retranché». Il faut conclure que le travail se fit avant le

p. 44

commencement de juillet, et même avant la mi-juin ; car la présence de Bellarmin à Rome pendant la troisième semaine de juin est un fait acquis ; il assista, pendant les derniers jours de sa maladie saint Louis de Gonzague⁸⁶, mort le 19 de ce mois. Le séjour à Zagarolo doit donc se placer entre la fin de mars et la mi-juin.

3. — Après l'écrit autographe *De ratione servanda in bibliis corrigendis*, vient la pièce, également autographe, qui porte ce titre : *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata* (Document IV). Elle a son importance, car elle nous montre ce que Bellarmin entendait par les changements regrettables (*plurima perperam mutata*) de Sixte-Quint.

⁷⁸ Calogera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXI, p. 161-167.

⁷⁹ *Variae Lectiones*, p. XLIX-LI. Vercellone, après Ungarelli, attribue ce fragment au secrétaire même de la congrégation, Ange Rocca.

⁸⁰ «C'est l'éternel problème», suivant le mot du R. P. Lagrange, art. *La Revision de la Vulgate*, p. 106.

⁸¹ Même fragment : «Die 18 martii coepit legi liber Exodi».

⁸² Ibid. : «Verumtamen cum non tantum ipsum difficile imprimis negotium esset, sed eam in expediendo celeritatem requireret, ut non tam multorum linguas ac voces quam paucorum prudens doctumque iudicium postulare videretur ; communi consilio statutum est, ut ad paucos et maxime idoneos deferretur. Electi sunt igitur Cardinales duo, etc.».

⁸³ Lettre 31, à Silvio Antoniano, citée par Vercellone, p. LXXIV : «Ecce pontificatu Gregorii XIV tu ipse : Morine, ad biblicos labores ; et miratus sum. Sed tamen ab Ill^{mo} Marco Antonio Columna accersiti sumus, Bellarminus, Agellius et ego. Cumque res traheretur, ab eo ducti Zagarolam una cum Ill^{mo} Alano C^{li} ac R^{mo} Miranda Magistro Sacri Palatii, ac ibi novemdecim totos dies commentati una sumus».

⁸⁴ Voir Vercellone et ses réflexions, p. LX.

⁸⁵ J.-B. Couderc, op. cit., t. I, p. 204. Pour le texte espagnol, voir Document XXV, n. 10.

⁸⁶ Cepari, *Vie de saint Louis de Gonzague*. Nouv. trad... par le P. L. Michel, S. J., c. XXVIII, XXX, XXXI, p. 222, 227 S., 234. — D'autres documents pourraient aider, en témoignant de la présence à Rome de Bellarmin à telle ou telle date. Ainsi, le 10 juin et le 30 juillet, il écrit de cette ville au P. Dockers ; le 9 août, il signe une pièce avec plusieurs autres professeurs du Collège Romain. Voir *Bellarmin avant son cardinalat*, Lettre 162, p. 291 ; 164, p. 199 ; App. XVIII, p. 526. Il me semble impossible d'admettre l'assertion courante, d'après laquelle les membres de la Commission ne seraient rentrés à Rome qu'au mois d'octobre. Cf. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, n. V (*Etudes*, t. LI, p. 207).

Trois séries de textes sont à distinguer. La principale comprend quarante-sept observations qui se rapportent aux livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Elles se présentent sous forme de tableau à deux colonnes : à gauche, le texte omis, ajouté ou modifié ; à droite, la censure d'après l'hébreu, le chaldéen, le grec et le latin, Exemple d'omission : Gen. v, 22, *omissa sunt illa verba, Et ambulavit Henoch cum Deo*. Censure : *Habentur in H. C. G. L.* Exemple de modification : Gen. xvii, 22, *ascendit Deus AB Abraham*, mutavit in, *AD Abraham*. Censure : *Contra omnes codices*. Exemple d'addition : IV Reg. vi, 15, *additum est, portam*. Censure : *Non habetur in H. G. C.* En somme : 25 omissions, 6 additions, 17 autres changements.

La seconde série comprend huit textes, tirés de l'Ecclésiaste et de l'Ecclésiastique. Le critique signale 5 additions, 2 omissions et 1 changement, mais sans exprimer de référence aux autres textes. Exemple : Ecclis. iii, 34, *additur, ejus*.

p. 45

Vient enfin une troisième série de vingt-deux textes, seize du Nouveau Testament et six de l'Ancien, où sont signalées 13 additions, 3 omissions et 6 modifications. Ils se présentent comme ceux de la série précédente ; par exemple, Matth. xxi, 37, *additur, forte, post, verebuntur*. Mais un trait de plume a été tiré sur toute la série.

La pièce se termine par cette remarque générale : **«On trouve dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament beaucoup d'autres changements, mais qui n'affectent pas le sens»**. Ceci donne à entendre qu'il n'en allait pas de même partout, au jugement de Bellarmin. Pour comprendre la portée de cette critique, sans l'exagérer, il suffit d'étudier la pièce qui vient d'être analysée ; on constatera que, parmi les textes relevés, **il n'en est pas un seul où il s'agisse d'altération de la Bible en matière de foi ou de mœurs**.

On constatera également qu'il y a un rapport sensible entre les règles posées au mois de février par la congrégation grégorienne de la Vulgate et les trois points touchés par Bellarmin dans sa censure : omissions, additions et autres changements de quelque importance. C'est ce qui me fait croire que la pièce est postérieure à la fixation de ces règles et qu'elle pourrait bien dater du séjour à Zagarolo⁸⁷.

4. — La recension de Zagarolo terminée, les membres de la commission revinrent à Rome. Alors se posa la question pratique : Faut-il publier la Bible et comment ? Bellarmin donna son avis, *ad petitionem Gregorii XIV*. C'est le *Votum* désigné dans le catalogue du P. Lazzari par les premiers mots : *Expedire ut edanlur Biblia jussu S. D. N. Gregorii XIV nuper recognita*, etc. (Document VI). En réalité, c'est un jugement sur l'opportunité de publier la Bible révisée et sur le genre d'approbation qu'il convient de lui donner. II

p. 46

répond si parfaitement à ce que, dans son autobiographie, Bellarmin raconte avoir dit en présence de Grégoire XIV, qu'il est impossible de ne pas conclure à l'identité du sujet et des circonstances.

La Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre du pape donne lieu à trois questions : Faut-il l'imprimer maintenant, au nom de qui, et de quelle manière ? L'orateur répond successivement à ces trois questions.

1° Le seul moyen de sauvegarder actuellement l'honneur du Siècle apostolique et les intérêts de l'Église, c'est de faire imprimer sans retard la Bible qui vient d'être révisée. L'édition de Sixte-Quint est, à n'en pas douter, parvenue aux mains des hérétiques ; il est grandement à craindre que l'un d'entre eux ne fasse un livre pour soutenir que la Bible a été corrompue par le Souverain Pontife ; il pourrait appuyer son dire en relevant les passages omis, ajoutés ou changés sans fondement ni raison, contre l'autorité des anciens textes latins, grecs et hébraïques. Quoi de plus propre à troubler les catholiques, et à confirmer les hérétiques dans la fausse persuasion que le Souverain Pontife se met au-dessus de tout, même de la parole de Dieu ! A un si grand inconvénient il faut remédier le plus tôt et le mieux possible.

Le moyen, on peut du moins l'espérer, c'est de faire imprimer la Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre de Sa Sainteté, avec une préface où l'on dirait ce qui suit : «Le pape Sixte avait fait paraître l'an dernier une Bible révisée sur son ordre ; mais il remarqua que, par suite d'une trop grande hâte, il s'y était glissé, pour divers motifs, beaucoup d'incorrections, ce qui arrive ordinairement dans les premières éditions ; aussi se décida-t-il à remettre son œuvre sur le métier. Ce que la mort l'a empêché de faire, son successeur le réalise maintenant». En procédant ainsi le Saint Siècle évitera deux écueils, qui consisteraient à paraître, soit condamner la mémoire et les actes du pape Sixte, soit approuver les erreurs qu'on a relevées dans sa Bible.

2° Le mieux serait de publier la Bible au nom de Sixte-Quint et de Grégoire XIV, mais sans décret particulièrement approbatif ou exclusif, qui préférât cette édition aux autres,

p. 47

ou qui les supprimât toutes à son avantage⁸⁸. Une publication faite d'autorité privée n'apporterait aucun remède au scandale déjà causé ni au danger qui menace. Au décret particulièrement approbatif ou exclusif s'opposent beaucoup de raisons, cinq entr'autres :

⁸⁷ Dans une note sur les écrits de Bellarmin conservés à la bibliothèque du Vatican, Assemani énumère, mais sans donner aucune indication de manuscrits, six écrits originaux, dont le premier a pour titre : *Annotationes in Biblia sacra Sixtina*. N'ayant pas retrouvé cette pièce, je me demande si elle diffère des *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata*.

⁸⁸ Ici Bellarmin vise manifestement la bulle *Aeternus ille* de Sixte-Quint, où se trouvait, par rapport à la Bible de ce pape, un décret de ce genre, particulièrement approbatif et exclusif.

1. La prudence ne semble pas permettre au Souverain Pontife d'approuver, surtout par un décret public, une révision de la Bible qu'il n'a pas suivie personnellement dont il n'a pas prescrit les règles et dont il ne pourrait apprécier l'exactitude sans se condamner à un examen détaillé et rendu impossible par ses occupations si nombreuses et si graves.

2. Nous qui avons fait cette révision, nous reconnaissons que notre travail ne mérite pas de la part du Saint Siège une pareille approbation. Le Souverain Pontife n'a pas pu nous communiquer l'assistance du Saint-Esprit, qui lui est personnelle, et nous nous rendons parfaitement compte que non seulement il nous a été facile de nous tromper mais que nous sommes allés bien vite, qu'il y a eu souvent désaccord entre nous, et surtout que nous avons jugé dignes de correction beaucoup de choses que nous n'avons pas voulu corriger, soit par manque d'anciens textes latins, soit par crainte d'offenser le peuple catholique en faisant trop de changements, soit par répugnance à vouloir paraître plus sages que nos pères.

3. Ce serait faire une grave injure aux docteurs de Paris et de Louvain, qui se sont donné tant de peine pour corriger et expliquer la Vulgate, que de supprimer si facilement leurs éditions, d'ailleurs **si peu différentes de la nôtre, même en ce qui ne touche pas à la foi et aux mœurs.**

4. Etant données les grandes dépenses qu'entraînerait l'achat de la nouvelle Bible et la perte si onéreuse de tant de livres imprimés auparavant, il serait à craindre que beaucoup n'obéissent pas au décret pontifical.

p. 48

5. Enfin, s'il a suffi de la prohibition portée par le pape Paul IV contre les livres imprimés dans des endroits suspects, pour que les hérétiques répandissent parmi leurs adeptes le bruit que la Bible avait été interdite par le Pontife romain, que feraient-ils, s'ils entendaient dire qu'en vertu d'un décret pontifical il y aurait prohibition de Bibles éditées par des catholiques et révisées par des académies catholiques ?

3° Il semble nécessaire de ne pas imprimer la nouvelle Bible sans les diverses leçons ni sans notes marginales. Une Bible dénuée complètement de notes se vendrait difficilement. Saint Jérôme et saint Augustin sont favorables à l'indication des variantes. L'expérience montre que le succès de la Bible de Plantin est dû au grand nombre de variantes dont elle a été enrichie par les théologiens de Louvain. Ces notes peuvent tenir lieu d'une bibliothèque bien montée, où l'on trouverait nombre de manuscrits très anciens. Enfin les variantes servent beaucoup non seulement pour expliquer, mais encore pour défendre la Vulgate ; en effet, comme il s'agit toujours de leçons appartenant à cette édition, qu'elles soient dans le corps du texte ou qu'elles soient à la marge, s'il arrive que les unes soient moins faciles à défendre contre les calomnies des hérétiques, on n'a qu'à recourir aux autres.

La fin du *Votum* manque dans les manuscrits, l'autographe et la copie ; mais il est facile de suppléer en se servant de l'exposé de la question et de la conclusion énoncée au début du troisième point. Bellarmin traitait du genre de notes qu'il serait bon de mettre à la marge de la nouvelle Bible ; il ne se contentait pas de celles qui ornaient l'édition de Plantin, il en demandait d'autres encore, qui seraient empruntées à l'édition préparée par le cardinal Carafa.

Les conclusions formulées dans les trois points du *Votum* n'eurent pas une fortune égale. Le conseil, donné dans le premier, de publier sans retard la Bible révisée, et de la publier sous le nom de Sixte-Quint, fut suivi. Au contraire, l'avis, exprimé dans le troisième, de mettre les variantes à la marge du texte et d'ajouter des notes ne fut point agréé des autres consultants ; Bellarmin le rappellera douze ans plus tard, dans une

p. 49

lettre adressée le 6 décembre 1603 à François Lucas. Sur le second point, où Bellarmin proposait un genre d'approbation diamétralement opposé aux vues de Sixte-Quint, la discussion dut être vive, et c'est vraisemblablement à cette circonstance qu'il faut attribuer la pièce dont nous allons parler maintenant.

5. — Cette pièce porte, en effet, directement sur l'inopportunité d'une mesure prohibitive ou restrictive à l'endroit des autres éditions. Le titre indique une reprise de la thèse déjà soutenue : *Non videtur a Summo Pontifice ita probandam esse editionem vulgatam bibliorum nuper recognitam, ut prohibeantur editiones caeterae etiam vulgatae, vel ut earum auctoritati aliquid derogeretur*. La pièce ne peut qu'être postérieure à la complète révision de la Bible sixtine, alors qu'on était sur le point de procéder à la réimpression⁸⁹, par conséquent sous le pontificat de Clément VIII. Les arguments y sont multipliés, si bien qu'au lieu de trois, comme dans l'avis précédent, on en compte ici dix-sept (Document VII).

1° Le concile de Trente, en approuvant l'édition Vulgate comme authentique, n'a ni rejeté ni prohibé les autres éditions latines. Bien plus, dans la troisième règle de l'Index de Pie IV, les versions publiées par des auteurs condamnés sont permises, pourvu qu'elles ne contiennent **rien contre la saine doctrine.**

2° Dans la même règle, il est dit que les catholiques pourront se servir de ces éditions ou versions pour élucider la Vulgate ; à plus forte raison pourront-ils se servir de la Vulgate elle-même.

3° Pourquoi n'y aurait-il pas un dessein providentiel dans la diversité que présentent parfois les éditions de la Vulgate, à cause des sens multiples que le Saint-Esprit avait en vue et qu'une seule édition ne peut pas rendre

4° Parfois le vrai sens original, grec ou hébreu, n'apparaît pas, même là où la Vulgate ne présente ni erreur ni variantes, en sorte qu'il y aurait péril à incliner d'un côté au préjudice

⁸⁹ C'est aussi l'opinion de Mg^{or} Giovannini, art. cité, p. 35.

p. 50

de l'autre ; exemple, Gen. III, 15 : *Ipsa* ou *Ipsum* conteret caput tuum.

5° On ferait une perte très grave en rejetant ces variantes qui contribuent à l'intelligence du texte sacré.

6° En ordonnant que la Vulgate fût imprimée le plus exactement possible, le concile de Trente avait en vue les éditeurs ou imprimeurs ; il ne prétendait nullement défendre de la corriger en recourant aux sources ou en réparant les fautes dues à la négligence des imprimeurs.

7° Les autres éditions de la Vulgate qu'il faudrait rejeter et qui sont l'œuvre des docteurs de Paris et de Louvain ou d'autres Universités, sont très correctes ; **elles ne diffèrent de la nôtre qu'en très peu d'endroits et en des points secondaires, où leur infériorité pourrait même ne pas paraître à tous chose avérée.**

8° Dans ces circonstances, un décret prohibitif pourrait occasionner de grands scandales. De la part des hérétiques, que de clameurs s'élèveraient aussitôt ! Nous changeons tout, diraient-ils, jusqu'au texte de la sainte Bible. En cela nous agissons frauduleusement, afin que nos descendants ne puissent pas voir les saintes lettres dans leur teneur antique et vraie, ni en posséder le sens légitime. Nous autres, catholiques, nous n'avions donc pas jusqu'ici de bon texte, et par conséquent nous comprenions mal les livres sacrés.

L'insulte et la détraction s'étendront naturellement aux commentateurs des Ecritures. La tempête se déchaînera surtout contre l'objet spécial de leur haine, le Pontife romain, qui ne craint pas de réprouver les saintes Ecritures mêmes ou leurs textes anciens. Là où il ne s'agirait que d'une simple déclaration de la vraie leçon, ils verraient une pure création et s'écrieraient qu'on fabrique un nouvel Evangile. Ils diraient encore que le Pape est guidé par des motifs d'intérêt, qu'il veut gagner sur la nouvelle édition.

Ajoutons à cela la perte considérable, non seulement de tant de variantes, mais de tant de livres imprimés à si grands frais et au prix d'immenses labeurs ; enfin, comme conséquence à craindre, la désobéissance et peut-être la résistance à un décret de ce genre.

p. 51

9° La mesure semblerait injurieuse et méprisante à l'endroit des **saints Pères, qui ont connu ces variantes sans les désapprouver, qui les ont même acceptées et expliqués.**

10° L'admission de ces diverses leçons, quand elles ne diffèrent réellement point ou diffèrent peu et dans des détails tout à fait secondaires, est **sans inconvénient pour la foi et les mœurs** ; elle peut même servir beaucoup pour la connaissance des Ecritures et aider ceux qui les étudient.

11° Ce serait une mesure très difficile à exécuter, à cause du nombre si considérable d'exemplaires, d'où ce texte est passé dans les œuvres de tant de commentateurs, saints ou jouissant d'une très grande autorité, dans tant de bréviaires, missels et autres livres. Comment faire tout disparaître ?

12° La difficulté grandit encore et devient insurmontable, quand on considère que ce texte est dans la mémoire des prédicateurs et de ceux qui l'ont appris comme il était jusqu'ici ; d'autres pourront continuer à l'apprendre dans les traités ou commentaires de la sainte Ecriture et dans les sermonnaires.

13° Une telle mesure est contre l'usage de l'Eglise. Elle s'est servie pendant quelque temps de l'édition des Septante, puis elle l'a laissée pour prendre la version de saint Jérôme ou peut-être quelque autre après les éditions dites cinquième, etc⁹⁰ ; mais tout ceci s'est fait par l'usage et l'acceptation pratique, non par voie de décret ou de loi qui approuvât spécialement la nouvelle édition. L'Eglise n'a d'ailleurs jamais prohibé les autres versions, malgré les divergences qu'elles présentaient ; divergences beaucoup plus grandes que celles qui existent entre les éditions de la Vulgate.

14° Le pape pourrait-il, en toute sûreté de conscience, approuver cette unique édition et rejeter les autres, quand il ne sait pas et ne peut pas savoir si elle a été bien révisée et bien corrigée ? En une matière de si grande importance, où il s'agit du fondement et de la première règle de notre

p. 52

foi, il ne peut ni ne doit s'en rapporter à quelques hommes, qui n'ont pas pu jouir, par délégation, du privilège personnel de l'assistance du Saint-Esprit.

15° Les correcteurs eux-mêmes n'ont reçu du pape et ne se sont prescrit d'avance aucune règle fixe pour leur travail de révision ; ils ont suivi tantôt tels exemplaires, et tantôt d'autres, prenant ici une phrase, là un mot ou une expression, s'en tenant parfois à l'autorité d'un petit nombre.

16° On ne peut pas former de jugement certain sur la parfaite exactitude de cette révision, car ceux qui l'ont faite avouent sans ambages qu'il y aurait eu beaucoup d'autres choses à corriger, mais qu'ils les ont tolérées et laissées intactes pour éviter le scandale que tant de changements et de nouveautés auraient pu produire. Si cette édition était approuvée par décret pontifical, il y aurait donc à craindre que le pape ne semblât approuver et authentifier les erreurs qui ont pu se glisser dans la Bible par la faute des imprimeurs, des anciens éditeurs ou peut-être des demi-savants.

17° Enfin comme cette édition **ne l'emporte en rien sur les autres vulgates pour ce qui regarde l'établissement de la foi et des mœurs et la réfutation des hérésies**, on ne voit pas pourquoi l'on approuverait plutôt celle-ci que celles-là, si ce n'est comme mieux révisée et plus correcte. Et Dieu veuille que, sous le rapport de la correction, de l'impression et autres détails de ce genre, elle soit à la hauteur de ce qui s'est fait en d'autres pays !

⁹⁰ Le texte porte : *Vel forte alia quavis post Quintam et alias editiones*. Cf. Hugues de Saint-Victor, *De scripturis et scriptoribus sacris*, c. IX, P. L., t. CLXXV, col. 17 ; Cornely, *Introduct. generalis*, p. 339.

6. — Quand on compare attentivement les deux pièces qui précèdent, il est impossible de ne pas les attribuer au même auteur. Les raisons exprimées dans la première se retrouvent dans la seconde, non seulement quant à la substance, mais parfois aussi quant à l'expression verbale. Or la paternité de Bellarmin par rapport au premier document est attestée par son texte autographe. Du reste la seconde pièce contient quelques passages qui trahissent manifestement l'auteur des Controverses et des lettres écrites plus tard à François Lucas. On trouvera ces passages soulignés dans les notes qui accompagneront les documents eux-mêmes.

p. 53

La préface de la Bible sixto-clémentine confirme ce résultat. Entre les idées qu'elle exprime et celles que nous avons rencontrées dans les pièces précédentes, il y a une telle concordance que Mgr Giovannini⁹¹ a pu légitimement expliquer le choix de Bellarmin, comme rédacteur de la préface, par la faveur dont jouirent auprès de la congrégation et du pape les conclusions proposées dans son dernier avis. Sous cet aspect, la préface de la Bible sixto-clémentine forme comme l'épilogue du rôle joué par Bellarmin dans la congrégation de la Vulgate. Aussi m'a-t-il paru bon d'en reproduire (Document VIII) les passages qui sont plus intimement liés avec les pièces analysées dans ce chapitre, en les accompagnant de notes où les principaux points de concordance seront signalés.

La Bible sixto-clémentine parut en 1592, après un dernier contrôle dont furent chargés officiellement les cardinaux Valier et Borromée et le P. François Tolet, mais, dont le dernier seul porta effectivement le poids et la responsabilité. Ce n'est pas le lieu d'étudier plus en détail cette édition, et notamment ses points de contact ou d'opposition avec la Bible de Sixte-Quint⁹².

p. 54

CHAPITRE TROISIÈME APRÈS LA PUBLICATION DE LA BIBLE SIXTO-CLÉMENTINE 1592-1621

1. LE RACHAT DES BIBLES DE SIXTE-QUINT. — 2. UN PROPOS ATTRIBUE A BELLARMIN AU SUJET DE CES BIBLES ET DE L'INFAILLIBILITE PONTIFICALE. — 3. LA BULLE ÆTERNUS ILLE ; DIFFICULTES DU P. GRETZER. — 4. REPONSE DE BELLARMIN. — 5. LA PREFACE DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE ; SON AUTEUR ET SON AUTORITE. — 6. VALEUR DE L'EDITION CLEMENTINE D'APRES BELLARMIN.

1. — Le rôle de Bellarmin dans l'affaire de la Vulgate ne cessa pas avec la publication de la Bible sixto-clémentine. Nous l'avons entendu exprimer la crainte que les protestants ne prissent occasion des changements faits par Sixte-Quint pour crier partout que le Pontife Romain s'arrogue une autorité supérieure à celle de la parole de Dieu. Sous l'empire des mêmes préoccupations, il écrivit à Clément VIII, en février 1592, pour conseiller à ce pape de faire recouvrer tous les exemplaires distribués de la Bible de Sixte-Quint. Le Journal des Audiences du cardinal de Sainte-Séverine nous apprend quel fut le résultat de cette suggestion (Document IX).

Le 15 février, le pape enjoignit à ce cardinal d'écrire au nonce et à l'inquisiteur de Venise de retirer toutes les Bibles qu'ils pourraient ; de plus il devait charger le Général des Jésuites d'écrire en Germanie et partout ailleurs, pour en faire recouvrer tout ce qui serait possible ; les frais seraient remboursés. Une lettre du P. Jacques Sirmond montre que

p. 55

l'ordre fut exécuté sans retard ; il écrivit, en effet, de Rome le 16 février, à M. de Maillane, gouverneur de Toul : «Nostre S. Père a donné charge, cette semaine, à nostre Père général, de faire racheter, partout où il en aura le moyen, les Bibles de Sixte-Quint, désirant les supprimer ou faire corriger, et pour cette fin nostre Père en a écrit par toutes les provinces tramontaines»⁹³. L'archevêque d'Otrante, Marcel Aquaviva, revenant de Venise, où il avait été nonce, en rapporta plusieurs exemplaires. Le lundi 24 août, le cardinal de Sainte-Séverine demanda ce qu'il fallait en faire ; Clément VIII lui répondit de les tenir en sa garde.

Le 11 février 1593, le cardinal parla d'un mémorial envoyé par les Jésuites au sujet des Bibles déjà recouvrées et de celles que l'on pourrait encore recouvrer, et des dépenses faites à cette occasion. Le pape ordonna de remettre les Bibles aux nonces et de charger le trésorier général de donner aux Pères cent écus d'or. On trouve l'écho de cette décision dans une lettre adressée, le 20 février, par le P. Général au P. George Duras, recteur du collège d'Anvers. Celui-ci avait retiré trois exemplaires. Le P. Aquaviva lui annonce que le Procureur de la Compagnie a reçu en retour vingt couronnes d'or (*aureos coronatos*). Les Bibles devront être remises aux nonces. Si les Pères découvraient de nouveaux exemplaires de la première édition, ils devraient offrir aux possesseurs des exemplaires de la nouvelle, plus correcte, qu'on enverrait de Rome (Document X).

Les recherches se poursuivirent en 1594. Des exemplaires furent signalés dans le catalogue des livres mis en vente à la foire de Francfort pour le premier semestre de l'année ; et le cardinal de Sainte-Séverine de s'adresser aussitôt au P. Ximenez, secrétaire de la Compagnie de Jésus et, par son intermédiaire, au P. Général pour qu'on fit racheter ces Bibles ;

⁹¹ Art. cité, p. 36 : «poichè tanto è il legame di questi due scritti, che il voto ci sembra proprio esser stato corne la cosa dell' essersi affidata a costui l'incarico di scrivere secondo le sue giuste osservazioni la prefazione alla medesima Biblia Volgata».

⁹² Cf. Prat, art. cité, n. V, VI, VII (*Etudes*, t. LI, p. 208, 213, 220).

⁹³ J.-M. Prat, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton*. Lyon, 1878, t. V, p. 10-11.

la dépense serait bien payée. Démarches que Clément VIII approuva dans l'audience du 6 janvier. Enfin, le 15 avril, le cardinal parle au pape de quelques Bibles recouvrées par les

p. 56

jésuites et remises aux nonces, et des frais qu'il reste à rembourser. Clément VIII fait enjoindre aux nonces de détruire ces exemplaires, et au trésorier général de rembourser les dépenses faites.

Combien de Bibles furent ainsi reprises ? Il est impossible de le déterminer. Dans le dernier passage, le cardinal de Sainte-Séverine emploie l'expression *d'alcune*, *quelques* exemplaires. Mais puisque les Pères d'Anvers purent en recueillir trois, qu'on parle auparavant d'autres exemplaires rapportés de Venise par le nonce, puis de Bibles mises en vente à la foire de Francfort, et qu'enfin d'autres sont supposées acquises par d'autres jésuites, il semble qu'à tout le moins une dizaine d'exemplaires furent ressaisis. Mais les recherches qui viennent d'être rapportées, ne furent pas les seules ; ainsi, dans une dépêche adressée, le 22 décembre 1592, à Philippe II par le duc de Sessa, son ambassadeur à Rome, on lit ce passage : «Le pape m'a donné une nouvelle Bible pour que je l'envoie à Votre Majesté ; elle partira par la première occasion : je la confie au prince Doria. Sa Sainteté m'a ordonné de supplier de sa part Votre Majesté de faire remettre au nonce les exemplaires que Votre Majesté posséderait de la Bible de Sixte»⁹⁴.

2. — Le retrait des Bibles, opéré sur le conseil de Bellarmin, ne tranchait pas toute difficulté. Nous verrons plus loin, c. IV, n. 3, qu'à Rome **certaines essayèrent de retourner la conduite de Sixte-Quint contre la doctrine de l'infaillibilité pontificale. A cette occasion, la question s'agita de savoir si le Pontife romain, agissant comme tel, pouvait se tromper.** C'est ce qui résulte clairement de plusieurs lettres écrites en 1594. Le 2 avril, le P. Aquaviva chargea le P. Ferdinand Alber, provincial de la Germanie supérieure, de faire des représentations au P. George Feder, alors attaché à l'Université d'Ingolstadt ; on lui attribuait d'avoir dit que, **d'après plusieurs Pères de Rome, le pape pouvait se tromper.** Le

p. 57

provincial devait avertir l'inculpé et lui recommander plus de circonspection dans ses paroles (Document XI, n. 1).

Averti, le P. Feder écrivit, le 2 mai, au Général pour lui exposer nettement toute l'affaire. Il avait rapporté au seul recteur d'Ingolstadt ce qu'il avait entendu dire à Rome, savoir que le P. Bellarmin affirmait, à cause de la Bible de Sixte-Quint, que le Pontife romain, agissant comme tel, pouvait se tromper : *Pontificem, quatenus Pontifex est, posse errare*. Il avait longtemps refusé de croire que l'auteur de Controverses tînt réellement cette opinion, dont les inconvénients lui paraissaient graves, mais on lui avait répété souvent et sérieusement qu'il en était bien ainsi. Malgré tout, il doutait encore et se proposait d'interroger personnellement Bellarmin ; mais il avait oublié de réaliser son projet avant de quitter Rome. Depuis lors, il avait offert à son recteur de réparer l'oubli et d'écrire au Père pour lui demander ce qu'il pensait réellement ; le recteur avait préféré prendre lui même des informations. Ce qu'il avait écrit et à quelle adresse, le P. Feder l'ignorait. Il concluait seulement des lettres du P. Provincial et du P. Général que l'affaire n'avait pas été présentée sous son vrai jour. Pourquoi lui reprocher d'avoir parlé, comme il l'avait fait, en toute vérité ? On lui écrit comme s'il avait affirmé le fait absolument, et comme s'il l'avait affirmé faussement, et comme s'il l'avait affirmé à plusieurs ; autant de suppositions inexactes (Document XI, n. 2).

Le P. Aquaviva répondit au P. Feder le 2 juillet. Il le calme et lui reproche paternellement d'avoir pris les choses au tragique, mais il n'a pas un mot sur le fond même de l'affaire. (Ibid., n. 3). Il reste donc qu'avant 1594 le P. Feder avait entendu dire à Rome ce qu'il redit au recteur d'Ingolstadt, le P. Haller, qu'il n'avait pas contrôlé personnellement le bruit courant, et qu'Aquaviva traita d'absurde l'opinion attribuée aux Pères de Rome, à Bellarmin en particulier. Est-ce à dire que les propos tenus fussent dénués de tout fondement ? Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord exposer une autre série de faits.

p. 58

3. — Tout se passe encore à l'Université d'Ingolstadt. Ce sont d'abord les attaques des protestants, prévues et redoutées par Bellarmin, qui embarrassent son grand défenseur en Allemagne, le P. Jacques Gretser⁹⁵. Dans une lettre adressée au cardinal, le 23 juin 1608, le célèbre polémiste parle d'abord longuement du second volume, prêt pour l'impression, de sa *Defensio Bellarmini*⁹⁶ qui a pour objet : **Le Christ et son vicaire, le Pontife romain**. A cette occasion, il expose la difficulté créée par la bulle de Sixte-Quint sur la Bible contre la doctrine qui attribue au Souverain Pontife le pouvoir de définir les choses de la foi sans un concile général. Un calviniste anglais, Thomas James, a dernièrement fait réimprimer cette bulle dans un livre intitulé *BELLUM PAPALE*⁹⁷, où il relève malicieusement les divergences entre la Bible de Sixte-Quint et celle de Clément VIII. Il n'a pas su, il est vrai, tirer de cette arme tout le parti qu'il aurait pu, mais un autre hérétique peut revenir à la charge. Gretser ne doute pas qu'il n'y ait quelque défaut en cette bulle, mais il ne parvient pas à le découvrir. Pour permettre au cardinal de venir plus efficacement à son aide, il lui énumérera ses difficultés sur une feuille séparée (Document XII, n. 1).

⁹⁴ Voir Document XXV, n. II. Cf. Couderc, t. I, p. 205

⁹⁵ Gretser (1562-1625) était alors professeur de théologie à l'Université.

⁹⁶ *Controversiarum Roberti Bellarmini... Defensio*, tom. II. De Christo Christique Vicario, Pontifice Romano. Ingolstadii, 1609. (*Opera omnia*, t. IX. Ratisbonne, 1736).

⁹⁷ Voir Document XV, n. 1. Le *Bellum Papale* avait paru à Londres, en l'an 1600.

Doellinger⁹⁸ a publié la lettre de Gretser, mais sans l'annexe, morceau le plus intéressant et le plus important (Document XII, n. 2). **Dix manières d'obvier à la difficulté que la bulle de Sixte-Quint crée contre l'infailibilité pontificale, sont successivement passées en revue et déclarées insuffisantes.**

1° Le décret est de Sixte, comme docteur privé, et non comme Pontife. - Le contexte de toute la bulle s'oppose à cette échappatoire, et notamment ces paroles : «*Ad laudem igitur et gloriam omnipotentis Dei et ex certa nostra scientia, deque*

p. 59

Apostolicae potestatis plenitudine, statuimus et declaramus».

2° Sixte n'a pas voulu obliger l'Église universelle. - Ce n'est pas moins contraire au texte même de la bulle.

3° Le pape n'a pas agi en cette affaire avec la diligence requise. - S'il en était ainsi, Sixte aurait péché, mais le document n'en serait pas moins infailible. D'ailleurs, le pape témoigne en termes superbes du soin qu'il a mis à faire cette édition.

4° Le pape n'a pas strictement défini que son édition est de tout point celle-là même qui a reçu l'approbation du concile de Trente. - Le pape dit, au contraire, qu'il faut la tenir indubitablement et sans contredit «*pro vera, legitima, authentica et indubitata, quamque Concilium Tridentinum comprobaverit*».

5° La bulle n'a pas été promulguée. - Mais elle a été imprimée, vendue et répandue avec la Bible de Sixte, et l'on ne peut douter que les autres formalités relatives à la promulgation solennelle n'aient été remplies à Rome, surtout quand on considère que la bulle est datée du 1^{er} mars 1589 et que Sixte survécut un an et demi, puisqu'il est mort le 29 août 1590.

6° Sixte a changé d'avis. - Cela revient à dire qu'il a corrigé une erreur commise dans une définition de foi ; ce qui est contraire à l'infailibilité et à l'irréformabilité dont jouissent les définitions *ex cathedra*.

7° La Bible sixtine a été supprimée, comme on l'insinue dans la préface de l'édition clémentine, à cause des fautes d'impression. - Réponse inadmissible ; car ces fautes étaient peu nombreuses, et Sixte les avait presque toutes corrigées après coup de sa main, comme Thomas James le montre. En outre, s'il ne s'agissait que d'erreurs typographiques, pourquoi ne s'est-on pas contenté de les faire disparaître ? pourquoi tant d'autres changements, qu'il est facile de constater en comparant les deux éditions, à l'exemple du même auteur dans son *BELLUM PAPALE* ?

8° L'Église n'a pas reçu cette bulle. - Peu importe, s'il s'agit d'une définition *ex cathedra*, car l'Église est tenue d'écouter la voix de son pasteur.

p. 60

9° Ce n'est pas une définition qui porte sur une matière de foi. - Pourquoi pas ? La définition du concile de Trente sur la Vulgate est une définition de ce genre ; de même la définition de Sixte qui n'a pas un objet différent. De plus, il est de foi que la parole de Dieu reste pure et intègre ; donc, quand le Pontife définit que dans cette édition déterminée la parole de Dieu se trouve entièrement pure, il faut de toute nécessité adhérer à cette vérité. On admet bien très communément, (Bellarmin, I. IV de Pontif., c. II, et I. II *de sanctis*, c. XIV) que le pape peut se tromper, même avec un concile général, quand il s'agit de faits particuliers ; mais il est évident que le décret de Sixte ne porte pas sur des faits de ce genre.

10° La définition repose sur une information inexacte en matière de fait particulier ; c'est ainsi qu'au même endroit, le cardinal Bellarmin explique la condamnation du second concile de Nicée par les Pères du concile de Francfort. - L'explication ne vaut pas ici, car la définition du pape Sixte ne concerne pas un fait particulier, mais roule sur cette question de droit : L'édition qu'il a publiée, est-elle vraiment celle que le concile de Trente a déclarée authentique ? Sixte l'affirme, et il l'affirme en définissant, «*ex certa sua scientia, deque Apostolicae potestatis plenitudine*».

Et Gretser de conclure : En somme, cette bulle de Sixte-Quint est une source de difficultés pour ceux qui soutiennent que le pape, parlant même en dehors d'un concile, ne peut pas se tromper, quand il définit *ex cathedra* et propose une vérité à l'Église universelle. Restreindre l'infailibilité aux cas où le pape n'agit pas inconsidérément, «*si Pontifex non agat temere*», me paraît un subterfuge inadmissible et qui permettrait d'éluder toutes les définitions pontificales.

4. — Telles étaient les difficultés éprouvées en Allemagne, notamment à l'Université d'Ingolstadt, et dont le P. Gretser se faisait l'écho. Bellarmin répondit-il ? S'il le fit, sa réponse n'a pas été conservée, à ma connaissance du moins. Dans une lettre du 5 juillet 1610, le P. Gretser fait allusion à des renseignements reçus du cardinal sur la pré

p. 61

face de la Bible clémentine, mais il ne dit pas un mot de la bulle. Dans le tome II de la *Defensio Bellarmini*, qui parut l'année d'après, il garde un silence absolu sur le même sujet.

Il reste cependant une voie indirecte pour savoir **ce que Bellarmin pensait**. A la pièce qui vient d'être analysée s'en rattache une autre, le jugement d'un censeur anonyme sur les difficultés proposées contre la bulle *Æternus ille* et si les réponses données. Elle débute ainsi : «*J'ai vu ce que le P. Gretser a écrit sur la constitution de Sixte-Quint relatif à son édition de la Bible et sur la révision de la Bible faite par le même pape. A vrai dire, aucune des réponses énumérées n'entraîne mon adhésion ; je trouve que les difficultés opposées par le P. Gretser ont beaucoup de force, et crains également que la réponse donnée par mon Illustissime Seigneur ne soit pas pleinement satisfaisante*». (Document XIII).

Cette expression «*ab Ill^{mo} Domino meo*», dont se sert ici le censeur anonyme, donne à entendre qu'il s'adressait directement au cardinal. Il semble donc que celui-ci fit examiner tout à la fois les difficultés qui lui avaient été proposées et la réponse qu'il comptait donner ; réponse dont voici la substance : **Sixte-Quint, en corrigeant la Bible, a voulu la**

⁹⁸ *Geschichte der Moralstreitigkeiten*.... t. II, p. 251

purger de ce qu'il jugeait s'y être introduit par l'erreur ou la faute des hommes ; ce faisant, il n'a pas erré dans la foi, car les changements opérés n'atteignent pas le dogme ; il s'est seulement trompé, par témérité et par ignorance, dans une question de fait particulier, c'est-à-dire relative au choix ou à la correction de telles ou telles leçons de la Vulgate. L'analyse succincte de toute la pièce fera mieux comprendre cette solution.

Le censeur traite d'abord de la correction de la Bible par Sixte-Quint. Il reconnaît qu'il y a directement dans les changements opérés une question de fait, et que l'intention du pape n'était pas de changer ou de supprimer la parole de Dieu : «*fateor mutationem esse in facto, et voluisse Xistum non mutare aut tollere verbum Dei, sed tollere quae putabat humano errore aut vitio in Sacram Scripturam irrepsisse, in quo*

p. 62

admitto errorem fuisse temeritatis et inscitiae». Mais une autre question se pose : N'y aurait-il pas eu, matériellement parlant, erreur dans la foi, par soustraction de ce qui était vraiment parole de Dieu ou par substitution d'autre chose à ce qui était vraiment parole de Dieu ? Sixte ne s'est pas contenté de corriger la Vulgate suivant l'esprit du concile de Trente ; il a enlevé, ajouté, changé à sa guise, ce qui n'est pas corriger, mais corrompre. En conséquence, des pensées humaines ont été imposées à l'Église comme parole de Dieu ; car il ressort manifestement de la bulle, que le pape a réellement voulu faire une définition *ex cathedra*. Il semble donc qu'un pape définissant a erré dans la foi.

La suite de la pièce va moins directement à la question. Le censeur y propose sa propre solution, celle-là même que le P. Gretser rejetait brièvement, à la fin de sa note. L'infailibilité ne convient aux définitions pontificales que si le pape n'agit pas inconsidérément, «*si Pontifex non agat temere*» ; il doit se conformer aux règles, inspirées par le Saint-Esprit, qui doivent présider aux définitions de foi. Cette assertion : Le pape est infailible, soit qu'il apporte la diligence voulue, soit qu'il s'en dispense, ne doit s'entendre que dans le cas où l'Église, suivant son chef, partagerait par le fait même son erreur. Si elle ne suit pas, c'est signe que le Saint-Esprit n'a pas dirigé le pape dans sa décision, mais l'a laissé à ses lumières personnelles et à sa faillibilité native.

L'application de ces principes au cas de Sixte-Quint donne lieu, de la part du censeur anonyme, à des réflexions piquantes, parfois surprenantes et dont la justesse n'est pas toujours indiscutable. La conclusion est que ce pape, tout en prétendant définir *ex cathedra*, n'a réellement pas agi comme Pontife, mais à son compte personnel ; il a donc pu se tromper, et de fait il s'est trompé. Conclusion manifestement en dehors de la pensée de Bellarmin, puisque l'auteur de cette pièce l'oppose précisément à la solution du cardinal, tenue pour insuffisante.

La réponse attribuée à l'auteur des Controverses n'a d'ailleurs rien que de conforme à ce que nous avons vu précédemment ; et là se trouve sans doute l'explication du

p. 63

propos entendu à Rome et rapporté à Ingolstadt par le P. George Feder : «*Pontificem, quatenus Pontifex est, posse errare*». Répété d'une façon absolue et sans les réserves exigées, le propos pouvait nuire à la réputation de Bellarmin et à la vérité ; bien entendue et bien délimitée, l'assertion n'était qu'une application particulière de la doctrine générale contenue dans les Controverses, aux endroits rappelés par le P. Gretser, *De Summo Pontifice*, l. IV, c. II⁹⁹ ; *De Sanctis*, l. III, c. xiv¹⁰⁰.

Prise en elle-même, la solution de Bellarmin est soutenable, si l'on s'en tient à la véritable portée de la bulle *Æternus ille*. L'intention de Sixte-Quint était bien de corriger de son mieux la Vulgate et d'imposer à tous son édition, mais nullement de définir dogmatiquement la perfection absolue de toutes les corrections qu'il avait faites ou de toutes les leçons qu'il avait préférées¹⁰¹. Quand le censeur anonyme affirme qu'il y avait eu, matériellement parlant, erreur dans la foi par suppression de la parole divine ou substitution d'une parole humaine, il suppose une interprétation exagérée et trop matérielle de l'autorité attribuée à la Vulgate par les Pères du concile de Trente et par Sixte-Quint qui prétendait réaliser de son mieux le vœu de ces Pères¹⁰².

Cependant la réponse de Bellarmin ne tranchait pas nettement cette question : Quel degré d'autorité faut-il recon

p. 64

naître à la bulle de Sixte-Quint ? Aussi la controverse continua, en 1609 et 1610, parmi les professeurs d'Ingolstadt. L'un d'entre eux, le P. Adam Tanner, eut enfin recours au P. Ferdinand Alber, assistant d'Allemagne. Ce dernier communiqua, le 28 août 1610, une réponse qui sera rapportée intégralement plus loin, c. IV, n. 3, et dont la substance se réduit à cette assertion, appuyée partiellement sur le témoignage du cardinal Bellarmin et donnée pour certaine : **La bulle *Æternus ille* n'a pas été publiée**. Ce qui revenait à dire que l'erreur de Sixte-Quint, quelle qu'en fût du reste la nature, **n'affectait pas un document pontifical jouissant d'une valeur juridique**.

⁹⁹ «*Conveniunt omnes catholici et haeretici in duobus : primo posse Pontificem etiam uti Pontificem et cum suo coetu consiliariorum vel cum generali Concilio errare in controversiis facti particularis*».

¹⁰⁰ «*Si dicas, ergo saltem concilium Francofordiense, quod frequentissimum fuit et legitimum, errare potuit : respondeo, potuit errare et erravit, non in iuris, sed in facti quaestione*».

¹⁰¹ Dans les *Responsiones Facti et Juris ad Animadversiones R. P. D. Fidei Promotoris* (Prosper Bottini), les avocats de la cause de béatification insistèrent, n. 226 ss., sur cette considération, en concluant, p. 117 : «*Loquitur ergo Sixtus de sua intentione et conatu ad habendam perfectissimam emendationem, non vero asserit se illam assecutum fuisse*».

¹⁰² J'indique brièvement ce principe de solution ; il n'entre point dans le cadre de mon étude de discuter à fond la question du caractère, dogmatique ou disciplinaire, soit du décret *Insuper*, soit de la bulle *Æternus ille*.

Nous reviendrons sur cette réponse dans le quatrième et dernier chapitre de cette étude, où les diverses attaques portées contre Bellarmin à l'occasion de la Vulgate seront examinées. Pour le moment, il suffit de conclure qu'en face des difficultés soulevées par la Bible et la bulle de Sixte-Quint, le cardinal donne deux solutions. Quand il s'agit du pape considéré comme réviseur de la Bible, il juge que **Sixte s'est trompé, en matière non pas de foi, mais de fait particulier**, c'est-à-dire dans le jugement non dogmatique, mais critique, qu'il avait porté sur telles ou telles leçons de la Vulgate comme certaines ou préférables. **Quand il s'agit de la bulle *Æternus Ille*, il affirme, non de science personnelle, mais sur l'autorité de plusieurs cardinaux, qu'il n'y a pas eu de promulgation officielle.**

5. — Les discussions auxquelles Bellarmin fut mêlé ne se bornèrent pas à la Bible ni à la bulle de Sixte-Quint ; elles portèrent aussi sur l'édition clémentine, et d'abord sur la préface, son autorité et son auteur. Une controverse s'engagea sur ce sujet, avant l'année 1607, entre le P. Gretser et le P. Nicolas Serarius, professeur de théologie à l'Université de Mayence. Ce ne fut toutefois que d'une façon incidente, à propos du prologue de l'Ecclésiastique et du petit préambule des Lamentations. Le P. Gretser soutenait la canonicité de l'un et de l'autre. Comme il le dit dans sa lettre au cardinal et comme il est facile de s'en rendre compte en lisant le

p. 65

passage de ses œuvres auquel il renvoie¹⁰³, son grand argument s'appuyait sur la présence de ces prologues dans la Bible clémentine et en même temps sur l'affirmation, contenue dans la préface, qu'on avait éliminé de cette Bible tout ce qui n'est pas canonique : «*Fateor, tenuiorem esse meam frontem, quam ut praefationem Pontificis Maximi approbatione evulgatam, falsitatis arguam*».

Le P. Serarius, qui ne partageait pas l'opinion du P. Gretser sur la canonicité des deux prologues, fut ainsi amené à discuter l'autorité de la préface. On retrouve les grandes lignes de sa doctrine dans ses *Prolegomena biblica*¹⁰⁴, publiés seulement en 1612, mais composés dès 1608, comme on le voit par cette phrase incidente : «hoc ipso anno 1608», qui se lit c. VIII, q. XIII, p. 72. En cet endroit il ne fait qu'énoncer ses raisons contre la canonicité du petit préambule des Lamentations, et signaler l'opinion contraire du Défenseur de Bellarmin. C'est au chapitre XIX, q. XVI, p. 176 ss., que Serarius aborde directement la question. Des trois documents qui sont au début de la Bible clémentine, la Préface au lecteur, le décret du concile de Trente sur les Ecritures canoniques et l'approbation du pape Clément VIII, il se demande : Ont-ils tous les trois la même autorité ? Non, répond-il. Dans le troisième cas, l'autorité est pontificale ; dans le second, elle est conciliaire ; dans le premier, elle n'est ni l'une ni l'autre, mais beaucoup moindre. Car cette préface n'a pas reçu l'approbation d'un concile ; elle n'est pas l'œuvre d'une assemblée ou d'un collège de cardinaux ou de docteurs, au nom desquels elle ait été publiée ; bien plus, elle est anonyme. De la part du Souverain Pontife, aucun ordre ni aucune approbation ne s'y rattache, mais un simple consentement, «*annutum solummodo*».

Serarius confirme sa conclusion par deux témoignages de théologiens romains. L'un avait écrit : «Cette préface ne

p. 66

contient rien qui ait force de décret ou d'injonction, c'est une lettre de recommandation en faveur d'une édition corrigée ; elle a le degré d'autorité qui s'attache d'ordinaire aux paroles d'un auteur de préface docte et pieux». Et l'autre : «Seule la seconde préface [le décret du concile] jouit d'une autorité canonique ; la troisième ne contient qu'une mesure disciplinaire à l'égard des imprimeurs ; la première n'est qu'une recommandation en faveur de l'édition corrigée». Ce premier point acquis, il était facile au P. Serarius de conclure, q. XX, p. 181, que l'affirmation : «*Nihil non canonicum, etc.*», contenue dans la préface, ne suffisait pas par elle seule pour démontrer la canonicité d'absolument tout ce qui se trouve dans la Bible clémentine : «*quia ea praefatio non habet eam auctoritatem, ut declarare, seu quoad nos facere possit quidpiam canonicum, prout declaratum supra, q. XVI*».

Toute cette controverse s'était poursuivie en dehors de Bellarmin. Il la connut seulement quand le manuscrit des *Prolegomena biblica* fut envoyé à Rome pour la révision, et dans une lettre qu'il écrivit au P. Gretser, il le renseigne sur l'origine et le vrai caractère de la préface. A défaut de cette lettre, non conservée ou du moins non retrouvée, nous avons la réponse du P. Gretser, adressée au cardinal le 5 juillet 1610 ; elle supplée en partie à la lacune (Document XIV).

«Cette controverse avec le P. Serarius, que j'ai vénéré de son vivant¹⁰⁵ et dont la mémoire me reste particulièrement chère, a été tout amicale et s'est bornée d'abord à un échange de lettres ; plus tard seulement, j'ai exprimé publiquement dans le tome premier de votre Défense ce que je pensais du prologue de l'Ecclésiastique (rangé aussi parmi les apocryphes par le P. Serarius, du moins au début, car il se rendit ensuite) et du petit préambule des Lamentations. Je m'appuyais surtout, je l'avoue, sur la préface de la Bible clémentine ; non que je la crusse revêtue de l'autorité pontificale, mais je me disais qu'elle avait été mise en tête de la Bible au

p. 67

su et du consentement du pape. Partant de là je raisonnais ainsi : Quand cette préface affirme qu'il n'y a dans la Bible rien que de canonique, rien d'adventice ni d'étranger, ou elle dit vrai, ou elle dit faux. Je ne puis me résoudre à croire cette seconde hypothèse. La première admise, j'ai tout ce que je veux. Mais Votre Seigneurie Révérendissime et III^{me} m'a fait connaître la vérité, ce dont je me réjouis. Je ne désire nullement que dans les *Prolegomena biblica* du P. Serarius

¹⁰³ *Controversiarum... Defensio*, t. I, De Verbo Dei, L. 1. c. XIV (*Opera*, t. VIII, p. 141s.) Ingolstadt, 1608. La dédicace est datée du 1^{er} août 1607.

¹⁰⁴ R. P. Nicolai Serarii e Societate Jesu, *Prolegomena biblica, et Commentarii in omnes epistolas canonicas...* Mayence, 1612.

¹⁰⁵ Le P. Serarius, né le 5 décembre 1555, était mort à Mayence le 29 ou 30 mai 1609.

(dont j'ai pris lecture avant qu'ils ne fussent envoyés à Rome) on supprime ce qu'il y a mis contre le Défenseur de Bellarmin et le P. Delrio¹⁰⁶. *Velle suum cuique est, nec sensu vivitur uno*».

D'après cette lettre, le cardinal dut se révéler au P. Gretser comme l'auteur de la préface, et ne dut pas admettre la valeur de l'argument tiré du susdit passage en faveur de la canonicité des parties controversées ; car, après comme avant la publication de cette Bible, il a douté lui-même de la canonicité du petit prélude qui se trouve en tête des Lamentations¹⁰⁷. Mais il aurait été intéressant de savoir en quels termes il avait exposé à son correspondant l'autorité qu'il jugeait convenir à la préface de la Bible clémentine.

6. — Si de la préface nous passons au texte même de la Bible sixto-clémentine, diverses pièces nous permettront d'établir l'attitude, théorique et pratique, de Bellarmin.

Les plus importantes consistent dans quelques lettres échangées entre le cardinal et François Lucas¹⁰⁸, alors doyen du chapitre de Saint-Omer. Né à Bruges vers la fin de 1548 ou le commencement de 1549, Lucas étudiait à l'Université de Louvain à l'époque où Bellarmin enseignait en cette

p. 68

ville. Par l'entremise du P. Harlemius, il entra en relation avec le jeune professeur de théologie, dont l'estime et la faveur devaient lui être d'un si grand prix. Plus tard il se complaira grandement à rappeler ces souvenirs, d'abord en 1605, dans la dédicace faite au cardinal de *Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangeliiis occurrentes libellus duplex* (Document XVI), puis en 1615, dans la dédicace¹⁰⁹ adressée au R. P. Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus, de son quatrième volume *In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia*.

Au mois d'août 1603, le critique brugeois fit présenter au cardinal un exemplaire de son étude sur les principales corrections de la Bible latine dans l'édition sixto-clémentine¹¹⁰. A cette occasion, il signalait beaucoup d'autres passages qu'on aurait pu avantageusement retoucher. L'écrit, accompagné d'une lettre, ne parvint à Bellarmin, alors archevêque de Capoue, que le 6 décembre. Le jour même il répondit à François Lucas (Document XV). Après quelques mots d'affectueux souvenir, le cardinal entra en matière : «Je vous remercie pour l'envoi de votre opusculé, mais sachez que nous n'avons pas prétendu donner de la Vulgate une édition aussi parfaite que possible ; nous avons, à dessein et pour de justes raisons, laissé passer beaucoup de choses qui auraient eu besoin d'être corrigées. Pour moi, j'étais tout à fait d'avis d'ajouter les diverses leçons qui se trouvent dans les Bibles de Louvain¹¹¹ et sur lesquelles vous avez écrit un livre très utile¹¹² ; mais les autres consultants n'ont pas jugé à propos de les insérer dans une première édition».

Le reste de la lettre se rapporte au Bréviaire réformé, qui

p. 69

venait de paraître. Là encore, François Lucas avait signalé des points qu'il aurait été bon de toucher ; Bellarmin en convient, mais il explique la conduite réservée des réviseurs du Bréviaire à peu près comme celle des réviseurs de la Vulgate : «Notre dessein s'est borné à ceci : faire disparaître les erreurs intolérables, celles surtout qui s'étaient glissées dans les histoires des leçons du second nocturne».

Réponse qui fit concevoir au critique brugeois l'espérance d'une correction ultérieure de la Vulgate, comme on le voit par ce passage d'une lettre à Barthélemy Peeters (*Petrus Lintrensis*), professeur de théologie à l'Université de Douai : «Posse autem eo perveniri ut Romani Patres exactiorem etiam Bibliorum castigationem tandem emittant, ut confidam faciunt literae ab Ill^{mo} Card. Bellarmino Capuae ad me datae 6 Decembris 1603, quarum haec sunt verba : *De libello ad me misso gratias ago, sed scias velim, Biblia vulgata... Ita Bellarminus : prima, inquit, hac editione, quasi sperari possit alia absolutior*»¹¹³.

Deux ans plus tard, Lucas composa deux séries de notes sur les diverses leçons qui se rencontrent dans les quatre Évangiles, en grec et en latin. Il les fit précéder d'une épître dédicatoire au cardinal Bellarmin, datée du 4 septembre 1605. La seconde partie de cette épître (Document XVI) est particulièrement intéressante par les souvenirs de Louvain que l'auteur rappelle à l'archevêque de Capoue et par la demande qu'il lui adresse de daigner soumettre au Souverain Pontife les corrections qui lui sembleraient propres à perfectionner l'édition clémentine de la Vulgate. Le 23 février de l'année suivante, une lettre (Document XVII) annonçait au cardinal l'envoi de cet écrit, imprimé avec les Commentaires de Luc de Bruges, à la fin du tome second.

Bellarmin ne reçut l'envoi que huit mois plus tard. Rentré à Rome après la mort de Clément VIII, il était alors fort occupé par le conflit survenu entre le pape Paul V et la république de Venise. Il se contenta de remercier chaleureusement le doyen de Saint-Omer, par une lettre datée du 1^{er} no

¹⁰⁶ Le P. Martin Delrio (1551-1608) partageait l'opinion du P. Gretser et l'avait exposée au début de son *Commentarius literalis in Threnos Jeremiae*, Ingolstadt 1608.

¹⁰⁷ *Controv. De Verbo Dei*, t. 1, c. XX : «Apocrypha quoque esse videtur praefatiuncula, quae praefigitur Threnis Hieremiae».

¹⁰⁸ Voir *Biographie nationale* de Belgique, t. XII, col. 550-563, art. Lucas (François), par M. le chanoine A. C. De Schrevel.

¹⁰⁹ L'auteur y dit, en énumérant les multiples bienfaits, dont il se reconnaît redevable au P. Harlemius : «Per illum ceteris illius Collegii Patribus, nominatim Ill^{mo} Cardinali Bellarmino, (qui jam tum excellentissimus Theologus, sacras illic litteras profitebatur) aliisque claris viris innotui».

¹¹⁰ *Romanae correctionis in latinis Bibliis editionis vulgatae, jussu Sisti V. Pont. Max. recognitis, loca insigniora...* Anvers, 1603.

¹¹¹ Voir Document VI, dernière partie.

¹¹² *Notationes in sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur...* Anvers, 1580.

¹¹³ De Schrevel, *Documents...* Lettre 49 (non datée), p. 71.

p. 70

vembre 1606 (Document XVIII), et lui promet de lire son travail aussitôt qu'il en aurait le loisir. «S'il me paraît certain, ajoutait-il, que le texte sacré puisse être avantageusement modifié quelque part, j'en parlerai au Souverain Pontife et aux cardinaux intéressés dans la question. Mais vous vous rendez bien compte vous-même qu'il n'est pas facile de faire dans un texte sacré des changements de cette sorte ; il n'en est pas moins fort utile que les gens doctes soient informés des diverses leçons et de l'avis d'hommes experts comme vous et vos semblables».

Dans deux autres occasions, le 16 juillet 1612 et le 8 octobre 1616, Bellarmin écrivit encore à François Lucas, qui lui avait fait hommage des tomes III et IV de ses Commentaires ; mais ces lettres ne contiennent rien sur la Vulgate. La question en resta là. Elle en était au même point, quand Lucas publia, en 1618, la seconde édition de ses *Loca insigniora*¹¹⁴, augmentés d'un autre opuscule où il avait réuni une nouvelle collection de variantes, tirées de vieilles Bibles manuscrites. Dans l'épître dédicatoire de ce dernier écrit, adressée à Jacques Blasaeus, évêque de Saint-Omer, l'auteur ne fait que reprendre ce que Bellarmin, dans ses diverses lettres, lui avait écrit sur le sujet (Document XIX).

Il semble qu'à un moment donné il y eut cessation du mouvement qui portait à perfectionner la révision de la Vulgate. Peut-être pourrait-on interpréter dans ce sens l'échec d'un projet dont le P. Eudémon-Joannès parle dans sa déposition sur le Vén. Serviteur de Dieu : «Fece con autorità del Papa molte Congregationi per face un' editione autentica del Testamento novo greco». C'est manifestement à cette affaire que se rapportent deux feuilles écrites de la main du cardinal et portant ce titre : *Emendatio textus graeci biblicorum Regionum, novi Testamenti* (Document XX). La pièce a son intérêt, surtout à cause des six règles que Bellarmin y formule :

p. 71

1° Quand plusieurs manuscrits anciens concordent avec la Vulgate latine, qu'on change la *Regia*. 2° Quand tous les manuscrits sont d'accord contre la Vulgate et contre la *Regia* qu'on change celle-ci, mais en indiquant en note la raison du changement. 3° Même solution, quand la Vulgate ne s'oppose pas, et que la plus grande partie des manuscrits est contraire à la *Regia*. 4° Quand il y a accord d'un seul manuscrit ou de plusieurs avec la Vulgate, ce détail doit être noté pour les diverses leçons. 5° Mettre des notes à la fin des chapitres. 6° Quand il y a manifestement addition de paroles tirées d'un autre évangéliste, on n'en doit pas tenir compte : par exemple, dans Marc VIII, 8 : *saturati sunt omnes*, le mot *omnes* vient de Matth. xv, 37, dans le grec.

Bellarmin avait consacré beaucoup de temps à ce travail et tenu à ce sujet beaucoup de congrégations. Quand il se rendit auprès du Souverain Pontife pour lui présenter le résultat et obtenir la permission d'imprimer, raconte le P. Eudémon-Joannès, une difficulté surgit et fit abandonner l'entreprise¹¹⁵.

Quoi qu'il en soit de la conjecture, il faut distinguer chez Bellarmin l'attitude spéculative du critique, qui avoue les imperfections relatives de la Vulgate, et l'attitude pratique de l'homme public, qui réclame pour elle le respect enjoint par le concile de Trente. Rien de plus significatif, sous ce rapport qu'une note autographe du Vén. Serviteur de Dieu, conservée à la bibliothèque Ambrosienne parmi les papiers de Dom Hilarion Rancati, abbé cistercien de Sainte-Croix de Jérusalem. à Rome (Document XXI). Elle se présente sous forme de réponse à plusieurs questions dont le texte n'existe plus ; mais deux des solutions données, la cinquième et la septième, ont une signification suffisamment nette et d'une valeur générale. On lit, dans le premier cas : «**Il n'est pas permis de toucher au texte de l'édition vulgate latine, ce texte ayant été approuvé par l'Église durant plusieurs centaines d'années, et dernièrement par le concile de Trente ; mais il**

p. 72

est loisible aux commentateurs de noter les différentes significations». Dans le second cas : «**Je fais la même réponse, écrit le cardinal, il faut conserver le texte, tel que l'Église nous l'a donné, puis l'expliquer d'une façon convenable ; c'est d'autant plus nécessaire (dans l'occurrence), que les paroles grecques sont susceptibles de plusieurs sens, et que les hérétiques, qui changent effrontément le texte, ne s'accordent pas entre eux**».

On peut se demander si parfois, dans l'usage pratique qu'il a fait de la Vulgate, Bellarmin ne serait pas allé plus loin que ses propres principes, pris à la rigueur, ne l'auraient exigé. N'aurait-il pas tranché par l'autorité de la Vulgate des cas où l'autorité de cette version, dans les limites où elle a été sanctionnée par le concile de Trente, ne semblerait pas en jeu ? Soit un exemple. Un prêtre, Jean-Baptiste Cominello, écrivit de Venise au cardinal, le 28 décembre 1619, pour lui présenter une étude sur «l'authenticité et l'interprétation des caractères inscrits sur le manche du couteau de saint Pierre», conservé comme relique à Venise. En même temps il faisait valoir les services qu'il avait rendus à l'Église, et sollicitait quelque récompense, en accommodant à sa façon un texte bien connu de la sainte Écriture, Jo. xiv, 2 : «*In domo ROMANA mansiones multae sunt*».

Le cardinal répondit (Document XXII). Il félicite d'abord l'auteur sur son érudition et sa connaissance des langues ; puis il propose ses difficultés. Il ne voit pas pourquoi l'on suppose un couteau, là où la sainte Écriture parle de glaive, Matt. xxvi, 51-52¹¹⁶. Détail plus significatif, il ajoute : «Et bien que les mots grecs pris en eux-mêmes, puissent avoir le sens de

¹¹⁴ *Romanae Correctionis... Loca insigniora... Accessit libellus alter, continens alias lectionum varietates in eisdem Bibliis latinis ex vetustis manuscriptis exemplaribus collectas : quibus possit perfectior reddi, feliciter coepta correctio, si accedat Summi Pontificis auctoritas*... Anvers, 1618. - François Lucas mourut l'année suivante.

¹¹⁵ *Positio* de 1712... *Summarium*, p. 108 : «Per non so che difficoltà, che si traverso, di non gran importanza, Sua Santità non volse si desse alla stampa».

¹¹⁶ «Et ecce unus... exemit *gladium* suum... Convertit *gladium* tuum in locum suum ; omnes enim, qui acceperint *gladium*, *gladio* peribunt».

couteau, néanmoins le concile de Trente a déclaré authentique notre édition latine de la Vulgate, et par là même éclairci l'édition grecque». Ce raisonnement, entendu d'une façon absolue, n'étendrait-il pas l'autorité de la Vulgate au delà de ce que Bellarmine admettait en principe ? Reste à

p. 73

savoir s'il faut prendre à la lettre une argumentation de circonstance, qui pourrait bien n'être qu'une manière honnête et plaisante d'écarter une demande importune.

Il n'en est pas moins vrai que, dans ses écrits d'ordre exégétique, Bellarmine ne se contente pas de respecter le texte de la Vulgate ; il le défend autant qu'il est en son pouvoir. Doellinger¹¹⁷ a signalé chez lui, en donnant plusieurs exemples tirés du commentaire sur les Psaumes, la tendance à justifier partout la traduction de la Vulgate, ou à en soutenir du moins la probabilité. Cet auteur ajoute, du reste, que la tendance n'est pas propre au cardinal, mais qu'elle est plutôt commune aux exégètes jésuites.

p. 74

CHAPITRE QUATRIÈME ATTAQUES PORTÉES CONTRE BELLARMIN A L'OCCASION DE LA BIBLE SIXTO-CLÉMENTINE

1. LES TROIS PRINCIPALES ATTAQUES. — 2. QUEL GENRE D'ERREURS BELLARMIN PRÊTE-T-IL A SIXTE-QUINT ? — 3. LA BULLE *ÆTERNUS ILLE* A-T-ELLE ÉTÉ PROMULGUÉE ? — 4. SIXTE-QUINT CONÇUT-IL LE DESSEIN DE REMETTRE SA BIBLE SUR LE MÉTIER ?

1. — Ce chapitre pourrait sembler un hors-d'œuvre dans une étude où l'on se propose uniquement de publier et d'expliquer des documents. Aussi n'ai-je pas l'intention d'examiner toutes les attaques portées contre le Vén. Serviteur de Dieu à l'occasion de la Bible sixto-clémentine ; celles, par exemple, où, partant des révélations contenues dans son autobiographie, ses adversaires l'ont accusé d'avoir manqué de respect et de charité à l'égard de Sixte-Quint, d'avoir trahi le secret qui l'obligeait comme consultant, et d'avoir, par cette conduite indiscrete, causé un tort grave au Siège apostolique. Longuement traitées dans le procès de béatification¹¹⁸, et victorieusement réfutées au jugement de Benoît XIV, qui s'occupa deux fois de la cause, d'abord comme promoteur de la foi, puis comme pape¹¹⁹, ces objections ne vont qu'à infirmer la sainteté du Vén. Serviteur de Dieu, dont il n'est pas question dans ce travail.

Il est d'autres attaques qui vont plus loin ; celles qui s'en

p. 75

prennent à la véracité ou à la sincérité du témoin et de l'écrivain, en nous représentant Bellarmine comme un conciliateur sans scrupule qui, pour sauver les apparences, ne craint pas de donner une entorse à la vérité, ou comme un conseiller mal avisé qui, sous l'influence, inconsciente peut-être, d'un mouvement de rancune, charge injustement la mémoire de Sixte-Quint. Ce second genre d'attaques est d'une telle nature, il est dans un rapport si étroit avec plusieurs des questions précédentes, qu'il paraît impossible d'en faire complètement abstraction.

Quand on lit la préface de l'édition clémentine, composée par Bellarmine, on comprend que Sixte-Quint, étant sur le point de publier sa Bible déjà imprimée, y reconnut des fautes d'impression, et que là-dessus il se résolut à remettre tout l'ouvrage sur le métier. Qu'on aille ensuite à l'autobiographie : on y verra d'abord que la Bible de Sixte-Quint était déjà éditée, quand on décida de son sort ; ensuite, on entend parler d'un grand nombre de changements regrettables, et ce qui dans la préface était appelé fautes d'impression devient fautes des typographes ou d'autres personnages ; enfin il n'est pas question, de la part de Sixte-Quint, d'une volonté quelconque de remettre son œuvre sur le métier. D'où il faut conclure, que le dessein prêté à ce pape dans la préface est une pure fiction, un expédient proposé par Bellarmine à Grégoire XIV, et accepté de confiance par ce pape, puis par son successeur Clément VIII, **pour sauver à tout prix l'honneur du Saint-Siège, qu'on croyait en péril.**

C'est sous cette forme que l'objection a fait son chemin. Le cardinal Decio Azzolini la présenta vivement dans le vote qu'il émit en 1671, sous Innocent XI, et plus vivement encore dans le supplément, où, pour rendre plus sensible la diversité des deux textes, il les mit en face l'un de l'autre. Le cardinal Passionei reprit le même thème en 1753, sous Benoît XIV¹²⁰. On trouve l'écho renforcé de ses observations

p. 76

dans l'opuscule anonyme, déjà cité, qui parut à Louvain l'année suivante, sous ce titre : *Lettera apologetica intorno all' edizione fatta in Roma per comando di Sisto V della Vulgata latina l'anno MDXC*. Doellinger¹²¹ n'a pas manqué de s'associer à ces attaques, en les répétant complaisamment et sans apporter rien de nouveau. M. l'abbé Turmel considérerait évidemment l'imputation comme indéniable, quand il a écrit¹²² : « Pour dégager la responsabilité du pape qui, pourtant, avait mis ses Controverses à l'Index, Bellarmine imagine un pieux mensonge qu'il a payé plus tard bien cher, puisqu'il y a perdu son procès de canonisation ».

¹¹⁷ *Die Selbstbiographie*..., p. 180-181.

¹¹⁸ *Positio* de 1712... *Responsiones Facti et Juris*. Animadversio XIV, XV, XVI, p. 111 ss.

¹¹⁹ J'ai touché ce point dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, art. BELLARMIN, t. II, col. 575-576.

¹²⁰ *Voti degli infrascritti Eminentissimi Signori Cardinali*, B. Gregorio Barbarigo, Gieronimo Casanate, Decio Azzolini, Domenico Passionei, nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Bellarmine. Seconda edizione.... Ferrara, 1762.

¹²¹ *Die Selbstbiographie*, p. 118 ss.

¹²² *Revue du Clergé français*, 1^{er} décembre 1904 ; t. XLI, p. 87.

Il s'en faut de beaucoup que le cardinal Azzolini¹²³, dont dépendent, directement ou indirectement, tous les autres, ait droit au privilège de l'invention. Dès 1628, un demi-siècle avant que le promoteur de la foi, Prosper Bottini, exigeât l'insertion de l'autobiographie dans les actes du procès de béatification¹²⁴, un auteur luthérien, Sixtinus Amama¹²⁵ écrivait ces lignes, après avoir parlé des divergences entre l'édition sixtine et l'édition clémentine de la Bible :

«Cum animadverterent Romani Patres hinc accepturos haereticos oppugnandae pontificiae vel infallibilitatis vel sanctitatis argumenta, de velamento quo hoc Ecclesiae Romanae pudendum tegeretur, cogitarunt. Conversus ergo ad dolos et fraudes Papa Clemens, Bullae Sixti V in perpetuum exilium actae (in nullis enim editionibus ea amplius comparet) suam ipsius sanctionem substituit, et tamen haec nova Clementis VIII recognitio et editio in Sixti V nomen data est. Idem mansit titulus : *Biblia sacra vulgatae editionis Sixti V Pont. M. jussu recognita et edita*. Et quomodo Sixti ? Annon ille 1590 suam editionem a Clementina immensum discrepantem publicaverat ? Audi figmentum : *Sixtus V*, inquit Prefatio in clementinam, *hoc opus tandem confectum typis*

p. 77

mandari jussit, etc.... Videtis praetextum clementinae correctionis. Vitia illa, si illis credimus, quae Clemens sustulit, fuerunt typographica et praeli vitio in sixtinam editionem irrepserant, ac proinde ea suppressa fuit Quin et unde constabit de hac Sixti mente et intentione ? An reliquit ullas hac de re lucubrationes ?... Fefellit catholicos Clemens, et pia fraude hic usus est. Adeo ut hic periclitetur in Sixto pontificum infallibilitas, et in Clemente eorumdem sanctitas».

Ainsi parlait ce luthérien, sans ménagement et en dirigeant le trait droit contre les Pontifes romains ; mais en réalité, les arguments dont il se sert et les difficultés qu'il soulève diffèrent-ils des arguments et des difficultés que nous avons rencontrés chez le cardinal Azzolini et ses continuateurs ?

En somme, l'attaque se concentre sur trois affirmations importantes de Bellarmin, que les chapitres précédents nous ont fait connaître : 1° Sixte-Quint avait introduit dans la Vulgate des changements regrettables. 2° La bulle *Aeternus ille* n'a pas été promulguée. 3° Avant de mourir, Sixte-Quint avait conçu le dessein de remettre sa Bible sur le métier. Ce sont ces trois affirmations qu'il nous faut examiner, sous la lumière des documents publiés dans cette étude,

2. — La première question est facile à résoudre, et à résoudre pleinement. Ce que Bellarmin entendait par les changements malencontreux, les *perperam mutata* de Sixte-Quint, il nous l'a dit en propres termes c. II, § 4, p. 46 ; il entendait «ce qui avait été supprimé, ajouté ou changé sans fondement ni raison, et contre l'autorité des anciens textes, latins, grecs et hébreux». Et pour savoir pratiquement jusqu'où cela s'étendait, il suffit de se rapporter à la pièce intitulée : *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata*.

Dans le procès qui eut lieu sous Benoît XIV, le P. Danzetta¹²⁶, S. J., justifia l'affirmation de Bellarmin en présentant, sous forme de tableau comparatif, les leçons divergentes des édi

p. 78

tions sixtine et clémentine. Le travail, tout incomplet qu'il est, m'a paru digne d'être rapporté (**Document XXIII**). Le défenseur constate d'abord l'existence de fautes d'impression dans la Bible de Sixte-Quint ; en effet, sans parler des particules *et*, *tamen*, *autem*, *ego*, etc., souvent superflues ou, au contraire, omises, il y a beaucoup d'interversions (n. 7, 14, 25, etc.) ; parfois des mots manquent (n. 18, 33) ou même un membre de phrases (n. 5) ; d'autres fois il y a redondance (n. 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 21, 22) ; ailleurs, c'est un changement de cas, au détriment de la syntaxe ou du sens (n. 15, 17, 27, 31, 34, 35). Mais en dehors de ces fautes d'ordre typographique ou littéraire, il y en a d'autres plus importantes, qui modifient le sens (n. 16, 30, 32, 37) ou qui le faussent complètement (n. 18, 28).

Toutefois, ajoutait le P. Danzetta, il n'est pas un seul de ces changements qui constitue une erreur dans la foi ou les mœurs, et par conséquent les termes : *permulta perperam mutata*, dont Bellarmin s'est servi, visent des erreurs d'un genre différent. Conclusion aussi capitale dans le point qui nous occupe, qu'elle sera évidente pour quiconque aura lu les pièces précédemment analysées. L'erreur en matière de fait particulier, admise par le cardinal d'après le censeur anonyme, c. III, § 4, p. 61, s'opposait directement, dans sa pensée, à l'erreur en matière de foi ou de mœurs.

Mais n'y aurait-il pas davantage dans la fameuse lettre que Bellarmin écrivit à Clément VIII, en 1602, pour le dissuader d'entreprendre par lui-même l'étude et la solution du problème *de auxiliis divinae gratiae* ? Voici le passage dont il s'agit : «**Votre Sainteté sait encore dans quel danger Sixte-Quint, de sainte mémoire, se mit lui-même et mit toute l'Eglise, en voulant corriger la Bible d'après son propre jugement, et pour moi je ne sais vraiment pas s'il y eut jamais plus grand danger**»¹²⁷. A moins qu'on ne veuille

p. 79

¹²³ Ou celui qui rédigea son vote. Voir *Recherches de Science religieuse*, janvier-février 1910, p. 74, note 1.

¹²⁴ *Positio* de 1712... *Responsiones Facti et Juris*, p. 112, 117.

¹²⁵ *Antibarbarus biblicus*... Amsterdam, 1628, p. 111, 112, 113, 114, 116.

¹²⁶ Fabius Danzetta (1692-1766) procureur général de la Compagnie de Jésus en 1750. Le travail dont il s'agit, se trouve à la bibliothèque du Vatican, *Ms. lat.* 8314, f. 1-63 : *Danzetta pro Bell^{no} ; Responsio pro V. C. Bell^{no}*.

¹²⁷ Le texte original est en italien : «La Santità vostra sa ancora il pericolo net quale messe se stesso e tutta la chiesa la santa memoria di Sisto V in voler correggere la Biblia secondo il suo proprio parere, ed io certo non so se si è corso mai pericolo maggiore». Rome. *Bibliot. Angelica*, Fondo antico, Ms. 895, f. 203 ss, avec cette finale : *Concordat cum autographo*...

donner à ce texte un **sens fantastique**, quelle que soit d'ailleurs la force des termes dont le conseiller de Clément VIII se sert ici, et quoi qu'on puisse penser de son appréciation personnelle, **il est évident qu'il ne parle pas d'erreur commise, mais seulement de danger encouru**. Sa pensée plus explicite est à chercher dans le jugement, émis en présence du pape Grégoire XIV, sur la conduite à tenir à l'égard de la Bible de Sixte-Quint, c. II, § 4, p. 46.

3. — La question relative à la publication de la bulle *Æternus ille* nous place sur un terrain plus délicat. Ici Bellarmin n'a pas parlé de science personnelle, il a répété ce qu'à son retour de France il avait entendu dire à plusieurs cardinaux. La question qui se pose est celle-ci : A-t-il pu croire sur l'affirmation de ces cardinaux et redire sérieusement que la bulle n'avait pas été promulguée ? M. l'abbé Turmel répond¹²⁸ : «**Bellarmin aimait à dire que la bulle de Sixte ne fut pas promulguée**. Cette assertion ne peut pas être prise au sérieux. La susdite pièce fut affichée aux portes de la basilique de Latran, puis insérée au bullaire. Bellarmin était alors en France et ne rentra à Rome que quelque temps plus tard ; mais il fut certainement mis au courant de tout et il n'était pas dupe de la légende qu'il cherchait à acclimater».

Beaucoup de raisons semblent, à première vue, justifier cette manière de voir. Déjà, comme on l'a vu, c. III, § 3, p. 59, le P. Gretser rejetait l'hypothèse d'une non-promulgation, en insistant sur cette circonstance que la bulle est datée du 1^{er} mars 1589 et que Sixte survécut un an et demi : «Comment croire que, dans l'intervalle, il ne l'aura pas fait afficher, suivant l'usage, aux portes de la basilique de Latran, de Saint-Pierre et de la Chancellerie Apostolique ?»

Olivarès signale à Philippe II, le 7 mai 1590, l'apparition de la Bible sixtine et la distribution d'exemplaires aux cardinaux : «Sa Sainteté vient de faire paraître la Bible à propos de laquelle, comme je l'écrivais à Votre Majesté ces jours derniers, Elle avait eu une altercation avec le

p. 80

Cardinal Carafa.... Le Pape a fait remettre une Bible à chaque cardinal, et je suis certain qu'il en enverra bientôt une à Votre Majesté...» (Document XXV, n. 1). En effet, les 14 et 28 du même mois, l'ambassadeur expédiait à son maître, d'abord de sa propre initiative, puis au nom de Sixte-Quint, la nouvelle Bible (Ibid. n. 2 et 4). Enfin, le 30 juin, il faisait partir le bref, daté du 29 mai, qui donnait à l'envoi de la Bible sa signification (Ibid. n. 5). On y lisait, entr'autres, ces paroles : «Ac demum volumen jam restitutum et emendatum in typographia nostra Vaticana imprimi fecimus, eumque impressum jam ab omnibus recipi *constitutione desuper effila decrevimus*»¹²⁹.

Ces derniers mots sont pleinement confirmés par l'original de la Bulle *Æternus ille*. Longtemps inconnu, il a été retrouvé¹³⁰ par Mg^{or} Baumgarten et publié en 1907 dans la *Biblische Zeitschrift*, t. V, p. 189 s., 337 ss. Deux données importantes ressortent du document. D'abord, la constitution est datée : *anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo octogesimo nono, Kal. Martii, pontificatus nostri anno quinto*. La date de 1589 répond à l'année ecclésiastique, qui commençait alors à Rome au 25 mars ; dans notre style, elle se rapporte, en réalité, à l'année 1590, car Sixte-Quint ayant été élu pape le 24 avril 1585, le 1^{er} mars de sa cinquième année de pontificat ne peut appartenir qu'à cette année 1590, suivant la juste observation de Mg^{or} Baumgarten.

A la suite de la pièce on lit une attestation autographe du maître des *cursores*, relative à la publication de la bulle la date du 10 avril : «Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo nonagesimo, indictione tertia, die vero decimo mensis aprilis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Sixti divina providentia papae quinti anno quinto, retrospectae litere affixe et publicae fuerunt ad valvas Basilice Principis Apostolorum de Urbe, Sancti Joannis Lateranensis, cancellarie apostolice

p. 81

et aciei Campi Flore et in aliis locis publicis, ut moris est, per nos Nicolaum Drouyn et C. Taghetum sanctissimi domini nostri pape cursores. — Pompeus Guerra, magister cursorum».

Il semble qu'après ces documents, tout doute doit cesser, et que de Bellarmin niant la promulgation de la bulle *Æternus ille*, il faut dire qu'il fut de deux choses l'une : ou mystificateur, ce que suppose M. l'abbé Turmel avec Doellinger et ses devanciers, ou mystifié, ce qui peut arriver à tout homme, mais paraît fort difficile à admettre dans l'occurrence.

On doit cependant tenir compte d'une autre série de témoignages. En deux endroits qui seront rapportés plus loin, § 4, p. 96 s., Ange Rocca, qui fut collaborateur de Sixte-Quint et secrétaire de la congrégation grégoriano-clémentine, suppose manifestement qu'il n'y eut pas promulgation. De même un autre contemporain, le théatin Michel Ghisleri, dans le récit que nous a conservé Vezzosi¹³¹ : «Ceterum ipse Sixtus P. M. cum per eam emendationem sibi, ut homini in scholastica theologia magisque in linguarum peritia versato, haud satisfactum plerisque in Bibliorum locis censuisset, ex proprio marte, humiliter illi refragante Cardinali Carafa, correctam Vulgatam in lucem vaticana emisit impressione ; tametsi et in hoc divina providentia mirum in modum eluxit, cum ob repentinum dicti summi Pontificis obitum impedita fuerit eorum promulgatio Bibliorum».

Ces auteurs ne distinguent pas entre la bulle et la Bible de Sixte-Quint. Pourquoi distingueraient-ils, puisque la bulle n'avait pas d'autre but que d'imposer officiellement la Bible ? Si donc l'une avait été publiée, l'autre l'aurait été aussi. Cependant il nous reste, touchant la bulle *Æternus ille*, plusieurs témoignages spéciaux, groupés dans deux lettres adressées au P. Tanner, les 28 août et 4 septembre 1610, par le P. Ferdinand Alber, assistant d'Allemagne (Document XXIV). Lettres déjà signalées, c. III, § 4, p. 64, mais dont il importe de donner maintenant la traduction intégrale.

¹²⁸ *Revue du Clergé français*, 15 janvier 1907 ; t. XLIX, p. 405.

¹²⁹ Simancas. Est^{do}. Roma. Leg. 358 (ant. 956). Cf. Couderc, t. I, p. 201, 202.

¹³⁰ Archiv. Vat., fonds Château-Saint-Ange. Armarium VIII, capsula VI, c. 17 (d'après Mgr Baumgarten).

¹³¹ *I scrittori de' chierici regolari detti Teatini*, t. I, p. 17.

p. 82

Dès le 29 mai, le P. Général avait promis une réponse au P. Tanner : «De negocio Bibliorum scribet postea P. Assistentens ad R. V»¹³². **C'est donc au nom d'Aquaviva que le P. Alber écrivit, le 28 août : «En ce qui concerne la Bible de Sixte-Quint, voici la réponse qu'ont donnée, après une enquête et une discussion sérieuse, ceux qui furent mêlés à l'affaire ; réponse qui lève toute difficulté et satisfait à bon droit tout le monde : Il est certain que la bulle en question ne fut point promulguée. Une première preuve se tire de ce que cette publication n'est pas consignée dans les registres¹³³ (de la Chancellerie apostolique).** En outre, l'ill^{me} cardinal Bellarmin témoigne qu'à son retour de France, **il entendit dire à plusieurs cardinaux, se donnant pour certains du fait, que la bulle n'avait pas été promulguée... Sachez encore, ajoutait le P. Assistant, que Notre Saint Père le pape (Paul V) a confirmé cette réponse, et que, par conséquent, l'on peut et l'on doit s'y tenir en toute sécurité».**

Le 4 septembre, un nouveau détail était donné : **«A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale : Le pape, disaient-ils, peut se tromper, puisque de fait il semble bien s'être trompé dans son édition de la Bible. Le P. Azor répondit que la bulle n'avait pas été promulguée, nonobstant la souscription imprimée des *cursores* : car ce fut par anticipation que les typographes l'insérèrent, sur l'ordre du pape qui voulait prévenir tout retard dans l'impression. Le fait est attesté par le P. André Eudémon-Joannès, présent à la séance».**

Il y a dans ces deux lettres un ensemble de témoignages positifs qu'on n'explique réellement point par la théorie aisée, mais trop simple, des mystificateurs ou des mystifiés formant un cercle **vicieux. Ces témoignages viennent de personnages graves et contemporains des événements.** Plusieurs

p. 83

sont manifestement distincts ; ainsi, le témoignage du P. Azor est antérieur à celui du cardinal Bellarmin et porte sur une circonstance toute spéciale ; le témoignage confirmatif de Paul V est indépendant et d'autant plus notable qu'en 1590, Camille Borghèse fut nommé auditeur de la Chambre apostolique¹³⁴ par le pape Grégoire XIV.

Nous nous trouvons donc en face d'une double série de documents, qui semblent contradictoires. Pour résoudre l'antinomie, Ghisleri nous fournit une distinction, trop facilement négligée par certains, quand il oppose **l'impression** ou **édition** de la Bible sixtine, entendue matériellement, et sa **promulgation**, entendue dans le sens formel et canonique du mot : «correctam Vulgatam in lucem vaticana emisit impressione, tametsi... impedita fuerit eorum *promulgatio* Bibliorum». **La distinction est capitale**, lorsqu'il s'agit non pas d'un écrit quelconque, par exemple d'une œuvre littéraire, mais d'un **écrit destiné à jouir d'une valeur juridique.**

Dans le dernier cas, le simple fait que l'écrit soit imprimé, distribué aux cardinaux, envoyé à quelques princes, vendu même à des individus, **ne constitue pas une promulgation proprement dite.** L'avocat de la cause de béatification, sous Clément XI, le rappelait fort à propos¹³⁵ : «Licet daremus permissum fuisse a Sixto, ut sua editio publice prostaret ac venderetur, non ex hoc sequitur quod Bulla Sixti praefixa solemniter sit publicata, quia solemnitas, quae de more adhibetur in publicatione Bullarum, non consistit in solo permissu superiorum, ut illae jam impressae vendantur, vel seorsim, vel simul cum opere ad quod referuntur et cum quo conjunctae sunt». De ce chef, plusieurs des raisons invoquées ci-dessus par les tenants de la promulgation, sont en réalité de nulle valeur ; telles, par exemple, les raisons tirées des renseignements fournis à Philippe II par Olivarès, sur la distribution de la Bible aux cardinaux et sur la décision, prise après la mort de Sixte-Quint, «de ne laisser

p. 84

vendre aucun exemplaire de la nouvelle Bible avec la bulle du pape»¹³⁶.

En prenant la question sous cet aspect de la **valeur juridique que la publication seule confère définitivement à un décret**, on peut tirer de la date même de la bulle *Aeternus ille* une considération qui a son importance. Dans l'espèce, il ne s'agissait pas d'une vérité dogmatique, proposée à la foi les fidèles et acquise irrévocablement dès qu'elle est définie *ex cathedra* ; il s'agissait directement d'une mesure d'ordre pratique, consistant dans l'acceptation et l'usage désormais exclusif de la nouvelle Bible. Mais la mesure n'est pas édictée comme immédiatement obligatoire ; un délai était prévu, de quatre mois pour les Cisalpins, de huit pour les Ultramontains, à partir du jour de la publication, «*a die publicationis hujusmodi numerandos*». **Jusqu'à l'expiration du délai fixé par le législateur, l'obligation n'avait pour l'Eglise universelle rien d'effectif, ni surtout de définitif.** A supposer donc que la bulle eût été réellement publiée le 10 avril 1590, Sixte-Quint serait mort avant l'expiration du délai fixé ; et comme la reprise de l'affaire par ses successeurs aurait aboli son ordonnance, il s'ensuivrait que l'obligation n'aurait jamais existé pour l'Eglise d'une façon rigoureuse et absolue. Il n'y aurait donc pas eu, à tout le moins, promulgation sortissant juridiquement son effet. Ainsi serait-il vrai de dire d'une loi dictée comme devant entrer en vigueur à telle époque, et rapportée auparavant, qu'elle n'aurait jamais eu force de loi. Cette solution hypothétique ne tranche cependant pas le fond du débat ; car ce n'est évidemment pas en ce sens-là, que

¹³² *Epp. Gen., Germ. Sup.*, 1610-1515, f. 273^v.

¹³³ M. l'abbé Turmel, parle deux fois, t. XLI, p. 435 ; t. XLIX, p. 405, d'insertion de la pièce au *bullaire*. Et la preuve ?

¹³⁴ Bzovius, *Paulus Quintus Burghesius*, p. 4. Rome, 1626.

¹³⁵ *Positio* de 1712... *Responsiones Facti et Juris*, Animadversio XIV, n. 736 ; sur toute la question, p. 117-122.

¹³⁶ Lettre du 8 septembre 1590 (Document XXV, n. 6. Cf. Couderc, t. 1, p. 203). Le renseignement donné ici par Olivares nous apprend la décision prise après la mort de Sixte-Quint, mais il ne nous dit rien de positif sur ce qui était fait auparavant, sauf l'allusion générale aux Bibles «qui sont déjà arrivées en Espagne».

le cardinal Bellarmin, le P. Azor et les autres témoins ont parlé, quand ils ont dit que la bulle n'a pas été promulguée. Ils entendaient bien **nier le fait matériel de la promulgation ou l'affichage public et normal de la bulle**. Dès lors une seule question demeure : L'attestation des *cursores*, qui

p. 85

fait suite à la bulle dans l'exemplaire original, n'infirme-t-elle pas la dénégation de ces personnages intéressés dans l'affaire ?

Il n'est que juste de rendre hommage à Mg^r Baumgarten pour son heureuse trouvaille ; elle lui a permis de fixer quelques détails importants. Par exemple, la date du 1^{er} mars 1590, définitivement acquise, dispensera désormais de répondre à ceux qui, à l'exemple du P. Gretser, demandaient comment Sixte-Quint avait pu rester un an et demi sans publier une bulle composée dès le mois de mars 1589.

Mais sur le point précis du débat, la découverte ne change, en réalité, rien à l'état de la question. Il ne suffit pas de montrer que l'original contient l'attestation des *cursores*, le fait était connu dès le principe par des imprimés ; il s'agit de prouver que cette attestation représente une promulgation réellement faite, et non pas, comme le P. Azor l'affirma publiquement au Collège Romain l'année même où la Bible de Sixte-Quint parut, une pure anticipation en vue de l'impression. Ce n'est pas chose rare dans les fastes de la secrétairerie pontificale, que la communication officieuse d'un document avant la promulgation officielle, différée à une date ultérieure pour une raison quelconque.

Je me demande même si l'affirmation du P. Azor ne serait pas plutôt confirmée qu'infirmée par l'original de la bulle *Aeternus ille*. La susdite attestation des *cursores* nous y apparaît à la suite de la bulle¹³⁷ ; elle peut donc former un tout avec ce qui précède, et, de ce chef, rien ne s'oppose, pas même la différence d'écriture, à ce que tout se soit fait par anticipation. La bulle est datée du 1^{er} mars, et la publication aurait eu lieu le 10 avril ; or, ni l'une ni à l'autre de ces dates, la Bible de Sixte-Quint n'était achevée d'imprimer. Elle ne le fut qu'au commencement de mai ; c'est le 7 de ce mois qu'Olivarès en fit connaître à Philippe II l'apparition, c'est-à-dire la distribution aux cardinaux, sans avoir, aupara

p. 86

vant., fait mention de la promulgation de la bulle (Document XXV, n. 1). L'auditeur de Rote, Pegna, parle en sa consultation (Ibid., n. 3) comme un homme qui n'a **nullement conscience de se trouver en face d'un acte définitif**.

Dans ses lettres suivantes, l'ambassadeur montre le pape occupé à retoucher son œuvre. Le 28 mai, il écrit : «J'allai hier voir Sa Sainteté ; Elle se mit à me parler du travail que lui avait coûté son édition, et qui est réellement considérable. Elle *dit avoir corrigé* les fautes qui s'y trouvaient». (Ibid., n. 4). Mais un mois plus tard, le 30 juin, il écrit de nouveau : «Le moine¹³⁸ qui m'avait apporté la Bible, revint bientôt pour me dire de lui laisser corriger certains passages. Lorsque je sus qu'il avait corrigé de même d'autres exemplaires, et que le docteur Tolet m'eut dit que c'était par ordre du pape, je le laissai faire. Bien qu'on doive imprimer l'*errata* pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées».

Cette liste a été conservée avec la lettre qui la contenait (ibid., n. 5). Les textes corrigés se rapportent aux livres des Rois, d'Esdras, de Judith et des Psaumes. On lit, en outre, cette note à la fin de la liste : «Dans le bref de Sa Sainteté, le mot *ter* a été remplacé par *semper*, et la référence marginale à Luc XXII a été supprimée». Ce que fra Angelo appelle ici bref de Sa Sainteté n'est rien autre chose que la bulle *Aeternus ille* ; cf. Cornely, *Introd. gen.*, t. I, p. 467, lignes 21-23, où il est dit de saint Pierre : «pro quo Dominus.... non semel tantum, sed *semper*¹³⁹ rogavit...» Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 341, s'appuyant sur l'original, rétablit la leçon *ter*, contre le texte du P. Cornely ; il confirme par le fait même la conclusion rigoureuse qui sort de la liste d'errata contenue dans la lettre d'Olivarès : **Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent.**

p. 87

Dira-t-on que les corrections dont il s'agit ne concernent que des fautes d'impression, possibles dans une bulle pontificale comme dans tout autre document ? Quoi qu'il en soit de la réponse pour la correction des passages bibliques, elle ne vaut pas pour la correction relative à la bulle ; la substitution de *semper* à *ter*, avec suppression de la référence à Luc XXII, ne peut vraiment pas se rapporter à une simple faute d'impression : «Prima lectio fuit "*ter*", remarque le P. Cornely, quae *quum sensum aptum non praeberet* (ubi enim Christus *ter* pro Petro orasse narratur ?) postea mutata est in "*semper*"».

A ces considérations s'ajoute un fait singulier, dont l'importance a été justement signalée dans le procès de béatification¹⁴⁰ : l'absence, en dehors de l'original, de tout exemplaire séparé de la bulle. Comment expliquer ce fait, si la bulle fut solennellement publiée le 10 avril ? Car, dans cette hypothèse, elle aurait été publiée à part, la Bible

¹³⁷ «Der Text geht von fol. I^v bis fol. 16^r. Auf. fol. 16^v befindet sich die sehr abgeriebene und verblasste Publikationsmitteilung des Magister cursorum». Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 338.

¹³⁸ Angelo Rocca (Document XXV, n. 4).

¹³⁹ Le P. Cornely souligne ainsi, dans une note, le mot *semper* : «Vox "*semper*" (vel potius abbreviatio : *sep*) in foliolo agglutinato legitur... Eandem correctionem agglutinatam exhibet exemplar in Archiv. Vatic. conservatum».

¹⁴⁰ *Positio* de 1712.. *Responsiones Facti et Juris*, p. 120, n. 237 : «Nam si more solito fuisset publicata, ut maxima erat in tota Ecclesia sextinae editionis expectatio, statim innumera illius Bullae exemplaria coempta fuissent, atque dispersa per totam Europam, ut fieri solet de aliis Pontificiis Bullis, praesertim alicujus momenti, et quae spectant ad omnes fideles. Et nihilominus nullum prorsus hujus Bullae separatum exemplar uspiam locorum reperitur, nullum producitur... »

n'étant pas encore achevée ; et l'attente excitée par les longs travaux de la commission de la Vulgate, l'émotion causée par les procédés autoritaires de Sixte-Quint, ne permettent pas de supposer que le document fût passé inaperçu. Comment expliquer encore que, dans les mesures prises en 1592 pour faire rentrer tous les exemplaires répandus de la Bible sixtine, jamais il ne soit question de la bulle dont diverses copies auraient nécessairement existé, dans l'hypothèse d'une publication officielle, et n'auraient pas été moins compromettantes que les exemplaires de la Bible ?

Tout cet ensemble de circonstances ne nous force-t-il pas à tenir compte de l'affirmation, étonnante à première vue, du P. Azor ? Dans son impatience d'en finir, Sixte-Quint aura fait consigner d'office, par anticipation, le certificat d'affi

p. 88

chage, espérant bien, au commencement de mars, que, six semaines plus tard, tout serait achevé et que la publication officielle aurait lieu. Les choses n'allèrent pas aussi vite que l'ardent Pontife l'aurait désiré ; l'affichage n'eut pas lieu à l'époque projetée. Vint ensuite la préoccupation de faire disparaître les fautes d'impression, et d'autres encore, que Sixte-Quint découvrait ou qu'on lui signalait. Puis la maladie s'abattit sur lui et la mort l'enleva, sans que la publication de l'œuvre entière, bulle et Bible, fût consommée. Le P. Cornély¹⁴¹ a eu raison de ne rien voir que de très vraisemblable dans cette conclusion. Il me semble non seulement équitable, mais naturel de s'en tenir là, plutôt que d'opposer un démenti formel aux témoignages positifs et multiples de personnages graves et contemporains.

4. — Il reste pourtant à examiner si ce démenti ne s'impose pas rigoureusement à la loyauté du critique, quand de l'affirmation qui vient d'être discutée, il rapproche la troisième affirmation de Bellarmin, celle qui consiste à prêter à Sixte-Quint le dessein de remettre sa Bible sur le métier. Comme la difficulté repose sur une prétendue contradiction entre ce qui se lit dans la préface de la Bible sixto-clémentine et ce qui se lit dans l'autobiographie, une question préalable s'impose : En réalité, comment Bellarmin a-t-il parlé, quand le sort de la Bible sixtine s'est décidé ? A-t-il parlé comme dans la préface, ou comme dans l'autobiographie ?

La question fut soulevée au procès de béatification qui eut lieu sous Benoît XIV. Le défenseur de la cause fit observer¹⁴², entre autres choses, qu'on n'avait pas le droit de présenter les deux textes comme rapportant au même titre la pensée de Bellarmin, et qu'avant de faire fond sur telle ou telle expression de détail, par exemple celle de *praeli vitio*, il fallait

p. 89

d'abord établir qu'elle venait réellement du Vénérable Serviteur de Dieu. Qu'il soit l'auteur de la préface, c'est chose acquise par son propre témoignage ; mais que chaque mot de cette pièce doive lui être attribué, purement et simplement, c'est là une assertion moins solide. Tolet eut quelque part à la préparation du document, suivant le témoignage de Ghisleri¹⁴³, dans son récit sur la révision de la Vulgate : «Hujus correctae vulgatae praefationem exarasse certum est P. Robertum Bellarminum, una tamen cum eodem Cardinale Toletto». En outre, ni l'un ni l'autre n'agissait en son propre nom ; tous deux tenaient leur mandat de Clément VIII, et devaient rédiger la préface conformément aux vues de ce pape et de la congrégation pontificale dont ils faisaient partie. Qu'y a-t-il d'in vraisemblable à ce que telles ou telles expressions, plus calculées, plus politiques, vinssent du pape ou de ceux qui, sous son inspiration, auraient donné le dernier coup de plume au texte des premiers rédacteurs ? N'est-ce pas chose fréquente, qu'un document important, soumis à l'œil et à l'approbation du maître, subisse des légères retouches ?

Telles furent les réflexions de l'avocat¹⁴⁴. Abstraction faite de leur valeur objective, il faut du moins reconnaître qu'elles légitiment ce que nous avons appelé la question préalable. Or, sur ce point, nous n'en sommes plus aux conjectures. Le lecteur a vu passer sous ses yeux, c. II, § 4, p. 46 s., l'analyse du jugement proféré par Bellarmin en présence de Grégoire XIV. Et, puisque, dans son Vote, le cardinal Azzolini a présenté, sous forme de contraste, ce que Bellarmin a dit dans la préface de la Bible clémentine et ce qu'il a dit dans l'autobiographie, reprenons ce tableau comparatif, mais en le complétant à l'aide du jugement de 1591.

p. 90

JUGEMENT DE 1591.	PREFACE DE LA BIBLE CLEMENTINE, 1592.	AUTOBIOGRAPHIE 1613.
Cum editio Sixti V Pont. Max. ad manus haereticorum sine dubitatione pervenerit, non leve periculum imminet ne forte haereticorum aliquis librum scribat, in quo doceat ab ipso Rom. Pontifice biblia esse corrupta, et	Opus tandem confectum typis mandari jussit [Sixtus V]. Quod <i>cum jam esset excusum</i> , et <i>ut in lucem emitteretur</i> idem Pontifex operam daret, <i>animadvertens non pauca</i> in sacra Biblia <i>praeli vitio</i> irrepsisse,	Anno 1591, cum Gregorius XIV cogitaret quid agendum esset de Bibliis a Sixto V editis, in quibus erant <i>permulta perperam mutata</i> , non deerant viri graves qui censerent ea biblia esse publice prohibenda. Sed N.

¹⁴¹ *Introd. gen.*, p. 465 : «Maxima vero cum probabilitate asseri potest, Sixtum ultimum suum diem obiisse, antequam editio omni ex parte erat terminata».

¹⁴² J'ai déjà publié le passage qui suit dans *Recherches de science religieuse*, janvier 1910, note sur *Ce que Bellarmin dit de la Bible de Sixte-Quint en 1591*, p. 75.

¹⁴³ Vezzosi, op. cit., t.I, p. 17.

¹⁴⁴ *Positio* de 1749. Part. III, c. III, § 8, p. 29 ss.

notatis locis quae sine ullo fundamento aut ratione, et contra fidem omnium codicum latinorum, graecorum et hebraeorum sublata, addita vel mutata sunt, fidem orationi suae faciat... Quare danda est opera ut tanto malo quam citissime et quam optime fieri possit occurratur. Quod speramus futurum, si biblia nuper in congregatione III^{morum} Cardinalium de mandato S^{mi} D. N. recognita typis mandentur, et in praefatione narretur Sixtum quidem Pontificem biblia suo jussu castigata superiore anno emisisse ; sed cum advertisset prae festinatione, ut fieri solet in primis editionibus, multa emendatione digna variis de causis in iis bibliis irrepsisse, ipsum eundem suum illud opus sub incudem revocare voluisse ; sed quod ille morte praeventus praestare non potuit, nunc demum a successore esse perfectum...	quae iterata diligentia indigere viderentur, totum opus sub incudem revocandum censuit atque decrevit. Id vero cum morte praeventus praestare non potuisset, Gregorius XIV, qui post Urbani VII duodecim dierum pontificatum Sixto successerat, ejus animi intentionem executus, perficere aggressus est, amplissimis aliquot Cardinalibus aliisque doctissimis viris ad hoc iterum deputatis. Sed eo quoque, et qui illi successit, Innocentio IX, brevissimo tempore de hac luce subtractis tandem sub initium Pontificatus Clementis VIII, qui nunc Ecclesiae universae gubernacula tenet, opus, in quod Sixtus V intenderat, Deo bene juvante, perfectum est...	coram Pontifice demonstravit non esse biblia illa prohibenda, sed esse ita corrigenda, ut salvo honore Sixti Pontificis, biblia illa emendata prodirent. Quod fieret, si quam celerrime tollerentur quae male mutata erant, et biblia recuderentur sub nomine ejusdem Sixti, et addita praefatione qua significaretur in prima editione Sixti prae festinatione irrepsisse aliqua errata vel typographorum vel aliorum... Placuit consilium N. Gregorio Pontifici, et jussit, ut congregatio fieret ad recognoscendam celeriter Bibliam Sixtinam et revocandam ad ordinariam Bibliam, praesertim Lovaniensem. Id factum est Zagarolae... et post obitum Gregorii et Innocentii Clemens VIII edidit Bibliam recognitam sub nomine Sixti cum praefatione, quam idem N. composuit.
--	--	--

p. 91

La première de ces pièces répond directement à la question préalable ; elle nous donne en propres termes ce que Bellarmin dit, en 1591, dans la congrégation grégorienne où le sort de la Bible sixtine fut décidé. Sur le point qui nous occupe actuellement, la position est on ne peut plus nette : Bellarmin conseille de corriger cette Bible le plus tôt possible et de la publier ensuite, mais en avertissant dans la préface que le pape Sixte avait résolu de remettre son œuvre sur le métier, ayant remarqué que, par suite d'une trop grande hâte, il s'y était glissé, pour différentes causes, beaucoup de choses à corriger. L'avertissement se retrouve dans la préface, avec cette différence que les termes : *multa emendatione digna*, sont remplacés par ces autres, moins généraux et moins forts : *non pauca... praeli vitio...*

La question préalable ainsi résolue, est-il vrai qu'il suffit de comparer la préface et l'autobiographie, pour comprendre qu'en attribuant à Sixte-Quint la volonté de faire réimprimer sa Bible, Bellarmin « imagine un pieux mensonge » ? Les deux pièces présentent-elles, en réalité, des contradictions ou des invraisemblances, qui justifient cette grave imputation ?

On voit une première contradiction dans la manière différente dont l'auteur parle de la Bible sixtine. Dans la préface, Sixte-Quint nous est présenté comme se préparant à la faire paraître : « *ut in lucem emitteretur idem Pontifex operam daret* » ; dans l'autobiographie, elle est déjà parue, il ne s'agit plus que de savoir ce qu'on en fera : « *cum Gregorius XIV cogitaret quid agendum esset de Bibliis a Sixto V editis* ». - **La contradiction est-elle réelle ? Oui, mais pour ceux-là seulement qui font la confusion, déjà signalée, entre deux notions qui, dans l'occurrence, ne sont pas synonymes : d'un côté, l'impression typographique ou la simple publication ; de l'autre, la promulgation officielle ou canonique.** D'un livre imprimé il est vrai de dire : *excusum, editum* ; mais si ce livre doit avoir force de loi, il n'est pas par le fait même *promulgué* au sens juridique du mot. Dans l'autobiographie, Bellarmin se sert d'une expression générale : *editis, editione* ; dans la préface, il emploie deux termes dont le rapprochement

p. 92

détermine le sens respectif : « *quod cum jam esset excusum, ET ut in lucem emitteretur* » ; le premier terme se rapporte manifestement à l'impression typographique, et l'autre à la mise au grand jour ou publication. Si, dans le jugement de 1591, le terme *emisisse* se trouve appliqué à la Bible sixtine, on remarquera que Bellarmin n'y oppose pas ce terme à celui d'*excusum*, et même qu'il n'ajoute pas, comme dans la préface, le qualificatif : *in lucem*. Ces nuances ne sont pas négligeables pour qui veut saisir la pensée même d'un auteur¹⁴⁵.

On voit une autre contradiction dans le genre d'erreurs attribuées à la Bible sixtine. Dans l'autobiographie, ce sont des erreurs multiples : « *per multa perperam mutata, quae male mutata erant, aliqua errata vel typographorum vel aliorum* » ; dans la préface, ce sont de pures fautes d'impression : « *non pauca praeli vitio irrepsisse* ». — La différence est certainement notable, elle l'est d'autant plus qu'en donnant son avis, en 1591, devant Grégoire XIV, Bellarmin a réellement parlé comme dans l'autobiographie il dit l'avoir fait ; on ne peut donc pas raisonnablement nier que la différence d'expression ait été intentionnelle, quel qu'en soit l'auteur principal. Mais, en dehors même de toute autre explication, que peut-on conclure de cette différence ? Une seule chose : dans le document public qu'était la préface,

¹⁴⁵ M. l'abbé Turmel, (oc. cit., t. XLI, p. 433, raisonne comme si Bellarmin donnait à entendre « que la Bible sixtine a été imprimée, mais non éditée ». Cette formule ne rend pas complètement la pensée de Bellarmin ; en elle-même elle reste équivoque, car le mot : *éditée*, peut s'entendre dans le sens d'une publication purement matérielle, ou dans celui d'une publication juridique ou promulgation proprement dite.

Bellarmin s'est contenté de dire le strict nécessaire, par respect pour la mémoire de Sixte-Quint et par égard pour l'honneur du Saint Siège : «Caeterum, fut-il répondu dans le procès de 1712¹⁴⁶, quod Bellar

p. 93

minus ex duabus mendarum speciebus, quibus sixtina editio scatebat, eas dumtaxat quae ab operariorum incuria profluxerunt, in praefatione publica et omnium oculis exposita nominavit, ea fuit prudentissima cautela, ut sic melius tum Sixti, tum ipsius Apostolicae Sedis honori consuleretur».

Ajoutons une considération dont les adversaires de Bellarmin auraient dû tenir compte. Quand on prétend trouver chez un auteur des assertions contradictoires, il serait bon d'examiner de très près si, aux endroits allégués, il y a vraiment identité de personnages ou de circonstances. Dans l'autobiographie, ce n'est pas Sixte-Quint qui parle ou qui juge ; c'est Bellarmin qui affirme d'abord les incorrections de la Bible sixtine, «*in quibus erant permulta perperam mutata*» et qui, ensuite, rappelle le conseil jadis donné par lui de l'imprimer après révision, en avertissant dans la nouvelle préface qu'il s'était glissé dans l'œuvre du pape défunt des erreurs dues soit aux imprimeurs soit à d'autres, «*errata vel typographorum vel aliorum*». Bellarmin pouvait parler ainsi dans un écrit privé, car il parlait confidentiellement et il savait pertinemment ce qu'il disait. Au contraire, dans la préface de la Bible clémentine, destinée à la plus grande publicité, c'est Sixte-Quint qui entre en scène, qui est censé parler ou raisonner : «*animadvertens non pauca in sacra Biblia praeli vitio irrepsisse*», etc.

Il est vrai que les termes dont Bellarmin se sert dans le jugement de 1591 semblent aller plus loin, car il dit en parlant du même pape : «Cum advertisset prae festinatione... multa emendatione digna variis de causis in iis bibliis irrepsisse». L'assertion prise en elle-même est exacte. Au cours de sa dernière révision, Sixte-Quint eut conscience, non pas seulement de fautes d'impression, mais d'autres encore. Nous l'avons vu

p. 94

rectifier le sens d'un passage dans la bulle *Aeternus ille* ; les corrections qu'il fit sur sa Bible imprimée pourraient nous fournir plusieurs cas où il ne s'agit pas précisément de fautes d'impression. Soit, par exemple, Sap. VIII, 17. Dans la congrégation du cardinal Carafa, on avait admis cette correction : *Immortalitas est in cognatione sapientiae* ; Sixte-Quint rétablit d'abord l'ancien texte : *Immortalis est in cogitatione sapientiae*, puis il se ravisa en partie et remplaça le mot *immortalis* par celui d'*immortalitas*.

Mais le fait que ce pape ait reconnu dans sa Bible d'autres erreurs que des erreurs d'ordre typographique, n'empêche nullement qu'il ait été d'abord et tout particulièrement préoccupé par ces dernières. «Dans la Bible récente, ce qui frappait surtout Bellarmin comme tous les autres, c'étaient les changements défectueux, l'orthographe insolite, la nouvelle division en versets, la suppression des titres des psaumes et le reste. Au contraire, les fautes d'impression, celles qu'on avait déguisées, tant bien que mal, sous les fameux carrés de papier, et celles qui subsistaient encore et dont quelques-unes, par exemple, les omissions involontaires, étaient irrémédiables, pesaient davantage sur l'esprit de Sixte-Quint et lui inspiraient des doutes sur la perfection de son œuvre favorite». Par là s'explique le récit de la préface où, sous des paroles «discrètes et respectueuses», Bellarmin laisse voir «l'état d'esprit du pontife, préoccupé tout d'abord des seules erreurs typographiques, puis inclinant peu à peu vers une révision complète»¹⁴⁷.

Ceci nous ramène au point capital du débat : le projet de réimpression attribué à Sixte-Quint dans la préface et complètement passé sous silence dans l'autobiographie. Nouvelle contradiction, ou du moins nouvel et manifeste indice de la fiction créée par Bellarmin. Et l'on ajoute que pour un lecteur intelligent de l'autobiographie, il est clair qu'au moment où l'expédient fut proposé, personne ne songeait à faire paraître la seconde Bible sous le nom de Sixte-Quint ni à la présenter comme une simple correction de fautes d'im

p. 95

pression : solution imposée pourtant par la loyauté la plus élémentaire, dans l'hypothèse où ce pape aurait voulu vraiment refondre son œuvre ; hypothèse d'ailleurs inconciliable avec le caractère de Sixte-Quint et son attitude à l'égard de sa Bible dans les derniers mois de sa vie.

De ce que Bellarmin ne répète pas dans l'autobiographie tout ce qu'il avait dit dans la préface, s'ensuit-il qu'il le rétracte ou qu'il le contredise ? L'affirmer est chose d'autant plus arbitraire, qu'au même endroit il se déclare auteur de la préface¹⁴⁸ et raconte l'affaire de telle façon qu'il est facile de saisir les points d'attache entre les deux documents. Dans un petit mémoire où Bellarmin raconte les grandes lignes de sa vie, d'après un questionnaire qui lui avait été soumis¹⁴⁹, quelle nécessité y avait-il d'expliquer l'attitude prise finalement par Sixte-Quint à l'égard de sa Bible ?

¹⁴⁶ *Responsiones Facti et Juris*, p. 108, n. 216. Le même avocat réclame vivement, quelques pages auparavant, n. 211 ss., contre le procédé qui consiste à confondre la simple réticence et la négation, même implicite : «An qui ex duobus alicujus negotii causis unam solum pro loco ac tempore exprimendam censuit, alteram idcirco negasse dicendus est ?» **Qu'aurait-il pensé de l'argument que M. l'abbé Turmel, voulant prouver que la préface est démentie par l'autobiographie, a prétendu tirer, loc. cit., t. XLI, p. 434, de ces paroles de Bellarmin dans sa lettre à Clément VIII, en 1602 : «Et je ne sais vraiment pas si jamais l'Eglise a couru un plus grand danger ?» A la réflexion qui suit : «Tout lecteur impartial avouera que la préface ne laisse soupçonner à aucun degré le danger couru alors par l'Eglise», le défenseur de Bellarmin aurait répondu : D'accord ; mais je ne vois pas comment il s'ensuit que la préface est démentie par l'autobiographie.**

¹⁴⁷ F. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, S. V. (*Etudes*, t. LI, p. 50).

¹⁴⁸ *Positio* de 1712. *Responsiones Facti et Juris*, p. 109, n. 217 : «Numquid ullo verbo significavit id falsum esse ? Imo vero id pro certo, et explorato haberi voluit, dum praefationem illam, qua talis assertio continebatur, a se concinnatam fuisse eo ipso loco indicavit».

¹⁴⁹ Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II, note préliminaire.

Si personne ne songeait à publier la nouvelle édition sous le nom de Sixte-Quint, quand Bellarmin conseilla cette mesure, s'ensuit-il qu'on ne savait rien de ses projets de réimpression ou que, si l'on en savait quelque chose, tous devaient se croire tenus de mettre la nouvelle Bible sous son nom ? C'est là raisonner dans l'abstrait, en dehors des circonstances historiques que les chapitres précédents nous ont fait connaître. En réalité, il y avait désaccord profond, sur la conduite à tenir, entre les membres de la congrégation de la Vulgate. Ceux qui voulaient proscrire publiquement la Bible de Sixte-Quint, ne songeaient évidemment pas à mettre sous son nom la nouvelle édition ; leur proscription allait à la Bible sixtine, telle que le pape l'avait laissée en mourant, avec les changements regrettables qu'il avait introduits. Que pensaient les autres ? Faute de documents, nous n'en savons à peu près rien, directement du moins ; mais il n'est pas difficile de comprendre que, même en connaissant l'intention

p. 96

du pape défunt, ils aient pu ne pas se croire tenus de mettre la nouvelle Bible sous son nom, et cela pour différentes causes : ils pouvaient, par exemple, préférer la mettre sous le nom du pontife régnant, ou ne la mettre sous aucun nom, car c'est là une hypothèse envisagée par Bellarmin dans son jugement de 1591. Ils pouvaient encore être plus impressionnés par les défauts de la Bible sixtine que par ses qualités, et, pour cela, ne pas vouloir y rattacher la nouvelle édition.

Ce que nous savons sûrement, c'est que Bellarmin émit son conseil en présence de Grégoire XIV et des membres de la congrégation, cardinaux et consultants, et que la solution fut agréée par eux et maintenue par Clément VIII. Dès lors, nier le projet de réimpression attribué à Sixte-Quint, c'est supposer qu'un homme, loué par ses contemporains pour son intégrité et sa franchise¹⁵⁰, a proposé sciemment un système de mystification, basé sur un pur mensonge, et qu'il l'a fait accepter par deux papes, loués également pour leur intégrité, par les cardinaux et les consultants de la congrégation grégorienne et clémentine de la Vulgate, dont les membres étaient animés de dispositions très diverses à l'égard de Sixte-Quint.

Parmi les consultants se trouvaient François Tolet et Ange Rocca, qui avaient été les principaux collaborateurs de ce pape dans son travail de révision personnelle de la Vulgate. Tolet eut, en outre, quelque part dans la rédaction définitive de la préface de la Bible clémentine, comme on l'a vu plus haut, c. IV, § 4, p. 89. Ange Rocca fut secrétaire de la congrégation grégoriano-clémentine. Dans son *Index theologicus et scripturalis*¹⁵¹, il a repris presque verbalement le passage de

p. 97

la préface relatif à Sixte-Quint : «Opus jam confectum typis mandari jussit, sed praeli vitio illud ipsum iterata diligentia dignum censuit, et sub incudem revocandum decrevit». Il est encore l'auteur d'un billet autographe qui se conserve à Rome, dans la Bibliolheca Angelica, collé sur le frontispice de la Bible sixtine qui contient les corrections décrétées par Clément VIII et qui servit de type aux imprimeurs de l'édition clémentine¹⁵².

«Particula praefationi sacrorum Bibliorum inserenda pro dignitate sedis apostolicae servanda. Sixtus V fel. rec. sacri oecumenici Concilii tridentini decretum de Bibliis quam emendatissime edendis executioni mandare volens, Congregationem ad id a Pio IV et V Pontt. Maxx. ex Concilii praescripto coeptam, variisque casibus intermissam renovavit : cumque Congregatio opus exegisset, biblicos ipse libros quasi privatim excudendos curavit, ut ex universo orbe christiano, quid docti homines hac de re sentirent, scrutari posset. Interim dum errores ex typographia ortos, et mutationes omnes, atque varias hominum opiniones recognoscere coepit, ut postea maturius de toto negotio deliberare, atque Vulgatam editionem, prout debebat, publicare posset, morte praeventus, quod coeperat, perficere non potuit».

Quelle est la nature exacte de cette pièce ? Faut-il y voir un projet de préface, auquel la rédaction de Bellarmin fut préférée, ou bien une note de secrétaire résumant à sa façon ce qu'il avait entendu ? L'absence de données positives, en particulier de date, ne permet pas de le décider. Mais il reste que Rocca, témoin distinct ou simple écho, rend le même son que la préface de la Bible clémentine. Et il reste que nier catégoriquement dans Sixte-Quint toute idée de réimpression, c'est par le fait même accuser de collusion manifeste tous les personnages dont il vient d'être question.

Le cardinal Passionei, qui voulait absolument empêcher la béatification du cardinal jésuite¹⁵³, n'a pas reculé devant la

p. 98

conséquence¹⁵⁴. Ungarelli et Vercellone se sont montrés plus équitables et plus réservés, quand ils ont écrit : «Verumtamen cum non constet apertissime de hujusmodi simulatione, absolvendus est Bellarminus tantae integritatis vir, saltem non antea damnandus quam demonstretur non potuisse revera Sixtum paulo ante obitum mutatae sententiae circa

¹⁵⁰ L'exil de Capoue est connu. Ce n'est pas le seul cas où Bellarmin eut à porter les conséquences de sa franchise ; sur la fin du règne de Paul V, on écrivit de Rome au roi d'Espagne : «Sa Sainteté lui montra beaucoup d'amitié au commencement de son pontificat... Mais plus tard, ce cardinal, ayant voulu présenter au pape quelques observations, est tombé peu à peu en défaveur». Simancas. Est^{do}. Roma. Leg. 737 (ant. 1870), f. 270. Cf. Couderc, t. II, p. 301. Si la chose n'était pas un hors-d'œuvre, j'expliquerais l'allusion.

¹⁵¹ *Opera* (Rome, 1719) t. II, p. 10.

¹⁵² F. Prat, art. cité, §. V. (*Études*, t. LI, p. 54) ; Vercellone, *Variae Lectiones*, p. XXXVIII. Dans l'ignorance où ils étaient de son auteur, Ungarelli et Vercellone ont traité lestement cette note anonyme.

¹⁵³ Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II.

¹⁵⁴ *Voto*, n. 29 : «Presentemente non si forma il processo di beatificazione ne al Papa, ne ai Cardinali accusati rei di cooperazione... A che serve rendere complici della falsità il Papa, e i Cardinali ?» - Comme si l'invraisemblance d'une pareille complicité ne pouvait pas devenir, dans le cas dont il s'agit, un élément d'appréciation !

suam editionem signum aliquod praeberere, significando ad minus majoris illam perfectionis correctionisque quoad typos indigere»¹⁵⁵.

A-t-on le droit d'invoquer, comme écartant à priori l'hypothèse d'un changement chez Sixte-Quint, l'inflexibilité de son caractère et son attitude à l'égard de sa Bible pendant les derniers mois de sa vie ? Sixte était énergique dans ses volontés, mais il n'était pas incapable de revirement, surtout quand la désapprobation s'attachait à ses actes. La légende de son inflexibilité, créée par Leti, a été battue en brèche¹⁵⁶. Elle est particulièrement étonnante dans l'affaire de la Vulgate, où nous voyons ce pape changer de sentiments, tergiverser et se remettre plusieurs fois au travail. C'est d'abord la Bible du cardinal Carafa dont une cinquantaine d'exemplaires avaient été déjà tirés, nous raconte Tempesti¹⁵⁷ ; Sixte les fait retirer et reprend la révision en sous-œuvre. C'est ensuite sa propre Bible qu'il a fait imprimer ; il ne la publie pas encore, mais entreprend une nouvelle revue.

La correspondance d'Olivarès nous montre seulement qu'aux mois de mai et de juin 1590, le pape était toujours

p. 99

résolu à marcher de l'avant¹⁵⁸ ; ce qui n'empêche pas qu'en même temps nous le voyons préoccupé de faire disparaître de sa Bible les fautes qu'il y découvre ou qu'on lui signale. A la fin de juin, il est question d'un *errata*¹⁵⁹ qu'on devait imprimer pour mettre en tête ; projet dont rien n'atteste la réalisation. Rocca insinue en outre, dans la note citée, qu'un écho des bruits fâcheux qui couraient sur sa Bible serait parvenu jusqu'aux oreilles de Sixte-Quint. Il voulait faire grand et bien, dans cette affaire comme en d'autres, et même plus particulièrement dans cette affaire qu'il avait eue tant à cœur. Dans ces conjonctures, qu'y a-t-il d'in vraisemblable à ce que, se voyant défaillir sans avoir terminé sa dernière revue et atteint son idéal, il ait manifesté l'intention d'un nouveau tirage et enjoint de ne publier la Bible qu'après parfaite révision ? Et que faut-il de plus pour justifier l'expression dont Bellarmin s'est servi : «*totum opus sub incudem revocandum censuit atque decrevit*» ? Ce serait prendre l'expression trop rigoureusement que de demander un décret rédigé en forme et destiné à la publicité.

Quand l'auteur de la préface ajoute que Grégoire XIV réalisa l'intention de Sixte-Quint, sa pensée porte sur l'intention prise en elle-même, en tant qu'elle allait à une réimpression de la Bible sixtine ; il ne s'agit pas de l'exécution ou de la Bible sixto-clémentine, considérée dans toutes ses particularités. La révision grégorienne dépassa certainement les vues personnelles de Sixte-Quint. Mais l'intention manifestée par ce pape a pu devenir le point de départ ou l'occasion d'une révision plus large¹⁶⁰, portant à la fois sur les fautes qu'il avait reconnues et celles dont il n'eut pas conscience.

Non seulement on dépasse, mais on fausse la pensée de

p. 100

Bellarmin, quand on suppose qu'il voulut faire passer sous le nom de Sixte-Quint la Bible clémentine prise en bloc, avec toutes ses corrections. Le jugement de 1591 nous permet encore de restituer ici la vraie pensée du vénérable serviteur de Dieu. A la fin du second point, relatif à cette question : Au nom de qui faut-il publier la Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre de Sa Sainteté Grégoire XIV, il conclut en ces termes : «Rien de mieux à faire que de la publier au nom de Sixte V et de Grégoire XIV, *nomine quidem Sixti et Gregorii XIV*». Il est vrai que ce dernier pape étant mort prématurément, la nouvelle Bible parut d'abord sous le seul nom de Sixte-Quint (ce dont Bellarmin n'est pas responsable), mais un lecteur attentif et non prévenu remarquera facilement que mention est faite, dans la préface, de la révision grégorienne : «*amplissimis aliquot Cardinalibus, aliisque doctissimis viris, ad hoc iterum deputatis*». **Ce qui est suffisamment dire que la Bible définitive n'est pas, telle quelle, l'œuvre exclusive de Sixte-Quint.**

Si l'on demande enfin quel motif poussa le vénérable serviteur de Dieu à conseiller de ne point proscrire la Bible de ce pape, mais de la corriger et de la publier, en partie du moins, sous son nom, la réponse est facile. Bellarmin savait fort bien que, dans sa révision personnelle, Sixte-Quint s'était inspiré d'autres principes que le cardinal Carafa et sa congrégation ; il trouvait que ce pape avait introduit dans le texte sacré des changements regrettables ; malgré cela, la Bible sixtine n'en restait pas moins en substance celle-là même qui sous l'impulsion de Sixte, d'abord comme cardinal Montalto, puis comme Souverain Pontife, avait été longuement revue et perfectionnée au prix d'immenses labeurs. La plupart des corrections proposées par le cardinal Carafa et ses consultants étaient excellentes et furent jugées telles par le pape, qui les utilisa¹⁶¹. Deux alternatives se présentaient :

p. 101

¹⁵⁵ *Variae Lectiones*, p. XXXVIII.

¹⁵⁶ F. Prat, art. cité, n. V. (*Etudes*, t. LI, p. 58).

¹⁵⁷ *Storia della vita e delle gesta di Sisto Quinto* (nouv. éd. Rome, 1866) t. II, l. IV, n. 18, p. 100. Je me demande toutefois s'il s'agit bien de la Bible du cardinal Carafa, car Tempesti ne donne aucune date, et le passage du cardinal de Sainte-Séverine, auquel il fait allusion (voir ci-dessus, c. I, § 5, p. 28, note 3) ne parle nullement de cette cinquantaine d'exemplaires. Si par hasard le détail se rapportait à la Bible même de Sixte-Quint, quelle lumière se projeterait sur la question !

¹⁵⁸ «Le Pape me dit [hier] que désormais il ne devait plus y avoir d'autre Bible». Dépêche du 28 mai 1590 (Document XXV, n. 4).

¹⁵⁹ Olivarès écrivait, le 30 juin, à Philippe II : «Bien qu'on doive imprimer l'*errata* pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées». Liste partielle, ne portant que sur quatre livres. Voir ci-dessus p. 86.

¹⁶⁰ Kaulen, *Geschichte der Vulgata*, p. 481, note 3. Cet auteur ajoute que, fautes de renseignements complets, il reste au fond de cette affaire quelque chose d'énigmatique.

¹⁶¹ Vercellone, *Variae Lectiones*, p. XLIX : «Neque si Sixtus correctionum apparatus codicis carafiani sus deque fecit, arbitrandum est ilium lectiones singulas reprobasse ; sunt pleraque ab illa Congregatione recte diligenterque notata, quae ipse Pontifex probavit et amplexus est».

proscrire l'édition sixtine, ou bien la débarrasser de ses erreurs accidentelles et publier le résultat sous le nom de Sixte-Quint (et de son successeur). De ces deux alternatives Bellarmin jugea la seconde plus équitable et plus charitable; c'est ce qu'il a voulu dire quand, par allusion à la mise à l'index de ses Controverses¹⁶², il a écrit dans son autobiographie : «*Et sic N. reddidit Sixto Pontifici bona pro malis*».

Que la préface de la Bible sixto-clémentine ait été «mûrement méditée», suivant l'expression du duc de Sessa¹⁶³, c'est chose visible pour tout lecteur. Qu'il y ait eu, en cette affaire, recours à un «expédient», c'est-à-dire à un moyen de se tirer d'embarras dans une conjoncture délicate, c'est incontestable, et Bellarmin le dit assez dans son jugement de 1591. **Qu'il y ait eu exagération du danger que la Bible sixtine faisait courir à l'Eglise, c'est possible, quoiqu'en réalité il nous soit difficile de bien juger du cas à distance et en dehors des circonstances où il s'est produit. Mais peut-on dire vraiment qu'il y ait eu mensonge et mystification, comme si Bellarmin et tant d'autres avec lui avaient créé de toute pièce une légende, pour implanter ou accréditer une erreur ?**

¹⁶² *Etudes*, n° avril 1907, t. CXI, p. 227 ss., art. *Bellarmin* à l'index.

¹⁶³ Dépêche du 22 décembre 1592 : «On vient d'achever l'impression de la Bible corrigée ; on lui a donné pour titre celui de "Bible de Sixte-Quint", en y ajoutant une Préface dont j'envoie une copie à Votre Majesté, et qui, assure-t-on, a été mûrement méditée pour éviter le scandale qu'aurait pu causer l'ordre donné de faire rentrer les exemplaires imprimés du temps de Sixte. Aussi l'on tâche de le faire avec le moins de bruit possible». Voir Document XXV, n. 11. Cf. Couderc, t. 1, p. 205.

DOCUMENT IV

PRINCIPAUX CHANGEMENTS FAITS DANS LA BIBLE PAR SIXTE-QUINT.

LOCA PRAECIPUA IN BIBLIIS SIXTI V MUTATA. (Voir c. II, § 3, p. 44.)

Gen. 5, v. 22. omissa sunt illa verba : <i>Et ambulavit Henoch cum Deo.</i> Gen. 17, v. 22. <i>ascendit Deus ab Abraham</i>, mutavit in, <i>ad Abraham</i>. Gen. 45, v. 20. <i>nec dimittatis quicquam</i>, mutavit in, <i>nec demittatis quicquam</i>. Levit. 20, v. 9. <i>Patrique rnatricque qui maledixerit</i>, omissa sunt. Num.30, v. 11, 12, 13, 14. omittuntur illa omnia, <i>Uxor in domo viri</i>, etc. usque ad illud, <i>si noverit</i>. Num. 35, v. 19. omittitur vox, <i>interficiet</i>. Deuteron. 16, v. 22. <i>atque constitues statuam</i>, mutatum est sic : <i>statuam, neque constitues</i>. Deuteron. 32, v. 49. <i>transituum</i>, mutatum est in, <i>transitum</i>. Judicum 17, v. 3. <i>Reddidit ergo eos matri suæ, quæ dixerat ei</i>. Omittitur totum. I Reg. 4, v. 21. <i>Translata est gloria de Israel</i>, omittitur. I Reg. 28, v. 21 <i>in manu mea</i>, mutatur in illud, <i>in manu tua</i>. III Reg. 12, v. 10. <i>sic loqueris ad eos</i>, omisum est. IV Reg. 6, v. 15. additum est, <i>portam</i>. IV Reg. 9, v. 26. <i>si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri, ait dominus, reddam</i>, sic mutatum est : <i>si non pro sanguine Naboth, quem vidi heri, ait dominus, sanguinem filiorum ejus reddam</i>. IV Reg. v. 17. <i>pepigit ergo Joiada foedus inter dominum et regem</i>, omittitur, <i>et regem</i>. IV Reg. 16, v. 12. <i>de Damasco</i>, omittitur. II Paralipo. 4, v. 16. <i>pater ejus</i>, omittitur. Oratio Manasse omissa est Esdrae 3^{us} et 4^{us} omissi sunt. Esther 15, v. 1. omittitur illud : <i>Haud dubium quin Ester Mardochoaeus</i>. Job 30, v. 24. <i>si corruerint</i>, mutatum est, <i>si corruerim</i>. Job 31, v. ult^o <i> finita sunt verba Job</i>, ablata sunt. Job 37, v. 9. <i>ab interioribus egredietur tempestas</i>, additum est, <i>Austri</i>. Job 38, v. ult^o <i>vagantes</i>, mutatum est, <i>vagientes</i>. Tituli psalmorum fere omnes aut omissi, aut mutati¹⁶⁴. Psal. 50, v. 16. <i>exultabit lingua mea</i>, mutatum est, <i>exaltabit lingua mea</i>. Psal. 71, [v. 20], <i>Defecerunt laudes</i>, etc., omittitur. Psal. 83, v. 4. omittitur, <i>sibi</i>. Prov. 6, v. 30. <i>furatur enim</i>, omittitur. Prov. 21, v. 21. <i>inveniet vitam, justitiam, et gloriam</i>, omittitur, <i>justitiam</i>. Prov. 24, v. 23. <i>Haec quoque sapientibus</i>, additum est, <i>dico</i>. Prov. 24, v. 24. omittitur integer versus. Ecclesiastae 8, v. 14. <i>quae sit</i>, omittitur. Eccles. 10, v. 1. <i>et ad tempus</i>, additur, <i>et</i>. Isaiae 26, v. 18. <i>salutes non fecimus in terra</i>, mutatum est sic, <i>salutis justitiam non fecimus in terra</i>. Hierem. 15, v. 15. additur, <i>furoris</i>, post, <i>patientiam</i>. Hierern. 49, v. 14. <i>legatus ad gentes missus est</i>, mutatum est, <i>Legatus ad gentes missus sum</i>. Baruch. 6, v. 7. <i>lingua</i>, mutatum est, <i>ligna</i>. Ezechielis 3, v. 6. <i>populos multos</i>, omittitur, <i>multos</i>.	habentur in H. C. G. L.¹⁶⁵ contra omnes codices. sine praesidio ullius codicis. habentur in H. C. G. L. habentur in H. C. G. L. habetur in H. C. G. L. contra omnes codices. contra codices et grammaticam. habentur in H. C. G. L. habentur in H. C. G. L. contra codices H. C. et L. habentur in H. C. G. L. non habetur in H. G. C. contra codices omnes, H. C. G. L. qui legunt priore modo. habetur, <i>et regem</i>, in H. C. G. L. habetur in H. C. et L. habetur, <i>pater ejus</i>, in H. C. et L. non habetur in H. C. G., sed in latinis. habetur 3^{us} in graeco, 4^{us} solum in latinis. habetur in latinis omnibus. sine praesidio codicum. habentur in H. C. G. L. contra fidem codicum H. C. G. L. contra fidem codicum H. C. G. L. contra fidem omnium codicum H. C. G. L. <i>exultabit</i> est in H. C. G. L. contra omnes codices. Habetur in H. C. G. L. habetur tamen in omnibus codicibus H. C. G. L. habetur in hebr. et Latinis omnibus. Non habetur in graeco. sine praesidio codicum. contra codices H. C. G. L. habetur tamen in H. C. G. L. contra codices H. C. G. L. sed lectio prior consentit codici hebraeo et Hieronymo. non habetur in H. C. G. L. sed prior lectio concordat cum H. C. G. et latinis codicibus. sed prior lectio est in graeco, et in omnibus latinis. contra H.C.G.L.
---	--

¹⁶⁴ «En réalité, aucun titre n'est supprimé, du moins en entier, mais le plus grand nombre sont modifiés». F. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, n. VI (Études, t. LI, p. 211).

¹⁶⁵ Abréviations pour : *in Hebraeis, Chaldaeis, Graecis, Latinis codicibus*.

2 Mach. 12, v. 2. <i>super hos</i> , mutatum est, <i>superbus</i> .	sed prior lectio est in graeco et latinis, forte omnibus.
Jo. 10, v. 14. additur, <i>oves</i> .	contra G. et Lat.
2 Corinth. 12, v. 2. <i>sive in corpore nescio</i> , omittitur, <i>nescio</i> .	habetur in graec. et latinis, ut puto, omnibus
Gal. 4, v. 11 <i>timeo vos</i> , omittitur, <i>vos</i> .	habetur in G. et latinis omnibus.
Gal. 4, v. 30. <i>non enim</i> , omittitur, <i>enim</i> .	habetur in G. et latinis.
Philem. v, 20. <i>ita frater</i> , mutatum est, <i>ita facies</i> .	<i>ita frater</i> est in G. et lat.
Heb. 3, v. 2. <i>qui fecit</i> , mutatum est, <i>qui perficit</i> .	<i>qui fecit</i> , est in G. et lat.

Jacobi 5, v. 13. sic mutatur : *infirmatur quis in vobis : oret aequo animo, et psallat*.

Ecclesiastici 3, v. 34. additur, *ejus*.

Ecclesiastici 20, v. 6. omittitur, *ante*.

Ecclesiastici 21, v. 31. additur *cum ea*.

Eccles. 23, v. 3. additur, *super me*, post, *gaudeat*.

Eccles. 27, v. 23. additur, *dura*, post, *maledicti*.

Eccles. 29, v. 10. omittitur, *non*, post, *nequitiae*.

Eccles. 40, v. 14. additur, *pius*, ante, *laetabitur*.

Eccles. 48, v. 13. mutatur, *rectus*, in, *vectus*.

Puis, une série de textes sur laquelle un trait de plume a été tiré.

Matth. 21, v. 37. additur, *forte*, post, *verebuntur*.

Marci 2, v. 23. additur, *Dominus*, ante, *sabbathis*.

Ibid. v. 26. additur, *solis*, ante, *sacerdotibus*.

Marci 3, v. 9. additur, *Jesus*, post, *et dixit*.

Marci 7, v. 4. additur, *venientes*, post, *a sero*.

Lucae 5, v. 13. additur, *Jesus*, ante, *dices*.

Jo. 4, v. 4. additur, *mediam*, ante, *Samariam*.

Act. 5, v. 8. mutatur, *respondit*, in, *dixit*.

Act. 11, v. 5¹⁶⁶. additur, *meae*, post, *mentis*.

Ibid. v. 24. additur, *Barnabas*, post, *profectus est ante*.

Act. 25, v. 16. additur, *quae ei obijciuntur*, post, *crimina*.

Ezech. 5, v. 7. *judicia gentium, jutilitiam* mutatum.

Ezech. 16, v. 13. *multicoloribus*, sublatum.

Dan. 3, v. 64 et 65. omittitur, *omnis*.

Dan. 4, v. 10. additur, *ungues*.

Osee 13, v. 9. *perditio tua*, mutatum, *perditio tu*.

Nahum 2, v. 2. *quia reddidit*, additur, *quia sicut reddidit*.

I Cor. 1, v. 16. *caeterum nescio*, mutatum est, *caeterum autem nescio*. Contra G. L.

I Cor 2, v. 9. *ascendit*, mutatum est, *ascenderunt*. Contra G. et L.

2 Cor. 9, v. 15 *gratias Deo*, additum est, *gratias ago Deo*. Contra G. L.

I Petri 3, v. 3. *aut indumenti vestimentorum*, mutatum est, *aut indumenti vestimentorumve*. Contra G. et L.

I Jo. 2, v. 27. *et nos unctionem*, omittitur, *et nos*. Contra fidem codicum G. et L.

Plurima sunt alia mutata in testamento veteri et novo, quae tamen non impediunt sensum.

Fonds Bellarmin. Ms. *Scritture diverse*. Cahier autographe, de 6 pages et trois lignes, en très petit format.

¹⁶⁶ Texte biffé dans le manuscrit.

DOCUMENT XXIII

TABLEAU DU P. DANZETTA SUR LES VARIANTES DES BIBLES SIXTINE ET CLEMENTINE.

(Voir c. IV. § 2, p. 78).

VARIANTES LECTIONES

IN VULGATA NOSTRA Anni 1592.	IN SIXTINA Anni 1590.
GENESIS 1. I, 27. Creavit Deus hominem ad imaginem suam. 2. IV, 7. In foribus peccatum aderit. 3. IV, 15. Posuitque Dominus Cain signum. 4. V, 3. Et genuit ad imaginem. 5. V, 22. Genuit Mathusalam, et ambulavit Henoch cum Deo ; et vixit. 6. VII, 13. Uxor illius, et tres uxores. 7. VII, 21. Consumptaque est omnis caro quae movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum omniumque reptilium quae reptant super terram. 8. X, 18. Aradium, Samaraeum et Amathaeum, et post haec disseminati sunt populi Cananaeorum. 9. XIII, 14. Leva oculos tuos et vide. 10. XIV, 15. Persecutus est eos usque Hoba, quae est ad laevam Damasci. 11. XVI, 1. Igitur Sarai uxor Abram non genuerat liberos. 12. XVIII, 4. Lavate pedes vestros. XVIII, 5. Confortate cor vestrum. 13. XVIII, 28. Delebis propter quinquaginta quinque universam urbem ? 14. XX, 7. Quia propheta est et orabit pro te, et vives. 15. XXIII, 15. Quadringentis siclis argenti valet. 16. XXIV, 24. Filia sum Bathuelis filii Malchae, quae peperit ipsi Nachor. 17. XXXIV, 15. Et circumdetur in vobis omne masculini sexus. 18. XXXVIII, 12. Mortua est filia Sue uxor Judae. 19. L, 17. Ut servis Dei Domini tui dimittas iniquitatem hanc¹⁶⁷. EXODI 20. 11, 25. Et cognovit eos. 21. XII, 35. Sicut praeceperat Moyses. 22. XII, 37. Absque parvulis. 23. XIII, 16. Inter oculos tuos. 24. XVIII, 21. Provide autem de omni plebe viros potentes et tirnentes Deum. 25. XXI, 15. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur. Qui furatus fuerit hominem et vendiderit eum , convictus noxae morte moriatur. Qui maledixerit patri suo vel matri morte moriatur. 26. XXIV, 45. Victimae pacificae Domino vitulos. 27. XXVIII, 14. Duas catenulas ex auro purissimo. 28. XXXII, 28. Quasi viginti tria millia. LEVITICI 29. VI, 16. In loco sancto atrii tabernaculi. 30. IX, 3. Vitulum atque agnum anniculos. 32. XIX, 20. quae sit ancilla etiam nubilus¹⁶⁸.	GENESIS v. 15. Creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam. 6. In foribus peccatum tuum aderit. 15. Posuitque Dominus in Cain signum. 3. et genuit filium ad imaginem, 22. Genuit Mathusalam, et vixit Henoch. 11. uxor illius, et uxores. 17. Consumptaque est omnis caro quae movebatur super terram, volucrum, bestiarum omniumque reptilium quae reptant super terram, animantiumque omnium. 14. Aradium, Samaraeum et Amathaeum, et per hos disseminati sunt populi Chananaeorum. 14. Leva oculos tuos in directum, et vide. 16. Persecutus est eos usque Hoba et Phoenicem quae est ad laevam Damasci. 1. Igitur Sarai uxor Abram non genuerat sibi liberos. 3. Laventur pedes vestri. 4. Confortetur cor vestrum. 27. Delebis, quia quadraginta quinque, universam urbem ? 8. Et orabit pro te quia propheta est, et vives. 11. Quadringentos siclos argenti valet. 19. Filia sum Bathuelis, filii Nachor, quae peperit ei Melcha. 11. Et circumcidatur in vobis omnis masculini sexus. 12. Mortua est Sue uxor Judae¹⁷¹. 13. Ut servo Dei patri tuo dimittas iniquitatem hanc. EXODI 22. et liberavit eos. 33. sicut praeceperat Dominus Moysi. 35. absque parvulis et mulieribus. 15. ante oculos tuos. 16. Provide autem de omni plebe viros sapientes et timentes Deum. 16. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur, Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur. Qui furatus fuerit hominem et vendiderit eum , convictus noxae, morte moriatur. 5. victimae pacificae Domino vitulos duodecim. 13. duas catenulas auri purissimi. 22. quasi triginta tria millia. LEVITICI 7. In loco sanctuarii tabernaculi. 2 vitulum atque agnum anniculum. 19. Quae sit ancilla etian nobilis.

¹⁶⁷ Vide Cornelium à Lapide hic et Marianam.

33. XX, 9. Qui maledixerit patri suo aut matri, morte moriatur ; patri matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum. 34. XXVII, 27. Vendetur alteri quantocunque a te fuerit aestimatum. NUMERI 35. II, 2. Castremetabantur filii Israel. JUDICUM 36. III, 24. In aestivo cubiculo. XV, 14. Sicut solent ad odorem ignis lina consumi¹⁶⁹. 1° REGUM 37. III, 2. Oculi ejus caligaverant, nec poterat videre. 3. Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat. EX PSALMIS 38. Ps. XI, 2. Ad Deum fortem, vivum¹⁷⁰. I° REGUM 35. XXV. Sit fratribus meis et tibi pax, et domui tuae pax et omnibus quaecumque habes sit pax. JOSUE 40 XI19. Nec fuit civitas quae se <i>traderet</i> filiis Israel, praeter Hevaeum qui habitabat in Gabaon, omnes enim bellando cepit.	7. Qui maledixerit patri suo aut matri, morte <i>moriatur, sanguis ejus</i> sit super eum. 17. Vendetur alteri <i>quantuncumque fuerit ante</i> aestimatum. NUMERI 1. Castremetabantur <i>filiis</i> Israel. JUDICUM 20. In aestivo <i>caenaculo</i>. 15. Sicut solent ad odorem ignis <i>ligna</i> consumi. 1° REGUM 2. Oculi ejus caligaverant, nec poterat <i>videre lucernam Dei</i> antequam extingueretur¹⁷². EX PSALMIS 2. ad Deum <i>fontem</i> vivum. I° REGUM 5. et omnibus quaecumque habes sit pax. <i>Ex multis annis salvos faciens tuos, et omnia tua.</i> JOSUE 16. Non fuit civitas quae se <i>non traderet</i> filiis Israel praeter Hevaeum qui habitat in Gabaon, omnes enim bellando cepit¹⁷³.
--	---

Rome. Bibliot. Vatic. Lat. 8314 : Danzetta pro Bell^{no}.

¹⁶⁸ Vide hic Cornelium a Lapide.

¹⁶⁹ Vide Marianam hic et Raynaudum, tome XI. *Minutalia Sacra*, P. II. pag. 7^a.

¹⁷⁰ Vide Bellarm. hic, Marianam et Raynaudum, to. XI. *Minutalia sacra*, pag. 8^a.

¹⁷¹ Note accompagnant le texte, comme toutes celles qui suivront : Enormis immutatio : Sue enim fuit pater uxoris Judae : vide in nostra vulgata ver. 2° et Cornelium a Lapide ad hoc cap. 38, v. 2.

¹⁷² Ubi enormis immutatio et in textu, et interpretatione et sensu. Vide Marianam hic et Mendozam in expositione litterae, vers. 2°.

¹⁷³ Variatio contradictoria, et praeter contextum sententiae sequentis versus. Vide Marianum hic.

TABLE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

ÆTERNUS ILLE, bulle. Voir SIXTE-QUINT.

AGELLIUS (Ajelli), Antoine, théatin, évêque d'Acerno, 12, 43, 136.

ALBER, Ferdinand, S. J., 56, 153 ; bulle *Æternus ille* non promulguée, 64, 81 s., 187 s.

ALCALA, université, 129.

ALEXANDRIE, version des Septante, 105.

ALLEN, Guill., card., revision des Septante, 22, 34 ; Vulgate, 38, 43, 135 ; Index, 197.

AMAMA, Sixtinus, XII, 58 s., 76 s.

AMBROSIANA, bibliothèque. Voir MILAN.

ANDRÉA, Jean, 190.

ANTONIANO, Silvio, card., 43.

ANVERS, Bibles, XII, 4, 28, 31, 176 ; Musée Plantin, XI, 169 ; Bible sixtine, 55 s., 152.

APOCRYPHES, livres, 131, 148.

AQUAVIVA, Claude, S. J., général : *Ratio*, 24 ; Bible sixtine, 54 ss., 150 ss. ; infailibilité pontificale, 56 s., 153 s. ; bulle *Æternus ille*, 82, 187.

AQUAVIVA, Marcel, archev. d'Otrante, nonce à Venise : Bible sixtine, 55 s., 150.

ASSEMANI, Joseph-Simon, 45.

AUGUSTIN, saint, 3, 48, 113 s., 141.

AUGUSTINS, et Bible sixtine, 36.

AZOR, Jean, S. J., bulle *Æternus ille*, 82 s., 87, 188.

AZOLLINI, Decio, card., XII, XV, 78 ss., 89.

BACKER, Augustin de, S. J., 21.

BADOER, Albert, ambassadeur de Venise auprès de Sixte-Quint, 35 s.

BARBARIGO, Grégoire, B., XV, 75.

BARONIUS, César, card., 164.

BATIFFOL, Mgr Pierre, XII, 9, 106.

BAUMGARTEN, Mgr, bulle *Æternus illa*, XII, 80, 85 s.

BELLARMIN, Robert, card., S. J., XI, XII, XIV, XV.

I. *Professeur*. A Louvain, question de *Scriptura sacra*, i s. : Bible annotée, 2 s. ; lettre au cardinal Sirlet, 5 ss., 103 s. Au Collège Romain : doctrine sur la Vulgate, 10 ss. ; *Chronologia*, 12 : *Ratio*, 24 ss. ; mission en France, 35, 37, 79 ; Controverses à l'Index, 76, 101.

II. *Revision grégoriano-sixtine* : édition des Septante, 12 ; dissert. sur la Vulgate, 13 ss., 107 ss.

III. *Bible de Sixte-Quint* : critique, 37 ss., 44 s. ; 130 s., 137 ; correction, 37 s., 46, 100, 138 ; suppression des exemplaires primitifs, 54 ss., 150 ; infailibilité pontificale, 57, 61 s., 153, 159 ; bulle *Æternus ille*, non promulguée. 64, 75, 77, 82, 187 ; Sixte-Quint et la réimpression, 46, 75, 138, 147.

IV. *Revision grégoriano-clémentine* : manière de procéder, 39, 40, 126s. ; commission de Zagarolo, 38, 43, 135 ; publication de la Bible et genre d'approbation, 39, 45 s., 49 s., 137 S. 142 ss. ; variantes et notes, 48, 50, 140.

V. *Bible sixto-clémentine* : préface, 53, 66 s., 76, 146 s., 166 ; texte imparfait, 68 s., 169, 174 ; autorité pratique, 71 s., 73, 178 s., 80, 186 ; revision projetée du N.-T. grec, 70 s., 176 s.

VI. *Attaques* : préface et autobiographie, 75, 88 s., erreurs attribuées à Sixte-Quint, 77 ss. ; bulle non promulguée, 77, 79 ss., 84, 187 projet de réimpression, 77, 88 ss.

BENOIT XIV, 23, 74 s., 77, 88.

BERTHIER, Guillaume-François, S. J., 17 ss.

BEZE, Théodore de, 5, 103 s.

BIBLE ordinaire, 51, 90, 744 ; royale, 70, 176 s. Voir ANVERS, BELLARMIN, LOUVAIN, NUREMBERG, PARIS, PLANTIN, SIXTE-QUINT, VULGATE.

BLASAEUS, Jacques, évêque de Saint-Omer, 70, 174.

BORGHÈSE, Camille, 83. Voir PAUL V.

BORROMÉE, Frédéric, card. ; bibliothèque Ambrosienne, 21, 27 ; Bible sixtine, 53.

BOTTINI, Prosper, promoteur de la foi, 63, 76.

BRENZ (Brentius), Jean, 110.

BRÉVIAIRE, réforme : Sixte-Quint, 190, 195, 199 ; Clément VIII, 68 s., 168 s., 199.

BRUXELLES, bibliothèque et archives, 21, 173.

BUCER, Martin, 110.

BUXENTOP, Henri de, XII, 29 ss.

BULLAIRE, et bulle *Æternus ille*, 79, 82.

BULLINGER, Henri, 110.

BZOVIVUS, Abraham, O. P., 83.

CAJETAN, Thomas, card., O. P., 110.

CALOGERA, Ange, XII, 42.

CALVIN, Jean, II, 110.

CANO, Melchior, O. P., sur Vulgate, 14, 110.

CAPOUE, archevêché de Bellarmin, 96, 168 s., 172, 175,

CARAFÀ, Antoine, card. : décret *Insuper*, 9 ; revision de la Vulgate, 12, 28, 40, 100, 119 ss., 128 ; sa Bible, 28 ss., 48, 94, 98, 140 ; mécontentement de Sixte-Quint, 35, 80 s., 189.

CASANATE, Jérôme, card., XV, 75.

CAVALCHINI, Charles-Albert, card., 23.

CEPARI, Virgile, S. J., 44.

CERVIN, Marcel, card. de Sainte-Croix (Marcel II), 7 s., 108, 116.

CHALDÉEN, texte biblique : divergences avec Vulgate, 118 ss., 126 ss., et avec Bible sixtine, 130 ss.

- CHANCELLERIE apostolique, et bulle *Æternus ille*, 79 s., 82, 187.
CHEMNITZ, Martin, 110.
CHRYSOSTOME, saint Jean, 124, 176.
CLÉMENT VIII, et Bellarmin, 78, 93, 169 ; revision de la Bible sixtine, 28, 34, 38, 49, 75, 89 s., 119 ss., 767, 165 ; Bible clémentine, 146 s., 149, préface, 64 ss., 166 ; retrait des Bibles sixtines, 54 ss., 150 s., index et bréviaire, 69, 168 s., 199 ; attaques des protestants, 76 s., 155 s.
CLÉMENT XI, 21, 40, 83.
COLLÈGE ROMAIN (ancien), bibliothèque, et archives, 22, 27, 33, 39, 44, 107 ss.
COLOGNE, archives, XI, I.
COLONNA, Ascagne, card., 197.
COLONNA, Marc-Antoine, card., président à Zagarolo, 38, 43, 135 s. ; préfet de l'Index, 197.
COMINELLO, Jean-Baptiste, 72, 180.
CONTROVERSES de Bellarmin, XII ; Vulgate, 10 ; infailibilité, 60, 63, 158 ; multiplicité du sens littéral, 142 s. ; mises à l'Index, 76, 101.
CORNELY, Rodolphe, S. J., XII, 57, 86 s., 88.
COUDERC, Jean-Baptiste, S. J., XII, 2, 43, 56, 84, 96, loi, 146, 194.
CROM, Adrien, S. J., 2.
CUGNONI, C., XII, 29.
CYPRIEN, saint, 763.
- DAMASE, saint, 113, 148.
DANZETTA, Fabius, S. J., variantes des Bibles sixtine et clémentine, 77 s., 182-186.
DECHERS, Jean, S. J., 44.
DELRIO, Martin, S. J., 67, 167.
DE SCHREVEL, A.-C., XII, 4, 67, 69, 169.
DOELLINGER, Joh.-Jos.-Ign., XII ; lettre de Gretser, 58, 155 ; Bellarmin exégète, 73 ; attaques, 76, 81 ; bulle *Æternus ille*.
DOMINICAINS, 192.
DORIA, prince, 56, 199.
DOUAI, université, 69.
DRIEDO, Jean, sur Vulgate, id, 107, 111.
DROUYN, Nicolas, 81.
DURAS, George, S. J., recteur à Anvers : rachat de Bibles sixtines, 58 s., 152.
- ECCLÉSIASTIQUE, prologue, 64 s.
ÉCRITURE SAINTE : divinité, véracité, inspiration, 1 s., 10 ; souveraine autorité, 46, 50, 137, 143, 192.
ÉPIPHANE, saint, sur version des Septante, 105.
ERASME, Didier, 5, 7, 103.
ESCURIAL, bibliothèque, 194.
ESDRAS, troisième et quatrième livres, 131, 148,
ESS, L. van, XIII, 29.
ESTHER, livre sacré, 6, 10, 105 s.
EUDÉMON-JOANNÉS, André, S. J., 70 s., 82, 188.
- FABRONI, Charles-Auguste, card., fondateur de la biblioth. *Fabroniana*. Voir PISTOIE.
FEDER, George, S. J. : Bellarmin et l'infailibilité pontificale, 58 s., 63, 153 s.
FERRACUTI, Maschius, év. de Vieste, 193.
FLORE, champ de, à Rome, 81.
FOREIRO, François, sur Vulgate, 15, 110 S.
FRANCFORT, foire de, 55 s., 150 ; concile, 60, 158.
FRÉVIER, Charles-Joseph, S. J., XII ; sur Vulgate, 17 s.
FULIGATTI, Jacques, S. J., 18, 173.
- GAÉTAN', Henri, card., légat en France, 35.
GÉNÉBRARD, Gilbert, sur Vulgate, 15, 26, 112 ; chronologie, 171.
GERMANIE, nonce : rachat des Bibles sixtines, 150.
GESUALD, Alphonse, card., 199.
GHISLERI, Michel, théatin, 12 ; sur Vulgate, 43 ; bulle *Æternus ille*, 81, 83 ; préface de la Bible clémentine, 89.
GIOVANNINI, Mgr Attilio, abbé de Saint-Laurent, à Florence, XII, 38 ss., 49, 53, 145.
GONZAGUE, saint Louis de, S. J., 44.
GRACE, lettre de Bellarmin à Clément VIII, 78 s., 92 s.
GRATIEN, canoniste, 115 s.
GRAVIUS, Henri, de Louvain, 129.
GREC, texte biblique : divergences avec Vulgate, 117, 119 s., 125 ss., avec Bible sixtine, 130 ss., édition *Regia* du N.-T., 70 s., 176 s.
GRÉGOIRE, saint, 169.
GRÉGOIRE XIII, 1, 4, 112 ; revision de la Vulgate, 12, 28, 34.
GRÉGOIRE XIV, revision de la Bible sixtine, 29, 33 s., 37 s., 39 s., 43, 45 s., 75, 79, 89 ss., 96, 99 s., 101, 136 ss., 147.
GRETSEY, Jacques, S. J., XII ; bulle *Æternus ille*, 54, 58 ss., 79, 85, 155-158 ; préface de la Bible clémentine, 64 ss., 166 s.
GUERRA, Pompée, 81.
- HALLER, Richard, S. J., recteur à Ingolstadt, 57, 153.
HARLEMIUS (Willems), Jean, S. J., XII, 4, 32, 68.
HÉBREU, texte biblique : état actuel, 6, 11, 105 s ; autorité, 114 ; divergences avec Vulgate, 118 ss., 126 s., avec Bible sixtine, 130 ss.
HENTEN, Jean, O. P., sa Bible, 3.

HILAIRE, saint, de Poitiers, 113.
 HOLVOET, Jean-Baptiste, S. J., bibliothécaire à Malines, 14, 19 s.
 HÖPFL, Hildebrand, O. S. B., XIII, 7.
 HUBNER, Baron de, XIII, 35 s.
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, 51.
 HURTER, H., S. J., XIII, 7.

IDIAQUEZ, François, 192.
 INDEX : Pie IV, 8, 4g, 142 ; Paul IV, 48, 140, 143 ; Sixte-Quint, 76, 101, 190 s., 195 s. ; congrégation, 196 ss. ; Clément VIII, 199.
 INFAILLIBILITÉ pontificale, à propos de la bulle *Æternus ille* : protestants, 58, 77, 155 ; Gretser, 56, 58 ss. ; censeur anonyme, 61 s., 159 ss. ; Tanner, 63 s., 187 ; à Rome, 56, 82, 188 ; Bellarmin, 57, 60 s., 64, 78, 153, 159, 187.
 INGOLSTADT, université ; controv. sur la bulle *Æternus ille*, 56 s., 63, 153 ; sur la préface de la Bible clémentine, 58, 60, 64 ss., 166 s.
 INNOCENT IX, 38, 90, 147.
 INSUPER, décret sur la Vulgate : opposition à Rome, 7 s. ; autorité, 65 ; portée non exclusive, 142 s., 146. Voir VULGATE.

JAMES, Thomas, XIII, 29, 58 s., 155 ss.
 JÉRÔME, saint : revision de la Bible, 19, 51, 110, 113, 117 S., 144, 148, 176 ; sur variantes, 48, 113 s., 125, 132, 139 ss.

KAULEN, Fr., XIII, 99.
 KILBER, Henri, S. J., 8.

LAGRANGE, M. J., O. P., XIII, 42.
 LAMENTATIONS, préambule, 64 ss., 166 s.
 LANDO, Laelius, év. de Nardo, 12, 136.
 LA PIERRE, Corneille de, 2, 183 ss.
 LATRAN, basilique, 79, 80, 157.
 LAZZARI, Pierre, S. J., 22, 33, 45.
 LE FÈVRE, Jacques, d'Étaples, 5, 103.
 LÉON, saint, 164.
 LESSIUS, Léonard, S. J., 34.
 LETHMATHIUS (Gaudanus), Hermann, O. S. B., 7
 LETI, Grégoire, 98.
 LINDANUS, Guill., sur Vulgate, 14, 109.
 LITURGIE, réponses de Bellarmin, 178.
 LOAYSA, Garcia de, 193.
 LONDRES, British Museum, Bible sixtine, 29.
 LOUVAIN. Jésuites, ancienne bibliothèque, 2, 4. - Université : bibliothèque, XI, 2 ; Bibles, XII, 3, 32, 38, 47, 50, 68, 90, 122, 139 s., 143, 168 ; Bible sixtine, 193.
 LUCAS, François, de Bruges, XII, XIV, 4, 67 ; à Louvain, 4, 67, 170 S. ; doyen de Saint-Orner, 67, etc. ; écrits, 31 s., 68, 70, 168 ss. ; correspond. avec Bellarmin, 34, 49, 52, 68 ss., 146, 168 s.
 LUTHER, Martin, 110.
 LYON, bibles, 139, 146.

MADRID, nonce et Bible sixtine, 56, 193, 199.
 MAILLANE, M. de, 55.
 MALINES, musée Bellarmin, 13 s., 19 s., 21, 34.
 MANASSES, prière de, 131, 148.
 MARDOCHÉE, sa prière, 106, 123.
 MARIANA, Jean, S. J., 184 ss.
 MAYENCE, université, 64, 166.
 MICHEL, L., S. J., 44.
 MILAN, bibliothèque Ambrosienne, XI, 21, 26 ss., 33 s., 38, 72, 129, 149, 179.
 MIRANDA, Barthél., O. P., maître du Sacré Palais, 38, 43, 136, 196.
 MONTALTO, card. Voir SIXTE-QUINT.
 MORIN, Pierre, 12, 43, 136.
 MUNICH, archives, XI, 156, 167.
 MUNSTER, Sébastien, 110.
 MUSÉE BELLARMIN. Voir MALINES.

NICÉE, second concile, 60, 158.
 NICOLAS, card. sous Lucius II, 116.
 NORES, Badino di, 179.
 NOTES dans la Bible, 48, 71 s., 140, 148 s., 177 s.
 NUREMBERG, Bible annotée par Bellarmin, XI, 2, 20.

OECOLAMPADE, Jean, 111.
 OECUMENIUS, 125.
 OLÉASTER, Jérôme, sur Vulgate, 15, 111, 142.
 OLGATI, biblioth. de l'Ambrosienne, 21, 27.
 OLIVARÈS, ambassadeur de Philippe II auprès de Sixte-Quint : Bible sixtine, 36s., 79, 85, 189 s., 193 ; bulle *Æternus ille*, 190 s. ; retouches après coup, 86 s., 98 s., 194 s., réunion de Zagarolo, 43, 198 ; retrait des Bibles sixtines, 84, 196 ss. ; bréviaire et index de Sixte, 190, 195 s.
 ORSINI, Fulvio, chan. de Latran, 12.

- PAGNIVO, Sante, O. P., 110.
 PARIS, université : travaux bibliques, 47, 50, 139 s., 143, 176 ; syndic à Rome, 129.
 PASSIONEI, Dominique, card., xiv, xv, 75, 97 s.
 PAUL, saint, apôtre, 124.
 PAUL IV, Index, 48, 140, 143.
 PAUL V, 69, 71, 96 ; bulle *Æternus ille*, 82 s., 187.
 PAYVA DEANDRADA, Diego, sur Vulgate, 15, 26, 111.
 PEETERS, Barthélemy, 69.
 PEGNA, François, auditeur de Rote, sur Bible sixtine, 86, 191 s. ; 196.
 PÈRES, saints : Vulgate, 42, 113 s., 147, 193 ; variantes des textes sacrés, 51, 143 s. ; original, 115.
 PHILIPPE II, d'Espagne, 80. Voir OLIVARÈS et SESSA.
 PIE IV : Index, 8, 49, 142 ; Vulgate, 97, 147.
 PIE V, saint : Vulgate, 97, 147.
 PIERRE, saint, apôtre, 124, 164 ; son couteau à Venise, 72, 180 s.
 PISTOIE, biblioth. Fabroniana, xi, 21, 27 ss., 34, 39 s., 107 ss., 129, 141, 165.
 PLANTIN, Christophe : Bibles, xii, 4, 28, 48, 103, 140 s. ; musée Plantin, xi, 169.
 PONCELET, Alfred, S. J., 174.
 PRAT, Ferdinand, S. J., xiv, 36, 39, 44, 53, 94, 97 s., 131.
 PRAT, J.-M., S. J., 55.
 PSAUTIER, ancien, 117 S.
 PTOLÉMÉE, 7.
- RANCATI, Hilarion, 71, 179.
 RAVESTEYN (Tiletanus), Josse, sur Vulgate, 15, 110.
 RAYNAUD, Théophile, S. J., 185 s.
 REGIA, édition du Nouv. Testam. grec, 70 s., 176 s.
 ROCCA, Ange, augustin : Bible sixtine, 81, 86, 97, 99, 193 ss. ; révision grégoriano-clémentine, 81, 96, 136.
 ROME, bibliothèques et archives : Angelica, 78 ; Archivio di Stato, xi, 24 s. ; Vatican, xi, 10, 29, 45, 77, 80, 86, 186.
- SAINTE-SÉVERINE, card. de. Voir SANTORI.
 SAINT-PIERRE, basilique, 79 s., 117.
 SALAMANQUE, université, 129 ; couvent de Saint-Étienne, 192.
 SALVANAR, André, abbé de Sainte-Praxède, 136.
 SANTORI, Jules-Antoine, card. de Ste-Séverine : Autobiographie, xiv, 20 ; Journal, 98 s., 54 ss., 98, 150, 152.
 SCHELHORN, J.-G., Bible sixtine, xiv, 29.
 SCOTISTES, 192.
 SEPTANTE, version des : autorité, 6 ss., 10 s., 51, 105, 144 ; divergences avec la Vulgate, 118 ss. ; édition sixtine, 12.
 SERARIUS, Nicolas, S. J., xiv, 64 s., 166.
 SESSA, duc de, ambassadeur de Philippe II à Rome : rachat des Bibles sixtines, 56 ; Bible clémentine, 101, 199 ; index et bréviaire de Clément VIII, 170, 199.
 SILOTTI, Thomas, S. J., 22.
 SIMANCAS, archives, xii, 80, 96, 190 ss.
 SIRLET, Guill., card., annotations sur le N. T., xiii, 5 ; décret *Insuper*, 7 s. ; lettre de Bellarmin, 5 s., 123 ss.
 SIRMOND, Jacques, S. J., 54.
 SIXTE-QUINT. Édition des Septante et congrégation de la Vulgate, 12, 28, 33 s., 40, 80 ; révision personnelle, 98 s., 30 ss., 35 s., 42, 98 ; Bible sixtine, 29 ss., 37, 86 s., 139, 193 ss. ; correction posthume, 42 s., 44 s., 130 ss., 137, 198 ; Bible clémentine, 46, 53, 90, 138 ss., 199 ; retrait des Bibles sixtines, 54 ss., 87, 150, 159, 196, 199. — Bulle *Æternus ille*, 47, 61, 80 s., 85, 190 s. ; contro. sur publication, 59, 64, 75 ss., 81 ss., 87 s., 147, 157, et sur projet de réimpression, 75 ss., 88 ss., 147 ; difficultés connexes, des protestants, 76 ss., parmi les catholiques à Rome, 56 s., 82, 153, 188, à Ingolstadt, 58 ss., 155 s., 159-166, en Espagne, 196. — Index et bréviaire, 76, 101, 190 s., 195 ss.
 SIXTE DE SIENNE, O. P., livre d'Esther, 6, 105 s. ; Vulgate, 14, 109.
 SOMMERVOGEL, Carlos, S. J., 2.
 SOPHRONE, saint, [?], 164.
 SORBONNE. Voir PARIS.
- TAFURI, Jean-Bernardin, de Nardi, 42.
 TAGHETTI, C., 81.
 TALMUD, révision, 197.
 TANNER, Adam, S. J., bulle *Æternus ille*, xiv, 64, 81 s., 187 s.
 TEMPESTI, Casimir, xix, 98.
 TERTULLIEN, 7.
 TILLETANUS. Voir RAVESTEYN.
 THOMAS, saint, d'Aquin, I, 168.
 THOMAS, Jacques, abbé, xiv, 9.
 THOMISTES, 192.
 TIRIN, Jacques, S. J., xiv, 22 s.
 TOLET, François, card., S. J. : Bible sixtine, 29, 33, 36 s., 53, 86, 189 ; préface de la Bible clémentine, 89, 96.
 TOLOMEI, Jean-Baptiste, card., S. J., 22.
 TRENTE, concile de. Voir *INSUPER* (décret) et *VULGATE*. Canon des livres saints, 106, 148, 159. — Congrégation du concile, décret sur Vulgate, 8 s.
 TRÉVOUX, Journal de, xiv, 13 ss.
 TURMEL, Joseph, abbé, 76, 79, 81 s., 99.

UNGARELLI, Aloys-M., xiv, 42, 97 ; sur Bellarmin, 98.
 URBAIN VII, 37, 90, 138, 147, 196 s.

VALIER, Augustin, card., 53.

VALLA, Laurent, 5, 7, 103.

VALVERDE, Barthélemy de, 12, 136.

VARIANTES des livres saints, 49 ss., 140, 143 s.

VEGA, André, sur Vulgate, 8, 14, 108, 116.

VENCE, Bible de, 14.

VENISE, 69, 174, 180 s. ; archives, xii, 180 ; rachat des Bibles sixtines, 54, 58, 150.

VERCELLONE, Charles, barnabite, xiv, 4,8 ; *Variae Lectiones*, 28 ss., 38, 42 s., 98, 100, 126, 135 ; sur Bellarmin, 98.

VEZZOSI, A.-F., xiv, 12, 81, 89.

VICTORIA, François de, O. P., 197 s.

VICTORINUS, Marius, 115.

VIESTE, évêque de. Voir FERRACUTI.

VITELLESCHI, Mutins, S. J., général, 68.

VULGATE. Son autorité : controverse, 4 S., 104 ; avis de Sirtet, 7 s. ; congrégation du concile, 8 s. ; Bellarmin et auteurs cités par lui, 13 ss., 107 ss. ; PP. Berthier et Frévier, 17 ss. ; *Ratio*, 24 s. ; attitude pratique de Bellarmin. 71 ss., 178 ss. - Revisions : hiéronymienne, 16 ; grégoriano-sixto-clémentine, 28 s., 87. - Imperfection, absolue ou relative, 11 s., 16, 29 ss., 42, 47, 52, 68, 70, 119 ss., 126 s., 139, 145, 147 s.

WIDENHOFER, François-Xavier, S. J., xv, 13, 16 s., 19 s., 27, 34, 107 ss.

WILLEMS, Jean. Voir HARLEMIUS.

WURTZBOURG, université, xv, 13.

XIMENEZ, Jacques, S. J., secrétaire, 55, 151.

ZACCARIA, François-Antoine, S. J., xv, 23, 26 s., 34, 107 ss.

ZAGAROLO, commission de, 38, 43 ss., 90 ; époque et inscription commémorative, 43 s., 135.

ZANGERUS, Melchior, sur la Vulgate, 15, 26, 110,

INDEX DES CHAPITRES ET DES DOCUMENTS

AVANT-PROPOS .	IX
BIBLIOGRAPHIE.	XI
INTRODUCTION. — Les antécédents de Bellarmin, professeur à Louvain et à Rome	1
CHAPITRE I. — La Dissertation sur la Vulgate, v. 1586-1591.	
1. Publication de l'écrit	13
2. Son contenu	14
3. Controverse sur l'authenticité	16
4. Preuves de l'authenticité	20
5. Epoque de la composition	25
6. Construction du texte	34
CHAPITRE II. — Bellarmin dans la congrégation grégoriano-clémentine, 1591-1592.	
1. Documents anciens et documents nouveaux	35
2. Avis sur la manière de procéder	40
3. Critique de la Bible de Sixte-Quint	44
4. Ce qu'il faut en faire	45
5. Quelle approbation donner à la nouvelle édition	49
6. Conclusion : préface de la Bible sixto-clémentine	52
CHAPITRE III. — Après la publication de la Bible sixto-clémentine, 1592-1621.	
1. Le rachat des Bibles de Sixte-Quint	54
2. Un propos attribué à Bellarmin au sujet de ces Bibles et de l'infaillibilité pontificale	56
3. La bulle <i>Æternus ille</i> ; difficultés du P. Gretser	58
4. Réponse de Bellarmin	60
5. La préface de la Bible sixto-clémentine ; son auteur et son autorité	64
6. Valeur de l'édition clémentine, d'après Bellarmin	67
CHAPITRE IV. — Attaques portées contre Bellarmin à l'occasion de la Bible sixto-clémentine.	
1. Les trois principales attaques	74
2. Quel genre d'erreurs Bellarmin prête-t-il à Sixte-Quint ?	77
3. La bulle <i>Æternus ille</i> a-t-elle été promulguée ?	79
4. Sixte-Quint conçut-il le dessein de remettre sa Bible sur le métier ?	88
	DOCUMENTS.
I. Bellarmin au cardinal Sirlet, sur la Vulgate	104
II. Dissertation, <i>De editione Latina vulgata</i>	107
III. Avis, <i>De ratione servanda in bibliis corrigendis</i>	126
IV. Liste des principaux changements faits dans la Bible par Sixte-Quint	130
V. Inscription de Zagarolo, <i>ubi Biblia Xysti correctæ</i>	135
VI. Jugement sur l'opportunité de publier la Bible révisée et sur le genre d'approbation qu'il convient de lui donner	137
VII. Avis sur l'inopportunité d'une publication avec mesure prohibitive ou restrictive à l'égard des autres éditions	146
VIII. Préface de la Bible sixto-clémentine (Fragment)	147
IX. Journal du cardinal Santori sur le rachat des Bibles sixtines	150
X. Aquaviva au P. Duras sur le même sujet	152
XI. Lettres relatives au propos attribué à Bellarmin sur la Bible de Sixte-Quint et l'infaillibilité pontificale	153
XII. Gretser sur la bulle <i>Æternus ille</i>	155
XIII. Censure anonyme sur les difficultés de Gretser et les réponses données	159
XIV. Gretser sur l'autorité de la préface de la Bible sixto-clémentine	166
XV. Bellarmin à François Lucas, sur l'absence de notes dans la Bible sixto-clémentine	168
XVI. Dédicace, par François Lucas, de <i>Notarum... libellus duplex</i>	170
XVII. François Lucas à Bellarmin, sur le même sujet	172
XVIII. Bellarmin à François Lucas, sur les imperfections de la Bible sixto-clémentine	173
XIX. Dédicace, par François Lucas, de <i>Libellus alter</i>	174
XX. <i>Emendatio textus graeci biblicorum Regiorum, novi Testamenti</i>	176
XXI. Réponses à plusieurs questions concernant la Vulgate	178
XXII. Bellarmin à D. Jean Baptiste Cominello	180
XXIII. Variantes des Bibles sixtine et clémentine, d'après le P. Danzetta	182
XXIV. Témoignages sur la bulle <i>Æternus ille</i> , rapportés par le P. Tanner	187
XXV. Texte original des lettres d'Olivarès et du duc de Sessa	189
TABLE DES TEXTES BIBLIQUES	201
TABLE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES	203

Paris-Lille. Imp. A. Taffin-Lefort. 11. 1903.

ANNEXE 2 – Articles de Jean Madiran dans Présent le 17 août 2007**"Présent" du 17 août 2007 - Jean Madiran¹⁷⁴**

Les prêtres à qui sera rendue à partir du 14 septembre la libre célébration de la messe traditionnelle seront-ils obligés, en échange, de ne plus refuser ni contester la messe de Paul VI ? Depuis trente-huit ans l'argument se présente comme sans réplique, comme décisif, comme contraignant. Il consiste à prétendre que critiquer ou rejeter la messe de Paul VI comme dangereuse pour la foi serait récuser l'indiscutable magistère de l'Eglise en un tel domaine. Cet argument a fait cette année une réapparition insistante.

Il faut le (re)dire aujourd'hui comme avant-hier, **cet argument est en réalité tout à fait inconsistent**. Pour montrer son inconsistance, rappelons qu'un précédent fameux existe dans l'histoire de l'Eglise.

Voici. Le concile de Trente avait ordonné une révision de la Vulgate, pour la rendre plus conforme à la traduction établie par saint Jérôme. Le pape **Sixte- Quint** publia donc en 1590 une version révisée, à laquelle il avait personnellement travaillé, et qu'il imposa comme version officielle de la Bible. Plusieurs cardinaux et théologiens la refusèrent comme un danger pour la foi. **Robert Bellarmin** (qui fut canonisé) déclare : « *Je ne sais si l'Eglise a jamais connu un tel péril.* »

A la mort de Sixte-Quint, qui survint la même année, son édition de la Bible fut retirée du commerce, tous les exemplaires détruits. L'Eglise entreprit ce que nous appelons aujourd'hui une « réforme de la réforme ». En 1592 le pape **Clément VIII** fit paraître une édition corrigée, que l'on nomme « sixto-clémentine » ; mais comme Sixte-Quint avait reconnu avant de mourir **qu'il avait promulgué un travail raté, dangereux pour la foi**, son nom seul figure sur la page de titre, ce qui était la manière la meilleure, et la plus radicale, de réparer et supprimer la mauvaise édition.

Comme quoi, même en une matière touchant directement à la foi et aux mœurs, **tous les actes d'un souverain pontife ne sont pas forcément infaillibles**.

Nul ne sait encore si la contestation et le refus, licites et légitimes, de la messe de **Paul VI**, – **qui déjà, n'étant plus obligatoire à l'exclusion de toute autre, est donc devenue facultative, – aboutira à une solution analogue à la Bible « sixto-clémentine », c'est-à-dire à une messe « paulobénédictine »**. Il est évident que le Pape a le pouvoir de promulguer une messe « nouvelle », **à la double condition qu'elle soit explicitement catholique en tous points**, et qu'elle ne soit pas employée comme un moyen, une occasion (une arme par destination) pour supprimer les rites traditionnels.

On peut rêver à ce sujet ; considérer que l'obscurantisme spirituel du monde moderne se situe à un niveau mental, philosophique et religieux fort inférieur à celui des citoyens romains dans l'empire du premier et du second siècle ; et se demander en conséquence si l'on n'aurait pas réellement besoin qu'à côté de la messe traditionnelle existe aussi, pour certains sauvages modernes, une messe simplifiée, peut-être une *messedigest* pour une Eglise yankee, fille plus ou moins émancipée de l'Eglise latine ? C'est sans doute ce qu'a voulu faire Paul VI. Mais il l'a raté.

D'ailleurs, si l'on réclame un précédent plus récent que celui de Sixte-Quint, il y a celui de l'article 7 dans l'*Institutio generalis* de la messe de Paul VI. Il fut aussitôt publiquement contesté au nom de la foi. Dans cette contestation Paul VI vit si peu une récusation du magistère de l'Eglise qu'il s'empessa de la justifier en corrigeant l'article.

¹⁷⁴ <http://radiocourtoisie.leforum.eu/t2367-Motu-Proprio-Reaction-de-Jean-Madiran.htm>

Cela se passait en 1969. C'était, dès le début de la messe nouvelle, une très claire indication.

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6401 de *Présent*, du vendredi 17 août 2007

<http://www.present.fr/>

ANNEXE 3 - Article de Jean Madiran le 8 septembre 2007

REPONSE A QUELQUES DOUTES ET QUESTIONS

LES PRECISIONS, LES VOICI

L'exemple de la Bible «sixto-clémentine» montre qu'il n'est pas interdit de critiquer la messe de Paul VI. Invoqué ici le 17 août d'une manière peut-être un peu trop cursive, cet exemple a rencontré parfois quelque défiance, à laquelle répond le présent article.

Le concile de Trente (1545-1563) avait demandé que l'on mette de l'ordre dans les diverses versions de la Vulgate de saint Jérôme, plus ou moins fautives, qui étaient alors en usage. Les travaux n'avaient guère avancé quand Sixte V fut élu (1585). Pape entreprenant et réformateur, il réorganisa la curie romaine et l'administration des Etats pontificaux, limita à 70 le nombre des cardinaux, fonda l'imprimerie vaticane (etc.). Concernant la révision de la Vulgate, exaspéré par les lenteurs de la commission qui en était chargée, il décide le 18 novembre 1588 de s'en occuper lui-même. Et, le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle *Æternus ille* qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre.

Il est allé trop vite, trop «perso», d'une manière trop autoritaire. Il a rétabli des passages fautifs que la commission avait à bon droit rectifiés ou supprimés. Il a intégré au texte des notes marginales ajoutées par des copistes. C'est un scandale public. Le cardinal Carefa, qui proteste avec énergie, est menacé d'être traduit devant l'Inquisition. Mais le cardinal Colonna, au nom justement de l'Inquisition, fait lui aussi de très graves critiques. Et d'autres, comme Bellarmin. Rien n'y fait, la nouvelle Bible est imposée et diffusée pendant trois mois, jusqu'à la mort de Sixte-Quint qui survient le 27 août de la même année.

Aussitôt sa Bible obligatoire est interdite, les exemplaires déjà vendus sont recherchés, rachetés, détruits. Et la révision (en somme une révision de la révision) est à nouveau mise en chantier.

Un point peut-être reste douteux. Sixte-Quint aurait-il lui-même désavoué sa Bible avant de mourir et ordonné sa révision ? Le très classique Dictionnaire de la théologie catholique (DTC) l'affirme (effrontément ?) en son tome XIV, colonne 2233. Mais il dément cette *pia fraus* dès son tome XV, colonne 3480, précisant que la révision menée à bien est finalement promulguée en 1592 sous le seul nom de Sixte-Quint «comme si (oui : «comme si»), ayant reconnu lui-même l'imperfection du texte qu'il avait édité, il avait pris l'initiative de faire faire une nouvelle révision».

Tout cela est vérifiable même sans avoir recours aux histoires de l'Eglise les plus savantes, comme celle de Fliche et Martin ; on le trouve raconté dans de plus courantes, accessibles au grand public, par exemple celle de Daniel Rops chez Fayard, ou celle des Editions du Seuil par Aubert et consorts. Il a été fort heureux, en définitive, que l'ouvrage raté de Sixte-Quint ait été publiquement critiqué.

Quelquefois il faut beaucoup plus longtemps pour que les dégâts soient réparés. L'abbé Claude Barthe m'écrit en effet : «Le décret *Haec sancta* du concile de Constance [1414-1418] accepté, de manière ambiguë disent certains, mais accepté quand même par Martin V, affirmait que le concile est supérieur au pape. Il a fallu attendre *Pastor aeternus* de Vatican I, qui ne l'a d'ailleurs pas visé directement, pour être certain que c'était un décret hérétique. Mais entre-temps [il y eut] le gallicanisme, les IV Articles, etc.»

Où en est aujourd'hui la légitime critique de la messe de Paul VI ? Qu'a-t-il été répondu d'éventuellement décisif, en trente-sept années, aux argumentations du cardinal Ottaviani, de l'abbé de Nantes, du P. Calmel, de Louis Salleron, de Mgr Lefebvre, d'Henri Charlier (et du cardinal Ratzinger) ? Quel est l'actuel état de la question ? Ce n'est certes pas le moment de se taire à ce sujet.

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6417 de **Présent**, du Samedi 8 septembre 2007

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

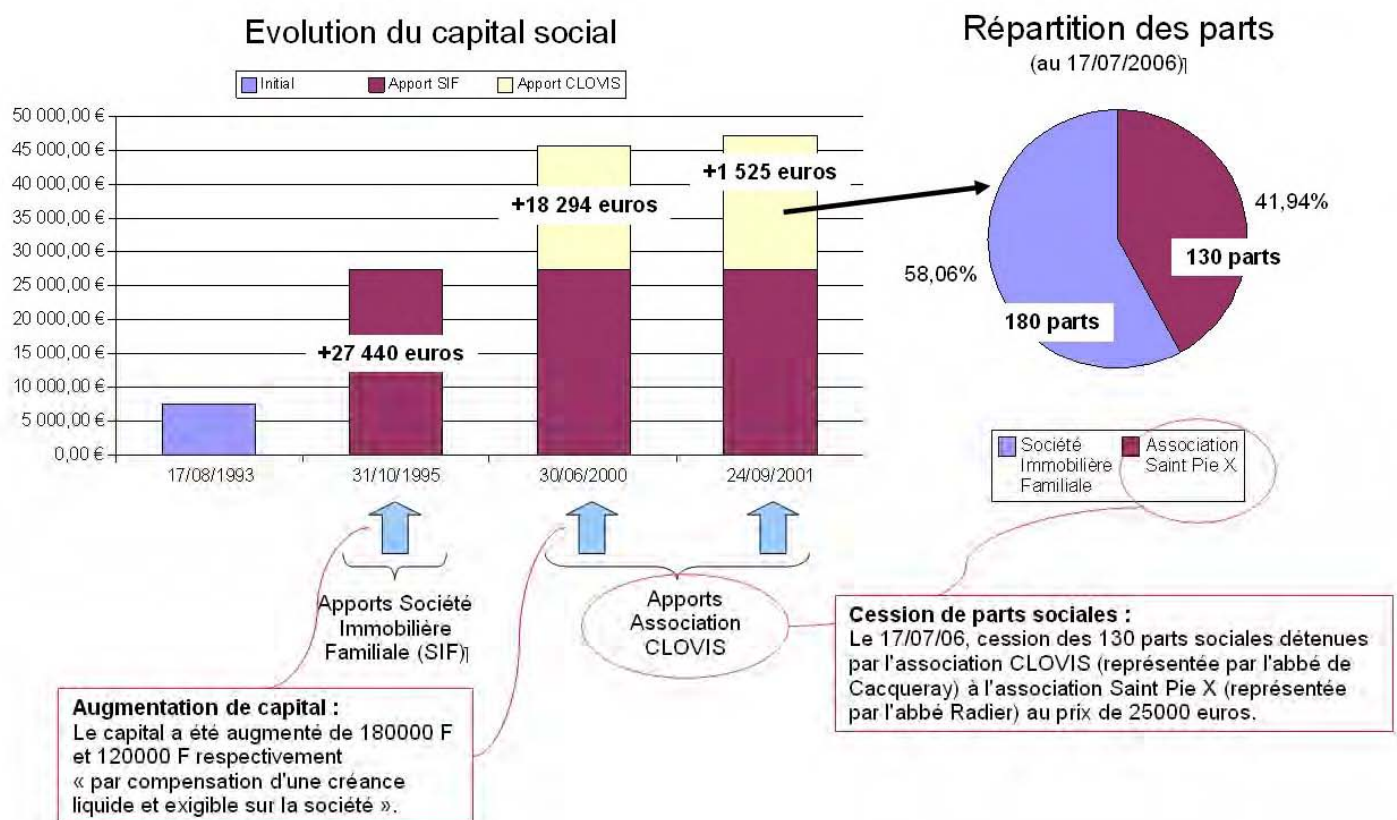
FLASH

jeudi 4 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**France-Livre & Clovis : qui dirige à Suresnes ?****Les abbés Duverger et Celier véritables patrons du District de France de la FSSPX ?****Pourquoi une urgence à « sortir » l'abbé Celier (Clovis) du capital de la SARL France-Livres le lendemain même de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger, 12 juillet 2006 ?**

L'examen des documents du **greffe du commerce**, des documents de la **préfecture** de l'**association Clovis** et des comptes déposés par la **SARL France-Livres** nous donnent un **historique de la gestion de cette société gérée par l'abbé Cocault-Duverger**, ainsi que de l'**association Clovis contrôlée par l'abbé Celier jusqu'au 15 août 2007**.

Nous publions certains documents, tels que chacun peut se les procurer auprès de la **préfecture** ou du **greffe**, en annexe.

S.A.R.L. France Livres : les chiffres clés

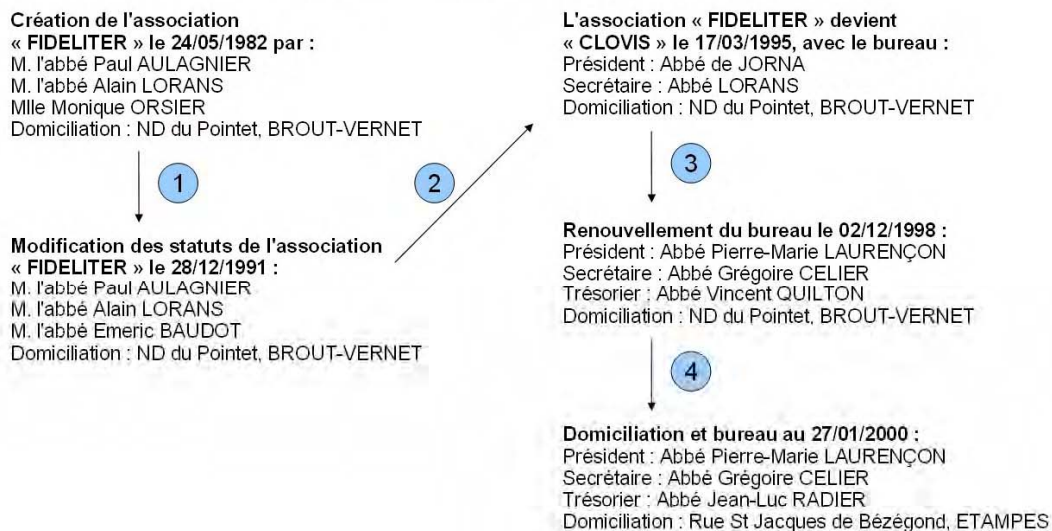
L'**association Clovis** gère les éditions **Clovis** et la revue **Fideliter**. La **SARL France-Livres** gère la librairie du même nom.

La SARL est le client de l'association Clovis à laquelle elle achète des stocks de livres.
Les comptes de la SARL sont publiés et déficitaires depuis plusieurs années (2004 – 2005).
L'association Clovis a contrôlé 130 parts du capital de la SARL France-Livres jusqu'au 17 juillet 2006.
Les comptes de l'association ne sont pas rendus publics, à notre connaissance.

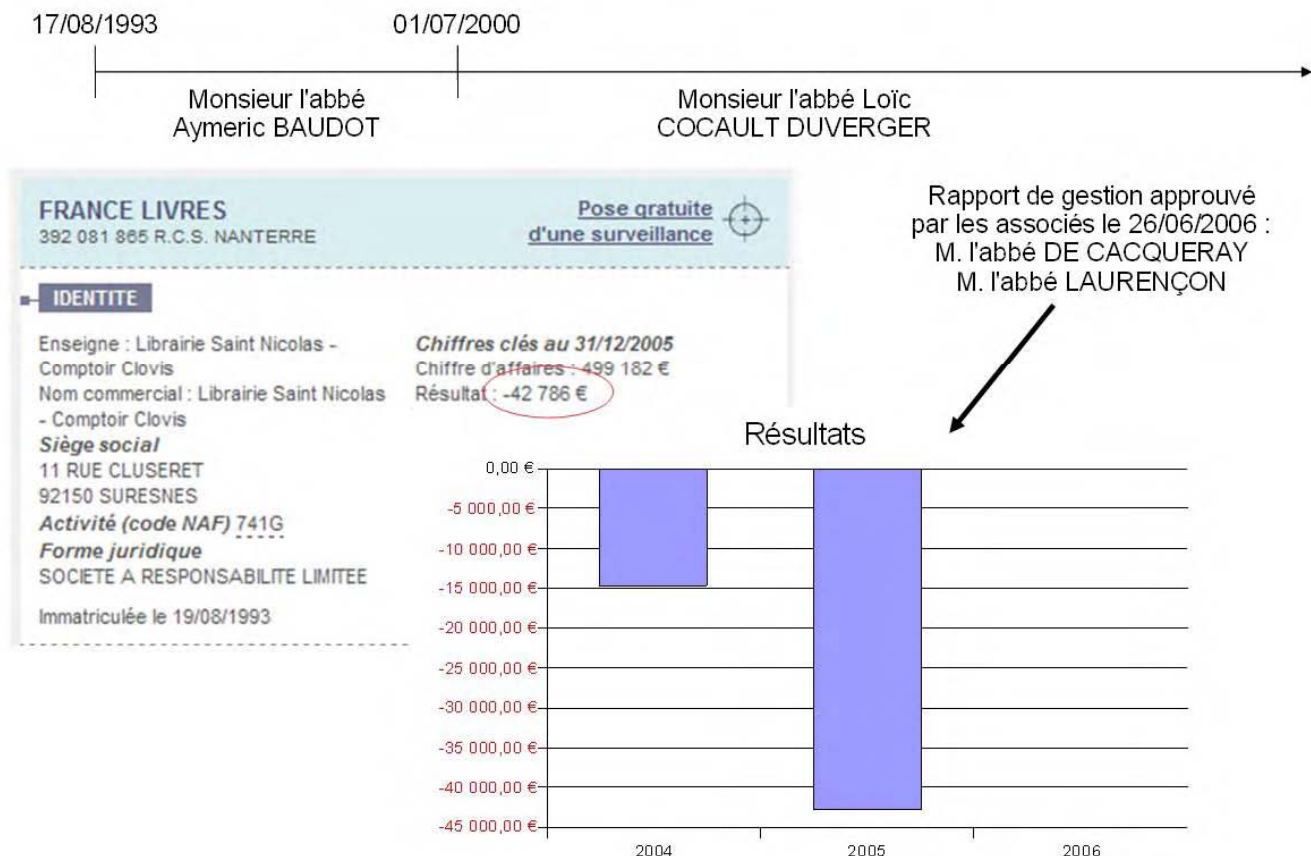
L'association Saint-Pie X qui a acquis le 17 juillet 2006 les 130 parts du capital de la SARL France-Livres, est l'association du District de France de la FSSPX à Suresnes.

L'association Clovis est l'ancienne association Fideliter :

Association FIDELITER - CLOVIS



S.A.R.L. France Livres : les gérants et associés



L'abbé Cocault-Duverger est le grand argentier du District de France de la FSSPX, il gère les sociétés suivantes :

<http://www.societe.com/societe/societe-civile-de-pontchardon-338897150.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-dalla-costa-332615905.html>
<http://www.societe.com/societe/france-livres-392081865.html>
<http://www.societe.com/societe/le-bremien-notre-dame-354069460.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-des-champs-320989981r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-immobiliere-foch-343778940r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-saint-honorine-saint-mathias-344738786r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-sous-terre-351008545r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-d-afrique-377553441r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-sainte-marie-400230835r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-immobiliere-familiale-311428601.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-de-la-rue-victor-hugo-428133219r.html>
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-la-sainte-croix-315535278r.html>

De cet examen des documents, il ressort **des faits troublants alors que se déroulait le chapitre général de la FSSPX réuni en juillet 2006 à Ecône :**

L'abbé de Cacqueray, membre important du Chapitre général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X en sa qualité de chef du District de France de la FSSPX, réuni une fois seulement tous les douze ans, était sensé être présent le 12 juillet 2006 en Suisse à Ecône pour assurer la réélection de Mgr Fellay comme Supérieur Général de cette dernière.

Et le 12 juillet 2006, le lendemain même de la réélection à Ecône de Mgr Fellay, avait lieu, à l'initiative de l'abbé Cocault-Duverger, une assemblée générale extraordinaire de la SARL France-Livres à Suresnes, où, selon le procès verbal signé, l'abbé de Cacqueray aurait été présent, et les différents associés décidaient d'introduire l'association Saint-Pie X de Suresnes dans le capital de la SARL France-Livres.

Cela sera effectué cinq jours plus tard le 17 juillet 2006, par le rachat par l'association Saint Pie X de Suresnes des parts de l'association Clovis dans la SARL France-Livres, en versant 25.000 euros ce même 17 juillet 2006 à cette association Clovis.

FRANCE LIVRES

Société à responsabilité limitée
au capital de 47 260 Euros
Siège social : 11, rue Cluseret 92150 SURESNES
RCS · NANTERRE B 392 081 865
SIRET 392 081 865 000 25

RAPPORT DU GERANT A L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU 12 JUILLET 2006

Messieurs les associés,

Nous vous avons réunis en assemblée générale extraordinaire à l'effet de délibérer sur les points suivants inscrits à l'ordre du jour

- _ Agrément d'un tiers en qualité de nouvel associé,
- Modification des statuts sous réserve de la réalisation de la cession de parts sociales.
- Pouvoirs en vue des formalités.

Nous vous avons réunis en assemblée générale extraordinaire en vue de statuer sur l'agrément d'un nouvel associé, dans le cadre d'un projet de cessions de parts.

En effet

L'Association Editions Clovis a manifesté son intention de céder 130 parts lui appartenant, à

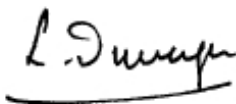
L'Association SAINT-PIE X, 11 rue Cluseret 92150 SURESNES

Conformément à l'article N° 2.5 des statuts, cette cession nécessite l'agrément des associés.

Si cette proposition vous agréée, nous vous demandons également de modifier l'article N°2.3 des statuts, sous la condition suspensive de la réalisation définitive de cette cession de parts, pour tenir compte de la nouvelle répartition des parts

Nous espérons que ces propositions recevront votre agrément et que vous voudrez bien adopter les résolutions correspondantes.

Le Gérant



FRANCE LIVRES

Société à responsabilité limitée
au capital de 47 260 Euros
Siège social : 11, rue Cluseret 92150 SURESNES
RCS . NANTERRE B 392 081 865
SIRET 392 081 865 000 25

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU 12 JUILLET 2006

L'an deux mille six, et le douze Juillet à 9 heures, les associés se sont réunis au siège social, en assemblée générale extraordinaire sur convocation de la gérance.

Il a été établi une feuille de présence signée par les associés présents

Monsieur l'Abbé COCAULT - DUVERGER préside la séance en qualité de Gérant ,

Le Président constate que tous les associés sont présents ou représentés , en conséquence, l'assemblée peut valablement délibérer.

Le Président dépose sur le bureau et met à la disposition de l'assemblée

- la feuille de présence
- le rapport de la gérance ,
- le texte des projets de résolutions.

Le Président déclare que tous les documents prescrits par l'article 37 du décret du 23 mars 1967 ont été adressés aux associés en même temps que la convocation et tenus à leur disposition au siège social pendant le délai de quinze jours ayant précédé l'assemblée.

L'assemblée sur sa demande lui donne acte de sa déclaration et reconnaît la validité de la convocation.

Puis le Président rappelle que l'assemblée est réunie à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant

- Agrément d'un tiers en qualité de nouvel associé,
- Modification des statuts sous réserve de la réalisation de la cession de parts sociales.
- Pouvoirs en vue des formalités.

Puis le Président donne lecture du rapport de la gérance et ouvre la discussion.

Personne ne demandant la parole, le Président met successivement aux voix les résolutions inscrites à l'ordre du jour.





Une telle décision prendra effet le 17 juillet 2006 par la cession des 130 parts au prix de 25.000 Euros de l'association Clovis à l'association Saint Pie X de Suresnes, avec, selon le document ci après, signatures des abbés de Cacqueray (pour la SARL France-Livres) et Radier (pour l'association Saint-Pie X de Suresnes), soit à peine l'abbé de Cacqueray eût-il le temps de déposer ses valises en revenant du Chapitre général qui venait de s'achever. Quelle urgence !

Et quelle urgence pour traduire dans les faits une décision prise le 12 juillet 2006 à Suresnes par l'abbé Cocault-Duverger, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé ce jour là participer à Ecône à la réélection de Mgr Fellay comme Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X ?

Que se passait-il donc et expliquerait une telle précipitation, initiée, à en croire les dates sur les documents, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé être isolé à Ecône pour l'élection (une fois tous les douze ans) du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X par son Chapitre général ?

Puisque nous avons révélé à l'époque, et sur la base de plusieurs sources recoupées, qu'à l'occasion du Chapitre général de juillet 2006, les quarante capitulants avaient décidé d'écarter l'abbé Celier de la direction des éditions Clovis et de celle de la revue Fideliter, ainsi est-il naturel de poser la question :

Serait-ce donc afin de découpler l'activité de l'abbé Celier à la tête de l'association Clovis de la gestion de la SARL France-Livres que l'abbé Duverger a organisé à ce moment là cette assemblée générale extraordinaire, à peine l'éviction de l'abbé Schmidberger de l'équipe de Direction et la réélection de Mgr Fellay apprises la veille ?

Mais qu'est-ce qui a motivé le comportement de l'abbé Duverger ? Y avait-il quelque chose à cacher ?

Cela ne montre-t-il pas le rôle clé de l'abbé Celier dans le fonctionnement de la Direction du District de France de la FSSPX ?

Cela ne montre-t-il pas que l'abbé de Cacqueray ne gouverne pas réellement mais que les initiatives et les décisions clés viennent de l'abbé Duverger et de l'abbé Celier ?

L'abbé Toulza qui a pris la succession de l'abbé Celier, a-t-il mesuré tout ce contexte de jeux d'influences et décisionnel ?

Quelle est sa véritable marge de manœuvre sous la tutelle d'un clan de modernistes qui n'hésitent aucunement à se donner les moyens de leur politique, et tout cela dans l'ombre bien évidemment ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

ANNEXES : Statuts de l'association Clovis et de France-Livres

A télécharger en fichier PDF depuis le site <http://www.virgo-maria.org>

Prions Notre-Dame de La Salette

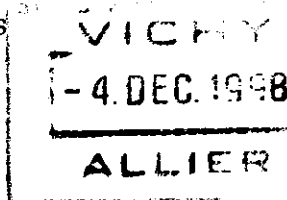
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Association CLOVIS
Notre-Dame du Pointet
03110 Broût-Vernet

Broût-Vernet, le 02 décembre 1998

N° 3.938
Recommandé avec AR
A l'attention du Service des Associations

Monsieur le Sous-Préfet
Service des Associations
Sous-préfecture de Vichy
03209 VICHY Cedex



Monsieur le Sous-Préfet,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître, conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi du 1^{er} juillet 1901, et de l'article 3 de son décret d'application du 16 août 1901, que lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du 20 novembre 1998, l'Association Clovis dont le siège est à Notre-Dame du Pointet, association déclarée le 21 juin 1982 sous le nom d'Association Fideliter et dont le titre d'Association Clovis a été déclaré le 5 mai 1995, a

1) procédé au renouvellement de son Bureau, composé désormais comme suit :

- Monsieur Pierre-Marie LAURENÇON, né à Lyon (Rhône) le 31 août 1952, de nationalité française, domicilié 11 rue Cluseret, 92150 Suresnes, ecclésiastique, Président sortant, réélu.
- Monsieur Grégoire CELIER, né à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) le 28 août 1958, de nationalité française, domicilié 36 rue des Carrières, 92150 Suresnes, ecclésiastique, Secrétaire entrant, élu.
- Monsieur Vincent QUILTON, né à Lens (Pas-de-Calais) le 4 décembre 1968, de nationalité française, domicilié 11 rue Cluseret 92150 Suresnes, ecclésiastique, Trésorier sortant, réélu.

2) modifié l'article 18 des Statuts, composé désormais comme suit :

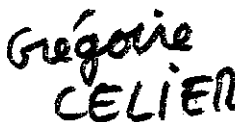
« L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association » (deux exemplaires des statuts modifiés sont joints au présent courrier).

Nous vous demandons de bien vouloir délivrer récépissé de la présente déclaration.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-préfet, l'expression de nos salutations les meilleures.

Fait à Broût-Vernet, le 02 décembre 1998


Le Président
Pierre-Marie Laurençon


Le Secrétaire
Grégoire Celier


Le Trésorier
Vincent Quilton

Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET
03110 BROÛT-VERNET

STATUTS

- Article 1 Sous la dénomination CLOVIS, les soussignés :
Monsieur l'abbé Paul Aulagnier, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 Ambert,
Monsieur l'abbé Alain Lorans, demeurant 21 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris,
Mlle Monique Orsier, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 Lyon,
et toutes les personnes qui adhéreront aux présents Statuts,
forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.
- Article 2 Cette Association a pour dénomination : Association CLOVIS.
- Article 3 L'Association CLOVIS a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou par tout moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libelles, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support, et ce, en tout domaine de culture : théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc.
- Article 4 Le siège social de l'Association CLOVIS est fixé à Notre-Dame du Pointet, 03110 Broût-Vernet.
Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- Article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents Statuts.
- Article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses Statuts, et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- Article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- Article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.
- Article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :
- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;

U G.C. R.L.

Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET

03110 BROÛT-VERNET

- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
 - les personnes physiques ou morales dont le bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressés ayant été invités par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.
- Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

Article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou galas ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

Article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un Président ;
- un Secrétaire ;
- un Trésorier.

Article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents Statuts par cooptation parmi les membres associés.
Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents Statuts.

Article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation concernant l'Association, en particulier modifier les Statuts, exclure un de ses membres, etc.

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

Article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquels ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents Statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des Statuts. Ils ont également pour rôle de compléter les présents Statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

Vq G-C. J.R.

Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET
03110 BROÛT-VERNET

- Article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.
L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.
Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.
- Article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.
- Article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.
Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.
- Article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association.
- Article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents Statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

Statuts de l'Association anciennement FIDELITER
datés du 24 mai 1982 (Journal Officiel du 1^{er} juillet 1982),
modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18), le 17 mars 1995 (article 2)
et le 20 novembre 1998 (article 18).
Par une A.G.E. du 17 mars 1995, l'Association FIDELITER est devenue
Association CLOVIS (Journal Officiel du 31 mars 1995).



Le Président
Pierre-Marie Laurençon



Le Secrétaire
Grégoire Celier



Le Trésorier
Vincent Quilton

FIDELITER

Notre-Dame du Pointet

03110 BROUT-VERNET

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

17 mars 1995

Lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 17 mars 1995, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

Modification statutaire de l'article 2 qui se lira désormais ainsi :

Article '2 : "Cette association a pour dénomination Association CLOVIS".



Le Président

Benoît de JORNA



Le secrétaire

Alain LORANS

renommée, de l'avenir et du patrimoine vichyssois. *Siège social*: 10, boulevard de Russie, 03200 Vichy. *Date de la déclaration*: 10 mai 1995.

51 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **ASSOCIATION DES LOCATAIRES DE L'ETANG MARTEL**. *Objet*: défense et sauvegarde des droits et des intérêts des locataires du lotissement. *Siège social*: chez M. Naulier (Claude), 31, l'Etang Martel, 03150 Varennes-sur-Allier. *Date de la déclaration*: 10 mai 1995.

52 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ACROBACIRQUE MONTLUÇON**. *Objet*: la pratique des disciplines acrobatiques des arts du cirque pour enfant et adulte. *Siège social*: chez M. Silliau, 63, avenue de la République, 03100 Montluçon. *Date de la déclaration*: 11 mai 1995.

53 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **ASSOCIATION DU NAEVUS PIGMENTAIRE GEANT CONGENITAL**. *Objet*: informer, soutenir et aider les familles dans leurs démarches. *Siège social*: 14, rue de Vozelle, les Thévenins, 03110 Vendat. *Date de la déclaration*: 11 mai 1995.

54 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **GROUPEMENT D'EMPLOYEURS DE VACHERESSE**. *Objet*: association dont le but est de mettre à disposition de ses adhérents un ou plusieurs salariés liés au groupement par un contrat de travail. *Siège social*: chez M. Civadé (Patrice), Doulaivre, 03140 Voursac. *Date de la déclaration*: 15 mai 1995.

55 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **LES P'TITS LOUPS**. *Objet*: entreprendre toutes négociations et démarches visant à la création d'un lieu d'accueil pour la petite enfance (jusqu'à six ans), puis gérer et assurer le développement et la pérennité de la structure une fois celle-ci créée. *Siège social*: Les Korrigans, Breux, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule. *Date de la déclaration*: 15 mai 1995.

56 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **COMITE DES FETES DE SAINT-LOUP**. *Objet*: créer une animation au sein de la commune. *Siège social*: mairie, 03150 Saint-Loup. *Date de la déclaration*: 16 mai 1995.

57 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **VIET VO DAO-CLUB LAPALISSE**. *Objet*: club sportif d'arts martiaux vietnamiens viet vo dao, technique ou style son hai. *Siège social*: chez M. Sigaud (Patrick), 5, rue Bertuet, 03120 Lapalisse. *Date de la déclaration*: 16 mai 1995.

58 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **S.O.S. NOÉ**. *Objet*: aider et secourir les animaux; faire valoir leurs droits et nos devoirs; informer et porter assistance à leurs propriétaires. *Siège social*: maison des associations, 6, place du 8-Mai, 03200 Vichy. *Date de la déclaration*: 27 mars 1995.

(Cette insertion annule et remplace l'annonce n° 49, parue au Journal officiel n° 16, du 19 avril 1995, page 1639.)

Modifications

59 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. *Ancien titre*: SECTION LOCALE DES MUTILÉS DU TRAVAIL ET INVALIDES DE CERILLY. *Nouveau titre*: FEDERATION NATIONALE DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS (F.N.A.T.H.) - SECTION DE CERILLY. *Siège social*: mairie, place de l'Hôtel-de-Ville, 03350 Cérilly. *Date de la déclaration*: 20 avril 1995.

60 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **LA PETANQUE NAVOISE**. *Siège social*: Relais Saint-Fiacre, 03330 Navès. *Transféré; nouvelle adresse*: mairie, rue de l'Eglise, 03330 Navès. *Date de la déclaration*: 26 avril 1995.

61 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DES SOUS-OFFICIERS DE RESERVE DE MONTLUÇON**. *Siège social*: Hôtel le Lion d'Or, rue Barathon,

03100 Montluçon. *Transféré; nouvelle adresse*: Hôtel Le Novelta, avenue des Martyrs, 03410 Domérat. *Date de la déclaration*: 27 avril 1995.

62 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. *Ancien titre*: FIDELITER. *Nouveau titre*: CLOVIS. *Siège social*: Notre-Dame-du-Pointet, 03110 Broût-Vernet. *Date de la déclaration*: 5 mai 1995.

63 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. *Ancien titre*: SECTION DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS DE MOLINET. *Nouveau titre*: FEDERATION NATIONALE DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS (F.N.A.T.H.) SECTION DE MOLINET. *Siège social*: mairie, 03510 Molinet. *Date de la déclaration*: 10 mai 1995.

64 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. *Ancien titre*: CLUB DU 3^e AGE. *Nouveau titre*: CLUB DES AÎNÉS RURAUX. *Siège social*: mairie, le bourg, 03800 Saint-Bonnet-de-Rochefort. *Date de la déclaration*: 10 mai 1995.

65 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DE GYMNASIQUE D'ENTRETIEN DE VILLEFRANCHE-D'ALLIER**. *Siège social*: chez Mme Petit (Pierrette), 19, rue Joseph-Dupechaud, 03430 Villefranche-d'Allier. *Transféré; nouvelle adresse*: mairie, 03430 Villefranche-d'Allier. *Date de la déclaration*: 11 mai 1995.

66 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. *Ancien titre*: LA CHAVANNÉE D'MONTBEL. *Nouveau titre*: LA CHAVANNÉE. *Nouvel objet*: recherche, collectage et diffusion des arts et traditions populaires du Bourbonnais. *Siège social*: ferme d'Embraud, 03320 Château-sur-Allier. *Date de la déclaration*: 12 mai 1995.

67 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. *Ancien titre*: FEDERATION FRANÇAISE DE TRACTEUR PULLING. *Nouveau titre*: ASSOCIATION FRANÇAISE DE TRACTEUR PULLING. *Siège social*: La Velle, 03160 Saint-Plaisir. *Date de la déclaration*: 16 mai 1995.

Dissolutions

68 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DE SECOURISME D'HÉRISSE**. *Siège social*: mairie, 03190 Hérissou. *Date de la déclaration*: 18 avril 1995.

69 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **DOMPIERRE C'EST POSSIBLE FINANCE**. *Siège social*: La Bergerie, Château de la Bergerie, 03290 Dompierre-sur-Besbre. *Date de la déclaration*: 4 mai 1995.

70 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DES DEVENUS SOURDS ET MALENTENDANTS DE L'ALLIER**. *Siège social*: mairie, 03100 Saint-Angel. *Date de la déclaration*: 8 mai 1995.

71 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **CANTINE SCOLAIRE DE L'ECOLE PUBLIQUE DE FERRIERES-SUR-SICHON**. *Siège social*: école publique, 03250 Ferrières-sur-Sichon. *Date de la déclaration*: 9 mai 1995.

04 - ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Créations

72 - Déclaration à la sous-préfecture de Forcalquier. **LA JOIE DE VIVRE A SAINT-AUBAN**. *Objet*: pratique de la danse entre amis le dimanche après-midi, en tant que moyen d'échanges, d'amitié et de santé. *Siège social*: mairie, rue Victorin-Maurel, 04160 Château-Arnoux-Saint-Auban. *Date de la déclaration*: 17 avril 1995.

73 - Déclaration à la sous-préfecture de Forcalquier. **LES JARDINS FAMILIAUX DE HAUTE-PROVENCE**. *Objet*: rechercher des terrains libres et propres à la culture potagère et en deman-

: **FIDELITER**
 NOTRE-DAME-DU-POINTET
 03110 BROÛT-VERNET

Pour copie certifiée conforme
Paul Aulagnier

STATUTS

(2^{ème} édition : 28 décembre 1991)

- article 1 Sous la dénomination FIDELITER, les soussignés :
- Monsieur l'Abbé Paul AULAGNIER, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 AMBERT,
- Monsieur l'Abbé Alain LORANS, demeurant 21 rue du Cherche Midi, 75006 PARIS,
- Mademoiselle Monique ORSIER, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 LYON,
- et toutes les personnes qui adhéreront aux présents statuts,
- forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1^{er} Juillet 1901 et le décret du 16 Août 1901.
- article 2 Cette Association a pour dénomination : Association FIDELITER.
- article 3 L'association « FIDELITER » a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou tout autre moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libellés, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support ... et ce, en tous domaines de culture: théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc...
- article 4 Le siège social de l'Association FIDELITER est fixé à Notre-Dame-du-Pointet, 03110 BROÛT-VERNET.
- Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents statuts.
- article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses statuts et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.

JB *MA* *Al*

FIDELITER

NOTRE-DAME-DU-POINTET

03110 BROÛT-VERNET

article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :

- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;
- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
- les personnes physiques ou morales dont le Bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressées ayant été invitées par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.

Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou gala ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un président,
- un secrétaire,
- un trésorier.

article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents statuts par cooptation parmi les membres associés.

Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents statuts.

article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation, signer tout contrat concernant l'Association, en particulier modifier les statuts, exclure un de ses membres, etc...

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

JB MB AL

FIDELITER

NOTRE-DAME-DU-POINTET

03110 BROÛT-VERNET

- article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquelles ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des statuts. Ils ont donc également pour rôle de compléter les présents statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

- article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

- article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.

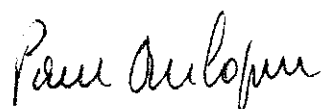
- article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.

Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.

- article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association. L'exercice social couvrira la période de l'année civile du 1^{er} janvier au 31 décembre.

- article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

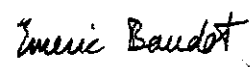
Statuts de l'Association FIDELITER
datés du 24 mai 1982 (Journal Officiel du 1^{er} juillet 1982)
et modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18)



Abbé Paul AULAGNIER



Abbé Alain LORANS



Abbé Émeric BAUDOT

27 JAN 2000

Association CLOVIS

RUE SAINT-JACQUES
DE BÉZÉGOND
91150 ÉTAMPES

STATUTS

- Article 1 Sous la dénomination CLOVIS, les soussignés :
Monsieur l'abbé Paul Aulagnier, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 Ambert,
Monsieur l'abbé Alain Lorans, demeurant 21 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris,
Mlle Monique Orsier, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 Lyon,
et toutes les personnes qui adhéreront aux présents Statuts,
forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.
- Article 2 Cette Association a pour dénomination : Association CLOVIS.
- Article 3 L'Association CLOVIS a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou par tout moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libelles, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support, et ce, en tout domaine de culture : théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc.
- Article 4 Le siège social de l'Association CLOVIS est fixé rue Saint-Jacques de Bézégond, 91150 ÉTAMPES.
Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- Article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents Statuts.
- Article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses Statuts, et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- Article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- Article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.
- Article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :
- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;

RL m G-C.

Association CLOVIS

RUE SAINT-JACQUES
DE BÉZÉGOND
91150 ÉTAMPES

27 JAN 2000

- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
 - les personnes physiques ou morales dont le bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressés ayant été invités par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.
- Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

Article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou galas ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

Article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un Président ;
- un Secrétaire ;
- un Trésorier.

Article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents Statuts par cooptation parmi les membres associés. Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents Statuts.

Article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation concernant l'Association, en particulier modifier les Statuts, exclure un de ses membres, etc.

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

Article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquels ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents Statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des Statuts. Ils ont également pour rôle de compléter les présents Statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

Re Jh G.C.

Association CLOVIS

RUE SAINT-JACQUES
DE BÉZÉGOND
91150 ÉTAMPES

25.11.2000

Article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

Article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.

Article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.

Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.

Article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association.

Article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents Statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

Statuts de l'Association anciennement FIDELITER

datés du 24 mai 1982 (*Journal Officiel* du 1^{er} juillet 1982),

modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18), le 17 mars 1995 (article 2)

et le 20 novembre 1998 (article 18).

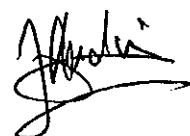
Par une A.G.E. du 17 mars 1995, l'Association FIDELITER est devenue Association CLOVIS (*Journal Officiel* du 31 mars 1995).



Le Président
Pierre-Marie Laureçon



Le Secrétaire
Grégoire Celier



Le Trésorier
Jean-Luc Radier

SARL FRANCE LIVRES

Société à Responsabilité Limitée au Capital

de 47 260 Euros

SIEGE SOCIAL

11 Rue Cluseret

92150 SURESNES

STATUTS MIS A JOUR

SUITE A L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

DU 12 JUILLET 2006

copie certifiée conforme
L. Duray

STATUTS

1- FORME. DENOMINATION. SIEGE. DUREE. OBJET.

Article 1.1 - Forme

La société a été constituée sous la forme à responsabilité limitée régie par la loi n°66-537 du 24 Juillet 1966 sur les sociétés commerciales telle qu'elle a été aménagée par la loi n°85-697 du 11 Juillet 1985 relative à l'Entreprise Unipersonnelle à Responsabilité Limitée, au terme d'un acte notarié en date du 8 Juillet 1993.

Mais à tout moment l'associé peut s'adjoindre un ou plusieurs associés et, de même, les futurs associés peuvent prendre les mesures appropriées tendant à rétablir le caractère unipersonnel de la société.

Elle a été transformée en Société à Responsabilité Limitée suivant décision de l'associé unique en date du 30 Juin 2000, de s'adjoindre un co-associé.

Article 1.2. - Dénomination sociale

a) La dénomination sociale de la société est « FRANCE LIVRES »

b) Les actes et documents émanant de la société et destinés aux tiers, notamment les lettres, factures, annonce et publications diverses, doivent indiquer la dénomination sociale, précédée ou suivie immédiatement et lisiblement des mots « société à responsabilité limitée » ou des initiales « S.A.R.L. » et de l'énonciation du montant du capital social. En outre, elle doit indiquer en tête de ses factures, notes de commandes, tarifs et documents publicitaires, ainsi que sur toutes correspondances et récépissés concernant son activité et signés par elle ou en son nom, le siège du Tribunal au Greffe duquel elle est immatriculée à titre principal au Régime du Commerce et des Sociétés, et le numéro d'immatriculation qu'elle a reçu.

Article 1.3. - Siège social R.C.S. Succursales

a) Siège R.C.S. – Le siège de la société est fixé à **SURESNES (Hauts de Seine), rue Cluseret n°11** du ressort du Tribunal de Commerce de NANTERRE, lieu où la société sera immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés (R.C.S.).

b) Succursales, agences, dépôts. – La gérance crée, déplace, ferme tous établissements secondaires ou annexes en tous pays et en tous lieux de ces pays.

Article 1.4 - Durée de la société

a) La durée de la société est fixée à 99 ans à compter de son immatriculation au R.C.S.

b) Un an au moins avant la date d'expiration de la société, le ou les associés doivent être consulté à l'effet de décider si la société doit être prorogée.

A défaut, tout associé peut demander au Président du Tribunal, statuant sur requête, la désignation d'un mandataire de justice chargé de provoquer la consultation prévues ci-dessus.

Article 1.5 - Objet social

La société a pour objet, directement ou indirectement, en France et à l'étranger

- L'exploitation sous toutes ses formes à titre de propriétaire, concessionnaire ou locataire, de tous fonds de commerce ayant pour objet

La fabrication, la vente et la diffusion de tous articles de librairie, papeterie, articles de bureau, édition de livres, brochures, revues, reliures, disques et objets religieux tels que médailles, statues, imagerie, sculptures, ainsi que toutes activités généralement quelconques pouvant s'y rattacher.

- La création, l'achat, la prise en gérance et la location de tous fonds de commerce et tous établissements industriels ou commerciaux dont l'activité peut encourir à la poursuite de l'objet social ci-dessus défini.

- La participation directe ou indirecte dans toute entreprise ou société créée ou à créer ayant des activités se rattachant à cet objet, notamment par voie d'apport, souscription ou achat de titres ou droits sociaux, fusion, alliance ou association en participation ou autrement.

- Et généralement, toutes opérations commerciales, industrielles, financières, mobilières ou immobilières se rattachant directement ou indirectement, en totalité ou en partie à l'objet ci-dessus spécifié et tous objets similaires connexes ou susceptibles d'en favoriser la réalisation.

Le tout tant pour elle-même que pour le compte de tiers ou en participation sous quelque forme que ce soit par voie d'exploitation directe ou indirecte, en régie, au courtage ou la commission, création de société nouvelle, d'apport, de commandite, de fusion, de cession ou de location de tout ou partie de ses biens et droits mobiliers ou immobiliers ou par tout autre mode.

Enfin, la société peut recourir en tous lieux à tous actes ou opérations de quelque nature et importance qu'ils soient, dès lors qu'ils concourent ou peuvent concourir, facilitent ou peuvent faciliter la réalisation des activités visées à l'alinéa qui précède ou qu'ils permettent de sauvegarder, directement ou indirectement les intérêts industriels, commerciaux ou financiers de la société ou des entreprises avec lesquelles elle est en relation d'affaires.

2- APPORTS. PARTS SOCIALES. CAPITAL SOCIAL

Article 2.1 - Apports

Il a été apporté au capital de la société

Une somme en numéraire de cinquante mille francs (50 000 Frs) qui a fait l'objet d'un versement, avant la signature des statuts, à un compte ouvert, au nom de la société en formation sous le N° 0930559 C dans la comptabilité de l'office notarial HARDY et MEYER, notaires associés à ALENCON

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 31 Octobre 1995 le capital social a été réduit de 50 000 francs pour être ramené à zéro franc.

Aux termes de la même décision, le capital a été augmenté d'une somme de 180 000 Francs par compensation avec une créance liquide et exigible sur la société.

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 30 Juin 2000 le capital social a été augmenté de cent vingt mille francs (120 000 Francs) par compensation d'une créance liquide et exigible sur la société.

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 24 Septembre 2001 le capital social a été augmenté de dix mille cinq francs et vingt-huit centimes par compensation d'une créance liquide et exigible sur la société, en vue de la conversion du capital en Euros.

Article 2.2 - Déclaration de l'apporteur – Rémunération des apports

- a) L'apport ainsi fait par la « SOCIETE IMMOBILIERE FAMILIALE » en abrégé « SIF » a été réalisé lors de la constitution de la société et lors de l'augmentation de capital du 31 Octobre 1995.
- b) Les apports ainsi faits par « L'ASSOCIATION CLOVIS » ont été autorisés par son conseil d'administration du 1^{er} Juin 2000 et du 10 Juillet 2001
- c) En conséquence de ce qui précède, les apports des associés leur ont été rémunérés par l'attribution de 310 parts sociales de 152,45 Euros chacune, numérotées de 1 à 310 lors des différentes augmentation de capital.

Article 2.3 - Capital social

- a) le capital social est fixé à la somme 47 260 Euros

Il est divisé en 310 parts sociales de 152,45 Euros l'une, numérotées de 1 à 310, réparties entre les associés en proportion de leurs droits, savoir

Société Immobilière Familiale à concurrence de 180 parts, numérotées de 181 à 310, ci	180 Parts
Association Saint Pie X à concurrence 130 parts numérotées de 181 à 310, ci	130 Parts
Total égal au nombre de parts composant le capital social	310 Parts

b) Au cours de la vie sociale, des modifications peuvent être apportées au capital social, conformément aux prescriptions légales mais, à tout moment, ce capital doit être divisé en part sociales de même valeur nominale, égale ou supérieure au minimum légal, entièrement souscrites par le ou les associés et intégralement libérées.

Attribution ou répartition et libération des parts sont mentionnées dans les statuts.

c) L'associé unique détenteur des parts composant le capital social, s'il s'agit d'une personne physique, ne peut posséder cette même qualité d'associé unique dans une autre société à responsabilité composée d'une seule personne.

Article 2.4 - Constatation de la propriété des parts sociales. Rompus.

a) Les parts sociales de capital ne sont pas négociables. Leur propriété résulte seulement des statuts de la société, des actes qui les modifient, des cessions et mutations ultérieures, le tout régulièrement consenti, constaté et publié.

Les mutations entre vifs sont constatées par acte authentique ou sous seing privé. Elles deviennent opposables à la société, soit après leur acceptation par un gérant dans un acte authentique, soit par une signification faite à la société par acte d'huissier de justice. Elles ne sont opposables aux tiers qu'après accomplissement des formalités qui précèdent puis le dépôt de deux originaux enregistrés ou de deux copies authentiques de l'acte qui les constate au greffe du Tribunal, en annexe au R.C.S.

Chaque part est invisible à l'égard de la société. Dans les diverses manifestations de la vie sociale, les propriétaires indivis de parts sociales sont représentés par un mandataire unique.

b) Si des parts sociales viennent à former rompus à l'occasion d'une opération quelconque, les associés doivent faire leur affaire personnelle de toute acquisition ou cession de parts ou droits nécessaires pour supprimer les rompus. Au besoin, la gérance met les associés concernés en demeure de rendre la ou les cessions nécessaire opposables à la société dans un délai qu'il fixe et ceci à peine d'astreinte à fixer par le Juge.

Article 2.5 - Cessions et transmission de parts sociales

Toutes cessions entre vifs de parts sociales détenues par l'associé unique comme leur transmission par voie de succession ou en cas de liquidation de communauté de biens entre époux, sont libres.

En cas de pluralité d'associés, seules les cessions entre vifs de parts à des tiers étrangers, autres que les conjoints, ascendant ou descendant d'un associé, sont soumises à l'agrément des associés dans les conditions prévues par la loi.

Tout apport à société, fût-ce par voie de fusion ou de scission, est assimilé à une cession entre vifs.

En cas de recours à l'expertise visée à l'article 1873-4 du Code Civil, les frais et honoraires d'expertise sont supportés moitié par le ou les cédants, moitié par le ou les cessionnaires de parts mais solidairement entre eux tous à l'égard de l'expert. La répartition entre les intéressés a lieu au prorata du nombre de parts cédées ou acquises.

3- ADMINISTRATION DE LA SOCIETE

Article 3.1 - Nomination du gérant

La société est gérée par une ou plusieurs personnes physiques associées ou non, nommées avec ou sans limitation de durée.

Le premier gérant est désigné à l'article 9.1 des présents statuts. Ultérieurement, ils le sont par l'associé unique ou, s'il y a pluralité d'associés, dans les conditions prévues au premier alinéa de l'article 59 de la loi du 24 Juillet 1966.

Article 3.2 - Pouvoirs des gérants

a) Dans les rapports avec les tiers, le gérant ou chacun des gérants est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir en toutes circonstances, au nom de la société, sous réserve des pouvoirs que la loi attribue expressément aux associés. La société est engagée même par les actes du gérant qui ne relèvent pas de l'objet social, à moins qu'elle ne prouve que le tiers savait que l'acte dépassait cet objet ou qu'il ne pouvait l'ignorer compte tenu des circonstances, étant exclu que la seule publication des statuts suffise à constituer cette preuve.

b) Dans les rapports internes, la réalisation des actes ci-après limitativement énumérés exige une décision favorable préalable de l'associé unique ou des associés, dûment transcrite sur le registre spécial coté et paraphé.

Ces actes sont les suivants

- Acquisition ou vente de biens immobiliers ou de fonds de commerce.
- Affectation hypothécaire ou constitution de nantissement.
- Cautionnement.

Ce qui précède ne concerne pas le gérant associé unique, lequel agit librement en toutes circonstances.

c) Un gérant peut donner toutes délégations de pouvoirs à tous tiers pour un ou plusieurs objets déterminés, sauf à prendre toutes mesures nécessaires pour le respect des dispositions visées supra a) et b).

Article 3.3 - Responsabilité des gérants

La responsabilité des gérants est engagée dans les conditions de droit commun et celles définies par les lois du commerce et des sociétés.

Article 3.4 - Rémunération des gérants

Les modalités de détermination et de règlement de la rémunération de chaque gérant sont fixées par décision de l'associé unique ou par décision collective des associés prise dans les conditions fixées à l'article 59 de la loi du 24 Juillet 1966.

Chacun des gérants a droit au remboursement de ses frais de représentation et de déplacement, sur justification.

Rémunération et frais sont des charges sociales.

Article 3.5 - Assiduité. Concurrence.

La décision de nomination d'un gérant précise quel temps le gérant doit consacrer à l'exercice de son mandat.

A défaut, le gérant consacre le temps et les soins nécessaires aux affaires sociales.

Article 3.6 - Obligation de la gérance

Le ou les gérants sont soumis aux obligations fixées par la loi et les règlements et notamment à l'établissement des comptes et du rapport de gestion ainsi que – si les critères sont remplis – des documents comptables et financiers et des rapports visés aux articles 340-1 et 340-3 de la loi du 24 Juillet 1996.

La gérance est tenue en outre, de satisfaire aux diverses prérogatives du comité d'entreprise ou, à son défaut, des délégués du personnel, définies notamment par l'article 230-3 de la loi précitée.

Article 3.7 - Révocation d'un gérant

Tout gérant est révocable par décision de l'associé unique ou, s'il y a pluralité d'associés, par décision des associés représentant plus de la moitié des parts sociales. Décidée sans juste motif, la révocation peut donner lieu à dommages-intérêts.

Un gérant est généralement révocable par les tribunaux pour cause légitime.

4- CONVENTIONS ENTRE LA SOCIETE ET UN ASSOCIE OU UN GERANT

Article 4.1 - Conventions interdites

A peine de nullité du contrat, il est interdit aux gérants ou associés de contracter, sous quelque forme que ce soit, des emprunts auprès de la société, de se faire consentir par elle un découvert en compte courant ou autrement, ainsi que de faire cautionner ou avaliser par elle leurs engagements envers les tiers.

Cette interdiction s'applique également aux conjoints, ascendants et descendants des gérants et associés ainsi qu'à toute personne interposée.

Article 4.2 - Conventions soumises à contrôle

a) Sous réserve de ce qui est dit au b) de cet article, le gérant ou, s'il en existe un, le commissaire aux comptes, présente à l'associé unique ou à l'assemblée des associés, ou encore joint aux documents communiqués aux associés, un rapport spécial sur les conventions intervenues directement ou par personne interposée entre la société et l'un de ses gérants ou associés.

La collectivité des associés statue sur ce rapport. Le gérant ou l'associé intéressé ne peut prendre part au vote et ses parts ne sont pas prises en compte pour le calcul du quorum et de la majorité.

Les conventions non approuvées produisent néanmoins leurs effets à charge pour le gérant et, s'il y a lieu, pour l'associé contractant, de supporter individuellement ou solidairement, selon les cas, les conséquences du contrat préjudiciables à la société.

Les dispositions du présent article s'étendent aux conventions passées avec une société dont un associé indéfiniment responsable, un gérant, un administrateur, un directeur général,

un membre du directoire ou un membre du conseil de surveillance est simultanément gérant ou associé de la société à responsabilité limitée.

b) Toutefois, s'il n'existe pas de commissaire aux comptes, les conventions conclues par un gérant non associé sont soumises à l'approbation préalable de l'associé unique ou de l'assemblée des associés.

c) Le gérant avise le commissaire aux comptes des conventions conclues ou dont l'exécution s'est poursuivie au-delà de l'exercice de leur conclusion dans les délais prévus à l'article 34 du décret n° 67-236 du 23 mars 1967

d) Le rapport spécial du gérant ou du commissaire contient les indications prévues à l'article 35 du décret précité.

Article 4.3 - Conventions libres

Les dispositions de l'article 4.2 ci-dessus ne sont pas applicables aux conventions portant sur des opérations courantes et conclues à des conditions normales.

5- EXERCICE SOCIAL. COMPTES SOCIAUX. CONTROLE DES COMPTES

Article 5.1 - Exercice social

L'exercice social s'étend du 1^{er} Janvier au 31 Décembre.

Le premier exercice social prendra fin par exception le 31 Décembre 1994.

Article 5.2 - Etablissement et approbation des comptes sociaux

a) La société procède à l'enregistrement comptable des opérations sociales en conformité des prescriptions des articles 340 et suivants de la loi du 24 Juillet 1966, des articles 8 et suivants du Code du Commerce et des décrets pris pour l'application de ces dispositions.

A la clôture de chaque exercice, les gérants dressent l'inventaire et les comptes annuels puis établissent le rapport de gestion.

Le cas échéant, les gérants établissent et publient les comptes consolidés ainsi que le rapport sur la gestion du groupe.

b) Dans le délai de six mois après clôture de l'exercice, l'associé unique ou l'assemblée des associés approuve les comptes, s'il y a lieu, les comptes consolidés et le rapport sur la gestion du groupe sont présentés à cet associé ou à cette assemblée.

Toutes mesures d'informations sont prises en conformité de la loi et du règlement.

Article 5.3 - Publicité des comptes annuels

a) Dans les mois de leur approbation par l'associé unique ou par l'assemblée des associés, la société est tenue de déposer en double exemplaire, au Greffe du Tribunal, pour

être annexés au R.C.S., les documents énoncés à l'article 44-1 et, s'il s'agit d'une filiale au sens de l'article 298 du décret du 23 Mars 1967, le document visé à l'article 293 de ce décret.

En cas de refus d'approbation, une copie de la décision de refus est déposée dans le même délai.

b) S'il s'agit d'une filiale, au sens défini par l'article 298 du décret n° 67-236 du 23 Mars 1967, la société doit publier, dans un journal d'annonces légales, dans les quarante cinq jours qui suivent l'approbation intervenue, les documents énoncés audit article.

Un avis, publié dans le même délai, au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires (B.A.L.O.), fait référence à cette publication.

Article 5.4 - Nomination des commissaires aux comptes

a) Dès constatation de la réunion de deux au moins des trois critères définis à l'article 6 du décret n° 85-295 du 1^{er} Mars 1985, l'associé unique ou l'assemblée des associés, selon le cas, doit désigner au moins un commissaire aux comptes titulaire et un suppléant pour six exercices.

La société n'est plus tenue de désigner un commissaire aux comptes, dès lors qu'elle n'a pas dépassé les chiffres fixés pour deux des trois critères pendant les deux exercices précédant l'expiration du mandat du commissaire en exercice.

b) Même lorsque les critères visés en a) du présent article ne sont pas réunis, la société peut désigner un ou plusieurs commissaires, titulaire et suppléant, pour six exercices.

c) Même lorsqu'elle n'est pas obligatoire, la nomination d'un commissaire aux comptes peut être demandée en justice par un ou plusieurs associés représentant au moins le dixième du capital social.

d) Les décisions d'associé(s) prises à défaut de désignation régulière de commissaire aux comptes ou sur le rapport de commissaires nommés ou demeurés en fonction, contrairement aux dispositions de l'article 65 de la loi du 24 Juillet 1966 sont nulles. L'action en nullité est éteinte si ces délibérations sont expressément confirmées par une décision prise sur le rapport de commissaires régulièrement désignés.

Article 5.5 - Mission et prérogative des commissaires aux comptes

a) Les commissaires aux comptes exercent la mission et jouissent des prérogatives définies, pour les commissaires aux comptes des sociétés par actions, par l'article 66 de la loi du 24 Juillet 1966.

b) Pour faciliter la mission des commissaires et assurer l'information suffisante du ou des associés, les comptes annuels, le rapport de gestion, le cas échéant, les comptes consolidés et le rapport sur la gestion du groupe, sont tenus au siège social, à la disposition des commissaires, dans le délai fixé par l'article 44 du décret n°67-236 du 23 Mars 1967

Article 5.6 - Révocation des commissaires aux comptes

En cas de faute ou d'empêchement, les commissaires aux comptes peuvent être relevés de

leurs fonctions avant l'expiration normale de celle-ci par décision de justice à la demande notamment des gérants, de l'associé unique ou de l'assemblée des associés.

6- DECISIONS DE L'ASSOCIE UNIQUE. DECISIONS COLLECTIVES D'ASSOCIES

Article 6.1 - Décisions de l'associé unique

a) L'associé unique exerce les pouvoirs dévolus à l'assemblée des associés par les dispositions du chapitre III relatif aux sociétés à responsabilité limitée, du titre 1^{er} de la loi n° 669-537 du 24 Juillet 1966.

Il s'ensuit que toutes décisions qui excèdent les pouvoirs reconnus aux gérants sont prises par l'associé unique.

Ces décisions sont provoquées par les gérants. Elles le sont également par l'associé unique à la condition qu'il mette les gérants non associés en mesure de présenter leurs observations en temps utile.

Le commissaire aux comptes, s'il en existe, est informé de l'intervention prochaine de toute décision d'associé, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception posté quinze jours au moins avant la date prévue pour la prise de cette décision.

b) L'associé unique ne peut déléguer ses pouvoirs. Ses décisions sont répertoriées dans le registre coté et paraphé. Les décisions prises en violation de ces dispositions peuvent être annulées à la demande de tout intéressé.

Article 6.2 - Décisions collectives d'associés

a) En cas de pluralité d'associés, les décisions qui excèdent les pouvoirs reconnus aux gérants seront prises en assemblée.

Les assemblées sont convoquées et tenues puis exercent les pouvoirs qui leur sont reconnus, conformément aux dispositions du chapitre III du Titre Premier de la loi du 24 Juillet 1966 et à celle du décret d'application de cette loi.

b) A l'exception de la décision sur l'approbation des comptes annuels qui doit être prise en assemblée, ainsi que des assemblées convoquées par mandataires de justice à la demande d'associés, toutes décisions collectives peuvent être prises par voie de consultation écrite dans les conditions prévues par la loi et le décret sur les sociétés commerciales.

7- AFFACTIONS ET REPARTITION DES RESULTATS EN COURS ET EN FIN DE SOCIETE

Article 7.1 - Droits pécuniaires attachés aux parts sociales

Outre le droit au remboursement du capital qu'elle représente, chaque part sociale donne droit à répartition de la même fraction des bénéfices, réserves ou boni de liquidation.

Le mali de liquidation, s'il en est constaté un, est supporté dans la même proportion sans

toutefois qu'un associé puisse participer aux pertes au-delà du montant de sa mise.

Article 7.2 - Détermination des sommes distribution de l'exercice

Sur le bénéfice de l'exercice, diminué, le cas échéant, des pertes antérieures, il est tout d'abord prélevé cinq pour cent (5 %) au moins pour constituer le fonds de réserve légale, ce prélèvement cesse d'être obligatoire, lorsque ledit fonds atteint une somme égale au dixième du capital social, il reprend son cours lorsque, pour une cause quelconque, la réserve légale est descendue en dessous de cette fraction.

Le solde diminué s'il y a lieu, des sommes à porter d'autres fonds de réserve en vertu de la loi, puis augmenté le cas échéant des reports bénéficiaires, constitue le bénéfice distribuable de l'exercice.

L'associé unique ou l'assemblée peut décider la mise en distribution de sommes prélevées sur les réserves à sa disposition, en ce cas, la décision indique expressément les postes de réserves sur lesquels les prélèvements sont effectués.

Article 7.3 - Affectation des sommes distribuables de l'exercice

Après approbation des comptes et constatation de l'existence de sommes distribuables, l'associé unique ou l'assemblée détermine la part de celles-ci attribuée sous forme de dividende, ce dernier est toutefois prélevé sur le bénéfice distribuable de l'exercice.

L'écart de réévaluation n'est pas distribuable.

S'il y a lieu, l'associé unique ou l'assemblée affecte la part non distribuée du bénéfice distribuable de l'exercice dans les proportions qu'il ou elle détermine, soit à un ou plusieurs fonds distribuables de l'exercice dans les proportions qu'il ou elle détermine, soit à un ou plusieurs fonds de réserves, généraux ou spéciaux, qui restent à sa disposition, soit au compte « report à nouveau ».

Les pertes s'il en existe, sont portées au compte « report à nouveau » ou compensées directement avec les réserves existantes.

Article 7.4 - Mise en paiement des dividendes

Les modalités de mise en paiement des dividendes sont fixées par l'associé unique ou par l'assemblée des associés ou, à défaut, par les gérants. Toutefois, cette mise en paiement doit avoir lieu dans un délai maximal de neuf mois après la clôture de l'exercice, sauf prorogation de ce délai par ordonnance du Président du Tribunal de Commerce, statuant sur requête à la demande des gérants.

8- LIQUIDATION DE LA SOCIETE

Article 8.1 - Désignation des liquidateurs

A l'expiration de la durée sociale ou en cas de dissolution anticipée pour quelque cause que ce soit, la liquidation est assurée par les gérants alors en fonction. En cas de décès, de refus de mandat, de démission ou d'empêchement, un ou plusieurs liquidateurs sont désignés par l'associé unique ou par l'assemblée des associés statuant aux conditions visées à l'article

59 de la loi du 24 Juillet 1966 ou, à défaut par le Président du Tribunal compétent du siège social, à la requête du plus diligent des intéressés.

Article 8.2 - Opération de liquidation

La liquidation s'effectue conformément aux dispositions non contraires aux présents statuts, des articles 390 et suivants de la loi n° 66-537 du 24 Juillet 1966 et des articles 266 et suivants du décret n° 66-236 du 23 Mars 1967

Tous pouvoirs sont conférés aux liquidateurs pour opérer, en espèces, le remboursement des apports et la répartition entre associés du boni de liquidation conformément aux dispositions de la loi.

9- DIVERS

Article 9.1 - Premier gérant

La gérance de la société est assurée sans limitation de durée par

Monsieur l'Abbé Emeric Marie Jacques **BAUDOT**, de nationalité française, né à Lyon (6°) le 29 Juin 1961, célibataire, Prêtre catholique, demeurant à SURESNES (Hauts de Seine), Rue des Carrières n° 36.

Lequel intervenant aux présentes, déclare accepter les fonctions à lui ainsi conférées et remplir toutes les conditions exigées par la loi et les statuts pour les exercer.

Sa rémunération sera fixée ultérieurement.

Le gérant doit consacrer tout son temps et tous ses soins aux affaires sociales.

Pendant l'accomplissement de son mandat, le gérant s'interdit de faire directement ou indirectement concurrence à la société puis en outre pendant dix années après cessation de ses fonctions dans toute l'étendue du ressort du Tribunal de Commerce de PARIS.

Monsieur l'Abbé Emeric BAUDOT a cessé ses fonctions en date du 1^{er} Juillet 2000.

Article 9.2 - Premiers commissaires aux comptes

Il n'est pas désigné de commissaire aux comptes.

Article 9.3 - Pouvoirs

Tous pouvoirs sont conférés au porteur d'une copie ou d'un extrait des présents statuts en vue de l'accomplissement de toutes formalités

Suresnes, le 31 Octobre 1995

jeudi 4 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Jacques Delors, formé par la *London School of Economics* des Fabiens, parle devant les Bénédictins

Un lecteur nous fait parvenir le texte ci-dessous accompagner du texte suivant :

« Monsieur l'Abbé,

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des articles de V-M sur la subversion de la FSSPX. Au sujet de l'Abbé Zielinsky dont vous faites état, je pense qu'il faut mettre cela en rapport avec ce document que je vous envoie: "Dissertation sur les valeurs", une allocution de Jacques Delors du 8 décembre 2000 à la Conférence mondiale quadriennale des Abbés bénédictins. Si le chapitre bénédictin n'avait pas été acquis d'avance aux idées et au programme maçonniques de J. Delors, un tel discours aurait été impossible.

L'Union Européenne étant l'antichambre ou le ballon d'essai du Gouvernement mondial maçonnique, le choix de St Benoît comme nom du nouveau pape s'imposait pour symboliser le ralliement des bénédictins à la cause maçonnique, pour répandre celle-ci par la présence et l'autorité intellectuelle de l'Ordre dans tous les pays.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux

IXR » Lettre signée par un lecteur de Virgo-Maria.org

Ajoutons que le socialiste et euro-fervent Jacques Delors a étudié à la **London Schools of Economics** fondée en 1894 par les époux Webb et foyer du mouvement **Fabien** que nous avons décrit dans notre dossier¹ sur le **Fabien** (repenti ?) Malcolm Muggeridge, le Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, qui, lui-même, l'appelait « *Mon cher Malcolm* ».

Le Président de la Commission européenne Jacques Delors, membre de la Commission Trilatérale (mondialiste) et du Siècle, conclut en citant le très moderniste Hans Urs von Balthazar, si apprécié par l'abbé apostat Ratzinger et le milieu conservateur conciliaire (revue '*Communio*' fondée par le même Ratzinger). C'est le même Jacques Delors qui a déclaré : « *L'ONU doit aller vers un gouvernement mondial* ». ²

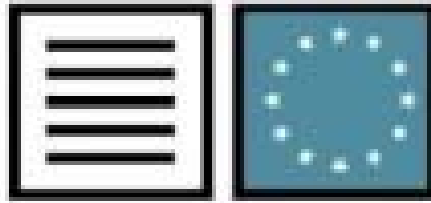
Il faut aussi souligner que ce sont également des Bénédictins qui ont été les instruments privilégiés pour introduire, dès le début de XXème siècle (les Bénédictins, l'anglican Connolly, Dom Cagin, etc...) dans les études de paléographies religieuses et liturgiques savantes, l'« erreur » fatale de la pseudo *Tradition Apostolique* prétendument du IIIème siècle, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, à partir de laquelle d'autres Bénédictins (Dom Beauduin et Dom Botte) ont pu détruire les Saints Ordres dans l'Eglise catholique par la promulgation le 18 juin 1968 de la Constitution apostolique factuellement et doublement mensongère Pontificalis Romani de Montini-Paul VI (cf. nos précédents messages VM sur le sujet, ainsi que les études factuelles du CIRS sur cette question : www.rore-sanctifica.org).

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

² <http://www.developpement-durable-lavenir.com/2005/12/19/globalisme>

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset



**GROUPEMENT D'ETUDES ET DE RECHERCHES
NOTRE EUROPE**

Président : Jacques Delors

DISSERTATION SUR LES VALEURS

**Intervention de Jacques DELORS
devant la Conférence mondiale quadriennale
des Abbés Bénédictins**

S. Anselmo, Rome

8 septembre 2000

Jacques Delors, *Notre Europe*, septembre 2000.

Les valeurs se développent dans un contexte précis, dans sa dimension spatiale comme dans sa dimension historique. Elles ne sont ni pré-établies, ni éternelles. Elles se déclinent d'une manière abstraite, mais s'incarnent dans des actions et des institutions concrètes. Autrement dit, elles illustrent à la fois une représentation du monde et un comportement.

Le débat est donc permanent entre les tentatives d'exprimer formellement ces valeurs et leur traduction dans la vie concrète. Le danger est qu'au nom du pragmatisme ou mues par un certain cynisme, les acteurs de la société ne s'acharnent à étouffer le débat. C'est un risque permanent, et plus particulièrement en ce début de XXIème siècle, en raison de la domination d'un certain économisme et du désenchantement de la politique.

Je vous propose, pour notre réflexion en commun, un cadre rappelant les principaux paramètres de l'évolution contemporaine, avant de discerner, entre l'immuable et le changeant, ce que sont, me semble-t-il, les valeurs dominantes. Partant d'un regard critique sur le monde contemporain, je ne saurais me soustraire, pour terminer, à quelques propositions susceptibles, selon moi, de faire progresser notre humanité et nous-mêmes, en tant que personne.

I. DE QUELQUES PARAMÈTRES DE L'ÉVOLUTION DU MONDE

La question du Mal

Si cette question a toujours obsédé l'humanité, elle a pris des formes nouvelles depuis la dernière guerre mondiale, en raison du développement des idées proclamant la mort de Dieu et, au milieu de ce siècle, le scandale - sans égal aux yeux de beaucoup - de la Shoah.

On ne peut plus affirmer, comme longtemps : si vous souffrez, c'est parce que vous avez pêché. De nombreux philosophes se sont attaqués à ce gigantesque problème, Karl BARTH qui évoquait "la main gauche de Dieu", Paul RICOEUR qui s'interroge sur "la perpétuelle reconstitution du mal".

L'incrédulité religieuse, en Occident, est née de ces multiples interrogations.

Si j'évoque la Shoah, c'est en raison de son caractère atroce, de sa dimension et aussi de l'affreuse banalité des gestes de ceux chargés de préparer, puis d'exécuter cette entreprise de disparition du peuple Juif. L'interrogation demeure, le complexe de culpabilité s'étend. Retenons simplement, pour notre réflexion d'aujourd'hui, l'admirable réponse de Hannah ARENDT plaidant à la fois pour le pardon qui n'est pas l'oubli et pour la promesse aux fils de ceux qui ont participé au mal absolu, afin de leur permettre de s'insérer dans la communauté.

Mais la diffusion de l'information a permis à chacun sur cette terre, de connaître des crimes collectifs commis aux quatre coins du Monde. Pourquoi tout ce mal s'il existe un Dieu de bonté ? À quoi Paul RICOEUR répond "Il y a le mal, mais je ne sais dire pourquoi".

De ces prolégomènes, je tire deux constatations sur les valeurs vécues. L'une concerne les débuts d'une conscience mondiale autour du thème des Droits de l'Homme, avec les confusions que cela entraîne entre, selon l'expression de Max WEBER, "la rationalité des fins et la rationalité des moyens".

L'autre observation, c'est, au moment même où le mal éclate de partout, cette aspiration à "la société à risque zéro". Fabuleuse simplification de la part de ceux qui s'agitent, s'inquiètent et revendiquent pour la réalisation de cet objectif hors d'atteinte. Dangereuse aliénation pour tous ces hommes et ces femmes qui

nient le tragique de l'existence et toute interrogation sur leur responsabilité personnelle dans cette évolution.

La domination de l'économisme

La question est banale à force d'être répétée par les intellectuels et les spécialistes de sciences humaines. Depuis une trentaine d'années, l'économie a pris le pas sur le politique, la nécessité et la contrainte servant d'alibis. En un mot, on attend le réveil du politique comme visée et synthèse, prenant en compte tous les éléments de la personne et de la communauté.

Le matérialisme est là, version courante de l'utilitarisme cher à Stuart MILL. Il se manifestait de plus en plus, en Occident, avec l'avènement de la société de consommation qui, depuis, a conquis d'autres continents. Il a trouvé une sorte de justification dans l'extension du libéralisme économique. L'idée dominante est que, selon notamment d'Adam SMITH et de Friedrich Von HAYEK, si chacun poursuit son intérêt personnel dans une société dont le marché est le centre, il en résultera un progrès pour tous.

À ce courant porté par de nombreux responsables, s'opposent de plus en plus les partisans d'une certaine régulation de l'économie et du social, au nom des imperfections du marché et aussi de ses limites quant à la prise en compte de l'homme dans toutes ses dimensions.

Le combat n'est pas d'une grande clarté, car il prend parfois les habits d'un conflit entre les modernistes et les passéistes, ces derniers trouvant leurs assises populaires dans la défense intransigeante des situations et droits acquis, et à la limite de corporatismes égoïstes.

Il en résulte d'énormes frustrations de la part de ceux qui sont à l'écart de ce mouvement de prospérité matérielle. Là aussi, les partisans de la régulation plaident pour un encadrement des activités du marché. D'autres s'engagent dans des révoltes avec des accents parfois désespérés.

Cherchons parmi les voix qui s'élèvent, dont celle du Pape Jean Paul II, un discours venu d'Amérique Latine. C'est ainsi que le père jésuite, Benjamin GONZALES BUELTA, provincial des Antilles, dénonce les maux du monde moderne, après avoir fustigé la culture hégémonique des médias :

“De nouvelles formes de pauvreté ont surgi, comme les déplacés urbains ou ethniques, les enfants de la rue, les femmes exploitées dans les zones franches ou les réseaux internationaux de prostitution, la délinquance et la criminalité dans les quartiers en lutte contre la drogue. En conséquence, le Sud pauvre lance des vagues d'immigrants vers le paradis supposé du Nord... Les pauvres des pays riches souffrent aussi de cette situation”.

Face à ces misères dévoilées par les médias, les sociétés balancent entre le choc émotionnel et le sentiment d'impuissance. Mais l'émotion passe vite fut-ce au prix d'un peu d'argent donné lors des collectes réalisées par des organisations non gouvernementales, ou de ces “show” télévisés qui vous dispensent, une fois l'obole donnée, de tout engagement durable à l'égard de ceux qui souffrent et qui sont exclus.

Par conséquent, la société émotionnelle vit une époque dénuée de toute référence profonde et de tout enracinement durable.

La portée de la mondialisation

D'un point de vue strictement économique, libéralisme et mondialisation vont de pair. Le premier facilitant en quelque sorte la seconde, grâce à la libération croissante des échanges de biens et services.

Il n'est pas exagéré de dire que la mondialisation donne le vertige à nos contemporains, au point qu'elle est devenue pour certains groupes de militants, le bouc émissaire de toutes les difficultés rencontrées.

Cette critique radicale embrasse, dans un même élan, libéralisme économique et mondialisation, sans pourtant proposer, pour l'instant, un contre-modèle.

Retenons simplement que progresse ce que j'appellerais, faute de mieux, la valeur de l'enracinement qui ne s'illustre pas uniquement par la défense d'un mode de consommation et de produits du terroir, par la lutte contre certains aspects du progrès scientifique (comme les organismes génétiquement modifiés). Elle pousse aussi au renforcement du sentiment d'appartenance à sa collectivité de base, à sa région, à sa nation. L'Etat se voit alors assigner, par beaucoup, le rôle de protecteur contre les excès, voire les conséquences parfois positives de la mondialisation. Dans ces conditions, on voit réapparaître des manifestations de nationalisme exaspéré, à côté de réactions saines et justifiées.

Faut-il y voir, comme Sigmund FREUD, une manifestation du "narcissisme des petites différences" ? On serait tenté de le croire, quand on observe l'éclatement de certaines nations et les revendications à l'indépendance de groupes ethniques, linguistiques ou territoriaux. Tendances à la globalisation et au fractionnement sont donc les deux phénomènes dialectiques de notre époque.

D'un autre côté, le combat pour la liberté et pour la démocratie continue à influencer notre histoire contemporaine. Les grands régimes totalitaires se sont effondrés, mais il demeure encore de larges zones de privation de liberté et de non-démocratie. Dans les batailles idéologiques et concrètes à venir, il faudra, comme toujours, revenir à la distinction entre les libertés formelles et les libertés capacités, selon la formule de Raymond ARON. Cette problématique est immuable et soulève la question des moyens concrets de passer de la liberté dans les textes fondamentaux à la possibilité concrète pour chacun de l'exercer.

Personne et Nature

Cette question centrale de la liberté, nous la retrouvons à propos du mouvement qui a porté la promotion des femmes, d'abord en Occident, puis maintenant dans d'autres parties du monde. Il s'agit de comportements désormais établis, avec leurs illustrations dans la vie professionnelle comme dans la vie privée.

Au même moment, revenant sur une des traditions prêtées au christianisme (l'homme ayant - disait-on - reçu le pouvoir d'utiliser la nature à ses propres fins), la défense de l'environnement a conquis beaucoup de terrain en ces vingt dernières années. L'ONU y a consacré un de ses sommets, à Rio, en 1992. Les problèmes ne sont pas tous élucidés, les controverses nombreuses, les tensions permanentes entre défenseurs de l'environnement et industriels. Les opinions publiques y sont très attentives, toujours au nom du "risque zéro".

Le paradoxe réside dans la confrontation de ces deux mouvements : la "libération de la femme" et la protection de la nature. Les mêmes qui sont les plus exigeants pour la défense de l'environnement et la préservation de la nature sont les plus audacieux en ce qui concerne le contrôle des naissances et l'avortement devenu si courant, si banal dans les sociétés occidentales. Alors qu'en poussant jusqu'à l'excès leurs revendications dans ce dernier domaine, ils mettent en cause non seulement la conception défendue par l'Eglise, mais aussi une conception plus laïque de l'intégrité de la personne.

Il faut y voir, là aussi, un excès du libéralisme. Comme le souligne Octavio PAZ³ : *"le caractère même de cette tradition, essentiellement critique, lui interdisait de proposer, à l'image des autres grands philosophes, une meta- histoire... le libéralisme circonscrit la religion à la sphère privée"*.

D'où la fascination de nombreux responsables politiques pour ce qu'ils appellent la modernité, l'homme devenant à la limite "un petit Dieu". Au nom de cette modernité, et parce que les sondages montrent que le peuple, dans sa majorité, y consent, rien ne peut arrêter cette "libération" de toutes les entraves. Il y a

³ L'autre voix - 1992.

peu de grand débat public sur ces sujets, puisque dans beaucoup de nos pays, la religion est une affaire purement privée.

On oublie ainsi que chaque être humain est unique et qu'il faut absolument respecter son intégrité, avec les conséquences que l'on doit en tirer sur les limites à assigner aux manipulations génétiques. En d'autres termes, il faut se mettre à la recherche d'une pensée unifiée sur personne et nature, au nom des mêmes principes éthiques.

La mise en cause de la modernité

J'ai déjà fait référence à cet usage commode de la modernité, concept à la mode, pouvant justifier tous les changements.

C'est oublier que toute analyse sérieuse doit commencer par poser la question de fait : qu'est-ce qui est immuable et qu'est-ce qui est changeant ? Banalité pourront rétorquer certains. Mais n'est-ce pas ce qui est oublié dans des sociétés sans mémoires et vivant dans l'instant ? Mgr MARTINI, l'évêque de Milan le dénonce en ces termes :

*"Ils vivent d'impressions, de lecture de journaux, de rumeurs, d'écoute de la télévision. Ils passent de l'une à l'autre de ces réalités, au milieu d'un tourbillon d'imaginaires, de fantasmes et de désirs. Une perspective en fait vite disparaître une autre, en demeurant toujours sous l'influence de quelque excitant"*⁴.

On parle sans cesse de la crise du sens. Mais avant cela, que peut-on attendre du monde de l'instantanéité, produit par le déclin des religions et par la puissance des médias ? Le défi est d'une dramatique simplicité : peut-on avoir un avenir, sans bénéficier d'une mémoire, ni même d'un espace pour regarder et méditer ? Gaston BERGER, plaidant pour la nécessité d'une prospective, prélude à une interrogation sur le sens, disait : *"Regarder un atome le change, regarder un homme le modifie, regarder l'avenir le bouleverse"*.

La modernité comme prétexte ne saurait se substituer à une réflexion sur le sens de la vie humaine et sur l'avenir du Monde et de nos sociétés. C'est pourquoi, me semble-t-il, le Pape Jean Paul II a voulu, dans son encyclique "Raison et Foi", relancer le dialogue philosophique, éthique et spirituel. Les intellectuels sont ainsi sollicités de prendre leurs responsabilités, par le discours, mais un discours global et signifiant. La mobilisation pour les droits de l'homme, souvent empreinte d'idéalisme et de bonne conscience, ne saurait exempter d'une réflexion sur le devoir de la pensée, face aux réalités et aux acteurs politiques, économiques et sociaux.

II. LES VALEURS VÉCUES : IMMUABLES ET CHANGEANTES

Comment discerner le changeant de l'immuable ? Cet exercice m'a toujours paru le plus risqué, tant d'un point de vue intellectuel que d'un point de vue politique.

Je vous propose, au risque d'être encore trop marqué par une approche occidentale, de sélectionner, comme valeurs vécues et dominantes, l'individualisme à mes yeux excessif, la poussée générale de l'idéologie des droits de l'homme, le culte de l'instantané et enfin l'aspiration, dans le vertige présent, à des racines et à des références.

A. L'individualisme occidental

Sans doute est-ce un trait essentiel de cette modernité que la montée de l'individualisme dont quittant les rivages de la philosophie, je ne me risquerai pas à dire les multiples racines, y compris dans les religions chrétiennes.

⁴ Epreuve et persévérance - 1993

Les révolutions industrielles ont été, bien entendu, un facteur essentiel de l'évolution, comme l'ont souligné tous les historiens des deux derniers siècles. Et ce, par contraste pour une forme de communautarisme sécrété par l'économie à dominante agricole et rurale. Puis ont émergé les diverses contestations du capitalisme avec la naissance d'une conscience de classe, sur les lieux mêmes du travail industriel. Ce sentiment d'un destin commun et solidaire allait être le ciment du syndicalisme, puis imprégner, à travers les réformes sociales, la création d'un corps de protection sociale et de systèmes de sécurité sociale : la société du "welfare" qui connut ses heures de gloire, notamment en Europe, après la dernière guerre mondiale. Le mouvement syndical s'étendit d'ailleurs, avec plus ou moins de facilité, aux autres pays du monde.

Dans le même ordre d'idées, d'antidote à un individualisme excessif, on assista au mouvement de la coopération et de la mutualité, qui voulait une prise en charge collective, par les intéressés eux-mêmes, de certaines activités de protection ou de solidarité sociale.

Force est de constater que les uns comme les autres - les syndicats comme les mutualistes - éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir leur influence. La société de consommation est là, les couvertures sociales essentielles semblent acquises. Dès lors, la mobilisation des adhérents, et encore plus des bonnes volontés, s'avère difficile. Ainsi, et au fur et à mesure que le contrat de travail s'individualise, que les encombrements de la ville accroissent les temps de transport, que la civilisation des loisirs déploie tous ses attraits, il devient de plus en plus difficile de réunir les intéressés et de maintenir un climat de solidarité collective. L'homme est trop souvent ce solitaire perdu dans la foule.

L'évolution des mœurs se précipite depuis 1950 et accroît les tendances à l'individualisme : la libération sexuelle, les familles éclatées, les enfants délaissés. Tout concourt à cette quête d'une vie sans entraves. Pascal BRUCKNER dans *l'Euphorie perpétuelle*, l'intitule le devoir de bonheur : "*Cette idéologie qui pousse à tout évaluer sous l'angle du plaisir et du désagrément, cette assignation qui rejette dans l'opprobre ou le malaise ceux qui n'y souscrivent pas*".

B. La poussée des droits de l'homme

Le processus de mondialisation, s'il effraie beaucoup de nos contemporains, ne charrie pas avec lui que le développement des échanges, la mise en cause des pouvoirs existants (notamment nationaux) ou de nouvelles fractures de bien être entre les peuples. Il fait émerger peu à peu, grâce à la diffusion de l'information, des réflexes et des réactions au-delà des frontières. Chacun peut voir, sur son écran de télévision, des faits qui le scandalisent ou l'émouvent : des révoltes et des répressions, des tyrans, des peuples qui souffrent de l'oppression ou plus dramatiquement encore, de la faim ou de la maladie.

De là, ont surgi une référence intellectuelle et un répertoire d'actions.

La référence aux droits de l'homme qui a fait l'objet, au lendemain de la guerre, de déclarations solennelles, est de plus en plus présente dans la réflexion publique. Les victimes en prennent conscience et expriment leurs revendications, d'autres, vivant dans des conditions plus clémentes, leur font écho et les soutiennent. L'Organisation des Nations Unies est pressée de s'en saisir et, il faut bien le constater, ses interventions sont de plus en plus nombreuses, même si le succès n'est pas toujours au bout de ses efforts. D'autre part, le droit humanitaire devient une réalité au niveau mondial, grâce à la création de la Cour Pénale Internationale, décidée à Rome, et au Tribunal Pénal International de La Haye.

La vie associative trouve dans cette inspiration générale, un terrain d'élection. Des volontaires s'engagent à consacrer tout ou partie de leur temps au service des causes liées aux droits de l'homme. Le citoyen ordinaire s'en émeut et y contribue financièrement. Qui dira l'énorme travail accompli, au prix de mille difficultés et de grands risques, par tous ces "soldats de l'aide humanitaire" ?

Est-ce l'amorce d'une conscience mondiale ? Il faut l'espérer et, en tout cas, encourager cette œuvre immense de défense de tous les hommes et de solidarité effective.

Mais il faut s'attendre néanmoins à une histoire chaotique.

D'une part, dans le même droit fil, se constitue un front anti-mondialiste dont on voit bien, au point de les partager, les inquiétudes qu'il veut exprimer. Mais il ne s'agit nullement d'un contreprojet qui esquisserait les principes d'une organisation de notre village-planète.

D'autre part, au nom des droits de l'homme, on en vient à exiger des gouvernements, une politique tellement idéaliste que sa mise en oeuvre aboutirait aux résultats inverses de ceux recherchés. Et l'on en revient au tragique de l'Histoire humaine : comment faire reculer le mal, sans susciter un chaos invivable. Cela demanderait, je le reconnais, bien des explications qui dépassent de cadre de cet exposé.

C. Le culte de l'instantané

C'est à propos d'une telle question que se marquent très nettement les oppositions entre l'Occident et l'Orient. Nul doute, en effet, qu'en Chine ou en Inde, pour ne prendre que ces exemples qui concernent près d'un tiers de la population mondiale, le sens du temps, le poids des traditions, l'impact de la culture, les pratiques religieuses, constituent autant de barrières à ce culte de l'instantané.

Curieusement, ce culte vaut davantage pour la sphère publique que pour la sphère privée. On vit encore avec les liens d'une histoire familiale et on est capable de projets individuels. Même si l'agenda quotidien de la vie subit les effets de ce que j'appelle, faute de mieux, l'émiettement de la pensée et du temps. Alors que diminue le temps dit contraint, celui consacré au travail rémunéré, ce qui devrait permettre la méditation, le ressourcement et l'épanouissement personnel.

C'est le citoyen, l'homme socialisé, qui est en cause. Avec la radio et la télévision, les informations se succèdent à une cadence infernale, trente secondes, une minute voire deux, par sujet. Aucun rappel des faits passés qui pourraient être liés au fait présent. Vous comprenez mieux alors mon allusion au restaurant Mc Donald's : "vite fait, vite consommé, vite oublié". Ainsi en va-t-il de l'information de nos citoyens, privés peu à peu de mémoire, choqués - parce que telle est bien l'intention des médias - par la brutalité des faits ou le scandale, succombant alors à l'émotion. Mais cette émotion vécue par beaucoup de nos contemporains, dans un fauteuil face à la télévision, est généralement sans lendemain.

Certes, ma description est trop générale et frôle l'injustice. Car elle passe sous silence les efforts d'une minorité de producteurs d'émissions télévisées tendant à reconstituer une histoire pour expliquer des données récentes de l'actualité, à provoquer à leur sujet réflexions et débats. Mais de telles émissions n'ont pas l'accès aux heures de grande écoute. Il reste à inventer un mode d'intervention des médias qui suscite une réflexion approfondie du citoyen.

Car un individu émotionnel et spectateur est-il encore un citoyen ? Participe-t-il réellement à la vie de ses collectivités d'appartenance, à la vie de la cité ? Ne pense-t-il d'ailleurs pas qu'avec la multiplication des sondages, on n'a guère besoin de son engagement militant, sauf, de temps en temps, de son vote ? Le désenchantement démocratique est tel que l'abstentionnisme grandit.

Cette crise de la politique est extrêmement grave et menace la démocratie, alors même que celle-ci ne cesse de gagner du terrain, aux dépens des régimes autoritaires !

Ce modernisme fade et subi exerce même ses ravages dans les systèmes éducatifs où la place des matières fondamentales se réduit au profit d'un enseignement utilitariste. Celui-ci est défendu par ses promoteurs, toujours au nom de cet impératif et aussi sous motif d'égalité des chances. Or, c'est souvent le contraire qui se produit avec l'augmentation du nombre d'adolescents qui ne maîtrisent pas les savoirs essentiels : la lecture, l'écriture, le calcul. Sans parler de l'absence d'une culture historique ou littéraire. On ne gagne pas la bataille pour l'égalité des chances en diminuant le niveau scolaire. Mais là aussi, l'instantané s'est

infiltré dans le travail scolaire sous la forme de discussions à propos d'une information ou d'une émission de télévision.

D. Le besoin de racines et de références

La mondialisation en cours donne le vertige. L'instantanéité instaure la coupure avec le passé et la myopie pour le futur. La mobilité géographique conduit beaucoup de gens loin de leur lieu de naissance, de leur parenté. La grande ville les séduit, mais en même temps leur donne le sentiment d'être un peu des funambules.

Comme toujours, l'homme a, en lui-même, assez de forces pour, sans le concours de chefs charismatiques ou démagogiques, réagir contre les excès dans lesquels il risque de tomber. Il n'y a donc pas lieu de tomber dans un pessimisme systématique

L'homme contemporain exprime un besoin de racines. Il peut aller jusqu'à les retrouver dans ses lieux de vie passée, dans des rencontres familiales. Mais il peut aussi les recréer en quittant l'anonymat de la grande métropole pour aller vivre dans un endroit qu'il pourra aménager par référence à ses meilleurs souvenirs du passé. En contrepartie, il passera plus de temps dans les transports pour aller à son travail, mais il retrouvera une ambiance, des liens sociaux qui lui manquaient tant.

D'autres, dénués de toute liberté capacité, seront relégués dans des quartiers où dominant le chômage, puis l'insécurité. Eux aussi inventeront des formes de vie communautaire, dans une sorte de défi à une société qui les ignore.

Mais ce besoin de références va au-delà de l'aménagement de la vie quotidienne. Il en appelle au sentiment d'appartenance à une collectivité signifiante. C'est alors qu'apparaissent de nouvelles formes de nationalisme, coïncidant souvent avec l'anti-américanisme, pour d'autres par le rejet de la construction européenne. J'y vois un effet du vertige causé par la mondialisation qui ne s'arrête pas là. D'où les revendications des minorités ethniques ou nationales pour plus d'autonomie, voire pour l'indépendance. D'où également l'importance accrue des mouvements régionalistes se réclamant de leur histoire, de leur langue. Ils retrouvent, pour s'en prévaloir, le principe de subsidiarité. Il reste à lui donner un contenu positif, empreint de responsabilité et de solidarité.

Cette tension entre le global et le local est un facteur essentiel qui peut devenir, comme la langue d'Esope, "la meilleure ou la pire des choses". C'est un défi pour la pensée et la praxis politique, à un moment où la politique connaît une crise indéniable, sous la pression d'un économisme envahissant et d'un individualisme excessif.

III. LES VALEURS À PROMOUVOIR

À vrai dire, il existe un lien entre les valeurs vécues et les valeurs qu'il conviendrait, selon moi, d'affirmer. Les deux ont parfois les mêmes racines ou rencontrent les mêmes craintes exprimées par nos contemporains. Ou bien encore, s'agit-il de lutter contre des formes insidieuses d'aliénation, comme obstacle à un authentique épanouissement de la personne humaine.

Apprendre à vivre avec les autres

Il s'agit là d'une prescription éternelle. Pourtant elle revêt de nouveaux habits alors que rebondit le débat sur la justice sociale et que le monde se rétrécit, en quelque sorte, sous l'impact de la globalisation.

Permettez-moi de prendre comme point de départ la mission que l'UNESCO avait confiée à une commission internationale : réfléchir sur l'éducation au XXIème siècle. Cette commission, composée de personnalités de tous les continents et que je présidais, soumit son rapport intitulé : *L'éducation : un trésor est caché dedans*. Elle proposait quatre fondements pour la formation des individus : apprendre à

connaître, apprendre à faire, apprendre à être et enfin, apprendre à vivre ensemble. Pour justifier ce dernier choix, elle expliquait :

“Il s’agit d’apprendre à vivre ensemble en développant la connaissance des autres, de leur histoire, de leurs traditions et de leur spiritualité. Et à partir de là, de créer un esprit nouveau qui, grâce précisément à cette perception de nos interdépendances croissantes, à une analyse partagée des risques et des défis de l’avenir, pousse à la réalisation de projets communs ou bien à une gestion paisible et intelligente des inévitables conflits”.

Alors qu’il n’est question que d’exclusion sociale dans chacun de nos pays et dans le monde, notre devoir est de bien comprendre l’autre, de l’accepter avec ses différences et à partir de là, de combattre contre les inégalités les plus graves, de construire un pluralisme authentique.

John RAWLS souligne le lien entre relation à l’autre et la recherche de la justice, lorsqu’il affirme que la justice ne peut être obtenue que par la participation des personnes libres et égales “c’est-à-dire comme dotées d’une personnalité morale qui leur permet de participer à une société envisagée comme un système de coopération équitable en vue de l’avantage mutuel”.

Nous nous situerons là, en amont de la discussion sur les droits de chacun dans une société donnée. Le préalable, pour réussir une avancée positive, est la compréhension des autres, de leurs difficultés, de leurs défauts aussi, qui sont un obstacle à leur inclusion dans une société plus juste. C’est une forte invitation à ne pas se replier sur soi-même, à sortir des lieux communs, des discours qui nourrissent notre bonne conscience.

Le vaste chantier de l’éducation tout au long de la vie doit s’ouvrir dans cette perspective du respect de l’autre, ce qui ne va pas sans une meilleure connaissance de l’histoire en général et de l’histoire des religions en particulier.

Est-ce en pleine contradiction avec les idées de Bernard MANDEVILLE et d’Adam SMITH, selon lesquelles la société dans son ensemble bénéficie de ce que chacun poursuit son intérêt individuel ? La réponse est, dans une certaine mesure, affirmative, car il faut insister sur la différence entre deux prolongements des idées libérales : ou bien que le meilleur gagne, et tant pis pour les autres qui ne savent pas se défendre, thèse inacceptable selon moi ; ou bien, les mérites économiques doivent être récompensés, mais sans pour autant en faire la seule échelle de valeurs.

En d’autres termes, vivre vraiment avec les autres implique la compréhension, le rejet de toute discrimination a priori et la réhabilitation de la confrontation démocratique, au dépens du seul affrontement brutal des forces économiques et sociales, c’est-à-dire de la force.

Et pourtant, ce n’est pas l’humeur de notre temps, où on ne mentionne que la création de valeur (patrimoniale et monétaire) comme critère de la réussite, voire de la bonne santé d’une société. On confond d’ailleurs valeur et richesse matérielle.

En affirmant cette position, je ne veux pas incliner à l’angélisme. Il y a des rapports de forces qu’il faut gérer et maîtriser, il y a le tragique de l’Histoire. Mais pour autant, l’empathie n’est nullement une attitude vaine, elle peut être favorisée par le développement culturel et une meilleure compréhension de l’autre.

C’est dans cet esprit qu’il convient de constituer les bases d’un ordre mondial plus vivable, parce que moins opaque, moins injuste. Mais la défense du faible ne doit pas aller jusqu’à l’ignorance de ses propres failles, comme par exemple le mauvais gouvernement, l’arbitraire et la corruption que pratiquent, hélas, de nombreux pays. Là encore, une meilleure compréhension et le désir de vivre ensemble sont des atouts essentiels.

Faire vivre les communautés d’appartenance

En abordant ce thème, je ne suis pas éloigné de ce besoin de racines et de références que j'évoquais auparavant, face à cette tension entre le global et le local, ce constat de l'individu solitaire dans la foule toute proche comme dans la foule immense de l'humanité.

Nous devons êtres des bâtisseurs de ces communautés où chaque personne se révèle et s'épanouit. Construire, et parfois reconstruire ces ensembles.

Les chantiers sont nombreux et leur analyse nous entraînerait trop loin, car les voies de réussite sont différentes, selon qu'il s'agit de reconstituer des cellules familiales vivantes, d'appliquer la subsidiarité aux affaires collectives qui peuvent se régler au plus près des gens, de développer un sentiment clair d'appartenance à la nation ou de construire les nouvelles entités supranationales.

La base philosophique est la même. L'homme n'est pas complètement humain s'il refuse toute insertion dans une communauté ou s'il en est rejeté par les autres. On en déduit, comme déjà souligné, une politique de l'éducation, mais aussi des politiques de la famille et de l'aménagement des ensembles humains.

C'est, sans aucun doute, le seul moyen de combattre les excès de l'individualisme et les nouvelles formes d'exclusion sociale.

À cet égard, je voudrais insister, ne fut-ce qu'un instant, sur les leçons à tirer de cinquante années de construction européenne. À l'origine était cette profonde aspiration "Plus jamais la guerre entre nous", ce qui fut réalisé tout du moins entre les membres de l'Union Européenne. Mais, l'inspiration de départ nourrie par de nombreux chrétiens, la multiplication des échanges, les solidarités de fait, ont conduit à une meilleure compréhension entre les peuples concernés. Et sans doute, peut-on le dire dès maintenant, la naissance d'un sentiment d'appartenance à cette collectivité plus vaste que la nation : un apprentissage de l'unité dans la diversité et, par voie de conséquence, un internationalisme ouvert et concret.

D'autres continents suivent cet exemple, même s'ils n'en sont encore qu'à la dimension économique : le MERCOSUR en Amérique du Sud, l'ASEAN en Asie.

Dépasser le cadre de la modernité

Sans retomber dans un débat philosophique, on peut dire que la référence à la modernité signifie vulgairement la rupture avec le passé, et notamment avec les phases historiques où s'affirmait une conception transcendantale de l'existence.

Cette affirmation nous fait problème en Occident. J'y reviendrai. Mais elle est surtout cause d'un affrontement avec les civilisations et cultures de l'Orient. Car c'est bien en Orient qu'un courant intellectuel s'est développé pour affirmer que l'avènement d'une société moderne n'était pas incompatible avec le maintien des valeurs et des pratiques inhérentes aux anciennes traditions, à une certaine conception de la place de l'homme dans l'univers.

Rupture et continuité. Cette synthèse entre deux termes a priori antinomiques viendra peut-être de la Chine ou de l'Inde, plus que des Etats-Unis ou de l'Europe, enfoncés dans leur matérialisme et leur hédonisme. C'est la raison pour laquelle il convient de multiplier les dialogues entre l'Occident et l'Orient.

Mais prenons garde à ne pas confondre les deux débats à engager. L'un porte sur l'acceptation de ces deux paramètres de la modernité que sont la science et la démocratie, l'autre, sur les finalités ultimes et les valeurs suprêmes, le fossé qui existe par exemple, entre le christianisme et le confucianisme.

L'obsession de la modernité ne facilite guère la recherche d'une issue à nos problèmes. Il est vain de protester contre un univers dominé par la technologie, la standardisation, la société de masse, le déclin de la vie communautaire... Il s'agit d'en retrouver la maîtrise au nom de valeurs qui transcendent les progrès technique et matériel.

Comment l'homme moderne victime de ses oeuvres, souvent aliéné par elles, peut-il se les réapproprier en leur donnant un sens, ou plus précisément, le sens du Bien, le sens du Beau ?

J'en reviens donc à la mémoire, à l'histoire de l'Humanité, à ses heures d'optimisme, à ses moments de décadence, aux périodes tragiques où le Mal paraissait inexpugnable. Nous devons affirmer que nous sommes les héritiers et les continuateurs de cette Histoire, soucieux de trouver et de faire connaître ce que l'humanité a appris sur elle-même, les leçons qu'elle doit en tirer pour sa propre aventure.

La modernité n'est ni la rupture totale avec le passé, ni sa simple répétition sous les habits neufs du progrès scientifique et matériel. Cette reconquête de toute notre histoire peut devenir la valeur forte qui nous conduira à un progrès humain, certes toujours fragile, mais chargé de sens.

Un nouvel humanisme pourra émerger où le spirituel d'abord implicite, retrouvera toute sa place.

Le philosophe personnaliste Jean LACROIX, disait à ce propos :

“La valeur de la croyance se mesure donc à sa capacité de faire progresser l'individu et l'humanité : elle est croissance dans l'être. Croire, si l'on veut, c'est ouvrir le temps à l'éternité”.

*

* *

Ces quelques réflexions normatives ouvrent, en fait, sur des principes très simples, mais liés entre eux : la liberté, la solidarité et la responsabilité. La première se répand progressivement, aux dépens des totalitarismes. La seconde a connu ses heures de gloire dans les sociétés de bien être, mais est aujourd'hui menacée. Quant à la troisième, elle fait le plus souvent défaut. Pourtant, cette notion de responsabilité, individuelle ou collective, est au coeur de toute oeuvre de renouvellement.

La responsabilité du chrétien, quelle que soit sa place dans la vie, est comme toujours énorme et exigeante.

“La théologie, soulignait Hans Urs Von BALTHASAR, n'a pas de compétence directe pour les questions de structure de ce monde. Elle laisse le chrétien s'y aventurer avec une image de l'homme à partir et en faveur de laquelle il pourra structurer les sociétés humaines de son mieux”.

Il ne m'appartient pas d'aller plus loin et notamment dans cette assemblée. Sauf pour dire que la présence au monde ne doit pas être confondue avec la présence dans le monde. Le don de soi, la prière, la méditation et l'altérité sont vitales pour contribuer à l'émergence d'une nouvelle citoyenneté et à la découverte du sens de toute vie.

Prions Notre-Dame de La Salette

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 8 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables**

Un communiqué du CIRS en date du 1^{er} octobre 2007 et qui rend intenable la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) a publié le 1^{er} octobre 2007 sur son site, un communiqué¹ où il énonce 17 faits publics et constatables qui ruinent la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968).

Contrairement à ce que vient de déclarer Mgr Fellay sur le site *Donec Ponam* le 5 octobre 2007, et qui veut interdire aux fidèles d'étudier cette grave question qui engage leur salut éternel et celle de leurs descendants, l'énoncé de ces seuls 17 faits, que Mgr Fellay, s'il avait l'honnêteté d'en prendre connaissance, ne pourrait nier, ruine totalement la prétention de validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

La raison parle contre les propos inadmissibles de Mgr Fellay qui en appelle à s'en remettre aux autorités (sic). Qu'est-ce qu'une prétendue autorité qui s'oppose à la raison et aux faits ?

De la même façon la science qui étudie le linceul de Turin, parle contre les autorités conciliaires apostates qui ont tenté de ruiner l'authenticité du linceul de Turin.

Mgr Fellay voudrait-il demander aux fidèles de s'en remettre à l'« autorité » de l'abbé Celier, l'amateur du rocker sataniste et drogué Jim Morrison, et membre de la nouvelle « Commission théologique » d'opérette qu'il viendrait d'annoncer ?

L'« autorité » de l'abbé Celier dont l'argumentation de son article (repris des impostures de Santogrossi) dans *Fideliter* du mois de mai 2007 sur l'invalidité des sacres conciliaires a été ruinée de fond en comble par le CIRS ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Communiqué du 1^{er} octobre du CIRS

	Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de <i>Pontificalis Romani</i> International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of <i>Pontificalis Romani</i> Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des <i>Pontificalis Romani</i> Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности <i>Pontificalis Romani</i> Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità <i>Pontificalis Romani</i> Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del <i>Pontificalis Romani</i>
Communiqué Faits publics et constatables de l'invalidité du nouveau rite épiscopal et bref commentaire	

¹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-10-01_Faits_Nouveaux.pdf

Beaucoup de clercs et de laïcs qui étudient la question des sacres commettent une erreur de méthode et de principe qui étonne de leur part, de leur science et de leur rigueur, s'agissant en l'occurrence du domaine de la Théologie des Sacrements catholiques pour lesquels Notre-Seigneur a voulu qu'ils fussent matérialisés – incarnés – par un signe sensible, visible et sonore, signifiant les effets et les grâces surnaturels qu'ils produisent.

Nous savons tous que la Foi catholique ne nie nullement par principe les réalités ni les faits, une fois ceux-ci dûment et objectivement établis et constatables publiquement par quiconque, et que la philosophie thomiste, qui est celle de l'Eglise, toujours affirmée; confirmée, recommandée et soutenue par les papes depuis l'Aquinat au moins, procède essentiellement de la philosophie réaliste d'Aristote.

Du reste le grand Saint Thomas lui-même, le Docteur angélique, faisait sien l'**aphorisme bien connu de l'école scolastique** :

"Contra factum, non valet argumentum !"

1

Liste des faits désormais publics et constatables par quiconque

1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du <i>Consilium</i> liturgique...	3
2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l' <i>Osservatore Romano</i> en 1965.....	3
3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique.....	3
4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la <i>substance</i> des sacrements	3
5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (<i>potestas ordinis</i> épiscopale).....	3
6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « <i>Tradition Apostolique</i> » est infectée d'une 'transitivité' hérétique	4
7-La nouvelle forme essentielle de la « <i>consécration épiscopale</i> » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique.....	4
8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' hérétique.....	4
9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite	4
10-Dom Botte et le <i>Consilium</i> ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction	5
11-Dom Botte et le <i>Consilium</i> ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (<i>potestas ordinis</i>) ...	5
12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le <i>Consilium</i> à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale	5
13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue <i>Tradition apostolique</i> était « <i>encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux</i> »	6
14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans <i>Pontificalis Romani</i> constitue un énorme et impudent mensonge	6
15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits ..	6
16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en qu'une conséquence.....	7
17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés	7

2 1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du *Consilium* liturgique.

Montini-Paul VI a-t-il personnellement nommé Annibale Bugnini Secrétaire du *Consilium*, le plaçant ainsi à la tête des réformateurs liturgistes chargés de refondre le rite sacramentel latin de la Consécration épiscopale ?

Réponse: OUI

3 2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'*Osservatore Romano* en 1965

L'a-t-il maintenu à ce poste après que ce dernier ait **publiquement et officiellement déclaré le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican**, plus de trois ans avant la publication de la constitution apostolique factuellement mensongère *Pontificalis Romani*, par laquelle ce même Montini-Paul VI, le 18 juin 1968, promulguait sa pseudo-consécration épiscopale qui invalide depuis lors les consécrations épiscopales de rite latin :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAUL VI LE 18 JUIN 1968 !

Réponse : OUI

4 3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique

N'est-ce pas là **une déclaration préalable d'intention publique formelle et autorisée parfaitement anti-catholique** de la part du chef officiel des réformistes liturgistes des rites sacramentels des Saints Ordres catholiques ?

Réponse OUI.

5

6 4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la *substance* des sacrements

L'enseignement irréformable et infaillible du Magistère de la Sainte Eglise, tant dans son Magistère Ordinaire Universel que dans son Magistère Pontifical, enseigne-t-il qu'il n'est pas du pouvoir, ni de l'Eglise ni de ses Pontifes, de changer ou d'altérer en quoi que ce soit la "*substance*" des Sacrements, **en particulier de modifier ou d'amputer en quoi que ce soit la Signification de leurs Formes sacramentelles ?**

Réponse OUI, et la Sainte Eglise enseigne que les Sacrements ne lui appartiennent en rien, mais qu'ils appartiennent en propre à Notre-Seigneur en Personne, et que par conséquent, il n'est au pouvoir de personne, fût-ce du pape légitime, d'en altérer ou amputer en rien la Signification, **a fortiori dans un sens protestant, c'est-à-dire anti-catholique.**

7 5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis* épiscopale)

La nouvelle consécration épiscopale mensongère promulguée le 18 juin 1968 par la constitution apostolique *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, **est-elle amputée explicitement** - entre autres abominations et hérésies

- de la signification UNIVOQUE de la *potestas ordinis* épiscopale, abhorrée par les Protestants, mais exigée **infailliblement** à peine d'invalidité sacramentelle par la constitution apostolique *Sacramentum ordinis* promulguée par Pie XII le 30 novembre 1947 ?

Réponse OUI

8 6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « Tradition Apostolique » est infectée d'une `transitivité' hérétique

La prière dite de « consécration épiscopale » tirée de la **pseudo Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome**, et en réalité entièrement "reconstituée" par Dom Botte (Pseudo Tradition apostolique "qui sera bientôt la risée du monde savant" ainsi que l'avertissait avec raison et justesse, car cela est désormais le cas, le Père Bouyer dans sa lettre de 1966 à Dom Botte au moment même des discussions du *Consilium* sur la question du nouveau rite épiscopal - cf. **les documents authentiques et officiels du Consilium dont les copies sont publiquement consultables sur le site internet www.ror-sanctifica.org**), n'est-elle pas **caractérisée par la "transitivité" hérétique : Le père donne l'Esprit au Fils qui le donne à son tour aux Apôtres, laquelle est la marque de l'hérésie onctionniste, professée explicitement par l'un des principaux architectes de ce nouveau rite hérétique, le Père spiritain Joseph Lécuyer**, l'adversaire acharné de Mgr Lefebvre, qui présentera le nouveau rite hérétique au monde dans la salle de Presse du Vatican le 18 juin 1968, et des hérésies adoptionniste ou dynamique, anathémisées et pourfendues, comme la précédente, depuis les Conciles d'Asie Mineure et de Tolède ?

Réponse OUI

9 7-La nouvelle forme essentielle de la « consécration épiscopale » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette `transitivité' hérétique

La pseudo forme sacramentelle essentielle **définie formellement pour la nouvelle consécration épiscopale par Montini-Paul VI lui-même** dans sa "constitution apostolique" *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 **souligne-t-elle et accuse-t-elle encore cette même "transitivité" hérétique** tirée de cette pseudo Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, en réalité totalement "reconstituée" par Dom Botte sous l'autorité de Bugnini ?

Réponse OUI, et le trio des réformateurs Bugnini-DomBotte-Lécuyer précisera même **ipse** dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle promulguée par Montini-Paul VI de la consécration épiscopale.

10 8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette `transitivité' hérétique

Les rites orientaux, sacramentels ou non-sacramentels, reconnus officiellement par la sainte Eglise depuis les années 1960 **sont-ils de quelque manière infectés par cette "transitivité" hérétique ?**

Réponse NON : ils en ont tous été **soigneusement et scrupuleusement purgés** depuis longtemps.

11 9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite

Le Canon 235 du Code de Droit Canon des Eglises orientales reconnues par la Sainte Eglise, **promulgué par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati* du 02 juin 1957, soit onze ans avant la "constitution apostolique" mensongère *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI**, ne précise-t-il pas très explicitement que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite **ne saurait en aucun cas constituer une**

consécration épiscopale sacramentelle, les impétrants "devant être au préalable revêtus du caractère épiscopal" ?

Réponse OUI et très explicitement, ce rite n'étant nullement sacramentel, mais purement juridictionnel.

12 10-Dom Botte et le *Consilium* ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction

Dom Botte et le *Consilium*, ainsi qu'en font foi les documents authentiques des archives du *Consilium* que nous avons placés sur le internet public www.rore-sanctifica.org, ont-ils fallacieusement fait passer la prière dite de Clément qui figure dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite, et qui a pour seul but d'implorer pour ce dernier des grâces non-sacramentelles de simple juridiction, pour une prière sacramentelle d'ordination épiscopale ?

Réponse OUI avec ruse et pertinacité face aux quelques protestations des membres du Groupe XX.

13 11-Dom Botte et le *Consilium* ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*)

Dom Botte et le Groupe XX du *Consilium* ont-ils amputé la version latine de Denzinger (signalée déjà pourtant pour défectueuse par les experts des rites orientaux) du rite bohaïrique Copte de la consécration sacramentelle épiscopale copte reconnue par Léon XIII (Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : "La forme est la prière même que l'évêque con-sécrateur récite en imposant les mains sur l'ordinand," et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode. Epistola Synodales Vestrae Litterae, 25 Avril 1899, Leonis XIII P.M. Acta 18 (1899), 434.) de la mention univoque de la potestas ordinis épiscopale qui y figurait bel et bien (à l'évidence pour complaire aux Protestants et permettre en particulier aux Anglicans d'introniser leurs propres « évêques » dans ce nouveau rite comme il se fait aujourd'hui), ainsi qu'en font foi les documents authentiques et explicites qui figurent désormais sur le site internet public www.rore-sanctifica.org ?

Réponse OUI sans aucune espèce de doute.

14 12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le *Consilium* à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale

Cette version latine défectueuse du rite sacramentel bohaïrique de l'ordination épiscopale Copte ainsi amputée, ainsi que le rite de l'intronisation du Patriarche Maronite, en réalité purement juridictionnel et nullement sacramentel, mais fallacieusement présenté par le Groupe XX du *Consilium*, sous la conduite de Dom Botte et de Bugnini, comme un rite sacramentel d'ordination épiscopale du pontifical Maronite (en dehors de la prière tirée de la prétendue "Tradition apostolique" fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, mais en réalité totalement "reconstituée" par Dom Botte lui-même en dépit des critiques acerbes de ses pairs en paléographie et pseudépigraphies religieuses antiques) sont-ils les seuls rites orientaux qui aient été invoqués par le *Consilium* à l'appui de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite d'ordination épiscopale de rite latin qu'ils venaient d'inventer de toutes pièces ?

Réponse OUI

15 13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue *Tradition apostolique* était « *encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux* »

La "constitution apostolique" de Montini-Paul VI *Pontificalis Romani*, par laquelle ce dernier promulguait le 18 juin 1968 sa nouvelle "consécration" sacramentelle épiscopale de rite latin pour l'Eglise universelle ne contient-elle pas **pour justification** cette affirmation suivante :

"On a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à *la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte* de Rome, *document* du début du troisième siècle, *et qui*, pour une grande partie, *est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux.*" ?

Réponse OUI

16 14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* constitue un énorme et impudent mensonge

Compte-tenu des faits établis ci-dessus, *désormais enfin publiquement révélés et constatables par quiconque, cette affirmation-justification ne constitue-t-elle pas une monstrueuse et impudente contre-vérité*, les rites *sacramentels authentiques de consécration épiscopale*, tant dans la liturgie Copte que dans celle des Syriens occidentaux (Maronites) *n'ayant rien de commun avec la nouvelle forme sacramentelle essentielle de consécration épiscopale*, définie officiellement et formellement par le même Montini-Paul VI dans ce même document :

"Et nunc effunde super hunc electum *eam virtutem quae* a te est, *Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio* tuo Iesu Christo, *quem ipse donavit sanctis Apostolis*, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui."

Réponse OUI

17 15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits

Ces constats factuels objectifs et avérés concernant la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale de rite latin *sont totalement indépendants de la question du Pape* quel qu'il soit, qu'il soit un Pape légitime, qu'il soit un anti-pape ou un imposteur.

Ils peuvent être effectués désormais par quiconque en permanence, même par un non-catholique

La théologie morale catholique et le magistère nous enseigne que la validité sacramentelle d'un sacrement peut être constatée par n'importe quel fidèle qui applique *aux faits objectifs avérés et publiquement établis et constatables par quiconque* les critères et les normes enseignées par le Magistère infaillible de l'Eglise et de ses pontifes.

Point n'est besoin *pour acquérir la certitude de la conclusion* d'en référer au Pape ou à une cour ecclésiale quelconque, les faits établis et les normes énoncées infailliblement par le magistère suffisent :

Si par exemple un prêtre baptise publiquement un enfant selon la formule "*Je te baptise au nom de Dieu*", point n'est besoin d'un jugement ecclésial quelconque, ni d'une décision pontificale ou épiscopale, *pour que tout chrétien DOIVE de fide avoir la certitude de l'invalidité de ce sacrement : il s'agit de quelque*

chose de nature objective, constatable et publique face aux normes de validité sacramentelles publiques enseignées par le Magistère infaillible et irréformable de la Sainte Eglise que tout catholique doit connaître.

Ne sommes-nous pas dans ce cas en l'occurrence ?

Réponse OUI

18 16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en qu'une conséquence

Ce qui précède ne permet nullement de s'interroger en ce qui concerne *"la validité du nouveau rite promulgué par Paul VI-Montini"* en se demandant si *"La réponse à cette question ne serait pas conditionnée par l'acceptation ou le refus de reconnaître en Montini-Paul VI le vrai Vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ. ?"*

La réponse à cette question ne dépend nullement du statut réel de Montini-Paul VI à l'époque des faits. Elle ne dépend que de la réalité des faits dûment établis et constatables.

Mais bien au contraire, si l'on veut établir **une relation logique conforme à la doctrine catholique**, entre la question de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale de rite latin du 18 juin 1968 et le statut ecclésial réel de Montini à cette date, **c'est à l'inverse en toute rigueur, du constat public de l'invalidité sacramentelle de ce nouveau rite au regard des faits constatables face aux normes de validité sacramentelle enseignées infailliblement par le Magistère, que découle nécessairement la conséquence inévitable qu'il est impossible pour tout catholique de reconnaître à Montini l'autorité d'un Pape légitime de la Sainte Eglise au moins depuis le 18 juin 1968.**

19 17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés

Ces faits, désormais rendus enfin publics, n'étaient pas connus publiquement du vivant de Mgr Lefebvre, ainsi que sur leurs conséquences en cette matière aussi grave.

Comité international Rore Sanctifica

Fin du communiqué du 1^{er} octobre 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Faits publics et constatables de l'invalidité du nouveau rite épiscopal et bref commentaire

Beaucoup de clercs et de laïcs qui étudient la question des sacres commettent une erreur de méthode et de principe qui étonne de leur part, de leur science et de leur rigueur, s'agissant en l'occurrence du domaine de la Théologie des Sacrements catholiques pour lesquels Notre-Seigneur a voulu qu'ils fussent matérialisés – incarnés - par un signe sensible, visible et sonore, signifiant les effets et les grâces surnaturels qu'ils produisent.

Nous savons tous que la Foi catholique ne nie nullement par principe les réalités ni les faits, une fois ceux-ci dûment et objectivement établis et constatables publiquement par quiconque, et que la philosophie thomiste, qui est celle de l'Eglise, toujours affirmée; confirmée, recommandée et soutenue par les papes depuis l'Aquinat au moins, procède essentiellement de la philosophie réaliste d'Aristote.

Du reste le grand Saint Thomas lui-même, le Docteur angélique, faisait sien l'aphorisme bien connu de l'école scolastique :

"Contra factum, non valet argumentum !"

Liste des faits désormais publics et constatables par quiconque

- 1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du *Consilium* liturgique.....2
- 2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'*Osservatore Romano* en 1965.....2
- 3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique.....2
- 4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la *substance* des sacrements 3
- 5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis* épiscopale) 3
- 6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « *Tradition Apostolique* » est infectée d'une 'transitivité' hérétique 3
- 7-La nouvelle forme essentielle de la « *consécration épiscopale* » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique 3
- 8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' hérétique 4
- 9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite 4
- 10-Dom Botte et le *Consilium* ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction 4
- 11-Dom Botte et le *Consilium* ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*) 4

12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le <i>Consilium</i> à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale	5
13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue Tradition apostolique était « encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux »	5
14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans <i>Pontificalis Romani</i> constitue un énorme et impudent mensonge	5
15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits	6
16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en est qu'une conséquence	6
17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés	7

1. Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du Consilium liturgique.

Montini-Paul VI a-t-il personnellement nommé Annibale Bugnini Secrétaire du *Consilium*, le plaçant ainsi à la tête des réformateurs liturgistes chargés de refondre le rite sacramentel latin de la Consécration épiscopale ?

Réponse: OUI

2. Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'Osservatore Romano en 1965

L'a-t-il maintenu à ce poste après que ce dernier ait **publiquement et officiellement déclaré le 15 mars 1965 à l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican**, plus de trois ans avant la publication de la constitution apostolique factuellement mensongère *Pontificalis Romani*, par laquelle ce même Montini- Paul VI, le 18 juin 1968, promulguait sa pseudo-consécration épiscopale qui invalide depuis lors les consécrations épiscopales de rite latin :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques **et la Liturgie Catholique** de tout ce qui pourrait représenter **L'ombre d'une pierre d'achoppement** pour nos frères séparés, c'est-à-dire **pour les Protestants** »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAUL VI LE 18 JUIN 1968 !

Réponse : OUI

3. Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique

N'est-ce pas là **une déclaration préalable d'intention publique formelle et autorisée parfaitement anticatholique** de la part du chef officiel des réformistes liturgistes des rites sacramentels des Saints Ordres catholiques ?

Réponse OUI

4. L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la substance des sacrements

L'enseignement irréformable et infaillible du Magistère de la Sainte Eglise, tant dans son Magistère Ordinaire Universel que dans son Magistère Pontifical, enseigne-t-il qu'il n'est pas du pouvoir, ni de l'Eglise ni de ses Pontifes, de changer ou d'altérer en quoi que ce soit la "substance" des Sacrements, **en particulier de modifier ou d'amputer en quoi que ce soit la Signification de leurs Formes sacramentelles ?**

Réponse OUI, et la Sainte Eglise enseigne que les Sacrements ne lui appartiennent en rien, mais qu'ils appartiennent en propre à Notre-Seigneur en Personne, et que par conséquent, il n'est au pouvoir de personne, fût-ce du pape légitime, d'en altérer ou amputer en rien la Signification, **a fortiori dans un sens protestant, c'est-à-dire anti-catholique**.

5. La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (potestas ordinis épiscopale)

La nouvelle consécration épiscopale mensongère promulguée le 18 juin 1968 par la constitution apostolique *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, **est-elle amputée explicitement** - entre autres abominations et hérésies - de la signification UNIVOQUE de la *potestas ordinis* épiscopale, abhorrée par les Protestants, mais exigée **infailliblement** à peine d'invalidité sacramentelle par la constitution apostolique *Sacramentum ordinis* promulguée par Pie XII le 30 novembre 1947 ?

Réponse OUI

6. La nouvelle forme tirée de la pseudo « Tradition Apostolique » est infectée d'une 'transitivité' hérétique

La prière dite de « consécration épiscopale » tirée de la **pseudo Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome**, et en réalité entièrement "reconstituée" par Dom Botte (*Pseudo Tradition apostolique "qui sera bientôt la risée du monde savant"* ainsi que l'avertissait avec raison et justesse, car cela est désormais le cas, le Père Bouyer dans sa lettre de 1966 à Dom Botte au moment même des discussions du *Consilium* sur la question du nouveau rite épiscopal - cf. **les documents authentiques et officiels du Consilium dont les copies sont publiquement consultables sur le site internet <http://www.rore-sanctifica.org>**), n'est elle pas **caractérisée par la "transitivité" hérétique : Le père donne l'Esprit au Fils qui le donne à son tour aux Apôtres, laquelle est la marque de l'hérésie onctionniste, professée explicitement par l'un des principaux architectes de ce nouveau rite hérétique, le Père spiritain Joseph Lécuyer**, l'adversaire acharné de Mgr Lefebvre, qui présentera le nouveau rite hérétique au monde dans la salle de Presse du Vatican le 18 juin 1968, et des hérésies adoptionniste ou dynamique, anathémisées et pourfendues, comme la précédente, depuis les Conciles d'Asie Mineure et de Tolède ?

Réponse OUI

7. La nouvelle forme essentielle de la « consécration épiscopale » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique

La pseudo forme sacramentelle essentielle **définie formellement pour la nouvelle consécration épiscopale par Montini-Paul VI lui-même** dans sa "constitution apostolique" *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 **souligne-t-elle et accuse-t-elle encore cette même "transitivité" hérétique** tirée de cette pseudo Tradition

apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, en réalité totalement "reconstituée" par Dom Botte sous l'autorité de Bugnini ?

Réponse OUI, et le trio des réformateurs Bugnini-DomBotte-Lécuyer précisera même ipse dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle promulguée par Montini-Paul VI de la consécration épiscopale.

8. Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' Hérétique

Les rites orientaux, sacramentels ou non-sacramentels, reconnus officiellement par la sainte Eglise depuis les années 1960 sont-ils de quelque manière infectés par cette "transitivité" hérétique ?

Réponse NON : ils en ont tous été soigneusement et scrupuleusement purgés depuis longtemps.

9. Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite

Le Canon 235 du Code de Droit Canon des Eglises orientales reconnues par la Sainte Eglise, **promulgué par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati* du 02 juin 1957, soit onze ans avant la "constitution apostolique" mensongère *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI**, ne précise-t-il pas très explicitement que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite ne saurait en aucun cas constituer une consécration épiscopale sacramentelle, les impétrants "devant être au préalable revêtus du caractère épiscopal" ?

Réponse OUI et très explicitement, ce rite n'étant nullement sacramentel, mais purement juridictionnel.

10. Dom Botte et le Consilium ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction

Dom Botte et le *Consilium*, ainsi qu'en font foi les documents authentiques des archives du *Consilium* que nous avons placés sur le internet public www.rore-sanctifica.org, ont-ils fallacieusement fait passer la prière dite de Clément qui figure dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite, et qui a pour seul but d'implorer pour ce dernier des grâces non-sacramentelles de simple juridiction, pour une prière sacramentelle d'ordination épiscopale ?

Réponse OUI avec ruse et pertinacité face aux quelques protestations des membres du Groupe XX.

11. Dom Botte et le Consilium ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (potestas ordinis)

Dom Botte et le Groupe XX du *Consilium* ont-ils amputé la version latine de Denzinger (signalée déjà pourtant pour défectueuse par les experts des rites orientaux) du rite bohaïrique Copte de la consécration

sacramentelle épiscopale copte reconnue par Léon XIII (Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : “*La forme est la prière même que l’évêque con-sécrateur récite en imposant les mains sur l’ordinand,*” et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode. *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899, *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899), 434.) **de la mention univoque de la potestas ordinis épiscopale** qui y figurait bel et bien (à l’évidence pour complaire aux Protestants et permettre en particulier aux Anglicans d’introniser leurs propres « évêques » dans ce nouveau rite comme il se fait aujourd’hui), **ainsi qu’en font foi les documents authentiques et explicites qui figurent désormais sur le site internet public <http://www.rore-sanctifica.org> ?**

Réponse OUI sans aucune espèce de doute.

12. Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le Consilium à l’appui de l’introduction du nouveau rite de consécration épiscopale

Cette version latine défectueuse du rite sacramentel bohaïrique de **l’ordination épiscopale Copte ainsi amputée**, ainsi que le rite de **l’intronisation du Patriarche Maronite**, en réalité purement juridictionnel et nullement sacramentel, mais fallacieusement présenté par le Groupe XX du *Consilium*, sous la conduite de Dom Botte et de Bugnini, comme un rite sacramentel d’ordination épiscopale du pontifical Maronite (en dehors de la prière tirée de la prétendue “*Tradition apostolique*” fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, mais en réalité totalement “*reconstituée*” par Dom Botte lui-même en dépit des critiques acerbes de ses pairs en paléographie et pseudépigraphies religieuses antiques) **sont-ils les seuls rites orientaux qui aient été invoqués par le Consilium à l’appui de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite d’ordination épiscopale de rite latin** qu’ils venaient d’inventer de toutes pièces ?

Réponse OUI

13. En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue Tradition apostolique était « encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux »

La “*constitution apostolique*” de Montini-Paul VI *Pontificalis Romani*, par laquelle ce dernier promulguait le 18 juin 1968 sa nouvelle “*consécration*” sacramentelle épiscopale de rite latin pour l’Eglise universelle ne contient-elle pas **pour justification** cette affirmation suivante :

“On a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécratoire qu’on trouve dans la Tradition apostolique d’Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l’ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux.” ?

Réponse OUI

14. L’affirmation de l’usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* constitue un énorme et impudent mensonge

Compte-tenu des faits établis ci-dessus, désormais enfin publiquement révélés et constatables par quiconque, cette affirmation-justification ne constitue-t-elle pas une monstrueuse et impudente contrevérité, les rites **sacramentels authentiques de consécration épiscopale**, tant dans la liturgie Copte que dans celle des Syriens occidentaux (Maronites) **n’ayant rien de commun avec la nouvelle formesacramentelle essentielle de**

consécration épiscopale, définie officiellement et formellement par le même Montini-Paul VI dans ce même document :

"Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui."

Réponse OUI

15. La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits

Ces constats factuels objectifs et avérés concernant la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale de rite latin **sont totalement indépendants de la question du Pape** quel qu'il soit, qu'il soit un Pape légitime, qu'il soit un anti-pape ou un imposteur.

Ils peuvent être effectués désormais par quiconque en permanence, même par un non-catholique

La théologie morale catholique et le magistère nous enseigne que la validité sacramentelle d'un sacrement peut être **constatée par n'importe quel fidèle** qui applique **aux faits objectifs avérés et publiquement établis et constatables par quiconque** les critères et les normes enseignées par le Magistère infaillible de l'Eglise et de ses pontifes.

Point n'est besoin **pour acquérir la certitude de la conclusion** d'en référer au Pape ou à une cour ecclésiale quelconque, les faits établis et les normes énoncées infailliblement par le magistère suffisent :

Si par exemple un prêtre baptise publiquement un enfant selon la formule "**Je te baptise au nom de Dieu**", **point n'est besoin d'un jugement ecclésial quelconque**, ni d'une décision pontificale ou épiscopale, **pour que tout chrétien DOIVE de fide avoir la certitude de l'invalidité de ce sacrement : il s'agit de quelque chose de nature objective, constatable et publique face aux normes de validité sacramentelles publiques enseignées par le Magistère infaillible et irréformable de la Sainte Eglise que tout catholique doit connaître.**

Ne sommes-nous pas dans ce cas en l'occurrence ?

Réponse OUI

16. La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en est qu'une conséquence

Ce qui précède ne permet nullement de s'interroger en ce qui concerne "*la validité du nouveau rite promulgué par Paul VI-Montini*" en se demandant si "*La réponse à cette question ne serait pas conditionnée par l'acceptation ou le refus de reconnaître en Montini-Paul VI le vrai Vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ. ?*"

La réponse à cette question ne dépend nullement du statut réel de Montini-Paul VI à l'époque des faits. Elle ne dépend que de la réalité des faits dûment établis et constatables.

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 1^{er} octobre 2007

Mais bien au contraire, si l'on veut établir **une relation logique conforme à la doctrine catholique**, entre la question de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale de rite latin du 18 juin 1968 et le statut ecclésial réel de Montini à cette date, **c'est à l'inverse en toute rigueur, du constat public de l'invalidité sacramentelle de ce nouveau rite au regard des faits constatables face aux normes de validité sacramentelle enseignées infailliblement par le Magistère, que découle nécessairement la conséquence inévitable qu'il est impossible pour tout catholique de reconnaître à Montini l'autorité d'un Pape légitime de la Sainte Eglise au moins depuis le 18 juin 1968.**

17. Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été Occultés

Ces faits, désormais rendus enfin publics, n'étaient pas connus publiquement du vivant de Mgr Lefebvre, ainsi que sur leurs conséquences en cette matière aussi grave.

Comité international *Rore Sanctifica*

**Fin du communiqué du 1^{er} octobre 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>**

FLASH

mardi 9 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Les Editions Saint-Rémi répondent
à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger****La prise de conscience de la réalité de l'infiltration de la FSSPX par un petit clan, s'étend en France**

La lettre très offensante et indigne de l'abbé Cocault-Duverger (FSSPX) de Suresnes, interdisant de stand les éditions Saint-Rémi à Villepreux, suscite émoi et indignation parmi les fidèles.

L'ACTE DE CENSURE BRUTALE PAR L'ABBE COCAULT-DUVERGER

Nous avons déjà commenté dans un message VM¹, le 30 septembre 2007, la lettre² par laquelle l'abbé moderniste Cocault-Duverger (compère de l'abbé Celier) avait censuré, en des termes fort offensants et indignes de son Sacerdoce, Monsieur Bruno Saglio, lui interdisant de venir vendre les livres des éditions Saint-Rémi aux journées de la Tradition à Villepreux.

UNE CONNEXION CACHEE, MAIS ACTIVE, ENTRE L'ABBE COCAULT-DUVERGER ET L'ABBE CELIER

Depuis nous avons appris que les réactions d'indignation se multiplient parmi les fidèles, Monsieur Bruno Saglio recevant de chaleureux encouragements.

Il semble que cette action brutale du clan des infiltrés qui tient l'appareil de Suresnes et fait plier les autorités à sa guise, ait ouvert les yeux de beaucoup.

Au-delà des prétextes avancés par l'abbé Cocault-Duverger, c'est la continuité de toute une action d'étouffement de la diffusion des auteurs anti-libéraux qui devient visible, l'abbé Celier ayant été la cheville ouvrière obstinée de cette censure haineuse et silencieuse, s'obstinant opiniâtement durant ses treize années de direction des éditions Clovis à ne jamais republier les auteurs anti-libéraux.

Pire, l'abbé Celier tente de faire croire, dans la mince plaquette (alibi) qu'il s'est senti obligé de consacrer à ces auteurs, que ces derniers seraient malheureusement devenus aujourd'hui introuvables, ce qui est radicalement faux, étant donné l'immense travail de réédition et de diffusion de ces œuvres, indispensables pour tous les catholiques, entrepris précisément dans ce but depuis des années par les éditions Saint-Rémi de Monsieur Bruno Saglio.

Mgr Fellay avait d'ailleurs félicité personnellement Monsieur Bruno Saglio pour cet immense travail, lors des journées de la Tradition à Villepreux en octobre 2006.

Nous nous sommes depuis lors étonnés à propos de **l'initiative commerciale et financière de ce même abbé Cocault-Duverger le 12 juillet 2006³**, lendemain de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger du triumvirat dirigeant, afin de couper tout lien juridique entre la SARL France-Livres aux comptes déficitaires et l'association Clovis pilotée par l'abbé Celier, et cela alors même que l'abbé de Cacqueray était sensé se trouver en Suisse contribuer à la réélection de Mgr Fellay Ecône comme Supérieur Général de la FSSPX, pour se voir, à peine rentré d'Ecône, demander *illico* devoir ratifier cette initiative.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf

² http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe_Duverger_Clovis.pdf

LA PRISE DE CONSCIENCE PAR DES CLERCS ET DES FIDELES DE LA REALITE DE L'INFILTRATION DE LA FSSPX

Le petit jeu du clan moderniste pour imposer sa fêrle sur la FSSPX devenant de plus en plus visible depuis quelques semaines, désormais son « **masque est arraché** », et nous constatons que la prise de conscience de cette réalité s'étend parmi les fidèles et les clercs, surtout en France.

L'hypothèse de l'infiltration de la FSSPX qui, jusqu'à une période encore récente, paraissait encore unimaginable tant elle paraissait incroyable, et pesait telle un tabou sur un grand nombre d'esprits, n'est désormais plus écartée et **les yeux commencent à s'ouvrir**.

En effet, beaucoup, trop confiants dans les discours qui leur venaient des autorités, et se refusant encore récemment à croire à **la réalité de l'infiltration de la FSSPX par une petite camarilla qui fonctionne en réseau, reconnaissent aujourd'hui qu'ils se sont trompés**.

Et devant l'évidence des faits qu'ils ne peuvent nier, ils commencent ainsi à en tirer les conclusions qui s'imposent. **C'est en France, pays qui possède plus que tout autre la mémoire de l'épreuve révolutionnaire de 1789, que la maturation des esprits est la plus avancée.**

C'est aussi la France qui a reçu la vocation surnaturelle de défendre l'Eglise et de combattre les ennemis de celle-ci.

Le Roi très chrétien, de par son Sacre à Reims, était seul à être appelé, l'« évêque du dehors ». Lors de son sacre à Reims, il prêtait le serment d'expulser les hérétiques du Royaume.

Désormais les méthodes et les actes révolutionnaires que pratique la Rome des « **antichrists** » (cf. Mgr Lefebvre) afin, **par le relais du petit clan des infiltrés, de parvenir à détruire l'oeuvre fondée par Mgr Lefebvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, muni de son pouvoir sacrificiel et de ses pouvoirs sacramentels**, sont très faciles à décoder.

Les faits accumulés, les affaires successives de la « **mutinerie** » de 2004 contre Mgr Fellay, les manœuvres orchestrées par l'abbé Schmidberger qui ont préparé la sortie programmée du **Motu Proprio** et son fameux **article 1**, cette pièce majeure de la séduction, et **la révélation de l'entourage anglicano-fabien du Mentor de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-«Cunctator»⁴**, donnent des clés de lecture suffisantes pour comprendre la nature, la composition et le champ de l'infiltration.

LES RESEAUX ANTI-INFILTRATION DE LA FSSPX SE RAMIFIENT

Nous ne voulons pas trop nous étendre, afin de ne pas commettre d'indiscrétions, **nous savons que certains clercs et laïcs s'organisent actuellement en France**, en dehors de l'influence récupératrice de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-«Cunctator»⁴.

Une telle réaction française, et qui, pour une fois, **sera affranchie du clan Aulagnier, ne peut qu'aboutir à la mise en cause de la tutelle anglo-allemande qui a pris la direction de la FSSPX** en otage, à la fois à Menzingen et à Suresnes.

La France, pays du fondateur Mgr Lefebvre doit retrouver la place qui doit être la sienne à la tête du combat contre-révolutionnaire et de laquelle le petit clan des infiltrés modernistes l'a écartée en organisant le processus du ralliement de la FSSPX à la Rome des « **antichrists** » par cette politique suicidaire des « **deux préalables** » imposée par l'abbé Aulagnier en 2002.

Nous ne pouvons qu'encourager **une telle prise de conscience et de tels contacts salutaires**.

Nous publions ci-dessous **la réponse⁵ très digne, très documentée et argumentée que fait Monsieur Bruno Saglio à l'abbé Cocault-Duverger**.

⁴ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁵ http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse_Courrier_Duverger.htm

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Réponse de Monsieur Bruno Saglio à l'abbé Cocault-Duverger

Sainte Croix du Mont, le 12 septembre 2007

Monsieur l'abbé,

J'ai bien reçu votre lettre m'indiquant votre refus d'accueillir de nouveau les éditions Saint-Remi aux journées de la Tradition organisées par vos soins à Villepreux les 6 et 7 octobre prochains, alors que nous sommes venus déjà 3 fois, **à la plus grande satisfaction des visiteurs et sans avoir souvenir d'avoir choqué qui que ce soit.**

Permettez-moi cependant de vous indiquer quelques commentaires sur les arguments que vous avancez pour justifier votre décision.

Vous avez trouvé des prétextes mais sont-ils les vrais ? Ne serait-ce pas plutôt celui de cacher aux regards des fidèles de la Tradition, les livres qui vous gênent et qui condamnent les dérives doctrinales à saveur gallicanes des dirigeants **actuels** de la FSSPX. Je veux parler non pas des deux publications que vous citez (*Virgo-Maria.org* et *Rore Sanctifica*), mais des livres des grands auteurs catholiques **approuvés par les souverains pontifes** du XIX^e et début XX^e que nous publions massivement et dont **vous ne parlez jamais**. Donnons quelques noms :

Le Dogme de l'Infaillibilité, et *Le Pape est infaillible* de Mgr de Ségur (préfacé par Pie IX !) qui expose, si simplement, si clairement, la réalité de ce dogme que nous devons croire pour rester catholique, et que la FSSPX falsifie en en donnant une interprétation gallicane pour pouvoir justifier sa désobéissance envers des pasteurs qu'elle affirme légitimes.

De la Monarchie Pontificale, et *Réponses aux dernières objections contre l'infaillibilité* de Dom Guéranger.

A quoi sert le Pape, et *La peur du Pape*, de Mgr Gaume

Du Pape, de Joseph de Maistre

De la prétendue chute du Pape Libère, extraite de *l'Histoire de l'Église* de l'abbé Darras, où l'on voit que ce sont les gallicans (dont Bossuet), qui se sont servis de ces **mensonges historiques** orientaux sur le pape saint Libère pour affirmer qu'un pape pouvait tomber dans l'hérésie. Or c'est bien dans la FSSPX (en particulier au séminaire : j'ai fait 4 ans de séminaire) que l'on expose également ces mensonges, et que l'on ose présenter Mgr Lefebvre comme un nouvel Athanase, soit disant excommunié par le pape Libère. Tout cela est faux, les auteurs de la Tradition le disent en masse.

Je vous pose donc la question : qui dois-je croire ? Mais **qui dois-je croire ?!** Tous ces auteurs de la Tradition défendus par les papes, ou les nouvelles doctrines sur l'infaillibilité de la FSSPX qui se présente comme garante de la Tradition ?

Et qui applique l'ordre de Léon XIII : **«arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites la voir telle qu'elle est»**. L'abbé Celier ou les éditions Saint-Rémi ?

Dans *Humanum Genus* Léon XIII, n'écrit-il pas :

« Gémissant à la vue des maux et sous l'impulsion de la charité, Nous Nous sentons souvent porté à **crier** vers Dieu : "Seigneur, voici que Vos **ennemis** font un grand fracas, ceux qui Vous haïssent ont levé la tête. Ils ont ourdi contre Votre peuple des **COMLOTS** pleins de malice et ils ont résolu de perdre Vos saints. Oui, ont-ils dit, venez et chassons-les du sein des nations".

Il ne s'agit pas de complots «illusoires» mais d'une réelle organisation d'infiltration et de destruction de l'Église par l'intérieur, comme les auteurs que je réédite l'ont annoncé avec tous les détails, eux qui ont mérité les plus importants encouragements pontificaux,.

Citons quelques titres : *La Conjuración Antichrétienne*, par Mgr Delassus, *Les Infiltrations maçonniques dans l'Église* par l'abbé Barbier, *La R.I.S.S.* dirigée par Mgr Jouin, etc, etc...

Vous avez une grave responsabilité de **cacher** (avec votre ami l'abbé Cellier) aux lecteurs des éditions Clovis les ouvrages, si importants, de l'école anti-libérale.

Plusieurs fois j'ai sollicité les éditions Clovis pour proposer à leur catalogue quelques titres des ESR ; ce fut toujours un NON catégorique. L'abbé Cellier a même poussé le vice de publier un livre sur les auteurs anti-libéraux pour dire qu'il était impossible de republier ces livres faute de clientèle, et qu'il était devenu difficile de se les procurer, alors qu'ils sont tous disponibles aux ESR.

Vous préférez consacrer des pages entières à des romans sentimentaux pour jeunes filles, ou a des films DVD scandaleux comme *L'homme qui voulut être roi*, avec l'acteur corrompu Sean Connery, apologie de la Franc-maçonnerie sous couvert d'aventure et de scène érotique !

Alors qui mérite des leçons et des reproches ?

Oui Monsieur l'abbé, par mon dévouement aux éditions Saint-Remi j'espère recevoir de Notre Seigneur le pardon de mes péchés et la récompense qu'Il réserve à ceux qui propagent sa Vérité par les bons livres catholiques. Je me fais un devoir d'enseigner les ignorants et d'aider ceux qui doutent.

Toutefois, hormis les deux publications que vous citez, que dites vous des **700 autres titres** que j'ai publié et qui font un bien fou à de très nombreux fidèles et prêtres, y compris de la FSSPX. J'ai de nombreuses lettres de remerciements du monde entier pour le bien apporté aux âmes par les auteurs éminents que sont les Mgr Gaume, Mgr de Ségur, Mgr Delassus, Mgr Jouin, les abbés Lémann, le Cal Pie, le père Ayroles, l'abbé Aubry, les Louis Veuillot, l'abbé Maistre, etc...

Parlons maintenant de *Virgo-Maria* et de *Rore Sanctifica*, que vous accusez de «tissu de calomnies gravement diffamatoires, en dénonçant des complots illusoires, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes».

A mon avis ce reproche correspondrait plus au site **honneur.org** de sinistre mémoire, site qui a scandalisé à l'époque de nombreux fidèles. On n'est pas sans savoir votre rôle et vos propres responsabilités dans cette affaire.

Et ce jugement qui se veut péremptoire, cache votre impossibilité à une réfutation, calme et sérieuse des études qu'ils font. Le crachat n'est pas une réponse.

Et, pour en rester sur le même registre, il faudrait que vous accusiez pareillement votre propre fondateur, Mgr Lefebvre qui disait du Cardinal Ratzinger

« qu'il avait quitté l'Église, qu'il avait apostasié, que Rome était dans l'apostasie, que ce ne sont pas des paroles en l'air, mais que c'est sûr, sûr, sûr ! »,

Ratzinger qui a donc quitté l'Église, et que vous reconnaissez maintenant comme Vicaire de Jésus-Christ, a magnifiquement piégé la FSSPX avec son dernier Motu-Proprio blasphématoire en mettant au même pied

d'égalité la «messe de Luther» et le Saint Sacrifice de la Messe, au grand scandale d'un abbé Aulagnier, votre ancien Supérieur !

Motu-Proprio pour lequel vous avez chanté un Te Deum avec vos fidèles !

Ratzinger, idolâtre mahométan, idolâtre talmudiste, par ses visites et ses prières actives dans les temples des idolâtres, fidèle en cela à son prédécesseur JP II.

N'avez-vous donc pas entendu Mgr Lefebvre prêcher que «la chaire de Rome est occupée par des anti-christs» avec qui on ne peut pas collaborer, car eux travaillent à la déchristianisation de la société prônant les principes maçonniques de démocratie, de droits de l'homme et de laïcité, tandis que vous vous voulez travaillez à la christianisation de la société ?

Qui est le plus fidèle au combat de Mgr Lefebvre et de La Tradition ? Vous ou moi ?

Je n'ai donc pas honte au contraire de publier des ouvrages comme *Rore Sanctifica* et *Virgo-Maria* qui dénoncent ouvertement les manipulations des ennemis de l'Église (comparons votre analyse du Motu Proprio, paru sur *La Porte latine* le 10 juillet 2007, avec celles de Virgo Maria !), et qui ont pour but d'ouvrir les yeux à ceux qui n'ont pas peur de regarder la vérité en face.

Mon but, comme le leur, n'est pas de détruire la FSSPX mais d'éclairer les esprits (clercs et fidèles) de ceux qui en ont besoin, pour qu'ils ne s'écartent pas de **l'opération de survie du véritable sacerdoce catholique voulue par Mgr Lefebvre.**

Je sais combien sont nombreux ceux qui apprécient leurs travaux. Personne ne l'avouera, (tellement la police de la pensée est violente !), mais vous savez bien (et votre comportement le prouve) qu'ils sont les seuls à mériter ce comportement haineux ! Dis-moi qui tu crosses, je te dirai qui tu es !

Enfin permettez-moi de vous exposer les considérations qui suivent, vous laissant le soin de les méditer comme moi et de faire les comparaisons qui s'imposent :

«Les partisans de la modération libérale semblent parfois ne pas comprendre en quoi consiste le droit de l'homme à la réputation. Tous les théologiens leur apprendront que chacun a un droit absolu à n'être pas calomnié. Quant à l'obligation de taire les défauts réels du prochain, c'est une obligation purement relative, **qui cesse d'exister du moment qu'elle est en opposition avec les droits d'un tiers ou l'intérêt de la société.** Il est juste de reconnaître que ceux qui oublient le plus facilement cette distinction, **lorsqu'elle ne leur est pas favorable, savent s'en souvenir quand le besoin de leur cause l'exige.**

«Oserait-on penser que saint Jean Baptiste et Notre-Seigneur Jésus-Christ aient manqué de modération, lorsqu'ils traitaient les pharisiens de *sépulcres blanchis* et de *race de vipères*, ou bien soupçonnera-t-on que le disciple bien-aimé, saint Jean, avait oublié l'esprit du Maître, quand il écrivait son *Nec ave ei dixeritis* ?»

(Le Père Montrouzier, cité par l'abbé Pelletier, Canada, dans *Du Modérantisme ou de la fausse modération*, bientôt disponible aux ESR et que je vous conseille fortement à lire. Je me permettrai de vous l'offrir.)

«Cependant telle est l'incroyable et l'explicable aberration de certains hommes, nécessairement éclairés, que, sous prétexte de modération et de charité à sauvegarder, ils traitent les écrivains catholiques comme **ils ne traiteraient pas plus mal les impies déclarés.** Sans apporter et même sans pouvoir apporter de preuves à l'appui de leurs avancés, ils ne se gênent point de les accuser **d'être mus par un zèle aveugle et insensé, d'être exagérés, violents dans leur langage, injurieux, outrageants, de provoquer même au schisme par des écrits tendant à détruire les notions de la hiérarchie catholique.** Mieux que cela, s'ils n'osent se ruer publiquement contre eux, de crainte de se jeter dans une impasse, **ils les persécutent dans l'ombre et ils abusent clandestinement de toute l'autorité dont ils peuvent disposer pour leur nuire et rendre tous leurs**

efforts inutiles. Ces hommes assurément sont loin, bien loin de se conformer aux instructions de Benoît XIV relativement aux écrivains catholiques». (ibidem)

«La vérité est seule tolérante et ne persécute jamais personne, elle se borne à empêcher de faire le mal. L'erreur est essentiellement intolérante et dès qu'elle se sent en force, école, parti ou secte, elle tient à manifester sa puissance en **supprimant ses adversaires, en les injuriant, surtout en les empêchant de parler.** Le droit de parler, très préconisé des libéraux, au point qu'ils l'inscrivent dans la constitution et en font l'élément privilégié du parlementarisme, ne leur paraît acceptable que s'il leur assure les immunités de monologue et empêche toute critique. **L'objet qui leur plaît le plus, c'est l'encensoir pour eux, et, pour leurs adversaires, des chaînes ou le bâillon**». Mgr Fèvre, *Histoire critique du catholicisme libéral*, p. 546 (disponible aux ESR).

Monsieur l'abbé, vous vous demandez «quelles officines sont à la source d'une telle entreprise». Tiens ! je croyais, qu'il n'y avait que des «complots illusoires» !

Il n'y a qu'un homme catholique, Sapeur-Pompier de profession, marié 4 enfants bientôt 5, qui se dévoue corps et âme sur ses temps libres à cette association St-Remi (**sans but lucratif**), avec l'aide et le dévouement d'autres catholiques décidés à se battre sans compromission pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans ce temps d'apostasie générale.

Je ne suis pas commerçant mais éditeur-imprimeur ; je vends donc des livres directement du producteur au consommateur, ce qui ne répond pas à la définition du commerce, qui passe par un revendeur, comme par exemple les éditions CLOVIS, qui revendent des DVD.

Il n'y a donc pas une affaire commerciale, mais une association qui œuvre pour la sauvegarde et la publication de la littérature catholique que la révolution a fait disparaître. Tâche importante à nos yeux, car les livres des grands auteurs du XIX^e, début XX^e, contiennent tout le patrimoine de la pensée catholique des siècles passés, si importants pour comprendre et tenir bon aujourd'hui.

Inutile de vous dire que votre dernier paragraphe est parfaitement **injuste et injurieux** : «*Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce*».

Vous osez dire une chose pareille alors qu'on peut lire de la Fraternité Saint-Pie X d'aujourd'hui, sur Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation

«...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...»

La FSSPX **d'aujourd'hui** est donc sedevacantiste pour recevoir les legs, mais pas pour témoigner de la vérité ! Vraiment l'argent n'a pas d'odeur ! Mgr Lefebvre ne doit-il pas se retourner dans sa tombe ?

Dois-je vous rappeler aussi la présence du supérieur de district M. l'abbé de Cacqueray aux 50 ans de l'œuvre de l'Étoile, où il a officié en tant que diacre à la messe *non una cum* du père Raffalli (lui qui était tant apprécié de Mgr Lefebvre !). Quelle approbation magnifique du sedevacantisme, par le Supérieur du District de France, lui qui m'a interdit de faire une vente à la kermesse de l'école qu'il dirigeait il y a quelques années, pour cause de sedevacantisme. Tout cela est bien louche. On peut se poser des questions sur une pareille attitude. Tout à coup, on s'intéresse à l'œuvre de l'Étoile qui sera peut-être bientôt orpheline de prêtre, et l'on est prêt à se compromettre pour obtenir les bonnes grâces du père Raffalli.

Quand je pense, enfin, que votre frère l'abbé Pierre Duverger a interdit à ma belle-mère d'assister activement à la messe de l'abbé Belmont où nous allons en famille, sous peine de péché mortel, les bras m'en tombent quand je vois l'abbé de Cacqueray officier en tant que diacre à une messe *non una cum* BXVI !

Permettez-moi enfin de vous préciser que financièrement parlant, ma venue à Villepreux n'était pas une si bonne affaire comme vous semblez le penser. En effet les frais de stand, les frais de déplacement et les frais de stock (habituellement je n'ai pas de stock), me sont juste remboursés par les ventes générées à Villepreux. Sans parler de la mobilisation que cela me coûte. Vous comprendrez que votre réflexion sur le «dieu commerce» est vraiment déplacée. **Ma venue était motivée par le désir de faire connaître tous ces bons livres aux catholiques fréquentant cette journée.** Et en trois ans il y en a eu !

Voici donc, M. l'abbé, les précisions que j'avais à vous faire concernant votre courrier. Veuillez croire à mon entier dévouement pour la défense du véritable sacerdoce catholique transmis des Apôtres, dont vous êtes l'héritier.

Bruno Saglio

Editions Saint-Remi

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

jeudi 11 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Saint Pie X, *Praestantia scripturae sacrae* :
depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto**

Le 18 novembre 2007, centenaire de l'excommunication *Latae Sententiae* des modernistes :
Le très moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger, « théologien » du Cardinal Frings au Concile Vatican II,
est depuis longtemps hors de l'Eglise, bien avant son « élection » au trône pontifical
par les 115 conclavistes d'avril 2005, dont quatre seulement étaient de véritables évêques
sacramentellement revêtus de la plénitude du Sacerdoce catholique et de la potestas ordinis épiscopale.

Parmi les clercs dirigeants de la FSSPX, si laudateurs aujourd'hui du fameux *Motu Proprio Summorum pontificum* du 7 juillet 2007 du furieusement moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger-Benoît16, mais en même temps si discrets sur son article 1 (cf. messages VM précédents sur le sujet), **quels sont ceux qui accordent l'importance nécessaire et convenable auprès des fidèles à la célébration cette année du glorieux centenaire des trois textes magistérielles infaillibles, capitaux et décisifs, voire prophétiques, du Saint Pontife Saint Pie X, Saint patron de l'œuvre de sauvetage du sacerdoce catholique fondée en 1970 par Mgr Marcel Lefebvre, œuvre qu'ils s'acharnent aujourd'hui à conduire avec obstination à sa perte ?**

2007, en effet, marque le centenaire des trois textes solennels de Saint Pie X. Ces textes, tous revêtus des notes de l'infaillibilité pontificale obligent de fide les fidèles. C'est donc par ces textes que ce saint Pontife, de toute la force des pouvoirs surnaturels des Clés dont il est investi par Notre-Seigneur Lui-même, s'efforce dès 1907 (voici maintenant un siècle) de stigmatiser et d'extirper le Modernisme et les modernistes déjà sournoisement et patiemment infiltrés parmi les ecclésiastiques, pour déclarer vouloir REJETER FORMELLEMENT CES DERNIERS HORS DE LA SAINTE EGLISE par son dernier texte solennel du 18 novembre 1907 : le Motu proprio *Praestantia scripturae sacrae*.

- le mercredi 03 juillet 1907, le Pape Saint Pie X publie son décret *Lamentabili sane exitu*, sorte de nouveau Syllabus, anathémisant et condamnant solennellement les hérésies modernistes (cf. message VM¹).
- le dimanche 08 septembre 1907, le Pape Saint Pie X publie son Encyclique *Pascendi Dominici gregis* exposant et condamnant formellement le modernisme et les modernistes ainsi que leurs méthodes (cf. message VM²).
- le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praestantia Scripturae sacrae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, *ipso facto* excommunié *latae sententiae* tout contradicteur, ou tout contrevenant à son décret *Lamentabili sane exercitu* ou à son encyclique *Pascendi dominici gregis*.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH_Saint_Pie_X_Lamentabili_1907.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St_Pie_X_Pascendi_1907.pdf

Quelles sont les homélies des clercs dirigeants la Fraternité Saint Pie X en 2007 pour célébrer le centenaire de ces textes solennels de leur Saint patron ?

Quelles sont les homélies de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*³, de l'abbé Schmidberger⁴, de Mgr Fellay⁵, des abbés Célier^{9et10}, Cocault-Duverger⁶, de La Rocque⁷, Séigny, de Cacqueray, et autres, pour commenter aux fidèles de la Fraternité ce qui suit à propos de cette célébration ?

Lequel d'entre'eux, **pourtant si amateurs de *Motu Proprio***, a exposé et commenté pour les fidèles en 2007 le *Motu proprio* de leur Saint Patron *Prestantiae Scripturae Sacrae*, leur expliquant que les clercs contemporains qui publiaient obstinément des textes modernistes, **étaient ipso facto excommuniés par ce texte infallible depuis le lundi 18 novembre 1907 ?**

QU'ILS ETAIENT HORS DE LA SAINTE EGLISE !

Y COMPRIS, BIEN SÛR, L'ARCHI-MODERNISTE JOSEPH RATZINGER !

Décidément ces clercs sont vraiment très sélectifs dans leur enthousiasme pour les *Motu proprio* ! Gageons qu'ils ne feront jamais chanter aux fidèles de *Te Deum* pour celui de leur Saint Patron, ni ne feront célébrer 1.000 messes en remerciement **pour cette condamnation permanente de nos persécuteurs actuels.**

Quelles conclusions en ont-ils tirées en effet concernant l'archi-moderniste, l'abbé apostat bavarois Joseph Ratzinger, à propos duquel Mgr. Tissier de Mallerai⁸, interrogé le 30 avril 2006 par un journaliste américain Stephen Heiner, n'a pas hésité à déclarer avec justesse qu'« *il est pire que Luther* » ?

Quelles conclusions en ont-ils tirées concernant d'une part l'archi-moderniste abbé Grégoire Celier^{9et10}, l'amateur du rocker sataniste drogué Jim Morrison⁹, qu'il protègent avec obstination et auquel ils s'ingénient à continuer à confier d'importantes responsabilités, et concernant d'autre part ses écrits furieusement modernistes tels que « *Le Dieu Mortel* » ou « *Benoît XVI et les traditionalistes*¹⁰ » ?

³ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-15-A-00-Reunion_Schmidberger_en_Allemagne_2.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-05-B-00-Petition_de_1985_Schmidberger_Bouquet.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-08-24-2-00-Sandmark_Nouvelles_Informations.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-31-A-01-Lettre_abbe_Marchiset_a_Mgr_Fellay_1.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe_Duverger_Clovis.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-09-A-00-Reponse_Saglio_a_Duverger.pdf

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-26-A-00-Abbe_de_la_Rocque_sur_le_Motu_2.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-02-1-00-A_Econe_Mgr_Tissier_condamne_la_doctrine_de_Ratzinger.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-06-1-00-Interview_integral_Mgr_Tissier_&_Cekada.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-30-1-00-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.pdf

⁹ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Analyse_ecrits_Tanouarn_Celier.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-25-B-00-Revolution_liturgique_des_infiltrés_V2.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-11-1-00-Abbe_Celier_contre_LHR.pdf

Pour qui prennent-ils donc les fidèles catholiques, sinon pour des distributeurs de billets ?

Voici donc **ce texte d'excommunication solennelle et infaillible des modernistes le 18 novembre 1907 par Saint Pie X. Texte d'excommunication depuis si longtemps occultée soigneusement par les clercs modernistes contemporains, qui sont en fait depuis cette date exclus de l'Eglise, mais qui se sont pourtant à présent infiltrés jusqu'à la direction même des organisations catholiques traditionnelles, qui prétendent, telles la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (sic), lutter aujourd'hui contre le modernisme et les modernistes.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

MOTU PROPRIO «*Praestantia scripturae sacrae*»

par S. Pie X

du 18 novembre 1907

Motu Proprio de notre très Saint Père **PIE X**, pape par la divine providence, concernant les décisions de la commission pontificale préposée au développement des études bibliques, ainsi que les censures et peines portées contre ceux qui auront transgressé les prescriptions édictées contre les erreurs des modernistes

« Notre prédécesseur, d'immortelle mémoire, Léon XIII, après avoir, dans son Encyclique *Providentissimus Deus*, parue le 18 novembre 1893, montré l'importance et recommandé l'étude de l'Ecriture Sainte, traçait les règles qui devaient présider à une étude sagement conduite des Livres sacrés. Il proclamait leur origine divine contre les erreurs et les calomnies des rationalistes et les défendait en même temps contre les opinions de cette fausse science, connue sous le nom de **haute critique** : opinions qui, comme l'écrivait très sagement le même pontife, ne sont manifestement que des **inventions du rationalisme péniblement tirées de la philologie et des sciences similaires**.

« Pour conjurer le danger que la diffusion des idées téméraires et erronées rendait de jour en jour plus menaçant, Notre même prédécesseur, par la Lettre apostolique *Vigilantiæ studiiq; memores*, du 30 octobre 1902, institua un Conseil pontifical ou Commission biblique, composé d'un certain nombre de cardinaux de la Sainte Eglise romaine, illustres par leur doctrine et leur prudence, auxquels furent adjoints, à titre de consultants, un grand nombre d'ecclésiastiques choisis parmi les savants théologiens et biblistes de différents pays et représentant les méthodes et opinions exégétiques de diverses nuances. Le Pontife, en effet, avait en vue un avantage très scientifique et approprié au temps présent; il voulait que dans la Commission on pût proposer, expliquer et discuter en toute liberté les opinions les plus diverses. Aux termes mêmes de cette Lettre, les cardinaux ne se prononceraient pas avant d'avoir pris en considération et pesé les arguments pour et contre. Rien ne devrait être négligé de ce qui pourrait mettre en pleine lumière l'état exact et véritable des questions bibliques proposées. Ce n'est qu'après ces diverses étapes que l'on devrait soumettre les conclusions à l'approbation du Souverain Pontife et ensuite les publier.

« Après de patientes discussions et des délibérations très consciencieuses, la Commission biblique pontificale a rendu plusieurs décisions excellentes, très utiles au vrai progrès des études bibliques et à leur bonne orientation.

« Et cependant, malgré cela, Nous remarquons qu'il ne manque pas d'hommes qui, portés outre mesure vers des opinions et des méthodes entachées de nouveautés pernicieuses, et entraînés par le souci exagéré d'une soi-disant liberté - qui n'est en réalité qu'une licence effrénée très préjudiciable aux sciences sacrées et pleines de graves périls pour la pureté de la foi, - n'ont pas reçu ou ne reçoivent pas avec l'obéissance qui leur est due les décisions susdites, bien qu'approuvées par le Souverain Pontife.

« C'est pourquoi Nous croyons qu'il faut déclarer et ordonner, comme Nous déclarons présentement et ordonnons expressément, que tous sans exception sont tenus en conscience d'obéir aux décisions doctrinales de la Commission biblique pontificale, à celles qui ont été émises comme à celles qui le seront, de la même manière qu'aux décrets des Sacrées Congrégations approuvés par le Souverain Pontife ; que tous ceux qui, en paroles ou par des écrits, attaqueront ces décisions, ne pourront éviter la note de désobéissance ou de témérité et se chargeront la conscience d'une faute grave, sans parler du scandale qu'ils peuvent causer et des autres responsabilités qu'ils peuvent encourir devant Dieu par les critiques téméraires et erronées dont s'accompagnent le plus souvent des résistances de cette espèce.

« En outre, voulant réprimer l'audace de jour en jour croissante de nombreux modernistes - qui, par toutes sortes de sophismes et d'artifices, s'efforcent de ruiner la valeur et l'efficacité non seulement du décret *Lamentabili sane exitu* rendu, sur Notre ordre, le 3 juillet de l'année courante, par la sainte Inquisition romaine et universelle, mais encore de Notre Encyclique *Pascendi dominici gregis*, du 8 septembre de cette même année, - Nous réitérons et confirmons, de Notre Autorité apostolique, tant le Décret de cette sainte Congrégation suprême que Notre Encyclique, et nous ajoutons la peine d'excommunication contre les contradicteurs.

« Nous déclarons et décrétons que si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - avait assez de témérité pour défendre n'importe laquelle des Propositions, des opinions et des doctrines réprouvées dans l'un ou l'autre des documents mentionnés plus haut, il encourrait *ipso facto* la censure portée par le chapitre *Docentes*, de la Constitution *Apostolicæ Sedis*, laquelle censure est la première des excommunications *latae sententiæ* simplement réservées au Pontife romain. Et il doit être entendu que cette excommunication ne supprime pas les peines que peuvent encourir ceux qui se seront opposés en quelque manière aux susdits documents en tant que propagateurs et fauteurs d'hérésies, lorsque leurs propositions, opinions ou doctrines seront hérétiques, ce qui, à la vérité, est arrivé plus d'une fois aux adversaires de ces deux documents, surtout lorsqu'ils se sont faits les champions du modernisme, c'est-à-dire du rendez-vous de toutes les hérésies.

« Ces décisions prises, Nous recommandons de nouveau avec les plus vives instances aux Ordinaires des diocèses et aux supérieurs des Congrégations religieuses d'exercer la plus grande vigilance à l'égard des professeurs, surtout dans les Séminaires. Que s'ils en trouvent qui soient imbus des erreurs modernistes, avides de nouveautés malsaines ou peu dociles aux prescriptions du Siège apostolique, quelque forme qu'elles revêtent, qu'ils leur interdisent tout enseignement, et qu'ils refusent de même l'accès des Ordres sacrés aux jeunes gens qui prêteraient au moindre soupçon d'attachement aux doctrines condamnées et aux nouveautés pernicieuses. Nous les exhortons en même temps à surveiller sans relâche et avec zèle les livres et autres écrits - dont le nombre croît démesurément - qui contiennent des opinions et des tendances de même nature que celles qui ont été condamnées par l'Encyclique et le Décret précités. Qu'ils veillent à ce que ces livres disparaissent des librairies catholiques, et, à plus forte raison, qu'ils les écartent des mains des étudiants et du clergé.

« S'ils s'acquittent avec soin de ce devoir, ils favoriseront la formation vraie et solide des esprits, œuvre qui doit être l'objet principal de la Sollicitude des chefs religieux. Nous voulons et ordonnons que toutes ces prescriptions soient tenues comme ratifiées et confirmées par Notre autorité, nonobstant toutes choses contraires. »

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 18 novembre de l'année 1907, de Notre pontificat la cinquième.

PIE X, PAPE.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 11 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Le bimensuel des chroniques de Virgo-Maria
des mois de juillet-août 2007 (tome Xa et tome Xb)
disponible en librairie**



aux Editions Saint Remi

BP 80 - 33410 CADILLAC France

ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>
ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>

23 euros chaque tome (+ port)

Publication des tomes Xa et Xb des chroniques de Virgo-Maria des mois de juillet-août 2007

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

ou aussi

http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/virgo_maria_org.htm

Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer la suite des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. En raison de leur volume, les chroniques de Juillet et août 2007 (publication du Motu proprio) sont réparties exceptionnellement en deux tomes, les tomes Xa et Xb.

Nous traitons, parmi d'autres, les points suivants :

- Analyses du Motu Proprio
- "Pseudo-restauration de Ratzinger" par abbé Tam
- Célier et le sataniste Morrison
- Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio

- Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux "4° secret" de Fatima
- Liste des Franc-Maçons (Picorelli)

D'une manière générale chaque tome comprend l'intégralité (pièce-jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières.

Ces tomes sont en vente aux éditions Saint-Rémi.

Le prix public de vente est de 23 euros par tome, auquel s'ajoute les frais de port. Les tomes seront imprimés au format A4 (21x29,7).

Ces livres fournissent une chronique de la tradition catholique en France et dans le monde **qui documentent rigoureusement, les opérations du ralliement en cours de la FSSPX.**

Nous vous invitons à vous les procurer, ils vous offriront **un instrument de travail très précieux** pour bien comprendre **les enjeux fondamentaux pour la Foi et la survie du véritable Sacerdoce et des sacrements catholiques valides**, ainsi que pour la connaissance des infiltrations dans les milieux de la Tradition catholiques, et celles de clercs qui sont à l'œuvre pour réaliser le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre).

Dans la situation de séduction que nous connaissons, ils nous permettent de bien comprendre **comment se réalise aujourd'hui sous nos yeux le message de La Salette et les prophéties du cardinal Pie et des Souverains pontifes sur le temps de grande Apostasie que nous connaissons.**

Ces tomes contiennent une masse inégalée, organisée et interprétée de **faits qui éclairent** notre Foi catholique, alors que, **selon la prophétie du Pape Léon XIII (grand exorcisme de 1884), « le Pasteur ayant été frappé, les brebis sont dispersées »**, et que tous les sièges épiscopaux sont vacants en France, du fait de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968.

Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.

C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, **au moment ou 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés, directement ou par influence, par le petit réseau des infiltrés modernistes.**

Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

Chaque tome comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières.

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus en édition originale, format 20,5x29,2 - à 23 € le numéro, soit :

aux Editions Saint Remi

BP 80 - 33410 CADILLAC France

ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>

Frais de port

France	Europe	Hors Europe
1 volume : 3,77 €	1 volume : 5,50 €	1 volume : 6,80 €
2 volumes : 4,98 €	2 volumes : 7,80 €	2 volumes : 12,50 €
3 volumes : 5,84 €	3 volumes : 20,10 €	3 volumes : 24,00 €
4 à 5 volumes : 10,00 €	4 à 5 volumes : 23,70 €	4 à 5 volumes : 31 €
6 à 7 volumes : 11,80 €	6 à 7 volumes : 30,90 €	6 à 7 volumes : 45,00 €
8 à 9 volumes : 14,50 €	8 à 9 volumes : 38,10 €	8 à 9 volumes : 59,00 €
	ou 3 à 5 volumes : 15 € en tarif lent (2 à trois semaines)	ou 3 à 5 volumes 15 € en tarif lent par mer (Trois semaines)

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Pour ouvrir/télécharger GRATUITEMENT les tomes (Virgo-Maria), cliquer sur l'un des tomes suivants

Tome I févr – 2006	Tome II mars-avr – 2006	Tome III mai-juin – 2006
		
Mgr Fellay recule à Flavigny Le réseau allemand Infaillibilité	Le Patriarcat Tridentin Dom Beauduin Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay	Mgr Tissier le G.R.E.C. Opération Rampolla Abbé Cékada Rore

Tome IV juil-août – 2006	Tome V sept-oct- 2006	Tome VI nove-déce – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  Election FSSPX - Avrillé réfuté - Imposture sacrilège du « bouquet spirituel » Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Juillet – Août 2006 N° 4	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mensonge public de Mgr Fellay - Abbé Lorans - I.B.P. - Lettres ouvertes aux quatre évêques Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Septembre – Octobre 2006 N° 5	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger - L'Anglicanisme - Abbé Barthe Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Novembre – Décembre 2006 N° 6
Elections FSSPX Avrillé réfuté Imposture sacrilège du "bouquet spirituel"	Mensonge public de Mgr Fellay Abbé Lorans I.B.P. Lettre ouverte aux 4 évêques	L'opération Anglo- Tridentine de Ratzinger L'AngliCampos Abbé Barthe

Tome VII janv-févr – 2007	Tome VIII mars-avri – 2007	Tome IX mai-juin – 2007
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  Wielgus - Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre noir - Rite de la Rocque Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Janvier – Février 2007 N° 7	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  « Prêtres probables a priori valides » de Mgr Fellay - Pression sur Virgo Maria - Rore Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Mars – Avril 2007 N° 8	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Pius) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'abbé Célier rejeté par deux évêques - Le canon 235 révélé par le CIRS - Procès contre VM Virgo-Maria.org BIMESTRIEL ESR Mai – Juin 2007 N° 9
Wielgus Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre Noir Rite de La Rocque	"Prêtres probables a priori valides" de Mgr Fellay Pressions sur Virgo-Maria Rore	L'abbé Celier rejeté par 2 évêques Le canon 235 révélé par le CIRS Procès contre VM
Tome Xa juil-août – 2007	Tome Xb juil-août – 2007	

Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Pater) <i>Virgo-Maria.org</i>  Analyses du Motu Proprio « Pseudo-restauration de Ratzinger » par abbé Tam Celier et le sataniste Morrison Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2007 N° 10a	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sanctus Pater) <i>Virgo-Maria.org</i>  Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux « 4° secret » de Fatima Liste des Franc-Maçons (Picorelli) Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2007 N° 10b	
Analyses du Motu Proprio "Pseudo-restauration de Ratzinger" par abbé Tam Celier et le sataniste Morrison	Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux "4° secret" de Fatima Liste des Franc-Maçons (Picorelli)	

**Photocopiez
et diffusez, surtout auprès des clercs et des religieuses**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 15 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un blason épiscopal *Rose+Croix* pour Mgr. Williamson-*'Cunctator'* ?



Le blason de Mgr Williamson (surnommé *'Cunctator'*) comporte **une rose placée au centre d'une croix « fleurie »**. Pourquoi cette symbolique ?

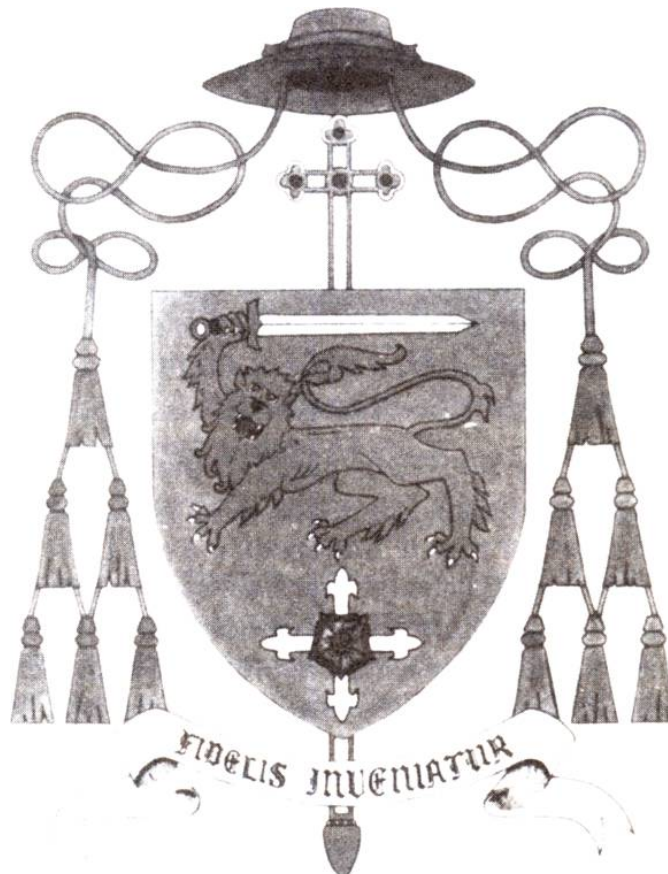
Comment ignorer sa complète similitude avec les blasons *Rose+Croix* ?

Mgr Williamson a même accentué cette symbolique de la rose (pentagone) au milieu d'une croix,

LE BLASON ET LA DEVISE DE S. EXC. MGR WILLIAMSON-*'CUNCTATOR'*¹ (1990)

FIDELITER N° 78 (novembre-décembre 1990)

L'ACTUALITE DE LA TRADITION



LE BLASON ET LA DEVISE DE S. EXC. MGR WILLIAMSON¹

« **DESCRIPTION HERALDIQUE** : d'azur au lion passant gardant brandissant dans la griffe droite un glaive horizontalement, la lame est d'argent, la griffe et le pommeau du glaive d'or. A la pointe une croix fleurie d'argent, en son centre une rose gueule à barbes sinoples.

L'idée du lion brandissant une épée est empruntée au blason pontifical de saint Pie X. La croix fleurie et le fond bleu honorent la Très Sainte Vierge. La rose rouge représente l'Angleterre, patrie de Mgr Williamson.

LA DEVISE : **Fidelis inveniatur** : «Qu'il soit trouvé fidèle». » Fideliter n°78

Un article de Wikipedia consacré à la symbolique Rose+Croix nous apprend ceci :

« Le symbolisme de la rose et de la croix

Rose-Croix brodée sur une nappe d'autel

Ce symbole classique au 17^{ème} siècle a été repris par l'AMORC sous forme d'une croix en or ayant en son centre une seule **rose rouge**. La croix représentant le **corps physique**, et la rose l'**âme** en voie d'évolution, comme la fleur s'ouvre lentement à la lumière. Il désigne, sur le plan symbolique, un état spirituel à atteindre, et **l'aboutissement de la quête d'une connaissance d'ordre cosmologique en rapport avec l'hermétisme chrétien**. Cette vision toute moderne du symbole de l'ordre ne saurait en limiter la signification. A ce titre il serait intéressant de rappeler que **d'après Robert Fludd, le symbole de l'ordre serait rose rouge sur une croix rouge** (Summum Bonum, 1629). S'inscrivant dans la lignée des Manifestes rosicruciens du XVII^e siècle, Robert Fludd situe cette symbolique dans le christianisme en ajoutant que « les Rose-Croix s'appellent frères parce qu'ils sont tous fils de Dieu et que la rose est le sang du Christ, que, sans la croix interne et mystique, il n'y a ni abnégation, ni illumination ».

Les sociétés rosicruciennes passées et présentes ont décliné le symbolisme de la rose et de la croix de diverses manières : l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de **Stanislas de Guaita** et **Joséphin Péladan** avait pour symbole une croix inspirée de la **Croix de Malte ornée d'un pentagramme et de quatre roses**, la Rosicrucian Fellowship a pour symbole une croix ornée d'une couronne de roses, etc.

La **Rose-Croix d'Or** désigne la rose épanouie comme étant le symbole de la perfection divine de l'âme, matérialisée par l'or. La croix d'or représente le corps de l'homme transfiguré. Cette école évoque un chemin, vécu à travers trois roses, trois phases de transformation :

- La rose blanche représente la purification.
- La rose rouge évoque le sang de l'Amour répandu pour tous, par le Service à autrui.
- La rose d'or est l'accomplissement, la réintégration du Corps, **de l'étincelle divine (l'Âme) et de l'Esprit dans l'harmonie originelle divine.** »²

Nous avons déjà signalé **dans un message du 18 décembre 2006**, en commentant la création de l'Institut du Bon Pasteur par Rome, que **la symbolique du Bon Pasteur est reprise par le 18^o degré Rose+Croix de la maçonnerie**, et nous avons donné la signification que, selon l'ancien « évêque » de l'Eglise catholique **gnostique (sic) Jules Doinel**, donnent les maçons de cette « symbolique », nous la reproduisons ci-dessous :

« **Le mystère luciférien de la Rose+Croix**

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, **elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.**

¹ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rose-Croix>

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? **Elle signifie le cachet de l'annulation sur la Rédemption.** La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix.** Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. » J.Doinel

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

« Ce moyen sera donc de cacheter (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. **Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. » J. Doinel

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « **cachet** » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance. »³

Dans ce même message du 18 décembre 2006, nous avons également relevé ceci, le site Dici.org ayant publié une image d'une rose et d'une croix pour illustrer le « bouquet spirituel » sacrilège⁴ :

« LE « **BOUQUET** » SPIRITUEL EST DEvenu UNE « **GERBE MAGNIFIQUE** » DE ROSES... DE ROSE+CROIX ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « **force de libérer le rite de Saint Pie V** ».

En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site **Dici.org**⁵ le symbole suivant, en l'appelant ce « bouquet » une « **gerbe magnifique** » :



Montage photographique publié par **Dici.org** pour présenter la symbolique de la « gerbe »

Le montage sur la photo du "bouquet spirituel" : **une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi)** que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable ce PX est à rapprocher d'un autre, le Pax Vobis de la salutation des Rosicruciens.

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur **Dici.org** peut souffrir une lecture bien différente, et à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

⁵ <http://www.dici.org>

S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (**la rose du silence scellée sur la croix**), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « *bouquet* » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le *Motu Proprio* (fruit demandé par la prière du « *bouquet* ») permettrait aux « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome de prendre le contrôle de la FSSPX et de couper la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devise INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I(ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité. Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, **par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la croix qui se renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenu à enclencher ainsi la destruction finale du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du Motu Proprio Tridentin.** Ce serait véritablement de l'Art Royal. Et le PX serait, dans cette interprétation, la touche finale, la signature de leur œuvre.

Nous ne mettons pas en cause l'abbé Lorans, simplement nous croyons, par contre, **qu'au sein du Vatican actuel se trouvent des rosicruciens et alors nous nous demandons qui, à Rome, a inspiré cette imposture du « bouquet » ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence romaine derrière tout cela**, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais. »⁶

Voici un exemple de blason d'un initié Rose+Croix :



Soit une rose rouge au centre d'une croix d'or « fleurie ou tréflée »

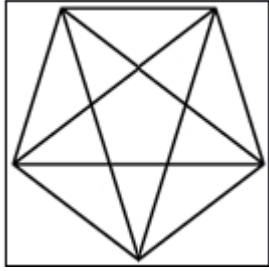
Nos questions à Mgr. Williamson-*'Cunctator'*

Après avoir été le disciple fervent de Malcolm Muggeridge, lui-même et ses deux fils fortement liés aux milieux Fabiens, Anglicans et à la High Chirch (étroitement unie aux loges illuministes britanniques), l'un de ses fils appartenant même à la secte illuministe apocalyptique darbyste des Frères de Plymouth, aujourd'hui christiano-sionistes, dont précisément les parents du célèbre mage sataniste Aleister Crowley⁷ étaient de fanatiques adeptes, nous nous interrogeons maintenant face au choix d'armoiries effectué par Mgr Williamson pour son sacre épiscopal.

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

⁷ Aleister Crowley, ancien dignitaire de la secte britannique satanique illuminée de la *Golden Dawn*, dont certains observateurs prétendent que la *Fabian Society* ne serait qu'un cercle extérieur (*), a été grand maître de la secte satanique illuminée Bavaro-suisse de l'Ordo Templi Orientis (OTO), sise à Munich et Einsiedeln (**), dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, le Cardinal Mariano Rampolla del Tindaro était l'un de haut dignitaire à la mort de Léon XIII en 1903 et faillit succéder à ce dernier.

- Pourquoi une rose rouge ?
- Pourquoi au centre d'une croix « fleurie » ?
- Pourquoi dans un pentagone ?
- Pourquoi ce pentagone a-t-il une pointe en bas ? (néigation connue de la Très Sainte Vierge Marie – Stella Maris dans les milieux évoqués)



Et que signifie sa devise '*qu'il soit trouvé fidèle*' ?

- Fidèle à qui, à quoi ?

A la Rose+Croix ?

Une telle devise est ambiguë, elle permet une double interprétation.

CE QUI EST AMBIGUË N'EST PAS CATHOLIQUE.

Et ces choses très curieuses ne s'arrêtent pas là.

En effet, lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres, **la revue *Fideliter*, publiée en mai-juin 1998, dans son n°123, les blasons des quatre évêques.**

Ces photographies de blason ont visiblement été réalisées à partir d'un tissu. Ces quatre blasons possèdent une unité de présentation, de police de caractères pour la devise : **ils sont ceux qui ont été contrôlés au moment des sacres par Mgr Lefebvre.**

Et, à notre grand étonnement, **nous constatons que le blason de Mgr Williamson de 1988 (publié en 1998) n'est pas celui de 1990.**

En effet, le blason de 1988 affiche de façon bien plus discrète, plus « subliminale », la symbolique de la Rose et de la Croix.

Le pentagone est moins marqué.

Nous constatons également que la police de caractères de 1990 est différente de celle de 1988. En 1988, elle est banale, **en 1990, il s'agit d'une police de caractères gothique, dont nous savons qu'elle est très prisée dans les milieux Rose+Croix anglo-saxons.**

(*) cf. message VM du 2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

(**) cf. message VM du 11 novembre 2006 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf

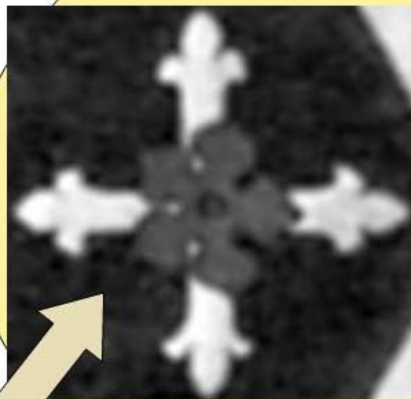
2 formes successives du blason épiscopal de Mgr Williamson-'Cunctator'

(détail de la rose et de la croix)

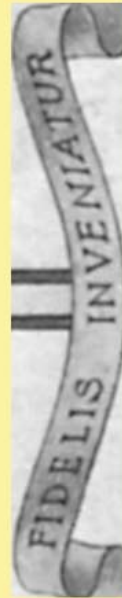
'*Fidelis inveniat*' (il sera trouvé fidèle)

Fidèle à quoi ?

Forme moins précise de Rose
au milieu d'une croix



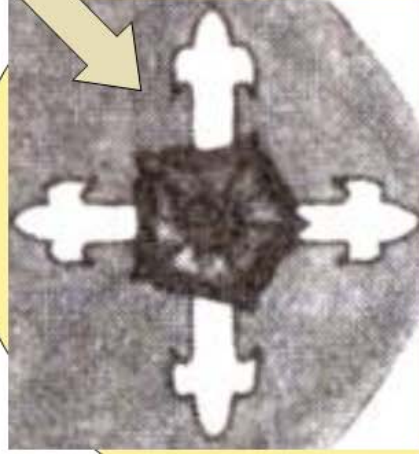
Police romane
(normalisée pour les 4 blasons)



Blason sacres 1988
(*Fideliter* n°123 – mai-juin 1998)

Connu par Mgr Lefebvre qui prépara les sacres

Forme très nette de **Rose**
en forme exacte de **pentagone**
au milieu d'une **croix**



Police gothique
(Appréciee dans les milieux Rose+Croix)



Blason 1990
(*Fideliter* n°69 – décembre 1990)

à 4 mois de la mort inopinée de Mgr Lefebvre

Et très curieusement, les armoiries (modifiées) de Mgr Williamson n'ont été publiées que très tardivement, plus de 2 ans et demi après les sacres, soit seulement 4 mois avant la mort inopinée de Mgr Lefebvre.

sacres : 30 juin 1988

armoiries de Mgr Fellay et Mgr Tissier de Mallerais : *Fideliter* n° 67, janvier-février 1989

armoiries de Mgr de Galaretta : *Fideliter* n° 71, septembre-octobre 1989

armoiries de Mgr Williamson : *Fideliter* n° 78, novembre-décembre 1990

Pourquoi un tel retard ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

ANNEXE 1

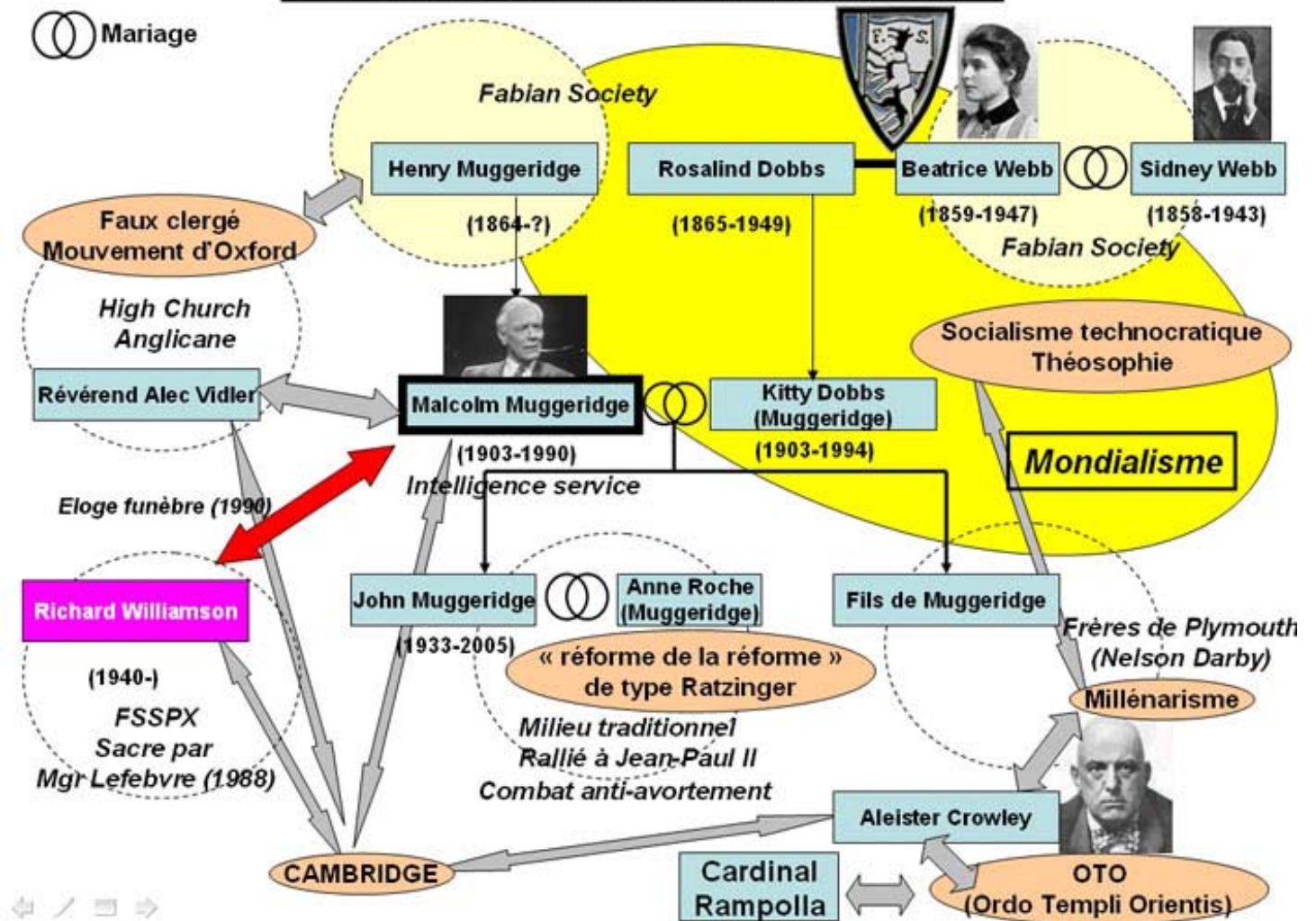
Blason de Mgr Williamson publié par la revue *Fideliter* (n°123 – mai-juin 1998) lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres et en reprenant les quatre blasons de cet évènement du 30 juin 1988.



ANNEXE 2

Entourage de Malcolm Muggeridge, le mentor de Mgr Williamson⁸

Entourage de Malcolm Muggeridge



Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

FLASH

mardi 16 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie



Un maître de la négociation, qui a œuvré **auprès de Pablo Escobar, le « Pape de la Coke »**,
des **guérilleros rebelles** et des **autorités de la Colombie**,
avant d'enfermer **Mgr Fellay** dans le piège des « **discussions** » avec Rome

Ces révélations sur l'homme avec qui Mgr Fellay négocie depuis 2000 un « **processus** » qui vise à remettre entre les mains de la Rome des « **antichrists** » l'œuvre de Mgr Lefebvre nous apprennent :

- Qu'il a été l'artisan de la répudiation du catholicisme comme religion d'Etat en Colombie et de **l'instauration de la liberté religieuse de Vatican II dans la nouvelle Constitution colombienne de 1991.**
- Qu'il s'est révélé un négociateur d'un machiavélisme et d'une efficacité redoutable auprès du narco-trafiquant **Pablo Escobar, le « Pape de la Coke »**, et des **guérilleros rebelles.**
- Qu'il a **agit fortement en 2002 aux Etats-Unis afin de préserver les prêtres conciliaires pédophiles des justes sanctions que les « évêques » américains projetaient contre eux.**

CASTRILLON HOYOS, L'INSTAURATEUR DE LA « LIBERTE RELIGIEUSE » DE VATICAN II EN COLOMBIE.

Un informateur digne de foi nous communique qu'en Colombie, l'abbé **Castrillon Hoyos** a été l'artisan de **l'instauration de la liberté religieuse et l'homme de la fin du catholicisme comme religion d'Etat.** Qu'on en juge des propos recueillis :

« Ce que la plupart des traditionalistes ignorent, est que le **Cardinal Hoyos** doit sa promotion à son habileté à **faire renoncer au catholicisme comme religion d'Etat en Colombie.** La Colombie est un pays profondément catholique, et **Hoyos** a reçu cette éducation profondément catholique, ce qui lui permet d'apparaître comme très catholique à Rome. Mais en réalité, il a mis en place une négociation habile, très machiavélique, afin de **faire renoncer les autorités colombiennes au catholicisme comme religion d'Etat.** Sa tactique s'est déroulée en deux temps, dans un premier temps il a fait déplacer cette mention du catholicisme vers le préambule de la Constitution, et puis dans un second temps, il a fait déclarer que ce préambule ne faisait pas partie de la Constitution. C'est un esprit très malin, particulièrement **rusé.** Et afin de le récompenser d'avoir réussi à introduire la liberté religieuse dans ce pays très catholique, il a été promu ensuite par Rome. »

En effet "**Le catholicisme romain était la religion d'Etat jusqu'à l'adoption de la Constitution de 1991**"¹. Ce pays de 46 millions d'habitants comprend **83% de catholiques, selon les enquêtes.**

Voici ce que déclare un article de Wikipedia sur le sujet :

¹ http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf_colombia99.htm

‘La Constitution Colombienne de 1991 a aboli l’état antérieur d’Eglise officielle de l’Eglise catholique romaine, et il comprend deux articles apportant la liberté de culte :

- Art. 13: Declare que “*tous les hommes naissent libres et égales en droit*” et qu’ils ne seront pas discriminés sur la base “*de leur sexe, de leur race, de leur origine nationale ou familiale, de leur langue, de **la religion**, de leur opinion politique ou philosophique*”.
- Art. 19: Qui garantit expressément la liberté de religion. « *La liberté de religion est garantie. Chaque individu a le droit de professer librement sa religion et de la répandre individuellement ou collectivement. Toutes les fois religieuses et les Eglises sont identiquement libres devant la loi.* »²

Castrillon fut jusqu’à cette année 1991 de l’adoption de la liberté religieuse en Colombie, président de la très influente Conférence épiscopale d’Amérique Latine (CELAM).

La répudiation du catholicisme comme religion d’Etat fut donc le couronnement final de sa Présidence à la tête des pseudo-évêques conciliaires d’Amérique Latine.

CASTRILLON HOYOS, LE NEGOCIATEUR AUPRES DU NARCO-TRAFIQUANT PABLO ESCOBAR, LE « PAPE DE LA COKE », ET AVEC DES GUERRILLEROS REBELLES

Notre informateur insiste également sur l’habileté machiavélique de l’abbé Castrillon Hoyos dans la négociation **et sur la disproportion de talents et de formation entre ce rusé sud-américain et l’ancien économiste de Menzingen.**

« C’est Castrillon Hoyos qui a œuvré dans la coulisse pour faire accepter à l’un des hommes les plus puissants et les plus riches du monde, le narco-trafiquant Pablo Escobar, sa pseudo « mise en détention », en réalité dans un palais où tout lui appartenait, où les domestiques lui obéissait, et où il continuait à se faire servir comme si rien n’avait changé »



Le narco-trafiquant Pablo Escobar que l’abbé Castrillon Hoyos aurait « confessé »

Les articles de presse sur l’abbé Castrillon Hoyos révèlent ceci :

Tout à fait comme Jean-Paul, cet homme originaire de Medellín, Colombie, a fait preuve de courage, de ténacité et de volonté—et même d’acharnement—à confondre Eglise et état. Il s’est enfoncé dans les jungles colombiennes pour servir de médiateur entre des guérillas gauchistes et des escadrons de la mort de droite, et s’est présenté une fois devant la maison du roi de la cocaïne, Pablo Escobar, déguisé en laitier. Ayant révélé son identité, Castrillon Hoyos a conjuré Escobar de confesser ses péchés, ce que fit ce gangster retord, et ce qui dut prendre un temps assez considérable.³

Castrillon eut un entretien avec le chef du Cartel de la cocaïne de Medellín Pablo Escobar pour lui demander de se rendre. Escobar refusa et fut abattu en 1993 par la police. Castrillon s’est également rendu à cheval à plusieurs rencontres avec les guérillas dans les jungles et fut l’intermédiaire des conversations de paix qui débouchèrent sur la démobilisation du groupe de guérilla M-19.⁴

Il devint également Secrétaire Général (1983-1987) puis Président (1987-1991) de la Conférence Episcopale d’Amérique Latine. Castrillon Hoyos, habillé en laitier, rencontra le seigneur de la drogue

² http://en.wikipedia.org/wiki/Status_of_religious_freedom_in_Colombia

³ <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

⁴ <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>

Pablo Escobar et, après lui avoir révélé son identité, il réussit à persuader Escobar de confesser ses péchés.⁵

CASTRILLON HOYOS TENTE DE PROTEGER LES PRETRES CONCILIAIRES PEDOPHILES AUX ETATS-UNIS

Castrillon Hoyos **s'est aussi fait connaître pour son intervention auprès des pseudos-évêques Américains afin de les empêcher de sanctionner les prêtres conciliaires pédophiles.**

Les pseudo-évêques américains **voulaient appliquer la « tolérance zéro », c'est-à-dire la suspension de leur ministère, dès un fait de pédophilie constaté, et Castrillon Hoyos est venu bloquer cette mesure de salubrité et de justice en invoquant le « pardon et la conversion » chrétiens !**

Et que deviennent les pauvres enfants qui sont victimes de ces sévices ?

L'abbé Castrillon Hoyos s'en moque visiblement.

Jean Paul II le créa Cardinal Doyen de SS. *Nome di Maria al Foro Traiano* au consistoire du 21 Février 1998. Deux jours plus tard, le 23 Février, Castrillon fut promu Préfet à part entière de la Congrégation du Clergé. Le 26 Octobre de la même année, il représentait le Pape à la signature des accords de paix entre le Pérou et l'Equateur pour mettre fin à leur conflit de frontière. C'est au cours de sa Préfecture qu'il exprima son désaccord sur la politique de tolérance zéro des évêques américains envers les prêtres pédophiles, en déclarant que les évêques faisaient fi de "principes aussi fondamentaux de l'Eglise" que le pardon et la conversion^[2]. C'est le 14 avril 2000 qu'il remplaça le Cardinal Angelo Felici en tant que Président de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*, l'administration de la Curie qui s'occupe des relations du Vatican avec les groupes Traditionalistes tels que la Fraternité Saint Pie X.⁶

L'abbé Castrillon Hoyos a reçu une partie de sa formation à l'Université de Louvain.

On constate qu'il a donc fréquenté les « meilleurs » milieux, ceux-la même proches de Dom Beauduin et de Dom Botte, les pères de la liquidation de la liturgie sacramentelle catholique, et surtout de l'épiscopat catholique sacramentellement valide, instruments ecclésiastiques des loges Rose-Croix liée avec l'Anglicanisme.

CASTRILLON HOYOS, L'HOMME QUI GUIDE MGR FELLAY DANS LE PIEGE DES « DISCUSSIONS » AVEC ROME DEPUIS 2000

C'est donc avec cet ennemi de la doctrine du Christ-Roi défendue par Mgr Lefebvre, cet instaurateur de la liberté religieuse de Vatican II dans la Constitution de la Colombie, que Mgr Fellay **veut « négocier »**.

Alors même que Mgr Fellay vient d'opérer l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » (miracle programmé du *Motu Proprio*) dans lequel il a l'outrecuidance de faire prier pour la restauration du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est avec cet ennemi de *Quas Primas* qu'il convient d'un processus de « réconciliation » selon deux « préalables » suicidaires pour la Fraternité.

Cet ennemi du Christ-Roi, l'abbé Hoyos, ne répugne pas en effet **à jouer les tartuffes auprès des « évêques » américains afin de protéger les prêtres conciliaires pédophiles en invoquant le « pardon » et la « conversion »**.

Mgr Fellay va jusqu'à passer secrètement une journée dans la résidence de l'abbé Castrillon Hoyos le 15 novembre 2005. Ensuite, il vient, dans ses conférences, **se flatter devant les fidèles de la confiance que lui aurait faite l'abbé Castrillon Hoyos et selon laquelle le « *Motu Proprio* » serait dû l'intervention de la Très Sainte Vierge Marie après les 2,5 millions de chapelet du « bouquet spirituel » de Mgr Fellay.**

⁵ http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

⁶ http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

**Quelle ignoble dérision !
Quelle imposture sacrilège !**

Mgr Fellay n'aurait-il pas compris qu'aux yeux du rusé abbé Castrillon Hoyos, il n'est rien d'autre qu'une dupe, dont le machiavélique vainqueur de Pablo Escobar se joue, et que le sud-américain n'a aucune difficulté à enfermer dans une négociation implacable qui doit aboutir à lui arracher sa signature au bas d'un quelconque accord ?

Sur quels ressorts joue donc Castrillon Hoyos pour faire avancer Mgr Fellay vers son piège ?

Il sait bien que lui et Ratzinger peuvent compter sur le dévouement du petit clan des infiltrés qui ont été placés à la tête des médias et de l'appareil de direction depuis bien avant la mort de Mgr Lefebvre.



Les promesses merveilleuses, dorées et brillantes que fait miroiter l'abbé Castrillon Hoyos sous les yeux émerveillés de Mgr Fellay ne sont rien d'autre, par une ironie du sort que celles qui furent promises à Escobar, c'est-à-dire une sorte de prison-palais à ciel ouvert.

De même, il n'est demandé à Mgr Fellay que son engagement et son rattachement à Ratzinger, son poste de Supérieur général lui serait (disent-ils) conservé.

Mais pour Escobar, tout cela a très mal fini et vite.

Mgr Fellay devrait sérieusement méditer ce précédent, car, il est certain qu'il ne serait pas longtemps maintenu en place, dès que sa signature, tant attendue, serait acquise.

A peine l'encre de l'accord sèche, l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*⁷ à la rose⁸ tombant le masque, **pourrait en effet bientôt lui ravir sa place pour permettre un contrôle direct de Rome sur la FSSPX et engager sa mise au pas, comme l'abbé Castrillon Hoyos a mis au pas la Fraternité Saint-Pierre en pilotant la rébellion interne des 16 contre l'abbé Bisig en fin juin 1999.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Article du Times mentionnant l'intervention de Hoyos pour préserver les prêtres pédophiles américains

When Zero Isn't Enough⁹

Monday, Oct. 28, 2002 By JOHN CLOUD

Article Tools

⁷ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

⁹ <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1003565,00.html>

There are signs the vatican has little tolerance for zero tolerance. The Holy See last week finally responded to the plan U.S. bishops devised in June for handling abusive priests. Rome wants "further reflection on and revision of" the proposal, which says any priest found to have ever sexually abused a minor, even once, can never minister again.

Back in June, dissenting U.S. church leaders said the zero-tolerance proviso casts aside notions of forgiveness and redemption, but they didn't carry the day. Now Dario Cardinal Castrillon Hoyos, who heads a key Vatican office that will help write the final policy, is echoing the disagreement. He said at a press conference on Friday that the bishops slighted "fundamental principles of the church," including "conversion," the basic idea that sinners can change.

But back in the U.S., reformers seemed to have little patience for appeals to Canon law. Says Mike Emerton of Voice of the Faithful, a group that grew out of dismay over the church's mishandling of Boston abusers: "[The Vatican] shows they have no understanding of the depth of this problem." --By John Cloud. Reported by Jeff Israely/Rome and Maggie Sieger/Chicago

With reporting by Jeff Israely/Rome and Maggie Sieger/Chicago

La modification des Constitutions en Amérique Latine pour répudier le catholicisme au profit de la liberté religieuse

New or Amended Constitutions: ¹⁰

A third development that favored religious liberty was the adoption of new or amended constitutions that expanded the guarantees of religious freedom and reduced or eliminated the special legal or constitutional position of one religion over others. While much of Latin America had been under military rule from the mid-1960s to the late 1980s, the return of civilian rule provided an opportunity to revise or replace earlier constitutions, including provisions on religion.

In 1992 in Mexico, most of the restrictions on church activity and property-holding were removed, although members of the clergy continued to be prohibited from participating in politics. It was not until 1994 that the Argentine Constitution was amended to eliminate the requirement that the president and vice-president must be Catholics and that Congress should promote the Christianization of the indigenous Indian populations. Nonetheless, the article declaring that the Argentine Government "supports the Roman Catholic religion" remains -- probably because the Catholic bishops still receive a small government subsidy. Colombia ended its concordat with the Vatican that had also included the requirement that the Government of Columbia approve new bishops. Chile extended the special legal status of the Catholic Church to the other churches and synagogues.

Eléments de Biographie sur Castrillon Hoyos

"Castrillon once met with leading Medellin cocaine trafficker Pablo Escobar to ask him to surrender. Escobar refused and in 1993 was shot to death by police. Castrillon also rode on horseback to several meetings with guerrillas in the jungles and was instrumental in peace talks that ended with the demobilization of the M-19 guerrilla group."¹¹

"He was also General Secretary (1983-1987) and then President (1987-1991) of the Latin American Episcopal Conference. Castrillón Hoyos, dressed as a milkman, once met drug lord Pablo Escobar and, after revealing himself, the bishop successfully persuaded Escobar to confess his sins^[1]."¹²

"Quite like John Paul, this man from Medellín, Colombia, has displayed courage, tenacity and a willingness--even an eagerness--to mix church and state. He has gone deep into Colombian jungles to mediate between leftist guerrillas and right-wing death squads, and once showed up at the house of cocaine king Pablo Escobar

¹⁰ http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf_colombia99.htm

¹¹ <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>

¹² http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

disguised as a milkman. Revealing himself, Castrillón Hoyos implored Escobar to confess his sins, which, presumably at some considerable length, the vicious gangster did.”¹³

“John Paul II created him *Cardinal Deacon of SS. Nome di Maria al Foro Traiano* in the consistory of February 21, 1998. Two days later, on February 23, Castrillón was promoted to full Prefect of the Congregation for Clergy. On October 26 of that same year he served as papal envoy to the signing of the peace accord between Peru and Ecuador to settle their border dispute. During his tenure as Prefect, he expressed his disapproval of the zero-tolerance policy of the American bishops towards paedophile priests, saying that the bishops ignored such "fundamental principles of the Church" as forgiveness and conversion^[2]. On April 14, 2000, he replaced Angelo Cardinal Felici as President of the Pontifical Commission *Ecclesia Dei*, the Curial office that handles the Vatican's relations with Traditionalist groups such as the Society of St. Pius X.”¹⁴

“Quite like John Paul, this man from Medellín, Colombia, has displayed courage, tenacity and a willingness--even an eagerness--to mix church and state. He has gone deep into Colombian jungles to mediate between leftist guerrillas and right-wing death squads, and once showed up at the house of cocaine king Pablo Escobar disguised as a milkman. Revealing himself, Castrillón Hoyos implored Escobar to confess his sins, which, presumably at some considerable length, the vicious gangster did.”¹⁵

“Castrillon once met with leading Medellín cocaine trafficker Pablo Escobar to ask him to surrender. Escobar refused and in 1993 was shot to death by police. Castrillon also rode on horseback to several meetings with guerrillas in the jungles and was instrumental in peace talks that ended with the demobilization of the M-19 guerrilla group.”¹⁶

“He was also General Secretary (1983-1987) and then President (1987-1991) of the Latin American Episcopal Conference. Castrillón Hoyos, dressed as a milkman, once met drug lord Pablo Escobar and, after revealing himself, the bishop successfully persuaded Escobar to confess his sins^[1].”¹⁷

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹³ <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

¹⁴ http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADdo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

¹⁵ <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

¹⁶ <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>

¹⁷ http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADdo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

mardi 16 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Sélégny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » (?!) préparatoire et occulte du ralliement-apostasie de la FSSPX

La célérité de l'abbé Sélégny à démentir les révélations du *Forum Catholique* sur la **Commission « théologique » des infiltrés** pour faire avancer les pseudo-« **discussions doctrinales** » avec la Rome de l'abbé Ratzinger

1 La Commission « théologique » préparatoire et occulte de Mgr Fellay qui 'discute' avec Rome

La Commission « théologique » préparatoire de la FSSPX aurait déjà entamé des « discussions doctrinales » avec Rome

En pleine visite de Mgr Fellay en France, et alors même qu'il « dialoguait » sur le site *Donec Ponam*, paraissait le 5 octobre 2007, une information majeure dans le *Forum catholique* : la révélation de l'existence d'un **groupe, dit « théologique » (sic) de clercs de la FSSPX** qui poursuivait depuis quelques temps des discussions avec la Rome des « **antichrists** » (cf. Mgr. Lefebvre) sur Vatican II, au sein d'universités romaines. L'examen de cette Commission préparatoire fait apparaître **trois clercs modernistes avérés sur les cinq clercs de cette « Commission » :**

les abbés Celier, de La Rocque et Calderon.

Les deux autres clercs, **les abbés Gleize et Gaudray**, ont jusqu'ici moins fait parler d'eux.

« *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54)

Mgr Bernard Fellay a officiellement annoncé aux membres de la FSSPX la nomination d'une Commission théologique spécialisée dans l'étude de Vatican II, qui comprend Messieurs les Abbés Patrick de La Rocque, Grégoire Célier, Thierry Gaudray, Alvaro Calderón et Jean-Michel Gleize. Ceci confirme les informations provenant de milieux proches de la FSSPX de Toulouse et du Studium des RRPP Dominicains de cette même ville à propos de longues heures de discussions doctrinales qui ont eu lieu dans une Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens romains, tel le cardinal Cottier, discussions qui ont porté sur la nouvelle messe, l'œcuménisme et la collégialité. Monsieur l'Abbé Jean-Michel Gleize, professeur au séminaire international d'Ecône, est l'auteur d'une savante traduction du livre de Cajetan, Le Successeur de Pierre, accompagnée d'érudits commentaires. Monsieur l'Abbé Patrick de La Rocque, Prieur du prieuré de Gragnague, en Haute-Garonne, est le rédacteur du Problème de la réforme liturgique (éditions Clovis, 2001) et De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse, vingt-cinq ans de pontificat (2004). Ces nouvelles sont très encourageantes : ces discussions prouvent que le Vatican considère avec beaucoup de sérieux les critiques doctrinales de la FSSPX contre le Concile ; et du même coup, on peut penser que les accords qui se préparent "graduellement" ne masqueront pas les divergences doctrinales. »¹

L'emploi du temps de l'abbé de La Rocque conforte cette révélation

Une source nous apporte **des informations qui viennent corroborer ces révélations du Forum Catholique :**

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=328673>

« Ceci vient confirmer **le départ de l'abbé Celier des éditions Clovis pour des tâches on ne peut plus importantes !!!! Une commission théologique avec les abbés de la Rocque, Celier et Calderon !!!!! Ils sont fous !!!!!** »

Ceci explique également **les nombreux allers-retours de l'abbé de la Rocque à Rome ces dernières années et ses contacts avec le Père Cottier dont il s'est vanté lors de sa conférence de Montauban il y a quelques mois... Cela explique également son abandon de la chapelle de Castres qui vient d'être officialisé** sur le bulletin du prieuré de Toulouse et dont les offices seront désormais assurés par l'école St Joseph des Carmes à qui vient d'être pourtant retiré un prêtre ! A Toulouse, il y a trois prêtres mais la chapelle de Toulouse leur suffit : espèrent-ils que les gens de la ville seraient plus sensibles et favorables au ralliement... ? Une deuxième cela faisait trop !!! **Mais que fait l'abbé de la Rocque au poste de prieur s'il ne peut pas desservir avec ses deux confrères une deuxième chapelle ? Il vient également de céder son poste de directeur de l'école St Jean Bosco (école primaire sur Toulouse) à l'abbé Brucciani qui a diffusé récemment un CD contenant des poèmes d'Oscar Wilde destinés aux enfants !! »**

Nous voyons que la disponibilité de l'abbé de La Rocque à Toulouse (il a deux adjoints pour une seule chapelle et n'est plus en charge de l'école St Jean Bosco) ainsi que celle de l'abbé Celier à Paris (il n'est plus officiellement en charge des éditions Clovis et de la revue *Fideliter* depuis août 2007), coïncide avec les informations publiées par le Forum catholique **au sujet de conversations doctrinales secrètes qui se sont déroulées « dans une Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens romains, tel le cardinal Cottier, discussions qui ont porté sur la nouvelle messe, l'oecuménisme et la collégialité. »** et qui supposent une certaine disponibilité dans les agendas.

L'implication des conservateurs dominicains conciliaires de Toulouse

Les dominicains conciliaires de la Province de Toulouse, et dont leur couvent se trouve dans cette ville, sont connus pour incarner l'aile conservatrice, la plus proche des milieux Ratzinguériens et de la revue *Communio* (fondée en autres par Ratzinger), au sein de l'Eglise conciliaire. Ils sont donc tout particulièrement désignés pour participer à des rencontres avec la FSSPX, dans la logique du ralliement.

L'implication du « cardinal » Cottier, qui travaille avec Charles Morerod à Nova et Vetera en Suisse

L'abbé Cottier, moderniste hérétique notoire est lui-même dominicain.

« Après le décès du cardinal Journet, en 1975, la direction de la Revue [Nova et Vetera] a été reprise par le P. Georges Cottier, O.P., actuellement Théologien de la Maison pontificale »².

Cette revue dont la siège est basé à Genève en Suisse fait collaborer le Père Charles Morerod, dominicain, qui en est le rédacteur³ en chef de l'édition française et qui pourrait lui aussi être impliqué dans ces discussions théologiques.

La ligne éditoriale de cette revue illustre bien le biais déjà connu que vont tenter Ratzinger et les infiltrés de la FSSPX pour donner l'illusion d'un accord doctrinal qui servira de caution à la signature de Mgr Fellay et au ralliement forcé de l'œuvre de Mgr Lefebvre, **il s'agira tout simplement d'« interpréter Vatican II à la lumière de la Tradition ».**

Ce leurre sémantique, cette formule creuse et vaine a déjà de nombreuses fois été lancée, et elle est devenu un poncif dans les milieux *Ecclesia Dei*.

Voici ce que dit le site Nova et Vetera :

« La Revue offre un lieu de rencontre pour tous ceux qui s'interrogent sur les grands problèmes vitaux qui **se posent à l'Eglise et à la culture aujourd'hui et qui se poseront demain**. Les réponses, à l'exemple de Charles Journet et d'autres, sont recherchées à la lumière d'une pensée profonde, pensée de sagesse, puisée aux sources de la contemplation des saints et de la métaphysique, **généreuse et audacieuse d'une audace authentique, évangéliquement libre**, parce qu'elle est certaine que seule la vérité rend libre (cf. Jn 8,32). La démarche intellectuelle s'inscrit aussi dans un regard de foi aimante porté sur l'Eglise, mystère de foi, capable de reconnaître, en dépit des misères humaines, le visage de l'Epouse du Christ.

² <http://www.novaetvetera.ch/historique.htm>

³ <http://www.novaetvetera.ch/Rédaction.htm>

Comme par le passé, aucun thème essentiel ne doit être négligé. C'est sans a priori que *Nova et Vetera ira rechercher dans l'ancien et le nouveau les éclairages* dont a besoin la communauté humaine pour diriger son essor, dans tous les domaines de l'intelligence et de l'action: théologie, philosophie, éthique, art, science, technique, politique, etc. »⁴

Charles Morerod n'est pas prêtre - son ordination, ayant été faite dans le nouveau rite presbytéral et par un évêque lui-même sacré dans le nouveau rite épiscopal invalide, est elle-même sacramentellement invalide. Il ne s'agit donc que d'un simple laïc sous la coule dominicaine ! - a produit en 2005 un ouvrage : « *Tradition et unité des chrétiens. Le dogme comme condition de possibilité de l'œcuménisme* »⁵.

Il participe au « dialogue » œcuménique avec les Anglicans (Commission de l'ARCIC) et donne des cours à Guam, île américaine du Pacifique, et base de bombardiers B52, où la CIA est très présente. Il participe également aux « discussions » œcuméniques avec les Orthodoxes. Son ascension rapide et le milieu anglo-saxon qu'il côtoie, son profil de formation, en font une cible de choix pour les milieux Anglicans et les cercles de type Rose+Croix qui leur sont liées. Il ne saurait tarder à être approché par eux.

Charles Morerod a aussi produit des travaux sur la question de l'invalidité des ordinations anglicanes, il a officié à la publication des archives du Saint-Office sur la question (1998), à la demande de Ratzinger. Il est donc parfaitement formé sur les « bons » sujets que ces milieux anglicans apprécient.

2 Une Commission préparatoire disqualifiée par la présence des infiltrés, dont l'abbé Celier

La rumeur ridicule propagée par l'abbé du Chalard, sur la prétendue incapacité des théologiens romains

Le clan des infiltrés de la FSSPX tente de faire circuler une idée ridicule au sein du milieu de la Tradition, et il paraîtrait que l'abbé du Chalard (basé près de Rome à Albano et agent connu de l'abbé Schmidberger) s'en fait le relais zélé.

Cette idée ridicule prétend que Rome serait démunie face à Mgr Fellay, n'aurait plus de théologiens et serait littéralement écrasé par la science théologique des éminents « *prêtres-théologiens* » que lui opposerait Mgr Fellay.

Cette idée stupide suscite un immense éclat de rire, et cela devient presque un fou rire, quand on découvre la composition de cette « Commission » « théologique » préparatoire, au milieu de laquelle figure en bonne place le puits de science, le diplômé IUT Bac+2 « Hygiène et sécurité du travail », l'abbé Celier, le « cerveau de la FSSPX ».

La disqualification complète de l'abbé Celier à participer à une Commission « théologique » fut-elle « préparatoire »

Afin de bien montrer à quel point l'abbé du Chalard et ses commanditaires qui le contrôlent, nous avons établi ci-dessous **un parallèle entre les travaux et les diplômes universitaires de Charles Morerod et ceux de l'abbé Celier (FSSPX).**

L'exposé des faits parle de lui-même.

La composition de la Commission « théologique » préparatoire de Mgr Fellay doit susciter bien des plaisanteries dans les couloirs de la Curie romaine.

Cette participation de l'abbé Celier à cette Commission « théologique » préparatoire est vraiment grotesque, et l'idée que cherche à répandre l'abbé du Chalard l'est plus encore.

Charles Morerod, dominicain conciliaire⁶	Abbé Grégoire Celier (FSSPX)
--	-------------------------------------

⁴ <http://www.novaetvetera.ch/orientations.htm>

⁵ http://www.laprocure.com/livres/charles-morerod/tradition-unite-des-chretiens-dogme-comme-condition-possibilite-oecumenisme_9782845732964.aspx

⁶ <http://philo.pust.op.org/prof/morerod/currfr.html>

Doyen de la Faculté de théologie de l'Angelicum	Premier vicaire dans une chapelle parisienne
<i>Etat civil</i>	<i>Etat civil</i>
○ Né à Riaz au Canton de Fribourg en Suisse le 28 octobre 1961 .	○ Né à Saint-Ouen, en banlieue parisienne, en 1958
<i>Responsabilité actuelle</i>	<i>Responsabilité actuelle</i>
○ Doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome (Angelicum)	○ Premier vicaire à la chapelle Sainte-Germaine (FSSPX), Paris
<i>Formations diplômantes</i>	<i>Formations diplômantes</i>
○ Doctorat en Philosophie, Institut Catholique de Toulouse, 2004 (Prof. Serge-Thomas Bonino OP). ○ Licence en Philosophie, Université de Fribourg (Suisse), 1996 (sous la direction du Prof. Evandro Agazzi). ○ Doctorat en Théologie, Université de Fribourg (Suisse), 1994 (sous la direction du Prof. Liam Walsh OP). ○ Licence en Théologie, Université de Fribourg (Suisse), 1987 (sous la direction du Prof. Jean-Pierre Torrell OP).	○ Baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1976 ○ Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord, 1978
<i>Enseignement</i>	<i>Enseignement</i>
○ Faculté de Philosophie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome: à plein temps depuis 2006. ○ Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome: un semestre par an de 1996 à 1999, à plein temps de 1999 à 2006, puis à temps partiel comme professeur invité. ○ Blessed Diego Luis de San Vitores Catholic Theological Institute for Oceania, Guam: professeur invité, été 2007. ○ Faculté de Théologie de Lugano de 1999 à 2002. ○ Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg de 1994 à 1999 (remplacement partiel du Prof. Guido Vergauwen OP).	○ Classe de terminale (philosophie) à l'école Saint-Michel à Chateauroux

Nous avons recensé leurs travaux ci-dessous.

Outre ses capacités reconnues, ajoutons que **l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien'⁷ hygiéniste' IUT Bac+2⁸ de la FSSPX**, est de surcroît un grand amateur, spécialiste reconnu, du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁹

⁷ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

⁸ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

Charles Morerod, dominicain conciliaire¹⁰ Doyen de la Faculté de théologie de l'Angelicum	Abbé Grégoire Celier Premier vicaire dans une chapelle parisienne
Publications	Publications
Libri/Books: Cajetan et Luther en 1518, Edition, traduction et commentaire des opuscules d'Augsbourg de Cajetan, "Cahiers Oecuméniques" 26, 2 t, Editions Universitaires, Fribourg, 1994 Oecuménisme et philosophie, Questions philosophiques pour renouveler le dialogue, Parole et silence, Paris- Les Plans, 2004 Tradition et unité des chrétiens, Parole et silence, Paris- Les Plans, 2005 La philosophie des religions de John Hick, La continuité des principes philosophiques de la période « chrétienne orthodoxe » à la période « pluraliste », Parole et silence, Paris- Les Plans, 2006 Ecumenism and Philosophy, Philosophical Questions for a Renewal of Dialogue, Translated by Therese C. Scarpelli, Sapientia Press, Ann Arbor MI, 2006 Articoli recenti / Recent articles: L'infailibilité du pape selon Jean de Saint-Thomas, in: Nova et Vetera 77(2002) 1, 5-35 Il dialogo interreligioso secondo i principi di S. Tommaso, in: Questa sera parliamo dié; -- Cagliari : Edizioni R&DT, 2002, 37-69. Koncepcija dijaloga: filozofija znanosti (Popper, Kuhn, Feyerabend) i ekumenski dijalogé, in: OÄ□ i vjere, Zbornik u Ä□ ast Josipa Ä†uriÄ†a SJ u povodu 75. obljetnice éivota, Filozofsko-teoloéki Institut Druébe Isusove u Zagrebu, Tipotisak, Zagreb, 2002, p.168-196. Trinité et unité de l'Eglise, in : Nova et Vetera 77/3 (2002), p.5-17 Santité della Chiesa, dialogo ecumenico é, in : Nicolaus, nuova serie, XXIV/2, 2002, p.167-184 Reflections on Five Recent Agreements between Anglicans and Lutherans, Angelicum 80 (2003), p.87-125 Conceptions of Dialogue : Philosophy of Science (Popper, Kuhn, Feyerabend) and Ecumenical Dialogue, Nova et Vetera, English Edition, Vol. 1, No.1 (2003): 165-197 Nature and Natural Law in Catholicism and Protestantism, in: The Nature and Dignity of the Human Person As the Foundation of the Right to Live, The Challenges of the Contemporary Cultural Context, Proceedings of the Eighth Assembly of the Pontifical Academy for Life, Ed. By Juan de Dios VIAL CORREA and Elio SGRECCIA, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2003, p.110-122 La verité nel cristianesimo e la sua comunicazione con altri saperié, in: Vittorio POSSENTI (a cura di), La questione della verité, Filosofia, scienze, teologia, Armando Editore, Roma, 2003, p.151-170 Dogme et oecuménisme, in : Nova et Vetera 78/1-2 (2003), p.29-61 Eucharistie et dialogue oecuménique, in : JEAN-PAUL II, L'Eglise vit de l'Eucharistie, Lettre encyclique, Collection é Vérité et Liberté é, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2003, p.79-98 Jean-Marie Roger Tillard O.P., La vie pour l'oecuménisme, in : Angelicum 80, 2003/3, p.732-739	<i>Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique</i>, plaquette 40 pages, 1986 <i>Nous voulons Dieu</i>, plaquette, 1987 <i>La dimension œcuménique de la réforme liturgique</i>, plaquette format A5/A6, 100 pages, 1987 <i>L'avenir d'une illusion</i>, plaquette, 30 pages, Editions Gricha, La nuit tous les chats sont gris, 2003  <i>L'Eglise déchirée</i>, 1994 <i>Le dieu mortel</i>, roman dialogué, 300 pages, Editions Clovis, 1994 <i>Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?</i> plaquette format A3, 26 pages, Editions Clovis, 1999 <i>L'esprit de la liturgie catholique</i>, plaquette, 2000 <i>La paille et le sycomore</i>, pamphlet, format A5/A6, 224 pages, Editions Servir, 2003 (sous le pseudonyme de Paul Sernine, anagramme d'Arsène Lupin) <i>Paul Sernine répond à ses lecteurs</i>, pamphlet, format A3, 24 pages, Editions du Zébu, 2004  <i>Libéralisme et antilibéralisme catholiques</i>, plaquette format A5/A6, 80 pages, éditions Clovis, 2004 <i>Benoît XVI et les traditionalistes</i>, livre-interview, 250 pages, Editions Entrelacs, 2007

⁹ Cf. VM du 17 juillet 2007 :

<http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

¹⁰ <http://philo.pust.op.org/prof/morerod/currfr.html>

Eucaristia e dialogo ecumenico, L'Osservatore Romano (edizione quotidiana), 19.6.2003, p.6

Eucaristía y dialogo ecuménico, L'Osservatore Romano, Edición semanal en lengua española, 8.8.2003, p.11

Eucaristia e diálogo ecuménico, L'Osservatore Romano, Edición semanal en portugués, N.32, 9 de Agosto de 2003, p.2

Eucharistie et dialogue oecuménique, L'Osservatore Romano, Edition hebdomadaire en langue française, N.37, 16 septembre 2003, p.10-11

The Eucharist forms the centre of ecumenical dialogue, L'Osservatore Romano, Weekly Edition in English, N.50, 10 December 2003, p.14

Intervento di P. Charles Morerod, in: Premio Internazionale Paolo VI, Istituto Paolo VI, notiziario n.45, luglio 2003, p.31-33

La contribution du cardinal Journet au débat sur la réforme des indulgences (1965-1967), in : Charles Journet, Un témoin du XXe siècle, Actes de la Semaine théologique de l'Université de Fribourg, Faculté de Théologie, 8-12 avril 2002, édition établie par Marta Rossignotti Jaeggi et Guy Boissard, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2003, p.147-177

Thomisme et oecuménisme, in : S.-Th. Bonino e.a., Thomistes, Ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin. Préface du Cardinal Schénborn, Postface de Georges Cottier o.p. Théologien de la Maison Pontificale, Parole et Silence, Paris - Les Plans, 2003, p.143-154

L'Eglise et la mémoire, in : Nova et Vetera, 2003/4, p.19-46

La conscience comme voie vers Dieu et vers l'Eglise chez Newman, in : Rivista Teologica di Lugano VIII/3, 2003, p.509-540

La contribution de George Lindbeck à la méthodologie oecuménique , in: BOSS, Marc, EMERY, Gilles, GISEL, Pierre, Postlibéralisme?, La théologie de George Lindbeck et sa réception, Labor et Fides, Genève, 2004, p.157-182

The Trinity and the Unity of the Church, Nova et Vetera, English Edition, Vol.2, Number 1, Spring 2004, p.115-127

Les sens dans la relation de l'homme avec Dieu, Nova et Vetera, 2004/3, p.7-35

Une perspective sur l'oeuvre philosophico-théologique du cardinal Georges Cottier, O.P. é, PATH 3, 2004/1, p.293-304

La Chiesa e i non-cristiani secondo il cardinale Charles Journet, Divus Thomas 39, 2/2004, anno 107, p.125-136

Presentación, in: Luis GAHONA FRAGA, El objeto indirecto de la infalibilidad en Santo Tomás de Aquino, La Carta Apostólica Ad tuendam fidem a la luz de la teología tradicional, Instituto Teológico San Ildefonso, Toledo, 2004, p.11-19 (Présentation, p.21-28)

Méthode historique et méthode régressive, in: é La liberté vous rendra libres é, Hommage au Cardinal Georges Cottier, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2004, p.117-128

Trójca a jednoŹ KoŹcioŹ,a é, in : Teofil 2(20), 2004, p.29-42

Retour à Rome et dialogue oecuménique actuel, in : Nova et Vetera, 2005/2, p.27-54

Le dialogue entre catholiques et luthériens sur la justification, in : Georges COTTIER. Un chercheur de Dieu, Le Père Marie-Joseph Le Guillou, Colloques VI et VII Père Marie-Joseph Le Guillou o.p. à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, Paris, Parole et Silence, Paris Les Plans-sur-Bex, 2005, p.35-56

L'économie de la Révélation, in : Georges COTTIER e.a., Un chercheur de

Dieu, p.115-131

John Paul II Ecclesiology and St. Thomas Aquinas, Nova et Vetera, English Edition, Vol.3 No.3 (2005), p.473-502

Le thème de la justice et de la paix chez Giovanni Battista Montini avant le concile : de l'intérêt pour le mouvement "Pax Romana" aux années de l'épiscopat milanais, in : Paul VI et Maurice Roy : Un itinéraire pour la justice et la paix, Journées d'études Québec 1er-3 avril 2004, Pubblicazioni dell'istituto Paolo VI "Edizioni Studium, Brescia " Roma, 2005, p.45-74

Le discours de Cajetan au Ve Concile de Latran, Revue Thomiste 105 (2005), p.595-638

Un discurso filosofico sobre la Trinidad, Studium, Filosofia y Teologia, Tomo VIII, Fasciculo XVI, 2005, p.309-331

L'impact de l'eucharistie sur la société, Nova et Vetera, 2006/1, p.9-32

Eucharistic Communion as a Christian Contribution to Society, Nova et Vetera, English Edition, Vol.3 No.2 (2006), p.405-428

En 1993, l'abbé Celier s'attaquait à Jean Vaquié dans les termes suivants :

En réalité, M. Vaquié n'a pas de formation théologique sérieuse, il n'aime pas les "thomistes" et rejette la théologie classique.

Il niait l'existence de la Gnose au motif qu'il n'en aurait trouvé aucune trace dans le Denzinger :

Depuis quelques années, nous sommes inondés d'une littérature qui dénonce avec virulence une invasion de la "gnose" ou du "gnosticismo" dans le Christianisme.

Le fer de lance de cette offensive est la revue "Cahiers Baruch" dont les principaux rédacteurs sont Paul Raynal, Etienne Couvet et Jean Vaghié.

cette gnose multiforme, protéiforme, qui existerait depuis des millénaires, serait le grand ennemi de l'Eglise.

C'est pourquoi, on est surpris, en ouvrant le Denzinger, de n'y pas trouver le mot "gnose". Apparemment, le magistère

Nous engageons l'abbé Celier à tenter d'expliquer à l'universitaire Morerod que la gnose n'existe pas car il n'en aurait pas trouvé trace dans le Denzinger. Il permettra ainsi à Charles Morerod de rire aux éclats, en lui procurant un bon moment de détente ce qui le distraira de son étude aride de Cajetan.

Décidemment Mgr Fellay ne craint aucunement le ridicule en osant avancer l'abbé Celier face aux théologiens romains. A moins qu'il ait été choisi pour assurer l'hilarité des théologiens conciliaires. Serait-ce là un aspect primesautier encore inconnu de Mgr Fellay ?

3 L'abbé Séligny tente de nier **OFFICIEUSEMENT** l'existence des discussions doctrinales avec Rome (la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre))

L'abbé Séligny aura attendu que Mgr Fellay ait achevé sa visite à Villepreux afin de « *démentir* » immédiatement « *toute discussion doctrinale* » avec Rome (la Rome conciliaire des « *antichrists* »).

« *La FSSPX dément l'existence d'un Dialogue Doctrinal. Elle annonce 1000 Messes de remerciement pour le MP.*

Par Brian Mershon, REMNANT COLUMNIST, South Carolina ([Spécial pour The Remnant](#))

Publié le 8 Octobre 2007 sur www.remnantnewspaper.com

Les rapports d'information qui ont été répandus à partir de sites web et de blogs francophones pour affirmer que la FSSPX avait engagé des conversations doctrinales secrètes avec des théologiens du Saint Siège sont inexactes, selon le service officiel d'information de la Fraternité.

*“La FSSPX dément être **en ce moment** en quelconques discussions doctrinales que ce soit avec des officiels ou des théologiens du Vatican,” a déclaré l’abbé Arnaud Sélégnny, Secrétaire Général de la FSSPX, **selon DICI, le service officiel d’information de la FSSPX (www.dici.org)**.*

“Mgr Fellay n’a missionné, ni actuellement ni par le passé, aucun des prêtres théologiens de la FSSPX mentionnés par les forums d’‘informations’ [aberrants en ligne], pour entrer en de telles discussions doctrinales,” a-t-il dit.

Mgr. Bernard Fellay, le Supérieur Général de la FSSPX, a souligné à plusieurs reprises qu’avant l’ouverture de discussions doctrinales avec le Saint Siège, il espérait la levée des décrets d’excommunication contre les quatre évêques de la FSSPX.

*A la fin de la semaine dernière, une histoire a été colportée **comme présentant un caractère officiel**, sur au moins deux sites web et forums francophones bien connus parmi nombre de lecteurs catholiques traditionnels français. Cette histoire aberrante prétendait que **la nomination par Mgr Fellay de théologiens de la Fraternité, “confirmait l’information émanant de sources proches de la Fraternité à Toulouse et l’Etude des Révérends Pères Dominicains de cette même cité concernant de longues heures de discussions doctrinales qui ont eut lieu à l’Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens Romains tels que le Cardinal Cottier—discussions concernant la Nouvelle Messe, l’oecuménisme et la collégialité.”***

“Une telle déclaration est un fruit de l’imagination de son auteur,” a déclaré l’abbé Sélégnny. Il a également mis en garde, “Toute cette effervescence sur internet est un bon exemple des fausses rumeurs répandues au dehors par des personnes anonymes sur des forums.”

Dans ses informations connexes, la FSSPX a aussi annoncé que ses prêtres vont entreprendre la célébration de 1.000 Messes en remerciement pour le motu proprio Summorum Pontificum du Pape Benoît en accomplissement d’une promesse des évêques de la FSSPX faite à la Bienheureuse Mère.

Ces 1.000 Messes de remerciement font directement suite au bouquet spirituel de 2.5 millions de rosaires que la FSSPX a envoyé au Saint Père, il y a à peu près un an après le mois du Saint Rosaire. »

Nous remarquons qu’**il aurait été plus naturel que l’abbé Sélégnny fasse paraître son démenti en français et dans un organe de presse français. Il n’en a rien été, et il le fait savoir aux Etats-Unis, dans une revue proche des milieux Ecclesia Dei (The Remnant) et en anglais.**

The Remnant n’étant pas un organe officiel de la FSSPX, il ne s’agit donc pas d’un « démenti » officiel de la FSSPX

Pourquoi une telle manœuvre aussi « **tordue** » ?

L’explication en est très simple :

L’information diffusée sur le Forum catholique, sans doute provenant initialement de milieux romains et relayée et instillée par des personnes proches de Suresnes, **est très vraisemblablement tout à fait fondée**, pour les raisons que nous avons exposées plus haut.

Aussi, un démenti officiel provenant des organes officiels de la FSSPX, aurait lié cette dernière si elle devait s'y conformer par la suite.

Dans le cas contraire, plus probable, un tel démenti réellement officiel de la FSSPX, aurait convaincu de mensonge la direction de Menzingen.

Très prochainement où elle va devoir annoncer officiellement, juste après l'annonce officielle par l'abbé Ratzinger de la levée des « excommunications » et aussitôt après les *Te Deum* de Mgr Fellay qui vont la saluer dans la Fraternité, la constitution de sa « commission théologique ».

Cette annonce coïncidera avec l'ouverture officielle de ses « conversations doctrinales » avec les théologiens conciliaires, « antichrists » (cf. Mgr. Lefebvre), constituant le « troisième et dernier préalable » des « trois préalables » suicidaires, inventés par l'abbé Aulagnier en l'an 2000, le sabardeur de Campos.

Adoptés officiellement depuis lors par Mgr. Fellay, ces « discussions » permettront à Mgr Fellay de justifier devant les fidèles sa signature au bas des accords de ralliement-apostasie qui vont livrer à ces « antichrists » conciliaires l'œuvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide et muni des pouvoirs sacrificiels du Sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et de ses pouvoirs sacramentaux valides, fondée en 1970 par Mgr Marcel Lefebvre.

Ainsi serait bientôt parachevée l'œuvre mortelle décisive du complot Rose+Croix¹¹ contre Notre Seigneur, Sa Sainte Eglise, SON VERITABLE SACRIFICE rédempteur de Melchisédech de SA nouvelle et éternelle Alliance, avec SES SACREMENTS SALVATEURS VALIDES qui en découlent.

Mgr Fellay ayant révélé lors de sa visite à Paris que la levée du décret des excommunications étant très proche, pendant l'automne, il est très possible et même probable que le prochain pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes (fin octobre) soit instrumentalisé par le petit des clans des infiltrés afin de faire prier les fidèles pour la levée du décret des excommunications qui sont de toute manière programmées pour très bientôt.

Ensuite, Mgr Fellay et les infiltrés qui tiennent les médias de la FSSPX (dont l'abbé Lorans), tenteront de faire croire aux fidèles que la levée du décret des excommunications est une « grâce » accordée par la Très Sainte Vierge, en raison de la prière des fidèles à Lourdes.

Ils continueront ainsi à se moquer des fidèles en les prenant pour des imbéciles et surtout à commettre le sacrilège d'insulter la Très Sainte Vierge Marie, comme ils l'ont déjà fait en lançant la supercherie du « miracle programmé » du « bouquet spirituel » (devenu une « gerbe magnifique » selon l'abbé Lorans (sic)).

Que signifie la publication de ce communiqué ? L'abbé Sélégny et le clan des infiltrés qu'il représente **ont-t-il peur en effet de la France et des fidèles français, comme de la vigueur de la réaction en France où de telles manœuvres ne passent plus ?**

L'article du Remnant présente ce démenti comme un communiqué de Dici.Orq, alors qu'il n'apparaît aucune trace de cela sur le site que l'abbé Lorans et l'abbé Sélégny gèrent ensemble.

Ce soi-disant « démenti » serait-il une vraie-fausse information répandue par le Remnant ?

S'il n'existe aucune discussion doctrinale avec Rome, pourquoi l'abbé Sélégny n'a-t-il pas publié un communiqué officiel sur son site qui mette un terme toutes les rumeurs ? et qui soit de plus sans ambiguïtés ?

En réalité le communiqué de l'abbé Sélégny ne fait qu'en rajouter à la confusion et à accroître le soupçon de mensonge qui plane sur ses propos et ceux de Mgr Fellay.

¹¹ http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

Alors même que Mgr Fellay vient de développer longuement le thème de la communication sur le site de Donec Ponam, nous avons là un acte d'anti-communication posé par l'abbé Sélégny.

Mgr Fellay ne serait-il donc qu'un Supérieur factice que l'abbé Sélégny manoeuvre et contredit à sa guise ?

« *Fausses rumeurs* » ?

Nous avons bien vu, depuis plus d'un an, **combien nombre de soi-disant « rumeurs » qui circulent sur internet se sont avérées justes et fondées, et combien Menzingen et le clan des infiltrés ont multiplié double langage, mensonges, pseudo-« démentis », rideaux de fumée, et insultes adressées aux analystes, pour masquer et préparer en fait leur ralliement-apostasie dans le dos des abbés et des fidèles catholiques.**

L'abbé Sélégny joue sur les mots, il nie que Mgr Fellay ait « missionné » aucun '*prêtre-théologien*' pour participer à des discussions doctrinales avec Rome.

Mais il peut très bien les avoir « mandatés » ou tout simplement « désignés ».

La réalité est très simple, cette Commission « théologique » est une Commission préparatoire qui prépare les textes de la Commission officielle publique qui sera bientôt révélée.

C'est ce qui permet à l'abbé Sélégny de jouer sur les mots en niant que cette Commission ait été missionnée par Mgr Fellay.

En réalité l'abbé Sélégny n'avoue-t-il pas qu'à Menzingen c'est lui qui gouverne et non pas Mgr Fellay, car Mgr Fellay n'a pas « missionné » l'abbé Celier pour travailler sur ces textes préparatoires ?

La sophistication dont l'abbé Sélégny croit jouer habilement n'abusera personne et le déconsidère complètement, si cela était encore possible.

Ce pseudo « démenti » « officieusement officiel » au Remnant américain de la part de l'abbé Seligny, pourrait aussi présager l'apparition d'une variante enfantine de cette manœuvre de rideau de fumée :

La réalisation du deuxième des fameux « *trois préalables* » suicidaires adoptés par Mgr Fellay pour **donner sa signature** aux accords de ralliement apostasie de la FSSPX avec la Rome conciliaire « *antichrist* » de l'abbé Ratzinger, est très proche.

Après l'extinction des dernières notes des *Te Deum* qui vont saluer l'annonce dans la Fraternité de la « *levée des excommunications* » des quatre évêques par la Rome des « *antichrists* », Mgr. Fellay pourrait **aussitôt, annoncer officiellement l'ouverture des fameuses « conversations doctrinales » avec le Vatican par l'annonce de la constitution de La Commission théologique officielle de la FSSPX prévue à cet effet.**

Cette Commission pourrait dès lors être spectaculairement conduite par des évêques, voire les quatre évêques, de la FSSPX, ainsi « réhabilités » par l'abbé apostat moderniste Joseph Ratzinger.

Dans un tel cas, **la « Commission » des cinq clercs de la FSSPX dont l'existence et les discussions viennent d'être révélées par le Forum catholique, n'apparaîtrait plus officiellement et rétrospectivement que comme une commission officieuse (préparatoire) qui aurait préparé des documents pour ouvrir « les discussions doctrinales officielles » entre le Vatican et la FSSPX, constituant le « troisième et ultime préalable » à la signature de Mgr Fellay** des accords de ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome « *antichrist* » de l'abbé moderniste apostat Joseph Ratzinger.

Ce petit comportement de l'abbé Sélégny qui méprise les fidèles **commence sérieusement à susciter la colère parmi des combattants de la Tradition, tout particulièrement parmi des anciens, qui ne sont aucunement disposés à se laisser manipuler par un secrétaire sans référence** dont les actions secrètes pour favoriser le ralliement-apostasie de la Fraternité sont désormais bien connues, et ne le grandiraient pas si elles étaient rendues publiques.

Nous avons déjà révélé que des contacts se nouent en France, des réseaux apparaissent, en dépit de la terreur qui règne sous le régime du clan des infiltrés. Nous savons aussi qu'une autorité pourrait devenir un recours après le démasquage de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹², à la rose¹³. Nous en dirons plus bientôt.

En réalité l'abbé Sélégny n'est rien d'autre qu'un de ces exécutants indispensables à la Rome moderniste « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre) **afin de s'assurer la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation du Vritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide muni de son véritable pouvoir sacrificiel.**

Quand au terme de *'prêtre-théologien'* utilisé par l'abbé Sélégny, il est risible.

Il suffit de penser **au cas de l'abbé Celier, le nouveau 'théologien' hygiéniste' IUT Bac+2⁸ de la FSSPX** (au fait, n'était-ce pas ce personnage qui se permettait de qualifier les spécialistes du *CIRS*, y compris l'abbé Anthony Cekada, – www.ror-sanctifica.org - de « *théologiens d'opérette* » ? Quelle impudence !).

En quoi ce prêtre peut-il se targuer d'être théologien ?

Où sont ses travaux ?

Devant quel jury universitaire les a-t-il soutenus ?

En réalité **ils sont aussi maigres et inexistantes que ceux de l'abbé Sélégny qui brille par son absence complète de travaux personnels dans le domaine de la théologie.**

Et ce serait cet abbé sans référence ni recommandation, ni compétence théologique particulière qui viendrait faire la leçon ? On croit rêver.

4 Les « *discussions doctrinales* » avec la Rome des « *antichrists* » ont déjà commencé, mais Menzingen et les infiltrés essaient de les dissimuler

Cette révélation d'une « *Commission théologique* », nouvelle issue sans doute des **milieux romains, pressés d'en finir avec Mgr Fellay et d'en obtenir la signature, avant de le démettre pour le remplacer par un agent plus docile, tel que Mgr Williamson-*'Cunctator'*¹⁴, vient démontrer combien le « processus » et ses deux « *préalables* » n'est qu'une imposture, comme celle du « *bouquet spirituel* », véritable insulte sacrilège envers Notre Dame¹⁵.**

Ces prétendues « *discussions doctrinales* » menées alors que le moderniste abbé apostat Ratzinger n'a aucune envie de se convertir, ne sont **qu'une façade mise en avant pour servir de prétexte et de caution prétendument honorable afin de donner un aspect de fermeté et de victoire au ralliement de la FSSPX à la Rome des Antichrists.**

¹² Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

¹⁴ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf

En réalité, le système des « *discussions doctrinales* » avec Rome reproduit le schéma de subversion des conjurés de Vatican II :

Les documents sont préparés à l'avance dans l'ombre par les membres de la « Commission » (préparatoire) déjà à l'œuvre et ensuite, au moment où la levée des excommunications sera annoncée, les textes seront déjà prêts pour justifier d'une « avancée », voire un « percée », rapide vers l'accord, nouveau Graal de la Fraternité.

C'est ainsi qu'ont procédé les conjurés modernistes au Concile, dès le rejet de schémas préparés sous l'autorité du cardinal Ottaviani, **les documents de remplacement préparés secrètement par le cardinal Bea étaient produits et les Pères conciliaires se trouvaient immédiatement engagés dans une voie décidée et planifiée à l'avance par les ennemis de l'Eglise.**

Mgr Fellay, ou le clan qui gouverne à travers lui, trompent donc les fidèles en couvrant les activités secrètes d'une « Commission » « *théologique* » préparatoire alors même que ses deux « *préalables* » ne sont toujours pas satisfaits.

Quel mépris pour les fidèles et pour Mgr Lefebvre qui avait rejeté toute discussion avec Rome tant que celle-ci n'aurait pas abjuré ses hérésies !

Cette prétendue « *Commission théologique* » est grotesque, et les responsables conciliaires doivent se tordre les côtes en l'évoquant.

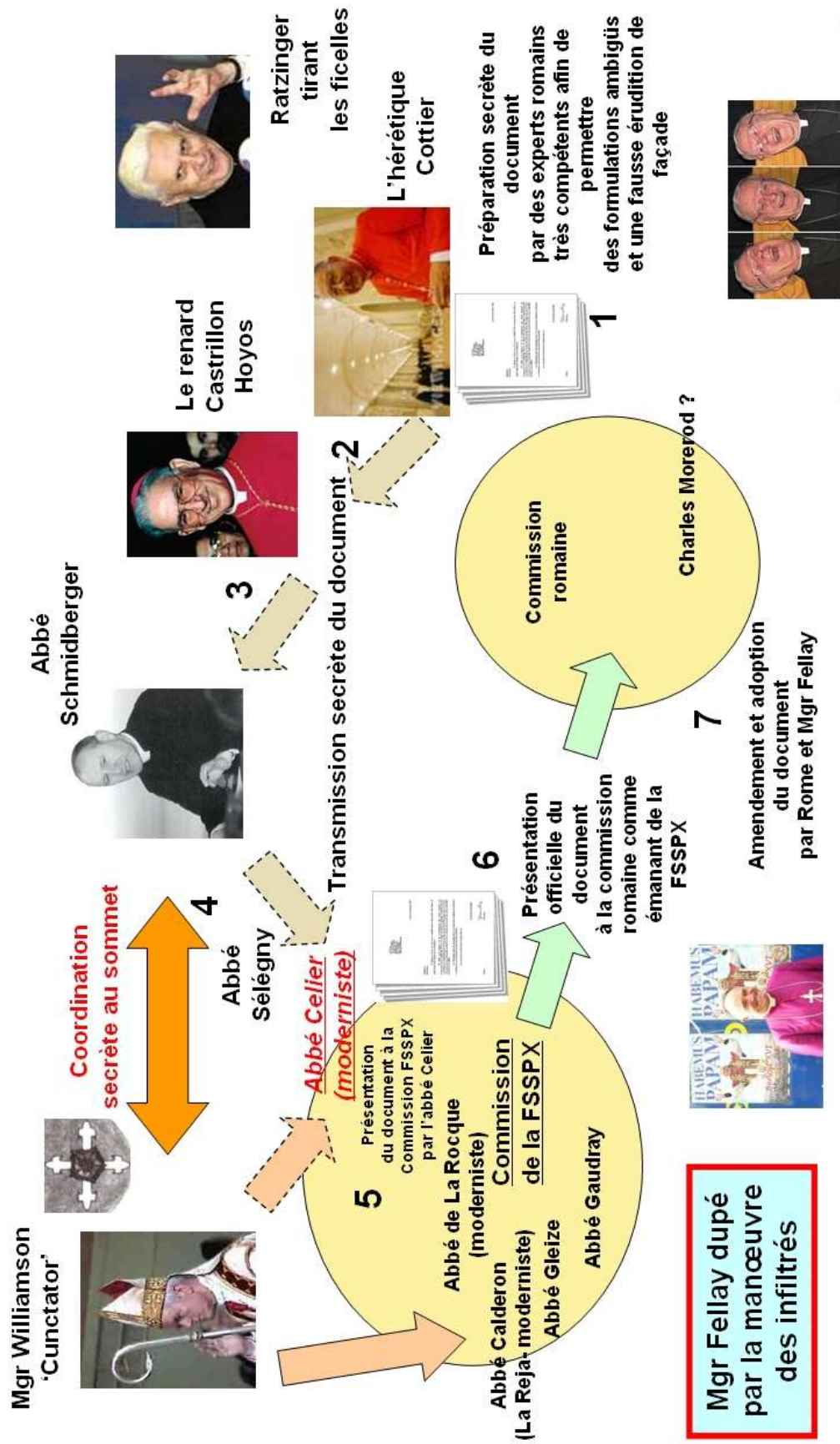
La présence de l'abbé Celier, **le nouveau 'théologien'⁷ hygiéniste' IUT Bac+2⁸ de la FSSPX** fait tourner cette Commission à la farce : une facétie pour adolescent ?

Le propos serait comique si l'enjeu de tout ceci n'était pas l'œuvre de Mgr Lefebvre et **la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, avec son VERITABLE POUVOIR SACRIFICIEL.**

Le cocasse de la situation nous a inspiré **un mode de fonctionnement possible pour cette grotesque « Commission théologique »** qui est certes, présenté sous une forme quelque peu humoristique, mais qui pourrait s'avérer proche de la réalité en raison de l'avancée des infiltrations dans la FSSPX et des acteurs en présence.

Un mode de fonctionnement possible de la Commission « théologique »

(« discussions » doctrinales avec Rome couvertes par Mgr Fellay)



« Mes chers fidèles, prions la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle donne au Pape Benoît XVI la force de s'opposer aux évêques et de relire Vatican II à la lumière de la Tradition »

« Figurez-vous que Rome n'a plus de théologiens capables de s'opposer aux théologiens de la Fraternité » Abbé du Chalard

Ce mode de fonctionnement permettra aux lecteurs, tout en gardant la bonne humeur, de considérer le ridicule tragique de cette soi disant « **Commission théologique** » préparatoire.

En ces temps d'infiltration, cela semble nécessaire et cela permet de remettre à sa place ce petit clan des infiltrés qui verrouille sauvagement l'appareil de direction de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 17 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Is Bishops Williamson's-*'Cunctator-s'*¹ Coat-of-Arms a Rosicrucian one ?



The Coat-of-Arms of Bishop Williamson (said also *'Cunctator'*) is adorned by a rose put on the middle of a « *adorned with flowers* » cross. Why such a symbolic ?

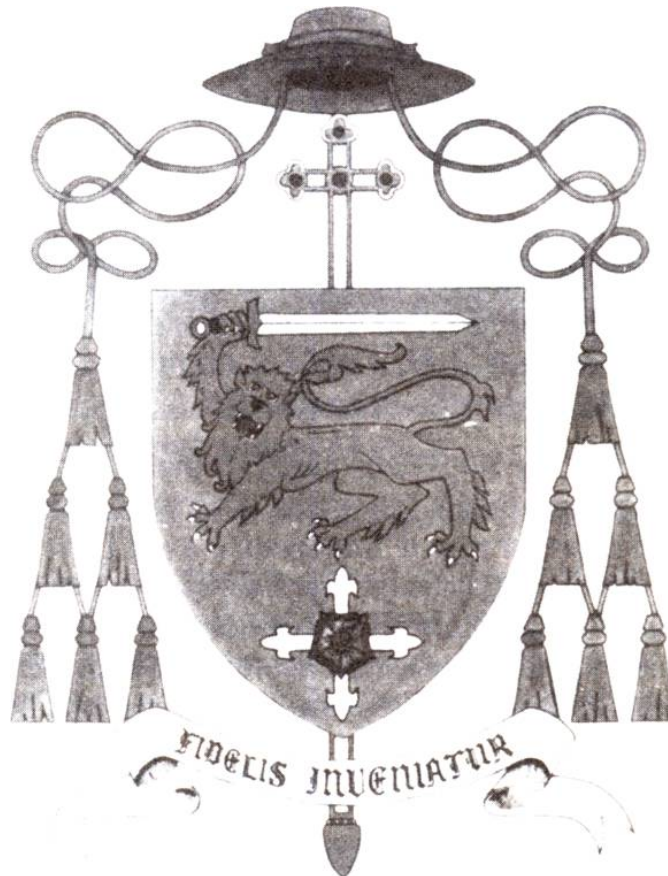
How could one ignore its complete similitude with the Rosicrucian Coats-of-Arms ?

Bishop Williamson has even underscored this very symbolic of a Rose in the middle of a Cross by surrounding this rose with a pentagon pointing toward the bottom

COAT-OF-ARMS AND MOTTO OF **BSP. WILLIAMSON-*'CUNCTATOR'***¹ (1990)

FIDELITER N° 78 (novembre-décembre 1990)

L'ACTUALITE DE LA TRADITION



THE COAT-OF-ARMS AND THE MOTTO OF H. LORDSHIP. WILLIAMSON¹

THE MOTTO : *Fidelis inveniatur* : «Let him be found loyal». » *Fideliter* n°78

We already have pointed out, in a **message of December 18 2006**, by commenting about the creation by the New Rome of the *Good Shepherd Institute*, that **the same symbolic of the *Good Shepherd* has been adopted by the 18th° Rose+Cross degree of the Freemasonry**, and we then have revealed **the very meaning that, according to the founder “Patriarch”-« bishop » of the *Gnostic Church* (1890), called soon *Catholic Gnostic Church* (sic), Jules Doinel, called *Valentin II*, the Freemasons give usually to this same « symbolic ».**

It is displayed hereafter :

« *The luciferian mystery of the Rose+Croix*

The symbolic of the rose on the cross becomes a negation of the Redemption accomplished by the adorable sacrifice of Our Lord Jesus-Christ : **its very meaning is the seal of silence of the annihilation sealed on the very efficiency of this Redemption : it aims to make obstruction to the flowing of the very sacramental graces that the Rosicrucians hold in abomination.**

« What does mean then the Rose of silence sealed on the Cross and on this very place of the Cross where was laying the crowned head of the Lord ? **Its very meaning is the seal of the annihilation of the effects of the Redemption.** The Rose stick on the cross is nothing else than **the annihilation of the work of the Cross.** And, Lucifer alone could have had such a thought. He alone was able to conceive such a monstrous aim. » J.Doinel

And Jules Doinel (33th degree) quotes a speech done in a back-lodge :

« This Means will then be to seal (sic) the Cross, like one seals a precious testament that one wants to make useless. **We will then put on the Cross the Seal of the Rose. WE WILL IMPOSE SILENCE TO THE CROSS.** And the Cross, once be so silenced, will so cease to speak to the men about salvation and duty, which are not the duty to which we are devoted, neither the salvation that we are longing for. By the other hand, **Catholicism will be deprived from the Cross and from the fruits of the Cross**, which are Charity, Abnegation, Patience, Forgiveness for the offences, and the reformation of the individual lives, as of the social life will be impeded. **Catholicism will then loss all its prestige and also its effect on the smarted minds, first, on the large masses, then.** Let the Cross be sealed ! » J. Doinel

When the Rosicrucians do sprinkle their works and symbols with roses and crosses, we should absolutely not see it as acts of piety, but on the contrary we should see this very « seal » with which they sign their work for the extinguishing of the supernatural graces which pour from the Sacrifice of Our Lord on the Cross, their work by which they intend to impeach the blood and the water to pour onto us from the Sacred Heart of Our Lord Jesus-Christ, open by the spear. »²

In this same message of December 18 2006, we also have pointed out what follows, on the french speaking SSPX's web site *Dici.org*, on which it has been displayed an image showing a Rose and a Cross as an illustration of de SSPX's sacrilegious³ so called « *spiritual bouquet* » :

¹ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf



**Photographic arrangement made and displayed by *Dici.org*
as presentation and symbolic illustration of the Rosaries « *Sheaf* »**

The arrangement made on the photography of the "spiritual bouquet" : **a Rose + a Cross, and on the cross of the chapelet, instead of Our Lord crucified, we find the motto PX (abbreviation for Pax and Pax Christi)** which can be founded on the contemporain pascal cierge, as well as in the new editions of the catholic Missals since several years. Remarquable Coïncidence : **this PX is to be compared with an other ritual symbol, the Pax Vobis of the mutual salutation of the Rosicrucians.**

Here is an example if the Coat-of-Arms of an initiated Rose+Cross :



It is a red Rose in the middle of a golded « *adorned with flowers or trefoils* » Cross

Our questions to Bsp. Williamson-‘Cunctator’

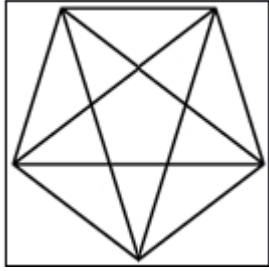
Bsp. Williamson-‘Cunctator’ having been a fervent disciple of Malcolm Muggeridge⁴, **who, himself, with his own two sohns, were closely tighted with the groups of the *Fabian Society*, with the Anglicans and et the *High Church* (closely united with the british illuminist masonic lodges), one of his two sohns being even member of the darbyst apocalyptic illuminist sect of *The Plymouth Brethren*, sect which is today furiously christiano-sionist and very involved today with the direct environment circles of the US Administration, and sect of which were fanatic adepts the both parents of the famous satanist Magus Aleister Crowley⁵, so are we now deeply wondering and worrying about this Coat-of Arms and this Motto chosen by Bsp. Williamson for his catholic Episcopal consecration.**

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

⁵ Aleister Crowley, who has worked for the british MI6, former high Dignitary of the illuminist satanist british Sect *The Golden Dawn*, about which some observers state that the *Fabian Society* would be actually nothing else than an outside circle of this satanist Sect (*), **has been High Master of the illuminist satanist Bavaro-Swiss Sect *The Ordo Templi Orientis (OTO)*, located in München and Einsiedeln (**), Sect of which the Leo XIIIth’s Secretary of State, Mariano Cardinal Rampolla del Tindaro, was actually one of the high Dignitaries when Leo XIII died on the monday 20th of july 1903, and when he was almost succeeding to this holy Pontiff.**

(*) cf. message VM du 2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « *Golden Dawn* » et l’occulto-mondialiste anglo-saxon
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

- **Why** a red Rose ?
- **Why** in the middle of a « *adorned with flowers* » Cross ?
- **Why** in a pentagon ?
- **Why** this pentagon is it pointing toward the bottom ? (this is well known in these mentioned masonic circles to mean the overthrow of the Most Blessed Virgin Mary – the very *Stella Maris*)



And what does his Motto mean '**Let him be found loyal**' ?

- Loyal to **Whom**, to **What** ?

To the Rose+Cross ?

Such a Motto is utterly ambiguous, it allows for a double interpretation.

WHAT IS AMBIGUOUS CANNOT BE CATHOLIC.

And these very strange peculiarities do not even stop there :

As a matter of fact, for the tenth anniversary of the four 1988 Episcopal consecrations, ***Fideliter*, the SSPX's official French speaking review, has published and displayed in may-june 1998, in its n°123, the four Coats-of-Arms and Mottos of the four SSPX's Bishops, as they were displayed at Ecône on the 30th of june 1988, on the day of their catholic Episcopal consecrations.**

These photographs so displayed of these four Coats-of-Arms have been visibly taken from a woven. These four Coats-of-Arms are characterized here by a remarkable unity of style, presentation and typography, unity of polices and fonts, especially for the Mottos : **these very four Coats-of-Arms are precisely those which have been checked by Archbishop Marcel Lefebvre, the Founder of the SSPX, at the time of the Episcopal consecrations in 1988.**

And, to our profound astonishment, **we were be forced to ascertain that the Coat-of-Arms of Bishop Williamson of 1988 (published in 1998 by *Fideliter*) was not the one published in 1990 by *Fideliter*.**

Actually, the Williamson's Coat-of-Arms of 1988 displays, by a much more discrete way, by a much more « *subliminal* » way, the symbolic of the Rose on the Cross.

And the pentagon almost does not appear.

We are also forced to ascertain that the police and the fonts of the Motto in 1990 are different from those of 1988, date of his catholic Episcopal consecration at Ecône. In 1988, they are usual and normalised, **in 1990, they are blatantly gothic**, and it is well known how this kind of gothic polices and fonts are actually valued among the Anglo-Saxon circles of the Rose+Cross.

(**) cf. message VM du **11 novembre 2006** :

http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf

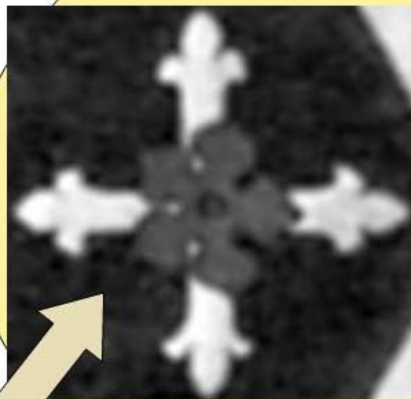
2 formes successives du blason épiscopal de Mgr Williamson-'Cunctator'

(détail de la rose et de la croix)

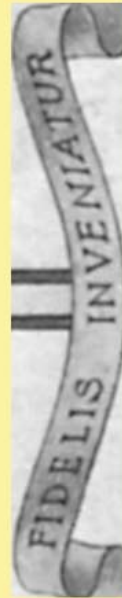
'*Fidelis inveniat*' (il sera trouvé fidèle)

Fidèle à quoi ?

Forme moins précise de Rose
au milieu d'une croix



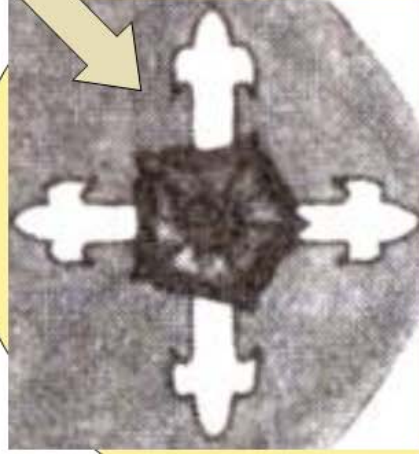
Police romane
(normalisée pour les 4 blasons)



Blason sacres 1988
(*Fideliter* n°123 – mai-juin 1998)

Connu par Mgr Lefebvre qui prépara les sacres

Forme très nette de **Rose**
en forme exacte de **pentagone**
au milieu d'une **croix**



Police gothique
(Appréciée dans les milieux Rose+Croix)



Blason 1990
(*Fideliter* n°69 – décembre 1990)

à 4 mois de la mort inopinée de Mgr Lefebvre

And very curiously, the (modified) Coat-of-Arms and Motto of Bsp. Williamson have been published by *Fideliter* only at the end of the year 1990 (november-december issue), that is to say at least two years and an half after his catholic Episcopal consecration, that is to say only about a dozen of weeks before the unexpected death of Archbishop Marcel Lefebvre, the Founder of the SSPX.

Episcopal consecrations : June 30th, 1988

Coats-of-Arms and Mottos of **Bsp. Fellay** and **Bsp. Tissier de Mallerais** : *Fideliter* n° 67, january-february 1989

Coat-of-Arms and Motto of **Bsp. de Galaretta** : *Fideliter* n° 71, september-october 1989

Coat-of-Arms and Motto of **Bsp. Williamson** : *Fideliter* n° 78, november-december 1990

Why, for Bsp. Williamson, having them published so lately ?

Let us continue the good fight !

Fr. Marchiset

Catholic Priest of Our Lord Jesus-Christ, **ordained by Archbishop Marcel Lefebvre**.

ANNEXE 1

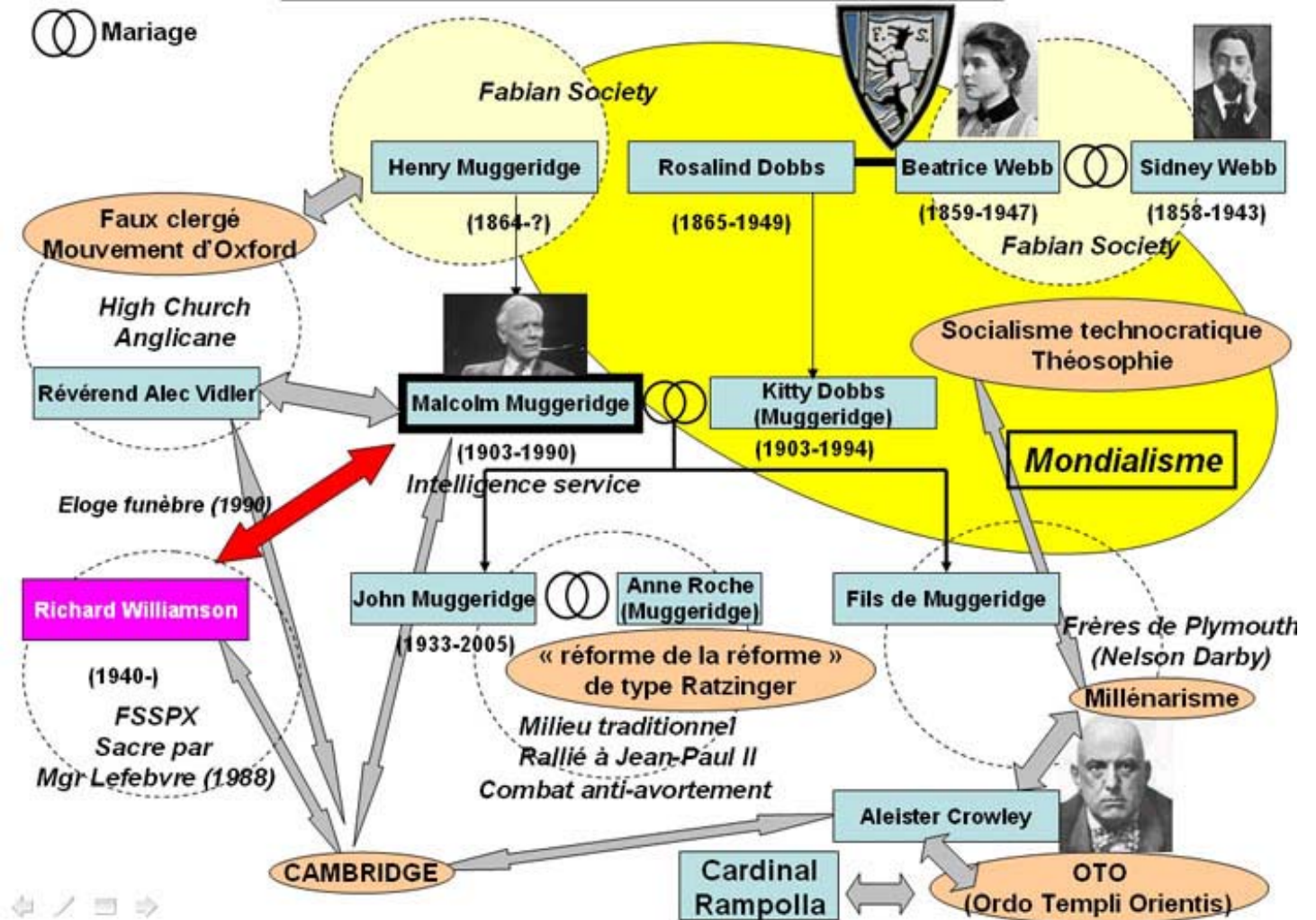
Blason de Mgr Williamson publié par la revue *Fideliter* (n°123 – mai-juin 1998) lors de l'anniversaire des **10 ans des sacres** et en reprenant les quatre blasons de cet évènement du 30 juin 1988.



ANNEXE 2

Entourage de Malcolm Muggeridge, le mentor de Mgr Williamson⁶

Entourage de Malcolm Muggeridge



Photocopy and distribute

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

Le scandale de Villepreux

mercredi 17 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY ?¹

« Quinze ans après la mort de Mgr Lefebvre, jamais le mépris des fidèles, le reniement du Verbe et le culte de Mammon, n'avaient atteint un tel degré d'insolence tranquille ! », rapporte un auditeur de l'économe suisse.

Samedi 6 octobre 2007, restera une date marquée d'une pierre noire dans l'histoire douloureuse de la Fraternité. Ils étaient tous là, ceux auxquels on avait annoncé confiants une conférence du Supérieur Général de la Fraternité, imprégnés du souvenir de Mgr Lefebvre suivant pas à pas l'actualité, la voix constamment empreinte d'émotion et d'angoisse.

Justement, ce samedi là, l'actualité était chargée et les Français, eux qui sont les inventeurs, les payeurs et le gros de la troupe de la Fraternité, s'estimaient en droit de demander des comptes de fidélité à leur Supérieur-mandataire, d'avoir enfin de vraies réponses à toutes ces questions de moins en moins supportables : la poursuite de la collaboration avec ceux que Mgr Lefebvre avait qualifié d'anti-Christ, au premier rang desquels se trouve le moderniste Ratzinger qu'il avait démasqué ; la mise à égalité sacrilège, par la Direction Suisse, de l'authentique messe et de son simulacre ; son refus de se saisir de la question vitale de la validité des sacres ; ses entrechats permanents pour échapper à la dure exigence de la chaire de Vérité qui devrait être sa raison d'être : « Est est, non non ! »

1 L'espoir perdu

En cette fin d'après-midi ensoleillée, une sourde hostilité veillait dans la salle comble. Mais une dernière fois encore, après tant de déceptions, le respect atavique ne demandait qu'à être déchargé de cette inquiétude rampante qui s'était répandue chez les fidèles après l'astucieux « Te Deum » imposé brutalement par la Direction suisse, comme aux temps de l'Empire par les préfets. Chacun savait combien cet acte d'allégeance servile au Vatican était mal passé, même auprès des plus naïfs. L'un savait quel subterfuge avait permis de faire passer à la trappe le fameux « Te deum » dans sa chapelle; telle autre, comment la mort dans l'âme, le prêtre avait dû s'exécuter ; tel autre encore avait constaté la semaine suivante un affichage « sauvage » de résistants mettant en vis-à-vis des photos du rite « ordinaire » et des images du rites « extraordinaire » pour sous-titrer d'un trait vengeur : « Deux rites différents ce sont deux « foi » différentes ! ». Puis cette affiche avait été arrachée en catimini par ordre supérieur. Tous savaient que les prêtres résistants à l'apostasie suisse du Motu Proprio, étaient sommés de se taire, traqués, menacés d'expulsion.

L'espoir, le dernier, était alors perceptible. Imaginez la curiosité des participants lorsqu'il leur fut annoncé que l'intervention porterait sur le « développement de la Fraternité ». Ce fut de courte durée. A la place de la conférence promise, le maître de cérémonie, l'abbé Lorans, l'inévitable « poison pilote » de Mgr Fellay, annonça de son inimitable voix d'entremetteur spirituel qu'on allait leur présenter l'album photos du parc immobilier fait par le Supérieur de la Fraternité revenu de son tour du monde. Ce fut un choc auquel personne

¹ Nous publions ce texte que nous avons reçu et qui commente l'inconcevable diaporama de Villepreux du 6 octobre 2007.

L'exaspération des clercs et des fidèles ne cesse d'enfler en France et nous constatons une multiplication préoccupante des appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX. Nous y reviendrons. Nous y voyons les effets délétères de l'abandon de la Direction de la FSSPX à une petite camarilla de prêtres modernistes perdus. Dans le même temps, des personnes influentes se rencontrent, des contacts discrets se nouent, pour tenter de trouver une solution acceptable à cette situation de déshérence extrêmement dangereuse. Inutile d'ajouter que cette réaction française fait tâche d'huile et inquiète particulièrement la tête occulte de cette Camarilla, le binôme « Schmidberger-Mgr Williamson-«Cunctator» à la Rose ». Alors continuons le bon combat. Abbé Michel Marchiset.

ne s'attendait, du jamais vu : un album touristique à la place d'un message spirituel. C'était un terrible camouflet.

Sous le choc, déboussolés, tels des somnambules, les fidèles encore habités par la voix de Mgr Lefebvre les invitant à la résistance et à la persévérance finale, devront subir plus d'une heure et quart de matraquage visuel d'un marathon de photos ponctué d'une série affligeante d'« excusez-moi de devoir aller si vite ! » et commentées, hélas, par des plaisanteries de bas étage, des pitoyables et indignes commentaires : une bouffonnerie sans exemple dans la Fraternité, mais bien en phase avec la médiatisation à la Jean-Paul II, l'idolâtrie de l'image se substituant au Verbe.

2 Le bénéfice immobilier, fruit des fidèles

Passés les plaisanteries et glossements de jeunes débutantes, sur le maniement de la micro-informatique, c'était un étonnant spectacle de voir ainsi le successeur de Mgr Lefebvre, tel le PDG d'un groupe multinational, présenter avec fierté son implantation mondiale sur une carte du monde avantageusement coloriée, 3 prêtres sur un pays tel que le Brésil suffisant à le colorier comme « gagné » à la tradition. C'était consternant, voire insupportable au regard de la posture attendue de celui qui semblait ignorer, lui-même, qu'il constitue un des derniers successeurs des Apôtres validement sacré. Mais qu'est-ce que la vérité pour Mgr Fellay, se demandaient soudain bien des auditeurs ?

Oubliées les persécutions des catholiques, oubliées les « messes » sacrilèges, oubliées les manœuvres du Vatican pour faire que les derniers Etats catholiques ne le soient plus, oubliées les expulsions des Eglises, oubliés les anti-christs, oublié Vatican II, oubliés les sacres de 1988, oubliés les supplices imposés au fondateur de la Fraternité, oublié Mgr Lefebvre, lui-même, dont le nom sera à peine prononcé une fois.

A la place, les fidèles étaient conviés à un rêve de conquête immobilière dont la frontière devait sans cesse être poussée plus loin. Le rêve américain. D'abord la ruée vers l'est. Les images du parc immobilier, de chapelles, d'église, de cathédrale, défilaient, censés marquer les pays conquis et désigner les « pays à conquérir » (sic). La Lituanie (« C'est là que nous sommes établis. C'est la base pour les opérations (sic) de l'Est »). La Biélorussie... Un peu plus et on se serait cru devant la campagne de Russie de 1812.

Ensuite, cap au sud, c'est la conquête immobilière du continent Africain. Gabon, Kenya, Afrique du sud... Des bâtiments, des murs, mais c'est à peine si, de temps en temps, au détour d'une phrase, le PDG parle des hommes, 120 fidèles par ci, 3 prêtre par là... Visiblement, le grand œuvre, c'est le parc immobilier, flambant neuf, l'étendue de son implantation, sa diversité architecturale.

On bondit alors vers l'orient, sans avoir le temps de souffler et de se poser de question. Cela fait partie de la mise en condition de la présentation aux actionnaires admiratifs : l'Inde et les Philippines. Ici 700 fidèles. « Quand je vois cela, dit Mgr Fellay enivré de bonheur, je pense que cela doit faire pâlir le Vatican et pas mal d'évêques »... On croit rêver. Puis l'Australie où l'on apprend qu'« Il y a 86 écoles dans le monde entier. Cela veut dire quelque chose. 200 élèves, cela vaut la peine, le résultat n'est pas si mal. ». En Nouvelle Zélande, « C'est touchant ces constructions ». Les Fidji, et puis vient à point l'inévitable petite histoire édifiante de l'île perdue au milieu du pacifique qui résiste et où un prêtre fait deux messes par an au risque de perdre une semaine s'il manque l'avion...

Enfin l'Amérique du Nord, le rêve avec 110 chapelles et 60 prêtres. « Voilà les chapelles, c'est quand même pas mal ». Et puis soudain c'est le « scope » quand apparaît sur l'écran le bâtiment de « recyclage » dont il est dit comme si de rien n'était : « Voilà ceux qui nous arrivent de la nouvelle messe (sic) pour décyclage »... Les auditeurs ont-ils rêvé ? Avec cette phrase « subliminale » le Supérieur suisse vient de leur annoncer subrepticement que des prêtres (ordonnés ou non, comment ?) et n'ayant célébré que la fausse messe seraient instruit de l'ancienne messe.... Il n'est nullement question de validité. Autrement dit, on peut tout craindre d'une telle annonce qui signifierait que, pour l'Evêque suisse, toute la question se réduirait à une simple « mode » : qu'il suffirait qu'un faux prêtre récite les paroles de la messe pour que la transsubstantiation soit réelle.... En somme la validité des sacrements serait ainsi réduite à une logique d'horlogerie suisse.

On reste confondu d'une telle légèreté, d'une telle inconscience, voire d'une telle perte de tout sens religieux. Car il n'y a que deux explications. Ou bien ce centre recevant des non prêtres (jeunes et trompés par Vatican II) les perçoit comme tels et leur donnent l'ordination, pour la première fois. Ou bien, recevant de faux-prêtres il les considère comme de vrais prêtres ayant le seul défaut de célébrer un rite très « ordinaire » et auxquels il convient seulement d'apprendre par cœur le rite « traditionnel »... Si tel est le cas, ce bâtiment est le lieu de

confusion du vrai et du faux ! Le prélude à la confusion totale et à l'annihilation à terme de l'œuvre de Mgr Lefebvre visant à la préservation à tout prix de l'unique sacerdoce authentique.

Ensuite, comme si de rien était, après cette phrase qui n'a duré que quelques secondes, le marathon visuel reprend avec des plaisanteries sur le marchandage d'achat des bâtiments. 60 000 \$. Sur le rachat de la maison des Jésuites, il y aurait eu autre chose à dire. Un séminaire avec trois lits par chambre. « *Une cathédrale en plastique. Cela fait bien. C'est du faux mais cela fait pas mal* ». A entendre une telle phrase on frémit en pensant au décyclage de « *ceux qui nous arrivent de la nouvelle messe* »... *C'est du faux mais cela fait pas mal*... Phrase oh combien révélatrice. L'évêque suisse insiste encore : « *L'autel est vrai* (rires). *C'est du vrai pour une fois* ». Puis à la vue d'un nième bâtiment, Mgr Fellay, se croyant très drôle prononce cette phrase qui résume la tonalité tragi-comique de sa présentation : « *Ici, c'était les chevaux, maintenant c'est les fidèles* ». A l'entendre, les « fidèles » ne peuvent s'empêcher de penser qu'il ne fait pas trop la différence entre les deux troupeaux.

Puis on en vient à l'Amérique du Sud. Le Mexique : « *Je ne sais pas pourquoi il y a des volcans* » relève-t-il...finement, ajoutant sans transition et sans émotion particulière : « *C'est là qu'ont commencé les Christeros* ». Un ange passe. On passe du drame au comique sans transition. C'est du zapping. Dans les Pays où l'Etat est hostile, il y a des bâtiments à double façade pour cacher la spécificité religieuse. Colombie. Chili ou il y a des « *chevaux vrais* ». Enfin, c'est le Brésil et le Paraguay avec une petite phrase sur Campos et une frémissement de sentiment, l'espace de quelques secondes : « *Il faut rattraper le temps perdu. On a un patrimoine extraordinaire. C'est dur de voir ces âmes qui quémangent (sic). Ils manquent de prêtre* ». Puis on passe à Saint Domingue avec 800 fidèles...

La fin du film ramène en Europe. En Angleterre, il y a de beaux bâtiments (« *Voilà ce que ça donne, c'est pas mal* ») et la petite phrase sans suite : « *Déjà Léon XIII déclarait leurs ordinations invalides* ». Enfin, la Belgique avec la plus grande église de la Fraternité : 2400 m2. Mais « *Les Allemands se défendent pas mal avec leurs constructions* ». L'Autriche. L'Italie. La Suisse et si peu la France.

Au fil des photos, bien des personnes présentes ont pu être étonnées de découvrir un tel Supérieur économe, non dénué d'une certaine roublardise, se trouvant comme un poisson dans l'eau dans ce monde du marchandage, des faux semblants et du double langage, qui est le fond de commerce de l'immobilier.

Les fils de lumière sont moins avisés que les fils de ténèbres, rappelle à point nommé l'Ecriture.

3 Le déficit de vocation, fruit d'une absence de Direction

Après un heure et quart d'autosatisfaction immobilière et « pour donner une impression », l'économe en vient au court mais tragique bilan de la situation du « développement » de la Fraternité « sacerdotale », c'est-à-dire au delà des murs, des hommes, des prêtres,

« *Partout il y a le même problème. Il y a les fidèles qui veulent rester catholiques et qui se retrouvent sur la paille. On repart à zéro. Les fidèles ont un courage extraordinaire. Ces pierres parlent de la foi aujourd'hui. On ne peut que les bénir. L'argent rentre et sort et les poches restent toujours vides. On voit comment le bon Dieu nous assiste. Est-ce que vous avez manqué de rien, dit-il dans les Evangiles ? C'est un aspect qui en dit long sur le reste. Sur l'énergie, les sacrifices et les prières.*

Mais ce qui nous fait le plus souffrir (sic), c'est de ne pas arriver à suivre. Il faut demander des prêtres au bon Dieu. Il faut 100 à 150 prêtres pour répondre au besoin. On cherche un concept de tradition vivante. Telle est la tradition bâtie sur le roc qui ne change pas. Il faut demander une chapelle à Versailles. Aide-toi et le ciel t'aidera est un adage parfaitement catholique »

La grande saga se termine sur des photos familiales de Monseigneur Fellay destinées à souligner le succès du petit qui a fait son chemin, comme s'il était à l'origine de tout cela. De crainte qu'en dépit de la potion soporifique administrée pendant plus d'une heure et quart de ce film pour débiles profonds, certains puissent encore trouver que trop c'est trop dans ce « one man show », le poison pilote glisse alors, comme à regret, le nom de Mgr Lefebvre, fondateur de la Fraternité, sans plus, au cas où certain s'en souviendraient encore...

Dans cette intronisation du nouveau PDG de la Fraternité, comme homme fort du « développement » matériel de la Fraternité, tout était donc bien calculé, par le naufrageur de l'Institut Saint Pie X, dans son méprisable

téléguidage à Villepreux du Supérieur général de la Fraternité, ainsi réduit au triste rôle d'un fantoche fuyant ses responsabilités.

Après le reniement du combat spirituel à Villepreux au profit de Mammon, le mépris engendrant l'irrespect et le mépris en retour, plus rien ne devrait plus être comme avant.

4 Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent

C'est Mgr Fellay qui est responsable *de traiter par le mépris* les fidèles qui se saignent aux quatre veines pour payer, toujours payer, et aussi bien des prêtres « de base » laissés pour compte. Quel juste usage fait-il de tant d'argent, alors que de son douillet refuge suisse il accepte que soient menés - par d'autres auxquels il abandonne les rennes du pouvoir - les ténébreuses tractations avec la Rome moderniste et apostate des anti-christs dénoncés avec de plus en plus de force par Mgr Lefebvre après sa rupture de 1988 ?

C'est lui qui est responsable *de se laisser traiter par le mépris* par ses « conseillers » instigateurs de l'album photos de Villepreux, au point que plus d'un participant se demandait, à le voir ainsi, si c'était de la débilité, de la duplicité ou l'impuissance d'un roi fainéant supplanté par des maires du Palais ?

C'est lui enfin le grand responsable de la chute des vocations et de l'hémorragie des fidèles, palpable à St Nicolas. Les rats quittent le navire à la remorque d'un bateau plus confortable. En cela, les fidèles déserteurs ne font que suivre l'exemple venu d'en haut.

Mgr Lefebvre parlait, donnait le sens du combat spirituel et les vocations affluaient. Mgr Fellay lui n'a rien à dire, sinon pour trahir. Il a abandonné le ministère du Verbe à ses tireurs de ficelles sur Dici, l'organe de communication de la Maison générale : les Abbé Sélégny et Lorans. Sur ce site, le soi-disant Supérieur de la Fraternité est totalement absent, gommé. L'éditorial est de l'Abbé Lorans, l'entremetteur de Villepreux qui y expose, lui-aussi, sa vision toute commerciale de la situation née du motu proprio : *« les évêques ont déjà compris que cette cohabitation se transformerait vite en concurrence de facto. Ils se protègent en maintenant le monopole de la messe post-conciliaire, très ordinaire. Pour combien de temps encore ? »* On frémit à la pensée qu'un tel esprit « commercial » soit à la tête de la formation de la jeunesse et de ses funestes effets sur l'absence de vocations.

Cette logique financière de la Fraternité, aux antipodes de sa vocation « sacerdotale », s'est exprimée d'une manière particulièrement démonstrative dans l'information révélée, le 16 septembre 2007, par le site français de Wikipedia, selon lequel, pour pouvoir percevoir les dons et legs des fidèles, la FSSPX a déclaré « ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine », en ces termes : *« ...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église... »*²

L'homme qui court quand le Pape « catholique » l'appelle, qui fait chanter un Te deum quand sort le Motu proprio est celui là même qui est prêt à renier sa qualité de « catholique » pour courir derrière Mammon... Dans ces conditions qu'attendre de l'avenir pour la Fraternité et, surtout quelle conclusion les fidèles de Mgr Lefebvre doivent-ils en tirer, à commencer par les Français ?

5 La peur de la France

A Villepreux, à tous égards, Mgr Fellay s'est révélé être l'anti-Mgr Lefebvre. Alors que Mgr Lefebvre ne visait qu'à préserver les sacrements et le sacerdoce, Mgr Fellay, mi-bouffon mi-fantoche, manipulé par ses proches profiteurs ou planqués de l'arrière, accuse de plus en plus un reniement qui conduit inexorablement à la confusion des vraies et faux sacrements en prélude à l'anéantissement final.

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-B-00-Wikipedia-FSSPX-censure-dons-et-legs.pdf>

Pourtant, à Villepreux Mgr PDG, a aussi semblé vouloir garder son petit empire immobilier. Comment concilier cet attachement très personnel aux biens de ce monde et un ralliement ? Au vu du Motu Proprio et de la parabole de l'intendant malhonnête, il est aisé d'imaginer, par exemple, une signature du Supérieur économe rattachant en douceur la Fraternité à Benoît XVI qui lui aurait promis de préserver son pré carré pour « *poursuivre l'expérience de la tradition* », perçue comme une variante « exceptionnelle » au rite « ordinaire ».

Quoi qu'il en soit, il est avéré désormais que la Fraternité n'a plus de tête, n'est plus que le jouet de ceux qui attendent profits et honneurs du Vatican ; qu'elle est sans voix et à la dérive.

Autant dire qu'après Villepreux, la démission de Mgr Fellay et des corrupteurs spirituels qui le cernent de toutes parts, est désormais à l'ordre du jour. L'idée de faire grève des quêtes a même vu le jour...

C'est ainsi que, par son silence sans précédent, Mgr Fellay a montré à quel point il avait peur du *sensus catholicus* des Français. En retour, il leur appartient de lui rappeler son serment « Qui t'a fait Evêque ? », qu'il doit désormais se démettre ou se soumettre en chassant les marchands du temple qui l'entourent et en faisant cesser les rapports adultérins entre la Fraternité et le Vatican. Et vite, car désormais, après le scandale de Villepreux, pour éviter l'anéantissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du sacerdoce, ce sont ses jours qui vont devoir être comptés.

Signé par un lecteur

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 17 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue »**

Les appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX s'étendent et font tâche d'huile en France

Nous communiquons le texte ci-après que diffuse Paul Chaussée, figure de la Tradition.

Nous avons déjà fait connaître sa critique¹ implacable de l'abbé Celier et de son livre-interview moderniste et naturaliste 'Benoît XVI et les traditionalistes', qu'il avait adressée à Mgr Fellay qui n'a pas même daigné lui en accuser réception.

Quel mépris de l'évêque Suisse pour les meilleurs fidèles et leurs études.

Nous commenterons simplement en invitant Monsieur Paul Chaussée à prendre connaissance des dossiers de notre site consacrés à l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*² à la Rose³.

Paul Chaussée prendra ainsi connaissance de toute la dangerosité de Mgr Williamson, **disciple de Malcolm Muggeridge**, *deus ex machina* de la Tradition, qu'il persiste encore à tort à voir dans le rôle d'un combattant du modernisme, chimère qui aujourd'hui se fracasse sous le déluge des faits accablants.

Décidemment la réaction française fait tâche d'huile et ne cesse de s'étendre. Gesta Dei per Francos.



Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Début du texte de M. Paul Chaussée**1 La subversion continue**

Chers Amis,

Ceux qui sont abonnés aux mise à jour hebdomadaires de « La porte du ciel » (site officiel du District de France de la FSSPX (Fraternité Saint Pie X) auront sans doute été stupéfaits en recevant la mise à jour **exceptionnelle** du 2 octobre. Une pleine page consacrée à donner le programme des « **Conférences de l'abbé Celier – Octobre à décembre 2007** ».

¹ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-28-A-00-Chaussee-n1.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-29-A-00-Chaussee-n2.pdf>

² Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

³ Cf. message VM du 15 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

Ainsi, malgré la dangereuse perversité du Motu Proprio de juillet 2007, l'abbé Celier continue « le bon combat » écrit-il, c'est-à-dire sa propagande, de Bergerac à Bruxelles, de Nice à Rennes, pour faire lire par des fidèles crédules son livre subversif *Benoît XVI et les traditionalistes*. Pour vous faire une opinion, prenez la peine de parcourir, sur le même site, les deux pages intitulées « La presse en parle » (et seulement en bien, naturellement !)

Subversif, mais en quoi ? demandera-t-on si l'on est encore persuadé que le Motu proprio est une bonne chose, et même une victoire ! « La Tradition a gagné une bataille » a écrit l'abbé Loïc Duverger dans le même site.

Ce livre est subversif parce que, dans l'histoire des relations entre Rome et la Fraternité, il cache volontairement la cause efficiente de la crise actuelle dans l'Église : le néo-modernisme. Plus grave encore : Ce livre fait silence sur le fait que, depuis le Concile, ce néo-modernisme a petit à petit infesté tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique et cela, jusqu'au plus haut sommet, jusqu'au pape lui-même. Dès lors, même si l'on peut sans difficultés, conclure des accords sur un statut canonique particulier pour la FSSPX, il sera impossible (sauf conversion du pape et des cardinaux de curie) de discuter de doctrine et d'arriver à des accords qui restaurent la doctrine qui seule compte car c'est elle qui aide à conserver la foi ⁴. En outre, un accord sur le statut propre et sur la liturgie sera facile et rapide, en effet, mais il sera inefficace et aggravera le mal. Dans la FSSPX, l'illusion d'un accord facile et rapide (à l'instar de l'Institut du Bon Pasteur) provoquera une nouvelle fracture et le départ de prêtres, de séminaristes et de fidèles qui voudront jouir et de la liturgie traditionnelle, et de la même tranquillité que ceux de Campos et de l'Institut du Bon Pasteur. (À propos, de quel séminaire viennent les cinq diacres ordonnés prêtres le 22 septembre à Saint-Eloi par le cardinal Castrillon de Hoyos ?)

Aujourd'hui, la **première étape** est déjà franchie par le Motu proprio qui "libéralise", croit-on, la messe de Saint Pie V. Mais c'est par d'habiles **mensonges** que bien peu ont remarqués bien qu'ils soient flagrants :

- Il est faux d'affirmer que les livres liturgiques ont été « réformés selon la volonté des Pères » ; comparez ce que les Pères ont signé ⁵ en 1963 et ce qui fut promulgué en 1969.
- Il est faux d'affirmer que ces livres « ont été accueillis avec plaisir par les prêtres et les fidèles » ; au contraire, la réforme a fortement contribué à vider les séminaires, les presbytères, les couvents et les églises, comme le prouvent les statistiques.
- Il est faux d'écrire que « ces deux expressions de la *Lex orandi* n'induisent aucune division de la *Lex credendi* », et qu'« il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missel Romain » puisque l'analyse des textes et leurs effets ont prouvé que l'expression *ordinaire* (messe de Paul VI) est protestantisée et protestantisante, et que l'un des buts poursuivis est de rendre le *Mysterium fidei* compréhensible. (Benoît XVI ignore superbement le *Bref Examen critique*).
- Il est donc également faux d'affirmer que « les deux formes peuvent s'enrichir réciproquement », comme si l'intégralement bon et catholique pouvait être amélioré par des apports inspirés par l'hérésie.
- Il est également faux d'affirmer que « l'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès et jamais de rupture » alors que chacun a pu constater la régression de la piété et de la fréquentation des fidèles suite à la désacralisation de la liturgie, constatée par Benoît XVI lui-même.
- Enfin, il est abusif de profiter de la concession de ce Motu proprio pour imposer la « reconnaissance de la valeur et de la sainteté du nouveau rite » alors que tout observateur attentif a pu constater l'absence générale (sauf rares exceptions évidentes) de valeur et de sainteté de la messe de Paul VI "fabriquée" par le franc-maçon Bugnini et ses acolytes protestants et tellement imprégnée de protestantisme que Mgr Lefebvre l'appelait la messe de Luther.

Certes, si toutes les conditions canoniques de validité sont remplies (ce qui est bien difficile à vérifier en ce qui concerne l'intention), la messe de Paul VI est valide, mais son ambiguïté catholico-protestante et son caractère désacralisé en diminuent fort la valeur, comme l'a exposé le *Bref examen critique*. Mais de cette incompatibilité intrinsèque entre le rite sacré et le rite désacralisant, l'abbé Celier n'a cure. Il imagine des métissages comme la messe "pipaule", hybride de la messe de saint Pie V et de Paul VI. (Quand on rêve, autant y aller fort !)

⁴ Tout cela est exposé de manière exhaustive dans l'étude de 44 pages (*Benoît XVI et les traditionalistes, analyse critique*) que je peux envoyer par courriel à qui m'en fera la demande à mon adresse pchausee2@wanadoo.fr.

⁵ Constitution *Sacrosanctum Concilium* de 1963, § 14, 21, 22, 25, et 36.

Alors, on brûle de franchir la **seconde étape**, la levée de l'excommunication de nos évêques. Dans cette perspective, il faut éviter de se brouiller avec le Pape en exigeant la rectification de ses mensonges. Donc la FSSPX fait silence là-dessus. C'est fort fâcheux car tout mensonge que l'on ne corrige pas finit par passer pour vérité. De plus, en acceptant ce mensonge, la FSSPX crée en son sein une source nouvelle de divisions, entre les fidèles au rite authentiquement catholique et ceux qui trouveront pratique le bi-ritualisme, éventuellement métissé pour en relever le goût ⁶.

Quant à la **troisième étape** : obtenir l'ouverture de discussions doctrinales, les obstacles sont infranchissables. En effet, entre Rome et les traditionalistes, il n'y a plus ni langue, ni philosophie, ni théologie communes. Selon Rome, la Révélation et la Tradition sont *vivantes*. C'est énorme et terrible car, en bref, cela signifie qu'il n'y a plus de vérité stable, immuable, aussi bien dans la Révélation que dans la Tradition. Héraclite, Hegel et Vatican II (le "*contre-Syllabus*" dixit Ratzinger) sont passés par là. Dès lors, accepter de relire Vatican II « à la lumière de la Tradition » est un non sens puisque cette tradition, pour Rome, est *vivante*, c'est-à-dire évolutive ⁷. Comme l'a dit Mgr Williamson dans son sermon aux ordinations du 29 juin 2007, pour ces Romains, « deux et deux font cinq » ; quoique, parfois, ils nous surprennent en disant que « deux et deux font quatre » (comme par exemple, en jugeant nécessaire une meilleure sacralité de la messe de Paul VI, forme *ordinaire* du rite). L'orateur concluait avec bon sens, qu'on ne peut pas, raisonnablement, discuter arithmétique (comprenez *doctrine*) avec des gens qui calculent comme cela ⁸.

La conclusion logique est que des discussions doctrinales avec ces néo-modernistes n'auront aucune chance d'aboutir à un accord, sauf, bien sûr, si le pape se convertit et revient à la philosophie et à la théologie scolastiques ⁹.

Si ces dialogues n'était qu'une perte de temps, on s'en ferait une raison, mais il y aura, hélas, un autre effet secondaire pervers. C'est que ces discussions seront fatalement médiatisées ; or les médias les plus puissants sont ceux de nos adversaires. Donc, lorsque l'échec du dialogue doctrinal deviendra évident, toute l'Église dite conciliaire aura beau jeu de publier urbi et orbi que cet échec est imputable à l'intégrisme des traditionalistes qui ont encore l'outrecuidance d'affirmer mordicus que « deux et deux font quatre ». Nous aurons notre honneur intact, mais là encore, nous perdrons des prêtres et des fidèles.

Enfin, un petit fait très actuel illustrera le non sens et la nocivité de l'utopie celieresque du métissage liturgique.

À Toulon vient d'avoir lieu le 22 septembre une ordination sacerdotale avec messe pontificale traditionnelle saint Pie V célébrée par l'évêque Mgr Rey, dans « la forme *extraordinaire* du rite romain ». On y vit donc « l'élite intellectuelle du clergé français : l'abbé Claude Barthe, Mgr Gilles Wach, le Père Abbé du Barroux, des représentants de quasiment toutes les communautés, sociétés, instituts nouveaux créés après 1970... ¹⁰ » Pour instruire les fidèles des particularités de cette liturgie, un livret fut mis à leur disposition. On y lisait cette précision : « **AFIN DE RESPECTER LE RITE TRADITIONNEL de cette messe, nous vous invitons à communier sur la langue et, si possible, à genoux.** »

Autrement dit : Ce n'est plus la foi qui règle la liturgie, mais c'est le rite qui commande la foi ¹¹. Ainsi, dans la forme *extraordinaire* du rite romain, ce rite oblige d'agir avec le respect dû à Dieu, l'Être transcendant absolu. Logiquement, dans le rite *ordinaire*, ces marques de respect ne sont plus dues à

⁶ Cette division se manifeste déjà entre les fidèles qui jubilent avec le Motu proprio et qui, avec certains prêtres, veulent hâter le dialogue avec Rome ; et ceux (dont je suis) qui considèrent que le Motu proprio est un piège et qui se méfient de tout dialogue avec les Romains car non fiables.

⁷ Voyez l'Annexe I de mon *Analyse critique* du livre Benoît XVI et les traditionalistes.

⁸ Ce sermon de Mgr Williamson a été occulté par les médias du District France (sauf quelques extraits peu significatifs dans *Nouvelles de Chrétienté*). Vous en trouverez en pièce jointe la transcription complète corrigée par Mgr Williamson. Ce sermon contient des passages (sur Akita et sur le jugement de modernistes porté sur « les Romains ») qui présentent des difficultés. Je travaille actuellement sur un commentaire traitant de ces questions. Il vous sera envoyé dès qu'il sera terminé.

⁹ Cette conversion du pape n'est pas une hypothèse mais une certitude fondée sur les paroles de Notre Dame de Fatima : « Ils le feront [consacrer la Russie à son Cœur Immaculé] mais ce sera tard. » (Cf mon ouvrage *La Porte du ciel*, autoédition, p. 243 sq.) Et encore : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. » (op. cit. p. 175).

¹⁰ Article de Jean MADIRAN dans *Présent* du 26.9.07. Madiran oublie de dire que tous ces instituts, sociétés, etc. créés après 1970 ont eu un inspirateur commun : Mgr Lefebvre. Celui-ci fut le premier à résister activement en fondant Écône et à répondre aux besoins des fidèles écœurés par les excès des réformes liturgiques post conciliaires.

¹¹ Opinion condamnée par Pie XII dans son Encyclique *Mediator Dei et hominum* sur la sainte liturgie, 20 novembre 1947, § 23.

Dieu. C'est donc pur *formalisme* et non pas foi, puisque, dans la forme *ordinaire* du même rite, célébré par le même évêque, le respect que l'on doit à Dieu est habituellement et même normalement réduit jusqu'à le recevoir dans la main et debout, comme si l'hostie de communion n'était plus alors qu'un symbole, une figure. Et l'*élite intellectuelle du clergé* trouve la chose normale au point de "jouer" les deux versions ! Dans la forme extraordinaire, ils pensent que « deux et deux font quatre ». Dans la forme ordinaire, « deux et deux font cinq. » Ou l'inverse !

Un dernier point : Je pense donc que notre État-major a été coincé par ce renard de Castrillon qui a élaboré le piège dialectique mettant à égalité de valeur le vrai et le faux ; avant de faire un pas de plus (parler de la levée des excommunications), il attend maintenant que Menzingen accepte la chose, ne fût-ce que par acquiescement tacite. Castrillon sait que la FSSPX est demanderesse; il attend donc qu'elle lui rappelle sa demande. De son côté, la Fraternité n'a plus rien à concéder mais veut néanmoins persuader Rome de sa bienveillance générale. Il lui faut donc absolument interdire de parole les clercs trop impertinents du genre abbés B*** ou M***. Il lui faut aussi s'interdire toute polémique ou correspondance avec des fidèles qui pourrait atteindre les oreilles de Rome. C'est sans doute pourquoi mon étude critique du livre de Celier-Pichon envoyée à nos supérieurs est restée sans réponse ni accusé de réception. Par contre, Mgr Fellay a accepté (ou proposé ?) de "dialoguer" en direct avec les internautes sur le site Donec-Ponam, le 5 octobre (voyez l'annonce dans la page d'accueil de <laportelatine>). Manifestement ce site est resté dans les mains de Celier et de ses amis. Mais sur le net, que pourra dire Mgr qui ne soit purement du "politiquement correct" ? Dès lors, comment cela peut-il nous intéresser si son oui n'est qu'un « oui mais... », et son non un « non sauf que... » ? Dès lors, quel but poursuivent les organisateurs de ce pseudo dialogue auto-censuré ? Pensent-ils ainsi ouvrir un peu la soupape de sécurité pour détendre l'atmosphère ?

La situation équivoque actuelle peut encore durer des mois. Il ne faut donc pas s'impatienter. Mais nous, laïcs, nous devons savoir qu'il ne faut rien attendre de bon de Rome. RIEN. Et que tout dialogue avec Rome (a fortiori avec le renard Castrillon) sera piégé ou en impasse. Malheureusement, nous ne pouvons pas non plus attendre de soutien fort (genre artillerie d'appui) de nos Évêques puisqu'ils ne veulent pas faire de bruit ni de vagues. Nous devons donc nous estimer heureux si les Celier dans nos médias sont remplacés petit à petit par de loyaux et courageux combattants. En attendant, nous devons assurer nous-même notre défense et notre formation.

Il reste que l'outrecuidance de Celier commence à nous écœurer et même à nous exaspérer car tandis que nous travaillons à former des jeunes, à transmettre et à défendre la foi, Celier fait exactement le contraire mais avec une habileté diabolique au point de tromper ses supérieurs (à moins qu'il n'y ait, derrière cette "indulgence", une protection occulte ?) Quoi qu'il en soit, ces supérieurs devraient comprendre que notre écœurement de ce comportement devient très dissuasif sur notre générosité en matière de Denier du culte. Dès lors, la FSSPX risque fort de connaître bientôt les difficultés de trésorerie que connaît l'Église conciliaire, et pour les mêmes raisons. Je ne les lui souhaite pas, mais elle ne pourra pas gagner sur les deux tableaux.

Bien amicalement vôtre,

Le 2 octobre 2007

Paul CHAUSSEE

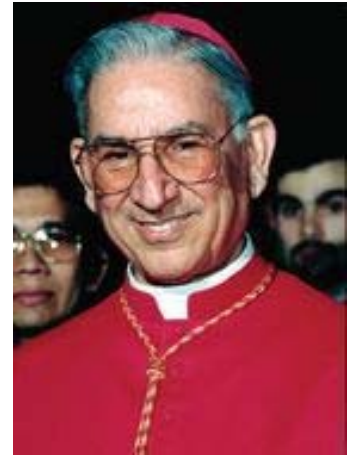
Fin du texte de M. Paul Chaussée

Communiquez-nous vos informations et vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH sam

samedi 20 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité**

Tomaso Stenico, chef de bureau de la Congrégation du clergé et professeur au Latran professe son homosexualité à la télévision italienne¹ en accueillant un homme prostitué dans son bureau du Vatican. Devant le scandale, Ratzinger doit le débarquer. Cette congrégation pour le clergé était encore tenue par l'abbé Castrillon Hoyos jusqu'à une date encore récente.

Mgr Lefebvre dénonçait la Rome des « **antichrists** » en ces termes :

« C'est cela, une gloire purement humaine, purement humaine, abominable même, parce que c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre-Seigneur avec les ennemis de Notre-Seigneur ; c'est une abomination, une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ne vivent que de cela.

Et derrière tout cela, des histoires financières véreuses, n'est-ce pas, véreuses... C'est ce que me disait un cardinal à Rome. Je lui disais : "Mais enfin, quel est un peu le leitmotiv qui tient tout ce monde-là, tout ce monde qui travaille, ici, à Rome ?" Il m'a dit : "Ça, Mgr, ça..." Il m'a fait le geste : ça, l'argent. Ils travaillent pour l'argent. Derrière tout cela, on peut imaginer tout ce qui peut se passer. Je vous cite ce cas ; j'ai eu l'occasion de le dire à ceux qui ont des hésitations encore sur Rome. Je dis : "Je suis intimement persuadé que nous ne savons pas la moitié de ce qui se passe à Rome et si nous sommes déjà scandalisés par la moitié que nous savons, eh bien, pensons qu'il y a encore la moitié de plus. Si nous savions tout, nous serions épouvantés, épouvantés". Nous avons affaire à une mafia. Nous avons affaire vraiment à une mafia incroyable, invraisemblable, liée à la maçonnerie certainement, n'est-ce pas. »² Mgr Lefebvre, 4 septembre 1987

Il n'aurait sans doute pas imaginé **jusqu'où pourrait aller la décadence de ce faux clergé conciliaire – et surtout de ses chefs conciliaires prévaricateurs corrompus** - aux Ordres sacramentellement invalides. L'actualité de 2007 nous apporte chaque jour son lot de révélations sur les scandales de cette Rome moderniste qui ne cesse de renier et d'insulter Dieu.

Le faux prêtre Tomaso Stenico, ordonné dans un rite invalide – à tout le moins douteux - par un 'évêque' invalide, car soi-disant « consacré » dans un rite hérétique blasphématoire et volontairement

¹ <http://archivio.panorama.it/italia/articolo/idA020001036335.art>

² http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_09_04_%20nos_relations_avec_ROME.htm

sacramentellement invalide, appartient à la Congrégation pour le clergé qu'a dirigé le 'cardinal'-Préfet, l'abbé apostat Castrillon Hoyos jusqu'à fin 2006.

Il y exerce une responsabilité importante et enseigne aussi à l'Université du Latran.

L'abbé apostat Castrillon Hoyos va-t-il intervenir devant les caméras pour en appeler au « pardon » et à la grâce de la « conversion » pour le « père », homosexuel militant, Stenico, comme il l'avait déjà fait en 2002 auprès des « évêques » américains afin de protéger les 'prêtres' conciliaires pédophiles des sanctions que les 'évêques' américains allaient abattre sur eux ?

Et c'est avec ce Vatican devenu pire qu'une Sodome et Gomorrhe des temps modernes que Mgr Fellay déclare vouloir engager des « discussions » doctrinales pour signer enfin un « accord » de « réconciliation » ?

Et en choisissant de surcroît à cette fin pour « expert » l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien' ³hygiéniste' IUT Bac+2⁴ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁵

Quelle insupportable dérision !

Maintenant que le « père », homosexuel militant, Stenico est **déchargé de son enseignement à l'Université du Latran**, l'abbé moderniste apostat Ratzinger pourrait de son côté le nommer dans la « Commission théologique » qui va « discuter » avec celle de la FSSPX !

L'ancien Anglican, Mgr. Williamson-'Cunctator'⁶ à la Rose⁷, pourrait peut-être prendre, lui aussi, ce « père », homosexuel militant, Stenico sous sa protection comme il avait naguère protégé l'abbé Urrutigoity⁸, alors inquiété pour de telles tendances au sein de la FSSPX aux USA, et dont nous avons relaté le cas dans notre message VM⁹ du 17 septembre.

Et c'est avec cette Rome des « antichrists » que Mgr Fellay déclare vouloir engager des prétendues « discussions » doctrinales et obtenir la levée du décret des « excommunications » ?

Quelle honte !

³ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁴ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions Entrelacs (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁵ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

⁶ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁷ Cf. message VM du 15 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

⁸ <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

Dans quel déshonneur, jusqu'à quels bas-fonds, Mgr Fellay, manœuvré par la petite Camarilla des infiltrés modernistes, ces nouveaux marchands du Temple, vont-ils entraîner la FSSPX, l'œuvre providentielle, fondée par Mgr Marcel Lefebvre, pour préserver le véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide, muni des pouvoirs sacrificiels réel pour le sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et des pouvoirs sacramentels valides qui en découlent !

Article de Rorate Caeli :

« Dimanche 14 octobre 2007 - HONTE ET IMPUDENCE »

Un « monsignor » exerçant les fonction de Capo Ufficio au Vatican (c'est-à-dire chef de service, poste le plus élevé de chacun des départements que compte une Congrégation), appelle au téléphone un prostitué, le fait venir au Vatican, dans son bureau, pour y entretenir avec lui une relation sexuelle intégrale... Et il ne s'interrompt que lorsque son invité persiste à lui demander ce qu'il pense du point de vue de l'Église sur le caractère peccamineux des actes homosexuels. Ce à quoi ne s'attendait pas monseigneur Tommaso Stenico, Capo Ufficio au sein de la Congrégation pour le clergé et professeur à l'Université pontificale du Latran, c'est que son invité avait secrètement enregistré toute la scène...

Le scandale a maintenant fait le tour du monde. Associated Press en rend compte dans les termes suivants :

Une chaîne de télévision privée italienne a diffusé ce mois-ci une émission au cours de laquelle on interviewait des prêtres au sujet de leur homosexualité. Le Vatican enseigne que l'homosexualité est un péché.

Les visages des prêtres, y compris le prélat qui a été suspendu, étaient « floutés » et leurs voix déformées afin qu'on ne puisse pas les reconnaître. Mais, comme le révélait samedi La Repubblica, des fonctionnaires du Vatican ont reconnu le bureau du prélat, dans lequel se déroulait l'interview.

On entend l'intéressé déclarer qu'il n'avait « pas le sentiment de pécher » en ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, ajoute La Repubblica.

Or, voici que cet homme impudent a le front d'écrire sur le site Internet d'informations religieuses Petrus qu'il avait en fait l'intention « d'écrire un livre, une étude sur le problème de l'homosexualité chez les prêtres ». Bien sûr... Sans doute est-ce pour cette raison que Stenico a dit à son invité, en guise d'adieu : « Si tu veux, appelle-moi ou envoie-moi un message. Comme tu es bon ! » (Quanto sei buono !).

Il est inévitable de conclure de tout cela que le Vatican est infesté d'homosexuels actifs, qui ne sont suspendus de leurs fonctions que lorsqu'ils ont été arrêtés en compagnie de prostitués transsexuels (comme c'est arrivé l'an dernier à Monseigneur Cesare Burgazzi (C.B.), haut fonctionnaire au Secrétariat d'État) ou surpris en train de surfer sur des sites Internet de pornographie homosexuelle (comme c'est arrivé l'an dernier à trois prêtres, dont l'un devait dire « à tout le monde qu'il n'était tombé en disgrâce qu'à cause de la jalousie de ceux pour qui il n'avait montré aucun intérêt ») ou encore montrés à la télévision nationale en train de recevoir un petit ami dans leur bureau du Vatican, comme cela vient d'arriver à Monseigneur Stenico.

Et maintenant, à quoi faut-il s'attendre ?¹⁰

Autre article publié par l'agence Reuters :

Le Vatican suspend un prêtre homosexuel « anonyme »

De nos correspondants dans la cité du Vatican
13 octobre 2007, 21h30 - Article de l'agence Reuters

Le Vatican a suspendu un ecclésiastique de haut rang membre du Saint-Siège, qui avait fait état de ses relations homosexuelles au cours d'une interview télévisée accordée à titre anonyme, mais que ses supérieurs ont identifié d'après le décor de son bureau.

¹⁰ <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Au grand embarras de la hiérarchie de l'Église catholique romaine, le père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican, a dû déclarer que le monsignor, dont le nom n'a pas été divulgué, faisait l'objet d'une suspension dans l'attente des résultats d'une enquête interne.

Les médias locaux ont identifié l'intéressé comme occupant un poste important au sein d'un service du Vatican chargé de superviser les questions relatives au sacerdoce et ont indiqué qu'il apparaissait régulièrement à la télévision du Vatican.

L'Église catholique ne considère pas les tendances homosexuelles comme peccamineuses en elles-mêmes, mais condamne les actes homosexuels et enseigne que les ecclésiastiques doivent s'en tenir à leur vœu de célibat.

En vue d'un documentaire de la télévision, l'intéressé avait été filmé en compagnie de trois confrères ; les visages étaient « floutés » et les voix distordues pour protéger l'identité de ces quatre ecclésiastiques, qu'on interrogeait au sujet de leur homosexualité.

Il a déclaré à 7 TV qu'il ne se sentait « pas en état de péché » du fait de son homosexualité, mais qu'il préférerait garder l'anonymat « pour éviter d'être réprimandé par mes supérieurs, étant donné la ferme position de la doctrine catholique sur le célibat des prêtres et l'homosexualité ».

Toutefois, durant l'interview, on voyait bien derrière lui son bureau du Vatican, ce qui devait conduire ses supérieurs à découvrir son identité.

Le père Lombardi a déclaré que le Vatican avait « dû intervenir avec détermination et sévérité face à un comportement incompatible avec les devoirs du sacerdoce et la mission du Saint-Siège ».

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

jeudi 25 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger

Le sourire étincelant de Mgr Fellay devant celui que Mgr Lefebvre a qualifié d' « *Antichrist* » et de « *serpent* »
Mgr Fellay s'imaginerait-il déjà vêtu des ornements pourpres d'un cardinal ? (à gauche)
ou du titre ronflant de « *Patriarche Tridentin* » ?



Mgr Fellay et les abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos à Castel Gandolfo le 29 août 2005

Un fidèle nous écrit :

« L'abbé Schmidberger, présent lors de cette première rencontre officielle du 29 août 2005, **sollicitée humblement et avec insistance par Mgr Fellay, et accordée "magnaniment" par l'abbé apostat Ratzinger**, élu "Pape" "Benoît XVI" au mois d'avril précédent par 115 conclavistes, dont seulement quatre étaient véritablement évêques, c'est-à-dire revêtus de la plénitude du véritable Sacerdoce catholique muni de ses pouvoir sacramentels et sacrificiels, se maintient prudemment dans l'ombre, hors du champ de la photo. »

Cette photographie a été réalisée par :

M. Arturo Mari Téléphone:

+39-06-698.84xxx

Photographe de L'Osservatore Romano Télécopie:

+39-06-698.84998

Via del Pellegrino

SCV-00120 CITÉ DU VATICAN

E-mail: ornet@ossrom.va¹

Elle a été publiée par un anonyme dans le Forum Catholique, le 4 octobre 2007, à la veille de l'arrivée de Mgr Fellay à Paris pour son « *chat* » (discussion rapide) sur le site internet *Donec Ponam*, et pour présenter son « *diaporama immobilier* » (guidé par le poison-pilote, l'entremetteur spirituel abbé Lorans) à Villepreux².

Elle émane des services du Vatican.

¹ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=328203>

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-B-00-Villepreux_2008.pdf

Cette publication n'a pas d'autre objectif que de compromettre encore davantage Mgr Fellay dans le ralliement en lui rappelant l'acte d'allégeance qu'il a commis le 29 août 2005 dans le bureau de Ratzinger. Le renard Castrillon Hoyos pourrait bien être l'initiateur de cette publication compromettante.

Qu'est-ce qui peut arracher un tel sourire de courtisan obséquieux à Mgr Fellay devant Ratzinger, l'ennemi personnel de son archevêque consécrateur **ainsi que de son œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide muni de son pouvoir SACRIFICIEL et sacramental ?** Une telle attitude démontre qu'il y a plus que le fait de poser devant le photographe, ces relations, ces dialogues, **comportent nécessairement des engagements moraux compromettants. Mgr Fellay aurait-il même déjà signé quelque chose ?**

Alors, Mgr Fellay ne rêverait-il pas de se voir revêtu de la pourpre cardinalice et / ou du glorieux titre de « Patriarche Tridentin » quand il aura signé la remise de la FSSPX entre les mains des Antichrists qui occupent la Chaire de Pierre ? Et ne serait-il pas déjà passé au stade de quelques espoirs concrets ?

Quoiqu'il en soit, en se comportant comme un enfant de chœur ravi et soumis devant Ratzinger, Mgr Fellay n'assume pas la mission historique qui est la sienne à la tête de la FSSPX. **Il tourne le dos à Mgr Lefebvre et travaille à ruiner son combat doctrinal et son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique qu'il a fondée providentiellement en 1970.** A quelques jours de la fête du Christ-Roi voici ce que Mgr Fellay renie chez son évêque consécrateur :

« Nous n'avons pas la même façon de concevoir la réconciliation. Le Cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II. Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. On ne s'entend pas. C'est un dialogue de sourds. (...) Si je vis encore un peu, et en supposant que d'ici à un certain temps, Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, à ce moment là, **c'est moi qui poserai les conditions.** »

« Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. Je poserai la question au plan doctrinal : « Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes d'accord avec « Quanta cura » de Pie X, « Immortale Dei », « Libertas » de Léon XIII, « Pascendi » de Pie X, « Quas Primas » de Pie XI, « Humani Generis » de Pie XII. Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le « Serment anti-moderniste » ? Est-ce que vous êtes pour le Règne Social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? **Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. Les positions sont ainsi plus claires.** » (« Fideliter » n° 66 – Septembre octobre 1988 – p. 12-14)

Mais faut-il s'en étonner ?

Nous avions déjà appris, par l'encyclopédie internet Wikipedia, que la FSSPX sous l'autorité de Mgr Fellay, aurait déclaré « **ne plus faire partie de l'Eglise catholique** », afin de pouvoir toucher l'argent des dons et des legs³.

Voilà qui est clair : **Mammon avant la Foi**, alors, désormais, c'est Ratzinger et ses apostats avant Mgr Lefebvre et son souci de sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide !

Le Père Lelong a révélé sur radio courtoisie que Mgr Fellay a désormais en permanence la photo de Ratzinger sur son bureau de Menzingen.

C'est l'abbé Schmidberger et l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*⁴, à la Rose⁵ qui doivent se frotter les mains.

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-B-00-Wikipedia-FSSPX-censure-dons-et-legs.pdf>

⁴ Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

Ils lorgnent déjà vers la place de Mgr Fellay, qui sera rendue vacante dès que Ratzinger l'aura écarté après sa signature de trahison.

Continuons le bon combat
Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

⁵ Cf. message VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

lundi 29 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples



Ratzinger et les fausses religions à Naples (2007) / Mgr Fellay béat d'admiration devant Ratzinger (2005)¹

Tournant le dos à Mgr Lefebvre, la FSSPX SE TAIT, alors que Verrua dénonce le scandale².

Mgr Fellay consacre d'ailleurs tous ses efforts depuis plus de deux ans à obtenir une « levée du décret des excommunications » par ce même abbé apostat Ratzinger et à « négocier » par de prétendues « discussions doctrinales » aussi fallacieuses que pipées (pilotées par l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien³ hygiéniste' IUT Bac+2⁴ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁵), alors même que l'abbé apostat Ratzinger continue sa destruction systématique de la Foi catholique.

En réalité Mgr Fellay travaille ainsi à se retrouver sur la prochaine photo œcuménique, entre un laïc Anglican ensoutané et un schismatique et hérétique prétendument « orthodoxe ».

Mgr Lefebvre avait été fortement choqué par la rencontre d'Assise en 1986.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-25-A-00-Photo_Mgr_Fellay.pdf

² Sur le Forum catholique règne le plus grand silence sur l'apostasie de Naples. Ceux qui dirigent cet organe médiatique de propagande pro-Ratzinger préfèrent développer la vénération des tissus de chasubles dorées ou des senteurs olfactives d'encens, plutôt que de faire grandir le sens doctrinal. Ils oublient malheureusement que lors du jugement au Ciel, Notre Seigneur Jésus-Christ n'aura que faire de ces adorations de tissus et de photos, mais se souviendra de ceux qui L'auront servi « en esprit et en vérité ».

³ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁴ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions Entrelacs (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁵ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

Ce fut pour lui la démonstration de l'apostasie de l'Eglise conciliaire, et le « *signe* » qu'il devait consacrer lui-même les évêques de la FSSPX pour préserver le véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, ce qu'il fera le 30 juin 1988 à Ecône.

Il avait, à cette époque, assuré une très large diffusion aux desseins effectués par des séminaristes de la FSSPX, qui explicitaient ainsi par l'image cette apostasie⁶

Il s'agissait de la reconnaissance par le prétendu successeur de Pierre des fausses religions, par une mise sur un même pied d'égalité des faux cultes et de la véritable religion révélée par Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est incarné et qui a fondé son unique Eglise catholique.

Il vient de se produire un événement tout aussi dramatique, qui 22 ans plus tard, amplifie et confirme l'apostasie de cette Eglise conciliaire qui travaille à établir une religion gnostique maçonnique mondiale, en fédérant les différents cultes, tous faux évidemment.

En 2007, afin de ne pas indisposer le chef de l'Eglise conciliaire qu'il souhaite intégrer, Mgr Fellay garde le plus profond silence sur cette nouvelle apostasie scandaleuse.

Bien au contraire, parmi les fidèles et les clercs de la Tradition, c'est la consternation.



L'abbé apostat Ratzinger à Naples le 21 octobre 2007

Citons ce propos d'un fidèle :

« Sur le site de la communauté Sant'Egidio, on peut lire :

« Benoît XVI, dans le message envoyé à la rencontre interreligieuse pour la paix d'Assise, en septembre 2006, a écrit : « L'initiative promue il y a vingt ans par Jean-Paul II assume le caractère d'une prophétie ». La Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise contenu dans l'invitation que Jean-Paul II avait faite à tous à l'issue de la journée

⁶ Même si nous devons là encore malheureusement signaler que sur ce dessin figurait l'affirmation « Je suis Jean-Paul II, le pape œcuménique », affirmation par laquelle la FSSPX reconnaissait Jean Paul II comme pape légitime.

historique de prière du 27 octobre 1986 : « continuons à diffuser le message de paix et à vivre l'esprit d'Assise ».

Un pèlerinage de paix, qui a fait halte année après année dans des villes européennes et de la Méditerranée, en est né. Aux deux rencontres de Rome (1987-1988) a suivi celle de Varsovie sur le thème « War never again », en septembre 1989, à l'occasion des cinquante ans du début de la seconde guerre mondiale. Puis, ont suivi les rencontres de Bari, Malte et Bruxelles, en 1992, avec le thème « Europe, religions et paix ». En 1993, le pèlerinage s'est arrêté à Milan et les années suivantes, à Assise et à Florence.

Une réunion particulière s'est tenue à Jérusalem, en 1995, au cœur de la Ville Sainte, sur le thème « Ensemble à Jérusalem : Juifs, chrétiens et musulmans ». En 1998, l'exceptionnelle rencontre de Bucarest « La paix est le nom de Dieu : Dieu, l'homme et les peuples » a ouvert la voie à la première visite de Jean-Paul II dans un pays orthodoxe, quelques mois plus tard.

Des rencontres ont aussi eu lieu à Lisbonne, Barcelone, Palerme, Aix-la-Chapelle, Milan et Lyon. Pour se souvenir de l'anniversaire des vingt de la Journée de prière de 1986, des rencontres ont eu lieu à Washington et Assise.

La prochaine rencontre du 21 au 23 octobre se tiendra à Naples, ville significative par son histoire et sa situation au cœur de la Méditerranée, croisement de différentes traditions religieuses.

Le thème sera « Pour un monde sans violence : religions et culture en dialogue ». »

Pour en savoir plus, sur cette rencontre, consulter le site

<http://www.santegidio.org/FR/ecumenismo/uer/2007/intro.htm>

et lire le programme impressionnant des conférences où les auteurs tous plus hérétiques les uns que les autres se succèdent. Et c'est par ce biais que l'on espère arriver à la paix sur terre... On croit rêver.

Bien évidemment, Joseph Ratzinger alias Benoît XVI ne pouvait pas ne pas être présent à une telle rencontre. Il était à Naples le dimanche 21 octobre 2007 pour la première journée de cette rencontre.

La journée commença par la célébration d'une messe "présidée" par Benoît XVI à la Piazza del Plebiscito.

A cette "messe", aux côtés des évêques et des cardinaux se tenaient des évêques hérétiques et schismatiques de diverses églises protestantes et orthodoxes. On y voit même le faux archevêque anglican de Canterbury Rowan Williams.

Le dimanche avant celui du Christ-Roi, on voit donc Ratzinger demander la propagation de "l'esprit d'Assise", cet esprit sacrilège pour la paix. La véritable paix ne s'obtiendra qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ et nullement dans ce respect sacrilège des autres religions que Ratzinger veut faire adopter à l'Eglise catholique.

Autre scandale : Le 22/10/2007 au Palazzo Municipale e Cattedrale, il fut remis une relique de Saint André à S.S. BARTHOLOMAIOS I, Patriarche Oecuménique de Constantinople Nea Roma.

La réponse de saint Pie X dans sa première encyclique (E Supremi Apostolatus du 4 octobre 1903) aux propos de Ratzinger :

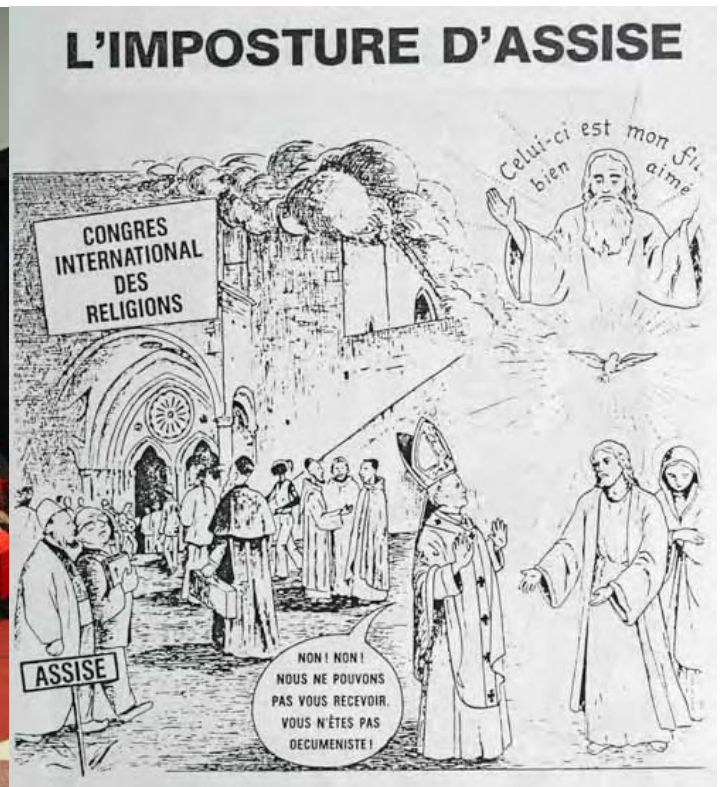
Sans doute, le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en dehors de Dieu ; car, chasser Dieu, c'est bannir la justice ; et, la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. La paix est l'oeuvre de la justice. Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique.

Toutefois, Vénérables Frères, ce retour des nations au respect de la majesté et de la souveraineté divine, quelques efforts que nous fassions d'ailleurs pour le réaliser, n'advient que par Jésus-Christ. L'Apôtre, en effet, nous avertit que personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus. »



Fin du texte du fidèle⁷.

Après le commentaire ce fidèle de la Tradition catholique, il nous faut donc prendre connaissance **du texte où l'abbé apostat Ratzinger assume pleinement l'« esprit d'Assise »**.



Ratzinger à Naples avec les fausses religions le 21 octobre 2007
Caricature d'Assise 2006 distribuée par Mgr Lefebvre

Depuis le 19 avril 2005, des esprits faux n'ont cessé de nous abreuer d'affirmations fausses selon lesquelles l'abbé apostat Ratzinger n'aurait jamais voulu Assise en 1986 et se serait gardé de s'y associer, en insinuant ainsi qu'Assise qui avait scandalisé Mgr Lefebvre, n'aurait été qu'un excès, mais que désormais, « Benoît XVI » tournerait la page.

⁷ <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=2175&sid=68505dcf83732b6eadfaaca31d6da6f3&mforum=lelibreforumcat>

Bien sûr, il n'en est rien, et bien au contraire, Ratzinger assume totalement l'esprit d'Assise, son héritage, et souhaite même aller encore bien plus loin.

Il n'y a donc aucune rupture, mais une continuité totale.

Tout cela démontre de manière éclatante à quel point les propos des promoteurs du clan du ralliement sont destinés à tromper !

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/october/documents/hf_ben-xvi_spe_20071021_incontro-napoli_fr.html

VISITE PASTORALE
DU PAPE BENOÎT XVI
À NAPLES

RENCONTRE AVEC LES CHEFS DES DÉLÉGATIONS
QUI PARTICIPENT À LA RENCONTRE INTERNATIONALE POUR LA PAIX

SALUT DU PAPE BENOÎT XVI

*Aula Magna du Séminaire à Capodimonte
Dimanche 21 octobre 2007*

Sainteté, Béatitudes,

Eminentes Autorités,

Représentants des Eglises et des Communautés ecclésiales,

Chers responsables des grandes religions mondiales,

Je saisis volontiers cette occasion pour saluer les personnalités réunies ici à Naples pour le XXI Meeting sur le thème: *"Pour un monde sans violence - Religions et cultures en dialogue"*. Ce que vous représentez exprime en un certain sens les différents mondes et patrimoines religieux de l'humanité, que l'Eglise catholique considère avec un respect sincère et une attention cordiale. Une parole de reconnaissance va à Monsieur le Cardinal Crescenzo Sepe et à l'archidiocèse de Naples qui accueille ce Meeting, ainsi qu'à la communauté de Sant'Egidio, qui travaille avec dévouement pour favoriser le dialogue entre les religions et les cultures dans l'"esprit d'Assise".

La rencontre d'aujourd'hui nous ramène en esprit en 1986, lorsque mon vénéré Prédécesseur Jean-Paul II invita sur la colline de saint François les hauts Représentants religieux à prier pour la paix, soulignant en cette circonstance le lien intrinsèque qui unit une authentique attitude religieuse avec une vive sensibilité pour ce bien fondamental de l'humanité. En 2002, après les événements dramatiques du 11 septembre de l'année précédente, Jean-Paul II convoqua à nouveau à Assise les chefs religieux, pour demander à Dieu que soit mis un terme aux graves menaces qui pesaient sur l'humanité, en particulier à cause du terrorisme.

Dans le respect des différences des diverses religions, nous sommes tous appelés à travailler pour la paix et à un engagement effectif pour promouvoir la réconciliation entre les peuples. Tel est l'authentique "esprit d'Assise", qui s'oppose à toute forme de violence et à l'abus de la religion comme prétexte à la violence. Face à un monde déchiré par les conflits, où l'on justifie parfois la violence au nom de Dieu, il est important de réaffirmer que jamais les religions ne peuvent devenir des véhicules de haine; jamais, en invoquant le nom de Dieu, on ne peut arriver à justifier le mal et la violence. Au contraire, les religions peuvent et doivent offrir de précieuses ressources pour construire une humanité pacifique, car elles parlent de paix au cœur de l'homme. L'Eglise catholique entend continuer à parcourir la voie du dialogue pour favoriser l'entente entre les différentes cultures, traditions et sagesse religieuses. Je souhaite vivement que cet esprit se diffuse, en particulier toujours

d'avantage là où les tensions sont les plus fortes, là où la liberté et le respect pour l'autre sont niés et où des hommes et des femmes souffrent des conséquences de l'intolérance et de l'incompréhension.

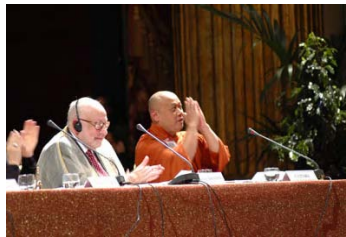
Chers amis, que ces jours de travail et d'écoute dans la prière soient fructueux pour tous. **J'adresse dans ce but ma prière au Dieu éternel**, afin qu'il déverse sur chacun des participants au *Meeting* l'abondance de ses Bénédiction, de sa sagesse et de son amour. Puisse-t-il libérer le cœur des hommes de toute haine et de toute racine de violence et faire de nous tous des artisans de **la civilisation de l'amour**. » Ratzinger

Pour continuer notre commentaire, rappelons les propos tenus par **l'abbé Schmidberger, alors supérieur de la FSSPX, dans le numéro 69 de *Fideliter* de mai-juin 1989** :

- à savoir que le contenu du livre de Ratzinger publié en 1962 est hérétique
- que Wojtyla et Ratzinger n'ont pas la foi en NSJC.

L'abbé apostat Ratzinger aurait-il modifié un seul iota de sa pensée depuis la parution de cet article de l'abbé Schmidberger ?

Si oui, quand ? Ses derniers propos (à la communauté Sant'Egidio) démontrent le contraire (référence à Assise 86, ...)



Naples, le 21 octobre 2007

Si non, à quoi bon aller sourire naïvement pendant 35 minutes devant des laïcs ou de simples prêtres ensoutanés qui œuvrent avec acharnement à la destruction de l'Eglise catholique ?

Photos de BXVI le <http://www.santegidio.org/gallerie/uer/2007/102/16.jpg>

http://www.santegidio.org/gallerie/uer/2007/102/6_2.jpg (le baiser de BXVI à un schismatique...

A quand le baiser à Mgr Fellay sous les *Te Deum* !)

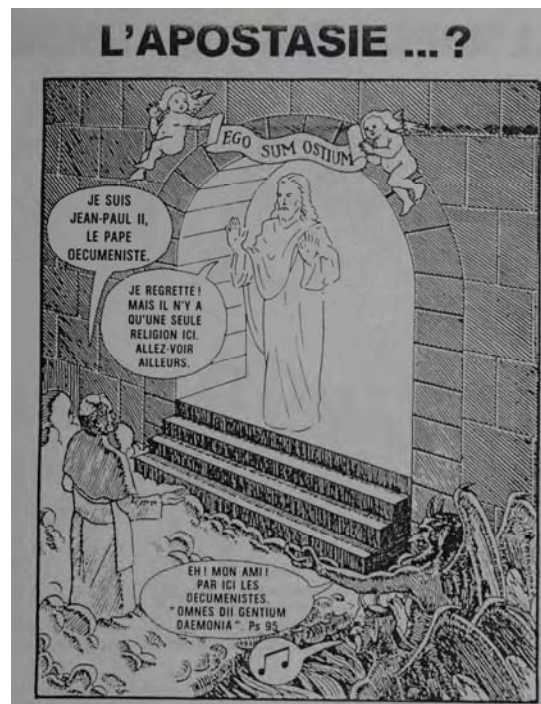
http://www.santegidio.org/FR/ecumenismo/uer/2007/index_23cerimonia.htm

A chaque réunion d'envergure organisée par San Egidio, l'abbé apostat Ratzinger y va donc de son message....



Ratzinger à Naples le 21 octobre 2007

C'est ainsi nous voyons éclater **la duplicité et le jeu double de l'abbé Schmidberger qui travaille aujourd'hui activement à faire tomber la FSSPX sous le giron de l'Eglise conciliaire des « antichrists »**.



Caricature d'Assise 1986 diffusée par Mgr Lefebvre

Sur DICI, l'abbé Lorans annonce sur DICI.org, avec une totale indifférence, la rencontre de Naples. L'entremetteur spirituel de Villepreux, ose même souligner que Ratzinger n'a jamais participé à la rencontre d'Assise, comme s'il tentait désespérément de maintenir la fiction du « Ratzinger » traditionnel qui rejetterait l'œcuménisme. L'abbé Lorans prend-t-il les clercs et les fidèles pour des crédules et des esprits amoindris ?

Un tel comportement de la part d'un abbé qui a fréquenté Mgr Lefebvre montre à quel point sa dérive en quelques années a été spectaculaire et combien il est séduit par l'esprit du monde et les appâts de l'« establishment » de l'Eglise conciliaire. Mais de telles dérobades ne peuvent faire illusion devant Notre Seigneur Jésus-Christ qui aujourd'hui, plus que jamais, est un « signe de contradiction » face à la fausse Eglise conciliaire. Ce service exigeant de la vérité doctrinale semble être devenu totalement étranger à l'action de l'abbé Lorans.

Documentation • Information • Catholiques • Internationales

nous contacter

ACCUEIL

Qui sommes-nous ?

Questions fréquentes

ACTUALITÉ

CONNAITRE LA FOI

ARTICLES DE FOND

GALERIES PHOTOS

L'ORDO LITURGIQUE

LIEUX DE MESSE

NOS SERVICES

ABONNEMENTS

SOUTIEN

ARCHIVES

LA FRATERNITE EN DIRECT

LIENS

Recherche

☒ actualité ☐ doctrine

DICI International

> français

english

PayPal

FAIRE UN DON

Une carte bancaire suffit pour le paiement sécurisé avec PayPal. Aucune inscription préalable n'est nécessaire.

XITI

ACTUALITE

actualite > L'Eglise dans le monde > Italie : La rencontre interreligieuse de Naples

Italie : La rencontre interreligieuse de Naples

Résumé : 21 ans après la rencontre interreligieuse d'Assise, en octobre 1986, « la Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise... »

21 ans après la rencontre interreligieuse d'Assise, en octobre 1986, « la Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise contenu dans l'invitation que **Jean-Paul II** avait faite à tous à l'issue de la journée historique de prière du 27 octobre 1986 : 'Continuons à diffuser le message de paix et à vivre l'esprit d'Assise'. La prochaine rencontre se tiendra du 21 au 23 octobre 2007 à Naples, ville significative par son histoire et sa situation au cœur de la Méditerranée, croisement de différentes traditions religieuses. Le thème sera *Pour un monde sans violence : religions et culture en dialogue* », peut-on lire sur le site santegidio.org.

Le dimanche 21 octobre, Benoît XVI effectuera une visite pastorale à Naples. « Le Saint-Père veut ainsi donner un signe particulier de sa prédilection, de son amour pour le diocèse de Naples, et donc, venir saluer, prier, et surtout inciter cette Eglise, cette communauté, à maintenir vivante la foi dans le Christ, dans l'Eglise, selon aussi ce qui est une tradition pluri-séculaire, un attachement particulier du diocèse de Naples au Siège de Pierre et à l'Eglise universelle. Le Saint-Père réussira sûrement à injecter de la confiance en chacun de nous qui travaillons dans un contexte beau mais souvent difficile », a déclaré le cardinal **Crescenzo Sepe**, archevêque de Naples, sur Radio Vatican.

Les participants à la rencontre interreligieuse sont invités à assister à la messe que le pape célébrera Piazza del Plebiscito à 10h. A l'issue de la messe le pape se rendra au séminaire de Capodimonte, où il rencontrera les représentants des différentes religions du monde. Parmi eux, le patriarche œcuménique de Constantinople, **Bartholomé Ier**, l'archevêque de Canterbury, **Rowan D. Williams**, le grand rabbin d'Israël, **Yona Metzger**, le Recteur de l'université d'Al-Azhar en Egypte, **Ahmad Al-Tayyeb**, le conseiller religieux du Président des Emirats Arabes Unis, **Ibrahim Ezzeddin** et un des responsables bouddhistes **Gijun Sugitani**.

« Le choix de la ville de Naples n'est certes pas fortuit, ni même la date qui coïncide avec la visite pastorale du pape Benoît XVI à Naples, voulue autant par l'archidiocèse que par le pape lui-même », en raison de « la violence que la ville de Naples expérimente quotidiennement » et qui est un des défis les plus importants à notre époque, a expliqué **Mario Marazziti**, porte-parole de la communauté Sant'Egidio.

La rencontre internationale pour la paix s'ouvrira le 21 octobre en fin d'après-midi, après le départ de Benoît XVI de Naples. Interventions et tables rondes se succéderont durant trois jours, en présence de cardinaux. Parmi eux, le cardinal **Jean-Louis Tauran**, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal **Edgar Mc Carrick**, archevêque émérite de Washington, le cardinal **Walter Kasper**, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et le cardinal **Jean-Pierre Ricard**, archevêque de Bordeaux.

Participeront également le métropolite **Kirill**, chef du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Bartholomé Ier, patriarche de Constantinople et **Chrysostomos II**, archevêque de Chypre ; le pasteur **Jean-Arnod de Clermont**, président de la Conférence des Eglises protestantes (sic) d'Europe ; le grand rabbin d'Israël, Yona Metzger et le grand rabbin de Rome, **Riccardo Di Segni** ; des représentants musulmans : **Christine Boutin**, ministre française du logement et de la ville ; **Michel Camdessus**, gouverneur honoraire de la Banque de France ; **Massimo D'Alema**, ministre des Affaires étrangères italien.

En 1986 le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, n'avait pas participé à la rencontre d'Assise. Et il n'a jamais participé en tant que pape aux rencontres interreligieuses organisées dans l'esprit d'Assise. (Sources : Sant'Egidio/Api/zenit)

date : 20/10/2007

A l'opposé du silence de l'abbé Lorans et de Mgr Fellay, l'abbé Ricossa (Verrua) a condamné par avance le scandale œcuménique de Naples et a annoncé des messes de réparation :

« Rencontre œcuménique de Naples : Messes de réparation de l'Institut Mater Boni Consilii

Dimanche 21 octobre 2007, seront célébrées dans les chapelles de l'Institut Mater Boni Consilii, des Messes en réparation de la rencontre œcuménique prévue à Naples du 21 au 23 avec la participation de Benoît XVI. Nous publions le communiqué de presse de l'Institut Mater Boni Consilii.

Communiqué de l'Institut Mater Boni Consilii sur la prochaine rencontre œcuménique de Naples (21-23 octobre 2007)

Le Saint-Siège a condamné à plusieurs reprises la participation des catholiques aux rencontres œcuméniques :

- Pie XI avec l'encyclique "Mortalium Animos" du 6/01/1928,*
- Pie XII avec l'encyclique "Orientalis Ecclesiae" du 9/04/1944,*
- Le Saint-Office avec le Décret du 5/06/1948 et avec l'Instruction du 20/12/1949.*

En particulier, Pie XI écrivait dans l'encyclique "Mortalium Animos" :

« ...ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences fréquentées par un grand nombre d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent indistinctement les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec obstination pertinace, en rejettent la nature et la mission divine.

De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur le faux principe que les religions sont toutes bonnes et louables, en ce sens que toutes, bien que de manières différentes, manifestent et signifient également le sentiment, inné pour tous, qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. Cette théorie est non seulement erronée et trompeuse, mais de plus, elle conduit insensiblement ceux qui la professent au naturalisme et à l'athéisme par une déformation du vrai concept religieux. »

Le Pape Pie XI continuait en avertissant que : « ...il va de soi que le Siège Apostolique ne peut participer à leurs congrès et que, en aucune manière, les catholiques ne peuvent adhérer ou collaborer à de telles entreprises ; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ... De là, on comprend avec évidence, vénérables frères, le motif de l'interdiction permanente faite aux fidèles par le Siège Apostolique de prendre part aux congrès des non- catholiques. »

Ce que les papes ont toujours condamné est promu depuis ces 20 dernières années par ceux qui occupent matériellement le trône de Pierre. Jean-Paul II, avec la journée œcuménique d'Assise du 27 octobre 1986, a inauguré une série de rencontres avec les "églises" dissidentes et avec les religions non chrétiennes : le soi-disant "esprit d'Assise" a contribué à la diffusion du relativisme religieux et à la perte de la foi de tant de catholiques, sans pour autant déterminer la conversion des non-catholiques à l'Église du Christ.

Du 21 au 23 octobre 2007 se tiendra à Naples une nouvelle rencontre œcuménique, organisée par la Communauté de Sant'Egidio, avec la participation de Benoît XVI, qui a plusieurs fois répété par ses paroles et ses actes son engagement à poursuivre le chemin œcuménique tracé par Jean-Paul II.

Devant un scandale public, le catholique doit s'opposer publiquement.

C'est ce qu'a l'intention de faire l'Institut Mater Boni Consilii avec le présent communiqué et avec l'offrande à la Très Sainte Trinité d'une série de Messes de réparation qui seront célébrées dimanche 21 octobre à Rome, à Turin, à Milan, à Paris, à Lyon, à Lille et dans d'autres villes de France et d'Italie.

L'Institut Mater Boni Consilii invite à persévérer dans la prière pour la défense de la Sainte Église Catholique contre les erreurs du Modernisme et pour la conversion de toutes les âmes, de manière à ce que se réalisent toujours plus les paroles de Notre Seigneur : « Qu'ils soient tous une seule chose... Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur » (Jean XVII, 21 ; X, 16).

Verrua Savoia, le 11 octobre 2007,
en la fête de la Maternité de la Très Sainte Vierge Marie. »

Puisque cet événement dramatique vient donc d'avoir lieu et que nous venons de prendre connaissance du texte où l'abbé apostat Ratzinger assume pleinement l'« esprit d'Assise » mais aussi où celui-ci continue d'affirmer cette fausse doctrine du « royaume de la paix » et de la « civilisation de l'amour » déjà enseignée par ses prédécesseurs, établissant cette religion gnostique maçonnique mondiale, il est nécessaire de faire référence à certains Actes du Magistère de l'Eglise.

Puisque nous venons de célébrer la fête du Christ-Roi, voici comment, dans l'Encyclique *Quas primas* pour cette fête du Christ-Roi, Pie XI parlait, contrairement à l'apostat Ratzinger, de la cause et des remèdes à « **ce débordement de maux sur l'univers** » :

« Dans la première Encyclique qu'au début de Notre Pontificat Nous adressions aux évêques du monde entier (il s'agissait de l'encyclique de Pie XI, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922), Nous recherchions la cause intime des calamités contre lesquelles, sous Nos yeux, se débat, accablé, le genre humain.

Or, il Nous en souvient, Nous proclamions ouvertement deux choses : l'une, que **ce débordement de maux sur l'univers provenait de ce que la plupart des hommes avaient écarté Jésus-Christ et sa loi très sainte des habitudes de leur vie individuelle aussi bien que de leur vie familiale et de leur vie publique** ; l'autre, que **jamais ne pourrait luire une ferme espérance de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Sauveur**. C'est pourquoi, après avoir affirmé qu'il fallait **chercher la paix du Christ par le règne du Christ**, Nous avons déclaré Notre intention d'y travailler dans toute la mesure de Nos forces ; par le règne du Christ, disions-Nous, car, pour ramener et consolider la paix, Nous ne voyions pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre Seigneur ».

Et en cette année du centenaire des trois documents magistérielles décisifs et prophétiques promulgués par le Pape Saint Pie X contre le modernisme en 1907, *Lamentabili sane exitu, Pascendi dominici gregis, Praestantiae Scripturae sacrae* (cf. les trois récents messages VM consacrés au centenaire de chacun de ces trois documents⁸), nous vous invitons à nouveau à lire ou à relire ces documents en reprenant ceux-ci sur trois récents messages VM.

Continuons le bon combat.



Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH_Saint_Pie_X_Lamentabili_1907.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St_Pie_X_Pascendi_1907.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-10-A-00-FLASH_saint_pie_x_praestantiae_scripturae_sacrae.pdf

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME XI

Septembre – Octobre 2007

Table analytique	1
11 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6), Mentor de Mgr Williamson	19
12 septembre 2007- La chute de Campos dans la « réconciliation » avec la Rome apostate	98
12 septembre 2007- Simple lettre - Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible	116
12 septembre 2007- Décret « Lamentabili » du Pape Saint Pie X contre le modernisme	118
16 septembre 2007- Wikipedia : le reniement de la FSSPX pour recevoir les dons et legs	124
17 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6), Mentor de Mgr Williamson	127
17 septembre 2007- L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson au sein de la FSSPX aux Etats-Unis	206
18 septembre 2007- Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson	211
19 septembre 2007- La revue Le Sel de la terre tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent	215
21 septembre 2007- Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger	220
27 septembre 2007- Délit d'initié ? Mgr Williamson-« Cunctator » révèle le « Quatrième Secret » de Fatima	227
27 septembre 2007- Le N.O.M. de Montini est-il valide ? « Ce n'est pas important » déclare Mgr Fellay à La Nación	231

29 septembre 2007- Encyclique « Pascendi dominici gregis » - La FSSPX sous la coupe d'un petit clan moderniste	235
29 septembre 2007- Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!?	262
30 septembre 2007- L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX) bannit les éditions Saint-Rémi	281
[1] Lettre du 4 septembre 2007 de l'abbé Duverger à Mr Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint-Rémi	286
[2] Réponse du 12 septembre 2007 de M. Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint Rémi à l'abbé Duverger	287
2 octobre 2007- Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et des legs (wikipedia)	288
2 octobre 2007- Mgr Fellay : le Crédit mais pas le Credo ?	291
2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon	295
3 octobre 2007- Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger	305
3 octobre 2007- Lorsque Madiran manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs	310
4 octobre 2007- France-Livre & Clovis : qui dirige à Suresnes ?	366
4 octobre 2007- J. Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, devant les Bénédictins	397
7 octobre 2007- Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables	409
9 octobre 2007- Les Editions Saint-Rémi répondent à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger	423
10 octobre 2007- Saint Pie X : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto	430
11 octobre 2007- Les tomes Xa et Xb des mois de juillet-août de Virgo-Maria disponible en librairie– 23 euros par tome + port	434
15 octobre 2007- Un blason épiscopal Rose+Croix pour Mgr. Williamson-‘Cunctator’ ?	439
16 octobre 2007- Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie	447
16 octobre 2007- L'abbé Sélégny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » (?!) préparatoire	453

17 octobre 2007- Is Bishops Williamson's-'Cunctator-s' Coat-of-Arms a Rosicrucian one ?	468
17 octobre 2007- Villepreux : Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY ?	475
17 octobre 2007- Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue »	480
20 octobre 2007- L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité	484
25 octobre 2007- Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger	488
29 octobre 2007- 22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples	491
Table des matières	501

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Mgr Williamson a protégé des
clercs prédateurs
homosexuels

Le piège d'Amiens

Mgr Tissier dénonce le super-
moderniste Ratzinger

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Novembre – Décembre 2007

N° 12

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

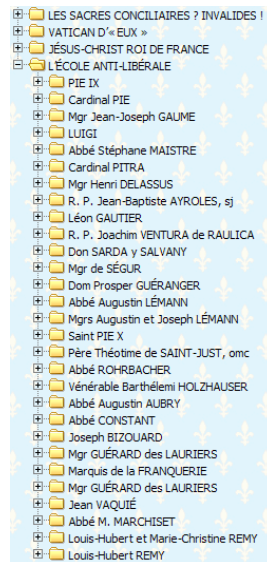
Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

mail@virgo-maria.org

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
Pontificalis Romani de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que **les**
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME XII

Novembre – Décembre 2007

Table analytique	1
1 novembre 2007- Le clerc prédateur homosexuel Urrutigoity protégé par Mgr. Williamson	17

Le clerc prédateur homosexuel Urrutigoity protégé par l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator 'à la Rose. Un abbé homosexuel ordonné dans la FSSPX, protégé par Mgr Williamson et dénoncé par Mgr Fellay. Que signifie cette protection ? Pourquoi a-t-elle duré aussi longtemps ? Faudrait-il envisager désormais l'hypothèse d'un réseau homosexuel infiltré dans la FSSPX ? Pour Mgr Williamson, vaudrait-il mieux être homosexuel que d'avoir l'opinion « sédévacantiste » ? Mme Randy Engel nous en apprend davantage par son livre « Le Rite de la Sodomie », paru en 2006 aux Etats-Unis. Dans une somme de 1318 pages et 4523 notes, la journaliste américaine d'investigation Randy Engel fait l'historique des réseaux de pédérastie au sein de l'Eglise catholique depuis plus de 100 ans. Dans son livre, Randy Engel consacre aussi plusieurs pages à l'affaire Urrutigoity et au rôle de Mgr Williamson, et à l'implication de Mgr de Galaretta. Nous les avons traduites en Français, et reproduites en annexe 1, avec leurs originaux anglais en annexe 1bis. Ces pages décrivent avec des détails très crus et pénibles à lire, l'horrible réalité des actes perpétrés par l'abbé Urrutigoity. Pourquoi, alors qu'il connaissait toutes les charges portées contre l'abbé Urrutigoity, Mgr Williamson a-t-il pris la décision de promouvoir l'Argentin au poste de professeur à Winona ? Pourquoi est-ce celui qui avait raison, l'abbé Morello, qui a été expulsé de la FSSPX, et non pas le coupable, le prédateur homosexuel Urrutigoity ? Pourquoi est-ce celui qui a dénoncé le crime qui a été expulsé, et non pas le criminel ? Pourquoi le criminel a-t-il été promu par Mgr Williamson ?

3 novembre 2007- Anglicans, Freemasons & Rosicrucians - Ritual of the Rose+Croix of Heredom by Walton Hannah	50
---	-----------

Ce message VM, entièrement en anglais, présente un chapitre du livre de Walton Hannah, un catholique anglais, qui en 1954 dénonce la maçonnerie et sa connexion intime avec le (pseudo) clergé Anglican. Dans le chapitre XI de son livre, il donne le rituel du degré Rose+Croix. Ce travail de Hannah vient éclairer le dossier Muggeridge. - Ritual of the Rose+Croix of Heredom by Walton Hannah. In the United Kingdom, Walton Hannah had converted to the Catholic faith and then he unmasked

the linkages between the Anglican (counterfeit) Church and the Freemasonry. On 1954, he published 'Christian by Degrees – Masonic religion revealed in the Light of Faith'. This book has been made available by the CIRS (Rore Sanctifica) on their website. In this book, he unveiled the Ritual of the Rose Croix of Heredom. This chapter is provided just below. In the Appendix B of Hannah's book, you will find a list of names of "Anglican clergy in higher degrees" (see pages 2007 and following)

3 novembre 2007- Le sabotage doctrinal effectué par Mgr Williamson

65

La revue *Sodalitium* recense et réfute les erreurs distillées par l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator 'à la Rose* , dans le numéro 23 du *Sel de la terre* de l'hiver 1997/1998, revue que le protecteur de l'abbé homosexuel Urrutigoity tient sous sa coupe. Voici les sophismes que soutient Mgr Williamson dans le *Sel de la terre* : « a) *Négation de l'infaillibilité du Magistère ordinaire du Pape avec l'adjonction alléguée comme prétexte de conditions. La même chose vaut pour le Magistère Ordinaire Universel.* b) *Négation de la règle prochaine de notre foi (le Pape), confondue avec la règle éloignée (la Révélation).* c) *Affirmation du fait qu'un rite liturgique promulgué par le Pape peut être "intrinsèquement nocif".* d) *Affirmation du fait qu'une définition dogmatique peut être bonne en elle-même mais mauvaise per accidens, c'est-à-dire à cause des circonstances.* e) *Affirmation du fait que les définitions de l'Eglise sont dues uniquement à la diminution de la charité chez les fidèles.* »

3 novembre 2007- Rore Sanctifica en Russe

80

Общедоступные и удостоверяемые факты недействительности нового обряда посвящения в Епископы и краткий комментарий к ним. Le CIRS (Comité international Rore Sanctifica) nous informe que depuis le 13 octobre 2007, par ce qui ne s'explique que par une aide providentielle, la traduction des travaux de Rore Sanctifica a commencé. Lorsque les Russes « orthodoxes » auront compris la réalité de l'invalidité des Ordres conciliaires de 1968, et qu'ils auront également compris l'origine Anglicane, anglo-saxonne et Rose+Croix, de l'inspiration des hommes qui ont perpétré ce crime contre l'Eglise, ils verront d'un tout autre œil, ces manœuvres œcuméniques, dont l'un des objectifs occultes principaux, vise à l'extinction sur la surface de la terre de tout épiscopat valide et donc de tout Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance.

3 novembre 2007- Considérations opportunes sur le Motu Proprio

87

Nous recevons le fichier PDF d'un fidèle de la FSSPX qui dénonce ainsi le petit clan des infiltrés modernistes qui a pris le contrôle de la Direction de la FSSPX et des organes médiatiques : « *Alors qu'au sein de la Fraternité Saint Pie X un véritable matraquage médiatique est organisé depuis ces derniers temps pour glorifier à outrance Ratzinger et son Motu proprio, il est nécessaire de revenir un peu à la raison et aux principes catholiques pour éviter de tomber béatement dans le piège tendu par le chef de l'église conciliaire grâce à l'aide efficace de ses agents très actifs au sein de*

l'oeuvre de Mgr Lefebvre. » Le document au format PDF peut être téléchargé depuis le site (dans le message VM en date du 3 novembre 2007)

[1] *Considérations opportunes sur le Motu Proprio par un fidèle de la FSSPX* **89**

7 novembre 2007- Le piège Tradi-œcuménique d'Amiens **99**

Le piège Tradi-œcuménique d'Amiens à la veille de la levée du décret des excommunications de la FSSPX. L'abbé Beauvais s'égare et entonne le chant d'une partition composée par les infiltrés. Une instrumentalisation d'Amiens qui prépare la levée du décret des excommunications et une avancée supplémentaire vers le ralliement de Mgr Fellay à la Rome des « anti-christ ». Existe-t-il un seul endroit en France où la FSSPX est redevable d'un lieu de culte à un évêque ? Évidemment, non. Alors pourquoi faut-il impérativement qu'à Amiens, la FSSPX obtienne du prétendu évêque du diocèse, un lieu de culte ? Si le local précédent était loué, pourquoi ne pas en louer un nouveau ? N'est-ce pas la logique même ? Que vient donc faire l'appel au pseudo évêque dans cette affaire ? Tout cela paraît bien étrange et sent décidément très fort la manipulation. Examinons les faits. Après s'être endormi pendant près d'un an dans le conformisme, l'abbé Beauvais vient de se précipiter tête baissée et soutane au vent dans le magnifique piège tradi-œcuménique que le petit clan des infiltrés lui a tendu à Amiens. Encore un peu de temps et les quelques fidèles de la FSSPX d'Amiens se retrouveront encerclés et noyés dans une masse de ralliés Ecclesia Dei qui depuis dimanche 4 novembre se sont appropriés le tract de Suresnes et battent le rappel de leurs troupes. Suresnes répand partout la fable du nonce qui soutient une manifestation contre un 'évêque' conciliaire. Qui est donc à l'origine de cette fable ? Serait-ce l'abbé Lorans, l'entremetteur spirituel qui grenouille au G.R.E.C. et qui, dans ce cadre, rapporte directement au nonce ? À quoi vise une telle opération ? À rien d'autre qu'à accroître la confusion des Sacerdotes et de mélanger les fidèles sous la bannière d'un slogan très simple : « tous derrière le traditionnel Benoît XVI, contre les méchants évêques qui ne veulent pas appliquer le bon proprio ». C'est donc dans ce schéma simpliste du bon Ratzinger et des mauvais évêques, que le petit clan des infiltrés guidé par Rome, voudrait entraîner les fidèles et les abbés de la FSSPX, en les prenant pour des demeures mentales faciles à manipuler.

10 novembre 2007- Fax de Mgr Fellay : à Flavigny, il veut préconiser l' « Union sacrée » derrière Ratzinger **107**

A Flavigny, Mgr Fellay veut préconiser l' « Union sacrée » pour le motu proprio derrière Ratzinger et contre les évêques conciliaires. Dans un fax envoyé le 3 novembre 2007 (**fac-similé en fin de message**), Mgr Fellay rassemble les Supérieurs des Communautés amies à Flavigny pour le 4 décembre 2007. Qu'annonce Mgr Fellay ? Il adopte une imagerie guerrière : « vraie victoire », « la guerre qui fait rage au sein de l'Eglise », « cette guerre », « une radicalisation du combat », « que nous fassions front commun », « lutte ». Mais quel est l'enjeu de cette guerre ? Mais qui est l'ennemi ? Qui sont les alliés ? L'enjeu ? Mgr Fellay nous apprend qu'il serait rituel. Donc, l'enjeu de cette « guerre » n'est pas celui que définissait Mgr Lefebvre, il n'est ni

doctrinal ni sacramentel. L'ennemi n'est pas Ratzinger, car le combat de Mgr Fellay n'est ni doctrinal, ni sacramentel, il est rituel. Donc, l'ennemi dans cette guerre n'est pas celui que désignait Mgr Lefebvre le 29 août 1987 à l'abbé Fellay quand il dénonçait dans la lettre de mission qu'il adressait aux quatre futurs évêques : « La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des anti-christ, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas ». Les alliés dans cette guerre qui n'est ni doctrinale, ni sacramentelle, et dont l'ennemi n'est pas Ratzinger mais les « méchants évêques conciliaires » sont les ralliés et Jean Madiran, c'est-à-dire ceux-là même qui sont aujourd'hui marginalisés par les « évêques » conciliaires. Pour Mgr Fellay, il faut faire bloc, il faut faire nombre, il faut faire ce que Suresnes fait à Amiens, c'est-à-dire du Tradi-œcuménisme, avec ceux-là même qui ont combattu Mgr Lefebvre au moment et après les sacres de 1988. Mgr Fellay déclare : « la reconnaissance par le pape Benoît XVI que le missel romain promulgué par S. Pie V n'a jamais été abrogé ». C'est faux, le motu proprio ne reconnaît nullement le missel de Saint Pie V, mais celui de Roncalli-Jean XXIII de 1962. Le 10 novembre, Mgr Williamson-'Cunctator' vient de commencer à envisager un « compromis avec Rome », en entourant cela de tout en ensemble de fausses précautions. La fin prévisible de ce comportement de Mgr Fellay est que dès que le ralliement sera signé, Rome commencera les manœuvres pour l'écarter et mettre à sa place un homme de paille entièrement à sa botte ou encore pour promouvoir Mgr Williamson. La réunion de Flavigny devient pour les communautés amis de la FSSPX l'occasion de demander ensemble à Mgr Fellay la tête (Williamson-Schmidberger) de ce réseau d'infiltrés qui tient et pourrit le combat de l'œuvre de Mgr Lefebvre, et de le sommer de nettoyer les écuries d'Augias au sein de la FSSPX, en éradiquant le modernisme et ses agents. Il y a bien une guerre, mais elle se passe au sein de la FSSPX.

10 novembre 2007- Amiens : Suresnes s'agenouille devant le protecteur d'un blasphémateur

116

Le « prêtre » Daniel Duigou, incardiné à Amiens, insinue que Lazare était homosexuel. Il est protégé par Bouilleret, le pseudo-« évêque » d'Amiens. Les abbés de Suresnes font des génuflexions devant Bouilleret à Amiens pour obtenir une chapelle. Les abbés de Suresnes ridiculisent le combat de Mgr Lefebvre. Ils ont lancé une campagne pour aller supplier le pseudo-« évêque » d'Amiens, Bouilleret, et dans le même temps, le petit clan qui entoure Mgr Fellay déploie tous ses efforts pour rallier l'Eglise conciliaire. Nous avons déjà consacré un message VM à cette lamentable affaire lancée le 4 novembre dernier pour créer de toute pièce un piège tradi-œcuménique pour hâter le ralliement de la FSSPX. Les abbés de Suresnes qualifient Jean-Luc Bouilleret, « évêque » conciliaire invalide du siège épiscopal d'Amiens de « *père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur dénomination* » et sollicitent « *sa haute bienveillance* ». Un lecteur nous signale le cas du faux prêtre Daniel Duigou, un psychanalyste qui insinue que Lazare était homosexuel et qui dépeint les rapports de Notre Seigneur Jésus-Christ avec la famille

de Lazare de façon blasphématoire. Alors nous rappelons quelques questions : pour Mgr Fellay, Duigou est-il un prêtre « probable », « a priori valide » ? Veut-il vraiment que les fidèles de la FSSPX « soient tenus de considérer cet individu pour être « a priori » un authentique prêtre de Notre-Seigneur Jésus Christ », selon ses propres propos tels que rapportés par le site Donec Ponam d'après l'interview qu'il lui a accordé le 25 mars 2007 ?

[1] <http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/>

10 novembre 2007- Les infiltrés de la FSSPX veulent censurer Max Barret

121

Max Barret, une figure historique de la FSSPX et grand ami de Mgr Lefebvre, désormais persécuté par le clan des infiltrés de la FSSPX, en raison de sa fidélité au fondateur. Les dirigeants de la FSSPX ont tenté de soumettre son bulletin hebdomadaire « Tychique » à leur censure en invoquant l'article 1314 (Droit Canon de 1917). Confronté à cette volonté de censure, il écrit : « *Je gêne, c'est certain ! Et il faut croire que je gêne beaucoup ceux qui, comme l'abbé Célier, entraînent la Fraternité vers une inévitable implosion s'ils ne sont pas rapidement écartés* ». Oui, il est vrai que l'action obstinée de Mgr Fellay à rentrer dans le processus du ralliement conduit la FSSPX à une implosion. Pourquoi l'abbé Celier est-il encore en poste ? Qui le protège ?

10 novembre 2007- Témoignage : en 1989, l'abbé Schmidberger a protégé le prédateur homosexuel Urrutigoity

127

A former SSPX seminarist in Germany denounces the excuse given by Fr Schmidberger (Head of SSPX) to the homosexual predator Urrutigoity in 1989. Un ancien séminariste dénonce la protection du prédateur homosexuel Urrutigoity par l'abbé Schmidberger en 1989. Ce témoignage montre qu'en 1989, l'abbé Schmidberger, Supérieur de la FSSPX, a protégé le prédateur homosexuel Urrutigoity contre les dénonciations de l'abbé Morello, Supérieur du séminaire de la FSSPX de La Reja, qui voulait expulser le pédéraste : « Je suis un témoin de ces événements à La Reja en 1989, car après les problèmes là bas, Schmidberger vint à Zaitzkofen et nous parla à ce sujet et comment le « diable agissant » Morrello persécutait les “innocents séminaristes”. L'un d'eux était, comme vous savez, l'idiot avec un nom Basque Urrutigoity. L'autre était l'abbé Mariano Barte qui demanda aux autorités de la Frankenchurch (Eglise conciliaire) d'être libéré du célibat. Dans les deux cas, Morello avait raison. Mais Morello fut forcé de partir. Je suis désolé, mais comme c'est une chose assez lourde pour moi à digérer, (...) Je suis un père de famille et l'idée que ces types protégés par Williamson puissent un jour attenter à la pudeur de mes enfants ou de ceux de mes amis, me remplit de colère. » Nous retrouvons donc bien cette double protection de Williamson et de Schmidberger envers le prédateur homosexuel Urrutigoity. Jusqu'à quand ce duo Williamson-Schmidberger qui neutralise le combat de la FSSPX sera-t-il toléré ?

11 novembre 2007- Le Motu Proprio n'est pas catholique

129

Un texte de Louis-Hubert Remy. Les réactions au Motu Proprio du 7.7.7, elles ne sont pas catholiques.

13 novembre 2007- Homosexuel Urrutigoity : le Docteur Bond interpelle Mgr Williamson

133

Le Docteur Bond, Président du Collège St Justin, interpelle l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator’ à la Rose sur sa protection du clerc prédateur homosexuel Urrutigoity. Dix années (1987-1997) de protection opiniâtre de ce clerc homosexuel prédateur avéré au sein de la FSSPX : - 1987, par l'abbé Alphonso de Galaretta à LaReja, sur pressions exercées par la famille Calderon - 1987-1997, à Winona par l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr. Williamson-‘Cunctator’ à la Rose. Nous complétons notre dossier sur la longue et opiniâtre protection de dix années accordée à Winona par Mgr. Williamson, l'ancien Anglican, devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, au séminariste homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity, qu'il s'acharnera à ordonner lui-même pour le promouvoir Professeur de Dogmatique de son séminaire de Winona. Le lecteur pourra remarquer la question publique que le Docteur Bond (accusateur d'Urrutigoity) pose dans cette lettre ouverte à l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, l'ordonnateur, protecteur obstiné dix ans durant, et promoteur au séminaire de Winona, du clerc homosexuel prédateur Urrutigoity et de ses « disciples », question publique laissée à ce jour sans réponse à notre connaissance, et que nous faisons aujourd'hui entièrement nôtre, et à laquelle nous sommons Mgr Williamson d'apporter enfin une réponse crédible. « Comment se peut-il qu'après avoir chassé Carlos Urrutigoity pour comportement homosexuel d'un de ses séminaires, la FSSPX l'ait admis ensuite dans un autre de ses séminaires, puis l'ait ordonné prêtre et ait même fait de lui un professeur ? » (lettre ouverte du 2 septembre 2002 du Dr Jeffrey Bond, Président du Collège St Justin Martyr)

14 novembre 2007- Mgr Tissier à Paris ces 9, 10 et 11 novembre 2007

146

Sermon à Saint-Nicolas et Conférence de conclusion du symposium ‘Pascendi’ à Paris. Nous publions les déclarations publiques de Mgr Tissier lors du dimanche 11 novembre à Paris. Ces fichiers audio comprennent des extraits de son sermon du dimanche 11 novembre à la messe de 10 h 30 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, ainsi que la conférence qu'a prononcée Mgr Tissier en clôture du symposium ‘Pascendi’ qui se tenait l'après-midi même dans Paris. Mgr Tissier a désigné le modernisme de 2007 comme un super modernisme, toujours plus raffiné et sophistiqué, et a démontré, longues citations à l'appui, que Benoît XVI-Ratzinger en est le représentant le plus significatif. Le malaise exprimé par le fax ambigu de Mgr Fellay pour Flavigny. Deux actions : l'une doctrinale et l'autre disciplinaire. Le bilan calamiteux de deux ans de dictature du clan des infiltrés. Mgr Tissier présenté comme le porte-parole doctrinal et le continuateur de l'enseignement de Mgr Lefebvre. Alors Mgr Tissier apporterait-il sa solution doctrinale à Mgr Fellay ? Face au tradi-œcuménisme, et à la confusion qui en découle et qu'illustre l'affaire d'Amiens, Mgr Tissier a reconnu que des personnes quittent la FSSPX, mais loin de s'en plaindre, ou

pire, d'en faire un argument pour le tradi-œcuménisme, il y voit une épuration voulue qui le confirme dans le rejet de toute trêve vis-à-vis de l'Eglise conciliaire. Aux forces centripètes des infiltrés, Mgr Tissier oppose donc les forces centrifuges de la préservation de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. Pour qui connaît quelque peu les différences entre les deux évêques, Mgr Tissier en répondant à ce qui lui a été demandé en présidant ce Symposium, vient ainsi au secours de Mgr Fellay, embourbé dans la confusion et les problèmes grandissants ou l'ont enfermé les conseils détestables du petit clan des infiltrés dont il est entouré. En désignant l'ennemi, le modernisme qui affecte même le siège de saint Pierre, Mgr Tissier désigne implicitement par contrecoup les modernistes infiltrés au sein de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. C'est donc à une remise au pas du clan des infiltrés qu'invite le plan de bataille ainsi esquissé par Mgr Tissier. Une présentation du plan de bataille faite à Paris, trois semaines avant Flavigny. La route tracée pour les communautés ennemies. Il reste désormais aux communautés amies à se coordonner, à s'informer, et à se préparer avant cette réunion de Flavigny, elle-même désormais précédée par l'intervention de Mgr Tissier à Paris, trois semaines auparavant, et où il semble qu'il en ait donné le plan de bataille.

[1] Enregistrement (MP3) du sermon et de la conférence de Mgr Tissier à Paris le 11 novembre 2007 – [Ouvrir la page](#)

[2] Texte de la conférence de Mgr Tissier de Mallerai à Paris le 11 novembre 2007 à l'occasion du Symposium "Pascendi" **153**

19 novembre 2007- Amiens : Suresnes à genoux devant « Mgr » Bouilleret, le promoteur de la «liturgie de l'orgasme» **170**

Amiens : Suresnes sollicite la « haute bienveillance » de « Mgr » Bouilleret, le promoteur de la « liturgie de l'orgasme ». Jusqu'où Suresnes va-t-il ridiculiser et abaisser l'œuvre de Mgr Lefebvre par sa politique de ralliement ? Qui a inspiré cette « opération d'Amiens » à l'abbé de Cacqueray ? L'abbé Celier ? L'abbé Cocault-Duverger ? « L'évêque d'Amiens préfère la liturgie de l'orgasme à la liturgie tridentine, par Austremoine. Aujourd'hui vendredi 16 nov. 14h - 19h30 et Samedi 17 nov. 9h-17h30 sont organisées au centre diocésain d'Amiens des conférences un peu particulières, alors que dans le même temps cet évêque refuse l'aumône d'un toit à des fidèles pour y célébrer la messe catholique. Le conférencier est un certain Olivier FLORANT (Conseiller conjugal et sexologue)".

19 novembre 2007- Homosexuel Urrutigoity : l'implication de l'abbé Schmidberger **177**

Homosexuel Urrutigoity : l'implication de l'abbé Schmidberger, le compère du protecteur d'Urrutigoity, l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator 'à la Rose. Un témoignage par Monsieur l'abbé Schoonbroodt. Le témoignage que Monsieur l'abbé Schoonbroodt livre ici (il a souhaité gardé anonyme le nom de l'abbé) confond l'abbé Schmidberger qui, étant Supérieur de la FSSPX, au moment de la dénonciation du prédateur homosexuel, l'abbé Urrutigoity, s'est complètement impliqué pour le

protéger et sanctionner l'abbé Morello, le Supérieur du séminaire de La Reja qui dénonçait le clerc pédéraste, aujourd'hui attrait devant les cours fédérales des Etats-Unis pour ses crimes homosexuels, en même temps qu'un de ses complices l'abbé Eric Ensey, anciennement prêtre de la FSSPX ordonné, protégé et promu lui aussi par Mgr Williamson, à Winona où il était Directeur spirituel des séminaristes de l'évêque à la Rose de la FSSPX, nommé à ce poste par cet ancien Anglican. *"Avec des séminaristes il avait constitué un dossier sur le comportement bizarre de l'abbé Urrutigoity. Sans doute l'abbé Morello approuvait. Afin d'être sûr que Mgr. Lefebvre reçoive ce dossier de 12 pages, des fidèles ont payé le voyage en avion d'un séminariste pour remettre le dossier en mains propres de Monseigneur. Ce qui fut fait. Schmidberger a pris l'avion quelques jours plus tard pour visiter La Reja et sanctionner les auteurs du rapport. L'abbé X aurait dû être envoyé en Espagne. Mais comme les accusés ne recevaient aucune sanction, l'abbé X et des séminaristes sont partis à cause de cette injustice. Je crois que cette crise avait comme suite que le séminaire était vidé...le séminariste l'abbé Urrutigoity fut transféré à Winona."* Abbé Schoonbroodt.

19 novembre 2007- Comment Ratzinger veut appâter et piéger Mgr Fellay

180

Le contenu des accords-pièges proposés par l'abbé Ratzinger à Mgr Fellay en échange de sa trahison. Nous revenons sur une information divulguée le 12 octobre 2007, sur le Forum catholique, en pleine visite de Mgr Fellay à Villepreux, et qui est passée inaperçue, alors qu'il s'agit d'une information très crédible et de première main. L'abbé apostat Ratzinger aurait proposé à Mgr Fellay un statut canonique « en or », pour le prix de sa trahison de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide de Mgr Lefebvre. *"La FSSPX devient l'équivalent d'une prélature personnelle, c'est-à-dire un diocèse indépendant aux dimensions du monde, dont le supérieur, Mgr Fellay, n'a de compte à rendre qu'au pape. • Les 4 évêques de la FSSPX, blanchis de leurs censures ou pseudo censures, deviennent des évêques « titulaires » (évêques sans diocèses), auxquels le supérieur de la FSSPX fait appel pour ordonner, confirmer, sans avoir à demander les services d'un évêque diocésain ou d'un cardinal comme doivent le faire les communautés Ecclesia Dei. • Comme dans le cas de l'Administration de Campos, il n'est pas demandé une déclaration individuelle à chaque prêtre (celle élaborée entre le cardinal Ratzinger et Mgr Lefebvre en 1988), mais seulement à Mgr Fellay, ce qui évite les éventuels cas de conscience personnels (dans le clergé de Campos, il est bien connu qu'existent paisiblement des prêtres pratiquement sédévacantistes)." L'abbé apostat Ratzinger est très rusé. Dans sa volonté de détruire la FSSPX, il procède par étape. Sachant que l'élément clé est la signature de Mgr Fellay, il a concentré toute sa proposition sur ce seul point : seule la signature de Mgr Fellay est exigée. L'opération d'Amiens a pour but de créer dans les faits une confusion ralliés-FSSPX que le projet d'Administration apostolique entérinera dans le droit. La convocation de Flavigny pour le 4 décembre prochain, dictée par le clan des infiltrés, s'inscrit dans cette même logique de préparation des troupes au ralliement.*

20 novembre 2007- Amiens : l'abbé Lorber prêt à trahir Mgr Lefebvre

184

Les compromissions de l'abbé Lorber devant Monsieur Bouilleret. Bouilleret traite la FSSPX d'« intégriste » : « Merci Monseigneur » dit l'abbé Lorber à genoux. Pour l'abbé Lorber, la « messe de Luther » du prélat Franc-maçon antichrist Annibale Bugnini de 1969 serait simplement « moins parfaite » que la vraie messe catholique de toujours : « Si nous célébrons la messe traditionnelle, c'est que nous l'estimons plus parfaite ». Comment ne pas rappeler à l'abbé Lorber, que celui-ci s'écarte considérablement des propos du fondateur de sa Fraternité. L'abbé Lorber estimerait donc que l'épouse légitime est « plus parfaite » que la concubine, pour reprendre l'image de l'abbé Méramo ? Ou encore que la Messe catholique Tridentine est simplement « plus parfaite » que la « messe de Luther » exécrée ? Quant au concile Vatican II, l'abbé Lorber s'empresse de ressortir la formule fallacieuse éculée des ralliés de l'« interprétation à la Lumière de la Tradition » : « Nous avons toujours affirmé ne pas rejeter le concile Vatican II en bloc, mais nous voulons pouvoir l'interpréter à la lumière de l'enseignement bimillénaire du Magistère de l'Eglise. ». Or cela est parfaitement IMPOSSIBLE, comme il est arrivé, à Mgr Fellay lui-même de le déclarer dans l'une de ses interviews aux Etats-Unis : *"L'Eglise a besoin de revenir aux principes, à du solide, Vatican II, c'est du plastique. Ce n'est pas solide. C'est ambigu. C'est inconsistant. Même le fait de discuter de ce concile n'apportera pas grand chose de positif. Il faut en revenir à du solide. Si les discussions nous amènent jusqu'à ce point, ce sera parfait. Mais si elles doivent prendre pour fondement Vatican II, autant y renoncer."* L'abbé Lorber serait-il de mèche avec le clan des infiltrés qui travaille dans l'ombre au ralliement de la FSSPX ?

20 novembre 2007- Ratzinger promeut « Cardinal » le Franc-maçon Giovanni Lajolo (LAGI)

191

L'abbé apostat Ratzinger finit par promouvoir « Cardinal », le Franc-maçon Giovanni Lajolo?, 73 ans, inscrit dès le lundi 27 juillet 1970 sur le registre maçonnique d'Italie, sous le nom de code LAGI et sous le matricule 2/1397. Le faux « traditionnel », l'abbé apostat super-moderniste Ratzinger, renforce la maçonnerie au Vatican. L'Opération Rampolla de subversion cléricale continue. Selon les informations précises figurant sur la liste de 121 prélats de la Curie de Rome inscrits sur le registre de la maçonnerie telle qu'elle fut publiée le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article « La Grande Loge vaticane » du journaliste italien Mino Pecorelli, liste reproduite dans l'ouvrage de Carlo Alberto Agnoli, La maçonnerie à la conquête de l'Eglise, paru en 2001 (deuxième édition avec les listes). Cet ouvrage édité par le Courrier de Rome est diffusé par l'abbé du Chalard et mis en vente dans les chapelles de la FSSPX. Décidément, avec l'abbé apostat super-moderniste Joseph Ratzinger, le Vatican se transforme rapidement en un lieu de plus en plus mal famé !

21 novembre 2007- Amiens : « Mr » Bouilleret, rejette la FSSPX et la traite d' « intégriste »

200

Amiens : l'« évêque » conciliaire invalide, « Mr » Bouilleret, rejette la FSSPX et la traite d' « intégriste ». L'humiliation de la FSSPX ridiculisée par l'opération de tradi-

œcuménisme des abbés de Suresnes. Le faux « évêque » conciliaire d'Amiens insulte le combat de Mgr Lefebvre. Agacé par l'opération médiatique montée de toute pièces par les abbés de Suresnes (abbé Celier ? abbé Cocault-Duverger ?) dans son « diocèse », l'« évêque » conciliaire invalide d'Amiens réagit et envoie promener la FSSPX en la qualifiant d'« intégriste ». *« En suivant Mgr Lefebvre, les membres de la Fraternité Saint Pie X se sont séparés de l'Église en 1988 à la suite d'un acte de désobéissance de ce prélat. Ils sont ainsi devenus intégristes. Ils se sont volontairement éloignés de l'autorité du pape, et ne reconnaissent pas l'ensemble des acquis de Vatican II, notamment la liberté religieuse et l'œcuménisme. »* Monsieur Bouilleret. Voilà donc le résultat de cette opération médiatique montée de toute pièces par ces abbés de Suresnes : l'« évêque » conciliaire invalide d'Amiens relance la sempiternelle polémique sur le combat de Mgr Lefebvre qui à toujours rejeté ces hérésies conciliaires, et dont Mgr Tissier de Mallerai s'est fait l'écho il y a moins d'une semaine à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

23 novembre 2007- Max Barret dénonce les « taupes » qui infiltrent la FSSPX 203

L'existence d'une résistance française au sein de la FSSPX, après la mise en lumière des agissements de l'ancien anglican, l'évêque à la Rose, Mgr Williamson et des infiltrés. Mgr Fellay, le « 3ème homme » depuis son élection de 1994. La tentative indirecte du clan « Williamson-Infiltrés » pour fausser le plan de bataille de Flavigny. Max Barret dénonce les « taupes » de la FSSPX. Après que le clan des infiltrés ait tenté de le censurer en invoquant l'argument spécieux de l'article 1314 du Code de Droit Canon, Max Barret réagit et dénonce l'infiltration : « je ne suis pas hostile à la FSSPX ! Je suis par contre farouchement hostile aux taupes qui l'ont infiltrée et veulent la détourner des voies fixées par son fondateur S.E. Mgr Lefebvre, à l'enseignement duquel je reste totalement fidèle ! ». D'autre part l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator’ à la Rose, l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey, commence désormais à être bien démasqué en France. Cette résistance est donc en mesure de modifier le rapport des forces au sein de la FSSPX et renvoie à l'élection du « 3ème^e homme » Fellay en 1994. Et c'est ce « 3ème homme » que le clan Williamson essaie désormais de déstabiliser avant Flavigny, comme déjà Mgr Williamson l'avait tenté en fin 2004 à Paris, en pleine affaire des Mutins à Paris et Bordeaux. Il est très clair qu'en 2004 Mgr Fellay gênait le britannique. Y avait-il urgence à faire signer Mgr Fellay, avant la disparition de Wojtyla-Jean-Paul II qui menaçait ? La compromission de plus en plus évidente d'Avrillé avec l'ancien Anglican Mgr Williamson. Des révélations à venir sur l'action du clan Williamson qui tente de fausser le plan de bataille de Flavigny.

29 novembre 2007- Le réquisitoire de Mgr Tissier de Mallerai (FSSPX) contre Ratzinger-Benoît XVI restera-t-il sans aucune application pratique ? 208

A propos de la conférence donnée par Mgr Tissier de Mallerai le 11 novembre 2007 en conclusion au colloque officiel de la FSSPX sur Pascendi qu'il présidait à Paris.

Texte intégral (avec titrage et table des matières) de la conférence de Mgr Tissier en annexe de ce VM. Un réquisitoire contre le « super-modernisme » de Ratzinger - en 2007, Mgr Tissier explicite l'attaque du dogme central de la Rédemption - le Sacerdoce ravalé au rang de l'enseignement, la dimension ontologique du sacrificateur et du dispensateur des sacrements du salut étant escamotée, voire niée - en effet, chez les Rose+Croix, c'est l'infiltration dans le clergé catholique et l'attaque contre les hommes, les clercs, qui passe en priorité, avant même la bataille doctrinale - les racines kantienne profondes de Ratzinger qui conduisent au scepticisme et à la perte de la Foi - des principes kantistes qui conduisent au panthéisme et qui vont de pair avec la Gnose, ses disciples se réclamant de Kant - nos conclusions - un réquisitoire qui devrait barrer la route aux « discussions doctrinales » du processus de « réconciliation » poussé par le clan des infiltrés modernistes dans la FSSPX - alors à quand la phase disciplinaire contre les modernistes infiltrés au sein de la FSSPX ? A Flavigny ? - le déchaînement de la Rose+Croix contre le Sacerdoce - une bataille pour démasquer les hommes, les clercs infiltrés, exigée par Saint Pie X - Le combat contre les hommes, les modernistes, appelle à ce combat de La Sapinière de Mgr Begnini contre les réseaux qui fut celui mené par Saint Pie X en complément opératoire à ses condamnations doctrinales, en préalable, et de façon encore plus prioritaire que le combat doctrinal. Car se taire sur ces hommes et ces réseaux serait « un crime » dit le saint Pape dans une exclamation, et ne pas mener sans relâche ce combat PREALABLE, rendrait le combat principal et indispensable du rétablissement de l'intégrité de la Doctrine catholique INOPERANT.

1 décembre 2007- Le livre anathème de l'abbé Celier, guide initiatique de l'apostasie !

220

« Le dieu mortel » ou la mort de Dieu, le guide initiatique de l'apostasie ! Le livre anathème de l'abbé Celier. Par un cercle de fidèles catholiques, Le Cercle d'Athènes, collaborateurs de Virgo-Maria. Aujourd'hui, ce qui exige que nous parlions sans délai, à nouveau, un siècle plus tard, c'est la publication par les Ed. Fideliter de la Fraternité Saint Pie X, d'un de ces « artisans d'erreurs », contre lesquels Saint Pie X avait lancé son encyclique, d'un de ces prêtres qui, sous couleur d'amour de l'Eglise, ici de la philosophie, sont « imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisés chez les adversaires de la foi catholique ». Pour s'en convaincre, à la lecture de Pascendi Domini Gregis et de l'œuvre de Mgr Lefebvre, il suffira de suivre pas à pas le « Guide de lecture » initiatique du livre de Grégoire Celier, ci-devant prêtre, destiné à pervertir son lecteur en huit jours. On découvrira ainsi, avec effarement, comment, dans ce Guide initiatique, véritable « égout collecteur de toutes les hérésies », l'abbé Celier se fait Dieu, pour recréer l'initié nouveau du vieil homme catholique, en huit jours, à l'image de Dieu créant le monde en sept jours ! La FSSPX aura-t-elle l'intelligence de comprendre que Le dieu mortel, c'est, à terme, avec la mort de Dieu, sa mort elle-même ? Celle-ci aura-t-elle la volonté de défendre l'arche du Sacerdoce qu'elle incarne ? Celle-ci aura-t-elle, enfin, le courage de suivre saint Pie X et chasser de son sein ceux qui empoisonnent le Christianisme et enchaînent les Chrétiens aux liens de

l'enfer ? Tels sont les trois questions de survie qui exigent désormais une réponse urgente de la FSSPX. Au vu de la terrible révélation du Dieu mortel, le fait que les Fils de lumière sont plus habiles que les Fils de ténèbres ne saurait plus désormais l'en dispenser. Avec la nécessité de rompre l'union adultérine entre la Rose et la Croix, c'est la mort de cette institution qui se joue.

1 décembre 2007- Mgr Lefebvre n'a jamais signé la liberté religieuse à Vatican II 237

Mgr Tissier reconnaît son erreur : Mgr Lefebvre n'a jamais signé la liberté religieuse à Vatican II. La fin d'un mensonge trop répandu sur le comportement de Mgr Lefebvre. Interpellé sur le sujet et après quelques difficultés, Mgr Tissier a fini par admettre que Mgr Lefebvre n'a jamais signé ce texte. Et il a écrit à notre correspondant une lettre où il reconnaît que sa biographie de Mgr Lefebvre est fautive sur ce point. Interrogé ensuite par le correspondant, il a admis qu'il se devait de rectifier cette grave erreur, et qu'il le ferait dans la prochaine édition. Pourquoi ce mensonge sur Mgr Lefebvre est-il propagé officiellement par la FSSPX ? C'est encore le même clan qui trahit Mgr Lefebvre et qui veut imposer le ralliement.

1 décembre 2007- Ratzinger excommunie l'abbé Kovpak (ukrainien) protégé par Mgr Fellay 239

La Congrégation pour la Doctrine pour la Foi placée sous l'autorité de Ratzinger, a confirmé le 21 novembre 2007, l'excommunication de l'abbé Kovpak, en raison des ordinations illicites de ses prêtres par Mgr Fellay. « La Grande excommunication » frappe l'abbé Kovpak, pour son délit d'avoir eu recours à Mgr Fellay « qui n'est pas en communion avec le Siège apostolique » et que les institutions fondées par le Supérieur de la FSSPX « ne sont pas canoniques et illégitimes ». La condamnation est portée par « son Eminence Lubomir Cardinal Gouzar » en vertu des « canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales ». Alors qu'en Occident, la propagande des infiltrés bat son plein au sein de la FSSPX pour louer le Motu Proprio et le « bon » Ratzinger en butte aux « mauvais » évêques qui prétendent lui « désobéissent » en ne voulant pas l'appliquer, et que ces mêmes infiltrés de la FSSPX annoncent pour bientôt la levée du décret des excommunications contre la FSSPX, en Orient et à Rome la situation est tout autre. Jusqu'à quand les clercs et les fidèles de la FSSPX vont-ils continuer à tolérer cette opération d'intoxication des fidèles pour le ralliement, alors que dans le même temps, les autorités conciliaires orientales, appuyées par Rome condamnent l'œuvre de Mgr Lefebvre, par le biais de la Fraternité Saint Josaphat ? Jusqu'à quand Mgr Fellay va-t-il laisser détruire à l'Ouest par un petit clan d'infiltrés, ce que des prêtres courageux construisent à l'Est, face à des autorités conciliaires déchaînées ? Quand donc ces trois clercs, Mgr Williamson et les abbés Schmidberger et Celier, seront-ils expulsés avec perte et fracas ?

2 décembre 2007 - Hutton, le père de Mel Gibson : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique 254

Hutton, le père de Mel Gibson, déclare que l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique. Le père de Mel Gibson déclare que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide et que pseudo-clergé conciliaire est un faux clergé. Hutton Gibson réfute l'article du Père Pierre-Marie d'Avrillé de novembre 2005 (et diffusé par la revue The Angelus de la FSSPX aux Etats-Unis) par lequel le dominicain recopie la pseudo-« démonstration » fallacieuse de validité sacramentelle par soi disant « analogies » du nouveau rite conciliaire latin de consécration épiscopale (Pontificalis Romani, 18 juin 1968) produite par les réformateurs modernistes antichrists (cf. Mgr Lefebvre), le Franc-maçon prêtre Lazariste Annibale Bugnini dit Buan, le bénédictin Dom Botte et le Père spiritain Joseph Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre (cf. www.rore-sanctifica.org). Hutton Gibson rejoint les conclusions données par le CIRS (Comité International Rore Sanctifica) qui a réfuté totalement et dans les détails cette pseudo-« démonstration » du Père Pierre-Marie et qui a publié nombre de documents clés, en particulier pour la première fois, les documents originaux du Groupe XX du Consilium liturgique conciliaire, responsable de cette abomination, en ligne sur son site.

9 décembre 2007 - L'illusionniste et moderniste abbé Castrillon Hoyos à Versailles 272

L'inversion de la doctrine du Christ-Roi magnifiée par Castrillon Hoyos lors de son sermon, devant une assemblée de ralliés admiratifs. Castrillon Hoyos a été le fossoyeur rusé de la doctrine du Christ-Roi en Colombie. Il a aussi été le protecteur des 'prêtres' pédophiles aux Etats-Unis. Et bien qu'alerté par le Docteur Bond, il est resté sans réagir face aux forfaits du prédateur homosexuel, l'abbé Urrutigoity et son compère l'abbé Ensey, anciens protégés de Mgr Williamson (FSSPX). Une mobilisation décevante pour la venue du bras droit de Ratzinger affecté aux milieux ralliés. Le sermon du pseudo Cardinal Hoyos : un sermon moderniste déguisé dans un vocabulaire chrétien. La fausse doctrine moderniste de la Royauté sociale de NSJC prêchée par Hoyos. Castrillon Hoyos confondu par les écrits du Pape Pie XI. Hoyos dénature la doctrine du Christ-Roi en occultant le droit de nature de NSJC pour magnifier de façon biaisée le droit acquis. La méthode moderniste d'Hoyos rejoint celle de Ratzinger tel que Mgr Tissier de Mallerais l'a décortiquée et dénoncée. Un Castrillon Hoyos qui prêche l'amour-guimauve mais pas le sens catholique du péché. Mgr Fellay a-t-il été chloroformé par le séducteur Castrillon Hoyos ? Son sermon est téléchargeable en MP3 depuis le site VM.

[1] Enregistrement du sermon de l'abbé Castrillon Hoyos à Versailles le 8 décembre 2007 – [Télécharger en MP3](#)

12 décembre 2007 - Le 'Bon Ratzinger' de Mgr Fellay persécute la Tradition en Ukraine 278

L'abbé Kovpak excommunié le 21 novembre 2007 par Ratzinger. Son livre, bientôt traduit. L'abbé Kovpak, protégé par Mgr Fellay est excommunié par Rome en 2007. Il publie un livre qui décrit la persécution de la Tradition catholique par l'Eglise conciliaire en Ukraine. Les actuelles « discussions » de la FSSPX avec la Rome « des

anti-christ » et le silence de l'abbé Lorans sur l'apostasie de Rome font honte à l'Eglise et à ses saints prêtres. Mgr Fellay veut-il faire perdre la Foi aux fidèles en couvrant un tel silence et un tel clan ? *« à son retour de Sibérie, alors que personne ne voulait avoir affaire avec lui [un prêtre catholique, NDLR] en quoi que ce fut. Pourquoi? Parce qu'il n'était pas oecuménique, et qu'il se refusait à tout compromis. D'une certaine manière nombre de ces histoires font paraître bien dérisoire aux occidentaux notre lutte pour garder la Foi Catholique. Certainement, un tel rejet a été le lot de bien des prêtres dans le monde libre. Mais survivre au Goulag et rentrer à la maison pour être rejeté par cette Eglise même pour laquelle vous avez souffert des décennies durant, c'est presque trop terrible pour être compris ! »* Traduction d'un texte paru en anglais et décrivant le combat de la Tradition catholique en Ukraine ?

12 décembre 2007 - L'abbé Lorans au secours de la manipulation d'Amiens qui périlite
286

L'abbé Lorans et le GREC2 seraient-il le « cerveau » (?) de cette provocation contre Monsieur Bouilleret ? Le 9 décembre à Saint Nicolas du Chardonnet, l'abbé Beauvais a souligné que la manifestation à Amiens ne doit pas être comprise comme étant menée au nom de la demande d'application du Motu Proprio, mais doit être comprise comme une simple demande d'église. Graphique de la chute de la mobilisation à Amiens : de 600 personnes le 11 novembre à 200 personnes le 9 décembre. Mgr Fellay a-t-il conscience que ces agissements répétés du clan des infiltrés ont profondément détruit sa crédibilité et sapent progressivement les fondements de son autorité ? Va-t-il enfin finir par comprendre que les infiltrés tentent ainsi de l'affaiblir jusqu'à l'éclatement de la FSSPX ou sa signature forcée ?

18 décembre 2007 - Articles du Droit Canon Oriental pour l'excommunication de l'abbé Kovpak & FSSPX
290

Les articles du Droit Canon Oriental invoqués pour l'excommunication de l'abbé Kovpak, par « Le bon Ratzinger » dont Mgr Fellay fait la promotion. Bouilleret, le pseudo - « évêque » d'Amiens rappelle l'excommunication de la FSSPX pour justifier de son refus de lui donner une église. Aujourd'hui la FSSPX menace au nom de Rome, Monsieur Bouilleret, et exige de ce pseudo évêque, de lui accorder à l'Ouest ce que Rome vient de refuser à l'Est à l'abbé Kovpak (Fraternité Saint-Josaphat) placé sous la protection de Mgr Fellay. Les autorités conciliaires justifient leur excommunication de l'abbé Kovpak, en se référant à des articles du CCEO : *« Vu la gravité du contenu factuel et légal de l'affaire le tribunal interdiocésain de 1^{re} instance a déclaré le P. Kovpak coupable de violation des canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales. » "Can. 1437 - Celui qui refuse la soumission à l'autorité suprême de l'Eglise ou la communion avec les fidèles soumis à cette autorité et qui, après avoir reçu une monition légitime, ne prête pas obéissance, sera puni, en tant que schismatique, de l'excommunication majeure."* Si l'on en croit l'abbé Lorans, Rome excommunierait à l'Est et demanderait de ne tenir aucun compte de l'excommunication à l'Ouest. Mais alors quelle duplicité à Rome et chez l'abbé Lorans

! En réalité, la cible de l'opération d'Amiens est constituée des fidèles et des clercs de la FSSPX, qu'il s'agit d'illusionner en leur faisant croire, qu'ils défendent le prétendu combat du « Bon Ratzinger » contre le « mauvais Bouilleret », et ensuite, si Bouilleret venait à plier, les infiltrés espèrent qu'ils créeraient un choc émotionnel considérable dans la FSSPX, qui leur permettrait d'entraîner les fidèles et les clercs dans une mystification encore plus grande et finalement dans le ralliement. Mais la duperie de Rome et du clan des infiltrés de la FSSPX qu'elle soutient, éclate au grand jour avec la révélation de l'excommunication de l'abbé Kovpak à l'Est.

23 décembre 2007 - L'abbé de Cacqueray déclare la guerre au « général Mexicain »

Bouilleret

301

Double langage de l'abbé de Cacqueray qui déclare la guerre au « général Mexicain » Bouilleret (pseudo-évêque d'Amiens), le ridiculise et simultanément ridiculise la FSSPX et ses vétérans. Le double langage de l'abbé de Cacqueray sur Amiens ridiculise Bouilleret ainsi que le combat de la Tradition. A la Mutualité le 11 décembre, et au nom de Mgr Fellay, le Supérieur du District de France annonce une « guerre de mouvement » contre les « évêques » de France. Dans le même temps, et sur internet, l'abbé de Cacqueray couvre de son autorité des manifestations obséquieuses envers le « Père commun » des fidèles d'Amiens qualifié de « Bon Pasteur » des « brebis » de la FSSPX ! Quelle duplicité !

Les fichiers audio (mp3) de cette conférence sont téléchargeables depuis le site VM :

1. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/10-Introduction-Lorans.mp3
2. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/30-Historique-Amiens-Cacqueray.mp3
3. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/31-Amiens_Incomprehensible_Cacqueray.mp3
4. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/32-Amiens-Jour_du_Seigneur-Lorans.mp3
5. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/33-Persecution_par_eveques_apres_MP-de_La_Rocque.mp3
6. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/34-Amiens-symbolique-Lorans.mp3
7. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/35-Amiens-Eveques_Guerre_Mouvement.mp3
8. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/36-Amiens-Eveques-23-Lorans.mp3
9. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/37-Strategie_Prealables-Cacqueray.mp3

Un extrait de quelques déclarations clés de l'abbé de Cacqueray sont disponibles dans ce fichier :

10. http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/Extrait-Amiens-Guerre_Mouvement-Cacqueray.mp3

24 décembre 2007 - Joyeux et Saint Noël 2007

312

Joie de la Nativité, évocation des sacres et baptême de Clovis qui fonda le Pacte de Reims de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le roi des Francs.

27 décembre 2007 - Amiens : côté responsables et côté fidèles

314

Les abbés Lorans et de Cacqueray sous le soleil à la Réunion et à Madagascar pendant que les fidèles d'Amiens prient dehors à -5° C. Voici ce qu'avait annoncé l'abbé de Cacqueray le 11 décembre devant un parterre de plusieurs centaines de fidèles à Paris : *"Moi-même, avec beaucoup d'indulgence de la part de Monsieur l'abbé Lorans d'ailleurs, je me rends normalement pour la première fois à Madagascar et à la Réunion, théoriquement c'était prévu jusqu'au 26 décembre, du 19 au 26, mais j'ai dit à Monsieur l'abbé Lorans, qui malgré le faible que vous lui connaissez pour ces régions, est indulgent à mon égard, je lui ai dit que je reprendrai peut être l'avion le 24 de façon à arriver à 22 heures à l'aéroport de, je ne sais pas si c'est Roissy ou Orly, prendre une voiture et arriver à Amiens pour minuit avec les Aminoïses pour célébrer la messe de minuit avec vous »*. Il est de plus en plus clair que pour l'abbé Lorans, agent du G.R.E.C. auprès de la Direction de la FSSPX, que les fidèles d'Amiens ne sont qu'un moyen qu'il instrumentalise.

27 décembre 2007 - Hippolyte Simon se moque de Mgr Lefebvre et de la FSSPX

312

Hippolyte Simon, un bras droit de « Mgr »Vingt-Trois, se moque de Mgr Lefebvre et de la FSSPX. Et Hippolyte Simon explique, sans le moindre complexe, l'attachement de Ratzinger-Benoît XVI au concile Vatican II. Et il déclare que « *nos frères traditionalistes ont, de facto, renoncé au Syllabus* ». Reprenant les termes même du Motu Proprio, Hippolyte Simon ne concède donc rien sur les principes révolutionnaires et Mgr Fellay voudrait nous faire croire que la situation a changé ? Alors que l'actualité religieuse prouve le contraire. Et que le « bon Ratzinger » serait providentiel ? De qui se moque-t-il ?

29 décembre 2007 - Amiens : Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne demande-t-il pas au Maire ?

321

Amiens : Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne demande-t-il pas l'église Saint-Germain au Maire ? Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne s'adresse-t-il qu'à Bouilleret, et ne demande-t-il pas une église à Gilles de Robien, le Maire d'Amiens ? Et s'il le fait, pourquoi les médias de la FSSPX ne parlent-ils que de Bouilleret ? Les fidèles seraient-ils en réalité manipulés par les rallieurs ? Pourtant l'abbé Beauvais a annoncé en chaire le dimanche 23 décembre à Saint Nicolas du Chardonnet que les démarches pour demander une église avaient lieu vers la municipalité. Il n'a pas parlé de Bouilleret. Or les médias de la FSSPX, aux mains des rallieurs (abbés Lorans et Lorber), ne parlent jamais du Maire mais exclusivement de l'évêque. L'abbé Berteaux (FSSPX) « *présente ses excuses* » à Bouilleret l'ennemi de la Tradition catholique en raison du « *dérangement* » (sic).

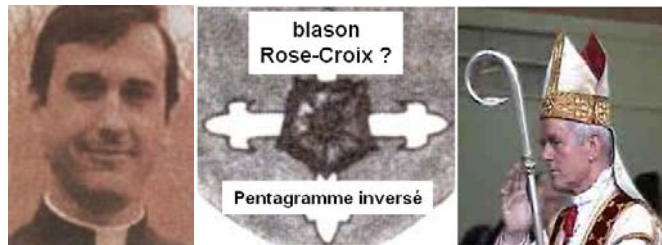
Table des matières

325

jeudi 1er novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le clerc prédateur homosexuel Urrutigoity protégé par l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose²



Un abbé homosexuel ordonné dans la FSSPX, protégé par Mgr Williamson et dénoncé par Mgr Fellay

Que signifie cette protection ? Pourquoi a-t-elle duré aussi longtemps ? (10 ans)

Faudrait-il envisager désormais l'hypothèse d'un réseau homosexuel infiltré dans la FSSPX ?

Pour Mgr Williamson, vaudrait-il mieux être homosexuel que d'avoir l'opinion « sédévacantiste » ?

Les faits étranges concernant Mgr Williamson ne cessent de s'accumuler. Et tout un ensemble d'actions et de connexions viennent à la surface au sujet de l'ancien diplômé de Cambridge³, révélant un personnage réel à l'opposé de l'image d'opposant inconditionnel au ralliement et à l'Eglise conciliaire qu'il prétend être.

Mgr Williamson se révèle par ses actes constituer un leurre, de même avec l'abbé Schmidberger, et dont le rôle consiste à expulser de la FSSPX tout clerc suspecté d'opinions sédévacantistes, et à attirer les vrais opposants dans les bras de la Rome des « *antichrists* » en les neutralisant.

C'est ainsi qu'il s'est fait attribuer le contrôle de la revue *Le Sel de la terre* des dominicains d'Avrillé.

Nous avons révélé l'entourage anglicano-fabien et mondialiste de son mentor, Malcolm Muggeridge⁴.

Puis, son étrange blason épiscopal à la symbolique ouvertement rose+croix⁵.

Un clerc qui a bien connu Mgr Williamson, nous avait aussi révélé la protection qu'il accorda à l'abbé Urrutigoity⁶, désormais sous le coup de plusieurs procès pour des actes homosexuels commis sur diverses victimes dans des collèges ou séminaires religieux catholiques⁷.

¹ Cf. messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. message VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

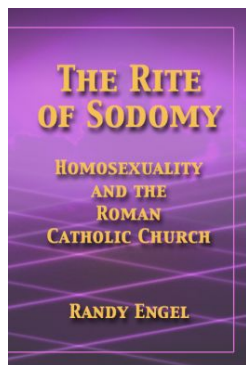
³ http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁷ TOUT le dossier de l'affaire Urrutigoity dans le diocèse de Scranton, (lettres, jugements, témoignages, articles...) se trouve sur cette page internet et dans ses 9 renvois :



Livre de Mme Engel (*Le rite de la Sodomie*) – L'abbé Carlos Urrutigoity à l'élévation

Mme Randy Engel nous en apprend davantage par son livre « ***Le Rite de la Sodomie*** », paru en 2006 aux **Etats-Unis**. Dans une somme de **1318 pages et 4523 notes**, la journaliste américaine d'investigation Randy Engel⁸ fait **l'historique des réseaux de pédérastie au sein de l'Eglise catholique depuis plus de 100 ans**.

Dans ce travail monumental d'investigation, **elle examine le réseau de Cambridge et ses liens avec les services secrets britanniques, en particulier le MI5 britannique**.

Elle détaille aussi la question de l'homosexualité de Montini-Paul VI et les innombrables charges contre lui, à commencer par celles portées par l'abbé de Nantes en 1969 et en 1993.

Dans son livre, Randy Engel consacre aussi plusieurs pages à l'affaire Urrutigoity et au rôle de Mgr Williamson, et à l'implication de Mgr de Galaretta.

Nous les avons traduites en Français, et reproduites en annexe 1, avec leurs originaux anglais en annexe 1bis.

Ces pages décrivent avec des détails très crus et **pénibles à lire**, l'horrible réalité des actes perpétrés par l'abbé Urrutigoity.

C'est devant la gravité terrible des faits, et parce que nous nous refusons catégoriquement à couvrir du « manteau de Noé » ces pratiques et scandales épouvantables qui, sous le fallacieux motif de « piété » et de ne pas vouloir « scandaliser les fidèles », ont si longtemps été obstinément cachés aux fidèles, leurs auteurs infiltrés bénéficiant trop souvent de la couverture du laxisme et de l'indulgence coupable des autorités religieuses, et qui ont, grâce à de tels comportements des responsables, fini par ruiner complètement l'Eglise, que nous avons décidé de conserver l'intégralité du texte de Mme Engel.

HISTORIQUE DE L'AFFAIRE URRUTIGOITY : UN PREDATEUR HOMOSEXUEL ET MODERNISTE PROTEGE PAR MGR WILLIAMSON

Venant de la ville de Mendoza en Argentine, Carlos Urrutigoity est entré au séminaire de La Reja (Argentine – FSSPX).

Ses tendances homosexuelles et ses attentats à la pudeur **furent détectés en 1987** par celui qui était alors le supérieur du séminaire de LaReja, l'abbé Morello, lequel établit un dossier à charge contre lui et demanda son éviction.

L'abbé de Galaretta, alors supérieur du District d'Amérique du Sud de la FSSPX, ainsi que d'« autres prêtres influents » de la FSSPX, intervinrent aussitôt pour protéger le séminariste pédéraste.

Selon une note manuscrite de l'abbé Morello, Mgr de Galaretta serait intervenu pour protéger Urrutigoity, à la demande de la famille Calderon.

Mgr Williamson justifiera auprès du Docteur Bond (le supérieur du collège Saint Justin Martyr qui fera éclater publiquement l'affaire), ce comportement de Mgr de Galaretta, par l'imminence d'un péril sédévacantiste que faisait courir l'abbé Morello au District d'Amérique du Sud.

Suite à cette action de l'abbé Morello, et après un rapide passage de l'abbé Urrutigoity au prieuré de la FSSPX de Cordoba (Argentine) qui lui permit de recevoir une recommandation et de se faire « blanchir », **Mgr Williamson l'accueillit au séminaire de Winona aux Etats-Unis en 1989.**

Pendant cette périopédie **l'abbé Morello avait été éloigné temporairement, au premier semestre 1989, à Santiago du Chili, alors que l'abbé Schmidberger était supérieur de la FSSPX et décidait des mutations.**

A l'initiative de Mgr Williamson, l'abbé Urrutigoity écrira une lettre d'auto-justification dès son arrivée à Winona en 1989 et Mgr Williamson-*'Cunctator'* à la Rose remettra personnellement cette lettre à Mgr Lefebvre, en sollicitant et en obtenant son autorisation pour l'admission d'Urrutigoity à Winona. L'archevêque, ainsi visiblement « instrumentalisé » par Mgr Williamson, exigera de Mgr Williamson qu'il surveille le séminariste suspect « avec un œil d'aigle ».

A la veille de l'ordination de l'abbé Urrutigoity en 1989, l'abbé Morello se déplacera personnellement à Winona pour dénoncer l'abbé Urrutigoity que Mgr Williamson soutiendra devant lui au nom de l'« humilité » d'Urrutigoity, traitant même l'abbé Morello de « menteur ». L'abbé Morello sera accusé de « sédévacantisme » puis, dans les jours suivant sa visite impromptue à Mgr Williamson, il sera expulsé de la FSSPX.

A l'automne 1993, l'abbé Urrutigoity deviendra professeur de dogme, de latin et de musique sacrée au séminaire de Winona. Cette promotion de l'abbé Urrutigoity sera suivie par des efforts importants déployés au séminaire de Winona pour le perfectionnement des séminaristes dans le chant grégorien. En sus de l'approfondissement du chant grégorien, **l'abbé Urrutigoity se singularisera en prônant les « expérimentations » dans la liturgie et en se montrant favorable au rite réformé de 1965 ; ces positions ne sont pas sans rappeler la lettre de l'abbé de La Rocque (FSSPX) en janvier 2007, où il prônait des adaptations du rite traditionnel de la messe.**

De fin 1993 à 1997, l'effervescence se développera au sein du séminaire au point qu'à la mi-1997, les questions liturgiques et de chant sacré deviendront des sujets de profondes discordes entre les séminaristes. La doctrine de l'abbé Urrutigoity prônant un retour à un « modèle médiéval » idéalisé et romantique, duquel auraient été soustraits ce qu'il considérait comme des « excès » de la Contre-Réforme catholique issue du concile de Trente. Cette nouvelle doctrine liturgique et de chant sacré attirera autour de ce personnage, dès lors considéré comme un gourou, un petit réseau de séminariste qu'il projettera d'organiser sous la forme d'une association secrète au sein du séminaire, cette association rejetant ce qu'il considère comme des « déviations » tridentines et qui ne sont autres que les gloires de l'Eglise.

Finalement, l'agitation de l'abbé Urrutigoity se poursuivant et son projet de fondation d'une nouvelle communauté étant rejeté par Mgr Fellay, il sera expulsé de Winona en 1997. Mgr Williamson qualifiera l'abbé Urrutigoity de « jeune prêtre argentin talentueux mais fier ».

Au sein de l'Eglise conciliaire, sous la protection de 'Mgr' Timlin, il fondera alors la SSJ (Société Saint Jean) marquée par un esprit traditionnel en matière de liturgie et de chant grégorien et qui sera rapidement compromise dans des scandales sexuels.

Jusqu'à ce que, les affaires de mœurs s'accumulant, l'abbé Urrutigoity soit finalement mis en cause et traîné devant les tribunaux par un laïc courageux, le Docteur Bond, supérieur du collège Saint Justin Martyr (attaché à la SSJ), qui, tentant de sensibiliser en vain « Mgr » Timlin, et bravant toutes les menaces, combatta jusqu'à faire éclater la vérité et soustraira en octobre 2001, le collège qu'il dirige, de la tutelle de la SSJ.

Tous ces faits, bien que communiqués par le Docteur Bond en 2001 au « cardinal » Castrillon Hoyos, supérieur du dicastère romain de la Congrégation du Clergé, seront recouverts d'un grand silence et la SSJ protégée par les autorités ecclésiastiques conciliaires.

Malgré ces procès et l'irruption sur la place publique de tous ces scandales sexuels causés par l'abbé Urrutigoity, le prétendu 'évêque' conciliaire Timlin continuera à couvrir Urrutigoity.

En février 1999, Mgr Fellay écrira une lettre où il dénoncera l'abbé Urrutigoity.

Mgr Williamson continuera à garder publiquement le silence sur cette affaire, seul Mgr Fellay ayant réagi par un écrit officiel aux autorités conciliaires.

Les plaintes et les dénonciations vont s'accumuler **contre la SSJ, l'abbé Urrutigoity et contre l'abbé Marschall Roberts (un transfuge de l'Institut du Christ-Roi accueilli par la SSJ), une victime réclamera 1 million de dollars de dommages et intérêts en 2002.**

Il existe désormais un site internet qui contient toutes les pièces de ce dossier contre l'abbé Urrutigoity et la SSJ (cf. Annexe 2).

Ayant trouvé refuge auprès de l'« évêque » conciliaire de Ciudad del Este au Paraguay, « **Mgr** » Rogelio Livieres Plano, l'abbé Urrutigoity sera encore protégé par une lettre de ce prétendu 'évêque' conciliaire qui écrira le 8 septembre 2006 un courrier afin de soutenir la SSJ.

LES SCANDALES DE MŒURS DE L'ABBE URRUTIGOITY ET SON MODERNISME LITURGIQUE

Dès 1987, l'abbé Urrutigoity attire l'attention du supérieur du séminaire de La Reja, en raison d'un orgueil manifeste, d'entretien d'« **amitiés particulières** », **de mise en place d'un groupe de disciples et de tendances homosexuelles et de scandales de mœurs.**

A La Reja, il se livrera à des attouchements des parties intimes des séminaristes la nuit, dans les chambres, pendant leur sommeil, ou dans les toilettes, il se baignera quasi-nu devant les séminaristes, leur tiendra des propos choquants et se complaira lors des confessions à évoquer les tentations d'impureté et de mœurs.



Abbé Carlos Urrutigoity⁹

Un ancien disciple de l'abbé Urrutigoity à Winona, l'ancien séminariste Matthew Selinger, accusera en 1999, l'abbé Urrutigoity de l'avoir invité à introduire un suppositoire devant lui, de s'être baigné nu en sa présence, ou encore de s'être introduit de nuit dans sa chambre pour des attouchements sur sa personne alors qu'il dormait.

Randy Engel souligne avec raison que l'usage original que faisait Urrutigoity des suppositoires rappelle les techniques du « prêtre » anglican théosophe et pédéraste Charles Webster¹⁰ Leadbeater, très lié au

⁹ http://www.bishop-accountability.org/news/2006_07_09_TimesLeader_CrimesAnd.htm

¹⁰ [Note de VM] http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Webster_Leadbeater :

Charles Webster Leadbeater, 1854-1934, ordonné « prêtre » anglican en 1879, théosophe membre de la Société de Théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky, proche collaborateur dès 1895 de la Théosophe fabienne Annie Besant (33ème degré du rite écossais), accusé de pédérastie dès 1906 : Mary Lutyens in "*Krishnamurti: The Years of Awakening*" writes:

- "Then in 1906, after Leadbeater's return to England, the fourteen-year-old son of the Corresponding Secretary of the Esoteric Section in Chicago, whom Leadbeater had taken with him to San Francisco on his first lecture tour, confessed to his parents the reason for the antipathy he had conceived for his mentor, to whom he had at first been greatly devoted -- Leadbeater had encouraged him in the habit of masturbation. Almost simultaneously the son of another Theosophical official in Chicago charged Leadbeater with the same offense without apparently there being any collusion between the two boys. Then a typewritten, unsigned, undated, cipher-letter was produced; it had been picked up by a suspicious cleaner on the floor of a flat in Toronto in which Leadbeater had stayed with the second boy and was said to have been written by Leadbeater. The code was simple and when broken revealed one passage of such obscenity, for those days, that the letter could not by law be printed in England. When decoded the offending passage read: 'Glad sensation is so pleasant. Thousand kisses darling.'"

milieu des sociétés secrètes britanniques et aux loges Rose+Croix. Il se pratique dans ces milieux occultistes britanniques des techniques de magie sexuelle. Nous l'avons déjà évoqué dans notre dossier consacré à l'entourage de Malcolm Muggeridge¹¹, le mentor de Mgr Williamson.

En 1998 commencent les plaintes officielles aux Etats-Unis contre les exactions sexuelles de l'abbé Urrutigoity. Durant cette même année, la SSJ dirigée par l'abbé argentin, décide d'intégrer un prêtre expulsé de l'Institut du Christ-Roi en raison de problèmes de mœurs.

En mars 1998, la police doit intervenir, à la demande de l'abbé Paul Carr (Fraternité Saint-Pierre) car des prêtres de la SSJ ont distribué de l'alcool à des mineurs.

A partir d'août 2001, le Docteur Bond qui dirige le collège Saint Justin Martyr va entamer des démarches pour dénoncer la SSJ et l'abbé Urrutigoity auprès des autorités conciliaires.

Le collège que dirige le Docteur Bond est sous la dépendance de la SSJ, il va en couper les liens le 14 octobre 2001, afin de protéger les adolescents.

Le 19 novembre 2001, le Docteur Bond va dénoncer l'abbé Urrutigoity par des lettres au nonce apostolique aux Etats-Unis et au 'cardinal' Castrillon Hoyos.

Le 21 novembre, l'abbé Urrutigoity menace le Docteur Bond.

Cette démarche auprès de Castrillon Hoyos semble être restée sans suite. Nous avons déjà expliqué que le « cardinal » Castrillon Hoyos est intervenu auprès de la Conférence 'épiscopale' américaine afin de la dissuader de sanctionner les 'prêtres' conciliaires pédophiles, et cela au nom de la « miséricorde ».

Castrillon Hoyos semble jouer un rôle pour protéger les clercs conciliaires impliqués dans les affaires de mœurs.¹²

Le 12 janvier 2002, le diocèse de Scranton reçoit une plainte d'une victime des mœurs de l'abbé Urrutigoity.

Le 6 février 2002, l'abbé Marshall Roberts est mis en cause pour une affaire de mœurs.

Le 20 mars 2002, un ancien étudiant porte plainte contre la SSJ, la Fraternité Saint-Pierre et le diocèse de Scranton. **Il réclame un million de dollars de dommages et intérêts.**

QUELQUES FAITS MAJEURS REVELES PAR MME RANDY ENGEL, LE DOCTEUR BOND ET L'ABBE MORELLO

La collecte et le recoupement des différents témoignages et documents nous révèlent les faits suivants :

- **En 1982, l'abbé Williamson devient supérieur du séminaire de la FSSPX aux Etats-Unis (Ridgefield), il censure une revue américaine sur la question de l'invalidité sacramentelle des ordres conciliaires et des nouveaux rites réformés d'ordination de 1968. Son action est suivie d'une grave division interne au sein de la FSSPX aux Etats-Unis.**
- En 1983, l'abbé Williamson est au cœur de la crise qui secoue la FSSPX et qui aboutit à l'expulsion de 9 prêtres accusés de « sédévacantisme », sur les 11 prêtres du District du Nord Est des Etats-Unis.
- De 1981 à 1988, l'abbé Morello est supérieur du séminaire de la FSSPX à La Reja (Argentine).
- Au séminaire de La Reja, l'abbé Canale conseillait aux séminaristes de fermer leur porte à clé la nuit, afin de ne pas recevoir la visite nocturne de l'abbé Urrutigoity. (source : lettre du Docteur Bond)
- 1987 - L'abbé Morello, supérieur du séminariste de La Reja avait monté un dossier sur l'abbé Urrutigoity, dans lequel il préconisait le renvoi de ce séminariste en raison d'un orgueil manifeste, d'entretien d'« *amitiés particulières* », **de mise en place d'un groupe de disciples et de tendances homosexuelles et de scandales de mœurs** (source : Randy Engel et lettre de l'abbé Morello reproduite par le Docteur Bond le 2 septembre 2002)

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

¹² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-A-00-Hoyos_liberte_religieuse_Colombie.pdf

- En 1987, l'abbé de Galaretta, supérieur du district d'Amérique du Sud est intervenu pour protéger Urrutigoity, afin de donner satisfaction à la famille Calderon, et en s'opposant à des prêtres de la FSSPX accusés de sédévacantisme. (source : Randy Engel et lettre de l'abbé Morello avec note manuscrite sur la famille Calderon adressée au Docteur Bond).
- Le 29 août 1987, l'abbé Williamson et l'abbé de Galaretta reçoivent une lettre personnelle de Mgr Lefebvre les invitant à se préparer à recevoir la consécration épiscopale (source : lettre de Mgr Lefebvre aux quatre futurs évêques).
- Suite à sa dénonciation par l'abbé Morello, supérieur de La Reja, **mais bénéficiant de l'appui de l'abbé de Galaretta, l'abbé Urrutigoity est muté temporairement au prieuré de la FSSPX à Cordoba (Argentine), où lors de son séjour, il reçoit des recommandations, et un appui de celui qui est devenu Mgr de Galaretta pour être transféré au séminaire de Winona aux Etats-Unis sous la direction de celui qui est devenu Mgr Williamson** (source : lettre de l'abbé Morello traduite par le Docteur Bond).
- Dans le même temps (1 an avant la mort de Mgr Lefebvre), de février 1989 à juillet 1989, l'abbé Morello, supérieur de La Reja, est muté temporairement à Santiago de Cordoba de la FSSPX (source : lettre de l'abbé Morello traduite par le Docteur Bond).
- Dès son arrivée au séminaire de Winona aux Etats-Unis (1 an avant la mort de Mgr Lefebvre), **Mgr Williamson demande à l'abbé Urrutigoity de rédiger une défense intitulée 'manifestation de conscience' en réponse aux accusations portées contre lui. Mgr Williamson remet personnellement à Mgr Lefebvre cet écrit auto-justificateur de l'abbé Urrutigoity, mais l'on ne sait pas si Mgr Lefebvre a pu connaître et lire le dossier d'accusation de l'abbé Morello contre Urrutigoity. L'archevêque autorise l'admission d'Urrutigoity au séminaire de Winona, en ordonnant à Mgr Williamson de le surveiller « avec un œil d'aigle »** (source : lettre du Docteur Bond du 2 septembre 2002).
- En juillet 1989 (9 mois avant la mort de Mgr Lefebvre), quelques jours avant l'ordination sacerdotale d'Urrutigoity à Winona, et après avoir fait parvenir à Mgr Williamson un dossier complet accablant le clerc homosexuel argentin, l'abbé Morello s'est déplacé en personne depuis le Chili afin d'alerter en face à face Mgr Williamson et de lui demander de ne pas procéder à l'ordination sacerdotale du prédateur homosexuel.
- L'abbé Morello explique que bien que son rapport à Mgr Williamson soit secret, Mgr Williamson a violé les règles canoniques en le faisant connaître aussitôt à l'accusé, l'abbé Urrutigoity, les charges portées contre lui. Mgr Williamson viole donc ouvertement les règles du droit canon, et protège un prédateur homosexuel en agissant ainsi (source : lettre de l'abbé Morello traduite par le Docteur Bond).
- En juillet 1989 (9 mois avant la mort de Mgr Lefebvre), lors de cette visite courageuse de l'abbé Morello, Mgr Williamson lui oppose l'écrit de l'abbé Urrutigoity ('manifestation de conscience') déjà lu par Mgr Lefebvre (à l'initiative préventive du britannique) qui l'a approuvé, et il traite l'abbé Morello de menteur et rejette son accusation, en louant l'« humilité » d'Urrutigoity. Mgr Williamson procède ensuite à l'ordination de l'abbé Urrutigoity
- **Le 16 juillet 1989 (9 mois avant la mort de Mgr Lefebvre), quelques jours après sa visite à Mgr Williamson, afin de dénoncer l'homosexuel Urrutigoity, à la veille de son ordination sacerdotale, l'abbé Morello est expulsé de la FSSPX pour raison d'opinion 'sédévacantiste'.**
- Le 25 mars 1991, mort inopinée de Mgr Lefebvre à Ecône
- A l'automne 1993 (2 ans et demi après la mort de Mgr Lefebvre), Mgr Williamson a nommé l'abbé Urrutigoity professeur de dogme, de latin et de chant sacré au séminaire de Winona qu'il dirigeait.
- L'abbé Urrutigoity a professé un réformisme liturgique caractérisé et **inspiré d'un esprit anti-Tridentin**, au nom d'un retour au « *modèle médiéval* ». L'abbé Urrutigoity a enseigné librement ce réformisme liturgique au vu et au su du supérieur du séminaire, Mgr Williamson qui surveillait très attentivement tout ce qui se passait dans son séminaire (source : interview de l'abbé Urrutigoity par Thomas A. Droleskey en novembre 1999¹³)

¹³ <http://www.christorchaos.com/MarchtoOblivion.htm>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

- En mai 1997, Mgr Fellay refusera le projet de fondation de communauté de l'abbé Urrutigoity et l'expulsera de la FSSPX en raison de ses activités subversives, **l'abbé Urrutigoity sera expulsé ainsi qu'un autre prêtre, et deux autres séminaristes (dont Selinger).** Ces départs seront suivis de ceux de 6 autres séminaristes peu après.
- En décembre 1997, l'abbé Robert L. Neville va également quitter la FSSPX. Il publiera une lettre à ce sujet.
- **L'abbé Urrutigoity ayant été expulsé en mai 1997, Mgr Williamson le remplacera dans sa fonction de conseiller spirituel par l'abbé Eric Ensey (6 ans après la mort de Mgr Lefebvre), qui, tout en ayant cette responsabilité officielle auprès de Mgr Williamson à Winona, contribuera à créer la SSJ dirigée par l'abbé Urrutigoity.** (source : Randy Engel)
- **En février 1999, Mgr Fellay prend l'initiative d'écrire enfin à l'« évêque » Timlin, une lettre mettant clairement en cause l'abbé Urrutigoity et le qualifie de « dangereux ».** L'abbé Urrutigoity est à cette époque en poste dans une école de jeunes garçons tenue par la Fraternité Saint-Pierre (St Gregory's Academy à Helmhurst en Pennsylvanie). Malgré la lettre de Mgr Fellay, l'« évêque » Timlin maintiendra Urrutigoity comme chapelain des jeunes adolescents (source : lettre du Docteur Bond)
- En 1999, le séminariste Selinger, alors présent à Winona et naguère admirateur de l'abbé Urrutigoity, déclarera avoir été harcelé homosexuellement par ce dernier et avoir été victime d'attouchements de sa part.
- **En juin 1999** a lieu une réunion au séminaire de Winona, suite à la dénonciation d'Urrutigoity par Selinger : Mgr Williamson, Matthew Selinger, et un conseil diocésain formé de l'« évêque » auxiliaire John Dougherty, un « prêtre » diocésain ainsi qu'un avocat du diocèse de Scranton. Ce conseil diocésain est mandaté par l'« évêque » Timlin qui, en dépit des évidences, ne donnera aucune suite à l'affaire.
- **En 1999, interrogé par le Docteur Bond, Mgr Williamson niera avoir eu connaissance de problèmes de mœurs causés par l'abbé Urrutigoity au séminaire de Winona et déclarera avoir rejeté les accusations de l'abbé Morello contre l'abbé Urrutigoity, au motif que l'abbé Morello était sédévacantiste.**
- L'abbé Devillers, Supérieur de la Fraternité Saint-Pierre depuis juillet 2000¹⁴, soutiendra silencieusement 'Mgr' Timlin.
- Lorsqu'il apprend qu'il a cité à comparaître dans cette affaire, Selinger reçoit la visite de **l'abbé Eric Ensey, ancien successeur d'Urrutigoity choisi par Mgr Williamson à Winona**, qui veut le persuader de quitter les Etats-Unis afin de ne pas témoigner contre l'abbé Urrutigoity. Et devant le refus de Selinger d'obtempérer, **l'abbé Ensey menace Selinger et sa famille de punitions par la Mafia, s'il persistait à vouloir témoigner.** Devant toutes ces menaces, Selinger chassera l'abbé Ensey de son domicile.

Abbé Eric Ensey¹⁵

- **Le 8 décembre 2001, l'abbé Eric Ensey, nommé par Mgr Williamson comme successeur de l'abbé Urrutigoity dans le poste de directeur spirituel au séminaire de Winona, est dénoncé pour des raisons de méfaits sexuels.** Le Docteur Bond rédige un texte public.
- **En 2002, Mgr Williamson déclare au Docteur Bond qu'« il n'a jamais vu aucune preuve de l'homosexualité d'Urrutigoity lorsqu'il était séminariste, prêtre ou professeur à Winona ».**
- En 2002, l'abbé Morello déclare qu'il a été expulsé de la FSSPX en raison « **d'une requête confidentielle qu'il a faite pour un examen canonique de certains prêtres de la FSSPX et aussi en raison du soutien qu'il a donné à quelques séminaristes qui avaient quitté le séminaire de La Reja.** »

¹⁴ http://www.amdg.asso.fr/archives/situation_fssp.htm

¹⁵ http://www.bishop-accountability.org/news/2006_07_09_TimesLeader_CrimesAnd.htm

NOS QUESTIONS SUR MGR WILLIAMSON ET LES INTERROGATIONS SUR L'HYPOTHESE D'UN RESEAU HOMOSEXUEL INFILTRE AU SEIN DE LA FSSPX

Une certaine famille Calderon impliquée, selon l'abbé Morello, dans la protection de l'homosexuel Urrutigoity

Une certaine famille Calderon qui, selon la note manuscrite de l'abbé Morello, serait intervenue dès le début de cette affaire en 1987 auprès de l'abbé de Galaretta à La Reja pour qu'il accorde sa protection à l'abbé homosexuel Urrutigoity, ne serait-elle autre que la famille de l'abbé Alvaro Calderon, actuellement professeur au séminaire de La Reja, sous la direction de Mgr Williamson ?

Rappelons que cet abbé Alvaro Calderon s'est fait connaître pour ses sophismes publiés par *Le Sel de la terre*, revue des dominicains d'Avrillé et contrôlée par Mgr Williamson, en faveur de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968). Cette argumentation fallacieuse (un détournement du rite Copte) a été entièrement réfutée par le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS).

L'abbé Alvaro Calderon propage également une doctrine fallacieuse de l'ecclésiologie sur la question de l'infailibilité pontificale et du magistère ordinaire universel.

Enfin, l'abbé Alvaro Calderon fait partie de 5 membres de la Commission théologique occulte mise en place par Mgr Fellay afin de préparer les prochaines « discussions » doctrinales avec Rome¹⁶.

La question que nous posons ici sur ses liens avec la famille Calderon mise en cause au début de cette affaire par l'abbé Morello est donc une question importante.

Nous poursuivons nos recherches et nos investigations sur l'abbé Calderon et son rapport avec toute cette affaire. Si tel est le cas, nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs informés.

NOS QUESTIONS AU SUJET DE L'ACTION DE MGR WILLIAMSON

Pourquoi la demande de l'abbé Morello de faire procéder à une enquête canonique au sujet de l'abbé Morello et de « plusieurs autres prêtres » n'a-t-elle jamais été satisfaite ?

Qui l'a bloquée ?

L'abbé Schmidberger qui était supérieur de 1982 à 1994 ?

Pourquoi l'abbé Morello a-t-il été déplacé pendant 6 mois dans un prieuré isolé, alors que s'opérait le transfert de l'abbé Urrutigoity à Winona ?

Qui a pris la décision de cette mutation de 6 mois ?

L'abbé Schmidberger qui était supérieur de la FSSPX à cette époque là ?



Mgr Williamson-*'Cunctator'* à la Rose et son blason épiscopal à la symbolique similaire à celle des Rose+Croix

¹⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

Pourquoi Mgr Williamson qui était supérieur de Winona n'a-t-il jamais fait faire cette enquête ?

Pourquoi a-t-il ouvertement violé les règles du droit canonique en révélant à l'abbé Urrutigoity les accusations portées secrètement et selon les règles par l'abbé Morello auprès de son supérieur, Mgr Williamson ?

Pourquoi, au lieu de faire l'enquête canonique qui s'imposait, Mgr Williamson a-t-il agi à l'opposé en incitant l'accusé à rédiger une autojustification ?

Pourquoi a-t-il fait preuve d'un tel zèle à soumettre aussitôt à Mgr Lefebvre cette autojustification de l'abbé Urrutigoity ?

N'eut-ce pas plutôt été dans sa mission à la fois d'évêque (le protecteur du troupeau des âmes) d'alerter Mgr Lefebvre des accusations et de solliciter une enquête canonique ?

En dehors de l'auto-justification de l'abbé Urrutigoity, Mgr Lefebvre a-t-il eu connaissance du dossier constitué par l'abbé Morello ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il nommé comme successeur de l'abbé Urrutigoity au séminaire de Winona, l'abbé Ensey qui s'est avéré par la suite un délinquant sexuel du même acabit ?

Pourquoi cette nouvelle « erreur » de gestion du personnel du séminaire par Mgr Williamson ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il nié devant le Docteur Bond avoir eu la moindre connaissance de quelque délit sexuel que ce soit de l'abbé Urrutigoity, apparaissant parfaitement étranger à cette affaire, alors que malgré les dénonciations de l'abbé Morello, il s'est évertué à ne faire procéder à aucune enquête canonique, mais de plus, alors que c'est lui qui a demandé à l'abbé Urrutigoity de rédiger sa défense pour la faire immédiatement approuver par Mgr Lefebvre, bloquant ainsi de par l'autorité de Mgr Lefebvre, toute contestation de l'abbé Urrutigoity, tout en compromettant l'autorité du Fondateur de la FSSPX dans cette sordide affaire ?

Car évidemment s'il apparaissait que la décision d'intégrer Urrutigoity à Winona était prise par Mgr Lefebvre, personne n'aurait pensé à remettre en question cette situation.

Pourquoi, alors qu'il connaissait toutes les charges portées contre l'abbé Urrutigoity, Mgr Williamson a-t-il pris la décision de promouvoir l'Argentin au poste de professeur à Winona ?

Pourquoi est-ce celui qui avait raison, l'abbé Morello, qui a été expulsé de la FSSPX, et non pas le coupable, le prédateur homosexuel Urrutigoity ?

Pourquoi est-ce celui qui a dénoncé le crime qui a été expulsé, et non pas le criminel ?

Pourquoi le criminel a-t-il été promu par Mgr Williamson ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il laissé l'abbé Urrutigoity enseigner le réformisme liturgique, alors qu'en temps qu'évêque catholique il lui appartient de veiller sur l'intégrité de la doctrine et de la liturgie ?

Pourquoi Mgr Williamson protège-t-il des modernistes avérés, alors que dans le même temps il vient se présenter comme un garant de l'orthodoxie doctrinale liturgique ?

Pourquoi Mgr Williamson vient-il faire devant les fidèles des sermons ostentatoires ou des conférences fracassantes sur le nombre de centimètres des jupes des femmes ou encore sur leur devoir de ne pas fréquenter l'Université, alors que dans le même temps il accorde sa protection vigilante et pertinace dans les faits à un prédateur homosexuel déterminé multirécidiviste au sein de ses séminaristes ?

Que signifie ce double jeu, ce double discours ?

D'où vient une telle hypocrisie ? Une telle dissimulation, de la part d'un supérieur de séminaire méticuleux et organisé qui, au témoignage des anciens séminaristes de Winona, s'attachait tout particulièrement à ne rien ignorer de ce qui pouvait se passer dans son séminaire de Winona (cf témoignages du message VM¹⁷ du 17 septembre 2007) ?

Pour Mgr Williamson, l'opinion sédévacantiste serait-elle pire que le viol physique de ses séminaristes ?

Comment peut-on tolérer un panégyrique de Mgr Williamson qui le présente en évêque avisé et protecteur du troupeau, alors qu'il a agi à l'inverse dans toute cette histoire ?

Voici ce l'intolérable panégyrique que publie un site lié à la FSSPX :

« Alors qu'il était un laboureur des âmes en tant que jardinier de la moisson, il a su faire face à la nécessité d'éradiquer ceux qui aurait gâté le sol. Telle était la situation en 1997 lorsqu'il expulsa M. l'abbé Carlos Urrutigoity ainsi que deux séminaristes du Séminaire St. Thomas Aquin. Ces derniers trouvèrent refuge par la suite dans le diocèse troublé de Scranton, recueilli sans discernement par Mgr Timlin qui a voulu ignorer les avertissements de Ngrs Williamson et Fellay. A présent le successeur de Timlin à Scranton est en train de cueillir les fruits amers des procès pour abus sexuels commis par des prêtres de la Société St Jean que le rebelle Urrutigoity a constituée alors qu'il ne pouvait pas soutenir l'examen soigneux et vigilant de Mgr Williamson. Grâce à Dieu l'évêque fut un bon jardinier et constitua l'un des signes que la FSSPX gardait soigneusement, non seulement le Dépôt Sacré de la Foi, mais aussi les vertus de chasteté et de modestie. »¹⁸

Une telle déformation de la vérité, à l'opposé des faits, est absolument scandaleuse et réellement insupportable, sinon proprement démoniaque.

Nous avons déjà publié le 17 septembre 2007 des révélations faites par un clerc qui lit Virgo-Maria et qui connaît Mgr Williamson. Il mettait clairement en cause Mgr Williamson dans cette affaire Urrutigoity, en affirmant que Mgr Williamson n'ignorait rien de tout ce qui se passait, dans les moindres détails, au sein du séminaire de Winona :

« Le cas de l'abbé Carlos Urrutigoity (protégé de Williamson, et longtemps professeur à Winona) mérite réellement un autre article séparé, et comble une autre pièce manquante dans l'histoire de Williamson, agent secret de l'ennemi.

En bref, ce très intelligent et charismatique jeune homme était sur le point d'être expulsé de La Reja pour des questions de mœurs, quand W a organisé son transfert à Winona. Après son ordination, Urrutigoity y est resté en tant que professeur de séminaire, et ne tarda pas à se constituer une suite de loyaux jeunes gens.

Urrutigoity est fortement suspecté (...). Il est originaire de la (...) cité de Mendoza, Argentina, (...)

Les caractéristiques qui distinguaient la "direction spirituelle" qu'Urrutigoity dispensait à ses disciples à Winona (...) :

(a) Il haïssait le Saint Sacrement. Il incitait ses dirigés à éviter la Bénédiction du Saint Sacrement, et à rester assis s'ils étaient forcés d'y assister.

¹⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹⁸ <http://www.dailycatholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>. Texte original en anglais : While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.”

(b) (...) Urrutigoity méprisait les statues, aussi organisa-t-il une campagne pour remplacer les statues par des icônes au séminaire et dans les chapelles de la FSSPX.

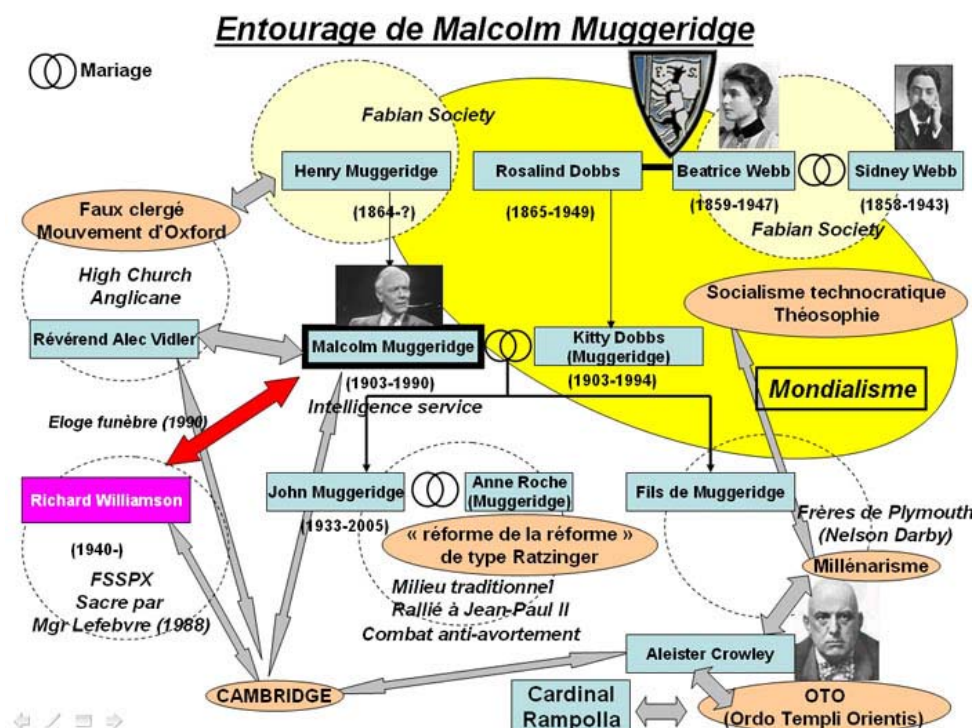
(c) "Ses prêtres" étaient formés pour présider à une sorte de "Repas du Seder" la veille de leur première Messe.

(Par la suite, après son départ de Winona, Urrutigoity s'est révélé être un homosexuel flamboyant et un tireur de ficelles d'une secte homosexuelle, la Société de Saint Jean. Cette partie de sa vie est bien documentée sur le réseau Internet. Voir : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>)

Déjà pourtant à Winona, Urrutigoity engageait ses dirigés à se baigner tout nus au cours de promenades.

Maintenant, je vous prie de bien garder présent à l'esprit que tout cela s'est passé sous la direction de Mgr Williamson, un homme qui tenait avec le plus grand soin le registre minutieux DE TOUT ce qui se passait dans son séminaire. »¹⁹ Signé par un clerc, lecteur de Virgo-Maria.org

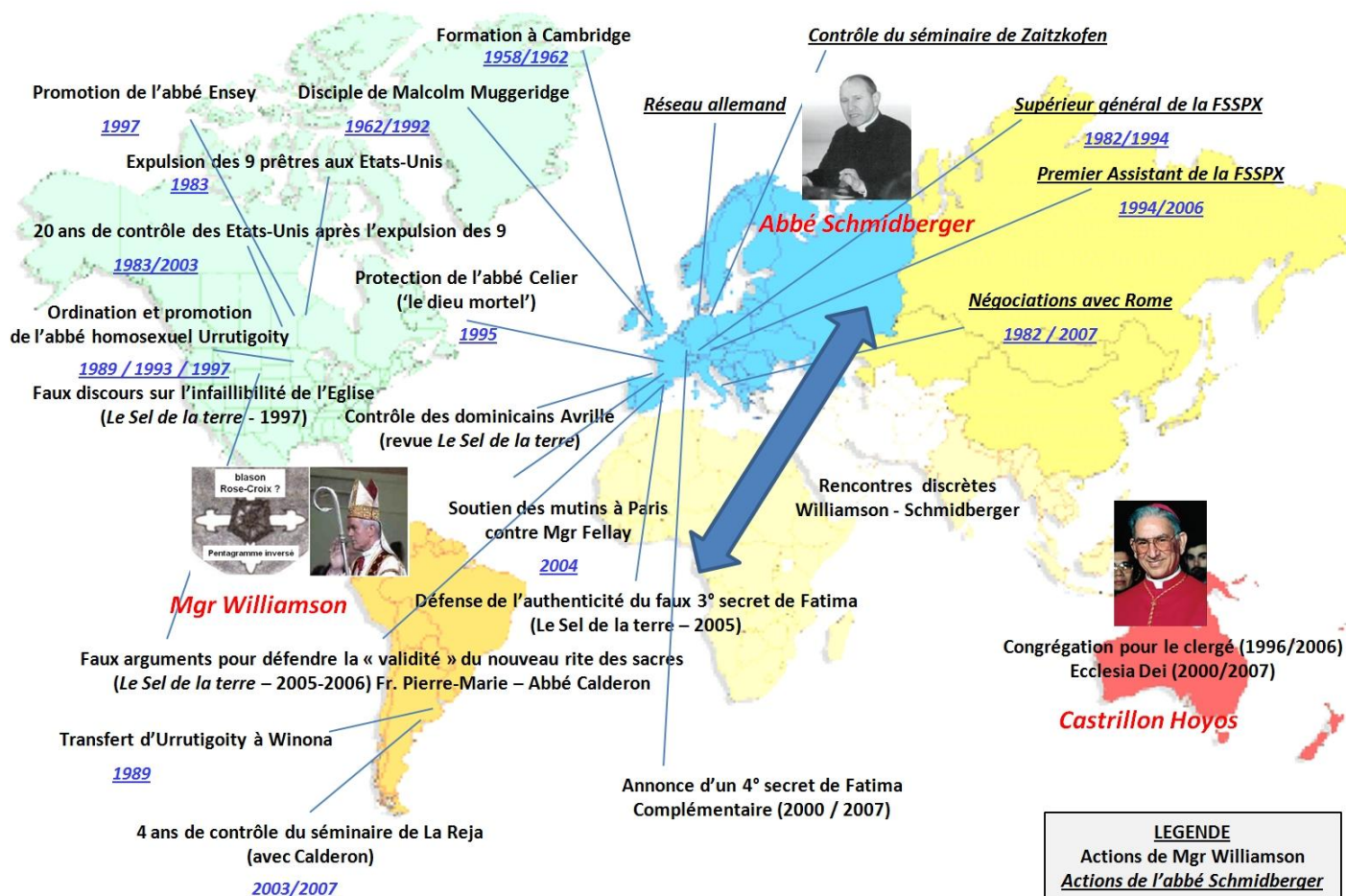
Ces faits nouveaux concernant l'action de Mgr Williamson dans cette affaire Urrutigoity viennent compléter l'affaire de son blason épiscopal à la symbolique Rose+Croix, et aussi les informations recueillies sur l'entourage de Malcolm Muggeridge, le Mentor de Mgr Williamson et dont nous rappelons ci-dessous le schéma synthétique :



¹⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

RECAPITULATIF DES ACTIONS DE MGR WILLIAMSON QUI ONT BLOQUE LE COMBAT DE LA FSSPX

25 ans d' ACTIONS DE BLOCAGE DU COMBAT DE LA FSSPX PAR LE Duo WILLIAMSON & SCHMIDBERGER



NOS QUESTIONS AU SUJET DE L'ACTION DE MGR DE GALARETTA



Mgr de Galaretta

Pourquoi Mgr de Galaretta a-t-il protégé l'abbé Urrutigoity ?

Dans son témoignage, l'abbé Morello a rajouté à la main :

(Handwritten) « *de Galarreta did not expel him because of the problems this could cause, especially with the Calderon family* ».

(« *de Galarreta ne l'expulsa pas en raison des problèmes que cela causerait, en particulier avec la famille Calderon* »).

Pourquoi ?

Là encore quelle est cette famille Calderon ?

Quels sont ces problèmes que cette famille aurait pu causer à Mgr de Galaretta ?

Pourquoi Mgr de Galaretta s'est-il prêté à toutes ces manœuvres qui ont abouties à protéger un prédateur homosexuel ?

Si la bonne foi de Mgr de Galaretta aura pu s'être laissée surprendre dans cette affaire, le fait est qu'il apparaît qu'il n'ait, contrairement à la vertu de justice, jamais rien réparé des conséquences gravissimes pour certains séminaristes et prêtres des erreurs auxquelles l'ont conduit son aveuglement.

NOS QUESTIONS AU SUJET DE L'HYPOTHESE DE L'EXISTENCE D'UN RESEAU HOMOSEXUEL INFILTRE AU SEIN DE LA FSSPX

Dix années durant, ce parcours absolument ahurissant de l'abbé Urrutigoity ne réussit à prospérer que grâce à la succession d'un certain nombre de protections et de circonstances qui le protègent et qui lui assurent une totale impunité.

Entré dans un premier séminaire, le prédateur homosexuel se livre en toute impunité à ses exactions, sans que personne ne vienne le dénoncer et le mettre dehors.

Le supérieur du séminaire qui finit par l'apprendre, le dénonce et se voit refuser par son propre supérieur une enquête canonique.

Bien mieux, le prédateur homosexuel se voit déplacé pendant une courte période dans un prieuré où il se voit attribuer des recommandations pour être transféré dans un deuxième séminaire, alors que le supérieur du séminaire qui le dénonçait se voit muter pour six mois dans un petit prieuré à l'écart.

Durant son séjour transitoire dans le prieuré où il a été pour un temps écarté, au cours duquel il collationne les recommandations, le prédateur homosexuel continue ses pratiques, toujours sans être aucunement inquiété.

À peine arrivé dans le deuxième séminaire, ce même prédateur se voit demander, par le supérieur de ce séminaire, de rédiger un document pour sa propre défense. À peine l'a-t-il rédigé, qu'immédiatement le supérieur de ce séminaire le remet personnellement au fondateur de la congrégation, et revient avec une autorisation d'intégration du deuxième séminaire donnée par le fondateur historique en personne.

Alors que le supérieur du premier séminaire le dénonce à nouveau, à quelques semaines de son ordination sacerdotale, le supérieur du second séminaire lui communique immédiatement, au mépris des lois canoniques, les chefs d'accusation. Malgré l'insistance du supérieur du premier séminaire, qui se déplace personnellement pour rencontrer le supérieur du deuxième séminaire, ce dernier prend la défense publique du criminel, et accuse de mensonges le supérieur du premier séminaire.

L'accusateur du criminel est expulsé de l'institution quelques jours à peine après sa visite par laquelle il venait l'accuser. Et quelques jours plus tard il se voit conférer l'ordination sacerdotale.

Quatre années plus tard, il est promu comme professeur dans ce même séminaire. Il peut alors en toute impunité pendant trois ans développer des théories modernistes sur le réformisme liturgique, et créer autour de lui un petit groupe d'adeptes de ses théories. Il continue à perpétrer ses crimes sexuels au sein du séminaire, sans qu'il soit le moins du monde inquiété.

Une telle succession de circonstances favorables au prédateur homosexuel fait penser à une coordination humaine qui expliquerait l'extraordinaire protection dont a pu bénéficier pendant 10 ans ce personnage.

Si bien que nous sommes conduits à ce moment, devant la cohérence et la constance des faits, à nous interroger sur l'hypothèse de l'existence d'un groupe de personnes qui au sein de la FSSPX, **cherchait à protéger ce prédateur homosexuel**.

Cette protection s'est exercée en passant **par des décisions du supérieur de District d'Amérique du Sud, du supérieur du séminaire de Winona puis du supérieur général de la FSSPX en 1987 et 1989, c'est-à-dire les abbés de Galaretta, Williamson (devenus évêques en 1988) et l'abbé Schmidberger**.

Faut-il donc en conclure à l'existence d'un réseau homosexuel organisé infiltré au sein de la FSSPX ?

Il est encore trop tôt pour conclure, néanmoins nous retenons que **l'ensemble des faits accumulés autour de cette terrible et sordide affaire de l'abbé Urrutigoity pose clairement le problème**.

Nous ne manquerons pas d'informer nos lecteurs sur les informations complémentaires et la poursuite de nos analyses sur cette grave question.

Cela met en cause toute la gestion par Mgr de Galaretta, puis par Mgr Williamson des établissements Sud et Nord américains de la FSSPX, avec les vagues de départs des neuf d'abord en 1983 (abbé Cekada entre autres) puis de celle de l'abbé Morello en 1989, puis de celle de l'abbé Neuville en 1997, avec leurs lettres de motifs.

UNE PROTECTION POUR L'ABBE URRUTIGOITY QUI S'EXERCE AU SEIN DE LA FSSPX COMME AU SEIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE

Le travail de Randy Angel **démontre la gravité de l'infiltration d'un vaste réseau homosexuel sur plus d'un siècle au sein de l'église catholique, et ensuite dans l'église conciliaire**.

La protection dont jouit l'abbé Urrutigoity signe se caractérise par une impunité au sein de la FSSPX pendant 10 ans, suivie d'une impunité qui continue au sein de l'église conciliaire qu'il a intégrée.



L'abbé apostat Castrillon Hoyos, préfet de la Congrégation pour le Clergé, au moment des faits

Alerté sur ce dossier en 2001, Castrillón Hoyos est resté de marbre, il a protégé les délinquants.

Nous avons déjà montré **le rôle qu'a joué l'abbé apostat Castrillón Hoyos pour dissuader les pseudo évêque conciliaire et leurs conférences épiscopales de sévir contre les prêtres pédophiles**²⁰.



²⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-A-00-Hoyos_liberte_religieuse_Colombie.pdf

Tomaso Stenic, chef de bureau la Congrégation pour le Clergé et qui a fait une profession de foi homosexuelle sur les télévisions.

L'actualité des derniers mois vient également de faire éclater un énorme scandale homosexuel dans l'entourage de l'abbé apostat Ratzinger, au sommet du Vatican, à la tête de l'un des départements de cette même congrégation du clergé, qu'à dirigée l'abbé apostat Castrillón Hoyos, et qui est en charge de ces affaires de mœurs.

Il s'agit du clerc Stenico. Nous avons consacré un message VM²¹.

LA LEÇON DOCTRINALE QUE NOUS DONNE L'ENSEIGNEMENT DE SAINT PAUL SUR CES SCANDALES

Saint Paul explique que de tels scandales **parmi les prêtres viennent sanctionner divinement leur abandon de la Vérité divine**

EPITRE DE SAINT PAUL APOTRE AUX ROMAINS

Chapitre 1

- 16 Car je n'ai point honte de l'Evangile; c'est une force divine pour le salut de tout homme qui croit, premièrement du Juif, puis du Grec.
- 17 En effet, en lui est révélée une justice de Dieu qui vient de la foi et est destinée à la foi, selon qu'il est écrit: " Le juste vivra par la foi. "
- 18 En effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive;
- 19 car ce qui se peut connaître de Dieu, est manifeste parmi eux: Dieu le leur a manifesté.
- 20 En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres. Ils sont donc inexcusables,
- 21 puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres.
- 22 Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous;
- 23 et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.
- 24 **Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs coeurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps,**
- 25 **eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur,** (lequel est béni éternellement. Amen!)
- 26 C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie: leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; >

²¹ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

27 de même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement.

28 Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas,

29 étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, [de fornication], de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits,

30 calomniateurs, haïs de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents,

31 sans intelligence, sans loyauté, [implacables], sans affection, sans pitié.

32 Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font.²²

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Notice concernant l'abbé Andrés Morello, le premier dénonciateur du séminariste Urritogoyty.

L'abbé Morello a été supérieur du séminaire de la FSSPX de La Reja (Argentine) de 1981 à 1988.

Il sera ensuite muté temporairement, de février à juillet 1989 au prieuré de Santiago du Chili avant d'être expulsé le 16 juillet 1989.

Il a depuis été sacré évêque, en dehors de la FSSPX, le **30 novembre 2006**, à Tonalá, Jalisco au Mexique par **Mgr Robert L. Neville**, ancien prêtre du District US de la Fraternité ayant quitté Winona en décembre 1997, lui-même sacré évêque le **28 avril 2005** à Highland, Michigan par **Mgr Robert F. McKenna, O.P.**, lui-même sacré évêque le **22 août 1986** à Raveau en France par Mgr. **Michel Guerard des Lauriers, O.P.**

Notice concernant les fonctions de l'ancien Anglican, l'abbé Williamson-*'Cunctator'*, devenu Mgr. Williamson-*'Cunctator'* à la Rose.

L'abbé Williamson est devenu supérieur du séminaire de la FSSPX aux États-Unis en 1982. Il a été sacré évêque par Mgr Lefebvre le 30 juin 1988. Il est resté supérieur du séminaire de la FSSPX à Winona, aux États-Unis, jusqu'en 2003.

Mgr Williamson est un ancien anglican, diplômé de Cambridge, et a eu pour mentor, l'ancien Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge.

Notice concernant les fonctions de l'abbé apostat Castrillon Hoyos.

L'abbé apostat Castrillón Hoyos est originaire de Colombie.

²² <http://bible.catholique.org/epitre-de-saint-paul-apotre-aux-romains/3345-chapitre-1>

De 1983 à 1987, il est secrétaire général du conseil épiscopal latino-américain (CELAM) dont il devient le président de 1987 à 1991.

Le 16 décembre 1992, Il est nommé au siège archiépiscopal de Bucaramanga.

En juin 1996, après sa nomination à la congrégation pour le clergé, il est notamment responsable des célébrations de commémoration du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du pape Jean-Paul II. Il prend la direction de la congrégation du clergé en 1998. Il est créé cardinal au titre de la diaconie du Ss. *Nominis Mariae ad forum Traiani* par Jean-Paul II au consistoire de février 1998.

Il est nommé président de la commission *Ecclesia Dei* en 2000, et est chargé par là des relations avec les communautés traditionalistes.

Atteint par la limite d'âge, il est maintenu dans ses fonctions par Benoît XVI en 2005.

Il démissionne de sa charge à la congrégation du clergé le 31 octobre 2006, tout en restant à la tête de la commission *Ecclesia Dei*.

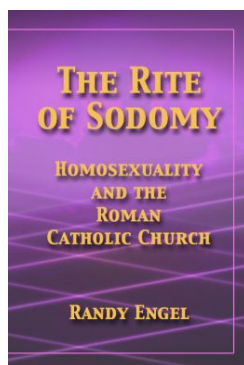
(source Wikipedia²³)

ANNEXE 1

Traduction d'un extrait du livre de Randy Engel

« *The Rite of Sodomy – Homosexuality and the Roman Catholic Church* » (Le rite de sodomie - L'homosexualité et l'Église catholique romaine) - Randy Engel – *New Engel Publishing*, 2006

<http://www.riteofsodomy.com>



Page 963

« Gourou-tigoity », prédateur homosexuel démasqué

Le 11 février 1999, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie, adressa une communication officielle à Mgr Timlin pour l'informer que l'abbé Carlos Urrutigoity avait été accusé d'attentat à la pudeur sur la personne d'un séminariste placé sous sa responsabilité spirituelle au séminaire Saint-Thomas d'Aquin de la FSSPX situé à Winona, dans le Minnesota (États-Unis d'Amérique).

Mgr Fellay soulignait également que dès 1987, soit avant qu'Urrutigoity fût entré au séminaire de Winona, l'abbé Andres Morello, recteur du Séminaire de Marie-Corédemptrice à La Reja, Argentine, avait accusé ce prêtre de pratiques homosexuelles.

L'abbé Morello avait dit avoir tenté de chasser Urrutigoity du séminaire de La Reja en raison de son orgueil, de son habitude de nouer des « amitiés particulières », du fait qu'il avait rassemblé autour de lui une faction de séminaristes agissant sous son influence, ainsi que de graves dénonciations sur des points de morale²⁴.

²³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos

²⁴ Voir <http://www.saintjustinmartyr.org/news/Carlos/UrrutigoityinLaReja.htm>. L'abbé Morello a été recteur du séminaire de La Reja de 1981 à 1988. Il est actuellement recteur d'un groupe appelé « *Campania de Jesus y de Maria* », situé dans les Andes.

Parmi les accusations portées contre Urrutigoity par des camarades séminaristes et des laïcs vivant au séminaire de La Reja figuraient ses visites nocturnes, sans invitation, dans les chambres des jeunes gens pendant leur sommeil, ainsi que les caresses et massages qu'il avait pratiqués sur les parties génitales et les fesses d'un séminariste dans les toilettes, en disant au jeune homme qu'il adorait son « petit cul pommelé ». Urrutigoity était accusé également de trop s'intéresser, en confessant ou en prodiguant des conseils spirituels, aux tentations sexuelles des pénitents et de s'être vêtu de façon immodeste lors d'un camp d'été qu'il avait organisé pour les jeunes gens du séminaire (il se baignait en slip).

Malheureusement, l'abbé Morello ne put jamais donner suite à son projet de chasser Urrutigoity, car le séminariste avait le soutien de Mgr Alfonso de Galarreta, Supérieur de district de la FSSPX, ainsi que celui d'autres prêtres influents.

Au lieu de cela, Urrutigoity fut envoyé au prieuré de Cordoba (Argentine), où il obtint les recommandations nécessaires pour pouvoir être transféré ensuite au séminaire de Winona de la Fraternité Saint-Pie X. Entre-temps, l'abbé Morello avait été affecté à Santiago du Chili, ce qui le mettait temporairement hors jeu²⁵.

Toutefois, en juillet 1989, lorsque l'abbé Morello apprit qu'Urrutigoity allait très bientôt être ordonné à Winona, il adressa à Richard Williamson, recteur du séminaire Saint-Thomas d'Aquin, un dossier confidentiel sur l'aspirant à la prêtrise. Craignant que cet effort ne suffît pas à empêcher l'ordination, il se rendit au séminaire en compagnie d'un associé. À leur arrivée, Williamson leur opposa la négation ou « *manifestation de conscience* » d'Urrutigoity, qui se proclamait innocent de ce dont on l'accusait. Williamson loua l'« *humilité* » d'Urrutigoity et accusa Morello et son compagnon de mensonge.

Quelques jours plus tard, le 16 juillet 1989, Morello, qui était en conflit interne avec la FSSPX sur des points sans rapport avec l'affaire Urrutigoity, fut chassé de la Fraternité²⁶.

Williamson a prétendu ensuite que s'il n'avait pas cru Morello, c'est parce qu'on lui avait signalé celui-ci comme étant lié à un groupe sédévacantiste opposé à Mgr de Galarreta. Néanmoins, il reçut l'ordre de son supérieur, Mgr Marcel Lefebvre, qui avait examiné le dossier Morello, de surveiller Urrutigoity « *d'un œil d'aigle* », tâche pratiquement impossible étant donné la vie secrète d'un prédateur homosexuel comme Urrutigoity²⁷.

L'abbé Urrutigoity avait donc réussi à manipuler un groupe traditionaliste contre un autre pour arriver à ses fins.

Non seulement il fut ordonné, mais on le chargea d'enseigner au séminaire Saint-Thomas d'Aquin, où on le surnommait « Gourou-tiqoity »²⁸.

Il n'est pas surprenant que dans sa lettre d'avertissement de février 1999 à Mgr Timlin, Mgr Fellay ait décrit Urrutigoity comme dangereux et souligne :

S'il a eu des ennuis avec les supérieurs de la Fraternité Saint-Pie X, c'est surtout parce qu'à nos yeux, il exerçait une influence étrange, anormale sur les séminaristes et les prêtres, qu'il semblait attacher à sa personnalité brillante et charismatique. Lorsqu'il m'a demandé de reconnaître la fraternité qu'il avait l'intention de fonder, j'ai mentionné explicitement parmi les motifs de mon refus cet étrange attachement personnel – analogue à celui que suscite un gourou – entre les disciples et leur chef²⁹.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Terrie Morgan-Sesecker, « *Accuser to get reports in priests* », 24 mars 2004, *Times leader*.

Seconde accusation contre Urrutigoity

Ce n'est que deux ans après que l'abbé Urrutigoity eût été chassé du séminaire Saint-Thomas d'Aquin pour « *activités subversives* », à savoir les préparatifs secrets de la création de la Fraternité Saint-Jean, et qu'il se fût installé dans le diocèse de Scranton, prenant provisoirement ses quartiers à l'Académie Saint-Grégoire, qu'un séminariste de Winona se présenta pour accuser le prêtre d'attentat à la pudeur.

L'objet des tentatives de séduction et des assiduités sexuelles forcées d'Urrutigoity était un jeune homme du nom de Matthew Selinger, qui idolâtrait naguère le prêtre. Les deux hommes avaient noué une amitié particulière au séminaire, où Urrutigoity avait été le directeur spirituel du séminariste pendant deux ans avant de passer à l'acte.

Selinger avait d'étranges histoires à raconter au sujet de l'abbé Urrutigoity.

Il déclara qu'un jour où il était constipé, il se rendit chez l'abbé Urrutigoity pour lui demander un laxatif (du *Metamucil*). Le prêtre lui donna à la place un suppositoire. N'en ayant jamais utilisé auparavant, le séminariste crut que c'était un médicament administré par voie orale et le mit en bouche. Le prêtre lui en apprit l'usage correct et insista pour que le jeune homme l'introduisît en sa présence, afin d'accomplir un « *acte d'humilité* ». À sa grande honte, Selinger résista à cet ordre et se rendit à la salle de bain, se reprochant sans cesse de n'être pas assez mûr spirituellement pour suivre les ordres d'Urrutigoity et crucifier son « *orgueil viril* »³⁰.

À une autre occasion, Urrutigoity invita Selinger et son ami à se baigner nus avec lui.

Une nuit, le jeune séminariste se réveilla pour trouver le prêtre agenouillé au pied de son lit et le masturbant au point de lui occasionner une érection. Selinger dit que sa première idée avait été d'assommer le prêtre à coups de poing, mais comme l'abbé Urrutigoity était un *Alter Christus*, un autre Christ, il préféra se retourner et faire semblant de redormir tandis qu'Urrutigoity s'éclipsait sans bruit dans l'obscurité³¹.

L'usage original que Urrutigoity faisait des suppositoires dans le cadre de son répertoire de « grooming » (mise en condition, à des fins sexuelles, de personnes influençables) **ne va pas sans rappeler les techniques employées dans le même but par le « prêtre » anglican théosophe et pédéraste du vingtième siècle Charles Webster Leadbeater**³².

Leadbeater utilisait les lavements, les manipulations génitales et l'onanisme comme moyens de stimuler la vigueur physique, psychique et spirituelle (occulte) de ses jeunes disciples. « Cette spiritualisation de la pédérastie l'absout de la culpabilité qui lui fait haïr la société. [...] Sa faiblesse n'a plus rien d'ordinaire et d'humain, car il a ressenti le feu purificateur de la divinité », écrit de lui son biographe, Gregory Tillet³³.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Déposition de Matthew Selinger lors du procès civil n° 02-0444, Pittsburgh, Pensylvanie, le 24 octobre 2003.

³² [Note de VM] http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Webster_Leadbeater :

Charles Webster Leadbeater, 1854-1934, ordonné « prêtre » anglican en 1879, théosophe membre de la Société de Théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky, proche collaborateur dès 1895 de la Théosophe fabienne Annie Besant (33ème degré du rite écossais), accusé de pédérastie dès 1906 : Mary Lutyens in "Krishnamurti: The Years of Awakening" writes:

- "Then in 1906, after Leadbeater's return to England, the fourteen-year-old son of the Corresponding Secretary of the Esoteric Section in Chicago, whom Leadbeater had taken with him to San Francisco on his first lecture tour, confessed to his parents the reason for the antipathy he had conceived for his mentor, to whom he had at first been greatly devoted -- Leadbeater had encouraged him in the habit of masturbation. Almost simultaneously the son of another Theosophical official in Chicago charged Leadbeater with the same offense without apparently there being any collusion between the two boys. Then a typewritten, unsigned, undated, cipher-letter was produced; it had been picked up by a suspicious cleaner on the floor of a flat in Toronto in which Leadbeater had stayed with the second boy and was said to have been written by Leadbeater. The code was simple and when broken revealed one passage of such obscenity, for those days, that the letter could not by law be printed in England. When decoded the offending passage read: 'Glad sensation is so pleasant. Thousand kisses darling.'"

³³ *Ibid.*

Avant que Selinger n'ait informé ses supérieurs de Winona qu'Urrutigoity avait sexuellement abusé de lui, le fondateur de la Fraternité sacerdotale Saint-Jean s'était retrouvé confortablement installé comme aumônier à l'Académie Saint-Grégoire, **où il devait choisir sa nouvelle victime dans un vaste réservoir de jeunes gens** qui, à l'instar de Selinger avant ce que le prêtre lui avait fait subir, baisaient littéralement le sol sur lequel il avait marché³⁴.

En juin 1999, une réunion eut lieu à Winona entre Matthew Selinger, Williamson, recteur du séminaire, et l'équipe pastorale que le Conseil diocésain de réexamen avait chargée d'enquêter sur les accusations portées contre Urrutigoity. L'équipe pastorale comprenait l'évêque auxiliaire John Dougherty, un prêtre diocésain et un avocat du diocèse de Scranton.

Pourtant, même après avoir lu le compte rendu du Conseil sur le témoignage de Selinger et alors qu'il savait être en présence de la deuxième accusation crédible de séduction homosexuelle et d'attentat à la pudeur portée contre Urrutigoity, **Mgr Timlin décida que les preuves fournies contre le fondateur de la Fraternité sacerdotale Saint-Jean n'étaient « pas concluantes », et il ne donna aucune suite à l'affaire. Une opération classique d'étouffement était ainsi menée sous la direction de l'Ordinaire du diocèse de Scranton, avec la coopération de l'abbé Devilliers, partenaire silencieux de Timlin et Supérieur de la Fraternité Saint-Pierre.**

N'eût été le courage et la détermination du Dr Jeffrey M. Bond, Président du Collège de Saint-Justin Martyr, ainsi que le soutien moral et juridique que lui a apporté Me James M. Bendel, Procureur de Washington, cette opération d'étouffement aurait bien pu réussir.

Note 25 :

Selinger finit par quitter le séminaire, se maria et s'installa en Californie pour élever sa famille. Lorsqu'on apprit qu'il serait cité comme témoin contre l'abbé Urrutigoity dans l'affaire John Doe, l'abbé Eric Ensey, qui avait contribué à créer la Fraternité sacerdotale Saint-Jean et avait remplacé Urrutigoity un certain temps comme conseiller spirituel à Saint-Thomas (Winona), lui rendit visite pour le convaincre de quitter le pays afin de ne pas avoir à témoigner contre Urrutigoity. Il déclara à l'ancien séminariste qu'Urrutigoity avait un « problème médical » avec le pénis. Il ajouta que si le prêtre-fondateur tombait, il (Ensey) tomberait avec lui. **Voyant que ces arguments n'émouvaient pas Selinger, Ensey lui dit que l'avocat d'Urrutigoity était lié à la mafia, ce qui donnait à entendre que si Selinger témoignait contre le prêtre, un malheur lui arriverait, à lui-même ou sa famille.** Selinger rétorqua qu'il n'avait aucune intention de quitter sa femme et ses enfants pour échapper à une citation à comparaître et mit Ensey à la porte.

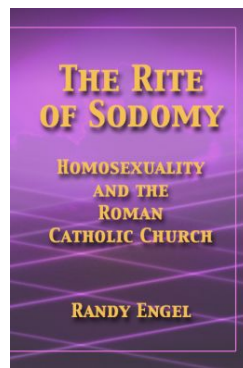
Fin de la Traduction d'un extrait du livre de Randy Engel

ANNEXE 1bis

Originaux anglais de la Traduction d'un extrait du livre de Randy Engel

« *The Rite of Sodomy – Homosexuality and the Roman Catholic Church* » (Le rite de sodomie - L'homosexualité et l'Église catholique romaine) - Randy Engel – New Engel Publishing, 2006
<http://www.riteofsodomy.com>

³⁴ Voir Tiltett, *The Eider Brother* (le Frère édreton) – NdT : jeu de mot entre *eider*, édreton, et *elder*, aîné.



“The Rite of Sodomy – Homosexuality and the Roman Catholic Church” - Randy Engel – New Engel Publishing, 2006
<http://www.riteofsodomy.com>

Page 963

"Guru-tigoity" Exposed as a Homosexual Predator

In February 11, 1999, Bishop Bernard Fellay, Superior General of the Society of St. Pius X sent a formal communication to Bishop Timlin in-forming him that Father Carlos Urrutigoity had been accused of molesting a seminarian under his spiritual care at the SSPX's St. Thomas Aquinas Seminary in Winona, Minn.

Bishop Fellay also indicated that in 1987, prior to Urrutigoity's acceptance by the Winona seminary, Fr. Andres Morello, Rector of Our Lady Co-Redemptrix Seminary in La Reja, Argentina had accused the priest of homosexual practices.

According to Fr. Morello, he had intended to expel Urrutigoity from the La Reja seminary because of his significant pride, his habit of forming "par-ticular friendships," his formation of a faction of seminarians acting under his influence and grave denunciations regarding moral matters.¹⁷⁶

Among the accusations brought against Urrutigoity by seminarians and laymen living at the La Reja seminary were his uninvited nocturnal Visits into the rooms of young men while they were asleep, the fondling and massage of a seminarian's genitals and buttocks under the guise of a medical exam, and the touching of the private parts of a seminarian in a restroom

Page 964

accompanied by the remark, that the priest adored his "little round butt." Urrutigoity was also accused of excessive probing during confession and spiritual counseling sessions of the sexual temptations of penitents; and immodest dress (swimming in his underwear) at a summer camp that he organized for young men from the seminary.¹⁷⁷

Unfortunately, the planned dismissal of Urrutigoity by Fr. Morello never took place as the seminarian had the support of Bishop Alfonso de Galarreta, the SSPX District Superior and other influential priests.

Instead of being expelled, Urrutigoity was sent to the Priory of Cordoba (Argentina) where he received the necessary recommendations that enabled him to transfer to the SSPX seminary in Winona. By this time Fr. Morello had been posted to Santiago, Chile, so he was temporarily out of the picture.¹⁷⁸

However, in July 1989, when Fr. Morello heard of Urrutigoity's imminent ordination in Winona, he sent a confidential dossier on the candidate to Rector Richard Williamson at St. Thomas Aquinas Seminary. Fearing this effort would not be sufficient to stop the ordination, Father Morello traveled to the seminary in the company of an associate. Upon their arrival, they were confronted by Williamson with a denial or "manifestation of conscience," by Urrutigoity who proclaimed his innocence of the charges against him. Williamson defended Urrutigoity's "humility" and accused Morello and his companion of lying.

A few days later, on July 16, 1989, Morello who had been involved in an internal dispute with the SSPX on matters unrelated to the Urrutigoity affair, was expelled from the Society.¹⁷⁹

Williamson later claimed that Morello was not believed because he was reported to be connected to a sedevacantist group in opposition to Bishop de Galarreta. Nevertheless, Williamson was ordered by his supe-

rior, Archbishop Marcel Lefebvre, who had reviewed the Morello dossier to watch Urrutigoity "like a hawk," a virtually impossible task given the secretive life of a homosexual predator like Urrutigoity.¹⁸⁰

Fr. Urrutigoity had successfully manipulated one traditionalist group against another for his own ends.

Not only was he ordained, but he was also assigned to teach at St. Thomas Aquinas Seminary where he was known as "Guru-tigoity."¹⁸¹

Little wonder that in his warning letter to Bishop Timlin in February 1999, Bishop Fellay described Urrutigoity as "dangerous" and noted:

The reason why he got into trouble with the Superiore of the Society of St. Pius X is mainly because we felt he had a strange, abnormal influence on the seminarians and priests, whom he seemed to attach to his brilliant, charismatic personality. When he asked me to recognize the society he intended to found, among the reasons of my refusal, I explicitly mentioned this strange personal, guru-like attachment between the disciples and their leader.¹⁸²

Page 965

Urrutigoity Faces Second Accusation

It was not until two years after Fr. Urrutigoity had been dismissed from St. Thomas Aquinas Seminary in Winona for "subversive activities," namely, the secret planning of the Society of St. John, and had settled into the Diocese of Scranton with temporary quarters at St. Gregory's Academy, that a Winona seminarian came forward to accuse the priest of sexual molestation.

The object of Urrutigoity's attempts at seduction and forced sexual attention was a young man named Matthew Selinger who once idolized the priest. The two men had formed a particular friendship at the seminary and Urrutigoity served as the seminarian's spiritual director for two years before making his move.

Selinger had some strange tales to tell about Fr. Urrutigoity.

He said that on one occasion he was constipated and went to Fr. Urrutigoity to get some Metamucil. The priest offered him a rectal suppository instead. Never having used one before, the seminarian thought it was an oral medication and put it in his mouth. The priest instructed him in its correct use and insisted that the young man insert it in his presence as an act of "humility." Selinger reluctantly resisted the order and went into the bathroom to insert the suppository all the while rebuking himself for not being spiritually mature enough to follow Urrutigoity's orders and crucify his "manly pride."¹⁸³

On another occasion, Urrutigoity invited Selinger and his friend to swim with him in the nude.

One night, the young seminarian awoke from his sleep to find the priest kneeling by his side massaging his genitals hard enough to produce an erection. Selinger said his first instinct was to punch the priest's lights out, but because Fr. Urrutigoity was an Alter Christus, another Christ, he turned over and pretended to go back to sleep while Urrutigoity quietly slipped away into the darkness.¹⁸⁴

The novel use of rectal suppositories as part of Urrutigoity's grooming repertoire is reminiscent of the grooming techniques employed by the early 20th Century theosophist/pederast Charles Webster Leadbeater.

Leadbeater promoted enemas, genital manipulation, and onanism as a means of promoting physical, psychic and spiritual (occult) vigor among his youthful disciples. "This spiritualizing of paederasty absolves him from the guilt which makes him hate society. ... His is no longer a common human weakness, for he has felt the cleansing fire of divinity," related Gregory Tillet, Leadbeater's biographer.¹⁸⁵

By the time that Selinger informed his superiore at Winona that Urrutigoity had sexually molested him, the SSJ founder was safely ensconced as a chaplain at St. Gregory's Academy selecting his next victim from a large pool of young men, who like Selinger before he was molested, literally worshipped the ground that Urrutigoity walked on.¹⁸⁶

Page 966

In June 1999, a meeting took place in Winona between Matthew Selinger and SSPX Rector Williamson, and the pastoral team that the Diocesan Review Board had assigned to investigate the accusations against Urrutigoity. The pastoral team consisted of Auxiliary Bishop John Dougherty, a diocesan priest, and a lawyer from the Diocese of Scranton.

However, even after reading the Board's report on Selinger's testimony and with the knowledge that this was the second credible accusation of homosexual seduction and molestation against Urrutigoity, Bishop Timlin decided that the evidence against the SSJ founder was "inconclusive." He took no further action on the

matter.¹⁸⁷ A classic cover-up was underway led by the Ordinary of the Diocese of Scranton with the coopération of Timlin's silent partner Fr. Devillers, Superior of the FSSP.

Were it not for the courage and détermination of Dr. Jeffrey M. Bond, President of the College of St. Justin Martyr and the moral and legal support given to Dr. Bond by Washington State attorney James M. Bendell, the cover-up may well have succeeded.

Notes

176 See <http://www.saintjustinmartyr.org/news/CarlosUrrutigoityinLaReja.htm>. Fr. Morello was rector of the SSPX seminary in La Reja from 1981-1988. He is currently the rector of a group called "Campania de Jesus y de Maria" located in the Andes.

177 Ibid.

178 Ibid.

179 Ibid.

180 Ibid.

181 Terrie Morgan-Sesecker, "Accuser to get reports in priests," March 24, 2004, *Times Leader*.

182 Ibid.

183 Deposition of Matthew Selinger in Civil Action No. 02-0444 in Pittsburgh, PA on October 24, 2003.

184 Ibid.

185 See Tiltett, *The Eider Brother*.

186 Selinger eventually left the seminary, married and settled in California to raise a family. When it became known that he would likely be subpoenaed to testify against Fr. Urrutigoity in the Case of John Doe, Fr. Eric Ensey who helped found the SSJ and who replaced Urrutigoity as spiritual advisor for a time at St. Thomas in Winona, paid a visit to Selinger and attempted to persuade him to leave the country to prevent him from being called as a witness against Urrutigoity. He told the former seminarian that Urrutigoity had "*a medical protocol*" about the penis. He said that if the priest-founder went down he would take him (Ensey) and the whole order down with him. When these arguments failed to move Selinger, Ensey said that Urrutigoity's lawyer had connections to the Mafia—a suggestion that implied that harm might come to Selinger or his family if he testified against the priest. Selinger said he had no intention of leaving his wife and children to escape a subpoena and showed Ensey the door.

187 Jeffrey Bond Fourth Open Letter of May 19, 2002 to Bishop Timlin, Diocese of Scranton at

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/BishopTimlinOpenLetter4.html>.

Fin des Originaux anglais de la Traduction d'un extrait du livre de Randy Engel

ANNEXE 2

Dossier de l'affaire Urrutigoity dans le diocèse de Scranton sur les pages Web internet des USA

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

TOUT le dossier de l'affaire Urrutigoity dans le diocèse de Scranton, (lettres, correspondance, jugements, témoignages, articles...) se trouve sur cette page web et dans ses 9 renvois.

Latest new content...

■ I. **The Case Against SSJ**

■ II. **Newspaper Articles**

Wednesday, July 12, 2006

■ III. **Letters to Bishop Timlin
and Bishop Joseph F. Martino**

■ IV. **Lawsuits Against the SSJ**

■ V. **Affidavits**

■ VI. **Rev. Munkelt's Statement**

■ VII. **Financial Misconduct**

■ VIII. **St. Gregory's Academy**

IX. Church Tribunal Petitions

Notices

On October 14, 2001, the College of St. Justin Martyr formally dissociated itself from the Society of St. John (SSJ), a clerical association in the Diocese of Scranton, Pennsylvania. Since that time, the College has striven to expose the moral corruption of the SSJ. Although the primary purpose of the College is to establish itself as a great books liberal arts College with an orthodox Catholic character, the College strongly believes it has a moral obligation to prevent the SSJ from doing further harm to young souls and from continuing to deceive Catholic donors.

The College's moral battle against the SSJ has brought it into direct conflict with Bishop James C. Timlin, who inexplicably persists in supporting and protecting the SSJ despite the overwhelming evidence of sexual and financial misconduct by SSJ members. In retaliation for the College's efforts to inform the Diocese of the SSJ's grave misconduct, Bishop Timlin has sought to obstruct and harm the legitimate business and goals of the College. In response to Bishop Timlin's gratuitous attack, the College has filed lawsuits against the Diocese and the SSJ. Readers are invited to inform themselves of the case against the SSJ by accessing the documents and articles posted herein.

La bataille morale du Collège a débouché sur un conflit direct avec l'évêque James C. Timlin, qui, inexplicablement s'obstine à prendre la défense de la SSJ et à la protéger en dépit des preuves accablantes de l'inconduite sexuelle et financière de ses membres. En représailles des efforts du Collège pour chercher à informer le Diocèse de la grave inconduite de la SSJ, l'évêque Timlin a tenté de bloquer et de porter préjudice à l'administration et aux buts légitimes du Collège. En réponse à cette attaque gratuite de l'évêque Timlin, le Collège a engagé des poursuites judiciaires contre le Diocèse et la SSJ. Les lecteurs sont invités à s'informer par eux-mêmes de l'affaire judiciaire engagée contre la SSJ en se référant aux documents et articles qui ont été mis en ligne ici.

1.1.1.1.1 V. Affidavits on the SSJ Scandal

- 1.) Mr. Jude Huntz's Affidavit on the SSJ
- 2.) Mr. Paul Hornak's Affidavit on the SSJ
- 3.) Br. Alexis Bugnolo's Letter on the SSJ
- 4.) Mr. Joseph Sciambra's Affidavit on the SSJ
- 5.) Diane Toler's Affidavit on the SSJ
- 6.) Affidavit of a Former SSJ Novice
- 7.) Mr. Conal Tanner's letter to Bishop Timlin
- 8.) Affidavit of Mr. Joseph Girod
- 9.) Affidavit of Mrs. Louise Carbonaro new!

ANNEXE 2bis

Lettre ouverte du Dr. Jeffrey M. Bond, President du College of St. Justin Martyr, et témoignage de l'abbé Andrés Morello au sujet de l'affaire Urrutigoity

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/CarlosUrrutigoityinLaReja.htm>

September 2, 2002

Dear Friends,

In a letter dated December 8, 2001, I revealed that Fr. Carlos Urrutigoity, the founder and former superior general of the Society of St. John, had been dismissed for homosexual behavior when he was a seminarian at the Society of St. Pius X (SSPX) seminary in La Reja, Argentina. In that same letter, I noted that Urrutigoity, after he had been dismissed from the seminary in La Reja, was admitted as a seminarian into the SSPX seminary in Winona, Minnesota, where he was eventually ordained and made a professor. Finally, I further mentioned that Fr. Urrutigoity was subsequently expelled from the seminary in Winona as a result of his subversive activities.

My letter left many readers with the same question: How could it be that the SSPX dismissed Carlos Urrutigoity for homosexual behavior from one of its seminaries, but subsequently accepted him into another SSPX seminary, and then ultimately ordained him a priest and even made him a professor there?

I put this same question to Bishop Richard Williamson of the SSPX whom I contacted shortly after I learned that Fr. Urrutigoity had been accused of homosexual behavior as far back as his seminary days in La Reja. Bishop Williamson explained to me that Carlos Urrutigoity had indeed been dismissed from the SSPX seminary in La Reja for homosexual behavior, but that he was received into the SSPX seminary in Winona because the key SSPX authorities in North and South America did not believe the charges against him.

According to Bishop Williamson (and others within the SSPX with whom I spoke), the charges against then seminarian Urrutigoity were not believed because of a deep division that was then taking place within the SSPX district in South America. Fr. Andres Morello, the rector of the SSPX seminary in La Reja, was the head of the sedevacantist group. The District Superior, then Fr. Alfonso de Galarreta, led the opposing group. The division was apparently so intense that the two factions avoided each other. As a result, the SSPX authorities—other than Fr. Morello—were willing to believe that the charges of homosexual behavior made against seminarian Urrutigoity were trumped up. Urrutigoity himself claimed that he was being persecuted and slandered because of his stance against Fr. Morello's group.

Bishop Williamson further explained that when seminarian Urrutigoity arrived in Winona, he was questioned and given the opportunity to write a defense, or "manifestation of conscience," in response to the accusations against him. Bishop Williamson then presented Archbishop Lefebvre himself with Urrutigoity's written defense. According to Bishop Williamson, Archbishop Lefebvre, after reading Urrutigoity's defense, told Bishop Williamson to admit Urrutigoity to the seminary, but to "watch him like a hawk."

Bishop Williamson then told me that he never saw any evidence of Urrutigoity's homosexuality while Urrutigoity was a seminarian, priest, or professor at Winona. Bishop Williamson said that Fr. Urrutigoity was eventually expelled from the seminary in Winona not for homosexuality, but for subversive activities, namely, the secret planning of the Society of St. John in concert with others. Bishop Williamson hastened to add, however, that after Fr. Urrutigoity had been expelled from Winona, a young seminarian, who had left Winona with him, subsequently accused Fr. Urrutigoity of homosexually molesting him. This young seminarian, with whom Fr. Urrutigoity had had a very close particular friendship at Winona, had been under Fr. Urrutigoity's spiritual direction for two years before Fr. Urrutigoity molested him.

Bishop Williamson also told me that he had accompanied this young seminarian when he gave testimony against Fr. Urrutigoity at a Diocese of Scranton inquiry in July 1999. The inquiry was held at the request of Bishop James Timlin of Scranton who sent his auxiliary bishop, John Dougherty, along with another diocesan priest and an attorney, to hear this young seminarian's testimony. Bishop Bernard Fellay of the SSPX had set this whole process in motion when he formally accused Fr. Urrutigoity in a letter to Bishop Timlin dated February 11, 1999. Bishop Fellay had sent this letter to Bishop Timlin because Bishop Timlin had welcomed Fr. Urrutigoity and his followers into the Diocese of Scranton after Fr. Urrutigoity's expulsion from Winona. At the

time of Bishop Fellay's formal communication to Bishop Timlin, Fr. Urrutigoity was working as a chaplain at St. Gregory's Academy, an all-boys high school in Elmhurst, Pennsylvania, owned and operated by the Fraternity of St. Peter. Despite Bishop Fellay's letter and the testimony of the molested seminarian, Bishop Timlin allowed Fr. Urrutigoity to continue in his position as chaplain to adolescent boys.

In order to learn more about the charges against seminarian Urrutigoity, I next contacted Fr. Andres Morello, the former rector of the SSPX seminary in La Reja. Fr. Morello is currently the rector of a group called "*Campania de Jesus y de Maria*" located in the Andes. I wrote to Fr. Morello to ask him about the accusations against Carlos Urrutigoity while he was a seminarian at La Reja. Below is a literal translation of Fr. Morello's response :

I was the rector of the seminary of La Reja from 1981 until 1988, having been previously the vice-rector; therefore I was able to witness the behavior of now Father Urrutigoity all throughout his stay in that seminary

I was transferred to the priory of Santiago in Chile in 1989, and I remained there from February until July of the same year. I was expelled because of a denunciation or better said a confidential request I made for a canonical investigation of some priests members of the Society of St. Pius X, and also because of the support I gave to some seminarians who left the seminary of La Reja.

When I was rector at the seminary of La Reja, I had the intention of expelling the then seminarian Carlos Urrutigoity for a number of reasons, mainly:

- a significant pride
- maintaining particular friendships
- forming a faction of seminarians under his influence
- grave denunciations regarding moral matters (probably the very ones you already know about)

Against my intention of expelling him, as the product of a delicate situation of intrigues which at the time affected the seminary, and undoubtedly with the support of certain priests and the then superior of the district (bishop de Galarreta), instead of being expelled he was sent to the priory of Cordoba (Argentina). The good recommendations obtained there, as well as the support which I just mentioned, motivated his transfer to the seminary of Winona (USA). Meanwhile I had already been posted at Santiago, Chile.

His imminent ordination to the major orders obliged me in conscience to write a confidential report to the rector of Winona's seminary, bishop Williamson, in order to stop the ordination. A canonical report of such characteristics demanded reciprocal confidentiality, and in particular to keep it secret from the person in question. Bishop Williamson made it known to the then seminarian Urrutigoity so that he could defend himself from our accusations.

On July 1989 we traveled to Winona, and bishop Williamson read to us the defense of Father Urrutigoity, defended his "humility" and accused us of lying. A few days later, on July 16, 1989, I was expelled from the Society.

You know better than I the rest of the story.

According to Fr. Morello's account above, he not only sought to expel Urrutigoity from La Reja for the four reasons stated, but he even traveled all the way to Winona from Chile to argue against Urrutigoity's ordination to the priesthood. The "grave denunciations in moral matters," which Fr. Morello mentions as the fourth reason for expelling Urrutigoity, were set down in writing as part of a dossier given to Archbishop Lefebvre when Fr.

Morello requested a canonical investigation of certain SSPX priests (as Fr. Morello explains in his letter above). The accusations of homosexual behavior made against seminarian Urrutigoity appear in this dossier as part of a report entitled "Documento No. 2." This report was signed by a group of priests and seminarians from the seminary of La Reja. Below is a literal translation from the three pages of "Documento No. 2" which focus solely on Urrutigoity:

Page 4, three last paragraphs.

The third case is the one of seminarian Carlos Urrutigoity. Here the subject becomes profoundly disagreeable because of the turpitude of the issues involved, and therefore it is for us very difficult to speak about them. This is why we will only present to you the most serious items.

During his stay in the seminary of La Reja, this seminarian was denounced by a young layman who lives in the seminary, for the following reasons which became most serious as the time passed. Frequently the seminarian brought up in conversation the subject of chastity. He asked him if he had temptations and what did he do in such cases. Also he asked him whether he was a virgin, or if he performed dishonest acts alone or with women.

In a particular conversation he asked him if he went to the movies, and if the films excited him provoking temptations. The lad answered yes, and Urrutigoity asked if this prompted him to search for women, to which the young man replied again yes. Then the seminarian asked if he would consider making the dishonest act with a man. The lad said no.

Page 5.

The same witness denounced as well the seminarian for entering his room without knocking previously. One night at about 3:00 AM he woke up and found him inside the room uncovering him. The excuse that Urrutigoity gave next day was that he had entered the room in order to cover him. Before this situation the lad went to Father Canale, a priest whom he trusted. He laughed and said to him: "The only thing I can tell you is to lock the door." Father Canale was therefore fully aware of the situation and he never talked about it with the superior of the house.

The witness says also that on one occasion the seminarian entered into his room and, finding him in bed, told him that he had a fever. The lad replied that he was feeling well, but Urrutigoity insisted that he had a fever and that in order to confirm it he was going to fondle his genitals to see if they were inflamed, and he did it.

One day Carlos Urrutigoity gave him underwear, insisted that he should get naked and try it on before him to see if it fit. He proposed that he take measurements every week of his physical development, naked and with his back towards the wall, which the young man refused to do.

He gave him a shot and insisted on massaging his buttocks, which he did.

We finish here the testimony of the young man, and we wish to make it clear that these are not all the incidents, just those which we consider more relevant.

A seminarian declares that being in the restroom he touched him in his private parts, and that often he told him things about the private parts, among others that "he adored his buttocks" (the seminarian had not yet received the soutane). He said: "I adore your little round butt" (and made a gesture with his hands).

Another seminarian tells us that he asked him about the sexual life of his past and about his present temptations.

Two traditional young laymen declare that during a summer camp organized by Carlos Urrutigoity - with the inexplicable authorization of Bishop de Galarreta, who knew about the situation, and while the seminarian was in the priory of Cordoba under observation because of his disciplinary problems - he went to the river with a group of young men. There he removed his clothes before the others and remained in underwear. One of the youngsters offered immediately a swimming suit which Urrutigoity rejected, and in such attire he bathed in the river.

(Handwritten) De Galarreta did not expel him because of the problems this could cause, especially with the Calderon family.

We ask your forgiveness, Father, for writing about these unpleasant issues but we consider it necessary since nobody has heard our complaints. What worries us right now is that (a) the superiors know about this situation. Not only was the seminarian not expelled, but the solution to his moral and disciplinary problems is simply to send him to another seminary. (b) Carlos Urrutigoity is about to receive major orders in Winona, USA. (c) a serious investigation was never started.

Page 6, first paragraph.

We are worried and scandalized by all this. We have tried by all means to inchoate an investigation to no avail. Bishop de Galarreta made it impossible to take measures against him, and despite the fact that he now acknowledges his mistake, he still does nothing to repair it.

Those who are familiar with Fr. Urrutigoity's more subtle modus operandi will readily recognize in the testimony above the incipient techniques of a sexual predator who was not yet able to manipulate others by means of the full authority of the priesthood. Indeed, the above account confirms reports of Fr. Urrutigoity's frequent initiation of discussions on "chastity" in order to test the willingness of his objects of seduction. And given what is already known about Fr. Urrutigoity's fondness for suppositories, it is not surprising to read about seminarian Urrutigoity's efforts to manipulate "medical problems" for his own perverse purposes. We also see in the account above a slightly more modest version of Fr. Urrutigoity's willingness to parade naked in front of potential victims. Moreover, we see here further testimony of Fr. Urrutigoity's penchant for late night visits to those who are asleep and thereby vulnerable to his advances. Although Document No. 2 does not accuse seminarian Urrutigoity of sleeping in the same bed with other seminarians, there is ample testimony that Fr. Urrutigoity slept one-on-one with seminarians under his authority at Winona, and with boys and young men under his spiritual direction at St. Gregory's Academy and at the Society of St. John's property in Shohola.

Document No. 2 and Fr. Morello's letter also reveal that Fr. Urrutigoity's present suspension is nothing new for him. Carlos Urrutigoity has been formally accused of homosexual molestation in three different places, yet each time he has managed to evade justice by enlisting episcopal support. Urrutigoity was first accused, as we have seen above, when he was a seminarian in La Reja, Argentina. After Urrutigoity was ordained a priest, and soon after he left the seminary in Winona, Minnesota, he was accused again, this time by the young seminarian who left Winona with him. The third accusation was made in a federal lawsuit by a graduate of St. Gregory's Academy when Urrutigoity was the superior general of the Society of St. John. Note that Fr. Urrutigoity's victims came from three completely different backgrounds and that they knew nothing about the prior victims. Hence, there is absolutely no basis for the Society of St. John's claim that the accusations of homosexual molestation reflect a conspiracy against Fr. Urrutigoity.

Note also that even those who initially found themselves on opposite sides, such as Bishop Williamson and Fr. Morello, are now all agreed on at least one thing: Carlos Urrutigoity is a homosexual predator. How then can Bishop Timlin, without whose assistance and support Fr. Urrutigoity would have long ago been stopped, continue to protect this Rasputin in a Roman collar? Although Bishop Timlin has been repeatedly warned that Fr. Urrutigoity continues even to this day to create scenarios that place him in the company of young men,

Bishop Timlin still does nothing but claim that all the accusations against Fr. Urrutigoity have been fabricated by his enemies.

All who are disgusted with Bishop Timlin's failure to protect his flock from a clear and present danger should write to him at xxxxxx. I also encourage all concerned parties to contact Mr. Andrew Jarbola, the District Attorney of Lackawanna County: (1) to exhort him to ensure that the ongoing criminal investigation of Fr. Urrutigoity and Fr. Eric Ensey is both rigorous and independent of diocesan influence; and (2) to ask why there is no news of impaneling a grand jury.

Sincerely,

Dr. Jeffrey M. Bond
President
The College of St. Justin Martyr
142 Market Road
Greeley, PA 18425

jmb3@ltis.net
www.saintjustinmartyr.org

ANNEXE 3

Chronology

<http://www.freerepublic.com/focus/f-religion/1292797/posts>

Chronology

Date	Who	What
1987-88	SSPX Argentina	Accusations of sexual misconduct by Fr. Urrutigoity in the wake of his departure from the seminary of the SSPX in La Reja, Argentina. Despite these accusations, Fr. Urrutigoity is accepted into the seminary of the SSPX in the USA.
May 1997	SSPX USA	Fr. Carlos Urrutigoity, along with another priest and 2 seminarians are expelled from the seminary of the SSPX in the USA. Six other seminarians soon leave as well. We are told that the reason for the expulsion is that they were planning to found a new religious order.
1997	Diocese of Scranton	The former priests and seminarians of the SSPX find refuge in the Diocese of Scranton PA, where the Fraternity of St. Peter has its North American HQ. Bishop Timlin of the Diocese of Scranton accepts them without doing background checks.
1998	Diocese of Scranton	Accusations of sexual misconduct by Fr. Urrutigoity in the wake of his departure from the seminary of the SSPX in Winona, MN. After a diocesan inquiry is held, Bishop Timlin of the Diocese of Scranton decides that there is insufficient evidence, despite a letter of condemnation from Bishop Fellay of the SSPX.
1998	Institute of Christ the King	Fr. Marshall Roberts is expelled from the seminary of the Institute of Christ the King because of accusations of sexual misconduct. He finds refuge in the SSJ.

March 1998	St. Gregory's Academy, FSSP	The police are called in by Fr. Paul Carr of the FSSP (Fraternity of St. Peter) after it is discovered that the priests of the SSJ have served alcohol to minors (boys).
Aug-Oct 2001	Dr. Bond of St. Justin Martyr College	Dr. Bond, HeadMaster of St. Justin Martyr College, which is affiliated with the SSJ, learns of the sexual misconduct of Fr. Urrutigoity. Dr. Bond then begins a series of discussions with Bishop Timlin, and with the SSJ. Bishop Timlin refuses to suspend any of the SSJ priests, despite evidence of wrongdoing. The SSJ refuses to admit there is a problem.
Oct 14, 2001	Dr. Bond of St. Justin Martyr College	Dr. Bond decides that St. Justin Martyr College must separate from the SSJ.
Nov 19, 2001	Dr. Bond of St. Justin Martyr College	Dr. Bond sends letters to Apostolic Nuncio for USA and to Cardinal Hoyos, Prefect for the Clergy, telling them about the sexual misconduct of Fr. Urrutigoity.
Nov 21, 2001	Fr. Urrutigoity	Fr. Urrutigoity threatens Dr. Bond with libel.
Dec 8, 2001	Dr. Bond of St. Justin Martyr College	Sexual misconduct by Fr. Eric Ensey becomes known. Dr. Bond issues a public notice to concerned Catholics.
Jan 12, 2002	Diocese of Scranton	The Diocese of Scranton receives a letter of complaint from one of those molested by Fr. Urrutigoity.
Jan 15, 2002	Roman Catholic Faithful (organization)	Press Release, asking for suspension of Fr. Urrutigoity and any other priests involved in sexual misconduct, for resignation of Bishop Timlin, for criminal investigation.
Jan 25, 2002	Diocese of Scranton	Bishop Timlin transfers Frs. Urrutigoity and Ensey elsewhere in the Diocese of Scranton, but does not suspend them.
Jan 26, 2002	Times Leader (paper)	News of the scandal hits the secular press.
Feb 6, 2002	Dr. Bond of St. Justin Martyr College	Fr. Marshall Roberts becomes a third suspected sexual offender.
Feb 27, 2002	Scranton Times-Tribune (paper)	The DA's office of Lackawanna County, PA, launches an investigation into allegations of sexual misconduct by members of the SSJ.
Mar 20, 2002	National Review Online (paper)	A former student of St. Gregory's Academy launches a \$1 million lawsuit against the SSJ, FSSP and Diocese of Scranton.
Mar 28, 2002	St. Justin Martyr College	Fr. Richard Munkelt, formerly with the SSJ, comes forward with further insights into the scandal.

ANNEXE 4

Extraits d'informations au sujet d'Urrutigoity et de Williamson

(Traduction de l'annexe 5)

<http://www.sspxseminary.org/whoweare/winona.shtml>

A l'automne 1993³⁵, le Séminaire fut doté de deux nouveaux professeurs : les abbés Juan Iscara et Carlos Urrutigoity. L'abbé Iscara assumait les charges de l'enseignement de la Théologie Morale et de l'Histoire de l'Eglise. **L'abbé Urrutigoity devint professeur de Dogme, de Latin et de Musique Sacrée. C'est sous l'influence de l'abbé Urrutigoity que le Séminaire ne tarda pas à commencer à se centrer fortement sur le perfectionnement des séminaristes dans le chant Grégorien.**

L'année académique 1996-97 avait commencé sans heurts, mais alors qu'approchait le second semestre, une certaine agitation gagnait le Séminaire. Des cliques s'étaient constituées, et un fossé sans cesse plus large devenait perceptible, opposant en toute chose les séminaristes du domaine de la Liturgie à celui du Chant Grégorien et jusqu'aux activités de détente. Les signes avant-coureurs du problème semblaient insignifiants, mais sous-jacent à des différences mineures de goût se faisait jour un "Médiévalisme" malsain – le désir de "restaurer" le véritable curriculum reconstitué selon un "modèle médiéval" à la sauce romantique, en abandonnant ce que l'on dénommait les excès et déviations qui auraient été apportés par la Contre-Réforme. C'est cinq mois plus tard que l'on a découvert qu'une société de dissidence avait été secrètement planifiée. La Société de Saint Jean avait en effet été conçue pour établir une vie religieuse débarrassée des "déviations" ainsi méprisées (lesquelles étaient en fait les gloires de l'Eglise).

Ce retour à un Age d'Or imaginaire était, en fait, la construction de quelque chose de complètement nouveau ; Le Moyen Age est révolu et son retour est impossible. Pour tenter de réaliser un tel projet dans le monde d'aujourd'hui, il aurait été nécessaire d'introduire des nouveautés qui n'ont jamais existé au cours de l'histoire de l'Eglise, encore moins au Moyen Age. C'est précisément ce que les Modernistes ont fait au Concile Vatican II. Chaque innovation était justifiée par l'appel au retour à la pureté originelle de l'ancienne Eglise, alors que dans le même temps n'était jamais avouée l'intention de se décharger des charges que nous impose la vie selon la doctrine et les lois de l'Eglise.

Après de longs atermoiements, Mgr. Williamson a démis du Séminaire le ***"talentueux, mais fier jeune prêtre Argentin"*** (pour reprendre les propres mots de l'évêque) qui avait été le fer de lance du plan de cette nouvelle société. Il avait vu ceci se passer auparavant : un prêtre récemment ordonné, intellectuellement brillant, utilisant ses capacités pour s'efforcer de réformer la FSSPX à sa propre image, pour finalement, frustré dans ses plans, recourir à la subversion et à la désobéissance – en entraînant d'autres dans sa chute. De tels hommes devaient suivre leur chemin, tandis que le Séminaire devait continuer à tenir ce qu'il avait reçu de l'Archevêque Lefebvre.

As a consequence of this affair, the Seminary lost two priests and over 12 seminarians. Following these painful events, the Seminary was solemnly consecrated to the Sacred Heart of Jesus on June 6th, to give glory to His name and reaffirm that the Seminary is His domain.

<http://www.christorchaos.com/MarchtoOblivion.htm>

Néanmoins, pourtant, il demeure plus d'une poignée de prêtres de la Société Saint Pie X et de la Fraternité sacerdotale Saint Pierre qui jettent des yeux ravis sur l'*Ordo Missae* de 1965, qui est resté en vigueur. Durant tout juste cinq années avant d'être remplacé par le *Novus Ordo Missae* lui-même (ce qui a constitué une période précisément de trois ans plus longue que celle durant laquelle le Missel modernisé de 1961 de Jean XXIII avait été en vigueur). **Il y a encore des prêtres dans la Société Saint Pie X, par exemple, qui demeurent, quoiqu'en privé, des adeptes des conceptions liturgiques de l'abbé Carlos Urrutigoity, le fondateur de la corrompue Société de Saint Jean,** laquelle a, à présent, trouvé refuge sous la protection, croyez-le ou non, de l'évêque conciliaire de Ciudad del Este au Paraguay, Rogelio Livieres Plano (lequel a envoyé une lettre de soutien de la Société de Saint Jean, le 8 Septembre 2006), un petit fait qui devrait prouver que la perversion n'est nullement un empêchement pour être accueilli à bras ouverts dans les quartiers généraux de l'église conciliaire.

La conviction de Urrutigoity, telle qu'il l'a exprimée lui-même devant moi personnellement au cours d'une interview qu'il m'a accordée à Shohola, Pennsylvania, en Novembre 1999, est que ***"nous devrions considérer***

³⁵ C'est-à-dire près de 2 ans et demi après la mort de Mgr Lefebvre.

dans quelle direction la liturgie se serait développée" si les "polémiques" des années 1960 n'étaient pas intervenues. En d'autres mots, "nous" devrions rester ouverts au changement liturgique en sorte de ne pas "cimenter" la Messe selon un Missel quel qu'il soit, raison pour laquelle Urrutigoity, qui avait le plein soutien de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*, qu'il n'hésiterait pas à utiliser de temps à autres le Missel de 1910 ou le Missel de 1955 ou le Missel de 1962 ou le Missel de 1965, mais en aucun cas le Missel de 1969, ainsi qu'il le soulignait. Urrutigoity déclarait ainsi être en faveur d'un certain degré d'expérimentation liturgique "approuvée", point de vue qu'il enseignait au cours de ses années de professorat au Séminaire Saint Thomas d'Aquin à Winona, Minnesota, avant son expulsion de la Société Saint Pie X en 1998 environ.

Il se trouvait à Winona des séminaristes pour soutenir l'approche liturgique d'Urrutigoity, mais n'osaient pas s'opposer à l'héritage de l'Archevêque Lefebvre en le suivant lui, Urrutigoity, hors de la Société Saint Pie X. **Il existe au moins un courant de sympathie pour les conceptions liturgiques d'Urrutigoity au sein de certains cercles de la Société Saint Pie X.** Ainsi, la chose elle-même qui a dévasté tant d'âmes dans la contrefaçon d'église que constitue l'église conciliaire, à savoir **l'expérimentation liturgique, rencontre, à des degrés divers, un soutien parmi des prêtres de la Société Saint Pie X, comme parmi quelques "prêtres" au sein de la Fraternité sacerdotale Saint Pierre,** laquelle incorpore dans ses rangs en France le "lot" additionnel de "prêtres" qui vont célébrer le service Protestant et Judéo-Maçonnique que constitue le *Novus Ordo Missae* à la requête de l'évêque local conciliaire (cf. de Griff Ruby **LA RESURRECTION DE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE**, une excellente recension de toute l'histoire du mouvement Traditionnel, "honnête et balancée" ainsi qu'un certain réseau de propagande sous obédience Maçonnique en fait lui-même la promotion).

ANNEXE 5

Extracts froms news about Urrutigoity and Williamson

<http://www.dailycatholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>

While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.

<http://www.sspxseminary.org/whoweare/winona.shtml>

In the fall of 1993, the Seminary received two new professors: Fr. Juan Iscara and Fr. Carlos Urrutigoity. Fr. Iscara assumed duties teaching Moral Theology and Church History. Fr. Urrutigoity became professor of Dogma, Latin and Sacred Music. Through Fr. Urrutigoity's influence, the Seminary would soon begin to focus heavily on perfecting the Gregorian chant of the seminarians.

(...)

The 1996-97 academic year began smoothly, but as the second semester approached, there was a certain restlessness at the Seminary. Cliques had formed, and an ever-widening rift became perceptible, dividing seminarians in everything from the Liturgy to Gregorian Chant to recreational activities. The initial signs of the problem seemed insignificant, but underlying the minor differences in taste was an unhealthy "Medievalism" – the desire to "restore" the tried and true curriculum according to a romanticized "medieval model," leaving behind what were termed the excesses and deviations brought about by the Counter-Reformation. Five months later, it was discovered that a break-away society was secretly being planned. The Society of St. John was to establish a religious life without the despised "deviations" (which were in fact the glories of the Church).

This return to an imagined Golden Age was, in fact, the construction of something completely new; the Middle Ages are past and its return is impossible. In trying to execute such a project in today's world, it would be

necessary to introduce novelties that never existed in the history of the Church, much less in the Middle Ages. This is precisely what the Modernists did at Vatican II. Every innovation was justified by the call of a return to the pristine purity of the ancient Church, while alongside there was the never avowed intention of avoiding the burdens that life according to the Church's doctrine and laws, and our own statutes, impose upon us.

After a long build-up, Bishop Williamson dismissed from the Seminary the "talented but proud young Argentinian priest" (to quote the Bishop) who had spearheaded the plans for the new society. He had seen this happen before: a recently-ordained, intellectually brilliant priest using his skills in an effort to reshape the SSPX in his own image and finally, when frustrated in his plans, resorting to subversion and disobedience – taking others with him in his fall. Such as these would have to go their own ways, while the Seminary continued to hand on what it received from Archbishop Lefebvre.

As a consequence of this affair, the Seminary lost two priests and over 12 seminarians. Following these painful events, the Seminary was solemnly consecrated to the Sacred Heart of Jesus on June 6th, to give glory to His name and reaffirm that the Seminary is His domain.

<http://www.christorchaos.com/MarchtoOblivion.htm>

Nevertheless, however, there are more than a handful of priests in the Society of Saint Pius X and in the Priestly Fraternity of Saint Peter who look fondly upon the *Ordo Missae* of 1965, which was in place for just five years before being replaced by the *Novus Ordo Missae* itself (which was a period precisely three years longer than the modernized 1961 Missal of John XXIII had been in place). There are still some priests in the Society of Saint Pius X, for example, who remain supportive, albeit privately, of the liturgical views of Father Carlos Urrutigoity, the founder of the corrupt Society of Saint John, which has now taken refuge under the protection, believe it or not, of the conciliar bishop of Ciudad del Este in Paraguay, Rogelio Livieres Plano (who issued a letter in support of the Society of Saint John on September 8, 2006), a little fact that should prove that perversion is no impediment to being welcomed in the official quarters of the conciliar church.

Urrutigoity's belief, expressed to me personally in an interview I conducted with him in Shohola, Pennsylvania, in November of 1999, is that "we should see where the liturgy would have gone" had there not been the "polemics" of the 1960s. In other words, "we" should be open to liturgical change so as not to "cement" the Mass according to any one Missal, which is why Urrutigoity, who had the full support of Pontifical Commission Ecclesia Dei, said that he would sometimes use the Missal of 1910 or the Missal of 1955 or the Missal of 1962 or the Missal of 1965, but never the Missal of 1969, he emphasized. Urrutigoity thus was in favor of some degree of "approved" liturgical experimentation, a view that he professed during his days as a teacher at Saint Thomas Aquinas Seminary in Winona, Minnesota, before his expulsion from the Society of Saint Pius X circa 1998.

There were some seminarians in Winona who supported Urrutigoity's liturgical approach but who did not want to denounce the late Archbishop Lefebvre by following him, Urrutigoity, out of the Society of Saint Pius X. There is at least some sympathy for Urrutigoity's view of the liturgy in some circles with the Society of Saint Pius X. Thus the very thing that has so devastated souls in the counterfeit church of conciliarism, liturgical experimentation, has varying degrees of support among some priests in the Society of Saint Pius X and among a few "priests" in the Priestly Fraternity of Saint Peter, which has the additional "baggage" of "priests" within its ranks in France who will celebrate the Protestant and Judeo-Masonic service that is the *Novus Ordo Missae* at the behest of the local conciliar bishop (see Griff Ruby's **THE RESURRECTION OF THE ROMAN CATHOLIC CHURCH**, an excellent review of the entire history of the Traditional movement, "fair and balanced" as a certain Masonically-owned cable propaganda network advertises itself).

<http://www.angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=5849>

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 3 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Anglicans, Freemasons & Rosicrucians

Ritual of the Rose+Croix of Heredom¹ by Walton Hannah

In the United Kingdom, **Walton Hannah** had converted to the Catholic faith and then he unmasked the linkages between the Anglican (counterfeit) Church and the Freemasonry. First he published 'Darkness Visible'. In 1954, the book was in its seventh edition. Augustine Press writes that it

'has provoked an almost unprecedented amount of controversy in the Church of England, and indeed far beyond. It has been praised. It has been bitterly attacked. But it has never been disproved. It continues to provide for all interested in the Masonic controversy the entire and authentic text of the Masonic ritual of the three degrees, and the Royal Arch, the basis of the whole Masonic structure. Nothing is omitted.

Mr Hannah has called the bluff of Masonic secrecy. He explains in great detail exactly how precise information can be obtained, checked and verified from carefully documented up-to-dates sources admitted to be such by Masons themselves.

No longer can it be alleged that criticism of the Craft must be based on mere speculation and a few doubtful shreds torn from their context. For here is the entire context, and the reader may study it and judge for himself.

Darkness Visible has already exerted a profound influence on the clergy and laity of the Church of England ; it is a provocative and curiously disturbing book which cannot be ignored. It has been written, and the Masonic rituals published, not in the interests of sensationalism or to pander to idle curiosity, but with the sincere and burning conviction that the tenets of Freemasonry are incompatible with the Christian faith'. 1954

On 1954, he published 'Christian by Degrees – Masonic religion revealed in the Light of Faith'. This book has been made available by the CIRS (Rore Sanctifica) on their website². In this book, he unveiled the Ritual of the Rose Croix of Heredom. This chapter is provided just below.

Following our study about Malcolm Muggeridge, the mentor of the former Anglican, **Bishop Williamson- 'Cunctator'³ with the Rose⁴ (SSPX)**, we are investigating the relationships between Anglicans and

¹ Ce message VM, entièrement en anglais, présente un chapitre du livre de Walton Hannah, un catholique anglais, qui en 1954 dénonce la maçonnerie et sa connexion intime avec le (pseudo) clergé Anglican. Dans le chapitre XI de son livre, il donne le rituel du degré Rose+Croix. Ce travail de Hannah vient éclairer le dossier Muggeridge.

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-15.html>

And then :

- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 1-6 - London Augustine PRESS
- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 2-6 - London Augustine PRESS
- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 3-6 - London Augustine PRESS
- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 4-6 - London Augustine PRESS
- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 5-6 - London Augustine PRESS
- HANNAH Walton - 1954 - **Christian By Degrees** - Partie 6-6 - London Augustine PRESS

³ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁴ Cf. les quatre messages VM des 15, 18 et 20 octobre, et 01 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

Rosicrucians. Walton Hannah is a good guide to help us to visit these dark areas of the enemies of the Catholic Church.

In the Appendix B of Hannah's book, you will find [a list of names](#) of "Anglican clergy in higher degrees" (see pages 2007 and following)

Let us continue the good fight

Abbé Marchiset

Walton Hannah

‘Christian by Degrees – Masonic religion revealed in the Light of Faith’

London, Augustine Press, 1954

CHRISTIAN BY DEGREES

Chapter IX (pages 116 up to 143)

THE RITUAL OF THE ROSE CROIX OF HEREDOM

*What knoweth then
The Brother of the Rosy Cross ? - But nothing
Save that he boasteth chat all things created
Derive from three alone - salt, mercury,
And foetid sulphur.
Mundus Christopheri Filius (1619).*

There is no question that the Eighteenth Degree, in its valid and orthodox form as the Word discovered and communicated, carries on the Rosicrucian claim to possess the Key of Masonry, to be its fons et origo and to deliver its final message. Its great success must be accounted for ... in view of the talismanic magic which has always and everywhere encompassed the title of Rosy Cross.

A. E. Waite, The Brotherhood of the Rosy Cross.

IDEALLY there should be three rooms en suite for the conferment of this degree, the Black Room, the Chamber of Death, and the Red Room. There should be in addition an ante-room for the preparation of Candidates and for the conferment of the intermediate degrees; sometimes, however, a separate room altogether can be devoted to this.

At the east end of the Black Room is an altar and a plinth of three steps. Above the altar is a transparency, lit from behind, on which are depicted three crosses, each upon three steps ; the central cross, higher than the other two, has on it the Mystic Rose surrounded by the Crown of Thorns. On the steps of the other two are depicted a skull and cross-bones. On the altar are a Bible, a pair of compasses, and an unsheathed sword. The altar has a frontal of black, fringed with silver. On it are worked five swords; four in a St. Andrew's cross with the points towards the centre, and the fifth upright in the middle. The Most Wise Sovereign is seated on the north side of the altar, and the Prelate on the south. A pair of black curtains is hung in front of the altar, which completely conceal it when drawn.

In the centre of the space west of the curtains is spread a black floorcloth on which is painted a pelican surrounded by seven concentric white circles. The head of the pelican is towards the east.

116

In the south, west, and north are three black pillars surmounted by black pyramids with lights inside; the sides of the pyramids facing inwards are pierced with eleven holes in a triangle surrounding translucent letters, H, C, and F respectively. A removable plate bearing the same letter is on each pillar.

The First General is seated in the north-west, the Second General in the south-west, and the Captain of the Guard at the entrance to the Red Room. The Outer Guard (corresponding to the Tyler in the Craft) is stationed in the ante-room.

All the furnishings are black, and there should be no lights at all other than those behind the transparency over the altar, and in the tops of the pillars shining through the holes and the translucent letters.

The Chamber of Death should have an entrance direct from the Black Room, and an exit direct into the Red Room. It is furnished entirely in black. On the floor are skulls and cross-bones, and if possible a figure in a winding sheet laid out as a corpse. The room is lit only by lamps burning spirits of wine, and flambeaux fixed in skulls.

The Red Room provides a startling contrast. It is brilliantly illuminated, and furnished in bright red. In the east is a white altar, upon which are two super-altars each of four steps. On these are a profusion of red roses, and thirty-three lights arranged in three inverted triangles, with the white Cubic Stone in the centre. Also upon the altar, on the south side, are placed the Word (I.N.R.I.), a Bible, the alms-dish, and a taper. The altar has a white frontal, adorned with red and gold, bearing an equal-armed cross on which are five Hebrew characters in gold. The Most Wise Sovereign has his throne to the north of the altar, and in front of him is a pedestal on which are the Chapter Warrant, the seal, and copies of the regulations and by-laws.

In the west sit the First and Second Generals (with pedestals in front of them), the Marshal, and Raphael.

In the centre is the floor-cloth, strewn with roses, upon which is a ladder of seven steps. Upon each step is placed a movable letter, each covered by a rose. These letters, reading successively from west to east, are F.H.C.I.N.R.I. Between the ladder and the altar is a kneeling-stool.

The Officers of a Rose Croix Chapter are the Most Wise Sovereign, the Prelate, First and Second Generals, Director of 117

Ceremonies, Marshal, Raphael, Herald, Captain of the Guard, Organist, and Outer Guard. Others whose part is administrative and not ceremonial are the Treasurer, Recorder (Secretary), Almoner, Stewards, and assistants as required. A quorum of at least five Brethren, including the Most Wise Sovereign or Past Sovereign, is needed for the perfection of a Candidate.

All Brethren wear dark morning or evening dress, and (excepting members of the Thirty-Third Degree) white gloves. The regalia consists of apron and collar with jewel suspended from it, all reversible. The apron is of white satin, bordered with red. On it is embroidered in gold thread a pelican feeding its young, and a Latin cross, surrounded by a wreath. The reverse is of black watered silk, with a plain red Latin cross.

The collar is of red silk, embroidered in gold thread with the pelican and cross in the centre, a serpent having its tail in its mouth on the right, and the crown of thorns on the left. The reverse is of black silk, with three red Latin crosses.

The jewel is in the form of a pair of compasses enclosing a cross, and surmounted by a celestial crown. On one side of the jewel is the pelican feeding its young, on the other, a white eagle with extended wings. On both sides there is a rose on the joint of the compasses.

The black reverse of the regalia is displayed when the Chapter is assembled in the Black Room.

OPENING THE CHAPTER⁵

(The Most Wise Sovereign gives one knock, which is repeated by the First and Second Generals).

M.W.S. Brethren, assist me to open the..... Chapter of Princes Rose Croix of Heredom. *(All rise).*

M.W.S. Excellent and Perfect Marshal, see that the Castle Gates are duly guarded.

(The Captain of the Guard opens the door, and the Marshal satisfies himself that the Outer Guard is in his place, and reports).

118

Mar. Most Wise Sovereign, all is secure without.

M.W.S. To order, Brethren, as Princes Rose Croix.

(All stand to order with the 3rd sign. The sign are described later in the ceremony when they are given to the Candidate).

M.W.S. Excellent and Perfect First General, what is the hour ?

1st Gen. The ninth hour of the day.

M.W.S. Then it is the hour when the Veil of the Temple was rent in twain and darkness overspread the earth, when the true Light departed from us, the Altar was thrown down, the Blazing Star was eclipsed, the Cubic Stone poured forth Blood and Water, the Word was lost, and despair and tribulation sat heavily upon us.

(Solemn pause)

M.W.S. Since Masonry has experienced such dire calamities, it is our duty, Princes, to endeavour by renewed labours to retrieve our loss. May the benign influence of Faith, Hope, and Charity prosper our endeavours to recover

⁵ Rose Croix rituals are not sold to the public, though secondhand copies of earlier editions are reasonably available. A spurious version occurs in the *Text Book of Advanced Freemasonry* (Reeves and Turner) but authentic rituals are privately printed for the Supreme Council. An edition was printed in 1951, and later a List of errata and corrections appeared which were embodied in the latest 1952 edition. My own collection includes this, and almost every edition since 1876, and a manuscript ritual even earlier than this.

the lost Word, for which purpose I declare this..... Chapter of Princes Rose Croix of Heredom duly open (*all drop sign*) in the Name of the Great Emmanuel.

(*M.W.S. knocks 6.1., repeated by the First and Second Generals, the Captain of the Guard, and the Outer Guard. The Prelate opens the New Testament*).

M.W.S. Excellent and Perfect Prelate, the Chapter being open, what remains to be done ?

Prel. To respect the decrees of Providence; to render worship to God alone ; and with all humility and patience to endeavour to recover the Word.

M.W.S. Yes, Princes, that shall be our aim. Do you, Excellent and Perfect Prelate, invoke a blessing on our labours.

Prel. Almighty and Everlasting God, give unto us the increase of Faith, Hope, and Charity; and, that we may obtain that which Thou dost promise, make us to love that which Thou dost command, through Jesus Christ, our Great Emmanuel. Amen⁶.

M.W.S. (*Gives the first part of the second sign*) Save, we beseech Thee, O God in Heaven, Creator and Sovereign of all things, us Thine unworthy children.

Be seated, Brethren.

(*The Minutes are read, and the business of the Chapter proceeds*).

119

THE CEREMONY OF PERFECTION

1. RECEPTION

(*When a Candidate presents himself for Perfection his qualifications are first examined, as follows*): -

M.W.S. Excellent and Perfect Marshal, you will retire and ascertain if Brother professes the Trinitarian Christian Faith, and, if he is willing to take an Obligation in the Name of the Holy and Undivided Trinity, you will ask him to sign the necessary Petition.

(*The Marshal retires, and presents the Petition to the Candidate in the ante-room for his signature. The Petition is as follows*): -

I, the undersigned, most humbly supplicate the Most Wise Sovereign and Excellent and Perfect Princes now assembled, that you will be pleased to admit me to your Princely Order, presenting myself with humble desire to obtain perfection.

I do most solemnly promise true allegiance to the Supreme Council Thirty-Third Degree, duly, lawfully and constitutionally established on the 26th day of October, A.D. 1845, sitting at their Grand East in London for England and Wales, the Dominions and Dependencies of the British Crown.

I furthermore promise to hold no Masonic fellowship or communication with any Masons or Bodies of Masons which at any time have been or may hereafter be established anywhere by any authority whatsoever, except with such as are, or may be, duly acknowledged as being lawful and regular by the aforesaid Supreme Council.

In testimony whereof, I sign this my solemn promise and obligation.

(*The Marshal returns and presents the completed Petition to the Most Wise Sovereign*).

Mar. Most Wise Sovereign, Brother expresses himself willing to take an Obligation in the Name of the Holy and Undivided Trinity.

(*The Sovereign satisfies himself that the Petition is in order. The Candidate is then balloted for, and if the ballot is favourable all go into the room where the Intermediate Degrees are to be conferred*).

2. THE INTERMEDIATE DEGREES.

(A) THE LODGE OF PERFECTION

(*The Candidate, who wears no Masonic clothing or regalia whatsoever, is admitted by the Marshal and placed before the Most Wise Sovereign*).

120

M.W.S. By virtue of the power vested in me by the Supreme Council Thirty-Third Degree, I declare this Lodge of Perfection open.

(*Nine knocks. The Marshal opens the Bible*).

M.W.S. Brother..... the position of a Prince Rose Croix to which you aspire requires that you have had conferred upon you seventeen Degrees of the Ancient and Accepted Rite of Freemasonry.

The Degrees of Craft Masonry, which you have already received, are accepted as equivalents of the first three Degrees of this Rite. In the ordinary course it would take many months, or even years, before you could acquire the whole, but it has pleased the Supreme Council Thirty-Third Degree to direct that the intervening fourteen Degrees may now be communicated to you by name. Are you willing to pledge yourself to preserve the secrets and mysteries of these Degrees?

⁶ Except for the ending, this is the Collect for the fourteenth Sunday after Trinity in the Book of Common Prayer.

(The Candidate signifies his assent).

M.W.S. Then you will kneel on both knees; place your right hand upon the Volume of the Sacred Law; and with your left hand hold this sword by the blade, hilt upward. State your names at length, and repeat after me:-

M.W.S. I,....., in the presence of God, Creator of the

& Can. Universe, and calling upon these Brethren as witnesses, do upon this Sacred Book, most solemnly and sincerely promise that I will never illegally reveal any or either of the secrets or mysteries of or belonging to the several degrees of the Ancient and Accepted Rite from the First Degree to the Seventeenth Degree both inclusive, which heretofore have been known to me, or may at any future time, be communicated to me.

(The Marshal replaces the sword on the table).

M.W.S. You will seal this once on the Volume of the Sacred Law.

(Candidate kisses the Bible).

M.W.S. You will now rise.

I confer upon you the following Degrees by name:-

4. Secret Master,
5. Perfect Master.
6. Intimate Secretary,
7. Provost and Judge,
8. Intendant of the Buildings,
9. Elect of Nine,
10. Elect of Fifteen,
11. Sublime Elect,
12. Grand Master Architect,

121

M.W.S. 13. Royal Arch of Enoch,

14. Scotch Knight of Perfection.

In the first eight of these Degrees (4th to 11th) the Legend of Hiram Abiff is continued in a series of allegories. Collectively they portray the confusion caused by the death of Hiram and the steps taken by Solomon to restore order and progress in the kingdom. The building of the Temple proceeds, and the successors of the three Grand Masters of Craft Masonry are shown in the 12th and 13th Degrees continuing the work with which they have been entrusted.

The 14th refers to the legend of the Secret Vault and its contents.

The whole group is known as that of the "Ineffable Degrees."

I now declare this Lodge of Perfection closed. *(Nine knocks).*

(B) THE COUNCIL OF THE PRINCES OF JERUSALEM

M.W.S. By virtue of the power vested in me by the Supreme Council Thirty-Third Degree, I declare this Council of Princes of Jerusalem open. *(Knocks 1, 2).*

M.W.S. I confer upon you the Degrees of:-

15. Knight of the Sword, or of the East,
16. Prince of Jerusalem.

These two Degrees are variously known as the "Historical Degrees" and as "Orders of Chivalry." They give an account of the assistance received from Cyrus and Darius in the task of rebuilding the Temple after the Babylonian Captivity.

I declare this Council of Princes of Jerusalem closed. *(Knocks 1, 2).*

(C) THE LODGE OF THE KNIGHTS OF THE EAST AND WEST

M.W.S. By virtue of the power vested in me by the Supreme Council Thirty-Third Degree, I declare this Lodge of Knights of the East and West open. *(Knocks 2, 2, 2, 1).* I confer upon you the 17th Degree, Knight of the East and West.

The signs, tokens, and words are exchanged thus: - Place your left hand, with the fingers straight, on my right hand, I cover it with my left hand, and you look over your right shoulder and say ABADDON, which refers to the Evil One.

I reply by touching your left shoulder with my left hand, and you touch my right shoulder with your right hand, thus forming a St. Andrew's Cross. Then

122

M.W.S. I look over my left shoulder and answer JAHABULON, which means "The Lord is our help."

This Degree is the first of the "Philosophical Degrees," and forms a fitting preface to the principles of Christianity represented in the 18th Degree. Studied as allegories, these Intermediate Degrees continue the teachings of Symbolic Masonry.

I close this Lodge of Knights of the East and West with the knocks 2. 2. 2. 1.

(The Marshal closes the Bible. The Sovereign and other Princes pass to the Black Room, where members of the 18th degree reverse their aprons and collars).

3. THE FIRST POINT

(In the Black Room the Prelate opens the New Testament. The black curtains are drawn across, concealing the altar, and all lights are extinguished except those behind the transparencies and on the three pillars. The Marshal conducts the Candidate to the door, and knocks 2. 2. 2. 1.).

2nd Gen. Most Wise Sovereign, an alarm.

M.W.S. Excellent and Perfect Second General, see who disturbs this Chapter.

(The Second General opens the door).

2nd Gen. Wherefore this alarm ?

Mar. This worthy Knight of the East and West, having confided to me a Petition which has been presented to the Most Wise Sovereign, now begs to be admitted to receive an answer.

2nd Gen. Wait while I report to the Most Wise Sovereign. *(Closes the door)*. Most Wise Sovereign, a worthy Knight of the East and West, having presented a Petition to you by the hand of the Marshal, now requests to be admitted to receive your answer.

M.W.S. Summon our Excellent and Perfect Marshal to conduct him hither.

(The Second General admits them, and the Marshal conducts the Candidate up to the drawn curtains).

Mar. Most Wise Sovereign, I present to you Brother

M.W.S. Who and what are you?

Mar. Nobly born and of the tribe of Judah.

M.W.S. What is your rank?

Mar. Knight of the East and West.

M.W.S. Give me the Word.

Mar. ABADDON.

M.W.S. JAHABULON. What is your age?

Mar. Thirty-three.

123

M.W.S. Your petition has been favourably received by this Chapter; but whilst we admire your zeal and courage, and your conduct inspires us with confidence and esteem, alas, you have come among us at the ninth hour of the day, when we are overwhelmed with grief and the deepest sorrow, and consternation spreads horror over our brows.

The earth quakes, the rocks are rent, the Veil of the Temple is rent in twain, darkness overspreads the earth, and the True Light has departed from us. Our Altars are thrown down, the Cubic Stone pours forth Blood and Water, the Blazing Star is eclipsed, our Shepherd is smitten, the Word is lost, and despair and tribulation sit heavily upon us.

(Solemn pause)

Nevertheless, it is well that you have arrived at this hour of peril; since, as a courageous and valiant Knight, we trust that you will assist us in our endeavours to retrieve our loss and recover the Word; in which case only shall we be able to confer upon you that distinction you so earnestly desire.

Mar. We promise faithfully to aid you in your labours and to obey whatever commands you may be pleased to impose upon us.

M.W.S. Then, worthy Knights, I direct you to travel thirty-three days; eleven to the Pillar of Wisdom in the North; eleven to the Pillar of Beauty in the South; and eleven to the Pillar of Strength in the West; returning to me in the East with whatever information you may obtain during your travels. I particularly commend to your meditation the beauties of the New and Better Covenant; and that you may more completely appreciate its excellence, let us invoke guidance and direction from above.

(All stand).

Prel. Almighty and Sovereign Architect of the Universe, who dost penetrate into the secret recesses of the hearts of men, purify ours with the Sacred Fire of Thy Divine Love. Banish from this Holy Sanctuary the impious and profane; and grant that we, aided by the Power of Thy Spirit, may be enabled to distinguish the precious metal from the dross, and may not be deceived in the choice of him we are about to perfect. May our Order ever be adorned by service, good will, and peace. Now unto the King, Eternal, Immortal, Invisible, the only wise God, be the Kingdom, the Power, and the Glory for ever and ever. Amen.

(The Brethren resume their seats).

124

M.W.S. Depart in peace.

(The Marshal followed by the Candidate passes seven times round the Chapter. During the third circuit the Candidate is shown the Pillar of Wisdom in the north, and is given the letter F. During the fifth circuit he is shown and given the letter H from the Pillar of Beauty in the south. During the seventh circuit he is shown and

given the letter C from the Pillar of Strength in the west. During the perambulations the Prelate reads Isaiah LIII. Solemn Music may be played during the reading).

- Prel. "Who hath believed our report? and to whom is the arm of the Lord revealed? For he shall grow up before him as a tender plant, and as a root out of a dry ground: he hath no form nor comeliness; and when we shall see him, there is no beauty that we should desire him.
 "He is despised and rejected of men; a Man of sorrows and acquainted with grief : and we hid as it were our faces from him; he was despised, and we esteemed him not. Surely he hath borne our griefs and carried our sorrows: yet we did esteem him stricken, smitten of God and afflicted.
 "But he was wounded for our transgressions, he was bruised for our iniquities: the chastisement of our peace was upon him, and with his stripes we are healed. All we, like sheep, have gone astray; we have turned every one to his own way; and the Lord hath laid on him the iniquity of us all.
 "He was oppressed, and he was afflicted, yet he opened not his mouth; he is brought as a lamb to the slaughter, and as a sheep before her shearers is dumb, so he openeth not his mouth. He was taken from prison and from judgment, and who shall declare his generation?
 "For he was cut off out of the land of the living: for the transgressions of my people was he stricken: and he made his grave with the wicked, and with the rich in his death, because he had done no violence, neither was any deceit in his mouth. Yet it pleased the Lord to bruise him, he hath put him to grief.
 "When thou shalt make his soul an offering for sin, he shall see his seed, he shall prolong his days, and the pleasure of the Lord shall prosper in his hand: he shall see of the travail of his soul and shall be satisfied; by his knowledge shall my righteous servant justify many, for he shall bear their iniquities.
 "Therefore will I divide him a portion with the great, and he shall divide the spoil with the strong, because

125

- Prel. he hath poured out his soul unto death ; and he was numbered with the transgressors, and he bare the sin of many, and made intercession for the transgressors."
(The Marshal, having timed the circuits with the reading, returns with the Candidate w the curtain. He passes through the curtain, leaving the Candidate outside, and gives the three letters F, H, C, to the Most Wise Sovereign).
- M.W.S. I congratulate you on the success which has already rewarded your exertions. These letters are the initials of those Virtues by whose assistance you may be led to the discovery of the lost Word.
(The curtains are slowly drawn back, revealing the altar to the Candidate, and the Marshal returns to his side).
- M.W.S. Before I can explain further, I must call upon you to take a solemn Obligation to keep inviolate the secrets and mysteries of our Order. Are you ready to take it?
(The Candidate signifies his assent)
- M.W.S. Then you will advance and kneel before the Holy Cross. *(Candidate kneels on both knees)*. Place your right hand upon the New Testament, whilst across your hand will be laid a sword and the compasses. *(The Prelate adjusts these. All rise)*. State your names at length, and repeat after me:-
- M.W.S. I, ...in the Name of the Holy and Undivided
- & Can. Trinity, before the Holy Cross, and in the presence of this Perfect Chapter, do hereby and hereon promise that I will never reveal the secrets or mysteries of this Order of the Rose Croix of Heredom to anyone in the world not lawfully entitled thereto, or whom I may believe not to have been duly qualified in a true and regularly constituted Chapter.
 I furthermore pledge my sacred word of honour that I will, at all times, pay due allegiance to this Chapter and to the Supreme Council under whose authority it is held.
 All this I solemnly pledge myself to observe: so help me God and keep me steadfast in this my obligation.
(The Prelate removes the sword and compasses).
- M.W.S. You will seal that seven times on the New Testament. *(Candidate does so)*. Rise, newly obligated Brother.
(The Brethren sit. The Marshal takes the Candidate to the west of the floorcloth, where they face east).
- M.W.S. I now inform you that the seven circles round which you have travelled represent the seven periods of the world's existence, which will close with the Second Advent of our great Emmanuel, when time shall be swallowed up in eternity.

126

- M.W.S. I have already congratulated you on having found the Initials of the three fundamental principles of our Order - Faith, Hope, and Charity. Assisted by these Virtues, we have no doubt that you will ultimately succeed in attaining the end and object of all our researches - that Word on which our eternal salvation must depend.
- M.W.S. For Faith is the substance of things hoped for, the
- or Prel. evidence of things not seen. Hope maketh not ashamed - Charity suffereth long and is kind ; Charity envieth not ; Charity vaunteth not itself, is not puffed up, doth not behave itself unseemly, seeketh not her own, is not easily provoked, thinketh no evil, rejoiceth not in iniquity, but rejoiceth in the Truth ; beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things. Charity never faileth: but whether there be prophecies, they shall fail ; whether there be tongues, they shall cease ; whether there be knowledge, it shall vanish away ; for

we know in part, and we prophesy in part, but when that which is perfect is come, then that which is in part shall be done away.

Let us pray. *(All rise)*.

Prel. Almighty and Everlasting God, give unto us the increase of Faith, Hope, and Charity; and, that we may obtain that which Thou dost promise, make us to love that which Thou dost command, through Jesus Christ our Lord. Amen.

M.W.S. Having found the three fundamental principles of our Order let us go Forth in search of the lost Word.
(A Procession is formed. First the Most Wise Sovereign and the Prelate, and members of the 33rd degree, if any are present. Then members of the 32nd, 31st, and 30th degrees. Then those of the 18th. Finally the Marshal and the Candidate. After passing the east once, all bowing to the altar, the Sovereign, the Prelate, and those of the 33rd degree leave the Black Room and pass into the Red Room. After passing the east twice, those of the 32nd, 31st, and 30th degrees similarly retire. After passing the east four times, members of the 18th degree similarly retire, except for the Marshal. After passing the east four times, the Marshal leads the Candidate to the Captain of the Guard, who challenges him).

C. of G. You cannot enter here unless you give me the Word.

Mar. He cannot. He is travelling in search thereof, hoping to obtain it by the practice of Faith, Hope, and Charity, and by the help of the New and Better Covenant.

C. of G. This attire is not compatible with that humility

127

C. of G. necessary for those who wish to recover the lost Word. Clothe yourself in the garment of humility, and I will then summon Raphael to your assistance.

(A black crêpe veil is placed on the Candidate's head, and the Marshal leads him into the Chamber of Death. The Marshal then retires, and with the Captain of the Guard passes into the Red Room, leaving the Candidate alone. Solemn and funereal music may be played⁷. After a pause, Raphael enters the Chamber of Death with his sword at the carry).

Raph. I am come to conduct you from the depths of darkness and the Valley of the Shadow of Death to the Mansions of Light.

You have undergone dangers, difficulties, and afflictions; yet be of good cheer. Armed with the Virtues you have already obtained, Faith will support you when tempted to despair, Hope will cheer you on your road, and Charity will sustain you in every trial, until having travelled through the abyss of darkness, you finally arrive at the Mansions of Light, whither our Heavenly Sovereign has gone before. Approach and follow me.

(Raphael leads the Candidate through the skulls, bones, corpses, etc., in the semi-darkness, and finally into the Red Room).

4. THE SECOND POINT

(In the Red Room, brilliantly lit, the Brethren have reversed their regalia again, coloured side out. The music, if any, swells to a triumphant character as Raphael leads the Candidate into the room, and to the foot of the Mystic Ladder in the centre).

Raph. Most Wise Sovereign, I bring with me this worthy Knight who has travelled through dangers and difficulties in search of the lost Word, and now supplicates to be rewarded for his labours.

M.W.S. Excellent and Perfect Raphael, we doubt not that this worthy Knight, assisted by your powerful aid, is deserving of every distinction; and I now call upon him to ascend the ladder which leads from Darkness to Glory and Perfection. But first, how came he hither?

Raph. Through the Valley of the Shadow of Death.

M.W.S. What supported him ?

128

Raph. Faith, Hope, and Charity.

M.W.S. What does he seek to obtain?

Raph. The Lost Word.

M.W.S. Then, as he appears to have proceeded thus far aright and to be well prepared to ascend the mysterious ladder, he may advance, pausing at each step and replying to my questions with your assistance.

What is that virtue which leads from earth to Heaven ?

(The Candidate puts his left foot on the ladder. Raphael removes the rose over the letter with the point of his sword, and directs the Candidate to pick up the letter, and then to stand with both feet on the first step. This procedure is repeated for the subsequent steps. Raphael prompts the Candidate's replies).

Can. Faith.

(Before the second step): -

⁷ The music recommended is Handel's Dead March from *Saul*, changing to the joyful air of "Sound the Loud Timbrel o'er Egypt's Dark Sea" when Raphael and the Candidate enter the Red Room.

M.W.S. What Virtue supports you when oppressed by shame and sorrow?

Can. Hope.

(Before the third step): -

M.W.S. What is the perfection of every Christian Virtue?

Can. Charity.

(Raphael takes the three letters F. H. and C. from the Candidate. Before the fourth step): -

M.W.S. Whence come you?

Can. From Judaea.

Prel. "Now when Jesus was born in Bethlehem of Judaea in the days of Herod the King, behold, there came Wise Men from the East to Jerusalem, saying :- 'Where is He that is born King of the Jews? For we have seen His Star in the East, and are come to worship Him.' "

(Before the fifth step): -

M.W.S. By what village did you pass?

Can. Nazareth.

Prel. "Philip findeth Nathaniel and saith unto him, 'We have found Him of whom Moses in the Law and the Prophets did write, Jesus of Nazareth, the Son of Joseph.' And Nathaniel said unto him, 'Can any good thing come out of Nazareth ?' Philip saith unto him, 'Come and see.' "

(Before the sixth step): -

M.W.S. Who conducted you?

Can. Raphael.

Prel. "He found Raphael that was an angel, and he said unto him, 'Canst thou go with me?' To whom the angel said, 'I will go with thee, and I know the way well.'

(Before the seventh step): _

129

M.W.S. Of what tribe are you?

Can. Judah.

Prel. "The sceptre shall not depart from Judah, nor a lawgiver from between his feet until Shiloh come; and unto him shall the gathering of the people be."

M.W.S. Give me the Initials of the East four steps.

(Raphael takes the four letters I. N. R. I. from the Candidate, and gives them to the Sovereign).

M.W.S. Worthy Knight, by the aid of Faith, Hope, and Charity you have indeed succeeded in finding the lost Word.

(Raphael removes the black crêpe veil from the Candidate, and instructs him to step off the ladder).

M.W.S. By Faith you have found the Rose of Sharon, and you have been able to apprehend Him. Who will neither leave nor forsake you.

By Hope you have obtained a Heaven-born blessing, which will console you under ail difficulties and distresses and teach you under the afflictions of your earthly pilgrimage to look for a better and more enduring inheritance.

In Charity you behold the perfection of every Christian virtue.

Taking the Initials of the last four steps of your journey and putting them together, you have found the Name of Him Who is The Word, for St. John says, "In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God. I am Alpha and Omega, the beginning and the ending, saith the Lord, which is, and which was, and which is to come, the Almighty." Now, worthy Knight, having found the Word of the New Law, I request our Excellent and Perfect Prelate to affix it to its proper place.

(All rise. The Prelate receives the Word from the Sovereign and places it on the Cubic Stone on the altar. All present, except Raphael and the Candidate, kneel on the right knee and point towards the Word with the right index finger. They then rise and give the first sign, with the word HOSANNA seven times. The Sovereign stands in front of the altar, facing west).

M.W.S. Let the Candidate approach.

Worthy Knight, I rejoice to confer upon you the reward you have so well earned, and I trust that, by the practice of those Virtues that have this day been commended to your notice, you will indeed be led to Him Who is the Way, the Truth, and the Life.

Kneel, therefore, and receive those honours to which you are now entitled.

(The Candidate kneels on both knees. Raphael presents

130

his sword to the Sovereign).

M.W.S. By virtue of the power and authority in me vested by the Supreme Council Thirty-Third Degree of England and Wales, the Dominions and Dependencies of the British Crown, I hereby make *(touches Candidate's right shoulder with the sword)* create, *(left shoulder)*, and constitute *(head)* you, now and for ever, a Knight of the Pelican and Eagle.

(The Sovereign returns the sword to Raphael).

M.W.S. I seal you a Prince of the Order of the Rose Croix of Heredom with the Seal of Perfection.

(The Sovereign raises the new Prince).

M.W.S. Rise, Excellent and Perfect Prince Rose Croix, and receive the emblems of our Order. Princes, be seated.
(The Director of Ceremonies takes away the kneelingstool and presents the regalia).

M.W.S. I invest you with the badge of the Order. *(Presents the apron, and then takes the Collar and Jewel in his hands).*

The Jewel worn in this Degree is a pair of Compasses with a rose on either side, and surmounted by a Celestial Crown.

The points of the Compasses are extended on the segment of a circle with a Cross between them. Beneath the Cross is the heraldic emblem known as a "Pelican in its piety"; and on the reverse a White Eagle with wings extended as if rising in the air.

The Pelican is a symbol of Christ our Redeemer; for, as it was reputed to feed its young with its own blood to save them from death, so our Saviour shed His Blood to save us from death eternal.

The Eagle reminds us that the Saviour is God Himself, as He said to the Israelites of old, "I bare you on eagles' wings and brought you unto myself."

The Rose is an emblem of secrecy and silence. In the Song of Solomon we find reference to the Saviour under the mystical title of the Rose of Sharon.

The Cross represents the Cross of Calvary, red with the Precious Blood.

The Red Collar is embroidered on the right side with the representation of a Serpent, the symbol of wisdom, having its tail in its mouth, thus forming a Circle, the emblem of eternity.

On the left side is embroidered a representation of the Crown of Thorns, worn by Him Who says unto us, "Be thou faithful unto death, and I will give thee a Crown of Life."

Thus the Rose and the Cross and the other symbols

131

M.W.S. peculiar to this Degree should remind us, through the Eternal Wisdom, of Him who is The Word, and teach us to take up our Cross and follow Him here, that we may win the Crown hereafter.

I now invest you with the Collar and Jewel of the Order.

I present to you this Rose, an emblem of Him Who is the Rose of Sharon and the Lily of the Valley.

Be careful, by the exercise of Faith, Hope, and Charity, to continue to deserve these emblems, which are symbols of hidden truths known only to the Perfect Mason.

I will now communicate to you the signs and words of this Degree.

The first sign is called the sign of Adoration. It consists in interlacing the fingers, then lifting the hands to the forehead, palms outwards, and at the same time raising the eyes to Heaven and exclaiming HOSANNA, then dropping the hands on to the body. The second sign is exchanged thus: - I raise my right hand to my forehead with the fingers closed except the index finger, saying HE ASCENDED. You reply by pointing downwards with the right hand, saying HE DESCENDED. The complete sign signifies that there is but One God in Heaven and Earth, Creator and Sovereign of all things.

The third is called the sign of the Good Shepherd or Pastor. It is given by crossing the arms on the breast, the left uppermost. It is answered in the same manner. We then approach each other with the third sign and mutually place our hands on the other's breast, thus forming two crosses. Then we exchange the letters I. N. R. I. alternately. These are the Initials of the superscription on the Cross, and stand for Jesus Nazarenus Rex Judaeorum.

The password EMMANUEL is given with the sign of the Good Shepherd, and is answered by PAX VOBISCUM given with the same sign. The sign is also given when addressing the Most Wise Sovereign and when entering or leaving a Chapter.

Excellent and Perfect Marshal, you will conduct the new Prince to the West and let him be duly proclaimed.

(The Marshal and Raphael conduct the newly perfected Prince to the West and place him between and slightly in front of the Generals, and stand on either side of him facing East. All rise).

Herald *(Standing in the south west)* By command of the Most Wise Sovereign, I proclaim that our Brother.....

132

Herald has this day been created a Knight of the Pelican and Eagle, and sealed and invested a Prince of the Order of the Rose Croix of Heredom. I summon him accordingly to take his seat in the Chapter.

(Fanfare. All resume their seats. The Director of Ceremonies leads the new Prince to the Sovereign who shows him the Warrant and presents him with a copy of the Rules and Regulations, and the by-laws of the Chapter. He is then conducted to his seat in the south east. The remaining business of the Chapter is then transacted. Alms are taken and presented at the altar. The Most Wise Sovereign rises thrice to enquire if anyone has aught to propose for the good of the Order in general, or of this Chapter in particular. Then all except members of the Thirty-Third Degree retire, and the room is prepared for the Third Point).

5. THE THIRD POINT.

(The ladder, floorcloth, and roses are removed, and a table with a red cloth is placed in the centre of the room. On the table are placed wafers, a chalice of wine, salt, and a second cup containing spirits. Gloves are removed, and the Princes enter the room in procession in inverse order of precedence, the Marshal and the new Prince first, others according to their degree, the Prelate and the Sovereign last. They circle the room, and when the Sovereign and the Prelate reach the East a complete circle is formed around the table. The members of the 33rd Degree take their places to the left of the Prelate. The Candidate is left outside the circle).

M.W.S. Princes, we have now arrived at the perfection of Masonry; let us then unite in forming the Living Circle as an emblem of Eternity.

(The Living Circle is formed with arms outstretched).

M.W.S. Princes, let us receive him who has this day been admitted to our Order.

(The Marshal leads the Candidate inter the Circle, on the right of the Sovereign. The Circle is again completed).

M.W.S. Excellent and Perfect Prince, we receive you into the Living Circle of our hearts.

(After a brief pause the hands are dropped).

M.W.S. Princes, we now invite you, according to Oriental custom, to break bread and eat salt with us ; at the same time pledging to each other our fidelity and friendship in the goblet of fraternal affection ; and let us invoke the blessing of Him Who is the Rose of Sharon and the Lily of the Valley, by Whose assistance

133

M.W.S. we hope to progress here on earth towards that perfection which can be consummated only when, rising from the tomb, we ascend to join our great Emmanuel and are united with Him for ever in a glorious and happy Eternity.

(The Director of Ceremonies presents the platter to the Sovereign, who takes a piece of water and presents it to the Prelate on his left, who breaks off a portion. Both dip their pieces into the salt and eat them. The Prelate repeats these actions with his next neighbour, and so on round the Circle. Then the Director of Ceremonies hands the chalice to the Sovereign, who turns to the Prelate and faces him. The Sovereign says EMMANUEL, and the Prelate gives the sign of the Good Shepherd, saying PAX VOBISCUM. The Sovereign drinks and passes the chalice to the Prelate, who repeats the ceremony with the Brother on his left, and so on. The Prelate lights the spirit in the other cup with a taper kindled from the altar candles. When all have partaken)

M.W.S. All is consumed.

Prel. Gloria in excelsis Deo, et in terra Pax hominibus bonae voluntatis.

M.W.S. Princes, we rejoice to have united in this Feast of Fraternal affection. May we henceforth treasure up the sacred doctrines of the Order in the secret repository of our hearts.

Excellent and Perfect Prelate, I now request you to remove the Sacred Word, that it be not exposed to the eyes of the profane, but be consumed according to ancient custom as a perpetual memorial of our veneration of Him Who came to consummate the redemption of all those who faithfully and sincerely put their trust in Him, our risen Emmanuel.

(The Prelate removes the Word from the altar, passes to the west side of the table, faces east, and burns it in the cup of burning spirits. The fire is not extinguished but allowed to die down).

Prel. Consummatum est.

M.W.S. Princes, resume your seats.

CLOSING THE CHAPTER

(The Sovereign knocks once, repeated by the First and Second Generals).

M.W.S. Princes, assist me to close this.....Chapter.

(All rise).

M.W.S. Excellent and Perfect Prelate, what is the hour?

134

Prel. It is the first hour of the third day, being the first day of the week, the hour of a perfect Mason.

M.W.S. What is the hour of a perfect Mason?

Prel. It is the hour when the Sacred Word is found and the Cubic Stone is changed into the Mystic Rose. The Blazing Star has reappeared in all its splendour; our Altars are renewed; the True Light restored to our eyes, the clouds of darkness dispersed; and the New Commandment is given to love one another.

M.W.S. Let us then observe this New Commandment to love one another, the result and perfection of all preceding Masonry, which will enable us to erect an edifice in our hearts to the Glory of the Lamb; to Whom belongeth Might, Majesty, Dominion and Power, Who liveth and reigneth world without end. Amen.

(All give the third sign, and after a pause, drop it. The Sovereign knocks 6. 1., repeated by the First and Second Generals, the Captain of the Guard, and the Outer Guard. The Prelate closes the Bible).

M.W.S. The Chapter is now closed in the Name of the Great Emmanuel. Depart in Peace.

Whatever may be the meaning of this degree, it is first of all abundantly clear from the most superficial reading of it that it is presented as a solemn religious rite, with many of the external trappings of Christian worship. It sets up its altars, and offers acts of prayer and praise. It has mystic rites which lead the initiate "from darkness to glory and perfection". Secretly and behind locked doors the Princes of the Rose Croix of Heredom perform these ceremonies the aims of which a former Grand Chaplain declared differed from those of the Church "only in their pageantry." He furthermore wrote that "we join and pray, not as private men asking blessings for ourselves, but as a Religious Society."⁸

Even supposing this degree is perfectly orthodox in its Christianity, however, it remains a religious body outside the Church, unknown to the Church, resolutely refusing to disclose its teachings and its ritual to the Church, setting up its altars independently of the Church. There can, therefore, be no compari-

135

son whatsoever between such a rite and other devotional guilds and fraternities within, or at least harmoniously known to the Church. Therefore the corporate worship of the "Religious Society" of the Rose Croix is blatantly schismatic. The Churchman, and particularly the clergyman, who in the course of initiation swears fidelity to it, is guilty of a dual religious allegiance. By calling the Rose Croix a Masonic order rather than a Christian sect, its initiates blind themselves to this fact in what is really little more than a verbal quibble; were these very same ceremonies, with appropriate changes of wording, widely advertised and performed publicly in chapels open to all, instead of secretly for the few, there can be no doubt that everyone would consider it a rather freakish Christian sect, not unlike that described in Ngaio Marsh's *Death in Ecstasy*. Many an Anglican cleric would denounce it as such if he found his parishioners sharing their allegiance between Church and Chapter. Even Bishops might then be found to take strong action if their clergy officiated in both. What a difference is made by a locked door!

Still supposing that the teachings of the Eighteenth Degree could be considered orthodox and Christian, a further problem arises in the fact that the English jurisdiction which makes this claim is still in full fraternal relations and intercommunion with the mother body, the Southern Jurisdiction of the Ancient and Accepted Scottish Rite in America, which not only makes no such claim, but specifically repudiates it. In its ritual of this degree it is stated that "All the Degrees of Scottish Masonry can be received by good men of every race and religious faith; and any Degree that cannot be so received is not Masonry, which is universal, but some other thing, that is exclusive, and therefore intolerant. All our degrees have, in that, one object. Each inculcates toleration, and the union of men of all faiths; and each erects a platform on which the Mohammedan, the Israelite, and the Christian may stand side by side and band in hand, as true Brethren."⁹

Even in America, however, there is an exception to this toleration, for in the Office of Installation, the Master-Elect is asked, "Do you promise never to consent to the admission into a

136

Chapter of Rose Croix of anyone who is or has been a Monk or a Jesuit, or is an Atheist?"¹⁰ The tenses are interesting; there is always hope, it seems, for the Masonic conversion of an atheist, but none for the monk or Jesuit. The type of monk is not specified, and it would be interesting to know whether the ban includes the Buddhist monk and the Kelham Father (particularly the latter where the question is not wholly academic), as well as the Roman Catholic variety.

The structure of the American version of the Rose Croix is very similar to the English, but the interpretation differs. The pelican is not a symbol of Christ, but "represents the large and bountiful beneficence of Nature, from whose exhaustless bosom [*sic*] all created things draw their sustenance." And "the Eagle was, in Egypt, the living symbol of the God Mendes or Menthra, whom Sesostri-Rames made one with Amun-Ra, the God of Thebes and upper Egypt, and the representative of the Sun, itself a type of the infinite Supreme Reason of Intelligence." This same ritual points out that "the Cross, pointing to the four cardinal points, and whose arms, infinitely extended, would never meet, is an emblem of Space or Infinity... The Cross has been a sacred symbol from the earliest antiquity. It is found upon all the enduring monuments of the world - in Egypt, Assyria, India, and Persia. Buddha was said to have died upon one. The Druids cut an oak into its shape, and held it sacred, and built their temples in that form... The Cross also forms a part of the character representing each of the planets, Mars, Venus, Mercury, Saturn, and Jupiter." The fact that Our Lord was crucified is mentioned only in passing.

The rose, far from being identified with the Rose of Sharon, "was anciently sacred to Aurora and the Sun. It was a symbol of Dawn, of the resurrection of Light and the renewal of Life, and therefore of Immortality. The Cross also was a symbol of Life, and the two symbols, united, mean Immortality won by suffering and sorrow."¹¹ But the cross embroidered on the front of the American altar is the *crux ansata*, which is certainly not a Christian symbol, and the letters I.N.R.I. which flank it may be given the various interpretations of IGNE NATURA RENO-

137

⁸ *The Origin and Progress of the Supreme Council 33° of the Ancient and Accepted (Scottish) Rite*, by the Rev. Arnold Whitaker, Oxford, 1933. The author was Grand Chaplain of the Rite from 1920-1948, titan whom no one surely could be in a better position to make authoritative statements on its religious nature.

⁹ *Liturgy of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry for the Southern Jurisdiction of the United States of America* (1936) Part III, p. 173.

¹⁰ *Chapter of Rose Croix Ceremonies*, revised, 1936. Published by the Supreme Council, Southern Jurisdiction.

¹¹ *Liturgy*, pp. 176, 177.

VATUR INTEGRA¹², or the alchemical IGNE NITRUM RORIS INVENTUR¹³, or the four elements in Hebrew, IAMAYIM, water; NOR, fire; RUAKH, air; and IABASHAH, earth¹⁴.

The Northern Jurisdiction for this rite in America, though less emphatic in its Christian interpretation than the English rite, nevertheless angered Albert Pike by Christianizing it to some extent. Pike looked on the changes as "unnecessarily offensive to a Hebrew", and he was not sure that it "would not exclude a Unitarian."¹⁵ Clearly he would have disapproved even more strongly of the present English rite, and yet his successors maintain cordial relations with it, and of course enjoy the right of visitation in this country. There must, then, be a fundamental unity between them.

Hence the fact that the initiate to the Rose Croix in England must profess a belief in the Holy and Undivided Trinity seems to take a secondary place. It cannot rank as a landmark, as it is a regional peculiarity and not universal in the rite; otherwise surely the Supreme Council in London would long ago have taken the same course with America as the United Grand Lodge of London took with the Grand Orient of France when the latter body ceased to make belief in the Great Architect as an essential of the Order. There is nothing in the English Rules and Regulations to prevent a Rabbi or a Dervish initiated in Alabama from joining an English Chapter and taking full part in its worship and religious observances, as long as they take the Oath of Allegiance to the Supreme Council, which is not taken in the name of the Trinity. In practice, however, this is unlikely to happen.

These are some of the arguments that can be brought against the secret ceremonies of the Rose Croix of Heredom even were these ceremonies compatible with Christian orthodoxy. Unfortunately they are not, which makes the argument ten times as strong.

Their ancestry, as we have seen, is not of great antiquity, nor was it orthodox. The Rosy Cross tradition, however, from which this degree derives its name and some of its symbolism and

138

teaching can be traced back possibly to the *Militia Crucifera Evangelica*, a German occult evangelical fraternity of the late sixteenth century. Little is known about it, for its chief literature, the *Naometria* of Simon Studion, is lost, and only partially known through the quotations of others. It appears to have been strongly Kabbalistic in inspiration. C. G. von Murr, who was certainly acquainted with the original, declared that it breathed the Rosicrucian spirit, and embodied real Rosicrucian doctrine¹⁶.

But although Rosicrucianism had its origins in the mystics and alchemists of the sixteenth century, it did not really enter history until the publication of the *Fama Fraternitatis Rosae Crucis* in 1614. This was an account of the legendary founder of the Order, Christian Rosenkreutz, his band of brethren seeking occult wisdom, his death, and the later discovery of the tomb. The story accounts, after its fashion, for the hypothetical transmission of secret knowledge from east to west. This was followed by the *Confessio Fraternitatis*, a manifesto of Rosicrucian principles, and the *Chemical Nuptials of Christian Rosenkreutz*, an elaborate allegory.

Although it certainly cannot be proved (and it has been hotly denied) that Freemasonry, either in the craft or higher degrees, grew directly out of Rosicrucianism, there is evidence of an overlap in Germany as well as England. A. E. Waite declares that "about the year 1777 the last transformation of German Rosicrucianism was drawing on the Masonic fraternity to recruit its own ranks... a Masonic qualification in Candidates was the first title for admission. We have further to remember that the Rosicrucian Mystery was one of Divine Rebirth, such indeed as we meet with - though under many veils - in the ceremonial of Masonry. It sought also that hidden knowledge which Masonry and several early aspects of the Secret Tradition in Christian times supposed to have been lost in Adam."¹⁷ And in regard to the Eighteenth Degree in particular, "I am personally convinced that the whole arrangement of the Rose-Croix Grade, its clothing, its jewel, its entire mise-en-scène, the chambers in which it is worked are reminiscent of the older Order. The three points are in crude correspondence with the Hermetic Work in Alchemy-blackness, death, and finally

139

resurrection into the red or perfect state... It follows that the various Masonic writers who have denied any connection between the Eighteenth Degree and the Rosicrucian Order have either spoken with an extraordinary absence of even elementary knowledge or with considerable want of sincerity. The bond of kinship lies upon the surface of the subject, and those who have eyes can scarcely fail to see."¹⁸

However distant this alleged kinship, the main Rosicrucian symbol, a rose at the junction of a passion cross, is beyond all question a central emblem of this Masonic degree. If to the Rosicrucians it stood for the Cross of Calvary, red with the precious Blood, it also stood for the secret of the true light, or the true knowledge, which the Rosicrucian Brotherhood was to give to the world, for the rose symbolized secrecy, and the cross, light. As far as Rosicrucianism was Christian it was Lutheran and anti-Catholic in inspiration, but it owed much to the *Zohar*, the *Sepher Yetzirah*, and other books of the Kabbala.

¹² "Entire nature is renovated by fire."

¹³ "By fire the nitre of the dew is extracted."

¹⁴ *The Inner Sanctuary*, by Albert Pike, p. 73 et seq.

¹⁵ *Proceedings of the Northern Jurisdiction*, 1877, p. 95.

¹⁶ *True Origin of the Rosicrucian and Masonic Orders*, 1803.

¹⁷ *A New Encyclopedia of Freemasonry*, vol. II, p. 375.

¹⁸ *The Brotherhood of the Rosy Cross*, p. 428.

The English rite of the Eighteenth Degree has been veneered with a good deal of conventional and orthodox Christian phraseology, but fundamentally it reverts to Gnosticism. Gnosticism is a difficult terra to define precisely, as it covered many sects and mysteries based on *gnosis* or enlightenment. It was a theosophical philosophy, and in so far as it claimed to be Christian, it professed to reveal to an inner *élite* of initiates esoteric teachings concealed from the many. Dr. A. C. Headlam listed amongst its tendencies three points highly relevant to Freemasonry, "a syncretistic tendency combining in an artificial manner with some more or less misunderstood Christian doctrines, elements from classical, Oriental, and Jewish sources, or even from common magic;" "A tendency towards a Docetic Christology, i.e. one which looked upon the earthly life of Christ, or at any rate the sufferings, as unreal;" and "a tendency to represent *gnosis* (knowledge) as something superior to mere faith, and the special possession of the more enlightened."¹⁹

If the Rose Croix Mason feels bewildered and incredulous at these accusations, another quotation before substantiating the charge of Gnosticism in detail may make the position clearer.

140

" Gnosticism " says Fr. J. P. Arendzen²⁰ " threw itself with strange rapidity into Christian forms of thought, borrowed its nomenclature, acknowledged Jesus as Saviour of the world, simulated its sacraments, pretended to be an esoteric revelation of Christ and His Apostles... though in reality the spirit of Gnosticism is utterly alien to that of Christianity, it then seemed to the unwary merely a modification or refinement thereof."

The theosophical synthesis of pagan elements is more clearly apparent in the Royal Arch than the Rose Croix, though the American version of the latter is redolent of it, and it reappears implicitly in the English ritual of the thirty-first degree. The Rose Croix, however, is certainly Gnostic in its claims to hidden wisdom and esoteric enlightenment for the initiate only. The obligation pledges fidelity to the "secrets and mysteries of this Order," and the various emblems, principally the rose and the cross, are called "symbols of hidden Truths known only to the perfect Mason." The Word itself must "not be exposed to the eyes of the profane" (though it appears on almost every crucifix in every public place) but burned in a chalice. The Princes Rose Croix are bidden to "treasure up the sacred doctrines of the Order in the secret repository" of their hearts.

That a Docetic Christology underlies this degree is suggested by the fact that Christ's death and resurrection appear to be regarded, not as an objective act of redemption, but rather as a type of the experiences which the initiate must undergo in his quest for illumination. The emphasis seems to be on the initiate's impersonation of Christ in achieving his own salvation through enlightenment. He is aided, indeed, by faith, hope, and charity, but the fact that initials have been substituted in the Chapter for these words, with the Masonic craze for mystery, seems to imply that even these virtues should have a special and private significance for the Mason alone. The initiate gives his age as thirty-three, whatever it may be in reality. He travels for thirty-three days in seven concentric circles representing the seven periods of the world's existence. He passes through the blackness of death to his resurrection in the Red Room, and ascends the ladder to glory and perfection. He hears the Resurrection in the Closing ceremony described as "the hour of a perfect Mason". This seems a Little sinister, but far

141

less so than the description of Our Lord's triumphant redemptive death on the Cross as a dire calamity for Masonry - a phrase which carries the unfortunate suggestion that the defeat of Satan is being mourned. But in any case, why a calamity for Masonry in particular, unless Masonry represents an inner circle of illuminati, more particularly concerned than the rest of mankind? How absurd it would sound to call the Crucifixion a dire calamity for the Mothers' Union or the Church of England Men's Society

The symbolic achievement of salvation by the Prince Rose Croix is attained without any acknowledgement or confession of sin, any cry of penitence or contrition, or any need for the divine forgiveness. It is laid down in the Rules and Regulations of the Order (No. 40) that "Good position and high moral character are indispensable requisites for admission as a Member of the Ancient and Accepted Rite," so perhaps the very idea of sin is insultingly superfluous, and a single reference to "us, Thine unworthy children" in the Opening is as far as an English gentleman of good position and high moral character can be expected to condescend without squirming. The defect is common to all Masonic degrees, however Christian, for respectability seems a more esteemed Masonic virtue than humility. But in this particular degree, based on the crucifixion and in a sense symbolically re-enacting it in each initiate, this defect has a special significance. Our Lord was crucified only incidentally by the wickedness or treachery of those immediately concerned. He died to pay the price of our sins, and the sins of the whole world, past, present, and future. He died that those sins might be forgiven to the penitent. But the Eighteenth-Degree Mason is given no clue of this, hence it is hardly surprising if the theology of atonement is warped and the Passion treated as a sort of dark night of the soul undergone by the Master-Hierophant, and followed by His Initiates, in the quest for illumination and glory.

The Feast of Fraternal Affection or Third Point is very similar, as Dr. H. S. Box has pointed out²¹, to the Valentinian Eucharist described in the Gnostic work *Pistis Sophia*. It has of course the nature of an *agape* or love-feast rather than a Mass or Communion. There is nothing approaching a consecration. Yet the

142

¹⁹ *A Dictionary of the Bible*, edited by James Hastings, vol. II, p. 186.

²⁰ *Catholic Encyclopedia*, vol. VI, p. 594.

²¹ In a letter to the Church Times, April 13, 1951.

words *Consummatum Est* appear to establish a link with Calvary, and it is difficult to see how a Christian can be quite easy in his conscience when participating in such a rite. Neither Irenaeus nor Tertullian nor any of the Fathers engaged in the struggle against Gnosticism would have tolerated loyal sons of the Church participating in such secret and macabre mysteries. Is that of no significance to the Church of England today?

A Masonic Bishop in the Craft degrees is reported to have said, - I know not to whom, or on whose authority -" Play about with King Solomon and his Temple by all means, if you must. But let's leave our dear Lord out of it."

143

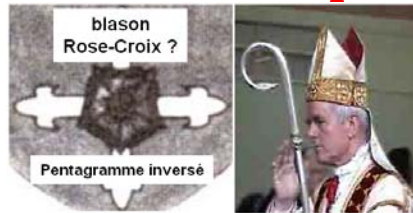
Make Copies and Distribute

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 3 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le sabotage doctrinal effectué par Mgr Williamson



La revue *Sodalitium* recense et réfute les erreurs distillées par l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose², dans le numéro 23 du *Sel de la terre* de l'hiver 1997/1998, revue que le protecteur de l'abbé homosexuel Urrutigoity tient sous sa coupe.

Nous poursuivons l'inventaire des actions de Mgr Williamson par lesquelles il a entraîné le combat de la FSSPX dans une impasse. Mgr Williamson agit sur plusieurs axes, non seulement il protège des abbés qui n'ont rien à faire au sein de la FSSPX, non seulement il a tenté de déstabiliser Mgr Fellay par son sermon du 17 octobre 2004, mais encore il propage de graves erreurs doctrinales.

Dans le numéro 47 de *Sodalitium*³ de décembre 1998, l'abbé Giuseppe Murro ne se contente pas de dresser l'inventaire des erreurs de Mgr Williamson-*'Cunctator'* à la Rose sur le Magistère ordinaire de l'Eglise et sur l'infailibilité pontificale, mais réfute également une à une chacune ces erreurs.

Voici les sophismes que soutient Mgr Williamson dans le *Sel de la terre* :

- « a) Négation de l'infailibilité du Magistère ordinaire du Pape avec l'adjonction alléguée comme prétexte de conditions. La même chose vaut pour le Magistère Ordinaire Universel⁴.
- b) Négation de la règle prochaine de notre foi (le Pape), confondue avec la règle éloignée (la Révélation).
- c) Affirmation du fait qu'un rite liturgique promulgué par le Pape peut être "intrinsèquement nocif".
- d) Affirmation du fait qu'une définition dogmatique peut être bonne en elle-même mais mauvaise per accidens, c'est-à-dire à cause des circonstances.
- e) Affirmation du fait que les définitions de l'Eglise sont dues uniquement à la diminution de la charité chez les fidèles. »

Nous renvoyons également les lecteurs à notre étude⁵ sur ce sujet **'Réfutation de quarante ans d'erreur sur l'infailibilité'**. Afin de bien avoir en mémoire l'action dissolvante de Mgr Williamson-*'Cunctator'*, (en concertation avec son binôme, l'abbé Schmidberger), nous republions ci-dessous ce schéma diffusé le 1^{er} novembre 2007⁶.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les quatre messages VM des 15, 18 et 20 octobre, et 01 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

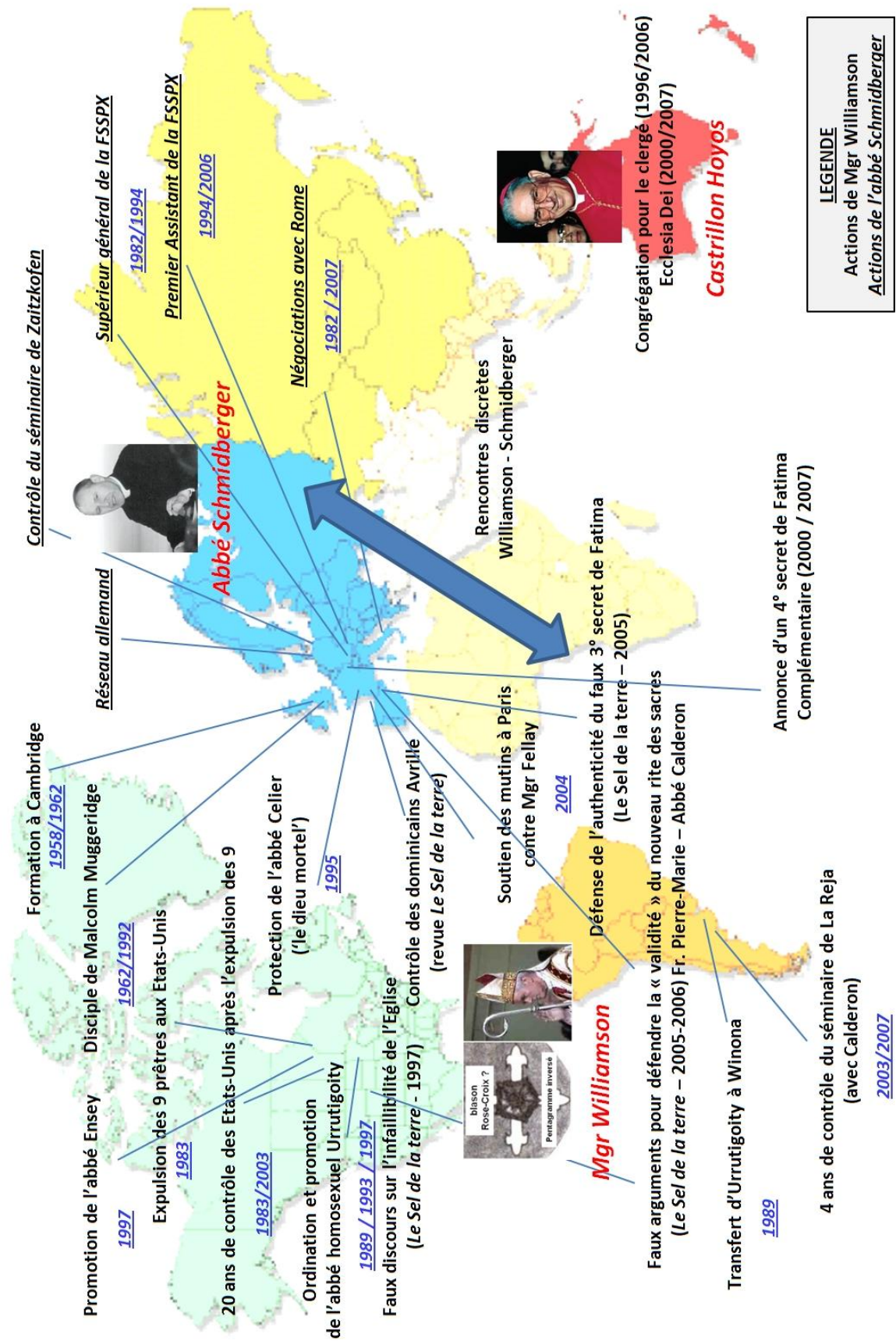
³ Signalons toutefois que nous ne pouvons retenir la thèse à laquelle l'abbé Murro renvoie dans sa conclusion pour résoudre les problèmes posés par Vatican II et les autorités conciliaires. Cette thèse du pape materialiter mais pas formaliter est contredite par les faits. Les seuls travaux de *Rore Sanctifica* la ruine entièrement : Ratzinger n'est pas ontologiquement évêque et ne peut donc en aucune manière être pape.

⁴ Pour le Magistère Ordinaire Universel, cf. *Sodalitium* n° 40 pp. 36 et ss. ; n° 43 pp. 38 et ss.

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infailibilite.pdf

⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

25 ans d' ACTIONS DE BLOCAGE DU COMBAT DE LA FSSPX PAR LE DUO WILLIAMSON & SCHMIDBERGER



MGR WILLIAMSON CONTRE LE CONCILE VATICAN... I !

PAR M. L'ABBÉ GIUSEPPE MURRO

SODALITUM, N° 47, DÉCEMBRE 1998, PAGES 48 à 64.

«**Majeure** : le Pape est infaillible.

Mineure : or ces derniers papes sont libéraux.

Conclusion : • (libérale) donc il faut se faire libéral

• (sédévacantiste) donc ces "papes" ne sont pas de vrais papes».

Si nous demandions à un catholique ce qu'il pense de ce syllogisme, les avis seraient différents. Après brève réflexion, les discussions porteront sur l'étrange mineure qui est le "moteur" du syllogisme : il y aura ceux qui l'acceptent, ceux qui la réfutent, ceux qui feront des distinctions. Mais à aucun catholique normal ne peut venir à l'esprit de déplacer la discussion sur la majeure et mettre en doute l'infailibilité du Pape, en exhumant le gallicanisme enterré par le Concile Vatican I.

Voici au contraire ce qu'écrit, à propos de ce syllogisme inventé par lui, Mgr Williamson (que nous indiquerons pour des raisons de commodité tout au long de l'article par l'abréviation W) dans un écrit du 9 août 1997, intitulé *Considérations libératrices sur l'infailibilité* traduit en français par la revue *Le sel de la terre*⁷ (pour qui ne le saurait pas, W est l'un des quatre évêques de la Fraternité Saint Pie X et le Directeur du Séminaire des Etats-Unis) : "Ici, la logique est bonne et la mineure aussi ; donc, si les conclusions laissent à désirer, le problème est à chercher dans la majeure, *racine commune* des deux conclusions opposées" (p. 21).

W veut démontrer que ceux qui ont suivi le Concile Vatican II (indiqués par le terme "libéraux") et ceux qui refusent l'autorité de Jean-Paul II (indiqués par le terme "sedevacantistes") sont dans l'erreur : et la "racine commune" de cette erreur serait rien moins que de croire à l'infailibilité du Pape ! "Les libéraux - dit W - partagent avec les sedevacantistes une notion de l'infailibilité très répandue depuis 1870 (Concile de Vatican I), notion pourtant fausse"⁸.

EXPOSITION DE LA THESE DE W

Pour W le problème serait donc constitué par la définition de l'infailibilité du Pape de 1870. D'après lui cette définition serait mal interprétée ("notion fausse"), et même si elle était bien interprétée "elle a contribué beaucoup [*per accidens*] à une dévalorisation de la Tradition..." Les "libéraux", adversaires de la définition, auraient changé de stratégie : ne plus nier l'infailibilité des définitions solennelles, mais affirmer que tout ce qui n'est pas solennellement défini peut être mis en doute.

Contre cette nouvelle erreur, les théologiens catholiques, au lieu de rappeler que "ce n'est pas la définition qui fait la vérité", en seraient arrivés à inventer une fausse infailibilité du Magistère ordinaire : "les manuels de théologie écrits entre 1870 et 1950, qui, pour établir une vérité non solennellement définie, se sentent - visiblement - dans le besoin de construire un magistère ordinaire infailible *a priori*, calqué sur le magistère extraordinaire infailible *a priori*...". Ces "bons" auteurs des manuels ont d'une certaine façon joué le jeu des libéraux, inconsciemment sans doute, en éclipsant la vérité objective derrière la certitude subjective, et ils ont ainsi contribué à préparer la catastrophe de Vatican II, et de ce 'magistère ordinaire suprême' de Paul VI grâce auquel, de fait, il a mis par terre l'Eglise !" W étend sa critique même à ceux qui croient à l'infailibilité [négative] d'un rite liturgique promulgué par le Pape, comme Michael Davies⁹. Au contraire, toujours selon W, pour répondre aux libéraux, il eût été suffisant alors et il l'est encore aujourd'hui, d'en appeler à la vérité objective, contenue dans la Tradition, comme a fait Mgr Lefebvre.

LISTE DES ERREURS DE W

Pour faciliter la lecture de cet article, notons tout de suite les erreurs présentes dans le texte de W.

- Négation de l'infailibilité du Magistère ordinaire du Pape avec l'adjonction alléguée comme prétexte de conditions. La même chose vaut pour le Magistère Ordinaire Universel¹⁰.
 - Négation de la règle prochaine de notre foi (le Pape), confondue avec la règle éloignée (la Révélation).
 - Affirmation du fait qu'un rite liturgique promulgué par le Pape peut être "intrinsèquement nocif".
 - Affirmation du fait qu'une définition dogmatique peut être bonne en elle-même mais mauvaise *per accidens*, c'est-à-dire à cause des circonstances.
 - Affirmation du fait que les définitions de l'Eglise sont dues uniquement à la diminution de la charité chez les fidèles.
- J'examinerai une à une ces thèses de W. Mais, d'abord, puisqu'on discute de la définition de 1870, j'en donne les termes.

LA DEFINITION DOGMATIQUE DU CONCILE VATICAN I

⁷ *Le sel de la terre*, Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, F - 49240 Avrillé, n° 23, Hiver 1997-8, pp. 20-22.

⁸ *Ibidem*, p. 20.

⁹ En note les Dominicains d'Avrillé expliquent : «Michael Davies est un auteur anglais qui a écrit plusieurs livres pour défendre la Tradition et en particulier Mgr Lefebvre. Pourtant il ne suit pas complètement les positions de Mgr Lefebvre, notamment sur la nouvelle messe. Il est président d'*Una Voce*».

¹⁰ Pour le Magistère Ordinaire Universel, cf. *Sodalitum* n° 40 pp. 36 et ss. ; n° 43 pp. 38 et ss.

Dans la session du 18 juillet 1870, après beaucoup de discussions dues aux objections des anti-infaillibilistes tendant à éviter la définition, les Pères du Concile (quand nous disons Concile dans cet article, il s'agit du Concile Vatican I) proclamèrent solennellement :

“Nous attachant fidèlement à la tradition recueillie dès le commencement de la foi chrétienne, pour la gloire de Dieu notre Sauveur, pour l'exaltation de la religion catholique et le salut des peuples chrétiens, avec l'approbation du Saint Concile, Nous enseignons et Nous définissons comme dogme divinement révélé : Que lorsque le Pontife Romain parle ex cathedra, c'est-à-dire, lorsque remplissant sa charge de Pasteur et de Docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité Apostolique, la doctrine sur la foi ou sur les mœurs qui doit être tenue par l'Eglise universelle, il est doué, par l'assistance divine promise dans la personne du bienheureux Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que Son Eglise fût pourvue en définissant une doctrine sur la foi ou sur les mœurs ; et par conséquent, que de telles définitions du Pontife Romain sont irréformables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Eglise. Que si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, avait la témérité de contredire notre définition, qu'il soit anathème” (DS 3074-5)¹¹.

Selon ce qu'affirme le texte dogmatique, le Pape dans l'exercice de sa fonction de Pape (et non comme personne privée) est infaillible. En d'autres termes, quand, comme pasteur et docteur universel, le Pape donne un jugement définitif sur une doctrine (relative à la foi ou à la morale), il a le privilège de l'infaillibilité, c'est-à-dire de jouir d'une assistance spéciale du Saint-Esprit pour enseigner la vérité révélée sans la moindre erreur. En cela le Pape se distingue de tous les autres hommes, catholiques ou non, lesquels n'ont pas cette assistance promise par Notre-Seigneur à St Pierre et à ses successeurs (Matth. XVI, 19)¹².

STRUCTURE DE L'ARTICLE

Puisque W conteste l'autorité en la matière à tous les théologiens des 128 dernières années, je me limiterai à citer les textes du Concile Vatican I, comme on les trouve dans le recueil édité par Mansi. En lisant les actes et l'histoire du Concile, on s'aperçoit comment W (et beaucoup de traditionalistes) reprennent les arguments qui étaient le “cheval de bataille” de la minorité libérale et anti-infaillibiliste à Vatican I, cherchant, avant la définition, à augmenter démesurément les conditions de l'infaillibilité du Pape et, après la définition, à en diminuer la portée de telle manière que le Pape ne serait infaillible que très rarement.

Après la crise advenue avec le Concile Vatican II et l'introduction du nouveau missel, les “traditionalistes” ont commencé justement à résister à l’“aggiornamento” (qui contredit beaucoup de vérités de la doctrine catholique), en refusant les réformes. Mais quand on leur fit observer que les nouveaux enseignements et les réformes étaient promulgués par Paul VI (et ensuite par Jean-Paul II), et que par conséquent - comme tous les décrets du Souverain Pontife - ils devaient être acceptés puisque garantis par l'infaillibilité, de nombreux “traditionalistes” ne trouvèrent rien de mieux que de reprendre les arguments des libéraux.

Ils ont soutenu que le Pape est infaillible seulement à certaines conditions tout à fait extraordinaires qui ne sont pas toutes présentes dans ces réformes ; et puisqu'elles ne sont pas garanties par l'infaillibilité nous ne sommes pas tenus d'obéir. Beaucoup n'ont pas compris, ou ont craint de comprendre, que le refus des réformes mettait en discussion l'autorité qui les avait promulguées. W suit ce courant de pensée qui à notre avis est contraire à la définition du Concile, tant dans les termes que dans le sens.

Analysons maintenant les points niés par W, en nous étendant plus particulièrement sur le premier.

A) PREMIERE ERREUR DE W SUR LE MAGISTERE ORDINAIRE ET SUR LES CONDITIONS POUR L'INFAILLIBILITE

Les théologiens distinguent en général un Magistère ordinaire du Pape (seul) et un Magistère ordinaire de l'Eglise (“ordinaire et universel”). Le second a été défini comme infaillible par Vatican I (DS 3011) : j'en parlerai à la fin de ce point a). Quant au Magistère ordinaire du Pape, en général on affirme qu'il est théologiquement certain qu'il est infaillible. En effet, le Pape jouit de la même infaillibilité que l'Eglise (DS 3074). Or, l'Eglise est infaillible dans son Magistère ordinaire (DS 3011). Donc, le Pape aussi est infaillible dans son Magistère ordinaire¹³. Cette argumentation, serait suffisante pour prouver combien W se trompe gravement. Mais en lisant les textes du Magistère et les actes de Vatican I, je me suis aperçu qu'en réalité la même définition de l'infaillibilité du Pape quand il parle *ex cathedra* (DS 3074) ne fait aucune distinction entre Magistère ordinaire ou solennel du Pape. Chaque fois que le Pape parle non en tant que personne privée, mais en tant que Pape, il enseigne authentiquement (avec autorité)¹⁴, et donc il peut enseigner *ex cathedra*. Cet

¹¹ Conc. Vat. I, Const. dogm. *Pastor Aeternus*, ch. IV, 18-7-1870.

¹² *Sodalitium* n° 40 p. 37.

¹³ *Sodalitium* n° 43 p. 47. Voir aussi la citation de Mgr d'Avanzo, pp. 42 et 49. Salaverri, *Sacrae Theologiae Summa*, Theologia Fundamentalis, T. III *De Ecclesia Christi*, B.A.C., Madrid 1962. Livre 2, c. 2 a. 2, n° 647-8.

¹⁴ *Sodalitium* n° 40 p. 37.

^{8bis} Un prêtre qui a lu cet article dans l'édition italienne de *Sodalitium* a émis l'objection suivante :

«D'après vous le Magistère et le Concile du Vatican ne font pas de distinction entre le magistère ordinaire et le magistère solennel du Pape. Ils ne distinguent certainement pas quand ils parlent de l'un en particulier et non de l'autre, mais c'est une erreur de penser que “*ex cathedra*” équivaut au magistère ordinaire et au magistère solennel en même temps. Il suffit de voir le canon du Code de Droit Canonique au n° 1323 § 2 : “Prononcer les jugements solennels appartient en propre tant au Concile qu'au Pontife Romain quand il parle *ex cathedra*”. Du reste cela me semble clair dans les actes de Vatican I. On dirait que vous introduisez cette affirmation pour rappeler une vérité importante qui est que le Pape seul - sans l'Episcopat - peut parler infailliblement fréquemment, et non de manière aussi extraordinaire comme il arrive une fois par siècle ainsi que le croient les minimalistes contredisant le Saint Concile. Mais sur ce point W a raison (seulement sur ce point), en soutenant que *ex cathedra* est synonyme de “solennel” ; mais il n'a pas raison de penser

enseignement n'est pas rare et extraordinaire, comme dans les définitions dogmatiques solennelles (Immaculée Conception, 1854 ; Assomption, 1950) mais c'est **tous les jours** que le Pape peut enseigner, de manière définitive, à l'Eglise universelle, sur des sujets qui se réfèrent à la foi ou à la morale ; évidemment toute l'Eglise est obligée d'embrasser, au for externe et interne, l'enseignement de l'autorité suprême. Le Pape chaque fois qu'il parle de cette manière, n'est pas tenu d'employer un mode déterminé, ou la forme solennelle : s'il parle comme Pape, il suffit qu'on comprenne, d'une manière ou d'une autre, qu'il veut donner un jugement définitif sur un sujet lié même seulement indirectement à la foi ou à la morale.

En conclusion : nous affirmons que le terme *ex cathedra* indique seulement l'infailibilité du Pape tant dans le Magistère ordinaire que solennel¹⁵. W soutient que le terme *ex cathedra* indique le Magistère solennel, en exagérant les quatre conditions, et en niant toute infailibilité au Magistère ordinaire. J'en viens maintenant à prouver ma thèse, avec les textes du Magistère et les actes de Vatican I.

ENSEIGNEMENT DE L'EGLISE SUR LE MAGISTERE ORDINAIRE DU PAPE

Clément VI en 1351 demanda au patriarche des Arméniens de signer une formule de foi, dans laquelle on disait aussi : "Si tu a cru et crois encore maintenant que seul le Pontife Romain peut mettre fin aux doutes qui surgissent autour de la foi catholique, par une délibération authentique à laquelle on doit adhérer de façon irrévocable, et que tout ce que lui-même déclare être vrai, en vertu de l'autorité des clefs à lui remise par le Christ, doit être considéré comme vrai et catholique, et ce qu'il déclare être faux et hérétique, doit être considéré comme tel"¹⁵.

Pie XI enseigne : "Le magistère de l'Eglise, établi ici-bas d'après le dessein de Dieu pour garder perpétuellement intact le dépôt des vérités révélées et en assurer la connaissance aux hommes, s'exerce **chaque jour** par le Pontife Romain et les évêques en communion avec lui ; mais il comporte encore, toutes les fois qu'il est nécessaire pour s'opposer plus efficacement aux erreurs et aux attaques des hérétiques ou développer avec plus de clarté ou de détails certains points de la doctrine sacrée, afin de les mieux faire pénétrer dans l'esprit des fidèles, la mission de procéder par décrets à des définitions opportunes et solennelles"¹⁶.

Encore Pie XI : "Rien ne convient moins à un chrétien... de regarder l'Eglise, envoyée par Dieu cependant, pour enseigner et régir toutes les nations, comme médiocrement informée des choses présentes et de leurs aspects actuels ou même [de] n'accorder son assentiment et son obéissance qu'aux définitions plus solennelles dont Nous avons parlé, comme si l'on pouvait prudemment penser que les autres décisions de l'Eglise sont entachées d'erreur ou qu'elles n'ont pas un fondement suffisant de vérité et d'honnêteté"¹⁷.

Pie XII : «Il ne faut pas estimer non plus que ce qui est proposé dans les encycliques ne demande pas de soi l'assentiment, les Papes n'y exerçant pas le pouvoir suprême de leur Magistère. Cet enseignement est celui du **Magistère ordinaire** auquel s'applique aussi la parole : "*Qui vous écoute, M'écoute*" (Lc x, 16) ; et le plus souvent ce qui est proposé et rappelé dans les encycliques appartient déjà par ailleurs à la doctrine catholique. Que si les Souverains Pontifes portent expressément dans leurs actes un jugement sur une matière jusqu'alors controversée, il est évident pour tous que cette matière, cesse par là même, suivant la pensée et la volonté de ces mêmes Pontifes, d'appartenir au domaine des questions librement discutées entre théologiens»¹⁸.

que cela n'arrive que rarement ou presque jamais. Le Pape est infailible tous les jours comme premier et principal élément du M.O.U. et non en définissant *ex cathedra* ; c'est pourquoi, ce type de magistère papal est appelé extraordinaire.

En pratique le Pape définit *ex cathedra* chaque fois qu'il : définit un dogme de foi, mais aussi quand il définit une doctrine comme certaine, ou la condamne comme hérétique, favorable ou sentant l'hérésie, schismatique, contraire aux oreilles pies. Il définit aussi *ex cathedra* chaque fois qu'il canonise un St ou (comme il est plus probable) le béatifie, quand il approuve définitivement un Institut de perfection, quand il promulgue des lois universelles disciplinaires ou liturgiques, etc. Dans toutes ces occasions le Pape régnant est infailible parce qu'il définit ou détermine du haut de la chaire suprême. C'est pourquoi les définitions *ex cathedra* d'un Pape, qui règne même seulement deux ans, sont très nombreuses. Mais tout cela n'a rien à voir avec le Magistère ordinaire du Pape, qui par sa nature, comme le M.O.U. ne définit pas mais plutôt transmet. S'il y a une définition papale, il y a un jugement solennel, c'est-à-dire *ex cathedra*.

Tout d'abord nous faisons remarquer que la divergence d'opinions entre *Sodalitium* et notre critique, pour importante qu'elle soit, ne touche pas le fond de la question : nous sommes tous les deux convaincus de la grande extension de l'infailibilité du Magistère papal, et ce contre la Thèse de W et de la Fraternité.

Quant à la Thèse qui nous critique, bien qu'étant respectable, elle est très loin d'être aussi sûre que nous la présente notre contradicteur. A ce propos il nous semble suffisant de citer l'abbé Bernard Lucien : «Précisons encore que parmi les partisans d'une "vision large" de l'infailibilité pontificale, on peut découvrir (au moins) trois catégories :

- les uns tiennent que la définition de Vatican I est effectivement très restreinte (c'est-à-dire que les cas d'infailibilité qu'elle décrit sont rares), mais qu'elle n'est nullement restrictive (c'est-à-dire qu'elle n'exclut nullement qu'il y ait infailibilité en d'autres cas) ;
- d'autres admettent que la définition de Vatican I est restrictive, mais ils reconnaissent qu'en elle-même elle est large ;
- d'autres enfin - parmi lesquels nous nous insérons - tiennent à la fois que la définition de Vatican I est large et qu'elle n'est pas restrictive» (Bernard Lucien, *L'infailibilité du Magistère Pontificale Ordinaire*, in *Sedes Sapientiae*, n° 63, p. 42).

A ce qu'il nous semble notre contradicteur peut être classé dans la seconde catégorie, tandis que nous nous plaçons, avec l'abbé Lucien, dans la troisième. Quant à l'objection déduite du canon 1323 § 2 du Code de Droit canonique, il est facile de répondre, que le Code n'établit pas une identité entre jugement solennel et locution *ex cathedra* : tout jugement solennel, pour le Code, appartient au Pape qui parle *ex cathedra* ou au Concile œcuménique, d'accord ; mais le Code ne dit pas que le Pape qui parle *ex cathedra*, le fait en s'exprimant seulement de manière solennelle. C'est pourquoi l'abbé Lucien peut, malgré le canon 1323 § 2 qu'il cite à la page 38, établir comme une caractéristique du courant minimaliste sur l'infailibilité du Pape la position qui identifie jugements solennels et locutions *ex cathedra* (p. 45).

¹⁵ Clément VI, "Lettre *Super quibusdam* à Mekhithar, Catholikos des Arméniens", 29-9-1351, DS 1064.

¹⁶ Pie XI, *Mortalium animos*, 6-1-1928, DS 3683. Le texte est rapporté in E. P. n° 871.

¹⁷ Pie XI, *Casti Connubii*, 31/1/1930, E. P. n° 905.

¹⁸ Pie XII, *Humani Generis*, 12-8-1950, E. P. n° 1280.

Encore Pie XII : «Le Magistère n'est-il pas... la première charge de notre Siège apostolique ? (...) Sur la Chaire de Pierre, Nous prenons place uniquement comme Vicaire du Christ, Nous sommes Son représentant sur terre ; Nous sommes l'organe par l'intermédiaire duquel fait entendre Sa voix Celui qui est le seul Maître de tous (*Ecce dedi verba mea in ore tuo*, Jér. I, 9)»¹⁹.

Il résulte de ces textes que l'Eglise a enseigné que le Magistère infaillible peut être soit ordinaire (exercé tous les jours) soit solennel.

ENSEIGNEMENT DU CONCILE VATICAN I SUR LE MAGISTERE DU PAPE

La matière traitée par le Concile fut préparée par des commissions qui s'étaient réunies avant le Concile lui-même et elle fut présentée aux Pères sous forme de schémas. Ces derniers étaient discutés par les Pères qui, s'ils l'estimaient nécessaire, proposaient des amendements, examinés ensuite par les membres de la Députation de la Foi²⁰. La Députation joua donc un rôle central, en répondant aussi aux objections de ce qui était contraire aux schémas proposés. Pour notre question les interventions des membres de la Députation de la Foi sont donc de grande importance ainsi que leurs réponses aux objections : ce sont en effet ces prélats qui expliquèrent le sens exact de la définition conciliaire, en corrigeant les fausses interprétations. Pour une bonne interprétation du Concile, les schémas proposés aident également, même ceux qui ne furent pas discutés du fait de l'interruption du Concile ; normalement les schémas qui furent traités, reçurent peu de modifications, au moins pas dans la substance. Enfin sont également utiles certaines interventions des Pères favorables à la définition dans laquelle on peut trouver des preuves incontestables sur l'infailibilité du Pape : le Concile leur donna raison en définissant le dogme. En m'appuyant sur ces témoignages, j'examinerai successivement les célèbres "quatre conditions" qui, en réalité, ne sont que l'explication du terme *ex cathedra*, expression que je commenterai à la fin. Suivra un appendice sur le Magistère ordinaire du Pape et sur le Magistère ordinaire et universel. Je conclurai ainsi l'analyse de la première erreur de W [point a)].

LES QUATRE CONDITIONS

Selon la thèse de W le Pape est infaillible "à quatre conditions", et non "à trois et demi". Etant donné que W n'a pas inventé ces conditions, mais qu'elles sont tirées de la définition conciliaire, voyons quelle signification en a donné le Concile. Rappelons ce qu'elles sont. Le Pape : 1) en vertu de sa suprême autorité ; 2) définit ; 3) une doctrine sur la foi ou les mœurs ; 4) en affirmant que cette doctrine doit être tenue par toute l'Eglise.

1^{ère} CONDITION : LE PAPE UTILISE SA SUPREME AUTORITE

Différentes objections étaient apparues contre la définition de l'infailibilité du Pape, parmi lesquelles certaines portant sur la doctrine, d'autres sur l'opportunité de la définition, d'autres sur l'objet qu'il serait difficile de délimiter, d'autres sur le terme même qui pouvait être mal interprété. La Députation de la Foi par l'intermédiaire de Mgr Gasser, évêque de Bressanone²¹ répondit aux objections et donna l'explication du texte, qui fut ensuite défini. "Le sujet de l'infailibilité est le Romain Pontife, en tant que Pontife, ou bien en tant que personne publique en relation à l'Eglise universelle"²². "Or, quelques Pères du Concile, dit Gasser, ne se contentent pas de ces conditions ; ils veulent encore introduire dans cette constitution dogmatique certaines conditions ultérieures qui de différentes manières se trouvent dans plusieurs traités de théologie et qui se rapportent à la bonne volonté et au zèle du Pape pour la recherche de la vérité".

Gasser répondit que peu importaient les motivations et les intentions du Pontife, qui regardaient sa conscience, mais que seul comptait le fait qu'il parlait à l'Eglise : "Notre-Seigneur Jésus-Christ (...) **a voulu faire dépendre le charisme de la vérité de ses [du Pontife] rapports publics avec toute l'Eglise** ; autrement, le don de l'infailibilité ne serait pas un moyen efficace pour le maintien et le rétablissement de l'unité chrétienne. C'est pourquoi il n'est pas à craindre que l'Eglise puisse jamais être induite en erreur par la mauvaise volonté ou par la négligence d'un Pape. La protection de Jésus-Christ et l'assistance promise à Pierre sont si puissantes, qu'elles empêcheraient le jugement du Pape s'il était erroné ou nuisible à l'Eglise, et que, si, de fait, le Pape rend un décret, ce décret sera infailliblement vrai"²³.

La première condition indique donc que le Pape parle comme Pape et non en tant que personne privée : cela sera encore mieux montré dans le paragraphe traitant de la formule *ex cathedra*.

2^{ème} CONDITION : IL DEFINIT.

3^{ème} CONDITION : UNE DOCTRINE SUR LA FOI OU LES MŒURS.

Mgr Gasser explique ce point : "On demande l'intention manifeste de définir une doctrine, veut dire mettre fin à la fluctuation sur une doctrine ou sur une chose à définir, en donnant une sentence définitive, et en proposant cette doctrine comme devant être tenue par l'Eglise universelle"²⁴.

En d'autres termes, le Pape fait comprendre, d'une certaine manière, qu'une doctrine ne peut être librement discutée dans l'Eglise. Si au contraire il ne veut pas résoudre la question, alors elle reste ouverte, il n'y a pas de définition, mais une orientation pratique qui peut être revue. Par exemple, Grégoire XVI se prononça de manière définitive sur la liberté religieuse dans une simple encyclique²⁵, et - puisque certains croyaient qu'il n'avait pas porté un jugement définitif - il le

¹⁹ Pie XII, *Commissi*, 4-11-1950, E. P. n° 1295.

²⁰ Les membres de la Députation de la Foi étaient vingt-quatre, choisis par les Pères, et le président, le Cardinal Bilio, avait été nommé par Pie IX.

²¹ 84^{ème} Congrégation générale, 11-7-1870, Mansi, 1204-18.

²² Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi, 52, 1225.

²³ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi, 52, 1214.

²⁴ *Ibidem*, Mansi 52, 1225.

²⁵ Grégoire XVI, *Mirari vos*, 15-8-1832, DS 2730.

répéta dans une autre encyclique²⁶. Léon XIII a donné un jugement définitif sur la validité des ordinations anglicanes ; Pie XII sur le caractère licite des "méthodes naturelles" ou sur la matière et la forme du Sacrement de l'Ordre. Pie XII toujours confirma dans l'encyclique *Humani generis* que la doctrine exposée dans *Mystici Corporis* était définitive²⁷ et, dans la même encyclique, il clarifia comment, alors que sur certains points de la théorie évolutionniste il y a encore liberté de recherche et discussion (donc il ne définit pas) sur d'autres points au contraire (comme la création directe de l'âme humaine de la part de Dieu, ou la condamnation du polygénisme) il n'y a pas cette liberté (DS 3896-7).

Pour ce qui regarde la troisième condition (l'objet de la définition) personne ne met en doute que le Pape soit infaillible quand il définit un dogme concernant directement la foi ou la morale, et/ou condamne l'hérésie opposée (objet primaire du Magistère). Cette infaillibilité du Pape est de foi, celui qui la nie est hérétique. Le Pape, cependant, est infaillible également quand il traite de tout ce qui a une relation même indirecte avec la foi et la morale (objet secondaire du Magistère) : cette infaillibilité du Pape est au moins théologiquement certaine²⁸, celui qui la nie commet un péché très grave contre la foi²⁹. Pour rendre explicite l'infailibilité du Pape y compris sur l'objet secondaire, certains Pères conciliaires avaient proposé d'ajouter au mot "définit", le mot "décrète" (*decernit*). Mgr Gasser répondit ainsi :

«La Députation de la foi n'a pas l'intention de donner à ce verbe [définit] le sens juridique, pour lequel il signifie seulement que l'on met fin à des controverses qui surgissent en matière d'hérésie ou d'une doctrine, qui appartient à proprement parler à la foi. Mais le mot "définit" signifie que le Pape, directement et de façon à clore la question, prononce son jugement sur une doctrine qui concerne les choses de la foi et de la morale, de telle sorte que désormais chaque fidèle puisse être certain de la pensée du Siège Apostolique, de la pensée du Pontife Romain ; de telle manière que chacun sache avec certitude que telle ou telle doctrine est considérée par le Pontife Romain comme hérétique, proche de l'hérésie, certaine ou erronée, etc. Tel est le sens du terme "définit" (...) En appliquant cette infaillibilité aux seuls décrets du Pontife Romain, il faut faire une distinction : de telle manière que quelques-uns (et la même chose vaut pour les définitions dogmatiques des conciles) sont certains de foi : c'est pourquoi celui qui nierait que le Pontife dans ce décret serait infaillible, déjà, par le fait même (...) serait hérétique ; d'autres décrets du Pontife Romain sont eux aussi certains quant à l'infailibilité, mais cette certitude n'est pas la même (...) en sorte que cette certitude sera seulement une certitude théologique en ce sens, que celui qui nierait que l'Eglise ou de la même façon le Pontife dans ce décret serait infaillible, ne serait pas ouvertement hérétique en tant que tel, mais commettrait une erreur très grave et, en se trompant de cette manière, un péché très grave»³⁰.

En résumant : la 2^e condition, définir, signifie enseigner de manière définitive ; la 3^eme (sur la foi et les mœurs) inclut non seulement les choses révélées, mais aussi - bien que différemment - les choses connexes à la révélation.

4^{ème} CONDITION : IL AFFIRME QUE CETTE DOCTRINE DOIT ETRE TENUE PAR TOUTE L'EGLISE

L'expression "doit être tenue" est liée à ce qui vient d'être dit, c'est-à-dire indique l'assentiment qu'il faut donner y compris aux vérités non contenues formellement dans le dépôt de la révélation, qui ne sont pas strictement "de foi" (ces dernières doivent être "cruées" et non seulement "tenues"). Le Concile a fait cette distinction pour mettre en évidence que l'objet de l'infailibilité est double, contre les libéraux qui voulaient le restreindre uniquement aux vérités de foi. Salaverri expose largement cette distinction faite au Concile³¹. En outre si le Pape parle comme Pape, et définit une doctrine concernant la foi et la morale, il est évident que tous les fidèles sont tenus de l'embrasser, même si cela n'est pas dit explicitement. W, au contraire, semble vouloir dire que le Pape, pour être infaillible, devrait spécifier explicitement que toute l'Eglise est tenue d'adhérer à cette doctrine, comme si un chrétien pouvait ne pas adhérer à la Révélation ! Cette interprétation est fautive.

Durant le Concile, l'évêque de Burgos, Mgr Anastasio Yusto, pensa qu'il était nécessaire d'ajouter, précisément dans ce point de la définition, la phrase suivante, pour rendre plus explicite le devoir des fidèles d'embrasser la doctrine proposée : "L'obligation restant ferme, à laquelle tous les catholiques sont tenus de se soumettre au Magistère suprême du Pontife Romain quant aux autres doctrines, qui ne sont pas proposées comme de foi..."³².

²⁶ Grégoire XVI, *Singulari quadam*, 25-6-1834, E. P. "La paix intérieure des nations", n° 29.

²⁷ *Humani Generis*, 12-8-1950 : "Certains sont d'avis qu'ils ne sont point liés par la doctrine que Nous exposons (...) en notre encyclique et qui s'appuie sur les sources de la révélation, à savoir que le Corps mystique du Christ et l'Eglise catholique romaine sont une seule et même chose". E. P., L'Eglise, n° 1282.

²⁸ L'objet de l'infailibilité de l'Eglise et du Pape est double : ce qui est contenu formellement dans la Révélation, est appelé objet primaire ; ce qui est connexe (lié) nécessairement à la Révélation, est appelé objet secondaire. Le sujet a été traité in *Sodalitium* n° 40, pp. 40-47.

²⁹ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1226 : "D'autres vérités (...) quoique non révélées, sont cependant nécessaires pour la conservation, l'explication et la confirmation des vérités révélées. De telles vérités, parmi lesquelles il faut compter les faits dogmatiques, en tant que sans eux le dépôt de la foi ne pourrait être ni conservé ni expliqué, n'appartiennent pas, il est vrai, directement au dépôt de la foi, mais sont une condition nécessaire de la garde de ce dépôt. C'est pourquoi la doctrine unanime des théologiens catholiques est que l'Eglise est infaillible aussi dans la proclamation authentique de ces vérités, et que le rejet de cette Infaillibilité serait une très grave erreur.

Les avis ne diffèrent que sur le degré de certitude avec lequel les théologiens soutiennent cette Infaillibilité : doit-elle être regardée comme un dogme de foi dont la négation serait une hérésie, ou bien est-elle une simple déduction d'une vérité révélée et n'est-elle pas, par suite, que théologiquement certaine ? Puisqu'il en est de l'Infaillibilité pontificale comme de l'Infaillibilité de l'Eglise, cette même question se pose ici aussi ; mais comme les membres de la Députation de la Foi ont unanimement décidé de ne pas résoudre maintenant cette question, il suit nécessairement qu'on ne définit maintenant qu'un seul point (...) : l'obligation de croire sur l'objet de l'Infaillibilité pontificale la même chose que sur celui de l'Infaillibilité de l'Eglise". Cf. TH. Grandérath S. J., *Histoire du Concile du Vatican, depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation d'après les documents authentiques*, T. 3, 2^{ème} p., p. 114-115.

³⁰ Mgr Gasser, 86^{ème} Congr. Générale, 16-7-1870, Mansi 52, 1316.

³¹ Salaverri, *op. cit.*, Epilogue, n° 909-910.

³² Amendements proposés au ch. IV de la Constitution *De Ecclesia*, 7-7-1870, Mansi, 52, 1135.

Mgr Gasser, au nom de la Députation de la Foi, jugea cette phrase inopportune, en ajoutant que cela avait déjà été fait dans la Constitution dogmatique approuvée par le Concile³³. Le Concile en effet avait défini :

*“L'Eglise, qui avec la charge apostolique d'enseigner, a reçu le mandat de garder le dépôt de la foi, a aussi, par Dieu, le droit et le devoir de proscrire la fausse science, pour que personne ne soit trompé par la philosophie et par des manœuvres vaines. C'est pourquoi les fidèles chrétiens non seulement n'ont pas le droit de défendre comme légitimes conclusions de la science les opinions reconnues contraires à la doctrine de la foi, **spécialement si elles sont condamnées par l'Eglise, mais sont strictement tenus de les considérer plutôt comme des erreurs, qui n'ont qu'une trompeuse apparence de vérité**”*³⁴.

Il ressort de cela qu'il est évident que les fidèles sont toujours tenus d'adhérer aux jugements de l'Eglise : il n'est pas nécessaire que l'Eglise spécifie cette obligation.

Cette question, n'est pas non plus nouvelle, et a déjà été résolue depuis longtemps³⁵. Nous rapportons un texte du P. Kleutgen, au Concile : “On doit la soumission de l'esprit à l'Eglise qui définit, même si elle n'ajoute aucun précepte. Puisqu'en effet Dieu nous a donné l'Eglise comme mère et maîtresse pour tout ce qui concerne la religion et la piété, nous sommes tenus de l'écouter quand elle enseigne. C'est pourquoi, si la pensée et la doctrine de toute l'Eglise apparaît, nous sommes tenus d'y adhérer, même s'il n'y a pas de définition : combien plus donc si cette pensée et cette doctrine nous apparaissent par une définition publique ?”³⁶.

Mais, certains, croient que quand le Pape s'adresse à une ou à quelques personnes, même s'il définit une doctrine qui vaut pour toute l'Eglise, il ne serait pas infaillible. Il s'agit d'une erreur³⁷. Le Pape peut s'adresser à quiconque, même à une seule personne, mais s'il parle comme Pape, comme personne publique, comme Chef de toute l'Eglise (et ce qu'il dit a rapport au dépôt révélé, avec la volonté de clore une question) toutes les “conditions” sont réalisées. Ainsi Pie XII, dans un discours adressé aux sages-femmes italiennes (29-10-1951) - donc un groupe particulier de personnes - résolut la discussion sur l'usage des “méthodes naturelles”. Les erreurs de Marsile de Padoue furent condamnées dans un document adressé à l'évêque de Worcester (DS 941) ; Benoît XIV résolut le problème de l'incorporation des hérétiques à l'Eglise en vertu du Baptême, dans une lettre à l'évêque d'York (DS 2566 et ss.). C'est pourquoi Grégoire XVI, en s'adressant à l'évêque de Fribourg, enseigna :

*“[Ce que nous venons de dire] est conforme aux enseignements et avertissements que vous savez déjà formulés, vénérable frère, soit dans nos Lettres ou Instructions aux divers archevêques et évêques, soit dans celles de notre prédécesseur Pie VIII, édictées par ses ordres ou par les nôtres. Il importe peu que ces instructions aient été données seulement à **quelques évêques** qui avaient consulté le Siège Apostolique, comme si la liberté était accordée aux autres de ne pas suivre cette décision !”*³⁸.

Conclusion : toutes les fois que le Pape parle comme Pape, et définit une doctrine qui concerne la foi ou la morale, il est infaillible et tous les catholiques sont obligés de tenir ou de croire la doctrine définie.

EX CATHEDRA

Cette expression, qui renferme en elle-même la signification des soi-disant “quatre conditions”, a été expliquée de manière explicite par le Concile. Mgr Gasser :

*«Le pontife est dit infaillible quand il parle “ex cathedra”. Cette expression a dans l'école un sens tout à fait déterminé, reçu dans la définition même, savoir : lorsque le Pape parle ex cathedra : premièrement il ne décide rien comme personne privée, ni simplement comme évêque, ou chef d'un diocèse ou d'une province de l'Eglise, mais il parle comme pasteur et docteur de toute la chrétienté ; deuxièmement, il ne suffit pas de présenter la doctrine d'une manière quelconque ; on requiert encore l'intention manifestée de mettre fin, par une décision définitive, aux fluctuations d'une doctrine, et d'obliger toute l'Eglise à accepter cette décision. Ce dernier est quelque chose d'intrinsèque à toute définition dogmatique sur la foi ou la morale, qui est enseignée par le suprême pasteur et docteur de l'Eglise universelle et qui doit être tenue par toute l'Eglise universelle : [le Pape] doit aussi exprimer cette même propriété et cette note de définition proprement dite en quelque manière, quand il définit la doctrine qui doit être tenue par toute l'Eglise»*³⁹.

Le P. Kleutgen expliquait dans la relation au schéma réformé : «Ce que l'on voit par la charge de l'Eglise, on le connaît aussi par les paroles par lesquelles Jésus-Christ a promis l'assistance de l'Esprit divin : “Il vous enseignera toutes choses” (Jn xiv, 26) ; “Il vous enseignera toute la vérité” (Jn xvi, 13). Ces mots certes ne doivent pas être pressés, selon nous, [de manière à comprendre] que l'Eglise serait instruite par le Saint-Esprit même dans les choses qui n'ont rien à voir avec le salut éternel ; mais il ne faut pas non plus les prendre d'une manière si restrictive, qu'on pense que l'Eglise n'est guidée que dans les affirmations révélées. Une promesse si ample ne comprend-elle donc pas toutes les choses dont la connaissance est nécessaire pour comprendre avec fruit la doctrine du Christ, et la suivre dans toute notre vie ? Et il n'est pas requis, pour que les jugements de l'Eglise sur ces choses soient très certains, que l'Esprit-Saint lui fasse de nouvelles révélations, mais seulement qu'il la dirige, et dans la compréhension de la parole de Dieu, et dans l'usage de la raison. Est-ce que nous-mêmes nous ne jugeons pas chaque jour beaucoup de choses non révélées à partir des vérités révélées, et est-ce que nous ne devons pas faire ainsi ? Ce que donc nous faisons chacun avec risque d'erreur, l'Eglise le

³³ Mgr Gasser, 84^{ème} Congr. générale, 11-7-1870, Mansi 52, 1229.

³⁴ Constitution dogmatique *Dei Filius*, définie le 24-4-1870, DS 3018.

³⁵ Abbé Bernard Lucien, *L'infailibilité du Magistère ordinaire et universel de l'Eglise*, Documents de Catholicité, Bruxelles 1984. Annexe, pp. 131-146. *Sodalitium* n° 40, pp. 49-50.

³⁶ P. Kleutgen, dans l'exposé théologique du schéma sur l'Eglise, au Concile, Mansi 53, 330 B, cité par B. Lucien, *op. cit.*, p. 135.

³⁷ “Non videtur requiri, ut documentum quod definitionem continet, ad universam Ecclesiam immediate dirigatur ; sufficit ut toti Ecclesiae destinetur, licet proxime forsan dirigatur ad episcopos alicuius regionis in qua damnandus error grassatur” (Zapelena, *De Ecclesia Christi*, pars altera, Thèse 18, p. 195).

³⁸ Grégoire XVI, *Non sine gravi*, à l'évêque de Fribourg, 23/5/1846, E. P., n° 190.

³⁹ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1225.

fait dans ses jugements publics, en étant protégée contre ce risque par l'assistance du Saint-Esprit (...). Dans d'autres livres publiés on lit, d'après une sentence commune des théologiens, que le Pontife Romain alors seulement parle "e cathedra", quand il propose à croire des dogmes de foi divine. Il est vrai que, si l'on considère seulement les mots, on lit cela chez plusieurs théologiens plus récents ; mais cette sentence est loin d'être commune parmi les théologiens. Tous les anciens et beaucoup parmi les récents rendent ces paroles "parlare e cathedra" avec ces ou semblables : "iudicialiter", ou "in iudicio determinare", "pro potestate decernere", "cum auctoritate apostolica", "ut papam loqui"⁴⁰ etc. de telle sorte que la locution e cathedra se distingue de l'autre par la manière avec laquelle enseigne le pontife, non par la chose qu'il transmet, ni par la censure qu'il émet. Il semble que même les plus récents (...) n'en donnent pas une signification différente. En effet puisque, comme il arrive parfois, ils expliquent la chose au moyen des contraires, ils ne disent pas : il n'y a pas de locution e cathedra, si le Pontife Romain condamne une opinion par une censure mineure ; mais si ce qu'il lui semble, il l'exprime ou le conseille, sans toutefois décréter quelque chose avec autorité. Donc ces théologiens parlent de dogme de foi, lorsqu'ils distinguent la sentence définie avec autorité apostolique par la sentence du docteur privé, et non lorsqu'ils distinguent la sentence définie avec la note d'hérésie de celle définie avec une censure mineure"⁴¹.

Il ressort clairement de ces explications que le terme ex cathedra s'oppose au terme "docteur privé", et indique le Pape quand, comme personne publique, il définit quelque chose qui fait partie de l'objet primaire ou secondaire du Magistère. De manière claire et populaire Mgr de Ségur, dans un ouvrage approuvé par Pie IX, confirme cette conclusion :

"Il faut distinguer ici : dans le Chef de l'Eglise, il y a le Pape et l'homme. L'homme est faillible, comme tous les autres hommes. Lorsque le Pape parle comme homme, comme personne privée, il peut parfaitement se tromper, même quand il parle des choses Saintes. Comme homme, le Pape n'est pas plus infallible que vous et moi. Mais quand il parle comme Pape, comme Chef de l'Eglise et comme Vicaire de Jésus-Christ, c'est une autre affaire. Alors il est infallible : ce n'est plus l'homme qui parle, c'est Jésus-Christ qui parle, qui enseigne, qui juge par la bouche de Son Vicaire"⁴².

MAGISTERE ORDINAIRE ET CONDITIONS

Dans certains textes du Concile il ressort clairement que les Pères, quand ils parlent d'infaillibilité, ne font pas de distinction entre le magistère ordinaire, qui s'exerce continuellement, et le magistère solennel. Et ils n'affirment pas non plus que l'infaillibilité n'existe que dans des canons, des formes solennelles ou dans des conditions particulières.

Mgr Gasser, au nom de la Députation de la foi, dans l'intervention susmentionnée, s'exprimait ainsi :

"Dans l'Eglise de Jésus-Christ (...) le centre de l'unité doit agir **sans interruption**, avec une certitude constante **et sans exception**"⁴³.

"Les Pontifes romains se sont **toujours** levés comme témoins, docteurs et juges de l'Eglise entière, pour la défense de la vérité chrétienne, parce qu'ils savaient qu'en vertu de la promesse divine ils étaient protégés contre l'erreur. Qu'on ne dise pas que les Papes, en affirmant ainsi l'autorité du Siège romain, ont parlé dans leur propre cause, et que pour cette raison leur autorité n'a point de valeur. S'il en était ainsi, si pour cette raison il fallait récuser le témoignage des Papes de Rome, c'en serait fait de toute la hiérarchie de l'Eglise : car l'autorité de l'Eglise enseignante ne peut se prouver que par l'Eglise enseignante elle-même"⁴⁴.

Le même rapporteur de la Députation trouve une autre preuve de l'infaillibilité du Pape dans la nécessité pour les catholiques de la communion avec la chaire de Pierre⁴⁵ :

«Cette foi des Papes en leur Infaillibilité personnelle, l'Eglise l'a affirmée (...) quand elle regardait l'union avec le Saint-Siège comme entièrement et absolument nécessaire. Car l'union avec la Chaire de Pierre était et valait l'union avec l'Eglise et avec Pierre lui-même, et par conséquent avec la vérité révélée par Jésus-Christ. St Jérôme écrit ainsi : "Je ne connais pas Vitalis, je rejette Mélétiüs, Paulinus m'est inconnu. Celui qui ne recueille pas avec toi (c'est-à-dire avec le Pape Damase), disperse ; en d'autres termes, celui qui n'est pas avec Jésus-Christ est avec l'Antéchrist"⁴⁶ (...) "L'Eglise a fait connaître son assentiment à la foi des Papes, en ce que tous les chrétiens, véritablement croyants, rejetaient toute doctrine comme erronée dès qu'elle avait été condamnée et rejetée par un Pape. "Comment l'Italie admettrait-elle, dit St Jérôme⁴⁷, ce que Rome a rejeté ? Comment les évêques admettraient-ils ce que Rome a condamné ?". Enfin, nous pouvons encore prouver cet assentiment par ce fait que, dans toutes les questions de foi, on avait recours au Siège apostolique, comme à Pierre et à l'autorité de Pierre, et que jamais il n'a été permis d'en appeler du Siège romain et de ses décisions dogmatiques».

Mgr Gasser répondait encore ainsi à quelqu'un qui soutenait que le Pontife, en donnant des définitions, devait observer une certaine forme : "Ceci ne peut être fait, en effet il ne s'agit pas d'une chose nouvelle. Déjà des milliers et des milliers de jugements dogmatiques furent promulgués par le Siège apostolique ; mais où est donc le canon qui prescrit la forme à observer dans ces jugements ?"⁴⁸.

Mgr de Ségur disait la même chose : «[Le Pape] est infallible quand il parle comme Pape (...) mais non pas quand il parle comme homme. Et il parle comme Pape, lorsqu'il enseigne publiquement et officiellement des vérités qui intéressent toute l'Eglise, au moyen de ce qu'on appelle une Bulle, ou une Encyclique, ou quelque autre acte de ce genre"⁴⁹.

⁴⁰ "Avec jugement", "déterminer avec jugement", "discerner avec autorité", "avec autorité apostolique", "parler en tant que pape".

⁴¹ Actes de la Députation de la Foi : Relation du P. Joseph Kleutgen sur le schéma réformé, Mansi, 53, 326-9.

⁴² Mgr de Ségur, *Le Pape est infallible*, Paris 1872, p. 192, ouvrage approuvé par Pie IX le 8-8-1870.

⁴³ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1206. Cf. Granderath, *op. cit.*, p. 94.

⁴⁴ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1207. Cf. Granderath, *op. cit.*, p. 96.

⁴⁵ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1207.

⁴⁶ St Jérôme, *Ad Damasum Papam*, Migne, P. L. XXII, 356, cité par Gasser.

⁴⁷ St Jérôme, *Enarrationes in Psalmos*, XL, 30, Migne, P. L. XIV, 1082, cité par Gasser.

⁴⁸ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1215.

⁴⁹ Mgr de Ségur, *op. cit.*, p. 192.

Une confirmation de ce que nous avons exposé se trouve dans différentes interventions des Pères du Concile du Vatican, parmi lesquels Mgr de la Tour d'Auvergne, évêque de Bourges⁵⁰, Mgr Maupas, évêque de Zara⁵¹, Mgr Freppel, évêque d'Angers⁵². Pour eux le Pape est infaillible avec son Magistère ordinaire, qui s'exerce continuellement, sans nécessité d'en exagérer les conditions.

MAGISTERE ORDINAIRE UNIVERSEL ET CONDITIONS

Jusqu'à maintenant on a parlé uniquement du magistère du Pape. Les dominicains d'Avrillé, qui ont publié le texte de W, affirment, dans une note, qu'il faut également des conditions dans le magistère ordinaire et universel des évêques (unis au Pape). Et, *dulcis in fundo*, on ne sait pas quelles sont ces conditions ! Le Concile du Vatican ne l'aurait pas dit. Il aurait défini que ce magistère est infaillible, mais n'en ayant pas précisé les conditions il resterait complètement obscur, nous ignorerions quand il existe. En pratique le Concile aurait défini... rien du tout ! Lisez plutôt : "Le concile Vatican I a aussi exposé que les catholiques devaient croire, en plus des jugements solennels, l'enseignement du magistère ordinaire universel (DS 3011). Mais il n'a pas précisé à quelles conditions ce magistère ordinaire est infaillible"⁵³.

Or l'affirmation, dite de cette manière, contredit la définition du Concile du Vatican, qui expose clairement quand ce Magistère est infaillible, en définissant que tout enseignement du M.O.U. est de foi : "*Est à croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu ou écrite ou transmise, et que l'Eglise, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel, propose à croire comme divinement révélé*" (DS 3011).

La définition a été reprise également par le Code pie-bénédictin (can. 1323, §1). Pie IX déjà dans *Tuas libenter* avait enseigné que l'acte de foi ne doit pas être limité aux vérités définies, mais doit s'étendre à "*ce qui est transmis comme divinement révélé par le magistère ordinaire de toute l'Eglise dispersée sur la terre*"⁵⁴. Complètement obscur ?

Pour qui ne l'aurait pas encore compris (mais il n'est pire aveugle...), tout cela veut dire que chaque fois que l'Eglise, c'est-à-dire l'union morale de tous les évêques unis au Pape, enseigne une vérité comme appartenant au dépôt révélé, elle doit être crue de foi divine. Les fameuses conditions ? Elles y sont toutes : 1^{ère} : tous les évêques avec le Pape constituent l'Eglise enseignante, la suprême autorité ; 2^e : propose à croire ; 3^e et 4^e : une vérité contenue dans la Révélation, qui requiert d'elle-même l'assentiment à cause de l'autorité de Dieu qui révèle⁵⁵. Ce que l'on peut dire tout au plus c'est que le fidèle a une plus grande facilité à connaître une vérité enseignée par le magistère solennel que par le magistère ordinaire et universel. Nous avons déjà parlé longuement dans *Sodalitium* de tout ce qui regarde le Magistère Ordinaire et Universel et nous invitons les lecteurs à se reporter aux articles publiés⁵⁶.

B) DEUXIEME ERREUR DE W :

NEGATION DE LA REGLE PROCHAINE DE NOTRE FOI, CONFONDUE AVEC LA REGLE ELOIGNEE

W affirme d'abord une chose juste : la définition de l'Eglise ne "fait" pas les vérités, elles nous ont été révélées par Dieu, elles existent avant la définition de l'Eglise, laquelle les porte à la connaissance des fidèles. Pour s'en convaincre, il suffit de relire précisément Vatican I, là où il est écrit : "*Ce n'est pas, en effet, pour publier, sous sa révélation, une doctrine nouvelle, que le Saint-Esprit a été promis aux successeurs de Pierre, mais pour garder saintement et exposer fidèlement, avec son assistance, le dépôt de la foi ou la révélation transmise par les Apôtres*" (Pastor Aeternus, ch. IV, DS 3070). L'objet de notre foi, donc, est la divine révélation (contenue dans la Tradition et dans l'Ecriture) et le motif de la foi est l'autorité de Dieu qui se révèle, comme l'enseignent tous les manuels tant méprisés par W.

Mais W poursuit : "Dire que (...) là où il n'y a pas de définition à quatre conditions, il n'y a pas de vérité certaine, c'est perdre tout sens de la vérité, c'est la maladie du subjectivisme qui ne peut concevoir de vérité objective sans certitude

⁵⁰ Mgr de la Tour d'Auvergne, en demandant la condamnation du gallicanisme, cita une Lettre de Clément XI (*Litt. apost. archiepiscopis et episcopis aliisque ecclesiasticis viris Parisiis congregatis*, 15-1-1706) dans laquelle, puisque certains évêques considéraient que les décrets du St-Siège devaient être soumis à l'examen des évêques, le Pape le réprimanda ainsi : "*Qui vous a constitués juges au-dessus de nous ? Peut-être appartient-il aux inférieurs de discerner sur l'autorité du supérieur ? Qu'il soit dit pour votre paix, vénérables frères, que cette chose ne peut en aucun cas être tolérée... Interrogez vos aînés, et ils vous diront qu'il n'appartient pas aux évêques particuliers de discuter sur les décrets du siège apostolique, mais de les accomplir*". 75^e Congr. générale, 20-6-1870, Mansi, 52, 820-1.

⁵¹ Mgr Maupas, évêque de Zara, en affirmant la nécessité de la définition dit : "Le caractère de notre temps et surtout le danger de corruption qui ne cesse de menacer les fidèles d'aujourd'hui exigent [la définition] : l'infaillible magistère de l'Eglise doit veiller sans cesse à condamner les erreurs qui, sous le faux nom de science, se multiplient de toute part et redressent la tête. Oui, la définition est nécessaire, car sans elle le magistère infaillible de l'Eglise n'existerait qu'*in abstracto* ; en fait il ferait défaut, vu l'impossibilité de réunir continuellement tous les pasteurs de l'Eglise, ou même de les interroger tous". Intervention à la 76^e Congr. générale, 23-6-1870, Mansi 52, 837. Voir aussi : TH. Granderath, op. cit., p. 38.

⁵² L'intervention de Mgr Freppel est d'un relief particulier. Appelé à Rome comme consultant dans les commissions préparatoires, durant le Concile il fut consacré évêque. Les anti-infaillibilistes voulaient introduire, dans le texte de la définition, certaines conditions pour l'infaillibilité du Pape (parmi lesquelles la consultation des évêques, la recherche diligente, l'enquête sur les sources, etc.). Bien que les conditions dont parle W soient très différentes de celles réclamées à l'époque, la réponse de Mgr Freppel est éclairante puisqu'elle démontre que l'on ne doit pas introduire d'autres conditions, sinon "*on ouvrirait le plus vaste champ aux subterfuges des hérétiques*" qui mettraient toujours en doute si le Souverain Pontife a justement et suffisamment observé les conditions requises pour l'infaillibilité. 81^e Congr. générale 2-7-1870, Mansi 52, 1038-41. Cf. Granderath, op. cit., p. 85.

⁵³ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 21, note 1.

⁵⁴ Pie IX, *Tuas libenter*, 21/12/1863, à l'archevêque de Munich, DS 2875-80, in *Sodalitium* n° 40, *L'infaillibilité de l'Eglise*, pp. 48-49.

⁵⁵ "Puisque l'homme dépend totalement de Dieu comme son créateur et Seigneur et que la raison créée est soumise complètement à la Vérité incréée, nous sommes tenus, quand Dieu se révèle, à lui prêter, avec la foi, la pleine soumission de notre intelligence et de notre volonté" Conc. Vatican, Const. dogm. *Dei Filius*, ch. 3 *De fide*, 24-4-1870, DS 3008. Voir aussi ce que j'ai dit à propos de la 4^e condition.

⁵⁶ *Sodalitium* n° 43, pp. 40-47 ; n° 40, pp. 47-49.

subjective⁵⁷. Ici il démontre ne pas comprendre pleinement le rôle important du magistère de l'Eglise. En effet, comment un fidèle peut-il tout seul connaître la vérité "objective" ? St Augustin écrivait : *"Je ne croirais pas aux Evangiles, si l'autorité de l'Eglise catholique ne me le disait"*⁵⁸. De la même manière, paraphrasant St Augustin, on peut dire : *"Je ne croirais pas à la Tradition, si l'autorité de l'Eglise catholique ne me le disait"*.

Un fidèle, comment peut-il savoir, par exemple, que l'Evangile de St Jean est intégral, que les quatorze Epîtres de St Paul ou les livres des Macchabées sont révélés, que certaines œuvres de Tertullien sont bonnes et d'autres non, que le Concile de Nicée est œcuménique, qu'il faut interpréter rigoureusement certains écrits de St Augustin... ? Il devrait se fier à sa perspicacité, se donnant à un libre examen de l'Ecriture ou de la Tradition, comme soutiennent les anglicans et les orthodoxes ? Ne serait-ce pas tomber dans un autre subjectivisme ? C'est justement ce qu'affirment les protestants pour la Sainte Ecriture : chacun la lit et est capable de lui-même d'en comprendre le sens.

Même chose pour les modernistes : étant donné que nombre d'entre eux avaient accompli des études approfondies d'exégèse, ils estimaient pouvoir interpréter les Saintes Ecritures tout seuls, sans devoir se soumettre au Magistère de l'Eglise, et St Pie X condamna leur théorie (DS 3401-8). Et voilà que W soutient la même chose à propos de la Tradition : chacun peut de lui-même chercher dans la Tradition les vérités à croire, la Tradition serait la règle prochaine de la foi, indépendamment du Magistère de l'Eglise⁵⁹. A part l'énorme difficulté pratique (on ne voit pas comment un fidèle peut consulter Migne, Mansi, la Patristique...), comment fera-t-on pour choisir et interpréter le texte d'un ou de plusieurs Pères ? Comment fera-t-on pour juger si telle tradition est bonne ou mauvaise ? La discipline de l'Eglise a changé à travers les siècles ; par exemple : la communion sous les deux espèces est-elle plus "traditionnelle" que celle sous une seule espèce ? Même parmi les plus grands Pères de l'Eglise il peut y avoir des discordances, ou des interprétations douteuses. Ce fut exactement cela l'erreur des jansénistes : prendre St Augustin comme règle prochaine de la foi, prétendre savoir lui donner la juste interprétation, indépendamment du Magistère de l'Eglise.

La Tradition ne peut être règle prochaine : si un doute surgit entre les catholiques, qui pourra le résoudre ? La Tradition est muette, le Magistère au contraire parle, peut résoudre les questions. Dieu Lui-même, en nous donnant la Révélation, a voulu nous donner l'instrument, objectif et non subjectif, afin qu'infailliblement nous puissions connaître quelles sont les vérités que nous devons croire pour notre salut. Cet instrument est le Magistère de l'Eglise, qui puise dans la Révélation (contenue dans l'Ecriture et la Tradition) et, assisté par le Saint-Esprit, propose à croire aux fidèles les vérités révélées ou connexes au révélé. La définition infaillible sur le Magistère ordinaire et universel, considérée ci-dessus (DS 3011), justement illustre ceci : tout fidèle doit croire de foi le révélé que l'Eglise lui propose de croire.

C'est pourquoi l'on dit : Ecriture et Tradition constituent la Règle éloignée de la Foi ; le Magistère est la Règle prochaine de notre foi, c'est-à-dire qu'elle est plus proche du fidèle. *Sodalitium* a déjà traité de ce sujet⁶⁰. Si la règle prochaine de la Foi était la Tradition, alors tout progrès du dogme serait impossible : la charge de l'Eglise serait uniquement de conserver les dogmes, comme affirment les "orthodoxes". En effet, selon cette manière de voir, si l'on voulait étudier le dépôt révélé pour le connaître plus profondément et pour expliciter les vérités contenues de manière implicite, on se trouverait devant un problème insoluble : les vérités découvertes grâce à cette étude, étant "nouvelles" à notre connaissance, contrediraient la règle prochaine, la Tradition, et l'Eglise ne pourrait jamais les définir.

Au contraire, pour la doctrine catholique, la Tradition est la règle éloignée, alors que le Magistère vivant est la règle prochaine de notre foi. C'est le Magistère qui donne la bonne interprétation de l'Ecriture et de la Tradition, et ce n'est pas à nous de le faire. Nous prouverons notre assertion par l'autorité du Magistère et du Concile Vatican lui-même.

ENSEIGNEMENT DE L'EGLISE SUR LA REGLE PROCHAINE DE LA FOI

Pie XII⁶¹ enseigne : *«Et bien que ce Magistère sacré doive être pour tout théologien, en matière de foi et de mœurs, la règle prochaine et universelle de vérité, - puisque c'est à lui que le Christ Notre-Seigneur a confié tout le dépôt de la foi, Ecriture Sainte et Tradition, à garder, à défendre et à interpréter - toutefois le devoir qu'ont les fidèles d'éviter aussi les erreurs qui voisinent plus ou moins avec l'hérésie, et par conséquent d'observer aussi les constitutions et décrets par lesquels le Saint-Siège proscrit et prohibe de telles opinions mauvaises"*⁶², *est parfois aussi ignoré d'eux que s'il n'existait pas. Ce qui est exposé dans les encycliques des Souverains Pontifes sur le caractère et la constitution de l'Eglise est, par certains, délibérément et habituellement, négligé dans le but de faire prévaloir une notion vague qu'ils disent prise aux anciens Pères, spécialement aux Grecs. Les Papes, en effet, répètent-ils, n'entendent pas se prononcer sur les questions qui sont matière à discussion entre les théologiens ; c'est pourquoi il faut retourner aux sources et expliquer par les écrits des anciens les constitutions et décrets récents du magistère. C'est peut-être bien dit, mais ce n'est pas exempt de sophisme. De fait, il est vrai que les Papes laissent généralement aux théologiens la liberté sur les questions disputées entre les docteurs les plus renommés, mais l'histoire enseigne que bien des choses qui furent d'abord laissées à la libre discussion ne peuvent plus désormais supporter aucune discussion»*.

Léon XIII : *«Quant à déterminer quelles sont les doctrines révélées de Dieu, c'est la mission de l'Eglise enseignante, à laquelle Dieu a confié la garde et l'interprétation de ses paroles. Dans l'Eglise, le docteur suprême est le Pontife Romain. (...) [Il faut l'obéissance au Magistère de l'Eglise et du Pape]. L'obéissance doit être parfaite, parce qu'elle est exigée par la foi elle-même, et elle a cela de commun qu'elle ne peut pas être partielle... C'est ce que St Thomas d'Aquin explique d'une manière admirable dans le passage suivant : "(...) Or, il est manifeste que celui qui adhère à la doctrine de l'Eglise comme à une règle infaillible donne son assentiment à tout ce que l'Eglise enseigne ; autrement, si, parmi les choses que*

⁵⁷ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 22.

⁵⁸ St Augustin, *Contra epistolam manichei*, 5, 6. R.J. 1581.

⁵⁹ Newman avant de se convertir étudia la Tradition et se convertit en voyant que les Pères étaient soumis au jugement de l'Eglise de Rome. Le Pontife Romain en effet n'est jugé par personne, pas même par la Tradition : au contraire, c'est lui qui juge la Tradition.

⁶⁰ *Sodalitium* n° 43, pp. 31-34.

⁶¹ Pie XII, *Humani Generis*, 12-8-1950, DS 3884-5 et E. P. n° 1278-9.

⁶² C.J.C., can. 1324 ; Conc. Vat., *De Fide cath.*, DS 3045.

"L'Eglise enseigne, il admet ce qu'il veut et n'admet pas ce qu'il ne veut pas, il adhère non plus à la doctrine de l'Eglise comme à une règle infaillible, mais à sa propre volonté... L'unité [de l'Eglise] ne saurait être sauvegardée que si toute question soulevée en matière de foi est résolue par celui qui est le chef de l'Eglise entière, de sorte que sa sentence soit fermement acceptée par toute l'Eglise. C'est pourquoi de l'autorité du Souverain Pontife seul relève une nouvelle édition du Symbole comme toutes les autres choses qui regardent l'Eglise universelle"⁶³... C'est pourquoi le Souverain Pontife doit pouvoir déclarer avec autorité ce que contient la parole divine, quelles doctrines concordent avec elle et quelles doctrines s'en écartent : pour la même raison, il doit pouvoir montrer ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter pour faire son salut ; autrement, il ne pourrait être ni l'interprète infaillible de la parole de Dieu, ni le guide sûr de la vie humaine»⁶⁴.

St Pie X place également dans la règle de la foi les lois de l'Eglise et tout ce que le Pape commande : *"C'est dans cette obéissance à la suprême autorité de l'Eglise et du Souverain Pontife, autorité qui nous propose les vérités de la foi, nous impose les lois de l'Eglise et nous commande tout ce qui est nécessaire à son bon gouvernement, c'est dans cette autorité que se trouve la règle de notre foi"*⁶⁵.

ENSEIGNEMENT DU CONCILE DU VATICAN SUR LA REGLE PROCHAINE DE LA FOI

Mgr Gasser, dans sa mémorable intervention, prouve que le Pape est infaillible puisque son Magistère constitue la règle de la foi⁶⁶ : *"Un témoignage indirect [de l'infaillibilité provient de] la règle de foi que les premiers Pères ont composée (...). St Irénée, qui montre la règle de la foi dans l'accord des Eglises fondées par les Apôtres, propose en même temps, comme vous le savez, une autre règle plus courte et plus sûre : la tradition de l'Eglise romaine, avec laquelle tous les fidèles de la terre doivent être d'accord, à cause de sa prééminence, et dans laquelle ils conservent tous, par leur union avec le centre de l'unité, la tradition apostolique. Ainsi donc, selon St Irénée"^{60 bis}, la foi de l'Eglise romaine est en même temps, à cause de sa primauté, la ligne de conduite pour toutes les autres Eglises, et à cause de sa dignité, comme point central, le principe conservateur de l'unité (...). Cette même règle de foi, St Augustin l'expose en ces termes (...) Il suffit donc [pour lui], pour condamner l'erreur des Donatistes, qu'aucun Pape romain n'ait été donatiste, et cette règle, il la déclare, à cause de l'autorité de Pierre, plus certaine et plus indubitable".*

En conclusion : nous avons prouvé tant par le Magistère de l'Eglise que par les documents explicatifs du Concile du Vatican, que la proposition de l'Eglise est nécessaire pour la Foi de tout catholique. Même en ne faisant pas partie du motif de la foi ("objet formel quo"), elle est cependant une condition *sine qua non* pour que l'assentiment de notre intelligence soit un acte de foi divine⁶⁷. St Thomas n'a pas attendu Vatican I pour enseigner : *"Ce qu'il y a de formel en l'objet de la foi c'est la Vérité première telle qu'elle est révélée dans les Saintes Ecritures et dans l'enseignement de l'Eglise. Dès lors, quiconque n'adhère pas, comme à une règle infaillible et divine, à l'enseignement de l'Eglise qui découle, lui, de la Vérité première révélée dans les Saintes Ecritures, celui-là n'a pas l'habitude de la foi. S'il soutient des choses qui sont de foi, c'est autrement que par la foi. (...) Si [quelqu'un], de ce que l'Eglise enseigne il retient ce qu'il veut, et ce qu'il ne veut pas retenir, ne le retient pas, à partir de ce moment-là il n'adhère plus à l'enseignement de l'Eglise comme à une règle infaillible, mais à sa propre volonté [et ainsi il devient hérétique]"* (II-II, q. 5, a. 3).

Par conséquent, je crois aux Evangiles et à la Tradition parce que l'Eglise me le dit et de la manière dont elle me le dit ; de cette façon la Foi comporte la soumission de l'intelligence. Si au contraire je crois pour un autre motif, alors je préfère à l'Eglise un autre critère : mes convictions, un Saint, un Père de l'Eglise, un évêque, un prince..., mais tout cela n'est pas la règle prochaine de la Foi, c'est la ruine de la Foi.

C) TROISIEME ERREUR DE W :

UN RITE LITURGIQUE PROMULGUE PAR LE PAPE PEUT ETRE INTRINSEQUEMENT MAUVAIS

W attaque Michael Davies car il «refuse toute nocivité intrinsèque au missel de la nouvelle messe, parce que celui-ci a été "solennellement" promulgué par le suprême législateur» (p. 22).

W soutient, avec raison, que le nouveau missel est mauvais. Mais il soutient aussi, à tort, que celui qui l'a promulgué était la légitime autorité de l'Eglise et donc que la légitime autorité peut promulguer un rite mauvais. W ne réussit donc pas à répondre à M. Davies sans nier l'enseignement de l'Eglise selon lequel ses lois, sa discipline, son culte, ne peuvent être nocifs. Pie XII écrit : *"Tout au long de son existence séculaire, l'Eglise est réellement régie et gardée par le Saint-Esprit, non seulement dans l'enseignement et la définition de la foi, mais aussi dans le culte, dans les exercices de piété et de dévotion des fidèles. Ce même Esprit la "dirige infailliblement pour la connaissance des vérités révélées"* (Const. Ap. *Munificentissimus Deus*, 1/11/1950, définition dogmatique de l'Assomption)⁶⁸. De nombreux autres arguments d'autorité, déjà rapportés par l'abbé Ricossa⁶⁹, existent : *"A ceux qui niaient que les enfants avaient le péché originel St Augustin répondait que l'Eglise les baptisait, et "qui pourra jamais alléguer un argument quelconque contre une Mère*

⁶³ St Thomas, *Somme théologique*, II II, q. 5, art. 3 ; q. 1, art. 10.

⁶⁴ Léon XIII, *Sapientiae Christianae*, 10-1-1890, E. P. nn° 510, 511, 512, 513.

⁶⁵ En italique dans le texte. St Pie X, *Grand Catéchisme*, Petite Histoire de la Religion, Itinéraires, D. M. M., Paris 1978, p. 354.

⁶⁶ Mgr Gasser, *ibidem*, Mansi 52, 1207.

^{60 bis} St Irénée, *Adv. haer.* III, 3, 1. 2. TH. Granderath, *op. cit.*, pp. 96-97.

⁶⁷ Zubizaretta, *Theologia dogmatico-scholastica*, III, n° 366. A ce propos Marin Sola O.P., écrit (*L'Evolution homogène du dogme catholique*, n° 149 et ss.) commentant St Thomas, II, II, 5, 3, ad 2um : *"Quiconque cherche à adhérer à la Vérité Première de l'Ecriture et de la Tradition par un autre chemin que l'Autorité de l'Eglise, n'a pas une vraie foi divine, mais une autre foi, une foi à lui, une foi créée, humaine : une foi scientifique ou acquise. (...) L'homme ne peut parvenir à l'assentiment de foi divine, que par un seul moyen : l'autorité de l'Eglise. Sans ce moyen, l'acte de notre foi divine est totalement impossible"*.

⁶⁸ Pie XII, *Inter complures*, 24/10/1954, E. P., L'Eglise, II, 1389.

⁶⁹ F. Ricossa, préface à A. V. Xavier da Silveira, *La nuova messa di Paolo VI*, Ferrara, ed. pro manuscripto, pp. 4-6.

aussi sublime ?” (Serm. 293, n° 10). St Thomas, en se demandant si le rit de la Confirmation est convenable, après avoir présenté toutes les objections possibles, répond simplement : “Cependant, tel est l’usage de l’Eglise, qui est dirigée par le Saint-Esprit” ; de fait il ajoute : “Appuyés sur cette promesse du Seigneur à Ses fidèles : ‘là où deux ou trois sont assemblés en Mon Nom, Je suis au milieu d’eux’ (Matth. XVIII, 20), nous devons tenir fermement que les décisions de l’Eglise sont dirigées par la sagesse du Christ, et que, par conséquent, les rites observés par l’Eglise dans ce sacrement [la confirmation] comme dans les autres sont ce qu’ils doivent être” (III, q. 72, a. 12). Telle est, en substance, la réponse que l’Eglise a toujours donnée à tous les hérétiques qui critiquaient l’un ou l’autre de ses rites, ou leur ensemble. Ainsi, furent condamnés les hussites, par le concile de Constance et par le Pape Martin V, lesquels refusaient l’usage de la communion sous une seule espèce (D. 626 et 668) et méprisaient les rites de l’Eglise (D. 665) ; ainsi, le concile de Trente condamna les luthériens, qui méprisaient le rit catholique du baptême (D. 856), la coutume de conserver le Saint-Sacrement au tabernacle (D. 879 et 889), le canon de la Messe (D. 942 et 953), et toutes les cérémonies du missel, les ornements, l’encens, les paroles prononcées à voix basse, etc. (D. 943 et 954), la communion sous une seule espèce (D. 935)... De la même manière, les jansénistes réunis au synode de Pistoia furent condamnés par Pie VI pour avoir amené à penser que “l’Eglise, qui est dirigée par l’Esprit de Dieu, puisse constituer une discipline non seulement inutile (...) mais même dangereuse ou nocive...” (D. 1578, 1533, 1573). En somme, pour faire court, il est impossible que l’Eglise donne du poison à ses fils (D. 1837, Vatican I). Il s’agit d’une vérité “si certaine théologiquement, que la nier serait une erreur très grave ou même, d’après l’opinion de la plupart, une hérésie” (cardinal Franzelin)».

Même sur ce point, donc, pour sauvegarder la légitimité de Paul VI et Jean-Paul II, W doit contredire la doctrine de l’Eglise.

D) QUATRIEME ERREUR DE W :

UNE DEFINITION DOGMATIQUE PEUT ETRE BONNE EN ELLE-MEME MAIS MAUVAISE *PER ACCIDENS*, C’EST-A-DIRE A CAUSE DES CIRCONSTANCES

Voici ce que soutient W : “Non pas que la définition du magistère solennel ou extraordinaire infaillible du pape fût une mauvaise chose *per se*, au contraire, mais *per accidens*⁷⁰, par la méchanceté des hommes, elle a contribué beaucoup à une dévalorisation de la Tradition⁷¹. Cette affirmation est très grave, mais révélatrice de l’embarras que la définition de l’infaillibilité crée chez les représentants de la Fraternité. Si une définition infaillible (qui plus est faite solennellement par un Concile Œcuménique) peut causer chez celui qui y croira un mal, même seulement “accidentel”, cela veut dire que le Saint-Esprit, cause de cette définition, est cause du mal chez les bons catholiques !

Autre chose serait de dire : chez celui qui n’a pas cru, la définition a été occasion d’achoppement. Cela est vrai non seulement pour le Concile du Vatican, mais pour tous les autres Conciles ; c’est vrai pour la mort de Jésus sur la Croix, pierre d’achoppement, scandale pour les juifs, folie pour les païens⁷² ; pour la Loi de l’Ancien Testament, comme l’explique bien St Paul, qui a été occasion de chute⁷³. Mais ni les définitions, ni Notre-Seigneur, ni la Loi n’ont été cause *per accidens* du mal ; la cause fut seulement la mauvaise volonté de celui qui agit mal, de celui qui ne voulut pas croire.

Mais W pourrait répondre en alléguant la phrase par laquelle il précise sa pensée : «La définition de 1870 a été bonne *per se*, parce qu’elle a permis d’ancrer les esprits catholiques là où les libéraux faisaient tout pour que tout flotte. Mais dès que la définition fut chose faite, les méchants libéraux ont tout de suite changé de tactique : “Oui d’accord, *bien sûr*, nous avons toujours cru (hypocrites ! !) qu’il y a un magistère *a priori* infaillible au sommet de l’enseignement de l’Eglise, mais en-dessous de ce sommet qui ne voit pas maintenant que rien n’est absolument sûr ?”

Et les libéraux de s’en donner à cœur joie pour mettre en doute toute vérité au-dessous de ce sommet constitué par le corps de vérités définies infailliblement selon les quatre conditions de la nouvelle définition de 1870⁷⁴. Pour W (j’ai déjà cité ailleurs ce qu’il dit) les catholiques répondirent à cette tactique libérale en construisant “un magistère ordinaire infaillible *a priori*, calqué sur le magistère extraordinaire infaillible *a priori*, avec seulement trois conditions, ou trois conditions et demie, au lieu de quatre⁷⁵. Mais non, justement ! Il faut quatre conditions et pas seulement trois et demie pour qu’il y ait *a priori* infaillibilité. Mais ce magistère à trois conditions et demie, était comme nécessaire pour asseoir une vérité catholique dans ces esprits faussement éblouis par le magistère solennel à quatre conditions” (pp. 21-22).

En effet, les “libéraux”, qui, comme W et avant lui, avaient contesté l’opportunité de la définition de l’infaillibilité du Pape, avancèrent un argument semblable à celui auquel se réfère W... Lisons Léon XIII, dans sa condamnation de l’américanisme : “Il importe davantage de signaler une opinion dont on fait un argument en faveur de cette liberté qu’ils proposent aux catholiques. Ils disent à propos du magistère du Pontife romain, que, après la définition solennelle qui a été faite au Concile du Vatican, il n’y a plus d’inquiétude à avoir de ce côté ; c’est pourquoi, ce magistère sauvegardé, chacun peut maintenant avoir plus libre champ pour penser et agir” (évidemment puisque, les américanistes, comme W, pensaient que tout le magistère qui n’était pas ultra-solennel, n’était pas infaillible)⁷⁶. Si W et Léon XIII signalent le même danger, ils ne donnent toutefois pas le même remède ! Pour W il se trouve dans la “Tradition” interprétée sans le magistère. Pour Léon XIII au contraire il n’en est pas ainsi : “Etrange manière en vérité de raisonner ; s’il est en effet une

⁷⁰ En note les dominicains d’Avrillé expliquent : «Les expressions *per se* et *per accidens*, signifient ici que, dans le premier cas, la conséquence suit l’essence de la chose, dans le deuxième cas, cette même conséquence arrive à cause de circonstances en soi indépendantes de la chose (ici, la circonstance déterminante est “la méchanceté des hommes” actuels)».

⁷¹ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 20.

⁷² I Cor. I, 23.

⁷³ Rom. VII, 7 et ss.

⁷⁴ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 21.

⁷⁵ Selon W, seul le magistère solennel est infaillible, et pour qu’il y ait magistère solennel il faut les quatre conditions. S’il en manque une seule (ou une demie, comme il dit), il n’y a plus magistère solennel ni infaillibilité.

⁷⁶ Léon XIII, Lettre au cardinal Gibbons, *Testem benevolentiae*, du 22 janvier 1899, E. P., L’Eglise, I, 633.

conclusion à tirer du magistère de l'Eglise, c'est, à coup sûr, que nul ne doit chercher à s'en écarter et que, au contraire, tous doivent s'appliquer à s'en inspirer toujours et à s'y soumettre de manière à se préserver plus facilement de toute erreur de leur sens propre" (ibidem) !

Sans motif, donc, W critique l'opportunité de la définition de 1870, en suivant les traces de Döllinger. L'Eglise a jugé bien différemment sur l'opportunité du Concile Vatican I. Le même Pie IX en parle explicitement⁷⁷ : *"Certes, les vicissitudes de notre époque... attestent avec quelle opportunité la divine Providence a permis que la définition de l'Infaillibilité pontificale fût proclamée alors que la règle droite des croyances et de la conduite allait, au milieu de difficultés si multipliées, être privée de tout appui".*

Pie XI en donne le même jugement⁷⁸ : *"L'Eglise ne demande rien d'autre que d'être écoutée avant d'être condamnée : d'autant plus facilement est parvenue à tous, au moins aux chercheurs, la connaissance des Actes du dernier Concile, d'autant plus clairement apparaîtra cette ignorance, témérité et audace qu'eurent les ennemis de l'Eglise, quand ils jugèrent comme un crime la décision et les effets de la décision de Notre prédécesseur de Sainte mémoire Pie IX. Quiconque considère attentivement l'ensemble des documents, qui concernent et relatent la longue préparation du Concile et les travaux de cette importante et célèbre assemblée des évêques, doit nécessairement - à moins qu'il ne haïsse la religion et ne soit aveuglé par des préjugés - reconnaître et proclamer que ce n'est pas sans l'inspiration et la protection divine qu'eut lieu la préparation, la convocation et la session du Concile œcuménique du Vatican ; et doit reconnaître que ce Pontife, qui pour tant de mérites est voué à l'éternité et à l'immortalité, ne visait pas tellement l'opportunité contingente - qui était niée par les critiques faibles d'esprit - mais prévoyait et pressentait plutôt les nécessités des temps futurs".*

La définition de l'infaillibilité, opportune en 1870, est encore plus opportune et providentielle pour notre temps, *per se* et *per accidens*, même si elle ne l'est pas pour W !

E) CINQUIEME ERREUR DE W : LES DEFINITIONS DE L'EGLISE SERAIENT DUES SEULEMENT A LA DIMINUTION DE LA CHARITE

Nous nous arrêtons rapidement sur ce point. W dit que "au fur et à mesure que la charité se refroidit" les vérités définies augmentent toujours plus⁷⁹ : ici il veut presque diminuer la nécessité du magistère, qui ne se révèle plus être une règle stable de notre foi, toujours nécessaire, mais un remède exceptionnel et contingent dû à la méchanceté des hommes. Au contraire, l'histoire nous enseigne que les occasions de définitions de l'Eglise sont multiples : la charité qui se refroidit, des erreurs nouvelles qui voient le jour, l'approfondissement de problèmes théologiques, une plus grande ferveur. Si Léon XIII se prononça sur la validité des ordinations anglicanes, Pie XII sur la matière et la forme de l'Ordre, on comprend bien que la charité n'a rien à y voir. Si Pie IX définit le dogme de l'Immaculée et Pie XII celui de l'Assomption, ce ne fut certes pas à cause d'une moindre dévotion envers la Bienheureuse Vierge Marie ! Et on ne peut pas non plus dire qu'avant la définition il y avait plus de ferveur envers ces dogmes, quand justement beaucoup de catholiques les niaient ! L'Eglise en effet a l'assistance du Saint-Esprit non seulement pour conserver le dépôt révélé, mais encore pour l'expliquer et l'exposer (DS 3070). Même là, en somme, notons que W a des idées préconçues, et que pour cette raison il a un jugement erroné sur beaucoup de choses.

CONCLUSION

Beaucoup de "traditionalistes" croient qu'embrasser la vraie Foi dans les matières exposées ci-dessus signifie risquer d'accepter tout le Concile Vatican II avec ses réformes. C'est ce qui semble être l'obstacle le plus grave, qui leur empêche de prendre au sérieux la doctrine de l'Eglise comme nous l'avons examinée dans les paragraphes précédents.

La solution de ce nœud a été exposée par la Thèse de *Cassiciacum* : Il est impossible d'accepter ces réformes, parce que l'acte de Foi à leur égard est métaphysiquement impossible. Si nous croyons par exemple, de foi, que la liberté religieuse est une erreur, comment pouvons-nous croire qu'elle est en même temps une vérité révélée ?

Si nous croyons que l'œcuménisme est mauvais, comment mon intelligence peut-elle croire qu'il est une bonne pratique pour l'Eglise ? Il y a une impossibilité réelle pour mon intelligence d'adhérer à deux propositions contradictoires, toutes les deux proposées à croire par le Magistère : les premières, par celui des Pontifes du passé, les secondes, par celui des "pontifes" du post-concile (Vatican II). Or le Magistère ne peut pas se contredire ni la Foi non plus. Donc l'un des deux est dans l'erreur. Mais si l'un des deux est dans l'erreur, alors cela veut dire, *ipso facto*, que l'"autorité" qui avait promulgué ce "magistère" erroné n'était pas assistée par le Saint-Esprit. Elle n'était pas formellement l'Autorité⁸⁰.

Nous avons montré avec surabondance de documents que le Pape est infaillible avec le Magistère ordinaire ; que ce Magistère traite tant des vérités révélées que des vérités connexes au révélé ; que par ce Magistère infaillible le Pape est la règle prochaine de notre foi.

Etant donné que W n'accepte pas l'autorité des "bons auteurs des manuels [de théologie]", parce qu'ils "ont d'une certaine façon joué le jeu des libéraux"⁸¹, nous n'avons pas voulu les prendre en considération, mais nous nous sommes limités aux documents du Magistère, du Concile du Vatican et de son explication. Il est possible que W réfute aussi l'autorité de ceux-ci : alors n'y aura-t-il plus aucune autorité intermédiaire entre le fidèle et la Tradition ? Chacun sera-t-il

⁷⁷ Pie IX, *Lettre à un évêque d'Allemagne*, 6-11-1876, E. P. n° 437.

⁷⁸ Pie XI, *Epist. ad R. P. D. Ludovicum Petit*, 5-XI-1924, in A.A.S., Polyglottis Vaticanis 1924, Epistula VIII, p. 463.

⁷⁹ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 22.

⁸⁰ H. Belmont, *L'exercice quotidien de la Foi dans la crise de l'Eglise*. Bordeaux 1984, pp. 12-13 et *Brimborions*, Grâce et vérité, Bordeaux 1990, pp. 51-69.

⁸¹ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 22.

pour lui-même la règle de sa propre foi⁸² ? Dans ce cas nous voudrions poser à W quelques questions. S'il avait vécu au temps où l'on discutait sur la validité du Baptême donné par les hérétiques, ou en quel jour il faudrait célébrer Pâques, comment se serait-il comporté ? Aurait-il suivi la "tradition" ou les décisions du Pape ? S'il avait vécu au temps où les jansénistes contestaient l'infaillibilité du Pape sur les faits dogmatiques, à qui aurait-il donné raison ?

Interpréter seul la Tradition, parce que cela nous semble évident ou dans le sens où nous la comprenons, n'est-ce pas cela un subjectivisme dans l'acte de foi, l'acte le plus important pour notre salut ? «*On ne peut pas – dit Pie XII - scruter et expliquer les documents de la "Tradition", en négligeant ou en minimisant le magistère sacré*»⁸³.

Communiquez-nous vos informations au sujet de Mgr Williamson

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁸² Les définitions du Magistère solennel en effet sont rares et ne recouvrent pas tout le révélé, ni toute la doctrine catholique.

⁸³ Pie XII, *Inter complures*, 24/10/1954, E. P., L'Eglise, II, 1389.

FLASH

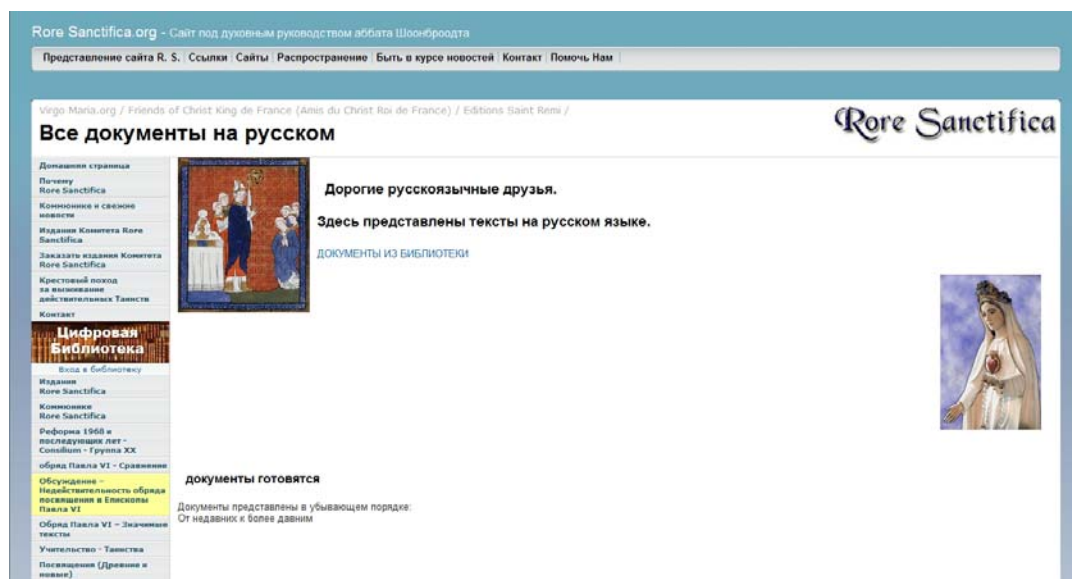
samedi 3 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Rore Sanctifica en Russe

Общедоступные и удостоверяемые факты недействительности нового обряда посвящения в Епископы и краткий комментарий к ним¹

Le CIRS (Comité international Rore Sanctifica) nous informe que depuis le 13 octobre 2007, par ce qui ne s'explique que par une aide providentielle, la traduction des travaux de Rore Sanctifica a commencé².



Après la récente visite du Patriarche Alexis II à Paris, et au moment où le plan maçonnique de réunion de l'Eglise conciliaire de Ratzinger (aux consécration épiscopales invalides) et des prétendus « orthodoxes », en réalité schismatiques et hérétiques (aux consécration épiscopales valides) progresse à grand pas, il est providentiel que le dossier qui démontre l'attentat porté en 1968 contre la validité des consécration épiscopales de rite latin, soient connu auprès des Russes.

Lorsque les Russes « orthodoxes » auront compris la réalité de l'invalidité des Ordres conciliaires de 1968, et qu'ils auront également compris l'origine Anglicane, anglo-saxonne et Rose+Croix, de l'inspiration des hommes qui ont perpétré ce crime contre l'Eglise, ils verront d'un tout autre œil, ces manœuvres œcuméniques, dont l'un des objectifs occultes principaux, vise à l'extinction sur la surface de la terre de tout épiscopat valide et donc de tout Sacerdoce de Melchisedech de la Nouvelle Alliance. Ainsi Satan qui inspire ces conspirateurs espère arriver à couper sur terre les effets de l'Incarnation et de la Rédemption. Mais nous rappelons que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné que « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas » contre Son Eglise, c'est-à-dire qu'elles n'auront pas le dernier mot.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

¹ Texte russe du communiqué du 1er octobre 2007 du CIRS : [Faits publics et constatables de l'invalidité du nouveau rite épiscopal et bref commentaire](#)

² <http://www.rore-sanctifica.org/texts-in-russian.html>

Коммюнике от 1 октября 2007

Коммюнике

Общедоступные и удостоверяемые факты недействительности нового обряда посвящения в Епископы и краткий комментарий к ним

Многие священники и миряне, изучающие вопрос о рукоположении в Епископы, совершают одну и ту же принципиальную методологическую ошибку, удивительную при их знаниях и строгости в области Богословия католических Таинств, которые Господь наш пожелал установить овеществленными – воплощенными – через чувственный зримый и слышимый знак – обозначающий сверхъестественные действие и благодать, ими производимые.

Нам известно, что католическая Вера в принципе ничуть не отрицает ни явления, ни факты, единожды должным образом и объективно установленные и публично удостоверяемые; и что томистская философия, она же философия Церкви, всегда утверждаемая, подтверждаемая, рекомендованная и поддерживаемая Папами от самого времени св. Фомы Аквинского, происходит по существу от реалистической философии Аристотеля.

Кроме того, великий Святой Фома, Ангельский доктор, сам был приверженцем известного схоластического афоризма:

“Contra factum non valet argumentum!”³

Список фактов отныне общедоступных и удостоверяемых

- 1 – Монтини - Павел VI лично назначил Аннибале Буньини секретарем литургического Совета.
- 2 – Монтини – Павел VI поддержал Буньини, несмотря на его публичное заявление об антикатолических намерениях в *Osservatore Romano* в 1965 г.
- 3 – Это публичное предварительное заявление главы комиссии по реформам таинств - по форме антикатолическое.
- 4- Церковь безошибочно учит, что не в ее власти менять сущность таинств.
- 5 – Новая основная форма посвящения в Епископы лишена недвусмысленного обозначения власти епископского сана (*potestas ordinis*).
- 6 – Новая форма, взятая из якобы «Апостольской Традиции» заражена еретической «переходностью».
- 7 – Основная новая форма «посвящения в епископы», определенная Монтини-Павлом VI, подчеркивает эту еретическую «переходность».
- 8 – Действительные восточные обряды свободны от этой еретической «переходности».
- 9 – Канон 235, провозглашенный Пием XII, подразумевает несакраментальный характер обряда интронизации маронитского патриарха.
- 10 – Дом Ботт и Совет подложно представили *так называемую молитву Клемента* из обряда интронизации маронитского патриарха как имеющую саkraментальный характер, в то время как она лишь призывает благодать юрисдикции.
- 11 - Дом Ботт и Совет вырезали из латинского перевода коптского обряда посвящения в епископы часть фразы недвусмысленно выражающую передачу власти сана (*potestas ordinis*).
- 12 – Два обряда – маронитского патриарха и епископский коптский – единственные упомянутые Советом в поддержку введения нового обряда посвящения в епископы.
- 13 – Обнародовав новый обряд, Монтини – Павел VI утверждал в свою защиту, что рекомая «Апостольская традиция» «все еще используется у коптов и западных сирийцев».
- 14 – Утверждение Монтини – Павла VI в *Pontificalis Romani* об использовании новой формы в восточных обрядах является чудовищной и бесстыдной ложью.
- 15 – Всякий католик на основе логики и констатации фактов может сделать соответствующий вывод.
- 16 – Вывод ничуть не зависит от того, Папа ли Монтини – Павел VI, наоборот, последнее – всего лишь следствие.

³ Против факта аргумент не действителен

17 – Монс. Лефевр не знал этих фактов, которые от него скрыли.

1. Монтини - Павел VI назначил Аннибале Буньини секретарем литургического Совета.

Назначил ли лично Монтини - Павел VI секретарем литургического Совета Аннибале Буньини, поставив его во главе реформаторов-литургистов, ответственных за переделку sacramentalного латинского обряда Посвящения в Епископы?

Ответ: ДА.

2. Монтини – Павел VI поддержал Буньини, несмотря на его публичное заявление об антикатолических намерениях в Osservatore Romano в 1965 г.

Оставил ли Папа его на своем посту после того, как тот публично и официально объявил в *Osservatore Romano*, официальном органе Ватикана, 15 марта 1965 г. т.е. более, чем за три года до публикации фактически ложной апостольской конституции *Pontificalis Romani*, в которой тот же Монтини – Павел VI 18 июня 1968 г. провозгласил свое псевдо-посвящение в епископы, выхолостившее епископские посвящения латинского обряда:

«Мы должны изъять из наших католических молитв и из Католической Литургии все, что могло бы быть даже тенью камня преткновения для наших отделенных братьев, т.е. для протестантов». ЧТО ВКЛЮЧАЕТ, СЛЕДОВАТЕЛЬНО, И ОСНОВНУЮ ПСЕВДОСАКРАМЕНТАЛЬНУЮ ФОРМУ ЕПИСКОПСКОГО ПОСВЯЩЕНИЯ, ОПРЕДЕЛЕННУЮ МОНТИНИ-ПАВЛОМ VI 18 ИЮНЯ 1968 Г.!

Ответ: ДА.

3. Это публичное предварительное заявление главы комиссии по реформам таинств - по форме антикатолическое

Разве это публичное предварительное заявление о намерениях, формальное и авторитетное со стороны официального главы литургистов – реформаторов sacramentalных обрядов католических Святых Таинств – не совершенно антикатолическое ?

Ответ: ДА.

4. Церковь безошибочно учит, что не в ее власти менять сущность Таинств.

Преподают ли безошибочное и неизменное Учительство Святой Матери Церкви, как в обычном учительстве, так и в учительстве Пап, что ни во власти Церкви, ни во власти Пап

менять или исказить в чем бы то ни было «*сущность*» Таинств, особенно менять или опускать что-либо из значения формы Таинства?

Ответ: ДА и Святая Матерь Церковь учит, что Таинства не принадлежат ей ни в чем, но принадлежат самому нашему Господу, и что следовательно, ни в чьей власти, в том числе и законно избранного Папы, менять или исказить их Значение, **тем более в протестантском, т.е. антикатолическом смысле.**

5. Новая основная форма посвящения в Епископы лишена недвусмысленного обозначения власти епископского сана (*potestas ordinis*).

Новое ложное посвящение в епископы, провозглашенное 18 июня 1968 г. апостольской конституцией *Pontificalis Romani* Монтини – Павла VI, **лишено ли явно** – помимо прочих мерзостей и ересей – НЕДВУСМЫСЛЕННОГО значения епископского *potestas ordinis*, ненавидимого протестантами, но безошибочно требуемого под страхом недействительности таинства апостольской конституцией *Sacramentum Ordinis* Папы Пия XII от 30 ноября 1947 г.?

Ответ: ДА.

6. Новая форма, взятая из якобы «Апостольской Традиции» заражена еретической «переходностью»

Так называемая молитва «епископского посвящения», взятая из «Апостольской Традиции», ложно приписываемой Ипполиту Римскому, а в действительности полностью «восстановленной» Дом Боттом (псевдо «апостольская Традиция», ставшая вскоре посмешищем ученого мира, как об этом и предупреждал отец Буйер в своем письме в 1966 г. пока еще в Совете обсуждали новый обряд посвящения в епископы – см. **подлинные официальные документы Совета, копии которых общедоступны в интернете** <http://www.rore-sanctifica.org>) – разве она не характеризуется еретической «переходностью»: Отец дает Духа Сыну, передающего Его в свою очередь Апостолам – признак помазаннической ереси, явно исповедуемой одним из главных архитекторов этого нового еретического обряда, отцом Жозефом Лекюйер, непримиримым противником Монс. Лефевра, представившим новый еретический обряд миру в зале прессы в Ватикане 18 июня 1968 г., равно как свои адопционистские или динамические ереси, анафематствованные и запрещенные, как и помазанническая, со времен малоазиатского и толедского соборов?

Ответ: ДА.

7. Основная новая форма «посвящения в епископы» определенная Монтини-Павлом VI подчеркивает эту еретическую «переходность».

Основная псевдо сакраментальная форма, формально определенная для нового посвящения в епископы самим Монтини-Павлом VI в «*апостольской конституции*» *Pontificalis Romani* 18 июня 1968 г. подчеркивает ли и утверждает ли ту же еретическую «переходность», взятую из псевдо «Апостольской Традиции» ложно приписываемой Ипполиту Римскому, а в действительности полностью «восстановленной» Дом Боттом под руководством Буньини?

Ответ: ДА и тройка реформаторов Буньини-Дом Ботт-Лекюйер даже уточнила ipse в основной новой форме Таинства посвящения в Епископы, провозглашенное Монтини – Павлом VI.

8. Действительные восточные обряды свободны от этой еретической «переходности».

Восточные обряды – сакраментальные или нет – официально признанные святой Церковью с 1960 годов, заражены ли в некоей мере этой еретической «переходностью»?

Ответ: НЕТ, они давно и тщательно были от нее очищены.

9. Канон 235, провозглашенный Пием XII, подразумевает несакраментальный характер обряда интронизации маронитского патриарха.

Разве канон 235 Канонического Права восточных церквей признанных Святой Церковью, провозглашенный Папой Пием XII в апостольском послании *motu proprio Cleri Sanctitati* от 2 июня 1957 г., т.е. за 11 лет до ложной «апостольской конституции» Pontificalis Romani Монтини-Павла VI, не уточняет ясно, что обряд интронизации маронитского патриарха ни в коем случае не является таинством посвящения в епископы, и что те, кто его проходит, должны быть предварительно облечены епископской властью?

Ответ: ДА и весьма ясно, поскольку этот обряд не сакраментальный, а чисто юридический.

10. Дом Ботт и Совет подложно представили *так называемую молитву Клементя* из обряда интронизации маронитского патриарха как имеющую сакраментальный характер, в то время как она лишь призывает благодать юрисдикции.

Разве Дом Ботт и Совет, как то подтверждают подлинные документы из архивов Совета, размещенные нами в общедоступном интернете www.rore-sanctifica.org ложно представили *так называемую молитву Клементя* из обряда интронизации маронитского патриарха, призывающую несакраментальную благодать юрисдикции как сакраментальную молитву посвящения в Епископы?

Ответ: ДА с хитростью и упорством, несмотря на протесты членов Группы XX.

11. Дом Ботт и Совет вырезали из латинского перевода коптского обряда посвящения в Епископы часть фразы, недвусмысленно выражающую передачу власти сана (*potestas ordinis*).

Разве Дом Ботт и Группа XX Совета вырезали из латинского перевода Денцингера (о котором эксперты восточных обрядов отзываются как об имеющем ошибки) бохаирского коптского обряда посвящения в Епископы, признанного Львом XIII (Коптский Синод 1898 г. установил форму епископского посвящения: «Форма есть сама молитва читаемая посвящающим Епископом при возложении рук на посвящаемого», и Папа Лев XIII одобрил акты этого синода *Epistola Synodales Vestrae Litterae* от 25 апреля 1899 г. Leonis XIII P.M. Acta 18 (1899), 434) недвусмысленное упоминание власти епископского сана, явно там присутствовавшее (очевидно из желания понравиться протестантам и дать англиканам поставлять своих «епископов» в этом обряде, как это сейчас и делается) как то подтверждают подлинные и ясные документы, размещенные нами в общедоступном интернете www.rore-sanctifica.org?

Ответ: ДА, без всякого сомнения.

12. Два обряда – маронитского патриарха и епископский коптский – единственные упомянутые Советом в поддержку введения нового обряда посвящения в епископы.

Правда ли, что содержащий ошибки латинский перевод сакраментального бохаирского обряда коптского посвящения в Епископы, к тому же усеченный, а также обряд интронизации маронитского патриарха, в действительности чисто юридический и отнюдь не сакраментальный, но ложно представленный Группой XX Совета под управлением Дом Бота и Буньини, как сакраментальный обряд посвящения в Епископы из маронитского Понтификала (помимо молитвы, взятой из рекомой «Апостольской Традиции», ложно приписываемой Ипполиту Римскому, а в действительности полностью «восстановленной» самим Дом Ботом несмотря на едкую критику его коллег по палеографии и древней религиозной псевдэпиграфии), суть единственные обряды, упомянутые Советом в поддержку сакраментальной действительности нового латинского обряда посвящения в епископы, недавно ими изобретенного во всех частях?

Ответ: ДА.

13. Обнародовав новый обряд, Монтини – Павел VI утверждал в свою защиту, что рекомая «Апостольская традиция» «все еще используется у коптов и западных сирийцев».

Разве «Апостольская конституция» *Pontificalis Romani* Монтини – Павла VI, которой тот 18 июня 1968 г. обнародовал новый латинский обряд «посвящения» в Епископы для всей Церкви содержит **в качестве оправдания** следующее утверждение:

«Нам представилось правильным прибегнуть, среди древних источников, к *молитве посвящения из документа* третьего века - *Апостольской Традиции Ипполита Римского*, *которая* в большей части *еще соблюдается в литургии посвящения у коптов и западных сирийцев*» ?

Ответ: ДА.

14. Утверждение Монтини – Павла VI в *Pontificalis Romani* об использовании новой формы в восточных обрядах является чудовищной и бесстыдной ложью.

Учитывая вышеназванные факты, отныне общеоткрытые и удостоверяемые, это утверждение-оправдание не составляет ли чудовищной и бесстыдной неправды, поскольку подлинные сакраментальные обряды посвящения в Епископы, как в литургии коптов, так и западных сирийцев (маронитов), не имеют ничего общего с основной новой формой таинства посвящения в Епископы, определенной официально и формально самим Монтини-Павлом VI в том же документе:

"*Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio* tuo Iesu Christo, *quem ipse donavit sanctis Apostolis*, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui."

Ответ: ДА.

15. Всякий католик на основе логики и констатации фактов может сделать соответствующий вывод.

Эти объективные и проверяемые факты, касающиеся основной новой формы таинства посвящения в Епископы латинского обряда **совершенно не зависят от вопроса о папской власти** – будь то законный Папа, анти-папа или узурпатор.

Устанавливать объективность и проверять факты постоянно может всякий, даже некатолик.

Католическое моральное богословие и Учительство учат, что действительность таинства **может установить всякий верный, применяющий к объективным и публично установленным и удостоверяемым фактам критерии и нормы**, которые преподает безошибочное Учительство Церкви и Пап.

Чтобы прийти к уверенности в выводе, нет нужды прибегать к Папе или церковному суду: установленные факты и изложенные нормы достаточны сами по себе.

Если, например священник публично крестит ребенка, произнося *«Крещаю тебя во имя Божие»*, **нет никакой нужды в каком-либо церковном решении**, ни папском ни епископском, **для того, чтобы всякий христианин ПО ДОЛГУ de fide пришел к уверенности в недействительности Таинства: поскольку в этом случае речь идет о чем-то объективном, удостоверяемом и общедоступном в виду норм действительности Таинств, которые преподает безошибочное и неизменное Учительство Святой Церкви, его же должен знать всякий католик.**

Это наш случай?

Ответ: ДА.

16. Вывод ничуть не зависит от того, Папа ли Монтини – Павел VI, наоборот, последнее – всего лишь следствие.

Все вышесказанное ничуть не позволяет при сомнениях в действительности нового обряда, провозглашенного Павлом VI- Монтини, спрашивать себя: «Не обусловлен ли ответ на вопрос о действительности признанием или отвержением Монтини-Павла VI как истинного Наместника Господа нашего Иисуса Христа?».

Ответ на этот вопрос ничуть не зависит от реального статуса МонтиниПавл VI во время событий.

Он зависит только от действительности самих фактов должным образом установленных и удостоверяемых.

Напротив, если в соответствии с католическим учением мы хотим установить логическую связь между вопросом о действительности Таинства нового посвящения в Епископы латинского обряда 18 июня 1968 г. и церковным положением Монтини в это время, **как раз наоборот по всей строгости из публичной констатации сакраментальной недействительности нового обряда в виду норм, применяемых при определении действительности Таинств, которые преподает Учительство Церкви, необходимо следует**

невозможность для всякого католика признать за Монтини авторитет законного Папы Святой Церкви, по крайней мере с 18 июня 1968 г.

17. Монс. Лефевр не знал этих фактов, которые от него скрыли.

Эти факты отныне преданные гласности, не были общеизвестны при жизни Монс. Лефевра, равно и следствия из них в столь важной материи.

Международный комитет *Rore Sanctifica*

**Конец коммюнике Международного комитета Rore Sanctifica от 1 октября 2007г.
Это коммюнике можно получить на сайте www.rore-sanctifica.org**

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 3 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Considérations opportunes sur le *Motu Proprio*

Un fidèle de la FSSPX réagit

Nous recevons le fichier PDF d'un fidèle de la FSSPX qui dénonce ainsi le petit clan des infiltrés modernistes qui a pris le contrôle de la Direction de la FSSPX et des organes médiatiques :

« Alors qu'au sein de la Fraternité Saint Pie X un véritable matraquage médiatique est organisé depuis ces derniers temps pour glorifier à outrance Ratzinger et son Motu proprio, il est nécessaire de revenir un peu à la raison et aux principes catholiques pour éviter de tomber béatement dans le piège tendu par le chef de l'église conciliaire grâce à l'aide efficace de ses agents très actifs au sein de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. »

Le document au format PDF peut être téléchargé depuis le site (dans le message VM en date du 3 novembre 2007) :

<http://www.virgo-maria.org>

Les signaux se multiplient d'une **réaction qui mûrit et s'organise en France**. Des fidèles et des clercs qui veulent arrêter **cette tentative de destruction d'un combat de plus de 40 ans** par une **petite minorité infiltrée**, se rencontrent et se concertent en France. Le rôle de faux opposant de **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose²** et celui de sa concertation secrète avec l'abbé Schmidberger depuis plus de 25 ans, sont de plus en plus connus. Des personnes dont la bonne foi a été abusée par ces jeux subtils d'infiltration, s'indignent et se révoltent.

En ce qui concerne l'abbé Lorans, l'entremetteur spirituel qui fut le poison-pilote de Mgr Fellay lors du diaporama immobilier de Villepreux, force est de constater que son indifférence à l'abandon des Limbes par Ratzinger, sa lecture politique ('esprit de Munich'³) du nouveau scandale œcuménique de Naples (pour lequel **l'abbé Lorans n'a pas un mot d'indignation ni de condamnation sauf le terme falot « irénisme »**), sa réaction qui annonce une politisation de la FSSPX dans le sens d'une instrumentalisation contre l'Islam, à l'occasion des graves événements géopolitiques qui couvent et menacent⁴, force est donc de constater que toutes ces manipulations ne trompent plus **les clercs et les fidèles clairvoyants qui désirent désormais ardemment que les écuries d'Augias de la FSSPX soient nettoyées** et que cesse cette trahison de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre.

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les quatre messages VM des 15, 18 et 20 octobre, et 01 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

³ <http://www.dici.org/accueil.php>

⁴ On connaît le discours : « surtout, trêve de ces querelles byzantines sur Vatican II ou sur la liturgie, unissons-nous à Ratzinger face au péril de l'Islam ». Il est certain que le déclenchement des prochains événements géopolitiques autour du Moyen-Orient va amorcer une pression supplémentaire afin que la FSSPX rejoigne les troupes conservatrices conciliaires derrière Ratzinger. La pseudo « révélation » du 4^e secret de Fatima pourrait intervenir dans ce cadre.

De plus, le maintien à Suresnes de l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien⁵ hygiéniste' IUT Bac+2⁶ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁷, sa récente promotion au sein d'un média de la FSSPX ("Lettre à nos frères prêtres" - Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint Pie X avec le clergé de France - Directeur de Publication : Abbé P. de la Rocque - Rédacteur en chef : Abbé G. Celier - 2245 avenue des Platanes 31380 Gragnague), sa deuxième campagne de conférences dans les prieurés, sa prochaine conférence à l'Institut Universitaire Saint Pie X sur le modernisme, sa participation comme « théologien » au sein d'une Commission de 'discussions' avec Rome, démontrent là encore que toutes ces provocations ont porté à un niveau jamais atteint l'exaspération au sein de la FSSPX, et que le climat de terreur organisé par le petit clan moderniste pour essayer de faire taire les opposants ne tiendra pas plus qu'une digue de papier.

Sommet du ridicule, le Code de Droit Canon est même brandi par le petit clan de Suresnes pour tenter de faire taire les voix qui veulent rester fidèles à Mgr Lefebvre et qui refuse le ralliement. Mais pour qui se prennent ces infiltrés modernistes qui voudraient pouvoir continuer à ruiner l'œuvre de Mgr Lefebvre sans que la moindre contestation ne s'élève ? Ils reprennent les mêmes méthodes que celles qui ont permis la destruction de l'Eglise après Vatican II, « au nom de l'obéissance ». Cette instrumentalisation de l'obéissance est devenue révolutionnaire, c'est contre cela que Mgr Lefebvre s'est élevé. Aujourd'hui, il désavouerait et expulserait sans délai cette petite camarilla.

Des réseaux se développent, nous ne pouvons en dire plus pour l'instant, mais nous ne pouvons que soutenir et encourager cet esprit de résistance, digne de la France et de la « *Gesta Dei per Francos* ».

Nous vous parlerons bientôt d'un écrit important de Mgr Tissier de Mallerais.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁶ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁷ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

CONSIDERATIONS OPPORTUNES SUR LE MOTU PROPRIO

Alors qu'au sein de la Fraternité Saint Pie X un véritable matraquage médiatique est organisé depuis ces derniers temps pour glorifier à outrance Ratzinger et son *Motu proprio*, il est nécessaire de revenir un peu à la raison et aux principes catholiques pour éviter de tomber béatement dans le piège tendu par le chef de l'église conciliaire grâce à l'aide efficace de ses agents très actifs au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

En décembre 2005, dans *L'Hermine* n°6, bulletin du prieuré de Nantes, l'abbé **Pierpaolo-Maria Petrucci** rejeta toute **pseudo-restauration**. C'est pourquoi, il jugea important d'évoquer « la tactique des ennemis de l'Eglise et du genre humain qui impriment successivement au mouvement révolutionnaire deux vitesses. L'une rapide, qui pousse les principes révolutionnaires jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences. Elle engendre par la force des choses des résistances et est généralement vouée à l'échec. Mais cette première phase est loin d'être inutile. Elle fait passer des messages, essaie de gagner le plus de terrain possible de façon à permettre un certain retour en arrière qui ne soit pas un retour à la situation antérieure, mais qui puisse avoir des apparences de 'restauration'. Cette deuxième phase, de recul relatif, plus lente, a pour but de faire assimiler les principes révolutionnaires tout en stoppant les oppositions, qui paraissent injustifiées dès lors que les excès de la révolution ont pris fin ».

Il poursuit en disant : « Après la révolution du concile qui a vidé et transformé nos églises, nous assistons à un retour à certaines valeurs traditionnelles : un nouveau catéchisme, certaines encycliques rappellent des vérités oubliées de la Foi. Ça et là les excès conciliaires sont mêmes dénoncés. Mais cela se fait, en formant le carré autour du Concile, en défendant les principes qui ont été à l'origine de ces excès. Tout cela rappelle singulièrement la vieille tactique révolutionnaire que nous venons d'évoquer : on avance de deux pas pour reculer d'un et solidifier les conquêtes de la première phase ».

Malheureusement, l'abbé Petrucci est aujourd'hui, lui-même, victime ou complice de ce qu'il dénonçait hier...

Le double jeu de Ratzinger révélé par lui-même :

« Si par 'restauration', on attend un retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible... Mais si par 'restauration' on attend la recherche d'un **nouvel équilibre**, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors oui, cette « restauration » est désirable, elle est du reste **déjà en œuvre...** » (Entretien de J. Ratzinger dans la revue *Jesus* en novembre 1984)

Pour J. Ratzinger la « **recette pour ôter toute raison d'être au cas Lefebvre** » est de « mettre à nu le vrai visage du Concile : ainsi l'on pourra priver de leur fondement ces fausses protestations. » (Entretien sur la foi, page 35, Ratzinger)

A propos de « phénomène lefebvrisme », Ratzinger était très clair : « Nous pourrions ouvrir un espace à ceux qui cherchent et qui demandent dans l'Eglise, nous parviendrons ainsi à convertir le schisme à l'intérieur même de l'Eglise et à le rendre superflu (...). Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre, comme un devoir qui oblige vis-à-vis de l'Eglise et comme une nécessité permanente. » (Discours de Ratzinger aux évêques du Chili, *Concilium*, 1988).

**« Une fois qu'il n'y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer
la messe latine »**

Révérend Père Carl Pulvermacher OFMCap,
ancien Rédacteur en Chef de la revue *The Angelus* dans les années 1970,
revue de la FSSPX aux Etats-Unis.

Dans son *Motu proprio* Ratzinger n'évoque aucunement la Bulle *Quo primum tempore*. Il évite soigneusement de dire que, par cette Bulle, Saint Pie V **codifia, à perpétuité, le Saint Sacrifice de la Messe en interdisant à quiconque, sous peine d'anathème, d'y toucher et en donnant à tous les prêtres la pleine liberté de la dire (sans aucune condition ni restriction contrairement au *Motu proprio* !)**. Il est vrai que ce serait là reconnaître les erreurs des pontifes conciliaires et la sienne du même coup...

Le 15 juin 2007, soit trois semaines avant la parution du *Motu proprio*, l'abbé Scott, Supérieur du Séminaire de la FSSPX en Australie, dénonça, par anticipation, l'imposture de Ratzinger !

« Il est parfaitement clair que le nouveau rite et le rite traditionnel ne sont PAS un seul rite » ; « Si le nouveau rite était le rite ordinaire, il n'y aurait plus jamais aucun ordre, ni aucune règle, ni aucune autorité. L'Eglise serait détruite. Alors, ne laissons pas une seconde accepter l'offre absurde que la Messe traditionnelle devienne la forme traditionnelle du rite unique. La Messe Tridentine est le seul rite Romain ».

Selon la Bulle de St Pie V, la Sainte Messe telle que codifiée par le Saint Pape, devait être **la norme** à observer, **à perpétuité**. Selon le *Motu proprio* de Ratzinger, le Missel de Saint Pie V ou plutôt celui du « bienheureux Jean XXIII » est, et **doit rester l'exception** : « le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la 'lex orandi' de l'Eglise catholique **de rite latin**. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par **le B. Jean XXIII doit être considéré** comme l'expression extraordinaire de la même 'lex orandi' de l'Eglise ». « Ces deux 'expressions'... sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain » (article 1).

Malgré ce principe INACCEPTABLE posé par Ratzinger, Mgr Fellay déclare sans sourciller que la Messe a été « rétablie dans ses droits » (!) et que ce *Motu proprio* représente une « indéniable avancée liturgique » (!) ainsi qu'une « prise en compte de la 'lex orandi' » (!). Pour cela, il exprime sa « vive gratitude » (!) à Ratzinger!!

« C'est en fait un jour historique. Nous exprimons à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond dans la bonne direction », « une extraordinaire aide surnaturelle » (!).

Mgr Fellay dans le *Corriere della Serra* du 8 juillet 2007

Quelle trahison pour le combat de Mgr Lefebvre !!!

La victoire de la Révolution est d'avoir réussi à « se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie, et cette même autorité que la Révolution s'apprête à immoler, l'embrasse stupidement avant d'en recevoir le coup fatal ».

Joseph de Maistre dans *Considérations sur la France*

La partie principale, la base théologique sur laquelle s'appuie le *Motu proprio* est contenue dans son article 1. Il s'agit de la partie la plus importante, car une fois acceptée, tout s'enchaîne.

Dans cet article, Ratzinger prétend que la « *lex orandi* » de l'Eglise serait identique dans le missel de Paul VI et dans celui de Saint Pie V. Il parle de « la même 'lex orandi' ». Et ensuite il poursuit logiquement en prétendant que « ces deux expressions de la 'lex orandi' de l'Eglise n'induisent aucune division de la 'lex credendi' de l'Eglise ». Il emploie le terme « expression » pour distinguer chaque missel, et non plus le terme de « rite ». Car, aussitôt il conclut en affirmant que « ces deux 'expressions' sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain » (?!).

Mais c'est là tout le contraire de ce que disait Mgr Lefebvre !!

- Dans la lettre d'accompagnement du *Motu Proprio*, Ratzinger revient sur ce point capital et le confirme ainsi : « Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite ».

**Les rites de Paul VI et de Saint Pie V constitueraient un seul et même rite !!
On aura vraiment tout vu !**

Et après avoir posé ce principe, Ratzinger en tire la conclusion logique, à condition que l'on ait accepté le principe fondateur, à savoir que « les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ».

Ainsi la boucle est bouclée. En effet, en acceptant le principe d'une identité des deux missels dans une même « *lex orandi* » et donc une même « *lex credendi* », Ratzinger impose l'usage non exclusif de l'ancien rite, et surtout il fait accepter le principe de l'orthodoxie, et même de la « sainteté » (?) du missel de Paul VI de 1970, c'est à dire des « réformes » liturgiques anglicano-protestantes du FM Bugnini...

Subrepticement, par son article 1, Ratzinger fait donc accepter la réforme protestante de Bugnini de 1969 comme catholique et constituant la même foi entraînant ainsi volontairement la confusion impie des deux rites !!!

Ce *Motu proprio* est l'œuvre d'un des pires modernistes qui soient !!!

Lors du sermon des ordinations à Ecône le 29 juin 1976, Mgr Lefebvre déclara :

« Ce rite nouveau de la Messe exprime une nouvelle foi, une foi qui n'est pas la notre, une foi qui n'est pas la foi catholique. Cette nouvelle messe est un symbole, une expression, une image d'une foi nouvelle, d'une foi moderniste » ; « Il est évident que ce rite nouveau sous-tendu — si je puis dire — suppose une autre conception de la religion catholique, une autre religion » ;

« On a détruit le sacerdoce, on est en train de détruire le sacerdoce (...) c'est pourquoi nous pensons que nous ne pouvons pas accepter ce rite nouveau qui est l'œuvre d'une idéologie autre, d'une idéologie nouvelle (...) Eh bien, nous ne sommes pas de cette religion, nous n'acceptons pas cette nouvelle religion. Nous sommes de la religion de toujours, nous

*sommes de la religion catholique, nous ne sommes pas de cette religion universelle, comme ils l'appellent aujourd'hui. **Ce n'est plus la religion catholique.** Nous ne sommes pas de cette religion libérale, moderniste, qui a son culte, ses prêtres, sa foi, ses catéchismes, sa bible — sa bible œcuménique ».*

Ce Motu proprio aurait donc été dénoncé et condamné par Mgr Lefebvre !

Après l'avoir nié à plusieurs reprises, notamment lors de son entretien sur *Radio Courtoisie* du 12 octobre 2006, Mgr Fellay avoua à Lausanne, le 29 avril 2007, qu'il fut mis au courant dès Pâques 2006 que Ratzinger avait préparé un *Motu proprio* destiné à « libérer la messe » (?!). Pressés par un noyau de modernistes influents, les Supérieurs de la FSSPX, désireux d'intégrer l'église conciliaire sans se discréditer et en évitant d'être considérés, à leur tour, comme des « ralliés » parmi d'autres, trouvèrent là le moyen d'entraîner derrière eux une majorité de leurs fidèles et de leurs prêtres.

En effet, ayant pour objectif d'**obtenir le ralliement rapide** du plus grand nombre d'entre eux, Ratzinger avait besoin d'un **élément déclencheur**. Le *Motu proprio* allait jouer ce rôle. Mais celui-ci, avant d'être publié, nécessitait une préparation des esprits au sein de la FSSPX. Ce fut là le rôle parallèle de la Direction de la FSSPX noyautée depuis longtemps par des agents du ralliement. D'ailleurs, Mgr Fellay l'avoua explicitement dans un entretien au journal *Nice Matin* du 11 décembre 2006 :

« **Le pape veut aller vite. Nous lui disons : doucement. C'est une bombe atomique, à ne pas faire exploser ! Avant l'atterrissage, nous nous efforçons de préparer la piste.** » C'est ainsi que le Chapitre Général de juillet 2006 décida de lancer une « *croisade du Rosaire* » destinée à persuader les fidèles, au moment opportun, qu'ils avaient, par leurs prières, obtenu du Ciel (?!) la décision (déjà prise !) de Ratzinger de « libérer la messe » (?!). **Quelle imposture machiavélique !**



L'abbé Schmidberger avec J. Ratzinger, son ami et ancien professeur, sur la place Saint Pierre !!

« **On ne répugne plus à donner la main aux nouveaux antéchrists. Au contraire, on se dispute à qui arrivera le premier pour serrer et échanger avec eux de doux sourires. Les chrétiens ne réagissent plus, ils ne s'émeuvent plus...** »

Cardinal Ottaviani le 07 janvier 1959

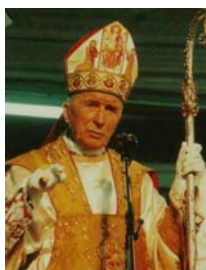
**« Rome perdra la foi et deviendra le Siège de l'Antéchrist...
L'Eglise sera éclipsée ! »**

Notre Dame à La Salette

En prétendant que ce *Motu proprio* est un « *don du Ciel* » ou un « *don de la Grâce* », Mgr Fellay confirme l'imposture sacrilège du « *bouquet spirituel* » qui fut une véritable **manipulation des esprits** et une scandaleuse **instrumentalisation du Rosaire**. Mais comment Mgr Fellay, sacré évêque par Mgr Lefebvre, a-t-il pu en arriver là ? Comment peut-il oser attribuer à la Très Sainte Vierge Marie la pérennité de ce texte impie qui bafoue le véritable Saint Sacrifice de la Messe institué par Son Divin Fils ?

Prendre en otage les prêtres et les fidèles en leur faisant chanter un *Te Deum* pour la publication d'un texte aussi impie constitue un scandale sans précédent !!!

- Après un historique partiel des réformes *liturgiques*, Ratzinger ne parle exclusivement que du missel du « bienheureux Jean XXIII » (cela ne semble guère gêner les supérieurs de la FSSPX qui avaient pourtant critiqué cette prétendue béatification !), présenté comme le rite ancien, et non de celui « *de Saint Pie V* » !! Alors que Ratzinger affirme que c'est le « Missel romain *promulgué par le bienheureux Jean XXIII* en 1962 qui n'a jamais été abrogé », Mgr Fellay déclare béatement et trompeusement que Ratzinger affirme « avec clarté (?) que le Missel Romain promulgué par St Pie V (?) n'a jamais été abrogé » !! L'abbé Ratzinger veut, par cette référence permanente à Jean XXIII, pousser la FSSPX et ses fidèles à s'habituer, à se familiariser inconsciemment et enfin à adhérer pleinement à l'église conciliaire, à ses chefs et à son vocabulaire !!!



« DE CETTE EGLISE CONCILIAIRE, NOUS NE VOULONS PAS FAIRE PARTIE... CETTE EGLISE CONCILIAIRE N'EST PAS CATHOLIQUE. Dans la mesure où le pape, les évêques, prêtres ou fidèles adhèrent à cette NOUVELLE église, ils se séparent de l'Eglise catholique et entrent dans le SCHISME ! »

Mgr Lefebvre dans *J'accuse le Concile*

Pour Mgr Fellay, toutes les occasions sont bonnes pour courtiser Ratzinger et lui donner des gages de bonne conduite. Ici, devant des affiches « *Habemus Papam* » lors du pèlerinage de Chartres en juin 2005.

Dans un entretien accordé à *Dici* du 17 septembre 2005, Mgr Fellay exprimait son regret de ne pas avoir sa place dans l'église conciliaire ! Tout en demandant au Vatican une « *structure d'Eglise pour la famille de la Tradition* », Mgr Fellay déplorait que la vie catholique traditionnelle soit « *à peu près impossible dans l'église conciliaire* » (!!).



En acceptant ce *Motu proprio*, Mgr Fellay amorce sa future intégration dans l'église conciliaire et, de facto, sa rupture avec le combat de Mgr Lefebvre qu'il a déjà, dans les faits, abandonné.

- Selon Ratzinger, « *de nombreux fidèles se sont attachés et continuent à être attachés avec un tel amour et une telle passion aux formes liturgiques précédentes, qui avaient profondément imprégné leur culture et leur esprit* ». C'est donc seulement pour satisfaire un attachement sentimental et, peu à peu, attirer à lui les « nostalgiques » de l'ancien rite que ce texte fut publié.

- Ce rite est autorisé « *en raison de son usage vénérable et antique* ». Bref, une belle pièce de musée respectable !!

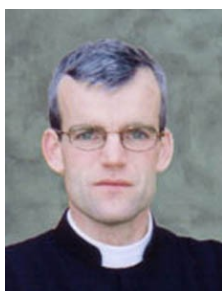
- « *L'usage du missel de 1962... est toujours resté autorisé* », nous dit Benoît XVI !! Ah ? C'est un malentendu, sans doute ! En effet, selon Ratzinger, « *on a probablement supposé que cela ne concernerait que quelques cas particuliers, que l'on résoudrait localement, au cas par cas* ». Bref, on voulait s'occuper de ces vieux nostalgiques, les

éliminer, mais on les a sous-estimés. On va donc, aujourd'hui, se charger d'eux, mais autrement... C'est le but de son *Motu proprio* qui produit déjà ses effets mortifères...

- « ***Les deux Formes d'usage du Rite Romain peuvent s'enrichir réciproquement : dans l'ancien Missel pourront être et devront être insérés les nouveaux saints, et quelques-unes des nouvelles préfaces*** ». Ratzinger laisse ainsi entrevoir sa volonté de parvenir à sa « ***réforme de la réforme*** » par la mise en place d'un troisième et unique Missel qui sera le fruit de cette confusion des deux rites ! **Ce Motu proprio n'est donc qu'une étape vers cet objectif.**

Mais qu'importe « réjouissons-nous, chantons le Te Deum, exultons de joie, sonnez trompettes, etc... » !!! Quelle naïveté et quelle légèreté !!!

Cette « ***réforme de la réforme*** », c'est-à-dire **l'abandon à terme de la Messe de Saint Pie V**, fut soutenue par l'abbé de la Rocque dans sa *Lettre à nos frères prêtres* de septembre 2005 (n°26) lorsqu'il dit : « *Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre. La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'Oremus, avant l'offertoire, où est sa place primitive' ».*



**L'abbé de la Rocque :
un activiste moderniste !**

La diffusion de son **DVD sur la Messe de Saint Pie V** destiné aux « prêtres » conciliaires, un an après cet aveu et quelques mois avant le *Motu proprio*, ne visait donc qu'un seul objectif : préparer les esprits à une **apparente mais trompeuse « réhabilitation »**, au sein du clergé conciliaire, de la Messe de Saint Pie V nécessaire à l'abbé Ratzinger pour pouvoir prétendre ensuite unifier les deux Missels. En effet, cette **union (adultère) entre la vraie Messe de toujours et la fausse « messe » protestantisée et invalide promulguée par Montini** ne pouvait se réaliser qu'après une reconnaissance (illusoire) de l'ancien rite. Par ce *Motu proprio* et grâce à l'action efficace et complice des media (opposés ou non au *Motu proprio*, ils ont **tous** parlé de « *réhabilitation* » de la messe de Saint Pie V !), Ratzinger aura réussi à faire croire à l'opinion publique ainsi qu'à une grande masse de prêtres et de fidèles traditionalistes (c'est là le plus inquiétant !) que la Messe de Saint Pie V était « *rétablie dans ses droits* ».

C'est ainsi que Ratzinger pourra, ultérieurement, justifier son désir d'unifier en un seul rite ce qu'il présente comme « *les deux formes du même rite* » après avoir invoqué fallacieusement « *le bien et l'unité de l'Eglise* » !! Sans ce préalable du *Motu proprio*, Ratzinger n'aurait, en effet, pas pu prétendre unifier deux rites dont l'un (l'ancien) avait été, officiellement, visiblement, remplacé par un nouveau.

Cette malice et cet acharnement méthodique destinés à détruire la Sainte Messe par la mise en place d'un nouveau et unique rite est proprement diabolique. Par sa « *nouvelle messe* », Paul VI avait éclipsé, occulté la vraie Messe catholique. La nouvelle messe avait seulement pris la place de l'ancienne sans la supprimer.

Ratzinger, par son projet de « *réforme de la réforme* » dont le *Motu proprio* n'est qu'une étape, veut aller encore plus loin. En attirant à lui la grande masse des traditionalistes à qui il fera, peu à peu, accepter son grand œuvre (c'est en grande partie déjà fait !) qu'il présentera fallacieusement comme une « *restauration de la liturgie* », il éradiquera définitivement la Saint Messe en instaurant une nouvelle et unique fausse « messe » qui résultera de l'« *enrichissement réciproque* » (NDLR : Ratzinger) et de la « *fécondation mutuelle* » (NDLR : Mgr Fellay !) entre la fausse messe de Montini et la vraie Messe de Saint Pie V.

C'est l'application même du principe révolutionnaire *Solve et coagula*, détruire pour ensuite donner l'illusion de reconstruire et ainsi, par cette séduction, neutraliser les derniers noyaux de réaction.

D'ailleurs, l'hebdomadaire *Le Point* l'avoua explicitement il y a quelques mois :

« *Non, l'Eglise ne change pas de cap* » : le cardinal Ricard, président de la conférence épiscopale, se voulait rassurant le 4 octobre devant les évêques de France : il répondait aux inquiétudes suscitées par un projet de décret de Benoît XVI, un *motu proprio* libéralisant la possibilité pour les prêtres de dire la messe de saint Pie V, dite tridentine. En effet, depuis que la presse a révélé que ce rite, pratiqué par les intégristes catholiques et certains prêtres autorisés, serait peut-être à nouveau normalisé, l'Eglise de France est en ébullition : ce serait une perche tendue aux disciples du schismatique Mgr Lefebvre ! Ainsi circulent des pétitions de fidèles pour inviter les évêques à s'opposer à ce décret. Certains prêtres s'unissent pour dénoncer le projet (*Le Point* n° 1780)... Pourquoi une telle levée de boucliers ? **Le problème est davantage politique que liturgique.** Ce qui fait peur, ce n'est pas le latin lui-même, c'est le retour programmé de la Fraternité Saint-Pie X, qui s'est illustrée par ses accointances négationnistes notamment. De plus, nombre d'évêques craignent de perdre là un peu de leur pouvoir. **Il semblerait que Benoît XVI ait été une fois de plus mal compris. Car derrière sa volonté sincère de réconciliation se cache un calcul plus subtil. Aspirés dans l'Eglise, les intégristes étoufferont.** D'autant que les plus durs d'entre eux, les sédévacantistes, qui pensent que le siège du pape est vacant, ne saisiront pas la main tendue. **Si la Fraternité Saint-Pie X réintègre l'Eglise, ce sera divisée et affaiblie. Enfin, dans l'Eglise, la capacité de nuisance des intégristes, contrôlés, sera beaucoup moins grande** ».

« *Messe en latin – Les calculs de Benoît XVI* » par G. Riffaud dans *Le Point* 09 novembre 2006 - N°1782 - Page 75

- Dans sa lettre d'accompagnement Ratzinger dit que « **les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté** ».

Ceux qui refuseront la « *valeur et la sainteté* » du rite de Paul VI seront donc montrés du doigt et méprisés... Mais tout le monde se réjouit ! Quelle tristesse !!

- Par ce *Motu proprio*, la célébration de la messe tridentine reste soumise à une série de conditions mais Mgr Fellay, dans son communiqué enthousiaste et très imprudent, déclare que cette messe « a été rétablie dans ses droits » !!! Comment une chose peut être rétablie dans ses droits et faire l'objet de multiples restrictions ? La Bulle de Saint Pie V ne rejetait-elle pas, précisément, toutes restrictions à la célébration de la Sainte Messe ?

« On ne peut pas s'entendre ! ROME A PERDU LA FOI mes chers amis, ROME EST DANS L'APOSTASIE ! C'est la vérité, ROME EST DANS L'APOSTASIE ! Oui, nous ne pouvons plus avoir confiance dans ce monde là. IL A QUITTE L'EGLISE ! (...) Je pense que l'on peut dire que CES PERSONNES QUI OCCUPENT ROME AUJOURD'HUI SONT DES ANTICHRIST... ILS SONT ANTICHRIST C'EST SUR, ABSOLUMENT CERTAIN... » (Mgr Marcel Lefebvre, Le 4 septembre 1987 à Ecône).

- L'article 5 (§1) stipule que le premier (et non l'unique...) interlocuteur des fidèles souhaitant l'ancienne liturgie sera le curé ce qui paraît réjouir nombre de tradis bien naïfs. En effet, les curés ne sont pas forcément plus conciliants que les évêques... Le *Motu proprio* énonce que le curé « accueillera volontiers leur demande » puis « appréciera lui-même ce qui convient pour le bien de ces fidèles en harmonie avec la sollicitude pastorale de la paroisse », « en évitant la discorde et en favorisant l'unité de toute l'Eglise ».

Bref, le curé fera ce qu'il veut en invoquant la stabilité et l'unité de sa paroisse !

Si l'évêque est saisi mais qu'il ne peut pourvoir à « cette forme de célébration, il en sera référé à la Commission pontificale Ecclesia Dei ». Lorsqu'on a vu à l'œuvre depuis des années cette Commission, les compromissions et les concessions qu'elle n'a cessé d'exiger de chacun de ceux qui ont eu recours à elle, on ne peut, objectivement, rien espérer de sa part !!!

- Qu'est ce qu'un « groupe stable de fidèles » ? Grâce à ce flou volontairement entretenu, Ratzinger permet ainsi aux curés et aux évêques conciliaires de donner à cette disposition l'interprétation la plus étroite possible. En effet, combien de personnes faudra-t-il pour constituer un « groupe stable de fidèles » ?

- Selon l'article 5 (§2), UNE SEULE messe pourra être célébrée selon l'ancienne « forme » les dimanches et jours de fêtes. **UNE mais pas plus !!** C'est cela, sans doute, l'« élargissement considérable » dont parle Mgr Fellay !!

- Les prêtres autorisés à suivre le missel de Jean XXIII « doivent être idoines et non empêchés par le droit ». Qu'en est-il des prêtres de la FSSPX ? Mais il est vrai que ce *Motu proprio* concerne **exclusivement** les prêtres conciliaires dont l'ordination reste très douteuse...

- Mgr Lefebvre a fondé la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X dans le **but premier** de sauver le véritable sacerdoce catholique, seule condition pouvant permettre d'assurer aux fidèles des sacrements valides (dont la Sainte Messe) et réellement dispensateurs de grâces. Ses ennemis en sont bien conscients.

C'est ainsi que la Fraternité Saint Pie X s'est toujours fait un devoir de réordonner sous condition tout prêtre conciliaire la rejoignant... Sauf, étrangement, ces derniers temps où l'on a pu constater des prêtres conciliaires dire la messe dans certains prieurés...

Selon le catéchisme, pour qu'un sacrement soit valide et procure des grâces, il doit être lui-même valide et celui qui l'administre doit être validement ordonné.

N'est-il donc pas révélateur et symptomatique de constater que, selon l'article 9 (§1 et 2) de ce *Motu proprio* et contrairement à ce que prétendent mensongèrement Mgr Fellay ou l'abbé de la Rocque, tous les sacrements ne pourront pas officiellement être célébrés selon l'ancien rite.

« Les dispositions pratiques prises par le pape doivent permettre de droit à la liturgie traditionnelle – **non seulement la messe, mais aussi les sacrements** - d'être célébrée normalement » (Lettre de Mgr Fellay aux fidèles du 07 juillet 2007).

« **Cette libération** [de la messe] ne touche pas seulement le Missel, mais elle **touche encore le Rituel**. Il est permis à tout prêtre d'administrer les sacrements de baptême, de pénitence, de mariage, etc. avec le rituel de 1962. Il est accordé à l'évêque de célébrer le sacrement de confirmation avec ce rituel. **TOUS les rites traditionnels sont libérés**. C'est plus que ce que demandait Mgr Fellay comme premier préalable » (Abbé de la Rocque, le 08 juillet 2007).

Ces affirmations sont fausses et volontairement trompeuses ! En effet, ce *Motu proprio* n'évoque à aucun moment **le sacrement de l'ordre !** Pas un mot non plus de la **consécration épiscopale** qui est le degré le plus élevé du sacrement de l'ordre !

C'est ainsi que Ratzinger, par son *Motu proprio*, refuse, rejette **le véritable sacerdoce catholique défendu par Mgr Lefebvre**. De quoi a-t-il peur ? N'est-ce pas là, précisément, un signe de sa duplicité ?

« Le restaurateur de la chrétienté c'est le prêtre par l'offrande du **VRAI sacrifice**, par la collation des **VRAIS sacrements**, par l'enseignement du **vrai catéchisme**, par son rôle de pasteur vigilant pour le salut des âmes. C'est auprès de ces **VRAIS prêtres** fidèles que les chrétiens doivent se regrouper et organiser toute la vie chrétienne. »

Mgr Lefebvre, 4 mars 1991, dernière lettre avant sa mort adressée à Mr l'Abbé Giulio Maria TAM.

Avouant implicitement le point d'achoppement susceptible de remettre en cause sa propre légitimité et celle de l'église conciliaire, **Ratzinger agit ici en moderniste très habile !** Car, il sait que sans prêtres et évêques validement ordonnés, tous les sacrements, même s'ils sont dits dans l'ancien rite (Ratzinger préfère parler de « forme »...) ne pourront procurer aucune grâce car ils seront, de facto, invalides.

Les autres sacrements selon l'ancien rite peuvent donc bien être « autorisés ». La grâce ne passera pas. Car les « prêtres » conciliaires ou *Ecclesia dei* qui les administreront auront été soit ordonnés par un évêque invalide sacré suivant le nouveau rite invalide de 1968 soit ordonnés dans le nouveau rite du sacrement de l'ordre lui-aussi intrinsèquement invalide comme cela a été maintes fois démontré (<http://www.rore-sanctifica.org>). Et même si l'ancien rite du sacrement de l'ordre était autorisé cela ne changerait rien car ce serait toujours un « évêque » conciliaire, expressément mandaté par le Vatican occupé, qui effectuerait ces « ordinations ».

C'est cette invalidité du nouveau rite du sacrement de l'ordre et de la consécration épiscopale, quelque peu gênante pour les autorités romaines et conciliaires, que les supérieurs de la FSSPX, qui ne s'étaient pourtant jamais penchés sur la question, se sont, étrangement, démenés à rejeter dans des articles très récents comme pour mieux préparer l'arrivée et l'acceptation du *Motu proprio*...

L'entretien donné récemment par Mgr Fellay au site *Donec Ponam* est, sur ce point, plutôt significatif mais surtout inquiétant :

« *En ce qui concerne le sacerdoce, nous avons toujours dit, et nous maintenons, que lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide* » (?!).

« *Les fidèles, quant à eux, devront partir du principe a priori que ces prêtres sont validement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide* ».

(<http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=800>)

Une telle position fut toujours condamnée par l'Eglise !

« *Il n'est pas interdit dans l'administration des sacrements de suivre l'opinion probable sur la validité du sacrement, en laissant la plus sûre* »

Proposition condamnée par le Pape Innocent XI, le 2 mars 1679.

Contrairement à l'actuel Supérieur Général de la FSSPX, Mgr Lefebvre rappelait que, selon un principe catholique, **tout ce qui est douteux doit être rejeté**. C'est ainsi que, lors des confirmations à Saint Nicolas du Chardonnet, le 22 mai 1977, il déclara :

« *Si je viens, c'est précisément parce que vos parents veulent être assurés que lorsque vous rentrerez chez vous dans quelques instants, lorsqu'ils vous embrasseront, heureux de vous savoir confirmés, ils seront certains que vous aurez reçu cette grâce (...). On ne peut pas hésiter, lorsqu'il s'agit du salut de prendre les voies les plus sûres et non pas des voies douteuses* ».

Le 24 février 1977, avant d'être circonvenu par l'abbé Schmidberger (après 1982), Mgr Lefebvre déclarait également :

« *Dans l'ambiance de la réforme liturgique, les doutes sur la validité des Sacrements deviennent plus nombreux. Les rites nouveaux eux-mêmes portent en eux des doutes sérieux. Les âmes sont dans une situation de danger de mort continuel* »

- Par ailleurs, l'utilisation de l'ancien rituel pour l'administration des sacrements sera soumis au bon vouloir du curé qui, selon l'article 9 du Motu proprio, « **peut** » (ce n'est donc pas une obligation pour lui !) la « **concéder** » (ce n'est donc qu'une faveur qui sera faite ponctuellement mais dont il ne faudra pas abuser pour éviter d'entraîner un déséquilibre avec les fidèles du rite de Paul VI...), après « **tout bien considéré** » et « **s'il juge que le bien des âmes le réclame** » (?!!!).

Et Mgr Fellay prétend que l'Eglise vient de « *retrouver sa Tradition liturgique* » ! Mais a-t-il réellement lu le *Motu proprio* ou prendrait-il les fidèles et les prêtres de la FSSPX pour des demeurés ?

Devant une telle « désorientation diabolique » selon les mots de Sœur Lucie, nous ne devons pas cesser de nous former et de prier pour supplier Notre Seigneur et Notre Dame de nous garder fidèles à la foi de toujours et de nous préserver de toutes compromissions ou concessions.

***Notre Dame de Fatima,
Priez pour nous !***

FLASH

mercredi 7 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le piège Tradi-œcuménique d'Amiens à la veille de la levée du décret des excommunications de la FSSPX

L'abbé Beauvais s'égare et entonne le chant d'une partition composée par les infiltrés
Une instrumentalisation d'Amiens qui prépare la levée du décret des excommunications et une avancée
supplémentaire vers le ralliement de Mgr Fellay à la Rome des « antichrists »

UN COUP DE TONNERRE DANS UN CIEL CALME : L'APPEL INCONGRU ET PRESSANT DE SURESNES AU FAUX EVEQUE D'AMIENS

Les abbés de Suresnes diffusent partout un petit tract appelant les fidèles à se retrouver dimanche 11 novembre à Amiens sur la place de la cathédrale pour une messe-manifestation-revendication.



Revendication de quoi ? Revendication d'une église que la FSSPX demande avec insistance à l'invalidé évêque conciliaire de lui donner. Et pourquoi ? Car le conseil général de la Somme a décidé de vendre le local où la communauté des fidèles de la FSSPX d'Amiens entendait la messe le dimanche.

« Le conseil général de la somme ayant décidé de vendre le local qui abritait la chapelle de la FSSPX , la communauté des fidèles se retrouve a la rue. »

« En dépit de nos multiples demandes et suppliques depuis plusieurs mois, Mgr Bouilleret d'Amiens refuse de nous concéder , même à titre provisoire, un lieu de culte et nous sommes contraints de célébrer la messe dans la rue. »

« Nous avons besoin de vous, le dimanche 11 novembre, une messe sera dite sur la place de la cathédrale a 10h. » Tract distribué par Suresnes

Quel est le rapport entre cette perte d'un bâtiment du conseil général et cette mobilisation pour venir supplier le faux évêque ? A priori aucun. Mais le clan de Suresnes veut apparemment le créer, et pour cela il mobilise tous azimut.

Existe-t-il un seul endroit en France où la FSSPX est redevable d'un lieu de culte à un évêque ?¹ Évidemment, non. Alors pourquoi faut-il impérativement qu'à Amiens, la FSSPX obtienne du prétendu évêque du diocèse, un lieu de culte ? Si le local précédent était loué, pourquoi ne pas en louer un nouveau ? N'est-ce pas la logique même ? Que vient donc faire l'appel au pseudo évêque dans cette affaire ?

La FSSPX ne prend-t-elle pas le contrepied de saint Athanase qui déclarait au sujet des Ariens : « Il sont dans les églises, nous sommes dans l'Eglise » ? Après avoir, pendant 20 ans, prôné haut et fort en chaire cette défense de la Foi au prix de la privation des lieux de cultes officiels et de la résistance dans les garages, voici que la FSSPX est rentrée dans une course aux sanctuaires et une humiliation à genoux devant les fausses autorités apostates conciliaires afin d'obtenir des murs ! Mais tout cela n'est-il pas dans cette logique qui a consisté à renier son appartenance à l'Eglise catholique afin de pouvoir ramasser l'argent des dons et des legs. Qui a donc introduit ce culte de Mammon au sein de la FSSPX alors que Mgr Lefebvre s'était toujours refusé à recevoir la somme des dons et des legs, si une telle chose devait se payer du prix de l'apostasie ? Qui entretient et diffuse le culte de Mammon au sein de la FSSPX ?

Tout cela paraît bien étrange et sent décidément très fort la manipulation. Examinons les faits.

L'ABBE BEAUVAIS, AVEUGLE PAR SA TORPEUR DE PLUSIEURS MOIS, TOMBE DANS LE PANNEAU D'AMIENS

Le dimanche 4 novembre en chaire à la messe de 10h30, l'abbé Beauvais a lu et commenté un communiqué de l'abbé de Cacqueray (l'otage des abbés Celier, Duverger et Lorans). Le texte lu par l'abbé Celier a-t-il été écrit par l'abbé Celier ?

L'abbé Beauvais semblait s'être endormi depuis près d'un an. Cette torpeur paraît avoir commencé en octobre 2006, après que Mgr Fellay ait joué au « Serial purger »² à Saint-Nicolas-du-Chardonnet en expulsant en un mois deux abbés de l'église arrachée par les fidèles à la Révolution conciliaire en 1977. Après avoir fait montre d'un réel tonus et d'une vue spirituelle de l'actualité qu'il insufflait dans ses sermons, ou encore par ses allusions à son opposition à tout ralliement, l'abbé Beauvais s'était même vu qualifié par Le Monde de « chef de l'opposition au ralliement ». Une telle attaque du Monde, était très honorable, tant Mgr Lefebvre a été décrié par ce journal du soir.

Mais cette virulence s'était amenuisée progressivement, l'abbé Beauvais paraissait désormais vouloir préférer goûter les délices de Capoue d'un Saint-Nicolas bien concret et bien matériel. C'est ainsi que dans la lignée de l'« esprit immobilier de Villepreux » et du culte de Mammon magnifié par Mgr Fellay en octobre 2007, les fidèles avaient vu surgir ce ruineux projet de restauration des orgues de Saint Nicolas dont il faudrait que nous parlions un de ces jours. Et plus ces préoccupations matérielles prenaient de l'ampleur, et plus l'étude et le souffle du combat descendaient du Curé dans une profonde léthargie...

Puis soudain Amiens a réveillé l'abbé Beauvais : « Amiens sonne ! Amiens t'appelle : », le cri de sa terre natale. Trêve de tout ce confort matériel envahissant, de ces paroissiens adulateurs et si peu dérangeants ! En ce 23^e dimanche après la Pentecôte, l'abbé Beauvais tonnait en chaire au point que l'on ne savait plus ce qui était

¹ Il y ait bien eu le précédent de Toulouse, ou suite à l'explosion d'AZF, la FSSPX s'était retrouvée sans chapelle. Elle était alors dirigée par l'abbé de Cacqueray qui s'était tournée vers l'évêque du lieu. Ce cas était exceptionnel, et intervenait dans une émotion générale causée dans toute la population française par cette destruction massive dans Toulouse. Néanmoins cette supplication d'un prieur, responsable d'une partie de l'oeuvre de Mgr Lefebvre, envers un apostat occupant de façon illégitime le siège épiscopal vacant de Toulouse, portait déjà la marque d'un esprit disposé à se soumettre à de fausses autorités. Cette démarche de Toulouse ne fut-il pas pour l'abbé de Cacqueray, la compromission qui le rendait éligible à la direction du district de France dans la perspective des « deux préalables » de l'abbé Aulagnier adoptés en 2002 ? Six ans plus tard, Amiens reproduit le même schéma, avec l'émotion nationale en moins, et le contexte glissant du Motu Proprio en plus.

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-03-A-00-Mgr_Fellay_serial_purger_de_Saint_Nicolas.pdf

de lui et de qui était de Celier (alias Cacqueray le signataire), les mots se chevauchaient, les images enflammées fusaient, les expressions se bouscullaient.

Mais oui, s'il n'avait été de corvée pour la messe pontificale de Mgr Tissier de Mallerais programmée pour le 11 novembre à Saint Nicolas, il aurait pris la tête des troupes à Amiens. Et la fureur de son panache blanc et de soutane noire, tous deux déployés au vent, auraient claquée et rythmée les tambours des fidèles de Saint-Nicolas déferlant sur le parvis de la cathédrale d'Amiens pour supplier l' « évêque » invalide !

Mieux encore, l'abbé Beauvais exultait et comparait la manifestation d'Amiens à la prise de Saint Nicolas qu'il n'avait pas connue. Emporté dans sa ferveur, le Curé oubliait qu'en 1977, la configuration était tout autre, il n'y avait pas de contingents de ralliés et la réaction qui éclatait au grand jour n'était pas encore très infiltrée au point d'en être quadrillée comme peut l'être la FSSPX en 2007. L'erreur d'analyse politique des deux situations comparée est majeure, car elle suffit à inverser la perspective.

Méditant cette incartade de l'abbé Beauvais, l'abbé Grégoire Celier, le nouveau **'théologien³ hygiéniste'** IUT Bac+2⁴ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué **Jim Morrison⁵** doit bien rire. Attendrait-il avec impatience la sortie de la cassette du sermon de l'abbé Beauvais du dimanche 4 novembre, qu'il ne manquerait pas d'écouter et de réécouter avec délice ? Quelle belle revanche pour le théologien-hygiéniste IUT-Bac+2 sur le Curé qui lui avait écrit son refus de mettre en vente à la procure de Saint-Nicolas son ouvrage pro-ralliement *« Benoît XVI et les traditionalistes »* : quelle belle victoire de l'Art Royal que les maîtres de l'abbé Celier affectionnent.

Après s'être endormi pendant près d'un an dans le conformisme des discours qui ménagent la chèvre et le chou, ne dérangent personne, après avoir plongé avec délice dans la gestion du patrimoine et des milles et une petites choses dont on sait si bien encombrer son emploi du temps en se donnant la bonne conscience d' « être débordé par son ministère »... (comme le salut des âmes qui prétend être opéré au prix du sacrifice de la vérité qui dérange...), l'abbé Beauvais vient de se précipiter tête baissée et soutane au vent dans le magnifique piège tradi-œcuménique que le petit clan des infiltrés lui a tendu à Amiens.

L'OBJECTIF DE LA MANIPULATION D'AMIENS : LA CONFUSION DES SACERDOCES (VALIDE ET INVALIDE) PAR LE TRADI-OECUMENISME

Encore un peu de temps et les quelques fidèles de la FSSPX d'Amiens se retrouveront encerclés et noyés dans une masse de ralliés Ecclesia Dei qui depuis dimanche 4 novembre se sont appropriés le tract de Suresnes et battent le rappel de leurs troupes.

Déjà le ton est donné par les ralliés sur le Forum catholique où est désiré une « recomposition du paysage » :

« Il semble donc que nous pourrions assister prochainement à une recomposition totale du paysage "tradi-landais"... »

Les réactions positives des fidèles de tous bords à propos de l'affaire d'Amiens(1) ne sont pas à négliger : les choses bougent et il semble que ce soit dans la bonne direction.

(1) Merci aussi au FC pour son positionnement courageux dans cette bataille. La RIL d'Amiens devrait faire date... »⁶ Forum Catholique

³ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁴ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon *« Benoît XVI et les traditionalistes »* aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'*Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis* (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « Hygiène et sécurité du travail » à l'*Université de Paris-Nord*.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁵ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

⁶ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=339374>

Et si tout cela se réalise, nous verrons alors l'abbé Beauvais entouré de « prêtres » Ecclesia Dei aux ordinations invalides, et devenu le général impétueux de cette armée de laïcs, les uns vrais laïcs adulateurs du « traditionnel Benoît XVI » et les autres laïcs ensoutanés et invalidement ordonnés, ontologiquement démunis de la potestas ordinis sacerdotal, dont un escroc mitré (sans pouvoir) les aura privé en simulant l'authentique rite de Saint Pie V de jour de leur ordination sacerdotale à Wigrtzbad ou ailleurs.

A distance et sous d'autres tropiques, alors que les chaleurs de l'été approchent du séminaire de La Reja en Argentine, **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*⁷ à la Rose⁸**, doit aussi bien rire... finalement les méthodes de Cambridge ont fait leurs preuves et fonctionnent toujours...

Mais quelqu'un ira-t-il dire à l'abbé Beauvais qu'il a pris le chemin de Rome ? celle des « antichrists » que dénonçait Mgr Lefebvre ?

L'ABBE BEAUVAIS SERAIT-IL NAÏF ? LA FARCE DU SOUTIEN DU NONCE APOSTOLIQUE

Tout à sa joie et à son enthousiasme retrouvés, l'abbé Beauvais a déclaré en chaire que le nonce apostolique soutenait la FSSPX dans ce combat d'Amiens.

Mais où est donc le texte du nonce par lequel il soutiendrait la FSSPX contre l'« évêque » conciliaire d'Amiens ? L'abbé Beauvais a-t-il ce texte ?

Qu'est-ce qu'un nonce ? C'est tout d'abord un fin diplomate, qui a reçu une excellente formation (il est rarement diplômé en 'hygiène et sécurité du travail'...). Il possède aussi de très bons dossiers. Un nonce se garderait bien de publier un communiqué par lequel il soutiendrait une manifestation contre un 'évêque' conciliaire, et encore moins quand celle-ci émane d'un institut déclaré excommunié comme la FSSPX !

Un nonce n'écrit rien de tel et ne tiendrait aucun propos public ou au téléphone en ce sens.

L'abbé Beauvais a-t-il réfléchi à l'énormité de ce qu'il a proféré en chaire sur le nonce ?

Mais, comme nous savons que l'abbé Beauvais est un clerc de bonne foi, il n'a certainement dit que ce qu'on lui a raconté. Ce qui signifie que Suresnes répand partout la fable du nonce qui soutient une manifestation contre un 'évêque' conciliaire.

Qui est donc à l'origine de cette fable ? Serait-ce l'abbé Lorans, l'entremetteur spirituel qui grenouille au G.R.E.C. et qui, dans ce cadre, rapporte directement au nonce ?⁹

UN CONTEXTE POLITIQUE QUI N'EST PAS NEUTRE ET QUI SENT TRES FORT LE CONDITIONNEMENT DES ESPRITS

Après la promulgation du Motu Proprio qui était supposé déclencher un enthousiasme dans la FSSPX, la résistance interne à la FSSPX a fait marquer le pas et cette opération de manipulation et désormais ce retard exaspère Rome. Une fois passée les « Te Deum » indécents de Mgr Fellay le 8 juillet 2007 et qu'il se soit couvert de ridicule sur la scène internationale par son optimisme béat dans les deux semaines qui suivirent, la déclaration¹⁰ de l'abbé Aulagnier était tombée comme un couperet le 21 juillet 2007 et avait mis un terme à l'exultation apostate et indécente de Mgr Fellay. Il s'en est suivi une forte réaction au sein de la FSSPX, au

⁷ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁸ Cf. les quatre messages VM des 15, 18 et 20 octobre, et 01 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Aulagnier_reintegration.pdf

point qu'après Suresnes, Menzingen décida en septembre d'envoyer un fax secret à tous les abbés pour leur interdire tout commentaire public sur le Motu Proprio.

Puis le régime de la terreur et de la police de la pensée qui régnaient déjà montèrent d'un cran dans l'intensité.

Et puis en octobre, il y eut le diaporama-échappatoire de Villepreux où Mgr Fellay guidé par le poison-pilote, l'abbé Lorans, tenta d'éviter un point sur la situation avec Rome, tant la réaction des Français contre le ralliement l'effrayait. Car la France, terre natale du fondateur, Mgr Lefebvre, a bien compris le jeu de dupes que mène Mgr Fellay en vue d'imposer aux fidèles et aux abbés la trahison de Mgr Lefebvre et le ralliement de la FSSPX à la Rome apostate.

Cependant Rome est encore plus pressé que Mgr Fellay, et la publication sur internet, durant Villepreux, de trois informations importantes (tout d'abord publication de la photo du 29 août 2005, où Mgr Fellay apparaît hilare et manifeste un air de courtisan obséquieux devant Ratzinger, puis la révélation de l'existence d'une pseudo commission théologique et sa composition et enfin la divulgation de la forme de l'accord qui est proposé à Mgr Fellay, laisse supposer que Rome a voulu mettre la pression sur celui-ci en octobre.

Puis, un mois s'est écoulé, pendant lequel les anglicans du TAC de Mgr Hepworth viennent frapper à la porte de l'église conciliaire, ce qui rend Rome encore plus pressé d'intégrer la FSSPX pour passer à l'étape oecuménique suivante. En examinant la chronologie, nous voyons déjà les contours d'un plan qui commence à se mettre en place :

- Le 8 décembre, Castrillón Hoyos dira une messe selon le rite saint Pie V à l'église Sainte Jeanne d'arc à Versailles
- Le même jour, Castrillón Hoyos rassemblera les fidèles ralliés à Villepreux, sur les lieux mêmes où Mgr Fellay a présenté son « diaporama immobilier ».
- Au cours du même mois de décembre, commenceront à l'église Saint-Germain l'Auxerrois¹¹, à Paris, des messes dominicales selon le rite de saint Pie V¹², le but de cette opération étant de vider Saint-Nicolas du Chardonnet de ses fidèles. Afin de renforcer ces effectifs de l'ancienne paroisse royale, le rite de saint Pie V ne sera plus dit à Notre-Dame du Lys dans Paris. Des travaux sont en cours à Saint-Germain l'auxerrois, afin d'enlever la 'table de cuisine' conciliaire et de rétablir le maître autel. Le pseudo cardinal Vingt-Trois, nouveau patron de l'Eglise conciliaire en France, met visiblement les moyens pour enlever à l'abbé Beauvais le maximum de ses fidèles (serait-ce cela le côté « positif » du Motu Proprio ?).
- Dans les prochaines semaines, si ce n'est dans les prochains jours, l'excommunication de 1988 va être levée, Mgr Fellay l'a annoncé lors de son passage à Villepreux, ce qui va ôter les barrières qui séparent encore la FSSPX des ralliés. Cette décision va accélérer le tradi-œcuménisme et la confusion des sacerdoces. C'est dans la logique d'Amiens. Et l'abbé Beauvais verra alors venir à lui des abbés Ecclesia Dei qui réclameront de dire le rite de Saint Pie V à Saint Nicolas. Nous savons qu'il avait déjà reçu la visite des abbés Laguérie et Héry à l'automne dernier (après la création de l'IBP) pour lui demander de dire le rite de Saint Pie V à Saint Nicolas. Il avaient alors pu éconduire ces deux provocateurs en invoquant la situation actuelle, mais d'ici peu, cet argument n'existera plus.

Et c'est dans ce contexte de mise sous pression de la FSSPX, afin de la vider, et de créer une confusion entre ses fidèles et les ralliés, entre ses prêtres valides et les prêtres invalides des communautés Ecclesia Dei, qu'intervient, tel un coup de tonnerre, cette mobilisation d'Amiens.

Un intervenant Ecclesiadéiste du Forum Catholique vient même de proposer une « *supplique à l'évêque d'Amiens* » qui mêle la FSSPX et les ralliés dans une même adulation de Ratzinger et de son Motu Proprio (« *la Fraternité Saint-Pie-X [a] souhaité ne pas laisser l'appel du pape résonner dans le vide. Elle a respecté la voie hiérarchique et a ainsi manifesté sa reconnaissance du pasteur légitime que vous êtes à Amiens.* »), et en s'humiliant obséquieusement (« *paternelle protection* ») devant l'imposteur qui usurpe le siège épiscopal d'Amiens, jugeons-en :

¹¹ Cette même église que l'abbé Laguérie avait voulu prendre de force

¹² Encore qu'il est dit que pour les lectures, ce serait le lectionnaire de Montini-Paul VI qui serait suivi, faisant ainsi du faux Saint Pie V.

« une proposition de lettre à envoyer à l'évêque d'Amiens :

 Monseigneur Bouilleret
 Évêché d'Amiens
 21, rue François Génin
 BP 43008
 80030 Amiens Cedex 1
 Fax du secrétariat de Mgr Bouilleret : 03.22.92.77.25.
 eveque@diocese-amiens.com

Monseigneur,

Le 7 juillet dernier, le Saint Père appelait à une réconciliation entre les autorités diocésaines et ceux que l'on appelle « les traditionnalistes ».

« J'en arrive ainsi à la raison positive qui est le motif qui me fait actualiser par ce Motu Proprio celui de 1988. Il s'agit de parvenir à une réconciliation interne au sein de l'Église. En regardant le passé, les divisions qui ont lacéré le corps du Christ au cours des siècles, on a continuellement l'impression qu'aux moments critiques où la division commençait à naître, les responsables de l'Église n'ont pas fait suffisamment pour conserver ou conquérir la réconciliation et l'unité ; on a l'impression que les omissions dans l'Église ont eu leur part de culpabilité dans le fait que ces divisions aient réussi à se consolider. Ce regard vers le passé nous impose aujourd'hui une obligation : faire tous les efforts afin que tous ceux qui désirent réellement l'unité aient la possibilité de rester dans cette unité ou de la retrouver à nouveau. »

(Lettre du pape Benoit XVI aux évêques, 7 juillet 2007)

En vous demandant une église pour prier, il semble que la Fraternité Saint-Pie-X ait souhaité ne pas laisser l'appel du pape résonner dans le vide. Elle a respecté la voie hiérarchique et a ainsi manifesté sa reconnaissance du pasteur légitime que vous êtes à Amiens. Aujourd'hui, simples fidèles, nous vous supplions afin que sa communauté amiénoise ne soit pas réduite à la rue. Que des catholiques souhaitant vivre leur foi chrétienne, dont les parents ont financé et œuvré pour la restauration des églises du diocèse, subissent le châtime de devenir « SDF » ou « sans-papiers » ne serait pas conforme avec l'esprit de l'Évangile.

Nous sommes bien conscients que des différends demeurent. Mais il s'agit simplement ici d'être localement les pionniers d'une réconciliation que nous souhaitons tous et que Benoît XVI désire mettre en œuvre, de faire transformer la défiance réciproque en confiance.

Ne doutant pas de votre paternelle protection, je vous prie de me croire, Monseigneur, votre respectueux fidèle dans le Christ, Notre Seigneur »¹³ Ennemont, Forum Catholique

À quoi vise une telle opération ? À rien d'autre qu'à accroître la confusion des Sacerdotes et de mélanger les fidèles sous la bannière d'un slogan très simple : « tous derrière le traditionnel Benoît XVI, contre les méchants évêques qui ne veulent pas appliquer le bon proprio ». Citons à nouveau une intervention typique des ralliés sur le forum catholique :

« Le problème, c'est que la situation a changé. À Rome, on est bien décidé à tendre la main à ceux qui sont communément appelés les « tradis » : Le Missel de 1962 n'a pas été abrogé. Tout prêtre peut célébrer la messe de toujours. Des paroisses personnelles doivent être créées, nous dit le Saint Père. Se mettre hors-la-loi, c'est donc plutôt refuser ces directives, c'est donc procéder à ces abus de pouvoir !

Les exemples se succèdent : Lyon, Versailles, Nîmes, Marseille, l'affaire des scouts d'Europe deviennent les emblèmes de cette nouvelle « bataille » car c'est bien ce que les têtes mitrées ont souhaité faire de cette application du Motu Proprio : **une course contre la montre où la mort de Benoît XVI sera probablement – à mots couverts – attendue comme un soulagement**. Partout, c'est plus ou moins l'échec qui a prévalu. La politique de l'apaisement avec un partenaire qui fait le mort est-elle la meilleure ?

¹³ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=339959>

Le Saint-Siège attend-il vraiment que nous allions nous confier à ces pasteurs qui ne veulent pas de nous, qui refusent la réconciliation, qui rejettent nos prêtres, quels qu'ils soient ? Les uns après les autres, ils ont dit (pour la plupart) : Le Motu Proprio ne regarde pas notre diocèse. La demande est assurée, voire pire : Nous ne voulons pas entendre parler des lefebvristes...

A Rome, on est lucide. On sait que la réponse au Motu Proprio ne viendra pas des évêques. Sans doute, mise-t-on davantage sur les prêtres et surtout sur les fidèles, en un mot, sur la base. Dans ces conditions, quelle est notre réponse ? Devons-nous laisser le Saint-Siège agir tout seul et attendre, tels des oisillons, que l'on nous serve la nourriture ? Ou bien sommes-nous décidés à ne pas baisser les bras et à ne plus faire reculer le front pionnier de la Tradition ?

L'affaire d'Amiens est une manière de répondre à cet appel de Rome. Alors que les églises croulent, sont délabrées, nous ne laisserons pas des catholiques qui veulent se sanctifier dans les rues.

Ce combat dépasse les clivages. Il nous faut être nombreux la semaine prochaine sur la place de la cathédrale. **C'est l'avenir de l'Eglise en Picardie qui en dépend !** »¹⁴ Ennemond - Forum Catholique

Amiens précède la levée du décret des excommunications, et a pour but d'accroître le mélange et la confusion entre la FSSPX et les ralliés, « **Ce combat dépasse les clivages** » déclare l'intervenant.. Citons à nouveau une intervention typique des ralliés sur le forum catholique :

« Scribe a raison. Dans les milieux ED, de moins en moins de monde croit à cette excommunication. Enfin, pour parler correctement, de plus en plus pensent qu'il s'agissait d'un abus de pouvoir. De même que la messe de saint Pie V était interdite, elle fut finalement libérée un beau jour - le pape disant qu'elle n'avait jamais été abrogée, après que plusieurs prélats aient annoncé à titre privé que telle était la situation réelle. Quelqu'un aurait très bien pu dire en 1980 " la messe de saint Pie V est interdite. Il ne s'agit pas de croire ou pas à cette interdiction, c'est un fait", aurait-il ajouté. Oui, mais maintenant, regardez les faits - les vrais - sont désormais là, sous nos yeux...

Et bien, pour la condamnation des évêques de la FSSPX, je pense qu'il en sera de même. Déjà, plusieurs figures marquantes de l'Eglise ont déclaré qu'il n'y avait pas de schisme, que la Fraternité était dans l'Eglise. Et la suite viendra naturellement.

*Dans les milieux ED, c'est vrai que cette réalité transparait de plus en plus. Déjà, à l'IBP, personne ne croit à ces excommunications, vous l'imaginerez facilement. Dans la FSSPX et à l'ICRSP, de plus en plus de monde a changé de point de vue, dans ce sens, y compris des grandes figures. Un ami proche de la FSSPX, pour qui j'ai beaucoup d'estime m'a confié récemment que, tout compte fait, Mgr Lefebvre avait fait un acte prophétique. Le Motu Proprio a vraiment brisé des tabous. »*¹⁵ Ennemond - Forum Catholique

C'est donc dans ce schéma simpliste du bon Ratzinger et des mauvais évêques, que le petit clan des infiltrés guidé par Rome, voudrait entraîner les fidèles et les abbés de la FSSPX, en les prenant pour des demeures mentaux faciles à manipuler.

C'est oublier que la France a subi l'épreuve de 1789, c'est-à-dire la destruction de la monarchie française par des forces révolutionnaires, puis la fausse restauration de 1815, et la République qui s'en est suivie, la séparation de l'Eglise et de l'État qui en est née en 1905, puis la révolution conciliaire qui a détruit l'Eglise de France après Vatican II. C'est aussi en France que s'est produite la réaction providentielle d'un prélat français, Mgr Lefebvre, qui par les sacres de 1988, a transmis et voulu préserver l'épiscopat sacramentellement valide, afin de sauver le sacerdoce de Melchisedech de la nouvelle alliance.

C'est donc fort de cet exemple et de cet enseignement que les clercs et les abbés en France refusent ce qui est devenu de façon évidente d'une trahison de l'oeuvre de Mgr Lefebvre.

Le climat de terreur imprimé par le petit clan des rallieurs a transformé la situation de la FSSPX dans un état qui, par analogie, n'est pas sans rappeler la défunte Union soviétique, où tout le monde savait que le pouvoir mentait, mais personne ne le déclarait publiquement. Aujourd'hui tous ont compris la duplicité de Mgr Fellay et

¹⁴ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=338991>

¹⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=339478>

les manoeuvres de trahison et d'infiltration du petit clan qui l'entoure et le tient, même si personne ne le dénonce encore publiquement. Mais l'histoire nous a enseigné qu'un pouvoir qui ne tient plus dans le mensonge que par la terreur devient un pouvoir de papier qui finit par s'effondrer, entraînant avec lui dans sa chute celui qui le dirige.

Dernier avatar de cette situation lamentable de trahison dans laquelle l'entraîne ce petit clan moderniste, l'un des fidèles de Mgr Lefebvre, l'une des figures historiques du mouvement, Max Barret, est désormais persécuté par Suresnes qui voudraient imposer la censure à ses écrits, au nom, prétendument, du droit canon de 1917.

Dans l'affaire Urrutigoity, le prédateur homosexuel ne fut nullement inquiété, mais au contraire protégé¹⁶ par Mgr Williamson-‘Cunctator’ ou l’abbé Schmidberger, au prétexte que son dénonciateur, l’abbé Morello, le supérieur du séminaire de la FSSPX à La Reja était soupçonné d’avoir l’opinion sédévacantiste. Par contre pour le laïc Max Barret, coupable du crime de fidélité à Mgr Lefebvre, Suresnes (Celier ? Duverger ?) n’hésite pas à sortir les articles de Droit canon pour exiger la censure de sa revue *Tychique* ! (en se ridiculisant d’ailleurs).

Lorsque la trahison de l’œuvre de Mgr Lefebvre a atteint de tels sommets, il devient quasi inévitable que se lèvent les combattants de la fidélité et de la préservation de la foi catholique, et qu’ils ne prennent plus de gants pour dénoncer cette petite camarilla.

UNE MANOEUVRE QUI TOMBE A PIC POUR MARGINALISER MGR TISSIER DE MALLERAI ?

Cette manoeuvre d'Amiens tombe à pic pour tenter de vider Saint-Nicolas lors de la messe pontificale de Mgr Tissier de Mallerai qui doit avoir lieu le 11 novembre, au dernier jour d’un colloque sur Pascendi et le modernisme, et pour dégarnir Saint-Nicolas.

Mgr Tissier s'est suffisamment fait connaître pour sa volonté de rester fidèle à l'oeuvre de Mgr Lefebvre. Pour le petit clan des infiltrés modernistes, toute opération qui permet de diminuer l'audience de Mgr Tissier est bonne à prendre. Et cette opération d’Amiens en est une.

Cela a donc donné une motivation supplémentaire à Suresnes à fin de distribuer largement ses tracts sur le parvis de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, sur le thème : « tous à Amiens ».

Comment se fait-il que l’abbé Beauvais, qui se fait l’hôte de Mgr Tissier de Mallerai, se soit rendu complice de cette opération qui conduit nécessairement à vider son église Saint-Nicolas-du-Chardonnet le jour même de la messe pontificale de l’évêque ?

C’est ainsi qu’avance la Révolution quand personne ne l’arrête, pas même le Curé de Saint-Nicolas. Mais va-t-il retrouver ses esprits ? Il a déjà subi l’opération de subversion des mutins en 2004. En a-t-il tiré les leçons ?

Nous ne manquerons pas de vous tenir informer du développement de cette opération de tradi-œcuménisme préparatoire à la levée du décret des excommunications de la FSSPX par l’abbé apostat Ratzinger.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

FLASH

samedi 10 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**A Flavigny, Mgr Fellay veut préconiser l' « Union sacrée »
pour le motu proprio derrière Ratzinger
et contre les évêques conciliaires****Don Quichotte**

Dans un fax envoyé le 3 novembre 2007 (fac-similé en fin de message),
Mgr Fellay rassemble les Supérieurs des Communautés amies à Flavigny pour le 4 décembre 2007

Après la rencontre de 2005 avec Ratzinger, après l'imposture du « bouquet spirituel »¹ de l'été 2006, un nouvel assaut contre l'œuvre de Mgr Lefebvre vient de commencer à l'automne 2007. Il est lancé par le petit clan d'infiltrés modernistes qui tient la FSSPX (duo Williamson-Schmidberger) et par leur otage, Mgr Fellay. Il s'agit d'une étape décisive vers le ralliement.

Le petit clan infiltré à la tête de la FSSPX poursuit avec pertinacité la logique du « processus » de 'réconciliation' sur lequel Mgr Fellay (tout sourire devant l'ennemi de Mgr Lefebvre) et l'abbé Schmidberger se sont engagés dans le bureau de l'apostat « antichrist » Ratzinger le 29 août 2005.

Après le Motu Proprio (premier 'préalable' aux 'discussions') en juillet 2007, les 'discussion doctrinales' ont été largement entamées depuis six mois, par la Commission prétendument théologique à laquelle participent les abbés modernistes Celier, de La Rocque et Calderon².

L'étape qui s'ouvre dans le prochain mois va consister dans la 'levée des excommunications' par les autorités vaticanes (deuxième 'préalable' aux 'discussions'), et immédiatement cette levée et les Te Deum qui l'accompagneront, seront suivis de l'annonce officielle de l'ouverture des 'discussions doctrinales', dont il est devenu un secret de polichinelle qu'elles ont déjà été largement préparées par la Commission des infiltrés.

Mais cette opération va visiblement s'accompagner d'une manipulation des esprits par la création d'un choc émotionnel, dans lequel l'opération fabriquée d'Amiens joue un rôle important.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

² Nous recevons l'information de source autorisée que l'abbé Calderon appartient (par ses oncles) à cette même famille qui, en 1987, a fait pression en Argentine sur Mgr de Galaretta afin d'empêcher l'expulsion du prédateur homosexuel Urrutigoity par l'abbé Morello, Supérieur du séminaire de La Reja.

Alors qu'annonce Mgr Fellay ? Il adopte une imagerie guerrière : « *vraie victoire* », « *la guerre qui fait rage au sein de l'Eglise* », « *cette guerre* », « *une radicalisation du combat* », « *que nous fassions front commun* », « *lutte* ».

Une guerre ? Mais depuis des années, Mgr Fellay a entretenu la FSSPX dans l'endormissement de l'enrichissement du patrimoine immobilier³ de la FSSPX. Pendant 16 ans, les œuvres de Mgr Lefebvre ont été mises à l'écart, les titres non publiés, les livres retirés des catalogues et des stands de vente, et tout ce combat doctrinal qu'a mené Mgr Lefebvre a été occulté, oublié, chassé de la vue de la jeune génération.

La jeune génération a eu son intelligence désarmée par 13 ans à la tête de Fideliter et des éditions Clovis de **l'abbé Grégoire Celier**, le nouveau '**théologien⁴ hygiéniste**' IUT Bac+2⁵ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué **Jim Morrison⁶**.

Mais maintenant Mgr Fellay sort de son confort de Menzingen et vient nous annoncer que nous sommes en guerre !

Mais quel est l'enjeu de cette guerre ? Mais qui est l'ennemi ? Qui sont les alliés ?

TOUT D'ABORD QUEL EST L'ENJEU DE CETTE GUERRE ?

L'enjeu ? Mgr Fellay nous apprend qu'il serait rituel. En effet, « *si le motu proprio peut vraiment être appliqué dans toute son étendue* », c'est « *un retour à la vie traditionnelle au sein de l'Eglise* ». C'est une « *lutte pour le bien de l'Eglise et le salut des âmes* ».

Donc pour Mgr Fellay, l'enjeu de cette guerre n'est pas doctrinal, il n'est pas sacramentel, mais purement rituel. Et du rite doit sortir le « *retour à la vie traditionnelle au sein de l'Eglise* ». Mgr Fellay ne s'intéresse donc ni à la Foi, ni à la théologie, mais aux formes extérieures, au faste des cérémonies, aux chasubles, aux rubriques, à la langue liturgique.

Alors pour en rester simplement au niveau du combat de Mgr Lefebvre, nous pouvons signaler que celui-ci n'a pas attendu d'avoir un Motu Proprio sur le missel de Roncalli-Jean XXIII pour combattre contre la Rome des « *antichrists* », mais il a combattu (avec des insuffisances et des lacunes selon nous) sur la liberté religieuse, contre l'œcuménisme. Mais de cet enjeu là, Mgr Fellay ne parle pas, surtout pas, et il ne fait que fixer et se concentrer sur le motu proprio.

Il n'est pas question sous sa plume de retour à la Foi, mais de retour à la « *vie traditionnelle* », le terme est d'un flou typiquement moderniste et conciliaire. La « *vie traditionnelle* », cela peut être tout et n'importe quoi, cela peut être le port des chasubles aux fils d'or, les tissus et l'encens, comme cela peut être le catéchisme, mais c'est ambiguë, cela laisse place à la duplicité, au double langage, c'est ce qu'affectionne Mgr Fellay depuis qu'il est passé dans le bureau de Ratzinger en 2005. Tout cela n'est pas sans rappeler également ce que Mgr Lefebvre relevait déjà en 1983 à propos de Dom Gérard et du Barroux : « Je pense que Dom Gérard combat **pour la tradition monastique** mais pas pour le fond du problème qui est celui de la foi, et de la tradition ».

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-B-00-Villepreux_2008.pdf

⁴ Cf. **Forum catholique** : (328673) **Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX** par **Dominique Bro** (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁵ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « **Hygiène et sécurité du travail** » à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁶ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

L'enjeu n'étant donc pas doctrinal pour Mgr Fellay, il n'est pas non plus sacramentel. Car selon lui la « messe tridentine » a été rendue, un « ensemble de livres liturgiques » a été rendu.

Or pour qu'il y ait vraie messe, il faut, non seulement que le rite soit valide, mais aussi que le prêtre qui offre le sacrifice ait les pouvoirs sacramentels, sinon l'hostie reste du pain et il n'y a pas consécration, et il n'y a pas de grâces sacramentelles pour les fidèles. Or les nouveaux rites d'ordination sacerdotale et de consécration épiscopale sont mis en cause dans leur validité. L'invalidité intrinsèque du nouveau rite de consécration épiscopale a été démontrée par le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*⁷). Mgr Fellay aurait déclaré le 25 mars 2007 que les prétendus prêtres conciliaires, sont « *a priori valides* » et que leur Sacerdoce est « *probable* ».

Et quand Mgr Fellay parle de « tout un ensemble de livres liturgiques » qui a été rendu à l'Eglise, il passe sous silence que les rites de l'ordination sacerdotale et de la consécration épiscopale n'ont pas été rendus à l'Eglise, le motu proprio ne parle pas de ces rites.

Or sans consécration épiscopale valide, il ne peut y avoir de prêtres valides et sans prêtre valide, il ne peut y avoir ni messe valide, ni remise des péchés dans le sacrement de pénitence, chose pourtant indispensable à la vie en état de grâce. Mgr Fellay parle de « salut des âmes », mais ce salut des âmes passe obligatoirement par la préservation des sacrements valides.

Par conséquent, l'enjeu de cette « guerre » défini par Mgr Fellay n'est pas celui que définissait Mgr Lefebvre, il n'est ni doctrinal ni sacramentel.

QUI EST L'ENNEMI DANS CETTE GUERRE ?

L'ennemi dans cette guerre est-il Ratzinger qui vient d'organiser l' « Assise bis » de la réunion interreligieuse d'apostasie de Naples⁸ ? Certainement pas, car Mgr Fellay est resté muet sur ce scandale, l'abbé Lorans a parlé d' « *irénisme* » et en fait un compte-rendu à la mode AFP. Mgr Fellay s'insurge-t-il contre la réhabilitation par Ratzinger, de Rosmini, pourtant condamné par Léon XIII ? Non. Mgr Fellay part-il en guerre contre l'abandon des limbes, voulu par la Commission théologique que Ratzinger vient de soutenir ? Non. Mgr Fellay s'oppose-t-il à la prochaine entrée des Anglicans traditionnels (TAC – aux ordres invalides) dans l'Eglise conciliaire ? Non.

L'ennemi n'est pas Ratzinger, car le combat de Mgr Fellay n'est ni doctrinal, ni sacramentel, il est rituel. Alors Mgr Fellay ne nomme pas l'ennemi, mais pour deviner qui est l'ennemi, il suffit de se rendre sur la Porte Latine, où les abbés de Suresnes appellent à la mobilisation pour quémander une chapelle auprès du faux évêque d'Amiens.

L'ennemi pour Mgr Fellay, ce sont les « mauvais » évêques conciliaires, non pas les évêques invalides, mais les laïcs mitrés, « *a priori* » valides et « évêques probables » qui ne veulent pas appliquer le motu proprio.

Donc, l'ennemi dans cette guerre n'est pas celui que désignait Mgr Lefebvre le 29 août 1987 à l'abbé Fellay quand il dénonçait dans la lettre de mission qu'il adressait aux quatre futurs évêques : « **La chaire de Pierre et les postes de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre-Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas** » et encore : « **Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Eglise et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est pourquoi, **convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre-Seigneur**, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de**

⁷ <http://www.rore-sanctifica.org>

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-29-A-00-Naples-Ratzinger_Inter-religieux.pdf

recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances. »⁹

QUI SONT LES ALLIES DANS CETTE GUERRE ?

Les alliés dans cette guerre qui n'est ni doctrinale, ni sacramentelle, et dont l'ennemi n'est pas Ratzinger mais les « méchants évêques conciliaires » sont les ralliés et Jean Madiran¹⁰, c'est-à-dire ceux-là même qui sont aujourd'hui marginalisés par les « évêques » conciliaires.

Pour Mgr Fellay, il faudra faire bloc, il faut déjà faire nombre, il faut faire ce que Suresnes fait à Amiens, c'est-à-dire du Tradi-œcuménisme, avec ceux-là même qui ont combattu Mgr Lefebvre au moment et après les sacres de 1988.

A Flavigny le 4 décembre, Mgr Fellay va donc prêcher l'« Union sacrée » avec les ralliés et la confusion des Sacerdotes. Il le laisse déjà entendre : « *Dans les mois à venir, je m'attends à une radicalisation du combat et à une confusion qui va aller en grandissant* ». Une radicalisation va se traduire par une confusion ? Ce combat là n'est pas un combat catholique.

Ce sont dans les guerres maçonniques que la radicalisation accroît la confusion, car cette dernière permet toutes les manipulations. Le combat de Mgr Lefebvre a radicalisé, les sacres de 1988 ont radicalisé plus encore, mais tout cela n'a pas accru la confusion, mais a, au contraire, apporté de la clarification. Ceux qui refusaient la vérité sont partis. Lorsque sainte Jeanne d'Arc a mené ses batailles elle a préféré enlever des soldats, s'ils n'étaient pas en état de grâce, car elle savait que ce serait Dieu qui donnerait la victoire.

Mais l'« Union sacrée » de Mgr Fellay ne vient pas de Dieu, elle va mélanger vrais prêtres sacramentellement valides et faux prêtres au Sacerdoce « probable » !

Lorsque Mgr Fellay déclare : « *Cette année 2007 fera assurément date dans l'histoire de L'Eglise* », il a tristement raison, car cette année 2007 restera comme celle de l'abandon du combat doctrinal et sacramentel de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay, et de son tradi-œcuménisme avec les traîtres à Mgr Lefebvre.

Les alliés de Mgr Fellay dans cette guerre de rites, ce sont ceux d'Amiens, ceux qui ont combattu Mgr Lefebvre.

LE MENSONGE DE MGR FELLAY SUR LE MOTU PROPRIO

Mgr Fellay déclare : « *la reconnaissance par le pape Benoit XVI que le missel romain promulgué par S. Pie V n'a jamais été abrogé* ». C'est faux, le motu proprio ne reconnaît nullement le missel de Saint Pie V, mais celui de Roncalli-Jean XXIII de 1962. Ratzinger ne parle à aucun moment de la bulle *Quo Primum* de Saint Pie V qui promulgue à perpétuité le rite Tridentin. Ratzinger ne cite à aucun moment Saint Pie V dans son Motu Proprio. Bien au contraire, il se réfère constamment au rite adultéré, dit de 1962, et encore, pour le rabaisser au niveau de forme extraordinaire, ce qui veut dire en dessous de la loi générale qu'est le rite de 1969.

Dans l'esprit de Ratzinger, il s'agit de faire rentrer le rite Tridentin dans un processus révolutionnaire d'« évolution », c'est-à-dire de le détruire par étape. C'est ce qu'annoncent les moines de Solesmes :

« *L'influence mutuelle des deux formes de l'unique rite romain ne sera pas symétrique. Le Motu proprio – on ne l'a pas assez remarqué – va permettre à la forme tridentine d'évoluer, mais elle le fera d'une manière organique et naturelle, exactement comme un vivant se développe. Elle va se rapprocher de la forme voulue par Paul VI : le calendrier et les lectures peuvent dès maintenant être empruntés à la forme de Paul VI ; viendront peut-être ensuite – l'avenir le dira – la récitation de la prière eucharistique à haute voix, la concélébration, l'emploi d'autres prières, etc. La forme de Paul VI, de son côté ne changera pas, si ce n'est que les prêtres ont le devoir de cultiver toujours plus le sens du sacré, ce qui se passe en particulier à travers le respect des rubriques – ces deux points ont été soulignés par Benoît XVI.* » Source Zenit

⁹ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_08_29_Lettre_aux_futurs_eveques.htm

¹⁰

La forme tridentine va évoluer « d'une manière organique et naturelle » pour « se rapprocher de la forme voulue par Paul VI » laquelle « ne changera pas. ». Très gêné par la crudité de cette déclaration de Solesmes, l'abbé Lorans s'est cru obligé de la citer sur Dici.org en tentant de la minimiser et d'en biaiser le commentaire.

DANS SON BLOG DU 10 NOVEMBRE, MGR WILLIAMSON COMMENCE A ENVISAGER LE « COMPROMIS » AVEC ROME

Dans ce contexte il y a aussi l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹¹ à la Rose¹², l'ancien protecteur et ordonnateur à Winona du clerc homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity¹³, qui continue son travail d'illusionniste et de travail de sape discret de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Le 10 novembre, il vient de commencer à envisager un « compromis avec Rome », en entourant cela de tout en ensemble de fausses précautions :

"Afin d'aider le Pape ou pour restaurer la bonne réputation ou le statut canonique de la FSSPX, un certain compromis pourrait être concevable, mais pas si la Foi était en jeu (...)

"... il se pourrait qu'il n'y ait pas d'autre solution possible qu'un certain type de compromis, on pourrait répondre qu'il y a des problèmes que l'homme peut créer et que seul Dieu peut résoudre."¹⁴

Evidemment Mgr Williamson-*'Cunctator'* ne préconise pas directement un accord avec Rome, mais il commence à susurrer cette idée comme une petite musique, d'une manière très britannique ('it sounds to me like a music').

CHRONOLOGIE DU CONDITIONNEMENT DES ESPRITS PAR ROME, SES AGENTS INFILTRES DANS LA FSSPX ET MGR FELLAY

Voyons donc la mise en place du climat de conditionnement des esprits :

- Le 3 novembre, Menzingen envoie son fax de convocation des communautés amies la FSSPX à Flavigny
- Le 4 novembre, tractage à Saint Nicolas du Chardonnet et puis médiatisation par Suresnes d'une manifestation pour supplier l' « évêque » d'Amiens (avec le soutien imprudent de l'abbé Beauvais)
- Dans la semaine du 4 au 10 novembre, les milieux Ecclesia Dei et les agents de Suresnes battent le rappel des fidèles pour rejoindre la FSSPX le 11 novembre à Amiens. L'un des plus actifs, Ennemond, un laïc de la FSSPX très proche de Suresnes, mérite d'être cité tant il dévoile les espérances du petit clan des infiltrés. Ce militantisme très suspect s'intègre parfaitement au discours de Mgr Fellay dans son fax (« *Dans les mois à venir, je m'attends à une radicalisation du combat et à une confusion qui va aller en grandissant* »):

« Mais réfléchissons. Si la Fraternité tient (obtient même provisoirement) une église à Amiens, c'est un véritable coup de tonnerre qui retentira dans le ciel de l'Église de France. À l'heure où les communautés ED (FSSP ou IBP) se font recaler aux portes des évêchés ou sont peu à peu démusées de leurs bastions, un tel événement ne peut qu'être loué par elles qui trouveront là une véritable aubaine. Par là, la FSSPX

¹¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹² Cf. les deux messages VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

¹³ Cf. les deux messages VM des 20 octobre et 01 novembre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

¹⁴ <http://dinoscopus.blogspot.com/2007/11/agreementitis-ii.html>

engage un acte qui dépasse ses propres intérêts et qui servira l'intérêt de toute l'Eglise de France. Je ne suis pas certain que tous aient considéré l'ampleur et l'enjeu d'Amiens.

Ce qui se joue à Amiens, c'est non seulement la présence de la Fraternité en Picardie, mais c'est surtout l'avenir des communautés traditionalistes en France . Les vannes en faveur de la Tradition vont-elles s'ouvrir ou seront-elles définitivement fermées ? »¹⁵

Puis : « Soit nous aurons Dimanche un enterrement de première classe du Motu Proprio (c'est apparemment le souhait de certains des évêques de l'Eglise qui est en France). Soit il deviendra incontournable. A nous de jouer ! »¹⁶

- Le 11 novembre à Amiens, messe-manifestation de la FSSPX avec tout le support de tous les ralliés
- Le 4 décembre à Flavigny, annonce de l' « Union sacrée » derrière Ratzinger et avec les ralliés contre les « mauvais » 'évêques' conciliaires le 4 décembre par Mgr Fellay
- Le 8 décembre, Castrillón Hoyos dira une messe selon le rite saint Pie V à l'église Sainte Jeanne d'arc à Versailles
- Le même jour, Castrillón Hoyos rassemblera les fidèles ralliés à Villepreux, sur les lieux mêmes où Mgr Fellay a présenté son « diaporama immobilier ».
- Au cours du même mois de décembre, commenceront à l'église Saint-Germain l'Auxerrois^[11], à Paris, des messes dominicales selon le rite de saint Pie V^[12], le but de cette opération étant de vider Saint-Nicolas du Chardonnet de ses fidèles. Afin de renforcer ces effectifs de l'ancienne paroisse royale, le rite de saint Pie V ne sera plus dit à Notre-Dame du Lys dans Paris. Des travaux sont en cours à Saint-Germain l'auxerrois, afin d'enlever la 'table de cuisine' conciliaire et de rétablir le maître autel. Le pseudo cardinal Vingt-Trois, nouveau patron de l'Eglise conciliaire en France, met visiblement les moyens pour enlever à l'abbé Beauvais le maximum de ses fidèles (serait-ce cela le côté « positif » du Motu Proprio ?).
- Dans les prochaines semaines, si ce n'est dans les prochains jours, l'excommunication de 1988 devrait être levée, Mgr Fellay l'a annoncé lors de son passage à Villepreux, ce qui va ôter les barrières qui séparent encore la FSSPX des ralliés. Cette décision va accélérer le tradi-œcuménisme et la confusion des sacerdoces. C'est dans la logique d'Amiens. Et l'abbé Beauvais verra alors venir à lui des abbés Ecclesia Dei qui réclameront de dire le rite de Saint Pie V à Saint Nicolas. Nous savons qu'il avait déjà reçu la visite des abbés Laguérie et Héry à l'automne dernier (après la création de l'IBP) pour lui demander de dire le rite de Saint Pie V à Saint Nicolas. Il avaient alors pu éconduire ces deux provocateurs en invoquant la situation actuelle, mais d'ici peu, cet argument n'existera plus.

LE MENSONGE DE MGR FELLAY

Mgr Fellay n'a cessé, afin d'endormir la résistance des clercs et des fidèles de la FSSPX, que le Motu proprio ne la concernait pas directement. Et voilà que maintenant, il part en guerre et se veut le général en chef de la mise en application du Motu Proprio au sein de l'Eglise conciliaire.

Quelle duperie ! Quelle manipulation des fidèles ! Ainsi, c'est bien Virgo-Maria.org qui avait raison en dénonçant depuis des mois cette opération de destruction programmée et dissimulée de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Combien de fois avons-nous déjà signalé qu' « après la mort de Mgr Lefebvre, la FSSPX, comme toute institution humaine, deviendra ce que les hommes en feront ».

LA FIN PREVISIBLE DU GENERAL FELLAY, LE DON QUICHOTTE DES « EVEQUES » CONCILIAIRES

En se prenant pour le général en chef de l'armée du Motu Proprio au sein de l'Eglise conciliaire, Mgr Fellay se retrouve dans la situation d'un Don Quichotte moderne, partant en guerre contre les moulins des « évêques » conciliaires.

¹⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=340944>

¹⁶ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=340956>



Les infiltrés qui l'entourent et le perfide Castrillon Hoyos ont sans doute laissé croire à Mgr Fellay qu'il était un personnage investi d'une mission historique pour aider Ratzinger et chasser le modernisme de l'Eglise conciliaire. Une telle flatterie est ridicule. Nourris de telle flatteries, Mgr Fellay caresserait-il l'espoir secret de revêtir l'habit de cardinal conciliaire ? (ci-dessous)



La fin prévisible de ce comportement de Mgr Fellay lui sera fatale : dès que le ralliement sera signé, Rome commencera les manœuvres pour l'écarter et mettre à sa place un homme de paille entièrement à sa botte ou encore pour promouvoir Mgr Williamson, ce qui pourrait même permettre de réunir l'abbé Laguérie et l'IBP dans cette nouvelle structure patriarcale Tridentine.

A FLAVIGNY, C'EST MGR FELLAY QU'IL FAUT METTRE AU PIED DU MUR, POUR LUI DEMANDER LA TÊTE DU RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES DE LA FSSPX

Nous invitons les clercs et les fidèles, tout particulièrement des communautés amies de la FSSPX à se contacter, car nous savons que les religieux et religieuses ne sont pas forcément informés de tous les événements et de ces étapes qui se franchissent actuellement. Nous les invitons à se rencontrer, à se coordonner avant Flavigny et de tirer parti de cette réunion commune, non pas pour tomber dans le piège qui leur est tendu mais pour récuser cette fausse « guerre », ces faux « ennemis » et ces faux alliés.

C'est à Flavigny en 1988, et appuyé par la fermeté des Supérieures des communautés religieuses que Mgr Lefebvre a décidé de sacrer 4 évêques. Rappelons-le. Flavigny fut le symbole du combat doctrinal et sacramentel.

Comme nous le suggère déjà certains (déjà informés de cette réunion), que la réunion de Flavigny devienne pour les communautés amis de la FSSPX l'occasion de demander ensemble à Mgr Fellay, la tête (Williamson-Schmidberger) de ce réseau d'infiltrés qui tient et pourrit le combat de l'œuvre de Mgr Lefebvre, et de le sommer de nettoyer les écuries d'Augias au sein de la FSSPX, en éradiquant le modernisme et ses agents.

Oui il y a bien une guerre, mais il s'agit de celle qui se passe au sein de la FSSPX, et contre le petit clan des infiltrés modernistes qui doivent être mis hors d'état de nuire avant que « *la pomme pourrie ne contamine tout le sac* » pour parler comme l'abbé Méramo (Supérieur FSSPX de Vera Cruz au Mexique) dans sa lettre accusatrice de 2003 à l'abbé Aulagnier.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset



Mgr Fellay à Castel Gandolfo le 29 août 2005, en présence des abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos (sur la photo) et de l'abbé Schmidberger (qui reste en dehors du champ de l'objectif).

+ Menzingen, le 3 novembre 2007

Révérénd Père,
Monsieur l'abbé,
Révérende Mère,

En ce début du mois de novembre» nous mesurons combien vraie est l'expression latine «*Tempus fugit* », car nous voilà bientôt arrivés au terme de cette année 2007. Cette année 2007 fera assurément date dans l'histoire de L'Eglise, puisqu'elle aura vu le retour officiel de la messe tridentine au sein de L'Eglise, après, permettez-moi l'expression, près de quarante ans de « mise à l'index ». L'essentiel de ce motu proprio, pour nous et pour la postérité, se trouve dans la reconnaissance par le pape Benoît XVI que le missel romain promulgué par S. Pie V n'a jamais été abrogé.

En outre, le motu proprio ***Summorum Pontificum***, nous a réjoui de par son étendue : non seulement la messe tridentine est rendue à L'Eglise, mais aussi tout un ensemble de livres liturgiques, qui si le motu proprio peut vraiment être appliqué dans toute son étendue, permettront un retour de la vie traditionnelle au sein de L'Eglise. Il est bien évident que plusieurs points du motu proprio ne nous satisfont pas.

Il va sans dire que si ce motu proprio est une vraie victoire pour la Tradition dans la guerre qui fait rage au sein de L'Eglise, il ne met pas un terme à cette guerre, mais il pose un premier jalon pour le retour de L'Eglise à sa Tradition. Dans les mois à venir, je m'attends à une radicalisation du combat et à une confusion qui va aller en grandissant, il est donc d'une grande importance que nous resserrions les liens entre nos familles religieuses et que nous fassions front commun dans cette lutte pour le bien de L'Eglise et le salut des âmes.

C'est à cet effet que je serais très heureux de vous réunir tous au Séminaire Saint-Curé-d'Ars à Flavigny le 4 décembre prochain, à 9h30. De plus, pour ceux qui le désirent, je me tiendrai à disposition pour des entretiens particuliers :

- l'après-midi du 3 décembre pour les supérieurs des communautés masculines ;
- le matin du 5 décembre pour les supérieures des communautés féminines.

Avec l'assurance de ma prière et en me réjouissant d'ores et déjà de vous retrouver, je vous envoie volontiers ma bénédiction

+ Bernard Fellay

FAX +41 41 757 10 55 Maison Générale FSSPX

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

SCHWANDEGG

CH 6313 MENZINGEN

Tel 41417571050 - Fax 41417571055 email bfellay@fsspx.org

+Menzingen, le 3 novembre 2007

Révérend Père,
 Monsieur l'abbé,
 Révérende Mère,

En ce début du mois de novembre, nous mesurons combien vraie est l'expression latine «Tempus fugit», car nous voilà bientôt arrivés au terme de cette année 2007. Cette année 2007 fera assurément date dans l'histoire de l'Eglise, puisqu'elle aura vu le retour officiel de la messe tridentine au sein de l'Eglise, après, permettez-moi l'expression, près de quarante ans de « mise à l'index ». L'essentiel de ce motu proprio, pour nous et pour la postérité, se trouve dans la reconnaissance par le pape Benoît XVI que le missel romain promulgué par S. Pie V n'a jamais été abrogé.

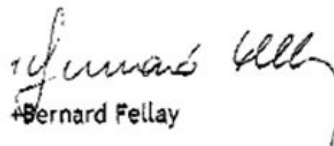
En outre, le motu proprio *Summorum Pontificum*, nous a réjoui de par son étendue : non seulement la messe tridentine est rendue à l'Eglise, mais aussi tout un ensemble de livres liturgiques, qui si le motu proprio peut vraiment être appliqué dans toute son étendue, permettront un retour de la vie traditionnelle au sein de l'Eglise. Il est bien évident que plusieurs points du motu proprio ne nous satisfont pas.

Il va sans dire que si ce motu proprio est une vraie victoire pour la Tradition dans la guerre qui fait rage au sein de l'Eglise, il ne met pas un terme à cette guerre, mais il pose un premier jalon pour le retour de l'Eglise à sa Tradition. Dans les mois à venir, je m'attends à une radicalisation du combat et à une confusion qui va aller en grandissant, il est donc d'une grande importance que nous resserrions les liens entre nos familles religieuses et que nous fassions front commun dans cette lutte pour le bien de l'Eglise et le salut des âmes.

C'est à cet effet que je serais très heureux de vous réunir tous au Séminaire Saint-Curé-d'Ars à Flavigny le 4 décembre prochain, à 9h30. De plus, pour ceux qui le désirent, je me tiendrai à disposition pour des entretiens particuliers :

- l'après-midi du 3 décembre pour les supérieurs des communautés masculines ;
- le matin du 5 décembre pour les supérieures des communautés féminines.

Avec l'assurance de ma prière et en me réjouissant d'ores et déjà de vous retrouver, je vous envoie volontiers ma bénédiction


 Bernard Fellay

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

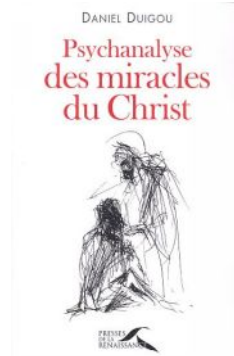
samedi 10 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

La farce d'Amiens

Suresnes s'agenouille devant le protecteur d'un blasphémateur

Le « prêtre » Daniel Duigou, incardiné à Amiens, insinue que Lazare était homosexuel.



Il est protégé par Bouilleret, le pseudo-« évêque » d'Amiens
Les abbés de Suresnes font des génuflexions devant Bouilleret à Amiens pour obtenir une chapelle

Les abbés de Suresnes ridiculisent le combat de Mgr Lefebvre.

Ils ont lancé une campagne pour aller supplier le pseudo-« évêque » d'Amiens, Bouilleret, et dans le même temps, le petit clan qui entoure Mgr Fellay déploie tous ses efforts pour rallier l'Eglise conciliaire.

Nous avons déjà consacré un message VM à cette lamentable affaire **lancée le 4 novembre dernier pour créer de toute pièce un piège tradi-œcuménique pour hâter le ralliement de la FSSPX¹**.



Jean-Luc Bouilleret, « évêque » conciliaire invalide du siège épiscopal d'Amiens
« père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur
dénomination »

selon les abbés de Suresnes
qui sollicitent « sa haute bienveillance » *La Porte Latine²*

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-07-A-00-Piege_d_Amiens.pdf

Un lecteur nous signale le cas du faux prêtre Daniel Duigou, un psychanalyste qui insinue que Lazare était homosexuel et qui dépeint les rapports de Notre Seigneur Jésus-Christ avec la famille de Lazare de façon blasphématoire.

Alors nous rappelons quelques questions : pour Mgr Fellay, Duigou est-il un prêtre « probable », « a priori valide » ?

Veut-il vraiment que les fidèles de la FSSPX « soient tenus de considérer cet individu pour être « a priori » un authentique prêtre de Notre-Seigneur Jésus Christ », selon ses propres propos tels que rapportés par le site *Donec Ponam* d'après l'interview³ qu'il lui a accordé le 25 mars 2007 ?

Et l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*‘Cunctator’*⁴ à la Rose⁵, l'ancien protecteur et ordonnateur à Winona du clerc homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity⁶, apprécie-t-il le livre de Duigou qui insinue une homosexualité de Lazare ?



Daniel Duigou⁷

Il est évident que Mgr Lefebvre ne serait certainement pas aller supplier le protecteur d'un blasphémateur pour quémander une chapelle.

« Dans cette situation difficile, la communauté s'est tournée vers l'évêque, Mgr Jean-Luc Bouilleret, père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur dénomination, pour solliciter de sa haute bienveillance la mise à disposition, ne fût-ce que quelques heures chaque dimanche, d'un édifice, à Amiens ou dans sa proche banlieue »
*La Porte Latine*⁸

Alors, où ce petit clan des abbés de Suresnes va-t-il mener les fidèles et les clercs ?

L'abbé Beauvais veut-il aussi s'attirer les bonnes grâces du protecteur de Duigou, le blasphémateur ?

² <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2007/Amiens/Amiens.php>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-31-A-01-Lettre_abbe_Marchiset_a_Mgr_Fellay_1.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf

⁴ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁵ Cf. les deux messages VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

⁶ Cf. les deux messages VM des 20 octobre et 01 novembre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁷ <http://catholique-amiens.cef.fr/page/index.php?rub=1&l=1&tp=0>

⁸ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2007/Amiens/Amiens.php>

La Porte Latine
Le site de la Tradition catholique en France

Accueil Sommaire Nous aider Recherche Contact Dons en ligne Qui sommes nous ? Accès privé

Vendredi 9 novembre 2007

✚ District
Siège du District de France
Les Prieurés
Les lieux de culte
Les écoles
Les textes officiels du District
Activités
Aumôneries
Maisons Personnes âgées
Mouvements de jeunesse
Pèlerinages de Tradition
Retraites - Exercices
Oeuvres et Confréries
Tiers-Ordre St-Pie X
Tiers-Ordre Carmel
Vierge Pélerine

✚ Formation
Apologétique
Bibliothèque
Crise de l'Eglise - Textes
Disputatio
Sessions et Symposiums
Universités d'été

✚ Communication
LAB Mgr Fellay
Bulletins et revues
Clovis-Fidélité
Diffusion et littéraires
Espace annonces
Notes de lectures
Revue de presse
Sermons écrits
Audiothèque
Vidéotheque

✚ Associations
ADEC
Associations Tradition
Chant Grégorien
Défense de la Foi
Grands saints oubliés
Sites indépendants
Société civile

✚ International
La Maison Générale
La FSSPX sur Internet

Communiqué de la Communauté catholique traditionnelle d'Amiens
Retour à la liste des communiqués

A Amiens, des catholiques à la rue !



Depuis 1972, la communauté catholique traditionnelle d'Amiens, desservie par les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X et attachée à leur ministère, célèbre dans la paix le culte à la chapelle du Bon Pasteur, 45 rue Pointin, qui appartient au Conseil général de la Somme.

Or, en mai dernier, le Conseil général a vendu cette chapelle, en sorte que la communauté catholique traditionnelle d'Amiens se retrouve à la rue depuis le lundi 5 novembre 2007.

Durant les cinq derniers mois, la communauté catholique traditionnelle d'Amiens a évidemment déployé de gros efforts pour trouver un autre lieu de culte. Ces efforts n'ont pour le moment pas abouti.

Dans cette situation difficile, la communauté s'est tournée vers l'évêque, Mgr Jean-Luc Bouilleret, père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur dénomination, pour solliciter de sa haute bienveillance la mise à disposition, ne fût-ce que quelques heures chaque dimanche, d'un édifice, à Amiens ou dans sa proche banlieue.

Matériellement, cela ne soulève guère de difficulté. La pénurie de prêtres (une soixantaine de prêtres en activité sur le diocèse, actuellement) entraîne, en effet, que de nombreuses églises d'Amiens et de sa proche banlieue restent vides et inoccupées la plupart des dimanches de l'année. Une telle mise à disposition pourrait donc très facilement se faire sans

A quel moment la FSSPX s'est-elle insurgée pour dénoncer l'ouvrage abominable de Duigou ? C'est finalement un simple laïc, lecteur de Virgo-Maria.org qui a du entreprendre de dénoncer ces horreurs sur la place publique.

<http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/>

Voilà à quel abaissement du combat de Mgr Lefebvre pour la survie du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide auquel conduit le « processus » de la réconciliation et la politique des « deux préalables » adoptée par Mgr Fellay en 2002.

Lettre d'un lecteur de VM :

From: X
To: mail@virgo-maria.org
Sent: Wednesday, November 07, 2007 12:03 PM
Subject: Amiens [A propos de Mgr Bouilleret]

Cher(s) rédacteur(s) de Virgo-Maria,

Il y a quelques années déjà, j'avais rédigé un petit dossier sur un "prêtre" de la secte conciliaire DANIEL DUIGOU (qui se présente comme prêtre, journaliste et psychanalyste (sic)), auteur d'un livre scandaleux "Psychanalyse des miracles du Christ" dans lequel on peut lire, par exemple :

« Jean nous précise plusieurs fois que Jésus entretient des liens très forts avec Marthe, Marie et Lazare, même s'il n'est pas de leur famille. C'est Marie qui dans un geste qui ne manque pas d'affection et même de sensualité, "avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux". Et si le lecteur n'a pas compris, Jean souligne un peu loin, à nouveau, le lien d'amour entre ces personnes : "Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare". Cela fait penser à une petite bande que ces quatre individus auraient constituée étant jeunes! Comme s'ils avaient été élevés ensemble, qu'ils avaient tout partagé et qu'ils étaient restés très unis. En plus, Jean révèle, dans la présentation des personnages au fur et à mesure du récit, qu'il existe un lien encore plus particulier entre les deux garçons, Jésus et Lazare. Les soeurs de Lazare utilisèrent d'ailleurs ce fait comme premier argument pour toucher Jésus et le convaincre de venir : "Seigneur, celui que tu aimes est malade". Jean précise ensuite comment Jésus laissa paraître ses sentiments : voyant la douleur des soeurs et la réaction de l'entourage face à Lazare

mort, il "frémit" puis se "troubla". Un peu plus tard, il "pleura" au point que les Juifs se dirent : "Voyez comme il l'aimait !". Quand à Lazare, son sentiment à l'égard de Jésus est également très fort, puisque les deux soeurs n'hésitent pas à dire à Jésus, chacune de leur côté : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort". N'y a-t-il pas quelque chose de l'ordre de la déception amoureuse chez Lazare qui se serait laissé mourir en ne voyant pas revenir Jésus le sauver ? Au fond, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ait gardé de son adolescence une relation de type homosexuel avec Jésus. L'inconscient ne connaît pas la différence sexuelle. En tout cas, si nous retenons cette hypothèse, le malaise de Jésus et son hésitation à agir sont alors plus facilement explicables. » Daniel Duigou, "Psychanalyse des miracles du Christ" (pages 174-176)

D'autres citations sont disponibles à la page : <http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/extraits2.html>

Ce prêtre était incardiné dans le diocèse d'Amiens dont l'évêque est Mgr Bouilleret. Ce prêtre fut recommandé par Mgr Gaillot à Mgr Noyer qui l'ordonna (comme on le voit, la fine fleur de l'épiscopat français a été mêlée à cette ordination scandaleuse).

Ce prêtre, étant donné son passé de journaliste à la télévision et de psychanalyste, est régulièrement invité par les médias, avides de ce genre de personnalités.

Ayant eu le livre de Daniel Duigou entre les mains et constatant les blasphèmes qu'on y trouvait, j'ai alors décidé de rédiger un petit document et de l'expédier aux personnes suivantes :

- Mgr Bouilleret (évêque d'Amiens)
- Mgr Noyer (évêque émérite d'Amiens)
- Mgr Ricard (alors président de la conférence des évêques de France)
- Cardinal Ratzinger (alors en charge du Saint-Office)
- Mgr Gaillot

Je ne reçus jamais de réponse et décida d'envoyer une seconde lettre qui n'eut pas plus de succès. Tous ces pseudo-évêques sont des chiens muets... Le livre blasphématoire de Duigou est toujours en vente et les pauvres lecteurs de ce triste personnage continuent d'avoir leurs intelligences polluées. La conclusion à tirer est qu'il n'y a RIEN à attendre des pseudo-évêques de la secte conciliaire. RIEN...

Vous trouverez sur le site suivant des extraits du livre de Duigou, le dossier que j'avais réalisé, les lettres envoyées aux autorités conciliaires et le courrier que m'avait suscité un tel dossier de la part de clercs indignés :

<http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/>

(...)

A l'heure où la FSSPX se mêle de plus en plus à la secte conciliaire (comme le montrent les témoignages toujours plus nombreux et inquiets de fidèles aux USA), il serait peut-être opportun de faire connaître l'affaire DUGOU au grand jour, histoire de montrer aux fidèles de la FSSPX ce qu'est factuellement et réellement la secte conciliaire.

En attendant, nous devons tenir Daniel Duigou comme prêtre "à priori"... A quand la première messe tridentine de Duigou ? On marche vraiment sur la tête !!!

In Christo,

X – Lecteur de Virgo-Maria

Fin de la lettre du lecteur de VM

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

ANNEXE – Lettre du lecteur de VM demandant aux autorités conciliaires de retirer le livre de Duigou de la vente

<http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/>

Lettre envoyée aux Evêques et au Cardinal Ratzinger

Lettre du 14 Octobre 2004

Monseigneur,

n'ayant reçu aucune réponse à mon courrier daté du 24 Avril 2004, je me permets de vous relancer sur ce sujet grave et qui vous concerne. Permettez-moi tout d'abord de vous rappeler la définition et l'origine du mot "évêque".

ÉVÊQUE n. m. Xe siècle, evesque. Du latin chrétien episcopus, « surveillant, chef, évêque », emprunté du grec episkopos, « gardien, surveillant », puis « évêque », de skopeîn, « observer ». Pasteur de l'Église qui possède la plénitude du sacerdoce, nommé par le pape ou avec son agrément, et placé à la tête d'un diocèse dont il a la charge pastorale, en communion avec le pape et les autres évêques.

J'ai du mal, Monseigneur, suite à votre silence sur le livre de Duigou, à croire que vous puissiez être réellement le Bon Pasteur des Evangiles qui "garde", "surveille" et "observe" ses brebis. En laissant le livre de Duigou, sur les rayons des libraires, dans les procures des Eglises, à la vente sur Internet (le tout recommandé par la C.E.F),..., vous êtes coupable, gravement coupable...

Premièrement, vous délaissez vos brebis. Au lieu de les laisser boire à la source la plus pure, celle de la Tradition (les Pères, les Docteurs, les grands théologiens des siècles passés et présents), vous les laissez s'empoisonner avec un livre blasphématoire...

Secondement, en sus de vos brebis que vous vous attachez à perdre, vous êtes également coupable de la probable damnation de l'âme du Père Duigou. Ce n'est pas après la personne de Duigou que nous en avons mais après ses idées, sa fausse théologie, offense grave envers Notre Seigneur. Duigou renie plusieurs vérités de Foi enseignées par les Papes et consignées dans les Syllabus de Pie IX et Saint Pie X. Il est de Foi que celui qui renie ne fut-ce qu'un seul article de Foi est condamné.

Troisièmement, vous êtes coupable d'un nouveau scandale à l'intérieur de l'Eglise par votre non-condamnation. "Mais malheur à celui par qui les scandales arrivent. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits." (Lc 17,1-2).

Monseigneur, le salut de milliers d'âmes est entre vos mains. La votre, la notre et celles de toutes les brebis qui vous entourent. L'éternité est une question trop grave pour que vous restiez les mains croisées. Agissez avant qu'il ne soit trop tard.

Cette lettre sera diffusée sur le site internet suivant : <http://www.duigoudaniel.da.ru> et sera envoyée à vos confrères mis en cause dans cette affaire ainsi qu'au Père Duigou.

Nous prierons pour votre conversion ainsi que celle du Père Duigou.

"Si ton frère a péché contre toi, reprends-le; et s'il se repent, pardonne-lui." (Lc 17, 3)

HSJ

NB : Sur le site internet nommé ci-dessus, vous pourrez retrouver le dossier d'accusation de Duigou ainsi que des pages hétérodoxes de son livre.

HSJ

Communiquez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 10 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les infiltrés de la FSSPX veulent censurer Max Barret

Max Barret, une figure historique de la FSSPX et grand ami de Mgr Lefebvre, désormais persécuté par le clan des infiltrés de la FSSPX, en raison de sa fidélité au fondateur
Les dirigeants de la FSSPX ont tenté de soumettre son bulletin hebdomadaire « *Tychique* » à leur censure en invoquant l'article 1314 (Droit Canon de 1917)

L'action de ralliement la FSSPX à Ratzinger et de censure de ceux qui veulent rester fidèles à Mgr Lefebvre bat son plein actuellement au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre qui a été infiltrée et mise sous contrôle par le duo de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose², l'ancien protecteur et ordonnateur à Winona du clerc homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity³, et de l'abbé Schmidberger grâce à l'orchestre noir⁴ que dirige le duo. Tout cela intervient sous l'autorité de Mgr Fellay qui est devenu l'otage de cette faction et qui en exécute les ordres.

Cette opération est désormais très avancée, et nous assistons même maintenant à la tentative de censure et de bâillonnement des figures historiques du mouvement. Monsieur Max Barret, et bien que nous pensions qu'il n'ait peut être pas encore pris toute la mesure de la situation, en particulier sur la question du magistère ordinaire universel, sur l'infailibilité pontificale ou sur l'invalidité des nouveaux sacres conciliaires, subit actuellement une attaque de la part des infiltrés qui se trouvent gênés par son action. Confronté à cette volonté de censure, il écrit : « *Je gêne, c'est certain ! Et il faut croire que je gêne beaucoup ceux qui, comme l'abbé Célier, entraînent la Fraternité vers une inévitable implosion s'ils ne sont pas rapidement écartés* ».

Oui, il est vrai que l'action obstinée de Mgr Fellay à rentrer dans le processus du ralliement conduit la FSSPX à une implosion. Pourquoi l'abbé Celier est-il encore en poste ? Qui le protège ?

C'est pourquoi la réunion de Flavigny du 4 décembre est l'occasion, pour les Supérieurs des communautés amis et pour les fidèles catholiques qui décideront de s'inviter à cette réunion (comme le bruit court déjà) afin d'interpeller publiquement Mgr Fellay, de mettre l'évêque suisse face à ses responsabilités telles que les lui a signifiées Mgr Lefebvre dans sa lettre aux quatre évêques⁵.

Flavigny est l'occasion de demander solennellement à Mgr Fellay de « *rapidement écarté* » ce petit clan des infiltrés qui détruisent l'œuvre de Mgr Lefebvre et la détournent de ses finalités. Nous signalons que les membres

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les deux messages VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

³ Cf. les deux messages VM des 20 octobre et 01 novembre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁴ http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm

⁵ <http://www.virgo-maria.org/diaporama.htm>

de certaines communautés amies sont totalement désinformés sur la situation ou qu'il est fait un usage abusif du vœu religieux d'obéissance pour exiger de leur part leur silence, voire leur coopération, au processus révolutionnaire de ralliement (« au nom de l'obéissance (sic)»), comme cela s'est déjà produit dans les années 1960 afin d'imposer aux clercs d'apostasier en appliquant le concile Vatican II.

Max Barret, directeur du pèlerinage de Lourdes jusqu'à ce qu'il en soit démis cette année, est désormais marginalisé par le petit clan qui dirige Suresnes :

« Un bruit court avec une certaine amplitude : je serais hostile à la FSSPX ! Savamment distillée par les habitués des galeries souterraines et des ébats en eau trouble, la calomnie se propage. Car il s'agit bien d'une calomnie et je vais le démontrer. »

*« On n'en est pas encore à mon élimination physique. Mais celle, relationnelle, est bien engagée ! (cf. annexe) J'ai pu la ressentir à Lourdes. **Si certains bons amis n'ont pas craint de se montrer en ma compagnie, d'autres ne m'ont pas regardé, bien que je me trouvais dans leur champ de vision. Et parmi eux plusieurs prêtres ...** »*

« Quand je relis ces conditions et que j'entends dire qu'il suffit que les excommunications (au fait, ont-elles été valides ou non ?) soient levées pour que le dialogue doctrinal reprenne avec Rome, peut-on me taxer d'hostilité à la FSSPX, parce que je m'interroge sur ce qui semble être une sérieuse « entorse » aux conditions édictées par son Fondateur ? ... Et quand on offre le champagne pour saluer un document qui contient du bon, mais beaucoup de mauvais, qui place la messe bâtarde (dixit Mgr Lefebvre) au-dessus du Saint Sacrifice de la messe et qui annonce la poursuite des réformes conciliaires anti-catholiques, suis-je hostile à la FSSPX et à son fondateur si je m'en étonne ?...

***Je gêne, c'est certain !** Et il faut croire que **je gêne beaucoup ceux qui, comme l'abbé Célier, entraînent la Fraternité vers une inévitable implosion s'ils ne sont pas rapidement écartés,** ce qui ne semble pas être le cas, au contraire. » Max Barret, *Tychique* n°215, 4 novembre 2007*

Et la lettre (*Tychique*) que diffuse Max Barret de façon hebdomadaire, dérange désormais beaucoup le petit clan des infiltrés, dont les abbés de Suresnes qui essaient de censurer cette publication.

Suresnes (ou Menzingen) a tenté de soumettre *Tychique* à la censure des clercs au nom de l'article 1314 du code de Droit Canon de 1917 !

Ces clercs se croient vraiment tout permis ! Quel cléricalisme détestable et quel grotesque. Désormais les écrits des laïcs de la FSSPX devraient être soumis à la censure de Suresnes/Menzingen :

*« Je me suis penché, non sans difficultés, sur les « canons » que vous m'avez opposés. J'y trouve cette précision : le pouvoir censorial s'applique « à la conservation de la pureté de la Foi et des mœurs dans le clergé et dans le peuple. » Ai-je donc, dans « Le Courrier de Tychique » porté atteinte à la « pureté de la Foi et des mœurs ? » Et j'ai cité un certain nombre de faits, vérifiables, qui s'inscrivent très largement à mon actif dans ce domaine ... Puis, j'ai poursuivi : « Quant aux mœurs ! Je ne prétends pas porter l'auréole de la sainte chasteté, mais enfin je ne crois pas avoir mené une vie dévergondée... » Ne me sentant donc pas concerné, j'ai poliment opposé une fin de non recevoir à cette demande. » Max Barret, *Tychique* n°215, 4 novembre 2007*

L'intention réelle de censure de ces infiltrés modernistes est patente, car dans le même temps où ils veulent bâillonner un ancien fidèle de Mgr Lefebvre, un pilier historique, ils laissent publier sans difficulté, le livre de l'abbé Celier, « *le dieu mortel* », qui comprend en exergue, une citation du rocker sataniste drogué, Jim Morrison⁶. Autre aberration, pendant dix ans, les exactions du clerc homosexuel Urritigoity ont été protégées.

Ce petit clan protège l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien⁷ hygiéniste' IUT Bac+2⁸ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁹

⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

⁷ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

Cette tentative de censure contre Max Barret fait suite à la tentative¹⁰ avortée d'action judiciaire contre Virgo-Maria.org au printemps 2007, puis à l'exclusion¹¹ en septembre 2007 par l'abbé Cocault-Duverger des Editions Saint-Rémi des journées de la Tradition à Villepreux. Décidément, il faut faire taire ceux qui osent s'opposer à la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre pour la préservation du Sacerdoce sacramentellement valide.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Le n°215 du Courrier de Tychique rédigé par Monsieur Max Barret

Le Courrier de Tychique

1 N° 215

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 4 novembre 2007

XXIII^{ième} Dimanche après la Pentecôte.

Je professe que je reste fidèle à S.E . Mgr Lefebvre, à son enseignement et à son œuvre, en particulier à la FSSP X qu'il a fondée, telle qu'il l'a fondée.

Un bruit court avec une certaine amplitude : je serais hostile à la FSSP X ! Savamment distillée par les habitués des galeries souterraines et des ébats en eau trouble, la calomnie se propage. Car il s'agit bien d'une calomnie et je vais le démontrer.

Mon gros handicap provient de la nature que Dieu m'a donnée. Je dis la Vérité. Horreur !... « Ces paroles sont dures à entendre » (St Jean VI -60), disaient déjà les Juifs en quittant Jésus qui venait de les prononcer !... On peut dire la vérité, mais il faut y mettre les formes, la rendre aimable, lui ôter tout ce qui peut déplaire, l'adoucir... Autrement dit : la dénaturer. Ce n'est pas dans mon tempérament ! Guy Béart, chantait dans une de ses chansons :

« Le premier qui dit la vérité se trouve toujours sacrifié !
D'abord on le tue, puis on s'habitue.
On lui coupe la langue, on le dit fou à lier...
Le premier qui dit la vérité,
Il doit être exécuté ! »

⁸ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions Entrelacs (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « Hygiène et sécurité du travail » à l'Université de Paris-Nord.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

⁹ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-26-A-00-Jugement_du_refere.pdf

¹¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-09-A-00-Reponse_Saglio_a_Duverger.pdf

On n'en est pas encore à mon élimination physique. Mais celle, relationnelle, est bien engagée ! (cf. annexe) J'ai pu la ressentir à Lourdes. Si certains bons amis n'ont pas craint de se montrer en ma compagnie, d'autres ne m'ont pas regardé, bien que je me trouvais dans leur champ de vision. Et parmi eux plusieurs prêtres ... Je me suis souvenu à cette occasion des paroles d'un St Vincent de Paul, découragé, s'adressant à ses « Dames de Charité » : « Faites-moi au moins l'aumône d'un regard » !...M l'abbé de Cacqueray, toutefois, m'a chaleureusement salué !...

Je suis donc accusé d'hostilité à l'encontre de la Fraternité ! Voyons les faits.

Le 16 septembre 1987, Mgr Lefebvre m'écrivait personnellement : « Dans nos séminaires et dans la quasi-totalité de nos prieurés on est tout à fait opposé à ce monde qui navigue dans les eaux troubles de la gnose. Il faut malheureusement reconnaître que ces gens à l'esprit pervers réussissent à pénétrer dans des milieux qui se défendent moins bien. Je sais très bien qu'une action sournoise est menée par ces milieux incroyants pour ruiner le bloc de la Tradition catholique. »

Le 27 septembre 1989, il écrivait à M. Jean Vaquié : « Je vous exprime mes vives félicitations et ma profonde reconnaissance pour le remarquable ouvrage que vous avez rédigé sur l'« Ecole de l'ésotérisme chrétien ». Ce faisant, vous réalisez le désir de Léon XIII et de St Pie X, disant qu'il faut enlever le masque de ces gens qui se déguisent en catholiques pour mieux faire passer leur doctrines perverses. Que Dieu vous bénisse ! »

A l'occasion de la publication de son livre « La paille et le sycomore » (en 2003) et des nombreuses critiques qu'il a suscitées, l'abbé Célier prit carrément le contre-pied de l'enseignement de Mgr Lefebvre, en écrivant : « En réalité M. Vaquié n'a pas de formation théologique sérieuse, il n'aime pas les « thomistes » et rejette la théologie classique. Depuis quelques années nous sommes inondés d'une littérature qui dénonce avec virulence une invasion de la « gnose » ou du « gnosticisme » dans le Christianisme dont les principaux rédacteurs sont Paul Raynal, Etienne Couvert et Jean Vaquié. Cette gnose multiforme, protéiforme qui existerait depuis des millénaires, serait le grand ennemi de l'Eglise. » (Lettre manuscrite) Je précise, au passage, qu'en fait de bagage intellectuel, Jean Vaquié est autrement fourni que l'abbé Célier malgré tous les efforts qu'il accomplit pour orner sa carte de visite ... Or, non seulement il n'a pas été rappelé à l'ordre, mais il a pris une influence de plus en plus grande au sein de la FSSP X. Quand je dis que ce prêtre est dangereux – justement parce qu'il est prêtre – et que son influence est d'autant plus considérable qu'il a accès à tous les moyens de communication de la FSSP X, quand je le dis et parce que je le dis, si on me considère comme hostile à la Fraternité, c'est que la Fraternité a renié l'enseignement de son fondateur. Ce qu'à Dieu ne plaise ! Je ne fais que dénoncer le complot qui la mine, comme, à un tout autre niveau, et sans être hostile à l'Eglise, Mgr Lefebvre dénonçait celui qui rongait cette Eglise et qui la ronge encore !

Quand je relis les conditions mises par Mgr Lefebvre (fondateur de la FSSP X) à la reprise de tout dialogue avec Rome : « Je poserai la question au plan doctrinal : « est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédé ? Est-ce que vous êtes d'accord avec « Quanta cura » de Pie IX, « Immortale Dei » et « Libertas » de Léon XIII, « Pascendi » de St Pie X, « Quas primas » de Pie XI, « Humani Générus » de Pie XII. Est-ce que vous acceptez encore le « Serment anti-moderniste » ? Est-ce que vous êtes pour le Règne Social de NSJC ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé il n'y a aucun dialogue possible. C'est inutile. Les positions sont ainsi plus claires. » (« Fideliter » n° 66 – Septembre octobre 1988 – p. 12-14)

Quand je relis ces conditions et que j'entends dire qu'il suffit que les excommunications (au fait, ont-elles été valides ou non ?) soient levées pour que le dialogue doctrinal reprenne avec Rome, peut-on me taxer d'hostilité à la FSSP X, parce que je m'interroge sur ce qui semble être une sérieuse « entorse » aux conditions édictées par son Fondateur ? ... Et quand on offre le champagne pour saluer un document qui contient du bon, mais beaucoup de mauvais, qui place la messe bâtarde (dixit Mgr Lefebvre) au-dessus du Saint Sacrifice de la messe et qui annonce la poursuite des réformes conciliaires anti-catholiques, suis-je hostile à la FSSP X et à son fondateur si je m'en étonne ?...

Je gêne, c'est certain ! Et il faut croire que je gêne beaucoup ceux qui, comme l'abbé Célier, entraînent la Fraternité vers une inévitable implosion s'ils ne sont pas rapidement écartés, ce qui ne semble pas être le cas, au contraire. Plusieurs tentatives ont été faites pour que ce « Courrier », bien modeste pourtant, disparaisse... Or, il prend un essor qui me surprend moi-même et qui ne peut pas venir de moi ! La dernière tentative en date a consisté à me demander de le soumettre... à la censure, au titre d'un certain article 1314 du Code de 1917 ! Ne connaissant évidemment pas cet article, je dus le découvrir et le lire. Et voici une partie de ma longue réponse (3 pages) :

« Je me suis penché, non sans difficultés, sur les « canons » que vous m'avez opposés. J'y trouve cette précision : le pouvoir censorial s'applique « à la conservation de la pureté de la Foi et des mœurs dans le clergé et dans le peuple. » Ai-je donc, dans « Le Courrier de Tychique » porté atteinte à la « pureté de la Foi et des mœurs ? » Et j'ai cité un certain nombre de faits, vérifiables, qui s'inscrivent très largement à mon actif dans ce domaine ... Puis, j'ai poursuivi : « Quant aux mœurs ! Je ne prétends pas porter l'auréole de la sainte chasteté, mais enfin je ne crois pas avoir mené une vie dévergondée... » Ne me sentant donc pas concerné, j'ai poliment opposé une fin de non recevoir à cette demande. Et j'ai poursuivi : « Vous devriez vous souvenir de ce qu'était notre combat. Il y avait alors deux

évêques, dont un peu combatif, et quelques prêtres de glorieuse mémoire. Mais il y avait les milliers de laïcs qui, comme en 1793, ont désobéi. Ils ont désobéi à leur curé, à leur évêque et au pape. C'est pourquoi, quelle que soit votre autorité, ne venez pas leur demander aujourd'hui une obéissance aveugle. Car vous devriez avoir compris que ce sont des désobéissants. Depuis des décennies. Aussi, si vous voulez qu'ils vous suivent, il va falloir arrêter de leur donner des ordres sans raisons suffisantes. Ils ont soif de raisons, de motifs et d'explications. Et ils vous feront souvent l'affront de vous demander des comptes. Ils en ont tellement vu depuis un demi-siècle ! Ils ont connu l'abbé Laffargue, qui fut Directeur de l'œuvre des retraites de la FSSP X au Pointet . Il avait écrit : « Nous sommes prêts à mourir pour défendre le Saint Sacrifice de la Messe, pour défendre nos autels ! Nous sommes prêts à mourir plutôt que d'accepter un rite équivoque qui corrompt notre Foi et détruit l'Eglise ! » (« Sacrifice de la Nouvelle Alliance » -N.D. du Pointet – 1981 – p.12 et 13). On connaît la suite ! (Il a rallié l'Eglise conciliaire, célèbre la nouvelle messe, face au peuple et donne la communion dans la main !) Ils ont connu l'abbé Aulagnier, qui fut assistant du Supérieur général, ils ont connu l'abbé Laguérie, Curé de St Nicolas, et un certain nombre d'autres ! Il vous faudra donc admettre que nous ne sommes pas à la caserne, ni en manœuvre. Nous sommes au cœur d'un combat subversif, dans une mêlée sans uniformes, où les coups s'échangent dans l'ombre et où le combattant a le devoir de vérifier s'il suit un « bon » ou un « mauvais » !

Mgr Lefebvre ne disait pas autre chose dans les deux correspondances que j'ai citées. Je lui reste fidèle ! Je professe que je lui reste fidèle et que je reste fidèle à la FSSP X qu'il a fondée ! Telle qu'il l'a fondée.

En annexe, la lettre que j'adresse à mes correspondants du Pèlerinage du Christ-Roi, pour leur annoncer mon éviction de son organigramme, sans la sacro-sainte présomption d'innocence !....

Lettre circulaire n°5 de Max Barret



Le Christ Roi à Lourdes 2007

Secrétariat général et coordination

Max Barret

Courriel : barret.max@free.fr

+ Châtillon-sur-Chalaronne, le 10 novembre 2007

Bien chers amis de Lourdes !

Dans la première circulaire que j'avais adressée, au début de l'année 2000, à tous les prieurés, toutes les écoles, toutes les communautés amies, je m'étais fixé comme objectif de porter le nombre des pèlerins du Christ-Roi à **10.000**. Nous n'étions alors que **7 à 800** dans la bien modeste Salle Notre-Dame, en dehors du site des sanctuaires. L'an passé, selon les estimations de la Porte Latine, nous avons pratiquement atteint cet objectif (**9.350**). J'ai donc rempli mon mandat.

Aussi, j'avais pris la décision de passer la main pour l'année 2008, année du cent cinquantième anniversaire des apparitions et d'en informer le District. Je n'ai pas eu la peine de le faire !... J'ai appris par le site de La Porte Latine que c'était fait et que j'étais remplacé par M. l'abbé Pinaud. Sans autre forme de procès...

M. Durin, responsable de La Porte Latine, a dit à mon épouse qui l'a rencontré à l'hôtel où nous logions, et qui l'a interrogé à ce sujet, qu'il n'y avait rien de changé, et que ce n'était qu'un « couac » !... On peut difficilement faire mieux dans l'hypocrisie ! Car l'opération était programmée depuis 3 ans. En voici la preuve.

On a commencé par indiquer qu'il fallait s'inscrire chez M. et Mme Barrère, pour ce pèlerinage. Ce qui était évidemment faux puisque vous savez très bien, vous-mêmes, qu'on ne s'y est jamais inscrit. C'était déjà le cas du temps de M. l'abbé Coache, de glorieuse mémoire. C'est toujours le cas depuis. J'ai donc écrit à M. l'abbé de Cacqueray pour lui signaler le fait. C'est M. l'abbé Duverger qui m'a répondu, en évoquant un vague problème d'hébergement, totalement étranger à ma question ... restée sans réponse. La même fausse nouvelle a été encore propagée les deux années suivantes, sans que j'obtienne de réponse à mes nouvelles interrogations. Il ne pouvait donc s'agir, en fait, que de gommer mon nom par ce subterfuge... La ficelle était tellement grosse que je m'en suis ouvert à quelques amis qui n'ont pu que me conforter dans mon opinion.

Il eût été plus honnête et plus élégant de m'en prévenir auparavant en m'en fournissant les raisons. Mais c'est ainsi, semble-t-il, qu'on agit, désormais.

Je garderai toutefois le souvenir merveilleux de tout ce que nous avons réussi ensemble et je vous remercie, du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait ! **Ensemble, nous avons réussi l'exploit de multiplier par plus de dix le nombre des pèlerins « *tradis* » de Lourdes : que la relève en fasse autant ! C'est mon vœu le plus cher !**

Votre bien amicalement dévoué in Xto Rege et Maria Regina !

Christus Vincit !

Max Barret

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

samedi 10 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Un ancien séminariste dénonce la protection du prédateur homosexuel Urrutigoity par l'abbé Schmidberger en 1989

A former SSPX seminarist in Germany denounces
the excuse given by Fr Schmidberger (Head of SSPX) to the homosexual predator Urrutigoity in 1989

La publication de notre dossier sur l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose², l'ancien protecteur et ordonnateur à Winona du clerc homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity³, a suscité une forte émotion. Des langues se délient et des personnes témoignent, nous allons les publier au cours de plusieurs messages.

Un ancien séminariste de la FSSPX à Zaitzkofen en Allemagne en 1989, nous autorise à publier son témoignage personnel qu'il a adressé récemment à un clerc. Ce témoignage montre qu'en 1989, l'abbé Schmidberger, Supérieur de la FSSPX, a protégé le prédateur homosexuel Urrutigoity contre les dénonciations de l'abbé Morello, Supérieur du séminaire de la FSSPX de La Reja, qui voulait expulser le pédéraste. Rappelons que l'abbé Morello fut relégué à Santiago du Chili pendant 6 mois, durant lesquels le transfert de l'abbé Urrutigoity au séminaire de Winona était opéré par Mgr Williamson-*'Cunctator'*. Le 16 juillet 1989 l'abbé Morello était expulsé de la FSSPX (pour « crime » d'opinion 'sédévacantiste') quelques jours après sa démarche de protestation auprès de Mgr Williamson contre Urrutigoity, et peu après Mgr Williamson faisait ordonner le prédateur homosexuel Urrutigoity.

“Cher Abbé,

depuis que je sais que Mgr Williamson a protégé des homosexuels (...)

Je suis un témoin de ces événements à La Reja en 1989, car après les problèmes là bas, Schmidberger vint à Zaitzkofen et nous parla à ce sujet et comment le « diable agissant » Morrello persécutait les “innocents séminaristes”. L'un d'eux était, comme vous savez, l'idiot avec un nom Basque Urrutigoity. L'autre était l'abbé Mariano Barte qui demanda aux autorités de la Frankenchurch (Eglise conciliaire) d'être libéré du célibat. Dans les deux cas, Morello avait raison. Mais Morello fut forcé de partir.

Je suis désolé, mais comme c'est une chose assez lourde pour moi à digérer, (...)

Je suis un père de famille et l'idée que ces types protégés par Williamson puissent un jour attenter à la pudeur de mes enfants ou de ceux de mes amis, me remplit de colère.

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les deux messages VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

³ Cf. les deux messages VM des 20 octobre et 01 novembre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

Que Dieu vous bénisse,

Th. St.”

English release

“Dear Father,

since I know that Bishop Williamson protected homosexuals (...)

I am a witness of those events in La Reja 1989, because immediately after the trouble there, Schmidberger came to Zaitzkofen and told us about it and how the “evil-doer” Morrello persecuted “innocent seminarians”. One of them was, as you know, the moron with the Bask name Urrutigoity. The other one was Father Mariano Barte who asked Frankenchurch authorities to be freed from celibacy. In both cases Morello was right. But Morello had to go.

Sorry, but since this is very heavy for me to digest, (...)

I am a father and the perspective that those guys protected by Williamson could once molest my or my friends’ children, fills me with anger.

God bless,

Th. St.”

Nous retrouvons donc bien cette double protection de Williamson et de Schmidberger envers le prédateur homosexuel Urrutigoity.

Jusqu’à quand ce duo Williamson-Schmidberger qui neutralise le combat de la FSSPX sera-t-il toléré ?

Aux Etats-Unis les affaires de mœurs se multiplient au sein de l’Eglise de Ratzinger. Nous vous signalons un site dédié à ces affaires :

<http://www.bishop-accountability.org/>

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Communiquez-nous vos informations
--

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

Dimanche 11 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Motu Proprio n'est pas catholique

Par Monsieur Louis-Hubert Remy

LES REACTIONS AU MOTU PROPRIO DU 7.7.7.

ELLES NE SONT PAS CATHOLIQUES

On s'étonne que des analyses essayent d'expliquer, mieux, justifier parfois, le Motu Proprio du 7.7.7.

Par exemple dans le *Courrier de Rome*, *Si si no no*, de septembre 2007, année XLI, n° 303 (493), où l'on peut lire :

A – Ce qui est positif ; B – Ce qui est négatif.

Ou encore dans le bulletin, *Le Chardonnet*, n° 230, octobre 2007 :

...ambiguïtés, contradictions, conditions, ...avancée inespérée, ...curieux et décevant, ...imprécision, ...conditions doctrinales inacceptables, ...esprit et conditions inacceptables, et surtout : ...Rome recule et c'est un bien dont nous nous réjouissons.

Et encore dans le bulletin *Credo*, n° 183 d'octobre-novembre 2007 : *le Motu Proprio ...contient des zones troubles.*

Ou pire : «*La Tradition n'a pas encore gagné la guerre, mais elle vient certainement de remporter une importante bataille*» «*Il serait stupide de ne pas reconnaître, au moins dans certains aspects du Motu proprio de Benoît XVI, une réelle, éclatante et importante victoire*» (abbé Loïc Duverger).

Il en va de même de presque tous les bulletins, de toutes les autorités de la Tradition, y compris l'abbé Ricossa qui : «*...constate avec satisfaction, ...ne reconnaît pas cependant, ...met en garde*».

Force est de dénoncer ces réactions : elles ne sont pas catholiques.

Depuis quand, dans les document romains, faut-il souligner ce qui est positif, et faire des réserves sur certains aspects "jugés" négatifs ? Depuis quand trouve-t-on un mélange de bon et de mauvais ?

Existe-t-il un écrit antérieur à 1962, où s'impose une telle analyse ? *Pascendi*, ou même n'importe quelle encyclique ancienne, le *Syllabus*, etc. suscitent-ils de tels commentaires ?

Y a-t-il du positif, du négatif ? Serions-nous dans une église libérale, où se mêlent le vrai et le faux ?

Dans l'Eglise de Dieu, il n'y a que du bon et du vrai. Et si un texte présente un mélange de bon, de mauvais, de vrai, de faux, il n'est pas de l'Eglise de Dieu et **le bon n'a qu'un objectif : faire avaler le mauvais.**

Oui vraiment la Tradition perd le sens catholique, la Tradition perd la tête.

Oublie-t-on *Satis cognitum* de Léon XIII : **"Celui qui, même sur UN seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement ABDIQUE TOUT A FAIT LA FOI, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'Il est la souveraine vérité et le motif propre de la foi" !** enseignement que tout catholique devrait connaître par cœur.

Prenons des exemples pour démontrer qu'en matière de Foi, l'Eglise ne pouvant ni se tromper, ni nous tromper, il est impensable que même sur un seul point, même sur un iota, il puisse y avoir un doute, encore moins une erreur.

- Supposons qu'un mathématicien veuille user des mathématiques en posant comme principe : je refuse d'intégrer dans mes raisonnements le chiffre **3** ;

- supposons qu'un artiste veuille peindre en décidant de rejeter la couleur **bleue** ;

- supposons qu'un musicien choisisse d'ignorer la note **Do** ;

- supposons qu'un excentrique veuille parler, lire ou écrire sans la voyelle **a** ;

on comprendra aisément que ces gens-là n'iront pas bien loin avec de telles omissions. On est bien obligé de constater que dans les domaines mathématiques, artistiques, musicaux, grammaticaux, il est impératif de se soumettre

aux milliers de paramètres inclus dans ces disciplines¹, sans en exclure aucun : ou on les accepte tous, ou il est impossible de faire quoi que ce soit.

Il en est de même de la Foi. La Foi catholique a été créée par le Créateur, par Lui seul, par le même Créateur qui a créé les mathématiques, les couleurs, la musique, l'alphabet, les langues avec tous leurs paramètres. Il a tout créé définitivement. Comme les mathématiques, comme les couleurs, comme les notes de musique, comme les lettres de l'alphabet, rien ne peut changer, rien ne peut être supprimé même un iota.

La vérité est unique et éternelle, MEME ET SURTOUT EN MATIERE DE FOI.

«Mon Dieu, **je crois fermement**, **TOUTES** les vérités que **VOUS** nous avez **révélées** et que **Vous** nous enseignez par **Votre Eglise**, parce que Vous ne pouvez ni Vous tromper, ni nous tromper».

La Foi de saint Pierre, de sainte Jehanne d'Arc, de saint Louis, de saint Pie V, de saint Pie X, de Pie XII, de tous les saints est, **UNE**, la même, complètement la même.

Et ceux qui ont supprimé un élément de la Foi, perdent complètement toute la Foi, exemple les protestants qui ont supprimé, en pratique, la très sainte Vierge Marie. Comment peuvent-ils expliquer Genèse III, 15 ?

Alors quand on considère que cette nouvelle religion² gnostique³, maçonnique, œcuménique a TOUT détruit, TOUT changé, on **crie** : «aux fous !»

Cette religion qui va contre le premier commandement : Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face !

Et quand on considère ces jugements de la Tradition, on **crie** encore : «aux fous !», «vous avez perdu la Foi !».

¹ Soulignons d'ailleurs que tous ces paramètres ont été créés **ensemble**, car s'il en manque un seul, rien ne fonctionne. De plus tout cela a été créé **en même temps, en une "seconde"**, au début du monde, et durera jusqu'à la fin du monde, car sans cela **RIEN** ne pourrait fonctionner.

L'eau bout à 100°, en bord de mer, partout dans le monde, depuis le premier jour de la création, jusqu'à la fin du monde.

Enfin, jamais personne n'a rajouté un nouveau chiffre, n'a rajouté une nouvelle couleur, n'a rajouté une nouvelle note de musique, n'a rajouté une nouvelle lettre de l'alphabet. **Tout a été créé définitivement.**

Et si un "inventeur" découvre une nouveauté (comme le chiffre zéro), **il ne crée pas** le chiffre zéro ; **il découvre** le chiffre zéro, **créé par le Créateur**. Ce qui oblige à croire en un Créateur, un Créateur dont l'intelligence et la puissance sont infinies, ce qui, soit dit, en passant, **condamne toute évolution.**

Toutes ces méditations prouvent un Dieu Créateur. Toute conclusion refusant ce Dieu Créateur n'est pas sans conséquence :

Epître aux Romains, chapitre I,

v. 18 En effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, **par leur injustice, retiennent la vérité captive ;**

v. 19 Car **ce qui se peut connaître de Dieu, est manifeste parmi eux.** Dieu le leur a manifesté.

v. 20 **En effet Ses perfections invisibles, Son éternelle puissance et Sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de Ses œuvres.**

v. 21 Ils sont donc **inexcusables**, puisque, ayant connu Dieu, ils ne L'ont pas glorifié comme Dieu et ne Lui ont pas rendu grâce ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans Intelligence s'est enveloppé de **ténèbres.**

v. 22 Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.

Et la sanction est toujours la même, avant-hier avant le déluge, hier chez les Romains, aujourd'hui chez les Anglicans et depuis chez les conciliaires :

v. 23 Et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.

v. 24 Aussi Dieu **les a-t-Il livrés**, au milieu des convoitises de leurs cœurs, **à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps,**

v. 25 Eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur, (lequel est béni éternellement. Amen !)

v. 26 C'est pourquoi **Dieu les a livrés à des passions d'ignominie : leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ;**

v. 27 **De même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant, dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement.**

v. 28 **Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas,**

v. 29 Étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, de fornication, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits,

v. 30 Calomniateurs, **haïs de Dieu**, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents,

v. 31 Sans intelligence, sans loyauté, (implacables), sans affection, sans pitié.

v. 32 **Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font.**

² Relire : http://www.a-c-r-f.com/documents/Pere_EMMANUEL-Examen_de_conscience.pdf

Relire aussi : *Ils ont ...TOUT détruit* : http://www.a-c-r-f.com/documents/LHR-Ils_ont.pdf

³ Comme l'a si remarquablement expliqué Mgr Tissier dans : http://www.a-c-r-f.com/documents/LHR-Gesta_Dei_per_Francos.pdf

D'abord comment ne pas avoir compris que dans deux passages du *Bref examen critique* des cardinaux Ottaviani et Bacci, l'impropriété des termes choisis (par euphémisme ? par prudence ? ou par peur ?) est inadmissible.

«... le Nouvel Ordo Missæ ... **s'éloigne** de façon impressionnante ... de la théologie catholique»

«les récentes réformes ... **diminuent** incontestablement leur foi»

S'éloigne..., diminuent... **NON.** Le principe de non-contradiction, la Foi catholique ne permettent pas de telles expressions. Ou l'on est dans la vérité théologique catholique, ou l'on n'y est pas ; ou l'on a la Foi Catholique, ou on ne l'a pas. Il y a LA FOI, il ne peut y avoir une foi catholique diminuée. **Une foi diminuée cela existe, mais ce n'est plus la Foi catholique.**

Par conséquent, gardons **la fermeté de penser, typiquement catholique : oui, non** ; mais pas **oui, mais... ; oui, peut-être... ; ...oui et non, qui sont des NON.** **"Que votre oui, soit oui, que votre non, soit non"** (Matth., v, 37 ; II Cor, i, 17, 19 ; Jacques, v, 12).

Le respect de ce principe aurait évité **l'omission capitale** – relevée jusqu'ici par personne – concernant le pire des sacrilèges : celui de la célébration, **sur un même autel des sacrifices d'Abel et de Caïn !⁴** Il est inadmissible d'accepter que le NOM, fruit de l'égout collecteur de toutes les hérésies, vrai sacrifice de Caïn⁵, soit mis au rang du Très Saint Sacrifice de la Messe⁶. Il est inadmissible que le Très Saint Sacrifice de la Messe soit mis au rang du sacrifice de Caïn. Il est inadmissible de confondre le clergé du sacrifice de Caïn⁷, avec celui du Très Saint Sacrifice de la Messe.

De plus, aurait-on oublié que si Caïn propose à Abel de faire une promenade c'était pour en finir avec lui et l'assassiner ?⁸ A-t-on bien compris que les deux sacrifices s'opposent à un tel point, qu'ils nécessitent le meurtre de l'un par l'autre ? Oublie-t-on Genèse, III, 15 : "Je mettrai une **inimitié** entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon" et que **le premier acte de cette inimitié fut le meurtre d'Abel** ? Et pour un grand et seul motif : "...**mais Il ne regarda pas son offrande**" (Gen., IV, 5).

Cette inimitié entre les deux sacrifices perdure, elle est l'explication actuelle entre les deux rites qui rendent **blasphématoire l'utilisation du même autel, du même clergé, pour deux sacrifices si opposés.** Comme au temps d'Abel, ce *Motu Proprio* finira par le meurtre !

On a trop oublié les leçons du combat des catholiques anglais contre l'anglicanisme ! Il est important de relire les pages 290 à 314 de **LA REFORME LITURGIQUE ANGLICANE**, par MICHAËL DAVIES, où il est rappelé, **qu'après une courte pause, la répression fut encore plus violente et pratiquement définitive.** N'est-ce pas le but de ceux qui ont éclipsé l'Eglise Catholique pour **mettre en place la Religion Universelle** qui, sous l'abbé Ratzinger comme sous Jean-Paul II continue à avancer à grands pas comme le prouve le dernier rendez-vous de Naples ?

Oui, la Tradition perd la tête, et l'étape du *Motu Proprio* du 7.7.7. ("document historique" pour l'abbé Laguérie), est aussi importante que celle du Concile, que celle du NOM, que celle des sacres. Dieu vomit les tièdes, Dieu vomit les attiédés. Oui, on s'achemine vers le petit nombre prophétisé par le vénérable Holzhauser : *"Le texte latin exprime les noms (nomina), c'est-à-dire, un si petit nombre, qu'on peut facilement les appeler par leurs noms"*.

Oui, la Tradition perd la tête ! Même l'abbé Belmont qui a écrit sans rectifier depuis deux ans :

« il faut donc nécessairement reconnaître que Jean-Paul II assure la continuité du Siègne apostolique, parce que lui seul peut tenir ce rôle ; ... Benoît XVI est pape *materialiter*, le sujet élu occupant de droit le Siègne apostolique »⁹

⁴ Sans oublier de vraies hosties mélangées à du pain dans le même tabernacle ! Du pain mélangé au Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Quelle perte du sens du sacré ! Quel blasphème !

Et que penser des messes dites (comme à Lourdes) sur des autels profanés ! ?

⁵ Lire de Phazaël, **La nouvelle messe, sacrifice de Caïn** : http://www.a-c-r-f.com/documents/PHAZAEL-Sacrifice_de_Cain.pdf

⁶ Le seul sacrifice "agréable" à Dieu, qui permette que les grâces nous viennent en retour ; dans la secte conciliaire les grâces ne passent plus.

Rappelons-nous qu'avant 1970 tous les prêtres du monde célébraient la très sainte messe, ce qui n'a pas empêché **l'aveuglement conciliaire** où 2500 évêques, la plupart docteurs en sciences sacrées, ont quand même apostasié (relire le verset 21 ci-dessus). Dieu avait "refusé le secours de Ses grâces" (prière du matin : Mon Dieu, Vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis RIEN sans le secours de Votre grâce. Ne me la refusez pas...) ; l'explication est dans le message de La Salette :

"Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. **Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde.**

Et cela en 1846 ! Lire : http://www.a-c-r-f.com/documents/PRADEL_de_LAMASE-Cloaque_impurete.pdf **Alors depuis !!!**

Qu'en sera-t-il demain avec ce Motu Proprio? Tremblons pour ces prêtres et prions pour nos prêtres.

⁷ «Le concile a conçu un nouveau sacerdoce que l'entreprise d'Ecône met en danger», Mgr Tissier, *Marcel Lefebvre, une vie*, p. 501.

⁸ «Allons aux champs...» Gen., IV, 8, c'est-à-dire **...allons discuter théologie** ...Et Abel qui n'avait pas été formé à Ecône, ne composa pas ...d'où la fin malheureuse de cette histoire. *Qui a des oreilles pour comprendre... Nihil novi sub sole !*

⁹ *Forum catholique* réservé au sédévacantisme, http://sedevacantisme.leforumcatholique.org/message.php?num=1738&SESSION_ID 2005-10-17 07:25:02)

Un non-évêque assurant la continuité du Siègne Apostolique !!! Les bras vous en tombent ! surtout que Léon XIII a bien précisé que : "Celui qui, même sur UN seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement ABDIQUE TOUT A FAIT LA FOI, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'Il est la souveraine vérité et le motif propre de la foi".

Une fois de plus, il est évident pour un vrai catholique que ce Motu Proprio n'est pas catholique, que ce document ne peut pas émaner de l'Eglise Catholique, mais plus encore que cette église conciliaire n'est pas catholique, que cette église conciliaire n'est pas l'Eglise Catholique. Une fois de plus, répétons que le **problème** n'est pas celui du "pape", hérétique, pas hérétique, ou du "siège". Le problème c'est "la secte", cette secte qui a tout détruit (surtout les sacrements d'ordre et de sacre) ; donc **la seule solution, est bien : tabula rasa**. Toute discussion est vaine, car **tout est mensonge**, ("ce qui se dit de plus vient du malin").

Confondre ces deux églises (l'Eglise de Dieu et la secte gnostico-oecuménico-maçonnico de Vatican d'eux) est un **blasphème** ; confondre ces deux églises prouve que l'on a perdu la Foi Catholique ...avec le risque de perdre la vie éternelle.

- Que demandez-vous à **l'Eglise de Dieu** ?
- LA FOI.
- Que vous procure LA FOI ?
- La vie éternelle.

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ et Sa très sainte Mère, nous gardent dans LA FOI !

Louis-Hubert Remy,
Dimanche 28 octobre 2007, en la solennité du Christ-Roi

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 12 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Docteur Bond, Président du Collège St Justin, interpelle l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose² sur sa protection du clerc prédateur homosexuel Urrutigoity

Dix années (1987-1997) de protection opiniâtre de ce clerc homosexuel prédateur avéré au sein de la FSSPX :

- 1987, par l'abbé Alphonso de Galaretta à LaReja, sur pressions exercées par la famille Calderon
- 1987-1997, à Winona par l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr. Williamson-*'Cunctator'* à la Rose

Nous complétons notre dossier sur la longue et opiniâtre protection de dix années accordée à Winona par Mgr. Williamson, l'ancien Anglican, devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, au séminariste homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity, qu'il s'acharnera à ordonner lui-même pour le promouvoir Professeur de Dogmatique de son séminaire de Winona.

BREF RAPPEL DES RESEAUX HOMOSEXUELS IMPLANTES A WINONA SOUS LA SURVEILLANCE DE MGR WILLIAMSON

Rappelons³ que le séminariste argentin Carlos Urrutigoity, prédateur homosexuel confirmé, originaire de la cité de Mendoza, dénoncé dès 1987 par l'abbé Morello, Supérieur du Séminaire argentin de LaReja (FSSPX), reçut alors la protection spéciale de l'abbé Alphonso de Galaretta, Supérieur du District, qui lui évita ainsi l'expulsion et organisa son transfert discret au séminaire US de Winona (FSSPX), alors dirigé par l'abbé Richard Williamson.

Au témoignage de l'abbé Morello, l'abbé Alphonso de Galaretta aurait accordé cette protection surprenante en 1987 à ce clerc prédateur homosexuel avéré, originaire de Mendoza, en raison des pressions intenses exercées par une famille Calderon de Mendoza, dont feraient partie les oncles de l'abbé Alvaro Calderon, actuellement Professeur de Théologie au séminaire de LaReja, sous l'autorité de Mgr Williamson, l'actuel Supérieur du District d'Amérique Latine.

C'est ce même abbé Alvaro Caldéron qui, sous couvert de Mgr. Williamson, censeur du Comité éditorial de la revue des Dominicains d'Avrillé, *Le Sel de la Terre*, fit paraître en octobre 2006 dans le numéro 58

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les deux messages VM des 15 et 18 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

³ Cf.. message VM du 0 novembre 2007 <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

de cette revue, un article de 6 pages intitulé « *Sont-ils évêques ?* », bourré de sophismes fallacieux, visant à prouver, à partir du rite sacramentel épiscopal Copte, l'impossible validité sacramentelle de la nouvelle forme essentielle du nouveau rite latin épiscopal conciliaire, inventée par le trio infernal Bugnini. -DomBotte-Lécuyer, et promulguée par Montini-Paul VI par sa « *Constitution Apostolique* » doublement mensongère *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968.

Le CIRS ainsi que l'abbé Cekada⁴ ont rapidement entièrement démonté et dénoncé, les sophismes fallacieux élaborés par l'abbé Alvaro Calderon sous couvert de son protecteur, l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr. Williamson-*'Cunctator'* à la Rose, l'ancien protecteur et ordonnateur à Winona du clerc homosexuel prédateur Carlos Urrutigoity.

C'est encore ce même abbé Alvaro Caldéron qui a été choisi, avec l'abbé Grégoire Celier, le nouveau *'théologien'*⁵ *'hygiéniste'* IUT Bac+2⁶ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison⁷, pour faire partie, en tant que prétendu « *théologien* », des cinq membres de la commission⁸ officiellement officielle de la FSSPX chargée d'engager d'ores et déjà des conversations « *théologiques* » discrètes avec les théologiens de la Rome des « *antichrists* » de l'abbé apostat Ratzinger, afin de préparer dès avant la levée officielle des excommunications, la réalisation de la troisième et dernière phase du « *processus* », engagé par Mgr Fellay, pour accomplir le ralliement de l'œuvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide, muni de ses pouvoirs sacrificiels ontologiques, fondée par Mgr Lefebvre, à la Rome apostate des « *antichrists* » de l'abbé Ratzinger.

En dépit du rapport canonique sur Urrutigoity adressé à Mgr Williamson par l'ancien Supérieur du séminaire de LaReja, et de la visite personnelle que ce dernier lui fit en 1989 à Winona dans le but d'empêcher l'ordination de cet individu, **l'ancien Anglican devenu évêque à la Rose n'hésita pas cette même année 1989 à ordonner cet homosexuel prédateur avéré, l'abbé Morello étant aussitôt expulsé de la Fraternité.**

L'affaire s'étant ébruitée en 1989 en Europe dans les séminaires de la Fraternité, **l'abbé Schmidberger⁹, alors Supérieur de la Fraternité, s'employa également à protéger le prédateur homosexuel et à rassurer les séminaristes.**

Bien mieux, alors qu'Urrutigoity persistait dans ses comportements pervers et dégradants au sein du séminaire, et que, selon les témoignages directs, « *tout cela s'est passé sous la direction de Mgr Williamson, un homme qui tenait avec le plus grand soin le registre minutieux DE TOUT ce qui se passait dans son séminaire.* »¹⁰, **l'ancien anglican, devenu évêque à la Rose, n'a pas hésité à le promouvoir en 1993 Professeur de Dogmatique, de Latin et de Musique Sacrée** (de Musique Sacrée comme le fut autrefois, tout au début de sa si brillante carrière de liturgiste romain, le prêtre Lazariste Franc-maçon Annibale Bugnini, le

⁴ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-04-24-FR_Refutation_de_l_abbe_Calderon.pdf

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

⁵ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁶ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un *baccalauréat scientifique* ; entrée à l'*Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)*.

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un *Diplôme universitaire de Technologie* « *Hygiène et sécurité du travail* » à l'*Université de Paris-Nord*.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'*usage* d'*uranium* fournissant l'*industrie nucléaire* et l'*aéronautique*.

⁷ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

⁸ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁹ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

Cf. aussi l'interview de l'abbé Urrutigoity par Thomas A. Droleskey en novembre 1999 :

<http://www.christorchaos.com/MarchtoOblivion.htm>

Frère .: BUAN, initié le mardi 23 avril 1963 et enregistré sous le n° de code 1365/75 sur le registre de la maçonnerie d'Italie).

Il fallut attendre encore quatre années, durant lesquelles l'homosexuel put en toute quiétude, revêtu de sa nouvelle autorité, continuer à exercer ses sévices sur ses proies, jeunes élèves séminaristes de l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, pour que ce dernier, après lui avoir ainsi accordé sa protection sans faille dix années durant, se résolve enfin en 1997 à devoir se séparer de son Professeur de Dogmatique, en expulsant de Winona celui qu'il qualifiera encore de « jeune prêtre argentin talentueux mais fier », non pas en raison de ses comportements sexuels infamants que l'ancien Anglican, devue l'évêque à la Rose de la Fraternité, Mgr Williamson s'obstinait encore à couvrir en prétendant par la suite « n'avoir jamais rien remarqué », mais en raison du projet alors déclaré de cet homosexuel prédateur de fonder une nouvelle Communauté religieuse, la Société Saint Jean, projet rejeté par Mgr Fellay, alors Supérieur général de la Fraternité.

Au sein de l'Eglise conciliaire, sous la protection du pseudo-« évêque » conciliaire du diocèse de Scranton, 'Mgr' Timlin, Urrutigoity, en dépit des plaintes qui se multipliaient, sera habilité à fonder alors sa SSJ (Société Saint Jean) marquée par un esprit traditionnel en matière de liturgie et de chant grégorien, laquelle ne tardera pas à être compromise dans des scandales homosexuels.

Ce n'est que deux ans plus tard, en février 1999, que Mgr Fellay, Supérieur de la FSSPX, sans doute conscient que le scandale ne saurait tarder à déboucher sur les poursuites fédérales, se décidera à écrire pour la première fois une lettre officielle aux autorités conciliaires pour dénoncer le comportement criminel de l'abbé Urrutigoity, violeur de séminaristes.

Mgr Williamson, l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, continuera à garder publiquement le silence sur cette affaire, seul Mgr Fellay ayant fini par réagir par un écrit officiel aux autorités conciliaires.

L'abbé Devillers, Supérieur de la Fraternité Saint-Pierre¹¹ depuis juillet 2000, soutiendra silencieusement 'Mgr' Timlin.

Jusqu'à ce que, FINALEMENT QUATRE ANNEES ANS PLUS TARD, EN 2001, les affaires de mœurs s'accumulant, l'abbé Urrutigoity ne soit finalement mis publiquement et officiellement en cause et entraîné devant les tribunaux fédéraux des Etats-Unis par un laïc courageux, le Docteur Bond, supérieur du collège Saint Justin Martyr (attaché à la SSJ), qui, tentant de sensibiliser en vain « Mgr » Timlin, et bravant toutes les menaces, combatta jusqu'à faire éclater la vérité et soustraira en octobre 2001, le collège qu'il dirige, de la tutelle de la SSJ.

Le 8 décembre 2001, l'abbé Eric Ensey¹², nommé par l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité comme successeur de l'abbé Urrutigoity dans le poste de directeur spirituel au séminaire de Winona, est dénoncé à son tour pour des raisons de méfaits homosexuels. Le Docteur Bond rédige un texte public.

¹¹ http://www.amdg.asso.fr/archives/situation_fssp.htm

¹² Lorsqu'il apprend qu'il a cité à comparaître dans cette affaire, Selinger, un jeune clerc accusateur d'Urrutigoity, reçoit la visite de l'abbé Eric Ensey, ancien successeur d'Urrutigoity choisi par Mgr Williamson à Winona, qui veut le persuader de quitter les Etats-Unis afin de ne pas témoigner contre l'abbé Urrutigoity. Et devant le refus de Selinger d'obtempérer, l'abbé Ensey menace Selinger et sa famille de punitions par la Mafia, s'il persistait à vouloir témoigner. Devant toutes ces menaces, Selinger chassera l'abbé Ensey de son domicile.

http://www.bishop-accountability.org/news/2006_07_09_TimesLeader_CrimesAnd.htm

Tous ces faits, bien que communiqués par le Docteur Bond en 2001 au « cardinal » Castrillon Hoyos¹³, supérieur du dicastère romain de la Congrégation du Clergé¹⁴, seront recouverts d'un grand silence et la SSJ protégée par les autorités ecclésiastiques conciliaires.

Malgré ces procès et l'irruption sur la place publique de tous ces scandales homosexuels causés par l'abbé Urrutigoity, le prétendu 'évêque' conciliaire Timlin continuera à couvrir Urrutigoity.

Les plaintes et les dénonciations s'accumulent contre la SSJ, en particulier contre l'abbé Urrutigoity, également **contre l'abbé Eric Ensey, tous deux anciens séminaristes de Winona, ordonnés prêtres, puis promus professeurs de son séminaire par l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité**, ainsi que contre l'abbé Marschall Roberts (un transfuge de l'Institut du Christ-Roi accueilli par la SSJ), une victime **réclamera un million de dollars de dommages et intérêts en 2002.**

En 2002, Mgr Williamson, l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, continue pourtant, peut-être pour prévenir une éventuelle implication judiciaire de ses responsabilités, à déclarer au Docteur Bond qu'« il n'a jamais vu aucune preuve de l'homosexualité d'Urrutigoity lorsqu'il était séminariste, prêtre ou professeur à Winona ».

Il existe désormais un site internet, celui du Collège Saint Justin Martyr, qui a mis en ligne toutes les pièces de ce dossier et des procès publics contre l'abbé Urrutigoity, la SSJ et consorts (cf. Annexe).

Le lecteur pourra trouver ci-après, en raison de son importance, la traduction française de la lettre ouverte du 2 septembre 2002 que le Dr. Bond, le Directeur du Collège Saint Justin Martyr **qui a eu le courage, malgré les menaces les plus graves, de porter en 2001 l'affaire devant les cours fédérales des Etats-Unis**, a mise en ligne sur ce site internet de son collège ; lettre ouverte où il révèle, pour la première fois publiquement une partie du rapport canonique rédigé en 1989 contre Urrutigoity par l'ancien Supérieur du Séminaire de LaReja, l'abbé Morello.

LA QUESTION PUBLIQUE DU DOCTEUR BOND A MGR WILLIAMSON

Le lecteur pourra remarquer la question publique qu'il pose dans cette lettre ouverte à l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, l'ordonateur, protecteur obstiné dix ans durant, et promoteur au séminaire de Winona, du clerc homosexuel prédateur Urrutigoity et de ses « disciples », question publique laissée à ce jour sans réponse à notre connaissance, et que nous faisons aujourd'hui entièrement nôtre, et à laquelle nous summons Mgr Williamson d'apporter enfin une réponse crédible.

« Comment se peut-il qu'après avoir chassé Carlos Urrutigoity pour comportement homosexuel d'un de ses séminaires, la FSSPX l'ait admis ensuite dans un autre de ses séminaires, puis l'ait ordonné prêtre et ait même fait de lui un professeur ? »
(lettre ouverte du 2 septembre 2002 du Dr Jeffrey Bond, Président du Collège St Justin Martyr)

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-A-00-Hoyos_liberte_religieuse_Colombie.pdf

¹⁴ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

Et nous rappelons les questions que nous posions publiquement de notre côté à Mgr Williamson dans notre message¹⁵ VM du 01 novembre 2007 dans lequel nous avons publié le dossier complet de cette affaire :

NOS PRORES QUESTIONS AU SUJET DE L'ACTION DE MGR WILLIAMSON

Pourquoi la demande de l'abbé Morello de faire procéder à une enquête canonique au sujet de l'abbé Morello et de « plusieurs autres prêtres » n'a-t-elle jamais été satisfaite ?

Qui l'a bloquée ?

L'abbé Schmidberger qui était supérieur de 1982 à 1994 ?

Pourquoi l'abbé Morello a-t-il été déplacé pendant 6 mois dans un prieuré isolé, alors que s'opérait le transfert de l'abbé Urrutigoity à Winona ?

Qui a pris la décision de cette mutation de 6 mois ?

L'abbé Schmidberger qui était supérieur de la FSSPX à cette époque là ?

Mgr Williamson-«Cunctator» à la Rose et son blason épiscopal à la symbolique similaire à celle des Rose+Croix ?

Pourquoi Mgr Williamson qui était supérieur de Winona n'a-t-il jamais fait faire cette enquête ?

Pourquoi a-t-il ouvertement violé les règles du droit canonique en révélant à l'abbé Urrutigoity les accusations portées secrètement et selon les règles par l'abbé Morello auprès de son supérieur, Mgr Williamson ?

Pourquoi, au lieu de faire l'enquête canonique qui s'imposait, Mgr Williamson a-t-il agi à l'opposé en incitant l'accusé à rédiger une autojustification ?

Pourquoi a-t-il fait preuve d'un tel zèle à soumettre aussitôt à Mgr Lefebvre cette autojustification de l'abbé Urrutigoity ?

N'eut-ce pas plutôt été dans sa mission à la fois d'évêque (le protecteur du troupeau des âmes) d'alerter Mgr Lefebvre des accusations et de solliciter une enquête canonique ?

En dehors de l'auto-justification de l'abbé Urrutigoity, Mgr Lefebvre a-t-il eu connaissance du dossier constitué par l'abbé Morello ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il nommé comme successeur de l'abbé Urrutigoity au séminaire de Winona, l'abbé Ensey qui s'est avéré par la suite un délinquant sexuel du même acabit ?

Pourquoi cette nouvelle « erreur » de gestion du personnel du séminaire par Mgr Williamson ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il nié devant le Docteur Bond avoir eu la moindre connaissance de quelque délit sexuel que ce soit de l'abbé Urrutigoity, apparaissant parfaitement étranger à cette affaire, alors que malgré les dénonciations de l'abbé Morello, il s'est évertué à ne faire procéder à aucune enquête canonique, mais de plus, alors que c'est lui qui a demandé à l'abbé Urrutigoity de rédiger sa défense pour la faire immédiatement approuver par Mgr Lefebvre, bloquant ainsi de par l'autorité de Mgr Lefebvre, toute contestation de l'abbé Urrutigoity, tout en compromettant l'autorité du Fondateur de la FSSPX dans cette sordide affaire ?

Car évidemment s'il apparaissait que la décision d'intégrer Urrutigoity à Winona était prise par Mgr Lefebvre, personne n'aurait pensé à remettre en question cette situation.

Pourquoi, alors qu'il connaissait toutes les charges portées contre l'abbé Urrutigoity, Mgr Williamson a-t-il pris la décision de promouvoir l'Argentin au poste de professeur à Winona ?

Pourquoi est-ce celui qui avait raison, l'abbé Morello, qui a été expulsé de la FSSPX, et non pas le coupable, le prédateur homosexuel Urrutigoity ?

Pourquoi est-ce celui qui a dénoncé le crime qui a été expulsé, et non pas le criminel ?

Pourquoi le criminel a-t-il été promu par Mgr Williamson ?

Pourquoi Mgr Williamson a-t-il laissé l'abbé Urrutigoity enseigner le réformisme liturgique, alors qu'en temps qu'évêque catholique il lui appartient de veiller sur l'intégrité de la doctrine et de la liturgie ?

¹⁵ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

Pourquoi Mgr Williamson protège-t-il des modernistes avérés, alors que dans le même temps il vient se présenter comme un garant de l'orthodoxie doctrinale liturgique ?

Pourquoi Mgr Williamson vient-il faire devant les fidèles des sermons ostentatoires ou des conférences fracassantes sur le nombre de centimètres des jupes des femmes ou encore sur leur devoir de ne pas fréquenter l'Université, alors que dans le même temps il accorde sa protection vigilante et pertinace dans les faits à un prédateur homosexuel déterminé multirécidiviste au sein de ses séminaristes ?

Que signifie ce double jeu, ce double discours ?

D'où vient une telle hypocrisie ? Une telle dissimulation, de la part d'un supérieur de séminaire méticuleux et organisé qui, au témoignage des anciens séminaristes de Winona, s'attachait tout particulièrement à ne rien ignorer de ce qui pouvait se passer dans son séminaire de Winona (cf témoignages du message VM17 du 17 septembre 2007) ?

Pour Mgr Williamson, l'opinion sédévacantiste serait-elle pire que le viol physique de ses séminaristes ?

Comment peut-on tolérer un panégyrique de Mgr Williamson qui le présente en évêque avisé et protecteur du troupeau, alors qu'il a agi à l'inverse dans toute cette histoire ?

Voici ce l'intolérable panégyrique que publie un site lié à la FSSPX :

« Alors qu'il était un laboureur des âmes en tant que jardinier de la moisson, il a su faire face à la nécessité d'éradiquer ceux qui aurait gâté le sol. Telle était la situation en 1997 lorsqu'il expulsa M. l'abbé Carlos Urrutigoity ainsi que deux séminaristes du Séminaire St. Thomas Aquin. Ces derniers trouvèrent refuge par la suite dans le diocèse troublé de Scranton, recueilli sans discernement par Mgr Timlin qui a voulu ignorer les avertissements de Ngrs Williamson et Fellay. A présent le successeur de Timlin à Scranton est en train de cueillir les fruits amers des procès pour abus sexuels commis par des prêtres de la Société St Jean que le rebelle Urrutigoity a constituée alors qu'il ne pouvait pas soutenir l'examen soigneux et vigilant de Mgr Williamson.

Grâce à Dieu l'évêque fut un bon jardinier et constitua l'un des signes que la FSSPX gardait soigneusement, non seulement le Dépôt Sacré de la Foi, mais aussi les vertus de chasteté et de modestie.»

Une telle déformation de la vérité, à l'opposé des faits, **une telle INVERSION est absolument scandaleuse et réellement insupportable, sinon proprement démoniaque.**

Nous avons déjà publié le 17 septembre 2007 des révélations faites par un clerc qui lit Virgo-Maria et qui connaît Mgr Williamson. Il mettait clairement en cause Mgr Williamson dans cette affaire 'Urrutigoity', en affirmant que Mgr Williamson n'ignorait rien de tout ce qui se passait, dans les moindres détails, au sein du séminaire de Winona :

« Le cas de l'abbé Carlos Urrutigoity (protégé de Williamson, et longtemps professeur à Winona) mérite réellement un autre article séparé, et comble une autre pièce manquante dans l'histoire de Williamson, agent secret de l'ennemi. En bref, ce très intelligent et charismatique jeune homme était sur le point d'être expulsé de La Reja pour des questions de mœurs, quand W a organisé son transfert à Winona. Après son ordination, Urrutigoity y est resté en tant que professeur de séminaire, et ne tarda pas à se constituer une suite de loyaux jeunes gens. Urrutigoity est fortement suspecté (...). Il est originaire de la (...) cité de Mendoza, Argentina, (...)

Les caractéristiques qui distinguaient la "direction spirituelle" qu'Urrutigoity dispensait à ses disciples à Winona (...):

(a) Il haïssait le Saint Sacrement. Il incitait ses dirigés à éviter la Bénédiction du Saint Sacrement, et à rester assis s'ils étaient forcés d'y assister.

(b) (...) Urrutigoity méprisait les statues, aussi organisa-t-il une campagne pour remplacer les statues par des icônes au séminaire et dans les chapelles de la FSSPX.

(c) "Ses prêtres" étaient formés pour présider à une sorte de "Repas du Seder" la veille de leur première Messe.

(Par la suite, après son départ de Winona, Urrutigoity s'est révélé être un homosexuel flamboyant et un tireur de ficelles d'une secte homosexuelle, la Société de Saint Jean. Cette partie de sa vie est bien documentée sur le réseau Internet. Voir : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>)

Déjà pourtant à Winona, Urrutigoity engageait ses dirigés à se baigner tout nus au cours de promenades.

Maintenant, je vous prie de bien garder présent à l'esprit que tout cela s'est passé sous la direction de Mgr Williamson, un homme qui tenait avec le plus grand soin le registre minutieux DE TOUT ce qui se passait dans son séminaire. »¹⁹ Signé par un clerc, lecteur de Virgo-Maria.org

Ces faits nouveaux concernant l'action de Mgr Williamson dans cette affaire Urrutigoity viennent compléter l'affaire de son blason épiscopal à la symbolique Rose+Croix, et aussi les informations recueillies sur l'entourage de Malcolm Muggeridge, et le milieu fabien, théosophe et illuminé dans lequel il baigne.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Dr BOND – Abbé MORELLO

Lettre ouverte du Dr Jeffrey M. Bond, Président du College de St. Justin Martyr, et témoignage de l'abbé Andrés Morello au sujet de l'affaire Urrutigoity

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/CarlosUrrutigoityinLaReja.htm>

2 septembre 2002

Chers amis,

Par lettre du 8 décembre 2001, je révélais que l'abbé Carlos Urrutigoity, fondateur et ancien supérieur général de la Fraternité Saint-Jean, avait été renvoyé pour comportement homosexuel du séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) de La Reja, en Argentine, où il était séminariste. Dans la même lettre, je soulignais qu'après avoir été renvoyé du séminaire de La Reja, Urrutigoity avait été admis au séminaire de la FSSPX de Winona, dans le Minnesota (États-Unis), où il devait ensuite être ordonné prêtre et nommé professeur. Enfin, je signalais que l'abbé Urrutigoity avait été ensuite chassé du séminaire de Winona en raison de ses activités subversives

Ma lettre a amené de nombreux lecteurs à se poser la question suivante : **Comment se peut-il qu'après avoir chassé Carlos Urrutigoity pour comportement homosexuel d'un de ses séminaires, la FSSPX l'ait admis ensuite dans un autre de ses séminaires, puis l'ait ordonné prêtre et ait même fait de lui un professeur ?**

J'ai posé cette même question à Mgr Richard Williamson, de la FSSPX, que j'ai contacté peu après avoir appris que l'abbé Urrutigoity était accusé de comportement homosexuel dès l'époque où il était séminariste à La Reja. Mgr Williamson m'a alors expliqué que Carlos Urrutigoity avait bien été renvoyé du séminaire de La Reja pour comportement homosexuel, mais qu'il avait été admis au séminaire de Winona parce que les hautes autorités de la FSSPX d'Amérique du Nord et du Sud n'ajoutaient pas foi aux accusations portées contre lui.

Selon Mgr Williamson (et d'autres membres de la FSSPX avec qui je me suis entretenu), **s'il n'a pas été ajouté foi aux charges pesant contre le séminariste Urrutigoity, c'était en raison de la profonde division qui existait alors au sein du district d'Amérique du Sud de la FSSPX : l'abbé Andrés Morello, recteur du séminaire de La Reja, était à la tête du groupe sédévacantiste, alors que l'abbé Alfonso de Galarreta, Supérieur du district, conduisait le groupe opposé.** Cette division était si nette, semble-t-

il, que les deux factions s'évitaient mutuellement. Les autorités de la FSSPX – autres que l'abbé Morello – ont donc voulu croire que les accusations de comportement homosexuel portées contre le séminariste Urrutigoity avaient été inventées de toutes pièces. Urrutigoity lui-même se prétendait victime de persécutions et de calomnies du fait de son opposition au groupe de l'abbé Morello.

Mgr Williamson a expliqué, en outre, que **lorsque le séminariste Urrutigoity était arrivé à Winona, on l'avait interrogé en lui accordant la faculté de rédiger sa défense (ou « manifestation de conscience ») en réaction aux accusations portées contre lui.** Mgr Williamson avait alors présenté lui-même la défense écrite d'Urrutigoity à Mgr Lefebvre, qui – à l'en croire – lui aurait dit, après l'avoir lue, d'admettre Urrutigoity au séminaire, mais de le surveiller « d'un œil d'aigle ».

Mgr Williamson m'a dit également qu'il n'avait jamais eu connaissance d'aucune preuve de l'homosexualité d'Urrutigoity lorsque ce dernier était séminariste, prêtre ou professeur à Winona. Il a déclaré que si Urrutigoity avait été ensuite chassé du séminaire de Winona, c'était non pas pour homosexualité, mais pour activités subversives, à savoir les préparatifs de la création de la Fraternité Saint-Jean de concert avec d'autres. Il s'est empressé d'ajouter, cependant, qu'après qu'Urrutigoity eut été chassé de Winona, un jeune séminariste, qui avait quitté Winona en même temps que ce dernier, avait accusé l'abbé Urrutigoity d'agression homosexuelle à son endroit. Ce séminariste, avec qui l'abbé Urrutigoity avait entretenu à Winona une amitié des plus particulières, s'était trouvé pendant deux ans sous la direction spirituelle de l'abbé Urrutigoity avant que ce dernier ne l'agresse.

Mgr Williamson m'a dit aussi qu'il avait accompagné le séminariste en question lorsque celui-ci avait témoigné contre l'abbé Urrutigoity **dans le cadre de l'enquête conduite en juillet 1999 par le diocèse de Scranton.** Cette enquête avait été ordonnée par Mgr James Timlin, ordinaire de Scranton, qui avait délégué son évêque auxiliaire, Mgr John Dougherty, un autre prêtre diocésain et un avocat pour recueillir le témoignage du jeune séminariste. **C'est Mgr Bernard Fellay, de la FSSPX, qui avait déclenché toute cette procédure en accusant formellement l'abbé Urrutigoity dans une lettre adressée le 11 février 1999 à Mgr Timlin.** S'il a écrit cette lettre, c'est parce que Mgr Timlin avait accueilli l'abbé Urrutigoity et ses disciples dans le diocèse de Scranton après que l'intéressé eut été chassé de Winona. À cette époque, l'abbé Urrutigoity occupait les fonctions d'aumônier à l'Académie Saint-Grégoire, école secondaire pour garçons d'Elmhurst, en Pennsylvanie, qui appartenait à la Fraternité Saint-Pierre. Or, en dépit de la lettre de Mgr Fellay et du témoignage du séminariste agressé, Mgr Timlin permit à l'abbé Urrutigoity de conserver son poste d'aumônier auprès d'adolescents de sexe masculin.

Pour en apprendre davantage sur les charges pesant contre le séminariste Urrutigoity, je suis entré en contact avec l'abbé Andrés Morello, ancien recteur du séminaire de la FSSPX de La Reja. L'abbé Morello est aujourd'hui recteur d'un groupe appelé « Compañía de Jesús y de María », situé dans les Andes. **J'ai écrit à l'abbé Morello pour l'interroger au sujet des accusations portées contre Carlos Urrutigoity lorsque celui-ci était séminariste à La Reja. Voici la traduction littérale de sa réponse :**

« **De 1981 à 1988,** j'ai été recteur du séminaire de La Reja, dont j'étais auparavant vice-recteur ; c'est pourquoi je suis en mesure de témoigner du comportement de celui qui est à présent l'abbé Urrutigoity pendant tout son séjour dans ce séminaire.

« J'ai été transféré au prieuré de Santiago du Chili en 1989, et j'y suis resté de février à juillet de la même année. J'en ai été exclu à cause d'une dénonciation, ou plutôt d'une demande confidentielle que j'avais faite en vue d'une enquête canonique sur certains membres de la

Fraternité Saint-Pie X, de même qu'en raison du soutien que j'avais apporté à certains séminaristes qui avaient quitté le séminaire de La Reja.

« Lorsque j'étais recteur du séminaire de La Reja, j'avais l'intention d'en exclure le séminariste Carlos Urrutigoity pour différentes raisons, parmi lesquelles :

- « un grand orgueil ;
- l'entretien d'amitiés particulières ;
- la formation d'une faction de séminaristes sous son influence ;
- de graves dénonciations relatives à des points de morale (probablement celles-là mêmes dont vous avez déjà eu vent).

« contre mon intention de l'exclure, Urrutigoity a été transféré au prieuré de Cordoba (Argentine), en raison de la situation délicate créée par les intrigues qui affectaient alors le séminaire, et – sans aucun doute – **avec le soutien de certains prêtres comme de celui qui était alors supérieur du district (Mgr de Galarreta)**. Les bonnes références qu'il a obtenues là, jointes au soutien que je viens de mentionner, ont motivé son transfert au séminaire de Winona (Etats-Unis). Entre-temps, j'avais déjà été affecté à Santiago du Chili.

« L'imminence de son ordination aux ordres majeurs m'a obligé en conscience à écrire **un rapport confidentiel à Mgr Williamson**, recteur du séminaire de Winona, pour empêcher ladite ordination. **Un rapport canonique** en la matière exigeait une confidentialité réciproque et, en particulier, de rester secret vis-à-vis d'Urrutigoity. Or, Mgr Williamson l'a communiqué à celui-ci pour qu'il puisse se défendre des accusations susmentionnées.

« **En juillet 1989**, nous nous sommes rendus à Winona, où Mgr Williamson, nous ayant lu la défense de l'abbé Urrutigoity, a loué l'« humilité » de celui-ci et nous a accusés de mensonge. Quelques jours après, le 16 juillet 1989, j'étais exclu de la Fraternité.

« Le reste de l'histoire, vous le connaissez mieux que moi. »

Selon ce qu'il rapporte, **l'abbé Morello ne s'est pas borné à exclure Urrutigoity de La Reja pour les quatre motifs indiqués, car il est allé jusqu'à faire le voyage du Chili à Winona afin de plaider contre l'ordination du susdit.** Les « graves dénonciations relatives à des points de morale » mentionnées par l'abbé Morello comme constituant le quatrième motif d'exclusion d'Urrutigoity ont été exposées par écrit dans le dossier transmis à Mgr Lefebvre lorsque l'abbé Morello demandait une enquête canonique sur certains prêtres de la FSSPX (comme l'abbé l'explique dans la lettre citée ci-dessus). Les accusations de comportement homosexuel formulées contre le séminariste Urrutigoity font partie du dossier s'inscrivant dans un rapport intitulé « Documento n° 2 ». Ce rapport a été signé par un groupe de prêtres et de séminaristes du séminaire de La Reja. On trouvera ici une traduction littérale des trois pages du « Documento n° 2 » qui ont trait uniquement au cas d'Urrutigoity.

Page 4, trois derniers paragraphes :

« La troisième affaire est celle du séminariste Carlos Urrutigoity. Ici, les faits deviennent profondément désagréables en raison de leur turpitude, et il nous est donc très difficile d'en parler. C'est pourquoi nous nous bornerons à en présenter les aspects les plus graves.

« Durant son séjour au séminaire de La Reja, ce séminariste a été dénoncé par un jeune laïc vivant sur place, et ce pour les raisons suivantes, dont la gravité n'a cessé de croître avec le temps. Le séminariste abordait souvent, dans la conversation, le thème de la chasteté. Il

demandait au jeune laïc en question s'il avait des tentations et ce qu'il faisait alors. Il lui demandait aussi s'il était vierge ou s'il se livrait à des actes déshonnêtes seul ou avec des femmes.

« Un jour, dans le cours de la conversation, il lui demanda s'il allait au cinéma et si les films qu'il y voyait l'excitaient au point de lui occasionner des tentations. Le jeune homme répondit que oui, et Urrutigoity lui demanda si cela l'incitait à rechercher le commerce des femmes, ce à quoi il répondit à nouveau par l'affirmative. Le séminariste lui demanda alors s'il serait disposé à accomplir un acte déshonnête avec un homme, ce à quoi il lui fut répondu par la négative. »

Page 5 :

« Le même témoin dénonça aussi le séminariste pour être entré dans sa chambre sans avoir frappé : une nuit, vers trois heures, il se réveilla et le trouva en train de le découvrir. En guise d'excuse, Urrutigoity lui dit le lendemain qu'il était entré dans sa chambre afin de le couvrir. Auparavant, le jeune homme était allé voir l'abbé Canale, un prêtre en qui il avait confiance. L'abbé Canale rit et lui dit : « La seule chose que je vous conseille, c'est de fermer votre porte à clé ». Le prêtre était donc pleinement conscient de la situation, dont il ne parla jamais avec le supérieur du séminaire.

« Le témoin déclare aussi qu'en une occasion, le séminariste entra dans sa chambre et, le trouvant couché, lui dit qu'il avait la fièvre. Le jeune homme répondit qu'il se sentait bien, mais Urrutigoity répéta qu'il avait la fièvre et qu'afin de le vérifier, il allait lui caresser les parties génitales pour voir si elles présentaient une inflammation, ce qu'il fit.

« Un jour, Carlos Urrutigoity, lui ayant apporté un slip, insista pour qu'il se dévêtît et essayât le sous-vêtement devant lui afin de voir si ce dernier lui allait. Il proposa de le mesurer chaque semaine, nu et le dos au mur, pour suivre sa croissance, ce à quoi le jeune homme se refusa.

« Il lui donna un coup à boire et insista pour lui masser les fesses, ce qu'il fit.

« Nous en avons fini avec le témoignage de ce jeune homme, et nous tenons à préciser que cette série d'incidents n'a rien d'isolé, bien que nous la considérons comme particulièrement représentative.

« Un séminariste déclare que se trouvant aux toilettes avec lui, Urrutigoity se livra à des attouchements sur ses parties intimes et qu'il lui parlait souvent de ces dernières, notamment en lui disant qu'il « adorait ses fesses » (le séminariste n'avait pas encore reçu sa soutane). Il lui dit ainsi : « J'adore ton petit cul pommelé » (en accompagnant ces mots d'un geste des deux mains).

« Un autre séminariste nous dit qu'Urrutigoity l'a interrogé sur sa vie sexuelle passée et sur ses tentations du moment.

« Deux jeunes traditionalistes déclarent qu'au cours d'un camp d'été organisé par Carlos Urrutigoity – avec l'autorisation inexplicable de Mgr de Galarreta, lequel connaissait la situation –, le séminariste, qui se trouvait en observation au séminaire de Córdoba pour raison disciplinaire, se rendit à la rivière avec un groupe de jeunes hommes. Là, il retira ses vêtements devant tout le monde et resta en slip. L'un des jeunes lui proposa immédiatement un maillot de bain, mais Urrutigoity déclina son offre et se baigna dans cette tenue.

« (manuscrit) Si de Galarreta ne l'a pas chassé, c'est à cause des ennuis que cela aurait pu causer, notamment avec la famille Calderón.

« Nous vous demandons pardon, Monsieur l'Abbé, d'aborder par écrit ces questions déplaisantes, mais nous jugeons cela nécessaire, car nul n'a voulu entendre nos plaintes. Ce qui nous préoccupe à l'heure actuelle, **c'est, d'abord, que les supérieurs étaient au courant de la situation : non seulement le séminariste n'a pas été exclu, mais la solution retenue pour les problèmes moraux et disciplinaires qu'il posait a consisté tout bonnement à l'envoyer dans un autre séminaire ; c'est, ensuite, que Carlos Urrutigoity est sur le point de recevoir les ordres majeurs à Winona (Etats-Unis) ; c'est, enfin, qu'aucune enquête sérieuse n'a jamais été ouverte à ce sujet. »**

Page 6, premier paragraphe

« Tout cela nous inquiète et nous scandalise. Nous nous sommes efforcés tant et plus de susciter l'ouverture d'une enquête, mais en vain. **Mgr de Galarreta a rendu impossible toute mesure à l'encontre de l'intéressé, et bien qu'il reconnaisse à présent son erreur, il ne fait toujours rien pour y remédier** ».

Ceux qui connaissent le modus operandi subtil de l'abbé Urrutigoity reconnaîtront immédiatement, dans ce témoignage, les méthodes initiales d'un prédateur sexuel qui n'a pas encore eu le loisir de manipuler autrui avec la pleine autorité que confère la prêtrise. En fait, le compte rendu ci-dessus confirme les révélations selon lesquelles l'abbé Urrutigoity lançait fréquemment des discussions sur la « chasteté » pour tester la volonté de ceux qu'il entendait séduire. Et compte tenu de ce que l'on sait déjà sur l'attachement de l'abbé Urrutigoity aux suppositoires, il n'est pas surprenant d'apprendre que le séminariste Urrutigoity s'efforçait d'exploiter des « problèmes médicaux » à ses propres fins perverses. On trouve aussi, dans le compte rendu en question, une version légèrement plus modeste de la tendance de l'abbé Urrutigoity à parader nu devant des victimes potentielles. En outre, on y voit un nouveau témoignage relatif au penchant de l'abbé Urrutigoity pour les visites nocturnes à des jeunes gens endormis, donc vulnérables à ses avances. Bien que le document n° 2 ne semble pas accuser le séminariste Urrutigoity d'avoir couché dans le même lit que d'autres séminaristes, **il est amplement attesté que l'abbé Urrutigoity couchait en couple, à Winona, avec des séminaristes placés sous sa responsabilité**, ainsi qu'avec des garçons et des jeunes hommes dont il était censé assurer la direction spirituelle à l'Académie Saint-Grégoire et sur le terrain de Shohola de la Fraternité Saint-Jean.

Le document n° 2 et la lettre de l'abbé Morello révèlent également que la suspension actuelle de l'abbé Urrutigoity n'est pas une nouveauté pour celui-ci. **En effet, si Carlos Urrutigoity a été formellement accusé d'attentat homosexuel à la pudeur en trois lieux distincts, il a cependant réussi chaque fois à échapper à la justice en sollicitant un soutien épiscopal. Urrutigoity fut accusé une première fois, comme on l'a vu ci-dessus, lorsqu'il était séminariste à La Reja, en Argentine.** Après son ordination à la prêtrise, et peu après avoir quitté le séminaire de Winona, dans le Minnesota, il fut accusé à nouveau, cette fois par le jeune séminariste qui avait quitté Winona en même temps que lui. **La troisième accusation portée à son encontre fut formulée dans le cadre d'un procès fédéral intenté par un diplômé de l'Académie Saint-Grégoire à l'époque où Urrutigoity était le supérieur général de la Fraternité Saint-Jean.** On notera que les trois victimes de l'abbé Urrutigoity venaient d'horizons entièrement différents et qu'aucune des trois ne savait rien des deux autres. Aussi n'existe-t-il aucun fondement à l'allégation de la Fraternité Saint-Jean selon laquelle les accusations d'attentats homosexuels à la pudeur relevaient d'un complot contre l'abbé Urrutigoity.

On notera, par ailleurs, que des personnages qui se trouvaient initialement dans des camps opposés, tels que Mgr Williamson et l'abbé Morello, sont à présent d'accord sur une chose au moins : Carlos Urrutigoity est un prédateur homosexuel. **Comment, dans ces conditions, Mgr Timlin, sans l'assistance et le soutien de qui l'abbé Urrutigoity aurait été depuis longtemps empêché de**

nuire, peut-il persister à protéger ce Raspoutine en col romain ? Alors même qu'il a été averti à plusieurs reprises que l'abbé Urrutigoity continue, aujourd'hui encore, à susciter des situations lui permettant de fréquenter des jeunes hommes, Mgr Timlin se borne toujours à prétendre que les accusations portées contre l'intéressé ont été montées de toutes pièces par ses ennemis.

Tous ceux que révolte l'inaction de Mgr Timlin, qui ne fait rien pour protéger son troupeau d'un danger manifeste et immédiat, devraient lui écrire à l'adresse suivante : J'encourage également toutes les parties concernées à **entrer en contact avec M. Andrew Jarbola, District Attorney (procureur) du comté de Lackawanna**, d'abord pour l'exhorter à faire en sorte que **l'enquête pénale en cours sur l'abbé Urrutigoity et l'abbé Eric Ensey soit conduite avec rigueur et indépendamment de toute influence diocésaine**, ensuite afin de lui demander pourquoi il n'est toujours pas question de constituer un grand jury.

Veuillez agréer, etc.

Dr Jeffrey M. Bond
President
The College of St. Justin Martyr
142 Market Road
Greeley, PA 18425

Jmb3@Itis.net
www.saintjustinmartyr.org

ANNEXE

Dossier de l'affaire Urrutigoity dans le diocèse de Scranton sur les pages Web internet des USA

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

TOUT le dossier public de l'affaire Urrutigoity dans le diocèse de Scranton, (lettres, correspondance, jugements, témoignages, articles...) se trouve sur cette page web et dans ses 9 renvois.

Latest new content...

- I. [The Case Against SSJ](#)**
- II. [Newspaper Articles](#)**
- Wednesday, July 12, 2006**
- III. [Letters to Bishop Timlin and Bishop Joseph F. Martino](#)**
- IV. [Lawsuits Against the SSJ](#)**
- V. [Affidavits](#)**
- VI. [Rev. Munkelt's Statement](#)**
- VII. [Financial Misconduct](#)**
- VIII. [St. Gregory's Academy](#)**
- IX. [Church Tribunal Petitions](#)**

On October 14, 2001, the College of St. Justin Martyr formally dissociated itself from the Society of St. John (SSJ), a clerical association in the Diocese of Scranton, Pennsylvania. Since that time, the College has striven to expose the moral corruption of the SSJ. Although the primary purpose of the College is to establish itself as a great books liberal arts College with an orthodox Catholic character, the College

strongly believes it has a moral obligation to prevent the SSJ from doing further harm to young souls and from continuing to deceive Catholic donors.

Le 14 Octobre 2001, le Collège St. Justin Martyr s'est séparé formellement de la Société Saint Jean (SSJ), une association cléricale du Diocèse de Scranton, Pennsylvanie. Depuis ce jour le Collège s'est efforcé de démontrer la corruption morale de la Société de Saint Jean. Bien que l'objet premier du Collège soit de se constituer en tant que Collège des grandes oeuvres libérales artistiques marqué d'un caractère catholique orthodoxe, le Collège tient fermement avoir l'obligation morale d'empêcher la SSJ de continuer à nuire aux jeunes âmes, et de continuer à tromper les donateurs catholiques.

The College's moral battle against the SSJ has brought it into direct conflict with Bishop James C. Timlin, who inexplicably persists in supporting and protecting the SSJ despite the overwhelming evidence of sexual and financial misconduct by SSJ members. In retaliation for the College's efforts to inform the Diocese of the SSJ's grave misconduct, Bishop Timlin has sought to obstruct and harm the legitimate business and goals of the College. In response to Bishop Timlin's gratuitous attack, the College has filed lawsuits against the Diocese and the SSJ. Readers are invited to inform themselves of the case against the SSJ by accessing the documents and articles posted herein.

La bataille morale du Collège a débouché sur un conflit direct avec l'évêque James C. Timlin, qui, inexplicablement s'obstine à prendre la défense de la SSJ et à la protéger en dépit des preuves accablantes de l'inconduite sexuelle et financière de ses membres. En représailles des efforts du Collège pour chercher à informer le Diocèse de la grave inconduite de la SSJ, l'évêque Timlin a tenté de bloquer et de porter préjudice à l'administration et aux buts légitimes du Collège. En réponse à cette attaque gratuite de l'évêque Timlin, le Collège a engagé des poursuites judiciaires contre le Diocèse et la SSJ. Les lecteurs sont invités à s'informer par eux-mêmes de l'affaire judiciaire engagée contre la SSJ en se référant aux documents et articles qui ont été mis en ligne ici.

1.1.1.1.1 V. Affidavits on the SSJ Scandal

- 1.) Mr. Jude Huntz's Affidavit on the SSJ
- 2.) Mr. Paul Hornak's Affidavit on the SSJ
- 3.) Br. Alexis Bugnolo's Letter on the SSJ
- 4.) Mr. Joseph Sciambra's Affidavit on the SSJ
- 5.) Diane Toler's Affidavit on the SSJ
- 6.) Affidavit of a Former SSJ Novice
- 7.) Mr. Conal Tanner's letter to Bishop Timlin
- 8.) Affidavit of Mr. Joseph Girod
- 9.) Affidavit of Mrs. Louise Carbonaro

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mercredi 14 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Mgr Tissier à Paris ces 9, 10 et 11 novembre 2007



Sermon à Saint-Nicolas et Conférence de conclusion du symposium 'Pascendi' à Paris

LES FAITS

Nous publions les déclarations publiques de Mgr Tissier lors du dimanche 11 novembre à Paris.

Ces documents audio (MP3) sont téléchargeables depuis notre site à l'adresse suivante :

<http://www.virgo-maria.org/page9.htm>

Ils comprennent des extraits de son sermon du dimanche 11 novembre à la messe de 10 h 30 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, ainsi que la conférence qu'a prononcée Mgr Tissier en clôture du symposium 'Pascendi' qui se tenait l'après-midi même dans Paris.

L'évêque français a intégralement assisté à ce symposium de trois jours.

Il est clair que ce symposium doctrinal de la FSSPX sur le thème du centenaire de l'encyclique majeure 'Pascendi' de Saint Pie X, par laquelle ce Saint Pontife, sous le patronage duquel Mgr Lefebvre a placé sa Fraternité Sacerdotale, avait en 1907, exposé, dénoncé et anathémisé le modernisme, comme les modernistes et leurs méthodes, symposium doctrinal consacré à l'actualité toujours brûlante du Modernisme aujourd'hui, a été prévu et préparé de longue date, et qu'il n'a pas manqué d'être approuvé dans son principe et dans son organisation par Mgr Fellay, le supérieur de la FSSPX.

Ce dernier n'a donc pu qu'approuver le choix de Mgr Tissier pour le présider et en tirer les conclusions doctrinales engageant la Fraternité.

Ce symposium a été l'occasion pour une douzaine d'abbés de la FSSPX d'analyser l'encyclique 'Pascendi' de saint Pie X et d'en évaluer les applications pratiques dans la situation d'aujourd'hui.

Le sermon de Mgr Tissier ainsi que sa conférence portait donc sur le modernisme, sa survivance et son développement actuel.

Mgr Tissier a désigné le modernisme de 2007 comme un super modernisme, toujours plus raffiné et sophistiqué, et a démontré, longues citations à l'appui, que Benoît XVI-Ratzinger en est le représentant le

plus significatif. L'évêque d'Ecône a en effet décortiqué les écrits anciens et nouveaux du théologien Ratzinger, avant, comme après le soi-disant « *conclave* » de 2005 qui l'aurait porté au « *Pontificat* » de l'Eglise conciliaire sous le nom de Benoît XVI. Mgr Tissier ne tirant pas les conclusions que tout auditeur était en droit d'attendre, **il nous faudra revenir sur ces interventions, et en souligner les points forts comme les lacunes.**

LE MALAISE EXPRIME PAR LE FAX AMBIGU DE MGR FELLAY POUR FLAVIGNY

Quant à Mgr Fellay, certainement influencé et orienté par le clan des infiltrés qui est installé au sein de l'état-major de la FSSPX, nous avons déjà signalé que celui-ci a convoqué les communautés amies à Flavigny pour le 4 décembre et **nous avons déjà vivement critiqué¹ la grille d'analyse qui transparaît dans ce fax ambigu et qui apparaît complètement pilotée par le clan du ralliement.**

Cependant, **même manipulé par son entourage, Mgr Fellay a posé un problème que Flavigny doit résoudre.**

En parlant dans son fax de guerre, de volonté de rassemblement, de confusion qui s'installe, Mgr Fellay a traduit à sa manière la situation d'affaiblissement dans laquelle se trouve la FSSPX après deux ans de « *processus de réconciliation* » avec l'abbé moderniste apostat Ratzinger, et trois mois après la publication du *motu proprio*.

DEUX ACTIONS : L'UNE DOCTRINALE ET L'AUTRE DISCIPLINAIRE

Il y a donc **deux étapes, deux actions parallèles, l'une doctrinale celle du symposium 'Pascendi', confiée à Mgr Tissier, chargé d'apporter une solution sur ce plan doctrinal, et l'autre disciplinaire, celle de Flavigny,** destiné à mettre en application la solution face aux problèmes posés aujourd'hui.

LE BILAN CALAMITEUX DE DEUX ANS DE DICTATURE DU CLAN DES INFILTRES

Durant plus de deux ans, nous avons vu à l'oeuvre les forces de dislocation de la FSSPX, celles du clan des infiltrés, travaillant au ralliement et instaurant une chienlit dans la FSSPX.

Cette action, typiquement moderniste a produit ce qu'elle devait produire, c'est-à-dire la confusion.

En voulant provoquer la réunion de Flavigny pour souder autour du *motu proprio*, les infiltrés conduisent la FSSPX vers une confusion encore plus grande, et annoncent des dissensions aggravées, au sujet desquelles, Max Barret² a même parlé d'implosion de la FSSPX.

Ce sont des forces centripètes qui ont conduit Mgr Fellay à se déconsidérer, tant par ses *Te Deum* pour le *motu proprio*, que par ses silences sur les scandales oecuméniques doctrinaux grandissants de l'Eglise conciliaire³, que par encore le grotesque diaporama immobilier inspiré par l'abbé Lorans à Villepreux⁴.

De plus, afin d'imposer sa politique de ralliement, le petit clan des infiltrés à organisé une police de la pensée, un climat de terreur au sein de la FSSPX, au point que toute critique de Ratzinger, ou de l'Eglise conciliaire, devient désormais suspecte du crime abominable de l'opinion sédévacantiste.

Cette diabolisation extrême du soupçon même d'une opinion sédévacantiste érigé en péché suprême et absolu au sein de la FSSPX, trouve son illustration stupéfiante dans l'attitude de l'ancien

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-A-00-Fax_Mgr_Fellay.pdf

² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-C-00-Censure_de_Max_Barret.pdf

³ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-07-A-00-Piege_d_Amiens.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-29-A-00-Naples-Ratzinger_Inter-religieux.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-A-00-Hoyos_liberte_religieuse_Colombie.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-B-00-Villepreux_2008.pdf

Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator’⁵ à la Rose⁶, l’ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey⁷, qui, pendant 10 ans aura préféré protéger, ordonner et promouvoir des abbés homosexuels avérés, aujourd’hui traduits devant les cours de justice fédérales des Etats-Unis, plutôt que de protéger ses propres séminaristes en écoutant et vérifiant en 1987 les dénonciations du prédateur Urrutigoity par l’abbé Morello, alors supérieur du séminaire argentin de LaReja, où il était alors son séminariste, au seul prétexte que l’abbé Morello aurait été alors suspecté de sédévacantisme.

Cette dislocation, entraînée par les infiltrés, **a conduit à ce qu’au sein de la FSSPX, même la vraie pensée de Mgr Lefebvre soit aujourd’hui presque occultée, comme ses écrits l’ont été pendant treize ans aux éditions Clovis par l’abbé Grégoire Celier**, le nouveau ‘**théologien⁸ hygiéniste**’ IUT Bac+2⁹ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué **Jim Morrison¹⁰**.

MGR TISSIER PRESENTE COMME LE PORTE-PAROLE DOCTRINAL ET LE CONTINUATEUR DE L’ENSEIGNEMENT DE MGR LEFEBVRE¹¹

L’abbé Cocault-Duverger¹², en présentant Mgr Tissier comme le porte-parole doctrinal et le continuateur de l’enseignement de Mgr Lefebvre dans la FSSPX, aura solennisé benoîtement l’intervention de l’évêque français, ce qui souligne bien l’appui de la hiérarchie de la FSSPX aux interventions de ce dernier **qui intervient dans ce symposium véritablement dans un cadre très officiel** :

⁵ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁶ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

⁷ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁸ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) :
<http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

⁹ selon le CV diffusé à l’occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d’un baccalauréat scientifique ; entrée à l’*Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis* (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l’occasion de l’événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d’un Diplôme universitaire de Technologie « *Hygiène et sécurité du travail* » à l’*Université de Paris-Nord*.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d’usinage d’uranium fournissant l’industrie nucléaire et l’aéronautique.

¹⁰ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

¹¹ **en tant que continuateur de l’enseignement de Mgr Lefebvre, Mgr Tissier reprend également les erreurs, en particulier le faux enseignement donné à Ecône, sur l’infailibilité pontificale et le magistère ordinaire universel, et par voie de conséquence, la fausse ecclésiologie qui en découle.**

Cf. <http://www.virgo-maria.org/Documents/infailibilite-pontificale/node1.htm>

et http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A00-Refutation_erreurs_sur_infailibilite.pdf.

¹² au passage nous constatons que l’abbé Duverger, l’homme qui a exclu les éditions Saint-Rémi des journées de la tradition à Villepreux et par là toutes les rééditions des grands auteurs catholiques antilibéraux, tente désormais, en s’inclinant devant l’« *Eglise enseignante* » en la personne de Mgr Tissier, de s’attirer les bonnes grâces de l’évêque français, **signe à la fois de sa propre duplicité et de son opportunisme mais aussi d’une évolution dans un rapport de forces au sein de la FSSPX, le pôle français, progressivement libéré de l’emprise stérilisante de Mgr Williamson, s’exprimant désormais par la voix de Mgr Tissier.**

Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-A-00-Mgr_Williamson_contre_Vatican_I.pdf

« Je remercie tout particulièrement Mgr Tissier de Mallerai qui a bien voulu présider ce colloque du début jusqu'à la fin, prendre sur son temps pour venir nous soutenir.

Et il faut l'avouer, c'est un puissant encouragement pour nous tous, que d'avoir un évêque.

Nous prêtres, vous fidèles, nous faisons partie de l'Eglise enseignée. C'est le catéchisme qui nous l'enseigne, qui nous l'apprend, les évêques et le Pape sont l'Eglise enseignante. Donc, avoir l'autorité d'un évêque, pour présider à nos débats intellectuels, est essentiel pour y mettre en quelque sorte le sceau de l'orthodoxie de l'Eglise.

Alors un grand merci, Monseigneur de venir ainsi soutenir nos efforts.

Et vous êtes un des premiers, je dirais, fidèles, compagnon, fils spirituel de Mgr Lefebvre et vous avez une connaissance toute particulière de notre vénéré fondateur, de ce héraut dans la Foi, puisque vous l'avez fréquenté longuement, d'une façon très proche à Ecône, **au séminaire d'Ecône, vous avez pris sa suite dans cet enseignement des actes du Magistère que donnait Monseigneur à ses séminaristes, vous avez pris la suite de Mgr Lefebvre au séminaire d'Ecône,** vous êtes le biographe de Mgr. donc je pense qu'il n'y avait pas de personne plus apte, plus capable si tant est que je puisse utiliser ce terme pour venir nous conclure ce symposium, et nous apprendre, et **nous donner finalement à travers votre enseignement toute la tradition catholique que vous avez reçue de Mgr Lefebvre qui lui même l'avait puisée aux meilleures sources à la suite de Saint Pie X.**

Merci Monseigneur. » Abbé Cocault-Duverger

Chargé de tirer les conclusions du symposium sur le modernisme, Mgr Tissier a **exposé les démarches et les méthodes du modernisme et apporté une clarification sur le modernisme actuel avec ses représentants à la tête de l'Eglise conciliaire, au premier rang desquels, Joseph Ratzinger, qu'il a qualifié de super moderniste.**

Dans son sermon à Saint-Nicolas, Mgr Tissier a repris un discours tel que pouvait le tenir naguère un Mgr Lefebvre avec une expression simple, claire, émaillant ses propos par des épisodes de l'Histoire Sainte¹³.

Mais ce qui est absolument nouveau c'est qu'en déclarant que le combat continue, qu'il pourrait encore durer longtemps, et que, moins que jamais, l'heure ne saurait être à la trêve,

« C'est un premier fond de notre attitude : **la persévérance a dénoncer les erreurs conciliaires au nom de notre fidélité aux saintes lois de Dieu.** » Mgr Tissier

Mgr Tissier de Malerai fait ce que ne font plus l'abbé Lorans ni les modernistes infiltrés, depuis belle lurette.

L'agence Dici.org de l'abbé Lorans est en effet devenue une sorte d'annexe de l'Osservatore Romano de la Rome apostate.

« Tentation terrible, erreur, la victoire n'est pas encore remportée, mes chers fidèles. **Ne croyons pas à voir la victoire facilement, cela durera encore longtemps, préparons-nous à un combat de longue haleine** »

« Donc nous remercions le bon Dieu de nous avoir placé dans l'Eglise en ce moment-là, pour lutter, pas pour nous tourner les pouces, mais **pour lutter, pour continuer ce combat de nos Pères dans la Foi qui dure depuis 40 ans, et qui pourra bien encore durer 20 ou 30 ans.** Alors armons-nous de patience » Mgr Tissier

« **qui pourra bien encore durer 20 ou 30 ans** », c'est plus que ne durera le règne de l'abbé moderniste apostat Joseph Ratzinger, autant dire, que **la conséquence logique de tels propos, est que le processus des « préalables » inventée par l'abbé Aulagnier en 2002, et acté solennellement le 29 août 2005 dans le**

¹³ Précisons dès maintenant que l'exemple pris par Mgr Tissier dans les combats menés par les Frères Macchabées, manifeste encore une fois la position illogique que nous connaissons à la FSSPX face à ces autorités modernistes qu'elle reconnaît toujours comme légitimes.

bureau de Ratzinger, par l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay, ce processus n'est plus actualité et est bon à jeter à la poubelle.

C'était d'ailleurs, pour s'en tenir strictement à celle-ci, la position de Mgr Lefebvre face à toute discussion qui ne commencerait par le préalable de l'acceptation formelle et publique de l'enseignement des Papes du XIX^e siècle et de toutes leurs grandes encycliques.

Mgr Tissier n'est pas allé jusqu'à exprimer directement cette conclusion finale, mais elle découle directement de ce propos.

Dans l'après-midi, dans une réponse à un auditeur, Mgr Tissier traitera de « scandaleux » le concept d'unique rite à deux formes qui forme le cœur de l'article un du *Motu Proprio*.

Désormais cette position est donc très officielle et proclamée, dans un cadre autorisé, par un évêque de la Fraternité.

Quel progrès en 3 mois ! Rappelons que pour avoir écrit cela en juin, l'abbé Scott a été forcé par on ne sait quelle pression (celle des infiltrés) de rédiger un contre-article.

Et l'abbé Méramo a dû subir l'ostracisme de la part de ses confrères terrorisés, pour avoir écrit la même chose.

Mais désormais Mgr Tissier le dit, et très officiellement, dans le cadre d'un colloque pour lequel il a mandat officiel de présenter l'enseignement doctrinal de la FSSPX.

Face aux infiltrés qui veulent souder clercs et fidèles autour du *Motu proprio*, Mgr Tissier semble donc les ressouder autour de Mgr Lefebvre et les recentrer sur l'enseignement et l'œuvre de ce dernier.

En s'exprimant ainsi, Mgr Tissier a donné un plan de bataille qui répond à la question formulée maladroitement par Mgr Fellay dans son fax.

ALORS MGR TISSIER APPORTERAIT-IL SA SOLUTION DOCTRINALE A MGR FELLAY ?

Face au tradi-œcuménisme, et à la confusion qui en découle et qu'illustre l'affaire d'Amiens, **Mgr Tissier a reconnu que des personnes quittent la FSSPX, mais loin de s'en plaindre, ou pire, d'en faire un argument pour le tradi-œcuménisme, il y voit une épuration voulue qui le confirme dans le rejet de toute trêve vis-à-vis de l'Eglise conciliaire.**

Aux forces centripètes des infiltrés, Mgr Tissier oppose donc les forces centrifuges de la préservation de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Pour qui connaît quelque peu les différences entre les deux évêques, Mgr Tissier en **répondant à ce qui lui a été demandé en présidant ce Symposium, vient ainsi au secours de Mgr Fellay, embourbé dans la confusion et les problèmes grandissants ou l'ont enfermé les conseils détestables du petit clan des infiltrés dont il est entouré.**

En désignant l'ennemi, le modernisme qui affecte même le siège de saint Pierre¹⁴, Mgr Tissier désigne implicitement par contrecoup les modernistes infiltrés au sein de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

C'est donc à une remise au pas du clan des infiltrés qu'invite le plan de bataille ainsi esquissé par Mgr Tissier.

UNE PRESENTATION DU PLAN DE BATAILLE FAITE A PARIS, TROIS SEMAINES AVANT FLAVIGNY

Cette présentation du plan de bataille de Mgr Tissier en réponse au problème actuel de la FSSPX **a été faite à Paris dans le lieu le plus significatif de toute la FSSPX : à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, celui que**

¹⁴ Il nous faudra également revenir sur ces propos car ceux-ci situés en fin de conférence ne constituent pas une conclusion adéquate.

Mgr Lefebvre appelait le « *phare de la tradition* ». Cela en souligne le caractère solennel, il est désormais public.

Ainsi mandaté par Mgr Fellay pour tirer les conclusions doctrinales, Mgr Tissier s'est fait le porte-parole de tous ceux qui dans le silence voulaient rester fidèles de Mgr Lefebvre, et subissent les agissements intimidants du clan des infiltrés. Et tout particulièrement des Français de la FSSPX.

Après l'effondrement dans le discrédit de Mgr Williamson-‘Cunctator’ à la Rose (le leurre de la fausse fermeté infiltré au sein de la FSSPX), c'est Mgr Tissier de Malerais qui apporte sa solution face au malaise et la dislocation de la FSSPX provoquée par le pôle des infiltrés.

LA ROUTE TRACEE POUR LES COMMUNAUTES AMIES

Il reste désormais, en s'inspirant de l'action¹⁵ du Saint Pontife Pie X en 1907, à apporter la solution disciplinaire à l'égard des modernistes infiltrés au sein de la FSSPX, tout particulièrement dans son état-major.

Cette tâche incombe au supérieur, Mgr Fellay entouré par les communautés, c'est tout l'enjeu de Flavigny.

L'histoire récente nous a montré qu'en 2004, face à une dislocation de la FSSPX qui menaçait, lors de l'affaire des « mutins », elle-même ravivée et appuyée par Mgr Williamson, l'ancien Anglican devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, Mgr Fellay a su prendre des décisions disciplinaires pour exclure ces « mutins » (abbés Laguérie, de Tanoüarn, Héry, etc.).

Désormais c'est du réseau des modernistes du ralliement dont il s'agit : les abbés Schmidberger, Celier, Lorans, Sélégny eux-mêmes liés secrètement à Mgr Williamson, l'ancien anglican au blason à la symbolique Rose+Croix.

De même, en 1997, Mgr Fellay avait su expulser le prédateur homosexuel Urrutigoity protégé, ordonné et promu pendant 10 ans par Mgr Williamson-‘Cunctator’ à la Rose.

Il reste désormais aux communautés amies à se coordonner, à s'informer, et à se préparer avant cette réunion de Flavigny, elle-même désormais précédée par l'intervention de Mgr Tissier à Paris, trois semaines auparavant, et où il semble qu'il en ait donné le plan de bataille.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Sermon de Mgr Tissier le 11 novembre 2007 à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris **(extraits)**

« Après 40 ans de lutte, ne serait-il pas bon de signer une paix ?

Un cardinal, qui est mort maintenant, il y a 20 ans disait : « signez tout, et après vous faites ce que vous voulez ». Voilà, signez et après vous êtes bien libres de faire ce que vous voulez.

Nous avons un exemple de cette solidité d'esprit dans Eleazar, du temps des Macchabées, en Israël. (...) Au lieu de manger du porc qu'on allait lui apporter du veau (...) Il dit : je ne veux pas donner un mauvais exemple à tous les jeunes gens, et laisser croire que Eleazar, arrivé à un âge avancé, a apostasié la loi de Moïse, et je donnerai au contraire un exemple de fermeté, de fidélité à nos saintes lois.

Eh bien telle doit être aussi notre conduite, ne cherchons pas une paix dans laquelle nous ferions semblant d'accepter le Concile, et puis après on fait ce que l'on veut, donnons leur vraiment le témoignage de notre refus des erreurs conciliaires.

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-10-A-00-FLASH_saint_pie_x_praestantia_scripturae_sacrae.pdf

C'est un premier fond de notre attitude : la persévérance a dénoncé les erreurs conciliaires au nom de notre fidélité aux saintes lois de Dieu.

Une autre attitude c'est de vouloir emporter la victoire aussitôt sans attendre le moment réel de la victoire.

Le motu proprio de Benoît XVI, c'est la victoire, nous avons victoire, c'est terminé.

Tentation terrible, erreur, la victoire n'est pas encore remportée, mes chers fidèles.

Ne croyons pas à voir la victoire facilement, cela durera encore longtemps, préparons-nous à un combat de longue haleine. (...)

Donc pas de précipitation, mes chers fidèles, ne chantons pas la victoire, mais continuons à persévérer dans l'humble combat quotidien.

Et sur ce combat que je voudrais insister, ce combat, c'est le troisième point de mon petit discours, est une grâce du bon Dieu pour nous.

Nous oublions trop que la Providence dirige tout. Ce combat est une grâce pour nous. « *Qu'il y ait des hérétiques dans l'Eglise est un grand dommage mais c'est un bien pour les bons* », dit saint Augustin.

La présence des méchants c'est pour que les bons soient exercés dans la vertu. (...) Et c'est une grâce, en ce début du XXI^e siècle, que nous soyons cette poignée de fidèles à résister à l'hérésie moderniste, et à garder, grâce de Dieu, la foi intégrale.

Soyons, d'une certaine manière, dans l'action de grâces, en toute humilité, car ce n'est pas par nous, mais par la grâce de Dieu, que nous avons été maintenus dans la Foi, en particulier par le combat de nos chers parents, ou grands-parents, depuis 40 ans.

Donc nous remercions le bon Dieu de nous avoir placé dans l'Eglise en ce moment-là, pour lutter, pas pour nous tourner les pouces, **mais pour lutter, pour continuer ce combat de nos Pères dans la Foi qui dure depuis 40 ans, et qui pourra bien encore durer 20 ou 30 ans.** Alors armons-nous de patience. »

Mgr Tissier de Mallerais, 11 novembre 2007, Saint Nicolas-du-Chardonnet

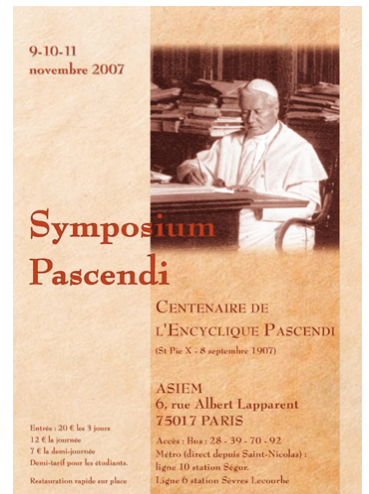
Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

‘Actualité de Pascendi : L’hydre moderniste toujours vivante’

Conférence de Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Symposium Pascendi : 9, 10 et 11 novembre 2007, Paris.



«Mesdames et Messieurs, Chers fidèles catholiques,



Vous êtes venus pour écouter la voix du magistère de l'Église par Saint Pie X dans son encyclique *Pascendi*.

Le 8 septembre 1907, il y a donc 100 ans, le Pape saint Pie X, avec une fine analyse, a condamné, par son encyclique *Pascendi*, une singulière et nouvelle hérésie. Cette hérésie ne consistait pas, comme les précédentes, à nier telle ou telle vérité de Foi, à faire un choix entre les vérités à croire (puisque le mot hérésie, en grec, signifie faire un choix) mais, le modernisme était une hérésie qui consistait à changer et à pervertir la notion même de la Foi. « *Ce n'est point*

aux branches et aux rameaux, dit St Pie X, que les modernistes ont mis la cognée, mais c'est à la racine même, c'est-à-dire à la foi, et à ses fibres les plus profondes » : *Pascendi* n° 3.

Le but de mon petit exposé est d'abord de vous montrer les origines du modernisme. Ensuite nous verrons le modernisme tel que St Pie X l'a condamné, les implications actuelles du modernisme, spécialement l'exégèse, l'historicisme, c'est-à-dire l'évolution du dogme et enfin la révision et la relecture moderne des grands dogmes de l'incarnation, de la rédemption et du Christ Roi. C'est un petit peu un exposé à la fois historique et en même temps très actuel et je crois que je vais davantage traiter l'actualité du modernisme que l'actualité de *Pascendi*.

Table des matières

1. L'ORIGINE DU MODERNISME	3
1.1. CHEZ KANT : LA NÉGATION DE LA RÉALITÉ DES ÊTRES	3
1.2. KANT PROFESSE L'INCONNAISSANCE DES ÊTRES IMMATÉRIELS	3
1.3. LA RUINE DU PRINCIPE DE CAUSALITÉ, DE LA THÉODICÉE.....	3
1.4. L'APPLICATION À LA MORALE : LA FINALITÉ SURNATURELLE NIÉE. DIEU DEVIENT UNE ADJONCTION À LA MORALE.....	4
2. LE MODERNISME TEL QUE SAINT PIE X L'A CONDAMNÉ	4
2.1. SAINT PIE X DÉVOILE LES DEUX PRINCIPES DE KANT À LA RACINE DU MODERNISME	4
2.2. L'IMMANENTISME DE LA FOI MODERNISTE	5
2.3. LE DOUBLE MOUVEMENT DE LA FOI MODERNISTE : DU DEDANS (CRÉATION VITALE) VERS LE SYMBOLE ET, EN SENS INVERSE, DU SYMBOLE-DOGME VERS L'INTERPRÉTATION VITALE.....	5
2.4. L'ESSENCE DU MODERNISME : LES DOGMES NE SONT QUE DES SYMBOLES.....	5
2.5. L'INVENTION MODERNISTE : LE JÉSUS DE L'HISTOIRE ET LE CHRIST DE LA FOI.....	6
2.6. APPLICATION DE HUSSERL À LA FOI : LE RÉEL RÉVÉLÉ ÉVACUÉ ET REMPLACÉ PAR LE VÉCU DE LA FOI.....	7
2.7. LE MODERNISTE SE DÉTOURNE DE LA RÉALITÉ POUR APPRÉHENDER SES PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES PAR DES SYMBOLES	7
3. DANS 3 ARTICLES DE FOI, RATZINGER NIE LA RÉALITÉ DU MYSTÈRE	7
3.1. « EST DESCENDU AUX ENFERS » : LE SYMBOLE DE LA DÉRÉLICTION MODERNE PAR L'ABSENCE DE DIEU.....	8
3.2. « EST RESSUSCITÉ DES MORTS » : LA RÉANIMATION DU CORPS DE JÉSUS REMPLACÉ PAR LA SURVIE PAR L'AMOUR	8
3.3. « EST MONTÉ AUX CIEUX » : L'ASCENSION DANS LE COSMOS RAMENÉE À UN LIEU PSYCHOLOGIQUE	8
4. LA MÉTHODE MODERNISTE CHEZ RATZINGER-BENOÎT XVI : HERMÉNEUTIQUE ET HISTORICISME	9
4.1. L'OCCULTATION PAR RATZINGER DE LA RÉALITÉ PHYSIQUE DU MYSTÈRE, LE SENS LITTÉRAL ÉTANT IGNORÉ.....	9
4.2. LE RÉCENT « JÉSUS DE NAZARETH » DE RATZINGER AFFIRME LA NOTION D'ÉVOLUTION DANS L'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	9
4.3. L'EXÉGÈSE DEVIENT UN ART HERMÉNEUTIQUE QUI RÉDUIT LES FAITS FABULEUX À DES PHÉNOMÈNES PSYCHOLOGIQUES...	10
4.4. RATZINGER PUISE CHEZ DILTHEY, LE PÈRE DE L'HERMÉNEUTIQUE ET DE L'HISTORICISME	10
4.5. LE DISCOURS DU 22 DÉCEMBRE 2005 DE RATZINGER : ILLUSTRATION DE L'HISTORICISME ET DE L'HERMÉNEUTIQUE	11
5. RATZINGER APPLIQUE LA MÉTHODE MODERNISTE AUX 3 DOGMES : INCARNATION, RÉDEMPTION, CHRIST-ROI	11
5.1. LE DOGME DE L'INCARNATION, REVISITÉ PAR RATZINGER À LA LUMIÈRE DE L'EXISTENTIALISME DE HEIDEGGER	11
5.2. LE DOGME DE LA RÉDEMPTION, REVU PAR RATZINGER SELON LA DIALECTIQUE DE HEGEL ET L'EXISTENTIALISME DE GABRIEL MARCEL	12
1. <i>Saint Anselme voit dans la Croix un sacrifice expiatoire</i>	12
2. <i>Négation aujourd'hui du sacrifice de la Croix</i>	12
3. <i>La Croix devient : Jésus a aimé pour nous</i>	13
4. <i>La Croix devient une pure exemplarité</i>	13
5. <i>La Croix est dématérialisée, elle devient une idée platonicienne, Jésus est décrucifié</i>	14
6. <i>Le Sacerdoce est réduit au pouvoir d'enseignement</i>	14
5.3. LA ROYAUTE POLITIQUE ET SOCIALE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST REVUE PAR RATZINGER À PARTIR DU PERSONNALISME D'EMMANUEL MOUNIER.....	15
6. CONCLUSION : UN SUPER-MODERNISME SCEPTIQUE, POUR RATZINGER LES DOGMES NE SONT QUE DES SYMBOLES	15
6.1. LE DIEU D'EMMANUEL KANT	16
6.2. LE DIEU DE KANT EST LE DIEU DE RATZINGER	16
6.3. FACE AU SUPER-MODERNISME, LE REMÈDE SE TROUVE DANS SAINT THOMAS D'AQUIN	17

1. L'origine du modernisme

On peut le dire, l'origine du modernisme, c'est l'idéalisme kantien. L'origine de la foi subjective

des modernistes c'est l'idéalisme d'Emmanuel Kant (1724-1804).

1.1. Chez Kant : La négation de la réalité des êtres



Pour le philosophe de Königsberg, en Prusse orientale, qui était le contemporain de Jean-Jacques Rousseau, nos idées générales, nos principes, ne tiennent pas leur nécessité de la nature des choses qui est inconnaissable (l'intelligence est incapable de connaître la nature des choses : ce qu'est un chat, ce qu'est un chien, ce qu'est l'homme, l'intelligence ne peut pas le connaître).

D'où viennent nos idées générales et nécessaires ? Elles viennent de la seule raison et non pas des choses. Elles viennent de notre raison et de ses catégories subjectives innées. Par exemple, l'idée de substance, l'idée de cause sont des catégories subjectives de mon intelligence et non pas des genres de

l'être réel. La raison seule structure le réel et lui donne son intelligibilité.

Si nous pouvons comprendre une chose, ce n'est pas parce qu'elle est intelligible, mais parce que nous la structurons, nous la faisons rentrer dans les cadres de nos catégories subjectives. Il faut dire que la science physique moderne a suivi cet idéalisme avec succès en tenant que le monde physique reste opaque à la raison, que nous ne pouvons pas connaître la nature ou le sens des choses, que nous ne pouvons avoir que des représentations mathématiques du monde physique ou symboliques, avec des notions d'énergies, d'ondes, et des choses comme cela qui sont des symboles mathématiques.

Et nous n'avons que des théories scientifiques approchées et jamais adéquates au réel et toujours perfectibles. Voyez donc le succès de Kant dans l'ordre des sciences physiques. Le malheur c'est que l'on va vouloir appliquer cela à la philosophie et à la religion.

1.2. Kant professe l'inconnaissance des êtres immatériels

Kant ne voit pas que les êtres réels, l'essence des choses, par exemple, ou alors l'être même, l'existence, ou encore l'Être premier, la cause première, Kant ne voit pas que ces réalités sont au contraire souverainement intelligibles en elles-mêmes et d'autant plus intelligibles que ces êtres sont plus immatériels. La conséquence de cette inconnaissance, qu'on appelle aussi agnosticisme (on ne

peut pas connaître l'être des choses, on ne peut pas connaître l'être en tant que tel, ce qu'on appelle l'être en tant qu'être, ce que c'est qu'exister, on ne peut pas le connaître dit Kant) c'est que l'analogie de l'être est indéchiffrable. Il n'y a pas entre tous les êtres qui existent un rapport d'analogie qui puisse aider à raisonner de l'un à l'autre.

1.3. La ruine du principe de causalité, de la théodicée

Également, le principe de causalité (tout effet s'explique par une cause) n'a aucune valeur métaphysique, c'est-à-dire ontologique, si bien que la conséquence c'est qu'une quelconque analogie entre les créatures et le créateur est inconnaissable. Vouloir remonter des créatures au créateur, pour dire quelque chose de Dieu, c'est impossible, parce que l'analogie de l'être ne vaut pas. Dire que Dieu est l'Être Pre-

mier, ça n'a aucun sens, ça serait presque un blasphème pour Kant. L'analogie de l'être n'existe pas.

De même l'analogie entre le bien sensible objet du désir, et le bien honnête, objet de la raison : Il n'y a aucun rapport, il n'y a aucun raisonnement à partir du désir naturel des choses sensibles pour expliquer le désir naturel spirituel du bien. Donc, la raison ne peut connaître, d'après Kant ni l'existence, ni les perfections de Dieu.

C'est donc ruiner ce que l'on appelle la théologie naturelle, la théodicée, la connaissance de Dieu par la simple raison. Et pourtant le concile Vatican I a bien rappelé que nous pouvons connaître l'existence et les perfections divines à partir des créatures. Et bien Kant nie cela. Nous ne pouvons, par notre raison, connaître ni l'existence, ni les perfections de Dieu.

De même, autre conséquence, les analogies révélées dans l'évangile, dans la Bible, que Dieu a uti-

lisé pour nous parler qui nous dévoilent ses mystères surnaturels, sont fatalement des métaphores, puisqu'il n'y a aucun rapport entre Dieu et sa créature. Tout ce que Dieu nous dit ce sont des métaphores. Par conséquent toute parole de Dieu ne peut être qu'allégorique et tout discours humain sur Dieu, inversement ne peut être que mythologique. C'est l'application à la religion.

1.4. L'application à la morale : la finalité surnaturelle niée. Dieu devient une adjonction à la morale.

Enfin, l'application à la morale de cet agnosticisme kantien : En morale, l'acte bon, vertueux, n'est pas celui qui a un objet et une fin conformes à la nature (inconnaissable), mais c'est l'agir dans l'indépendance de tout objet et de toute fin, par pur devoir, pour respecter en soi-même, l'humanité, dit Kant. Et comme une telle vertu a pu agir par pur devoir, par respect envers l'humanité en soi, comme une telle vertu est quasi stoïcienne et ne coïncide pas avec le bonheur ici-bas, (l'homme vertueux n'est pas vraiment heureux) eh bien elle postule l'existence d'un Dieu rémunérateur dans l'au-delà et donc

l'existence de Dieu découle simplement d'un besoin d'une récompense ou d'une sanction éternelle de la vertu.

Donc Dieu n'est pas la clef de la morale. Dieu est une adjonction accidentelle de la morale. La nature humaine est inconnaissable, nous n'en connaissons pas les lois, nous n'en connaissons pas l'auteur, Dieu n'est pas l'auteur de la nature humaine, Dieu n'est pas l'auteur de la loi morale, Dieu sert comme d'une adjonction accidentelle à la morale. Voilà donc l'origine du modernisme : l'idéalisme kantien.

2. Le modernisme tel que saint Pie X l'a condamné

Venons-en au modernisme, condamné par saint Pie X.

2.1. Saint Pie X dévoile les deux principes de Kant à la racine du modernisme



L'idéalisme de Kant réside donc dans deux principes cohérents entre eux : l'inconnaissance métaphysique et morale qu'on appelle l'agnosticisme (on ne peut pas connaître la nature des choses, on ne peut pas connaître ce que c'est que l'action bonne) et d'autre part, deuxième principe,

l'autonomie de la raison théorique et de la raison pratique qu'on nomme l'immanentisme, c'est-à-dire que toute connaissance sort du sujet et toute bonté morale vient du sujet et non pas de l'objet. Donc les

deux principes de la philosophie kantienne sont l'agnosticisme (l'ignorance des natures et de Dieu) et l'immanentisme (toute connaissance vient du sujet, de ses catégories subjectives).

Ce sont ces deux principes que saint Pie X découvre dans le modernisme, dans la conception purement subjective de la Foi. Pour la foi catholique, son objet est proposé de l'extérieur. Je parle de la Foi catholique. L'objet est présenté de l'extérieur par l'autorité divine, elle est présentée par le magistère l'Église. Et cet objet extérieur, le mystère divin, s'impose à mon intelligence en raison de l'autorité de Dieu qui révèle et non pas par l'autorité de ma raison. Donc la foi catholique vient de l'extérieur, les mystères divins qui nous sont présentés de

l'extérieur, par Dieu et par l'Église, et auxquels j'adhère avec mon intelligence à cause de l'autorité

de Dieu qui révèle et qui est souverainement véridique, qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper.

2.2. L'immanentisme de la foi moderniste

Au contraire, la foi moderniste vient du dedans de moi-même, d'où le mot immanence ou immanentisme, (*in manere* : demeurer en), ça vient de l'intérieur, voilà la différence.

La Foi catholique vient de l'extérieur, de mystères objectifs que je n'ai pas faits, qui s'imposent à moi. Au contraire, la foi moderniste vient de mon intérieur, elle est immanentiste, elle est l'émanation du besoin religieux dit saint Pie X, ou encore cette Foi moderniste est l'expression de mon expérience religieuse de croyant. Donc à la racine du modernisme, il y a l'expérience religieuse. Chacun doit dans sa vie faire une expérience originelle d'où jaillit sa foi. Vous voyez l'erreur. Qui va faire une expérience originelle ?

Il y a des grâces mystiques, mais c'est pas le commun des fidèles. Donc la Foi, pour les modernis-

tes, est l'émanation du besoin religieux ou l'expression de l'expérience religieuse du croyant.

Ensuite, deuxième étape, la foi va "objectiviser", excusez-moi ce barbarisme, ou objectiver, mais disons "objectiviser" c'est mieux. La foi va "objectiviser" et concrétiser son expérience subjective par des symboles imagés que sont les récits évangéliques. Par exemple le récit de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus Christ qui va imaginer et exprimer, le pouvoir de souverain juge de Jésus : il est monté au ciel pour être notre souverain juge par exemple.

Donc mon expérience originelle va être "objectivée" par des symboles imagés que sont les récits évangéliques, puis les formules représentatives de ces symboles qui sont les dogmes. Voilà comment les modernistes expriment les origines des évangiles et des dogmes.

2.3. Le double mouvement de la foi moderniste : du dedans (création vitale) vers le symbole et, en sens inverse, du symbole-dogme vers l'interprétation vitale

Ce sont de purs symboles de ma foi subjective. Donc, si vous voulez, dit d'une autre manière, la foi moderniste a un double mouvement. D'abord historiquement, un mouvement centrifuge, qui va de l'intérieur vers l'extérieur, un mouvement de création vitale, de transformation de mon expérience originelle, en symbole expressif de cette expérience, et l'Église, de ces symboles, a fait des dogmes. Et puis, ensuite, un deuxième mouvement centripète, qui va de l'extérieur vers l'intérieur à la suite des temps par

lesquels le croyant va vers une interprétation vitale des symboles et des formules des dogmes que nous donne l'Église pour vivre ma foi. Pour vivre ma foi, je dois interpréter les dogmes vitalement, pour en vivre, pour interioriser ma croyance et qu'elle devienne ainsi source de vie intérieure. Remarquez bien que le principe est juste, ma foi doit être source de vie intérieure, seulement le modernisme entend par cette interiorisation une déformation. Nous allons voir.

2.4. L'essence du modernisme : les dogmes ne sont que des symboles



C'est ce que l'on appelle l'interiorisation des dogmes pour les vivre. Saint Pie X a analysé ce double processus centrifuge et centripète, et a dégagé l'essence du modernisme qui est, il me semble, d'affirmer que les dogmes ne sont que des symboles. Quelques citations pour faire ressortir cette vérité qui complète ce que mes confrères ont dit au sujet du

modernisme. Je cite saint Pie X dans *Pascendi* : « C'est l'office de l'intelligence (d'abord il y a le sentiment et ensuite il y a l'intelligence. Le sentiment c'est l'expérience puis ensuite l'intelligence va faire les dogmes) faculté de pensée et d'analyse dont l'homme se sert pour traduire d'abord en représentations intellectuelles, puis en expressions verbales, les phénomènes de la vie dont il est le théâtre. » C'est l'intelligence qui va interpréter mes sentiments pour en faire des symboles. De là ce mot devenu

banal chez les modernistes : l'homme doit penser sa foi ». Fin de citation.

Donc le produit de cette pensée ce sont les formules de foi. Je cite : « *celles-ci venant à être reçues par le magistère de l'Église deviennent des dogmes* » fin de citation, numéro 12.

Autre citation, numéro 13, ces formules de foi « *constituent entre le croyant et sa foi, une sorte d'entre deux. Par rapport à la foi, ces formules ne sont que des signes inadéquats de son objet.* »

Dire que Jésus est le fils de Dieu c'est un signe inadéquat de la réalité. Vulgairement ce sont des symboles. La notion de fils de Dieu c'est un symbole d'une réalité qui n'est pas forcément la divinité de Jésus. Je continue la citation N° 13 : « *d'où l'on peut déduire que les formules dogmatiques ne contiennent point la vérité absolue. Comme symboles, elles sont des images de la vérité* ».

Conséquence, n°16 : « *La doctrine de l'expérience, jointe à la doctrine du symbolisme consacre comme vraie toute religion puisque toute religion fait des expériences religieuses qui a des dogmes. L'islam a ses dogmes, l'islam a ses symboles. Donc toute religion qui a une expérience et un symbolisme, toute religion est vraie.* » Je retiens ici de ces textes de saint Pie X, l'essence du modernisme c'est l'expérience religieuse et le symbolisme.

À la racine, il y a une expérience religieuse et ça abouti à des symboles. Les dogmes ne sont que des symboles qui m'aident à... Nous allons voir, n'allons pas trop vite.

Les symboles ont un double rôle : extérioriser la foi subjective en la rendant objective, communicable en Église, et le magistère consistera à contrôler et à vérifier et à unifier l'expérience commune des fidèles en Église. Par exemple, au cours de la célébration eucharistique : expérience commune. Le magistère contrôlera et unifiera l'expérience commune par l'unique sujet Église comme dit le cardinal Ratzinger. Et réciproquement, les symboles ont un autre rôle d'intérioriser les croyances communes, (divinité de Jésus Christ), grâce à leur puissance d'évocation des états d'âme du croyant. Jésus Christ fils de Dieu, eh bien ça met en acte, en activité, mon état d'âme de me considérer aussi comme fils de Dieu, par exemple. Les symboles aident à évoquer mes états d'âme. Il suffit de décrypter le sens métaphorique des symboles dogmatiques. Saint Pie X donne un exemple : Le Christ de l'Histoire est le Christ de la foi. Je résume : le Christ de l'Histoire, le christ historique qui a réellement vécu, c'était un pur homme. Mais un homme d'une nature exceptionnelle (!) dit saint Pie X pour expliquer le modernisme. N° 11.

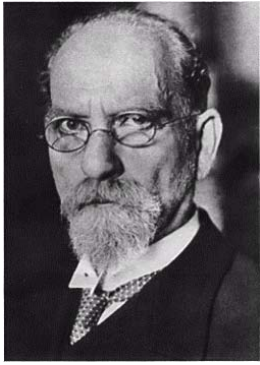
Ce pur homme d'une nature exceptionnelle a été sublimé par la foi des premiers chrétiens en un Christ de la foi qui lui est le fils de Dieu et qui a fait des miracles. N° 9.

2.5. L'invention moderniste : le Jésus de l'histoire et le Christ de la Foi

Donc il y a un double Christ : le Christ réel, historique qui n'était pas Dieu, qui était un peu extraordinaire, et puis le Christ de la foi, qui est dieu et qui a fait des miracles. Peut-on concilier les deux ? Le moderniste, s'il est philosophe et historien va nier que selon la réalité historique le Christ soit Dieu et s'il est exégète, il suspendra son jugement sur la divinité du Christ : « *Nous n'en pouvons rien dire. Tout cela ce sont des symboles* ». Mais, si le moderniste est croyant, parce qu'il se dit croyant, il affirmera la divinité de Jésus parce qu'il considère la vie de Jésus Christ comme vécue à nouveau par la foi et dans la foi, par lui-même croyant.

Donc voyez cette dichotomie de Jésus Christ : le Christ de l'Histoire et le Christ de la Foi que le moderniste réconcilie. S'il est exégète il dira : « on ne peut rien en dire » et s'il est croyant, ou s'il se prétend croyant, il dira, oui je crois à la divinité de Jésus Christ parce que ça m'aide à vivre intérieurement ma foi. Au fond, peu importe au moderniste la réalité extra mentale de ce qu'il croit, l'important est que ce qu'il croit, à savoir des symboles l'aident à évoquer ses problèmes psychologiques et à les situer et à les résoudre.

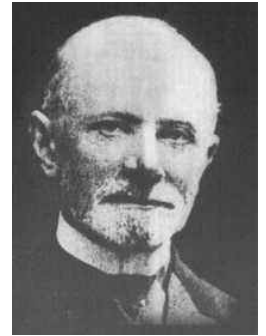
2.6. Application de Husserl à la Foi : le réel révélé évacué et remplacé par le vécu de la Foi



On a ici une petite application à la fois de la théorie du philosophe allemand Edmund Husserl, fondateur de l'école phénoménologique. Il y a, disons, une ressemblance. Pour Husserl, le monde extérieur tel qu'il est n'a aucun intérêt. Ce qui compte c'est le vécu existentiel, le vécu représentatif, la force de représentation des idées. L'important c'est que vous en viviez. Peu importe l'existence ou la non existence d'une chose. C'est la théorie phénoménologie qui se désintéresse, qui met monde entre parenthèses la réalité du extérieur, sans la nier on la met entre parenthèses, donc elle ne nous intéresse pas, l'important c'est d'étudier les conditions du vécu existentiel.

Une petite citation de Husserl si ça vous intéresse : « *Le donné* (ce qui est donné à ma conscience, mon vécu) *est une chose essentiellement la même que l'objet représenté existe ou qu'il soit imaginé ou qu'il soit peut-être absurde* ». Vous avez une application ici au modernisme : mon vécu intérieur est l'essentiel, peu importe que ce que j'appelle la divinité de Jésus Christ soit une vérité ou une erreur ou une imagination.

On voit dans Husserl qui était un contemporain de Loisy qui a vécu de 1859 à 1938 (Husserl) qui n'a jamais appliqué ça à la foi. Il était Hébreu, il n'a pas appliqué ça à la foi, c'était un pur philosophe, mais on peut voir une convergence des idées. C'est intéressant.



2.7. Le moderniste se détourne de la réalité pour appréhender ses problèmes psychologiques par des symboles

On voit qu'à cette époque c'était dans l'air : se désintéresser du réel pour s'intéresser seulement au phénomène intérieur de conscience. Or c'est cette philosophie qui va permettre le modernisme. Donc, au fond, je répète ma première conclusion de cette partie philosophique et historique, l'origine du modernisme : Peu importe au moderniste la réalité extra

mentale, extérieure, de ce qu'il croit, même l'existence de Dieu, l'important, c'est que ce que je crois, à savoir les symboles, m'aident à évoquer mes problèmes psychologiques, à les situer et à les résoudre. Ça vous semble invraisemblable et c'est pourtant ce qui existe actuellement.

3. Dans 3 articles de Foi, Ratzinger nie la réalité du mystère



L'exégèse de l'évangile selon le théologien Joseph Ratzinger. Voici comment le théologien de Tübingen, en Allemagne, dans son livre *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* de 1968, réédité sans changement en 2005, en disant qu'il n'avait rien à changer substantiellement, et il n'a rien changé, interprète trois articles de la foi de notre credo qui sont contenus dans

l'évangile. «est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux» ; le premier n'est pas contenu dans l'évangile, mais il est dans la Sainte Écriture ailleurs. Voyons le commentaire de Joseph Ratzinger qui était seulement abbé à ce moment-là sur ces trois faits de la vie de Jésus. Comment comme exégète, comme commentateur de la Sainte Écriture, il a interprété ces trois faits de la vie de Jésus.

3.1. « est descendu aux Enfers » : le symbole de la dérélction moderne par l'absence de Dieu

Premièrement, « est descendu aux enfers ». Vous savez que Jésus est descendu aux limbes pour délivrer les âmes des patriarches de l'ancien testament, des justes qui attendaient la délivrance pour monter au ciel avec lui. Donc Jésus a visité les âmes des limbes. Je cite Joseph Ratzinger : « *Aucun article de foi n'est aussi étranger à notre conscience moderne* » (ça c'est la majeure, la thèse). Antithèse : Mais non, quand même, n'éliminons pas cet article de foi, il représente l'expérience de notre siècle, l'expérience de la dérélction, par l'absence de Dieu dont Jésus Christ fait l'expérience sur la croix. « *Mon Dieu pourquoi m'avez-Vous abandonné* » a dit Jésus sur la croix. Il a fait l'expérience de la dérélction par l'absence de Dieu. Eh bien, la descente aux en-

fers c'est cela. C'est un symbole pour exprimer notre dérélction moderne par l'absence de Dieu.

Donc, cet article de foi exprime, je cite, que « *Jésus a franchi la porte de notre ultime solitude, qu'Il est entré à travers Sa passion, dans l'abîme de notre dérélction* », fin de citation. Et alors les limbes, visitées par Jésus, eh bien elles sont le signe de ce que, je cite : « *là où aucune parole ne saurait nous atteindre, il y a Lui. Ainsi, l'enfer est surmonté ou plutôt la mort qui auparavant était l'enfer, ne l'est plus depuis que dans la mort habite l'amour* », fin de citation, page 213.

Donc voilà une interprétation de la descente aux enfers. L'expérience psychologique de la dérélction par l'absence de Dieu qui va être surmontée par l'amour, c'est la descente aux enfers.

3.2. « est ressuscité des morts » : la réanimation du Corps de Jésus remplacé par la survie par l'amour

Deuxièmement, « est ressuscité des morts ». J'explique : l'homme est voué à la mort, Jésus, comme homme était-il voué à la mort ? ou Jésus peut-il faire exception ? et moi-même pourrais-je faire exception ? ça c'est la thèse. Antithèse : en fait, cet article de foi correspond au désir de l'amour qui prétend à l'éternité car l'amour est plus fort que la mort dit le Cantique des Cantiques (chapitre 8). Or l'homme ne peut survivre, (désir d'éternité : survivre) qu'en continuant à subsister dans un autre. Soit dans nos enfants, soit dans la bonne réputation, soit dans un autre, cet autre qui Est : le Dieu des vivants. Donc je ne peux survivre qu'en continuant à subsister en Dieu.

Je continue, je résume Joseph Ratzinger : « je suis en fait davantage moi-même en Lui que lorsque j'essaye d'être simplement moi-même », fin de cita-

tion. Remarquez le platonisme ; je serais plus réel en Dieu qu'en moi-même. Ce serait un peu exagéré. Je cite : « *Jésus en se présentant réellement du dehors aux disciples s'est montré assez puissant pour leur prouver qu'en Lui, la puissance de l'amour s'était avérée plus forte que la puissance de la mort* », fin de citation. Donc triomphe de l'amour sur la mort.

Conclusion : La réanimation du corps de Jésus, au moment où Il est sorti du tombeau. Sa sortie du tombeau au matin de Pâques, n'est pas nécessaire. Il suffit de professer la survie du Christ par la force de Son amour. Et cette survie est garante de ma survie après la mort par l'amour. Cela ne me rassure pas sur la réalité de ma résurrection future. Donc on garde le mot résurrection, on professera toujours : *Jésus est ressuscité des morts*, mais on l'entend comme une survie de Jésus par l'amour.

3.3. « est monté aux Cieux » : l'Ascension dans le Cosmos ramenée à un lieu psychologique

Enfin « est monté aux cieux ». Je cite Ratzinger : « *parler d'ascension au ciel ou de descente aux enfers reflète aux yeux de notre génération éveillée par la critique de Bultmann (un protestant libéral) cette image du monde à trois étages que nous appelons mythique et que nous considérons comme définitivement périmé (p. 221)* » (ça c'est la thèse : c'est

ridicule de croire que Jésus est monté. Un monde à trois étages, l'enfer, la terre et le ciel c'est dépassé dans la conception de nos contemporains. C'est périmé. C'est la thèse. Attention, il y a toujours une anti-thèse, pour compléter la thèse) mais je continue la thèse : « *Selon la relativité, (par Einstein, qui a raison) il n'y a ni haut ni bas* ».

Je continue la thèse, je cite Ratzinger : « *cette conception périmée a certainement fourni des images par lesquelles la foi s'est représentée ses mystères* ». Donc au fond il y a un mystère car la foi a exprimé ce mystère par ces images de Jésus montant. Jésus montant au ciel, dans les nuées, c'est une image que la foi a utilisé pour exprimer un mystère. A nous de le décrypter, ce mystère. Nous avons le symbole, la montée de Jésus dans les nuages, un symbole, à nous de décrypter ce symbole pour atteindre le mystère : mouvement centripète, mouvement d'analyse ou d'herméneutique. L'anti-thèse : la réalité, le mystère, c'est qu'il y a deux pôles dans l'existence humaine : le bas et le haut. Synthèse : donc l'ascension du Christ n'est pas dans les dimensions du cosmos, mais

dans les dimensions de l'existence humaine. C'est moi qui le dit.

De même que la descente aux enfers représente la plongée dans, je cite : « *la zone de solitude de l'amour refusé* » et bien « *de même l'ascension du Christ, je cite, évoque l'autre pôle de l'existence humaine, le contact avec tous les autres hommes dans le contact avec l'amour divin si bien que l'existence humaine peut trouver en quelque sorte, son lieu géométrique dans l'intimité de Dieu* ». Donc, l'ascension du Christ dans le cosmos c'est un symbole qui exprime le lieu géométrique psychologique d'une âme qui s'unit à Dieu. Voyez, rien de surnaturel, c'est du psychologique.

4. La méthode moderniste chez Ratzinger-Benoît XVI : herméneutique et historicisme

4.1. L'occultation par Ratzinger de la réalité physique du mystère, le sens littéral étant ignoré

Conclusion de cette exégèse du pape Joseph Ratzinger, de ces trois articles du *Credo*, de ces trois faits évangéliques, c'est une conclusion que je tire : la réalité physique du mystère n'est pas affirmée, ni décrite, ni commentée. Dans ce livre on ne nous explique pas comment, sous les yeux des disciples, Jésus s'est levé et a disparu dans les nuages, comme le dit l'évangile, on ne fait aucun effort pour affirmer ou décrire ou commenter la réalité physique du mystère. Le sens littéral de l'Écriture est passé sous si-

lence. Il est mis entre parenthèses ; peu importe la réalité historique, l'important c'est que les symboles scripturaires, puis dogmatiques trouvés par l'évangéliste, puis créés par l'Église, que ces symboles puissent représenter l'expérience intérieure du croyant du XX^e ou du XXI^e siècle. La vérité des faits de l'écriture, la vérité du dogme, c'est leur puissance d'évocation des problèmes existentiels de l'époque présente. La vérité c'est la puissance d'évocation. (la vérité elle est libre ??? inaudible).

4.2. Le récent « Jésus de Nazareth » de Ratzinger affirme la notion d'évolution dans l'interprétation de l'Écriture Sainte

Je cite Joseph Ratzinger dans l'introduction à son *Jésus de Nazareth* qui est paru cette année, ça c'est Benoît XVI. Je résume : « *Du reste, dit-il, toute parole de poids recèle beaucoup plus que n'en a conscience l'auteur, elle dépasse l'instant où elle est prononcée et elle va mûrir dans le processus de l'histoire de la foi* ». L'auteur ne parle pas seulement de lui-même, par lui-même, mais il parle en puissance dans une histoire qui va suivre, dans une his-

toire commune, qui le porte et dans laquelle sont secrètement présentes les possibilités de son avenir (à cette parole). Le processus de relecture et d'amplification des paroles n'aurait pas été possible s'ils n'étaient pas déjà présents dans les paroles elles-mêmes de telles ouvertures intrinsèques. Donc c'est une autre notion, c'est la notion d'évolution dans l'interprétation de l'Écriture Sainte.

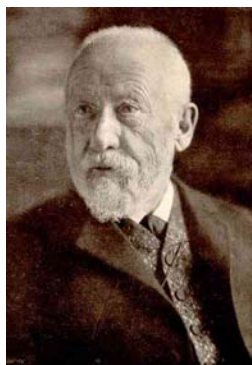
4.3. *L'exégèse devient un art herméneutique qui réduit les faits fabuleux à des phénomènes psychologiques*

L'exégèse, c'est-à-dire l'étude et l'interprétation de l'Écriture Sainte devient un art divinatoire. On peut deviner ce que l'écrivain sacré n'a jamais voulu dire et n'a jamais dit, il suffit d'imaginer que sa parole contient l'évolution ultérieure qu'elle va subir dans l'Église. L'exégèse devient un art divinatoire, l'exégète devine ce que l'auteur sacré n'a ni pensé ni exprimé.

L'exégèse est donc un art herméneutique de re-lecture et d'amplification, nous allons y revenir. C'est surtout un art de création libre d'un sens spirituel de l'écriture qui n'est pas fondé sur le sens litté-

ral, parce que le sens littéral est mis entre parenthèses. Mais c'est encore et toujours la voie de l'immanence décrite par saint Pie X dans *Pascendi*, c'est toujours la transfiguration par l'écrivain sacré de ses sentiments en faits fabuleux, les miracles de Jésus Christ, Sa résurrection, Son ascension : des faits fabuleux. C'est moi qui le dit mais c'est bien cela. Et en retour, c'est la démythologisation de ces faits fabuleux pour les réduire par la réduction anthropologique et naturaliste à des phénomènes intérieurs de conscience. Voilà pour l'exégèse de Benoît XVI.

4.4. *Ratzinger puise chez Dilthey, le père de l'herméneutique et de l'historicisme*



C'est donc la méthode moderniste. Les dogmes ne sont que des symboles, les faits évangéliques ne sont que des symboles qui évoquent mes problèmes psychologiques. Ensuite pour en arriver à cette évolution des dogmes, il faut faire intervenir un philosophe allemand inspirateur de toute la

théologie allemande et donc qui a influé sur Joseph Ratzinger, c'est Wilhelm Dilthey, 1833-1911, le père de l'herméneutique et de l'historicisme. L'herméneutique c'est l'art d'interpréter les faits ou les documents. Historisme ça veut dire le rôle de l'Histoire dans la réalité. Pour Dilthey comme pour Schelling et Hegel, qui étaient des idéalistes, la réalité ne se comprend que dans son histoire, mais alors que pour Schelling et Hegel, la vérité se développe par elle-même, par un processus dialectique que nous avons expliqué, pour Dilthey, la vérité se développe par le processus de réaction vitale du sujet à l'objet, selon le rapport de réaction vitale entre l'historien qui se penche sur des faits historiques et le choc de l'Histoire.

Ainsi la richesse émotive de l'historien, ou de celui qui lit l'histoire, sa richesse émotive va enrichir

l'objet étudié. À chaque époque, l'histoire se charge de l'énergie, d'émotions des lecteurs et ainsi les jugements du passé sont sans cesse colorés par les réactions vitales de l'historien ou du lecteur. Ainsi les jugements du passé, selon Joseph Ratzinger qui s'inspire de cette thèse, doivent au terme de chaque époque historique (selon Dilthey) par exemple au terme de l'époque moderne, 1962, l'arrivée du concile Vatican II, c'était le terme d'une époque, et donc on pouvait et on devait revisiter, réviser tous les faits historiques, les jugements du passé, spécialement sur la religion, pour en dégager les faits significatifs et les principes permanents.

Cette rétrospective purifie nécessairement le passé de ce qui s'était ajouté au noyau de la foi et cette révision, cette rétrospective agrège nécessairement à la vérité, le colorie des préoccupations du présent. Donc il y a un double processus dans la re-lecture du passé qui est la purification du passé, des adjonctions adventices, des réactions émotives du passé ou des philosophies du passé et d'autre part, deuxièmement, un enrichissement des faits historiques par la réaction vitale actuelle.



4.5. Le discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger : illustration de l'historicisme et de l'herméneutique



Ainsi croissent les sciences humaines et la foi ne va pas faire exception selon l'école de Tübingen. La foi va être soumise à cette pensée historiste dont Joseph Ratzinger est un héritier. Voilà ce qu'il dit dans son discours du 22 décembre 2005, son discours inaugural de son pontificat, je cite : « *La foi exige une nouvelle réflexion sur la Vérité et un nouveau rapport vital avec elle* ». C'est la même chose : rapport vital, c'est Dilthey. Il continue : « *cette interprétation (herméneutique) fut celle de Vatican II : chercher un nouveau rapport vital avec la vérité révélée et cette interprétation vitale doit guider la réception du concile.* » Donc le concile a été une interprétation vitale de la foi traditionnelle et il faut continuer à pratiquer maintenant encore, pour recevoir le concile, il faut continuer à faire cette interprétation vitale. Avec quels outils ? Avec les philosophies modernes qui seront, disait Jean XXIII dans son discours d'ouverture du concile Vatican II, qui sont par leurs méthodes d'investigations le grand secours pour exprimer la foi dans sa pureté linéaire (c'est moi qui le dit) et dans

un langage adapté à nos contemporains. C'est tout le but de Jean XXIII dans son discours du concile du 11 octobre 1962 que cite Benoît XVI dans sa « quasi » encyclique inaugurale, son discours du 22 décembre 2005.

Donc le concile Vatican II avait un double but et nous sommes tout à fait d'accord : il fallait purifier la foi de tous ces artefacts des siècles passés (nous ne sommes pas d'accord bien sûr. L'analyse est juste. L'analyse du modernisme, c'est le pur modernisme) et l'enrichir de nos propres expériences actuelles. Donc voyez la subjectivité. On offense nos pères dans la Foi en disant qu'ils ont dévoré la Foi par leur subjectivité, ce qui est faux, et on va trahir la Foi en lui ajoutant notre propre subjectivité. Voilà la méthode de l'immanence, du modernisme. Donc Jean XXIII voulait cela, c'était le but du concile : purifier la Foi et l'adapter. Deux mouvements contradictoires c'est la quadrature du cercle. Purifier la Foi de tous ses artefacts passés et l'enrichir de toutes nos expériences modernes.



5. Ratzinger applique la méthode moderniste aux 3 dogmes : Incarnation, Rédemption, Christ-Roi

Voyons comment Joseph Ratzinger va appliquer cette méthode aux deux ou trois grands dogmes

de la foi catholique. C'est l'actualité du modernisme. C'est actuel.

5.1. Le dogme de l'Incarnation, revisité par Ratzinger à la lumière de l'existentialisme de Heidegger



Premièrement le dogme de l'incarnation, revisité à la lumière de l'existentialisme. On va se servir de l'existentialisme et on va pratiquer la méthode d'immanence et la méthode de l'historisme. Le principe de l'immanence qui dit que tout vient de l'intérieur (la foi vient de notre intérieur) et la mé-

thode de l'historisme qui dit qu'il y a eu une évolution du dogme, une transformation du dogme. Voilà comment se présente le dogme de l'incarnation.

Le théologien Joseph Ratzinger, dans son livre *Foi chrétienne* de 1968 : la thèse, anti-thèse, synthèse. La thèse : le philosophe Boèce, qui a vécu de 480 à 526, à la fin de l'Antiquité a défini la personne, la personne humaine, comme le subsistant d'une nature intellectuelle, permettant de développer le dogme des deux natures de Jésus Christ en une seule per-

sonne défini au concile de Chalcédoine en 451. Voilà la thèse, c'est classique. Boèce, philosophe chrétien, a éclairci la notion de personne et a aidé à développer le dogme de Chalcédoine. Très bien. Anti-thèse : aujourd'hui Boèce est dépassé par Martin Heidegger, existentialiste allemand né en 1889 qui voit dans la personne l'auto-dépassement de soi-même qui est plus conforme à l'expérience que le subsistant d'une nature intellectuelle. Il préfère l'auto-dépassement. Nous réalisons notre personne en nous dépassant nous-mêmes, voilà la définition de la personne selon Heidegger.

Conclusion, synthèse : le Christ, l'homme-dieu, dont nous professons la divinité, dans le credo, n'a plus besoin d'être considéré comme le Dieu fait homme. Il est l'homme qui, je cite : « *en tendant infiniment au-delà de lui-même s'est totalement dépassé et par là s'est vraiment trouvé ; il est un avec l'infini, Jésus Christ* » (page 159). Je répète parce que ça vaut la peine d'être lu. Donc il faut croire la

divinité de Jésus Christ mais, il n'y a plus besoin de le considérer comme le Dieu fait Homme. Non, il faut considérer que, en tendant infiniment au-delà de lui-même, Jésus s'est totalement dépassé et par là s'est vraiment trouvé. Il est Un avec l'infini, Jésus Christ. Donc c'est l'homme qui se dépasse, qui devient le surhomme et qui devient divin. Voilà le mystère de l'incarnation ré-interprété à la lumière de l'existentialisme et en même temps de l'historisme.

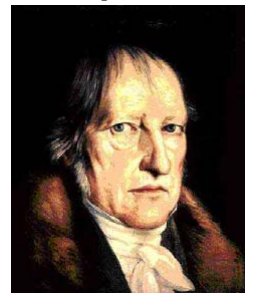
On dit que Boèce est dépassé et qu'il faut préférer Heidegger parce que l'expérience de Boèce est dépassée, l'expérience de Martin Heidegger correspond à nos problèmes actuels, à nos problèmes psychologiques actuels : l'auto-dépassement. L'égoïsme vaincu par l'autodépassement. Jésus Christ a vaincu l'égoïsme, radicalement, en se dépassant infiniment lui-même, en s'unissant à l'infini.

5.2. Le dogme de la Rédemption, revu par Ratzinger selon la dialectique de Hegel et l'existentialisme de Gabriel Marcel



Deuxièmement : le dogme de la rédemption, revu dialectiquement selon Gabriel Marcel, donc on va utiliser la méthode de la dialectique de Hegel et en même temps l'existentialisme chrétien de

Gabriel Marcel. On applique la méthode de Hegel et le principe de Gabriel Marcel et toujours bien sûr le principe de l'immanence. Vous allez voir ça.



1. Saint Anselme voit dans la Croix un sacrifice expiatoire

Alors, la thèse catholique : depuis saint Anselme qui a vécu de 1033 à 1109, saint Anselme de

Cantorbery, la piété chrétienne voit dans la croix de Jésus Christ, un sacrifice expiatoire.

2. Négation aujourd'hui du sacrifice de la Croix

Anti-thèse : mais, le nouveau testament ne dit pas que l'homme se réconcilie Dieu, mais que c'est Dieu qui réconcilie l'homme. Et donc que Dieu exige de Son Fils un sacrifice humain, ce n'est pas conforme au message de l'amour du nouveau testament. Dire que Dieu a exigé de Son Fils un sacrifice humain ce n'est pas conforme au message de l'amour du nouveau testament. Dieu n'a pas pu exiger de Son Fils un sacrifice humain. Du reste l'ancien testament interdisait les sacrifices humains.

Autrement dit aujourd'hui nous ne pouvons plus accepter que la croix soit un sacrifice expiatoire.

C'était bon pour saint Anselme, mais aujourd'hui c'est impossible parce que notre connaissance du nouveau testament, le message d'amour du nouveau testament nous dit que Dieu ne peut pas exiger le sang de son fils comme un dieu Moloch assoiffé de sang. Excusez-moi le blasphème, excusez, ce n'est pas moi qui le dit, ce sont des évêques qui ont dit cela, Mgr Huyghe, évêque d'Arras, il y a 20 ans, en appliquant J. Ratzinger.

Alors, voilà, cette négation, la croix n'est pas ce sacrifice d'expiation offert par un homme à Dieu, par l'homme Jésus Christ à Dieu Son Père. La croix n'est pas un sacrifice expiatoire, cette négation dans

son absolu par son absolu, est tellement absolue qu'elle engendre sa contradictoire, c'est-à-dire l'anti-thèse, selon la méthode de Hegel. Toute une série de textes du nouveau testament affirment au contraire la satisfaction pénale offerte par Jésus à notre place à Dieu Son Père. On peut citer même Isaïe dans l'ancien testament nous décrivant l'homme de dou-

leur qui porte nos péchés et qui paye l'expiation de notre péché : « *c'est nos crimes qu'Il portait, c'est pour nos crimes qu'Il était défiguré, qu'Il était frappé* ». Saint Isaïe décrivait la passion de Jésus comme un sacrifice expiatoire et toute l'épître aux Hébreux proclame le sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix.

3. La Croix devient : Jésus a aimé pour nous

Et donc Joseph Ratzinger est obligé par l'absolu même de sa négation, il doit poser la contradictoire quand même. Il y a toute une série de textes de la Sainte Écriture qui affirment malgré tout que la croix est un sacrifice expiatoire. Voilà le problème, comment sortir de la contradiction ? Enfin (comment nier ??? inaudible) que la croix est une satisfaction pour nos péchés, une œuvre de justice opérée par le Christ à notre place pour la justice divine, pour faire justice à Son Père, pour le péché des hommes.

Synthèse de Joseph Ratzinger : Sur la croix, Jésus s'est substitué à nous, c'est vrai. Non pas pour acquitter une dette, ou même payer une peine, mais pour aimer pour nous. Donc Jésus sur la croix se substitue à nous, pour aimer pour nous. La croix c'est : Jésus a aimé pour nous. Pour nous qui ne pouvions plus aimer (on ne sait pas pourquoi, nous étions loin de Dieu, nous ne pouvions plus aimer). Sur la croix, Jésus a aimé pour nous.

Et donc ainsi la thèse se reconquiert enrichie de l'anti-thèse. C'est bien la dialectique de Hegel. La vérité doit progresser dans l'Histoire par une thèse

qui par son affirmation engendre sa contradictoire et cette contradictoire vient finalement enrichir la thèse dans une synthèse. Donc la synthèse, voyez, il y a une substitution de Jésus Christ, à notre place, sur la croix, simplement pour aimer pour lui. Et vous voyez très bien que dans cette philosophie de Hegel, appliquée à la Foi, la thèse et l'anti-thèse, toutes les deux, bien que contradictoires, sont vraies et font toutes les deux partie de la Vérité.

Donc la négation du départ, Jésus n'a pas offert un sacrifice expiatoire et puis deuxièmement, il y a quand même toute une série de textes qui disent que la passion est un sacrifice expiatoire, ça concorde, ça va quand même ensemble, la synthèse, Jésus nous remplace, Il aime pour nous. Il se substitue pour aimer pour nous. Ce qui n'est pas faux, Jésus a une charité infinie, mais ce n'est pas tout, Jésus a payé durement la peine de nos péchés, donc l'hérésie consiste dans la négation. L'affirmation est juste : Jésus a aimé pour nous, mais ça ne suffit pas, l'hérésie consiste dans la négation de la peine subie par Jésus volontairement pour nous sur la croix.

4. La Croix devient une pure exemplarité

Et ainsi voyez, selon Hegel, selon Joseph Ratzinger, cette synthèse, dans le futur, rien n'empêche qu'elle devienne une thèse, qui, par son absolu engendre une nouvelle anti-thèse, qui exigera une nouvelle synthèse et ainsi le dogme pourra évoluer. Notre conception de la rédemption pourra encore évoluer, indéfiniment.

Résultat : je vais citer un petit peu Joseph Ratzinger, pour la rédemption, « *le sacrifice chrétien n'est autre chose que l'exode du (pour ???) consistant à sortir de soi, accompli à fond dans l'homme qui est tout entier exode, dépassement de soi par amour.* » (???) (Ce sont des catégories existentialistes : la sortie de soi, l'exode.) Donc, la passion du

Christ n'opère notre salut ni par mode de mérite (on ne parle pas des mérites de Jésus Christ, pas de Ses souffrances), ni par mode de satisfaction (on ne parle pas de la peine de Jésus, donc la rémission obtenue de nos péchés), ni par mode de sacrifice (on ne parle pas du sacrifice de la croix) ni par mode d'efficience, d'efficacité, à la manière d'une cause efficiente, rien de tout cela que pourtant saint Thomas d'Aquin proclame bien dans sa somme théologique. Non, la passion de Jésus Christ a opéré notre salut par pure exemplarité du don de soi absolu. Ça veut dire que c'est un exemple extraordinaire de don de soi absolu. Donc en tant qu'exemple de don de soi, la passion opère notre salut.

5. La Croix est dématérialisée, elle devient une idée platonicienne, Jésus est dé-crucifié

Voilà le dogme de la rédemption, la croix est une idée platonicienne, pur exemplaire. Exemplaire de quoi ? De quelque chose d'intérieur à moi ; le don de moi ; ce qui n'est pas faux, le don de soi, c'est la charité, mais voyez l'erreur, la croix devient seulement un exemplaire du don de soi. La croix est dépouillée de tout son lot de souffrances, d'avanies subies par Jésus. La croix est dématérialisée. Jésus est dé-crucifié. Il ne reste que l'amour.

La croix est un symbole du don de soi, peu importe la matérialité des souffrances de Jésus, l'important c'est la valeur d'évocation de mon devoir du don de moi-même. La croix devient une idée platonicienne.

Et je continue à citer Joseph Ratzinger : « À partir de cette révolution dans l'idée d'expiation (Jésus n'expie pas en payant une peine mais en aimant à notre place, c'est une révolution, dit-il, dans cette idée d'expiation, on ne parle plus de peine ou



de pénitence ou de sacrifice, seulement de don de soi et d'amour, c'est quand même plus "valuant" et positif) et donc dans l'axe même de la réalité religieuse le culte chrétien et toute l'existence chrétienne reçoivent eux aussi une nouvelle orientation ».

Le culte chrétien et l'existence chrétienne, donc toute la vie chrétienne et toute la liturgie vont être infectés par ces idées platoniques. Je vais vous citer quelque chose à ce sujet, c'est la nouvelle messe où M. l'abbé Knittel hier nous a montré que toutes les oraisons du nouveau missel ne parlent plus de combat chrétien contre les ennemis, contre soi-même, il n'y a plus de pénitence, il n'y a pas d'expiation, il y a juste à aimer. Il reste l'amour. Ce n'est pas faux, l'amour c'est l'âme de la pénitence mais on ne peut pas dématérialiser la vie chrétienne et oublier l'aspect pénitentiel, l'aspect quotidien, l'aspect de se vaincre soi-même, de porter sa croix à la suite de Jésus. C'est ce que Jésus a dit dans l'évangile.

6. Le Sacerdoce est réduit au pouvoir d'enseignement

Donc vous voyez, toute l'existence chrétienne en reçoit une nouvelle orientation et le culte chrétien, c'est la nouvelle messe. La nouvelle messe devient la célébration commune de la foi. Ce n'est plus un sacrifice, c'est la célébration commune de la foi, la célébration des hauts faits de Jésus. Le sacerdoce aussi est révisé dans son essence par Joseph Ratzinger. Je cite : « *Vatican II, par chance, a dépassé le niveau de la polémique qui avait rétrécie la vision du sacerdoce au concile de Trente en y voyant seulement un pur sacrificateur dans le prêtre* ». Le concile de Trente avait rétréci la vision totale et globale du sacerdoce, Vatican II a élargi les perspectives. Alors je cite (c'est Ratzinger) : « *Vatican II a, par chance, dépassé le niveau de la polémique et a tracé un tableau positif complet de la position de l'Église sur le sacerdoce où l'on a accueilli également les requêtes de la Réforme qui voyait le prêtre comme l'homme de la parole de Dieu, de la prédication de l'évangile* ».

Ainsi donc, dit Joseph Ratzinger, la totalité du problème du sacerdoce se ramène en dernière analyse à la question du pouvoir d'enseignement dans l'Église de façon générale. Donc, il ramène tout le sacerdoce au pouvoir d'enseignement dans l'Église. Il ne va pas nier le sacrifice, simplement il dit : « *tout se ramène au pouvoir d'enseignement dans l'Église* ». Donc même l'offrande de la messe par le prêtre à l'autel, doit être relue dans une perspective d'enseignement de la parole de Dieu. Il faut revisiter le sacerdoce, même le sacrifice, même la consécration, ce n'est rien que la célébration des hauts faits du Christ, Son Incarnation, Sa Passion, Sa Résurrection, Son Ascension, vécus en commun sous la présidence du prêtre. On a revisité le sacerdoce. Ce n'est qu'une parenthèse pour vous montrer comment les idées de Joseph Ratzinger de 1968 ont été effectivement appliquées, avaient été appliquées au concile Vatican II, parce que ça vous le trouvez dans le décret du concile sur le sacerdoce.

5.3. La Royauté Politique et Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ revue par Ratzinger à partir du personnalisme d'Emmanuel Mounier



Voyons maintenant le Christ Roi, sa royauté sociale, Jésus qui a droit d'imposer sa loi aux lois civiles. Que l'État, la société civile doit suivre la loi de Jésus Christ, sa royauté sociale. Eh bien le Christ Roi va être purifié lui aussi dans une vision historiste et par le personnalisme. Ce n'est

plus l'existentialisme, c'est le personnalisme, philosophie moderne avec Emmanuel Mounier Personnaliste chrétien français qui a vécu de 1905 à 1950.

Alors thèse ; le personnalisme d'Emmanuel Mounier, voilà l'outil qui a fait défaut à Lamennais au XIX^{ème} siècle pour introduire la liberté des cultes dans le christianisme. Lamennais a voulu introduire la liberté des cultes dans la doctrine chrétienne. Il a été condamné par Grégoire XVI en 1850. Lamennais a été condamné ; pourquoi, dit Yves Congar, parce qu'il n'a pas su et qu'il n'a pas eu l'outil qu'Emmanuel Mounier a apporté un siècle plus tard : le personnalisme. L'outil lui a manqué pour introduire la liberté des cultes dans le catholicisme. Anti-thèse : il suffit aujourd'hui d'utiliser cet outil pour purifier et corriger cette valeur, la liberté religieuse, cette valeur de deux siècles de culture libérale comme disait Joseph Ratzinger en 1984.

On va faire reposer la liberté religieuse non pas sur la vérité du culte en disant seule la vraie religion a le droit à la liberté, mais on va faire reposer la liberté religieuse sur le solide fondement de la dignité de la personne humaine, sur la réalité (?) de la personne comme disait Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor*.

Donc, la liberté des cultes ne repose plus sur la vérité du culte, la réalité objective du culte exercé

(est-ce une vraie ou une fausse religion ?) mais elle repose sur la vérité de la personne, c'est-à-dire, sur l'agir libre et responsable de chacun en vertu de ses propres options, comme disait Emmanuel Mounier. Le concile s'est inspiré d'Emmanuel Mounier en disant la dignité de la personne, aujourd'hui sans cesse prise en conscience, actuellement par nos contemporains et chacun revendique l'avantage d'agir en vertu de ses propres options. C'est presque une citation littérale d'Emmanuel Mounier et on en fait la base de la liberté religieuse du droit à la liberté religieuse.

Donc on a remplacé la vérité objective du culte, à savoir le vrai culte catholique qui est la seule vraie religion et puis les autres religions qui sont pas des religions, donc qui n'ont pas de droits. On l'a remplacé par soi-disant la vérité de la personne, c'est-à-dire on a subjectivé la personne. La liberté que la personne revendique d'agir en vertu de ses propres options, selon l'immanence. Selon Emmanuel Mounier, je me réalise, je réalise ma propre personne par mes propres options, par mes propres choix de vie, indépendamment de la vérité ou de l'erreur où je pourrais être car l'important, c'est d'agir en vertu de mes propres options, ça c'est Emmanuel Mounier. On met entre parenthèse la vérité ou l'erreur. On ne va pas nier qu'il y a une vraie et une fausse religion, simplement, ça ne nous intéresse pas. C'est toujours la même méthode. On considère seulement l'intérieur. Agir en vertu de mes propres solutions.

Donc vous voyez très bien la revisite du Christ Roi qui n'a plus son mot à dire, qui est découronné parce que maintenant c'est la personne humaine agissant selon ses propres options qui fonde le droit à sa liberté religieuse, de pratiquer dans la société civile le culte de son choix. C'est ce que Vatican II a enseigné dans la déclaration sur la liberté religieuse in *Dignitatis Humanæ*.

6. Conclusion : un super-modernisme sceptique, pour Ratzinger les dogmes ne sont que des symboles

Venons-en à notre conclusion.

Je dirais un modernisme perfectionné, un super modernisme sceptique. On ne nie pas la vérité, on ne devient pas athée franchement, non, simplement on met entre parenthèses le bon Dieu, l'Incarnation réel-

lement, la Rédemption réelle, le Christ Roi, on met tout ça entre parenthèses. Ce qui nous intéresse c'est ce que ces symboles évoquent mes problèmes psychiques et m'aident à résoudre mes problèmes existentiels. Alors, j'essaye de conclure brièvement.

6.1. Le Dieu d'Emmanuel Kant

100 ans avant *Pascendi*, Kant voyait déjà dans les dogmes, si vous lisez Kant c'est intéressant il avait écrit un petit ouvrage intitulé : *La religion dans la limite de la simple raison*. Kant voyait déjà dans les dogmes de purs symboles d'idées morales. Je vous donne des exemples : la trinité pour Kant, symbolise l'union en un seul être de trois attributs : la sainteté, la bonté et la justice. Voyez la réinterprétation de la Trinité par Kant : un pur symbole moral, de choses morales : la sainteté, la bonté et la justice. De même, pour Kant, le fils de Dieu incarné (ah intéressant ça aussi) n'est pas un être surnaturel, c'est un idéal moral, celui d'un homme héroïque. C'est tout à fait l'inspiration de Joseph Ratzinger : l'homme qui se dépasse lui-même et arrive à l'infini ; un idéal moral.

Et l'idée de l'Enfer, disait Kant, il ne faut lui donner qu'une valeur régulatrice de mes actions, Ça sert par la crainte, (ça sert à pratiquer la vertu ? inaudible) ça ne veut pas dire que l'Enfer existe. On met entre parenthèses. Voyez, pour Kant, les dogmes sont de purs symboles ; c'est ça, c'est l'essence du modernisme. Donc 100 ans avant le modernisme, il existait déjà, simplement à l'extérieur de l'Église. Kant était un protestant, pas un catholique. 100 ans après, ce sont des théologiens modernistes, Loisy, qui font les mêmes théories.



6.2. Le Dieu de Kant est le Dieu de Ratzinger

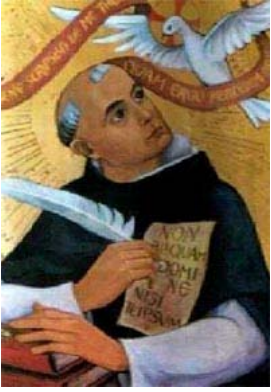
Et puis 100 ans après *Pascendi*, en 2007 ce ne sont plus seulement les protestants, ce ne sont plus seulement de simples théologiens, ce sont les plus hauts degrés de la hiérarchie qui confessent cette... ce modernisme à la lumière des noms célèbres de la philosophie moderne : Hegel, (???inaudible Dry ???) Dilthey, Husserl, (Hiaskle ??? inaudible) Heidegger aussi, Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier et même Jacques Maritain.

Qu'est-ce qu'ils ont fait ? ces supers modernistes actuels enrichis de toute la philosophie du XIX^e siècle, ils ont désincarné Jésus Christ. « *Et Verbum caro factum est* ». Le Dieu s'est fait chair : non, non... pas besoin de ça ! Que Dieu s'est fait chair ! Non, non, l'homme se dépasse, l'homme s'est dépassé parfaitement. Ils ont désincarné Jésus Christ, ils ont décrucifié Jésus Christ, l'amour pur, à l'extrême, et enfin, ils ont découronné Jésus Christ avec plus de brio que Loisy ; mais leur Foi subjective aux prises avec les flots du doute dont parle Joseph Ratzinger dans son ouvrage *La foi chrétienne*, cette foi subjective, aux prises du doute où Joseph Ratzinger dit que le croyant comme l'incroyant sont toujours dans le doute de leur position (le croyant comme l'incroyant

sont toujours dans le doute de leur position !) un tel croyant ne peut plus proposer au monde sans Dieu, un monde sans Dieu en péril de se perdre, comme moyen de salut, qu'un Dieu idéal et hypothétique : le Dieu d'Emmanuel Kant.

L'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait écrit Joseph Ratzinger dans sa conférence à Subiaco, le 1er avril 2005, juste avant d'être élu Pape. Voilà la solution sociale pour amener l'ordre dans le monde : "l'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait", selon l'adage des philosophes des "lumières" et de Kant, qui ont recherché toujours à trouver des règles universelles pour le monde entier qui vaudraient même si Dieu n'existait pas : trouver une morale universelle même si Dieu n'existait pas. Et bien on devrait dit Joseph Ratzinger, trouver aujourd'hui, chercher à réorganiser sa vie comme si Dieu existait. C'est donc d'un scepticisme épouvantable qui nous indique l'aboutissement ultime du modernisme. Le modernisme conduit au scepticisme, c'est-à-dire à des chrétiens qui ne sont plus sûrs de ce qu'ils croient ; ils sont dans le doute de ce qu'ils croient.

6.3. Face au super-modernisme, le remède se trouve dans Saint Thomas d'Aquin



qui est saint Thomas d'Aquin.

Le grand remède protecteur pour garder la Foi saine, la vraie notion de la Foi surnaturelle, assentiment véritable de l'intelligence par la vérité divine reçue du dehors à cause de l'autorité de cette divine

Voilà donc chers amis l'actualité plus que jamais de *Pascendi* face à cet accès aigu de modernisme qui affecte maintenant la chaire de Pierre elle-même. Eh bien *Pascendi*, nous prévenait, les pasteurs et les fidèles, contre cette contagion mortelle et *Pascendi* nous indiquait le remède à toute cette fausse philosophie

Vérité, c'est saint Thomas d'Aquin qui a rappelé ces vérités. Et bien nous avons en lui le grand instrument protecteur de notre Foi. En effet c'est parce que cette Foi objective catholique concorde parfaitement avec la philosophie de saint Thomas d'Aquin que saint Pie X prescrit aux futurs prêtres l'étude de la philosophie que nous a léguée le docteur angélique, citation de saint Pie X. Et donc je conclurais : à cette fièvre sceptique qui affecte les plus hautes autorités dans l'Église d'aujourd'hui nous préférons la ferveur thomiste.



CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

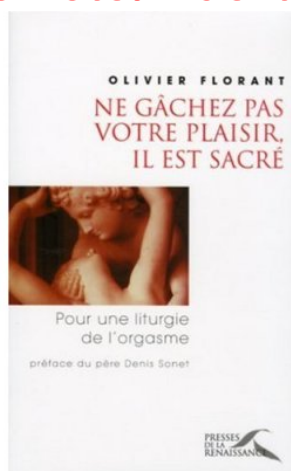
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 19 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Amiens : Suresnes sollicite la « haute bienveillance » de « Mgr » Bouilleret, le promoteur de la « liturgie de l'orgasme »



Jusqu'où Suresnes va-t-il ridiculiser et abaisser l'œuvre de Mgr Lefebvre par sa politique de ralliement ?

Qui a inspiré cette « **opération d'Amiens** » à l'abbé de Cacqueray ?

L'abbé Celier ? L'abbé Cocault-Duverger ?

Nous avons dénoncé l'opération d'Amiens, qui n'est rien d'autre qu'une opération visant à entraîner l'abbé de Cacqueray et la FSSPX dans le **tradi-œcuménisme**.

Nous avons appris que **l'abbé de Cacqueray a voulu mettre en demeure les « évêques » de France en lançant l'opération d'Amiens, mais le voila entraîné dans une logique qui ne lui avait pas été présentée initialement et qui le déborde désormais.**

Cette interprétation des événements que nous avons donné dès les premiers jours du lancement de l'opération sur Paris, en particulier à Saint-Nicolas-du-Chardonnet¹, **se confirme de jour en jour.**

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-07-A-00-Piege_d_Amiens.pdf

Nous avons montré² le ridicule de Suresnes qui se prosternait devant l' « évêque » d'Amiens au sacre invalide³, pour obtenir une chapelle, alors même que cet évêque couvre un « prêtre » conciliaire qui blasphème en insinuant que Lazare était homosexuel (sic).

Comme le lecteur pourra le constater dans les annexes 1 et 2 qui suivent ce message, le prétendu « évêque » conciliaire d'Amiens, « Mgr » Jean-Luc Marie Maurice Louis Bouilleret, ne possède à ce jour nullement la plénitude (potestas ordinis épiscopale) du Sacerdoce Catholique SACRAMENTELLEMENT VALIDE qui lui conférerait la plénitude des pouvoirs sacramentels d'un véritable évêque catholique, ayant été consacré le 11 mai 2003 selon le nouveau rite latin de consécration épiscopale néo-protestante SACRAMENTELLEMENT INVALIDE (cf. www.rore-sanctifica.org) inventée par Bugnini. : -Dom Botte-Lécuyer-Montini Paul VI le 18 juin 1968.

Les prétendus « évêques » de la secte conciliaire, et les pseudo-« prêtres » conciliaires qu'ils ordonnent, constituent désormais un pseudo-« clergé », lequel, à l'instar du faux clergé Anglican, EST TOTALEMENT DEMUNI DES VÉRITABLES POUVOIRS SACRIFICIEL ET SACRAMENTELS CATHOLIQUES.

Décidément, le registre du scandaleux semble très prisé à Amiens, puisque le diocèse vient d'annoncer officiellement une conférence qui s'est tenue le 16 novembre par un « sexologue » qui fait la promotion de son livre sur la... « liturgie de l'orgasme ».

Nous sommes désolé de devoir commenter des choses pareilles, mais c'est la triste réalité, et l'obstination de Suresnes à vouloir salir le combat de sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide de Mgr Lefebvre, est telle, qu'il nous faut malheureusement montrer toute l'incongruité de la situation.

Voici comment un intervenant d'un forum divulgue les faits :

« L'évêque d'Amiens préfère la liturgie de l'orgasme à la liturgie tridentine, par Austremoine »

Aujourd'hui vendredi 16 nov 14h - 19h30 et Samedi 17 nov 9h-17h30 sont organisées au centre diocésain d'Amiens des conférences un peu particulières, alors que dans le même temps cet évêque refuse l'aumône d'un toit à des fidèles pour y célébrer la messe catholique.

Le conférencier est un certain Olivier FLORANT (Conseiller conjugal et sexologue aïe !!!).

Ce monsieur est notamment l'auteur d'un ouvrage intitulé "Ne gâchez pas votre plaisir, il est sacré. Pour une liturgie de l'orgasme."

Voici le résumé de ce livre :

Il est de bon ton de considérer que les « tabous judéo-chrétiens » sont à l'origine de la « misère sexuelle » de nos contemporains. La liturgie de l'orgasme montre au contraire que le christianisme propose de transformer une sexualité animale, automatique et sans plaisir en une activité humaine responsable, maîtrisée, cultivée. En un mot : érotique. La foi catholique ou orthodoxe élève le lien conjugal à un sacrement, notion fondamentale en anthropologie.

La dimension spirituelle de l'amour total, fidèle et fécond est un facteur puissant de jouissance amoureuse. Olivier Florant propose un parallèle audacieux – mais conforme à la doctrine traditionnelle – entre l'acte sexuel conjugal et le sacrement de l'eucharistie ; et nous offre une

² <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>

³ Voir l'annexe à ce VM, Monsieur Jean-Luc Bouilleret a été sacré dans le rite invalide de 1968 par un faux évêque qui n'avait pas lui-même les pouvoirs. Monsieur Bouilleret est un simple laïc, il n'est pas ontologiquement évêque, il n'a pas reçu la potestas ordinis épiscopale catholique, il se trouve dans la même situation qu'un faux évêque anglican aux Ordres invalides (voir Apostolicae Curiae u Pape Léon XIII de 1896).

méditation du plus célèbre livre érotique de notre civilisation, le Cantique des Cantiques. Enfin, il aide les couples à affronter les difficultés les plus fréquentes de la vie sexuelle.

Véritable manuel à l'usage des couples, chrétiens ou non. La liturgie de l'orgasme est un livre détonant.

Enfin ce catholique en "pleine communion" participe également aux émissions perverses de Brigitte la Haie comme vous pouvez le voir dans cette vidéo ! <http://www.rmc.fr/blogs/brigitte-la-haie.php?post/2007/08/27/La-video-du-28-07-Olivier-Florant>

Cet évêque, dit catholique, invite dans son diocèse un homme à venir pervertir la jeunesse et les couples qui lui sont confiés. Cet évêque laisse sous son autorité s'exprimer la promotion d'une liturgie de l'orgasme !!!

Cet évêque refuse dans le même temps que soit célébrée dans une des centaines des églises désaffectées de son diocèse une messe tridentine, rite qui a fait tant de Saints.

Monseigneur, vous avez fait votre choix : vous préférez Sodome à Rome, vous avez choisi la liturgie de l'orgasme à la liturgie tridentine.

Rappelez-vous seulement du sort de Sodome. »⁴

The screenshot shows the website of the Diocese of Amiens. The main header includes navigation links like 'Actualité', 'L'Eglise en Somme', 'Jeunes', 'Mouvements', 'Services', 'Etapes de la vie', 'Prier et nourrir sa foi', and 'Annuaire'. The main content area is titled 'Actualité Agenda' and features a conference announcement by Olivier Florant on November 16, 2007. The conference is titled 'Sexualité vivante : quel plaisir d'aimer !' and is held at Salle Dewailly in Amiens. The website also features a sidebar with 'autres articles dans la rubrique' and a search bar.

L'annonce de la conférence de Florant sur le site du « diocèse » d'Amiens⁵

Il faut aussi rappeler que Malcolm Muggeridge⁶, le Mentor de Mgr Williamson, considérait l'acte conjugal comme un sacrement (sic). On ne peut que constater que ces conceptions de sacralisation de la sexualité humaine, sont typiques, courantes et abondamment développées dans certains cercles illuministes proches de la Rose+Croix anglo-saxonne, laquelle en particulier ritualise et sacralise l'homosexualité masculine, spécialement en milieu religieux. Nous renvoyons au texte de Mme Engel sur « The rite of Sodomy » (1300 pages – 4000 notes) cité dans notre message VM⁷ du 1^{er} novembre, où elle évoque la figure de l'évêque gnostique, anglican et homosexuel Leadbeater⁸

⁴ <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=2242&sid=c9f1a7c0d825b7862c2992b4911a4ac2&mforum=lelibreforumcat>

⁵ <http://209.85.135.104/search?q=cache:Dsd-1Fec3ZkJ:catholique-amiens.cef.fr/page/index.php%3Frub%3D20%26art%3D1414+olivier+florant+amiens&hl=fr&ct=clnk&cd=1&gl=fr>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf

⁷ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

⁸ http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Webster_Leadbeater :

A l'heure où la découverte de la protection de prédateurs homosexuels dans la FSSPX, par Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger, vient au grand jour, nous pouvons nous interroger sur une telle insistance des milieux conciliaires d'Amiens sur des sujets connexes.

Et nous ne pouvons que nous indigner de voir les autorités de la FSSPX en France aller ainsi supplier à genoux ce faux « évêque » Bouilleret pour des raisons immobilières :

Jean-Luc Bouilleret, « évêque » conciliaire invalide du siège épiscopal d'Amiens
 « père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur
 dénomination »
selon les abbés de Suresnes
 qui sollicitent « sa haute bienveillance » *La Porte Latine*⁹

Jusqu'où l'abbé de Cacqueray va-t-il écouter les abbés de Suresnes et **couvrir la FSSPX de honte** ?

Jusqu'à quand s'obstinera-t-il à vouloir livrer les fidèles de la Tradition et leurs familles à la confusion entre le véritable Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, sacramentellement valide et certain, avec le faux sacerdoce sacramentellement invalide des néo-anglicans du pseudo « clergé » de la secte conciliaire DEMUNI DE TOUT POUVOIR SACRIFICIEL ET SACRAMENTEL CATHOLIQUES ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Annexe 1

La carrière ecclésiastique conciliaire de Monsieur Bouilleret

<http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bboui.html>



Charles Webster Leadbeater, 1854-1934, ordonné « prêtre » anglican en 1879, théosophe membre de la Société de Théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky, proche collaborateur dès 1895 de la Théosophe fabienne Annie Besant (33ème degré du rite écossais), accusé de pédérastie dès 1906 : Mary Lutyens in "Krishnamurti: The Years of Awakening" writes:

- "Then in 1906, after Leadbeater's return to England, the fourteen-year-old son of the Corresponding Secretary of the Esoteric Section in Chicago, whom Leadbeater had taken with him to San Francisco on his first lecture tour, confessed to his parents the reason for the antipathy he had conceived for his mentor, to whom he had at first been greatly devoted -- Leadbeater had encouraged him in the habit of masturbation. Almost simultaneously the son of another Theosophical official in Chicago charged Leadbeater with the same offense without apparently there being any collusion between the two boys. Then a typewritten, unsigned, undated, cipher-letter was produced; it had been picked up by a suspicious cleaner on the floor of a flat in Toronto in which Leadbeater had stayed with the second boy and was said to have been written by Leadbeater. The code was simple and when broken revealed one passage of such obscenity, for those days, that the letter could not by law be printed in England. When decoded the offending passage read: 'Glad sensation is so pleasant. Thousand kisses darling.'"

⁹ <http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2007/Amiens/Amiens.php>

1 Bishop **Jean-Luc Marie Maurice Louis Bouilleret**

1.1.1 Bishop of **Amiens**

1.2 Events

Date	Age	Event	Title
28 Oct 1953	54.0653.9	Born	Arbois (<i>Jura</i>)
28 Jun 1981	27.7	Ordained Priest	Priest of Saint-Claude, France
10 Mar 2003	49.4	Appointed	Bishop of Amiens, France
11 May 2003	49.5	Ordained Bishop	Bishop of Amiens, France

Please contact the Bishop through the Diocese of **Amiens**.

- a priest for 26.3926.3 years
- a bishop for 4.524.4 years

- Principal Consecrator:
 - Bishop Jacques Moïse Eugène **Noyer**
- Principal Co-Consecrators:
 - Archbishop Thierry Romain Camille **Jordan**
 - Archbishop Yves François **Patenôtre**

Episcopal Lineage / Apostolic Succession:

- Bishop Jean-Luc Marie Maurice Louis **Bouilleret** (2003)
- Bishop Jacques Moïse Eugène **Noyer** (1987)
- Bishop Henri-François-Marie-Pierre **Derouet** † (1970)
- Bishop Henri-Louis-Marie **Mazerat** † (1958)
- Maurice *Cardinal Feltin* † (1928)
- Charles-Henri-Joseph *Cardinal Binet* † (1920)
- Louis-Henri-Joseph *Cardinal Luçon* † (1888)
- Bishop Charles-Emile **Freppel** † (1870)
- François-Auguste-Ferdinand *Cardinal Donnet* † (1835)
- Bishop Charles-Auguste-Marie-Joseph **Forbin-Janson** † (1824)
- Gustave-Maximilien-Juste *Cardinal de Croÿ-Solre* † (1820)
- Archbishop Jean-Charles **de Coucy** † (1790)
- Antonio *Cardinal Dugnani* † (1785)
- Carlo *Cardinal Rezzonico, Jr.* † (1773)
- Giovanni Francesco *Cardinal Albani* † (1760)
- Pope Carlo della Torre **Rezzonico** † (1743)
- Pope Prospero Lorenzo **Lambertini** † (1724)
- Pope Pietro Francesco (Vincenzo Maria) **Orsini de Gravina**, O.P. † (1675)
- Paluzzo *Cardinal Paluzzi Altieri Degli Albertoni* † (1666)
- Ulderico *Cardinal Carpegna* † (1630)
- Luigi *Cardinal Caetani* † (1622)
- Ludovico *Cardinal Ludovisi* † (1621)
- Archbishop Galeazzo **Sanvitale** † (1604)
- Girolamo *Cardinal Bernerio*, O.P. † (1586)
- Giulio Antonio *Cardinal Santorio* † (1566)

- Scipione *Cardinal Rebiba* †



[Home](#) | [Search](#) | [Countries](#) | [Religious Orders](#) | [Popes](#) | [Holy See](#) | [Roman Curia](#) | [Statistics](#)

Bishops: [All](#) | [Living](#) | [Deceased](#) | [Youngest](#) | [Oldest](#) | [Cardinal Electors](#)

Dioceses: [All](#) | [Current](#) | [Titular](#) | [Vacant](#) | [Structured View](#)

Events: [Recent](#) | [by Date](#) | [by Year](#) | [Necrology](#)

[About Catholic-Hierarchy](#)

[Terminology/Site Help](#)

[Comments/Corrections](#)

Copyright David M. Cheney, 1996-2007
code: v2.4.6, 15 Sep 07; data: 6 Oct 07

Annexe 2

L'ordonnateur conciliaire de Monsieur Bouilleret

<http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bnoyer.html>



2 Bishop Jacques Moïse Eugène Noyer

2.1.1 Bishop Emeritus of **Amiens**

2.2 Events

Date	Age	Event	Title
17 Apr 1927	80.5980.5	Born	<i>Le Touquet-Paris-Plage</i>
2 Jul 1950	23.2	Ordained Priest	Priest
31 Oct 1987	60.5	Appointed	Bishop of Amiens , France
13 Dec 1987	60.7	Ordained Bishop	Bishop of Amiens , France
10 Mar 2003	75.9	Retired	Bishop of Amiens , France

Please contact the Bishop through the Diocese of **Amiens**.

- a priest for 57.3857.3 years
- a bishop for 19.9319.8 years

- Principal Consecrator:
 - Bishop Henri-François-Marie-Pierre **Derouet** †
- Principal Co-Consecrators:
 - Archbishop Jacques-Eugène-Louis **Ménager** †
 - Bishop Gérard-Maurice-Eugène **Huyghe** †

Episcopal Lineage / Apostolic Succession:

- Bishop Jacques Moïse Eugène **Noyer** (1987)

- Principal Consecrator of:
 - Bishop Jean-Luc Marie Maurice Louis

- Bishop Henri-François-Marie-Pierre **Derouet** † (1970)
- Bishop Henri-Louis-Marie **Mazerat** † (1958)
- Maurice *Cardinal* **Feltin** † (1928)
- Charles-Henri-Joseph *Cardinal* **Binet** † (1920)
- Louis-Henri-Joseph *Cardinal* **Luçon** † (1888)
- Bishop Charles-Emile **Freppel** † (1870)
- François-Auguste-Ferdinand *Cardinal* **Donnet** † (1835)
- Bishop Charles-Auguste-Marie-Joseph **Forbin-Janson** † (1824)
- Gustave-Maximilien-Juste *Cardinal* **de Croÿ-Solre** † (1820)
- Archbishop Jean-Charles **de Coucy** † (1790)
- Antonio *Cardinal* **Dugnani** † (1785)
- Carlo *Cardinal* **Rezzonico, Jr.** † (1773)
- Giovanni Francesco *Cardinal* **Albani** † (1760)
- Pope Carlo della Torre **Rezzonico** † (1743)
- Pope Prospero Lorenzo **Lambertini** † (1724)
- Pope Pietro Francesco (Vincenzo Maria) **Orsini de Gravina**, O.P. † (1675)
- Paluzzo *Cardinal* **Paluzzi Altieri Degli Albertoni** † (1666)
- Ulderico *Cardinal* **Carpegna** † (1630)
- Luigi *Cardinal* **Caetani** † (1622)
- Ludovico *Cardinal* **Ludovisi** † (1621)
- Archbishop Galeazzo **Sanvitale** † (1604)
- Girolamo *Cardinal* **Bernerio**, O.P. † (1586)
- Giulio Antonio *Cardinal* **Santorio** † (1566)
- Scipione *Cardinal* **Rebiba** †

Bouilleret

[Home](#) | [Search](#) | [Countries](#) | [Religious Orders](#) | [Popes](#) | [Holy See](#) | [Roman Curia](#) | [Statistics](#)
[Bishops: All](#) | [Living](#) | [Deceased](#) | [Youngest](#) | [Oldest](#) | [Cardinal Electors](#)
[Dioceses: All](#) | [Current](#) | [Titular](#) | [Vacant](#) | [Structured View](#)
[Events: Recent](#) | [by Date](#) | [by Year](#) | [Necrology](#)

About **Catholic-Hierarchy**

[Comments/Corrections](#)

[Terminology/Site Help](#)

Copyright David M. Cheney, 1996-2007
code: v2.4.6, 15 Sep 07; data: 6 Oct 07

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

lundi 19 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Homosexuel Urrutigoity : l'implication de l'abbé Schmidberger, le compère du protecteur d'Urrutigoity, l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose²



Abbé Urrutigoity et abbé Schmidberger

Un témoignage par Monsieur l'abbé Schoonbroodt

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

Suite à la diffusion des faits le concernant, des témoignages continuent à nous arriver sur **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-¹'Cunctator² à la Rose², l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey³.**

Voici celui de l'abbé Schoonbroodt, qui exerce son ministère en Belgique et aux Etats-Unis. Celui-ci a desservi l'ancienne paroisse d'Hutton Gibson au Texas.

Ses contacts internationaux lui procurent des témoignages de première main.

Prêtre ordonné avant le concile Vatican II, dans l'Eglise en ordre, il est resté fidèle à la messe de son ordination et à la Foi catholique de toujours.

Il s'est battu pour cela, faisant face au procès que lui intentait son évêque conciliaire.

Le témoignage que Monsieur l'abbé Schoonbroodt livre ici (il a souhaité gardé anonyme le nom de l'abbé) confond l'abbé Schmidberger qui, étant Supérieur de la FSSPX, au moment de la dénonciation du prédateur homosexuel, l'abbé Urrutigoity, s'est complètement impliqué pour le protéger et sanctionner l'abbé Morello, le Supérieur du séminaire de La Reja qui dénonçait le clerc pédéraste, **aujourd'hui attrait devant les cours fédérales des Etats-Unis pour ses crimes homosexuels, en même temps qu'un de ses complices l'abbé Eric Ensey, anciennement prêtre de la FSSPX ordonné, protégé et promu lui aussi par Mgr Williamson, à Winona où il était Directeur spirituel des séminaristes de l'évêque à la Rose de la FSSPX, nommé à ce poste par cet ancien Anglican.**

« Monsieur l'Abbé,

J'ai lu avec grand intérêt le dossier sur l'abbé cité et les responsables Mgr. de Galaretta et Mgr Williamson.

Hier j'ai eu la visite de l'abbé X que j'ai interrogé à ce sujet. **A l'époque il était professeur au séminaire de la Reja.**

Avec des séminaristes il avait constitué un dossier sur le comportement bizarre de l'abbé Urrutigoity. Sans doute l'abbé Morello approuvait.

Afin d'être sûr que Mgr. Lefebvre reçoive ce dossier de 12 pages, des fidèles ont payé le voyage en avion d'un séminariste pour remettre le dossier en mains propres de Monseigneur. Ce qui fut fait.

Schmidberger a pris l'avion quelques jours plus tard pour visiter La Reja et sanctionner les auteurs du rapport.

L'abbé X aurait dû être envoyé en Espagne.

Mais comme les accusés ne recevaient aucune sanction, l'abbé X et des séminaristes sont partis à cause de cette injustice.

Je crois que cette crise avait comme suite que le séminaire était vidé...le séminariste l'abbé Urrutigoity fut transféré à Winona.

Ainsi il est bon de compléter les informations par le témoignage de personnes directement impliquées.

(...)

In Christo et Maria

Paul Schoonbroodt »

Courriel de l'abbé Schoonbroodt à l'abbé Marchiset du 7 novembre 2007

Cette protection de l'abbé Schmidberger, conjointe à celle du futur évêque à la Rose de la FSSPX, Mgr Williamson, est incompréhensible et scandaleuse.

³Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

Doit-on alors faire l'hypothèse de l'existence d'un réseau de pédérastie organisée au sein de la FSSPX ?

Nous allons publier les autres témoignages de clercs qui nous parviennent.

Il est particulièrement significatif que les médias anglo-saxons, y compris des sites réputés sédévacantistes (Novus Ordo Watch et Traditio.com), restent totalement silencieux sur ces faits épouvantables.

Existerait-t-il une conjuration du silence aux Etats-Unis afin de protéger l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator’ à la Rose, l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey ?

Mais qui contrôle ces sites sédévacantistes ?

Nous ne sommes sans doute pas au bout de nos découvertes, ni de nos surprises.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

lundi 19 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Comment Ratzinger veut appâter et piéger Mgr Fellay****Le contenu des accords-pièges proposés par l'abbé Ratzinger à Mgr Fellay en échange de sa trahison**

Nous revenons sur **une information divulguée le 12 octobre 2007, sur le Forum catholique**, en pleine visite de Mgr Fellay à Villepreux, et qui est passée inaperçue, alors qu'il s'agit d'une information très crédible et de première main.

L'abbé apostat Ratzinger aurait proposé à Mgr Fellay un statut canonique « en or », pour le prix de sa trahison de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide de Mgr Lefebvre.

« Les réactions très positives de Mgr Fellay et de la FSSPX au Motu Proprio sont fameusement encourageantes. **Mgr Fellay va-t-il presser les étapes qu'il a annoncées ?** Le bénéfice qu'auraient les prêtres de la Tradition d'être reconnus, aujourd'hui, après le MP, avec la possibilité d'aller dans les paroisses, de donner partout les sacrements, étant officiellement reconnus aptes à confesser, à prêcher, serait formidable.

La mariée est-elle trop belle ? Si je ne me trompe pas, quand je mets bout à bout ce que Mgr Fellay et ses proches ont dit des accords qui sont proposés par le cardinal Castrillon, on arrive à ceci :

La FSSPX devient l'équivalent d'une prélatrice personnelle, c'est-à-dire un diocèse indépendant aux dimensions du monde, dont le supérieur, Mgr Fellay, n'a de compte à rendre qu'au pape.

- **Les 4 évêques de la FSSPX, blanchis de leurs censures ou pseudo censures, deviennent des évêques « titulaires » (évêques sans diocèses),** auxquels le supérieur de la FSSPX fait appel pour ordonner, confirmer, **sans avoir à demander les services d'un évêque diocésain ou d'un cardinal comme doivent le faire les communautés Ecclesia Dei.**
- Comme dans le cas de l'Administration de Campos, **il n'est pas demandé une déclaration individuelle à chaque prêtre (celle élaborée entre le cardinal Ratzinger et Mgr Lefebvre en 1988), mais seulement à Mgr Fellay, ce qui évite les éventuels cas de conscience personnels** (dans le clergé de Campos, il est bien connu qu'existent paisiblement des prêtres pratiquement sédévantistes).
- Comme dans le cas de Campos, **les diverses communautés religieuses qui dépendent de la FSSPX se rattachent directement à elle.**
- **La possibilité de critiquer le Concile ne fait pas plus de problème** que pour l'IBP, pas plus que les discussions théologiques (Commission ?)

- Et surtout, tous les prieurés, écoles, chapelles, églises de la FSSPX déjà en place sont reconnus comme maisons religieuses officielles. Seules les fondations à venir devront être négociées, selon le droit, avec l'évêque de chaque diocèse concerné.

C'est royal, impérial, pontifical ! Le régime proposé est sans comparaison plus favorable que celui des communautés Ecclesia Dei, puisque la Fraternité est déjà installée partout, en tout cas en France, et qu'elle n'a donc pas à négocier péniblement son installation dans les diocèses avec les évêques : ils sont mis devant le fait accompli. On voit d'ici leurs têtes !

Au lieu d'être indépendante et marginale – « schismatique », pouah ! – la FSSPX serait officielle et indépendante. On imagine le poids qu'elle aurait. Aujourd'hui, qui n'est plus hier ni avant-hier mais qui est aujourd'hui, l'avantage pour l'Église serait hallucinant ! » par michelRBL

L'abbé apostat Ratzinger est très rusé. **Dans sa volonté de détruire la FSSPX, il procède par étape. Sachant que l'élément clé est la signature de Mgr Fellay, il a concentré toute sa proposition sur ce seul point :**

seule la signature de Mgr Fellay est exigée, pas celles des autres évêques, ni celle des Supérieurs, et encore moins celle du Chapitre général.

Tout le reste (rattachement des communautés amies, possibilité de critiquer le Concile, etc) n'est que le papier d'emballage et le ruban pour rendre le paquet-cadeau attirant pour Mgr Fellay.

De concert avec l'entourage de Mgr Fellay et les infiltrés de la FSSPX qui le renseignent, l'abbé apostat Ratzinger a mesuré l'attachement personnel de Mgr Fellay à son poste de Supérieur, c'est pourquoi il lui fait miroiter un accord qui le maintient en place.

Mais il est évident que l'accord à peine signé, Mgr Fellay serait écarté par une circonstance opportune (comme celle, entre autre, d'une« *lettre des 16* » interne), et Ratzinger y mettrait l'un de ses hommes, tel que l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*¹ à la Rose², l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey³ ou l'abbé Schmidberger son compère. Mgr Fellay ne serait plus rien.

Nous ne savons depuis quand Mgr Fellay est en possession de cette proposition, mais il est certain qu'en juin 2006, avant sa réélection, décrivant les propositions de Rome à huis clos à Saint Nicolas du Chardonnet devant les journalistes, il avait exprimé un tel air de contentement, de bonheur parfait (à l'image de sa mine réjouie dans le bureau de Ratzinger le 29 août 2005), qu'il était déjà en possession de cette proposition-piège.

Cette proposition-piège explique largement la formidable énergie dont, stimulé par le clan des infiltrés, l'évêque suisse a fait preuve depuis deux ans afin de favoriser au maximum le ralliement de la FSSPX.

Tout y est passé :

¹ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

² Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

³ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

- l'escroquerie sacrilège⁴ du « *bouquet spirituel* »,
- le double langage devant les fidèles et devant les journalistes,
- l'arrêt de toute critique des erreurs conciliaires et des scandales de Ratzinger par Dici.org et les autres médias,
- le soutien jamais démenti à l'abbé Celier, malgré toutes les protestations, etc...

Nous avons suffisamment commenté toutes ces actions qui ont discrédité Mgr Fellay, et qui de plus se trouve pris en otage par son entourage de ralliement (cf. précédents VM).

A la tête d'une telle structure canonique, que viendraient sans doute renforcer les bataillons des ralliés, il serait nécessaire d'établir un poste du niveau d'un Patriarche oriental, mais cette fois-ci ce serait pour un Patriarcat Tridentin. On comprend alors que **Mgr Fellay** puisse caresser l'espoir de cette élévation, et à la pourpre cardinalice conciliaire.

Tout cela malheureusement AU PRIX DE LA CONFUSION ORGANISEE, au sein des fidèles de la Tradition et de leurs familles, attachés à la messe de toujours, entre le VRAI Sacerdoce catholique, sacramentellement VALIDE, MUNI DE SON VERITABLE POUVOIR SACRIFICIEL CATHOLIQUE et de ses VRAIS POUVOIRS SACRAMENTELS, avec LE FAUX SACERDOCE CONCILIAIRE QUI EN EST TOTALEMENT DEMUNI, TOUT COMME LES FAUX « PRÊTRES » ANGLICANS, car tous ces faux « prêtres » conciliaires, qui seraient revenus au « rite de la messe du Bienheureux Jean XXIII de 1962 », ont été ordonnés par DE FAUX « EVEQUES », EUX-MÊMES CONSACRES SELON LE RITE EPISCOPAL LATIN INVALIDE du 18 juin 1968 de Bugnini.∴-DomBotte-Lécuyer-MontiniPaulVI. (cf. www.rore-sanctifica.org)



Mgr Fellay caresse-t-il la pourpre cardinalice conciliaire ?

L'affaire montée d'Amiens, où l'abbé de Cacqueray semble s'être aventuré imprudemment (sur les conseils piégés du clan des infiltrés de Suresnes, les abbés Cocault-Duverger et Celier), vient donner du poids à nos hypothèses, car le mouvement *tradi-œcuménique* dont elle est désormais entourée, vient illustrer parfaitement le projet romain d'« *Administration apostolique* » décrit ci-dessus.

L'opération d'Amiens a pour but de créer dans les faits une confusion ralliés-FSSPX que le projet d'Administration apostolique entérinera dans le droit.

La convocation de Flavigny⁵ pour le 4 décembre prochain, dictée par le clan des infiltrés, s'inscrit dans cette même logique de préparation des troupes au ralliement.

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-A-00-Fax_Mgr_Fellay.pdf

Face à cela, il faut signaler que le pôle français au sein de la FSSPX réagit. Mgr Tissier de Mallerais en est comme le porte-parole puisqu'il qualifie de « super moderniste » l'abbé apostat Ratzinger et annonce aux fidèles un combat de 20 ou 30 ans⁶, ce qui revient donc à rejeter dans les faits, ce contenu des propositions de Rome. **Pour ce COMBAT INTERNE à la FSSPX, Mgr Tissier semble donc donner le plan de bataille de Flavigny, contre les modernistes, à commencer par ceux qui ont infiltré la FSSPX.**

Mgr Fellay qui n'a pu que couvrir de son autorité les 3 jours de symposium à Paris ces 9,10 et 11 novembre, aura-t-il compris le message, le plan de bataille en quelque sorte, de son confrère dans l'épiscopat ? Aura-t-il le courage de refuser la tentation des honneurs conciliaires ? Passera-t-il à la phase disciplinaire vis-à-vis du clan des infiltrés modernistes ?

Les enjeux sont de tailles car c'est toute l'œuvre de Mgr Lefebvre qui est en jeu, **celle de la préservation du VRAI Sacerdoce catholique, sacramentellement VALIDE, MUNI DE SON VERITABLE POUVOIR SACRIFICIEL CATHOLIQUE et de ses VRAIS POUVOIRS SACRAMENTELS.**

Continuons le bon combat.

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁶ En complément sur ce combat mené ad extra par la FSSPX et de ce laps de temps annoncé par Mgr Tissier de Mallerais, nous vous invitons à écouter le sermon de l'Abbé Marchiset' du 18 novembre 2007. Il peut être téléchargé depuis la page : http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 20 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Amiens : l'abbé Lorber prêt à trahir Mgr Lefebvre

Les compromissions de l'abbé Lorber devant Monsieur Bouilleret

Bouilleret traite la FSSPX d'« **intégriste** » : « **Merci Monseigneur** » dit l'abbé Lorber à genoux

L'opération de confusion des Sacerdotes valides et invalides tant recherchée à Amiens par le clan des infiltrés de la FSSPX, poursuit sa logique imperturbable.

Amorcée par l'abbé de Cacqueray dans le présomptueux espoir de défier les autorités conciliaires, cette opération montre désormais son vrai visage :

il s'agit de compromettre l'œuvre de Mgr Lefebvre en l'humiliant devant le faux « évêque » d'Amiens et en multipliant les concessions liturgiques et doctrinales en misant sur la lassitude et l'ignorance des fidèles et de leurs familles.

Pour l'abbé Lorber, la « messe de Luther » du prélat Franc-maçon antichrist Annibale Bugnini de 1969 serait simplement « moins parfaite » que la vraie messe catholique de toujours :

« Si nous célébrons la messe traditionnelle, **c'est que nous l'estimons plus parfaite** »

Comment ne pas rappeler à l'abbé Lorber, que celui-ci s'écarte considérablement des propos du fondateur de sa Fraternité. Voici en effet ce que déclarait Mgr Lefebvre à Lille en août 1976, ce dont, au point de vue de la stricte fidélité à l'œuvre à laquelle il appartient il devrait se souvenir :

« Nous devons prêcher l'Evangile, convertir les âmes à Jésus-Christ, **et non pas dialoguer avec elles en essayant de prendre leurs principes.** C'est cette volonté de dialogue avec les protestants qui nous a valu cette Messe **bâtarde**, et ces rites **bâtards**. Les protestants nous ont dit : «Nous ne voulons pas de votre Messe parce qu'elle comporte des choses incompatibles avec notre foi protestante, **alors changez cette Messe et nous pourrions prier avec vous, nous pourrions faire des intercommunions**, nous pourrions recevoir vos sacrements, vous pourrez venir dans nos églises, nous, nous irons dans les vôtres, et tout sera fini, et nous aurons l'unité». Oui, nous aurons **l'unité, mais dans la confusion, dans la bâtardise.**

Nous ne voulons pas de cela. Jamais l'Eglise ne l'a voulu. ***Nous aimons les protestants, nous voudrions les convertir, mais ce n'est pas les aimer que de leur faire croire qu'ils ont la même religion que la religion catholique*** » Mgr Lefebvre¹

Et encore :

« On peut mesurer là encore ***l'étrange similitude de la Réforme actuelle avec celle de Luther*** : toutes les nouvelles autorisations concernant l'usage de l'Eucharistie vont dans le sens d'un moindre respect, de l'oubli de l'adoration : communion dans la main et distribution par des laïcs, même par des femmes, la réduction des genuflexions qui ont amené leur disparition de la part de nombreux prêtres, l'usage du pain ordinaire, de vases ordinaires, toutes ces Réformes contribuent à la négation de la présence réelle telle qu'elle est enseignée dans l'Eglise catholique.

On ne peut s'empêcher de conclure que les principes étant intimement liés à la pratique selon l'adage «lex orandi lex credendi», le fait d'imiter dans la liturgie de la Messe la Réforme de Luther conduit infailliblement à adopter peu à peu les idées mêmes de Luther. »

(...)

« Tous ces changements dans le nouveau rite sont vraiment périlleux, parce que peu à peu, surtout pour les jeunes prêtres, ***qui n'ont plus l'idée du Sacrifice, de la Présence Réelle, de la Transsubstantiation et pour lesquels tout cela ne signifie plus rien***, ces jeunes prêtres perdent l'intention de faire ce que fait l'Eglise et ne disent plus de Messes valides. » Mgr Lefebvre, La messe de Luther, 1976²

L'abbé Lorber estimerait donc que l'épouse légitime est « **plus parfaite** » que la concubine, pour reprendre l'image de l'abbé Méramo ?

Ou encore que la Messe catholique Tridentine est simplement « **plus parfaite** » que la « ***messe de Luther*** » exécrée ?

Et l'abbé Lorber s'empresse de reconnaître la validité du rite de 1969 du franc-maçon Bugnini. : :

« **Nous avons toujours reconnu la validité de la messe de Paul VI** »

Et que fait l'abbé Lorber de **la préface de Mgr Lefebvre de 1977 à l'étude faite par le Père Guérard des Lauriers sur la question de la validité de la nouvelle messe** ? Car l'abbé Lorber, comme d'autres clercs, est heureux de se réfugier sur une position doctrinale que nous savons être le résultat d'études bloquées au sein de la FSSPX. Nous rappelons alors à cet abbé et à tous ceux qui en restent à ce stade qu'il leur est impossible d'affirmer garder la foi intègre en n'étudiant pas ces questions doctrinales essentielles : la validité du nouveau rite de la messe de Bunigni-Paul VI ainsi que la validité des sacres épiscopaux de ces mêmes réformateurs (voir les études de Rore Sanctifica³). Rappelons alors ce qu'écrivait Mgr Lefebvre dans cette préface à l'étude du Père Guérard des Lauriers :

« L'extension et la profondeur du changement apporté au Rite Romain du Saint Sacrifice de la Messe et sa similitude avec les modifications faites par Luther obligent les catholiques fidèles à leur foi de **se poser la question de la validité de ce nouveau rite.**

Qui mieux que le Révérend Père Guérard des Lauriers peut apporter une contribution avertie à la solution de ce problème, qui toutefois demeure encore à l'étude ?

Ces pages savamment rédigées manifestent ***la gravité de ces changements qui touchent l'Église, ses prêtres et ses fidèles dans ce qu'ils ont de plus cher*** : l'effusion des grâces rédemptrices du Cœur Eucharistique de Jésus.

¹ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_29_Sermon_de_Mgr_Lefebvre_Lille.pdf

² <http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1975-02-15-La-messe-de-Luther.pdf>

³ <http://www.rore-sanctifica.org>

Puissent-elles décider de nombreux prêtres à revenir au Rite dont **les prières remontent aux temps apostoliques et canonisé par le Concile de Trente et saint Pie V.**

Marcel Lefebvre

Écône, le 2 février 1977 »⁴

Quant au concile Vatican II, **l'abbé Lorber s'empresse de ressortir la formule fallacieuse éculée des ralliés de l'« interprétation à la Lumière de la Tradition » :**

« Nous avons toujours affirmé ne pas rejeter le concile Vatican II en bloc, mais nous voulons pouvoir l'interpréter à la lumière de l'enseignement bimillénaire du Magistère de l'Eglise. »

Or cela est parfaitement IMPOSSIBLE, comme il est arrivé, à Mgr Fellay lui-même de le déclarer dans l'une de ses interviews aux Etats-Unis (cf. messages VM).

« Je dois dire que je n'attends quère de résultats des discussions doctrinales. Ce que j'attends d'elles lorsqu'elles auront lieu, c'est qu'elles nous permettent de poser la question suivante : «
Pouvons-nous, tels des haut-parleurs, faire rentrer dans l'Eglise des idées d'autrefois grâce auxquelles nos contemporains pourront se remettre à penser ? » Des idées tout simplement oubliées.

Mais je ne vois guère comment essayer de convaincre des gens qui considèrent bel et bien le deuxième concile du Vatican comme plus important que celui de Nicée. Et nous ne pouvons pas faire grand chose non plus pour ceux qui ont des antécédents philosophiques très éloignés de la scolastique. Ce serait, dirai-je, un rêve d'y parvenir, car ces réflexions théologiques seraient assez épineuses.

L'Eglise a besoin de revenir aux principes, à du solide, Vatican II, c'est du plastique. Ce n'est pas solide. C'est ambigu. C'est inconsistant. Même le fait de discuter de ce concile n'apportera pas grand chose de positif. Il faut en revenir à du solide. Si les discussions nous amènent jusqu'à ce point, ce sera parfait. Mais si elles doivent prendre pour fondement Vatican II, autant y renoncer. » Mgr Fellay au Remnant, 15 janvier 2007⁵

Là encore nous renvoyons l'abbé Lorber aux propres déclarations de son supérieur général ou encore à ce qu'écrivait Mgr Lefebvre dans « J'accuse le Concile » (1976) :

« Ils ont tourné le dos à la véritable Eglise de toujours, lui ont donné de nouvelles institutions, un nouveau sacerdoce, un nouveau culte, un nouvel enseignement toujours en recherche, et cela toujours au nom du Concile. Il est aisé de penser que quiconque s'opposera au Concile, leur nouvel évangile, sera considéré comme hors de la communion de l'Eglise. On peut leur demander de quelle Eglise ? Ils répondront de l'Eglise conciliaire »

Heureusement cette opération de démythisation du Concile commence et a bien commencé avec le travail de M. Le professeur Salet dans le «*Courrier de Rome*» sur la **déclaration de «la liberté religieuse»**. Il en conclut que **cette déclaration est hérétique**. Que de sujets à bien étudier et analyser (...) - ce qui concerne les rapports des évêques et du pape, dans la constitution de «*l'Eglise*», «*des évêques*», «*des missions*» ;

- le sacerdoce des prêtres et des fidèles dans les préliminaires de «*Lumen gentium*» ;
- les fins du mariage dans «*Gaudium et spes*» ;
- la liberté de la culture, de la conscience et le concept de la liberté dans «*Gaudium et spes*» ;
- ***l'œcuménisme et les relations avec les religions non chrétiennes, avec les athées, etc.***

On y décèlerait rapidement un **esprit non catholique**. De ces recherches le lien se ferait naturellement avec les réformes issues du Concile. Alors une singulière lumière éclaire le Concile. Elle provoque nécessairement la question : **ceux qui ont réussi cette admirable manœuvre l'avaient-ils préméditée avant le Concile ? Qui sont-ils ? Se sont-ils réunis avant le Concile ?**

Peu à peu les yeux s'ouvrent sur une **conjuración stupéfiante** préparée de longue date. Cette découverte oblige à se demander : quel a été en toute cette œuvre le **rôle du Pape ? Sa responsabilité ?**

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-10-A-00-Mgr_Lefebvre_validite_NOM.pdf

⁵ <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/2007-01-15-InterviewFellayRemnant.htm>

En vérité, elle paraît **accablante**, malgré le désir de l'innocenter de **cette affreuse trahison de l'Eglise.** » Mgr Lefebvre⁶

Enfin, même Mgr Lefebvre, au sujet de Vatican II, parlait d'« **affreuse trahison de l'Eglise** ».

Alors est-ce cela que rappelle l'abbé Lorber à Bouilleret ? Pas du tout, il fait mine de vouloir se concilier.

Mais à quoi joue donc l'abbé Lorber ?

Quelle est sa place dans l'échiquier politique de la provocation médiatique montée par Suresnes ?

Rappelons alors que l'abbé Lorber a toujours été fortement impliqué dans les milieux du chant grégorien, qu'il a été muté de Saint-Nicolas-du-Chardonnet en août 2006, de façon inattendue.

Par la suite l'abbé Lorber a commencé un ministère en Allemagne dans une école de jeunes garçons, avant de devoir quitter précipitamment le territoire allemand moins de deux mois avant son arrivée, en raison d'une sombre affaire qui mériterait d'être éclaircie et qu'il a été en France ensuite, sans affectation particulière jusqu'à cet été.

Durant l'année 2007, il s'est illustré en produisant pour les 30 ans de Saint-Nicolas, un DVD dans lequel l'abbé Lorans est omniprésent et passe même presque comme l'intervenant principal, alors qu'il était absent lors de la prise de Saint-Nicolas du Chardonnet en 1977.

L'abbé Lorber serait-il de mèche avec le clan des infiltrés qui travaille dans l'ombre au ralliement de la FSSPX ?

Sinon, comment expliquer ses déclarations typiques du milieu rallié à Amiens ?

Muni de telles bienveillances pour le **Novus Ordo** et le concile Vatican II, et si déférent devant Bouilleret, **l'abbé Lorber aspirerait-il à rejoindre l'IBP ?**

Déjà nous voyons s'agiter sur les forums les agents du ralliement.

Nous reproduisons en annexe, le texte de « **Justin Petipeu** » **qui appelle de tous ses vœux une confusion des Sacerdotes dans une administration apostolique voulue par la Rome apostate :**

« IL EST TEMPS QUE ROME ACCORDE AUX CATHOLIQUES FRANÇAIS UNE ADMINISTRATION APOSTOLIQUE qui leur permette de s'affranchir des ordinaires pour pratiquer leur religion en communion avec le Souverain Pontife » Petipeu⁷

Quand à l'autre agent de Suresnes, Ennemond, il en appelle carrément au Patriarcat Tridentin :

« Cher Caius,

*Je partage votre analyse proposant quelques hypothèses sur le positionnement des évêques les plus conservateurs. Remarquez, ce genre de positions ne va finalement pas dans le sens que souhaiterait globalement l'épiscopat. De telles mesures de rigueur ne peuvent qu'inciter Rome, qui souhaite la réconciliation avec les traditionalistes, à prendre de grandes mesures : **Ils finiront pas constituer un patriarcat pour les tradis** où les évêques n'auront plus aucun pouvoir. » Ennemond⁸*

Désormais, la boucle est bouclée, ce que nous avons découvert, sous les sarcasmes et les insultes du site des diffamateurs des abbés de Suresnes Honneur.org, par nos analyses au printemps de 2006, à partir des

⁶ http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_27_J_accuse_le_Concile.htm

⁷ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=343649>

⁸ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=343636>

écrits de Dom Beauduin⁹ et de notre travail obstiné de recouplement, est devenu public, il s'agissait bien de faire rentrer la FSSPX dans un « Patriarcat Tridentin ».

Les faits nous donnent raison.

L'abbé de Cacqueray va-t-il se laisser entraîner dans cette opération-piège qui mène à la destruction de la FSSPX, par dilution ou par implosion ?

Mgr Tissier n'a-t-il pas donné le plan de bataille doctrinal, pour un combat qui doit s'opérer déjà ad intra, au sein même de La FSSPX, contre le modernisme et les modernistes qui s'y trouvent infiltrés, à quelques jours de Flavigny ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

ANNEXE 1

Allocution de l'Abbé Lorber lors de la messe du 11 Novembre

"Chers fidèles, vos efforts manifestent votre inquiétude, voire votre souffrance de catholique à la vue des obstacles qui sont mis à la célébration de la messe traditionnelle dans nos églises, alors que le pape Benoît XVI vient de confirmer que ce rite n'a jamais été interdit.

A l'heure où ce motu proprio nous confirme dans ce que nous avons toujours cru et affirmé, à savoir que la messe traditionnelle n'a jamais été interdite, il est important que nous le fassions savoir, il est important que nous mettions les évêques en face de leurs responsabilités de pères de tous les fidèles et. nous leur demandons respectueusement cette application large et généreuse que souhaite le Souverain Pontife Nous espérons donc, par notre présence, aujourd'hui, faire entendre notre voix auprès de Mgr Bouilleret, évêque d'Amiens et sollicitons de sa bienveillance la mise à disposition même provisoire d'une église pour sortir notre communauté de la nécessité. Nous sommes confiant en sa paternelle sollicitude et espérons réellement pouvoir célébrer dimanche prochain dans l'une des 400 églises non utilisées du diocèse.

A défaut d'une solution concrète pour dimanche prochain, nous nous verrions dans l'obligation de continuer la célébration de la messe à la rue et nous vous donnerons alors rendez-vous sur le parvis de la cathédrale, dimanche 18 novembre à 10h00. Je vous invite à continuer à soutenir notre action pour la messe traditionnelle. L'efficacité de notre action sera dépendante de notre persévérance! Incluons cette intention dans nos prières quotidiennes.

Interrogé par les journalistes de France 3, le 11 novembre, au sujet de notre demande de lieu de culte, Mgr Bouilleret répond : "Le diocèse d'Amiens ne peut pas leur confier de lieu de culte dans la mesure où ils estiment qu'ils sont la vraie Eglise catholique. Si éventuellement ils reconnaissent la validité du concile Vatican II, qu'ils reconnaissent la validité de la messe dite de Paul VI, même célébrée en latin, je suis prêt à entrer en dialogue, mais je souhaiterais qu'il fasse un pas dans la reconnaissance de la validité de la messe de Paul VI."

Nous pouvons rassurer Mgr Bouilleret; en effet :

1. Nous ne prétendons pas constituer l'Eglise catholique, nous avons conscience non pas d'être la vraie Eglise catholique, mais de faire partie de la vraie Eglise catholique.

⁹ http://www.virgo-maria.org/D-Anglicans-R-C-Patriarcat/index_anglicans_R_C_patriarcat.htm

2. Nous avons toujours affirmé ne pas rejeter le concile Vatican II en bloc, mais nous voulons **pouvoir l'interpréter à la lumière de l'enseignement bimillénaire du Magistère de l'Eglise**, ce qui suppose des clarifications sur certaines notions nouvelles introduites par le dernier concile.
3. **Nous avons toujours reconnu la validité de la messe de Paul VI**; cela est vérifiable dans tous nos écrits. Si nous célébrons la messe traditionnelle, c'est que nous l'estimons plus parfaite dans sa manière de traduire le mystère de la Rédemption, plus sacrée, plus priante.

Nous sommes catholiques. Il n'y a pas d'obstacle à nous concéder un lieu de culte. La charité suggère même de ne pas laisser ces fidèles sous la pluie et dans le vent.

Merci Monseigneur!

Abbé Bernard Lorber (FSSPX) – 11 novembre 2007

ANNEXE 2

Pour en sortir.... par Justin Petipeu (2007-11-17 10:47:26)

Il y a quelques mois, les évêques de France produisaient des communiqués où ils juraient la main sur le cœur qu'ils partageaient le souci d'unité du Saint-Père et qu'ils tendraient la main aux traditionalistes, y compris ceux de la FSSPX.

Depuis la parution du motu proprio, les évêques sont au pied du mur. A de très rares exceptions près, ils se sont employés à contourner la volonté du pape, à l'écarter, à la négliger voire à l'empêcher. Il serait trop long ici de montrer tour à tour les montagnes de mauvaise foi, les arguties mesquines et autres faux prétextes qui sont opposés tous les jours aux catholiques qui demandent une « messe selon la forme extraordinaire », surtout quand ceux-ci ont le malheur et la honte de se ranger du côté d'un institut traditionnel, qu'il soit ED ou non. Le dernier communiqué de Mgr Bouilleret en est un condensé tout à fait extraordinaire. Non seulement il rejette la FSSPX dans les ténèbres du schisme, contre l'avis des prélats romains et avec un ton digne des soviets brejnéviens, mais il ne distingue les Ecclesia Dei que pour mieux assurer qu'il n'aura jamais recours à eux... Trop de prêtres, sans doute, dans le diocèse d'Amiens...

Ennemond a donc raison de dire que le combat se situe au-delà des différences entre traditionalistes ; comme partout en France, au lieu de tendre la main, on empêche et on assomme. Ici on dépèce un ministère de la FSSPX, là on frappe de suspens un prêtre d'un institut qui vient d'être créé par Rome (qui plus est un prêtre ordonné par un cardinal !!) et à Amiens, on rejette absolument le (petit) geste demandé par l'abbé Radier dans la charité. Bref, c'est la curée. Les évêques de France n'auront pas pu jouer leur mauvais rôle de gens tolérants et ouverts à l'égard de la Tradition bien longtemps.

Mais il y a des gestes d'encouragement qui compensent quelque peu la guerre ouverte livrée par l'Eglise de France aux dispositions romaines... La création de l'IBP ; les ordinations célébrées par le cal Hoyos ; les interviews successives de prélats romains où la bienveillance s'exprime vis-à-vis de la FSSPX ; la venue prochaine du cal Hoyos à Versailles ; le feu roulant des reproches très sévères de Mgr Ranjith aux évêques, jugés désobéissants... Tous ces encouragements sont romains.

Tout cela ne peut déboucher que sur du positif : il semble que Rome se rend compte qu'il est impossible de construire quoi que ce soit avec l'épiscopat français. Cette Eglise de France est restée échouée dans la vasière des années 70. Elle accompagne doucement la disparition progressive mais réelle du catholicisme en France. Elle est extraordinairement vieillie et usée ; ses fidèles sont relativistes en diable et une forte partie d'entre eux ne croient ni aux dogmes, ni au respect des positions de l'Eglise en matière de morale. Chaque nouveau sondage commandé par « La Croix » en est une preuve accablante. Plutôt que de réformer sa conduite et ses séminaires, elle est en train de mettre en place et même d'inventer une Eglise sans prêtres (cf : le rôle joué par Mgr Rouet à la CEF).

IL EST TEMPS QUE ROME ACCORDE AUX CATHOLIQUES FRANÇAIS UNE ADMINISTRATION APOSTOLIQUE qui leur permette de s'affranchir des ordinaires pour pratiquer

leur religion en communion avec le Souverain Pontife.

Il est inutile d'attendre des nominations nouvelles qui sont de toute façon verrouillées et vérolées ; il est inutile de plaider à Rome pour que le pape tape du poing sur la table : la vérité est qu'il n'est pas obéi en France. Il est inutile de continuer à maintenir entre nous la vieille fracture des sacres...elle est complètement artificielle et les évêques nous le prouvent : ils tapent indistinctement sur la FSSP ou sur la FSSPX. Ils ne veulent ni de celle-ci, ni de celle-là. La Tradition est un bloc. Etre en communion ou non avec le pape ne les intéresse pas ; leur seule raison d'être est d'être « anti-tradis ».

A Rome, on commence à s'en rendre compte. Il faut prier pour que le pape et ses conseillers les plus proches agissent en conséquence.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

FLASH

mardi 20 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**L'abbé apostat Ratzinger finit par promouvoir « Cardinal »,
le Franc-maçon Giovanni Lajolo .:, 73 ans,
inscrit dès le lundi 27 juillet 1970 sur le registre maçonnique
d'Italie¹, sous le nom de code *LAGI* et sous le matricule 2/1397**



F :.M :. LAGI 2/1397 (source 'Courrier de Rome' - FSSPX)

**Le faux « traditionnel », l'abbé apostat super-moderniste Ratzinger, renforce la maçonnerie au Vatican
L'Opération Rampolla² de subversion cléricale continue**

Il n'y a décidément que ceux qui veulent être trompés, pour ne pas voir combien l'illusionniste antichrist Ratzinger essaie d'abuser le milieu traditionaliste. En effet, il se préoccupe de renforcer actuellement la maçonnerie au Vatican.

¹ Selon les informations précises figurant sur la liste de 121 prélats de la Curie de Rome inscrits sur le registre de la maçonnerie telle qu'elle fut publiée le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article « La Grande Loge vaticane » du journaliste italien Mino Pecorelli, liste reproduite dans l'ouvrage de Carlo Alberto Agnoli, La maçonnerie à la conquête de l'Eglise, paru en 2001 (deuxième édition avec les listes). Cet ouvrage édité par le Courrier de Rome est diffusé par l'abbé du Chalard et mis en vente dans les chapelles de la FSSPX.

Cf. <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-C-00-Liste-Pecorelli.pdf>

² <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation-Rampolla-P-1.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation-Rampolla-P-2.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_P_3.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_P_Annexe.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir_avec_Montini_ou_Rampolla_a_echoue.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-24-A-00-Mgr_Ducaud-Bourget_sur_la_sapiniere.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-09-C-00-Rampolla_article_de_SLB.pdf

Parmi 22 autres **prélats conciliaires**, dont « Mgr » Vingt-trois, il vient d'élever le franc-maçon Giovanni Lajolo au pseudo-cardinalat conciliaire. **La cérémonie officielle aura lieu le Samedi 24 novembre 2007 au Vatican.**

L'abbé apostat super-moderniste Joseph Ratzinger aura déjà ainsi, en deux consistoires, créé, depuis sa pseudo-« élection », par 115 « électeurs » dont seulement 4 véritables évêques, au Conclave d'avril 2005 sous le nom de Benoît XVI, 38 nouveaux soi-disant « cardinaux » conciliaires, portant à 121 le nombre actuel des soi-disant « électeurs », soumis à la limite d'âge de 80 ans, du Conclave habilité à élire le Pontife romain.

“L'Archevêque Giovanni Lajolo, exerce en ce moment les fonctions de Président du Gouvernorat de la Cité du Vatican, après avoir exercé celle de Secrétaire des Relations avec les Etats.

L'Archevêque Giovanni Lajolo a, à plusieurs reprises, admonesté les Nations Unies à propos de la nécessité de reconnaître la sainteté de la vie humaine. C'est en 2006 qu'il a souligné que, "la reconnaissance croissante du caractère sacré de la vie, dont témoigne aussi le rejet croissant de la peine de mort, doit être satisfaite par une protection totale de la vie humaine précisément là où elle est la plus faible, c'est-à-dire à son tout début comme à sa fin naturelle." (Source: http://www.vatican.va/roman_curia...)”

Ainsi que le lecteur **pourra le constater, en se référant en fin d'annexes à la trajectoire conciliaire de ce faux évêque catholique, véritable Franc-maçon, l'abbé apostat et franc-maçon Giovanni Lajolo. est totalement démuné de la plénitude du véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide** (cf. www.rore-sanctifica.org).

- Né le 03 janvier 1935, Giovanni Lajolo est aujourd'hui proche de ses 73 ans.
- **Il est validement ordonné prêtre catholique le vendredi 29 avril 1960,** dans sa 25^{ème} année, dans le diocèse de Novara en Italie, sous le Pontificat de Roncalli-JeanXXIII, **par l'évêque catholique Ugo Poletti, décédé aujourd'hui, que Montini-PaulVI créera 'Cardinal' le vendredi 30 mars 1973, alors que cet évêque catholique était inscrit sur le registre de la maçonnerie³ d'Italie depuis le lundi 17 février 1969 sous le nom de code UPO sous le numéro matricule 32/1425.**
- **Il est Franc-maçon³ dès 1970, à 35 ans, sous le Pontificat de Montini-PaulVI, puisqu'il est inscrit dès le lundi 27 juillet 1970 sous le nom de code LAGI et le numéro matricule 2/1397 du registre de la maçonnerie d'Italie, publié le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article « La Grande Loge vaticane » du journaliste italien Mino Pecorelli, lequel ne tardera pas à payer de sa vie son audace en étant abattu quelques mois plus tard à Rome en pleine rue et en plein jour. On peut penser du reste que c'est précisément UPO, l'évêque catholique apostat Ugo Poletti qui l'a ordonné prêtre catholique le vendredi 29 avril 1960, lui-même récemment inscrit en maçonnerie depuis le lundi 17 février 1969 qui l'aura introduit à son tour en maçonnerie et fait inscrire à la secte lundi 27 juillet 1970.**
- **Franc-maçon depuis au moins 19 ans, ce prêtre catholique apostat Giovanni Lajolo. est néanmoins « consacré » « évêque » conciliaire le vendredi 06 janvier 1989 par l'évêque apostat Wojtyla-Jean-Paul II, selon le nouveau rite de la consécration épiscopale sacramentellement INVALIDE du 18 juin 1968, entièrement inventée par Bugnini.-DomBotte-Lécuyer-MontiniPaulVI** (cf. www.rore-sanctifica.org).

³ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-C-00-Liste-Pecorelli.pdf>
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/ListeAGNOLI_Pecorelli_version_1_3reduit.xls
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-Cardinaux.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-Chronologique.pdf>
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Jean_XXIII.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Paul_VI.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Pie_XII.pdf

- **Par conséquent, Giovanni Lajolo.:**, aujourd'hui créé soi-disant « *cardinal* » par l'abbé apostat *super-moderniste* Joseph Ratzinger, « *évêque* » conciliaire invalide depuis plus de 18 ans, franc-maçon depuis plus de 37 ans, et prêtre catholique depuis plus de 47 ans, **n'est qu'un pauvre prêtre catholique apostat franc-maçon antichrist entièrement démuné de la plénitude du Sacerdoce catholique et des pouvoirs spirituels d'un véritable évêque catholique.**

Nous avons, dans nos précédents messages VM⁴, décrit les attermolements de l'abbé apostat Ratzinger, qui savait devoir, aussitôt après son « *élection* » d'avril 2005, envoyer sans tarder, par une promotion de l'« *évêque* » franc-maçon conciliaire invalide **Giovanni Lajolo.:**, le signal public aux initiés francs-maçons religieux conciliaires, qui pullulent aujourd'hui, de son remerciement public de plus de 35 années de services fidèles rendus à la maçonnerie dans l'église conciliaire par ce vieux serviteur de la maçonnerie.

Le 7 juin 2006, en effet, une agence italienne annonçait la promotion de Lajolo, en même temps que Kasper au sein de la curie romaine⁵.

<http://www.chiesa.espressonline.it/dettaglio.jsp?id=71323>

La promotion de Kasper et de Lajolo par l'abbé Ratzinger

ROME, 7 juin 2006 – la nouvelle curie de Benoît XVI n'est pas seulement constituée de promus et de démis. Elle est formée aussi d'archevêques et cardinaux qui ont fait fermement leurs, dans leur domaine de compétence, les nouveaux axes promus par le pape Joseph Ratzinger pour la direction de l'Eglise.

L'un d'entre eux n'est autre que l'archevêque Giovanni Lajolo, secrétaire aux relations avec les états, qui constitue le ministère des affaires étrangères.

On en trouve un autre, le cardinal Walter Kasper (cf. photo), président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Puis, pour des raisons dont nous ignorons tout, quelques jours plus tard, le 15 septembre 2006, l'abbé apostat Ratzinger limoge Lajolo⁶ :

Lajolo vient d'être remercié par le même Ratzinger dans un communiqué du 15 septembre 2006. Il est « *promu* » dans ce qui s'apparente à un placard, le poste de gouverneur de la Cité du Vatican. Et il est remplacé par Mamberti.

http://212.77.1.245/news_services/bulletin/news/18797.php?index=18797&lang=fr

« CASTEL GANDOLFO (Italie), 15 sept 2006 (AFP) - Le pape Benoît XVI a choisi vendredi un Français, Mgr Dominique Mamberti, pour remplacer l'Italien Giovanni Lajolo au poste de "ministre des affaires étrangères" du Saint-Siège, a-t-il annoncé lui-même à la hiérarchie catholique. »

Décidément, avec l'abbé apostat *super-moderniste* Joseph Ratzinger, le Vatican se transforme rapidement en un lieu de plus en plus mal famé !

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Messages de VM où est reportée l'appartenance de Lajolo à la maçonnerie avec ses précisions :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-01-B-00-Lajolo-Ratzinger.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-28-A-00-Limogeage_de_Lajolo-1.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-C-00-Liste-Pecorelli.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/ListeAGNOLI_Pecorelli_version_1_3reduit.xls

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-Cardinaux.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-Chronologique.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Jean_XXIII.pdf

⁴ <http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-01-B-00-Lajolo-Ratzinger.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-28-A-00-Limogeage_de_Lajolo-1.pdf

⁵ <http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-01-B-00-Lajolo-Ratzinger.pdf>

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-28-A-00-Limogeage_de_Lajolo-1.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Paul_VI.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/Agnoli-Liste-sous-Pie_XII.pdf

Extraits de presse au sujet de la promotion de Lajolo

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/7048846.stm>

Pope to elevate 23 new cardinals



It is the second time Pope Benedict XVI has named new cardinals

Pope Benedict XVI has appointed 23 new cardinals, 18 of whom will fill vacancies in the ranks of churchmen who will one day elect his successor.

Five of the new cardinals will not be eligible to enter the elite conclave which votes in the next Pope because they are over 80 years of age.

The new nominations bring the total number of so-called electors to 121.

The pontiff made the announcement during his weekly audience in St Peter's Square, Rome.

He said he would elevate the prelates at a Vatican ceremony on 24 November.

The cardinal electors come from Italy, Argentina, the United States, Germany, Poland, Spain, Ireland, France, Senegal, India, Mexico, Brazil and Kenya.

It was the second time since his election in April 2005 that the Pope named new cardinals. The first was in March last year when he installed 15.

<http://www.lifesite.net/ldn/2007/oct/07101801.html>

LifeSiteNews.com

Thursday October 18, 2007

Life and Family Stands of the New Cardinals Appointed by Pope Benedict

By Meg Jalsevac

ROME, Italy, October 18, 2007, (LifeSiteNews.com) - Pope Benedict has finally released his much anticipated list of appointees to receive the honor of being named a cardinal. **The list includes 23 men total but 5 of them are over the age of 80** and thus would not qualify to participate in any future papal elections. **The Pope also**

revealed that he had intended to also confer the honor on Bishop Ignacy Jez of Koszalin-Kolobrzeg but that the bishop had died suddenly this past week.

Several of the recently appointed men have been outspoken defendants of the sanctity of life and the integrity of the family. LifeSitenews.com has compiled a list of some of these statements to illustrate the faithfulness of these men.

The new Cardinals will be:

1. **Archbishop Leonardo Sandri**, who currently serves as Prefect of the Congregation for Eastern Churches.
2. **Archbishop John Patrick Foley**, served for 23 years as president of the Pontifical Council for Social Communications, but presently serves as grandmaster of the Knights of the Holy Sepulchre. In 2002, Archbishop John Foley addressed the Second International Meeting of Catholic Obstetricians in Rome encouraging them to foster "an environment - especially a media environment - in which human life is respected at every stage of its development" and one "of sexual responsibility and, therefore, of sound family life." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2002/oct/02102910.html>)
3. **Archbishop Giovanni Lajolo, currently serves as the president of the Vatican City governorate after serving as the Secretary for Relations with States.** Archbishop Lajolo has repeatedly addressed the United Nations regarding the necessity of recognizing the sanctity of human life. In 2006, he stressed that, "the increasing recognition of the sacredness of life, witnessed also by the growing rejection of the death penalty, needs to be matched by a thorough protection of human life precisely when it is at its weakest, that is, at its very beginning and at its natural end." (Source: http://www.vatican.va/roman_curia...)
4. **Archbishop Paul Josef Cordes**, President of the Pontifical Council Cor Unum. After the release of Pope Benedict's encyclical Deus Caritas Est, Archbishop Cordes called for recognition of the need for charity to support the dignity of life in all nations of the world. "In our society there exists, fortunately, a widespread feeling of philanthropy... but this can give the faithful the idea that charity is not an essential part of the ecclesial mission. Without a solid theological foundation, the great ecclesial agencies could become ... disassociated from the Church." (Source: <http://www.diocesessm.org/WorkspaceFolder...>)
5. **Archbishop Angelo Comastri** acts as archpriest of St. Peter's basilica and vicar general for Vatican City. Providing meditation during the 2006 Stations of the Cross on Good Friday, Archbishop Comastri was quoted, "There is a move to reinvent mankind, to modify the very grammar of life as planned and willed by God. Surely God is deeply pained by the attack on the family. Today we seem to be witnessing a kind of anti-Genesis, a counter-plan, a diabolical pride aimed at eliminating the family." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2006/apr/06041306.html>)
6. **Archbishop Stanislaw Rylko**, President of the Pontifical Council for the Laity, In his roll as President of the Pontifical Council for the Laity, Archbishop Rylko is known for his words of encouragement to those living out the lay vocation. In such an address in Columbia in 2006, Rylko first warned his lay listeners to be wary. "The expanding process of secularization and an authentic "dictatorship of relativism" (Benedict XVI) have produced a tremendous absence of values in many of our contemporaries, which is accompanied by a joyful nihilism that ends in an alarming erosion of faith, a type of "silent apostasy" (John Paul II) and a "strange forgetfulness of God" (Benedict XVI)." He concluded his remarks by extolling his listeners to a greater involvement in evangelization efforts to combat these evils. (Source: <http://www.cathcom.net/featured/headline.php?ID=3166>)
7. **Archbishop Raffaele Farina**, Vatican archivist.
8. **Archbishop Agustin Garcia-Gasco Vicente** of Valencia, Spain. On the occasion of Pope Benedict's 2006 visit to Spain, the Archbishop gave a sermon in which he condemned the control that the "gay empire" wielded over the Spanish government and referred to the traditional family as: "the construction

of a civilization of love and life against the culture of death."(Source: <http://www.nytimes.com/2006/07/10/world/europe...>)

9. **Archbishop Sean Baptist Brady** of Armagh, Ireland. At the Milwaukee Gaelic fest earlier this year, Archbishop Brady lamented the breakdown of social order in Ireland. He explained, "This comes from a cultural shift from emphasis on community and family to an emphasis on the happiness of the individual, particularly of the individual as a consumer. It is also tied up with a notion of freedom of the individual without reference to our responsibility to the common good that is so prevalent in Western culture at the moment." Brady said the solution must include "taking steps to build community and support for marriage and the family." (Source: <http://www.catholiccommunications.ie/Pressrel/17-aug-2007.ht...>)
10. **Archbishop Lluís Martínez Sistach** of Barcelona, Spain, In a 2006 interview in which the archbishop laid out the responsibilities of parents to their children in the realm of education, he said that parents, "entrust the education of their children to the school and its teachers without renouncing their principal responsibility, which they have as a 'logical consequence of their fatherhood and motherhood.'" (Source: http://catholicactionuk.blogspot.com/2006_09_01_archive.html)
11. **Archbishop André Vingt-Trois** of Paris, France. Archbishop Vingt-Trois condemned a French court's ruling that decided that Downs Syndrome children have the right to never be born and asserted, "I think with great sadness of all families who have welcomed Down's children, who have showered them with love and received great love in return. This ruling amounts to a declaration that such love was worthless." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2001/dec/01120305.html>)
12. **Archbishop Angelo Bagnasco** of Genoa, Italy; Archbishop Bagnasco has been repeatedly in the media light in recent months as an active leader against the homosexual agenda in Italy. He was the target of multiple death threats because of his outspoken stance. Bagnasco challenged proposed legislation that would have legalized homosexual unions saying, "Why say 'no' to forms of legally recognised co-habitation which create alternatives to the family? Why say 'no' to incest?" (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2007/apr/07043001.html>)
13. **Archbishop Theodore-Adrien Sarr** of Dakar, Senegal,
14. **Archbishop Oswald Gracias** of Bombay, India, As a retired canon lawyer, Archbishop Gracias has been outspoken against Amnesty International's new policy advocating for abortion 'rights'. When asked to clarify the Church's teaching on abortion in the case of rape or incest or to save the life of the mother, the Archbishop said, "The Catholic Church believes that in the case of a rape and the incest, no doubt that human rights of the victim is violated but it does not take away the right of the unborn child." He continued, "In the case of mother's life being in danger, the Church's position is that both the mother and the child have equal rights to live. Efforts should be made to save both the lives." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2006/aug/06081003.html>) In 2006, Archbishop Gracias condemned the abortion industry in India that specifically targets baby girls. He called on India to "creat[e] a culture not only of life, but also of respect for women and the vital role they play in the family, society and world." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2006/aug/06081003.html>)
15. **Archbishop Francisco Robles Ortega** of Monterrey, Mexico.
16. **Archbishop Daniel N. DiNardo** of Galveston-Houston, US. On Archbishop DiNardo's diocesan webpage, there is published his address in honor of Respect Life month in which he says, "It is the responsibility and joy of all who preach that day to call attention to the unsurpassable dignity of each human person from conception to natural death, a dignity given by God, not conferred by the state or any other human institution. Our preaching and teaching, our witnessing and living the faith, all these are to seek to evangelize the world for life and to trust in the providence of God to oversee and direct our efforts at continual self-conversion to the dignity of human life and at sharing that message with others." (Source: http://www.diogh.org/BishopPastorals/bishops_dinardo_recent...)

17. **Archbishop Odilio Pedro Scherer** of Sao Paulo, Brazil. Archbishop Scherer outspokenly condemned a Brazilian court's order to legalize abortion for deformed fetus' emphasizing the "ethical need to respect all human life." (Source: http://findarticles.com/p/articles/mi_qn4188/is_20040717/ai_...)
18. **Archbishop John Njue** of Nairobi, Kenya. Archbishop Njue has been actively involved in combating corruption in Kenya and issued a 2006 statement in which he stated, "We must understand clearly that if we have no respect for the lives of other people, our community and nation will not progress. It will not even survive." "The deliberate murder of an innocent human being is against the law of God and human dignity itself. Human life is sacred - from the moment of conception to natural death. No person can claim the right to destroy another human being." (Source: <http://www.lifesite.net/ldn/2006/may/06050302.html>)
19. **Father Umberto Betti**, the former rector of the Pontifical Lateran University.
20. **Archbishop Giovanni Coppa**, a veteran Vatican diplomat,
21. Patriarch Emmanuel III Delly of Babylon, the head of Iraq's Chaldean Catholic Church.
22. **Archbishop Estanislao Esteban Karlic**, the former Archbishop of Parana, Argentina. In addressing the 5th General Conference of Latin American Bishops' Counsel, Archbishop Karlic explained that it is in truly encountering Christ that we realize that "the family is the sanctuary of love and of life" and that "the human community is destined for fraternity." (Source: <http://www.catholicnewsagency.com/showarchive.php?date=2007-...>)
23. **Father Urbano Navarete**, the former rector of the Pontifical Gregorian University. Father Navarete has been used by the Vatican as expert counsel in the scientific areas of transsexualism and hermaphroditism. He was said to be one of the main contributors to the Vatican's 2003 document which declared that a "sex-change" operation did not change the gender of the individual in the eyes of the Church. The document was crucial in explaining why a woman who underwent a sex change to become a male could not be validly ordained a Catholic priest. (Source: <http://www.tgcrossroads.org/news/archive.asp?aid=599>)

Trajectoire conciliaire de l'abbé apostat Giovanni Lajolo .: (dit LAGI)

Giovanni LAJOLO

<http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/blajolo.html>



1 Archbishop Giovanni Lajolo

1.1.1 President of the Governorate of Vatican City State

1.1.2 Titular Archbishop of Caesariana

1.1.3 President of the Pontifical Commission for Vatican City State

1.2 Events

Date	Age	Event	Title
3 Jan 1935	72.9	Born	Novara, Italy

29 Apr1960	25.3	Ordained Priest	Priest of Novara, Italy
3 Oct 1988	53.8	Appointed	Titular Archbishop of Caesariana
3 Oct 1988	53.8	Appointed	Secretary of the Administration of the Patrimony of the Apostolic See
6 Jan 1989	54.0	Ordained Bishop	Titular Archbishop of Caesariana
7 Dec 1995	60.9	Appointed	Apostolic Nuncio to Germany
7 Oct 2003	68.8	Appointed	Secretary (Relations with States) of the Secretariat of State
15 Sep 2006	71.7	Appointed	President of the Governorate of Vatican City State
15 Sep 2006	71.7	Appointed	President of the Pontifical Commission for Vatican City State
24 Nov 2007	72.9	Elevated to Cardinal	

• **Consistory - 2007: Created Cardinal**

Please contact the Archbishop through the Governorate of Vatican City State.

- a priest for 47.5547.5 years
- a bishop for 18.8718.8 years
- a cardinal for --.1 years

- Ordained Priest by:
 - Ugo *Cardinal Poletti* †
- Principal Consecrator:
 - Pope Karol Józef *Wojtyła* †
- Principal Co-Consecrators:
 - Edward Idris *Cardinal Cassidy*
 - José Tomás *Cardinal Sánchez*

Episcopal Lineage / Apostolic Succession:

- Archbishop Giovanni *Lajolo* (1989)
- Pope Karol Józef *Wojtyła* † (1958)
- Archbishop Eugeniusz *Baziak* † (1933)
- Archbishop Boleslaw *Twardowski* † (1919)
- Archbishop St. Józef *Bilczewski* † (1901)
- Jan Maurycy Pawel *Cardinal Puzyna de Kosielsko* † (1886)
- Mieczyslaw Halka *Cardinal Ledóchowski* † (1861)
- Camillo *Cardinal Di Pietro* † (1839)
- Chiarissimo *Cardinal Falconieri Mellini* † (1826)
- Pope Annibale Francesco Clemente Melchiorre Girolamo Nicola *della Genga* † (1794)
- Henry Benedict Mary Clement *Cardinal Stuart of York* † (1758)
- Pope Carlo della Torre *Rezzonico* † (1743)
- Pope Prospero Lorenzo *Lambertini* † (1724)
- Pope Pietro Francesco (Vincenzo Maria) *Orsini de Gravina*, O.P. † (1675)
- Paluzzo *Cardinal Paluzzi Altieri Degli Albertoni* † (1666)
- Ulderico *Cardinal Carpegna* † (1630)
- Luigi *Cardinal Caetani* † (1622)
- Ludovico *Cardinal Ludovisi* † (1621)
- Archbishop Galeazzo *Sanvitale* † (1604)
- Girolamo *Cardinal Bernerio*, O.P. † (1586)
- Giulio Antonio *Cardinal Santorio* † (1566)

- Principal Consecrator of:
 - Archbishop Thomas Edward *Gullickson*
 - Archbishop Francis Assisi *Chullikatt*
- Principal Co-Consecrator of:
 - Bishop Walter *Mixa*
 - Archbishop Robert *Zollitsch*

- Scipione *Cardinal* **Rebiba** †



[Home](#) | [Search](#) | [Countries](#) | [Religious Orders](#) | [Popes](#) | [Holy See](#) | [Roman Curia](#) | [Statistics](#)

Bishops: [All](#) | [Living](#) | [Deceased](#) | [Youngest](#) | [Oldest](#) | [Cardinal Electors](#)

Dioceses: [All](#) | [Current](#) | [Titular](#) | [Vacant](#) | [Structured View](#)

Events: [Recent](#) | [by Date](#) | [by Year](#) | [Necrology](#)

About **Catholic-Hierarchy**

[Comments/Corrections](#)

[Terminology/Site Help](#)

Copyright David M. Cheney, 1996-2007
code: v2.4.7, 18 Oct 07; data: 20 Oct 07

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 21 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Amiens : l'« évêque » conciliaire invalide, « Mr » Bouilleret, rejette la FSSPX et la traite d' « intégriste »



**L'humiliation de la FSSPX ridiculisée par l'opération de *tradi-œcuménisme* des abbés de Suresnes
Le faux « évêque » conciliaire d'Amiens insulte le combat de Mgr Lefebvre**

Agacé par l'opération médiatique montée de toute pièces par les abbés de Suresnes (abbé Celier ? abbé Cocault-Duverger ?) dans son « diocèse », l'« évêque » conciliaire invalide d'Amiens réagit et envoie promener la FSSPX en la qualifiant d'« intégriste ».

« En suivant Mgr Lefebvre, **les membres de la Fraternité Saint Pie X se sont séparés de l'Église en 1988 à la suite d'un acte de désobéissance de ce prélat. Ils sont ainsi devenus intégristes.** Ils se sont volontairement éloignés de l'autorité du pape, et ne reconnaissent pas l'ensemble des acquis de Vatican II, notamment la liberté religieuse et l'œcuménisme. » Monsieur Bouilleret

Voilà donc le résultat de cette opération médiatique montée de toute pièces par ces abbés de Suresnes : l'« *évêque* » conciliaire invalide d'Amiens relance la sempiternelle polémique sur le combat¹ de Mgr Lefebvre qui à toujours rejeté ces hérésies conciliaires, et dont Mgr Tissier de Mallerais s'est fait l'écho il y a moins d'une semaine à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Mais que pouvaient-ils attendre d'autre d'un pseudo-« *évêque* » conciliaire ?

Ce « **Mgr** » Bouilleret qui se fait le protecteur du « **prêtre** » invalide Guigou, qui blasphème en parlant de l'« **homosexualité** » de Lazare !²

Ce « **Mgr** » Bouilleret qui couvre de son autorité la conférence d'Olivier Florant, « **sexologue** » (sic), qui vient parler sur la « **liturgie de l'orgasme** » (sic) !³

Les abbés de Suresnes (abbé Celier ? abbé Cocault-Duverger ?) continuent de discréditer et de couvrir de honte l'oeuvre de Mgr Lefebvre en venant s'agenouiller devant Monsieur Bouilleret en le nommant ainsi :

« père de tous les catholiques du diocèse, quelle que soit leur dénomination »

selon les abbés de Suresnes

qui sollicitent « sa haute bienveillance » *La Porte Latine*^[2]

Jusqu'à quel niveau d'abaissement les abbés de Suresnes vont-ils ridiculiser l'oeuvre de Mgr Lefebvre afin de pouvoir « réussir » une honteuse opération de tradi-œcuménisme, en vue de la sacro-sainte « réconciliation » avec Rome ?

L'abbé de Cacqueray a-t-il mesuré jusqu'où allait le mener cette minable opération-provocation d'Amiens⁴ ?

Déjà Monsieur Bouilleret laisse percer son agacement :

« Depuis mon arrivée en 2003, les membres de la Fraternité St-Pie X ont de ce fait ignoré mon existence. Je suis très surpris qu'ils viennent aujourd'hui me présenter leur demande »

Ne faut-il pas lire entre les lignes une menace à peine voilée envers la FSSPX ?

L'abbé de Cacqueray, en attisant ainsi le conflit, ne va-t-il pas finir par faire rejeter officiellement par des autorités civiles comme « secte » l'institution qu'il dirige?

Qui lui a conseillé ce faux pas politique lourd de conséquences ?

Continuons le bon combat

¹ Pour connaître la position de Virgo-Maria sur le combat de la FSSPX, écouter le sermon de l'Abbé Marchiset du 18 novembre 2007. Il peut être téléchargé depuis la page :

http://www.virgomaria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

² <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-19-A-00-Bouilleret_Scandale.pdf

⁴ Alors qu'il lui suffisait de louer un local, ce qui se fait ailleurs. Depuis avoir encaissé les dons et les legs pour le prix de son apostasie de son appartenance à l'Eglise catholique, la FSSPX est-elle vraiment à court de moyens ?

Abbé Michel Marchiset

Communiqué de Monsieur Bouilleret

« Communiqué de presse

Suite à la perte de leur lieu de culte (sur une décision des pouvoirs publics) les fidèles de la Fraternité St-Pie X et leur pasteur réclament au nom du Motu Proprio du Saint Père Benoît XVI (Summorum Pontificum du 7 juillet 2007) un édifice religieux pour leurs célébrations.

Jusqu'alors ce Motu Proprio n'avait pas suscité de demande particulière dans notre diocèse. Etant donné la dimension polémique faite autour de la demande de la Fraternité Saint-Pie X, je tiens à apporter les précisions suivantes :

Le Motu Proprio Summorum Pontificum est destiné aux fidèles catholiques en communion avec le Saint Siège. Pour ces fidèles (prêtres compris), il est désormais possible, dans des circonstances déterminées avec soin, de célébrer selon le Missel du Bienheureux Jean XXIII, tout en faisant droit au Lectionnaire de Paul VI en reconnaissant la valeur du Missel de Paul VI qui reste la référence de la liturgie de l'Église catholique romaine.

Le Saint Père a bien compris et respecte cet attachement à la forme précédente de la liturgie. C'est pourquoi il a accordé aux catholiques traditionalistes le recours à celle-ci.

Je suis prêt à autoriser la célébration en latin de l'eucharistie selon la forme extraordinaire de l'unique rite romain selon le Missel du Bienheureux Jean XXIII pour tout groupe qui le demandera. Cette eucharistie sera célébrée par un prêtre du diocèse d'Amiens.

Je tiens à poser une distinction entre traditionalistes et intégristes.

Les traditionalistes (la fraternité Saint Pierre par exemple) sont restés fidèles au Saint Siège, montrant ainsi leur profond amour de l'Église, dans sa globalité.

En suivant Mgr Lefebvre, les membres de la Fraternité Saint Pie X se sont séparés de l'Église en 1988 à la suite d'un acte de désobéissance de ce prélat. Ils sont ainsi devenus intégristes. Ils se sont volontairement éloignés de l'autorité du pape, et ne reconnaissent pas l'ensemble des acquis de Vatican II, notamment la liberté religieuse et l'œcuménisme.

Depuis mon arrivée en 2003, les membres de la Fraternité St-Pie X ont de ce fait ignoré mon existence. Je suis très surpris qu'ils viennent aujourd'hui me présenter leur demande.

J'ai cependant mis à leur disposition, d'une manière exceptionnelle, une église du diocèse d'Amiens, pour qu'ils puissent célébrer les funérailles d'un de leur fidèle. C'est le plus que je puisse leur accorder.

Amiens, le 14 novembre 2007

Jean-Luc Bouilleret

« évêque d'Amiens »⁵

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=342813>

*Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 23 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Max Barret dénonce les « taupes » qui infiltrent la FSSPX

L'existence d'une résistance française au sein de la FSSPX, après la mise en lumière des agissements de l'ancien Anglican, l'évêque à la Rose, Mgr Williamson et des infiltrés.

Mgr Fellay, le « 3ème homme » depuis son élection de 1994

La tentative indirecte du clan « Williamson-Infiltrés » pour fausser le plan de bataille de Flavigny.

MAX BARRET DENONCE LES '« TAUPES » QUI ONT INFILTRE' LA FSSPX

Après que le clan des infiltrés ait tenté de le censurer en invoquant l'argument spécieux de l'article 1314 du Code de Droit Canon, Max Barret¹ réagit et dénonce l'infiltration :

*« je ne suis pas hostile à la FSSPX ! Je suis par contre **farouchement hostile aux taupes qui l'ont infiltrée** et veulent la détourner des voies fixées par son fondateur S.E. Mgr Lefebvre, à l'enseignement duquel je reste totalement fidèle ! » Max Barret*

Nous donnons l'ensemble de la déclaration de Max Barret en annexe.

Nous ne pouvons que regretter que Max Barret ne tire pas toutes les conclusions qui s'imposent, à partir des différents dossiers qui existent désormais, **en particulier sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale**, où il est désormais clair qu'aucune prétendue démonstration de la validité sacramentelle du nouveau rite invalide de consécration épiscopale, **entièrement inventée par Bugnini** : -Dom Botte-Lécuyer-MontiniPaulVI, ne tient (cf. www.wrore-sanctifica.org)

Nous déplorons également **la fausse conception de l'autorité et la fausse ecclésiologie qui continuent à prévaloir**, l'enseignement d'Ecône ayant été carencé dès le début sur ces points ce qui a entraîné la position que nous connaissons, tout particulièrement celle des autorités de la FSSPX.

D'AUTRE PART, L'ANCIEN ANGLICAN, MGR WILLIAMSON COMMENCE DESORMAIS A ETRE BIEN DEMASQUE EN FRANCE.

Comme d'autres opposants au ralliement de la FSSPX, et même parmi elles des personnes insoupçonnables dans leur défense de toutes les vérités de la Foi catholique, Max Barret a été approché personnellement et discrètement par **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*² à la Rose³, l'ancien protecteur,**

¹ Ancien proche de Mgr Lefebvre et une des figures historiques du combat de la FSSPX

² Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

³ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey⁴.

L'évêque britannique a tenté ainsi de circonvenir l'ancien ami de Mgr Lefebvre de la même façon qu'il essayé de contrôler durant plus de 15 ans, toute opposition sérieuse en France, **en approchant personnellement et systématiquement tous les vrais résistants français à la subversion constante de la Rome apostate, et en gagnant habilement leur confiance en se faisant passer auprès d'eux pour un « dur » pour mieux les neutraliser et pour mieux leur soutirer des confidences et informations précieuses sur eux-mêmes et leurs amis.**

Désormais Mgr Williamson est démasqué en France. Les écrits d'un Paul Chaussé, puis la réaction d'un Max Barret, le succès qu'elle rencontre, à en croire ce qu'il écrit, démontre qu'un rapport de forces est en train de se modifier au sein de la FSSPX.

Le clan des infiltrés qui tenait jusque là tout en main, sent le sol commencer à se dérober sous ses pieds.

La résistance française commence à émerger, comme nous avons commencé à le laisser entendre depuis environ un mois, et Mgr Tissier, depuis le symposium des 9, 10 et 11 novembre à Paris, en a manifesté l'un des aspects.

CETTE RESISTANCE EST DONC EN MESURE DE MODIFIER LE RAPPORT DES FORCES AU SEIN DE LA FSSPX ET RENVOIE A L'ELECTION DU « 3EME HOMME » FELLAY EN 1994.

En effet, cette résistance française qui émerge, et qui ne doit rien à la bande Aulagnier-Laguérie-de Tanoüarn qui a été expulsée en 2003 et 2004, en raison de sa rébellion contre l'autorité de Mgr Fellay, **n'est pas non plus vassalisé par le binôme Williamson-Schmidberger qui a tenu la FSSPX en main pendant plus de deux décennies.**

Cette résistance française a compris le combat de Jean Vaquié contre les infiltrations gnostiques au sein du milieu catholique traditionnel français.

Elle combat l'abbé Celier-Paul-Sernine, et ne suit en rien les compromissions de l'abbé Lorans au G.R.E.C., de même qu'elle garde ses distances avec les abbés de Suresnes qui actionnent l'abbé de Cacqueray à leur guise. La honteuse affaire *tradi-œcuménique*⁵ d'Amiens illustre ce dernier point.

En réalité, cette modification décisive du rapport des forces au sein de la FSSPX, renvoie directement à l'élection du « troisième homme », Mgr Fellay, en 1994, au moment où le binôme Williamson-Schmidberger qui tenait bien en main la FSSPX et espérait verrouiller définitivement son pouvoir par la réélection de l'abbé Schmidberger, du en déconvenir, et accepter dans la précipitation l'élection-surprise du novice Mgr Fellay.

Cette élection-surprise de 1994 fut le résultat des appétits de pouvoir immodérés de l'abbé Aulagnier et surtout (selon les informations de première main dont nous disposons), de l'intervention courageuse et capitale de l'abbé Méramo⁶ qui, en plein chapitre général, dénonça haut et fort, devant tous les capitulants,

⁴Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-07-A-00-Piege_d_Amiens.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-19-A-00-Bouilleret_Scandale.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-20-A-00-Amiens_Lorber_Bouilleret.pdf

⁶ Membre du Chapitre général de la FSSPX en 1994 et à l'époque Supérieur du District d'Espagne de la FSSPX. IL est actuellement Prieur de Vera Cruz au Mexique

l'action pernicieuse et dévastatrice de l'abbé Schmidberger, ce qui barra la route d'un second mandat de Supérieurat général à l'ami de Ratzinger.

Le scénario de l'élection de 1994 leur échappant de façon imprévue, le binôme Williamson-Schmidberger dû, dans la précipitation, accepter l'intronisation du jeune et inexpérimenté Mgr Fellay.

Novice, Mgr Fellay était vassalisé par l'abbé Schmidberger.

Toujours selon nos sources très sûres, l'évêque suisse fut d'ailleurs surpris, lors du chapitre général de 1994, sous un escalier, à demander la permission à l'abbé Schmidberger d'accepter la charge de Supérieur général, ce qui en dit long sur la dépendance de Mgr Fellay envers le compère allemand de Mgr Williamson.

L'abbé Méramo pourrait désormais dire à Mgr Fellay : « qui t'a fait roi ? ».

BIEN QU'INFEODE A L'ABBE SCHMIDBERGER, MGR FELLAY REPRESENTE NEANMOINS DEPUIS 1994, LE « 3EME HOMME » AVEC LEQUEL LE BINOME DESTRUCTEUR ET DISSOLVANT WILLIAMSON-SCHMIDBERGER DOIT COMPOSER.

C'est ce « 3ème° homme » qui a confié à Mgr Tissier de Mallerai la mission de présider le Symposium de Paris sur le modernisme, ce qui a mis l'évêque français en position de « *porte-parole* » de cette résistance au sein de la FSSPX.

Et c'est ce « 3ème homme » que le clan Williamson essaie désormais de déstabiliser avant Flavigny, comme déjà Mgr Williamson l'avait tenté en fin 2004 à Paris, en pleine affaire des Mutins à Paris et Bordeaux. Il est très clair qu'en 2004 Mgr Fellay gênait le britannique. Y avait-il urgence à faire signer Mgr Fellay, avant la disparition de Wojtyla-Jean-Paul II qui menaçait ?

LA COMPROMISSION DE PLUS EN PLUS EVIDENTE D'AVRILLE AVEC L'ANCIEN ANGLICAN MGR WILLIAMSON.

La persistance de la compromission d'Avrillé avec Mgr Williamson, qui assure la tutelle de la revue *Le Sel de la terre* depuis l'origine, fait que le Père Innocent-Marie (accompagné cette fois-ci du Père Pierre-Marie ?) **apparaîtra comme singulièrement compromis lors de la prochaine réunion de Flavigny le 4 décembre 2007.**

Tous les autres supérieurs ou supérieures des communautés amies qui auront lu (discrètement) les dossiers accablants de VM sur l'implication effarante de Mgr Williamson dans l'affaire Urrutigoity-Ensey⁷ ou encore de sa reconnaissance envers l'ancien Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, **verront dans le Père Innocent-Marie le représentant direct de l'influence de l'ancien Anglican en France.**

Cette alliance des dominicains français avec l'évêque britannique, ne pourra manquer de marginaliser ces derniers dans la recomposition qui s'opère en France autour de cette résistance qui émerge.

DES REVELATIONS A VENIR SUR L'ACTION DU CLAN WILLIAMSON QUI TENTE DE FAUSSER LE PLAN DE BATAILLE DE FLAVIGNY

Nos informations nous apprennent qu'à l'approche de la réunion de Flavigny, **les alliés (parfois cachés) de Mgr Williamson, tentent désormais de cibler leurs attaques sur Mgr Fellay**, comme s'ils redoutaient pour eux-mêmes le quasi plan de bataille doctrinal pour Flavigny donné par Mgr Tissier de Mallerai contre le modernisme (et donc à l'intérieur de la FSSPX, contre le clan des infiltrés). **Le clan « Williamson-Infiltrés » tente de détourner la phase disciplinaire qui, en toute logique, devrait désormais s'appliquer, et pour cela semble vouloir attaquer Mgr Fellay.**

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

Ces prochaines informations seront très significatives et démonstratives de la profondeur de l'infiltration dans des milieux apparemment insoupçonnables et de méthodes d'influence dignes de l'Intelligence Service, auxquelles Mgr Williamson semble particulièrement attaché.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Courrier de Max Barret à ses lecteurs en date du 15 novembre 2007

Le Courrier de Tychique

Correspondance privée :

Max Barret,

Les Roux

01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

Tél. 04.74.55.27.63

Fax 04.74.06.54

E.Mail : barret.max@free.fr

+ Châtillon-sur-Chalaronne, le 23 novembre 2007
St Martin, Apôtre des Gaules.

Chers nouveaux et anciens « abonnés »

En une seule journée, je suis submergé de demandes d'abonnement !... Ce qui m'amène à répondre par une circulaire impersonnelle à tous ceux qui ne recevaient pas encore le « *Courrier de Tychique* » et qui désirent le recevoir. Ils voudront bien m'en excuser. Quand aux « anciens » ils me pardonneront bien, j'en suis certain, de les tenir au courant de ce fait nouveau...

On me propose de l'aide, on veut m'aider... C'est très bien ! Mais je tiens à apporter quelques précisions à l'intention de ceux qui nous rejoignent.

Comme me l'a dit l'un d'entre vous, et je le remercie de me l'avoir dit :

Je ne suis ni « ralliéiste » ni « sedevacantiste ».

Il faut que ce soit bien clair. De même : je ne suis pas hostile à la FSSP X ! Je suis par contre farouchement hostile aux taupes qui l'ont infiltrée et veulent la détourner des voies fixées par son fondateur S.E. Mgr Lefebvre, à l'enseignement duquel je reste totalement fidèle !

Par ailleurs, je récusé les commentaires que peut faire M. l'abbé Marchiset de mon « *Courrier* », sur son site « Virgo Maria ».

Ceci étant précisé, et puisque l'on veut m'aider, voici l'aide que j'attends de vous :

- En tout premier lieu : la prière ! Non pas pour moi, non pas pour ce modeste « *Courrier* », mais pour la reprise en mains de la FSSP X par des chefs déterminés à poursuivre l'œuvre de son fondateur !
- En second lieu la prière encore, pour demander au Saint Esprit qu'il me garde de toute dérive dans mes écrits, car je suis bien faible et bien désarmé intellectuellement !
- Ensuite la diffusion de ce « *Courrier* » car la cohorte des ignorants et des béni-oui-oui est immense !
- Enfin la vente de mon ouvrage (vente sur laquelle je n'ai aucun bénéfice) intitulé « *Mgr Lefebvre, tout simplement* » dans lequel je relate mes souvenirs de voyage avec lui, car je pense qu'on ne le verra guère dans les prieurés et qu'il peut faire du bien... (10 € + frais d'expédition)

Pardon à mes anciens amis pour ce rappel, et bienvenue aux nouveaux amis dans notre « *escouade* » ! Le combat se poursuit. Nous le poursuivrons, si Dieu le veut, jusqu'à la victoire !

Christus Regnat !

Max Barret

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 29 novembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le réquisitoire de Mgr Tissier de Malerais contre Ratzinger-Benoît XVI restera-t-il sans aucune application pratique ?

A propos de la conférence donnée par Mgr Tissier de Malerais le 11 novembre 2007 en conclusion au colloque officiel de la FSSPX sur *Pascendi* qu'il présidait à Paris.

**Texte intégral (avec titrage et table des matières)
de la conférence de Mgr Tissier (VM du 14/11/2007)¹**

Les faits et nos commentaires

UN REQUISITOIRE CONTRE LE « SUPERMODERNISME » DE RATZINGER

Dans sa conférence du 11 novembre Mgr Tissier de Malerais aura détaillé la généalogie intellectuelle du modernisme d'aujourd'hui, appuyée par l'analyse du modernisme faite en 1907 par le Pape Saint Pie X.

Il aura montré «également comment l'agnosticisme et l'immanentisme puisent **leurs sources philosophiques dans l'œuvre de Kant, et comment, dans une continuité intellectuelle jamais démentie, mais bien au**

¹ Nous rappelons ce que nous disions dans un précédent VM, le clan des abbés de Suresnes (Abbé Coccault-Duverger et abbé Celier) ont voulu censurer cette conférence de Mgr Tissier (comme tout le Symposium) en évitant de l'enregistrer et de devoir ainsi en diffuser l'enregistrement. L'abbé Coccault-Duverger prétextait vouloir publier un livre magnifique de ce Symposium, sachant très bien qu'ainsi, pendant un an au moins, le temps d'obtenir la signature de Mgr Fellay pour le ralliement, le réquisitoire de Mgr Tissier de Malerais contre le ralliement ne circulerait pas et resterait confiné dans un tout petit cénacle. Cette technique de censure, pratiquée par le petit clan des infiltrés qui tiennent la FSSPX, commence désormais à devenir très visible. Elle avait déjà été pratiquée (comme nous l'avions signalé en janvier) lors du Congrès Si si No no des infiltrés de la FSSPX qui s'était tenu à Paris en début janvier 2007. A l'époque c'est Mgr Fellay qui avait fait les frais de cette censure. Nous constatons à quel point nous avons raison de dénoncer cette pratique, car près d'un an plus tard, la conférence gênante de Mgr Fellay n'a toujours pas été publiée par l'abbé du Chalendar, l'agent romain de l'abbé infiltré Schmidberger. Bref, le circuit de l'infiltration et de la censure au sein de la FSSPX, est devenu une affaire rôdée.

contraire revendiquée, l'usurpateur Joseph Ratzinger qui est devenu Benoît XVI le 19 avril 2005, a pour Dieu le « Dieu d'Emmanuel Kant ».

Nous ne connaissons donc pas de texte équivalent sur l'analyse et la mise en accusation du modernisme et des racines intellectuelles kantienne et hégélienne de Ratzinger.

Même la conférence du Professeur Regazzoni² donnée à Paris lors du Symposium de théologie de la FSSPX des 6, 7 et 8 octobre 2005, sur « *Joseph Ratzinger, témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise* » ne sera pas allée aussi loin dans la précision et la rigueur de l'exposé.

EN 2007, MGR TISSIER EXPLIQUE L'ATTAQUE DU DOGME CENTRAL DE LA REDEMPTION

Cette conférence de Mgr Tissier peut être comprise comme **une explicitation détaillée de son sermon du 27 juin 2002, lors des ordinations d'Ecône, sur la « religion gnostique » professée par l'Eglise conciliaire.**

Car à l'époque, Mgr Tissier dénonçait la remise en cause du dogme de la Rédemption :

« Mais cette doctrine, **qui donc ne veut plus ni du péché, ni de l'expiation et de la satisfaction**, va beaucoup plus loin, puisqu'elle va même maintenant fausser le sens des souffrances et de la Passion Rédemptrice du Sauveur. Et donc elle va fausser le dogme de la Rédemption. C'est à ce dogme central que se sont attaqués les modernistes. On va nous dire : les souffrances de Notre-Seigneur sur la Croix sont destinées seulement à révéler l'amour de Dieu persévérant, **mais non pas à satisfaire à la justice divine à la place des hommes pécheurs**. Notre-Seigneur sur la Croix n'a pas offert à Son Père en notre nom aucune satisfaction »³.

Aujourd'hui, en 2007, il montre comment ce dogme est subverti chez Ratzinger par la dialectique de Hegel et l'existentialisme de Gabriel Marcel, aboutissant à une Croix « dématérialisée, pure exemplarité, idée platonicienne », qui revient à « décrucifier » Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est déjà ce qu'il disait à Ecône en 2002 : « On a faussé, **vidé le dogme de la Rédemption** et l'on blasphème même la Sainte Passion du Sauveur. »

LE SACERDOCE RAVALE AU RANG DE L'ENSEIGNEMENT, LA DIMENSION ONTOLOGIQUE DU SACRIFICATEUR ET DU DISPENSATEUR DES SACREMENTS DU SALUT ETANT ESCAMOTEE, VOIRE NIEE

Nous ne pouvons nous livrer ici à un commentaire détaillé de cette conférence, néanmoins, nous regarderons un point capital qui concerne le Sacerdoce.

Cette conférence de Mgr Tissier connaît une progression qui part de la pensée de Kant, passe par l'encyclique *Pascendi* de Saint Pie X et nous conduit dans la remise en cause des dogmes par Ratzinger.

Parmi ceux-ci, comme nous venons de le voir, le dogme de la Rédemption est vidé de sa substance.

Et conséquence logique, le Sacerdoce est au cœur de cette attaque.

Déjà en 2002, l'évêque déclarait :

« Donc **on va nier que l'acte principal du sacerdoce c'est l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur Sa Croix. On parlera, on va mettre l'accent sur le « sacerdoce céleste » ; et ceci n'est pas nouveau, dès 1958, c'était professé par le Père Joseph Lécuyer**, futur successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ces Hérésies datent d'avant le Concile. Elles ont été propagées par le Concile et après le Concile. »⁴.

Précisons alors ici que la potestas ordinis propre au Sacerdoce catholique est donc évacuée.

Et que reste-t-il ? Et bien ce que nous ne cessons de dire depuis plusieurs mois :

un « Sacerdoce céleste » tiré de la pensée hérétique d'un Père Lécuyer, l'un des fabricateurs du nouveau rite latin sacramentellement invalide de consécration épiscopale du mardi 18 juin 1968, volontairement

²http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-22-A-00-Architecte_Ratzinger.pdf

³<http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.htm>

⁴<http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.htm>

dénué de toute potestas ordinis épiscopale catholique, de sorte de pouvoir être utilisé tel quel par les anglicans et épiscopaliens anglo-saxons actuels pour la « consécration » de leurs « évêques », selon les consignes publiques confiées le vendredi 19 mars 1965 à l'Osservatore Romano par leur chef franc-maçon, le frère, prêtre lazariste, Annibale Bugnini. : dit Buan (numéro de code maçonnique italien 1365/75 du mardi 23 avril 1963), nommé le mercredi 26 février 1964 Secrétaire Général du Consilium des réformateurs liturgiques par Montini-Paul VI (cf. www.rore-sanctifica.org) :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants. »

Et en en quoi consiste ce Sacerdoce ?

En 2007, Mgr Tissier l'explique à partir des propres écrits de Ratzinger. Il s'agit « d'un pouvoir d'enseignement » !

« Ainsi donc, dit Joseph Ratzinger, la totalité du problème du sacerdoce se ramène en dernière analyse à la question du pouvoir d'enseignement dans l'Eglise de façon générale. Donc, il ramène tout le sacerdoce au pouvoir d'enseignement dans l'Eglise. Il ne va pas nier le sacrifice, simplement il dit : « tout se ramène au pouvoir d'enseignement dans l'Eglise ». Donc même l'offrande de la messe par le prêtre à l'autel, doit être relue dans une perspective d'enseignement de la parole de Dieu. Il faut revisiter le sacerdoce, même le sacrifice, même la consécration, ce n'est rien que la célébration des hauts faits du Christ, Son Incarnation, Sa Passion, Sa Résurrection, Son Ascension, vécus en commun sous la présidence du prêtre. On a revisité le sacerdoce. Ce n'est qu'une parenthèse pour vous montrer comment les idées de Joseph Ratzinger de 1968 ont été effectivement appliquées, avaient été appliquées au concile Vatican II, parce que ça vous le trouvez dans le décret du concile sur le sacerdoce. »

EN EFFET, CHEZ LES ROSE+CROIX⁵, C'EST L'INFILTRATION DANS LE CLERGE CATHOLIQUE ET L'ATTAQUE CONTRE LES HOMMES, LES CLERCS, QUI PASSE EN PRIORITE, AVANT MEME LA BATAILLE DOCTRINALE

En d'autres termes, l'enseignement oui, mais les sacrements et la potestas ordinis spécifique au Sacerdoce SACRIFICIEL ONTOLOGIQUE de Melchisedech et à sa transmission, non !

Cette analyse en profondeur, au cœur des hérésies conciliaires et modernistes fait en même temps apparaître la profonde cohérence de cette attaque contre l'Eglise, typique de la Réforme protestante, qu'elle soit luthérienne ou ANGLICANE, qui vise, par-dessus tout, à l'extinction terrestre du véritable Sacerdoce SACRIFICIEL catholique, ordonné au SACRIFICE ONTOLOGIQUE de la Nouvelle et Eternelle Alliance SCELLEE DANS LE SANG de Notre Seigneur.

Cela rejoint la fameuse devise des Rose+Croix :

**INRI : Iesus Nazareus Resurexit Incassum :
Jésus de Nazareth est ressuscité en vain.**

L'objectif satanique⁶ assumé des adeptes de la Rose+Croix, qui reconnaissent bien ainsi que Notre seigneur est bel et bien ressuscité, c'est donc de parvenir à ANNULER LES FRUITS POUR LES AMES DE LA REDEMPTION PAR LA CROIX DE NOTRE SEIGNEUR ET DE SA RESURRECTION.

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf : Citation de ce message :

Nous avons déjà signalé dans un message du 18 décembre 2006, en commentant la création de l'Institut du Bon Pasteur par Rome, que la symbolique du Bon Pasteur est reprise par le 18° degré Rose+Croix de la maçonnerie, et nous avons donné la signification que, selon l'ancien « évêque » de l'Eglise catholique gnostique (sic) Jules Doinel, donnent les maçons de cette « symbolique », nous la reproduisons ci-dessous :

« Le mystère luciférien de la Rose+Croix

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, **elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.**

« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? **Elle signifie le cachet de l'annulation sur la Rédemption.** La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix.** Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. » J.Doinel

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

« Ce moyen sera donc de cacher (sic) la Croix, comme on cache un testament précieux qu'on veut rendre inutile. **Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. » J. Doinel

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « cachet » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance. »[3]

Dans ce même message du 18 décembre 2006, nous avons également relevé ceci, **le site Dici.org ayant publié une image d'une rose et d'une croix pour illustrer le « bouquet spirituel » sacrilège**[4] :

« LE « BOUQUET » SPIRITUEL EST DEVENU UNE « GERBE MAGNIFIQUE » DE ROSES... DE ROSE+CROIX ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « **force de libérer le rite de Saint Pie V** ».

En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site **Dici.org**[5] le symbole suivant, en l'appelant ce « bouquet » une « **gerbe magnifique** » :



Montage photographique publié par **Dici.org** pour présenter la symbolique de la « gerbe »

Le montage sur la photo du "bouquet spirituel" : **une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi)** que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable **ce PX est à rapprocher d'un autre, le Pax Vobis de la salutation des Rosicruciens.**

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur **Dici.org** peut souffrir une lecture bien différente, et **à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans**, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (**la rose du silence scellée sur la croix**), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « bouquet » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, **car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le Motu Proprio (fruit demandé par la prière du « bouquet ») permettrait aux « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome de prendre le contrôle de la FSSPX et de couper la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devise INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I(ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité.** Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, **par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la croix qui se renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenus à enclencher ainsi la destruction finale du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du Motu Proprio Tridentin.** Ce serait véritablement de l'Art Royal. Et le PX serait, dans cette interprétation, la touche finale, la signature de leur œuvre.

Nous ne mettons pas en cause l'abbé Lorans, simplement nous croyons, par contre, **qu'au sein du Vatican actuel se trouvent des rosicruciens** et alors nous nous demandons **qui, à Rome, a inspiré cette imposture du « bouquet »** ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? **Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence romaine derrière tout cela**, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais. »

Peu importe qu'il subsiste un corps sacerdotal enseignant (même enseignant pour un temps la bonne doctrine), **l'essentiel pour ces ennemis de l'Eglise, ce qui leur importe par-dessus tout, est qu'il soit DESORMAIS dépourvu de tout pouvoir sacramentel valide et ontologique dans l'Eglise catholique.**

Cela signifie que ces modernistes, instrumentalisés par la Rose+Croix, ne cherchent pas tant à obtenir d'ABORD la victoire doctrinale immédiate, **qu'à éteindre en PRIORITE physiquement la transmission du Sacerdoce catholique SACRIFICIEL ONTOLOGIQUE** sacramentellement valide car, par lui passe, dans l'histoire, les canaux ordinaire de la grâce de la Rédemption, diffusée par le pied du Cep à l'ensemble de la Vigne-Eglise de Notre Seigneur.

Car il s'agit là du résultat INCARNE de l'œuvre d'Incarnation et de Rédemption du Souverain Prêtre, SOUVERAIN SACRIFICATEUR, Notre Seigneur Jésus-Christ, QUI, PAR CE SACRIFICE, ET OBLIGATOIREMENT PAR CE SACRIFICE, A VOULU ARRACHER LE SALUT ETERNEL DES ELUS.

Cette extinction de la transmission du Sacerdoce catholique sacrificiel ontologique sacramentellement valide, est précisément la plus grave des conséquences de ce que nous annonce Notre Dame à la Salette, lorsqu'elle dit que « **l'Eglise sera éclipse** », désignant ainsi par avance **le processus progressif**, typique de l'extinction biologique et démographique des lignées épiscopales, par lequel se caractérisera cette attaque sans précédent contre l'Eglise, Corps Mystique de Notre Seigneur présent dans le monde depuis l'Ascension et la Pentecôte.

En effet, le choix par Notre Dame du terme « *éclipse* » qui pouvait encore paraître obscur dans les premières années de l'après-Concile, **dévoile toute sa justesse et sa précision** (sagesse divine de cette apparition de La Salette), dès lors qu'il est compris à la lumière de l'instauration du nouveau rite sacramentellement invalide de la consécration épiscopale (cf. www.rore-sanctifica.org).

De fait, par son instauration, ce nouveau rite épiscopal sacramentellement invalide, proférant des hérésies anathèmes, auquel Montini-PaulVI a donné force de Loi depuis le 18 juin 1968 dans l'Eglise, interrompt radicalement depuis cette date la transmission du Sacerdoce SACRIFICIEL ONTOLOGIQUE, et enclenche mécaniquement « *l'Eclipse de l'Eglise* » par la SUBSTITUTION PROGRESSIVE et PERMANENTE du FAUX « *sacerdoce de l'enseignement* », ou « *sacerdoce de la Parole* » néo-protestant au VERITABLE SACERDOCE SACRIFICIEL ONTOLOGIQUE catholique, c'est-à-dire par **la SUBSTITUTION PROGRESSIVE et PERMANENTE dans l'Eglise Catholique de rite latin du FAUX CLERGE NEO-ANGLICAN « DE LA PAROLE ou DE L'ENSEIGNEMENT » qui éclipse progressivement LE VERITABLE CLERGE SACRIFICIEL CATHOLIQUE.**

Cette « *Eclipse* », annoncée par Notre-Dame a commencé le 18 juin 1968, **voici bientôt 40 ans. Elle est à présent quasi-totale.**

Et c'est précisément dans cette phase finale que se situe **TOUT L'ENJEU DE LA BATAILLE MENE EN CE MOMENT MÊME AU SEIN DE LA FSSPX POUR DENONCER L'INSTAURATION ET L'ORGANISATION DE LA CONFUSION DES SACERDOCES, entre VRAI SACERDOCE SACRIFICIEL CATHOLIQUE ET FAUX SACERDOCE CONCILIAIRE NEO-ANGLICAN** (cf. la lettre ouverte du 10 octobre 2006 des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX, restée à ce jour sans réponse et placée en première ligne du présent message).

Par la précision du choix de ce terme, Notre Dame, a désigné précisément la fine pointe de l'attaque finale, qui se veut mortelle et décisive, contre l'Eglise, contre le Corps Mystique de Notre Seigneur dans le monde.

Conséquence directe de cette attaque luciférienne Rose+Croix contre l'Eglise, **l'attaque des modernistes est d'ABORD une attaque entreprise PAR DES HOMMES qui se cachent « dans le sein même et au cœur de l'Eglise », C'EST-A-DIRE PAR DES CLERCS INFILTRES, et une attaque contre des hommes qui ont l'autorité, en vue de prendre le contrôle des institutions cléricales catholiques.**

C'est bien là ce que Saint Pie X a très bien vu, car **PREALABLEMENT** à son analyse doctrinale du modernisme, il s'attache d'**ABORD**, en préambule de sa magistrale encyclique *Pascendi*, **A DEMASQUER** ces modernistes **EN TANT QU'HOMMES HYPOCRITES ET EN TANT QUE RESEAUX ORGANISES A L'INTERIEUR MÊME DE L'ÉGLISE, PARMI LES CLERCS** :

« Ce qui **exige** surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, **les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent** et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, **dans le sein même et au coeur de l'Église**, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, **ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres**, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, **se posent**, au mépris de toute modestie, **comme rénovateurs de l'Église** ; qui, **en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'oeuvre de Jésus-Christ**, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité.

3. Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions **parmi les ennemis de l'Église**. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir.

Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque **aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église** ; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que **ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même**, c'est-à-dire **à la foi et à ses fibres les plus profondes**. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : **nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre**. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. D'ailleurs, consommés en témérité, il n'est sorte de conséquences qui les fasse reculer, ou plutôt qu'ils ne soutiennent hautement et opiniâtement.

Avec cela, et chose très propre à donner le change, une vie toute d'activité, une assiduité et une ardeur singulières à tous les genres d'études, des moeurs recommandables d'ordinaire pour leur sévérité. Enfin, et ceci paraît ôter tout espoir de remède, leurs doctrines leur ont tellement perverti l'âme qu'ils en sont devenus contempteurs de toute autorité, impatients de tout frein : prenant assiette sur une conscience faussée, **ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est oeuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil**. - Certes, Nous avons espéré qu'ils se raviseraient quelque jour : et, pour cela, Nous avons usé avec eux d'abord de douceur, comme avec des fils, puis de sévérité : enfin, et bien à contrecœur, de réprimandes publiques. Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, la stérilité de Nos efforts ; **ils courbent un moment la tête, pour la relever aussitôt plus orgueilleuse**. Ah ! s'il n'était question que d'eux, Nous pourrions peut-être dissimuler ; mais c'est la religion catholique, sa sécurité qui sont en jeu. **Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime ! Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont.** » *Pascendi*, Saint Pie X, 1907

Voilà en quels termes Saint Pie X, dès le début de sa grande encyclique de 1907, commence par dénoncer les hommes « les artisans d'erreurs » cachés « au coeur de l'Église », donc DES

CLERCS, et fait de ce combat un devoir absolu, avant même d'avoir livré son analyse doctrinale.

Il précise même que **refuser de mener ce combat préalable et premier** « **désormais serait un crime !** »

Ce faisant, Saint Pie X se fait ici précisément **le fidèle écho de l'appel pressant** par lequel Notre dame a conclu le 19 septembre 19846 le Secret de la Salette⁷ :

« *Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et **l'honneur** de Jésus-Christ. **COMBATTEZ**, enfants de lumière, **vous, petit nombre qui y voyez** ; **car voici le temps des temps, la fin des fins.** »*

Par ces termes, on voit bien qu'il ne s'agit pas seulement de ce que vise Jean Vaquié dans son célèbre opuscule « *La bataille préliminaire* », la maintenance de la foi, mais également de pointer du doigt ces artisans d'erreurs, « *d'arracher leur masque aux ennemis de l'Eglise* », comme le rappelle Léon XIII dans son encyclique *Humanum Genus*.

Et du reste Jean Vaquié lui-même aura passé sa vie à mener ce terrible combat VISANT A DEMASQUER LES ENNEMIS INFILTRES DANS L'EGLISE, combat **PREALABLE** plus efficace et SURTOUT bien plus dangereux, qui **SEUL REND OPERATOIRE** LE COMBAT **FONDAMENTAL ET NECESSAIRE** DU RETABLISSEMENT **INDISPENSABLE** DE L'INTEGRITE DE LA DOCTRINE.

D'ailleurs, **dans son même secret de la Salette, Notre Dame visait bien les infiltrations au sein même du clergé catholique de quelques hommes abominables adonnés à des rituels secrets infâmes, telles que s'y efforcent constamment les adeptes de la Rose+Croix, afin de parvenir, comme ils y parvinrent historiquement en infiltrant l'Ordre des chevaliers Templiers durant les croisades, à subvertir et même inverser la finalité et le combat de maisons et d'institutions religieuses catholiques entières, et parmi celles qui se trouvaient à la pointe du combat catholique,** lorsqu'elle avertit :

« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, **par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté.** Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils !... (...)...

...Dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. **Que ceux qui sont à la tête des communautés se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché,** car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre. » (La Très Sainte Vierge Marie le 19 septembre 1846 à la salette)

Le grand Pape Saint Pie X ne dit pas autre chose dans son enseignement et ses consignes donnés aux catholiques dans sa magistrale encyclique *Pascendi* de 1907, que la Très sainte Vierge Marie sur la montagne de la Salette le 19 septembre 1846, **63 ans plus tôt.**

Nous pouvons mesurer aujourd'hui à quel point, même les meilleurs catholiques ont voulu absolument et obstinément rester sourds à ces avertissements et à ces consignes SOLENNELS.

⁷ <http://www.virgo-maria.org/Documents/la-salette/secretsalette.htm>

LES RACINES KANTIENNES PROFONDES DE RATZINGER QUI CONDUISENT AU SCEPTICISME ET A LA PERTE DE LA FOI

Mgr Tissier de Malerais est donc allé fort loin dans la mise en cause des racines kantiennes de Ratzinger :

« Ils ont désincarné Jésus Christ, ils ont décrucifié Jésus Christ, l'amour pur, à l'extrême, et enfin, ils ont découronné Jésus Christ avec plus de brio que Loisy ; mais leur Foi subjective aux prises avec les flots du doute dont parle Joseph Ratzinger dans son ouvrage : «La foi chrétienne», cette foi subjective, aux prises du doute où Joseph Ratzinger dit que le croyant comme l'incroyant sont toujours dans le doute de leur position (le croyant comme l'incroyant sont toujours dans le doute de leur position !) un tel croyant ne peut plus proposer au monde sans Dieu, un monde sans Dieu en péril de se perdre, comme moyen de salut, **qu'un Dieu idéal et hypothétique : le Dieu d'Emmanuel Kant.** »

Et Mgr Tissier relève **qu'une telle pensée aboutit au scepticisme. Scepticisme déjà mis en évidence en 1937 par le Père Thonnard dans son « Précis d'histoire de la philosophie »** quand il écrit, au sujet de l'autonomie transcendante de la Raison, que le pragmatisme de Kant est,

« un effort pour expliquer le savoir humain par des lois a priori : ma morale, possédant les lois par excellence, devait posséder la vérité suprême. En ce sens, le kantisme se résume dans « l'autonomie de la Raison ». **La Raison spéculative est indépendante du noumène⁸ et de fabriquer sa science** ; la Raison pratique est indépendante de tout mobile extérieur et prescrit le devoir pour lui-même.

Mais cette autonomie est transcendante : chaque individu ne peut se construire à son gré sa science et son devoir. **Il trouve en soi des lois absolues et universelles qui dominent sa vie intellectuelle et morale** et que, pour cela, Kant appelle « transcendantales » ; et c'est en s'y conformant que l'on atteint à la fois la vertu et la vérité. Cette conception permet à Kant de donner une définition assez large pour embrasser à la fois la science et la métaphysique, malgré leur différence radicale. La vérité est toujours une « conformité du jugement avec les lois de l'intelligence » ; (...) **Ici éclate la déification de l'homme**, aboutissant logique de la philosophie moderne, car **Dieu seul est la mesure souveraine du vrai et du bien**. Kant a rendu cette absurdité plus acceptable **en défiant l'humanité qui domine tous les individus** ; mais comme l'humanité n'est réelle qu'en chacun de nous, **chacun en fait, devient source et centre de toute vérité et de toute morale** ; **aussi, verrons-nous bientôt le panthéisme surgir des principes de Kant**. (...) Il faut reconnaître que le kantisme est un puissant effort de synthèse ; mais l'idéalisme qui en fait le fond, oppose le moi au non-moi et ne peut être pleinement réduit à l'unité. Aussi **l'idée kantienne de loi recouvre un dualisme qui conduit logiquement au scepticisme absolu**. La vérité humaine en effet comme la certitude qui l'accompagne est de soi homogène et ne peut recevoir deux définitions contradictoires. (...) ⁹

Ce qui fait écrire au Père Thonnard que le

« kantisme se caractérise (...) par le primat de la Raison pratique, car la certitude morale qui relève de la loi par excellence, doit donner une valeur définitive à l'ensemble du savoir objectif. En fait, **la vérité pratique** étant d'un ordre tout autre, **ne peut sauver du scepticisme absolu la vérité spéculative** ; bien plus, **elle la suit dans la ruine**, parce que toute vérité est essentiellement spéculative ». ¹⁰

Par ses écrits cités par Mgr Tissier de Malerais, le théologien Ratzinger accomplit donc le parcours inéluctable vers le scepticisme absolu dénoncé 70 ans auparavant par le Père Thonnard dans son étude de Kant.

Le Père Thonnard annonce aussi que **des principes de Kant surgit le panthéisme**.

⁸ Noumène : du terme allemand, désigne l'objet de la raison, la réalité intelligible, par opposition au phénomène qui est la réalité sensible.

⁹ « Précis d'histoire de la philosophie » F.-J. Thonnard, A.A., 1937, p 665

¹⁰ « Précis d'histoire de la philosophie » F.-J. Thonnard, A.A., 1937, p 666

Ce point pose directement la question du lien essentiel de cette pensée avec la Gnose, dont la finalité première est le panthéisme et « la religion de l'évolution » (Teilhard de Chardin), et la finalité seconde « la religion de l'homme qui se fait DIEU », pour permettre enfin le dévoilement ultime explicite et universel de « la religion de Lucifer », objectif ultime de la Franc-Maçonnerie, si l'on en croit du moins les révélations de son Grand dignitaire, Albert Pike, réservées aux 30, 31, 32 et 33èmes degrés dans son grand œuvre satanique « *Morals and Dogma* ».

DES PRINCIPES KANTISTES QUI CONDUISENT AU PANTHEISME ET QUI VONT DE PAIR AVEC LA GNOSE, SES DISCIPLES SE RECLAMANT DE KANT

Après que Mgr Tissier ait démontré que la pensée de Kant, assumée par Ratzinger, est bien celle **de l'agnosticisme**, de l'incapacité radicale à connaître la réalité des êtres immatériels¹¹, il semble normal que le théologien bavarois adopte les conclusions logiques qui en découlent.

Mgr Tissier ne le dit pas ici, mais il l'avait exprimé en 2002, en déclarant qu'une telle religion conciliaire, qui est celle de Ratzinger, est une pure gnose :

« Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte la NOUVELLE RELIGION a vidé notre religion catholique de sa substance (...) Cette NOUVELLE RELIGION n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une GNOSE. Je pense que c'est le mot qui la caractérise parfaitement puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est UNE PURE GNOSE »¹²

Et ce n'est pas un hasard si **dès 1919, le cercle gnostique Paneuropa, se réclame de Kant :**

« Du 3 au 6 octobre, se tint à Vienne le premier Congrès de l'Union Paneuropéenne présidée par le maçon tchécoslovaque Edouard Bénès, par le français Joseph Caillaux, par l'allemand Paul Loebe, président du Reichstag en compagnie du maçon Francesco Nitti. Etaient invités également un religieux autrichien, Mgr Ignas Seipel (...). Deux cents délégués étaient invités représentant 24 nations ; sur les murs, des portraits éloquents de ceux qui étaient considérés comme les pères de la Paneuropa : le Rose-Croix Comenius, Kant, Hugo, Mazzini et Nietzsche »¹³

De même, l'écrivain maçonnique R.C.Kalergi, rappellera lui aussi cette filiation kantienne :

« Le rêve de Kominsky (Comenius, N.D.R.) et de Nietzsche, la conception de Kant, le désir de Bonaparte et de Mazzini, les Etats-Unis d'Europe, seront réalisés par le Mouvement Paneuropéen. Sous le signe de la croix solaire, dans lequel s'allient le soleil des Lumières et la Croix Rouge de l'humanité internationale, l'idée paneuropéenne vaincra contre la mesquinerie et l'inutilité de toute politique destructrice et d'esprit de clocher » (R.C.Kalergi, « Storia di Paneuropa » ; éd. Milano Nuova, pp. 56-7)¹⁴.

Mgr Tissier a déjà dénoncé cette gnose, caractéristique de la religion conciliaire, elle est essentielle pour bien comprendre quelles sont les finalités du combat de Lucifer contre l'Eglise catholique en 2007.

Elle correspond à **une conception de salut par la connaissance, par la connaissance intérieure et par l'expérience intérieure de celle-ci**, ce qui est cohérent avec la vision kantienne.

¹¹ « la raison ne peut connaître, d'après Kant ni l'existence, ni les perfections de Dieu. C'est donc ruiner ce que l'on appelle la théologie naturelle, la théodicée, la connaissance de Dieu par la simple raison. » Mgr Tissier, 11 novembre 2007

¹² <http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-tissier/27-Juin-2002-Sermon-de-Mgr-Tissier-a.htm>

¹³ « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire » Epiphanius, Courrier de Rome, 2005, p 273

¹⁴ « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire » Epiphanius, Courrier de Rome, 2005, p 275

NOS CONCLUSIONS

Voilà donc pour ce qui est des faits concernant cette conférence de Mgr Fellay et auxquels nous avons ajouté quelques commentaires. Maintenant puisque nous avons volontairement titré la présentation de cette conférence : **”Le réquisitoire de Mgr Tissier de Malerais contre Ratzinger-Benoît XVI restera-t-il sans aucune application pratique ?”** ce que nous voulons absolument souligner c’est que si nous n’avons jamais vu, à notre connaissance, un tel réquisitoire contre le théologien Joseph Ratzinger devenu par usurpation Benoît XVI, jamais également nous n’avons eu si peu de conclusion adéquate sur ce personnage. **Cette conférence reste donc sans conclusion catholique adéquate, et nous regrettons et dénonçons vigoureusement la fausse ecclésiologie qui transparait dans la conférence de Mgr Tissier de Malerais (reconnaissance du « pape » en la personne Joseph Ratzinger), au point que nous jugeons nécessaire de vous faire part, par écrit, de ce qui a déjà été dit à ce sujet dans nos sermons de ces dimanches 18 et 25 novembre derniers (déjà en ligne le site – voir l’adresse sur la note¹⁵). De même qu’un volet complémentaire dédié à l’analyse des réseaux occultes et des sociétés secrètes qui organisent ce supermodernisme et le rendent OPERATOIRE,** serait absolument nécessaire. Ceci dit, ce réquisitoire peut servir au combat interne à la FSSPX. Voyons comment.

UN REQUISITOIRE QUI DEVRAIT BARRER LA ROUTE AUX « DISCUSSIONS DOCTRINALES » DU PROCESSUS DE « RECONCILIATION » **POUSSE PAR LE CLAN DES INFILTRES MODERNISTES DANS LA FSSPX**

Il est clair qu’un tel réquisitoire devrait barrer la voie à toute « **discussion doctrinale** », telle que le clan des infiltrés modernistes n’ont cessé de nous en abreuver depuis la rencontre du 29 août 2005 entre Mgr Fellay et l’abbé apostat Ratzinger, **ainsi qu’à toute tentative IMPOSSIBLE et insensée de prétendre vouloir « interpréter le Concile à la lumière de la Tradition »**.

Le discours de Mgr Tissier de Mallerais devrait donc marquer une rupture en plein climat de *Motu Proprio*, car il vient démontrer que derrière la question des rites, les positions philosophiques et théologiques sont irréconciliables avec la « nouvelle religion », cette « pure gnose » que l’évêque d’Ecône avait déjà dénoncée en 2002.

Cette opposition doctrinale qui rejette vigoureusement le kantisme et ses dérivés, ne saurait échapper aux faux « évêques » de la prétendue « Conférence épiscopale » française.

ALORS A QUAND LA PHASE DISCIPLINAIRE **CONTRE LES MODERNISTES INFILTRES AU SEIN DE LA FSSPX ? A FLAVIGNY ?**

Une telle prise de position de Mgr Tissier, qui en quelque sorte, **donne un plan de bataille doctrinal philosophique et théologique pour Flavigny, appelle, par sa nature une phase disciplinaire à l’égard des modernistes qui au sein de la FSSPX, en particulier à la tête de ses médias, se sont dépensés sans compter pour répandre la fausse illusion du « traditionnel Ratzinger », ce « bon pape Benoît » qu’il nous faudrait soutenir, face aux « méchants évêques ».**

Aujourd’hui ces abbés Celier et Lorans apparaissent comme ayant été les glorificateurs d’un *supermoderniste*, dénoncé dès 1907 par le Pape Saint Pie pour être « le pire ennemi de l’Eglise » (Pascendi).

Souvenons-nous comment sur *Dici.org*, ou en fin septembre 2006, l’abbé Lorans interviewant l’abbé de Cacqueray, présentait l’« herméneutique » du discours du 22 décembre 2005 de l’abbé apostat Ratzinger, comme une « rupture » et une volonté de vouloir adopter une « lecture traditionnelle » de Vatican II¹⁶.

¹⁵ http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

¹⁶ Concept absurde par ailleurs

Mgr Tissier montre ici que ce discours n'est qu'un pur produit moderniste, une application de l'historicisme de Diltkey, non plus aux Saintes Ecritures, mais à l'événement historique du concile Vatican II, ainsi qu'une application de la dialectique de l'idélisme hégélien.

Quel désaveu pour l'abbé Lorans et quelle accusation pour ses propos fallacieux.

Il est évident que la conférence de Mgr Tissier tranche par son sérieux et sa rigueur avec le sermon fallacieux à Ecône le 29 juin 2007, de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-¹⁷'Cunctator¹⁸ à la Rose¹⁸, l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey¹⁹.

Dans ce sermon, l'évêque britannique avait dénoncé le modernisme mais, INTENTIONNELLEMENT, par de faux arguments en parlant d'« esprits malades ».

Après cette conférence de Mgr Tissier, les arguments invoqués par Mgr Williamson étonnent par leur puérilité et leur bêtise, à l'évidence très calculées, pour dissuader de toute recherche et tout combat sérieux sur ces thèmes, et pour tenter de les désarmer par avance.

LE DECHAINEMENT DE LA ROSE+CROIX CONTRE LE SACERDOCE

Nous observons que Mgr Williamson et les relais qui le protègent tentent actuellement une tentative de remise en cause de Mgr Fellay²⁰, dans cette bataille de pouvoir, afin d'obtenir le contrôle total et direct des infiltrés sur la FSSPX et accélérer ainsi la signature avec la Rome des antichrists.

Car le temps presse.

Les Anglicans « *traditionnels* » du TAC frappent en effet à la porte de l'Eglise conciliaire, qui elle-même vient de lever des obstacles pour la réunion avec les prétendus « *orthodoxes* », et au Moyen-Orient, le climat géopolitique s'alourdit, et le calendrier s'accélère.

A Rome, la pression monte donc certainement pour parvenir à obtenir DESORMAIS SANS TARDER la signature du Supérieur de la FSSPX.

Nous y reviendrons, car ces dernières semaines illustrent excellemment comment, à côté du combat doctrinal qui n'est pas leur préoccupation première, les forces cléricales de subversion Rose+Croix contre l'Eglise catholique, qui poursuivent AU SEIN MÊME DES INSTITUTIONS ECCLESIALES, leur objectif de destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, veulent en finir avec l'œuvre de préservation du Sacerdoce sacrificiel ontologique catholique sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre, la FSSPX, la dernière institution internationale ecclésiale qui en assure encore la transmission et la pérennité sur tous les continents.

UNE BATAILLE POUR DEMASQUER LES HOMMES, LES CLERCS INFILTRES, EXIGEE PAR SAINT PIE X

Jamais la bataille pour la survie de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide n'a atteint un tel paroxysme, ni le combat devenu aussi élevé.

¹⁷ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹⁸ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

¹⁹ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

²⁰ Déjà à l'automne 2004, Mgr Williamson avait jeté le masque en tentant une tentative de déstabilisation de Mgr Fellay

Jamais aussi le rôle des deux clercs infiltrés Mgr Williamson, l'ancien Anglican à la Rose, et l'abbé Schmidberger, et des « détournés », le petit clan des jeunes clercs qu'ils se sont adjoints et qui les assistent et les servent, n'ont été aussi visibles.

Le combat contre les hommes, les modernistes, appelle à ce combat de La Sapinière de Mgr Begnini contre les réseaux qui fut celui mené par Saint Pie X en complément opératoire à ses condamnations doctrinales, en préalable, et de façon encore plus prioritaire que le combat doctrinal. Car se taire sur ces hommes et ces réseaux serait « un crime » dit le saint Pape dans une exclamation, et ne pas mener sans relâche ce combat PREALABLE, rendrait le combat principal et indispensable du rétablissement de l'intégrité de la Doctrine catholique INOPERANT :

« Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime ! Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont. »

Nous avons fait nôtre cette consigne et nous l'appliquons sans faiblesse aux hommes, à ces clercs, véritables « loups ravisseurs revêtus de peaux de brebis », qui subvertissent aujourd'hui de l'intérieur l'œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce Sacrificiel catholique sacramentellement valide établie par Mgr Lefebvre, et qui dévastent aujourd'hui le troupeau de la Tradition catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

samedi 1er décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

« Le dieu mortel » ou la mort de Dieu, le guide initiatique de l'apostasie !¹

Le livre anathème de l'abbé Celier

Par un cercle de fidèles catholiques, *Le Cercle d'Athènes*, collaborateurs de *Virgo-Maria*

En 1907, Saint Pie X nous avait pourtant prévenus : « Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. » « Ces hommes peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Eglise² ».

Aujourd'hui, ce qui exige que nous parlions sans délai, à nouveau, un siècle plus tard, c'est la publication par les Ed. Fideliter de la Fraternité Saint Pie X, d'un de ces « artisans d'erreurs », contre lesquels Saint Pie X avait lancé son encyclique, d'un de ces prêtres qui, sous couleur d'amour de l'Eglise, ici de la philosophie, sont « imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisés chez les adversaires de la foi catholique³ ».

Ce qui exige de parler sans délai c'est l'impérieux devoir de démasquer « Le dieu mortel » de l'abbé Celier, dont le « venin d'erreur » dépasse en perfidie la *tactique fort insidieuse⁴* des modernistes de 1907. C'est de devoir de montrer comment ce livre a été forgé pour pervertir le reliquat d'Eglise de la Fraternité, pour en extraire un petit groupe d'initiés, pour constituer un noyau sectaire à la dévotion du gourou Celier⁵ et du projet infâme dont il n'est qu'un maillon.

Pour s'en convaincre, à la lecture de *Pascendi Domini Gregis* et de l'œuvre de Mgr Lefebvre, il suffira de suivre pas à pas le « Guide de lecture⁶ » *initiatique* du livre de Grégoire Celier, *ci-devant prêtre*, destiné à pervertir son lecteur en huit jours.

On découvrira ainsi, avec effarement, comment, dans ce Guide initiatique, véritable « égout collecteur de toutes les hérésies », l'abbé Celier se fait Dieu, pour recréer l'initié nouveau du vieil homme catholique, en huit jours, à l'image de Dieu créant le monde en sept jours !

« Par delà le bien et le mal », le chemin de Damas inverse de l'abbé Celier

Fidèle à la « tactique des modernistes » qui est « de ne jamais exposer leur doctrine méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller ça et là, ce qui prête à les faire juger ondoiyants et indécis, quand leurs idées, au contraire, sont parfaitement arrêtées et consistantes⁷ », l'abbé Celier

¹ Nous recevons ce texte de la part de fidèles de la FSSPX (*le cercle d'Athènes*). Les notes sont celles du texte du Cercle d'Athènes. Continuons le bon combat, Abbé Marchiset

² *Pascendi Domnini Gregis*, sur les erreurs modernistes. Saint Pie X, AFS, 2, p. 8.

³ Idem, 2, p. 8.

⁴ Idem, 4, p. 9.

⁵ Le but de cette suite attendue d'initiation est très clairement affichée en page 2 : « Merci d'envoyer vos critiques, remarques et compléments d'information à **Grégoire CELIER** Adresse : CFH, B.P. 337-16, etc.

⁶ *Le dieu mortel*, Ed. Fideliter, 1994, p. 17 à 27.

⁷ Idem, 4, p.9.

commence par brouiller les pistes en mettant en confiance par l'attrait d'un mystère é moustillant et en se dégageant malicieusement de toute responsabilité concernant l'écriture du livre qu'il signe⁸.

Tout commence par la mise en exergue d'une citation de J. M. - c'est-à-dire Jim Morrison (James Douglas Morrison) pour les initiés - invitant le lecteur à « ce jeu qu'on appelle « devenir fou », petit jeu amusant où « il est impossible de perdre » et dont le secret est « Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté⁹. »

L'abbé Celier se garde bien de dire de quel « autre côté » il conduit sa séduction. Seul le connaisseur sachant ce que le code énigmatique J.M. cache au lecteur peut se faire une idée du « message » sulfureux de Jim Morrison ; de son image de rock-star provocante, de sa consommation « mystique » de psychotropes le rapprochant du chamanisme, avec sa pratique de la transe et des drogues hallucinogènes ; de sa création du groupe rock « The Doors » et de son sésame « "Il y a le connu. Il y a l'inconnu. Et entre les deux, il y a la porte, et c'est ça que je veux. ». Il y a enfin autour d'étranges « métamorphoses de l'âme », « le passage du dieu-eye au dieu-I qui répond, chez Morrison, à l'annonce par Nietzsche¹⁰ de la mort de Dieu, au paragraphe 125 du *Gai Savoir* » et, par principe, un « message dissimulé ».

La mort de Dieu, nous y voilà. Enchaînant sur son *Introduction*, l'abbé Celier révèle alors au lecteur mis en confiance comment « il eut une illumination brutale, totale, absolue. En un instant, il entrevit que s'il existait quelque chose d'intéressant et de valable que l'on appelait « philosophie » cela devait nécessairement ressembler » à un « beau et pur diamant » ; qu'il « était impossible que les philosophes se réduisent à cette eau tiède¹¹ » d'un banal cours de philosophie. « Il se disait à lui même ce qu'écrivit Nietzsche dans *Par delà le bien et le mal* : « Existe-t-il aujourd'hui de pareils philosophes¹² ? »

« Plus tard, il se consacra entièrement à la philosophie¹³ ». Et, c'est à la révélation de tels philosophes, véritables surhommes dénués de toute tiédeur et avides de passer de l'autre côté du miroir, *par delà le bien et de mal*, que va s'attacher l'abbé Celier dans son guide initiatique *déicide* du « Dieu mortel ».

« Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. » dit le catéchisme. L'abbé Celier, lui, en toute logique, conclut son *Introduction* par un tout autre *credo* : « Ce livre est le fruit d'un grand amour. Si je pouvais transmettre quelque chose de l'éblouissement ressenti à dix-sept ans devant quelques phrases qui m'initièrent à la philosophie¹⁴, etc. »

Renégat : personne qui renie sa religion. Dès sa treizième page, c'est par ce *credo* introductif du « dieu mortel » que l'abbé Celier signe son reniement sacerdotal. Mais il reste à découvrir le procédé d'apostasie graduelle mis en œuvre par cet apostat, pour entraîner ses victimes à sa suite, dans ce livre pervers qui, dès les premières pages, tombe des mains de tout lecteur sain et préservé de ces démangeaisons démesurées de l'orgueil qui le rendraient vulnérable aux fables nietzschéennes du surhomme se battant les flancs au cri de « Dieu est mort ! Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! », cette citation la plus célèbre de Friedrich Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, la bible de l'abbé Celier.

⁸ Idem, p. 17.

⁹ Idem, p. 7.

¹⁰ « Zarathoustra, dit-on, créa cette fatale erreur qu'est la morale ; par conséquent il doit aussi être le premier à reconnaître son erreur. » *Ecce homo : Comment on devient ce qu'on est*¹ est une autobiographie à la fois parodique et philosophique de Friedrich Nietzsche, son dernier ouvrage original, avant la période de démence finale à laquelle l'a conduit sa démarche. *Ecce Homo*, autobiographie parodique, peut également être analysé comme le lieu d'une subversion radicale du mode de subjectivation métaphysique. Nietzsche, dans ce texte, ne se présente plus en effet comme un « moi » personnel, substantiel et responsable. Il se vit au contraire comme un destin, un événement. Il n'est plus que l'affirmation irresponsable et impersonnelle d'un certain mode d'existence, symbolisé par la figure dionysiaque. Du seul fait de son titre, *Ecce Homo* est un concentré d'immoralisme, d'athéisme et de blasphème, en Socrate moderne, Nietzsche disant dit lui-même, "je ne suis pas un Homme, je suis de la dynamite". Nietzsche considéra, dit-on, cette œuvre comme le péristyle de sa philosophie, *Le Gai Savoir* et *Par-delà le bien et le mal* comme ses commentaires, l'un écrit avant le texte, l'autre l'expliquant d'une manière trop cultivée pour être accessible. Nietzsche présente lui-même ce livre comme un « 5^e évangile ».

On dit que Zarathoustra (littéralement «celui à la lumière brillante») - en grec Zoroastre («astre d'or») - instaura le monothéisme, après s'être élevé contre le clergé. La doctrine de Zarathoustra affirme l'existence d'un dieu souverain, d'un ciel et d'un enfer, promet la venue d'un sauveur, la résurrection des morts et un jugement dernier. « Idées » communes aux dits trois grands monothéismes: le judaïsme, le christianisme et l'islam.

¹¹ Idem, p. 12.

¹² Idem, p. 13.

¹³ Idem, p. 13.

¹⁴ Idem, p. 13.

Le message dissimulé du « Guide de lecture »

Après une telle accroche nietzschéenne, en bon Tartuffe, notre séducteur doit désormais se mettre prestement à couvert.

Dans la *Remarque préalable* de son *Guide de lecture* il s'empresse de déclarer que « Pour éviter tout contresens, on se gardera d'identifier l'auteur à l'un des protagonistes du dialogue, ni même de leur réunion. S'il avait parlé lui-même, le rédacteur aurait sans doute dit les choses autrement¹⁵. » Totalemment confiant en son stratagème et dans la naïveté infinie des fils de lumière, il n'en signe pas moins sans vergogne son livre et invite les lecteurs, séduits et désireux d'avoir la suite du secret, à lui écrire : à lui, le *non-rédacteur*, qui vise à constituer avec ceux qui se sont laissés prendre dans son filet son noyau sectaire.

Après un tel mépris de l'« *est est non non* » du Christ de l'état d'*alter Christus*, l'aveu sans vergogne d'une telle duplicité, le *Guide de lecture* ne peut être qu'un procédé de double langage pour appâter le chaland par des mots à double sens, pièges à gogos, tels : « *maîtres du soupçon* », « *vérité* », « *mourir pour des idées* », « *désertification mentale* » « *sens de l'homme* », « *noblesse oblige* », « *le bâton de l'aveugle* », « *les mots pour dire l'être* », « *lumière d'Athènes* », « *science sans conscience* », « *l'horizon du vrai* », « *la réalité virtuelle* », « *on récolte ce qu'on a semé* », « *la quête du réel* », « *la science des hommes libres* », « *le sens du mystère* », « *les yeux de la chouette* ». « *la sagesse* »...

La duplicité de ce *Guide de lecture* tient au fait qu'il annonce, en onze pages, une démonstration « magistrale » classique décomposée en « huit jours » ; alors que son exposé sera fait sur le mode d'un dialogue « initiatique » fait pour métamorphoser le lecteur, à son insu, en laissant en suspens la révélation du « message dissimulé » qu'on lui fait indéfiniment miroiter pour plus tard. Procédé de séduction qui permet de mener ainsi, graduellement, à sa perte le *curieux orgueilleux*.

C'est la dernière ligne du Guide de lecture qui indique la nouvelle *Terre promise* : « Xavier ne partira pas les mains vides. Georges lui révélera le secret de la sagesse, que les cœurs bien disposés peuvent seuls connaître et comprendre. »

Bien entendu, la lecture du « Dieu mortel » ne livrera aucun secret au lecteur. Le secret ? c'est que le lecteur, accroché à l'hameçon, mis en appétit et déjà disposé insidieusement à l'apostasie du *credo*, devra appeler « Grégoire » et non pas « Georges » pour lui demander le secret de la prétendue sagesse promise aux cœurs bien disposés...

Vient alors le véritable travail du Guide initiatique de l'Apostasie moderniste, qui ne saurait être démasqué qu'à partir de la condamnation du modernisme de *Pascendi Dominici Gregis*, par Pie X, et de la condamnation de Vatican II, par Mgr Lefebvre.

Le fil d'Ariane du guide de la perversion spirituelle conduisant à l'apostasie, en huit jours de ténèbres, se décline comme suit dans « Le dieu mortel », pour conduire, degré par degré, à la *mort de dieu* et à son remplacement par son inverse.

PREMIER JOUR : Fruit : la curiosité de la philosophie athée

Le premier grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient à partir de la première question des fins dernières : « *Que fais-je au monde* » ?

Le but poursuivi par l'abbé apostat, lors de cette première journée, est de convaincre son lecteur que l'homme ne doit en aucun cas rechercher la réponse à cette question dans la religion, a fortiori dans l'enseignement du Christ, mais dans la seule philosophie.

Le gourou de l'initiation, Georges, c'est-à-dire le double philosophique de l'abbé Celier, jouant de l'émotion de la mort d'une femme – « Quel déchirement que cette mort ! » - , insinue que la mort est affaire de philosophie et non de religion, comme nous l'a appris Montaigne : « philosopher, c'est apprendre à mourir¹⁶ ».

De l'au-delà chrétien, de l'éternité, de la résurrection, du sens de la mort, du salut, il n'en est nullement questions dans « Le dieu mortel », de l'abbé Celier, où Dieu est délibérément mort. Ce que recommande l'abbé Celier à l'homme qui a perdu sa femme aimée, ce n'est pas de s'en rapprocher religieusement. Non, c'est de se

¹⁵ Idem, *Remarque préalable*, p. 17.

¹⁶ *Le dieu mortel*, op. cité, p. 36.

« rendre digne d'elle » par la philosophie : « Je veux devenir sage et savoir affronter la mort. Pour cela je dois régler ma vie selon la plus haute raison. (...) En d'autres termes, je m'adonne à la philosophie¹⁷. »

L'abbé décline alors son vibrant plaidoyer pour la philosophie, seule capable de résoudre au « pourquoi » taraudant l'âme humaine : « Pourquoi suis-je sur terre ? D'où vient le monde ? Comment dois-je agir¹⁸ ». Assurément « la philosophie est une réponse aux interrogations de l'homme¹⁹ ». Une ? Bien plus, elle « est la connaissance qui ne déçoit pas ». « Celle qui précisément a pour objet les questions fondamentales ». Celle qui « répond au désir de connaître inscrit dans l'homme. Elle ne le décevra pas, elle ne le rejettera pas vers une autre science pour mieux comprendre²⁰. » Ni a fortiori vers la religion !

D'entrée de jeu, l'abbé Celier pose donc que c'est la seule philosophie – à l'exclusion de la Religion – qui « est » une réponse à la question « Que fais-je au monde ? » comme à toutes les questions de l'homme, dont bien entendu en premier lieu celle de la mort,

La philosophie est donc l'alpha et l'omega permettant de conclure la première journée : « *Primum vivere, deinde philosophari* ». Je vais donc me coucher²¹. »

C'est ainsi que la *curiosité*, l'attrait de la nouveauté ayant caché au profane l'athéisme total de la démarche « philosophique » qu'on lui fait miroiter - excluant toute réalité religieuse de la « cause première » nécessaire à l'explication de la « cause dernière » - celui-ci a franchi à son insu le premier grade initiatique du « Dieu mortel », obtenu à partir de la première question des fins dernières : « Que fais-je au monde » ?

Or, ce piège de la *curiosité*, fil d'Ariane à la racine de la perversion de l'esprit du modernisme, est justement dénoncée par Pie X, comme sa première cause²².

Conclusion : dans cette première journée de ténèbres, l'abbé Celier, devant le tableau de la mort, détourne ignominieusement son lecteur de sa finalité chrétienne, pour le livrer aux mirages sans espoir de la philosophie athée présentée comme l'alpha et l'omega.

DEUXIEME JOUR : Fruit : l'orgueil de l'humanisme

Le deuxième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient à partir de la deuxième question : « **A quoi sert la philosophie** » ?

Dans cette deuxième journée appelée explicitement « Nuit privée d'étoiles » - c'est à dire de lumières célestes, ce qui est le fruit de la première journée - le but initiatique poursuivi par l'auteur est de faire rentrer son lecteur dans son moule « philosophique » : *l'orgueil du surhomme, le philosophe étant le seul homme « total »*.

Pour exalter l'orgueil et la combativité de son lecteur, l'abbé Celier commence à lui peindre la « Misère de la philosophie²³ » en butte à ses ennemis, au premier rang desquels se trouvent « Les maîtres du soupçon » : ces « adversaires » de la philosophie qui « se cachent en son sein. Ils affirment que la prétention de philosopher dissimule un autre projet que celui de la pensée pure. Pour eux un train peut en cacher un autre²⁴. » Il endort ainsi tout esprit critique chez ses victimes, sans bien entendu répondre à la question du train (de la sagesse antique) qui en cache un autre (notamment celui des nouveaux *Fils de la Lumière*). Puis il dénonce une deuxième cause de déconsidération : celle de la banalisation du « dernier salon où l'on cause » alors que « la » philosophie n'est pas « le jouet des esprits superficiels²⁵ » mais la chose d'une élite.

« Dans la nuit privée d'étoiles » du deuxième jour *de ténèbres*, l'abbé Celier dénonce le Ramollissement cérébral » et le « Crépuscule de la civilisation²⁶ » pour marteler que la seule issue, en face, c'est : « la

¹⁷ Idem, p. 39-40.

¹⁸ Idem, p. 45.

¹⁹ Idem, p. 46.

²⁰ Idem, p. 48.

²¹ Idem, p. 50.

²² *Pascendi Domnici Gregis*, op. cité, Curiosité et orgueil, p. 50 à 51.

²³ Idem, p. 54.

²⁴ Idem, p. 54.

²⁵ Idem, p. 61.

²⁶ Idem, p. 62 à 70 et 70 à 86.

philosophie [qui] n'est pas au commencement de la connaissance, mais à la fin. Elle n'est pas à la racine de la raison, mais aux fleurs et aux fruits. Elle n'est pas une fondation de la pensée, **mais son couronnement**²⁷. »

Pour vaincre la « nouvelle barbarie, l'abbé Celier invite l'initié au « génie » et, à la lecture de Zarathoustra, à préserver « l'homme véritable », « l'homme vertical », « le surhomme » nécessaire puisque : « Nous vivons la fin d'un monde et c'est la dernière bataille pour que l'homme reste un animal raisonnable²⁸ ».

« Dans le ciel où rien ne luit²⁹ », le surhomme nietzschéen est donc le seul capable de venir à bout de la dernière bataille. « La philosophie s'adresse à l'homme total³⁰ ».

C'est ainsi que *l'orgueil* a fait franchir au lecteur le deuxième degré initiatique du « Dieu mortel » à partir de la question : « **A quoi sert la philosophie** » ? A faire l'homme idéal : total et athée, ce qui est déjà acquis.

« Que fais-je au monde » ?

Or, ce deuxième piège de *l'orgueil*, à la racine de la « perversion de l'esprit » du modernisme, a justement été dénoncé par Pie X, comme sa deuxième cause³¹.

Conclusion : dans ce deuxième jour de ténèbres, l'abbé Celier, tournant le dos à l'homme nouveau des Evangiles, a insufflé dans l'âme de son initié l'orgueil humaniste du surhomme qui ne demandera qu'à s'enfler démesurément au fil de son initiation.

TROISIEME JOUR : Fruit : le « sicut deus » de l'homme divinisé

Le troisième degré initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient à partir de la troisième question : « **Quel est le destin de l'homme, son sens ?** »

Dans cette troisième journée appelée explicitement « Bien faire l'homme » le but initiatique poursuivi est de faire croire que « Le destin de l'homme consiste pour lui à accomplir sa tâche d'homme, tâche qui n'est rien d'autre que la plus haute et la plus humaine des activités de l'homme (...), c'est-à-dire l'activité de la raison³². »

Pour l'abbé Celier, « Le sens de l'homme », son « programme³³ » c'est d'assurer le « règne de la raison³⁴ », seul capable de lui apporter « la connaissance de la réalité³⁵ ». Mais il ne faudrait pas croire que cette « quête du savoir³⁶ » est gratuite. « La vraie récompense est la joie d'admirer » ; « C'est pourquoi la connaissance vraie est souverainement désirable, c'est un savoir de liberté qui apparente l'homme à la divinité³⁷. Savoir de liberté (...) ». « Il ne s'agit pas de « faire » quelque chose, il s'agit de devenir soi-même. »

Devenir soi-même en se déifiant, tel est donc le sens de l'homme initié. Mais, on ne devient pas *Sicut deus*, du jour au lendemain. Sous couvert du titre « L'intelligence en péril de mort³⁸ » de Marcel De Corte (dont le nom n'est pas cité) l'abbé Celier propose alors une « Désintoxication psychique³⁹ » placé malicieusement sous le patronage de Bernanos et rappelant très à propos la phrase de Mirabeau : « L'homme est comme le lapin, il s'attrape par les oreilles ». L'abbé sait de quoi il parle.

Après avoir égaré son lecteur, notre abbé souffle à nouveau à l'oreille de l'orgueil la récompense promise à l'initié. Au titre « Noblesse oblige », il en revient à Zarathoustra qui « dit : « Je vous enseigne le surhomme »⁴⁰. Mais l'homme peut-il vraiment se dépasser lui-même ? »

A cette question, l'abbé Celier apporte une claire réponse à l'initié désireux de savoir comment il faut « Bien faire l'homme ». « Contempler la vérité est difficile mais reste pourtant nécessaire », affirme-t-il. Mais « Vivre

²⁷ Idem, p. 74, souligné par la rédaction en relation avec « *Ils l'ont découronné* ».

²⁸ Idem, p. 86.

²⁹ Idem, p. 88.

³⁰ Idem, p. 73.

³¹ *Pascendi Domnigi Gregis*, op. cité, *Curiosité et orgueil*, p. 50 à 51.

³² *Le dieu mortel*, op. cité, p. 95.

³³ Idem, p. 102.

³⁴ Idem, p. 96.

³⁵ Idem, p. 97.

³⁶ Idem, p. 98.

³⁷ Idem, p. 98.

³⁸ Idem, p. 113

³⁹ Idem, p. 119

⁴⁰ Idem, p. 133

par l'esprit, c'est le sommet de notre vie, ce qui lui donne sens et valeur ». Il nous faut donc suivre l'exemple des « Anciens » qui « avaient bien compris la noblesse de l'intelligence et cette nature sublime de la pensée. « L'homme est né pour deux choses : **pour penser et pour agir, en dieu mortel qu'il est** » dit Aristote⁴¹. »

Il est à peine besoin de souligner le fait que le « Sicut deus » compréhensible de la part d'Aristote, quatre siècles avant la venue du Christ, est pure malice dans la bouche d'un porte-parole de la Fraternité Saint Pie X.

C'est ainsi qu'après avoir chassé Dieu de l'horizon humain, pour plonger l'initié dans l'athéisme d'une nuit privée d'étoiles, l'abbé Celier conclut l'initiation de ce troisième jour de ténèbres, répondant à la troisième question : « **Quel est le destin de l'homme, son sens ?** », page 134, en défiant l'homme déclaré « dieu mortel » en titre.

Or, cette invitation, littéralement *luciférienne*, d'un prêtre à considérer que le destin de l'homme, son sens, est de se considérer *Sicut deus*, dépasse tout ce qui avait été imaginer par Saint Pie X qui avait seulement prévu pour étape suivante du modernisme le simple athéisme ! En ces termes prophétiques :

- « Voilà qui suffit, et surabondamment, pour montrer par combien de routes le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme, le second est fait par le modernisme, **le prochain précipitera dans l'athéisme**⁴². »

Mais ici, le Guide de l'Apostasie de l'abbé Celier, commençant par l'athéisme, on en est manifestement à une quatrième étape dont l'initiation doit nous révéler l'ultime perversion, « par delà le bien et le mal », de l'arbre de la « science » du bien et du mal : de la « sagesse ».

Conclusion : dans ce troisième jour de ténèbres, répondant à la question « Quel est le destin de l'homme, son sens ? », l'abbé Celier, poursuivant son humanisme du surhomme, engage désormais son initié à viser ce «savoir de liberté qui apparente l'homme à la divinité », à la quatrième voie luciférienne du « Sicut deus ».

QUATRIEME JOUR : Fruit : le naturalisme et l'agnosticisme de Socrate

Le quatrième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient, autour d'un verre d'alcool dionysiaque, d'un cigare et « d'honnêtes plaisirs⁴³ », à partir de la question, résultant du fait que jusqu'à présent « nous n'avons pas réellement abordé la philosophie : **« Vers qui devons-nous nous tourner pour découvrir cette sagesse⁴⁴ » ?**

Vers « qui » ? Là est toute la question ? Dans cette quatrième journée, appelée « La métaphysique naturelle de l'esprit » le but de l'abbé est de donner *un maître* voilé à l'initié, censé libre, « vers lequel il devra se tourner », désormais, pour rentrer dans le moule sectaire.

Le moment est critique. Jusqu'à présent, le séducteur n'était qu'insinuant. Il avançait à pas comptés sous l'étendard de la liberté. Montrer trop tôt qu'il s'agit d'embrigader aurait tout gâché. Il s'agit donc d'être prudent. Sous couvert du dialogue et d'une fausse érudition étalée sur 46 pages, l'abbé Celier va introniser son messie de la philosophie, porteur du Nouvel Evangile et destiné à remplacer le Christ.

Comme, le séducteur s'avance masqué, il s'agit de détecter le nouveau maître assigné à l'initié, dans le flot des personnages cités dans le plus grand désordre apparent : Héraclite, Parménide, Démocrite, les sophistes, Gorgias, Socrate, Aristophane, Cicéron, saint Thomas, Aristote, Benda, Husserl, Zénon, Bonald, Leibniz, le « divin Platon, comme on l'appelait autrefois », Descartes, Kant, saint Augustin, Sully Prudhomme, Le Corbusier, Spinoza, Thomas Cajetan, Gustave Flaubert, Léon Bloy, Epictète, Napoléon et Alexandre.

C'est dans « Le testament de Socrate⁴⁵ » qu'apparaît le « maître », présenté sous l'appellation rassurante d'« Un médecin pour les âmes ». C'est de lui que serait « venu le salut⁴⁶ » alors que, selon l'abbé Celier « un danger mortel menaçait la pensée, celui de sombrer définitivement dans ces jeux d'esprit où une grande subtilité de forme s'allie à une déraison évidente. » « C'est Socrate qui fut le médecin des intelligences ». C'est lui qui entreprit de « remettre l'homme sur le chemin de la vérité ». Et, dans « L'héritage rationnel », on rappelle à

⁴¹ Idem, p. 134.

⁴² *Pascendi Dominici Gregis*, op. cité, p. 50

⁴³ *Le dieu mortel*, op. cité, p. 137.

⁴⁴ Idem, p. 138

⁴⁵ Idem, p. 138.

⁴⁶ Idem, p. 139.

l'initié, rationalisme athée oblige, que « **La philosophie est la science de tout ce qui existe, par les causes les plus hautes, à la lumière de la raison**⁴⁷. » »

Le moment délicat, pour l'abbé de la Fraternité Saint Pie X, est maintenant de faire passer à la trappe saint Thomas, aux yeux d'un lecteur à peine initié et encore attaché à l'aura de Saint Thomas et qui est désigné par *Pascendi Dominici Gregis* comme le maître des études⁴⁸ philosophiques, par excellence. Il faut donc le citer de telle sorte que l'initié ne l'aura même pas vu disparaître.

L'abbé commence donc par lui faire dire que « L'étude de la philosophie n'a pas pour but de savoir ce que les hommes ont pensé, mais quelle est la vérité ». « Quel retournement⁴⁹ ! ». Puis l'abbé Celier dit qu'à Socrate ou Aristote, s'opposent des modernes. Il revient à saint Thomas présenté comme « particulièrement estimé ». Mais c'est pour ajouter que ce n'est pas l'auteur isolé qui l'intéresse, que « Saint Thomas s'enracine dans Socrate, dans Platon, dans Aristote⁵⁰. » « Un seul individu, même de génie, notait saint Thomas avec réalisme, ne peut apporter à la philosophie qu'une contribution minime, en face de l'immensité de la vérité. Seule une œuvre collective, réalisée au cours du temps, peut élever l'édifice de la pensée humaine⁵¹. » Après une dernière citation homicide : « Comment, disait Sully Prud'homme en contemplant la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin et l'Evangile, quelque chose d'aussi compliqué a-t-il pu sortir de quelque chose d'aussi simple ? Et l'on se prend à rêver d'une vérité facile qui serait, comme le bon sens de Descartes, « la chose du monde la mieux partagée⁵². » »

On appréciera la perversité et le savoir faire du séducteur, pour prendre l'initié par les oreilles » et lui faire gober que saint Thomas d'Aquin est à bannir pour laisser seul en place Socrate maître du terrain de l'initiation. L'abbé Celier appelant alors *Philosophia perennis*, *philosophie classique*, la philosophie athée des initiés dont devait nécessairement être exclus saint Thomas d'Aquin, les Evangiles et le Christ.

Il reste alors Socrate, la *Philosophia perennis* initiatique et la « raison naturelle⁵³ », « la vraie philosophie [étant] l'œuvre parfaite de la raison⁵⁴ ». Ce que, selon l'abbé Celier, « Bergson a résumé dans une belle formule, sur laquelle nous finirons notre entretien de ce soir, ce qu'est cette philosophie classique, cette sagesse issue du sens commun : Si on élimine de la philosophie grecque – celle de Platon et d'Aristote - ce qui est venu de la poésie et de la religion, si l'on fait abstraction des matériaux friables qui entrent dans la construction de cet immense édifice, une charpente demeure, qui dessine les grandes lignes de la métaphysique naturelle de l'esprit humain⁵⁵. »

C'est ainsi qu'après avoir chassé Dieu de l'horizon humain, pour plonger l'initié dans l'athéisme d'une nuit privée d'étoiles ; après l'avoir poussé à viser ce « savoir de liberté qui apparente l'homme à la divinité » et l'engage dans la voie luciférienne du « Sicut deus » ; en concluant l'initiation de ce quatrième jour de ténèbres, répondant à la question « **Vers qui devons-nous nous tourner pour découvrir cette sagesse** » ? l'abbé Celier assigne pour maître aux victimes de sa séduction Socrate et une dite « métaphysique naturelle de l'esprit humain » excluant toute référence au thomisme et à la vérité religieuse : à l'être par excellence qu'est Dieu.

Or, pour ne s'en tenir qu'à ce quatrième jour, c'est cette démarche moderniste, naturaliste et agnostique - d'une prétendue « métaphysique naturelle de l'esprit » et d'une raison bornée à tel point que Dieu ne serait pas objet direct de science - qu'a explicitement condamné l'encyclique *Pascendi Dominici Gregis* ; sous le titre I. LE « PHILOSOPHE » MODERNISTE. qui commence l'analyse des doctrines modernistes. En ces termes :

- « Et pour commencer par le philosophe, les modernistes posent comme base de leur philosophie religieuse la doctrine appelée communément **agnosticisme**. La raison humaine, enfermée rigoureusement dans le cercle des phénomènes, c'est-à-dire des choses qui apparaissent, n'a ni la faculté ni le droit d'en franchir les limites ; elle n'est donc pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, non pas même pour en connaître, par le moyen des créatures, l'existence : telle est cette doctrine. **D'où ils infèrent deux choses : que Dieu n'est pas objet**

⁴⁷ Idem, p. 148.

⁴⁸ *Pascendi Dominici Gregis*, p. 56.

⁴⁹ *Le dieu mortel*, op. cité, p. 154.

⁵⁰ Idem, p. 161.

⁵¹ Idem, p. 162.

⁵² Idem, p. 164.

⁵³ Idem, p. 173.

⁵⁴ Idem, p. 170.

⁵⁵ Idem, p. 180.

direct de science ; que Dieu n'est pas un personnage historique⁵⁶. »

Dieu étant objet direct de science, agnosticisme et naturalisme sont condamnés sans appel :

- « Si quelqu'un dit que la lumière naturelle de l'humaine raison est incapable de faire connaître avec certitude, par le moyen des choses créées le seul et vrai Dieu, notre Créateur et Maître, qu'il soit anathème⁵⁷. »

Saint Pie X, constate, d'ailleurs que « Cette doctrine pernicieuse de l'agnosticisme » est ainsi faite que « toute issue fermée vers Dieu du côté de l'intelligence, ils se font fort d'en ouvrir une autre⁵⁸ » propice à leur fins.

Quant à l'élimination malicieuse de Saint Thomas d'Aquin par l'abbé Celier, sous prétexte qu'il serait trop « compliqué », elle est, bien entendue, condamnée par l'encyclique qui fulmine : « Et quand Nous prescrivons la philosophie scholastique, ce que Nous entendons surtout par là – ceci est capital – c'est la philosophie que nous a léguée le Docteur angélique⁵⁹ ». En fait, si l'abbé Célier élimine St Thomas, c'est parce qu'il est chrétien....

Enfin, lorsque l'abbé Celier prétend que « le salut » est venu de Socrate, médecin des âmes délivrant du danger mortel menaçant la pensée, il est patent qu'il a perdu toute conscience de son sacerdoce, du message substantiel du Christ : « Je suis la voie, la vérité, le salut », et qu'il cache le véritable motif de la condamnation de Socrate comme athée pervertissant la jeunesse. Ce que fait justement l'abbé.

Conclusion : dans ce quatrième jour de ténèbres, l'abbé Celier - répondant à la question : « Vers qui devons-nous nous tourner pour découvrir cette sagesse⁶⁰ » ? - enferme l'intelligence de l'initié dans la prison du naturalisme et de l'agnosticisme, en lui donnant pour maître Socrate, athée corrupteur de la jeunesse d'Athènes, à la place du Christ.

CINQUIEME JOUR : Fruit : le libéralisme souverain

Le cinquième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient, autour d'une « splendide bibliothèque » à « faire pâlir d'envie⁶¹ », à partir de la question, résultant du constat que la science domine alors que la philosophie fait figure d'accusée : « ***Quelle est la science souveraine⁶² ?*** »

Dans sa cinquième journée, intitulée « Science sans conscience », ce qui est le cas puisque Dieu en est exclus », l'abbé va donner une orientation libertaire prométhéenne⁶³ - c'est-à-dire luciférienne – à la science philosophique présentée comme la Science.

Le moment est à nouveau critique car nul ne pense actuellement que la philosophie est une science, encore moins la science souveraine. Pour en convaincre le lecteur, comme précédemment, il faudra sous couvert du dialogue tous les artifices d'une fausse érudition, étalée sur 40 pages. Il faudra aussi mettre en mouvement la curiosité et l'orgueil d'un au-delà !

Dans un premier temps, l'abbé Celier s'attache à traiter comme quantité *scientifiquement* négligeable la religion – noyée dans la masse – au motif qu'elle ne serait pas vérifiable : « La première qualité de la science est précisément d'être vérifiable » ; or « Les autres « connaissances ou « perceptions », comme la religion, l'art, la morale, la conscience, l'amour, ne sont pas vérifiables. Elles relèvent plutôt d'une subjectivité incommunicable, de choix personnels⁶⁴ ».

Dans un deuxième temps, il humilie la science en disant que « sans la philosophie, la science ignore sa propre valeur⁶⁵ ». « L'histoire scientifique des derniers siècles ressemble à un cimetière de théories mortes, qui furent prises pour des vérités en leur temps et que l'étudiant d'aujourd'hui redécouvre avec un sourire » « Que peut

⁵⁶ *Pascendi Dominici Gregis*, p. 10.

⁵⁷ Idem, p.10.

⁵⁸ Idem, p. 48.

⁵⁹ Idem, p. 56.

⁶⁰ Idem, p. 138

⁶¹ *Le dieu mortel*, p. 184

⁶² Idem, p. 213.

⁶³ Idem, p. 206.

⁶⁴ Idem, p. 187.

⁶⁵ Idem, p. 190.

être une vérité qui change avec le temps⁶⁶. ? »

Dans un troisième temps, ignorant totalement qu'il y a autant de philosophies que de philosophes, par un beau sophisme, il va affirmer que « la plupart des théories philosophiques ont déjà deux millénaires d'existence » et que « la philosophie est vraiment certaine⁶⁷ ». Ne s'en tenant pas là, l'abbé apostat décrètera que « la philosophie est la science souveraine de l'ordre humain⁶⁸ » ; que « quand la philosophie n'exerce plus sa primauté de science directrice, ordonnatrice, l'intelligence humaine tombe dans un état de désordre et d'anarchie⁶⁹ » ; que « la philosophie est suprême et universelle » ; et, pour aller encore plus loin, que, selon Pythagore, « la sagesse véritable appartient aux Dieux⁷⁰ ».

La philosophie est donc bien la science des sciences, « *Sicut deus* ».

Mais, il reste à donner l'orientation voilée à cette science, à son projet prométhéen voilé. C'est ce que fait l'abbé Celier sous le titre « La science des hommes libres⁷¹ ». Il y affirme très clairement que la philosophie étant indépendante des autres sciences – et donc de la religion – « elle est la science libre et, ajoutons-nous, **la science des hommes libres**. » Celle qui « se situe toujours au delà d'elle-même, comprenant que **tout progrès qu'elle fait est seulement un appel à d'autres progrès** mais jamais un aboutissement. »

Or, de même que *Pascendi Dominici Gregis* a condamné comme moderniste l'affirmation selon laquelle « Dieu n'est pas objet direct de science », de même, cette encyclique condamne cette prétendue science libre des hommes libres prétendant se fixer lui-même « en toute liberté » ce qu'est le vrai et le bien, dans un progrès continu. En ces termes :

- « Si quelqu'un dit que l'homme ne peut être élevé à une connaissance et à une perfection qui surpassent la nature, mais qu'il peut et qu'il doit, par un progrès continu, parvenir enfin de lui-même à la possession de tout vrai et de tout bien, qu'il soit anathème⁷². »

Sur la prétendue souveraineté de la philosophie, la condamnation de *Pascendi Dominici Gregis* est sans appel :

- Car nul n'ignore que, parmi cette grande multitude de sciences, et si diverses, qui s'offrent à l'esprit avide de vérité, **la première place revient de droit à la théologie**, tellement que **c'était une maxime de l'antique sagesse** que le devoir des autres sciences, comme des arts, est de lui être assujetties et **soumises à la manière des servantes⁷³**. »

Peser les mots de cette condamnation du modernisme, affirmant que l'antique sagesse plaçait la théologie au dessus de toutes les autres sciences comme ses simples servantes, c'est mesurer à la fois le mensonge et la perversité de la prétendue « invitation à la philosophie » et à la sagesse de l'abbé Celier.

En outre, la prétention totalitaire à une philosophie souveraine, libertaire, indépendante de la religion, et à laquelle tout devrait être soumis comme à un juge⁷⁴ suprême, est condamnée par Pie IX, dans le Syllabus, et par Mgr Lefebvre dans « Il l'ont découronné condamné⁷⁵ » rappelant que tout catholique et a fortiori tout prêtre doivent « **tout soumettre à Jésus-Christ, tout restaurer, « tout récapituler dans le Christ** », comme dit saint Paul (Eph. I. 20).

A l'évidence, la « liberté » promise à l'initié n'est pas celle de la délivrance du Christ - « La vérité vous délivrera » - mais son inverse.

Conclusion : dans ce cinquième jour de ténèbres, répondant à la question « Quelle est la science souveraine⁷⁶ ? », l'abbé Celier, trahissant l'antique sagesse, découronne la théologie pour décréter la philosophie souveraine. Après avoir plongé son initié dans l'athéisme, il oriente son orgueil vers le libéralisme despotique d'une philosophie livrée à elle-même et donc révoltée.

⁶⁶ Idem, p. 196 et 197.

⁶⁷ Idem, p. 211.

⁶⁸ Idem, p. 213.

⁶⁹ Idem, p. 215.

⁷⁰ Idem, p. 218 et 219.

⁷¹ Idem, p. 216.

⁷² *Pascendi Dominici Gregis*, p. 15.

⁷³ Idem, p. 57. Léo XIII, litt. Ap. *In magna*, 10 Déc. 1889.

⁷⁴ *Le dieu mortel*, p. 213.

⁷⁵ *Ils l'ont découronné*, p. 116.

⁷⁶ Idem, p. 213.

SIXIEME JOUR : *Fruit : la promesse d'une contre-Révélation*

Le sixième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient, dans une ambiance musicale à l'écoute de *La Ténébreuse* de Couperin, à partir de la question : « **Comment sortir du mirage pour vivre de la réalité⁷⁷ ?** »

Dans sa sixième journée, intitulée « Retour au réel », notre abbé, après avoir insufflé dans l'esprit de son initié l'esprit de liberté prométhéenne, va l'enfermer dans une logique de prisonnier et le convaincre de l'existence de la prison dont il doit se libérer.

Pour y parvenir, l'abbé Celier commence par charger l'esprit de son lecteur de tous les poncifs analogiques de la prison : « l'homme dans la caverne », « les paradis artificiels », « la société du spectacle » « la prison de l'esprit » de « l'idéalisme », « De l'autre côté du miroir », « Retour à la terre⁷⁸ ».

Mais sortir de la prison, annonce-t-il, ne sera pas chose aisée. Il faudra procéder « Comme un dormeur qui s'éveille ». « Comme le disait Socrate, la sortie de la caverne vers la lumière, vers la vie sera douloureuse, tant je me suis habitué à ma condition d'esclave⁷⁹ » et « Il n'est pas plus facile à nous-mêmes qu'au papillon de rejoindre le réel », « pour passer de l'autre côté du miroir, pour faire retour au réel⁸⁰ ».

Dans l'initiation du *Dieu mortel*, à l'image de la caverne et des idées de Platon, l'inversion de la réalité est totale. Ce à quoi l'abbé Celier invite son initié, c'est à l'attente de la Révélation de la véritable réalité qui lui a été cachée, jusque là. Mais une Révélation à l'inverse de celle du Christianisme et donc d'une Contre-Révélation. Et l'abbé Celier en vient à évoquer la nécessité d'une « rude conversion. Pourtant, c'est la seule voie d'une renaissance personnelle, d'une résurrection⁸¹. »

Et la sixième journée de ténèbres se termine par une parodie de la révélation évangélique : « Il faut vouloir sortir de l'illusion, déchirer le voile [du Temple] » ; « C'est la condition essentielle d'un retour au réel et donc d'une possibilité de découvrir la sagesse ».

Prison des fausses apparences, attente d'une contre-Révélation, conversion, résurrection, voile qui se déchire⁸² : tel est l'enchaînement de ce sixième jour de ténèbres reprenant le cycle chrétien pour en inverser le sens dans un mouvement de révolte textuellement luciférien.

Or, l'encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, de condamnation du modernisme, n'avait pas prévu ce quatrième temps de divinisation de l'homme « *Sicut deus* », tel qu'il s'est révélé au troisième jour de ténèbres.

Conclusion : dans ce sixième jour de ténèbres, répondant à la question « Comment sortir du mirage pour vivre de la réalité ? », l'abbé Celier, poursuivant son travail de purge de toutes les croyances - les illusions - chrétiennes de son initié, le met dans l'attente des lumières d'une contre-Révélation - à proprement parler luciférienne - appelée à le tirer de sa prison.

SEPTIEME JOUR : *Fruit : l'illuminisme*

Le septième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient, à la suite d'une partie de tennis et d'un bon thé, à partir de la question : « **De quoi parle vraiment la philosophie⁸³ ?** »

Dans sa septième journée, intitulée « Ce qu'est le mystère à l'intelligence », notre abbé, après avoir trompé son initié sur la place souveraine de la théologie, dans l'antique sagesse, après l'avoir mis dans l'attente des lumières d'une contre-Révélation qui ne dit pas son nom, va le faire rentrer dans la voie du « Mystère » auquel doit conduire la contre-Révélation promise lorsque le voile se déchire.

L'abbé Celier va poursuivre son initiation analogique du « *Sicut deus* » pour faire insensiblement passer son initié du camp des *filles de Lumière* à celui des *filles de la Lumière*, c'est-à-dire de ténèbres. Et la première analogie qu'il prend, dans « Les portes de la perceptions » - « The doors » de Jim Morrison ! -, est celle du feu de la connaissance. Le chien, dit-il, « sans cesser d'être un chien » « voit le feu, c'est-à-dire possède en lui-même le

⁷⁷ Idem, p. 253.

⁷⁸ Idem, p. 224, 225, 230, 235, 236.

⁷⁹ Idem, p. 243.

⁸⁰ Idem, p. 254.

⁸¹ Idem, p. 243.

⁸² Idem, p. 253.

⁸³ Idem, p. 259.

***feu, selon un mode mystérieux qui s'appelle la connaissance*⁸⁴. »**

L'analogie de la lumière se poursuit lorsque l'abbé Celier dit que l'homme « ne connaît les réalités non matérielles, comme par exemple son esprit ou Dieu, que négativement et relativement dans le miroir des choses sensibles. »

Ainsi, subrepticement, malicieusement, par cette révélation « naïve » du miroir et de la lumière, l'abbé fait passer à la trappe la Révélation chrétienne, à l'insu de son lecteur.

Dieu est donc un « concept » et celui pour lequel ce concept serait tabou ne serait pas digne du nom de philosophe. Redoutable aveu blasphématoire d'un prêtre puisque Dieu est tout sauf un concept. Ce prêtre précisant d'une manière provocante : « Et je répète qu'on ne peut confondre un gâteau, une femme et Dieu⁸⁵. »

S'approchant du « Mystère de l'intelligence », objet du jour, l'abbé affirme alors de « l'Etre infini » et ***du monde divin » : par l'analogie « je peux y pénétrer en partie*⁸⁶. Sicut deus !**

Ce qui conduit à l'aveu de taille : « La clé de la philosophie est donc une compréhension vraie et profonde de l'analogie. » La sagesse du « Dieu mortel » serait-elle le fruit d'une analogie, ou plutôt le fait de se vouloir l'analogue de Dieu ?

L'initiation du Mystère à l'intelligence conduit à s'élever par l'abstraction jusqu'à atteindre « l'Etre suprême⁸⁷ » Mais « Comment Dieu peut-il être à la fois vivant et absolument immuable ? » juste et libre, intelligent et indépendant du monde, Bien infini et coexister avec le mal ? Toutes les analyses de ces questions sont insatisfaisantes et de telles difficultés, « au lieu de nous amener à plus de clarté, semble nous conduire à une obscurité plus épaisse que notre première ignorance ». Ce qui conduit à l'appeler la « docte ignorance » et à qualifier « la lumière divine de « grande ténèbre⁸⁸ ».

L'analogie de la lumière et de l'illumination conduit l'initié à cette conclusion « lumineuse » :

- ***« La philosophie, illuminée par la lumière toujours plus vive et plus haute de l'être analogue, semble marcher dans une obscurité grandissante. » L'être analogue suprême, c'est-à-dire le « Sicut deus »***

Comment ne pas comprendre le terme ultime de l'initiation lorsque Georges, c'est-à-dire Grégoire, insinue avec de plus en plus d'insistance : « Cette entrée progressive dans l'obscurité supérieure est en même temps l'accès à un être plus riche, plus élevé⁸⁹ » ? Qu'il révèle que la philosophie « découvre donc la réalité inépuisable de cet être et la part d'obscurité qu'il recèle nécessairement. ***L'union de cette lumière de la connaissance et de cette obscurité s'appelle le « mystère ».***

Dans « Le clair obscur », placé sous l'égide de la chouette qui « voit pourtant la nuit » grâce à « cette obscure clarté qui tombe des étoiles » dont parle le poète, l'abbé Celier fait l'apologie de cette obscurité qui « loin d'exclure la certitude, s'unit à elle⁹⁰. » « Une des choses qui frappent le plus dans l'étude des grands problèmes philosophiques, c'est l'union d'une lumière parfois éclatante et d'une profonde obscurité⁹¹. »

Que ce langage de séduction, d'insinuations et de promesses voilées, tout en se prévalant au détour d'une phrase de « la lumière de la vérité » est loin de celui des évangiles ! Quand l'abbé Celier joue prétentieusement des « oppositions⁹² », qu'il est plat et aux antipodes des Béatitudes et du Mystère Chrétien !

Enfin, l'abbé Celier conduit au terme de son illumination en rassemblant l'objet « simple » de la philosophie dans une formule dont le terme est toujours voilé : « sensation et intelligence, être divers et proportionnellement semblable, univoque et analogue, ***lumière et obscurité, mystère et certitude...*** »

L'abbé Celier a promis de l'obscurité et, plus il s'approche du « secret », plus il imposera à son initié une obéissance aveugle : « Pour goûter la sagesse, il faut accepter d'entrer dans le mystère, c'est-à-dire de chercher, en quelque sorte, à voir l'invisible. Ce qui demande beaucoup d'effort et de persévérance. » Mais la récompense

⁸⁴ Idem, p. 260.

⁸⁵ Idem, p. 266.

⁸⁶ Idem, p. 270.

⁸⁷ Idem, p. 273.

⁸⁸ Idem, p. 276.

⁸⁹ Idem, p. 278.

⁹⁰ Idem, p. 281.

⁹¹ Idem, p. 282.

⁹² Idem, p. 283.

promise est à la hauteur puisqu'il ne s'agit de rien de moins que d'« atteindre l'être voilé sous le sensible. Mais que le Principe du monde [qui] se révèle à nous sans mélange ni intermédiaire » et « cela ne dépend que de notre « libre volonté⁹³ » !

Lorsque l'abbé fait mine de concéder une place à la religion en disant que « C'est de la religion, non de la philosophie, que l'homme pourrait recevoir cette révélation [du Principe du monde et non de Dieu ou du Christ]⁹⁴ », c'est pour affirmer aussitôt qu'il faut rechercher une « révélation supérieure » : une « sagesse plus haute ». **Principe ou Prince de ce monde ?** Au point où en est conduit désormais l'initié, par l'abbé, le doute est-il encore possible ?

Au terme de la septième journée d'illuminisme au « Mystère à l'intelligence », objet de la « révélation supérieure », il est demandé à l'initié, en phase de transmutation à son insu, de se soumettre encore en attendant la contre-Révélation promise : « Accepte que ta connaissance ne soit rien devant ton ignorance et incline-toi devant le mystère insondable. »

Le lecteur a bien lu. Il est demandé à l'initié de « s'incliner » - attitude de vénération religieuse - devant le mystère insondable...C'est-à-dire devant un être « Sicut deus ». Le mystère dont il est question n'étant pas une simple énigme mais comme le définit le Larousse dans son premier sens : « Ensemble de doctrines ou de pratiques que doivent seuls connaître les initiés ». Le mot grec *mustēs* signifiant justement « initié ».

Or, le premier commandement est bien : « Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout », tout autre « Mystère » ou Principe du monde, étant nécessairement de ce fait, païen, voire Luciférien. Ce qui est l'aboutissement nécessaire de l'égout collecteur de toutes les hérésies qu'est le modernisme.

Dans son entreprise d'anéantir tout rapport de l'homme avec Dieu, l'abbé Celier ne craint pas d'affirmer que « La philosophie est le sommet de l'activité de l'homme laissé à ses propres forces » et qu'il ne dépend que de la « libre volonté » de l'homme que « le Principe du monde » se révèle « à lui « sans mélange ni intermédiaire⁹⁵ ».

A l'égard de cette « révélation supérieure » et de ce Principe du monde, de ce mystère insondable devant lequel l'initié doit s'incliner, **de cette « analogie » du « Sicut deus »**, dans « Ils l'ont découronné », Mgr Lefebvre rappelle avec force l'angoisse qui étreint saint Pie X dans son encyclique inaugurale *E supremi apostolatus* du 4 octobre 1903, dans laquelle « il exprime **sa crainte que le temps d'apostasie où l'église entrerait ne fût le temps de l'Anti-Christ, contrefaçon du Christ, usurpateur du Christ** » :

- « Si grande est l'audace et si grande est la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la Divinité ! En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur en s'élevant au dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu⁹⁶. »

Conclusion : dans ce septième jour de ténèbres, répondant à la question « De quoi parle vraiment la philosophie ? », l'abbé Celier, après avoir mis l'initié dans l'attente des lumières d'une contre-Révélation - à proprement parler luciférienne - appelée à le tirer de sa prison, l'a conduit aux portes du Mystère insondable de l'illuminisme devant lequel il lui demande désormais de s'incliner dévotement comme devant une divinité.

HUITIEME JOUR : fruit : le Martyre des Fils de la Lumière, le secret de la sagesse

Le huitième grade initiatique du « Dieu mortel » de l'abbé Celier s'obtient, sur la route de la gare de départ, à partir de la question : « **Que faut-il dire aux hommes⁹⁷ ?** »

Dans sa huitième journée, dont le titre se confond avec la question initiatique notre abbé, tel un renard s'adressant aux oreilles des lapins de Mirabeau, y répond en disant comment il convient d'enseigner aux

⁹³ Idem, p. 285.

⁹⁴ Idem, p. 285.

⁹⁵ Idem, p. 285.

⁹⁶ *Ils l'ont découronné*, p. 152 et 153.

⁹⁷ *Le dieu mortel*, op. cité, p. 289 à 298.

hommes le contre-Evangile des initiés :

- « Ce que je t'ai proposé, dit-il, n'était pas un cours complet de philosophie. Nous avons simplement tenté de baliser ensemble, très modestement, un « itinéraire » jusqu'à la découverte de l'esprit philosophique⁹⁸. »

Car c'est bien un « esprit » et non un savoir que l'initiation de l'abbé entend instiller dans l'esprit de sa victime. Et le renard initiatique précise bien pour appâter le naïf : « Vois-tu, la philosophie ne peut s'enseigner comme on enseigne les mathématiques, la physique ou l'histoire, parce que *c'est essentiellement une aventure spirituelle, une ouverture aux réalités qui dépassent l'homme* ». Et, cette « ouverture », l'initiation des sept premiers jours a surabondamment prouvé qu'elle ne saurait venir de la religion, de la révélation chrétienne de Dieu ; qu'elle doit au contraire venir de la contre-Révélation de son principe inverse : du Principe du monde, du Prince de ce monde, de ce que saint Pie X dénonce avec angoisse *comme le signe du « temps d'apostasie où l'Eglise rentrait » et « de l'Anti-Christ »*.

Mais pour cela, il faut plus de sept jours et l'octave du huitième jour est destiné à préparer la suite, **notamment la constitution d'une cellule sectaire à l'intérieur de la Fraternité**, procédé qui a si bien réussi dans la Rome éternelle et à Vatican II.

Sur la route de la gare, l'abbé Grégoire prévient son initié qu'il ne saurait en rester là. « L'apprentissage de la philosophie doit se faire par un enseignement prolongé et par des lectures nombreuses » qui méritent « le même effort », la « même persévérance » et les « mêmes sacrifices » « que les mathématiques⁹⁹ où la physique ». En contrepartie, la récompense promise dont témoigne Georges avec enthousiasme : « Ainsi, montant de degré en degré, je mettais en œuvre cette intelligence progressive, cette pénétration toujours plus vive de ce principe. » Il n'y a donc que des gagnants, aucun risque de recul comme dans le Christianisme. « C'est le début d'une aventure qui ne touche plus seulement l'intelligence mais l'homme tout entier. » « *En acceptant de rechercher la vérité l'homme se transforme lui-même* et atteint déjà une partie de cette vérité qu'il recherche¹⁰⁰. »

Le but de l'initiation de la contre-Révélation est, en effet, essentiellement de transformer sa victime en révolté. Et après avoir fait le panégyrique du Principe insondable devant lequel il faut s'incliner dévotement, il en vient soudain au revers de la médaille à partir d'une transition de rupture « alchimique » *sulfureuse* bien en rapport avec le processus initiatique et aux antipodes de la philosophie de saint Thomas que Georges disait tant affectionner.

« Je dirais que la philosophie est à comparer au sens réel de l'alchimie. L'alchimie poursuit matériellement des recherches pour transmuter un vil métal en or précieux. La réalité symbolique sous-jacente consiste dans la transformation de l'alchimiste, qui doit passer graduellement de la médiocrité à la sagesse. (...) Le philosophe est cet alchimiste qui se lance dans une quête spirituelle (...) et qui par là même devient un autre homme¹⁰¹. »

Ce prétendu vil métal, c'est le chrétien faisant confiance à *Fideliter* et se trouvant à son insu la proie de l'abbé Grégoire dont l'initiation a pour but, au contraire de transformer le métal précieux du croyant en vil métal de l'athée, voire de l'adepte des Mystères sataniques.

Et l'abbé Grégoire en vient rapidement au revers de la révolte spirituelle. Il précise qu'en devenant un autre homme – l'homme nouveau de la contre-Révélation – le philosophe, selon lui, « se dépouillant progressivement de ses petitesesses, de ses préjugés absurdes » - c'est-à-dire de la morale et des dogmes chrétiens -, ainsi « s'ouvrir à l'être et mener une vie pleinement humaine, selon toutes les exigences de la raison¹⁰². »

L'initié étant déjà bien en main, bien endormi, l'abbé Grégoire ne craint pas alors de lui avouer que :

- « *Cette quête peut mener l'homme dans une direction différente de celle qu'il imaginait au départ*. C'est que la philosophie « est essentiellement dérangeante. Elle ne laisse pas dormir en paix. Elle arrache les masques, détruit les faux-semblants, ruine les alibis de vertu, annihile les réputations usurpées, perce les boudruches...¹⁰³ ».

⁹⁸ Idem, p. 290.

⁹⁹ Idem, p. 291. Le lecteur notera que l'abbé Grégoire vient de dire, une page plus tôt que « la philosophie ne peut s'enseigner comme on enseigne les mathématiques. Mais la contradiction est un avantage pour l'initiation qui joue des contradictions pour faire progresser la contre-Révélation, ici pour inciter le naïf à poursuivre son initiation.

¹⁰⁰ Idem, p. 292.

¹⁰¹ Idem, p. 293.

¹⁰² Idem, p. 293.

¹⁰³ Idem, p. 293.

Ici, l'abbé Grégoire, tel son ancêtre a justement jeté le masque. Ce n'est plus de la sagesse qu'il parle mais d'une arme de guerre contre « la superstition » et l'on retrouve cachée sous le masque de la vertu philosophique, la fameuse ironie socratique et voltairienne ne visant qu'à « écraser l'infâme », c'est à dire l'Eglise. Et, pour justifier que « la philosophie dérange », notre bon apôtre se réclame justement de la « torpille » du plus laid des philosophes qu'il a assigné comme maître à son initié, à la place du Christ : « En ce sens, Socrate restera, sinon le premier en date des philosophes, du moins leur modèle ». Celui que, dit-il, la philosophie, a conduit à la mort, en raison de la jalousie, de la haine, de la rancœur qu'il a suscitées par son attitude vis-à-vis des fausses grandeurs de ce monde ». Alors qu'en réalité c'est bien en tant qu'athée se moquant du sacré et corrupteur de la jeunesse, comme l'abbé Grégoire de la Révolution, qu'il a été condamné.

« La vie et la mort de Socrate sont comme l'histoire symbolique des rapports difficiles que le philosophe entretient avec les autres hommes, sauf s'il est protégé par l'immunité littéraire¹⁰⁴ », pose-t-il, précisant ainsi la doctrine de son *contre-Evangile philosophique* révélé au XVIIIème siècle.

Il ne reste plus alors à l'auteur du *Dieu mortel*, ayant pris pour modèle Socrate, qu'à demander à son initié d'être prêt à mourir à l'image de son idole, à devenir martyr de sa « sagesse ».

A ce sujet, se réclamant toujours de Zarathoustra l'abbé proclame les nouveaux commandement de haine devant se substituer aux commandements d'amour chrétien :

- « L'homme de la connaissance ne doit pas seulement aimer ses ennemis, mais **il doit aussi pouvoir haïr ses amis**. On paie mal un maître si l'on reste toujours son élève. **Et pourquoi donc à ma couronne ne voulez-vous rien arracher**¹⁰⁵ ? »

L'application de commandement de la haine de ses amis, du rejet de son maître et du découronnement...au cas de l'abbé Celier, trahissant la Fraternité, Mgr Lefèvre et son sacerdoce est ici transparente.

Après cet appel à la trahison suprême, il ne reste plus à l'abbé Grégoire Celier qu'à conclure sur ce secret innommable mais désormais transparent : « Ce qu'il faut dire aux hommes, c'est que la véritable sagesse tient dans un secret très simple, qu'aucune étude ne peut révéler à celui qui vit superficiellement, mais que tous peuvent découvrir, même sans étude... »

« Comment conclurons-nous ces études ? Quel sera le mot de la fin ? » :

- Ce ne seront pas les paroles d'un homme, qui sont vaines et futiles, dit Georges. Ce seront les paroles de celui qui connaît **le secret de la sagesse**. »

Et, dans un dernier ricanement, trompant une dernière fois le naïf, l'abbé Grégoire Celier fait un dernier « pied-de-nez » à son sacerdoce en proclamant au départ du train de l'initié qu'il reverra bientôt pour constituer sa cellule sectaire : « Adieu dit le renard, Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

L'initié lui, le vrai, sait que ce renard n'est pas celui du Petit prince de Saint Exupéry, mais le célèbre Renard d'Archiloque des philosophies, du grand Prince mystificateur de ce monde, de **celui qui connaît le secret de la sagesse, Archiloque qui sait le cacher aux yeux du profane !**

Or, derrière cet appareil de séduction et de tromperie, prétendant nous apprendre ce qu'il faut dire aux hommes, il est clair que se trouvent ces « Aveugles et conducteurs d'aveugles, dénoncés par saint Pie X, qui enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à pervertir l'éternelle notion de vérité¹⁰⁶ » pour les mener à leur perte ; ces hommes se présentant comme des savants ou des sages voyant dans l'au-delà, dont saint Augustin disait : « Méfiez-vous de ces hommes faisant de vaines prophéties car il y a fort à parier qu'ils aient fait un pacte avec le diable pour obscurcir les esprits et les enchaîner aux liens de l'Enfer » ; de ces hommes perfides, enfin, décrits dans *Pascendi Dominici Gregis* en ces termes :

- Après cela, il n'y a pas lieu de s'étonner, si les modernistes poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Eglise. Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. Celle d'ignorance et d'entêtement est la préférée ». « Les jeunes, étourdis et troublés (...) finissent (...) sous l'aiguillon intérieur de la curiosité et de l'orgueil, par céder au courant et se jeter

¹⁰⁴ Idem, p. 294.

¹⁰⁵ Idem, p. 295.

¹⁰⁶ *Pascendi Dominici Gregis*, op. cité p. 17.

dans le modernisme¹⁰⁷. » Et, ici, **cent ans plus tard, il s'agit purement et simplement d'entrer dans la Secte.**

Et ces gens perfides qui « empoisonnent la vie chrétienne¹⁰⁸ », **saint Pie X disait qu'il fallait sans faiblesse les chasser de leurs chaires de perversion de la jeunesse, des fidèles et du clergé.** Qu'attend la Direction de la Fraternité ? Qu'il soit trop tard ?

Conclusion : dans ce huitième jour de ténèbres, répondant à la question « Que faut-il dire aux hommes ? », l'abbé Celier, après avoir conduit l'initié aux portes du Mystère insondable de l'illuminisme devant lequel il lui a demandé de s'incliner dévotement comme devant une divinité, il lui demande de haïr ses amis d'antan, de trahir ses maîtres d'alors et, par delà le bien et le mal, d'ameuter les hommes pour répandre enfin le secret de la « sagesse » des Fils de la lumière sous le masque ténébreux d'Archiloque : le crime contre l'esprit pour lequel il n'y aura pas de rémission.

Car, personne ne peut désormais en douter, le grand secret de la sagesse promise par l'abbé Celier c'est le crime contre l'esprit !

Tel est l'enseignement du Dieu mortel dont le parcours initiatique conduit, d'abord, à la mort de Dieu, puis à la révolte contre l'Eglise et contre le Christ qui a aboli les cultes païens et l'ancienne alliance.

Il appartient donc, maintenant, à ceux qui se déclarent disciples de saint Pie X, de Mgr Lefebvre et du Christ, d'être conséquents et **d'en tirer les conclusions de salut public qui s'imposent.**

L'union adultérine de l'Eglise et de la Révolution.

Depuis 1907, le modernisme a triomphé et pris le pouvoir dans l'Eglise avec Vatican II. Mais le modernisme n'était qu'un moyen, une étape. Et depuis les choses ont bien avancé.

Saint Pie X discernait trois étapes dont la dernière était l'athéisme. Mais nous en sommes déjà manifestement à la quatrième, luciférienne : celle du temps de « l'abomination de l'abomination de la désolation dans le lieu Saint », opportunément rappelée au dernier dimanche après la Pentecôte. « Et si, tel l'abbé Celier battant la campagne pour révéler « le grand secret », on vous dit « Le Messie est ici » ou bien « Il est là », ne le croyez pas »...

Mgr Lefebvre avait justement révélé le grand secret de la secte : « une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière¹⁰⁹ », soit l'union alchimique de la révolution et de la croix conduisant, dit-il à « La subversion de l'Eglise opérée par le concile¹¹⁰ ».

Après Vatican II, le fondateur de la Fraternité n'a cessé de tempêter contre l'union adultérine de l'Eglise et de la Révolution¹¹¹. Même si la formule a semblé nouvelle, elle n'en était pas moins que la suite de saint Pie X avertissant : « **Ils ne craignent pas de faire entre l'Evangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires**¹¹² ». **Entre temps, de l'amalgame alchimique de l'Evangile et de la Révolution, on était donc simplement passé, en soixante ans, à celui de l'Eglise et de la Révolution.**

A l'évidence, c'est dans cette continuité implacable qu'il faut situer, l'avatar du livre édité par la Fraternité saint Pie X, « Le dieu mortel », **nouveau rapprochement blasphématoire cette fois-ci entre le sacerdoce et la « sagesse », entre la croix et la rose alchimique.**

La Fraternité et le sacerdoce ont-ils les moyens et surtout la volonté de triompher, là où saint Pie X et le Saint Siège ont échoué, puisque nous en sommes là !

La rose-croix du « Dieu mortel »

Sans connaissance de l'ennemi, comment espérer vaincre ? Et c'est à cette connaissance intime du *modus operandi* subtil de l'ennemi que nous ont invité Pie X et Mgr Lefebvre. Ceci hélas sans succès jusqu'à présent,

¹⁰⁷ Op. cité p. 54.

¹⁰⁸ Op. cité, p. 59.

¹⁰⁹ *Ils l'ont découronné*, op. cité, p. &48.

¹¹⁰ Op. cité, p. 157 à 162.

¹¹¹ Note de Virgo-Maria.org : La formule est en soit fort offensante pour l'ecclésiologie, mais nous voulons croire que l'évêque voulait y voir la suite que donne Saint Pie X

¹¹² OP ; Cité, p. 123.

puisqu'un siècle plus tard, après l'effondrement consécutif à Vatican II, la Fraternité n'a toujours pas compris comment elle était prise en tenaille entre les deux pinces du modernisme : l'action officielle externe du Vatican et **l'action initiatique secrète de la cellule sectaire interne dont *Le dieu mortel* n'est que la partie visible.**

Si elle ne veut pas subir le sort du Saint Siège, si elle n'a pas renoncé à survivre, la Fraternité n'a plus le choix, elle doit enfin comprendre le « grand secret » de la « sagesse » mise en œuvre par l'alchimie rosicrucienne et dont *Le dieu mortel* n'est qu'un de ses bréviaires empoisonnés¹¹³.

Or, la révélation de la recette alchimique rosicrucienne du *Dieu mortel* apparaît comme une ultime occasion pour la Fraternité de comprendre, **de l'intérieur, le mode opératoire de la secte** dénoncée par les derniers papes, et donc de pouvoir y faire face.

L'inestimable apport de ce livre, sa véritable Révélation - pour autant que ceux qui ont des oreilles et des yeux acceptent enfin de savoir entendre et voir – **est de rendre visible, compréhensible et manifeste, l'extrême pénétration du mal à l'intérieur même de la FSSPX** – l'arche sacerdotale ultime, selon l'expression de son fondateur - , son arrogance sans borne et ses mécanismes intimes de perversion des âmes, du Sacerdoce et, tout spécialement, des jeunes dont dépend l'avenir de cette institution.

Mais pour cela il faut qu'elle ait l'intelligence et la volonté d'opposer à la « sagesse » alchimique dont l'abbé Celier est devenu le dévot à son insu, celle qu'invoque saint Paul dans l'Épître du dernier dimanche après la Pentecôte : « Frères, nous ne cessons pas de prier pour vous, de demander que vous ayez en plénitude la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle ; (...) rendant grâce avec joie au Père ; lui qui nous a arraché à la puissance des ténèbres et nous a fait passer dans le Royaume de son Fils bien-aimé ».

L'inestimable apport du *Dieu mortel* est **de prouver que la volonté déicide et sectaire est à l'œuvre chez nous** ; qu'elle n'est pas que pour les autres, en des lieux lointains dont nous serions protégés comme par miracle ; que cette volonté déicide est enracinée au cœur de la Fraternité, **telle un poison mortel démoralisant le sacerdoce et les fidèles, à l'insu de tous.**

L'inestimable apport de ce bréviaire de la haine de la sagesse chrétienne et du sacerdoce est de mettre en pleine lumière le fruit d'**Apostasie en chaîne résultant de l'union adultérine d'un prêtre de la FSSPX et de la contre-Révélation luciférienne** héritière de l'antique révolte des Mystères païens.

Il est de dévoiler le secret de **ce Mystère alchimique confondant l'intelligence des meilleurs en amalgamant le meilleur et le pire, au service du pire, sous le signe de la croix et de la rose : de la rose-croix**¹¹⁴. Cette Croix qui est la marque du Christ, comme la Rose est le signe de ralliement reconnu comme par toutes les légions des Portes de l'Enfer. ***The Doors* !**

En 1907, Saint Pie X a solennellement prévenu qu'il doit parler sans délai car « les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement.»

Un siècle plus tard, l'urgence d'agir est devenu une question de vie ou de mort pour le « petit reste » des survivants spirituels.

La FSSPX aura-t-elle l'intelligence de comprendre que *Le dieu mortel*, c'est, à terme, avec la mort de Dieu, sa mort elle-même ? Celle-ci aura-t-elle la volonté de défendre l'arche du Sacerdoce qu'elle incarne ? Celle-ci aura-t-elle, enfin, le courage de suivre saint Pie X et chasser de son sein ceux qui empoisonnent le Christianisme et enchaînent les Chrétiens aux liens de l'enfer ?

¹¹³ A ce sujet, il est aisé de comprendre désormais que pour créer sa cellule sectaire au sein de la Fraternité, il y a treize ans, l'abbé Celier n'a pas eu besoin d'inventer un *Guide initiatique* dont la recette éculée relève de l'antique alchimie d'Archiloque. Il n'est donc pas totalement menteur, cet abbé, lorsqu'il se défend d'être le véritable auteur du « Dieu mortel », mais simplement « le rédacteur » qui, dit-il « S'il avait parlé lui-même »... **Il révèle ainsi la source initiatique de ce livre et le fait que lui-même n'est qu'un maillon de la chaîne à laquelle il cherche à entraîner d'autres victimes** de la fausse sagesse d'Archiloque.

¹¹⁴ Christian Rosenkreutz ou Christian Rose-Croix (« le Chrétien à la Rose et à la Croix ») est présenté comme le fondateur mythique de la Rose-Croix, mais ce n'est qu'un jeu de mots alchimique destiné à tromper le profane émerveillé, le terme « Rose-Croix » désignant, dans le langage des initiés, un prétendu état de perfection spirituelle et morale, à la mode de l'abbé Grégoire.

Tels sont les trois questions de survie qui exigent désormais une réponse urgente de la FSSPX. Au vu de la terrible révélation du Dieu mortel, le fait que les Fils de lumière sont plus habiles que les Fils de ténèbres ne saurait plus désormais l'en dispenser.

Avec la nécessité de rompre l'union adultérine entre la Rose et la Croix, c'est la mort de cette institution qui se joue.

**Le Cercle d'Athènes,
en ce dernier dimanche après la Pentecôte.**

Fin du texte communiqué.

Cette analyse rigoureuse, fouillée et impitoyable, établie par un cercle de fidèles catholiques, collaborateur de *Virgo Maria*, sur l'ouvrage *Le dieu mortel* de l'abbé Celier, **révèle dans une lumière fulgurante et blafarde, la terrible réalité de l'entreprise épouvantable qui se cache derrière l'enseignement de la Philosophie, dispensé pendant plus d'une décennie par ce prêtre perdu, aux enfants insouciantes que les familles inconscientes des fidèles lui avaient confiés pour suivre son cours de philosophie en classe de terminale du collège de la FSSPX à Chateauroux.**

Et nous rappelons notre message VM¹¹⁵ du 3 juin 2006 où nous divulguons, comme le fait est révélateur !, que les attaques de la revue d'Avrillé, *Le Sel de la terre*, furent stoppées net en 1995, par l'intervention de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*Cunctator*¹¹⁶, à la Rose¹¹⁷, **l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs** Carlos Urrutigoity et Eric Ensey. Nous voyons donc la connexion secrète révélée entre l'abbé Celier au double visage et l'évêque au double jeu.

Jusqu'à quand le Supérieur de la FSSPX s'obstinera-t-il ainsi à couvrir ses méfaits en continuant imperturbablement à protéger et à promouvoir cet abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien'¹¹⁸ 'hygiéniste' IUT Bac+2¹¹⁹ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison¹²⁰

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

¹¹⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-03-B-00-Mgr_Williamson_lache_abbe_Celier.pdf

¹¹⁶ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹¹⁷ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

¹¹⁸ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) :

<http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

¹¹⁹ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « Hygiène et sécurité du travail » à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

¹²⁰ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

FLASH

samedi 1er décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Tissier reconnaît son erreur :
Mgr Lefebvre n'a jamais signé la liberté religieuse à Vatican II****La fin d'un mensonge trop répandu sur le comportement de Mgr Lefebvre**

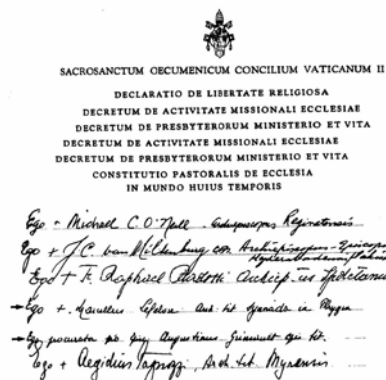
Dans la biographie de Mgr Lefebvre qu'il a écrite (parue aux éditions Clovis), Mgr Tissier de Mallerais affirme que Mgr Lefebvre aurait signé la déclaration conciliaire de Vatican II sur la liberté religieuse.

Or, il n'est rien.

Un clerc qui a très bien connu Mgr Lefebvre nous a affirmé que **lorsqu'il entendait ce mensonge, proféré par les milieux ralliés, le fondateur de la FSSPX s'indignait de la façon suivante : ' je sais quand même mieux qu'eux, qui étaient encore des adolescents, ce que j'ai fait ou pas fait au concile'.**

Interpellé sur le sujet et après quelques difficultés, **Mgr Tissier a fini par admettre que Mgr Lefebvre n'a jamais signé ce texte.**

Et **il a écrit à notre correspondant une lettre où il reconnaît que sa biographie de Mgr Lefebvre est fausse sur ce point.** Interrogé ensuite par le correspondant, il a admis qu'il se devait de rectifier cette grave erreur, et **qu'il le ferait dans la prochaine édition.**

Pourquoi une telle lenteur à rectifier un point capital ?**Mgr Tissier cède-t-il à des pressions ? lesquelles et pourquoi ?****Par contre Mgr Lefebvre a signé les documents attestant de sa présence à ce vote du concile.****Ce sont ces documents purement administratifs que des clercs ralliés malhonnêtes ont diffusé pour faire croire à ce mensonge.****Une simple feuille de présence et non pas un vote****Pourquoi ce mensonge sur Mgr Lefebvre est-il propagé officiellement par la FSSPX ?****C'est encore le même clan qui trahit Mgr Lefebvre et qui veut imposer le ralliement.**

Jusqu'à quand va durer **cette situation intolérable où s'accumulent mensonge, protection de prédateurs homosexuels et manipulation sacrilège ?**

Jusqu'à quand ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 1er décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Ratzinger excommunie l'abbé Kovpak, un abbé ukrainien protégé par Mgr Fellay



**La Congrégation pour la Doctrine pour la Foi placée sous l'autorité de Ratzinger,
a confirmé le 21 novembre 2007, l'excommunication de l'abbé Kovpak,
en raison des ordinations illicites de ses prêtres par Mgr Fellay**

« **La Grande excommunication** » frappe l'abbé Kovpak, pour son délit d'avoir eu recours à Mgr Fellay « **qui n'est pas en communion avec le Siège apostolique** » et que les institutions fondées par le Supérieur de la FSSPX « **ne sont pas canoniques et illégitimes** »

La condamnation est portée par « son Eminence Lubomir Cardinal Gouzar » en vertu des « **canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales** »

Alors qu'en Occident, la propagande des infiltrés bat son plein au sein de la FSSPX pour louer le **Motu Proprio** et le « **bon** » Ratzinger en butte aux « **mauvais** » évêques qui prétendent lui « désobéissent » en ne voulant pas l'appliquer, et que ces mêmes infiltrés de la FSSPX annoncent pour bientôt la levée du décret des excommunications contre la FSSPX, en Orient et à Rome la situation est tout autre.

L'abbé Kovpak, le protégé de Mgr Fellay en Ukraine, vient de voir son excommunication de 2004 réitérée et confirmée par l'autorité la plus élevée au sein de l'Eglise conciliaire, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dont le responsable direct est non pas son préfet, mais Ratzinger lui-même en tant que prétendu « pape ».

Cette information qui a été étouffée en France par le clan des infiltrés, atterrés, de peur qu'elle ne puisse révéler l'immense tromperie du « *processus de réconciliation* » avec Rome, ainsi que l'escroquerie des mortifères « *deux préalables* » hérités de la politique Aulagnier de 2002, **vient aujourd'hui démasquer devant les fidèles la tartufferie des abbés Lorans, Celier, Duverger ou Sélégny qui, par les médias qu'ils tiennent en main, tentent de masquer l'apostasie grandissante à Rome et la duperie du *Motu proprio*.**

Alors que Monsieur Bouilleret refuse de donner une église à Amiens à la FSSPX, et que les abbés de Suresnes persistent néanmoins, avec force genuflexions devant ce pseudo¹ « *évêque* », à entraîner les fidèles dans un vain combat sur la place publique, en favorisant le *tradioecuménisme* qui va généraliser et organiser dans la FSSPX la confusion entre vrai Sacerdoce sacrificiel catholique et faux sacerdoce néo-anglican conciliaire, à l'Est, les « *évêques* » conciliaires ukrainiens plaisantent encore moins que Monsieur Bouilleret dont l'attitude fait même, par comparaison, figure de laxisme envers la FSSPX.

En effet depuis 2004, les « *évêques* » ukrainiens crossent à coup d'articles du droit canon l'abbé protégé par Mgr Fellay et traitent les actions du Supérieur de la FSSPX, de « *non canoniques et illégitimes* ».



« Ordination de 7 prêtres pour la Fraternité St Josaphat le 16 octobre 2007 à Varsovie

Le 16 octobre, dans la chapelle du prieuré de Varsovie, Mgr Fellay, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X a ordonné sept prêtres ukrainiens pour la Fraternité Saint-Josaphat. Ces prêtres ukrainiens catholiques se sont constitués en Fraternité et demeurent fidèles à leur foi en dépit des persécutions de la hiérarchie catholique en Ukraine et des persécutions plus violentes qui les atteignent comme l'incendie d'une de leurs églises. »² DICI.org

Le 10 février 2004, c'est le prétendu Cardinal **Lubomyr Husar**, Archevêque majeur de l'Eglise Ukrainienne Grecque-catholique, dont dépend l'abbé Kovpak, qui l'a menacé d'excommunication en raison de ses liens étroits avec la FSSPX et de sa reconnaissance du « *non canonique évêque étranger Bernard Fellay, qui ne reconnaît pas l'autorité du Pape et n'est pas uni avec l'Eglise catholique* ».

Après que l'excommunication fut tombée (non en produisons l'acte officiel en ukrainien et en français ci-dessous), Rome a déclaré nulle cette condamnation pour vice de forme canonique. Par la suite, l'action

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-21-A-00-Amiens_Bouilleret.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-20-A-00-Amiens_Lorber_Bouilleret.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-19-A-00-Bouilleret_Scandale.pdf
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-07-A-00-Piege_d_Amiens.pdf

² <http://www.dici.org/galerie.php#60>

officielle ayant été relancée, les officiels de l'« **archidiocèse** » de Lvov, désormais sous l'autorité de l'« **archevêque** » Ihor Vozniak, ont déclaré en fin novembre 2006 que l'abbé Kovpak pourrait être excommunié pour avoir fait ordonner deux prêtres et sept diacres de sa Fraternité déclarée illicite, par un évêque de rite latin de la FSSPX le 22 novembre 2006.

Et le 21 novembre 2007, l'excommunication a été cette fois-ci confirmée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Voici l'arrêt ecclésiastique du 1^{er} juin 2004, par lequel l'abbé Kovpak, le protégé de Mgr Fellay est excommunié par l'Eglise conciliaire en Ukraine :

Arrêt du tribunal ecclésiastique

Le 1 juin 2004 le tribunal ecclésiastique interdiocésain de 1^{re} instance a achevé le traitement de l'affaire Kovpak. Le tribunal a été convoqué par le décret de son Eminence Lubomir Cardinal Gouzar du 5 mars 2004 conformément aux décisions du Synode des Evêques de la Métropole Kyevesko-Galizki de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine

Le 30 mars 2004 ayant accepté la plainte, le tribunal a convoqué le répondant. **Le procès a commencé le 6 avril 2004 au palais du Métropolite au mont Svyatoyurski à Lvov et a pris sa fin le 1 juin 2004.**

Au cours des séances les délits suivants ont été constatés : P. Basil Kovpak, étant le prêtre de l'Archidiocèse de Lvov de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine, est entré en contact étroit avec l'évêque Bernard Fellay qui n'est pas en communion avec le Siège Apostolique ; ledit père Kovpak a fondé une ainsi nommée Fraternité du saint martyr Josaphate, pour conduire les pasteurs gréco-catholiques sous l'autorité de cet évêque.

De son côté l'évêque Bernard Fellay a consacré un ainsi nommé séminaire sur le territoire de l'Archidiocèse de Lvov et a béni un ainsi nommé couvent, tous les deux sous l'égide du p. Basil Kovpak. Cela a causé les troubles parmi le clergé et les fidèles de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine parce que ce sont des institutions non canoniques et illégitimes.

Vu la gravité du contenu factuel et légal de l'affaire le tribunal interdiocésain de 1^{re} instance **a déclaré le P. Kovpak coupable de violation des canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales.**

Pour ces délits et pour avoir méprisé plusieurs avis pastoraux et canoniques, **le P. Kovpak est sujet au châtement ecclésiastique de la grande excommunication.**

En conformité aux normes du Code de Droit Canon des Eglises Orientales cet arrêt est sujet à appel. Le presse-secrétariat du chef de l'Eglise Catholique Grèque en Ukraine.

Le commentaire de ARKI

Le Code de Droit Canon des Eglises Orientales prévoit l'exclusion de la communion des fidèles qui ont violé les règles de la sainte communion ce qui signifie **la prohibition de participer aux saints rites. Pour le clergé cela implique l'interdiction de célébrer le saint Sacrifice de la Messe, d'effectuer d'autres services religieux et occuper les offices (articles 1430; 1431). L' excommunication est un des trois plus graves châtements (anathéma – (grande excommunication), brève exclusion de communion (petite excommunication) et suspension).**

En suite l'original cite les canons 1431et 1434 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales en ukrainien.

En voici la version en Ukrainien³

³ http://www.arka.org.ua/newissue8/articles.php3?id_issue=79&id_heading=17

Вирок Церковного трибуналу

1 червня 2004 року завершив свою роботу Міжпархіальний церковний трибунал 1-ї інстанції у справі отця Василя Ковпака. Трибунал було створено декретом Блаженнішого Любомира Кардинала Гузара

5 березня 2004 року згідно з рішенням Синоду Єпископів Києво-Галицької Митрополії Української Греко-Католицької Церкви.

30 березня 2004 року, коли трибунал прийняв позовну скаргу, відповідача було викликано до суду. Процес розпочався 6 квітня 2004 року в м. Львові в Митрополичих палатах Святоюрської гори і завершився 1 червня 2004 року.

Під час процесу було виявлено такі правопорушення: отець Василь Ковпак, будучи священником Львівської Архієпархії УГКЦ, тісно співпрацював із єпископом Бернардом Феле, не з'єднаним з Апостольським Престолом, агітував до цього інших греко-католицьких душпастирів, заснував так зване Братство священномученика Йосафата.

Згодом єпископ Бернард Феле посвятив так звану семінарію на території Львівської Архієпархії і благословив так званий жіночий монастир, опікуном яких є отець Василь Ковпак. Це спричинило занепокоєння серед духовенства та вірних Української Греко-Католицької Церкви, тому що створюються неканонічні, протиправні інституції тощо.

Беручи до уваги фактично-правовий стан справи, Міжпархіальний трибунал 1-ї інстанції визнав о. Василя Ковпака винним у порушенні канонів 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 Кодексу канонів Східних Церков. За такі порушення та ігнорування різних пастирських і канонічних попереджень на о. Ковпака накладено церковну кару – велику екскомуніку.

Цей вирок, згідно з нормами Кодексу канонів Східних Церков, підлягає апеляції.

Прес-секретаріат Глави УГКЦ

ДОВІДКА "АРКИ"

У Карному праві Східних Католицьких Церков йдеться про виключення вірних із сопричастя (excommunicatio), яке передбачає відтермінування можливості приймати Святі Таїнства, брати участь у священних обрядах, а для духовенства – заборону служити Святі Таїнства, виконувати треби, церковні служби та займати посади (ККСЦ, 1430; 1431). Виключення із сопричастя є найважчим із трьох лікувальних засобів (анафема (велика екскомуніка), мале виключення із сопричастя (мала екскомуніка) і призупинення (суспенза)).

Із Кодексу канонів Східних Церков:

Кан. 1431:

§ 1. Покараним малою екскомунікою не можна приймати Пресвяту Євхаристію, їх можуть відсторонити від участі в Божественній Літургії, навіть від перебування в церкві, коли в ній публічно відправляється Богослужіння.

§ 2. У самому вирокі або декреті, який накладає цю кару, повинен бути визначений обсяг кари і, якщо випадок вимагає, тривалість.

Кан. 1434:

§ 1. Велика екскомуніка забороняє, крім того, що зазначено в § 1 кан. 1431, приймати й уділяти Святі Тайни і сакраменталії, виконувати будь-які уряди, служіння або завдання, здійснювати акти управління, які, якщо все-таки здійснюються, недійсні на підставі самого права.

§ 2. Покараного великою екскомунікою не слід допускати до участі у Божественній Літургії та будь-яких інших прилюдних відправах богочитання.

§ 3. Покараному великою екскомунікою забороняється користуватися привілеями, він не може законно одержувати сан, уряд, службу та інше завдання в Церкві або платню, ані привласнити доходи, з ними пов'язані, не має також активного і пасивного голосу.

Voici l'annonce officielle en anglais sur CWN de l'excommunication confirmée le 21 novembre 2007 à Rome :



“Ukrainian priest excommunicated” RSS

Lviv, Nov. 23, 2007 (CWNNews.com) - The Congregation for the Doctrine of the Faith has announced the excommunication of a Ruthenian-rite priest in Ukraine, the KAI news service reports.

Father Basil Kovpak is the head of the Priestly Society of Saint Josephat Kuntsevych (SSJK), a group with ties to the traditionalist Society of St. Pius X (SSPX) which has been active among Byzantine Catholics in the Ukraine since the early 1990s. Bishops of the SSPX-- themselves excommunicated because they were consecrated without approval from the Holy See-- have ordained priests for the SSJK.

This is the second time that the excommunication of Father Kovpak has been announced. In 2003, the Major Archbishop of the Ukrainian Catholic Church, Cardinal Lubomyr Husar, excommunicated the defiant priest. However the Roman Rota later declared the excommunication null and void for lack of canonical form.

Last November, SSPX Bishop Richard Williamson illicitly ordained two SSJK priests and seven deacons. Father Kovpak has been excommunicated for his attendance at those ordinations.

The SSJK has a seminary and 30 seminarians in Lviv, Ukraine and has employed the assistance of SSPX clergy in the formation of its seminarians. The SSJK rejects the de-Latinization of the Divine Liturgy and promotes missionary activity among the Orthodox. Like the SSPX, the SSJK maintains that it is loyal to the Pope. “⁴

MGR FELLAY ACTUELLEMENT EN CONFLIT OUVERT AVEC LES AUTORITES CONCILIAIRES EN ORIENT ET A ROME

Jusqu'à quand les clercs et les fidèles de la FSSPX vont-ils continuer à tolérer cette opération d'intoxication des fidèles pour le ralliement, alors que dans le même temps, les autorités conciliaires orientales, appuyées par Rome condamnent l'œuvre de Mgr Lefebvre, par le biais de la Fraternité Saint Josaphat ?

Jusqu'à quand Mgr Fellay va-t-il laisser détruire à l'Ouest par un petit clan d'infiltrés, ce que des prêtres courageux construisent à l'Est, face à des autorités conciliaires déchaînées ?

Jusqu'à quand le scandale de l'appartenance à la FSSPX de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*⁵ à la Rose⁶, **l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs** Carlos Urrutigoity et Eric Ensey⁷, ainsi que de son compère l'abbé Schmidberger et aussi de l'abbé Grégoire Celier, l'Initiateur⁸ des jeunes au *'dieu mortel'* de l'apostasie, le nouveau *'théologien'*⁹ *'hygiéniste'* IUT Bac+2¹⁰ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué **Jim Morrison**¹¹, va-t-il durer ?

⁴ <http://www.cwnnews.com/news/viewstory.cfm?recnum=54919>

⁵ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

⁶ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

⁷ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-01-A-00-Celier_Dieu_Mortel.pdf

⁹ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) :

<http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Quand donc ces trois clercs, Mgr Williamson et les abbés Schmidberger et Celier, seront-ils expulsés avec perte et fracas ?



Le 16 octobre 2007 (juste après Villepreux en France), Mgr Fellay et l'abbé Kovpak dont l'excommunication vient d'être confirmée par Rome le 21 novembre 2007

A la veille de Flavigny, et alors que Mgr Tissier de Mallerai¹², vient de donner en soi l'assaut doctrinal contre le super-moderniste Ratzinger, en clôture du Symposium officiel de la FSSPX sur *Pascendi* à Paris, à quand la phase disciplinaire contre les infiltrés qui pourrissent de l'intérieur, tels les clercs¹² 'artisans d'erreurs' dénoncés et excommuniés par Saint Pie X, l'œuvre de sauvegarde de la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide fondée par Mgr Lefebvre ?



Livre par lequel l'abbé Kovpak dénonce la persécution de la Tradition par l'Eglise conciliaire en Ukraine

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

¹⁰ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions Entrelacs (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « *Hygiène et sécurité du travail* » à l'Université de Paris-Nord.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

¹¹ Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

¹² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf

Mgr Tissier, dont nous n'approuvons pas pour autant la fausse ecclésiologie, typique de l'enseignement déficient d'Ecône sur le sujet, car ce verrou a été introduit, maintenu et renforcé par ces clercs infiltrés afin de permettre l'œuvre de ralliement de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

ANNEXE 1

Prêtre-lefebvrisme quitte l'Eglise Catholique Grèque de l'Ukraine

Traduction depuis l'ukrainien de l'article du 11 février 2004

11.02.2004, [14:58]

Lvov. Au cours du conférence de presse donnée à Lvov le 10 février le chef de l'Eglise Catholique Greque de l'Ukraine Patriarche Lubomir (Gouzar) annonce que « le prêtre Basil Kovpak, jusqu'alors le curé du paroisse SS. Pierre et Paul à Lvov-Rjasne, a délibrement cessé d'appartenir à l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine et à l'Eglise Catholique en général » et que « toute son activité de prêtre ainsi que l'activité de ses adhérents sont considérées par l'Eglise Catholique et par notre Eglise ici comme sans importance » .

Le communiqué poursuit : « Malgré ses déclarations de fidélité au Suprême Pontiffe et à l'Archevêque de L'Eglise Catholique Grèque de l'Ukraine il a passé sous l'autorité de Bernard Fellay, évêque étranger et non-canonique, qui ne se soumet pas à l'autorité du Très Saint Père et n'est pas en communion avec l'Eglise Catholique » .

Le Patriarche Lubomir (Gouzar) assure que la voie de reconciliation pour le prêtre Basil Kovpak et ses adhérents est toujours ouverte à condition qu'ils désavouent leur subordination à l'évêque Fellay.

Le commentaire de RISU

Une particule du clergé catholique grecque en Ukraine appartient à la Fraternité St. Pie X, organisation aux structures bien développées aux pays de l'Europe Occidentale, de l'Amérique et de l'Australie. La Fraternité embrasse les prêtres catholiques qui n'ont pas accepté les décisions du Concile Vatican II. L'Archevêque français Marcel Lefebvre s'est fait leur leader, c'est pourquoi tout le mouvement est appelé « lefebvrisme ».

La Fraternité a été fondée le 1^{er} 1970 par l'évêque suisse Charriere. Aujourd'hui elle est gouvernée par le Prieur Général Bernard Fellay. La Fraternité compte parmi ses membres quelques évêques et à peu près de 440 prêtres dans 55 pays du monde entier dont la plupart sont du rite latin. Le séminaire principal de la Fraternité se trouve à Ecône, Suisse.

La Fraternité assure qu'elle reconnaît le Pape Jean-Paul II comme Chef de l'Eglise et qu'elle mentionne son nom toujours à la Messe. Mais l'activité de l'organisation est dirigée contre les mesures qui, à leur opinion, font détriment à l'Eglise : la généralisation de la crise, l'extinction de la foi, la prohibition de la liturgie Tridentine (en latin), le mouvement oecuménique etc

Cependant, en 1988, après que Mons. Lefebvre ait causé le schisme par les sacres non autorisés, Vatican a prohibé le service dans l'Eglise Catholique à tous les membres de la Fraternité.

Le phénomène du traditionalisme-lefebvrisme au sein de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine a reçu un élan lorsqu'un représentant officiel de la Fraternité St.Pie X, Jean-Marc Rulleau était venu en ce pays au début des années 1990. Celui-ci a fait connaître l'activité de la Fraternité en Occident à un groupe de prêtres et de religieuses gréco-catholiques. Les idées de la Fraternité ont connu bon accueil chez un nombre de fidèles attachés aux anciennes pratiques latines conservées à l'époque de la clandestinité ainsi qu'à la langue ecclésiastique slave ; ces gens étaient vivement opposés à quelque réformes que ce soit (vues comme attaques à la Tradition), excepté certaines tentatives de la « purification » du rite des « ingrédients » latins et de « l'ukrainisation » de la liturgie.

En 1997 p. Basil Kovpak a visité le monastère de la Fraternité. En 1999 une délégation de 3 prêtres a fait demande à l'évêque Fellay d'être le guide spirituel des prêtres traditionnels en Ukraine. P.Karl Stein, prieur de la Fraternité en Pologne, est devenu responsable des liens en Ukraine. En 2000 les premières retraites spirituelles ont eu lieu en Ukraine qui avaient rassemblé plus de 100 personnes. La Fraternité Saint Josaphate regroupant 7 prêtres, dont l'organisation ecclésiastique est mise sous la supervision spirituelle de l'évêque Fellay, a été fondée au printemps de la même année.

P. Basil Kovpak a été choisi prieur de la Fraternité. En novembre 2000 au cours de la visite de l'évêque Fellay en Ukraine, le séminaire illégitime du Coeur Immaculé de Marie a été consacrée où 8 séminaristes ont commencé leurs études. La Fraternité a son mensuel « Cloches de Fatima » qui sort à partir de 2002. La « fondation régionale de Lvov Grégoire Khomichine » est indiquée comme fondateur de la revue. Sous direction de l'évêque Fellay on a aussi ouvert la Congrégation des soeurs – basilianes (?) de la Miséricorde Divine.

Le dernier temps, à part de la région de Lvov et de Ivanovo-Frankovsk, la Fraternité a développé son activité à l'Est et au Sud de l'Ukraine dans le milieu des fidèles orthodoxes.

Le 6 janvier 2004 Monseigneur Fellay s'est adressé à tous les cardinaux de l'Eglise Catholique avec un document intitulé « De l'oecuménisme à l'apostasie silencieuse » où il critique Jean-Paul II pour sa politique de rapprochement avec les acatholiques et les non-chrétiens. Le 2 février à Rome Fellay a donné la conférence pour la même cause.

ANNEXE 2

Le problème Lefebvrisme submerge dans l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine (archidiocèse de Lvov)

Traduction depuis l'ukrainien de l'article du 24 novembre 2006

24.11.2006, [14:21]

Lvov. Les sacres effectués le 21 novembre à Varsovie dans la chapelle lefebvrisme par l'évêque Richard Williamson (excommunié en 1988 par le Pape Jean-Paul II) qui a consacré 7 diacres et 2 prêtres destinés au service en Ukraine sont le sujet de la conférence de presse donnée par l'archevêque de Lvov Monseigneur Igor (Vozniak) le 24 novembre au palais de Métropolitaine au mont Svyatoyurski à Lvov. Vu qu'il y a un prélat gouvernant à Lvov, explique l'Archevêque, ces actions sont « destructrices ».

L'Archevêque a trouvé bon de rappeler aux fidèles que, d'après les avertissements exposés par le Pape dans « Ecclesia Dei », quiconque adhère d'une façon formelle au schisme se fait schismatique et devient coupable de la ruine de l'unité de l'Eglise Catholique. « Ce qui s'est passé à Varsovie, dit Monseigneur Igor, ce n'est rien d'autre qu'un schisme, une instigation préméditée à la confrontation, et cela n'a rien de commun avec la tradition de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine. Aucun des fraîchement consacrés pères ni diacres, au dire du prélat, n'a le droit au service pastoral dans les paroisses de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine parce que tous avaient reçu la consécration en rite latin des mains d'un évêque excommunié de l'Eglise Catholique Romaine.

Une fois informé des sacres, Monseigneur Igor, pour régler la situation, a nommé une commission comportant des prêtres des diocèses de Lvov. La majorité dans la chapelle lefebvrisme, assure p. Orest Frédina, membre de la commission et témoin des sacres, faisaient les Ukrainiens qui ne comprenaient un traitre mot du latin (les sacres ont eu lieu selon le rite catholique romaine). Parmi ceux-ci se trouvait le leader du mouvement lefebvrisme en Ukraine p.Basil Kovpak.

Faisant commentaire de l'évènement, p. Orest Frédina a dit en outre que : « concélébrant avec un évêque

excommunié (mis dehors l'Eglise), participant aux sacres lefebvrists, p. Basil Kovpak s'est montré menteur: il ment à l'Eglise lorsqu'il se déclare prêtre gréco-catholique. Cette attitude servile envers les latins, le renoncement à son rite, à la langue ukrainien pendant le sermon - tout cela a déjà eu lieu dans l'Eglise de l'Ukraine ; cela a causé des controverses de la part de Markian Chachkevitch, le phénomène de la « Trinité russe » et c. Les gens qui délibérément refoulent et détruisent notre tradition, ruinent l'unité défendue par le Patriarche Joseph Slipyi et d'autres confesseurs de la foi ; ils veulent arracher les fidèles de Rome en utilisant des moyens mensongers. Nous voulons les gens voir où ils sont trompés. Notre devoir est d'avertir nos fidèles de cette calamité. »

D'après p. Oreste Frédina, les adhérents de l'évêque excommunié causent des conflits dans les paroisses de l'archidiocèse de Lvov, parce que ceux qui sont consacrés doivent avoir un lieu où exercer leur service, et pour cela ils incitent les gens à expulser leur curé pour occuper sa place ».

« Les fidèles tombés victimes de leur propagande sont à regretter parce qu'on leur promet des choses, mais on leur donne une structure morte », a conclu p. Oreste.

L'Archevêque Igor (Vozniak) a dit que L'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine condamne vivement l'acte de Varsovie et déclare l'illégalité des sacres. En ce qui concerne le p. Basil Kovpak, la demande de son excommunication est déposée à la commission spéciale à Rome. L'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine aspire au dénouement logique au plus vite de toute l'affaire.

Le commentaire de RISU

Même qu'au dessus.

ANNEXE 3

Article en ukrainien du 11 Février 2004

<http://www.risu.org.ua/ukr/news/article;597/>

Священик–лефеврист залишив УГКЦ

11.02.2004, [14:58] // УГКЦ //

Львів – На прес-конференції Глави УГКЦ, яка відбулася 10 лютого у Львові, Патріарх Любомир (Гузар) повідомив про те, що „священик Василь Ковпак, дотепер адміністратор церкви святих Петра і Павла у Львові-Рясне, з власної волі перестав належати до УГКЦ і Католицької Церкви взагалі” й „усі священнодіяння священика Василя Ковпака та його послідовників неважні перед нашою та всією Католицькою Церквою”.

„Незважаючи на його заяви вірності Вселенському Архиєреєві Папі Римському та Верховному Архиєпископові УГКЦ, він підпорядковувався неканонічному чужому єпископу Бернардові Фельє, який не підпорядкований Святішому Отцеві та не є в єдності з Католицькою Церквою”, – йдеться у заяві Глави УГКЦ.



Патріарх Любомир (Гузар) наголошує, що священникові В. Ковпакові та його послідовникам дорога до повернення до УГКЦ завжди відкрита за умови відречення від приналежності єпископу Фельє.

Довідка РІСУ:

Незначна частина греко-католицького клиру в Україні належить до добре зорганізованої у країнах Західної Європи, Америки та Австралії структури Товариства Святого Пія Х, що об'єднує ту частину католицького духовенства, яка не прийняла деяких рішень II Ватиканського Собору. Їх духовним провідником виступив французький архієпископ Марсель Лефевр (Marcel Lefebvre), за іменем якого увесь рух отримав назву „лефевризму”. Саме Товариство заснував швейцарський єпископ Шар'єр (Charriere) 1 грудня 1970 року. Сьогодні його очолює Генеральний настоятель Бернар Фельє (Bernard Fellay). До Товариства належать ще кілька єпископів та близько 440 священників у 55 країнах світу, у переважній більшості – латинського обряду. Осередок та головна семінарія Товариства знаходяться у м. Екон (Econe, Швейцарія).

Товариство наголошує, що Главою Церкви визнає Папу Івана Павла II, якого завжди поминають під час Богослужінь, а діяльність організації спрямована проти речей, що, на її думку, завдають шкоди Церкві: загальної її кризи, занепаду віри, заборони Тридентської літургії (латинською мовою), екуменічного руху тощо. Однак, 1988 року, коли владики Лефевр, фактично вчинивши розкол, самочинно рукоположив кількох єпископів, Ватикан заборонив служіння у Римо-Католицькій Церкві всім, хто належить до цього Товариства.

В УГКЦ явище традиціоналізму-лефевризму поширилося на початку 90-х років, коли до України прибув офіційний представник Товариства Святого Пія Х о. Жан-Марк Рулло (Jean-Marc Rulleau), який ознайомив групу греко-католицьких священників та монахинь з діяльністю Товариства на Заході. Ідеї Товариства знайшли добрий ґрунт, яким стала міцна прив'язаність частини вірних УГКЦ до певних латинізованих практик, збережених у роки підпілля і, водночас, до церковно-слов'янської мови та гостре неприйняття будь-яких змін у цьому („наступ на Традицію”), зокрема спроб „очищення” обряду від латинських домішок та „українізації” Літургії.

1997 року в монастирі Товариства побував о. Василь Ковпак. 1999 року українська делегація у складі трьох священників попросила єпископа Фельє стати духовним провідником священників-традиціоналістів в Україні. За контакти з Україною відповідає о. Карл Стеглін (Karl Stelin), настоятель Товариства у Польщі. 2000 року в Україні відбулися перші реколекції для послідовників лефевризму, участь у яких взяло понад 100 осіб. У вересні цього ж року було засноване Товариство Святого Йосафата, до якого увійшло 7 священників. Товариство є церковною структурою під духовною опікою єпископа Фельє.

Настоятелем Товариства обрано о. Василя Ковпака. У листопаді 2000 року, під час візиту єпископа Фельє в Україну, було освячено нелегальну семінарію Непорочного Серця Марії, де розпочали навчання 8 семінаристів. Товариство має своє щомісячне видання „Дзвін з Фатіми”, що виходить з 2002 року. Засновником журналу вказано Львівську обласну Фундацію ім. Григорія Хомишина. Під проводом єпископа Фельє в Україні також відкрито Конгрегацію сестер-василіянок Божого милосердя.

Останнім часом, окрім Львівщини та Івано-Франківщини, Товариство розгорнуло діяльність на Сході та Півдні України серед православних вірних.

6 січня 2004 року владики Фельє видав лист-звернення до усіх кардиналів Католицької Церкви та документ „Від екуменізму до тихого віровідступництва”, у якому критикує Івана Павла II за політику зближення з некаталиками та нехристиянами. 2 лютого у Римі він дав інтерв'ю з цього ж приводу.

На світлинні архієпископ Лефевр

- <http://www.ugcc.org.ua/ukr/library/appeal2004/report/>
- http://patriyarkhat.ucu.edu.ua/download/PDF/pat-5_03.pdf
- <http://www.sspcx.ca>
- <http://www.dailycatholic.org/issue/04Feb/feb6ecc.htm>

ANNEXE 4

Article en ukrainien du 24 novembre 2006

<http://www.risu.org.ua/ukr/news/article;12991/>*Проблема левфевризму знову загострилася у Львівській архієпархії УГКЦ*

24.11.2006, [14:21] // УГКЦ //

Львів — Висвячення для України 21 листопада у Варшаві, в каплиці левфевристів, семи дияконів та двох священників єпископом Річардом Вілльямсоном, якого Папа Римський Іван Павло II 1988 року відлучив від Церкви, стало приводом для скликання архієпископом Львівським владикою **Ігорем (Возняком)** прес-конференції, що відбулася 24 листопада у Митрополичих палатах Святоюрської гори у Львові. Оскільки у Львові є правлячі архієреї Римо-Католицької та Греко-Католицької Церков, то такі дії архієпископ розцінює як злочинні.



Єрарх вважає за потрібне наголосити вірним УГКЦ, що за попередженням Папи у документі «Ecclesia Dei», кожен, хто навіть формально прилучається до схизми, сам стає схизматиком, тобто винним у тому, що руйнує зсередини Католицьку Церкву. А те, що відбулося у Варшаві, вважає владику, є нічим іншим, як схизмою, запланованим розпалюванням ворожнечі, оскільки нічого немає спільного з традицією УГКЦ. Жоден з нововисвячених отців та дияконів, за словами єрарха, не має права душпастирювати у парафіях УГКЦ, оскільки отримав свячення у латинському обряді від відлученого від Римо-Католицької Церкви єпископа.

Довідавшись про ці свячення, владику Ігор утворив Комісію із священників та вірних Львівської архієпархії, щоб вивчити цю ситуацію. Як повідомив очевидець подій, член Комісії о. Орест Фредина, протосинкел Львівської архієпархії УГКЦ, здебільшого в левфевристській каплиці були українці, які не розуміють латини (свячення відбувалися у римо-католицькому обряді). Серед них був провідник левфевристського руху в Україні о. Василь Ковпак.

Коментуючи вищезгадану подію, о. Орест Фредина, зокрема, наголосив: «Співслужачи з екскомунікованим (відлученим від Церкви) єпископом, беручи участь у свяченнях левфевристів, о. Василь Ковпак показав, що він обманює Церкву, оскільки декларує, що він є греко-католицьким священником. Такі процеси, як поклоніння латинянам, відмова від власного обряду, від української мови під час проповідування – це процес, який вже був в українській Церкві і спричинив протистояння з боку Маркіяна Шашкевича, виникнення «Руської Трійці» тощо. Люди, які свідомо топчуть і руйнують нашу традицію, руйнують єдність, яку відстоювали Патріарх Йосиф Сліпий та інші наші ісповідники віри, брехливими методами хочуть відірвати людей від єдності з Римом. Ми хочемо відкрити людям очі на те, що їх обманюють. Наш обов'язок – попередити людей про цю небезпеку».

За словами О. Ореста Фредина, саме послідовники екскомунікованого єпископа Левфевра створюють конфлікти у низці парафій Львівської архієпархії, бо люди, яких висвячують, повинні мати місце призначення, тому вони обдурюють людей, щоби вигнати одного священника і в такий спосіб зайняти це місце.

«Вірні, які потрапляють під їхній вплив, є гідні співчуття, бо їм обіцяють одне, а натомість дають мертвою структуру», – сказав на завершення о. Орест.

За словами архієпископа Ігоря (Возняка), УГКЦ різко засуджує подію у Варшаві і заявляє про неправомірність цих свячень. Щодо священника Василя Ковпака, то справа про його відлучення від УГКЦ перебуває на розгляді спеціальної комісії у Римі. В УГКЦ очікують сьогодні на швидке доведення її до логічного завершення.

Довідка RICSU: Незначна частина греко-католицького клиру в Україні належить до добре зорганізованої у країнах Західної Європи, Америки та Австралії структури Товариства Святого Пія Х, що об'єднує ту частину католицького духовенства, яка не прийняла деяких рішень II Ватиканського Собору. Їх духовним провідником виступив французький архієпископ Марсель Лефевр (Marcel Lefebvre), за іменем якого увесь рух отримав назву „лефевризму”. Саме Товариство заснував швейцарський єпископ Шар'єр (Charriere) 1 грудня 1970 року. Сьогодні його очолює Генеральний настоятель Бернар Фел'є (Bernard Fellay) *(на світлині разом з о. Ковпаком в центрі лефевристів у Польщі)*. До Товариства належать ще кілька єпископів та близько 440 священників у 55 країнах світу, у переважній більшості – латинського обряду. Осередок та головна семінарія Товариства знаходяться у м. Екон (Есепе, Швейцарія).



Товариство наголошує, що Главою Церкви визнає Папу Римського, якого завжди поминають під час Богослужінь, а діяльність організації спрямована проти речей, що, на її думку, завдають шкоди Церкві: загальної її кризи, занепаду віри, заборони Тридентської літургії (латинською мовою), екуменічного руху тощо. Однак, 1988 року, коли владика Лефевр, фактично вчинивши розкол, самочинно рукоположив кількох єпископів, Ватикан заборонив служіння у Римо-Католицькій Церкві всім, хто належить до цього Товариства.

В УГКЦ явище традиціоналізму-лефевризму поширилося на початку 90-х років, коли до України прибув офіційний представник Товариства Святого Пія Х о. Жан-Марк Рулло (Jean-Marc Rulleau), який ознайомив групу греко-католицьких священників та монахинь з діяльністю Товариства на Заході. Ідеї Товариства знайшли добрий ґрунт, яким стала міцна прив'язаність частини вірних УГКЦ до певних латинізованих практик, збережених у роки підпілля і, водночас, до церковно-слов'янської мови та гостре неприйняття будь-яких змін у цьому („наступ на Традицію”), зокрема спроб «очищення» обряду від латинських домішок та «українізації» Літургії.

1997 року в монастирі Товариства побував о. Василь Ковпак. 1999 року українська делегація у складі трьох священників попросила єпископа Фел'є стати духовним провідником священників-традиціоналістів в Україні. За контакти з Україною відповідає о. Карл Стеглін (Karl Stelin), настоятель Товариства у Польщі. 2000 року в Україні відбулися перші реколекції для послідовників лефевризму, участь у яких взяло понад 100 осіб. У вересні цього ж року було засноване Товариство Святого Йосафата, до якого увійшло 7 священників. Товариство є церковною структурою під духовною опікою єпископа Фел'є.

Настоятелем Товариства обрано о. Василя Ковпака. У листопаді 2000 року, під час візиту єпископа Фел'є в Україну, було освячено нелегальну семінарію Непорочного Серця Марії, де розпочали навчання 8 семінаристів. Товариство має своє щомісячне видання «Дзвін з Фатіми», що виходить з 2002 року. Засновником журналу вказано Львівську обласну Фундацію ім. Григорія Хомишина. Під проводом єпископа Фел'є в Україні також відкрито Конгрегацію сестер-василіянок Божого милосердя.

Останнім часом, окрім Львівщини та Івано-Франківщини, Товариство розгорнуло діяльність на Сході та Півдні України серед православних вірних.

6 січня 2004 року владика Фел'є видав лист-звернення до усіх кардиналів Католицької Церкви та документ „Від екуменізму до тихого віровідступництва”, у якому критикував Івана Павла II за політику зближення з некатоліками та нехристиянами.

10 лютого 2004 року у Львові Патріарх Любомир (Гузар) повідомив про те, що «священник Василь Ковпак з власної волі перестав належати до УГКЦ і Католицької Церкви взагалі й «усі священнодіяння

священника Василя Ковпака та його послідовників неважні перед нашою та всією Католицькою Церквою». Разом з тим, Патріарх Любомир (Гузар) наголосив, що священникові В. Ковпакові та його послідовникам дорога до повернення до УГКЦ завжди відкрита за умови відречення від приналежності єпископу Фельє.

• <http://www.ugcc.org.ua/ukr/news/article;4472/>

ANNEXE 5

Article de Wikipedia sur l'abbé Kovpak

http://en.wikipedia.org/wiki/Basil_Kovpak#_note-4

Father **Basil Kovpak** (Ukrainian: Васил Ковпак, **Vasyl Kovpak**), a priest formerly of the Archeparchy of Lviv of the Ukrainian Greek Catholic Church, is the founder and current head of the putatively Traditionalist Priestly Society of Saint Josaphat, which rejects some of the decisions of the Second Vatican Council and some of the current forms of ecumenism and interreligious dialogue practised by the Holy See.

The Society also opposes the substitution of the traditional Church Slavonic language by the vernacular Ukrainian language in the liturgy, and the liturgical de-latinisation (removal of Latin Rite practices), such as Eucharistic adoration, the Rosary, the Stations of the Cross, that have been adopted and have displaced traditional, authentic Eastern devotions within this Eastern Catholic Church.

The Society is an autonomous affiliate of the Society of Saint Pius X, which provides much of its funding from SSPX chapels in the West.

On 10 February 2004, Cardinal Lubomyr Husar, Major Archbishop of the Ukrainian Greek Catholic Church, who was then the bishop on whom Kovpak depended, declared that, through his close links to the SSPX, had incurred excommunication by "recogniz(ing) the uncanonical foreign Bishop Bernard Fellay, who does not recognize the authority of the Pope of Rome and is not united with the Catholic Church."^[1] Kovpak denied that he recognized Bishop Fellay, and declared his intention to appeal to the Vatican.^[2] The Holy See declared the excommunication null for lack of canonical form.^[3] The process was restarted, and officials of the Archdiocese of Lviv, now under Archbishop Ihor Vozniak, declared in late November 2006 that Kovpak could be excommunicated for having two priests and seven deacons of his society illicitly ordained by a Latin-Rite SSPX bishop on 22 November 2006.^[4] In November 2007, the excommunication was confirmed by the Congregation for the Doctrine of the Faith on November 21, 2007.^[5]

Kovpak holds possession of the parish church in the village of Ivano-Frankove (Yaniv) and repeatedly excluded officials who want to return it to the immediate juridical control of the Archbishop of Lviv.^[6]

To justify his actions and respond to the accusations leveled against him by the leader of the Ukrainian Greek Catholic Church and other officials of the Church, Kovpak has written a book entitled *Persecuted Tradition*. In it, he charges that bishops have harassed Traditionalist priests and have refused laity Communion for kneeling, while they have publicly posed for photographs and conducted interreligious payer meetings with Buddhists and Hare Krishnas. He further cites virulently Anti-Catholic remarks by the very Orthodox prelates with whom Lubomyr is pursuing ecumenism. The SSPX is preparing an English translation of the book, the original of which is in Ukrainian.^[7]

ANNEXE 6

Livre de l'abbé Kovpak au sujet de la persécution de la Tradition en Ukraine par l'Eglise conciliaire

Tradition Persecuted in Western Ukraine *A visitor reports...*

In September this year a new book appeared on the shelves of a single bookstore in Ukraine. Yet the impact of this one book in a lone bookstore is potentially explosive, for the work concerned is the first truly open exposé of the struggle for Catholic Tradition in Western Ukraine. The author is Fr Basil Kovpak, a priest who will be familiar to many of our readers from the publications of the SSPX. He is the founder of the Priestly Society of St Josaphat and a seminary which is working in union with the SSPX under the authority of Bishop Fellay.

Fr Basil's book, (only available in Ukranian at present, unfortunately) details some of the more personal aspects of his 12 years of resistance to modernism from a rather unique standpoint. He emphasises the fact that priests should first and foremost be working for the salvation of souls; it is abundantly clear that this is his own guiding principle.

Fr Kovpak studied clandestinely for the priesthood at a time when the Greek Catholic Church in Ukraine was still the world's largest banned organisation. The years of Soviet persecution and catacomb existence produced great defenders and confessors of the Faith, and the most important element in Father's formation was the example of old priests and monks who had spent years in deportation and imprisonment, and who returned home aflame with this same burning thought and desire, the salvation of souls.

The writer of this article recalls being shown the grave of one such priest in the graveyard of his church. Fr Basil had taken care of him on his return from Siberia as nobody wanted to have anything to do with him. Why? Because he was not ecumenical, he would not compromise. In a certain way many of these stories make our struggle to keep the Catholic Faith in the West seem very little. Certainly, such rejection has been the lot of many priests in the free world. But to live through the Gulag and return home to be rejected by that very Church for which you have suffered for decades is almost too terrible to comprehend!

After the funeral of another priest, his bereaved parishioners approached Fr Kovpak and asked for his help. These good people now had no truly Catholic pastor, and Father clearly realised the urgent need for true priests in Western Ukraine, priests after the Heart of Our Divine Saviour who would give their all for His Church and for souls.

Readers may wonder why we delineate Western Ukraine so specifically. This is because that region has very specific and complex problems where the fight for Catholic Tradition is concerned. To analyse these problems would go beyond the scope of this article, but we might summarise them as follows. In the West we tend to apply an easy rule of thumb: traditional Catholic priests do not offer the Novus Ordo Missae, they offer the Tridentine Mass.

In the East things are far less clear, since there is no Novus Ordo Missae, and the criteria are completely different. Whilst the Catholic Church cherishes the rites of the East in their integrity, there is nevertheless a tendency to introduce a false indifferentism which uses liturgical reform as a pretext. The popes have always condemned this dangerous orientalised which seeks to eliminate all which is specifically Catholic in the worship of Greek Catholics so as to weaken faith in the One True Church.



It is an historical fact that the Greek Catholics of Western Ukraine have borrowed numerous Latin, specifically Catholic elements into their devotional life. Today's attempts to 'purify' Greek Catholic life of these elements mean that in practice orientalised is a cover for modernism in this region, whatever its merits in other times and places. The modern hierarchy is hell-bent on destroying all vestiges of the traditional rite practised in Western Ukraine in order to further their false ecumenism.

This endeavour will lead to schism, since ecumenism in Ukraine has a specific, nationalistic goal. With three major warring schismatic Patriarchates as well as the Greek and Latin Catholics, the government is only too eager to encourage false ecumenism in order to arrive at a single Ukrainian Church to bolster national identity.

The present leader - the self-styled 'Patriarch' - of the Greek Catholics, Cardinal Lubomyr Husar is at present trying to force Fr Kovpak to declare himself to be schismatic, repeatedly asking him to state publicly to whom he is loyal: to himself or to Bishop Fellay; if to the latter, he wants Father to stop naming him (the Cardinal) in the Liturgy. He thus hopes for a perceived public declaration of schism.

Ironically, Cardinal Husar is standing on very shaky ground himself! His own episcopal consecration was as illegal in the eyes of the Vatican as were those performed by Archbishop Lefebvre; he was consecrated a bishop in secret in Rome by the late Cardinal Slipyi acting without papal approval. Thus the Cardinal is careful not to mention why Mgr Lefebvre was 'excommunicated', stressing rather that we "do not accept Vatican II".

The retention of Old Church Slavonic as a liturgical language is another important issue at stake. Though the Ukrainian vernacular has been used since the 1940s, the plea that it will unite Ukrainians is false, as Fr Kovpak stresses; it serves to divide us further. The constant emphasis on vernacular isolates thousands of souls, particularly Russians, from a liturgy celebrated in a foreign language. The liturgy celebrated in Slavonic shows the Church as she is - Catholic. †

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 2 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Hutton, le père de Mel Gibson, déclare¹ que l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique

Le père de Mel Gibson déclare que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide et que le pseudo-clergé conciliaire est un faux clergé



L'Eglise conciliaire, cette « *bête de la terre* » qu'annonce le livre de l'Apocalypse de Saint Jean, dénoncée par une voix importante du monde anglo-saxon : Hutton Gibson, le père de Mel Gibson, le réalisateur et acteur américain qui a produit « *Passion* ».

Hutton Gibson réfute l'article du Père Pierre-Marie d'Avrillé de novembre 2005 (et diffusé par la revue *The Angelus* de la FSSPX aux Etats-Unis) par lequel le dominicain recopie la pseudo-« démonstration » fallacieuse de validité sacramentelle par soi disant « analogies » du nouveau rite conciliaire latin de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968) produite par les réformateurs modernistes antichrists (cf. Mgr Lefebvre), le Franc-maçon prêtre Lazariste Annibale Bugnini : dit *Buan*, le bénédictin Dom Botte et le Père spiritain Joseph Lécuyer, ennemi personnel de Mgr Lefebvre (cf. www.rore-sanctifica.org).

¹ <http://www.huttongibson.com/>

Hutton Gibson rejoint les conclusions données par le CIRS (Comité International Rore Sanctifica) qui a réfuté totalement et dans les détails cette pseudo-« démonstration » du Père Pierre-Marie et qui a publié nombre de documents clés, **en particulier pour la première fois, les documents originaux du Groupe XX du Consilium liturgique conciliaire, responsable de cette abomination, en ligne sur son site².**

Nous avons appris que l'abbé Ratzinger s'inquiète beaucoup de l'usage que pourrait faire Mel Gibson de ses importants moyens financiers (le film *La Passion* a rapporté plus de 500 millions de dollars à Mel Gibson), et qu'afin de tenter de contrôler Mel Gibson, l'abbé Ratzinger a introduit auprès de Mel et de Hutton des agents qui le servent et tentent de le neutraliser.

L'agent clé de cette opération de neutralisation de Mel et de Hutton Gibson est Robert Moynihan, le directeur de la revue *Inside the Vatican*, qui est l'une des créatures de l'abbé apostat Ratzinger. Au sein de l'entourage de Hutton Gibson, le canadien Silvio Mattacione est le relai de Moynihan, au service de Ratzinger.

C'est ainsi que grâce à cette tentative d'infiltration pilotée depuis Rome, Mel Gibson a été un temps trompé en acceptant de distribuer des dons aux *Légionnaires du Christ*, cette institution moderniste de subversion typiquement conciliaire.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction de l'article publié par Hutton Gibson sur son site personnel

Nous tenons à remercier chaleureusement le traducteur

L'invalidité du nouveau « rite d'ordination épiscopale »

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a consacré les numéros de décembre 2005 et janvier 2006 d'*Angelus* à la « preuve », administrée par le Père Pierre-Marie, OP, de la validité du rite d'ordination épiscopale de 1958. Si la Fraternité veut négocier avec le Vatican, telle est en effet la position recommandée. Depuis sa création, elle a considéré les antipapes post-conciliaires comme légitimes et leur nouvelle messe, ainsi que leurs nouveaux sacrements comme « non invalides *per se* ».

Le *Novus Ordo Missae* a été imposé pour que chacun entende la « messe » dans sa propre langue afin de pouvoir la comprendre. Cette excuse ridicule avait pour but de masquer le fait que notre Messe avait été volée et remplacée par de l'idolâtrie, ainsi que nous le démontrerons. Par ailleurs, il n'existait aucune raison de modifier le rite d'ordination, si ce n'est la volonté délibérée de l'invalidiser. Ce rite n'avait nul besoin d'être adapté ou traduit « pour le bénéfice » des catholiques du rang. C'était une cérémonie organisée une fois par an dans la cathédrale et à laquelle relativement peu de laïcs assistaient. Jusqu'alors, toute innovation, quelle qu'elle soit, entraînait en conflit avec le serment fait par le pape (et aujourd'hui tombé en désuétude) d'accepter la religion tout entière des mains de son prédécesseur et de la transmettre inchangée à son successeur. Rien de nouveau n'est catholique.

Jean XXIII a convoqué le deuxième concile du Vatican en l'absence complète d'opposition sérieuse à la doctrine, à la pratique ou à l'autorité de l'Église, et en violation flagrante du décret du pape Pie II *Exsecrabilis*, qui interdisait et annulait d'avance tout concile convoqué pour en appeler des actes des papes antérieurs. Le but avoué de Jean XXIII était d'ouvrir les fenêtres, de laisser entendre de l'air frais, de remettre l'Église à jour, de

² <http://www.rore-sanctifica.org>

l'ajuster à l'homme moderne, quel qu'il soit et où qu'il se trouve. Or, l'idée même que Jésus-Christ ait pu fonder une religion convenant à tous les hommes de tous les temps, sauf ceux de cette génération éclairée, dont Il ne pouvait – paraît-il – prévoir l'avènement, est un déni de la divine omniscience du Christ, si vitale pour notre religion.

Mais les pères du deuxième concile du Vatican allèrent encore plus loin. Ils considérèrent qu'en établissant, par la dernière Cène, Son Sacrifice sur la Croix comme fondement de notre Sacrifice de la Messe, Jésus-Christ avait eu tout faux. Ces évêques orgueilleux décidèrent qu'ils avaient le pouvoir de corriger tous leurs prédécesseurs, des mains de qui ils avaient pourtant reçu la Foi et Jésus-Christ Lui-même. Par une simple coïncidence, peut-être, ils violèrent collectivement un autre décret papal, *Quod primum tempore*, du pape saint Pie V, qui gelait le Missel romain, en particulier le Canon de la Messe, pour tous les temps à venir, dans la même forme – cérémoniale et verbale – que celle ayant toujours eu cours de mémoire d'homme. Cette Messe, souvent dite tridentine parce que le concile de Trente en a approuvé la perfection, est plus vieille de mille ans au moins que le décret du pape saint Pie V, qui date de 1570. Cela n'empêche pas ceux qui ont remplacé notre Messe authentique de nous répéter sans cesse que Paul VI n'a rien fait de plus que saint Pie V en introduisant un nouveau rite. Bien entendu, tous ces innovateurs savent combien ils mentent, mais croient qu'il suffit de répéter un mensonge assez souvent pour venir à bout de la vérité. La première chose que Paul VI a faite et que saint Pie V n'avait pas faite fut de violer la loi et la tradition de l'Église. Cette loi, imprimée en tête de chaque Missel d'autel, interdisait toute modification étourdie de la Messe et garantissait à tout prêtre le droit et le privilège de pratiquer ce rite de préférence à tout autre rite alors autorisé qui était pratiqué depuis au moins deux cents ans. Pourquoi, demanderez-vous, l'Église a-t-elle attendu cinq cents ans pour promulguer une telle loi ? Les lois sont édictées lorsque c'est nécessaire. Qu'est-ce qui a donc rendu cette loi nécessaire ? La Réforme. Luther, Cranmer, Calvin, Zwingli et tout un tas de « réformateurs » annexes ont remodelé le culte public pour l'adapter à leurs goûts ainsi qu'à leurs doctrines diverses et variables. Il n'en ont pas moins continué à appeler ces variations des « messes » pour tromper le peuple, alors que la plupart des gens croyaient en leur Messe et lui restaient attachés ; en Norvège, par exemple, deux cents ans après l'imposition du service luthérien, les gens parlent encore d'elle comme de la « haute messe ». Étant donné la confusion qui régnait à cette époque, l'adoption d'une norme s'imposait pour que l'Église pût garantir la validité de la Messe ; or, tout naturellement et comme on devait s'y attendre, la Messe qu'elle garantit alors n'était autre que le plus ancien rite existant.

Lorsque Paul VI introduisit ses nouveaux rites de la messe et de l'ordination, il plaida l'obéissance au deuxième concile du Vatican, qui avait été convoqué inutilement et de façon illicite, à seule fin d'effacer les stigmates qu'il encourait forcément pour violer ainsi la loi de l'Église. D'autre part, ce concile pastoral particulier n'a jamais ordonné ou même seulement suggéré l'adoption d'un nouveau rite pour la messe ou les sacrements. Ce qu'a déclaré ce concile illégal au sujet des rites en question, qui échappent entièrement à la compétence d'un concile même en bonne et due forme, est enregistré dans sa Constitution sur la Liturgie sacrée, truffée d'effroyables mensonges porteurs d'anarchie... Il ressort de toute cette constitution que notre rite est défectueux et a donc besoin d'être révisé. Mais c'est au paragraphe 58 qu'on peut lire la seule mention d'un nouveau rite de concélébration à élaborer, puis à incorporer dans le Missel et les livres pontificaux existants !

Paul VI n'en signa et promulgua pas moins ce qui équivalait à une violation de la loi ecclésiale et divine ; puis, en 1969, il fit mine de devoir absolument se conformer à cette violation lorsqu'il introduisit son nouveau rite – à titre d'expérience, disait-on. Il espérait que ce rite serait accepté. Aucune interdiction de la Messe de saint Pie V n'a jamais été rendue publique, depuis le succès proclamé de cette expérience mal conduite jusqu'au moment où notre Messe traditionnelle et authentique a disparu de tous les diocèses comme de toutes les paroisses ; pourtant, nul n'est autorisé aujourd'hui à assister à cette Messe, même lorsque des prêtres – en retraite pour la plupart – insistent sur leur droit et privilège de la célébrer. Il est donc certain qu'un ordre secret interdisant la Messe de toujours a été transmis à tous les niveaux hiérarchiques, en partant de Paul VI lui-même.

Il aura fallu deux ans de correspondance pour faire avouer à James Freeman, Archevêque de Sydney, que notre Messe, l'authentique culte de Dieu reconnu comme tel par toutes les générations précédentes de catholiques, était interdite. Sa répugnance à reconnaître un fait aussi absurde est du reste bien compréhensible... Qui aurait pu croire qu'une telle proscription puisse jamais voir le jour ? Plus récemment, il est vrai, Jean-Paul II a bien voulu consentir à des célébrations de la messe en latin abrégée de Jean XXIII, mais non pas dans les

églises paroissiales, et encore, sous certaines conditions : en particulier, les personnes qui demandent à assister à la Messe de toujours, ce qui est leur droit inaliénable en vertu du Canon 682, sont tenues de déclarer qu'elles ne trouvent aucun défaut au rite de Paul VI. Or, ceux qui se plient à cette condition sont des songe-creux, car s'il n'y a rien de mauvais dans le nouveau rite, qui sont-ils pour solliciter un autre rite ? Mais il ne se trouve justement rien de bon dans le nouveau rite, imposé par des gens qui n'ont pas permis que la vraie Messe continue, ne serait-ce que pour offrir un point de comparaison avec la nouvelle.

Ce dont la plupart des catholiques ne se rendent pas compte, c'est que le nouveau rite avait pour but de remplacer la Messe authentique par un service œcuménique qui, selon ses auteurs mêmes, n'est nullement une messe. Non seulement la participation au nouveau rite ne nous permet pas de satisfaire à notre obligation dominicale d'assister à la messe, mais elle nous conduit à violer le Canon et la loi divine. Beaucoup croient que ce nouveau rite n'est qu'une mauvaise traduction de l'ancienne Messe en latin, alors qu'en réalité, il s'est substitué à tout ce que la Messe a d'essentiel.

« La Cène du Seigneur, ou Messe, est le rassemblement sacré du peuple de Dieu, sous la présidence d'un prêtre, dans but de célébrer la mémoire du Seigneur ». Quoique correcte à en croire ses auteurs, cette définition a reçu une formulation nouvelle et ambiguë destinée à faire taire le tollé général, mais pas un traître mot du rite auquel elle s'applique n'a été modifié. On trouve un développement de cette définition dans le « *Precis of a Circular-Letter from the sacred Congregation for Divine Worship on Eucharistic Prayers* » daté du 27 avril 1973 et distribué le 27 juin suivant aux Conférences du clergé de Sydney, dans lequel « les remarques suivantes sont formulées pour l'information du clergé [...] La Prière eucharistique est le point culminant de toute la célébration de la Liturgie eucharistique [la Messe ?] ». « Elle est récitée [priée ?] par le prêtre ministériel, qui interprète la parole de Dieu à l'intention du peuple et transmet à Dieu la voix du peuple s'offrant à Lui. Le but premier de la Liturgie eucharistique est de rendre grâce et louange au Seigneur pour le mystère du salut en général, ainsi que pour l'aspect particulier de ce mystère qu'on célèbre en un jour précis, à l'occasion d'une fête ou d'une saison particulière, ou encore dans le cadre d'un rituel donné. Dans la nouvelle liturgie, la pétition et l'intercession occupent une place secondaire ; [...] » Ces novations se poursuivent tout au long de vingt paragraphes prolixes, dont aucun ne fait la moindre allusion à la propitiation, pourtant essentielle. Quelle que puisse être la Liturgie eucharistique, elle ne se définit pas – contrairement à la Messe – comme étant le Sacrifice non sanglant de la Croix, qui avait pour objectifs primordiaux la propitiation, la réparation et la rédemption. Il y a là non seulement un divorce conceptuel, mais une annulation d'intention.

Pour honorer son obligation d'assister à la messe le dimanche, le catholique doit être présent à l'Offertoire, à la Consécration et à la Communion du prêtre. On semble donc fondé à dire que ces parties de la Messe sont essentielles. Étant donné la prétention des novateurs selon laquelle les éléments primordiaux de la liturgie restent inchangés, comment le nouveau rite traite-t-il ces parties essentielles, voire vitales ?

Jusqu'à leur consécration, le pain et le vin ne sont évidemment que du pain et du vin. Mais ce ne sont pas eux qu'on offre dans le véritable Offertoire de la Messe, par lequel est présentée « ... *cette offrande sans tache [...] pour mes péchés, offenses et négligences sans nombre, pour tous ceux qui m'entourent ainsi que pour tous les fidèles vivants et morts : qu'elle serve à mon salut et au leur pour la vie éternelle.* » Cela va manifestement au-delà du fait d'offrir un simple morceau de pain. Quoi que ce soit qui se trouve sur la patène pour conférer de la visibilité au sacrifice, ce qui est offert là n'est autre que la véritable Victime (ou hostie), seule capable de satisfaire pour tous les péchés et toutes les négligences de tous les chrétiens fidèles. On peut appeler cela de l'anticipation, si l'on veut, ou bien l'indépendance de Dieu par rapport au temps de sa propre création. On peut aussi considérer que le Sacrifice du Calvaire a eu lieu. « *Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut [...] pour notre salut et celui du monde entier* ». Ces prières déterminent l'intention du Sacrifice. Si un verre de vin était capable d'accomplir cela, nous pourrions tous être sauvés au café du coin.

De même, juste avant la Consécration, le célébrant dit : « *Voici donc l'offrande que nous vous présentons [...]* » (on ajoute à Pâques et à la Pentecôte : « *que nous vous présentons [...] pour ceux également [...] en leur accordant la rémission de tous leurs péchés* ») « [...] *veuillez nous arracher à l'éternelle damnation et nous compter au nombre de vos élus* ». Le pain et le vin n'ont pas encore été consacrés, mais la Victime n'est manifestement autre que les espèces consacrées. Quelle différence cela fait-il que dix secondes ou dix minutes s'écoulent avant la Transsubstantiation proprement dite ? Le nouveau rite de Paul VI remplace

notre Offertoire par une « Préparation des dons » au cours de laquelle il n'est offert à Notre-Seigneur rien de plus que le sacrifice insuffisant de l'Ancien Testament (celui-là même que Jésus-Christ est venu remplacer par Sa propre Vie), c'est-à-dire le travail des hommes, le produit de la terre, les victimes humaines elles-mêmes (bien qu'aucune n'eût jamais été brûlée). Si cela suffisait, nous aurions pu nous sauver nous-même ; Jésus-Christ, Son Incarnation, Sa Passion, Sa mort terrible auraient été superflus. Ces deux éléments essentiels prétendument identiques signifient donc des intentions différentes, offrent des choses différentes. Or, pourquoi le Sacrifice de la Messe, supposé unique, offrirait-il deux victimes distinctes, surtout si l'une des deux n'est que naturelle et inutile ? Pourquoi l'Église nous fait-elle obligation, sous peine de péché mortel, d'être présents à la préparation des dons si celle-ci n'a aucune valeur sacrificielle ?

Ainsi qu'Adrian Foerescue l'a dit, le rite continue à prier pour l'effet déjà accompli. Nous prions pour la Transsubstantiation qui vient d'avoir lieu. Quelle raison peut-il donc y avoir de ne pas offrir la Victime du Calvaire, bien qu'Elle soit encore représentée par le pain et le vin non consacrés ?

Encyclopédie Catholique (1913) ; Vol. V, p. 502 et 503 de la version anglaise (traduction officieuse) : « [...] l'épiclese (invocation postconsécratoire) de la Sainte Eucharistie n'est qu'une parmi de nombreuses formes semblables. Dans les autres sacrements et bénédictions, des prières analogues sont faites afin d'inviter Dieu à envoyer son Esprit Saint pour sanctifier la matière. Dans tous ces cas (y compris celui de la Sainte Eucharistie), l'idée d'invoquer l'Esprit Saint aux fins de sanctification est naturelle et tirée des Écritures (Joël ii, 32 ; Actes ii, 21 ; cf Rom. x, 13 ; I Cor. i, 2). Que dans la Liturgie, l'invocation doive être faite après les mots de l'institution n'offre qu'un exemple parmi beaucoup d'autres montrant que le peuple n'était guère concerné par le moment exact auquel toute l'essence du sacrement est accomplie. On considérerait l'ensemble de la prière de Consécration comme une seule et même chose [...] La succession du temps dans les prières sacramentelles n'implique rien d'autre qu'une représentation dramatique de ce qui est présumé se produire en un instant. »

Le nouveau rite de « consécration » est un narratif conçu dans le style de Cranmer, non une action s'accompagnant d'une bénédiction et d'une prière comme le requièrent tous les rites valides servant à faire ce qu'a fait le Christ, et non pas seulement à Le citer. Mais ce nouveau rite va jusqu'à citer le Christ de travers ! Puisque la Consécration doit s'accomplir par les paroles du Christ, quel prix peuvent bien avoir les paroles de quelqu'un d'autre ? D'autant que les instructions du Missel interdisent tout changement, quel qu'il soit, de la formule de Consécration sous peine d'invalidité ou de péché grave. Ce qui est indispensable, en outre, pour rendre la forme essentielle opérative n'a jamais été défini, sans doute parce que la question ne s'était jamais posée auparavant. Les prêtres s'en tenaient à leurs Missels. Mais le Missel contient d'autres éléments essentiels : ainsi prescrit-il l'endroit où le prêtre doit recommencer dans le cas de certains types de fautes. Le Canon 817 interdit même les éléments essentiels en dehors de la Messe. Or par définition, le nouveau rite n'est pas la Messe. Le Droit Canon ne considère pas la Consécration comme suffisante en soi ; contrairement aux novateurs, aux prophètes du changement, il ne prétend pas interdire un culte valide.

Notre Messe, définie comme étant le Sacrifice du Calvaire, est efficace parce que la Victime est divine, possède donc une valeur infinie et constitue l'unique sacrifice ayant une valeur propitiatoire, ainsi que l'Église l'a toujours soutenu. Dans le nouveau rite, qui se définit comme étant autre que le Sacrifice du Calvaire, contient une « Préparation des dons », offre les sacrifices insuffisants de l'Ancienne Loi, substitue le « narratif d'institution » inspiré de Cranmer à la pieuse Action du Christ et télescope la communion des fidèles dans celle du prêtre, il existe plusieurs « Prières eucharistiques » remplaçant le Canon essentiel de la Messe. Dans la Préface de la quatrième Prière eucharistique, on peut lire (si l'on ne répugne pas au blasphème) : *« Vraiment, il est bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, car tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai »*. C'est ni plus ni moins que de l'arianisme classique, qu'un déni de la Sainte Trinité, qu'une négation de la divinité des Deuxième et Troisième Personnes.

Quel effet cela produit-il sur la consécration, à supposer que l'effet en question soit réel dans les trois autres prières eucharistiques ordinaires ? Est-on alors en présence du Corps et du Sang d'une Personne Divine infiniment précieuse offerte en sacrifice ? Ou s'agit-il du corps et du sang d'un simple humain ne présentant pas la moindre valeur éternelle ? Et ne serait-ce pas moins encore, à savoir le cadavre inutile du plus grand menteur et imposteur de tous les temps, qui se prétendait Dieu ? Enfin toujours à supposer que quiconque puisse croire en cet homme et en sa « consécration », lorsqu'on adore à l'Élévation une hostie ainsi « consacrée », ne se rend-

on pas coupable d'idolâtrie ?

Que peut-on dire d'un personnage ayant promulgué cette hérésie haïssable entre toutes (qui n'est même pas une hérésie nouvelle par laquelle il ait pu honnêtement se laisser tromper) ? Que peut-on invoquer pour la défense du clergé et de la hiérarchie, qui devaient être au courant tout comme lui ? Qu'ont-ils fait durant toutes leurs années de séminaire ? Qui sont ces gens, sinon des hérétiques ? Où est alors leur juridiction ? Annulée par le Droit Canon ! Quelle obéissance leur doit-on ? Ils ne sont obéis qu'au prix d'un acte hebdomadaire d'idolâtrie, le pire crime qui soit.

Nous exagérons ? Tous ces saints hommes n'auraient pu nous faire ça ? Pas s'ils étaient catholiques, en effet ! Or, à leur concile, ils se sont surpassés dans la promotion de douzaine d'autres hérésies. Ils ont pour charge de maintenir des enseignements de l'Église. Ils arborent tous fièrement le titre de Docteur en Divinité. Ils savent donc forcément qu'ils ont varié par rapport aux enseignements de l'Église catholique. Ils ont tous eu de nombreuses années pour se rétracter et ils ne l'ont pas fait. Ce sont tous, sans nul doute possible, des apostats.

La matière et la forme sont nécessaires aux sacrements, mais il ne s'ensuit pas qu'elles en sont les deux seuls éléments essentiels. La Sainte Eucharistie, par exemple, n'est produite que dans le Saint Sacrifice de la Messe. La forme verbale correcte de la Consécration n'a aucun effet sur la matière correcte si elle n'est priée dans le rite qui montre clairement que le prêtre agissant en la Personne du Christ offre au nom de l'Église le Sacrifice du Corps et du Sang du Christ pour la rémission des péchés.

Un rite sacramentel n'est pas une entité abstraite. Il ne s'est pas formé par hasard. Il tisse autour de la forme et de la matière un dessein et une intention. Il est donc absurde de supprimer certaines parties des rites sacramentels, en particulier lorsqu'elles spécifient avec clarté l'intention du sacrement, sous prétexte qu'elles ne se rencontrent pas dans d'autres rites ou en d'autres temps. Avant la définition autorisée de la matière ou de la forme sacramentelle, il peut y avoir eu désaccord sur le point de savoir quelle(s) partie(s) constitue(nt) la forme. Mais tout désaccord relatif à un autre rite intégral est dénué de fondement. Les rites et les formes sont simplement différents, comme dans la Confirmation, l'Extrême Onction ou les Saints Ordres. On ne peut être certain de l'efficacité de la forme que lorsque le rite tout entier est préservé.

Une forme dépouillée de ses atours originels et rhabillée dans des rites viciant ou supprimant son intention a de quoi susciter des doutes regrettables quant à un changement aussi superflu. Lorsque des modifications créent un rite confinant à l'hérésie, en particulier un rite déclaré invalide à plusieurs reprises dans le passé, pourquoi jugerait-on recevables les motifs et explications de ceux qui les imposent ? Peut-on considérer que des changements manifestement inutiles pour la validité du sacrement visent à autre chose que jeter la suspicion sur celui-ci ou même le détruire ?

Si les paroles incluses, comme forme des Saints Ordres, dans un rite systématiquement dépouillé de la manifestation de son intention et de la définition de son objet se suffisaient à elles-mêmes, alors le « service de la communion » du Livre de la Prière commune [anglican] deviendrait miraculeusement une Messe, bien que le rite en question ait été privé d'intention.

Après avoir déterminé la forme et la matière des Saints Ordres dans sa Constitution apostolique *Sacramentum Ordinis* (30 novembre 1947), le pape Pie XII poursuit en ces termes : « *Enfin, il n'est nullement permis d'interpréter ce que Nous venons de déclarer et de décréter sur la matière et la forme, de façon à se croire autorisé, même dans le plus petit détail, soit à négliger, soit à omettre les autres cérémonies prévues dans le Pontifical romain ; bien plus, Nous ordonnons que toutes les prescriptions du Pontifical romain soient religieusement maintenues et observées.* »

Cette nouvelle « ordination » a supplanté le rite traditionnel le 6 avril 1969, jour où était promulgué le *Novus Ordo*. Il n'est pas nécessaire d'être valablement ordonné pour pouvoir célébrer un service non catholique. Nos novateurs, comme ceux du seizième siècle, font grand cas du presbytérat, c'est-à-dire du sacerdoce : le presbytre (« ancien » (ou « aîné ») aide son évêque, sous l'autorité de qui il a pour principale fonction d'officier ; n'étant rien par lui-même, il agit au nom de son évêque dans tous les domaines de son sacerdoce (ou presbytérat).

Cela lui confère une indiscutable emprise sur le chien du presbytère... Les laïcs écoutent d'abord le conseil de paroisse ou le cercle charismatique local, qui se confondent souvent. Au cas où le prêtre s'opposerait à eux, il pourrait s'attendre au mieux à voir le différend éludé par l'évêque, qui prête aussi son autorité au conseil et appartient souvent au cercle.

Lorsque ce prêtre moderne essaye de remplir ses devoirs selon le Canon 469, qui traite de l'instruction religieuse dans les paroisses, il voit les bons frères et sœurs, ou encore les laïcs (qui l'ont remplacé en grande partie) brandir sans ménagements leur propre version de l'autorité épiscopale déléguée, ce qui peut même les amener à le chasser des locaux de l'école. La conférence épiscopale a ignoré, violé, supplanté le Droit Canon et a confié à d'autres le travail du prêtre. L'autorité de celui-ci est partie en fumée, et la suie s'est déposée sur des hommes de moindre rang. Même dans le domaine sacramentel, son évêque le flanque d'acolytes, qui accomplissent à sa place les fonctions inhérentes à son sacerdoce en vertu du Canon 468 (assistance spéciale des malades et des mourants) et lui permettent d'économiser son précieux temps en distribuant l'Eucharistie.

L'évêque, souvent par l'intermédiaire de la conférence du clergé, oblige le prêtre à prendre sur le temps dont il aurait besoin pour s'occuper de ses paroissiens (selon le Canon 467) en siégeant au sein de commissions dont la plupart traitent verbeusement – sans jamais les résoudre – des difficultés que cause le minage de son autorité sacerdotale.

Aspirer à être un humble prêtre de paroisse est une chose ; mais c'en est une tout autre de se faire humilier sans cesse par ses paroissiens avec l'approbation de son évêque, source de son autorité et de son sacerdoce. Manifestement, point n'est besoin de recevoir les Saints Ordres pour être partie prenante à l'autorité dont use un évêque parlant sans réfléchir. Ce partage de l'autorité épiscopale peut-il constituer l'essence du sacerdoce ? Si tel est le cas, pourquoi le principal de l'école, le conseiller de paroisse ou l'acolyte n'est-il pas prêtre, lui aussi ?

Que l'on compare ce prêtre moderne et amoindri au prêtre préconciliaire, au prêtre de toujours, à l'*alter Christus*, au prêtre ordonné pour l'éternité afin de faire descendre Dieu sur nos autels et Le sacrifier en la personne du Christ, au nom de l'Église. Privilegié et honoré plus que tout laïc, plus que tout séraphin, cet homme était appelé et honoré par Dieu pour prendre part à Sa divine Action.

« Le rôle véritable et essentiel du prêtre est d'offrir le sacrifice » (Nicholas Gehr, « The Holy Sacrifice of the Mass »).

Encyclopédie Catholique (1913) ; Vol. XII, p. 415 de la version anglaise (traduction officielle) : « Le sacerdoce est un fondement si indispensable du Christianisme que sa suppression entraînerait la destruction de tout l'édifice ».

Toute la question ne se résume-t-elle pas en ces termes ?

Paul VI (9 septembre 1966) : « Le Concile définit les prêtres paroissiaux comme étant les principaux collaborateurs des évêques ; ainsi, dans le grand mystère de l'Église, illustré par le Concile, les prêtres apparaissent comme enveloppés d'un triple halo de présence : la présence du Christ ! [...] La présence de l'évêque ! Prêtre : “associé à son évêque en esprit de confiance et de générosité le rendant présent dans un certain sens au sein de la congrégation locale des fidèles.” [...] La présence de l'Église ! “Le prêtre rend l'Église universelle visible là où il se trouve [...]” [en se vêtant comme des laïcs et en se fondant dans la foule, sans doute...] « Nous aurons davantage d'institutions : un conseil de prêtres et le conseil pastoral, ainsi que beaucoup d'autres belles initiatives ». La matière des Saints Ordres, selon Pie XII, qui se serait – paraît-il – donné bien du mal en vain dans *Sacramentum Ordinis*, n'est autre que l'imposition des mains. La forme consiste en les paroles de la Préface, dont le passage essentiel est le suivant : “Grant we beseech Thee, Almighty Father, to this Thy servant the dignity of the priesthood; renew the spirit of holiness within him, that he may hold from Thee, O God, the second rank in Thy service and by the example of his behavior afford a pattern of holy living.”

Léon XIII a jugé défectueuse l'intention du rite d'ordination anglican parce que la forme de ce dernier ne reflétait pas l'intention d'ordonner des prêtres sacrificateurs au sens catholique du terme et que les prières « ont été délibérément dépouillées de tout ce qui, dans le rite catholique, met manifestement en avant la dignité et la fonction du sacerdoce. Il est donc impossible à une forme d'être appropriée ou suffisante pour un sacrement si elle supprime ce que celui-ci doit signifier ». L'intention du nouveau rite était de faire d'un homme non pas un prêtre sacrificateur, mais un « fidèle dispensateur de la Parole de Dieu et de Ses saints sacrements », formule employée par les réformateurs continentaux pour décrire le ministère protestant par opposition au sacerdoce catholique.

Les archevêques anglicans s'étant rebiffés contre cette condamnation, la hiérarchie catholique d'Angleterre et du pays de Galles a publié alors une « vindication » (justification) de l'encyclique *Apostolicae Curae*. Ils ont critiqué l'idée même de réformer ou d'omettre « quoi que ce soit que nous avons hérité de la Tradition immémoriale. Car un usage aussi immémorial, qu'il se soit ou non alourdi d'accrétions superflues au cours des âges, doit au moins – dans l'esprit de ceux qui croient à une Église visible placée sous la garde divine – avoir conservé tout ce qui est nécessaire ; en adhérant ainsi de façon rigoureuse au rite qui nous a été transmis, nous pouvons toujours nous sentir en terrain sûr, alors que si nous omettons ou modifions quoi que ce soit, nous risquons peut-être d'abandonner justement cela même qui est essentiel. Cette saine méthode est celle que l'Église catholique a toujours appliquée [jusqu'à quand ?] [...] Il est reconnu que dans les temps anciens, les Églises locales étaient autorisées à ajouter de nouvelles prières et cérémonies [...] Mais qu'elles eussent permission aussi de retrancher des prières et cérémonies jusqu'alors en usage, voire de remodeler davantage encore les rites existants, est une proposition à laquelle nous ne connaissons aucun fondement historique et qui nous semble absolument infondée. C'est pourquoi Cranmer, en adoptant cette ligne de conduite, a agi selon nous avec la plus inconcevable imprudence. »

Les historiens catholiques de la Réforme (Hughes, Messenger et Clark, entre autres) ont particulièrement insisté sur la méthode de Cranmer consistant à introduire des novations doctrinales au moyen de la liturgie, non par des déclarations explicitement hérétiques, mais par l'omission de prières et de cérémonies inconciliables avec la doctrine protestante. Or, leur jugement à ce sujet est unanime : ce qui n'est pas affirmé est nié.

L'ancien rite a été remodelé de la manière la plus radicale, principalement par soustraction de prières et cérémonies jusqu'alors en usage, surtout celles qui expriment la définition (tridentine) du prêtre catholique, ordonné pour consacrer et offrir le sacrifice ainsi que pour remettre les péchés. Le nouveau rite suit le schéma même à cause duquel le pape Léon XIII a condamné comme invalide le rite d'ordination de Cranmer.

L'espace manque pour énumérer ici toutes les prières qui, dans la version anglaise, ont été supprimées ou transformées au point de devenir méconnaissables. Parmi celles ainsi omises, on citera quand même :

“Theirs be the task to chance with blessing undefiled, for the service of Thy people, bread and wine into the body and blood of Thy Son.”

“Be pleased, Lord, to consecrate and sanctify these hands by this anointing and our blessing. Amen. That whatsoever they bless may be blessed, and whatsoever they consecrate may be consecrated and sanctified in the name of our Lord Jesus Christ.”

Lorsque le Calice et la Patène sont transmis à l'ordinant (*Traditio*) “Receive the power to offer sacrifice to God, and to celebrate Mass for the living and the dead, in the name of the Lord.”

Lors de la seconde imposition des mains (omise également) : “Receive the Holy Ghost. When you forgive men's sins they are forgiven when you hold them bound, they are bound.”

“May the blessing of God enable you to offer propitiatory sacrifices for the sins and offences of the people to

Almighty God.”

Lors de la « présentation des dons » (nouveau rite), l'évêque présente le Calice et la Patène à l'ordinant et dit : “Accept the gift of the people to be offered to God. Realize what you are about, be as holy as your ministry, model your life on the mystery of the cross of our Lord.” Lors de l'onction des mains : : “May Jesus Christ our Lord Whom the Father has anointed through the power of the Holy Spirit, keep you worthy to offer sacrifice to God and to sanctify His people.”

Celui qui n'a pour intention que d'ordonner ou d'être ordonné en tant que « fidèle dispensateur de la Parole de Dieu et de Ses saints sacrements » peut-il être considéré comme « digne d'offrir le sacrifice » ? Cranmer professait un sacrifice qui ne nous réconcilie pas avec Dieu, qui est offert par des gens déjà réconciliés (« [...] pour témoigner de nos devoirs envers Dieu et Lui montrer notre reconnaissance. Et par conséquent, il peut être appelé sacrifice de louange, d'éloge et de remerciement. ») Hooper, qui a écrit : « Si nous ne travaillons pas quotidiennement à offrir ces sacrifices (de remerciement, de bienveillance et de libéralité envers les pauvres) à Dieu, nous ne méritons pas le nom de chrétiens », a écrit aussi : « Je crois que la Sainte Cène du Seigneur n'est pas un sacrifice, mais seulement une mémoire et une commémoration de ce saint sacrifice de Jésus-Christ. Par conséquent, on ne doit pas l'adorer comme Dieu, et le Christ n'y est pas contenu, qu'il faut adorer dans la foi uniquement, en l'absence de tout élément corruptible. De même, je crois et confesse que la Messe papiste est une invention et un ordonnancement de l'homme, un sacrifice de l'Antéchrist et un abandon du sacrifice de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa mort et de sa passion ; et qu'elle est un sépulcre puant et infecté, qui cache et recouvre le mérite du sang du Christ ; [...] ». Il faut bien voir que dans le nouveau rite, le mot « sacrifice » est employé au sens de son « caractère et de son esprit originels ».

Il n'est pas jusqu'à la préface définie comme constituant la forme par le pape Pie XII qui n'ait été changée, et ce dans les termes suivants : “.... dignity of the priesthood. Renew the spirit of holiness within him, By Your divine gift may he attain the second order in the hierarchy and exemplify right conduct in his life.” Rien ici ne saurait déplaire à un anglican, du fait surtout de la modification introduite aussitôt après : “May he be our fellow worker, so that the words of the gospel may reach the farthest parts of the earth, and all nations gathered together in Christ, may become one holy people of God.”

Il nous faut évoquer ici le climat, les circonstances historiques et le travail de compilation qui ont entouré le rite en question. L'introduction de ce dernier a fait suite à celle d'un rite ambigu et invalide de la « messe » qui est parfaitement acceptable par les protestants, ainsi qu'à la signature, par une commission composée d'anglicans et de catholiques romains, d'une déclaration commune sur l'Eucharistie dans laquelle on a omis délibérément d'affirmer la doctrine de la transsubstantiation et la nature sacrificielle de la Messe.

Pour citer un membre anglican de cette commission : « La Déclaration (de Windsor) parlait explicitement du sacrifice du Christ, mais ne décrivait nulle part l'eucharistie comme étant un sacrifice, ce que même un “accord sur le fond” n'exigeait pas ».

L'adoption du nouvel Ordinal catholique a été suivie de la publication d'une Déclaration commune sur le ministère, où non seulement il ne se trouve aucun enseignement clair de la Présence Réelle et de la nature sacrificielle de la Messe, mais où il n'est indiqué nulle part que les Apôtres ont nommé des évêques et fondé une chaîne apostolique ininterrompue jusqu'au vingtième siècle, ni que l'ordination confère un « caractère » habilitant un « homme ordonné à faire quelque chose qu'un laïc ne peut faire ». (E. Messenger, « The Reformation, the Mass and the Priesthood »).

Ce qui est absolument certain, c'est qu'il n'aurait jamais pu y avoir d'Accord de Windsor sur l'Eucharistie ni d'Accord de Canterbury sur le ministère si l'ancienne Messe et l'ancien Ordinal avaient toujours été en vigueur. Les catholiques qui tentent de défendre le nouvel Ordinal appuient leur argumentation, comme lorsqu'ils essayent de défendre la nouvelle « messe », sur l'idée que cet ordinal peut être utilisé valablement. Or,

c'est chose impossible si l'évêque qui « ordonne » a été lui-même invalidement consacré, car l'invalidité du rite de consécration de l'évêque entraîne *ipso facto* celle du rite d'ordination pratiqué par ce dernier.

Pas d'évêques, pas de clergé ; pas de clergé, pas de Messe !

Si les nouveaux « ordres » sont conférés en l'absence du sacrement des Saints Ordres, ainsi que l'ont voulu Knox et Montini, en l'espace de vingt ans, peu importera de savoir quel rite est utilisé pour le culte catholique. Non seulement il n'y aura plus de prêtre validement ordonné qui puisse célébrer une vraie Messe, mais il ne sera plus possible d'en ordonner un seul, car il n'y aura plus non plus d'évêque validement consacré. *« Chacun sait que les sacrements de la nouvelle loi, signes sensibles et efficaces d'une grâce invisible, doivent signifier la grâce qu'ils produisent et produire la grâce qu'ils signifient. Cette signification doit se trouver, il est vrai, dans tout le rite essentiel, c'est-à-dire dans la matière et la forme ; mais elle appartient particulièrement à la forme, car la matière est une partie indéterminée par elle-même, et c'est la forme qui la détermine. Cette distinction devient plus évidente encore dans la collation du sacrement de l'Ordre, où la matière, telle du moins que Nous la considérons ici, est l'imposition des mains ; celle-ci, assurément, n'a par elle-même aucune signification précise, et on l'emploie aussi bien pour certains Ordres que pour la Confirmation »* (ainsi que, depuis peu, pour l'« onction des malades ») : Léon XIII, *Apostolicae Curae*, 24.

« Dans tout ce qui est composé de matière et de forme, le principe de détermination est du côté de la forme, laquelle est en quelque sorte la fin et le terme de la matière. Aussi ce qui est requis tout d'abord et à titre de principe pour qu'une chose existe, c'est une forme déterminée ; car une matière déterminée n'est requise que pour être proportionnée à la forme déterminée. Puisque les sacrements requièrent des choses sensibles déterminées qui s'y comportent comme une matière, ils requièrent bien davantage une forme verbale déterminée. » (*Summa Theologiae*, III, q 60, 7)

« [...] les paroles opèrent dans les sacrements selon le sens qu'elles offrent, [...]. Il faut donc se demander si le changement en question supprime ce sens exigé, car, en ce cas, il est évident que la vérité du sacrement est supprimée. Or, si l'on retranche un élément essentiel dans la forme sacramentelle, il est évident que le sens des paroles disparaît [et que le sacrement ne s'accomplit donc pas]. » (*Summa Theologiae*, III, q 60, 8)

« La forme d'un sacrement doit contenue toutes les choses qui expliquent la nature et la substance du sacrement lui-même » - Catéchisme du Concile de Trente (1566) II, ch. 3, q. 11.

« [...] le pouvoir d'un sacrement réside non dans la matière seule, mais dans la matière et la forme ensemble, qui, à elles deux, sont un seul sacrement ; par conséquent, quelle que soit la force avec laquelle un sacrement s'applique à quelqu'un sans la forme des paroles et autres choses requises, l'effet du sacrement ne s'accomplit pas ». – Saint Thomas d'Aquin, *De Veritate*, q. 27, 4, ad 10.

On pourrait multiplier à l'infini les citations de cette nature émanant, à toutes les époques, des autorités reconnues de l'Église. Confrontons-les au rite supprimé de consécration d'un évêque et au nouveau rite d'ordination de celui qui va devenir évêque. On observe jusque dans le titre de la cérémonie une autre nouveauté superflue consistant en une diminution de la dignité de la fonction. L'Ordination a complètement remplacé la Consécration en vertu d'une « ordonnance » publiée le dimanche de Pâques 6 avril 1969 par la Sacrée Congrégation des Rites (Prot. n° R 19/967), qui, outrepassant à nouveau ses compétences, réagissait de la sorte à une approbation non contraignante d'un « pape » ayant outrepassé ses compétences pour « obéir » à un conseil pastoral ayant outrepassé ses compétences.

Nous citons ci-dessous la Constitution apostolique portant approbation d'un nouveau Rite pour l'ordination des diacres, des prêtres et des évêques (Paul VI, 18 juin 1968) :

« [...] la Constitution apostolique Sacramentum Ordinis promulguée par notre prédécesseur Pie XII, le 30 novembre 1947, qui déclare : “Les Ordres du diaconat, du presbytérat et de l'épiscopat ont pour matière, et pour matière unique, l'imposition des mains ; quant à la forme, également unique, ce sont les paroles déterminant l'application de cette matière, paroles qui signifient sans équivoque les effets du sacrement – à

savoir le pouvoir d'ordre et la grâce du Saint-Esprit – et qui sont reçues et employées comme telles par l'Église". Après quoi, le document en question décide quelle est l'imposition des mains et quelles sont les paroles qui, dans la collation de chacun des Ordres, constituent la matière et la forme. Dans la révision du rite, il a fallu procéder à des additions, à des suppressions et à des modifications, soit pour restituer les paroles conformément aux textes anciens, soit pour rendre les expressions plus claires, soit pour mieux exposer les effets du sacrement. Aussi jugeons-nous nécessaire, pour supprimer toute controverse et prévenir les inquiétudes de conscience, de déclarer ce qui, dans le rite révisé, doit être désigné comme appartenant à sa nature essentielle. Donc, au sujet de la matière et de la forme dans la collation de chacun des Ordres, nous décidons et statuons ce qui suit [...] (diacres) [...] (prêtres) [...] Enfin, dans l'ordination de l'évêque, la matière est cette imposition des mains qui est faite en silence sur la tête de l'élu, avant la prière consécatoire, par les évêques consacrans ou au moins par le consécrateur principal. La forme consiste dans les paroles de cette prière consécatoire ; parmi elles, voici celles qui appartiennent à la nature essentielle, si bien qu'elles sont exigées pour que l'action soit valide : "Et maintenant, Seigneur, répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit qui fait des chefs, l'Esprit que tu as donné à ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, celui qu'il a donné lui-même aux saints Apôtres, qui établirent l'Église en chaque lieu comme ton sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton nom." ».

Dans le rite traditionnel, le consécrateur et les deux co-consécrateurs touchent des deux mains la tête de l'élu en disant : « Reçois l'Esprit Saint », joignant ainsi l'intention à la matière. Si la matière du sacrement, même si elle est suffisamment déterminée par une forme propre, peut être appliquée par le principal « consécrateur » agissant seul, à quoi servent désormais les deux co-consécrateurs ? Comment assurent-ils la succession apostolique ?

Il va de soi que le rite traditionnel de consécration suit suffisamment les prescriptions de *Sacramentum Ordinis*, car il a précédé ce document et a constitué en partie son fondement. « L'imposition des mains est la matière, et les paroles de la préface suivante, dont la dernière phrase est essentielle pour la validité de la Consécration, sont la forme par laquelle est conféré l'ordre épiscopal. »

FORME DE CONSÉCRATION TRADITIONNELLE

Tous : It is truly fitting and just, right and profitable unto salvation that, at all times and in all places, we should give thanks to Thee, O Holy Lord, Father Almighty, Eternal God, source of honor to all dignitaries who in their sacred orders serve Thy glory. Thanks to Thee, O Lord Who, in the privacy of familiar conversation, didst instruct Moses Thy servant, concerning, among other things of divine worship, the nature of sacerdotal garments, and Who didst order that Aaron, Thy chosen one should be clad in mystic robes during sacred functions, so that generation after generation might learn from the example of their forebears, and so that knowledge derived from Thy instruction be not wanting in any age. Among our forebears the very display of symbols would excite reverence; among us, however, the realities themselves mean more than the symbols. Whereas the garb of the ancient priesthood is merely a display for our mind, now the splendor of souls rather than of vestments makes the pontifical glory attractive; because even those things which then were pleasing to the eyes of the flesh had to be grasped by the mind as to their inner meaning. Therefore, we beseech Thee, O Lord, shower upon this Thy servant, whom Thou hast chosen for the ministry of the highest priesthood, this grace, namely, that whatever those garments signify in the lustre of gold, the beauty of jewels, and the varied skill of craftsmanship, may shine forth in their conduct and deeds. Give to thy priests the perfection of ministry, and sanctify them, decked out in ornaments of glory, with the dew of Thy heavenly ointment.

NOUVELLE « FORME » D'ORDINATION

Consécrateur principal : Father of our Lord Jesus Christ, merciful God, bringing comfort to all from your heavenly home you look with care on lowest of your creatures knowing all things even before they come to be. Your life-giving revelation has laid down rules for your Church, the just people of Abraham upon whom you had set your mark from the beginning: in that Church you have established a government and priesthood, so as not to leave your sanctuary without its liturgy; and from the beginning of the world it has pleased you to be gloried by the ministers whom you have chosen.

Tous les évêques consécrateurs : Now pour out upon this chosen one that power which flows from You, the perfect spirit whom You gave to your beloved Son Jesus Christ, the Spirit whom He gave to the Apostles, who established the church in every place as the sanctuary where Your name would always be praised and glorified.

Le consécrateur principal poursuit seul : Father, you know what is in every heart. Inspire the heart of your servant whom you have chosen to make a bishop. May he feed your holy flock and exercise the high priesthood without blame, ministering to you day and night to reconcile us with you and to offer the gifts of your Church. By the spirit of this Priesthood may he have the power to forgive sins, as you commanded. May he assign the duties of the flock according to your will and loose every bond by the power you gave the apostles. May his gentleness and singleness of purpose stand before you as an offering through your Son Jesus Christ. Through him glory and power and honor are yours, with the Holy Spirit in the Church, now and forever. Tous : Amen.

Dans la forme traditionnelle, il existe un contraste délibéré entre l'Ancien et le Nouveau Testament ; dans la nouvelle forme, ils sont réunis, de sorte que la « grande prêtrise » semble renvoyer à la prêtrise d'Aaron (non sacramentelle par définition – instituée par le Christ ?), et non à quoi que ce soit de pertinent. Cette nouvelle prêtrise (qui n'est pas la plus haute ; pourquoi ne parle-t-on pas simplement d'épiscopat ? Cela aurait rendu « les expressions plus claires », motif invoqué dans la Constitution apostolique de Paul VI pour justifier la révision) est définie dans des fonctions relevant entièrement des pouvoirs du prêtre ordinaire.

Divine power poured out ce n'est pas la même chose que conferral of active use of divine power. Aucune spécification de la nouvelle « forme » ne dépasse ce qui peut caractériser aussi le Baptême, la Confirmation ou la nouvelle « onction des malades ».

L'ancienne forme n'était pas précise non plus, dira-t-on. Mais, comme dans la Messe, on ne peut séparer la forme du rite. Or, l'ancienne forme est suffisamment précise dans un rite qui exprime clairement son intention. Le Consécrateur (dans l'ancien rite) définit explicitement ses nouvelles fonctions au futur évêque par des paroles supprimées du nouveau rite : “A Bishop is charged with the duty to judge, interpret, consecrate, ordain, offer, baptize, and confirm.”

Par ailleurs, le nouveau rite manifeste le défaut, voire l'omission volontaire de l'intention d'administrer le sacrement. En voici des exemples.

Dans l'Examen, il y a introduction de :

“to remain united with (the Church) by your link with the order of bishops.” This appears to constrain the ordinand to subordinate his authority to those other innovations, the episcopal conference and the instruction's “collegiate body of bishops,”

Cela semble contraindre l'ordinand de subordonner son autorité à ces autres innovations que sont la conférence épiscopale et le « corps collégial des évêques » mentionné par l'instruction, plutôt que de mentionner la succession apostolique.

“to show kindness in the name of the Lord (replacing “for the Lord's sake) to the poor and to strangers” (replacing “to the homeless”).

L'évêque est donc « ordonné » pour son propre troupeau : œcuménisme d'abord !

to carry out the highest duties of the priesthood” “Episcopate” is available.

On tente de justifier la réforme par le souci de clarifier

“in co-operation with the priests and deacons who share your ministry.”

Il lui faut coopérer avec ses subordonnés, et non pas conduire son diocèse. En outre, l'étendue de ce partage du

pouvoir n'est pas précisée. Peut-être l'« évêque » se retrouve-t-il simplement *primus inter pares*, ce qui suit la tendance générale à la dévaluation du spirituel.

Dans l'examen, il y a aussi suppression de :

“Will you receive, teach, and keep with reverence the tradition of the approved Fathers as well as the decrees and laws of the Holy See?”

L'enseignement et la tradition doivent vider les lieux. Ignorons ou oublions *Quod Primum* et le Droit Canon !

“Will you, in all things and in accord with canon law, show to Blessed Peter the Apostle, who received from God the power of binding and of loosing to His Vicar, our Holy Father, Pope N., and to his successors, the Roman Pontiff's, fidelity, submission, and obedience?”

Cette formule est remplacée par “to be loyal in your obedience to the successor of St Peter the Apostle?” Il n'est donc requis de loyauté qu'envers un seul homme.

Prière de consécration, troisième paragraphe : “.... loose every bond” : il n'est pas fait mention de “binding” ; ce passage promeut le parti-pris œcuménique, non catholique propre à la plupart des innovations.

Suppression de l'onction des mains, par laquelle est appliquée la matière de plusieurs sacrements, et de la prière qui l'accompagne : “May God the Father of our Lord Jesus Christ, Who hath Himself willed to raise you to the dignity of the Pontifical Order, flood you with chrism and with the symbolical ointment, and make you fruitful with the richness of spiritual benediction. Whatsoever you shall bless may it be blessed, and whatsoever you shall sanctify may it be sanctified; and may the imposition of this consecrated hand or thumb be profitable to all unto salvation. Amen.”

Inversion de l'ordre naturel des dons (crosse, anneau, Évangiles), le « bâton » d'autorité se retrouvant dernier, en tant que « signe » de l'« office » accompagné (dans l'ancien rite seulement) de l'avertissement : “May God the Father of our Lord Jesus Christ, Who hath Himself willed to raise you to the dignity of the Pontifical Order, flood you with chrism and with the symbolical ointment, and make you fruitful with the richness of spiritual benediction. Whatsoever you shall bless may it be blessed, and whatsoever you shall sanctify may it be sanctified; and may the imposition of this consecrated hand or thumb be profitable to all unto salvation. Amen.”

Reversal of the ritual order of gifts (crosier, ring, Gospels) leaving the “staff” of authority last, as a “sign” of the “office” accompanied (old rite only) by the caution: “Neglect not strictness of discipline through love of peace.

Remplacement de la prière (ancien rite) : “May your head be anointed and consecrated by heavenly benediction in the pontifical order” par “God has made you a sharer in Christ's priesthood [exigé pour avoir le droit de prendre part à cette cérémonie] May He pour upon you this oil of mystical anointing and make you fruitful with spiritual blessing.”

Élimination complète de la longue prière qui suit l'onction et se termine par : “Grant him, O Lord an episcopal chair for ruling Thy Church and the people committed to him. Be Thou his authority; be Thou his power; be Thou his strength. Shower upon him Thy blessing and Thy grace so that he be faithful to his charge.”

Un tel homme ne saurait donc avoir ni autorité, ni charge.

« Nous ne citerons qu'un seul des nombreux arguments qui montrent combien ces formules du rite anglican sont insuffisantes pour le but à atteindre : il tiendra lieu de tous les autres. Dans ces formules, on a retranché de propos délibéré tout ce qui, dans le rite catholique, fait nettement ressortir la dignité et les devoirs

du sacerdoce ; elle ne peut donc être la forme convenable et suffisante d'un sacrement, celle qui passe sous silence ce qui devrait y être spécifié expressément. » Léon XIII, *Apostolicae Curae*.

Même une forme indubitablement valide ne peut être efficace dans un rite excluant l'intention sacramentelle ou allant à l'encontre de celle-ci. Il n'est pas jusqu'aux paroles de la Consécration de la Messe qui n'auraient aucun effet dans un rite anglican ou dans la messe du *Novus Ordo*.

Rappelons-nous la définition que le catéchisme donne du sacrement : un signe extérieur transmettant la grâce intérieure instituée par Jésus-Christ. Étant la source de toute grâce, seul le Christ a le pouvoir d'instituer un sacrement. L'unique démarche sûre consiste donc à garder la tradition. Lorsqu'on dénonce l'hérésie qui imprègne la « messe » de 1969, il faut se demander comment elle a envahi le culte officiel. Quelqu'un en porte bien la responsabilité, et il ne fait aucun doute que cet individu n'était pas catholique. Pouvait-ce être le fabricant du nouveau rite, Annibale Bugnini ? Ne fut-il pas exilé en Iran (où il aurait fini par se pendre, selon des rumeurs fondées et persistantes) lorsque son appartenance à la franc-maçonnerie devint trop manifeste ? Ne faisait-il pas équipe avec le cardinal Lercaro, l'homme au clergé à moto, et Dom Bernard Botte, l'homme qui avait acquis son goût de la liturgie auprès de Dom Beauduin, prototype même de l'hérésiarque liturgique ? Et celui qui couvrit leurs assauts contre la tradition n'était-il pas l'innovateur stellaire Paul VI, qui a érigé en doctrine « catholique » au moins douze hérésies préalablement condamnées par l'Église en apposant son sceau au bas des décrets et documents du deuxième concile du Vatican ? Aucun mortel ne peut créer un sacrement ou lui attacher des grâces.

Dans le numéro de décembre de l'*Angelus*³, le Père Pierre-Marie (du couvent dominicain de la Haie-aux-Bonshommes, à Avrillé, France) écrit : “The execution of the reform prescribed by the” (incompetent) “Second Vatican Council was entrusted to a new organism ... the Commission for the Implementation of the Constitution on the Sacred Liturgy ... The chief artisans of the reform were the ‘experts,’ ... consultants. ... who sometimes exerted pressure that their superiors did not have the courage to resist.... It is not normal to leave so much power to experts, even if they are very knowledgeable in their field.” (Whence their expertise? In a forbidden field outside their competence as well as that of their conciliar and papal “authority”.) “They should have been more closely directed by the hierarchy and checked as regards doctrine. Our Lord entrusted His Church to bishops, not to ‘experts,’ and the principal role of the hierarchy is to watch over the orthodoxy of the faith. It comes as no surprise that the result of the Consilium’s work was not a happy one for the Church. The reforms reflect the attitudes—and the defects—of the experts.”

Et il poursuit en ces termes : “It should come as no surprise that by giving Dom Botte free rein the result was a ritual that broke with the tradition of the Roman Church.” This has a familiar ring.

Dans l'Église latine, la forme de la Confirmation était la suivante depuis des siècles : Signo te Signo Crucis et Confirmo te Chrismate Salutis: in Nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Or, la forme actuellement en vigueur est la suivante : Be sealed with the Holy Spirit, the gift of the Father.

Cette modification a été suscitée par la Congrégation pour le Culte Divin parce que :

- Vatican II avait ordonné ou recommandé un changement ;
- La forme grecque étant plus proche du sens réel, elle est préférable.

Qu'est-ce que Vatican II a ordonné de façon incompétente ? Constitution sur la Sainte Liturgie (62) : « Mais au cours des âges sont entrés dans les rites des sacrements et des sacramentaux, des éléments qui, à notre époque, ne permettent pas d'en voir assez clairement la nature et la fin ; il est donc besoin d'y opérer certaines adaptations aux nécessités de notre temps, et le saint Concile décrète ce qui suit au sujet de leur révision. » Si, en lisant cela, on a en plus présents à l'esprit les propos tenus par Paul VI le lendemain du dixième anniversaire de son élection, à savoir que les nombreuses réformes déjà accomplies dans la liturgie n'étaient qu'un début, force est de s'attendre à ce qu'un nouveau rite surgisse tous les dix ou vingt ans pour suivre l'évolution de

³ NdT : *The Angelus* : mensuel publié en Amérique du Nord par la Fraternité Saint-Pie X.

l'homme moderne. La CSL poursuit (73) : « Le rite de la confirmation sera révisé aussi pour manifester plus clairement le lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne, aussi est-il convenable que la rénovation des promesses baptismales précède la réception du sacrement. »

On notera l'usage du mot rite, qui est révélateur de toute la procédure suivie. Vatican II n'a ni ordonné, ni recommandé la révision de la forme. En toute état de cause, une telle révision porte en elle le danger manifeste d'ôter sa validité au rite. Selon le Catéchisme romain, "In our sacraments the form is so definite that any, even a casual, deviation from it renders the sacrament null. Hence the form is expressed in the clearest terms, such as exclude the possibility of doubt."

La forme grecque est-elle préférable ? Mais qui peut trancher entre deux formes également valides ? Cette question est rendue sans objet par une autre question : pourquoi n'a-t-on pas employé la forme grecque, à savoir le cachet (ou le sceau) du don du Saint-Esprit ?

Quel peut bien être le but d'un tel remaniement ? "It must be shown that the Holy Spirit is the Gift?" Est-on en présence d'une nouvelle doctrine qui exigerait une nouvelle forme ? Quelle est la raison d'être de cette forme, qui ne peut que susciter la controverse, et qui a peut-être même été conçue exprès pour cela ? Qu'est-il arrivé au *Filioque* ? N'y a-t-il pas là une nouvelle résurgence de l'arianisme ?

Revenons-en à la consécration épiscopale. Le père Pierre-Marie cite Dom Botte : "I didn't see how we could make a coherent whole out of the two badly matched parts of the formula. Should we create a new prayer 'from start to finish? ... Wouldn't it be more reasonable to seek a formula in the Eastern rites that could be adapted?" [Pourquoi pas simplement adoptée ? Nous aurions alors un rite ayant du moins servi quelque part pendant quelque temps.] An examination of the Eastern rites led my attention to ... the prayer in the Apostolic Tradition of' [l'antipape] "Hippolytus. ... my study of the Eastern rites made me notice that the formula always survived under more evolved forms. thus in the Syrian Rite the prayer for the Patriarch's ordination was none other than the one in the Testamentum Domini, a reworking of the Apostolic Tradition."

Botte poursuit avec un questionnaire à soumettre au futur évêque. "Undoubtedly this venerable custom should be kept, but the orthodoxy of the candidate in light of heresies today having only historical interest." Commentaire du père Pierre-Marie : "This insider testimony puts a finger on the problem with this liturgical reform: it was entrusted to specialists who did not have much interest (nor, probably, competence) in that which concerns the integrity of the Faith. It is quite inexact to claim that the examination in the traditional rite only targeted 'heresies today having only historical interest It was a magnificent moral and doctrinal allocution exposing the candidate to what he must do and believe. ... Rather than replace this questionnaire on faith and morals, it would have been better to complete it in such fashion as to fight against more recent errors. But this was hardly the concern of Dom Botte and the other "specialists."

À l'objection de Mgr Jean Hervas y Benet, évêque de Mallorca selon laquelle « Nous n'avons pas le droit de changer la forme [sacramentelle], Botte rétorque : "That's true, but we do have the right to propose changes to the Holy See." Quel droit avait le Saint-Siège de changer la forme ? "The pope approved the reform of the rite on June 10, 1968," écrit le père Pierre-Marie à la fin de son article de décembre.

Mais revenons à notre incubateur à harengs, où une autre créature métallique aux yeux rouge sang était confiée aux profondeurs. Seules les profondeurs comprendront quelque chose à ceci : La Congrégation pour le Culte Divin, pourvoyeuse du pape en fictions de qualité, s'est surpassée dans ses *Notitiae* 100, décembre 1974, p. 410 et 411 : *Studia* « *Spiritus principalis* » (formule d'ordination épiscopale). L'expression « *Spiritus principalis* » employée dans la formule d'ordination épiscopale soulève certaines difficultés et conduit à différentes traductions en langues vernaculaires. La question peut être résolue pour peu qu'on applique une méthode appropriée.

Il existe en fait deux problèmes à ne pas confondre. Le premier est celui de la signification de l'expression dans le texte original du Psaume 50, qui relève des exégètes et des hébraïstes. Le second, qui n'est pas forcément lié au premier, est celui de la signification de [*Spiritus principalis* ???] dans la prière du rite. On se

tromperait de méthode en supposant que les mots n'ont pas changé de sens au bout de douze siècles. Et ce serait une erreur encore plus grave en l'espèce, car l'expression est isolée de son contexte psalmique. Rien n'indique que l'auteur de la prière ait eu l'intention de rapprocher la situation de l'évêque de celle de David. Pour un chrétien du troisième siècle, l'expression a un sens théologique qui ne présente aucun point commun avec la pensée d'un roi de Juda (?) ayant vécu douze siècles auparavant. À supposer même que « *principalis* » soit une mauvaise traduction, cela n'aurait pas d'importance ici. Le seul problème est de savoir quel sens l'auteur de la prière a voulu donner à cette expression.

La solution est à chercher dans deux directions : le contexte de la prière et l'emploi du mot *hegemonikos* (équivalent grec de *Principalis*) dans le langage chrétien du troisième siècle. Ce qui est clair, c'est que *Spiritus* renvoie à la Personne du Saint-Esprit. La véritable question est de savoir pourquoi *principalis* a été choisi parmi plusieurs adjectifs pouvant convenir également. Il faut donc élargir ici le champ de notre recherche.

Les différentes hiérarchies reçoivent toutes un don de l'esprit, mais ce don n'est pas le même pour les trois. Pour l'évêque, c'est le « *Spiritus principalis* » ; pour le prêtre, conseiller de l'évêque, c'est le « *Spiritus concilii* » ; et pour le diacre, assistant du prêtre, c'est le « *Spiritus Zeli et Sollicitudinis* ». Il est évident que chacune de ces formules a été conçue en fonction des devoirs du ministre auquel elle s'applique. Il va donc de soi que *Principalis* doit être mis en relation avec les devoirs spécifiques de l'évêque, ce dont une relecture de la prière suffit pour se convaincre. (Cela explique peut-être la modification de la traduction anglaise, devenue effective le 12 août 1977, « perfect spirit » (esprit parfait) étant devenu alors « governing spirit » (esprit directeur) dans la « forme » du nouveau rite. Comme il est triste d'avoir perdu la perfection en l'espace de neuf ans seulement !)

L'auteur déduit de la typologie de l'Ancien Testament que Dieu n'a jamais laissé Son peuple sans chef ni Son sanctuaire sans ministre ; il en va de même pour l'Église, nouvel Israël. L'évêque est deux personnages à la fois : le chef qui doit conduire son nouveau peuple et le grand prêtre du nouveau sanctuaire établi en tous lieux. Il est le chef de l'Église. Par conséquent, le choix du mot grec *hegemonikos* est compréhensible : c'est le don du Saint-Esprit qui échoit à un chef. La meilleure traduction française serait sans doute « l'Esprit d'autorité »⁴. Mais quelle que soit la traduction retenue, la signification est certaine, ce qu'a fort bien démontré un article du père J. Lécuyer (1953) – B. Botte, O.S.B.

Les différences essentielles entre les trois ordinations semblent alors à chercher dans l'existence de ces trois esprits distincts, qui sont donc vitaux pour la forme et le formulaire sacramentels. Apparaissent-ils pour autant dans les rites vernaculaires utilisés en Australie ? Pas depuis neuf ans en ce qui concerne les évêques, dans un rite d'où est volontairement exclue l'expression « governing spirit ». Même lorsqu'il « ordonne » un « prêtre », l'évêque reconnaît le caractère restreint de sa dignité : « *You filled the sons of Aaron with their father's power, to make them worthy priests for the offering of saving victims and the celebration of sacred rites. By your Providence, Lord, your Son's apostles had companions of the second rank, to help them preach the faith to the whole world* ». (« Vous avez empli les fils d'Aaron du pouvoir de leur père, afin de faire d'eux de bons prêtres pour l'oblation des victimes salvatrices et la célébration des rites sacrés. Par votre Providence, Seigneur, les apôtres de votre Fils avaient des compagnons subalternes pour les aider à prêcher la foi au monde entier » ; mais apparemment pas, en tant que fils d'Aaron, pour les rites sacrés et le sacrifice.) « *We cannot compare with the High Priests, with Moses, Aaron, and the Apostles* ». (« Nous ne saurions nous comparer aux grands Prêtres, à Moïse, à Aaron et aux Apôtres » ; « Nous », ce sont les évêques ; « aux Apôtres », admettons-le, comme dans l'ancien rite.) « *Weaker than they, so much the more are we in need of help. Grant us that help, O Lord. We ask you all-powerfull Father give these servants of yours the dignity of the presbyterate* ». (« Plus faibles qu'eux, nous n'en avons que plus besoin d'aide. Accordez-nous cette aide, ô Seigneur. Nous vous demandons, Père tout-puissant, de conférer à vos serviteurs que voici la dignité du presbytérat » ; ce dernier mot a été changé le 12 août 1977 en « sacerdoce » (priesthood).) « *Renew within them the Spirit of holiness* » (« Renouvelez en eux l'Esprit de sainteté » ; s'agit-il du *Spiritus Consilii*, du conseil ? La sainteté serait-elle exclusivement sacerdotale ? L'Esprit de sainteté n'est-il pas conféré à tout catholique dans le baptême, puis de nouveau à la Confirmation ?)

⁴ En français dans le texte.

Bien que le rite d'« ordination » des diacres virevolte autour de l'Esprit de zèle et de sollicitude, il semble l'éviter volontairement. Du reste, les trois « ordinations » éludent (ou éludaient récemment) encore les conditions imposées par les *Notitiae*. Sont-elle donc suspectes ?

Réprimons cette funeste pensée ! Dans le même numéro de ses *Notitiae*, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi publie une Déclaration sur l'importance qu'il faut attribuer à la traduction des formules sacramentelles en langues vernaculaires. L'Église (dit-elle), a le pouvoir de modifier une formule sacramentelle, comme cela a été fait dernièrement pour la Confirmation et l'onction des malades, à condition que la nouvelle formule signifie, elle aussi, la grâce spéciale conférée par le sacrement. Cette signification est donnée par le texte latin. Des difficultés peuvent surgir lorsqu'on essaye de rendre dans une traduction l'idée de la formule latine originale. Il arrive qu'on soit alors contraint d'user de paraphrases et de circonlocutions, ce dont résulte une diversité d'expressions qui peut donner lieu à diverses interprétations. Pour obvier à cet inconvénient, la Déclaration signale que si le Saint-Siège approuve une formule en langue vernaculaire, c'est parce qu'elle exprime le sens compris par l'Église dans le texte latin. La formule est donc entendue dans ce sens. S'il y a la moindre ambiguïté, c'est à la lumière du texte latin qu'elle se dissipe le mieux.

Il semble donc que nous puissions nous servir du texte latin original du *Missale romanum* de Paul VI pour déterminer le sens de la traduction frauduleuse, faculté fortuite qui est censée prévenir la question suivante : pourquoi les victimes de formes impropres ne sont-elles pas rappelées pour se soumettre à un rite sacramentel valide ?

“The succession of time in sacramental prayers involves nothing but a dramatic representation of what presumably takes place in one instant.” – Encyclopédie Catholique (1913) Vol. V, page 503.

Appliquons cela aux Saints Ordres. Dans l'ordination traditionnelle des prêtres, il y a la transmission des instruments. En remettant le calice et la patène, l'ordinant dit : “Receive the power to offer sacrifice to God, and to celebrate Mass for the living and the dead, in the name of the Lord.”

Le père Pierre-Marie écrit (à la page 12 du numéro de décembre de l'*Angelus*) : “It was not just ‘the Roman atmosphere’ that Dom Botte didn’t like. It was also the theology and liturgy of Rome,” Il cite l'ouvrage de Botte intitulé *An insider View of the Liturgical Renewal*, p. 134 et 135 : “... certain formulas were inspired by medieval theology and needed correction. For example, the theologians of the Middle Ages considered the handing over of the paten and chalice to be the essential rite of ordination to the priesthood. Now, this was not compatible with the Apostolic Constitution *Sacramentum Ordinis* of Pius XII which had re-established the primacy of the laying on of hands. The rite of handing over the paten and chalice could be retained, but not the accompanying formula” (quoted above). The power to celebrate Mass is given to the priest by the imposition of the hands alone.” The editor’s footnote: “... But that does not prevent one from keeping the venerable rite of ‘handing over’ the implements which does but illustrate this power. If Dom Botte were right, it would have been necessary for Pius XII to correct the ceremonial of the ordination of priests when he promulgated his Apostolic Constitution *Sacramentum Ordinis*, but he declined to do so.”

Pie XII a fait plus que cela : il a interdit tout changement du rite, y compris de cette définition spécifique de l'objet principal du sacerdoce. Mais Dom Botte est arrivé et a exposé son intention de redéfinir le sacerdoce et l'épiscopat. Lui et son Groupe 20 ont détruit la Messe et tous les sacrements, sauf le baptême et le mariage, contre lesquels ils ont lancé tous les assauts qu'ils pouvaient. Leur but, comme celui de Paul VI et de Vatican II, était la destruction de l'Église et de son système sacramental à seule fin de promouvoir la liberté religieuse, l'œcuménisme et la religion mondiale.

Ayant choisi les objections à la validité du nouveau rite auxquelles il souhaite répondre, le père Pierre-Marie poursuit sa tentative de prouver cette validité. Il traite de quatre défauts de forme sans considérer l'ensemble du nouveau rite contenant sa chère forme « indiscutablement valide », qui a remplacé notre consécration épiscopale traditionnelle sans que ce soit ni nécessaire, ni raisonnablement recommandable. Or, il ne répond pas même, ce faisant, aux objections que lui inspirent les actions, les attitudes, les motifs et la compétence de Botte. Nous nous retrouvons donc avec un rite « indiscutablement valide », quoique dépouillé de

tout, y compris la forme définie par Pie XII.

« Nous ne citerons qu'un seul des nombreux arguments qui montrent combien ces formules du rite anglican sont insuffisantes pour le but à atteindre : il tiendra lieu de tous les autres. Dans ces formules, on a retranché de propos délibéré tout ce qui, dans le rite catholique, fait nettement ressortir la dignité et les devoirs du sacerdoce [lire ici : de l'épiscopat], elle ne peut donc être la forme convenable et suffisante d'un sacrement, celle qui passe sous silence ce qui devrait y être spécifié expressément. » Léon XIII, *Apostolicae Curae*.

S'agissant du défaut d'intention, le père Pierre-Marie mentionne les anglicans, qui ont adopté un rite similaire, et la question sous-jacente de la collégialité, mais il ne reconnaît en aucune manière le fait pourtant notoire que le groupe ayant mis en branle l'« ordination » épiscopale a travaillé aussi sur le reste des sacrements et la messe du *Novus Ordo* elle-même, avec des résultats désastreux dans tous les cas.

Dans ses Réponses aux arguments, le père Pierre-Marie écrit : "If the new rite were invalid, the Church would not be utterly without hierarchy: still there would be an almost total disappearance of the Roman Church's hierarchy, which seems hardly compatible with the special assistance of Providence over this Church, Mother and Mistress of all the Churches." Or, telle est justement la situation dont nous avons à nous plaindre depuis plus de trente ans : l'absence de hiérarchie latine visible. Elle correspond parfaitement à la deuxième Épître de saint Paul aux Thessaloniciens (chapitre 2) et au fait que l'« Église » postconciliaire a tué l'effort missionnaire en faveur de la novation œcuméniste, privant ainsi l'Église de sa quatrième marque, l'Apostolicité.

"... it is likely that, if the new rite were certainly invalid, ... then Providence would not have allowed a fact of such importance to escape the notice of a person manifestly chosen by God to guide faithful Catholics in this time of confusion." Mais si une personne manifestement choisie par Dieu devait surgir pour dissiper cette confusion, comment la prophétie de saint Paul ou celles de l'Apocalypse s'accompliraient-elles ? Nous ne voulons pas croire que dans l'esprit du père Pierre-Marie, les cinq derniers papes aient pu ou puissent encore dissiper cette confusion, dont ils auront été les principaux artisans. Et s'il n'existe pas de confusion, pourquoi le père Pierre-Marie en parle-t-il ? Saint Paul a résolu nos difficultés dans ce même chapitre : « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et gardez les enseignements que vous avez reçus, soit de vive voix, soit par notre lettre » (2 : 15). On ne résoudra le problème ni en embrassant le coran, ni en dialoguant avec les religions qui rejettent le Christ et Sa Résurrection.

Le père Pierre-Marie conclut : "... The validity of the new rite could not be called into question without also calling into question the validity of several Eastern rites recognized by the Church from time immemorial." Mais ces rites sont aussi valides aujourd'hui qu'ils l'ont toujours été, car la forme d'aucun d'eux n'a été dénaturée par le rite invalidant que Dom Bernard Botte, Annibale Bugnini et Paul VI ont imposé à l'Église latine.

Nous soutenons que ces trois personnages ont cherché à remplacer la Messe et les sacrements du rite latin par des substituts invalides et qu'ils y sont presque entièrement parvenus.

Hutton Gibson

* * *

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

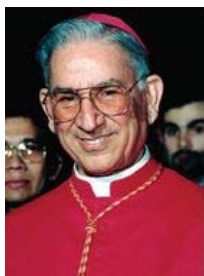
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 9 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'illusionniste et moderniste abbé Castrillon Hoyos à Versailles



L'inversion de la doctrine du Christ-Roi magnifiée par Castrillon Hoyos lors de son sermon, devant une assemblée de ralliés admiratifs. Castrillon Hoyos a été le fossoyeur rusé de la doctrine du Christ-Roi en Colombie. Il a aussi été le protecteur des 'prêtres' pédophiles aux Etats-Unis. Et bien qu'alerté par le Docteur Bond, il est resté sans réagir face aux forfaits du prédateur homosexuel, l'abbé Urrutigoity et son compère l'abbé Ensey, anciens protégés de Mgr Williamson (FSSPX).

Son sermon est téléchargeable depuis le site VM :

<http://www.virgo-maria.org>

UNE MOBILISATION DECEVANTE POUR LA VENUE DU BRAS DROIT DE RATZINGER AFFECTE AUX MILIEUX RALLIES

Le matin de la fête de l'Immaculée Conception, le prétendu Cardinal Castrillon Hoyos, en réalité invalidement sacré évêque, et simple prêtre de son état devant Dieu, a dit une messe selon le rite du prétendu « bienheureux Jean XXIII » à l'église Sainte Jeanne d'Arc de Versailles. L'église était pleine, sans plus, environ un millier de

personnes seulement s'étaient déplacées, malgré l'énorme battage médiatique¹ opéré par les ralliés des milieux Ecclesia Dei.

Une vingtaine de clercs (pour une part faux prêtres et vrais laïcs, car ordonnés invalidement) entouraient l'abbé Hoyos spécialement venu de Rome pour l'occasion. Le prétexte du déplacement du collaborateur de l'apostat Ratzinger était de présider les 25 ans du pèlerinage de Pentecôte, la scission opérée par les ralliés en 1989 avec Mgr Lefebvre, après les sacres de 1988.

Les ralliés avaient déployé tout l'apparat des grands jours pour cette messe faussement pontificale, Castrillon Hoyos ayant été sacré dans le rite invalide de Bugnini-Dom Botte-Lécuyer de 1968 (*Pontificalis Romani*) : chorale, scouts en grande tenue, bannières, etc.

LE SERMON DU PSEUDO CARDINAL HOYOS : UN SERMON MODERNISTE DEGUISE DANS UN VOCABULAIRE CHRETIEN

Si l'on voulait résumer ce sermon, il suffirait de dire qu'il est typique de la manœuvre de séduction et d'illusion que lance depuis quelques mois, la Rome de Ratzinger envers la FSSPX et Mgr Fellay. Evidemment le sermon s'adressait aux ralliés présents. Mais Rome n'a cure de ces fidèles et de ces clercs qu'elle tient bien en main, et qui ne manquent jamais de faire des genuflexions et de redoubler de remerciements après chaque gifle et chaque coup qu'ils reçoivent de la part de l'Eglise conciliaire.

En réalité, le seul objectif du calculateur Castrillon Hoyos est d'obtenir la signature de Mgr Fellay afin de pouvoir capturer la FSSPX et ses biens et de s'assurer de la destruction de l'œuvre de Mgr Lefebvre, en mettant un terme à la transmission de l'épiscopat sacramentellement valide. Voilà l'objectif que poursuivent les loges Rose+Croix, mêlées d'Anglicans, qui ont conçu ce plan diabolique d'éradication de l'épiscopat sacramentellement valide depuis plus de 130 ans. C'est dans ce contexte que doit être compris l'intervention de l'agent Castrillon Hoyos.

Et le pseudo-Cardinal s'est livré à un exercice d'illusion qui vise à duper les clercs et les fidèles insuffisamment formés.

LA FAUSSE DOCTRINE MODERNISTE DE LA ROYAUTE SOCIALE DE NSJC PRECHEE PAR HOYOS

Après avoir déclaré : « *Il devait se faire homme pour payer les dettes de l'humanité au moyen des mérites surabondants de sa Passion* », Hoyos va s'appliquer à décliner le verset biblique : « *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* » dans différents registre.

Et, ce qui est nouveau, il aborde la question de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, et ce fossoyeur de *Quas Primas* en Colombie va déclarer : « *La Chrétienté n'est pas derrière nous, elle est à venir parce que le sacrifice du Christ, en vu duquel Marie a été préservée de toute souillure, lui a donné titre à régner comme homme également sur la société. Le Christ exercera toujours davantage sa royauté sociale, il est mort pour prendre ses délices et vivre dans la société des hommes. Nous n'avons pas le droit de mesurer la grâce.* » Position : 13'20'' dans le fichier MP3

Mais de quelle théologie s'agit-il ici ? de quelle royauté sociale de NSJC ? La doctrine catholique ou une doctrine où perce le personnalisme et l'absence de la véritable Royauté de NSJC, mais déguisés sous un vocabulaire d'apparence catholique ?

Et c'est bien ainsi que procèdent les modernistes, desquels Hoyos n'est qu'un représentant. Ils falsifient la doctrine.

¹ <http://www.nd-chretiente.com/index-site.php>

Selon Hoyos, le titre du Christ à régner Lui viendrait de son sacrifice et non pas de son Incarnation, qui correspond à l'union hypostatique, l'union de sa nature humaine à sa nature divine dans son unique personne, membre de la Très Sainte Trinité.

CASTRILLON HOYOS CONFONDU PAR LES ECRITS DU PAPE PIE XI

Pour mesurer combien le fossé est grand entre la doctrine du Christ-Roi et la doctrine moderniste de la royauté sociale de l'abbé Hoyos, nous nous reporterons à l'encyclique du Pape Pie XI. Après avoir donné une série d'arguments d'autorité, tirés de la Sainte Ecriture, et qui proclament la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Pape Pie XI, en désigne le fondement, l'explicitation théologique de cette doctrine, en se référant à Saint Cyrille d'Alexandrie :

« Quant au fondement de cette dignité et de cette puissance de Notre-Seigneur, saint Cyrille d'Alexandrie l'indique très bien : " Pour le dire en un mot, dit-il, la souveraineté que Jésus possède sur toutes les créatures, il ne l'a point ravie par la force, il ne l'a point reçue d'une main étrangère, mais c'est le privilège de son essence et de sa nature " (1). En d'autres termes, son pouvoir royal repose sur cette admirable union qu'on nomme l'union hypostatique.

1. S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, In Lucam X, PG LXXII 666.

Il en résulte que les anges et les hommes ne doivent pas seulement adorer le Christ comme Dieu, mais aussi obéir et être soumis à l'autorité qu'il possède comme homme ; car, au seul titre de l'union hypostatique, le Christ a pouvoir sur toutes les créatures. »² Quas Primas, Pape Pie XI, 1925

A contrario, Castrillon Hoyos s'abstient de toute référence à l'union hypostatique, qui est à la fois liée à l'Incarnation, mais aussi qui transcende toute l'histoire humaine et comporte un aspect ontologique qui se traduit par des obligations fortes pour les Etats. Mais c'est justement ce dont Castrillon Hoyos ne veut pas. Il ne se réfère qu'au sacrifice de NSJC sur la Croix, qui est lui inscrit dans le temps, et postérieur, chronologiquement à l'Incarnation.

HOYOS DENATURE LA DOCTRINE DU CHRIST-ROI EN OCCULTANT LE DROIT DE NATURE DE NSJC POUR MAGNIFIER DE FAÇON BIAISEE LE DROIT ACQUIS

Ce « déplacement » du fondement de la Royauté sociale de NSJC, a pour effet d'occulter le véritable fondement, et en même temps, vient détourner le sens de la Croix qui est, elle, toute orientée à la Rédemption. L'abbé Castrillon Hoyos n'a pas introduit directement une hérésie, car en effet, le Pape Pie XI distingue dans le fondement de la Royauté du Christ-Roi le droit de nature (union hypostatique) et le droit acquis (sacrifice de la Croix). Mais ce second droit complète le premier, il le rend plus suave, mais il ne peut en aucune manière le remplacer. Et c'est ainsi que le Pape Pie XI le décrit :

« Mais quoi de plus délectable, de plus suave que de penser que le Christ, en outre, règne sur nous non seulement par droit de nature, mais encore par droit acquis, puisqu'il nous a rachetés ? Ah ! puissent tous les hommes qui l'oublient se souvenir du prix que nous avons coûté à notre Sauveur : Vous n'avez pas été rachetés avec de l'or ou de l'argent corruptibles, mais par le sang précieux du Christ, le sang d'un agneau sans tache et sans défaut (2). Le Christ nous a achetés à grand prix (3) ; nous ne nous appartenons plus. Nos corps eux-mêmes sont des membres du Christ (4).

2. S. PIERRE, I Epître I 18-19.

3. S. PAUL, I Cor. VI 20.

4. S. PAUL, I Cor. VI 15. »³ Quas Primas, Pape Pie XI, 1925

² http://www.vatican.va/holy_father/pius_xi/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_11121925_quas-primas_fr.html

Or, en présentant seul le sacrifice de la Croix de NSJC comme lui ayant « *donné titre à régner comme homme également sur la société* », Castrillon Hoyos élimine le droit de nature, l'union hypostatique. Il se livre ainsi à une occultation qui devient en réalité une réinterprétation, une dénaturation de la doctrine catholique du Christ-Roi. Et la signification qu'il donne au règne social de NSJC vient confirmer cette dénaturation. Pour lui « *Le Christ exercera toujours davantage sa royauté sociale, il est mort pour prendre ses délices et vivre dans la société des hommes.* », ce qui veut dire que c'est NSJC qui rejoint la société des hommes par sa mort, alors même que nous savons (par le droit de nature) qu'il a depuis le commencement été la tête de cette société. Finalement, si NSJC « rejoint » la société des hommes par sa Croix, il n'en est qu'un membre de plus, certes éminent, mais en aucun cas le principe. Et cette « royauté sociale » paraît peu contraignante pour les régimes politiques, car s'ils ne veulent pas de NSJC, leur faute sera cantonnée dans le 'simple' empêchement de NSJC à « prendre ses délices ». Les Etats ne sont pas face à une obligation qui dérive du droit de nature de NSJC.

En utilisant cette expression, Castrillon Hoyos reprend presque les termes qu'utilise le Pape Pie XI : « *Mais quoi de plus délectable, de plus suave que de penser que le Christ, etc...* ». Mais quand le Pape Pie XI parle de « suavité », de « délectation », il l'applique aux hommes qui se réjouissent du divin sacrifice de NSJC et des inestimables grâces de rachat des péchés qu'il leur procure. Au contraire, si Castrillon Hoyos utilise le même vocabulaire 'délices', c'est par un phénomène d'inversion, qu'il applique à NSJC Lui-même. Et là où, chez Pie XI, le motif de la réjouissance des hommes est le salut procuré par la Croix, le motif de la 'délectation' de NSJC devient, chez Hoyos, le fait qu'il puisse venir « vivre dans la société des hommes », c'est-à-dire la rejoindre.

En pure logique, cela veut dire que la « société des hommes » compte désormais un membre de plus parmi les milliards qui la composent, et qu'une telle admission a procuré à ce membre des 'délices'. Et à lui seul. Si l'on voulait forcer le trait, on résumerait la pensée de Castrillon Hoyos, en disant que « par son sacrifice, l'individu Jésus a rejoint la société des hommes ».

RAPPEL DU ROLE CRUCIAL DE CASTRILLON HOYOS POUR ENTERRER LA DOCTRINE DU CHRIST-ROI EN COLOMBIE ET PROTEGER LES PEDOPHILES AUX ETATS-UNIS, AINSI QUE SON INACTION DEVANT LE CAS DU CLERC PEDERASTE URRUTIGOITY

Voici les faits que nous avons abondamment documenté le 16 octobre 2007 :

*Ces révélations sur l'homme avec qui Mgr Fellay négocie depuis 2000 un « **processus** » qui vise à remettre entre les mains de la Rome des « **antichrists** » l'œuvre de Mgr Lefebvre nous apprennent :*

- *Qu'il a été l'artisan de la répudiation du catholicisme comme religion d'Etat en Colombie et de l'instauration de la liberté religieuse de Vatican II dans la nouvelle Constitution colombienne de 1991.*
- *Qu'il s'est révélé un négociateur d'un machiavélisme et d'une efficacité redoutable auprès du narco-trafiquant **Pablo Escobar, le « Pape de la Coke »**, et des guérilleros rebelles.*
- *Qu'il a agi fortement en 2002 aux Etats-Unis afin de préserver les prêtres conciliaires pédophiles des justes sanctions que les « évêques » américains projetaient contre eux.*⁴

Quelle duplicité et quel illusionnisme de la part de Castrillon Hoyos à Versailles !

En prenant connaissance de ces faits, on mesure à quel point ce voyage en France, à Versailles est une tentative du renard Colombien pour manipuler les fidèles et les clercs et parvenir à obtenir la signature de Mgr Fellay.

En 2001, Castrillon Hoyos restera sans réagir face à la dénonciation du prédateur homosexuel, l'abbé urrutigoity, que lui envoie le Docteur Bond en 2001 :

« Nov 19, Dr. Bond of St.
2001 Justin Martyr

Dr. Bond sends letters to Apostolic Nuncio for USA and to Cardinal Hoyos,
Prefect for the Clergy, telling them about the sexual misconduct of Fr.

³ http://www.vatican.va/holy_father/pius_xi/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_11121925_quas-primas_fr.html

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-A-00-Hoyos_liberte_religieuse_Colombie.pdf

Castrillon Hoyos préside alors à Rome la Congrégation pour le Clergé. En 2007, le scandale de l'homosexualité avouée par l'un des chefs de bureau de cette même Congrégation du Clergé, éclate à la télévision. Nous renvoyons à notre message VM du 20 octobre 2007⁶.

LA METHODE MODERNISTE D'HOYOS REJOINT CELLE DE RATZINGER TEL QUE MGR TISSIER DE MALLERAI L'A DECORTIQUEE ET DENONCEE

Cette pensée de Hoyos est véritablement moderniste et rejoint, la critique qu'a faite Mgr Tissier de Mallerai de la pensée Ratzinger, le patron de Hoyos. Mgr Tissier a montré que la doctrine du Christ-Roi a été réinterprétée par Ratzinger à partir du personnalisme d'Emmanuel Mounier.

« Donc on a remplacé la vérité objective du culte, à savoir le vrai culte catholique qui est la seule vraie religion et puis les autres religions qui sont pas des religions, donc qui n'ont pas de droits. On l'a remplacé par soi-disant la vérité de la personne, c'est-à-dire on a subjectivé la personne. La liberté que la personne revendique d'agir en vertu de ses propres options, selon l'immanence. Selon Emmanuel Mounier, je me réalise, je réalise ma propre personne par mes propres options, par mes propres choix de vie, indépendamment de la vérité ou de l'erreur où je pourrais être car l'important, c'est d'agir en vertu de mes propres options, ça c'est Emmanuel Mounier. On met entre parenthèse la vérité ou l'erreur. On ne va pas nier qu'il y a une vraie et une fausse religion, simplement, ça ne nous intéresse pas. C'est toujours la même méthode. On considère seulement l'intérieur. Agir en vertu de mes propres solutions.

Donc vous voyez très bien la revisite du Christ Roi qui n'a plus son mot à dire, qui est découronné parce que maintenant c'est la personne humaine agissant selon ses propres options qui fonde le droit à sa liberté religieuse, de pratiquer dans la société civile le culte de son choix. C'est ce que Vatican II a enseigné dans la déclaration sur la liberté religieuse in Dignitatis Humanae. » ⁷Symposium Pascendi, Mgr Tissier de Mallerai, 11 novembre 2007

Mgr Tissier a décortiqué la méthode des modernistes actuels, cette même méthode s'applique également à Hoyos comme nous venons de l'illustrer.

UN CASTRILLON HOYOS QUI PRECHE L'AMOUR-GUIMAUVE MAIS PAS LE SENS CATHOLIQUE DU PECHE

Mgr Tissier de Mallerai avait aussi souligné la disparition du sens du péché dans l'Eglise conciliaire, dans son sermon de 2002. Ce sermon de Castrillon Hoyos en offre un exemple, car partout abonde l'amour, l'amour, l'amour et jamais le péché. Comme si le salut des âmes n'était pas un enjeu dramatique, et qui soit mis en péril par le péché, mais que finalement il ne s'agissait que d'une question d'intensité de l'amour, ne portant pas vraiment à conséquence, pas de façon irréversible. Vers la fin de son sermon, l'abbé Hoyos a une expression qui illustre bien sa façon de faire : « la grâce se concède librement à ceux qui reconnaissent qu'ils n'ont pas su aimer » Position : 19'40'' dans le fichier MP3

Il n'est nullement question de péché, mais d'un manque de connaissance dans l'amour. Cette immersion permanente dans l'amour, au prix de l'élimination des autres aspects de la Foi chrétienne, en particulier du péché et de la pénitence, est caractéristique de la nouvelle religion conciliaire, de ce modernisme qui triomphe depuis près de cinquante ans. Elle est devenue la marque de cette fausse Eglise conciliaire qui éclipse la véritable Eglise catholique, la marque de ce faux clergé aux Ordres invalides, de ce que l'on peut appeler l'Eglise néo-Anglicane.

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/011_2007/VM-2007-11-01/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.htm

⁶ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf

MGR FELLAY A-T-IL ETE CHLOROFORME PAR LE SEDUCTEUR CASTRILLON HOYOS ?

Ainsi parle un moderniste qui veut endormir et séduire.

Devant un tel renard, au langage douxereux, d'apparence chrétienne mais de substance moderniste, Mgr Fellay a-t-il qu'il est une victime de choix ?

Mgr Fellay se laisse-t-il bercer par de telles balivernes qui le chloroformeraient ? S'agit-il là de la guimauve moderniste que l'abbé Lorans, son poison-pilote, vient régulièrement lui administrer ?

Rappelons que c'est ce même séducteur, Castrillon Hoyos, qui était venu faire à Mgr Fellay en juillet 2007, la « confidence » que ce serait l'action du « bouquet spirituel » qui aurait décidé Ratzinger à publier le Motu Proprio. Nous avons déjà démontré que la décision du Motu Proprio est antérieure et remonte, au minimum, à avril 2006 (colloque chez les bénédictins conciliaires anglais), bien avant le lancement de la manipulation du Rosaire.

Cette visite-séduction de Castrillon Hoyos intervient quatre jours après la convocation des communautés amies à Flavigny par Mgr Fellay et un mois après le lancement de l'opération tradi-oecuméniste d'Amiens par les infiltrés de la FSSPX.

Flavigny a accouché d'une souris et Amiens commence à tourner court, l'abbé Beauvais ayant reconnu en chaire le 2 décembre à Saint-Nicolas du Chardonnet que désormais la FSSPX n'attend plus rien de Bouilleret qui la traite de « schismatique », mais se tourne désormais vers les autorités civiles. C'est un changement radical qui montre l'échec du plan des abbés rallieurs de Suresnes. Autant dire que la visite de Hoyos qui devait probablement amplifier l'effet tradi-oecuméniste pour emporter la FSSPX, vient de tomber à plat et d'échouer.

Un mois après la conférence de Mgr Tissier de Mallerais sur le « super moderniste » Ratzinger, le sermon de Hoyos vient de nous offrir un exemple appliqué de ce modernisme de la Rome des antichrists que dénonçait Mgr Lefebvre. Bref l'opération de séduction de la FSSPX continue.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 12 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Après le Goulag communiste, c'est le Bon Ratzinger de Mgr Fellay qui persécute la Tradition en Ukraine



L'abbé Kovpak excommunié le 21 novembre 2007 par Ratzinger. Son livre, bientôt traduit

L'abbé Kovpak, protégé par Mgr Fellay est excommunié par Rome en 2007. Il publie un livre qui décrit la persécution de la Tradition catholique par l'Eglise conciliaire en Ukraine

**Les actuelles « discussions » de la FSSPX avec la Rome « des antichrists »
et le silence de l'abbé Lorans sur l'apostasie de Rome font honte à l'Eglise et à ses saints prêtres**

Mgr Fellay veut-il faire perdre la Foi aux fidèles en couvrant un tel silence et un tel clan ?

« à son retour de Sibérie, alors que personne ne voulait avoir affaire avec lui [un prêtre catholique, NDLR] en quoi que ce fut. Pourquoi? Parce qu'il n'était pas oecuménique, et qu'il se refusait à tout compromis. D'une certaine manière nombre de ces histoires font paraître bien dérisoire aux occidentaux notre lutte pour garder la Foi Catholique. Certainement, un tel rejet a été le lot de bien des prêtres dans le monde libre. Mais survivre au Goulag et rentrer à la maison pour être rejeté par cette Eglise même pour laquelle vous avez souffert des décennies durant, c'est presque trop terrible pour être compris ! »



Le Goulag où des prêtres catholiques furent persécutés pour leur fidélité à la Foi catholique

Nous poursuivons la publication de nos informations (traduites depuis l'Ukrainien) sur la persécution de la Tradition à l'Est par la Rome de Ratzinger.

Comme nous l'avons révélé dans un message VM¹ du 1^{er} décembre 2007, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, patronnée par Ratzinger, a excommunié le 21 novembre 2007, Père Kovpak, en raison de l'ordination de plusieurs prêtres de sa Fraternité Saint Josaphat par Mgr Fellay le 16 octobre 2007. Cette excommunication est reprise par 3 agences indépendantes².

Le site **Virgo-Maria** est le seul site en langue française à diffuser cette information explosive :
l'excommunication de l'abbé Kovpak par Rome

Les forums français et DICI, la PRAVDA de l'abbé Lorans, la cachent aux fidèles.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-01-C-00-Excommunication_Ukraine.pdf

² 1. <http://www.risu.org.ua/eng/news/article;19118/> (agence Ukrainienne)

2. <http://www.cwnews.com/news/viewstory.cfm?recnum=54919> (agence Américaine de référence)

3. <http://www.vaticans.org/about.php> (agence animée par des « prêtres » conciliaires, des religieux et des laïcs et qui s'est donnée pour mission de répercuter les informations du Vatican)

Friday, November 23. 2007

Catholic Priest Excommunicated in Ukraine

Lviv, Ukraine, Nov. 23, 2007 (CINS / CWN) - The Congregation for the Doctrine of the Faith has announced the excommunication of a Ruthenian-rite priest in Ukraine, the KAI news service reports.

Father Basil Kovpak is the head of the Priestly Society of Saint Josephat Kuntsevych (SSJK), a group with ties to the traditionalist Society of St. Pius X (SSPX) which has been active among Byzantine Catholics in the Ukraine since the early 1990s. Bishops of the SSPX-- themselves excommunicated because they were consecrated without approval from the Holy See-- have ordained priests for the SSJK.

This is the second time that the excommunication of Father Kovpak has been announced. In 2003, the Major Archbishop of the Ukrainian Catholic Church, Cardinal Lubomyr Husar, excommunicated the defiant priest. However the Roman Rota later declared the excommunication null and void for lack of canonical form.

Last November, SSPX Bishop Richard Williamson illicitly ordained two SSJK priests and seven deacons. Father Kovpak has been excommunicated for his attendance at those ordinations.

The SSJK has a seminary and 30 seminarians in Lviv, Ukraine and has employed the assistance of SSPX clergy in the formation of its seminarians. The SSJK rejects the de-Latinization of the Divine Liturgy and promotes missionary activity among the Orthodox. Like the SSPX, the SSJK maintains that it is loyal to the Pope.



Saint Josaphat

Cette excommunication récente par Rome est exceptionnelle et montre l'immense tromperie du « *processus de réconciliation* » que le clan des infiltrés de la FSSPX et leur otage, Mgr Fellay, ont monté de toute pièce en Occident.

En Ukraine, Ratzinger a montré son vrai visage par l'excommunication le 21 novembre 2007 de l'abbé Kovpak : il veut détruire la Tradition catholique, et le discours qu'il tient actuellement à Mgr Fellay et qui est relayé par ses agents dans le **sophisme simpliste et enfantin** du « *bon pape Benoît qu'il nous faut aider contre les mauvais évêques* » apparaît comme **un mensonge et une duperie** sans équivalent.

Les prêtres restés catholiques en Ukraine donnent des leçons de Foi et de courage aux clercs ramollis de l'Occident.

Ils ont souffert pour la Foi à Notre Seigneur Jésus Christ dans les camps du Goulag communiste, *mais désormais, à leur retour de déportation depuis les camps, ils ont dû subir le rejet par l'Eglise conciliaire, car ils refusent farouchement l'œcuménisme des apostats conciliaires.*



Et aujourd'hui, les abbés Lorans, Celier, Cocault-Duverger, du Chalard et de La Rocque se taisent honteusement, et occultent dans leurs médias l'apostasie œcuménique conciliaire (*La Porte Latine, Dici.org, Nouvelles de Chrétienté, Lettre à nos frères prêtres*).

Bien que Supérieur du District de France de la FSSPX, et bien que profondément **choqué par l'énorme apostasie de Naples**, l'abbé de Cacqueray n'a pu la condamner publiquement.

Et tout cela pour satisfaire aux folles consignes du « ne critiquons pas Ratzinger qui a commencé à relever l'Eglise avec le Motu Proprio » !

Alors que d'un côté, **à l'Est, Mgr Fellay soutient le combat courageux des Ukrainiens contre l'Eglise conciliaire, pourquoi, en Occident, et en France en particulier, laisse-t-il le clan des infiltrés bâillonner les médias de la FSSPX** et bloquer toute critique contre Ratzinger et la Rome des antichrists, même si nous savons que cette critique n'est catholiquement possible qu'à la condition de reconnaître ces autorités comme illégitimes ?

Mgr Fellay veut-il faire perdre la Foi aux fidèles ?

Aujourd'hui **ceux qui combattent encore au sein de la FSSPX sont surveillés et dénoncés, persécutés** silencieusement.

Pourquoi Mgr Fellay laisse-t-il persécuter au sein de la FSSPX, les abbés qui critiquent Ratzinger comme les Ukrainiens anti-oecuménistes sont persécutés par l'Eglise conciliaire ?

Comment encore peut-on présenter Ratzinger comme un « *homme providentiel* » après avoir pris connaissance de la conférence³ de Mgr Tissier de Mallerais le 11 novembre 2007 à Paris, qui, à partir de ses écrits pertinaces, a démontré que l'abbé apostat Joseph Ratzinger-Benoît XVI professe inlassablement et en permanence un *supermodernisme* négateur de tous les dogmes catholiques, tombant, par le fait même, sous l'excommunication *latae sententiae*, toujours en vigueur, fulminée infailliblement le lundi 18 novembre 1907 par le Pape Saint Pie X dans *Praestantia Scripturae Sacrae*⁴ ?

Le black-out total que font les médias-pravda des infiltrés ne démontre-t-il pas l'énorme gêne de ce petit clan d'infiltrés modernistes au sein de la FSSPX ?

Qu'aurait dit Mgr Lefebvre face à ces prêtres et ces fidèles ukrainiens qui ont fait face à la persécution communiste ?

L'abbé Lorans, avec le soutien coupable de Mgr Fellay, et dans la plus grande impunité, a donc totalement passé sous silence leur excommunication par la Rome de Ratzinger.



Et ce silence organisé dans les médias de la FSSPX vise à **consolider le mythe meurtrier pour la Foi**, du « *Bon Ratzinger, du Bon Pape Benoît qui voudrait bien revenir à la Tradition, mais qui est rendu impuissant par les méchants évêques, et qu'il faut que tous les fidèles et la FSSPX aident de toutes leurs forces dans son bon et courageux combat* »... Dans son combat pour éradiquer la véritable tradition catholique, comme il le fait en Ukraine sans doute !

Jusqu'à quand Mgr Fellay va-t-il s'obstiner à propager une imposture aussi impudente!

La Fraternité Saint Pie X va-t-elle s'obstiner, par son silence en France et en occident, à collaborer à la persécution des prêtres catholiques d'Ukraine qui veulent rester catholiques et maintenir leur Foi, par son protégé, l'abbé apostat Ratzinger, son « *Bon Pape Benoît* », pour lequel elle fait chanter des *Te Deum* dans ses chapelles.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-10-A-00-FLASH_saint_pie_x_praestantia_scripturae_sacrae.pdf

La persécution de la Tradition⁵

Livre de l'abbé Kovpak
au sujet de la persécution de la Tradition en Ukraine
par l'Eglise conciliaire



La Tradition Persécutée en Ukraine Occidentale

(traduction depuis l'original anglais publié en fin de ce message VM)

Un visiteur rapporte...

C'est cette année en septembre qu'un nouveau livre a fait son apparition sur les étagères d'une unique librairie en Ukraine. Et pourtant l'apparition de ce seul livre dans une librairie isolée est potentiellement explosive, car l'ouvrage concerné est le premier exposé véritablement public de la lutte pour la Tradition Catholique en Ukraine Occidentale. Il a pour auteur l'abbé Basil Kovpak, un prêtre qui va devenir connu de beaucoup de nos lecteurs grâce aux publications de la FSSPX. C'est lui le fondateur de la Société sacerdotale de St Josaphat ainsi que d'un séminaire qui travaille en communion avec la FSSPX sous l'autorité de Mgr Fellay.

Le livre de l'abbé Basil, (aujourd'hui malheureusement uniquement disponible en ukrainien) détaille quelques aspects des plus personnels de ses 12 années de résistance au modernisme d'un point de vue assez unique. Il souligne que les prêtres doivent d'abord et avant tout travailler au salut des âmes; il est absolument clair qu'il s'agit là de son propre principe directeur.

L'abbé Kovpak s'est formé pour le sacerdoce à une époque où l'Eglise grecque catholique en Ukraine était encore la plus large organisation du monde à être bannie. Ces années de persécution soviétique et d'existence dans les catacombes ont produit de grands défenseurs et confesseurs de la Foi, et l'élément qui fut le plus important dans la formation de l'abbé fut l'exemple des vieux prêtres et moines qui avaient passé des années en déportation et dans les geôles, et qui revenaient chez eux toujours enflammés par cette même brûlante pensée et désir, le salut des âmes.

L'auteur de cet article se souvient qu'on lui a montré la tombe l'un de ces prêtres dans le cimetière de son église. L'abbé Basil avait pris soin de lui à son retour de Sibérie, alors que personne ne voulait avoir affaire avec lui en quoi que ce fut. Pourquoi? Parce qu'il n'était pas oecuménique, et qu'il se refusait à tout compromis.

⁵ <http://www.papastronsay.com/Ukraine.htm>

D'une certaine manière nombre de ces histoires font paraître bien dérisoire aux occidentaux notre lutte pour garder la Foi Catholique. Certainement, un tel rejet a été le lot de bien des prêtres dans le monde libre. Mais survivre au Goulag et rentrer à la maison pour être rejeté par cette Eglise même pour laquelle vous avez souffert des décennies durant, c'est presque trop terrible pour être compris!

Après les funérailles d'un autre prêtre, ses paroissiens privés de soins religieux approchèrent l'abbé Kovpak pour lui demander son aide. Ces bonne gens n'avaient plus désormais de pasteur véritablement catholique, et l'abbé réalisa alors le besoin urgent de véritables prêtres catholiques en Ukraine Occidentale, des prêtres selon le Cœur de Notre Divin Sauveur, des prêtres qui donneraient le meilleur d'eux-mêmes pour Son Eglise et pour les âmes.

Des lecteurs pourront se demander pourquoi nous distinguons si spécifiquement l'Ukraine occidentale. C'est parce que cette région se caractérise par des problèmes très spécifiques et très complexes dès qu'il est question du combat pour la Foi catholique. Analyser ces problèmes nous ferait sortir du cadre de cet article, mais nous pouvons les résumer comme suit. Dans la partie occidentale de l'Ukraine, nous avons tendance à suivre une règle simple : les prêtres catholiques traditionnels ne pratiquent pas le *Novus Ordo Missae*, ils offrent la Messe Tridentine.

Dans la partie orientale, les choses sont bien moins claires, car le *Novus Ordo Missae* n'existe pas, et les critères sont complètement différents. Alors que l'Eglise catholique vénère les rites orientaux dans leur intégrité, une tendance existe néanmoins pour introduire un fallacieux indifférentisme rituel sous prétexte de réforme liturgique. Les Papes ont toujours condamné cette dangereuse orientalisation des rites qui cherche à éliminer tout ce qui est spécifiquement catholique dans le culte des grecs catholiques de sorte d'affaiblir la Foi en Une Seule Véritable Eglise.

C'est un fait historique qu'en Ukraine occidentale les Grecs catholiques ont emprunté nombre d'éléments latins spécifiquement catholiques dans leurs pratiques de dévotion. L'actuelle tentative visant à '*purifier*' de ces éléments la vie catholique grecque révèle qu'en pratique cette orientalisation des rites n'est qu'une couverture du modernisme dans cette région, quels que soient ses mérites en d'autres époques et en d'autres lieux. La hiérarchie moderne est acharnée à détruire tous les vestiges du rite traditionnel pratiqué en Ukraine occidentale en sorte de promouvoir leur faux oecuménisme.

Cet effort débouchera sur un schisme, l'oecuménisme ayant en Ukraine un objectif spécifiquement nationaliste. Avec trois principaux Patriarcats schismatiques se faisant la guerre, comme avec les catholiques, Grecs et Latins, le gouvernement n'est que trop impatient d'encourager un faux œcuménisme, en sorte d'en arriver à une seule Eglise ukrainienne pour renforcer l'identité nationale.

L'actuel chef de file – l'autoproclamé '*Patriarche*' – des Grecs catholiques, le Cardinal Lubomyr Husar cherche en ce moment à forcer l'abbé Kovpak à se déclarer lui-même schismatique, ne cessant de le mettre en demeure de déclarer publiquement à qui il fait allégeance : à lui ou à Mgr. Fellay ; si il fait allégeance à ce dernier, il exige que l'abbé cesse de le nommer (le Cardinal) dans la Liturgie. Il table ainsi sur une déclaration qui apparaisse publiquement pour un schisme.

Ironiquement, le Cardinal Husar est lui-même en position très précaire ! Sa propre consécration épiscopale fut aussi illégale aux yeux du Vatican que ne le furent celles qui furent accomplies par l'Archevêque Lefebvre ; il a été consacré en secret à Rome par le défunt Cardinal Slipyi qui agissait sans mandat pontifical. Le Cardinal se garde donc prudemment de préciser la raison de l'*'excommunication*' de Mgr Lefebvre, en mettant plutôt l'accent sur "*notre refus d'accepter Vatican II*".

Le maintien du Slavon de la Vieille Eglise comme langue liturgique constitue un autre enjeu d'importance. Bien que le vernaculaire ukrainien ait été en usage depuis les années 40, prétendre qu'il ferait l'union des Ukrainiens est fallacieux, ainsi que le souligne l'abbé Kovpak ; il sert à nous diviser encore plus. L'insistance constante sur le vernaculaire isole des milliers d'âmes, particulièrement les Russes, d'une liturgie célébrée en une langue étrangère. La liturgie célébrée en Slavon fait apparaître l'Eglise pour ce qu'elle est - Catholique. †

Texte original en anglais

<http://www.papastronsay.com/Ukraine.htm>

Tradition Persecuted in Western Ukraine

A visitor reports..



In September this year a new book appeared on the shelves of a single bookstore in Ukraine. Yet the impact of this one book in a lone bookstore is potentially explosive, for the work concerned is the first truly open exposé of the struggle for Catholic Tradition in Western Ukraine. The author is Fr Basil Kovpak, a priest who will be familiar to many of our readers from the publications of the SSPX. He is the founder of the Priestly Society of St Josaphat and a seminary which is working in union with the SSPX under the authority of Bishop Fellay.

Fr Basil's book, (only available in Ukrainian at present, unfortunately) details some of the more personal aspects of his 12 years of resistance to modernism from a rather unique standpoint. He emphasises the fact that priests should first and foremost be working for the salvation of souls; it is abundantly clear that this is his own guiding principle.

Fr Kovpak studied clandestinely for the priesthood at a time when the Greek Catholic Church in Ukraine was still the world's largest banned organisation. The years of Soviet persecution and catacomb existence produced great defenders and confessors of the Faith, and the most important element in Father's formation was the example of old priests and monks who had spent years in deportation and imprisonment, and who returned home aflame with this same burning thought and desire, the salvation of souls.

The writer of this article recalls being shown the grave of one such priest in the graveyard of his church. Fr Basil had taken care of him on his return from Siberia as nobody wanted to have anything to do with him. Why? Because he was not ecumenical, he would not compromise. In a certain way many of these stories make our struggle to keep the Catholic Faith in the West seem very little. Certainly, such rejection has been the lot of many priests in the free world. But to live through the Gulag and return home to be rejected by that very Church for which you have suffered for decades is almost too terrible to comprehend!

After the funeral of another priest, his bereaved parishioners approached Fr Kovpak and asked for his help. These good people now had no truly Catholic pastor, and Father clearly realised the urgent need for true priests in Western Ukraine, priests after the Heart of Our Divine Saviour who would give their all for His Church and for souls.

Readers may wonder why we delineate Western Ukraine so specifically. This is because that region has very specific and complex problems where the fight for Catholic Tradition is concerned. To analyse these problems would go beyond the scope of this article, but we might summarise them as follows. In the West we tend to apply an easy rule of thumb: traditional Catholic priests do not offer the Novus Ordo Missae, they offer the Tridentine Mass.

In the East things are far less clear, since there is no Novus Ordo Missae, and the criteria are completely different. Whilst the Catholic Church cherishes the rites of the East in their integrity, there is nevertheless a tendency to introduce a false indifferentism which uses liturgical reform as a pretext. The popes have always condemned this dangerous orientalised which seeks to eliminate all which is specifically Catholic in the worship of Greek Catholics so as to weaken faith in the One True Church.

It is an historical fact that the Greek Catholics of Western Ukraine have borrowed numerous Latin, specifically Catholic elements into their devotional life. Today's attempts to 'purify' Greek Catholic life of these elements mean that in practice orientalised is a cover for modernism in this region, whatever its merits in other times and places. The modern hierarchy is hell-bent on destroying all vestiges of the traditional rite practised in Western Ukraine in order to further their false ecumenism.

This endeavour will lead to schism, since ecumenism in Ukraine has a specific, nationalistic goal. With three major warring schismatic Patriarchates as well as the Greek and Latin Catholics, the government is only too eager to encourage false ecumenism in order to arrive at a single Ukrainian Church to bolster national identity.

The present leader - the self-styled 'Patriarch' - of the Greek Catholics, Cardinal Lubomyr Husar is at present trying to force Fr Kovpak to declare himself to be schismatic, repeatedly asking him to state publicly to whom he is loyal: to himself or to Bishop Fellay; if to the latter, he wants Father to stop naming him (the Cardinal) in the Liturgy. He thus hopes for a perceived public declaration of schism.

Ironically, Cardinal Husar is standing on very shaky ground himself! His own episcopal consecration was as illegal in the eyes of the Vatican as were those performed by Archbishop Lefebvre; he was consecrated a bishop in secret in Rome by the late Cardinal Slipyi acting without papal approval. Thus the Cardinal is careful not to mention why Mgr Lefebvre was 'excommunicated', stressing rather that we "do not accept Vatican II".

The retention of Old Church Slavonic as a liturgical language is another important issue at stake. Though the Ukrainian vernacular has been used since the 1940s, the plea that it will unite Ukrainians is false, as Fr Kovpak stresses; it serves to divide us further. The constant emphasis on vernacular isolates thousands of souls, particularly Russians, from a liturgy celebrated in a foreign language. The liturgy celebrated in Slavonic shows the Church as she is - Catholic. †

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 12 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

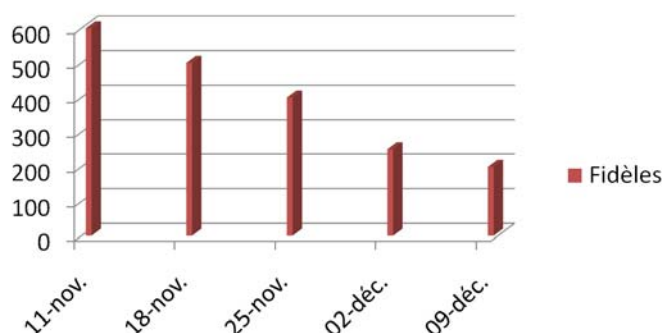
L'abbé Lorans au secours de la manipulation d'Amiens qui périlite

L'abbé Lorans et le GREC² seraient-il le « cerveau » (?) de cette provocation contre Monsieur Bouilleret ?
Le 9 décembre à Saint Nicolas du Chardonnet, l'abbé Beauvais a souligné que la manifestation à Amiens ne doit pas être comprise comme étant menée au nom de la demande d'application du Motu Proprio, mais doit être comprise comme une simple demande d'église.

Comme nous l'écrivions dans **notre message VM¹ du 9 décembre 2007**,

« Amiens commence à tourner court, l'abbé Beauvais ayant reconnu en chaire le 2 décembre à Saint-Nicolas du Chardonnet que désormais la FSSPX n'attend plus rien de Bouilleret qui la traite de « schismatique », mais se tourne désormais vers les autorités civiles. C'est un changement radical qui montre l'échec du plan des abbés rallieurs de Suresnes. Autant dire que la visite de Hoyos qui devait probablement amplifier l'effet tradi-oecuméniste pour emporter la FSSPX, vient de tomber à plat et d'échouer.»

Effondrement du nombre des fidèles à Amiens contre Bouilleret



¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-09-A-00-Hoyos_Versailles.pdf

L'effondrement du nombre des fidèles (statistiques basées sur les informations publiés par *La Porte Latine* et par le *Forum catholique*) illustre **ce désintérêt salutaire des fidèles pour un faux combat truqué, conçu et organisé par le clan de Suresnes qui œuvre inlassablement par le *tradioecuménisme* au ralliement rapide de la FSSPX aux antichrists de la Rome apostate.**

Il est devient de plus en plus clair que cette manipulation vise à faire du *tradi-œcuménisme*.

Cette opération est une pure manipulation montée par les infiltrés et adoptée sur la base d'un faux argumentaire par l'abbé de Cacqueray (faire pression sur le pseudo-évêque du lieu).

L'abbé Lorans-G.R.E.C. serait-il l'éminence grise de cette manipulation ?

Après un mois d'échec, et devant une déroute complète qui menace, un abbé vient de sortir de l'ombre et s'active et s'agit beaucoup, il s'agit de l'abbé Lorans :

- Dans la semaine qui vient de s'achever, **le Père Lelong, compère de l'abbé Lorans au G.R.E.C² publie un communiqué pour demander une église pour la FSSPX à Bouilleret**
- Le jeudi 6 décembre sur Radio courtoisie, **il reçoit l'abbé de Cacqueray pour tenter de relancer la mobilisation**
- Dans le *Dici* de cette même semaine, l'abbé Lorans fait la une sur Amiens et le présente comme un enjeu important
- Le mercredi 12 décembre, **l'abbé Lorans relance ses conférences ('nouvelles de Chrétienté') à la salle de la mutualité à Paris et invite l'abbé de Cacqueray et l'infiltré moderniste abbé de La Rocque pour parler de « *Le Motu Proprio peut-il être appliqué en France ?* »**

Jusqu'ici, seuls des abbés de Suresnes étaient apparus.

Désormais, avec l'abbé Lorans, c'est tout le milieu du G.R.E.C². qui pointe le bout de son nez derrière cette étrange affaire.

Il y a sans doute péril dans la demeure du ralliement, pour que l'abbé Lorans lui-même, se croit obligé de sortir de l'ombre dans laquelle il se complaisait depuis Villepreux, et que l'entremetteur spirituel entre Ratzinger et Mgr Fellay se mute en **entremetteur médiatique entre le honni Bouilleret et l'abbé de Cacqueray.**

L'abbé Lorans trouve même nécessaire de sortir de leur sommeil les funestes conférences de la Mutualité qui avaient été lancées en fin 2005 comme l'une des pièces de propagande de l'opération de ralliement.

L'abbé de Cacqueray semble complètement sous la coupe de l'abbé Lorans et des abbés de Suresnes (Célier ? Cocault-Duverger) dans cette affaire.

L'abbé Beauvais a dû lire en chaire le 9 décembre 2007, à Saint Nicolas du Chardonnet, un communiqué de l'abbé de Cacqueray appelant à la mobilisation pour Amiens. En chaire, **l'abbé Beauvais a souligné que la manifestation à Amiens ne doit pas être comprise comme étant menée au nom de la demande d'application du Motu Proprio, mais doit être comprise comme une simple demande d'église**

Les fidèles ne veulent pas être **pris pour des imbéciles par les tireurs de ficelle de ces opérations** de ralliement et **il est nécessaire que des mesures disciplinaires soient prises à l'égard de ce petit quarteron d'abbés qui tient la Direction de la FSSPX sous sa coupe, ainsi que les médias.**

Mgr Fellay a-t-il conscience que ces agissements répétés du clan des infiltrés ont profondément **détruit sa crédibilité et sapent progressivement les fondements de son autorité ?**

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

Va-t-il enfin finir par comprendre que les infiltrés tentent ainsi de l'affaiblir jusqu'à l'éclatement de la FSSPX ou sa signature forcée ?

En septembre 2006, l'abbé Lorans avait ironisé publiquement sur sa possible propre mutation en Indonésie :

« A coriace, coriace et demi, j'en termine là quand même, vous avez parlé des préalables, ça fait figure un petit peu de manœuvre dilatoire. Disons-le franchement **la lenteur helvétique de notre supérieur général, aggravée par douze ans de réélection**, à laquelle vous avez contribué, semble-t-il (rires dans la salle) euhhh, **je vous enverrai des cartes postales d'Indonésie dès demain** (rires dans la salle), ou du Mexique, euhhh (rires dans la salle), ça fait donc manœuvre dilatoire, et comme je le disais tout à l'heure, une sorte de surenchère, qu'est-ce que vous aller inventer d'autre après ? Alors c'est la levée des excommunications ? C'est la messe pour tous, partout, euh, est-ce que ce n'est pas justement une façon de mettre toujours la barre un petit peu plus haut et au fond de manquer un peu de réalisme." (minute 27'50'')³ - Abbé Lorans s'adressant à l'abbé de Cacqueray le 27 septembre 2006 à Paris, salle de la mutualité

Ne serait-il pas venu le moment de rendre cette mutation effective ? Cet abbé n'a-t-il pas fait preuve d'un zèle particulier à engager la FSSPX dans un combat contre l'islam ? Ce thème n'est-il pas déjà largement travaillé dans le milieu des ralliés depuis plusieurs années ?

Il avait choisi le terme de '**nouvelle bataille de Lépante**' pour désigner l'opération du 'bouquet spirituel'⁴.

Il vient d'interpréter le 3 novembre 2007 sur DICI.org la nouvelle et récente apostasie publique de l'abbé Ratzinger à Naples en tirant prétexte de celle-ci pour une simple dénonciation de l'islamisme, et en ayant recours à l'image de l'esprit de Munich.

Par l'emploi de cette image, il désigne l'islam comme un danger sous-estimé par le Vatican, tout comme Daladier et Chamberlain avaient sous-estimé la volonté belliqueuse de l'Allemagne au moment de la rencontre de Munich en 1938 :

« De l'esprit d'Assise à l'esprit de Munich »

Au cours de la rencontre interreligieuse des 21 au 23 octobre à Naples, Mgr Agostino Marchetto, secrétaire du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, a constaté : « Le fait que de nombreux immigrés soient musulmans fait craindre une 'invasion' de l'islam et de sa culture », pour ajouter aussitôt : il faut « présenter les migrants en Europe comme un facteur de paix entre les personnes, les peuples et les nations. Un facteur en faveur du développement intégral (...). Gérer l'immigration requiert que chaque pays fasse plus pour intégrer les nouveaux arrivants. Les immigrés font partie de la solution, non pas du problème ».

Un peu avant cette rencontre interreligieuse qui voulait maintenir « l'esprit d'Assise », le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, souhaitait dans *La Croix* une réciprocité entre catholiques et musulmans : « Si eux-mêmes ont la possibilité d'avoir des mosquées en Europe, il est normal que des églises puissent être édifiées chez eux ».

C'est à Munich que les Européens se rassurèrent sur la menace d'une guerre avec l'Allemagne. Chamberlain déclarait à Londres : « It is peace for our time ». C'était en septembre 1938. »⁵ Abbé Lorans, DICI N°164

L'Indonésie serait un magnifique champ d'action pour l'« apostolat » de cet abbé Lorans qui se montre si zélé à Amiens, pour organiser par le **tradioecuménisme** de ces infiltrés la confusion pratique entre **Sacerdoce sacrificiel** véritable catholique sacramentellement valide, et **faux sacerdoce** néo-anglican

³

<http://www.laportelatine.org/communication/audiotheque/sermons/060927%20LCNC%203%20Ab%20de%20Cacqueray%20Ab%20Lor.mp3>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-30-A-01-Piege_Motu_Proprio_1.pdf, diapo n°8, 30 décembre 2007

⁵ http://www.dici.org/dl/dici/DICI_164.pdf

conciliaire démunie de tout réel pouvoir sacrificiel (cf. lettre ouverte aux quatre évêques de la FSSPX qui figure en tête de ce message), **afin de faire au plus vite rallier la FSSPX à l'abbé apostat Joseph ratzinger !**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 18 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Les articles du Droit Canon Oriental invoqués pour l'excommunication de l'abbé Kovpak, par « Le bon Ratzinger » dont Mgr Fellay fait la promotion.



Bouilleret, le pseudo-« évêque » d'Amiens rappelle l'excommunication de la FSSPX pour justifier de son refus de lui donner une église.

Aujourd'hui la FSSPX menace au nom de Rome, Monsieur¹ Bouilleret, et exige de ce pseudo évêque, de lui accorder à l'Ouest ce que Rome vient de refuser à l'Est à l'abbé Kovpak (Fraternité Saint-Josaphat) placé sous la protection de Mgr Fellay.

Rappelons les termes du communiqué des autorités conciliaires (grecquo-catholique) d'Ukraine pour justifier de leur excommunication de l'abbé Kovpak :

« les délits suivants ont été constatés : P. Basil Kovpak, étant le prêtre de l'Archidiocèse de Lvov de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine, est entré en contact étroit avec l'évêque Bernard Fellay qui n'est pas en communion avec le Siège Apostolique ; ledit père Kovpak a fondé une ainsi nommée

¹ Monsieur Bouilleret, car il s'agit d'un simple laïc, son sacre épiscopal est invalide en raison de l'usage du nouveau rite invalide de 1968 (Pontificalis Romani)

Fraternité du saint martyr Josaphate, pour conduire les pasteurs gréco-catholiques sous l'autorité de cet évêque.

De son côté l'évêque Bernard Fellay a consacré un ainsi nommé séminaire sur le territoire de l'Archidiocèse de Lvov et a béni un ainsi nommé couvent, tous les deux sous l'égide du p. Basil Kovpak. Cela a causé les troubles parmi le clergé et les fidèles de L'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine parce que ce sont des institutions non canoniques et illégitimes. »

Et le 21 novembre 2007, l'excommunication a été cette fois-ci confirmée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Cette nouvelle est répercutée par trois agences dont www.vatican.org²

Voici l'arrêt ecclésiastique du 1^{er} juin 2004, par lequel l'abbé Kovpak, le protégé de Mgr Fellay est excommunié par l'Eglise conciliaire en Ukraine :

Arrêt du tribunal ecclésiastique

Le 1 juin 2004 le tribunal ecclésiastique interdiocésain de 1^{re} instance a achevé le traitement de l'affaire Kovpak. Le tribunal a été convoqué par le décret de son Eminence Lubomir Cardinal Gouzar du 5 mars 2004 conformément aux décisions du Synode des Evêques de la Métropole Kyevsko-Galizki de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine

Le 30 mars 2004 ayant accepté la plainte, le tribunal a convoqué le répondant. **Le procès a commencé le 6 avril 2004 au palais du Métropolite au mont Svyatoyurski à Lvov et a pris sa fin le 1 juin 2004.**

Au cours des séances les délits suivants ont été constatés : P. Basil Kovpak, étant le prêtre de l'Archidiocèse de Lvov de l'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine, est entré en contact étroit avec l'évêque Bernard Fellay qui n'est pas en communion avec le Siège Apostolique ; ledit père Kovpak a fondé une ainsi nommée Fraternité du saint martyr Josaphate, pour conduire les pasteurs gréco-catholiques sous l'autorité de cet évêque.

De son côté l'évêque Bernard Fellay a consacré un ainsi nommé séminaire sur le territoire de l'Archidiocèse de Lvov et a béni un ainsi nommé couvent, tous les deux sous l'égide du p. Basil

² 1. <http://www.risu.org.ua/eng/news/article;19118/> (agence Ukrainienne)

2. <http://www.cwnews.com/news/viewstory.cfm?recnum=54919> (agence Américaine de référence)

3. <http://www.vaticans.org/about.php> (agence animée par des « prêtres » conciliaires, des religieux et des laïcs et qui s'est donnée pour mission de répercuter les informations du Vatican)

Friday, November 23. 2007

Catholic Priest Excommunicated in Ukraine

Lviv,Ukraine, Nov. 23, 2007 (CINS / CWN) - The Congregation for the Doctrine of the Faith has announced the excommunication of a Ruthenian-rite priest in Ukraine, the KAI news service reports.

Father Basil Kovpak is the head of the Priestly Society of Saint Josephat Kuntsevych (SSJK), a group with ties to the traditionalist Society of St. Pius X (SSPX) which has been active among Byzantine Catholics in the Ukraine since the early 1990s. Bishops of the SSPX-- themselves excommunicated because they were consecrated without approval from the Holy See-- have ordained priests for the SSJK.

This is the second time that the excommunication of Father Kovpak has been announced. In 2003, the Major Archbishop of the Ukrainian Catholic Church, Cardinal Lubomyr Husar, excommunicated the defiant priest. However the Roman Rota later declared the excommunication null and void for lack of canonical form.

Last November, SSPX Bishop Richard Williamson illicitly ordained two SSJK priests and seven deacons. Father Kovpak has been excommunicated for his attendance at those ordinations.

The SSJK has a seminary and 30 seminarians in Lviv, Ukraine and has employed the assistance of SSPX clergy in the formation of its seminarians. The SSJK rejects the de-Latinization of the Divine Liturgy and promotes missionary activity among the Orthodox. Like the SSPX, the SSJK maintains that it is loyal to the Pope

Kovpak. Cela a causé les troubles parmi le clergé et les fidèles de L'Eglise Catholique Grecque de l'Ukraine parce que ce sont des institutions non canoniques et illégitimes.

Vu la gravité du contenu factuel et légal de l'affaire le tribunal interdiocésain de 1^{re} instance **a déclaré le P. Kovpak coupable de violation des canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales.**

Pour ces délits et pour avoir méprisé plusieurs avis pastoraux et canoniques, **le P. Kovpak est sujet au châtiment ecclésiastique de la grande excommunication.**

En conformité aux normes du Code de Droit Canon des Eglises Orientales cet arrêt est sujet à appel.
Le presse-secrétariat du chef de l'Eglise Catholique Grèque en Ukraine.

Le commentaire de ARKI

Le Code de Droit Canon des Eglises Orientales prévoit l'exclusion de la communion des fidèles qui ont violé les règles de la sainte communion ce qui signifie **la prohibition de participer aux saints rites. Pour le clergé cela implique l'interdiction de célébrer le saint Sacrifice de la Messe, d'effectuer d'autres services religieux et occuper les offices (articles 1430; 1431). L' excommunication est un des trois plus graves châtiments (anathéma – (grande excommunication), brève exclusion de communion (petite excommunication) et suspension).**

En suite l'original cite les canons 1431et 1434 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales en ukrainien.

En voici la version en Ukrainien³

³ http://www.arka.org.ua/newissue8/articles.php3?id_issue=79&id_heading=17

Вирок Церковного трибуналу

1 червня 2004 року завершив свою роботу Міжєпархіальний церковний трибунал 1-ї інстанції у справі отця Василя Ковпака. Трибунал було створено декретом Блаженнішого Любомира Кардинала Гузара

5 березня 2004 року згідно з рішенням Синоду Єпископів Києво-Галицької Митрополії Української Греко-Католицької Церкви.

30 березня 2004 року, коли трибунал прийняв позовну скаргу, відповідача було викликано до суду. Процес розпочався 6 квітня 2004 року в м. Львові в Митрополичих палатах Святоюрської гори і завершився 1 червня 2004 року.

Під час процесу було виявлено такі правопорушення: отець Василь Ковпак, будучи священником Львівської Архієпархії УГКЦ, тісно співпрацював із єпископом Бернардом Феле, не з'єднаним з Апостольським Престолом, агітував до цього інших греко-католицьких душпастирів, заснував так зване Братство священномученика Йосафата.

Згодом єпископ Бернард Феле посвятив так звану семінарію на території Львівської Архієпархії і благословив так званий жіночий монастир, опікуном яких є отець Василь Ковпак. Це спричинило занепокоєння серед духовенства та вірних Української Греко-Католицької Церкви, тому що створюються неканонічні, протиправні інституції тощо.

Беручи до уваги фактично-правовий стан справи, Міжєпархіальний трибунал 1-ї інстанції визнав о. Василя Ковпака винним у порушенні канонів 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 Кодексу канонів Східних Церков. За такі порушення та ігнорування різних пастирських і канонічних попереджень на о. Ковпака накладено церковну кару – велику екскомуніку.

Цей вирок, згідно з нормами Кодексу канонів Східних Церков, підлягає апеляції.

Прес-секретаріат Глави УГКЦ

ДОВІДКА "АРКИ"

У Карному праві Східних Католицьких Церков йдеться про виключення вірних із сопричастя (excommunicatio), яке передбачає відтермінування можливості приймати Святі Таїнства, брати участь у священних обрядах, а для духовенства – заборону служити Святі Таїнства, виконувати треби, церковні служби та займати посади (ККСЦ, 1430; 1431). Виключення із сопричастя є найважчим із трьох лікувальних засобів (анафема (велика екскомуніка), мале виключення із сопричастя (мала екскомуніка) і призупинення (суспенза)).

Із Кодексу канонів Східних Церков:

Кан. 1431:

§ 1. Покараним малою екскомунікою не можна приймати Пресвяту Євхаристію, їх можуть відсторонити від участі в Божественній Літургії, навіть від перебуванні в церкві, коли в ній публічно відправляється Богослужіння.

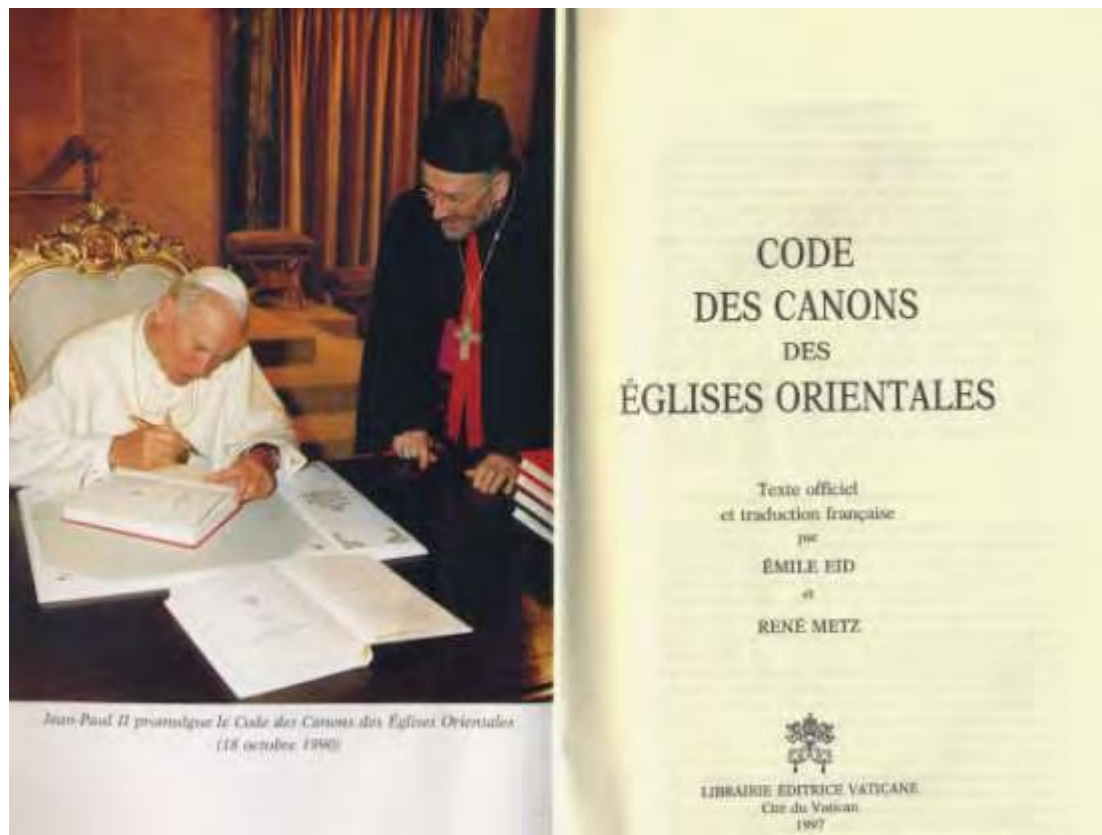
§ 2. У самому вирокі або декреті, який накладає цю кару, повинен бути визначений обсяг кари і, якщо випадок вимагає, тривалість.

Кан. 1434:

§ 1. Велика екскомуніка забороняє, крім того, що зазначено в § 1 кан. 1431, приймати й уділяти Святі Тайни і сакраменталії, виконувати будь-які уряди, служіння або завдання, здійснювати акти управління, які, якщо все-таки здійснюються, недійсні на підставі самого права.

§ 2. Покараного великою екскомунікою не слід допускати до участі у Божественній Літургії та будь-яких інших прилюдних відправах богочитання.

§ 3. Покараному великою екскомунікою забороняється користуватися привілеями, він не може законно одержувати сан, уряд, службу та інше завдання в Церкві або платню, ані привласнити доходи, з ними пов'язані, не має також активного і пасивного голосу.



Le Code des Canons des Eglises Orientales (CCEO) promulgué par Wojtyla-Jean-Paul II le 18 octobre 1990⁴

Les autorités conciliaires justifient leur excommunication de l'abbé Kovpak, en se référant à des articles du CCEO :

« Vu la gravité du contenu factuel et légal de l'affaire le tribunal interdiocésain de 1^{re} instance **a déclaré le P. Kovpak coupable de violation des canons 1436, §§ 1-2; 1437; 1448, §1 du Code de Droit Canon des Eglises Orientales.** »

Nous communiquons⁵ ici les articles du CCEO invoqués par les autorités conciliaires :

⁴ Rappelons que c'est **dans ce même Code de Droit Canon Oriental** que les chercheurs du CIRS (*Rore Sanctifica*) ont découvert **le canon 235 promulgué le 02 juin 1957** par la **lettre apostolique *Motu proprio Cleri Sanctitati* du Pape Pie XII**, qui démontre définitivement que l'intronisation d'un Patriarche est purement juridictionnelle et nullement sacramentelle, puisque ce canon déclare qu'un élu au Patriarcat **doit être au préalable sacré évêque**. Par la suite, ce canon a été **repris et confirmé sous le numéro 75** dans le droit canon promulgué par Wojtyla-Jean-Paul II.

Citation du Communiqué du 31 mars 2007 CIRS :

Avec l'exhumation de ce texte peu connu du Pape Pie XII dans le monde latin, c'est toute la démonstration bâtie par les dominicains d'Avrillé en vue de soutenir la prétendue validité du nouveau rite de consécration épiscopale qui s'effondre. En conclusion, le fait que la nouvelle forme épiscopale dont des bribes apparaissent (sans pour autant y comporter nulle hérésie onctionniste du fait de son absence de transitivité) dans le rite purement juridictionnel et nullement sacramentel d'intronisation du Patriarche Maronite contredit que cette forme soit en usage sacramentel en 1968 chez les Syriens occidentaux.

*Le fait du mensonge de 1968 est désormais établi. Ce Mensonge est un fait objectif, désormais constatable par quiconque. Ce mensonge intervient 11 ans après la promulgation du canon 235 par le Pape Pie XII. **Le mensongede Montini-Paul VI est formel et précis. Il est incontestable, public et permanent***

Cf. [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_\(2007-04\)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2007-04)-avril/RORE_Communique-2007-03-31-Le_Canon_75_des_Orientaux_2.pdf)
http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-07_Canon_235.pdf

⁵ Nous tenons à remercier le Comité International *Rore Sanctifica* (CIRS) pour son aimable collaboration, en ayant mis à notre disposition ses précieuses archives.

« CHAPITRE II

LES PEINES POUR DES DÉLITS PARTICULIERS

Can. 1436 - § 1. Celui qui nie formellement une vérité doit être crue de foi divine et catholique ou la met en doute, ou bien rejette totalement la foi chrétienne et après avoir reçu une monition légitime ne se repent pas, sera puni, en tant qu'hérétique ou apostat, de **l'excommunication majeure**, un clerc peut en outre être puni d'autres peines sans exclure la déposition.

2. En dehors de ces cas, celui qui soutient une doctrine qui a été condamnée comme erronée par le Pontife Romain ou le Collège des Évêques exerçant le magistère authentique et, après avoir reçu une monition légitime, ne se repent pas, sera puni d'une peine adéquate.

Can. 1437 - Celui qui refuse la soumission à l'autorité suprême de l'Église ou la communion avec les fidèles soumis à cette autorité et qui, après avoir reçu une monition légitime, ne prête pas obéissance, sera puni, en tant que schismatique, de **l'excommunication majeure**.

Can. 1448 - § I. Celui qui, dans un spectacle ou un discours publics ou dans un écrit publiquement divulgué, ou autrement en utilisant les moyens de communication sociale profère un blasphème, ou blesse gravement les bonnes mœurs, ou bien dit des injures ou excite à la haine ou au mépris contre la religion ou l'Église, **sera puni d'une peine adéquate**. » CCEO

Commentaire de ARKI (agence Ukrainienne)

« Le Code de Droit Canon des Eglises Orientales prévoit l'exclusion de la communion des fidèles qui ont violé les règles de la sainte communion ce qui signifie **la prohibition de participer aux saints rites. Pour le clergé cela implique l'interdiction de célébrer le saint Sacrifice de la Messe, d'effectuer d'autres services religieux et occuper les offices (articles 1430; 1431). L' excommunication est un des trois plus graves châtiments (anathéma – (grande excommunication), brève exclusion de communion (petite excommunication) et suspension).** »

Nous communiquons ici **les articles du CCEO invoqués :**

Can. 1430 - § 1. Les privations pénales peuvent atteindre seulement les pouvoirs, les offices, les ministères, les charges, les droits, les privilèges, les facultés, les faveurs, les titres, les insignes qui relèvent de l'autorité qui établit la peine ou du Hiérarque qui a engagé le procès verbal ou qui inflige la peine par décret; la même disposition vaut pour le transfert pénal à un autre office.

§ 2. La privation du pouvoir d'ordre sacré n'est pas possible, mais seulement l'interdiction d'en exercer tous les actes ou certains d'entre eux selon le droit commun; de même n'est pas possible la privation des grades académiques.

Can. 1431 - § 1. Ceux qui sont punis d'une excommunication mineure sont privés de la réception de la Divine Eucharistie; en outre ils peuvent être exclus de la participation à la Divine Liturgie et même de l'entrée à l'église si un culte divin y est publiquement célébré.

§ 2. La sentence elle-même ou le décret, par lequel cette peine est infligée, doit déterminer l'extension de la même peine et, si le cas l'exige, sa durée.

irrogat; idem valet pro translatione poenali ad aliud officium.

§ 2. Potestatis ordinis sacri privatio dari non potest, sed tantum prohibito omnes vel aliquos eius actus exercendi ad normam iuris communis; item dari non potest privatio graduum academicorum.

Can. 1431 - § 1. Excommunicatione minore puniti privantur susceptione Divinae Eucharistiae; excludi insuper possunt a participatione in Divina Liturgia, immo etiam ab ingressu in ecclesiam, si in ea cultus divinus publice celebratur.

§ 2. Ipsa sententia vel decreto, quo haec poena irrogatur, definitur debet eiusdem poenae extensio et, si casus fert, duratio.

Can. 1432 - § 1. Suspendio potest esse vel ab omnibus vel aliquibus actibus potestatis ordinis aut regiminis, ab omnibus vel aliquibus actibus vel iuribus cum officio, ministerio vel munere conexis; eiusdem vero extensio ipsa sententia vel decreto, quo poena irrogatur, definiatur, nisi iure iam determinata est.

§ 2. Nemo suspendi potest nisi ab actibus, qui sunt sub potestate auctoritatis poenam constituentis vel Hierarchiae, qui iudicium poenale promovet vel decreto suspensionem irrogat.

§ 3. Suspendio nunquam afficit validitatem actuum nec ius habitandi, si quod reus ratione officii, ministerii vel muneris habet; suspendio vero vetans fructus, remunerationes, pensiones aliunde percipere secumfert obligationem restituendi quicquid illegitime, etsi bona fide, perceptum est.

Can. 1433 - § 1. Clericus ad inferiorem gradum reductus vetatur illos actus potestatis ordinis et regiminis exercere, qui huic gradui consentanei non sunt.

§ 2. Clericus vero a statu clericali depositus privatur omnibus officiis, ministeriis aliisque muneribus, pensionibus ecclesiasticis et qualibet potestate delegata; fit ad ea in-

inflige la peine par décret; la même disposition vaut pour le transfert pénal à un autre office.

§ 2. La privation du pouvoir d'ordre sacré n'est pas possible, mais seulement l'interdiction d'en exercer tous les actes ou certains d'entre eux selon le droit commun; de même n'est pas possible la privation des grades académiques.

Can. 1431 - § 1. Ceux qui sont punis d'une excommunication mineure sont privés de la réception de la Divine Eucharistie; en outre ils peuvent être exclus de la participation à la Divine Liturgie et même de l'entrée à l'église si un culte divin y est publiquement célébré.

§ 2. La sentence elle-même ou le décret, par lequel cette peine est infligée, doit déterminer l'extension de la même peine et, si le cas l'exige, sa durée.

Can. 1432 - § 1. La suspension peut concerner ou tous les actes du pouvoir d'ordre ou de gouvernement ou certains d'entre eux, tous les actes ou droits attachés à un office, un ministère ou une charge ou certains d'entre eux; mais son extension sera définie par la sentence elle-même ou par le décret par lequel la peine a été infligée, à moins qu'elle n'ait déjà été déterminée par le droit.

§ 2. Nul ne peut être suspens que pour les actes qui relèvent de l'autorité qui établit la peine ou du Hiérarque qui engage le procès pénal ou qui inflige la suspension par décret.

§ 3. La suspension n'affecte jamais la validité des actes ni le droit de résider si le coupable l'a en raison de l'office, du ministère ou de la charge; mais la suspension interdisant de percevoir fruits, rémunérations, pensions ou une autre chose comporte l'obligation de restituer tout ce qui a été perçu illégitimement, même de bonne foi.

Can. 1433 - § 1. Au clerc réduit à un grade inférieur est interdit l'exercice de tous les actes du pouvoir d'ordre et de gouvernement qui ne sont pas conformes à ce grade.

§ 2. Le clerc déposé de l'état clérical est privé de tous les offices, ministères et autres charges, des pensions ecclésiastiques et de tout pouvoir délégué; il devient inhabile à tout

habilis; potestatem ordinis exercere prohibetur; promovere non potest ad superiores ordines sacros et laicos, ad effectus canonicos quod attinet, aequiparatur, firmis cann. 396 et 725.

Can. 1434 - § 1. Excommunicatio maior vetat, praeter omnia illa, de quibus in can. 1431, § 1, et alia sacramenta suscipere, sacramenta et sacramentalia ministrare, officis, ministeriis vel muneribus quibuscumque fungi, actus regiminis ponere, qui, si tamen ponuntur, ipso iure nulli sunt.

§ 2. Excommunicatione maiore punitus a participatione in Divina Liturgia et ab aliis quibuscumque publicis celebrationibus cultus divini arcendus est.

§ 3. Excommunicatione maiore punitus vetatur frui privilegiis antea sibi concessis; non potest valide consequi dignitatem, officium, ministerium aliunde munus in Ecclesia vel pensionem, nec fructus his adnexos facit suos; caret etiam voce activa et passiva.

Can. 1435 - § 1. Si poena vetat suscipere sacramenta vel sacramentalia, vetitum suspenditur, dum reus in periculo mortis versatur.

§ 2. Si poena vetat ministrare sacramenta vel sacramentalia vel ponere actum regiminis, vetitum suspenditur quoties id necessarium est ad consulendum christifidelibus in periculo mortis constitutis.

CAPUT II

DE POENIS IN SINGULA DELICTA

Can. 1436 - § 1. Qui aliquam veritatem fide divina et catholica credendam denegat vel eam in dubium ponit aut fidem christianam ex toto repudiatur et legitime monitus non resipiscit, ut haereticus aut apostata excommunicatione maiore puniatur, clericus praeterea aliis poenis puni-

etiam il lui est interdit d'exercer le pouvoir d'ordre; il ne peut être promu aux ordres sacrés supérieurs et il est équiparé aux laïcs, en ce qui concerne les effets canoniques, restant seuls les cann. 396 et 725.

Can. 1434 - § 1. L'excommunication majeure interdit, en plus de tout ce dont il s'agit au can. 1431, § 1, aussi de recevoir les autres sacrements, d'administrer les sacrements et les sacramentaux, de remplir des offices, des ministères ou n'importe quelle charge, de poser des actes de gouvernement, qui, s'ils sont toutefois posés, sont nuls de plein droit.

§ 2. Celui qui est puni d'une excommunication majeure doit être écarté de la participation à la Divine Liturgie et à toutes les autres célébrations publiques du culte divin.

§ 3. Celui qui est puni d'une excommunication majeure n'est pas autorisé à jouir des privilèges qui lui avaient été précédemment accordés; il ne peut obtenir valablement une dignité, un office, un ministère ou une autre charge dans l'Église ou une pension, et il ne peut s'approprier les fruits qui leur sont attachés; il est aussi privé de la voix active et passive.

Can. 1435 - § 1. Si la peine interdit la réception des sacrements ou des sacramentaux, l'interdiction est suspendue pendant que le coupable se trouve en danger de mort.

§ 2. Si la peine interdit d'administrer les sacrements ou les sacramentaux ou de poser un acte de gouvernement, l'interdiction est suspendue chaque fois que cela est nécessaire pour secourir les fidèles qui se trouvent en danger de mort.

CHAPITRE II

LES PEINES POUR DES DÉLITS PARTICULIERS

Can. 1436 - § 1. Celui qui nie formellement une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique ou la met en doute, ou bien rejette totalement la foi chrétienne et après avoir reçu une monition légitime ne se repent pas, sera puni, en tant qu'hérétique ou apostat, de l'excommunication ma-

potest non exclusa depositione.

§ 2. Praeter hos casus, qui sustinet doctrinam, quam Romano Pontifice vel Collegio Episcoporum magisterium authenticum exercitibus ut erronea damnata est, nec legitime monitus respicit, congrua poena puniatur.

Can. 1437 - Qui subiectionem supremæ Ecclesie auctoritati aut communionem cum christifidelibus eilens subiectis detractat et legitime monitus oboedientiam non praestat, ut schismaticus excommunicatione maiore puniatur.

Can. 1438 - Qui consulto omittit commemoratorem Hierarchae in Divina Liturgia et in laudibus divinis ita praescriptam, si legitime monitus non respicit, congrua poena puniatur non exclusa excommunicatione maiore.

Can. 1439 - Parentes vel parentum locum tenentes, qui filios in religione acatholica baptizandos vel educandos trahunt, congrua poena puniatur.

Can. 1440 - Qui normas iuris de communicatione in sacris violat, congrua poena puniri potest.

Can. 1441 - Qui res sacras in usum profanum vel in malum finem adducit, suspendatur vel a Divina Eucharistia suscipienda prohibeatur.

Can. 1442 - Qui Divinam Eucharistiam abiicit aut in sacrilegum suum abduxit vel retinuit, excommunicatione maiore puniatur et, si clericus est, etiam aliis poenis non exclusa depositione.

Can. 1443 - Qui Divinae Liturgiae vel aliorum sacramentorum celebrationem simulavit, congrua poena puniatur non exclusa excommunicatione maiore.

Can. 1444 - Qui periurium commisit coram auctoritate ecclesiastica aut qui, etsi inturatus, iudici legitime inter-

rogé, un clerc peut en outre être puni d'autres peines sans exclure la déposition.

§ 2. En dehors de ces cas, celui qui soutient une doctrine qui a été condamnée comme erronée par le Pontife Romain ou le Collège des Evêques exerçant le magistère authentique et, après avoir reçu une monition légitime, ne se repent pas, sera puni d'une peine adéquate.

Can. 1437 - Celui qui refuse la soumission à l'autorité suprême de l'Eglise ou la communion avec les fidèles soumis à cette autorité et qui, après avoir reçu une monition légitime, ne prête pas obéissance, sera puni, en tant que schismatique, de l'excommunication majeure.

Can. 1438 - Celui qui délibérément omet dans la Divine Liturgie et dans les louanges divines la commémoration du Hierarchy prescrite par le droit, si, après avoir reçu une monition légitime, ne se repent pas, sera puni d'une peine adéquate, sans exclure l'excommunication majeure.

Can. 1439 - Les parents ou ceux qui en tiennent lieu, qui font baptiser ou éduquer leurs enfants dans une religion non catholique, seront punis d'une peine adéquate.

Can. 1440 - Celui qui transgresse les règles du droit concernant la communication dans les choses sacrées peut être puni d'une peine adéquate.

Can. 1441 - Celui qui utilise des choses sacrées à un usage profane ou à une fin mauvaise sera frappé de suspension ou il lui sera interdit de recevoir la Divine Eucharistie.

Can. 1442 - Celui qui a jeté la Divine Eucharistie ou bien l'a emportée ou retenue à une fin sacrilège sera puni de l'excommunication majeure et aussi, s'il est clerc, d'autres peines, sans exclure la déposition.

Can. 1443 - Celui qui a simulé la célébration de la Divine Liturgie ou d'autres sacrements, sera puni d'une peine adéquate, sans exclure l'excommunication majeure.

Can. 1444 - Celui qui a commis un parjure devant l'autorité ecclésiastique ou qui, même sans jurer, a sciemment

roganti scienter falsum affirmavit aut verum occultavit aut qui ad haec delicta induxit, congrua poena puniatur.

Can. 1445 - § 1. Qui vim physicam in Episcopum adhibuit vel aliam gravem iniuriam in ipsum intiecit, congrua poena puniatur non exclusa, si clericus est, depositione; si vero idem delictum in Metropolitam, Patriarcham vel in Romano Pontificem commissum est, reus puniatur excommunicatione maiore, cuius remissio in ultimo casu ipsi Romano Pontifici est reservata.

§ 2. Qui id egit in altum clericum, religiosum, sodalem societatis vitae communis ad instar religiosorum vel in laicum, qui actu munus ecclesiasticum exercet, congrua poena puniatur.

Can. 1446 - Qui proprio Hierarchae legitime praecipienti vel prohibenti non obtemperat et post monitionem in inobedientia persistit, ut delinquant congrua poena puniatur.

Can. 1447 - § 1. Qui seditiones vel odia adversus quemcumque Hierarcham suscitavit aut subditos ad inobedientiam in eum provocat, congrua poena puniatur non exclusa excommunicatione maiore, praesertim si hoc delictum adversus Patriarcham vel in Romano Pontificem commissum est.

§ 2. Qui impedit libertatem ministerii vel electionis vel potestatis ecclesiasticae aut legitimum bonorum Ecclesiae temporalium usum aut perterfecit electorem vel eum, qui potestatem vel ministerium exercet, congrua poena puniatur.

Can. 1448 - § 1. Qui vel publico spectaculo vel controne vel in scripto publice divulgato vel alter instrumentum communicationis socialis utens blasphemiam profert aut bonos mores graviter laedit aut in religionem vel Ecclesiam iniurias exprimit vel odium contemptumve excitat, congrua poena puniatur.

affirmé le faux au juge qui l'interrogeait légitimement, ou a caché la vérité ou bien a induit à ces délits, sera puni d'une peine adéquate.

Can. 1445 - § 1. Celui qui a exercé la violence physique contre un Evêque ou qui a commis contre lui une autre grave injustice, sera puni d'une peine adéquate sans exclure, s'il est clerc, la déposition; si le même délit a été commis contre le Métropolitain, le Patriarche ou, bien plus, contre le Pontife Romain, le coupable sera puni de l'excommunication majeure, dont la remission, dans le dernier cas, est réservée au Pontife Romain lui-même.

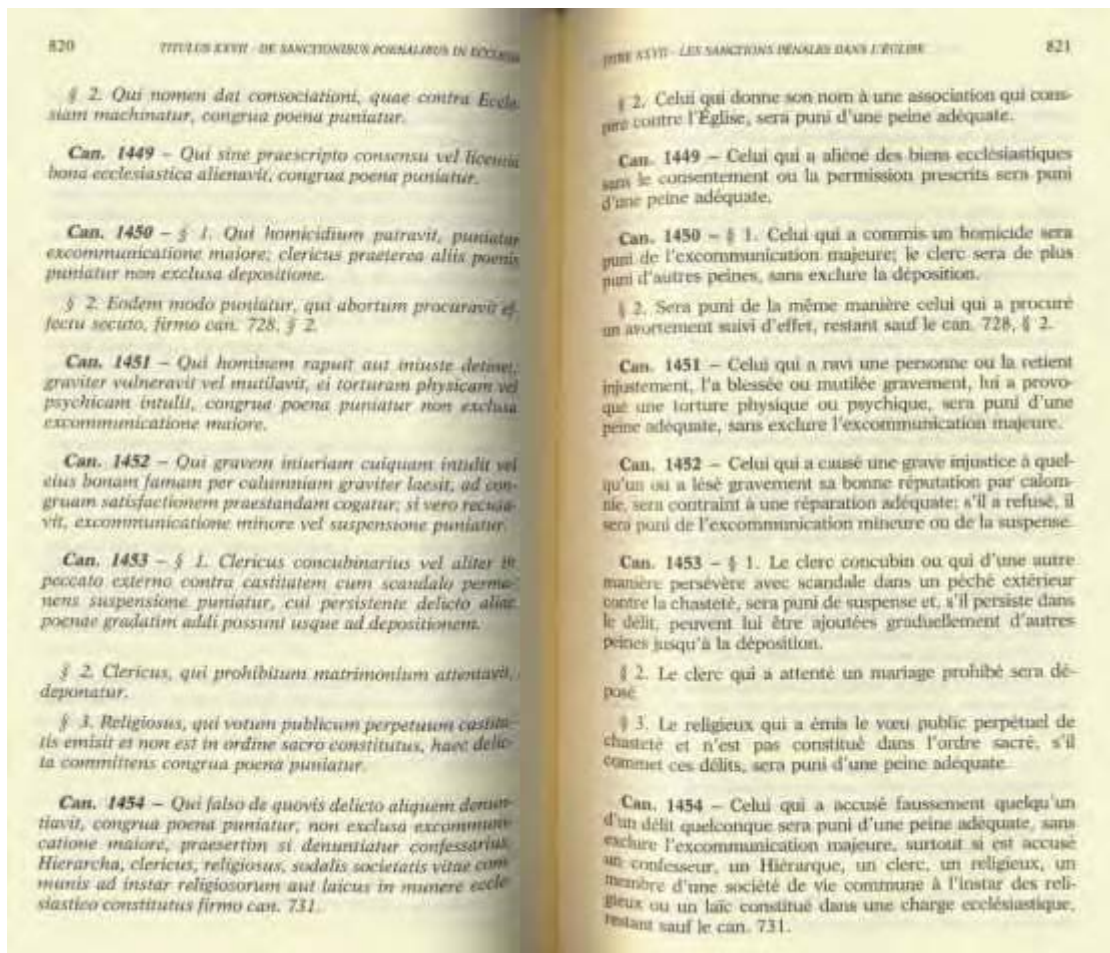
§ 2. Celui qui a commis cela contre un autre clerc, un religieux, un membre d'une société de vie commune à l'instar des religieux ou un laïc qui exerce actuellement une charge ecclésiastique, sera puni d'une peine adéquate.

Can. 1446 - Celui qui n'obéit pas au propre Hierarchy qui légitimement ordonne ou prohibe et, après une monition, persiste dans la désobéissance, sera puni, en tant que délinquant, d'une peine adéquate.

Can. 1447 - § 1. Celui qui suscite la sédition ou la haine contre n'importe quel Hierarchy ou excite les sujets à lui désobéir, sera puni d'une peine adéquate, sans exclure l'excommunication majeure, surtout si ce délit a été commis contre le Patriarche ou, bien plus, contre le Pontife Romain.

§ 2. Celui qui a empêché la liberté d'un ministère ou d'une élection ou du pouvoir ecclésiastique ou l'usage légitime des biens temporels de l'Eglise ou qui a terrorisé un électeur ou celui qui exerce un pouvoir ou un ministère, sera puni d'une peine adéquate.

Can. 1448 - § 1. Celui qui, dans un spectacle ou un discours public ou dans un écrit publiquement divulgué, ou autrement en utilisant les moyens de communication sociale, profère un blasphème, ou blesse gravement les bonnes mœurs, ou bien dit des injures ou excite à la haine ou au mépris contre la religion ou l'Eglise, sera puni d'une peine adéquate.



Rome et les pseudos-évêques de l'Est ont frappé l'abbé Kovpak de l'excommunication majeure pour avoir recouru à Mgr Fellay.

Et ils ont invoqué, entre autres, le délit de refus de « *la soumission à l'autorité suprême de l'Eglise* ».

Du point de vue conciliaire, c'est exactement la situation de la FSSPX, car bien qu'elle dise reconnaître l'autorité des responsables conciliaires, elle ne se soumet pas, à la différence des ralliés, à leur autorité dans la pratique.

Et maintenant, les infiltrés de la FSSPX, l'abbé Lorans à leur tête, voudraient nous faire croire que Bouilleret doit plier devant les volontés de lui, abbé Lorans, et des abbés de Suresnes, car ils auraient prétendument le soutien du Nonce apostolique contre l'« *évêque d'Amiens* ».

Bouilleret a rappelé l'excommunication, qui comme pour l'abbé Kovpak, frappe la FSSPX :

« il y a un schisme de cette Fraternité Saint-Pie X à l'égard de l'Eglise catholique romaine. Nous sommes en communion totale avec le pape », rappelle Mgr Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens. « Il est exact qu'il y a des contacts entre Mgr Fellay, un des évêques de cette Fraternité, et le pape. Mais il n'y a pas d'accord à ce jour. Il n'y a toujours pas de levée d'excommunication et des sanctions à l'égard de ces évêques et de leurs prêtres. **Ils ne veulent toujours pas reconnaître Vatican II, l'oecuménisme et les libertés religieuses.** » Monsieur Bouilleret, « évêque » d'Amiens dans *Le Picard*, le 15 décembre 2007.

Si l'on en croit l'abbé Lorans, Rome excommunierait à l'Est et demanderait de ne tenir aucun compte de l'excommunication à l'Ouest. Mais alors quelle duplicité à Rome et chez l'abbé Lorans !

En réalité, la cible de l'opération d'Amiens est constituée des fidèles et des clercs de la FSSPX, qu'il s'agit d'illusionner en leur faisant croire, qu'ils défendent le prétendu combat du « *Bon Ratzinger* » contre le « *mauvais Bouilleret* », et ensuite, si Bouilleret venait à plier, les infiltrés espèrent qu'ils créeraient un choc

émotionnel considérable dans la FSSPX, qui leur permettrait d'entraîner les fidèles et les clercs dans une mystification encore plus grande et finalement dans le ralliement.

Mais la duperie de Rome et du clan des infiltrés de la FSSPX qu'elle soutient, éclate au grand jour avec la révélation de l'excommunication de l'abbé Kovpak à l'Est.

Car cette excommunication à l'Est exprime le fond de la haine des autorités conciliaires, contre la Tradition de l'Eglise.

Elle démasque le « *kriegspiel* » que joue Ratzinger à l'Ouest **pour berner Mgr Fellay et les pauvres fidèles et clercs qui persisteraient encore à ignorer la réalité de l'Eglise conciliaire.**

D'ailleurs, l'abbé Lorans se tait bien étrangement sur cette excommunication à l'Est. Bizarre ? Vous avez dit bizarre ?

Mais l'abbé Lorans croit-il qu'il va tromper beaucoup de clercs et de fidèles devant un dossier aussi accablant ?

Pourquoi l'abbé Lorans veut-il à tout prix faire plier Bouilleret ?

Pour mieux apostasier et rejoindre le « bon » Ratzinger ?

Si Ratzinger a pris le risque de laisser confirmer l'excommunication de l'abbé Kovpak par ses services, cela veut dire que l'enjeu de cette excommunication à l'Est est supérieur à l'enjeu de la capture de la FSSPX.

Et que peut être cet enjeu supérieur, **sinon l'enjeu majeur que constitue la réunion œcuménique des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire, et la réforme de la liturgie orientale qui s'en suivrait aussitôt dans un sens « œcuménique », c'est-à-dire protestant**, pour invalider sacramentellement les consécration épiscopales Orthodoxes, comme il en est déjà depuis le 18 juin 1968 des consécration épiscopales selon le nouveau rite latin conciliaire, qui ont été rendues sacramentellement invalides selon cette même méthode (cf. www.rore-sanctifica.org), en sorte d'éradiquer enfin complètement le Sacerdoce SACRIFICIEL ONTOLOGIQUE de Melchisédech DE LA NOUVELLE ET ETERNELLE ALLIANCE SCELLEE DANS LE SANG de Notre Seigneur Jésus Christ.

Cet objectif, qui n'est autre que l'objectif séculaire de tous les ennemis de Notre Seigneur, et tout particulièrement celui de la Fanc-Maçonnerie, *Synagogue de Satan* (Léon XIII, *Humanum Genus*, 1884), **et plus précisément celui de la tâche confiée spécifiquement à sa pointe fine Rose+Croix parmi les clercs, constitue l'un des enjeux majeurs de l'abbé apostat Super-Moderniste⁶ (cf. Mgr Tissier) Joseph Ratzinger**, divers signes en furent donnés à l'occasion de son élection d'avril 2005.

Au vu de la bataille contre la validité du Sacrement de l'Ordre, on peut estimer qu'une telle « *réconciliation* » *œcuménique* a en effet **pour but réel d'éradiquer l'épiscopat schismatique et hérétique des Orthodoxes, car celui-ci possède encore la validité sacramentelle sacramentelle et ontologique qui n'a pas été supprimée de ces rites orientaux et de leur usage.**

La grande activité diplomatique déployée par Ratzinger envers l'Eglise patriotique chinoise, peut également être lue dans cette perspective.

Mais nous savons par la Sainte Ecriture que ces ennemis formidables si puissants et si rusés, ne parviendront pas à leur toute dernière fin, et que **lorsque tout sera humainement perdu, la Sainte Eglise sera sauvée sur la Terre par Son époux**, Seigneur et Maître de toutes choses : ***Non prevalet portae infernorum.***

Mais qui pourra connaître le nombre effrayant des âmes qui se seront damnées entre temps à cause de cette éclipse affreuse du véritable Sacerdoce Sacrificiel de Melchisédech, **ECLIPSE SI PROFONDE DU SACERDOCE SACRIFICIEL AUTHENTIQUE QUI N'EST RENDUE AUJOURD'HUI POSSIBLE**

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf
http://www.virgo-maria.org/articles/2007/2007-11-11-Mgr_Tissier_Modernisme.pdf

QU'EN RAISON DE LA PARESSE, DE LA LÂCHETE ET DE L'AVEUGLEMENT COUPABLE DE TROP DE CLERCS PARMI LES « *MEILLEURS* ».

Prions pour les clercs, et surtout pour ces « *meilleurs* », car nul doute qu'il sera demandé compte de ces âmes d'abord aux prélats, évêques et prêtres, ainsi qu'aux âmes consacrées qui auront refusé de s'investir réellement de tous leurs moyens dans le combat pour la préservation et la pérennité du véritable Sacerdoce Sacrificiel ontologique catholique qui fut l'objet même poursuivi par Mgr Marcel Lefebvre en fondant en 1970 la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 23 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Double langage de l'abbé de Cacqueray qui déclare la guerre au « général Mexicain » Bouilleret, le ridiculise et simultanément ridiculise la FSSPX et ses vétérans



Le double langage de l'abbé de Cacqueray sur Amiens ridiculise Bouilleret ainsi que le combat de la Tradition. A la Mutualité le 11 décembre, et au nom de Mgr Fellay, le Supérieur du District de France annonce une « guerre de mouvement » contre les « évêques » de France. Dans le même temps, et sur internet, l'abbé de Cacqueray couvre de son autorité des manifestations obséquieuses envers le « Père commun » des fidèles d'Amiens qualifié de « Bon Pasteur » des « brebis » de la FSSPX ! Quelle duplicité !

Trop d'immoralité suffit. Il est temps que la duplicité des infiltrés de la FSSPX, et de sa Direction qu'elle tient en otage, éclate !

Nous publions et commentons ici l'enregistrement des propos tenus pas les abbés de Cacqueray, Lorans et de La Rocque, le mercredi 11 décembre au soir à Paris, dans le palais de la mutualité devant une assistance d'environ 300 fidèles de la FSSPX. Cette réunion était à l'initiative de l'abbé Lorans, le relai du G.R.E.C.¹ au sein de la FSSPX et l'un des personnages clés du réseau des infiltrés modernistes qui travaille au ralliement de la FSSPX à l'apostat Ratzinger-Benoît XVI.

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbé_Lorans%20%281%29.pdf

Les fichiers audio (mp3) de cette conférence sont téléchargeables depuis le site VM :

http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/
 10-Introduction-Lorans.mp3
 30-Historique-Amiens-Cacqueray.mp3
 31-Amiens_Incomprehensible_Cacqueray.mp3
 32-Amiens-Jour_du_Seigneur-Lorans.mp3
 33-Persecution_par_eveques_apres_MP-de_La_Rocque.mp3
 34-Amiens-symbolique-Lorans.mp3
 35-Amiens-Eveques_Guerre_Mouvement.mp3
 36-Amiens-Eveques-23-Lorans.mp3
 37-Strategie_Prealables-Cacqueray.mp3

Un extrait de quelques déclarations clés de l'abbé de Cacqueray sont disponibles dans ce fichier :

Extrait-Amiens-Guerre_Mouvement-Cacqueray.mp3

Lors d'une première partie de la soirée, **les trois abbés se sont livrés à une critique en règle de la dernière « encyclique » Spe Salvi de l'usurpateur Ratzinger.** Nous y reviendrons.

Commentaire sur le double langage de la FSSPX face à Bouilleret

Désormais, la conférence de la Mutualité, a révélé **le double langage des autorités de la FSSPX** qui **côté cour**, vers ses fidèles, **prêche la guerre de mouvement contre Bouilleret** et tous les « évêques » de France, et **côté jardin**, affiche **une politesse quasi obséquieuse de « Mgr » Bouilleret, qu'elle qualifie de « Père commun » et de « Bon pasteur » de tous les catholiques du diocèse d'Amiens. Quelle insulte pour Bouilleret**, dont il apparaît qu'il n'est qu'un ennemi, un ennemi ridicule, pensez-donc, **un « général mexicain »² encombré d'églises mais sans fantassins.**

Cette affaire d'Amiens tourne donc en dérision le faux évêque du lieu.

Mais **elle tourne aussi en ridicule la FSSPX**. Car cette conquête d'une église **n'est plus le combat des anciens, des vétérans qui prirent Saint Nicolas du Chardonnet en 1977**³, mais elle est celle de l'humiliation publique, des plaintes larmoyantes, de la demande de pitié à genoux devant l'un des persécuteurs de la Tradition de l'Eglise. Le récent diaporama⁴ mis en ligne sur la Porte Latine est typique de cette attitude rampante de flagellation devant Bouilleret et son « cœur d'évêque ». Elle est typique de ce **sentimentalisme ridicule qui vient humilier la FSSPX et ses fidèles en les faisant passer pour des mous et un concert de pleureuses** qui viennent faire la manche devant le Seigneur Bouilleret : « à vot'bon cœur Monseigneur ». Bouilleret, prend pitié de nous, Kyrie eleison, prend pitié de nous qui avons froid, prend pitié de nous qui portons plusieurs pullovers sous nos chasubles, **oh oui, Bouilleret, aie pitié de nous !**

Mgr Ducaud-Bourget, ou encore les belliqueux **abbés Coache et Serralda** seraient effondrés de voir la médiocrité de la deuxième génération, pliée et rampante devant le représentant local de la persécution anti-catholique. Le chef illégitime de cette église conciliaire qui détruit depuis 40 ans l'Eglise catholique et qui en porte illégitimement les titres et en occupe les lieux.

² **armée mexicaine féminin**

1. (Ironique) **Organisation inefficace** dont la **structure hiérarchique** comprend un **surnombre** de **chefs** et **supérieurs**

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Nicolas-du-Chardonnet

⁴ <http://www.laportelatine.org/accueil/accueil.php>

Un dernier avatar de ce comportement geignard et soumis est donné dans le Forum Catholique sous la forme d'un conte⁵ de Noël pour fleur bleue qui met en scène **un Bouilleret en larmes devant l'apparition d'un vieillard descendu du Ciel** pour lui apporter un vieux missel et lui soustraire la signature de l'octroi de l'église Saint Germain.



Le 6 mars 1977, la foule des fidèles n'allait pas geindre et pleurnicher devant l'autorité conciliaire, mais prenait une église par la force. Le 16 décembre 2007, les « brebis » de la FSSPX supplient par une « complainte » leur « Bon Pasteur » au nom des sentiments et en s'humiliant

En 2007, a eu lieu la commémoration la prise de Saint Nicolas du Chardonnet. Si la jeune génération veut se montrer à la hauteur des vétérans de 1977, **ne doit-elle pas plutôt balayer ces diaporamas de midinettes et ces slogans honteux et humiliants pour, tout simplement, prendre de force l'une des 400 églises sous-utilisées ?**

Mais justement, **le site internet⁶ qui avait été monté sur la (re)prise de Saint Nicolas du Chardonnet a été sabordé** et redirige actuellement sur un site⁷ qui fait l'éloge de l'apologétique, thème cher aux abbés Lorans et Celier. Quand au DVD sorti pour l'occasion, il n'en est plus question. Après la sortie du Motu Proprio, il devenait urgent pour la direction de la FSSPX de **faire oublier l'anniversaire des 30 ans de la prise de Saint Nicolas du Chardonnet**. Ce site, où l'on entendait la voix de Mgr Lefebvre, aurait pu susciter des velléités parmi la jeune génération, or, **pour les infiltrés, il faut une jeune génération de moutons, ou plutôt de « brebis »** comme ils l'écrivent dans le diaporama. Des moutons que l'on garde dans le froid à Amiens pour implorer la pitié de Bouilleret et geindre sur son sort devant l'« autorité légitime », tels des ralliés de la Fraternité Saint Pierre. Il est étonnant que l'abbé Beauvais, l'organisateur de l'anniversaire de ces 30 ans, se soit laissé imposer une telle occultation. Il faut croire que **la police de la pensée est devenue implacable au sein de la FSSPX** pour imposer le silence sur ces faits d'armes fondateurs.

Si c'est vraiment la « guerre de mouvement » qui a été décrétée par Mgr Fellay, **pourquoi les abbés Lorans ou de Cacqueray ne décident tout simplement pas de restituer eux-mêmes l'une des églises d'Amiens au véritable culte catholique ?** Seraient-ils inférieurs à leurs aînés ? Mais l'abbé Lorans, omniprésent dans le DVD des 30 ans de Saint Nicolas, absent en 1977, est désormais confortablement présent à son téléphone ou dans les bureaux chauffés parisiens où l'on confectionne les diaporamas larmoyants, mais absent également dans le froid d'Amiens le dimanche matin. Et il est complètement aux abonnés absents pour reprendre de force une église vide à la barbe de Bouilleret et dans la tradition des abbés Coache et Serralda en 1977. Voilà qui serait politiquement incorrect et qui ne plairait pas au G.R.E.C. !

⁵ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=355889>

⁶ <http://www.stnicolas-lefilm.com/>

⁷ <http://www.dvd-caelis.com/>

Un fidèle semble avoir commencé à laisser percer son indignation et sur la voie de comprendre qu'il est manipulé :

« Libre ? Certainement pas. Il est lié par la conférence des évêques de France. Il obéit comme un toutou. L'ordre depuis longtemps est de casser tous les traditionalistes. Tout sauf eux. Orthodoxes, calvinistes, anglicans : ils sont preneurs, on les aime. Mais ils ont la haine de tout ce qui peut être Tradition. Pourquoi ? Pourquoi assistent-ils impavides à la destruction de l'Eglise par les idées de Vatican II ? Le Pape dénonce le relativisme. Mais ils y sont jusqu'au cou. A s'y noyer (avec jeu de mot les Amiennois comprendront).

La question est simple. Mrg Bouilleret fait scandale. Plus la situation sera perennisée, plus il fera scandale. Mais croyez-moi, tous ceux qui ont souffert dans le froid, ce n'est plus possible de leur parler de ce fameux "sens des autres", de l'"ouverture" de l'"amour du prochain" mot dont ces gens ont plein la bouche. Mais les glacés du froid reviennent gonflés à bloc. La dureté d'un coeur de pierre voire la souffrance de la bise glacée les endurent et les enracine dans la foi. Surtout les jeunes. Mgr Bouilleret, deo gratias. Vous êtes en train de créer des générations de militants de la Tradition. Cet évêque n'a pas l'air de comprendre ce qui se passe. »⁸ Dr Dickès

Et c'est là que tout **le ridicule dans lequel les infiltrés ont plongé la FSSPX et les fidèles d'Amiens éclate**. Car, évidemment, **le but de l'abbé Lorans et des cerveaux qui manipulent les fidèles à Amiens** en les envoyant dans le froid, pendant qu'eux-mêmes restent dans le chaud des salons parisiens, **apparaît au grand jour : il s'agit en réalité pour ces manipulateurs en soutane d'instrumentaliser les fidèles dans le froid, afin de faciliter le ralliement de la FSSPX et nullement de reprendre de force une église**. Nous allons maintenant voir comment ils procèdent.

Verbatim commenté de la conférence des abbés de Cacqueray, Lorans et de La Rocque

A l'invitation de l'abbé Lorans, l'abbé de Cacqueray raconte l'historique de l'affaire d'Amiens. Evoquant un communiqué du porte-parole de l'évêque ("*je vous le donne en mille*" ironise l'abbé de Cacqueray, car il s'agit d'une femme : Marie Roussel), l'abbé de Cacqueray lit le message qu'il a reçu le 6 novembre de la part de "Mgr" Bouilleret :

*"La FSSPX n'accepte pas le concile Vatican II constitutif de la Tradition de l'Eglise, elle n'est pas en communion avec le pape Benoît XVI, elle ne reconnaît pas son autorité, **elle n'est de ce fait pas placée sous la responsabilité de l'évêque d'Amiens, il n'est donc pas envisageable d'attribuer à cette Fraternité un local diocésain permanent**."* Monsieur Bouilleret, évêque invalide et illégitime d'Amiens

Puis l'abbé de Cacqueray décrit le but des messes publiques actuelles de la FSSPX devant la cathédrale d'Amiens ou l'église Saint-Germain qui est désaffectée :

"Cette situation a quelque chose d'incompréhensible, d'absurde de révoltant... Toutes ces églises jusqu'en 69 ont-elles connu une autre liturgie que celle qui est célébrée par nous dans la rue ? (...) ces églises n'ont connu que la messe de Saint Pie V pendant des siècles et des siècles. Pourquoi cette messe de Saint Pie V serait-elle précisément la liturgie qu'il est défendu de célébrer maintenant dans les églises ?"

"Quand je dis 'révoltant', je le dis avec un peu de tristesse par rapport à cette communauté d'Amiens, et bien, avec des petits bébés et des vieillards, lorsque j'ai célébré la messe devant la cathédrale (...), il faisait -2 degrés... l'eau et le vin n'ont pas gelé dans les burettes mais ce n'était pas très loin"

"Dans le diocèse d'Amiens, et c'est représentatif des diocèses, il reste que 65 prêtres en activité pour un diocèse de plus de 500000 habitants et il y a dans le diocèse entre 350 et 400 églises qui sont inutilisées ou sous-utilisées".

L'abbé de Cacqueray déclare que c'est incompréhensible dans le temps post-Motu Proprio : "*l'évêque aurait pu prendre la balle au bon et faire quelque chose*"

⁸ <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=355764>

"D'un point de vue simplement pragmatique, il est vrai que l'attitude de l'évêque est considérée comme très antipathique, très impopulaire aussi" "de leur point de vue à eux, il y a vraiment un ostracisme qui est particulier par rapport à cette liturgie dont je disais que ça a toujours été la liturgie de l'Eglise"

L'abbé de Cacqueray s'étonne que Monsieur Bouilleret accorde une église aux Anglicans dont les Ordres sont invalides :

"Je rappelle que les pasteurs Anglicans, Léon XIII l'a dit, les pasteurs Anglicans ne sont pas des prêtres, ce sont des laïcs, donc la messe qu'ils célèbrent est invalide"

Mais l'abbé de Cacqueray a-t-il réalisé que Monsieur⁹ Bouilleret se trouve dans la situation des Anglicans vis-à-vis de la FSSPX, car Monsieur Bouilleret a été sacré dans un rite épiscopal invalide de 1968. Ou, l'« épiscopat probable » de Monsieur Bouilleret (selon la fausse doctrine prêtée par le site Donec Ponam à Mgr Fellay le 25 mars 2007) serait-il suffisant aux yeux de l'abbé de Cacqueray pour qu'il aille s'agenouiller devant lui le « Père commun » des catholiques du diocèse ? Vraiment l'incohérence la plus complète règne au sommet de la FSSPX.

L'abbé de Cacqueray change la nature de l'action de la FSSPX à Amiens. Jusque là le discours officiel avait présenté ces messes publiques dans la rue comme une action visant à trouver un hébergement pour la communauté des fidèles de la FSSPX à Amiens et résoudre un problème purement local.

Désormais, vérifiant en cela ce que nous avons analysé et prédit, dès le début de cette manipulation des fidèles par les abbés de Suresnes, il apparaît que l'abbé de Cacqueray donne une dimension nationale à l'action de la FSSPX à Amiens : Amiens devient « symbolique » :

"Le point d'absurdité qui, à mon avis, ... va revenir comme un boomerang sur les évêques, tellement c'est incompréhensible, le point d'absurdité auquel on est parvenu, Amiens est incompréhensible et Amiens est peut-être aussi symbolique"

Le très probable tireur de ficelle de toute cette opération, l'abbé Lorans, l'entremetteur spirituel de Villepreux, était très en verve pour faire parler l'autorité et la mettre en scène. Avec une certaine gourmandise puérile, l'abbé Lorans poursuit en rapportant le propos d'un journaliste à Amiens : *"La messe tradi ça en jette un max"*. Et l'agent du G.R.E.C. ajoute : *« Quand c'est marqué Motu Proprio, est-ce qu'ils ne lisent pas Statu Quo » ?*

Et, jetant le masque, l'abbé Lorans dévoile le fond de sa manipulation : faire d'Amiens un enjeu national, un levier pour tenter de déstabiliser les faux évêques de France et entraîner ainsi les clercs et les fidèles de la FSSPX dans un mélange avec les ralliés et une supplication envers les fausses autorités conciliaires, préparant ainsi les esprits au ralliement :

"Monsieur l'abbé de Cacqueray, vous nous disiez tout à l'heure que, selon vous, et on le voit à travers vos propos et ceux de Monsieur l'abbé de La Roque, que Amiens dépasse le cadre d'Amiens, il a une portée symbolique, ce cas est éminemment révélateur, comment est-ce que vous voyez vous cette situation à Amiens et bien au-delà ?"

L'abbé de Cacqueray dévoile alors, ad intra, les véritables objectifs de la manipulation des fidèles à Amiens. Il ne s'agit plus de trouver un local pour 200 fidèles, mais pour la FSSPX, et sur ordre de Mgr Fellay, de mener une « guerre de mouvement » contre les « évêques » de France :

« J'ai trouvé que, un peu dans ce contexte d'Amiens, beaucoup de choses ressortaient. Amiens est quand même symbolique de toute cette situation dont Mgr Fellay disait : « c'est une guerre de mouvement, on est passé d'une guerre de tranchées à une guerre de mouvement », évidemment les militaires le savent, une guerre de mouvement c'est beaucoup plus difficile qu'une guerre de tranchées. Alors, en quoi consiste cette guerre de mouvement, dont on voit une réalité à Amiens ? »

⁹ Voir le site <http://www.rore-sanctifica.org>

L'abbé de Cacqueray, sollicité par l'abbé Lorans et relayé par lui, venait juste de déclarer Amiens symbolique. **Symbolique de quoi ? D'une guerre de mouvement de la FSSPX contre l'« épiscopat » français.** Bouilleret est donc un ennemi que l'abbé de Cacqueray assiège et qu'il veut faire capituler en espérant par là même commencer à faire plier les « évêques » de France à ses volontés. **Amiens c'est Verdun, dans l'esprit de l'abbé de Cacqueray,** inspiré par les infiltrés manipulateurs qui manœuvrent aussi Mgr Fellay. **Un Verdun où l'ennemi Bouilleret doit être écrasé, ridiculisé pour ensuite servir d'exemple et permettre aux autorités de la FSSPX d'entonner le *Te Deum* de la victoire sur les « évêques » français.** *Te Deum* qui serait la réminiscence de ceux entonnés de force, selon la volonté de Mgr Fellay, pour la sortie du Motu Proprio. Car pour l'abbé de Cacqueray, c'est bien au nom, tout au moins au nom de son « esprit », du Motu Proprio qu'il demande à Bouilleret la concession d'une église à la FSSPX à Amiens :

« Je dirais que, le motu proprio à constituer la phase émergée du mouvement, la pointe émergée du mouvement qui est en train de se produire à Rome, dont je précise que c'est un mouvement sur lequel nous ne nous illusionnons pas. C'est-à-dire que nous savons bien que malheureusement, et tout à l'heure ce que monsieur l'abbé de La Rocque a dit au sujet de l'encyclique l'exprimait bien, c'est que malheureusement la théologie du pape demeure la théologie du concile Vatican II, et que le motu proprio n'est pas du tout le point terminal de la crise. Simplement le motu proprio est certainement un premier pas qui est important comme tous les premiers pas, et un premier pas qui exprime à la fois l'inquiétude du souverain pontife par rapport à la situation de l'Eglise et la pensée que avec la liberté pour la messe de Saint Pie V on pourra jusqu'à un certain point pallier cette situation ».

Dans l'esprit de l'abbé de Cacqueray, cette « **guerre de mouvement** » ne semble pas être une manœuvre de ralliement, car dans le même temps, et faisant référence à la critique accablante de la pseudo encyclique de Ratzinger qui vient d'être faite par les trois abbés, l'abbé de Cacqueray déclare qu'il « **ne s'illusionne pas** » sur la Rome de Ratzinger. Evidemment **telle n'est pas la pensée des deux abbés infiltrés (Lorans et de La Rocque) qui l'entourent ce soir là.** Eux sont acquis au ralliement et ils ont du se trouver contrarié en entendant l'abbé de Cacqueray affirmer cela. Car, dans leur esprit, il ne s'agit ni plus ni moins que **d'utiliser le malheur des fidèles d'Amiens à la rue, afin de provoquer un mouvement tradi-œcuménique qui provoque la confusion des Sacerdotes** (entre faux prêtres ralliés et vrais prêtres de la FSSPX). Et aussi de provoquer un choc psychologique parmi les fidèles dont ils espèrent qu'il ferait passer la fable du « bon Ratzinger » face aux « mauvais évêques ».

Et l'abbé de Cacqueray, mal inspiré par son mauvais entourage, va débiter cette fable du « bon Ratzinger » face aux « mauvais évêques ».

*« Par rapport à ce mouvement amorcé par le pape, on s'aperçoit **que l'épiscopat, et l'épiscopat français en particulier, s'arc-boute** sur sa perspective que nous connaissons bien depuis des dizaines d'années, **sur le concile Vatican II, sur les idées de Vatican II, sur la nouvelle messe avec l'hostilité contre l'ancienne,** et non seulement s'arc-boute, mais je pense, **aggravent encore, autant qu'il le peut, cette hostilité, il y a une sorte de crispation des évêques à laquelle on assiste actuellement** par rapport à cette question du motu proprio et de la messe de saint Pie V pour l'empêcher le plus possible. »*

L'abbé de Cacqueray dénonce des « évêques » français qui « s'arc-boutent », qui sont « crispés », qui se font les gardiens de Vatican II.

*« Et toujours **en regardant cette situation d'Amiens un peu comme un révélateur,** je pose la question : **est-ce que les évêques ont la possibilité, je dirais simplement politique, de continuer comme cela ? Nos évêques ressemblent de plus en plus à des généraux mexicains,** ils ont beaucoup d'églises toujours, mais ces églises sont vides parce qu'il y a de moins en moins de prêtres, de moins en moins de fidèles aussi, et pourtant ils veulent conserver cette même attitude. »*



L'armée mexicaine en déroute

Une « guerre de mouvement » contre des « généraux mexicains », une « guerre de mouvement » à Amiens contre le « général mexicain » Bouilleret qui possède des églises vides et n'a plus que 65 prêtres en activité. **L'abbé de Cacqueray dévoile donc devant les fidèles, ce qui est caché à l'extérieur, à savoir les véritables intentions de la FSSPX contre Bouilleret. Il le traite comme un ennemi qu'il veut battre et dont il veut la défaite.** Et il le ridiculise publiquement en le traitant, parmi tous les autres « évêques », comme un « général mexicain ». Bouilleret et ses 65 faux prêtres pèse moins lourd numériquement que l'abbé de Cacqueray et sa centaine de vrais prêtres en France. Et pourtant Bouilleret usurpe un titre d'évêque. **Bouilleret devient ridicule car, muni de son faux titre, il en commande plus qu'à une petite poignée de faux prêtres.** Et parmi les 400 églises quasi-vides qu'il gère, l'abbé de Cacqueray exige de lui, avec l'accent du vainqueur, **qu'il lui octroie l'une d'elle.** Ridicule Bouilleret comme un général d'armée mexicaine, où le nombre des gradés est supérieur à celui des fantassins, où plus on monte dans la hiérarchie, et plus les effectifs grossissent, où les médailles et autres décorations pompeuses abondent alors que les combattants font défauts. « Armée de Mayence, armée de Faïence » chantaient les révolutionnaires en 1792, « **armée de Bouilleret, armée mexicaine** » entend-t-on à la tête de la FSSPX.

Et l'abbé de Cacqueray assène sa certitude de la victoire contre les faux « évêques » de France, en parlant de « boomerang » dont il espère qu'Amiens sera l'occasion et qui viendra frapper les « évêques » qui s'opposent à la FSSPX :

« Eh bien quand je parlais tout à l'heure de coup de boomerang, je pense effectivement que, la nature ayant horreur du vide, cela ne va pas pouvoir rester comme ça. »

Et cette guerre que décrit l'abbé de Cacqueray contre les « évêques » de France, il la voit déjà victorieuse. Déjà, à Amiens, la FSSPX mobilise 10 fois plus que la communauté des fidèles conciliaires de Bouilleret dans sa cathédrale et la misérable chapelle latérale. Bouilleret a déjà abandonné la nef au vide, il a replié ses fidèles dans une chapelle latérale, et la FSSPX nombreuse est aux portes de la cathédrale, elle se tient à l'entrée du narthex. **Et cette prochaine conquête d'Amiens sur Bouilleret le mexicain va, dans l'esprit de l'abbé de Cacqueray, ouvrir la voie à la récupération de bon nombre des églises de France par la FSSPX :**

« Et là encore je crois que la situation d'Amiens, et l'abbé Lorans parlait de cette comparaison avec l'extérieur de la cathédrale où plus de 500 fidèles assistent à la messe, et la chapelle latérale, pas dans la nef, la messe de la cathédrale est célébrée dans la chapelle latérale, il y avait 50 fidèles qui étaient là. **On sent bien que ça ne peut pas rester comme ça indéfiniment.** Ce ne sont pas les murs des églises qui nous intéressent en priorité mais on se pose la question, et parfois on a des réponses à apporter **qui aura les murs des églises ? Les évêques pensent-ils pouvoir conserver indéfiniment les murs de leurs églises vides ?** »

Car selon l'abbé de Cacqueray, ce sont les « évêques » qui se « distancient » de Ratzinger, et dont la position « sonne faux » par rapport au chef suprême de l'église conciliaire. Alors que **la FSSPX qui leur fait la guerre, une « guerre de mouvement », vient les mettre au pas, les faire obéir « au pape », leur faire abjurer leur « gallicanisme ».** Les « évêques » de France sont finalement des rebelles, tenant une position « illisible », alors que la désobéissante FSSPX est devenu le bras séculier du « bon Ratzinger », celle qui a compris son vrai message et se charge de le leur rendre « lisible » :

« Et le message des évêques, la position des évêques devient illisible parce que, et je le cite toujours dans cette affaire d'Amiens, les indications qui m'ont été données de gens tout à fait extérieurs à nous qui se rendre compte que la position des évêques sonne faux par rapport à celle du pape. Il y a une sorte de distanciation qui est en train de se faire entre l'une et l'autre, une sorte de résurgence du gallicanisme et qui est observé par les observateurs extérieurs. »

L'abbé de Cacqueray s'émerveille de voir les ralliés qui le rejoignent, il n'a donc pas compris le piège dans lequel l'ont lancé l'abbé Lorans et les infiltrés, en l'engageant dans **un combat qui pousse au tradi-œcuménisme et à la confusion des Sacerdotes**. Pourtant l'abbé de Cacqueray les qualifie de « pseudo-traditionnalistes », ce en quoi il ne croit pas si bien dire, car les ordinations chez les ralliés sont réalisées par des autorités romaines pompeuses et invalides. Elles ne peuvent conférer le Sacerdoce qu'elles ne possèdent pas elles-mêmes :

« Dans cette perspective si les solutions qui ont été créées, en particulier pour que la Fraternité Saint Pie X se retrouve le plus possible le plus isolée possible, et les murs ou les fossés qu'on a essayés de créer autour de la Fraternité Saint Pie X pour empêcher les fidèles d'aller, la fulmination des excommunications, la création d'instituts pseudo-traditionnalistes autour d'elle pour que les personnes attachées à la messe de saint Pie V y aillent plutôt. On les sent très inquiet de la situation eux-mêmes. Parce que malgré les allégeances qu'ils ont faites aux évêques, ça ne suffit pas. Ça ne suffit pas pour être agréé, ça ne suffit pas pour être accepté. Il y a une sorte d'hostilité qui existe aussi contre eux et d'une certaine manière, je l'ai également senti à Amiens, ça les fait se tourner un petit peu vers nous, en se disant oui, on est rejeté par les évêques et même sans le vouloir, ça les amène à regarder vers nous. Ça aussi quand même c'est assez intéressant. »

Et si l'abbé de Cacqueray se rend compte du décalage qu'entraîne cette guerre de mouvement, il **n'a pas compris qu'elle a surtout pour effet de tenter de faire rentrer le cheval de Troie du faux sacerdoce parmi les fidèles** avant que le ralliement ne le fasse rentrer au sein de la FSSPX :

« Cette guerre de mouvement a un peu décalé pas mal de choses, des repères auxquels on était habitué et d'une façon qui je pense s'avère providentielle et favorable à la Fraternité, et d'une certaine manière peu importe la Fraternité mais au combat pour la Foi qui est menée par la Fraternité. »

L'abbé de Cacqueray voit déjà poindre la **déroute finale des évêques de France**, d'après lui « isolés » et « dépassés » par leur base qu'ils contrôlent de moins en moins. De fait, ce soir du 11 décembre, anticipant sur sa proche victoire à Amiens contre le ridicule « général mexicain » Bouilleret, l'abbé de Cacqueray a prophétisé l'implosion de l'église conciliaire en France :

"Les évêques français, de par ce décalage qui existe petit à petit vont se retrouver extrêmement isolé et souvent dépassé par des prêtres qui eux ne s'y reconnaissent pas non plus"

Mais comprenant que la FSSPX se moque de lui, Monsieur Bouilleret a déjà répondu par un nict catégorique :

Citation du Picard du 15 décembre 2007

Hors l'Église, point de salut

AMIENS - Dans une déclaration au Courrier, Mgr Jean-Luc Bouilleret répond clairement mais fermement à la demande des catholiques traditionalistes : ils n'auront pas d'église du diocèse.

Depuis le 5 novembre, les catholiques traditionalistes d'Amiens de la Fraternité Saint Pie X (partisans de Mgr Lefebvre) n'ont plus d'église, le conseil général de la Somme l'ayant vendue au conseil régional.

Des rencontres ont eu lieu depuis le mois de juillet entre les prêtres de la Fraternité et les autorités du diocèse d'Amiens. Les catholiques traditionalistes qui se retrouvent d'une certaine façon « SDF » célèbrent actuellement

leur messe tridentine dans la rue face à l'église Saint-Germain et à la cathédrale d'Amiens (encore ce dimanche à 10 heures). Et ils annoncent leur intention de célébrer une messe de minuit, avec une crèche vivante le soir de Noël, devant la cathédrale. Nombreuses sont les réactions de catholiques (des deux camps) qui demandent l'octroi d'une des églises désaffectées dans la Somme.

Contacts avec le Vatican

Mais « il y a un schisme de cette Fraternité Saint-Pie X à l'égard de l'Eglise catholique romaine. Nous sommes en communion totale avec le pape », rappelle Mgr Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens. « Il est exact qu'il y a des contacts entre Mgr Fellay, un des évêques de cette Fraternité, et le pape. Mais il n'y a pas d'accord à ce jour. Il n'y a toujours pas de levée d'excommunication et des sanctions à l'égard de ces évêques et de leurs prêtres. Ils ne veulent toujours pas reconnaître Vatican II, l'oecuménisme et les libertés religieuses. »

Autre fait rappelé par l'évêque :

« Il n'y a pas d'églises désaffectées dans le diocèse d'Amiens, placées sous ma responsabilité. Mais il y en a qui dépendent des collectivités territoriales, comme Saint-Germain qui appartient à la ville d'Amiens. C'est au maire de prendre ses responsabilités. »

Quant à la question spécifique de la messe en latin, le Motu Proprio, Mgr Bouilleret souligne que « si un groupe stable constitué de nos fidèles veut la messe en latin dans la forme extraordinaire, il n'y aura aucun problème. Je n'ai pas de demande à ce jour »

Pour le reste, l'évêque d'Amiens est très clair : pas question de faire jouer la « charité chrétienne » envers les traditionalistes : « Il n'y a pas de charité authentique sans vérité. Pour une vraie communion, il faut être en charité avec la vérité. »

Et si une commune propose l'un de ses lieux de culte ? « Je consulterai mon conseil épiscopal avant de me prononcer », rétorque l'évêque qui précise encore que si les chrétiens orthodoxes peuvent bénéficier de la mise à disposition de la cathédrale, c'est qu'« eux ne sont pas excommuniés. Cela s'est d'ailleurs déroulé en présence du nonce apostolique ».

JACQUES GOFFINON

Fin de la citation du Picard du 15 décembre 2007

Hors l'Eglise, point de salut

10

lui-même périra » ? Et lui, supérieur de la FSSPX, serait appelé par le « bon Ratzinger » pour diviser et détruire l'église conciliaire ? Mgr Fellay croit-il au Père Noël ?

Un lecteur nous illustre cette naïveté de Mgr Fellay :

*« J'ai appris qu'en décembre, dans une réunion de responsables, Mgr Fellay a confié, telle une confidence précieuse, qu'il venait d'apprendre de Castrillon Hoyos que celui-ci dirait désormais sa messe privée dans le rite de Saint Pie V. Et **le Cardinal Colombien lui aurait confié avoir désormais 'mauvaise conscience' quand il dit le rite de Paul VI.** Et Mgr Fellay de s'émerveiller devant la conversion de Castrillon Hoyos » Un lecteur (digne de foi)*

Cette anecdote qui prête à rire montre, pour le moins une **très profonde duplicité du rusé Castrillon Hoyos**, lui le protecteur des « prêtres » pédophiles aux Etats-Unis, lui qui n'a pas réagit face aux affaires d'homosexualité, lui qui n'a cessé de multiplier les ruses et les tromperies pour détruire et diviser la FSSPX. Et **c'est ce Machiavel colombien qui vient se moquer de Mgr Bernard Fellay, l'ancien économiste, qu'il juge suffisamment naïf pour lui conter ces fausses confidences qui prêtent à rire.**

Le but du « bon Ratzinger » ne serait-il pas plutôt de diviser et de détruire la FSSPX avec la collaboration innocente et naïve de Mgr Fellay ? Cette version est plus proche de la réalité. Nous avons déjà vu plusieurs fois que Mgr Fellay avait ridiculisé la FSSPX et son combat. En voici une occasion de plus.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

lundi 24 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Joyeux et Saint Noël 2007

Joie de la Nativité, évocation des sacres et baptême de Clovis qui fonda le Pacte de Reims
de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le roi des Francs



Nous souhaitons à tous nos lecteurs un **bon et saint Noël 2007**.

Le combat pour la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement continue et devient année après année de plus en plus âpre. En 2007 nous avons assisté à des tentatives de séduction sans précédent, de la part de l'ennemi. L'opération sacrilège du « *bouquet spirituel* » médiatisée par l'abbé Lorans (FSSPX) reste l'une des actions les plus impies qui aient été jusqu'ici.

Le fallacieux *Motu Proprio*, qui tente de faire oublier *Quo Primum* de Saint Pie V, et de séduire la FSSPX a suivi. 2007 fut aussi l'année où l'on a tenté en vain de faire taire Virgo-Maria.org.

Le combat qui continue nous invite à porter nos regards vers Notre Divin Roi qui naît dans la pauvreté et l'humilité d'une étable de Bethléem, entouré de la Très Sainte Vierge Marie, de Saint Joseph et des Anges.

Il nous faut contempler la crèche et y puiser nos raisons d'espérance. Cette naissance du divin Roi, le Fils de Dieu fait homme, va être source, près de cinq siècles plus tard, le 25 décembre 496, selon la Tradition, de la naissance de la Nouvelle Tribu de Juda de la Nouvelle Alliance, par le sacre et le baptême du premier roi Chrétien, Clovis, dans le baptistère de Reims, sous la main de Saint Rémy, l'évêque du sacre.

Les Traditions françaises ont rapporté que de ce premier sacre date la mission divine des Francs pour la protection temporelle de la Sainte Eglise.



Baptême et sacre du Roi Clovis par Saint Rémy
Apparition de la colombe apportant la fiole du Saint-Chrême

Le Grand Testament de Saint-Rémy, injustement attaqué depuis le XVII^e siècle, défendu par Dom Mabillon en 1703, et par le chanoine Dessailly au XIX^e siècle, constitue la charte, toujours en vigueur, du Royaume des Francs. Cette conversion du roi Clovis et de ses 3000 guerriers, fut préparée surnaturellement par la mission de Saint Martin, puis par le martyr de Saint Maurice et de la Légion Thébaine, à proximité d'Ecône, tel que le rapporte Jean Vaquié.

Nourris de ces Traditions françaises, soutenus par les promesses du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie en 1689 et non encore réalisées, nous continuons sur cette même terre de France, là où nous sommes en 2007, ce combat pour la Sainte Eglise et pour la Royauté Sociale de Jésus-Christ, incarnée par le Pacte de Reims, renouvelé surnaturellement en 1429 par la Pucelle de Domrémy, Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.

Puison dans la contemplation et la méditation de la crèche de Bethléem, ce chef-lieu de Judée, terre du roi David, les grâces nécessaires pour avancer dans l'espérance de la victoire triomphale, déjà promise à Fatima, que la Très Sainte Vierge Marie remportera contre les ennemis du Sacerdoce catholique. Prions là aussi pour qu'elle hâte le moment où un Roi choisi de Dieu viendra renouveler le Pacte de Reims et renouer la chaîne des siècles de Chrétienté. Ce jour-là s'accomplira la prophétie de Saint Pie X, reformulant les espérances du Cardinal Pie :

« Que vous dirai-je, à vous, chers fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. Sans doute, les fautes ne demeurent pas impunies; mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais.

Un jour viendra, et il ne tardera guère, où la France, comme autrefois Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée de lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui répétera:

-Ma fille, ma fille, pourquoi me persécutes-tu?

Et sur sa réponse:

-Qui êtes-vous, Seigneur?

La Voix répliquera:

-Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination tu te ruines toi-même.

Et elle, frémissante et étonnée, dira:

-Seigneur, Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Et Lui:

-Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre Alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et rois de la terre.

L'an 1911, Saint Pie X, Rome

Alors continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 27 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Amiens : côté responsables et côté fidèles



Les abbés Lorans et de Cacqueray sous le soleil à la Réunion et à Madagascar pendant que les fidèles d'Amiens prient dehors à -5° C.

Pendant que les fidèles d'Amiens participent sous le gel (-5°C) à une messe de minuit devant la cathédrale le soir de Noël, les responsables (abbés Lorans et de Cacqueray) ont préféré changer d'hémisphère et de saison en passant Noël à la Réunion et à Madagascar, en plein été (21°C).

Lors de sa conférence¹ à la mutualité le 11 décembre 2007, l'abbé de Cacqueray avait annoncé son séjour à Noël à la Réunion, en apparence en réponse à l'invitation de l'abbé Lorans qui en est originaire. Et l'abbé de Cacqueray avait annoncé son intention d'abrèger son séjour sous la chaleur estivale de cette île paradisiaque afin de rejoindre les fidèles d'Amiens.

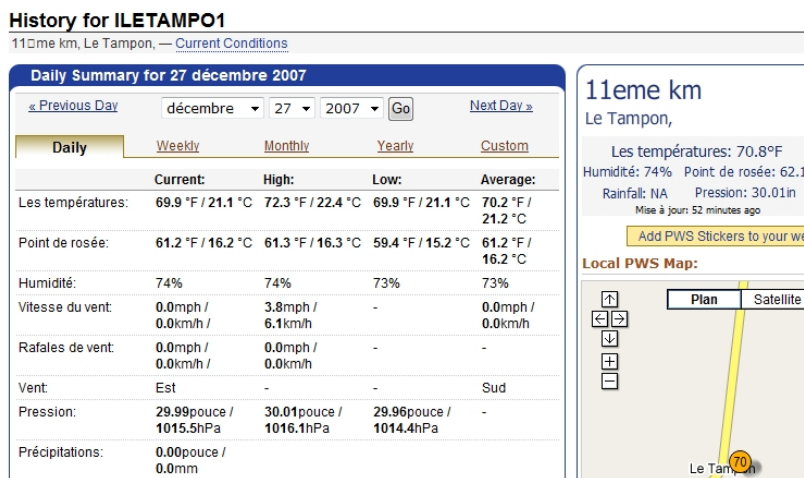
Mais il n'en a rien été, l'abbé Bertaux était seul pour célébrer la messe de minuit devant une assemblée dont les effectifs avaient fondu : entre 150 et 200 fidèles, soit la plus faible participation depuis le début de cette affaire

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-23-A-00-Mutualite_Amiens.pdf

qui remonte donc au 11 novembre, et cela en dépit de la forte orchestration médiatique donnée par les abbés Lorans et Lorber et les responsables de *la Porte Latine* à cette messe.

Le prieuré de la Réunion comporte peu de fidèles et est desservi de façon espacée par la FSSPX².

Température à l'île de la Réunion le 27 décembre 2007 : 21°C



Voici ce qu'avait annoncé l'abbé de Cacqueray³ le 11 décembre devant un parterre de plusieurs centaines de fidèles à Paris :

« La voies sacrée d'Amiens, je vous la conseille »

« Amiens, considérez bien que ... c'est un combat symbolique qui peut avoir des effets partout »

« Ce sera très intéressant pour d'autres endroits après »



« Et je vous convie tout spécialement à la messe de minuit à Amiens, où qu'elle soit célébrée, à l'intérieur ou à l'extérieur, la messe de minuit aura lieu à Amiens, la communauté d'Amiens ne sera pas privée de sa messe de minuit, il y aura non seulement une messe de minuit, mais il y aura, et ceux qui connaissent l'abbé Bernard Lorber qui est leur pasteur à Amiens le savent, il y aura une très belle messe de minuit, avec une très belle veillée, je ne vous en dis pas plus, vous verrez vous-même, vous entendrez vous-même, une très belle veillée, et il y aura aussi, c'est un argument de poids un vin chaud qui sera proposé après la messe au cas où vous auriez besoin de vous réchauffer. Moi-même, avec beaucoup d'indulgence de la part de Monsieur l'abbé Lorans d'ailleurs, je me rends normalement pour la première fois à Madagascar et à la Réunion, théoriquement c'était prévu jusqu'au 26 décembre, du 19 au 26, mais j'ai dit à Monsieur l'abbé Lorans, qui malgré le faible que vous lui

² <http://www.laportelatine.org/district/lieux/974/974.php>

³ http://www.virgo-maria.org/Fichiers_Son/Mutualite_2007_12_11/37-Strategie_Prealables-Cacqueray.mp3

connaissez pour ces régions, est indulgent à mon égard, je lui ai dit que je reprendrai peut être l'avion le 24 de façon à arriver à 22 heures à l'aéroport de, je ne sais pas si c'est Roissy ou Orly, **prendre une voiture et arriver à Amiens pour minuit avec les Aminoïds pour célébrer la messe de minuit avec vous** ».

Abbé de Cacqueray (à partir de la minute 5' 40'' et suivantes dans l'enregistrement)

« *Merci Monsieur l'abbé pour ces paroles roboratives* » conclut l'abbé Lorans



Photos⁴ de plages à la Réunion et de l'assemblée des 200 fidèles dans le gel à Amiens à la messe de minuit

En réalité, l'abbé de Cacqueray n'y était pas, et encore moins l'abbé Lorans, et l'abbé Lorber n'a pas célébré la messe, l'abbé Bertaux étant désigné pour l'occasion.

Il faut dire que ce déplacement de l'abbé de Cacqueray aux côtés de l'abbé Lorans dans l'hémisphère Sud avait peut-être été sollicité par le responsable de *Dici.org*, car l'an passé, à la même époque l'abbé Lorans s'était fait chahuter sur place par des fidèles, selon nos informations.

Ces fidèles, qui lisent *Virgo-Maria.org*, avaient fait savoir à l'abbé Lorans qu'il serait malvenu de sa part de les prendre pour des naïfs, car grâce à *Virgo-Maria.org* ils étaient parfaitement informés de ses manipulations en faveur du ralliement à Paris (soutien effréné à la manipulation sacrilège du « bouquet spirituel » devenu une « gerbe magnifique » (sic))⁵, et de son rôle dans la coulisse, ce que visiblement il espérait bien dissimuler à ses compatriotes chez qui il va faire sa cure annuelle de soleil en hiver.

Il est de plus en plus clair que pour **l'abbé Lorans, agent du G.R.E.C.⁶ auprès de la Direction de la FSSPX**, que les fidèles d'Amiens ne sont qu'un moyen qu'il instrumentalise afin, soit de faire céder Bouilleret, le pseudo évêque d'Amiens, et ensuite faire croire aux fidèles qu'ils servent le « **bon Ratzinger** » contre les « **mauvais évêques** », soit de n'aboutir à rien qu'à accuser le pseudo-évêque, et leur expliquer qu'il faut désormais un Patriarcat Tridentin indépendant des évêques conciliaires, cette solution ouvrant la voie au ralliement et au **tradi-œcuménisme** avec les ralliés. Après le « bouquet spirituel », puis le diaporama immobilier de Villepreux, voici Amiens, autant de manipulations qui ruinent le crédit des autorités de la FSSPX. Quelle sera la prochaine opération pilotée depuis la coulisse par l'abbé Lorans ? Cela commence à faire beaucoup... trop ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁴ <http://www.amiens-catholiques-sdf.com/content/view/44/8/>

⁵ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-30-A-00-Piege_Motu_Proprio_1.pdf

⁶ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 27 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Hippolyte Simon, un bras droit de « Mgr » Vingt-Trois, se moque de Mgr Lefebvre et de la FSSPX



Hippolyte Simon disant le faux rite invalide de Montini-Paul VI

Hippolyte Simon est le nouveau bras droit de **Monsieur** Vingt-Trois, pseudo « évêque » conciliaire, invalidement consacré, et aujourd'hui placé à la tête de la Conférence des « évêques » de France (CEF).

Hippolyte Simon n'est pas sacramentellement évêque, car a il été sacré dans le nouveau rite épiscopal sacramentellement invalide¹ (*Pontificalis Romani*, 1968) emprunté à la littérature pseudépigraphique alexandrine (et hérétique) et fallacieusement attribuée à Hippolyte... de Rome, comme l'a définitivement démontré Jean Magne, dans sa thèse de Doctorat en 1975, laquelle fait désormais autorité dans le monde des spécialistes de la paléographie et de la pseudépigraphie et a clos la question scientifique du statut de cette pseudo « Tradition Apostolique » fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

Hippolyte de Clermont ne doit donc pas son sacre à Hippolyte de Rome, car de sacre, il n'en fut point de sacramentellement valide.

¹ Voir les démonstrations sur le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Hippolyte de Clermont, dit Simon, n'est nullement revêtu de la plénitude du Sacerdoce catholique qui caractérise la *postestas ordinis* épiscopale d'un véritable évêque catholique.

Nous ne savons pas s'il s'agit même d'un véritable prêtre catholique pourvu des pouvoirs sacrificiels et sacramentels du véritable sacerdoce catholique, ou si il ne s'agirait en sa personne que d'un simple laïc, entièrement dépourvu des pouvoirs de la prêtrise catholique authentique, car il a été ordonné le 27 juin 1970, sans que nous ayons connaissance du nom ni du statut de son « évêque » ordonnateur.

En tout cas, pour Mgr Fellay, il n'est qu'« évêque probable » de Clermont (selon les propos publics que lui a prêtés le 25 mars 2007 le site internet *Donec ponam*. Cf. Message *Virgo-Maria*).

Et Hippolyte ironise sur la FSSPX : « *Il était tout de même surprenant d'entendre les disciples supplier le Pape de libéraliser la messe en latin, sans se rendre compte que leur 'maître' a lutté toute sa vie pour garder le Syllabus de Pie IX, qui condamnait précisément toute forme de libéralisme. Mais savent-ils encore ce qu'a représenté le Syllabus et les drames qu'il a légitimés ?* ».

En cela son ironie est mordante car ce vocabulaire de la « libéralisation » du rite de Saint Pie V a été forgé par les infiltrés (au G.R.E.C. ?).

Que signifie d'ailleurs cette expression, alors que la bulle *Quo Primum* du pape Saint Pie V a définitivement promulgué le droit pour ce rite et à perpétuité ?

Et Hippolyte Simon explique, sans le moindre complexe, l'attachement de Ratzinger-Benoît XVI au concile Vatican II. Et il **déclare que « nos frères traditionalistes ont, de facto, renoncé au Syllabus »**.

Reprenant les termes même du *Motu Proprio*, Hippolyte Simon ne concède donc rien sur les principes révolutionnaires et Mgr Fellay voudrait nous faire croire que la situation a changé ? Alors que l'actualité religieuse prouve le contraire. Et que le « bon Ratzinger » serait providentiel ? De qui se moque-t-il ?

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Communiqué du pseudo-évêque de Clermont, Hippolyte Simon, après la sortie du Motu Proprio

« Depuis la parution du Motu proprio du Pape Benoît XVI libéralisant la liturgie catholique en latin, je suis souvent interrogé sur ce que je vais faire maintenant. A chaque fois je réponds de la même manière : « Quelle question ! Eh bien, je vais obéir, évidemment ! » C'est d'ailleurs ce que j'avais dit par avance, dans un texte du 15 Novembre 2006, qui est encore sur le site internet de mon diocèse. Et je vais obéir pour deux raisons. La première, qui suffirait, parce que je suis évêque et que j'ai promis communion et obéissance au Successeur de Pierre au jour de mon ordination. Si j'avais des raisons, en conscience, de ne pas obéir, je n'aurais qu'une chose à faire : présenter ma démission à Rome. Mais je n'ai pas de motif de conscience qui m'obligerait aujourd'hui à démissionner et je ne vais pas abandonner mon peuple en rase campagne pour une question de rites liturgiques. J'ai pris la liberté, en temps voulu, c'est-à-dire avant la publication, d'écrire au Nonce Apostolique et au Cardinal Bertone, pour leur dire les questions d'ordre pratique que ce texte me poserait. Maintenant, le temps est celui de la mise en œuvre. Ceci étant, j'obéirai comme j'ai toujours essayé de le faire : les yeux ouverts, aussi lucidement et aussi intelligemment que possible, confiant dans la lumière et la force de l'Esprit.

Ma seconde raison d'obéir tient à ceci : je pense que les effets de la décision du Pape ne seront peut-être pas ceux que toute la presse nous annonce. Pour bien mesurer cela, il faut oublier les anticipations dont certains médias nous ont rebattu les oreilles depuis le mois d'Octobre dernier et il suffit de lire les textes publiés par Benoît XVI. On voit vite en quoi ils diffèrent de tous les pronostics annoncés. Si l'on se contente de juger superficiellement selon les catégories « ouvert – fermé » « progressiste- intégriste », «

passéiste-moderne », etc., qui sont les catégories de la presse People comme on dit aujourd'hui, alors évidemment, le compte du Pape sera vite réglé, mais on n'ira pas loin.

Lisons bien ce que dit le Pape : « ..Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite. » Par cette phrase, Benoît XVI nous débarrasse donc définitivement de tous les discours que nous avons dû subir, usque ad nauseam, sur la « rupture entre la messe de Saint Pie V et la messe de Paul VI », sur la messe « moderne, protestantisée, etc.. » qui serait à contre-distinguer de la « messe de toujours », etc.. J'en passe et de pires.

Alors, quand je lis, un peu partout, que le Pape accorde tout aux intégristes et qu'il n'exige rien en contrepartie, je ne suis pas d'accord : il leur accorde tout sur la forme des rites, mais il ruine totalement leur argumentaire sur le fond. Tout l'argumentaire de Mgr Lefebvre reposait sur une prétendue différence substantielle entre le rite dit de Saint Pie V et le rite dit de Paul VI. Or, réaffirme Benoît XVI, il n'y a pas de sens à parler de deux rites. On pouvait, à la rigueur, légitimer une résistance au Concile si l'on pensait, en conscience, qu'il existait une différence substantielle entre deux rites. Peut-on légitimer cette résistance, et a fortiori un schisme, à partir d'une différence de formes ?

Il faut aussi remarquer que Benoît XVI a publié, – hasard du calendrier ?- , une semaine auparavant, sa « lettre aux catholiques de Chine » qui est une très belle apologie de la liberté religieuse. Ensuite, lundi dernier, le Cardinal Levada nous a envoyé une note pour justifier l'expression conciliaire si décisive du verbe 'subsistit in' en lieu et place du verbe 'est' dans Lumen Gentium. Or, sans entrer dans une analyse trop technique, j'ai souvenir d'avoir lu sous des plumes intégristes que ce choix du verbe 'subsistit in' à la place du verbe 'est' était le début de la catastrophe conciliaire car il constitue précisément le fondement théologique de l'œcuménisme. Le choix de cette troisième publication, à cette date, ne me semble pas destiné à marquer une fois de plus les limites du dialogue avec les autres Eglises et Communautés chrétiennes. Dans cette perspective, ce ne serait qu'une énième redite. Je le comprends bien plutôt comme l'invitation à ne pas refuser une articulation clef de la pensée de l'Eglise catholique sur elle-même et sur les autres chrétiens. Je crois vraiment que nous aurions tort, ici, de nous tromper de lecture.

A partir de là, il suffit de se souvenir de la façon dont Mgr Lefebvre a répété sa triple opposition à la liberté religieuse, à la Messe moderne et à l'œcuménisme, pour ne pas soupçonner Benoît XVI de tourner le dos au Concile. En reliant ces trois textes, je comprends mieux l'intention du Pape. Sachant que si les disciples de Mgr Lefebvre ne reviennent pas maintenant au sein de l'Eglise catholique, ils risquent de « s'enkyster » pour très longtemps, Benoît XVI leur accorde une concession majeure sur la forme du rite, mais il ne cède rien sur la substance du Concile.

En conclusion, je reviens à la question de l'obéissance. Il suffit de comparer l'attitude d'André Depierre, l'un des pionniers des prêtres ouvriers, et celle de Mgr Marcel Lefebvre. En 1954, André Depierre a obéi loyalement, et quatre ans plus tard il a pu reprendre le ministère de prêtre ouvrier auquel il a consacré sa vie. Mgr Lefebvre a désobéi en 1988 et vingt ans après ses disciples sont encore englués dans des contradictions dont ils n'arrivent pas à se défaire. Peut-être d'ailleurs tout simplement parce qu'ils n'ont même pas conscience d'avancer sur une trajectoire qui a dérivé insensiblement aux antipodes de celui dont ils se réclament. C'est le signe que la Terre a continué de tourner et que les mots ont fini par changer de sens. Ces derniers mois viennent d'en donner la preuve. Il était tout de même surprenant d'entendre les disciples supplier le Pape de libéraliser la messe en latin, sans se rendre compte que leur 'maître' a lutté toute sa vie pour garder le Syllabus de Pie IX, qui condamnait précisément toute forme de libéralisme. Mais savent-ils encore ce qu'a représenté le Syllabus et les drames qu'il a légitimés ?

Je n'ai nullement envie, ici, d'ironiser. J'espère que nous allons pouvoir, avec une bonne dose de patience et un peu de pédagogie, dépasser assez vite les turbulences que va nécessairement provoquer ce Motu Proprio. Surtout, au moment où nos frères traditionalistes ont, de facto, renoncé au Syllabus, j'espère que les fidèles attachés au Concile ne vont pas s'enfermer dans le fondamentalisme d'une prétendue ouverture à la modernité, qui ne serait que le symétrique du fondamentalisme d'une prétendue

fidélité à la tradition. Il faut toujours le redire : il arrive que la posture d'un revendiquant démente complètement le contenu d'une revendication. Et il ne faudra surtout pas se polariser sur le latin comme 'marqueur' de fixation sur le passé. Quand, à Taizé, une foule de jeunes chante « Ubi caritas et amor.. » il ne nous reste qu'une chose à faire : essayer de mettre en œuvre, très simplement, ce qu'ils proclament...

+ Hippolyte Simon,

Archevêque de Clermont.

Le 11 Juillet 2007,
en la fête de Saint Benoît. »

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

samedi 29 décembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Amiens : Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne demande-t-il pas l'église Saint-Germain au Maire ?



Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne s'adresse-t-il qu'à Bouilleret, et ne demande-t-il pas une église à Gilles de Robien, le Maire d'Amiens ?

Et s'il le fait, pourquoi les médias de la FSSPX ne parlent-ils que de Bouilleret ?

Les fidèles seraient-ils en réalité manipulés par les rallieurs ?

L'abbé Berteaux (FSSPX) « présente ses excuses » à Bouilleret l'ennemi de la Tradition catholique en raison du « dérangement » (sic)

Il est très curieux que les médias de la FSSPX et l'abbé Lorans ne parlent que de demander une église au pseudo-évêque Bouilleret, et **ne parlent jamais de la mairie ni de Gilles de Robien.**

Pourquoi ? S'agirait-il d'enfermer les fidèles dans une impasse et de les instrumentaliser pour servir à un jeu ecclésiastique de ralliement autour du *Motu Proprio* du « **bon Ratzinger** » comme nous l'avons expliqué ?

C'est ce qui ressort de la conférence des trois abbés (Lorans, de Cacqueray et de La Rocque) le 11 décembre à la Mutualité à Paris¹.

Pourtant l'abbé Beauvais a annoncé en chaire le dimanche 23 décembre à Saint Nicolas du Chardonnet que les démarches pour demander une église avaient lieu **vers la municipalité**. Il n'a pas parlé de Bouilleret. Or les médias de la FSSPX, aux mains des rallieurs (abbés Lorans et Lorber), ne parlent jamais du Maire mais exclusivement de l'évêque.

De toute manière la situation est sans issue du côté de Bouilleret qui a opposé une fin de non recevoir aux demandes de la FSSPX :

« Autre fait rappelé par l'évêque :

« Il n'y a pas d'églises désaffectées dans le diocèse d'Amiens, placées sous ma responsabilité. Mais **il y en a qui dépendent des collectivités territoriales, comme Saint-Germain qui appartient à la ville d'Amiens. C'est au maire de prendre ses responsabilités.** » » « Mgr » Bouilleret, Le Picard , 15 décembre 2007

L'« évêque » conciliaire indique ainsi très clairement la voie de sortie à la FSSPX, en invitant ses responsables à contacter la Mairie et en citant même la disponibilité de l'église Saint-Germain, qui est actuellement utilisée pour des activités culturelles.

Pourquoi donc la propagande de **La Porte Latine**, le tract d'Amiens et le site de l'abbé Lorber, ou encore l'abbé Lorans à la Mutualité **ne soufflent-ils pas un mot sur ce sujet ?**

Pourquoi les messes ont-elles lieu devant la cathédrale, ce qui est inutile, et non pas **devant la mairie où se trouve le véritable décideur ?**

Ne peut-on pas penser qu'en cette **veille de consultations électorales (mars 2008)** le maire d'Amiens ne réagirait pas si des messes avaient lieu sous les fenêtres de sa mairie ?

Cette église Saint-Germain² est ancienne, d'une belle architecture gothique flamboyante et largement suffisante pour devenir le lieu de culte de la FSSPX à Amiens.

Jugeons-en :



¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-23-A-00-Mutualite_Amiens.pdf

² <http://fr.structurae.de/structures/data/index.cfm?id=s0015458>

La vérité serait-elle que les instigateurs de cette affaire, comme l'abbé Lorans, agent du G.R.E.C. auprès de la Direction de la FSSPX, **ne souhaitent en aucun cas que les autorités civiles cèdent une église ?**

Pourquoi les instigateurs comme l'abbé Lorans ne s'adressent-ils pas au véritable décideur, le maire, tel que désigné par Bouilleret ?

L'ABBE BERTEAUX (FSSPX) « PRESENTE SES EXCUSES » A BOUILLERET L'ENNEMI DE LA TRADITION CATHOLIQUE EN RAISON DU « DERANGEMENT » (SIC)

Et comment ne pas être consterné devant la totale soumission, l'humiliation de l'abbé Berteaux devant Monsieur Bouilleret, illégitime « évêque » d'Amiens et collaborateur des antichrists qui siègent à Rome et que dénonçaient Mgr Lefebvre.

Voici les paroles incroyables de l'abbé Berteaux dans son sermon de Noël :

*"Tel que l'évêque, et nous voudrions ce soir lui présenter nos excuses pour tout le dérangement que nous causons"*³ Abbé Berteaux (à la fin du premier tiers de l'enregistrement du sermon)

Humilié, rejeté par le responsable de la destruction de la Foi catholique dans le diocèse d'Amiens, cet abbé de la FSSPX vient présenter ses excuses et celles de tous les fidèles pour le « dérangement » devant cet apostat protecteur de la conférence⁴ du Olivier FLORANT (Conseiller conjugal et sexologue) sur la « liturgie de l'orgasme » ou du « prêtre » Daniel Duigou⁵, incardiné à Amiens, qui insinue que Lazare était homosexuel.

Jusqu'où les rallieurs qui dirigent la manipulation d'Amiens vont-ils pousser la trahison de la Foi catholique et de l'œuvre de Mgr Lefebvre ? Qui pourra les suivre dans de tels égarements dignes des pires communautés Ecclesia Dei ?

Mgr Lefebvre avait un propos sans concessions :

*« ... nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible, (...) Pour nous, le Christ c'est tout ; notre Seigneur Jésus Christ c'est tout, c'est notre vie. Et vous, vous faites le contraire . (...)Voilà. On ne peut s'entendre. Et c'est cela, je vous assure, c'est le résumé. **On ne peut suivre ces gens là.** (...) **C'est inconcevable, inconcevable** (...) C'et incroyable, incroyable ! Alors, comment voulez-vous que l'on puisse se fier à des gens comme cela ? Ce n'est plus possible » Le 4 octobre 1987, Mgr Marcel Lefebvre.*

A la fin du DVD (dont le site a été sabordé par les responsables des médias de la FSSPX, l'abbé Beauvais subissant l'affront) sur les 30 ans de la (re)prise de Saint Nicolas du Chardonnet, un fidèle déclarait que tout qu'ils avaient obtenu, ils l'avaient obtenu en combattant. Et non pas en venant « s'excuser » pour le « dérangement » !

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

³ <http://amiens-catholiques-sdf.com/>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-19-A-00-Bouilleret_Scandale.pdf

⁵ <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-B-00-Amiens-Duigou.pdf>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME XII

Novembre – Décembre 2007

Table analytique	1
1 novembre 2007- Le clerc prédateur homosexuel Urrutigoity protégé par Mgr. Williamson	17
3 novembre 2007- Anglicans, Freemasons & Rosicrucians - Ritual of the Rose+Croix of Heredom by Walton Hannah	50
3 novembre 2007- Le sabotage doctrinal effectué par Mgr Williamson	65
3 novembre 2007- Rore Sanctifica en Russe	80
3 novembre 2007- Considérations opportunes sur le Motu Proprio	87
[1] <i>Considérations opportunes sur le Motu Proprio par un fidèle de la FSSPX</i>	89
7 novembre 2007- Le piège Tradi-œcuménique d'Amiens	99
10 novembre 2007- Fax de Mgr Fellay : à Flavigny, il veut préconiser l' « Union sacrée » derrière Ratzinger	107
10 novembre 2007- Amiens : Suresnes s'agenouille devant le protecteur d'un blasphémateur	116
[1] http://membres.lycos.fr/duigoudaniel/	
10 novembre 2007- Les infiltrés de la FSSPX veulent censurer Max Barret	121
10 novembre 2007- Témoignage : en 1989, l'abbé Schmidberger a protégé le prédateur homosexuel Urrutigoity	127
11 novembre 2007- Le Motu Proprio n'est pas catholique	129
13 novembre 2007- Homosexuel Urrutigoity : le Docteur Bond interpelle Mgr Williamson	133
14 novembre 2007- Mgr Tissier à Paris ces 9, 10 et 11 novembre 2007	146

[2] Texte de la conférence de Mgr Tissier de Mallerais à Paris le 11 novembre 2007 à l'occasion du Symposium "Pascendi" 153

19 novembre 2007- Amiens : Suresnes à genoux devant « Mgr » Bouilleret, le promoteur de la «liturgie de l'orgasme»	170
19 novembre 2007- Homosexuel Urrutigoity : l'implication de l'abbé Schmidberger	177
19 novembre 2007- Comment Ratzinger veut appâter et piéger Mgr Fellay	180
20 novembre 2007- Amiens : l'abbé Lorber prêt à trahir Mgr Lefebvre	184
20 novembre 2007- Ratzinger promeut « Cardinal » le Franc-maçon Giovanni Lajolo (LAGI)	191
21 novembre 2007- Amiens : « Mr » Bouilleret, rejette la FSSPX et la traite d' « intégriste »	200
23 novembre 2007- Max Barret dénonce les « taupes » qui infiltrent la FSSPX	203
29 novembre 2007- Le réquisitoire de Mgr Tissier de Mallerais (FSSPX) contre Ratzinger-Benoît XVI restera-t-il sans aucune application pratique ?	208
1 décembre 2007- Le livre anathème de l'abbé Celier, guide initiatique de l'apostasie !	220
1 décembre 2007- Mgr Lefebvre n'a jamais signé la liberté religieuse à Vatican II	237
1 décembre 2007- Ratzinger excommunie l'abbé Kovpak (ukrainien) protégé par Mgr Fellay	239
2 décembre 2007 - Hutton, le père de Mel Gibson : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique	254
9 décembre 2007 - L'illusionniste et moderniste abbé Castrillon Hoyos à Versailles	272
12 décembre 2007 - Le 'Bon Ratzinger' de Mgr Fellay persécute la Tradition en Ukraine	278
12 décembre 2007 - L'abbé Lorans au secours de la manipulation d'Amiens qui périlclite	286
18 décembre 2007 - Articles du Droit Canon Oriental pour l'excommunication de l'abbé Kovpak & FSSPX	290
23 décembre 2007 - L'abbé de Cacqueray déclare la guerre au « général Mexicain » Bouilleret	301
24 décembre 2007 - Joyeux et Saint Noël 2007	312
27 décembre 2007 - Amiens : côté responsables et côté fidèles	314

27 décembre 2007 - Hippolyte Simon se moque de Mgr Lefebvre et de la FSSPX	312
29 décembre 2007 - Amiens : Pourquoi l'abbé de Cacqueray ne demande-t-il pas au Maire ?	321
Table des matières	325

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

Virgo-Maria.org



Cambridge & Ratzinger

Laguérie contre Mgr Tissier

Rore en russe

Mgr Fellay contre Mgr
Lefebvre

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

Janvier – Février 2008

N° 13

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infaillibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)

Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres. Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

mail@virgo-maria.org

**Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.



<http://www.rore-sanctifica.org>

IL Y A URGENCE

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

T.S.V.P.

CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le
sacrement de l'Ordre de
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel
***Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI de 1968,**
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.

C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des
sacrements.

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation
de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur
l'Eglise. Nous savons que *les*
Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, c'est-à-dire pour qu'elles
n'aient pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

contact@rore-sanctifica.org

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

VOLUME XIII

Janvier – Février 2008

Table analytique	1
5 janvier 2008 - L'admiration de Mgr Williamson pour Tolkien, auteur apprécié des milieux ésotéristes	7

L'admiration de Mgr Williamson pour Tolkien, un auteur supra-confessionnel apprécié des milieux ésotéristes. Un lecteur nous précise que lors d'une conférence à laquelle il assistait à Strasbourg en hiver 2003, une personne a demandé à Mgr Williamson ce qu'il fallait penser du film de Tolkien. Mgr Williamson en a fait un éloge très chaleureux, précisant que Tolkien était un auteur catholique. A une personne qui lui rétorquait que le film était violent, Mgr Williamson a répondu qu'il existait une bonne violence, tout en se lançant dans une comparaison entre ce qui lui semblait une bonne et une mauvaise violence, au grand ébahissement d'une grande partie de l'auditoire. Cette admiration déclarée de Mgr Williamson pour Tolkien et son univers pseudo-traditionnel et supra-confessionnel apprécié des milieux ésotéristes, vient renforcer le faisceau d'éléments que révèle déjà la très forte influence de Malcolm Muggeridge (et de son entourage marqué par la mouvance fabienne) sur l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre.

6 janvier 2008 - Cambridge & Ratzinger préparent le Coagula de Vatican II	10
--	-----------

Le « thomisme augustinien post-moderne » moderniste. Les travaux 'Ratzinguériens' de Mme Tracey Rowland qui préparent la critique de Vatican II : Denis Sureau, directeur des éditions (conciliaires) de l'Homme Nouveau, et fervent partisan, du courant théologique cambridgien de Radical Orthodoxy, fait l'éloge d'une 'nouvelle théologienne' en ces termes : « *Tracey Rowland est assez représentative de la théologie émergente dans le monde anglo-saxon, organisée autour de pôles tels que les cercles de Radical Orthodoxy et l'édition américaine de la revue Communio.* » « *Un label difficile à vendre, mais qui évoque plusieurs sources. Le thomisme d'abord, celui d'Etienne Gilson, du dominicain anglais Aidan Nichols ou de l'italien Cornelio Fabro (plutôt que celui de Jacques Maritain). Cette lecture de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin met en valeur l'héritage de saint Augustin si cher à Benoît XVI* » *Ce travail est explosif dans la mesure où il s'agit d'une critique approfondie de la constitution conciliaire Gaudium et Spes et, plus largement, de l'esprit d'« ouverture*

au monde » propre à Vatican II. » Une pseudo-remise en cause de Vatican II. Une opération de coagula typique des précédents historiques anglicans. Une application à Vatican II du schéma de la dialectique hégélienne dénoncée par Mgr Tissier de Mallerais chez Ratzinger. Article de Denis Sureau sur la théologienne Tracey Rowland. L'œuvre de Rowland illustre parfaitement la subversion dénoncée par l'Anglicamos et l'Opération Anglo-Tridentine. Les travaux de Rowley pourraient alimenter l'artifice des prétendues « discussions doctrinales » de la FSSPX avec Rome. Confiance : l'incompétence des prétendus « théologiens » de la FSSPX suscite l'hilarité du « Cardinal » Cottier.

10 janvier 2008 - Le nouveau rite épiscopal devient la « Risée des savants »

16

Le « thomisme augustinien post-moderne » moderniste. Un communiqué du Comité international Rore Sanctifica (CIRS) publie le texte par lequel le Docteur Denoyelle dénonce le retard des théologiens et des liturgistes sur les universitaires. L'abbé Laguérie se moque de ses lecteurs. En réalité il s'agit d'une nouvelle facétie de l'abbé Laguérie qui, à lire ses déclarations, ne connaît rien au sujet, contrairement à ses affirmations et qui se moque de son lecteur, en espérant qu'une erreur assénée avec aplomb et revêtu d'une soutane suffira à emporter l'adhésion naïve de quelques « tradigogos ». Nous publions ci-dessous un article du Docteur Denoyelle qui souligne combien la base du nouveau rite de consécration épiscopale est devenu la « risée des savants » : *« De même, on ne parviendra pas à convaincre les universitaires sérieux et qualifiés en Histoire du bien-fondé de cette espèce d'apologie pour l'acceptation de laquelle il faudrait éteindre son intelligence en même temps que sa lampe et dire bêtement "amen" à ce qui constitue objectivement, incontestablement, scientifiquement une tromperie à l'échelle mondiale »*. Nous nous réjouissons de cette prise de conscience qui consiste tout simplement à relayer à destination du monde ecclésiastique ce que les milieux universitaires sérieux et compétents ont réglé définitivement depuis 1975, date de la soutenance de la thèse de doctorat de Jean Magne à la Sorbonne devant le Professeur Henri-Irénée Marrou, thèse qui fait désormais autorité dans le monde des spécialistes internationaux de la paléographie et de la pseudépigraphie, et qui, à leurs yeux, a clos définitivement la question scientifique du statut de la prétendue Tradition apostolique, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

[1] Communiqué du CIRS du 29 décembre 2007

21

11 janvier 2008 - Laguérie soutient Ratzinger, le persécuteur des catholiques à l'Est

24

« Prions, vous et moi, pour que le Pape Benoît XVI réalise ce nouveau tour de force » abbé Laguérie. Laguérie apporte un vibrant soutien à la politique œcuménique de Ratzinger envers les Orthodoxes, alors même que le même Ratzinger vient d'excommunier l'abbé Kovpak en Ukraine et aide les destructeurs de la Tradition catholique en Ukraine, contre la FSSPX. Ratzinger s'est donc positionné NON-PAPE le 19 avril et a abandonné ensuite, au printemps 2006, l'un des neufs titres du pape, celui de Patriarche d'Occident. Ratzinger se veut NON-PAPE car il travaille à mettre

en place la religion mondiale, ce panthéon des fausses religions dans lesquels il ne sera plus qu'un 'primum inter pares'. Et la prochaine étape de cette marche à la religion mondiale est celle de la réunion de l'église conciliaire avec les Orthodoxes. Si bien que ces actes symboliques très forts (abandon de la tiare dans ses armes, abandon du titre de Patriarche d'Occident) ont notamment pour cible les Orthodoxes et désignent l'objectif principal du mandat de Ratzinger. Quel contraste entre d'une part le discours du chef de l'IBP, l'abbé Laguérie, devenu courtisan de l'abbé Ratzinger, chef des antichrists à Rome et d'autre part le véritable témoignage de la Foi que donnent les catholiques qui entourent l'abbé Kovpak en Ukraine et dont l'épopée et les tribulations sont décrites dans le livre de ce prêtre courageux. Expulsé en 2004 par Mgr Fellay pour insubordination, l'abbé Laguérie n'en finit plus de dégringoler dans la soumission à l'abbé apostat Ratzinger, le NON-PAPE autoproclamé dans ses armes, et de trahir le combat que lui-même partageait, celui de la survie du Sacerdoce sacrificiel sacramentellement valide mené par Mgr Lefebvre.

11 janvier 2008 - L'abbé Méramo (FSSPX) dénonce la ruse diabolique de Benoît XVI 28

Dans son numéro 223 de son bulletin Tychique, Max Barret, nous fait découvrir un texte de l'abbé Méramo. L'ancien supérieur du District d'Espagne de la FSSPX dénonce la ruse et les visées modernistes de Ratzinger dans le Motu Proprio : « *le démon tente, tel qu'un ange de lumière* ». Le slogan trompeur de Mgr Fellay (« Benoît XVI venait de reconnaître que le rite traditionnel n'avait jamais été abrogé ») est mort. Le prélat suisse se ressaisira-t-il ? Mgr Fellay se libérera-t-il du charme captif du serpent Ratzinger que relaie son entourage d'infiltrés ? L'ânerie du slogan « Benoît XVI a reconnu que le rite traditionnel n'avait jamais été abrogé ». Par ses initiatives, l'abbé Lorans, le « conseiller en communication » et agent du G.R.E.C., ruine par étapes le crédit de Mgr Fellay. Le fossé se creuse chaque jour davantage entre Mgr Fellay et Mgr Lefebvre. Dominé par l'abbé Lorans et combattu subtilement par Mgr Williamson, Mgr Fellay entraîne progressivement dans sa ruine la FSSPX et les âmes qui en dépendent. Après l'esquive fuyante de Villepreux en octobre, le super-modernisme de Ratzinger mis à nu à Paris en novembre. Le masque arraché, la fourberie de Ratzinger apparaît bien hideuse. Déjà anciennement redevable à l'abbé Méramo, Mgr Fellay reprendra-t-il le combat de Mgr Lefebvre où celui-ci l'a laissé ?

15 janvier 2008 - L'abbé Laguérie met en cause l'honnêteté intellectuelle de Mgr Tissier de Mallerais 36

Une situation « *explosive* ». L'abbé Laguérie met en cause l'honnêteté intellectuelle de Mgr Tissier de Mallerais : C'est une « *honte sans précédent pour la Fraternité* », « *qu'il quitte la Fraternité !* », dit-il ! Faut-il voir la main de Mgr Williamson derrière la montée au créneau de l'abbé Laguérie ? Le supérieur de l'IBP attaque Mgr Tissier pour sa critique de Ratzinger lors du symposium de la FSSPX à Paris le 11 novembre 2007 sur le centenaire de « Pascendi » de Saint Pie X, colloque qui était placé sous son haut patronage. L'abbé Laguérie l'accuse d'« *anachronisme pervers* », comme si Mgr Tissier avait abusé malignement son auditoire pour les tromper par des textes anciens

de Ratzinger, qui dateraient de « 40 ans » et seraient désormais caducs. Paradoxalement, cet abbé, un des anciens mutins expulsés de la FSSPX en 2004 pour insubordination et soutenu publiquement à Paris par l'ancien Anglican devenu évêque Mgr Williamson, se fait désormais le soutien fervent de Mgr Fellay et de la politique des infiltrés de ralliement de la Fraternité à la Rome apostate, en exigeant de lui des sanctions contre l'évêque français, Mgr Tissier, afin de le faire taire ou même de l'exclure. L'ancien curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet attaque aussi l'abbé Chautard, aujourd'hui premier vicaire de l'abbé Beauvais à Saint-Nicolas, le traitant avec condescendance, et ridiculisant la « jeunesse » de l'abbé qui est par ailleurs professeur de philosophie à l'Institut Saint Pie X. Une charge virulente sans précédent de l'abbé Laguérie contre Mgr Tissier de Mallerai. Ce qu'a démontré Mgr Tissier de Mallerai : la poursuite incessante du modernisme par Joseph Ratzinger. Joseph Ratzinger : une continuité très cohérente durant 40 ans. La charge de l'abbé Laguérie contre l'abbé Chautard, le spécialiste de la critique du Père Lécuyer. La clef de l'attaque de l'abbé Laguérie contre Mgr Tissier de Mallerai et l'abbé Chautard. La charge de l'abbé Laguérie vise-t-elle à convaincre Mgr Fellay d'interdire à Mgr Tissier de critiquer Ratzinger ? Faut-il voir la main de Mgr Williamson derrière la montée au créneau de l'abbé Laguérie ?

[1] Conférence de Mgr Tissier de Mallerai au colloque '*Pascendi*' (FSSPX), le 11 novembre 2007 à Paris, **sur le super-modernisme de l'abbé Ratzinger** (Texte attaqué par l'abbé Laguérie) **51**

3 février 2008 - Le Patriarcat de Moscou mis en danger de mort sacramentelle par Benoît XVI **61**

Московский Патриархат и подданное ему православное духовенство поставлены под угрозу смерти таинств Бенедиктом XVI. Communiqué du 19 janvier 2008 du CIRS (Comité international Rore Sanctifica). Traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada « *Absolument nulles et totalement vaines* ». L'abbé Cekada, professeur de séminaire, démontre l'invalidité sacramentelle du rite de consécration des évêques conciliaires (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968). En 1975-76, Mgr Lefebvre (FSSPX) déclarait lui aussi ce nouveau rite invalide. Le récent communiqué du CIRS représente un événement de très grande importance. Il s'agit de la publication par le Comité international *Rore Sanctifica* (www.rore-sanctifica.org) de la traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada, dans laquelle il effectue une synthèse de la démonstration de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968). Nous souhaitons à ce document la plus large diffusion en Russie et dans les pays de l'Est, au sein du clergé orthodoxe et du Patriarcat de Moscou. Ce document devrait alerter ces autorités religieuses, afin que, bien que schismatiques et hérétiques sur la question du Filioque, elles prennent conscience que les autorités vaticanes qui veulent les absorber dans une réunion œcuménique, ne possèdent plus le Sacerdoce sacramentel valide, et que ce projet œcuménique qui leur est proposé, est destiné à détruire au sein du Patriarcat de Moscou et des autres Patriarcats orientaux, la succession apostolique, par l'instauration à terme de rites invalides. Nous formons des

vœux pour ce document désormais traduit en russe contribue à faire échouer le projet œcuménique de Benoît XVI-Ratzinger et des loges illuministes Rose+Croix dont il est le représentant et l'agent clé.

[1] Communiqué du CIRS du 19 janvier (russe et français) **75**

[2] Traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada « *Absolument nulles et totalement vaines* » **81**

7 février 2008 - Tomes XI et XII de Virgo-Maria (septembre à décembre 2007) en téléchargement gratuit **106**

Les 2 bimensuels des chroniques de Virgo-Maria des mois de septembre à décembre 2007 (tome XI et tome XII) disponibles en téléchargement gratuit.

Nous traitons, parmi d'autres, les points suivants • La face cachée de l'évêque à la Rose de la FSSPX : Mgr Williamson (Rose+Croix, Abbés homosexuels Urrutigoity et Ensey, Muggeridge), l'infiltré dissimulé. • Le vrai visage de l'Abbé Castrillon Hoyos, prédateur de la doctrine du Christ-Roi en Colombie et protecteur complaisant des clercs conciliaires pédophiles aux Etats-Unis, ou encore des abbés homosexuels Urrutigoity et Ensey. • Villepreux et le diaporama immobilier de Mgr Fellay, sous le contrôle de l'abbé Lorans, l'agent du G.R.E.C. • L'apostasie de Naples, un Assise bis, sous l'autorité de Ratzinger. • Mgr Williamson a protégé, ordonné prêtres et promu professeur de liturgie et directeur de conscience des clercs prédateurs homosexuels au sein de la FSSPX, en dépit des dénonciations, l'ancien Anglican accusant les détracteurs des clercs pédérastes de « sédévacantistes ». • Le piège d'Amiens et la manipulation des fidèles par les infiltrés de la FSSPX en vue du tradi-œcuménisme et du pseudo discours sur le « bon » Ratzinger face aux « mauvais évêques ». • A Paris, le 11 novembre, en clôture du colloque de la FSSPX sur 'Pascendi' qu'il présidait, Mgr Tissier dénonce le super-moderniste Ratzinger en montrant que la pensée et les écrits de cet apostat sont restés cohérents depuis 40 ans. Etc.

4 février 2008 - Le livre « Jésus de Nazareth » de Ratzinger lu par un rabbin **112**

Traduction en français du texte paru en anglais aux Etats-Unis. Nous vous livrons ci-dessous un article signé par le rabbin Alan Brill dans le 'National Catholic Reporter' ainsi que sa traduction française. Alan Brill commente le tome I du très récent livre 'Jésus de Nazareth' publié par Benoît XVI-Ratzinger en 2007. Le Docteur Alan Brill est titulaire d'un diplôme d'études rabbiniques de l'Université Yeshiva et titulaire d'un doctorat de l'Université Fordham. Celui-ci donne un cours sur les penseurs juifs modernes à l'Université Seton Hall aux Etats-Unis. Cette Université est spécialisée dans les études judéo-chrétiennes et est dirigée par Lawrence Frizzell, S.T.L., S.S.L., D.Phil. Professeur Associé. Le Père Frizzell poursuit des études à l'Université

d'Ottawa, à l'Institut Biblique Pontifical à Rome et à l'Université d'Oxford, où il s'est spécialisé les manuscrits de Qoumran.

14 février 2008 - Benoît XVI-Ratzinger change la prière du Vendredi Saint 116

Les déclarations officielles. L'abbé Lorans demande si maintenant Benoît XVI ne va pas « corriger » le Nouveau Testament, en particulier la 2^e épître de Saint Paul aux Corinthiens. Un article de Kreuz.net, reproduisant un texte de « *The Tablet* », qui rappelle comment Pie XI et le cardinal Merry del Val ont refusé tout changement de cette prière. Un article de Zenith du 5 juillet 2007, à la veille de la publication du Motu Proprio.

Table des matières 127

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

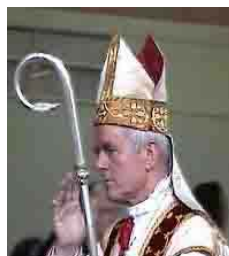
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Samedi 5 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'admiration de Mgr Williamson pour Tolkien, Auteur apprécié des milieux ésotéristes¹



Mise au point : Dans la première version de ce texte VM en date du 28 décembre 2007, nous avons été abusé par une source anglophone erronée. Cette nouvelle version du VM est épurée de cette source non fiable. Cette rectification n'enlève rien à l'essentiel de notre propos sur l'étrange fascination de Mgr Williamson pour cet auteur.

Parallèlement nous poursuivons nos travaux sur Tolkien et les éloges qu'en font les milieux ésotéristes.

L'apparent catholicisme de l'auteur britannique, y compris jusque dans sa défense du rite Tridentin, ne constituant aucunement un certificat d'orthodoxie de l'auteur du *Silmarillion*. Par analogie et pour citer un exemple plus récent, un Jean Borella apprécie également la Tradition de l'Eglise et formule des critiques envers Vatican II, ce qui a dissimulé d'autant mieux sa promotion d'une pensée gnostique et sa dangerosité, de par la séduction qu'il a ainsi exercée au sein des milieux de la Tradition catholique, avant que Mgr Lefebvre ne l'en expulse personnellement sur l'intervention de Jean Vaquié.

Un lecteur nous précise que lors d'une conférence à laquelle il assistait à Strasbourg en hiver 2003, une personne a demandé à Mgr Williamson ce qu'il fallait penser du film de Tolkien. Mgr Williamson en a fait un éloge très chaleureux, précisant que Tolkien était un auteur catholique. A une personne qui lui rétorquait que le

¹ <http://www.dixdecoeur.com/pages/vente/traditions-celtiques7.htm>

http://www.amazon.fr/gp/cdp/member-reviews/A1DA7Y43BEKT2S?ie=UTF8&sort_by=MostRecentReview

film était violent, Mgr Williamson a répondu qu'il existait une bonne violence, tout en se lançant dans une comparaison entre ce qui lui semblait une bonne et une mauvaise violence, au grand ébahissement d'une grande partie de l'auditoire.

Cette anecdote est à rapprocher de ce que nous savons par ailleurs sur **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*² à la Rose³, l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey⁴.**

Cette fascination de Mgr Williamson pour Tolkien rappelle ce même attachement dont fit preuve une femme qui joua un rôle très important au moment de la promulgation du *Novus Ordo Missae* en 1969, il s'agit de **Cristina Campo** (appelée C. dans les citations suivantes) issue des milieux de gnose en Italie et très liée à l'ésotériste Zolla :

« Sodalitium (et qui connut C.), Attilio Mordini (29). A la Fable et au Fantastique C. a dédié un grand nombre de ses écrits: il nous suffira de citer entre autres *Il flauto e il tappeto* (1971) [La flûte et le tapis] et *Fiaba e mistero* (1962) [Fable et mystère] (maintenant inclus tous deux dans *Les impardonnables*). **Au congrès de Florence sur C., un passionné de la question, l'évêque Gianfranco De Turris en a parlé dans Il senso della fiaba (pp. 108-115) [Le sens de la fable] s'inspirant de Tolkien (Et c'est Zolla qui a écrit l'introduction de l'édition italienne du Seigneur des anneaux, Rusconi, 1970), de Lévy-Strauss, Eliade, Guénon, Steiner, Evola, Shah (Les soufis). Selon De Turris "c'était là justement le sens de la fable, Cristina Campo en était parfaitement consciente: ses écrits sur la question ne laissent aucun doute sur la dimension spirituelle, sinon carrément initiatique qu'elle confèrait non seulement à la fable traditionnelle, mais aussi aux fables d'auteur, comme les fables françaises de la cour du Roi Soleil, justement parce que - guénonniennement - elles prennent leurs racines dans la plus authentique culture populaire...". C'est la fable considérée comme riche en "événements rituels (initiations, quêtes, rites de passage, et cetera) qui sont à rattacher au mythe traditionnel comme le pensait Mircea Eliade, ou même dans laquelle sont voilées intentionnellement des 'vérités' cachées comme le pensait René Guénon". » pages 8-9, ABBÉ FRANCESCO RICOSSA - CRISTINA CAMPO OU L'AMBIGUÏTÉ DE LA TRADITION - R. PÈRE M.-L. GUÉRARD DES LAURIERS O.P. - Réponse à la "Lettre à un religieux" de Simone Weil**

« C'est l'ex-collaborateur de Massoneria oggi, Alfredo Cattabiani qui a répliqué à l'article de Veneziani: "le projet culturel que je poursuivais avec des auteurs et des conseillers certainement pas irréligieux comme Augusto ciel Noce, **Elémire Zolla**, Rodolfo Quadrelli et **Cristina Campo** était de repenser une série d'oeuvres qui témoignent de la présence persistante encore au XXème siècle, d'une culture d'inspiration religieuse traditionnelle au-delà des divisions confessionnelles. Qui possède encore un catalogue de la maison d'édition de cette période, découvrira des auteurs comme Mircea Eliade, Marius Schneider [1903-1982], René Guénon, Hans Sedlmayr, Ananda K. Coomaraswamy, Titus Burckhardt, Seyyed Hossein Nasr, le rabbin Abraham Heschel, Simone Weil, Pavel Florenski, **J. R. R. Tolkien, l'auteur du Seigneur des anneaux** (...) » pages 48-49, ABBÉ FRANCESCO RICOSSA - CRISTINA CAMPO OU L'AMBIGUÏTÉ DE LA TRADITION - R. PÈRE M.-L. GUÉRARD DES LAURIERS O.P. - Réponse à la "Lettre à un religieux" de Simone Weil

Un ouvrage de Jean-Louis Questin (diffusé par la librairie ésotérique *Dix de Cœur*) présente l'œuvre de Tolkien comme ésotérique et en donne les clés de lecture :

² Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

³ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

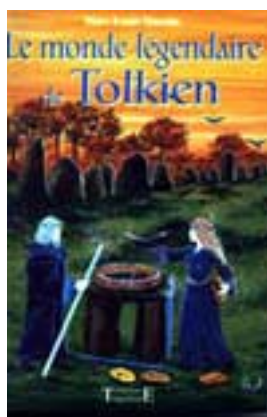
⁴ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>



« Le monde légendaire de Tolkien, Marc-Louis Questin

Voyage au cœur du fantastique.

C'est l'un des plus grands romans initiatiques du XX^{ème} siècle, un classique de la littérature ésotérique. Dès sa parution, cette majestueuse épopée eut ses adeptes qui surent en percer, derrière l'inventivité et le talent du conteur, les messages symboliques cachés. Il faut savoir que J. R. R. Tolkien (1892-1973) était un éminent professeur d'Oxford, spécialiste de la littérature médiévale, anglo-saxonne et nordique. Il mit dix-huit ans à rédiger son chef d'œuvre, Le Seigneur des Anneaux, paru en 1954. Le livre se révéla rapidement au grand public et sortit du cercle d'initiés qui en avaient fait leur ouvrage de référence. Le succès suivit et le roman, traduit en dix langues, fut vendu à des millions d'exemplaires. Le Seigneur des Anneaux devint véritablement un livre culte. Déjà sujet d'un dessin animé, il fait aujourd'hui l'objet d'un film.

Tolkien a écrit un « livre-enseignement » qui autorise différents types de lecture et s'adresse à différentes strates de lecteurs (de l'enfant à l'adulte). Il s'agit d'un enseignement spirituel et éthique. Les valeurs de la chevalerie médiévale y sont à l'honneur. De même que la symbolique de l'anneau, par nature féminine, ouvre la voie de la sagesse. Le côté intemporel de l'aventure débouche sur la vision d'un autre monde, proche parfois de celui de Lewis Carroll, imaginaire certes, mais rempli de réflexions sur la mort et l'immortalité. La vision écologique s'accompagne d'un retour constant à la lutte entre les forces du Bien et du Mal. Si les premières triomphent, les forces noires, quant à elles, demeurent toujours présentes dans l'arrière-scène.

Avec cet ouvrage critique le lecteur pénètre dans l'univers de Tolkien et remonte aux sources qui ont inspiré l'écriture de son « ouvrage mythique ».

Réf. DG 8777 - 301 pages - Broché - Éditeur : Trajectoire - Isbn 2.84197.198.8 – 2001 »⁵

Cette admiration déclarée de Mgr Williamson pour Tolkien et son univers pseudo-traditionnel et supra-confessionnel apprécié des milieux ésotéristes, vient renforcer le faisceau d'éléments que révèle déjà la très forte influence de Malcolm Muggeridge (et de son entourage marqué par la mouvance fabienne) sur l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre, influence que nous avons révélée auprès du public francophone en septembre 2007, dans un dossier qui fut une révélation et qui est resté sans réponse.

Qui est véritablement Mgr Williamson ? Que fait-il au sein de la FSSPX ? Pourquoi n'en est-il pas renvoyé ? Nous poursuivons nos travaux.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ http://www.dixdecoeur.com/pages/vente/runes_traditions_nordiques3.htm

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 6 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Cambridge & Ratzinger préparent le *Coagula* de Vatican II : Le « thomisme augustinien post-moderne » moderniste



Les travaux 'Ratzinguériens' de Mme Tracey Rowland qui préparent la critique de Vatican II
La confidence du « **Cardinal** » Cottier sur la médiocrité des théologiens de la FSSPX

LA PROMOTION DE TRACEY ROWLAND : UNE THEOLOGIENNE CAMBRIDGIENNE DE *RADICAL ORTHODOXY*

Denis Sureau, directeur des éditions (conciliaires) de l'*Homme Nouveau*, et fervent partisan, du courant théologique cambridgien de *Radical Orthodoxy*, fait l'éloge d'une 'nouvelle théologienne' en ces termes :

*« Tracey Rowland est assez représentative de la théologie émergente dans le monde anglo-saxon, organisée autour de pôles tels que les cercles de **Radical Orthodoxy** et l'édition américaine de la revue **Communio**. » « Un label difficile à vendre, mais qui évoque plusieurs sources. Le thomisme d'abord, celui d'Etienne Gilson, du dominicain anglais Aidan Nichols ou de l'italien Cornelio Fabro (plutôt que celui de Jacques Maritain). Cette lecture de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin met en valeur l'héritage de saint Augustin si cher à Benoît XVI »*

Cette femme doyen de l'*Institut Jean Paul II pour le mariage et la famille* de Melbourne, prétend relire saint Thomas d'Aquin à la lumière de la pensée de Ratzinger, et ce faisant, se livre à une critique de Vatican II et de

la constitution conciliaire *Gaudium et Spes*. Elle s'inspire d'Aidan Nichols, qui a, par ailleurs théorisé le schéma de la réunion entre l'église conciliaire et les patriarchats 'orthodoxes', projet phare du mandat de Ratzinger. *The Times* pressent également le dominicain Nichols comme le futur « archevêque » de Westminster.

« Tous ces ingrédients combinés sont de nature à constituer une véritable bombe théologique. Cette bombe, vous la trouverez dans **Culture and the thomist tradition**, dont la traduction française de son noyau central devrait être publiée par les éditions **Ad Solem**. Ce travail est explosif dans la mesure où il s'agit d'une critique approfondie de la constitution conciliaire *Gaudium et Spes* et, plus largement, de l'esprit d'« ouverture au monde » propre à Vatican II. »

UNE PSEUDO REMISE EN CAUSE DE VATICAN II

« Une bombe théologique » ? Une de plus après les autres « bombes théologiques » qui ont détruit l'Eglise au cours des années 1960. Mais cette nouvelle « bombe » présente la particularité d'apparaître sous les oripeaux d'une « réforme de la réforme » théologique en remettant en cause un « esprit d'ouverture » de Vatican II. Il ne s'agit en rien d'une réaffirmation de la doctrine catholique traditionnelle, ruinée par les textes ambigus ou foncièrement erronés, porteur de thèses hérétiques, du concile Vatican II tels que sur la liberté religieuse, l'œcuménisme ou la collégialité, autant de sujets dénoncés par Mgr Lefebvre et amplement documentés dans « *Pierre m'aimes-tu ?* » de l'abbé Leroux.

En aucun cas les questions de fond ne sont traitées et en aucun cas, la Foi catholique proclamée par le Magistère antérieur à 1958 n'est repris, mais simplement il s'agit de présenter une nouvelle interprétation de la révolution de Vatican II, ce qui reste typique de la pensée moderniste qui consiste à substituer aux interprétations du concile qui ont prévalu jusque là, de nouvelles idées modernistes puisées chez Urs von Balthasar, Aidan Nichols, Alasdair MacIntyre, John Milbank ou Catherine Pickstock :

« La théologienne australienne estime que l'interprétation post-conciliaire optimiste longtemps dominante a été battue en brèche par Jean Paul II (dénonçant la culture de mort) et les théologiens de *Communio* : Joseph Ratzinger, David Schindler ou Kenneth Schnmitz. Ils ouvrent la voie à la reconstruction d'une culture catholique par l'Eglise, à partir de ses ressources spécifiques. »

UNE OPERATION DE COAGULA TYPIQUE DES PRECEDENTS HISTORIQUES ANGLICANS

Ces développements théologiques issus de la mouvance cambridgienne de **Radical Orthodoxy** sont typiques de cette consolidation de la Révolution qui après la phase du *Solve* aborde la phase du *Coagula*.

De même que la persécution Anglicane avait détruit le catholicisme dans l'Angleterre du XVI^e siècle, dès le XVII^e et le XVIII^e siècle apparaissait un mouvement traditionnel de retour apparent à certaines sources traditionnelles.

C'est surtout au XIX^e siècle que le mouvement Tractarien du Pasteur Pusey, qualifié de « mouvement d'Oxford » allait donner à la *High Church* son vernis de catholicisme apparent, afin de mieux faire accepter la fausse Eglise Anglicane, la Secte Anglicane, et en faire une presque parfaite contrefaçon d'Eglise catholique.

Avec Ratzinger devenu Benoît XVI, nous assistons, de façon accélérée, à la répétition historique de ce schéma désormais classique et devenu le quasi chef d'œuvre de manipulation **élaboré par les milieux Anglicans de la High Church et les loges Rose+Croix qui les inspirent.**

Denis Sureau évoque la « reconstruction d'une culture catholique », il s'agit en réalité de la fabrication d'une contrefaçon de culture catholique faite d'emprunt à la Tradition de l'Eglise et à des penseurs modernistes.

UNE APPLICATION A VATICAN II DU SCHEMA DE LA DIALECTIQUE HEGELIENNE DENONCEE PAR MGR TISSIER DE MALLERAI CHEZ RATZINGER

Dans son réquisitoire du 11 novembre 2007 contre le super-modernisme de Ratzinger, Mgr Tissier de Mallerais, au sujet du dogme de la Rédemption, décrit le profond hégélianisme de Ratzinger qui à partir d'**une thèse, formule une antithèse afin d'en tirer une synthèse** qui doit elle-même rencontrer sa propre antithèse afin de donner lieu à une nouvelle synthèse, perpétuant ainsi dans le domaine théologique **la dialectique importée du domaine de la philosophie allemande** :

« Synthèse de Joseph Ratzinger : Sur la croix, Jésus s'est substitué à nous, c'est vrai. Non pas pour acquitter une dette, ou même payer une peine, mais pour aimer pour nous. Donc Jésus sur la croix se substitue à nous, pour aimer pour nous. La croix c'est : Jésus a aimé pour nous. Pour nous qui ne pouvions plus aimer (on ne sait pas pourquoi, nous étions loin de Dieu, nous ne pouvions plus aimer). Sur la croix, Jésus a aimé pour nous.

Et donc ainsi la thèse se reconquiert enrichie de l'anti-thèse. C'est bien la dialectique de Hegel. La vérité doit progresser dans l'Histoire par une thèse qui par son affirmation engendre sa contradictoire et cette contradictoire vient finalement enrichir la thèse dans une synthèse. Donc la synthèse, voyez, il y a une substitution de Jésus Christ, à notre place, sur la croix, simplement pour aimer pour lui. Et vous voyez très bien que dans cette philosophie de Hegel, appliquée à la Foi, la thèse et l'anti-thèse, toutes les deux, bien que contradictoires, sont vraies et font toutes les deux partie de la Vérité » Mgr Tissier de Mallerais¹

Par sa méthode et sur un autre sujet, celui des textes de Vatican II, Tracey Rowland vient illustrer ce même processus moderniste et révolutionnaire, dont le milieu de Cambridge semble désormais la matrice.

A Vatican II a succédé le pseudo-pontificat de Wojtyla-Jean-Paul II et son cortège de condamnation de la « **culture de mort** » et du combat prétendument « **pro-vie** », et de cet apport, va surgir une nouvelle synthèse qui permettra à la révolution de l'Eglise de retrouver un second souffle, en attirant les naïfs **désireux de se laisser tromper** comme la génération de ses pères le fut en 1960.

Les laboratoires de Cambridge et d'Oxford s'affirment de plus en plus comme l'antre d'où sortent les initiatives qui contribuent à la destruction de l'Eglise.

Et c'est sur cette source des subversions les plus redoutables que les Dominicains d'Avrillé, étroitement contrôlés par l'ancien anglican diplômé de Cambridge, le protégé du Fabien repentini (?) Muggeridge, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*² à la Rose³, l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey⁴, ou encore les revues de la FSSPX, gardent obstinément le plus grand silence. Quel aveu !

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf

² Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

³ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

⁴ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

ARTICLE DE DENIS SUREAU SUR LA THEOLOGIEENNE TRACEY ROWLAND

Voici l'article de Denis Sureau :

Tracey Rowland

« *A great woman theologian* » : ce compliment adressé par le **cardinal J. F. Stafford**, président du Conseil pontifical pour les laïcs, à l'australienne **Tracey Rowland**, attire l'attention. Car cette « grande théologienne » est jeune : **elle n'a terminé sa formation universitaire qu'en 2002 à Cambridge**, et son seul livre paru est issu de la thèse qu'elle a soutenu alors : *Culture and the thomist tradition : after Vatican II* (Routledge, collection *Radical Orthodoxy*, 2003). Mariée à un avocat australien, elle est aujourd'hui doyen de l'*Institut Jean Paul II pour le mariage et la famille* de Melbourne.

Tracey Rowland est assez représentative de la théologie émergente dans le monde anglo-saxon, organisée autour de pôles tels que les cercles de *Radical Orthodoxy* et l'édition américaine de la revue *Communio*. Elle la qualifie de « **thomisme augustinien post-moderne** ». Un label difficile à vendre, mais qui évoque plusieurs sources. Le thomisme d'abord, celui d'**Etienne Gilson**, du Dominicain anglais **Aidan Nichols** ou de l'italien **Cornelio Fabro** (plutôt que celui de **Jacques Maritain**). Cette lecture de l'œuvre de **saint Thomas d'Aquin** met en valeur l'héritage de **saint Augustin** si cher à **Benoît XVI**.

La dimension « *post-moderne* », qui renvoie aux réflexions des penseurs de *Radical Orthodoxy* (**John Milbank** et **Catherine Pickstock**) et aux travaux du Suisse **Hans Urs von Balthasar**, se caractérise par l'attention portée à l'histoire et à la culture (notamment au langage) contre l'approche trop abstraite du néothomisme. Tracey Rowland considère aussi que la philosophie du corps de **Karol Wojtyła - Jean Paul II** marque un tournant, comme celle d'**Alasdair MacIntyre**, qui insiste sur l'importance des traditions pour la restauration d'une morale des vertus et contre le libéralisme séculier.

Tous ces ingrédients combinés sont de nature à constituer une véritable bombe théologique. Cette bombe, vous la trouverez dans *Culture and the thomist tradition*, dont la traduction française de son noyau central devrait être publiée par les éditions *Ad Solem*. Ce travail est explosif dans la mesure où il s'agit d'une critique approfondie de la constitution conciliaire *Gaudium et Spes* et, plus largement, de l'esprit d'« *ouverture au monde* » propre à Vatican II.

Tracey Rowland tire toutes les conséquences de l'analyse faite par **Joseph Ratzinger** à la fin des *Principes de la théologie catholique*. Pour elle, les Pères du concile n'ont pas compris que le « *monde moderne* », loin d'être neutre, est fondamentalement hostile à l'Eglise. En particulier, que le libéralisme comme idéologie de l'accomplissement individuel conduit inéluctablement au nihilisme qui au cœur de la « *culture de mort* ». Il est donc illusoire de penser qu'il serait possible de convertir une culture occidentale moderne jugée (à tort) « *naturellement* » chrétienne.

Les termes de « *monde moderne* » ou d'« *homme moderne* » sont inconsistants, a déclaré le **cardinal F. J. George**. **Tracey Rowland** démontre que les pères conciliaires n'ont pu les approfondir, par souci (naïf) de réconciliation et en raison de l'absence d'une véritable théologie de la culture. Résultat : un texte de compromis comme *Gaudium et Spes* est traversé d'orientations contradictoires : l'autonomie de la culture revendiquée dans un paragraphe est contredite dans un autre.

La théologienne australienne estime que l'interprétation post-conciliaire optimiste longtemps dominante a été battue en brèche par **Jean Paul II** (dénonçant *la culture de mort*) et les théologiens de *Communio* : **Joseph Ratzinger**, **David Schindler** ou **Kenneth Schnmitz**. Ils ouvrent la voie à la reconstruction d'une culture catholique par l'Eglise, à partir de ses ressources spécifiques. Un défi exaltant pour les jeunes catholiques.⁵

⁵ <http://radical-orthodoxy.monsite.wanadoo.fr/page5.html>

Fin de l'article de Denis Sureau

L'ŒUVRE DE ROWLAND ILLUSTRE PARFAITEMENT LA SUBVERSION DENONCÉE PAR L'ANGLICAMPOS ET L'OPERATION ANGLO-TRIDENTINE

Le texte de référence de l'*AngliCampos*⁶ publié par CSI-Diffusion le 5 juillet 2005 et celui de l'*Opération Anglo-Tridentine*⁷ du 5 décembre 2006, donnent le cadre dans lequel doivent être replacés ces travaux foncièrement subversifs de Mme Rowland.

Cette « bombe théologique » n'est nullement destinée à neutraliser les modernistes, mais au contraire à affaiblir les catholiques de Tradition en justifiant les sophismes disséminés par les infiltrés modernistes de la FSSPX et du milieu du G.R.E.C., tel que l'abbé Barthe, qui viennent nous semer la fable de la « restauration catholique » par le « bon Ratzinger ».

Nous avons alors commenté les écrits du très bavard révérend Chadwick (depuis réduit au silence sur son site) qui, répétant sans doute ce qu'il avait entendu dans son entourage, s'émerveillait déjà des apports de *Radical Orthodoxy* :

« Radical Orthodoxy can perhaps be perceived as a re-birth of theology following the collapse of decadent scholasticism, the Reformation and Counter-Reformation. It is an all-encompassing approach to theology, including the contribution of art and culture. » reverend Chadwick⁸

Traduction : « Peut-être *Radical Orthodoxy* peut-elle être perçue comme une renaissance de la théologie qui fasse suite à la scolastique décadente, à la Réforme et à la Contre-Réforme. C'est une approche englobante de la théologie, incluant la contribution de l'art et de la culture »

LES TRAVAUX DE ROWLEY POURRAIENT ALIMENTER L'ARTIFICE DES PRETENDUES « DISCUSSIONS DOCTRINALES » DE LA FSSPX AVEC ROME

On imagine aisément l'usage qui pourrait en être fait, dans le cadre de la ridicule « commission théologique » nommée par Mgr Fellay pour les discussions doctrinales avec Rome.

S'abreuvant aux sources apparemment critiques de Vatican II de Cambridge, les prétendus théologiens de Mgr Fellay (dont d'abord le très moderniste abbé de La Rocque, ensuite l'abbé Grégoire Celier, l'Initiateur⁹ des jeunes au 'dieu mortel' de l'apostasie, le nouveau 'théologien'¹⁰ hygiéniste IUT Bac+2¹¹ de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison¹², le propagandiste « officiel »¹³ du

⁶ <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos-Radical%20Orthodoxy-bibliography-2004-06-1.pdf>

⁷ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/012_2006/VM-2006-12-05/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.htm

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-12-01-A-00-Celier_Dieu_Mortel.pdf

¹⁰ Cf. Forum catholique : (328673) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

¹¹ selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « *Benoît XVI et les traditionalistes* » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'*Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis* (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « *Hygiène et sécurité du travail* » à l'*Université de Paris-Nord*.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

¹² Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-28-A-00-Chaussee-n1.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-29-A-00-Chaussee-n2.pdf>

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-03-B-00-Mgr_Williamson_lache_abbe_Celier.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-06-B-00-Avrille_bloque_face_a_Celier.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM_2007-06-28-A-00-Abbe-Celier_censure_Mgr_Lefebvre.pdf

ralliement de la FSSPX à Ratzinger, ainsi que l'abbé Calderon, le bras droit de l'ex-Anglican Mgr Williamson) viendraient nous expliquer que Ratzinger serait en train de remettre en cause Vatican II dans certains de ses textes.

Ainsi à la prétendue opération de « *restauration liturgique* » du *Motu Proprio*, succéderait la prétendue opération de « *restauration théologique* » du « *thomisme augustinien post-moderne* » puisé dans la mouvance anglicano-cambridgienne de *Radical Orthodoxy*.

Le canal de *Radical Orthodoxy* et ses avatars, devient ainsi une contribution doctrinale à l'*opération Rampolla*, (cf. Messages VM sur le sujet) **ce projet d'éradication des dernières lignées épiscopales sacramentellement valides de rite latin, par la capture finale de l'œuvre de Mgr Lefebvre.**

CONFIDENCE : L'INCOMPETENCE DES PRETENDUS « THEOLOGIENS » DE LA FSSPX SUSCITE L'HILARITE DU « CARDINAL » COTTIER

Au sujet de la ridicule 'commission théologique' (au milieu de laquelle trône le 'théologien'-hygiéniste Bac +2 Grégoire Celier) nommée par Mgr Fellay, une personne très bien informée des milieux romains, nous rapporte une confidence récente du « cardinal » Cottier.

Interrogé sur les abbés de la FSSPX, le prélat romain est parti d'un grand éclat de rire, moquant la faible épaisseur théologique des « théologiens » de la FSSPX, leur indigence et leurs capacités réduites.

Voilà comment, hors des rencontres avec la FSSPX, le « cardinal » Cottier manifeste son mépris et son hilarité face aux « théologiens » dont l'abbé du Chalard vient récemment, en interne, nous vanter les « grandes compétences » :

« Figurez-vous que Rome n'a plus de théologiens capables de s'opposer aux théologiens de la FSSPX », raconte sans rire l'agent de l'abbé Schmidberger à Rome.



Face aux Machiavels conciliaires qui les dupent et s'en font des gorges chaudes, jusqu'à quand la paresse, la naïveté et l'incompétence entretenues par le réseau des infiltrés seront-elles tolérées par les clercs et les fidèles de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 10 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le nouveau rite épiscopal devient la « Risée des savants »

Un communiqué du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) publie le texte par lequel le Docteur Denoyelle dénonce le retard des théologiens et des liturgistes sur les universitaires
L'abbé Laguérie se moque de ses lecteurs

Texte du CIRS téléchargeable depuis :
<http://www.rore-sanctifica.org/>

A l'heure où l'abbé Laguérie préside aux destinées de l'IBP dont les ordinations de prêtres sont désormais invalides, et alors qu'il s'oppose à ce qui est devenu une évidence dans le monde universitaire, il est bon de lire le texte du Docteur Denoyelle qui montre que les textes qui ont servi de base au nouveau rite épiscopal (1968) et au nouveau rite de la messe (1969) sont discrédités par les travaux universitaires.

Voici ce que déclare l'abbé Laguérie :

« Je vous renvoie aux études parues dans Le Sel de la terre (n°154) et à celles de Fr.Ansgar Santogrossi sur cette question publiée dans la revue Objections n°6 (juin 2006).

Il est évident, et démontré à présent, que la forme du Pontifical traditionnel est bien plus récente, parce que moyenâgeuse, que la nouvelle formule de Paul VI, qui est apostolique. Cette dernière est évidemment la plus traditionnelle qui soit. Elle est celle de l'Église d'Antioche depuis 2000 ans, celle aussi de l'Église d'Alexandrie depuis la même époque, et, il est à peu près certain aujourd'hui, qu'elle était celle de l'Église Romaine à la même époque. (cf Liber Sacramentorum de Saint Hippolyte de l'Église Romaine Elle- même). »¹

¹ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article5>

L'abbé Laguérie a puisé dans les études totalement erronées² des dominicains d'Avrillé (revue *Sel de la terre*) ou du conciliaire Santogrossi (inventeur³ de l'escroquerie de l'« implicitisme sacramentel ») pour nous débiter des affirmations totalement contraires aux faits et absurdes.

La nouvelle forme du rite épiscopal n'a rien de « traditionnelle », elle est issue d'un « essai de reconstitution » signé Dom Botte en 1963, et déduite de fragments épars et incomplets en plusieurs langues (arabe, bohairique, latin, etc). Cette forme n'a jamais été celle de l'Eglise d'Antioche⁴, il n'existe même aucune preuve qu'elle ait servi un jour dans l'Eglise, bien au contraire, car elle contient des hérésies⁵. Et aujourd'hui il « est certain » non pas « qu'elle était celle de l'Eglise romaine à la même époque », mais tout au contraire, « il est certain » et démontré, entre autres, par Jean Magne, qu'elle n'est aucunement celle de l'Eglise romaine de l'époque et **qu'elle ne peut être attribuée à Hippolyte de Rome⁶**. **L'abbé Laguérie affirme donc exactement l'inverse de ce qui est désormais établi dans le milieu universitaire** et reconnu par les gens sérieux et renseignés.

Et l'abbé Laguérie croit nous abuser :

« J'ai beaucoup étudié cette question, décisive pour le statut actuel de l'Église Catholique. »⁷

Il aurait beaucoup étudié ? Ah oui ? Vraiment ? Et quels arguments opposerait-il à la thèse de doctorat que Jean Magne a soutenu en 1975 à la Sorbonne devant le professeur Henri-Irénée Marrou ? L'abbé Laguérie serait désormais devenu un spécialiste de la pseudépigraphie ? Que de talents cachés chez le supérieur de l'IBP et quelle science discrète ! D'autant plus discrète qu'il va à l'encontre des évidences désormais établies définitivement par les scientifiques.

En réalité il s'agit d'une nouvelle facétie de l'abbé Laguérie qui, à lire ses déclarations, ne connaît rien au sujet, contrairement à ses affirmations et qui se moque de son lecteur, en espérant qu'une erreur assénée avec aplomb et revêtu d'une soutane suffira à emporter l'adhésion naïve de quelques « tradi-gogos ».

Le petit texte de l'abbé Laguérie sur son blog fait penser à cette « étude » d'une page, par laquelle l'abbé Schmidberger⁸ a abusé Mgr Lefebvre sur la question, en lui faisant croire à une démonstration solide.

Les propos de l'abbé Laguérie susciteront la plus grande hilarité chez le Docteur Denoyelle ou chez tous ceux qui se sont, ne serait-ce qu'un peu, penchés sur la question.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

² [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-05-Notitia-2-De-Analogia/Rore_Sanctifica_III_Notitia_2_Montage_Avrille_2007-05.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-05-Notitia-2-De-Analogia/Rore_Sanctifica_III_Notitia_2_Montage_Avrille_2007-05.pdf)
[http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/rs_notitiae_2006_02_07.pdf)

Malgré la réfutation de leurs faux arguments, les dominicains d'Avrillé continuent imperturbablement à diffuser leurs erreurs dans une plaquette : « Sont-ils évêques ? »

[http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_6-de_erratis/rs_notitia_3_de_erratis_2006_07_a.pdf)

³ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-08-annexe-refutation_de_santogrossi/rs_annexe_refutation_de_santogrossi_2006_08.pdf)

⁴ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-06-notitia_3-de_ordinatione_patriarchae/rs_notitia_3_de_patriarchae_2006_06.PDF)

[http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-03-notitia_7-de_ecclesiis_orientalibus/rs_notitia_de_ecclesiis_orientalibus_2006_03_05.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-03-notitia_7-de_ecclesiis_orientalibus/rs_notitia_de_ecclesiis_orientalibus_2006_03_05.pdf)

⁵ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-07-notitia_4-de_spiritu_principali/rs_notitia_4_de_spiritu_principali_2006_07_a.pdf)

⁶ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf)

⁷ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article5>

⁸ [http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2006-04-notitia_5-de_occultanione/rs_notitia_5_de_occultatione_2006_03.PDF)

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

Communiqué du CIRS du 29 décembre 2007⁹

Le Dr Denoyelle dénonce le retard
des théologiens et des liturgistes sur les universitaires :
Le nouveau rite épiscopal devient la « **risée des savants** »

Nous publions ci-dessous un article du Docteur Denoyelle qui souligne combien la base du nouveau rite de consécration épiscopale est devenu la « **risée des savants** »¹⁰ :

« De même, on ne parviendra pas à convaincre les universitaires sérieux et qualifiés en Histoire du bien-fondé de cette espèce d'apologie pour l'acceptation de laquelle il faudrait éteindre son intelligence en même temps que sa lampe et dire bêtement "amen" à ce qui constitue objectivement, incontestablement, scientifiquement une tromperie à l'échelle mondiale ».

Nous nous réjouissons de cette prise de conscience qui consiste tout simplement à relayer à destination du monde ecclésiastique **ce que les milieux universitaires sérieux et compétents ont réglé définitivement depuis 1975**, date de la soutenance de la thèse de doctorat de Jean Magne à la Sorbonne devant le Professeur Henri-Irénée Marrou, thèse qui fait désormais autorité dans le monde des spécialistes internationaux de la paléographie et de la pseudépigraphie, et qui, à leurs yeux, a clos définitivement la question scientifique du statut de la prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Comité international *Rore Sanctifica*

Les nouveaux rites sont-ils donc à considérer comme "tabous", et exempts de toute critique ?

Le "*Motu Proprio*" de Benoît XVI déclarant que la liturgie traditionnelle n'avait jamais été abrogée et ne devrait donc plus faire l'objet de tracasseries pour en bénéficier, comme ce fut jusqu'ici le cas depuis l'introduction du "*Novus Ordo Missae*" de Paul VI, attribue néanmoins à celui-ci le qualificatif de "**forme ordinaire**" de la liturgie romaine.

S'il faut évaluer positivement cet acte marquant de l'estime pour ceux qui ont lutté en vue du maintien de la liturgie traditionnelle, cependant la question posée dans le titre de ce bref article ne peut raisonnablement pas être écartée d'un revers de main dans la liesse consécutive au document du 7 juillet 2007.

La réforme liturgique se prévalant du concile Vatican II avait élaboré de nouveaux textes liturgiques pour les Ordres et la Messe.

⁹ http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-12-28_Hippolyte_Denoyelle.pdf

¹⁰ Selon l'expression même utilisée à ce propos par le Père Louis Bouyer dans sa lettre du lundi 14 mars 1966 au *Groupe XX* de Lécuyer-DomBotte du *Consilium* de Bugnini. : -MontiniPaulVI :

Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

On s'est épuisé à discuter sur leur "*rectitude doctrinale*" et il est à prévoir qu'il y aura encore des apologistes pour exalter leur "*valeur*" et leur "*sainteté*". Mais qu'en est-il du point de vue historique ?

Les théologiens et les liturgistes ont grand tort de se croire autosuffisants en vertu de leur "*science*" (et souvent, tout bonnement, de leur passion d'avoir raison) pour l'examen des questions évoquées.

En effet, l'examen serein et scientifique de ces textes révèle autre chose que la prose apologétique de certains membres du clergé. **Le monde académique est au courant depuis plus d'un quart de siècle déjà.** Les théologiens et les liturgistes ont décidément un fameux retard à rattraper !

Voici les principaux éléments de la démonstration qu'en donne Jean Magne, élève diplômé de l'École Pratique des Hautes Études, Docteur en Sciences des Religions (Patristique). Il est collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur à l'Institut d'Études Sémitiques du Collège de France et a obtenu son doctorat en 1975 à la Sorbonne sous l'autorité du Professeur Henri-Irénée Marrou.

Il faut savoir que, lors d'un colloque scientifique tenu à Oxford en 1967, Jean Magne s'était opposé publiquement aux prétentions de Dom Botte, le responsable officiel de la réforme des rites des sacres et ordinations. Ce dernier était considéré alors comme le spécialiste qui présentait la prétendue "*Tradition apostolique*" comme l'antique tradition liturgique, censément commune aux patriarchats de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie au cours du III^{ème} siècle.

Par la suite Jean Magne a pu fournir, dans sa thèse de doctorat, la démonstration scientifique rigoureuse de l'imposture introduite par le luthérien Schwartz en 1910 et par le bénédictin anglican Connolly en 1917, personnages auxquels Dom Botte avait allègrement emboîté le pas.

Ces travaux capitaux de Jean Magne, qui font depuis lors autorité auprès de la communauté internationale des spécialistes de la paléographie religieuse, font apparaître l'énorme aberration de Paul VI, ayant engagé la future consécration de tous les évêques de rite latin de l'Église depuis 1969 sur un texte artificiel, entièrement "*reconstitué*" par Dom Botte, texte qu'il a donc présenté erronément dans sa constitution "*Pontificalis romani*" du 18 juin 1968 (par laquelle il promulguait les nouveaux rites latins des sacres et des ordinations) **comme constituant un document antique, attribué (faussement) à Hippolyte de Rome**, et qu'il a ainsi présenté fallacieusement comme la tradition liturgique romaine du III^{ème} siècle, à partir de fragments en fait issus de la littérature pseudo-épigraphique alexandrine.

Il n'existe aucun élément de preuve ni aucun indice que ce texte "*reconstitué*", aux origines obscures, ait pu servir un jour réellement pour une consécration épiscopale (ou pour une ordination sacerdotale) au sein de l'Église catholique dans l'antiquité chrétienne en Occident ou en Orient.

Ainsi qu'il ressort des conclusions de Jean Magne, Hippolyte n'a pas écrit une "*Tradition apostolique*" mais une Tradition apostolique sur les charismes, qu'un premier compilateur a fusionnée, par un prologue, une transition et un épilogue, avec lesdits "*Canons ou Statuts des saints Apôtres*", qu'un compilateur du recueil a fait précéder d'une prétendue *Ordonnance Apostolique*, qu'un glossateur a glosée dans ses "*Constitutions apostoliques*", mais que l'éditeur ou le copiste des exemplaires grecs d'où dépendent les traductions et adaptations qui nous sont parvenues, a cependant **éliminées comme un corps étranger à la législation canonique ou liturgique. - Et pour cause !**

Il faut en effet savoir que lesdites "*Constitutions apostoliques*" avaient été condamnées en 494 par le pape Saint Gélase I comme apocryphes et en 692 par le concile de Constantinople "in Trullo" comme entachées d'hérésie.

Pas étonnant, dès lors, que les Orthodoxes, sensibles à ce qui touche aux traditions, avaient parlé naguère du "*Novus Ordo Missae*" de Paul VI comme d'un "*bricolage moderne des hérétiques romains*" (sic).

En montrant l'inanité de l'association du texte "*reconstitué*" de Dom Botte (la prétendue "*Tradition apostolique*") à ce qui était censé représenter Hippolyte de Rome (lequel avait été schismatique pendant toute une période de sa vie [de 222 à 235] comme antipape s'étant opposé avec violence au pape Saint Callixte I,

notamment), Jean Magne réduit par la même occasion à néant les fondements du "*Novus Ordo Missae*" (le plus nettement pour ladite prière eucharistique n°2) promulgué par le même Paul VI en 1969.

Ces travaux académiques ruinent donc les bases prétendument historiques qu'avancait la réforme liturgique postconciliaire sur deux points essentiels (à savoir le Sacrement de l'Ordre et la Sainte Messe).

Quant aux autres "prières eucharistiques", ce sont des productions de la "créativité" à laquelle le concile Vatican II avait donné lieu, mais une créativité pas tellement originale que ça, puisque plusieurs éléments y ont été repris tantôt aux "*fragmenta ariana*" (fragments de la liturgie des Ariens, 4ème siècle), tantôt au rite de la "*Holy Communion*" du réformateur et évêque schismatique anglais Thomas Cranmer (16ème siècle), entre autres...

Dès lors, on ne s'en rend sans doute pas compte, mais il sera vraiment très difficile à pouvoir convaincre ces chers frères séparés Orthodoxes de ce que le nouveau rite de la Messe romaine ferait incontestablement preuve de "*rectitude doctrinale*" ou serait même "*valable et saint*" au point de pouvoir servir convenablement comme "*forme ordinaire*" (sic) du culte chrétien à Rome et ailleurs dans l'Église de rite latin !

De même, on ne parviendra pas à convaincre les universitaires sérieux et qualifiés en Histoire du bien-fondé de cette espèce d'apologie pour l'acceptation de laquelle il faudrait éteindre son intelligence en même temps que sa lampe et dire bêtement "amen" à ce qui constitue objectivement, incontestablement, scientifiquement une tromperie à l'échelle mondiale pour laquelle aucun prêtre, aucun évêque, aucun successeur de Pierre n'a reçu mandat du Christ.

D'ailleurs, la constitution sur la liturgie de Vatican II avait spécifié (§ 23) : "*On ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré de ce que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique.*"

À qui donc fera-t-on croire que les nouveaux rites, repris en bonne partie aux élucubrations d'hérétiques et de schismatiques du passé, sortent des formes rituelles traditionnelles *par un développement en quelque sorte organique*, et que l'utilité de l'Église *les exige vraiment et certainement* ?

Disons *merci* de rendre (en partie) justice à la liturgie traditionnelle, mais pour le reste il y a lieu de dire : *non possumus*.

Dr. Alfred Denoyelle,

Docteur en Histoire.

Texte téléchargeable depuis <http://users.skynet.be/histcult/Subversion%20liturgique.htm>

Fin du communiqué du 29 décembre 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Le Dr Denoyelle dénonce le retard
 des théologiens et des liturgistes sur les universitaires :
 Le nouveau rite épiscopal devient la « **risée des savants** »

Nous publions ci-dessous un article du Docteur Denoyelle qui souligne combien la base du nouveau rite de consécration épiscopale est devenu la « **risée des savants** »¹ :

« De même, on ne parviendra pas à convaincre les universitaires sérieux et qualifiés en Histoire du bien-fondé de cette espèce d'apologie pour l'acceptation de laquelle il faudrait éteindre son intelligence en même temps que sa lampe et dire bêtement "amen" à ce qui constitue objectivement, incontestablement, scientifiquement une tromperie à l'échelle mondiale ».

Nous nous réjouissons de cette prise de conscience qui consiste tout simplement à relayer à destination du monde ecclésiastique **ce que les milieux universitaires sérieux et compétents ont réglé définitivement depuis 1975**, date de la soutenance de la thèse de doctorat de Jean Magne à la Sorbonne devant le Professeur Henri-Irénée Marrou, thèse qui fait désormais autorité dans le monde des spécialistes internationaux de la paléographie et de la pseudépigraphie, et qui, à leurs yeux, a clos définitivement la question scientifique du statut de la prétendue *Tradition apostolique*, fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*.

Comité international Rore Sanctifica

Les nouveaux rites sont-ils donc à considérer comme "tabous", et exempts de toute critique ?

Le "*Motu Proprio*" de Benoît XVI déclarant que la liturgie traditionnelle n'avait jamais été abrogée et ne devrait donc plus faire l'objet de tracasseries pour en bénéficier, comme ce fut jusqu'ici le cas depuis l'introduction du "*Novus Ordo Missae*" de Paul VI, attribue néanmoins à celui-ci le qualificatif de "**forme ordinaire**" de la liturgie romaine.

S'il faut évaluer positivement cet acte marquant de l'estime pour ceux qui ont lutté en vue du maintien de la liturgie traditionnelle, cependant la question posée dans le titre de ce bref article ne peut raisonnablement pas être écartée d'un revers de main dans la liasse consécutive au document du 7 juillet 2007.

La réforme liturgique se prévalant du concile Vatican II avait élaboré de nouveaux textes liturgiques pour les Ordres et la Messe.

¹ Selon l'expression même utilisée à ce propos par le Père Louis Bouyer dans sa lettre du lundi 14 mars 1966 au Groupe XX de Lécuyer-DomBotte du *Consilium* de Bugnini. : -MontiniPaulVI :

Cf. http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-05-05_Lettre_de_Bouyer.pdf

On s'est épuisé à discuter sur leur "*rectitude doctrinale*" et il est à prévoir qu'il y aura encore des apologistes pour exalter leur "*valeur*" et leur "*sainteté*". Mais qu'en est-il du point de vue historique ?

Les théologiens et les liturgistes ont grand tort de se croire autosuffisants en vertu de leur "*science*" (et souvent, tout bonnement, de leur passion d'avoir raison) pour l'examen des questions évoquées.

En effet, l'examen serein et scientifique de ces textes révèle autre chose que la prose apologétique de certains membres du clergé. **Le monde académique est au courant depuis plus d'un quart de siècle déjà.** Les théologiens et les liturgistes ont décidément un fameux retard à rattraper !

Voici les principaux éléments de la démonstration qu'en donne Jean Magne, élève diplômé de l'École Pratique des Hautes Études, Docteur en Sciences des Religions (Patristique). Il est collaborateur technique de l'Enseignement Supérieur à l'Institut d'Études Sémitiques du Collège de France et a obtenu son doctorat en 1975 à la Sorbonne sous l'autorité du Professeur Henri-Irénée Marrou.

Il faut savoir que, lors d'un colloque scientifique tenu à Oxford en 1967, Jean Magne s'était opposé publiquement aux prétentions de Dom Botte, le responsable officiel de la réforme des rites des sacres et ordinations. Ce dernier était considéré alors comme le spécialiste qui présentait la prétendue "*Tradition apostolique*" comme l'antique tradition liturgique, censément commune aux patriarchats de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie au cours du III^{ème} siècle.

Par la suite Jean Magne a pu fournir, dans sa thèse de doctorat, la démonstration scientifique rigoureuse de l'imposture introduite par le luthérien Schwartz en 1910 et par le bénédictin anglican Connolly en 1917, personnages auxquels Dom Botte avait allègrement emboîté le pas.

Ces travaux capitaux de Jean Magne, qui font depuis lors autorité auprès de la communauté internationale des spécialistes de la paléographie religieuse, font apparaître l'énorme aberration de Paul VI, ayant engagé la future consécration de tous les évêques de rite latin de l'Église depuis 1969 sur un texte artificiel, entièrement "**reconstitué**" par Dom Botte, texte qu'il a donc présenté erronément dans sa constitution "*Pontificalis romani*" du 18 juin 1968 (par laquelle il promulguait les nouveaux rites latins des sacres et des ordinations) **comme constituant un document antique, attribué (faussement) à Hippolyte de Rome**, et qu'il a ainsi présenté fallacieusement comme la tradition liturgique romaine du III^{ème} siècle, à partir de fragments en fait issus de la littérature pseudo-épigraphique alexandrine.

Il n'existe aucun élément de preuve ni aucun indice que ce texte "**reconstitué**", aux origines obscures, ait pu servir un jour réellement pour une consécration épiscopale (ou pour une ordination sacerdotale) au sein de l'Église catholique dans l'antiquité chrétienne en Occident ou en Orient.

Ainsi qu'il ressort des conclusions de Jean Magne, Hippolyte n'a pas écrit une "*Tradition apostolique*" mais une Tradition apostolique sur les charismes, qu'un premier compilateur a fusionnée, par un prologue, une transition et un épilogue, avec lesdits "*Canons ou Statuts des saints Apôtres*", qu'un compilateur du recueil a fait précéder d'une prétendue *Ordonnance Apostolique*, qu'un glossateur a glosée dans ses "*Constitutions apostoliques*", mais que l'éditeur ou le copiste des exemplaires grecs d'où dépendent les traductions et adaptations qui nous sont parvenues, a cependant **éliminées comme un corps étranger à la législation canonique ou liturgique. - Et pour cause !**

Il faut en effet savoir que lesdites "*Constitutions apostoliques*" avaient été condamnées en 494 par le pape Saint Gélase I comme apocryphes et en 692 par le concile de Constantinople "in Trullo" comme entachées d'hérésie.

Pas étonnant, dès lors, que les Orthodoxes, sensibles à ce qui touche aux traditions, avaient parlé naguère du "*Novus Ordo Missae*" de Paul VI comme d'un "**bricolage moderne des hérétiques romains**" (sic).

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 29 décembre 2007

En montrant l'inanité de l'association du texte "**reconstitué**" de Dom Botte (la prétendue "**Tradition apostolique**") à ce qui était censé représenter Hippolyte de Rome (lequel avait été schismatique pendant toute une période de sa vie [de 222 à 235] comme antipape s'étant opposé avec violence au pape Saint Callixte I, notamment), Jean Magne réduit par la même occasion à néant les fondements du "*Novus Ordo Missae*" (le plus nettement pour ladite prière eucharistique n°2) promulgué par le même Paul VI en 1969.

Ces travaux académiques ruinent donc les bases prétendument historiques qu'avancait la réforme liturgique postconciliaire sur deux points essentiels (à savoir le Sacrement de l'Ordre et la Sainte Messe).

Quant aux autres "prières eucharistiques", ce sont des productions de la "créativité" à laquelle le concile Vatican II avait donné lieu, mais une créativité pas tellement originale que ça, puisque plusieurs éléments y ont été **repris tantôt aux "*fragmenta ariana*" (fragments de la liturgie des Ariens, 4ème siècle), tantôt au rite de la "*Holy Communion*" du réformateur et évêque schismatique anglais Thomas Cranmer (16ème siècle),** entre autres...

Dès lors, on ne s'en rend sans doute pas compte, mais on aura vraiment très difficile à pouvoir convaincre ces chers frères séparés Orthodoxes de ce que le nouveau rite de la Messe romaine ferait incontestablement preuve de "**rectitude doctrinale**" ou serait même "**valable et saint**" au point de pouvoir servir convenablement comme "**forme ordinaire**" (sic) du culte chrétien à Rome et ailleurs dans l'Église de rite latin !

De même, on ne parviendra pas à convaincre les universitaires sérieux et qualifiés en Histoire du bien-fondé de cette espèce d'apologie pour l'acceptation de laquelle il faudrait éteindre son intelligence en même temps que sa lampe et dire bêtement "amen" à ce qui constitue objectivement, incontestablement, scientifiquement une tromperie à l'échelle mondiale pour laquelle aucun prêtre, aucun évêque, aucun successeur de Pierre n'a reçu mandat du Christ.

D'ailleurs, la constitution sur la liturgie de Vatican II avait spécifié (§ 23) : "*On ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré de ce que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique.*"

À qui donc fera-t-on croire que les nouveaux rites, repris en bonne partie aux élucubrations d'hérétiques et de schismatiques du passé, sortent des formes rituelles traditionnelles *par un développement en quelque sorte organique*, et que l'utilité de l'Église *les exige vraiment et certainement* ?

Disons *merci* de rendre (en partie) justice à la liturgie traditionnelle, mais pour le reste il y a lieu de dire : *non possumus*.

Dr. Alfred Denoyelle,

Docteur en Histoire.

Texte téléchargeable depuis <http://users.skynet.be/histcult/Subversion%20liturgique.htm>

Fin du communiqué du 29 décembre 2007 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 11 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Laguérie soutient Ratzinger, le persécuteur des catholiques à l'Est



« prions, vous et moi, pour que le Pape Benoît XVI réalise ce nouveau tour de force » abbé Laguérie

Laguérie apporte un vibrant soutien à la politique œcuménique de Ratzinger envers les Orthodoxes, alors même que le même Ratzinger vient d'excommunier l'abbé Kovpak en Ukraine et aide les destructeurs de la Tradition catholique en Ukraine, contre la FSSPX

Après avoir justifié¹ la substitution par Bugnini-Dom Botte-Père Lécuyer d'une nouvelle forme de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) à la forme traditionnelle en vigueur depuis avant l'an 300, désormais l'abbé Laguérie vient d'apporter son soutien au projet oecuméniste de Ratzinger avec les Orthodoxes.

Ratzinger est le premier des usurpateurs du siège de Pierre à avoir enlevé la tiare de ses armes. Par ce seul geste symbolique et volontaire, il s'est positionné comme NON-PAPE. Car cette suppression de la tiare n'est aucunement le fait d'un hasard, elle est volontaire, délibérée. Il s'agit d'un acte politique fort, une position évidente et claire pour tous, mais que seuls les tradi-gogos adorateurs de chasubles à fleur de lys ou de tissus dorés se refusent à croire, préférant leurs rêveries sentimentales au sens catholique et au goût du vrai, à cet amour de la Vérité que nous a enseigné Notre Seigneur Jésus-Christ. Et chez Joseph Ratzinger-Benoît XVI cette suppression de la tiare dans ses armes manifeste sa volonté propre de ne plus être pape, même si, comme nous

¹ http://www.virgo-maria.org/articles/2008/VM-2007-01-10-A-00-CIRS_Dr_Denoyelle.pdf

le savons, il ne peut l'être, et quand bien même l'eût-il voulu, ce qui n'est pas le cas, car il envoie à tous le signal de son refus.

Ratzinger ne peut être pape pour au moins les trois raisons suivantes. Chacune d'entre elle est d'ailleurs suffisante pour le disqualifier :

- Il ne peut être pape car il a *failli dans la foi* avant son élection, car hérétique, super-moderniste et il est donc excommunié ipso facto, selon les propres termes de Saint Pie X
- Il ne peut être pape car, fait nouveau, il est le premier des usurpateurs conciliaires à ne pas être valablement évêque, car sacré dans le nouveau rite invalide de 1968 (un rite devenu « *la risée des savants* »). Il ne possède donc pas la plénitude du Sacerdoce et ne peut pas le transmettre. C'est ontologique. Il n'est donc pas sacramentellement évêque de Rome. Depuis le 19 avril 2005, il n'a jamais manifesté la moindre volonté d'être revêtu de la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech en étant sacré évêque dans le rite certainement valide en usage jusqu'en 1969 par un évêque qui serait lui-même certainement valide, comme cela a toujours été le cas depuis la fondation de l'Eglise par Notre Seigneur Jésus-Christ.
- Il ne peut être pape car il a été élu par un collège pseudo-cardinalice qui n'était pas qualifié pour cela. En effet, seulement 4 membres de cette assemblée étaient évêques, les autres étant laïcs ou simples prêtres et tous apostats. Cette assemblée hétéroclite n'avait aucun pouvoir à faire un pape, sauf à admettre les thèses conclavistes les plus farfelues.

Ratzinger s'est donc positionné NON-PAPE le 19 avril et a abandonné ensuite, au printemps 2006, l'un des neuf titres du pape, celui de Patriarche d'Occident. Ratzinger se veut NON-PAPE car il travaille à mettre en place la religion mondiale, ce panthéon des fausses religions dans lesquels il ne sera plus qu'un 'primum inter pares'. Et la prochaine étape de cette marche à la religion mondiale est celle de la réunion de l'église conciliaire avec les Orthodoxes.

Si bien que ces actes symboliques très forts (abandon de la tiare dans ses armes, abandon du titre de Patriarche d'Occident²) ont notamment pour cible les Orthodoxes et désignent l'objectif principal du mandat de Ratzinger.

L'intention et le projet de Ratzinger envers les Orthodoxes n'ont donc rien de catholique. Il veut plaire aux Orthodoxes, effacer toute forme d'apostolat catholique, qualifié de « prosélytisme » par les autorités Orthodoxes, et donc pour cela, il éradique tout reste de Tradition catholique à l'Est. Cohérent avec lui-même, Ratzinger soutient les pseudos-évêques ukrainiens (uniates) qui persécutent la Fraternité Saint Josaphat et son fondateur l'abbé Kovpak. La CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi), dont le chef suprême est Ratzinger lui-même, au-dessus de Levada, vient d'excommunier le 21 novembre 2007 l'abbé Kovpak, après que Mgr Fellay soit allé ordonner ses séminaristes en octobre 2007. Les clercs et les fidèles de l'abbé Kovpak sont les héritiers des persécutés du Goulag. Ils s'opposent courageusement à l'œcuménisme des autorités conciliaires en Ukraine.

Et voici comment l'abbé Laguérie vient aujourd'hui apporter son soutien enthousiaste à Ratzinger et lui souhaiter un « pontificat... très long » :

*« (...) je souhaite vivement qu'un rapprochement Catholiques-Orthodoxes aboutisse un jour. Tous les grands papes ont eu ce projet à cœur, comme le notre en ce moment. Un pape y est même parvenu : Eugène IV (1431-1447) qui, au Concile de Florence a prononcé l'union avec les grecs (1439), les Arméniens (1439), les Jacobites (1442), les syriens, les Chaldéens et les Maronites (1445). Le pape Benoît XIV réitérera l'union avec les grecs en 1742. **Je dirai même que le souci de l'union avec les orthodoxes est une garantie contre l'œcuménisme fou** qui voudrait nous rapprocher des juifs en faisant l'économie de Jésus-Christ et des protestants en vidant notre Credo de toute sa substance (Eglise, Grâce, Sacerdoce, Sacrifice de la messe, Tradition : bref, une tout autre religion, au sens technique du mot).*

² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-03-20-2-00-Ratzinger_abandonne_le_titre_de_patriarche_d_Occident.pdf

On s'arrangerait assez facilement sur le "Filioque". Plus difficile serait de mettre fin à la très fâcheuse habitude qu'ont pris les Orthodoxes de remarier sacramentellement (invalide) une ou deux fois. Et qu'ils admettent enfin une véritable primauté du Pontife Romain, successeur quand même du Prince des Apôtres. Mais quel service ils pourraient nous rendre pour resacraliser notre liturgie occidentale dans une succession épiscopale fière d'elle-même ! On sait que quelques évêques orthodoxes ont salué le Motu Proprio de Benoît XVI comme une chose excellente et apte à les rapprocher de Rome. Comme quoi le véritable œcuménisme est nécessairement identitaire, dans la Foi, la liturgie, la succession épiscopale et la fierté apostoliques.

En attendant ces heureux jours, cher ami, vous devez conserver votre identité de baptisé catholique, sans compromis ni démission. La nostalgie de votre catholicisme d'enfance est certainement une grâce de Dieu, qui écrit droit par des chemins courbes, bien souvent. D'autant qu'on peut maintenant trouver chez nous doctrine et liturgie sérieuses.

Et prions, vous et moi, pour que le Pape Benoît XVI réalise ce nouveau tour de force au cours de son pontificat...que décidément nous lui souhaitons très long. Ad multos annos ! »³ Abbé Laguérie

Quel contraste entre d'une part le discours du chef de l'IBP, l'abbé Laguérie, devenu courtisan de l'abbé Ratzinger, chef des antichrists à Rome et d'autre part le véritable témoignage de la Foi que donnent les catholiques qui entourent l'abbé Kovpak en Ukraine et dont l'épopée et les tribulations sont décrites dans le livre de ce prêtre courageux :

*« Le livre de l'abbé Basil, (aujourd'hui malheureusement uniquement disponible en ukrainien) détaille quelques aspects des plus personnels de ses **12 années de résistance au modernisme** d'un point de vue assez unique. Il souligne que les prêtres doivent d'abord et avant tout travailler au salut des âmes; il est absolument clair qu'il s'agit là de son propre principe directeur.*

L'abbé Kovpak s'est formé pour le sacerdoce à une époque où l'Eglise grecque catholique en Ukraine était encore la plus large organisation du monde à être bannie. Ces années de persécution soviétique et d'existence dans les catacombes ont produit de grands défenseurs et confesseurs de la Foi, et l'élément qui fut le plus important dans la formation de l'abbé fut l'exemple des vieux prêtres et moines qui avaient passé des années en déportation et dans les geôles, et qui revenaient chez eux toujours enflammés par cette même brûlante pensée et désir, le salut des âmes.

L'auteur de cet article se souvient qu'on lui a montré la tombe l'un de ces prêtres dans le cimetière de son église. L'abbé Basil avait pris soin de lui à son retour de Sibérie, alors que personne ne voulait avoir affaire avec lui en quoi que ce fut. Pourquoi? Parce qu'il n'était pas œcuménique, et qu'il se refusait à tout compromis. D'une certaine manière nombre de ces histoires font paraître bien dérisoire aux occidentaux notre lutte pour garder la Foi Catholique. Certainement, un tel rejet a été le lot de bien des prêtres dans le monde libre. Mais survivre au Goulag et rentrer à la maison pour être rejeté par cette Eglise même pour laquelle vous avez souffert des décennies durant, c'est presque trop terrible pour être compris!

Après les funérailles d'un autre prêtre, ses paroissiens privés de soins religieux approchèrent l'abbé Kovpak pour lui demander son aide. Ces bonne gens n'avaient plus désormais de pasteur véritablement catholique, et l'abbé réalisa alors le besoin urgent de véritables prêtres catholiques en Ukraine Occidentale, des prêtres selon le Cœur de Notre Divin Sauveur, des prêtres qui donneraient le meilleur d'eux-mêmes pour Son Eglise et pour les âmes. »⁴ Site internet sympathisant de l'abbé Kovpak

Les Ukrainiens ont connu le goulag et la prison, ils sont restés fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ qui leur a montré le chemin de Sa Croix pour la rédemption des âmes.

³ <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article90>

⁴ http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/012_2007/VM-2007-12-12/VM-2007-12-12-A-00-Tradition_Ukraine.htm

Au contraire, l'abbé Laguérie s'est couché devant les « *antichrists* »⁵, dont Mgr Lefebvre disait qu'ils avaient « *quitté l'Eglise* », il s'est mis à leur service, et maintenant il apporte sa voix à leur politique œcuméniste.

Expulsé en 2004 par Mgr Fellay pour insubordination, l'abbé Laguérie n'en finit plus de dégringoler dans la soumission à l'abbé apostat Ratzinger, le NON-PAPE autoproclamé dans ses armes, et de trahir le combat que lui-même partageait, celui de la survie du Sacerdoce sacrificiel sacramentellement valide mené par Mgr Lefebvre.

La position et l'attitude de l'abbé Laguérie étant entre autres une des conséquences des erreurs doctrinales sur l'infaillibilité de l'Eglise que nous n'avons cesse de rappeler, nous vous invitons à relire tout particulièrement le chapitre III : Conséquences de ces erreurs sur la doctrine de l'Eglise et du refus d'étudier la nature de l'ennemi et de ses méthodes, dans notre étude *Constat doctrinal sur la tradition et sur la FSSPX*.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

⁵ Lettre de mission aux quatre évêques (lire l'en-tête de ce message VM)

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 11 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

L'abbé Méramo (FSSPX) dénonce la ruse diabolique de Benoît XVI

L'ancien supérieur du District d'Espagne de la FSSPX dénonce la ruse et les visées modernistes de Ratzinger dans le Motu Proprio : « le démon tente, tel qu'un ange de lumière »

Le slogan trompeur de Mgr Fellay (« Benoît XVI venait de reconnaître que le rite traditionnel n'avait jamais été abrogé ») est mort. Le prélat suisse se ressaisira-t-il ?



Mgr Fellay subjugué par le fourbe Ratzinger à Castel Gandolfo le 29 août 2005

Mgr Fellay se libérera-t-il du charme captif du serpent Ratzinger que relaie son entourage d'infiltrés ?

Dans son numéro 223 de son bulletin Tychique, Monsieur Max Barret¹, nous fait découvrir un texte de l'abbé Méramo :

« M. l'abbé Basilio Meramo m'a communiqué le texte qu'il a rédigé à l'intention des fidèles de son Prieuré d'Orizaba « Mexique). Avec son autorisation je le diffuse car il confirme l'attitude de ceux qui s'opposent à tout accord avec Rome. » Max Barret, Tychique n°223

¹ barret.max@free.fr

Dans un précédent texte² du 4 août 2007, l'abbé Méramo (prieur de la FSSPX au Mexique) avait déjà produit une analyse du Motu Proprio où il démontrait combien, par son article 1, le Motu Proprio était une imposture en prétendant unir deux formes liturgiques dans un « même et unique rite » deux rites qui sont incompatibles : le rite catholique et infiniment respectable dit de Saint Pie V et le rite artificiel dit de Paul VI et inventé de toute pièce par des faiseurs de rites modernistes en 1969 et dans les années qui précédèrent :

« Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, mais des droits inégaux (...) Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels) »

« Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ? » Abbé Méramo (FSSPX), 4 août 2007

En cela l'ancien supérieur du District d'Espagne énonçait une évidence à laquelle tout esprit logique et sérieux ne peut que convenir.

Dans son nouveau texte, l'abbé Méramo montre que la prétention de continuité que Ratzinger entend établir entre l'ancien et le nouveau rite de la messe relève d'un procédé subtil et diabolique tendant à nier toute rupture et à mieux faire accepter la révolution liturgique dans son essence, selon la méthode bien connue du coagula. Nous ajouterons que la même opération fut menée chez les Anglicans, après la révolution liturgique audacieuse de l'archevêque apostat Cranmer, un mouvement de « retour à la Tradition » fut initié qui avait pour but de consolider les acquis de la révolution. Le discours de l'abbé Barthe aujourd'hui est l'illustration même de ce coagula liturgique, cette négation de la rupture³, puisqu'il entend faire accepter l'escroquerie d'un Ratzinger dans la continuité du Pape Pie XII.

L'ANERIE DU SLOGAN « *BENOIT XVI A RECONNU QUE LE RITE TRADITIONNEL N'AVAIT JAMAIS ETE ABROGE* »

Depuis cette critique, et puisque de nombreuses autres ont fleuri en juillet, notamment après la prise de position ferme de l'abbé Aulagnier contre le *Novus Ordo Missae*, Mgr Fellay avait battu en retraite alors qu'il venait de se couvrir de ridicule par des *Te Deum* et sa conférence de Buenos Aires en août.



² http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-15-B-00-Abbe_Meramo_MP.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-17-A-00-Williamson-Tanouarn-Meramo.pdf>

³ <http://caelumetterra.hautetfort.com/archive/2008/01/09/mediator-dei-presentee-par-l-abbe-barthe.html> :

« Un nouveau livre vient de sortir aux éditions de L'Homme Nouveau : l'encyclique *Mediator Dei*, précédée d'une très importante présentation de l'abbé Claude Barthe. Le 20 novembre 1947, Pie XII publiait *Mediator Dei*, l'une des quatre grandes encycliques de son pontificat, dans une situation alarmante pour la liturgie romaine. Dans cette encyclique, Pie XII cherchait à éviter les ruptures qui se sont produites deux décennies plus tard. Une lecture attentive de *Mediator Dei* montrera pourtant la continuité entre cette encyclique et la constitution *Sacrosanctum Concilium* de Vatican II en 1963. Herméneutique de rupture ou herméneutique de continuité ? Dans un certain sens, *Summorum Pontificum* de Benoît XVI renoue avec la tradition liturgique dont *Mediator Dei* constitue une étape, et c'est aussi pour cela que cette encyclique de Pie XII mérite d'être relue avec la plus grande attention. (extrait de la quatrième de couverture) » Ce texte de l'abbé Barthe, typique de la fallacieuse « réforme de la réforme » illustre le coagula liturgique des révolutionnaires qui travaillent à effacer la véritable Tradition de l'Eglise

Découvrant que le monde de la Tradition n'avait pas la naïveté du supérieur de la FSSPX, et qu'il n'était pas aussi manipulable qu'il le pensait, l'entourage de l'évêque suisse semble alors l'avoir incité à se murer dans un silence automnal sur le sujet. L'ancien enfant de chœur d'Ecône en sorti pour battre en retraite sur une position de repli, minimaliste, en ânonnant partout que :

« Benoît XVI venait de reconnaître que le rite traditionnel n'avait jamais été abrogé » !

Et pourtant les faits historiques sont établis, Montini-Paul VI a promulgué en 1969 le nouveau missel romain comme obligatoire, ayant « force de loi », « nonobstant (...) les Constitutions et Ordonnances apostoliques données par nos Prédécesseurs et toutes les autres prescriptions mêmes dignes de mention spéciale et pouvant déroger à la loi » :

« Pour terminer, Nous voulons donner force de loi à tout ce que Nous avons exposé plus haut sur le nouveau Missel romain. En promulguant l'édition officielle du Missel romain, Notre prédécesseur saint Pie V présentait celui-ci comme un instrument de l'unité liturgique et un témoin de la pureté du culte dans l'Eglise. Tout en laissant la place dans le nouveau Missel, selon l'ordre du IIe Concile du Vatican « à des différences légitimes et à des adaptations (15) », Nous espérons cependant que ce Missel sera reçu par les fidèles comme un signe et un instrument de l'unité mutuelle de tous: de la sorte, dans la grande diversité des langues, une même et unique prière montera vers le Père des cieux, par notre grand-prêtre, Jésus-Christ, dans l'Esprit, comme « un encens d'agréable odeur ».

Nous ordonnons que les prescriptions de cette Constitution entrent en vigueur le 30 novembre prochain de cette année, premier dimanche de l'Avent.

Nous voulons que ce que Nous avons établi et prescrit soit tenu pour ferme et efficace, maintenant et à l'avenir, nonobstant, si c'est nécessaire, les Constitutions et Ordonnances apostoliques données par nos Prédécesseurs et toutes les autres prescriptions mêmes dignes de mention spéciale et pouvant déroger à la loi.

Donnée à Rome, près de Saint-Pierre, le Jeudi saint « in Cena Domini », 3 avril 1969, sixième année de Notre Pontificat. »

En 2007 Ratzinger prétend à tort que les deux formes, l'une immémoriale et utilisée pendant plus de 16 siècles, et l'autre extraite d'un « fatras de compilation » (expression de Dom Botte) de textes Alexandrins, faussement attribuée à Hyppolite de Rome, que ces deux formes constituent un « unique et même rite » ?

Oui, mais il faut répéter avec les ânes : « Benoît XVI a reconnu que le rite traditionnel n'a jamais été abrogé » !

En 2007, le Motu Proprio ne souffle pas un mot de la Bulle *Quo Primum* par laquelle Saint Pie V a promulgué à perpétuité le rite Tridentin ?

Oui, mais il faut hennir : « Benoît XVI a reconnu que le rite traditionnel n'a jamais été abrogé » !

En 2007, le Motu Proprio est totalement muet sur les Saints Ordres, condition de tout Sacerdoce sacramentellement valide ?

Oui, mais il faut répéter comme des gamins au seuil de l'âge de raison : « Benoît XVI a reconnu que le rite traditionnel n'a jamais été abrogé » !

PAR SES INITIATIVES, L'ABBE LORANS, LE « CONSEILLER EN COMMUNICATION » ET AGENT DU G.R.E.C., RUINE PAR ETAPES LE CREDIT DE MGR FELLAY

Conscient que l'ânerie d'un tel slogan pour esprit simplet qui en rendait l'effet bien éphémère, l'entourage d'infiltrés qui encercle Mgr Fellay n'ignorait pas que le terrain de repli ainsi conseillé à Mgr Fellay, paraissait être peu solide et friable. A tel point que son « conseiller en communication », l'agent du G.R.E.C., nous voulons nommer l'abbé Lorans, orchestra, telle une diversion, le minable diaporama immobilier de Villepreux, ce qui avait pour but visible de tenir Mgr Fellay à l'écart de toute contestation des fidèles en France, lors de sa visite en octobre.

Mais cette « idée géniale » du poison-pilote de Mgr Fellay allait contribuer à ruiner encore davantage l'autorité de Mgr Fellay. Il faut dire que des mois et des mois de mensonge⁴ de la part de Mgr Fellay associent désormais à son nom et à sa personne une telle réputation de duplicité et de Machiavel de sacristie qu'elle le précède partout.

A peine a-t-on prononcé le nom de « Mgr Fellay » devant un abbé de la FSSPX en France aujourd'hui, qu'un raidissement imperceptible se fait sentir, l'œil devient méfiant et l'esprit en alerte, prêt à interpréter des intentions cachées derrière les propos de l'évêque suisse qui sont rapportées. Soumis à son entourage d'infiltrés modernistes, il subit les retombées néfastes de leurs agissements qui ont fini par attacher à l'image du prélat le mot de « Duplicité ».

Autant dire qu'ainsi entouré, il n'inspire aucune confiance, et que si, chez les clercs de la FSSPX, la critique privée s'arrête encore au bord des lèvres, tournant dans la bouche une huitième fois, elle ne consent à rester muette qu'en raison du climat de terreur et de la police de la pensée que le petit réseau des infiltrés fait régner sur la masse des abbés, « au nom de l'obéissance » à celui-là même qu'ils manoeuvrent à leur guise par le mirage enfantin du « bon Ratzinger providentiel ».

LE FOSSE SE CREUSE CHAQUE JOUR DAVANTAGE ENTRE MGR FELLAY ET MGR LEFEBVRE

L'on ne peut que constater qu'objectivement il s'agit du jour et de la nuit avec l'attitude de Mgr Lefebvre, le consécrateur de Mgr Fellay, qui, il faut le reconnaître, s'exprimait avec une angoisse sensible devant le caractère dramatique de la situation et de l'immense responsabilité qui lui incombait. C'est cette même angoisse, cette même conscience des comptes qu'il aurait à rendre devant Dieu des âmes et de la pérennité du Sacerdoce dont, en tant qu'évêque, la situation historique l'avait rendu dépositaire, qui le hantait au point de le réveiller la nuit. Des confidences existent là-dessus.

Et c'est une veille nocturne qui lui inspira la salutaire rétractation du mois de mai 1988, par laquelle, à Rome, il referma la porte de l'Enfer conciliaire qu'il n'aurait jamais dû ouvrir. Avec le recul de l'histoire, cette nuit d'angoisse de Mgr Lefebvre reste le signe que cette porte des « discussions » avec la Rome des anti-christ devait restée scellée. Cette porte à peine franchie, fut donc immédiatement et salutairement retraversée, comme une visite très dangereuse dans l'antre de l'Enfer, au royaume des Ombres, à la table de Lucifer.

DOMINE PAR L'ABBE LORANS ET COMBATTU SUBILEMENT PAR MGR WILLIAMSON, MGR FELLAY ENTRaine PROGRESSIVEMENT DANS SA RUINE LA FSSPX ET LES AMES QUI EN DEPENDENT

Un tel talent de l'abbé Lorans à déstabiliser politiquement l'image de celui qu'il prétend servir, est si remarquable, que l'on pourrait même se demander si sa « stratégie de communication » issue du G.R.E.C. et qu'il réussit avec le plus grand succès à faire appliquer par Mgr Fellay ne procéderait pas d'une volonté cachée d'affaiblir la FSSPX, tant elle éloigne celle-ci progressivement du crédit dont elle pouvait encore bénéficier du vivant de Mgr Lefebvre. Et tout cela rejaillit sur les âmes qui dépendent d'elles.

Et ce n'est pas l'ex-anglican Mgr Williamson qui s'en plaindra dans la partie de revers qu'il joue, lui l'opposant réel à Mgr Fellay, celui qui sortit de l'ombre tel un challenger dans une mémorable conférence sur laquelle nous allons revenir⁵.

APRES L'ESQUIVE FUYANTE DE VILLEPREUX EN OCTOBRE, LE SUPER-MODERNISME DE RATZINGER MIS A NU A PARIS EN NOVEMBRE

⁴ Tout particulièrement l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » : http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-30-A-00-La_lettre_secrete_de_Hoyos_a_Mgr_Fellay.pdf

⁵ Nous n'en disons pas plus pour l'instant. Mais le recouplement des faits sur Mgr Williamson est impressionnant.

Et puis vinrent les déclarations de Mgr Tissier de Mallerais à Paris le 11 novembre, fête de la Saint Martin, où, citations récentes et anciennes à l'appui, il démontra le super-modernisme de Ratzinger. Où il livra un schéma d'analyse, une grille de lecture philosophique de la pensée de Ratzinger qui montrait que pour cet hyper-moderniste, les dogmes ne sont plus que des symboles, et que Ratzinger est le chantre éminent d'une église gnostique, une contrefaçon de l'Eglise catholique, prolongeant et amplifiant la redoutable contrefaçon d'Eglise catholique que constitue depuis cinq siècles la secte anglicane.

Cette conférence du 11 novembre a rétabli en partie la réalité de ce qu'est réellement Ratzinger en lui enlevant une partie de ses déguisements trompeurs.



LE MASQUE ARRACHE, LA FOURBERIE DE RATZINGER APPARAÎT BIEN HIDEUSE

Maintenant, bien des esprits se sont dégrisés des Te Deum obligatoires du 8 juillet et la réalité apparaît de plus en plus évidente. Le roi est nu. Et la véritable personnalité de l'hyper-moderniste Ratzinger se dessine avec de plus en plus de précision et de netteté : celle d'un homme rusé et subtil, « *d'une intelligence affinée et perspicace* », bref un démon déguisé en ange de lumière, à l'image de l'architecte du projet dont il s'est fait l'exécuteur, c'est-à-dire Lucifer. Ce Lucifer qu'adorent les loges illuministes dont Ratzinger accomplit le plan. Et cette presque virtuosité du bavarois à tromper, apporte un certificat encore supplémentaire de sa malice quasiment diabolique. Car il y a quelque chose d'une inspiration préternaturelle derrière une telle fourberie.

Alors même que le projet œcuménique atteint des sommets d'apostasie à Naples, dans la mosquée bleue d'Istanbul, bien pire qu'à Assise en 1986, l'intelligence maléfique et séductrice de l'ancien théologien de Tübingen vide les placards des sacristies : jamais le tissu n'a été aussi doré, les mitres aussi vénérables, empruntées aux Papes anti-libéraux, désormais le fourbe porte même des chapes ornées de fleur de lys !

Quelques actes récents et incontestables de l'apostat Ratzinger

Apostasie d'Assise renforcée par le syncrétisme de Naples 2007

Apostasie de la mosquée bleue d'Istanbul de 2006

Abandon de la tiare dans ses armes 2005

Acte d'accusation de l'Eglise par la repentance de 2000



Sacre selon le rite invalide fausement d'Hippolyte 1977

Historicisme modernisme du discours du 22/12/2005

Défense et promotion de Vatican II

Abandon du titre de Patriarche d'Occident 2006

Refus de reconnaître l'authenticité du Linceul de Turin

Déguisé sous les fleurs de lys, le fourbe moderniste

« Ils n'ont pas changé, si ce n'est en pire ! Comment pourrions-nous collaborer avec ces pasteurs qui mènent à l'apostasie , »
lettre de Mgr Lefebvre à Max Barret, 10 juin 1988

Cet abbé Ratzinger est un fourbe. Il n'a jamais rien abjuré de ses hérésies et des apostasies : ni Vatican II, ni Assise, ni l'attentat de la repentance de l'an 2000 contre la sainteté de l'Eglise catholique, ni les rites invalides des saints Ordres de 1968, pourtant devenus la « risée des savants ».

Dans son texte récent, l'abbé Méramo montre et dénonce cette fourberie de Ratzinger à travers la promulgation du Motu Proprio.

DEJA ANCIENNEMENT REDEVABLE A L'ABBE MERAMO, MGR FELLAY REPRENDRA-T-IL LE COMBAT DE MGR LEFEBVRE OU CELUI-CI L'A LAISSE ?

Mgr Fellay serait bien inspiré de le méditer, lui qui ne fut élu supérieur général de la FSSPX en 1994 que par suite de l'intervention publique de l'abbé Méramo contre l'abbé Schmidberger en plein chapitre général.

« Qui t'a fait roi ? » aurait pu dire l'abbé Méramo à Mgr Fellay, qui se trouve devoir aujourd'hui, de par cette intervention d'alors, assumer de grandes responsabilités historiques. Cette nouvelle intervention de l'abbé Méramo, dissipera-t-elle le nuage de fourberie dans lequel le prélat suisse s'est laissé piéger, afin que ce dernier retrouve le sens de ses responsabilités historiques par rapport au salut des âmes ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Texte de l'abbé Méramo (FSSPX, Prieur de Vera Cruz – Mexique) **sur la ruse du Motu Proprio**

Sous apparence de bien, le démon tente, tel qu'un ange de lumière

Les Saintes Ecritures nous avertissent que bien souvent Satan, sous l'aspect d'un Ange de lumière (Ange du bien en apparence), séduit les fidèles en recherchant, tel un lion rugissant autour de nous et en observant qui il peut dévorer, d'où les exhortations de Saint Pierre à une vigilance continuelle.

Or, un grand nombre (peut-être bien la grande majorité) des défenseurs de la Tradition et de la Sainte messe de toujours, ont vu, dans le Motu Proprio de Benoît XVI un bien en affirmant (en reconnaissant) que la Messe Tridentine ou dite de St Pie V n'a jamais été abrogée, et que cela ouvre un horizon de perspectives, de grands espoirs qui débouchent sur un optimisme flatteur, comparable à la rosée tombant sur un terrain âpre et friand, au sein d'un reverdissement espéré.

Mais si nous nous plaçons sans passion et avec attention au point de vue de la Foi, nous nous apercevons du mirage que nous offre une réalité volatile qui se dissipe et disparaît devant nos yeux.

Rien de mieux, ni de plus perspicace, ne pouvait avoir lieu que de proposer (mettre en avant) une reconnaissance louable conforme à la vérité que les traditionalistes et Monseigneur Lefebvre ont toujours affirmée : Que la Messe traditionnelle n'a jamais été abolie, en droit, bien que supprimée dans les faits d'une manière abusivement autoritaire.

La reconnaissance subtile et intelligente de Benoît XVI du fait que la Messe ancienne n'a jamais été abolie revêt des airs de triomphe à première vue, mais c'est en réalité le moyen le plus effronté et le plus efficace de satisfaire son désir le plus profond et le plus cher de se mettre en harmonie avec ses optiques modernistes les plus viscérales, tel un ange de lumière sous apparence de bien, que même pas bon nombre de progressistes n'ont su mesurer et apprécier dans leurs gesticulations fanatiques.

La vérité est que si Benoît XVI (d'une intelligence affinée et perspicace) prétend légitimer la Nouvelle Messe en la faisant passer comme une expression, digne de foi, du rite romain de l'Eglise, on ne peut pas continuer, d'une manière absurde, à affirmer que la Messe Tridentine a été abrogée, laquelle, en vertu du simple fait historique et dogmatique, a été par excellence l'expression du rite romain (promulguée à perpétuité); d'un point de vue historique on ne peut admettre l'existence, comme lui-même l'affirme dans sa propre autobiographie, d'une rupture schismatique comme celle-ci en train de s'établir jusqu'à maintenant ; il convient donc que les torts soient redressés. Telles sont ses propres paroles: *“Le second grand événement au début de mes années à Ratisbonne a été la publication du missel de Paul VI, avec l'interdiction quasi complète du missel précédent... J'étais cependant perplexe vis-à-vis de l'interdiction du missel ancien, car une chose semblable ne s'était jamais produite auparavant dans l'histoire de la liturgie... Il n'est pas possible par conséquent, de parler de fait d'une interdiction des missels antérieurs et jusqu'alors légitimement valides. A présent, au contraire, la promulgation de l'interdiction du Missel qui s'était célébré tout au long des siècles depuis l'époque des sacramentaux de l'Eglise antique, a constitué une rupture dans l'histoire de la liturgie dont les conséquences ne pouvaient être que tragiques.”* (Joseph Ratzinger, Mi Vida, éd. Encuentro, Madrid 205 p.148-149).

Tout ceci montre clairement que pour le Cardinal Ratzinger, tout ceci relevait depuis lors d'une rupture qu'il n'était historiquement plus possible de soutenir sérieusement. Il convenait donc de résoudre le problème, d'autant plus que si, avec une sibylline astuce et sagacité, son objectif était de montrer que la Nouvelle Messe est la continuation et l'expression légitime du rite romain de l'Eglise. Il ne pouvait pas se permettre le luxe stupide d'une rupture tragique, même ne serait-ce qu'en apparence.

Son œcuménisme dialectique très ingénieux ne le lui permettait pas, d'où le fait que s'il prétend faire passer la Nouvelle Messe comme légitimement romaine, comme étant son expression légitime, telle la face d'une même pièce, il lui était - et il lui est - impossible de continuer à affirmer que l'autre face de la même pièce, bien que n'étant pas la face principale (la Messe Tridentine), ne l'est pas. Si les deux messes sont l'expression d'un même rite romain, il est évident que l'on ne peut pas continuer à faire valoir l'argument sot et stupide qui consiste à dire que la Messe ancienne était interdite ou abolie, à plus forte raison si l'on veut faire passer la

Nouvelle Messe (batarde et protestantisée selon les qualificatifs de Mgr Lefebvre) comme expression légitime du rite romain, comme le fut historiquement (et même dogmatiquement) l'Ancienne Messe.

De plus, il n'est pas possible de tolérer, dans ses visées d'amalgame (coagula) dialectique œcuménique, de laisser transparaître la moindre once de rupture (ou de schisme liturgique historique) susceptible d'empêcher sa synthèse dialectique. C'est pourquoi le Cardinal Ratzinger se permet d'affirmer en conformité avec ses désirs les plus profonds : *“Pour la vie de l'Eglise, sont d'une urgence dramatique, un renouveau de la conscience liturgique, une réconciliation liturgique qui reconnaisse à nouveau l'unité de l'histoire de la liturgie et qui comprenne le Concile Vatican II, non comme rupture sinon comme une phase évolutive”*. (Ibid. p. 150).

Dès lors, apparaît de toute évidence ce qui constitue le véritable motif de la reconnaissance de la non abrogation de la Messe Tridentine, c'est le fameux un pas en arrière, deux pas - plus grands et plus profonds - en avant.

Il serait ridicule de penser que, selon les mots même du Cardinal Ratzinger, son apparent changement de position est dû à un rapprochement vers la Messe Tridentine, vers la Tradition. Non, bien au contraire. Il s'agit de consolider et de légitimer la Nouvelle Messe et le Concile Vatican II, dépourvus de ruptures tragiques ou dramatiques mais conçus en revanche comme une suave et douce évolution, et de faire en sorte qu'ils soient par tous, reconnus, admis et acceptés d'une manière pacifique.

Ce que l'on prétend faire c'est montrer avec douceur et fermeté que ni la Nouvelle Messe, ni le Concile Vatican II ne constituent un schisme ou une rupture liturgique d'aucune sorte (ni doctrinale) mais sont le fruit d'une évolution vitale qu'il convient d'assumer et d'accepter en tant qu'expression légitime de l'Eglise. Ainsi la Messe Tridentine devient l'expression antique et extraordinaire d'un passé légendaire, et la Nouvelle Messe, l'expression ordinaire d'un présent reluisant et d'un avenir vital. L'on ne peut pas être à la fois plus subtil, sagace et intelligent pour parvenir à annuler sans drame ni douleur, la légitime résistance du glorieux combat pour la défense de la Messe de toujours et de l'infaillible Tradition de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine que le modernisme, par le biais d'un embrassement œcuménique, veut faire disparaître sans traces de cadavres mal odorants et honteux. La démocratie ne l'admet pas, ni ne l'endure ni ne le tolère, car uniquement l'on détruit ce que dialectiquement et diaboliquement l'on remplace.

Basilio Méramo Pbro.

13 Décembre 2007

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 15 janvier 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Une situation « explosive »

**L'abbé Laguérie met en cause l'honnêteté intellectuelle
de Mgr Tissier de Mallerais :**

C'est une « honte sans précédent pour la Fraternité », « qu'il quitte la Fraternité ! », dit-il !



**Faut-il voir la main de Mgr Williamson
derrière la montée au créneau de l'abbé Laguérie ?**

APERCU DES FAITS

Le supérieur de l'IBP attaque Mgr Tissier pour sa critique de Ratzinger lors du symposium de la FSSPX à Paris le 11 novembre 2007¹ sur le centenaire de « Pascendi » de Saint Pie X, colloque qui était placé sous son haut

¹ Le texte de la conférence est téléchargeable depuis :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-MgrTissier_SuperModernisme.pdf

patronage. L'abbé Laguérie l'accuse d'« *anachronisme pervers* », comme si Mgr Tissier avait abusé malignement son auditoire **pour les tromper par des textes anciens de Ratzinger, qui dateraient de « 40 ans » et seraient désormais caducs.**

Paradoxalement, cet abbé, **un des anciens mutins expulsés de la FSSPX en 2004 pour insubordination et soutenu publiquement à Paris par l'ancien Anglican devenu évêque Mgr Williamson, se fait désormais le soutien fervent de Mgr Fellay** et de la politique des infiltrés de ralliement de la Fraternité à la Rome apostate, **en exigeant de lui des sanctions contre l'évêque français, Mgr Tissier, afin de le faire taire ou même de l'exclure.**

L'ancien curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet attaque aussi l'abbé Chautard, aujourd'hui premier vicaire de l'abbé Beauvais à Saint-Nicolas, le traitant avec condescendance, et ridiculisant la « *jeunesse* » de l'abbé qui est par ailleurs professeur de philosophie à l'Institut Saint Pie X.

ANALYSE ET COMMENTAIRES

UNE CHARGE VIRULENTE SANS PRECEDENT DE L'ABBE LAGUERIE CONTRE MGR TISSIER DE MALLERAI

Dans une charge virulente qu'on ne lui avait plus connue depuis sa nomination par Ratzinger à la tête de l'IBP, l'abbé Laguérie, le bon apôtre, vient donc de s'en prendre très vivement sur son blog² à Mgr Tissier de Mallerai, piétinant allègrement toute politesse, et l'accusant d'avoir abusé les auditeurs du Symposium « *Pascendi* » qu'il patronnait à Paris le 11 novembre 2007 par une démonstration du *supermodernisme* opiniâtre de l'abbé apostat Ratzinger qui serait entièrement constituée d'« *anachronismes* » selon un procédé « *pervers* ».

De quoi s'agit ? Mgr Tissier a effectué une démonstration argumentée, à partir de l'ensemble des écrits de Joseph Ratzinger, et à la lumière de l'encyclique *Pascendi* du Pape Saint Pie X, d'où il démontre quelles sont les influences kantienne, hégélienne et toutes imprégnées de philosophie moderne, par lesquelles se caractérise le modernisme de l'actuel chef de l'église conciliaire. **Et l'évêque français de la FSSPX conclut sa démonstration en montrant en quoi le théologien Joseph Ratzinger a toujours été, et est bel et bien resté dans ses écrits pertinaces un *super-moderniste*, au-delà même de tout ce qu'avait pu dénoncer Saint Pie X en 1907.**

Or, bien que soigneusement documentés, les arguments de Mgr Tissier se trouvent avoir fortement déplus à l'abbé Laguérie, qui accuse son ancien confrère dans le Sacerdoce à la FSSPX, de multiplier les anachronismes :

« Un exemple récent de cet anachronisme funeste vient de nous être donné de haut parmi vos rangs. Dans la conférence qu'a donnée Tissier (je ne vois pas du tout pourquoi cet évêque aurait droit à un titre quelconque quand il se permet, dans l'indifférence générale et une honte sans précédent pour la Fraternité, de nommer le pape Benoît XVI « Ratzinger » sans exception et tout du long) les 9, 10 et 11 novembre dernier au symposium Pascendi à Paris. »

Selon l'abbé Laguérie, les citations de Mgr Tissier dateraient toutes de 40 ans :

« Tissier ne trouve, pour justifier toutes les épithètes qu'il décerne au Pape (rationnaliste, libéral, moderniste etc.) que des citations de 40 ans. »

Et l'abbé Laguérie montre au passage son ignorance de la biographie de Ratzinger car il lui attribue le rôle de secrétaire de Rahner, alors qu'il fut, de 1962 à 1965, consultant théologique auprès du cardinal-archevêque de Cologne Joseph Frings, qu'il aida à préparer ses interventions :

« Quand M. l'abbé Ratzinger était le secrétaire du Père Rahner au concile. »

Cf. http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-14-A-00-Mgr_Tissier_a_Paris.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-29-A-00-Mgr_Tissier_Super_modernisme.pdf

² Voir l'article en annexe : <http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article92>

Le procédé de Mgr Tissier serait « *pervers* » selon l'abbé Laguérie, ce qui met ainsi gravement en cause l'honnêteté intellectuelle de l'évêque sacré par Mgr Lefebvre, dont il fut le collaborateur de chaque instant, comme secrétaire du prélat :

« Nous savions déjà que la théologie hussites d'Ecône interdit à quiconque de s'améliorer, de se reprendre, a fortiori de se convertir (pensez-donc !). Mais qu'un évêque de la Fraternité commette, dans l'indifférence générale, un anachronisme aussi pervers est symptomatique de cette glaciation de la pensée. »

Et le Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur qualifie ce travail fouillé de Mgr Tissier de « glaciation de la pensée ».

Mgr Tissier, a été le secrétaire personnel du fondateur de la FSSPX et en a écrit la biographie, il en est aujourd'hui considéré au sein de la même FSSPX comme le fils spirituel, ainsi que le rappelait l'abbé Duverger en introduisant Mgr Tissier avant sa conférence du 11 novembre 2007 :

« (...) Et vous êtes un des premiers, je dirais, fidèles, compagnon, fils spirituel de Mgr Lefebvre et vous avez une connaissance toute particulière de notre vénéré fondateur, de ce héraut dans la Foi, puisque vous l'avez fréquenté longuement, d'une façon très proche à Ecône, au séminaire d'Ecône, vous avez pris sa suite dans cet enseignement des actes du Magistère que donnait Monseigneur à ses séminaristes, vous avez pris la suite de Mgr Lefebvre au séminaire d'Ecône, vous êtes le biographe de Mgr (...) » Abbé Cocault-Duverger³

Alors même que Mgr Tissier était présenté comme le porte-parole posthume de Mgr Lefebvre, comme l'héritier qui en a recueilli l'enseignement et qui venait le dispenser au Symposium, l'abbé Laguérie va, tout au contraire accuser Mgr Tissier de trahir Mgr Lefebvre :

« Je ne veux pas entrer ici dans les présupposés psychiques qui président à une semblable dérive, qui doit faire se retourner Mgr Lefebvre dans sa tombe ! »

Et l'abbé Laguérie, lui le mutin de 2004, appelle Mgr Tissier à quitter la FSSPX, en l'accusant du prétendu « *immense péché capital et impardonnable, cette lèpre des années 2000* », nous avons nommé l'innommable : le sédévacantisme⁴ :

« Qu'aurait fait Tissier avec Saint Pierre, même au soir de la résurrection ? Comment Tissier aurait traité le cas Saint Paul : il n'aurait été toute sa vie que le persécuteur des chrétiens, voilà tout. Si Tissier est sédévacantiste, qu'il ose le dire publiquement et quitte la Fraternité, qui ne l'est pas. Et s'il ne l'est pas, qu'il ait la décence et la politesse d'appeler le pape par son nom de pape ou par son titre. En attendant, trouvez-moi un texte de Mgr Lefebvre qui appelle le Pape Paul VI « Montini » ou Jean-Paul II « Woytila » et je recommencerai d'appeler Tissier (de Mallerai, s'il vous plaît) « Monseigneur ». Vous n'avez pas assez souffert, non de non, quand les pires modernistes appelaient notre fondateur « Lefebvre » et avez-vous lu l'Evangile qui vous impose de ne jamais faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fasse ? »

Pour qui a lu la conférence de Mgr Tissier, ces accusations de l'abbé Laguérie apparaissent vite d'autant plus odieuses qu'elles sont absolument sans aucun fondement, puisque, **contrairement à ce qu'affirme le supérieur de l'IBP, Mgr Tissier a enchaîné des citations anciennes, mais surtout toutes fraîches, de Joseph Ratzinger, puisées dans les œuvres de cet apostat allant jusqu'à son tout récent livre « Jésus de Nazareth »** paru il y a quelques mois.

³ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-14-A-00-Mgr_Tissier_a_Paris.pdf

⁴ En recourant à cette diabolisation par l'opinion du *sédévacantisme*, l'abbé Laguérie révèle sa connivence intellectuelle avec l'abbé Schmidberger qui s'est oublié en osant déclarer en 2006 aux Etats-Unis « *mieux vaut être Novus Ordo que sédévacantiste* », ou encore avec l'ex-anglican Mgr Williamson qui a œuvré durant toute sa carrière ecclésiastique à pourchasser les « *sédévacantistes* ». Mgr Williamson, l'évêque à la Rose de la fraternité, aura même persisté à accorder plus de crédit aux propos des clercs prédateurs homosexuels avérés qu'à ceux du Supérieur du séminaire de LaReja, l'abbé Morello, accusé de « *sédévacantisme* » par ces derniers.

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

Dans sa conférence Mgr Tissier s'est en effet particulièrement attaché à montrer la très grande cohérence, la très grande constance, la très obstinée opiniâtreté de la pensée et des écrits hyper modernistes de Joseph Ratzinger depuis Vatican II jusqu'à aujourd'hui.

CE QU'A DEMONTE MGR TISSIER DE MALLERAI : LA POURSUITE INCESSANTE DU MODERNISME PAR JOSEPH RATZINGER

Rétablissons les faits. Dans sa conférence Mgr Tissier se base tout d'abord sur l'ouvrage du théologien de Tübingen: « **Foi Chrétienne, hier et aujourd'hui** », dont il déclare :

« voici comment le théologien de Tübingen, en Allemagne, dans son livre «Foi chrétienne hier et aujourd'hui» de 1968, réédité sans changement **en 2005, en disant qu'il n'avait rien à changer substantiellement**, et il n'a rien changé, interprète trois articles de la foi de notre credo qui sont contenus dans l'évangile. »

Cet ouvrage a effectivement été réédité en 2005, par les éditions du Cerf, qui en soulignent l'approbation par Joseph Ratzinger lui-même dans une préface de 2000 où il assume pleinement son cours de Tübingen : **« L'orientation fondamentale, je le pense, était juste. C'est pourquoi j'ose remettre, aujourd'hui encore, ce livre entre les mains du lecteur. »**

Voici comment l'ouvrage de Joseph Ratzinger est présenté :



« Dans ce commentaire du Credo, qu'il écrivit lorsqu'il était professeur de théologie à Tübingen, Joseph Ratzinger développe une réponse claire aux questions : Comment croire aujourd'hui ? Et que faut-il croire ?

Cette « Introduction au christianisme, hier, aujourd'hui, demain », titre d'origine, est considérée comme l'une des œuvres majeures de la théologie au XXe siècle.

En l'an 2000, le cardinal Ratzinger lui a donné une longue et substantielle préface, qui est une excellente introduction aux grandes lignes de fonds de sa pensée théologique et philosophique. Il y évalue les orientations du livre en considérant deux événements significatifs des dernières décennies, le « soulèvement d'une nouvelle génération » en 1968 et « l'effondrement des régimes socialistes » en 1989. Le futur pape Benoît XVI concluait, **on ne le répètera jamais assez : « L'orientation fondamentale, je le pense, était juste. C'est pourquoi j'ose remettre, aujourd'hui encore, ce livre entre les mains du lecteur. »**⁵ Editions du Cerf

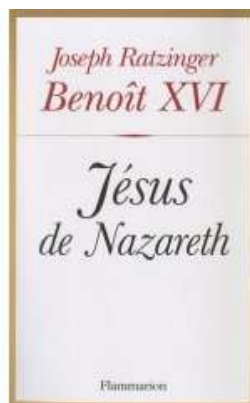
A partir de cet ouvrage, **assumé sans interruption jusqu'à présent** par Joseph Ratzinger, Mgr Tissier va montrer **la négation constante de trois articles de Foi par chef actuel de l'église conciliaire :**

- **« est descendu aux Enfers » : le symbole de la déréliction moderne par l'absence de Dieu**
- **« est ressuscité des morts » : la réanimation du Corps de Jésus remplacé par la survie par l'amour**
- **« est monté aux Cieux » : l'Ascension dans le Cosmos ramenée à un lieu psychologique**

⁵ http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?N_LIV_CERF=6816

Plus loin dans sa conférence, l'évêque d'Ecône cite le très récent « *Jésus de Nazareth* » paru en 2007. Il montre que Joseph Ratzinger affirme la notion d'évolution dans l'interprétation de l'Ecriture Sainte :

« Je résume : «Du reste, dit-il, toute parole de poids recèle beaucoup plus que n'en a conscience l'auteur, elle dépasse l'instant où elle est prononcée et elle va mûrir dans le processus de l'histoire de la foi». » Mgr Tissier



Mgr Tissier aborde ensuite le fameux discours « évolutionniste » du 22 décembre 2005 dont tout le milieu infiltré-rallié fait ses choux gras :

« Ainsi croissent les sciences humaines et la foi ne va pas faire exception selon l'école de Tübingen. La foi va être soumise à cette pensée historiciste dont Joseph Ratzinger est un héritier. Voilà ce qu'il dit dans son discours du 22 décembre 2005, son discours inaugural de son pontificat, je cite : «La foi exige une nouvelle réflexion sur la Vérité et un nouveau rapport vital avec elle». C'est la même chose : rapport vital, c'est Dilthey. Il continue : «cette interprétation (herméneutique) fut celle de Vatican II, chercher un nouveau rapport vital avec la vérité révélée et cette interprétation vitale doit guider la réception du concile. » Donc le concile a été une interprétation vitale de la foi traditionnelle et il faut continuer à pratiquer maintenant encore, pour recevoir le concile, il faut continuer à faire cette interprétation vitale. Avec quels outils ? Avec les philosophies modernes qui seront, disait Jean XXIII dans son discours d'ouverture du concile Vatican II, qui sont par leurs méthodes d'investigations le grand secours pour exprimer la foi dans sa pureté linéaire (c'est moi qui le dit) et dans un langage adapté à nos contemporains. C'est tout le but de Jean XXIII dans son discours du concile du 11 octobre 1962 que cite Benoît XVI dans sa «quasi» encyclique inaugurale, son discours du 22 décembre 2005. » Mgr Tissier

Puis continuant à citer ces différentes sources, Mgr Tissier va ensuite reprendre une citation du discours de Joseph Ratzinger à Subiaco, le 1^{er} avril 2005 :

« L'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait écrit Joseph Ratzinger dans sa conférence à Subiaco, le 1^{er} avril 2005, juste avant d'être élu Pape. Voilà la solution sociale pour amener l'ordre dans le monde «L'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait», selon l'adage des philosophes de lumières et de Kant, qui ont recherché toujours à trouver des règles universelles pour le monde entier qui vaudraient même si Dieu n'existait pas : trouver une morale universelle même si Dieu n'existait pas. Et bien on devrait dit Joseph Ratzinger, trouver aujourd'hui, chercher à réorganiser sa vie comme si Dieu existait. C'est donc d'un scepticisme épouvantable qui nous indique l'aboutissement ultime du modernisme. Le modernisme conduit au scepticisme, c'est-à-dire à des chrétiens qui ne sont plus sûrs de ce qu'ils croient ; ils sont dans le doute de ce qu'ils croient. » Mgr Tissier de Mallerai

C'est ainsi que, pas à pas, il ne cesse d'étayer sa démonstration, pièces à l'appui, à l'inverse des imprécations dénuées de tout fondement de l'abbé Laguérie qui s'est bouché les yeux et les oreilles depuis 40 ans sur Joseph Ratzinger : n'aurait-il donc rien vu passer !

Le fait que Mgr Tissier ait par une démonstration sans faille, irréfutable, prouvé que Ratzinger n'était rien d'autre qu'un moderniste s'avançant masqué : voilà ce que ne supporte pas l'abbé Laguérie, l'ancien jeune abbé de St Nicolas sensible à la séduction des média, de leurs paillettes et de leurs vanités.

Ce que, plus âgé, l'abbé Laguérie ne supporte toujours pas, c'est de devoir renoncer aux illusions du compromis impossible entre le monde des persécutés et la persécution du monde.

C'est bien cette concupiscence de l'écran, des honneurs et du succès facile, qui a conduit à sa perte ce jeune abbé talentueux gâchant son « *talent* » reçu au détriment de la vérité.

La méconnaissance des textes, des faits, par l'abbé Laguérie, l'âge venant, s'illustre aujourd'hui clairement dans son attaque légère et infondée, critiquant à tort Mgr Tissier devant ses adulateurs, lecteurs de son blog.

Il éclate dans sa défense illusoire et contraire aux faits des écrits de Joseph Ratzinger⁶ **dont le tableau suivant met en pleine lumière le Modernisme intégral**, et dont l'arrogance continue ne peut avoir échappé, depuis 40 ans, qu'à ceux qui ont des yeux et ne veulent pas voir, des oreilles et ne veulent pas entendre.

Celui qui fut le curé sémillant et prometteur de Saint Nicolas voudrait-il finir par apparaître sur le tard aveugle et sourd ?

JOSEPH RATZINGER : UNE CONTINUITE TRES COHERENTE DURANT 40 ANS

Qu'on en juge par ce tableau panoramique mettant en lumière le Modernisme intégral de Joseph Ratzinger-Benoît XVI.

Quelques actes récents et incontestables de l'apostat Ratzinger

Apostasie d'Assise renforcée par le syncrétisme de Naples 2007

Apostasie de la mosquée bleue d'Istanbul de 2006

Abandon de la tiare dans ses armes 2005

Acte d'accusation de l'Eglise par la repentance de 2000



Sacre selon le rite invalide faussement d'Hippolyte 1977

Historicisme modernisme du discours du 22/12/2005

Défense et promotion de Vatican II

Abandon du titre de Patriarche d'Occident 2006

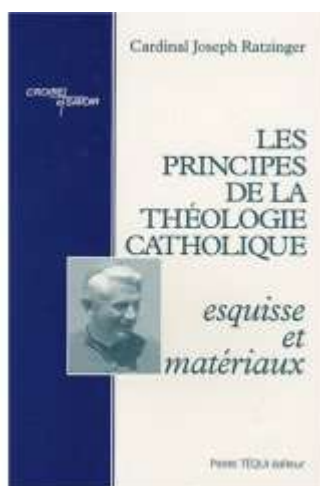
Refus de reconnaître l'authenticité du Linceul de Turin

Mgr Tissier s'est limité dans ses citations, car il aurait pu encore poursuivre, en citant par exemple le tristement fameux « *Les principes de la théologie catholique – esquisses et matériaux* » de Joseph Ratzinger qui fourmille

⁶ L'abbé Laguérie vient récemment d'apporter son soutien à la politique d'œcuménisme de Ratzinger avec les orthodoxes : http://www.virgo-maria.org/articles/2008/VM-2008-01-11-A-00-Laguerie_soutient_persecuteur_Est.pdf

d'erreurs et de propositions modernistes, que l'auteur n'aura jamais reniées. Bien au contraire, le livre vient d'être réédité par les éditions Pierre Téqui, avec une préface du très officiel 'cardinal' Poupard :

« Enfin au terme de son inventaire critique sur l'Eglise et le monde. A propos de la question de la réception du deuxième concile du Vatican, le théologien Joseph Ratzinger conclut : « **Cela signifie-t-il que le Concile lui-même devrait être rétracté ? Absolument pas. Cela signifie seulement que la réception réelle du Concile n'est pas encore commencée du tout.** Ce qui a dévasté l'Eglise durant la dernière décennie (1972-1982) n'était pas le Concile mais le refus de sa réception... ». En relisant ces pages prémonitoires, le lecteur du théologien Joseph Ratzinger comprendra mieux pourquoi, un quart de siècle plus tard, les cardinaux l'ont élu afin de poursuivre le ministère pétrinien de Jean-Paul II » Cardinal Paul Poupard, Rome, 24 avril 2005, commencement du ministère pétrinien de l'évêque de Rome, Benoît XVI. – Préface à « Les principes de la théologie catholique » Cardinal Joseph Ratzinger, réédition 2005, Editions Pierre Téqui⁷



Faut-il encore citer le très significatif « *Eglise, œcuménisme et politique* » de Joseph Ratzinger de 1987 et diffusé par Fayard actuellement.



Ou encore la « *Lettre à l'Eglise catholique en Chine* » de Benoît XVI du 27 mai 2007, publié par Salvator ? Dans ce dernier texte, Joseph Ratzinger cite continûment le concile Vatican II, et invoque (page 34) la déclaration conciliaire *Dignitatis Humanae*, tristement hérétique, dénoncée sans relâche par Mgr Lefebvre. Et nous pourrions poursuivre, tant nous sommes submergés de cette littérature ratzinguérienne où foisonne le modernisme étalé sans pudeur à jets continus.

LA CHARGE DE L'ABBE LAGUERIE CONTRE L'ABBE CHATAURD, LE SPECIALISTE DE LA CRITIQUE DU PERE LECUYER

L'abbé Chautard, premier vicaire de l'abbé Beauvais à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, est lui aussi pris à parti par l'abbé Laguérie qui, dans son blog, le traite comme un « brave » gamin, comme un freluquet à peine sorti du séminaire, et encore, et qui ne serait bon qu'à disséminer des « brûlots » en s'« étrangeant » :

« Quant à notre brave abbé Chautard qui s'étrangle dans son brûlot à constater que les orthodoxes constituent des « églises », pensée qu'il m'attribue d'ailleurs alors qu'elle est simplement celle du pape actuel, il devrait relire son histoire de l'Eglise. Sait-il, par exemple, que les 24 patriarches orthodoxes orientaux convoqués par le pape Eugène IV au Concile de Florence siégeaient comme nos évêques catholiques et avaient une voix délibérative ? Eh oui, ce que n'ont pas osé Jean XXIII et Paul VI à

⁷ http://www.librairietequi.com/Default.aspx?ViewKey=VueWebKey_Article_Popup&IDArticle=B1181

Vatican II, les papes de la renaissance l'ont fait et bien fait : sans Mahomet II, qui a imposé par la guerre, la torture et le viol, le schisme orthodoxe, l'Eglise Catholique avait réussi à unifier ses enfants depuis l'Espagne jusqu'à Moscou, en passant par Constantinople et Alexandrie... »

A la lecture des ces écrits, nous ne pouvons que conclure à l'outrecuidance, à la légèreté, dans la mise en cause de Mgr Tissier de Malerais et d'un abbé, dit-on, estimé à Paris au sein de la FSSPX. Cette outrecuidance et cette légèreté conjuguées à une telle manifestation de soutien et de sympathie, d'espoir envers le Supérieur de la même FSSPX, sont indécents et même insultants pour Mgr Fellay. **Mgr Fellay aurait donc désormais comme fidèle soutien un ex-mutin de 2004, alors soutenu publiquement par l'ancien Anglican, devenu l'évêque à la Rose de la Fraternité, Mgr Williamson ?** Lequel ex-mutin fulmine aujourd'hui ses attaques et dénonciations, sans le moindre respect des faits, à l'encontre des travaux documentés, précis et rigoureux de Mgr Tissier de Malerais, comme de ceux d'un professeur de l'Institut Universitaire Saint Pie X ?

Rappelons alors ici que l'abbé Chautard est l'auteur d'un travail précis et bien documenté, sur les écrits du Père Lécuyer, dont il a livré les conclusions dans une communication⁸ lors d'un colloque de la FSSPX à Paris en novembre 2005.

Ce qui agace sans doute le milieu rallié et rallieur, dont l'abbé Laguérie est le porte-voix, c'est que le **Père Lécuyer était l'ennemi personnel acharné de Mgr Lefebvre** et l'un des pères du nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale du 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*), **entièrement inventée par DomBotte-Lécuyer-Bugnini. et le Consilium liturgique de Montini-Paul VI** (cf. www.rore-sanctifica.org).

Beaucoup de modernistes auraient certes préféré qu'aucun abbé de la FSSPX n'étudiât jamais sérieusement les écrits de ce personne clé de la révolution liturgique qu'est le Père Lécuyer.

L'abbé Laguérie n'a aucuns travaux équivalents à faire valoir.

Lui qui déclare pourtant au sujet de la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale : « **J'ai beaucoup étudié cette question**, »⁹, étale en réalité sa grave méconnaissance du sujet, et son incompétence doctrinale¹⁰, allant à l'encontre de tous les travaux universitaires sur la question ; ce qui en dit long sur son manque de sérieux, son ignorance de ces sujet, ainsi que sur sa prétention à affirmer gratuitement.

Où sont ses publications sur le sujet ?

Avec un tel vide face aux nombreux travaux scientifiques du Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS)¹¹ sur la question, la cause est entendue.

Quels livres ou articles de fond l'abbé Laguérie a-t-il publié ? Aucun à notre connaissance, hormis le recueil de ses sermons dans son ouvrage « *Avec ma bénédiction* ». N'est-ce pas un peu court de la part d'un donneur de leçons sans titre ?

Il est d'ailleurs inadmissible que l'abbé Laguérie n'ait toujours pas apporté la moindre réponse à la lettre ouverte et publique que lui adressa un père de famille, Thilo Stopka le 24 septembre 2006¹², et dont nous avons rendu compte.

Rappelons le sujet sur lequel Thilo Stopka, ancien séminariste de Zaitzkofen, interpellait le Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur :

*« Avez-vous bien réalisé que la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI déclare une autre Trinité, **une nouvelle Trinité, où le Fils, mineur au Père, devrait recevoir le don du Saint Esprit, sans posséder, ensemble avec le Père, la caractéristique de la spiratio activa**. La nouvelle forme nie en effet explicitement et tout simplement le **Filioque** en tant que principe du Saint Esprit. Et le Compendium dégrade à son tour le **Filioque** en faisant du Fils un simple canal de l'Esprit.*

⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-07-A-00-CIRS-Lecuyer_Chautard_4.pdf

⁹ http://www.virgo-maria.org/articles/2008/VM-2007-01-10-A-00-CIRS_Dr_Denoyelle.pdf

¹⁰ http://www.virgo-maria.org/articles/2008/VM-2007-01-10-A-00-CIRS_Dr_Denoyelle.pdf

¹¹ <http://www.rore-sanctifica.org>

¹² http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-24-A-00-Lettre_ouverte_de_Thilo_Stopka_a_l_abbe_Laguerie.pdf

Est-ce là ce que vous aller enseigner à l'Institut du Bon Pasteur ?

Je vous demande à présent ici si un baptême avec la forme suivante pourrait être valide ?

« Je te baptise au nom du Père majeur, et du Fils mineur etc... »

Ou prenez l'exemple suivant ?

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit –le don du Père au Fils. Amen. »

*A l'évidence, **cette négation explicite du fait que le Fils est, en commun avec le Père, le principe du Saint Esprit**, et n'en est nullement un simple canal, **rendrait ce baptême radicalement nul**. Lisez Saint Thomas III q. 60 a.8 ! Il ne s'agit plus de la Trinité authentique de la Révélation ! Il s'agit d'un autre dieu !*

- Trouve-t-on **oui ou non** cette hérésie bel et bien exprimée dans la nouvelle forme sacramentelle épiscopale de Paul VI ?
- Est-ce que cette doctrine se retrouve dans le Compendium du Nouveau Catéchisme, **oui ou non** ?
- Est-ce qu'on peut rencontrer la même idée dans Dominum et Vivificantem, **oui ou non** ?
- Est-ce que le père Lécuyer, un partisan connu des hésiarques condamnés Théodore de Mopsueste et Theodoret de Cyr (Trois-Chapitres), était en charge du nouveau rite de consécration épiscopale, **oui ou non** ? » ¹³Thilo Stopka, 24 septembre 2006

A notre connaissance, l'abbé Laguérie n'a toujours rien répondu à cela, ce qui montre l'ampleur de son embarras.

LA CLEF DE L'ATTAQUE DE L'ABBE LAGUERIE CONTRE MGR TISSIER DE MALLERAIS ET L'ABBE CHAUTARD

Mais comment expliquer tant de hargne ?

Quel est le ressort « psychologique », mot qu'affectionne l'abbé pour disqualifier ceux qui travaillent?

L'attaque de l'abbé Laguérie, à la fois contre l'Evêque qui démasque le super moderniste Joseph Ratzinger, et contre le révélateur du Père Lécuyer, apparaît donc courtoisane et illusoire.

Courtisane, elle l'est par une recherche manifeste de rentrer en grâce auprès de Mgr Fellay qui l'a chassé. Faut-il rappeler la mutinerie de l'été 2004 qui faillit emporter le District de France de la FSSPX dans la division ? Et l'action des mutins reçut un appui important le 17 octobre 2004 de la part de **l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-‘Cunctator’¹⁴, à la Rose¹⁵, avéré depuis avoir été l'ancien protecteur, ordonnateur et promoteur opiniâtre à Winona des clercs homosexuels prédateurs Carlos Urrutigoity et Eric Ensey¹⁶**. Ce

¹³ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-24-A-00-Lettre_ouverte_de_Thilo_Stopka_a_l_abbe_Laguerie.pdf

¹⁴ Cf. les trois messages VM des 17 septembre et 02 octobre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf

¹⁵ Cf. les trois messages VM des 15 et 18 octobre et 03 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-03-B-00-Anglicans_Rose_Croix-FM.pdf

¹⁶ Cf. les quatre messages VM des 20 octobre, 01, 10 et 13 novembre 2007 :

http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-13-A-00-Bond_Williamson.pdf

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-10-D-00-Schmidberger-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-11-01-A-00-Williamson-Urrutigoity.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-20-A-00-Vatican-Homosexuel.pdf>

qui montre que Mgr Williamson jouait une carte personnelle contre Mgr Fellay en relançant une mutinerie que le clergé de Saint Nicolas et l'abbé de Cacqueray espéraient avoir jugulée.

Mais il y a autre chose. Et aujourd'hui l'abbé Laguérie apparaît sous les habits d'un chaud partisan de Mgr Fellay !

Toute l'illusion de l'attaque de l'abbé Laguérie consiste à chercher à inverser les rôles : présenter à ses lecteurs **les défenses** des fidèles disciples de Mgr Lefebvre – et de la Tradition – **comme des attaques** « *dangereuses pour la tradition* ».

Il est aisé de comprendre la clef du paradoxe de l'Abbé Laguérie qui ayant trahit l'œuvre de Mgr Lefebvre, en se ralliant à son persécuteur, se présente désormais comme son meilleur défenseur. En bon rallié, l'abbé Laguérie ne peut que concentrer toutes ses attaques contre les éléments les plus en vue au sein de la FSSPX¹⁷. Qui pourrait s'en étonner à la réflexion ?

Enfin, il ne faut pas aller chercher loin la source de l'inspiration des attaques de l'abbé Laguérie contre Mgr Tissier et l'abbé Chautard. Il ne faut pas la chercher dans les faits, dans la réflexion ou dans de douloureuses études ; mais dans cette concupiscence d'un succès facile qui fait tout le ciment des ralliés et des infiltrés. C'est cette concupiscence peu glorieuse qui explique l'absence totale de hauteur de vue, d'argumentation théologique, liturgique ou pastorale, solide de l'abbé rallié.

C'est cette concupiscence du succès et du profit immédiat qui explique le fait que **cet abbé n'ait à la bouche que le mot pitoyable et séducteur de « remèdes pratiques »** !

Après 2000 ans de christianisme, se faire l'apôtre de « **remèdes pratiques** » aux antipodes des béatitudes et du « **prends ta croix et suis Moi !** », voilà où en est réduit L'abbé Laguérie!

Et c'est cet abbé qui ose injurier Mgr Tissier en ironisant sur la manière dont celui-ci « **aurait traité le cas saint Paul** ».

La position et l'attitude de l'abbé Laguérie vont de pair avec la diffusion des erreurs doctrinales sur l'infailibilité de l'Eglise que nous n'avons cesse de rappeler, nous vous invitons à relire tout particulièrement le chapitre III : Conséquences de ces erreurs sur la doctrine de l'Eglise et du refus d'étudier la nature de l'ennemi et de ses méthodes, dans notre étude *Constat doctrinal sur la tradition et sur la FSSPX*.¹⁸

L'abbé Laguérie, en étant **avide de succès faciles et de « remèdes pratiques »** trace une voie qui en réalité **profite au triomphe de l'apostasie moderniste**.

Tel est la conséquence de ce désordre intellectuel et spirituel du discours de cet abbé fourvoyé, aveuglé auprès des autorités conciliaires.

Tel apparaît également cet aveugle jouant au bon pasteur, alors qu'il est incapable de se conduire lui-même (se rappeler la parabole des aveugles) et qu'il mène ainsi ses pauvres brebis dans la voie du reniement, du modernisme et de l'apostasie finale.

¹⁷ Nous disons au sein de la FSSPX, car, ainsi que nous l'avons souligné plusieurs fois, ces mêmes défenseurs de la Tradition n'ont pas compris la véritable doctrine sur le Magistère ordinaire et extraordinaire de l'Eglise, réduisant le domaine de l'infailibilité aux seules déclarations ex cathedra et en tirant argument pour justifier une « voie médiane » ou une « ligne de crête » qui leur fait reconnaître pour légitimes des autorités qui sont en réalité usurpatrices. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces points pour en démontrer les sophismes, notamment tels qu'ils sont vulgarisés par Arnaud de Lassus et sa subtile inversion du sujet et de l'objet de l'infailibilité du Magistère.

¹⁸ http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-08-1-01-Constat_Doctrinal_sur_la_Tradition_et_la_FSSPXa-1.pdf

LA CHARGE DE L'ABBE LAGUERIE VISE-T-ELLE A CONVAINCRE MGR FELLAY D' INTERDIRE A MGR TISSIER DE CRITIQUER RATZINGER ?

D'une certaine manière on peut dire que **l'abbé Laguérie vient exprimer tout haut le mécontentement et la hargne que la conférence de Mgr Tissier sur Joseph Ratzinger a suscité parmi les infiltrés qui s'étaient organisés pour éviter que le texte de cette conférence ne circule prématurément, si possible même jusqu'à la signature du ralliement.**

La preuve ? Les infiltrés n'ont aucunement diffusé la conférence de Mgr Tissier.

Ils ont seulement promis une hypothétique et lointaine publication des actes du colloque *Pascendi*.

La plus lointaine possible, **comme celle de la conférence de Mgr Fellay, donnée en clôture du Symposium *si si no no*, de janvier 2007, et dont personne n'a encore vu la couleur, l'évêque suisse ayant été censuré par son entourage.**

De la même façon, **qu'ils se sont hâtés de fermer le site internet de la célébration des 30 ans de la (reprise) de Saint Nicolas du Chardonnnet, dont il ne reste aucune trace, moins d'un an après. Un scandale éloquent !**

Accusé par l'abbé Laguérie, Mgr Tissier est donc gravement mis en cause par l'abbé du dehors.

Un comble ! Les infiltrés pourraient même profiter de cette mise en cause pour tenter de convaincre Mgr Fellay d'interdire à Mgr Tissier de critiquer¹⁹ désormais Joseph Ratzinger, en déplaçant le problème de sa cause, c'est-à-dire les erreurs et le modernisme de Joseph Ratzinger, vers sa conséquence : celui qui les dénoncent, Mgr Tissier de Malerais.

Le procédé est classique, **il consiste à accuser celui qui dénonce le scandale et non celui qui le crée.**

FAUT-IL VOIR LA MAIN DE MGR WILLIAMSON DERRIERE LA MONTEE AU CRENEAU DE L'ABBE LAGUERIE ?

L'affaire de la mutinerie de 2004 a fait éclater publiquement le soutien que Mgr Williamson, le prétendu « *évêque de fer* », apportait au camp des mutins, et qui se sont avérés être les clercs les plus favorables à un ralliement à l'église conciliaire. C'est ce qu'ils ont ensuite réalisé avec Ratzinger-Benoît XVI et Castrillon Hoyos par la création de l'*Institut du Bon Pasteur*.

Les connexions entre l'abbé Laguérie, Mgr Williamson et le réseau des infiltrés subsistent, elles sont un canal idéal pour une action concertée entre l'entourage de rallieurs de Mgr Fellay et l'exclu fougueux de l'IBP.

Le double jeu de Mgr Williamson, l'évêque à la Rose de la Fraternité, est désormais connu.

Il veut se déguiser en 'bon pasteur' des irréductibles qui ne signeront jamais avec la Rome apostate, mais en réalité, il joue le jeu de Joseph Ratzinger dans un rôle de 'voiture-balai' de la Tradition, pour s'assurer que lors d'un éventuellement ralliement, il ne reste absolument rien, surtout aucun évêque, ni aucuns clercs qui puissent échapper au contrôle (déguisé) de Rome.

C'est en cela que **l'intervention d'un Mgr Tissier, qu'il ne contrôle pas, gêne Mgr Williamson, surtout en France, qui est le pays où se joue le cœur du combat contre les anti-christ de Rome.**

De la même façon que Ratzinger est un super-moderniste qui se déguise sous les fleurs de lys pour faire accroire le mythe de sa pseudo-conversion tardive à la Tradition, **de même l'ancien Anglican à la Rose, Mgr Williamson agit tel un agent de l'ennemi conciliaire et se déguise désormais sous les citations les plus fermes de Mgr Lefebvre.**

A ce petit jeu subtil, l'évêque anglais tente de séduire les clercs et les fidèles qui ne veulent d'aucun ralliement avec Rome.

¹⁹ nous vous signalons, là encore, notre étude *Constat doctrinal sur la tradition et sur la FSSPX* afin de comprendre pourquoi la critique des écrits de Joseph Ratzinger, que Mgr Tissier de Malerais reconnaît comme autorité légitime, manifeste une position qui n'est pas catholique.

Et, d'un point de vue politique, **l'intervention fracassante de l'abbé Laguérie tombe à pic** pour tenter de discréditer Mgr Tissier, alors que son texte est repris dans les milieux de la FSSPX en France, c'est-à-dire en dehors du contrôle de l'ex-anglican Mgr Williamson, et alors même que le crédit de ce dernier ne cesse de s'effriter, cette perte d'influence de l'évêque britannique démasqué commençant à gagner le monde anglo-saxon.

En France Mgr Williamson, l'évêque à la Rose de la Fraternité, n'a plus comme relais fiables et inconditionnels que les Père Innocent-Marie et Pierre-Marie qui tiennent la revue *Le sel de la terre* et « verrouillent les questions dogmatiques », en particulier celle de l'invalidité sacramentelle radicale des consécration épiscopales conciliaires depuis le 18 juin 1968, chez les dominicains d'Avrillé.

L'observation de cette situation et son interprétation à la lumière des faits des derniers mois, **nous amènent donc à nous demander si derrière cette intervention si « opportune » de l'abbé Laguérie, critiquant à tort Mgr Tissier, il ne conviendrait pas de distinguer en réalité la main de Mgr Williamson**, agissant indirectement sur la situation, par influence, dans l'ombre, ainsi que l'affectionne cet ancien de Cambridge ?

Mais que fait encore l'ancien anglican Mgr Williamson au sein de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

§§§§§§§§§§

Texte de l'abbé Laguérie sur son blog

<http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article92>

Curé sauvage de Saint Nicolas vs Curé légitime de Saint Eloi

7 janvier 23:03, par Abbé Philippe Laguérie

Cher ami,

Il est vrai que plusieurs jeunes, très jeunes, abbés de la Frat se relaient, à grand renfort de citations du prévenu, pour expliquer que l'abbé Laguérie de Saint Nicolas du Chardonnet était super tandis que celui de Saint Eloi est un misérable. Tout aussi exagéré ex utroque ; c'est d'ailleurs l'indice que leurs affirmations d'aujourd'hui sur mon compte sont aussi suspectes que celles d'alors ! « Tout ce qui est excessif est insignifiant » disait Talleyrand. Nous avons eu l'abbé de Champeaux (Bergerac-Perrigieux) mon ancien vicaire à Bordeaux et c'est aujourd'hui le tour de l'abbé Chautard (actuel vicaire de saint Nicolas) de juxtaposer d'innombrables textes pour horrifier dans les chaumières. L'un et l'autre relayés par l'actuel Prieur de Bordeaux qui puise ici sa manne et croit devoir trouver sa survie à démontrer sans cesse à ses fidèles que ma belle paroisse est une voie de perdition. Ce qu'aucun ne croit vraiment nonobstant le « politiquement correct » sanitaire établi ce faisant. Quand un défunt nous est commun, mes (intelligents) paroissiens se rendent à ses obsèques chez eux, tandis que les leurs (endoctrinés) ne mettent pas les pieds chez nous. « C'est à peine croyable ! » dirait mon neveu...

Qu'ils sachent tous que je ne leur en veux nullement et leurs souhaite un très joyeux Noël dans la paix du Gloria in Excelsis Deo. Je dirais même que cela m'amuse plutôt : parce que nombre d'évêques me reprochent exactement le contraire : « Laguérie, il est comme avant ». Et puis j'ai eu trente ans avant vous et, au moins, je ne me contentais pas alors de juxtaposer les citations. Je défendais bec et ongle, aux côtés de mes supérieurs, la survie de la Tradition et si quelqu'une de mes diatribes d'alors a le bonheur de vous toucher encore, vous me faites beaucoup d'honneur et forcez ma gratitude. Sachez tout de même que je ne regrette aucune de ces lignes,

au contraire ; ils n'étaient pas si nombreux que ça, les prêtres, à défendre publiquement les sacres auxquels vous devez votre sacerdoce ! Et je crois que, malgré leur jeunesse et leurs interminables citations, ces jeunes font du bon boulot. Quant à cette fameuse jeunesse, ça leur passera avant que ça me reprenne. « Mes chers messieurs, Patience » aurait dit notre bon Père Barriel, en glissant son pouce sous ses index-majeurs. Pardon, vous ne pouvez pas savoir.

Mais assez badiné : les choses sont sérieuses. Et leur compréhension peut éclairer plus d'une lanterne : c'est le seul motif de cette intervention qui ne manquera pas d'apparaître (faussement) comme un plaidoyer pro domo. Je m'en moque bien, d'ailleurs. Un anachronisme funeste et un décalage explosif pour l'avenir : tels sont le motif et la portée de ces attaques répétées (et unilatérales, notez-le) qui témoignent de nos différents.

► 1/ Un anachronisme funeste.

Si vos innombrables citations portaient sur des questions de Foi, de doctrine, de morale, alors vous auriez raison de dire que l'abbé Laguérie a retourné sa veste. Et s'il avait raison alors (ce que vous semblez lui concéder, n'est-ce pas ?) qu'il serait devenu, selon, un hérétique, un libéral, un impie... Vous n'en arrivez pas à ces noms d'oiseaux, merci. Et voici pourquoi.

Toutes vos citations sont du domaine politique, sans exception. Je parle ici de la politique au sens aristotélicien, du gouvernement de la cité, de Dieu en l'occurrence. Il s'agit toujours d'une question de positionnement par rapport à ce que le Cardinal Benelli appelait (à tort, je l'ai dit ici) l'église conciliaire. En vérité, il s'agit de bien plus : savoir quel comportement pratique il faut adopter vis-à-vis d'une Autorité, rien moins que celle de L'Eglise de Jésus-Christ qui, alors, nous interdisait de fait la messe, le catéchisme, l'Ecriture, comme dit Madiran. Et aussi l'accès à l'épiscopat : combien de génération de séminaristes, dont je suis, n'ont-elles pas tremblé à l'idée d'une mort prématurée de Mgr Lefebvre ! Ces questions étaient de vie ou de mort.

Alors laissez-moi vous dire très nettement et fortement s'il le faut : ou bien la situation pratique n'a en rien évolué depuis les années 70 et mon « changement » est funeste, en effet ; ou bien cette situation pratique a changé et c'est votre immobilisme tactique qui est funeste et va vous coûter très cher. Et parce que je pense évidemment que la situation pratique a changé du tout au tout (même s'il faudra quelques décennies pour ramener la paix doctrinale complète, comme dit si justement Mgr Fellay : j'y reviendrai) et que vous vous trompez complètement d'époque, alors vous allez droit dans le mur.

Car enfin : avons-nous des évêques ? Oui. Qui confirment et ordonnent dans la Tradition liturgique ? Oui. Vous interdit-on de dire la messe grégorienne ? Non. Vous dit-on qu'elle est interdite ? Non. Vous demande-t-on de prendre le concile comme le super dogme qui éclipse Nicée ? Non. Avez-vous le droit d'en rejeter l'esprit et d'en interpréter la lettre selon la Tradition ? Oui, et c'est même un devoir. Pouvez-vous administrer tous les sacrements avec le rituel de 1962, de réciter le bréviaire de la même année ? Oui. Qui vous empêche de donner un vrai catéchisme aux enfants et aux adultes ? Personne. Et qui vous empêche d'être en parfaite communion avec Rome et le Pape ? Prenez bien garde que ce ne soit pas votre orgueil ou quelque démon qui vous persuade du contraire... Ouvrez vos yeux fermés depuis 1988 : l'opération « survie » est terminée et vous n'y figurez même pas comme anciens combattants.

Tout n'est pas rose, certes, et loin de là. Ouvrir des églises n'est pas facile, soit. Mais êtes-vous sûr que c'était chose facile dans la Fraternité et à qui le dites-vous ? Avez-vous seulement essayé, comme à Amiens en ce moment ? Pas sûr. Nos évêques devraient sans doute non seulement nous laisser faire, mais nous montrer l'exemple : c'est d'accord. Oui, il faudra du temps...

Mais pouvez-vous penser sérieusement que la situation n'a pas changé, sans mentir au fond de vous ? Que Paul VI et Benoît XVI sont identiques et interchangeables ? Que rien ne se passe dans l'Eglise et que, tant que vous y êtes, rien jamais ne s'y produira d'encourageant ? La confiscation de tous les biens spirituels et trésors de l'Eglise au profit d'une idéologie est terminée : rouvrez les yeux. Et si la situation politique a si profondément changé et que vous refusez d'y adapter votre jugement, qui de nous est dans le vrai ? Dois-je vous rappeler que la vérité se trouve dans le jugement et que c'est celui qui refuse de modifier son jugement sur une réalité changeante qui se trompe. Il peut bien se vanter de n'avoir pas changé et de refuser absolument de le faire :

outre que ce n'est guère intelligent, il se trouve très vite dans l'erreur. Et une erreur d'autant plus tenace qu'il la chérit comme un critère de ...vérité. « Et nous entretenons nos aimables remords comme les mendiants nourrissent leur vermine ». (Citation de Baudelaire à utiliser pour un prochain article). Le critère de la vérité doctrinale est bien dans le Canon de Lérins « eadem sententia, eodem sensu ». Mais faire de l'immobilisme le critère d'un jugement pratique du domaine politique, c'est détruire l'intelligence. Pas de quoi s'en vanter. C'est dire qu'il fait nuit à midi, parce que c'était vrai à minuit.

Un exemple récent de cet anachronisme funeste vient de nous être donné de haut parmi vos rangs. Dans la conférence qu'a donnée Tissier (je ne vois pas du tout pourquoi cet évêque aurait droit à un titre quelconque quand il se permet, dans l'indifférence générale et une honte sans précédent pour la Fraternité, de nommer le pape Benoît XVI « Ratzinger » sans exception et tout du long) les 9, 10 et 11 novembre dernier au symposium Pascendi à Paris.

Car, outre le scandale donné ainsi à l'Eglise toute entière et dans l'impunité générale de la Fraternité qui publie fièrement ces insultes sur le site officiel du district de France (je suis le premier à relever le fait presque deux mois plus tard : j'attendais, mais en vain, qu'un responsable le fît) Tissier ne trouve, pour justifier toutes les épithètes qu'il décerne au Pape (rationaliste, libéral, moderniste etc.) que des citations de 40 ans. Quand M. l'abbé Ratzinger était le secrétaire du Père Rahner au concile. Nous savions déjà que la théologie hussites d'Ecône interdit à quiconque de s'améliorer, de se reprendre, a fortiori de se convertir (pensez-donc !). Mais qu'un évêque de la Fraternité commette, dans l'indifférence générale, un anachronisme aussi pervers est symptomatique de cette glaciation de la pensée.

Je ne veux pas entrer ici dans les présupposés psychiques qui président à une semblable dérive, qui doit faire se retourner Mgr Lefebvre dans sa tombe ! Qu'aurait fait Tissier avec Saint Pierre, même au soir de la résurrection ? Comment Tissier aurait traité le cas Saint Paul : il n'aurait été toute sa vie que le persécuteur des chrétiens, voilà tout. Si Tissier est sédévacantiste, qu'il ose le dire publiquement et quitte la Fraternité, qui ne l'est pas. Et s'il ne l'est pas, qu'il ait la décence et la politesse d'appeler le pape par son nom de pape ou par son titre. En attendant, trouvez-moi un texte de Mgr Lefebvre qui appelle le Pape Paul VI « Montini » ou Jean-Paul II « Woytila » et je recommencerai d'appeler Tissier (de Mallerai, s'il vous plaît) « Monseigneur ». Vous n'avez pas assez souffert, non de non, quand les pires modernistes appelaient notre fondateur « Lefebvre » et avez-vous lu l'Evangile qui vous impose de ne jamais faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fasse ?

Quant à notre brave abbé Chautard qui s'étrangle dans son brûlot à constater que les orthodoxes constituent des « églises », pensée qu'il m'attribue d'ailleurs alors qu'elle est simplement celle du pape actuel, il devrait relire son histoire de l'Eglise. Sait-il, par exemple, que les 24 patriarches orthodoxes orientaux convoqués par le pape Eugène IV au Concile de Florence siégeaient comme nos évêques catholiques et avaient une voix délibérative ? Eh oui, ce que n'ont pas osé Jean XXIII et Paul VI à Vatican II, les papes de la renaissance l'ont fait et bien fait : sans Mahomet II, qui a imposé par la guerre, la torture et le viol, le schisme orthodoxe, l'Eglise Catholique avait réussi à unifier ses enfants depuis l'Espagne jusqu'à Moscou, en passant par Constantinople et Alexandrie...

► 2/ Un décalage explosif.

Qui a lu l'interview de Monseigneur Fellay dans le Présent du samedi 24 Novembre (donc 15 jours après la prestation Tissier) est tout de même rasséréné. « J'envisage la possibilité, relativement prochaine, de trouver des remèdes pratiques » (à la situation de la FSSPX dans l'Eglise) même si, avec autant de bon sens que de réalisme, le supérieur général affirme qu'il faudra plusieurs générations pour « la paix retrouvée par la solution de la crise doctrinale ». Je ne suis pas suspect d'une bienveillance excessive à l'égard de Mgr Fellay...mais j'applaudis bien fort à la lecture de ces lignes : « cela signifie que les remèdes pratiques arriveront bien avant la fin de la crise ».

Avouez que c'est exactement la position concrète qui a présidé à la création et à l'existence du Bon Pasteur. C'est aussi la matière d'un célèbre édito de Pacte, voilà 10 ans, écrit par votre serviteur et titré par l'abbé de Tanoüarn : « Vers une solution pratique ». Il n'y a que les gens superficiels pour faire accroire que des situations

juridiques concrètes signifieraient d'elles mêmes la fin de toute controverse ou opposition doctrinales. Allons-donc : nos ennemis les plus acharnés ne s'y trompent pas et l'agitation de cet argument misérable camoufle à l'évidence un refus de toute solution, même et surtout doctrinale ! On commence à mesurer combien une théologie déconnectée de la vie de l'Eglise recèle de périlleuse et le refus de solutions pratiques n'est qu'un paravent confortable. Il n'y a qu'à mesurer la réaction d'un abbé Chautard quand le Pape entreprend lui-même de donner l'interprétation catholique des textes du concile : à ce train-là, pense-t-il, on s'achemine vers une solution pratique. Il y aurait une belle psychanalyse à faire. Pas d'accords pratiques avant un règlement total des questions doctrinales ; mais aussi, pas de solutions doctrinales qui nous contraindraient à un accord pratique...il y a du refoulé là-dessous et vous n'êtes pas sortis de l'auberge ni entré dans le giron !

Le plus triste est cette distorsion grandissante au sein de la Fraternité saint Pie X entre des positions comme celles de son supérieur (qu'on doit créditer, je pense, à la plupart de ses membres) et quelques brûlots isolés mais fulgurants d'anachronisme, tels qu'on vient d'en rencontrer. Je ne veux pas croire que Mgr Fellay ignore ces textes ou les approuve. Encore moins qu'il puisse y avoir une communication à deux vitesses, l'une officielle et externe par l'Autorité et l'autre officieuse à usage des membres, par quelque commanditaire.

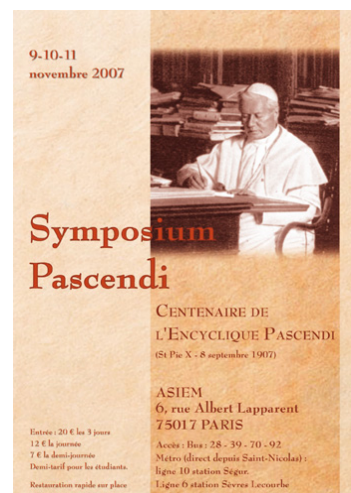
J'aurais sans doute préféré commencer l'année 2008 par des propos plus amènes. Je leur présente pourtant mes vœux les plus chaleureux, comme à tous les lecteurs, avec mes prières et mon amitié en Notre seigneur. Mais un œil avisé n'y verra que mon grand amour de la Fraternité, largement partagé à Rome. Et puis, je ne fais que me défendre d'attaques personnelles des abbés de Champeaux et Chautard qui, pour être bien jeunes et peut-être bien intentionnés, n'en sont pas moins dangereuses pour la Tradition en général.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

‘Actualité de Pascendi : L’hydre moderniste toujours vivante’

Conférence de Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Symposium Pascendi : 9, 10 et 11 novembre 2007, Paris.



«Mesdames et Messieurs, Chers fidèles catholiques,



Vous êtes venus pour écouter la voix du magistère de l'Église par Saint Pie X dans son encyclique *Pascendi*.

Le 8 septembre 1907, il y a donc 100 ans, le Pape saint Pie X, avec une fine analyse, a condamné, par son encyclique *Pascendi*, une singulière et nouvelle hérésie. Cette hérésie ne consistait pas, comme les précédentes, à nier telle ou telle vérité de Foi, à faire un choix entre les vérités à croire (puisque le mot hérésie, en grec, signifie faire un choix) mais, le modernisme était une hérésie qui consistait à changer et à pervertir la notion même de la Foi. « *Ce n'est point*

aux branches et aux rameaux, dit St Pie X, que les modernistes ont mis la cognée, mais c'est à la racine même, c'est-à-dire à la foi, et à ses fibres les plus profondes » : *Pascendi* n° 3.

Le but de mon petit exposé est d'abord de vous montrer les origines du modernisme. Ensuite nous verrons le modernisme tel que St Pie X l'a condamné, les implications actuelles du modernisme, spécialement l'exégèse, l'historicisme, c'est-à-dire l'évolution du dogme et enfin la révision et la relecture moderne des grands dogmes de l'incarnation, de la rédemption et du Christ Roi. C'est un petit peu un exposé à la fois historique et en même temps très actuel et je crois que je vais davantage traiter l'actualité du modernisme que l'actualité de *Pascendi*.

Table des matières

1. L'ORIGINE DU MODERNISME	3
1.1. CHEZ KANT : LA NÉGATION DE LA RÉALITÉ DES ÊTRES	3
1.2. KANT PROFESSE L'INCONNAISSANCE DES ÊTRES IMMATÉRIELS	3
1.3. LA RUINE DU PRINCIPE DE CAUSALITÉ, DE LA THÉODICÉE.....	3
1.4. L'APPLICATION À LA MORALE : LA FINALITÉ SURNATURELLE NIÉE. DIEU DEVIENT UNE ADJONCTION À LA MORALE.....	4
2. LE MODERNISME TEL QUE SAINT PIE X L'A CONDAMNÉ	4
2.1. SAINT PIE X DÉVOILE LES DEUX PRINCIPES DE KANT À LA RACINE DU MODERNISME	4
2.2. L'IMMANENTISME DE LA FOI MODERNISTE	5
2.3. LE DOUBLE MOUVEMENT DE LA FOI MODERNISTE : DU DEDANS (CRÉATION VITALE) VERS LE SYMBOLE ET, EN SENS INVERSE, DU SYMBOLE-DOGME VERS L'INTERPRÉTATION VITALE.....	5
2.4. L'ESSENCE DU MODERNISME : LES DOGMES NE SONT QUE DES SYMBOLES.....	5
2.5. L'INVENTION MODERNISTE : LE JÉSUS DE L'HISTOIRE ET LE CHRIST DE LA FOI.....	6
2.6. APPLICATION DE HUSSERL À LA FOI : LE RÉEL RÉVÉLÉ ÉVACUÉ ET REMPLACÉ PAR LE VÉCU DE LA FOI.....	7
2.7. LE MODERNISTE SE DÉTOURNE DE LA RÉALITÉ POUR APPRÉHENDER SES PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES PAR DES SYMBOLES	7
3. DANS 3 ARTICLES DE FOI, RATZINGER NIE LA RÉALITÉ DU MYSTÈRE	7
3.1. « EST DESCENDU AUX ENFERS » : LE SYMBOLE DE LA DÉRÉLICTION MODERNE PAR L'ABSENCE DE DIEU.....	8
3.2. « EST RESSUSCITÉ DES MORTS » : LA RÉANIMATION DU CORPS DE JÉSUS REMPLACÉ PAR LA SURVIE PAR L'AMOUR	8
3.3. « EST MONTÉ AUX CIEUX » : L'ASCENSION DANS LE COSMOS RAMENÉE À UN LIEU PSYCHOLOGIQUE	8
4. LA MÉTHODE MODERNISTE CHEZ RATZINGER-BENOÎT XVI : HERMÉNEUTIQUE ET HISTORICISME	9
4.1. L'OCCULTATION PAR RATZINGER DE LA RÉALITÉ PHYSIQUE DU MYSTÈRE, LE SENS LITTÉRAL ÉTANT IGNORÉ.....	9
4.2. LE RÉCENT « JÉSUS DE NAZARETH » DE RATZINGER AFFIRME LA NOTION D'ÉVOLUTION DANS L'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	9
4.3. L'EXÉGÈSE DEVIENT UN ART HERMÉNEUTIQUE QUI RÉDUIT LES FAITS FABULEUX À DES PHÉNOMÈNES PSYCHOLOGIQUES... ..	10
4.4. RATZINGER PUISE CHEZ DILTHEY, LE PÈRE DE L'HERMÉNEUTIQUE ET DE L'HISTORICISME	10
4.5. LE DISCOURS DU 22 DÉCEMBRE 2005 DE RATZINGER : ILLUSTRATION DE L'HISTORICISME ET DE L'HERMÉNEUTIQUE	11
5. RATZINGER APPLIQUE LA MÉTHODE MODERNISTE AUX 3 DOGMES : INCARNATION, RÉDEMPTION, CHRIST-ROI	11
5.1. LE DOGME DE L'INCARNATION, REVISITÉ PAR RATZINGER À LA LUMIÈRE DE L'EXISTENTIALISME DE HEIDEGGER	11
5.2. LE DOGME DE LA RÉDEMPTION, REVU PAR RATZINGER SELON LA DIALECTIQUE DE HEGEL ET L'EXISTENTIALISME DE GABRIEL MARCEL	12
1. <i>Saint Anselme voit dans la Croix un sacrifice expiatoire</i>	<i>12</i>
2. <i>Négation aujourd'hui du sacrifice de la Croix</i>	<i>12</i>
3. <i>La Croix devient : Jésus a aimé pour nous.....</i>	<i>13</i>
4. <i>La Croix devient une pure exemplarité.....</i>	<i>13</i>
5. <i>La Croix est dématérialisée, elle devient une idée platonicienne, Jésus est décrucifié</i>	<i>14</i>
6. <i>Le Sacerdoce est réduit au pouvoir d'enseignement.....</i>	<i>14</i>
5.3. LA ROYAUTE POLITIQUE ET SOCIALE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST REVUE PAR RATZINGER À PARTIR DU PERSONNALISME D'EMMANUEL MOUNIER.....	15
6. CONCLUSION : UN SUPER-MODERNISME SCEPTIQUE, POUR RATZINGER LES DOGMES NE SONT QUE DES SYMBOLES	15
6.1. LE DIEU D'EMMANUEL KANT	16
6.2. LE DIEU DE KANT EST LE DIEU DE RATZINGER	16
6.3. FACE AU SUPER-MODERNISME, LE REMÈDE SE TROUVE DANS SAINT THOMAS D'AQUIN	17

1. L'origine du modernisme

On peut le dire, l'origine du modernisme, c'est l'idéalisme kantien. L'origine de la foi subjective

des modernistes c'est l'idéalisme d'Emmanuel Kant (1724-1804).

1.1. Chez Kant : La négation de la réalité des êtres



Pour le philosophe de Königsberg, en Prusse orientale, qui était le contemporain de Jean-Jacques Rousseau, nos idées générales, nos principes, ne tiennent pas leur nécessité de la nature des choses qui est inconnaissable (l'intelligence est incapable de connaître la nature des choses : ce qu'est un chat, ce qu'est un chien, ce qu'est l'homme, l'intelligence ne peut pas le connaître).

D'où viennent nos idées générales et nécessaires ? Elles viennent de la seule raison et non pas des choses. Elles viennent de notre raison et de ses catégories subjectives innées. Par exemple, l'idée de substance, l'idée de cause sont des catégories subjectives de mon intelligence et non pas des genres de

l'être réel. La raison seule structure le réel et lui donne son intelligibilité.

Si nous pouvons comprendre une chose, ce n'est pas parce qu'elle est intelligible, mais parce que nous la structurons, nous la faisons rentrer dans les cadres de nos catégories subjectives. Il faut dire que la science physique moderne a suivi cet idéalisme avec succès en tenant que le monde physique reste opaque à la raison, que nous ne pouvons pas connaître la nature ou le sens des choses, que nous ne pouvons avoir que des représentations mathématiques du monde physique ou symboliques, avec des notions d'énergies, d'ondes, et des choses comme cela qui sont des symboles mathématiques.

Et nous n'avons que des théories scientifiques approchées et jamais adéquates au réel et toujours perfectibles. Voyez donc le succès de Kant dans l'ordre des sciences physiques. Le malheur c'est que l'on va vouloir appliquer cela à la philosophie et à la religion.

1.2. Kant professe l'inconnaissance des êtres immatériels

Kant ne voit pas que les êtres réels, l'essence des choses, par exemple, ou alors l'être même, l'existence, ou encore l'Être premier, la cause première, Kant ne voit pas que ces réalités sont au contraire souverainement intelligibles en elles-mêmes et d'autant plus intelligibles que ces êtres sont plus immatériels. La conséquence de cette inconnaissance, qu'on appelle aussi agnosticisme (on ne

peut pas connaître l'être des choses, on ne peut pas connaître l'être en tant que tel, ce qu'on appelle l'être en tant qu'être, ce que c'est qu'exister, on ne peut pas le connaître dit Kant) c'est que l'analogie de l'être est indéchiffrable. Il n'y a pas entre tous les êtres qui existent un rapport d'analogie qui puisse aider à raisonner de l'un à l'autre.

1.3. La ruine du principe de causalité, de la théodicée

Également, le principe de causalité (tout effet s'explique par une cause) n'a aucune valeur métaphysique, c'est-à-dire ontologique, si bien que la conséquence c'est qu'une quelconque analogie entre les créatures et le créateur est inconnaissable. Vouloir remonter des créatures au créateur, pour dire quelque chose de Dieu, c'est impossible, parce que l'analogie de l'être ne vaut pas. Dire que Dieu est l'Être Pre-

mier, ça n'a aucun sens, ça serait presque un blasphème pour Kant. L'analogie de l'être n'existe pas.

De même l'analogie entre le bien sensible objet du désir, et le bien honnête, objet de la raison : Il n'y a aucun rapport, il n'y a aucun raisonnement à partir du désir naturel des choses sensibles pour expliquer le désir naturel spirituel du bien. Donc, la raison ne peut connaître, d'après Kant ni l'existence, ni les perfections de Dieu.

C'est donc ruiner ce que l'on appelle la théologie naturelle, la théodicée, la connaissance de Dieu par la simple raison. Et pourtant le concile Vatican I a bien rappelé que nous pouvons connaître l'existence et les perfections divines à partir des créatures. Et bien Kant nie cela. Nous ne pouvons, par notre raison, connaître ni l'existence, ni les perfections de Dieu.

De même, autre conséquence, les analogies révélées dans l'évangile, dans la Bible, que Dieu a uti-

lisé pour nous parler qui nous dévoilent ses mystères surnaturels, sont fatalement des métaphores, puisqu'il n'y a aucun rapport entre Dieu et sa créature. Tout ce que Dieu nous dit ce sont des métaphores. Par conséquent toute parole de Dieu ne peut être qu'allégorique et tout discours humain sur Dieu, inversement ne peut être que mythologique. C'est l'application à la religion.

1.4. L'application à la morale : la finalité surnaturelle niée. Dieu devient une adjonction à la morale.

Enfin, l'application à la morale de cet agnosticisme kantien : En morale, l'acte bon, vertueux, n'est pas celui qui a un objet et une fin conformes à la nature (inconnaissable), mais c'est l'agir dans l'indépendance de tout objet et de toute fin, par pur devoir, pour respecter en soi-même, l'humanité, dit Kant. Et comme une telle vertu a pu agir par pur devoir, par respect envers l'humanité en soi, comme une telle vertu est quasi stoïcienne et ne coïncide pas avec le bonheur ici-bas, (l'homme vertueux n'est pas vraiment heureux) eh bien elle postule l'existence d'un Dieu rémunérateur dans l'au-delà et donc

l'existence de Dieu découle simplement d'un besoin d'une récompense ou d'une sanction éternelle de la vertu.

Donc Dieu n'est pas la clef de la morale. Dieu est une adjonction accidentelle de la morale. La nature humaine est inconnaissable, nous n'en connaissons pas les lois, nous n'en connaissons pas l'auteur, Dieu n'est pas l'auteur de la nature humaine, Dieu n'est pas l'auteur de la loi morale, Dieu sert comme d'une adjonction accidentelle à la morale. Voilà donc l'origine du modernisme : l'idéalisme kantien.

2. Le modernisme tel que saint Pie X l'a condamné

Venons-en au modernisme, condamné par saint Pie X.

2.1. Saint Pie X dévoile les deux principes de Kant à la racine du modernisme



L'idéalisme de Kant réside donc dans deux principes cohérents entre eux : l'inconnaissance métaphysique et morale qu'on appelle l'agnosticisme (on ne peut pas connaître la nature des choses, on ne peut pas connaître ce que c'est que l'action bonne) et d'autre part, deuxième principe, l'autonomie de la raison théorique et de la raison pratique qu'on nomme l'immanentisme, c'est-à-dire que toute connaissance sort du sujet et toute bonté morale vient du sujet et non pas de l'objet. Donc les

deux principes de la philosophie kantienne sont l'agnosticisme (l'ignorance des natures et de Dieu) et l'immanentisme (toute connaissance vient du sujet, de ses catégories subjectives).

Ce sont ces deux principes que saint Pie X découvre dans le modernisme, dans la conception purement subjective de la Foi. Pour la foi catholique, son objet est proposé de l'extérieur. Je parle de la Foi catholique. L'objet est présenté de l'extérieur par l'autorité divine, elle est présentée par le magistère l'Église. Et cet objet extérieur, le mystère divin, s'impose à mon intelligence en raison de l'autorité de Dieu qui révèle et non pas par l'autorité de ma raison. Donc la foi catholique vient de l'extérieur, les mystères divins qui nous sont présentés de

l'extérieur, par Dieu et par l'Église, et auxquels j'adhère avec mon intelligence à cause de l'autorité

de Dieu qui révèle et qui est souverainement véracé, qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper.

2.2. L'immanentisme de la foi moderniste

Au contraire, la foi moderniste vient du dedans de moi-même, d'où le mot immanence ou immanentisme, (*in manere* : demeurer en), ça vient de l'intérieur, voilà la différence.

La Foi catholique vient de l'extérieur, de mystères objectifs que je n'ai pas faits, qui s'imposent à moi. Au contraire, la foi moderniste vient de mon intérieur, elle est immanentiste, elle est l'émanation du besoin religieux dit saint Pie X, ou encore cette Foi moderniste est l'expression de mon expérience religieuse de croyant. Donc à la racine du modernisme, il y a l'expérience religieuse. Chacun doit dans sa vie faire une expérience originelle d'où jaillit sa foi. Vous voyez l'erreur. Qui va faire une expérience originelle ?

Il y a des grâces mystiques, mais c'est pas le commun des fidèles. Donc la Foi, pour les modernis-

tes, est l'émanation du besoin religieux ou l'expression de l'expérience religieuse du croyant.

Ensuite, deuxième étape, la foi va "objectiviser", excusez-moi ce barbarisme, ou objectiver, mais disons "objectiviser" c'est mieux. La foi va "objectiviser" et concrétiser son expérience subjective par des symboles imagés que sont les récits évangéliques. Par exemple le récit de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus Christ qui va imager et exprimer, le pouvoir de souverain juge de Jésus : il est monté au ciel pour être notre souverain juge par exemple.

Donc mon expérience originelle va être "objectivée" par des symboles imagés que sont les récits évangéliques, puis les formules représentatives de ces symboles qui sont les dogmes. Voilà comment les modernistes expriment les origines des évangiles et des dogmes.

2.3. Le double mouvement de la foi moderniste : du dedans (création vitale) vers le symbole et, en sens inverse, du symbole-dogme vers l'interprétation vitale

Ce sont de purs symboles de ma foi subjective. Donc, si vous voulez, dit d'une autre manière, la foi moderniste a un double mouvement. D'abord historiquement, un mouvement centrifuge, qui va de l'intérieur vers l'extérieur, un mouvement de création vitale, de transformation de mon expérience originelle, en symbole expressif de cette expérience, et l'Église, de ces symboles, a fait des dogmes. Et puis, ensuite, un deuxième mouvement centripète, qui va de l'extérieur vers l'intérieur à la suite des temps par

lesquels le croyant va vers une interprétation vitale des symboles et des formules des dogmes que nous donne l'Église pour vivre ma foi. Pour vivre ma foi, je dois interpréter les dogmes vitalement, pour en vivre, pour interioriser ma croyance et qu'elle devienne ainsi source de vie intérieure. Remarquez bien que le principe est juste, ma foi doit être source de vie intérieure, seulement le modernisme entend par cette interiorisation une déformation. Nous allons voir.

2.4. L'essence du modernisme : les dogmes ne sont que des symboles



C'est ce que l'on appelle l'interiorisation des dogmes pour les vivre. Saint Pie X a analysé ce double processus centrifuge et centripète, et a dégagé l'essence du modernisme qui est, il me semble, d'affirmer que les dogmes ne sont que des symboles. Quelques citations pour faire ressortir cette vérité qui complète ce que mes confrères ont dit au sujet du

modernisme. Je cite saint Pie X dans *Pascendi* : « C'est l'office de l'intelligence (d'abord il y a le sentiment et ensuite il y a l'intelligence. Le sentiment c'est l'expérience puis ensuite l'intelligence va faire les dogmes) faculté de pensée et d'analyse dont l'homme se sert pour traduire d'abord en représentations intellectuelles, puis en expressions verbales, les phénomènes de la vie dont il est le théâtre. » C'est l'intelligence qui va interpréter mes sentiments pour en faire des symboles. De là ce mot devenu

banal chez les modernistes : l'homme doit penser sa foi ». Fin de citation.

Donc le produit de cette pensée ce sont les formules de foi. Je cite : « *celles-ci venant à être reçues par le magistère de l'Église deviennent des dogmes* » fin de citation, numéro 12.

Autre citation, numéro 13, ces formules de foi « *constituent entre le croyant et sa foi, une sorte d'entre deux. Par rapport à la foi, ces formules ne sont que des signes inadéquats de son objet.* »

Dire que Jésus est le fils de Dieu c'est un signe inadéquat de la réalité. Vulgairement ce sont des symboles. La notion de fils de Dieu c'est un symbole d'une réalité qui n'est pas forcément la divinité de Jésus. Je continue la citation N° 13 : « *d'où l'on peut déduire que les formules dogmatiques ne contiennent point la vérité absolue. Comme symboles, elles sont des images de la vérité* ».

Conséquence, n°16 : « *La doctrine de l'expérience, jointe à la doctrine du symbolisme consacre comme vraie toute religion puisque toute religion fait des expériences religieuses qui a des dogmes. L'islam a ses dogmes, l'islam a ses symboles. Donc toute religion qui a une expérience et un symbolisme, toute religion est vraie.* » Je retiens ici de ces textes de saint Pie X, l'essence du modernisme c'est l'expérience religieuse et le symbolisme.

À la racine, il y a une expérience religieuse et ça abouti à des symboles. Les dogmes ne sont que des symboles qui m'aident à... Nous allons voir, n'allons pas trop vite.

Les symboles ont un double rôle : extérioriser la foi subjective en la rendant objective, communicable en Église, et le magistère consistera à contrôler et à vérifier et à unifier l'expérience commune des fidèles en Église. Par exemple, au cours de la célébration eucharistique : expérience commune. Le magistère contrôlera et unifiera l'expérience commune par l'unique sujet Église comme dit le cardinal Ratzinger. Et réciproquement, les symboles ont un autre rôle d'intérioriser les croyances communes, (divinité de Jésus Christ), grâce à leur puissance d'évocation des états d'âme du croyant. Jésus Christ fils de Dieu, eh bien ça met en acte, en activité, mon état d'âme de me considérer aussi comme fils de Dieu, par exemple. Les symboles aident à évoquer mes états d'âme. Il suffit de décrypter le sens métaphorique des symboles dogmatiques. Saint Pie X donne un exemple : Le Christ de l'Histoire est le Christ de la foi. Je résume : le Christ de l'Histoire, le christ historique qui a réellement vécu, c'était un pur homme. Mais un homme d'une nature exceptionnelle (!) dit saint Pie X pour expliquer le modernisme. N° 11.

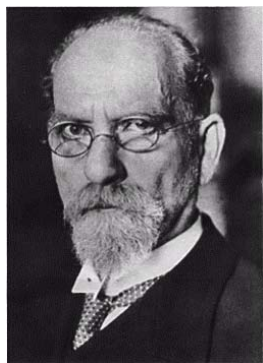
Ce pur homme d'une nature exceptionnelle a été sublimé par la foi des premiers chrétiens en un Christ de la foi qui lui est le fils de Dieu et qui a fait des miracles. N° 9.

2.5. L'invention moderniste : le Jésus de l'histoire et le Christ de la Foi

Donc il y a un double Christ : le Christ réel, historique qui n'était pas Dieu, qui était un peu extraordinaire, et puis le Christ de la foi, qui est dieu et qui a fait des miracles. Peut-on concilier les deux ? Le moderniste, s'il est philosophe et historien va nier que selon la réalité historique le Christ soit Dieu et s'il est exégète, il suspendra son jugement sur la divinité du Christ : « *Nous n'en pouvons rien dire. Tout cela ce sont des symboles* ». Mais, si le moderniste est croyant, parce qu'il se dit croyant, il affirmera la divinité de Jésus parce qu'il considère la vie de Jésus Christ comme vécue à nouveau par la foi et dans la foi, par lui-même croyant.

Donc voyez cette dichotomie de Jésus Christ : le Christ de l'Histoire et le Christ de la Foi que le moderniste réconcilie. S'il est exégète il dira : « on ne peut rien en dire » et s'il est croyant, ou s'il se prétend croyant, il dira, oui je crois à la divinité de Jésus Christ parce que ça m'aide à vivre intérieurement ma foi. Au fond, peu importe au moderniste la réalité extra mentale de ce qu'il croit, l'important est que ce qu'il croit, à savoir des symboles l'aident à évoquer ses problèmes psychologiques et à les situer et à les résoudre.

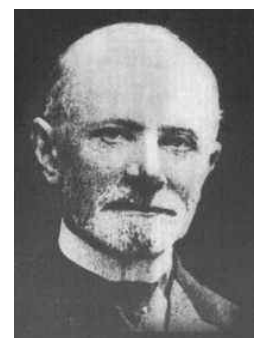
2.6. Application de Husserl à la Foi : le réel révélé évacué et remplacé par le vécu de la Foi



On a ici une petite application à la fois de la théorie du philosophe allemand Edmund Husserl, fondateur de l'école phénoménologique. Il y a, disons, une ressemblance. Pour Husserl, le monde extérieur tel qu'il est n'a aucun intérêt. Ce qui compte c'est le vécu existentiel, le vécu représentatif, la force de représentation des idées. L'important c'est que vous en viviez. Peu importe l'existence ou la non existence d'une chose. C'est la théorie phénoménologie qui se désintéresse, qui met monde entre parenthèses la réalité du extérieur, sans la nier on la met entre parenthèses, donc elle ne nous intéresse pas, l'important c'est d'étudier les conditions du vécu existentiel.

Une petite citation de Husserl si ça vous intéresse : « *Le donné* (ce qui est donné à ma conscience, mon vécu) *est une chose essentiellement la même que l'objet représenté existe ou qu'il soit imaginé ou qu'il soit peut-être absurde* ». Vous avez une application ici au modernisme : mon vécu intérieur est l'essentiel, peu importe que ce que j'appelle la divinité de Jésus Christ soit une vérité ou une erreur ou une imagination.

On voit dans Husserl qui était un contemporain de Loisy qui a vécu de 1859 à 1938 (Husserl) qui n'a jamais appliqué ça à la foi. Il était Hébreu, il n'a pas appliqué ça à la foi, c'était un pur philosophe, mais on peut voir une convergence des idées. C'est intéressant.



2.7. Le moderniste se détourne de la réalité pour appréhender ses problèmes psychologiques par des symboles

On voit qu'à cette époque c'était dans l'air : se désintéresser du réel pour s'intéresser seulement au phénomène intérieur de conscience. Or c'est cette philosophie qui va permettre le modernisme. Donc, au fond, je répète ma première conclusion de cette partie philosophique et historique, l'origine du modernisme : Peu importe au moderniste la réalité extra

mentale, extérieure, de ce qu'il croit, même l'existence de Dieu, l'important, c'est que ce que je crois, à savoir les symboles, m'aident à évoquer mes problèmes psychologiques, à les situer et à les résoudre. Ça vous semble invraisemblable et c'est pourtant ce qui existe actuellement.

3. Dans 3 articles de Foi, Ratzinger nie la réalité du mystère



L'exégèse de l'évangile selon le théologien Joseph Ratzinger. Voici comment le théologien de Tübingen, en Allemagne, dans son livre *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* de 1968, réédité sans changement en 2005, en disant qu'il n'avait rien à changer substantiellement, et il n'a rien changé, interprète trois articles de la foi de notre credo qui sont contenus dans

l'évangile. «est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux» ; le premier n'est pas contenu dans l'évangile, mais il est dans la Sainte Écriture ailleurs. Voyons le commentaire de Joseph Ratzinger qui était seulement abbé à ce moment-là sur ces trois faits de la vie de Jésus. Comment comme exégète, comme commentateur de la Sainte Écriture, il a interprété ces trois faits de la vie de Jésus.

3.1. « est descendu aux Enfers » : le symbole de la dérélition moderne par l'absence de Dieu

Premièrement, « est descendu aux enfers ». Vous savez que Jésus est descendu aux limbes pour délivrer les âmes des patriarches de l'ancien testament, des justes qui attendaient la délivrance pour monter au ciel avec lui. Donc Jésus a visité les âmes des limbes. Je cite Joseph Ratzinger : « *Aucun article de foi n'est aussi étranger à notre conscience moderne* » (ça c'est la majeure, la thèse). Antithèse : Mais non, quand même, n'éliminons pas cet article de foi, il représente l'expérience de notre siècle, l'expérience de la dérélition, par l'absence de Dieu dont Jésus Christ fait l'expérience sur la croix. « *Mon Dieu pourquoi m'avez-Vous abandonné* » a dit Jésus sur la croix. Il a fait l'expérience de la dérélition par l'absence de Dieu. Eh bien, la descente aux en-

fers c'est cela. C'est un symbole pour exprimer notre dérélition moderne par l'absence de Dieu.

Donc, cet article de foi exprime, je cite, que « *Jésus a franchi la porte de notre ultime solitude, qu'Il est entré à travers Sa passion, dans l'abîme de notre dérélition* », fin de citation. Et alors les limbes, visitées par Jésus, eh bien elles sont le signe de ce que, je cite : « *là où aucune parole ne saurait nous atteindre, il y a Lui. Ainsi, l'enfer est surmonté ou plutôt la mort qui auparavant était l'enfer, ne l'est plus depuis que dans la mort habite l'amour* », fin de citation, page 213.

Donc voilà une interprétation de la descente aux enfers. L'expérience psychologique de la dérélition par l'absence de Dieu qui va être surmontée par l'amour, c'est la descente aux enfers.

3.2. « est ressuscité des morts » : la réanimation du Corps de Jésus remplacé par la survie par l'amour

Deuxièmement, « est ressuscité des morts ». J'explique : l'homme est voué à la mort, Jésus, comme homme était-il voué à la mort ? ou Jésus peut-il faire exception ? et moi-même pourrais-je faire exception ? ça c'est la thèse. Antithèse : en fait, cet article de foi correspond au désir de l'amour qui prétend à l'éternité car l'amour est plus fort que la mort dit le Cantique des Cantiques (chapitre 8). Or l'homme ne peut survivre, (désir d'éternité : survivre) qu'en continuant à subsister dans un autre. Soit dans nos enfants, soit dans la bonne réputation, soit dans un autre, cet autre qui Est : le Dieu des vivants. Donc je ne peux survivre qu'en continuant à subsister en Dieu.

Je continue, je résume Joseph Ratzinger : « je suis en fait davantage moi-même en Lui que lorsque j'essaye d'être simplement moi-même », fin de cita-

tion. Remarquez le platonisme ; je serais plus réel en Dieu qu'en moi-même. Ce serait un peu exagéré. Je cite : « *Jésus en se présentant réellement du dehors aux disciples s'est montré assez puissant pour leur prouver qu'en Lui, la puissance de l'amour s'était avérée plus forte que la puissance de la mort* », fin de citation. Donc triomphe de l'amour sur la mort.

Conclusion : La réanimation du corps de Jésus, au moment où Il est sorti du tombeau. Sa sortie du tombeau au matin de Pâques, n'est pas nécessaire. Il suffit de professer la survie du Christ par la force de Son amour. Et cette survie est garante de ma survie après la mort par l'amour. Cela ne me rassure pas sur la réalité de ma résurrection future. Donc on garde le mot résurrection, on professera toujours : *Jésus est ressuscité des morts*, mais on l'entend comme une survie de Jésus par l'amour.

3.3. « est monté aux Cieux » : l'Ascension dans le Cosmos ramenée à un lieu psychologique

Enfin « est monté aux cieux ». Je cite Ratzinger : « *parler d'ascension au ciel ou de descente aux enfers reflète aux yeux de notre génération éveillée par la critique de Bultmann (un protestant libéral) cette image du monde à trois étages que nous appelons mythique et que nous considérons comme définitivement périmé* (p. 221) » (ça c'est la thèse : c'est

ridicule de croire que Jésus est monté. Un monde à trois étages, l'enfer, la terre et le ciel c'est dépassé dans la conception de nos contemporains. C'est périmé. C'est la thèse. Attention, il y a toujours une anti-thèse, pour compléter la thèse) mais je continue la thèse : « *Selon la relativité, (par Einstein, qui a raison) il n'y a ni haut ni bas* ».

Je continue la thèse, je cite Ratzinger : « *cette conception périmée a certainement fourni des images par lesquelles la foi s'est représentée ses mystères* ». Donc au fond il y a un mystère car la foi a exprimé ce mystère par ces images de Jésus montant. Jésus montant au ciel, dans les nuées, c'est une image que la foi a utilisé pour exprimer un mystère. A nous de le décrypter, ce mystère. Nous avons le symbole, la montée de Jésus dans les nuages, un symbole, à nous de décrypter ce symbole pour atteindre le mystère : mouvement centripète, mouvement d'analyse ou d'herméneutique. L'anti-thèse : la réalité, le mystère, c'est qu'il y a deux pôles dans l'existence humaine : le bas et le haut. Synthèse : donc l'ascension du Christ n'est pas dans les dimensions du cosmos, mais

dans les dimensions de l'existence humaine. C'est moi qui le dit.

De même que la descente aux enfers représente la plongée dans, je cite : « *la zone de solitude de l'amour refusé* » et bien « *de même l'ascension du Christ, je cite, évoque l'autre pôle de l'existence humaine, le contact avec tous les autres hommes dans le contact avec l'amour divin si bien que l'existence humaine peut trouver en quelque sorte, son lieu géométrique dans l'intimité de Dieu* ». Donc, l'ascension du Christ dans le cosmos c'est un symbole qui exprime le lieu géométrique psychologique d'une âme qui s'unit à Dieu. Voyez, rien de surnaturel, c'est du psychologique.

4. La méthode moderniste chez Ratzinger-Benoît XVI : herméneutique et historicisme

4.1. L'occultation par Ratzinger de la réalité physique du mystère, le sens littéral étant ignoré

Conclusion de cette exégèse du pape Joseph Ratzinger, de ces trois articles du *Credo*, de ces trois faits évangéliques, c'est une conclusion que je tire : la réalité physique du mystère n'est pas affirmée, ni décrite, ni commentée. Dans ce livre on ne nous explique pas comment, sous les yeux des disciples, Jésus s'est levé et a disparu dans les nuages, comme le dit l'évangile, on ne fait aucun effort pour affirmer ou décrire ou commenter la réalité physique du mystère. Le sens littéral de l'Écriture est passé sous si-

lence. Il est mis entre parenthèses ; peu importe la réalité historique, l'important c'est que les symboles scripturaires, puis dogmatiques trouvés par l'évangéliste, puis créés par l'Église, que ces symboles puissent représenter l'expérience intérieure du croyant du XX^e ou du XXI^e siècle. La vérité des faits de l'écriture, la vérité du dogme, c'est leur puissance d'évocation des problèmes existentiels de l'époque présente. La vérité c'est la puissance d'évocation. (la vérité elle est libre ??? inaudible).

4.2. Le récent « Jésus de Nazareth » de Ratzinger affirme la notion d'évolution dans l'interprétation de l'Écriture Sainte

Je cite Joseph Ratzinger dans l'introduction à son *Jésus de Nazareth* qui est paru cette année, ça c'est Benoît XVI. Je résume : « *Du reste, dit-il, toute parole de poids recèle beaucoup plus que n'en a conscience l'auteur, elle dépasse l'instant où elle est prononcée et elle va mûrir dans le processus de l'histoire de la foi* ». L'auteur ne parle pas seulement de lui-même, par lui-même, mais il parle en puissance dans une histoire qui va suivre, dans une his-

toire commune, qui le porte et dans laquelle sont secrètement présentes les possibilités de son avenir (à cette parole). Le processus de relecture et d'amplification des paroles n'aurait pas été possible s'ils n'étaient pas déjà présents dans les paroles elles-mêmes de telles ouvertures intrinsèques. Donc c'est une autre notion, c'est la notion d'évolution dans l'interprétation de l'Écriture Sainte.

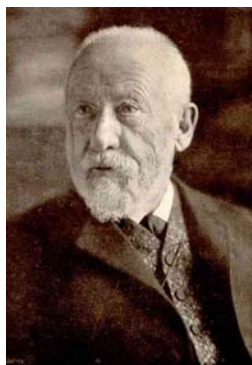
4.3. *L'exégèse devient un art herméneutique qui réduit les faits fabuleux à des phénomènes psychologiques*

L'exégèse, c'est-à-dire l'étude et l'interprétation de l'Écriture Sainte devient un art divinatoire. On peut deviner ce que l'écrivain sacré n'a jamais voulu dire et n'a jamais dit, il suffit d'imaginer que sa parole contient l'évolution ultérieure qu'elle va subir dans l'Église. L'exégèse devient un art divinatoire, l'exégète devine ce que l'auteur sacré n'a ni pensé ni exprimé.

L'exégèse est donc un art herméneutique de re-lecture et d'amplification, nous allons y revenir. C'est surtout un art de création libre d'un sens spirituel de l'écriture qui n'est pas fondé sur le sens litté-

ral, parce que le sens littéral est mis entre parenthèses. Mais c'est encore et toujours la voie de l'immanence décrite par saint Pie X dans *Pascendi*, c'est toujours la transfiguration par l'écrivain sacré de ses sentiments en faits fabuleux, les miracles de Jésus Christ, Sa résurrection, Son ascension : des faits fabuleux. C'est moi qui le dit mais c'est bien cela. Et en retour, c'est la démythologisation de ces faits fabuleux pour les réduire par la réduction anthropologique et naturaliste à des phénomènes intérieurs de conscience. Voilà pour l'exégèse de Benoît XVI.

4.4. *Ratzinger puise chez Dilthey, le père de l'herméneutique et de l'historicisme*



C'est donc la méthode moderniste. Les dogmes ne sont que des symboles, les faits évangéliques ne sont que des symboles qui évoquent mes problèmes psychologiques. Ensuite pour en arriver à cette évolution des dogmes, il faut faire intervenir un philosophe allemand inspirateur de toute la

théologie allemande et donc qui a influé sur Joseph Ratzinger, c'est Wilhelm Dilthey, 1833-1911, le père de l'herméneutique et de l'historicisme. L'herméneutique c'est l'art d'interpréter les faits ou les documents. Historisme ça veut dire le rôle de l'Histoire dans la réalité. Pour Dilthey comme pour Schelling et Hegel, qui étaient des idéalistes, la réalité ne se comprend que dans son histoire, mais alors que pour Schelling et Hegel, la vérité se développe par elle-même, par un processus dialectique que nous avons expliqué, pour Dilthey, la vérité se développe par le processus de réaction vitale du sujet à l'objet, selon le rapport de réaction vitale entre l'historien qui se penche sur des faits historiques et le choc de l'Histoire.

Ainsi la richesse émotive de l'historien, ou de celui qui lit l'histoire, sa richesse émotive va enrichir

l'objet étudié. À chaque époque, l'histoire se charge de l'énergie, d'émotions des lecteurs et ainsi les jugements du passé sont sans cesse colorés par les réactions vitales de l'historien ou du lecteur. Ainsi les jugements du passé, selon Joseph Ratzinger qui s'inspire de cette thèse, doivent au terme de chaque époque historique (selon Dilthey) par exemple au terme de l'époque moderne, 1962, l'arrivée du concile Vatican II, c'était le terme d'une époque, et donc on pouvait et on devait revisiter, réviser tous les faits historiques, les jugements du passé, spécialement sur la religion, pour en dégager les faits significatifs et les principes permanents.

Cette rétrospective purifie nécessairement le passé de ce qui s'était ajouté au noyau de la foi et cette révision, cette rétrospective agrège nécessairement à la vérité, le colorie des préoccupations du présent. Donc il y a un double processus dans la re-lecture du passé qui est la purification du passé, des adjonctions adventices, des réactions émotives du passé ou des philosophies du passé et d'autre part, deuxièmement, un enrichissement des faits historiques par la réaction vitale actuelle.



4.5. Le discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger : illustration de l'historicisme et de l'herméneutique



Ainsi croissent les sciences humaines et la foi ne va pas faire exception selon l'école de Tübingen. La foi va être soumise à cette pensée historiste dont Joseph Ratzinger est un héritier. Voilà ce qu'il dit dans son discours du 22 décembre 2005, son discours inaugural de son pontificat, je cite : « *La foi exige une nouvelle réflexion sur la Vérité et un nouveau rapport vital avec elle* ». C'est la même chose : rapport vital, c'est Dilthey. Il continue : « *cette interprétation (herméneutique) fut celle de Vatican II : chercher un nouveau rapport vital avec la vérité révélée et cette interprétation vitale doit guider la réception du concile.* » Donc le concile a été une interprétation vitale de la foi traditionnelle et il faut continuer à pratiquer maintenant encore, pour recevoir le concile, il faut continuer à faire cette interprétation vitale. Avec quels outils ? Avec les philosophies modernes qui seront, disait Jean XXIII dans son discours d'ouverture du concile Vatican II, qui sont par leurs méthodes d'investigations le grand secours pour exprimer la foi dans sa pureté linéaire (c'est moi qui le dit) et dans

un langage adapté à nos contemporains. C'est tout le but de Jean XXIII dans son discours du concile du 11 octobre 1962 que cite Benoît XVI dans sa « quasi » encyclique inaugurale, son discours du 22 décembre 2005.

Donc le concile Vatican II avait un double but et nous sommes tout à fait d'accord : il fallait purifier la foi de tous ces artefacts des siècles passés (nous ne sommes pas d'accord bien sûr. L'analyse est juste. L'analyse du modernisme, c'est le pur modernisme) et l'enrichir de nos propres expériences actuelles. Donc voyez la subjectivité. On offense nos pères dans la Foi en disant qu'ils ont dévoré la Foi par leur subjectivité, ce qui est faux, et on va trahir la Foi en lui ajoutant notre propre subjectivité. Voilà la méthode de l'immanence, du modernisme. Donc Jean XXIII voulait cela, c'était le but du concile : purifier la Foi et l'adapter. Deux mouvements contradictoires c'est la quadrature du cercle. Purifier la Foi de tous ses artefacts passés et l'enrichir de toutes nos expériences modernes.



5. Ratzinger applique la méthode moderniste aux 3 dogmes : Incarnation, Rédemption, Christ-Roi

Voyons comment Joseph Ratzinger va appliquer cette méthode aux deux ou trois grands dogmes

de la foi catholique. C'est l'actualité du modernisme. C'est actuel.

5.1. Le dogme de l'Incarnation, revisité par Ratzinger à la lumière de l'existentialisme de Heidegger



Premièrement le dogme de l'incarnation, revisité à la lumière de l'existentialisme. On va se servir de l'existentialisme et on va pratiquer la méthode d'immanence et la méthode de l'historisme. Le principe de l'immanence qui dit que tout vient de l'intérieur (la foi vient de notre intérieur) et la mé-

thode de l'historisme qui dit qu'il y a eu une évolution du dogme, une transformation du dogme. Voilà comment se présente le dogme de l'incarnation.

Le théologien Joseph Ratzinger, dans son livre *Foi chrétienne* de 1968 : la thèse, anti-thèse, synthèse. La thèse : le philosophe Boèce, qui a vécu de 480 à 526, à la fin de l'Antiquité a défini la personne, la personne humaine, comme le subsistant d'une nature intellectuelle, permettant de développer le dogme des deux natures de Jésus Christ en une seule per-

sonne défini au concile de Chalcédoine en 451. Voilà la thèse, c'est classique. Boèce, philosophe chrétien, a éclairci la notion de personne et a aidé à développer le dogme de Chalcédoine. Très bien. Anti-thèse : aujourd'hui Boèce est dépassé par Martin Heidegger, existentialiste allemand né en 1889 qui voit dans la personne l'auto-dépassement de soi-même qui est plus conforme à l'expérience que le subsistant d'une nature intellectuelle. Il préfère l'auto-dépassement. Nous réalisons notre personne en nous dépassant nous-mêmes, voilà la définition de la personne selon Heidegger.

Conclusion, synthèse : le Christ, l'homme-dieu, dont nous professons la divinité, dans le credo, n'a plus besoin d'être considéré comme le Dieu fait homme. Il est l'homme qui, je cite : « *en tendant infiniment au-delà de lui-même s'est totalement dépassé et par là s'est vraiment trouvé ; il est un avec l'infini, Jésus Christ* » (page 159). Je répète parce que ça vaut la peine d'être lu. Donc il faut croire la

divinité de Jésus Christ mais, il n'y a plus besoin de le considérer comme le Dieu fait Homme. Non, il faut considérer que, en tendant infiniment au-delà de lui-même, Jésus s'est totalement dépassé et par là s'est vraiment trouvé. Il est Un avec l'infini, Jésus Christ. Donc c'est l'homme qui se dépasse, qui devient le surhomme et qui devient divin. Voilà le mystère de l'incarnation ré-interprété à la lumière de l'existentialisme et en même temps de l'historisme.

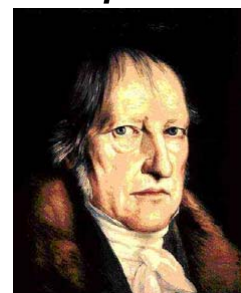
On dit que Boèce est dépassé et qu'il faut préférer Heidegger parce que l'expérience de Boèce est dépassée, l'expérience de Martin Heidegger correspond à nos problèmes actuels, à nos problèmes psychologiques actuels : l'auto-dépassement. L'égoïsme vaincu par l'autodépassement. Jésus Christ a vaincu l'égoïsme, radicalement, en se dépassant infiniment lui-même, en s'unissant à l'infini.

5.2. Le dogme de la Rédemption, revu par Ratzinger selon la dialectique de Hegel et l'existentialisme de Gabriel Marcel



Deuxièmement : le dogme de la rédemption, revu dialectiquement selon Gabriel Marcel, donc on va utiliser la méthode de la dialectique de Hegel et en même temps l'existentialisme chrétien de

Gabriel Marcel. On applique la méthode de Hegel et le principe de Gabriel Marcel et toujours bien sûr le principe de l'immanence. Vous allez voir ça.



1. Saint Anselme voit dans la Croix un sacrifice expiatoire

Alors, la thèse catholique : depuis saint Anselme qui a vécu de 1033 à 1109, saint Anselme de

Cantorbery, la piété chrétienne voit dans la croix de Jésus Christ, un sacrifice expiatoire.

2. Négation aujourd'hui du sacrifice de la Croix

Anti-thèse : mais, le nouveau testament ne dit pas que l'homme se réconcilie Dieu, mais que c'est Dieu qui réconcilie l'homme. Et donc que Dieu exige de Son Fils un sacrifice humain, ce n'est pas conforme au message de l'amour du nouveau testament. Dire que Dieu a exigé de Son Fils un sacrifice humain ce n'est pas conforme au message de l'amour du nouveau testament. Dieu n'a pas pu exiger de Son Fils un sacrifice humain. Du reste l'ancien testament interdisait les sacrifices humains.

Autrement dit aujourd'hui nous ne pouvons plus accepter que la croix soit un sacrifice expiatoire.

C'était bon pour saint Anselme, mais aujourd'hui c'est impossible parce que notre connaissance du nouveau testament, le message d'amour du nouveau testament nous dit que Dieu ne peut pas exiger le sang de son fils comme un dieu Moloch assoiffé de sang. Excusez-moi le blasphème, excusez, ce n'est pas moi qui le dit, ce sont des évêques qui ont dit cela, Mgr Huyghe, évêque d'Arras, il y a 20 ans, en appliquant J. Ratzinger.

Alors, voilà, cette négation, la croix n'est pas ce sacrifice d'expiation offert par un homme à Dieu, par l'homme Jésus Christ à Dieu Son Père. La croix n'est pas un sacrifice expiatoire, cette négation dans

son absolu par son absolu, est tellement absolue qu'elle engendre sa contradictoire, c'est-à-dire l'anti-thèse, selon la méthode de Hegel. Toute une série de textes du nouveau testament affirment au contraire la satisfaction pénale offerte par Jésus à notre place à Dieu Son Père. On peut citer même Isaïe dans l'ancien testament nous décrivant l'homme de dou-

leur qui porte nos péchés et qui paye l'expiation de notre péché : « *c'est nos crimes qu'Il portait, c'est pour nos crimes qu'Il était défiguré, qu'Il était frappé* ». Saint Isaïe décrivait la passion de Jésus comme un sacrifice expiatoire et toute l'épître aux Hébreux proclame le sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix.

3. La Croix devient : Jésus a aimé pour nous

Et donc Joseph Ratzinger est obligé par l'absolu même de sa négation, il doit poser la contradictoire quand même. Il y a toute une série de textes de la Sainte Écriture qui affirment malgré tout que la croix est un sacrifice expiatoire. Voilà le problème, comment sortir de la contradiction ? Enfin (comment nier ??? inaudible) que la croix est une satisfaction pour nos péchés, une œuvre de justice opérée par le Christ à notre place pour la justice divine, pour faire justice à Son Père, pour le péché des hommes.

Synthèse de Joseph Ratzinger : Sur la croix, Jésus s'est substitué à nous, c'est vrai. Non pas pour acquitter une dette, ou même payer une peine, mais pour aimer pour nous. Donc Jésus sur la croix se substitue à nous, pour aimer pour nous. La croix c'est : Jésus a aimé pour nous. Pour nous qui ne pouvions plus aimer (on ne sait pas pourquoi, nous étions loin de Dieu, nous ne pouvions plus aimer). Sur la croix, Jésus a aimé pour nous.

Et donc ainsi la thèse se reconquiert enrichie de l'anti-thèse. C'est bien la dialectique de Hegel. La vérité doit progresser dans l'Histoire par une thèse

qui par son affirmation engendre sa contradictoire et cette contradictoire vient finalement enrichir la thèse dans une synthèse. Donc la synthèse, voyez, il y a une substitution de Jésus Christ, à notre place, sur la croix, simplement pour aimer pour lui. Et vous voyez très bien que dans cette philosophie de Hegel, appliquée à la Foi, la thèse et l'anti-thèse, toutes les deux, bien que contradictoires, sont vraies et font toutes les deux partie de la Vérité.

Donc la négation du départ, Jésus n'a pas offert un sacrifice expiatoire et puis deuxièmement, il y a quand même toute une série de textes qui disent que la passion est un sacrifice expiatoire, ça concorde, ça va quand même ensemble, la synthèse, Jésus nous remplace, Il aime pour nous. Il se substitue pour aimer pour nous. Ce qui n'est pas faux, Jésus a une charité infinie, mais ce n'est pas tout, Jésus a payé durement la peine de nos péchés, donc l'hérésie consiste dans la négation. L'affirmation est juste : Jésus a aimé pour nous, mais ça ne suffit pas, l'hérésie consiste dans la négation de la peine subie par Jésus volontairement pour nous sur la croix.

4. La Croix devient une pure exemplarité

Et ainsi voyez, selon Hegel, selon Joseph Ratzinger, cette synthèse, dans le futur, rien n'empêche qu'elle devienne une thèse, qui, par son absolu engendre une nouvelle anti-thèse, qui exigera une nouvelle synthèse et ainsi le dogme pourra évoluer. Notre conception de la rédemption pourra encore évoluer, indéfiniment.

Résultat : je vais citer un petit peu Joseph Ratzinger, pour la rédemption, « *le sacrifice chrétien n'est autre chose que l'exode du (pour ???) consistant à sortir de soi, accompli à fond dans l'homme qui est tout entier exode, dépassement de soi par amour.* » (???). (Ce sont des catégories existentialistes : la sortie de soi, l'exode.) Donc, la passion du

Christ n'opère notre salut ni par mode de mérite (on ne parle pas des mérites de Jésus Christ, pas de Ses souffrances), ni par mode de satisfaction (on ne parle pas de la peine de Jésus, donc la rémission obtenue de nos péchés), ni par mode de sacrifice (on ne parle pas du sacrifice de la croix) ni par mode d'efficacité, d'efficacité, à la manière d'une cause efficiente, rien de tout cela que pourtant saint Thomas d'Aquin proclame bien dans sa somme théologique. Non, la passion de Jésus Christ a opéré notre salut par pure exemplarité du don de soi absolu. Ça veut dire que c'est un exemple extraordinaire de don de soi absolu. Donc en tant qu'exemple de don de soi, la passion opère notre salut.

5. La Croix est dématérialisée, elle devient une idée platonicienne, Jésus est dé-crucifié

Voilà le dogme de la rédemption, la croix est une idée platonicienne, pur exemplaire. Exemplaire de quoi ? De quelque chose d'intérieur à moi ; le don de moi ; ce qui n'est pas faux, le don de soi, c'est la charité, mais voyez l'erreur, la croix devient seulement un exemplaire du don de soi. La croix est dépouillée de tout son lot de souffrances, d'avaries subies par Jésus. La croix est dématérialisée. Jésus est dé-crucifié. Il ne reste que l'amour.

La croix est un symbole du don de soi, peu importe la matérialité des souffrances de Jésus, l'important c'est la valeur d'évocation de mon devoir du don de moi-même. La croix devient une idée platonicienne.

Et je continue à citer Joseph Ratzinger : « À partir de cette révolution dans l'idée d'expiation (Jésus n'expie pas en payant une peine mais en aimant à notre place, c'est une révolution, dit-il, dans cette idée d'expiation, on ne parle plus de peine ou



de pénitence ou de sacrifice, seulement de don de soi et d'amour, c'est quand même plus "valuant" et positif) et donc dans l'axe même de la réalité religieuse le culte chrétien et toute l'existence chrétienne reçoivent eux aussi une nouvelle orientation ».

Le culte chrétien et l'existence chrétienne, donc toute la vie chrétienne et toute la liturgie vont être infectés par ces idées platoniques. Je vais vous citer quelque chose à ce sujet, c'est la nouvelle messe où M. l'abbé Knittel hier nous a montré que toutes les oraisons du nouveau missel ne parlent plus de combat chrétien contre les ennemis, contre soi-même, il n'y a plus de pénitence, il n'y a pas d'expiation, il y a juste à aimer. Il reste l'amour. Ce n'est pas faux, l'amour c'est l'âme de la pénitence mais on ne peut pas dématérialiser la vie chrétienne et oublier l'aspect pénitentiel, l'aspect quotidien, l'aspect de se vaincre soi-même, de porter sa croix à la suite de Jésus. C'est ce que Jésus a dit dans l'évangile.

6. Le Sacerdoce est réduit au pouvoir d'enseignement

Donc vous voyez, toute l'existence chrétienne en reçoit une nouvelle orientation et le culte chrétien, c'est la nouvelle messe. La nouvelle messe devient la célébration commune de la foi. Ce n'est plus un sacrifice, c'est la célébration commune de la foi, la célébration des hauts faits de Jésus. Le sacerdoce aussi est révisé dans son essence par Joseph Ratzinger. Je cite : « Vatican II, par chance, a dépassé le niveau de la polémique qui avait rétréci la vision du sacerdoce au concile de Trente en y voyant seulement un pur sacrificateur dans le prêtre ». Le concile de Trente avait rétréci la vision totale et globale du sacerdoce, Vatican II a élargi les perspectives. Alors je cite (c'est Ratzinger) : « Vatican II a, par chance, dépassé le niveau de la polémique et a tracé un tableau positif complet de la position de l'Église sur le sacerdoce où l'on a accueilli également les requêtes de la Réforme qui voyait le prêtre comme l'homme de la parole de Dieu, de la prédication de l'évangile ».

Ainsi donc, dit Joseph Ratzinger, la totalité du problème du sacerdoce se ramène en dernière analyse à la question du pouvoir d'enseignement dans l'Église de façon générale. Donc, il ramène tout le sacerdoce au pouvoir d'enseignement dans l'Église. Il ne va pas nier le sacrifice, simplement il dit : « tout se ramène au pouvoir d'enseignement dans l'Église ». Donc même l'offrande de la messe par le prêtre à l'autel, doit être relue dans une perspective d'enseignement de la parole de Dieu. Il faut revisiter le sacerdoce, même le sacrifice, même la consécration, ce n'est rien que la célébration des hauts faits du Christ, Son Incarnation, Sa Passion, Sa Résurrection, Son Ascension, vécus en commun sous la présidence du prêtre. On a revisité le sacerdoce. Ce n'est qu'une parenthèse pour vous montrer comment les idées de Joseph Ratzinger de 1968 ont été effectivement appliquées, avaient été appliquées au concile Vatican II, parce que ça vous le trouvez dans le décret du concile sur le sacerdoce.

5.3. *La Royauté Politique et Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ revue par Ratzinger à partir du personnalisme d'Emmanuel Mounier*



Voyons maintenant le Christ Roi, sa royauté sociale, Jésus qui a droit d'imposer sa loi aux lois civiles. Que l'État, la société civile doit suivre la loi de Jésus Christ, sa royauté sociale. Eh bien le Christ Roi va être purifié lui aussi dans une vision historiste et par le personnalisme. Ce n'est

plus l'existentialisme, c'est le personnalisme, philosophie moderne avec Emmanuel Mounier Personnaliste chrétien français qui a vécu de 1905 à 1950.

Alors thèse ; le personnalisme d'Emmanuel Mounier, voilà l'outil qui a fait défaut à Lamennais au XIX^{ème} siècle pour introduire la liberté des cultes dans le christianisme. Lamennais a voulu introduire la liberté des cultes dans la doctrine chrétienne. Il a été condamné par Grégoire XVI en 1850. Lamennais a été condamné ; pourquoi, dit Yves Congar, parce qu'il n'a pas su et qu'il n'a pas eu l'outil qu'Emmanuel Mounier a apporté un siècle plus tard : le personnalisme. L'outil lui a manqué pour introduire la liberté des cultes dans le catholicisme. Anti-thèse : il suffit aujourd'hui d'utiliser cet outil pour purifier et corriger cette valeur, la liberté religieuse, cette valeur de deux siècles de culture libérale comme disait Joseph Ratzinger en 1984.

On va faire reposer la liberté religieuse non pas sur la vérité du culte en disant seule la vraie religion a le droit à la liberté, mais on va faire reposer la liberté religieuse sur le solide fondement de la dignité de la personne humaine, sur la réalité (?) de la personne comme disait Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor*.

Donc, la liberté des cultes ne repose plus sur la vérité du culte, la réalité objective du culte exercé

(est-ce une vraie ou une fausse religion ?) mais elle repose sur la vérité de la personne, c'est-à-dire, sur l'agir libre et responsable de chacun en vertu de ses propres options, comme disait Emmanuel Mounier. Le concile s'est inspiré d'Emmanuel Mounier en disant la dignité de la personne, aujourd'hui sans cesse prise en conscience, actuellement par nos contemporains et chacun revendique l'avantage d'agir en vertu de ses propres options. C'est presque une citation littérale d'Emmanuel Mounier et on en fait la base de la liberté religieuse du droit à la liberté religieuse.

Donc on a remplacé la vérité objective du culte, à savoir le vrai culte catholique qui est la seule vraie religion et puis les autres religions qui sont pas des religions, donc qui n'ont pas de droits. On l'a remplacé par soi-disant la vérité de la personne, c'est-à-dire on a subjectivé la personne. La liberté que la personne revendique d'agir en vertu de ses propres options, selon l'immanence. Selon Emmanuel Mounier, je me réalise, je réalise ma propre personne par mes propres options, par mes propres choix de vie, indépendamment de la vérité ou de l'erreur où je pourrais être car l'important, c'est d'agir en vertu de mes propres options, ça c'est Emmanuel Mounier. On met entre parenthèse la vérité ou l'erreur. On ne va pas nier qu'il y a une vraie et une fausse religion, simplement, ça ne nous intéresse pas. C'est toujours la même méthode. On considère seulement l'intérieur. Agir en vertu de mes propres solutions.

Donc vous voyez très bien la revisite du Christ Roi qui n'a plus son mot à dire, qui est découronné parce que maintenant c'est la personne humaine agissant selon ses propres options qui fonde le droit à sa liberté religieuse, de pratiquer dans la société civile le culte de son choix. C'est ce que Vatican II a enseigné dans la déclaration sur la liberté religieuse in *Dignitatis Humanæ*.

6. Conclusion : un super-modernisme sceptique, pour Ratzinger les dogmes ne sont que des symboles

Venons-en à notre conclusion.

Je dirais un modernisme perfectionné, un super modernisme sceptique. On ne nie pas la vérité, on ne devient pas athée franchement, non, simplement on met entre parenthèses le bon Dieu, l'Incarnation réel-

lement, la Rédemption réelle, le Christ Roi, on met tout ça entre parenthèses. Ce qui nous intéresse c'est ce que ces symboles évoquent mes problèmes psychiques et m'aident à résoudre mes problèmes existentiels. Alors, j'essaye de conclure brièvement.

6.1. Le Dieu d'Emmanuel Kant

100 ans avant *Pascendi*, Kant voyait déjà dans les dogmes, si vous lisez Kant c'est intéressant il avait écrit un petit ouvrage intitulé : *La religion dans la limite de la simple raison*. Kant voyait déjà dans les dogmes de purs symboles d'idées morales. Je vous donne des exemples : la trinité pour Kant, symbolise l'union en un seul être de trois attributs : la sainteté, la bonté et la justice. Voyez la réinterprétation de la Trinité par Kant : un pur symbole moral, de choses morales : la sainteté, la bonté et la justice. De même, pour Kant, le fils de Dieu incarné (ah intéressant ça aussi) n'est pas un être surnaturel, c'est un idéal moral, celui d'un homme héroïque. C'est tout à fait l'inspiration de Joseph Ratzinger : l'homme qui se dépasse lui-même et arrive à l'infini ; un idéal moral.

Et l'idée de l'Enfer, disait Kant, il ne faut lui donner qu'une valeur régulatrice de mes actions, Ça sert par la crainte, (ça sert à pratiquer la vertu ? inaudible) ça ne veut pas dire que l'Enfer existe. On met entre parenthèses. Voyez, pour Kant, les dogmes sont de purs symboles ; c'est ça, c'est l'essence du modernisme. Donc 100 ans avant le modernisme, il existait déjà, simplement à l'extérieur de l'Église. Kant était un protestant, pas un catholique. 100 ans après, ce sont des théologiens modernistes, Loisy, qui font les mêmes théories.



6.2. Le Dieu de Kant est le Dieu de Ratzinger

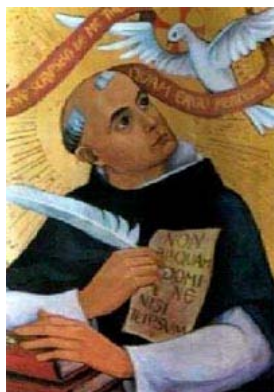
Et puis 100 ans après *Pascendi*, en 2007 ce ne sont plus seulement les protestants, ce ne sont plus seulement de simples théologiens, ce sont les plus hauts degrés de la hiérarchie qui confessent cette... ce modernisme à la lumière des noms célèbres de la philosophie moderne : Hegel, (???inaudible Dry ???) Dilthey, Husserl, (Hiaskle ??? inaudible) Heidegger aussi, Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier et même Jacques Maritain.

Qu'est-ce qu'ils ont fait ? ces supers modernistes actuels enrichis de toute la philosophie du XIX^e siècle, ils ont désincarné Jésus Christ. « *Et Verbum caro factum est* ». Le Dieu s'est fait chair : non, non... pas besoin de ça ! Que Dieu s'est fait chair ! Non, non, l'homme se dépasse, l'homme s'est dépassé parfaitement. Ils ont désincarné Jésus Christ, ils ont décrucifié Jésus Christ, l'amour pur, à l'extrême, et enfin, ils ont découronné Jésus Christ avec plus de brio que Loisy ; mais leur Foi subjective aux prises avec les flots du doute dont parle Joseph Ratzinger dans son ouvrage *La foi chrétienne*, cette foi subjective, aux prises du doute où Joseph Ratzinger dit que le croyant comme l'incroyant sont toujours dans le doute de leur position (le croyant comme l'incroyant

sont toujours dans le doute de leur position !) un tel croyant ne peut plus proposer au monde sans Dieu, un monde sans Dieu en péril de se perdre, comme moyen de salut, qu'un Dieu idéal et hypothétique : le Dieu d'Emmanuel Kant.

L'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait écrit Joseph Ratzinger dans sa conférence à Subiaco, le 1er avril 2005, juste avant d'être élu Pape. Voilà la solution sociale pour amener l'ordre dans le monde : "l'homme devrait chercher à vivre et à organiser sa vie comme si Dieu existait", selon l'adage des philosophes des "lumières" et de Kant, qui ont recherché toujours à trouver des règles universelles pour le monde entier qui vaudraient même si Dieu n'existait pas : trouver une morale universelle même si Dieu n'existait pas. Et bien on devrait dit Joseph Ratzinger, trouver aujourd'hui, chercher à réorganiser sa vie comme si Dieu existait. C'est donc d'un scepticisme épouvantable qui nous indique l'aboutissement ultime du modernisme. Le modernisme conduit au scepticisme, c'est-à-dire à des chrétiens qui ne sont plus sûrs de ce qu'ils croient ; ils sont dans le doute de ce qu'ils croient.

6.3. Face au super-modernisme, le remède se trouve dans Saint Thomas d'Aquin



qui est saint Thomas d'Aquin.

Le grand remède protecteur pour garder la Foi saine, la vraie notion de la Foi surnaturelle, assentiment véritable de l'intelligence par la vérité divine reçue du dehors à cause de l'autorité de cette divine

Voilà donc chers amis l'actualité plus que jamais de *Pascendi* face à cet accès aigu de modernisme qui affecte maintenant la chaire de Pierre elle-même. Eh bien *Pascendi*, nous prévenait, les pasteurs et les fidèles, contre cette contagion mortelle et *Pascendi* nous indiquait le remède à toute cette fausse philosophie

Vérité, c'est saint Thomas d'Aquin qui a rappelé ces vérités. Et bien nous avons en lui le grand instrument protecteur de notre Foi. En effet c'est parce que cette Foi objective catholique concorde parfaitement avec la philosophie de saint Thomas d'Aquin que saint Pie X prescrit aux futurs prêtres l'étude de la philosophie que nous a léguée le docteur angélique, citation de saint Pie X. Et donc je conclurais : à cette fièvre sceptique qui affecte les plus hautes autorités dans l'Église d'aujourd'hui nous préférons la ferveur thomiste.



Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 3 février 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le Patriarcat de Moscou mis en danger de mort sacramentelle par Benoît XVI

*Московский Патриархат и подданное ему православное духовенство
поставлены под угрозу смерти таинств Бенедиктом XVI*

Communiqué du 19 janvier 2008 du **CIRS** (Comité international **Rore Sanctifica**)
Traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada « *Absolument nulles et totalement vaines* »

Le communiqué du CIRS peut être téléchargé depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2008/RORE_Communique-2008-01-19_Cekada_en_Russe.pdf

La traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada peut être téléchargée depuis :

http://www.rore-sanctifica.org/documents-en-russe/RORE-2006-04-06-RU-Cekada_New_Episcopal_Consecration.pdf

Nous sommes heureux de nous faire l'écho du récent communiqué du **CIRS** qui représente un événement de très grande importance. Il s'agit de la publication par le Comité international **Rore Sanctifica** (www.rore-sanctifica.org) de la traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada, dans laquelle il effectue une synthèse de la démonstration de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968).

Nous souhaitons à ce document la plus large diffusion en Russie et dans les pays de l'Est, au sein du clergé orthodoxe et du Patriarcat de Moscou.

Ce document devrait **alerter ces autorités religieuses, afin que, bien que schismatiques et hérétiques sur la question du Filioque, elles prennent conscience que les autorités vaticanes qui veulent les absorber dans une réunion œcuménique, ne possèdent plus le Sacerdoce sacramentel valide, et que ce projet œcuménique qui leur est proposé, est destiné à détruire au sein du Patriarcat de Moscou et des autres Patriarcats orientaux, la succession apostolique, par l'instauration à terme de rites invalides.**

Nous formons des vœux pour ce document désormais traduit en russe contribue à faire échouer le projet œcuménique de Benoît XVI-Ratzinger et des loges illuministes Rose+Croix dont il est le représentant et l'agent clé.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

Source en français du texte traduit en russe ci-dessous

*Le Patriarcat de Moscou, et le clergé orthodoxe qui en dépend,
mis en danger de mort sacramentelle par Benoît XVI*

« Absolument nulles et totalement vaines »

L'abbé Cekada, professeur de séminaire, démontre l'invalidité sacramentelle du rite de consécration des évêques conciliaires (Pontificalis Romani, 18 juin 1968)

En 1975-76, Mgr Lefebvre (FSSPX) déclarait lui aussi ce nouveau rite invalide.

L'actuel mouvement œcuménique d'inspiration Anglicane promu par Benoît XVI auprès du Patriarcat de Moscou vise à introduire à terme au sein des Eglises orthodoxes des rites d'ordination presbytérale et de consécration épiscopale sacramentellement invalides afin de détruire l'épiscopat orthodoxe valide et d'achever ainsi d'effacer de la surface de la terre le Sacerdoce Sacrificiel de Melchisedech fondé et transmis par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Sacerdoce Sacrificiel de la Nouvelle Alliance, scellée dans le sang de Notre Seigneur, pourra dès lors être suivi du rétablissement du Sacerdoce Sacrificiel d'Aaron de l'Ancienne Alliance des sacrifices du temple de Jérusalem, dont nous savons tous qu'il est devenu caduc le Jeudi Saint (cf. Saint Paul, Epître aux Hébreux).

Cette action d'envergure vers Moscou est l'objectif principal du pontificat de Benoît XVI. Le Patriarcat de Moscou et le clergé orthodoxe qui en dépend est donc mis en danger de mort sacramentelle par cette action œcuménique de Benoît XVI-Ratzinger.

De nombreux faits convergents permettent de deviner que ce plan diabolique de destruction de l'épiscopat sacramentellement valide a été conçu depuis le seizième siècle et mis en place par les loges lucifériennes Rose+Croix anglo-saxonnes qui ont leur centre en Angleterre, dans la mouvance de Cambridge et d'Oxford, en connexion étroite avec l'Anglicanisme. Ces loges ont réussi à introduire ce nouveau rite invalide grâce au Concile Vatican II et aux réformes liturgiques qui s'en sont suivies.

Nous sommes heureux de publier la traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada. Ce professeur de séminaire, enseignant la théologie aux Etats-Unis démontre que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 est sacramentellement invalide, et ne peut donc produire de véritables évêques catholiques.

Cette étude théologique vient d'être publiée aux Etats-Unis, le 25 mars 2006, jour anniversaire de l'Annonciation et quinzième anniversaire de la disparition de Mgr Lefebvre, Fondateur de la FSSPX.

Né en 1951, l'abbé Antoine Cékada a été formé depuis 1972 selon l'ensemble du cycle des études du séminaire d'Ecône où il a été ordonné en 1977 par Mgr Lefebvre après ses études de séminaire. Il a donc reçu au séminaire d'Ecône la même formation ("**théologique**" en particulier) que le Père Pierre-Marie o.p. d'Avrillé. L'abbé Cékada enseigne à présent la théologie morale et sacramentelle, le droit canon, ainsi que la liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Dans cette nouvelle étude, l'abbé Cékada, qui a été ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, mentionne les études de *Rore Sanctifica*.

Ce clerc reprend largement à son compte de manière synthétique et professionnelle le plan et l'argumentation générale des *Notitiae ex Rore III* et de ses Annexes, mises en ligne depuis le 07/02/2006 sur le site de M. le curé Schoonbroodt (www.rore-sanctifica.org) qui réfutait déjà point par point l'article du n°54 du *Sel de la Terre* du Père Pierre-Marie [¹], ainsi que d'autres études complémentaires, pour réfuter totalement à son tour ce même article que le Père Pierre-Marie avait publié sur le sujet en automne 2005 dans le n° 54 du *Sel de la Terre*, ainsi que son double article (traduction anglaise de son article du *Sel*) qui ont fait l'objet d'une publication par la revue traditionnelle américaine de *The Angelus* (décembre 2005, et janvier 2006), à l'initiative de la FSSPX (Fraternité Sacerdotale Saint Pie X).

L'auteur montre que le nouveau rite ne répond pas **aux deux critères exigés infailliblement par Pie XII** dans *Sacramentum Ordinis* (1947) **pour la validité sacramentelle** d'une forme essentielle d'un rite catholique de consécration épiscopale :

- absence de signification du pouvoir d'Ordre épiscopal (***potestas ordinis*** : premier effet ***ex opere operato*** de la consécration épiscopale sacramentelle)
- absence de signification de la grâce de l'Esprit-Saint (***gratia ordinis*** : second effet ***ex opere operantis*** de la consécration épiscopale sacramentelle)

L'auteur cite des anecdotes qui montrent que Mgr Lefebvre fut alors circonvenu par l'abbé Schmidberger (par la référence fallacieuse à des rites orientaux).

L'abbé Cékada conclut par la célèbre formule par laquelle le Pape Léon XIII déclarait définitivement les rites Anglicans sacramentellement invalides dans sa Bulle *Apostolicae Curae* de 1896 : « **En tant que sacrement, ce nouveau rite de consécration épiscopale est « ABSOLUMENT NUL ET TOTALEMENT VAIN »** »

L'ensemble des documents de la Commission de la réforme de 1968 sont téléchargeables [²].

Par sa thèse de doctorat soutenue en 1975 à l'Université de la Sorbonne à Paris, devant l'éminent professeur Henri-Irénée Marrou, Jean Magne a scientifiquement démontré [³] que la source revendiquée par les réformateurs de 1968 (Dom Botte) est un faux. Le texte utilisé dans le nouveau rite (« prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* ») **est une imposture désormais dénoncée depuis plus de 25 ans par les milieux universitaires.**

¹ *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

³ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html> et commentaire dans :

[http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-07-Notitia-1-De-Tradition-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-07-Notitia-1-De-Tradition-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf)

Après avoir forcé en 1969 des vrais prêtres à dire une fausse messe, Rome a en 2007 autorisé le vrai rite (Motu Proprio *Summorum Pontificum*) à être dit par de faux prêtres, et cela afin d'attirer les vrais prêtres de la FSSPX qui disent la vraie messe à rentrer dans un « *processus de réconciliation* » (maçonnique).

Dans son texte, l'auteur, ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, nous apprend que Mgr Lefebvre dans les années 1970 ^[1] estimait sacramentellement invalide le rituel conciliaire des nouveaux sacres (*Pontificalis Romani*). **En 1983, l'abbé Schmidberger** tenta de le persuader fallacieusement qu'il s'agissait d'un rite oriental.

« J'ai rencontré cette question par chance durant ma première année (1975-1976) au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône, Suisse. J'allai interroger l'Archevêque Marcel Lefebvre pour savoir si mes amis conservateurs de mon précédent séminaire pourraient travailler avec la Fraternité après l'ordination. Il me dit que oui, en principe, mais ils auraient besoin d'être ordonnés sous condition tout d'abord, car Paul VI avait changé le rite des Saints Ordres. L'Archevêque expliqua que la nouvelle forme (forme essentielle) dans le rite de l'ordination presbytérale était douteuse car un mot avait été soustrait. **La nouvelle forme de consécration épiscopale, continua l'Archevêque, était complètement différente et donc invalide** » Abbé Cekada, 25 mars 2006

En 2008, l'évêque valide Bernard Fellay, Supérieur de la FSSPX, posera-t-il ses mains consacrées par Mgr Lefebvre dans celles de l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI, excommunicateur de son fondateur-consécrateur, **et premier « Pape » de l'Eglise Romaine à avoir été consacré « évêque » par le nouveau rite latin sacramentellement invalide** de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI (*Pontificalis Romani*) ?

De la même façon que **Benoît XVI veut à présent détruire, par l'œcuménisme (en réalité la protestantisation par la méthode anglicane de Cranmer), la validité sacramentelle de l'épiscopat orthodoxe de rite oriental,** il veut aussi prendre le contrôle de la FSSPX pour détruire le Sacerdoce catholique valide de rite latin qui y est encore transmis validement sur les cinq continents.

§§§§

Московский Патриархат и подданное ему православное духовенство поставлены под угрозу смерти таинств Бенедиктом XVI

« Совершенно бездейственные и целиком пустые »

Аббат Сикейда, преподаватель семинарии, доказывает недействительность обряда таинства рукоположения Епископов Второго Ватиканского собора (*Pontificalis Romani*, 18 июня 1968)

В 1975-76 гг, Монс. Лефевр (FSSPX) также объявил этот новый обряд недействительным.

Нынешнее **экуменическое движение, вдохновленное англиканизмом и поддерживаемое Бенедиктом XVI перед Патриархом Московским** нацелено на введение со временем в лоно православных церквей недействительных обрядов рукоположения во священники и в Епископы, **чтобы уничтожить действительный православный епископат и завершить таким образом стирание с лица земли жертвенного священства по чину Мелхиседека, основанного и переданного Господом нашим Иисусом Христом.**

Жертвенное Священство Нового Завета в крови Господа нашего можно будет затем подменить восстановленным жертвенным ветхозаветным священством Аарона времен Иерусалимского

храма, которое как мы все знаем, упразднено в Чистый Четверг. (ср. Св. Ап. Павел, *Послание к Евреям*).

Это широкомасштабное предприятие по отношению к Москве является основной целью понтификата Бенедикта XVI. Этой экуменической акцией Московский патриархат и подданное ему православное духовенство поставлены под угрозу смерти таинств.

Многие согласующиеся между собой факты позволяют догадаться, что этот **бесовский план разрушения сакраментально действительного епископата был задуман еще в шестнадцатом веке и приведен в действие люциферовыми ложами Розы+Креста (розенкрейцеры) англо-саксонского происхождения, имеющими свой центр в Англии,** в духовной среде Кембриджа и Оксфорда, тесно связанной с англиканством. Этим ложам удалось ввести новый недействительный обряд, воспользовавшись Вторым Ватиканским Собором и последовавшими за ним литургическими реформами.

Мы счастливы представить публикацию русского перевода исследования аббата Сикейда. Преподаватель богословия в семинарии США, он доказывает, что новый обряд посвящения во Епископы, обнародованный в 1968 г. таинственно недействителен и соответственно не может передавать власть истинных католических епископов.

Это богословское исследование было издано в Соединённых Штатах 25 марта 2006 г. В день Благословения и в пятнадцатую годовщину со дня отшествия к Богу Монс. Лефевра, Основателя FSSPX [Священническое Братство Святого Пия X – прим. переводчика].

Аббат Сикейда родился в 1951 г. С 1972 г. проходит полный курс в семинарии в Экон (Есôне), по окончании которого в 1977 г. был там же рукоположен Монс. Лефевром. В семинарии Экон он получил точно такое же образование (в частности **богословское**), что и о. Пьер-Мари о.р. [ордена проповедников – доминиканец. прим. переводчика] из Аврийе (Avrillé) В настоящее время о. Сикейда преподаёт моральное богословие и богословие таинств, каноническое право и литургику в семинарии Пресвятой Троицы в Бруксвилле, штат Флорида. В своем новом труде аббат Сикейда, рукоположенный монс. Лефевром в 1977 г., упоминает труды Rore Sanctifica.

Этот священник во многом синтезирует и профессионально излагает план и общую аргументацию документа *Notitiae ex Rore III* и приложений к нему, выложенных в Интернет с 07/02/2006 на сайте отца настоятеля Шоонброодта (www.rore-sanctifica.org). Указанный документ опровергал пункт за пунктом статью отца Пьер-Мари в № 54 журнала *Sel de la Terre* ^[4], и другие дополнительные исследования. Аббат Сикейда в свою очередь вновь полностью опровергает эту статью из № 54 *Sel de la Terre* (осень 2005 г.), а также двойную статью о. Пьер-Мари (английский перевод его статьи из *Sel*) напечатанную в американском традиционалистском журнале *The Angelus* (декабрь 2005, и январь 2006), по инициативе FSSPX (Священническое Братство Святого Пия X).

Автор показывает, что новый обряд не отвечает двум критериям действительности таинства, предъявляемым к сущностной форме католического обряда посвящения во Епископы, каковые были безошибочно установлены Пием XII в *Sacramentum Ordinis* (1947):

- Отсутствие обозначения власти епископского сана (***potestas ordinis*** : первое действие ***ex opere operato*** таинства посвящения во Епископы)
- Отсутствие обозначения благодати Святого Духа (***gratia ordinis*** : второе действие ***ex opere operantis*** таинства посвящения во Епископы)

Автор приводит исторические случаи, показывающие, как монс. Лефевра обманул аббат Шмидбергер (ложной ссылкой на восточный обряд).

⁴ *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*

Аббат Сикейда заключает свое исследование известным изречением, которым Папа Лев XIII в своей булле *Apostolicae Curae* в 1896 г. на все времена объявил англиканские обряды недействительными: **«Как таинство, этот новый обряд посвящения во Епископы *«СОВЕРШЕННО БЕЗДЕЙСТВЕННЫЙ И ЦЕЛИКОМ ПУСТОЙ»*»**.

Пакет документов Комиссии по реформе 1968 доступен в сети ^[5].

В своей докторской диссертации, защищенной в 1975 г. в университете Сорбонны перед выдающимся профессором Анри-Ирене Мару (Henri-Irénée Marrou), Жан Мань (Jean Magne) научно доказал ^[6], что источник, на который опирались реформаторы 1968 года (Дом Ботт - Dom Botte), - ложный. Текст, использованный в новом обряде («так называемое *Апостольское Предание*, ошибочно приписываемое *Инполиту Римскому*») - **фальшивка, разоблаченная 25 лет назад в университетских кругах**.

Заставив в 1969 году настоящих священников служить ложную мессу, Рим в 2007 г. разрешил для служения настоящий обряд (*Motu Proprio Summorum Pontificum*) уже ненастоящим священникам только для того, чтобы привлечь истинное духовенство FSSPX, служащее настоящую мессу, к «процессу примирения» (с масонами).

В своем тексте автор, рукоположенный Монс. Лефевром в 1977 г. рассказывает, что Архиепископ в 70 годы ^[1] считал послесоборный обряд посвящения во Епископы (*Pontificalis Romani*) недействительным. В 1983 г. **Аббат Шмидбергер** попытался ложно убедить его, что речь идет о действительном восточном обряде.

«Я столкнулся с проблемой случайно, в первый год моей учебы (1975-76) в семинарии Экон Братства св. Пия X (SSPX), в Швейцарии. Я пошел спросить **Архиепископа Марселя Лефевра** о том, смогут ли консервативно настроенные друзья из моей прежней семинарии работать с Братством после рукоположения. Монсеньор ответил: «В принципе да, но сперва их придется перерукоположить под условием, потому что Павел VI изменил обряд посвящения в сан». Архиепископ объяснил, что новая форма (основная формулировка) обряда рукоположения во священники была сомнительна из-за вычеркивания одного слова. «Новая форма рукоположения во Епископы, продолжал Монсеньор Лефевр, стала *совершенно иной* и потому *недействительна*». Аббат Сикейда, 25 марта 2006

Вложит ли в 2008 году действительный Епископ Бернар Фелле свои руки, освященные монс. Лефевром, в руки священника-отступника Ратцингера-Бенедикта XVI, который отлучал основателя братства св. Пия X, рукоположившего Фелле? Ратцингер – **первый «Папа» Римской Церкви посвященный во Епископы по новому недействительному обряду**, установленному Монтини-Павлом VI 18 июня 1968 г. (*Pontificalis Romani*).

Таким же образом, **как Бенедикт XVI хочет сейчас разрушить своим экуменизмом (а на самом деле протестантизацией по англиканской методе Кранмера) действительность таинств православного епископата восточного обряда**, он хочет взять под контроль Братство св. Пия X, чтобы разрушить настоящее католическое священство латинского обряда, которое еще передается действительным образом на пяти континентах.

Comité international Rore Sanctifica

⁵ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html> и комментарии в :

[http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Traduction en russe de l'étude
 « *absolument nulles et totalement vaines* » de l'abbé Cekada

**Московский Патриархат и подданное ему православное духовенство
 поставлены под угрозу смерти таинств Бенедиктом XVI**

« Совершенно бездейственные и целиком пустые »

**Аббат Сикейда, преподаватель семинарии, доказывает
 недействительность обряда таинства рукоположения Епископов
 Второго Ватиканского собора (*Pontificalis Romani*, 18 июня 1968)**

**В 1975-76 гг, Монс. Лефевр (FSSPX) также объявил этот новый обряд
 недействительным.**

Нынешнее экуменическое движение, вдохновленное англиканизмом и поддерживаемое Бенедиктом XVI перед Патриархом Московским нацелено на введение со временем в лоно православных церквей недействительных обрядов рукоположения во священники и в Епископы, чтобы уничтожить действительный православный епископат и завершить таким образом стирание с лица земли жертвенного священства по чину Мелхиседека, основанного и переданного Господом нашим Иисусом Христом.

Жертвенное Священство Нового Завета в крови Господа нашего можно будет затем подменить восстановленным жертвенным ветхозаветным священством Аарона времен Иерусалимского храма, которое как мы все знаем, упразднено в Чистый Четверг. (ср. Св. Ап. Павел, *Послание к Евреям*).

Это широкомасштабное предприятие по отношению к Москве является основной целью понтификата Бенедикта XVI. Этой экуменической акцией Московский патриархат и подданное ему православное духовенство поставлены под угрозу смерти таинств.

Многие согласующиеся между собой факты позволяют догадаться, что этот бесовский план разрушения сакраментально действительного епископата был задуман еще в шестнадцатом веке и приведен в действие люциферовыми ложами Розы+Креста (розенкрейцеры) англо-саксонского происхождения, имеющими свой центр в Англии, в духовной среде Кембриджа и Оксфорда, тесно связанной с англиканством. Этим ложам удалось ввести новый недействительный обряд, воспользовавшись Вторым Ватиканским Собором и последовавшими за ним литургическими реформами.

Мы счастливы представить публикацию русского перевода исследования аббата Сикейда. Преподаватель богословия в семинарии США, он доказывает, что новый обряд посвящения во

Епископы, обнародованный в 1968 г. таинственно недействителен и соответственно не может передавать власть истинных католических епископов.

Это богословское исследование было издано в Соединённых Штатах 25 марта 2006 г. В день Благовествования и в пятнадцатую годовщину со дня отшествия к Богу Монс. Лефевра, Основателя FSSPX [Священническое Братство Святого Пия X – прим. переводчика].

Аббат Сикейда родился в 1951 г. С 1972 г. проходит полный курс в семинарии в Экон (Есôне), по окончании которого в 1977 г. был там же рукоположен Монс. Лефевром. В семинарии Экон он получил точно такое же образование (в частности **богословское**), что и о. Пьер-Мари о.р. [ордена проповедников – доминиканец. прим. переводчика] из Аврийе (Avrillé) В настоящее время о. Сикейда преподаёт моральное богословие и богословие таинств, каноническое право и литургику в семинарии Пресвятой Троицы в Бруксвилле, штат Флорида. В своем новом труде аббат Сикейда, рукоположенный монс. Лефевром в 1977 г., упоминает труды Rore Sanctifica.

Этот священник во многом синтезирует и профессионально излагает план и общую аргументацию документа *Notitiae ex Rore III* и приложений к нему, выложенных в Интернет с 07/02/2006 на сайте отца настоятеля Шоонброодта (www.rore-sanctifica.org). Указанный документ опровергал пункт за пунктом статью отца Пьер-Мари в № 54 журнала *Sel de la Terre* [¹], и другие дополнительные исследования. Аббат Сикейда в свою очередь вновь полностью опровергает эту статью из № 54 *Sel de la Terre* (осень 2005 г.), а также двойную статью о. Пьер-Мари (английский перевод его статьи из *Sel*) напечатанную в американском традиционалистском журнале *The Angelus* (декабрь 2005, и январь 2006), по инициативе FSSPX (Священническое Братство Святого Пия X).

Автор показывает, что новый обряд не отвечает двум критериям действительности таинства, предъявляемым к сущностной форме католического обряда посвящения во Епископы, каковые были безошибочно установлены Пием XII в *Sacramentum Ordinis* (1947):

- Отсутствие обозначения власти епископского сана (**potestas ordinis** : первое действие **ex opere operato** таинства посвящения во Епископы)
- Отсутствие обозначения благодати Святого Духа (**gratia ordinis** : второе действие **ex opere operantis** таинства посвящения во Епископы)

Автор приводит исторические случаи, показывающие, как монс. Лефевра обманул аббат Шмидбергер (ложной ссылкой на восточный обряд).

Аббат Сикейда заключает свое исследование известным изречением, которым Папа Лев XIII в своей булле *Apostolicae Curae* в 1896 г. на все времена объявил англиканские обряды недействительными: **«Как таинство, этот новый обряд посвящения во Епископы «СОВЕРШЕННО БЕЗДЕЙСТВЕННЫЙ И ЦЕЛИКОМ ПУСТОЙ».**

Пакет документов Комиссии по реформе 1968 доступен в сети [²].

В своей докторской диссертации, защищенной в 1975 г. в университете Сорбонны перед выдающимся профессором Анри-Ирене Мару (Henri-Irénée Marrou), Жан Мань (Jean Magne) научно доказал [³], что

¹ *Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?*

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

³ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html> и комментарии в :

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 19 janvier 2008

источник, на который опирались реформаторы 1968 года (Дом Ботт - Dom Botte), - ложный. Текст, использованный в новом обряде («так называемое *Апостольское Предание*, ошибочно приписываемое *Инполиту Римскому*») - **фальшивка, разоблаченная 25 лет назад в университетских кругах.**

Заставив в 1969 году настоящих священников служить ложную мессу, Рим в 2007 г. разрешил для служения настоящий обряд (*Motu Proprio Summorum Pontificum*) уже ненастоящим священникам только для того, чтобы привлечь истинное духовенство FSSPX, служащее настоящую мессу, к «процессу примирения» (с масонами).

В своем тексте автор, рукоположенный Монс. Лефевром в 1977 г. рассказывает, что Архиепископ в 70 годы ^[1] считал послесоборный обряд посвящения во Епископы (*Pontificalis Romani*) недействительным. В 1983 г. **Аббат Шмидбергер** попытался ложно убедить его, что речь идет о действительном восточном обряде.

«Я столкнулся с проблемой случайно, в первый год моей учебы (1975-76) в семинарии Экón Братства св. Пия X (SSPX), в Швейцарии. Я пошел спросить **Архиепископа Марселя Лефевра** о том, смогут ли консервативно настроенные друзья из моей прежней семинарии работать с Братством после рукоположения. Монсеньор ответил: «В принципе да, но сперва их придется перерукоположить под условием, потому что Павел VI изменил обряд посвящения в сан». Архиепископ объяснил, что новая форма (основная формулировка) обряда рукоположения во священники была сомнительна из-за вычеркивания одного слова. «Новая форма рукоположения во Епископы, продолжал Монсеньор Лефевр, стала *совершенно* иной и потому *недействительна*». Аббат Сикейда, 25 марта 2006

Вложит ли в 2008 году действительный Епископ Бернар Фелле свои руки, освященные монс. Лефевром, в руки священника-отступника Ратцингера-Бенедикта XVI, который отлучал основателя братства св. Пия X, рукоположившего Фелле? Ратцингер – **первый «Папа» Римской Церкви посвященный во Епископы по новому недействительному обряду**, установленному Монтини-Павлом VI 18 июня 1968 г. (*Pontificalis Romani*).

Таким же образом, **как Бенедикт XVI хочет сейчас разрушить своим экуменизмом (а на самом деле протестантизацией по англиканской методе Кранмера) действительность таинств православного епископата восточного обряда**, он хочет взять под контроль Братство св. Пия X, чтобы разрушить настоящее католическое священство латинского обряда, которое еще передается действительным образом на пяти континентах.

Comité international Rore Sanctifica

§§§§§§§

Source en français du texte traduit en russe ci-dessus

***Le Patriarcat de Moscou, et le clergé orthodoxe qui en dépend,
mis en danger de mort sacramentelle par Benoît XVI***

« Absolument nulles et totalement vaines »

[http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf)

Rore Sanctifica

L'abbé Cekada, professeur de séminaire, démontre l'invalidité sacramentelle du rite de consécration des évêques conciliaires (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968)

En 1975-76, Mgr Lefebvre (FSSPX) déclarait lui aussi ce nouveau rite invalide.

L'actuel mouvement œcuménique d'inspiration Anglicane promu par Benoît XVI auprès du Patriarcat de Moscou vise à introduire à terme au sein des Eglises orthodoxes des rites d'ordination presbytérale et de consécration épiscopale sacramentellement invalides afin de détruire l'épiscopat orthodoxe valide et d'achever ainsi d'effacer de la surface de la terre le Sacerdoce Sacrificiel de Melchisedech fondé et transmis par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Sacerdoce Sacrificiel de la Nouvelle Alliance, scellée dans le sang de Notre Seigneur, pourra dès lors être suivi du rétablissement du Sacerdoce Sacrificiel d'Aaron de l'Ancienne Alliance des sacrifices du temple de Jérusalem, dont nous savons tous qu'il est devenu caduc le Jeudi Saint (cf. Saint Paul, *Epître aux Hébreux*).

Cette action d'envergure vers Moscou est l'objectif principal du pontificat de Benoît XVI. Le Patriarcat de Moscou et le clergé orthodoxe qui en dépend est donc mis en danger de mort sacramentelle par cette action œcuménique de Benoît XVI-Ratzinger.

De nombreux faits convergents permettent de deviner que ce plan diabolique de destruction de l'épiscopat sacramentellement valide a été conçu depuis le seizième siècle et mis en place par les loges lucifériennes Rose+Croix anglo-saxonnes qui ont leur centre en Angleterre, dans la mouvance de Cambridge et d'Oxford, en connexion étroite avec l'Anglicanisme. Ces loges ont réussi à introduire ce nouveau rite invalide grâce au Concile Vatican II et aux réformes liturgiques qui s'en sont suivies.

Nous sommes heureux de publier la traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada. Ce professeur de séminaire, enseignant la théologie aux Etats-Unis démontre que le nouveau rite de consécration épiscopale promulgué en 1968 est sacramentellement invalide, et ne peut donc produire de véritables évêques catholiques.

Cette étude théologique vient d'être publiée aux Etats-Unis, le 25 mars 2006, jour anniversaire de l'Annonciation et quinzième anniversaire de la disparition de Mgr Lefebvre, Fondateur de la FSSPX.

Né en 1951, l'abbé Antoine Cékada a été formé depuis 1972 selon l'ensemble du cycle des études du séminaire d'Ecône où il a été ordonné en 1977 par Mgr Lefebvre après ses études de séminaire. Il a donc reçu au séminaire d'Ecône la même formation ("*théologique*" en particulier) que le Père Pierre-Marie o.p. d'Avrillé. L'abbé Cekada enseigne à présent la théologie morale et sacramentelle, le droit canon, ainsi que la liturgie au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville en Floride. Dans cette nouvelle étude, l'abbé Cekada, qui a été ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, mentionne les études de *Rore Sanctifica*.

Ce clerc reprend largement à son compte de manière synthétique et professionnelle le plan et l'argumentation générale des *Notitiae ex Rore III* et de ses Annexes, mises en ligne depuis le 07/02/2006 sur le site de M. le curé Schoonbroodt (www.rore-sanctifica.org) qui réfutait déjà point par point l'article du n°54 du *Sel de la Terre* du Père Pierre-Marie [⁴], ainsi que d'autres études complémentaires, pour réfuter totalement à son tour ce même article que le Père Pierre-Marie avait publié sur le sujet en automne 2005 dans le n° 54 du *Sel de la Terre*, ainsi que son double article (traduction anglaise de son article du *Sel*) qui ont fait l'objet d'une publication par la revue traditionnelle américaine de *The Angelus* (décembre 2005, et janvier 2006), à l'initiative de la FSSPX (Fraternité Sacerdotale Saint Pie X).

⁴ Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide ?

L'auteur montre que le nouveau rite ne répond pas **aux deux critères exigés infailliblement par Pie XII** dans *Sacramentum Ordinis* (1947) **pour la validité sacramentelle** d'une forme essentielle d'un rite catholique de consécration épiscopale :

- absence de signification du pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis* : premier effet *ex opere operato* de la consécration épiscopale sacramentelle)
- absence de signification de la grâce de l'Esprit-Saint (*gratia ordinis* : second effet *ex opere operantis* de la consécration épiscopale sacramentelle)

L'auteur cite des anecdotes qui montrent que Mgr Lefebvre fut alors circonvenu par l'abbé Schmidberger (par la référence fallacieuse à des rites orientaux).

L'abbé Cekada conclut par la célèbre formule par laquelle le Pape Léon XIII déclarait définitivement les rites Anglicans sacramentellement invalides dans sa Bulle *Apostolicae Curae* de 1896 : « **En tant que sacrement, ce nouveau rite de consécration épiscopale est « ABSOLUMENT NUL ET TOTALEMENT VAIN »** »

L'ensemble des documents de la Commission de la réforme de 1968 sont téléchargeables [⁵].

Par sa thèse de doctorat soutenue en 1975 à l'Université de la Sorbonne à Paris, devant l'éminent professeur Henri-Irénée Marrou, Jean Magne a scientifiquement démontré [⁶] que la source revendiquée par les réformateurs de 1968 (Dom Botte) est un faux. Le texte utilisé dans le nouveau rite (« prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* ») **est une imposture désormais dénoncée depuis plus de 25 ans par les milieux universitaires.**

Après avoir forcé en 1969 des vrais prêtres à dire une fausse messe, Rome a en 2007 autorisé le vrai rite (*Motu Proprio Summorum Pontificum*) à être dit par de faux prêtres, et cela afin d'attirer les vrais prêtres de la FSSPX qui disent la vraie messe à rentrer dans un « *processus de réconciliation* » (maçonnique).

Dans son texte, l'auteur, ordonné par Mgr Lefebvre en 1977, nous apprend que Mgr Lefebvre dans les années 1970 [¹¹] estimait sacramentellement invalide le rituel conciliaire des nouveaux sacres (*Pontificalis Romani*). **En 1983, l'abbé Schmidberger** tenta de le persuader fallacieusement qu'il s'agissait d'un rite oriental.

« *J'ai rencontré cette question par chance durant ma première année (1975-1976) au séminaire de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX) à Ecône, Suisse. J'allai interroger l'Archevêque Marcel Lefebvre pour savoir si mes amis conservateurs de mon précédent séminaire pourraient travailler avec la Fraternité après l'ordination. Il me dit que oui, en principe, mais ils auraient besoin d'être ordonnés sous condition tout d'abord, car Paul VI avait changé le rite des Saints Ordres. L'Archevêque expliqua que la nouvelle forme (forme essentielle) dans le rite de l'ordination presbytérale était douteuse car un mot avait été soustrait. **La nouvelle forme de consécration épiscopale, continua l'Archevêque, était complètement différente et donc invalide** »* Abbé Cekada, 25 mars 2006

En 2008, l'évêque valide Bernard Fellay, Supérieur de la FSSPX, posera-t-il ses mains consacrées par Mgr Lefebvre dans celles de l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI, excommunicateur de son fondateur-consécrateur, **et premier « Pape » de l'Eglise Romaine à avoir été consacré « évêque » par le nouveau rite latin**

⁵ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html>

⁶ <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-12.html> et commentaire dans :

[http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_\(ex_tomo_3\)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilotheque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-2006-02-notitiae_(ex_tomo_3)/2007-07-Notitia-1-De-Traditio-Apostolica/Rore_Sanctifica_III_Notitia_1_Tradition_Apostolique.pdf)

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 19 janvier 2008

sacramentellement invalide de consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI (*Pontificalis Romani*) ?

De la même façon que **Benoît XVI veut à présent détruire, par l'œcuménisme (en réalité la protestantisation par la méthode anglicane de Cranmer), la validité sacramentelle de l'épiscopat orthodoxe de rite oriental**, il veut aussi prendre le contrôle de la FSSPX pour détruire le Sacerdoce catholique valide de rite latin qui y est encore transmis validement sur les cinq continents.

Fin du communiqué du 19 janvier 2008 du Comité international Rore Sanctifica
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

Совершенно бездейственный и целиком пустой

Обряд посвящения во Епископы 1968 года

- О. Энтони Сикейда-

www.traditionalmass.org

«Когда уже больше не будет настоящих священников, они разрешат латинскую Мессу».

- О. Карл Пульвермахер OFMCap
Бывший издатель журнала *The Angelus*

«Вычистите внутренность, но сохраните раковину».

- В.И. Ленин

Уже в 1960-е годы католики, удрученные переменами в литургии после второго Ватиканского собора, начали беспокоиться о том, действительны ли Таинства, преподаваемые по реформированным обрядам. Определяющий момент в Соединенных Штатах наступил в 1967 году, когда Патрик Генри Омлор выпустил первое издание своего исследования *Действительность Мессы с использованием английского канона под вопросом*, работа еще до обнародования Нового чина в 1968 г. подстегнувшая сопротивление традиционалистов, до той поры незначительное.

Когда модернистские «реформаторы» переделали обряды и прочих таинств – Миропомазания, Покаяния и Последнего Помазания – традиционалисты поставили под вопрос и их действительность, и стали искать священников, служивших традиционную Мессу и использовавших прежние обряды.

Единственное таинство, не вызывавшее похоже, беспокойства традиционалистов, было таинство священства. Но поскольку мало мирян когда-либо видели рукоположение – а

еще меньше знали, что делает его действительным – вопрос о том, как литургические изменения повлияли на действительность посвящения в сан и повлияли ли вообще, остался без внимания.

Я столкнулся с проблемой случайно, в первый год моей учебы (1975-76) в семинарии Экон Братства св. Пия X (SSPX), в Швейцарии. Я пошел спросить **Архиепископа Марселя Лефевра** о том, смогут ли консервативно настроенные друзья из моей прежней семинарии работать с Братством после рукоположения. Монсеньор ответил: «В принципе да, но сперва их придется перерукоположить под условием, потому что Павел VI изменил обряд посвящения в сан».

Архиепископ объяснил, что новая форма (основная формулировка) обряда рукоположения во священники была сомнительна из-за вычеркивания одного слова. «Новая форма рукоположения во Епископы, продолжал Монсеньор Лефевр, стала *совершенно* иной и потому *недействительна*».

Несмотря на серьезность вопроса, лишь немногие традиционалистские авторы изучали послесоборные обряды посвящения¹, даже после того, как участились индультные Мессы по триденсткому обряду. Все больше и

О. Энтони Сикейда преподает моральное богословие таинств, каноническое право и литургику в семинарии Пресвятой Троицы, в Бруксвилле, штат Флорида. Он был рукоположен в 1977 г. Архиепископом Марселем Лефевром, и написал множество статей и исследований в защиту католической традиции. Живет в окрестностях Цинциннати, где служит традиционную латинскую Мессу.

¹ Единственное известное мне широко распространенное исследование на английском языке, это «Послесоборный обряд рукоположения в сан» Р. Кумарасвами *Studies in Comparative Religion* 16.2-2

больше эти Мессы служились священниками, которых рукоположили новообрядные Епископы, из таких групп как Братство св. Петра. Если посвящающие Епископы были сами недействительно рукоположены, таинства, преподаваемые этими священниками, также недействительны.

После того, как в 2005 году был избран **Бенедикт XVI**, проблема снова всплыла на поверхность. Кардинал Йозеф Ратцингер, рукоположенный в Архиепископы и Кардиналы Павлом VI, **был посвящен по новому обряду** 25 мая 1977 года. Даже оставив в стороне седевакантистский спор, мы наталкиваемся на вопрос, а **настоящий ли он Епископ?**

Летом 2005 года традиционалистское французское издательство **Editions Saint-Remi** опубликовало первый том *Rore Sanctifica*², целого досье из документов и комментариев вокруг обряда посвящения во Епископы Павла VI. Вывод исследования, на обложку которого попали фотографии Ратцингера и Генерального Пастыря SSPX Монс. Беннарда Фелле, состоял в том, что новый обряд – недействительный.

Это естественно привлекло внимание высокопоставленных чинов SSPX в Европе, в то время ведущих переговоры с Бенедиктом XVI о получении особого статуса в церкви Ватикана II. Как могли руководители SSPX подчинить традиционалистов Папе, который возможно даже не Епископ?

Доминиканцы из Аврийе во Франции, традиционный орден в сфере влияния SSPX, немедленно взялись убедить нас в действительности нового обряда. Один из них, **брат Пьер-Мари ОР**, выпустил длинную статью в защиту этого тезиса, опубликованную

доминиканцами в их ежеквартальном журнале *Sel de la Terre*³.

Фило Стопка, бывший семинарист SSPX в Европе, подверг сомнению выводы Пьера-Мари, и в свою очередь поместил в Интернете много весьма ценных исследований в опровержение оных.

В это время официальное издание SSPX в Соединенных Штатах *The Angelus*, быстро перевело на английский статью брата Пьера-Мари и напечатало ее в двух номерах (декабрь 2006 и январь 2007 г.) под заголовком «Почему новый обряд посвящения во Епископы действителен».

Я вижу некую иронию и чувствую особенную грусть от того, что такая статья появилась в *The Angelus*. В августе 1977 года я посетил бывшего традиционалиста в Верхнем Мичигане, Билла Хана. Он процитировал любимое им высказывание о. Карла Пульвермахера, капуцина, работавшего с SSPX, и издававшего *The Angelus*: «Когда больше не будет настоящих священников, они разрешат латинскую Мессу».

Отец Карл, похоже, был немного пророком.

В этой статье брат Пьер-Мари доказывал, что обряд посвящения во Епископы Павла VI действителен, потому что он использует предположительно те же молитвы, что и в а) в Восточных Обрядах Католической Церкви; или б) некогда в древней Церкви.

Заметьте, что Павел VI выдвинул *те же самые* аргументы, когда обнародовал новый обряд в 1968 году, и оба они доказательно ложные. Самое ужасное, что высшие чины SSPX повторно обработали их, чтобы сторговать действительность этого обряда ничего не подозревающим мирянам - традиционалистам.

В обоснование своих доводов брат Пьер-Мари привел несколько сравнительных таблиц разных латинских текстов. Их мы обсудим в приложении.

Что касается самой статьи, большинство читателей по прочтении ее, скорее всего, остались в полном

² *Rore Sanctifica: Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de 'Pontificalis Romani'* (Editions Saint-Remi 2005). rore-sanctifica.org

³ *Sel de la Terre* 54 (Fall 2005), 72–129.

замешательстве. Ибо, несмотря на то, что брат Пьер-Мари заявил о своем намерении

«использовать схоластический метод, чтобы изучить дело со всей строгостью», ему так и не удалось ясно сосредоточиться на двух центральных вопросах:

(1) Какие принципы применяет католическое богословие для определения действительности формы таинства?

(2) Как применить эти принципы к новому обряду посвящения во Епископы?

Мы ответим на оба вопроса, и сделаем соответствующие выводы. Наша речь, возможно, будет порой немного технической – поэтому я дал резюме статьи, к которому читатель может перескочить, если слишком запутается в коптах, маронитах, Ипполите и загадочном «Духе владычественном».

I. Применяемые принципы

Прежде всего, для удобства читателей-мирян, мы рассмотрим некоторые принципы, применяемые для определения действительности формы таинства. Эти понятия отнюдь не сложные.

A. Что такое форма таинства?

На занятиях по катехизису все мы учили определение таинства: «Установленный Христом внешний знак сообщаемой благодати».

«Внешний знак» в данном определении – это то, что мы можем видеть и слышать, когда преподается таинство – например, священник поливает водой голову ребенка и говорит: «Крещая тебя...и т.д.»

Католическое богословие учит, что в каждом таинстве, этот внешний знак состоит из двух элементов, соединенных вместе:

Материя: вещь или действие, воспринимаемые чувствами (поливание водой, хлеб и вино и т.д.)

Форма: слова, производящие сакраментальный эффект («Крещая тебя», «Сие есть Тело Мое» и т.д.)

Всякий обряд таинства, не важно сколько Церковь предписала для него прочих молитв и церемоний, содержит по меньшей мере *одну* фразу, которую либо католические богословы, либо полномочные заявления Церкви определили как сущностную *форму таинства*.

В. Опущение формы

Все католики наизусть знают по крайней мере одну сущностную форму таинства: «Я крещая тебя во имя Отца и Сына и Святого Духа».

Если во время обряда крещения священник произнесет все прочие молитвы и проведет все прочие церемонии, но опустит эту фразу, когда будет поливать водой, таинство недействительно (не «работает»), обещанная Христом благодать не сообщается, и ребенок не крещен.

Пока все должно быть очевидным.

С. Изменения в форме

НО встаёт другой вопрос: что если изменены слова формы таинства? Как это влияет на его действительность?

Ответ зависит от того, произошло ли с изменением слов изменение смысла. Богословы различают два типа изменений:

(1) **субстанциональное** (*изменился смысл = таинство недействительно*)

Это когда «искажен сам смысл формы...и иммет смысл отличный от намерения Церкви»⁴. Иначе говоря, если форма «изменена таким образом, что смысл имеющийся в намерении или в воле

4 H. Merkelbach, Summa Theologiae Moralis 8th ed. (Montreal: Desclée 1949) 3:20. "Quando ipse sensus forma corrumpitur... habeat sensum diversum a sensu intento ab Ecclesia.

Христа больше не выражается ею полностью и должным образом»⁵. Субстанциональное изменение в форме таинства производится путем *прибавления, опущения, искажения, перестановки и замены слов* в форме, или путем обрывания таким образом, что форма уже не содержит того же смысла⁶. Вот два примера:

Искажение слов: Модернистский священник говорит: «Крещаю тебя во имя *Матери* и Сына...» Он использует слово, изменившее смысл одного из необходимых элементов формы - упоминание Отца. Крещение недействительно⁷.

Опущение слов: молодой священник нервничает и не может вспомнить форму наизусть: «Крещаю во имя Отца и Сына...». Он опустил слово «тебя». Или же говорит «тебя», но выпускает «крещаю». Поскольку форма таинства должна каким-то образом выражать как само действие таинства, так и того, на кого оно направлено, данное опущение меняет смысл и делает форму недействительной⁸.

(2) **акциденциальное** (смысл тот же = Таинство действительно)

Это изменение не влияет на основной смысл.

Пример: Вместо того, чтобы сказать «Крещаю тебя», священник говорит: «Очищаю тебя во имя Отца...» Поскольку он заменил одно из слов формы на полный синоним («крестить» по-гречески значит «очищать»), смысл остался тот же. Изменение получилось акциденциальное. Крещение действительно⁹.

Различие между субстанциональным и акциденциальным изменением – ключ к проверке действительности формы посвящения во Епископы 1968 года. Если в форме имеется субстанциональное изменение смысла, такое посвящение недействительно.

D. Использование формы Восточного Обряда

Формы, используемые Восточными Обрядами Католической Церкви для преподавания таинств, порой весьма отличаются в словоупотреблении от форм Латинского Обряда.

Например: Украинский обряд использует следующую форму крещения: «Раб Божий N. крещается во имя Отца и Сына и Святаго Духа. Аминь»¹⁰.

Такая форма сохраняет каждое из понятий, должных, по согласию богословов, быть в действительной форме таинства крещения, а именно: служитель таинства (по крайней мере, имплицитно), акт крещения, принимающий таинство, единство божественной сущности и различие между божественными лицами, выраженное в упоминании собственных имен¹¹.

Когда восточная схизматическая группа подчиняется Святому Престолу, Церковь проверяет ее молитвы и церемонии сакраментальных обрядов, чтобы убедиться, что они свободны от доктринальных ошибок и содержат всё необходимое для преподавания истинных таинств.

Итак, если Епископ или священник преподаёт таинство, используя форму таинства идентичную той, что содержится в должным образом одобренной книге какого-либо Восточного Обряда, можно быть уверенным, что таинство действительно.

Это правило будет также применяться в нашем обсуждении, ибо брат Пьер- Мари большую часть своих доказательств действительности нового обряда

⁵ M. Coronata, *De Sacramentis* (Turin: Mariet i 1953) 1:13. "modificatur it aut sensus a Christo intentus seu volitus non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur."

⁶ F. Cappello, *De Sacramentis* (Rome: Marietti 1951) 1:15.

⁷ Cappello 1:15, "forma irrita est, si nova vox ex corruptione in substantialibus inducantur."

⁸ Cappello 1:15, "detractio: forma irritatur, si tollantur verba exprimentia actionem sacramentalem aut subjectum."

⁹ E. Regatillo, *Jus Sacramentarium* (Santander: Sal Terrae 1949),

8. "Transmutatione, adhibitis verbis synonymis: si sint omnino synonyma et usu communi recepta, forma valet."

¹⁰ Цитируется по Cappello 1:777.

¹¹ См. Merkelbach 3:127.

основывает на предположительном существовании элементов общих для Восточного Обряда посвящения во Епископы и для новой формы Павла VI.

То же утверждал и отец Франц Шмидтбергер – что новая форма это «Восточный Обряд» - а это привело Архиепископа Лефевра к оставлению своей первоначальной позиции относительно недействительности нового обряда посвящения во Епископы.¹²

Е. Требования к форме рукоположения в сан

На что же сосредоточен наш поиск в новом обряде посвящения в Епископы? Что должны выражать слова формы преподания Таинства священства?

Пий XII в Апостольской Конституции *Sacramentum Ordinis* указал общий принцип, заявив, что эти слова в случае посвящения в сан должны «недвусмысленно означать действие Таинства – то есть, власть сана и благодать Святого Духа»¹³.

Обратите внимание на два элемента, недвусмысленно выражаемые: конкретный сан, в который рукополагают (диаконал, священство или епископство) и благодать Святого Духа.

Итак, мы должны убедиться, что новая форма действительно «недвусмысленна» в выражении этих действий таинства.

Ф. Посвящение во Епископы

В том же документе, после изложения основного принципа, Пий XII заявляет, что следующие слова,

¹² Епископ Дональд Сенборн рассказывает следующее: в начале 1983 г. во время одной из бесед с Архиепископом и о. Шмидтбергером по поводу ведущихся тогда переговоров между SSPX и Римом, Сенборн спросил, как Братство может принять какое либо решение, когда Архиепископ не раз говорил им, что считает новый обряд посвящения во Епископы недействительным. Архиепископ ответил: «Похоже он все же действительный» и показал на о. Шмидтбергера, приглашая пояснить. Тот сказал: «Это – Восточный Обряд».

¹³ Const. Apost. *Sacramentum Ordinis* (30 November 1947), DZ 2301. 4. «quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti.»

содержащиеся в посвячительной Префации к обряду рукоположения во Епископы, являются основной формой таинства посвящения во Епископы:

«Соверши во священстве твоём полноту твоего служения и, украшенный сиянием всей славы, освяти его росой небесного помазания»¹⁴.

Эта форма недвусмысленно означает действия Таинства, а именно:

(1) «полноту твоего служения», «сиянием всей славы» = власть Епископского сана.

(2) «росой небесного помазания» = благодать Святого Духа.

Вопрос состоит в том, означает ли эти действия также и новая форма?

II. Происхождение нового обряда

В 1964 году Павел VI доверил проведение изменений в литургии, предписанных Вторым Ватиканским Собором, новой ватиканской службе известной под названием «*Consilium*». Эта организация состояла из нескольких сотен клириков, разделенных по областям их знаний на тридцать девять «групп изучения». Секретарем Консилиума и его настоящим главой был о. Аннибале Буньини, литургический модернист подозреваемый в масонстве, написавший от имени Консилиума Конституцию о Священной Литургии.

Перед группой изучения №20 стояла задача «реформировать» обряды рукоположения в сан. Руководителем группы был монах-бенедиктинец Дом Бернар Ботт (1893-1980), специалист по восточным литургическим языкам и тоже литургический модернист.

Его самым известным научным достижением было новое академическое издание *Апостольской Традиции св. Инполита* – сборника древних

¹⁴ *Sacr. Ord.* DZ 2301. 5. «Comple in Sacerdote tuo ministerii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum coelestis unguenti rore sanctifica.»

христианских литургических текстов¹⁵. Один из этих текстов стал Евхаристической молитвой II Нового чина Мессы, правда из него выбросили все имеющиеся в оригинале упоминания о дьяволе, аде, спасении только истинно верующих и жертвоприносящем священнике,

Дом Ботт предложил ввести в обряд посвящения в Епископы другой текст из этого же сборника, в замену традиционной Префации. Старая Префация, по его словам, имеет «скудное доктринальное содержание», ориентирована «почти исключительно на литургическую роль Епископа» и является «плохо уравновешенной гибридной формулировкой»¹⁶. Нужно было что-то лучше выражающее теологию Второго Ватиканского собора.

Дом Ботт утверждал, что молитва посвящения во Епископы из писаний Ипполита выжила в «более развитых» версиях в сирийском и коптском восточных обрядах. Использование его в римском обряде, мол, «подтвердит единство во взглядах Востока и Запада на епископство» - т.е. порадует восточных схизматиков, которые тоже используют этот обряд. «Это был довод в пользу экуменизма и он оказался решающим»¹⁷.

Итак, текст Ботта, почти дословно скопированный из его же книги 1963 года, стал новой Префацией к посвящению во Епископы, когда Павел VI обнародовал его в 1968 г.¹⁸.

III. Реформа Павла VI

Павел VI обозначил следующий текст в качестве новой формы посвящения во Епископы:

¹⁵ La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte: Essai de Reconstitution, 2nd ed.(Munster: Aschendorff 1963).

¹⁶ B. Botte, "L'Ordination de l'Évêque," Maison-Dieu 97 (1969), 119-20.

¹⁷ B. Botte, From Silence to Participation: An Insider's View of Liturgical Renewal (Washington: Pastoral 1988), 135.

¹⁸ Apostolic Constitution Pontificalis Romani (18 June 1968), AAS 60 (1968), 369-73.

«И ныне излей на сего избранника Твоего силу, что от Тебя есть, Духа владычественного, Кого дал возлюбленному Сыну Твоему, Иисусу Христу, Кого Он даровал святым Апостолам, которые основали Церковь во всяком месте, во святилище Тебе, во славу и непрестанную хвалу имени Твоего»¹⁹.

Спор о действительности нового Обряда Посвящения в Епископы сосредоточен на этом тексте.

На первый взгляд кажется, что Дух Святой все же упомянут. Однако, текст *не конкретизирует* власть какого сана дарует Святой Дух – полнота священства, характеризующая епископский сан – столь ясно выраженная в традиционном обряде.

Итак, способна ли эта новая форма передать благодать епископства? Чтобы ответить на этот вопрос, мы применим принципы, изложенные в части I.

IV. Форма из Восточного Обряда?

Вопрос: *Используется ли новая форма в каком-либо Восточном Католическом обряде в качестве формы таинства для сообщения епископского сана?*

Если да, то это был бы сильнейший довод в пользу действительности новой формы. Тогда можно было бы доказать, что она соответствует критериям Пия XII в отношении формы для таинств посвящения в сан, потому что она бы уже была среди тех слов, что «приняты и используются Церковью в этом смысле»²⁰.

В своей Апостольской Конституции провозглашающей новый обряд, Павел VI говорит, что новая Префация посвящения в Епископы взята из Апостольской Традиции Ипполита (этот документ мы обсудим в части V), которая все еще используется «по большей части» для посвящения в Епископы двумя

¹⁹ «Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui».

²⁰ Sac. Ord., DZ 2301, 4: "quaequae ab Ecclesia qua talia accipiuntur et usurpantur."

Восточными Католическими Обрядами: а именно Коптским и Западно-Сирийским.

И на этом же основании, брат Пьер-Мари утверждает: «Использование формы, уже применяемой в двух несомненно действительных Восточных Обрядах, обеспечивает ее действительность»²¹.

Но правдиво ли это утверждение? Используется ли форма Павла VI в двух Восточных Обрядах?

Все что нужно, так это (1) убедиться из богословских книг какие посвячительные молитвы Восточного Обряда считаются формами таинства; (2) проверить эти тексты и (3) сравнить их с формой Павла VI.

Сразу же появляются два возражения, разрушающие аргумент Восточного Обряда:

(1) Форма таинства предписанная Павлом VI для посвящения во Епископы, состоит всего из одного предложения. Формы Восточного Обряда, однако, состоят из целой молитвы или даже из целой серии молитв, длиною в несколько сотен слов.

Итак, по всей видимости, форму Павла VI – 42 слова по латыни – никак нельзя назвать формой, «применяемой в двух несомненно действительных Восточных Обрядах».

(2) Нельзя также и утверждать, что вся целиком Префация Павла VI (212 слов по латыни) – это каким-то образом форма «применяемая в двух несомненно действительных Восточных Обрядах». Префация и вправду содержит кое-какие фразы, которые можно обнаружить в формах Восточных Обрядов – однако в ней по сравнению с ними есть значительные пропуски и изменения. Она никак не тождественна ни одной из восточных форм.

Итак, из обоих пунктов следует, что новая форма не может быть среди тех слов, что «приняты и используются

Церковью» в качестве формы таинства рукоположения в сан.

Рассмотрим это подробнее.

А. Форма Коптского обряда?

Копты – это униатская группа, происходящая от еретиков-монофизитов (=У Христа только одна природа), которые после Халкидонского собора (451) ушли в раскол под водительством патриарха Александрийского (Египет), и пережили долгий период угасания. (см. Приложение)

К XIX столетию достаточное количество коптов отреклось от своих заблуждений и подчинились Папе, а Святой Престол организовал их в собственный униатский обряд.

В 1898 г. их Синод постановил, что для трех старших чинов коптский обряд использует «форму ныне принятую в качестве молитвы, читаемой посвящающим Епископом при возложении рук на посвящаемого»²². Догматический богослов XIX века Хайнрих Денцингер, больше известный по его *Enchiridion Symbolorum*, собранию догматических определений, опубликовал сборник литургических текстов Восточных Обрядов под названием *Ritus Orientalium*. В подробном предисловии к этой работе, Денцингер уточняет, что форма таинства рукоположения во Епископы в коптском обряде – это «молитва *Qui es, Dominator, Deus omnipotens*, в самом обряде называемая молитвой возложения рук»²³.

Заметим следующее:

(1) Эта молитва по сути дела - Префация длиной где-то в 340 слов в латинском переводе²⁴. Форма Павла VI содержит 42 слова. Следовательно, две эти формы несопоставимы.

²² Цитируется по Cappello 4:732. "In collatione trium ordinum majorum... forma est ipsa ora io quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit."

²³ H. Denziger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum*

(Würzburg: Stahel 1863), далее "RO," 1:140. "Apud Coptitias est oratio illa, Qui es, Dominator, Deus omnipotens, quae in ipso rituale eorum dicitur oratio cheirotónicas."

²⁴ RO 2:23–24. It is divided into two sections. According to the rubric in the footnote, the consecrating bishop continues to hold his hand imposed during the part following the interjection of the Archdeacon.

²¹ "Why the New Rite..." (Jan 2005), 10.

(2) Подробная коптская форма упоминает три особые сакраментальные власти, свойственные исключительно Епископу: «поставлять клир для святилища по заповеди Его..., создавать новые дома молитвы и освящать алтари»²⁵.

Несмотря на то, что Префация Павла VI окружающая новую форму, содержит немало фраз из коптской формы (включая «духа владычественного», что мы обсудим позже), именно *этой фразы* там нет.

Такой пропуск особенно значим, потому что спор о действительности формы Павла VI вращается вокруг того, насколько адекватно она выражает власть сана, т.е. епископства.

В. Маронитская форма?

В V веке некоторые сирийцы впали в монофизитскую ересь, и (также как копты) ушли в схизму после Халкидонского собора. Их еще называют «яковиты» по имени Якова Барадаи, который, будучи тайно рукоположен во Епископы в VI веке, организовал это движение.

Часть западных сирийцев, несогласных с монофизитами, получили имя маронитов (по названию своего центра - монастыря св. Маро). Большинство маронитов со времени осели в Ливане и прославились своей глубокой преданностью Святому Престолу.

Марониты приняли некоторые внешние признаки римского обряда (облачения, алтарный стиль и т.д.), но во всем прочем продолжали следовать обряду антиохийскому, т.е. обряду одного из старейших патриарших престолов.

Согласно Денцингеру форма рукоположения во Епископы в маронитском обряде состоит из молитв: «*Deus qui universam Ecclesiam tuam per*

istos pontifices in manus impositione exornas, et c. Deus deorum et Dominus dominantium»²⁶.

Сравнение этого с формой Павла VI открывает следующее:

(1) Маронитская форма – это Префация из 370 слов, перемежающаяся возложением рук Епископа на голову кандидата. В ней просится о том, чтобы кандидат получил «высший чин Епископа», и еще в двух местах после сего, чтобы Бог «усовершил» Свою благодать и священническое служение²⁷. Эта форма не имеет ничего общего с формой Павла VI.

(2) На следующей странице маронитского обряда рукоположения во Епископы, есть молитва имеющая несколько фраз общих с формой Павла VI (напр. «Дух владычественный») и Префация («разрешать от обетов») но, хотя эта молитва и присутствует в церемонии, она не является маронитской формой таинства²⁸.

(3) Маронитская молитва больше всего похожая на форму Павла VI и Префацию рукоположения в Епископы содержится в Обряде посвящения маронитского патриарха²⁹. И правда, брат Пьер-Мари обильно цитирует этот текст в поддержку своего аргумента о действительности нового обряда.

Однако, *эта молитва не является формой таинства сообщающего епископство*. Это просто молитва поставления, потому что маронитский патриарх *уже* Епископ на момент своего поставления в патриархи.

²⁶ RO 1:141. "Apud Syros, Maronitas et Jacobitas, forma episcopatus ex Assemano est in illis duabus orationibus vel in eorum altera: Deus, qui universam Ecclesiam tuam per istos pontifices in manus impositione exornas, etc., Deus deorum et Dominus dominantium, quae apud utrosque sequuntur, postquam episcopus manum impositam tenens dixerit: Etiam, [sic] Domine Deus etc." The text Denzinger gives for the prayer in RO 2:195 actually begins with "Eia" rather than "Etiam." Марониты используют обе молитвы..

²⁷ RO 2:195. "recipiat sublimem episcoporum ordinem." RO 196-7: "perficere nobiscum gratiam tuam tuumque donum."
"perficere...sacerdotale ministerium."

²⁸ RO 2:198. "Spiritus...Sanctum, illum principalem." "expellat omnia ligamina."
²⁹ RO 2:220.

²⁵ "constitutendi clericos (klêros у арабов: Clericos) secundum mandatum ejus ad sanctuarium," в сноске дается "in ordine sacerdotali"

С. Форма сирийского обряда?

С XVII по XIX век разные сирийские яковитские Епископы, включая самого патриарха Антиохийского, отреклись от своих заблуждений и подчинились Святому Престолу. В XIX веке Папа установил Сирийский Католический Антиохийский Патриархат в Бейруте, Ливан. (В середине XX века многие католики сирийского обряда проживали в Ираке).

Сирийцы, так же как марониты, следуют антиохийскому обряду с некоторыми изменениями.

Форма посвящения в Епископы по сирийскому обряду, как пишет Денцингер, состоит либо из тех же молитв, что у маронитов, либо из еще одной молитвы *Deus, qui omnia per potentiam tuam*³⁰, которую читают после того, как Патриарх возлагает правую руку на посвящаемого.

Опять же по сравнению с формой Павла VI:

(1) Сирийская форма насчитывает около 230 слов напротив 42 слов формы Павла VI. Вновь видим, что это не одно и то же³¹.

(2) Даже еще подробнее, чем коптская, сирийская форма перечисляет особые сакраментальные власти присущие Епископскому сану: дабы он «поставлял священников, помазывал диаконов, освящал алтари и церкви, благословлял дома, творил призвания к делу Церкви»³².

И опять, хотя форма и Префация Павла VI и содержат некоторые фразы из сирийского обряда (напр. «Духа владычественного», «окормлять (паству)», «разрешать от обетов») вышеупомянутых фраз как раз нет.

(3) В сирийском обряде, как и в маронитском, молитва наиболее

похожая на форму и Префацию Павла VI – та, что используется при поставлении в патриархи³³.

И опять же это не молитва таинства рукоположения во Епископы, что ясно из следующего:

Сирийская литургия предписывает один и тот же порядок служения и молитв, для рукоположения во Епископы и для посвящения в Патриархи, но с одним изменением в тексте. Для поставления в Патриархи председательствующий Епископ опускает молитву, составляющую форму рукоположения во Епископы (молитва *Deus, qui omnia per potentiam tuam*) и заменяет ее клементийской молитвой, которая похожа на Префацию Павла VI³⁴.

Два разных термина по-сирийски используются для обозначения обряда таинства рукоположения во Епископы и нетаинственного обряда посвящения в Патриархи. Первый обряд называется «возложение рук», а второй – словом, в переводе означающим «доверить кому-либо должность или облачить кого-либо должностью»³⁵.

Сирийский литургист объясняет: «В первом случае [рукоположение во Епископы] посвящаемый получает харизму отличную от той, которой он уже обладает... Во втором случае, Патриарх не получает харизму, отличную от той, что он получил, когда был рукоположен во Епископы».

33 Молитву поставления в патриархи см. В. DeSmet, "Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne: Texte," L'Orient Syrien 8 (1963), 202-4. 34 De Smet, 166-7. "Par le même rite de la chirotonie, c'est-à-dire, les mêmes prières et le même office avec lesquelles le patriarche lui-même sacre les métropolitains et les évêques, par ces mêmes rites ils le sacreront eux aussi... il y a, dans le sacre du patriarche, trois éléments qui lui sont propre, à savoir:... 2° L'invocation du Saint-Esprit, dont il est écrit de Clément, et que nous donnerons plus loin: elle est dit uniquement sur le patriarche par les pontifes qui l'établissent." (Курсив мой) Первый и третий элементы суть выборы и способ подачи посоха.) Форма рукоположения во Епископы и молитва поставления представлены на стр. 202-04, где легко сравнить разницу в содержании

35 G. Khouris-Sarkis, "Le Sacre des Evêques dans l'Eglise Syrienne: Introduction," L'Orient Syrien 8 (1963), 140-1, 156-7. "Mais le pontificale... fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche... et c'est pour cela que le pontificale appelle cette consécration 'syom'îdo d-Episkôfê,' imposition des mains aux évêques. The word used in the title of the ceremony for the patriarch, 'Mettas^orhonûto,' est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir

30 RO 1:141. "In ordine autem nostro ex codice Florentino desumpto, non occurrit nisi haec una: Deus, qui omnia per potentiam tuam."

31 RO 2:97

32 RO 2:97. "eo fine ut... sacerdotes constituat, diaconos ungat: consecrēt altaria et ecclesias: domibus benedicat: vocationes ad opus (ecclesiasticum) faciat."

D. Не восточная форма

Мы начали этот раздел с вопроса: *Используется ли новая форма в Восточном Католическом обряде в качестве формы таинства рукоположения во Епископы?*

Ответ: нет. Потому что:

Форма Павла VI нетождественна формам Восточного Обряда.

В частности длинные восточные формы упоминают либо совершенство священства либо особые сакраментальные власти, присущие одному лишь Епископу (рукополагать во священники и т.д.). В форме Павла VI ничего этого нет.

В маронитском и сирийском Обрядах молитва наиболее похожая на Префацию посвящения Павла VI - это не форма таинства рукоположения во Епископы, а нетаинственная молитва поставления в Патриархи, Патриарх же к этому моменту как правило уже является Епископом³⁶.

Итак, нельзя утверждать, что форма Павла VI действительна потому что она используется в качестве формы таинства «в двух несомненно действительных Восточных обрядах».

Эта форма не присутствует среди слов «принятых и используемых Церковью в этом смысле» (т.е. для преподавания таинства – прим. перев.) и на этом нельзя утверждать никакой гарантии действительности.

V. Другая одобренная форма?

Вопрос: *Использовалась ли новая форма в качестве формы таинства сообщающего епископство в каком-либо ином обряде в прошлом, который имел хотя бы молчаливое одобрение Церкви?*

Такое свидетельство, не будучи столь сильным доказательством

действительности как использование в Восточном Католическом Обряде, все же добавило бы некоторый вес аргументу в пользу действительности новой формы.

Выше мы уже упоминали, что Префация Павла VI к посвящению во Епископы почти дословно взята из древней молитвы посвящения во Епископы, которая появилась в книге Дом Ботта «*Апостольское Предание Св. Ипполита*». Она имеет параллели и в других текстах, таких как *Апостольские Установления* и *Завет Господень*.

Брат Пьер-Мари привел и эти тексты в качестве доказательства действительности нового обряда.

Насколько мы можем быть уверены, что (1) эти тексты на самом деле являлись формами таинства сообщающего епископство и (2) они получили хотя бы молчаливое одобрение Церкви в качестве таковых – т.е. что они даже при самом расширительном толковании «были приняты и использовались Церковью в этом смысле»?

Увы, если под словом «уверены» мы понимаем уверенность, требуемую Католическим моральным богословием для преподавания или принятия таинства, ответ должен быть: ничуть не уверены. Потому что мы тут же погружаемся в туманный дол академических споров об авторстве, происхождении, дате, способе восстановления и растолкования текстов тысяча семисотлетней давности.

A. Апостольское Предание Ипполита?

Вот несколько предварительных трудностей, которые мы обнаруживаем:

(1) **личность автора?** Эксперт по восточным литургиям, иезуит Жан Мишель Ансэнс посвятил около ста страниц попыткам выяснить кто же такой Ипполит: Тот ли это Ипполит, что связан с восточным расчетом Пасхи? Тот, кого изображает статуя? Тот, кто по преданию рожден в Риме? Или он египтянин? Советник Папы? Антипапа? Священник Ипполит? Епископ? Мученик? Или один

³⁶ Khouris-Sarkis, 140-1. "Dans la première, l'élu reçoit un charisme différent de celui qu'il possédait déjà... Dans le second, le patriarche ne reçoit un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque"

из нескольких, упоминаемых в мартирологе?³⁷

Нам остаются лишь исследовательские догадки.

(2) **Происхождение?** Откуда произошло Апостольское Предание? Некоторые говорят, что из Рима; другие говорят из Александрии в Египте. Опять догадки.

(3) **Возраст?** Какова древность документа? Обычно указывается 215 год AD, но раздел касающийся посвящения может быть подвергался правке в четвертом веке на предмет соответствия текущему учению и практике».

Заметьте: «правке». Нам придется опять прибегнуть к исследовательским догадкам, чтобы сказать, какая часть была исправлена.

(4) **Подлинность рукописи?** Какова наша уверенность в оригинале? Так вот, у нас нет оригинала!

«Греческий оригинал документа сохранился только в виде нескольких изолированных отрывков. Он был восстановлен из существующего латинского перевода, позднейших коптских, арабских и эфиопских версий, а также из форм, позже скомпилированных для использования в церковных чинах, что увеличивает трудность точного определения того, что написал автор³⁸».

Отсюда подзаголовок Дома Ботта к *Преданию* 1963 года издания: *Попытка восстановления*³⁹. По меньшей мере полдюжины других ученых (Connolly, Dix, Easton, Elfers, Lorentz, Hanssens) предпринимали подобные попытки.

Восстановление, сказал Дом Ботт, может «привести нас лишь к архетипу, а не к оригиналу»⁴⁰.

(5) **Использование в литургии?** Правильно передает ли текст то, что было в использовании?

«Нелегко отличить реальное использование от идеала⁴¹, -сказал Дом Ботт в 1963 году. Молитвы *Апостольского Предания* - это модели, а не закрепленные формулировки»⁴².

И наконец, сказал Дом Ботт, в Апостольском Предании Ипполита, «его происхождение, римское или [египетское], здесь на самом деле неважно. Даже если это римский документ, его нельзя воспринимать как *римскую литургию* III века, ведь то была эпоха, когда литургия оставляла многое на импровизацию служащего»⁴³.

Таким образом множество томов исследовательских работ породили модель молитвы посвящения во Епископы, которой все равно не следовали дословно. Это не совсем то, что может упрочить наше доверие.

В. Апостольские Установления?

Впечатляющее название, это уж точно. Однако, это «составная ревизия» трех ранних церковных чинов.

Установления, похоже, появились в Сирии и «по общему мнению принадлежат перу арианина [еретика], в какой то мере скорее составлявшего идиосинкретическую идеализацию, чем в точности воспроизводившего известную ему литургическую практику»⁴⁴. *Составной* текст, придуманный *еретиком*?

С. Завет Господень?

Еще более впечатляющее название! Увы, этот «завет» датируется «вероятнее всего» V веком и «похоже» был сочинен в Сирии.

Более того, «в оригинале написанный по-гречески, он сохранился лишь в сирийских, арабских и эфиопских версиях. Также как и Апостольские Установления, сомнительно, чтобы он представлял реальную историческую практику»⁴⁵.

³⁷ La Liturgie d'Hippolyte: Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractere (Rome: Oriental Institute 1959), 249–340

³⁸ P. Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New York: Pueblo 1990), 3

³⁹ "Essai de Reconstitution.

⁴⁰ La Tradition...Essai, xxxiii-iv

⁴¹ La Tradition...Essai, xiv.

⁴² La Tradition...Essai, xvi

⁴³ Louvain conference notes, July 1961, "Le Rituel d'Ordination dans la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," Bulletin du Comité 36 (1962), 5.

⁴⁴ Bradshaw, 4.

⁴⁵ Bradshaw, 4–5.

Сомнительная историческая практика?

Д. Нет доказательства одобренного использования.

Вопрос с которого начался этот раздел звучал так: *«Использовалась ли новая форма в качестве формы таинства сообщающего епископство в каком-либо ином обряде в прошлом, который имел хотя бы молчаливое одобрение Церкви?»*

Наш ответ: Нам об этом ничего неизвестно, потому что:

- У нас нет определенного оригинала;
- У нас есть «восстановленные» тексты, основанные ни на чем кроме теорий исследователей о том, какое прочтение правильно;
- Мы не знаем, использовались ли эти тексты при действительном посвящении во Епископы;
- У нас нет указаний, что эта практика была одобрена Церковью.

Итак, на основании этих текстов нельзя утверждать, что форма Павла VI действительна. Ни один из них был «принят и использован Церковью в этом смысле [т.е. для преподания таинства – прим. перев.]» и нет гарантии действительности также и на этом основании.

VI. Власть епископства?

Вопрос: *«правда ли, что новая форма недвусмысленно означает действие Таинства – то есть, власть сана (епископство) и благодать Святого Духа?»*

Это критерий, установленный Пием XII для формы таинства. Снова привожу форму Павла VI к которой мы будем этот критерий применять:

«И ныне излей на сего избранника Твоего **силу**, что от Тебя есть, **Духа владычественного**, Кого дал возлюбленному Сыну Твоему, Иисусу Христу, Кого Он даровал святым

Апостолам, которые основали Церковь во всяком месте, во святилище Тебе, во славу и непрестанную хвалу имени Твоего»⁴⁶.

Форма по видимости обозначает благодать Святого Духа.

Но что такое «Дух владычественный»? Лютеранские, методистские и мормонские епископы тоже владычествуют. Может ли этот термин недвусмысленно означать власть сана – полноту священства?

Выражение *Дух владычественный*, поллатыни *Spiritus principalis*, находится в центре спора о действительности нового обряда, ибо оно *не означает* полноты священства, что характеризует епископский сан.

А. Первоначальные сомнения в действительности.

У рядового читателя конечно возникнет искушение отвергнуть это как лихорадочный бред безумного традиционалиста. Но вопрос о действительности поднял сорок лет назад, еще до провозглашения нового обряда, член «исследовательской группы», которая создала новый обряд посвящения во Епископы.

14 октября 1966 Епископ Хуан Ервас и Бенет (1905 – 1982), ординарий Куидад Реала (Испания), написал сотрудникам по исследовательской группе памятную записку:

«Необходимо неопровержимо установить, что новая форма лучше и совершеннее означает действие таинства и его результат. То есть, должно быть установлено в несомненных терминах, что она не содержит двусмысленности, и не упускает ничего из главных обязанностей епископского чина... *Сомнение посещает меня относительно слов «Spiritus principalis»; адекватно ли они означают таинство?*»⁴⁷

⁴⁶ Et nunc effunde super hunc Electum eam virtutem, quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio Tuo Jesu Christo, quem Ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca, ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui.

⁴⁷ German Liturgical Institute (Trier), Kleinheyer file, B 117; cited Pierre-Marie, "Why the New Rite..." (Jan 2005), 15. Курсив мой.

Получил он ответ на свою записку не зафиксировано. Рассмотрим же, что подразумевал под собой вопрос Епископа в то время для каждого, кто имел серьезное богословское образование: подвергнет ли введение этого выражения в форму риску бездейственности само таинство?

После провозглашения в июне 1968 г. Павлом VI нового обряда посвящения в сан, обряд этот пришлось переводить на разные современные языки. *Spiritus principalis* тут же создал трудности. Первый официальный английский перевод передал его как «Дух превосходящий», французский – «дух созидающий глав или вождей» немецкий – «дух водительный».

Эти выражения вероятно привели в свое время еще больше традиционных епископов в страх за апостольскую преемственность, потому что Рим вдруг выпустил два заявления о переводе форм таинств в течение *трех месяцев* (октябрь 1973 и январь 1974 гг.)⁴⁸.

Более того, последняя декларация Конгрегации Вероучения была перепечатана в *Notitiae* (официальное издание Конгрегации Богослужения) с довольно странным комментарием. Автор его, доминиканец, особо упомянул конституцию Пия XII *Sacramentum Ordinis*, «субстанцию таинств», как каждая новая формулировка «продолжает означать особую благодать, сообщаемую таинством» и необходимость «сохранять действительность обряда таинства»⁴⁹.

48 SC Divine Worship, Circular Letter Dum Toto Terrarum, 25 October 1973, AAS 66 (1974) 98–9; SC Doctrine of the Faith, Declaration Instauratio Liturgica, 25 January 1974, AAS 66 (1974), 661. Второй документ объяснял, что когда Святой Престол одобряет перевод, он считает, что тот «правильно выражает смысл имеющийся в намерении Церкви», но также настаивает на том, чтобы «перевод понимался в согласии с желанием Церкви как то выражает оригинальный латинский текст.» Чуждое заявление. Перевод либо передает сущностный смысл латинского источника либо нет. Во втором случае текст недействительный, вне зависимости от того, кто там на чем «настаивает», за исключением Шалтая Болтая из Зазеркалья: «Когда я использую слово... оно значит то, что я хочу – ни больше, ни меньше».

49 B. Douroux, "Commentarium," *Notitiae* 10 (1974), 394–5. "purché la nuova formula continui a significare la grazia speciale conferita dal sacramento

Совпадение? В том же выпуске *Notitiae* через дюжину страниц мы натываемся на краткую статью Дом Бернара Ботта OSB объясняющую смысл выражения – вот сюрприз! - *Spiritus principalis*.

Явно это латинское выражение обеспокоило *многих*.

В. Дух владычественный = епископство?

Объяснение *Spiritus principalis*, данное Домом Боттом по существу было такое:

- Выражение породило некоторые трудности и привело к разным переводам.
- Оно встречается в псалме 50 стих 14, но его смысл там не обязательно связан с тем, что имела в виду молитва посвящения для христиан III века.
- Дух означает Святой Дух.
- Что же означало греческое слово *hegemonicos* и его латинский эквивалент *principalis* в словаре христиан III века?
- Оно означало: каждый из трех священнических чинов имеет дар Святого Духа, но не все одинаковый. Дьяконы = «дух ревения и усердия», священники = «дух совета».
- Епископы имеют «дух власти».
- Епископ одновременно и вождь начальствующий и первосвященник в святилище. Он - руководитель Церкви. Таким образом, слово *hegemonicos/principalis* становится понятным.
- Итак *Spiritus principalis* означало «дар Духа свойственный руководителю»⁵⁰.

После выхода этого разъяснения, разные переводы на народные языки были исправлены, и официальной английской версией стал «*governing Spirit*».

50 B. Botte, "'Spiritus Principalis' Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974), 410–1. "c'est le don de l'Esprit qui convient à un chef."

С...или Дух Владычественный = кто знает?

Звучало это разъяснение очень эрудированно. К сожалению, оно было ложным — типичный случай наглого двойного языка, к которому так мастерски прибегают модернисты, когда их поймали за руку. *Spiritus principalis* может означать многое, но власть чина, свойственная епископству не входит в число означаемого.

Это становится ясным после краткого перечня того что Дух владычественный может означать либо в латинской форме (*Spiritus principalis*) либо в заменяемом греческом эквиваленте (*hegemonikos*).

(1) Словари. Латинский и греческий словари переводят прилагательное *владычественный* соответственно: «существующий изначала, основной, первенствующий, первый по важности или уважению, главный...подобающий вождям и князьям»⁵¹, и «руководящий, направляющий» или «ведущий»⁵².

Есть однокоренное существительное *hegemonia* в общем случае означающее «власть, управление» и во втором значении «правление, руководящая должность: епископа...или игумена монастыря...относящееся к сфере епископского правления, епархия».⁵³

Но даже в этом смысле слово не означает *власть сана* (*potestas Ordinis*), а просто *юрисдикцию* (*potestas jurisdictionis*), особенно потому что определение упоминает монастырского игумена.

(2) Псалом 50. В церковном латинском и греческом первый текст, обычно приводимый на пример «владычественный» — это молитва царя Давида из 50-го псалма, стих 14, где это

⁵¹ P. Glare, Oxford Latin Dictionary (Oxford: Clarendon 1994). Similarly: A. Forcellini, Lexicon Totius Latinitatis (Padua: 1940); A. Souter, Glossary of Later Latin to 600 AD (Oxford: Clarendon 1949); C. Lewis & C. Short, A New Latin Dictionary (New York: 1907).

⁵² G. Lampe, A Patristic Greek Lexicon (Oxford: Clarendon 2000). F. Gingrich & F. Danker, A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature (Chicago: University Press 1957).

⁵³ Lampe, 599.

прилагательное используется со словом «дух». На английский выражение переводится как «дух совершенный» (*perfect spirit*), объясняемый комментаторами как «великодушный» или благородный дух».⁵⁴

Несмотря на заявление Дом Ботта, что смысл «духа владычественного» в псалме не связан со смыслом этого же выражения в молитве посвящения во Епископы III века, греческий святоотеческий словарь напрямую связывает оба фрагмента и даже цитирует греческий отрывок из Ипполита.

(3) Отцы Церкви. Они употребляют выражение «дух владычественный» по-разному, имея в виду Отца⁵⁵, Святого Духа⁵⁶, добродетель крепости⁵⁷, могучую власть, укрепляющую против искушений⁵⁸ и т.д.

(4) Трактат по догматике. В своем труде о Пресвятой Троице Монс. Поул пишет, что «дух владычественный» в псалме означает не Самого Святого Духа, а только «внешнее божественное действие», «сверхъестественный дух праведности и самообладания т.е. благорасположения»⁵⁹.

(5) Комментарий 1962 года к Ипполиту. Древняя молитва посвящения во Епископы, говорит Роджер Бероди, последовательно представляет Епископа в качестве вождя и первосвященника. Дух владычественный появляется в той части молитвы, где Епископ выступает в качестве «вождя Церкви», а не там, где как пишет Бероди, «Епископ представлен в качестве первосвященника»⁶⁰.

(6) Нетáинственные церемонии. Коптский обряд, отдельно от молитвы

⁵⁴ B. Orchard ed., A Catholic Commentary on Holy Scripture (London: Nelson 1953). 457.

⁵⁵ Origen, In Jer Hom. 8, PG 13:336. «Τίνα τα τρία πνεύματα ταυτα; Το ηγεμονικον ο Πατηρ.»

⁵⁶ Origen, Comm. In Ep. Ad Rom. 7, PG 14:1103. "sed in his principatum et dominationem hunc Spiritum sanctum, qui et principalis appellatur, tenere." Cyril of Alexandria, Dubia de Trinitate 9, PG 77:1140. «το του Θεου Πνευμα, το ευθες, το ηγεμονικον.» Basil the Great, Adv. Eunomium 5.3, PG 29:753. «το Πνευμα «και ηγεμονικον»

⁵⁷ Cyril of Alexandria, Expl. In Psalmos 50:14, PG 69:1100-1.

«τοι ηγεμονικωι Πνευματι, οπερ εστιν η δια του αγιου Πνευματος ευαγγελια»

⁵⁸ Athanasius. Ep. Ad Amunem Mon., PG 26:1176.

«Και Πνευματι ηγεμονικωι ... ισχυρα τις παρα σου δυναμις.»

⁵⁹ J. Pohle, The Divine Trinity: A Dogmatic Treatise, 2nd ed. (St. Louis: Herder 1915). 97.

⁶⁰ R. Beraudy, "Le Sacrement de l'Ordre d'après la Tradition Apostolique d'Hippolyte," Bulletin du Comité 36 (1962), 341, 342.

таинства посвящения во епископы, использует выражение дух владычественный в двух нетаинственных церемониях.

а. В Коптской Церкви, так же как и в Католической, аббат – это не Епископ, а простой священник, управляющий монастырем. Когда коптский аббат (*hegoumenos* - игумен) поставляется в должность, Епископ возлагает руку ему на голову и произносит молитву о том, чтобы Бог даровал священнику «духа владычественного кротости и любви, терпения и благодати».⁶¹

б. Когда коптский Епископ возводится в должность Архиепископа (Митрополита), коптская молитва просит Бога излить духа владычественного «ведения Твоего, которое он получил в Твоей святой Церкви».⁶²

Другой эксперт. А в 1969 году, до того, как это выражение породило споры, находим по крайней мере одного эксперта, сказавшего, что опущение слов «дух владычественный» необязательно повлияет на действительность обряда:

«Если кто-то опустит слова *spiritum principalem*, не вижу, что это изменит».

Кто этот эксперт? Дом Бернар Ботт.⁶³

Кто знает? Наше краткое исследование выявило дюжину возможных значений «духа владычественного»:

- Дух существующий изначально.
- Ведущий/руководящий дух.
- Совершенный дух у царя Давида.
- Великодушный или благородный дух.
- Бог Отец.
- Бог Дух Святой.

61 Tr. Burmester, *Ordination Rites...Coptic*, 97. "hegemonicon pneuma." Also RO 2:17. "spiritum hegemoniconum."

62 Tr. Burmester, *Ordination Rites...Coptic*, 118. "hegemonicon pneuma." Also RO 2:34. "in spiritu tuo hegemonico."

63 B. Botte, "L'Ordination..." 123. "mais si on ommetait par inadvertance les mots '*spiritum principalem*' je ne vois pas ce que cela changerait." Ботт, типичный модернист, посвятил две страницы своей статьи попыткам обесценить стандарты защищающие действительность посвящения во Епископы установленные на основе принципов морального и догматического богословия.

- Внешнее божественное действие.
- Сверхъестественный дух праведности/самообладания.
- Благорасположение.
- Для коптского аббата это кротость, любовь, терпение и благодать.
- Для коптского архиепископа это божественное ведение, полученное через Церковь.

■ Некое качество, упоминание которого в любом случае не повлияет на действительность обряда.

Ничто из этого особым образом не уточняет ни епископство вообще, ни полноту священства, которой обладает Епископ.

D. Недвусмысленно означает действие?

Теперь мы начинаем применять остальные критерии из раздела I.

Пий XII в своей апостольской конституции *Sacramentum Ordinis* заявил, что форма для посвящения в священнический чин должна «недвусмысленно означать действие Таинства – то есть, власть сана и благодать Святого Духа».⁶⁴

Новая форма не выполняет ни одного условия из двух.

(1) Двусмысленное. Выражение «дух владычественный» не обладает одним смыслом – т.е. этот не тот термин, что означает только одну вещь⁶⁵, как требовал Пий XII.

Выражение скорее двусмысленное – способное означать много разных вещей и лиц.

Правда, среди разных значений этого выражения мы можем найти одно, относящееся к Святому Духу – но не в смысле, исключительно касающемся Епископов. Коптские аббаты, царь Давид и добродетельные вожди *все* могут принять этого владычественного духа.

(2) Нет власти сана. Среди этих многих разных смыслов, однако, мы не

64

Sacr. Ord. DZ 2301. 4. "quibus univoce significantur effectus sacramentales — scilicet potestas Ordinis et gratia Spiritus Sancti." 67. Forcellini, *Lexicon* 8:869. "proprie de eo qui unius est vocis... cui *multivocus* vel *plurivocus* opponitur.... 'Univoca (*sunt*) quae sub eodem nomine et sub eadem substantia continentur.'"

находим власть епископского сана (*potestas Ordinis*). Выражение «*дух владычественный*» даже не намекает на таинство священства в каком либо смысле.

Еще меньше несет оно то, что богословы советовавшие Пию XII определили как необходимое выражение для формы таинства сообщающего епископство: «полнота священства Христа в епископском служении и чине» или «полнота или же целокупность священнического служения».⁶⁶

Таким образом, один из конституирующих элементов формы способной передать благодать сана отсутствует.

Итак, мы получили ответ на вопрос, с которого начали этот раздел: *правда ли, что новая форма недвусмысленно означает действие Таинства – то есть, власть сана (епископство) и благодать Святого Духа?*

Ответ: нет.

VII. Субстанциональное изменение?

Вопрос: *является ли это субстанциональным изменением формы таинства сообщающего епископский сан?*

Субстанциональное изменение, как мы видели в разделе I, происходит в форме таинства, когда «искажен сам смысл формы...и слова имеют смысл отличный от намерения Церкви»⁶⁷ и если она «изменена таким образом, что смысл, имеющийся в намерении или в воле Христа, больше не может быть полностью и должным образом ею выражен».⁶⁸

⁶⁶ F. Hürth, "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," Periodica 37 (1948), 31–2. "plenitudinem sacerdotii Christi in munere et ordine episcopali." "summa seu totalitas ministerii sacerdotalis."

⁶⁷ Merkelbach, 3:20.

⁶⁸ Coronata, 1:13. "non amplius per ipsam complete et congruenter exprimitur."

В отношении таинства рукоположения во священнический чин Пий XII точно указал нам какие элементы должна выражать форма таинства – благодать Святого Духа и власть сана, в который рукополагают.

Термин «*дух владычественный*» в новой форме посвящения во Епископы, введенной Павлом VI может выражать первый из этих элементов, Святой Дух. В самом деле, местоимение с которого начинается подчиненное предложение – «*Которого – [qui] – Ты даровал*» – ясно указывает, что оно относится к Святому Духу.

Тем не менее, то же словосочетание, «*дух владычественный*», не выражает, да и не может выразить второй элемент необходимый для действительности таинства – власть сообщаемого сана. Это понятие в новой форме таинства отсутствует начисто, и та уже адекватно не означает свое предполагаемое действие – сообщение полноты священства, составляющей епископство.

Итак наш вопрос: *является ли это субстанциональным изменением формы таинства сообщающего епископский сан?*

Ответ: Да.

VIII. Недействительное таинство

Вопрос: *Как это субстанциональное изменение смысла в форме влияет на действительность таинства?*

Субстанциональное изменение в смысле формы таинства, как мы уже рассмотрели в разделе I, делает таинство недействительным.

Это неминуемо ведет нас к следующему выводу:

Посвящение во Епископы по форме установленной Павлом VI в 1968 году недействительно.

Приступим теперь к двум возражениям.

IX. Контекст спасает?

Возражение: *Даже если сущностная часть таинства была недостаточно определена, она все же адекватно выражена во фразе «даруй...дабы он явил*

Тебе безупречное первосвященство»,⁶⁹ которая встречается дальше в тексте.

Брат Пьер-Мари кратко помянул это возражение.⁷⁰ Но такое возражение имеет право быть только если:

(1) Новая форма таинства содержит оба элемента требуемые Пием XII (благодать Святого Духа и власть сана) и

(2) Форма означила один из этих элементов двусмысленно, а не определенно.

Тогда можно было бы сказать, что форма на деле содержит элемент, требуемый Пием XII, а контекст адекватно уточняет смысл.

Однако:

А. Уверенность...или мнение?

Как бы убедительно его ни высказывали, этот аргумент никогда не даст нам моральной уверенности в том, что новая форма таинства действительна, а только вероятное мнение о том, что это так. Ибо весомый контраргумент состоит в том, что Пий XII требовал от формы *недвусмысленности* и точка.

Непозволительно в преподавании и получении таинства следовать простому вероятному мнению о его действительности. Подобный поступок составляет смертный грех против религии, любви и (для служащего) против справедливости.⁷¹

Далее, это тем более верно в отношении преподавания таинства священства по причине последующего невосполнимого ущерба – недействительные Мессы, отпущения грехов и последние помазания.

Поэтому нельзя ни давать, ни получать сан основываясь на мнении о том, что новый обряд посвящения во Епископы действителен, ни служить во

священстве основываясь на таком мнении.

В. Контраргумент

В любом случае, аргумент о спасении благодаря контексту хромает на обе ноги.

Другие восстановленные молитвы посвящения во Епископы из Апостольского Предания Ипполита содержат моление к Богу, чтобы Епископ получил «власть...рукополагать в сан по Твоему благоволению».⁷²

Вместо этого посвятельная Префация Павла VI в том же месте просит, чтобы Епископ получил власть «распределять дары (или служения) по Твоей заповеди». Официальный английский перевод: «назначать на служение, как Ты повелел».⁷³

Мормонский епископ со своим собственным духом владычественным может назначать на служение, и даже Санта Клаус может распределять дары.

Понятие о рукоположении в сан – отличительная власть, характеризующая полноту священства – было вычищено из новой Префации.

То что это опущение намеренное ясно из формы коптского обряда посвящения во Епископы, с которой сверялся Дом Ботт, когда «восстанавливал» текст Ипполита. После предыдущей фразы коптская форма уточняет, что Епископ должен пополнять клир «священством...созидать новые дома молитвы и освящать алтари».⁷⁴

Удаление упоминания о власти рукополагать в сан из англиканского обряда посвящения во Епископы было одной из причин, подвигших Льва XIII объявить англиканское посвящение недействительным, «потому что среди первых обязанностей епископства – рукополагать служителей святой Евхаристии и жертвоприношения Мессы».⁷⁵

⁶⁹ *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. (Rome: Polyglot 1990), 25. "Da... ut... summum sacerdotium tibi exhibeat sine reprehensione."

⁷⁰ "Why the New Rite..." (Jan 2005), 10.

⁷¹ Cappello 1:25–6

⁷² Bradshaw, 107.

⁷³ *De Ord. Ep.*, 25. "ut distribuatur munera secundum praeceptum tuum."

⁷⁴ Burmester, *Ordination Rites*, 111.

⁷⁵ *Apostolicae Curiae*, 13 Sep 1896, DZ 1965. "eoque id magis, quia in primis episcopatus munus scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium."

С. Не просто двусмысленный, а отсутствующий

Как бы там ни было, довод о поддержке контекстом вовсе нельзя выдвигать, потому что новая форма не означает даже двусмысленно один из элементов должен содержать в форме таинства согласно Пию XII – власть сана, в который рукополагают.

Этот элемент отсутствует, и потому контексту нечего определять или уточнять. Пытаться уточнить несуществующее – только зря тратить время.

Даже если я прочитал все молитвы и совершил все церемонии, предписанные Римским Ритуалом для крещения и все же – не дай Бог – опустил слово «крещаю» в момент, когда поливал воду на голову ребенка, таинство недействительно. Все молитвы из окружающего контекста вместе взятые – сколь бы много они ни упоминали крещение, очищение и дар благодати – не могут сделать форму действительной. Сущностный элемент в форме отсутствует, и контексту уточнять ничего – даже двусмысленный термин.

Так же и здесь. Упоминание о власти сана отсутствует в форме, и контекст не может вернуть эту власть на место.

Все что осталось – это дух владычественный, что может относиться к Святому Духу, или к одному из Его действий, или к Отцу, или к ведению, или к добродетелям подобающим коптскому аббату.

Х. Одобрено Папой?

Возражение: Даже если сущностная форма таинства не определена, означает действие таинства (власть епископского сана), одобрение ее Папой Павлом VI обеспечивает ее действительность.

Это самый последний и слабейший довод в пользу действительности, поскольку он предполагает, что полномочные заявления Церкви не

нуждаются в связном богословском обосновании⁷⁶, а также потому что он ошибочно приписывает Папе власть, которой тот не обладает.

А. Нет власти менять?

В начале *Sacramentum Ordinis*, Пий XII, повторяя учение Триденского Собора, утверждает: «Церковь не имеет власти над сущностью таинств, то есть над тем, что, как подтверждается из источников Божественного откровения, Господь Христос Сам постановил сохранять в качестве знаков таинств».⁷⁷

Что касается таинства священства, «Церковь не имеет власти над смыслом формы, ибо тот затрагивает сущность таинства учрежденного Христом».⁷⁸ Сам Христос повелел Церкви использовать в преподании таинства священства знаки и слова «способные выразить...власть [священнического] сана».⁷⁹

Новая форма посвящения во Епископы не выражает эту власть, даже двусмысленно. Значит, она изменяет сущность таинства установленного Христом. Ни одного Папы нет власти сделать такую форму действительной.

В. Или изменение означает, что нет власти?

Если вера говорит нам, что Церковь не имеет власти изменять сущность таинства а мы заключаем, что Павел VI фактически изменил сущность таинства – сделав его в процессе изменения недействительным – мы приходим к единственному заключению: он не был Папой.

⁷⁶ Нет ничего более далекого от правды. Богословы, подготовившие в 1947 г. декларацию Пия XII о рукоположении в сан, изучали вопрос на протяжении 40 лет и приложили немало труда, для того, чтобы твердое богословское обоснование соответствующее традиции поддерживало каждое слово их черновика. Когда появилась декларация, глава комиссии в доказательство этого написал 50-ти страничный комментарий.

⁷⁷ DZ 3201. "Ecclesia nulla competat potestas in 'substantia Sacramentorum,' id est in ea quae, testibus divinae revelationis fontibus, ipse Christus Dominus in signo sacramentali servanda statuit."

⁷⁸ Merkelbach 3:720. "Quantum ad sensum formae, quia pertinet ad substantiam sacramenti a Christo instituta, Ecclesiae nulla competit potestas."

⁷⁹ Merkelbach 3:18. "determinavit... quod ab Ecclesia adhiberentur signa et verba idonea ad exprimendum characterem et gratiam propriam Confirmationis, vel potestatem Ordinis."

Недействительный обряд посвящения во Епископы, установленный Павлом VI – это еще одно доказательство ущерба веры и как следствие потери власти папами Второго Ватиканского собора.

Более того, тот факт, что человек занимающий Святой Престол – ненастоящий Епископ должно быть веским доказательством того, что он ненастоящий Папа.

XI. Резюме

В предыдущих разделах был проанализирован обширный материал, так что теперь мы подарим утомленному читателю резюме.

A. Общие принципы

(1) Каждое таинство имеет форму (сущностная формулировка), производящую действие таинства. Когда происходит субстанциональное изменение смысла в форме таинства путем искажения или опущения сущностных слов, таинство становится недействительным (= не «работает», не производит своего таинственного действия).

(2) Формы таинств, одобренные для использования в Восточных Обрядах Католической Церкви, иногда отличаются в словоупотреблении от форм Латинского Обряда. Несмотря на это, они тождественны по существу и действительны.

(3) Пий XII объявил, что форма для посвящения в сан (диаконат, священство и епископство) должна недвусмысленно (=строго определенно) означать действия таинства – власть сана и благодать Святого Духа.

(4) Для сообщения епископства, Пий XII определил в качестве формы таинства одну фразу из традиционного обряда посвящения во Епископы, которая недвусмысленно выражает какую власть получает рукополагаемый в епископский сан и благодать Святого Духа.

B. Применение к новой форме

(1) Новая форма посвящения во Епископы установленная Павлом VI, похоже не уточняет, какой властью обладает сан, в который рукополагают. Может ли эта форма сообщить епископство? Чтобы ответить на этот вопрос, мы применяем следующие принципы.

(2) Краткая форма Павла VI для посвящения во Епископы не тождественна длинным формам Восточных Обрядов, и в отличие от них не упоминает сакраментальную власть, свойственную только Епископу (скажем рукоположение). Молитвы Восточных Обрядов, на которые больше всего похож обрамляющий текст посвяtitельной Префации Павла VI, - это нетаинственные молитвы поставления маронитского и сирийского патриархов, которые уже пребывают в епископском сане, когда их ставят. Итак, нельзя утверждать, что форма Павла VI «используется в двух несомненно действительных Восточных Обрядах» и потому действительна.

(3) Различные древние тексты (Ипполит, *Апостольские Установления*, *Завет Господень*) имеющие общие элементы с посвяtitельной Префацией Павла VI были «восстановлены», сомнительного происхождения, возможно не представляют то, что действительно использовалось в литургии и т.д. Нет доказательств того, что они были «приняты и использовались Церковью в этом качестве». Таким образом на них нельзя построить тезис в поддержку действительности формы Павла VI.

(4) Главная трудность в новой форме состоит в выражении «дух владычественный» (по латыни *Spiritus principalis*). И до и после провозглашения обряда посвящения во Епископы 1968 года, смысл этого выражения вызывал озабоченность, достаточно ли оно означает таинство.

(5) Дом Бернар Ботт, главный создатель нового обряда, утверждал, что для христианина 3 века «дух владычественный» означал епископство,

потому что епископы имеют «дух власти» в качестве правителей Церкви. *Spiritus principalis* означает «дар Духа свойственный вождю».

(6) Это объяснение ошибочное и нечестное. Проверка по словарям, комментариям на Писание, Отцам Церкви, догматическому трактату и нетаинственным церемониям инвеституры Восточных обрядов выявила, что среди дюжины разных и порою противоречивых смыслов, *дух владычественный* не означает конкретно ни епископство вообще, ни полноту священства, которой обладает Епископ.

(7) До того, как по этому поводу возник спор, Дом Ботт сам сказал, что не видит, как опущение выражения «дух владычественный» может повлиять на действительность обряда посвящения.

(8) Новая форма не отвечает двум требованиям для формы посвящения в сан, изложенным Пием XII. (a) потому что термин «дух владычественный» способен означать много разных вещей и лиц, и *не означает определенно* действие таинства.. (b) Нет никакого термина который пусть даже *двусмысленно* уточнял бы ту власть сана, которой обладает Епископ – полнота священства Христа в епископском служении и чине» или «полноту или целокупность священнического служения».

(9) По этим причинам новая форма содержит субстанциональное изменение в смысле формы таинства сообщающего епископство.

(10) Субстанциональное изменение в смысле формы таинства, как было доказано, делает таинство недействительным.

С. Заключение: недействительное таинство

Соответственно, исходя из всего вышеназванного, посвящение во Епископы сделанное по форме Павла VI 1968 г. недействительно.

Когда я был семинаристом на Среднем Западе в конце 1960-х, начале 1970 годов, я слышал, как разные модернисты поносили традиционное понимание апостольского преемства, называя его «трубопроводным богословием», мифом без опоры на Писание, рефлексией веры *post factum* и высмеивали понятие формы таинства: мол «магические слова» и «абракадабра».

В ту же постсоборную эпоху, модернистские «эксперты» по литургии всюду трудились, создавая новый обряд посвящения во Епископы. Сегодня, прочитав многое из их писаний – напичканных лживыми призывами к «возвращению к истокам», искусным новоязом, презрением к схоластическому богословию таинств, и зловонием невежественной наглости, которым несет от каждой страницы – я ничуть не затрудняюсь поверить, что эти люди поставили себе задачу придумать обряд, разрушающий традиционно понимаемое апостольское преемство.⁸⁰

Как мы убедились, им это удалось и даже слишком. Искоренение апостольского преемства через таинство – это такая их «шуточка» над Церковью.

Теперь модернистам уже не приходится надсмехаться над «трубопроводом». Они обрубили его в 1968 г. Епископы, посвященные по новому обряду не обладают сакраментальной властью настоящих Епископов и не могут действительным образом посвящать других Епископов или священников.

Священники, ведущие свое рукоположение от таких Епископов, в свою очередь не могут действительным образом освящать Евхаристию на Мессе,

⁸⁰ Дом Ботт, например, знал, что западно-сирийская молитва поставления в Патриархи была нетаинственная – что она называется «церемония инвеституры», и вовсе не таинство посвящения, потому что «Патриарх не получает харизмы, отличной от той, что он получил при рукоположении во Епископы» Khouris-Sarkis, 140-1, 156-7. Он знал об этом, потому что был соиздателем *L'Orient Syrien*, журнала в котором были напечатаны эти слова. Он знал об этом, потому что сам написал статью о том, что настоящая древняя форма таинства рукоположения во Епископы в сирийском и маронитском обрядах – это вовсе не «ипполитова» молитва, а молитва "Divina Gratia..." которая все еще используется в византийском обряде. "La grâce divine, sous la forme que nous trouvons dans l'eucologe byzantin, est la formule sacramentelle la plus ancienne dans le patriarcat syrien." Botte, "La Formule d'Ordination," *L'Orient Syrien* 2 (1957), 295.

отпускать грехи или помазывать умирающих. Это грех против добродетелей религии, справедливости и любви. Священники, в добром намерении получившие недействительное посвящение лишены священства, а миряне получающие в руки недействительные таинства лишены благодати.

Было бы уже очень плохо, если бы эта беда с недействительными таинствами ограничивалась приходами и клиром полностью принимающими реформы Второго Ватиканского собора, но она перекинулась и туда, где служит традиционная латинская Месса.

После того, как в 1984 г. появился епархиально одобренный «индульт», традиционные Мессы стали служить повсюду, причем священниками рукоположенными Епископами посвященными по новому обряду. Все эти Мессы недействительны, но множество невинных католиков, не имеющих ничего лучше, посещают их, поклоняясь хлебу и потребляя его.

Еще опаснее разные клерикальные и религиозные учреждения, где служит традиционная латинская Месса с одобрением и признанием со стороны модернистской иерархии – это братство св. Петра, Институт Христа Царя, Апостольская Администрация св. Иоанна Вианне, бенедиктинцы из Фонгамбо и т.д.

По виду сохраняя полноту Католичества во всем его великолепии, эти учреждения целиком скомпрометированы. Их члены должны полностью соглашаться с ошибками Второго Ватиканского собора и обязаны сотрудничать с модернистскими епархиальным Епископом и клиром.

Молодые люди, привлеченные славой Католичества и идеалом священства поступают в эти семинарии и монастыри, где их однажды рукополагают по целиком традиционному дособорному обряду.

Но семинарию они покидают такими же мирянами, какими вступили в нее много лет назад – потому что Епископ, рукоположивший их, обладал вместо полноты священства пустотой владычественного духа.

А иерархия SSPX своими усилиями по приобретению боковой капеллы во Всемирной Экуменической Церкви Ратцингера в обмен на защиту фальшивого епископства, предает священников, верных и основателя Братства.

Ибо, несмотря на несвязное и опасное учение Братства относительно Папы и всеобщего ординарного учительства Церкви, раньше можно было еще утешаться тем, что оно отстаивает действительные таинства.

Если новая «политика партии» возведенная в статье брата Пьер-Мари возобладает, с отстаиванием будет покончено. А буди случится «примирение», появление в апостолате Братства фальшивого клира будет только вопросом времени – стараниями какого-нибудь кардинала или даже римского «Епископа», с намерением сделать жест доброй экуменической воли.

У кого тогда в рядах SSPX достанет мужества сопротивляться? Кто тогда будет метать громы и молнии, подобно Архиепископу Лефевру, против этих «ублюдочных обрядов», этих «ублюдочных священников», этих «ублюдочных таинств», уже не дающих никакой благодати?⁸¹

И миряне традиционалисты, преданные своими сынами, вновь станут спрашивать, неужели весь свод их таинств – всего лишь показуха – совершенно бездейственный и целиком пустой.

25 марта 2006 г.

В 15 годовщину † Арх. Монс. Лефевра.

⁸¹ Sermon, Lille (France), 29 August 1976. In M. Davies, *Apologia pro Marcel Lefebvre* (Dickinson TX: Angelus Press 1979) 1:262–3. "The rite of the [new] Mass is a bastard rite, the sacraments are bastard sacraments — we no longer know if they are sacraments which give grace or do not give grace... The priests coming out of the seminaries are bastard priests."

Приложение I

А. Недействительно рукоположенные Учители Церкви?

Брат Пьер-Мари доказывает, что нападая на действительность нового обряда, мы нападаем рукоположения многих Восточных Учителей Церкви,⁸² поскольку он предполагает, что форма для рукоположения в сан в Александрии и Антиохии была более или менее та же, что в обряде Павла VI. Но Дом Ботт сам доказал, что настоящая древняя форма таинства рукоположения в сан в этих обрядах была не Ипполитова, а формулировка «Благодать Божия...», которая до сих пор используется в византийском обряде.⁸³

В. Сравнительные таблицы

Брат Пьер-Мари представил три солидно выглядящие сравнительные таблицы с параллельными латинскими текстами. Тем самым он хотел доказать, что новый текст Павла VI для посвящения во Епископы в основе своей тот же, что и в Восточных Обрядах или в древней Церкви и потому действителен.

Но сравнительные таблицы хороши настолько, насколько хорошо выбраны тексты. Но те, что выбрал о. Пьер-Мари совершенно бесполезны для его тезиса. Его основной текст для сравнения – это латинская версия Префации 1968 г. для посвящения во Епископы, которую написал Дом Ботт. Для сравнения брат Пьер-Мари дает нам следующие тексты:

(1) *Апостольское Предание Ипполита*. Это «реконструкция» Дом Ботта 1963 г. издания. Включение его в сравнительную таблицу не доказывает ничего, кроме того, что Дом Ботт смог дважды напечатать один и тот же текст.

(2) *Апостольские Установления*. Считается, что они принадлежат арианскому еретику, составные и могут не представлять настоящую литургическую практику⁸⁴. Не великое доказательство.

(3) *Завет Господа Нашего Иисуса Христа*. Сомнительно, насколько этот «завет» представляет реальную историческую практику.⁸⁵ Тоже не великое доказательство.

(4) *Поставление маронитского патриарха*. У маронитов это не форма таинства рукоположения во Епископы, а нетаинственная молитва поставления патриарха, который уже Епископ.⁸⁶

(5) Коптский обряд посвящения во Епископы. Здесь брат Пьер-Мари наконец-то дает нам форму посвящения во Епископы, признанную действительной. К сожалению:

А. Он взял латинский текст из *Ritus Orientalium*, Денцингера⁸⁷, а тот в переводе коптского обряда основывался на другом латинском переводе «полном ошибок»⁸⁸ и к с которым потому «нужно обращаться с осторожностью».⁸⁹

Б. Эта ранняя версия неверно переводит коптскую фразу «пополнять клир священством по заповеди [Господа Нашего]».⁹⁰ В 1963 г. Дом Ботт замазал эту фразу в своей «реконструкции» ипполитова текста, переведя ее как «распределять доли», а в 1968 г. в посвяtitельной Префации как «распределять дары».⁹¹ Это изменение должно было бы вызвать тревогу, но не вызвало, потому что брат Пьер-Мари пользовался несостоятельным переводом. Вывод: в своих таблицах брат Пьер-Мари представляет три спорных древних текста

⁸⁴ См. настоящую статью, раздел V.

⁸⁵ См. настоящую статью, раздел V.C.

⁸⁶ См. настоящую статью, раздел IV.C.

⁸⁷ RO 2:23ff.

⁸⁸ Emmanuel Lanne, "Les Ordinations dans le Rite Copte," L'Orient Syrien 5 (1960), 90–1. "Denzinger se base sur une version faite par Scholz... La traduction de Scholz contient des gros contresens."

⁸⁹ Bradshaw, 8.

⁹⁰ Перевод. Burmester, Ordination Rites, 110-1. RO 2:24 передает коптскую фразу как "constitutendi clericos secundum mandatum ejus ad sanctuarium." В сноске написано: "in ordine sacerdotali."

⁹¹ "distribuatur munera," "dare sortes." Также Ботт целиком вычеркнул фразы, упоминающие освящение церквей и алтарей.

⁸² "Why the New Rite," The Angelus, January 2006, 4.

⁸³ See B. Botte, "La Formule d'Ordination," L'Orient Syrien 2 (1957), 295.

(«восстановленный» *Ипполит* Дом Ботта, *Установления и Завет*), нетаинственный обряд поставления и несостоятельный перевод (латинский Денцингер/Шольц), опускающий ключевую фразу из коптской формы таинства (посвящать священников). Очевидно ничего из этого не может служить в поддержку действительности нового обряда.

Приложение II

Заметка о коптах

После завоевания Северной Африки мусульманами в VII веке, копты пережили долгий период угасания.

Несведущие кандидаты получали патриархат часто за взятки.⁹² Подготовка ко священству была нулевой, с монастырями обстояло не лучше.⁹³

Вот несколько замечаний о коптской практике преподания таинств:

- Если умирающего младенца нельзя было принести в церковь для крещения, священники помазывали его, благословляли и читали экзорцизмы, потому что по коптским правилам любая из этих церемоний заменяла крещение.
- В 12-13 вв. была предпринята серьезная попытка отменить изуствную исповедь начисто, заменив ее чем-то вроде общего отпущения на Мессе.
- Коптский Епископ окормляющий Ефиопию, посвятил тысячу африканцев во священство за один раз, причем некоторые были на церемонии совершенно голые.⁹⁴
- Из-за того, как крестили некоторые священники, действительность таинств попала под сомнение, и

Святая Служба [Инквизиции – прим. перев.] постановила в 1885 г., чтобы каждый раз при обращении копта проводилось соответствующее расследование.⁹⁵

Тот факт, что модернисты выбросили почтенную римскую Префацию посвящения во Епископы ради литургического текста, связанного с этой упадочной, схизматической и еретической сектой, остается вечным приговором их невежеству и безумию.

⁹² M. Jugie, "Monophysite (Église Copte)" DTC 10:2260.

"Remarquons, à ce propos, que les patriarches coptes n'ont jamais brillé pour leur science; on en a vu de fort ignorants, et nous avons donné plus haut le nom d'un illettré."

⁹³ Jugie DTC 10:2262.10:2263.10:2262.10:2281/10:2285–6.

⁹⁴ A. Fortescue, *The Lesser Eastern Churches* (London: CTS 1913), 311.

⁹⁵ D. Attwater, *Christian Churches of the East* (Milwaukee: Bruce 1961) 2:191.

Библиография

- Acta Apostolicae Sedis. Periodical. Rome. 1909–. (“AAS”)
- ADAM, ADOLF. Foundations of Liturgy: An Introduction to Its History and Practice. Collegeville MN: Liturgical Press 1992.
- ATTWATER, DONALD. Christian Churches of the East: Churches in Communion with Rome and Churches Separated from Rome. Milwaukee: Bruce 1961. 2 vols.
- BERAUDY, R. “Le Sacrement de l’Ordre d’après la Tradition Apostolique d’Hippolyte,” Bulletin du Comité des Études 36 (1962). 338–356.
- BOTTE, BERNARD, OSB. “Christian People and Hierarchy in the Apostolic Tradition of St. Hippolytus,” in Roles in the Liturgical Assembly, trans. by Matthew J. O’Connell. New York: Pueblo 1981. 61–72.
- . “La Formule d’Ordination ‘la Grâce Divine’ dans les Rites Orientaux,” L’Orient Syrien 2 (1957). 283–96.
- . From Silence to Participation: An Insider’s View of Liturgical Renewal. Washington: Pastoral 1988.
- . Louvain conference notes, July 1961. “Le Rituel d’Ordination dans la ‘Tradition Apostolique’ d’Hippolyte,” Bulletin du Comité des Études 36 (1962). 5–18.
- . “Holy Orders in the Ordination Prayers,” in Roquette, R., ed., 3–29.
- . “L’Ordination de l’Évêque,” La Maison-Dieu 97 (1969). 111–126.
- [———]. “De Ordinatione Episcopi Uni Tantum Conferenda: Commentarium,” Ephemerides Liturgicae 83 (1969). 42–58.
- “Schema Comparatum Rituum Ordinationis,” Ephemerides Liturgicae 83 (1969). 61–6.
- . “‘Spiritus Principalis’: Formule de l’Ordination Épiscopale,” Notitiae 10 (1974). 410–1.
- La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte: Essai de Reconstitution. 2nd ed. Munster: Aschendorff 1963.
- BRADSHAW, PAUL F. Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West. New York: Pueblo 1987.
- BRANDOLINI, LUCA. “L’Evoluzione Storica dei Riti delle Ordinazioni,” Ephemerides Liturgicae 83 (1969). 67–87.
- BUGNINI, ANNIBALE, CM. La Riforma Liturgica: 1948–1975. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1983.
- BURMESTER, O.H.E. The Egyptian or Coptic Church: A Detailed Description of Her Liturgical Servicess. Cairo: Soc. d’Archéologie Copte 1967. trans. Ordination Rites of the Coptic Church. Cairo: 1985.
- CABIÉ, ROBERT et al. The Sacraments, trans. by Matthew O’Connell. Vol. III of Martimort, A.G., ed., The Church at Prayer. Collegeville MN: Liturgical Press 1986.
- CAPPELLO, FELIX. Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis. Rome: Marietti 1951. 5 vols.
- CHAVASSE, A. “Le Rituel d’Ordination du Sacramentaire Gélisien,” Bulletin du Comité des Études 36 (1962). 19–37.
- COOMARASWAMY, RAMA, MD. “The Post-Conciliar Rite of Holy Orders,” Studies in Comparative Religion 16.2-2.
- CORONATA, M. De Sacramentis: Tractatus Canonicus. Turin: Marietti 1943. 3 vols.
- DALMAIS, I.-H. “Formule les plus Caractéristiques des Ordinations Orientales,” Bulletin du Comité des Études 36 (1962). 384–393.
- . “Ordinations et Ministères dans les Églises Orientales,” La Maison-Dieu 102 (1970). 73–81.
- DAVIES, MICHAEL. Apologia pro Marcel Lefebvre. Dickinson TX: Angelus Press 1979. Vol 1.
- DENZINGER, H. editor. Enchiridion Symbolorum. 31st ed. Barcelona: Herder 1957. (“DZ.”)
- . Ritus Orientalium. Wurzburg: 1863–4. (“RO”)
- DESMET, B., OSB. “Le Sacre des Évêques dans l’Église Syrienne: Traduction,” L’Orient Syrien 8 (1963). 163–212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique. Paris: Letouzey 1913. (“DTC”)
- DIX, GREGORY. The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome. Re-issued with corrections, preface and bibliography by Henry Chadwick. London: SPCK 1968.
- DORONZO, EMMANUEL, OMI. De Ordine: Tractatus Dogmaticus. Milwaukee: Bruce 1959. 2 vols.
- DOUROUX, B., OP. “Commentarium,” Notitiae 10 (1974). 394–5.
- EASTON, BURTON SCOTT, trans. The Apostolic Tradition of Hippolytus. Archon 1962.
- FORCELLINI, A. Lexicon Totius Latinitatis. Padua: 194. 6 vols.
- FORTESCUE, ADRIAN. The Lesser Eastern Churches. London: CTS 1913.
- GASPARRI, PETRO. Tractatus de Sacra Ordinatione. Paris: Delhomme 1893.
- GENICOT, E. Institutiones Theologiae Moralis. Brussels: DeWitt 1921. 2 vols.
- GINGRICH, F. & F. Danker, A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature. Chicago: University Press 1957.
- GLARE, P. Oxford Latin Dictionary. Oxford: Clarendon 1994.
- GRISBROOKE, W.J. “Les Réformes Récentes des Rite d’Ordination dans les Églises,” La Maison-Dieu 139 (1979). 7–30.
- GY, P.-M., OP. “Les Anciens Prières d’Ordination,” La Maison-Dieu 138 (1979). 91–122.
- . “Notes on the Early Terminology of Christian Priesthood,” in Roquette, R. ed. 98–115

- HANSSENS, J.M, SJ. *La Liturgie d'Hippolyte: Ses Documents, Son Titulaire, Ses Origines et Son Caractère*. Rome: Oriental Institute 1959.
- HÜRTH, F., SJ. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9–56.
- KHOURIS-SARKIS, G. "Le Rituel du Sacre des Evêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioch: Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137-164.
- JUGIE, MARTIN. "Monophysite (Église Copte)," in *DTC* 10:2251–2306.
- . *Theologia Dogmatica Christianorum Dissidentium: De Theologia Dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, vol. 5. Paris: Letouzey 1935.
- LAMPE, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon 2000.
- LANNE, EMMANUEL, OSB. "Les Ordinations dans le Rite Copte: Leurs Relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte," *L'Orient Syrien* 5 (1960). 81–106.
- LÉCUYER, JOSEPH, CSSP. "Épiscopat et Presbytérat dans les Écrits d'Hippolyte de Rome," *Recherche de Science Religieuse* 41 (1953). 30–49.
- . "Le Pontificale Romain et la 'Tradition Apostolique' d'Hippolyte," *Nouvelle Revue Théologique* 87 (1967). 601–606.
- . "Remarques sur les Prières d'Ordination," in *Liturgia Opera Divina e Umana*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1982.
- . *Le Sacrement de l'Ordination*. Paris: Beuchesne 1983.
- LEO XIII Pope. *Bull Apostolicae Curae*, 13 September 1896. *DZ* 1963–6.
- LEWIS & SHORT. *A New Latin Dictionary*, 2nd ed. New York: 1907.
- LODI, ENZO, editor. *Enchiridion Euchologicum Fontium Liturgicorum*. Rome: CLV Edizioni Liturgiche 1979.
- MANY, S. *Praelectiones de Sacra Ordinatione*. Paris: Letouzey 1905.
- MARTIMORT, M. "Le Sacre Épiscopal dans le Rite Romain," *Bulletin du Comité des Études* 36 (1962). 82–92.
- MERKELBACH B., OP. *Summa Theologiae Moralis*. 8th ed. Montreal: Desclée 1949. 3 vols.
- OMLOR, PATRICK HENRY. *Questioning the Validity of the Masses using the New All-English Canon*. February 1969. Reprinted in *The Robber Church*. Stouffville, Ontario: Mattacchione 1998.
- ORCHARD, B. ed. *A Catholic Commentary on Holy Scripture*. London: Nelson 1953.
- PASTÉ, ROMUALDUS. "De 'Forma' Ordinationis Sacerdotalis in Ritu Byzantino seu Graeco," *Ephemerides Liturgicae* 41 (1927). 511–17.
- PATROLOGIA GRAECA. Migne. ("PG")
- PAUL VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed.typ. alt. Rome: Polyglot 1990.
- . *Apostolic Constitution Pontificalis Romani*, 18 June 1968. *AAS* 60 (1968). 369–73.
- PIERRE-MARIE, OP, FR. "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, December 2005 : 2–16; January 2006: 2–22.
- PISTOIA, ALESSANDRO, CM. "Note sulla Teologia del Nuovo Rito delle Ordinazioni," *Ephemerides Liturgicae* 83 (1969). 88–98.
- PIUS XII. *Constitution Sacramentum Ordinis*, 30 November 1947. *DZ* 2301.
- POHLE, JOSEPH. *The Divine Trinity: A Dogmatic Treatise*, 2nd ed. Trans. by Arthur Preuss. St. Louis: Herder 1915.
- . "Prières d'Ordination de l'Église Ancienne," *La Maison-Dieu* 138 (1979) 143-9.
- REGATILLO, E. *Jus Sacramentarium*. 2nd ed. Santander: Editorial Santander 1949.
- The Rites of the Catholic Church*. Vol. 2. Trans by ICEL. New York: Pueblo 1980.
- Rore Sanctifica: Invalidité du Rite de Consécration Épiscopale de 'Pontificalis Romani.'* Éditions Saint-Remi 2005. www.rore-sanctifica.org
- ROQUETTE, ROBERT, ed. *The Sacrament of Holy Orders*. Collegeville MN: Liturgical Press 1962.
- ROSE, ANDRÉ. "La Prière Consécratoire de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 127–142.
- SC DOCTRINE OF THE FAITH. *Declaration Instauratio Liturgica*, 25 January 1974. *AAS* 66 (1974). 661.
- SC DIVINE WORSHIP. *Circular Letter Dum Toto Terrarum*, 25 October 1973. *AAS* 66 (1974). 98–9;
- SOUTER, A. *Glossary of Later Latin to 600 AD*. Oxford: Clarendon 1949.
- WAINWRIGHT, GEOFFREY. "Quelques Aspects Théologiques de l'Ordination," *La Maison-Dieu* 139 (1979). 31-72.

Virgo-Maria.org

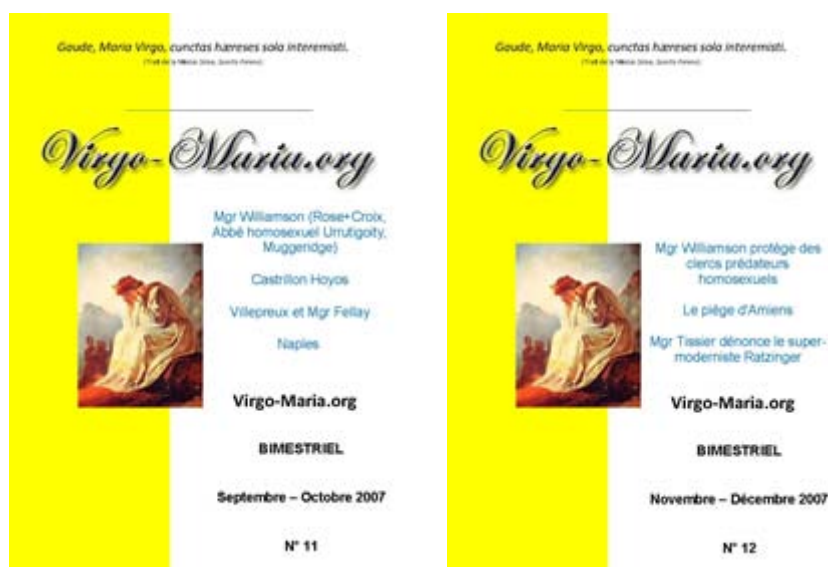
Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 7 février 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Les 2 bimensuels des chroniques de *Virgo-Maria*
des mois de septembre à décembre 2007 (tome XI et tome XII)
disponibles en téléchargement**



Tome XI et Tome XII

disponibles en téléchargement sur notre site

Publication des tomes XI et XII des chroniques de *Virgo-Maria* des mois de septembre à décembre 2007

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer la suite des chroniques de *Virgo-Maria* en téléchargement gratuit depuis notre site.

Nous traitons, parmi d'autres, les points suivants :

- La face cachée de l'évêque à la Rose de la FSSPX : Mgr Williamson (Rose+Croix, Abbés homosexuels Urrutigoity et Ensey, Muggeridge), l'infiltré dissimulé
- Le vrai visage de l'Abbé Castrillon Hoyos, prédateur de la doctrine du Christ-Roi en Colombie et protecteur complaisant des clercs conciliaires pédophiles aux Etats-Unis, ou encore des abbés homosexuels Urrutigoity et Ensey
- Villepreux et le diaporama immobilier de Mgr Fellay, sous le contrôle de l'abbé Lorans, l'agent du G.R.E.C.
- L'apostasie de Naples, un Assise bis, sous l'autorité de Ratzinger
- Mgr Williamson a protégé, ordonné prêtres et promu professeur de liturgie et directeur de conscience des clercs prédateurs homosexuels au sein de la FSSPX, en dépit des dénonciations, l'ancien Anglican accusant les détracteurs des clercs pédérastes de « sédévacantistes »
- Le piège d'Amiens et la manipulation des fidèles par les infiltrés de la FSSPX en vue du tradit-œcuménisme et du pseudo discours sur le « bon » Ratzinger face aux « mauvais évêques »
- A Paris, le 11 novembre, en clôture du colloque de la FSSPX sur '*Pascendi*' qu'il présidait, Mgr Tissier dénonce le super-moderniste Ratzinger en montrant que la pensée et les écrits de cet apostat sont restés cohérents depuis 40 ans,
- Et bien d'autres sujets encore

Ces livres fournissent une chronique de la tradition catholique en France et dans le monde **qui documentent rigoureusement, les opérations du ralliement en cours de la FSSPX.**

Nous vous invitons à vous les procurer, ils vous offriront **un instrument de travail très précieux** pour bien comprendre **les enjeux fondamentaux pour la Foi et la survie du véritable Sacerdoce et des sacrements catholiques valides**, ainsi que pour la connaissance des infiltrations dans les milieux de la Tradition catholiques, et **celles de clercs qui sont à l'œuvre pour réaliser le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « antichrists »** (cf. Mgr Lefebvre).

Dans la situation de séduction que nous connaissons, **ils nous permettent de bien comprendre comment se réalise aujourd'hui sous nos yeux le message de La Salette et les prophéties du cardinal Pie et des Souverains pontifes sur le temps de grande Apostasie que nous connaissons.**

Ces tomes contiennent une masse inégalée, organisée et interprétée de **faits qui éclairent** notre Foi catholique, alors que, **selon la prophétie du Pape Léon XIII (grand exorcisme de 1884), « le Pasteur ayant été frappé, les brebis sont dispersées »**, et que tous les sièges épiscopaux sont vacants en France, du fait de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968.

Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.

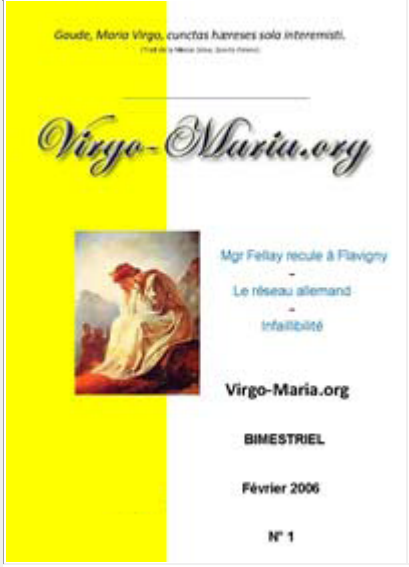
C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, **au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés, directement ou par influence, par le petit réseau des infiltrés modernistes.**

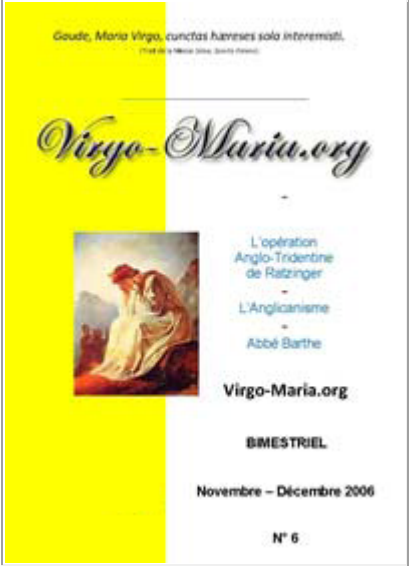
Chaque tome comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.

De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières.

http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm

Pour ouvrir/télécharger GRATUITEMENT les tomes (Virgo-Maria), cliquer sur l'un des tomes suivants

Tome I févr – 2006	Tome II mars-avr – 2006	Tome III mai-juin – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  Mgr Fellay recule à Flavigny - Le réseau allemand - Infaillibilité Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Février 2006 N° 1	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  Le Patriarcat Tridentin - Dom Beaudouin - Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mars – Avril 2006 N° 2	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  Mgr Tissier - Le G.R.E.C. - Opération Rampolla - Abbé Cekada - Rore Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mai – Juin 2006 N° 3
Mgr Fellay recule à Flavigny Le réseau allemand Infaillibilité	Le Patriarcat Tridentin Dom Beaudouin Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay	Mgr Tissier le G.R.E.C. Opération Rampolla Abbé Cekada Rore Sanctifica

Tome IV juil-août – 2006	Tome V sept-octo– 2006	Tome VI nove-déce – 2006
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  Election FSSPX - Avrilé réfuté - Imposture sacrilège du « bouquet spirituel » Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2006 N° 4	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  Mensonge public de Mgr Fellay - Abbé Lorans - I.B.P. - Lettres ouvertes aux quatre évêques Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Septembre – Octobre 2006 N° 5	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereticas sola interemisti. (Trad de la Messe (Stm. Sacre. France))  L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger - L'Anglicanisme - Abbé Barthe Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Novembre – Décembre 2006 N° 6
Élections FSSPX Avrilé réfuté Imposture sacrilège du "bouquet spirituel"	Mensonge public de Mgr Fellay Abbé Lorans I.B.P. Lettre ouverte aux 4 évêques	L'opération Anglo- Tridentine de Ratzinger L'AngliCampos Abbé Barthe

Tome VII janv-févr – 2007	Tome VIII mars-avri – 2007	Tome IX mai-juin – 2007
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  Wielgus = Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre noir = Rite de la Rocque Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Janvier – Février 2007 N° 7	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  « Prêtres probables a priori valides » de Mgr Fellay = Pression sur Virgo Maria = Rore Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mars – Avril 2007 N° 8	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  L'abbé Celier rejeté par deux évêques = Le canon 235 révélé par le CIRS = Procès contre VM Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Mai – Juin 2007 N° 9
Wielgus Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre Noir Rite de La Rocque	"Prêtres probables a priori valides" de Mgr Fellay Pressions sur Virgo-Maria et Rore Sanctifica	L'abbé Celier rejeté par deux évêques Le canon 235 révélé par le CIRS Procès contre VM
Tome Xa juil-août – 2007	Tome Xb juil-août – 2007	Tome XI sept-oct- 2007
Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  Analyses du Motu Proprio « Pseudo-restauration de Ratzinger » par abbé Tam Celier et le sataniste Morrison Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2007 N° 10a	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux « 4° secret » de Fatima Liste des Frano-Maçons (Picorelli) Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Juillet – Août 2007 N° 10b	Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. (Trad. de la Messe Solenne, Sancti Patres) <i>Virgo-Maria.org</i>  Mgr Williamson (Rose+Croix, Abbé homosexuel Urrutigoity, Muggeridge) Castrillon Hoyos Villepreux et Mgr Fellay Naples Virgo-Maria.org BIMESTRIEL Septembre – Octobre 2007 N° 11
Analyses du Motu Proprio "Pseudo-restauration de Ratzinger" par abbé Tam Celier et le sataniste Morrison	Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux "4° secret" de Fatima Liste des Francs-maçons (Picorelli, Si Si No No)	Mgr Williamson (Rose+Croix, Abbés homosexuels Urrutigoity et Ensey, Muggeridge) Castrillon Hoyos Villepreux et Mgr Fellay Naples

	Tome XII nove-déce – 2007	
		
	Mgr Williamson protège des clercs prédateurs homosexuels Le piège d'Amiens Mgr Tissier dénonce le super-moderniste Ratzinger	

Photocopiez
et diffusez, surtout auprès des clercs et des religieuses

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

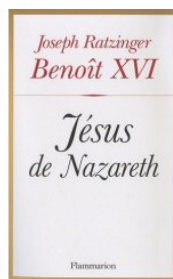
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 14 février 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Le livre « Jésus de Nazareth » de Ratzinger lu par un rabbin



Josef Ratzinger – son livre – Dr Allan Brill

Traduction en français du texte paru en anglais aux Etats-Unis

Nous vous livrons ci-dessous un article signé par le rabbin Alan Brill dans le 'National Catholic Reporter' ainsi que sa traduction française.

Alan Brill commente le tome I du très récent livre 'Jésus de Nazareth' publié par Benoît XVI-Ratzinger en 2007. Le Docteur Alan Brill¹ est titulaire d'un diplôme d'études rabbiniques de l'Université Yeshiva et titulaire d'un doctorat de l'Université Fordham. Celui-ci **donne un cours sur les penseurs juifs modernes à l'Université Seton Hall aux Etats-Unis. Cette Université est spécialisée dans les études judéo-chrétiennes et est dirigée par Lawrence Frizzell, S.T.L., S.S.L., D.Phil. Professeur Associé. Le Père Frizzell poursuit des études à l'Université d'Ottawa, à l'Institut Biblique Pontifical à Rome et à l'Université d'Oxford, où il s'est spécialisé les manuscrits de Qoumran.**

¹ <http://academic.shu.edu/thering/faculty.htm>



Lawrence Frizzell

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

UNE LECTURE JUIVE DU NOUVEAU LIVRE DU PAPE PAR LE RABBIN ALAN BRILL.
PUBLIE DANS LE "NATIONAL CATHOLIC REPORTER", LE 21 SEPTEMBRE 2007.

Quand le Cardinal Joseph Ratzinger devînt le pape Benoît XVI, les optimistes déclarèrent que ce choix montrait un engagement à la poursuite du travail important de "constructeur de ponts" avec le peuple juif. D'un autre côté, les pessimistes remarquaient ses origines allemandes, sa ligne dure sur les autres religions et sa préférence à une Eglise plus dogmatique et conservatrice. Le nouveau livre du pape Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, a prouvé que les optimistes avaient raison.

Jésus de Nazareth offre une interprétation du Nouveau Testament - et donc du Christianisme - qui est de façon surprenante favorable au Judaïsme : "le peuple juif et sa foi sont les véritables racines du Christianisme". Dans des termes sans équivoques, **Jésus est présenté comme un juif, un disciple des véritables traditions bibliques et rabbiniques. Les enseignements de Jésus sont présentés comme une excroissance et un accomplissement du Sinai et de la loi rituelle juive.**

Les approches chrétiennes traditionnelles traitaient l'interprétation juive de la Bible comme fausse, les traditions rabbiniques comme des perversions de la Bible et décrivaient les juifs comme aveugles à la vérité et ne faisant pas la volonté de Dieu. **Comment le Pape Benoît a-t-il accompli cet exploit de réconciliation ? Que fait-il du rejet du judaïsme dans le Nouveau Testament et chez les Pères de l'Eglise ?**

Le point de départ de Benoît XVI en ce qui concerne sa vision de Jésus est le Deutéronome et l'importance de Moïse, le législateur, comme prophète. Le Deutéronome enseigne que le but de la loi est de proclamer la royauté de Dieu. Par exemple, Benoît XVI déclare que la récitation juive de la Shema est un moyen d'affirmer la royauté de Dieu. **Le rituel juif dans ses formes légales est, pour Benoît XVI, le chemin biblique pour connaître Dieu plutôt que d'être le portrait commun chrétien du rejet du légalisme par les prophètes.**

Le Judaïsme n'est pas exclu, révoqué ou abrogé comme l'expliquent traditionnellement les penseurs chrétiens. Jésus prit le message de Moïse et le révéla au monde - pas seulement le message éthique des prophètes, mais aussi la royauté, le rituel, l'obéissance et la dévotion du Deutéronome. "Pour un croyant chrétien, les commandements de la Torah reste un point décisif de référence". **Benoît XVI accepte, savoure presque, l'influence de la pratique juive sur la liturgie chrétienne car cela montre une continuité entre les fois.**

En conséquence, Benoît XVI dit de façon confidentielle que tous les juifs pieux qui récitent quotidiennement la Shema affirment la royauté de Dieu. Sans le dire si explicitement, il semble sous-entendre que les juifs connaissent Dieu et son royaume parce qu'ils connaissent Moïse, les prophètes, la Torah et son interprétation rabbinique. Qu'en est-il des critiques des Pharisiens ?

Le pape prend littéralement la déclaration de Jésus que "Je ne suis pas venu les abolir mais les réaliser" et promet de montrer que cela ne contredit pas saint Paul. Dans ce livre, la promesse est seulement partiellement gardée. Il n'explique pas les passages difficiles. **Dans la lecture de Benoît XVI du Nouveau Testament, tous les déclarations sur ceux qui sont aveugles, ceux qui sont mus par le démon, ou ceux qui sont trop obstinés pour voir la vérité s'appliquent aux méprisants, aux incroyants et même à nos**

contemporains relativistes, à n'importe qui sauf les juifs. Ou elles sont seulement un effort délicat de Dieu pour persuader les Israélites qui néanmoins restent des fils obéissants au Père.

Benoît XVI présente quelques exemples de paraboles apparemment anti-juives. L'histoire des serviteurs déloyaux (Matthieu xxi, 33-46) est habituellement utilisée comme une preuve que les Juifs sont punis et remplacés. Benoît XVI offre seulement ses observations personnelles, limitant de façon créative la parabole à ceux qui rejettent Dieu à l'époque et maintenant. De sa perspective, il rejette ouvertement les Pères de l'Eglise qui condamnent les Juifs se basant sur ses paraboles et dit que le Nouveau Testament ne les appuie pas.

Le Pape Benoît XVI cite des documents rabbiniques favorablement à plusieurs endroits, cela étant en lui-même un important acte de réconciliation. Le Talmud n'est plus une source pernicieuse de fausses interprétations de la Bible mais une continuité du vrai message de la Bible. Le Pape respecte et accepte l'explication de l'historien américain du Judaïsme, Jacob Neusner, sur pourquoi les juifs rejettent le Christianisme. Les religions ne débattent pas sur le fait que Jésus soit le Messie - Les Juifs pensent que non - mais sur le fait que Jésus peut être vu comme divin.

Selon Benoît XVI, le Judaïsme et le Christianisme partagent les visions de la royauté de Dieu comme la Bible le décrit du Deutéronome jusqu'à Daniel. Les Chrétiens supposent que Jésus est la voie de la royauté du Dieu biblique contrairement aux juifs. Mais ils partagent une vision de la royauté.

Beaucoup reste à débattre dans ces nouvelles positions. Néanmoins, **ce livre est historiquement important car il change l'attitude de l'Eglise envers les Juifs.**

Les juifs demandent habituellement : Comment ceci change la vie de tous les jours ? Comment ceci combat l'antisémitisme ? Dans ce cas, le livre est la suite de l'appel du Pape Benoît XVI pour un synode des Evêques en 2008. Le pape veut savoir : Est-ce que des textes bibliques sont utilisés pour fomenter des attitudes d'antisémitisme ? Comment le Judaïsme est présenté dans les livres d'enseignement catholique ?

Benoît XVI veut être sûr que le Judaïsme soit présenté positivement, et en accord avec *Nostra Aetate*, au milliard de catholiques du monde entier.

Les juifs concernés par les relations entre chrétiens et juifs doivent prendre ce livre comme une preuve des développements positifs continuels durant le règne du Pape Benoît XVI.

JESUS OF NAZARETH By Joseph Ratzinger Doubleday, 400 pages, \$24.95

<http://www.njjewishnews.com/njnn.com/101107/commWhyTheOptimists.html>

National Catholic Reporter, Sept 21, 2007 by Alan Brill

A Jewish reading of the pope's new book

When Cardinal Joseph Ratzinger became Pope Benedict XVI, the optimists stated that the choice showed a commitment to continue the important work of bridge-building to the Jewish people. Pessimists, on the other hand, noted his German background, his tough line on other religions, and his favoring a more dogmatic, conservative church. Pope Benedict's new book, *Jesus of Nazareth*, has shown the optimists as correct.

Jesus of Nazareth offers an interpretation of the New Testament--and thereby of Christianity--that is surprisingly favorable to Judaism, one in which "the Jewish people and its faith are the very roots of Christianity." In unequivocal terms, Jesus is presented as a Jew, a follower of true biblical and rabbinical traditions. Jesus' teachings are presented as an outgrowth and fulfillment of Sinai and Jewish ritual law.

Traditional Christian approaches treated Jewish interpretation of the Bible as false, rabbinic traditions as perversions of the Bible, and painted Jews as blind to the truth and as not doing God's will. How does Pope Benedict accomplish this feat of reconciliation? What does he do with the rejection of Judaism in the New Testament and the Church Fathers?

Benedict's starting point for his vision of Jesus is Deuteronomy and the importance of Moses, the lawgiver, as a prophet. Deuteronomy teaches that the purpose of the law is to proclaim God's kingship. For example, Benedict states that the Jewish recitation of the Shema is a means of affirming God's kingship. Jewish ritual in its legal forms is for Benedict the Biblical path to knowing God rather than the common Christian portrayal of the prophets rejecting legalism.

Judaism is not excluded, revoked or abrogated as traditionally explained by Christian thinkers. Jesus took Moses' message and brought it to the world--not just the ethical message of the prophets, but also the kingship, ritual, obedience and devotion of Deuteronomy. "For a believing Christian, the commandments of the Torah remain a decisive point of reference." Benedict accepts, almost relishes, the influence of Jewish practice on Christian liturgy because it shows continuity between the faiths.

Hence, Benedict says confidently that all pious Jews who recite the Shema daily are affirming God's kingship. Without saying so explicitly, he seems to imply that Jews know God and his kingship because they know Moses, the prophets, the Torah and its rabbinic interpretation. What about the critiques of the Pharisees? He presents the Pharisees as "endeavoring to live with the greatest possible exactness according to the instructions of the Torah." At other points, the Pharisees are only those self-serving Jews who did not hear the message of God's kingship.

Pope Benedict takes literally Jesus' statements that "I have come not to abolish them but to fulfill them" and promises to show that this does not contradict Paul. In this book, the promise is only partially kept. He does not explain the difficult passages. In Pope Benedict's reading of the New Testament, all the negative statements about those blinded, those moved by the devil, or those too obstinate to see the truth are applied to scoffers, unbelievers and even to our contemporary relativists, anyone but the Jews. Or they are solely "a delicate effort of God to persuade [the people of] Israel," who nevertheless remain obedient children of the Father.

Benedict presents a few examples of seemingly anti-Jewish parables. The story of the treacherous tenants in Matthew 21:33-46 is usually taken as proof that Jews are punished and superseded. Benedict offers only his personal observations, creatively limiting the parable to those who deny God then and now. From his perspective, he openly rejects the Church Fathers who condemn the Jews based on these parables and says that the New Testament does not support them.

Pope Benedict quotes rabbinic literature favorably at several points, itself an important act of reconciliation. The Talmud is no longer a pernicious source of misreading of the Bible but a continuity of the Bible's true message. The pope respects and accepts the American historian of Judaism Jacob Neusner's explanation of why Jews reject Christianity. The religions are not debating whether Jesus was the messiah--Jews think he is not--but whether Jesus can be seen as divine.

[ILLUSTRATION OMITTED]

According to Benedict, Judaism and Christianity share visions of God's kingship described in the Bible from Deuteronomy to Daniel. Christians assume that Jesus is the way to the biblical God's kingship and Jews do not, but they share a vision of kingship.

Much remains to be argued about in these new positions. Nevertheless, this book is historically important for its change in the church's attitude toward Jews.

Jews usually ask, how does this change real life? How does it fight anti-Semitism? In this case, the book follows on the heels of Pope Benedict's call for a synod of bishops to be held in 2008. The pope wants to know: Are biblical texts used to foment attitudes of anti-Semitism? How is Judaism presented in Catholic teaching materials?

Benedict wants to make sure that Judaism is presented positively, and in accord with *Nostra Aetate*, to the world's billion Catholics.

Jews concerned with the Christian-Jewish relationship should take this book as proof of continued positive developments during the papacy of Pope Benedict XVI.

[Rabbi Alan Brill holds the Cooperman-Ross Professorship in Jewish-Christian Studies, in honor of Sr. Rose Thering, at Seton Hall University.]

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 14 février 2008

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

Benoît XVI-Ratzinger change la prière du Vendredi Saint



l'Abbé Ratzinger — Le Pape Pie XI

Les déclarations officielles.

L'abbé Lorans demande **si maintenant Benoît XVI ne va pas « corriger » le Nouveau Testament, en particulier la 2^e épître de Saint Paul aux Corinthiens**. Un article de *Kreuz.net*, reproduisant un texte de « *The Tablet* », qui rappelle comment **Pie XI et le cardinal Merry del Val ont refusé tout changement de cette prière**. Un article de *Zenith* du 5 juillet 2007, à la veille de la publication du *Motu Proprio*.

L'abbé Ratzinger supprime plus de 14 siècles au moins de Tradition. Voici le **texte intégral du communiqué du Vatican en date du 4 février 2008**.

« En se référant aux dispositions contenues dans le Motu Proprio « Summorum Pontificum », du 7 Juillet 2007, sur la possibilité d'utiliser la dernière rédaction du Missale Romanum, antérieur au Concile Vatican II, publié en 1962 avec l'autorité du bienheureux Jean XXIII, le Saint Père Benoît XVI a décidé que l'Oremus et pro Iudæis de la Liturgie du Vendredi Saint contenu dans le Missale Romanum soit remplacé par le suivant texte :

Oremus et pro Iudaeis

Ut Deus et Dominus noster illuminet corda eorum, ut agnoscant Iesum Christum salvatorem omnium hominum.

Oremus. Flectamus genua. Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vis ut omnes homines salvi fiant et **ad agnitionem veritatis** veniant, concede propitius, ut plenitudine gentium **in Ecclesiam Tuam intrante** omnis Israel salvus fiat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce texte devra être utilisé, à partir de l'année courante, dans toutes les Célébrations de la Liturgie du Vendredi Saint avec le Missale Romanum.

Du Vatican, de 4 février 2008. »

Et voici une autre dépêche de Zenith :

Nouvelle prière latine du Vendredi saint pour le peuple juif

Le rite de Jean XXIII révisé par Benoît XVI

ROME, Mercredi 6 février 2008 (ZENIT.org) - Au moment où l'Eglise entre dans le temps du carême pour se préparer à Pâques, L'Osservatore Romano publie la prière en latin pour le peuple juif du Vendredi saint : Benoît XVI a voulu que la prière du missel de Jean XXIII soit modifiée.

Cette réforme liturgique entrera en vigueur dès le Vendredi saint prochain, 21 mars 2008.

Chaque année le Vendredi saint, lors de l'Office de la Passion, la liturgie catholique prévoit une grande prière d'intercession pour le monde entier, les « **impropères** », dont une prière pour le **Peuple de l'Alliance**.

En 1962, le bienheureux Jean XXIII avait déjà fait modifier cette prière qui comportait l'expression « **juifs perfides** », qui n'avait pas à l'origine le sens moderne donné à « **perfide** », mais était devenu plus qu'ambigu, avec le risque d'attiser l'antisémitisme.

Benoît XVI va plus loin. Après avoir donné aux catholiques, par le Motu proprio « **Summorum Pontificum** », du 7 juillet 2007, la possibilité de célébrer la liturgie dans le rite en latin selon le missel de Jean XXIII, antérieur au Concile Vatican II, il introduit cependant une modification de cette prière d'intercession.

La modification est annoncée par une « **Note** » de la Secrétairerie d'Etat publiée par le quotidien de la Cité du Vatican dans son édition en italien du 6 février.

L'ancien missel prévoyait une prière pour que Dieu « **accorde** » aux juifs d'être délivrés de « **l'obscurité** » et de « **l'aveuglement** » : deux termes qui disparaissent.

Le Missale Romanum réformé par Benoît XVI, par décret du 4 février 2008, prévoit une prière pour que Dieu « **illumine leur cœur** ».

La modification avait été souhaitée par des organes catholiques de dialogue avec le judaïsme et par différentes organisations juives.

Le texte latin publié par L'Osservatore Romano est donc:

« **Oremus et pro Iudaeis**

Ut Deus et Dominus noster illuminet corda eorum, ut agnoscant Iesum Christum salvatorem omnium hominum.

Oremus. Flectamus genua. Levate.

*Omnipotens sempiterne Deus, qui vis ut omnes homines salvi fiant et ad agnitionem veritatis veniant, concede propitius, ut plenitudine gentium in Ecclesiam Tuam intrante omnis Israel salvus fiat. Per Christum Dominum nostrum. Amen ».*¹

Voici la traduction de ce **nouveau texte créé par Ratzinger** :

« Prions également pour les juifs

Que notre Dieu et Seigneur illumine leur cœur et qu'ils reconnaissent Jésus Christ sauveur de tous les hommes

Prions. Fléchissons le genou. Levez-vous.

Dieu éternel et tout puissant, qui voulez que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la reconnaissance de la vérité, accordez-nous miséricordieusement que, la plénitude des nations étant entrée dans votre Eglise, tout Israël soit sauvé. Par le Christ notre Seigneur. Amen. »

Ce nouveau texte est donc une nouvelle mutilation de la liturgie traditionnelle de l'Eglise. Alors que l'omission du "*perfidés*"² avait été condamnée par le Saint Office en 1928. Les demandeurs furent obligés d'abjurer devant le Cardinal Merry del Val. L'association "*amis d'Israël*" qui demandait cette omission fut alors supprimée.

En publiant le Motu Proprio le 7 juillet 2007, Ratzinger a exclu le *Triduum* Pascal.

Sept mois plus tard, il use de ce vide pour changer le missel de 1962, qui lui-même avait déjà été inspiré par le frère .: Annibale Bugnini.

Cette promulgation à double détente montre le calcul et la ruse de Ratzinger qui avance par étapes pour faire accepter par les clercs et les fidèles de la majorité traditionnelle, emmenée par la FSSPX, un esprit d'innovation liturgique continu qui vide la liturgie de la Foi catholique.

Cette nouvelle étape de destruction de la liturgie traditionnelle dévoile le plan du rusé Joseph Ratzinger, et révèle toujours plus le piège dans lequel se sont engagées les autorités de la FSSPX, suite à leur position illogique et non catholique.

Désormais, selon le « *processus de réconciliation* », il leur faut donc abandonner la foi de l'Eglise, morceau par morceau.

Introduisant sur *Dici.org*, l'annonce du changement de cette prière, l'abbé Lorans, qui **se fait l'écho de l'agence APIC qui demande si Benoît XVI va également « corriger » le Nouveau Testament, tout particulièrement la 2^e épître de Saint Paul aux Corinthiens**, vient donc, malgré lui, de toucher les limites du « *processus de réconciliation* ».

*« Corrigera-t-on alors le Nouveau Testament ? En effet, la prière pour la conversion des juifs est directement inspirée des versets suivants de la 2^{ème} épître de saint Paul aux Corinthiens : « Mais leur pensée s'est obscurcie. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point levé ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile tombe. » (III, 14-16). Et non seulement il faudrait réécrire cette épître de saint Paul, mais il serait aussi nécessaire de débarrasser l'allégorie de la Synagogue du voile noué sur ses yeux dans tous les tableaux et sur toutes les statues avant Vatican II ! »*³

¹ <http://www.zenit.org/article-17228?l=french>

² Du latin « qui a perdu la foi »

³ http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1603

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1603

Google

Débuter avec Firefox À la une

DICI Documentation • Information • Catholiques • Internationales

nous contacter

ACTUALITE

actualite > De Rome > Vers une réforme du missel traditionnel ?

➔ Vers une réforme du missel traditionnel ?

Résumé : La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements devrait publier prochainement une version corrigée du missel de Jean XXIII (1962). Cette réforme concernerait la prière du Vendredi Saint pour la conversion des juifs.

Selon le quotidien italien *Il Giornale* du 18 janvier, cette prière qui demande à Dieu de « soulever le voile qui couvrent leurs cœurs » (aux juifs), et qui parle de « peuple aveugle » devrait être modifiée et ces termes être supprimés. Déjà en 1959, **Jean XXIII** avait fait retirer et le mot « perfidie » (*perfidiam judaicam*) et l'adjectif « perfide » (*pro perfidis Judaeis*) qui en latin signifient « infidélité » et « infidèle ».

Lors de la publication du Motu Proprio libéralisant l'usage des livres liturgiques d'avant Vatican II, plusieurs voix s'élevaient dans le monde juif manifestant une inquiétude de voir réintroduit dans le rite romain cette prière, même réformée par Jean XXIII. Les grands rabbins d'Israël avaient alors écrit à Benoît XVI pour lui demander de modifier une nouvelle fois la prière du Vendredi Saint. Et des prélats, engagés dans le dialogue judéo-catholique, avaient entrepris les mêmes démarches auprès du souverain pontife et de son entourage. En juillet dernier, durant les vacances du pape à Pieve di Cadore (Dolomites), le cardinal secrétaire d'Etat, **Tarcisio Bertone**, avait affirmé que le texte pouvait être réformé.

Corrigera-t-on alors le Nouveau Testament ? En effet, la prière pour la conversion des juifs est directement inspirée des versets suivants de la **2^{ème} épître de saint Paul aux Corinthiens** : « Mais leur pensée s'est obscurcie. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point levé ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile tombe. » (III, 14-16). Et non seulement il faudrait réécrire cette épître de saint Paul, mais il serait aussi nécessaire de débarrasser l'allégorie de la Synagogue du voile noué sur ses yeux dans tous les tableaux et sur toutes les statues avant Vatican II ! (Sources : Apic/1.media)

date : 26/1/2008

article précédent - article suivant

retour remonter envoyer à un ami imprimer

Dici International

> français

english

PayPal FAIRE UN DON

Une carte bancaire suffit pour le paiement sécurisé avec PayPal. Aucune inscription préalable n'est nécessaire.

Xiti

Dans un article inspiré de *'The Tablet'*, le site **Kreuz.net** rappelle comment le Pape Pie XI, conseillé par le cardinal Merry del Val, rejeta tout changement.

Nous reproduisons ici des statues de la cathédrale de Strasbourg qui illustrent la prière traditionnelle de l'Eglise pour le Vendredi Saint, avec l'allégorie de la synagogue qui porte les yeux bandés :



Portail Sud de la cathédrale vers 1230 - Original : Musée de l'Oeuvre Notre-Dame⁴

A gauche, l'*Église victorieuse* et couronnée, tenant dans ses mains le calice et la bannière que surmonte la croix, considère avec assurance la Synagogue.

A droite la *Synagogue vaincue* tient une lance brisée, détourne sa tête aux yeux bandés, expression de son refus de reconnaître dans le Christ le Messie attendu.

Elle paraît laisser tomber les tables de la Loi, symbole de l'Ancien Testament dépassé.

⁴ http://www.jmrw.com/France/Strasbourg/pages/20040708-084052_jpg.htm

Nous diffusons, en pièce jointe, un document, repris du Forum catholique, qui décrit **les modifications successives de cette prière pour les juifs du Vendredi Saint. Elles sont incessantes depuis Roncalli-Jean XXIII. La modification du 4 février 2008 en constitue le dernier avatar,**

Français

	1570	1959	1965	1970
E X O R D E	Prions aussi pour les Juifs parjures,	Prions aussi pour les Juifs. Que le Seigneur notre Dieu		Prions pour les Juifs
	afin que Dieu notre Seigneur ôte le voile de leurs cœurs et leur donne de connaître, eux aussi, Jésus-Christ notre Seigneur.	retire le voile de leur cœur pour qu'ils reconnaissent, eux aussi, Jésus, le Christ, notre Seigneur.	fasse resplendir sur eux son visage, Afin qu'ils reconnaissent, eux aussi, le Rédempteur de tous les hommes, Jésus Christ, notre Seigneur.	à qui Dieu a parlé en premier: qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité à son Alliance.

	Dieu éternel et tout-puissant,			
O R A I S O N	qui n'écarterez point de votre miséricorde même les Juifs parjures, écoutez les prières que nous vous adressons pour ce peuple aveuglé: donnez-leur de connaître la lumière de votre vérité, qui est le Christ, afin qu'ils soient arrachés à leurs ténèbres.	toi qui n'exclus pas les Juifs de ta miséricorde, écoute nos prières pour que s'ouvrent les yeux de ce peuple: qu'il reconnaisse dans le Christ la lumière de ta vérité et qu'il sorte de ses ténèbres.	toi qui fis alliance avec Abraham et sa descendance, écoute avec bonté les prières de ton Église; Que le peuple racheté en premier puisse parvenir à la plénitude de la Rédemption.	toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le peuple de l'Alliance, comme ton Église t'en supplie.

SOURCES

Latin

1570: *Missale Romanum*, Édition 1568 [Repr. de l'éd. princeps, LEV, Rome, 1998, p. 248]
 1959: *Missale Romanum*, Édition 1962 [Taurini, Marietti, 1963, p. 238]
 1965: *Missel romain latin-français*, Édition 1965 [Desclée, © 1964-1965-1966, page 159]
 1970: *Missale Romanum*, 3^e édition typique, 2002 [LEV, Rome, 2002, p. 319]

Français

1570: (tr. non-officielle) *Missel quotidien et vespéral*, par dom Gaspar Lefebvre, Bruges-Paris, 1951, p. 702-703
 1959: *Missel romain latin-français*, Desclée-Dessain-Mame, © 1964-1965, t. 2, p. 95
 1965: *Missel romain latin-français*, Desclée, © 1964-1965-1966, page 159
 1970: *Missel Romain*, © AELF, 1969-70-71-72-74-77, p. 218



Dom Guéranger

Dom Guéranger avait pourtant stigmatisé ***l'hérésie antiliturgique*** qui se manifeste par **des changements incessants dans la liturgie** :

« ***Le premier caractère de l'hérésie antiliturgiste est la haine de la Tradition dans les formules du culte divin. On ne saurait contester ce caractère spécial dans tous les hérétiques, depuis Vigilance jusqu'à Calvin, et la raison en est facile à expliquer. Tout sectaire, voulant introduire une doctrine nouvelle, se trouve infailliblement en présence de la Liturgie, qui est la tradition à sa plus haute puissance, et il ne saurait avoir de repos qu'il n'ait fait taire cette voix, qu'il n'ait déchiré ces pages qui recèlent la foi des siècles passés. En effet, comment le luthéranisme, le calvinisme, l'anglicanisme se sont-ils établis et maintenus dans les masses ? Il n'a fallu pour cela que la substitution de livres nouveaux et de formules nouvelles, aux livres et aux formules anciennes, et tout a été consommé. Rien ne gênait plus les nouveaux docteurs; ils pouvaient prêcher tout à leur aise : la foi des peuples était désormais sans défense.*** (...) »

3° Le troisième principe des hérétiques sur la réforme de la Liturgie est, ***après avoir expulsé les formules ecclésiastiques et proclamé la nécessité absolue de n'employer que les paroles de l'Écriture dans le service divin, voyant ensuite que l'Écriture ne se plie pas toujours, comme ils le voudraient, à***

*toutes leurs volontés, leur troisième principe, disons-nous, est de **fabriquer et d'introduire des formules diverses, par lesquelles les peuples sont plus solidement encore enchaînés à l'erreur, et tout l'édifice de la réforme impie sera consolidé pour des siècles.*** » Dom Guéranger, Tome I, Chap. IV des *INSTITUTIONS LITURGIQUES* de dom Guéranger. De l'hérésie antiliturgiste, et de la réforme protestante du XVI^e siècle considérée dans ses rapports avec la liturgie : pp. 396 à 407 de la deuxième édition, parue en 1878 (1^{ère} édition du T.I : 1840).

Face aux attaques contre la Tradition gardons fidèlement les formules du culte divin établies par la véritable Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

PS : J'invite les lecteurs de cette lettre à consulter mes sermons dominicaux, dont le dernier, qu'ils pourront lire en cliquant sur le lien suivant :

http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm?PHPSESSID=33e604a9d97ec2e54adf47496d50e8ef

Traduction en français de l'article⁵ allemand de Kreuz.net sur le refus de l'Eglise de changer la prière du Vendredi Saint

Longtemps les attaques furent repoussées.

Pie VII: si nous changions la prière nous donnerions l'impression que jusqu'ici l'église se serait trompée.

Sous la rubrique „Vatikan“ du Weblog Kreuz.net: fin août, l'hebdomadaire néo-catholique britannique „The Tablet“ s'est penché sur deux propositions de changement des oraisons du Vendredi Saint pour les Juifs.

L'auteur du texte de „The Tablet“ est Robert Mickens. Il résume les études de divers historiens.

Exigé par Napoléon

Déjà au début du XIX^e siècle on avait connu une attaque contre les oraisons du Vendredi Saint dont l'auteur était Napoléon.

C'est ce que rapporte le quotidien Milanais „Corriere della Sera“ à la fin du mois d'août. Il s'appuie sur une étude d'un prélat du nom de Giuseppe Croce, collaborant avec les Archives du Vatican.

Selon ce prélat, Napoléon (+ 1821) aurait au printemps de l'année 1808, à la suite de sa conquête de la Toscane, ordonné à toutes les églises d'apporter les modifications suivantes :

La prière en faveur du Souverain devait être remplacée par une prière en faveur de Napoléon.

Etant donné qu'il considérait l'oraison en faveur des Juifs comme nuisible, il demande que l'adjectif « perfide » soit atténué.

⁵ <http://www.kreuz.net/article.5846.html>



Pape Pie VII

Motion des „Amis d’Israël“

Un siècle après, en 1928 le Vatican réaffirma une nouvelle fois le bien-fondé des oraisons.

C’est la conclusion d’une étude faite en 2004 par un l’historien de l’église, l’ Allemand Hubert Wolf

La demande de modification des oraisons du Vendredi-Saint provenait des „Amis d’Israël“.

Cette association avait été créée en 1926 sur initiative d’une convertie du judaïsme et visait un soi-disant antisémitisme théologique.

En faisaient partie 19 Cardinaux parmi lesquels le Secrétaire d’Etat d’alors **Pietro Gasparri** (1934), le Cardinal-archevêque de Munich Faulhaber (1952), ainsi qu’environ 300 évêques et 3000 prêtres.

La Congrégation des Rites approuva la modification.



Pape Pie XI

Le Pape Pie XI avait confié la demande de modification à la Congrégation des Rites

C’est l’abbé Idelfons Schuster (+ 1954) du **Couvent bénédictin de Saint Paul-hors-les-murs** qui se pencha sur la question.

L’éminent liturgiste apporta son soutien à la proposition de la Congrégation des Rites.

Dans son expertise il avança des raisons philologiques. Le terme « perfidus » aurait entretemps changé de signification. On n’entendait plus, comme l’exige le terme latin, une défaillance dans la foi, mais perfide.

Sur base de cette expertise la Congrégation des Rites s’était prononcée en faveur de la modification.

Devant le Saint-Office

La proposition fut ensuite remise au Saint Office qui devait examiner la proposition sur des bases dogmatiques

En un premier temps c'était au théologien pontifical, le **père dominicain Marco Sales** d'examiner la proposition de la Congrégation des Rites.

Le père ne voyait aucune utilité dans la réforme les oraisons.

Les « *Amis d'Israël* » étaient une association privée. « *En modifiant sur la simple demande d'une association privée une sainte et vénérable liturgie dont les racines remontaient à l'antiquité, on aboutirait à un puits sans fin. Au même titre une association romaine pourrait exiger que le nom Ponte Pilate soit biffé du Crédo* », déclara le père dominicain.

Aussi réfuta-t-il l'argument philologique de l'abbé Schuster en faisant valoir que par « perfidus » on désignait celui ne respecte pas sa parole donnée ou rompt un contrat.

C'est le reproche que Dieu fait au Juifs d'après les Saintes-écritures.



Le Cardinal Merry del Val ancien secrétaire d'Etat de Saint Pie X.

Au mois de mars 1928 le secrétaire du Saint Office, ce fut le tour du Cardinal Raphaël Merry del Val d'examiner la demande de modification des oraisons du Vendredi-Saint. Le Cardinal avait été jusqu'à la mort de Saint Pie X son secrétaire d'Etat et possédait un grand nombre de langues

Le prince de l'église déclara que l'antisémitisme était condamnable mais que les « Amis d'Israël » ne voulait plus rien savoir de la conversion des juifs. La demande devait être déclarée inacceptable et dépourvue de sens. La liturgie s'était inspirée et sanctifiée à travers les siècles.

Elle exprimait l'horreur devant la rébellion et la trahison du peuple élu qui par son acte décisif s'était comporté de façon perfide. Tout Juif peut toutefois, en tant que personne individuelle, devenir à tout moment membre de l'église.

Les « *Amis d'Israël* » ainsi que le Cardinal Schuster furent obligés d'abjurer leur faute. Pie XI avalisa la décision du Saint-Office et sa demande de maintien des oraisons.

Ensuite l'association « *Amis d'Israël* » fut, en raison ses déclarations provocantes et pour avoir favorisé l'indifférentisme religieux, interdite par Pie XI.

Une année plus tard, en 1929 Pie XI éleva l'abbé Schuster au rang de Cardinal et le nomma archevêque de Milan. Jean Paul II le béatifia en 1996.

C'est le présumé bienheureux Jean XXIII qui opéra une première défiguration des prières en 1962.

En 1959, dans le premier Office du Vendredi Saint qu'il célébra il écarta tout simplement la formulation « pro perfidis Judaeis » qui signifie en allemand « infidèle ».

Dans le Missel de 1962. il l'imposa à toute l'église

A propos du « Motu proprio » de Benoît XVI sur la liturgie de la messe.

ROME, Jeudi 5 juillet 2007 (ZENIT.org) – Le pape Jean XXIII a supprimé l'expression « prions pour les juifs perfides », par laquelle la Liturgie du Vendredi Saint invitait à prier pour le peuple juif jusqu'au 5 juillet 1959, date du décret romain.

Or, la liturgie que doit autoriser le « motu proprio » de Benoît XVI, qui devrait être publié, accompagné d'une lettre du pape, samedi 7 juillet, après consultation des conférences épiscopales, est celle des livres liturgiques promulgués le 23 juin 1962 par Jean XXIII.

Le missel de Jean XXIII

On ne reverra donc pas, dans la liturgie du Vendredi Saint, cette expression datant de la liturgie du VII^e s, et issue du code de Théodose (438).

Cette expression « *oremus et pro perfidis Judaeis* », traduite du latin, signifiait au sens étymologique, « prions aussi pour les juifs qui n'ont pas notre foi », mais elle était devenue gravement offensante dans les langues vernaculaires, et véhiculait des relents d'antisémitisme.

La grande prière d'intercession du Vendredi saint disait, en effet, en latin : « *Oremus et pro perfidis Judaeis : Ut Deus et Dominus noster auferat velamen de cordibus eorum ut et ipsi agnoscant Jesum Christum Dominum nostrum* », c'est-à-dire : « Prions aussi pour les juifs perfides afin que Dieu Notre Seigneur enlève le voile qui couvre leurs cœurs et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre-Seigneur ».

La fidélité de son Alliance

Le premier Vendredi saint qui suivit son élection, le 27 mars 1959, Jean XXIII supprima cette expression d'un trait de plume et le fit savoir aux paroisses par une circulaire du Vicariat de Rome - le diocèse des papes -, datée du 21 mars. On dirait désormais : « Prions pour les juifs ».

Jean XXIII souligna l'importance de cette décision, le Vendredi saint 1963. Au cours de la célébration, l'officiant prit, par erreur, l'ancien texte. Le pape interrompit la liturgie et ordonna que les grandes invocations liturgiques - les impropères - soient reprises depuis le commencement en suivant le nouveau texte.

Une histoire détaillée de cette expression peut être trouvée dans *Les Églises devant le Judaïsme. Documents officiels 1948-1978*. Ces textes ont été rassemblés, traduits et annotés par Marie-Thérèse Hoch et Bernard Dupuy (Cerf, Paris, 1980, pp. 350-352).

Aujourd'hui, la grande intercession de la liturgie de la Passion, le Vendredi Saint, dit, selon le missel adopté en 1969 et entré en vigueur en 1970, sous Paul VI : « Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité de son Alliance ».

Indications pour la catéchèse catholique

Notons en outre, qu'en 1974, le Vatican a publié les « Orientations et suggestions pour l'application » de la déclaration conciliaire « *Nostra aetate* » [§ 4]. Ce document, que l'on trouve en français sur le site du Vatican, à la page de la Commission pour le judaïsme (portail du conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens), condamne comme opposée à l'esprit même du christianisme, « toute forme d'antisémitisme et de discrimination ».

En 1980, lors de sa visite à la communauté juive de Mayence, Jean-Paul II a rappelé que l'alliance entre Dieu et le peuple juif « est une alliance qui ne peut être révoquée ».

Et en 1985, des « Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique », ont également été publiées par Rome.

Lors de sa visite à la Synagogue de Rome, le 13 avril 1986, le pape Jean-Paul II a employé l'expression de « frères aînés ».

Le pape Wojtyła disait, entre autres : « La prise en considération des conditionnements culturels

séculaires ne doit pas toutefois empêcher de reconnaître que les actes de discrimination, de limitation injustifiée de la liberté civile, à l'égard des juifs, ont été objectivement des manifestations gravement déplorables. Oui, encore une fois (cf. *Nostra Aetate*, 4), par mon intermédiaire, l'Eglise (...) déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs; je répète: quels que soient leurs auteurs ».

De Saint-Pierre à Jérusalem

Une déploration répétée, en la basilique Saint-Pierre, le 12 mars 2000, lors de la célébration de demande de pardon de l'Eglise, dans le cadre du Grand Jubilé de l'An 2000.

Le cardinal Edward Idris Cassidy, alors président du conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et de la Commission pour les Relations Religieuses avec le Judaïsme, a prononcé cette demande de pardon pour les fautes commises « contre le peuple de l'Alliance » : « Prions pour que, dans le souvenir des souffrances endurées au cours de l'histoire par le peuple d'Israël, les chrétiens sachent reconnaître les péchés commis par nombre des leurs contre le peuple de l'alliance et des bénédictions, et ainsi purifier leur cœur ».

Après un temps de prière silencieuse, Jean-Paul II a proclamé cette oraison, qu'il a ensuite déposée à Jérusalem dans une fissure du Mur occidental, le 26 mars 2000: « Dieu de nos pères, tu as choisi Abraham et sa descendance pour que ton Nom soit apporté aux peuples : nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils, et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager à vivre une fraternité authentique avec le peuple de l'alliance. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur ».

Les péchés de tous

Le 12 mars 2004, le prédicateur de la Maison pontificale, le P. Raniero Cantalamessa rappelait, lors d'une méditation de carême pour la curie romaine: « Aucune formule de foi du Nouveau Testament et de l'Eglise ne dit que Jésus est mort "à cause des péchés des juifs"; elles disent toutes qu'il "est mort à cause de nos péchés", c'est-à-dire des péchés de "tous". »

En visitant la synagogue de Cologne, le 19 août 2005, le pape Benoît XVI a rappelé le 40ème anniversaire de la déclaration du concile Vatican II, « *Nostra aetate* » [§ 4], qui a constitué un tournant définitif dans la promotion du dialogue judéo-chrétien. Le pape a réaffirmé l'engagement de l'Eglise « en faveur de la tolérance, du respect, de l'amitié et de la paix entre tous les peuples, toutes les cultures et toutes les religions ».

Le pape a proposé aux chrétiens et aux juifs de collaborer, « sur le plan pratique, pour la défense et la promotion des droits de l'homme et du caractère sacré de la vie humaine, pour les valeurs de la famille, pour la justice sociale et pour la paix dans le monde ».

« Le Décalogue constitue pour nous un patrimoine et un engagement communs », a rappelé Benoît XVI.

Visite historique

Dans une déclaration aux journalistes, au centre de presse de Cologne, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, M. Joaquín Navarro-Valls, a ensuite commenté cette deuxième visite d'un pape dans une synagogue.

La visite de Benoît XVI à la Synagogue de Cologne a constitué un «événement qui revêt une charge historique extraordinaire », déclarait M. Navarro-Valls, précisant que le pape lui-même avait demandé d'intégrer cette visite symbolique dans le programme des Journées mondiales de la Jeunesse de Cologne.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME XIII

Janvier – Février 2008

Table analytique	1
5 janvier 2008 - L'admiration de Mgr Williamson pour Tolkien, auteur apprécié des milieux ésotéristes	7
6 janvier 2008 - Cambridge & Ratzinger préparent le Coagula de Vatican II	10
10 janvier 2008 - Le nouveau rite épiscopal devient la « Risée des savants »	16
[1] Communiqué du CIRS du 29 décembre 2007	21
11 janvier 2008 - Laguérie soutient Ratzinger, le persécuteur des catholiques à l'Est	24
11 janvier 2008 - L'abbé Méramo (FSSPX) dénonce la ruse diabolique de Benoît XVI	28
15 janvier 2008 - L'abbé Laguérie met en cause l'honnêteté intellectuelle de Mgr Tissier de Mallerai	36
[1] Conférence de Mgr Tissier de Mallerai au colloque ' <i>Pascendi</i> ' (FSSPX), le 11 novembre 2007 à Paris, sur le super-modernisme de l'abbé Ratzinger (Texte attaqué par l'abbé Laguérie)	51
3 février 2008 - Le Patriarcat de Moscou mis en danger de mort sacramentelle par Benoît XVI	61
[1] Communiqué du CIRS du 19 janvier (russe et français)	75
[2] Traduction en russe de l'étude de l'abbé Cekada « <i>Absolument nulles et totalement vaines</i> »	81
7 février 2008 - Tomes XI et XII de Virgo-Maria (septembre à décembre 2007) en téléchargement gratuit	106
4 février 2008 - Le livre « Jésus de Nazareth » de Ratzinger lu par un rabbin	112
14 février 2008 - Benoît XVI-Ratzinger change la prière du Vendredi Saint	116
Table des matières	127

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***